



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

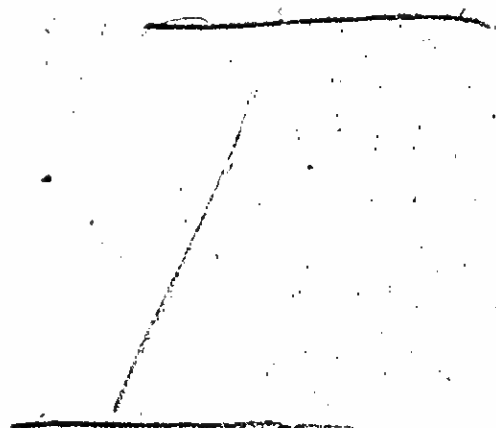


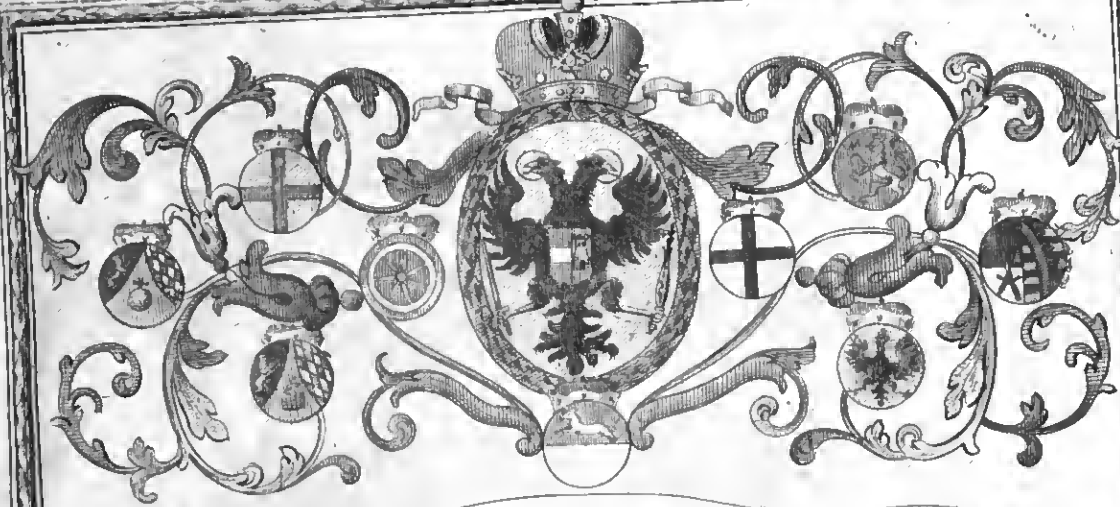




H 137-1

|F 143 / 115





TESSERA INDIAGNITAS AB AVG IMPERATORE  
CAROLO VI. INCVLTA I. P. DE LVDEWIG,  
DIE XI. MENS. APRIL. M. D. CCXIX.





LES  
GRANDES ANNALES.  
ET HISTOIRE GENERALE DE  
FRANCE, DES LA VENVE DES FRANCS

EN GAVLE, IVSQUES AV REGNE DV ROY  
TRES-CHRESTIEN HENRY III.

Contenans la conqueste d'iceux François du pays Gaulois, les courses de plusieurs nations estranges en iceluy: la suitte des familles du sang Royal, & l'ordre de l'Estat François: les genealogies, & effigies des Roys, qui ont regné iusqu'à present: la source de plusieurs maisons de ce Royaume: l'establissement des Officiers de la Couronne, & tout ce qui concerne le gouvernement de la Monarchie de France, soit pour la paix, soit pour la guerre: suiuant les Pancartes anciennes, les Loix du pais, & la Foy des vieux exemplaires: Le tout fait, recueilly & mis en ordre, & party en deux Tomes.

*Avec les Tables des Matieres, Chapitres, & noms des Auteurs.*

*Au tres-Chrestien Roy de France & de Poloigne Henry III.*

P A R

FRANÇOIS DE BELLE-FOREST Comingeois, & Annaliste de sa  
Majesté tres-Chrestienne.

TOME PREMIER.



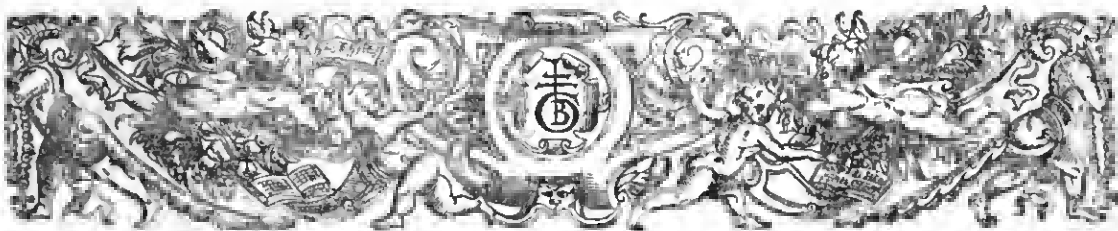
A P A R I S,  
Chez Gabriel Buon, au Cloz Bruneau, à l'enseigne Saint Claude.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



*SS Ludovicus*  
*Stala Suev.*  
*Lugd. Bat. c 1700.*



AV TRES-CHRESTIEN,  
SERENISSIME ET INVINCIBLE ROY  
DE FRANCE ET DE POLOIGNE, HENRY III.



*L*RE, comme ainsi soit que l'Histoire, qui est la vraye image & maistresse de la vie des hommes, & le veritable secretaire des choses passees, ait & comprenne en soy trois especes, l'une desquelles se rapporte à l'homme; & aux actions conservatrices de la société humaine: l'autre qui contemplant la nature, declare les causes & les progresz d'icelle: & la troisieme ayant sa vîsée & son but au Ciel, s'efforce aussi de discourir des causes celestes, & de l'ordre mis en ce monde par Dieu Autheur de tout cest univers: Côme donc l'Histoire aye ces contemplations pour subiect, et luy servans d'obiet: aussi fault-il que pour n'offencer Dieu, et n'abuser les hommes, et faillir en la nature, elle soit appuyee de raisons necessaires, probables et pleines de pieté, esquelles reluisent prudence, science, religion, verité, integrité et modestie: puis que c'est par elle qu'il faut enseigner tous les moyens de se gouverner, soit en particulier, ou sous la loy commune d'une Republique bien establee, et sous l'auctorité d'un souverain: côme par le mesme instinct de nature l'homme est aprins et poussé à reuerer vn chef, et que ceste façon de gouvernement Monarchique est la plus approchante de la nature, que pas une des autres. Et de fait et l'une et l'autre des especes de l'Histoire nous monstrent à l'œil quelle necessité a forcé l'homme de s'assubiettir à un chef et souverain, & à le recognoistre comme l'image et le Lieutenant de Dieu en terre, puis que ceste Maïesté diuine mesme a introduit la Monarchie parmy son peuple esleu, afin que son fils nostre Sauueur, Roy des Roys, et le chef des Monarques, vint en ce monde, issant du sang des Roys et des Princes les plus honorez et renommez de la terre, L'Histoire (dy-ie) nous apprend apres que la nature inspiree de Dieu nous l'a empraint en l'ame, que les Roys nous sont donnez de Dieu, appelez ses Oinets et ses bōs seruiteurs, establix en perpetuelle suite de generations, et venans par succession de sang à leurs Couronnes, ainsi que les sieges des Assyriens, Egyptiens, Persans, Grecs & les Iuifs, nous le declarent & expressement & manifestement. Que sil y a eu quelque alteration en cest ordre, n'est raison de la tourner à consequence, veu que ce sont des faits de la iustice de Dieu, qui dispose comme il luy plaist de ses creatures, & qui pour les pechez tant des Roys que de leurs subiects, permet le changement des Couronnes. Or ay-ie mis cecy en auant (Sire) pource qu'ayant des long temps commencé d'escrire l'Histoire de France, & depuis receu commandement de vostre Maïesté par le Sieur Doron, le Lecteur d'icelle, et fauteur de mes études, et par mesme moyen vous m'ayant honnoré du tiltre de vostre Annaliste et Chroniqueur: sçachant l'iniquité de plusieurs, et la malice des ennemis de vostre posterité, lesquels ne desirans rien tant que l'alteration et ruyne entiere de vostre Couronne: n'ont aussi laissé poinct en l'Histoire,

## E P I S T R E.

*sans y donner quelque attainte & sans tascher de le peruertir : les uns voulans esgaller les membres au chef, les autres renuersans le mesme ordre qui est en la nature, s'efforçans de rendre le souuerain subiect, & comme iusticiable sous la volonté de ses subiects, tout ainsi que iadis furent les Roitelets Spartains, ou que sont à present les Ducs (sans auctorité) à Venise. Les uns ont recherché ne sçay quelles loix de l'election, pour insollement armer le peuple contre son Roy, & donner plus d'auctorité à la Noblesse qu'elle n'a, puis quelle depend des Roys, & que ce sont eux qui, pour leur ornement & seruice, l'ont establie. Les autres plus courtois, (ou plustost hypocrites) ont bien receu la succession, mais la font si freschemēt, & de si peu de temps en ça auctorisee, que leur feinte bonté est aussi dangereuse, que l'ouuerte malice des autres. Il y en a qui se targuent du nom des Estats sans rechercher l'origine de cecy, ny considerer d'où ces assemblees ont leur auctorité, & de qui est-ce qu'elles prennent force. A toutes ces calomnies & caillations (Sire) ay-ie trauaillé de satisfaire en ceste vostre Histoire Françoisse, sans user de flaterie ny dissimulation aucune : ains ay librement & franchement suiuy le trac & les pas des anciens, & les premiers & plus saincts establissemens de ce Royaume. Ay escrit les deportemens des François enuers leurs Roys, voz maieurs & deuanciers, & avec quel honneur & reuerence ils ont obey à leurs loix & saintes ordonnances : sinon lors que les seditions ont causé quelque peruertissement en l'Estat, & changement es volontez des subiects : qui sont accidens pleins de violence, & esloignez de la vraye essence du corps d'une Republique bien & deüement establie. Aussi verra l'on par le cours de ceste Histoire, que tous les attentats de ces perturbateurs du repos public s'en sont allez en fumee, & que les boute-feux ont prins fin, & le sang des Roys (par la grace de Dieu) est demeuré sain, sauf, & en sa grandeur iusqu'à present, & durera encor sous la faueur du tout-puissant, qui tient les cœurs des Roys en sa main, & qui leur soustient la force, & conserue leurs Sceptres et Couronnes. Et pour reiecter ces faulces opinions, et afin de remettre en ordre l'histoire par trop confuse des François, ay-ie entrepris cest æuure, que ie dedie au plus grand Roy, & au plus debonnaire & pitoyable Prince de la terre : afin que sa Maiesté voye les trauaux du plus humble & obeissant de ses subiects, & y remarque la verité de l'estat François, & icelle fondee en raison, & en pratique, & où i'ay pour garants des bons Autheurs, & des loix, & anciennes coustumes de vostre Royaume Gaulois. Et Gaulois le peux- ie vrayement appeller (Sire) puis que (par la grace de Dieu, & pour le grand desir que i'ay de continuer à iamais à vous faire tres-humble seruice) i'ay prouué en cest æuure, que ceux que iusques à present on a estimé auoir prins source, ou des Troyès, ou des Germains, sont vrayes otiginaires de Gaule : comme encore ie monstre que ce grand & sage Roy Hue Capet, Prince de France & Comte d'Aniou, souche tres-illustre de vostre Royale famille, estoit Gaulois naturel, & non point issu de Saxe : si ce n'est qu'on l'appellast Saxon, à cause que sa mere auoit l'origine Saxonne. Ayant donc mis fin, sous l'aueu du grand & serenissime Henry Roy de France & de Poloigne, à ceste longue & penible Histoire, ie la pose aussi à ses pieds, avec le cœur & l'affection et desir de celuy qui l'a recueillie : à fin qu'elle estant garantie d'un si puissant Monarque, i'aye aussi cest heur et honneur que d'estre regardé d'un ail pitoyable de ceste maiesté, & que mes trauaux si longs puissent trou-  
uer en*



## E P I S T R E.

uer en ce mien grand Roy, souuerain seigneur, et debonnaire maistre, quelque repos pour soustenir l'aage vieillissant qui deormais me vient assaillir, et par mesme moyen ie puisse, avec plus de gaillardise, et de loisir, continuer mes estudes, pour les dedier à vous (Sire) et à vostre France: puis que les choses qui vous sont offertes, faut que par les rays de vostre Royaulté, soyent espendues par tout le rond de vostre Monarchie Gauloise. Estant ainsi recogneu, porté, aidé, et fauorisé, ie seray de tant plus obligé à prier Dieu pour vostre sacrée ~~Et~~ Royale Maiesté: comme ie fais sans cesse, suppliant sa toute-puissance en toute humilité,

SIRE, qu'il luy plaise dresser les actions de vostre Maiesté à sa gloire, à vostre salut & grandeur, & à la conseruation & accroissement de vostre Royale Couronne. De Paris ce quinzième de Feurier, 1579.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur & subiect.

F. DE BELLE-FOREST.

ã ij






## CATHALOGVE DES ROIS DE FRANCE

CONTENVZ EN CESTE HISTOIRE, SVIVANT

les lignes d'iceux, avec le nombre des ans qu'ils  
ont regné: vn nombre monstrant leur  
aduenement à la Couronne,&  
l'autre leur decez.

### *Du sang des Merouinges.*

- |    |  |   |         |
|----|--|---|---------|
| 1  |  | HARAMOND vint à la Couronne l'an de grace 419. regna onze ans, mourut l'an 430.   | 1.a.7.b |
| 2  |  | Clodion le Cheuclu, regna 17. ans, & mourut l'an 447.   | 9.b     |
| 3  |  | Meroué regna 12. ans, & mourut l'an 458.  | 13.b    |
| 4  |  | Childeric premier du nom, regna 26. ans, & mourut l'an 484.   | 17.b    |
| 5  |  | Clouis premier du nom, & premier Chrestien, regna 30. ans, mourut l'an cinq cens quatorze, gist à saincte Geneuiefue.                               | 30.a    |
| 6  |  | Childebert premier du nom, regna quarante cinq ans, & mourut l'an cinq cens cinquante & neuf, gist à S. Germain des Prez.                           | 45.a    |
| 7  |  | Clotaire premier du nom, regna 52. ans, partie seul, partie avec ses freres, & mourut l'an cinq cens soixante & trois, gist à S. Medard à Soissons. | 47.a    |
| 8  |  | Aribert tint le Royaume neuf ans, mourut à Blaye, l'an cinq cens septante & quatre, où il repose.   | 48.a    |
| 9  |  | Chilperic premier du nom, regna vingt & trois ans, fut tué l'an de grace 588. gist à S. Germain des Prez.   | 63.b    |
| 10 |  | Clotaire 2. du nom, surnommé le Grand, tint le Royaume 44. ans, mourut l'an 632. gist à S. Germain des Prez.  | 91.a.b  |
| 11 |  | Dagobert premier du nom, commanda sur la France 14. ans, deceda l'an 645. gist à sainct Denys.  | 101.b   |
| 12 |  | Clouis secôd, commanda sur la France 18. ans & (fut aussi nommé Loys premier) mourut l'an 664. gist à S. Denys.                                     | 107.a   |
| 13 |  | Clotaire troisieme du nom, fut Roy l'espace d'environ quatre ans, & mourut l'an 669. & gist à Chelles.  | 108.b   |
| 14 |  | Theodoric premier du nom, regna en tout quinze ans, & mourut l'an de grace 695. gist à S. Vaast d'Arras.  | 114.b   |
| 15 |  | Childeric second, regna du viuant de Theodoric chassé, 12. ans, fut tué l'an six cens septante & neuf, gist à Chelles.                              | 111.a   |
| 16 |  | Clouis troisieme regna quatre ans, mourut l'an 698.   | 115.b   |
| 17 |  | Childebert deuxiesme, fut Roy des François dix sept ans, mourut l'an sept cens quinze, gist à Coucy.  | 116.b   |
| 18 |  | Dagobert second tint le Royaume quatre ans, & mourut l'an 718.  | 118.a   |
| 19 |  | Clorhaire quatriesme ne regna que deux ans, mourut l'an 720.  | 121.b   |
| 20 |  | Chilperic second, dit Daniel, tint la Couronne cinq ans, & mourut l'an 726.   | 122.a   |
| 21 |  | Theodoric second du nom, dit de Chelles regna dixneuf ans, & mourut l'an sept cens quarante & vn.   | 130.a   |
| 22 |  | Childeric troisieme & dernier de la race de Metoué, regna neuf ans, & fut deposé & enfermé en vn monastere l'an 750.                                | 136.b   |

### *Roys du sang Austrasien des Pepins & Carlouinges.*

- |    |   |       |
|----|---|-------|
| 23 | Pepin le Bref tint la France 18. ans Roy, mourut l'an 768. gist à S. Denys.           | 149.b |
| 24 | Charles le Grand fut Roy 48. ans, deceda l'an 814. gist à Aix la Chapelle.            | 206.a |
| 25 | Loys premier du nom, dit le Debonaire, regna 27. ans, & mourut l'an 840. gist à Metz. | 248.a |
|    | 26 Char-  |       |

26	Charles second, dit le Chauue, regna 38.ans, mourut l'an 878. gift à S. Denys.	290.a
27	Loys second, dit le Begue, ne fut que deux ans Roy, mourut l'an huit cens octante, gift à Compiegne.	298.a
28	Loys & Carloman regnerent cinq ans, & moururent l'an 885. gift à S. Denys.	305.b. 308.b
29	Loys 3. dit Faineant tint la Couronne enuiron vn an ou deux, en fut dechassé l'an huit cens octante sept.	309.a
30	Eude Comte d'Anjou vint à la Conronne & regna onze ans, mourut l'an huit cens nonan-re huit, gift à S. Denys.	319.a
31	Charles troiesme, dit le Simple, regna 31. an, mourut à Peronne prisonnier l'an neuf cens vingrneuf, gift à S. Fourcy de Peronne.	332.b
32	Raoul de Bourgoigne fut Roy sept ans, mourut l'an 936. gift à Sens.	338.a
33	Loys quatriesme, dit d'Outremet, regna 18.ans, & mourut l'an 954. gift à Rheims, en l'Eglise saint Remy.	349.a
34	Lothaire 1. regna 32.ans, mourut l'an 986. gift à Rheims, avec son pere.	360.a
35	Loys 5. dernier du sang Carlouinge, regna vn an, & mourut l'an 987. gift à Cöpiegne.	360.b

### *De la troiesme ligne, qui est des Comtes d'Anjou.*

36	Hue surnomé Capet, 36. Roy de France, regna 9.ans, mourut l'an 996. gift à S. Denys.	379.a
37	Robert tint la Couronne 34.ans, mourut l'an 1031. gift à S. Denys.	396.b
38	Henry 1. fut Roy 29.ans, mourut l'an 1060. gift à S. Denys.	419.b
39	Philippe 1. du nô comāda en Frāce 48.ans, mourut l'an 1109. gift à S. Benoist sur Loire.	465.a
40	Loys 6. dit le Gros, regna 28.ans, mourut l'an 1137. gift à S. Denys.	495.b
41	Loys 7. dit le Jeune, fut Roy 43.ans, mourut l'an 1189. gift à Barbeau.	540.a
42	Philippe second, surnommé Auguste, regna 43.ans, mourut l'an 1223. gift à S. Denys.	624.a
43	Loys 8. regna 4.ans, & mourut à Mompensier, l'an 1226. gift à S. Denys.	632.b
44	Loys 9. qui est Saint, regna 44.ans, & mourut en Barbarie, l'an 1270. gift à S. Denys.	706.b
45	Philippe 3. dit le Hardy, fut Roy 15.ans, mourut à Perpignan l'an 1285. gift à S. Denys.	741.a
46	Philippe 4. dit le Bel, regna 28.ans, trespāssa l'an 1314. gift à S. Denys.	797.b
47	Loys 10. dit Hutin, fut Roy deux ans, mourut l'an 1316. gift à S. Denys.	800.b
48	Philippe 5. surnommé le Long tint la Couronne cinq ans, mourut l'an 1321. gift à saint Denys.	807.a
49	Charles 4. dit le Bel, regna 7.ans, mourut l'an 1327. gift à S. Denys.	817.a.

### *Rois de la ligne & famille de Valois.*

50	Philippe 6. surnommé de Valois, fut Roy 22.ans, mourut l'an 1350. gift à S. Denys.	863.a
51	Iean 1. regna 14.ans mourut l'an 1363. gift à S. Denys.	907.b
52	Charles 5. dit le Sage, regna dixsept ans, mourut l'an 1380. gift à S. Denys.	955.a
53	Charles 6. regna 46.ans, mourut l'an 1422. gift à S. Denys.	1066.a
54	Charles 7. tint le Sceptre 38.ans, mourut l'an 1458. gift à S. Denys.	1185.b
55	Loys 11. a regné 23.ans, & mourut l'an 1430. gift à Nostre-Dame de Clercy.	1285.a
56	Charles 8. regna 14.ans, mourut l'an 1497. gift à S. Denys.	1336.b
57	Loys 12. a regné dixsept ans, mourut l'an 1514. gift à S. Denys.	1402.a
58	François premier du nom a regné 33.ans, mourut l'an 1547. gift à S. Denys.	1537.a
59	Henry 2. a esté Roy, l'espace de 12.ans, est decedé l'an 1559. gift à S. Denys.	1564.b
60	François 2. regna vn an, mourut l'an 1560. gift à S. Denys.	1616.a.b
61	Charles 9. a regné 14.ans, est decedé l'an 1574. gift à S. Denys.	1691.b

## P R I V I L E G E   D U   R O Y .

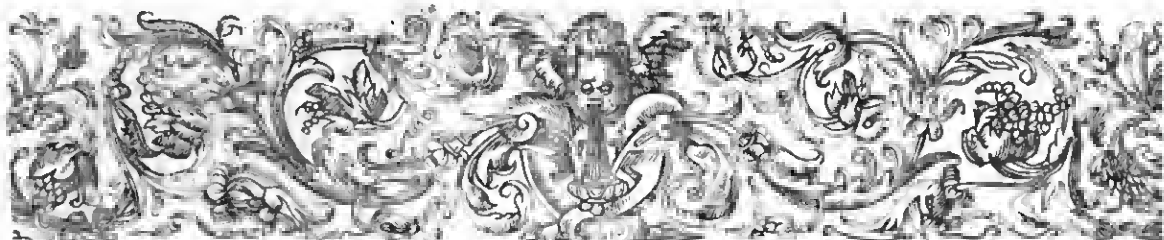
**E**N S Y par la grace de Dieu Roy de France, & de Poloigne, A noz amez, & feaux Conseillers tenans noz Cours de Parlemēt de Paris, Rouen, Tholose, Dijon, Aix, Grenoble, Bretagne, Baillifs, Preuosts, & Seneschaux desdictz lieux, Lyon, Poictiers, Orlēas, Tours, Bourges, Angers, Châpaigne, & tous noz iusticiers, ooz leurs Lieutenans salut, & dilection. Receu auons l'humble supplication de nostre cher, & amy Gabriel Buon Libraire iuré en nostre Vniuersité de Paris, lequel nous a fait remonstrier que le sieur DE BELLAFORIST (nostre Annaliste) luy auroit mis entre mains la copie des grandes Annales, & Histoire generale de France, lesquelles il a (par nostre commandement expres) poursuiues, & mises à fin, iusques à nostre regne, commençant dès l'origine, & venant des François en Gaule: Courses de plusieurs nations en icelle, source des maisons, discours de l'Estat, & recherches des familles plus illustres du Royaume, guerres, traictés de paix, & tout ce qui peut concerner le gouuernement de la Monarchie de France: lequel œuvre ledict suppliant mettroit volontiers en lumiere, mais il craint que si tost qu'il l'aura paracheué d'imprimer, & mis en vête, que quelques Libraires, ou Imprimeurs les voullussent semblablement imprimer, & par ce moyen le frustrer de ses peines, & granda frais, qu'il luy a conuenu faire, & fera encores pour le paracheuement dudit œuvre, si par nous ne luy estoit sur ce pourueu: requerant humblement lettres de permission, & defenses à ce requises. Nous, ces choses considerees, desirant telles, & loüables œuvres, sortir entierement effet, & venir en lumiere entre noz subiects à ceste cause, nous inclinant liberalement à la supplication dudit Buon, qu'il se puisse releuer des frais, qu'il luy a conuenu, & conuendra faire, pour mettre en lumiere ledict œuvre: & pour ces causes, & autres à ce nous mouuans, auons, de nostre grace speciale, pleine puissance, & autorité Royale, par ces presentes donné, & donnons priuilege, congé, licence, & permission d'imprimer, ou faire imprimer lesdictes grandes Annales, & Chroniques de France, & icelles vendre, & distribuer, iusques au temps, & terme de dix ans à compter du iour qu'elles seront paracheuees d'imprimer: aneques expresses inhibitions, & defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & tous autres de quelque qualité, ou condition qu'ils soient, n'en imprimer, ou faire imprimer, vendre, distribuer, ny mesmes en tirer, ou faire tirer Epithome, ou abrégé, sans le consentement dudit sieur DE BELLAFORIST, & Buon, sinon de celles qu'aura fait imprimer ledict Buon, sur peine aux contreuenans de confiscation desdictz liures, & d'amende de cent marcs d'argent: partie à nous, aux pauvres, & l'autre audit suppliant, & de tous despens, dommages, & interests enuers lesdites parties: & outre voulons, & nous plaist qu'en mettât, ou faisant mettre au commencement, ou à la fin desdictes grandes Annales l'extraict de ces presentes, elles soient tenues pour suffisantes, signifiées, & veues à la cognoissance de tous, comme si expressement elles auoient esté signifiées particulièrement. Si vous mandons à chacun de vous endroit soy, & si comme à luy appartient, que de noz presens, priuileges, congé, & permission, & de tout le contenu en icelle, vous fassiez, & laissez ledict Buon, & ceux qui auront charge de luy, tenir, & user pleinement, & paisiblement sans leur faire, ou donner empeschement au contraire: lequel, s'il leur estoit fait, reparez, remettez, ou fassiez reparez, & remettre incontinent & sans delay, au premier estat, & deu, & à ce faire sonffrir, & obeir contraindez on fassiez contraindre, par toutes voyes deuës, & raisonnables, tous ceux qui pour ce faire seront à contraindre: car tel est nostre plaisir: nonobstant oppositions, ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles, pour lesquelles ne voulons estre differé, & quelconques lettres à ce contraires. Donné à Paris le seiziesme iour de Ianuier, l'an de grace mil cinq cens soixante dix-neuf, & de nostre regne le cinquiesme.

Par le Roy en son Conseil,

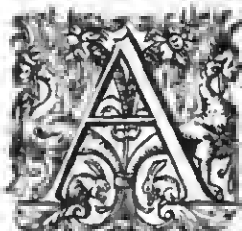
Signé DE NEUVVILLE.

DIVER.





## DIVERSES CONSIDERATIONS SVR L'ORIGINE DES FRANCOYS.



YANT à deduire les faits, gestes, armes, courtes, conquestes & victoires des peuples, qui sous les Roys puissans des François, ont enuahy la Gaule, plusieurs doubtes se nous representent : & auons des erreurs à rejeter, esquelles plusieurs se sont pleuz grandement, & à euter des escueils, ausquels la pluspart de leur bon gré se sont aheurtez, sans aduiser au peril qu'ils encouroient, de tomber en quelque abyssine dommageable de mensonge, qui est le sujet le plus pernicious qu'on puisse proposer en l'histoire : & ce neantmoins le fondement d'icelle, es narrations des origines des peuples les plus puissans de la terre, est prins sur des fables autant indignes de ces nations, que mal seantes à vn discours si serieux que doit estre l'Histoire. Qui est l'homme tant soit peu versé aux lettres Romaines, qui ne sçache que Tite Liue commence la fondation du sang Romain par vne fable rrop impudente, & par vne impieté tant esloignee du vray, que ie m'estonne comme ces graues Censeurs de Rome, ont peu iadis souffrir (ayans choses plus vrayes & autentiques) que ce Padoüan leur ayt ainsi imposé, & se soit mocqué d'eux, les faisant descendre d'vne couche illicite, & des amours des Dieux avec les Dames mortelles? Et entre nous, qui portons le tiltre masle de France, haults à la main, & belliqueux, encore sest venuë logger ceste delicate courtoisane fable, & nous a tellement chatouillé les oreilles, que nous plaïsans, au nom des Hectors, Paris, & autres tels Images Phrygiens, nous auons creu aussi que les François, Cymbres, ou Sicambriens estoient descenduz de la race & sang Troyen, & issuz du milieu de l'Asie. Je sçay bien que plusieurs trouueront & nouueau & estrange, de ce que ie tasche d'obscurcir la memoire de ceux qu'ils tiennent pour leurs Peres & Majeurs, & que mes escrits reiettent du rout ce qu'ont dict de si auantageux, pour les Troyens, & que ie leur oste la gloire d'estre les ayeulx de tant de peuples, qui sont à present en Europe, lesquels tous se disent enfans & semence des reliques de Troye, pillée, rasée & destruiëte : mais d'autre part ie me deffens par ce traïr, que descriuant l'Histoire ie ne peux receuoir, que les choses vrayes pour là fonder, fortifier & maintenir en son estre : & voyant que nulle preuue valable se nous represente pour porter & deffendre la cause des Troyens, entât qu'on les dit Peres des François : ie prieray aussi chacun, qu'abondant en son sens, il me vueille escouter patiemment, & voir les raisons avec lesquelles ie confirme mon dire : & lors ie m'assure, qu'il n'y aura aucun si difficile à persuader, qui ne voye assez euidentement que ie parle avec fondement & droict commun, & que mes parties sont esloignees de ce qui est le plus necessaire, pour leur gain de cause : car bien que ie ne nie pas, avec plusieurs, que Troye ne fut onc, d'autant que ce seroit desmentir toute l'antiquité : si est-ce que ie ne peux receuoir que les Gaules, ny la Germanie, & moins les pays Septentrionaux, toutes regions fort amples, bien peuplées, & des premieres habitees, ayent eu pour Roys & cōquereurs les Troyens, veu qu'il n'y a Auteur autentique qui le die, & nous le tesmoigne. Et de faict Dion Prusseë surnommé Bien-disant, ou Bouche-d'or, estant Phrygien de nation, & soustenant la cause & party de ceux de son pays, pour oster ceste marque d'infamie de dessus les Illyens ou Troyens, qu'ils eussent esté vaincuz par les Grecs : il reuëte ce qu'il auoit apprins des Prestres Egyptiens, sur le faict de la guerre Argiue & Troyenne, & conclud que iamais les Grecs ne prindrent Troye, ny vainquirent les Troyens. Cestuy pourroit grandement aider à noz bastisseurs du sang Phrigien en Gaule, lors qu'il faict Troye tousiours heu-

*Quelles  
espines à o-  
ster de l'Hi-  
stoire.*

*Tite Liue  
fabuleux.*

*Fables re-  
ceües par  
les François.*

*L'Histoi-  
re ne reçoit  
le menson-  
ge.*

*Nations  
plus anciën-  
nes que les  
Troyens.  
Dion Pruf-  
sien, orais-  
11. aux I-  
liens.*

reuse, & sans auoir senty les mains des Gregeois : car ainsi y auroit il moyen de haut chanter la gloire des nostres, estans descenduz d'hommes si vaillans, & lesquels chasserét les Argiues & autres Gregeois de leur Prouince à belle force d'armes. Mais cest Autheur ayant faict succeder à Priam, non Hector, quoy qu'il luy suruesquit, ains Scamandre : il ne faict mention quelconque des enfans de Hector, ny de leur lignee, là où il n'oublie point ny Enee ayeul des Princes de Rome, ny Antenor, duquel les seigneurs magnifiques de Padoüe se disent estre descéduz, ny Helen, qui fut Roy des Molosses en Albanie. Que si Hector eust eu des enfans qui eussent conduit quelque Colonie iusqu'aux Palus Meotides, assurez vous q̄ Dion ne l'eust passé sous filée, eu esgard à l'honneur qu'en son oraison Iliacque il porte à Hector & aux siens, & au soing qu'il a de publier ses victoires & faits illustres. Et de faict si vn Francion (tant chanté par noz fabuleux faiseurs d'Annales) ou Scamandre, ou autre des enfans de Hector fust il naturel ou legitime, eust basti vne cité à la Tane, & fust depuis passé en Germanie, comme on nous veut faire accroire : Dion, qui viuoit du temps de l'Empereur Nerua, quelque cent ans apres la mort de nostre Sauueur, n'eust ignoré ce fait tant digne de cognoissance & faisant à l'honneur de son pays : que les Cimbres & Francs fussent descenduz de la race de Priam, & des restes des citoyens de Troye : veu que les Cimbres auoient estonné tant de fois la cité de Rome, & que desia le nom des Francs commençoit à estre cogneu : & (qu'en somme) il ne pouuoit moins faire que d'auâcer ceste Histoire, s'il eust eu quelque simple verisimilitude pour fonder son dire, & faire recognoistre ces peuples farousches aux Romains, comme leurs parents proches : entant que chacun lors se glorifioit de pouuoir se dire issu du sang Troyen : afin que par là il prouuaist sa race estre celle mesme des Romains, qui estoient les chefs & gouuerneurs de la Monarchie. Et voila pourquoy tout le monde trauailloit à se monstrier estre descendu de quelque estoc Troyen, & n'y auoit ville ny prouince qui ne taschast de prouuer qu'elle auoit esté ou fondee ou peuplee par les Iliés, afin d'auoir l'honneur d'estre les bons & loyaux cousins des Senateurs de Rome. Et c'est la cause qui meut Lucain de se moquer en ses vers des Auuergnaz, pour autant qu'ils osoient (ainsi parle il) se publier estre parens des Latins & Romains, c'est à dire, estre descenduz du sang de Troye. Vn desir semblable esmeut ce Hunibauld, duquel Trithemie a desfloré & espluché les escrits, & lequel il dit que viuoit du temps de Clouis Roy des François, qui le premier feit profession du Christianisme : car ne sçachant bien la deduction de l'Histoire ancienne, & ayant ouy parler des noms d'Antenor & autres mentionnez en Homere, faisant allusion d'iceux avec aucuns des Princes François ; il donna commencement à ceste fable, de laquelle ceux qui sont venuz apres luy se sont laissez embabouïner, sans regarder de plus loing aux origines, ny voir les absurditez qui s'ensuyuoient d'une telle croyance, tant pour l'abus de la chose mesme, que confusion des noms, & oubly des temps, & supputation des anneés : leur suffisant de dire seulement que les François descendoient des Troyens, sans s'arrester à voir & esplucher si la chose estoit faulce ou veritable. Et ce neâtmoins le saint Prelat Gregoire, Archeuesque de Tours, parlant des François, se garde bien de les dire Troyens, ou mettre en auant aucun Roy ou Prince de ces fabuleux que Hunibauld allegue : & moins imagine il vn Francion duquel les François ayent prins leur nom : n'osant l'Euesque religieux rien dire qui ne se peut deffendre avec quelque raison : & encor en ce qu'il dit, se garentit il de l'autorité de Sulpice Alexandre, & d'un Historiographe nommé René Frigeride, afin qu'encor de ce qu'il mettoit en auant, il n'en peut estre repris & blasme par les enuieux. Ce que moy aussi voulant euitier, suis resolu de ne rien proposer sans raison fort euidente, & sans auoir garant & autheur autentique & illustre, puis qu'il faut escrire aux François, hommes de grand esprit, & lesquels ne se payent à present que de choses hautes & serieuses : toutefois pour le passe-temps des curieux, & afin que les enuieux cognoissent que j'ay plus fueilleré de liures qu'ils ne pensent, & ay fait, suyuant ma coustume, de grandes recerches aussi bien en cest endroit qu'en d'autres : ie veux proposer d'où est venue l'opinion des plus doctes, croyans que les Cimbres ou Francs soient issus des restes de Troye. Euripide Poëte Grec, & Tragique, en son Andromache, acte premier, ayant introduit Andromache espouse de Hector, & lors esclau de Pyrrhe fils d'Achille, se plaignant

*Quels  
Troyens  
me-  
nent  
Colo-  
nie  
hors  
leur  
pays.*

*En quel  
temps  
vi-  
uoit  
Dion  
Prusien.*

*Pourquoy  
le nom  
Troyen  
tant  
aymé  
iadis.*

*Lucain  
li.  
1.  
de la  
guer-  
re  
civile.*

*Hunibauld  
de quel  
temps  
il  
vinoit.*

*Abus  
sui-  
uy  
de plu-  
sieurs.*

*Gregoire  
de  
Tours  
li. 2.  
de l'histoi-  
re de Fran-  
ce.*

*Autheurs  
suyuis  
par  
Gregoire.*

*Euripide  
en la Tra-  
gedie An-  
dromache.*

plaignant de la jalousie de Hermione, femme de Pyrrhe, vſe de ces mots :  
 ὦ φίλτατε ἑκτορ, & ce que ſ'enſuit au texte Grec, qui porte en noſtre lāgue: Je ne me  
 falſchay onc (treſcher amy Hector) de ces amours, encor que ru t'affectionnaſſes ail-  
 leurs: pluſtoſt ay-ie nourriz & allairtez de mes propres māmelles, tes baſtards, afin  
 de ne te deſplaite en choſe aucune: & ainſi faiſant par ma vertu, j'ay acquis la grace de  
 mon eſpoux. Sur ce paſſage de Euripide ſe ſont ioüez quelques cōmentateurs Grecs  
 alleguez par Arſenie moderne Autheur Gregeois, deſquels ſ'aidant, il vſe de ces pa- Arſenie  
Authen-  
Grec.  
 rolles: (ie les diray en François, encor que j'aye la copie Grecque de l'Autheur, à moy  
 communiquee par le ſeigneur du Faux Angeuin, homme de grandes recherches, &  
 bonnes lettres) On dit que cecy eſt anancé contre la verité de l'Histoire, en laquelle  
 il ne ſe trouue point que Hector euſt des enfans d'autre femme, que de ſon eſpouſe  
 Andromache. Mais ceux qui ſont de ceſt aduis, ſe trompent lourdement, car Anaxi- Anaxicra-  
te eſt alle-  
gue par  
Strabon,  
li. 16. mais  
non ſur ce  
propos.  
 crate, au ſecond liure des Argoliques, tienr & dit ainſi: Amphinée & Scamandre fu-  
 rent enfans de Hector, & vn qui eſtoit baſtard, lequel mourut au ſac de Troye, & les  
 deux legirimes furent ſauuez, l'aiſné deſquels, à ſçauoir Scamandre, ſ'en alla vers la  
 Tane, & ſe tint aux Paluz Meotides. Voyez icy vn beau paſſage, pour donner cœur à  
 noz amis des Troyens Franciſez: mais nous n'auons rien de ſuite, qui preuue que ce  
 Scamandre ſoit chef de la race des François, & n'en auons encor veüe la ſucceſſion  
 originaire: & ſi on prend eſgard à ce que Trithemie chante, ſuiuant ſon Hunibauld,  
 nous verrons auſſi que luy deſſaillant ceſte ſuite de lignee, il laiſſe pluſieurs centaines Faulx en  
Hunibauld  
& Trithe-  
mie.  
 d'annees ſans parler des predeceſſeurs de celuy qu'il dit le premier Roy des François,  
 qui eſt vne faulte plus qu'euidente, d'autant qu'au moins failloit il dire, de qui ce Roy  
 Marcomir & ſon pere Antenor eſtoient fils, car il eſt impoſſible que l'ayeul fuſt autre  
 qu'un homme de marque ſil eſtoit deſcendu du ſang Royal des Troyens. Mais quoy?  
 ayant laiſſé pres de 400. ans en arriere, depuis la ruyne ſuppoſee de Troye, juſqu'à ce Trithemie  
diſcontinue  
la race des  
Troyens.  
 premier Roy, il ne luy eſtoit commode de fournir à ceſte deſcription de race. Vous y  
 voyez vne autre faute bien aiſſée à deſcouurir, qui eſt, qu'ayāt diſcours d'aucuns Roys  
 de ces Frācs, & iceux ayans des noms du tout eſloignez des Grecs, & Aſiens, voiſins  
 de Boſphore, il vient puis apres à nous forger des Frācions, & Paris, & Helens & Cā-  
 bres, pour baſtir mieux à ſon aiſe le fondement de ſa fable, à la refutation de laquelle  
 il eſt deſormais temps de venir. D'autant que bien que les Poētes ayent des fureurs  
 diuines, & qu'ils traitēt les hauts, & ſecrers myſteres de Nature, par les figures de leur  
 façon de parler: ſi eſt ce que n'y d'Homere, ny d'Euripide, ny de pas vn autre Grec,  
 vous ne pouuez recueillir ces races Frācioniſtes, ny ces ſemēces gardees au ciel pour  
 la poſterité: ce que voyant noſtre grand Poēte Gaulois, Pierre de Ronſard, & deſirāt  
 de trouuer ceſte ſouche du ſang François, mais ne ſçachant où prendre ce Frācus, ou  
 Aſtianax, qui ſeroit, au dire d'Anaxicrate, le baſtard de Hector, grande honte aux  
 François de l'auoir pour ayeul ſils ne vouloient en cela reſſembler aux Romains, qui  
 ſe vantent eſtre iſſus d'un inceſtueuſe Damoiſelle, & de deux baſtards gemeaux: ne  
 ſçachant, dis-ie, où prendre ce Francus donnant ſource à noz François, à cauſe que  
 tous dient, & le tiennent pour vn article de foy Poétique, que ceſt Aſtianax fut pre- Aſtianax  
precipité  
d'une tour.  
 cipité du hault d'une tour, il le ſauue & garentit de ceſte cheute & precipice mortel,  
 par vne ſainte qu'il teſmoigne, & ſaint auoir eſté dreſſee par Iupiter: ce que ſes vers  
 vous exprimeront mieux que ma proſe, lors qu'en ſa Franciade il parle en ceſte ſorte:

*Des bras aymez ie deſrobe le ſils,  
 Lors en ſa place vne feinte ie ſeis:  
 Que ie formay du vain corps d'une nue,  
 Pour eſtre vn iour en lieu de luy cogneuē,  
 Du tout ſemblable à l'heritier d'Hector:  
 Meſmes cheueux creſpeluz de fin or,  
 Les meſmes yeux, le front meſme, & la taille:  
 Puis ceſte feinte à la mère ie baille,  
 Pour la donner à Pyrrhe, & tout ſoudain,  
 Enueloppant l'enfant dedans mon ſein,  
 Loing le ſauuay de l'eſpee homicide:  
 Le vain, ſans plus, fut proye d'Eacide.*

*Ronſard  
lin. 1. de la  
Franciade.*

Cimbres  
sont avant  
que les  
Troyens.

Grosjeu  
livre 1.

Frâçois est  
mot fort  
ancien.

D'où vient  
le mot de  
Franc.

Strabon li-  
vre 4. et 7.  
Cic. à At-  
tique l. 14.

Trithemie  
en son abre-  
gé liv. 1.

Cimbres  
tenus pour  
Goths.

Voy Olae  
le Grâd, en  
son Histo-  
re Gothi-  
que.

Puis d'oc que Troye ne peut nous donner source que par nuages & feintes, c'est raison que nous tâchions de chercher ailleurs nostre origine: car de recevoir que ces fugitifs Troyens se soient arrestez aux Paluz Meotides, bien que ne nous en apparaisse, nous le pouvons bien faire, d'autant que desia les Cimbres & Cimmeries leur estoient allies: & qu'ayans pitié d'eux, ils les logerent & secoururent comme auparavant ils leur avoient donné secours, contre les Gregeois: ce qui sert d'un grand argument pour rejeter l'opinion de ceux qui nous veulent faire croire que les Cimbriens sont issus de Troye, puis que Troye estant encor sur pieds & en sa fleur: les Cimbres avoient telle puissance, que de s'armer contre les Grecs, pour la deffence de leurs confederes. Or ces Cimbres ou Cimmeriens avoient occupé ce destroit sur les Scythes & les Grecs: d'autant que leur propre origine estoit de Gaule, ainsi que j'espere vous deduire cy apres. Cecy a esté cause que plusieurs, & iceux de grandes lettres & de gentil esprit, venas sur le mot & appellation des Frâçois disent qu'il est fort ancien, & ne trouvent bon ce que les nostres ont escrit, que ces peuples furent ainsi appelez Frâcs en langue Attique (c'est à dire Grecque) comme qui diroit farouches & indomptables, & par conséquent libres: mais en aucuns livres escrits à la main, tant s'en faut qu'on attribue cest honneur aux Grecs, que plustost on le donne aux Septentrionaux, & y a escrit en Latin, *quos Frâcos, Arctica lingua, nominant*. Vous oyez qu'il dit à la langue Arctique, c'est à dire Septentrionale les nomme Frâcs: & par là nous est loisible de conclurre que le mot de Frâcs ou Frâçois, n'est ny Grec ny Romain, ny Troyen, mais pur Cimbre, & sorty de la boutique de nos peres, lesquels ayent couru si loing, & ne pouvons estre domptez par pas un des Tyrans, qui se sont dits Monarques de la terre, se sont aussi attribuez ce nom de Francs, duquel encor nous prenons ce peu qui nous reste de gloire. Et ne faut nous arrester, ny à ce que les Romains n'ont fait mention que bien tard des Frâçois, & n'ont eu d'eux aucune connoissance, que quelques ans apres l'Ascension de nostre Seigneur: car ce n'est pas à dire que pour cela ils ne fussent point, & que leur nom fut ensevely en quelque cachot hors de toute memoire: il est vray que les Romains n'ayans penetré, non plus que ne fait onc Alexandre, jusque aux terres de ces Cimbres Francs, en ignorerent aussi le nom, jusque à ce que ceux cy faisans sentir quelle estoit leur male vertu, feirent aussi reconnoistre leur nom, & mieux les effets cachez sous iceluy. Et ne me soucie si se sont les Vences ou Frâces mis en avant par Strabon, ou les Frâgons mentionnez par Ciceron es Epistres à son amy Attique, me suffisant que ceux cy sont cogneuz de longue main: & quoy que non, sous le nom de Frâcs, si tost ne si souvenit, si est ce qu'il falloit que leur fust donné long temps avant que d'estre cogneuz par les Romains, puis qu'ils le porterent en Germanie: ce que sachant Hunibauld, & apres luy Trithemie, & voyant que desia avant que nostre Seigneur vint pour nostre salut prendre chair, ce peuple se nommoit Frâçois, ils ont prins l'occasion, de luy donner un Roy, duquel ceste appellation luy fut imposée: surquoy ie vay vous alleguer les propres mots de Trithemie, disant ainsi: *Sicambri autem sub eorum rege Franco, audacissime dimicantes, nomen sui Ducis Franci, quasi numen quoddam, crebrius vociferantes, clamabant. Hic Franc, Hic Franc: postremo victi sunt Gothi, & plusquam octoginta eorum millia perempti: ceteri fuga lapsi cum liberis, & coniugibus, in pristina latibula sunt reuersi: & sic finis suos decennio ab alienigenis devastatos, & occupatos, Saxones, auxilio Francorum, & Doringorum, latere ceperunt: ex eo tempore Sicambri, priscum nomen deponentes, regis amore sui, Francos sese nuncupare ceperunt*. Vous oyez comme les Cimbriens, estans au secours des Saxons, sous la conduite de leur Roy Francon, vainquirent les Goths, & que pource que le Roy Francon se porta tres-vaillamment, ses subiects voulurent de là en avant estre nommez François, du nom de leur Prince: ce qui aduint environ le temps mesmes que nostre Sauveur fut conceu du saint Esprit au ventre de la Vierge, suivant la supputation des Auteurs sus-alleguez, qui ont descrit l'Histoire originaire (mais fauleuse) des François. Toutesfois, & Iornandez auteur Goth, & ancien, & les autres qui ont apres luy escript les gestes des Roys Goths, ne font mention aucune de cecy: ains (qui plus est) l'attribuent ces Cimbres, comme freres & issus de mesme sang & terre avec eux: & tels qui compris au pays Gothique, ont fait teste & aux Grecs & à tous autres voulans faire guerre aux nations Scythiennes & Septentrionales. Ce propos nous achemine à un autre, comme les sciences, & les Histoires ont (ne sçay quelle) liaison & enchainement ensemble, à sçavoir à celle opinion que les Allemans deffendent oppiniastrement que les Cimbres sont Germains, & que parcon-



par consequent les François sont descenduz de leur sang : & pour courir ce ieu, ils ont de bons Autheurs, & des preuues qui semblent estre non reprocheables : mais nous esperons que leurs propres raisons, pourront seruir pour les confondre : & que par les anciens Autheurs nous prouuerons ces Cimbres auoir esté Gaulois, & si les François sont descenduz de ce costé, il faudra dire aussi, qu'ils sont originaires de nostre Gaule : & que venans la conquerir, ils n'ont fait que s'entrer en leur ancienne possession de laquelle, ou le trop de peuple, ou la necessité du temps, ou l'iniquité d'iceluy, & les desbords de l'Océan, auoient contrainsts de changer de siege. Si donc les Cimbres sont ceux qui depuis ont esté appelez Sicambres, & en fin François, il sembleroit qu'ils eussent donné l'honneur aux Danois, d'estre les ayeuls des François : d'autant que le pays de Dänemarch est celle Isle, ou presque Isle, qui seruoit iadis de demeure à ce peuple farouche : ce qui a esté cause que, & les Historiens Goths & les Escriptuains Danois, se sont faits les enfans & concitoyens des Cimbres. Au reste pour prouuer ce peuple estre Germain, on allegue vn texte de Tacite, duquel voyez les paroles. Au mesme Goulphe de Germanie (il parle de celuy où le Rhin entre dedans la mer) se tiennent les Cimbres, troupe à present fort petite, mais grandement renommée, entant que le bruit ancien de leurs hauts faits s'espand en diuers lieux : en tous les deux riuages, on void encor l'affiette du Camp, & espaces d'icelle, par le circuit duquel vous cognoistrez entor, & la force & la multitude infinie de ceste nation, & croirez l'issue merueilleuse de sa ruine. Or est il que par la description de Tacite, les Cimbres auoisinent les Frisons, & se tiennent le long de l'Océan, vers le lieu où le Rhin entre en la mer : ce qui vous fait cognoistre qu'ils ne sont autres que les Holandois & Brabançons, y comprins leurs voisins, lesquels iadis ont esté comprins en Gaule, & à present font vne partie d'Allemagne ou (pour mieux parler) Germanie, en laquelle les comprend aussi Strabon, parlant ainsi. D'entre les Germains ceux (desquels nous auons parlé) qui sont les plus Septentrionaux, s'estendent le long de la mer Océane : & les cognoist-on depuis les bouches du Rhin, iusques au fleuve Albis, ores Elb : & les plus fameux desquels sont les Sicambres & Cimbres. Cependant le mesme Strabon, comme s'il eust preuue la fautede ceux qui depuis ont feinte vne cité de Sicambre, aux Paluz Meotides faisant mention des courses des Cimbres dit bien, suiuant le tesmoignage de Possidonie, les parolles qui s'ensuiuent. Iceluy (il parle de Possidonie) avec vne assez valable coniecture recueille, & maintient les Cimbres auoir esté des voleurs & gens vagabonds, & lesquels à force d'armes paruindrent iusqu'aux Paluz Meotides, desquels le Bosphore Cimmericien fut appellé ainsi, à cause que les Grecs nomment les Cimbres, Cimmericiens en leur langue. Le mesme tesmoigne que les Boies iadis habiterent le long de la forest Hercinie, lesquels en rechasserēt les Cimbres, qui sy pensoiēt domiciler : ce qui fut cause que ceux cy descendirent vers le Danube, où se tenoient les Scordisques, y venuz de Gaule : puis furent vers les Tauristes & Taurisques, qui aussi estoient Gaulois : puis vers les Heluetiens fort abondans en or, & qui viuoient paisibles. Tous ceux cy voyās, que leurs richesses alloient en accroissant par les pilleries des Cimbres, ils s'adonnerent aussi à piller, & se rendirent confederes & compagnons des Cimbres passans en Italie, entre lesquels furent ceux de Zurich. Ces passages de Strabon, & de Tacite sont alleguez par ceux qui veulent prouuer que les Cimbres sont Germains, quoy que la consequence n'en soit necessaire : d'autant que Possidonie, n'osant les dire tels, pour ne voir leur arrest asseuré en la Germanie : les appelle voleurs, pillards & vagabonds, les faisans courir par tout, pour cercher nouveaux sieges : sans qu'il exprime d'où ils auoient prins origine. Au reste ceux qui nous font Germains, voyant que ces passages n'estoient assez forts pour establir & fonder avec fermeté leur oppinion, d'autant qu'on les peut destourner en autre sens, ont eu recours à des Autheurs plus modernes ; & se sont couverts de l'autorité d'Agathias qui viuoit enuiron le temps de l'Empereur Iustinian premier du nom, d'autant que cestuy dit purement. Et sans rien farder, que les François sont Germains : mais le mal que i'y voy, est, qu'il confesse le tenir d'un ouyr dire, lors qu'il vse de ces parolles. Or est ceste nation (il entēd la Frâçoise) voisine d'Italie & limitrophe d'icelle : Toutefois les anciens ont dit que les Frâçois estoient Germains, ce qui se preuue facilement par là, qu'ils habitent aupres du Rhin, & possédēt les ter-

*Cimbres  
pourquoy  
laisserent  
leur pays.*

*Cornelle  
Tacite li-  
ure des  
mœurs des  
Germains.*

*Où assie la  
terre des  
Cimbres.*

*Strabon  
liure 7.*

*Sicambres  
distinguez  
des Cim-  
bres par  
Strabon,  
mais en  
mesme  
pays.*

*Cimbres  
appellez  
Cimme-  
riens par  
les Grecs.  
Peuples  
Gaulois en  
Germanie.*

*Cimbres  
voleurs et  
vagabonds.*

*Agathie  
liure 1.*

res voisines de ce fleuve, estans maîtres de la pluspart des Gaules, non qu'elles leur soient propre heritage, ains les ont conquises par force d'armes, & occupees pour les tenir à perpetuité. Au reste leurs courses, hors leur premier siege, sont de bien long tēps puis qu'Homere les a cogneues & sceues, ainsi que dit Strabon en sa Geographie, car ils se tenoient au Bosphore Cimmerien: & bien que (dit Strabon) il ne sceut point leur nom seulement, ains encor eut cognoissance du Bosphore Cimmerien, vers lequel quelques anneés avant son aage, ces peuples auoient fait leurs courses rauagcāt toutes les Prouinces, iusques en Ionie: & effigia par certaines circonlocutions, la region où se tenoient ces Cimbres, appellant leur terre obscure & caligineuse, lors qu'il dit en l'Odissee: qu'un air espais & nuages sombres les couurent, & que iamais le Soleil ne reluit sur eux, ains vivent en tenebres perpetuelles. Ce passage fait grandemēt pour ceux qui tiennent, que les Cimbres sont issuz des pays Gothiques, & de celle grande estendue de terre qu'aucuns ont estimē estre vne isle, où sont les regions de Gothie, Suece, Noruege, Biarmie & autres: d'autant que le pays estant sous le Pole Artique, on y est en aucuns endroits la moitié de l'an, en nuit continuelle comme le reste est un iour sans nulle obscurité, ainsi que nous le tenons de ceux du pays mesme qui nous en ont laissé l'Histoire, memoires, & descriptions en lumiere. Et pour le contentement du lecteur diligent & curieux, j'adiousteray à ce passage de Strabon, & d'Homere, ce que Valere Flacce, parlāt de ces Cimmeriens, escrit en ses Argonautes, lequel suiuant presque mot à mot, ce qu'Homere poursuit en l'onziēme de son Odissee, ou Vlysee, met les vers Latins qui s'ensuyuent.

Valere  
Flacce li. 3.  
des Argonautes.

*Est procul ad Stygia deuexa silentia noctis  
Cimmerium domus, est superis incognita tellus:  
Ceruleo tenebrosa situ, quod flammea nunquam  
Sol iuga, sydereas nec mittit Iupiter auras  
Stant tacite frondes, immotaque sylua comanti.  
Horret verna iugo, specus, umbrarumque moatus  
Subter, & Oceani præcepis fragor, aruaque nigro  
Vasta metu, & subita post longa silentia noctes.*

Vous diriez q̄ ce Poète veut descrire quelque cachot d'Enfer, duquel ceux qui sont en ce haut Hemisphere n'ont cognoissance quelcōque, où les tenebres s'espaisissent, cōme durāt que la nuit nous couure de son brun manteau, & que le ciel ne nous mōstre qu'une face azurce & noirestre sans aucune clarté: le Soleil estāt esloigné de nous, la douceur de l'air nous estant denice: l'hyuer tousiours rendant les arbres despouillees de leur beauté, & la terre estant vague & en solitude: la mer effrayant chacun par ses muglemens & horribles murmures, & en somme, où les nuits y sont presque continuelles. Ainsi ne faut pas s'esbahir si les Cimbres sortis d'un ciel & air plus serain, quiterent ces horreurs glaciales, & s'ils tascherent de s'emanciper de ces prisons si mal plaisantes, & venir conquerir des terres plus belles, saines & fertiles. Tant y a, que pas un de ces deux Autheurs ne dit que ces Cimmeriens fussent Troyens ny Germains, & nous auons veu cy dessus, qu'ils estoient sortis premieremēt de l'Ocean Germanique, & d'aupres des bouches du Rhin: où j'ayme mieux que nous alliōs les rechercher, que courir iusqu'aux tēps immémoriaux & fonder nostre dire sur des doutes, incertantez & cōiectures, où il est questiō de poser les fondemēs asseurez d'une vraye Histoire telle que celle de Frāce: ioinēt que ie ne veux aller vers un cheual Troyē pour en tirer la souche de noz Roys, puis qu'il m'est loisible de la prendre de leur propre pays, & la plāter en la Gaule mesme, à laquelle toutes les natiōs voisines l'ont vouluē desrober, sans que ie m'arreste, ny aux ethimologies ou trop curieuses ou trop esloignees du subiect, ny aux recherches des races & genealogies, iusques aux enfans de Noé, & aux premiers Gomerites, ny autres pl<sup>r</sup> anciēs: car ie n'aurois iamais fait, si ie voulois esplucher toutes ces matieres, autant superflues qu'incertaines, & de la pluspart desquelles chacun s'aide selon sa fantasie, sans se soucier si la chose le peut souffrir: les vns s'aidās du Grec, les autres de l'Hebreu, & autres chacun de sa langue maternelle, à laquelle il s'efforce d'assubietir tous les vocables de l'univers: là où ie ne pretends aller si loing, ains prendre les Frācs Gaulois en la Gaule tant seulement.

# DES FRANÇOIS.

*Que les François sont vraiment Gaulois, & de l'institution & succession de leurs Roys, avant qu'ils y entrassent en Gaule, & de leur approche en icelle.*

**E** sçay bien que ceux qui deffendent la cause des Germains, l'aideroient encor de Vellée Patercule, lequel parlant des Cimbres, & Teutons les dit estre Germains: & en mesme lieu tesmoigne qu'ils passerent le Rhin, pour entrer es provinces Romaines, ia long temps avant la venue de nostre Seigneur au monde: mais ils n'aduient pas qu'avant que ce peuple s'arrestast pres du Rhin, & outre iceluy, il auoit desia deffaits les Romains en Gaule, suiuant le tesmoignage de l'autheur mesme: & que par là nous pouuons recueillir que les Cimbres se tenans en Germanie n'estoient non plus Germains que les Tectofages, & Boies venuz de Gaule en icellè, ou que les Galates festans domicilez en Asie, ains y tenoient place de conquerans, & lesquels chassiez par les Goths des pays Septentrionaux, reuenoiēt en leur pays Gaulois, pour en chasser les Romains qui en estoient vsurpateurs. Et de cecy me fera foy Appian Alexandrin, qui appelle Celtes les Cimbres: lesquels Celtes sont sans nulle controuerse, Gaulois, selon que tous les Geographes le tesmoignent, & les particularisent, & mettent dès le fleuve de Garonne iusqu'à la riuere de Seine: bien que les Grecs comprennent tous les Gaulois sous ce nom de Celtes, mais non les Germains, quelque chose qu'en dient Irenique ny Goropie, si ce n'est que nous entendons la basse Allemagne, laquelle es anciens denobremēs est toute comprise, sous le nom de Gaule. Voire Herodote ne dit pas que les Celtes s'estēdent tant que ceux cy diēt, ains luy suffit de proposer que les Celtes sont les derniers peuples d'Europe vers le soleil couchant: mais reuenans au tesmoignage d'Appian Alexandrin, parlāt des Cimbres qu'il fait Gaulois: voicy les parolles desquelles il vse: Apulee publia vne loy, par laquelle il vouloit que toutes les terres estans de la subiection Romaine en la prouince Galate, fussent departies: or les Cimbres peuple de nation Celtique, l'auoient occupee, & Caius Marius naguere les ayant conquises, cōme si plus elles n'eussēt esté des appartenāces des Galates: & en feit le peuple Romain seigneur & propriétaire. Vous voyez icy les Cimbres appelez Celtes, & par mesme moyen Gaulois, & cōme ils festoient saisis du pays de Galatie, qui estoit l'ancienne conquēte des Gaulois. Plus intelligiblemēt les fait il Gaulois, souz le nom des Celtes en autre endroit où il vse de ces parolles: Le renom cōmun est que les Antares, ayās offensé Apollon, tōberent en extreme calamité & ruine: d'autant qu'iceux, accōpaignez des Celtes que l'on appelle Cimbres, furent assieger Delphe, & que là tous estās effroyez, se departirent d'un & d'autre costé: & plusieurs d'iceux s'ensuyans auant le combat, à cause qu'ils se veirent assailliz d'orages, pluyes & foudroyantes tempestes. Voila vn passage fort propre pour establir nostre fondement, que les Cimbres sont naturels Gaulois: car puis que ce sont eux qui furent assaillir le Temple de Delphe, où ils sentirent la punitiō soudaine de leur sacrilege, il n'y a plus de doute qu'ils ne soient Gaulois: d'autant qu'il n'y a autheur ny Grec ny Latin qui ne les tienne pour tels, & pour vray Celtes, quoy que les Allemās vueillēt dire, & corrópre le mot Senōs, & en faire des Semnons, & que les Bruts, issuz de l'Isle de la grande Bretaine osent desmētir tout le mōde, & s'attribuer l'hōneur que Brēnus fut natif de leur ille. Ceux cy se sont lourdement abusez là où les Germains ont en quelque raison, eu esgard à ce que les Grecs, nōmans les Cimbres Celtes, prenoient le nom particulier pour le general, & faidoient de celuy de Celtes, pour cōprendre, ainsy que dit est, tout le reste des Gaulois: & encor plus, pource qu'ils ont dit que ces Cimbres Celtes se tenoient le lōg du Rhin: car ainsy parle Suidas, Autheur Grec: lequel neantmoins tant s'en faut qu'il face pour eux, que plustost il leur cōtrarie, lors qu'il dit, Κελτοί, ὅμοια ἔθνος οἱ λεγόμενοι γερμανοί les Celtes est vnc natiō, qu'on appelle Germains, se tenāt le long du Rhin: mais pour voir que le mot de Celte est pris pour Gaulois, peu apres cela il adioust ces mots, qui sont tournez en Latin par vn Allemād en ceste sorte: *At Gallorū Princeps quidam, & corpore decoro, & animo fortissimo præditus, ante suum agmen progressus, hostium fortissimū prouocat:* Au Grec il y a Ἀνὴρ δὲ πρὸς τῷ ἧλ' ἄριστος, quidam vir primarius ē Celtis, vn des premiers d'entre les Celtes. Ce qui pourroit donner argument à noz parties que cestuy estoit Germain, si & Tite Liue & tous les Historiens Latins ne faisoient pour nous en cest endroit, d'autant qu'il est icy parle du combat qu'un Capitaine Romain nōmé Valere

*Vellée li. 1.*

*Cimbres appellez Celtes. Voy Pomponie Mele.*

*Herodote liure 4. Appian li. 1. des guerres cimbres.*

*Appian en son Illyrique.*

*Et Allemās & Anglois sont Senonois de leur pays.*

*Suidas en ses Historiques.*

eut contre vn Gaulois, lequel il vainquit par le moyen d'un Corbeau, qui serua sur le Gaulois, d'où aduint que les successeurs de ce Valere, furent surnommez depuis Coruins en souuenance de ceste victoire. Mais pour reuenir à ces Celtes qui vindrent cōtre les Grecs, & pillerēt le Tēple de Delphes, il faut mōstrer par autre preuue qu'ils n'estoient point Germains, ains Gaulois naturels, que Appian appelle Cimbres: comme aussi font d'autres, ainsi que j'espere deduire cy apres: & sur cecy oyons Pausanie, Autheur Grec, & assez ancien, qui faisant mention de noz Gaulois, vsc de ces mots: Olbiade fils de Calippe, fut celuy lequel feit teste aux Gaulois rauageans la Grece, & y entrans par les Thermopyles. Ces Gaulois habitēt ēs extremitez de l'Europe, voisins d'une mer large & spacieuse, les derniers limites desquels ne sont point descouverts par aucun voyageur. Puis il adioute. Ils ont esté sur le tard nommez Gaulois, car anciennement, & d'eux mesmes & des estrangers ils estoient appelez Celtes: & apres cela il fait vn beau discours de ce qu'ils feirent, & souffrirent en Delphe, & du passage desquels le mesme Autheur en autre lieu dit, que l'Oracle auoit prophetisé long temps au parauant, parlant en ceste sorte:

Pausanie  
liure 1. es  
Antiques.

Pausanie  
liure 10. es  
Phoc.

*Tunc Hellesponti angustas ubi transiit oras  
Noxius iniustis Galatarum exercitus armis,  
Vaſtabunt Aſiam: ſed his propè littora Ponti  
Qui degunt, grauiora prement non tempore longo  
Nam dabit ultorem ſupera rex Iupiter arcis,  
Præclaro inſignis natum de ſemine Tauri,  
Is Galatas omnes miſeranda cade necabit.*

Capitaines  
des Gaulois  
en Grece.

Macedo-  
niens de-  
faits par  
les Gau-  
lois.

M. J. Amiot  
Eueſque  
d'Auxer-  
re, et grãd  
Aumosnier  
de France.

Plutarque  
en la vie de  
Marins.

Lors ayant l'armee nuisible des Galates, avec leurs armes iniustes, traucrſē le deſtroit de l'Hellespont, elle rauagera l'Asie, & affligera ceux qui se tiennent le long de la mer Majour, mais non guere long temps: Car Iupiter le Roy des hauts Palais donnera vn vengeur issu du sang illustre de Taure, lequel mettra tous les Galates à mort. J'ay tourné ainsi ces vers Latins, prins du Grec de Pausanie, pour contenter ceux qui ne sont si heureux que d'entendre autre langue que les vulgaires. Apres cecy, il vous décrit l'Histoire au long, & ne se faine point d'appeler ceux que les autres nomment Cimbres, Gaulois: & leur donner pour Chef Cambaule Bolgie ou Belgie, Brennus Acichorius, & Cerethrius: Cambaule ayant couru iusques en Thrace, n'osa point passer plus outre, là où les autres s'estans diuisez en trois bandes, Cerethrius fut cōtre les Thraciens, & Tribales: Brēnus & Acichorius prindrent la route de Pannonie: & Bolgie fut contre les Illyriens & Macedoniens, qu'il vainquit, & occir leur General, nommé Ptolomee. Il laisse à part les hauts faits d'armes, les victoires & conqueſtes de ces Gaulois, que Pausanie met en auāt, & comme ils furent deffaits à Delphe: me suffisant qu'un Autheur si graue & ancien nous esclaireit, que ces conquerans estoient Gaulois: car puis que les autres tiennēt que les Cimbres, furēt ceux qui feirent ceste conqueſte, il s'enſuit qu'eux mēmes aussi n'estoient autres que naturels des Gaules, & ces mesmes Sicambres qui depuis ont esté & sont encores tant renommez ſoubs le nom de François Gaulois, encor ont ils esté estimez par Plutarque en la vie de celuy Marius, qui les vainquit: les parolles duquel j'ameneray icy, de la traduction de ce tresdocte, sage & religieux Prelat M. Jacques Amiot, Eueſque d'Auxerre, Conseiller du Roy & grãd Aumosnier de France, auquel tous les François sont redevables tant pour la nourriture des Princes Royaux qu'il a faite, que pour les bons & tres-sçauans Autheurs qu'il a mis en lumiere, lequel comme il est propre & disert en son langage, fait aussi parler elegamment Plutarque en nostre langue: lequel sur le propos des Cimbres, vsc de ces patoies. Or ne ſçauoit on à la verité quelle nation c'estoit, ny dont elle estoit partie, tant pource qu'ils n'auoient aucune communication avec autres peuples, que pource qu'ils venoient de pays fort lointain, comme vne nuee de peuples qui s'españoit deſſus la Gaule, & deſſus l'Italie: bien se doutoit on que c'estoit vne nation d'Allemagne, qui habitoit le long de l'Océan Septentrional, & le coniecturoit on à voir la grandeur de leurs corps, & aussi qu'ils auoient les yeux chastains & roux, avec ce que les Allemans en leur langage, appellent les

lent les Brigâds Cimbres. Les autres disent que la Celtique, pour la grâde & profonde estendue du pays, du costé de la grande mer Oceane es parties Septentrionales, en tirât vers les maretz Meotides, & le Soleil leuât, s'estéd iusqu'en la Scythie ou Tartarie Pôrtique: & que pour le voisinage, ces deux natiôs se messerét ensemble, & sortirét de leur pays: non qu'ils feissent ce grâd voyage tout d'une tire, mais à plusieurs réprinses, marchants tous les ans sur le temps nouveau plus avant en pais: de sorte que par long traict de tēps, ils trauerferét ainsi à force d'armes toute la terte setme d'Europe: encor qu'ils eussent plusieurs noms particuliers selon la diuersité de leurs nations: toute la masse ensemble neantmoins s'appelloit l'armee des Celtes-Scythes, cōme qui diroit les Celtes Tartares. Vous oyez cōme ce sçauât Euesque à tiré le sens de Plutaque, & cōme cestuy accorde avec les autres, qui tiennent les Cimbres pour Celtes & Gaulois, & dient qu'ils habiterent vn tēps pres les Paluz Meotides: ce qui cōfirme nostre propos q̄ les Cimbres & Sicābres, depuis nōmez François, sont sans nulle difficulté Gaulois naturels, & nō pas descēdus ny de Troye ny de Germanie: si l'on ne vouloit abuser de la demeure qu'ils ont fait en Germanie, en lieu de leur source originaire. Et de fait tous ces passages par nous alleguez, vous font voit euidēmēt (eu esgard aux cour-  
ses de ce peuple à son habitation & à ses cōquestes) qu'oyât parler des Cimbres, Sicā-  
bres & Celtes, vous ne pouuez autte chose cōprendre que les Gaulois: & de mesme  
maintenir que les François sont originaires de Gaule. Et ne faut point s'arrester à ce  
qui est dit que les Celtes s'estēdoient iusqu'en Scythie, & par là cōclurre que la Celti-  
que comprint la Germanie, ains le prendre au vray sens des autheurs anciēs, lesquels  
ont ainsi parlé, à cause que les Celtes auoiet couru toute la Germanie, & là plâté leur  
siege & domicile: tesmoins les Scordisques, les Boies, les Teutosages & les Cimbres,  
Heluetiens & Teutōs: tous lesquels (ainsi que dit auons) sont cōprins par Appiā entre  
les Gaulois occupareurs de Germanie. Au reste Cesar mesme cōfessē que les Brabā-  
çons, qui sont Gaulois, cōme le reste des pays bas, estoiet issus des Cimbres & Teutōs  
arrestez aupres du Rhin: ce qui encor sert grandement à nostre cause. De ce pas ils se  
ruerent sur l'Allemagne, & furent eslire domicile iusques en Pannonie, où encor les  
Romains les pourfuyirent: ce que tesmoigne Suetone en la vie de l'Emp. Tibere, di-  
sant ainsi: Il feit apres la guerre aux Rhetiēs & Vindeliciēs, puis aux Pānoniēs, & en fin  
aux Germains. Au voyage Rhetien ou des Grisons, il vainquit les peuples habitās es  
Alpes: en celuy de Pannonie, il dompta les Brences & Delmates. Oyez que desia les  
Cimbres auoient changē de nom, & qu'on les appelloit Brences ou Frences, qui sont  
ceux desquels parle Strabon, ainsi qu'ailleurs nous auons dit: & les mesmes Gaulois  
qui avec les Teutons s'estoient retirez vers la mer Maiour, & depuis passez en Panno-  
nie. De ceste victoire de Tibere sur les Cimbres, parle Horace en ses vers, Ode 14. di-  
sant ainsi (ie le diray comme luy) en Latin.

François  
originaires  
de Gaule.Pourquoy  
la Celtique  
estēdue  
iusqu'en  
Scythie.Cesar li. 2.  
de la guer-  
re Galli-  
que.  
Suetone en  
la vie de  
Tibere c. 9.Horace  
Ode 14.

*Auspiciis pepulit secundis. Te cade gaudentes Sicambri  
Nilus, & Ister, te rapidus Tygris, Compositis venerantur armis.*

Par là monstrant que le Nil, le Danube, & le Tygre, fleuues renommez obeissoient à l'Empereur, & que les Sicābres par luy vaincuz, luy faisoiet reuerence. Et de tāt plus respectē-ic ce passage d'Horace, que ie voy cōbien doctēmēt il a prins les Brēnces ou Frences pour les Sicābres, où ceux cy pour les autres, d'autant que cecy nous assure que Cimbres, Sicābres & Frēces, ne sont qu'une mesme nation & vn seul peuple. Ainsi auōs nous cōduirz noz peres iusques en Autriche & au pais de Tirol, qui est vne partie de Pānonie, d'oū auar il nous sera aisé de les ramener en Gaule, quoy qu'ils fussent & domicilez & naturalisez en Germanie. Ayāt demouré vn fort long tēps en Pannonie, & tenu la haute & la basse, & en icelle basty vne citē nōmee Sicābre, au lieu mesme où encor à present on voit les ruines de Bude l'anciēne, ils sy tindrēt fort lōg tēps avec le nom de Sicābriēs, estās faits tributaires par Traiā Emp. sous la foy duquel & de ses successeurs ils vesquirent long tēps, allās en guerre avec les Romains, & ceux cy respectant grādemēt la legion des Sicābriens, ainsi qu'on le peut recueillir du Poëte Claudian, qui viuoit sous l'Empire d'Arcadie & Honorie: lequel vse de ces parolles Latines.

Claudian  
1. li. contre  
Eutropius.  
Claudian  
Panegyric-  
que 2. pour  
Honorie.*Milites vt nostris, de tota Sicambria, sumis.*

Et en vn des Panegyriques faits à l'honneur de l'Emp. Honorie, il met les Sicambres & François en mesme ranc, disant ainsi:



*Ante ducem nostrum flauam sparsere Sicambri**Cesariem, pauidóque orantes murmure Franci**Procubúere solo: miratur Honorius absens.*

Deuant nostre chef marchoient les Sicâbres à tout leur blóde perruque esparse: & les Frâçois d'une face craintiue se prosternerét deuât luy: tellemét qu'Honorie absenr est admiré & reueré de chacun. Tous lesquels passages cōfessent euidément que les Brécès & Sicâbres, estoient alliez des Romains, & alloiét à leur soulde, & seruoient cōme de pauois sur les limites des Goths & autres Barbares, pour le seruice de l'Empire de Rome. Et ainsi il me semble auoir prouué assez suffisammét que les Francs & Sicâbres ne furét onc Troyens, ains plus anciés beaucoup que Troye: ny Germains, sinon entât qu'ils se tenoiét en Germanie, y ayâs acquis des tetres pour y faire demourâce. Reste à venir à vn 3. poinct & celuy de grâde consequēce, à sçauoir à la successiō des Princes de ce peuple, soit qu'ils portassent le nom de Roys ou de Ducs, & de conducteurs, ou autre nom honorable: d'autant que plusieurs & iceux, gens de grandes lettres, se sont aheurtés à l'electiō, & ont voulu brider l'auctorité des Roys sous vne Loy & coustume, non praticquee guere souuét par ce peuple. Je dis guere souuét, pource que quelquesfois est il aduenü que l'insolence d'aucuns Princes, à fait oublier les subiets en leur deuoir, & mespriser la Loy, & coustume receüe entr'eux dès le premier establissēmēt de leurs Princes. Je ne veux courir iusqu'aux siecles plus esloignez, ny vous représenter toute la suyte & cōtinuation des anciens Roys de ce peuple Frâc & hardy, retenant la vaillâce de ses ayeulx les Gaulois, selon qu'Hunibauld & Trithemie l'ont effigiee: ains me cōtenteray de ceux qui ont esté les plus cogneuz par les Histoires Romaines, dès le tēps mēme q̄ les chefs de l'Empire cōmencerent à sentir que valoit la main & force de ceste nation si puissante. Et fais cecy, afin que ie ne sois forcé de confesser que les Frâcs ont rasché d'entrer en Gaule, & se l'assubietir, auât long tēps que Cesar y passast ce qui toutesfois n'est hors de probabilité: veu que desia nous tenós que Cimbres & Sicâbres si ne sont vn peuple, aumoins sont ils sortiz de mēme estoc, & en fin ont esté vniz ensemble: & que les Frâçois sont Sicâbres ce que S. Remy, lors que baptisâ Clo-

S. Remy  
appelle Clo-  
vis Sicam-  
bre: voy  
Gregoire de  
Tours li. 2.  
chap. 31.

Roy Fran-  
çois auât q̄  
reuenir en  
Gaule.

Tagire l. 4.  
des Anna-  
les et li. 13.  
Successiō  
des Rois des  
François.

uis, mōstre assez clairemét, disant à ce grand Roy: Humilie toy courtois Sicâbre, adore désormais ce que tu as bruslé, & brusle ce que tu as adoré. Car puis qu'ils se tenoient en Allemagne, & les Romains les iugeoient pour Germains: ne faut aussi s'esbahir si les nostres n'ayans les liures anciés des Gaulois, se sont arrestez à l'Histoire estrange: & si nous ne voulons du tout nous tenir à ce que les sus-alleguez Autheurs en disent, eu esgard à ce qu'on n'adiousteroit point foy à nostre dire, si nous ne le fondiós sur l'auctorité de ceux qui ont esté les ennemis de nostre gloire, & les accableurs de la puissance de noz peres. Mais reuenós à propos, Trithemie suyuant la rrace de Hunibauld, met en auant Anthare, fils de Cassander, & de cestuy fait venir Francion, qui viuoit du temps du grand Roy Herode, & peu auant que nostre Sauueur nasquit: duquel Francion vint Clogion, lesquels ils disent auoir enuahy & rauagé les Gaules, ce qui ne peut estre receu, veu que sous l'Empire d'Auguste, & de Tibere son successeur, les Romains estoient paisibles possesseurs de la Gaule, & d'une meilleure partie de la Germanie: il est bien vray que les Frisons feirent la guerre aux Romains, & qu'on pourroit dire que les François estoier auec eux, quoy que Tacite n'en parle point, faisant ce discours des Frisons, & du tribut qu'ils payoient aux Romains, plustost nōme il Verrite & Malorige chefs de ceste nation: d'outre le Rhin, lesquels furent en fin cōtrains sous Neron de se soubsmettre & de venir à Rome, pour y faire hōmage. Cepédant, laissant les raisons qu'on peut desduire sur ces courses de Clogiō avec les Frisons contre les Romains, nous cōtinuerons les Roys, si bien qu'à Clogion succeda Herimer, & à luy Marcomer: à cestuy Clodomer qu'on dit auoir eu pour fils & heritier Antenor, & cestuy Rathere, lequel on estime auoir fondee & nōmee la ville de Roterdan en Holande, ces Roys (ainsi que disent Hunebauld & Trithemie) cōmandoiet en Holâde, & en Frise, vray heritage ancien des Cimbres. Apres Rathere regna son fils Richemer, qu'on dit auoir cōduir la premiere Colonie des François en la marche de Brâdebourg, & estre chef des Germains, pour empescher que les Goths, Wandalés & autres peuples de Septentrion ne courussent la Germanie. A Richimer succeda Odemar, duquel fut fils Marcomir second du nom, & à cestuy fut heritier Clodomir second, qui eut pour successeur son fils ainsné Pharibert, lequel renouuela l'anciēne alliance



alliée des Frâcs & Sicâbres avec les Germains, parmy lesquels ils habitoiēt. Or faut il cōsiderer icy que les suppositiōs des noms Grecs, & riez de ceux que iadis on dōna aux Troyens ne sont plus receūes, approchās du tēps, où l'Histoire Romaine pouuoit dementir les flatteurs de Troye: si bien que les Frâcs Allemanisez, rerenoiēt ou les appellations anciennes, ou prenoient de celles du pays, où ils s'estoient naturalisez. Phara-  
 rabert eut pour fils & successeur Sunō, & cestuy Hilderic, ou Childeric sous le regne duquel viuoit vn certain Philosophe de ceste nariō, apellé Hildegast, qu'on dit auoir esté celuy qui adoucit & ciuiliba les mœurs farouches des François, & les reduisit à vne façon de viure plus courtoise, familiere & cōpagnable: car ayās frequēté tant de peuples estrâges & cruels, & couru par tant de prouinces, humé l'air de toutes, ayans tousiours le fer aux mains, il estoit impossible qu'ils ne fussēt & cruels & sanguinaires, & sans autre droit que celuy que leur dōnoit leur volonté & conuoitise. A Childeric premier succeda Barthere son fils, sous lequel les Frâcs & Germains passerēt en Irallie, gastās tout iusques à Rauēne: où il faut voir que les Historiēs ne font estat que des Germains, à cause que sous leur nom les autres nariōs sont cōprinſes, cōme habitans en Germanie, aduenant cecy sous l'Empire de Licinie Valerian enuiron l'an de nostre salut 262. & cependār des lors les Frâçois auoient des Roys successifs & venās nō par la voix & suffrages du peuple, ains par heritage, & cōme naturellemēt entrans en la succession legirime de leurs peres. A Berthere fut dōné pour successeur Clodie, lequel voulāt assaillir l'estat Romain, desia cōmençant à diminuer, enuiron l'an de nostre salut 270. fut repoussé par l'Emp. Probus: ce q̄ Vopisque semble toucher lors qu'il dit: Quel coing du mōde y a il, qu'il n'aye trauerſé par ses victoires? De ceci peuuent dōner resmoignage les Marmarides vaincuz en Afrique: tesmoins les Frâçois, quoy q̄ defēduz par des mares nō accessibles. Et toutesfois Trithemie, cōtrariāt à ce texte, dit, que ce Clodius feir cecy en l'an 12. de son regne, qui estoit le 5. de l'Empire de Probus: ce qui n'est pas impossible, veu q̄ Probus ayāt tost apres esté occis, & Proclus & Bonofus taschās de se faire Empereurs en Gaule, il estoit aisé aussi à ce Clodie d'essayer ceste conqueste, que iamais il ne peut cōduire à son effect. Ce Roy estāt mort, Walther son fils vint à la Couronne, & se renoir encor ceste nariō au pays de Frise, & où elle pouuoit sarrester, y mis pour seruir de Frōtiere aux Saxōs pour les Romains, d'autāt que ceux cy refusoier d'obeir, & que les Frâçois n'aspiroier qu'à se faire Seigneurs de Gaule: & neātmoins de fois à autre ils rōpoient la foy aux Romains, & taschoient de semāciper de leur seruitude. Apres Walther regna sur les Frâçois son fils aîné, nōmé Dagobert: sous lequel, les Frâçois & Saxons liguez ensemble feirent des courses par mer sur la Gaule Belgique & les pays Armoriques, qui cōprēnent & la Bretagne & partie de la Guyēne: dequoy voicy cōme parle Eutrope. En ce mesme tēps Carausius hōme de basse cōdition, ayant charge de chasser les François & Saxons, lesquels cou-  
 roient les limites de Belge & des Armoriques, ayāt souuent pris quelques Barbares, sans iamais rendre aux habitans du pays la proye qu'on leur auoir ostee, & que cestuy auoit reconquise, ny en enuoyant rien aux Empereurs (car c'estoit sous Diocletian & Maximin) comme on le soupçonast d'auoir cōplot sur les Barbares & de les laisser passer, pour s'enrichir des despouilles, fut condamné à mort par le cōmandement de Maximin: mais au contraire se dit Emper. & se fait seigneur de Breraigne. A ce Dagobert succeda Clogion, qui ne regna que 2. ans, d'aurāt qu'il fut occis en bataille, dit Trithemie: mais les Historiens Romains chātētr bien aurremēt, & entre iceux est Eutrope, qui parle ainsi. Hercule s'en alla en Gaule, faignāt d'auoir esté chassé par son fils, & cōme fil eust voulu se ioindre à son gendre Cōstantin, lequel neantmoins il ne taschoit que de ruiner, & cerchoir les moyēs de le faire mourir: d'autār qu'il le voyoit regner paisiblement en Gaule, aymé & caressé tant de la Gendarmerie que des Prouinciaux & habitās du pays: à cause qu'il auoir vaincu les Frâçois & Allemās, & faits leurs Roys prisonniers, lesquels, ayār dressé vn magnifique spectacle pour le plaisir du peuple, il exposa aux bētes: voyez là vn cruel genre de supplice contre ccux qui s'estoier reuoltez de l'Empire: aduenāt cecy enuiron l'an de nostre salut 319. & l'an 18. de l'Empire de Cōstantin le Grand. Or Clogion estāt decedé, les Frâçois ne receuans encor pour chefs q̄ ceux qui estoier idoines à cōmander à la guerre, à cause que tousiours ils auoier les armes au poing: Trithemie dit, qu'ils auoier aussi vne loy par laquelle estoit

Noms Ger-  
 mains de-  
 meurent  
 aux Fran-  
 çois.  
 Hildegast  
 police les  
 François.

Frâçois cō-  
 prins sous  
 le nom de  
 Germains.  
 Voy Orose  
 l. 7. ch. 22.  
 Eutrope li.  
 10.

Vopisque  
 en la vie de  
 Probus.

Eutrope  
 liure 10.

Courses des  
 Frâçois &  
 Saxons en  
 Gaule, l'an  
 300.

Eutrope  
 li. 11.

# O R I G I N E

deffendu, que les enfans des Roys ne fussent receuz à la Couronne, fils n'estoient aagez pour le moins de 24. ans: & par ainsi les enfans de Clogiō (pour estre mineurs) ne succédarent point, ains leur oncle Clodomir fut celuy qui eut la Royauté. Ce fut sous cestuy, que les François furent se tenir en celle region de Germanie, qui ores d'eux est appelée Franconie, se fâchans d'estre tousiours exposez aux courtes des Romains, & de soustenir l'effort de la guerre: & y fut enuoyé Genebault, frere de ce Roy Clodomir 3. du nom duquel (estant nommé Duc, & non Roy) sont depuis descendus les Ducs de la Frâce ou Franconie Orientale: Car Clodomir & son fils Richimer apres luy, ayans tiltre de Roy, se tindrent le long du Rhin: ce que nous recueillōs de l'Histoire d'Ammian Marcellin, parlant en ceste sorte: c'est de Iulian l'Apostat qu'est faite mētion qu'il se tint à Coloigne, d'où il ne partit, iusqu'à ce que la furcur des Rois François fut appaisée, & que les ayant effrayez, il feit avec eux vne telle paix, qui profitaist à l'aduenir à la Republique de Rome: d'autant que ce qui suit apres mōstre bien qu'il gaignoit les François, afin qu'iceux ne remuans point, il eust meilleur marché des Allemās, cōtre lesquels il auoit affaire. Avec plus d'euidēce ailleurs mōstre il, que les François estoient venuz iusques par deçà le Rhin, & auoiēt couru iusqu'à la Meuse: lesquels Iulian en fin cōtraignit de se retirer en leurs maisons outre le Rhin: & par là vous voyez que les François auoiēt des Ducs en leur Frāconie & des Rois sur les limites de Gaule: & peu apres il dit que les François, que coustumieremēt on appelloit Saliens, enuoyerēt des Embassadeurs vers Cesar à Tongres, mais par feinte, esperās sous ce pretexte de paix surprendre les Romains, lesquels Iulian deceut & les surprit lors que le moins ils y pensoient. Tant y a que Richimer fut occis en guerre contre les Romains, sous l'Empire de Constans, fils de Constantin le Grand, cnuiron l'an de nostre salut trois cens cinquante, luy succédant Theodemer son fils qu'il auoit eu de Hastille fille du Roy des Saxons. Iulian l'Apostat estant prest à sortir de Gaule, pour aller contre les Perfes, ce ieune Roy Theodemer, accompagné de son cousin Dagobert, fils de Genebault Duc de Franconie, passa en Gaule, & pilla la cité de Treues, de la ruine de laquelle se plaint grādemēt le S. Euesque de Marseille Saluian en ses liures de la Prouidence: mais sa course & cōquestes luy furent si malheureuses, qu'ayāt vaincus les Romains & Gaulois Italianisez par plusieurs fois il fut en fin defait & prins, & avec luy sa mere, sur lesquels les Romains vserent de telle & tant execrable cruauté, qu'ils leur feirent trancher les testes: dont ne se faut estonner si leurs enfans & successeurs n'ont peu depuis estre en repos, iusques à ce que vengeance ceste iniure ils ont chassē & l'Empire & le nom Romain: & les chefs estans en Gaule, pour les Empereurs, de toute ceste si ample & si excellēte Prouince: & fut faite ceste execution par Iulian l'Apostat, & par ses Capitaines: & succeda à Theodemer son fils Clogion. Lequel feit tous ses efforts de venger la mort de ses peres & ayeul, mais il fut vaincu par Valentinian, & fallut qu'accordast avec luy: & en fin le secourut contre les Goths, non d'amitié qu'il eust aux Romains, mais plustost à cause que les Goths le deuançoient en la conqueste des Gaules: & ce fut lors que Valentinian affranchit les François du tribut qu'ils souloient payer aux Empereurs de Rome. Ce Clogion mourant laissa son fils aîné Marcomir heritier de la Couronne, tousiours sous l'obeissance des Romains, cōtre lesquels il eut guerre par quatre ans cōtinuels, & les vainquit pres de Coloigne, sous Iulian l'Apostat: & c'est de ceste bataille que font mention Eutrope & Ammian Marcellin, où ayans fait les Germains (sous lequel nom ils comprennent les François) au commencement vainqueurs, en fin ils les disent auoir esté deffaits: & les Roys s'estans mis en fuitte, ils font que Chonodarius fut prins, & que par ce moyen les Romains recouurerent ce que les François & leurs allies auoient prins es Gaules: & encor' Eutrope dit que Valētinian deffit les Saxōs, sur les mesmes limites des terres que tenoient les François. Mais quāt à mon esgard ie croiray plustost Trithemie en cest endroiēt que pas vn de ces sus-alleguez: estant vraysemblable que si Marcomir eust esté ainsi traité, qu'il n'eust osē si tost refuser le tribut aux Romains & leur faire la guerre, en laquelle il fut occis par l'Empereur Valentinian, l'an de nostre salut trois cens quatrevingts quatorze: ce qui fut cause que la plus part des Seigneurs François ayans perdu leur chef, s'en alletent en Franconie: & Dagobert, frere du deffunct Marcomir fut déclaré Regent & Chef de ceste nation ainsi def-

Trithemie  
li. 1. de ses  
Annales.

Ammian  
Marcellin  
liu. 16.

Ammian  
liur. 17.

François  
appellez Sa-  
liens.

Trames  
ruinee par  
les François,  
voy Saluian  
liure 6.

Theodemer  
decapité.

Clogion  
2. du nom,  
fils de Theo-  
demer.

Eutrope  
liure 11.

Am. Mar-  
cel. liu. 17.

Richimer  
occis.

ainsi desconfire, lequel gouverna ses subiets en paix, iusqu'à ce que Valentinian en-  
 uoya vers luy, & le reste des Francs demander le tribut, que iadis ils souloient payer,  
 allegant que les dix ans de franchise estoient expirez : mais eux se souuenans de la  
 mort, tant de Richemer que de Theodomer & Marcomer, & irritez de ce qu'on les  
 vouloit faire tributaires, eux s'estas affranchiz au pris de leur sang, occirent ceux que  
 l'Empereur leur auoit enuoyez : & scachans qu'on les assailliroit, commencerent les  
 premiers la guerre, & entrerent avec grandes forces en Gaule, sous la conduicte de  
 Sunnon, & Gundebauld, cestuy estant fils aisné du Regent en France Dagobert, &  
 vray heritier de la Principauté : & fut vaincu pres de Treues, ce qui causa la haine  
 des François contre les Treueriens, & depuis leur seconde ruine, car les François  
 ruinerent depuis ceste cité de fons en comble. Valentinian mort, les François sau-  
 cent de repasser le Rhin, & enuahir les Gaules : mais Arbogaste Lieutenât pour l'Em-  
 pereur en Gaule, leur vint au cōtre à Coloigne, & empescha leur passage : & durerent  
 ces guerres iusques au temps des enfans du grand Theodose, assauoir Arcadie & Ho-  
 norie. En fin Dagobert Duc, & Regent des François, estant mort l'an de nostre salut  
 398, son fils qui aussi estoit neveu du Roy Marcomer, vint à la Regence, sans q' iama-  
 is il se portast pour Roy, ains furent les François en cest interregne par l'espace de 26.  
 ans : au bout desquels, & cestuy mourant sans enfans, luy succeda en la regence ce  
 Pharamond fils de Marcomer Duc de Fréconie, issu de Genebault, frere du Roy des  
 François Marcomer second du nom : & c'est ce Pharamond celuy que ses subiets de-  
 clarerent Roy comme legitime Prince & le plus proche du sang des Roys au de-  
 fault de la ligne directe, suiuant que depuis a tousiours esté pratiqué en ce Royaume :  
 quoy qu'il ne passast onc le Rhin pour faire cōqueste en Gaule, laissant ce soucy à ses  
 successeurs, & luy s'adonnant cependant à policer les siens, & à faire des loix qui leur  
 fussent salutaires. Et ce qui le destourna d'attenter ceste conqueste, fut que les Goths  
 auoient esté inuestis d'une grande partie des Gaules par les Empereurs : & que les  
 Wandalès & Bourguignons estoient sur les limites de Germanie, possedans vne au-  
 tre portion de Gaule, lesquels auoient repoussez desia les François, voulans passer le  
 Rhin sous la cōduite de Genebault : ainsi il aima mieulx temporiser vn peu, iusqu'à  
 tant que luy renforcé, & ceux cy, ou affoiblis, ou ne pensans plus aux François, ou  
 prenant accord avec eux, il peust poursuivre & effectuer son entreprise. Ainsi voyez  
 vous clairement que la succession de tout temps a esté pratiquée entre les François :  
 & que si à l'aduenemēt à la Principauté de quelque nouveau Roy, ou Prince, le peu-  
 ple & seigneurs assistoient & vsoient de quelques ceremonies ressemblant l'élection,  
 c'estoit pour mieux approuuer & confirmer ceste succession, & faire l'hommage à ce-  
 luy qui succedoit à leur Prince deffunct. Outre ce vous ay-ie déclaré suffisammēt &  
 avec bonnes & valables raisons quels sont les François, d'où descenduz, & quelles  
 ont esté leurs courtes, vous reiectant les fautes de ceux qui les faisoient Troyens,  
 & qui nous repaissent de fables & de coniectures & mal basties, & sans preuue quel-  
 cōque. Au reste ne faut trouuer mauuais si encor ie ne reçoÿ les François pour Ger-  
 mains : d'autant qu'ils n'en sont point originaires, non plus que de Scythie, & moins  
 s'en doit on offencer, puis que j'ay prouué par bons Auteurs ce que ie dis, sans faire  
 tort aux Germains, desquels quād bien nous aurions origine, ce nous seroit hōneur,  
 eu esgard à la vaillance & antiquité & haut courage de ceste excellente nation : de la-  
 quelle ie ne veux nier que noz François n'ayent tiré plusieurs choses ; puis que si long  
 tēps ils ont esté domicilez es terres d'iceux. Et de fait on scait bien que les Germains,  
 iadis ont prins grand plaisir à estre perruquez, & porter longue leur cheuelure, cōme  
 aussi tous les Gaulois, la region desquels pour cela a esté appelée Comee ou Cheue-  
 lee, selon que Plin le tesmoigne : ce qui me fait croire que le droit de cheuelure fut  
 maintenu parmy les François, ja dès le temps que leurs ancestres sortirent de Gaule.  
 Il est vray que depuis entre les Francs ou François, il ne fut loisible à autres, qu'aux  
 Roys & Princes du sang de porter longs les cheveux, soit pource que les autres estans  
 ordinairement à la guerre, falloir aussi que pour l'armer plus à leur aise, ils coupassent  
 & cheveux & barbe. D'où est que vous voyez que Clotilde choisit plustost la mort  
 pour les neveux, enfans de Clodomir, que les voir tondre, car c'estoit vn signe de pri-  
 uation d'estat, & qu'on les degradoit de l'autorité Royale, & declaroit inhabiles de

Dagobert  
Regent des  
François.Valenti-  
nian demā  
de tribut  
aux Fran-  
çois.Gūdebault  
fils de Da-  
gobert Duc  
des Fran-  
çois.François  
deffaits à  
Treues.Dagobert  
meurt, &  
Gūdebault  
son fils re-  
gne.Pharamōd  
appelé à la  
succession  
pour estre  
du sang  
Roya.Qui em-  
pescha Pha-  
ramond de  
passer en  
Gaule.Succession  
tousiours  
receüe en-  
tre les Fran-  
çois.

Plin l. 4.

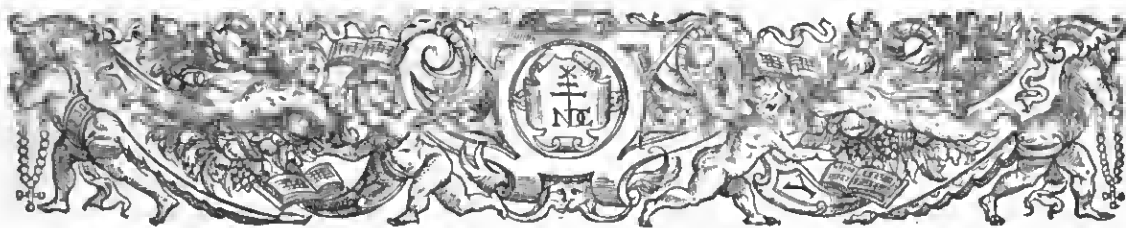
succession quelconque. Aussi fut il ainsi pratiqué sur Theodoric, lequel étant demis de son royaume, on luy coupa les cheveux, pour signe & memoire de son degrademēt. Il y a plusieurs pareils passages sur ce mesme propos, tant en Agathie qu'en noz Annales, par lesquels vous recueillez que ce droit de chevelure (qui fut iadis commun aux Gaulois & Sicambres) fut depuis communiqué aux seuls enfans Royaux: & de fait les Bourguignons cōbatans contre Clodomir & ses freres, ayans occis Clodomir, ils veirent & cogneurēt à la chevelure qu'ils auoient occis le chef de l'armee, & le Prince souverain des François. Surquoy ie m'esbahy qu'un sçauant hōme de nostre temps se soit abusé, prenant Clouis pour Clodomir, & blasmant Agathie, d'auoir mis le fils au lieu du pere: comme ainsi soit qu'il ne dit point que le Prince François fut fait prisonnier, ains que les Bourguignons cogneurent par les cheveux d'iceluy que c'estoit le souverain, & au parauant il auoit mis en jeu les quatre enfans de Clouis allans contre les Roys de Bourgoigne, à ce faire sollicitez par leur mere Clotilde: ce que ie mets en auant, afin que les François voyent que si ce sçauant hōme s'est trompé en chose tant aisée en l'Histoire François, que facilement il aura failly és plus difficiles, dequoy ie laisse libre le iugement aux hommes qui ont l'ame simple & sans aucun transport ny peruertie affection. I'auroys plusieurs autres choses à desdire, n'estoit que d'autres, & iceux gens dignes de loüange & bien versez aux bōnes lettres, m'ont deuancé, sur lesquels ie ne veux entreprendre, d'autant qu'ils ont heureusement traité les choses desquelles il eust esté besoing de discourir en cest endroit, & que pour l'esgard d'autres subiets, i'en ay discouru tant en mon Histoire vniuerselle qu'en ma Cosmographie, & principalement sur ce qui concerne la diuision des Gaules. Au reste le bening lecteur ne s'offensera point, si i'ay en ceste preface autrement parlé qu'en celle que ie feis il y a quelques ans sur les Annales par moy augmētées de Nicole Gilles, touchant l'origine des François, d'autāt que lors il me suffisoit de refuter l'opinion des amis des Phrygiens, & sans passer outre, ie m'arrestay aux Germains, & les feis peres & auteurs de la nation François: là où à present, que i'ay basti vn œuure accompli, & que fournissant aux raisons de ma nation, i'ay eu loisir de lire & fueilleter les bons liures: i'ay aussi vëu tant ma faute, que de ceux que ie suiuois, pour de laquelle me purger, i'ay aussi dressé le discours, & fait vne belle ouuerture à tant de doctes hōmes qui sont en Gaule, afin que vengeance le tort fait à leurs ancestres, ils ne facent ceste iniure aux François que de leur dōner autre source que Gautoise. Que si les François ont vëu de quelques mots (voire de tout le langage Germain) que cela ne les esmeue en rien, puis qu'il estoit impossible, qu'ils demourassēt avec eux sans y appredre leur iargon: ioint qu'ils voyent qu'en peu de temps ils oublierent ces vocables, & qu'en laissant les loix Ripuaires, & embrassant le droit ancien Gallique, ils laisserent aussi les dictions Allemandes, & Saxōnes. Surquoy ie veux prier le lecteur, que si quelquefois il voit des mots non purement François, ou qui sentent leur Italianisme, Grecisme ou Latinisme, (qu'on me pardonne si ie parle si hardimēt) qu'il pense que ie n'en vë point de plaisir que ie prenne en ceste mal-plaisante nouueauté: car fil y a hōme en ce Royaume qui admire l'antiquité Gautoise, i'en ay les desirs de la poursuiure, & faire reuiure: mais i'ay esté cōtraint, & par le sot vsage, & pour n'oser mettre en cāpagne ces mots vieux, craignans les oreilles par trop chatouilleuses & delicates des François de nostre tēps, auxquels n'y a rien qui plaise que la nouueauté. Non pourtāt suis-je d'aduis, que ceux qui escriuent, soient astraits & liez à des reigles si seuerement reformees, qu'il ne soit loisible de sortir anc des limites de noz Gautois: cōme ainsi soit que le langage qu'à present nous parlons, est si esloigné de l'ancien, que rapporté à celuy des vieux siecles, ou cestuy sera reieté comme auorton, ou l'autre delaisé comme grossier & sans ornement quelconque. Mais ie serois marry de croire ny l'un ny l'autre, ains suis content d'embrasser l'antiquité, & ne mespriser ce qui est moderne: & si noz peres n'ont fait conscience de latiniser, & qu'aucuns sçauans de nostre temps rapportent la pluspart de noz vocables aux Grecs, & par mesme moyen facēt tort à leurs ayeulx, qui ont parlé & enseigné auant que la Grece fust florissante, & polié à cause des lettres: qu'on ne s'offense point aussi si nous vsons (selon le temps) des mots receuz de chacun, & prins de noz voisins, comme aussi ils en ont emprunté des nostres. Et de fait, quel est l'homme ayant frequenté les Italiens, & hanté en Italie, qui ne die & confesse que le verbe

Cianciar

Cianciar ne soit pur Italien & des plus ornez & moins cōmuns, emportant le mēme que le Latin *Nugari*, & le nostre babiller, & bourder ? Et toutesfois tant s'en faut qu'il soit venu d'Italie, que plustost il est naturel Limosin, & l'ay ouy souuent dire à des simples bergeres es lieux les plus esgarez de la cōtree. Ce qui me fait croire que nous pensons (ie parle de ceux qui ne sont des plus fins & auancez en la praticanque des langues vulgaires) souuent parler comme les estrangers, que nous ne prenōs rien qui ne soit du nostre, ce qui se pourroit prouuer par la conference des langues, la poursuite de laquelle ie laisse à ceux qui ont le plus de loisir & de sçauoir que moy, qui estant natif d'un coing des plus esloignez de ce Royaume, & où l'on parle le plus mal, ay fait assez de coucher ces Annales par escrit, sans m'attribuer aucune gloire sur les autres de bien dire en François, quoy qu'aucuns me veulent persuader, que ie pense estre le maistre de bien dire, qui ne suis que leur disciple, & suis tous les iours apprenant en leurs liures, lesquels comme sont pleins de grand sçauoir, n'ont faute aucunement de bon langage, & à l'imitation desquels ie tasche de façonner mon stile. Au reste, ayāt à faire vn long discours & de choses & grandes & diuerses, comme les hommes sont faultiers & subiets à erreur, ie souhaite aussi la candeur de ceux qui liront ce present œuvre, les priant de supporter la foiblesse de celuy qui (faillant) ne fait rien par malice, & luy remonstrer courtoisement sa faulte, laquelle volontiers il taschera d'amender. Protestant neantmoins ne dire, ny escrire chose faisant contre la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, de laquelle il est le fils tres-humble, & tres-obcissant, & l'honneur & grandeur de laquelle il deffend : que si es choses purement temporelles, ie ne m'accomode à l'aduis de plusieurs qui embrassent l'auctorité du saint siege avec trop de zele, qu'on pense que la souueraineté, priuileges & prerogatiues de la couronne de France me font parler selon que le porte la verité de l'Histoire. Mais en ce qui est de la foy & des constitutions de l'Eglise, ja Dieu ne plaise que i'y doute ou q' i'en parle autrement que doit faire vn bon Chrestien & vray Catholique. Dauantage protesté- ie ne dire chose sans auoir bon garant & Autheur, soustenant ce que ie dis : mais tel Autheur, qui soit sans soupçon de trop de partialité, ou de flaterie, qui sont deux vices fort à blasmer en l'Histoire. Outre ce m'aide- ie des Histoires estrangeres, & en ay riré de grands secrets, & des poincts plus que necessaires pour l'esclaircissement des affaires de ce Royaume, & pour parfaire ce qui deffailloit en presque tous ceux qui se sont meslez de descrire les gestes & des Roys de Frâce, & des Princes & Seigneurs subiets à ceste Couronne. Que si i'ay contredit à quelques vns, ce n'a esté par arrogance, ou pour paroistre plus sçauoir qu'eux, ains seulement pour ce que la verité est de mon costé, & que ma pretente est de repurger l'Histoire & de fables & de mesdisances, & de suppositions & de doubtes : & en fin de tout soupçon de mensonge. I'ay rejetté plusieurs choses tant pour n'estre necessaires, que pour trop tenir de la fable, & les aucunes pour sembler charoüilleuses & offencans les oreilles delicates des homes plus subtils, ay tasché d'vnir les monarchies spirituelles & temporelles, à cause que de tout temps en Gaule la police y a tellement esté establie, que la Prestrie & la Royauté se sont maintenues ensemble pour la deffense de leur auctorité, estans icelles les fondemens plus seurs & fermes du corps de la Republique, & en somme ie n'ay laissé (à mon possible) chose qui peust seruir à l'ornement de ceste tres-chrestienne Couronne, au seruice de mon Roy & souuerain, par le commandement duquel i'ay continué ce que i'auois commencé, & (par la grace de Dieu) mis à fin, pour le poser aux pieds de sa majesté & deuant les yeux, & au iugement de toute la France, de laquelle estant nourrisson, & de long temps ayant desiré de faire quelque cas de remarquable, pour monstrier combien ie suis soigneux de sa grandeur, i'ay dressé ceste Histoire, à laquelle il faut desormais donner commencement.







# LIVRE PREMIER DE L'HISTOIRE ET AN- NALES DE FRANCE.

De Pharamond, & de ses conquestes. Chapitre premier.



**S**VYVANT ce que dessus a esté dict des origines & courses des Francz ou François, quelque part qu'ils se tinssent, il est clair aussi que tousiours ils ont esté souzvn Chef les conduisant en guerre, & qui en temps de paix presidoit sur ce peuple, & y auoit l'autorité de Prince souuerain, soit qu'il portast le nom de Duc, ou qu'il fut honoré de l'autorité Royale. Et que cecy soit vray, afin que ie n'appuye point mon dire sur les simples narrations, de ceux qui (suyuans les fables de Hunibault nous bastissent) ne sçay quels Priams, & autres issus de l'estoc Troïen qu'ils vont querir iusqu'aux siècles plus anciens, & cecy sans preuue, & sans continuation de genealogie, quoy que ces deux choses soyent plus que ne-

cessaires en l'histoire, & sur tout en celle, où il est question du premier establissement d'une nation telle, & si puissante qu'a esté la Françoisie.) Afin donc que ie ne m'appuye sur vn rousseau sans effort, i'allegueray les auteurs Romains, qui mettent des Roys sur les Francs auant que Pharamond fut appelé à la couronne, & du sang d'esquels cestuy d'escendit, ce peuple ne voulant estre gouverné que par des princes legitimes & issus de l'estoc des premiers qui l'auoyent conduit en guerre, & eu les maniemens de leur estat, & la souueraine autorité en la republique. Je vous ay cy dessus alleguez Clo-

*Voy Euseb. liure. 10. de l'hist. Romaine. Am. Marcellin. liu. 16.*

gion, & Marcomer, le premier desquels viuoit Roy sur les François en l'an de nostre Seigneur trois cens dixhuit sous Constantin le Grand, & lequel Clogion mourut en bataille contre les Romains. Et en Ammian Marcellin vous lirez comme Theodomer, qui aussi est nommé Roy des François, fut pris en guerre avec sa mere Hastile, sous Constant Empereur, & eut la teste trenchée: & en somme vous voyez es auteurs vne

*Et quoy rendent ceux qui louent l'at election.*

longue suite de Princes de ceste nation Germanique iusques à ce Pharamond, que nos Annalistes appellent le premier Roy de Frâce, quoy qu'assez mal à propos ils le dient, veu ce que dessus, & ce qui se peut recueillir des anciennes & plus veritables histoires. Or ay-ie proposé cecy expres, & repeté ce qu'en ma preface i'ay deduit amplement, afin d'oster vn scrupule, qui afflige l'esprit de quelques hommes plus chatouilleux que de raison, lesquels estans amys de nouuelleté, prenēt aussi plaisir au changement des Monarchies. Entant que si Pharamond a esté estably Roy par election, & qu'il ne soit loisible de passer outre, que suyuant la premiere forme obseruée en creant vn Roy, vous verrez quelle consequence on veut tirer de là: & qu'avec preiudice des Roys, & Princes du sang ces elections sont menstionnées, & la puissance de l'estat dōnée au peuple pour abatre & la Royale maiesté, & la succession de si long temps obseruée en la maison de France. Et pource que de nostre temps, & n'a gueres il y a eu vn homme doct, veritablement autant qu'autre de sa robe, & sur tout en la science de laquelle il fait profession, qui est la iurisprudence, lequel, pour ne sçay quelle occasion, s'affectiōnant mal à ses Roys, & despoüillant celle reuerence, & amitié que les Franc Gaulois, portent à leurs Princes, s'est aussi acharné sur l'election, & a voulu accabler la puissance

ce des Roys, sous la force de la volonté effrenée d'un peuple: & pour ce faire a eue recours aux premiers establissemens des Roys en France, & sur les François: & parce moi en a rasché de rendre ce Royaume électif tout ainsi ou qu'un Duc à Venise ou que l'Empereur en Allemagne. Je ne peux pas nier en cest endroit que de tout temps en vne republique bien ordonnée, & où les loix ont eu vigueur, & la raison force, on n'aye veu vne bien grande & segnalée difference entre le Roy, & le Royaume ou republique, entant que le Roy est vn, & singulier Chef du reste du corps, & que le Royaume est la communauté des citoyens, & subiets, & que par consequent il ne faille que les Rois soyent tels envers les suiets que le Chef à l'endroit des membres, le tuteur envers son Pupille, & que le pasteur pour le prouffit de son troupeau: mais de mettre egalité entre ces deux, & de donner autorité au moindre sur le plus grand, ce seroit folie à le proposer, & eceruillée temerité à le maintenir, & vouloir deffendre. Et que cecy soit vray, mon dire plus que raisonnable ie le pourray confirmer par l'establissement des Roys en Iudee, où Dieu monstre par son Prophete Samuel, le droit que les Roys ont sur leurs suiets, ie ne dis pas seulement ceux de Iudee, ains tous autres, puis qu'il est ainsi que la nature nous apprend à choisir ceste seule forme de gouvernement, comme la plus necessaire: ie le pourray (dis-je) prouuer par ce passage de la Bible, mais ie l'ayme mieux confirmer par vn trait, & exemple de nostre histoire de France, afin que d'où l'on prend le venin, nous en tirons aussi le remede.

*Difference  
du Roy au  
Royaume.*

*Quel doit  
estre le Roy  
à son peu-  
ple.*

Vous qui lisez nos histoires, sçavez aussi que du temps du Roy Clouis, & auant qu'il fut chrestien, les François n'estoient si consciencieux que passans par les terres des Gaulois Chrestiens, ils ne pillassent leurs Eglises, si bien qu'ayans butiné vne Eglise, & emporté vn vase & beau, & grand, L'Euesque du lieu fut supplier Clouis de luy faire rendre, ce que le Roy ne luy refusa point, pource luy commanda de le suyure iusqu'à Soissons, où l'on deuoit partager le butin selon la coustume ancienne, & suyuant la loy de la guerre. A Soissons comme le Roy demanda ce vase seul pour tout son droit du pillage, & que tous les soldats & Capitaines, luy eussent dit, & qu'eux, & tous leurs biens estoient en sa puissance: il y eut vn fol, & temeraire qui ne vouloit que le Roy eut autre cas que ce qui luy en escherroit par sort: oyez comme parle Gregoire de Tours, Tous estans estonnez de ceste parole, le Roy dissimula son courroux, & le donna par sa patience, & de bonnairété, ce neantmoins prit il le vase, & le rendit au messager Chrestien le renuoyant à son Euesque: & depuis il punit celuy qui luy auoit fait telle resistance, donnant par là entendre aux autres quelle estoit l'autorité du Roy, & combien les subiects luy doiuent de respect, & d'obeissance. Je n'ay proposé cecy pour autre raison que pour monstre que iamais ne fut que les Roys en France n'ayent eu leur souveraine puissance sur les subiects es choses qui sont de la raison, & où l'estat du Royaume, & le bien public ne sont point interessez. Je dis, où les droits du public ne sont endommagez, entant que (comme dit est cy dessus) il faut que le Roy, & Chef se comporte tellement avec ses membres, & parties du Royaume qui sont du corps public, qu'il ne change, ou altere rien qui soit de la composition d'iceluy, car alterant cest estat, il seroit cause de sa propre ruine, entant que le Prince n'a grâdeur que celle qu'il reçoit de ceux sur lesquels il a commandement: & lesquels en cest endroit de l'alteration du bien public, peuuent iustement s'opposer aux affections de leur Prince, non entant qu'il le veut ainsi comme Roy, mais pource que sa poursuite derogue à son office, & autorité, le Roy estant estably pour le Royaume, c'est à dire non pour son prouffit particulier, ou pour tout faire à sa fantasie, ains pour le bien de tous, pour le support des subiects, & auancement de celle couronne, & puissance, à laquelle le sang, & succession de ses ancestres l'ont appelé. Et de cecy auons nous vne belle preuue en la vie du Roy, & Empereur Charlemagne, lequel cuidant que l'Empire fut pour demeurer à iamais en sa race, voulut aussi assubiectionner le Royaume François aux constitutions Imperiales, & abolir l'ancien droit des Francs-Gaulois, & les loix receuës en ce Royaume: mais les seigneurs du pays sy opposerent: & fallut que le Roy se façonnast à leur volonté, à cause que le bien public de France estoit intéressé par ce dessein Royal, quoy que l'Empereur pensast auantager la France. Et c'est pourquoy ie dis qu'il y a des limites en la puissance Royale, par lesquels on luy borne son autorité, afin que la puissance de tout faire n'engendrast tyrannie, qui est la mortelle ennemie, & de l'estat

*Greg. de  
Tours. liu.  
2. ch. 27.*

*Comme la  
souveraineté  
des  
Rois est  
limitée.*

État public, & de la grâdeur Royale: & de la liberté de la republique. C'est pourquoy les François, qui ont esté des plus sages politiques de la terre, & ceux qui le plus sûrement ont establie la puissance & souveraineté de leurs Roys: voyants que tout ainsi que les hommes vivent d'autant plus longuement, & sainement, comme ils sont de bonne cõplexion, & qu'ils vîent de regime, que les republiques aussi sont de plus longue duree, comme mieux elles sont policees dès leur premier establissement: ont aussi donné vn moyen à leur police si bon, & vn ordre si biẽ dressé, que ny les Roys abusent du public, ny les particuliers osent mespriser la puissance Royale: Car les Roys venâts à se gaster & depraue, ou abusants de leur souveraineté, aussi a l'on pourueu à ce desreiglement, & cherché, & trouué des freins pour dompter ceste puissance, & autorité absolue, ou pour obuier aux malheurs qui peuuent suruenir és minoritez ou maladies des Princes, quoy que n'obstât ces moyes l'autorité Royale demeure en son entier, non du tout absolue, ny de tant restrainte que le pouuoir luy soit osté, mais modeste-ment contenue par la sainteté des loix, des coustumes, & ordonnances anciennes, que les Roys ne peuuent anichiler, comme estans nées avec leur couronne: de sorte que par l'abolissement d'icelles ce seroit causer l'alteration de la couronne, & maiesté du Royaume. Or les trois points, par lesquels ceste royauté, est, & a de tout temps esté tenue en deuoir en Gaule, & depuis entre les Roys François-Gauloys, sont la Religion, la Justice, & la Police, qui sont les plus solides fondemens qu'on puisse poser pour establir quelque grande puissance. Vous sçauiez que les anciens Druydes estoient tellement respectez entre les Gauloys, que rien ne se faisoit sans eux, & que les Princes ne pouuoient entreprendre chose aucune, sans l'auou de ceste troupe, qui estoit comme le Senat ecclesiastique parmy ce peuple lors idolatre: or si ceste maiesté est demourée aux Prelats de ce Royaume, depuis que les Roys eurent receu le baptême, que ceux qui lysent l'histoire Françoisie regardent de près aux affaires, & ils verroient que nulle chose s'est passée sans le cõseil des ecclesiastiques, lesquels bien souuent se sont opposez aux desseins & entreprises des Roys pour les voir nuisibles à la republique. C'est pourquoy és patentes anciennes des Roys premiers de quelle que çait esté des familles, vous voyez que le consentement tant des prelats que seigneurs du Royaume estoit requis pour establir ce que les Roys vouloient ordonner comme chose stable: & qu'il soit ainsi, vous voyez que Charles-maigne en la preface des loix Françoises, vî de ces paroles: Nostre Seigneur Iesus Christ regnant à perpetuité: Moy Charles, par la grace, & misericorde de Dieu Roy, & recteur du Royaume des François, & deuot défenseur de la sainte Eglise, à tous les ordres ecclesiastiques, & aux puissances seculieres, salut: Puis adioust: Nous considerans d'vne affection paisible procedant d'vne sainte intention, à nous ioincts les Prestres, & nos Conseillers, prions Dieu incessamment qu'il luy plaise garder, & conseruer & nous, & nostre Royaume. Et apres ce il poursuit, disant: A ceste cause il nous a semblé bon de prier vostre diligece (ô pasteurs des Eglises de Iesus Christ, & docteurs de son troupeau trescleres lumieres de ce monde) que teniez l'œil sur vos brebis, affin que le loup n'en faisisse quelqu'vne s'esgarant des traditions de nos ancestres. Et pour ceste cause auons nous enuoyez nos officiers, lesquels sous l'autorité de nostre nom, corrigent avec vous, & sous vostre censure chastient ce qui sera à corriger, & changer. Es mesmes patentes ce bon Roy se sousmet (non d'vne affection, & deuotion particuliere, ains suiuant la coustume ancienne) au iugement des ecclesiastiques, és choses mesmes qui estoient de la police ordinaire du Royaume, affin qu'on ne pense que pour le seul estat de l'Eglise ceste puissance fut donnée aux ecclesiastiques. Aussi n'a point esté sans raison qu'entre ces seigneurs, ausquels on a donné le nom de Pair en France, la Court desquels vuidoit diffinitiuement de toutes choses, on a mis des ecclesiastiques, qui sont comme les chefs, & ceux qu'il faut appeller (suyuant le droit ancien) au maniement, & resolutions des choses plus importantes qui se traitent, & manient pour le bien, support, & defence de la Couronne.

Et en la race, & famille des Capets vous voyez que les Roys, tant pour monstrier leur bonté, & courtoisie que pour ne frauder aucun de son ranc, n'y alterer l'estat public ou abolir l'observation des coustumes anciennes, ont aussi tẽsmoigné de faire rien sans le consentement de ceux qui sont les premiers en l'Eglise. Et ausquels est donnée la religion en main pour l'enseigner au peuple, & de cecy auons nous preue toute eui-

dentes patentes du Roy Louys le gros donnée sur la fondatiõ de l'Abbaye de saint Victor, les parolles desquelles sont de telle substance.

Nous Louys par la grace de Dieu, Roy des François, instruits par l'exemple de nos ancestres, & accensez de nostre cõscience, mettât deuant nos yeux le iour du dernier iugement. Voulons, & auons ordonné par le conseil & consentement des Archeuesques, & Euesques, & Seigneurs de nostre Royaume, que l'Eglise dediee au nom de saint Victor, soit ordonnée pour des Chantres: & ce qui s'ensuit es susdites lettres de fondation que j'ay alleguées pour monstrier l'autorité du Clergé de tout temps en France, & comme il a seruy tousiours de frain aux Roys pour les destourner de faire chose qui fut preiudiciable à la couronne & republique Françoise. De mesme en vñ au parauant Dagobert fondant l'Abbaye de saint Denys, où il obserue l'ordre deu & gardé en France, lors qu'il adresse ses patentes aux Euesques, & Abbaz ptemierement, puis aux

*officiers* Cõtes, Centeniers, Vicaires, ou Viguiers & autres ses agentz, car de tels mots vñ il en *quels du* les patentes susdites, ainsi que j'espere vous mōstrier en la vie de ce Roy, puis que l'esta- *temps de* blissement de la Royauté entrè les Frans Gauloys nous appelle ailleurs, afin de pourfui- *Dagobert* ure nostre premier propos. Oultre les considerations susdites, la grãdeur des Roys gist aussi à reuerer ce qui est de la religion, de quoy nous ne ferõs plus long discours, nous

suffisant que les Roys de France ont de tout temps esté fort religieux, & tresaffection- *second* nez à l'accroist, & deffence des Eglises. Le second frein qui contient les Roys de Fran- *frein des* ce en deuoir, est celle maiesté de la iustice, & Magistrats establis pour la departir, & ré- *aux Roys* dre à chacun, & l'autorité que les Parlements ont si grande, que les lettres des Roys ne sont receuës ny les edits tenus pour establis, si la court de Parlement ne leur don- ne effort, & vigueur: & tout cecy a esté fait afin que les Roys n'abusent de celle puis- sance absolue que le tiltre Royal leur donne, & afin que les François se conseruent leur franchise. Et bien que les Roys soyent Chefs de la iustice, & que ce soit à eux à faire les loix, si est-ce que leur ame, qui est la iustice, fault qu'en face l'espreuue: là où les ar- rests des Courts souueraines sont inuiolables, & non suiuetes à alteration quelconque.

Et de là procede le troisieme frein tenant en bride la puissance des Roys, lequel gist es ordonnances Royales mesmes: car bien que les Princes les ayent faites, & establies, si ont elles (après leur recepcion) telle force que lon n'en voit pas violer vne seule par ceux qui en sont les auteurs: si bien que le Roy, est celuy mesme qui rend limitée cel- le puissance, qu'il semble que la nature luy donne souueraine: & assuiettit de son bon gré sa volonté à sa propre rigueur, de laquelle puis apres iustement il ne se peut dispē- ser. Le dis iustement, pour ce qu'en France les Roys ne sont comme les Princes Spar- rains, ou cõme les Ducs de Venise, ains sont absolus, & souuerains, si bien qu'ils peuuent tout, bien que tout ne leur soit loisible, eux mesmes s'estats asseruis à la loy des la pre- miere institutiõ, & election que les François feirēt d'un Monarque, ainsi que pouuez

recueillir du passage sus allegué pour le fait de Clouis, duquel toute l'armee se dit estre suiuette, & confessa n'auoir rien qui ne fut en la puissance du Roy pour en disposer à sa fantaisie: & toutesfois luy ne voulant contreuenir à la loy, ne voulut aussi rien faire sans le conseil & consentement de l'assemblee. Et c'est pourquoy de tous les corps des estats on en fait vn qui sert d'un quatriesme frein aux Roys. Et c'est celuy qui a le plus

de puissance, & lequel bien que soit fait suyuant la volonté des Roys, si est-ce que la rai- son le voulant, & requerant, il peut s'opposer à la mesme dignité Royale: à cause que ce corps public est composé tant du Chef que des membres, & que l'Eglise, la Noblesse, & la Iustice, & le peuple y sont vniz pour le bien, & proufit du Royaume. Et c'est sur l'autorité de ces estats que se fondēt ceux qui veulent abuser du pouuoir des subiets, pour dompter & alterer iniustement celle autorité des Roys à eux de Dieu octroyee, par les peuples donnée, & naturellement à eux deuë, & de laquelle nul se doit exem- pter, & ne peult luy resister, sans desobeir manifestement aux diuines ordonnances. Que si les Roys se sont soumis à la loy, c'est pour leur grandeur, & hõneur, & non afin que de là on tire vne consequence telle, que c'est aux subiets de faire, & deffaire les Roys, puis que c'est par l'election des furets que la courõne leur a esté octroyee. Car depuis qu'un Roy est esleu, sacré, & Couronné, qu'on l'a fait avec condition que son estat fera successif, qu'on luy a fait les serments de fidelité, qu'on s'est assery & assue- dy à ses loix, & volontez, il n'est plus loisible aux suiuetes de venir à election, puis qu'il est ainsi que par la premiere ils se sont despoillez de leur liberté de choisir, & eslire les

les Princes: & ont donné au sang des Roys & semé des Princes, ce qui premierement consistoit en leur puissance. Comme ainsi soit qu'après que les François se voyans sans Roy depuis qu'ils reprindrent cœur des routes, & deffaites souffertes par les Romains: & que l'estat public auoit senry grande alteration du depuis qu'ils cessèrent d'auoir des Roys, qui ne fut pas guere long temps, ils vindrent non proprement à l'élection, ains à faire droit à ceux qui estoient du sang des Roys legitimes: entant que suyuant les paroles d'Aymon moyne de saint Germain, Pharamond fut fils de celuy Roy Marcomer que les Romains deffirent l'an de grace trois cens nonante trois, d'où aduint qu'ils furent vintfix ans ou d'auantage sans Roy, & iusqu'à tant qu'ils appellerent Pharamond à la succession de son pere. Que les plus chatoüilleux contemplent icy fils ont dequoy s'armer contre ce choix, & contre l'ordre obserué de tout temps par les François n'ayans ny Roy, ny Duc ou conducteur general que ceux du sang Royal, & l'un mourant le plus proche luy succedoit, afin que la race des Princes ne defaillit parmy ce peuple. Que si Aymon, & autres appellent cecy election, il ne me chault du nom, car i'ay esgard à la chose mesme qui me fait contempler la succession de la Seigneurie en vn mesme sang, sans que faisans les François la confirmation de leurs chefs, il n'est point dit, qu'ils en prissent d'autres que les enfans heritiers, & ayans cause de ceux qui sur eux auoient eu commandement. Ce qui me fera reiecter l'opinion de ceux qui nous faignent ne sçay quelle assemblée des estats François sur le fait de l'élection, lors qu'ils estoient sans Roy, & nous proposent de belles harangues & discours faits audits estats touchant les genres de gouuernement, & si on deuoit plustost embrasser la Democratie, ou Aristocratie, que la Monarchie: car i'ay prouué desia que les François auoient des Roys, & que le sang des Princes n'auoit encor defaillie entre eux: parainfin ne faut alleguer à ces fins telle assemblée, ny les harangues y proposees, cōme ainsi soit q̄ l'histoire nous fait voir que les François auoient des Roys auant cestuy Pharamond qu'on appelle premier, ce que pouuons tirer de Gregoire de Tours parlant en ceste sorte, alleguant l'histoire de Sulpice Alexandre: Peu de iours apres Marcomer, & Sunnon Royaux des François, ayants parlementé ensemble assez legerement avec Arbogaste, & donné ostages suiuant la coustume, le Romain se retira à Treues. Or (dit le bon Euesque Gregoire) luy les nommant royaux, nous ne sçauons s'ils estoient Roys, ou lieutenans des Roys ou si on les respectoit pour Princes avec autorité Royale. Et plus bas il monstre que le mesme auther fait mention ouuerte des Roys de ceste nation avec ceux qui commandoient sur les Alemans: & en fin parlant de Clogion Roy des François, il dit que Merouee pere de Childeric estoit issu de la race de ce Clogion, d'où s'ensuit que non l'élection, ains la succession auoit donné le Royaume à Pharamond, & à sa posterité. Et quant aux passages qu'aucuns alleguent, & de Gregoire de Tours, & d'Aymon, & de Sigebert, par où ils monstrerent que le peuple chassa certains Roys, & y en mit d'autres: il est aisé à respondre à cecy, que contre la loy, & coustume on y procedoit, & que l'exemple n'estant point imitable, ne faut le tirer en consequence, plustost faut blasmer, & la misere du temps, & l'infidelité des suiets: & voir l'ire de Dieu qui permettoit cecy pour le chastiment des Princes. Aufquels (estans dechassez) vous n'en voyez surroger d'autres que les plus proches du sang, sauf lors que le premier Childeric fut depose, & qu'Eude Comte d'Anjou vint par vsurpation à la couronne: & ce n'estoit le peuple, ny estars du pais qui faisoient ces choses, ains les Seigneurs tenans, & manians les affaires, lesquels faisoient & des Roys, & du Royaume à leur fantasie alterans, & peruertissans ce qui estoit de la maiesté, prerogatiue, & autorité du nom royal, ce que facilement vous recueillirez de l'histoire la lisant sans transport, ny affection sinistre, ains seulement avec desir d'en tirer la verité. Entant qu'apres la mort de Dagobert second du nom, comme les cartes fussent estrangement broüillees en Gaule, & que desia les Pepins y feissent ployer chacun à leur deuotion, ce neantmoins les François appellerent à la couronne vn Daniel clerc tonsuré, le voyans du sang royal, & Charles Martel fait Roy Clotaire, & depuis le peuple donna la royauté à Thierry fils de Dagobert. Et ie vous prie qu'on me monstre que du temps que les loix ont esté en vigueur, & que le Royaume a esté régy suiuant la police ancienne, le peuple aye depose les Roys, ou qu'il ait eu l'electio en main, ainsi qu'on nous la veur faire recognoistre: & si on nous le fait voir, nous aduiferons aussi, & prendrons conseil à suivre leur party. Ce pendant faut venir à vn poinct qu'ils nous alleguent, & sur lequel ils fondent

Aymon  
moyne l'us.  
1. de l'hist.  
chap. 4.

Comme se  
doit entre-  
dre le mot  
d'election.

Greg. de  
Tours li. 2.  
chap. 9.

Greg. li. 2.  
ch. 12. &  
li. 4. ch. 51.  
Aymo li.  
1. ch. 4. &  
li. ch. 51.  
67.



leimaduis, comme sur vn plant, auquel on ne peut sur-fonder que ce qu'ils en croient: c'est que iadis la forme de l'election estoit en ce cogneuë, & le signe de l'approbation manifestee, quand on posoit le nouveau Roy sur vn Pavois, & qu'on l'esleuoit par sur le peuple, afin que chascun luy fait reuerence: mais cecy n'incommode aucunement nostre opiniõ, veu que cela n'estoit qu'une ceremonie toute telle que le Sacre à present, par laquelle on establissoit les Roys en la possession de ce à quoy les apelloit le droit de succession.

Non que du tout ie vueille nier que l'electiõ ne fut goustee par ce peuple, mais ie dis que ce n'estoit que pour authoriser le sang des Princes Royaux, veu que seuls ils estoient choisis pour venir à la couronne: & en signe de quoy encor à present au Sacre de noz Roys; on demande au peuple assistant s'il veut que le Roy qu'on sacre commande sur luy, plus pour tenir ceste forme de consentement, que de necessité qu'on en aye, puis que la coustume, & les premiers establissemens, (ainsi que dit est) nous les font venir par succession, & non par l'electiõ chose fort nuisible à l'estat, & de laquelle ne sortit onc guere grand prouffit aux republiques. Que si on s'aide du passaige du susdit Aymon, où il dit qu'apres la mort de Pepin les François ayants assemblé les estats generaux, se firent, & constituerent pour Roys les deux fils du Roy deffunct, avec telle condition, qu'ils partiroyent esgalement le Royaume ensemble: il est aise à satisfaire à cecy, que puis que Pepin estoit vsurpateur, ce n'est de merueille si l'on craignoit que ses enfans fussent deboutez du Royaume, & par ainsi fallut que les estats s'en messassent, & authorisassent ceste race comme vraye & legitime, pour desormais tenir la Couronne. Et que cecy soit vray, qu'on voye ce qui est dit sur la fin de l'histoire de Charles le Grand, & on y trouuera que tant s'en fault que l'electiõ eut lieu sous Charles le Grand, qu'absoluëment le Roy nomma son successeur, ainsi que dit Aymon, parlant ainsi: L'Empereur passa son hyuer à Aix, & sur le commencement du printemps il enuoya Amalharie Euesque de Treues, & l'Abbé Pierre en Constantinople pour traicter la paix avec Michel Empereur des Grecs. Puis assemblant les estats generaux, & ayant fait venir Louis son fils Roy d'Aquitaine, le couronna, & se l'associa à l'Empire. Vous oyez qu'il n'est faite mention aucune d'electiõ, ny de consentement du peuple, mais que Charles-maigne nomma son fils Roy, & successeur à l'Empire, & Royaume des François. Puis voyez comme Louis oyât la mort de son pere vint en France pour iouir de la succession, & telles sont les parolles de l'Historien: Louis aduertie de la mort de son pere estant en Aquitaine y passant son hyuer, il arriua à Aix le trentiesme iour apres le trespas d'iceluy, & avec le consentement, & faueur de tous les François, il succeda à son pere. Quoy? est il faite icy mention que les François eleussent Louis, ou qu'ils luy feissent autre cas que le confirmer en la succession par les hommages & sermens de fidelité: car ce consentement n'emporte autre chose que les receptions reciproques des sermens tant du Roy que de ses suiets. Et encor, afin qu'on ne se trompe sur ces mots de reception par la faueur, & commun consentement des François, qu'on prenne garde de pres à la maniere de parler de l'Historien, qui dit ainsi: l'Empereur, donc vint au Palais d'Aix, & là fut il receu amyablement, & avec faueur de tous ses parens & allies, & de plusieurs milliers de François, lesquels de rechef le nommerent, & declairerent Empereur. Ce n'est icy du Royaume qu'il est mention, auquel il estoit ja donné pour Prince par l'inuestiture du pere, & suyuant la succession hereditaire, ains du tiltre Imperial, que les François luy donnent de rechef, authorisans la volonté du pere, & suyuant la coustume ancienne des Romains soldats appellans leur Princes à telle dignité. Ainsi ie m'estonne de ceux qui sur peu de raison veulent fonder vne opinion si preiudiciable à toute vne republique, & par ce moyen troubler vn estat si bien fondé que celuy de la couronne, & monarchie de la France. Et d'autant que ces deffenseurs de l'electiõ s'arment des estatz, & mettent les assemblees generales en auant, cuidäs par là establir leur dire, ie voudroy qu'ils vlassent de ces armes ainsi qu'ils doiuent, car le faisans ils verroyent que ce feroit plus pour la maiesté des Roys, qu'à leur preiudice: tant que vous ne trouuez que du tēps que la republique n'a point esté esbranlee en ce Royaume, c'estoient aussi les Roys, & non autres qui ayent fait l'assemblee des estats, ainsi que facilement on peut recueillir d'infinis passages des anciens qui ont escrit nostre histoire. Ce qui nous suffira d'auoir touché comme en passant, d'autant que chacun le peut puiser es lieux par moy

ja alle-

*Pourquoy**l'electiõ**estoit re-**ceue, &**quelle fin.**Electiõ de**Roy nui-**sible où il**y a des en-**sans pour**succeder.**liur. 4. ch.**67.**Aymon**liur. 4. ch.**101. & li.**5. ch. 9.**liur. 4. ch.**102.**liur. 5. ch.**10.**Les Roys**estoyent**ceux qui**assembloient**les estats.*



ja alleguez: car il faut venir à nostre Pharamond que les Annalistes tous font le premier Roy des François, c'est à dire le Chef, & fonce de la race de ceux qui depuis ont oômandé sur les François en Gaule, d'autât que iamais il ne passa le Rhin, & n'establit son regne sur les Gaules, & auquel vous ne trouuez autre chose presque que le nom, à cause que ses faits ne furent de grand effect, obstant la puissance Romaine, & celle des Bourguignons, Goths, & autres estrangers, qui s'estoient desia saisis des Gaules. Il est vray, que comme desia les François eussent (ainsi que dit est cy dessus) secotié le ioug de seruitude, & se fussent emancipez de l'obeissance des Romains, tout aussi tost qu'ils eurent restably parmy eux la puissance Royale que les guerres, & afflictions souffertes leur auoyent fait discontinuer, Pharamond leur souuerain, voulant plustost fonder le plant de son autorité par loix que par armes, & adoucir la brauade de ses suiets auant que de leur dresser nouuelle partie pour faire leurs conquestes, il se resolut de faire choix d'hommes pour dresser la police, & laisser à la posterité la reigle de viure & le moyen de conseruer leur estat par la iustice de ses ordonnances desquelles nous parlerons au chapitre ensuiuant.

*Pharamond  
homme de  
paix, fait  
des loix.*

## DE LA LOY SALIQUE, INSTITVTION,

*Et considerations en icelle.*

CHAP. II.



**N**OSTRE temps a esté si pernicieux, & les homes viuans en iceluy si fascheux, & difficiles à cõtenter, que non seulement ont ils voulu penetrer iusqu'au secret des saincts escrits (poussiez peut estre de quelque pieté, mais trop curieuse) ains encor se sont ils auancez iusqu'à vouloir iuger, & des choses diuines, & de l'estat public, & administration des Royaumes. De ceste presomptueuse curiosité ont pris source deux horribles monstres, à sçauoir l'heresie, & la rebellion, chacun pensant trop sçauoir, & la plus part se dispensans sur vn fondement imaginé de librté, reuouquans toute chose en doute, & ne voulans recevoir l'histoire ancienne, sinon entant qu'elle chatouilloit leur fantasie. C'est pourquoy les vns se sont attachez aux Roys, & à leur maiesté, les priuants par leurs discours de ce que la mesme nature leur donne, & ostans la succession (ainsi que dita esté) pour y establir ne sçay quelle Chimere môstrueuse d'electiõ, tasehent de peruerter l'estat de si long temps bien dressé en ce Royaume. D'autres n'estans si furieux, ou mal affectionnez à leur pais, ont renouuellé ce que les Anglois mirent en auant contre Philippe de Valois, lors qu'ils s'efforcereut de luy raur la couronne: disants que la loy Salique est plus nouuelle que dés le temps des Merouinges, & que ce fut lors que ceste querelle estoit deduite pour le fait de la maison de Valois, que premierement il fut faite mention de la loy susdite. Comme ceux cy sont plus modestes que les establisseurs d'election, aussi est leur dire plus tolerable, tant pour le peu de cognoissance que noz ancestres ont eu de l'histoire, que pour auoir parlé assez legèrement de ceste loy, & autres qui ont esté publiques des les premiers Monarques de ce Royaume. Au reste ie n'en blasme pas vn de ceux qui ont disputé contre ceste loy, sçachant que les nostres discourans sur ces doubtes le font plus pour en tirer la verité, que de desir qu'ils ayent d'inualider vne ordonnance si saincte, vne coustume si prouffitable & vne loy, laquelle a esté pratiquee par tous les peuples, Royaumes, & grâdes seigneuries qui iamais furent en tout l'vniuers.

*Misere de  
nostre tẽps.*

Or & la verité estant descouuerte, & les homes y voyans plus clerement, on a veu combien calõnieusement ont fait ceux qui ont tasché d'aneantir ceste loy, & qui l'ont interprete autrement que ne porte le vray sens, ou qui (faisans pis) l'ont du tout deniee, & tasché de prouuer que l'inuentiõ d'icelle est nouuelle: qui est cause qu'icy ie me suis vn peu arresté sur l'establissement d'icelle, non pour contredire à personne, ains pour deffendre le droit de ceste couronne, & monstrier que les anciens ont eu cognoissance

C iiii

de ceste loy des heritages, encore que Gregoire de Tours, ny le moyne Aymon n'en facent point mention aucune, lesquels s'en sont dispensez pour voir la chose si claire, qu'il ne faillloit point en discourir estât chacun tout abreuué de ceste ordonnance, tout ainsi que de la succession, veu que le moyne Aymon dit que Clouis succeda par droit hereditaire à Childeric son pere, ainsi que dirons en son lieu. Donc il ne s'ensuit pas que si ceux cy n'en ont parlé, que pourtant la loy doive estre blasmee de nouuelleté, veu qu'il y en a d'autres qui en ont laissé la memoire. Au reste, ce seroit blasmer trop lourdement les François de les exempter de toute police, comme ainsi soit, qu'il n'y eut onc nation si barbare, laquelle ne se soit bridée par quelque loy, pour le seul respect de sa force, & grandeur, sçachans par le mesme instinct de nature, que la loy est la reigle de tout estar, & la vraye discipline pour tenir les hommes en deuoir. Je ne veux aussi de tant nous flarrer que ie face le commencement de ceste monarchie parfait auant que prendre accroissance, veu que je n'ignore point que ny les Hebreux, ny les Grecs, ny les Romains n'ont esté aussi tost bien policez, que nais, & que leur republique fut simplement esbauchee: ce que nous pouuons dire aussi des François, lesquels apres l'affliction de leurs premiers Roys, & grandes guerres des Ducs leur succedans, feirent assez de se preualoir contre les Romains, & de leur raur la Gaule, & se domiciler en icelle, n'ayâs le loisir des premiere abordee de faire autre loy que celle que la victoire met en main au vainqueur. Aussi sçauons nous que les François quelques loix que Pharamond eut basty, furent vn long temps plus adonnez à la guerre qu'à la police de la paix, & que mesprisans les rescripts de leurs Roys, ils se plaisoient aux loix Romaines, ainsi que le pouuons recueillir d'Aymon moyne, parlant en ceste sorte.

*François  
usent des  
loix Ro-  
maines.*

*Aymō. li.  
1. ch. 28.* L'an xiiii. du regne de Dagobert, Sadregisil Duc des Aquitaniens fut massacré par quelques siés ennemis qui l'assaillirēt rraistreusement: C'est ce Sadregisil, celuy qui Dagobert estant encor en bas aage (ainsi que dit est) fut par ce Prince foüeté, & diffamé, lors qu'il luy fait raire sa barbe. Les enfans duquel bien qu'eussent le moyen de venger l'iniure faite à leur pere, sur ceux qui auoient espandu son sang, si est-ce qu'ils aimerent mieux viure oisifs, & à leur aise, que pourfuiure la vengeance du sang espandu de leur pere. A ceste cause quelques Seigneurs du Royaume assistans aux estats publics, suyuant les constitutions des loix Romaines, (qui commandent que les enfans qui refuseront de venger la mort de leur pere occis, soyent aussi priuez de leur heritage) desnüerent ces enfans auilis de tous les biens, & possessions paternelles, sans leur laisser chose quelconque pour se maintenir: & le Roy donna la plus-part de leurs possessions à ceux qui seruoient en l'Eglise de saint Denys. Mais quoy? dirons nous que les François estoient sans auoir loy aucune? ja ne plaise à Dieu que nous-nous oublions si lourdement, veu que les anciens nous apprennēt du contraire, & nous font voir qu'auant Charles le grand il y auoit des loix Françaises, & icelles differentes à celles des Romains: sur quoy ie vous allegueray les parolles d'Eghinard secretaire de ce grand Empereur Charlemaigne, lequel parle ainsi en la vie de son maistre: Apres qu'il fut honoré du nom & tiltre Imperial, voyant que plusieurs choses manquoient es loix de son peuple (car les François ont deux loix, lesquelles se contrarient en diuers endroits) il se pensa, & resolut d'adiouster ce qui defailloit, & accorder celles qui estoient differentes, & ensemble corriger ce qui estoit corrompu, & peruertie en ces ordonnances. Voulez vous qu'homme parle plus clairement que fait Eghinard disant que les anciens François auoient deux loix entre elles differentes? mais il ne specifie point quelles estoient ces constitutions, où quel en fut le nom. Et pour ce il nous faut considerer ce qui est de la diuision des François les vns estans dits & nommez Orientaux, & autres Occidentaux depuis qu'ils furent passez en Gaule, les vns appelez Saliés du fleue Sala (ainsi que dirons cy apres) & les autres Francs Gaulois pour se tenir en Gaule: & par ainsi aux vns estoit propre celle loy qui est dictée Salique, & aux autres la Francique, non qu'vns chacun de la sienne, il quittaist celle de son allié, car ces loix leur estoient communes, ainsi que voyez par les parolles du susdit secretaire de l'Empereur Charlemaigne: & ainsi vous voyez que l'authorité de la loy Salique est de plus long temps que le siege des Roys François en Gaule, veu que (comme dit est) iamais Pharamond ne s'arresta en ce pais, & qu'il ne passa le Rhin pour conquerter les terres Gauloises: & neármoins appert il que luy sans autre est celuy qui a fait ceste loy, ainsi que le pouuons prouuer par les auteurs anciens, tels que sont Sigebert & Othon de Frisnighen, l'un desquels viuoit en l'an mil cent dix

*Deux loix  
anciennes  
des Fran-  
çois.*

dix: & l'autre du temps de l'Empereur Federic premier du nom, à sçavoir, en l'an de grace mil cent soixante, le premier desquels parle en ceste sorte: Sunnon & Marcomer Ducs des François estans morts, les François faisans vne assemblee generale, delibereurent d'auoir vn Roy, tout ainsi que le reste des nations, & ordonnerent Roy sur eux Pharamond fils de Marcomer, lequel regna vnze ans. Puis plus outre il dit: En l'an quatre cents vingt deux, les François commencerent auoir vñage de loix, feirent & compoiserent la loy Salique par l'industrie de quatre Seigneurs esleuz des principaux d'entre eux, les noms desquels s'ensuiuent, Vfogast, Bologast, Salogast, & Widigast. Ces quatre Seigneurs s'assemblerent par trois fois diuerses pour cest effect, & pour discouurir sur les origines des choses es villes de Germanie nommees Salenghain, Bodengain, & Wingchain: espluchants tous les propos & affaires, comme se desoluant d'arranger tout ainsi que le declare, & prescript la loy Salique. Voyez la les paroles de Sigibert au thorisant l'antiquite de la loy Salique de plus long temps que depuis les Capets, auquel l'ordon de Orthon de Phrisinghen parlant ainsi: Estant mort Sunnon, Pharamond fils de Marcomer, par l'autorite du conseil fut creé Roy: & de puis les François eurent des loix, desquelles furent auteurs Widigast, & Salogast, de ce Salogast fut source celle loy, qui de son nom porte le nom de Salique, & de laquelle vñent encor à presnt les plus nobles d'entre les François, lesquels sont appelez Saliques. Contreplez bien de pres icy les paroles de cest auteur, & verrez que non seulement il va reccher la loy iusqu'aux Roys anciens, & qui sont la vñe souche des premiers qui de ceste race entrerent en Gaule, ains encor il monstre que ceste loy Salique n'estoit gardee que par les nobles, & illustres de ceste nation, affin que par là nous ratiffions ce qui a esté dit oy dessus, qu'es causes ordinaires, les François suiuióient les loix Romaines, mais en matiere de succession des grands, on se gouernoit par la loy Salique. Et par ainsi sera assoulie l'opinion de ceux qui fondent ceste loy sur vn commun erreur faisant droit, puis que l'effect s'en est ensuiuy, & qu'on voit la chose estre estable: & si ça osté vñe coustume (ainsi qu'il est aisé à prouuer) qui fut suiue de toutes les nations estimees Barbares, elle fut lors fondee, & authorisee pour ordonnance perpetuelle. Et nemo chault de ce que quelq'un dit que les liures de ceste loy ont esté trouuez, puis quelques ans en ça, puis que desia nous auons monstré des quel temps il est parlé de la loy Salique, à sçavoir auant qu'on reuouast en doubte le droit qu'ont à la couronne les princes qui descendent du sang Royal par ligne masculine, & des la premiere institution des Roys François en Gaule, lesquels ont gardé la loy en ce pays, establee en Germanie par Pharamond. Au reste, quand il n'y auroit autre raison donnant pied, & fondement à ceste ordonnance, que la coustume enuieillie, & du tout enracinee au cuer des François, & Princes, & Gentilshommes, & roturiers, encore luy suffiroit il plus se tenir stable, qu'il est hors de toute puissance, & raison à ce contraire de l'alterer, ny rendre auantie. Et que la coustume nous l'ait pratiqué, vous le pouuez recueillir du succez de la succession François apres la mort de Clodion le Cheuelu, lequel estant decedé, ses enfans non estans d'aage pour regner, si est-ce que Merouée sorty de l'estoc masle y succeda, & donna nom à la premiere souche de la race Royale. Ce n'est pas tout, car comme la Gaule fut ia paisible à ces Francs-Gaulois, & que les enfans de Clouis y tinssent la couronne, vous voyez que Childebert estant mort ayant deux filles, & sans aucun masle, elles ne vindrent point à la succession, ains escheut le Royaume à Clothaire frere puisné du susdit Roy Childebert: ce qu'on n'eut fait, si la loy n'eut la mesme vigueur qu'on luy veit auoir du temps que l'Anglois querella la couronne contre Philippe de Valois. Cherebert d'auantage decedant laissa trois filles en vie; mais quoy? l'heritage du Royaume leur fut il adiugé, comme aux heritieres legitimes? Tant s'en faut, carce fut le Roy Sigebert qui vint à succession de son frere, suiuant la loy publiee par Pharamond en la terre des Saliens, & receüe, & authorisee par les Francs-Gaulois qui se tenoient en Gaule, lesquels ne vouloient laisser la police de leurs ancestres. Et le bon Roy d'Orleans, & de Bourgoigne Gontran puisné de la maison de France, comme estant fils de Clothaire premier du nom, & petit fils, & neveu du grand Clouis, venât à mourir, fut ce point la fille Clotilde qui succeda aux estats, & heritage de son pere: Riens moins: car iceux mouuans purement, & simplement de la couronne, ainsi que pieces à elles incorporees, suiuant la loy Salique, ils reuindrent au masle plus proche du sang, c'est à dire, qui estoit du co-

Sigebert en ses Chroniques de l'an 422.

Othon de Phrising. Chroniq. l. 4. ch. 32.

La coustume fait loy.

Loy Salique pratiquée.

Filles de Childebert n'heritent de la couronne.

Exemples sur la pratique de la loy Salique.

sté masculin, à sçauoir à Sigebert Roy de Mets, & frere de Gontran susdit.

Qui niera qu'en la race, & famille des Pépins, ou Carlouinges, lors que la misere du temps donna & cœur, & moyen aux bastards Louys, & Carloman de se faire Roys en France, qu'il n'y eut des filles des Roys, & des Princes issus du sang du costé féminin: & toutesfois, vous ne voyez que iamais noz peres se soyent auancez iusques à là que d'estranger la Royauté, & de pervertir la loy ancienne, & la mieux dressée, & plus necessaire de la terre, en ce qui concerne l'establissement, & durée d'un Royaume. Quant à la race des Capets c'est elle quia le mieux que toute autre conserué le droit de la couronne, & gardé aux loix leur maiesté touchant la succession de la couronne, & la conseruation des heritages, & droits des enfans Royaux tant masles que femelles. Car bien que Louys Hutin mourut sans hoir masle, d'autant que Jean son fils mourut allant à son Sacre & qu'il y eut vne fille, si est-ce que la couronne ne vint à la fille, ains à Philippe le Long frere de Louys: & de Philippe, mourant sans hoir masle, fut successeur Charles le Bel son frere, sans que ny le Roy de Nauarre fils de la fille de Hutin, ny le Comte de Flandres fils de la fille de Philippes le long, eussent aucun droit ny pretendissent rien en la couronne, comme resolu en ce que de tout temps est pratriqué en ce

Louys Hutin sans hoir masle

Philippe le Long sans hoir masle.

Royaume, & maintenu pour loy inuiolable, à sçauoir qu'en matiere de succession Royale, nulle part de heritage peut venir aux filles. Et cecy fut cause qu'Edouard Roy Anglois perdit sa poutsuite querellant ce Royaume contre Philippe de Valoys: car encor que la couronne eut peu tomber en quenouille, si est-ce que l'Anglois n'y eut eu si bon droit que ou le Nauarrois, ou le Flamand, qui le precedoiet par droit d'aisnée: mais la loy de France empeschoit & aux vns, & aux autres le chemin de venir à la Royauté, ie ne veux m'arrestet en c'est endroit surce que plusieurs ont discouru touchant le priuilege general que par toutes natiôs les masles ont eu par dessus les femelles: comme ainsi soit qu'entre les enfans d'Israël, qui a esté le peuple le mieux policé de l'uniuers, vous ne trouuez point que es departemens publics des lots des tribus, la fille de Iacob y aye esté nombree, comme si par ce preiugé les femmes eussent esté reiectées de l'heritage des principautez. Je dis des principautez, entant que es successions des particuliers il n'y a loy qui doye frauder les filles, n'y les abastardir iusqu'à là que de les priuer du tout de l'heritage des ancestres: bien que par raison feodale il n'y a femme qui puisse succeder, veu que la loy a voulu choisir les plus puissants pour leur donner la charge des choses de grande importance, & lesquelles ont besoing de garde, & de deffence. Et quand bien les femmes seroiet capables des heritages es matieres feodales, si est-ce que es Royautez il n'y a moyen quelconque, comme ainsi soit que le Royaume n'est pas tant heritage que dignité, ayant esgard à l'administratiôn du public: & si est escheant par succession, non poutât perd il la charge, & ne dispense les Roys du deuoir que porte ceste autorité, & à quoy elle les oblige: laquelle encor est la seule cause qui empesche que les dames ne peuuent y attaindre legitiment. Je dis legitiment pour autant que la plus-part des loix bien dressées ont deffendu que le maniement Royal fut donné successif & hereditaire aux femmes: & si y a des pais qui en vsent autrement, c'est plustost coustume prise du droit des particuliers, que de loy prise en la police de l'erection des principautez. Or qu'on ne glose point finistrement nostre dire, & qu'on ne die que je vueille par tels propos oster le droit de Regences aux Roynes de France, lors que ie parle du gouuernemēt public, car autre cas est estre Regent d'un Royaume qui est vne dignité de peu de durée, & estre Roy hereditaire: & venant à cest heritage par succession de pere en fils. Et je sçay, & l'ay traicté

Raison feodale oste l'heritage aux femmes.

Regence peut estre donnée aux Roynes.

ja assez souuent que l'effect nous a fait voir par vne infinité d'exemples que non seulement en France il a esté chose coustumiere que les Roynes ayent eu la surintendence du Royaume, ains en plusieurs autres pays, esquels la dignité Royale leur estoit interdite par coustume enuieillie, & receuë de tout temps, tout ainsi que les François ont acceptée, & confirmée l'ancienne loy nommée Salique. Du nom de laquelle il faut parler vn peu, d'autant qu'on a mis diuerses opinions sur l'occasion d'iceluy, & de son origine aussi bien qu'on a discouru sur l'antiquité ou nouuelleté de ceste ordonnance: Plusieurs donc s'estans aheurtez sur ce mot de Salique, ont aussi traicté d'iceluy suyuant qu'ils se chatouilloient en leurs inuentions, & fantasies, les aucunes desquelles faisoient quelque approche de la verité, & les autres y sembloient donner attaincte, & y en auoit qui du tout en estoient éloignées. Les subtils ou plustost grossiers latini-

seurs

seurs ont estimé que le mot Salique vient du vocable Latin sal, qui est autant à dire que sel, comme voulants monstrier que ceste loy est comme le sel, & saulce de toutes les constitutions Françoises: mais ces mots ainsi cabalisez ne peuvent estre receus de nous qui ayons mieux raporter noz discours aux effects, & verité, que parler en pedant, & nous fonder sur des Ethimologies confictes en coniectures. Et je vous prie si Pharamond estoit homme fort versé à la langue Latine pour baptiser ceste loy latinement, puis qu'ils se contenoit au pays Germain, & es terres non subiectes à l'Empire Romain: par ainsi il faut prendre nostre fondement d'ailleur, puis que cestuy est trop mal assis pour y asseoir, & poser nostre appuy, & en tirer resolution certaine. D'autres qui ont esgard à certains mots Germaines qui sont demourez en la langue Franco-Gauloise, depuis l'union des deux peuples sous vn mesme Prince, ont esté d'aduis que la loy Salique porte son nom du vocable Sale, ou consistoire, à cause qu'en lieux tels elle fut ordonnee en la commune assemblee des Estats: mais ceste raison me semble aussi froide que la precedente, comme ainsi soit qu'en lieu de fortifier l'ancienneté de loy, elle la rendroit toute nouvelle, & la rcuoqueroit aux dernieres races des Princes, sous lesquels le mot de sale a esté en vfrage premierement. Au reste laissant à part ce qui gist, & consiste en verisimilitude par trop obscure, venons à l'eclercissement des choses, & repetons ce qui a esté dit cy dessus, à sçauoir qu'il y a eu deux sortes de François, desquels parle Ammian Marcellin en son histoire: les premiers sont appelez Saliens, desquels Ammian parle en ceste sorte: Ce qu'estant fait, il s'adressa premierement contre les Francs, ou François, à sçauoir ceux que la coustume appelle Saliens, & lesquels au réps passé auoient bien eu la hardiesse de s'arrester, & poser leur siege es terres Romaines, en vn lieu nommé Toxiandre: l'autre sorte de François est par le mesme Marcellin appellee des Atthuariens (qu'aucuns estiment que faut appeller Aufuariés) desquels il parle ainsi: Iulian ayant passé le Rhin, soudain il se rua sur la region des Francs qui s'appellent Atthuariens hommes sans repos, & lesquels par trop licentieusement se ruoyent sur les frontieres des Gaules. Opinions sur le mot de Salique  
Ammian Marcellin liv. 17.  
Ammian Marcellin liv. 20.

L'ay allegué ces passages, pource que par iceux nous voyons que l'Alemaigne a esté la mere des François, & que le mot de Salien est plus propre à donner nom à la loy Salique, que non pas ny le sel, ny vne sale, puis que le temps passé les loix ont esté renommées ou de leurs inuenteurs, ou du pays où elles furent ordonnées, ou des peuples sur lesquels elles furent establies. Or de dire (comme il soit ainsi que quatre Seigneurs escriuirent ceste loy, & que l'un d'eux eut à nom Salogast) que la loy fut aussi de luy ainsi nommée, il n'y a raison assez valable, veu qu'elle ayant esté faite sous vn Roy, elle eut plustost porté le nom d'iceluy, que des Iurisconsultes appelez pour l'establissement de ceste ordonnance: ainsi que nous voyons en estre aduenue des loix de Theodose, & des constitutions de Iustinian. Car il n'est vraysemblable que si Pharamond estant Roy ceste loy fut faite, qu'il eut souffert que d'autre que de luy elle eut esté renommée, puis que le tiltre, & autorité Royale emporte souveraineté, & le poinct souverain de la dignité gist en l'establissement des loix, & correction de la police. Aussi voyons nous qu'il n'y a Prince qui souffre que l'honneur luy soit osté en cest endroit, & que chacun porte son nom paint au front des loix qu'ils auront establies, tant entre les Gots qu'entre les Lombards, parmy lesquels les Senats, & assemblees d'estats auoyent plus de vigueur, que non pas entre les François, ainsi qu'aisément vous pouvez recueillir des histoires. Ainsi il ne se peut faire, & ne deuons estimer que de Salogast ceste loy soit renommée, si nous ne voulons desmentir les escrits des anciens, qui ne nous laissent point les François sans Prince souverain: & eux estans avec puissance ne receuant de compaignon, n'est aussi à croire que la loy aye pris le nom des cōseillers appelez par le Prince, leur estat assez d'honneur d'estre nommez comme assesseurs du Roy en cest affaire, sans qu'on leur attribue plus que de raison, & qu'on die que de Salogast, & non des autres ceste loy est renommée. Aussi en la preface de la loy Salique, il est faite mention de ne sçay quels lieux appelez Salegheue, Bodegheue, & Windogheue, esquels par trois diuerses assemblees furent dressez les articles de ceste loy, & ordonnance, ce qui a donné occasion à plusieurs de penser que ce mot de Salique a pris son origine de celle ville premierement nommée. Mais la raison m'en semble si peu apparente que j'ayme mieux reuenir à ce poinct que des peuples Saliés, la loy Salique fut Loy Salique non nommée de Salogast.  
En quoy gist la souveraineté des Roys.



renommée, lesquels prindrēt ce nom pour auoir demouré vn long tēps le long du fleue Sala en Germanie, qui est voisin des Thuringiēs, & où encore est la regiō de Frāconie, laquelle a pris le nō des Frāçois, ou Frācs-Saliēs, ainsi que d'eux est ditte la loy Salique.

*D'où premier est ditte la loy Salique.* Au reste faut noter que (comme auons dit cy dessus) les François estant venus en Gaule changerent quelque peu l'estat de leur police, entant qu'ils se façonerent suyuant les loix Romaines en aucuns endroicts, de sorte que plusieurs villes retindrent le droit Romain, duquel elles vsent encore, qui leur sert comme de coustumier à cause que les François pour les gaigner, les souffrirent viure suyuant la coustume de leurs ancestres. les autres viuoyent selon l'ordonnance Gotthique, & par l'institution des loix du Roy Theodoric, ainsi, que faisoit la plus-part de nostre Aquitaine: & les autres ont suiuy la loy Gombette qu'on estime auoir eu source des Roys de Bourgoigne: & par ce moyen les Francs Gaulois vsoyent ores du droit Romain, tantost de la loy Salique, & vn autre-fois de la Gombette: mais les Saliens, & François estoient plus priuilegez que les autres, ainsi que vous pourrez facilement recueillir des loix comprises sous le mot de Salique, comprises au volume fait, & dressé par les Seigneurs qu'auons nommez cy dessus. Il y a eu d'autres loix lesquelles ont porté le nom de Franciques, ou Françoises lesquelles sont plus recentes, d'autant qu'elles furent faictes par les Roys de l'estoc de Pepin, à sçauoir par Charlemaigne, Loys le Debonnaire, & autres du sang des Carlouinges, le volume desquelles on voit encore, mais elles sont hors d'vsage, comme aussi sont presque toutes les ordonnances faictes sous Pharamond, & sous les Merouinges, sauf celle qui a esté plus introduicte par vn droit commun de la nation, & priuilege du sang Royal, que par loy escrite, touchant les successions de la couronne, de laquelle les filles sont deboutees. Je dis que par la loy escrite és constitutions de Salogast & ses compaignons il n'est faicte mention aucune de la couronne ny succession d'icelle, entant que le tiltre de la loy qui est le soixâte deuxième en nombre, & au sixième paragraphe, ne fait mention que des Aleuz, & estend son effort, & vigueur non sur le sang Royal, ains sur tous les Saliens ou François. Par-ainsi ce n'est bien establir l'estat de ceste loy Royale, que de la poser sur ceste constitution, ains faut la rapporter à vne loy métale, & grauee au cœur des Princes, laquelle a esté authorisée par la pratique & coustume, & par la necessité, & auancement du bien public, de telle sorte, que (comme auons dit) il ne se treuve, ou lit, que depuis que les François ont commencé le fondement de leur Royaume, iamaïs ceste loy, ou plustost coustume, ait esté alteree, ou (qui plus est) qu'elle ait esté reuouquee en doubte obstinément, que par le Roy Anglois forty d'une fille de France, à ce instigué par le Comte Robert d'Arthois, qui se pensoit brouiller l'estat de France avec ne sçay quelles chicaneries, que les agents de l'Anglois mirēt en auant en la presence des Seigneurs de ce Royaume: lesquels (ainsi que verrons en son lieu) eurent esgard sagement à l'ancienne succession de leurs Roys plus que non pas aux paroles de ceste loy qu'on dit Salique, laquelle n'a pouuoir d'establir ce que la pratique a enraciné en France au grand bien du Royaume, puis que par ce moyen nous ne tombons point en danger d'estre gouuernez par des estrangers s'allians en France, estant si saincte ceste couronne que les seuls Princes d'icelle sont ceux qui legitimemēt y peuuent venir. Et sans mentir, si ceste loy eut esté alteree, & abolie en ce Royaume, il n'eut eu garde de durer si long temps, veu les grandes trauerfes qu'il a souffertes, & la diuersité des ennemis qui l'ont assailly, & les diuisions suscitees pour le gouuernement: si bien que nul a osé toucher à cest establissement, comme l'estimās sacré-sainct, & voyans en iceluy la solidité, & duree de ceste couronne. Les malheurs aussi des voisins nous ont fait voir & sentir l'heur que nous apporte l'obseruation de ceste loy Salique: & le changement de l'estat des autres Royaumes, nous donne à cognoistre combien sagement ont fait les François d'oster la puissance aux filles de succeder au Royaume. Lysez les Histoires d'Angleterre, & d'Espaigne, & si ceste maniere de succession n'a peruertie l'estat, & alteré l'ordre des choses, ie veux qu'on estime que vainemēt i'ay mis en auāt toutes ces choses: & sur tout qu'on voye qu'elle indignité est celle là qu'un grād Roy soit suiet aux appetis & fantasies d'une femme, & que d'elle il depende, & que sans elle il ne soit qu'un ombrage de principauté, tel que fut Ferdinand d'Arragon en Castille, d'où il fallut sortir apres la mort de sa femme: & si de pareilles exēples sont aduenus de nostre temps, ie m'en raporte



porte à ceux qui sçauent quels ont esté les affaires des Royaumes de nostre siècle. Or laissant toutes ces considérations fait reuenir là, que Pharamond estat fait Roy, bien qu'il estoit du sang des anciens Princes de l'estoc François, afin qu'il ne fust armé de l'élection, & qu'on voye que les anciens ne voulurent priver de leur droit, ceux qui estoient sortis du sang des premiers Roys, il comença aussi l'establissement de sa principauté, non par les armes, à cause qu'il voyoit son peuple, & trop farouche, & peu civil pour auoir si long temps manié les armes, & suiuy les guerres & encor foible pour les secouffes, & deffaites receuës par les Romains: si bien que cognoissant combien la police est nécessaire à un estat, & quelle force les loix donnent à un Prince, & à la maiesté de son nom, & combien la iustice peut pour renir le peuple en deuoir, il polica son pays François (car il ne passa onc en Gaule, & n'y donna onc attainte par aucune conqueste) & assemblant le conseil du pays donna charge aux Seigneurs cy dessus nommez de faire les loix que nous appellons Saliques. Sur quoy est à noter que les François ayant esté si souuent mastinez par les Empereurs, & reduits sous la loy Romaine, iusqu'à payer tribut, se voulans emanciper de telle subiection, denierent le tribut à Valentinian, & passerent en Gaule, l'an de grace trois cens nonante six, mais repoussez, & battus se retirerent iusqu'en l'an quatre cens trois, qu'ils passerent le Rhin, mais encor ils furent repoussez par les Bourguignons, & Wandalles, desquels, & de leur venue en Gaule, nous dirons cy apres quelque mot, afin de donner & lustre, & accomplissement à l'histoire. Emancipez donc du tribut, ils reestablirent (comme dit est) l'estat Royal, qui auoit cessé quelque temps parmy eux, & le Roy créé, & estably suiuant la coustume ancienne, il l'adonna à la police, pour donner fondement à son regne, & moyen à son peuple de reprendre cœur, & se rauoir des guerres & pertes passees. Ainsi Pharamond se tint en Germanie, & en celle partie qui porte le nom de France orientale, où il regna l'espace de onze ans, & mourut l'an de nostre Seigneur quatre cens trente, seant à Rome successeur de saint Pierre, Celestin premier du nom, & Theodose le ieune, tenant l'Empire en Constantinople, & à Pharamond succeda Clodion le Cheuelu, duquel nous ferons cy apres mention, ayans parlé premierement des choses qui se passerent en Gaule du temps que Pharamond fut & Duc, & Roy en la France orientale: & duquel premier Roy, voicy come chante Ronsard, Homere Gaulois en sa Franciade.

*Pourquoy  
Pharamond  
vesquit en  
paix.*

*L'an de gra  
ce quatre  
cens trente.*

*Ronsard li.  
4. de la  
Franciade.*

*Quel est celuy de Royale apparence,  
Qui d'un grand pas tous les autres deuance,  
Et d'olurier se couronne le front?  
Elle respond: c'est le Roy Pharamond,  
Qui des Germains froidissant un peu l'Ire,  
Et le desir conceu sous Marcomire  
D'assuictir les terres, & les Rois,  
Adoncira son peuple par les loix:  
Et leur fierté Sicambroise, & Scythique  
Amollira par la douceur Salique,  
Pour retirer du chaud amour de Mars  
Le cœur selon de ses braues foudars.*

Les histoires de France, & de Bourgoigne sont si bien ioinctes ensemble, qu'on ne peut traiter l'une, sans donner attainte à l'autre, puis que par les alliances de ces deux maisons est venue la grâdeur de la couronne de France, tant spirituelle que temporelle, ainsi que verrons par le discours de l'histoire: par ainsi grandement faillent ceux, qui dressans le plan des narratiōs de ce qui est aduenue en ces pays, les gestes des Roys, duquel ils descriuent, laissent les accessoires qui seruent de tant au point principal, que sans iceux on ne peut auoir l'entiere & parfaite cognoissance d'iceluy. Car comment pourrez vous sçauoir ny entendre la cause du nom de celle partie des Belges, qui à present s'appelle Bourgoigne, si vous ne sçauiez qu'il y a eu un peuple estrange qui y est venu habiter, & que d'iceluy elle a esté renommée? Et quoy que j'aye assez amplement discouru en mon histoire vniuerselle, qu'en ma Cosmographie, & en la description de France, ce qui se peut dire de la Bourgoigne, & Bourguignons, si ne laisseray-je pas pourtāt d'en toucher encor un mot en passant, & de vous deschiffrer, quels furent ces peuples, qui les premiers donnerēt ce nom de Bourgoigne, à un cartier de la Gaule plus voisine de la

*Bourgni-  
gnons, &  
de leur ori-  
gine.*

D

Germanie. Je ne veux m'arrester sur le lieu, duquel sont sortis ces vaillans hommes, qui depuis conquirerent tant de terres en Gaule, ou plustost qui regagnerent le pays qui leur estoit naturel, & originaire, ainsi qu'auës discouru en nostre Cosmographie, d'autant q'les opinions en estat diuerfes, elles ont aussi rendu la chose incertaine: veu q'Pline discourat des Germains met les Wandilles, ou Wandales entre eux, & du rac, & nombre des Wandales il fait les Bourguignons: & Iornandez tire ce peuple de la prouince Scandinauie, cōme aussi les Goths, Lombards, & Normads en ont pris origine: mais Procope les dit auoir fait leur demeure le lōg des paluz Meotides, ne sçay s'il en parle comme il faut de l'origine, cōme ainsi soit qu'estat Grec, il n'en pouoit si vrayemēt parler q'Iornandez, Goth de natiō, & parainfi mieux informē q'luy de l'origine de ces peuples, lesq's biē qu'ayēt iadis tenu quelque tēps les paluz Meotides, ne s'ensuit pourtāt qu'ils en fussent originaires, ains q'gaignas pays ils sy estoient arrestez, ainsi que les autres peuples auoient fait ailleurs en leurs courtes, & migratiōs. Je ne m'arresteray (dis-je) sur ce discours d'origine, & moins sur la cause du nō Bourguignō en ayāt discouru ailleurs suffisāment, ains me suffira de dire q'ce peuple s'estāt arrestē en la Germanie entre les fleuues Albis, & Wistule (qui est à present la regiō nōmee Pomeranie) se faisirēt encor des terres qui sōt entre le Boristhe, & le susdit Wistule, qui est maintenāt le Royaume puissāt de Pologne: d'oū ils furēt chassēz par leur propres parēs les Gepides, hōmes chatouilleux, & furieux qui s'attacherēt aux Goths, & les desfirēt: mais voulās vser de pareille insolēce cōtre les Lombards, ils furēt chastiez de leur folie, & deffaits, & ruinez par ceux qu'ils se pensoiēt accabler sans grāde peine. Ces Bourguignōs ne furēt tellemēt ruinez par les Gepides, qu'il ne leur restast des forces suffisantes pour se preualoir, & pour regagner terre aux despēs de l'Empire Romain, veu qu'enuirō l'an de nostre salut CCLXXXVI. ils coururent la Germanie, & vindrēt iusques sur les riuēs du Rhin, ayās quelque cent mille cōbarās, & cecy, lors q'Valētinian tenoit l'Empire, ce q'tesmoigne Eutrope en l'histoire Romaine, parlāt ainsi: Valētinian accabla sur les limites des Frācs, les Saxons, qui se tenoiēt le lōg des riuēs, & pays nō accessibles de l'Océā, & qui estoient vn peuple terrible, à cause de leur force, & adresse, & parainfi dāgereux aux frontieres des Romains, sur les terres de l'Empire, desquels il s'aprestoit de se ruer. Aussi lors cōmença se monstrier & sortir vn nouueau gēre d'ennemis, & nō qui estoit incogneu, lesquels en nombre (ainsi qu'on dit) de plus de quatre vingts mille cōbarās, festoient arrestez sur le Rhin. Ceux cy du tēps de Druse, & les Tiberes enfans adoptifs d'Auguste dōpterent la Germanie interieure, se tenās en la campagne par cantōs, & cartiers, estoient multipliez en vn nōbre tresgrād, & auoient pris nō de leur industrie, d'autāt qu'ayās basti le lōg des limites plusieurs hameaux, qu'ils appelloiēt Boufgs, ils furēt pour cela nōmez Bourguignons: la force desquels estoit & grāde, & pernicieuse, ainsi qu'auiourd'huy encor peuuent tesmoigner les Gaules: & telles sōt les paroles d'Eutrope, qui vous fōt foy de la course furieuse des Bourguignōs en Gaule, & ensēble de la cause de leur nom, q'presque tous les anciens ont receue sauf Luithprād Pauesan, qui en parle trop animeusēmēt, cōme ennemy de ce peuple: & Agathie, qui ne les nōme point Bourguignōs, ains Burguziōs, & ne fait estat quelconque de bourgs, ou hameaux causans leur appellatiō, cōme aussi ie ne pēse qu'ils en ayēt esté renōmez, ainsi q'ie l'ay discouru en la Cosmographie, parlant du Royaume Bourguignon, & du peuplē qui y habite: & pource laisseray-je ces curieuses recerches, me suffisāt de vous dire q'le saint Euesque d'Auuergne Sidonie Apollinaire, du tēps, duquel ce peuple passa en Gaule, & y cōquit tāt de terres, descriuant les Bourguignōs, ne les fait autres q'Wandales: lesquels le bō Archeuesque de Tours Gregoire dit auoir esté Arriēs, aussi biē q'les Wandales, auquel accorde Adō en sa chronique, lequel estoit Archeuesque de Viēne en Dauphiné. Ce ne fut encor en ce tēps, & sous le regne de Valētinian, q'le Bourguignō s'arresta du tout en Gaule aīs, sous le ieune Theodose, enuirō l'an de nostre salut CCCCXII. q'ques sept ou huit ans auāt q'Pharamōd fut fait Roy des Frāçois en la Frāce oriētale, & Germanique, & ainsi les Bourguignōs furēt plustost possesseurs de la Gaule, que les Frāçois, & feirēt tout effort pour empescher, & leur oster le moyē de sy domicilier, ce qui fut cause depuis des tramees de Clouis cōtre le sāj Royal de Bourgoigne. Or poserēt les Bourguignōs leur arrest en la Gaule Belgique, & es terres des Sequanois, & Frāche-Cōté, & paisās la Saone conquirēt l'Austunois, les Chalonois, Niuernois, Bourbūnois, & autres païs & terres voisines. Et qu'ils fuf sent voisins d'Auuergne, le mōstre Sidonie Apollinaire, escriuāt à l'Ampridie, dit ainsi:

L'on

*L'on voit icy vaguer l'Herule au paint visage,  
Lequel à son logis au loingtain marescage  
Du profond Ocean, & duquel la couleur  
Se ressent à l'obiet de la grand' profondeur  
Des eaux de la marine: icy souvent frequante  
Le Geant Bourguignon, qui sous la main puissante  
De ce prince Romain va le genouil ployant  
Avec un doux parler est la paix demandant.*

Voyla quant à l'entree du Bourguignon en Gaule, & aux conquestes qu'il y feit, n'ayant personne qui luy en empeschast la saisie, veu que Stilicon Wandalé naturel, desirant d'empier l'Empire, luy tenoit la main, ainsi qu'il faisoit au reste des Barbares, si ainsi il faut nommer ceux qui ont depuis surpassez, & Grecs, & Romains, en pieté, religion, iustice, & courtoisie. Et pource que suyuant Gregoire de Tours, j'ay dit que les Bourguignons estoient heretiques, il faut entendre qu'ils ne furent long téps en Gaule sans prester l'oreille aux prescheurs catholiques, & sans se cōuertir à la vraye religion: ce qui aduint en l'an de grace quatre cens trente quatre, regnant sur les François Clodion le Cheuelu, & Gondisol, tenant la couronne Royale de Bourgoigne. Et puis que nous sommes sur ce propos, afin que cy apres il ne faille vser de repetition, il ne sera hors de raison, si nous montrons quels Roys ont commandé sur ce peuple, auant que Clouis espousast Clotilde, fille de l'ainé des Princes de Bourgoigne, & les irons rechercher en la Poloigne, & Sarmatie, lors que (cōme auons dit) ils se tenoient le long du fleuve Wistule: car ce discours seruira de beaucoup pour l'ornemēt de nostre histoire, & pour le contentemēt de ceux qui la luyront. Les plus anciens Roys de ce peuple sont recitez auoir esté Ancyla, & Hermeric enfās d'Ataulphe Roy des Goths, apres lesquels succederent Hunimond, Turismond, Waldric, & Sigismond: Bermond, Walamyr, & Winderich: mais quand ce peuple fut se tenir le long du Rhin, & en celle region que les anciens appelloient Capellatie (qui est ores le Palatinat) il eut aussi les Roys qui s'ensuiuent: Athanaric, & Ganfer, le premier desquels espousa Blysinde niepce de Marcomir Roy des François, se tenans lors en Phrise, & au pays de Gueldres. De ce mariage sortirent deux enfans Gondioch, & Gondisol. Cestuy est nommé par les Alemans Gaudegesel, qui signifie compaignon doré, lequel fut le premier qui passa le Rhin, & se saisit des terres des Heduois, & Sequanois, delaissees par les Romains: & fut cōuert à la foy, & vnion de la sainte Eglise catholique par Domitiā Euesque de Geneue, Rustique pasteur de saint Maurice, Patrice prelat de Taréaise, & Theodole Euesque de Syon. A cestuy succeda Gondioch son frere, que d'autres appellēt Gondiscarie, ou Gauacher, ou selon la prolation Germanique Gaudeakher, qui signifie bon chāp, lequel suiuit la trace de son frere, fut aussi bon Chrestien, & embrassa la religion catholique, quoy qu'au cōmencement il fut arrien, & viuoit du téps de Meroué, ainsi que verrons cy apres: il eut guerre contre Etie Capitaine Romain, à cause que ce Roy Bourguignon auoit vsurpé sur l'Empire les pays de Lyonnois, & des Allobroges, & la Prouence iusqu'à Marseille, & qu'il auoit assiegé, & pris par force la cité de Nice en Prouence. Or quoy qu'Etie le vainquit plusieurs fois, si est-ce que Gondioch ne cessa onc de poursuiure iusqu'à tant que le Romain fut cōtraint de luy accorder la paix, afin de l'aider de luy contre les autres nations qui assailloient les Gaules. Aussi se trouua il en la bataille qu'Etie eut contre Attilé, & les Huns és champs Chaalonnais en l'an de grace cccc lv. ainsi que verrons cy apres, & y mourut ce Gondioch soustenant & la cause de la religion Chrestienne, & l'hōneur, & prouffit de l'Empire Romain: laissant pour successeurs quatre enfans Gondebault, Gondegisil, Chilperic, & Godomer, desquels sera faite plus ample mētion en la vie de Clouis, qui végea la mort de Chilperic son beau pere, & duquel estoit issue la Royne Clotilde: & voila ce que j'auoy à dire des Bourguignons, & de leur origine, de leurs courses, & migrations, & des Roys qui par tous les lieux de leurs demeures ont cōmandé sur ceste braue nation, ne voulant que nostre histoire eut deffaut de chose qui peut estre requise en icelle. En l'an ccccxliij. & du regne de Pharamōd le deuxiēme fut grandemēt affligé l'isle de la grāde Bretaigne (que maintenant on nōme Angleterre) par les Pictes, & Escossois, lesquels auoient cōmencé d'y faire leurs courses & rauages ia dés l'an de nostre salut trois cens septante six, sous Valentinian Empereur, mais ils en furent chassés par Maxime, lieutenant pour

*Bourguignons qui sent l'arianisme. Histoi. Tripartite li. 12. ch. 4.*

*Ordre des Roys de Bourgoigne.*

*Par qui cōuertis les Roys de Bourg.*

*Conquestes de Gondioch.*

*Annal. de Constantinople l. 14.*

*Roy Gondioch, occis par les Huns.*

*Roy Hist. des Escossois.*

*Bede liu. 1. de l'hist. ecclesiast. ch. 12. 13. & 14. Ado en sa Chroniq. aage 6.*  
 l'Empereur, qui occist le Roy des Escossois, nommé Eugene, en bataille: mais depuis ils y reuindrēt en l'an de grace trois cens nonāte six, & l'an quatre cens ving cinq, ils furent chassés par les legions Romaines, ainsi que pouuez recueillir de l'histoire ecclesiastique de Bede, auquel ie vous renuoye, me suffisant de vous marquer le temps de ces ravages pour la diuersité, & embellissement de ces narrations. Or quoy que plusieurs fassent mention de ces peuples Piētes, & Escossois: si est-ce que peu s'en treuue, qui vous dient d'oū ils sont venuz, & quelle fut leur origine, sauf qu'ils mettent en auant qu'ils estoient des parties d'outre mer, car ainsi parle Adon Archeuesque de Vienne: qui a fait penser à plusieurs, que ces gens estoient de la region Scythique, & de la race des Agathyrſes: ce que ie ne veux ny blasmer, ny accorder, comme ainsi soit que Sigebert dit, que les Piētes, & les Huns conduits par leurs chefs Gnamon, & Melga passerent en la grande Bretaigne, la voyans vuide de secours, à cause que Maxime en auoit emmené toute la noblesse, & la force de la grande Bretaigne: mais cela ne nous fait foy qu'ils soient issus des Scythes, qui n'eussent eu si soudainement le moyen de faire vn si long voyage que de venir de la Scythie plus loingtaine iusques en la grāde Bretaigne dés aussi tost que Maxime fut passé avec les forces en Gaule. Ce qui me fait penser que ces Piētes estoient habitans des isles voisines, eu esgard à ce que Bede dit que les Piētes vindrent du costé Aquilonaire, & septentrional, & les Escossois de la partie Australe: si bien que les vns estoient de l'isle d'Hibernie, ores Irlande, & les autres de celle que les anciens ont nommée Thulé, & l'ont mise en l'extremité du monde. Et de cecy me fait foy Claudian parlāt de l'ayeul de l'Empereur Honorie, lors qu'il dit ainsi:

*Claudian au Paneg. du 4. Consulats d'Honorie.*

*Celuy qui se campa en la Calidonie:  
 Y endurant le froid, & qui en la Libye,  
 En souffrant les ardeurs, qui se monstra l'effroy  
 Du More, & qui dompta des Britanics l'arroy,  
 Rauageant des austraux les terres chaleureuses,  
 Et des hommes du Nort les maisons froidureuses:  
 Mais qu'a peu contre luy vn froid tousiours durant,  
 Ou quoy l'ardeur des cieux sans cesse brillonnant,  
 Ou la mer incogneue encontre sa puissance?  
 Veu que du sang Saxon on voit en abondance  
 Les Orcades rougir: & Thulé voit les corps  
 Des Piētes estendus sur son areine morts:  
 Et le terroir glacé d'Hirlande à chacune heure  
 Les corps des Escossois entassez encor pleure.*

*Icā Maiorin li. 1. ch. 9. & 10.*  
 Quoy qu'il en soit les Escossois n'ont autre origine que de l'isle de Irlāde, ou Hibernie, & les Piētes s'estans ioincts avec eux, & venans de la Scythie par succession de tēps se saisirent de celle partie de la grande Bretaigne, qui regarde le plus au septentrion, & laquelle d'eux porte le nom d'Escosse: car c'est ainsi que le tesmoignent les historiens, & annalistes d'Ecosse, qui sera cause que ie ne m'y arresteray d'auantage. Au reste la grande Bretaigne ne fut pas seulement assaillie alors par les Piētes, & Escossois, ains par les Saxons, ce que l'histoire Angloise recite, que Bede tesmoigne, & que Claudian chante en son Panegirique de Stilicō Wandale, les vers duquel vous pourrez rechercher, comme aussi feuilleter les liures des Anglois: car ie ne discours que de ce qui se passa sous Pharamond, à ſçauoir comme toutes les nations susdictes se desbordans coururent sus aux Britannics, lesquels enuoyerent demander secours à l'Empereur qui leur octroya, & establit vn moyne du sang Royal appelé Constantin pour leur Roy, deliurant l'isle de ceste persecution des barbares: mais dés aussi tost que les Romains se furent retirez de l'isle, toutes ces nations susdictes reuindrent avec plus d'effort, & venās aux mains, ils occirent le Roy susdit, & gasterent toute la Prouince. Ce qui fut cause qu'Ambroise, & Vter freres du Roy deffunct se sauuerent en la petite Bretaigne, qui est l'ancien pays des Armoriques en Gaule, où ils se tindrent, attendans que la fortune leur ouurit le sein, & que les moyens leur fussent donnez pour rentrer en leur heritage, & en chasser les vsurpateurs. Et sur ces fuites a l'on fondé ne ſçay quels Romans, & fables d'un Roy Ban Benoit commandant sur les Armoriques, duquel est faite

*Constantin Roy de la grāde Bret. occis par les Saxons.*

*Royaume de Leōnois imaginai-ve.*

mention és Annales d'Anjou, & d'un Lancelot du lac son fils, lesquels bié qu'ayét esté, si ne commanderent ils onc qu'au seul pays de Lyonnois, & s'ils porterét tiltre de Roys ou non, i'en laisse libre le iugement au liseur, bien diray qu'à peine leur eussent cela souffert les Romains que par cóniuece, veu que ce pays estoit encor en leur puissáce. Quoy qu'il en soit, les Piétes, & Escossois s'establiérét en la partie Caledonienne au mesme temps que les François commençoient à se remuer pour courir sus aux Romains, & les depósseder de Gaule, ce que facilemét ils eussent fait, si les Wandalés, & Bourguignons ne leur en eussent deffendu, & l'entree, & la conqueste.

DE CLODION LE CHEVELV SVCCESSEVR  
de Pharamond, & second Roy des François.

CHAP. III.



**M**E façonnant selon l'erreur commun, ie mets aussi Clodion comme second Roy des François, non que iamais il ait regné en Gaule non plus que son predecesseur, mais pource qu'il estoit chef de ceste nation, qui depuis fut dame, & maistresse des Gaules. Ce Clodion fut (ainsi que disent aucuns) fils de Pharamond, sans qu'on allegue l'alliáce ny le mariage dudit Pharamond, tât nos ancestres ont esté peu diligens en l'histoire, & ne se contentant de la douceur de son pere, ny de la terre où il se tenoit, embrassa par desir ce que de si long temps auoit esté attenté par ses maieurs, entât que les François ont querellé la possession des Gaules par l'espace de plus de deux cens ans, & où ils ont perdu plusieurs milliers d'hommes, si obstincement ils

L'an quatre  
cés tre-  
te vn.  
Clodion le  
Cheuelu.

Combié de  
temps les  
François ont  
travaillé à  
conquerir  
la Gaule.

Comme les  
Rois anciés  
des François  
estoyent sa-  
crés.  
Aymon  
moyneli. 1.  
ch. 4.

Agathie li.  
1. de l'hist.  
des Goths.

faheurtoient à ceste vsurpation, de laquelle ils ne se sont iamais desistez, iusqu'à tant que la iouissance leur en a esté accordée. Parainsi Clodion venant à la couronne, & sacré selon la façon d'alors, à scauoir estant esleué par ses barons sur vn Pavois, & montré au peuple, & proclamé Roy, & adoré, ou honoré de toute l'armée, pour la conservation duquel encor ils faisoient des sacrifices à leurs Dieux, (car ils estoient idolâtres) il se résolut de passer le Rhin, & de chasser les Romains de Gaule. Or quant au nom de Cheuelu, il est à noter, que iacoit que cestuy seul l'aye porté, si est-ce qu'il ne fut ny le premier, ny le seul qui porta la perruque & chevelure longue, veu que (comme dit le moyne Aymon) en ce temps là les Roys des François estoient tous cheueluz, & portoient la perruque espandue sur les espaulés. Et que cecy soit vray, oyez ce qu'en dit Agathie auteur Grec, lequel viuoit du temps des premiers Roys François, l'ornement desquels il décrit en ceste sorte: Car (dit-il parlant de Clodomir occis par les Bourguignons) il n'est loisible aux Empereurs, & Princes du sang Royal des François de tondre, ou couper leur chevelure, ains sont dés leur enfance sans se roigner les cheueux, de sorte qu'ils leur pendent sur le col par derrière, & au deuant ils les separent d'un costé & autre, afin qu'ils ne leur tombent sur la face, les peignant diligemment, & les parfumant de plusieurs liqueurs soëues, & aromatiques. Puis adiousté, & conclud: or cest ornement est ordonné comme precipu, & propre aux Roys, & à eux seuls permis, & tous les suiects font que se roignent en rond la chevelure, sans qu'il soit octroyé de la porter, ou nourrir longue. Je vous pourroy alleguer plusieurs autres passages sur ce propos, mais il me suffit de cestuy seul, pour monstrier que non seul ce Clodion fust cheuelu, ains que c'estoit la marque pour recognoistre les Princes d'entre le populaire: non que ie veuille nier, que cestuy naye fait la loy, touchant la liberté des perruques obseruée auant luy par coustume, & que pour ceste occasion les Romains, & Gaulois luy donnerent le tiltre de cheuelu, qui iusques à present luy demeure. Or ceux qui se sont arrestez sur ce que Clodion fut le premier qui porta les cheueux longs, se sont aussi fondez sur vn passage d'Otton de Phrisinghen disant ainsi: Pharamond estat mort, son



fils Clodion luy succeda, lequel estant cheuelu, causa que les Roys des François porte-  
 rent vn mesme nom, & tiltre: or si cecy est vray, ie m'en rapporte au iugement de ceux  
 qui lysent, & entendent les histoires, lesquels scauent que les Roys des François por-  
 toient bien longue leur chevelure, mais ne treuvent qu'ils eussent le surnom de che-  
 ueluz. Ce Clodion estant homme hardy, & vaillant, & tresvtile aux François (ainsi l'ap-  
 pelle Gregoire de Tours) laissant les anciens limites de sa Franconie, se rua sur les Tho-  
 ringiens, la region desquels il se soufmit, & feit tributaire, y establisant le premier sie-  
 ge de son Royaume, (afin que vous voyez que ce n'est encore luy qui doit porter le til-  
 tre de Roy de Franc-Gaulois) en vn lieu appellé Dispargun, d'où auant il dressa son  
 appareil pour trauerser le Rhin, & commencer ses desseignes conquestes. Bien est  
 vray, que desia en l'an de grace quatre cens trente deux, sous l'auen du Roy Clodion,  
 les François passerent en Gaule, coururent iusques en la Prouince Senonoise, & y con-  
 quirent les citez de Paris, & Orleans, non que la possession leur en demourast, seuille-  
 ment alloient tout pillant, & rauageant, & pource fallut que les Romains y enuoyas-  
 sent Gille hōme consulaire avec forces pour deffendre le pays, lequel fut depuis Roy,  
 ainsi que verrons. Et en l'an quatre cens trente cinq Clodion feit la conqueste des  
 Thoringiens, Saxons, & Teutons, qui sont les habitans de Phrise, & pays voisin de la  
 mer, & des emboucheures du Rhin dedans les ondes de l'Ocean. En l'an quatre cens  
 trente sept, ce Roy enuoya des espions par toute la Gaule interieure, afin de sonder le  
 cœur des habitans, voir les forces des Romains, & les diuisions qui estoient au pays,  
 entant que les Romains tenoient le pays qui est depuis le Loire iusques au Rhin: outre  
 le Loire commandoient les Goths, qui auoient toute l'Aquitaine pour partage: & les  
 Bourguignons (comme auons dit) habitoient outre le Rhosne, & se disoient Seigneurs  
 des Sequanois, Heduois, Boies, & Segusiens, & des terres Lyonnoises, & Prouençales.  
 Cognoissant donc ce Prince combié estoit aisé de pescher en eau trouble, & se souue-  
 nant des deffaites par les Gaulois & Romains donnees à ses predecesseurs, delibera de  
 se venger, sans que le bruit de la vaillance d'Etie l'estonnast en sorte aucune, ains ayant  
 confirmé son estat en la Prouince Thoringienne, & gagné le cœur de ceux du pays,  
 espousant la fille du Roy Thoringien, qu'il laissa iouyr de ses terres, il passa en la forest  
 Cambroniere, que corrompuement on nomme Charbonniere, & trauersant pays,  
 & gastant tout, & passant les hommes au fil de l'espee, il assaillit la cité de Cambray, &  
 la prit par force, saccageant les Eglises, abatan ce qui estoit de saint en icelles, Dieu  
 permettant ces malheurs pour l'abomination des pechez, qui alors regnoient en Gau-  
 le, ainsi qu'amplement le discourt le bon Euesque de Marseille Saluian en ses liures de  
 la prouidence. Clodion prit encor Tournay par la faute de la garnison Romaine qui  
 estoit dedans, laquelle voulāt se monstrier trop gaillarde, sortit sur le camp François qui  
 la tenoit assiegee, & estant rompue, & deffaitte, donna aussi facile accez aux assiegeans  
 de gagner la place, qu'ils eussent esté (sans cela) forcez de quitter, & de leuer le siege:  
 & par ce moyen Clodion se feit maistre de tout ce cartier de la Gaule Belgique ius-  
 ques à la riuere de Somme, donnant vn grād effroy au Romain, qui se voyoit le Bour-  
 guignon en barbe, & le François l'assaillant, & tous les deux puissans, & aspirans à me-  
 me chose: l'un desia saisy de belles terres, & l'autre qui entroit pour ne se contenter de  
 peu de chose: & ainsi il fallut qu'il accordast, & avec l'un, & avec l'autre, & que cha-  
 cun d'eux demourast libre, & franc possesseur des terres ia conquises. Le cours des  
 victoires de ce hardy Roy dōnoit desia frayeur à chacun, veu qu'il auoit dompté ceux  
 de Beauuoisis, d'Artois, & pays circonuoisins, & fait des courtes iusques à la riuere de  
 Loire: mais comme il fut tenant le siege deuant la cité de Soissons, de quatre fils qu'il  
 auoit, de la fille du Roy Thoringien, il perdit l'ainé, de quoy il sentit si grande douleur,  
 que saisy de fièvre il mourut, non sans vn grand creue-cœur des siens, qui se voyoient  
 sans chef, à cause de l'enfance, & bas aage des enfans Royaux qui restoient trois en  
 nombre, le nom desquels estoit Ambron, Regnault, & Ranchaire. Toutefois le Roy a-  
 uant mourir, pensoit auoir bien pourueu aux affaires, ayant fait vn partage esgal de ses  
 terres, & conquestes à ses trois fils, ordonna vn sien parent grand, & excellent capitai-  
 ne nommé Merouée, le tuteur, & gardien de ses enfans, & de son Royaume, & l'esta-  
 blit maistre de la Cheualerie, & armee des François. Or quel fut Clodion le chante le  
 grand poëte Gaulois Ronfard, disant ainsi:

Otton  
 Phris. li.  
 4. ch. 32.  
 des Chron.

Greg. liu.  
 2. de l'hist.  
 ch. 9.

L'ande gra  
 ce quatre  
 cens trente  
 deux.

L'ā quatre  
 cens trente  
 cinq.

Comme la  
 Gaule fut  
 diuisee,  
 lors que les  
 François y  
 vindrent.

Clodion es-  
 poussa la fil-  
 le du Roy  
 des Tho-  
 ringiens.

Cambray,  
 & Tour-  
 nay prises  
 par Clo-  
 dion.

Romains  
 forcez de  
 faire paix  
 avec les  
 François.

Clodion eut  
 quatre en-  
 fans.

Clodion  
 meurt l'an  
 quatre cēs  
 quarante  
 sept, le 17.  
 de son re-  
 gne.



*Quel est ce Prince appuié d'une hache  
 Qui tout son chef ombrage d'un pennache,  
 Au front sévère, aux yeux gros, & ardans,  
 A longue barbe, aux longs cheveux pendans,  
 Qui rien qu'orreur ne monstre en son visage?  
 C'est Clodion, qui l'ocieux courage  
 Des vieux François aux armes reféra,  
 Et leur paresse en guerre eschauffera,  
 D'ardeur nouvelle animant leurs poitrines  
 A conquérir les provinces voisines.  
 Luy tout ardent du feu de guerroyer  
 Enfans de Mars, doit un iour foudroyer  
 L'orgueil Romain: puis d'une vertu vaine  
 Du Rhin Gaulois outre-passer la rive  
 Et la forest Charbonniere perfer.  
 A forte main doit un iour renverser  
 Les Thuringeois, & la muraille ancienne  
 De Mont, Cambray, & de Valenciennes,  
 Et de Tournay, & doit ronger les bords  
 De Somme tiede au carnage des morts.*

Ce Roy estant mort il fut enterré à Cambray suyuant la façon Paienne, car les François ne cognoissoient encor Iesuchrist, & ne sçauoyent ce que depuis ils cogneurent, lors que du temps de Clouis, & domicilez en Gaule ils se soufmirent à l'Eglise Catholique: & ce fut le premier Roy des François que nous lisons estre mort en Gaule, & par ainsi ne nous semble que chose superflue de mettre Pharamond entre noz Roys, si ce n'est comme Chef de la fouche Royale. Du téps du regne de Clodion, afin que l'Empire Romain fut esbrulé de toutes pars, sortirent en lumiere les Huns peuple barbare, & farouche sur tout autre, lesquels ayans eu source en Scythie, & parmy les deserts du pays Moscouite, (ainsi qu'auons monstré en nostre Histoire Cosmographique) se ruerent sur la Seruie, Walachie, & Transsylvanie, & passans outre vindrét courir sur les Pannonies, où les Chefs de l'armée Romaine, Macrin, & Tetrique leur feirét teste, & gagnas la bataille les Huns, Tetrique y fut occis, mais ce n'obstât les barbares y perdirent quatre mil homes. & leurs generaux & Princes de l'armée: mais la deffaitte, & ruine des Romains fut si grande, que depuis ils ne peurét se remettre en force en la Pannonie. Or les Chefs des Huns estans morts, il ne leur restoit d'entre les Princes que cest Attila tât renomé par les histoires, pour se faire des Capitaines, sauf Otthar, & Rhee, qu'on dit auoir regné auant Attila: & je fais ce discours à cause que Nicole Gilles en cest endroit fait mention de ne sçay quel Roy des Huns qu'il appelle Suphtar, & lequel il dit auoir tellement esbranlé, & batus les Bourguignons, que peu s'en fallut qu'il n'en exterminast la race: & adiouste puis apres, que les Bourguignons furent secourus d'enhaut, pour ce qu'ils embrasserent la Religion des Chrestiens, & qu'ils se feirent baptiser, & ainsi obtindrent la victoire, en quoy le diligent liseur verra des fautes treséuidentes, comme ainsi soit que auant que les Bourguignons entraissent en Gaule, ils estoient ja baptisez, bien que ce fut selon & suyuant l'erreur des Arriens, & qu'ils se soufmirent à la foy Catholique (comme dit est) l'an quatre cens trentequatre, qui est dixsept ou dixhuiet ans auant que les Huns vinssent en Gaule: veu que Otthar (que Gilles appelle Suphtar) ne sortit onc de Pannonie, & ne fait chose de consequence, aumoins qu'on trouue par l'histoire de ceste nation belliqueuse des Huns, que tout à propos pour ce fait i'ay fueilletée: & ne sache que pour lors, ny auat celle saison, autre Roy, Duc ou Capitaine des Huns passast en Gaule que celui Attila, duquel nous ferons mention cy apres, & duquel il n'est historien du temps d'alors qui ne recite & les cruautés, & les cōquestes. Et voila comme doiuent estre diligens ceux qui traitét l'histoire, afin de ne faire des fautes si lourdes qui ne puissent estre couuertes ny par supputation de temps, ny par autorité d'homme de marque de l'antiquité qui nous donne occasion d'adiouster foy à leur histoire.

Du temps encor de Clodion, & en l'an de nostre salut quatre cens quarante com-

D iij

Clodion  
enterré à  
Cambray.

Les Huns  
s'esleuent  
contre les  
Romains.

Romains  
deffaitts  
par les  
Huns.

Bouffine  
hist. d'Hō  
grie Deca-  
de 10. li. 3.

Faute des  
Annali-  
stes anciens.

me l'heresie des Pelagiens fut semee en la grande Bretaigne, & y eut esbrälé les cœurs de la plus-part des Insulaires, non qu'ils consentissent à l'erreur, lequel ils detestoyent, mais pour n'estre assez forts, ny sçauans pour resister aux Dogmatifans, & confuter la peruersité de l'opinion heretique, le Pape Celestin premier du nom, y enuoya premierement les saincts Euesques Gaulois Germain d'Auxerre, & Loup de Troye: lesquels ayans fait taire les protestans, se retirerent en Gaule. Mais comme depuis les heretiques se fussent fortifiez, & tinssent la campagne, comme farmans & du glaiue materiel, & de la raison (s'il s'en treuue en l'heretique) le Pape Sixte second du nom deputa derechef le sus-nommé saint Germain d'Auxerre, & Seuerus Euesque de Troye disciple, & successeur de saint Loup: lesquels estans entrez en l'Isle, furent aussi tost aduertis que les Scismaticques estoient en armes pour les accabler: mais se voyans secouruz des Catholiques armez des seules prieres, coururent sus aux ennemis, qu'ils effroieret, mirent en fuire, & desconfirent en chantant à haulte voix *Alleluia*, de sorte que les Pelagiens furent contraincts de sortir de l'Isle & quelques vns d'iceux reuindrent au sein de l'Eglise, ainsi que le venerable Bede le tesmoigne. Er apres ce beau fair les freres de Constantin Roy de la grande Bretaigne appelez Aurelle Ambroise, & Vterpendragon, qui festoyent retirez en Gaule pour fuyr les mains du tyran Wortigern vsurpateur de la couronne Britannique, & lequel auoit introduit les Anglo-saxons en l'Isle, sous pretexte de se preualoir des Pictes, & Escossois, ces Princes (dis-je) voulans recouurer leur heritage secouruz des Gaulois Armoriques, & autres voisin, srepasserent en leur pais, assaillirent leur ennemy Wortigern, l'assiégerent, & en fin le bruslerent dedans le fort où il festoit retiré, ainsi qu'on dit que le sorcier Merlin luy auoit predit, duquel les fables de la grande Bretaigne racomptent tant de folies, & mensonges. Ce fut lors qu'ils chasserent les Saxons du pais, & remirent sus, la religiō Catholique, mais si froidement que c'est pitié des choses que Gildas dit de ceux de son propre pais, & de la corrompuë façon de viure de ses Princes, qu'il appelle tyrans, & des Euesques, qu'il nomme Loups, & Mercénaires. En celle mesme saison viuoit saint Patrice Apostre des Irlandois, & homme d'une grande sainreté de vie: & moururent (du viuant de Clodion) le grand docteur de l'Eglise Latine saint Augustin Africain, & Euesque de Bonne en l'aage de septantefix ans, & au quarantième de son pōtificat, lors que Genserich tenoit sa ville assiegee: & trespassa encor saint Brice Archeuesque de Tours quatrième en nombre, & successeur du glorieux saint Martin, desquels (Dieu aydant) nous parlerons plus à loisir, & amplement en l'histoire des saincts par nous commencee: Sous ce mesme Roy, & en l'an de grace quatre cens trentecin fut celebré le Concile general d'Ephese, où assisterent les Euesques tant Orientaux qu'occidentaux pour conuaincre, & confuter l'erreur des Nestoriens, ainsi que pouuez recueillir des auteurs qui ont escrit l'histoire Ecclesiastique: & aduint cecy seant à Rome Celestin, premier du nom, & tenāt l'Empire Theodose le ieune: de sorte que par là, & par la suite de ce qui s'est passé depuis, on a veu que toutes les fois que les heresies ont esté espandues par la bergerie de nostre Seigneur, que les estats mōdains ont souffert aussi quelque alteration.



16

MEROVEE LIVRE I.  
DE MEROVEE, ROT PATEN, ET QVI  
le troisieme apres Pharamond a regné sur les François,  
C H A P. IIII.



En a esté sās grāde occasiō, que les auteurs anciens ont donné le nom de Merouinges aux Roys François qui les premiers ont regné en Gaule, tant pour ce que Meroué, fut le premier qui y posa le fondement de la principauté, que pour estre la souche, & vraye racine de la famille des Roys, ainsi que j'espere vous faire entendre. En l'an donc de grace quatre cens quarātehuiet, Meroué fut fait tuteur, & regent & des enfans, & des terres, & subiets de Clodion: & par ainsi n'est à recevoir Lazie en ses Migrations, qui fait Meroué fils de Clodion, ou tout le moins issu de la femme du Roy susdit acointee de ne sçay quelle beluë marine ayant ressemblance d'un Toreau, si bien que l'enfant lors qu'il nasquit portoit les

*E'an de sa-  
lut quatre  
cens quarā  
te huiet:  
L'7<sup>e</sup> liu.  
3. des mi-  
grations:*

matques de la belue, & pource on l'appella Meruieth en langage du païs: mais comme la narration est fabuleuse, aussi ce qui s'en ensuit est à reiecter, veu que nul des anciens nous paye de monnoye si peu sortable, & que Gregoire de Tours, qui viuoit sous les Merouinges, ne dit pas que Meroué fut fils de Clodion, ains seulement de sa race, & autant en tesmoigne Aymon moyne, qui sont des plus anciens que nous ayōs pour l'assurance de l'histoire François: il est vray que Sigebert dit qu'il estoit fils de Clodion, & que de luy les Roys ont porté le tiltre de Merouinges: ce qui sembleroit 6. iniuste, eu esgard aux conquestes de Clodion, & au peu de guerres faictes par Meroué, si ce n'est pour deffendre l'autorité par luy vsurpee, & duquel les moyens de l'vsurpation sont tels. Ayant Clodion, conquis tout le païs Gaulois iusques à Orleans, il n'auoit sceu tant faire qu'encore il n'y restast plusieurs terres, & places fortes, qui obeissoient aux Romains, & les soldats desquelles, voyans le Roy Clodion mort, & ses enfans encor hors d'aage, se mirent aussi à faire des courses sur les païs mal bornez des François, qui fut cause que les plaintes en venant à Meroué, il s'excusa sur le peu de moyens qu'il auoit de supporter les frais de la guerre, joint que les soldats s'estoyēt retirez à faure de paiement, & concludoit qu'il failloit vn Roy qui peut commander eu esgard à la necessité, & vrgence des affaires. On voit qu'il est du sang des Roys, qu'auant que les enfans fussent grands, on pourroit les priuer de leur conquēte, le conseil assemblé, fut arresté que Meroué seroit fair Roy, & l'a monarchie cōfirmee en luy, & sa posterité. Cecy fut cause que l'espouse de Clodion, voyāt les enfans priuez du droit qui leur appartenoit, & craignāt qu'on ne leur rauir tout ce q̄ leur pere leur auoit laissé pour heritage, se retira vers le païs d'Austrasie, & de Toringe, où se fortifiant feit sommer le Roy nouveau de faire droit à ses enfans, & de leur restituer leur seigneurie. Mais Meroué, qui auoit gousté la douceur du commandement sur les autres, & qui ne s'estoit rendu iniuste, pour à si bon marché rendre ce qu'on luy redemandoit, ne voulut y entendre: & de là s'ensuiuirent de grādes guerres, & l'occasion du nom des Merouinges, qui estoit le tiltre des partiaux de Meroué contre les Clodionistes, lesquels furent les plus foibles, encor que les Goths, Huns, Saxons, & les Austrasiens fussent de leur costé. En somme les enfans de Clodion priuez de leur droit, & Meroué asseuré en son Royaume, les Clodionistes donnerent commencement aux familles, & Princes de Hainaulr, Austrasie ou Lorraine, Brabant, & Namur, ainsi que pourrez tirer, & recueillir des liures de l'histoire de Belge faicte par Richard de Wassebourg, qui suit ceste opinion, laquelle me semble tref-vraisemblable, quoy que plusieurs, pour n'establiir temps de changemens en la couronne, ayent voulu maintenir Meroué fils de Clodion: d'autres, ne le pouuans prouuer, ont dit que Clodion mouroit sans nul hoir male, & que Meroué comme plus proche du sang estoit venu à la couronne: mais il fault tousiours venir là, qu'on lit dedans noz histoires que le Roy de Cambray Ranchaire & au-

*Grego. liu.  
2. de l'hist.  
cha. 9.*

*Aymon  
liu. 1. cha.*

*Rufes de  
Meroué  
pour se fai-  
re Roy.*

*Enfans de  
Clodion  
sont guer-  
re à Me-  
roué.*

*Quelles  
maisons  
sorties du  
sang de  
Clodion.*

*Grego. de  
Tours. liu.  
2. ch. 42.*

tres avec luy seirent guerre à Clouis, querellans la couronne, ce qu'ils n'eussent fait, s'ils n'y eussent eu droit, lequel fut poursuiuy depuis par les Pepins du sang d'Austrasie. Quoy que ce soit les Roys du premier temps en Gaule ont pris nom de Meroué, & non de Clodion, ce qui donne assez d'argument à ce que je viens de dire sur l'usurpation, eu esgard que plusieurs pareils exemples ont esté veuz du depuis à la poursuite de la couronne de France. Et bien que ce Roy regnast peu, & que les Annalistes n'en dient gueres grande chose, si est-il à coniecturer qu'il a esté quelque grand personnage, eu esgard à l'establissemēt de son estat, & à ce qu'il le rendit si paisible qu'il ny auoit Goth, Romain, ni aultre qui luy donnast empeschemēt en la iouissance de son empire. Il est loué de grād' Iustice, & si seure à faire droit, qu'on dict de luy, q'un sien fils ayant iniustement fait mourir le Roy de Cornouaille, & la plainte en estant venue au pere, il le feist ietter en vn feu, punissant ceste indignité en celuy qui estant filz de Roy deuoit respecter le nom Royal, & estant pour estre Roy, à luy aussi appartenoit de ne faire tort à personne. Je n'ay leu ceste histoire en aucun autheur qui merite d'estre mis en compte, veu qu'on dit que ce Roy occis par le Prince François estoit de la Cornubie, ou Cornouaille insulaire qui est en la grande Bretaigne, mais il n'y a aucune verisimilitude, pour le peu d'accez qu'encore ces nations auoyent ensemble, joint que l'histoire François ne fait estat de pas vn enfant de Meroué, que de Childeric qui luy succeda à la couronne. Or de Meroué porte vn tel & si segnalé tesmoignage nostre Poëte Gaulois, que ses seuls vers suffisent pour le louer selon son merite, lors qu'il dit ainsi.

Ronsard en  
la France  
de.

*Quel est celuy qui marche le premier,  
Après ces deux, au visage guerrier  
Qui tient la face aux astres eleuee?  
C'est le vaillant, & iuste Merouee  
Vaillant monarque, inuincible, inuaincu,  
Victorieux: autour de son escu  
(Fraieur, horreur des guerres échauffees)  
Naistront Lauriers, & Palmes, & Trophees,  
Et le premier fera voir aux François  
Que vaut l'honneur aquis par le harnois,  
Puis il mourra: car toute chose nee  
Est en naissant à la mort destinee.  
De son grand nom les vieux Sicambriens  
Seront long temps nommez Meroueens,  
Et ses vertus auront tant de louanges  
Qu'aymé des siens, redouté des estranges  
Après sa mort d'invincible loy  
Nul temps soit preux n'aura l'honneur de Roy  
Portant au Chef la couronne eleuee,  
S'il n'est issu de la gent Merouee.*

Annal. de  
Constantinople li-  
ure 15.

Par ce moyen voyez vous que ce Roy a esté grand, & hardy, & que ses valeurs l'ont plus avancé qu'autre chose, puis que regent du Royaume il fut appelé à la couronne, & qu'il se soit ainsi aymer à ses subiets & craindre à ses voisins, & aduersaires, bien que Ambron filz de Clodion luy fait tousiours teste, & que bien souuent il luy fait guerpir la place, & se retirer avec sa honte. Ce fut de son temps que les Huns, sous la conduite d'Attila passerent en Gaule, ayans trauerse, & saccagé presque toute la Germanie, duquel Attila, Voicy comme est-ce que parlent les Annales de Constantinople, le descriuans & effigians ses façons de faire. Il estoit superbe & insolent à son marcher, se tournāt d'un costé, & d'autre comme vn boursofflé pour sa puissance, ce qu'il vouloit qu'on cogneut à son geste: & bien qu'il aymast, & desirast les guerres sur tour, si est-ce

si est-ce qu'il ne combattoit guere, & ne venoit aux coups: tressage & aduise au conseil, doux, & ployable à ceux qui le prioient, & s'humilioient, facile, & courttois à ceux qui se rendoyent à luy sous sa foy, & parole: il fut de petite stature, ayant large estomach, & espauls, la teste grosse, les yeux petits, la barbe non guere espaisse, & qui commen-  
 çoit à grisonner, canus & noir de couleur, comme monstrant par là le lieu de son origine. Ce grand & furieux Roy trainoit apres soy vn infiny nombre de peuple en armées, ayant avec luy les Marcomans, Sueues, Quades, Herules, Turcilingiens, & Russiens, & d'autres nations sorties des pais Septentrionaux. Et bien que ses forces feussent grandes, & le peuple qui le suyuoit vaillant & furieux, si est-ce qu'encor' il redoutoit la puissance des Goths, & autres peuples allies des Romains, & craignoit de s'attaquer aux soldats de l'Empire fauorisez & secouruz par ces nations qui auoyent occupé les Gaules, contre lesquels il marchoit, afin qu'icelles vaincues, il eut meilleur marché du reste de l'Europe. Donc comme sage & subtil qu'il estoit, pour inualider, & affoiblir ceux qu'il pretendoit ruiner, il tascha aussi de desunir les Goths de l'alliance Romaine, desquels se faignant estre amy, il s'efforça de gagner le Roy des Wisigoths, le sollicitant de quitter l'amitié Romaine, & se ioindre avec luy, afin qu'eux deux ensemble se partissent également l'Empire, duquel il se faisoit fort de faire legere conqueste. C'est offre, & la similitude (peu s'en faut) des mœurs, le voisinage, & la parenté que les soldats d'Attila auoyent avec les Goths, eussent peu esmouuoir le Roy Theoderic, si Attila, marchant d'un faux pied, & voulant rendre les Princes suspects l'un à l'autre, n'eut escrit à l'Empereur Valentinian que son arriuee es terres de l'Empire n'estoit pour luy faire aucun desplaisir, que plustost il pretendoit suiure la trace de ses aieulx & viure en paix, & bonne amitié avec les Romains: mais que l'occasion de son arriuee estoit pour venger les torts faicts par les Goths au saint Empire, & ensemble pour deliurer de leur seruitude les Gaules & Espagnes qu'ils, & autres auoyent vsurpees. Ceste trop grande charité du Hun fut tressuspecte à l'Empereur, lequel se doutant de ce qui estoit, & craignant que le Goth ne se laissât emmieller par les promesses de ce fin oyseleur, il escriuit à Etie, afin qu'il aduertit le Roy Goth des traïsons d'Attila, & qu'il le gagnaist en faueur des Romains contre ces Barbares: ce que Etie feit, attirant à son secours, & les Goths, & les Bourguignons, & les François nouvellement arrestez en Gaule. Ce pendant Attila courant toute la Germanie, ruinant les villes, brulant les Citez, & massacrant le peuple, passa le Rhin, prit, & ruina les citez de Magonce, Spire, Wormes Strasbourg, Treues, Coloigne, & autres, & venant au pais Messin prit, & brula Metz ville capitale où il entra la veille de Pasques faisant tout passer au fil de l'espee, & massacrant les prestres deuant les saints autels, & ne laissant rien qu'il ne feit deuorer aux flammes, de là vint à Troyes en Champaigne qu'on dit auoir esté preseruee par vn diuin miracle, le bon Euesque saint Loup luy estant allé au deuant, & luy offrant l'entree en la ville, là où routesfois & luy, & les gens furent saïz de tel auéglement, qu'il ne peut executer rien de son dessein, & entreprise. Il ruina la cité de Rheims, & y occist le saint Pasteur Nicaise, & en somme il ne laissa presque coing de la Gaule. & principalement Belgique, où il n'espandit sa fureur. Et bien que Meroué s'opposast à telle tempeste, si est-ce que les Huns le contraignirent de reculer & ce fut lors qu'il se ioignit aux Goths, Romains & Bourguignons tous deliberez de chasser ce tyran, ou de mourir en la peine: & resoluz de venger le sac de tant de villes, & le sang de tant de Germains, Gaulois, & Romains massacrez par Attila. Lequel voyant tout luy reüssir à souhait, & qu'il auoit mis les François en fuite, s'en alla mettre le siege deuant la Cité illustre d'Orleans, la mettant en telle detresse, que sans la presence, & prieres de l'Euesque saint Aignan il l'eût emportee, mais Dieu ayant pitié de son peuple, deliura les Orleanois, & força Attila de leuer le siege pour entendre à chose qui luy touchoit de plus pres que la prise d'une ville, c'est qu'il entendit comme les forces de tout l'Empire avec les peuples de diuers lieux, tels que sont les François, Bourguignons, Goths, Saxons, Sarmates Germains, & Gaulois ausquels il auoit fait quelque iniure, luy venoyent donner dessus: & pour-ce, aduertey que leur rendez-vous, estoit au terroir Chalonois, il se prepara pour y aller, & de fait s'y vint camper à la veüe de l'armée d'Etie, & des allies del'Empire. Mais auant que de venir aux mains, Attila, qui estoit idolatre, & adonné à la superstition des Gentils, feit ses sacrifices, & voulut voir par l'esgard des en-

*Quel estoit le Roy Attila.*

*De qui s'auoyent Attila.*

*Rafes dit Roy Attila.*

*Valentinian gaigne les Goths, & François par Etie.*

*An de grace quatre cins quatecing.*

*Citez ruinees par Attila.*

*Troyes assiegee par Attila, & deliuree par S. Loup.*

*Rheims ruinee, & S. Nicaise occis.*

*Orleans assiegee par Attila.*

*Peuples allies d'Etie contre Attila.*

Attila cōgné du Diable, luy predict, qu'il seroit vaincu, mais que du costé de ses aduersaires seroit occis le plus illustre, & puissant d'entre les Princes, & Capitaines. De quoy estant estonné si est-ce qu'il se resolut de combattre, estimant que celuy qui de ses ennemys deuoit mourir, que ce fut le Consul Etie, lequel sur tout autre il redoutoit. & par ainsi ayant encouragé les siens, comme aussi feirent Etie, Theodorice, Meroué, & Gondioth, on commença la meslee, qui fut & dura de neuf heures iusqu'au soir, & en laquelle Meroué & les siens se portetent si bien que les Huns trouuetent là vne telle resistance, qu'ils furent contrains de guerpir la place: & sans le desastre des Goths qui y perdirent leur Roy Theodorice, & des Bourguignons, qui y veirent occir Gondioch leur Prince, ce iour eut esté le dernier pour Attila, lequel estant vaincu, se tempara de tout le bagage du camp, en deliberation de se brusler avec iceluy, si le matin ses ennemis le fussent venus assaillir. Mais Etie craignant que si cest aduersaire estoit du tout accablé que les Goths (desquels il se craignoit plus que des François) ne s'esleuassent en orgueil, conseilla à Thorismond fils du Roy Theodorice de s'en aller, afin que ses freres ne s'emparassent de son heritage: & ainsi Attila eut moyen de se retirer pour puis apres aller (comme il feit) faire sa detniere main en Italie. Iornandez autheur Goth tinct qu'en ceste bataille moururent tant d'une part que d'autre cent soixante cinq mille hommes, outte quinze mille qui estoient motts le soit auparauant en vne tencontre entre les François & Gepides, Ainsi vous voyez que Meroué fut le premier qui chocqua les Huns, & qui s'attaqua à Athanatic Roy des Gepides le peuple plus furieux de l'armee d'Attila: qui a esté cause que plusieurs ont tenu que ce Roy François mourut en ceste iournee, mais ils ont mal estudié les supputations du temps, & des annees, veu que ce conflict aduint en l'an de grace quatre cens cinquante cinq, & le neuuiesme du regne de Meroué, & il regna douze ans, & moutut l'an quatre cens cinquante huit: ioint que ce fut luy qui prit la cité de Treues l'an quatre cens cinquante sept, appelé par Lucie Romain-Gaulois despité contre Anil gouuerneur en Gaule pour l'Empereur, lequel auoit abusé de la femme du susdit Lucie, qui pour se venger de telle iniute liura la cité la plus belle, & excelléte des Gaules entre les mains de Meroué. Ce fut du temps de ce Roy qu'on dit que les onze mille Vierges furent martyrisées à Coloigne Agrippine par les Huns tauageans la Gaule, surquoy ie vous réuoye à l'histoire des saincts, où la chose est amplement deduite, & les causes d'un tel amas de filles, qui sembleroyent impossibles, si Dieu ne faisoit des œuures admirables pour l'exaltation de sa foy, & auancement de sa gloire. Du temps de ce Roy aussi viuoyent les enfans du Roy de Bourgoigne Gondioc parent d'Alaric Roy iadis des Goths, lesquels freres quatre en nombre se pattirent l'heritage, & en feirent quatre Royumes, qui fait voir de quelle estenduë estoit lors la monarchie de ceste nation, qui fut accablée (ainsi que verrons cy apres) par la diuision & querelle qui sourdit entre les freres. Cependant Meroué viuoit en paix ayant vn fils ja grand nommé Childeric, lequel auoit esté avec luy en la bataille contre les Huns, pour y apprendre les armes, & l'office de commander au soldat, propte à vn Roy, & pour sy faire cognoistre digne successeur de la couonne du Royaume des Francs-Gaulois. La victoire des Huns fut miserable pour Etie, contre lequel s'irritant Valentinian, non tant pour la faute qu'il auoit faite laissant eschapper Attila, quoy qu'il l'eut fait pour le prouffit de l'Empire, sachant l'ambition des Goths, que d'enuie, qu'il portoit au bon tenom de ce grand, & loyal Capitaine, il le feit occir non sans cteue-cœur de tous les vaillans hommes de l'Empire, qui detestoyent l'ingratitude de ce Prince. Aussi ceste mort causa depuis de grands malheurs, entant qu'un certain soldat d'Etie, feignant de vouloir véger la mort de son maistre, & Capitaine deffunct, mais qui, à la vetité auoit esté suborné, & cortópu avec dons, & grand somme de deniers par le tyran Maxime aspirant à l'Empire, ne faillit de faire son coup, & de massacrer l'Empereur, lequel auoit esté si mal conseillé que de retenir à son seruicé & à sa garde les soldats mesme qui estoient auparauant de la suite d'Etie: mais ce fut vn iugement de Dieu contre son ingratitude, & vn bel exemple aux Roys, & de ne faire tort à ceux qui les seruent loyaument, & de ne se fier de ceux ausquels ils ont fait iniute, lesquels ne laisseront moyen aucun qu'ils n'attentent pour s'en venger. Valentinian mort, Maxime enuahit l'Empire, & prit pour femme Eudoxie



doxte l'espouse du deffunt Empereur, mais à sa grande confusion, car ceste dame ne pouuant aymet le meurtrier de son mary, traita secrettement avec Genferich Roy des Wandales qui desia iouïssoit de l'Afrique, & alla la chose si bien que le Wandal passant en Italie prit, & saccagea Rome, causa la mort de Maxime taillé en pieces par les soldats Mores, & espousant Eudoxie, se retira chargé de despoüilles en Afrique. *Genferic. prend Rome.* L'ay mis ce cy en auant pour monstrier quelle estoit la misere du monde en ce temps là, affin que ne perdons cœur, & pensons que comme noz ancestres estoient affligez pour leurs pechez, & pout auoir receu l'heretique en leurs terres, qu'il nous en pend autant à l'oreille, & que noz iniquitez sont cause de nostre misere. Tandis que l'Empire estoit ainsi affligé, Etie mort, tout en combustion, Artile s'apprestoït à passer en Italie, que les Princes Goths s'entre-faisoyent la guerre, & se massacroyent l'un l'autre pour auoir la couronne, Meroué s'auançoit en Gaule, & estendit sa Seigneurie depuis le Rhin iusques au Loire, se faisant maistre des Citez de Sens, Paris, & Orleans, & poliçant les François, & Gaulois ensemble, mais nō si absoluément que le nom, & loy des Romains n'eussent lieu, d'autant que le Roy ne vouloit en ce sien commencement & fondation de Principauté irriter les Chefs de l'Empire, luy suffisant de s'aggrandir avec douceur, & de gagner le cœur des Gaulois sans armes, lesquels se faisoient desia des deportements Romains, & plus de voir que l'empereur n'auoit moyen de les deffendre des courses estrangeres. Et afin que je die en somme, & au vray comme les choses se portoyent alors, Meroué faisoit sagement de se comporter ainsi, veu que la plus-part des villes, & pais qui estoient le long de Loire, suiuyent le party Romain, & y auoit des hommes Gaulois grands Seigneurs qui luy eussent fait teste: estant impossible que les choses fussent paisibles, où il y auoit tant de gens qui commandoyent, tant de peuples diuers, & contraires en mœurs, loix, religion, langage, affection, & cause: & où les Roys estoient meuz de diuers desseins, & tous repeuz de des- *Quels les estats de Gaule.* fiance les vns des autres, si bien qu'il failloit dissimuler beaucoup, & souffrir ce qu'en autre temps, on n'eut enduré pour chose du monde: Parle peu dōc de l'histoire que les anciens nous ont laissé de Meroué, on peut recueillir qu'ayant appaisé les troubles avec les enfans de Clodion, il ne seit guerre à personne sinon à Etie, ains s'adōna à seulemēt establir l'estat, & à laisser à son fils le Royaume paisible: ce qui se voit en ce que le pais de sa conqueste fut par luy appelé France, & perdit l'ancienne appellation de Gaule, ce que la force n'eut sceu gagner, eu esgard aux parties à qu'il auoit à faire, lesquelles il ne peut dompter, ains en laissa le trauail à son fils, & à sa posterité. De son tēps flourissoit celle glorieuse vierge natiue du terroir Parisien sainte Geneuiefue, laquelle vesquit dès l'entree de Clodion en Gaule, iusques au regne de Clouis, & à la conuersion d'iceluy à la religion Chrestienne, ce qui se voit en ce que le corps de ceste heu- *En quel temps vivoit sainte Geneuiefue.* reuse dame repose, & est eleué en l'Eglise fondée par le susdit Roy Clouis, en l'hōneur des saints Apostres chefs du college Apostolique, laquelle à present est renommée de ceste Vierge Gauloise. Regnant Meroué en Gaule sur les François plusieurs grands prodiges apparurent au Ciel, & des monstres nasquirent en terre, lesquels signifietēt ce grand changement d'estat aduenü par toute l'Europe & notamment en Italie, & Gaule, & grande Bretaigne: les Wandales rauageans Rome, les Huns gāstans le terroir Venitien, les François se faïssans de Gaule, & les Anglo-Saxons se faïssans maistres de l'Isle Britannique. Et ceste course de Saxons fut cause que les Princes Brutiens, ou du sang ancien des Roys de la grande Bretaigne, s'estans retirez en Gaule, reprindrent leur cours vers leur pais, mais ce fut à leur desauantage. Car bien qu'ils rentrassent en leurs biēs, si est-ce que le mal'heur du pais, & le courroux du ciel ne les laissa iouyr lōg temps de la seigneurie: ce qui fut signifié en l'an quatre cens quarāte sept par vne Comete qui apparut sur l'Isle Britānique, laquelle auoit ses raïons si grāds, & s'espādans de telle sorte, qu'estant faïcte comme vne boule de feu en forme de serpent, elle auoit deux glaiues flamboyans, l'un desquels tendoit vers la Gaule, & l'autre vers le pais Insulaire d'Irlande, & cestui-cy se partoït en sept rayōs diuers, & moindres que ces deux glaiues. Or quoy que l'histoire Angloise, ou Britānique racompte de l'interpretation de ceste Comete faïcte par l'Enchanteur Merlin, si est-ce qu'elle ne presageoit rien de bon à ceste Isle miserable: ce que l'effect monstra assez, comme ainsi soit qu'apres la mort de Wōrtigern, estant fait Roy Ambroise Aurelle, sa vie fut de peu de duree, *Malheurs de la grāde Bretaigne.*

E

*Combien  
fabuleux,  
qu'Artus  
ayt conquis  
les Gaules.*

car on l'empoisonna, & eut pour son successeur Vterpendragon son frere, duquel sortit ce Roy Artus, non de couche legitime, ains d'une femme concubine (tant les Roys d'alors faisoient peu de compte du saint lien de mariage, & si grande estoit la corruption du temps passé) que Gildas qui viuoit de ce temps abominé, & les Roys, & ce qui sortoit d'eux pour la detestable maniere de viure des grans, & corruption du simple peuple. Et puis que i'en suis sur ce propos, je m'estonne où pensoient ceux qui ont escrit l'histoire, ou plustost les comptes plaisans & fabuleux d'Aniou, & de Bretagne, voire les anciens Annalistes de France, lors qu'ils ont auoué cest Artus comme vn conquereur feé des Gaules, & vn Prince auquel nul ostant faire resistance: puis que la mesme histoire des Brutiens, & celle des Anglois leurs successeurs fait foy d'une telle, & si grande decadence du sang Royal en celle Isle, que bien que Artus fût homme illustre, vaillant, hardy, sage, & heureux, si est-ce qu'on ne scauroit prouuer que iamais il ayt passé en Gaule pour y cōquerir terre, ou qu'il ayt vaincu les Romains, ainsi qu'on nous veult faire à croire. Et ne veux qu'aucun pense que je face difficulté d'accepter qu'Artus ayt esté, & que ses gestes ne soyent glorieux, grands, & louables, mais ie pretés faire à scauoir à ceux qui s'ahéurent aux fabuleuses narrations des faiseurs de Romans, qu'il est impossible qu'Artus aye fait rant de hauts faits qu'on luy attribue, & qu'il soit ainsi, qu'on regarde quels moyens il auoit sur le commencement de son regne de s'aggrandir, & estendre ses limites en Gaule, puis que desia les Saxons, Pictes, & Escossois couroyent son Isle, qu'elle auoit faulte d'hommes pour se preualoir contre ses ennemis, pour les guerres qui l'en auoyent espuisées: si bien que ce seroit blâmer vn Roy de folie de laisser sa maison en proye, pour courir à l'aduenture sur vn autre pais en espoir de le conquerir, y voyant de plus puissant que soy pour luy faire teste. Er quand bien Artus eut esté seul Seigneur (ce qu'il ne fut onc) de l'Isle de la grande Breraigne, quelque puissant, vaillant, & bien suiuy qu'il fut de ses Palladins de la Table Ronde, si luy eut il esté impossible de gagner les Gaules ayant à faire aux Goths, Wandales, François, Bourguignons & Romains qui la querelloient, & lesquels se fussent tout ainsi armez contre luy, que nous auons dit, qu'ils feirent contre le Hun Attila. En somme c'est folie de faire si grand conquereur celuy qui auoit son sang propre luy faisant guerre, & les Saxons qui à son nez vsurpoient les terres de son Royaume: ioint que ce pauvre, & gentil Prince ne vesquit onc Roy que quatre ans, & mourut en l'an trente trois de son aage, qui me fait croire que tous ces Cheualiers aduantureux, & les Comptes de la Table Ronde ne sont que pures fictions, aussi bien que les forces incroyables attribuees aux Gauuains, Meliades, Saigremors, & autres tels noms inuétés à plaisir par les fabulistes: non que je reiette l'opinion de la Table Ronde, ny la vaillance des seigneurs qui en ont esté, mais ie ne peux receuoir leurs gestes si heroiques, ny leurs conquestes de tant de nations estranges. Car quand bien Artus auroit vescu cinquante ans Roy, encor ne pourroit-on luy donner l'honneur de conquerir les Gaules ayant vne trop forte partie à battre telle qu'estoit Clouis, le dōpteur des Alemans, & l'accableur de la gloire Gotthique, lequel ayant chassé, & ceux-cy, & les Romains, & dompté le Germain, & Bourguignon, n'eut enduré qu'un pauvre desherité le chassast de son patrimoine: & par-ainsi que ceux qui escriuent, & qui lysent l'histoire, qu'ils ayent esgard au temps, & aux circonstances d'iceluy auant que asseurer vne chose, afin de ne se mettre en hazad les vns d'estre abreuez de fauceté, & les autres de porter le tiltre d'imposteurs, & mensongers. Et laissant ce discours fault reuenir à nostre propos de Meroué, lequel mourut en l'an de nostre Seigneur quatre cens cinquante huit, seant à Rome Leon premier du nom, & surnommé le grand, sous lequel fut tenu le grand, & general concile de Calcedone contre l'heresie d'Eutiche, & Dioscore: & Valentinian gouuernant l'Empire de Rome,

*De*

## DE CHILDERIC, QUATRIEME ROY

Payen sur les François, & le second d'iceux en Gaule, chassé de son  
Royaume, & depuis y rappelé par ses subiects.

CHAP. V.



MEROVE succeda son fils Childeric en l'an de nostre Seigneur quatre cens cinquante huit, lequel à diuerfes fois tint le Royaume vingt & six ans, homme vaillant aux armes, & prouffitabie à son pais, fil eut esté aussi sage pour soy-même, & n'eut abusé de sa puissance, comme si la licence de tout faire estoit permise aux Roys qui commander souverainement. Or d'autant que les remueurs de mesnage de nostre tēps sont si aheurtz sur le mōstre difforme d'electiō, & qu'ils se veulent ayder plus de quelque petit exēple mal pris, & encor pirement poursuiuy, qu'on pas de la raison ny de la coustume ja enuieillie & faisant loy, il nous faut vn peu arrester sur ce lieu, pour voir si Childeric fut élu (ainsi que chantēt ces trop populaires,

L'an de grā  
ce quatre  
cens cin-  
quante  
huit.

ou plustost seditieux auteurs) ou fil vint par succession à la couronne, entant que les premiers establissemens semblent autoriser vne chose, & que la continuē d'iceux donne force à ce qui aura vne-fois esté establi. Or Gregoire de Tours ne fait mention aucune d'electiō, ains dit simplement que Meroué mort, Childeric son fils regna sur la natiō François, laquelle maniere de parler declare assez à vn bon, & entier entendeur, que c'estoit l'heritage que le pere laissoit au fils que le Royaume, auquel legitiment il succedoit, suyuant la loy cy dessus mentionnée, qui estoit, & est peculiere aux princes des François, & de laquelle fait mention Agathie auteur Grec, qui viuoit du tēps des premiers Roys de France, parlant ainsi: les François donc, comme ils ayent chose vne tresbonne & iuste façon de viure, en premier ils se vainquent eux-mêmes, puis ils surmontent leurs voisins, & les enfans viennent succeder à leurs peres au Royaume. & vn peu plus bas parlant de Theodebert, il dit que venant à l'heritage & succession de son pere, par là monstrant que & Goths, & Wandalas, & François venoyent à la couronne par succession, & non au choix & volonté du peuple, ainsi que le tiennent noz remueurs de mesnage. Puis parlant du fils de Theodebert, il continuē disant. A peine fut il mort que son fils prit le Royaume, & bien qu'il fut hors d'age pour regner, & qu'encor il fût sous la verge du Pedagogue, si est-ce que la loy du Pais l'appelloit à la succession de la couronne. Je suis contraint de souuent venir à ce point, puis que la misere du temps nous force de discourir en lieu de poursuite la simple narration de l'histoire, & puis que les Roys, & Princes naturels ont à present de si cruels ennemis, qui les veulent ramener sous la loy la plus inique qu'on scauroit imaginer, & cecy sans nulle raison, mais par l'ombrage de quelques exēples, qui ne font aucunement à la cause, de laquelle ils pensent faire foy, & pretendent enforceler tout le monde: & de ces serpens si venimeux, si estes sages Roys, & Princes, vous en despecherez le monde: car s'ils taschent rendre electiue la couronne de France la mieux plâtec & establie du monde, la plus ancienne de l'Europe, & celle qui ne veit onc rien de ce que ces galants gazoüillent, & imaginent, assurez vous que le fait vous touche de si pres, que si vous n'y remediez (peut estre) serez vous les premiers sur lesquels ces populaires pratiqueront leur forme de creer les Princes suyuant la volonté de la multitude, ou sur lesquels ils abattront la Monarchie, pour viure & semacer en communauté, ainsi qu'ont fait les rebelles, & seditieux de Geneue. Mais jem'esloigne vn peu trop de mon propos, auquel il faut reuenir, & dire que Aymon moyne, ne dit point que Childeric fut élu Roy apres son pere, ains seulement que Meroué estant priué de la lumiere de ceste vie, Childeric son fils fut haulcé au throsne Royal, qui a même valeur q̄ ce q̄ nous disons à present les nouveaux Roys estre sacrez & couronnez, pour attester qu'ils sont les vrais successeurs, & les heritiers legitimes des Roys deffuncts. Or ce qui nous à in-

Greg. liu.  
2. ch. 12.

Agathie.  
liur. 1. de  
la guerre  
Gothi-  
que.

Loy Fran-  
çoise sur la  
successiō  
des fils des  
Roys.

A quoy  
tendent  
ceux qui  
deffendent  
l'electiō.

Aymon  
li. 1. ch. 7.

duits de faire ceste digression est que Childeric ayant mal-uerfé en sa charge, & abusé de celle puissance que Dieu luy auoit donnée, & que la succession luy mettoit en main, il en fut aussi puny plus par iugement diuin, que par autorité que les subiers eussent de ce faire, lesquels depuis porterent la penitence du forfait par eux commis en violant ou preterendant violer la maiesté non violable de leur Prince, ainsi que le discours suyuant vous fera voir plus clairement. Childeric donc estant ieune, gail-  
*N'est loisi- ble aux subiers de toucher ou violer leur Roy.*  
*Quel fut Childeric au comen- cement de son regne.*  
 lard, & plein de ses volonteiz deuint aussi insolent, & difficile à supporter, & si iniuste en ses actions, que sa volonté seule estoit sa loy, & ses appetits sensuels la raison par luy suiuië: entrant qu'il se dispensoit de telle sorte, qu'il n'y auoit femme, ny fille luy venant à gré, qu'il ne rait sans respect ny esgard aucun de ceux à qui elles apartenoyent, & sans considerer qu'il estoit en pais de nouuelle conqueste, où il fault traiter doucement les subiers de peur de reuolte, & ses naturels aussi, affin qu'ils ne se ioignent à la rebellion des autres, de la misere, & affliction desquels ils seront participans. Aussi en aduint il ainsi à ce follastre Roy, lequel non contrant de ses lubricitez, & insolentes paillardises, ny du mespris des siens, se mit encor' à fouler & Gaulois, & François par subsides, & exactions non tolerables, pour fournir aux desirs de ceux qui estoient les Ministres de ses trop grandes ieunesses: & ainsi affollé comme il ne tint point la main aux affaires du Royaume, il se veit aussi (Dieu le permettant pour le chastier & ameliorer ainsi qu'en aduint au Roy Assyrien) abaissé, & humilié de telle sorte que les Seigneurs François, & autres se reuoltans, ou conspirans contre luy, se resolurent de le prendre, & mettre en tutelle, punir, & chasser ceux qui estans près luy, estoient aussi cause de son insolence, voire passent outre, & deliberent de le chasser, ou occir. En quoy les Roys doiuent cōsiderer, que bien qu'ils soyent souuerains, si est-ce que leur office les oblige de ne faire rien de mal-seant, & de viure selon les loix, qu'ils prescriuent aux autres: veu que depuis que la fureur saisit les subiers, il n'est chose aisée de l'appaiser, & dès qu'un desir de vengeance qui semble iustement conceuë espoingnt le cœur de la noblesse, il n'y a loy qui ne soit violee, ny autorité qu'on ne mesprise: & par-ainsi ne faut dire que Childeric ayt esté par ordonnance de peuple ou conuocation d'estats priué de son Royaume, ains par la conspiration, & force  
*Childeric chassé de son Royaume.*  
*Qui causa que Childeric fut chassé.*  
 des nobles les filles desquels il auoit violees: & qu'ils soit vray, oyez Gregoire de Tours lors qu'il traite de cecy, & verrez qu'il dit: Childeric estant trop adonné, & dissolu en luxure, & regnant sur les François, il commença se porter mal, & corrompre leurs filles, de quoy eux indignez le chassent du Royaume, & luy voyant qu'ils le vouloyent occir, s'enfuit au pais de Thoringe. Ce que tresbien a obserué le Seigneur de Ronfard, lors que parlant de ce ieune Roy il dit:

*L'autre qui vient baissant vn peu les yeux  
 Ensemble triste, & ensemble ioyeux  
 Est il des miens, di le moy, je te prie.  
 C'est Childeric, Roy de meschante vie,  
 Ord de luxure, infect de volupté  
 Au cœur paillard, de vices surmonté  
 Prince prodigue: execrable en despences,  
 Qui pour fournir à ses folles bobances  
 De ses subiers rongera tous les os,  
 Boira le sang, haussera les impos,  
 Tailles, tributs, & de si orde iniure  
 Faite aux François nourrira sa luxure.  
 Il raura des pucelles, la fleur,  
 Honte aux parens, des Peres la douleur,  
 Et sera plein de telle nonchalance,  
 Que deniant aux peuples audience*

*Consummera*

*Ronfard  
 4. de la  
 Franciade.*

*Consummera pour neant le Soleil  
Sans voir iamais ny Palais ny conseil.  
Pour ce la France à l'envy coniuée  
Contre sa vie ainsi démesurée  
Le chassera de son throsne Royal.*

Nicole Gilles poursuivant les Annales se trompe grandement, lors qu'il dit que Childeric se retira vers Basin Roy de Thoringe, qui à present est nommée Lotraine: Faulte de Nicole Gil veu que ce pais Thoringien est oultre le Rhin, & le long du fleuve Sal, voisin des Saxonns, contre lesquels, depuis le Roy Clouis alla, & les soumit à sa puissance. les Anna- Que si liste. cest Annaliste vouloit que Childeric s'en fuyant se retirast au pais Lorrain, lors Austrasie, & partie duquel on appelloit Tongre (qui est ores la region des Liegeois) il failloit aussi vsér du mot propre, sans abuser ainsi des vocables qui rendent, & confuse, & faulce l'histoire. En somme Childeric n'auoit garde de se retirer parmy les Austrasiens, où se tenoyent les Clodionistes ses ennemys (si nous adioustons foy aux Annales de Hainault) qui ne demandoyét pas mieux que sa ruine, ains s'en alla en Saxe où il auoit des parens, & amys, comme estans les anciens voisins de ses ancestres lors qu'ils regnoyent en Franconie. Au reste Childeric ne quitta tellement le Royaume, qu'il perdit tout l'espoir de rentrer en son heritage, puis que par le conseil d'un sien amy nommé Guynemault (d'autres l'appellét Widomar) Vido- homme sage, & preuoyát, il ayma mar, ou mieux s'en aller, que de susciter guerre, entát que ce Widomar scauoit bié que le naturel du François estoit tel, qu'il ne feroit long temps, sans desirer son Roy legitime, & Guine- sans se repentir d'auoir alteré la loy du pais, & faulcé la foy promise à son Prince. mault a- Ce Widomar luy promet de faire tant que le courroux des siens seroit appaisé, & my & cō- ne cesser iusqu'à tant qu'il l'eut remis en son throsne, seulement le prie de donner lieu seiller de à la fureur, afin de n'irriter les nobles dauantage, & en signe de sa promesse il rompt vn ancau, d'autres dient vne piece de monnoye d'or (ce m'est tout vn) en donne la moytié au Roy, & se garde l'autre, disát: Sire lors que ie vous enuoyeray ceste moytié, & qu'elle correspondra à celle que vous emportez, tenez pour asseuré que le peuple vous est recócilié, & que la noblesse desire vostre retour, & par ainsi ne faillez de soudain vous acheminer en Gaule, pour iouyr du Royaume qui vous est deu, & laissez moy faire du reste, car i'espere de conduire tout à bon port.

Armé de ceste esperance le Roy fugitif s'en alla (comme dit est) vers le Roy Basin de Thoringe, qui le receut fort humainement, & le trata comme son frere tout le temps de son exille: & ce pëndant les François n'ayans Prince du sang Royal à qu'ils peussent donner le Royaume, à cause que les Clodionistes n'estoyét encore assez puissans pour telle charge, ioint qu'ils les auoyent pour suspects, & craignoyét qu'ils ne se végeassent de ce qu'on auoit consenty que Meroué les priuast de leur heritage: les François (dis-je) ne voulans vsurpet ce qui ne leur appartenoit, feirent vnc faute plus lourde, d'autant Peu de sens que mettans en oubly les torts & iniures qu'il auoyét faictes aux Romains & Gaulois, des Fran- & ne cósiderans point que ceux cy tascheroyét de recouurer leur autorité, & liberté çois élisans anciénes, choisirét vn Gillon, ou Gilles Gallo-Romain, qui se tenoit à Soissons, & y estoit pour Roy gouuerneur pour l'Empereur sur les terres qu'il auoit encor' en Gaule. Au reste un estran- que le nom de Romain n'esmeue point aucun, n'y l'induisé à penser que ce Gillon fut ger. Italien, ny autre que Gaulois naturel, veu que les François venus en Gaule ne donnoyent aux naturels du pais autre tiltre que de Romains, à cause qu'ils estoient sous la subiection de l'Empire, ainsi que le pouuez recueillir des propres mots de la loy Salique, où parlant des Gaulois, & des differens qu'ils pourroyent auoir avec les François, & Saliens, il ne leur donne autre nom que Romains, & Barbares. Et qu'on ne faide pour preuue, que Gillon fut Romain, de ce que Aymon l'appelle Patrice, & d'autres Consul, puis que vous trouuez infiniz seigneurs de ce temps là qui en Gaule & ailleurs auoyent ce tiltre, & iouysoient de mesmes priuileges, honneurs, estats & que les gentils-hommes, & bourgeois de la cité de Rome: qui a esté cause qu'on les a reputez pour Romains, & que les auteurs de ce mesme temps, bié qu'ils fussent Gaulois, se cōprenoyét sous l'appellation Romaine, par-ainsi Gregoire de Tours dit q Gilló fut doné

en Gaule d'entre les Romains(c'est à dire Gaulois suyans les loix de l'Empire) pour Maistre de la gendarmerie, & pour auoir l'œil sur les terres Imperiales, ayant pour ville capitale Soissons,& pource depuis elle fut sous les enfans, & successeurs de Clovis erigee en Royaume. Les François donc estans sans Chef font Roy ce Gillon,& l'establisent pour le gardien & deffenseur de leur terre,& il receuant la charge, & pésent establir son autorité,& preparer vn Royaume successif à son fils Siagrius, commença aussi à bien traiter les nouveaux subietz, iusqu'à tant que Guinemault ou Widomar vint à estre receu en court,& auoir l'oreille du prince, lequel se donna, & communiqua tellement à ce Seigneur François qu'il ne faisoit rien que pour son aduis,& ne traitoit affaire sans le conseil de Widomar. Lequel comme il estoit homme accort, fin, simulé, & subtil, gaignoit encor par humilité, & grans seruices le cœur du Roy Gaulois, si bié que en fin il cogneut, q̄ cestuy auoit les François pour suspects, & qu'il se deffioit d'eux, & redoutoit leur puissance. Widomar pour ne perdre temps, & n'oublier son Prince naturel, & grand amy Childeric, & afin de priuer Gillon de sa dignité, & véger l'iniure faite à son Roy sur ceux qui l'auoyent chassé, cōmença semer des defiances entre Gillon, & les seigneurs François: luy remonstra que ce peuple vouloit estre manié par rudesse, & que s'il ne le bastōnoit, & mal-menoit, il n'en seroit iamais bien obey: descouurit plusieurs conspirations faines contre ceux qui auoyēt chassé son maistre, lesquels en fin Gillon feit mourir, & mania si dextrement son affaire, que Gillon demeura sans amis, & les aduersaires de Childeric furēt mis à mort par les ruses de celuy, qui se mōstroist estre le meilleur amy qu'ils eussent en ce monde. Ce pendant les François, qui auoyent detesté l'Empire de Childeric à cause des subsides, se voyans plus chargez que iamais, & ensemble que de iour à autre le nombre des seigneurs diminuoit par la violence du Romain, pensans que Widomar ne fut point de la partie, & ne croyās que ce fut luy qui donnaist ce cōseil au Prince Gaulois, s'adressent à luy, se plaignent des griefs qu'on leur faisoit, & luy demandent conseil en affaire de telle, & si grande importance: ausquels il parla seueremēt, & les reprenant de leur legereté, leur feit ce mot de harangue.

*Widomar  
conseiller  
de Gillon  
Roy.*

*Ruses de  
Widomar  
pour resta-  
blir Chil-  
peric.*

### HARANGVE DE WIDOMAR

*aux Seigneurs François.*



**Q**UELLE folie, & defect d'esprit est celle qui vous a saisis(ô François) lors q̄ reiettant la principauté & gouuernemēt d'un de vostre nation, vous ayez esté si estourdis que de vous assuiettir aux loix, & volentez d'un estranger orgueilleux, arrogant, & intolerable? Dequoy vous pouuez vous plaindre du premier, que vous n'avez gousté plus insolemment en celuy que vous auez élu cōtre la coustume, & institution de voz ancestres? Et quoy? vous faschiez vous de celle effrence, & honteuse paillardise de vostre Roy legitime, les faits & deportemens duquel estoyēt le deshōneur de vous, & de voz familles? Si donc celuy là vous a despleu viuāt si dissoluēmēt, & que vous en ayez choisy vn autre, qui vous meut de vous plaindre de cestuy, ny de sa fierté, & cruelles façons de faire, puis que c'est vous mesmes qui le feistes Roy, & l'auiez preferé à celuy qui vous est, & doit estre Prince legitime, puis que la succession l'y appelle? Vous auez mesprisé & chassé vostre Roy, & iceluy sorty de vostre nation, nourry parmy vous, issu du sang ancien de voz conducteurs, doux, & courtoys de son naturel, & qui encor' avec le temps, & le feu de sa ieunesse estant assoupy pouuoit estre meilleur, & plus affable que iamais: & en son lieu auez choisy vn tyran, en ce de tant plus effroyable pour vous, comme il est issu d'une nation estrangere, & differente à la vostre. De quel esprit auez vous esté conduits d'estre moins sages & clair voyans que les bestes sans raison, & les oyseaux sans discipline ny police? comme ainsi soit qu'il n'y ayt animal quel que ce soit, qui vueille estre guidé par autre qui ne soit de son genre, & espece, exceptees les Cigoignes. lesquelles estans adonnees à la gourmandise, se deffendent par le hazard des autres oyseaux, & souffrent que les Corneilles leur seruēt de guides & Capitaines? Estes vous si auiliz de cœur que la pasture vous face oublier la liberté, q̄ la simple fainte œillade d'un cauteleux tyran vous soit si agreable, que sous, & avec vn tel apast vous souffriez qu'on vous accable, & que deuant vous, & sans que vous osiez faire semblant de remuer, on face mourir les principaux



principaux de vostre nation, pour du tout aneantir la race Sicambroise, & effacer le nom des François de la terre? Ignorez vous que les Romains ne font leur prouffit de ceste vostre submission, & qu'ils ne poursuivent leur pointe, vous tenans le pied sur la gorge, & ayans le moyé de se venger des brauades que nous leur auons fait en cōquerant leur seigneurie? Non non, ils ne dorment pas, ils le vous ont bien fait voir & sentir, tuans, & massacrans les principaux chefs de vostre noblesse: & ne pensez qu'ils s'arrestent en si beau chemin, puis qu'il n'y a personne qui leur face teste. I'ose dire, que les Dieux nous punissent pour la faute cōmise en dechassant nostre Roy naturel, & qu'ils ont enduré que ces seigneurs morts, ayent souffert telle peine, puis que ce furent eux, qui vous donnerent le conseil de prier Childeric de sa couronne, & le contraindre de quitter son pays, & l'heritage de son pere. Or puis que ceux cy sont punis, i'espère que les Dieux seront aussi appeaisez, & auront compassion de nous, & de nostre misere: & parainfi puis que vous venez à moy pour consulter, ie vous diray, que si vous deliberez de suiure mon conseil, ie me fais fort que tout ira bien, que nous serons deliurez de la seruitude Romaine, en laquelle follement nous nous sommes precipitez. Ie suis donc d'opinion (seigneurs François) que vous rentriez en grace avec Childeric, & que vous taschiez de l'appaier, & luy faire l'améde telle que de raison, pour l'adoucir, & satisfaire à son iuste courroux conceu de ce que vous l'avez chassé si iniustement, & avec telle indignité de son heritage. Et certes c'est grâde cruauté, & durté en vous de n'auoir peu souffrir les paillardises, & desbauches d'un seul, & iceluy vostre Roy, & ce pendant endurer sans mot dire qu'on vous mange iusqu'aux os, & qu'à vostre barbe on face mourir un si grand nombre de la plus belle, & plus braue noblesse de tout ce miserable Royaume. Les Seigneurs touchés tant des paroles de Widomar, que de la cruauté de Gillon, & de la repentance d'auoir chassé leur Prince, donnent signes du desir qu'ils auoient de le recouurer, s'offrent de luy enuoyer embassades, fils sçauoient la part où il auoit choisy sa retraite, pour le prier de leur pardonner, & de venir reprendre la possession de son heritage, à quoy ils promirent de luy faire secours de leurs biens, & de leurs personnes. Cecy aduint en l'an de nostre Seigneur quatre cens soixante neuf, & ayant Gillon tenu le Royaume des François l'espace de huit ans, ainsi que dit Gregoire de Tours, & le tiennent le reste des Annalistes de France. Widomar ioyeux d'auoir si bien fait & exploité, renuoya soudain vers Childeric la moitié de l'anneau, ou piece d'or, qu'il s'estoit reseruee (ainsi que dit est) laquelle veuë par le Roy, il assura que tout estoit en paix pour luy, & pource manda à Widomar qu'il luy enuoyast escorte: ce qu'il feit, mandant ce pendant à ceux de Bar sur Seine, qu'ils eussent à recevoir le Roy à sa venue, tandis qu'il feroit amas, & leuee d'hommes: ce qui fut fait, car le Roy venant à Bar, on luy feit vne entree honorable, ce qui luy donna signifiante certaine de son reestablisement: & pource il remit aux Barrois le tribut annuel qu'ils luy deuoient, & leur octroya de beaux priuileges. Widomar, & les Seigneurs François assemblent forces, & vont au deuant du Roy, luy font la reuerence, & l'acceptent pour Seigneur, il les caresse, & embrasse, & pour dire bref, tout ainsi qu'au parauant il s'estoit porté follement, il se changea en un nouveau homme, & a cest honneur que d'estre le premier qui doit, & peut porter le tiltre de vray Roy des Francs-Gaulois, puis que c'est luy qui chassa, & les Romains, & autres nations estranges de la plus part des Gaules, & nommément de ce cartier qui proprement porte le nom François, & qui est dés le Rhin, & Meuse, iusques au Loire. Or Childeric, pour ne tomber plus au danger duquel il estoit eschappé, pour amouracher les filles & femmes de ses subiects, il delibera de se marier, mais encor ce faisant, il se monstra trefingrat au Roy Thoringien son hoste, l'espouse duquel il desbaucha, de sorte qu'elle aimant mieulx le Prince François, beau, ieune, & gaillard, que son mary, s'enfuit en Gaule vers Childeric, lequel l'espousa sans se soucier du tort fait à Basin, ny du reproche qu'il en pouoit recevoir: aussi n'estoit-ce chose trop respectee entre eux, qui encor n'auoient reçu les loix de la religion Chrestienne. Et puis que nous sommes sur le propos de ce mariage, ie vous proposeray ce qui est mis en auant par Aymon moyne des visions qu'eut ce Roy la premiere nuit de ses nopces: entant que bien que Childeric se fut iouié avec ceste dame, du temps qu'il estoit en Thoringe, si est-ce qu'elle ne voulut que la premiere nuit de leurs espousailles, le Roy la touchast, ains le pria d'aller à la porte du palais, &

E iij

L'an mccc.  
lxix.Childeric  
remis en  
son Royau-  
me.Mariage  
de Childeric.Aymō li.  
i. ch. 8.

*Saxons iadis  
forçiers.  
Tacite li.  
20. des  
Annales.*

*Interpreta  
tion de la  
vision de  
Childeric.*

*Guerre de  
Childeric  
côte le Roy  
Gillon.  
An cccc.  
lxxv.  
Coloigne  
saccagee  
par Child.*

voir quelles choses se luy offriroient en vision, & de luy en faire le rapport au vray. Et par là vous voyez que ceste dame suiuit les façons de faire des Saxons, & autres pays septentrionaux de la Germanie, lesquels presque tous estoient (selon que tesmoigne Tacite) adonnez aux diuinations, & sorcellerie. Le Roy desirieux de sçauoir que c'estoit, y alla, & veit en la court de grandes bestes telles que sont Lyons, Lyepards, Onces, & autres semblables: dequoy tout estonné s'en retourna vers la Roïne, & luy racompra sa vision: Elle le prie d'y aller de rechef, ce qu'il feist, & rapporte, qu'à celle fois il auoit veu des Ours, Loups & autres bestes rauissantes s'entre-couras sus les vnes aux autres: & elle le supplie d'y retourner pour la troisieme fois sans plus: il y va, & voit des chiés, chats, & autres petites bestes s'entre-despcçans, se barans, & qui à dents & griffes, déchiroient les vnes les autres. Dequoy le Roy demanda le matin à sa femme l'interpretation, laquelle luy dit en ceste sorte: Monsieur, ce que vous auez veu est le futur succez, & euenement de ceux qui sortiront de vostre race, & famille, & la signifiante de l'heur qui doit accompagner vostre posterité: entant que par les Lyons, & Leopards, & autres bestes genereuses que vous auez veües, est signifié le premicr de vos enfans homme d'un cœur haut, & genereux, de grande prouesse, & sous lequel seront ioug les plus puissantes nations de la terre: & par ainsi ne faut que soyes esmeu de la vision, bien qu'elle soit effroyable, puis que par icelle les Dieux vous font l'honneur de vous declarer quels doiuent estre les enfans issus du grand fils de Meroué. Aussi a-ce esté la cause, pour laquelle j'ay abandonné le Roy Basin pour vous suiure, sçachant par mon art & vostre grandeur, & felicité, & que sous le ciel n'y a Prince qui vous esgale, & que de nous deuioit issir vne lignee si belle, & puisante, qu'elle fera fleschir le genoüil à ceux qui ores vont la teste haut leuee. Quant à la seconde vision, qui est des Ours, & des Loups, qui sont bestes gloutes, & rauissantes, & au reste sans nulle, ou guere grande generosité, elle signifie que ceux qui viendront apres le premier, seront gens adonnez à rapines, & à secretes menees, s'entre-faisans la guerre, & raschans de se ruiner les vns les autres, en lieu de suiure la trace du premier, & de conquerir les terres des nations estrangeres. Les dernieres bestes qui avec leur vilté, & legereté sont sans grande force, & avec plus de malice que de puissance, signifient les aguets, enuies, & extreme auarice de ceux qui vers la fin de vostre race tiendront la couronne, & lesquels par leur auillemēt seront tellement mesprizez du peuple, que sans qu'ils ayent le moyen ny sçauoir d'obuier aux seditions, ils verront que leurs subiects s'entre-occiront, tandis qu'eux abestis en leurs aises, se tiendront en leurs palais sans rien faire. Ceste est la signifiante (Roy tresillustre) de celle vision qui vous est apparüe, & de laquelle l'effait sera certain, puis que les Dieux m'en ont fait la demonstration, lesquels vous aiment, & sont soigneux de vous, & de vostre couronne. Or quoy que le Roy Childeric fut marry, & sentit vn grand elancement en son cœur pour les guerres ciuiles qui deuioient ainsi causer la ruine de ses successeurs: si est-ce que d'ailleur il se resioüissoit de la promesse qui l'asseuroit que de luy sortiroit vne si numereuse, & grande lignee, tellement que le plaisir de l'un succez pretendu, effaçoit la frayeur & angoisse de l'autre. Je ne veux disputer icy comme il estoit possible, que ceste dame predist ainsi les choses aduenir, veu que c'estoit par le ministere des Diables que ces illusions auoient esté representees à Childeric, & que ce n'est au malin esprit de sçauoir ce qui est aduenir, car ie laisse ceste fusée à deuider aux Theologiens, me contentant de proposer ce que les anciennes histoires nous ont laissé par escrit, & que l'effait a monstté la prediction estre veritable: si ce n'est qu'apres le succez des choses on aye mis en ieu ceste vision pour ne rāt blasmer Childeric, de ce qu'il auroit rauy l'espouse de son hoste, ainsi qu'on dit que feist Paris Troyen à l'endroit de l'espouse du Roy de Sparte. Mais reuenons aux guerres faites par Childeric, qui fut aussi vaillāt apres son retour, comme il l'estoit monstté lasche, recreu, & lascif auant qu'il s'enfuit en Thoringe. Le premier sur lequel il vomit sa colere fut (à bon droit) sur son competeur à la couronne, à sçauoir sur le Romain Gillon, qu'il poursuuiuit vaillamment iusques à la cité de Coloigne, & l'y assiegea (selon Sigebert) l'an de grace quatre cens septante cinq: & en fin emporta la cité d'assaut, la pilla, & saccagea, y faisant mourir vn nombre infiny de Gaulois, & gastant les Eglises: mais Gillon se sauua, & s'en vint à garant en l'ancienne, & grande cité de Treues, où Childeric le poursuuiuant & assiegeant, paracheua de ruiner en celle insigne cité

citée, ce qui estoit debout des assaults & fureurs du fleau de Dieu Attila, ainsi que pouvez lire. és liures de la Prouidence faits par le bon Euesque de Marseille Saluian, qui descript assez pitoyablement les sacs, & pillages, & de ceste cité, & du reste des villes Gauloises suiectes à l'Empire de Rome. Ces victoires de Childeric estonnerét de telle sorte Gillon, que se retirant à Soissons, son ancien siege, & demeure, il y vesquit en paix iusqu'à son trespas, ioyeux de ce que les François contraires à son party le laissoiét en repos, non de leur gré, mais appelez ailleur pour les courses d'aucuns Barbares sur les terres Gauloises, & cependant Gillon mourut, et les François ennemis de Childeric, et les Gaulois obeirent à Siagre, fils du deffunct, afin que Childeric eut tousiours quelque obstacle pour luy retarder ses desseins, et le garder de s'adonner à ses plaisirs, et de viure à son aise. Paul Emile met icy en auant que Gillon vaincu s'enfuit vers le Roy des Wisigots, & de fait il eut impetré secours, si et la mort ne l'eut surpris, & si les Bretons descenduz de la grande Bretagne, chassés par les Anglo-Saxons, ne se fussent ruez sur les terres suiectes au Goth, qui fut cause que le Wisigoth laissant la guerre conceüe en son cœur contre les François, prit garde à ses affaires, & chassa, avec grande difficulté, ces coureurs, & rauageurs des terres d'Aquitaine qu'ils auoient enuahies. Mais le susdit Emile oublie que Childeric entra avec forces en Germanie, & passant le Rhin dompta les Alemans, & les rendit tributaires: de la rebellion desquels proceda depuis celle grande guerre, que Clouis eut contre celle furieuse nation, lors qu'il vouia de receuoir le saint baptesme. On ne specifie pas contre qui Childeric combatit en Alemaigne, mais il est aisé à voir que ce fut contre les Saxons, & Thoringiens, lesquels depuis passerent en Gaule avec Odoacre, duquel, puis que sommes sur le propos, il faut dire quelque cas, d'autant que cela fait à l'histoire, puis que Childeric eut guerre contre luy, de laquelle Paul Emile ne fait mention quelconque, comme embrassant les courses du Herule avec celle de ceux qu'il fait sortir de la grande Bretagne, quoy que les choses ne puissent se compatir ensemble, veu que Odoacre n'estoit autre que celui, la main duquel estoit contre tous, & auquel tous portoient enuie, & luy faisoiet guerre. Quel donc fut cest Odoacre, le declare Otthon de Phrisingen, lors qu'il parle ainsi: Odoacre Ruffien de nation, venant des dernieres parties de Pannonie, avec les Herules, Scyréens, & Turcilingues s'apresta pout courir sus à Oreste Patrice Romain, qu'il occit, & apres ce vsurpa le pays d'Italie. Si cest homme fut de grande, & illustre famille, il appert par ce qu'en racompte Eugippie en l'histoire de la vie de saint Seuerin, lors qu'il dit: Entre lesquels fut Odoachar (ainsi appelle il celui que nous disons Odoacre, & que d'autres nomment Ottachar) lequel regna depuis en Italie, ieune homme lots, & fort mal vestu, lequel voulant entrer en la cellule du saint homme, fallut que s'abaissast tant il estoit grand, & auquel l'homme de Dieu dit ainsi qu'il sortoit: Va t'en en Italie, tout ainsi mal vestu, & pauvre que tu es, d'autant que cy apres tu auras le moyen de faire largesse aux autres, de ce qu'à present tu as deffault. Par là vous voyez que cest Odoacre estoit petit compaignon, & issu de bas lieu entre les Herules (quoy que d'aucuns le facent Saxon, & d'autres Goth) & lequel auant que passer en Italie se feit Pirate, & escumeut de mer, suiuy des Huns, Ruffiens, & Turcilingues qui auoient suiuy Attila & en Gaule, & en Italie: & c'est pourquoy Sigebert dit fort à propos qu'Odoacre Saxon vint courir par mer en Gaule, & prenant terre, rauagea le pays iusques à Angers: & depuis passant outre, il s'enfuiuit celle guerre qu'il eut contre Childeric, de laquelle fait mention Gregoire de Tours en son histoire. De ces courses Saxones sous la cōduite de ce voleur Odoacre est faite mention par Sidonie Apollinaire en vn sien Panegyrique, lors qu'il dit ainsi:

*Voir l'escumeur Saxon effrayoit par ses naus  
Les haures sablonneux, & les palais tresbeaux  
Du terroir Armorique.*

*Sidonie au  
Panegy.*

Lesquels mots monstrent les courses des Saxons continuees vn fort long temps le long des haures Gaulois, & pratiquées par ce nouveau pyratc Odoacre, lequel ayant couru & gasté les limites François, Childeric luy alla au contre, & le vainquant au terroir Orleannois, le pourfuiuit iusques à Angers, d'où s'enfuyant Odoacre, les pauvres

*Gillon mourut l'an  
ccclxxx.*

*Paul Emile li. 1. de  
l'hist. Francoise.*

*Alemans dōptez par  
Childeric.*

*Odoacre  
Roy des  
Herules.*

*Otthon de  
Phris. li.  
4. ch. 30.  
Eugippie  
en la vie de  
s. Seuerin.*

*Prophetie  
de s. Seue-  
rin à Odo-  
acre.*

*Sigebert es  
Chroniq.*

*Odoacre pirate en Gaule, vaincu par Childeric. Faute de l'Annaliste Angeuin.* Angeuins payerent la folle enchere, veu que Childeric prit la ville d'assault, & y occist vn Paul Romain, que l'histoire appelle Comte, c'est à dire iuge, & gouverneur en icelle pour les Romains; lequel suiuiot le party des Gillonistes, & estoit vray Gaulois, suiuant que cy dessus i'ay dit, que les François appelloient Romains ceux qui estoient nobles, & illustres entre les naturels de Gaule: qui me fait blasmer l'Annaliste Angeuin; lequel n'a honte de dire qu'Odoacre estoit parent de ce Paul Comte Angeuin, qu'il fait sortir de la race des Saxons. Mais le bon homme ne voit point que lors qu'il s'uit ne sçay quelles fables tirees des liures Britanniques, & qu'il veut auancer (mal à propos) le sang Saxon en Anjou, il contredit absolument à Gregoire de Tours, qui appelle le Paul Comte des partiaux Romains, qui n'estoient autres que les Gaulois, ainsi que les plus diligens liseurs peuuent recueillir des histoires Françoises. Quoy qu'il en soit Childeric ayant chassé Odoacre de Gaule, estendit ses limites depuis le Rhin iusqu'au Loire, conquist le terroir Orleannois, les Torengeaux, & Angeuins, ausquels (comme és autres regions il faisoit) il donna des Ducs, & des Comtes, c'est à dire des Iuges, & gouverneurs, car ces tiltres furent iadis noms d'office, & dignité, & non de succession, & heritage. Cecy fait Childeric fait paix avec Odoacre, & assemblans leurs forces, ils se ruerent sur les Alemans, qui auoient assailly l'Italie, pour la deffence de laquelle Odoacre se disoit prendre les armes, comme depuis il s'en fait Roy, & eut guerre contre les Wisigoths instiguez par Zenon Empereur qui se doutoit de la vaillance du Herule, occis en fin avec son fils par le grand Roy des Goths Theodoric, ainsi que pouuez recueillir de ce que de luy a escrit Cassiodore. Avec le secours d'Odoacre, le Roy Childeric assuiectit à soy les villes qui sont le long du Rhin qui s'estoient reuoltees, & prit la cité d'Vtrecht enuiron l'an de grace quatre cens quatre vingts & vn, & ceste cy fut la derniere guerre faite par Childeric, qui de là en auant s'arresta à establir l'estat de son Royaume, & fassseurer les pays desquels il auoit fait cōquesté, pour les laisser paisibles à son fils Clouis qu'il auoit eu de la Roïne Basine, & encore deux filles l'vne appelée Albouede, ou Audouede, & l'autre Antechilde, ou Lanthielde: & mourut le vingt sixième de son regne heureux, & plein de iours l'an de nostre salut quatre cens, quatre vingts quatre, des succez heureux duquel, le Seigneur de Ronfard parle en ceste sorte.

*Puis sans donner aux Romains nulle tréues  
Fera bruncher les murailles de Tréues,  
Où ce Gillon vagabond s'enfuira:  
Les fiers Saxons en bataille occira,  
Il tu'ra Paul de nation Romaine,  
Et d'Orleans tirant iuqu'au domaine,  
Du riche Anjou, hazardéux aux dangers  
Se fera Roy victorieux d'Angers,  
Et des Romains les armes estopees  
Au Dieu de Loire apendra pour trophées.*

*Greg. de Tours li. 2. ch. 19.* L'annee au parauant que ce grand Roy mourut, la terre trembla au mois de Septembre, ce qui ne fut sans signifier, & la mort d'un Prince, & si excellent, & d'autres miseres qui depuis affligerent, & les Gaules, & toute l'Italie.

Or les Goths commandoient pour lors sur l'excellente & ancienne cité de Tholouse, & sur le pays és enuironns tant deça que delà la Garonne, & iusques au Bourbonnois d'un costé, & de l'autre iusques au fleuve de Loire, ayans leur seigneurie sur l'ancien, & peupléux Royaume d'Aquitaine: ie dis cecy pour ce que sur les derniers ans du regne de Childeric, on veit en plein iour dedans la cité de Tholouse, & le long des rues le sang y decouler tout ainsi que le surgeon de quelque ruisseau d'eau viue: ainsi que le tesmoignent Aymon moyne, & celui qui a fait l'histoire Thoulousaine, lequel aiouste que les Goths qui auoient le plus de sagesse en leur teste, tindrent cecy comme vn certain presage de grâde effusion de sang, & ruine de quelque pays, & nation: & aussi l'effait s'en ensuiuit quelques vingt & cinq ans apres, lors que le grâd Roy Clouis d'effit Alarich

Alarich Roy Goth, & s'empara de ses thresors, & de la ville de Tholouse. En la mesme saison encor le pays de Bourgoigne fut assailly d'une estrange famine, durant laquelle il y eut vn Senateur Romain se tenat en Bourgoigne nommé Ecdice, qui nourrit quatre mille pauvres durant le temps de la cherté : & estoit ce Senateur parent de Sidonie Apollinaire Euesque de Clermont en Auvergne, & par ainsi Gaulois naturel, afin que vous voyez que le mot de Romain (ainsi que j'ay dit) s'estendoit sur les Gaulois, tout ainsi que le tiltre de Patrice. Ce Sidonie estoit & Senateur Romain, quoy que natif d'Auvergne, & marié auant que de venir à l'Euesché, & auoit espousé la fille d'Auite Consul, & grand Capitaine sous l'Empereur de Rome, ainsi que le tesmoigne Gregoire de Tours en l'histoire de France, & que le mesme Sidonie le declare en plusieurs endroits de ses Epistres, & nommément en vn Panegyrique dédié au susdit Auite. Du réps encor du Roy Childeric s'esleua la secte des Acephaleens, qui s'armoierent contre le saint Concile de Calcedone, & blasmoient les articles contenus, & arrestez en iceluy par les peres : & en celle mesme saison Genferich Arrien Roy des Wandalles mourut, ayant estrangement affligé ies catholiques, & laissa pour son successeur vn sien fils appelé Hunrich pire que luy, & plus grand ennemy des Chrestiens, ainsi que pouuez recueillir des liures de Victor Euesque d'Vtique cité d'Afrique, qui ores porte le nom de Biserte. C'est aussi en ce temps que les Fables Bretonnes mettent les admirables conquestes du Roy Artus le faisant courir par l'Europe, cōme s'il n'y eut eu non plus d'empeschement que de courir par vn lieu, où il n'y auroit personne : mais laissant cecy, faut voir qui & quel fut celuy qui succeda à Childeric au Royaume de France.

*C'est Ecdice escrit Sidonie li. 2. des Epistres, Epistre 1. Greg. de Tours li. 2. de l'h. ch. 21.*

*Acephalés heret. cōtre le concile de Calcedone.*

*Genferich & Hunrich Roys Wandalles Arriens.*

**DV GRAND ROY CLOVIS PREMIER DV NOM**  
*& cinquième Roy des François en nombre, le premier d'entre eux qui receut le saint Baptesme, & de ses gestes.*

CHAP. VI.



**E**N l'an de grace quatre cens octante quatre, Childeric estant mort, vint par succession, & droit hereditaire à la couronne François (car c'est ainsi que parle Aymon en l'histoire) Clovis fils d'iceluy Childeric, lequel nouveau Roy estoit vaillant en guerre, sage en conseil, & qui ne deuoit rien en vertu, & generosité à pas vn de ses ancestres. Il estoit beau, noble, & genereux de cœur, prompt en ses affaires, modeste en ses actions, domptant ses affections, seuer en iugement, iuste en ses faits, & si heureux que les estrangers le redoubtans, il estoit aimé, & reucré de ses subiets autant que fut onc prince en ce Royaume. Et de tāt plus est ce Prince recommandable que sous luy, & par luy les François commencerent embrasser la doctrine de l'Eua-

*Clouis fait Roy l'an cccc. lxxxiiij. Aymon li. 1. ch. 12.*

gile, & recevoir le lauement de regeneration au saint baptesme, car ce peuple au parauant estoit adonné à l'adoration des idoles, & à l'abomination en laquelle les Gentils se souilloient ordinairement, ainsi que Gregoire de Tours tesmoigne, disant : Mais ceste nation a semblé tousiours auoir esté subiecte à des seruices, & ceremonies folles & fanatiques des Dieux estrangers, sans auoir aucune cognoissance de Dieu, se faignant, & faisant des figures des forests, fleuves, bestes & oiseaux, & des Elemens, qu'elle adoroit comme Dieux, & leur offroit des sacrifices ordinaires. Au contraire les Gaulois (sur les terres desquels estoient entrecz les François) dès le temps des Apostres (ainsi qu'auons monstré cy dessus) estoient Chrestiens, & n'y auoit ville, ny cité en Gaule, où l'exercice de la religion Chrestienne ne fut receu, & où de saints & sçauants personnages n'instruisissent le peuple en la loy du vray Dieu, & cognoissance de son saint Euangile : voire & du temps de Clouis flourissoient en Gaule des Euesques de grande sainteté, & erudition, tels qu'estoient saint Remy l'Apostre des François,

*Greg. hist. de Franceli. 2. ch. 10.*

*Gaulois Chrest. dès le réps des Apostres.*

*Hômes illustres en Gaule du temps de Clouis.*

Saluian Euesque de Marseille, Sidonie Euesque des Auvergnaz, Claudian Archeuesque de Vienne: Gennadie Prestre Marfillois homme de rare sçauoir, Fauste Abbé de Lerins, depuis Euesque de Riez, docte sans mentir, mais qui se laissa aller apres l'erreur des Pelagiens, toutesfois il vint à resipiscence, & escriuit contre ce qu'il auoit deffendu. Je pourroy vous en alleguer d'autres excellens hommes se tenans en Gaule, & faisans profession publique de nostre saint Christianisme, & y enseignans le peuple auant que Clouis fut baptisé, tels qu' Auite pasteur de Vienne en Daupiné, Fortuné Euesque de Poitiers, & autres, mais les gestes de ce grand Roy m'appellent, ioint que nous dressons icy l'histoire des Roys, & non l'Ecclesiastique, laquelle seroit autant ou plus necessaire qu'autre qu'on puisse dresser, pour la saison en laquelle nous sommes, & pour respondre aux calomnies des peruers, & confuter les mensonges de ceux qui ont gasté tout ce qui est de pur, & entier en l'histoire tant sacree que prophane. Il y en a qui font Clouis aagé lors qu'il vint à la couronne, puis qu'ils dient qu'il mourut en l'aage de octante ans, lequel erreur i'ay suiuy en nostre Cosmographic, si bien qu'à ce cōpte il eut eu cinquante ans, lors qu'il fut sacré, ce qui est hors de toute verité, comme

*Quel aage auoit Clouis venant à la couronne.*

*Greg. de Tours li. 2. de l'hist. ch. 43.*

ainsi soit que ieune il poursuuiuit les amours de la princesse de Bourgoigne Clothilde, & que son pere n'ayant regné que vingt six ans, & durant les huit desquels estant banny, puis espousant Basine, de laquelle nasquit Clouis, il s'ensuit que ce Roy vint à la couronne en l'aage de quinze ans, & qu'il mourut en la fleur de son aage, à sçauoir ayant atteint de ses ans le quarante cinquième, & de cecy i'ay Gregoire de Tours pour tesmoing, & garant, & le vray succez des choses qui deffend ce mien dire. Et ne pensez que vainement ie vous propose cecy, car c'est vn argument solide pour confirmer ce qui est dit cy dessus que Clouis vint par droit hereditaire à la succession, d'autat que sans cela, il n'est pas vray-semblable que les François eussent receu vn enfant pour leur Roy, ayans si grand nombre d'ennemis en barbe, tel mesmement qu'un Roy Theodoric Goth, estimé des plus braues de son siecle, ains eussent esleu (l'election ayant place,

*Argument certain que le Royau-me de France est successif & hereditaire.*

ainsi que les remueurs de mesnage veulent nous faire à croire) quelque vaillant homme comme ils feirent Clodion le Cheuelu estant mort ou sans hoir, ou auec, mais inutiles à conduire vne armee, pour maintenir l'estat, & le deffendre contre tant d'aduersaires. Au reste vous ne l'yez point encor que Clouis eut des tuteurs pour le guider, ou qu'on feist quelque regent durant sa minorité, puis qu'il auoit atteint l'an quinième: ce qui me fait croire que Charles le quint eut esgard à cecy, lors qu'il establît que les Roys fussent sacrez en l'an quatorze de leur aage, & que sous leur nom, & autorité toutes choses se feissent au Royaume, ainsi que du regne de Clouis, tout aussi tost que Childeric fut mort, le fils n'ayant que quinze ans gouuerna, & fut obey comme l'heritier legitime du Royaume. Auquel paruenue, la premiere chose qu'il entreprit fut la vengeance contre ceux qui auoient causé la deposition, & fuite du Roy Childeric son pere: & d'autant que Siagre fils de Gillon estoit en vie, & se portoit pour Roy de France, comme successeur de celui qu'on auoit estably durant l'exil du Roy legitime, il alla aussi premierement contre luy, resolu que cestuy cy deffait il auroit bon marché des Clodionistes, qui suyans le party du Gaulois, estoient ce pendât auec luy faisans du bon valet, & ne cerchans que les moyens de luy nuire. Car Regnachaire (que Gregoire de Tours appelle parent de Clouis) bien que fut au camp Royal, si est-ce qu'il se porta si mal en iceluy, que depuis le Roy le paya de mesme monnoye que Siagre, ainsi que verrons cy apres. Siagre donc estant à Soissons, chef, & siege de son Royaume, fut deffié par Clouis, qui luy assigna & iournee, & lieu pour la bataille, où il se trouua, & fut vaillamment combatu d'une part, & d'autre, mais en fin Gillon

*Premiere guerre de Clouis contre Siagre.*

fallut que quittaist la place, & gaignast au pied, & son armee mise en route, Clouis prit Soissons par force, & les terres es enuiron, & Siagre ne cessa sa fuite iusqu'à tant qu'il fut à Tholouse, où il se retira à garant vers Alaric Roy des Goths alié des Gaulois, & Romains. Ceste victoire gaignee par Clouis, il vint assieger Melun, & le prit: en chassât la garnison qui y estoit pour, & au nom des Romains, où Gaulois s'emancipâs de la sujection, & obeissance François: car bien qu'ils se veissent mal à cheual, & hors de moyen d'estre supportez par les imperialistes, si est-ce que quelque braue, & genereux que fut Clouis, ils detestoiēt de le receuoir pour leur Prince, à cause qu'il estoit payen, & idolatre: lequel ayant sceu cōme le Roy Goth auoit retiré Siagre à Tholouse, despescha

*Siagre deffait par Clouis, & Soissons & Melun prises.*

foudain



soudain des messages vers luy, afin de luy redemander son ennemy, & s'il refusoit de le liurer, il luy denonçoit la guerre: & bien que Alaric trouuast de mauuaise digestion de trahir celuy qui s'estoit fié en sa foy, & parole, si est-ce que craignant la fureur de ce ieune Roy, & ne voulant experimenter ses forces, ou au moins ne desirant d'auoir guerre avec luy, il luy enuoya Siagre, contre toute loy, & discipline militaire. Clouis ne fut si doux enuers Siagre, que Childeric auoit esté vers Gillon, car il feist trencher la teste à son ennemy qu'il retira de la main des Goths, apres auoir pris les terres qu'il possedoit, là où Childeric se contenta d'auoir chassé son aduersaire, & s'estre remis en son heritage: mais Clouis eut esgard à ce que le Royaume ne luy pouuoit demourer paisible, ayant vn competeur en barbe, lequel fut agreable aux Gaulois, lesquels il taschoit d'attirer à son obeissance, & cest obstacle estoit le seul qui empeschoit ce sien dessein, de voir Siagre en vie. Au reste Gregoire de Tours appelle Siagre Roy des Romains en la façon que ie vous ay dit cy dessus que le mot Romain estoit lors receu en Gaule, à sçauoir chef, & prince des Gaulois qui estoient affectionnez à l'Empire; & non pas qu'ils fussent de race Italienne, ains de pure souche Gauloise. Durât les courses q̄ Clouis faisoit sur les terres suiettes à Siagre, cōme & luy & ses gens fussent payés, & idolatres, aussi ne respectoiēt ils les Eglises non plus que les lieux profanes, ains tout y estoit pillé, & rauagé, & mis en proye: & ne faut estimer que les François, non encor Chrestiennez fussent si consciencieux qu'outre, & contre la coustume des autres infidelles, ils s'abstinissent de faire tort, & iniure aux chrestiens, veu que leur cōmencement fut plein de violence, de meurtres, sacs, pillages, & embrasemens de villes, ainsi que les auteurs anciens en portent tesmoignage, & sur tout Saluian Euesque de Marseille: il est vray que depuis qu'ils furēt faits seigneurs des Gaules, ils reparerēt les ruines qu'ils auoient faites, & remirent sus les Eglises par eux au parauant demolies. Et si vous ne lysez point que les Roys de ceste nation n'ayent point persecuté le nom chrestien pout le fait de la religion, il le faut imputer au peu de moyen qu'ils en auoyent, veu que le premier qui fut paisible, & sans homme qui luy querellast la monarchie, ce fut Clouis, qui estant marié à vne chrestienne, & ayant tousiours guerre contre quelqu'un, n'eut aussi loisir de persecuter ceux qui n'adoroient point les idoles, ioint que le nombre Gaulois estoit si grand, qu'il n'y eut pas fait seur de susciter troubles pout le fait de l'Eglise, & que les Goths (quoy que Arriens) & leurs voisins les Bourguignons chrestiens, n'eussent failly de prendre ceste cause en main: & parainfi Clouis cōme homme sage, & bon politique, ne se souciant du fait des consciences se cōtentoit d'estre obey, & de regner sans passer plus outre. Or que ce peuple pillast les Eglises, vous en auez preuue suffisante en Gregoire de Tours, & Aymon moyne, lors qu'ils disent que cōme les soldats de Clouis eussent pillees les Eglises de Reims, & parmy le butin emportassent vne cruche d'argent de grand poids, & valeur, l'Euesque du lieu (qui estoit lors S. Remy) enuoya supplier le Roy de luy faire restituer ce vase, lequel dit au messager qu'il le suiuit iusqu'à Soissons, où le butin seroit departy, avec promesse de luy rendre, s'il escheoit à sa part. En somme le Roy le rendit, quoy qu'un fol soldat luy eut contredit, cōme pensant estreindre le souuerain sous les loix militaires: aussi fut il payé selō sa temerité, car Clouis faisant tout à propos reueüe de son armee, occist de sa propre main celuy qui luy auoit resisté, prenant son occasion sur ce qu'il n'estoit pas bien armé pour luy faire seruire: & le frappant luy dit, Ainsi en feis tu à Soissons sur la cruche, car ce soldat, le Roy la voulant prendre, donna de son espee dessus, disant qu'il n'y auroit rien, sinon ce que le droit de la guerre, & iuste departement du butin luy en donneroit: & ce iugement Royal donna tel effroy au reste des soldats, que tant s'en faut qu'on demandast au Roy qu'il le mouuoit de faire ainsi, que plustost ce fut vn establissement de sa souueraineté, & puissance absolue, par lequel il feist voir que les Roys sont chefs de la loy, & que où la necessité le requiert, c'est à eux à se dispenser d'icelle. Et pour monstrier, & la iustice, & la sagesse de ce Roy, il est à noter que non tout sur l'heure se vègea il de l'insolēte temerité du soldat sacrilege, ains vn an apres, afin que la punition trop hastiue ne le feist blasmer d'iniustice, & colere plus que le louer de iustice, & raison, & que par là il ne causast quelque plus grande furie des soldats contre les chrestiens, veu que ce soldat mutin querelloit ainsi ce vase, à cause qu'il estoit des réples de ceux qui estoient de religion contraire. En somme ce iugement & execution dōnée, & faite par Clouis

Alaric  
Roy Goth  
liure Siagre aux  
François

Clouis fait  
mourir Siagre.

François  
pillaient les  
Eglises de  
Gaule.

Pourquoy  
les Roys  
François  
payens ne  
persecute-  
rent les  
Chrestiens.

Greg. li. 2.  
ch. 27.  
Aymō. li.  
1. ch. 12.

Acte ius-  
te, & gé-  
néreux du  
Roy Clo-  
vis.

Sagesse de  
Clouis dis-  
ferant son  
cœur.

*Faute des Annalistes sur le temps du mariage de Clouis,*

sembloit simboliser avec celui de Salomon pour les deux femmes, entât qu'il fut cause que les subiects reuererent, & craignirēt leur Roy, cōme assisté de quelque puissance diuine. Or m'estonne-ie de nos Annalistes, cōme ils sont de si peu de cōsideration que de bastir le mariage de ce Roy l'an quatre cens ostante quatre, qui est le mēme de la mort de sō pere, veu qu'auāt que se marier, il eut guerre cōtre Siagre, le vainquit, pour-suiuit, & fait mourir, & gaigna ses terres, & fait l'acte q̄ dessus, ce qui ne se passa en vn air ny deux, ainsi que pouuez voir par la monstre generale, en laquelle il occist le soldat fufdit: ioint qu'il estoit encor trop ieune pour prendre femme, n'ayāt (cōme dīt est) que quinze, ou seize ans. Quoy qu'on die, tāt s'en faut que Clouis espousast la Princesse de Bourgoigne, l'an cccc lxxxiiij. que mēme il fut plus de quatre ans Roy sans riē fait ny attenter contre Siagre, à sçauoir depuis l'an cccc lxxxiiij. iusques à l'an cccc lxxxix. lors que les Ostrogoths vindrent en Italie sous le Roy Theodoric pour faire teste aux Bourguignōs, & Wisigoths: & ainsi ceste poursuite de mariage fut faite en l'an de nostre Seigneur quatre cens nonāre deux, le septiēme du regne de Clouis, & de son aage le vingtroisiēme. Nous auons parlē cy dessus des Roys de Bourgoigne, & cōme ils entretēt, & se domicilerēt en Gaule, de leur succession, & des enfans issus de Gondioch; & partages faits entre eux des Prouinces cōquises par leurs ancestres: reste à voir qui, & qu'elle fut celle dame q̄ Clouis demāda pour espouse, d'autāt que cela sert de beaucoup pource qui fuyura depuis en l'histoire, & pour voir les causes & occasions de tāt de guerres qui se passerēt depuis entre les deux maisons de France, & de Bourgoigne.

*L'an cccc. lxxxix.*

*Clouis marié l'an cccc. xciij.*

*De quelle maison, & parens issue Clotilde espouse du Roy Clouis, & comme il la poursuiuit pour l'auoir à femme, & autres succez.*

## CHAP. VII.

*Discorde entre les princes de Bourg.*

*Gondebault perd la bataille cōtre ses freres.*

**C**Y dessus a esté dit que Gondioch qui sous Merouee fut en la bataille contre Attila, & y mourut, laissa quatre fils, à sçauoir Gondebault, Gondegisil, Chilperic & Gothemar, tous quatre portans le tiltre de Roys de Bourgoigne, & ayans esgalle portion de l'heritage: mais cōme ils vinssent aux partages il s'esmeut quelque debat entre eux, lequel fut depuis cause de plus grāde combustion: entant que soit que l'ambition les pouffast, ou que les courtisans chatouillassent les desirs de ces ieunes Princes, ils vindrent à inimitiez ouuertes, & telles qu'ils se banderent deux contre deux, à sçauoir l'aisné Gondebault, & le plus ieune Gondegisil, contre les deux puisnez Chilperic, & Gothemar: de sorte que & les vns, & les autres n'aspiroient qu'à la souueraineté, & à priuer leurs freres de leur heritage. Cecy ne se pouuoit faire sans secours estranger, & parainsi les Alemans vindrent pour & en faueur des puisnez, & fut donnee bataille pres d'Austun, laquelle Gondebault l'aisné perdit, & feit assez de se sauuer à la fuite, si bien que les victorieux penserent le Royaume leur estre paisible, & que cestuy estoit decedé. Mais ils furēt trompez en cecy: d'autant que tout ainsi que leur secours se fut retiré, Gondebault sort en campagne, s'arme de ses subiects, & les poursuiuit plus viuement que iamais, & de telle sorte qu'il les assiegea dedans la cité de Vienne en Dauphiné qu'il print, & y fait mourir ses deux freres, & la femme de Chilperic fut iectee vne pierre au col dedans le Rhosne: & pour monstrier de quelle furie il estoit conduit, il fait exiller, & mettre en religion Macutune fille aisnee de Chilperic, où elle passa le reste de ses iours: & la plus ieune nommee Clotilde, pour estre encor vn petit enfant, & belle à merueilles fut preseruee de mort, là où & les femmes, & enfans des deux princes deffuncts fallut que suiussent la fortune de leur parens. Mais celle fille que Gondebault sauua, fut aussi l'occasion de sa ruine, & de tout le sang ancien des princes Bourguignōs, d'autāt q̄ iamais elle ne cessa (cōme verrez) iusqu'à tant qu'elle veit l'entiere vengeance de la mort de ses pere, & mere, & l'exterminatiō du sang de son oncle Godebault, lequel ne peut euitier son defastre q̄lques alliances qu'il prit avec le Roy des Ostrogoths Theodoric, lors commādāt sur l'Italie, ainsi q̄ verrōs suiua le cours de nostre histoire. Desia plusieurs

plusieurs François cōmençoient embrasser la religion chrestienne, & en eussent les autres fait publique professiō, si le Roy eut mōstré quelque desir de la suiure, ce neantmoins les plus sages qui voyoient la courtoisie Royale, esperoient aussi qu'avec le tēps il se redroit *Greg. li. 1. ch. 29.* Gauloys, & de mœurs & de religion, ainsi qu'il feist par le moyē de celle qu'il eut à fēme, laquelle estāt nourrie tendremēt en la maison de son oncle ne pēsoit à riē moins qu'à se voir l'espouse d'un si grād Roy q̄ celui des François: & Gōdebault n'eut iamais estimē que Clouis eut iettē l'œil sur sa niepce, tāt pource qu'elle estoit pauvre, n'ayāt rien q̄ ce qu'il luy plaisoit luy dōner, & qu'aussi elle estoit de religion diuerse à celle du Roy François Idolatre. Ce nonobstāt, cōme pour quelques affaires d'importāce, desquels les historiens ne font mētion aucune, fut-ce de paix, ou de guerre, ou pour le fait des limites de leurs terres, le Roy Clouis enuoyast souuent (c'est ainsi q̄ parle Gregoire de Tours) des Embassadeurs en Bourgoigne, aduint que ces messagers veirēt Clothilde, belle à merueilles, & pource s'enquerās qui elle estoit, on leur respōd, qu'elle estoit niepce du Roy, viuāt & estāt entretenuē aux despens d'iceluy, pour estre orpheline de Pere, & de mere. Les Embassadeurs rapportēt à Clouis la beauté, grace, & vertus de ceste Princesse, ce qui l'esmeut à la desirer pour femme, tāt pour iouyr de chose si belle, & en auoir de beaux enfans, que pour se faire possesseur de Bourgoigne, car ainsi dit Aymon, que Clouis bastissoit les desseins de son mariage. Ainsi il enuoye un siē seruiteur, & domestique, auquel il se fioit, appellē Aureliā (mot qui ne ressent rien de François, qui me fait penser qu'il estoit naturel Gaulois) des premiers de son cōseil, afin qu'il allast en Bourgoigne, & pratiquast la fille, afin qu'elle y cōsentāt, il luy fut plus facile de cōtraindre Gondebault à la luy liurer, ce qui fut fait, ainsi qu'Aymon vous en fait le discours, duquel Gregoire ne fait estat ny mētion quelcōque. *Aymō li. ch. 13.* Quoy qu'il en soit, Aurelian parla à Clothilde, la sollicita d'entēdre à ce mariage, & elle faisāt quelque difficulté sur ce que le Roy Clouis estoit payen, il l'assure qu'elle viuroit en liberté de cōscience, & seroit *Pratiques du mariage de Clouis avec Clothilde.* (peut estre cause, cōme elle fut) que le Roy se conuertiroit à la foy Chrestienne, & iōia si biē du plat de la langue, que la fille, qui ne demādoit pas mieux que de sortir de la cōpaignie de son oncle, qu'elle hayoit à mort, cōsentit au mariage, & receut des bagues pour signe de cest accord. Cecy a esté cause que quelques auteurs ont dit que Clouis rauit ceste fille, elle y cōsentant, & son oncle estāt occupē ailleur, à sçauoir en la guerre d'Italie, & ont dit encor que Clouis promit de se Chrestienner, car sans ceste condition iamais la fille n'eut cōsenty de l'espouser, estāt cela contre les loix Chrestiennes. *Blōd. li. 3. de la 1. decad. des histoires.* Quoy qu'il en soit, le mariage fut clandestin, & fait en l'absence du Roy Gōdebault, qui ayāt passé les mōts, rauageoit le Piedmōt, & pays des Insulres cōpris à present sous le nom de Lōbardie: si bien q̄ quād Gondebault vint d'Italie chargé de despouilles, & de captifs, il se veit tout aussi tost semōs par Clouis de luy liurer sa niepce, cōme celle qu'il desiroit auoir pour espouse. Le Bourguignō, qui voyoit que ce trait ne tēdoit qu'à le priver de son estat, couurit son refus de l'impossibilité qu'un payē peut espouser vne chrestienne sans venir au baptēme, biē que ce ne fut pas le lieu, là où il luy demangeoit, ains pource qu'il craignoit que si Clouis espousoit Clothilde, qu'elle ne le sollicitast à luy demāder sō droit au païs Bourguignō, & à vēger la mort de ses pere & mere massacrez *Gōdebault refuse Clothilde à Clouis, & cruellemēt par Gondebault.* Ces subterfuges ne seruirēt de rien au Bourguignon, qui n'osoit refuser ce que volontiers il eut empeschē, voyāt la puissance de son voisin, iōint qu'il fut aduerty que Clothilde auoit receu presens & ioyaux en faueur de mariage du Roy de Frāce: & par ainsi il la deliura sans grande ceremonie, qui estoit signe du peu de plaisir qu'il prenoit en ceste alliance, qui depuis luy fut si dommageable. C'est un cas merueilleux de la haine que ceste Princesse portoit à son oncle, veu qu'Aymon racōpte, qu'elle ayāt esté mise entre les mains des deputēz de Clouis, & approchāt des terres Frāçoises, elle cōmanda aux François de sa suite, qu'ils saccageassēt le plat pays appartenāt à son oncle, & meissent le feu aux bourgades, & villages: ce qu'estant fait, elle dit: *Aymō li. 1. ch. 14.* Mon Dieu, ie te rēds graces, de ce que ie voy un beau cōmencemēt de vēgeance, pour le massacre de mes pere & mere. Et certainement si le simple peuple eut causē ceste mort, elle eut eu quelcun raison de ce faire, mais il en estant innocent, elle donnoit assez à cognoistre quelle amitiē les Bourguignons pouuoient esperer d'elle, lors qu'elle seroit en la grace de son espoux, cōme depuis elle leur feist scētir par experience. Ainsi elle fut conduite au Roy, qui l'attendoit à Soissons, où les nopces furēt pompeusement

*Theodoric  
bastard de  
Clouis, a-  
uât que le  
Roy fut  
marie.*

sollennisees suiuant la superstition des Gentils, & de là ils vindrent à Paris, qui fut depuis leur demeure plus plaisante, & ordinaire: & Clouis auoit desia eu vn bastard nommé Thierry, ou Theodoric d'une siene concubine, lequel (ainsi que verrez) vint à la succession avec les legitimes. Apres ces nopces, comme Clouis vesquit en paix, Clotilde soigneuse du salut de son espoux, & desirât de l'attirer à la cognoissance du vray Dieu, faisoit aussi l'office de prescheuse, (n'estant loisible aux Euesques de parler au Roy du fait de la religion, bié qu'ils ne les inquietast aucunement en leur exercice) & semônoit le Roy à effectuer sa promesse, & se faire Chrestien: mais Clouis s'excusoit sur ce qu'il en eut bon desir, si est-ce que ses sujets ne vouldroient point y entédre, & qu'une malaisée chose seroit, & à luy, & aux autres de quitter celle adoration qu'ils tenoient de leurs ancestres. J'ay dit cy dessus que Siagre estat vaincu, & ses terres saisies, & vsurpees par

*Melun donné par vsufruit à Aureliâ.*

Clouis, il fut cōtre la ville de Melun, qu'il prit, & occupa: de ceste place donna il la seigneurie par vsufruit à cest Aurelien duquel est cy dessus faite mention, qui pratiqua le mariage de Clotilde, & le fit gouverneur, & Duc des terres es enuirs: & ce fut le premier Seigneur beneficiaire sous le François de ce Comté, car de Seigneurs successifs & hereditaires il ne s'en parloit point lors, d'autant que les Roys estoient absolument souverains, de toutes les terres qu'ils auoient conquises, & en inuestissoient pour certain tēps ceux que bon leur sembloit: & depuis les depoussedoit quand il leur venoit en fantasie.

*Quels les  
Ducs &  
Comtes le  
tēps passé.  
L'an cccc.  
xcij.*

Ce que ie dis pour propre coup à ces bastisseurs de Duchez, & Cōtez qui fussent hereditaires sous les Merouinges, d'autant que les titres de Cōtes, & Ducs estoient nōs d'office, dignité, & charge, & non point de succession, heritage, ny patrimoine. En l'an de nostre Seigneur quatre cēs nonante trois, cōme les Thoringiens eussent secoué le ioug de fidelité, & obeissance, & se fussent reuoltez à Clouis, il fut leur faire guerre: & sans grande peine ny difficulté, il les contraignit à faire ioug, & à luy estre aussi sujets qu'ils auoient esté à son pere. Durât laquelle saison aduindrēt les rauages faits en Italie cōtre Odoacre par le Goth Theodoric, à ce sollicité par l'Empereur, lequel (cōme auōs dit) tenoit pour suspecte la puissance d'Odoacre: lequel fut assiegé à Rauēne, & depuis se rendât, par l'inductiō de l'Euesque du lieu, fut occis avec son fils, de s'ag froid par l'Ostrogoth, qui vsa de mesme courtoisie à tous les Seigneurs, & chefs des Herules, laissant le petit & simple populaire sans luy faire mal quelconque: Ce pendāt ce Roy Theodoric, pour

*Theodoric  
rachapte  
les captifs  
Italies des  
mains du  
Roy de  
Bourg.*

gagner le cœur des Italiēs, & rēdre son nō agreable aux Romains enuoya Epiphane, Euesque de Pauie sur le Thesin, en Bourgoigne avec grande somme de deniers pour y rachapter plusieurs milliers d'hōmes captifs, que le Roy Gondebault en auoit amenez en seruage, lors qu'il passa les monts l'an quatre cēs nonante & vn, & Gondebault voyāt ceste ouuerture, & desirât de fallier du Goth, afin de se fortifier de luy cōtre Clouis, duquel il se craignoit, fait tant que Theodoric donna vne de ses filles à Sigismōd aîné des enfans Royaux de Bourgoigne, mais ceste alliance ne seruit de rien à Gondebault, d'autant que Clouis rōpit son coup par vn autre mariage, pratiquāt que sa sœur Andoflede fut matiee à Theodoric: & ainsi se passerēt quelques annees en paix, sans qu'Clouis remuast cōtre personne, seulement se fortifioit, & dressoit son equipage, pour faire quelque grande entreprise, establisant les affaires du Royaume, & faisant iustice à chacun selon que les loix Françoises l'ordonnoient: & cecy par ses Comtes, & Centeniers,

*Princes de  
Frâce &  
Bourg. al-  
liēz de  
Theodoric.*

ainsi que pouuons recueillir des anciens instrumens des Eglises: afin qu'on voye que de tout tēps la police de ce Royaume a esté bien, & deuement ordonnee, & que la iustice a esté faite par les Prouinces par hommes seignelez-en vertu: cōme ainsi soit, qu'il est impossible que ceste monarchie se fut maintenue sans ce moyen, & si les Roys eussent seulement vsé des armes, & non des arts de la paix qui establisent les fondemens certains des republiques. Cependant Clotilde enceinte accoucha d'un fils, que le Roy luy souffrit faire baptiser, quoy que cōtre son cœur, mais afin de ne point la contrister: ioint qu'elle pēsant l'attirer à la foy, luy vsa de telles, ou semblables paroles, suiuant que

*Greg. li. 2.  
ch. 29.*

*Harangue  
de Clotilde  
à Clouis.*

le recite Gregoire Archeuesque de Tours: Monsieur, les Dieux que vous adorez ne sōt riē, & n'ont aucun effect, ny puissance, cōme ceux qui ne sçauoient aider aurruy ny subuenir à eux mesme, veu qu'ils sont de pierre, d'argēt ou de bois, ou d'autre matiere mise en œuvre par la main des hommes: & qu'au reste, il appert qu'ils furent hōmes, & non point Dieux, tel que fut l'ancien de Saturne, lequel fallut qu'il s'en fuit pour se garētir de son fils qui luy vouloit tollir la vie, car ainsi le portent les narrations que de luy on re-

cite,

cite, & afferme. Comme encor Iupiter mesme fut homme le plus sale d'entre les paillardards qui furent onques, Sodomire abominable, & lequel ne faisoit conscience de hōnir, & incester les dames qui luy attouchoient de plus pres de sang, voire ne peut s'abstenir de l'accointance de sa propre sœur, laquelle se vante par vn poëte d'estre & la sœur, & l'espouse, ou paillarde de Iupiter. Er quelle a peu estre la puiffance ny force de Mars, ou de Mercure? lesquels ont plustost esté infamez de Magie, & renommez pour leurs enchantemens, & sorcelleties, q̄ pour quelque diuinité qui peut en eux paroistre ny reluire? Ce ne sont donc eux (mōsieur) qu'il faut hōnorer, mais bien plustost deuez adorer, & seruir celuy qui a fait le ciel, & la terre, la mer, & l'ornement d'iceux, & tout ce qui y est contenu, les a (dis-ie) faits, non estans au parauant, par sa seule parole: qui a fait luire le Soleil, doné clarté à la Lune, & orné les Cieux de la splédeur des Estoiles, remplissant les eaux de poissons, la terre d'animaux, & peuplant l'air des oiseaux qui volent: par le seul clin d'œil, duquel les champs foisonnent en semences, les arbres en fruits, & les vignes en raisins, par la main duquel le genre humain a esté créé, & par sa grande largesse & liberalité toutes les choses ça bas créées faut que obeissent à l'homme, & luy soyēt pour seruice, & yfage. Telles & autres paroles tendans à mesmes fins, disoit la Royne à Clouis, mais cela ne le pouuoit contenter, ains firritoit de tant plus qu'il voyoit que l'enfant nay, & que Clotilde auoit fait baptiser, estoit mort, d'autant qu'il imputoit ce defastre à ce lauement, & disoit que les Dieux estoient courroucez eōtre luy, d'auoir souffert que son fils fut dédié à Iesus Christ, lequel il disoit estre sans nulle puiffance, puis qu'il n'auoit peu sauuer en vie celuy, qui pouuoit le faire reuorer en France. Mettoit encor en auant que si l'enfant eut esté sacré & offert à quelqu'un de ses Dieux, sans faillir il ne fut pas mott, mais que Iesus Christ n'estant point de la race des Dieux, n'auoit peu aussi luy garder la vie. A cecy la Royne respondit, que c'estoit vn grand heur pour elle, & pour le Roy mesme de ce qu'il plaisoit à Dieu appeler à soy le premier fruit qui estoit sorty d'eux, lequel elle disoit n'estre point mort, ains estre nourry de viande celeste, iouissant de la face glorieuse de la tresainte Trinité. Sur le treizième an du regne de Clouis, & de nostre salut quatre cens nonâte sept, la Royne ayant encor enfanré vn maile, elle obtint, bien qu'avec tresgrāde difficulté, qu'elle le feit baptiser, & fut nommé sur les fonds Clodomir: mais ne fut si tost baptisé, qu'il ne rombast griéuement malade, & cuidoit l'on qu'il en deut mourir, ainsi que le premier: ce qui donna de grands sur-saults au cœur du Roy, qui protestoit de ne plus souffrir que ses enfans fussent Chrestiennez, si cestuy venoit à mourir: mais Dieu qui se vouloit seruir de ce grand Roy, & de ses subiects pour le bien de son Eglise, exaulça aussi les prieres de la Royne, & des saints personages qui estoient aupres d'elle, & deliura Clodomir de mort, & de maladie: ce nonobstāt le Roy persista en son infidelité, d'autant que l'heure de sa conuersion n'estoit point encor venue. Ces choses se passans ainsi, Clouis ne se tenoit quoy, ains assuiectit tous les pays Gaulois qui sont depuis le Rhin iusques à la riuere de Seine, & de Paris iusqu'au Loire, domptant tous les Roitelets, Ducs, & gouuerneurs, lesquels taschoient de conuertir en patrimoine ce qu'ils tenoient des Romains en charge de Iudicature, ou pour y auoir l'œil dessus, la puiffance desquels estoit si aneantie en Gaule, que dés Childeric desia ils n'auoient que le nom nud en Gaule, si ce n'est pour l'esgard des liguez, & partiaux de Gillon, & Siagre, lesquels accablez, il est aisé à conclure que les Gaules dependoient de la volonté plus des barbares (si tels on les doit appeller) que des Romains. Ce qui me fait estōner de plusieurs annalistes qui osent donner si grande authorité à leurs Consuls, & Cōtes Saxons, mal fondez, & sans preuue, que de dire que Clouis ne fut seigneur du pays Angeuin, sous la iurisdicō duquel fut la Touraine, iusqu'à ce qu'il eut receu le baptesme, à cause que les Angeuins, & Manceaux, aimoient mieux obeir aux Saxons qu'aux François, & neātmoins vous auez veu que Childeric chassa les Saxons, & se feit seigneur de tout iusqu'au Loire. Et fil y auoit eu quelque reuolte depuis les cōquestes de Childeric, encor Clouis ne tarda si long tēps à dompter les rebelles, que dit Sigebert, veu que Aymō moyne fait ces assauls de Clouis incontīnēt après la deffaite de Siagre, & non lors qu'il estoit sur le point de courir sur les Alemans, & de les chastier de leur insolence: & cecy se voit, par-ce que Clouis donna Melun à Aurelien, laquelle ville il prit dés qu'il eut vaincu Siagre: & ce pendant Sigebert dit que Clouis conquirit les Gaules du

*Virgile 1.  
des Enaid.*

*Clouis ne  
vult ouyr  
les propos  
de salut.*

*L'an de gra  
ce cccc.  
xcviij.  
Clodomir  
baptisé &  
garenty de  
mort.*

*Conqueste  
de Clouis.*

*Saxons  
n'ont esté  
Comtes  
d'Anjou,  
quoy qu'ils  
y ayēt fait  
des courfes.*

*Sigebert en  
ses Chroni-  
ques,*



Rhin iusqu'au Loire, auât que de faire Aurelien Seigneur vsufructuaire du Melunois: & par là vous voyez que les annalistes sus alleguez se fondent sur des histoires peu solides, & se contentent de peu de chose, pourueu qu'ils puissent alleguer ce qui est leur plaisir. Iusqu'à ce tēps du regne de Clouis s'estoient passées plusieurs choses par le monde, & notammēt en l'Europe, comme les menées des Empereurs, lesquels ne pouuans, ou ne voulans tenir la main à la deffence de l'Empire, ne faisoient aussi conscience de donner les terres d'iceluy en proye, ainsi qu'il appert des Gaules aux Gots, François & Bourguignons, pour en chasser les Saxons, Sueues, & Wandalas: de l'Italie, leur propre domaine, afin que pour en depousseder Odoacre, l'Ostrogoth y vint planter son siege: & à ces malheurs fut adiousté le schisme en l'Eglise, afin qu'il n'y eut aucun ordre ny estat qui fut sans sentir le venin d'ambition: veu que les Romains conspirans l'an quatre cens nonante six, cōtre le Pape appelé Symmaque (il y en a qui metrent ce schisme apres la cōuersion de Clouis, mais ie suis l'opinion de Sigebert) appellerēt à la papauté vn Antipape nommé Laurens, auparauant competeur de Symmaque, mais Theodoric Roy des Ostrogoths quelque Arrien qu'il fut, appaisa ce trouble, ou plustost pēsa l'appaiser, en mettant à Rome vn visiteur, ou cōmissaire, qui fut arbitre en la cause des deux parties, ce qui estoit du tout cōtre les canons, & saintes ordonnances de l'Eglise catholique: mais les Euesques ne trouuans bonne ceste façon de proceder du Roy Arrien, assemblerent vn concile où se trouuerent en nombre cent quinze prelatz à Rome, où Symmaque fut remis en son siege, & Laurens dechassé, avec celuy que Theodoric auoir fait commissaire en la cause des Papes. En celle mesme saison Thrasmond Roy des Wandalas feir clorre en Afrique les temples des catholiques, & bānir deux cens vingt Euesques fideles: & ce pendant les Sarrafins Arabes, idolatres fādonnoient à la religion Chrestienne, la pieté desquels ne fut de guerre longue duree: & encore alors la guerre sallumoit plus que iamais entre les Grecs, & les Perles.

*Voy Platin  
ne en la  
vie des  
Papes.*

COMME, ET POVR QUELLE OCCASION LE ROY

*Clouis se Chrestienno, & des misteres aduenus à son baptesme,  
apres la guerre contre les Alemans.*

CHAP. VIII.



E pendant voicy vn nouveau ennemy qui s'esleue cōtre l'estat François, & tel, & si puissant, qu'il donna beaucoup d'affaires à Clouis auant qu'il en peut venir au dessus: ce fut l'Aleman, lequel courut sus aux Vbiens, & autres qui se tiennent le long du Rhin, lesquels estoient lors sous l'obeissance des Roys de France. Paul Emile dit, que ceux contre lesquels vindrent les Alemans estoient les Sicambriens anciens amys, parens, & aliez des François, lesquels s'estoient arrestez où à present sont les Frisiens, & tout le trait ancien des Cimbres compris sous les pays bas voisins du Rhin, ainsi qu'ailleur nous auons monstré. Mais estans sur le propos des Alemans il faut sçauoir quel peuple c'estoit, & qui le mouuoit de venir en Gaule, car ce seroit grande simplicité, & lourderie de proposer les faits, & courses d'un peuple, si nous ne sçauons quelle est son ancienne origine. Agathie auteur Grec en la guerre des Goths monstre assez qui sont ces peuples, à sçauoir Germains, & toutesfois si vagues, & coureurs que de son temps ils n'auoient lieu propre pour se retirer: & voicy cōme il en parle: car ces deux estoient freres (il parle de Leuthar, & Bultin) & Alemans de nation, mais qui auoient acquis grande autorité entre les François par l'octroy de Theodebould. Or les Alemans, si nous adioustons foy à Asinie Quadrate homme Italien, lequel a diligemment escrit les choses, & histoire des Germains, sont estrangers de la Germanie, & faits d'une assemblee confuse d'hommes s'vnissans ensemble, ainsi que le porte la signification de leur nom. Telles sont les paroles d'Agathie: mais que signifie ce mot d'Aleman, il le faut tirer d'ailleur, puis qu'Agathie se conrente qu'il emporte amas confus de gens, & pour ceoyons Iean Goropie Theuton, qui en ses origines vse de ces paroles. Quels furent les Alemans, le mot mesme le monstre assez, qui signifie vn homme de tout genre & espee, ou la plus vile populace: comme ainſi soit que ce vocable.

Al,

*Agath.  
li. 1. de la  
guerre  
Gothiq.*

*Goropie li.  
1. des ori-  
gines.*



Al, veut dire non ce qui est tout, & en son entier; ains ce qui comprend vn autre confus de tous. Et par ces motz, ce sçauant homme veut declarer, que les Alemans estoient des vagabonds choisis de toute sorte d'hommes; qui lors s'espendoyent par tout, & cerchoient siege, & lieu propre pour s'arrester, disant cecy contre Beat Rhenan qui donne ne sçay quelle magnifique signification à ce mot Allemannique. Et par là vous voyez quelle resuerie c'est que de dire que ce peuple a esté nommé d'un ne sçay quel Leman fils de Hercule, comme ainsi soit que ce peuple n'a (nom plus que les François) esté cogneuz que long temps apres l'aduenement de nostre Sauueur au monde & cecy enuiron, l'an de grace deux cens quatre vingt, & cecy sous l'Empire de Probe, car c'est ainsi qu'en parle Vopisque. Mais laissant à part toutes recherches sur ce propos, à cause que j'en ay fait assez ample mention en mon histoire vniuerselle, il fault voir qui proprement d'entre les Germains ont porté ce nom d'Alemant, car les Alemans sans aucune doute sont issus, comme encor ils sont les habitans, de la Germanie: quoy qu'il semble que le Penegyriste Mamertin les vueille tirer d'entre les Scythes, lors qu'il dit que les Alemans s'armerét cõtre les Goths pour la deffence des Bourguignons que nous auons veu estre Scythes, & du sang des Wandales. En somme bien que la Germanie cõtienne les Alemans, si est-ce que les anciens ont mis difference entre Alemans, & les Germains, entant que ceux-cy se tenoyent oultre le fleuve Albis, & les Alemans auoyent leur siege en la forest noire, que le vulgaire nomme Schuartzam, tellement que pour parler bien, les Alemans ne sont autres que les Sueues: ce qui se recueille de Paul diacre en l'histoire Romaine, disant ainsi: Cestuy estât issu d'entre les Sueues, c'est à dire les Alemans, auoit esté nourry, & prit accroissement entre les Lombards: & ainsi voyez vous que les Alemans anciens voisins des François sont peuples particuliers de la Germanie, qui est vn nom general comprenant tous ceux qui sont de la nation. Or dis-je cecy non sans grande raison, car lors que noz histoires diēt que les Roys de France ont dompté les Alemans il ne faut entēdre que ceux qui proprement portent ce tiltre, & lesquels s'estoyent auoizinez des Gaules, ou qui se tenoient au païs d'Elſace, & Sungdonie, & desquels sont descenduz les Suisses, & Vchtlands, & ceux du terroir Brisgaudien: lesquels portans enuie à l'heur des François, ont iadis taché souuent de faire comme eux, & se domiciler en Gaule, ce qu'ils auoyent fait, s'ils eussent sceu suyure leur fortune. Car apres la mort d'Etie, comme les nations estranges qui s'estoyent domicillees en Gaule, se promissent vn durable, & perpetuel seiour en icelle, les Alemans aussi passent le Rhin, & se saisissent de ce cattier Gaulois qui porte le nom de la premiere Germanie, & de la plus-part de terres des Sequanois, iusques en Bourgoigne, & depuis au païs de Valois, qui est compris entre les terres Alpines, & iouyssans de grand ayse, & repos, comme ceux qui tenoyent plusieurs regions deçà & delà le Rhin, ils furent si temeraires que d'inquieter les subiets de Clouis, & de faire guerre aux Thoringiens, & Phrisons amys, & tributaires de la couronne de France, & de se ruer (comme dit est) sur les Vbiens, qui sont ceux qui ores se tiennent au païs de Cleues, & lieux circonuoisins, pour (ainsi que les autres,) s'y domiciler, & pensans en oster la seigneurie aux François. Clouis donc assemblea ses forces, appellant à son secours, & les Roitelets de Cambray, & Austrasie, & les Seigneurs naturels de Gaule, & s'en allerēt cõtre les Alemans pour leur deffendre de passer plus oultre, & de luy vsurper ses conquestes. Ce fut lors qu'en l'an de nostre salut quatre cens quatre vingt & dix-neuf, il eut celle furieuse & memorable bataille en vn lieu appellé Tolbiac au païs Cleuois, en laquelle comme les François fussent reduits en grande extremite, & que desia leur auatgarde deffaicte, la bataille fut ébranlee, le Roy Clouis, soit qu'il fut admonesté par autre, ou que de son propre mouuement il se souuint de la promesse souuent faite à Clotilde auāt que de l'espouser, il se prit à inuoker Dieu de treshon cœur, & de vouër vn veu que depuis il accomplit, fil plaist à Dieu luy oſtroier la victoire, & le deliurer de ses ennemis en vn danger, & peril si proche. Et prioit Dieu en telle sorte. O Iesus Christ, que Clotilde dit, & afferme estre le Fils de Dieu viuāt, & qui es diēt donner secours à ceux qui se fient en toy, & vont vers toy à recours, & as de coustume de faire victorieux ceux qui en toy ont esperance, ie te supplie treshumblement de m'ayder en ceste mienne necessité, & m'asister fauorable en ceste angoyſſe: te promettant, que si tu me fais ceste grace, & si ie sens ceste tienne puissance, que le peu-

*Que signifie le mot Aleman.*

*Voy Vopisque en la vie de Proculus.*

*Mamertin, en son Penegyric.*

*Paul diacre en la vie de Marcellin Emp.*

*Qui sont les vrais Alemans.*

*Alemans se ruēt sur la Gaule du rēps de Merouē.*

*Vbiens sont les Cleuois.*

*Bataille de Tolbiac où les François furent en angoyſſe.*

*Oraison de Clouis à Dieu.*

ple qui t'est consacré presche de toy, & qu'il t'attribue, & qu'il se vante auoir expérimenté: ie croiray en toy, t'adoreray comme, & pour mon Dieu, & receuray en ton nom le saint baptême. Ah souverain Seigneur, i'ay inuqué mes Dieux, mais (comme ie voy) ils se sont éloignez de mon secours, qui me fait croire, qu'ils n'ont aucune puissance, puis que ce n'est à eux de faire faueur à ceux qui les prient de si bon cœur que ie leur ay faite ma priere. C'est à toy (ô grâd Dieu) à qui ie m'adresse: c'est toy seul que i'inuque, & en qui i'espère de poser ma foy, & fiance: seulement te supplie, qu'il te plaise à ceste foys secourir ces tiens seruiteurs, & les garentir de leurs aduersaires. C'est merueilles que des œuvres de Dieu, & de la force qu'a l'oraison d'un homme humilié, faite

*Victoire  
miraculeuse  
gagnée par  
Clouis.*

en foy, & mesme quand il requiert ce qui est iuste. Le Roy Clouis n'eut pas si tost fait le vœu, que comme auparauant les François fussent deuant l'Alemant, la chance tourna aussi tost, & les François se renforçans tourment teste, font si grand & furieux chaplis sur leurs aduersaires, que tuans leur Roy, ils les mettent en fuite, & les domptent de telle sorte, que pour se garétir d'extreme ruine, il fallut qu'ils iurassent foy, loyauté, & hommage à Clouis, & qu'ils se tinssent pour perpetuels tributaires de la couronne de France. Et sous ceste condition le Roy les acceptant, il deffend à ses soldats de plus nuire à ces gens, qu'il renuoya en leurs maisons, y laissant des Comtes, ou gouuerneurs pour leur faire iustice: & en cest endroit on voit que Clouis vse de droit de toute souveraineté, & que les Roys anciens, & premiers de France n'estoyent pas des

*Roys de  
France de  
tout temps  
souverains*

princes imaginaires que l'autheur du liure de Franco-Gaule nous painct, dependans de la volonté du peuple, ou estats, veu que cestui-cy fait la paix, capitula les articles, & fait retirer son armee sans attendre le plaisir de l'assemblée publique, ny du conseil, auxquels ces farfadets, & mutins veulent assuiettir les Roys, comme des Seigneurs subalternes, & ce pendant ce saint acte de Clouis est des plus grands qui se voyent en l'estat, & auquel consiste le plus du pouuoir, & souveraineté d'un Prince: puis que faire la guerre, & establir, capituler, & conclure la paix sont des traits les plus grans qui se puissent manier, ny traiter au gouuernement de quelque

*S. Waaft  
d'Arras  
instruit  
Clouis.*

*Aymon  
liv. 1. cha.  
16.*

Republique. Ceste victoire acquise le Roy s'en retournant en France (i'entens au pays, qui ores est ainsi proprement appelé, & où les Roys faisoient leur residence, comme au lieu de leur premier arrest) il passa par Arras, où lors viuoit saint Waaft, qui n'estoit que simple Prestre, & qui depuis fut Euesque dudit lieu, lequel cathechisa le Roy, & luy aprit les premiers points de la Religion Chrestienne, & lequel le Roy amena en court, & à Rheims en sa compagnie. Clouis ne fut si tost arriué à Reims, où la Roynne son espouse l'attendoit, qu'il ne luy fait entendre comme par l'inuocation du saint nom de Iesus Christ, il auoit vaincu les Alemans, & estoit eschappé avec honneur de la bataille la plus perilleuse en laquelle il se fut trouué de sa vie, & ne luy cela rien de son vœu ny de la promesse faite par luy de recevoir le saint Baptême. La sainte Princesse Clotilde qui voyoit vn si beau, & aysé acheminement à la chose

*Clotilde  
fait venir  
S. Remy  
pour pres-  
cher Clouis*

que le plus elle auoit désiré en cemonde, enuoya tout aussi tost querir le bon Euesque de Rheims Remy, auquel elle commanda de prescher le Roy, & luy enseigner la voye de salut, afin de luy donner entédre quelle est la profession du Chrestien, & quelles les loix de celuy fils de Dieu, & Dieu en son essence, qui a institué le Baptême. Et estans sur le propos de saint Remy, il faut dire qui il estoit, & de quelle maison, puis que & son sçauoir, & son integrité, & sa grande sainteté nous sont si notoires, qu'il n'y a personne fidelle qui aye occasion d'en doubter. Qui prendra esgard au testament de ce saint pasteur, que nous auons en noz mains, & aux loix qu'il fait en iceluy, on verra

*Histoire de  
l'origine  
de saint  
Remy.*

aussi qu'il failloit que fut sorty de riche lieu: & pource y en a il eu qui ont dit qu'il estoit fils du Duc de Soissons, & de Laon, pensans luy faire quelque grand auantage, & ne considerans point que ces tiltres de Duc, & de Comte estoyent (ainsi que souuent i'ay dit) noms de charge, & dignité, & n'ont pas d'heritage: de sorte que la vertu des promeuze, & la volonté des Princes donnoient ces tiltres, & non pas vne succession patrimoniale: & par ainsi ces tiltres paternels ne font rien pour autoriser saint Remy en ce qui touche le sang, ou la grandeur mondaine. Et bien que ie ne vueille reiecter ceste opinion qui fait cest Euesque issu de sang noble, & illustre tel que celuy de ceux qui venoyent à ces honneurs, si ne le veux-je aussi asseurer, iusques à m'y opinia-

*Hincmar  
archev. de  
Rheims en  
la vie de  
S. Remy.*

strer, comme ainsi soit que Hincmar qui a escrit l'histoire de la vie de ce prelat, ne fait mention

mention aucune de ces choses, ains se contenté de dire, que ses pere, & mere estoient Gaulois l'un appellé Emile, & l'autre Celenie, desquels en leur ieunesse estoit issu Prince Euesque de Soissons, qu'on dit en auoir esté Comte, & qu'il donna le Comté à son Eglise, qui depuis a esté aux Euesques: mais cecy est doubteux, veu que les Roys y ont depuis tenu leur siege, & qu'auant les Roys Merouingiens, les Romains y faisoient leur residence: & autant en dient-ils de Laon, qu'ils afferment auoir esté donnée aux Euesques par saint Remy, qui en estoit (ainsi qu'ils dient) propriétaire, Dequoy je me raporte à la verité, tant y a que Hincmar n'en parle aucunement, se contentant de raconter la sainteté de cest homme, & comme il fut vers le Roy Clouis, l'admonesta de garder la parole, & d'effectuer, & accomplir ce qu'il auoit voué à Dieu, sans qu'il face compte s'il estoit Duc de Laon, ou non, quoy qu'il apparaisse que ce fut luy le premier qui moyenna que Laon fut erigé en Euesché & qu'il y mit l'Euesque homme de sainte vie: quant au reste ie m'en raporte aux lettres des fondations, & antiquitez de l'Eglise Laonnoise, pour continuer la conuersion de nostre Roy Louys, ou Clouis premier Chrestien. Lequel estant admonesté par l'Archeuesque, ne fait point difficulté de sa part de faire son deuoir, trop bien fut il d'aduiz qu'on essayast de gagner les Seigneurs François, & les soldats de l'armée, afin d'oster toute voye de sedition pour la diuersité de religion entre eux, & leur Prince: & pour ceste cause il fait vne assemblee generale où se trouuerent les Seigneurs, Capitaines, soldats, & le peuple deuant lesquels le Roy fait ce mot de Harangue. Quels ont esté les Dieux (ô vaillans François) ausquels iusques à present nous auons fait seruice, je vous prie de le penser, & le reduire en vostre memoire, & quelle vertu, & puissance on peut esperer de telle adoratiō, & ceremonies: car ayans considéré quels ils sont, & quelle leur force, & pouoir, combien ils sont impuissans, inutiles, & vains, plus facilement aussi nous embrassions le seruice d'un seul & vray Dieu, & receuions la sainteté des ceremonies des chrestiens qui adorent celuy qui a fait le Ciel, & la terre. Noz ancestres ayans receu plusieurs dieux, & iceux choisis d'entre les hommes, mais quels! les plus infames, & meschans de la terre, ont esté aussi guidez en auenglement, & tourmentez de presque tous leurs voisins, battuz des Romains, lesquels souuent les ont chassés de leur heritage. Ie ne veux deduire quelles ont esté, & sont nos impietez, barbarie, & cruauté n'ayans guide que le Diable, que iusques icy nous auons adoré sous le masque du nom de quelque diuinité, seulement diray que depuis que i'ay souffert que les Chrestiens hantassent ma court, fussent à ma suite, & que mon espouse treschere eut exercice libre de sa religion, mes affaires se sont bien portez, & vous estes sortis avec loz, & victoire des batailles, & guerres par nous entreprises. Ie sçay que plusieurs d'entre vous aiment les Chrestiens, à cause de la vertu qui reluit en eux, & estiment que leur religion est sainte, puis qu'elle ne leur apprend que toute sainteté, & que le Dieu qu'ils adorent est le vray, & seul Dieu, puis que pour iouir de sa gloire, ceux cy ne font estat de mourir en son seruice. Ie sçay qu'il n'y a que moy qui vous aye serui d'obstacle d'embrasser leur foy, & de confesser Iesus christ pour Dieu & sauueur, comme aussi i'ay differé le semblable pour ne vous contrister, & me separer par religion de vous, avec lesquels ie suis conioint par amour, & qui suis issu de mesme nation, & famille. Courage donc (mes amys) faisons profession publique de ce que nous auons empraint en nos cœurs, & acceptans tout ainsi la foy des Gaulois, comme ils se sont soumis de bon cœur à nos loix, & nous ont fait obeissance, laissons ces dieux que nous auons trouuez faux, & sentis plus qu'inutiles à nos affaires, & abandonnons le seruice de ceux qui ne sont rien, & desquels ne nous peut aduenir que ruine, soumettant nos corps, & nos ames au seul vray Dieu le pere, & fils, & le saint Esprit, l'adorans vn en Trinité, & troys personnes en vne essence, car c'est ainsi que la verité de l'Eglise des Chrestiens le reçoit, afin que vostre ame ne soit souillée de l'erreur des Arricns, desquels les Gaules ont par si long temps esté affligées. Vous auez icy le saint Euesque Remy pour interpreteur de ceste doctrine, & ma chere espouse Clotilde qui suit ceste profession, & laquelle m'a appris, & incité d'esperer tout secours de ceste diuinité en l'urgence de mes plus-grands affaires. Quoy incité? C'est beaucoup plus (mes amys) car en ceste derniere guerre contre les Alemans i'ay senty, & expérimenté l'effect de telle promesse: vous sçauiez en quelle destresse nos ennemys nous auoyent conduits, & combien nous estions loing de la victoire: & tou-

*Harangue  
de Clouis  
aux François.*

tes-fois dès que i'euz inuoqué le hault, & glorieux nom du fils de Dieu, que Clothilde m'auoit presché, ce fut luy qui soudain auilit, & espouuenta le cœur furieux de nos aduersaires: & ce fut son assistace diuine qui accreut vostre force, & vous donna hardiesse pour vaincre voz contraires. Ne soyons donc point ingrats enuers celuy qui nous a tant fait de biens, & ne mesprisons la grace qu'il nous fait nous appellant à sa cognoissance: hauçōs nos cœurs à vne esperace & plus certaine, & plus saincte que iadis, prions Dieu humblemēt, adorōs son fils Iesus Christ, implorons la grace du saint Esprit, & cerchōs celuy pour protecteur, deffenseur & garāt, lequel a moyē, & vouloir de tout octroyer à ceux qui en luy ont vraye foy & asseuree cōsperance: car il est temps de luy recognoistre les biens qu'il nous a fait, & de nous enrooller au registre de ses soldats, & seruiteurs fides. Ces ptopos donnerent tel plaisir aux François, que tous d'un accord (ainsi que dit Gregoire de Tours) s'escrierent: nous abiurons les Dieux faulx, & vains (ō Roy debonnaite) & sommes prests d'adorer ce grand Dieu que Remy annonce, & d'obeir à ce Scigneur immortel qui nous a donné vne victoire tant inesperee. Ainsi l'Eglise de Rheims estant ouuerte aux François, & parée pour vne si saincte ceremonie, le Roy Clouis plein de foy, & illuminé du saint Esprit descend au baptistere, & là reçoit le saint Baptisme par les mains de Remy Archeuesque, & avec luy plus de trois mille hommes de sa suite & entre autres la sœur du Roy appelée Lathilde, laquelle quelques vns tiennent que suyuoit encore non baptisee l'erreur des Arriens, & que lors elle vint au sein de l'Eglise Catholique: quant à l'autre sœur de Clouis appelée Albofledc, elle fut aussi baptisee, & biē tost apres mourut, pour laquelle chose comme Clouis se contristast grandement, le saint Pasteur Remy luy escriuit vne Epistre pleine de consolation, & par laquelle il luy monstre que la condition de ceste Dame estoit plus heureuse que de ceux qui restoyent en vie, puis que Dieu l'auoit attirée à foy elle estant lauee de toute souilleure. Or comme par miracle ce grand Roy fut touché pour se conuertir à la foy Chrestienne, Dieu aussi miraculeusement honora son Baptisme, entant que (comme dit Aymō en son histoire) lors que saint Remy le baptisa, ainsi qu'il pensoit le cressmer selon l'institution, & coustume de tout temps gardee en l'Eglise, il se trouua que celuy qui portoit l'huile sainte, ne pēut passer pour la grand presse du peuple, mais Dieu remedia à cecy, entāt qu'une Colombe (& qui niera que ce ne fut vn Ange?) vint visiblement, laquelle porta en son bec resplendissant vne petite ampoule pleine de Chresme, qu'elle mit entre les mains de saint Remy, non sans vne grande merueille, & ioye de tout le peuple, qui loua Dieu de ce qu'il assistoit ainsi au Roy de son peuple de France: i'ay mis ce traict d'Aymon, à cause qu'il y en a qui ne veulent receuoir le miracle de l'Ampoule, comme l'estimans fabuleux, & toutesfois vous voyez qu'il y a plus de cinq cens ans, que ceste histoire est receue en Gaule, & par toute la Chrestientē, veu que Aymon Autheur de ce que ie dis, viuoit l'an de nostre salut neuf cens nonante, & que depuis les Roys en ont esté sacrez, & qu'on a veu de grandes merueilles pour la preuue de ceste ampoule, laquelle est religieusement gardee en l'Abbaie de Rheims, qui est dediee à saint Remy. Et pour ne laisser rien en arriere, ie sçay aussi qu'il y en a qui se moquent de la mission des fleurs de Lys pour marques, & armoiries des Roys de France, & s'aidēt de ne sçay quelle coniecture disans qu'on ne sçauoit monstrec qu'auant la race des Capets, il y ayt eu vn seul Roy qui aye porté la fleur du Lys, & que Charles le grand auoit pour armoiries l'Aigle. Mais à cecy ie responds qu'ils ne me sçauoyent alleguer autheur de celle ancienneté qu'Aymon, qui face pour eux, & qui nie ce que i'ay dit de l'Ampoule: de laquelle encor' que Gregoire de Tours ne die rien, & qu'il se contente de proposer que le Roy fut oinct du Chresme, si est-ce que ie ne laisseray de croire ce qui est vray, & que tant de gens de bien nous ont autorisé, sçachant que Gregoire n'a tout escrit, & que la chose estāt diuulguee de son temps, il ne fut curieux iusqu'à là que d'en faire estat, en son histoire. Et dis-je cecy pource qu'encor' on reuoque en doute ce point des fleurs de Lys, à cause que les liures anciens qui sont en lumiere n'en font aucun compte, & par-ainsi qu'il fault reputer ceste histoire pour fabuleuse, ie ne suis si outreuidé que de leur applaudir, encor' qu'il n'y ayt autheur approuué sur cecy qui nous afferme la mission Liliale, veu que la cōmune opinion de si long temps maintenue fait loy, & nous sert d'ordonnance telle que nul peut nier cecy sans reuoker aussi en doute

Grego. liu.  
2. ch. 31.

Aymon.  
li. 1. ch. 16.

Miracle de  
la sainte  
Ampoule

En quel  
temps vi-  
uoit Ay-  
mō moyn.

en doute tout ce qui se dit des priuileges, & dignitez des Roys de France. Pour ce ne feray conscience de racompter ce que les anciens Annalistes tiennent de cecy, & l'histoire qu'ils en recirēt, qui est qu'il y eut vn Hermite de sainte vie se tenāt en vn boys pres de Poissy, où à present, est l'Abbaye de Ioyenual lequel Clotilde visitoit souuent, & luy administroit ses necessitez: cest hermite eut par reuelation de faire commander à Clouis de raser de son escusson armoirial les trois croissans, ou (comme d'autres dient) Crapaults, & qu'au lieu d'iceux il paignit des fleurs de Lys d'or sur le champ d'Azur: en souuenance de quoy, le Roy, & Roynne, obeissans à l'hermite, feirent fonder là vne Eglise & monastere de religieux, & nommerent le lieu Ioyenual, ainsi qu'il appert par les lettres de la fondation de ceste maison religieuse: comme aussi Mont-ioye place non guere loing de Ioyenual fut ainsi nommee, & pour cest effect, & pour quelque bataille là par les François gaignee, de laquelle toutesfois ie n'ay leu chose asseuree que ie doie mettre en auant: tant y a que cela ne se fait sans grande occasion, veu que de toute ancienneté le cry des François estoit Mont-ioye: & le premier Herault d'armes de France porte le nom de Mont-ioye, de quoy si queleun sçait la cause, ie le supplie de l'esclaircir, & de s'obliger à iamais la posterité.

*Histoire  
des fleurs  
de Lys.*

*Fondations  
de Ioyenual.*

*Mont-ioye  
cry ancien  
des François*

Clouis conuertty à la foy en l'an trente & vnième de son aage, de son regne le quinziesme, & de nostre salut cinq cens, il fait bastir à Paris hors les murs de la ville vn Palais, & pres d'iceluy l'Eglise dediee aux Princes des Apostres saint Pierre, & saint Paul, qui à present est sacree à sainte Geneuiefue, laquelle mourut aagée de nonante ans, & dauantage à Paris, du temps de Clotaire, & Childbert fils de Clouis, & reposent ses sacrez ossements en ceste basilique: & là aussi se tint Clouis le reste de sa vie, fil n'alloit à la guerre, vaquant à oraison & se plaisant à voir auancer le lieu de sa plus grande deuotion. Or de tout ce que j'ay dit cy deuant, parle le Poëte Gaulois Ronfard en sa Franciade lors qu'il dit ainsi:

*L'an cinq  
cens, Clouis  
fut baptisé.*

*Vois tu Clouis grand honneur des Troyens?*

*Ronfard.*

*Qui le premier abhorrant les Payens,*

*Et des Gentils les menteuses escoles,*

*Pour suyure Christ laissera les idoles*

*Donnant Baptisme aux François deuoyez*

*Et lors du Ciel luy seront enuoyez*

*Un Oriflame, estandard pour la crainte*

*De ses haineux, & l'Ampoule tressainte*

*Huile sacree, onction de tes Roys,*

*Son escusson deshonnoré de troys*

*Crapauts bouffis pour sa vieille peinture*

*Present du Ciel: Dieu qui le choisira*

*D'honneur, de force, & de biens l'emplira.*

*Ne vois tu pas comme son front assemble*

*La grauité, & la douceur ensemble,*

*Ayant le bras armé sans estre armé,*

*Ensemble craint, en semble bien aymé?*

*Nul ne vaincra ce Roy de courtoisie*

*Mais quand l'espee au poing aura saisie,*

*Nul tant soit fort, & puissant Empereur,*

*De ce Clouis ne vaincra la fureur*

*Puis adioust.*

*La fortune est d'inconstance emplumee.*

*Luy conduisant vne gaillarde armee*

*Outre le Rhin encontre les Germains,*

Peuples sans pœur qui ont la guerre és mains,  
 Sera pressé d'une si grande suite  
 Que tout honteux de penser en la fuite  
 Aura recours tant seulement à Dieu:  
 Lors s'élançant furieux au milieu  
 Des Alemans, de sa Françoisse épée  
 Rendra de sang la Campaigne trempée  
 Tu'ra leur Roy, & des peuples domtez,  
 TribuZ par an luy seront apportez.  
 Si qu'enrichy des despoilles conquises  
 Au nom de Christ bastira des Eglises.

*Verdun assiégée par Clouis, & pourquoy.*  
 Et pour monstrier combien ce Roy deuint religieux apres sa conuersion, il est dit que les ciroyens de Verdun en Austrasie estans assiégez par Clouis, qui leur portoit grande haine, à cause qu'ils auoyent tenu le party de Siagre Gaulois contre luy, & cognoissans là fureur de ce Roy venant de la bataille de Tolbiac contre les Alemans, ne sçauoyent comme se resouldre, mais il y eut vn sçauant prestre, & maistre d'escoles en leur cité, qui leur conseilla de s'aller humilier au Roy, & le prier au nom de Iesus christ la foy duquel il auoit voïee, qu'il luy pleut de pardonner à ce pauvre peuple se repétant de l'offence par luy commise. Ceste chose accordée, les gouuerneurs de la cité prierēt ce bon Prestre nommé Euspice de prendre la charge de ceste legation, ce qu'il feist, & moyenna rant par les prieres de saint Waaſt, que nous auons dir estre en la suite du Roy, que Clouis s'appaïsa, & pardonna son maltalent aux Verdunois, la ville desquels il prit en sa sauuegarde, y feist son entree, & receut les hommages, & sermens de fidelité des ciroyens d'icelle: ausquels il donna ce saint homme Euspice pour Euesque en recompence de ce qu'il auoit moienné leur reconciliation.

*S. Euspice deliure Verdun de ruine. Roy Symon, liur. 1. ch. 17. Et Richard de Ruassebourg. liu. 2. des antiquitez de la Gaule Belg.*

Des lettres que Theodoric Roy des Ostrogoths escriuit à Clouis en faueur des Alemans: *Et de la guerre de Clouis contre Gondebault Roy de Bourgoigne.*

## C H A P. I X.

*Alemans ont recours au Roy Theodoric.*



AR le discours de la vie du Roy des Ostrogoths Theodoric on recueille assez aysément l'amitié qui fur entre luy & Clouis Roy des François, comme aussi cy dessus nous auons dir qu'Andofede vne des sœurs de Clouis estoit iointe à ce Theodoric en mariage. En faueur donc & consideration de ceste aliance, comme les Alemans se veissent chargez de grands, & intolerables subsides par Clouis, qui les auoir vaincuz, & occis leur Roy, ne sceurent à qui mieux s'adresser qu'à l'Ostrogoth, afin qu'il les reconciliaſt à Clouis, qui ne pouuoit oublier avec quelle furie ils l'auoyent estrillé, ny le nombre de la noblesse Françoisse, & Gauloise qu'il auoit perdu à Tolbiac, combatant contre ceste furieuse nation. D'autre part Theodoric, qui pour sa puissance vouloit bien qu'ils cogneussent qu'il estoit comme l'arbitre & iuge des autres Roys, & se fiant en son autorité, & en l'alliâce sus alleguée escriuit à Clouis vne epistre que nous auons recueillie de Cassiodore, le stile duquel nous suyons, quoy que Paul Emile s'aide de la mesme, mais changeant les paroles de l'autheur, pour ne luy sembler assez fluide, & ressentir quelque cas de la Barbarie du temps, & par ces lettres, il le prie d'adoucir sa fureur, & de se contenter de la punition donnée a ce pauvre peuple: & voicy les mots de Cassiodore que nous auons tournez en nostre langue.

## Epistre de Theodoric à Clouis.

*Clouis est appelé Louys par Theodoric.*

**A** Luduin Roy des François, le Roy Theodoric, salut. Nous sommes ioyeux de celle glorieuse felicité, & vertu qui vous accompagne, & de ce que vous auez esueillée la nation



la nation François iadis comme coye, & endormie à faceoustumer à la guerre, es-  
 mouuants nouveaux combats, & d'une main victorieuse auez surmontez les Ale-  
 mans, qui estoient moins fauorisez en leur cause & querelle & pour ce ont ils esté  
 sous-mis à vostre puissance. Mais comme vn excez de déloyauté doiue estre puny,  
 & coupé es auteurs de la trahison, il me semble aussi que la mort, & vengeance pri-  
 se sur les chefs, & Seigneurs de ceste nation doit suffire pour la coulpe des subiets,  
 & pour la penitence, & chastiment de tous ceux qui restent encore: & que vous de-  
 uiez adoucir vostre courroux enuers ces pauvres reliques Alemandes lasses de guer-  
 re, & debilitées par vous pour l'amour de nous, qui vous sommes parens, & allicz, vers  
 qu'ils ont eu recours, afin d'y trouuer faueur, & deffence. Ayez donc pitié de ceux  
 lesquels craignans vostre colere, se sont retirez vers nous, & se tiennent sur noz limi-  
 tes tous effrayez de vostre poursuite: ce vous est grand honneur, & vn tryomphe se-  
 gnalement, & remarquable d'auoir tellement estonné l'Aleman furieux & redoutable en  
 guerre, qu'il soit contraint de vous supplier, qu'il vous plaise de l'accepter pour subiet  
 & luy octroyer la vie. Qu'il vous suffise d'auoir fait que le Roy Aleman, & l'orgueil de  
 ses subiets soit cheut par vostre moyen, & que partie par & avec le trenchât du glaue,  
 partie par seruitude vous auez assubiety ceste nation, la multitude des hommes de la-  
 quelle est innombrable: car si vous poursuiuez le reste par armes, & les vainquez, en-  
 core n'aurez vous tout fait, & y restera quelque cas à vaincre: & notez ce que sou-  
 uent i'ay veu, & essayé par experience: c'est que ces guerres m'ont succédé heureu-  
 sement, esquelles, i'ay vsé de grace, & de courtoisie entant que celuy vaint tousiours,  
 qui sçait moderer ses affections. Au reste vne plaisante felicité suyt, & caresse d'or-  
 dinaire ceux, qui ne se montrent par trop rigoureux, & n'vsent de rudesse à ceux  
 qu'ils domtent, & accablent: par ainsi accordez nous quelque cas, & ayez esgard à ce  
 que les Princes, & parens doiuent faire les vns pour l'amour des autres: car par ce  
 moyen & vous satisferez à ma requeste & serez hors de soucy de la crainte & soup-  
 çon qu'on pourroit auoir que je ne prinsse en main la deffence des Alemands. Je vous  
 ay enuoyé noz Embassadeurs, pour, suyuant nostre coustume, vous saluer, & honorer;  
 & visiter en signe de nostre amitié, & alliance, afin que je sçache & l'estat de vostre  
 santé, & l'octroy que me ferez sur ceste mienne requeste. A ceste Epistre respondit  
 Clouis suyuant que le trouuerez en Paul Emile auquel je vous renuoye, pour vous dire  
 que Clouis, qui aymoît Theodoric, & ne se le vouloit faire ennemy, & qui encore a-  
 uoit d'autres desseins en fantasie, accorda aysément aux Alemands selon, & suyuant la  
 volonté de l'Ostrogoth, & les allegant de tributz se les rendit affectionnez, & prests  
 à luy faire tout seruice. Paul Emile, contre l'opinion de tous les anciens fait que Clo-  
 uis guerroya Alaric Roy des Wisigoths tout aussi tost apres sa conuersion, & amene  
 vne raison qui a assez de verisimilitude, à sçauoir que les François touchez d'un bon  
 zele pour la nouvelle religion qu'ils auoyent embrassée, commencerent aussi à dete-  
 ster de telle sorte les Arriens, qu'ils ne peurent souffrir que les Wisigoths tinssent plus  
 les Gaules, puis qu'ils estoient ennemys de l'Eglise Catholique: mais Gregoire de  
 Tours, & Aymon & autres anciens font au contraire, & émeuent Clouis contre  
 le Bourguignon sollicité par Clothilde, laquelle ne pouoit oublier le tort fait à ses  
 pere & mere: & encor' en cecy sont les opinions différentes, car bien que Clouis eut  
 en fantasie de courir sus à ce sien oncle & que sa femme l'en pressast, si est-ce qu'en-  
 cor ne voyoit il raisõ assez apparete pour luy courir sus, si d'ailleurs elle ne se fut presé-  
 tée, qui fut telle. Que Clouis ayant deliberé de courir sus à Alaric Wisigoth, & fai-  
 sant ses apprestz, le Wisigoth eut recours à l'Ostrogoth Theodoric, lequel enuoya des  
 ambassadeurs, & à vn, & à l'autre à sçauoir à Alaric, & à Clouis: au Wisigoth de ne point  
 guerroyer le François (car cestoit Alaric qui vouloit cõmencer la melec, à cause q̃ Clo-  
 uis n'auoit cõsenty se chrestienner de recevoir la doctrine des Arriens, de laquelle les  
 Wisigoths, & Ostrogoths estoient infectez) & à Clouis il escriuit & le pria cõme parét  
 de ne mouuoir guerre à Alaric, & estre cause que deux royaumes si florissas vinsset à se  
 debilitier par vne si detestable guerre: que plustost ils se soumissent à quelque accord, &  
 creussent les arbitres choisis d'une part & d'autre que devenir au iugement des armes:  
 mais les choses estant allumees, & Clouis se sentat interessé ainsi q̃ verrõs cy apres, en  
 passa oultre, & aduint la ruine du Wisigoth de laquelle sera faite metiõ en son lieu: or

Honneur à  
un Roy de  
vaincre  
un peuple  
vaillant.

Modestie  
louable es  
vain-  
queurs.

Paul Emil  
liu. 1. de  
l'hist. de  
France.

Grego. lin.  
2. ch. 32.  
Aymon  
li. 1. ch. 19.

Cause de  
la guerre de  
Clouis cõ-  
tre Ala-  
ric Wisigoth.

De cecy  
voy Cassio-  
dore lin. 3.  
Epist. 1.

G

*Arrogance  
de Gonde-  
bault.*

*Godegisil  
de Bour-  
goigne cō-  
spire cōtre  
son frere.*

*Ousche  
fleuve pas-  
sant à Di-  
jon.*

*L'an D. I.*

*Godebault  
tributaire  
à Clouis.  
Godegisil-  
le assiège  
par Gonde-  
bault à  
Vienne.*

*Vienne sur-  
prise par  
Gonde-  
bault &  
comment.*

*Mort de  
Godegisil-  
sille.*

*Godebault  
chassé de  
son pays  
par Clouis*

l'Ostrogoth auoit escrit de cecy au Bourguignon, & autres Roys de sa ligue les irritant contre le François, ce qui donna tant de cœur & hardiesse à Gondebault qu'il escriuit à Clouis, l'admonestant de se deporter de ceste guerre, & y adioustant des menaces: de quoy Clouis s'offensa tellement que laissant Alaric, il se resolut de se venger de Gondebault, & d'une pierre faire deux coups, vengeant aussi l'iniure faite aux parens de sa femme. A cecy s'offrit une belle & grande occasion, qui est que Godegisille frere de Gondebault ayant demandé la part de son heritage à son aîné, n'en peut auoir raison, & pour ceste cause, le puisné enuoya secrettement des Embassadeurs à Clouis, que s'il luy vouloit donner secours pour ruiner son frere, & enuahir le Royaume, qu'il luy en feroit hommage, payeroit tel tribut qu'il luy plairoit ordonner. Clouis presta aisément l'oreille à cecy & promist toute aide, & faueur à Godegisille toutes les foys qu'il en seroit requis. Ainsi poussé de tant d'esguillons Clouis dresse son armee & s'auoye vers le Bourguignon: lequel ne sachant les aguets de son frere, & ne se doutant de sa felonnie l'enuoya prier de venir à son secours, ce qu'il luy promit de faire: & de fait les troys armees commencerent à marcher, & vindrent se camper pres de Dijon, le long du fleuve Ousche qu'a present on nomme Ousche, & là Godegisille se ioignit à Clouis, ce que voyant Gondebault ne laissa pourtant de combattre mais il fut deffait, & s'en fuit en Auignon, & Clouis se feit maistre de la plus part des villes de Bourgoigne, ce qui aduint en l'an de grace cinq cens & vn. Godegisille quitta quelques villes à Clouis, & deuint son homme lige, & s'en alla tryomphant en la cité de Vienne fatale à ceux de son sang, & ce pendant Clouis (solicité de sa femme) poursuit Gondebault avec intention de le faire mourir mais par le moyen d'un Aredie, l'accord fut fait. Gondebault remis en ses terres, & deuenu tributaire des François. Ainsi eschappé il se resolut de se venger de son frere qui l'auoit trahi si laschement, & lequel se tenoit à Vienne avec quelques garnisons Françaises, ne pensant à rien moins qu'à ceste tempeste qui luy estoit voisine: & là vint Gondebault l'assiéger, & le força iusqu'à là que Godegisille mit, craignant de mourir de faim, toutes les bouches inutiles hors de la ville, ce qui fut cause de sa ruine d'autant que parmy le reste du peuple fut chassé un ingenieur qui scauoit les aises plus secrets de la cité: lequel despité qu'on le mit ainsi hors, declaira à Gondebault qu'il y auoit un Aqueduc, & canal fort grand duquel il auoit eu charge d'autrefois par lequel aisement il se feroit maistre de la ville. Par cest Aqueduc ouuert par cest ingenieur entrerent les soldats de Gondebault, faisans un piteux massacre des Viennois, & Godegisille se retirant en l'Eglise des Arriens (car lors la plus part des Gaules estoient ainsi diuisées & bigarrees, que chacune ville auoit deux Euesques l'un Arrien, & l'autre Catholique) y fut bruslé, & l'Euesque heretique avec luy, payant l'vsure de la conspiration que iadis il auoit dressée contre ses freres accompagnant Gondebault pour les destruire. Le Roy Bourguignon vsa de grandes cruautés sur ceux de sa nation, & sur les Gaulois qui auoyent fuiuy son frere: mais il fut un peu plus doux aux François qui s'estoyent retirez en la forteresse, lesquels ayant pris, il enuoya au Roy Alaric, qui lors residoit à Tholouse. Et cecy fut cause que Clouis se ressentant du tort fait à Godegisille compris en la paix, vint avec telle puissance en Bourgoigne que Gondebault fut contrainct de quitter le pays, & se retirer en Italie vers le Roy Theodoric, auquel il rendoit odieux Clouis, & luy remonstrois, & prioit de luy resister veue l'ambition de l'homme, & qu'il ne demoureroit en si beau chemin ayant vsuré les terres de Bourgoigne limitrophes du Royaume d'Italie. Nonobstant ces choses l'Ostrogoth ne remua rien craignant que le François Catholique ne se ioignit avec tous les Italiens, Gaulois, & Grecs subiets à l'Empire Romain, & ne luy troublast son Royaume, ioint qu'il voioit (car Theodoric fut homme fort iuste & droiturier pour un heretique) que Gondebault souffroit cecy pour sa déloyauté, & que Clouis s'estoit contenté de le chasser, sans priuer ses enfans de leur patrimoine car voyant qu'il faisoit la guerre aux vices du Roy Bourguignon, & non à la couronne de Bourgoigne. Ainsi fut puny Gondebault de ses déloyautés, & parricides & pour les massacres inhumains perpetrez sur son sang propre, & fallut que pour son ambition il se veit sans terre viuant aux despens d'autrui mal voulu de chacun & detesté de tout le monde: car outre sa cruauté, il estoit

il estoit dissimulé en toutes ses actions, sans foy, ny crainte de Dieu: & quelque semblant qu'il feist d'estre Catholique, si est-ce qu'il doubtoit de la consubstantialité du fils & du pere, & de la procession du saint Esprit, ainsi que le tesmoigne Gregoire de Tours, discourant des propos tenus entre ce Roy, & le saint homme Auite Euesque de Vienne: duquel parle ainsi Adon en sa Chronique. Auite fut aussi Euesque de Vienne fort renommé pour sa sainteté, & eloquence, le frere duquel nommé Apollinaire estoit Euesque de Valence, renommé pour ses miracles, & tous deux enfans d'Isicie Sénateur, & qui depuis fut Euesque de Vienne. De laquelle avant que sortir ne laisserons passer outre come du temps de Childeric, & en l'an quatre cés soixante-neuf; estant pasteur en icelle saint Mamert aduint vne si grande pestilence à Vienne, & pays és entours qu'on n'en auoit onc veu de plus grandé, outre ce que les feux, & tremblements de terre y estoient si assidus qu'on ne sçauoit plus où se retirer: & pour dōner plus de frayeur au peuple: il n'estoit iour que les Loups, les Ours, & les Cerfs ne vinsēt courir par les rues de la cité pleine de fraieur, & presque toute despeuplee à cause du continuel terre-remble. Mais tous ces malheurs prindrent fin par l'abaissement du peuple se tournant à Dieu par ieunes, & prieres, à ce sollicité par le bon prelat Mamert qui lors institua celles processions que l'Eglise a depuis accoustumé de faire troys iours avant la feste de l'Ascension de nostre Seigneur, qu'on appelle les Rogations en souuenance de ce miracle, & pour donner exemple à la posterité d'auoir recours à Dieu, & s'humilier deuant luy lors que les angoisses nous assaillent, & que le tour puissant nous punit pour noz offences. En celle mesme saison vint du pays d'Irlande en Gaule saint Fursee, qui le premier bastit par l'ostroy du Roy Clouis le monastere de Laigny, selon que le recite Aymon, & dequoy nous parlerons (Dieu aydant) en l'histoire des saints par nous commēcée. Or fait-il mention de ne sçay quel Sigebert Roy Saxon, demandant secours à Clouis contre les Gots, mais ny luy, ny Gregoire ne disent point d'où estoient issus ce Sigebert, ny son fils, ny par quel moyen ils s'estoyent domicilez en Gaule: trop bien recire Gregoire que Clouis moyenna par ses ruses la mort de l'un & de l'autre pour se saisir de leurs thesors, & seigneuries. Ainsi vous voyez quels, & combien consciencieux ont esté iadis les Roys, & avec quel droit ils se sont faits seigneurs de tant de Prouinces: veu que Clouis (fil faut adioster foy à Gregoire de Tours) en paroles couertes incita Cloderic fils du susnommé Sigebert à faire mourir son pere, luy promettant, & son amitié; & la iouissance de son Royaume, qui estoit du costé du Rhin, à Coloigne Agrippine: & le fils abominable ayant meurtry son pere, Clouis enuoya des gens vers luy, lesquels sous couleur d'aller querir les thesors du deffunct, massacrerent le fils meurtrier, & Clouis vint le long de l'Escar & s'achemina vers Coloigne: vsurpant le pays de ceux qu'il auoit fait ainsi ruiner. Qui me fait penser que ceux cy n'estoyent point Saxons, ny autres que Princes du sang François, ainsi que les autres de la ruine desquelles nous parlerons cy apres: ce que le diligent liseur peut cognoistre és noms de ces Seigneurs occis, qui se ressentent du langage Franconien, & se raportent à ceux qu'auoyent les Princes de France, ioint que Clouis ne laissa pas vn seul Prince du sang en vie, fil les peut attraper, que ses propres enfans ausquels par ce moyen il voulut establir durable la coutonne, qui est cause que le fleur de Ronsart, qui a gousté la mouelle de l'histoire, & qui en mots eouuerts a touché ce trait de tyrannie, bien qu'il face semblant de louer Clouis, dit ces paroles:

Greg. liu.  
2. cha. 34.

Ado aux  
Chroniq.  
age. 6.

Mamert  
Euesque de  
Vienne.

Cause des  
Rogations  
& leur in-  
stitution.

Sigebert  
ruiné par  
Clouis.

Grego. liu.  
2. ch. 40.

Aymon  
liu. 1. cha.  
18.

Bref ce Clouis d'inuincible puissance  
Doit bouter hors son empire d'enfance,  
Le rendre maître, afin que tous les Roys  
Tremblent de peur aux armes des François.  
De ses vertus l'acquise renommée  
Sera si grande, & si haute semée  
Que ses enfans ne seront maintenus

G n

*En leur grandeur, que pour estre venuz  
D'un pere tel lequel durant sa vie,  
Comme vn grand Dieu ne doit craindre l'enuie  
Des Roys suiets à son glaiue pointu:  
Mais si au large estandra sa vertu  
Qu'en seuely deffouz la terre sombre  
Fera trembler les Princes de son ombre.*

Quoy qu'il en soit, il sembloit necessaire que Clouis vst de ces façons de faire pour garentir les siens de peril, ayant tant de voisins enuyans son heur, & des vassaux, qui ne demandoient pas mieux que sa ruine pour se preualoir d'icelle en l'auancement de leurs estats.

*De la guerre que Clouis feit à Alarich Wisigoth, Et pourquoy: comme il le ruina, Et conquist l'Aquitaine, Et comme ses gens furent deffaits par Theodoric en Gascoigne, Et autres incidens.*

## C H A P. X.

Terres des  
Goths en  
Gaule.



LES Roys Goths qui regnoient en Espagne s'estoyent aussi domicilez en Aquitaine, tenans sous leur puissance les pays de Gascoigne depuis Bordeaux iusqu'à Tholouse le long de la Garonne, & des monts Pyrenées, & deçà la Garonne, commandant aux Prouinces, d'Agenois, Quercy, Limosin, Perigort, Auvergne, Xaintonge, Angoumois, Poitou, Berry, & autres terres iusqu'au Loire: & encor' ayans vsurpé le Languedoc, & Prouence, sauf celle partie que tenoyent les Roys de Bourgoigne. Sur tous ces peuples commandant Alaric, fils d'Eurich deffunct à Arles, apres que Theodoric Ostrogoth eut fait la paix entre luy & Clouis (ainsi que dit a esté cy dessus) voyant les victoires du François, soit qu'à bon escient il se le voulut faire amy, où qu'il taschast de le tromper sous le nom d'amitié, il enuoya vers luy le prier qu'ils peussent s'entreuoir, & pour parler ensemble, afin de faire vn accord, & alliée & durable, & prouffitabie à toutes les deux nations tant Gotthique q̄ Frâçoise. L'Abouchemēt fut fait en vne petite Isle sur le Loire pres de la ville d'Amboise qui lors n'estoit qu'une petite Bourgade, où les Roys feirēt grād chere ensemble, & iurās amitié, & alliée chacū se retira ioyeux de tel accord, cōme aussi les subiets s'esioyssiēt de la paix des Roys si puissants, & qui auoyēt en main des forces tant effroyables: & fut traicté cest accord en l'an de grace cinq cens six seant au saint siēge de Rome Symmaque, & Anastase tenant l'Empire d'Orient, car l'Occidental estoit possédé par les nations estranges. Mais ceste paix fut de peu de duree, estans les Roys chatouilleux, & deffians, & chacun ne desirant que de surprendre son voisin, & les causes de la guerre furent diuerfes: mais les principales sont celles cy, que comme Clouis, & Alaric en l'entreueüe sus alleguee eussent contracté si grande affinité, qu'Alaric en touchant la barbe de Clouis (suyuant la façon de faire des anciens) l'adopta pour son fils, & l'institua son heritier: mais avec quelle intention nous le verrons cy apres, car de ceste paix premiere cōme par quelques occasions, on veint derechef à la guerre: & cecy vint de ce que Alaric se mit à persecuter quelques Euesques Catholiques, & entre autres Quintiā Euesque de Rodés en Roüergue, pour estre blasmé & soupçonné de tenir le party François, & de vouloir trahir à Clouis sa ville: ce qu'irrita tellement Clouis, qu'avec le desir qu'il auoit de chasser les Goths de Gaule, cecy luy fut vn eguillon plus poignāt & raisonnable d'executer son dessein. Neāmoins encor' ce fait ne l'eut du tout poussé à commencer la guerre, si Alaric n'en eut ouuert le passage avec ses trahisons acoustumées, & entendez en quelle sorte. Clouis aduertiy des assauts donnez aux Catholiques à cause de l'amitié qu'ils luy portoyēt, & pour ce que les Gaulois auoyent (comme dit est) quelque desir d'estre plüstoit sous la main des

Abouche  
ment des  
Roys à  
Amboise.

L'an D.  
six.

Alaric a-  
dopte Clo-  
uis.

Roüerguois  
veulent les  
François  
pour Seig.

des François bons Chrestiens, que des Goths heretiques, despecha vn gentil-homme de sa maison appellé Paterne vers Alaric pour se plaindre de cecy, & asseurer le Goth qu'il ne vouloit aucunement rompre ny troubler la paix qui estoit entre eux: & afin de luy donner plus d'assurance de sa volonté, le prioit qu'il trouuast lieu d'abouchement là où eux-deux peussent s'assembler, & paisiblement vider tous differents qui pourroyent estre suruenus depuis leur dernier parlemen ensemble. Le Wisigoth feit semblant de prendre plaisir à ceste ouuerture, & assigna lieu, & iour pour leur entre-veüe, disant qu'il y viendrait sans armes, & à peu de suite, priant Paterne que Clouis feit le semblable. Ce que Clouis promit de faire, & l'eut executé, si le mesme Seigneur Gaulois Paterne ne fut retourné vers le Wisigoth pour voir sa contenance, & equipage: & sans mentir sil ne fut venu, & n'eut veu l'appareil d'Alarich, c'estoit fait de Clouis, & des Seigneurs de sa compaignie: car bien que les Goths veinssent sans lances ny espees, si est-ce que chacun d'eux auoit comme vn maillet, ou masse de fer, avec lequel instrument ils eussent massacré, & le Roy Clouis, & les Seigneurs de France, ce que descouuert par Paterne, & ayant accusé Alarich de desloyauté, la chose alla si auant que les deux Roys se rapporterent de leur querelle, & different à Theodorich Ostrogoth Roy d'Italie: lequel iugeant en faueur des François, que Paterne tenoit vne lance droite deuant la tente d'Alarich sur laquelle les Goths ietteroyent tant de pieces d'argent monnoyé iusqu'à ce que la lance en fut toute couuerte, pour amende de la felonnie de leur Prince. Les Wisigoths voyans l'impossibilité du payement, & ayans honte d'estre ainsi infamez, en lieu de s'excuser, feirent plusieurs griefs, & iniures aux messagers François: dequoy aduertý Clouis, se resolut de ne plus attendre, ny differer la guerre, ny laisser les occasions qu'il auoit de se venger de tant de torts que le Wisigoth luy auoit rasché de faire. Et quoy (disoit-il) sera il ouy que les François ayent si peu de cœur que de souffrir les Arriés si pres deux, & d'endurer que les heretiques soyent possesseurs de la plus belle partie des Gaules? Et quoy (vaillans François) est il possible que vous laissiez ainsi passer vne telle brauade faite à vostre Roy, & à toute la nation par ce tyran & barbare Wisigoth, que sans respecter ny vostre generosité, ny nostre puissance, il aye si mal-traité celuy que nous leur auions enuoyé pour embassade? Mais qu'ay-ie dit brauade? ce n'est pour nous brauer qu'ils ont fait ce beau coup, ains de crainte qu'ils ont de vostre hardiesse: car si par ruse, & surprise ils ont attaqué nostre messager, & n'ont peu endurer sa presence: cōme pensez vous qu'ils puissent auoir encor le cœur de nous attendre l'espee au poing en pleine campagne? Non non: tout ainsi qu'ils sont cruels & sans respect, ny courtoisie, aussi sont ils sans hardiesse ny dexterité au fait de la guerre: non pourtant veux-je bien que vous sçachiez que les Goths sont farouches, & furieux, & qu'il vous fault les combattre non tant pour la deffence de voz femmes, & enfans, & substances ou pour acquerir leuts thesors & richesses: ains pour la cause de Dieu, & pour soustenir l'inséparable vnité de la sainte Trinité, que ceux-cy font separable par leur erreur, & peruersité tres-abominable. Voyez combien iuste est vostre querelle puis que c'est pour l'honneur de Dieu que vous allez à la guerre: & combien equitable vostre courroux, puis que pour la deffence des loix militaires communes à toutes nations vous estes armez, afin de faire voir à chacun que ceux là doiuent estre francs de toute iniure, lesquels sont comme arbitres, & mediateurs entre les Princes qui ont debat ensemble. Allons donc (vaillans François) marchons (Gaulois genereux) appuyez de la faueur celeste, laquelle ne scauroit nous manquer, ayans Dieu pour support, & les loix qui iustifient nostre cause: allons les querir iusques en Aquitaine, passons le Loire, car aussi bien que le Rhin à sentý l'effort de noz mains, & que le Rhone, & la Saone ont veu quelles sont voz forces, & la Durance experimété vostre puissance, que les champs Aquitainiques, les fleuues de Garōne, Cherante, Vienne, Tarn, Wisere, & Dordonne tesmoignent à la posterité que les François Chrestiens, & catholiques, ont vaincu les Goths defenseurs de l'Arrianisme. Ces propos furent si bien recueillis de toute l'armee, qui n'y eut pas vn soldat qui ne souhaitast d'estre desia aux mains avec les Goths pour venger les anciennes iniures faites à leuts amys, & chasser de Gaule la peruersité de l'Arrianisme. Ce fut en l'an de grace cinq cens & six que Clouis se mit aux champs contre le Wisigoth, & s'achemina vers Poitiers, où Alaric s'estoit retiré pour assembler ses

Paterne  
Embass. de  
Clouis  
vers Alaric.

Ruse &  
trahison  
d'Alaric.

Iuste iuge-  
ment de  
Theodorich  
Ostrogoth  
Roy d'Ita-  
lie.

Guerre ou-  
uerte entre  
Clouis &  
Alaric.

Harangue  
de Clouis  
aux Fran-

Embassade  
ne doiuent  
estre violée.



*L'an D. ix. Clouis marche contre Alaric. Edit militaire de Clouis.* forces, & afin qu'un chacun cogneut combien il s'estoit changé depuis sa conuersion & quelz doiuent estre les soldats qui combattent en la cause de Dieu, & pour le fait de la religion, & quelle doit estre leur vertu, continence, & modestie. Il deffendit qu'il n'y eut homme si hardy qui attentast de prendre ny toucher chose aucune sur le plat pays, & sur tout es terres Ecclesiastiques, & mesmement au terroir de Tours, qu'il respectoit plus que tout autre pour l'amour de saint Martin auquel il auoit vne singuliere deuotion: leur deffendit (dis-ie) de rien prendre que de l'herbe pour leurs cheuaux: si bien que certain soldat ayant oultre-passé son commandement il luyfeut tout sur l'heure trancher la teste, afin que les autres apprinsent à obeir à leur Roy, & à suiure la discipline militaire, laquelle mesprisee est cause le plus souuent, & presque tousiours de la ruine des armées, ainsi qu'on peut recueillir des histoires tant anciennes ue modernes. Apres cecy, retenant encor' quelque cas de l'ancienne superstition des Gentils, il enuoya vers l'Eglise saint Martin de Tours pour prendre signification de victoire sur les vers qu'on ouïroit chanter par les Ecclesiastiques: de sorte que les messagers Royaux entrans en l'Eglise, ils ouïrent les Prestres qui chantoient ce verset du Psalmiste: Seigneur tu m'as ceint de force pour la guerre, as mis sous moy ceux qui m'assailloyent, assuietissant le dos de mes ennemis, & ruinant ceux qui me portent haine. Ces mots donnerent grande esperance aux ministres royaux, lesquels ayans fait leurs oraisons & offrâdes à l'Eglise, & baïsé le saint lieu, où reposoyent les sacrez ossemens de saint Martin (ce n'est d'un iour qu'on a reueré les reliques de ceux qui ont bien vescu en ce monde) ils en vindrent faire le rapport au Roy, qui estoit lors pres de Chinon, tirant en Poitou à grandes iournees. Or leur failloit il passer la riuere de Viègne laquelle pour s'estre desbordée n'estoit gueable en aucun endroit, & il n'y auoit point de pont, ce qui donna grande tristesse au Roy, qui se mettant en oraison pria Dieu qu'il luy pleut luy donner le moyen de guérir ce fleuve pour son seruice, & pour accabler les aduersaires de son Eglise. On dit, & ainsi l'a escrit Gregoire de Tours, que le matin vne biche grande à merueille se vint presenter à l'ost des François apres laquelle comme ils se missent à courir, elle se lança en l'eau, & passa sans nager à son ayse: & les soldats la suyans feirent le semblable, perdans tout aussi tost la Biche de veuë, ce qui ne fut sàs recognoistre que c'estoit vne faueur que Dieu faisoit à ses seruiteurs. *Vne biche monstre le gué de Viègne ne fleuve aux Frâc.* Le ne veux taire la splendeur qu'on veit sortir de nuit de l'Eglise de saint Hilaire à Poitiers, le Roy Clouis estant campé au pres, & laquelle faisoit, & dressoit ses reflexions iusques à la tente du Roy, comme si elle eut promis l'assistance du saint Euesque qui tant auoit enduré des Arriens, à ce Roy qui alloit en bataille contre ce mesme genre d'heretiques. En somme le Roy Clouis vint se ioincre avec ses forces à celles du Wisigoth en vn lieu iadis appelé Voclade, & à present Ciuaux posé entre Cubort, & Lufac: lequel Alaric ayant avec luy Apollinaire chef des Auuernacs avec ceux de son pays, taschoit de se retirer, sans combattre, pource coup, en Auvergne, & de là à Thoulouse: mais surpris & assailly de tous costez il fallut que combattist, & vuidast tous differens au trenchant de l'espee. Apres qu'on eut bien combattu de toutes parts, comme les Auuernacs defaillissent voyans leur general Apollinaire mort, les Goths cōmencerent aussi à perdre courage, & plus s'estonnerent ils voyans Alaric terrassé par Clovis, qui le tua de sa propre main, quoy qu'il fut luy mesme en danger de sa vie, assailly de deux Goths Lanciers, qui deffendans leur Roy choquerent Clouis, & l'eussent outré sans la bōté de son harnois, qui le garentit, joint que Dieu ne vouloit encore le perdre, afin qu'il acheuast de chasser les Arriens des Gaules. Il y en a qui dient qu'Apollinaire se sauua, & qu'il sen retourna en Auvergne, mais les vrayes histoires sont de contraire opinion, & tiennēt que ce Seigneur avec les principaux Gentilshommes, & senateurs d'Auvergne moururent en ce conflit, auquel fut accablée la gloire, & la puissance des Goths, par l'orgueil & temerité d'Alarich, & de ceux de son conseil. Plusieurs se sont trompez sur ce qu'en l'histoire cest Apollinaire est appelé Comte, & pensent que iadis de ce temps il y eut des Comtes hereditaires en Auvergne, mais ils ne regardent pas qu'en celle saison les Goths estoient Seigneurs souuerains de ce pays, & que ce mot de Comte (ainsi que souuent i'ay dit) emportoit gouuernemēt, & lieutenance du Roy, & non pas heritage. Et que les Goths en fussent souuerains de l'Auvergne. Sidonie Apollinaire que ie pense auoir esté parent de ce Comte le monstre assez en ses Epistres, ainsi



ainsi que le pourrez recueillir, si voulez vous dispenser quelque heure d'en faire la lecture. De ceste bataille eschappa & s'enfuit Amalaric fils du Roy Alaric, lequel se retira en Espagne, où il occupa le Royaume appartenant à son pere, c'est ainsi qu'en parle Gregoire de Tours: mais d'autre opinion sont les historiens Espagnols, qui dient que celui qui occupa l'Espagne ne fut pas Amalaric qui n'estoit aagé que de cinq ans, ains vn bastard d'Alaric nommé Gisleic, lequel depuis en fut chassé par Theodoric voulant garder cest heritage à Amalaric legitime, & fils d'une de ses filles, qu'il auoit donné à Alaric en mariage. Et apres ce Theodoric tint l'Espagne, auquel succeda cest Amalaric, duquel sera parlé cy apres, occis tout ainsi par les François qu'auoit esté son pere. Apres donc que Clouis eut vaincu & occis Alaric il se resolut de se saisir des terres que cestuy auoit possedees en Gaule, & pource donna partie de ses forces à Theodoric son fils aîné ou soit il legitime, ou bastard il ne m'en chault, veu que le Roy le tenoit pour sien, & le fait coheritier avec ses freres: lequel Theodoric s'en alla en Rouergue prit Rodez, se saisit des terres d'Aginois, Quercy, Limosin, Albigeois, & Auvergne, & estendit les limites de France iusques en Niernois, & au terroir qui estoit de la contribution de Bourgoigne. Ce pendant le Roy Clouis passa outre les riuieres de Dordonne & Garonne, vint à Bordeaux qu'il saisit en sa main, & y passa son hyuer, & ce pendât les Basadois, & pays des Landes, & Medoc furent soumis sous son obeissance, où il establît des Comtes, c'est à dire des gouuerneurs, y mit garnisons, dressa la police, & ordonna des iuges, afin que ce peuple nouuellement conquis ne se reuoltast, & que par le doux traitement de ses officiers il eut iuste occasion de se tenir en deuoir. L'estat Bourdelois estably par le Roy, & l'hyuer passé, Clouis sachemina le long de la riuere de Garonne vers Tholouse siege, & capitale cité pour lors des Wisigoths, prenant les villes qui sont sur ceste riuere tant d'un costé que d'autre: & arriué en la grande, & ancienne cité, il y entra sans resistance, d'autant que les Goths n'ayans plus de chefs, & leur noblesse ayant esté occise pres de Poitiers, s'estoient retirez en Gascoigne vers la cité de Coserans, & au pays Comingeois pour se garentir aux monts Pyrenees, & pour auoir plus aisee la fuite en Espagne, s'ils estoient poursuiuis par les François: & cecy pour autant que Clouis quelque part que passast ne laissoit pas vn seul Goth en vie, tant il desiroit d'en faire perdre la memoire, & d'establir vne perpetuelle colonie de François par toutes les Gaules. A Tholouse estoient les thresors d'Alaric, qu'il emporta, laissant la ville es mains de ses Comtes, & gouuerneurs, & sous la police des Capitouls suyuant leur forme de viure ancienne, ne voulant leur oster rien de priuilege, & les souffrant de se policer, tout ainsi que lors qu'ils obeissoient aux Romains, pour veu que ses Iuges eussent la souueraineté, & que le pays luy fut honnestement tributaire. Ce que fait en l'an de grace D. dix, il partit de Tholouse, passa par le Quercy & Aginois, vint en Perigort, receut les hommages des citoyens de Perigueux, & en fin s'en alla poser le siege deuant la forte, & belle cité d'Angoulesme pour lors maistrisee par les Goths, laquelle est assise sur vn costau, & Promontoire sur le coing d'une grande planure, assise entre les fleuves d'Engenie, & Cherante, & au plus beau & plaisant paysage qu'homme scauroit souhaiter. Or ceste place estant comme imprenable tant pour estre bien muree, que pour estre bastie sur le Roch, Clouis ne voyoit guere grand moyen de chastier les Goths qui s'estoient fortifiez dedans tost apres la bataille de Poitiers, pour se penser là tenir contre tout le mode, & pource eut il recours aux prieres, & s'humiliant deuant Dieu l'histoire porte qu'il aduint tout ainsi des murs de ceste ville d'Angoulesme, que iadis de celle de Hericho, Iosué y ayant posé le siege: car les François se tenans deuant hors d'esperance de la prendre, Dieu facilita ce qui sembloit impossible, veu que les murs tomberent à terre miraculeusement, & Clouis y entrant feit vn piteux, & estrange massacre des Goths heretiques, laissant les Gaulois naturels pour y habiter, & repurgeant le pays d'Arriens, y establît par tout la religion catholique, car pour ceste occasiō auoit il pris les armes cōtre Alaric, & fait vne guerre si cruelle à toute la nation Gotthique. Apres ces victoires le Roy reprît le chemin vers Poitiers, visita l'Eglise saint Hilaire, & de là vint à Tours faire ses deuotions au tombeau saint Martin, & y rendre graces à Dieu de tant de belles victoires qu'il luy auoit pleu luy octroyer, & entre plusieurs beaux presens qu'il offrit à saint Martin, fut vn sien courcier le plus beau de son escuerie, & sur lequel il estoit monté lors qu'il gais-

Greg. li. 2.  
ch. 37.

Aymō li.  
1. ch. 21.

L'an cccc.  
xi.

Anastase  
Emp. en-  
uoye des  
presens à  
Clouis.

Clouis pro-  
clamé Au-  
guste.

Voyez Si-  
gebert en  
sa Chron.

gna la bataille contre les Wisigots : & ayant fait son offrande, & voulant rachepter son cheual, y enuoya le pris qu'il estima qu'il pouuoit valoir, mais il ne fut possible que le cheual remuast d'une place: dequoy s'esbaïsât le Roy, adiousta, & deux, & trois fois au pris iusques à doubler la somme, & lors le cheual marcha franchement: ce qui meur le Roy à dire que saint Martin estoit bon au secours, mais qu'il se faisoit payer chèrement: ainsi le recitent Aymon & Gregoire, comme faisans miraculeuses toutes les aduëntures de ce Prince François. En l'an de nostre salut cinq cens vnze, comme le bruit des victoires de Clouis s'espandit par toute l'Europe, & mesme de celle si segna-lee obtenue contre vn si puissant, & hardy Roy qu'Alaric, Anastase Empereur pour lors de Constantinople, mais infecté d'heresie, pour gratifier à Clouis ceste victoire, & s'eslouyr avec luy de ce qu'il auoit deliuré les Gaules des mains Gothicques, luy enuoya vne solennelle embassade avec lettres de sa part, & de tout le Senat, lesquelles portoient que tant l'Empereur que les Seigneurs, & Patrices de la chambre imperiale aduertis de la vertu, valeur, puissance, sagesse, & bon-heur de Clouis, & comme Dieu faisoit prosperer ses succez, pour ne mespriser vn si excellent Prince, & iceluy amy du nom Romain, luy offroyét toute amitié, alliâce & bons deuoirs, l'acceptoiét pour Senateur, & Patrice de Rome: & en signe de ce, luy enuoioyét la Toge, ou robe de pourpre propre aux Césars, & vne couronne d'or, estoffee de tres-riche pierrerie, avec autres presens dignes & de celuy qui les donnoit, & de celuy à qui le don en estoit fait. Le Roy remerciant la maiesté imperiale, & le sacré Senat de Rome receut & les presens, & les tiltres d'honneur, & tenant court ouuerte se vestit des habits Senatoires, & mit la couronne sur sa teste, faisant largesse au peuple, suyuant l'ancienne coustume des Romains, fut proclamé par les Heraults: à Clouis par la grâce de Dieu Roy des François Auguste, & Consul des Romains, salut, & felicité, cōme au restaurateur des Gaules, & deffenseur de la sainte Eglise. Et afin que Clouis ne semblast estre quelque cas moindre que le Grec Anastase, il feit aussi de grands presens aux Embassadeurs, retenant & la robe Senatoire, & tous les ioyaux, sauf la couronne qu'on dit que par l'aduīs de saint Remy, il enuoya offrir à l'Eglise capitale de toute la chrestienté, à sçauoir à saint Pierre à Rome, auquel Apostre il estoit le plus affectionné en deuotion, & luy portoit plus de reuerence. Aussi est-ce en ce temps qu'on dit que Clouis s'estant de Tours auant retiré à Paris, y establit le siege perpetuel du Royaume François, & y feit bastir l'Eglise de saint Picrre, & saint Paul, sur quoy ie ne fais pas grande instance, bien pense-ie que l'Eglise fut commencee incontinent apres sa conuersion, & qu'il alla se tenir en son palais pres d'icelle, ayant vaincu les Wisigoths, & se voyant paisible Roy de Gaule.

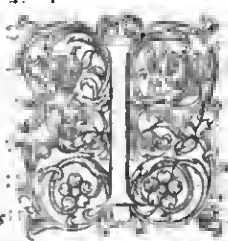
## DV RESTE DES GESTES DE CLOVIS,

Et ce qui passa de son temps iusques à son decez,

### CHAP. XI.

Troisième  
Concile à  
Orléans sous  
Clouis, l'an  
cinq cens  
douze.

François  
deffait  
par les  
Goths en  
Aquitaine.



VSQVES icy s'estoient bien portez les affaires du Roy François Gaulois Clouis, & la fortune luy auoit dit assez heureusement, mais comme il commençoit à s'adonner aux œuures de pieté, & à reformer l'estat de l'Eglise, faisant l'assemblée des prelatz de ses terres & Royaume en l'an cinq cens douze à Orleans, qui fut le Concile national troisième en nombre de cinq qui furent celebrez en ceste cité, & cecy apres vne grāde maladie, de laquelle il auoit esté allegé par les prieres de saint Seuerin, lors Abbé à Chablis en Bourgoigne, l'heur se reuolta des François, & sentirent l'effort d'une grande infortune. Car Theodoric Ostrogoth Roy d'Italie marry de ce que les François auoient vsurpé les terres d'Aquitaine, & les pays de Langue-Gothe, & Prouence, & qu'ils les renoient sans en rien laisser à son nepueu Amalaric, dressa vne grande armee, de laquelle il feit chef Ibba vn de ces Comtes, & principaux Capitaines, lequel passant les monts donna si furieusement sur les François que les chassant de plusieurs villes en fin leur donna la bataille, laquelle fut si sanglante, qu'on dit que des François il y en demoura trente mille. Mais ceux qui parlent plus sobrement

sobremēt en ostent dix mille du compte. Or la cause principale qui incita l'Ostrogoth à ce faire fut l'alliance qui auoit esté faite entre l'Empereur Anastase, & Clouis, laquelle il auoit pour tressuspecte, puis qu'Anastase monstroït quel plaisir il receuoit en la ruine des Goths, gratifiant ainsi la victoire à celui qui les auoit accablez. Pour ceste cause, afin de n'attendre que ces deux grands monarques l'Empereur & Clouis fussent assez forts pour luy donner dessus, l'un du costé de Sicile, & l'autre par les passages des Alpes: il enuoya le susnommé Ilba en Aquitaine avec octante mille combatans au secours d'Amalaric, & il le tint en Italie, pour faire teste aux Grecs, si par cas ils vouloient dresser quelque partie. En somme il y eut quelque accord apres ceste bataille, par lequel ce qui est outre le fleuve de Garonne vers les monts Pyrenees, & partie du Languedoch vers Pamiers, & Carcassonne iusques à Narbonne, & le long des susdictes montaignes, fut & demoura en propre aux Wisigots, & aux François resta pour possession ce qui demouroit d'Aquitaine: & faisoient cecy les Wisigoths tant pour estre voisins de ce costé là des Espaignes, que pource que les Gascons, & eux auoient grande amitié, & estroite alliance ensemble. Clouis ayant receu ce coup de foliet en lieu de recognoistre Dieu, commença à vouloir asséurer le Royaume pour ses enfans de la mesme façon que de nostre tēps en vsent les Turcs, en faisant mourir tous les princes du sang, & famille Royale, prenant son commencement sur ce Sigebert, & son fils Clodoric desquels auons parlé cy dessus, desquels le pere auoit fait si bon deuoir à la bataille de Tolbiac contre les Alemans qu'il en porta les marques tant qu'il vesquit, estant boiteux, & estropiat pour les blessures y receuës: mais cela ne le sceut garentir que Clouis ne pratiquast sa mort, ainsi qu'auons veu cy dessus, & cecy nous fait voir que ces Seigneurs estoient du sang Clodioniste contre lequel estoit armé celui des Merouinges. Et non contēt de ceste cruauté qu'il ne pouuoit couvrir que sous vn voile tout euidēt de tyrannie, & sur ce que Sigebert estoit hōme de hault cœur, & grand des menees, & que s'il venoit à mourir auant que ses enfans fussent grands, cestuy seroit pour empieter la couronne: non content (dis-ie) de ceste cruauté il se soumit (regardez combien les Roys different leur vengeance, & s'il fait seür à se iouer à eux, & leur faire quelque iniure) que Chararic qui estoit vn bien grand Seigneur François (duquel on ne nous a point touché la race, ny le lieu de sa demeure, & lequel il est aisé de prouuer auoir esté du sang Royal, puis qu'il portoit longue cheueure selon, & suyuant la coustume des princes issus de l'estoc Royal) luy auoit faulcé compaignie en la guerre contre Siagre, sans se vouloir mettre d'un ny d'autre costé, dissimula son maltalent depuis l'an de grace quatre cens nonante iusques à l'an cinq cens douze, mais lors il trouua si bien qu'il le attrapa par ruse, & sans autre forme de procez fait tondre & pere, & fils, l'un estant fait prebste, & l'autre diacre, estimant par ce moyen leur oster toute occasion de rien iamais quereller au Royaume, car pour ce seul esgard vsoit il de telle punition à Chararic, qu'il deut auoir puny dès que la faute fut commise, sans auec tant de fainctes l'abuser, & en fin luy donner vn relctoc en lambe. Or comme les pauvres tōduz, Chararic, & son fils fussent ensemble, le pere vaincu de tristesse, ne peut se taire, ny s'abstenir de se plaindre de ceste indignité que le Roy leur auoit faite: ce qu'oyant le fils, luy dir pour le consoler, & plein de grāde colere, comme il estoit d'un naturel farouche: Ces rameaux ont esté coupez, l'arbre estant encore tout verd, & pource ne secheront point du tour: & pleut à Dieu que celui qui les a coupez perit aussi tost, comme ils reuiendront en leur premier estre. Or vouloit dire ce ieune Seigneur que les cheueux qu'on luy auoit coupez pouuoient encor luy croistre, & que lors il vengeroit l'iniure faite tant à luy que à son pere, faisant mourir Clouis, & usurpant ce que son ayeul auoit eu aussi par vsurpation: & par ces paroles vous voyez qu'il estoit du sang Royal, puis qu'aux seuls enfans la maison Royale estoit permis de porter longue cheueure. Cecy ne tomba en sourde oreille, comme rousiours il y a des espions par tout, & mesme pres de ceux ausquels la fortune se monstre contraire: d'autant que ces paroles furent aussi tost rapportees au Roy, lequel cōme s'il eut esté ioyeux qu'une si iuste occasion s'offrit à luy pour exterminer ses cousins, il commanda que tout fut l'heure on leur trenchast les testes, ce qu'estant fait, il se saisit de leurs thresors, & meubles & seigneuries: ce qui nous fait considerer que ces Roys du premier siecle n'estoient si gens de bien que l'ambition ne les guida plus que la droi-

Pourquoy  
Theodoric  
guerroyer les  
François.

Accord  
entre les  
Goths, &  
François.

Clouis de-  
vient cruel  
sur son  
sang.

Sigebert  
prince des  
Wisigoths  
occis  
par Clouis.

Chararic  
estoit prin-  
ce François.

Grande es-  
longue dis-  
simulation  
de Clouis.

Parole har-  
die du fils  
de Chara-  
ric.

Mort de  
Chararic.

ture, & que par telles inuentions & violences ils empieterent la seigneurie des Gaules. Aussi la naissance, & l'enfance de presque toutes les monarchies de l'vniuers ont eu commencement plus par le succez de tyrannie, & cruauté, voire de parricide, que d'equité, & iustice: ce qui se peut voir en l'establissement des Empires de Perse, & de Rome: estât impossible qu'ou l'esgalité a esté receue, que icelle alteree, il n'y aye de bien grands mescontentemens, & sur tout si on vsurpe la seigneurie sur ceux qui s'en pensent estre iustes possesseurs, ainsi qu'estoient les enfans de Clodion, & ces Princes ainsi mal-menez. Ce ne fut assez à Clouis d'auoir ainsi traité Chararic, Sigebert, & Clodoric, si encor il ne se fut attaqué à Ragnacaire, & Rigomer freres, que Gregoire de Tours, & le moyne Aymon font ses cousins, & l'Annaliste de Hainault dit estre sortiz du sang de Clodion le Cheuelu, & pource Clouis estoit si soigneux de poursuiure leur deffaite, laquelle il pratiqua aussi subtilement que des princes cy dessus alleguez. Car Ragnacaire ayant son partage au Cambresy, & portant tiltre de Roy de Cambray, ainsi que Sigebert, de Coloigne, fut souuent assailly par Clouis, & tousiours se deffendit de ses forces, ayant le secours de ses freres Richier, & Regnault, que d'autres appellent Rigomer: mais en fin vsant de tyrannie sur ses suieuts, & s'adonnant à toute saleté, & paillardise, il tomba en la haine, & indignation de la plus part des Cambrésiens, d'aurant qu'il auoit vn sien conseiller nommé Pharon si desfeiglé que pour s'enrichir, il luy faisoit faire des exactions intolerables sur le peuple, & l'auoit tellement enforcé que la noblesse de sa suite estant par luy mesprisée, commença aussi à conspirer, & contre Pharon, & contre le Prince. A ceste cause les nobles enuoient secrettement vers Clouis, le sollicitans de faire la guerre à Ragnacaire son ennemy: luy promettans que s'il leur vouloit donner certaine somme qu'ils pactiserent, ils luy liureroyent lors qu'on feroit sur le plus fort de la bataille. Clouis qui ne demandoit pas mieux que d'auoir son aduersaire sans perdre ses gens, promet plus qu'il ne tint, & enuoya des chaines, bracelets, & autres ioyaux de cuyure bien doré, en lieu d'or massifs aux traistres, & s'achemina contre le Roy Ragnacaire. Lequel pensant estre secouru des siens comme de coustume, se met encampagne, mais dés que ses gens veirent le camp Merouingien, ils se mirent en fuite, & les seigneurs qui le trahissoient, l'empoignerent, & le menans à Clouis luy consignèrent, & liurerent: lequel tout sur l'instant, & sans nul respect du sang d'où il sortoit, luy feit trancher la teste: voire y en a il qui tesmoignent que Clouis commanda si peu à ses passions que ce fut luy mesme qui feit ce massacre. Et auant que l'occir se moqua de luy, & reprocha sa vilté, & peu de cœur de ce qu'il s'estoit ainsi laissé prendre, disant que plustost il se deuoit faire tailler en pieces: & aiant en fait au second des freres dudit Ragnacaire, & au troisieme, qui se tenoit au Mans, il ne fait point meilleur marché, ains l'ayant fait empoigner comme conspirateur, & tel qui aspiroit à la couronne, il luy feit aussi trancher la teste, se saisissant de leurs thresors, & seigneuries: tant douce fut ceste race des Merouinges que les massacres des plus proches parents leur estoient aussi familiers qu'ils sont à present aux tyrans de Turquie. Et voulez vous ouyr plus cruelle voix que celle de Clouis, ayant fait mourir & tous ses parens, & les premiers d'entre les seigneurs de Gaule saisissant leurs terres, & estendant par ce moyen les limites de ses seigneuries: car comme vn iour il fut parmy ses barons, & deuisant de ses parens, il dit: Ah malheureux que ie suis d'estre demouré ainsi seul (comme orphelin) sans que i'aye vn seul parent, lequel si quelque malheur m'assailloit, fut pour me donner secours. Les propos sont pitoyables, s'ils eussent esté prononcez de bon cœur: mais (comme dit le bon Euesque de Tours) il ne parloit pas ainsi pour soing, ny tristesse qu'il eut de la mort de ceux de son sang, ains afin de trompeusement faire parler les courtisâs, & descourir si encor il en restoit quelque vn de l'estoc Royal en vie, afin qu'il rassasiast son maltalent, & les exterminast du tout. En vne chose, en ces entre-faites monstra il sa droiture, car quelquefois les tyrans vsent de quelque trait de iustice: & ce fut lors que les traistres qui luy auoient vendu Ragnacaire, s'estans aperceuz de la tromperie qu'on leur auoit iouée en leur donnant l'or que le Roy leur auoit promis, en firent aussi complainte, & le remontrèrent à ce Roy tout changé, & alteré de son bon naturel. Ausquels il dit: vous estes les plus ingrats paillards de la terre, de ne vous contenter des biens qu'on vous fait, & ne me rendre graces de la douleur que i'vse enuers vous: & combien de genres cruels de mort meritez vous, pour auoir

auoir trahy, & liuré meschamment celuy auquel vous deuiez, & obeissance, & deffence, & de la ruine duquel vous seuls estes l'occasion? C'est ainsi qu'il faut recompenser les traistres qui vous ressembloient: par ainsi vous ferez sagement de vous oster de ma presence, & vous retirer en vos pays, pour y iouyr le reste de vos iours de celle malheureuse vie que pour vostre payement seule ie vous ostroye. Ainsi recompensa il les proditeurs, & meurtriers de leur Prince, mais il eut mieux fait, si dès le temps qu'ils luy feirent ouuerture de ceste tant abominable trahison, il en eut despeché le monde: mais quoy? il aimoit bien l'effait de la conspiration, là où il detestoit les traistres, comme les plus nuyfibles & abominables pestes de la terre. Vous qui lysez eecy, confidez bien la vie de ce grand Roy: & venez à conferer ses vertus avec ses vices, & son commencement avec sa fin, & trouuez combien il a esté diuers & difficile en ses actions, & qu'il est presque impossible de iuger au ranc desquels Princes il le faut mettre, ou des bons, ou de ceux qui ne meritent d'auoir place parmy les vertueux. Car vous le voyez violent, ambitieux, cruel, & vindicatif sur tout autre, & qui par auarice despouilloit les Princes ses voisins de leurs domaines & richesses: d'autre part il se montre iuste, bon politique, deuotieux, chrestien, doux aux bons, & rigoureux aux meschans, aimant l'Eglise, hayssant les heretiques, & taschant de reformer les abuz des ecclesiastiques: qui en somme par ses vertus effaça ce qu'il commit de fautes, & par son equité ce qu'il auoit fait ayant marque d'iniustice. Car en la mort des Princes susdits il ne faisoit grande faute, puis qu'ils l'ayans recogneu pour Seigneur, & luy ayans fait hommage, c'estoit aussi raison qu'il les punit rigoureusement, puis que contre luy ils auoient commis felonnie. Donc pour conclurre la vie de ce grand Roy, en l'an de nostre salut cinq cens quatorze, apparurent plusieurs signes qui presagerent sa mort, comme tremblemens de terre, courtes des bestes farouches par les villes, fouldres, & feux du Ciel abaràs les haults clochers, & festes d'Eglises, & palais: de quoy parle Ronfard en ceste maniere:

L'an cinq  
cens qua-  
torze.  
Signes pre-  
sageans la  
mort de  
Clouis.

*Or pour monstrier que telle creature  
Se vestira de celeste nature,  
Auant sa mort les feux presageux  
Le tremble-terre, & les foudres des Cieux  
Esbranleront sa Royale demeure.*

Aussi apres cela ce grand Roy tomba malade en son palais pres l'Eglise saint Pierre & saint Paul (ores sainte Geneuiefue) l'an trente de son regne, & de son aage le quarante cinq, & y mourut laissant quatre fils ses heritiers, vn de sa concubine, & trois de son espouse la Roynie Clotilde, par lesquels il fut enterré en la susdicte Eglise par luy fondée à la sollicitation de son espouse: le tombeau duquel est esleué au milieu du cœur avec la representation de ce Roy, & des Epitaphes que j'ay inserez en ma Cosmographie: & l'ame duquel ie croy que repose en gloire, eu esgard aux biens qu'il a faits, & causez, ayant introduit la religion Chrestienne parmy les François. Du temps de ce Roy nasquit ce bon pasteur saint Germain qui depuis fut Euesque de Paris, & sous lequel du temps des enfans de Clouis fut bastie l'Eglise de saint Vincent (ainsi que dirons) qui à present porte le nom de cest Euesque. En celle saison viuoit aussi ce grand, & admirable pere de tant de moynes le glorieux saint Benoist, de la splendeur duquel s'est ressentie toute l'Eglise: comme aussi florissoit la glorieuse Vierge sainte Geneuiefue, laquelle nasquit à Nanterre au terroir Parisien sous l'Empire de Honorie, & du ieune Theodose, lors que les François vindrent en Gaule, & vesquit iusqu'au temps de Clothaire, & Childebert enfans du grand Roy Clouis, & ainsi il est aisé à voir quel aage elle pouuoit auoir lors qu'elle deceda, & qu'elle passoit les octate ans qu'aucuns luy donnent, & estoit plus que de Nonagenaire approchant les cent ans, aussi heureuse en sa mort, qu'elle auoit esté admirable, & vertueuse en sa vie. Plusieurs autres saints personnages vesquirent en Gaule sous le Roy les noms desquels sont escrits au liure de vie, l'histoire desquels n'est paruenue iusqu'à nous, non plus que de tant d'excellés Princes, Seigneurs, Senateurs, & Capitaines Gaulois par le moyé, & vaillance desquels

Clouis est  
enterré.

Personnes  
illustres en  
Gaule sous  
Clouis.



*Clouis se  
seruoit  
plus des  
Gaulois  
que des  
Franc.*

Clouis obtint la plus-part de ses victoires, comme ainsi soit que par le cours de son histoire vous ne recueillez point qu'autres que les Gaulois maniaissent les affaires, ou eussent la charge, & commission de traiter avec les Princes estrangers, ainsi qu'il appert d'Aurelien pratiquant le mariage de Clothilde, & de Paterne député pour traiter l'accord avec les Wisigoths: & cecy pour ce que (comme auons veu) Clouis se deffioit des Princes François conspirans contre luy & qu'aussi il vouloit gagner les cœurs des Gaulois, pour les voir & sages en conseil, & vaillans, & hardis à la guerre. Et pour ce que cy dessus nous auons parlé des fables de ceux qui châtent tant de folies des Roys de la grande Bretagne, je prie le liseur de voir & contempler de pres quelle possibilité il y a qu'Artus qui viuoit du temps de Clouis, & lequel ne regna que bié peu de téps peut conquerir les Gaules veu (côme nous auons dit) que les Gaules estoient detenuës des Goths, Bourguignons, & François, & que les Danoys couroyer l'Isle Britannique, desquels failloit qu'Artus se deffendit: lequel (comme dit Polydore Virgile) si eut longuement vescu, estoit pour deuenir vn des plus illustres, & grands Roys de la terre. Mais & le pays Escossois, & Northonbelland estés occupez par les estrangers, & Clouis étant si puissant que les Wisigoths & Ostrogoths le redoutoyét, & auquel les Alemans auoyent fait tribut, & sous lequel les Bourguignons baissoyent la teste, ce seroit folie de dire que iamais Artus passast la mer pour conquerir les Gaules & moins pour s'acheminer en Italie, afin d'assiéger Rome possedee par Theoderic Ostrogoth, lors le plus puissant Roy de tous les occidétaux. La du téps de Clouis les Sarrazins Arabes commencerent à se faire cognoistre, & dénians le tribut tant aux Persans qu'aux Romains se mirent à courir les pays de Phenissie, & Syrie conduits par Vadigarim leur Capiraine, & cecy tandis que l'Empereur Anastase estoit occupé aux guerres d'Arménie contre Lambasé, ou Blasé Roy de Perse, & Cauadé qui luy fut substitué. En somme tout le mode estoit affligé par guerres, & infecté d'heresie, car & l'Empereur Anastase deffendoit sa cause, & les Roys Ostrogoths en Italie, Wisigoths en Gaule, & Espagne, les Wandalles en Afrique soustenoient le party des Arriens, seul étant lors Clouis, & les Roys de la grande Bretagne qui tenoient la doctrine catholique, & obeyssioient au saint siege de Rome: qui est grande gloire au Royaume François, & ensemble merueilleuse consolation aux Catholiques qui voyent par là, que bien quel'Eglise soit de tous costez assaillie & esbranlée, si est-ce que tousiours elle demeure en son entier, & que Iesus Christ emporte la victoire.

*Polydor. li.  
3. de l'hist.  
Angloise.*

*Roy Agas-  
thie li. 1.  
et Procop.  
li. 1. de la  
guerre Per-  
sienne.*

DE CHILDEBERT PREMIER DV NOM, ET  
sixième Roy des François: : enfant de Clouis, Et de ses gesses.

CHAP. XII.



*Monarchie  
necessaire.*

*L'ambitio  
cause des  
ruines des  
Royaumes.*

les desirs de ne moins faire que leurs predecesseurs: tellement que n'ayans moyen de s'aggrandir à leur fantasie sur leurs voisins, ils commencerent à pratiquer la ruine les vns des autres: si bien que ceux qui sembloient vnis aussi bien de cœur, & volonté que



OMBIEN la police des François, & la façon de succeder des Roys de la troisième ligne, est meilleure, & plus prouffitabile q celle des premiers, & que bon auancemēt ont apporté en France les loix des apanages, & l'ordre tenu en la succession Royale, & à ne donner le nom de Roy qu'à l'aîné, vous le pouuez recueillir par les troubles, seditions, guerres ciuiles, horribles massacres, ruine de toutes choses aduenus sous les enfans de Clouis, & leurs successeurs, suyuant celle vision de Childeric interpretée par son épouse Basine, ainsi que cy dessus nous l'auons declairé. Et veritablement ces Princes estans issus d'un pere genereux, & excellent, & d'une mere de haut cœur, auoient aussi humé l'ambition, la grandeur, &



que de sang, & parenté, firent essay du contraire, s'entre-guerroyans mortellement, & chacun taschant d'enuahir les terres de son frere. Donc apres la mort de Clouis comme les enfans legitimes furent encore ieunes sauf Clodomir qui pouuoit estre aagé de quelques dix neuf à vingt ans, la Royne Clothilde administroit les affaires, & le bastard Theodoric manioit les guerres, tout ce faisant par le conseil sous le nom, & autorité des Princes, afin qu'on ne pense que ie vueille fauoriser à la cause faulce des bastisseurs d'election en ceste couronne. Et qu'aucun ne s'offence si ie dis que Clothilde auoit la main au maniement du Royaume, veu que ses enfans dependoient d'elle, & que le Roy son mary l'auoit cogneuë si sage, qu'il ne donna autre tuteur à ses enfans que la mere, afin qu'il ne luy aduint comme à Clodion establiſſant curateur de ses fils Meroute: ioint que la pratique des Roys successeurs vous fera voir que & François, & Goths voire les Romains acceptoient les dames pour assister aux ieunes princes au Royaume. Le Royaume Gaulo-François viuant en repos pour l'ordre que le Roy deſſunct y auoit donné, il fallut que sentit vne autre façon de viure, & cecy par la loy des partages, qui nuisiblement se pratique entre les Princes si on les fait esgaulx, & si tous iouissent de puissance fouueraine: car les fils de Clouis demandans d'auoir chacun la part establie par leur pere, le Royaume fut aussi diuisé en quatre, & chacun deux se porta pour Roy, sans recognoistre aucun, & sans tenir terre que de Dieu (comme l'on dit) & de l'espee. Ainsi l'aîné qui estoit Clodomire eut pour son partage Orleans avec ses dependances, qui furent depuis Bourgoigne, Daupiné, & Prouence iusques à la mer: Clothaire eut les pays, & terres de Picardie, Vermandois, Flandres, & Normandie, & mit le siege de sa souueraineté à Soissons, Childebert eut ce qui ores porte le nom de France avec la ville de Paris, où son pere auoit choisi sa demeure, & avec ce les pays d'Anjou, Touraine, Poitou, & Aquitaine: & quant au bastard Theodoric il entra en esgalité de partage avec les legitimes, si peu de compte on faisoit alors de ce qui fort du mariage, ou que peut estre on le tenoit pour legitime, à cause qu'il estoit nay avant que Clouis fut marié à Clothilde: mais quoy qu'il en soit, il luy escheut le pays des Tongres, & Austrasie, à ſcauoir les terres qui sont en Gaule deçà le Rhin, & plusieurs outre ceste riuere, & mit son siege Royal à Mets, de sorte qu'il estoit le mieux party de ses freres. Neantmoins est à noter que l'histoire Françoisie n'appelle proprement Roys de France que ceux qui ont eu Paris pour Partage, & qui y ont fait residence, à cause que Clouis y establit le siege Royal, & que la source du sang a demouré és Princes commandans sur celle partie du Royaume, tellement que si on parle des autres Roys, ce n'est que pour ce qu'ils ont eu affaire avec ceux cy, & que les choses sont si iointes ensemble qu'on ne peut parler des vns, sans pourſuiure la vie des autres. Au reste Clouis laissa deux filles, l'aînée desquelles fut nommée Clothilde comme sa mere, ceste cy fut requise en mariage par Amalaric Roy des Wisigoths en Espagne fils d'Alaric occis par Clouis pres de Poitiers: lequel voyant l'union entre ces freres, & leurs grandes forces estima que plus grand heur ne luy pouoit aduenir, que de se fortifier de leur alliance: & les princes François d'autre part consentirent volontiers à cecy, eu esgard à la puissance du Goth, & que par ce moyen ils pourroient assoupir les querelles anciennes des deux nations, & se preualoir de telle alliance suruenant quelque guerre contre leurs terres. L'autre fille de Clouis eut à nom Tichilde, laquelle voia virginité, & se rendit religieuse en l'Abbaye de saint Pierre à Sens par elle fondee, & où elle passa ses iours y viuant saintement, & priant tant pour soy que pour l'estat, & salut de ses freres. Quant à la Royne Clothilde, mere de tant d'enfans, elle se retira aussi à part pour viure solitairement tantost à Tours en l'Eglise saint Martin où il y auoit des moynes de saint Benoit, quelque fois à Chelles où elle fonda vne Eglise, au mesme lieu où à present est l'Abbaye: & le plus fouuent elle se tenoit à Paris en l'Eglise saint Pierre, où aussi se retiroit sainte Geneuiefue, où Clouis estoit enterré, & où depuis ceste bonne Royne fut enseuelie. Au reste Amalaric fit si bien ses affaires, qu'espousant Clothilde, il obtint de ses beaux freres le Royaume Tholousain que Clouis auoit osté à son pere, & reensemença l'Arrianisme par le Languedoch qui en auoit esté defraciné par les François, ce qui depuis fut cause de sa ruine, ainsi que le pourrez recueillir du cours de l'histoire. Le Royaume donc fut & demoura paisible, les freres vnis, & ſaimans dès le trespas du pere, tant-

Clothilde manie les affaires du Royaume de ses enfans.

Partage du Royaume entre les fils de Clouis.

Qui ſont les vrais Roys de France en la Genealogie.

Clothilde fille de Clouis mariee à Alaric.

Tichilde fait bastir à Sens vne Abbaye.

Eglise de Chelles fondee par Clothilde. Tholouse rendue à Amalaric.

*Theodoric  
Roy de  
Mets à qui  
marie.*

dis qu'ils furent en bas aage, & que l'ambition ne leur chatouilloit encor l'ame, ayans des hommes fidelles qui manioient les affaires, & la Royné (comme dit est) leur surueillant, & estant soigneuse du prouffit de ses enfans. Ce pendant Theodoric Roy de Mets s'estant retiré en ses terres, & Royaume ne s'adonnoit qu'à le maintenir en paix, & à bien traiter son peuple: & ayant esté mariée du viuât de son pere avec Esleure fille du Roy Alaric, il en eut vn fils nommé Theodebert, vaillant & hardy, comme aussi le pere estoit grand guerrier, & fort adextre aux armes, & de grande conduite, ainsi qu'il feist sentir aux Wisigoths en Auvergne, & autres pays de l'ancienne Aquitaine. Deux ans donc apres la mort de Clouis, le reste des François viuans en repos, sortirent les Danois de leur coing de terre auoisinant la mer Balthee, & suyans leur ancienne, & naturelle coustume se mirent à courir les terres voisines de l'Ocean du costé des pays bas, sur lesquels Theodoric commandoit: & cecy sous la conduite d'un certain Capitaine que Gregoire de Tours, & Sigebert nomment Roy, & l'appellent Clochilaic: mais j'ay leu tout ce que Krants, & Saxon Grammairien dient des Danois, & de leur Prince, sans qu'en leur races & Genealogies j'aye peu trouuer ce Clochilaic: qui me fait penser qu'il donnent tiltre de Roy à vn chef de brigands, & Corsaires. Et d'autant qu'aucun n'ignore qui sont les Danois, & où est leur demeure, ie ne m'y arresteray aussi par trop, me suffisant de dire, que comme toutes autres nations, ceux cy ont aussi fait plusieurs courtes, & que du temps des Romains les Cymbres furent possesseurs du pays qui ores se nomme Dannemarch, & pource Ptolomee, & autres anciens l'appellent le Cherfonesse Cymbrien, c'est à dire la Peninsule des

*Danois en  
Gaule par  
mer.*

*Roy Al-  
bert Krants  
liv. 1. ch. 1.*

*2. De  
son hist.*

*Danoise.  
Goropie li.*

*7. en la Go-  
thodani-  
que.*

*Quels, &  
d'où sortis  
les Danois.*

Cymbres: depuis v'surpee par les Saxons, & en fin par les Danois, qu'on dit auoir esté ainsi nommez d'un certain appelé Dan qui le premier commanda sur ce peuple: car c'est ainsi qu'en parlent ceux qui ont escrit l'histoire de Dannemarch. Mais ne sçachans où pescher ce Dan, ny trouuer le lieu de son ancienne demeure, & naissance, nous dirons avec Goropie que les Danois ne sont autres que les Sueues, ou Suethans, ou Suedans, ainsi que Iornandé Goth les nomme: & de tant plus nous asseurons nous sur ceste opinion, comme nous voyons que pas vn des anciens ne fait mention des Danois en la region Cymbrienne, que long temps apres la mort de nostre Sauueur, lors que l'Empire descheant, les Alans, Suethans, ou Suedans passerent de Sarmatie en Noruege, & de là en la Cherfonesse, qui de là prit son nom de Danie ou Dannemarch, comme la marche, & limite des Danois, qui se tenoient es isles, & viuoient de pillerie escumans la mer, & courans rauageurs par les Prouinces voisines. Et ainsi pourrons nous au vray deffendre ce que Gregoire de Tours dit du Roy des Danois Clochilaic vagant, & escumant les pays voisins de la mer, apres que les Saxons, & François (comme dit est) eurent fait leur main: car quelque chose que Krants, & Saxon Grammairien nous recitent avec leurs fables Gigantines, si est-ce qu'auant le regne de Charles le grand en Gaule, il ne se trouue rien de certain des Roys Danois, ny de leur arrest au pays ores nommé Dannemarch, si ce n'est de ce Clochilaic allegué par Gregoire de Tours, le tesmoignage duquel est à recevoir, pour auoir esté presque de mesme temps. Et lequel racompte que deux ans apres la mort de Clouis, les Danois, peuple vague, & sans repos (ainsi les appelle Aymon) vindrent par mer courir les Gaules, & le pays Austrasien, & ayans fait vn grand butin sur le plat pays, se retirerent à leurs vaisseaux: mais ainsi qu'ils entroient es nauires chargez de despouilles, & Clochilaic leur Roy estant encor à terre, & cecy sur les limites d'Austrasie pres d'Anuers, Theodebert fils du Roy de Mets Theodoric suruint avec forces, lequel testonna si bien ces coueurs, & pyrates que tuant leur Roy il en laissa bien peu en vie, & osta aux autres le desir de plus se venir froter sur les terres des François. Voila quant à ce qui touche le fait de ceste premiere venue des Danois en Gaule, & quât à leur origine, & d'où on peut aisément recueillir que ce fut lors que se voyas repoussez si brusquemét du pays Brabançon par le prince François, ils furēt prendre terre en ce pays qui ores est nommé Dannemarch, iadis Cherronesse Cimbrique, & en chasserēt les Slaues desquels auons parlé en nostre histoire vniuerselle, & s'y arresterent: & ainsi vous voyez la vanité des historiens qui pour establir vne grande antiquité de quelque nation, osent impudément la poser sur les fondemens d'infinies narrations fabuleuses, desquelles le diligent lyseur se doit autât donner garde, comme il sçait que

*Depuis  
quel temps  
les Danois  
cogneus en*

*Europe.*

*Greg. de  
Tours li. 3.  
ch. 3.*

*Deffaite  
des Danois  
en Gaule.*

*Premier ar-  
rest des Da-  
nois au*

*pays ores  
Danne-  
march.*

l'histoire

l'histoire faut que soit, & clere, & probable, & appuyee de la verité. Mais reuenans à nostre histoire François, aisément pouuez vous voir que les princes Royaux de France estoient petits le pere decedant, puis que dès sa mort qui fut l'an cinq cens quatorze, iusques en l'an cinq cens vingt, il ne se lyt qu'ils feissent aucune entreprise, & n'est parlé que du seul Roy d'Austrasie Theodoric, & de ses conquestes. Lequel estant appelé à secours par Ermenfroy Roy des Thoringiens (mal à propos par d'autres nommé Roy des Tongres, ne sçachans la difference qui est entre ces nations, & quelle distance il y a des terres des vns aux autres, & l'affiete d'icelles) feir tellement, & si bien ses affaires, qu'aux despens d'autrui, il estendit les limites de son Royaume: & comment, vous l'entendrez en son lieu, seulement diray-ie en passant, qu'en l'an cinq cens dix huit, il donna commencement à ce que depuis il executa du tout, & se fit Roy entier des Thoringiens, & cecy secouru par Clothaire Roy de Soif-  
L'an cinq  
cens xviij.

Or faut il noter que sur les Thoringiens tegnoient trois princes fiers appelez Baderic, Ermenfroy, & Berthaire, d'entre lesquels Ermenfroy ayant espousé Amalberge fille de Hunrich Roy des Wandalas, & petite fille de Theodoric Ostrogoth Roy d'Italie, auoit aussi le cœur plus hault que ses freres, à ce poussé par son espouse, qui se voyant sortie de tant de Roys, ayant du costé paternel ce grand Ostrogoth Theodoric pour ayeul, & Clouis du costé maternel, à cause que Theodoric auoit pris à femme la sœur de Clouis, se faschoit que son mary eut des compagnons en son Royaume, & parainfi l'esguillonna tant que le malheureux occir Berthaire son frere, & autant en eur fait de Baderic s'il eut peu artraper. Mais cestuy fortifié, & resolu de venger la mort de son Germain, se mit en campagne, & donna de grands affaires à Ermenfroy, lequel n'ayant moyen de se deffendre, & preualoir contre Baderic, il eut recours au Roy Austrasien Theodoric, luy promettant la moitié du Royaume Thoringien, s'il le secouroit, & tuer Baderic son aduersaire. Ainsi ce fut Thoringien aime mieux que l'estranger occupe son pays, que non pas que son frere propre iouisse de l'heritage, qui legitiment luy appartenoit: tant l'ambition l'aveugloit, & tant il se laissoit gouverner aux folles fantasies, & desirs transportez d'une femme sans raison. Theodoric aussi homme de bien que luy, accepte la condition, passe le Rhin, se ioint à Ermenfroy, & venant aux mains avec Baderic deffit son armee, & le tua, laissant Ermenfroy sans fretes, & ayant l'ame souillée de tant de parricides: & se retira en son pays, esperant que le Thoringien ne failliroit à sa promesse. Ce pendant ses freres Clodomir, Clothaire, & Childebert commencent à leuer la teste, & à suyure la trace de leurs ancestres plus adonnez à l'effusion du sang, qu'à la paix, comme si l'estre Roy ne requeroit autre cas que de se souiller du sang des hommes, & conspirerent ensemble sur la ruine de leur sang propre, & le tour par les paroles, & sollicitations de leur mere Clothilde, laquelle non contente d'auoir chassé son oncle Gondebault de sa seigneurie, voulut aussi ruiner tout le sang Royal de Bourgogne. Car bien qu'elle eut fait avec son deffunct mary que le pays Bourguignon demourast à Sigismond, & Gondemar ses cousins, si est-ce que lors changeant d'admis, esmeut ses enfans à les en despouiller, & couurant son desir plein de vengeance d'un pretexte de pieté; estant avec ses trois enfans, leur parla en ceste maniere.

Division  
entre les  
Princes  
Thoringiens  
par une  
femme.  
  
Ermenfroy  
occit Ber-  
thaire.  
  
Theodoric  
de Mers se-  
cours Er-  
menfroy  
contre Ba-  
deric.  
  
Clothilde  
esmeut ses  
fils, contre  
les Bourg.

### Clothilde à ses enfans.

**A**çoit que le sang, & parenté soit vne liaison naturelle, par laquelle les hommes sont obligez de tant plus à s'entre-aimer, comme de sang ils sont plus alliez ensemble: si est-ce (mes enfans, & bons Seigneurs) que ce lien estant rompu, & violé, par quelque iniure, il n'y a affinité si estroite qui ne soit dissoute, ny amitié, qui ne se conuertisse en fureur. Je dis cecy, pour la souuenance que j'ay encore grauee au cœur de la cruauté exercee par Gondebault sur feu mes pere, & mere, & freres, le sang desquels crie vengeance, & vous somme avec moy de paracheuer ce à quoy feu le Roy Clouis mon Seigneur, & vostre treshonorable pere donna commencement. Et ne pensez que

Dieu m'aye fait cest heur d'auoir de tels enfans que vous, que pour voir la iustice executee sur le sang du meurtrier, ou qu'il vous aye donné le sceptre sur les François, & faits heritiers des Seigneuries de vostre pere, sinon afin que vous vengiez le tort fait à vostre mere. Et pour ce (mes treschers enfans) vous estans heureusement nais, & plus heureusement esleuez, si i'ay meritè quelque faueur en vostre endroit, & si la nourriture que i'ay fait de vous est digne de quelque recompence, vengez (ie vous prie) vengez l'iniuste, & execrable mort de mes pere, & mere, & l'iniure faite à vostre mere, laquelle redonde sur vous, & sur toute vostre posterité. Quel plaisir, & contentement estimez vous que receuray d'auoir nourry de tels enfans que vous, si vous estes les executeurs des desirs de mon ame passionnee, qui suis en pleurs continuels me souuenant de la ruine de vos ayeulx, lesquels seroient vostre honneur, & ornement si en eor ils estoient en vie? Et ne faut que teniez peu de compte de ceste mienne complainte, veu que l'occasion d'icelle vous preiudicie, entât que vous ayant des enuieux, & ennemis, auez aussi besoing d'aide, & de faueur de vos alliez, & amys, desquels ceux là vous ont priuez, qui sont les meurtriers de vos ayeulx, & de mes parés homicidez en Bourgoigne. Mais quoy? esperez vous que ceux qui ont mis la main sur leurs freres, ayent pitié de leurs nepueux, fils peuuent leur donner quelque attainte? Et s'ils les ont massacrez, pour obtenir vne petite seigneurie, que croyez vous, qu'ils feroient sur vous, où vn si ample, & puissant Royaume s'offre, & où la seigneurie la plus belle d'Europe, leur seroit proposee pour proye? Si donc vous ne prenez garde à vous mesme, & ne leur rompez leurs desseins, auant qu'ils se fortifient du secours des Ostrogoths, la fille du Roy desquels est mariee à l'aîné de Bourgoigne, foyez seurs que la guerre ne vous manquera, & (peut estre, ce que Dieu ne vueille permettre) s'ensuiura vostre ruine. Voyez quel est Sigismond, lequel pour complaire à sa femme, fait mourir son propre fils, & qui n'aspire qu'à choses plus grandes, estant ioint à la plus ambicieuse, & cruelle femme du monde. Que si vous n'avez compassion des morts, à tout le moins foyez esmeuz de ma douleur, & qu'il vous prenne pitié de vostre mere, vous souuenant quelle fut son angoisse, lors qu'elle veit trancher la teste à son pere, noyer sa mere, & bannir sa sœur, & en somme ruiner le reste de ce qu'elle auoit le plus cher en ceste vie. Elle finit sa harangue saisie de soupirs, & larmes qui eurent telle force que d'esmouoir les trois Roys ses enfans, lesquels d'un commun accord iurerent la ruine des princes de Bourgoigne leurs cousins. L'historien de Bourgoigne, comme s'il vouloit absouldre Clothilde de ceste occasion de guerre, & contre l'aduis, mais (peut estre) non sans auoir dequoy respondre, dit que ceste guerre fut commencee par Clodomir fils aîné de Clouis, auquel le Royaume d'Orleans estoit escheu, & qui pour estre voisin de ses cousins, aspirait aussi à leur seigneurie, de laquelle il ne iouït guere longuement, & à laquelle onc ses enfans ne paruindrent. Quoy qu'il en soit, ou que Clothilde en fut l'occasion, ou que ce fut à la requeste de Clodomir, si est-ce que tous les freres Roys du sang François s'armerent contre le Bourguignon, au mesme temps que Sigismond aîné des enfans de Gondobault, pour faire penitence du peché par luy commis en faisant mourir son fils Sugere, qu'il auoit eu de la fille du Roy Theodoric d'Italie, & cecy pour complaire à sa seconde femme qui hayoit ce ieune prince par trop chatouilleux, qui la mesprisoit pour n'estre de si hault que sa mere, en ce mesme temps (dis-ie) que Sigismond faisoit bastir l'Abbaye de Marthenac en Chablais, au lieu, où iadis la legion Thebaine fut martyrisée, qui se nommoit Agaunum, de laquelle legion fut chef saint Maurice enuiron l'an de nostre salut deux cens trente huit, sous l'Empire de Maximin, qui succeda à Alexandre Seute: il fut aduertý des forces assemblees par ses cousins les Roys en France Childebert, Clothaire, & Clodomir. A ceste cause laissant ses deuotions, & solitude, assemble ses gens, & va avec Gondomar son frere contre les François, resolu de leur donner bataille, & leur faire sentir que c'est que de courir sus à ses voisins sans occasion, & sans les deffier, & faire entendre la cause pour laquelle on fait la guerre.

*Annal. de  
Bourgoig.  
lin. 1.*

*Sigismond  
Roy de  
Bourgoig.  
fait mourir  
son fils.  
Abbaye  
de S. Maurice  
et Al-  
pes, par qui  
bastie.*

*Sigismond  
vaincu, et  
prisonnier  
des François.*

Mais son malheur le guidoit, & la vengeance du sang de son fils le poursuuant, il vint aux mains avec les freres Roys Childebert, Clodomir, Clothaire, & Childeric: d'autant qu'il perdit la bataille, & fallut que se sauuaist à la fuite: laquelle encor ne luy seruit de rien; veu que le furieux Clodomir le poursuuant fut le prendre

prendre iusqu'en l'Abbaie, & lieu saint de Chablais, sans nul respect ny reuerence de l'honneur, & sainteté de l'Eglise: & le tirant de là avec sa femme, & ses enfans l'enuya prisonnier à Orleans, où il se retira pour celle année qui fut l'an de nostre Seigneur cinq cens vingt, attendant de paracheuer l'année ensuyuant son entreprise, ainsi qu'il feist à son grand preiudice. Sur ce passage se tourmentent quelques vns pour prouuer que Sigismond ne fut point emprisonné à Orleans, mais à Genéue, à cause que ceste ville fut iadis ainsi surnommée Aurelie par l'Empereur Aurelian, aussi bien que le Genabum de la Gaule Celtique, & voisin de Loire: mais Gregoire de Tours monstre le contraire, lors qu'il dit que Clodomir l'emmena à Orleans, ce qu'il n'eut fait, s'il l'eut laissé à Genéue, qui estoit en la iurisdiction du Bourguignō, chose trop mal seure, veu que Gondomar estoit encor en vie, qui s'apprestoit pour véger son frere, & empescher que Clodomir, & ses freres n'vsurpassent la Bourgogne. Et n'empesche rié de ce que saint Auite Abbé, & iadis pedagogue des Princes Bourguignōs, est dit estre venu parler à Clodomir pour ce Prince prisonnier, car mesme Aymon le fait chef d'une Abbaie pres d'Orléas: toutesfois ne me soucie pas beaucoup du lieu de son emprisonnement, puis que tous s'accordēt en cecy que ce pauvre prince fut pris, & qu'il porta la penitence des forfaits de son pere, & de ses oncles, & fut puny pour son mesme parricide. Car en l'an cinq cens vingt & vn, cōme il ouyt que Gondomar remuoit mesnage, & s'apprestoit de cōbattre les François, & venger, & deliurer son frere, se voyāt forcé de marcher, & ne voulant laisser Sigismond en vie, se resolut de le faire mourir, ce qu'entēdu par l'Abbé saint Auite s'adresse à luy, l'admoneste de ne souiller ses mains au sang d'un Prince tant illustre, & si homme de bien, & qui mesme luy estoit si proche de sang: l'assurāt que s'il le laissoit sain & sauf, il gagneroit la victoire sur Gondomar, & ses forces: là où s'il faisoit mourir ses prisonniers, il ne faudroit aussi à perir par glaiue. Mais Clodomir se moquant du saint homme, dit, qu'il n'estoit si fol que de laisser ses ennemis viuans en sa maison, tandis qu'il iroit à la guerre: & ainsi contre tout droit des nations, & avec un exemple de grāde cruauté, il feist mourir ce bon Roy Sigismond avec sa femme & enfans, auxquels ayāt fait trancher les testes, il commanda ietter les corps en un puids, d'où ils furent tirez puis apres, & leurs ossements portez en l'Abbaie de saint Maurice, où ce Roy Sigismond est esleué cōme saint, & dit on qu'à son tombeau se font plusieurs, & de grands miracles. Ce que fait il s'achemina avec ses freres cōtē le Bourguignon, & venans au combat pres de la cité de Vienno au Dauphiné il y fut combattu fort vaillamment: les Princes François monstrans de quelle ardeur ils alloiēt à la guerre, & qu'ils estoient issus de Clouis le genereux, enfoncerent aussi le Bourguignon de telle sorte que Gondomar ne pouuant souffrir leur effort, tourna face, & s'enfuit, mais Clodomir qui ne respiroit que feu, & vengeance, & par trop plein de hardiesse, comme n'ayant point appris qu'il ne faut irriter l'ennemy desesperé, & s'enfuyant, mais plustost luy donner passage, se mit à le poursuivre, & alla avec si peu de discretion qu'il se veit plustost enuélé entre les troupes de ses ennemis fuyans, qu'il ne s'aduīsa de la faute des siens, qui le laisserent ainsi s'esgarer sans le fuyre. Ce nonobstant, comme vaillant, & genereux qu'il estoit, il entra pêle-mêle, & voyant sa mort certaine, se resolut de la vendre bien cherement, ce qu'il feist: mais qu'eut peu un homme mal accompagné contre une grande multitude? Les Bourguignons tournans teste, voyans que de peu ils estoient suivis, ils se deffendent, & enferment tellement ce vaillant guerrier qu'à coups de piqués ils le terrassent, & à sa chevelure cognoissans que c'estoit un Prince de Frāce, tāt s'en faut qu'ils luy pardonnassent, que tout sur l'heure ils luy trancherēt la teste: & ainsi fut accomplie la prophetie d'Auite, & Clodomir puny pour auoir fait iniustement occir Sigismond, & ses enfans. De ceste bataille fait mention Agathie autheur Grec, parlant en ceste sorte. Quelque temps apres Clodomir mena ses forces contre les Bourguignons, lesquels sont aussi issus de la nation Gotthique: cestuy estant de son naturel insolent, & hault à la main, & fort vaillant en guerre s'auança plus qu'il ne failloit, & ainsi outré d'un trait par le milieu du corps il fut occis: & luy tombant de son cheual, les Bourguignons, qui veirēt sa chevelure esparse sur ses espauls, cogneurent tout aussi tost, qu'ils auoiēt occis le chef de leurs aduersaires, car aux princes Frāçois n'estoit loisible de couper leurs cheueux: soudain ils luy couperēt la teste, qu'il mirent au bout d'une lance, & la monstrerēt aux



*Bourguig.  
deffaites par  
les Fran-  
çois.*

François, & adiousté (lequel suit l'Annaliste Bourguignon) que les François voyans ce-  
cy furent si estonnez, que bien que la victoire fut de leur costé, si est-ce qu'ils perdi-  
rent cœur, & furent contraints d'accorder aux Bourguignons, ainsi que bon leur sem-  
bla: mais l'accord qu'il met en auant, declare assez que leur paix ne fut grand cho-  
se, veu qu'il leur fut permis de s'en retourner en France, sans qu'on les assubiection-  
nât à condition aucune pour deliurer le pays de Bourgoigne. Aussi nos historiens tels  
que Gregoire de Tours, & Aymon chantent du contraire, & dient que les François  
voyans leur Roy mort, ne s'estonnerent point, ainsi que font les autres nations, ains  
bouillonnans tous de colere se mirent à poursuiure les Bourguignons de telle furie,  
qu'ils en feirent vn piteux massacre, les mirent en fuite, & vsurperent plusieurs de  
leurs terres, & à ceste opinion ayme ie mieux me tenir, veu que Gregoire de Tours  
peu s'en faut que ne vesquit de ce temps, & qu'il est impossible que Agathie Grec fut  
mieux que luy informé des choses qui s'estoient passees en ce Royaume. Ainsi fut  
payé ce Prince leger, & trop vindicatif, & ainsi en prend à ceux qui mesprisent le con-  
seil des gens de bien, & qui ne font rien que suyuant leur folle fantasie: Clodomir oc-  
cit Sigismond, aussi fut il meurtry en la fleur de son aage, il fit mourir les enfans du  
Bourguignon ses cousins, & les siens (comme verrons cy apres) n'en eurent pas meil-  
leur marché, massacrez par leurs oncles: Dieu estant iuste iuge, qui ne laisse rien im-  
puny, & qui espand son courroux sur les enfans, quât au corps, pour les fautes, pechez,  
& forfaits des peres.

*Clothaire  
Roy de Sois-  
sons, vsur-  
pe les terres  
de son frere  
Clodomir.  
Enfans de  
Clodomir  
sous la gar-  
de de Clo-  
thilde.  
Procopé es  
liures de la  
guerre  
Vandalique.  
Roy Pro-  
cop. li. de la  
guerre Per-  
sique. An-  
nal. de Co-  
stantinop.  
li. 15.  
Zatte Roy  
des Laziens  
se baptise,  
duquel fait  
mention  
Agath. li.  
3. de la guer-  
re Gotthiq.  
Alamun-  
daire Roy  
des Sarra-  
fins Chre-  
stien.*

Au Royaume d'Orleans succeda Clothaire comme aîné, & espousa Gontheuque  
espouse de son frere deffunt (voyez le peu de respect des Princes anciens se souillans  
en leur sang propre) & quant aux enfans de Clodomir, qui estoient quatre en nom-  
bre, à sçauoir Gonthier, Theodoald, & Clodoal, qu'à present on nomme saint Cloud,  
la Roynne Clothilde leur mere grande, ayant celebré les obseques de son fils, & apres  
les iours du dueil, les retint avec elle, & leur fait doner le Royaume d'Aquitaine pour  
leur apennage, qu'elle gouuerna attendant leur maiorité, à laquelle iamais ils ne par-  
uindrent. Ce fut en ce mesme temps que Iustin l'ancien Empereur mourant en Con-  
stantinople, vint à l'Empire Iustinian ce Prince excellent, qui a tant fait de choses he-  
roïques en sa vie, & tant vaincu de nations, par le moyen, & vaillances de son grand  
amy, & sage conseiller le Capitaine Belisaire, lequel tandis que nos Roys s'acharnoyét  
sur le Bourguignon, faisoit la guerre aux Wandalles en Afrique, ainsi que pouuez re-  
cueillir de l'histoire du Grec Procope qui suiuiot Belisaire en ses expeditions, & voya-  
ges: il est vray que la guerre Wandalique ne fut si tost, ains la faut mettre en l'an de  
grace cinq cens vingt & huit: & ce pendant voir, & Iustin Empereur, & Iustinian son  
successeur guerroyer les Persans, qui affligeoient l'Orient, & s'emparoyent des terres  
de l'Empire: en laquelle mesme saison Cauadé Roy Persan permit aux siens qui vou-  
droient estre Chrestiens, de se baptiser, & commençant la guerre contre Iustin, occit  
Zeliobe Roy des Huns, qui estoit venu deffendre le party de l'Empereur.

Celle saison fut heureuse au baptesme, & conuersion de Zatte Roy des Lazies peu-  
ples se tenans vers les pays Colchiques, desquels nous auons parlé en nostre Cosmo-  
graphie: & Alamundaire Roy des Sarrafins, qui se fait chrestien sous l'Empereur Ana-  
stase, en l'an cinq cens quinze, vint se ruer en l'an cinq cens vingt neuf sur le pays Sy-  
rien, qu'il enuahit, & pillâ, voyant les Romains, & Persans occupez à la guerre, n'ayant  
coing du monde pour lors franc de noises, ny peuple qui ne fut affligé des courses de  
ses voisins, ainsi qu'il en aduient en toute reuolution de temps, & lors que les hommes  
sont les plus souilleez de vices.



*De la poursuite de la guerre, & fin du sang premier des Roys de Bourgoigne & gestes du Roy Childebert premier du nom contré les Goths en Espaigne.*

## CHAP. XIII.

**L**'HISTOIRE François est si brouillée en cest endroit qu'on a assez affaire à bien observer la supputatiō des ans, & à garder l'ordre deu en icelle, d'autant que les vns mettent la ruine Bourguignonne deuant la guerre que feit Theodoric Austrasien aux Thoringiens, d'autres en parlent au cōtraire, mais pour ne suyure le party moins iuste, je me suis resolu de me proposer Gregoire de Tours pour guide, & comme le plus ancien, & pour le plus veritable, à cause qu'il parle de ce qui s'est passé de son temps, & de quoy il pouuoit auoir des instructions asseurees. Or est il que nous auons dit cy dessus que Ermenfroy Thoringien epoinçonné par sa femme estant induit à la ruine de ses freres, qu'il auoit executé par le moyen du secours de Theodoric, auquel il auoit promis la moitié de son Royaume: mais quand ce vint à l'effect, Ermenfroy, gaigné par les patoles poignantes de son espouse, refusa tout à plat de tenir sa promesse, & qui pis est, fut si hardy que d'offencer les Embassadeurs François, contre tout droit & equité, estans ces personnes inuiolables entre toutes nations tant soyent elles barbares: & encor' passa le Rhin, courut sur les terres Françoises, où il il feit de grands excez, & rauages & occit tout ce qui luy vint au deuât: & comme s'il eut fait quelque grand chef d'œuvre, il se retira en ses terres. Theodoric offensé & du pariure de ce Roy infidelle, & du tort fait à ses su-  
*Deloyauté d'Ermenfroy.*  
*Clothaire & Theodoric aliez.*  
iets, appella le Roy de Soissons Clothaire à son secours, luy promettât sa part des despouilles, s'il venoit le secourir: & ne feit compte de Childebert Roy de France, qui depuis s'en ressentit ainsi que dirons poursuyuant le fil de nostre histoire: car desia l'ambition auoit tellement aueuglé ces Roys, qu'ils ne cerchoyent que les moyens d'empieter les vns sur les autres, & de se priuer, & de leurs biens & de leurs vies. Theodoric donc asseuré de son frere, & de ses forces, fait leuee en ses pays, & seigneuries, assemble les chefs des troppes, & leur propofant la cruauté du Thoringien les incita à vengeance, leur vsant de tels, ou semblables propos.

*Harangue de Theodoric.*

**Q**UAND vous aurez ramenteu (Seigneurs François, & vaillans Capitaines) les torts, & injures que les Thoringiens ont fait iadis à noz ancestres, & combien de voz parens ils ont fait passer sous le trenchât de leurs espees, vous serez émeuz de pareille colere que ie suis, & marrys pour l'iniure que d'eux i'ay à present receüe. Souuienne vous de quelle cruauté ils ont vsé sur ceux qu'on leur donna pour ostage apres la paix faite entre-eux, & noz predecesseurs, d'autant qu'ils massacrerent les dits ostages, & se ruans sur noz parens leur rautrent biens & substance, occirent leurs enfans, les masses desquels ils pendoyent par les pieds à des arbres, & des filles ils en occirent plus de deux cens avec vn exemple tres-cruel pour la posterité, & afin que la memoire nous en demourast pour iamais en noz cœurs, laquelle n'en doit estre effacee iusqu'à tant que nous en ayons fait la vengeance: veu qu'ils attacherent les femmes liees aux cols des Cheuaux, lesquels piquants d'un costé, & d'autre deschirerent miserablemēt par ce moyen par le milieu tout ainsi qu'on fait les bestes à la boucherie: Que voulez vous dauantage? Fault-il que je vous rafraeschisse la memoire de ce qu'ils ont fait aux aucuns des nostres, leur faisant passer des chariots par dessus, les ayās estendus & liez sur la terre, & ainsi brisez, & desrompuz, les laissant pour proye aux oyseaux, & aux bestes furieuses? Comment (Seigneurs François) ces brutalitez Germaniques & Barbares doiuent elles estre mises en oubly, là où l'honneur est soulé, & où l'iniure redonde, & sur vous, & sur voz enfans, & posterité? Que si la religion des sermets vous est à cœur, & ne vouliez enfreindre la foy que noz peres leur ont ptomise acceordant avec eux, & si par, & suyuant les accords, vous estimez que ces iniures sont abolies: voyez que ces plaies s'ouurent, & qu'ils en ont à present renouvelé les douleurs, Dieu permettant qu'ils se soyent oubliez en nostre endroit, afin de les punir tout à vn coup de leurs deloyautés, trahisons, & bestiales tyrannies. Vous sçaez ce que i'ay fait pour Ermenfroy, voz bras en sont les resmoings,

H iij

& ont esté les executeurs de la requeste, & de mon entre-prise. Vous n'ignorez souz quelle condition nous passames le Rhin, quelle fut sa promesse, & à quoy il s'obligea, si nous accablions son cōpetiteur au Royaume. Et voicy maintenāt ce desloyal, & pariure qui fauce sa foy, & esguillonē de l'Ostrogthe sa femme, & ennemye du nom François, me denie, ce qui m'est deu, ou plustost à vostre vaillance, qui en auez fait la conqueste par voz dextres inuincibles. Souffrirez vous qu'il se moque ainsi de nous, & qu'ayant espandu nostre sang, nous soyons frustrez de la recompense pour laquelle auoir nous auons ainsi hazardé noz vies? La ne plaise à Dieu que les François ayent vne telle pensee: plustost assistez, & secourus de Dieu irons nous venger, & le tort fait à noz ancestres & l'iniure fresche que fait Ermenfroy, & à moy, & à vous, & à toute la nation Frāçoise: laquelle scait aussi biē punir les fauceurs de promesse, que deffendre ceux qui ont affaire de son secours, & qui luy demādent ayde ainsi que ces anneex passees a fait ce Roy pariure. L'armee Austrasienne se sentit tellemēt de ces propos, que tout aussi tost que Clothaire fut arriué, on se mit en chemin, & passant le Rhin on se rua sur le pays du Thoringien, lequel scachant qu'il seroit forcé d'accepter la bataille, ordonnant le lieu d'icelle y fait faire des fosses couuertes legerement de rameaux, & terre, afin que la caualerie ennemye, y trebuchast: mais biē que plusieurs y tombassent si esse que toutes ces ruses ne luy valurent rien, & ne peurent empescher que Clotaire avec les François, Theodoric & Theodebert son fils avec les Austrasiens ne luy donnassent tant d'affaires qu'en fin il fut contraint de fuyr, & laisser la place ionchee tellement de corps des Thoringiens occis, qu'une riuiere là voisine en estant comblee, les François passoyent par dessus, tout ainsi que sur vn pont: & ayans obtenu ceste si sanglante victoire, il leur fut aisē de se faire Seigneurs du pays, n'y ayant personne qui leur feist resistance. Ce pendant Ermenfroy, se sauua en vn fort chasteau, où agité de furies, & ayant deuant ses yeux les massacres faits sur ses freres, ne faisoit qu'attendre la sentence diuine pour la punition de ses peruersitez: quand voicy Clotaire qui le manda de venir parler à luy en toute seureté, luy iurant parole de Roy (qui deut estre inuiolable) de ne luy faire tort, ny souffrir qu'on luy feist iniure quelconque. Ermenfroy trop leger à croire & estimāt les autres Roys de meilleur foy, & cōscience qu'il n'estoit, vint vers Clotaire, feist appointemēt, & liura aux Roys sa forteresse: mais, oyez la loyauté de ce sang Merouingie, cōme vn iour Clotaire faignit de vouloir voir les lieux plus-forts de ceste place, & pour ce pria Ermenfroy de luy venir faire cōpagnie, ce qu'il feist: mais cōme ils deuisoyēt ensemble, Clotaire qui ne tenoit l'œil que sur le Thoringien, pour faire son coup, voyant lieu propre, où le mur estoit sans creneaux, & deffences, au des-sous vn gros roch, il poussa si soudain, & de telle violence le miserable Ermenfroy, que tombāt sur le roch il fut occis & brisé selon le dessein de Clotaire. Et ce fut lors que les Thoringiens furent plus mal traitez que iamais, & que les Roys François firent mourir les enfans du susdit Ermenfroy, ruinans par ce moyen le sang Royal de Thoringe, punissans Ermenfroy des cruautex vices sur ses freres. Or partissans le butin ensemble comme Clotaire (qui estoit homme adonné à ses plaisirs) veit vne pucelle, belle à merueilles, & fille du frere d'Ermenfroy Berthaire, & icelle nommee Radegonde, la conuoitāt, voulut aussi l'auoir pour sa part, ce qui luy fut octroyé, & de laquelle nous parlerons cy apres, comme meritant bien d'auoir lieu en l'histoire, & avec ceste proye, & autre butin Clotaire se retira en son pays, & Theodoric pensant iouyr à l'aise de ces cōquestes, se veit esueillet d'un autre costé. Car Childebert Roy de France (c'est à dire de Paris, & terres voisines) despitē que l'Austrasien ne l'auoit appellé à secours en ceste guerre, & ne luy auoit fait offre aucun de societé, s'en alla en Auvergne, laquelle il pensoit luy appartenir, comme des dependances de l'Aquitaine: mais il ne feist ceste entreprise sans y estre semons par Archadie. Senateur en la cité de Clermont: d'autant que le bruit estoit venu en Auvergne que Theodoric estoit mort en la bataille contre Ermenfroy: & ainsi Childebert, duquel nous n'auons guere discours iusqu'à present, fut se saisir de Clermont, & pays de la Lorraine, duquel il ne iouist guere longuemēt: car entendant que ses freres auoyent vaincu les Thoringiens, & craignant qu'ils ne se saisissent de ses terres, il se retira soudainement. Les ennemys estrangers manquans aux François, comme ils sont d'un esprit remuant, & qui ne peut viure en repos, on veit aussi tost que les desiances, querelles, & discordes se meurēt entre-eux mesmes, de sorte que

Stratage-  
me d'Er-  
menfroy.

Grāde des-  
faite des  
Thoringiens  
Le fleuue  
se nomme  
Ouestant.

Trahison  
de Clotaire  
sur Ermen-  
froy, que  
d'aucuns  
attribuent  
à Theodo-  
ric.

Radegonde  
fille de Ber-  
thaire est  
butin de  
Clotaire.  
Childebert  
Roy de Fran-  
ce prend sur  
Theodoric  
la Lorraine  
d'Au-  
vergne.

Childe-  
bert quitte  
l'Auuer-  
gne.

François  
ne peuuent  
viure en  
paix.

re que de là en auant l'un tramoit la ruine de l'autre, & quelque accord qu'ils feissent c'estoyent des paix fourrees, & toutes telles que les accords qui se font à present, chacun taschant de tromper son compagnon, & de se preualoir du nom de paix pour couvrir son ambitieuse pretente. Ce qui apparut bien es actiōs du bastard Theodoric, lequel pour rendre graces à Clotaire, & le recompēser du secours qu'il luy auoit donné, delibera de le faire mourir, & par-ainsi comme desia ils eussent pris congé l'un de l'autre, Theodoric enuoya prier son frere, qu'ils peussent parler ensemble, & qu'il auoit quelque cas de secret à luy communiquer. Clothaire reuiēt, & ce pendant l'Austrasien auoit dressé deux tentes, l'une pour leur abouchement, & l'autre seruit à poser la garde ordōnée pour tuer Clothaire: mais ces soldats estās descouverts, le Roy Soissonnois entra aussi avec vne bōne troupe armee, ce qui rompit le coup du bastard, qui couurant sa malice, tint plusieurs propos faintz à son frere, & luy fait present d'un grand vase d'argent, que depuis il retira par le moyen de son fils Theodebert meilleur, & plus courtois que son pere: & ainsi Clotaire s'en retournant couua en son cœur les moyens de se venger des ruses de ce bastard, & de l'iniure, & trahison qu'il auoit contre luy pourpensee. D'autre part Theodoric estoit estrangement irrité contre son frere Childebert, qui l'an cinq cens vingt-quatre luy auoit rauy son pays d'Auuergne: & pour ce dressant vne armee y fut, & reprit Clermont d'où eschappa Archadie, qui l'auoit liuree à Childebert, & se sauua à Bourges: mais Munderich, qui auparauant armé d'une troupe d'Auuergnas auoit couru iusques au pays de Champagne, subiet au Roy Austrasien, & pris la ville de Viētry le Parthois, fut surpris à Clermont, & quoy qu'il se dit estre du sang François, & mit en auant qu'il deuoit auoir part en l'heritage, si est-ce que Theodoric le fait mourir par ruse, & aide de la trahison d'un certain Aregisile, lequel auant que faire ce qu'il pretendoit, fut payé par Munderic de sa lascheté, & occis vaillamment, & apres ce Munderic fut accablé par l'ordonnance de Theodoric qui rassasioit par ce moyen la colere conceüe cōtre Childebert son frere. Mais le tout fut appaisé pour quelque temps, & les Roys faisant paix ensemble, la France estant en repos la guerre fut ouuerte contre les Goths en Espagne en l'an cinq cens vint & cinq, & l'occasion en fut telle. Vous auez ouy cy dessus comme Amalaric fils d'Alaric Roy des Wisigoths auoit requis Clothilde fille de Clouis, & sœur des Roys de France en mariage, & cōme franchement ils luy octroyerent, luy redans avec ce le pays Tholousain iusques au Rhosne: or le Barbare ayant les terres qu'il demandoit, tant s'en faut qu'il aymast la princesse Françoisse qu'il la cōmença à traicter fort rigoureusement, partie pour la haine couuerte qu'il portoit au nom François & au sang de celui qui auoit fait mourir Alaric son pere, & plus pour ce que ceste dame estoit bōne Catholique, & qu'il ne la pouoit gagner ny fleschir pour luy faire embrasser l'Arrianisme: de sorte que ce Roy tyrāne laissoit moyē aucun qui la peut fascher, qu'il n'experimentast, afin de la destourner de sa croyance: & pour ce lors qu'elle alloit aux Eglises des Catholiques (car les Arriens n'estoyent si farouches que de leur clorre, ainsi que de nostre temps on fait) il luy faisoit ietter par les fenestres des pots de chambre, & toute espee de villennies, & commandoit qu'on fait toutes iniures possibles à ceux de sa suite: & en fin il vīa de main-mise, barant & affligeant sa femme iusques à grande effusion de sang. Ce fut lorsque Clothilde veit que le ieu passeroit plus outre si elle ne s'en plaignoit à ses freres, & pour ce escriuant à Childebert en particulier par un sien fidelle, & domestique Gentil-homme, luy enuoya tout ensemble avec les lettres un mouchoir tout baigné de son sang propre pour tesmoigner des rudesses, & cruautēz desquelles son mary vīoit contre elle. Childebert qui aymoit sa sœur, & qui mal volontiers souffroit qu'un Arrien & detestable heretique tourmentast ainsi pour le fait de la religion celle qui luy attouchoit de si pres, laissa les affaires d'Auuergne, & en quitta la conqueste pour s'employer en vne plus saincte, & iuste querelle, à sçauoir en la deffence de son sang, & vengeance des iniures faictes à Dieu en ceux, qui luy faisoient seruice, & qui souffroyent pour la verité, & iustice de sa parole: & ainsi il ne peut attendre l'Austrasien le venant combattre en Auuergne. Et en cecy ce bon Prince François imita la pierē de son pere chassant Alaric d'Aquaine, & donna exemple à ses successeurs de deffendre la religiō Catholique, & de se mōstrer le deffenseur des affligez & miserables: car c'est à ces fins que les Roys sont establis, & pourquoy Dieu benit, & bienheure leur courō-

*Cōspiratiō  
de Theodo-  
ric contre  
Clotaire.*

*L'an cinq  
cens vingt-  
et quatre  
Childebert  
prend la  
ville de  
Clermont  
en Auuer-  
gne.*

*Auuer-  
gne reprise  
sur Chil-  
debert.*

*L'an cinq  
cens xxv.  
Guerre du  
Roy Chil-  
debert en  
Espagne  
pour la  
premiere  
fois.*

*Amalaric  
traictement  
Clothilde  
son épouse*

*Clothilde  
se plaint à  
ses freres de  
son mary.*

*Childe-  
bert prend  
la cause de  
sa sœur en  
main.*

*Childe-  
bert en Es-  
pagne.*

ne: & fut si hasté que sans attendre les troupes, & secours de Clotaire son frere il s'achemina avec ce qu'il auoit de forces en Auvergne contre tout le pouuoir des Espaignes. Il entre au pais Iberien seul, & sans secours aucun de ses freres, & surprenant le Goth, neanmoins ne gagna terre sans bataille, d'autant qu'Amalaric ayant deja assemblé forces & par mer, & terre vint au deuant des François, toutesfois ce fut à son dōmage: car Childebart homme vaillant, & grand guerrier qui estoit plus fort que le Goth en caualerie, empescha que les Goths ne se deffendissent si gaillardement qu'ils eussent voulu, & les pressa tellement qu'ils furent contrains de se mettre en fuite: mais ce fut là que le meurtre fut aussi plus grand, & où Amalaric se peſant sauuer en vne Eglise des Catholiques qu'il auoit perſecutez, n'eut la grace d'en hault d'y pouuoir entrer, car auant que d'y arriuer il fut blecé d'un coup de lance, qui l'outré-passa de part en part, dōnant fin à sa vie, & au combat tout ensemble. Quelques vns tiennēt que ce fut Childebart qui feit ce coup, & tua le Goth de sa main, ainsi que feu Clouis son pere auoit occis Alaric, le pere de cest Amalaric, mais Gregoire, & Aymon ne speciſiēt point le nom de celuy qui occit le Goth, seulement dient qu'un d'entre les François pourſuiuit le fuyard, & qu'il l'outra de sa lance. C'este bataille donnee, & victoire acquise le Roy Childebart pourſuyuant sa pointe vint assieger la citē de Toledē, où estoit sa sœur, & où Amalaric tenoit ses thesors, & pillant la ville, rauissant les thesors, & saccageāt tout il emmena sa sœur Clothilde, pour l'amour de laquelle il auoit passé la mer, mais la ioye de sa deliurance ne fut guere longue, car la sainte dame mourut par les chemins, le corps de laquelle estant embaumé, fut porté en France, & enterré à Paris en l'Eglise saint Pierre, tout ioignant le corps du Roy Clouis son pere: & pense veu sa sainteté, & ce qu'elle a enduré pour la cause de la religion, que cest la sainte Clothilde que l'on honnore en l'Eglise sainte Geneuiefue à Paris, pluſtoſt que Clothilde sa mere, les actions de laquelle ne furent onc si saintes, que par son moyen il n'ayt esté espendu beaucoup de sang, pour le grand desir de vengeance qui estoit graué au cœur de ceste dame: mais de cecy ie m'erapporte aux Ecclesiastiques, qui en feront le iugement, tandis que nous pourſuiurons nostre histoire. Childebart emporta pluſieurs beaux, & riches ioyaux des Eglises d'Espaigne, desquels il enrichit les Eglises de France, le denombrement de ces vases, & ioyaux, est fait par Gregoire de Tours, par leſquelz appert que les Goths n'estoyent si grans ennemys des ceremonies des catholiques que ſont à present ceux qui se bandent contre l'Eglise vniuerſelle de Rome. C'est apres ce voyage & en l'an cinq cēs vingt & ſix, que les plus anciens mettent la ruine derniere du sang de Bourgoigne: car comme les freres Roys de France, & d'Orleans ouſſent que Gondemar ſeſtoit fortifié apres la mort de Clodomir, & desirans la venger, ils se mirent en campagne poussez, & esguillonnez tant de leur propre ambition que par les paroles de leur mere Clothilde qui ne respiroit que végeance, & laquelle ne pouuoit rien voir de ce qui estoit ſorty de Gondebault son oncle, ioint que la plaie nouuelle de la mort de son ſils bien aymé Clodomir l'esguillonnoit tellement que dès quelle veit ses enfans en repos des guerres cy dessus alleguees, elle ne faillit de les poindre, & leur mettre en auāt le tort receu par les Princes de Bourgoigne. Ainsi les Roys Childebart & Clotaire, car (comme dit Gregoire de Tours) le Roy Austrasien ne voulut estre de la partie, ains se rua sur le pays d'Auvergne, pour se venger & d'Archadē, & de Munderic, ainsi que dit a esté cy dessus: ce qui fut cause que pluſieurs François le laiſſans se mirent en l'armee des Roys freres legitimes. En c'est endroit ie m'esbahis qui meut l'Annaliſte de Bourgoigne de dire que Paul Emile dit que le Roy Gondemar estoit ſils de Sigismond, comme ainſi ſoit qu'il le face son frere ſuyuant l'opinion de tous les autres historiens: & faut dire que l'exemplaire qu'il a veu d'Emile estoit corrompu, ou que de gaieté de cœur il luy donne ceste attainte: rant y a que celuy que i'ay en main, dit Gondemar frere & non ſils de Sigismond, car autrement ce ſeroit vne faute treſſourde: Gondemar ſe voyant la puissance de deux si grāds Roys sur les bras, & cognoiſſant leur furie, n'osa faire comme son feu frere Sigismond, & les attendre en bataille, ains se retira dedans Auſtun ancienne citē & la capitale des Heduois, où tout aussi toſt il fut assiegé & preſſé tellemēt qu'en ſin il fut vaincu, la ville ayant esté forcee, & priſe d'assault, & luy contraint de ſe ſauuer à la fuite. Icy voy-je l'Annaliſte Bourguignon contredire à tous les anciens, pour faire teſte à Paul Emile, car il dit que

*Vuiſgoths  
deſſauts  
par les Frā  
çois.*

*Amalaric  
occis en  
fuyant.  
Gregoire  
lin. 3. cha.  
10.*

*Aymon  
lin. 2. cha.  
7.*

*Clothilde  
ſille de Clo  
uis mou-  
rut l'an D.  
xxv.*

*L'an cinq  
cēs xxvi.  
Childebart  
& Clotaire  
en Bour-  
goigne.*

*Theodoric  
Roy de  
Mer ne  
vint aller  
contre le  
Bourguig-  
non.*

*Auſtun  
citē aſſie-  
gēe & pri-  
ſe.*

que Gondemar fut pris, & mené aux Roys ses cousins, & que soudain ilz le firent estrá- *Gregoire de Tours liv. 3. chap. 11.*  
 gler en leur presence: mais Gregoire de Tours, Aymon moyne, & Sigebert tiennent le *Aymon li. 2. ch. 7.*  
 contraire, & disent que Gondemar s'enfuit & Paul Emile adiouste que sa retraite fut *Sigebert es Chroniq.*  
 en Espagne vers les Wisigoths, où se sentant peu seur, il passa en Afrique vers les Wá- *Bourgoigne unie à la France l'an cinq cens vings & sept.*  
 dales, desquels il estoit issu, où il finit sa vie. Non pourtant voudroy-ie nier que si Gon-  
 demar tomba és mains de ses cousins, qu'ils ne l'ayét fait mourir, veu leur cruauté na-  
 turelle, & le peu de respect qu'ils portoyét à leur sang: & n'estime que l'historien Bour-  
 guignon parle sans auen en chose, où il a tant d'auteurs qui luy sont cōtraires, ausquels  
 neantmoins je suis content d'adiouster foy, iusqu'à ce que je voye preque suffisante  
 pour me faire recevoir le contraire. Tant y a que soit que Gōdemar fut occis, ou qu'il  
 s'en fuit, si est-ce que Childebert, & Clotaire vſurperent le pays de Bourgoigne ne lais-  
 sans rien de l'estoc ancien des W andales, & vnissans ce pays à la couronne de France,  
 de laquelle il ne partit de lōg temps, & où depuis il a esté reūny, ainsi que (Dieu aidant)  
 nous dirons, poursuyuans nostre histoire, & en leur partage ils n'eurent esgard quel-  
 conque à ce qui estoit deu aux enfans de Clodomir, qui estoient pour venir (comme  
 fils de l'ainé) plustost qu'eux à ceste couronne, & ne leur en donnerét part ny loth, ains  
 qui pis est, ils les priuerent depuis de vie, & entendez commét. En l'an cinq cens vingt *L'an D. xxviij.*  
 & huit, les Roys viuantz en assez bonne paix ensemble, comme leur mere la Roynne *Conspira-  
tio du Roy  
Childe-  
bert.*  
 Clothilde se fut retirée à Paris pour y vacquer à oraison, & priere, elle auoit en sa com-  
 paignie les enfans de son fils Clodomire, appelez (comme dit est) Theodoald, Gōtrád,  
 & Clodoald, ou Cloud, lesquels elle nourrissoit fort soigneusement & leur portoit vne  
 amour singuliere, esperant, avec le temps de les voir auancez en l'heritage d'Aquitai-  
 ne, ou de Bourgoigne: Childebert Roy de France enuieux de ce traitement comme  
 cruel, & sans nulle amitié, & craignát que la Roynne ne les nourrit à son preiudice, veu  
 le compte quelle en tenoit, enuoya à Soissons vers son frere Clothaire, le priant de ve-  
 nir iusqu'à Paris, pour des affaires de grande consequence: où estant arriué le conseil  
 fut tenu non sur les affaires, & police du Royaume, ains pour la ruine de leurs nepueux,  
 & ce pendant auoyent ils fait courir le bruit que leur parlement estoit pour donner à  
 ces enfans leur iuste portion de l'heritage du Royaume, & de ceste mesme esperance *Cest Ar-  
chade por-  
te vn glai-  
ue, & des  
ciseaux à  
Clothilde.*  
 repaissans la Roynne leur mere, feirent tant qu'elle leur enuoya ne sçachant point quel-  
 le portion du patrimoine François ils gardoyent aux enfans de Clodomire. Mais ils ne  
 furent pas si tost au Palais des Roys, qu'on les faist, & osta d'entre les mains de leurs  
 gouuerneurs & domestiques: & sur l'heure despecherent le Senateur Auuergnat Ar-  
 chade, duquel a esté faicte mention cy dessus, vers la Roynne luy porter vne fort triste  
 embassade: à sçauoir le choix de ces deux choses, ou quelle souffrit que ces enfans fus-  
 sent tondus moynes, ou autrement qu'il failloit que le glaiue leur oſtast la vie, la pau-  
 ure Dame troublee de nouuelle si estrange, & transportee de courroux, ne sçachant  
 presque ce qu'elle disoit, ou faisoit, dit sans y penser, qu'elle ayroit mieux les voir  
 morts, que tondus: non que la bonne Dame eut telle opinion, & qu'elle aymast plus  
 leur mort, que les voir petits & sans richesses en vie: mais la douleur luy auoit de telle  
 sorte troublé le sens, qu'elle parla plus que ne vouloit, & qu'il n'estoit de besoing. Car  
 Archade prenant ses motz, à l'aduantage, & selon le desir de ses maistres leur fut faire  
 sa responce, laquelle fut aussi tost le commencement du massacre des enfans, le plus  
 ieune desquels nauoit que sept ans, le second dix, & l'ainé estoit desia plus grand: car  
 Clothaire empoignant le second le ietta par terre, & luy donna de son glaiue à trauers  
 le corps, sans auoir horreur que ce fut sa propre main, qu'il feit l'office d'un Bourreau,  
 & qui espendit le sang Royal, & celuy mesme qui luy attouchoit de si pres que d'estre  
 fort de son frere propre, tant est demesuree la fureur de l'homme qui n'a que l'am-  
 bition grauee en son ame. Le plus petit des enfans oyant crier son frere, le voyant  
 terrassé, & nauré à mort, se ietta aux pieds de son oncle Childebert, embrassant ses ge-  
 noux, & le priant pour Dieu de luy sauuer la vie: cecy eut telle force que le tyran au-  
 theur de ceste tragedie, tout esplouré, requit Clorhaire de luy donner cest enfant, &  
 qu'il luy en payeroit telle rançon qu'il luy plairoit luy demander. Le Roy Soissonnois  
 ayant desia despouillé toute humanité, & courtoisie, & ensanglanté aussi bien son  
 cœur que ses mains, tant s'en fault que voulut octroyer ceste requeste à son frere que  
 plustost il le menaça de l'occir s'il luy empeschoit de paracheuer ce dequoy luy mesme



luy auoit donné le conseil: ce qui fut cause que Childebert repoussant son nepueu, & le desliant de ses genoux qu'il tenoit embrassez, le liura au meurtrier Clotaire, qui foudain le traita aussi doucement que le premier. Tandis que ces deux tyrans estoient ententifs à ce piteux massacre, l'aîné des enfans Royaux, appelé Clodoal, fut sauué par quelques soldats, & seigneurs marris d'une telle, & si desbordée cruauté: & cestuy voyant le peu d'assurance & felicité des monarchies, & combien malheureux est l'estat des grands, quitta le monde, & de sa propre volonté se coupa les cheveux & renonça aux pompes de ce siecle se faisant & rendant solitaire; & vivant séparé au lieu qui à present porte le nom de saint Cloud, où il mourut, & où ses ossemens reposent. Ce ne fut assez aux tyrans d'auoir occis les Princes de leur sang, si encor' leur furie ne se fut estendue sur les gouuerneurs, & Gentils-hommes de leur fuite, qu'ils feirēt tailler en pieces, pensans par ce moyen ou celer le fait, ou destruire tous ceux qui pourroyent prendre vengeance de leur forfait abominable, voire n'espargnerent les Dames qui les auoyēt nourris, tant ils estoient aueuglez, & croy qu'ils en eussent autant fait à leur mere si elle eust esté presente, & se fut essayée de les destourner de ce massacre, lequel aussi tost que fut executé, Clotaire monta à Cheual, & s'en alla à Soissons, & Childebert se tint à Paris aux Fauxbourgs, mais l'histoire ne dit point quels estoient ces Fauxbourgs, & neantmoins il est à coniecturer qu'ils estoient du costé de l'vniuersité veu que les palais des Romains y estoient assis, & que là où à present est la ville ce n'estoient que des marests & boscages: & que l'enceint de Paris n'estoit lors sinon ce qui est contenu és Pontz saint Michel, & du Change avec le Palais: & en l'vniuersité estoient les Fauxbourgs qui seruoient de sejour, & demeure aux Princes. La Roynne mere des Roys enterra les corps sanglans de ses petits fils en l'eglise saint Pierre pres de Clouis leur aieul, où elle commença s'arrester, pour y passer le reste de ses iours en oraisons, ieusnes, & prieres bastissant des Eglises, & faisant des aumosnes, pour effacer tant de maux qu'elle auoit causé par les desirs de sa vengeance. Ainsi vous voyez que d'un pere meurtrier, & ambicieux, des enfans sortirent poussez, & meuz d'une inclination cruelle & sans nulle amitié: car Clouis ayant (comme dit est) fait ambicieusement, & cruellement mourir tout ce qu'il peut rencontrer qui fut de sa race, il laissa vn pareil desir à Clodomire, lequel souillant ses mains au sang de Sigismond son cousin, & des enfans, & femme d'iceluy, porta depuis la penitence de son forfait estant occis par les Bourguignons en son second voiage, & guerre pour la conqueste de Bourgoigne, & tout ainsi qu'à tort il feit mourir ses cousins encor petits enfans, Dieu permit que son peché festendit sur sa posterité, & que ses propres freres furent les bourreaux vengeans le tort fait aux Princes de Bourgoigne: & Clothilde, ayant esté cause de tant de guerres, se veit aussi punie par la perte de ceux qu'elle pensoit qui luy deuoient vn iour seruir de baston de vieillesse: tant estoient rudes, iniustes, desloyaux & barbares ces premiers Roys François vsurpateurs de la Gaule, & si viuement estoit engraué en leur cœur le desir de se faire grands au despens de chacun, & tant ils estoient priuez de foy, que pour despoiller les autres, il n'y auoit promesse qui ne fut violée, ny parenté, qui ne fut mise à nonchaloir: quoy qu'au reste ils feissent grande profession de l'Euangile, aymassent les gens d'Eglise, & feissent de grandes, & belles fondations, & qu'ils bastissent plusieurs temples & monasteres.

*De ce qui se passa sous les Roys de France, durant tout le reste du temps que Childebert regna sur les Franc-Gaulois en Gaule.*

#### CHAP. XIII.

*Childebert guerroya deux fois les Espagnes.*



EX qui ont escrit és derniers siecles l'histoire de France, ont aussi compris sous vn voiage toutes les deux entreprises de Childebert en Espagne, mais ils deuoyent considerer que la premiere il la feit tout seul, & ce fut en icelle que mourut Amalaric, & eut pour successeur Theude, ou Theudat, lequel espousa Amalasute fille du Roy des Ostrogoths, & mere du deffunt Amalaric: & le second voiage fut fait par le mesme Childebert accompagné de son frere Clothaire apres la guerre qu'ils eurent ensemble, & de laquelle nous parlerons



parlerons cy apres. Or le Roy Clotaire adonné à ses plaisirs (comme dit est) apres la guerre contre Ermenfroy Roy de Thoringe, ayant eu Radegonde fille de Berthaire pour sa part de butin la voulut espouser, mais il en fut destourné pour quelque temps, plus pour sa grande ieunesse, que pour chose que ce Roy se souciaist des admonitions du precepteur de ceste Princesse qui scauoit qu'elle auoit fait vœu de virginité: neantmoins en fin il l'espousa: Mais auant que passer outre il faut scauoir que ce Roy eut cinq espouses, la premiere appelée Ingonde, de laquelle il eut cinq enfans masles, & vne fille: à scauoir Gonthier, Chilperic, Gontran, Sigebert, Aribert & Clotofinde: Sa seconde femme fut Aregonde sœur d'Ingonde (voyez quelle Chrestienté de ces Roys, lesquels iudaïsans ne faisoient conscience d'espouser les deux sœurs) & de ceste cy n'eut aucuns enfans. La troisieme eut à nom Chinifene, de laquelle sortit ce Chranné qui depuis feit guerre mortelle à son pere, secouru, & supporté par son oncle Childebert: La quatrieme fut Consonne, duquel mariage sortit vne fille nommée Blichilde mariee à vn Gaulois Senateur Romain appelé Anselbert de la race duquel issit Pepin, & tout le sang des Carlouinges. La cinquieme espouse de ce Roy fut la susdicte Radegonde, laquelle aucuns tiennent que iamais ce Roy ne cogneut charnellement, mais ie ne le scauroy croire, veu qu'ils furēt six ans ensemble, & qu'il estoit adonné estragemēt aux femmes. Quelle que fut l'occasion du diuorce d'entre Clothaire & sa femme Thoringienne, ou la sterilité d'icelle, ou autre, si est-ce qu'il appert qu'elle se rendit religieuse premierement à Noyon, puis à Chinon, & en fin à Poitiers, où elle bastit l'Abbaie de sainte Croix, la maison la mieux policee de ce Royaume: & l'Eglise de nostre Dame, qui ores porte le nom de sainte Radegonde, à cause que ceste bonne Royne, & sainte religieuse y est enterree & honnoree. Ce Roy son mary Clotaire, a esté vn merueilleux homme en son temps, & nonobstant grand personnage: & c'est sous luy qu'on dit qu'aduint l'erection de la seigneurie d'Yuetot au pays Neustrien en Royaume & souueraineté, à cause qu'il occist de sa propre main le iour du grand vendredy, & en sa chappelle Gaultier Seigneur d'Yuetot, luy requerant pardon des offenses qu'on luy mettoit sus auoir fait au Roy, & mesme que le Pape luy en auoit cscrit. Or si cecy est vray ou non, je m'en rapporte aux patentes de ce Roy qui quitta tous droits, & hommages aux seigneurs de ce lieu en souuenance de ce forfait: tant y a que iusques à nostre temps la terre, & iurisdiction d'Yuetot a porté tiltre de Royaume, & ores n'a que nom de principauté, & ne font plus les Seigneurs dudit lieu battre monoye, voire ne iouissent de tāt de droits que leurs ancestres, n'estant raison que le peché de Clotaire s'estende sur la posterité, qui n'est point issue de son sang, & que pour le forfait d'un Roy, tout vn Royaume porte vne marque perpetuelle d'infamie, comme si tous estoient compris en l'offence de Clotaire. Nous auons veu cy dessus comme les deux freres Childebert, & Clotaire feirent mourir leurs nepueux, l'un desquels en l'an cinq cens trente & vn se feit Prestre: ce que fait les Roys de Soissons, & de Mets conspirerent contre les Goths qui encor possedoyēt les pays de Prouence, & Languedoc par l'oëtrois fait au Wisigoth Amalaric, & iouissoient de plusieurs terres en Aquitaine, en la contree qui est delà le fleuve de Garonne, & laquelle à present porte le tiltre de Gascongne: & se resolurent de les en chasser & se faire Seigneurs entiers de toutes les Gaules aussi bien vers l'Occident, qu'ils l'estoyent vers l'Oriēt. Mais auāt que passer outre fault scauoir q̄ Theodoric (qui fut vn des plus sages Princes de son tēps) voyāt quelles estoient les humeurs de ses freres, par ses propres desseins, & voulant fortifier son fils Theodebert, contre leurs aguets, luy feit espouser Wisegarde fille du Roy des Lōbards, qui deja s'estoiēt fortifiez en la Pānonie, & de l'origine desquels nous parlerōs en son lieu, afin de ne cōfōdre le cours & ordre de nostre histoire, & cecy pource q̄ la iurisdiction de ce Roy Austrasié s'estendoit iusques en Baviere, & que par ce moyē il pourroit aisēmēt tirer secours de ce peuple à luy allié nouuellement. Il y a qui diēt que ceste Wisegarde estoit fille du Roy Lōbard Vvatō, qui ne se peut soustenir, si lon ne dit que & Theodebert, & son espouse estoient encor' petits enfans lors que fut fait ce mariage, veu que Watō mourut l'an D. XVII. & trois ans apres la mort de Clouis, qui me feroit pēser quelle ne fut point fille de Watō, ou Wacō, ains de Waltarie son successeur: aussi Gregoire de Tours, parlāt de ce mariage ne specifie point le nom, ny le royaume de ce Roy beaupere de Theodebert, seulemēt dit qu'il

*Epouse et  
enfants de  
Clotchaire.*

*D'où sor-  
tis les Pe-  
pins.*

*Radegōde  
Royne se  
rend Reli-  
gieuse.*

*Seigneurie  
d'Yuetot  
erigee en  
Royaume,  
et pour-  
quoy.*

*L'an cinq  
cens trente  
et vn.*

*Clotaire, et  
Theodoric  
s'arment  
contre les  
Goths.*

*Theodoric  
de Mets  
s'allie des  
Lōbards.*

*Greg. liu.  
3. cha. 20.*

espousa la fille d'un certain Roy, laquelle se nommoit Wisegarde: mais Paul Diacre Lombard de nation, & qui vivoit du temps de Charlemagne fait que l'accepte que Wisegarde fut fille de Wacon, ou Wató, fut ce qu'elle fut encor' en enfance, ou autrement: car voicy cōme il en parle: Au mesme temps Wachó se rua sur les Sueués, & les assubiettit à sa Seigneurie: & si quelcū veut cōvaincre cecy de mésonge, & dire que ces victoires Lombardes ne soyent veritables, qu'il lise le prologue de l'edit que le Roy Rothare, a fait sur les loix des Lombards, & verra que cecy est escrit par tous les cōmentaires de la mesme forme que je le traite en ceste petite, & brieue histoire. Or Wachon eut deux femmes, la premiere nommee Ranicóde fille du Roy des Thoringiés: & puis espousa Hosticose fille du Roy des Gepides: de ceste-cy il eut deux filles, l'aînée desquelles se nomma Wisegarde, laquelle il donna en mariage à Theodebert Roy des François: la secóde eut à nom Walderade espouse aussi de Subald (il y fault lyre Thiebald ou Thiebault) qui fut un autre Roy des François: & la troisieme femme de Wacó fut Salingue fille du Roy des Herules, de laquelle il eut un fils appellé Watharie, ou Waltharit qui regna apres luy: & tous ceux-cy furent Adelinges, qui estoit le nom d'une race illustre entre les Lombards: voila les paroles du Diacre, par lesquelles est prouvé que Wisegarde femme de Theodebert estoit fille de Wachon huitieme Roy des Lombards. Les Goths donc cōmenças à s'aneantir apres la mort du Roy d'Italie Theodoric, cōtre lequel le Roy de Mets auoit eu guerre, & lequel deceda l'an de grace cinq cés trétessept, & apres qu'Amalaric fut occis par Childebert, ainsi que dit est cy dessus, les Roys de Mets, & de Soissons Theodoric, & Clothaire s'allians ensemble, entreprirent aussi la guerre cōtre les Goths, & se delibererēt de les chasser du tout des Gaules, & leur oster ce qu'ils y possedoyent de seigneurie, & qu'ils auoyēt vsurpé depuis la mort de Clouis, & depuis que Amalaric eut espousé la fille de Frâce. A ceste cause ils dressent chacun une armee, qu'ils donnent à leurs enfans à conduire, Clothaire à Gonther l'aîné de ses fils, & Theodoric, à Theodebert qui luy devoit succeder. Gonther fut iusques au pays de Roüergue, d'où il s'en reuint sans faire autre cas digne de memoire, quoy que Trithemie, & avec luy Paul Emile dient qu'en l'an cinq cens trente & un Clotaire ravit aux Goths en Aquitaine tout ce qu'ils y pouoyent posseder, mais il fault rapporter ceste conqueste ailleurs, & au temps mesme que Clotaire regna tout seul es Gaules. Quant à Theodebert fils de Theodoric, qui fut en son temps un grand guerrier, il passa bien auant en Languedoc, & fut iusqu'à Besiers, prenant les places voisines de ceste cité, mais en lieu de poursuiure les Goths il se mit à faire l'amour à une Dame appellee Deuthere espouse d'un senateur Romain, c'est à dire d'un Seigneur naturel Gaulois se tenant en celle Prouince, & qui commandoit à Besiers: & elle laissant son mary, s'adonna à ce ieune Prince, & luy liura son Chasteau iadis appellé Caprarie, que je pense estre ce qu'à present on appelle Cabestan place assise entre pas de Loup, & la riuere d'Orb, qui passe à Besiers: ce qu'ayant fait le suiuyt iusques en Auvergne, ayant avec elle une sienne fille belle par excellence. Tandis que ce ieune Seigneur s'amusoit apres sa nouvelle maistresse, resolu de quitter sa Premiere espouse Wisegarde, son pere qui s'estoit despeché de son fils tout expres afin d'exercer ses accoustumees cruautés, fait mourir un Seigneur Austrasien appellé Siguald, & autant en eut fait à son fils portant mesme nom, s'il ne se fut sauué en Prouence, & ne se fut retiré en Arles que les Goths tenoyēt pour lors, lesquels neantmoins s'humiliās à Theodebert, luy auoyēt donné des ostages: mais le ieune Siguald ne se voyāt là assez assuré, & entēdu que le Roy Theodoric auoit mādē à son fils de le faire mourir, quoy que le Prince luy promit toute assurance, il s'en alla en Italie, où il fut iusques à la mort de Theodoric, qui aduint l'an vingt quatre de son regne, & de nostre salut cinq cens trentesepieme. Ceste mort fut cause que cōme au parauant Gōthier son cousin s'estoit retiré en Frâce par le cōmandemēt de son pere, Theodebert vint aussi en Austrasie pour heriter de la successiō, & Royaume de son pere, où sans nul cōtredit il fut receu de chacun cōme legitime, & naturel Roy: sans que pas un autheur face icy un seul mot de mention d'electiō, ny d'assemblee d'estats pour pouruoir à icelle. Ce Roy est loué de grāde iustice, pieté, modestie, & debōnairété, & ne trouue lon que reprēdre en sa vie sinō le diuorce que sans raison il feit d'avec son espouse Wisigarde pour prendre pour femme Deuthere sa cōcubine: & quant au reste, cōme il estoit sage, & vaillāt, aussi estoit il humble, & discret

Paul Dia-  
cre liu. 1.  
des gestes  
des Lomb.  
ch. 14.

Ce Theo-  
bald estoit  
fils de Theo-  
debert.

Desseins  
de peu des-  
fect des  
Roys Clo-  
thaire, &  
Theodoric  
en Aquai-  
taine.

Theode-  
bert amou-  
rache Deu-  
there Da-  
me de Be-  
siers.

Theodoric  
cruel sur  
sa vieilles-  
se.

Theodo-  
ric Roy  
de Mets  
meurt l'an  
D. xxx.  
viij.  
Quel fut  
Theode-  
bert Roy  
de Mets.

& discret où il voioit que la force n'y pouuoit de rien prouffiter. Et de cecy monstra il bien la pratique lors que ses oncles, despitez qu'il tint si grand heritage que la plus part des Gaules, & vn bon eschantillon de Germanie, se deliberent de luy couvrir sus, & luy raurir, & oster les terres: disans que estant fils d'un bastard il ne deuoit estre esgal au partage des legitimes: mais il n'y auoit encore loy qui separast les enfans naturels des Roys de l'espoir de la succession, ainsi qu'on le voit en plusieurs de la premiere, & seconde generation, & lignees des Roys de France. Theodebert donc, soit qu'il sentit ses forces peu fortes pour attédre ses oncles en cāpaigne, ou qu'il les respectast comme ses parents, & Seigneurs à cause de leur aage; ou qu'il craignit d'estre vaincu, sa conscience luy mettant deuant les yeux le peu de droit que les enfans illegitimes ont à la succession, & mesmement Royale: tant s'en fault qu'il voulut auoir guerre, que plustost il s'humilia & enuoyant des Embassadeurs aux Roys ses oncles, vſa de tant d'honestetez, summissions, & deuoirs, qu'il les adoucit, & gagna à grande graisse d'argent, & presents rars, & trefriches: & par ce moyen il se defendit de ruine, & fut estably Roy, & confirmé en sa Seigneurie par les Roys ses oncles, comme lors luy octroyans le libre vsufruit, & succession de l'heritage. Estably en son thronne, il s'adonna à toute vertu, faisant droit à ses subiets, reuerant, & craignant Dieu, & honorât les gens d'Eglise, & distribuât de ses biens pour leur nourriture, & pour rebastir les saincts lieux ruinez par les tēpestes miserables des guerres. Celle annee mesme de cinq cens trentehuit, mourut ce pere de tant de religieux, & miroir de toute vertu saint Benoist, lequel fut enterré au mont Cassin, où l'on dit que reposent ses ossemens, quoy que d'autres tiennent qu'ils sont en France en l'Abbaye qu'on nomme saint Benoist sur Loire: sur quoy je ne veux m'acheurer pour ne tomber en danger d'estre aſtraint sous la censure Apostolique, qui excommunie ceux qui dient que ces reliques sont ailleurs qu'au Mont Cassin. Ce fut en celle mesme saison que l'Empereur Iustinian commença la guerre contre les Goths, de laquelle nous parlerons cy apres, & en laquelle fut Chef Bellifaire Patrice laquelle dura l'espace de dix huit ans, nō sans grāds rauages faits d'une part, & d'autre en Italie. Et au mesme temps fut vne famine vniuerselle, laquelle affligea presque tout le monde & causa vne fort grande mortalité, tant par la faim, que par les guerres, la discorde estant semee par tout, & n'y ayant Royame qui ne se sentit du venin espadu par icelle. Veu que les Huns de rechef s'espadirent par l'Europe, & feirent des courses iusques aupres de la cité Royale de Constantinople, ruinerent la cité de Potidee, emmenans en captiuité iusqu'au nombre de six vingts mille personnes. Ce n'estoit assez si encor outre les Persans, les Bulgares ne se fussent lancez sur la Scythie, & haulte Mysie rauageans tout, quoy qu'en fin l'Empereur Iustinian les chassast & deſſit, en tuant plusieurs milliers, ainsi que le portent les Annales de Constantinople. En Asie, Cosroé Roy Persan feit de grands maux aux Chrestiens de Syrie, prit la grande & populeuse Cité d'Antioche, se soumit le pays de Cilicie, mais en fin fur repoussé par la vaillance de Bellifaire: lequel auoit deja mis ordre aux troubles d'Afrique: & ainsi (comme dit est) il n'y auoit coing du monde qui fut lors exempt de guerres. Ainsi eut ce costé vn miracle si la Frāce eut vescu en paix y regnant des princes charouilleux, & l'ame desquels estat toute conficte en ambition, ne tēdoit qu'à vsurper le bien d'autrui à quelque pris que ce fut, sans se soucier d'autre droit que de biē seance: & que cecy soit vray, ce qu'ils ne pouuoient executer par force, & à ieu descouuert, ils taschoyēt de l'effectuer par ruse: car ainsi s'en ayda Childebert Roy de Paris, ou plustost de France, entant que voyant que la grande vertu de Theodebert, & l'amour que luy portoyent ses subiets, luy seruoient de garant cōtre tout ce qu'on attentoit contre ses vie, & estats: se mit en deuoir, de le tromper par faux semblant, & sous pretexte de bonne & vraye amitié. A ceste cause enuoya le prier le venir voir, & que luy estant sans enfans pour luy succeder, vouloit le faire son heritier, & l'adopter pour son fils: mais c'estoit au plus loing de sa pensēe, & pour l'attraper à la longue, & lors qu'il verroit ce Prince appriuoisé, & ne plus se desfier de ses ruses, & cautelles accoustumees. Theodebert y vint, il fut recueilly, caressé, & traicté, comme le nepueu bien aymé & s'en retournant, Childebert luy feit de grans, & riches dons, & l'appasta d'un vain espoir de la succession de la couronne: mais à quoy tendoit cecy, vous le verrez cy apres, lors que sera faicte mention des

Conſpiratiō des oncles contre le nepueu.

Theodebert appaſſa ſes oncles.

S. Benoist mourut l'ā cinq cens trentehuit

En quel tēps l'Empereur Iustinian feist la guerre aux Goths Huns en Europe.

Procop. li. 2. de la guerre Persiq.

Bulgares courrent les terres de l'Empire. Annales de Const. liu. 16.

Persans affligēt la Syrie.

Ruses de Childebert pour appaſſer Theodebert.

*Acte  
cruel d'une  
mere vers  
sa fille.*

discords d'entre les Roys freres. Tandis que Theodebert estoit à Paris avec son oncle, & voulant partir, il enuoya vers sa derniere espouse Deuthere qu'elle vint le trouver à Verdun où il s'acheminoit: elle se prepare, & met en voyage, mais prenant garde à la grande, & extreme beauté de sa fille, qui estoit ja deuenue grandelerte, craignant que le Roy, qu'elle estimoit peu conscientieux en ses matieres, ne voulut abuser d'elle, & la prendre pour femme, la fait monter sur vn chariot conduit par des Bœufs (car c'estoit l'equipage, & coches sur lesquels les Roys, & Princes du sang François souloyent aller par les champs lors qu'ils n'estoyent point à la guerre) mais ces bœufs n'auoyent i'amaies esté domptez sous le ioug, ny mis au labourage, lesquels se sentans ainsi attellez, & esguillonnez, ne faillirent aussi de prendre la course, comme pouffez du Tan, & frelon, & ne cesserent onc iusqu'à tant qu'ils furent dedans le fleuve de Meuse, où ceste fille fut noyee. Ceste cruauté, avec le soupçon, & opinion esquels le Roy Austrasie se veit estre à l'endroit de sa femme donna tellemēt au cœur de Theodebert, que iamais il ne voulut voir Deuthere, ains reprit en grace sa premiere espouse Wisegarde, quoy de Deuthere il eut vn fils appelé Theoduald qui luy succeda au Royaume d'Austrasie: il est vray que Gregoire de Tours allegue vne autre raison de ce diuorce, & de la reprise de Wisegarde qui est telle. Que l'an septiesme du diuorce d'avec sa femme legitime, les Seigneurs de France vindrent vers luy, se ressentans de ceste indignité, & que pour vne concubine il tint si peu de compte de son espouse, & luy demandent la cause d'une telle occurrence: de quoy Theodebert esbahy, & craignant qu'il n'y eut anguille sous roche, & que ses oncles ne luy dressassent quelque partie sous ce pretexte, il abandonna Deuthere, & reprit Wisegarde: laquelle mourut peu de temps apres, & non pourtant voulut iamais plus le Roy facointer de sa concubine, detestât sa cruauté, & l'acte par elle commis sur sa propre fille. Or comme iamais guerre il n'aduint grande calamité de laquelle Dieu ne nous menace par quelque signe espouuentable, soit en l'air, es eaux, ou en la terre, aussi celle annee de cinqcés trēte-huict apparurent plusieurs signes, & presages en France comme vne Comete cheuclue, que Lucan appelle les crins de l'estoille redpubtable, & cecy le propre iour de Pasques: & afin que la menace fut mieux cōfirmee, & qu'on ne rapportast cecy à la seule nature, estans les Cometes assez ordinaires, on veit aussi le Ciel tout espris en feu, comme si la partie ignee eut deu embraser tout le reste, & ce ne fut tout, car il pleut du sang en grande abondance, qui est vn prodige qu'on ne scauroit rapporter aux effaiets naturels sinon miraculeux, car je ne les separe de la nature, veu que Dieu se sert d'icelle pour monstrier ses iugemens & merueilles. En celle saison viuoyent deux saincts Euesques freres iumeaux naiz à vn iour, sacrez à mesme iour, & qui moururent mesme iournee, & tous deux de sainte Vie à scauoir saint Medard Euesque de Noyon, & Gildard Archeuesque de Roüen: & le premier desquels le Roy Clotaire fait retourner à Soissons, & commença bastir vne Eglise au lieu mesme de sa sepulture qui fut mise à fin par le Roy Sigebert, telle qu'on la voit encore à present, & porta le nom dudit saint Medard, la doüant de grands reuenus, ioyaux, & autres richesses, telle & si grande estoit la deuotion des Roys de ce siecle. Et combien que en l'an de grace cinq cens trente neuf, aduint le voyage de Theodebert en Italie, si est-ce que pour ne rompre l'ordre des gestes de noz Roys je differeray le discours de ceste expedition; à cause que la chose requiert qu'on s'y arreste vn peu longuement veu les affaires y maniez, & les causes de ce voyage, qui ne sont de peu de consequence. Ainsi l'an cinq cens trente neuf, se passant paisible entre les Roys François si est-ce que ce repos ne fut de guerre longue duree, d'autant que l'an ensuyuant qui estoit de nostre salut le cinq cens quarantieme, cōme les Roys de Paris, & de Metz fussent alliez ensemble, & que Childebert rusé, & cauteleux eut fait ligue avec Theodebert, & l'eut appelé en l'esperance de sa succession, nō de desir (cōme dit est) qu'il eut de l'auatager, ains pour le tenir ainsi en suspēs, & fayder de ses forces, aduint aussi q̄ Childebert se chatouilla en soy, & de soy mesme cōtre le Roy Clotaire son frere. Nul des historiens anciens dit la cause de ceste querelle, & mescōtētemēt, mais il est aysé à le recueillir par ce qui a esté dit cy dessus q̄ les deux Roys occirēt leurs nepueux, & enuahirēt leur heritage: or comme iniustement ils auoyent fait ce massacre, aussi se trompent l'un l'autre en la distributiō & partage des Seigneuries d'autāt que les partageas, le

*Gregoi. de  
Tours liu.  
3. ch. 27.*

*Pourquoy  
le Roy  
Theode-  
bert laissa  
Deuthere  
sa concubi-  
ne.*

*Prodiges  
veus en  
France l'an  
cinq cens  
trēte-huict.*

*S. Medard  
en quel  
temps vi-  
uoit.*

*L'an cinq  
cens trēte  
neuf.*

*L'an cinq  
cens qua-  
rante.*

*D'où vint  
la querelle  
entre les  
Roys.*

pays

pays d'Auuergne escheut à Theodoric, auquel Theodebert auoit succédé, Clothaire eut les terres, & pays qui sont depuis Tours iusqu'à la Charente, à sçauoir les régions de Poitou, Engoumois, Lymosin, Perigort, & partie de Saintonge, & Childebert ce qui est outre la Garonne iusques aux monts Pyrenées: auquel ceste diuision semblant desauarageuse pour estre cōtraint de passer sous la mercy de son frere s'il vouloit aller en Gascoigne, ioint marry de ce que sans luy, Clothaire auoit couru sur les frontieres de ses pays allant cōtre les Goths, ceste cōqueste luy estāt deüe, il se resolut d'en auoir raison par armes, & d'oster à Clothaire ce qu'il possedoit, & luy limiter ses terres, ainsi que l'autre l'auoit borné à sa fantasie. Ainsi il appella Theodebert son presumptif heritier à secours, & tous deux sans deffier Clothaire s'armēt, & dresēt vn grād ost, pour le surprēdre auant qu'il eut moyen de leuer ses forces. Theodebert cognoissant l'iniustice de Childebert, l'eut volontiers esconduit, mais se voyant obligé de sa foy, & parole, fallut que marchast, & se fit Loup avec celui qui ne desiroit que la ruine de son frere: & ce pendant Clothaire, quoy qu'il eut eu aduis de ces complots, & cōme les Roys ses frere, & nepueu luy couroyēt sus, & eut rassemblé ce qu'il auoit de forces, si est-ce que ne se sentant assez fort pour leur fairē teste, ne fut aussi si temeraire que de leur aller au deuant, ains connissant es entours de la forest d'Orleans, attendant plus grand secours des siens, se tenoit sur ses gardes, prioit Dieu qu'il pleut le garder des mains furieuses de son frere, & de deffendre sa couronne, & l'heritage de ses enfans. Ce pendant les Roys de France, & Austrasie apptchoyent de luy, & il voioit ses forces augmēter de iour à autre, & la chose alla si auāt, qu'ils s'approcherent pres de la ville d'Orleās, n'attendants autre cas que la commodité pour se ioindre, & vider leur different à force d'armes, & avec la ruine de l'un ou de l'autre, ou de tous les deux ensemble. Mais comme Clothilde leur mere fut aduertye de ce discord, & que les armées estoient en campagne, elle estant à Tours, où elle se retira apres le massacre des enfans de Clodomir, marrie au possible de voir ainsi son sang esmeu, & ses enfans irritez pour se destruire, s'adonna tellement à ieufnes, prieres, & aumosnes, s'humilia deuant Dieu, feit mettre chacun en oraison pour les Princes, commanda de ieufner pour la paix & vnion des freres, & par ces sommissions Dieu s'appaisant, monstra aussi miraculeusement combien peuuent les prieres des simples en son endroit, faictes en foy, & les requestes iustes presentees deuant sa diuine majesté: Car le propre iour de la bataille assignee, ainsi que les armées estoient prestes à chocquer & s'esbranlassent pour commencer la meslee, soudain il s'esleua vne si furieuse tempeste, & effroyable orage de vents, pluyes, gresle, esclairs, esclats de tonnerre, & de fouldres, qu'on eut dit que le monde deuoit abismer, ne restant tente ny pauillon qui ne fut remuersé, ny homme qui ne sentit que c'estoit Dieu seul qui dressoit ceste partie: & ce qui est le plus admirable, cest orage fut ainsi violent sur le camp seul des Roys Childebert, & Theodebert, sans qu'une seule goutte deau cheut en celui de Clothaire. Ces orages miraculeux effrayās l'oncle, & le nepueu ils furent aussi plus prompts à venir à composition, qui fut moiennee par Clothilde, venāt de Tours au camp des Roys, qu'elle trouua tous disposez à bien faire, & lesquels festans entre-acollez, promirent de viure en paix, & d'employer leurs forces cōtre les Goths heretiques pour la deffence de la foy catholique, & pour recōquerir ce que les Arriēs tenoyēt en Aquitaine. Ainsi fut espargné le sang François, lequel eut lors perdu sa plus-grande force si l'on fut venu aux mains, veu que tout l'effort François estoit là assemblé, & qu'il ne se pouuoit faire que s'il eussent combatu, la fleur de la noblesse, & des soldats n'y eut perdu la vie. De ceste guerre ainsi miraculeusement mise à fin parle le Poëte Gaulois en sa Franciade disant.

Grande  
pieté de la  
Royne Clo-  
thilde.

Miracle  
grand pour  
appaiser la  
furie des  
Roys prests  
à cōbattre.  
Clothilde  
moyenne la  
paix entre  
les Roys ses  
enfans.

Ce Childebert, & Clothaire grans Princes  
Pour augmenter les bords de leurs Prouinces,  
Rompan le droit, la nature, & la loy:  
(Entre les Roys ne dure point la foy  
Tant le desir de regner leur commande)  
Freres Germains suivis d'une grand bande

Ronsard li-  
ure qua-  
triesme de  
la France.



*D'hommes armez, partiaux & meschans  
 Voudront, hélas! de leurs glaiues trenchans  
 S'entre-tuer, & rougir les batailles  
 Du sang tiré de leurs propres entrailles.  
 Mais sur le point qu'ils voudront s'assaillir  
 Voicy du iour la lumiere faillir,  
 Neges, & vents, & tourbillons, & gresle  
 Du Ciel creué tomberont pesle-mesle  
 Entre-semez de fouldres, & d'esclairs:  
 Hommes, cheuaulx, morions, & bouclairs  
 Seront frappez des flammes du Tonnerre.  
 Ainsi de pœur mettront fin à la guerre  
 Ces deux Germains: le bon Dieu l'a permis  
 Et de haineux deuenus bons amys,*

Cest accord fut stable pour quelques annees, aumoins par l'exterieur, car les Roys ayans fait paix, ligue, & alliance ensemble, ils ne se feirēt plus la guerre l'un l'autre, mais tousiours, auoit Childebert vne dent de lait sur Clotaire, & l'eut voulu ruiner, quoy que ce fut son legitime heritier, d'autāt qu'il n'auoit nul hoir masle pour luy succeder, & des effects vous en verrez quelque signe en son lieu: & ce pendant la Frāce demoura deux ans paisible, puis que nul estranger luy donnoit empeschemēt à ses aises, & que les Roys s'amusoÿēt à faire droit au peuple: & à bastir des Eglises. En celle saison mourant Eusebe Euesque de Paris, fut esleu en sa place sainct Germain, duquel l'Abbaie iadis de saint Vincent est à present renommée & de la fondation de laquelle (comme dirons cy apres) il fut cause, consacrant le lieu au vray Dieu, qui auoit iadis seruy aux Idoles, & faux Dieux, & à faire les sacrifices abominables d'Isis la deesse. J'ay cy dessus monstré que Childebert passa deux fois en Espagne, l'une seul, & lors que Theodoric guerroya le Roy de Thoringe, & de ce passage parle l'Annaliste d'Espagne mais diuersement que noz historiens, quāt à l'effect de la bataille, duquel je vous mettray les paroles: Childebert Roy de France passa iusques en la cité de Toledé, laquelle ayant prise par l'effort d'un siege, y pillā, & saccagea les Eglises, & ce butin, luy de retour avec sa sœur en Gaule, fut departy aux Eglises Françoises: puis adiousté. Le Roy Childebert enorgueilluy de ces victoires, (car il fait que la bataille qu'il eut contre Amalaric fut donnée pres de Narbonne, & qu'icelle gaignee il passa en Espagne) entra avec grande armee en l'Espagne Tarraconoise (c'est ores le pays d'Aragon) mais comme à son retour un Capitaine Goth nommé Theodiscle, eut saisi les pas des monts Pyrenees, les François se veirent en telle, & si grande angoisse, qu'ils furent contrainctz de rachapter & leur liberté & leur vie, & par argent, & par prieres, & ne leur fut donné que l'espace de vingt-quatre heures pour passer, & ceux qui demourerent apres ce terme, furent taillez en pieces. Et sans mentir il fault bien que Childebert eut receu quelque iniure segnalee des Goths en s'en retournāt du premier voiage fait pour l'amour de Clothilde sa sœur, puis qu'il y voulut rerourner depuis: car ayant vengé le tort fait à sa sœur, & fait mourir Amalaric qui l'auoit mal traitée, il n'auoit plus occasion de mescontentement, veu que Theude Roy Wisigoth ne luy faisoit point de grands assauts: & ainsi i'ose accepter la raison de l'Espagnol, que Childebert se ressentant de ceste brauade de Theodiscle il voulut s'en veger, & que pource il passa de rechef en Espagne: & duquel passage fait mention le susdit historien Espagnol parlant en ceste maniere. Tousiours estoit la guerre ouuerte entre les Goths, & les François, de sorte que les deux freres Roys de France Childebert & Clothaire en l'an de grace cinq cens quarante deux passans les monts Pyrenees descē dirent es terres, qui à present portent le nom de Nauarre & courans le pays selon le fleuue Ebre, ils gasterent & ruinerent tout iusques à la cité de Saragosse, que les Latins appellent Cesar-Auguste, pensant que les citoyens d'icelle fussent Arriens, ainsi que le Roy qui leur commandoit, estoit infecté de l'arianisme

*Estienne de  
 Garinay  
 liu. 8. cha.  
 16.*

*Childebert  
 mal mené  
 aux monts  
 Pyrenees.*

*Garinay  
 liu. 8. cha.  
 16.*

*L'an cinq  
 cens qua-  
 rante deux.*

nisme: mais (comme auons dit cy dessus) les Arriens ne se monstrent onc si furieux que les Calvinistes, car ils souffroient que les Catholiques eussent des Eglises pour leur exercice, esquelles on ne leur donnoit aucun empeschement. Deuant Saragosse donc se camperent nos Roys voyans que les citoyens refuserent de se rendre, & feirent des faillies gaillardes, & furieuses sur les François, & ceux cy voyans leur opiniastrise, obstinerent aussi au siege, & resolurent de ne partir de là que la cité ne fut sous leur puissance fut par force, ou par composition. Ce complot des Roys entendu par les Saragossiens, ils commencent à s'estonner, & perdre cœur, & laissant le desir de se deffendre par armes materielles, eurent recours aux prieres, ieunes, & autres exercices de pieté, faisant la procession autour des murailles, chantans des hymnes, & letanies, & portans les croix, & reliquaires, vestus pauvement, & affligeans leurs corps, & les femmes accoustrees en dueil, & sans nulle parure, afin que par cest abaïssement, & humilité, ils flechissent Dieu à prendre cōpassion d'eux, & de leur ville. Par là vous voyez <sup>Dés combien long temps les reliques des saints honorees en l'Eglise.</sup> que ce n'est d'auourd'huy, ny depuis trois ny quatre cens ans que les ceremonies des processions, & les croix, & reliques en icelles ont esté portees, ains dès l'Eglise primitive, & de ce fait est tesmoing Gregoire de Tours, disant que le clergé de Saragosse portoit la robe, & tunique de saint Vincent le Diacre martyrisé sous l'Empereur Dece, en <sup>Greg. li. 3. ch. 29. Symo li. 2. ch. 12.</sup> ceste procession, esperans que par les prieres de ce Martyr Dieu leur feroit grace, & les deliureroit de ce siege. Or sembleroit icy que les Chrestiens de France n'eussent lors encor l'usage des processions, vcu que Gregoire dit, que les nostres voyans ce peuple ainsi aller aux entours des murailles, furent estonnez, & penserent qu'il feït quelque charme, & sort pour leur porter nuïssance: mais (comme i'ay dit) l'opinion qu'ils auoient que les assiegez fussent Arriens, fut cause de ceste pensee, non que les nostres n'eussent l'usage des processions, mais pour ce qu'ils estimoient que les heretiques les mesprisans, & chantans ainsi en assemblée, ils feïssent des sortiliges pour enchanter leur armee. Ceste opinion leur feït appeller vn paysan, auquel ils demandent que faïsoit ce peuple ainsi chantant sur les murailles, qui respondit que les citoyens estoient catholiques, & qu'ils prioient Dieu qu'il luy pleut les deliurer du siege: & pour ceste cause ce paysan fut delegué vers l'Euesque du lieu, lequel venant parler aux Roys <sup>Saragosse cōme deliuree du siege des François.</sup> & les citoyens, & la ville d'estre ruinez & saccagez, & cecy, donnant à Childebert la robe de saint Vincent portee en procession, qu'il porta en France, & la mit en l'Eglise qu'il y fonda au nom de ce saint Diacre, & martyr, laquelle ores porte le nom de saint Germain des Prez, où ce Roy repose ainsi qu'auôs deduit assez au long en nostre Cosmographie. Et cecy fait, ils leuent le siege de Saragosse, & s'en retournent en France, ruinans, pillans, & gastans tout le pays Espagnol par où ils passerent en s'en retournant. De tous ces voyages faits en Espagne, parle Ronfard en ceste sorte.

Puis en poussant milliers dessus milliers  
 D'hommes armez, par hautes destinees  
 Iront gagner les Cimes Pyrenees,  
 Princes guerriers, inuaincus de trauaux  
 Les monts d'Espagne au bruit de leur cheuaux  
 Retentiront, & couuers de gens-d'armes,  
 Les champs luiront sous la splendeur des armes.  
 Lors Almaric Roy des Goths qui tiendra  
 Sous luy Espagne, ardent les assandra  
 (Nouveau fuzil de l'ancienne noise)  
 Mais pour neant: car la vertu François  
 De pieds, de mains, & de teste poussant,  
 Ira des Goths les forces renuersant.  
 Ce Roy voyant sa puissance coupee  
 Du fer Gaulois, sçaura que vaut l'épee  
 De Childebert, qui luy perçant la peau,

Ronfard.

*Costes, & cœur, ira iusqu'au pommeau  
 D'une grand playe en la poitrine ouuerte,  
 Avec le sang fuira l'ame deserte  
 Du corps Gothic, & franche de ses os,  
 Ira chercher là bas autre repos.  
 Ces freres Roys, ains frayeur des campagnes  
 Ardront, perdront, pilleront les Espaignes,  
 Mettant à sang, & peuples, & Seigneurs.  
 Lors tous enfléz de butins, & d'honneurs,  
 Et d'une gloire aux François eternelle,  
 Viendront reuoir leur terre paternelle.*

Ayans discoursu de ceste guerre de l'an cinq cens quarâte deux, il faut venir à la ruine des Goths en Italie, cela faisant à l'histoire des François.

*Quels furent les Goths, & leur origine & conquestes, & comme ils furent chasséz  
 par les Romains secourus des François, de l'Italie.*

## CHAP. XV.



E seroit peu fait que d'auoir parlé souuent de celle nation tant esfroyable des Goths, laquelle a estonné, affoibly & accablé iadis l'Empire Romain, si nous ne monstrions qui sont les Goths, & d'où ils ont pris origine: ce que nous ferons (Dieu aidant) quoy que desia nous ayons trauaillé là dessus, & en l'histoire vniuerselle, & depuis en la Cosmographie: & cecy afin que le discours de ceste histoire soit

*Goths nō-  
meZ entre  
les Scythes  
& pour-  
quoy.*

*Où est le  
pays des  
Goths.*

*Diuers nōs  
des Goths.*

*Paul Orosc  
li. 1. ch. 16.*

*Procopé li.  
1. de la  
guerre  
Goth.*

*Jean Ma-  
gnus li. 1.  
de l'hist.  
Gothiq.*

plus accompli, & que le lyseur ne soit en peine de fueilleter pour cest esgard vne infinité de liures. Les Goths donc ont iadis esté renommez entre les Scythes, non qu'ils le fussent, ains pour auoir couru, rauagé, & vsurpé par armes la Scythie sous leur Roy Philmer fils de Gadaric surnommé le grand, & ce fut leur premiere course estans sortis de la Scandinauie qu'aucuns estiment estre vne isle, d'autres terre ferme, & nul sçachant encor iuger du different, veu le grand trait de terre que contient ceste grande Prouince Septentrionale, enclose de la mer Glaciale d'un costé, de la Balthique d'un autre, ayant la Moscouie voisine, & s'estendant iusques sous le Pol-Artique. Et ont porté le nom de l'isle de Gothland qui auoisine le pays de Suece, d'où s'est ensuiuy que tous les Roys de ce pays ont porté le nom de Goths, & leur Royaume de Gothie. Et d'autant qu'en plusieurs pays ceste nation s'est espandue, aussi a elle eu diuers noms, ores estant ditte Gethe, & vne aures fois Gothe, tout ainsi qu'en son propre pays elle a eu diuerses appellations, selon les lieux de sa demeure, à sçauoir les Westrogoths pour se tenir au cartier occidental du pays, & les Ostrogoths tenans la partie orientale: d'où est adueni qu'és pays estranges ils ont esté nommez, & Samogethes, & Masagethes, & Tyrfogethes selon les lieux où ils s'arrestoient: enrant que par l'accord des anciens ce n'est qu'un mesme peuple que des Goths, & des Gethes: ce qui est confirmé par Paul Orosc, disant ainsi: Les Gethes sont ceux, qu'ores on appelle Goths, lesquels Alexandre dit que failloit euitier, Pyrrhe les craignoit, & César n'osa les attaquer. De mesme opinion est Procope, qui viuoit du temps que les Goths estoient en Italie, qui les dit estre Gethes, vsant de ces paroles, faisant mention de Vitigé Roy Goth tenant Rome estroitement assiegee: lors (dit-il) quelques Seigneurs Romains mirent en auant les prediçons de la Sibylle, qui asseuroient que la cité seroit en peril iusqu'au moys de Iuillet, & que de là en auant elle n'auroit que craindre en rien les assaults Gethiques, car que les Goths soient de la nation des Gethes, plusieurs tant anciens que modernes l'asseurent. Celuy Jean Magnus Goth de nation en son histoire maintient qu'en leur ancien langage de son pays, l'on appelle Gethes ceux que les Latins ont nommez Goths, dequoy ne faut s'estonner, veu l'estendue des pays sur lesquels

quels ce peuple a iadis commandé, & les diuerſes nations deſcendues de ces peuples, veu que les Wandalen en ont pris origine, les Bourguignons en ont eu leurs Roys, & les Huns emprunté leurs forces, eu eſgard aux noms diuers qui eſtoient entre ces Goths, ainſi que dit a eſté cy deſſus. Entant que les Wiſigoths furent les premiers qui paſſerēt eſ parties occidentales, ſe faiſſans d'une partie de l'Italie, lors que ſous l'Empire de Valentinian ils paſſerent le Danube, & ſe ruerent ſur le pays de Thrace, ainſi que le deſcrit Marcellin en la vie de ce prince. Depuis ſ'allians par force à Theodoſe le grād, qui les auoit ſurmontez, ils furent quelques dix huit ans tributaires des Romains, & ſans auoir Roy qui leur commandaſt: mais en l'an quatre cens quatre, ils ſe-manciperent de ce tribut, & faiſans Alarich leur Roy, ils paſſerent en Pannonie, puis en l'Italie, & en fin en Gaule d'où ils chaſſerent les Wandalen auſſi bien que des Eſpaignes. Mais Odoacre (duquel a eſté faite mention cy deſſus) ayant uſurpé l'Italie, l'Empereur Zenon ſuſcita contre luy Theodoric Roy des Oſtrogoths, homme vaillant, ruſé, ſage, & grand politique, qui chaſſa ledit Odoacre, & le feit en fin mourir, & ainſi fut conſiderée en occident la diuerſité des noms Goths auſſi bien que leur Empire, les Wiſigoths ſe tenans en Gaule & eſ Eſpaignes, & les Oſtrogoths ayans puissance & ſouueraineté en Italie, par l'oſtroy des Empereurs, qui n'auoient moyen de deffendre leur empire. Et pour ne nous arreſter trop longuement icy, à cauſe qu'ailleur nous auons traité ceſte matiere, comme les Goths auoient eſté effroyables par l'Europe, & à l'Empire Romain, auſſi ſe veirent ils meſpriſez apres la mort du grand Roy Theodoric, & lors que les François ſe ruerent ſur les Eſpaignes, d'autant que le meſpris vint d'eux meſmes, & qu'ils ſe faiſchans que la Royne Amalaſionthe gouernaſt leur Empire durant la minorité de ſon fils Amalaric, lequel (comme auons dit) eſpouſa la fille de France, & fut occis pour l'auoir mal-traitée: & ainſi eux ſe partialiſans ne faut ſeſtonner ſi leur regne fut diſſous quelque deuoir que feiſſent depuis ny Theude, ny Vitrigé, ny Totile: & quelque alliance qu'ils euſſent avec les François, leſquels ne les aimoient point, à cauſe de la ſecte arrienne que les Goths embraſſoient. Amalaſionthe auoir quitté la Prouence à Theodebert Roy de Mets qui luy eſtoit voiſin, pource qu'il poſſedoit la Bourgoigne: mais Theodat ayant uſurpé la Seigneurie des Goths en Italie, & fait mourir la Royne Amalaſionthe, le François entra avec forces en Italie, & conquist les pays des Ligures, qui eſt le Geneuois & la plus grand part de ce qui à preſent porte le nom de Lombardie, & la cauſe pourquoy, nous le dirons cy apres, & ne ſortit d'Italie que chargé de butin, & grādes richèſſes, & qu'il n'eut contrainſt le Goth Theodat à venir à compoſition telle qu'il quitta aux François tout ce que les Goths poſſedoient en Gaule: ce qui ne fut executé iuſqu'apres la mort de Theodat, & par le conſeil de Witrigé eſleu Roy des Goths bien qu'il fut de bas lieu, mais à cauſe qu'il eſtoit vaillant Capitaine, & tout cecy eſt mis en auāt par Procope Grec qui accompagna le général Belifaire au voyage cōtre les Goths. Gregoire de Tours dit que Theodebert fut contrainſt de quitter le reſte de ſon entrepriſe en Italie pour ce que l'air du pays eſtoit nuifible aux François, & qu'il perdit grād nombre de ſes ſoldats qui y moururent de diſſenterie, & de fièvres, quelques vns diēt que cecy aduint en l'autre voyage de Theodebert, lors qu'il feit guerre à Narſé, & qu'il auoit delibéré de paſſer avec ſes forces en Thrace, & aller aſſieger Juſtinian en Conſtantinople, (car ainſi en parle Agathie) à cauſe qu'en ſes tiltres il ſe diſoit vainqueur des François, pource que ſes gens auoient deffait quelques bandes Françoises, ſuiuant l'orgueil Romain, & la folie des anciens Empereurs, qui pour auoir mis le pied en vn pays, ſ'en diſoient auſſi roſt Seigneurs par leurs tiltres, auſſi vains, que vainement ils ſe vantoient des effets. Au reſte Theodat n'effectua onc ſa promeſſe, y obſtant ſa mort, ains ce fut Vitrigé, qui ſe voyant aſſailly par Belifaire, conſeilla aux Goths d'accorder avec les François, & de leur quitter les terres de Gaule, & leur payer la ſomme d'argent de Theodat promiſe, ce qui fut fait, & Embaſſadeurs entouyez en Gaule, nō au ſeu Theodebert, ains à Childebert, & Clothaire auſſi bien qu'à luy (car ainſi le reſmoigne le Grec Procope, qui uiuoit de ce temps) leſquels receuans & l'argent, & les terres Gauloiſes, ils ſe diſoient amis des Goths, leur promettoient ſecours, mais non de François, ains d'autres nations, ſe courans qu'ils auoient iuré à l'Empereur de luy donner aide en ceſte guerre. Ainſi vous voyez combien il eſt neceſſaire de feuilleter les liures des anciens pour tirer la

*Am. Marcellin li. 31.*

*Goths paſſent en Italie l'an quatre cēs quatre.*

*Ceſt Alaric prit & pillā Rome. Voy ſaint Auguſtin li. 1. de la cité de Dieu.*

*Pourquoy les François ſont guerre aux Goths.*

*Procope li. 1. de la guerre Goth.*

*Greg. li. 3. ch. 32.*

*Agath. li. 1. de la guerre Goth.*

*Tout les trois Roys de France unis pour les Goths en Italie.*

verité de l'histoire, lesquels si le Blond eut veu, il ne se fut oublié iusqu'à là que de dire que Theodat chassa Theodeberr, & les François d'Italie: bien eût il parlé, s'il n'eût dit sinon qu'il les en chassa à force de deniers, mais il a adiousté qu'il les vainquit, ce qui est contre les paroles de Procope qui viuoit de ce temps. Ce pendant Vitigé triompha en Italie, Bellisaire vint en icelle, & en fin est assiégué dedans Rome par le Goth, mais l'heur de Vitigé fut court, car estant vaincu il fut conduit prisonnier en Constantinople. Ainsi les affaires Goths mis à bas vint Totile qui les remit sus, deffit les Romains, & occupa la cité de Rome qu'il laissa assez peu sagement, l'ayant desmantelée, & que sans les prieres du Pape il eut rasée: dedans laquelle derechef entra Bellisaire, & la fortifia pour la conseruer à l'Empire. Ce pendant Theodebort vint à mourir l'an cinq cens quarante neuf, & luy succeda Theodebald son fils qu'il auoit eu de Deuthere sa concubine: & si le pere fut violent, hardy, & grand conquereur, le fils ne luy deut rien en pas vne de ces choses, bien qu'il fut fort ieune, lors que son pere deceda, lequel mourut (comme dit Agathie) courant vn farouche Toreau nourry aux bois, & sauuage, (ainsi l'appelle l'auteur susdit ne regardant pas le grand nombre de Buffles qui sont en Italie, & combien ils sont dangereux à rencontrer) ainsi le Roy se fiant en sa force, & tenant vn fort espieu en sa main pour l'enfermer, & tuer, fut luy mesme bleccé à mort, & rapporté en Gaule où il mourut bien tost apres, pour le grand bien des Romains, & Grecs, car c'estoit lors qu'ayant pitié des Goths, & craignant qu'iceux ruinez l'Empereur n'armast ses forces contre les Gaules pour en chasser les François, il entra en Italie pour faire teste à Narsé: mais bleccé (comme dit est) il se retira, & laissa quelques Capitaines pour faire teste aux Imperialistes, avec lesquels neantmoins le fils fit accord, & s'alliant aux Romains, dressa ses forces contre Teia Roy des Goths. Je m'estonne que nos annalistes ny celui d'Austrasie n'ont fait mention quelconque de ceste mort de Theodebert, ny de la rupture de la foy promise à l'Empereur Iustinian, veu que cela est vn si beau exemple pour les Roys, afin que craignas les iugemens de Dieu, ils soient loyaux, & constans en leurs promesses. Gregoire de Tours met bien la maladie, & icelle longue de ce Roy Austrasien, mais il ne dit le genre d'icelle, seulement raconte qu'elle estoit incurable, & que les medecins n'y sceurent onc donner aucun remede: ainsi reuenons là que Dieu le punist de toutes ses offences, & trahisons, & des torts faits à tant de Princes. Or reuenons à la cause des Goths, & à ce que les François firent en Italie, car puis que nous sommes sur ce propos, il setoit mal-seant de rompre l'ordre du discours, puis que le temps ne nous empesche en rien que ne courions iusqu'à la derniere deffaite Gothique, & reünio du nom Italié & terres Latines à ceux qui estoient naturels du pays, iusqu'à ce que par le moyen de Narsé, les Lombards les conquerent. Donc apres la captiuité de Rome par Totile, comme Iustinian eut rappellé Belisaire, & en son lieu enuoyé vn excellent homme, quoy que Eunuque appellé Narsé, & par ainsi son grand Chambellan, ou plustost chef des Garde-couches, qui fut Prince, & conducteur des forces d'Italie. Cestuy eut affaire cōtre Totile l'an cinq cens cinquante & vn, & auant que d'entrer en Italic, il s'allia des Lombards sur lesquels commandoit lors Alboin, qui luy donna partie de ses forces pour le secourir cōtre les Goths, & passerent tant Grecs que Lombards par la Dalmatie, & trauersans le goulphe de Venise vindrent au pays qui à present obeit à la couronne de Naples. Là leur vint au deuant Totile Roy Goth, & y fut la bataille donnée, en laquelle moururent soixante mille Goths, & le reste mis en route & desconfit, pourcc que Totile y perdit la vie: au mesme lieu (comme dit Procope) auquel iadis Camille Romain deffit les forces Gauloises, qui encor de son temps s'appelloit la sepulture, ou tombeau des Gaulois: & cecy aduint du viuant encor de Theodebert, qui lors que Narsé estoit empesché en Italie, se resoluoit de passer en Thrace, & l'eut fait, sans la mort qui le vint surprendre, ainsi qu'auons dit. Totile occis, les Goths se voyans sans prince du sang Royal des Ostrogoths, & la necessité ne leur souffrant d'aller en Espagne querir les successeurs de Theude, & Theudad, veu que Narsé leur chaussoit les esperons de trop pres: ils se firent vn Roy tel que la fortune leur offrit en vne telle vrgence d'affaires: à scauoir Teia homme adextre, & grand guerrier, que Totile auoit laissé en garnison à Verone, lors obeissante, & suieete aux Goths. Mais l'heur de ce pauvre Roy ne fut plus grand que celui de Vittigé, ou de Totile: car à grand peine auoit il regné vn an entier

Faute du  
Blond en  
son hist.

Vitigé me-  
né à Con-  
stantinople  
captif.

Voy Proco-  
pe li. 3. de  
la guerre  
Goth.

Totile préd  
Rome.

Agath. li.  
1. de la guer-  
re Gothiq.

Mort de  
Theodoric

Roy de  
Mets.

Greg. li. 3.  
ch. 36.

Narsé viét  
en Italie  
l'an cinq  
cens cin-  
quante vn.

Voy les  
Annal. de

Constant.

liu. 16.

Totile oc-  
cis.

Procope li.  
3. de la  
guerre  
Goth.

Teia fait  
Roy des  
Goths.



entier que venant & s'affronter à Narsé plus par contrainte, & presque à demy desespéré, se voyant frustré de toute attente de secours, que de son gré, & de sa propre gail- *Teia occis*  
lardise, il perdit, & la bataille, & la vie, & les Goths le moyen de plus se preualoir en l'I- *par Narsé*  
talie. Les Goths se voyans ainsi accablez, & ne sçachans plus de quel bois faire fle- *en bataille*  
ches, enuoyent des Embassadeurs en Gaule vers les François, & sur tout à Theodoald *l'an cinq*  
Roy d'Austrasie, & d'une partie de Bourgoigne, le prians d'auoir cōpassion des Goths *cens cin-*  
leurs voisins, ruinez presque par les forces Romaines: qu'il pensast que si Narsé cōque- *quante*  
roit le reste del'Italie, & accabloit les forces Gothiques, qu'il ne s'arresteroit en si *deux.*  
beau chemin, ains tascheroit de se faire Seigneur des Gaules. Mirét en auant qu'à tort *Goths re-*  
Iustinian les guerroyoit, & leur ôstoit l'Italie, veu que le Roy Theodoric Ostrogoth *quierent*  
tant s'en faur qu'eut occupé ny enuahy par force ce qu'à present on leur tollissoit, que *les François*  
plustost l'Empereur luy en auoit fait cession, ny ayant rien plus, vcu qu'Odoacre en a- *de secours.*  
uoit despouillé l'Empire: & ainsi les Goths n'auoient rien pris sur les Romains, mais  
qu'en leur faueur ils en auoient chassé le Herule, & remis les Italiens en leurs anciens  
priuileges. En somme s'excusent des guerres qu'ils auoient eu ensemble, lesquelles ils  
reietterent sur l'iniustice de Theodad, & conclurent par vne supplication, tendant à  
ce qu'il pleust aux Princes François de les secourir, & ne souffrir point la ruine d'un  
peuple leur amy, & duquel ils ne deuoient attendre tant de griefs, & iniures que des  
Romains: qui n'aiment que ce qui est de leur langue, & reputent tout le reste des ho-  
mes grossiers, & barbares: que par ce moyen ils s'obligeroient les Goths, comme les  
ayans sauuez, & deliurez du plus grand peril auquel iamais ils se rrouuerent, & par ce-  
ste deliurance ils garderont leurs terres des mains rauissantes de ces tyrâs vsurpateurs  
de tout le monde. Offrirent grande somme de deniers pour la soulde de la gendarme-  
rie, & des places fortes pour les mettre en garnison, & se retirer leur aduenant quel-  
que route, & ensemble promirent de recognoistre à iamais ce bienfait, & confesser  
que des seuls François ils tiendroient, & biens, & grandeur, & liberté, & vies, que sans  
leur secours ils se voyoyent en danger de perdre. Theodebald ne se fut guere soucié *Leuther, et*  
de ces offres des Goths tant pour estre adonné au repos, & maladif, que pour la paix *Bultin Ca-*  
qui estoit entre les François, & l'Empire, mais Leuthar, & Bultin Capitaines, qui auoient *pitaines*  
sous Theodebert guerroyé en Italie, l'eschaufferent à entreprendre ceste guerre, & *François.*  
feirent tant que forces furent leuees la charge desquelles leur fut donnee, eux le sou-  
haitans sur toute chose, comme si desia ils se fussent tenus tous asseurez de la victoire  
sur Narsé, & de la conqueste d'Italie. Narsé qui n'ignoroit pas quels estoient les Fran-  
çois, ne voulut leur aller au deuant, & les combattre sur leur furie, ains sçachant que  
les Goths enhardis de ce secours forrifoient les places qu'ils auoient au pays de Tos-  
cane, il fut assieger Cumes place assise sur vn costau le long de la marine au pays Napo-  
litan, de laquelle il ne reste à present que les marques des ruines, & où les Goths se- *Cumes vil-*  
stoient retirez pour y tenir fort sous la conduite d'un frere de Teia Roy deffunct, ap- *le en terre*  
pellé Aligerne. Ceste place ne peut estre forcee par Narsé au grand plaisir des Goths, *de labour*  
qui pensoyēt bien que si tost il ne l'emporteroit pas, veu l'assiette du lieu, & la deffen- *n'est plus*  
de ce de ceux qui estoient dedans, & pource fallut il qu'il leuast le siege. Ce pendant les *debour.*  
François entrez en la Gaule Italique ditte Emilie, où se tenoient les anciens Gaulois  
Boyes, qui à present est partie de Lombardie, & contient le pays Parmesan, se saisirēt *Parmesan*  
aussi de la cité de Parme: & Narsé quittant Cumes, vint assieger Lucque, & vn Capi- *iadis Emi-*  
taine de sa troupe appellé Fulcar chef, & cōducteur des Herules voulut faire des cour- *lie.*  
ses iusques à Parme, mais ce fut à ses despens: car Bultin l'un des Colonels, & princes *François à*  
François qui estoit logé hors la cité de Parme dedans l'Amphitheatre, luy dressa vne *Parme.*  
si chaulde embusche que Fulcar, & ses Herules se ressentirent de leur temerité, & la  
plus part s'enfuyans, si est-ce que le chef, & les plus vaillans y laisserent la vie, le reste  
se sauuant à Faence: & ceste route comme elle haulça le cœur des Goths, & François, *Herules*  
elle baissa l'orgueil Romain, & estonna Narsé, craignāt que sa fortune ne se changeast, *deffait par*  
& luy deuint contraire. Comme il est en ceste pensee les Lucquois se rendent, & il *les Franç.*  
enuoya ses soldats pour hiuerner à Rauenne, là où les François accoustumez à la froi- *François ia-*  
dure, & non si douilletz que les Grecs, & Romains tindrent la campagne, & eussent *dis cam-*  
mis à fin quelque belle entreprise, si les Goths mesmes ne se fussent causé par ne sçay *poient en*  
quelle defiance, leur propre deffaite, & ruine. Car Aligerne fasché que l'honneur de *hiuer.*

*Trahison du Goth Aligeme.* tout estoit donné aux nostres, & se fantaftiquant des désséins en son cerueau, cōmença se deffier des François, & eraindre qu'ils ne voulussent vsurper l'Empire Goth qu'ils se disoient deffendre, & vouloir remettre en sa premiere splendeur: pource se resolut de se rendre à Narsé, & luy liurer la cité de Cumes,, avec les thresors des Goths qui estoient dedans, & avec lesquels on auoit resolu de payer les François: ce qui causa de grands maux du depuis tant pour les Goths que pour les troupes Françaises: desquelles comme la fanterie gastaft tout le terroir de Rimini, & y eut fait vn grand butin elle se veit chargée par Narsé, qui en feit vne grande deffaite: & ce nonobstant cela ne les empescha qu'ils ne courussent tout, rauageant le pays des anciens Samnites, qui ores est nommé terre de Labour, & qu'ils ne feissent leurs courses iusques à la veüe de Narsé qui estoit lors à Rome. Ce fut en ceste region grasse, & fertile que les chefs François se diuiserent en deux pour rauager les terres de l'Empire, de sorte que Bultin avec les plus grandes forces de l'armee alla le long de la mer Thirrene pillant, & butinant tout le pays Napolitan, la Basilicate, & l'Abbruzze, & courut iusqu'aux fins de la Sicile: & Leuthar avec le reste de l'armee feit ses courses par la Pouille, & Calabre, & vint iusques à Otrante qui est assise sur la mer Adriatique. Mais en cest endroit ie ne veux oublier vn trait de la louange qu'Agathie donne aux François, parlant ainsi: Estas venus les François en ces lieux non accoustumez, ils vsoient de grande reuerence à l'endroit des lieux saints, comme gens qui suiuiuoient vne loy tressainte, & estoient imbus de la religion Chrestienne: par lesquels mots il monstre combié nos ancestres ont mieux valu que nous, qui es pays estrangers mesmes s'abstenoient de rauer en temps de guerre les lieux saints, là où à present en nos propres terres, & maisons les François sont si desbordez que de violer & le sacre, & le prophane, & de souiller ce que les mesmes infidelles respectent. Puis Agathie continuant son propos dit que les Alemans qui estoient au camp de Leuthar, & Bultin se gouuernans avec l'insolence de laquelle maintenant vsent toute espee de soldats, & rauissans les vases sacrez, pillant les Eglises, ouurant les tombeaux, en tirant les ossemens des morts qu'ils espandoient ça & là avec vne grand' impieté, irriterent aussi la fureur diuine, de sorte que ceux qui auparauant vainquoyent tout, se veirent deffaits en peu d'heure. Car Leuthar souillé de ces pillages, & enrichy de tant de despouilles d'Eglises, ayant en pensee de se retirer en Gaule avec les richesses conquises, sollicita Bultin son frere, lequel ne voulut y entendre se couurant de la promesse faite aux Goths de les deffendre iusqu'à la fin: mais pour vray c'estoit que les Goths luy chatouilloient l'oreille avec leur promesse de le faire leur general Roy, & souuerain Seigneur, & parainfi il sy arresta, & l'autre reprit son chemin en Gaule: & notez que ces deux chefs estoient Alemans, mais fauorisez par le Roy Theodebert, qui les auoit ainsi auancez en son Royaume que de les faire chefs de ses armées pour les voir vaillans, & sages au fait de la guerre. Leuthar donc s'en retournant, fut aussi payé selon ses demerites, & pillages: car étant pres de Pesaro en la Marque d'Ancone, il se veit assaillir de tous costez par la caualerie imperiale, & là il fut rompu sans que presque il luy fut loisible de se deffendre, à cause que ce fut en vn destroit que les ennemis le vindrent surprendre. Ainsi il fut contraint de fuyr, en lieu qu'il pensoit tout estonner avec ses forces, & se retirer en Lombardie, où il auoit encor quelques villes obeyssans aux François: & là encor n'eschappa il point le iugement de Dieu, d'autant qu'outre la perte de la plus part des richesses pillées, son camp fut assailly d'une horrible mortalité, qui ruina toute son armee sacrilegue, & luy mesme mourut d'une mort hideuse, & effroyable, à sçauoir surpris de rage telle qu'il se mangeoit, & mordoit ses propres membres, mangeant les pieces deschirées, & leschant le sang qui couloit des blessures qu'il festoit faites, & de cecy est tesmoing Agathie. Quant à Bultin, il refusa secours à son frere, de despit qu'il le laissoit ainsi seul sur le point que leurs affaires se portoient bien en Italie: & cependant s'estant fait maistre des pays de Pouille, Calabre Abbruzze, & Basilicate, se mit en chemin vers Rome, où il entendit que Narsé estoit arriué: mais l'heur de cestuy ne fut guere plus grand que de son frere: d'autant que luy estant campé pres de Capoue, & sur le fleuve Volturne qu'Agathie appelle Casilin, ses soldats abusans de la fertilité du pays, & s'enyurans du moust, & vin nouueau Capouian, & se saoulans des raisins, se veirent aussi soudain saisis de grandes maladies desquelles plusieurs moururent. Or Bultin auant que voir la ruine

ruine des siens par la maladie se resolut de combattre Narsé, qui l'estoit venu trouver: & pour le faire court ils vindrent aux mains, les François commençans l'assault, & poussez de leur propre vaillance, & craignans que Narsé ne les voulut amuser pour les rompre en delayant, & qu'aussi quelques Herules vindrét les aduertir, que s'ils se ruoyét sur les Romains, ils en auroiét bon marché, à cause de leur estonnement, & frayeur, pource que les Herules refusoiet de combattre, & de s'armer contre leur anciens cōfederez. La bataille donnee les pauvres François assaillis de tous costez furent rompus, & deffaits de telle sorte que Bultin y mourut, il ne demoura vn seul de sa suite en vie pour en porter les nouvelles en Gaule: ce qu'estant annoncé aux François qui estoient en Lōbardie, ne faillirent aussi tost de se retirer en leur pays, laissant l'Italie arrousee de leur sang, & puee des corps occis de ceux que Leuther, & Bultin auoiét precipitez en ce desastre par leur outrecuidee ambitio, & avarice. De ceste deffaite des François la memoire fut plantee le long du Casilin, suiuant le tesmoignage d'Agathie, les mots en Latin duquel ie vous allegueray selon qu'on les a traduits du Grec. *Mihi vero (dit-il) ex incolis quidam nonnulla elegia recitauit in urnam insculpta lapideam sub Casilini fluminis ripam locatam, quae sunt huiusmodi.*

*Bultin, & toutes ses troupes occis pres Canne l'an D. LV.*

*Agath. li. 2. de la guerre Gothique.*

*Aquas Casilini fluminis mortuis grauatas suscepit  
Thyrreni maris littus, quando Francorum gentem  
Aufonius occidit ensis, ubi misero hac gessit morem  
Bultino: Felix etiam iste fructus, &  
Erit Barbarico pro trophæo diutine eructans sanguinem.*

C'est à dire: Certain habitant du pays me recita quelques eloges engrauéz en vn vase de pierre posé le long du fleuue Casilin qui sont de telle substance.

La mer Thirrene a receu les eaux du fleuue Casilin chargé de corps morts: lors que la gét François fut occise par le glaive Aufonien, elle obeissant au miserable Bultin: Et ce fleuue est, & sera heureux, vomissant sans cesse le sang des Barbares, par la souuenance du present Trophée.

Telle fin eut ce voyage des nostres fait sous Theodobald, lequel ne faut estimer que seul eut enuoyé ces forces, ains auoiét esté leuees des païs des autres Roys, comme aussi les Goths s'adresserent à tous les princes François cōmandans en Gaule, ausquels ils auoiét rédues les terres cy dessus alleguees, & fut cecy cause que les Goths n'ayans plus de secours, ny de conducteur, se soumirét aux Romains, quitterét le pays, & que ceux qui voulurent y demorer, porterent le nom Italien tout ainsi qu'ils se tenoient en Italie. Ce pendant Theodobald, qu'on fait chef de ces voyages, homme de peu d'esprit, & fort maladif, ayant espousé vne certaine dame appellée Wildotrade fille de Waton Roy Lōbard vint à mourir, laquelle mort fut presagée par plusieurs signes precedens, cōme de voir qu'un futeau porta des raisins tresbeaux sans qu'il fut ioint, ny enté avec quelque vigne: & par son testament ordonna Clothaire son oncle pour heritier ce qui ne fut sans esmouuoir grandemēt Childebert qui se sentoit auoir vn droit esgal en cest heritage, mais il fallut qu'il en passast par là, n'osant assaillir son frere, fortifié de tant de nations, & prouince. En quoy il faut noter, suiuant ce qu'auons proposé dès le commencement, que si l'election eut eu lors place entre les François, ainsi qu'on nous veut faire sentir, que Theodobald n'eut testé, ny ordonné de son Royaume, ains les estats en eussent disposé: mais vous voyez que l'aîné des enfans de Clouis est fraudé de son heritage contre la Loy, & que le puîné succede à son nepueu: estant la disposition du testateur volontaire: ce que depuis a esté corrigé, & le droit en ce qui est de la couronne est demeuré à ceux qui sont aînez à chacun selon son ordre. Mais ie pense que Theodobald feit cecy pour voir Childebert sans hoir masse, & que Clothaire faudroit qu'un iour heritast de tout ayant des heritiers & enfans en bon nombre, ainsi que verrons cy apres.

*Goths de tout assu- iectis à l'Emp.*

*Clothaire declaré heritier par le testamēt de Theodobald mourant. Symō li. 2. ch. 25.*

*Des querelles qui furent entre Childebert & Clothaire, reuolte de Chranne cõtre son pere: voyage de Clothaire contre les Saxons, & de la mort de Childebert Roy de Paris.*

## CHAP. XVI.

L'an D.  
LVI.



*Saxons &  
Thoringiens  
se reuolter  
contre les  
François.  
Greg. de  
Tours li. 4.  
ch. 10.*

*Clothilde  
meurt à  
Tours l'an  
D. LIIII.  
Voy Sige-  
bert en sa  
Chroniq.*

*Agathie  
li. 2. de la  
guerre Go-  
thique.*

*Quels e-  
stoyent Chil-  
debert, &  
Clothaire.*

A mort de Theodobald, ou Thibauld Roy Austrasien fut cause de grãds maux, & en France, & en Italie: car cõme les Goths n'eussent moyen de respirer, frustrez du secours des François, Narsé aidant du temps, & de la querelle des deux freres Childebert, & Clothaire, se rua aussi en l'an de grace D. LVI. sur le pais Venitiẽ, & pource qu'il y auoit encor quelque peu des Gaules qui regardoiẽt les Romains, il y enuoya vn certain Patrice nõmé Amé Romain de natiõ, pour gouuerneur, & en Piedmõt fut mis Fracilion au nom de l'Empereur, & pour deffendre la cause de l'Empire, & afin d'empescher que desormais les François ne passassent si legeremẽt, & aisemẽt les monts pour faire leurs courses en Italie. Or la querelle des deux Roys, qui dõna tel loisir à Narsé d'establi l'empire Grec en Italie aux despẽs des Ostrogoths, vit (cõme dit est) pource q̃ Theodobald declaira son successeur & heritier general Clothaire son oncle, sans faire mẽtiõ aucune de Childebert, lequel se piquat de cecy, peu s'en fallut q̃ la guerre ne fut ouuerte entre les deux freres, & bien qu'ils ne meissent point des forces aux chãps, si est-ce q̃ sous main, & en secret, ils se nuisoiẽt au possible l'vn l'autre: & par ainsi Narsé gaignoit pais, & ceux cy poussez de ne sçay quel desir de vengeance, le souffroiẽt passer outre, sans cõsiderer q̃ le Goth accablé, il pourroit se ruer sur la Gaule: ce qu'il eut fait, si le mescontentemẽt ne luy en eut fait iouẽr vne autre partie, & ne l'eut induit à se veger de ceux qui luy auoiẽt fait iniure, & cecy aux despens des terres de l'Empire, lors qu'il feist entrer les Lõbards en Italie, & les induit à se reuolter cõtre l'Empereur, & à quitter son alliãce, ainsi q̃ verros cy apres en son lieu. Bultin dõc, & Leuthar deffaits avec leurs troupes en Italie, & Thibauld Roy de Mets ayat fait Clothaire son heritier, cõme les Thoringiẽs, & Saxõs fussent aduertis de ceste mort, & se flassent en la cõtrouerse qui seroit pour cest heritage entre les deux freres, qu'ils sçauoiẽt estre tresambitieux, voulãs se preualoir de ceste discorde, font ligue ensemble: & tout ainsi que mesme malheur les auoit assuiectis aux François, vne pareille reuolte les deliurast de ceste seruitude. Et c'est pourquoy Gregoire de Tours dit que les Saxons se reuoltans Clothaire fut contre eux, & pillat tout le pays Thoringien, à cause que les Thoringiens auoiẽt donnẽ secours à leurs voisins, sans qu'il passe outre, ny die pourquoy est-ce que Clothaire seul entreprit ceste guerre: qui est pour estre le seul heritier de Theodobald, & par ainsi ayat son partage outre le Rhin. Quelque temps auant cestẽ guerre mourut la Royne Clothilde chargee d'ãs, & pleine de vertus, & laquelle sur ses derniers iours tascha d'appaiser l'ire de Dieu iustement irrité contre elle pour les guerres, & diuisions qu'elle auoit semé entre ceux de son propre sang: t'ascha (dis-ie) d'appaiser Dieu courroucé, par ieusnes, oraisons, aumosnes, fondations d'Eglises, & autres œuures saintes. Elle trespassa à Tours, oñ elle faisoit residence depuis le massacre de ses petits nepueux, enfans de son fils Clodomire: mais souhaitant d'estre enterree avec Clouis son mary, & ses enfans, elle vølut que son corps fut porté à Paris en l'Eglise des Apostres, qui ores est sacree à sainte Geneuiefue, là oñ ses enfans Childebert, & Clothaire, la feirent enterrer honorablement, elle ayant l'honneur d'auoir fondé ce saint lieu, ou pour mieux dire, donnẽ le conseil à son espoux d'en faire la fondation. Mais reuenans à noz Roys, & à leurs differents, la cause susdicte est alleguee par Agathie, parlant ainsi: Tandis que ces choses se passoiẽt ainsi, le Roy Theodobald, qui commandoit sur les François voisins d'Italie, mourut de la maladie de laquelle auons parlé cy dessus: & son heritage venant selon les loix du pays à ses oncles Childebert, & Clothaire, comme les plus proches du sang, il sourdit pour cecy vne si grande noise entre eux, que peu s'en fallut que toute la nation Françoisẽ ne fut ruinee par ce different. Childebert l'aisné des deux, estoit casé & pour son aage, & à cause que continuellemẽt il estoit malade, & tellemẽt qu'ayat le corps foible, & sans nul effort, il n'auoit aucun hoir masse pour luy succeder, ains eut fallu que les filles fussẽt venuẽs à l'heritage: là oñ Clothaire estoit gaillard, & puissant, & non guere aagé, seulement les rides commençoient paroistre en son visage.

Cestuy

Cestuy auoit des fils ieunes & disposés, & prompts à entreprendre quelque grand fait: lesquels desia remuoient mesnage, & consultoient entre eux, & sollicitoient le Roy leur pere de ne mespriser les biens, & succession de Theodobald, veu mesmes que Childebert estant cassé, & vieil, & sans hoir masle, il faudroit que tout vint en ses mains, & tombast par succession es mains de ses enfans. Telles sont les paroles d'Agathie, desquelles nous pouuons recueillir plusieurs choses de conséquence, & faisans pour ce qui a esté dit cy dessus sur le fait de l'election: veu qu'Agathie, se conformant à la loy, & coustume François (autrement n'ont fait les autres historiens) dit que la loy appelloit Childebert, & Clothaire à l'heritage de Theodobald: & semble môstrer que Childebert estant l'aîné, aspireroit aussi legitiment à ceste succession, mais que fraudé d'icelle par Clothaire, sollicité à l'enuahir par ses enfans, il se meut à la guerre, laquelle il eut pourfuiuy fil n'eut esté empesché par la longueur de sa maladie. Vous n'oyez icy vn seul mot ny d'election, ny d'estats, ou assemblée quelconque, ains vne pure succession, & icelle venant au plus proche du sang, ainsi qu'en parle Agathie, laquelle fut forcee, & violée en ce que Clothaire entreprit sur son aîné: lequel n'eut souffert ce tort fait à la loy, s'il eut eu des enfans masles pour luy succéder en la couronne: mais voyant que le droit donnoit cecy (apres sa mort) à Clothaire, & à ses fils, il ne voulut aussi y faire plus d'instance, puis qu'encor il faudroit que le mesme Royaume qu'il tenoit, tombast es mains de son frere. Et ne faut qu'aucun face son prouffit des mots d'Agathie, lors qu'il dit, que Childebert n'auoit aucuns hoirs masles pour luy succéder, mais que l'heritage viendrait aux filles: car par ce que premierement il a proposé, & que depuis il poursuit, il est aisé à recueillir que les filles n'y auoient rien, veu que Childebert mort, la monarchie François tomba es seules mains de Clothaire comme du plus proche du sang d'entre les masles, & les filles n'y ayans droit quelconque pour la succession de la couronne. D'auantage est il icy à noter que Clothaire fit deux fois la guerre aux Saxons & Thoringiens depuis la mort de Theodobald, à sçauoir l'an cinq cens cinquante six, & du viuant de Childebert son frere, & l'autre peu auant son decez, d'autant qu'en la premiere reuolte les Saxons furent batus, & seuerement estrillez, & en la seconde les François furent punis de leur temerité, & trop cruelle violence, & de cecy auons nous pour tesmoins Gregoire de Tours, & Aymon moyne, qui dient que les Saxons faisans deux courses sur les terres suiettes aux François, & ne cessans de rauager les limites, Clothaire leur alla en-contre, & eut bataille cōtre eux pres le fleue Wisere, & les vainquant, les contraignit de luy estre tributaires: & apres ce il courut les terres des Thoringiens, à cause qu'ils auoient eu intelligence avec les Saxons, & leur auoient donné secours, & passage durant ceste guerre. Mais comme de-rechef les Saxons se reuoltassent, & refusassent de payer le tribut accoustumé, Clothaire irrité, se resolut de les guerroyer, & estant en campagne les Saxons le requierent de paix, & accord. A quoy le Roy voulant entendre, les Seigneurs François luy remontrèrent l'obstination de ce peuple, & son orgueil, qui ne voyant le baston mesprisoit son supérieur, & dès qu'il se voyoit assaillly, il requeroit pardon: & font tant que le Roy refusa l'appointement, ce qui luy cousta cher: car les Saxons desesperez, & iouans à quicte ou double assailliz des nostres, leur dōnerēt vne telle secousse, qu'il s'en sauua peu de toute ceste armée qui ne fussent mis à mort par les barbares, & à peine peut se sauuer Clothaire avec quelques troupes de ce massacre: qui seruit d'un beau exēple aux Princes de ne refuser vn bon & hōnestē accord, encor qu'ils se voyent auoir le meilleur, & aduantage en guerre: la misericorde estant plus loüable en eux, qu'une si rigoureuse poursuite. De pas vne de ses batailles ne fait mention Krants en sa Saxonie, ains ayāt parlé de la guerre de Theodoric Roy de Mets cōtre Ermenfroy, soudain il vient au tēps des Lombards, & alliance des François & Saxons, pour abatre ceste force Lombarde qui par trop se fortifioit en Italie: mais nous appuyez sur la verité de l'histoire, confessons que les Saxons depuis Clouis iusques aux successeurs de Charles le Grand ont fleschy le col sous le ioug François, bien que souuent ils se soyent reuoltez, & ayent tasché de s'emanciper de telle suietion, & que durās ces rebellions, ils ont fait de grāds maux aux François, & en ont enuoyé plusieurs milliers par le trēchāt de leur espee, en l'autre monde. Clothaire ayāt receu ce coup de fouēt par ce peuple idolatre, ce ne luy fut assez ny la fin de ses miseres, car il se veit assaillly par les noies & dissensions domestiques, afin que

Pourquoy  
Childebert  
cussit à  
Clothaire  
qu'il prit  
l'heritage  
d'Austrasie.

Clothaire  
deux fois  
contre les  
Saxons.  
Greg. li. 4.  
ch. 14.  
Aymō li.  
2. ch. 27.

Deffaite  
des Franc.  
par les Saxons.

Krants en  
sa Saxonie  
li. 1. ch.



le glaive le punist & dedans, & dehors, & qu'il sentit que Dieu estoit celuy qui le chastioit de ses insolences: veu que quelque temps au parauant il auoit fait publier vn Edit, par lequel il vouloit que les ecclesiastiques luy payassent le tiers de tout le reuenu de leurs rentes, dismes, & benefices, à quoy s'opposant le clergé, comme estat la meilleure & principale partie du Royaume, l'Edit fut cassé, mais non pourtant, la volonté estant deuât Dieu reputeée pour le fait, ce Roy porta la penitence de sa pretendue violéce, laquelle cōtinua en ses successeurs, ainsi que pouuez recueillir des Epistres de saint Gregoire à la Roïne Brunehault, se plaignant des Symonies commises en ce Royaume, & vsurpation des biés de l'Eglise faite par les seculiers, qui fut vne des causes principales de l'aneantissement de la premiere ligne des Roys de France. Apres donc q̄ les Saxons eurent si bié touché Clothaire, il se sentit (cōme dit est) encor affligé en sa maison, & entendez cōment: Nous auôs dit cy dessus q̄ ce Roy auoit eu cinq fêmes entre lesquelles fut Chinisene, & de toutes eut lignee, mais de ceste cy il eut vn fils nommé Chranné beau à merueilles, mais incōstât, cauteleux, sâs foy, ny loyauté, d'vn esprit remuât, audacieux & temeraire, & en sōme nay pour le tourmēt & du Roy son pere, & de tout le Royaume, cōme celuy, lequel (ainsi q̄ dit Gregoire de Tours) n'aimoit hōme qui luy dōnast bō cōseil, & qui n'estoit aimé de persōne, pource qu'il rauissoit tout, dōnoit tout à ses flatteurs, & cōseillers choisis d'entre les plus vils, abastardisât, & foulât la noblesse, ostant les filles d'icelle pour les marier à ces belistres qui estoient à sa suite: & en sōme ne laissant acte de tyrâ qu'il n'exercast sur les suiets de son pere, qui l'auoit fait Duc (c'est à dire chef & gouuerneur de l'Aquitaine) en laquelle il se gouuernoit pluſtoſt cōme vn brigad, q̄ cōme vray tuteur, & pere du peuple: & sur tout mastinoit il ainsi le peuple d'Auvergne, où il faisoit sa residéce ordinaire. Les plaintes de cecy estâs venues à son pere, il enuoya de ses gétils-hōmes cōmander à son fils de le venir trouuer, ayât Clothaire intétion de le tēcer modestemēt, & l'exhorter, & admonester cōme pere debōnaire de se porter plus iustemēt en sa charge. Mais Chranné soit que sa cōscience le remordit, ou qui est le plus vray semblable, desirant de brouiller l'estat, & se faire voye à la Royauté, quoy qu'il fut le plus ieune de ses freres, tât s'en faut qu'obeit au cōmandement de son pere, q̄ pluſtoſt il s'en alla à Paris vers sō oncle le Roy Childebert, qu'il sçauoit estre mal affectiōné à son pere, pour l'induire à le guerroyer, & ruiner, & à luy tollir le Royaume iniustemēt par luy occupé. Or le principal auteur de toutes ces folies de Chranné fut vn Poiteuin appellé Leō, qui luy cōseilla de se ioindre à Childebert, & de faire la guerre à son pere: & pource ce fol prince estat à Paris s'allia, & cōfedera avec son oncle, & tous deux cōspirerēt la mort de Clothaire, iurēt sur les saints liures de ne s'abandonner l'vn l'autre, & d'estre ennemis perpetuels de Clothaire: & si Dieu n'y eut remedié, ceste alliāce eut causé la ruine de toutes les Gaules, veu la fureur de ce Chrâne, & le courroux de Childebert cōtre son frere. Tout cecy se passa durāt le secōd voyage de Clothaire en Saxe, & Thoringe: lequel entendāt ceste ligue de son fils avec Childebert, & que Chrâne estoit allé vers le païs de Limosin, où il auoit de grâdes forces, il cōmanda à ses deux autres enfans Aribert, & Gontran qu'ils allassent le ruiner, & de faire, tandis qu'il cōbattroit les Saxōs ses aduersaires. Les armées des freres viēnt si pres l'vne de l'autre qu'on n'attēdoit plus q̄ le choc: Chrâne est admonesté de rēdre les terres vsurpees sur son pere, mais il respōd q̄ cela ne peut il pas faire avec assurece de sa persōne, bié est il cōtent de les tenir sous la puissāce, nō, & hōmage du Roy son pere, duquel il se disoit l'humble seruiteur & enfant tresfidelle. Les autres Princes ne se payās de telle mōnoye luy presentēt la bataille qu'il accepte, & s'aprestās les vns, & autres au cōbat, Dieu en empescha la meslee, d'aurāt q̄ sur le poinct q̄ les armées voulurēt se ioindre, il se prit tellemēt à tōner, véter, gresler, & foudroyer, q̄ les deux cāps pensoiēt estre accablez, & furēt cōtraints de se retirer en leurs trēchees. Ce pendāt Chrâne qui auoit des espīos par tout, fut aduertty de la deffaitte des Frāçois par les Saxōs, de quoy faisant son prouffit, enuoya vn hōme desguisé, & cōme messager venāt d'outre le Rhin, qui fut au cāp de ses freres, & y publia, & la deffaitte des Frāçois, & la mort du Roy Clothaire: ce qui les estōna tellemēt, q̄ craignās q̄ les Saxōs ne passassēt en Gaule, & se ruassēt sur le païs Austrasié, ils troussēt soudain bagage, & s'en retournēt avec diligēce en Bourgoigne. Chrâne ayât si bien iouié son personnage, les poursuit gastāt, & ruināt tout, & vint iusqu'à Chalons sur Saone, qu'il assiegea, & prit par force: & de là il tira contre Dijon, deuant laquelle se campant il ne peut le mporter, à cause de son assiette, & de la gail-

*Edit de  
Clothaire  
touchant  
les biés des  
ecclesiast.*

*Quel fut  
Chranné  
fils de Clo-  
thaire.  
Greg. li. 4.  
ch. 13.*

*Chranné  
gouver-  
neur d'A-  
quitaine.*

*Ligue de  
Childebert  
& Chrā-  
ne contre  
Clothaire.*

*Cecy ad-  
uint l'an  
cinq cens  
cinquante  
sept.*

*Ruse de  
Chranné  
pour faire  
retirer ses  
freres.*

la défense des citoyens. Et pendant que Chrannc gастоit la Bourgoigne, Childébert, qui estoit celuy même qui auoit esmeu les Saxons à guerroyer son frere (ce n'est d'aujourd'hui que les François font du secours Alemans pour s'entre-ruiner) oyant parler de la deffaitte de Clothaire, & estimant qu'il fut mort en la bataille se mit aussi en campagne, & courut & rauagea tout le pays Champenois iusques à Rheims d'où auant il s'en retourna, tant pour auoir ouy que Clothaire n'estoit pas mort, & que sain, & sauf il s'en retournoit en Gaule, qu'aussi il se sentoit affoiblir & pour l'age, & de maladie: car saisy d'une fièvre, il s'en reuint à Paris, & ayât esté longuement malade il mourut en l'an de grace D. LIX. & de son regne le quarante cinquième, quoy qu'Aymon moine luy en donne quarante neuf, mais il se trompe en la supputation, ainsi qu'il est aisé à recueillir par l'enombre des années, & que tous les auteurs sont d'opinion contraire. Et fut enterré par saint Germain Euesque de Paris en l'Eglise de S. Vincet que ce Roy auoit fôdee après qu'il fut de retour du second voyage fait en Espagne: laquelle Eglise Clothaire fait depuis consacrer au même Euesque, à cele sollicitas Vltrogôthe espouse dudit Roy deffunct, & Crothberge, & Crothsinde ses parentes, que d'autres dient (ce qui est aisé à prouuer) estre ses filles. Ainsi prit fin le cours de la vie de ce Roy de France Childébert vn des plus fins, simulez, grands remueurs, & estranges hommes de son aage, qui onc ne cessa de semer discorde, & de brouiller les cartes par tout, afin de faire son prouffit du malheur de ses voisins, enquoy il s'employa iusqu'au dernier soupir de sa vie: & entre tous les biens que iamais il fait ce fut lors qu'il vengea sa sœur des insolences Arriennes, & qu'il bastist l'Abbaye de saint Germain, la dediât à saint Vincet, & en laquelle il repose attendât la resurrection generale des morts. Au tóbeau duquel on a mis vn Epitaphe, lequel si estoit autant vray qu'il seroit besoing, on pourroit mettre ce Roy au nombre aussi bien des plus vertueux, & saints, que des plus vaillans, & illustres, veu les louanges que par iceluy on luy donne, & lequel ie vous proposeray en latin, car il y est mis en ce langage.

Chalô sur  
Saône pris  
par Crâne.

Childébert  
rauage le  
pays de  
Champai-  
gne.

Mort de  
Childébert  
l'an cinq  
cēscinquā-  
te neuf.  
Quel fut  
Childébert  
en son  
temps.

*Epitaphe du Roy Childébert en l'Eglise de saint Vincent à Paris, ores nommee  
saint Germain des Prez.*

*Francorum rector, praclarus in agmine ductor,  
Cuius & Allobroges metuebant soluere leges,  
Dacus, & Aluernus, Britonum rex, Gothus, Iberus,  
Hic situs est, dictus rex Childébertus honestus.  
Condidit hanc aulam Vincenti nomine claram:  
Vir pietate cluens, probitatis munere pollens:  
Amplectens humiles, prosternens mente rebelles:  
Templa dei ditans, gaudebat dona repensans,  
Millia mendicis solidorum dans, & egenis:  
Gazarum cumulos satagebat condere caelo.*

Ce Latin se ressent du vieux tēps, mais il louë ce Roy de choses, où il ne dôna iamais atteinte, neantmoins faut excuser la simplicité du siecle, & la bōne volôté de ceux qui par ce moyen ont voulu recôpenser celuy duquel ils se sentoient estre grandement redressables. Auât la mort de ce Roy on veit deux armées de Locustes ou fauterelles, lesquelles passas par l'Auuergne, & Limosin vindrēt en fin és limites de ces deux pais se ioin-  
dre & cōbatre de telle furie que la terre en estoit toute couuerte des Charoignes des mortes ce qui n'estoit sans grande signifiante: & vn an auant q Childébert mourut il y eut terre-trēble par l'espace de dix iours, lequel avec le grand effroy que donna, causa aussi la ruine de plusieurs edifices. Auât luy on dit estre decedee celle sainte, & heureuse dame la Roine Radegonde à Poitiers où (cōme dit est) elle s'estoit rendue religieuse: mourut ce Roy seant au saint siege de Rome Pelagie, & l'an trente trois de l'Empire de Iustinian, sur la saison que les Huns sous leur capitaine Zabengue coururent la Thra-  
ce, & toute la Grece, lesquels en fin furent deffaits par Belisaire ia cassé de vieillesse, & par Germain generaux de l'armée imperiale, ainsi que dit Agathie.

Presages  
auant la  
mort de  
Childé-  
bert.

Huns en  
Grece.  
Agath. li.  
5. de la  
guerre  
Goth.

## DE CLOTHAIRE PREMIER DV NOM, ET

septième Roy des François, & comme il tint seul toute la monarchie des Gaules.

## CHAP. XVII.

Clothaire succeda à Childeberrt au Royaume de France.



Clothaire chasse la femme, & filles de Childeberrt.

Fortuné Euesque de Poitiers. Greg. de Tours li. 4. ch. 20.

Chranne épouse Calte fille du Duc d'Aquitaine.



LOTHAIRE fils de Clouis, & le plus ieune des enfans du grād Roy vint à la couronne de France, & Empire monarchique des Gaules l'an de grace cinq cens cinquante neuf, cōme vray successeur de Childeberrt, n'y ayant d'autre qui fut apte pour succeder à ceste couronne, à cause que seul il estoit demouré des fils masles de Clouis. Or par le discours fait cy dessus vous auez veu le peu de paix, & amitié qui a esté entre Childeberrt, & Clothaire, & la cruauté de laquelle & l'un & l'autre de ces Roys ont vsé sur ceux de leur sang, ainsi que tesmoigne assez le massacre fait sur les enfans de leur frere Clodomire, & laquelle Clothaire ne peut oublier (bien que n'ensanglatast point ses mains) apres la mort de Childeberrt son frere.

Cariacoit que la Loy, & coustume gardee entre les Princes du sang François chassast, & priuast les filles de la succession de la couronne, si est-ce que Clothaire (que i'estime estre adueni par punition diuine) dès que son frere fut enterré, & luy saisy des thresors, & Royaume du deffunct, il ne faillit de bannir la Roynne veufue, car doüairiere ne l'ose ie appeller, veu son grand defastre, quoy que les autres qui luy succederent eurent des terres affectees pour leur doüaire. Il bannit (dis-je) la Roynne Wltrogothe, & confina ses deux filles, qui sont celles que cy dessus nous auons appelé Chrothberge, & Crothfinde: & cecy plus par haine qu'il portoit à tout ce qui appartenoit à son feu frere, que de crainte qu'il eut que les filles luy peussent calanger ny quereller ceste succession: veu que vous auez veu cy dessus, que Childeberrt estât sans hoir masle, & voulant gagner Theodebert son nepueu pour s'en aider contre Clothaire, luy promit sa succession: ce qu'il n'eut fait, s'il eut peu la donner à ses filles: & au reste si Clothaire eut veu que ces filles eussent peu succeder à leur pere, il n'eut esté plus gracieux enuers elles qu'enuers les fils de Clodomire, ains les eut faites mourir, pour laisser l'estat paisible à ses enfans, luy estant desia sur son aage. Or que ce fussent les filles de Childeberrt, outre les Epigrammes de Fortuné Euesque de Poitiers alleguez par le Seigneur du Tillet, nous auons le tesmoignage de Gregoire de Tours en l'histoire de France, qui parle de cest exil ordonné par Clothaire, & pour la mere, & pour les filles. La mort de Childeberrt comme elle fut agreable à Clothaire, & prouffitabie à tout le Royaume François, à cause qu'il nourrissoit les diuisions presque par tout, elle fut mal à propos pour Chranne, qui se voyant priué d'un tel support que le Roy de Paris, fut vn long temps sans scauoir de quel bois faire fleches, craignant & les forces, & la fureur de son pere, auquel il n'osoit se fier, pour auoir sa conscience cauterisee, pour les maux qu'il auoit commis tant en Auvergne, Bourgoigne, que depuis en Touraine, & Limosin, & sur tout pour les extorsions faises aux ecclesiastiques, lesquels il scauoit auoir esté faire leurs plaintes au Roy son pere. Et quelque chose qui luy troublast le cerueau, si est-ce que pour celail ne peut iamais s'humilier de rât que de vouloir aller requerir pardon à son pere, lequel sans mériter luy eut pardonné les premieres fautes, s'il ne fut récheu en pires meschacetez, & n'eut violé ce que son pere auoit en plus grande reuerence, ou s'il eut sceu gagner le cœur de la noblesse, à laquelle il se monstroient furieux & iniurieux au possible. Or ce qui luy donnoit le cœur & hardiesse de ce faire estoit l'alliance qu'il auoit prise avec Wiliachaire Duc d'Aquitaine la fille duquel nommee Calte il auoit espousee, & par l'aucu, & support duquel il auoit ainsi dressé les cornes contre son pere. Ce mot de Duc a donné occasion à plusieurs de penser que ce Wiliachaire estoit Prince d'Aquitaine, & à d'autres de l'appeler

ler Roy d'icelle prouince: mais fils eussent bien gousté la vigueur de ce mot Duc, & comme iadis il estoit receu, & iusqu'à où s'estendoit sa signifiante, on eut veu aussi que si Wiliachaire commandoit en Aquitaine, ce n'estoit sous autre tiltre que de gouuerneur, & par l'autorité des Roys François lesquels comme auons veu, s'estoyent faicts Seigneurs vniuersels de routes les Gaulois. Je ne vourx pas nier que ce Wiliachaire ne fut & riche, & grand terrign, car autrement le fils du Roy n'eut espousé sa fille: mais ie ne peux receuoir que le pays d'Aquitaine luy appartint ny par succession, ny par vsufruit, ou benefice des Roys, n'y ayant histoire qui le testimoigne, ains seulement y presidoit tout ainsi que font à present les Lieutenans de Roy, & les gouuerneurs des Prouinces. Et ie voy ce qui a trompé ceux qui dient que ce Wiliachaire fut Roy Aquitainien: c'est qu'Aymon dit que ce qui rendit Chranne plus odieux fut que la noblesse de sa femme le fait suspect aux François à cause qu'elle estoit de grande maison, comme fille du Duc d'Aquitaine: mais cela ne fait pour eux, entant que la haine ne venoit pas tant pour la noblesse de Calté, qui n'eut sceu estre trop grande pour le fils d'un si grand Roy que Clothaire, que pour ce que sans congé du pere il s'estoit marié, & qu'il auoit fait reuolter vn seruiteur, & officier subiet au souverain contre les droits de la couronne. Et que cecy soit vray, voyez comme Wiliachaire oyant que le Roy Clothaire estoit en campagne avec forces, & venoit en Aquitaine contre luy, tant s'en fault qu'il se fortifiast, (ce que s'il eut esté Roy d'Aquitaine, il eut peu aisément faire,) que pluost il se retira à Tours en l'Eglise saint Martin en franchise, signe evident & du peu de ses forces pour resister au Roy, & du deffaut de si grande seigneurie que l'Aquitaine, laquelle (comme dit est) estoit subiecte au Roy François, & gouuernée par des Lieutenans ainsi que les autres Prouinces, lesquels portoyent tiltre, & de Ducs, & de Comtes. Ce pauvre Seigneur Wiliachaire donc ne se fiant ny aux forces de Chranne ny à toutes ses alliances, & moins osant se presenter au Roy qu'il scauoit inexorable ayant conceu vn desir de vengeance contre quelcun, se retira pour dernier refuge, & garant à Tours en l'Eglise saint Martin: là Clothaire le poursuit obstinément, & comme les officiers du Roy taschassent de le faire sortir, il n'en voulut rien faire, ains fort deuotieusement il embrassa l'autel dédié à Dieu en l'oratoire saint Martin ayant tout son recours à Dieu, voyant bien que c'estoit là qu'il seroit payé de sa felonie, comme ayant veu l'exemple de tous ceux qui auoyent conspiré contre leurs Roys, pas vn desquels, ou bien peu, n'eschappa onc la main de Dieu, punissant les traistres, & les rebelles. Comme donc il refusast de sortir du saint lieu, les gens du Roy sans respecter non plus l'Eglise, qu'une maison prophane, y mirent le feu, la bruslerent avec celuy Wiliachaire que seul ils poursuiuoient: & dit Gregoire de Tours, que Dieu souffrit cecy, pour les salerez, & pechez qui se commettoient en ce saint lieu, sans qu'il les specifie, bien qu'ailleur il se plaigne de pareille occurrence. Clothaire fut fort marry de cest accident (car il estoit affectionné à ceste Eglise sur toute autre) mais le plaisir de la mort du gouuerneur Aquitanique luy fait oublier & le sacrilege & son desplaisir: neâtmoins pour se purger de ce forfait il fait rebastir le lieu plus somptueux, & riche qu'il n'estoit. Chranne d'autre part ne s'estonna pour ceste ruine de son beau pere, ains se retirant vers Conoobre (ainsi l'appelle Gregoire de Tours, mais d'autres le nomment Conabe, & ie pèse que c'est celuy que les Annales de Bretagne ont nommé Conan Meriouce) Prince de la Bretagne Armorique pour là se garétir de mort, & y renouerler la guerre. Avant que passer oultre il fault icy noter que l'Annaliste Breton soit par malice, ou ignorant les histoires, a passé tout cecy sans en dire vn seul mot, & fait encor en ce tēps le pays Armorique subiect aux Britanniques passez de l'Isle en terre ferme, s'acheurtant trop obstinément sur la fable d'Artus & de ses conquestes, & ce pendant oublie les Princes naturels du pays nō subiets aux insulaires, ains qui obeissoient aux Roys des Francs-Gaulois, ainsi que le pouons prouuer par Gregoire de Tours qui viuoit environ ce temps, lequel en parle en ceste maniere, faisant mention d'un certain Chanaon (que i'estime estre Conan non frequent entre les Bretons) ayant occis Machaue son frere, Ce que luy entendant (dit il) se saisit du pays entier de son frere: car les Bretons furent tousiours sous la puissance des François depuis la mort du Roy Clouis, & ne portoyent plus le nom de Roys, ains seulement de Comtes. Et ainsi vous voyez la faulte de ceux qui voulans establir ne sçay quelle grandeur pour leur pays, la font ser-

Comme le  
mot de duc  
doit estre  
pris.

Aymon  
liu. 2. cha.  
30.

Wiliachaire s'en  
fuit à  
Tours en  
franchise.

Mort pi-  
royable de  
Wiliachaire. Ce-  
cy aduint  
l'an de gra-  
ce D. lxi.

Faulte de  
l'Anna-  
liste de  
Bretagne.

Greg. liu.  
4. ch. 4.

*Aymon  
lin. 2. cha.  
30.  
Chranne  
se fortifie  
en Bretai-  
gne.*

uile, on la veut requérir si loing & avec si peu de preuue que seuls ils sont les auteurs de ce qu'ils dient, ayans tous les anciens pour aduersaires, ie sçay que Aymon appelle ce Conabe Roy des Bretons à ce conduit par le vice commun, & que de son temps il y auoit des Roitelets en Bretagne: mais sous les Merouinges non, ainsi que le chante Gregoire, auquel accorde Siebert en sa Chronique, qui appelle ce Conabe, ou Conoabre Duc (c'est à dire gouverneur) & non Roy de Bretagne: Chranne donc s'estant retiré en la petite Bretagne avec sa femme & enfans, sy s'en alla, & tint en assemblant forces l'espace de quatre ans, à sçauoir dès l'an cinq cens L. V. I. I. car en l'an cinq cens L. X. I. il fut pouruiuy par son pere, irrité au possible de ce que son fils pour quelque deffaiete qui luy aduint, ne vouloit se recôcilier à luy, ny. reconnoistre sa faulte; tellemét qu'il se resolut ou de mourir, ou de voir la fin de cest enfant ingrat, & rebelle. Clothaire dont vint en Bretagne, & Chranne qui auoit assemblé des forces ramassées de diuers lieux, marcha aussi contre son pere avec desir de le ruiner tout ainsi que iadis auoit fait Absalon conspirant contre Dauid, & cerchât les moyes de le faire mourir: mais comme Absalon fut payé de sa folie, aussi Chranne porta la penitence de sa rebellion, & temerité. Car Dieu luy au euglant le sens, & iugement, comme les deux armées fussent prestes à chocquer, la nuit ayant empeiché la bataille, Conan Breton cō-

*Chranne  
refuse le cō-  
seil du  
Prince Bre-  
ton.*

seilla Chranne de ne point s'attacher à son pere, mais que seulement il le laissast faire l'asseurant d'esueiller de nuit le Camp des François de telle sorte, qu'il n'auroit plus que craindre ny la fureur ny les menaces de son pere. Mais Chranne (Dieu ne le voulant point) refusant ce conseil, & attendât à assaillir Clothaire iusqu'au point du iour, & cecy à son grand mal'heur & de toute l'armee rebelle qui le suiuiot: car bien qu'elle fut gaillarde, & puissante, que les soldats luy fussent bien affectiōnez, & que d'une grande obstination ils se ruaissent sur les François: si est-ce que sa cause estant iniuste, & luy n'aymant, ny craignant Dieu, & ne respectant point les homes, Clothaire tout tourné à Dieu, luy fiant son innocēce en main, & proposant avec quelle douceur il auoit voulu attirer ce sien fils à resipiscence, auant que de combattre, il feit ceste oraison à celuy,

*Oraison de  
Clothaire  
à Dieu.*

qui seul peut oster, & donner la victoire: Seigneur Dieu, qui sçais seul le conseil, & dessein secret du cœur des hommes, assiste moy maintenant par ta sainte grace, & examine comme iuste iuge, la iustice de ma cause: car ie sçay que toy estant equitable, ne iugeras point aussi que Chranne aye raison de me faire la guerre, & moins qu'il soit digne de pardon: puis que oubliât, & ton cōmandemēt, & la douceur naturelle il a conspiré traistreusement contre la vie de celuy sien pere, qui apres toy, luy a douné la vie en ce monde. Tu sçais (Seigneur Dieu) que par ruses, dols, & secrettes menées il a fait, ce que maintenant il attente par force manifeste, & à guerre ouuerte: & que voulant faire mourir vn pauvre vieillard qui est sur le bord de la fosse, il n'a fait conscience de hazarder si grand nombre d'hommes à la mort, qui suyuent vne querelle si detestable: Ie confesse (ô Dieu) que mes pechez sont cause de ceste sienne reuolte, & que par son moyen tu punis les offenses de ce Roy miserable, & pecheur: mais (ô pere de misericorde) n'entre point en iugement avec moy, & si ie ne suis aussi iuste que Dauid persecuté par son fils Absalō, si ay-ie ferme esperāce, & soy en ta clemēce que tu auras pitié de moy, & verras que i'ay marché droictement enuers mon fils que ie vouloy faire Roy d'Aquitaine, & qu'il est indigne & de ta grace, & de mon heritage, puis qu'il n'a voulu attendre le temps de la succession, ains a conspiré d'auoir vn Royaume acquis par l'effusion du sang de son pere.

*Deffaiete  
des Bretons  
& mort  
de leur  
Prince l'an  
cinq cens  
soixante et  
trois.*

Ces propos, & autres pleins de deuotion, & à deux genouls disoit le Roy Clothaire auant que d'entrer au combat, où entré, il fut furieusement combattu d'une part & d'autre, à la fin Dieu voulāt punir Chranne, & ses complices en la rebellion, meit tel effroy és cœurs des Bretons, & Aquitaniques, qu'ils se mirent en suite vers la mer, où ils auoient leurs nauirès prests pour se sauuer si la chose leur succedoit autrement qu'ils ne desiroient. Mais quelque diligence qu'ils sceussent faire si est-ce que la plus-part y finit sa vie, & entre autres leur Prince Conabe qui fut tué en fuyant, & quant à Chranne, il se fut sauué sur mer, si la charité, & compassion de sa femme & filles ne l'eussent retardé en terre, taschant de les y conduire: car tandis qu'il estoit sur ce deuoir, il est suiuy, atteint, & pris, & lié avec les siens par les soldats de son pere, lesquels soudain en aduertirēt Clothaire: lequel transporté de courroux, auquel il se laissoit gouverner plus que



que de raison, commanda tout aussi tost que & Chranne, & sa femme, & ses filles fussent bruslez: ce qui fut executé, car les enfermans en vne maisonnette d'une pauvre femme champestre, ils lierent Chranne sur vn banc, & fermans l'huis, mettent le feu de toutes parts, & par iceluy donnerent fin & à la vie, & aux conspirations de ce miserable Prince. Exemple certes memorable pour effroyer ceux qui osent leuer la main contre leur prince, voyans que bien que Chranne eut les moyens de guerroyer toute la puissance de son pere par l'espace de sept ou huit ans, si est-ce qu'à la fin son heur luy manquant il fut payé de la recompense due aux traistres, qui est vne mort ou miserable ou ignominieuse: est à considerer encor' la trop grãde seuerité de Clothaire faisant mourir son fils si cruellement, & porter la penitence du forfait d'iceluy (contre le commandement de Dieu) à ses pauvres filles, qui ne pouuoient mais des folies, & conspirations de son pere. Aussi Clothaire depuis ce fait ne fut onc sans sentir vn grãd elancement & remors de conscience, & ne cessa de faire voïages & diuers pelerinages pour prier Dieu qu'il luy pleut pardonner ce peché, & autres par luy commis avec vne cruauté pareille. Aussi fut ceste guerre la derniere que iamais il feir, afin que comme il auoit commencé de regner avec l'effusion du sang des siens poussé d'ambition, il acheuast le cours de sa Royauté en s'attachant à soy mesme, & deschirant ses propres entrailles, à sçauoir les enfans sortis de sa substance. Ceste bataille fut presagée par celle des Sauterelles, de laquelle auons fait mention cy dessus: comme aussi l'an au paruant ceste deffaite à sçauoir cinq cens soixante sept, on ouyt vne montaigne voisine du Rhosne faire de grands bruits, & donner des clameurs hideuses, & espouuentables vrlements: ce que fait se separa en deux avec si grand effort que plusieurs Eglises, & maisons y estans ruinees, accablerent plusieurs milliers d'hommes, & de femmes, non sans vn grand estonnement de peuples voisins, qui a comptèrent cecy à quelque grand mal'heur, & diuision pour le pays, ainsi que depuis on en veit l'experience. Clothaire donc apres la mort de Chranne, qu'aucuns (à tort) estiment bastard, s'adonna à contéplation, & à faire bastir des Eglises, & nommément celle de saint Martin à Tours, & de saint Medard à Soissons, laquelle il ne parfeit point, estant surpris de la mort, d'autant qu'il ne vesquit qu'an & iour apres qu'il eut fait brusler son fils en Bretagne. En l'an donc cinq cens soixante & quatre, luy s'estant retiré à Compiègne village (car ce lieu fut clos, & aggrandy par Charles le Chauue) pour y prendre le deduit de la chassé, auquel de tout temps les Roys, & Seigneurs François ont esté adonnez, & pour lequel quelques saisons de l'annee ils s'en alloient en quelques lieux escartez afin de mieux auoir loisir, & moyen de prendre le plaisir, & de la solitude, & de la course des bestes: retiré d'oc en ces cartiers Picards, cōme il se fut plus eschaufé à courir que son aage ne portoit, [luy estant en l'aage de quelques septante deux ans, & de son regne le cinquante deuxieme] se sentit aussi saisy d'une grosse fieure, & de la colique passion, & grãdes trenchées au ventre. Ce fut lors que son ame agitée de diuerses pensées, & se proposant, & la mort, & le iugement de Dieu, & pensant aux grandes iniustices par luy commises, & à la foible force des homes, & puissance de Dieu, commença l'inuoyer à son secours, se proposer sa iustice, & implorer sa misericorde disant: O combien est grand, & admirable ce Roy celeste, lequel abat, & humilie ainsi les plus puissans Princes de la terre: luy estant immortel, est aussi meilleur que tous les Roys mortels qui commandent sur les hommes: S'il est meilleur, il est plus puissant: & si puissant, c'est donc à luy à me faire misericorde. Car il n'est comme nous se plaissant en la ruine des homes; ains clement, & debonnaire a pitié de ceux qui sont humiliez, & reçoit, & embrasse la penitence des pauvres pecheurs. C'est pourquoy ie le supplie de me regarder de loeil de compassion, & me fie que par sa sainte grace il me fera misericorde. Ces parolles mōstrent que ce Roy aymoit Dieu, & que depuis les dernieres guerres il auoit laissé tout soucy mondain, veu qu'il ne fait aucun testament qu'on sçache, si ce ne sont des fondations & deuotios faites aux Eglises, ains s'en rapporta à la loy du pays, sçachant que le Royaume ne pouuoit tomber en autres mains que de ses enfans: bien ordonna-il que son corps fut porté à Soissons, & enterré en l'Eglise saint Medard, par luy commencée à fonder: & ainsi il mourut chargé d'ans, victorieux, craint, & redoubté, seul monarque des Gaules, & son corps fut inhumé pompeusement en l'Eglise que pour ce fait il auoit choisie. Sur les derniers iours de Clothaire, Iustinian Empereur se veit aussi

Mort cruelle de Chranne.

Clothaire se reprens de ses exces

Presages effroyables en Languedoc.

L'an cinq cens soixante et deux.

L'an cinq cens soixante et quatre.

Roys François sort adonnez à la chassé.

Maladie du Roy Clothaire. i. du nom.

Oraison de Clothaire à l'article de la mort

Ordonnance de Clothaire en sa mort.

Conspiration contre l'Empereur Iustinian.

*Belisaire  
fut prison-  
nier.*

*Annali-  
ste de Co-  
stantinop.  
liv. 16.*

bien assailly des conspirateurs, que le Roy des Franc-Gaulois ( si miserable est la condition des Princes, que d'auoir la mort à tout propos qui les assault, & les trahisons qui les enuironnent ) d'autant que l'an trétecinquième de son Empire il y eut quelques galans de ses domestiques qui se delibererent de l'occir, mais estans trop legers en parole, & ayans descouuert leur dessein ils furent pris, & questionnez, accusèrent Belisaire comme auther de conspiration, ce qui causa la mort de plusieurs, & Belisaire fut constitué prisonnier, iusqu'à ce qu'ayant prouué son innocence, il sortit, & fut remis en ses premiers estats, & dignitez, & recouura ses biens ja saisis au nom du Prince. On dit aussi durant ce mesme temps que les Lombards sortirent de Pannonie pour se ruer sur les Italiens, mais pour n'auancer d'un ou deux ans le fil de l'histoire, nous reuiendrons à noz Roys, iusqu'à ce que l'ordre nous remettra ce peuple en main, afin de vous en deduire l'origine.

*Des Enfans de Clothaire, & comme ils se partagerent la succession du  
Royaume, & d'Aribert Roy de Paris & sa fai-neantise.*

C H A P. XVIII.



*Chilperic  
usurpe Pa-  
ris sur lais-  
né.*

*Chilperic  
chassé de  
Paris chef  
du Royau-  
me.*

*Quel estoit  
le Roy  
Chilperic.*

*Partage  
fait entre  
les enfans  
de Clothai-  
re.*

O v s auons montré cy dessus quelles, & en quel nōbre furent les espouses de Clothaire, & les enfans qui en sortirent, d'entre lesquels suruesquirent au pere Charibert ou Aribert, Gontran, Chilperic, & Sigebert, lesquels auant que venir au partage, eurent querelle ensemble, à cause que le second voulut, contre la loy, vsurper les terres qui appartenoyent à l'aisné. Car Chilperic sçachant que la cité de Paris estoit le domicile des vrayz Roys de Frâce, & que là Clothaire auoit mis les thesors, non content du Royaume de Soissons, que son pere luy auoit donné durant sa vie, & qu'il auoit tenu du viuant d'iccluy deux ans, se rua dessus, & prenant les thesors Royaux les departit aux Seigneurs qu'il voit les plus aisez à corrompre par argent, par le moyé desquels il enuahit le principal siege du Royaume François, & où Childébert son oncle aisné des enfans de Clouis apres Clodomire auoit commandé, & où aspiroyét tous ceux qui pretendoyét à la courōne. Cecy fut cause de la guerre, & diuision entre les Princes: d'autant que les autres trois freres faschez que cestuy alterast ainsi la coustume, & peruertist le droit François, s'armēt contre luy, & sans qu'il pensast en eux, vindrent à Paris, surprennent la ville, & l'en chassent attendans qu'ils se fussent accordez sur le fait des partages. Or feirent ils cecy non tant pour l'vsurpation de ceste cité que pour la consequence du fait, voyans bien que cest homme estant fin, subtil, remuant, & tempestatif, il ne s'estoit hazardé à ceste vsurpation, qu'avec intention de passer oultre, & de leur oster l'Empire entier, & en iouyr seul ainsi qu'auoit fait le Roy Clothaire son pere. Ce neantmoins leur differend ne fut de longue duree, à cause que les cœurs n'estoyent encor esmeuz, & qu'il n'y auoit eu que peu ou point de sang espendu: & par-ainsi la paix traittee & accordee entre les Princes, Chilperic condescendant à toute honneste composition, ils arresterent ensemble que Aribert leur aisné auroit aussi comme le plus ancien le vray Royaume François, & iouyroit de Paris, & du Pays de Neustrie, (car ainsi baptiserent les François ce coing Occidental de Gaule, sur lequel ils commanderent à leur arriuee en icelle) lequel s'estédoit iusques bien auant au pays qui à present se nōme la Normandie. Chilperic eut le Royaume hereditaire de son pere, à sçauoir Soissons avec ses dependances, enclaves, iurisdiccions, & finages: Gontran obtint le Royaume d'Orleans, avec la Bourgoigne, & terres adiacentes selon, & suyuant que l'auoit tenu leur oncle le Roy Clodomire: & à Sigebert escheut le Royaume Austrasié, & la pluspart de ce qui ores est Champaigne, & Barrois, & Ardennes, & en somme tout ce que Theodoric auoit possédé apres la mort de Clouis. Or fault il noter (ce que aussi nous auons touché cy dessus) que l'Aquitaine obeissoit aux Roys de Paris, comme aux premiers, & vrayz Princes, & principaux heritiers de la courōne, ce que ie ne dis sans occasiō, veu que l'Annaliste d'Aquitaine donne ce pays & Royaume à Gontran Roy d'Orleans, mais il se mesconte il entend qu'il en iouïst du viuant d'Aribert, mais si apres la mort, il ne fault point, veu que tout

tout fut en combustion entre les freres qui se feirent la guerre si cruelle, qu'on n'oyoit parler que de meurtres, massacres, entreprises, trahisons, & menées tant d'un costé que d'autre de ces freres.



**A**Ribert, qui est aussi dict & nommé Cherebert l'aîné des enfans de Clothaire, homme fai-neant, & indigne d'estre issu du sang d'un si grand illustre, & vaillant Prince que Clothaire, en lieu d'omer sa vie de vertus, &

honnorer le nom Royal de quelque fait heroïque, s'adonna du tout aux plaisirs, se ténant enclos parmy les femmes, & passant son aage parmy les mignotises, & folies de la chair. Car ne se contentant de son espouse nommée Ingoberge, il s'amouracha de deux filles de chambre d'icelle, lesquelles il ayma si follement, que pour leur plaire, & iouir mieux à son aise de leurs delicieux attrait, & embras-

semés, il chassa son espouse, & en sa place il prit, & entretenit ces deux concubines. Mais tencé par S. Germain lors Euesque de Paris, & pour cela ne s'estant point chastié, Dieu luy osta ses paillardes, l'une desquelles se nommoit Marcouefe, & l'autre Merofide, lesquelles moururent, comme aussi fit un fils que ce Roy auoit eu de l'une de ces femmes: dequoy ce fol Roy fut si marry qu'il en cuida mourir de destresse, sans considérer que Dieu le punissoit par ceste perte, afin que se recognoissant, il quittast ces façons de vie, & rappellast son espouse legitime. En fin pour se releuer de ceste fascherie il s'en alla en Aquitaine (ce qui mon-

*Quel est cest autre thonté de la face?  
C'est Aribert deshonneur de ta race,  
Le nourrisson de toute volupté  
Qui pour ton fils ne doit estre compté,*

estre assez qu'il en estoit Seigneur) & estant à Blaye il y tomba malade, & y mourut ayât regné neuf ans, & en l'an de nostre salut cinq cens septante-quatre, seant à Rome Jean troisieme du nom, & tenant l'Empire Iustin surnommé le ieune qui succeda à Iustinian: & fut enterré au mesme lieu de Blaye ville maritime tresforte, & ores vne des clefs de ce Royaume, en l'Eglise dediee à saint Romain. De ce Roy ne parle un seul mot Gregoire de Tours, sauf qu'il dit qu'il luy escheut le Royaume de Paris, sans passer plus oultre sur sa vie, comme l'estimât indigne d'estre redigee par escrit, & non à tort: veu que la memoire de Sardanapale, Neron, & Heliogabale, & autres tels monstres de nature, seroit mieux teüe, que publice, pource que les hommes tendent plus à l'exemple du vice, qu'à suyure, & imiter la vie des vertueux, & modestes. Toutesfois si on vouloit effacer le nom de tous les Roys anciens qui par leurs vices se sont rendus indignes de ce tiltre, il y en auroit peu en la race des Merouinges desquels on fait grand estime, si l'on ne vouloit acompter à vertu, les cruautéz, la souillure de la chair, l'ambition, & l'auarice. C'est pourquoy Ronfard faisant les Eloges des Roys, décrit cest Aribert en peu de mots, disant ce qui s'ensuyt:

*Aribert  
huitième  
Roy de Frā  
cel'an cinq  
cēs soixā-  
te cinq.*

*Aribert  
chasse sa  
fēme pour  
l'amour de  
ses concu-  
bines.*

*Mort des  
concubines  
d'Ari-  
bert.*

*Aribert  
Roy mou-  
rut l'an D.  
septante-  
quatre.*

*Espouses  
du Roy  
Aribert.*

*Filles d'A-  
ribert Reli-  
gieuses.*

viuant de son pere: il auoit encore deux filles, mais les meres ne sont nommees, l'une desquelles fut religieuse à Tours en vn monastere fondé par Ingelbonde pres l'Eglise saint Martin: & l'autre se nomma Cordille, qui aussi fut Religieuse à Poitiers en l'Abbaie de sainte Croix fondée par la sainte Roynie Radegode: & voila quāt au Roy Aribert, les gestes duquel sōt si obscurs, que peu d'e scrit en peut cōprendre le recit, & l'histoire: il est vray que Krants en la Saxonie fait mētion de cest Aribert avec plus de respect que noz Annalistes, duquel ie vous allegueray icy les parolles. Dés que (dit il) les Saxons entendirent que les Bourguignons auoyent esté deffaits par les Lombards, & qu'Amat, ou Aymé gouverneur de Prouence auoit esté occis en la bataille, & que les Lombards s'estoyent retirez en Italie, secoians le ioug, & deliurez de toute crainte, ils se mirent à depopuler, & gaster tout le terroir de Rheims, & pays Champenois, &

*Albert Krants en la Saxo-  
nie, liu. 1.  
ch. 30.*

emporter tout ce qu'ils auoyent butiné. Cependant Ennie Mummole Romain fut mis en la place d'Amat lequel fut secouru contre les Lombards par les Roys de France, qui luy enuoyerent de grands forces, & par le moyen desquelles il surmonta les Lombards. A ceste cause ayant receu commandement d'Aribert Roy de France de courir sus aux Saxons, ce que deja il auoit en pensee, & souhaitoit de faire sur toute autre chose: il y obeit, & leur alla contre eux, ne pensans à rien moins que d'auoir si pres l'ennemy ny se metans en ordre non plus que s'ils n'eussent fait aucun tort aux Princes de France, & les chargea si viuement qu'il les mit en route. Par là voyez vous qu'Aribert auoit quelque soing de ses terres, & qu'il se mesloit des affaires bien auant, puis qu'ayant fait venir les Saxons en Gaule, pour s'en preualoir contre les Lombards, & voyant qu'en lieu de deffendre son pays, ils le degastoyent, il feit venir le gouverneur de Prouence, victorieux sur les Lombards, & avec les forces qu'il luy enuoya, luy donna aussi le moyen de vaincre les Saxons qui s'estoyent renduz les pilleurs du pays pour la deffence duquel ils auoyent esté appelez par les Roys de France. Ce fut de son temps qu'en l'Europe aduindrent de grands & diuers changemens, d'autant que l'Empereur Iustinian estant mort, & Iustin le ieune appellé à l'Empire, on donna vn si grand mescontentement à Narsé ce vaillant Capitaine, & sage Prince duquel auons parlé cy dessus, que meü de despit, il meit toute l'Europe en combustion, & cecy pour autant

*Sophie femme de Iustin  
mesconte-  
nente Narsé.*

que Sophie (nom qui luy conuenoit fort mal, veu ses folles actions) femme de Iustin, ayant quelque haine contre Narsé feit tant qu'il fut desapointé de sa charge, & gouvernement d'Italie: ce que (peut estre) il eut patiemment porté, si à ce desplaisir ceste orgueilleuse Princesse n'eut adiousté des iniures: car luy commandant de se retirer en Constantinople, luy enuoya dire, qu'elle luy gardoit place à filer, & couldre entre ses Damoyelles, se moquant par cela de luy, à cause que ce bon Seigneur estoit chastré. Mais luy qui auoit le cœur hault, & qui se faschoit qu'en lieu de le recompenser on luy faisoit vne si grande iniure, que de le menacer de le desgrader des armes pour l'effeminer comme vn garde-couche, renuoya dire à Sophie, qu'il luy ordiroit vne telle toile, que de sa vie elle n'auoit le moyen de s'en depestrer: ce qu'il feit faisant venir les Lombards en Italie, desquels nous parlerons au Chapitre suyuant pour en estre le discours necessaire. Du viuant aussi d'Aribert, regnoit Luybe, ou Lymbe Roy Goth en Espagne, qui quittant son Royaume le donna à son frere Leouigilde qui fut pere de

*Respōce de Narsé à Sophie.*

*Estienne de Gary-  
way liu. 8.  
ch. 20.*

celle Roynie Baunchault, où Brunichilde qui depuis feit tant de maux en France: il est vray que l'Annaliste Espagnol dit que ce Luybe s'associa son frere au Royaume luy quittant l'Espagne, & il se tenant en Gaule es terres que les Goths y possedoyent, lesquelles ie ne sçay quelles pouoyent estre si ce ne sont celles de Narbonne, veu que le Languedoc, & pays voisin estoit sous la main des Roys de France. En celle mesme saison mourut pres de Paris le disciple bien aymé de saint Benoist, appelé Maur, se tenant en vne solitude pres d'icelle cité, qui ores est vn gros village, & iadis vn saint lieu de Religion, & ores Chanoines, portant ceste place le nom de ce saint personnage, les ossements duquel y reposent, & y sont hōnorez par le peuple en grāde deuotiō. Celle saison aussi fut miserable à l'Italie, & principalement au pays Geneuoys, pour la grande, & furieuse mortalité qui assaillit celle Prouince, & pout l'effroy que donnerent au peuple les signes celestes, qui presageoyent ce mal'heur qui aduint bien tost apres par les Lombards, desquels il faut discourir quelque mot, & de leur origine, suyuant nostre coustume, & pource que deja ie vous en ay fait la promesse.

*S. Maur mourut l'an  
D. lxxv.*

*Des Lom-*

*Des Lombards, & de leur origine, de leurs conquestes, alliance avec les Romains, & comme ils passerent en Italie, & s'en firent Seigneurs.*

## CHAP. XIX.



Il le desir de tirer la verité du milieu des tenebres ne me guidoit plus que le respect que je porte à ceux qui nous ont deuancez, j'accorderoy plus que volontiers à Paul Diacre Lombard de nation, mais né en Italie, ce qu'il racompte de l'origine de ceux de son genre, & de la cause du nom qu'ils ont, lequel a encor lieu en Italie depuis mille ans qu'il a, qu'ils y feirent, & posèrent leur domicile. Mais la suite de son histoire m'estant suspecte pour l'esgard du temps qu'il fait sortir les Winniles, ou Longobards de la Scandinauie, il fault aussi que je recherche d'ailleurs l'assurance de mon dire, & de plus anciens auteurs que luy, car de fonder mon discours sur des fables, ce ne seroit plus bastir vne histoire, ains abreuer les lyseurs avec des comptes, & refueries des vieilles filans l'hyuer aupres du feu: Or dit il que ce peuple a eu son origine des Winniles, qui sont issus de celle grande portion de terre qui est en Septentrion oultre le pays de Dannemarc, & de laquelle nous auons dit que sortirent les Goths: mais il ne marque point le temps, sauf qu'il nomme ne sçay quels Capitaines Ibor, & Agion, sous la conduite desquels ce peuple sortit de ceste isle (si ainsi il la faut nommer) Scandinauienne: que si l'n'a de plus grande antiquité que celle là, il est aysé à môstrer que les Lóbardes sont issus d'ailleurs, que leur nom est plus ancien, & leur puissance plustost cogneüe. Car faisant Agefilmond fils d'Agion le premier Roy des Lombards, il nous confesse aussi que cela aduint long téps apres la mort de nostre Seigneure, à sçauoir l'an de nostre salut trois cés octâte-trois, qu'ils sortent de Scádinauie, & l'an trois cens nonante-trois, qu'ils se font Agefilmond pour Roy fils d'Agion leur Capitaine: & ainsi ils seront presque aussi tard cogneus sous ce nom de Lombards, que les Sycambriens sous le nom de Fráçois. Or iajoit que je ne vueille cōtredire à la cause du nom de Longobard, ou Longbard, qui est pour ce que ce peuple portoit la barbe longue, & que les Romains se tenans en Germanie leur dōnerent ce nom, veu que l'appellation est larine, & nō Germanique, si ne peux-je recevoir ce que Paul diacre en recite, cōme aussi il ne l'affirme point, ains le met au rác des fables. Car il dit que les Wádales consultás leur Dieu Goddan (qui est le mesme que celuy que les Latins appellét Mercure) sur le futur succez de la guerre qu'ils auoyent avec les Winniles, il leur dit, que ceux là auoyét la victoire que premier il regarderoit sur le leuer du Soleil. Gambare mere d'Ibor, & Agion prie l'amie de ce beau Dieu pour les siens, laquelle fait que les femmes des Winniles vindrent le matin ayát les cheveux espars sur leur faces, tout ainsi que des barbes: lesquelles Goddā voyát, s'enquit qui estoýét ces Lógbards: & lors l'amie Free le pria d'octroyer la victoire à ceux qu'il auoit ainsi nōmez. Ce sont (dit il) des folies: mais il est certain que ce peuple a porté ce nom pour ce qu'il portoit la barbe longue, & sans souffrir que iamais le fer y touchast pour y couper ou roigner chose quelconque. Mais ie suis content d'accorder cecy au Diacre, veu que plusieurs autres bōs auteurs ne font difficulté de le croire quoy que l'opinion de Lazie, ne soit à mépriser, qui dir que plustost ils ont pris leur nom pour estre bons laboureurs que pour autre occasion quelconque, veu que le mot Germain (car ils estoýent Germains, ainsi que môstrerons cy apres) Die Ládvarter signifie cultiueur de terre, & bon mesnager au labourage: mais que ce mot a esté corrópu par les Latins & Italiés: & de cecy il dōne vne assez belle verisimilitude, qui est que du téps de Charlemaigne, le Roy Didier regnant sur les Lóbardes cōme il eut basty trois villes voisines à sçauoir Longule Vetulonie, & Volturene, & vne cité qu'il nomma Witerarut: les Latins corrompans, & deprauans le mot Germain l'appellerent Viterbe: & de là il conclud, qu'aussi ce furent-ils qui ne pouans exprimer le mot Ládvarter, ils dirent Lógbards. De cecy ie ne veux rien affermer, veu que si je le faisois, ce ne seroit qu'en commettant vne grande faulte, veu qu'auár que ce peuple passast en Italie, il portoit deja le nom de Lóbard: & si je dis vray ou non je ne veux autre pour tesmoing que Cornille Tacite en ses Annales qui

L

*Paul Diacre lin. 1. des gest. Lombard. ch. 2.*

*Paul Diacre lin. 1. des gest. Lombard. ch. 19.*

*Quand les Lombards sortirēt de leur pays. D'où viēt le nom de Lombards.*

*Vvolphāg la 7<sup>e</sup> lin. 12. des mi-grat.*



parle des Lombards, & ce nonobstât il viuoit sous l'Empire de Domitian enuiron l'an  
*Cornil Tacite liu. 2. des Annales.* de grace cent, & qui escriuit son histoire sous Traian: Or voicy quelles sont ses pa-  
 roles faisant mention de ce peuple: Mais les Sueues ( dit il ) demandoient secours  
 contre les Cherusces: car les garnisons Romaines s'estans retirees, & ceux-cy sans  
 frayeur du secours estrange, & par la frequentation des Sueues, & ialoux de leur  
 gloire se ruerent sur eux, de sorte que la force des nations, & la vertu des chefs estoit  
 entre-eux esgale. Or Marobodue Roy estoit hay du peuple, & Arminie qui defen-  
 doit la liberte du pays, estoit fauorisé, & aymé de chacun: ce qui fut cause que non  
 seulement les Cherusces, anciens soldats d'Arminie, entreprirent la guerre, ains  
 encoꝛ les Sueues qui estoient de la iurisdiction de Marobodue, se reuoltans, se li-  
 guerent avec luy, comme aussi feirent les Sennons, & Lombards. Et au mesme liure,  
 voulât monstꝛer que les Lombards estoient vrayement peuples de la Germanie, &  
 subiets à Marobodue, il dit: Ces paroles ayât esguillonné les armées, lesquelles l'e-  
 stoyent assez pour leur cause propre, d'autant que les Cherusces, & Lombards com-  
 batoyent pour conseruer leur ancienne noblesse, ou leur presente liberte, & pour se  
 faire grands, & accroistre leur domaine: Voulez vous rien de plus clair que cecy pour  
 vous monstꝛer que les Lombards sont du corps de la Germanie, & voisins des Sue-  
 ues, & se tenant pres de ceux qui depuis ont porté le nom d'Alemans, desquels a esté  
*Cornil Tacite liu. de mœurs des Germains.* parlé cy dessus? Plus ouuertement le susdit autheur fait les Longobards estre Ger-  
 mains ailleur, lors que parlant des Sueues, & des Sennons peuple de Sueue, il vse de  
 ces paroles: La fortune & heur des Sennons leur accreust leur credit, & autorité: car  
 ils se tiennent, & habitent en cent cantons, & bourgades, & pour leur grâde assem-  
 blee, & multitude, ils se disent & estiment estre le chef des Sueues: là où les Lom-  
 bards sont respectez en ce, que combien qu'ils soyent peu en nombre, si est-ce que  
 leur noblesse les auance de telle sorte, qu'encor qu'ils soyent enuironnez de plu-  
 sieurs grandes & valeureuses nations, ils ont neantmoins gaigné ce point qu'ils se  
 tiennent forts, & assurent leur puissance, nō en faisant ioug, ou obeissant à leurs voi-  
 sins, ains en bataillant, & se hazardant à tous perils. Ainsi vous voyez si le Diacre n'a  
 d'autre preuue pour se preualoir, & mōstꝛer que les Lombards sont sortis de Scādina-  
 uie, il nous sera loisible de les dire Alemans, & issus du pays voisin du Rhin, & entre le  
 Danube, & iceluy Rhin, nō gueres loing de la forest Hercinie, & du lieu mesme où ia-  
 dis se tindrēt aussi les Marcomas. Mais quoy? Il faut pardonner à l'ancienneté, & simple  
 & facile, laquelle voyant que ces peuples estoient sortis cōme des cachots, & spelon-  
 ques de ceste grande forest, ne sçachans d'où leur pescher l'origine, & ne voulās les ti-  
 rer de si pres, les ont pris en la Scandinauie sans autre preuue, que de cōiecture, ou plus  
 tost ne pensans qu'aucun fut si hardy que de leur oser contredire. Au reste, ie diray a-  
 uec Beat Rhenan, ( si ie vouloy soustenir le party du Diacre ) que si les Lombards sorti-  
 rent de Scandinauie, lors qu'ils se ruerent sur la Pannonie, il fault que au parauant on  
 les eut chassés de Germanie, & du pays de Sueue: comme ainsi soit que Ptolomee les  
 pose pres du Rhin, d'où il fault penser qu'ils ont esté chassés par les François lors qu'ils  
 commencerent estendre leurs limites: & que ne sçachant ou se retirer, ils passerent la  
 mer Balthee, & se domicilerent en Scandinauie, d'où puis apres ils sortirent & feirent  
 les rauages qui ensuiuent. Sortans de Scandinauie, qui est leur premiere migration  
 estans chassés du pays des Sueues, ils furent en Liuonie, & Prussie, & cecy est pris de  
*Beat Rhenan, liu. 1. de sa Germanie.* Paul Diacre, auquel ie ne veux oster du tout la verité de l'Histoire, bien qu'il faille en  
 icelle dès le commencement. Apres ce ayans guerre avec les Wandalles ils passerent  
 en Muringie, & de là en Rugiland, qui fait qu'ils sont aussi compris sous le nom des  
 Rugiens. Mais lors ayans cree vn Roy, qui est cest Agefilmund, ou Agilimond, duquel  
 auons parlé cy dessus, ils se ruerent sur la Poloigne, qui fut la cinquième demeure de  
 ces barbares, durant leurs courtes vagabondes. En cest endroit Lazie s'oublie autant  
 que le Diacre lors qu'il dit que les Lombards sortans de la Poloigne vindrent sous  
 leur Roy en la region qui ores est le Palatinat, veu que c'estoit leur ancienne de-  
 meure, eu esgard à ce qu'auons dit cy dessus, qu'ils estoient voisins des Sueues, &  
 des Cherusces: si ce n'est qu'il estime que de rechef ils s'empietèrent, la trouuans  
 vuide, car le mot de la ville de Lambart, qui n'est guere loing de Heidelberg, monstꝛe  
 assez que les Lombards quelquesfois ont vescu en celle Prouince. Passons oultre, &  
 voyons

voyons vn autre migration aussi bien imaginee que les precedentes, qui est qu'on fait ces Lóbardz vsurpans la Moraue : mais à tout cecy contredit Procopie qui viuoit du temps que ce peuple passa en Pannonie, là où le Diacre flourishoit sous Didier Roy Lombard en Italie tenant l'Empire Charles le Grand, & par-ainsi y a plus de raison de suyure Procope plus ancien & qui est tesmoing oculaire. Or Procope ne fait point venir les Lombards en Pannonie d'ailleurs que de la mesme Alemaigne, & cecy plus par l'oütrois de Iustinian Empereur que de conqueste qu'ils en feissent: d'autant que les Lombards se voyas affoiblis des Herules, & leur demadans cōpositiō & accord hōnestē, cōme ceux cy fussent Chrestiens, & les Herules adorassent les Idoles, aussi la paix ne peut auoir entree parmy eux, ains fallut que le differēt se vuidast par armes: les choses allant si bien pour les Lombards, qu'ils vainquirent les Herules, & tuerēt Rodolphe leur Roy: sans que pour cela ces vainqueurs occupassent autre pays que celuy de leur habitation anciēne, qui estoit au plus profond de la Germanie (ainsi parle Procope) & qui estoit ennemy mortel des Herules. Lesquels glorifiez de ceste victoire, refuserent de payer le tribut accoustumē à Iustinian, qui pour cela leur feit guerre, & appella à son secours du profond des Germanies les Lombards, par le moyē desquels il vainquit les Herules. Voyez icy la premiere cognoissance qu'on a des Lombards (ou Longobards) depuis les premiers Empereurs, sans que pas vn anciē historien face mention quelconque d'autres courses, & rauages. Iustinian ayant cōquis, & vaincus ces furieux ennemys les desapointa soudain des pensions qu'ils auoyent de luy, pour estre ordinaires à sa souldē, & quant aux Lombards, il les receut en son amitiē, feit alliance avec eux, les souldoya, & leur dōna la citē de Noric à present Hauspruc en Pannonie la haulte, qui est ores la basse Autriche, & le pays Styrien, avec plusieurs autres places fortes & avec ce vne grande somme d'argent, ce qui aduint en l'an de grace cinq cens quarante-deux: non qu'auparauant ils n'eussent tasché d'y entrer, (si nous croyons Paul Diacre) mais & les Huns & d'autres puissantes nations leur en deffendirent la iouyssance. Iustinian les ayant si bien recompensez ce fut lors qu'ils sortirent de leur taniere, & qu'ils quitterent les boys, se logeans le long du Danube, & s'auoisinans des Gepides peuple farouche, contre lequel ils ne furent long temps sans auoir guerre mortelle. L'arriuee des Lombards en Pannonie fut sous la conduite d'Andoin neuviēme Roy de ce peuple: lequel eut querelle avec les Gepides, & durant la batallie Alboin fils d'Andoin occist Turismond fils du Roy des Gepides, ce qui fut cause de plus grande guerre, laquelle neantmoins fut appeesee par quelque temps, & du viuant d'Andoin, & de Turismond Roy des Gepides. Et sur ce propos je diray vne coustume alleguee par Paul diacre, & iadis pratiquee entre les Lombards, qui est, qu'il n'estoit loisible (suyuāt la loy du pays) aux fils du Roy des Lombards, de s'asseoir en la table où leur pere mangeoit, si premierement il n'estoit armē, & fait cheualier de la main de quelque Roy estrāger. Et par ainsi Andoin refusa les seigneurs de son pays le prians de faire asseoir son fils Alboin qui auoit causē la deffaitte des Gepides en tuāt Turismond leur chef: & Alboin fut vers le Roy Gepide, qui le feit Cheualier, & luy donna le propre harnois de son fils que le Lombard auoit massacrē en la bataille sus alleguee. Cest Alboin est celuy qui passa en Italie, qui deffist les Gepides pour la seconde-fois & occist Cunimond fils de Turismond leur Roy de sa main propre, de test du chef duquel il se feit faire vn hanap argētē, qui depuis luy cousta la vie. Il eut à femme en premieres nopces Clodsinde fille du Roy de Soissons Clotaire, lequel s'armoit de ceste alliance contre les Saxōs, que à chacune fois son frere Childebert luy suscitoit, ainsi que dit est cy dessus, & de laquelle Dame Frāçoise il n'eut qu'une fille nommee Albisinde: & voila quant à l'origine des Lombards, & à leurs succez & conquestes iusqu'à ce qu'ils furent en Pannonie. Or comme ils furēt poussez & auancez en Italie, il est tēps deormais de le dire vn peu plus amplement: d'autāt que la cognoissance nous en est necessaire, pour bien entendre le cours de nostre histoire. Cest Alboin regnant en la haulte Pannonie sur les Lombards aliē des Grecs qui commandoyent à l'Empire Romain, & aymē de Narsē, pour s'estre veuz ensemble aux guerres, aduint que Sōphie, de laquelle a esté faite mention cy dessus, fut sollicitē par quelques enuieux cōtre Narsē, lesquels sans auoir esgard aux seruices faits par cestuy à l'Empire, l'accuserent enuers l'Empereur Iustin, & son espouse de plusieurs forfaits, & felonniez, & sur tout vsoyent ces Ita-

*Haran-  
gue des Ro-  
mains à  
Sophie.*

*Narsé offé  
du gouver-  
nemēt d'I-  
talie.*

*Narsé se  
retira à  
Naples.*

*Narsé sol-  
licite les  
Lombards  
devenir en  
Italie.*

*Alboin  
quitte la  
Pannonie  
aux Huns  
& Aua-  
res.  
Freculphe  
Tome 2. des  
Chroniq.  
li. 5. ch. 25.*

*Mort de  
Narsé à  
Rome.*

liens enuieux à l'impératrix de ces paroles: qu'il eut mieux valu aux Romains de seruir aux Goths, ayans des Roys massés, & bragards, que non pas aux Grecs, sans le commandement d'un Eunuque tel que Narsé, qui les accabloit d'emprunts, & les redigeant en vne estrange seruitude, sans que pour cela l'Empereur en fut à blasmer, qui ignoroit toutes ces choses. Et cōcluoyēt que si l'Empereur ne les deliuroit de ce seruage, & ne les ostoit le ioug que Narsé leur auoit mis sus, qu'ils rendroyent & soymesme, & la cité de Rome aux nations estranges, y en ayant assez qui ne demandoyent pas mieux que de conquerir vne telle piece. Voyez combien il est d'angereux de manier les affaires publics, & de commander sur vn peuple remuant, & chatouilleux: car bien que Narsé fut homme de bien, fidelle à son prince, & doux enuers ses subiets, si est-ce que sa douceur est calōniee de tyrannie, & ses façons de commander equitables sont mises au rāc d'iniustice: & c'est pourquoy estant aduertty de cecy, & comme on le blasmoit à l'Empereur, & raschoit on de luy ostoit ce beau gouuernemēt d'Italie, il dit, si i'ay mal fait aux Romains, ie seray aussi traitté selon mes mesfaits, par là pensant declairer son innocence. Mais Iustin poussé par son espouse Sophie gaignee par les enuieux des heurs de Narsé, enuoya vn autre gouuerneur appelle Longin pour succeder à Narsé en la charge d'Italie: ce qui empescha que Narsé ne passa point en Constantinople craignāt la fureur, non de Iustin qu'il sçauoit estre simple, & aisé à manier, mais de Sophie femme de haut cœur, & malicieuse tout outre, & laquelle (comme auons dit cy dessus) luy enuoya dire qu'elle luy gardoit place parmy ses damoiselles, pour l'exercer à filer, & à la cousture. Ainsi Narsé esmeu & de crainte, & de fureur, māda à Sophie, qu'il luy ourdiroit vne toile si difficile, que de sa vie elle ne la sçauoit deffaire, & moins s'en despestrer: & aussi tost il se retira à Naples avec ses thesors, fuiuy de ses amys, & de là auant il cōmença à pratiquer les Lombards ses amys, ne voulant se fier aux Roys de France ses aduersaires. Le sommaire de l'Embassade enuoyee par Narsé en Pannonie fut, qu'il s'estonnoit comme vne nation si vaillāte que celle des Lombards s'arrestoit ainsi en vn pays si pauvre que la Pannonie, & se contentoit d'habiter en des villes sans nulle forteresse: puis qu'elle ne deuoit pas ignorer que les Grecs ayans accablé les Goths, ne failliroient à la moindre occasion de se ruer sur les Lombards, & eux accablez, pour suiure les autres nations, qui ores tiennent les terres de l'Empire. Qu'il leur conseilloit, meū de l'ancienne amitié que de tout temps il leur portoit, de laisser les terres infertiles de Pannonie, & de s'en venir en Italie vuide de secours, & où ils trouueront les villes ouuertes, & le pays le plus gras, & fertils du monde, & au surplus nul y estant pour leur y faire resistance. Et afin qu'il esmeut plus aisement ces barbares à ceste conqueste, il leur enuoya des plus beaux fruits qui se trouuassent en Italie, pour leur faire voir quelle estoit la terre de laquelle il leur faisoit vn present si liberal comme estant en sa puissance de ce faire. Alboin qui sçauoit que Narsé estoit hōme entier, & que sans grāde raisō il ne luy faisoit ceste ouuerture, delibera de le croire: & faisant ligue & accord avec Auare Roy des Huns, il luy quitta la Pannonie: laquelle laissant, & en sortant le premier iour d'Auril l'an de nostre salut cinq cens soixante-huit, il vint en Italie, & entrant par le pays Venitiē il brusla, & gasta tout, si nous adioustōs foy à Freculphe Eueſque de Lisieux, qui en parle en ceste sorte: Lors que le Roy Lombard Alboin, sollicité par Narsé de passer en Italie, vint iouyr de sa conqueste, il brusla le mesme pays Pannonien où il habitoit, & passa en Italie avec tous ses subiets, y menant, & la peste, & la famine. Apres l'entree d'Alboin en ce miserable pays Italien, comme Narsé fut à Naples, le Pape fut le prier de venir à Rome, sçachant que sa presence luy pourroit de beaucoup ayder si les Lombards y venoyent mettre le siege: mais Narsé ne fut pas si tost à Rome qu'y tombant malade, il mourut, & son corps estant mis en vn cercueil de plomb fut porté avec tous ses thesors en Cōstantinople. Telle fut la venue des Lombards en Italie, & telle la cause de leur arriuee, qui est vn beau exemple pour les Roys de ne point mescontenter leurs anciens & bons seruiteurs, afin que le despit ne leur face faire ce à quoy l'ambition, & conuoitise ne les aura peu esbranler, n'y ayant playe plus nuyſible aux Roys que la mescognoissance des seruices receuz des grands, pour peu qu'ils se ressentent des iniures qu'on leur aura faites: mais il est desormais temps de reuenir à l'histoire des Roys de France.

CHILPERIC LIVRE I.  
 DV ROY CHILPERIC PREMIER DE CE  
 nom, & choses aduenües de son regne.

CHAP. XX.



**A**VANT que venir aux gestes de Chilperic, faut toucher ce qui se passa en Gaule sous Sigebert Roy d'Austrasie, assailly par les estrangers dès son aduenemēt à la courōne. En l'année de grace cinq cens soixante-sept, Sigebert Roy de Austrasie, & d'une partie de Bourgoigne, & pays qui sont entour les Alpes ayant fait ligue, & société avec les Huns (que Aymon moyne fait mesmes que les Auares, à present tenans le pays de Bauiere quoy que Goropie prouue du cōtraire) se veit fraudé par ces barbares, lesquels enorgueillis de la cession que Alboin leur auoit fait de la Pannonie, tascherent d'estendre leurs limites aux despens de l'Austrasien, & coururent sur la Thuringe: mais ce Roy leur allant au deuant les chastia si bien, qu'en defaisant

*L'an cinq  
cens soixante  
sept  
Huns coururent  
en Gaule.*

plusieurs milliers, il contraignit le reste de se retirer: mais Aymon (ne sçay où il a pris cecy) cōtredisant à Gregoire de Tours, dit que Sigebert ne fut point le vainqueur, ains que les Huns, le surmonterent par charmes & illusions diaboliques, par lesquelles les François, & Austrasiens furent si estonnez qu'ils se mirent en fuite quoy que le Roy taschast de les retenir en deuoir, & lequel il dit que fut pris en ceste bataille, mais qu'il se rachapta par argent, & sçachant vser du plat de la langue composa avec les Huns & fit vne paix durable, & perpetuelle: Ceste paix est bien mise en auant par Gregoire, mais la victoire, il la met du costé de Sigebert, auquel je suis d'aduis q nous adioustons foy, eu esgard qu'il viuoit du temps mesme que ces choses se passerent: ioint que l'Annaliste d'Hōgrie fait pour nous en la cause de Gregoire lequel parle en ceste sorte: Les Huns, qui aussi sont appelez Auares, & lesquels festoyent faicts seigneurs de la Pannonie, les Lōbards s'en allans, entēduē la mort de Clothaire, Roy des François, desireux d'estendre leurs limites, feirent la guerre aux François. Or les Auares estoient de la race des Huns, & vne espee d'iceux, & le reste de l'armee d'Attila, surmōtez par les Gepides apres la mort d'Atrile, lesquels se faschoyēt d'estre derechef soumis à personne. Or les Huns eschappes de ceste calamiteuse deffaite, ayans le nom de Huns à contre-cœur, prindrent celui d'Auares, d'un leur Roy nommé Auarie qui auoit succedé à Zeliiorbe au royaume, & laissans la Pannonie, s'en allerēt au pays Norique qui depuis à cause d'eux porta le nom de Bauiere: quoy que Strabō die que plustost ce pays est dit Baioarie pour les Boies Gaulois, lesquels ayans laissē l'Italie vindrent habiter celle terre, & causerēt ceste siēne appellation. Or de Clothaire demourerēt quatre fils Aribert Roy de Paris, Gontran qui eut Orleans pour parrage, Chilperic Soissons, & Sigebert le pais Messin contre lequel les Huns feirent guerre fort furieuse. Mais luy non moins furieux & violēt que les Hūs, leur vint au deuāt en Thoringe, & cōbatāns pres le fleue Albis, les deffit, & mit en fuite, & iceux requerans la paix, il leur accorda facilement: c'est ainsi que parle Bonfinie en son histoire Hongarique: il est vray qu'il adioust que depuis au mesme lieu les Huns eurent bataille avec les François & que les ayās vaincus, ils se retirerent en Pannonie, sans qu'il face mention aucune de la prise ny rachapt de Sigebert. Or auāt que passer oultre il fault voir (cōme en passant) si les Hūs & Bauares sont vne mesme chose que les Auares, d'autāt que ces difficultez meritēt bien d'estre espluchees: où si vous lyiez, & Pline, & Ptolemee vous trouuerez que les Varins, ou Auarins qui ne sōt autres q les Auares se tenoyēt pres des Palus Meotides, & nō guere loing des Hūs, neārmōins les Gepides estās entre les vns, & les autres: & c'est pourquoy Goropie a voulu contredire à ceux qui font vn mesme peuple les Huns, & les Auares. Mais ie ne voy raison qui le doie rant piquer contre les anciēs, veu que le pays & le nom de Hūs estant general, ceux-cy sont compris cōme vne espee de ce genre, tout ainsi que d'enrre les Goths les noms en estans diuers, si ne laissoyēt pourtant les hōmes d'estre d'une

*Aymon  
li. 3. ch. ix.*

*Bonfinie  
Decade 1.  
liu. 8. de  
l'histoire  
d'Hongrie.*

*D'où vient  
le nom de  
Bauiere.*

*Goropie li.  
7. en sa Ge  
rodonique.*

mesme nation ioinct que Eghinard secretaire de l'Empereur Charle-maigne fait Hús & Auares tout vn lors qu'ils dit, La plus grande & plus furieuse guerre que ce Prince eut onc (apres celle contre les Saxons) fut celle qu'il eut contre les Huns ou Auares, laquelle il poursuiuit avec plus d'animosité, & avec vn plus grand appareil. Il ne separe point les Hús des Auares, & ne dit pas la guerre des Huns & Auares, comme de nations separees, ains des Huns ou Auares, pout voir que ce n'estoit qu'une mesme chose. & si ces peuples eussent esté separez, à sçauoir si estans si chatouilleux, que tousiours ils ont esté, & si voisins qu'ils estoient, s'ils se fussent si long temps mainrenus en paix, s'ils n'eussent esté d'une mesme nation, & ancienne origine? Au reste voyant que Eghinard est ancien, & que les autres le suyuent, quel Annaliste Hongre est de cest aduis, & que celuy de Bauiere accorde avec luy, nous contredirons pour ceste fois à l'opinion de Goropie, bien qu'il soit sçauant, & qu'il aye des raisons assez suffisantes pour la confirmation de son dire. Or tandis que Sigebert estoit empesché apres les Huns, Chilperic son frere, & iceluy Roy de Soissons, le plus cauteleux, & desloyal homme de son temps, pensant que son frere fut defait, ou au moins qu'il n'auroit le moyen de se preualoir contre tant d'ennemis, vint courir le pays de Cham-paigne & se saisit de la cité de Rheims, & autres villes qui estoient subiettes à l'Austrasien, lequel estat de retour d'oultre le Rhin vint se ruer sur les terres de Chilperic, & prit la Cité de Soissons, emmenant avec luy prisonnier Theodebert son nepueu & fils de Chilperic, qu'il auoit d'Audoüaire sa premiere espouse, lequel il enuoya en exile, ce que fait, il vint en bataille cõtre Chilperic, lequel ne refusant le choc, fut vaillamment combattu, mais en fin Chilperic fut vaincu, & mis en fuite, & Sigebert recouura toutes ses terres, en fin l'accord fut fait, Theodebert réduit à son pere, mais avec serment de ne plus mouuoir guerre à l'Austrasien, lequel accord fut de peu de duree. Ce pendant ces Roys se ruinans par guerres ciuiles ne laissoient de viure delicieusement, & de s'adonner à toute villennie, dissolution, & paillardise, & qu'il soit vray, Gontran Roy d'Orléans qui estoit le meilleur, & plus modeste des trois freres biẽ qu'il se mariaist, il passa neantmoins son tẽps parmy vne troupe de concubines, desquelles il eut quatre enfans, mais pas vn ne suruequit, Dieu ne voulût plus que les bastards, occupassent la couronne de France: quant à Chilperic, il a porté le nom du plus adonné aux femmes que Roy de son tẽps, & lequel à toute heure changeoit de pasture ne faisant conscience de violer le lien indissoluble de mariage, & de repudier, & faire mourir celles qu'il auoit espousees, & pour ce Ronsard detestant ce monstre de saleté, chante ses vertus en ceste sorte.

Ronsard  
liv. 4. de la  
Franc.

L'autre d'apres, qui tout morne se fasche,  
Qui tient sa gorge, & qui marchant remasche  
Mainte menace, & refuse tout à soy.  
C'est Chilperic indigne d'estre Roy  
Mange-suiet, tout rouillé d'Auarice,  
Cruel tyran, seruiteur de tout vice:  
Lequel d'impos son peuple destruira,  
Ses citoyens en exil bannira  
Affamé d'or, & par armes contraires  
Voudra rauer la terre de ses freres,  
N'aymant personne, & de personne aymé:  
Qui de putains vn ferrail diffamé  
Fera mener en quelque part qu'il aille,  
Soit temps de paix, ou soit temps de bataille,  
En volupté consumera le iour,  
Et n'aura Dieu que le ventre, & l'amour.

Comme donc ces deux Princes fussent adonnez à telle & si detestable façon de viure, tous les François se faschoient de leur villennie, & les estrangers en faisoient leurs



leurs comptes: ce qui fut cause que Sigebert voulant euit vn pareil blafme se resolut d'espouser femme, mais il eut mieux valu, & pour luy, & pour toute la Gaule qu'il fut demeuré sans, ou qu'il en eut pris vne autre, que despouser celle qu'il feit, laquelle causa la ruine de presque tout le sang de Frâce. En l'an donc cinq cens soixante-neuf, cōme les guerres ciuiles fussent aucunement assoupies Aribert estant n'aguere mort, & Gontran ayant changé souuent de femmes, comme celuy qui eut vne nommee Venetrude pour concubine de laquelle il eut vn fils appelé Gondebault: puis vne Marcarude qu'il espousa laquelle ne vesquit gueres, à cause que la concubine luy auança ses iours: apres il prit Famerolde de sœur d'vne de ses concubines, & pour ce saint Germain Euesque excommunia, & le Roy, & sa femme, ce nonobstant Gontran ne voulut l'abandonner, mais Dieu le punit par la mort de ceste sicne favorite: laquelle estant decedee peu s'en fallut que Gontran n'espousast Theodogilde femme de son feu frere Aribert qui l'incitoit à ce faire: mais en fin mettant de l'eau en son vin, il prit partie des thesors d'icelle, sous couleur, & pretexte de mariage, puis enuoya ceste impudique veufue en Prouence, & la feit voiler, & rendre religieuse, où elle finit sa vie. Regardez quelle estoit la religiō de ces Roys, puis que les liens de consanguinité estoient si peu respectez entre-eux & mesme où la necessité ne requeroit point qu'ils se dispensassent à prendre celles que legitiment ils ne pouuoient espouser. Sigebert donc voyant que ses freres denigroient par trop leur renommee, & qu'il faisoient tort au sang Royal, prenans des femmes de bas lieu, & leurs propres suiettes & seruantes: enuoya Gogon grand maistre de son Royaume en Espagne vers Athanagilde Roy des Goths pour auoir sa fille en mariage, laquelle se nommoit Brunichilde, & les François l'appellent Brunehaut: à cause qu'il estimoit que ses enfans sortans d'estoc Royal de toutes parts, seroient pour estre vn iour l'ornement de toute l'Europe, & que par là il auroit encor moyen de se preualoir de ses ennemis, ayant alliance avec vne si puissante nation que la Gotthique. Gogon exploita si bien, qu'il obtint ce qu'il voulut du Roy Goth, mena en France la torche de sa combustion, & conduit au Roy ceste fille Espaignole avec ses ioyaux, & thesors de grande valeur: mais auant que l'espouser, Sigebert la feit instruire en la foy Catholique, catechiser, & confirmer; car c'est ce qu'entend Gregoire de Tours lors qu'il dit qu'elle creut en la sainte Trinité, & qu'elle fut chresmee, & ointe du saint huile: & non pas baptisee (ainsi que dit Nicole Gilles) car elle l'estoit desia, bien qu'en la façon de faire des Arriens, l'Eglise ne receuant point les rebaptisemens: quoy qu'Aymon die qu'elle fut baptisee par les Euesques Catholiques, & qu'apres ce Sigebert celebra les nopces, & la feit Roynie d'Austrasie. Ceste fine femelle ne fut pas si tost auancee en cest honneur, que gagnant le Roy son mary, & le possédant tout à sa fantasie, elle commença à poursuiure la vie de ceux qui luy estoient les plus loyaux, & sur tout saigrit elle contre celuy mesme Gogon, à qui elle estoit la plus redevable, qui l'auoit menee d'Espagne, & lequel estant Maire du palais ne feit onc faute en son estat que celle quand il amena ceste vipere en Gaule: laquelle feit tant avec le Roy que le pauvre Gogon fut mis à mort, afin que par meurtres elle rendit son nom recommandable, ou plustost infame à toute la posterité: veu que iamais Heleine (si les fables d'Homere sont à receuoir) ne causa tāt d'effusion de sang Gregeois, & Troyen, que ceste Espaignole en feit espandre en Gaule, & sur tout celuy des Princes Royaulx, desquels elle cuida anuller & faire perdre la race, cōme si elle eut voulu venger la mort de rant de Goths occis par les Roys Clouis, Childeberr, & Clothaire sur les enfans issus de leurs familles. Ce pendant Chilperic veuf de sa premiere femme Andoüaire, de laquelle il auoit trois enfans, à sçauoir Theodebert, Clodouce, & Meroué, prenant exemple sur son frere Sigebert, & ayant succédé (comme dit est) à l'estat, & Royaume d'Aribert Roy de Paris, enuoya, aussi en Espagne vers Athanagilde pour auoir la fille aisnee d'iceluy appelée Galsonde, dame fort modeste, & vertueuse, laquelle luy fut donnee en mariage avec grands thesors, & richesses, mais avec condition que Chilperic ne l'abandonneroit point: le Goth ayant suspecte l'inconstance de ce Roy, comme le sçachant amy du changeant, & qu'à sa suite il auoit tousiours vn escadrō de courtisanes. Ce sermēt donné, Chilperic pour mieux confirmer ceste alliance avec l'Espagnol voulut traiter le mariage de sa fille Basine fille d'Andoüaire sa premiere espouse, avec le fils du Roy Athanagilde, mais pource que

L'an cinq  
cens soixan  
te et neuf.  
Concubi-  
nes, &  
femmes de  
Gontran  
Roy d'Or-  
leans.  
Theodogil-  
de femme  
d'Aribert  
rendue re-  
ligieuse à  
Arles.

Sigebert  
enuoye en  
Espagne  
vers A-  
thanagil-  
de.

Brunehaut  
espousee de  
Sigebert.

Gogon mai-  
re du pa-  
lais fait  
mourir par  
Brune-  
haut.

Chilperic  
espouse Gal-  
sonde sœur  
de Brune-  
haut.

*Basine fille  
de Chilperic  
religieuse.*

*L'an D.  
LXX.  
Saxons en  
Italie avec  
les Lom-  
bards.*

*Quelle es-  
toit Frede-  
gonde, &  
de quels  
parens.*

*Mescha-  
ce de Chil-  
peric fai-  
sant mou-  
rir sa fem-  
me.*

*Mort du  
Roy Al-  
boin Lom-  
bard.  
Roy Paul  
Diac. liu.  
de l'hist.  
Lomb. li.  
2. ch. 14.*

*L'an D.  
LXXI.*

*Accord  
entre les  
Huns, &  
Austra-  
siens.*

ceste fille estoit religieuse à sainte Croix à Poitiers, sainte Radegonde (qu'on dit que viuoit encore de ce temps là) y mit empeschement, & ne voulut onc souffrir, que ceste fille dediee à Dieu fut iointe à homme quelconque par mariage, & mesmes que celuy à qui on la vouloit dōner estoit infecté d'Arianisme, n'estant permis aux Catholiques d'espouser (sans resipiscēce) les heretiques. Auant tous ces mariages Sigebert Chroniqueur met celle guerre que le Roy d'Austrasie eut en Saxe, lors que vsurpant les terres delaissees par les Saxons passans en Italie avec les Lombards, il les donna aux Sues: & d'autres mettent cecy l'an apres, à sçauoir de grace cinq cens septante, qui fut infamé par les actions detestables du Roy Chilperic, lequel bien qu'au cōmencement il aimast, & cherit Galsonde son espouse, si est-ce qu'en fin il luy iouia fauce compaignie, & entendez comment. Ia du viuant de la Roynie Audouaire, Chilperic s'estoit enamouré d'une fille seruante de la Roynie, laquelle s'appelloit Fredegonde sortie de bas lieu, comme estant fille d'un simple laboureur d'Artois, & d'un village dit Brabant: laquelle Fredegonde auoit esté cause du diorce d'entre le Roy, & son espouse, faisant qu'elle nōma vne siēne propre fille sur les fonts, & puis aduertit le Roy de cecy, lors qu'il venoit de la guerre qu'il feist cōtre son frere Sigebert en Champagne: ce que le Roy ayant entendu, & faisant du scrupuleux, comme ne voulant auoir affaire avec sa commere, la repudia, & deslors commença se iouer avec ceste Fredegonde. Or apres que Galsonde eut esté quelque temps caresee de son espoux, ceste faulce femelle de Fredegonde aspirant à plus grand honneur que d'estre la concubine Royale, se mit à caresser le Roy plus que iamais, & de telle sorte que Galsonde s'en prenant garde, & s'en faschant, & mesme pour se voir brauee, & iniurice par ceste paillarde, se plaignit à son mary, & le pria, ou de la traiter comme son espouse, ou de luy redre ses thresors, & richesses, afin qu'elle se retirast chez ses parens en Espagne. Le Roy s'offensa grandement de telle requeste, & bien qu'il dissimulast son malalent, & qu'il carestast ceste dame, luy promettant de se desister de ces amours folles qu'il poursuiuoit, si est-ce qu'en fin, poussé de ne sçay quelle furie, comme la Roynie estoit couchée aupres de luy il l'estrangla, & espousa depuis sa concubine Fredegonde, de laquelle il dependoit du tout, & ne faisoit rien que ce qu'elle vouloit, ou selon la volonté de ceux qui estoient auancez par elle. Cest acte tant barbare, & cruel sembla si estrāge à Gontran, & Sigebert, qu'ils declairerent la guerre à Chilperic, & se mirent en deuoir de le chasser de son Royaume, le reputans indigne du nom Royal, & de commander sur vn peuple Chrestien, puis qu'il viuoit si brutalement: mais Chilperic s'humiliant gaigna leur cœur, & les apaisa, la guerre ciuile pour ce coup estant differee, laquelle peu de temps apres fut allumee plus que iamais, & d'où procederent les plus estranges massacres, desquels on ouyt onc parler.

Ceste paix durant entre les freres, l'Italie fut assaillie, pillée, & rauagee par les Lombards, le Roy desquels nommé Alboin fut occis par les menees de son espouse Rosimonde fille de Gondamond Roy des Gepides que Alboin auoit occis: & cecy à cause que Alboin vn iour de feste, la cōtraignit de boire dedans le hanap duquel auons parlé cy dessus, que Alboin auoit fait faire du test de la teste du pere d'icelle. Celle saison aussi fut segnalee pour les prodiges qui apparurent au monde, & sur tout en Italie, où l'on veit des armées combatant en l'air, & le sang des combatans qui coula iusques en terre: & apres cecy il y eut si grands deluges d'eaux que le Tybre ruina plusieurs maisons, & noya vn nombre infiny d'hommes. Ce fut en ceste mesme annee de l'an cinq cens septante que les Armeniens receurent la foy Euangelique, non qu'au parauant ils n'eussent esté Chrestiens, mais pour autant que les Persāns y ayans alteré l'estat de la religion, lors qu'il gasterent ceste Prouince, lors la foy y fut replantee, laquelle y a duré iusques à nostre siecle. Au reste en l'an de grace cinq cens septante & vn, aduint le second voyage de Sigebert contre les Huns, duquel auons parlé cy dessus, où il fut vaincu par les sorceries, & charmes des Huns, & (comme dit Gregoire de Tours) si le Roy Sigebert n'eut sceu vser du plat de la langue, & adoucir ces barbares, & par argent & par parole, il eut esté contraint de se redre prisonnier: mais s'aidant plus de ruse que de vaillance, il accorda avec eux, & s'en allerent les Huns avec promesse reciproque entre eux, & l'Austrasien, que desormais ils ne s'entreferoient plus la guerre: & fut grandemēt loué Sigebert d'auoir fait la paix tant pour soy auantageuse, estat vaincu, &

cu, & presque entre les mains de ses aduersaires: voire fait si bien que le Roy Cacan (ainsi s'appelloient tous les Roys des Huns, comme les Egyptiens Pharaons, & Pro-lomees) luy fait de grands presens, & s'en alla tres-content d'une si belle, & necessaire alliance. Ainsi accorde l'on bien les passages des auteurs, mettant deux voyages de Sigebert contre les Huns, l'un l'an cinq cens soixante & sept, où il fut victorieux, & l'autre l'an cinq cens septante & vn, où il fut si bien touché qu'à peine qu'il n'y demeura pour vn homme de son pays. Or tout ainsi qu'à son premier voyage, Chilperic s'estoit montré son ennemy, au second il ne luy fut point plus equitable ny meilleur frere, ains enuoya l'un de ses enfans, à sçauoir Clouis, ou Clodouee, (à cause que l'aîné Theodebert auoit iuré de ne iamais plus faire la guerre à son oncle) en Aquitaine, lequel prit la cité de Bourdeaux assise sur le fleuve de Garonne, & où ladite riuere entre dedans l'Ocean, & l'une des plus anciennes, & seignales citez de Gaule, laquelle fut surprise par Clodouee, qui desia auoit pillé, & rauagé les citez de Tours & de Poitiers, lesquelles estoient escheuës à Sigebert en son partage. Mais estant chassé de là par Mummole general de l'armee de Gontran Roy d'Orléans, lors allié de Sigebert, lequel Mummole estoit natif d'Auxerre, & fils du Côte ou gouuerneur d'icelle, s'estât porté brauemēt au service de son Roy fut auancé iusqu'à ce degré q̄ d'estre chef de la gedarmerie du Roy Orleannois, estant Gaulois naturel comme la plus part de ceux qui estoient appelez aux estats par les Roys des François. Ce Mummole ayāt despeché le pays de Touraine de ce rauage, il fut vers Poitiers, où il y eut deux citoyens Poiteuins quilz luy feirēt resistance, quoy que le peuple iurast, & fait serment de fidelité à Sigebert: mais ce grand Capitaine les rasta si bien, & si souuent que les ayant vaincus, & deffaits, en fin il les fait mourir, & pourfuiuit Clodouee: & ce fut lors qu'il se retira à Bourdeaux, ayant faizy les pays de Saintonges & Engoulmois, que Mummole reconquit sans grande peine. De ceste ville aussi il fut aussi aisément chassé, comme il y estoit entré sans que personne luy resistast, & cecy par la diligence & soing d'un Capitaine nommé Singulphe qui tenoit le party de Sigebert, qui le pourfuiuit iusques en Anjou, mais Clodouee se sauua à Angiers, & de là vers son pere, eschappa la mort, que depuis il trouua en continuant les folles executions des desirs de son pere. Ces guerres durerent trois ans, & d'auantage, & en fin les Roys vindrent à faire accord, mais non que Chilperic ne fut puny de ses inuasions, & menees contre son frere, car il ne pouuoit viure en repos, & n'estoit à son aise, que lors qu'il broüilloit tout, & que le sang estoit espan-du, le peuple ruiné, & que la Gaule ne voyoit qu'une face confuse sous ses terres, ainsi qu'il aduint quelque temps apres le voyage, & fuites du susdit Clodouee. Auant cest accord duquel sera parlé cy apres, & en l'an cinq cens septante & vn, & septante deux, Sigebert empiétant sus les terres de l'obeissance de Gontran Roy d'Orléans son frere, vint surprendre la cité de Clermont en Auvergne, & passant outre en ses conquestes, sous la conduite d'Adouarie general de ses forces, il fut à Arles, pensant emporter ceste piece: mais Celse Patrice, & lieutenant en ce pays pour Gontran luy venant au cōtre avec l'armee que son maistre y tenoit, repoussa aussi Adouarie, & le contraignit de se retirer avec sa courte honte. Or faut il noter en cest endroit, que lors que les Lombards occupent l'Italie, y appelez par Narsé (comme dit est) l'Empereur Grec Iustin se desiant de ses forces, & voyant qu'il ne sçauoit deffendre ce qui luy restoit encor en Gaule obeissant à l'Empire, donna aux Roys François la Prouince de Marseille, qui s'estend le long de la mer vers la riuere de Genes, & vers les Alpes du costé d'Em-brun: affin que allieez par ce present, ils luy donnassent secours contre ces nouueaux aduersaires. Et ainsi celuy Amat, ou Amé que Narsé auoit fait Comte ou gouuerneur de ce pays, commença obeir à Gontran, & c'est de là que proceda la guerre, & querelle sus alleguee entre ces deux Princes, d'autant que Sigebert disoit qu'il deuoit auoir sa part en ceste Prouince, puis que le present estoit fait esgalement aux Roys de Gaule, qui estoient voisins d'Italie: & pource enuoya il Audouarie & sur l'Auvergne, & depuis à Arles, où il fait si peu son prouffit que dit a esté cy dessus. Les Lombards oyās ceste diuision, voulurent aussi s'aider de la commodité de telle querelle, & par-ainsi passent les Alpes avec grandes forces, rauageant le pays, pillent, & gastent tout, & s'apprestent de conquerir ce costé de Gaule voisin d'Italie, affin de tenir par tel moyen les Roys François en bride. Ceste leur arriuee auoit predit aux Prouenceaux long tēps

*Chilperic  
fait guerre  
à Sigebert.*

*Quel estoit  
Mummole  
general de  
l'armee de  
Gontran.  
Clodouee  
fils de Chil-  
peric chas-  
sé de Bour-  
deaux.*

*L'an D.  
LXXII.  
Guerre en-  
tre Sigebert,  
&  
Gontran.*

*Pays de  
Prouence  
donné aux  
François.*

*D'où vint  
la querelle  
des Roys  
freres en  
Prouence.*

au patauant (ainſi que racompte Paul Diacre) vn ſaint homme hermite, & reclus appellé Hoſpice, ou Auſpice, qui ſe tenoit à Nice, diſant que ſept villes du pays ſeroient par les Lombards priſes, & gaſtees, à cauſe de leur malice: & pource il commanda à ſes religieux de ſe retirer de Nice, à cauſe qu'il les aſſeura que ceſte ville ſeroit par eux ruinee. Ces barbares donc courans ainſi la Prouence, le gouuerneur Amat avec les forces de Gaulois & Bourguignons ſe met en campagne, & fut contre les Lombards qui eſtoient lors ſans Roy, & gouuernez ſeulement par Capitaines. Ils viennent aux mains, on combat aſſez vaillammēt du coſté des Prouenceaux, toutefois il fallut qu'à la fin Amé tournast viſage, & ſe mit en fuite, ce qui cauſa ſa mort, & la ruine de l'armée Bourguignonne: laquelle deffaite les Lombards enrichis des deſpouilles ſe contenterent d'un ſi beau commencement, & ſ'en retournerent en Italie. Ceſte deffaite toucha grandement au cœur de Gontran, & pource il enuoya avec vne autre armée en Prouence ce vaillant Capitaine Gaulois Ennie Mummole Auxerrois, lequel chaſtia ſi bien les Lombards la ſeconde fois qu'ils voulurent reuenir en Gaule, apastez par le butin du premier voyage, que les ayant batus, eſtrillez, & domptez, il les repouſſa outre les monts, ſans que depuis ils ſe hazardaſſent d'entrer en Gaule, ny d'empieter terre ſur les François, la puiſſance deſquels ils auoient experimētee. Ceſte bataille gaignee par Mummole fut donnée pres d'Embrun l'an de noſtre ſalut cinq cens ſeptante & trois, en laquelle les Lombards firent vne auſſi grande perte d'hommes qu'auoient fait les Prouenceaux, & Bourguignons l'année precedente. Celle année, & preſqu'au meſme temps fut ſacré Archeueſque de Tours, le bon & ſaint Patrice Auerngnac Gregoire, qui a eſcrit l'hiſtoire des François dès leur origine iuſques à ſon temps, qui fut ſous le regne de Chilperic. En celle meſme ſaiſon fut grandement agitée, la queſtion touchant la celebration de la ſolennité de Paſques entre les Eglises de France, & d'Eſpaigne, querelle qui deſia auoit broüillé le leuant, les vns voulans Iudaïſer, & les autres ſuyuās vne autre forme, ſuyuāt la Lune. Tāt y a que lors les Eſpaignols celebriēt leurs Paſques le vingt vniēme du mois de Mars, & les François, ou Gaulois du mois d'Auril, mais (ainſi que dient, & Sigebert Chroniqueur, & l'Annaliſte d'Eſpaigne) vn miracle oſta tout ce different, d'autant que la veille de Paſques, comme les ſaintes fonts ſ'empliſſent miraculeuſement, & ſans ain d'homme es Eglises Catholiques, il aduint que celles d'Eſpaigne perdirent ce priuilege à leur Paſque, là où les fonts des François furent trouuees pleines, lors qu'on fut pour les benir ſuiuant l'ancienne couſtume de l'Egliſe. J'ay mis cecy en auant, non pour l'aſſeurer comme texte d'Euangile, ſeulement pour ne manquer en ma diligence, & ne taire choſe rare qui ſoit aduenue iadis, au moins ſi la lecture nous en peut donner cognoiſſance. Mais laiſſans cecy faut reuenir aux guerres ſanglantes de France, & à la miſere des Gaules, durant que les Merouinges y commanderent.

*Des grandes guerres aduenues entre les freres Roys de Gaule, & de la mort traiſtreuſement faite ſur Sigebert Roy d'Auſtraſie.*

### CHAP. XXI.



Es querelles qui eſtoient entre Gontran, & Sigebert donnerent cœur à Chilperic Roy de France, de pourſuiure ſa pointe pour ſe venger de l'eſcorne, & honte que ſon fils Clodoué auoit receu en Aquitaine: car bien qu'une aſſemblée eut eſté faite à Paris pour le fait de la paix entre les Roys, ſi eſt-ce qu'elle fut ſans effait, Dieu voulant punir les pechez & du peuple, & des Princes. Ainſi Chilperic tout ardent de colere & fureur pour la deffaite ſus-alleguee, deſpecha ſon fils ainſé Theodebert avec vne puiſſante armée contre les terres de Sigebert, ſans que ny le fils ny le pere euſſent eſgard au ſerment que Theodebert auoit fait à ſon oncle, de ne iamais ſ'armer contre luy pour quelque occurrence ny occaſion qui luy ſceut eſtre offerte: & pource ne faut ſ'eſbahir ſ'il fut payé ſelon le mérite de ſon pariure. Theodebert donc vint en Poitou, & Touraine, prit les villes capitales du païs, à ſçauoir Tours, & Poitiers, & toutes les places qui eſtoient le long de la riuere du Loire, vſant de ſi grāde cruauté tant ſur le peuple que ſur le clergé, que

ny

*Cecy eſt fait l'an cinq cens ſeptante ſix. Theodebert fils de Chilperic en Aquitaine.*

ny Neron, ny Diocletian n'eussent sceu faire courans les terres des Chrestiens, veu qu'il brusloit les villages, abattoit les Eglises, pilloit les ioyaux d'icelles, tuoit le clergé, ruinoit les monasteres, abusoit des filles sacrees à Dieu, & en somme ne laissoit genre de vilennie, ny de tyrannie qu'il n'exercast sur les terres, & suiets de son oncle. Et comme Gondebault qui estoit Lieutenant pour le Roy Sigebert en ces cartiers fut venu avec ses forces pour luy faire teste, il se veit accablé, batu, & contraint de se sauuer à la fuite, & Theodebert victorieux, & rauageant tout imposa tribut aux villes conquises, & passant plus auant conquist l'Engoulmois, Perigort, Limosin & Quercy, vsant par tout de pareille douceur & courtoisie, qu'il auoit fait en Poitou, & Touraine, ne laissant coing de l'Aquitaine où sa main ne se feist sentir, & où il ne laissast des marques farouches de sa cruauté plus que bestiale. Or si le fils faisoit ses ieux en Aquitaine, le pere n'en faisoit pas moins en Châpaigne, laquelle il pillà, & ruina, ne pardonnant à verd ny sec, & ne faisant conscience de piller les lieux saints, non plus que les profanes: si bié qu'il sembloit que les François lors ne taschassent à autre cas que de s'entre-ruiner, & mettre fin à leur Empire. Sigebert se voyant assailly de tous costez, ne perd point cœur, ains faisant leuee de gens en Austrasie, & outre le Rhin, vint en France pour combattre Chilperic: & pourtant que Gontran estoit ioint contre luy avec le susdit Chilperic, il luy enuoya demander passage par ses terres, où il peut passer la riuere de Seine, le menaçant, en cas de reffus, de luy courir sus, & de ruiner ses pays, & seigneuries de Bourgoigne. Gontran forcé luy octroye libre passage, & qui plus est se ioignit avec luy (voyez la foy, & loyauté de ces Princes, & quelle tenuë il y auoit en leur parole) ce qui donna vn grand sur-fault au cœur de Chilperic, lequel detestoit la legereté de son frere Gontran, de se ioindre si legerement à son mortel ennemy, & de secourir celuy qui l'auoit voulu priuer des terres qu'il auoit en Prouëce. Ainsi Chilperic se retire avec son armee au pays Chartrain, là est il poursuiuy par Sigebert, qui luy feist offrir bataille, afin que la ruine de l'un, ou de l'autre mit fin à ceste querelle: mais tant s'en faut que Chilperic en voulut manger, que plustost il luy feist parler de paix, promettât de rēdre tous les pays que son fils Theodebert auoit pris en Aquitaine. Ce qui faisoit parler Chilperic si doux estoit, non le desir de paix, laquelle il n'aimoit, ny desiroit aucunement, ains pource que les Germains, & Thoringiens, & Austrasiens de l'armee de son frere gastoient tout le terroir de Parisy, & brusloient les villages, tuoyēt le peuple, & butinoient tout ce qui seruoit à rassasier leur auarice. On feist quelque accord, ou plustost paix fourree, pour diuertir ces outre-Rhenans de gaster la France, & afin de reculer pour mieux sauter: & ainsi Sigebert se retira au grād regret des Alemans, ausquels il auoit promis les despouilles de ses ennemis, la victoire sur lesquels ils se tenoient pour toute asseuree: neantmoins les y feist il accorder & condescendre, esperant que Chilperic mettroit en effect sa promesse, faisant retirer Theodebert d'Engoulmois, & Poitou, où il gastoit tout, & luy rendant les pays de Touraine, & ce qu'il luy auoit tollu, & vsurpé au reste de l'Aquitaine.

Chilperic estant eschappé de ce peril, tant s'en faut que tint promesse, ou qu'il vesquit en paix, que plustost il alluma vn plus grand feu de guerre que iamais, d'autant qu'il enuoya vers Gontran le prier qu'ils peussent s'entre-voir, & parler ensemble, à quoy accordant Gontran, l'abouchement fut fait, Chilperic remonstre à son frere l'ambition de leur puisné, les torts faits à chacun d'eux, le trop qu'il tenoit de terres, quoy qu'il fut le dernier des enfans de Clothaire: luy met en auant les courses par luy faites en Bourgoigne, & Prouence, l'accuse d'auoir causé la descente des Lombards à Nice, & Marseille, & qu'en somme il n'aspiroit qu'avec des Alemans, qu'il auoit ja plusieurs fois fait passer en Gaule, se faire maistre, & possesseur de tout l'heritage de ses freres, & de cecy la preuue en estoit euidente en ce qu'il auoit fait en Auvergne, & Arles, & puis n'aguere es mesmes terres Françoises: pource failloit il y poutuoir & arracher ceste mauuaise herbe, auant qu'elle creust d'auantage: & accabler Sigebert, auant qu'il eut le loisir de se preualoir des forces d'outre le Rhin qu'il auoit congeées. Qu'il ne failloit estre si conscientieux que de luy tenir parole, puis que par force on auoit fait promesse, & que de brauade il auoit vsé pour le faire condescendre à tel, & si desauantageux appointment. En somme que Sigebert demourant grand, il estoit impossible que l'un ny l'autre d'entre eux vesquit en paix, eu esgard, & au naturel d'ice-

*Cruauté de Theodebert.*

*Provinces prises par Theodebert. Chilperic pille la Champaigne.*

*Sigebert, et Gontran ioints contre Chilperic.*

*Terroir Parisien gasté par les Germains l'an cinq cens septante six. Paix entre Chilperic, & Sigebert.*

*Entre-venü de Chilperic & Gontran.*



*Cōspiratiō  
des Roys  
contre Si-  
gebert.* luy, & aux suasions de Brunehault sa femme, qui l'instiguoit à s'armer ainsi contre sa race. Bien que ces paroles de Chilperic, qui fut vn des plus sçauans Princes de son temps esmeussent assez le cœur de Gontran, si est-ce que son mal-talent propre l'esguillonnoit d'auanrage, se souuenant des guerres de Prouence, & depuis de la force que Sigebert luy auoit fait, de luy donner passage, & pource il promet tout secours, foy, loyauté, & fraternité à Chilperic, & font resolution de courir sus à Sigebert, de le ruiner, & vsurper ses seigneuries. Ce pendant les Huns font encor des courses sur les terres de Sigebert, lequelles dompta, & contraignit de venir à cōposition, ce qui monstre assez que ce Roy estoit vn excellent Capitaine, gouernant si bien ses affaires, que bien que de diuers lieux, & par plusieurs il fut assailly, si est-ce qu'il sy portoit si sagement que tousiours il en sortoit à son honneur. En celle saison, & l'an de grace cinq cens septante & six, Cleb Roy des Lombards fut occis par vn sien seruiteur, qui fut cause que ce peuple demoura dix ans sans Roy, & qu'ils passerent en Gaule, cōme dit a esté, où ils furent vaincus par Mummole.

*L'an de  
grace D.  
LXXVII.* Apres ces complots pris, & en l'an de grace cinq cens septante & sept, les deux Roys freres s'arment contre leur frere, qui ne pensoit à rien moins qu'à cecy, & lequel s'amusoit à faire la paix entre les Saxons, & les Sueues, les vns reuenans d'Italie, & redevandans leurs terres, que les Sueues auoyent occupees par l'oëtroÿ à eux fait par Sigebert, esquelles les Saxons vouloient rentrer, & pour lesquelles sourdit vne grande

*De cecy  
voyez  
Paul Dia-  
li. des gest.  
Lombards 3.  
ch. 3.* guerre entre ces deux vaillantes nations, de laquelle nous ferons surseance, nous suffisant de toucher le remps, & la chose nuëment, pource qu'elle est liee avec l'histoire de France. Chilperic cōme le plus eschaufé, fut aussi le premier qui se mit aux champs, & qui (suyuant sa coustume) se ietta sur le pays Châpenois vsant de pareille douceur qu'il auoit fait l'annee precedente: & enuoya vers son fils Theodebert afin qu'il feist le semblable du costé de l'Aquitaine. Sigebert aduertÿ de cecy, & voyant que c'estoit à bon escient que ses freres luy en vouloyent, il se mit aussi en deuoir, assemblant les Austrasiens, & ceux d'outre le Rhin, afin de courir sus à ses freres, & sur tout à Chilperic, qu'il sçauoit estre celuy qui estoit auteur de ceste rupture de paix. Et pource que sur tous il en vouloit à son nepueu Theodebert, il commanda aussi à ceux de Dunoy, & de Touraine de courir sus au Prince de France, mais ils faignirent de luy obeyr, sans executer son mandement, comme ayans intelligence avec le susdit Theodebert: à ceste cause le Roy Austrasien despecha deux Capitaines nommez Godegisil, & Gontchran, pour faire ce que les autres refusoient. Ceux cy pour aimer le Roy, & detester les tyrannies de Theodebert s'en viennent en Angoulmois, où estoit le fils de Chilperic, & là à quatre lieues d'Angoulesme en vn lieu qui est entre la riuere de Charente & la forest, ils mirent des embusches, par lesquelles ils surprindrēt Theodebert, ses gens se voyās tōbez au piege, s'en fuyēr: mais luy cōme vaillāt, & courageux, & qui aimoit mieux mourir que d'estre blasmé de couiardiſe, ou d'auoit fuy, quoy que fut assez mal accompaigné, vint au combat, & bataille de grande furie: laquelle luy manquant il fut vaincu;

*Dunoy et  
Torçageaux  
ne veulent  
guerroyer  
Theode-  
bert.* ses troupes deffaites, luy terrassé, & en fin taillé en pieces, & son corps mort despoillé sans nul respect par les soldats de la suite du gouuerneur d'Aquaine: & telle fut la fin de ce miserable Prince, qui guerroyant Dieu mesme, fut accablé par sa puissance, & qui par son pariure fut aussi chastié & occis, allant à tort contre son oncle. Et quoy que le camp François fut ainsi dissipé, si est-ce que l'vn des chefs principaux de l'armee de Chilperic, & iceluy appellé Arnulphe, ou Arnoul, vsa de deuoir vers le corps du Prince occis, qu'il feist lauer, & embaumer, & reuestir d'habits dignes de la maison d'où il estoit fortÿ: & le feist porter en Angoulesme, où il est enerré en l'Eglise de l'Abbaye de saint Cibart hors la ville, & le long de la riuere de Charente. L'annaliste d'Aquitaine porte qu'il fut enterré en l'Eglise Cathedrale d'Angoulesme, mais il n'a pas bien visité les antiquitez d'icelle, quoy qu'il y eut des anciens tombeaux du costé de la porte tirant vers le cloistre, car celuy de Theodebert se voyoit assez à plein en la susdicte Abbaye. Au reste Gaguin dit que Theodebert fut occis par Gondebault gouuerneur de Poitou, en quoy il se deçoit prenant la guerre de l'an cinq cens septante six, pour ceste secōde, qui fut menee par Godegisil, & Gontchran dit Bosson, lesquels mirent fin, & aux fureurs de Theodebert, & à sa vie. Ceste deffaite estonna grandement Chilperic, de sorte que voyant que Sigebert ne failliroit de luy donner dessus,

*Theodebert  
occis pres  
d'Angou-  
lesme.* accorda  
*Theodebert  
enterré à  
Angou-  
lesme.*  
*Faute en  
Gaguin.*

accorda encore avec luy, par le moyen des Seigneurs du Royaume qui mirēt la coulpe de tout cecy sur le fils qui auoit esté massacré, disans à l'Austrasien qu'il luy deuoit suffire que son ennemy, & parure nepueu fut puny de sa desloyauté, sans vouloir ruiner Chilperic, qui festoit laissé manier à son fils plus qu'il ne deuoit, & mesme puis qu'il luy offroit toute raison, & que pour l'amour de luy il quittoit l'alliance de Gontran, qui luy faisoit la guerre du costé de Bourgoigne. Sigebert desiréux de vaincre aussi bien Gontran que Chilperic, sans reduire en memoire les trahisons, ruses & surprises de celuy avec qui il accordoit, condescendit à la volonté des deputez du Roy de France, avec lequel vnissant ses forces, eux deux de compaignie, s'en vont guerroyer Gontran Roy d'Orleans, & de Bourgoigne. Qui pensera que la vertu, ny la foy eussent lieu en ceste race, puis qu'à tous propos on y violoit les serments, transgressoit les promesses, abolissoit les transactions, & que les alliances y estoient de si peu de durees? Gontran aduertie de ceste si detestable conspiration, & voyāt que Chilperic ne mesuroit sa conscience, sinon autant que la seureté de sa personne, & le prouffit se pouuoient estendre, ne faillit aussi de se fortifier à Vitry, qui pour lors n'estoit qu'un village, ces deux autres Roys n'estans campez guere loing de luy, & ayans leurs osts le long d'Aube, & de Seine vers Arsy, n'attendans les vns ny les autres que le iour, & temps propre pour se donner la bataille, laquelle eut esté des plus sanglantes qu'on eut veu onc donner en France, veu que toutes les forces Gauloises, & d'oultre le Rhin estoient là pour lors en vn assemblee. Cecy fut cause que les plus sages Capitaines des trois armées, voyans le grand malheur que cecy pouuoit porter à toute la nation, se mirent à traiter l'accord si souuent rompu, & duquel plus que iamais ils auoient affaire: & bien que les cœurs de Gontran, & Sigebert fussent grandement esloignez de la paix, chacun se sentant interessé, si est-ce qu'en fin ils s'accorderent, & iurerent la paix, de laquelle ne se treuuent autres articles, sinon que les Roys s'entre-promirent la foy de ne plus se faire la guerre l'un l'autre: car quant aux terres d'Aquitaine, les Lieutenans de Sigebert les auoient recouertes pour leur maistre, & Celse gouverneur de Prouence pour Gontran, auoit deliuré ce pays des courses des Austrasiens, & Bourguignons. Et fut ceste paix iurée par les trois freres Roys en la cité de Troyes en Champagne, dedans l'Eglise, & Oratoire où reposent les ossemens de saint Loup Euesque iadis de celle cité, & en l'an de nostre Seigneur cinq cens septante & huit, se touchans les mains, & s'entrebaïsans en signe de bonne fraternité, & amitié durable: ce que fait, Gontran s'en alla en son pays de Bourgoigne, & les deux autres vindrent en l'armée, ce que combien fut preiudiciable à Chilperic, le succez des choses le declaira assez, & la misere en laquelle tomba tout le Royaume assailly de toutes parts pis que iamais de guerres ciuiles, & entendez en quelle sorte. En la diuision d'entres les freres qui auoit esté l'an cinq cens septante & six, vous auez veu comme ceux d'oultre le Rhin, & les Austrasiens trouuerent mauuais que Sigebert eut fait accord avec Chilperic le sçachant estre meschant, infidelle & indigne de la couronne, rāt pour le meurtre commis en sa femme la Royne Galfonde, que pour auoir violé le serment solennel fait par luy, & ses autres freres de n'entrer en la cité de Paris, chef du Royaume d'Aribert deffunct, iusqu'à tant que par les deputez des trois freres, & des Prelats du Royaume il en fut determiné touchant le partage: veu qu'il y estoit entré, y auoit fait sa demeure, & comme vn preiugé de son droit de Royauté auant que la sentence en fut ietee. Mais voyans que ces raisons estoient deraisonnables, & que Chilperic par droit d'aisnesse deuoit venir à la principale couronne de France, n'y ayant enfans de l'aisné, les Austrasiens se plainnirēt de Sigebert de ce qu'il les nourrissoit de belles promesses, les appellāt à secours sous espoir du butin, & sac des villes: mais la paix se faisant, ils se voyoient fraudez & de leur proye, & de l'esperance d'icelle. Par-ainsi ils concluoyent qu'il failloit ou q̄ Sigebert les payast, & cōtentaist du sien propre, ou qu'il leur dōnast les terres d'un ennemy cōmun de la nation Françoisse, sur lequel ils peussent, & s'enrichir, & passer leur colere. Se plainnirēt qu'és guerres d'entre les Roys ils ne seruoient que cōme estrangers, & mercenaires, estās les premiers aux coups, & les derniers aux hōneurs, & recompēces: & afin que le Roy entendit leur langage, ils dirēt que leur pretente n'estoit de toucher le Roy Gontran, homme loyal en parole, mais qu'ils en vouloyent à Chilperic cōme estrange remueur de mesnage allumeur, & flābeau des troubles, hay de tout le mōde, & lequel

M

Accord  
entre Chil  
peric, &  
Sigebert.

Chilperic,  
et Sigebert  
s'armēt cō-  
tre Gon-  
tran.

Capitula-  
tio de paix  
en Cham-  
pagne.

L'an D.  
LXXXVIII.

Austra-  
sien s'em-  
mēt pour  
la souldie  
contre Si-  
gebert.

*Conspira-  
tion de Si-  
gebert con-  
tre son frere.*

n'auoit rié pour agreable, la vie duquel deplaisoit à tous les Frâçois, qu'ils seroiét tref-  
ioyeux si on en despechoit le mode : par-ainsi qu'il luy failloit courir sus, le faire mou-  
rir, & s'emparer de son Royaume. Cecy contraignit Sigebert de faulcer sa foy à Chil-  
peric, & l'incita à poursuiure, ce que de bon cœur sans cela il eut fait, si la crainte de  
Gontran ne l'eut destourné: mais voyât que ses freres auoyent congeé partie de leurs  
gens, & le reste estant espars par les garnisons, il se iecta sur les terres de Chilperic, lors  
que le moins il y pensoit, & le paya de mesme que desia par deux fois il luy auoit fait  
au pays de Champagne. A peine s'estoit esloigné du camp de Sigebert, le Roy Chil-  
peric, qu'on l'aduertit que son frere le poursuiuoit avec intention de le faire mourir,  
& vsurper ses terres, & parainssi avec peu de compaignie, & suiuy de sa femme, & do-  
mestiques il se sauua en la ville de Tournay pour y garentir sa vie. Sigebert auant que

*Chilperic  
se sauua à  
Tournay.*

*Prediction  
de S. Ger-  
main à Si-  
gebert.*

de le poursuiure plus auant, s'en alla à Paris prendre possession de la ville, & y laissa Bru-  
nehault son espouse avec son petit fils Childebart, laquelle il y fait venir pensant y es-  
tablir le siege de son Royaume, mais il compta pout ce coup sans son hoste, suiuant ce  
que saint Germain luy predict, à sçauoir que s'il poursuiuoit le sang de son frere, q Dieu  
le puniroit non selon l'effect seulement, ains selon la volonté du malefice qu'il vouloit  
commettre. Mais le Roy ne tenant compte de cecy, cōme sçachant que ce saint Euef-  
que estoit amy, & affectionné de son Prince, & que pource il luy auoit tenu ce langa-  
ge, par-ainsi il passa outre, & s'achemina vers Tournay, avec intention de ruiner son  
frere. C'est icy que les Roys, & Princes peuuent remarquer combien vaut la vertu, &  
iustice, car si le Roy Chilperic eut esté tel que doit estre vn bon Prince, il ne se fut pas  
veu delaissé de chacun, & abandonné de son armee, laquelle venant à Viêtry vers Sige-  
bert, vfa d'vnc exorbitante façon de faire, contre la coustume (suyuant ce que iusques  
icy nous en auons monsté à l'effect, afin que les bastisseurs d'election n'ayent de quoy  
se fortifier) ils le creérēt Roy, le mirent sur vn Pavois, & crians viue le Roy, l'esleu-  
rēt pour leur Prince, & luy feirent les serments de fidelité, & les hommages : tant y a  
que ie sçay que celuy qui a escrit le liure de la Franco-Gaule se targue fort de ce passa-  
ge, sans voir que ce ne furent les estats (si les estats ont telle puissance) qui feirent ce-  
ste election, ains les François, quoy que presque tous les Capitaines de Chilperic sauf  
Ansoald, fussent avec Sigebert, ains les Austrasiens flatans leur Roy, & faisans d'au-  
truy cuir large courroye, alterans la loy, & coustume, & abusans du droit de la guer-  
re, voire s'aidans de la haine que les suiets de Chilperic portoient à leur Prince. Au  
reste Sigebert ne iouyt guere long temps de ceste puissance, car comme il eut enuoyé  
sommer Chilperic dedans Tournay de se rendre à discretion avec sa femme, enfans,

*Sigebert  
sōme Chil-  
peric de se  
rendre.*

& thresors, ou sinon qu'il l'assiégeroit tellement que iamais il ne partiroit de là, sans  
l'auoir mort ou vif en sa puissance, ce qui esmeut Chilperic de trouuer nouveau con-  
seil, où la necessité estoit si vrgente. Par-ainsi consultant avec son espouse Fredegon-  
de (par la volonté de laquelle il se gouernoit elle le maniant à sa fantasie) sur ceste vr-  
gence d'affaires, elle luy dit, qu'il la laissast faire seulement, & qu'elle cheuiroit bié des  
moyens pour se deliurer de ce siege, & de tout le desastre. Elle donc comme la plus  
fine, & malicieuse femme de son temps apres Brunehault, appelle à soy deux galants  
faits à sa poste, & qu'elle sçauoit estre prompts à tout faire, hardis, fols, & temeraires,  
lesquels elle suborne, leur faisant plusieurs presens, & les paissant de belles, & magni-  
fiques promesses, les induit à ce qu'ils luy iurent de tuer Sigebert à quelque pris que  
ce fur, & de deliurer Chilperic, ou de mourir en la peine. Ainsi instruits, & charmez  
par le babil & promesses de ceste femme : s'en vont au camp de Sigebert, le propre  
iour de la ceremonie qu'on vsoit à le proclamer Roy du pays vsurpé, car au sien pro-  
pre il y estoit venu par succession, & comme ayans quelque affaire au camp, se fourrēt  
parmy les gardes, & domestiques, & parmy les troupes qui ne s'amusoient qu'à se res-  
iouyr. Oyez Roys, qui auez des ennemis, & qui durant les guerres ciuiles vous amu-  
sez à faire des festes solennelles, & dresser des tournoys, ioustes, & mascarades: tandis  
que Sigebert & les siens estoient ententifs à faire le Roy, & triompher de Chilpe-  
ric encor en vie, ces deux assassins luy courent sus, & comme maniacles, & transportez  
(aussi Gregoire de Tours dit que Fredegonde les auoit enchantez) sans que person-  
ne s'en prit garde, outrent de tous les deux costez le Roy Austrasien avec leurs es-  
pees, & le tuent, & encor son grand Chambellan, & blecerent vn qui manioit ce Roy,  
mais

mais ne l'acheuerēt d'occir, car le Roy expiré on leur courut sus, & en moins de rien ils furent taillez en pieces: & ainsi Fredegonde fut quitte des presens qu'elle leur auoit promis: & non des Messes, & voyages, & aumosnes, si par cas ils mouroyent en ceste entreprise, comme s'il eut esté possible d'occir vn Roy au milieu d'un camp, sans que pas vn soldat eut moyen de venger vn fait de telle insolence. Iamais rien n'aduint si à propos pour Chilperic que ce scandale, d'autant qu'il ne pensoit onc eschapper de ce peril, & fut bien estonné quand les chefs de l'armee l'enuoyerent prier de les receuoir à son seruice, & luy faire entendre la nouuelle de la mort de son frere: & ce fut lors que le cœur luy reuint, & qu'il commença d'auoir quelque meilleure esperance. Par ainsi il sort de Tournay, se presente au camp, où les Seigneurs luy vindrent faire la reuerēce, il les receut en grace, & celebra les obseques de son frere, le faisant enterrer en vn village alors nommé Lambron, d'où depuis les domestiques du Roy deffunct le tirerent, & le porterent avec grands pleurs à Soissons, & l'enterrerent pres son pere le Roy Clothaire. Ainsi mourut Sigebert pour estre trop desireux de la mort de son frere en l'an de grace cinq cens septante & huit, de son aage le quarantième, & le quatorzième de son regne, laissant vn fils nommé Childebert, qui lors estoit nourry sous la garde de sa mere. En celle saison Leonogilde Roy Goth chassa d'Espagne les Sueues, qui vn fort long temps y auoyent eu leur domicile: & establit le regne Gotthique depuis les monts iusqu'à la mer, aduenant cecy sous le Pape Benedict premier du nom, & tenant l'Empire Tibere second du nom, & vn des meilleurs Princes qui onc apres le grand Constantin ait regné en Constantinople, & lequel vainquit les Perses, & leur osta les villes qu'ils auoient conquises sur Iustinian, & Iustin le ieune ses predecesseurs.

*Sigebert  
enterré à  
Soissons.*

*Tibere 2.  
du nom  
Empereur  
vainc les  
Perses.*

*Du reste des gestes de Chilperic depuis la mort de Sigebert, de ses guerres,  
cruautez, & heresie, & en fin de sa mort par les  
menees de sa femme Fredegonde.*

#### CHAP. XXII.



E massacre de Sigebert fut non la fin, ains plustost vn commencement de troubles les plus miserables qu'on eut en Gaule depuis la mort de Iesus Christ, veu que ce peu de respect du sang Royal, & les euidentes coniurations des vns contre les autres, les trahisons des enfans contre les peres, des femmes contre leurs mariz, & en somme la defiance generale que les Princes auoient les vns des autres, causerent de grandes combustions, & la mort de plusieurs hommes illustres tant lays que d'ecclesiastiques. Or le Roy Chilperic se ressentant du tort que Sigebert luy auoit voulu faire, ayant gagné ceux qui l'auoyent delaisié, auant toute chose il se mit en deuoir de recouurer les terres perduës, & sur tout la cité de Paris, où Brunehault estoit avec l'heritier d'Austrasie. Ceste dame estonnée de si nouveau succez que la mort de son espoux, pensa soudain que si elle ne sauuoit son fils Childebert, que le tyran Chilperic ne faudroit de le faire mourir, ne sçauoit à quel saint se vouier, en fin par Gondebault gouuerneur & Comte de Poitiers, elle le feit descendre par les murailles en & dedans vne corbeille, & ainsi par ses domestiques les plus loyaux on le sauua, & porta à Mets, où fut proclamé Roy d'Austrasie, suyuant la coustume d'alors, qui au lieu du sacre duquel on vse à present, & lequel on ne trouue auoir esté pratiquée (qu'on sçache) qu'en la derniere famille des Roys, auoient la ceremonie (cy dessus mise en auant) de mettre le Roy successeur & heritier du deffunct sur vn Pavois, & le montrant au peuple, erier viue le Roy, & faire largesse. Et fut fait ce sacre de Childebert l'an de grace cinq cens septante & huit, & le propre iour de Noël, en l'an de son aage cinquième: ce qui est hors de toute preuue d'election, ains faut par là conclure la succession, puis qu'avec si grand soing Gondebault sauua son prince, que les Austrasiens le receurent de si bon cœur bien qu'ils se veissent Chilperic sur les bras prest à les guerroyer, pour vsurper les estats, couronne, & thresors de feu Sigebert son frere.

*Gonde-  
bault gou-  
uerneur de  
Poitou sau-  
ua Childe-  
bert.*

*Childebert  
fait Roy en  
l'an 5. de  
son aage.*

M ij

Brunchault ce pendant viuoit en grande crainte de sa personne, sçachant & l'inimitié que Chilperic luy portoit, & la cruauté naturelle de ce Prince, ioint que bié qu'elle souhairast de se sauuer de Paris, il luy estoit impossible: & toutefois fallut il piller pacience, & attendre son malheur, qui fut tel que Chilperic venant à Paris, & y estât receu avec honneur, Brunchault luy fut aussi liutee, des thresors de laquelle le Roy le plus auare de l'vniuers se saisissant (à son grand malheur) il bannit ceste femme, & l'enuoya à Roüen pour y passer le reste de ses iours en exil, & les filles d'icelle furent enuoyees à Meaux pour y estre seurement gârdées: & c'est vn trait des plus grâdes courtoisies, de laquelle Chilperic vsa de sa vie, de ce qu'il ne feit mourir & la mere, & les filles.

*Brunchault bannie par Chilperic.*  
*Gontran fait guerre à Chilperic.*  
*L'an D. LXXIX.*

Gontran Roy d'Orleans asséuré que Sigebert auoit esté massacré par les menées de Fredegonde, & que Chilperic triomphoit de ce meurtre, & vsurpoit sur l'heritage du mineur, luy denonça la guerre pour venger sur son frere aîné la mort de son autre frere, ce qui aduint en l'an cinq cens septanre & neuf, lequel se passa en menées d'une part, & d'autre, & en l'vsurpation faite par Chilperic sur les terres de son frere, & pource faire il depescha l'aîné de ses enfans du premier liêt fils de la Royne Audouiere qui viuoit encor, & estoit confinee en vn monastere en la cité du Mans, afin qu'il allast se saisir des villes qui sont le long du Loire, & se ruer sur le Poitou pour faire teste à ceux qui y estoient & pout Gontran, & pour Childebert le ieune Roy des Austrasiens. Or ce Meroué soit qu'il fut conduire de sa propre malice ou poussé d'autrui, ou qui est le plus vray-semblable, Dieu voulant punir Chilperic de ses forfaits par le reuolte des siens propres, & par vn bourreau ordinaire luy tourmentant son cœur: ce Meroué (dis-ie) en lieu de faire le commandement de son pere, s'en alla en Touraine, & delà au Mans sous pretexte d'aller visiter sa mere, là (comme dit est) exilée: toutesfois ce n'estoit la pieté qui le conduisoit, & le soing de baiser les mains à sa mere ne l'auoir là conduit, ains vn sanglant desir de se faire Roy, & de deposseder son pere, voyant bien qu'il ne tendoit qu'à auancer les enfans qu'il auoit, & auoir de Fredegonde. Er les moyens de paruenir à cecy luy furent ouuers par les agens des tuteurs de Childebert, qui ne cerchoiét que la voye de troubler l'estar du Roy de Paris, à sçauoir le mariage de ce ieune Prince avec Brunchault sa tante veufue de Sigebert, encor belle ieune & fresche, qui estoit à Roüen confinee en exil.

*Meroué fils de Chilperic enuoyé en Aquitaine.*  
*Meroué cōspire contre son pere.*

Ainsi ce fol Prince se fiant plus aux ennemis de son pere, qu'en iceluy qui l'auoit engendré, & ne faisant conscience de commettre vn inceste tel que d'espouser la femme de son oncle, s'en alla à Roüen, & se ioignit par mariage à Brunchault: ce qui esmeut tellement Chilperic, qui voyoit la consequence de ce mariage, que soudain qu'il en eut la nouuelle, ne faillit de s'en aller à Roüen pour en faire la separation: là les surprit il, les arresta, & quelque serment qu'il leur eut fait de ne point les separer, à cause qu'ils festoient retirez en vne Eglise, il (leur ayant fait fort bon visage par l'espace de deux iours) emmena Meroué son fils avec luy, & laissa Brunchault en prison à Roüen, les ruses, & desloyautez de laquelle il redoutoit, l'a sçachant estre la plus malicieuse femme de son temps: & ainsi avec vn pariure il feit la separation d'un mariage clandestin & illegitime, non qu'il se souciaist que son fils se fut marié sans son cōgé, ou qu'il eut espousé vne sienne si proche parente, ains pour se doubter que ceste dame ne luy gastast son fils, lequel desia commençoit à conspiter contre son pere. Il s'en retourna vers Soissons, mais auant que d'y arriuer il se veit assailly d'une autre difficulté, d'autant que les Seigneurs de Champagne, & fut tout du Comté, & terroir de Rhéims, qui tenoient le party des Austrasiens, pretendas que Soissons deuoit appartenir à Childebert Roy de Mets, vindrent y poset le siege, & contraignirent la Royne Fredegonde de s'en fuir, comme aussi Clodoué fils du Roy, & frere de Meroué l'accompagna en sa fuite.

*Meroué épouse sa tante Brunchault.*  
*Chilperic rompt le mariage de son fils, & pourquoy.*  
*Soissons assiege par les Champenois.*

Cecy causa que Chilperic assemblant ses forces vint leur donner dessus, & venans aux mains les deffit, & tua plusieurs de la noblesse, à cause que les ayant sommés de se retirer, & de ne luy faire tort ny iniure en ses tetres, ils l'auoient mesprisé: & apres ceste victoire, il s'en alla à Soissons: Ceste guerre fut cause que Chilperic prit plus de defiance que iamais de Meroué son fils, disant que ces Champenois festoient remuez par ses sollicitations, & menées, & pour ceste cause il le degrada de ses armes, le despouilla des habits de Prince, luy fait couper les cheueux, & en somme le rendit moyne, & le tout par l'instigation de Fredegonde

*Meroué fait moyne par son pere.*



degonde qui luy souffloit tousiours aux oreilles que ce sien fils le feroit mourir, & priueroit de la couronne: ce qu'estant Prestre, & tondu, & ayant fait vœu de religion il ne scautoit plus faire. Toute la vie de ce Roy depuis la mort de Sigebert, ne fut que deffiance, & non sans cause, veu que ses seruiteurs domestiques mesmes estoient ceux qui le trahissoient, & que luy aussi estoit si cruel, qu'aucun presque ne se pouuoit asseurer aupres de luy, sinon autant que portoit le plaisir de Fredegonde. C'est pourquoy Siggon Chancelier de Frâce, Gregoire de Tours le nomme Referendaire, & dit qu'il portoit l'anneau ou cachet du Roy, & lequel estoit fort riche au Soisônois, quitta son seruice, & se retira vers le Roy d'Austrasie, & en sa place fut mis Aufouald, celuy qui seul des Seigneurs François auoit suiuy Chilperic durant sa fuite, & calamité. Durât ceste faisô mourut saint Germain Euesque de Paris, hôte de loüable vie, & auquel les Roys auoyent porté grande reuerence, & gist son corps en l'Eglise de saint Vincent fondee, (côme dit est) par Childebert fils de Clouis, laquelle à present est renommee de ce glorieux Euesque. Chilperic tout ainsi qu'il auoit fait mourir son frere, il tascha aussi de desheriter son fils, & de ruiner Gontran son autre frere, & pource il enuoya son second fils Clodoué en Aquitaine, luy donnant pour compaignon, & instructeur aux armes vn vaillant Capitaine nommé Didier, & eux deux ensemble feirēt leuee de gens à Tours, & sur le pays Angeuin, apres passerent par le Poitou, & Saintonge qu'ils conquirent: mais passans outre selon le cōmandement du Roy, qui leur auoit enchargé de se saisir des pays de Limosin, Perigort, & Agenois, ils y firent de grands maux & rauages pensans se saisir des villes capitales de ces Prouinces. Ce qu'ils eussent fait, si le General de l'armee du Roy Gontran ne leur eut empesché leurs cōquestes: c'estoit ce vaillant Auxerrois Ennie Mummole qui vainquit les Lombards en Prouence, lequel commandoit lors en Auuergne, qui leur vint au deuant au terroir Limosin, & venant aux mains avec les Clodouéens les vainquit, & mit en fuite, & en fait tel massacre qu'il en demoura vingt mille estendus morts en la place, non qu'il ne se sentit bien du choc, & n'eut sa part au gasteau, veu qu'il y perdit cinq mille hommes: ce que fait, il passa par l'Auuergne, donnant cœur aux suiets de son Roy, & de là s'en vint en Bourgoigne. Or afin que tousiours Chilperic eut quelqu'un qui luy donast martel en teste, Childebert son nepueu enuoya vers luy, le prier qu'il luy pleut luy rendre la Roynne Brunehault sa mere, ce qu'il fait pour luy gratifier, & avec presens, & doulces paroles il renuoya celle qu'il eut mieux valu qu'il eut fait mourir, tât de maux elle fait depuis en France: mais il failloit que les pechez & des Roys, & du peuple, fussent punis par les moyens, & ministere de ces deux Roynes Brunehault, & Fredegonde. Vous auez ouy cy dessus côme vn des Capitaines du deffunct Sigebert deffit, & occist Theodebert fils de Chilperic le vray depopulateur d'Aquitaine, à cause qu'il vsurpoit les terres de son Seigneur, & que ce Capitaine se nommoit Gontran Bosson: côtre luy s'irrita la fureur du Roy Chilperic, ce que le pauvre Seigneur sçachât, ne sceut que faire autre cas que se sauuer en l'Eglise saint Martin de Tours, ayant opinion q le Roy ne violeroit le lieu tant reueré, & par luy, & par ses ancestres. Or bien que le Roy eut tasché de le tirer de ce lieu de franchise par Rucculen Côte, ou plustost gouverneur du Mans, si est-ce qu'il ne leut pas plus outre poursuiuy, si vne nouvelle occasion ne l'y eut conduit, & sollicité. Car tandis que ce Bosson estoit à Tours en l'Eglise saint Martin, oyant que Meroué fils du Roy estoit clerc tonsuré, & prestre au Mans, il luy enuoya vn du clergé Torangeau pour luy conseiller de se retirer à Tours, ce qu'il fait, au grand dommage de tout le pays de Touraine, qui fut depuis pillé par le Roy Chilperic, marry qu'à son mandement on n'auoit osté son fils de ceste Eglise. Au reste, afin que vous voyez quelle a esté la corruptiô de rous les siecles, & cōbien pure fut la religion des Princes d'alors, côme cest enfant Royal estoit à Tours, il eut aussi desir de sçauoir sa bonne aduenture sur le succez de ceste rudesse que son pere luy faisoit: & pource par le conseil du susdit Gontran, il enuoya vers vne deuineresse, qui se vatoit de sçauoir les choses à venir, & qu'elle auoit predict la mort du Roy Aribert vn an auât qu'il mourut, & auoit limité le iour, & l'heure de son rrespas: ainsi que de nostre temps plusieurs de ces forciers, & imposteurs en ont vsé apres la mort de nos très-heureux, & reschrestiens Princes, afin que par ceste vantise, ils gagnassent faueur, & credit enuers les grands par ce ministere d'iniquité, qui payera tout ainsi ceux qui sy fient, que Meroué fut

*Siggon  
Chancelier  
du Roy  
Chilperic.*

*S. Germain  
Euesque  
de Paris  
meurt l'an  
cinq cens  
septante  
neuf.*

*Clodoué  
fils de Chil-  
peric en  
Guienne.*

*Mummole  
deffit les  
forces de  
Chilperic.*

*Brunehault  
fort de pri-  
son.*

*Gontran  
Bosson s'en  
fuit en l'E-  
glise saint  
Martin.*

*Meroué  
s'enfuit du  
Mans à  
Tours.*

recompensé pour s'estre adressé à sa deuineresse. Laquelle predict que Chilperic mour-  
*Fauce pre-* roit celle annee, que Meroué emprisonneroit ses freres, & se feroit du Royaume,  
*dition de* que Bosson seroit son Lieutenant general l'espace de cinq ans, & qu'au sixième il se-  
*la deuine-* roit fait Euesque en vne des citez qui sont le long du Loire, là où il mourroit chargé  
*resse.* de vieillesse: mais le contraire de tout cecy aduint, & perirét, & luy, & Merouee. Mais  
 tandis qu'il attendoit l'issue du temps limité par la sorciere, voicy la Royne Fre-  
*L'an D.* degonde (qui luy fauorisoit, à cause de la mort du fils du Roy) qui luy manda,  
*LXXX.* qu'elle luy feroit vn beau present: mais quoy qu'il se mit en deuoir de luy obeyr, si ne  
 peut il executer son entreprise. Or en l'an de grace cinq cens octante, Gontran Roy  
 d'Orleans se voyant sans enfans, se resolut de substituer, & faire son heritier Childe-  
 bert son nepueu Roy d'Austrasie, à cause que Chilperic, & luy estoient en guerre, &  
 que la vie de ce sien frere luy estoit desplaisante, & qu'iceluy n'auoit enfant qui ne fut  
 vicieux, & insupportable pour le peuple. Mais ce pendât voicy Meroué qui avec Bos-  
*Meroué* son s'enfuit de Tours, & prit le chemin vers Auxerre avec cinq, ou six cens de compai-  
*senfuit de* gnie, pensant se sauuer ou en Bourgoigne, ou en Austrasie vers Gontran, ou Childebert  
*Tours en* ses cousin, & oncle: toutesfois fut il & descouuert, assailly & pris par Erpon Lieutenât  
*Bourgoig.* de Gôtran au pays de Bourgoigne, qui est outre la Saone. Cest Erpon, soit qu'il eut pi-  
 rié de ce Prince qu'il scauoit estre persecuté par Fredegonde desiruse d'annichiler, &  
 exterminer les enfans du premier liêt: soit qu'il pensast faire plaisir à son prince le Roy  
 Gontran, ennemy du pere de Meroué, ou (peut estre) corrompu par presens, laissa al-  
*Erpon Duc* ler Meroué, lequel se sauua en l'Eglise de saint Germain à Auxerre: ce qui fut cause que  
*& gouuer-* le bon, & iuste Roy Gontran condamna cest Erpon à vne grâde somme de deniers d'a-  
*neur de* mende, & le desapointa de sa charge: seruant d'un beau exemple aux Princes de ne re-  
*Bourgoig.* celer les rebelles, & ne donner faueur aux seditieux, & traistres, n'y ayant rien pire en  
*demie, &* l'estat que telle conuiuece. Meroué ayant demouré quelques deux mois à Auxerre:  
*pourquoy.* randis que le Roy son pere fut se venger sur les Torengaux, côme fils fussent la cause  
 de la fuite de son fils, & qu'il pillâ, & gasta leurs terres, il prit son chemin en l'Austra-  
*Meroué* sie vers Brunehault son espouse qu'il veit, mais les Austrasiens ne voulurent de luy, soit  
*chassé par* qu'ils craignissent d'offencer Chilperic homme cruel & vindicatif, ou qu'ils se doub-  
*les Au-* tassent des ruses de ce Prince qu'il ne ioüast quelque faux bond à son cousin, veu mes-  
*strasiens.* me que Brunehault sa femme estoit la plus malicieuse de la terre: ce qui fut cause que  
 le pauvre Meroué s'en retourna en Champaigne y pensant estre assuré, comme aussi il  
 fut pour quelque temps: car bien que le Roy y vint avec forces, & le cerchast par tout  
 le pays, si n'en peut il auoir nouuelle quelconque, chacun le couurant, à cause qu'ils  
*Meroué en* voyoient que son abaissement suffisoit pour couvrir sa faute, bié qu'ils eussent en dete-  
*Champai-* station qu'estât prestre ordonné, il suiuit desormais le siecle, mais ils deuoient cōsiderer,  
*gne.* que sa promotion estoit forcee. Durant ces entrefaites, qui se passerent és ans de no-  
 stre salut cinq cés octate & vn, & cinq cens octate deux, Gôtran & Childebert s'entre-  
 uirent, & iurerent alliance ensemble, & pource manderent à Chilperic de leur faire  
 raison des terres par luy vsurpees sur son nepueu en Aquitaine: dequoy Chilperic ne  
 tenât cōpte, en lieu de leur respōdre, se mit à dresser des Theatres à Soissons, & y faire  
 représenter des ieux, & spectacles au peuple suiuant l'ancienne façon des Gentils. Ce-  
 ste menace n'eut pour lors autre effect, ains les Roys retirez chacun en sa terre, Gon-  
 tran se mit à poursuiure la reformation de l'Eglise, & pource en l'an cinq cens octante  
*Conciles à* deux, il feit celebrer vn concile national à Lyon, & l'an cinq cens octante & trois, en  
*Lyon, &* fut tenu vn autre à Chalon, où il residoit ordinairement, les canons desquels vous  
*Chalō sur* pourrez recueillir du sommaire des Conciles: durant lequel temps mourut Austri-  
*Saone l'an* gilde espouse du susdit Roy Gontran, laquelle decedant monstra la vertu de laquelle  
*cinq cés o-* son ame estoit pleine: car côme la France, voire toutes les Gaules fussent affligees de  
*ctate deux,* peste & grâdes maladies, elle voyant que ses medecins ne l'auoient peu garétir de mort,  
*& cinq* se plaignit au Roy son espoux d'eux, disant que c'estoit par eux qu'elle mouroit, & que  
*cens octate* tout ainsi que sa mort luy donneroit tristesse au cœur, elle le supplioit de donner cause  
*trois.* de ducil aux parents de ces deux medecins meurtriers de leur princesse, lesquels elle  
*Cruauté de* vouloit que soudain apres son trespas on feit mourir: ce qui fut fait, non sans grand  
*la Royne* blasme du Roy obeissant à la rage, & vengeance de sa folle femme, qui comme vn  
*Austri-*  
*gilde.* Herode

Herode, ne voulut mourir seule, ains y enuolopper les innocés: & tels estoient les grâds d'alors, afin que les subiets de ce siecle ne pensent que les anciens fussent des Anges, & que de leur temps le vice ne fut en regne. Chilperic ce-pendant qui ne respiroit rien que massacres, & végeâces, ayât couué en son ame l'espace de deux ou trois ans le despit par luy conceu contre Pretexté Archeuesque de Rouen à cause qu'il auoit cōsentyle mariage de la vefue Brunehault avec son fils Meroué, il se resolut d'en auoir sa raison, & de le punir à sa fantasie, poussé à ce faire tant de sa propre malice, que des sollicitations de sa femme Fredegonde. A ceste cause il assemble les Prelats du Royaume à Paris en l'Eglise saint Pierre (ores sainte Geneuiefue) & deuant eux, pour faire la cause bōne, & afin qu'il couurit son iniquité avec ce pretexte de iustice, il proposa que bien que la puissance Royale soit souueraine & absoluë, & que par les loix du pays, elle puisse prendre & condēner ceux qui ont commis crime de leze maiesté, si est-ce que ayant affaire contre vn Euesque, ou celuy qui s'attribue tel tiltre, il ne vouloit d'autres iuges que les Canōs, & les Ecclesiastiques. Pour ce vous ay-je (dit-il) representé cestuicy, lequel vsurpant à tort le nō de pasteur, s'est declairé l'autheur de la faction, & mauditte conspiration faite contre moy, & abusant de son estat, se voulant armer contre la puissance Royale: afin que comme vous voyez que je me gouerne selon l'ordonnance des saints Canons, que vous aussi suyuant l'equité condēniez ce faux Euesque suyuant la loy, & le merite de son forfait. Puis s'adressant à Pretexté luy dit: Pourquoi est-ce (ô Euesque) que tu as fait largesse au peuple pour le mutiner contre moy, & as fait le mariage incestueux d'entre mō fils Meroué, & la Roynne Brunehault sa tente, & cōtre l'Eglise & cōtre le salut de mon Royaume, armanr le fils cōtre son pere, afin qu'avec l'estat il me tollist aussi la vie? Tu ne peux nier que par argent tu n'ayes suborné mes subiets, afin qu'ils se departissent de mon obeissance, & me deniasent la foy qu'ils me doiuent, & que tu as voulu donner mon Royaume à vn autre randis que je suis en vie. Ce qu'ayant dit le Roy, les Seigneurs & soldats François qui estoient dehors l'eglise, voulurent briser les portes pour auoir l'Archeuesque accusé, & le tailler en pieces: Et si le Roy ne leur eut imposé silence, ils eussent mis à effait leur entreptise, mais par le commandement de Chilperic ils se retirerent: & ce pendant fut donné congé à Pretexté de se purger des charges qui luy estoient imposees: ce qu'il feist, quoy que plusieurs faux tesmoins fussent ouys, qui luy maintindrent comme illes auoit subornez d'occir le Roy, & que pour ce il leur auoit donné vne grāde somme de deniers. Ce qui fut cause que le Roy sortant du conseil, leur laissa entre les mains, afin qu'ils en iugeassent selon Dieu, & leur conscience: quoy que son desir, & intention estoient que les Euesques deputez en ceste cause suyussent son dessein, & de Fredegonde, qui estoit qu'on bannist, & degradaist ce pauvre Archeuesque. Mais luy sorty, l'Archidiaque de Paris proposa de quelle consequēce estoit ceste cause qu'ils auoyent en main, veu que d'icelle dependoit l'establissement de la police Ecclesiastique, & liberté Gallicane contredisant à la tytannie du Roy, abusant ainsi de sa puissance: où le mespris du clergé, se laissant gaigner par les mielleuses parolles du Roy, qui à quelque pris que ce fut, ne demandoit que la ruine de leur confrere: & que s'ils souffroyent ainsi accabler Pretexté, que desormais il n'y auroit aucun qui feist aucū compte d'eux, ou qui voulut leur faire obeissance. Mais quoy? tous estoient si cōfus, que la verité tarissoit en leurs bouches non qu'ils ne cogneussent l'innocence del'accusé, & la malice des tesmoins, & la volonté peruertie de leur Prince: Mais ils craignoient tous de telle sorte les furies, & la ruse de Fredegonde qu'ils n'osoyent dire ce que la raison leur suggeroit, sçachant bien qu'elle ne cesseroit onc que n'eut ruiné ceux qui seroyent contre elle en ceste cause. Mais Gregoire de Tours s'opposa à ce silence, & feist tant que le Roy iura de ne rien faire contre les Canons, & Constitutions des peres, non qu'il ne fut irrité contre cest Euesque, que Fredegonde tascha de corrompre (mais en vain) par presents, sçachant que cestuy seul feroit teste à tout ce qu'on sçauoit faire ny dire contre l'Archeuesque. En somme quelque innocence que se trouuast en Pretexté, quelque iugement qu'en voulussent donner les Euesques, si est-ce que Chilperic qui estoit le plus rusé, & malicieux Prince de son temps, trouua moyē de faire tant par promesses & flateries, que le pauvre Euesque accusé (esperant obtenir la grace du Roy) suborné par ses agēts, cōfessa tout ce de quoy il estoit chargé, car on l'auoit asseuré que soudain le Roy luy pardō-

*Assemblée de Prelats à Paris cōtre l'Archeu. de Rouen.*

*De quoy le Roy accusa Pretexté.*

*François esmeus cōtre Pretexté.*

*Etie Archid. de Paris.*

*Constance de Gregoire Arche. de Tours.*

*Ruses de Chilperic.*

neroit, & que ce qu'il en faisoit n'estoit que pour satisfaire à Fredegonde. Mais il n'eut pas si tost dit le mot, que le Roy se prosternant aux pieds des Euesques les adiura de luy faire iustice sur la propre confession de ce traistre, qui de sa bouche disoit auoir cōmis vn si abominable crime: & ainsi Pretexté fut deposé de son office, & bāny envne Isle voisine de la cité de Constance, où il fut vn long téps par les menées de Fredegōde, & lascheté du Roy Chilperic son espoux. L'exil de Pretexté fut vn preiugé de la mort du miserable prince Meroué, lequel ne pouuoit trouuer lieu de grace & pardon enuers son pere, ayant vn si cruel ennemy en barbe que Fredegonde: ioint qu'il estoit si volage, & de mauuais vouloir contre son pere, que toute ouuerture au desauantage d'iceluy, luy sembloit & belle, & prouffitāble. Aussi comme il se tint caché en Champagne, & n'osast se fier és Austrasiens, si est-ce que les subiets de son pere le deceurēt, entant que ceux de Terouienne( qui estoient du Royaume de Soissons) le sollicitans de venir vers eux, & luy promettans de le faire leur Roy, se faschans d'obeir à son pere: il fut si fol que de leur adiouster foy, & prenant quelque troupe de vaillans hommes sy en alla, mais à son dam: car ces galants l'enferment en vne ville, mettent gardes és entours, & despechent vers Chilperic, pour l'aduertir de ceste suprise: Le Roy y enuoye forces pour le prendre: mais elles y vindrent tard, à cause que deja le pauvre & mal conseillé Prince auoit esté occis, & de la mort duquel on recite diuersement: les vns disants qu'il se feit occir, ne voyant moyen d'eschapper, & craignant la fureur de son pere, par vn sien domestique appellé Gailon: & les autres tenās l'opinion plus vraisemblable, que ce fut Fredegonde qui le fit tuer secrettement, & que les agents de ce meurtre, & de la conspiration furent vn Euesque nommé Gille, & ce Gontran Bosson, duquel a esté faite mention cy dessus, & lequel fut cause de la fuite de Meroué tant du Mans que de Tours: d'autant que ce Gontran estoit rentré en grace, & gouuernoit la Royne Fredegonde trop follement, laquelle l'aymoit pour ce qu'il auoit fait mourir Theodebert l'aîné des enfans de Chilperic, & ainsi vous voyez la chasteté de ceste femme, & à quel pris elle achetoit le sang Royal de France. Tous ceux qui estoient de la fuite de Meroué furent aussi occis miserablement, & de diuers, & cruels genres de supplices, faisants fin a leurs vies, & à l'an de nostre salut cinq cés quatre vingt & trois, auquel an, moys de Nouëbre, on veit au milieu de la Lune la nuit vne Estoile fort luy-sante, & tout autour du corps de la Lune dessus, & dessous plusieurs autres Estoiles, comme si elles l'eussent vouluë assaillir, & assieger, comme aussi l'arc en-Ciel l'entouroit, non sans l'effroy des plus sages qui veirent, & contemplerent ces prodiges: & vers les festes de Noel il tōna, gressa, & fouldroya ainsi que l'auons veu aduenir de nostre temps, & en l'an mil cinq cens soixante, & veit on plusieurs soleils au ciel, sur quoy je ne veux m'arrester, ny discourir si c'est prodige, ou chose naturelle, tant y a que guerre iamais cecy n'aduient sans apporter avec soy quelque mal'heur, & defastre. Ce n'estoit tout, car en la cité de Bourdeaux, & lieux voisins il y eut vn si grād terre-tremble, que les murs de la ville en furent esbranlez de telle sorte que les citoyens craignans la ruine de tout, s'enfuirent aux villes voisines: estant ce terre-tremble de telle estenduë, qu'il paruint iusqu'aux monts Pyrenees, d'où par ceste violente secousse furent arrachez de grands rochers, qui causerent vn piteux massacre des habitans au Vallon, & des bestes paissans és enuirs. Et oultre la misere du tremblement de terre de Bourdeaux, ce qui estonnoit le plus ce pauvre peuple maritime, estoit que le feu descendāt du Ciel se prenoit aux maisons, y bruslant les viures, & les meubles, s'espandoit par les edifices qu'il consumoit iusques aux fondemens, & en plusieurs endroits brusloit le fonds, & la place mesme où les bastiments estoient posez. Et afin que l'annee fut encor' plus prodigieuse, il aduint à Tours (d'autres diēt à Chartres) qu'il ruisella du sāg pur du pain consacré au saint Sacrement de la messe, lors que le Prestre vint à le rōpre à la sacree cōmunion: or quelle en estoit la signifiāce il est aysé à voir par les mal'heurs qui depuis aduindrent par les Gaules. En l'an cinq cens quatre vingt & quatre, Fredegonde n'estant cōtente que les deux ayneez de France Theodebert, & Meroué eussent esté occis, pratiqua encor' la mort du troisieme, afin qu'il n'y demourast rien du sang du premier liēt, laquelle elle effectua ainsi que sera diēt cy apres, mais qu'ayons mis en auant ce qui se passa pour lors en Bretagne. Les Annalistes duquel pays fabulans fort, veulent aussi nous faire faillir apres eux, lors qu'ils bastissent des Roys en leur terre

terre, du temps de Clouis, & de ses enfans, comme ainsi soit que cy dessus nous auons monsté & le ferons encore voir cy apres que le pays estoit suieft aux Francoys, & que les Roys de France y mettoient des Comtes à leur discretiō. Et qu'il soit ainsi, il est dit en Gregoire de Tours qu'y ayant eu grande dissension entre les Comtes de Bretaine (il ne leur donne point tiltre de Roys) l'un d'iceux estant occis par son nepueu, à cause qu'il l'auoit chassé de son heritage contre le sermēt fait à son pere: aduint que Chilperic, qui ne prenoit plaisir au repos de personne, voyāt que Waroch fils de Maclian occis estoit paisible en sa Seigneurie, & qu'il s'oublioit en ses façons de faire ne recognoissant la couronne de France, ainsi que ses predecesseurs auoyent fait, esmeut contre luy les Neustriens du costé de Bayeux, les Touengeaux, les Poiteuins, Manceaux, & Angeuins, lesquels entrerent en Bretaine, & y donnerent le degast, mais non sans se ressentir de leurs courses: car le Breton leur donnant dessus, en deffit la plus-part, & mit le reste en fuite: neantmoins oyant parler de l'armee Royale, & qu'elle venoit contre luy, s'humilia, & demanda la paix qui luy fut octroyee avec condition qu'il iura fidelité au Roy, & luy feit hommage de ses terres, & se rendit tributaire, sur tout pour l'esgard de la cité de Vennes, qu'il supplia au Roy de luy octroyer, s'il le voyoit digne de telle faueur: & pour ce fait, il dōna au Roy son fils propre en ostage. Par ce vous voyez, & que les Bretons estoient subiects aux Roys de France, qu'ils n'auoyent point d'autre tiltre seigneurial que de Comtes, & que la Royauté estoit ostee dès long temps de ce pays: non pourtant est il à dire que les Comtes fussent autres que hereditaires, veu que ce Waroch feit hommage à Chilperic, luy paya, tribut, donna ostage, & luy promet deliré, vsant de mesmes, & pareilles ceremonies que les vassaux font enuers les Seigneurs, soit de la main soit de la bouche lors qu'ils viennent à la recognoissance de l'hommage. Or ce Waroch ayant iuré sa foy, & fait le serment au Roy, ne tarda long temps à se repentir de son fait, & pour ce enuoya il l'Euesque de Vennes vers Chilperic, pour estre absoulz de sa promesse, dequoy le Roy fut si courroucé, qu'il bānist tout sur l'heure Eunie car ainsi se nommoit cest Euesque: d'où s'ensuyuirent les guerres desquelles nous ferons mention quand il sera besoing.

Gregoire  
de Tours  
liv. 5. cha.  
16. & 26.

Poiteuins,  
Manceaux,  
& Ange-  
uins des-  
faits par  
les Bretōs.

Bretaigne  
sans Roy  
sous les  
Meruin-  
ges.

Waroch  
est appelé  
Gueroch  
par l'An-  
naliste Bre-  
ton.

*Des imposts & exactions que Chilperic mit sur son peuple: mort de ses enfans, & autres succez aduenus durant son regne.*

## CHAP. XXIII.



Nous auons fait mention cy dessus du concile Synodal célébré à Chalon par le Roy Gontran, où fut procedé contre deux Euesques l'un nommé Sagittaire, & l'autre Salonie, attaints; & conuaincus de leze maiesté, & de plusieurs paillardises, & adulteres: & bien qu'aucuns voulussent qu'ils fussent quitres pour souffrir quelque penitence pour certain temps, si est-ce que le crime de felonie ne peut souffrir ceste clemence pour roucher le public, & par-ainsi ils furent deposez, & mis en prison perpetuelle, bien que depuis ils eschapperent, & furent cause de grands maux par tout le Royaume. Ce fut en celle mesme saison de l'an de grace cinq cens octate & quatre, que Chilperic mesprisant les forces de ses frere & nepueu se saisit de la ville de Poitiers, en chassant & y faisant mourir les officiers du Roy Childibert: & lors les Bretons feirent des courses iusques à la Bretaine Gauloise, contre lesquels Chilperic enuoya, qui les feir retirer pour ce coup, car souuent ils se remuerēt iusqu'à ce qu'ils furēt du tout accablez, & sousmis aux Roys de Frāce: mais est à noter que ce peuple Bretō s'entre-guerroyoit ainsi, à cause de la diuisiō des Seigneurs y ayant des Côtes à Vénes, à Renes, & à Nates, de sorte que l'un courāt sur l'autre il failloit que le Roy Chilperic les accordast par force, ou que luy mesme encor gasta le pays mesme qui luy estoit tributaire. Et puis que nous en sommes sur le nom des Côtes, il faut oster l'erreur qui iusqu'à present a eu force parmy noz historiēs, lesquels mesurans le passé au present, ont aussi estimé que cōme le tiltre de Côte est ores de successiō, & heritage qu'aussi il le fut iadis: d'où est venu que les flateurs des grands, ont basti des ge-

Pourquoy  
le Concile  
de Chalon  
seut l'an  
cinq cens  
octate &  
trois.

Chilperic  
usurpe le  
Poitou.

Diuisiō du  
pays Bretō  
en Côtes.



nealogies sur la pointe d'une esguille, & se sont amusez aux noms d'office tout ainsi qu'à ceux qui estoient patrimoniaux, & escheans par succession. Nous auons déjà dit que les noms de Duc, & Côté du premier regne des François, & suyuant que déjà les Romains auoyent commencé le pratiquer, estoient plus d'estat, & office que de Patrimoine, veu que celui de Duc estoit comme d'un Lieutenant general des Roys en quelque grande Prouince, & celui de Comtes cōme d'un gouverneur particulier ou d'un Bailly, lesquels auoyent leurs Lieutenans ou Viguiers pour le fait de la iustice: & tant les uns que les autres ont esté d'aussi longue duree qu'il a pleu aux Roys, lesquels les mettoient, & demettoient à leur fantasie ainsi qu'avez peu voir d'Erpon gouverneur de Bourgoigne & depuis desappointé par Gontran, à cause qu'il auoit laissé aller Meroué fils de Chilperic rebelle à son pere. Et pour vne preuue plus manifeste de cecy vous avez ce qui aduint en l'an cinq cens octante & quatre en la cité d'Engoulesme apres que les Goths en furent chassés, les Roys François y mirent pour Comte (c'est à dire gouverneur) vn Maracharie, lequel ayant gouverné le pays longuement, en fut osté, & fait Euesque du mesme lieu, où il fut occis par venin. Oyez que l'estat de Côté estoit temporaire, & que le plus grand heur qui peut aduenir aux deposez, c'estoit d'estre faits Euesques, ainsi que pouuez recueillir de ce qui a esté dit cy dessus touchant Gontran Bosson, auquel la deuineresse auoit predict le gouvernement du pays, qu'elle nomme duché, & iceluy expiré, dit qu'il seroit fait Euesque en vne des citez qui sont le long du Loire. Maracharie donc Euesque d'Engoulesme estant mort, Natin son nepueu achepta le Comté du Roy Chiperic, afin qu'il eut le moyen de véger la mort de son oncle, ainsi qu'il feit suyuant que le recitent les vieux Annalistes. Or si ce Comté eut esté hereditaire, & successif, qu'auoit affaire Natin de l'achapter du Roy, puis qu'il estoit nepueu de celui à qui il apartenoit, & qui en portoit, ou auoit porté le tiltre de Comte? Mais le sage liseur verra que ny Maracharie, ny Natin ne furent autres que comme des Baillifs, ou Seneschaux en Angoulmois, & non seigneurs hereditaires: & notez que les offices de ce temps là se vendoyent aussi bien que maintenant: veu l'extreme auarice du Roy, & la grande conuoitise de Fredegode son espouse. Des fruits desquelles saletez, & detestables vices au cœur de ces Roy & Royne, sortirent les plus estranges imposts, tributs, exactions, & concussions sur le pauvre peuple, que iamais il eut encor' gousté depuis que les Merouinges regnoient en Gaule: d'autant que chacun ayant terre failloit par l'ordonnance du Roy, que payast certaine quantité de vin pour chacun arpent, & plusieurs autres griefs furent donnez sur le peuple, qui causerent que plusieurs quittans le pays, s'en allerent vagants, & caimandans, pour n'auoir de quoy satisfaire à la loy. La misere, la pauureté & disette enrageant le peuple, causa qu'il se rua sur les officiers du Roy au pays de Limosin, si bien qu'à peu qu'il ne tuast le Chancelier Royal appellé Marc, & sans mentir on l'eut massacré si l'Euesque du lieu ne l'eut garéty: neantmoins le Roy vengea ce fait avec vne pareille cruauté, qu'estoit iniuste & tyrannique l'imposition, ne pardonnant à petit ny grand, Ecclesiastique ny autre, faisant tout geiner, tourmenter, & occir, si les gabeliers, & fermiers les accusoyent d'auoir assisté lors du tumulte contre Marc, & lors que les liures & roolles de la recepte auoyent esté bruslez. Le peuple vrayement fut iustement puny de sa temerité, mais non pourtant est le Roy excusé de sa tyranie: car comme il n'est loisible au peuple de se reuolter contre le Roy, & de souffrir ses violences, comme estans les verges de Dieu le punissant: aussi n'est permis aux Roys d'escorcher le peuple, qui a des bornes de seruitude, outre lesquelles si le Roy se desborde, comme il cesse d'estre Roy, & deuient tyran, ne faut aussi s'esbahir, si Dieu permet que le peuple secoie le ioug d'obeissance, & qu'il luy denie, & ce qu'il doit iustement, & ce qu'iniustement on luy demande. Or si ceste leuee de Chilperic estoit iniuste, il appert par la punition que Dieu enuoya sur sa maison, & par les diuers prodiges qui apparurent par tout le Royaume, soit de terre-trembles, foudroyemēt outre saison, ou cheutes du feu du ciel, cōme à Orleās que presque toute la ville en fut gastee, & cōsumee: & apres tout cecy s'esuyuit vne peste si effroyable, que fut le point que les Roys estoient prests à se destruire par guerre ciuile, Dieu abaissa leur caquet, & enuoya tant de maladies par la Gaule que la dissenterie, la colique, & plusieurs maladies cachees, & pestilentes espuiserent le pays de la fleur de la ieunesse, car ce fut par là que commença ceste affliction. Pour laquelle, comme le cœur de

*Qu'estoit  
ce que duc  
& Comte  
iadis.*

*Maracharie Comte  
d'Engoulesme sous  
les Merouinges.*

*Maracharie fait Euesque de  
Engoulesme est oc-*

*is.  
Natin achepte l'estat de  
Côté d'Engoulesme.*

*Horribles imposts de  
Chilperic sur son peu-  
ple l'an cinq  
cens octante  
& quatre.*

*Cruauté de Chilperic sur ses  
subiets.*

*Orleās  
bruslee du  
feu du ciel  
l'an cinq  
cens octante  
& quatre.*

de Chilperic ne s'esmeut non plus que iadis Pharaon par les miracles que Dieu faisoit par Moyse, le voicy luy-mesme surpris d'une grande fiebvre, sans que pour cela il allegast le peuple, les clameurs duquel auoyent penetré les cieus, & estoient venuës à l'oreille de Dieu, qui est le consolateur des miserables. Le Roy n'est si tost releué de sa maladie que voicy l'un des enfans qu'il auoit eu de son espouse Fredegonde tomba si malade qu'il vinriusques aux angoisses de la mort, qui fut cause que soudain on eut recours au baptisme, l'enfant n'estant encor baptisé, car ainsi en vsoyent ils pour lors: *Enfans Royaux baptisés iadis estans grans.* veu que (comme nous verrons cy apres) du tēps de Charles le Grād, les enfans Royaux auoyent & dixhuit & vingt ans, auant qu'ils receussent le saint Baptisme & soudain il commença à se mieux trouuer. Mais la ioye fut fort courte, d'autant que Clodebert, qui estoit l'aîné des enfans, veu que je n'ay sceu le nom de l'autre, tōba aussi en mesme maladie: & ce fut lors que Fredegonde, le voyāt tirer à la mort, commēça à recognoitre Dieu, & cōfesser que c'estoir par sa faulte que ce defastre luy romboit sus, & sur la maison Royale: & touchée de quelque repentāce, oubliant sa cruauté naturelle pour voir ses enfans ainsi abatus & tirans à la fin, prit compassion du peuple, & pensa que pour l'auoir affligé, Dieu luy auoit enuoyé ceste maladie. Pour ce s'adresse au Roy, luy remonstra que le cry de tant de pauvres orphelins, & plaintes d'un si grand nombre de veufues iniustement par eux opprimez, estoient la seule cause de l'affliction de leur maison. Qu'il estoit desormais tēps de se repentir de tant de maux faits, & de cesser les concussions commencees sur le peuple, afin que par leur humilité Dieu s'appaisant, il luy pleut, leur faire tant de grace (quoy qu'ils en fussent indignes) que de garentir de mort leurs enfans. A ceste cause elle prie le Roy de brusler l'edit, & patenres contenās le mandement aux Ducs, Comres, Viguiers, & centeniers sur la leuee, & exaction du tribut ordonné, afin que par cest allegement des pauvres, ils effaçassent le peché pour lequel ils estoient punis si griuement: luy met en auāt que les thesors assemblez ne leur seruiroient de rien lors qu'ils n'auront plus d'enfans à qui les laisser, & pour succeder à leurs richesses: l'assurant que Dieu s'estant vengé sur eux pour ceste tyrannie; seroit plus doux sur & enuers eux, s'estans humiliez, apres ce chastiment, & vengeance. Le Roy vaincu par ceste remonstrance, despoüilla aussi ceste fureur qui le faisoit plaire en ses cruautez, tellement que de sa main propre il brusla l'edit, & memoires de l'exaction, deffendant à ses officiers de ne plus affliger le peuple. Ce nonobstant, Dieu qui veut un seruiteur entier, procedant du cœur, & d'une bonnevolonté, & non par force, ne se paya aussi de ceste repentance, ny de l'amende faicte par ce tyran: car eux estans à Brenne, le plus ieune des enfans vint à mourir, non sans grand creue-cœur du pere, & de la mere, *Mort des enfans de Chilperic.* qui feirent porter le corps à Paris, & le manderent enterrer en l'Eglise saint Denys, à sçauoir en celuy oratoire, que maintenant on appelle saint Denys de la Chartre: veu que la grande Eglise de saint Denys, qui est au terroir Parisien n'estoit encor bastie: si on ne vouloit dire que cest enfant fut mis en la chappelle ou depuis Dagobert se retira, fuyant la fureur de son pere, mais elle est hors de Paris, aussi bien que l'autre, & Gregoire dit que ce petit Prince fut porté à Paris. Quant à Clodebert, il mourut aussi, & Fredegonde pensant le garentir, l'auoir fait porter à Soissons deuant le tombeau saint Medard, où decedant, il fut l'endemain enterré avec grand pleurs, & pompe en l'Eglise saint Crespin, & saint Crespinian: & l'annee apres le troisieme fils de Chilperic, & Fredegonde nommé Theodoric passa encor de ce siecle, laissant & Roy & Roine, chargez de tristesse. Toutes ces afflictions ne peurent amollir le cœur de ceste femme endiablée Fredegode, laquelle voyant que de tout le sang Royal, & enfans de son mary il n'en restoit que Clodouée issu du premier lit, se resolut d'en purger le monde: & l'ayāt enuoyé où la maladie estoit la plus eschaufée, cōme il en fut eschappé elle trouua bien le moyen pour l'auoir d'une autre lurre, & le faire mourir: l'occasion se luy presentant en ceste sorte: Le Roy se voyant sans enfans sinon Clodoué qu'on faisoit tenir comme prisonnier, l'enuoya querir à Brenne, affin qu'il fut nourry en court, & s'accoustumast aux affaires, & se rendit idoine de la succession Royale, à cause que Chilperic craignoit n'auoir poinr d'autre lignee: ce pauvre, & volage Prince se voyāt mieux traité que de coustume, commença aussi à suiure les vices propres au sang Merouinge, à sçauoir la paillardise, & à faire l'amour aux Damoiselles de Fredegonde sa belle mere, ce qui fut cause de sa ruine, & sçachez comment, Clodoué bien venu enuers son pere

*Clodoué en court, & ses folies.*

honoré des courtisans, & enflé de l'esperoir qui luy ouuroit si beau chemin à la couronne, ne peut tenir sa langue, ains disoit tout hault, & parmy ses domestiques que le Royaume ne luy pouuoit faillir, & les Gaules luy estans voüées pour y commander, il esperoit de se venger de tous ses ennemys à sa fantasie. Et qui plus est, il patloit vn peu trop auantageusement de la Roïne Fredegonde, la menaçant de la traicter de telle sorte, qu'il vengeroit sur elle le sang espendu de ses freres. Cécly donna grand effroy à Fredegonde, ayant vn bourteau en sa conscience, & craignant l'effect de ce qu'elle sçauoit auoir meritè: & ce qui augmentoit sa frayeur, estoit que bien que le Roy fut aduertý de ces choses, il n'en feroit compte, se voyát sans lignee: & que (peut estre) il ouuriroit les yeux pour voir de plus pres les affaires desquels il s'estoit raporté à sa femme, & aux agents, & conseillets d'icelle: elle donc assaillie de ces fraieurs, voicy vn de ses espions & mouchards, qui auoit veu les amourachemens du fils du Roy avec vne des Damoyelles de la Roïne, qui vint à Fredegode, & là gratant, où elle se demangeoit, luy dit que le seul Clodoué estoit l'occasiõ de la mort de ses trois enfans, & cecy par le moyé d'vne Damoyelle fille d'vne de ses femmes de chambre, laquelle avec sa mere auoit fait mourir ses enfans par charme, & enforcellement, & que si elle n'y pouruoyoit de bonne heure, c'estoit fait de sa vie, contre laquelle Clodoué faisoit ses efforts, & il fasseroit que bien tost il en auroit la raison. Ceste nouuelle fut de dure digestiõ à ceste femme transportee, laquelle soudain feit faisir ceste fille & sa mere, & les geinant, leur feit confesser tout ce que dessus. Ce que fait il racompte au Roy les trahisons presuppõsées de son fils Clodoué, & les mauuais offices de frere qu'il auoit pratiqué enuets leurs enfans decedez nagueres: ce que Chilperic entendant, enuoya querir son fils secretement, & se le feit conduire allant à la chasse, le donnant en charge aux Capitaines de ses gardes Didier, & Bobon qui le lierent, & garroterent, & en cest equipage le cõduirent à Fredegonde: laquelle le feit emprisonner esperant de tirer de luy plus au long ce que deja les femmes auoyét cõfessé, & de sçauoir tous ceux avec lesquels ce Prince auoit intelligence, & pratique. Mais elle n'y gagna rien pour le fait des meurtres desquels il estoit innocent, mais il declaire follement ceux qui estoient de son amytié & alliance, & ainsi la Roïne le feit conduire de Chelle auant outre la riuere de Marne, en vn village appellé Noisay où il tint prison quelque temps, mais par quicõque ce soit il fut occis d'vn glaue, & enterré au mesme lieu. Or quoy qu'on feit entendre au Roy que ce pauvre enfant s'estoit tué luy mesme, craignant destre puny cruellement de son forfait, & que Chilperic se le laissast persuader: si est-ce qu'autre que la Roïne ne fut cause de ce massacre, comme celle qui n'en faisoit que le cerfs, & y estoit plus asseuree que les voleurs à gage qui font marchandise de tuer les hommes pour vne somme de deniers. Et pour assouuir sa malice, & maltalent, elle feit encor' occir la pauvre Andouiere, jadis Roïne de France, & mere de Clodoué voilee au Mans, comme aussi vne fille du Roy, & de la mesme dame, laquelle estoit aussi Religieuse, les biens & thesots desquelles furent portez à Fredegonde. La femme qui auoit accusé Clodoué fut bruslee, quoy qu'elle dit qu'il n'estoit rien du crime duquel & le prince, & elle auoyent esté accusez: & en somme il n'eschappa vn seul presque des domestiques de Clodoué qui ne se ressentit de l'aduersité, & desastre de son maistre. En quoy il fault considerer si les Roys de France, lors estoient si petis compaignons, & si leur puissance tant bornee que l'auteur de la Franco-Gaule les fait: veu que fil estoit ainsi, & si leur autorité n'eut esté plus que souueraine, qui est l'homme si hebeté, qui pense que ny le conseil, ny les estats eussent souffert de telles & si grâdes folies que Chilperic faisoit, & qu'executoit son espouse Fredegonde: Mais l'effect nous fait voir que la iustice estant es mains du Roy, & les officiets faits à sa poste, qui dès lors achetoyent deja les estats, tout se faisoit aussi suyuant la volunté & du Roy, & de ceux qu'il fautoit, sans qu'il faille tant autoriser l'assemblee populaire. Mais d'autant que sur la poursuite du grand thesorier de Clodoué il est faite mention & par Gregoite, & par Aymon d'vn certain seigneur appellé Cuppan, & dit Connestable, il ne sera hors de propos si nous en parlons vn peu, & voyons des quelle antiquité est celle dignité excellente de Connestable en France, à cause que plusieurs en parlent, sans raison, & sans sçauoir d'où ny comment en prendre l'origine. Nous auons dit souuent cy dessus que les tiltres de Duc, & Comte estoient honoraires, & nompas hereditaires, de sorte que les François entrans en Gaule,

*Conspiration contre Clodoué: l'an cinq cens octante quatre, & vingt-tieme du regne de Chilperic.*

*Clodoué mis en prison.*

*Mort misérable du Prince Clodoué.*

*Mere & sœur de Clodoué religieuses mises à mort par Fredegode.*

*De l'origine des Connestables.*

Gaule, & en deuenans possesseurs cōmencèrent aussi vsurper, & les façons de gouuer-  
ner l'estat, & les vocables desquels vsoient les Romains: de sorte que pour celui que es  
courts des Empereurs on appelloit *Præfektos regios*, gouuorneurs Royaux, ils eurent les  
Maistres, ou Maires des Palais, dignité ayāt lieu en la maison Royale comme vn Lieu-  
tenant de Roy, mais laquelle de peu de chose deuint depuis insolente iusqu'à la que de  
abastardir celle autre qui estoit voïce aux Cōtes, ou gouuorneurs des Escueries Royales. Paul Emil.  
lin. 1.  
les que les Latins nommoient *Comites stabuli*, differente à la première, carby que Paul  
Emile en ayt fait vne mesme chose, à ce instigué pour n'auoir pas bien gousté le passa-  
ge d'Aymon, parlant en ceste sorte. Elle pensant il parle de Fredegondis que Landry eut  
fait cecy lequel estoit Côte & majeur, ou Maire de la maison Royale, & se iouoit pou  
honnêtement avec elle, & de qui s'enfuir: ou Emile fabuse pensant qu'il eut mor de Cō-  
te emporre Conestable, & par ainsi confond ces deux dignitez en vne, bien qu'elles  
fussent separees: & raise ce qui est, que le grād Maistre du Palais, portoit titrē de Côte. Le Maire  
du Palais  
se nomoit  
aussi Côte  
Grego. lin.  
9. lib. 12.  
aussi biē que les autres premiers officiers de la courōne, ainsi que le pōuez recueillir  
de passages infinis de ceux qui anciēnēmēt ont escrit l'histoire. Or que ces officiers fus-  
sent separez appert assez en ce qu'au mesme réps que Landry estoit grand Maistre du  
Palais, à scauoir vn ou deux ans auant la mort de Chilperic en l'an D. LXXXIII. & V.  
Cuppā estoit appellé Conestable, n'ayāt si grāde autorité. alors celui qui iouissoit de  
cest estat en Frāce que le Maire du Palais. Or qu'estoit ce que Conestable ou Côte de  
l'estable, & escuerie royale il le faut scauoir, & le peur on mieux recueille des histories  
Romains que des Frāçois, biē que les nostres y ayēt aussi donē quelque attainte. Or sous  
le mor Latin *Comos stabuli*, ne faut entēdre que celui qui iouissoit de ceste dignité, eut  
simple charge de l'escuerie royale, veu qu'autre cas c'estoit q' d'estre Conestable, & au-  
re q' d'auoir surintēdāce sur l'escuerie: ce qui se recueille fort aisēmēt de Gregoire de  
Tours en l'histoire de Frāce lors qu'il dit ainsi faisant mētiō de Leudaste. Luy ne pou-  
uant estte retenu de la suite, que par deux ou trois fois il auoit prise, fut en fin mar-  
qué tellemēt qu'il luy coupauē oreille. Luy dōc ne pouuāt cacher ceste marque ignomi-  
neuse, il se tetira vers Marcoueise Roïne, laquelle par trop aymee du Roy Aribert, auoit  
estē par luy prise pour fēme au lieu de sa sœur: laquelle le receuāt volōtiers. Le fēit gar-  
de des meilleurs cheuaux, mais luy faisi de gloire & enflē d'orgueil, cōmēça pour sui-  
ure l'estat de Conestable, leq' l'ayāt obrenū il se mit à mespriser rout le mōde. Or voyez  
vous par là que celui qui auoir charge de l'escuerie estoit appellé garde d'icelle, & que  
le Conestable estoit vne dignité qui passoit plus outre, & qui emporāt titrē de Côte  
auoir aussi plus de preēminēce. Qui me fait dire qu'apres le Roy, & Maistre du Palais,  
deja des ce réps là les Conestables auoiet des premiers lieux, & manioyēt de plus grāds  
affaires q' des escueries, iugeās fut la caualerie, veu que c'estoit vn estat de Prefecture,  
& gouuernemēt. Er pource q' i'ay dir que les Frāçois auoyēt pris ces dignitez, & les nōs,  
& effects de ces estars des Romains, faut scauoir q' depuis que l'Empire fut rāspōrtē en  
Grece par Cōstantin, la plus-part des dignitez aussi changerēt, & de nom, & de l'effect  
ancien des offices: d'autāt que les *Magistri equitum* des Romains, cōmencèrent perdre le  
nom de Maistres des cheualiers, & porterēt celui de Côte des estables, ou des Cheua-  
liers, cōme ayās vn ritrē, & plus grand, & plus hōnorable. Et la premiere fois que vous  
trouuez ceste election c'est apres que Valōtinian fut fait Empereur par le decez de Io-  
uiniā, en l'ā de grace ccc. lxxvii. bien q' deja elle fut en estre, ainsi qu'il appert par ce que  
dit Ammian Marcellin, parlāt en ceste sorte. Valētinian ayāt ouy la respōce du chef  
de la caualerie Dagalaiphe & couuant en son cōeur ce qu'il en pensoit, vint en grād di-  
ligence à Nicomedie, où entrant le premier iour de Mars il fait Côte de son estable a-  
uec dignité de Tribū son frere Valens: Oyez que l'Empereur donē c'est estat à vn sien  
frere, leq' peu de réps apres il s'associa à l'Empire pour mōstrer qu'estre Conestable en  
l'Empire estoit aussi vne des plus grādes, & excellētes dignitez pres des Empereurs. En  
somme les Frāçois ont pris le nom de Cōtestable, ou Conestable des Latins, & l'office  
presque esgal, mais plus excellēt que celui des Empereurs, entant que le mor de Mai-  
stre emporoit plus que de Comte, cōme aussi a fait vn long temps en France, & rādis  
que les Maires du Palais ont eu la surintēdāce. Pour ce ne faut s'arrestar ny à ceux qui  
font mesme cas des Maires, & des Conestables, n'y à ceux qui ont fait succeder les  
Conestables aux Maistres du Palais, veu que l'vn office emporoit cōme la regence du

Royaume; & l'autre n'auoit que la charge de la Caualerie, bien que depuis son authorité ayt esté de plus grâde estenduë. Et c'est pourquoy ailleur Aymon appelle cest estat, ou celuy qui y estoit cômisi le chef des Cheualiers, que les Latins dient *Præpositum eque- rum*, à cause que le cheual est pris pour le cheuaucheur: mettant differëce entre cestuy, & celuy qui portoit le nom de garde de l'escuerie: qui me fait cõclure (comme dessus) que l'estat de Comestable, ou Conestable a esté cogneu ou auant, ou aussi tost, que celuy de grad Maître du Palais: que ce sont dignitez separees, & pratiquées en ce Royaume, tost apres que les François se furent faits maistres des Gaules, & prindrent plaisir es appellations Romaines de Patrice, Centenier, Vicair & autres viurpees des courts imperiales. Outre ce voyons que cest estat concernoit la guerre, & cõprenoit puissance, & commandement en icelle, quoy que non si ample que depuis on luy a doné, mais cecy presque de nostre tẽps: veu que jadis, les Conestables n'auoyẽt que voir que sur la Caualerie, là où à present ils sont cõme les chefs generaux sur toute sorte de gẽdarmèrie: & le tẽps passé le droit de son estat ne faisoit que le Conestable cõmandoit sur vne armee, cela dependant de la seule volõté du Prince, ainsi qu'il appert du voyage, qui fut fait en Gastoigne du tẽps du Roy Gontran d'Orleans contre Gondobauld soy dit saint filz du Roy Clõthaire, premier du nom: où Leudegisil estat Conestable fut choisi pour chef de toute l'armee, ce que vous ne trouuez guerre de pas vn autre deuant luy, ains leur suffisoit de la generalité qu'ils auoyẽt sur la caualerie qui (à dire vray) estoit la principale force des François, ainsi qu'aisemẽt vous pourrez recueillir de ceux qui ont escrit les voïages faits par Charles le Grand en Saxe, & autres regions de Germanie, ainsi que verrois en son lieu. Or me suffit il de vous auoir monstré l'origine du mot & de l'estat de Conestable, & declaré qu'autre office estoit cestuy, & autre celuy du Prince, & Maître du Palais, qui aussi portoit le nom de Comte, ainsi que tous ceux qui auoyent commandement: veu qu'entre les Romains vous auiez les Comtes des Portes, & bouclairs, que les Latins appelloyent *Scutarios*: & les Comtes des domestiques que nous pourrions appeller les Capitaines des cent Gentils-hõmes de la maison du Roy: puis qu'il est ainsi que tous noz offices (cõme dit est) ont eu source d'ailleur que de la langue François, & que de la police des François entras en Gaule, mais plus tost ont esté pris des Gaulois ja accoustumez à la façon Romaine, d'entre lesquels les Roys auoyent la plus part de ceux qu'ils auançoýẽt aux offices: & voila qu'à l'estat du Conestable, & à ce qui est de sa charge. Tandis q̃ les tragedies susdictes se iouoyẽt en la court de Chilperic par son épouse Fredegode, le Roy Gõtran se veit assailly de deux costez, & de deux grâdes & fascheuses difficultez, d'autat que ce vaillat chef de guette Mummol, duquel a esté fait mención cy dessus se reuolta contre luy, & se saisit de la cité d'Auignon, où il fut assiegé, mais en vain, car les assiegeas fallut que se retirassent à tout leur courte honte: & d'autre part Didier vn des Capitaines du Roy Chilperic ayant chassé Ragnouatil Lieutenant pour Gõtran en Aquitaine, s'estoit saisi du pays au nom de son maistre: mais en fin Gontran ayant cõbatu son frere, & deffait son armee, le cõtaignit de venir à l'accord, & de luy redre ses terres. Mais cõme Gontran pẽsoit iouyr de cest ayse, il luy aduint en l'an de grace D. LXXXV. la seconde difficulté cy dessus touchée, & qui tant luy donna de fascherie laquelle fut telle. Il y eut vn galant, soy disant filz du Roy Clorhaire, & par ainsi frere des Roys Gõtrá, & Chilperic, duquel Gregoire de Tours racompte que cestuy estant né en Gaule, & nourry fort soigneusemẽt, & tout ainsi qu'un filz de Roy, portant la cheuelure longue, bien paignee, & anellée, & pendant par derriere retroussée avec des rubans de soye, & avec ce estat bien institué aux lettres, afin que rien ne luy maquaist de Royal, (qui vous fait voir le soing des Roys ancies à faire instruire leurs enfans aux bõnes lettres) la mere de Childébert le cõduit à ce Roy, luy disant que c'estoit son nepueu, & filz de Clotaire, & q̃ pource que le pere n'en faisoit cõpte, qu'il le nourrit, & eut soing de son sang & parété: ce qu'il feist, à cause qu'il n'auoit point de hoirs. Clõthaire est aduertý de cecy, lequel enuoya vers Childébert son frere pour auoir ce siẽ filz presuppõsé lequel luy enuoyát, soudain le defauõia protestant que ce n'estoit point son filz, ny de son sang, & pource luy feit couper les cheueux, & le reduit cõme vn d'être le peuple. Ce nõobstát ce ieune hõme affermy en l'opiniõ d'estre filz (entendez bastard) de Clõthaire, dès que le Roy fut mort, il se laissa croistre la cheuelure, laquelle luy fut encor vn coup coupee par Sigebert Roy d'Austrasie

Aymon  
liu. 3. cha.  
70.

Estat de  
Conestable  
concernant  
la guerre.

Leudegisil  
Conestable  
chef de l'ar  
mee sous  
Gontran.

Diversité  
de Comtes  
es courts  
imperiales.

L'andee gra  
ce cinq cẽs  
quatre  
vingt &  
cinq.

Comme les  
Princes du  
sang Frã  
çois por  
toient jadis  
la cheue  
lure.

Gregoire  
de Tours  
liu. 6. cha.  
24.



strafie, qui le mit en exil à Coloigne : d'où ce Gondebault eschapant, s'en alla vers Narsé en Italie, où il se maria, & fit des enfans, tenant tousiours bon train aux despens de l'Empereur, qui le pensoit enfant de France. En fin il s'en alla en Constantinople, où il se tint long temps, & iusqu'à ce que du temps de Chilperic, & de Gontran il s'en vint en Gaule sollicité par quelqu'un qui le conduirait à Marseille, où il fut bien recen, & se ioignit à Mummol, lors que se tenant en Avignon, il se reuolta contre le Roy son maistre : or ce qui se passa du reste de l'Histoire de ce Prince supposé nous le verrons cy apres, & en son lieu, suffisant d'auoir mis ses entreprises suyuant l'ordre du temps qu'il les fit, & iusqu'à son retour de Grece.

Celle année mesme de l'an cinq cens quatre vingts & cinq, estant mort l'Empereur, Tibere second du nom, & regnant en son lieu Maurice, les François furent par luy sollicités contre les Lombards, & sur tout le Roy Childebert d'Austrasie, à cause que ses terres estoient les plus voisines d'Italie, mais Childebert ayant receu grande somme d'argent de Maurice, se mocqua de luy, car estant passé les monts, il accorda avec les Lombards, & en receut grands deniers pour ne leur gaster leurs terres : & quoy que l'Empereur redemandast son argent, si n'en eut il autre chose. D'autre part Chilperic ambitieux outre mesure, ialoux de ce que son nepueu auoit cest honneur que Maurice le priaist de secours, enuoya en Constantinople vne solennele Embassade laquelle s'en reuint celle mesme saison que la guerre s'ouurit entre les Roys, & que Chilperic, & Childebert conspirerent contre Gontran delassé par son nepueu d'Austrasie, lequel se ioignit avec Chilperic, qui le passoit de l'esperance de la succession du Royaume de Paris, à cause qu'il n'auoit hoir quelconque : & fut traitée l'alliance entre oncle, & le nepueu par Gille Archeuesque de Rheims, duquel temps est faite mention d'un certain Duc de Champagne appellé Loup pourfuiuy par les Capitaines de Childebert, lesquels sans la Royne Brunehaut l'eussent ruiné, mais elle le garentit de mort, non pourtant peut elle empescher que ses thesors ne fussent pillez, & ses forces ancanties. Sur quoy fault tousiours tenir ceste règle, que ce mot de Duc estoit dignité, & que Loup estoit gouverneur de Champagne, & non seigneur hereditaire tel que depuis ont esté les Comtes Palatins : veu que les Roys les appointoyent, & desappointoyent à leur volonté, & peu souuent aduenoit que les enfans succedassent aux peres, afin que par telle pratique on voye cōbien faillent ceux qui veulent nous rendre les Duchez, & Cōtez hereditaires des la venue des François en Gaule. Durāt ces choses fut suscitée vne grande persecution cōtre les Catholiques d'Espagne par le Roy des Goths Leonigilde, & la cause en fut telle que s'ensuit : Ce Roy auoit deux fils, l'un & l'aîné appellé Hermenegilde & l'autre Recarede, lesquels furent instituez en la doctrine chrestienne, & catholique par Leandre sainct Euesque de Seuille : or aduint-il que l'aîné de ses enfans fut marié avec Ingonde fille de Sigebert Roy d'Austrasie, & sœur de Childebert, & niepce de Chilperic, & de Gontran, & pour ce mariage il fut appennagé par son pere de plusieurs terres, & seigneuries, au pays de Seuille, où ce Prince sollicité, tāt par l'Euesque que par la Princesse de France son espouse, fit ouurir plus libremēt que iamais l'exercice de la religion catholique, d'où s'enfuyuit que sa belle mere appelée Gofuinthe, irrita le Roy cōtre luy, & fut ouuerte guerre mortelle entre le fils, & le pere, les Arriens se tenans du costé de Leonigilde, & les catholiques fauorisans le party de Hermenegilde. Ceste reuolte du fils alla si auāt qu'apres plusieurs guerres, & combats, où le fils le plus souuent eut du pire, comme Dieu ne prenāt plaisir que le fils fust maist contre son pere, & que sous pretexte de religion, il se couurit d'une cause iuste pour s'aggrandir, & par-ainsi fallut que Hermenegilde se retirast à Seuille où tout ainfi tost le pere le fut assieger, ayant avec luy au siege Mirion Roy des Sueues qui pour lors tenoit la Lusitanie, & le pays de Gallice, & meit son fils en telles angoisses, que forçant la ville il le prit, & le fit miserablemēt mourir, & le cōsacra à Dieu en faisant vn martyr en son Eglise, d'autant que comme pour sa rebellion il l'eut enuoyé en exil à Valence, là il le fit solliciter pour luy faire renoncer la profession des Homousiens, & Catholiques : & voyant que fermement il y persistoit, il luy fit cruellement trencher la teste. La mort du Prince dōna ouuerture à la persecution du reste des Catholiques, contre lesquelles le tiran s'irrita tellement qu'ayant bannys les saincts Euesques Leandre de Seuille, & Mauson d'Emeride, il se saisit du reuenu des Eglises, & pria

les Ecclesiastiques de leurs droits, immunité, & priuileges, contraignit le peuple à se rebaptiser, confisqua les biens des nobles qui refusoient d'estre Arriens, les faisoit mourir, ou leur mutiler les membres, & en somme il persecuta plus les Eglises que jamais nul de ses predecesseurs ne fait en Espagne. La princesse de France voyant le peu d'amitié de sa tante vers elle, & reduisant en memoire combien peu heureuse luy seroit la demeure en pays où les Catholiques estoient si mal traitez, & voyant son mary occis le propre iour de Pasques, tacha de s'enfuir, mais estât sur mer elle fut surprise

*Ingonde  
s'enfuyant  
d'Espagne  
est prise.*

auec vn sien fils par les soldats de l'Empereur Maurice, qui voltigeoyent par là faisans la guerre aux Goths, & emmenee en Sicile où elle mourut. Cecy fut cause q̄ Childeberr pour veger le tort fait à sa sœur passa en Espagne, battilla cōtre Leonigilde, & le vainquit, fait grand massacre de Goths, & rassasié de meurtres se retira en Gaule: & pesant que sa sœur fut en Constantinople, comme Maurice le requist encor de secours cōtre les Lombards, il y cōdescendit, esperât par telle courtoisie recouurer sa sœur enuoyât forces en Italie, lesquelles n'y feirent rien, à cause de la dissention qui sourdit entre les nations Françoisse, & Alemade: & ainsi fallut que son ost se retirast, & il perdit l'esperance de voir sa sœur deja morte (cōme dit est) en lisse Siciliene. Ce fut lors aussi que Chilperic enuoya en Perigort, & Agenois se saisir des terres de Gōtran, & que sans cōsiderer le tort fait à sa niepce d'Austrasie, il pratiqua le mariage de sa fille avec l'autre fils de Leonigilde Roy d'Espagne, lequel mariage fut cōsommé peu de tēps auant la mort de ce Roy le plus miserable de la terre, lequel ne pouuât viure en paix ne faisoit aussi que

*Mariage  
de la fille  
de Chilperic  
avec le  
fils du Roy  
d'Espagne*

chercher les moyens de semer la dissension sur la terre. Or ayant querelle avec Gōtran pour la cōqueste susdicte de l'Aquitaine, Gontran pour se veger vint faire des courtes iusqu'à Paris, & vn pont que Gregoire de Tours appelle Vrbiense, que je ne peux pēser estre autre que celui de Charēton, cōme ainsi soit que les terres du Roy Orleanois venoyent auoisiner celle du Parisien de ce costé: mais il y a vne incōmodité sur cecy, qu'il

*Pont Vrbiense  
pres de Paris  
quel.*

est dit que les gēs de Gontran gasterent le bourg voisin du pont, lequel neantmoins est deçà, & non delà la riuere, mais le texte porte que le pont fut pris, & la garnison qui y estoit taillee en pieces, ainsi je persisteray en mon opiniō iusqu'à ce qu'une plus solide raison m'en sera dōnée, ne voyant autre pont voisin qui peut seruir de limite, & d'empeschemēt aux ennemis de Chilperic d'entrer en ses terres. Ceste querelle fut appaisée, les freres tombans d'accord, Gontran recompensa ce qui auoit esté endōmagé audit lieu, & rēdit la place à Chilperic: qui s'apprestoit deja de luy faire la guerre. C'estoit peu à Chilperic d'auoir la guerre cōtre les hōmes, si encor il ne se fut attaché à Dieu,

*Chilperic  
deuint heretique,  
mais sans  
y persister.*

& ne fut tombé en heresie, faisant vn edit par lequel il fauorisoit à ceux qui tenoyent que la Trinité n'est consideree en distinction de personnes, mais que le pere, & le fils, & le saint Esprit sont aussi bien vne personne, qu'une substance, allegant par ses raisons (car il estoit sçauant, & bien versé aux lettres, & Grecques, & Latines) que Dieu apparut ainsi sans telle distinction de personnes aux Patriarches, & Prophetes, & que tel la loy l'auoit annoncé: ne voyant pas le pauvre Prince en quelle absurdité il tomboit faisant le Pere mesme que le Fils, & le saint Esprit, veu qu'ainsi toute la Trinité eut souffert pour le genre humain, qui est vn erreur abominable estant cela donné proprement par les Prophetes à la seconde personne de la Trinité. A ceste sienne folie s'opposerent les Euesques de Gaule, & sur tout Gtegoite de Tours à cause que le Roy. les vouloit

*Gregoire  
de Tours  
s'oppose à  
Chilperic.*

forcer de publier ceste heresie, & de la prescher au peuple cōme catholique, & tiree de la verité des escriptures: il luy remonstrent que ny le pere, ny le saint Esprit auoyent souffert passion, ains la seule sapiēce, & verbe qui est le Fils, nay de la vierge, & immolé pour le salut des hōmes. Et quant à ce qu'il amenoit que c'estoit mal patlé que d'attribuer le mot de personne qui est corporel à Dieu, qui est immortel, & inuisible: le bon Euesque luy remōstre que cela se disoit spirituellemēt, & par default de vocable plus propre, afin de ne tōber en quelque incōuenient plus grand, pource que l'Eglise n'auoit voulu dire trois natutes, ny trois substances, n'y ayant qu'une essence en la sainte Trinité qui est Dieu: ioint que les saints escripts auoyent ceste œconomie en eux, que de s'accommoder à la simple, & grossiere capacité des humains entēdemēts. En somme tant cest Euesque, que les autres reietans la folle opinion du Roy, feirent tant qu'il se desista de son entreprise, & se sommist à ce que l'Eglise, & Docteurs d'icelle en auoyent ja determiné, contre les Sabelliens, & autres heretiques. Et le Roy qui

qui sur ses vieux iours vouloit philosopher, voyant que son succez auoit esté peu heureux en ce qui est de la religion, il s'adonna à la Poësie Latine, & tascha d'imiter les vers de Sedulue : mais n'ayant gousté les reigles des mesures, & pieds requis à composer en cest art, il ne fit chose qui vaulsist, quoy que cela fut louable en vn Roy si grand que de ioindre aux armes le sçauoir, & la science avec l'expérience, n'y ayant rien plus mal propre que de voir vn Roy sans lettres, & vn souverain magistrat sans recognoissance de sçauoir. Ce pendant voicy Fredegonde qui deuiant enceinte, & au bout des neuf mois elle accoucha d'un fils au grand contentement du Roy, & ioye de tout le Royaume, & cecy l'an vingt-troisième de son regne, & de nostre salut cinq cens quatre vingt & huit, & fut nommé Clothaire comme son aïeul : pour l'allegresse de laquelle naissance Chilperic tout changé en vn autre homme, commanda que les prisons fussent ouuertes, & les captifs deliurez, les debtors absous, i'entens ceux qui estoient au fisc obligez & redeuables : & ce fut lors aussi qu'il enuoya sa fille en Espagne, avec si grande somme d'or & de ioyaux que le Roy auare au possible, pensoit que tous ses thesors auoyent esté espuisez. Mais son espouse le cōsola, disant qu'il n'y auoit rien du thesor Royal, ains que tout venoit du domaine, & meubles de la Royne, qui parlât aux seigneurs leur assëura qu'on n'auoit touché rien au thesor delaisé par les Roys predecesseurs de son mary. En quoy il fault noter deux choses, & la sagesse des Roys anciës ayât vn thesor public duquel ils ne dispo-  
 soient point à leur volonté, ains seulement pour le salut, & deffence du Royaume : & encor' que de tout temps les Roynes ont esté dotees par les Roys, & qu'on leur a donné des terres où leur doüaire estoit assigné, & des pensions annuelles durant leur vie : ainsi que voyez par ce que Fredegonde dit, que le thesor que sa fille emportoit estoit du sien, tant des dons que le Roy luy auoit faits, que de son propre labour, & des tetres desquelles elle iouyssoit comme pour son doüaire, & pension, & des leuees faites sur le peuple en sa faueur, & (cōme lon dit) pour ses espingles. Autre cas encor' à remarquer en cecy, qui est le droit, ou plustost l'exaction des charroys, & couruees ausquels on redoit subiects les Gauloys, & François, & la grande seruitude du temps passé, où personne se pouuoit dire auoir rien de propre, nō plus que à present font ceux qui viuēt sous la cruelle tyrannie du Turc. Ce qui se voit au mesme passage de Gregoire de Tours, où il monstre que plusieurs des subiects de Chilperic quittans leur terre, à cause des concussions de ses officiers, & des couruees qu'il leur failloit faire, furent contrains (n'y pouuans plus fournir), de s'enfuyr, & s'en aller es terres des autres Roys, & d'Orleans, & d'Austrasie. Et se recueille encor' par la deffence faite à Chilperic de la part de son nepueu Childebert, qui le fait aduertir de ne rien prendre sur les villes qui auoyent esté de son pere, ny de se saisir des Esclaués, cheuaux, ny Bœufs, ou autre chose pour le charroy, ce qui donne à cognoistre que le peuple, & citoyens des villes n'estoyent lors autre cas que le ioüet des Princes, qui n'en faisoient nom plus de compte, que de bestes, & les asseruissoyēt à tout office vil, & plein de charge. La ioye tāt des nopces de sa fille, que la naissance de son fils Clothaire fut fort courte à Chilperic, d'autāt que la mesme annee qui est de cinq cens quatre vingt & huit, il se veit assailly par les rusés de sa propre femme laquelle le fit occir en trahison, & entrédez en la cause. Fredegonde qui auoit tellement abestuy le Roy, qu'il ne faisoit chose que par le cōseil, & s'ayuat la volonté d'icelle, non contente des baisers, & embrassemens de celuy son mary qui tant auoit fait pour elle, s'accommodoit d'ailleur, & prenoit d'autre pasture de ses lubricitez : si bien qu'outre Gontran Bosson duquel a esté parlé cy dessus, il y eut vn Berchranne Archeuesque de Bourdeaux qui fut soupçonné de se ioüer plus, & librement, & salement qu'il n'estoit requis avec elle, mais soit vraye ou faulce l'opinion sur ceux-cy, neantmoins appert il que Landry Maistre, & Côte du Palais Royal auoit si bonne part en Fredegonde que le Roy n'estoit si tost absent, que cestuy ne luy fait fort secrette compaignie, sans que iamais le Roy s'en prit garde, tant il se laissoit coiffer à sa femme, & vaincre par l'attrait de ses parolles. Or la fin des iours de ce Roy mal'heureux estant venuë, comme vn iour il s'en allast à la chasse, il descend vers son escuerie prest à partir, mais soit que les cheuaux ne fussent prests, ou que sa folle amour vers sa femme le poignit, il remonta en la chambre de la Royne, qu'il trouua se voulant lauer la teste, & qui peignant ses cheueux, les auoit tous espandus sur la face : le Roy (se ioüant)

*Chilperic  
s'adonne à  
la Poësie  
Latine.*

*Clothaire  
l'an cinq  
cens quatre  
vingt &  
huit.*

*Gregoire  
de Tours  
liu. 6. cha.*

*Comme les  
François  
n'y estoient  
plus  
le Roy Chil-  
peric.*

*Fredegonde  
souillée de  
sa paillardise  
avec plu-  
sieurs.*

*Landry  
Maistre du  
Palais auoit  
fait de Fre-  
degonde.*

luy donna d'une baguette sur l'espaule, ce qui fut cause qu'il ouyt ce dont iamais il ne se fut douté. Car Fredegonde, pensant que ce fut son paillard, sans regarder derriere soy pour voir qui se ioüoit avec elle, dit : & quoy Landry, comment estes vous si hardy de ce faire veu que le Roy ne fait que partir d'icy? Ces mots seruirent d'une roide estocade au cœur de Chilperic, lequel se sentant pinset sans rire, & se voyant fait contraire de Menelas, sortit sans rien respondre à sa femme, & tout transporté de fureur, & couuant menaces, & meurtres en son cœur, s'en alla aux champs, & se iettant dedans les boys pensoit y chasser ceste nouvelle melancolie. La faulce femelle oyant son mary bourdonner, se doubta tout aussi tost de sa faute, & veit bien que son fait estoit descouvert, & que si elle ne pouuoioit à l'affaire auât que Chilperic reuint de l'assemblée, c'estoit fait de sa vie, & de celle de Landry son cheuaucheur : elle commença à penser, & discourir, & en fin se resolut à vn forfait detestable, afin d'acheuer le ieu que de long temps elle auoit commencé sur le sang, & maison de France. Car tout sur l'heure elle enuoya querir Landry, le Roy estant party, & luy compta l'histoire, & le danger voisin & pour l'un, & pour l'autre, eu esgard à la colere, & cruauté de Chilperic : & voyant que Landry s'effrayoit, & que conseil luy manquoit sauf que de la fuite, elle, qui apres Brunchault estoit la plus malicieuse, & fine Dame de la terre, luy mit en auant qu'il failloit qu'il feist occir le Roy le soir qu'il reuiendrait assez mal accompagné de la chasse : que la chose estoit aysee à faire y ayant des mauuais garçons assez qui

*Conspiration contre le Roy Chilperic.*

pour de l'argent feroient ce beau office, & execution tant pour eux necessaire. Il fut ayse de pousser ce mignon à ce forfait, tant pour le garant de sa vie, que l'esperance qu'il eut que le Roy mort, il auroit le maniment des affaires avec, & sous la Roynne, laquelle auroit aussi la tutelle de son fils Clothaire, car ainsi luy auoit promis Fredegonde. Par-ainsi il attit deux de ses plus loyaux seruiteurs, les informe, & instruit, & assure si bien que le soir ainsi que le Roy descendoit de Cheual, les courtisans pensans ailleurs qu'à ceste tragedie, estans retirez çà & là, vindrent les deux Assassins, lesquels chacun de son costé luy trauersent les flancs, & l'occient sur le champ se sauuant sans que personne s'apperceut qui auoit fait le coup : & qui plus est, cōme on vint à crier, & à courir apres les meurtriers, ces galans furent des premiers qui se mirent en queste vers la forest de Chelles, où l'on dit que les Assassins s'en estoient fuis, mais la poursuite en fut vaine, veu que les poursuuyans estoient ceux mesmes qui auoyent fait le coup, & donné conseil de le faire. Et ce qui est le plus à considerer est que Chilperic, qui fut vn grand Roy, & tant redoubté de chacun, n'eut aucun qui se souciaist de prendre son

*Chilperic assassiné, et occis à Chelles.*

corps qu'un pauvre Euesque de Senlis nommé Madalulphe, lequel estoit à la poursuite de quelque affaire pres de ce Roy, sans qu'il en peut auoir despeche, ny seulement estre ouy, si grand estoit l'orgueil de ce Roy, & tant il meprisoit tout le monde. Ce bon Euesque fut celuy qui teuest le corps du Roy, & qui le feist porter de Chelles auant (où le meurtre auoit esté commis) par eau à Paris, où il l'enterra en l'Eglise de saint Vincent, où ses ossements reposent, & où en souuenance du forfait, on voit encor sur son tombeau son effigie differente à celle des autres Roys, à cause qu'il tient la main à sa gorge, comme signifiant qu'il mourut de mort violente : & cecy l'an de grace cinq cens quatre vingt & huit, de son regne le XXIII. scât à Rome Pelage second du nom, & Maurice commandant sur l'Empire Romain. Ainsi fut payé Chilperic de ses lubricitez, & meurtres commis en ses legitimes espouses, par celle mesme, pour l'amour de laquelle il auoit chassé Andoüere, & depuis fait mourir, & estranglé l'Espaignolle Galsonde : cecy seruant d'un beau miroir aux Princes de ne s'adonner tant aux femmes, & de ne violer la sainte couche de mariage, pour le violement de laquelle ce malheureux Roy mourut par les ruses d'une putain, que de concubine il auoit hauee au throsne Royal. Sa mort doit aussi apprendre aux grands de ne point estre tyrans, & rauisseurs, & non acostables, d'autant que pour tels vices Chilperic se veit tellement delaisné des siens que luy mort, il ne se trouua vn seul domestique ny officier nō sa femme propre,

*Gregoire lin. 6. ch. 46. Vices du Roy Chilperic.*

qui se souciaist de l'honorer de sa presence pour l'accompagner en ses obseques : ains fallut que celuy, duquel le Roy se moquoit, feist l'office deu à ceux qui auoyent esté auancez par ce miserable Prince. Les louanges duquel sont chantees par Gregoire de Tours qui en parle en ceste sorte. Quelle a esté la malice de ce Roy, le discours precedant le declare : car il gasta, & ruyna souuent plusieurs, Prouinces, les mettant routes

toutes à feu, & sang, & surquoy tant s'en faut qu'il s'en contristast, que plustost s'en es-  
ioüissant, il faisoit tout ainsi que iadis Neron chantant, & iouant des instrumens voyât  
brusler les beaux, & superbes palais de Rome. Souuent il faisoit mourir les hommes  
pour auoir leurs richesses, & confisquoit leurs biens iniustement : & peu de ceux du  
clergé estoient faits Euesques de son temps, ains les lays & nouveau conuërtis auoyët  
la charge des Eglises (& à present les gédarmes, & les femmes) il fut adonné à son vêtre,  
& gourmandise, n'ayant autre Dieu que ses plaisirs : & si arrogant, qu'il n'estimoit hōme  
au monde ny plus sage, ny plus sçauant que luy, aussi feit il deux liures (pensant imiter  
Sedulie) les vers duquel estoient manques & imparfaits, & esquels, n'entendant la me-  
sure, il mettoit des syllabes briefues pour des lōgues, & au cōtraire pour des briefues  
il mettoit des lōgues, faisant encor, & des hymnes, & autres œuures qu'on nepouoit  
receuoir aucunemēt en l'Eglise. Il detestoit les causes, & la deffence des pauvres, mes-  
disoit des gens d'Eglise, & iamais en son priuē il ne se iouoit ou disoit le mot qu'en se  
moquant des ecclesiastiques, les biens desquels il rauissoit, cassant, & annullant les testa-  
ments, & donatiōs des Roys ses predecesseurs faites aux Eglises. Au reste on ne sçau-  
roit penser ny imaginer espee quelle que ce soit de saleté, & paillardise, que ce Roy  
n'eut pratiquee, & mise en effect : & tous les iours il ne faisoit que penser de nouueaux  
moyens pour tourmenter, & rançonner son peuple : & la moindre faute commise cō-  
tre sa peruerse volonté n'estoit punie si seuerement que les yeux du delinquāt en por-  
toient la penitence. En somme ce Roy n'ayma onc personne, & de nul aussi fut il onc  
aymé, & ainsi mourut mal voulu, & non regretté des siens, & les estrāgers s'esioüissans  
en sa ruine. Des lascheté de Fredegonde, & mort miserable de Chilperic parle, &  
brieuement, & proprement l'Homere Gaulois, disant ainsi,

*Abus de  
Chilperic  
sur les be-  
nefices.  
Symō li.  
3. ch. 57.*

*Cruauté de  
Chilperic.*

*Après la mort de sa femme Galsonde  
Doit espouser sa garse Fredegonde  
Qui d'un visage eshonté de regars  
Et de maintiens bourdeliers, & paillars,  
Et d'un parler entre l'humble, & le graue,  
Fera ce Roy de maistre son esclauē,  
L'abestissant si bien à ses desirs  
Qu'il seruira valet de ses plaisirs.  
Puis doit aprendre, aux despens de sa vie,  
Que l'homme est fol, qui aux putains se fie.  
Or elle ayant assorté son mary  
Pour mieux iouyr de son ribault Landry,  
Qui du Royaume auoit toute la charge,  
Folled'amour à deux meurtriers encharge  
A son retour de la chasse bien tard  
De luy perser la gorge d'un poignard.  
Ainsi mourra par les mains de sa femme  
Ce Chilperic des Princes le diffame.*

*Ronsard 4.  
de la Frāç.*

Viuant ce Roy en Gaule, tenoit le pays, & isle de la grande Bretaigne Cadoual fort  
tourmenté des Anglo-Saxons, lesquels auoient desia par si long temps marchandé ce  
pays Insulaire, duquel ils iouyrent à la fin apres la mort de Cadoualladre fils de ce Ca-  
doual. En ceste mesme saison Anthaire fut fait Roy des Lombards, & ce fut luy qui  
guerroya tant contre l'Empereur Maurice, & contre lequel en faueur de l'Empereur  
farma Childebert Roy d'Austrasie deux ou trois fois, sans y rien prouffiter : il espousa  
Theodolinde fille du Roy de Bauiere, & en fin fut empoisonné luy succedant Agilul-  
phe : mais auant mourir il assiegea Rome, du siege de laquelle les pluyes continuelles le  
feirent leuer, sans que de là en auant ny luy, ny autre Lombard tourmentast ceste vil-  
le par armes. Les Huns aussi en ce téps guerroyerent la Thrace, à cause que l'Empereur

*Cadoual  
Roy de la  
grande Bre-  
taigne.*

*Anthaire  
Roy des  
Lombards  
assiege Re-  
me.*



n'auoit voulu leur acctoistre la pension qu'il leur donnoit tous les ans : & voyla quant au regne de Chilperic neuſiême Roy des François.

**DV ROY CLOTHAIRE DEUXIEME DV NOM,**  
*& dixième en nombre, & de l'estat de son Royaume apres la mort  
 de Chilperic, & des gestes de Fredegonde sa mere,  
 se portant pour Regente.*

**CHAP. XXIIII.**

*Etat mal-  
 heureux  
 du Royau-  
 me apres  
 la mort de  
 Chilperic.*



*Guerre en-  
 tre les Or-  
 leanois, &  
 Char-  
 trains, l'an  
 cinq cens  
 oſtante et  
 huit.*

*Greg. de  
 Tours li.  
 7. ch. 2.*

*Conseillers  
 aſſeſſeurs  
 des Côtés.*



I iamaſ l'eſtat fut eſbrâſlé au Royaume François, c'eſt apres la mort de Chilperic qu'on en veit le danger, tant pour n'y auoir qu'un enfant au berceau pour Roy, que pour la diſſenſiõ des Princes de ſon ſang ſur ſa tuition

& pour la Regence de ſes eſtats, & Seigneuries, & à cauſe des uſurpations faites par Chilperic, chacun des autres Roys voulant retirer ſes pieces, d'où ſenſuiuit guerre & diſcorde entre ceux qui ſe portoyent pour tuteurs de ce pauvre pupille. Ce n'eſt pas tout ſi encor' les ſeditions populaires, & guerres ciuiles n'euffent affligé le pays, entant que dès que Chilperic fut mort, il ſeſmeut vne grande diſcorde entre les citoyens d'Orleans, & les Dunois & Chartrains: les Orleanois auoyét avec eux ceux de Blois,

& les Dunois le reſte des Druydes & Chartrains. Leur guerre ne fut que courſes & pillages ſe rauageans les terroirs les vns des autres, & ſe pillans le plat pays ſi nettemét qu'il n'y reſtoit rien plus que prendre: il eſt vray que la choſe eut paſſé plus outre, ſi les Côtés, & gouuerneurs deſdits pays (car cõme dit eſt les Côtés eſtoiet offices, & non Seigneuries) n'y euſſent mis ordre, & pacifié ces querelles, ordonnant que les parties ſe trouueroiét à l'aſſemblee ordonnee pour les plaids, & iugeméts (ainſi parle Gregoire de Tours) & là ſeroit fait raiſon à chacun, & celui qui auroit commencé la noiſe faudroit que rendit le pillage à l'intereſſé avec les dommages, & intereſts au dire des Seigneurs du Conſeil, & des Comtes, ou leurs enuoyez, & Lieutenans. Et par là vous pouuez aiſément recueillir quelle eſtoit la forme de proceder lors aux iugemens, & ſi les Comtes eſtoient autres que tels que ſont ores les Baillifs, & Senſchaulx, ayans iuriſdiction ſur le terroir des villes qu'ils auoient en charge, & faiſans droit à chacun ſuiuant la loy du pays, les Edits des Roys, & ſouuent ſelon le droit Romain, cõme cy deſſus nous auons dit. Et au reſte vous voyez qu'il y auoit des audiences aſſignees pour les Comtes, leſquels auoient des Iuges ou Lieutenans ordinaires ſous eux qui faiſoiét droit tous les iours ſelon les occurrences ordinaires, & és cauſes de peu d'importance, là où les grandes ſe vuidoient deuant les Comtes, ſi ce n'eſt qu'il y eut quelque euocation deuant les Princes, laquelle n'aduenoit guere ſouuent, veu le peu de ſoing que ces Roys auoient du public en fait de police, d'où ſenſuiuit vne merueilleuſe ruine des ſuiects par les pilleries, & concuſſions de ces Comtes, la plus part deſquels ou eſtoient deſapointez, ou finifſoient leurs iours miſerablement. Mais afin qu'on ne penſe que ſeuls ces Comtes adminiſtraſſent la Juſtice, vous apprenez par les patentes anciennes des Roys de ce ſiecle là qu'il y auoit des Vicaires, ou Viguiers (mot encor' uſurpé à Tholouſe) qui eſtoient comme Lieutenans particuliers des Comtes, ou Baillifs, & des Centeniers qui ſeruoient de conſeillers, & des Lieutenans generaux en Latin nommez *miſſi Comitem*, enuoyez des Comtes: ce qui vous apprend que les Comtes auoient les deux puiffances en main, & de la Juſtice, & de l'eſtat, & police des pays ſur leſquels ils eſtoiet gouuerneurs. Reuenans au propos de l'hiſtoire de la mort de Chilperic, dès qu'il fut enterré, quoy que ſans ceremonie, on veit vne face confuſe és affaires du Royaume, les vns des Seigneurs ſuyuans le party de l'enfant Clothaire, & les autres ſe retirans à Childebert Roy d'Auſtraſie, & ſur tous les theſoriers du Roy deſ-

funct

funct (soit qu'ils craignissent la ruine de Clothaire, ou qu'ils detestassent l'acte de Fredegonde, la soupçonnans cause du meurtre, ou, qui est le plus vray-semblable, poussez de leur propre meschanceté) se retirèrent avec tous les ioyaux, & thesors Royaux qui estoient au Palais à Chelles, vers le susdit Childebert, qui les recueillit, pensant faire quelque grand' chose, à ce poussé par les sollicitations de la Roynne Brunehault sa mere. D'autre part Fredegonde se voyant vn si fuzienx obstacle, deuant les yeux que Brunehault, & vn Roy ieune, & gaillard tel que Childebert pour aduersaire, fut au commencement si estonnee, que ne sçachât que faire elle se retira avec ses thesors non en quelque forteresse, ains en l'Eglise cathedrale de Paris en l'enclos de la ville, là receuë par Raguemode Euesque dudit lieu, qui luy offrit tout deuoir, & seruice : la voyant si mal asseuree, à cause que le Roy Austrasien estoit à Meaux, qui n'attédoit que l'heure pour venir se saisir de Paris capitale du Royaume. Icy est à noter qu'Aymon specifie que l'Eglise où Fredegonde se retira dedans Paris, & où residoit l'Euesque portoit nom de nostre Dame; & estoit dediee à la vierge mere de nostre Dieu : là où Gregoire dit simplement, qu'elle se retira en l'Eglise, sans specifier rien autre chose: qui feroit penser à plusieurs que ja dès ce tēps le temple principal de Paris sacré à la vierge Marie estoit basti en l'enclos des murailles: sur quoy ie ne veux rien decider, soit pour le nier, soit pour le deffendre, bien qu'il y ait des raisons d'vn, & d'autre costé pour establir l'antiquité du siege episcopal en la ville. Tandis que Fredegonde estoit en ceste angoisse, craignant la venue du nepueu de feu son mary, delaissee presque de tous les Courtisans, lesquels d'ordinaire sont plus amys de la fortune que des Princes, elle communiqua ses desseins tāt à l'Euesque susdit, qu'à Ansowald (celuy Maistre du Palais: qui lors de la fuite de Chilperic vers Tournay, seul s'estoit monstré loyal en son seruice, & qui nonobstant que se veit desappointé de son estat, n'auoit oublié, ny refroidy son affection vers son maistre) & à son mignon Landry, & leur demanda conseil sur cest affaire, lesquels sçachans quelles estoient les humeurs des Roys Gontran, & Childebert, conseillerent la Roynne d'appeller Gōtran à la tutelle de l'enfant heritier de Chilperic, & la deffence tant d'elle, q̄ de ceux qui estoient à son seruice. Ce conseil pleut à la Roynne mere du petit Clothaire, & pour ne faillir à ses desseins elle depesche des Embassadeurs vers le Roy son beau frere pour luy faire entendre la mort de Chilperic, & l'asseurer que le meurtre auoit esté commis par les ruses, & menées de Brunehault, pour se venger de la mort de Sigebert, & pour vsurper le Royaume de Paris pour son fils Childebert: & ensemble pour prier le susdit Gontran qu'il luy pleut de venir à Paris, & prendre la tutelle de l'enfant, & du Royaume, & de garentir l'espouse de son frere des aguets de son aduersaire. Gontran ouye la nouuelle de la mort de son frere, fut fort marry, recognoissant le iugement de Dieu sur la race de Clothaire, & sur les actions, & iniquitez des enfans sortis d'iceluy: & ayant fait celebrer les obseques, s'en alla en toute diligence à Paris, sçachant que Childebert ne failliroit aussi de s'y acheminer, ce qui suruint, car comme Gontran entroit par vne porte, Fredegonde luy estant allé avec l'Euesque, & bourgeois au deuant: Childebert vint d'vn autre costé, pensant entrer en Paris, mais les citoyens qui desia sçauoient la volonté de Gontran, & Fredegonde, & n'ignoroient l'inimitié qui estoit entre les François Parisiens, & ceux d'Austrasie, luy refuserent l'entree, & luy fermerent les portes de la ville. Cecy voyāt, & que contrainct il failloit que se retirast, il commença lors à descouurir son mauuais vouloir, & luy qui se disoit venir là pour le support du pupille, declaira que c'estoit pour y desmesler vne autre fusée: entant qu'il manda au Roy Gontran le priant de luy tenir la promesse faite au parauant entre eux, & les accords passez depuis la mort de Sigebert son pere. Mais Gontran tant s'en faut que condescendit à rien de cecy, que plustost il blasma ces depūtez de felonnie, & les tença de ce que par mauuais conseils, ils luy peruertissoient son nepueu, & l'auoient induit à le guerroyer. Que puis que les choses s'estoient ainsi passees, & qu'il voyoit que le cœur de son nepueu n'alloit point droittement en besongne, qu'ils ne s'esbaisissent pas aussi s'il refusoit de faire l'alliance de laquelle ils le semonnoyent, & moins de se deporter de son entreprise. Et quant à ce qu'ils auoient mis en auant que Childebert leur auoit enjoint de demander sa part des terres qu'Aribert tenoit en Aquitaine outre son lot du pays Neustrien, & Royaume de Paris, il leur respondit, que sans raison ils faisoient ceste demāde, veu que par l'ac-

*Fredegōde se sauue en l'Eglise, son mary est mort.*

*Aymō li. 3. ch. 58. Greg. li. 7. ch. 4.*

*Fredegōde appelle Gōtran à la Regence.*

*Entree de Paris refusee à Childebert.*

*Articles proposez par les depūtez de Childebert à Gōtran. Respōce de Gontran aux depūtez.*

cord fait entre luy, & ses freres, les autres estoient decheuz de leur droit, & qu'à luy seul appartenoit cest heritage: entant que par la transaction, & articles de paix il auoit esté dit & iuré, que le premier d'entre eux qui entreroit en la cité de Paris perdroit sa part de ceste succession, & heritage. Or est il que Sigebert le premier fauca son fermét & y entra faisant guerre à Chilperic, dont bien tost apres il paya l'vsure de sa temerité, & pariure, estant occis deuant Tournay. Et depuis Chilperic ayant fait le semblable, quoy que sous couleur de religion, & en procession, & suiuant les reliques des saints, il eut fait ceste entree, auroit esté aussi puny pour le violement de sa foy promise perdant, & la vie, & le droit pretendu en la susdite succession. Childebert voyant que de ce costé il ne gaignoit rien, tascha d'y aduenir par vn autre, & afin qu'une femme fut deceuë & affligee par l'autre, & que deux meschâtes Roynes meissent le Royaume en combustion, & les princes en querelle & discorde pour se maintenir en grandeur, & auoir gouuernement l'une en France, l'autre en Austrasie, Brunehaut pouffoit son fils à pourfuiure la vengeance de la mort de son oncle Chilperic sur Fredegonde, qu'elle asseuroit en estre la meurtriere, & que ce fait il ne failliroit d'emporter, & la tutelle, & la regence de l'enfant, & du Royaume. Ce fut cause que derechef Childebert enuoya vers Gontran de hurer entre ses mains la Roynie meurtriere qui auoit fait occir son pere Sigebert à Tournay, & qui à present auoit fait massacrer son propre mary, & leur cōmun parent le Roy Chilperic. Gontran qui portoit la cause de Fredegonde, & qui luy auoit promis faueur & support, demeura perplex en cecy, veu qu'il eut bien voulu sçauoir la verité du meurtre commis en la personne de son frere, mais de questionner la Roynie sans preuue, & mesme elle s'estant fice en sa parole, il n'y voyoit raison apparente. A ceste cause il manda à son nepueu, qu'au premier abouchement d'entre eux ils vuideroient cest affaire, & ordonneroient de ce qui seroit necessaite pour ceste iustice, & pour le reste des affaires communs de tous les Royaumes. Durant que ces choses se demesloient ainsi, le Roy Childebert sollicité par l'Empereur Maurice, feit son troisieme voyage en Italie contre les Lombards, les pensant de chasser de celle terre, mais voyant qu'il n'y gaignoit rien, & que ce pendant les cartes estoient à ses despens broüillees en Gaule, quittant ceste entreprise, comme impossible à executer, & touchant deniers par les Lombards, il feit paix avec eux, & se retira en ses terres. Où estant de retour fut vn concordat entre luy, & son oncle Gontran, lequel fut de peu de duree, le Roy d'Orleans luy rendant la cité de Marseille, & pays es enuirs, & surseans le reste de leurs differens iusqu'à vne autre fois, que Childebert souffroit aisément, pour l'esperance qu'il auoit de la succession de son oncle. Et tandis la Roynie Fredegonde ne dormoit pas, laquelle cognoissant les ruses, & meches de son ennemye Brunehaut, qui auoit le cœur hault pour se sentir fortifiée de l'ombre de son fils Roy, feit tant aussi avec les Princes, Seigneurs & officiers du Royaume, que bien que son fils Clothaire fut en trop bas aage, comme n'ayant que cinq ou six mois, si est-ce qu'on le proclama pour Roy, & qu'en son nom toutes despesches fussent faites. Or tendoit elle par ce moyen s'armer des forces mesmes du Royaume sous la conduite, & deffence de son fils, & oster tout moyen à Childebert de proceder contre elle par iustice: & encore brider Gontran avec pareille ruse, si par cas il accordoit avec Childebert à son preiudice qu'elle rendoit commun avec le danger de son fils. Ainsi Ansoald, Landry, & autres Princes, & Seigneurs viennent à Clothaire, luy font la feuerce (cōme si ja il eut esté d'aage) le reçoient pour Roy, & luy font hōmage, iurent à sa mere de le deffendre enuers tous, & cōtre tous, & de luy garder & conseruer les droits de sa succession, & courōne. Ce que fait ils s'en vont par les bones villes du Royaume iadis à Chilperic; où ils font iurer les bourgeois & citoyens d'estre fidelles au nouveau Roy, & à Gontran son oncle declairé Regent iusqu'à la maiorité de leur Prince naturel, & legitime. Voyez bastisseurs d'election si Clothaire a esté esleu Roy, & si la succession n'a faits Roys ceux du premier siecle: veu qu'un enfant au berceau, & sans visage ne de parole, ny de raison est accepté, & receu pour commander sur les François, lesquels si la loy ne les eust obligez à cecy, eussent plustost choisi ou Gontran, ou Childebert pour leur commander ou autre des Seigneurs, & Capitaines desquels ils auoient assez bon nombre, mais la loy leur feit garder son droit à Clothaire. Et bien que cecy feit autoriser la puissance du Regent Gontran, auquel on faisoit les hōmages au nom de son

*Brunehaut pour  
suis la rui-  
ne de Fre-  
degonde.*

*Marseille  
rendue par  
Gontran à  
Childe-  
bert.*

*Les villes  
de France  
iurent fide-  
lité à l'en-  
fant Clo-  
thaire.*

de son nepueu; & qu'on ne luy empeschast en rien la iustice qu'il faisoit des officiers de Chilperic qui auoient rançonné le peuple, du sang duquel ils s'estoient enrichis, & ne se souciaient des fondations, & donations qu'il faisoit aux Eglises, si est-ce que Gontran voyoit bien que ce sacre, & inauguration si hastee du Roy ne tendoit qu'à luy brider, & accourcir sa puissance, afin que les estats & Seigneurs du pays parlants pour le mineur, & leur Roy eussent iuste occasion de luy faire teste, où il se gouverneroit contre leur volonté, ou au preindice du pupille. Ceste defiance causa que Gontran se fortifia de gardes, & soldats, & alloit le plus souuent armé, sans qu'il s'acheminast fut à l'Eglise, au conseil, ou ailleurs que tousiours il n'eut vne troupe de gens armez à sa suite: Et afin que vous voyez & quelle estoit sa crainte, & le peu de fiace que les Princes d'alors auoient en leurs subiects, comme vn iour ce Roy estoit à la messe, tandis que le Prestre s'aprestoit à celebrer le diuin office, apres que le Diacre eut admonesté le peuple de faire silence, & d'esconter le seruice, le Roy se tournant vers les Seigneurs, & peuple leur dit fort haut, afin que tous l'entendissent. Vous voyez (mes amys) quelle est la misere de ce siecle, & le peu de respect qu'on porte aux Roys & Princes ordonnez de Dieu sur vous: & pource ie vous prie, & adieure au nom de tout puissant, & par la reuerence de celuy que vous estes venus adorer icy, que vous soyiez plus courtois en mon endroit, qu'enuers mes freres: & que ce soit vostre plaisir de ne point me tuer, ainsi que traistreusement on a massacrez les Roys Sigebert, & Chilperic: & souiller vobres mains du sang de ceux, desquels vous deussiez auoir conserué la vie, aux despens de la vostre mesme. C'en est l'ambition ou conuoitise qui m'a fait icy venir, veu que Dieu mercy, j'ay vn regne assez opulent, & des suiets qui m'aiment, honnorét, & obeissent, ains le seul desir de vous tenir en paix, & de deffendre la cause des pupilles, & supporter, & la veufue & l'heritier du feu Roy Chilperic vostre Seigneur, & mon frere. Si quelqn'un a quelque mal-talent contre moy, que plustost que de conspirer ma mort, il aye compassion du Royaume, & attende quelques anneés, afin que ie puisse nourrir, & eleuer mes nepueux, & faire iustice aux suiets qui sont en leurs terres & Seigneuries: car si (ce que Dieu ne souffre point) vous me faites mourir, & vsez de pareille desloyauté enuers moy, qu'enuers mes freres: & cest enfant vostre Roy sera sans tuteur, & vous sans Prince ny deffenseur: & eux, & moy estans morts, & vous sans support, & ce Royaume sans Prince, il sera aisé de ruiner la nation tant enuie des François, de laquelle ie voy la fin, si nous continuons de viure de la façon que desia nous auons commencé, le suiet mesprisant le souuerain, & les Roys n'ayans moyen de se fier en ceux qui leur doiuent obeissance. Les assistans s'estonnerent grandement de ces paroles du Roy, voyans qu'il se defioit d'eux, & le prièrent de croire qu'ils luy feroient tout seruice: l'assurans n'y auoir en leur troupe aucun qui eut iamais conspiré ny contre la vie, ny l'estat de pas vn de leurs Princes: & le peuple se mit en priere pour Gontran, chacun le tenant pour vn bon Roy, & lequel marchoit sincerement pour la cause de son nepueu, & support de son Royaume. Cependant les choses estoient estrangement brouillees en Gaule pour les diuisions des Princes: car Didier celuy qui auoit eu la charge de conduire Rigonde fille de Chilperic en Espagne pour la marier au fils de Leouigilde Roy Goth, oyant la mort de Chilperic, se saisit des thesors de ceste pauvre princesse, qu'il mit en seure garde à Tholouse, & de là s'en alla vers Mummol en Auignon, où Gondobault s'estoit retiré en intention de faire guerre aux Roys, & de poursuivre l'heritage qu'il disoit luy appartenir, comme fils de Clothaire premier du nom. Ainsi ce supposé fils de Roy fauorisé des Seigneurs rebelles, & de Theodore Euesque de Marseille, & quelques autres prelatz fut proclamé Roy, & suiuant l'ancienne façon de faire des François (ainsi que dit Aymon) posé sur vn Pauois, & porté autour du camp par trois fois en signe d'alegresse, & comme seruant ceste ceremonie d'un sacre, & applausion confirmant son establissement. Or ainsi porté il luy aduint vn cas qui ne presagea rien de bon pour sa grandeur aduenir: car ainsi qu'on le tenoit sur ce Pauois, & qu'on faisoit le troisieme tour, & monstre de ce Roy aposté par l'armee, & le Pauois, & le Roy tomberent si rudement par terre, qu'à grand' peine se pouuoit il releuer: ce qui signifioit la soudaine ruine tant de son estat, que de sa vie, ainsi que verrez cy apres. Ceste proclamation, & sacre de Gondobault fut faite en Limosin, & au bourg de Briue Curetie, ores ditte gaillarde, & qui est vne assez belle ville: où ce fol

*Harangue  
de Gontran  
au peuple  
François à  
Paris.*

*Trahison  
des officiers  
de Chilperic  
des-  
funct.*

*Gondobault  
vient en  
Auignon  
vers Mummol.*

*Gondobault  
declairé  
Roy en  
Limosin.*

Presages et  
prodiges de  
l'an cinq  
cens octante  
et huit.

sachemina d'Auignon auant avec forces, & gastant tout le pays de Limosin, brusla aussi ceste ville, sans y espargner les lieux saints, tant rout tyrant est mal affectionné aux choses de la religion, lesquelles il mesprise, pour autant que la memoire d'icelle luy rafreschit ses vices, & l'aduertit de sa ruine s'il continue en ses peruersitez. Tout cecy aduint au moys de Decembre en l'an de grace cinq cens octante & huit, & lors que Gondebault se retira à Agen, ayant pris les serments de fidelité à Perigueux, & Angoulesme, desquelles places il ne iouyst guere longuement, comme encor les signes & prodiges le menacerent celle mesme saison de sa ruine prochaine, & ses conseillers de mort honteuse, puis que laissant leurs Roys, ils se ioiñoient à vn estranger, & incogneu. Car les vignes produirēt bourgeons, feuilles, & raisins hors de saison: & veit on de nuit vne grande torche, & brandon de feu courir long temps en l'air, illuminant, & esclairant tout les pays es environs: les arbres flourirēt tout ainsi qu'au Printemps: & veit on comme vne colonne de feu pendant du costé Septentrional en l'air, qui dura plus de deux heures, & au bout d'icelle estoit posée vne estoile d'admirable grandeur: la terre trembla au pays d'Anjou, & autres plusieurs grands signes, & prodiges furent veuz qui donnerent grand effroy au peuple, & menaçoient les grands de guerres, & estranges changements & ruines.

*De la guerre de Gontran, & Childebert pour la Regence du Royaume François,  
& tutelle de l'enfant Clothaire, & autres occurrences diuerses.*

CHAP. XXV.



Gontran  
fait guerre  
en Aquitaine..

Cararic  
Duc ou  
gouverneur  
d'Aquitaine.

Voy que Gontran se veit vn tel ennemy en barbe qu'un sien frere supposé, & lequel presque il ne pouuoit renier (bien que fut faulx ce que cestuy mertoit en auant) eu esgard à ce que Childebert premier du nom, & son oncle l'auoit auoué, si est-ce que pour cela il ne laissa de poursuiure les droits de son mineur Clothaire. & pource donna charge à tous les Comtes, & gouuerneurs des Prouinces à luy suiuettes d'assembler forces, & se saisir des villes, citez, & regions, que iadis Sigebert auoit vsurpé sur les terres, & heritages d'Aribert Roy de Patis, & lesquelles lors se disoient estre de la suiection de Childebert Roy d'Austrasie. Et cecy faisoit il pour recouurer ce qu'il auoit perdu, & pour remettre Clothaire es Seigneuries emblees à son pere: car en prenant la tutelle de cest enfant il iura cecy: mais est il à noter, qu'auant que iamais il voulut s'astreindre à tel sermēt, ny tenir Clothaire sur les fonts, ainsi q'Fredegonde l'auoit prié, fallut q'la Roynie mere de cest enfant affermast, & iurast que Clothaire n'estoit d'autre que du deffunct Chilperic, & que c'estoit le legitime, & vray successeur du Royaume. En quoy vous voyez quelle opinion Gontran auoit de Fredegonde, que de doubter de sa chasteté, & si vn fils nay de loyal mariage, estoit legitime: outre ce est à voir la simplicité de ce Roy, lequel scachāt les desloyautez de ceste femme, se rapporta, en chose de telle consequence, à son simple serment: veu que du tout temps les hommes n'ont tenu compte de foy, loyauté, ny vertu où ils ont veu que l'iniquité les pouuoit conduire à quelque grande Seigneurie. Gontran donc tuteur, & regent de France, & Roy d'Orléas, & Bourgoigne despecha forces en Aquitaine, laquelle estoit gouuernée au nom de Childebert par vn nommé Cararic qui s'en vint à Limoges, à cause que les Limosins, & Poiteuins suiuyēt son party. Les Tourangeaux voulans se mettre avec luy, & faire hommage à Childebert vnis avec les Poiteuins, se veirent assaillis par les Berruyers loyaux à Gontran, lesquels feirent vn grand degast au pays de Touraine, & cōtraignirent les Tourangeaux de se rengier sous l'obeissance de Gontran, lequel faisoit son prouffit de sa Regence, & aux despens du pupille estendoit les limites de son Royaume. Ce qu'entendu par Cararic il despecha gens vers Tours pour prier, & l'Archeuesque Gregoire, & les Seigneurs du pays, & citoyens de la ville, qu'ils n'abandonnassent point Childebert leur Roy, & se souussent que Sigebert estoit leur Seigneur, lige, & naturel, & que cestuy estant son fils, ils ne deuoient luy faire moins d'honneur, & obeissance qu'au deffunct Roy son pere. A quoy fut respondu que Gontran estoit cōme le pere cōmun des deux Princes Childebert, & Clo-



& Clothaire, & q̄ l'un eſtât encor au berceau, l'autre fort ieune, il eſtoit raifon que cōme Clothaire premier du nom auoit cōmandé ſur ſes enfans, que Gōtran en feit autāt à l'endroit de ſes neueux: & q̄ les ſuiets ne deuoient rien remuer iuſqu'à la maiorité des Princes, que lors il ſeroit decidé du fait duquel pout lors on ne ſçauoit rēdre certaine reſolutiō: & q̄ ce pendāt il failloit obeir à l'oncle, ſās qu'aucun ſe particulariſaſt ny pour l'un, ny pour l'autre des neueux. Cararic pēſant par ſa brauade eſtōner les Tourēgeaux & Berruyers ſe met en cāpaigne, laiſſant à Poitiers Eberon grād Chābellan de Childeberrt: mais en lieu de faire quelque cas de grād pour ſō maĩſtre, il ſ'en alla d'un autte coſté, & ce pendāt Sichaire Lieutenāt pour Gontran en Aquitaine, & Wilacaire Cōte, ou gouuerneur d'Orléas ſe ruēt avec les Orleanois, & Berruyers ſur le Roitou, brûlēt les villages, & ſaccagēt le terroir voiſin de Poitou, reſolus d'afſieger la ville capitale de toute la Prouince. Les Poiteuins ſe voyās pris ſans verd, & delaiſſez de Cararic, parlementēt, & demandēt qu'on les laiſſe viure neutres iuſqu'au terme expiré que les Roys Gōtran, & Childeberrt auoient limité enſemble: afin q̄ lors ils fuſſent reſolus auquel des Roys ils deuoient faire obeiſſāce. Mais les officiers de Gōtran ne receuās ny excuſe, ny delay quelcōque, cōme ſe diſans n'auoir aucune charge d'autre appointēmēt q̄ de les forcer d'obeir, & menaſſans les Poiteuins de tout brûler: il fallut que les officiers de Childeberrt fortiſſent par vne porte, & q̄ le cāp de Gōtran entraſt par l'autre, quoy que les Poiteuins ne furēt long tēps ſans ſe reuolter, à ce pouſſez par leur Eueſque Mēroue affectiōné au ſang de Sigeberrt d'Auſtaſie. Ce pendāt Childeberrt faſché de ce q̄ ſon oncle vſurpoit, & les terres du feu Roy Sigeberrt ſon pere, & la tutelle de Clothaire aſpirāt à icelle, enuoya des Embaſſadeurs vers luy, Gilles Archeueſque de Rheims, Gōtran Boſſon, & d'autres que le Roy de Bourgoigne n'aimoit guere entāt que ceſte ſecōde legatiō des deputez de Childeberrt aduint l'an D. LXXXIX. mais Gōtrā, qui auoit les Embaſſadeurs pour ſuſpects, & nōmément Boſſon, pout le tenir pour traĩſtre, & ce-  
L'an cinq  
cens octāte  
et neuf.
luy qui auoit fait venir Gōdobault en Gaule, & donné cōſeil de broüiller les cartes, & empēſcher le repos du Royaume, tāt ſ'en faut q̄ voulut riē accorder de ce qu'ils demādoient, q̄ pluſtoſt il leur vſa de paroles fort aigres, auſquelles eux reſpondās inſolēment, le Roy leur feit faire de grādes iniutes, leſquelles cauſerēt plus grāde inimitié entre les Roys Oncle, & neueu. Entāt q̄ Gontran obligé par ſa promeſſe vers Fredegōde, oyāt qu'on la luy demādoit pour la punir de ſes meſchācetez, biē que (peut eſtre) il creut ce qu'on luy mettoit ſus, ſi eſt-ce qu'il dit eſtre impoſſible qu'on la liuraſt, à cauſe que ſon fils eſtoit Roy, & nourry ſous les mains, & garde-noble de la mere, & qu'au reſte il ne croyoit rien de tout ce dequoy ils la rendoient coupable. Ce pendant Fredegonde ne ſe fiant point au Roy Gontran, ſe tenoit touſiours à Paris en l'Egliſe avec ſon fils, & les officiers de la couronne, où elle feit pluſieurs inſolences, & ſur tout cōtinua ſon mal-talent contre Pretexte Archeueſque de Rouēn, lequel apres la mort de Chilperic ſe vint preſenter à Gontran à Paris, pour eſtre abſouls de ſon exile: à quoy ſ'oppo-  
Pretexte  
Arche-  
ueſque de  
Rouēn re-  
mis en ſon  
ſiege.
ſant la Royne, ſi eſt-ce que par l'Ordōnance de Gōtran, & conſentēmēt des Eueſques, il fut remis en ſon Egliſe, de laquelle il ne ioüiſt guere longuemēt, ainſi que verrons cy apres. Celle meſme faiſon Fredegōde ſe veit en grād effroy, entāt que Gōtran oyāt les plaintes du peuple tāt Gaulois q̄ François, cōtre ceux qui ſous Chilperic auoient manié les affaires, & cōme ils auoient ravis les biēs des particuliers, il rēdit à chacun ce qui luy appartenoit, deſapointa les officiers, & iuges, & Cōtes qui auoient mal verſé: & ſçachant que le tout ſ'eſtoit paſſé par le cōmandement de la Royne, il la feit ſortir de Paris, luy cōmandāt de ſe retirer en Neuftrie, & en vn lieu nōmé Rotlois d'où l'on pēſe que ſoit venu le nō Rothomagus, qui a dōné tiltre à la cité de Rouēn: & là fut la Royne ſuiuie par tous les Seigneurs du Royaume de Chilperic, leſquels prindrēt la charge de l'enfāt Clothaire qu'ils promirēt à la Royne de biē nourrir, & eſleuer, & de le deffendre cōtre tous, cōme leur prince, & elle cōme la mere de celui à qui ils deuoient obeiſſāce: & ceſt abaiffēmēt faiſoit mourir de dueil ceſte dame, ſe voyāt accourcir les eſles, & diminuer la plus part de ſon autorité, & premiere puiſſance. Ce fut celle année meſme de l'an D. LXXXIX. que le Roy Gōtran enuoya forces cōtre les Goths d'Eſpaigne, & ſe faiſit des terres de la Septimanie, qui eſt partie du pays qui ores porte le nō de Lāguedoch, & lors ſ'appelloit auſſi Gothie: mais paſſant ſon armee en Eſpaigne, elle fut forcee de ſen retourner pour les grandes chaleurs, & pource que l'air eſtoit mal propre aux François, pluſieurs deſquels y moururent ne pouuants ſupporter ceſte inclemence de

l'air par eux non accoustumée. Autrement parle de cecy le Croniqueur d'Espagne, les paroles duquel sont telles: Auquel temps les François entrèrent avec grande puissance en la Gaule Narbonnoise, ayas pour general Bason, & cecy par le commandement de Gontran Roy de Frâce regnant à Orleans, & estans en nombre de soixante mille combatans: & eurent les Goths & François bataille pres de Carcassonne, ou Bason fut vaincu par Claude Capitaine, & gouverneur de Lusitanie, avec la deffaitte de presque tout le camp François, & saccagement de tout leur bagage, qui fut (selon que recite saint Isidore) vne des plus belles, & grandes victoires que les Goths ayent iamais eu, pris esgard au peu de nombre des Goths, & grande multitude des François. Le mesme est confirmé par Rodrigo Euesque de Toledé, disant ainsi, & faisant mention de Recarade le premier Roy Catholique d'entre les Goths en Espagne: Par le secours de la foy, il battilla aussi heureusement contre les nations ennemyes, d'autant que les François estans venus en nombre de soixante mille, sur la Gaule Gotthique (ainsi appelle il le Languedoch) il enuoya Claude Duc, ou gouverneur d'Emeride, lequel les vainquit & chassa, & ne lyt on point que iamais les Goths en Espagne ayant gagné vne si belle victoire: car ayans occis plusieurs milliers de leurs aduersaires, ils chasserent le reste iusqu'aux limites de leur Royaume. Et de ceste deffaitte fait aussi mention Gregoire de Tours qu'il met apres que Gontran eut deffait Gondobault au pays de Cominge: qui me fait esbahir de ceux qui couurent ainsi la verité des choses, & se flatans eux mesmes comme si Mars n'estoit commun à tous, & le hazard des guerres journalier, semble que veulēt faire ceux de leur nation inuincibles, & fēcz, & que la victoire n'ose s'esloigner de la main François. En somme Gontran ne gagna pour lors rien en ceste entreprise, que des coups, & de l'angoisse au cœur, pour se voir si bien estrillé par ceux que si souvent ses ancestres auoient batu comme à leur aise, & discretion: mais il faut voir que sans iuste occasion il poursuivoit sur les terres d'autrui, & que le pretexte de la religion ne le fauorisoit plus, veu que Recarade Roy d'Espagne auoit abiuré & renoncé l'Arrianisme, & suyuant les admonitions, & bons conseils du saint Euesque de Seuille Leandre, il auoit fait ouurir par tout les Eglises des Catholiques, ne voulāt qu'en tout son Royaume eut autre exercice de religion que de ceux qui confessoient la substantialité du fils avec le pere suyuant que le tenoit la sainte Eglise de Rome, & qu'il auoit esté ordonné au Concile general de Nicée en Bithynie, sous le grād Empereur Constantin, & seāt à Rome saint Syluestre: & pour ce fait ce bon Roy celebrer vn concile national à Toledé en l'an d. x c i. publiāt sa volonté, & profession de foy par toutes ses terres, & Seigneuries. Et tout cecy se passa en l'an de grace d. l x x x i x. là où durāt ces affaires, & en l'an de nostre salut d. x c. le Roy d'Austrasie Childebert fait guerre cōtre le prince de Bauiere, la cause de laquelle i'ay retiré des Annales de Bauiere, qui en parlēt en telle sorte: Apres la mort de Theodoual Roy, ou Duc de Bauiere, lequel mourut l'an de grace d. l x v i i. son fils nommé Theffalon, ou Tassilon (ainsi q̄ les historiēs François le nōment) & Theodobert fils de Theodon troisiēme se departirēt esgalement la succession: ayāt Tassilon celle portion du pays, qui est depuis le fleue Oene, iusqu'au Lech, & qui regarde la Frāconie, & le pays de Boesme: & à Theodebert escheut tout ce qui est outre l'Oene iusqu'aux Huns, Venedes, & aux Alpes Italiennes: & ces deux Princes feirent alliance, & societé avec les Lombards, auant qu'ils passassent en Italie. Or le Duc Tassilon fut allié de Sigebert Roy d'Austrasie, lors qu'il eut guerre cōtre ses freres, Chilperic, & Gontran, de laquelle a esté faite mention cy dessus, si bien q̄ par le secours de cestuy-cy le Roy Austrasien vainquit Chilperic, & l'assiegea depuis à Tournay où (comme auons veu) il fut occis par les ruses de Fredegonde. Ce pendāt Theodebert frere de Tassilon vient à mourir, & lascia vn sien fils nommé Gariouald homme rusé, & ambitieux, lequel aduertie de la mort de Sigebert Roy d'Austrasie, en feit courir le bruit partout, & mesler parmy la nouvelle fante de la mort de son cousin Tassilon. Ce que fait il vsurpa la Seigneurie d'iceluy, & contraignit les Boyes, ou Bauares à luy faire hommage, & iurer les serments de fidelité: & pour se faire plus craindre & reuerer, il se porta pour Roy, comme celuy qui mesprisoit l'enfance de Childebert, & ne se soucioyt de Gontran, ny Chilperic, à cause de leur laciueté, & fai-neantise (ainsi parle de ces Roys l'Annaliste de Bauiere) & qu'aussi ils auoient guerre ciuile ensemble: & pour mieux establir sa puissance, il s'allia des Seigneurs

*Estienne de Garinay hist. Espag. li. 8. ch. 23.*  
*Bataille entre les Goths, & François à Carcassonne.*  
*Rodrigohi. d'Espag. li. 2. ch. 15.*

*Recarade Roy Goth abiure l'Arrianisme l'an cinq cens nonante huit.*

*L'an cinq cens nonante.*  
*Annal. de Bauiere.*

*Gariouald Duc de Bauiere, & ses ruses.*

Seigneurs Lombards, donnant vne de ses filles à Euin Due de Trente, & l'autre qui avoit nom Theudelinde, & à laquelle, à cause de sa grande vertu saint Gregoire le grâd dédie ses Epistres, fut mariee à Vthaire, ou Anthaire Roy douzième des Lombards: & cependant Tassilon demouroit en la cour du Roy Childebert, attendant qu'il fut en aage pour le secourir à recouurer ses terres, & heritage, qu'il avoit perdu en luy faisant service, & en conservant le Royaume Austrasien contre l'insolente convoitise, & ambition de ses deux oncles. Pour luy rompre les coups, Gariouald fait tant avec, & par le moyen d'Anthaire Roy Lombard son gendre, qu'il enuoya vers Gontran, & Chilperic vne solennelle Embassade pour traiter paix, & alliance perpetuelle, entre les deux maisons de France, & Lombardie; & comprenant le nouveau Roy de Bauiere en ceste alliance: mais tout cecy n'empescha le desastre de Gariouald: d'autant que le ieune prince Childebert sollicité par l'Empereur Maurice (comme dit est) courut sus aux Lombards, puis accordant avec eux, se souvenant du tort fait à Tassilon, & que pour son service, il estoit banny de ses terres, luy donna forces pour courir sus à son cousin: il courut, pillâ, & gasta le pays de Gariouald, & le pressa de telle forte, qu'il le chassa, & obtint toute la Seigneurie, de laquelle il ioüit l'espace de sept ans, & mourût il laissa Gariouald son fils Prince, & successeur de l'estat de Bauiere & haulte, & basse: & voylà quant à ceste guerre de Childebert, tandis que Gontran combattoit la Gaule Gothique. Les affaires des Roys Childebert, & Gontran seruoient d'un grand repos au petit Clothaire fils de Chilperic, & à sa mere Fredegonde, laquelle voyant sa puissance ainsi diminüee ne se craignoit de rien moins que de voir qu'on luy feroit son procès, à cause du massacre de son espoux. Aussi Gontran faisant grande & diligente information, & recherche sur le fait du meurtre commis en la personne de Chilperic son frere: Fredegonde ayant gagné desia ce poinct qu'elle estoit innocente du fait, accusa le grand Chambellan du Roy deffunct appellé Eberulphe: & pour ceste cause Gontran iura que non seulement il feroit mourir cest Eberulphe, ains toute sa race iusqu'à la neuvième generation, afin que ceux qui viendroient après eux apprinsent de ne plus mettre la main violente sur le sang des Roys. Ce qui a esté long temps gardé en France cōme loy inviolable en matiere de felonnie qu'on s'est attaché non seulement aux cōspirateurs, ains encor à leur posterité: ce qu'encor vōus voyez observer es traites, lesquels estans punis de mort, on brise leurs armoities, & fils sont nobles ils sont degradez de noblesse, & droit de porter armes, avec tous ceux qui viendront de leur sang, & famille. Ce iugement fut donné par Gontran à Chalons sur Saone en presence des Seigneurs de France, & officiers de la couronne: ce qui causa qu'Eberulphe, se sauuant en franchise à Tours en l'Eglise saint Martin, en fut en fin tiré hors, & taillé en pieces, quoy qu'il n'eut commis le crime, ains par la calomnie de la Royne qui luy vouloit mal d'ailleur. Durant ces choses Gondobault duquel auons parlé cy dessus, faisoit ses ieux en Aquitaine fauorisé du Roy Childebert, lequel de despit que son oncle Gontran n'auoit voulu liurer Fredegonde pour la punir, auoit escrit à Gōdobault, l'acceptant pour cousin, & bon parent, & luy donnant tiltre de Royauté: & ayât pour son support Mummol, & Didier l'un iadis gouuerneur de Bourgoigne, & l'autre lors Lieutenant de Gontran à Tholouse, mais tous deux rebelles, Sagittaire Euesque de Cominge, & Bertchrâ Archeuesque de Bordeaux tous gens seditieux & grâds broüilleurs de cartes: & quant aux Tholousains, ils furent forcez de suiure ce party par Didier, quoy que le bon Euesque Magnulphe luy resistast, lequel pour cela fut batu, affligé, & tourmenté, & en fin enuoyé en exile, tant la vertu est haye des meschans, & la liberté de parole odieuse aux consciences cauterisees. Et cestuy chassé, le traistre Sagittaire aspiroit à l'Euesché de Tholouse, car ainsi luy auoit promis Gōdobault s'il venoit à fin de ses entreprises: car ce n'est pas d'auourd'huy que les grands font marchandise des benefices, & qu'on faide des biés, & dignitez ecclesiastiques es choses qui sont purement prophanes. Or la tyrannie de Gondobault, Mummol, Didier, Bladaste, & Sagittaire chefs de la conspiration ne s'estendit pas simplemēt sur le bon Euesque de Tholouse Magnulphe, ains encor sur Rigonde, fille du deffunct Roy Chilperic, laquelle auoit esté promise en mariage à Recarede Roy d'Espagne, & qui faisant le voyage, fut delaissee des siens, oyans la mort du Roy, & elle se tint à Tholouse avec les thesors, lesquels luy furent lors ravis par les seditieux, & elle chassée, & ban-

nie iniustement, & sans nul respect du sang Royal, duquel elle estoit issue. Quoy que ce soit Gondobault iouyssoit lors des pays de Poitou, Limosin, Angoulmois, Perigort, Agennois, Quercy, Languedoc, & d'une partie de Gascoigne, voy-  
*Gondobault confere les Eueschez à ses amis.* ché d'Aix à un Prestre nommé Faustinian: & fait sacrer Nicette Euesque de Freius, qui auparavant estoit Comte (c'est à dire gouverneur dudit lieu) par Palladie Euesque de Saintes, à cause que le Metropolitain Bertchran estoit malade, assistant à ce sacre Oreste Euesque de Basas: ce que ie mets en auât, afin qu'on voye le iugement de Dieu, permettant que ceux de l'Eglise se fourrans avec les rebelles, les Roys en fussent humiliez, & que les mesmes ecclesiastiques se ressentissent de leur faute, & donnassent exemple à leurs successeurs de tenter les esprits, & voir s'ils sont de Dieu, & si la cause qu'ils suyuent est iuste, & equitable. La conuience de Childebert fut cause que ce prince du sang supposé estoit si fort, & que Gótran se voyoit assailly de tant d'angoisses, non que pour cela il perdit cœur, ou qu'il laissast de poursuiure ce faux Roy pretendu, ny de deffendre la cause de Clothaire son pupille: & ce pendant Gondobault continuant en son audace, enuoya vers Gontran des Embassades, avec des verges consacrees suyuant la coustume ancienne des François, & cecy afin qu'on ne leur donnast empeschement à l'aller, ny au venir iusqu'à ce qu'ils eussent fait leur charge. Je n'ay encor leu auteur qui me satisfasse sur ces verges, ny sur la forme de la consecration d'icelles, & toutesfois failloit il que la ceremonie en fut belle, puis que de si long temps la coustume en estoit receüe entre les François: seul est Gregoire de Tours qui fait mention de ces verges, sans dire autre cas, sinon que les Embassadeurs faisoient d'icelles côme d'un saufconduit ainsi q'les Feciaux iadis à Rome allants porter parole estoient recogneuz, & à l'abillement, & au baston qu'ils portoient, que ces Embassadeurs François aussi auoient des masses ou verges telles que les Huissiers, sur lesquelles ils faisoient quelques ceremonies. Et pleust à Dieu que quelque homme docte & curieux de l'antiquité nous eust éclaircy ce doute, & declairé quelles estoient ces verges, & la maniere de les consacrer, bien que cela se ressentit encor de son gentilisme, neantmoins y auoit il quelque cas de bon de caché, qui monstroient en quelle reuerence les anciens auoient leurs Dieux, & le compte qu'ils tenoient de la foy publique. Gontran ouyt la charge de ces orateurs porte-verges, & sçachant de la part de qu'ils venoient, les festoya d'une estrange maniere, les questionnant & tourmentant cruellement, de sorte qu'il tira tout le secret d'eux, & comme Childebert son nepueu estoit de la menée, & auoit intelligence avec Gondobault, lequel attendoit forces plus grandes d'Austrasie pour les ioindre à celles qu'il auoit d'Aquitaine, resolu de s'en venir à Paris, & conquerir les pays, terres, & Seigneuries, qui furent iadis à l'ancien Clothaire.

L'an D.  
X C.

*De l'accord, & reconciliation des Roys Gontran, & Childebert, & de la ruine, & mort de Gondobault, & autres occurrences.*

#### CHAP. XXVI.

*Estats par  
Gontran  
assemblez.*

**L**es orateurs, & Embassadeurs de Gondobault donnerent martel en teste à Gontran, si bien que les ayant emprisonnez il depescha soudain vers Childebert son nepueu le prier qu'ils peussent s'entre-voir pour le bien, & prouffit de leurs suiets, & pour le repos d'entre eux, & salut de leurs Royaumes, lesquels ainsi diuisez, ne pouuoient que causer vne ruine de tout l'estat François. Et bien que Childebert delayast ce voyage, non de foy, ains poussé par quelques Seigneurs ses suiets, si est-ce qu'en fin il sy achemina non sans estonnement de plusieurs des siens: lesquels se sentans estre coupables, ne voulurent aussi aller à ceste assemblee, craignans qu'on ne procedast contre eux, comme contre des traistres, & rebelles. Nous pourrions icy discourir sur le fait des estats, & force d'iceux, veu que ceste assemblee de Gontran estoit generale, & pour le salut du pays, puis que c'estoit, & pour la paix avec l'Austrasien, & pour le iugement de ceux qui conspiroient contre sa couronne, & pour l'adoption de son nepueu à sa succession, choses, que celuy qui oste tout aux Roys pour le donner au peuple, donne aux estats, & les y fait iuges, comme

*Choses traitées aux  
Estats.*

comme souverains es causes de consequence: mais ayans d'autres lieux à propos pour en parler, & la chose monstrant icy assez de soy-mesme le cōtraite de ce que l'autre dir, il nous suffira de racompter ce qui se passa en ce conseil general, afin que par là les gés de bō esprit voyent, qui est celuy qui assemble les estats, qui preside en iceux, qui propose, & qui apres les deliberatiōs des membres des estats, y iuge, y decerne, & establit, & au nom duquel les executions de ce qui est deliberé, sont faites. *qui est de faire assembler les estats:* Gontran & Childeberront sont ceux qui ordonnent l'assemblée des estats, qui donnent le commandemēt d'y assister, proposent les causes de l'assemblée, & qui en fin font les ordonnances qui depuis furent mises à fin: entant que Gontran, pour empescher que les mauuais conseillers ne corrompissent le bon naturel de Childeberront son nepueu, & ne le destournaissent de son amitié, se l'obligea de telle façon, que iamais l'autre ne se separa de son alliance. Car, vsant de l'ancienne, & enuieillie coustume de ses ancestres voulants investir quelqu'un de leur succession, il mit en main à Childeberront son espieu (arme iadis familiere aussi bien qu'elle est ores à l'Allemand) cōme pour signe qu'il le declairoit son heritier general de son Royaume. Ce qui est assez cleremēt monstré par les paroles de Gontran à Childeberront, qui furent telles. Prends (mon fils) cest espieu, pour signe que tout ainsi que ie te mets les armes qui me sont ordinaires en main, ie te fais aussi possesseur de mō Royaume, & t'en fais, & inuestis de la puissance que Dieu, & la succession m'y ont donnee. Tu peux d'icy en auant aller, & venir par mes terres, & entrer en mes citez, desquelles ie te fais present, pour t'en ayder comme du tien propre, & y exercer iustice, & commander sur le peuple de mon obeissance, que ie veux estre le tien, & auquel ie commande de t'obeir comme à son legitime, & naturel Prince. Car mon malheur, & la grieuete de mes pechez sont cause que ie suis sans nul hoir de mon corps, & que de toute ma race, & parenté, il n'est demeuré aucun male, fors toy qui es fils de mon frere, pour iouyr legitimemēt de mon heritage (il semble que Gōtran ne tienne point Clorhaire pour parent, & qu'il accuse Fredegonde de s'estre forfaire.) A ceste cause ie t'auotie, & reçois pour fils, te declare pour heritier, reiettant, & inhabilitant tout autre qui voudra se dire successeur en partie quelconque de mes Seigneuries, te priant de bien traiter tes subiects, les deffendre, & conseruer, de faire iustice, ne fouler aucun, estre le pere des affligez, aymer la noblesse, fauoriser les bons, punir les meschans & rebelles: d'aymer, & seruir Dieu, honorer ses seruiteurs les ecclesiastiques, & de viure en paix avec tes voisins: & le Dieu de paix, & d'union establiera ton Throsne, & fera hault le nom de ta sublimité, faisant seoir sur iceluy tes enfants iusqu'à la troisieme, & quatrieme generation. Vous qui estes les patrons, & deffenseurs de l'election, voyez qu'elle face elle a en cest endroit, & si Gontran fait balorer au conseil pour auoir le consentement de ses barons, & conseillers sur le choix de son successeur: & lors il faudra que me confessez que rāt s'en faut que l'election eut lieu pour lors, que plustost ie diray que les Roys de ce tēps là, estoient plus souverains, & absolus que ceux de nostre siecle: & qu'il soit ainsi, vous sçauiez qu'il n'est loisible à noz Roys de tester en ce qui touche la successiō de la courōne, ne pouuāt oster à l'ainé de leurs enfāts ce que la loy luy dōne, ny aux plus proches du sang d'entre les princes Royaux de France, là où il y a defaut de hoir male, le moyé de leur succeder: là où les Roys du sãg Merouinge choissoient qui leur sembloit de leurs enfāts pour les establi au siege Royal, & en defaut d'iceux, lequel qui leur plaisoit de leurs parēts plus proches, qu'ils presentoient au peuple, non pour le faire iuge de cecy, ains afin qu'il fait hōmage au nouveau Roy, qu'il luy prestast sermēt, & confirmast pour ceste obeissance la donation, & testamēt de ceste adoptiō: ce qui est cleremēt mōstré par les paroles q̄ le mesme Gontran dit aux Seigneurs de l'armee, qui sont telles: Vous auez ouy (Seigneurs Euesques, & barōs François) cōme i'ay adopté pour fils, & heritier mon nepueu Childeberront cy present, & cōme ie l'establis Roy, & Seigneur, apres ma mort, de mes terres: pource ie vous exhorte, & cōseille, & cōmande de l'honorer, & luy faire seruite, veu que sortāt d'enfance, & deuenāt fort, & grand, il vous donne occasion d'esperer de luy quelque cas de rare, & heroïque. Ne le mesprisez point, pource qu'il est ieune, ains faur que le reueriez comme vostre Roy, & Seigneur, ainsi que desirez estre & de moy, & de luy traitez, & caressez comme nos subiects, & seruiteurs fidelles. Et afin que Gontran n'oubliait aucun deuoir de bon pere à ce ieune Roy, ayāt dit tout ce que dessus publiquemēt, & en

*Harangue  
du Roy Gō-  
tran à son  
nepueu  
Childe-  
berront.*

*Difference  
des Roys  
anciens, aux  
modernes.*

*Amō li.  
3. ch. 68.*



l'audience, & presence des Euesques, Princes, & Capitaines des deux Royaumes, il tira à part son nepueu, luy donna de grands aduertissements pour l'aduenir, luy nomma ceux desquels il deuoit se fier, ou qu'il failloit que chassast de sa suite: luy conseilla de ne point tenir aupres de luy Gilles Archeuesque de Rheims, homme factieux, & trop grand remueur de mesnage, & au reste sans foy, & qui souuent s'estoit pariuré, & auoit trahy le feu Roy Sigebert pere de Childebert, & frere de luy qui parloit, luy déclara quels il deuoit appeller à son conseil, & quels en chasser, quels pour la garde de sa personne: en fin il luy mit deuant les yeux l'inconstance de Brunehault sa mere, le priant de ne la point tenir pres de luy, veu que ce seroit sa ruine, eu esgard & à l'ambition, & aux ruses de ceste femme: l'assurant qu'elle auoit de secrettes intelligences avec Gondobault, & q'iamais elle ne cesseroit, qu'elle n'eut fait quelque playe segnalee à tout le sang Royal des François. Luy proposa les folles amours d'icelles avec Meroué, & comme elle auoit causé la ruiue de ce pauvre Prince: qu'elle pourroit faire le semblable avec Gondobault, & mettre vn plus grand discord en Gaule que celui qui desia y estoit allumé. Se plaignoit du defastre de leur siecle, qu'il fallut que les ruses, fureurs, impietez, & folies de deux femmes fussent cause de la separation des freres d'avec leurs germains, des nepueux & des oncles, & en somme la cause de la ruine de tout l'estat des trois Royaumes. Toutes lesquelles choses Childebert luy promit d'accomplir, ce qu'il ne feir point, aussi s'en trouua il mal, ainsi que le discours de l'histoire vous fera cognoistre: & ce pendant son oncle luy rendit toutes les terres qu'il auoit usurpees sur Sigebert rant en Aquitaine, que Languedoch, & Prouence. Ayant Gontran ainsi assure son estat, & Childebert s'estant retiré en son pays Austrasien, fut faite leuee d'hommes pour passer en Aquitaine contre Gondobault, qui encor estoit à Tholouse, mais oyant parler que Gontran luy couroit sus, & qu'il auoit repris les pays de Poitou, Limosin, Perigort, & Quercy le long de Dordonne, & qu'il venoit selon la Garonne, ayant pris, & pillé le pays d'Aginois, & saccagee la cité d'Agen, où les François rauirent les thesors qui estoient en l'Eglise saint Vincent hors les murs, qui à present n'est qu'un petit hermitage: se voyant encor delaisé de Didier gouuerneur de Tholouse, il s'en alla avec Mummol, Bladaste, Waddon, & Sagittaire, vers le pays de Cominge, & en la cité capitale d'iceluy, qui à present porte le nom de saint Bertrand, du nom d'un Euesque dudit lieu home de sainte vie, & la memoire duquel m'est agreable pour estre le patron du pays de ma naissance, & voisin du lieu qui le premier m'a donné nourriture. Ceste cité de Cominge sembla lieu de seur refuge à Gondobault, qui ne scauoit plus ou aller tout cedant aux forces des Roys ses aduersaires, & chacun le delaissant tout aussi tost qu'on le veit tât soit peu abandonné de la fortune, sauf que ceux ausquels la conscience de leurs mesfaits ne pouuoit permettre de se rendre aux Roys, contre lesquels ils auoient commis tant de trahisons, & felonnies. Er la cause pour laquelle il sy retira fut que la place luy sembloit estre imprenable pour estre assise sur la croupe d'un mont separé de toute autre montaigne, & vers laquelle n'y auoit accez quelconque: mais l'incommodité surpassoit la force du lieu, car il n'y auoit d'autre eau, que d'une fontaine qui estoit au bas de la montaigne, laquelle estoit neantmoins close de forte muraille, & ayant vne grosse tour pour la deffendre, & vers laquelle on alloit par des lieux souterrains de la ville auant. Gondobault saisy de la place, sous pretexte de sa Royauté supposee, fit si bien que les pauvres citoyens, incitez d'aller cōtre l'ennemy que ce gallant leur faisoit enrédre leur estre voisin, sortirēt hors pour luy faire teste, mais ils veirent qu'ils n'auoient pire aduersaire que celui qu'ils auoient receu en leur ville: lequel, eux reuenans, leur referma les portes de la ville, & s'en fit Seigneur resolu d'y demourer avec ses troupes iusqu'à la fin de la guerre: & dedans laquelle il trouua tant de viures & munitions qu'elles suffisoient pour nourrir le camp par l'espace de plusieurs annees, tellement qu'il se feir vn grand tort chassant ceux qu'il deuoit garder pour sa deffence. Ce pendāt l'armee de Gōtran & Childebert viēt en Cominge par le pays de Foix, & selō la riuere de Garōne, & donna le degast à toute la terre des enuiros, & en fin on va assieger la cité: & deslors Gōdebault recognoissāt sa folie, eür biē voulu estre en Cōstantinople, & accusoit Gontran Bossōn qui l'auoit fait venir en Gaule, & precipité en ceste misere: nō pourtāt vouloit il cōfesser qu'il fut Balomer le paintre, qu'on disoit fugitif, ains l'asseroit este fils du

Roy

*Terres rendues par Gontran à Childebert*

*Gōtran va en Aquitaine cōtre Gondobault.*

*Assiete de la cité de Cominge.*

*La cité de Cominge assiegee.*

Roy Clothaire premier, & frere de Gontran Roy d'Orléans. Le chef de ceste armee estoit Leudegisil Conestable, ou Comte, & chef de la caualerie de Frâce, dignité (cōme i'ay dit cy dessus) fort ancienne en France, & fort differente à celle du Maire, ou Maître du Palais: lequel Conestable faisant les approches, & conduisant les machines, beliers, & vignes, claies, & chariots pour battre la place, effroya grandement les assiegez, & dedans le seizeiesme iour de son arriuee il commença la baterie. Mais ny ces instruments, & machines tant fussent elles subtiles, ou propres à couvrir les soldats cachez en icelles, ny la mine, quelque sage conduite que le Conestable y appliquast, peurent rien gagner contre les assiegez, lesquels, & par faillies, avec feux, & grenades, & contre-mines rendirent vaines toutes les ruses des François. Car ne pouuans approcher sans estre descouverts de rous costez, ny planter les colonnes pour dresser le belier, sans estre saluez de ceux de la garnison, ils ne sçauoyent plus que faire sinon que de dresser vne montaigne de terre, & de faiscines pour se faciliter l'approche de la muraille, vers laquelle les chariots chargez de soldats ne pouuoient s'acheminer, & moins pouuoit on faire des rrainees pour mettre le feu aux portes de la ville: tellement que si Gondobaut n'eut point chassé les citoyens, ainsi qu'il auoit, ayant viures à commandement, comme la place en estoit fournie, il eut contraint le Conestable de s'en aller avec sa courte honte: quoy qu'il eut fait des tours tournans, & cheminans de toutes parts, & qu'il eut dressé des claies pour couvrir les soldats faisant leurs approches. Ceyfut cause que Leudegisil, voyant que la force n'y prouffitoit, se resolut d'y besoigner par ruse, & tromperie: & ainsi sçachant que Mummol gouernoit cest affaire, feir qu'il le fait venir à parlement, & estans eux deux ensemble, le blasma de ce que laissant vn si bon Roy que Gontran, il aymoient mieux suyure vn vagabond & auolé, que de se reconcilier à son Roy lequel il sçauoit estre tresdoux, & debonaire: le pria d'auoir esgard à son salut, & laissant ce tyran, & imposteur reuenir au seruice de son ancien Seigneur, plustost que d'attendre d'estre forcé en ceste ville, & y finir ses iours miserablement. L'estourdy Mummol ayant oublié le peu de foy qui pour lors estoit entre les grands en France, promet au Conestable de parler à ses compagnons, à sçauoir à Waddon, & à l'Euesque Sagittaire, & à vn des premiers citoyens de la ville nomme Kariulphe, pour voir quelle resolution ils vouldroyent prendre sur cest affaire: car Bladaste s'en estoit deja fuy, craignant ce qui aduint de ceste pauvre ville. Mummol donc fait si bien avec les sus-nommez, qu'ils s'accordent de laisser ce Roy supposé Gondobaut, & de liurer la cité aux gents de Gontran, pourueu que Leudegisil les assurest qu'ils sortiroient vies, & bagues sauues, & que le Roy les receuroit en sa grace, ce qu'il feir, adioustant que si le Roy n'y vouloit entendre au commencement, qu'il les mettroit sains, & saufs en quelque Eglise en franchise, iusqu'à ce que la colere luy fut passée. Ainsi les troys traistres s'adressent à Gondobault, & luy font entendre la bone volonté que Gontran, & ses officiers luy portoyent, mais qu'ils s'offensoient d'vne chose, de ce qu'il ne vouloit se presenter à son frere, & que cela leur faisoit soupçonner que tout ce qu'il mettoit en auant de sa race n'estoit que chose controuuee: qu'ils trouueroyent bon qu'il s'en vint avec Mummol au camp, & de là vers Gontran, pour se iustifier de ce soupçon, & donner la paix à tous ceux qui luy auoyent fait si long seruice. Le pauvre Gondobault, bien qu'il se doubtaist de leur trahison, & veit bien que ces galans ne taschoient que de le destruire, apres s'estre plaint de ceux qui l'auoyent fait entrer en ceste dance, & ausquels il auoit fié, & sa reputation, & sa vie, ne voulut neantmoins leur desdire, ains s'offrir d'aller la part que bon leur sembleroit, & de courir la fortune qu'il plairroit à Dieu luy enuoyer. Ainsi les traistres le conduisent à la porte, où Boson, & Bollon, le premier grand seigneur pres Fredegonde & l'autre Comte, ou gouuerneur de Berry l'attendoient avec grandes forces, lesquels receuans Gondobault, Mummol s'entra soudain en la ville: ce qui donna le vray signe de sa mort à Gondobault, lequel demanda iustice à Dieu des tyrans qui l'auoyent fait errer, & qui ores le trahissoient à ces cruels, & mortels aduersaires. Ainsi fut tué le miserable Gondobault pour auoir voulu vsurper vn tiltre duquel il estoit indigne, & son corps fut trainé nud, lié par les pieds (punition ordinaire des tyrans, & des traistres) par route l'armee. Waddon, & Kariulphe gaignerent à fuyr, ne se fians à la promesse & foy du Conestable: lequel manda au Roy qu'il vouloit qu'on feir des traistres qui luy auoyent liuré Gon-

*Leudegisil  
Conestable  
de France.*

*Machines  
de guerre  
anciennes.*

*Ruses du  
Conestable  
Leudegisil.*

*Capitulation  
sur la  
mort de  
Gondobault.*

*Mort de  
Gondobault  
en Cominge.*

*Gontran  
commande  
que les traistres  
soient occis.*

dobault : & il commanda que pas vn d'eux ne fut sauué, mais qu'on en fait iustice  
 exemplaire, pour diuertir les autres de faire le semblable. Cest arrest prononcé  
 Leudesigil, quelque assurance qu'il donnaist à Mummol, le fait tailler en pieces,  
 & moindre marché n'en eut l'Euesque Sagittaire Chef, & auteur de toute ceste  
 menée & conspiration, & celui qu'auoit sollicité les autres seigneurs à suyure le party  
 de Godebault, & la miserable ville fut saccagée & mise à feu & sang, sans qu'on espar-  
 gnast ny Eglise ny autre lieu, ny pas vn du peuple, tant les François auoyent à contre-  
 cœur ce miserable Balomer, ou Gondebault, qui tant auoit donné de peine à Gontrá,  
 luy vsurpât ses seigneuries. Sur la cause duquel je ne sçay que iuger, veu que pas vn des  
 anciens ne dit resolutement qu'il estoit, & si fut ou non du sang du France : & me sem-  
 ble que puis qu'un des freres de Clothaire l'ancien l'auoit auoué pour parent, nonob-  
 stant que Clothaire le deniaist, il est assez à croire, & presupposer que c'estoit son ba-  
 stard: veu que Gregoire dit que la mere de cest hómme le nourrissoit souesueuement, & l'a-  
 billoit comme Prince du sang, & luy faisoit porter la chevelure tout ainsi que l'auoyét  
 les enfans Royaux & bastards, & legitimes, sans qu'il fut permis à autre (comme auons  
 dit) de nourrir, & porter longue chevelure. Ioinct qu'il n'est pas absolument dit que  
 cestuy estoit fils d'un peintre, & qu'il braioit les couleurs, ains seulement les soldats de  
 Gontran luy reprochoyent: là où Gondebault se vouloit rapporter de la verité de sa  
 race, & à sa sœur Ingertrude religieuse à Tours, & à la sainte Roïne, & abbesse Rade-  
 gonde sa belle mere, laquelle on dit que viuoit encor' de ce temps, & qu'elle mourut  
 en l'an de nostre salut cinq cens nonante-deux, à sçauoir deux ans apres ceste deffaitte:  
 apres laquelle fut fait vn apointement entre les Roys Gontran & Childebert, & les  
 Roynes Fredegonde & Brunehault, mais c'estoit paix fourree, ces deux femmes ne  
 cessans conspirer l'une contre l'autre, & de semer discorde par toute la Gaule. En l'an  
 mesme qui fut de nostre salut cinq cens nonante, les Bretons comme ils estoient sub-  
 iects à diuers seigneurs, estant leur pays diuisé en plusieurs Comtez, & seigneuries he-  
 reditaires, il y eut deux Comtes appelez Waroch, & Winacle, lesquels rompás la paix  
 faite avec les François qui leur auoyent accordée moyennant qu'ils feroient hómage,  
 & serment de fidelité aux Roys de Fráce: & semencipans de ceste seruitude, coururent  
 sus aux Nantois subiects, & suyans le party François, & aux Manceaux, & pillerent  
 leurs terres: mais ces courses ne furent qu'une bouffée de vent, pour ce que dés aussi-  
 tost qu'ils ouyrent parler de la venue du camp des Roys en Bretagne, ils rompirent le  
 leur, & se retirans se soumitent aux François, & payerét le tribut ordinaire. Or mestón-  
 ne je comme les Annalistes Bretons osent nous forger des Roys en leur pays, ayans  
 Gregoire de Tours qui viuoit de ce temps là, & qui estoit leur voisin, lequel expres dit  
 que la Bretagne estoit sans Roy, & gouuernée par des Comtes subiects, & homagea-  
 bles, & tributaires à la couronne de Fráce. Et m'esbahis du peu d'aduis de ces mesmes  
 Annalistes lesquels nous batissent des Roys à leur poste, lesquels ils font conquésteurs  
 d'Aquitaine au mesme temps que Gontran l'osta à Gondebault, & qu'il le deffit au  
 pays de Cominge: mais nous reietans leurs Alains & Hoels (aumoins comme Roys)  
 suyurons la verité de l'histoire, & croirons ceux qui parlent de ce qui s'est passé de leur  
 temps. Ainsi s'escoula l'an de cinq cens nonante, & l'an ensuyuant qui fut de nostre sa-  
 lut cinq cens nonante & vn, aduint vn grand deluge d'eaux en Italie, & sur tout au ter-  
 roir Venitien, & le long de la riuere de Genes, lequel fut si violent, qu'on estimoit que  
 depuis Noé n'en auoit esté veu de semblable, & feirent ces eaux vn dómage tel, qu'on  
 estimoit que par icelle le monde deust périr: mais sur tout, ceste inondation gasta la cité  
 de Rome, en laquelle le Tybre s'enfla de telle sorte, que sortant de son liét, & canal or-  
 dinaire, elle couroit par les lieux plus hauts de la Cité & excendoit la haulteur des mu-  
 railles d'icelle. Ce ne fut pas tout, que le grand nombre d'hommes qui mourut de ce  
 deluge, si encor' le long du Fleuve on n'eut veu descendre vn grand Dragon, & Serpét  
 qui esgalloit vne poultre en grosseur ayant la longueur correspondante à ceste gros-  
 seur, & qui trainoit apres luy vne infinie multitude de Serpents, lesquels descendus en  
 la mer feirent si grant meurtre des animaux, & poissons marins, que les charoignes  
 estans iettees à bord par les vndes, causerent vne mortalité la plus grande, & effroya-  
 ble qu'on eut iamais veu ny senty en Italie. De ceste pestilence, que les Latins appel-  
 loyét inguinare, à cause que le charbon, & apostume d'icelle paroissoit en l'ayne, mou-  
 rut entre

rut entre autres le b<sup>o</sup> Pape Pelagie, qui succeda en l'an de nostre salut cinq cens quatre vingt, à Benedi<sup>c</sup>t premier, & luy mort fut esleu vn moyne de sainte vie, & de parents bons & honorables, Gregoire homme de grande erudition, & sainte vie appellé Gregoire: lequel après son election tandis qu'il attendoit la volonté de l'Empereur Maurice sur sa promotion (car lors les Papes failloit que recogneussent les chefs de la Monarchie venans au pontificat, pour l'esgard de la puissance que les Empereurs pretendoient sur la cité de Rome, & non pour respect de la dignité Ecclesiastique laquelle ne depend d'autre que de Dieu depuis que le Pape est esleu) il ordonna des prieres, & supplications publiques à Dieu, pour appaiser son ire par ceste humilité du peuple; & ce sont celles processions qui se font le iour de saint Marc, par toute la Chrestienté sous le nom de grandes Litanies, apres lesquelles la pestilence cessa en toute l'Italie. Et puis que nous sommes sur le propos de ce saint Euesque souverain, afin qu'il ne faille repeter vne chose plusieurs fois, nous dirons que ce fut luy qui causa la conuersion des Anglo-saxons vsurpateurs de la grande Bretagne, à la foy Chrestienne appellant à ceste charge vn moyne nommé Augustin homme de sainte vie, & grâde doctrine qu'il ordôna Primat, & feit Apostre, & Euesque d'Angleterre. Or fault icy Funchie en la supputation des annees, entant qu'il fait ceste conuersion en l'an de grace six cés, qui fut le dixseptieme, de l'Empire de Maurice, là où Bede met ce voyage d'Augustin Apostre des Anglois l'an quatorzieme du susdict Maurice, qui est de nostre salut cinq cens nonante-sept: mais Funchie prend esgard au progrez & prouffit de la predication dudit saint Religieux, & Bede au temps qu'il s'achemina en la grande Bretagne, ores Angleterre: où pour lors regnoit en la region de Northombelland Edilbert ou Ethelberd Anglo-saxon, ayant dechassé l'ancienne race des Britanniques de son siege, & duquel voicy comme parle Bede, qui le dit auoir esté allié des François, sans dire de quelle maison est-ce qu'il auoit pris femme. Augustin, & ses compagnons (dit Bede) suyuant le commandement du saint Pape Gregoire, prindrent des Truchemâs, & interpretes d'entre les François, & cestuy enuoyant vers le Roy Edilbert, l'aduertit qu'il venoit de Rome, & luy portoit vne tresbonne nouuelle, & laquelle estoit telle, qu'elle pouuoit donner gloire pardurable à ceux qui l'escouteroient, & luy donnoient obeissance, & luy promettant vn regne heureux, avec Dieu, & vne felicité pardurable. Ce Roy oyant cecy, commanda que ces moynes attendissent, iusqu'à ce qu'il eut consulté ce qu'il auroit à faire, & ce pendant leur feit il fournir toutes choses necessaires pour viure: car il auoit amitié aux Chrestiens, ayant ouy parler d'eux, & de leur religion, foy & doctrine, comme celuy qui auoit espousé vne Dame Chrestienne natieue d'entre les François, appellee Berthe: les parents de laquelle luy auoyent donnée à telle condition, qu'elle viuroit en liberté de sa conscience, & auroit exercice de sa religion sans que nul l'inquietast, ny son Euesque nommé Luithard, qui la preschoit & administroit les saints Sacremens ordonnez en l'Eglise. Je n'ay point leu encor' en pas vn auteur de quelle maison estoit ceste Berthe Françoisise, & toutesfois fault-il qu'elle fut de race noble, & illustre, & de bien hault lieu estant mariee à vn Roy, & gagnant tant sur luy, que bien qu'il fut idolatre, si est-ce qu'il la souffrit viure Chrestienement, & auoir vn Euesque à sa suite pour la consoler, & cathechiser ceux qui voudroyent venir à la religion Chrestienne. Et m'estonne que ces bastisseurs de Duchez, & Comtez hereditaires n'ont faicte sortir ceste Dame de quelcun de leurs Comtes, ou Ducs, ce que je croy ils n'eussent pas oublié, s'ils eussent esté si diligent que de fueiller l'histoire de Bede faisant mention de ceste Roynne: il est vray que Gregoire de Tours fait mention d'une fille du Roy Aribert, & d'Ingoberge, qu'il dit auoir esté mariee au fils du Roy de Kent, laquelle il ne nôme point, & que je pense estre celle mesme de laquelle est icy faicte metion, surquoy i'en laisse à chacú libre le iugement. Ainsi fut la religiô Chrestienne semee parmy ce peuple Anglois & la pieté remise en l'isle Britanique par ceux mesme qui l'en auoyent dechassée. Surquoy auât que sortir d'Angleterre, proposeray ce que Guillaume de Neufbourg Anglois dit cõtre celuy qui a descrit les cõquestes fabuleuses du Roy Artus, qui est que cest historié meteur fait des Archesques en la grâde Bretagne ja du tẽps de ce Roy Artus, cõme ainsi soit que iamais il n'y en eut, iusqu'à ce q̃ le droit du mateur Archiepiscopal, & la Primatie de l'isle fut donnée à Augustin par saint Gregoire: Et encore à noter, afin de ne rien laisser qui soit re-

S. Gregoire  
créé Pape  
apres Pelag.  
ge.

Papes iadis  
confirmés  
par les Em-  
pereurs.  
Voy les  
Chroni-  
ques de Si-  
gebert.

Nymon  
liv. 3. cha.

74.  
Voy Bede  
li. 1. de l'hi-  
stoire Ec-  
clesia. cha.  
23. & 24.  
Edilbert  
Roy de Kent  
épouse Ber-  
the Fran-  
çoise &  
Chrestien-  
ne.

Luithard  
Euesque à  
la suite de  
Berthe.

Guillaume  
de Neuf-  
bourg, en  
la preface  
de l'hist.  
Angloise.

marquable pour l'antiquité, qu'és Gaules mêmes, bien qu'il y eut des Archeuesques, si est-ce que le droit de Primatie estoit autrement considéré lors, qu'il n'a esté du depuis: entant que non le pasteur de Lyon; ou de Bourges, & de Bourdeaux auoit l'honneur d'estre Primat de Gaule, & d'Aquitaine, ains c'estoit celuy d'Arles, qui auoit telle préeminence: qui se recueille aisément de plusieurs passages de l'histoire Ecclesiastique de Bede, & nommément du lieu, où il dit que saint Gregoire donna charge à saint Augustin: que passant par les Gaules il se fit sacrer Archeuesque des Anglois, par Etherie Archeuesque d'Arles: puis adiouste les parolles dudit Pape Gregoire le grand à l'esleu Primat Anglois: Nous ne te donnons aucune autorité, ou puissance sur les Euesques de Gaule, d'autant que la dignité Archiepiscopale a esté octroyee sur tous autres par mes predecesseurs, à l'Euesque d'Arles, lequel nous ne devons priuer de ses droits, & libértez en nulle maniere: & si l'aduient que tu passes par la Gaule, il faut que tu voyes avec le susdit Euesque d'Arles, comme il faut corriger les vices des Euesques, si par cas il y en a qui soyent à corriger, auquel nous auons escrit, que toy estant en Gaule, il te secoure & fauorise en ce que sera besoing. Et si les Euesques ont fait quelque chose dérogeant au commandement de Dieu, qu'il les punisse, & corrige: car tu n'as puissance aucune sur les Gaulois, seulement par douce parolle, & bon exemple tu les pourras attirer aux estudes de sainteté: que si l'on faut faire quelque cas par autorité, cela se fera par, & avec la puissance de l'Euesque susnommé d'Arles, afin de ne point laisser, & altérer ce que l'ordonnance ancienne des peres a estably en la police de l'Eglise Gallicane: voyez d'oc par là quel ordre estoit gardé en Gaule, & qui estoit le Primat en icelle, or de vous dire la cause pour laquelle ces pasteurs d'Arles ont perdu ce droit ie ne sçauroy, n'ayant veu les thesors de leurs Eglises, ny l'erection des Primaties de Lyon, & de Bourges, & Bourdeaux lesquelles sont nouuelles, si nous prenons pour veritable (ainsi qu'il fault) ce que Bede a escrit en son histoire. Mais reuenás à noz Roys de Gaule, apres la deffaitte de Gódobault, Leudegisil Conestable fut creé Patrice, Duc, & gouverneur de Prouence par Gontran, lequel Roy enuoya le Comte Siagre de Tours en Constantinople pour traiter paix avec l'Empereur Maurice, lequel estoit marry contre Childebert, pour les cassades qu'il luy auoit donnees pour le fait de la guerre contre les Lombards, mais là chose fut sans effect, l'Empereur ne se fiant en ces Roys, & iceux ne se soucians que bien peu des forces, trop foibles pour lors, de l'Empire. En l'an cinq cens nonante-deux, vindrent de ioyeuses nouuelles au Roy Gontran, à sçauoir la naissance d'un fils de son nepueu Roy d'Austrasie, & de Falébarde fille du Roy des Wisigots son espouse, lequel fut nommé Theodebert: surquoy est à noter que iadis entre les François on nommoit les enfans dès qu'ils estoient naiz, & differoit on long temps le baptême apres que les enfans estoient nommez: ce qui se recueille de Clothaire second, lequel à l'aage de troys moys fut proclamé Roy, & appelé Clothaire, & ce neantmoins il ne fut point baptisé que deux ou trois ans apres sa naissance: ce que Gregoire de Tours declare plus clairement lors qu'il dit que Gontran vint l'an vingt-quatrième de son regne, qui estoit le second apres la mort de Chilperic, à Paris, y estant appelé pour tenir sur les fonts l'enfant Clothaire ja nommé, mais non arrousé du saint Baptême: mais il n'y trouua point ny les deputez, ny l'enfant deux fois qu'il y fut semés, à sçauoir à Noel, & à Pasques, & depuis encore à la feste dediee à saint Iean Baptiste: ce qui donna quelque soupçon au Roy susdit que c'estoit quelque enfant supposé, & non issu de la race Royale. Et ce fut lors que Fredegonde, ayant avec elle les plus grans seigneurs du Royaume, à sçauoir les Euesques, & trois cens choisis d'entre les Premiers de la noblesse, iura solennellement que l'enfant n'estoit d'autre que du Roy deffunct Chilperic, & par ce moyen elle appaisa la colere, & soupçon de Gontran, lequel deslors mit des Comtes, & gouverneurs par les pays, & citez subietes à Clothaire, comme à Angers fut mis Theodulphe, & vn Gondebault à Meaux, qui en chassa Guerpain ancien Comte: ce qui monstre assez quelles estoient ces dignitez, & en quoy elles consistoyent: veu qu'il est dit de ce Gondebault, que luy estant entré à Meaux, il y commença ouyr les causes, & vider les differans & proces des citoyens, ce qui vous fait voir que les Comtez estoient iudicatures, & bailliages. Outre ce Gontran changea le Duc & gouverneur d'Auuergne, & pays voisin, afin qu'on ne le considere hereditaire, & en ostant Eulalie, il y eut vn Nicetie, lequel acheta l'estat donnant de grands, presents



presents au Roy, & fut fait Duc d'Auvergne, & Rouergue commandant sur les Citez  
 de Clermont, Rodez, & Vfez (car sur celles luy donne Gregoire son departement) ainsi  
 vous voyez que l'argent estoit celuy qui donnoit les estats plus honorables aussi bien  
 lors, qu'à present, & que l'avarice, non la iustice commandoit en Gaule, & l'exaction,  
 non le desir d'alléger le peuple. En Poitou encor, & Touraine il osta du duché, & gou-  
 uernement Berulphe pour estre soupçonné de larcin, & en sa place fut mis Ennode:  
 auquel temps Fredegonde se mit en deuoir de faire massacrer Childebert Roy de *Fredegode*  
 Mets, sçachant qu'il ne cherchoit que les moyens de la faire mourir, mais la chose estât *cōspire la*  
 descouuerte, les galants qui auoyent entrepris le fait furent payez selon leur deffaiete, *mort de*  
 & delà en auant ce Roy ne cessa de pratiquer la ruyne de ceste Roïne, laquelle il eut *Childe-*  
 auancee, sans le respect de son oncle Gontran, qui la supportoit, à cause du petit Roy *bert.*  
 Clothaire. Ceste tyrannique, & cruelle Dame, n'ayant peu oster de ce monde ce Roy,  
 le resolut de souiller ses mains du sang d'un Euesque, afin que les Roys luy eschappant,  
 elle vomist sa colere sur les principaux seruiteurs de Dieu: ainsi elle commença à que-  
 rer le bon Archeuesque de Rouen Pretexte, que Gontran auoit deliuré d'exile, &  
 le menacer de le renvoyer au lieu de son bannissement, à laquelle comme l'Euesque eut *Liberté de*  
 respondu librement, & comme celuy qui ne craignoit les menaces des tyrans, il l'eut *parole de*  
 price de craindre Dieu, & de laisser desormais ses folles façons de faire, & de reco- *Pretexte à*  
 gnoistre les maux par elle commis & en faire penitence. Elle se piquant desmesuré mēt *Fredegode.*  
 de ceste parole (comme elle estoit insolente, & glorieuse) couua assez long temps le  
 desir, & la resolution de sa vengeance, si bien qu'un iour de Pasques, ainsi que le saint  
 Euesque celebrait l'office diuin, il se veir assailly pres de l'autel, & feru d'un coup de  
 dague par les costez sans qu'il fut possible que les Diacres qui luy assistoyent le peus- *Pretexte*  
 sent garantir des meurtriers. Ainsi blecé à mort, il fut porté en sa chambre, où presque *blecé à*  
 aussi tost vint & arriva Fredegode avec Beppolen, & Ansouald ses familiers, & les mi- *mort en l'E-*  
 nistres de ses folies, & de Landry son grand mignon, comme si elle fut venue tout à *glise.*  
 propos à Rouen pour voir l'exécution de l'homme qu'elle hayoit le plus en ce monde.  
 Estant pres du lit du patient qui tiroit à la mort, comme ayant pitié de son desastre,  
 & se disant, & protestant innocente du crime fait par son commandement, elle s'en-  
 quit, qui estoit celuy si mal'heureux, qui auoit osé tuer l'Euesque en un si grand, & saint  
 iour, & en l'Eglise, & pres de l'autel. Mais l'Euesque, qui ne craignoit d'auoir pis que la *Mots der-*  
 mort de laquelle il estoit voisin, luy dit: & qui penses tu qui soit cause de ma mort, si- *niers de*  
 non celle mesme qui tant a fait mourir de Roys, & Princes en ce Royaume, & laquel- *Pretexte à*  
 le a espandu tant de sang innocent? Et elle voulant qu'il fut pensé, commandant qu'on *la Roïne*  
 amenast ses medecins & chirurgiens, il refusa ce secours, disant que son heure estoit *Fredegode.*  
 venue, mais qu'elle seroit maudite comme cause de tant de meschacetez, & que Dieu  
 prendroit vengeance sur elle. Ainsi mourut ce saint Prelat par les ruses de ceste dia-  
 blesse, & en sa place fut mis un Melanie, qui auoit pratiqué le meurtre avec l'archidia-  
 cre de Rouen, & le corps fut mis en terre par Romachaire Euesque de Constance: &  
 de ce meurtre sortit une grande sedition à Rouen, & furent faits plusieurs massacres, *Pais d'Al-*  
 iusqu'à ce que Gontran y mit ordre, & qu'il cōtenta le peuple, faisant informer du fait, *bigois ren-*  
 & chassant Melanie du siege: mais Fredegonde sceut tant faire par ses ruses que Gon- *du à Chil-*  
 tran la tint pour tres-innocente de cest assassinat & meurtre de l'Euesque, quelques res- *debert.*  
 moins qui assuraient que d'elle estoit procedee la faulte. Et estoit aduenue tout ce-  
 cy auant la naissance de Theodebert, fils de Childebert, auquel le Roy Gontran rendit  
 la cité d'Alby avec tout le pays d'Albigois, d'où s'enfuyant Didier Comte dudit lieu,  
 s'en alla vers la cité de Carcassonne qui estoit sous la puissance des Goths pensant la *L'an cinq*  
 surprendre, mais il fut luy mesme attrapé, & occis par les citoyens de la place susdicte, *cens nona-*  
 qui deffendoyent la cause du Roy d'Espagne, à qui pour lors ceste ville appartenoit: *te-trois.*  
 En l'an cinq cens nonante-trois nasquit Theoderic puisné des enfans de Childebert, *Assen-*  
 non sans grand plaisir de Gontran, lequel à cause de cela, fait venir Childebert vers luy *blee des*  
 accompagné de sa mere Brunehaut, lesquels s'assemblans à Andelay, & ayans cōuoc- *Reys à*  
 qué la noblesse des deux Royaumes de Bourgoigne, & Austrasie, Gontran deuant rous *Andelay*  
 declaira derechef son nepueu Childebert son heritier, & seit testament audit lieu, par *pour*  
 lequel, declaira son nepueu successeur des terres d'Orleans & de Bourgoigne. Furent *quoy.*  
 aussi punis de mort Rachingue, Setacé, Boson, Vrsion, & autres seigneurs, & officiers

du Roy d'Austrasie, pour auoir mal patlé de la Royne mere du Roy susdit, & conspiré contre la vie du Prince: afin que renans, & vsurpans la tutelle des deux enfans, ils se feissent aussi tant forts, & redoutables, que Gontran fut desmis de son Royaume, mais (comme dit est) leur trahison estant descouuerte par quelques loyaux seruiteurs de Gontran, Childebert fut aussi aduertty du fait, & ceste assemblee ordonnée pour attrapper les conspirateurs, lesquels finirent miserablement leurs iours. En ceste assemblee fut encor' traité du partage des villes & pays tant en Aquitaine qu'ailleurs qui auoyét iusqu'à lors esté en controuerse, & limitez les téps ordōnez pour le doüaire de Brunehault, apres la mort de Galsōde sa sœur, & femme de Chilperic, entre lesquelles estoient les pays de Bourdelois, Bearn, & Quercy: enquoy sont à blasmer ceux qui nous font le pays Biernois si recent, qu'ils le dient auoir pris nom des Suisses de Berne, là où plusieurs siècles auāt que Berne fut bastie, ny fondée, le pays de Beam estoit peuplé, & subiect à la couronne de Frâcē, & adiugé au domaine, & comme le doüaire des Roynes. Et bien que Gontran hayt à mort Fredegōde à cause de ses laschetēz, si est-ce qu'il ne pouuoit se garder d'aymer Clothaire, tellement que Childebert en conceuoit quelque ialousie, craignāt que Gōtran ne le nōmast aussi son heritier, & ne luy faillit de promesse, touchāt le Royaume de Bourgoigne. Ce qu'entendu par Gontran, il dit que ja ne pleust à Dieu, qu'il se desdit de sa parole, bien confessa il que s'il paroissoit au vray que Clothaire fut fils de son frere Chilperic (voyez le peu de resolution de ce Roy sur la legitimacion de son pretendu nepueu Clothaire, puis qu'il se doute qu'il fut fils de quelque autre) qu'il seroit marry de l'oublier, ains luy vouloit donner deux ou troys citez des siennes en quelque partie, & Prouince de son Royaume. Ceste annee encor' Childebert sollicité par l'Empereur Grec passa en Italie pour la troisieme fois contre les Lombards, lesquels n'osans se mettre en campagne pour luy faire teste, & le combattre, ains se retirans aux places fortes, & aux montaignes, tandis que les deputez alloyent, & venoyent pour la paix, à laquelle Childebert se monstroit fort dur, & difficile, il fallut en fin, pressé de maladies, s'en retourner en Gaule sans auoir prouffité chose quelconque. Ce fut lors aussi qu'il commença à charger ses pays d'imposts, & exactiōs, à ce sollicité par Merouee Euesque de Poitiers: & pource enuoya en Poitou, & Touraine Florestian Maire, ou Maistre du Palais, & maison Royale, Romulphe Comte de son Palais: voyez la difference de ces dignitez, & puis considerez si & le Comte du Palais, & le Maistre, & le Conestable ce sont offices separez, & dignitez diuerſes l'une de l'autre: tellement que le Maire estoit comme vn Lieutenant general du Roy, le Conestable le general de la caualerie, & le Comte estoit comme le grand Maistre de France ayāt iustice sur la suite de la court, & officiers d'icelle: & quant à moy i'ose croire que l'estat de Preuost de l'hostel du Roy, a pris la source de ces Comtes du Palais, c'est à dire Iuges, & Baillifs, lequel s'alterant avec le changement des familles, & estats, feit que depuis les Maistres d'hostel eurent vn pareil droit que les Comtes du Palais, quoy que non avec si grande autorité, ny avec vne telle maiesté, qu'à present ont les grāds Preuosts de France. Que s'il semble à quelcun que je parle sans fondement ou raison, le prieray de me donner quelque preuue meilleure de l'origine & establissement de ceste dignité, laquelle je maintiens estre des plus anciennes d'entre celles de la maison du Roy, eu esgard à la necessité de la iustice, & police en telles suites. Durant ces choses Landry gouuernoit tout le Royaume de Francē qui auoit obey iadis à Chilperic, & Fredegonde s'en rapportoit du tout à sa sagesse, mais en l'an de grace cinq cens nonante-trois, & le vintgt-deuxieme du regne de Gontran le petit Roy Clothaire leur pupille fut si malade que chacun le tenoit pour deploré, & de fait la nouuelle fut porree à Gontran iusqu'à Chalons sur Saone, où il faisoit sa residence ordinaire, que l'enfant estoit mort: qui fut cause qu'il prit le chemin de Paris & vint iusqu'à Sens: mais aduertty de sa conualeſcence, il s'en retourna en sa terre. Et Fredegonde faisant de la deuotieuse, ne laissoit Eglise, où elle n'allast, ou enuoyast de l'or, & de l'argēt, afin qu'il pleust à Dieu luy conseruer cest enfant, le seul soustien de sa vieillesse: voire enuoya elle en Bretagne vers Waroch, le priant de deliurer pout le salut de son fils, les prisonniers qu'il detenoit des suiets du Roy Gontran: ce qu'il feit, monstrant par là que la reuolte des Bretons ne procedoit d'ailleur que des menees de Fredegonde. En celle faison aussi comme Recarede Roy d'Espagne fut apres Childebert par ses Embassadeurs,

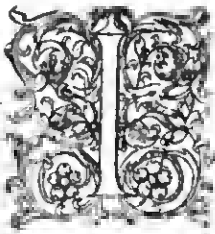
deurs, & pout moyenner la paix entre Gontran & luy, pour obtenir Clodosuinde sa sœur en mariage, à quoy Gontran ne vouloit accorder, tant à cause du mauvais traitement fait aux autres filles de France qui auoyent là esté mariees; que pour le peu de compte qu'on auoit n'aguère tenu de Rigonde fille de Chilperic, & Frédégonde, laquelle estant lors en Gaule; & à la suite de sa mere, se faisoit cognoistre pour aussi vertueuse que iamais fut sa mere, avec laquelle elle estoit en perpetuelle discorde: Mais en fin quelques difficultez que Gontran sceut alleguer, si est-ce que en l'an de grace cinq cens nonante-quatre, Recarede estant veuf de Balde sa premiere espouse, qu'on dit auoir esté fille d'Artus Roy de la Grande Bretagne (ce que je ne voy pouuoir estre receu, veu qu'Artus mourut dès l'an cinq cens quarante-deux, & que Recarede estoit fort ieune venant à la couronne d'Espagne) & ayant abiuté l'erreur des Arriens, & fait publier la confession tenuë par les Catholiques, & Homouliens, & presté l'obeissance au saint siege de Rome, Clodosuinde luy fut accordée, & ce mariage mit fin aux guerres qui auoyent par si long temps duré entre les Goths, & les François, au grand contentement de l'une & de l'autre des deux nations. Et veritablement ce mariage ne pouuoit estre autre que heureux, eu esgard aux vertus de ce Roy Goth, qui le premier chassa l'heresie de son pays, exhorté & par son precepteur saint Leandre Euesque de Seuille; & par le bon Abbé Eutrope, qui depuis fut Euesque de Valence: & assembla vn Concile national à Toledé, pour le fait de la religion, en l'an cinq cens nonanté & vn, les actes, & statuts duquel vous pourrez lyre au liure qui est proprement fait sur ceste matiere, & aux histoires d'Espagne, nous suffisans de le vous toucher en passant. Et comme les Gaules eussent esté long temps infectées de l'heresie Arrienne, les semences d'erreur y estoient encor demourees, de sorte que plusieurs s'emancipans du tout, reiettoient aussi les fondemens principaux de nostre religion, nians que les morts resuscitassent, & que noz ames soyent immortelles: & sans mentir on ne veit iamais qu'apres l'heresie, l'Atheisme ne soit venu assaillir, & gagner le cœur des hommes. Je ne veux vous discourir les raisons que vn des Prestres, ou Chanoines de Tours mit en auant à son Euesque Gregoire, à cause que le mesme Prelat en fait vne longue narration, laquelle vous verrez audit liure que i'espere en bref (Dieu aidant) vous donner en nostre langue François. Ce fut lors aussi que Gilles Archeuesque de Rheims fut accusé, atteint, & conuaincu de trahison, & felonnie; & comme tel delaisié par les Euesques luy faisans son procez suyuant les constitutions Canoniques, & liuté à la iustice seculiere, apres l'auoir degradé, la vie luy fut sauuee, mais il fut banny à iamais, & ses biens confisquez, & il passa le reste de ses iours en la cité de Strasboug, qui estoit lors du Royaume d'Austrasie. Et afin que nul genre de meschanceté, & impieté manquast durant vn siecle si miserable, & afin que l'Antechrist Mahometh qui nasquit bien tost apres eut quelques avant-coureurs, il aduint en celle mesme année de cinq cens nonante-quatre qu'un homme natif du pays de Berry, estant allé au boys pour y couper quelques arbres pour ses affaires, se veit tellement tourmenté de mousches qu'il en perdit le sens, chose aisée à penser que ces mouches n'estoyent autre cas que des malins esprits se voulans seruir de cest homme, ainsi que l'effect le monstra. Car ayant esté quelques années en Prouence, & au terroir d'Arles vestu de peaux, viuant religieusement en prieres, & ieusnes, il predisoit les choses à venir à ceux qui alloient vers luy à conseil. De là il s'en alla vers le pays de Languedoch, & es entours du Velay, & Genoudan, pour mieux prouffiter en ce qu'il pretendoit faire: & ce fut lors qu'il descouurit son masque, & se monstra estre vn vray enfant de Sathan, comme celuy qui deuint si presumptueux que de se dire estre le Christ, & fils de Dieu, & conduisoit avec luy vne femme nommée Marie & laquelle il appelloit sœur, de laquelle il abusoit sous ce beau tiltre de sainteté. Ce neantmoins Dieu permettoit que ce meschant homme touchant les malades en guerissoit quelques vns, ou que plustost les pauvres gens charmez, & abusez se pensoient auoir obtenu santé: qui estoit cause que tout le monde luy donnoit, & luy pour mieux abuser le cœur des simples, donnoit, & distribuait tout aux pauvres, & ayant fait ces aumosnes, se prosternoit avec sa Marie, & prioit pour les assistans, auxquels puis apres il predisoit plusieurs choses futures, ou plustost les deuinant par quelque diabolique coniecture, il gaigna si grand nombre de peuple, qu'il com-

mença à laisser sa premiere courtoisie, & à voler les passans, & sur tout faisoit il la guerre aux Ecclesiastiques, & gens de marque, à cause qu'ils refusoient de l'adorer, ainsi que faisoient ceux qui estoient infectez de son heresie. Or se preparant pour faire la guerre à Aurelle Euesque de la Cité du Velay, dicté jadis Anicie, & à present Nostre Dame du Puy, le bon Euesque enuoya au deuant de luy des hommes accorts & gaillards pour sçauoir que c'est qu'il demandoit, l'un desquels faisant semblant de l'adorer, fait essay de sa diuinité, luy donnant de son glaiue par les costes, & tuant cest Antechrist en presence de tous ses disciples: & Marie estant prise, & mise à la torture descouurit les impostures, charmes, & impietez du galant, auxquelles elle ayant participé, fut aussi payee de pareille monnoye: non que pour cela ou peut desraciner l'erreur de ceux qui auoyent embrassé la diablerie, lesquels honorerent sa memoire, & le tindrent tousiours pour Christ, & sa Marie, comme esgalle à luy en sa deité: tant a de force vne peruerse opinion vne-fois enracinee au cœur des hommes. Et ce fut ceste annee que Fredegonde enuoya prier le Roy Gontran de venir à Paris tenir son fils Clothaire sur les fonts, ce qu'il feit amenant avec luy Ethe- rie Archeuesque de Lyon, & Siagre, & Fauie Euesques l'un d'Austun, & l'autre de Chalons. Et tenant ce petit Prince (pour lors aagé de quelques sept ans) sur le baptistere, & le nommant du nom que deja on luy auoit imposé, à sçauoir Clothaire, il souhaita, & pria Dieu qu'il luy pleust le faire aussi puissant, hardy, & grand conquer- reur que celuy duquel il portoit le nom, qui estoit son ayeul, & la souche de sa famille: & apres ce il s'en retourna à Chalons, d'où il ne partit guere depuis estant assiegé de goute, & chargé de vieillesse, & où il s'exerçoit en saintes œuures, en aumosnes, prieres, & bastimēt d'hopitaux, & d'Eglises, & durāt cecy, & que ce Roy vesquit, toutes les Gaules furent en paix l'espace de deux ans, & iusqu'apres sa mort qui aduint l'an de nostre salut cinq cens nonante-sept, le trentetroisieme de son regne, & fut enterré en l'Eglise, & Prieuré de saint Marcel les Chalons qu'il auoit bastie, & mis des moynes de l'ordre saint Benoist, & de mesme forme de viure que ceux que Dagobert mit depuis en l'Abbaye Royale de saint Denys. Ce Prince fut en sa ieunesse aussi vicieux, & adonné à ses plaisirs que ses freres, tenant de la cruauté de son pere Clothaire, mais plus loyal en paroles que ses freres: au reste sur l'aage il deuint plus modeste & gracieux, bien qu'encor' il ne peut oublier ce farouche & barbare naturel qu'il auoit hérité de ses ancestres, ainsi qu'il monstra à la poursuite de ceux qui l'auoyent offensé, à pas vn desquels il ne voulut onc pardonner, sauf à quelques Euesques, à cause qu'en cela il est recommandable, qu'il respectoit les Ecclesiastiques, & leur souffroit plus qu'à ceux de son sang mesme. Quant à sa charité elle fut grande tant vers les pauvres que vers les Eglises, lesquelles il enrichissoit des confiscations des seigneurs ses officiers lesquels s'oubliaient en leur deuoir, luy faisoient quelque faulte segnalée, ainsi qu'il en aduint à Mummol, & Didier, la plus-part des thesors desquels il departit aux Eglises, & Hospitaux: fut seuer iusticier, ennemy des exactions, entant qu'en ses terres il ne souffroit qu'aucun rançonnast son peuple, & pource estoit il aymé des François plus que pas vn de ses freres, & loué des estrangers, & redouté de ses aduersaires: & plein de telles vertus il laissa le mode, & ses terres à son nepueu Childebert, pour iouyr d'un repos plus long, & d'un heritage plus glorieux, & durable. Peu auant sa mort le Soleil fut tellement eclipsé, que depuis le matin iusqu'à midy il perdit sa clarté, de telle sorte qu'à peine on voyoit la troisieme partie de cest astre, prognostiquant l'eclipse, & offuscation de ceste splendeur Royale des Gaules. Durant le regne de ce Roy, Hormisdé & Cosroé Roys de Perse eutēt guerre continuelle contre l'Empereur Maurice, laquelle cessa par quelque temps, pource que Cosroé fut fait Roy, Hormisdé son pere chassé de son siege par Bindoe, & Besta, contre lesquels ils s'estoit gouverné trop cruellemēt. & depuis Cosroé traitant inhumainement son pere estant prisonnier, fut poursuivy du peuple de sorte, qu'il fut contraint se tetirer vers l'Empereur Maurice en Constantinople. Et au mesme an que Gontran mourut à sçauoir de nostre salut cinq cens nonante-sept, naquit Mahometh l'imposteur, & la peste, & ruine de tout le monde, duquel nous n'aurons par cy apres que trop d'occasion de parler, tant il a fait de maux, & causé de guerres, & malheurs par tout le monde.

Des.

*Des guerres suscitees en Gaule par Childebert apres la mort de Gontran,  
contre Landry & la Royne Fredegonde, sous couleur  
de vouloir venger la mort de ses pere, &  
oncle Sigebert & Chilperic.*

## CHAP. XXVII.



E ne sçay quel Chronologiste a suiuy Nicole Gille faisant armer Childebert contre son cousin Clothaire dès l'an cinq cens quatre

*Faute de  
l'Annali-  
ste Nicole  
Gille.*

vingts & neuf, comme ainsi soit que Gregoire de Tours, qui a escrit l'histoire de France iusqu'en l'an cinq cens nonante-trois, n'en fait aucune mention, & que les autres historiens mettent eecy apres la mort du bon Roy Gontran, laquelle (comme auons dit) aduint l'an cinq cens nonante-sept, & ainsi on voit la faute euidenté de cest auteur en chose de telle consequence, & si aisee à voir, & necessaire à cognoistre que la vraye consideration des anneés. En l'an donc cinq cens nonate-huit, estant mort Gōtran sans nul hoir, Childebert institué son heritier, & aggrādy d'estars, & de forces par telle succession, se prepara, & arma pour forcer Fredegonde à luy quitter la tutelle de son cousin Clothaire, & la regence du Royaume que Gontran en mourant auoit recommandé à Landry Maire du Palais le voyant homme sage, & aymé de la Royne, & lequel estoit bien affectionné à son Prince. Or auoit Childebert desisté de celle poursuite du viuant de son oncle, craignant qu'il irritast contre luy, & se ioignant aux Clothariens ne luy tollist ses terres, & le priuast de la succession du Royaume de Bourgogne: mais quitte de telle crainte, & n'ayant plus ny Lombards, ny Boioariens, ny Goths à combattre, se resolut de faire deux coups d'une pierre, & sous couleur de la tutelle de son cousin, venger la mort des Roys Sigebert, & Chilperic, qu'il sçauoit auoir esté causee par Fredegonde: & à cecy estoit il sollicité par sa mere la Royne Brunehault, qu'il tenoit en sa compagnie, contre le conseil de Gontran, qui l'auoit prié de ne la croire ny frequenter, eu esgard à ses ruses, & malices: mais il failloit que ces deux femmes peu chastes, & ennemyes du sang Royal, fussēt cause de presque toute la ruine de la race des Merouinges, entant que par les mentes de l'une il estoit deja mort cinq ou six Princes du sang: & l'autre poursuiuit si bien le reste, qu'elle n'y laissa que le seul Clothaire, lequel se gardant de ses aguets demoura (comme vertez) seul monarque des Gaules.

*Landry fut  
Regent par  
le testamēt  
de Gontran.*

*Pourquoy  
Childe-  
bert fait  
guerre à  
Clothaire.*

Childebert donc estimant venir aisément à bout de son entreprise fait grand amas d'argent, & leuee d'hommes par ses terres d'Austrasie, & de Bourgogne, faisant deux generaux en son armee à sçauoir Gondouaut, & Wintrion, qu'il enuoya sur les terres du pupille pour faire le degast, & mener les subiets d'iceluy en seruitude. Le voisinage des pays facilitoit le dessein de ce Roy, entāt que le pays de Champagne luy obeissoit, & que par iceluy il pouuoit entrer sans aucun empeschement de riuere sur les terres de Clothaire par le Soissonnois ancien heritage de Chilperic, où aussi se rueurent les Austrasiens, & Bourguignons, ne laissant aucune espeece de cruauté qui ne fut pratiquée. Ceste tempeste ayāt esté preueüe par Fredegonde, qui n'ignoroit pas les occasions auoyent Childebert, & sa mere Brunehault de la haïr, veu la diuersité des fois qu'elle s'estoit mise en deuoir de les faire mourir, tantost par glaiue, vne fois par poison, & tantost d'une autre sorte ainsi qu'il auoit esté descouuert, & surpris ceux qui en deuoyent faire l'execution. Dés incontinant donc qu'elle sceut la mort de Gontran, ne faillir d'appeler tout les Seigneurs François de l'obeissance de son fils, & entre autres ne fut oublié le grand Maistre Landry, lesquels viennent avec telles forces vers elle, que Childebert n'auoit qu'esperer de les surmonter qu'avec grande defaïcte de son armee. Et estans deuant la Royne prompts à luy faire seruice, elle qui auoit vn cœur tout masle, & plus hardy que ne porte le naturel d'une femme pour les mieux encourager, leur vīa de tel langage. Je ne sçauroy (mes bons Seigneurs & hardis Capitaines) à qui m'adresser en ceste affliction qu'à ceux qui iustement se doiuent ressentir des iniures faites, & à eux, & à leur Prince, & aux subiets de vostre Roy present, lequel assailly par son sang propre, & en aage

*Gondouaut, & Wintrion  
generaux  
de l'armee  
de Childebert.*

*Austrasiens gastiō  
le Soissonnois.*

*Harangue  
de Frede-  
gonde aux  
Seigneurs &  
Capitaines  
François.*



où la forceluy defaillant, l'expérience des choses luy est aussi deniée. Je ne sçauroy (dis-je) vers qui auoir recours que vers vous, qui voyez Childebert vray successeur de Sigebert, puis qu'en tout ainsi que son pere a poursuuy le feu Roy Chilperic mon Seigneur, & mary & vostre Roy, & son frere, cestuy s'agrit contre le fils du deffunct & s'attaque à vous (Seigneurs François) pour vous sçauoir amys du sang de vostre Roy, & les deffenseurs, & de l'enfant son successeur, & d'une pauvre veufue que ce Roy cruel persecute pour ce seul esgard qu'elle est soigneuse du salut de son fils, de la cōseruatiō du Royaume, & de la liberté & auācement des Seigneurs, & officiers de ceste couronne. Je sçay qu'il pense venir aisément à bout de c'est affaire, comme ayant affaire avec des gents qui ont pour chef vn enfant, & qui dependent des commandemens d'une femme; mais si vous ne mesprisez celuy duquel il fait si peu de compte, & ne reiettez les prieres de la mere de vostre Roy, je suis asseuree qu'il sentira que ce Royaume ne se gaigne pas si legerement, & que les hommes ne s'y estonnent pour le voir assailly, ny gâté par ses aduersaires. C'est pourquoy je vous prie de vous souuenir du serment fait, & de la fidelité promise à cest enfant lors que par vous il fut nommé Roy, & comme vous promistes non de mespriser son enfance, ains de le deffendre contre tout le monde, & de reuerer la maiesté Royale, plustost que d'auoir esgard à la foiblesse de son bas aage. Et puis que cest enfant estant au berceau a esté honoré par vous du tiltre Royal, c'est à vous à luy garentir cest honneur, & repousser ceux qui veulent l'en depousseder: car ce vous seroit vne grande infamie que d'auoir couronné Roy vn enfant, & puis le laisser sans nulle puissance lorsqu'il seroit en son parfait aage: car il auroit occasion d'accuser vostre iugement, & de se plaindre de vostre desloyauté, & iniustice. Mais ja à Dieu ne plaise, que les François soyēt tels à leurs Roys legitimes, & naturels, & qu'ils souffrēt que les Bourguignōs, & Austrasiēs ja de long tēps leurs ennemis, viennent piller leurs terres sans se ressentir d'auoir fait desplaisir à hommes qui ont du sang aux ongles, & qui sçauent se venger quand il est besoing, des iniures receües. Et ne pēsez pas que voz seruices passent sans recompence veu que & le Roy, & moy vous assisterons, & voulōs iōiir d'une pareille fortune que la vostre, desirōs de iuger des coups, & cognoistre ceux qui feront bien le deuoir, afin de recognoistre à chacun son œuvre selon son merite: afin que par là vous voyez quel sera vn iour vostre Roy, qu'est-ce que vous en deuez esperer, & entendiez que Fredegonde ne cherche que vostre repos par celuy de son fils inquieté par le sang Austrasien de tout temps ennemy de celuy des aînez de la maison de France. Ne vous estonnez point (mes bons amis) de voir vne si grande multitude d'aduersaires, veu que non le nombre, ains la vertu, la hardiesse, la sagesse, & dextérité gaigne les batailles: ioinct que ce n'est pas d'aujourdhuy que vous avez appris à combattre à petit nombre de grandes troupes de voz aduersaires, & d'en rapporter la victoire: au reste laissez moy faire, & suyuez ce que le Regent Landry vous conseillera, veu que nous auōs trouué vn expedient, lequel si succede (comme ie croy qu'il fera) suyuant nostre dessein, je vous donne cause gaignee sans grande effusion du sang de voz soldats, lesquels ie desire plustost enrichir que perdre, ny exposer, sans grande necessité aux hazards. Or me suyuez, & comme moy preparez vous à la deffence de ce petit Roy, qui apres Dieu n'a autre que vous qui deffende sa couronne. La harangue de la Roïne fut tresagreable à chacun, tous loüans son hault cœur, & la bonne volonté qu'elle leur portoit, & le desir qu'elle auoit de conseruer le droit de leur Prince, & plus s'affectionnerent-ils à ce seruice voyans l'effect de sa promesse, & sentans la liberalité de ceste Dame n'espargnant or, ny argent qu'elle ne leur donnast pour les encourager à bien faire: car ce fut lors qu'ils s'offrirent à marcher, & à suyure leur Roy, qui encor estoit sous le gouuernement des femmes à cause de son bas aage: non qu'il fut encor au berceau (ainsi que disent quelques vns,) veu qu'il estoit sur le septième an de son aage, ains d'autant qu'il est dit encor succer le lait des nourrices, pource qu'il estoit encor nourry parmy les Dames, & c'est en quoy on s'est trompé sur le passage d'Aymon moyne qui en parle ainsi, sans qu'on ayt pris garde au temps que ce Roy nasquit, & à celuy que Childebert feit ceste guerre, & faillent grandement ceux qui disent que Clothaire n'auoit que trois moys lors de ceste bataille car si c'estoit vray, il faudroit qu'elle fut aduenüe dès que Chilperic fut mort, mais le cours de l'histoire vous fait aisément cognoistre du contraire:

traire: or met on vne ruse par laquelle Fredegonde guerriere lors, & plus propre aux cōbats qu'à la quenouille, eut victoire des Austrasiens, & Bourguignons: à sçavoir qu'elle feir couper grand nombre de grans rameaux, & commanda que chacun soldat en portast en la main & missent des clochettes à quelques chevaux de l'armée: afin que venans à donner vn sanglant refueil aux ennemis, ils peussent tromper les sentinelles de nuit par ceste similitude de forest, & par le son des clochettes, comme si ce fussent des bestes allans au pasturage: & leur succeda la chose si à propos, que sous ce stratageme les François approcherent de si pres des Austrasiens assoupis de sommeil, & chargés de vin, qu'auant qu'ils eussent le moyen de s'armer, ils se veirent chargés si rudement que plustost ils sentirent le fer en leurs entrailles, que sçauoit que les ennemis leur fussent si pres. En somme toute ceste grande armee de Childebert fut mise en route, la plus-part des soldats taillez en pieces, le reste épars ça & là, & les chefs qui à peine se sauuerent à la fuite. Et qu'on n'acompte cecy à mensonge, ny supposition, veu qu'avec moindres ruses iadis de grandes armées ont esté defaites: & que nous verrous cy après que Symon Comte de Monfort, avec vn pareil Stratageme defit avec peu de gens vn effroyable ost d'heretiques Albigeois tenans la ville de Muret assiegee, & occist le Roy d'Aragon, & rompit les forces des Princes de ceste secte. De ceste guerre, & de l'assistance de Fredegonde en icelle parle Ronfard en ceste sorte, poursuivant les forfaits de ceste femme.

Stratageme inuété par la Royne Fredegonde.


Grâce des faits de Austrasiens pres de Soissons, l'an cinq cens nonante et trois.

*Elle sans peur ny de Dieu, ny des loix,  
Toute effrontée, ayant encor les doigts  
Rouges du sang de son mary, pour taire  
Par vn beau fait le meurtre, & l'adultere,  
Ira guerriere au milieu des combas,  
Tiendra son fils de six ans en ses bras,  
(Traïstre pitié) pendant à sa mamelle,  
Dont son paillard aura pris la tutelle.*

Ceste bataille gaignee ainsi sans nulle resistâce, la Royné voulut qu'on païast l'Austrasien de pareille monnoye que celle qu'il auoit prestee entrant au Soissonnois, & par-ainsi elle vint en Champaigne, & au terroir de Rheims mettât tout à feu, & sang, & prenant prisonniers, & rançonnant les subiets de Childebert, ce que fait, elle se retira, & le camp s'en vint à Soissons, pour attendre si Childebert voudroit point auoir sa reuence. Mais la tristesse, despit, & desplaisir conçu par Childebert pour auoir perdu tant d'hommes, y estant morts plus de deux mille combatās, le saisit tellement au cœur que iamais depuis il ne porta santé, selon que tiennent les Annales de Bourgogne: tant y a que depuis il feir guerre en Alemaigne, mais de s'attaquer aux François il s'engarda bien comme de chose pour luy trop hazardeuse. Ainsi l'orgueil des siens leur trop d'assurance, & le mespris auquel ils auoyent l'ennemy commandé par vne femme, & presque sans chef, ny conducteur causa ceste leur grande ruine, & donna la victoire aux Clothariens resolu de se deffendre, & qu'aucuns dient auoir combattu en plein iour, & en bataille rengee, & les autres se deffendans brusquemēt desquels ils feirent ce massacre si piteux que dit est, seruans d'exēple à ceux qui se fient par trop en leurs forces, & qui se promettent plus q̄ la sagesse ne peut promettre au sage, & accort hōme de guerre. Durant celle saison les Annales de Bretagne mettent la mort de leur Roy supposé Alain premier du nom, & luy dōnent pour successeur vn Hoel troisieme, mais cōbié à propos, nous l'auōs mōstré cy dessus, veu que ce peuple depuis Clouis n'a eu Roy, ains des Cōtes hereditaires, & iceux tributaires à la courōne de Frāce, quoy q̄ souuēt ils se reuollassent, ainsi qu'ils feirēt l'an D.XCIX. faïsans des courses sur les terres Françoises, & cecy pour voir les Roys, acharnez l'vn contre l'autre, & l'vn estre enfant, & l'autre peu sain, & ayant ailleur des affaires: mais ils furent contrains de s'en aller chargés (comme de coustume) de coups, & forcez de payer le tribut ordinaire, trouuans des hommes qui leur feirent teste, & eux ne s'accordans point ensemble, veu la

Pais Chāreuenche. Mais la tristesse, despit, & desplaisir conçu par Childebert pour auoir perdu tant d'hommes, y estant morts plus de deux mille combatās, le saisit tellement au cœur que iamais depuis il ne porta santé, selon que tiennent les Annales de Bourgogne: tant y a que depuis il feir guerre en Alemaigne, mais de s'attaquer aux François il s'engarda bien comme de chose pour luy trop hazardeuse. Ainsi l'orgueil des siens leur trop d'assurance, & le mespris auquel ils auoyent l'ennemy commandé par vne femme, & presque sans chef, ny conducteur causa ceste leur grande ruine, & donna la victoire aux Clothariens resolu de se deffendre, & qu'aucuns dient auoir combattu en plein iour, & en bataille rengee, & les autres se deffendans brusquemēt desquels ils feirent ce massacre si piteux que dit est, seruans d'exēple à ceux qui se fient par trop en leurs forces, & qui se promettent plus q̄ la sagesse ne peut promettre au sage, & accort hōme de guerre. Durant celle saison les Annales de Bretagne mettent la mort de leur Roy supposé Alain premier du nom, & luy dōnent pour successeur vn Hoel troisieme, mais cōbié à propos, nous l'auōs mōstré cy dessus, veu que ce peuple depuis Clouis n'a eu Roy, ains des Cōtes hereditaires, & iceux tributaires à la courōne de Frāce, quoy q̄ souuēt ils se reuollassent, ainsi qu'ils feirēt l'an D.XCIX. faïsans des courses sur les terres Françoises, & cecy pour voir les Roys, acharnez l'vn contre l'autre, & l'vn estre enfant, & l'autre peu sain, & ayant ailleur des affaires: mais ils furent contrains de s'en aller chargés (comme de coustume) de coups, & forcez de payer le tribut ordinaire, trouuans des hommes qui leur feirent teste, & eux ne s'accordans point ensemble, veu la

dijision d'entre leurs Princes. Et m'estonne que pas vn Annaliste Breton, ny Angeuin faict mention de ceste course Bretonne, ny de la guerre, ou bataille donnee pour le vuidange de ces differents: qui me faict penser qu'on a teu cecy, afin de n'estre contrainct de confesser que les Roys nommez par eux ne sont que des ombres, & fictions, aussi bien que l'histoire si souuēt metionnee des equestres fabuleuses d'Artus de Bre-

*Alcmaigne sent le reuolte des Fuarnes cōtre Chil debert.*  
tagne. Les François viuant en quelque repos, & les Roys ne s'entre-disant rien, comme se craignans l'un l'autre apres s'estre si bien tastez, les subiets  Childebert outre le Rhin se reuolterent, & se nommoient ces peuples les *W*alnes voisins de Bauiere, lesquels il chassa si bien, qu'il ruina presque, & la race, & la memoire de ceste sorte de gens: & ainsi vous voyez que Childebert ne mourut pas des qu'il eut perdu la bataille de Soissons, ny de melencolie comme le tesmoigne le chroniqueur de Bourgoigne.

*Amal de Constant. lin. 17.*  
En celle saison on dit qu'apparurent en Egypte & dedans la riuere du Nil deux monstres marins male & femelle, ayans leur face, & forme humaine; celui qui representoit l'homme estoit robuste, & d'aspect, & contenance terrible ayant roux les cheveux, la barbe longue, & deja grisonnāt, qui se monstra tout nud iusqu'aux flancs, d'autant que l'eau couuroit le reste de ces membres. La femelle auoit la face delicate comme vne femme, & les cheveux longs: & tous les deux furent iusques sur le midy se mōstrans au

*Monstres vus sur le Nil en Egypte l'ā cinq cens nonante & neuf.*  
peuple, puis disparurent, sans qu'on les veit plus, & qu'on en ouyt aucune nouvelle. Ce fut lors que Childebert homme de grandes menees, & hault cœur, & qui se mesloit des affaires de tous les Princes, & Authaire estant mort, & Agilulphe regnant sur les Lombards, on ne dit pour quelle occasion cecy fut, despecha vne Embassade vers l'Empereur Maurice, de laquelle fut fait chef vn seigneur de sa suite appellé Grippon, homme de grande maison, & de marque au Palais du Prince, & iceluy suiuy de plusieurs autres Gentils-hommes, lequel s'embarquāt à Marceille, fut par tempeste porté à Carthage, qui lors (ayant esté ostee aux *W*andalas) obeissoit aux Romains: là où s'arrestant quelques iours, vn de ceux de sa troupe prit noise avec vn marchand Africain, si bien qu'apres plusieurs contestations, le François occist le marchand Maure, ce qui fut cause d'une grande sedition en la ville, & durant laquelle on fut au logis de Grippo, & y occist on deux des compaignōs du susdict Grippon, & l'eussent massacré luy mesme si le gouuerneur de la ville ne fut arriuē, & eut appaisē ceste tant douloureuse, & maudicte questiō, & querelle. Quelque deuoir qu'eut fait le Preteur, & Lieurenāt imperial, si est-ce que Grippon ne s'en alla content, ains arriuē à Constantinople se plaignit à Maurice, & demanda reparation du tort fait au Roy son maistre, & de l'iniustice commise contre le droit de toutes nations par les Carthaginois offensans vn Embassadeur & mesme venant de tel lieu que de la part du Roy des François. Grippon de retour en Gaule, Maurice craignant que les François se ressentans de cecy, ne se ioignissent aux Lombards, & luy feissent la guerre, despecha vne solennelle Embassade vers Childebert luy amenant douze prisonniers Carthaginois afin que sur eux il vengeast

*Deuoir de Maurice Empereur enuers Childebert*  
(si bon luy sembloit) le tort fait à Grippon, & à ceux de sa suite. Quoy que Grippon criast fort contre les Grecs, & voulut que puis que tout le peuple de Carthage s'estoit esleuē contze luy & ses compaignons, que toute ladicte cité aussi portast la penitence de telle faute: si est-ce que Childebert, qui commençoit à sentir que valoit que d'estre sage, & ne se laisser gouuerneur à ses courtisans qu'avec raison, satisfeut en vne chose à la volonté de Grippon, à sçauoir ne voulant receuoir les prisonniers, comme luy semblant peu de cas pour se recompenser vne si grande indignité commise contre la maiestē du nom François: mais d'autre part il se monstra doux, & courtois aux Grecs, qu'il congēa avec telle gracieusetē qu'ils pensoient luy auoir satisfait à son desir: & deliura les Carthaginois & leur donna la vie, & congē de s'en aller, apres les

*Acte genereux du Roy Childebert.*  
auoir bien tencez de leur temerité & folie: ce qui luy donna le renom d'un des plus sages, & constans Roys de l'Europe: neantmoins de là en auant les Roys de Gaule ne voulurent rien auoir de commun avec les Gregeois, la foy desquels leur estoit suspecte, & lesquels ils voioient si peu assurez en leurs faits, qu'il ne faisoit guere bon se lier en leurs promesses: ioint que Maurice estoit devenu si auare, que chacun l'estimoit estre du tout insupportable, entāt que Chaian, ou Cacan Roy des Huns ayant couru le pays de Thrace, & emmenē grand nombre de Grecs en seruage, iamais ce miserable Empereur ne voulut les rachapter, quoy qu'il peult les auoir à peu de ran-

son,

gon, ce qui irrita tellement ses subiects, que tost apres ils le feirent mourir, & donnerent à Phocas simple soldat l'Empire. Et quant à Childebert estant en l'an vingt cinq de son aage, & de son regne le vingt troisieme, & de nostre salut six cens, il se veit accourcir le temps de sa vie par poison: & estime l'on que sa propre mere Brunehault fut celle qui le feit bouconner, à cause que ce Roy ne vouloit plus qu'elle commandast, & que cōme Roy, il manioyt tout avec son cōseil, & esloignoit ceste insolente femme des affaires suivant le conseil de Gontran son oncle. Et afin que la tutelle, & garde noble des enfans du deffunct ne tombast en autres mains qu'és siēnes (voyez combien ceste fine femelle estoit friande du gouvememēt) sçachant combien elle estoit haye, & craignant que la mere des heritiers n'eut ceste charge, elle la feit passer par le mesme chemin de son espoux: & par ce moyen elle fut Regente des deux Royaumes d'Austrasie, & de Bourgoigne, & tutrice des Roys futurs, mais la vraye ruyne & d'eux, & de leur pays, ainsi que verrez par cy apres. Ce fut en ceste annee que saint Augustin moyne vint & passa en Angleterre pour y prescher l'Evangile, car lors, que cy dessus nous auons fait mention de luy, ç'a esté touchant la commission par luy receuë du Pape saint Gregoire, & de son arriuee en Gaule pour faire son voyage en cest isle Albiōne. Et en cest endroit faut que ie vous mette ce que par opinion commune on a semé, & que i'estime estre du tout fabuleux, veu que la chose est rapportee à diuers temps, & pour diuerses occurrences: & entendez que c'est. Il y a peu d'hommes en nostre Occident qui n'ait esté abreuué d'une certaine opinion, chacun saheurtant sur la verité d'icelle, qu'en certain pays Anglois, les hommes y ont de queuës, comme si c'estoient des bestes ce que i'amaïs ne me suis peu persuader, & ne le peux croire, quelques miracles qu'on me sçache forger pour me le graver en la fantasie. Or la cause de cecy est impute'e à ce que du temps de cest Apostre des Anglois saint Augustin, comme par l'octroy du Roy Ethelbert il allast prescher par l'isle, il vint en vne contree dicte Dorcestre, là où les habitans du lieu se moquans de luy, & de sa doctrine, luy attacherent par derision des grenouilles au derriere de son abillement: dont ils furent punis soudain, Dieu leur donnant des queuës au mesme lieu du fondement que les portent les bestes. Je ne veux pas dire que Dieu ne soit tout puissant pour auoir fait, & cestuy, & plus grāds miracles, & mesme en saison si opportune, que sur le commencement de la publication de sa parole, pour espouuenter ceux qui se moquoient de ses ministres, & nonces Euangeliques: mais voyant que la cause de ces queuës est par autres faite plus recente, & attribue'e au temps de saint Thomas Archeuesque de Cantorbery, & sur ceux qui à tort le feirent mourir, ie prens de là mon argument qu'il est autant de l'un que de l'autre: ioint que Bede qui descrit au long & la venuë, & la predication, & miracles de ce saint Augustin prescheur des Anglois, ne fait aucune mention de cecy, ce qu'il n'eut teu (seruant à la gloire de Dieu comme il fait) s'il eut esté veritable: qui me fait iuger que ceux qui ont semé cecy se sont fondez sur vn ouyr dire commun, & sur les reproches que les nations s'entre-hayans de longue main, ont coustume de se donner: mais laissant cecy comme indigne de nous y arrester, faut venir à la poursuite de nostre histoire. Apres la mort donc du Roy Childebert, qui auoit esté vn vaillant ieune homme, & eut esté quelque grād chose si sa mere ne luy eut enuié sa grandeur, soudain l'apennage des enfans fut dressé à chacun d'eux, afin qu'estans deuenus grands ils n'eussent occasion de s'entre-quereller, comme ils feirent: & Theodebert l'aîné eut le Royaume d'Austrasie qui s'estendoit sur les pays de Lorraine, & tous les pays bas, & bien loing auant outre le Rhin, & encor sur la Champaigne, & tint son siege à Mets, ainsi que ses ancestres, cōme aussi quelquefois ils se tenoient à Strasbourg, & d'autres à Coloigne, ou à Treues citez des plus anciennces & excellentes des Gaules: le second, nommé Theodoric, ou Thierry emporta le Royaume d'Orleans, & toute la Bourgoigne, & les pays de Dauphiné, & Prouence, ce qui depuis se nomma le Royaume d'Arles: & tous les deux (comme dit est) demourerent sous la charge, & tutelle de Brunehault leur ayeule. A laquelle saint Gregoire Pape a escrit plusieurs Epistres pour le fait de ceux qu'il enuoyoit prescher en Angleterre, afin qu'elle, qui estoit fort deuotieuse, & aimoit l'Eglise, & faisoit de grandes fondations de monasteres, les eut pour re-commandez, & leur donnast adresse au Roy Anglois encor idolatre: & en d'autres endroits la louë de deuotion, & de la reuerence qu'elle portoit aux ecclesiastiques, &

L'an six  
cens Chil-  
debert em-  
poisonné.

Falcebe ou  
Falcebar-  
de femme  
de Childe-  
bert em-  
poisonné.

Partage en-  
tre les fils  
de Childe-  
bert.

S. Greg. es-  
crit à la  
Reyne Bru-  
nehault.

ailleur la reprend des abus qui pour lors se commettoient en Gaule sur la promotion des ecclesiastiques, & touchant les benefices donnez aux Lays, enquoy de tout tēps les François ont failly sur toutes les nations de l'Europe. Mais quelque sainteté sainte & exterieure qu'eut, & monstraist ceste femme, quelques Eglises qu'elle soit bastir, ou grands, & riches dons qu'elle fait aux saints lieux, si estoit elle la plus rusée, traistresse, sanguinaire, vindicative, ambicieuse, & endiablee Princeesse de la terre. Car ceux qui ont vescu peu de tēps apres elle ou de son temps mesme ne l'ont sceüe louer, non obstant ces œuvres si saintes: & bien que saint Gregoire presche ses vertus en quelques Epistres, il ne faut tirer de la consequence que ceste femme soit par l'histoire fausement blasmee: d'autāt que le bon Pape en escrit suiuant qu'on l'informoit, & nul osant parler contre ceste furie, laquelle n'espargnoit homme viuant l'ayant irritée.

*Des guerres esmeues par Fredegonde, & Landry contre Brunehault, & les enfans de Childeberr: & de la mort de Fredegonde, & autres occurrences.*

## CHAP. XXVIII.

*L'an six cēs  
et vn,  
guerre en-  
tre les Roys  
des Gau-  
les.*



*Bonfinie  
hist. d'Hō-  
grie Deca-  
de 1. li. 8.*

*Quentin  
Annal.  
des Boies  
liv. 3.*

**F**REDEGONDE, cependant ne dormoit pas, ains tant plus elle en-  
uicillissoit, & approchoit de sa mort, & plus elle croissoit en malice,  
& cherchoit les moyēs d'espādre le sang des Gaulo-François, & causer  
la ruyne des Princes, afin d'establiir es mains de son fils Clothaire la  
monarchie des Gaules. Ainsi, en l'an six cēs & vn, sçachant bien  
que Brunehault se ressentiroit de la deffaitte de Soissons, & elle estāt  
encor glorieuse de telle victoire, desseignoit de cōtinuer ses coups,  
& accabler les Roys de Bourgoigne, & Austrasie: pourcee afin qu'elle n'eut tout l'ef-  
fort des susdits Royaumes sur les bras, & pour separer les forces de ceux qu'elle vou-  
loit assaillir, elle fait si bien que pratiquant Cacan Roy des Huns; elle le sollicita de  
courir les terres des Austrasiēs, tandis que d'ailleur elle leur feroit la guerre, ce qui ad-  
uint peu de temps apres: entant que Brunehault aduertie des forces des Clothariens  
mises en cāpaigne, s'essaya aussi de leur donner dessus, mais estant surprise par les gens  
de Clothaire, & par la guerriere Fredegonde, ses troupes furent deffaites & mises en  
route, si bien que l'ennemy se saisit des terres, & citez qui sont deçā la Saone au pays  
de Bourgoigne. Ceste deffaitte dōna cœur au Hun de suyure le conseil de Fredegon-  
de, & d'entrer sur les terres d'Austrasie, ainsi que l'Annaliste d'Hongrie tesmoigne, di-  
sant: En celle mesme saison les Huns, qui aussi sont nommez Auares, sortans de Pan-  
nonie; se ruerent sur les Thoringiens, & eurent de grandes, & horribles guerres avec  
les François, Brunehault laquelle regnoit en Gaule avec ses petits fils, & neueux Theo-  
dobert, & Theodoric encor enfans chassa les Huns de son pays en leur donnant vne  
bien grande somme de deniers. A cecy s'accorde l'Annaliste de Bauiere, parlant ainsi:  
En laquelle saison en fin Childeberr Roy des François avec sa femme Faleube dece-  
da, & Brunehault mere de ce Roy deffunēt tint le Royaume avec les pupilles enfans  
du decedē, nommez Theodebert, & Theodoric: cestuy ayant Orleans, Bourgoigne,  
& Elface pour son partage, & Theodoric eut le reste. Ces freres furent de fort diuer-  
ses humeurs, & complexion, car Theodebert estoit doux, clement & paisible, aimant  
Dieu, religieux, equitable, & amy des gens de bien: l'autre fut cruel, farouche, orgueil-  
leux, & adonné à la bouche, & paillard au possible. A ces Roys escriuit saint Gregoire  
le grand en faueur des prescheurs enuoyez en Angleterre, à sçauoir Augustin, Iean,  
Laurens, Iuste, Honorie, & Mellit: comme aussi de leur temps, les Abares, ou Aua-  
res, les Huns, & Venedes peuples voisins les vns des autres, qui ne viuoient que de lar-  
cins, & pillages faits sur leurs limitrophes, ayans ouy parler de la mort de tant de bra-  
ues Princes leurs voisins, & en Gaule, & en Italie, se mirent aussi à faire des courses, &  
rauages sur les Boies, Turoges, François, & Lombards: les Huns courans sur les Turo-  
ges, & François, les Auares sur les Forliuois qui apartenōient aux Lōbards, & les Vene-  
des assaillirent les Boies. Cependant les Lieutenans des Roys Theodebert, & Theo-  
doric combattirent avec les Huns sur les limites de la France ancienne, mais le sort, &  
fortune



fortune de leur genre fut diuers, bon vn iour à l'vn, & vn autre heureux à l'autre : mais les François estant batus & deffaits, Brunehault fallut qu'acheraft la paix des Huns. Et apres ceey il racompte l'histoire de Romilde femme de Sigulphe Duc de Friuli, laquelle comme veit son mary, & les siens assiegez par le Hun, ayant consideré la beauté de l'assiegeant pour pensa vne trahison detestable, s'estant enamourée du Barbare, & luy manda que sil la vouloit espouser elle luy liureroit, & son mary, & la cité, & les richesses qui estoient en icelle. Le Roy Barbare accorde aussi trompeusement à ceey, comme meschamment ceste femme vendoit le salut des siens, & luy iura de tenir tout ce qu'elle demandoit. Ainsi elle fait ouerture par le chasteau à Cacan, lequel factagea, pillä, brüssa, & massacra tout ce que rencontra en la forteresse, sauf quelques vns qui se sauuerent à la fuite : mais Romilde pensant iouyr d'un mary acheté au pris de tant de sang, se veit trompée plus que de moitié de iuste pris : car, le Roy Hun ne voulant faulcer sa parole, ny rompre son serment, la prit à femme, & coucha vne seule nuit avec elle : mais l'endemain, pour la payer suyuant le merite de sa ribaude paillardise, il la liura à douze des plus forts, & robustes de son armee, afin que toute vne nuit ils se iouassent avec elle, & la rassassassent de lascifs embrassemens à la rengette, puis qu'elle estoit si chaulde que pour iouyr d'un homme, elle n'auoit fait conscience de causer la mort de son mary homme de bien, & la ruine de tant de peuple : ce que fait il fait dresser vn poteau en la place publique, sur lequel il la fait empaler, luy donnant vn mary tel que & elle, & ses semblables meritent : qui est vn iugement notable en vn prince, & ieune, & barbare, & sans aucune cognoissance de religion Chrestienne. Ceste annee de l'an six cens & vn, fut remarquée pour la mort de celle tygresse, & ennemye de toute courtoisie la Roïne Fredegonde, laquelle n'eut de son temps pareille (sauf Brunehault) en malice, lasciueté, tyrannie, cruauté, & trahison : & bié que Brunehault causast la mort de plusieurs Princes du sang, si est-ce q ceste cy en fait mourir plus en vn an ou deux, que l'autre en toute sa vie, entât que pour le fait de la Roïne d'Austrasie elle commença en son fils, qui rend sa cause plus detestable, puis continua en ses nepueux, là où Fredegonde est estimée plus douce, quoy que plus grand nombre soient passez par ses mains, tel que les deux fils de Chilperic son mary, puis Sigebert, puis son propre mary, & autres recitez cy dessus, sans y cōprendre tant d'illustres Seigneurs que ceste femme desauança, & desquels elle occasionna la ruine : & si l'autre la surmonta en cruauté, & desirs de vengeance, quoy que ien y voye guere grand auantage, si est-ce qu'elle la surpassa aussi en deuotion, & pieté, & en œuvres pitoyables. En somme Fredegonde eschappa les mains de ses aduersaires en ce monde, bié que Childibert & Brunehault la poursuiussent, & estant morte à Paris, son corps fut enterré pres celui de son espoux en l'Eglise de saint Vincent, ayant vescu vne belle & longue vieillesse, laissant son fils aagé de treize ans sous la charge de Landry, & autres Seigneurs, & avec l'estat paisible du Royaume, par sa sagesse, ayant gagné le cœur de la noblesse, autant qu'au commencement elle auoit esté detestée. Et celle annee mesme mourut le bon, & religieux prince Recarede Goth Roy des Espaignes, qui eut Luibe pour successeur second de ce nom, & fils du susdit Recarde, mais bastard, & non pourtant homme segnalé, & bon Catholique, mais pource que les Gorhs n'estoient encore bien fondez en la religion des Homousiens, ce bon Prince ne peut aussi guere durer parmi eux, ains fut occis par vn sien Vassal nommé Viteric, duquel sera faite mention cy apres, car non sans cause ay-ie mis en auant la mort du Roy Catholique Recarede. Apres le trespas de Fredegonde, comme Brunehault se veit en plus grande liberté de mal-faire, tous les Roys estans moindres d'ans, & pupille, elle tascha aussi de faire mourir les Seigneurs qui pouuoient l'empescher en ses desseins : & entre autres fut par elle troussé vn Seigneur fort segnalé qui auoit fait de grâds seruices aux Roys, & iceluy appellé, Wintrion Duc, ou gouuerneur de Champaigne fort aymé des Austrasiens par lesquels sa mort fut regrettée, & vengée, & peu s'en fallut qu'ils n'occissent ceste furie, sçachans que c'estoit par elle qu'il auoit esté occis, pour pouuoir de l'estat quelqu'un qui fut fait à sa poste. Cependant au pays de Prouence fut fait gouuerneur Colen au lieu du Conestable Leudegisil, qui auoit au parauant ceste charge : ce qui vous fait voir assez clerement que ce que i'ay dit cy dessus, est plus que veritable, à sçauoir que les Duchez, & Comtez estoient noms d'office, & titulaires, & non

Histoire notable.

Roy Paul  
Diac. des  
gestes des  
Lombards  
li. 4. ch.  
12.Mort de la  
Roïne Fredegonde.Recarede  
Roy d'Espaigne  
meurt l'an  
six cens  
& vn.Wintrion  
Duc de  
Champaigne occis.

Seigneuries hereditaires. Pour le meurtre de Quintrion, ou Wintrion Lieutenât du Roy Austrasien au pays de Champagne fut faite grande esmotion par la noblesse de toute la Prouince, & laquelle alla si auant que le Roy, & ceux de son conseil furent contraints de chasser la Roïne, & la bannir d'Austrasie, ce qui luy donna vn grâd surfaulx se voyant ainsi desappointee, ioint qu'elle ne sçauoit ou aller, pour se voir entourée de tontes parts d'ennemis, lesquels ne demandoient que sa ruine. De fait qu'elle qui s'estoit veuë dame de deux grands Royaumes avec son fils experimente à present la suite de ses miseres, Dieu luy donnant cest aduertissement, afin que puis qu'elle ne f'estoit chastiee par l'assault qu'elle eut lors que son mary fut occis, estant faite prisonniere, & bannie par Chilperic, qu'à present elle recogneut ses fautes, & se corrigeast de sa meschante vie. Elle fut demise, & posée en vn estat si piteux, que seule, & desguisee il fallut que se sauuaist iusques sur les limites de Champagne, & de Bourgoigne, à sçanoir en la marche Champenoise, où elle se descouurit à vn pauvre paysan, lequel prit la charge de la cōduire iusques au Roy Theodoric, lors se tenant à Chalons sur Saone, & aduint cecy l'an de grace six cens quatre: si bien qu'elle estant receuë par ce sien nepueu au grand malheur d'iceluy, elle retint ce pauvre homme avec elle en recompence d'un tel, & si grand seruice, & en fin, quoy qu'il ne sceut rien, elle le feit faire Euesque d'Auxerre. Ce fut en celle saison que vint en Gaule vn saint homme Escossois de nation, d'autres le dient Irlandois, appellé Colomban, lequel se retirât en Bourgoigne vers le Roy Theodoric obtint de luy & congé, & moyen de bastir vn monastere de religieux, iusqu'à ce que Brunehault le feit chasser par sa tyrannie. Apres Wintrion, ceste saulce femelle auoit fait occir deux autres Seigneurs François l'un nommé Gillon, & l'autre Ratin, qui pour estre des premiers s'opposoient à ces fureurs, & aux menées d'un certain Romain sauory de ceste Roïne, lequel se nommoit Prothade, qu'on disoit abuser de la Roïne, laquelle n'estoit non plus chaste que Fredegonde, & parainssi ce Prothade fut aussi chassé, & se retira vers Theodoric avec sa maistresse en Bourgoigne. Clothaire ce pendant qui pouuoit estre aagé de seize à dixsept ans, & ne pésoit que ses cousins, le plus vieil desquels n'auoit guere plus de quatorze ans, s'esmeussent à luy faire la guerre, se donnoit du bon temps, & administroit sagement son Royaume sous la conduite de son conseil: (car ç'a esté vn grand & excellent Prince en son temps, & tel qui pour ses vaillances, preudomie haults faits d'armes, & conquestes a porté le tiltre de Clothaire le Grand) & releuoit son peuple des impôts, & subides que luy auoient mis sus, Chilperic, & Fredegonde. Cōme donc ce braue ieune Prince, s'exercast en toute chose honneste, comme celuy duquel on ne lyt point tant de paillardises, & lasciuetez esquelles se soüilloient le reste de ses parents, voicy Brunehault qui luy dresse vne estrange partie, & fait armer ses deux nepueux contre leur cousin, afin que tandis que la diuision seroit ainsi entre ces Princes, elle peschast en eau trouble, auançaist les siens, bastir les moyens pour se venger de ceux qui l'auoient chassée: car quelque mine qu'elle feit à Theodebert, si ne cessa elle onc que ne l'eut fait mourir ainsi que verrons cy apres. Elle feit donc armer ses nepueux contre Clothaire, tant pour venger la mort de ceux qui furent deffaits à Soissons, l'an cinq cens nonante & huit, qu'és courses depuis faites par Fredegonde l'an six cens & vn, que pour recouurer les terres par elle vsurpees sur la Bourgoigne. Les Clothariés aduertis d'un si grand effort venant sur eux, s'arment aussi, & s'aprestent pour se deffendre, sçachans bien que depuis que la Roïne cruelle estoit en regne avec lequel que ce fur des Roys, que la guerre seroit, & durable, & mortelle. Tandis que les François suiects de Clothaire s'assemblent, les Roys freres entrent sur le terroir de Sens gastent, & pillēt tout comme fils eussent esté sur la terre des plus cruels & estranges ennemys qu'ils eussent sceu auoir au monde. Clothaire d'autre part vient selon la riuere de Seine & Yone, & en fin les trois Roys se càpans non loing les vns des autres, & sur vn petit fleue dit Aisne, que ie pense estre la riuere de Moret, & le village que le moyne Aymon appelle Doromel, n'est aurre que la ville de Moret, que depuis on a close: & cecy tiens-ie d'une vieille Chronique, escriptte à la main que j'ay, & où l'auteur ne se nomme point, & y a grande verisimilitude en son dire, veu la retraite de Clothaire, ayant perdu la bataille. En ce lieu donc de Doromel, ou Moret les Roys venans aux mains en l'an de nostre salut six cens cinq, & le dixseptième de l'aage, & du regne de Clothaire, on combatit

combatit de telle furie de tous les deux costez, & y fut fait si grand massacre que le fleuve Aisne remply de corps se desgorgeant veit empescher son cours ordinaire, & les corps y seruans de pont à ceux qui restoient en vie: en fin la desconfiture tournant sur Clothaire qui porta pour lors la penitence des forfaits de son pere, & des cruauttez de sa mere, il fut contraint de guerpir la place, & s'enfuyr, laissant la plus part des siens taillez en pieces gifans roides morts en la place, & se sauuant au chasteau de Melun assis en vne isle sur la riuete de Seine, de là s'en alla en grande diligence à Paris capitale de son Royaume. Ses cousins poursuiuent leur victoire, prennent les villes suietes au vaincu, gastent le plat pays, & prennent les serments & hommages des citoyens, & se font maistres du Gastinois, & de tout le Hurepois iusques aux portes de Paris qu'ils assiegerent. On tient que tandis que les deux armées estoient acharnées au combat l'une contre l'autre, qu'on veit en l'air la figure d'un iouuenceau, (qu'on peut croire estre un ange de Dieu) lequel tenoit un glaive desgainé, & menaçant ces miserables ainsi entalantez à se deffaire: chose qui n'est à reiecter, veu que souuent es grandes calamitez Dieu nous monstre de tels, & de plus grands signes, & que de nostre temps nous auons eu des aduertissemens aussi effroyables, sans que pour cela nostre endurcissement se soit amolly le moins du monde, ains semble que les punitions passées, & la menace du mal à venir nous enhardissent à faire pis que iamais, imitans en cela l'obstination de nos ancestres. Clothaire se voyant assiégué, & sans moyens de se preualoir contre ses cousins, faisant de necessité vertu, traita & moyenna un accord desavantageux, mais pour luy (selon la misere du temps) tresnecessaire, & fut capitulé en ceste sorte: que Clothaire quitteroit tout ce qu'il tenoit depuis l'Ocean iusques au Loire qui seroit au Roy d'Orleans Theodoric, & que Theodebert auroit ce qui est entre les riuieres de Seine, & de Saone iusques à la mer, de sorte que Clothaire demouroit sans auoir autre chose que Paris, & quelque eschantillon du pays Soissonnois, & de Picardie: neantmoins (comme dit est) il fallut passer sous les conditions de ceste paix tant pour luy ignominieuse: apres laquelle conclue, la Gaule fut l'espace de neuf ans en quelque repos, les Roys se fortifiant pour l'aduenir, & le peuple reprenant cœur pour les deffaites, & miseres du passé, tout ayant esté gasté, demoly, & brulé, & le pays ressentant mieux un friche, que la beauté de la plus belle, amene, & fertile terre de l'Europe. Il semble que Paul Emile face ceste bataille auant que Brunchault fut chassée par son nepueu Theodebert, ce qui sembleroit assez vray-semblable, mais Aymon estant d'autre aduis, ie n'ay fait conscience de le suyure.

Les Roys viuans en ce repos tel quel, les Gascons se faschās d'estre assuiectis par les François, & de leur payer tribut, se reuolterent, prenanis occasion sur le grād meurtre de François fait à Moret, & sur les remuēments de mesnage qui s'estoient faits en Espagne, où tout estoit en dissension, à cause du meurtre commis par Witric Goth sur son Roy, & Seigneur Luibe, la coutonne duquel il auoit vsurpee, & non cōtens de ceste reuolte, & de s'estre emancipez de la suiection de Theodoric Roy d'Orleans, ils furent si hardis que de coutrir sur ses terres, & de souuēt affliger ses suietts du costé de Languedoch, & Prouence. A ceste cause le Roy despecha de grādes forces, & les enuoya en Gascoigne pour dompter ce peuple chatouilleux, & remuant, & eut la chose ceste fin, que les Gascons non supportez d'aucun furent accablez, & contrains d'obeir au Bourguignō, qui leur imposa telle Loy qu'il luy pleut, & les obligea à des choses que iamais ils n'auoient encor goustees, ny sous les Romains, ny sous les Goths, ny sous les François, ce qui aduint l'an six cens six: dequoy ce peuple se ressentant, afin que derechef il ne peut se preualoir de sa force, on luy en osta le moyen, mettant des garnisons es villes & es forts & passages, & leur donnant un Duc, ou gouuerneur appellé Genial pour les tenir en bride, & leur administrer Iustice. Cependant Clothaire reprenāt ses esprits, & gagnant hommes tascha aussi de se fortifier d'alliances, pource espousa vne dame nommée Berthrude, qu'on dit estre de nation Gotthique, & issue du sang Royal des Wisigoths des Espagnes: mais nos ancestres ont esté si peu curieux des choses plus segnalees qu'ils ne nous ont point laissé ny le nom, ny la dignité, ou grandeur de celuy duquel estoit descendue ceste Princeesse, de laquelle fortit ce grand Roy Dagobert premier du nom, & vray successeur des vaillances de son pere: de ceste dame eut encor Clothaire vne fille nommée Blichilde, laquelle fut mariée en Austrasie à un cer-

*Deffaites,  
et suite  
de Clothaire*

*Un Ange  
veut en l'air  
qui tenoit  
un glaive  
desgainé.*

*Paix entre  
les Roys  
sort des-  
auantageuse  
se à Clo-  
thaire.*

*Gascons re-  
uoltez con-  
tre Theo-  
doric  
l'an six  
cens six.*

*Gascons  
domptez  
faits tribu-  
taires.*

*Clothaire  
espouse Ber-  
thrude en  
premier  
noces.*

tain Seigneur nommé Ausbert: duquel ie n'ay leu chose qui face grandement à raconter. Clothaire eut encor vne autre espouse, Berthruide estant morte, qui eut à nom

*Sichilde*  
*seconde femme de Clothaire issue du sang de Clodion le Chevelu.*  
Sichilde sœur de Brunulphe Prince de Hainault, & des Ardennes, de laquelle sortit Aribert frere de Dagobert, qui depuis fut Duc d'Aquitaine: & notez que non sans grande raison Clothaire fallia ainsi, veu que par le premier mariage, il se teconcilia les Goths, desquels il se preualut cōtre Theodoric: & par le second qui estoit du sang des Clodionistes, il tascha d'vnir les deux maisons ensemble par amitié, que Dagobert accabla par armes, ruinant les freres de sa belle mere, & oncles de son frere Aribert, ainsi que dirons en son lieu, nous estant assez de vous monstrier où Clothaire fallia, & prit femme. Tout ainsi q̄ Brunehault auoit iouié ses actes tragics en la court de Theodebert d'Austrasie, aussi exerça elle ses cruantez en Bourgoigne: car voyant que Cathin general de l'armee du Roy estoit en grace, & que les affaires passioient par ses mains, elle aspirant à faire grand son mignon Prothade, trouua tant de moyens que Cathin passa sous la fureur du glaive, le Roy estant l'executeur des tyrannies de son ayeule. Laquelle pour mieux cheuir de ce ieune Roy (ah ruse detestable, & trop souvent pratiquee!) le voyant suiedt à ses plaisirs, & adonné aux femmes cōme ecluy qui aimoit en changer tous les iours, luy donnoit elle mesme pasture à ses conuõitises, &

*L'an six cens sept.*

*Sigebert*  
*bastard de Theodoric.*

*Egile fait mourir par Brunehault.*

*Paul Diac.*  
*liv. 4. des gest. Lombard. ch. 10.*

*Theodoric*  
*espouse la fille du Roy d'Espagne.*

*Estienne de Garinay*  
*hist. d'Espagne li. 8. ch. 26.*  
*Hermemberge repudie, & pourquoy.*

luy fournissoit des concubines avec lesquelles il se peut iouer: de l'une desquelles luy nasquit en ce temps vn fils qui fut nommé Sigebert, & duquel sera parlé cy apres. En celle mesme saison il y auoit vn grand Seigneur en Bourgoigne nommé Egile, gouverneur de Prouence, & successeur de Colen, lequel sans nulle information precedente, & sans qu'on luy sceut mettre sus aucune maluersation en sa charge, fut deffait, & mis à mort: n'y ayant autre occasion de sa ruine que la haine que Brunehault luy portoit & ses grandes richesses, que ceste gloute femme conuoitoit, comme n'estant nee que pour la ruine de tous les hommes excellents des Gaules, laquelle en feit plus mourir que n'eussent sceu faire cent batailles. Ce pendant Theodebert bon, & sage Prince oyant que Adouald auoit succédé au Royaume Lombard en Italie à Agilulphe son pere du viuant mesme du pere, desira de prendre leur alliance, ce qui est tesmoigné par Paul Diacte, disant ainsi: Le moys de Iuillet ensuyuant Adaluald, ou Adouald fils d'Agilulphe fut créé Roy des Lombards en la place de Milan en la presence de son pere, & y assistans les Embassadeurs de Theodebert Roy des François, avec lequel fut faite paix perpetuelle. Il ne dit rien de ce mariage, duquel Aymon fait & nous donne assurance, tesmoignant que par iceluy fut celle paix ratifiée, & Theodebert fortifié de ceste vnion tant contre Clothaire, que contre son frere, duquel il se doubtoit plus beaucoup que de son cousin. Peu au parauant Theodoric auoit espousé Hemerenge ou Hermemberge fille de Witric Goth Roy d'Espagne: mais Brunehault, qui n'ignoroit meschanceté aucune, & qui ne vouloit rien d'esgal aupres d'elle, voyant que si le Roy auoit son espouse de sang Royal, elle auroit vn conttepois de grandeur, & perdroit son autorité, feit si bien que le Roy ne couchoit point avec sa femme, & ne faisoit aucunement d'elle. Aucuns dient que bien que Theodoric aymast Hermemberge, & qu'il couchast avec elle, si est-ce q̄ iamais il ne peut auoit son acointance: soit que ses concubines l'eussent affollé par leurs mignotises, ou que l'on luy eut noué (cōme on dit) l'Eguillette, & charmé & luy & elle, dequoy Brunehault fut soupçonnée, afin que Theodoric la repudiast, & qu'elle luy donnast quelque fille ou pour son espouse, ou pour amye faite à sa poste, & deuotion.

Cecy fut cause que le Roy fasché de ne pouoir iouyr d'elle la renuoya en Espagne, ainsi que dit l'historien Espagnol qui en parle en ceste sorte: Venu l'an de six cens sept l'espouse de Theodoric Roy de Frâce, s'en reuint sous le pouuoir du Roy Witric son pere, pour estre mal-content d'elle le Roy son mary, d'autant que par ne sçay quel art diabolique, il n'auoit onc peu auoir iouyssance d'icelle. Ce renuoy, ou Libelle de repudie toucha viuement au cœur du Goth, se voyant ainsi mespriser, de sorte qu'il fallia des Roys Clothaire de Paris, & de Soissons, & d'Agilulphe Lombard, vers lesquels il enuoya Embassadeurs pour luy faire la guerre, mais estant ce Goth tandis assailly de mort, & massacré par ses aduersaires, il ne peut mettre fin à son entreprise. Et celle année prit fin par la guerre que Theodebert, secouru par les Lombards & Austrasiens, feit contre les Saxons se reuoltans contre les François, laquelle fut sanglante, & es combats

combats de laquelle demoura grand nombre d'hommes d'une part, & d'autre : ce qui fut cause que les François ne leur donnerent de long temps dessus iusqu'à ce que Clothaire fut les dompter pour venger son fils Dagobert presque occis par ces barbares : mais de ceste guerre n'est faite aucune mention par Krants en sa Saxonie, ains coule sans dire rien des occurrences des temps depuis le Roy Sigebert d'Austrasie, iusques aux derniers ans de Clothaire, faisant par ce moyen couler plus de quarante ans, sans qu'il racõpte rié des gestes du peuple, duquel il décrit l'histoire, là où Paul Diacre recite ceste querelle des deux peuples François, & Saxons, & pour le fait de la liberté, & pour les terres de Thoringe. Tâdis que Theodebert est ententif à la guerre Theodoric fadonne aux fêmes, & eut d'une siéne cõcubine vn fils bastard qu'il nõma Childebert : & fait celebrer vn Synode à Chalõs, non pour se corriger, ou reformer, ains pour à son plaisir tourmèter le bon & saint Archeuesque de Viéne Didier, qui le reprenoit de ses paillardises, & la Roïne Brunehaut de ses lasciuetez, & meurtres qu'elle faisoit faire sur les nobles. Et en ceste assemblée se trouuerent quelques prelatz gaignez par la Roïne Brunehaut, & par Aredie Archeuesque de Lyon ennemy de Didier : par ainsi il fut cõdamné comme crimineux de leze maiesté, & depõsé de son Archeuesché, fut enuoyé en exille, & en fin il fut lapidé : estant celle saison mal propre pour les gens de bien qui disoient la verité, & blâmoient le Roy de ses forfaits, le menaçoient de mauuaise fin, & que iamais ses bastards n'heriteroient de la couronne deuë seulement aux enfans legitimes. Parmi ces saints hommes affligez fut encor saint Colomban, lequel comme il estoit d'austere vie, & puissant en miracles, & redoubté du Roy, parloit aussi plus librement que nul des autres : ce fut luy aussi qui dit, qu'il n'appartenoit pas à vn paillard tel que Theodoric, d'auoir vne espouse si chaste que la Roïne repudice Hermemberge, & predict la ruine & du Roy, & de ses bastards : ce qui fut cause que Brunehaut le fait tenir prisonnier en son monastere, & en fin sollicita tât le Roy, qu'il chassa ce saint homme, lequel se retira en Italie : tant la verité est desplaisante aux oreilles des mal-viuants. Et se passerent ces choses en l'an six cens huit, durant lequel Brunehaut ne fait (ayant ioué ses ieux contre les Ecclesiastiques qui resistoient à ses meschancetez) que chercher les moyens d'auancer son paillard Prothade le Romain, qu'elle auoit fait faire gouuerneur en la Comté de Bourgoigne apres Wandalmar, mais cela ne luy suffisoit, ains pour l'auoir plus pres d'elle, & couvrir mieux leur familiarité trop peu honeste, elle delibera de moyenner qu'il fut créé Maistre du Palais de Bourgoigne. Cela ne pouuoit se faire sans calomnier Berthouault vn des Seigneurs du pays, & hõnoré de ce tiltre, duquel sans iuste occasion, & grand crime, ou sans la requeste, & cõsentement des Seigneurs il ne pouuoit estre dechassé : & elle voyoit q̃ cecy estoit tref-difficile à pratiquer, veu la vertu de l'hõme, les seruices qu'il auoit faits, & l'amitié que luy portoit tout le pays, & noblesse de Bourgoigne. Elle fut bié si effrontee & eshonte, que de prier le Roy son nepueu de faire mourir Berthouault Maire du Palais, & de donner ceste dignité à son fauorit Prothade : mais Theodoric (quoy qu'es autres choses se laissast gouverner à ceste folle) ne voulut y entendre n'ayant occasion sur quoy fonder ce meurtre : trop bien luy dressa il vne partie, laquelle luy fut aussi dangereuse que la guerre de Brunehaut, mais beaucoup plus honorable l'enuoyât au pays Neustrien, c'est à dire sur les limites de ses terres bornans les Royaumes sien, & de Clothaire, afin qu'il y fut en garnison, si par cas les Clothariens vouloient faire quelque remuement de mesnage : & ne luy donna que trois cens hommes pour sa suite. Clothaire oyant cecy, & estimant que c'estoit ouuerture de guerre y enuoya Landry Maire du Palais de France, lequel ayant fait des courses iusques à Orleans fut chassé par Bertouault qui s'estoit fortifié des garnisons des villes es entours. A ceste cause Clothaire enuoyant renfort à son tuteur, Landry donna dessus le Bourguignon, & le chassa iusques à Orleans, où Bertouault s'enferma sans que iamais il voulut sortir pour combattre les Clothariens. Clothaire ayant barres sur Theodoric, qui l'auoit assailly, le tua forces, & se mettant en campagne alla contre son cousin, & vint iusqu'à Estampes, vsant de toute acte d'hostilité, & se saisissant des terres du pays, & Royaume Orleanois : ce qui fut cause que sur la fin du susdit an six cens neuf, & les festes mesmes de Noël il vint vers Estampes, se campans les deux Roys sur la riuiera de Lunne

*Guerre entre les Saxons, & François.*

*Paul Diac. gestes des Lombards li. 4. ch. 10.*

*Assemblée à Chalons contre Didier Arch. de Vienne. S. Didier lapidé, & pourquoy.*

*S. Colomban chassé par Theodoric.*

*L'an six cens huit.*

*Prothade auancé par Brunehaut.*

*Cõspiratiõ de Brunehaut contre le Maire du Palais de Bourgoigne.*

*L'an six cens neuf.*

*Clothaire court & pille l'Orleanois.*

*Lunne riuiera d'Estampes.*

Q



*Bataille  
entre les  
Rois cou-  
sins l'an  
six cens  
dix.*

que le vulgaire appelle la riuere d'Estampes sans luy donner autre tiltre. Theodoric eschaufé, & ardent au combat, ne peut attendre que tout son ost eut passé le fleuve, ains commença la meslee d'un grand courage, donnant hardiesse aux siens, & les encourageant comme hardy & furieux Capitaine. Clothaire d'autre part, qui a esté des plus resolu guerriers de son temps, ne luy refusa le choc, ains exhortant les siens à bien faire, leur mettoit en auant les torts que & son oncle, & ses cousins auoient fait à la maison chef des armes, & ainsée des François: les prioyt de se souuenir comme dès son enfance, ils l'auoient persecuté, & comme encore ils luy detenoient la plus part de son heritage: qu'ils se montraissent hommes, & tels qui ne deuoient se laisser gouuerner si aisément ores qu'ils auoient vn Roy vsant de ses droits, comme lors qu'il estoit encor enfant, & nourry au giron des dames. Qu'il tascheroit de reconnoistre ceux qui feroient bien leur deuoir, sur lesquels il iecteroit la veuë, & que pour ce seul respect il estoit venu au camp, afin que le soldat deffendit son Prince qu'on vouloit desheriter, & que le Roy cogneut ceux qui luy auroient fait le plus de seruitee. Les soldats des deux armées ainsi animez entrèrent de grande furie au combat, & fut fait grand massacre d'une part, & d'autre, mais plus en tomboit il au commencement du costé de Theodoric, pour la furie des Clothariens: mais comme le bon Seigneur Bertouaut qui ne cechoit que les moyens de mourir en bataille, & avec honneur, plustost que se voir exposé aux rages & calomnies de Brunehault, se fut lancé au milieu des ennemys pensant attacher Landry, & le tuer, ou finir par la main du premier des François, il se veit aussi taillé en pieces, & plusieurs de sa suite avec luy: ce qui fut cause que les Bourguignons reprenans cœur, & voulans venger la mort de leur General se ruerent si furieusement sur leurs ennemys qu'ils les mirent en route, & leur osterent des mains la victoire. Clothaire s'enfuit non à Paris, ne s'y voyant asseuré, ains ayant avec luy Landry le Maire du Palais son tuteur, il s'achemina vers la Picardie, & se sauua à Compiègne, & ce pendant Theodoric victorieux vint à Paris, & entra en la ville, puis se retira en Bourgoigne. Aymon moyne dit que Meroué, qui estoit l'ainé des enfans de Clothaire auoit esté pris en ceste bataille, mais il failloit que fut bien ieune, & que de bonne heure on l'accoustumoit aux combats, veu que le Roy n'auoit encor atteint l'an vingt & deuxieme de son aage, & que l'enfant n'eut sceu auoir que trois ou quatre ans pour le plus. D'autres tiennent qu'il y fut tué, & qu'il estoit bastard de Clothaire: que fil est ainsi, il faut aussi qu'il y ait eu d'autre bataille pres d'Estampes que ceste cy, estant impossible qu'à l'aage de vingt deux ans, ce Roy eut des bastards qui fussent pour porter armes. Ainsi Clothaire deux fois chassé de sa ville capitale, & retiré en son pays de Soissons fut visité par son cousin d'Austrasie Theodebert, qui estoit son amy, & allié dès le temps que Theodoric chassa la royne Hermemberge son espouse pour plaie, & obeyt à son ayeule Brunehault, & coiffé de ses concubines: ce qui fut le motif de celle furieuse guerre qui fut depuis entre les deux freres: entant que Theodoric enorgueilluy de ceste victoire, ne pouuoit en soy-mesme, & ne pensoit que tout le monde fut pour luy faire resistance. Or ne fut il pas si tost en Bourgoigne que Brunehault voyant Bertouaut mort, & que l'estat de Maire du Palais vacquoit, ne le sollicitast de donner l'estat du deffunct à son mignon Prothade: ce qu'elle eut & obtint aisément du Roy, qui dependoit tout de sa volonté. Et sans faillir ce Romain, ou soit il Gaulois, suiuant ce qu'auons dit cy deuant, faisant mention que signifioit le nom Romain entre les premiers François, estoit homme accort, sage, subtil, & de bon conseil, & grand remueur d'affaires, si vn vice detestable n'eut souillé le reste de ce qu'il auoit de bon: Car il estoit si auare, & ar-  
dant à rassasier sa conuoitise, que tout luy estoit bon, & n'y auoit homme riche, qui ne se ressentit de ses pilleries, & ne goustast ses calomnies, accablant, & persecutant la noblesse du pays, ne souffrant qu'aucun fut auancé que les siens, & ceux que Brunehault luy recommandoit, & taschant de fonder si bien son autorité aux despens des autres, qu'on ne pourroit puis apres l'en desappointer qu'avec grand' peine. Et deuint si insolent (ainsi que font tous ceux qui de bas estat volent haultement) que nul, tant grand fut il pouuoit l'ac-

*Prothade  
fait Maire  
du Palais  
de Bourg.*

*Clothaire  
à Compiègne  
parle à son  
cousin le  
Roy d'Au-  
strasie.*

cofter: & tous le detestoient de telle sorte qu'il n'y auoit aucun qui daignast auoir son amitié, ce qui causa sa mort, ainsi que cy apres nous deduirons. Mais afin qu'il ne semble que les seuls François vlassent ainsi de massacres, & que seuls ils respectassent peu leurs Princes, faut sçauoir qu'il semble qu'en ce temps là toute reuerence, & respect de suie& enuers son Roy fut perdu & aboly: veu que du regne des Roys Clothaire, Theodebert, & Theodoric, & en l'an six cens & trois, le bon Empereur Maurice fut massacré par Phocas, qui par ce moyen vint à l'Empire: Victric Goth, tua son propre Seigneur Luibe fils de Recarede, & usurpa sa couronne, & depuis luy mesme fut payé de monnoye pareille. En somme ce n'estoient que trahisons, deffiances, & monopoles nul craignant Dieu, & moins viuant selon sa parole. Du temps de ces Roys mourut l'an quatorzième de son pontificat le grand Docteur, & excellent Euesque saint Gregoire pasteur general des Chrestiens, en l'an six cens quatre, auquel succeda Sabinian, lequel ne seant au saint siege qu'un an, & dix moys, fait place à Boniface troisième du nom: apres lequel vint Boniface quatrième, lequel obtint de grâds priuileges de l'Empereur Phocas pour la grandeur de l'Eglise de Rome, contre la primace pretendue par celle de Constantinople, dès le temps que Constantin le grand transporta le siege de l'Empire en Thrace. En celle saison les Persans rompirent la paix qu'ils auoient avec l'Empereur, & se iectans sur les terres de l'Empire, gasterent tous les pays de Syrie, Mesopotamie, Palestine, & Phenisse: & en somme n'y eut lors coing au monde qui ne fut broüillé de guerres & dissensions, les Huns estans par l'Empereur deslaisés, & despoüillez de la Pannonie.

*Maurice Emp. occis par Phocas. Luibe Roy Goth tue par Victric & depuis Victric aussi massacré. L'an six cens quatre S. Gregoire deceda.*

*De la guerre suscitée par Brunehault entre les deux Roys freres, & de la ruine de l'un, & de l'autre d'iceux par ceste mesme Royne leur ayeule.*

## C H A P. X X I X.



BRUNEHAVLT ayant gagné ce qu'elle vouloit sur le Roy Theodoric touchant l'auancement de Prothade, ne s'arresta en si beau chemin, ains se ressentant de la brauade qu'on luy auoit fait en Austrasie, & couuant en son ame les fureurs, & vengeancees contre Theodebert qui l'auoit dechassée, à cause du massacre du Duc, ou gouuerneur de Champagne, commença à conspirer sa ruine, & de solliciter Theodoric (tout boursoüfflé d'orgueil pour auoir ainsi dompté Clothaire) à faire la guerre à l'Austrasien sous pretexte de redemander les thesors du feu Roy Childebert leur pere: & afin qu'elle eut meilleur moyen d'induire ce sot Roy Theodoric, elle luy proposa que Theodebert n'estoit point son frere, ny forty onc de l'estoc de Childebert, ains estoit fils d'une concubine, laquelle s'estoit meslée avec un Iardinier, & que par ainsi il ne mettoit de porter couronne, ains falloit que le Royaume d'Austrasie luy vint en main come le vray & legitime successeur de son pere. Theodoric estonné de cecy, ne fait la sourde oreille, ains poussé par Prothade, qui ne cherchoit que la ruine de celui qui l'auoit banny, & chassé de sa court aussi bien que sa maistresse, & qui l'asseuroit de la verité du fait suyuant le rapport de la Royne, il se resolut de faire la guerre à Theodebert, & ne le laisser onc en paix, qu'il n'en veit la dernière ruine. Ainsi il dresse une grande & furieuse armee, pour l'exploit de ses desseins, dequoy aduertie l'Austrasien, s'arma aussi de son costé, & enuoya vers son cousin Clothaire, lequel eut entendu à sa requeste, si le saint homme Colomban ne luy eut deffendu, lequel le pria de ne se mesler de leurs differents, & que c'estoit un iugement de Dieu tombant sur la maison de Childebert, & sur sa race, l'assurant que dans d'eux ans accomplis, les deux Royaumes des freres s'entre-guerroyans seroient vnies à sa couronne: que seulement il vesquit en homme de bien, & seruant Dieu, & faisant iustice à ses suie&ts, il se contentast du repos auquel il viuoit pour lors. Richard de Wassebourg en ses antiquitez de la Gaule Belgique dit du contraire, & assure que

*Conspiration de Brunehault contre Theodebert.*

*Supposition deffestable de Brunehault.*

*Clothaire ne veut se mesler des querelles de ses cousins.*

*Rich. de Wasseb. liv. 2. des antiq. de la Gaule Belgique.*

Clothaire se mit du party de Theodoric, lequel luy rēdit les terres qu'il auoit vsurpees au Royaume de Paris, apres la bataille d'Estampes, ce qui semble auoir quelque verisimilitude: mais quant à moy, voyant qu'il n'est point trouué en l'expedition ny voyage du Bourguignon, ie pense que ce q̄ Theodoric obtint de luy ne fut autre cas, sinon qu'il se tint neutre, sans donner secours ny à l'un, ny à l'autre, ioint que nous sçauōs que saint Colomban s'estoit retiré vers ce Roy, qui le destournoit de l'entreprise, suyuant ce que dit est, auquel Clothaire obeyt, quoy qu'il se veit sollicité de tous deux les Roys ses cousins. Les deux freres se mettans en campagne, l'an de grace six cens onze, cōme ils fussent campez l'un pres de l'autre, & sur le point de chocquer, les Gentils-hōmes de la suite de Theodoric, qui n'ignoroient pas d'où venoit la torche allumant ceste guerre, supplient le Roy de se deporter de guerroyer ainsi son frere, luy remonstrent quel peché c'est que pour ne sçay quelle conuoitise, ou plustost pour obeyr aux desirs d'autrui, il rompit le lien d'amour qui le rendoit obligé à deffendre son frere plustost que le ruiner. Luy proposent q̄ Clothaire se tenoit sagement neutre, quoy qu'armé pour faire son prouffit de leur affoiblissement, estāt impossible que fils cōbatoient il n'y eut grād meurtre de toutes parts, & que puis apres Clothaire n'eut bon marché d'eux, & ne les batit à son aise. Conclurent qu'il valoit mieux accorder doucement avec luy, & vider amyablement leurs querelles que donner le passe-temps de la ruine de deux si beaux Royaumes par eux mesmes à leurs aduersaires: s'offrent à moyenner l'accord avec l'aduantage du Roy, qu'ils supplient de ne les esconduire en chose tant equitable. Il sembloit que le Roy fleschist de ce costé, mais le Maistre du palais, qui sçauoit quelle estoit la volonté de Brunehault, & qui voyoit que sa grandeur consistoit es troubles, s'opposa au reste de la noblesse, remōstra au Roy, que puis que les armées estoient si proches, la cause si iuste, & que si souuent Theodebert l'auoit irrité, & que n'aguere il auoir cōspiré contre luy avec les Roys de Frāce, & d'Espagne, qu'il ne pouuoit moins faire que de se venget, estāt en place marchande pour auoir raison par le iugement des armes. Ces paroles du Romain furent recueillies diuersement par le Roy, & par la noblesse, entant que Theodoric se resolut de combattre: & la noblesse, voyant que cestuy seul conseilloit la guerre, delibera qu'il valoit mieux que ce troubleur du repos public mourut, que de hazarder & vne armée & tout vn Royaume à la fortune incertaine d'une bataille. En somme la chose alla si auant: & l'affaire fut tant, & si bien debatue que la mort du Maire du Palais Prothade fut iuree: & bien que le Roy, lequel par cas sortant de sa tente, en auoit ouy le bruit voulut empeschier ce massacre, si est-ce qu'on le detint par force, afin qu'il ne fut la part, où la partie se dressoit, & que par sa presence il n'empeschast ce meurtre. Tandis que les conspirateurs s'apprestent d'entrer en la tente Royale, où estoit Prothade, Theodoric enuoya vn Gentilhomme de sa maison appellé Vncelen vers les Bourguignons pour deffendre de sa parr qu'il n'y eut si hardy qui mit la main sur Prothade s'il ne vouloit encourir son indignation. Vncelen tout au contraite venant au lieu où Prothade ioüoit aux dames avec le medecin du Roy, dit & cōmanda de par le Roy que Prothade perturbateur, & ennemy de la paix fut taillé en pieces, ce qu'il n'eut pas aussi tost dit, que la tente ne fut mise à bas, & toute despeece, & Prothade occis furieusement, seruuant d'exemple à ses semblables, lesquels par moyens illicites viennent aux estats, & qui s'y gouernent sans discretion: & cestuy mort, il fallut que le Roy voulust ou non, fait paix avec son frere, chacun se retirant chez soy. Et lors Claude Romain mais plus sage, & discret que Prothade, fut fait Maire du Palais de Bourgoigne, lequel prenant vn miroir en la ruine de son predecesseur, vsa aussi de toute douceur & courtoisie enuers la noblesse, & de liberalité, & bonne iustice vers le peuple de Bourgoigne. La Royne Brunehault aduertie de la mort de son grand amy, bien que ne dit mot pour vn temps, si est-ce que depuis elle poursuiuit si viuement Vncelen, auteur du meurtre, qu'il fut banny, & ses biens confisquez, & Wolphe grand Seigneur, pour auoir consenty à ceste mort fut occis par le commandement du Roy, auquel nasquit lors vn bastard, appellé Meroué, duquel fut par rin le Roy Clothaire. La paix faite entre les freres fut de peu de duree, à cause que Theodebert se ressentant de ce que Theodoric l'auoit assailly, pour en auoir sa reuenche vint sur les terres d'iceluy, ce qui ne fut sans luy saisir quelques pieces, mais les sages

L'an six  
cens onze.

Remōstran  
ce des Bour  
guignons à  
leur Roy.

Cōspiratio  
des nobles  
contre Pro-  
thade.

Ryse d'Vn  
celen pour  
faire occir  
Prothade.

Mort mal-  
heureuse  
de Protha-  
de.

Paix entre  
les Roys.

Claude  
Maire du  
Palais de  
Bourgoig.  
Brunehault  
venge la  
mort de  
Prothade.

sages Seigneurs des deux Royaumes moyénérēt vn pourparler, & abouchemēt entre les Roys: où Theodoric vint avec dix mille hommes, mais Theodebert y arriva avec toutes les forces d'Austrasie avec intētion de forcer son frere de cōdescendre à sa volōntré, si par cas il n'y vouloit entendre: ce qui aduint ainsi qu'il l'auoit pourpensé: car Theodoric se voyant enuironné de telles forces ceda, quitta, & transporta à Theodebert les pays de Touraine, & Champagne, & en l'Austrasie les terres d'Elface, & des Suisses, & c'est le premier lieu entre les anciens que j'ay trouuē ce mot latin *Suitensis*, par Theodoric à son frere. ou *Sugitensis*, que ie ne peux accommoder qu'à la Prouince des Suisses: ce que passés se rerirerēt amys, mais d'une sainte amitié, & reconciliation. Apres cecy Theodebert feir mourir sa femme Belchide, que Brunchault luy auoir fait espouser ja long temps au parauant, l'ayant achetee de quelques marchands; à cause de son extreme beauré, afin que la Roynē eust de si bas lieu, & tant à elle obligee, luy sur aussi tousiours obéissance: le Roy l'ayant faite mourir en espousa vn autre nommee Chéutilde, ou Théodchilde, de laquelle il eut vn fils nommé Aubert qui ne vesquit guere, mais il eut nombre de bastards de plusieurs concubines. Or ce qui contraignit Theodoric à faire la paix suiuant les articles susdits, fut que les Alemans se tuerent sur ses tertres vers le pays de Suisse sous leurs Capitaines Herpin, & Cambelen, & vindrent iusques à saint Claude rauissans, bruslans, saccageans, & massacrans tout ce qu'ils rencontroient: & d'autāt que Theodebert estoit celuy qui les auoit induits à ce faire, & qu'il estoit aussi le plus fort, il fallut que Theodoric, pour se deliurer d'un tel peril donnast plus qu'il ne deliberoit à son frere. En l'an six cens douze ne fut fait chose de consequence, ains vesquirent les Roys en paix, chacun se fortifiant, & faisant des amys pour recommencer aussi tost la guerre: & pource Theodoric, qui songeoit au tour que luy auoit ioué son frere, & en desiroit sur tout la vengeance, enuoya Embassadeurs vers Clothaire pour le gaigner, & attirer à son secours, ou s'il ne vouloit ce faire, pour le prier de se tenir coy sans secourir l'Austrasien, & en recompence il luy promit quelques terres qu'en cor il luy detenoit, & celles que Theodebert auoit vsurpees, s'il gaignoit la bataille. Clothaire ne voulāt se mesler de la guerre accorda biē à son cousin qu'il ne se remue-roit point pour l'Austrasien, & Theodoric luy iura ce qu'il auoit promis, dont puis apres (suiuant sa coustume) il se desdit laschement. Ainsi en l'an dix sept du regne de Theodoric, & vingt huitième de l'aage, & regne de Clothaire, & de nostre salut six cens quinze, au mois de May Theodoric ayant assemblé ses forces, se mit en campagne pour aller contre son frere, & s'arresta vn tēps à Langres où le camp se dressa iusqu'à ce que fut prest pour aller poursuiure son entreprise: puis s'acheminant en, & vers Austrasie, il passa à Verdun qu'on bastissoit pour lors: ainsi tourne l'on le latin d'Aymon, *Vernona*, chasteau, qui ne peut estre aecommodé à Verdun en Lorraine, qui est beaucoup plus ancien, & par-ainsi faut que soit le Verdun de Bourgoigne, cōme aussi le chemin de Theodoric estoit plus aisé par là q̄ par l'autre Verdun eu esgard au lieu, où il acheminoit son armee, à sçauoir vers Toul en Lorraine, qui n'est pas son chemin y venant de vers la Bourgoigne. Là luy vint au deuant le Roy Austrasien Theodebert avec les forces de son Royaume, & au terroir, & campagne voisine de Toul, laquelle cité Theodoric prit, & brusla, & fut depuis rebastie par Godon Euesque d'icelle: & ce fut là que se ioignirent les Roys au cōbat, & y fut bataillé si furieusement qu'il y demoura plus de trenre mille hommes, tant d'une part que d'autre, mais Theodebert y eut du pire, & fallut que s'en suit, & se sauast à Mets ville capitale de son Royaume: où ne se voyāt estre en seureté, il passa outre iusques à Coloigne Agrippine qui fut sa derniere retraite. Car Theodoric étant le ministre des tyrannies de Brunchault, le poursuiuit à toute outtāce sous ce pretexte qu'il se faisoit à croire que Theodebert estoit bastard, & par-ainsi incapable de la couronne: or comme il le poursuiuoit, on dit que saint Lennise Euesque de Magonce luy vint au deuant, & l'enhorta à ne laisser son entreprise, de laquelle avec l'ayde de Dieu il viendroit à bout selon son desir: & luy racompta vne fable faisant à propos: que le Renard appella vn iour ses enfans pour aller en proye, & leur dit qu'il n'y auoit aucun estranger qui pourchassast ce qui leur estoit necessaire: ains que c'estoient quelque petit nombre de leur race propre: & par-ainsi leur conseilloit de n'oublier leur deuoir, & qu'ils allassent en quēste de ce qui leur estoit besoing pour viure. Ce qui donnoit à entendre au Roy qu'il ne deuoit laisser

en paix son frere, qui luy rauissoit le sien, ny se desister de son entreprise iusqu'à tant qu'il l'eut mise à fin, & sur tout ayant vn si beau moyen de la paracheuer. Quelque saint qu'on face cest Euesque, si ne scauroy-ie le louer de cest acte, comme estant felon, & traistreux, d'ainsi enflammer l'vn frere contre l'autre, & donner de l'amorce de cruauté à celuy qui ne respiroit que vengeance: & sur tout vsant d'vn tel indeuoir cōtre son propre Seigneur, auquel il deuoit tout seruice, conseil, & secours en telle vrgence d'affaires. Ainsi il passa les Ardenhes, & vint iusqu'au pays voisin de Coloigne, où Theodebert auoit ramassé ses forces, & fait venir à son secours les Saxōs, & la plus part des peuples de la haute Germanie: là derechef fut combatu courageusement, Theodebert faisant telle resistance que peut faire vn desespéré qui iouie à quicte ou double, ne laissant deuoir de bon Capitaine qu'il ne pratiquast, courant par les rancs, & encourageant les siens, lesquels il voyoit faire teste aux Bourguignons, & François du Royaume d'Orleans, quoy qu'ils les massacraissent comme moutons à la bouche-rie. En fin son heure estant venuë, & les Austrasiens, & Alemans perdans cœur pour se voir chargez si obstinément, son camp fut mis en route, & dit Aymon, que le meurtre y fut si grand dès la premiere pointe & combat, que les corps des occis y estans en tresgrand nombre, ne pouuoient tomber par terre l'vn empeschant l'autre, si bien que les cheualiers outrez, & occis, estoient aussi bien debout sur leurs selles, que ceux qui estoient en vie: mais suruenant la deffaitte de Theodebert, & luy semettant en fuite, on veit lors toute la campagne puee de corps occis, & le sang qui ruiselloit par les lieux es entours de la placē où la bataille fut donnee. Theodoric enfurié oyant que son frere n'estoit pas ny mort, ny pris, se hasta plus que iamais à le poursuiure, estimant n'auoir rien fait, s'il ne luy tollissoit la vie: & ainsi il vint iusqu'à Coloigne, les finages, & terroir de laquelle il se mit à brusser, gaster, & destruire: ce que voyant les citoyens, enuoyent vers luy, le prient de ne punir ceux qui onc ne luy feirent mal, ny iniure, & que puis qu'il scauoit que par le droit de la guere, & priuilege de la victoire, ceste place luy escheoit, qu'il ne ruinaist point le pays suiet à vne si belle cité, qui deuoit estre son heritage, ny torsionner les citoyens qui estoient prests à luy faire seruice. Aufquels Theodoric respondit, que le dogast ny ruine ne s'adressoit point à eux, ains à Theodebert, & à ceux qui voudroient le deffendre: que s'il estoit vray, ce qu'ils luy auoient dit, & s'ils desiroient d'auoir sa grace, il failloit aussi ou qu'ils luy liurassent Theodebert vif, & lié comme son prisonnier, ou qu'ils luy feissent present de sa teste. Estranges conditions & dignes d'vn cœur ambicieux, & du plus tyran hōme du monde: mais tel estoit le siecle d'alors, que le frere n'aymoit son frere que pour en tirer prouffit, & que les amitez estoient mesurees à l'aune de l'ambition, laquelle auengloit les Roys, & faisoit errer les Princes. Les Colonois oyans cecy, & pour sauuer leur pays du degast, & se voir en danger de ruine s'ils n'obeyssioient, & voyans que Theodebert n'auoit plus moyen de se preualoir contre son frere, le trahirent, & liurerent: surquoy il y a deux opinions diuerses: entant que nos historiēs François, & les Annales de Lorraine, & Antiquitez Beligiques tiennent que ce pauvre Roy fut occis par vn citoyen de Coloigne, ainsi qu'il donnoit ses thesors pour les porter au vainqueur, lequel ils faignoient ne demander autre chose, & que soudain qu'on luy auroit rendu, il se retireroit en ses terres: & que la teste fut portee à Theodoric, lequel entra puis apres en la cité de laquelle il prit possession: mais l'Annaliste de Bauiere est d'autre aduis, lors qu'il parle en ceste sorte: Theodebert ayant refait, & remis sus vne armee, vint contre son frere à Tolbiac, où derechef ils combattirent, mais il fut vaincu aussi bien qu'aupres de Toul, le victorieux poursuit son entreprise, prend la cité de Coloigne, y massacre le fils de Theodebert encore enfant, & quant à Theodebert il fut fait prisonnier, & enuoyé à Brunhault son ayeule, laquelle estoit pour lors à Chalons en Bourgoigne: laquelle le fait tondre, & enfermer en vn monastere, & peu de iours apres le fait cruellement mourir. Vous oyez la diuersité d'opinions, lesquelles en fin s'accordent en cecy que Theodoric fait mourir son frere, & que en quelque façon que le Roy Austrasien soit mort, si fina il en celle guerre, qui prit fin l'an de nostre salut six cens dixsept, & par les menees de la furieuse Roynne Brunhault. Or Theodoric ne iouyt guere longuement des terres vsurpees, & estant encor à Coloigne il eut certain indice de sa mort prochaine: car comme il receut les hom-

Theodebert secouru par les Saxons, & hauts Alemans.

Horrible bataille entre les Roys freres.

Theodoric assaule la cité de Coloigne.

Articles proposez aux Colonois.

Theodebert trahy par les Colonois.

Anentissement de l'Annal. de Bauiere li. 4.

Mort du Roy de Mets Theodebert.

L'an six cens dixsept.



mages, & serment de fidelité des seigneurs de la Cité en l'Eglise saint Gerion, il luy sembla aduis, qu'on luy transperçoit les costes d'un glaiue, & poignard: & estimant que quelcun de la troupe l'eut feru; il feit clorre le temple, & empescher qu'un homme ne fortir: & soudain ses chambellans, & chirurgiens le despouillans; & visitans, ne trouuerent blessure quelconque, bien veirent ils vne petite marque vermeille au lieu, où il pensoit auoir esté frappé, sans autre apparence, qui fut vn aduerissement pour ce meschant Roy, afin de l'attirer à penitence. Ayant mis ordre aux affaires de ce costé le long du Rhin, qui fut iadis la region des Ripuariens, & des Vbiens mentionnez par Cesar, il s'en vint à Mets avec le butin, & despouilles de son frere, les enfans duquel il mena avec luy, & emporta des thesors, & richesses infinies trouuant son aieule à Mets, qui luy venoit au deuant ioyeuse de telle victoire. Or auoit eu le sus-

*Presage de la mort de Theodoric.*  
*Où furent iadis les Vbiens, et Ripuariens.*  
*Enfans de Theodebert Roy de Mets.*  
*Estrage et brutale cruauté de Brunehault.*  
*Volphang Lazie li. 1. des Comtes d'Austriche.*  
*Histoire de la source du sang d'Austriche.*  
*Roy Irenique li. 3. de la Germanie ch. 74.*  
*Diversité d'opinions sur la source de la maison de Austriche.*

dir Theodebert trois enfans masles, & vne fille de tresexcellente beauré, qu'aucuns, & les plus asseurez auteurs font bastards, mais Trithemie, & l'auteur des antiquitez de la Gaule Belgique les font legitimes: & dient que l'aîné nommé Sigebert s'enfuit de Coloigne, & se sauua en Franconie, & la genealogie duquel nous deduirons cy apres, ainsi qu'ils les mettent ne sçay si veritablement: quant aux deux autres, qui furent appelez Gōtrā, & Lothaire, ou Clothaire, ils furent menez par Theodoric à Mets, sur lesquels la faulce Brunchault vomit la rage de sa fureur conceüe cōtre leur deffunct pere. Car ayant fait occir le plus grand (noz Annalistes dient les deux aînez, & ainsi Sigebert seroit du compte, où il y en auroit quatre) en sa presence, elle empoigna le plus petit nommé Meroué, qui n'estoit encor baptisé ains seulement auoit lieu entre les Cathecumenes, & prest à baptiser, portoit son vestement blanc selon l'ancienne coutume de l'Eglise: sur cestuy s'aprit ceste tygresse, le prenant par vn pied, & batant de sa teste contre le mur avec la ceruelle il feit sortir l'ame du corps de ceste innocēte creature. Et puis direz vous que ceste Medee Gotthe fut Chrestienne, & qu'elle eut quelque pieté, ny religion grauee en son esprit, puis que la mesme innocence des enfans luy estoient odieuse, & qu'elle mesme faisoit l'office d'un bourreau sur le sang issu de ses entrailles? Telle fut la fin du miserable Roy d'Austrasie Theodebert, & des enfans issus de sa race, & d'autant que i'ay dit que Sigebert fut sauué, il faut aussi qu'il eut quatre fils à sçauoir Sigebert, Gontran, Clothaire, & Meroué, les trois desquels furent massacrez par Brunehault, & il faut sçauoir que deuint le quatrième, suyuant l'opinion des bastisseurs de la famille des Princes Royaux d'Austriche. Surquoy je vous allegueray Wolphang Lazie qui en parle en ceste sorte, faisant mention des Ducs Austrasiés sous le Roy Clothaire second de ce nom: Cestuy est Clotaire (dit-il) lequel donna à Dagobert son fils, qu'il auoit eu de Berthrade son espouse, la duché d'Ardenne, puis luy donna le Royaume d'Austrasie: & rappella d'exil Sigebert fils de feu Theodebert Roy d'Austrasie occis par la trahison de Theodoric son frere à Coloigne des Vbiens, lequel se tenoit en l'Ostro-Frāce à Wirtzebourg sous la tutelle de Gōdouauld, & Geoffroy ses parents, sollicité Clotaire à faire ceste grace audit Sigebert par Herpon Duc, ou gouuerneur d'un cartier de Bourgoigne, & par Ludemon d'Euesque de Syon: si bien que Alathe, qui estoit le plus illustre d'entre les Bourguignōs estant occis, son office, & gouuernement qu'estoit sur partie du pays ores appartenant aux Suisses luy fut donné par Clothaire son cousin. Et de ce Sigebert sont issus les Princes de Hasbourg, & les Archeducs qui ores commandent en Austriche. Vous oyez quelle est l'opinion de Lazie sur ce Prince, & sur ceux de sa famille, quoy que tous les anciens tiennent d'un commun consentement que tous les fils de Theodebert furent occis par Theodoric, qui ne vouloit laisser aucun qui peut venger sa mort. Ce qui fera penser à plusieurs que Lazie, & autres auteurs modernes s'en sont vouluz faire à croire sans auoir fondement de l'ancienneté sur lequel ils asseurassent leur dire puis qu'il ne se lyt point es anciens chose aucune de ce Sigebert, ny de sa fuite en Franconie: toutesfois afin qu'on ne pense que je vueille du tout reietter ce qu'ils escriuent, & comme ils establisent l'ancienneté du sang Austrie, pour le tirer de celui de Merouinges, je vous en allegueray le discours de genealogie telle qu'ils la paignent, vous aduertissant neantmoins de croire que ce n'est pout chose asseuree que je vous donne ce discours, veuque ceux mesme qui en ont esté les auteurs n'osent dire quel fut ce Duc Sigebert, & qu'il y en a qui dient que ce Meroué, que nous auōs dit auoir esté tué par Bru-

nehault, fut celuy qu'on sauua du massacre, & lequel depuis donna commencement à ceste famille Austrienne: d'autre le prennent du temps des Carlouinges, & tiennent que Griffon frere de Pepin le btef estant fait Duc, & Seigneur au pays Bourguignon, & ayant douze Comtez où à present sont les Suisses, donna aussi origine à la maison des Marquis de Habsbourg: lesquelles si grandes diuersitez rendent l'histoire du tout suspecte, & douteuse: Or voicy donc quel progrez ces historiens font auoir à ceste

*Accord entre Clothaire & le fugitif Sigebert.* Genealogie. En l'an (disent ils) six cens vingt & cinq, Clothaire monarque des Gaules fait accord avec Sigebert, contenant ces poincts, que le susdit Sigebert renonceroit pour luy, & toute sa posterité à tous droits de Royauté qu'il pourroit pretendre en Austrasie se contentant d'un apannage sous le nom, & tiltre de premier Duc des Alemas, ayant son droit, & iurisdiction sur les villes de Char, de Lausanne, Syon, Constance, Basse, & peuple voisin des Suisses, Rauraces, & autres, qui estoient en l'enclos des Alpes, & auoisinés la riuere du Rhin: & fut nommé ce pays le Duché Transjurain, à cause qu'il estoit de là le mont Jura, qui est celuy, qu'à present on nomme le mont saint Claude, & s'estendoit cecy iusqu'au Rhin, & en celle estendue de laquelle maintenat iouissent les Cantons des Suisses. Apres telle renonciation, & que ce pays, & gouvernement qui estoit auparavant dignité, fut faite hereditaire, ce Sigebert, les alliances duquel n'ay leuës, eut un fils appellé Othbert, ou Theodebert Duc d'Alemagne

*Quelle est le due du Duché Transjurain.* (par là voyez vous que proprement par le nom & tiltre d'Alemant sont entendus les Suisses, ainsi que desia nous auons dit) & lequel fut aussi Comte hereditaire d'un vieil chasteau nommé Auensbourg assis és monts Vogeses, & non loing du fleuve Moselle, pres des baings de Blumer, ou Plumiers és limites de Lorraine, & de Bourgoigne: si bien que ces Princes se nommoient lors princes d'Alemagne, & heritiers de France

*Premier Côte hereditaire de Hauensbourg où est assise ceste place.* Orientale, tiltres aussi vains que ceux que plusieurs de nostre siecle portent, & ont de nom tant seulement, & sans nullement iouyr des places: De cest Othbert sortit Bon Comte de Habsbourg: qui engendra Robert: & cestuy Amprin, ou Raimbert, duquel descendit Gontran, qui eut pour fils Luthard, & cestuy eut Betzon, auquel succeda son fils Rapoton qui bastit le Chasteau de Habsbourg en Ergau, & se tenoit le plus souuent en Elface. Rapoton engendra Warengier, & celuy Othon: duquel issit Weruher, qui eut pour fils Albert surnommé le riche, ayant cestuy pour fils Albert second du nom (Comte de Habsbourg, & Landgraue d'Elface qu'aucuns estiment estre d'un autre estoc, que des Merouinges: d'Albert fut successeur Rodolphe Roy des Romains qui engendra Albert troisieme surnommé le victorieux, & premier Duc d'Austriche par la donation à luy faicte par Rodolphe son pere Roy des Romains: & cest Albert engendra Albert quatrieme surnommé le sage, duquel iusques à Maximilian second du nom & ores Empereur il est aisé à deduire la race des Princes d'Austriche: car il me suffit vous auoir recherché l'ordre par lequel on veut monstrier que les Austriens de ce temps sont issus d'une si longue & ancienne succession que des la race des premiers Roys qui ont regné en Gaule depuis que les François la conquerent. Apres donc que Theodoric eut ainsi ruiné le sang, & successeurs de son frere, il fit du cōscientieux, & pour ne frauder Clothaire de ce qu'il luy auoit promis, il luy rēdit les terres que Theodebert luy auoit ostées: mais il ne fut guere long temps en ceste deuotion de paix, ayant une semence de discorde en sa compagnie, à sçauoir Brunehault, qui le sollicita tant qu'il manda à Clothaire, qu'il luy rendit les terres, qu'il luy auoit donnees, & qu'en default de ce il ne failliroit de luy faire la guerre: & est à noter que tandis que Theodoric ne s'assura de la volonté des Austrasiens: il ne dit aussi mot à Clothaire, afin qu'il ne faidast de l'occasion, & ne pratiquast les seigneurs d'Austrasie, irritez cōtre Theodoric, qui auoit massacré leur Prince. Clothaire estant entre le marteau & l'enclume ne sçauoit en quoy se resouldre: d'un costé il luy faschoit de laisser les terres qui luy estoient propres & de son patrimoine: d'un autre il n'osoit s'attacher par guerre à son cousin enorgueilluy de tant de victoires, & iouissant de deux grands, & puissans Royaumes ses voisins: mais cōme il estoit en ceste peine, Dieu qui est iuste iuge, punit le Roy Bourguignon tout à un coup de ses laschetes, trahisons, & felonies, & le moyé en fut tel. Vous auez ouy cy dessus comme entre les enfants de Theodebert il y auoit une fille belle par excellence laquelle, pour ne pouuoir venir à l'heritage, & succession de la couronne suyuant la loy des Princes du sang François, fut aussi preseruee de mort, lors que Brunehault

*Infidelité de Theodoric vers Clothaire.*

hault fait mourir ses petits nepueux. De ceste fille deuint estrangement amoureux le Roy son oncle, si bien que voulant l'espouser, Brunchault, quelque peu lors consciencieuse, s'y opposa, luy remontrant qu'il n'estoit point loisible à vn Chrestien d'espouser la fille de son frere, & detesta l'inceste (chose abominable) l'exemple duquel elle auoit fait pratiquer en Frâce au pauvre Meroué fils de Chilperic. Le Roy tyran, cruel & amoureux, oyant telle deffence, & la cause d'icelle, esmeu d'une iuste colere, pour se voir circouenu par ceste Megere, luy dit. Ah ennemye de Dieu, & des homes, & la plus detestable qui veſquit onc sur terre, ne m'auois tu pas dict que Theodebert estoit d'autre que de feu Childebert mon Seigneur, & que je me faisois tort de l'auouer pour frere? Et pourquoy (mal'heureuse femelle que tu es) m'as tu induict à espandre ainsi le sang de mon propre frere, & charger ma conscience d'un crime si detestable? La ne plaise à Dieu que tu sois plus cause de la ruine du sang Royal, car puis que ceste main a fait la faute à cause de toy, ce sera elle aussi qui sur toy en prendra vengeance, & ayant dict cecy, il sacque la main à l'espee, & courut sus à Brunchault, que sans faillir il eut occise sans les seigneurs assistans qui l'empescherent, & osterent la Roynes de sa presence, l'emportas demy morte de fraieur en son logis. Il eut mieux valu à Theodoric d'acheuer que de monstrier son malalent à celle qui ne laissoit iniure sans la venger hautement: car elle voyant que son nepueu seroit pour vn iour luy faire quelque mauuais tour, fait, & besoigna si bien, que gaignant quelques vns des Gentils-hommes seruats, & des valets de chambre du Roy, elle luy fait doner vn breuuage mortel lors qu'il sortoit du baing, lequel il n'eut pas si tost gousté, qu'il ne finast sa mal'heureuse vie: & c'est l'une des opinions que lon a de sa mort y en ayant encore deux autres, la premiere desquelles est escrete par Aymon, disant que ce Roy estant à Mets, & se preparant pour aller contre Clothaire, il fut saisy de dissenterie qui l'emporta l'an dixhuitieme de son regne & de nostre salut l'an six cens dixhuit, mais ces genres de mort se raportent assez, n'y ayant guere poison qui ne cause la dissenterie: mais Auentin es Annales de Bauiere dit que Theodoric sortant de Mets fut touché, & accablé du feu du ciel, payant par ce genre de mort les meschancetez qu'il auoit commises: ie ne sçay d'où il a pris cecy, mais pas vn de noz historiens ne s'accorde avec luy, quoy que ce Roy eut merite vne fin plus mal'heureuse: & Bonfinie en l'histoire d'Hongrie tient qu'il fut occis par Clothaire, surquoy il monstre bien le peu qu'il sçauoit de la verité de nostre histoire. Quelques annes auparauant la mort de ce Roy, Phocas Empereur qui auoit fait mourir Maurice, fut poursuiuy par Heracle, & en fin bruslé par le peuple, qui l'auoit en haïne, à cause de sa grande cruauté, & tyrannie: & du temps de cest Empereur, la force des Sarrazins commença se monstrier, donnant vn signe futur des maux que ceste nation deuoit vn iour faire au monde. Les Perses aussi se ruerent sur la Syrie, & sur tout sur la ville de Damas capitale de ce Royaume, puis se ruans en la Palestine prindrent les lieux saints, emporterent la vraye croix en laquelle Iesu-Christ souffrit mort, & tout ce qu'ils trouuerent de precieux es Eglises de Ierusalem, le Patriarche duquel lieu ils emmenerent prisonnier en Perse: & quelque offre que Heracle Empereur sceut faire pour le rachapt tant des saintes reliques que du Patriarche, si est-ce que iamais le Roy Persan Cosroe n'y voulut entendre. Vne chose est admirable en cecy, que quelque ravage, massacres, ruines, degasts, & vilennies que feissent ces idolatres en la sainte cité, si est-ce que jamais il n'y en eut pas vn qui mit la main au saint Sepulchre de nostre Seigneur, ou qui y feist le moindre signe d'irrisiō & mocquerie. Cecy fut cause que Heracle fait paix avec Caian Roy des Huns, & qu'il passa en Asie, esperant avec l'aide de Dieu dompter le Persan, & luy oster & la sainte Croix, & les autres choses saintes qu'il auoit emportees: ce qu'il feist en l'an de nostre salut six cens vingt & sept, ayant ruyné le grand temple de Thebanne en Perse, où les Persans adoroient le feu, qui estoit leur Dieu principal, & tutelair, emportant la sainte Croix, & faisant son entree avec icelle en Ierusalem, pour laquelle entree on celebre à present entre les Chrestiens la feste de l'exaltation sainte Croix tous les ans le quatorzieme du mois de Septembre. De cest Empereur, & du reste de ses gestes pourrōs nous parler encor quelque peu en la vie de Dagobert, à cause que ce discours sera propre pour le subiect, & matiere de l'histoire: & sous lequel les Turcs comencerent à se monstrier & à le faire pour la soulde en ses entreprises, aussi bien que les Arabes. En celle saison vint en court Carloman

Theodoric  
veut espou  
ser sa niep  
ce.

Theodoric  
tasche d'oc  
cir Brunch  
ault.

Conspira  
tion de Bru  
nebant co  
tre Theodo  
ric.

Aymō li.  
3. ch. 100.

Theodoric  
empoison  
né à Mets  
l'ā de grace  
six cens  
dix-huit

Auentin  
liu. 3. des  
Annal.  
de Bauier.

Bonfinie  
hist. d'Hō  
grie Dec. 1.  
liu. 8.

Syrie prise  
par les Per  
ses. Anna.  
les de Co  
stantinople

liu. 18.

Les Perses  
ne touchēt  
au saint  
Sepulchre.

Vie de  
Heracle  
sur les Per  
sans.

pere de Pepin Heristel issu d'Austrasie, & lequel y ayant eu cōmandemēt, quitta Brunehault, & fallia du Roy Clothaire, ce qui auāça grandement son party, & affoiblit ce-  
*Carloman* *suys le par* luy dela Roynne: & aduint tout ce que dessus durant l'Empire de Phocas, & Heracle, &  
*ty de Clo-* seans à Rome, l'un apres l'autre Boniface troisiēme, Boniface quatriēme, Dieudōné, ou  
*thaire.* Theodat, & Boniface cinquiēme, & ayants regné en Espaigne Wiātric, & Gondomar,  
 & Adaluald, ou Adoual regnant sur les Lombards in Italie.

*De la guerre qu'eut Clothaire Monarque des Gaules contre les bastards  
 de Theodoric, que Brunehault vouloit faire Roys, afin  
 qu'elle se maintint en grandeur, & de la fin  
 malheureuse de ceste Roynne.*

## CHAP. XXX.



*Nōbre des  
 bastards de  
 Theodoric.*

*Pourquoy  
 Brune-  
 hault auā  
 ça Sigebert*

*Princes  
 Austras-  
 siens s'oppo-  
 sans pour  
 Clothaire  
 contre Bru-  
 nehault.*

*Eustace  
 Euesque de  
 Mers.*

*Brune-  
 hault à  
 Wormes.  
 Respōce de  
 Clothaire  
 à Brune-  
 hault.*

*Où les e-  
 tats ont  
 souverai-  
 neté.*

CLOTHAIRE restant seul du sang de tant de Roys au moins qui fut pour succéder legitimemēt, & à luy appartenāt toute la seigneurie, & monarchie des Gaules, si est-ce que Brunehault ne le souffrit viure en paix, ains ayant fait mourir Theodoric, elle tascha de faire tōber l'héritage Austrasien es mains de Sigebert fils bastard du fūdiēt Theodoric. Lequel mourant laissa quatre enfans illegitimes, & fils de concubines, à sçauoir Sigebert, Chorbe, Childebert, & Meroué, le plus grand desquels elle choisit pour regner, attirant à soy les peuples d'outre le Rhin pour luy ayder à deffendre leur patrimoine: mais eux qui auoyent bon nez cognoissans à quoy tendoit ceste fine femelle, & que sous ceste couleur d'auancer pitoyablemēt ce bastard royal, elle se fendoit vne cōtinuation de puissance, & le soing du gouuernemēt du Royaume. Les seigneurs d'Austrasie, & du reste de la France donc faschez qu'une femme leur rint si long temps le pied sur la gorge, & commandast sur tant d'hommes excellens, & ne voulans que les bastards issus de sang vil, & plebee du costé maternel souillassent la maieſté du Royaume, & mesme y ayant vn si excellent Prince que Clothaire digne de la succeſſiō, & auquel elle appartenoit comme le plus proche du sang suyuant la loy, & coustume pratquee entre les François, ils s'opposèrent à Brunehault, & ne voulurent onc consentir à vne si grande iniustice. Or ceux qui furent si cōscientieux, & qui garderent le droit à Clothaire estoient Arnoul, & Pepin, ayans intelligence avec Warnhaire Comte du Palais d'Austrasie, par la sollicitatiō desquels Clothaire approcha du pays pour parlementer avec eux, & se resouldre en ce qui seroit à faire pour le prouffit de toute la nation Franc-Gauloise laquelle auoit trop senty d'afflictions par les guerres que l'ambition de ceste femme leur auoit suscitees, afin que deormais on y pourueut, & que les estats des Royaumes fussent assemblez afin de donner ordre à routs ces affaires. Ce pendant Clothaire despecha Eustace Euesque de Mers vers les Ducs de Bauiere, ausquels l'Empire de Brunehault desplaisoit, afin de l'aider de leurs forces contre les Germains qui s'armoyent contre luy: ceux cy s'offrirent de bon cœur, & l'accepterent pour Roy, & seul prince legitime des François. Ces menees entendies par Brunehault qui estoit à Wormes avec le nouveau Roy Sigebert, que elle auoit fait proclamer, enuoya vers Clothaire l'adiurer & prier de ne passer point outre es terres de Theodoric, lesquelles en mourant il auoit laissees à ses enfans. Aux Embassadeurs Clothaire respondit, que ce n'estoit à Brunehault à faire les Roys à sa poste, mais que plustost elle deut auoir appellé, & cōuoqué les estats pour consulter d'affaire de telle consequence que la succession du Royaume: & que quant à luy, il ne pretēdoit faire chose aucune sans le cōseil, & aduis de si sainte assemblee. Sur quoy est à noter que ces Royaumes lors estans comme separez du corps François, il failloit aussi qu'en l'establissement du Roy, y ayant controuerſe pour le fait de la succeſſiō, que les estats y entreuinsſent, & que par iceux fut donné iugement à qui la courōne appartenoit, l'arrest desquels seruit de preiugé pour l'aduenir cōtre les illegitimes, pour leur inhabilité de regner, & pour les proches du sang, lesquels sans autre forme d'approbation seroyent inuestis de la couronne. Or fut Brunehault bien estonnee d'ouyr ceste responſe, cogneut bien parlà que si elle ne se couuroit bien, elle estoit en danger de recevoir

recevoir quelque dure atteinte: à ceste cause enuoya le fils de Theodoric en Thorin-  
ge pour attirer à soy les Germains, & luy donna deux Capitaines pour le conduire, à  
sçauoit Alboin Austrasie, & Warnhaire, ou Guarnier Maire du Palais d'Austrasie hō-  
me vaillant, mais qui n'ayma onc les ruses de ceste femme. Aussi elle le doubant, &  
l'ayant pour suspect, luy donnoit ceste charge, pour le faire mourir suyuant le mande-  
ment, que sur cecy elle donna à Alboin: lequel ayant les lettres de la Roïne, & sceu son  
commandement, jetta les tablettes par terre qui estoient couuertes de cire: mais vn  
amy de Warnhaire les ayant recueillies, & leues, les porta soudain à celuy contre le-  
quel elles estoient dressées. Des que Warnhaire veit le peril auquel il estoit, & que ce-  
ste femme continuoit en ses trahisons accoustumées il s'en alla en Alemaigne, & attri-  
ra à sa deuotion ceux qu'il alloit solliciter contre le Roy Clothaire. Puis venāt à Wor-  
mes où les Euesques, & Seigneurs Austrasiens estoient assemblez, il les gagna secre-  
tement, & remonstra si bien l'orgueil, & cruauté de Brunehault, que tous la delaisse-  
rēt, & iurerēt de suyure le cōseil de Warnhaire, & de le secourir en cest affaire. Voyez  
Roys, & Princes quel danger il y a pour voz estats de mescontenter les grands, & d'of-  
fencer ceux qui sont pour vous faire seruice: Warnhaire quoy que n'aymast les com-  
plexions de Brunehault, si faisoit il les affaires de Sigebert, & eut donné de la peine au  
Roy Clothaire, mais voyant qu'on conspire sa mort, il se fortifie d'une contre-conspi-  
ration, & ayant gagné le conseil, & estats du pays, il escript à Clothaire, que s'il luy vou-  
loit promettre, & iurer assurance que & la vie, & l'honneur de grand Maistre du Pa-  
lais luy seroyent sauuees, il luy mettroit aussi en main les Royaumes de Bourgoigne,  
& d'Austrasie. Cecy fut aisé à obtenir d'un Roy qui estoit bon, & lequel ne faulçoit  
point sa promesse, & qui sçauoit la valeur de ce Prince, & le credit qu'il auoit entre les  
deux susdictes nations: & par-ainsi l'assurance donnée de toutes parts, & la foy reci-  
proque iurée, les Roys se mettent en campagne. Clothaire ayant avec luy les François  
& la plus grande partie des Austrasiens: & Sigebert estant suiuy aussi des Austrasiens,  
& des Bourguignons, & Alemans, mais n'ayant vne seule nation en laquelle il deut, ou  
peut mettre sa fiance ainsi que il sentit au besoing, & au plus fort de son affaire. Car e-  
stans les deux armées pres de Chaalons comme sur le point de combattre, Warnhaire  
commença le premier avec les troupes Bourguignonnes & Alemandes, se retirer vers  
Clothaire, & fut suiuy par le reste des Seigneurs de sa ligue, qui estoient les plus belles,  
& florissantes troupes de l'armée: ce que voyant Sigebert, ne fut si fol de combattre,  
ains s'enfuit à peu de compaignie, & Clothaire, ne voulāt perdre ceux qui luy deuoyēt  
vn iout obeir, laissa en paix les soldats de la suite du bastard, lesquels pour ceste cour-  
toisie luy iurerent fidelité, & se mirent à son seruice: & il se mit à poursuiure Sigebert  
& ses freres iusques à la riuere de Saonne, où il fut pris avec ses freres, sauf Childe-  
bert, qui se sauua à course de Cheual, mais on ne sceut onc qu'il deuint, & iamais hom-  
me n'en eut depuis ny vent ny nouuelle. Quelques vns estiment que les Roys eurent  
bataille pres de la Saonne du costé d'Auffonne, mais il n'y a grande apparence, veu le  
peu de forces qui restoyent à Sigebert, bien y peut il auoir quelque resistance de ceux  
de sa suyte, pensans sauuer leur Prince, durant laquelle eschappa Childebert, le reste  
de ses freres demourans en proye à Clothaire, & aduindrent toutes ces choses es ans  
de grace six cens dix-huit, & dix-neuf; choses telles ne se passants point en vne année.  
Ce n'estoit rien fait que d'auoir prins Sigebert, si encor' la Roïne Brunehault demou-  
roit libre, car on craignoit que si Childebert se retiroit vers elle, & qu'eux deux passas-  
sent le Rhin, ils ne remuassent encor' mesnage, & ne brouillassent les cartes pis que ia-  
mais: à ceste cause Warnhaire, & ceux de sa ligue, sollicitent le Roy Clothaire de la  
poursuiure, & de ne se laisser vn tel obstacle deuant les yeux, ceste seule femme suffi-  
sant pour alterer tout le cours de sa bonne fortune. Ainsi on fut en la Franche Comté  
où Brunehault s'estoit retirée pour se fortifier des forces des montaignars, mais le Co-  
nestable de Bourgoigne Herpon y fut, & l'en tira, la menant vers le Roy, & avec elle  
vne fille de Theodoric appelée Eudeline. Et sur ce passage est vne faulte es Annales  
de Bourgoigne qui appellent Warnhaire Conestable de Bourgoigne, confondans les  
estats de Maistre du Palais, & de Conestable ensemble; en laquelle faute nous auons  
monstré cy dessus que est tombé aussi Paul Emile, & la plus-part de ceux qui ont escript  
de ces dignitez: mais les anciens nous font voir, en vn même temps Warnhaire Maire

Conspira-  
tion de Brunehault  
contre  
Warnhai-  
re.

Mence de  
Warnhai-  
re contre  
Brunehault.

Transactio  
contre Clo-  
thaire, &  
Warnhai-  
re Maistre  
du Palais  
de Bourg.

Warnhai-  
re trahit  
Sigebert à  
Clothaire.

Sigebert, et  
ses freres  
(sauf Chil-  
debert)  
pris par  
Clothaire.

L'an six  
cens dix-  
huit &  
dix-neuf.

Brunehault  
faite  
prisonniere.



du Palais Bourguignon, & Herpon Conestable du mesme Royaume, que Aymon appelle *Praporsum Equorum Regalium*, chef, & preuost de la caualerie Royale, la surintendence de laquelle estoit donnee au Comte de l'estable, ainsi que dir a esté cy dessus.

Or Brunehault présentée au Roy, le premier salut, & bon iour qu'on luy donna fut, qu'en sa presence on tua, & esgorgea les bastards de Theodoric Sigebert, & Chorbe, mais Meroué fut gardé en vie, à cause que Clothaire estoit son parrain, & l'auoit nommé sus les fonts, & pour ce le donna en charge à Ingobede que Aymon appelle Graphion, que iestime n'estre autre que Secretaire, veu que le mot emporte esriture: & qu'il failloit que cest estat fut proche du Prince, puis qu'il luy fait chose de telle importance.

Après cecy Brunehault fut ouyë, iuges luy sont deleguez, & en fin ses meschancetez prouuees, & auerées, & tout le monde criant contre elle, & la iugeant digne de mort, elle fut condamnée à estre tirée à la queue d'un cheual non encore dompté, comme ayant esté la plus farouche, & indomptee creature de la terre. Auât mourir on dit que Clothaire luy mit sus tous les meurtres commis sur les Princes du sang dès le temps qu'elle entra en Gaule, & sur tout celuy de son pere Chilperic, quoy que veritablemēt sa mere Fredegonde en auoit esté la conseillere, & celle qui le feit massacrer aussi bien que de la mort de Sigebert mary de Brunehault: mais quant aux autres Princes, c'estoit ceste cy qui en auoit causé la defaite, comme encor elle auoit fait mourir vn grand nombre des plus excellents Capitaines, & officiers des maisons Royales d'Austrasie, & de Bourgoigne, de sorte que continuant à faire le semblable, elle trouua le Bourguignon Warnhaire qui luy rompit ses coups, & trama la corde, par laquelle elle fut ruinée, & qu'à vn coup, deuant tous les François, & aliez d'iceux elle fut punie seueremēt de ses fautes, & forfaitts. Ceste miserable Royne, qui s'estoit veüe des plus grandes, & heureuses princesses du monde, & par deux fois chassée de la grandeur à cause de ses tyrannies, fallur qu'à la troisieme paiaist les arrerages de ses forfaitts, & fut executee suyuant le iugement donné par les Seigneurs des trois Royaumes de France, Bourgoigne, & Austrasie: entant que (comme dit Sigebert moyné) elle fut attachée par vn pied, & par vn bras à la queue d'un cheual non dompté, & ainsi trainée, elle rendit l'ame, son corps estat miserablement deschité. Et de ce genre de mort donné à ceste Royne par Clothaire, Ronfard excuse le Roy, quoy que le fait, & supplice soit grief, & trop rigoureux à l'endroit d'une femme, disant ainsi:

*De Brunehault princesse miserable  
Fera punir le vice abominable,  
Luy attachant à la queue d'un cheual  
Bras, & cheueux: puis à mont, & à val,  
Par les rochers, par les roüces tirée  
En cent morceaux la rendra déchirée:  
Si qu'en tous lieux ses membres diffamés  
Seront aux loups pour carnage semés.  
Bien qu'un grand Roy ne puisse auoir loüange  
Quand par la mort d'une femme se venge:  
Pourtant Clotaire est absous des François,  
D'auoir vengé le sang de tant de Rois  
Que par poison, par glaiue, & par cautelle  
Auoit occis ceste Royne cruelle.*

Paul Emile  
le surnome  
contre tous  
les Histo-  
riens.

Or semble il que Paul Emile prenne la cause de ceste Dame, & que pour la iustifier & faire la plus sainte de son tēps pour auoir fondé plusieurs Eglises en diuers endroits de la Gaule, & receu des Epistres, & loüanges de saint Gregoire, il vueille desmentir tous les auteurs anciens, & modernes, François, & estrangers, lesquels accordent la fin, & mort ignominieuse de ceste Royne. Mais afin que ceux qui prēnet goust és paroles de Emile voyent sa faute, qu'ils lysent Reginon, qui viuoit il a pres de six cens ans, & Sigebert

Quel peril  
de faire  
les grands  
estats à vie

puis qu'ils feirent ceste dignité hereditaire, & en fin par icelle, ils se feirent voye pour paruenir à la Royauté & souueraineté du Royaume, ainsi que pourrez recueillir cy apres du discours de l'histoire. Ce pendant comme ces seigneurs fussent allez chacun en son gouuernemēt, aduint que Herpō gouuerneur des Transiurains hōme droit, bō iusticier, & ennemy des vices, hay de ceux du pays, gens mal affectez au nom François, de la natiō desquels cestuy estoit, & faschez de ce qu'il reformoit leurs insolēces, fur aussi massacré par quelques vns d'être le peuple, à ce instiguez par vn grād seigneur de Bourgoigne nomē Alethee, & par Leudemont Euesque de Syon, dressans vne grāde, & traîtreuse cōspiratiō cōtre Clothaire. Car ce meurtre estāt cōmis cest Alethee fut bien si temeraire que d'enuoyer l'Euesque Leudemont en court, & là solliciter la Royne Berthruide espōsē de Clothaire, & cecy fort secretemēt, de vouloir espouser le susdict Alethee, & de faire porter ses thesors en la cité de Syō: car il sçauoit par la reuolutiō des Aistres, & rapport des plus sçauāts Marhematicies qui auoyēt fait l'Horoscope du Roy, qu'il mourroit cēlle annee. Poutant qu'elle pensast bien à ses affaires, & veit qu'Alethee estoit le plus grād, & mieux apparētē seigneur de Bourgoigne qu'elle ne pourroit mieux estre qu'avec luy, & qu'eux deux empieteroyēt aisēmēt la courōne. La Royne (qui estoit sage, & chaste princesse) oyāt les propos si scādaleux, & mal-seās de cest Euesque, & mauuaise opiniō qu'il auoit d'elle, ioint que luy estant Ecclesiastique, s'adōnoit aux arts deffendus par les cōstitutions des Peres, s'osta de deuār luy, & toute esprise de fureur s'en entra en la chambre, resoluē de le faire entendre au Roy, afin qu'il en fait iustice. Leudemont se voyant auoir failly à son entreprise, & en hasard de mort, le Roy en estant aduertty, s'enfuit à Luçon vers l'Abbē Aufrasie, lequel moyenna tant enuers le Roy, que cest Euesque paranympheur, & ministre d'amours fut absouls, & renuoyē en son Euesché, mais ainsi ne fut d'Alethee. Car appellē par le Roy en iugement deuāt le conseil des seigneurs du Royaume selon la façon de faire d'alors, & de tout temps accōstumee en France: où, ne pouuant se iustifier de ceste trahison, & conuaincu de felonnie, fut cōdemné à perdre la teste, laquelle sentence fut executee, Dieu le punissant, & du meurtre commis sur Herpon, & de la conspiration bastie contre son Prince: aduenant cecy en l'an de nostre salut six cens vingt, & le trentetroisiēme du regne & de l'aage de Clothaire: & par là vous voyez combien ialoux ont esté les François de tout temps de la majestē du nom Royal, & quelle peine ils ont estably à ceux qui ont attentē contre le chef de la republique: & y considerez que quoy qu'en chacune Prouince il y eut des Baillifs, ou Comptes, & que ceux-cy eussent leurs Lieutenans, Vicontes, & Viguiers, & qu'en court il y eut des iuges pour les causes ordinaires, si est-ce que le conseil des Seigneurs tenant le lieu de celle souueraineté du Parlement ores establie à Paris, & seans pres du Roy comme ses conseillers, & assesseurs, & tout ainsi qu'un Parlement ambulatorie: ce conseil (dis-je) traitoit, ordonnoit, & iugeoit diffinitiuement, le Roy presidant, ou autre tel qu'il luy plaisoit, des affaires de cōsequence. Je dis cecy afin qu'on ne pense point que pour faire vn tel iugement il fallut appeller les estats, veu que les anciens autheurs dient que ceste cause fut vuidē deuant les premiers du Royaume (en Latin *iudicio procerum*) par lesquels sont entendus ceux du priuē conseil du Roy, & officiers de la couronne, qui renoyēt (comme j'ay dit) vne telle place qu'un parlement ambulatorie. Et afin qu'il ne semble que je parle par cœur, voyez quelle difference met Aymon moyne entre ce cōseil qui iugea Alethee, & les estats generaux, entāt que pour ce conseil ou parlemēt, il dit seulēmēt que ce seigneur fut iugē à mort par les seigneurs, & qu'il fut contraint de venir se iustifier deuāt les premiers du Royaume: mais lors qu'il fait mētion des affaires de tout le pays Bourguignon & de l'establissement de la police d'iceluy, apres que Warnier fut fait Maître du Palais, c'est lors qu'il dit que le Roy assembla les Prelats, & seigneurs du Royaume de Bourgoigne, pour receuoir les sermēt, ausquels il feit de grands dōs, & octroya les requestes qui luy estoient faictes: de sorte que par telle courtoisie, il se rēdit tous ses subiets tresbōs loyaux, & fidelles: là où au contraire, s'il eut esté malacostable, superbe & exacteur, il eut aussi encouru la haine de tout le monde. Surquoy fault encor' noter que l'Euocation de ces estats fut faite par le Roy mēme, afin qu'on ne pense que autres que les Roys aye puissance de la faire, & qu'on ne tombe en ceste faulte, que le corps public aye plus de puissance que la teste: il est bien vray, que selon & fuyuant

suivant la pratique de ce Royaume, depuis que les Roys ont accordé, ou conuoqué les estats, qu'ils ont nommé les iuges & deputez en iceux, ils se lient, & assuierissent à ce que ces iuges determineront, non comme membres, ains comme ayans l'autorité, & du chef, & du corps du Royaume tous vnus ensemble: veu que, comme nous auons dit des le commencement de ceste hystoire, autre cas est le Roy, & autre la royauté, laquelle est plus grande que le Roy, cōme celle qui luy dōne l'autorité, & le rend admirable à ceux qui sont les membres d'icelle, l'ame de laquelle s'espad en eux, & forme ce corps parfait de la republique, pour la conseruation duquel tous les membres se hazardent à tout peril, n'y espargnant leur salut propre: & c'est ainsi que nous disons que les estats ont puissance sur le Roy, d'autant que le Roy est chef des estats, & obligé par son office à poursuire le bien public, duquel s'esloignant, il fait diuision du corps d'avec le chef, & altere l'union qui est entre les Roys, & la Royauté, & entre le souverain, & la republique. Mais reuenās à nostre discours, cōme le royaume de France eut senty plusieurs assauls durāt la minorité de Clothaire, il se veit aggrādē & glorieux, ce Roy estat en aage parfait, à cause que l'experience des malheurs, & la pratique des affaires luy auoyent fait goustier quelle forme de gouuernemēt estoit la meilleure pour maintenir les Roys en leur grādeur, ou l'arrogāce & cruauté, ou la douceur & modestie: car ayant dōpté par sa courtoisie les cœurs de ses subiets, il se rendit aussi par l'amitié d'iceux, redoubté des estrangers ses voisins, & craint de ses aduersaires. Vous auez ouy cy dessus cōme sous le Roy Gōtran les Lōbars feirēt des courses sur les Gaules du costé de Sauioue, & du Val d'Aougst, ou Auguste, d'oū s'ensuiuit que Gōtran se ressentant de cecy enuoya Mōmol Auxerrois pour vēger ceste injure, ce qu'il feist, prenant deux villes en celle cōtree montaigneuse à sçauoir Suse, & Aougst capitale de la cōtree, ce qui aduint sous le Roy Cleph Lōbard; & en fin par l'accord passé entre les Lombards & les Roys Gōtran, & Childebert oncle, & nepueu, fut ordōné que les Lōbars payeroient tous les ans aux Roys de Gaule la somme de douze mille pieces d'or, & que les Roys Gaulois aussi les deffendroyēt cōtre les Empereurs de Cōstantinople, & que ce pēdant les Roys susdits iouiroyēt des deux villes sus alleguees. Or en ayans iouy des l'an cinq cens septante & quatre, iusqu'au regne de Clothaire aduint qu'en l'an de nostre salut six cēs vingt & vn, regnant sur les Lombards Adouald fils d'Agilulphe, & de Theodolinde, les Lombards enuoyerent vne solennelle Embassade vers Clothaire pour le prier de rendre les places susdictes, & confirmer l'alliance qui estoit entre les deux maisons de France, & de Lombardie. Les Embassadeurs sçachans que le Roy se gouernoit par conseil, feirent tant, & de si beaux presents aux seigneurs qui estoient pres du Roy, & qui auoyēt quelque voix & puissance au cōseil, que nō seulement ils obtindrent la redditiō des places susdictes, ains leur quitta le Roy le tribut annūel qu'ils souloyēt payer & feist paix, & alliance avec eux, laquelle dura environ cent quarante ans à sçauoir depuis l'an six cēs vingt & deux, qu'elle fut faite avec & par Clothaire, iusques en l'an sept cēs cinquāte cinq, que Pépin Roy de Frāce la rōpit en allāt cōtre Astolphe ainsi que vertons en son lieu. Par ceste trāsaction de paix voyez vous que ce n'est de ce tēps que les grands se laissent gagner par argēt, & que chacun tasche de s'enrichir aux despēs du public, veu que les Cōseillers de Clothaire vendirēt la paix aux Lōbars, & avec icelle la reputation du Royaume quittans & les villes qui les tenoyēt en bride, & le tribut qui autorisoit, & rendoit plus Auguste le siege royal des François. Ainsi les choses appaisées le Roy Clothaire se veit flourishant, & crainēt de chacun ayāt toutes les Gaules à sa deuotion, sa puissance estendūe outre le Rhin, alliance avec l'Empereur Grec, paix avec les Goths en Espagne, & amitié estroite avec les Lombards lors seigneurs d'Italie: mais ceste felicité le rendit vn peu insolent, à cause que se laissant manier aux flatteurs qui ne peuuent rien aymer de verrueux, il chassa & bannit le bon & saint Euesque de Sens, Loup, pour ce que librement il blasmoit & reprenoit les vices de la noblesse: mais en fin le Roy recognoissant sa faulte, rappella l'Archeuesque, & l'honora comme son pere, autant que auparauant il l'auoit eu à mespris. En celle saison encor viuoient Pharon Comte, ou gouuerneur de Meaux avec Phare sa sœur, laquelle laissant le monde, & vivant solitairement, & en grande sainteté fut cause que son frere le gouuerneur Pharon, abandonnant les richesses de ce siecle, & distribuant ses biens aux pauvres & aux Eglises, se mit du corps

du clergé, & en fin fut fait Euesque de Meaux, & renommé pour sa sainte vie. Ou tiét  
*S. Pharon* aussi qu'environ ce temps le Roy Clothaire fut le premier qui mit vn Capitaine, & gar  
*Euesque de* de és forests, de Flandres, & des Ardennes appellé Lyderic, duquel on dit que sont de-  
*Meaux.* scendus les Côtes de Flandres: mais n'y ayant autheur apptouué, ny raison valable qui  
*Lyderic fo* nous assure de cecy, nous ne voulés aussi nous y arrester, nō plus qu'au dire de l'Anna-  
*restier de* liste Angeuin, qui nous bastit icy des Côtes hereditaires en Anjou, & nous fait S. Lezin  
*Flandres.* Conestable de Frâce, & fils de Warner, ou Guernier Maistre du Palais de Paris: entât  
 que par telle supposition il rend le reste de son histoire suspect: cōme ainsi soit qu'il n'y  
 auoit pour lors ny du tēps de Clothaire autre Maistre du Palais qui se nōmast Warner,  
*Faute de* que le gouuerneur de Bourgoigne: les enfans duquel ne sont renommez, ny segnez  
*L'Anna-* par les auteurs d'aucune preéminence: & ainsi je desirerois que ces historiens batif-  
*naliste de* sent plus solidement, & avec plus de verité, & de preuue ce qu'ils dient, que de par-  
*Anjou.* ler ainsi à la volée, & nourrir la posterité de comptes pris & fondez sur vne sorte, &  
 vulgaire opinion de la populace. Mais reuenant au Forestier Flamand quelque chose  
*Saluaert* qu'on mette en auant de luy, & quoy qu'on le face sortir de ne sçay quel Phinaert oc-  
*souche sup* cis par Saluaert Prince de Dijs, & de la nayssance de Lideric fils de Saluaert, si ne veux  
*posée des* ie m'y arrester, à cause que la chose me semble par trop suspecte, & que je ne trouue  
*comptes de* histoire approuuee qui m'en donne quelque assurance: & que l'establissement de la  
*Flandres.* race Flamande est pris seulement dès le temps de l'Empereur Charles le Chauue fils  
*De ces cō-* de Louys le Debonnaire, ainsi que i'espere deduire estans venus sur ce propos. Au reste  
*ptes, voy* diray-je (comme en passant) que ceux là qui dient que le pays de Flâdres (d'où qu'il aye  
*Pierre de* pris son nom) estoit lors desert & en solitude, que Clothaire commandoit en Gaule, se  
*d'Oudeg-* trompent de plus de moytié de iuste pris, veu qu'en l'an six cens quatre la cité de Gád  
*herst es* estoit ja bastie, & y auoit on adoré Mercure en vn Chasteau assis sur l'Escut, & saint  
*Chroni-* Amand auditany vint annoncer la parolle Euangelique, & exterminer l'abus, & a-  
*ques de* doration des idoles. En somme les villes de Thorout, Ondemboug, & Ardembourg  
*Flandres.* estoient debout, & celle de Sithin, qui est ores saint Omer, estoit fondée, en laquel-  
*cha. 3.* le saint Bertin bastit le monastere qui ores porte son nom en ladiète ville, & cecy en  
*Que Flan-* l'an de nostre Seigneur six cens quarante-six. Et vous ay allegué tout cecy afin que les  
*dres n'e-* diligens hommes qui lysent l'histoire pensent que ce pays estoit sous la contribution  
*stait desert* François, & sous les Maistres du Palais de France, qui y mettoient & gouuerneurs à  
*sous les* leur poste, & les changeoyent quand bon leur sembloit, si bien qu'il est impossible de  
*Merovin-* bastir, les races de Comtes de si loing, puis que le gouuernement n'estoit hereditaire.  
*ges.* Soit dit cecy pour le passetemps du liseur amy des raretez, & curieux rechercheur de  
 l'antiquité: mais reprenans nostre Clothaire faut sçauoir que l'an six cens vingt & trois  
*Bertrude* il se veit affligé par la perte de son espouse treschere la Roynie Bertrude, de laquelle il  
*Royne de-* auoit eu Dagobert qui luy succeda, la mort de laquelle fut fascheuse au Roy, & donna  
*ceda l'à six* grâde tristesse à tous les Frâçois, lesquels ayans gousté l'insolēce des Roynes precedē-  
*cens vingt* tes, & voyâs la vertu, & sainteté de ceste-cy, eussent bien voulu voir sa vie plus longue.  
*et trois.* Apres le dueil finy de ceste Roynie, Clothaire en espousa vne autre, nōmee Sichilde de  
*Sichilde* laquelle il eut vn fils nōmé Aribert, duquel sera parlé cy apres: & l'aîné fut nourry du-  
*secōde fem* rant son enfance en Austrasie sous la charge de saint Arnoul lors Euesque de Mērs, au-  
*me de Clo-* quel le Roy l'auoit doné pour l'instruire en bōnes mœurs, & luy aprēdre les bōnes let-  
*thaire.* tres, esquelles les Roys d'alors s'exerçoyēt aussi biē, & mieux que és armes, ou à la chas-  
*S. Arnoul* se: & en la cōpaigne de ce S. Euesque fut cest enfant royal iusques en l'à six cēs dixneuf,  
*precepteur* qu'il fut mené en court, pout y estre instruit aux affaires, & cognoistre le merite des hō-  
*de Dago-* mes, & y ouyr les doleâces du peuple, & la raison qui luy seroit faite. Ce fut enuiron l'an  
*bert.* six cens vint & trois que Dagobet pour passer la melēcolie qu'il auoit de la mort de sa  
 mere, fut à l'assemblée vers le bourg, ou village Catulliē, estat le pays és entours de Pa-  
 ris tout boscageux: & ainsi qu'il poursuuiuoit vn Cerf à force de chiens, le long de la rue  
 Catullienne, (ainsi nommée pour raison d'une Dame qui auoit là son heritage du  
 temps que saint Denys fut martyrisé, & laquelle recueillit le corps du Martyr & de  
 ses compagnons, & les mit en terre) le Cerf ne pouvant plus se garentir des chiens,  
 & prest à rendre les abboys, se lança en vne pauvre chapelle & oratoire que sainte  
 Geneuiefue auoit fait bastir audit lieu, & se coucha sur vn tombeau de pietre pla-  
 te estant las, pour se rafreschir. Et voicy (ainsi que porte l'histoire tant de la fon-  
 dation



dation de l'Eglise, & monastere de saint Denys, que celle des Roys de France ) que les chiens suruenans, & voulans faire effort contre le Cerf, il leur fut impossible d'entrer & de faire aucun mal à la proye pourfuyue. Ce quel Prince acomprant à grand miracle, feit chasser les chiens delà, & dóna loisir au Cerf de se sauuer, pensant que cela ne s'estoit fait sans grand mystere: enquoy il ne se trompoit point, ainsi que verrons cy apres parlans de la colere de son pere contre luy, & du moyen comme il eschappa de sa furie. Et qu'aucun de ces hommes chatouilleux, & qui ne trouuent rien de bon que leur aduis, ne foffence si ie m'arreste sur ces miracles, puis qu'il n'y a Historien qui ne soit ferme sur cestuy & n'ayt receu pour veritable la cause de la fondation & de la ville, & de l'Abbaye Royale qui ores portent le nom de saint Denys. Clothaire fut vn bon Prince, & des meilleurs du sang des Merouinges, eu esgard aux hommes qui commanderent sous luy par les Prouinces de Gaule: veu que Rhadon mort, Pepin fut mis en sa place en Austrasie, mais en France fut mis Arnoul fils du senateur Aubert, & de Blichilde fille du premier Clothaire: lesquels ont esté gens excellens, & tels qu'Arnoul quittant ceste dignité fut fait Euesque de Mets, où il vesquit de telle sorte que la posterité la recogneu pour amy de Dieu, & vray exemplaire de ses brebiettes: & luy laissant les estats de ce monde, Anchise ou Ansegise son fils espousa Begga fille de Pepin l'ancien Maire du Palais d'Austrasie, duquel mariage sortit par ligne directe le grand Roy & Empereur Charlemagne. Ces Seigneurs gouuernans sagement les Royaumes de Clothaire, & gaignans les cœurs des Gaulois & François, feirent aussi voye à la Royauté à leurs successeurs, quoy que ceux cy ne pensassent rien moins que cest aduancement. Or cependant Dagobert deuenant fort, & tantost prest à tenir terre, le Roy luy donna pour gouuerneur vn Cheualier de sa maison nommé Sadregisil homme accort, & de bon esprit, & auquel le Roy, pour l'honorer d'auantage que de la charge de son fils, mit en main le gouuernement d'Aquitaine. Sadregisil se voyant ainsi auancé, comme si l'vusufruit de quelque reuenu du pays luy fut hereditaire, & si vne charge à temps luy eut esté vn patrimoine, commença à rudoyer le Prince Dagobert de telle sorte que le Prince, ( qui estoit hault à la main de son naturel ) ne pouuant plus endurer les insolences de son gouuerneur, vn iour que le Roy estoit à la chasse conuia Sadregisil, & le banquetant, apres auoir fait bonne chere, le fait empoigner, & fouetter, & luy couppa la barbe, injure des plus grandes qu'on sçache ny puisse faire à vn homme de franche condition. On dit que Dagobert pria le susdit Sadregisil de s'asseoir vis à vis de luy à table, & que l'autre ne refusant point de ce faire, il le fait ainsi traiter que dict est, l'accusant de presumption, que d'oser s'asseoir à table aussi hault que le Prince, & l'heritier mesme de la couronne. Ceste si grande iniure receüe par le gouuerneur d'Aquitaine fut par luy reciree au Roy, lequel s'esmeut de telle colere contre son fils, que s'il l'eut tenu sur l'heure, il y a danger, qu'il ne l'eut fait mourir, veu la consequence de l'exemple, & que les Princes, & Seigneurs ne doyent pas moins aux precepteurs, & gouuerneurs qui instruisent leur ieunesse, qu'à leurs peres, & meres, & ne pense faillir, si je dis dauantage: d'autant que ceux-cy engendrent la chair, & les autres sont les vrayes parents de l'ame. Le ieune Prince ayant passé sa colere, recogneut aussi tost sa faute, neantmoins oyant parler des menaces de son pere, ne fut si fol que se presenter deuant luy, plustost se souuint-il de ce qui luy estoit adueni au bourg Catullien avec le cerf, à ceste cause s'en alla en franchise en l'oratoire sus allegué: là le poursuit son pere, y enuoyant de ses Archers pour prendre son fils, lesquels ne peurent onc en approcher, y obstant ne sçay quoy de sur-naturel qui resplendissoit en ceste solitude: Ils retournent vers le Roy, luy racontent le faict, & deux, & trois fois qu'ils s'en retournerent sans rien faire: mais luy pensant que ceux cy espargnassent le Prince, & n'osassent le toucher, y alla luy mesme, & neantmoins il y fait autant que les autres. Et durant ces allees, & venuës, on tient que Dagobert estant endormy eut ne sçay quelle vision, de laquelle je sçay que plusieurs ( qui ne croient pas la moytié de ce qui leur est besoing ) se mocqueront, & la mettront au ranc des fables, & cōptes indignes qu'on leur adioust foy quelconque. Mais nous protestons ne vouloir obmettre chose qui face à la pieté, & de laquelle nous ayons auctheur digne de foy, & remarquable pour son antiquité: & d'autant que i'ay l'histoire

*Anchise  
Maire du  
Palais de  
France.*

*Sadregisil  
doné pour  
gouuer-  
neur à Da-  
gobert.*

*Acte cruel  
de Dago-  
bert contre  
son gouuer-  
neur.*

*Combié on  
est obligé  
aux gou-  
uerneurs  
& Prece-  
pteurs.*

*Vision du  
Prince Da-  
gobert.*

*Symon  
liu. 4. cha.  
17.*

*Reconcilia-  
tion de Clo-  
thaire avec  
son fils Da-  
gobert.*

attribuée à Aymon écrite à la main, que Messieurs les religieux de saint Denys m'ont prestée, en laquelle a plusieurs choses outre ce qui est es liures imprimez du susdict Aymon : je mettray aussi les additions qui chantent en telle sorte : Ces choses se passans ainsi, Dagobert couché sur le tombeau des martyrs, (qu'il ne sçauoir là gesir) fut surpris de sommeil : & dormant se luy representent troys hommes tres-beaux en l'ineaments de corps & de face, & vestus richement, & resplandissans à merueilles. Le Prince les aduisoit tout estonné, & ne sçachant que leur dire, quand l'un d'iceux, qui surpassoit les autres, & en autorité, & en aage, l'arraisonna en ceste maniere : Scache (mon enfant que nous que tu vois icy, & la vision desquels t'a donné quelque effroy, sommes ceux lesquels ont jadis enduré pour la querelle de Iesus-Christ en ceste place, à sçauoir Denys, Rustique & Eleuthere, les corps desquels reposent en ce lieu, & sous la pesanteur de ceste terre. Et d'autant que ce tombeau ainsi incogneu, & la basseur, & peu de pris, & frequentation de ceste place ont rendu sans nom ny memoire nostre renommee, & que les Gaulois ignorent le lieu de nostre repos, & domicile de noz ossements : si tu veux nous promettre d'orner & embellir le lieu de nostre sepulture, & de publier nostre memoire, sois assuré que nous te deliurerons aussi du peril & angoisse qui affligent à present ton ame, & que par la grace, & volonté de Dieu nous t'assisterons en tous tes affaires, te seruons de garant en tes necessitez, & ferons que tu auras la couronne de ce Royaume, & que viuant heureusement tu emporteras victoire & honneur de tous tes aduersaires. Et afin que tu ne pense que cecy soit vne illusion s'offrant à ta fantaisie par la force de la crainte qui a faisi ton imagination, tu auras vn signe de la verité de ce fait : oste vn peu de terre de dessus la pierre qui couure noz corps, & tu verras le nom de chacun de nous sur le tombeau où sont encloses ses reliques, écrit avec telle apparence que tu le pourras lyre facilement. Dagobert ne fut si tost esueillé, qu'il fait preuue de ce signe, lequel ayant trouué veritable il tressaillit tout de ioye, & s'assura de l'effaict de la promesse que luy auoit fait ce vieillard honorable, quil ne se persuada estre autre que le mesme Euesque saint Denys Areopagite Apostre des Gaulois. Clothaire dōc voyant vn cas si merueilleux, que luy ny pas vn des siens ne peussent approcher du saint lieu, où son fils s'estoit retiré, il s'adoucit, & iurant à son fils de ne luy faire aucun mal, voulut sçauoir qui luy auoit fait, & donné vn secours tant necessaire : ce que le Prince ayant racompté, le Roy pour ne batailler contre Dieu, receut en grace celui que le Ciel fauorisoit, & pardonna la faulte du fils, puis qu'il le voyoit absous par les celestes : & afin que la querelle du fils contre Sadregisil ne se rallumast, pour obuier à la colere del'un, & à l'orgueil de l'autre il enuoya Sadregisil en Aquitaine, & Dagobert fut & se tint quelque temps en court, pour l'adresser, & instruire en ce en quoy il pretendoit l'employer : & cependant se passerent les ans de nostre salut six cens vingt-quatre, & vingt-cinq sans qu'il se fait autre cas en Gaule : seant à Rome Boniface quatrieme, & apres luy Honorie premier : Heracle renant l'Empire : en Espagne regnant Gondomar : sur les Lombards Adoual, & la grande Bretagne estant diuisee en plusieurs Royaumes, qui depuis porterent tiltre de Comtez. Et en celle saison fut le temps que Mahometh le faux Prophete commença à publier sa secte, & doctrine maudite, duquel nous parlerons cy apres plus largement au regne de Dagobert, apres le decez de Clothaire.

*COMME DAGOBERT FUT FAIT ROY D'AV-  
strasie par son pere, & diuerses occurrences aduenues ius-  
ques à la mort de Clothaire.*

CHAP. XXXI.

*L'an six  
cens vingt  
& sept.  
Dagobert  
fut Roy  
d'Au-  
strasie.*



DAGOBERT Prince de France estant grandet, & en aage pour manier les affaires, comme il croissoit en vertu, & valeur aussi bien qu'en force, beauté, & gaillardise, le bon Roy Clothaire en l'an trente neuf de son regne, & de nostre salut six cens vingt & sept, voulāt pouruoir aux negoces du Royaume, & à l'aage de son fils, afin qu'il ne s'anonchalit apres les delices, luy dōna le pays d'Austrasie avec tiltre Royal, & luy ordonna pour conseillers, & gou-

gouverneurs Pepin, & Arnoul, desquels a esté parlé cy dessus, qui estoient les premiers & plus grâds d'entre les princes, & Seigneurs d'Austrasie. Or luy dōnant ce Royaume, se reserua il neantmoins les terres qui estoient voisines aux Ardēnes, & celles qui estoient enclauées avec la Neustrie, qui estoit le vray Royaume François iusques à la mer, & celles qui estoient contiguës, & adiacentes à la Bourgoigne: & ainsi le fils s'en alla en son Royaume faire son apprentissage, & y apprendre, & gouter les charges & trauaux, que la Royauté porte quant à elle aux Princes qui s'en veulent acquitter deuëment. Je ne veux oublier vne chose aduenue celle mesme année de six cens vingt sept, comme seruant pour la gloire, & ornement des Gaulois, la vertu desquels a esté si grande, que lors que les François se firent domicilez en Gaule, & eurent vsurpé la Seigneurie d'icelle, il se trouua des Gaulois qui allerent establir leur puissance bien loing de leur pays, & se firent Roys aux pays des Winides, peuples Septentrionaux, desquels nous dirons vn mot en passant, auant que toucher à l'histoire par nous pretendue de vous reciter. Les Venedes, ou Winides sont Sarmates suyuant la description qu'en fait Ptolomee, & auquel semble accorder Iornandé Goth parlant en ceste sorte: Plus outre les Gepides est le pays de Dace, armé, & entouré de hautes môtagnes tout ainsi que d'une couronne, au costé senestre desquels, qui tend vers le Septentrion, & le long du fleuve Wistule au leuant par vn long espace de terres, sont les Winides, nation fort populeuse, le nom de laquelle bien que soit diuersifié en plusieurs familles, & lieux, si est-ce que principalement elle comprend les Antes, & les Slauins. Lesquelles paroles monstrent apertement que ce peuple est celuy qui ores se tient en vn coing de Pologne, & que le succez du passé a donné signifiante de ce que depuis est aduenu, à sçauoir que le Royaume des Sarmates ayant esté vne fois estably, & commencé par les Gaulois, y prendroit accroissement sur la declination des affaires & grandeurs de l'Europe. Entant que (suyuant que recitent & Aymon moyne & Sigebert) en l'année de grace six cens vingt & sept, il y eut vn marchand Franc-Gaulois, & natif du tetroir de Sens, lequel allant en voyage, conduit grand nombre de ieunesse Gauloise pour trafiquer vers les parries Septentrionales, au pays des Slaues, dits aussi Winides. Comme ils sont au pays des Slaues, ils les trouuent fairs suiers aux Huns, & Auāres, mais desirieux de s'emanciper de telle seruitude, à cause des exactions qu'on faisoit sur eux, & des suiections auxquelles les Huns les rendoient redevables: & sur tout pour ce que lors qu'ils alloient passer l'hyuer parmy ces Winides, ils abusoient impudiquement de leurs espouses. Ce peuple ne pouuant, ny voulant plus supporter, ny souffrir telle indignité esmeurer vne grande, & cruelle guerre cōtre les Huns leurs Seigneurs: de sorte que Samon (ainsi se nommoit ce marchand de Gaule qui estoit passé en Sarmatie) arriuant avec ses troupes au mesme temps qu'on deuoit combattre, se mit du costé des Winides ou Slaues, & fut si bien cōbatu que par sa vaillance sagesse, & dextérité, les Huns eurent du pire: ce qui fut cause que les Winides se plaifans en sa force, accortise, & vaillance, le firent leur Roy, & il gouerna si bien son Royaume qu'il deliura ses suiection des courses, & furies des Huns, & Auāres, & establit vn siege libre à ceux qui auparauant estoient les suiection & esclauages des autres. Ce Samon, oubliant ce qu'il deuoit à la religion, & honesteté Chrestienne, se maria à la façon des Gentils, & espousa douze femmes Winides, desquelles il eut douze enfans masles, & quinze filles, qui succederent après luy à la couronne, laissant vn beau germe Gaulois en Sarmatie, au moins si ceste histoire est veritable. Car ie ne sçay, si ie dois adiouter foy (en cest endroit) aux deux auteurs susdits, veu que l'Annaliste de Pologne ne fait mention aucune de ce Samon, quoy que les Polonois soient issus de ces Slaues, & Winides: mais d'autre costé ie voy que le mesme Annaliste commence l'establissement de la Seigneurie Polonoise enuiron le temps de Charles le Grand, & de Pepin son pere, sans courir aux Princes qui auant celle saison auoient commandé sur les Slaues; l'il ne mentionne vn Lech, & Cich conducteurs des Slaues du temps d'Artile, la memoire desquels il fait presque fabuleuse. Au reste ie pense que les Palatins qui sont douze en nombre, peuuent auoir pris origine des enfans de ce Samon, lesquels s'oublans en leur deuoir, causerent que les Polonois firent, & esleurent pour leur Roy Crach enuiron l'année de grace sept cēs, veu que depuis Lech, cest historien n'amène pas vn Prince commandant sur ce peuple que les douze Palatins: mais de cecy i'en laisse libre le iugement.

gement à ceux, lesquels feilletent diligemment les histoires. Mais laissons cest incident, & reuenons à nostre nouveau Roy d'Austrasie: lequel ne fut pas si tost fait Roy, qu'il monstra & sa feuerité, & son hault cœur, veu que les Seigneurs de son cōseil Pepin, & Arnoul le prians d'auancer en honneurs vn Gentilhomme du pays Austrasien issu de grand lieu, & d'illustres parents, nommé Ragnouault, il y condescendit: mais ce follatre avec les honneurs, il changea de mœurs, & deuenant insolent, fascheux, & raiusseur du bien d'autrui, il irrita le Roy tellemēt, que s'il ne se fut sauué, le Prince Dagobert luy eut fait trancher la teste, pour dōner exemple à ses semblables de ne point abuser de la faueur des Roys. Ragnouault ne sceut trouuer meilleur garant que Clothaire, lequel pria son fils par lettres de sauuer la vie à Ragnouault: ce que Dagobert promit, pourueu qu'il veit quelque apparence qui l'assurast de la vertu future de cestuy, & s'il amendoit les fautes commises, & rendoit à chacun ce qu'il auoit ravy: or soit que Ragnouault ne satisfeist à la summission, & promesse, ou que Dagobert luy gardast encor son mal-talent, il fut occis à Treues par l'expres mandement de Dagobert, deuant sa chambre mesme, par vn nommé Bertaire que ie ne peux estimer auoir esté autre que Preuost de l'Hostel, & Palais du Prince: ce iugement faisant songer les plus huppez, & leur apprenant iusqu'à où il se faut iouer avec son maistre. Or faut il entendre que la cause principale pour laquelle Clothaire auoit appennagé son fils d'un si beau Royaume que celui d'Austrasie, n'estoit pas tant pour le dresser aux affaires, que pour le faire chef de ses suiets contre les Saxons voisins des Austrasiens, qui à tous propos faisoient des courses sur les terres Françoises. Et que cecy soit vray, oyons parler l'historien des Saxons, qui en dit ces paroles. En ce temps là Bertolde hōme vaillant, & grand guerrier commandoit avec tiltre de Duc sur les Saxons, & cecy lors que Dagobert Roy de Mets (qui est le Royaume d'Austrasie) fut esleué à tel honneur par Clothaire son pere estant encor en vie, lequel auoit sous sa Seigneurie la prouince de Thoringe voisine des Saxons: Bertolde ayant pour suspectes les forces & puissance de ce nouveau Roy son voisin, cherchoit il auoit long temps les moyens de luy racourcir les esles, & diminuer ceste trop grande Seigneurie. Ainsi la guerre commença pour raison des bornes, & limites des terres comme souuent il en aduient entres les Princes. Dagobert ayant son armee preste au pays Messin, passa le Rhin avec effroyables forces, & s'achemina vers la terre de son aduersaire. Pas ne fut paresseux Bertolde, comme celui qui desiroit long temps auoir la guerre, & vint ce vieux & experimenté Capitaine contre ce ieune Roy: on vint aux mains, & combatēt les soldats des deux osts tres-furieulement, si bien qu'il y en tomba plusieurs milliers morts d'un & d'autre costé. Mais Dagobert s'auançant (peut estre) plus qu'il ne deuoit & comme le cœur le portoit, receut vn si grand coup sur la teste, que la salade luy tombant, le Saxon luy aualla partie du cuyr, & des cheueux de sa teste: & fut le coup si grand que Dagobert cheant, eut esté fait prisonnier, sans le secours de ses Gentilshommes, & escuyers, lesquels aussi tost le remonterent. Luy se voyant auoir du pire despecha Acille son grād Escuyer vers Clothaire, qui estoit venu passer son temps à la chasse sur les frontieres de Germanie, lequel luy racompta le danger auquel estoit son armee, & la blessure de son fils, ce qui esmeut tellement ce bon Prince (lequel quoy que n'eut attain l'an quarante & deux de son aage, estoit desia tout chenu & grison, pour les grādes afflictions souffertes en sa ieunesse) que ramassant ce peu qu'il auoit de caualerie avec luy, & commandant au reste de le venir trouuer en diligence, il passa le Rhin, & vint en Thoringe: & de là passa en Saxe, & ioignit ses forces avec celles de son fils Roy d'Austrasie. Or estoit pour lors campé Dagobert oultre le fleuve Weser, iadis nommé Wisurge, qui sert de limite à l'ancienne Saxonie, qui ores est la Westphalie, & à celle qui ores se nomme proprement Saxe: & sur le bord du fleuve estās logez, les François & Austrasiens se mirent à fanfarer, & se resiouyr pour la venue du Roy Clothaire. Berrholde festonne de ceste ioye tant inesperee, veu le peu de temps qu'il y auoit que Dagobert auoit esté si biē estrillé: il enuoye des espions pour sçauoir que c'est, & on luy rapporter la venue du monarque des Gaules Clothaire: ce qu'il ne voulut croire, ayant ouy dire, & renant pour certain qu'il estoit trespasé il auoit long temps. Or n'y auoit il que la riuere entre les deux camps, si bien que facilement ils pouuoient s'entre-ouyr: & pource le grand Roy Clothaire, aduertty que le Duc Saxon le croyoit estre mort, s'auança

Ragnouault occis pour son orgueil.

Guerre de Dagobert contre les Saxons. Krants li. 1. de la Saxonie. ch. 31.

Dagobert blecé, & vaincu.

Acille escuyer de Dagobert. Clothaire son fils, ce qui esmeut tellement ce bon Prince (lequel quoy que n'eut attain l'an quarante & deux de son aage, estoit desia tout chenu & grison, pour les grādes afflictions souffertes en sa ieunesse) que ramassant ce peu qu'il auoit de caualerie avec luy, & commandant au reste de le venir trouuer en diligence, il passa le Rhin, & vint en Thoringe: & de là passa en Saxe, & ioignit ses forces avec celles de son fils Roy d'Austrasie.

Où estoit campé Dagobert. Double Saxonie ancienne, & nouvelle.

fauança iusqu'au bord de l'eau, & ostant son abillemét de teste, il monstra sa face belle à merueille, & sa chevelure (suyuant la façon ancienne des Roys des François) espādée sur ses espaules, desia meslée de quelques poils blancs, & declaira aux Saxons que c'estoit Clothaire qu'ils deussent bien recognoistre. Le Duc Saxon le voyant & recognoissant, oubliâ son deuoir, & la discretion deuë à vn homme de son calibre à l'endroit d'un tel, & si grand Prince que Clothaire : car il l'appella & vieillard chenu, & beste muette, se moquant de ce qu'il s'entre-mettoit de la guerre qui se deuoit passer par les mains de la ieunesse. Clothaire impatient d'iniure, ne luy respondit mot, ains donna le signe du combat aux siens, passa soudain la riuere (les nostres disent à gué, d'autres laissent incertain si à gué, ou avec des bateaux) & donna avec telle vehemence, & colere sur les Saxons, qu'il ne cessa onc tant que de sa propre main, il eut trenché la teste au Duc Bertolde, qu'il monstra à son fils Dagobert & aux François, lesquels feirent vn piteux massacre de Saxons, n'en laissant vn seul masle en vie par tout le pays qu'ils despeuplerent, lequel surpassast de sa hauteur l'espee de l'un ou l'autre des Roys fils, & pere: c'est ainsi que le portent noz Annales, lesquelles a suiuy le Sieur de Ronfard en sa Franciade, parlant de ceste bataille en telle sorte.

*Clothaire  
occist Ber-  
tholde Duc  
des Saxons.*

*Ce gentil Prince entre ses nobles faits  
Voyant ses gens en bataille deffaits,  
Et Dagobert son fils iusqu'à la r'aye  
Couure-cerueau, atteint d'une grande playe,  
Perdre le sang en longue pamaison :  
Reuestira son chauue poil grison  
D'un morion, armes de la ieunesse,  
Et tout son corps refroidy de vieillesse,  
Rechauffera d'un cœur ieune, & gaillard:  
Puis en brossant les flancs de son bayard  
Chaud de colere, & de menace fiere,  
Passant à nou le fil d'une riuere  
Ira trouuer le Roy sur l'autre bort  
Qui se moquoit de son fils demy-mort.  
Alors ces Roys d'un valeureux courage  
Front contre front sur le premier riuage  
S'acharneront comme Loups au combat.  
Le bon Clothaire à la renuerse abat  
Son ennemy, & la teste coupee  
Embroche droite au bout de son espee  
Avec grands cris repassant vers les siens:  
Acte Gaulois, & digne des Troiens.*

*Ronfard 4.  
de la Frā-  
ciade.*

Ainsi en parle ce grand poète, & oublie cest acte cruel de massacre, cōme fait aussi Krats lors qu'il parle ainsi: Qu'eussent fait les Saxons n'ayats plus de chef; chacun tascha se sauuer à la fuite: les François les suiuañt, mirent toute la Prouince de Saxonie à feu, & sang, & ne se retirerent de ce sac iusqu'à ce que les Seigneurs du pays leur vindrent au deuant, & les prierent d'entendre à la paix, à cause qu'ils se voyoient trop foibles pour faire teste à vne nation si puissante que la Françoisé. Or les articles furent tels, que les Saxons tous recognoistroient les Roys de France pour Seigneurs, & leur iureroient le serment de fidelité & hommage: en signe dequoy ils payeroient tous les ans cinq cens boeufs de tribut, & pension aux Roys de France, comme le temps passé ils auoient payé semblable nombre de cheuaux aux Roys de Dannemarch, les ayant assuiectis. Et cecy estoit iadis vne espee de Domaine Royal pris sur ceux qui tenoient

*Krants li.  
1. de la Sa-  
xonie ch.*

*Articles  
deux en-  
tre les Frā-  
çois & Sa-  
xons.*



terte ainsi que le droit que Chilperic imposa à ses suiets de certaine mesure de vin sur chacun arpent de terre: & ne faut mettre en auant que ce tribut Saxon fut pour le droit de la guerre, ains pour recognoissance du seruage des Saxons qui estans suiets des François ja dès le temps de Clouis, s'estoient lors reuoltez, & pource condemnez à telle somme qui seruoit de domaine au Roy, & venoit au fisc; insi que le reste de son patrimoine. Et est encor à noter que les recognoissances des suiets vers leurs Princes se faisoient iadis diuersement, ou de viures, ou de bestail, ou d'argent selon la qualité des suiets, & la portee des Prouinces, où ils se renoient: & pource que le pays de Saxe abondoit en bœufs, aussi furent ils taxez au nombre susdit, lequel ils payerent vn bien long temps, afin de se ressentir de leur folie, & de recognoistre la seuerité de ceux qu'ils auoient irritez. Ceste guerre si furieuse estat mise à fin, & Clothaire retiré en son pays, Dagobert s'en alla aussi en Austrasie où il ne fut guere long tēps, que son pere ne l'enuoyast querir: car en l'an six cens vingt & neuf, ils eurent guerre

*L'an six  
cens vingt  
neuf, &  
trente.*

*Aymō li.  
4. ch. 46.  
Clippy ia-  
dis, ores s.  
Ouen Pa-  
lais des  
Roys anciens  
pres de Pa-  
ris.*

*Dagobert  
épouse Go-  
matrude  
sœur de la  
Reyne Si-  
childe.*

*Querelle  
entre les  
Roys Clo-  
thaire, &  
son fils  
Dagobert.*

*Accord  
fait entre  
Clothaire  
& Dago-  
bert.*

contre les Saxons, & l'an six cens trente, Dagobert fut mandé à Paris par Clothaire: lequel bien que ne fut qu'aux quarante deux ans de son regne, estoit cassé, enuieilly, & maladif, & n'attendoit que l'heure que Dieu l'appellast de ce monde. Or le Roy se tenant à Paris, seiournoit en son Palais hors la ville en vn lieu appelé Clippy, que quelques vns ont nommé Clicy la Garenne, mais mal à propos, veu que c'est la maison ancienne, & Royale de saint Ouen, ainsi que pouuons recueillir du supplement du moyne Aymon: où il est dit qu'Audoën, ou Ouen, ainsi que les François le prononcent mourut plein de vertus, & chargé de iours au seiour Royal és faux-bourgs des Paris appelé Clippy: d'où s'ensuiuit que pour la mémoire de ce saint personnage, ce Palais Royal a par succession de temps perdu le nom de Clippy, & porte celui de cest Archeuesque iadis Referendaire, c'est à dire Chancelier de France, sous le Roy Dagobert. A Clippy donc vint le fils visiter le pere, lequel desirant de voir lignee de son fils, luy feit espouser Gomatrude sœur de Sichilde son espouse, afin d'entretenir l'amitié de la belle mere enuers son fils, & encor de conseruer l'amour des siens par telle alliance. Or ces nopces (afin que les plaisirs des hommes ne se passent iamais sans apporter leur suite de quelque malaise) ne furēt de longue ioye, veu que le troisieme iour apres, le nouveau marié eut paroles avec son pere, & sourdit vne fort grande dissension entre eux, laquelle si on n'y eut pourueu, ne se fut passée sans grande effusion de sang. D'autāt que Dagobert demandoit tout ce qui estoit du corps du Royaume d'Austrasie, duquel Clothaire s'estoit reserué toutes les villes plus fortes des frōtieres de Neustrie, & du pays de Bourgoigne: luy semblant aduis, que son pere ne deuoit ainsi eschantiller vne principauté, qui auoit esté limitee par les ancestres en l'appannagemēt des enfans de France. Au contraire, le Roy pensoit auoir fait beaucoup d'auantage à son fils de le faire Roy de son viuant, veu qu'il n'y auoit loy qui le forçast de l'apannager autrement que suiuant sa bonne volonté: ioinct que ses predecesseurs Roys, donnāt quelque terre, & Prouince à leurs enfans, leur oëtroioyent cōme vn seul vsufruit, & tout ainsi qu'aux Comtes, Ducs & gouuerneurs, avec condition de les retirer lors que bon leur sembleroit, & par-ainsi Dagobert n'auoit raison de se plaindre, mais plustost de s'humilier sous la volonté du pere, qui faisoit de son heritage cōme il luy plaisoit, lequel il n'estoit obligé de donner parfait tandis qu'il seroit en vie. Si ceste querelle fut aduenue de nostre temps, Dagobert ont perdu sa cause, eu esgard au droit des Apannages, & à ce que les Roys ont les mains liees, ne pouuans disposer du Royaume que par droit de reuersion, qui n'a esté gardé au fait du Royaume d'Austrasie, quoy que purement il fut vne partie de l'heritage des Roys François qui commandoient en Gaule: mais Clothaire ayant fait cession volontaire à son fils du Royaume Austrasien, c'estoit raison aussi, qu'il luy en liurast la iouissance parfaite. Et ainsi en fut il dit & ordonné par les Seigneurs du conseil à ce ordonnez par le Roy entre lesquels fut saint Arnoul, lequel remōstra à Clothaire que Dagobert estat inuesty par luy d'un Royaume, ne pouuoit moins faire que de poursuiure les droits de la couronne qu'il auoit eue par heritage, puis qu'il s'en estoit desmis, & que s'il faisoit autrement il preiudicieroit à ses successeurs; & en seroit repris par les estats d'Austrasie. En somme que les biens du pere ne pouuoient estre mieux departis qu'à ses enfans, & sur tout à ceux qui les scauroient bien deffendre, ainsi qu'il estoit desia assurez que scauoit faire Dagobert.

Clothaire

Clothaire se laissant vaincre de ces raisons, luy accorda ce qui estoit purement mouuant du pays d'Austrasie, mais quant aux terres que les Roys Austrasiens auoient iadis tenu aux pays de Prouence, & regions posees oultre le fleuve du Loire, il ne voulut onc consentir que fussent desmembrees des Royaumes de France, & de Bourgoigne: ioint quil estoit desia resolu de faire Aribert son second fils, qu'il auoit eu de Sichilde sa seconde espouse, Roy d'Aquitaine. Ainsi fut appaisée ceste querelle par la sagesse des Seigneurs tant François qu'Austrasiens, & Dagobert s'en retournant en son pays, Clothaire continua son regne en Frâce, & Bourgoigne aymé de chacun, & reueré de tous, & redouté de ses aduersaires. Il est vray que sur ses derniers ans estant lassé de tant guerroier, & ne desirant plus que le repos, il souffrit que le Roy Sisebut d'Espaigne osta aux François les terres qu'ils tenoient du costé des monts Pirenéens vers Baïonne, & au pays Cantabrie, qui ores porte le nō de Biscaye. Ceste Prouince frontiere d'Espaigne ayant esté tenue par les Romains ou Empereurs seants à Constantinople fort long temps, fut dōptee par les François, qui y laisserent le gouuerneur Romain, moyennant le tribut annuel, qu'il payoit aux Roys de Gaule François, ou aux Ducs, & Comtes par eux commis au pays d'Aquitaine. Et c'est pourquoy, quand l'histoire d'Espaigne fait mention de cecy, il ne dit pas que Sisebut prit, ou recouura ceste region sur les François, ains sur les Romains, ausquels il osta les places fortes, & les destroits, & passages des monts, sur lesquels il eut deux victoires: pource que les François ne sy tenoient point, & que les seuls officiers de l'Empereur gardoient la frontiere, qui fut cause aussi que Clothaire ne s'en remua point, & que pour si peu de chose (à son aduis) il ne voulut ouurir, ny commencer la guerre contre les Goths, avec lesquels il auoit alliance. Au reste ce Roy Sisebut est loué de si grande clemence, que voyant la fureur du soldat si grande, qu'il passoit tout au fil de l'espee, ayant compassion des citoyens des villes, il leur donnoit licence de se sauuer vers luy, & octroyoit, & vie, & liberté à ceux qui alloient à luy à recours: de sorte que voyant tant de meurtres il souloit dire: Ah moy pauvre & miserable, du temps duquel, & par l'occasion, & moyen duquel tant de sang humain a esté espandu. Sous ce bon Roy Goth fut assemblé vn concile national à Seuille, y seant Isidore Archeuesque dudit lieu avec les Euesques principaux du Royaume, contre l'erreur des Monothelites, lesquels maintenoient n'y auoir qu'une proprieté de nature en nostre Sauueur Iesus Christ, là où l'Eglise croit au contraire qu'il y a deux proprietés de nature au fils de Dieu, à sçauoir, diuine & humaine. Ces heretiques furent aussi appelez Monophysites, comme qui diroit de seule nature, & seule volonté: les chefs, & inuenteur de la secte desquels furent vn Gnaphee, Seuer Antiochien, Dioschore, Gainé & autres, desquels lysez ce que Nicephore en escrit en son histoire ecclesiastique. Lesquels agiterent la question susdite en l'an quatre cens cinquante cinq, & furent condemnez au Concile quatrieme general tenu à Calcedone sous l'Empire de Mattian, & seant à Rome Leon premier, & Meroué regnant sur les François. Ainsi ceste heresie ayant esté semée, ne peut si tost estre aneantie, ains courant de temps à autre, & s'espandant en plusieurs lieux, elle fut renouvellee de ce tēps si obstinément, qu'il fallut que le Pape Martin premier du nom celebra vn Concile general à Rome, l'an six cens quarante & sept contre Paul patriarche de Constantinople, qui suyuoit & maintenoit la susdite heresie des Monothelites. Er ne faut s'esbahir de cela, veu que de nostre tēps il y en a eu qui ont tiré des cachots d'oubliance, & du goulphre le plus profond des enfers ceste mesme heresie, ne leur suffisant que Luther, Zuingle, & autres de telle farine se fussent ruez sur les points les plus certains, & sacrez de ce qui est maintenu de tout temps en l'Eglise. En la mesme saison que Dagobert se maria, à sçauoir l'an six cens trente, Heraclé Empereur, qui iusqu'à lors auoit suiuy le droit chemin, & s'estoit soumis au iugement de l'Eglise Catholique & Romaine, se laissa aller, & consentit avec les prelatz deffendants l'erreur des Monothelites contre le saint, & sacré concile de Chalcedone: & de cecy estoient chefs les Iacobites Syriens, se glorifiant de tenir ceste foy de l'vniuers de nature en Iesus Christ de la doctrine des Apostres: tellement que l'Empereur en ayant rescrit au Pape Martin, & l'admonestant de suiure son opinion, le Pape luy refusa, & pource depuis le saint pasteur fut chassé, & mourut en exille. Or combien grād prouffit apporta à cest Empereur ceste heresie, & la faute qu'il feit, faisant banque-

*Sisebut  
Roy d'Espaigne  
cō-  
quist la Bis-  
caye.*

*Estienne de  
Garinay  
li. 7. ch.  
28.*

*Modestie,  
et douceur  
du Roy Si-  
sebut.*

*Concile na-  
tional à Se-  
uille en Es-  
paigne con-  
tre les Mo-  
nothelites.*

*Niceph.  
hist. eccles.  
li. 18. ch.  
45. &  
46.*

*Concile à  
Rome contre  
les Mono-  
thelites  
l'an six  
cēs quaran-  
te & sept.*

*Heraclé  
Emper. se  
laisse gai-  
gner aux  
heretiq.  
Annal. de  
Constant.  
li. 18.*

route à l'Eglise catholique, nous le verrôs cy apres parlans des Iuifs dechassez de Gaule par Dagobert, à ce sollicité par le prince Grec, le doubtant des circoncis, lesquels deuoient alterer sa grandeur, & abbatte les richesses, & maiesté de l'Empire de Rome: mais reuenons à Clothaire.

*L'an six  
cens trete  
vii.*

*Bourguig.  
ne veulent  
autre Seig.  
que le Roy.*

*Acte in-  
fame de  
Godin fils  
de Warner.*

*Seuerie in-  
gement du  
Roy Clo-  
thaire.*

*Trahison  
d'une fem-  
me pour se  
venger.*

En l'an quarante & trois de son regne, & de nostre salut six cens trente vii, mourut ce sage Prince du Palais de Bourgoigne Warner, ou Guarner, duquel auons parlé cy dessus, avec les pleurs & regrets de tout le peuple, & ce nonobstant lors que le Roy voulut donner vn gouuerneur, & Vice-roy aux Bourguignons sous le nom de Maire du Palais, ils n'en voulurent point, ains plustost supplierent Clothaire, qui auoit fait l'assemblée de tous les Seigneurs de Bourgoigne à Troyes en Champaigne, qu'il luy pleut ne souffrir qu'autre que Dieu, & les Roys que Dieu, & la succession legitime leur donneroit n'eust cest honneur de commander en telle souueraineté que les Maires du palais en Bourgoigne: ce que le Roy trouua fort bon, & leur accorda facilement, leur donnant des Côtes, & Iuges suiuant les regions & contrees, qui diuisassent esgalemét les Côtez, & bailliages, & feissent au nô du Roy & le droit, & iustice à chacun: & y eut place ceste police libre iusqu'au tēps de Clouis secôd que Flâquet fut remis en la mesme dignité qu'auparauât auoit eu Warner. Le fils duquel nommé Godin abusant de la grandeur de feu son pere quoy que ne luy fut hereditaire, & pensant que tout fut permis aux enfans des grands Seigneurs, fut si impudent, & meschant que d'espouser sa belle mere, espouse en second liêt de Warner son pere, crime detestable entre les nations estranges, & abominable parmy les Chrestiens: aussi dès que Clothaire fut aduertey de cest acte, ne faillit aussi tost de dōner lettres patentes adressees à Arnobert Duc des limites Bourguignons, que sans faillir, les presentes veuës, il feit mourir ce galant qui auoit souillé la couche de son propre pere: veu que pour vn pareil crime, auât la loy escrite, & durant que les hommes ne suiuiet que la bonté & simplicité de l'innocent de nature, Iacob auoit priué Ruben son fils aîné des droits d'aînesse, & priuileges de primogeniture. Godin est aduertey du mandement Royal, pource craignant de mourir, il se sauua en Austrasie, & moyenna tant enuers Dagobert, qu'il en escriuit à Clothaire, le priant de pardonner à ce ieune fol, lequel auoit failly plus de sottise que de malice. Et bien que le crime fut grief, & indigne de grace, si est-ce que le Roy deuoit auoir esgard aux grands seruices de Warner, duquel cestuy estoit fils, & pour la souuenance & amour du pere, adoucir vn peu la peine meritee par l'enfant: lequel avec le temps pourroit faite si bien, qu'il effaceroit la tache de ce forfait, & satisferoit à la volonté du Roy, deuenant homme de bien, & changeant de complexions, & de ses anciennes façons de vie. Clothaire, bien qu'enuis, accorda à Dagobert sa requeste avec condition neâtmoins que Godin laisseroit celle, qu'il auoit espousee contre l'ordonnance de Dieu, & des saintes constitutions de l'Eglise: ce que fut fait, & Godin repudia sa marastre, & asseuré de la vie se retira (à son dan) en Bourgoigne. La dame se voyant mesprisee, & ayant vn grand creue-cœur cōtre Godin qui l'auoit sollicitée à l'espouser, & depuis abandonnée, se resolut (ô cœur felon & vindicatif d'une femme folle) de luy causer la mort, laquelle elle luy pratiqua de ceste sorte. Elle scauoit combien les Roys d'alors estoient craintifs, & croioient facilemēt les rapports de ceux qui leur descouuroient quelque complot, & conspiration. A ceste cause venât en court, parle à Clothaire, l'assure que Godin venoit expres en court, pour tuër sa maiesté, & qu'il estoit resolu se venget de ce que le Roy luy auoit fait faire. Clothaire trop aisé à croire, manda Godin, lequel ne diffiera, ne sçachant que le Roy luy vouloit: & fut bien estonné, quand il ouyt qu'on luy demanda serment qui seruit de sauuegarde au Roy, & qu'il iurast de ne iamais attenter, ny conspirer aucunement cōtre la maiesté de son Prince. Le pauvre Seigneur feit volontiers tout cecy, comme asseuré en sa conscience de n'auoir onc forfait contre le Roy: & par ainsi sollicité par Cranulphe, & Wandalbert Gentils-hommes ordinaires de la maison du Roy, il fut iurer, & à Soissons sur les reliques de saint Medard, & à Paris sur celles de saint Vincent. Ce n'estoit assez, si encor les susdits (qui auoient le mot du guet) ne l'eussent contraint d'aller faire vn semblable serment en l'Eglise saint Aygnan d'Orleans, & en celle de saint Martin de Tours: mais il n'eut le loisir d'aller si auant, d'autât que les sus-nomez luy dressans des embusches pres de Chartres, le surprindrent tandis qu'il banque-  
toit, &

toit, & quelque resistance qu'il sceut faire, le Roy le voulant, sçachant, & commandant, il fut occis, & massacré miserablement: & ainsi vne mesme femme fut cause de son péché, & incest, & de sa propre ruine. Et pource que les Gascons remuoient souuent mesnage, & ne pouuoient viure sous la main, & Seigneurie des François, & que pres-  
*Godin fils de Puar-ner occis à Chartres.*  
 que tous les ans ils faisoient quelque reuolte, Clothaire fut aduertie par Auian Comte sur les Limites Tholousains, que Palladie Sénateur Tholousain, & Sedoce son fils, qui estoit Euesque de Tholouse estoient ceux qui troubloient le repos du pays, & incitoient les Gascons à reuolte, tendans à chasser les François du pays, & à reestabli-  
*Palladie Sénateur Sedoce Euesque de Tholouse bannis par Clothaire.*  
 la liberté de ce peuple. Ce que le Roy creut assez aisément, & pource, afin que desormais ceux cy par leurs pretendues menées n'esmeussent ses suieets, il les bannit à iamais du Royaume, & confisqua iniustement leurs biens. Il sembloit que les maisons, des Roys d'alors ne fussent que des escoles de toute saleté, veu que les dames ne se souciaient de l'honneur, ny du respect qu'elles deuoyent aux Princes qui les espousioient, ne faisoient conscience aussi de chercher ailleurs pasture, prenans exemple sur l'insolence de Brunehault, & Fredegonde deux impudiques femmes, & le miroir de toute licence deshoneste, plustost que de se former sur la sainteté de vie de Clothilde, ou de la Roynie sainte Radegonde. Je dis cecy à cause de Sichilde espouse de Clothaire, laquelle fut blasmée d'auoir affaire avec vn Boson fils d'Andolen natif d'Estampes, & en fut le soupçon si veritable, que Clothaire se faschant d'une si sale priuauté d'un petit  
*Sichilde Roynie blasmée d'adultère.*  
 compagnon avec vne dame telle que l'espouse d'un Roy, feit tuer ce mignon de couche de Sichilde: & autant en deut il auoir fait à sa femme, veu qu'il estoit vray-semblable, que Boson ne se fut hazardé à poursuivre ces amours, si la Roynie ne luy en eut donné la hardiesse, ou si elle ne luy eut donné ou la commodité, ou le commandement. Qui est vn beau exemple & pour les petits compagnons, & pour les Roys: pour les petits de ne vouloir plus entreprendre que de raison, & ne se iouer à leur maistre: d'autant que iamais on ne voit telles folies succeder heureusement, & que l'adultere demourast sans payer celui qui le comect: pour les Roys, afin qu'ils espousent des femmes de leur calibre, & de sang illustre, & esgal à celui duquel ils sont issus: entant que la grandeur est accompagnée d'une reuerence telle, qui bride le plus souuent la partie sensuelle, quoy qu'elle se sente poussée de diuers assauts à suivre ses appetits. L'histoire ne nous dit rien d'icy en auant de Sichilde, taisant comme le Roy de là en auant se gouverna en son endroit, tât y a qu'il ne luy deuoit estre guere bien affectonné, eu esgard au peu de compte qu'il tenoit d'Aubert, ou Aribert son fils qu'il auoit eu de ceste dame. Car luy ayant donné train, & dressé ses estats, fut fait maistre de son Palais vn Seigneur Saxon nomme Hermaire, qui auoit nourry ce Prince dès son enfance, lequel pour ses vertus estoit bien aymé de la noblesse, & respecté pour le lieu qu'il tenoit au pres de l'un des enfans de France. Avec cestuy prit querelle vn nommé Aginan domestique du Roy Clothaire, la chose alla si auant, que Aginan surprit Hermaire, & l'ocist traîtreusement: ce qui fut cause d'un grand tumulte en court, tout le monde estant en armes, & voulants venger la mort de ce Seigneur Saxon occis. Le Roy, affectionnant par trop à la matiere, & en lieu de faire iustice du massacre commis & en sa maison, & sur vn officier le principal de la court, & Palais de son fils, se mit du costé du meurtrier, & luy donna moyé de se retirer, & des hommes pour sa garde & deffence, si besoing en estoit: & fut cecy vne des plus grandes fautes que Clothaire feit onc, sauf l'exil de saint Loup, d'autant qu'estant le ministre commun de iustice, il se monstroit partial à la faire. La suite de cecy monstre assez qu'il faillloit que le Roy fut celui qui eut fait comettre ce meurtre, & q'cest Hermaire estoit fauoré de la Roynie, & de ceux de sa maison, & parenté: car comme Brunulphe frere de Sichilde, & oncle du Prince Aribert eut assemblé forces pour poursuivre Aginan, le Roy deffendit à ses suieets de ne passer plus outre, & de laisser Aginan en paix: ce que la noblesse feit, & fallut que Brunulphe, & ceux de son party souffrissent ceste escorne. Et aduint cecy la dernière année du regne de ce bon Roy Clothaire, surnommé le Grand, & second du nom, lequel faizy d'une grande fièvre en l'an de nostre salut six cens trente deux, aagé de quarante & quatre ans, comme aussi tant auoit duré son regne aux Seigneuries de son pere Chilperic, mais il tint la monarchie des Gaules l'espace de seize ans, bié que d'au-  
*L'an six cens trente deux, Clothaire 2. deceda aagé de 44. ans.*  
 res ne luy en donnent que quatorze: laissant (comme dit est) deux enfans, à sauoir

Dagobert l'aîné, & Aribert, lesquels furent plus soigneux de se fortifier pour parvenir à leurs desseins, que des obseques de leur pere: lequel ce neantmoins fut enterré avec grand pompe par les prelatz, & Seigneurs du Royaume en l'Eglise de saint Vincent hors les murs de Paris, où encore à present on voit son tombeau à l'entree du cœur du costé de Midy avec telle inscription.

*Clothaire  
2. du nom  
enterré à  
Paris, à S.  
Germain  
des Pres.*

*Cy gist Clothaire second du nom Roy de France fils de Chilperic enterré à l'opposite d'iceluy, & pere de Dagobert fondateur de l'Abbaye de saint Denys.*

Cest Epitaphe ne se ressent rien de l'antiquité, veu que les Roys d'alors ne portoiēt le tiltre semblable, ains se disoient Roys des François, ainsi que voyez encor es inscriptions Latines des monnoyes des Roys de nostre siecle. Ce Roy fut modeste, attrempe, patient, bien versé aux lettres, ayment Dien, secourant les pauvres, non adonné aux femmes, bō iusticier, sauf que quelquefois il croyoit de leger, & faisoit des choses desquelles il se repentoit puis apres, ainsi qu'il luy aduint de chassant le bon Archeuesque de Sens, que puis apres il remit en son siege: fut tourmenté, & peu heureux en sa ieunesse, & sur son aage meut se veit le plus puissant Roy d'Europe, laissant vn Royaume riche, & flourishant à ses enfans, & à la posterité la gloire de ses faits, & vn bon exemple de sa vie. De son temps viuoient saint Sulpice Archidiacre de Bourges, & saint Austragesile Archeuesque dudit lieu, auquel succeda saint Sulpice: & vers ce Roy vint saint Eloy, lequel fut depuis Euesque de Noyon, & Apostre de la plus part des bas pays, ainsi que pouuez recueillir des Annales de Flandres: & estoit ce bon personnage natif de Limosin, & orfeure tresexpert, & par-ainsi plus saint, que sçauant aux lettres: & en somme le regne de Clothaire fut vn miroir de vertu pour les Roys, & de sainteté pour les Ecclesiastiques.

*S. Eloy natif de Limosin, & orfeure de son estat.*

**DV ROY DAGOBERT, ET DV PARTAGE FAIT**  
*avec son frere, & autres occurrences de ce qui se passa à son aduenement à la Couronne.*

### CHAP. XXXII.



*Menees des officiers du Prince Aribert.*



OMME les affections des Seigneurs estoiet diuerses en Gaule, aussi estoit on en diuersité sur le fait du partage, d'autat que ceux qui estoient à la suite d'Aribert, & de la faction de Brunulphe frere de la Roïne Sichilde, faisas leur prouffit de l'absence de Dagobert, & de ce que du viuât de son pere il auoit esté partagé du pays Austrasien, cōme cela seruait du preiugé pour l'aduenir, & declarant que Dagobert se deuoit contenter sans rien entreprendre plus butre, taschetent aussi de dōner la Couronne de France au susdit Aribert, sans considerer que ja dès les premiers ans que les Gaulois passerēt en Gaule, & y feirēt cōqueste, la cité de Paris auoit esté assignee pour l'aîné des Roys, & pour le siege principal de tout le peuple descendu des Saliens. Ceste ambition, & essays de Brunulphe luy furent aussi preiudiciables comme ils estoient de mauuais exemple, voulant peruerir l'ordre de la succession, & ostet à l'aîné ce que la nature, la loy, & la coustume luy ostroyoient. Si Aribert eut esté quelque hōme d'affaire, & remuât, & fil eut eu des agēs aussi habiles que ceux qui se mesloiet des affaires de Dagobert, peut estre fut il paruenue à ce qu'il aspiroit, & eut payé son frere de peu de chose, luy se faisant maistre, & Seigneur du reste des Gauls. Mais tandis que ceux cy consultant, qu'ils sont tardifs à l'execution, où la diligence estoit plus que necessaire: voicy le Roy Austrasien Dagobert aduertý du trespas de son pere qui enuoye ses plus loyaux d'entre les Austrasiens en Bourgoigne, & au pays de Neustrie, pour solliciter les Seigneurs & les bonnes villes du pays à luy garder son droit, & à ne rompre l'ordtō ja de si long temps gardé entre les François.

*Diligence & ruses de Dagobert.*

Et ce



Et cependant que les messagers courdoient, il assembloit forces deçà & delà le Rhin pour vser de force, là où il verroit qu'on ne voudroit y proceder par raison. Mais d'autant que nous auons fait mention souuent de ce mot de Neustrie, il faut sçauoir quel pays portoit ce nom proprement, afin d'oster d'erreur ceux qui pensent que iadis sous iceluy ne fut compris, que ceste estendue de terre qui à present est appellee Normandie: car i'en voy vn grand nombre, & ceux là des plus estimez, qui se sont laissez aller apres la faute du vulgaire, & limitent ce pays trop estretemēt. Il est donc à noter que les François entrans en Gaule, comme leur Empire fut de grande estendue, il fallut aussi le diuiser, & luy donner nom pour discerner le departement qui en seroit fait: car estant ceste monarchie partie d'un costé depuis le Rhosne, & la Saone iusqu'au Rhin, & de l'autre depuis le Rhosne, & la Seine iusqu'à l'Ocean, & mer Brirannique, ils baptiferent aussi chacunes desdites parries d'un nō conforme à l'assiette du pays, & ce suyuant le langage qui leur estoit propre, & naturel. Or celle partie qui est voisine du Rhin, & posee entre les fleuues de Meuse, Moselle, & l'Escaut fur par eux appellee Ostenrich, c'est à dire regne Oriētal: & celle qui estoit plus meridionale, & tiroit plus auāt au pays de Gaule, auoisināt les Bourguignōs vers la Gaule Lyonnoise, & les Romains du costé des regiōs Narbonnoise & Aquitanique, porta le nom de Westric, qui signifie autant que Royaume occidental. Depuis les Prestres, & ecclesiastiques François, conuertissans ces mots de Ostenrich, & Westric en latin, dirent en lieu du premier Austrie, & Austrasie, & pour l'autre Westrasie, & Neustrie. Ainsi vous voyez que le Royaume, qui proprement estoit dit de France, comprenoit (ainsi qu'ailleur i'ay touché) toute la Neustrie, où estoit compris (à parler mieux) sous le nom d'icelle: & pource est il dit que Dagobert enuoya en Bourgoigne, & Neustrie vers les Seigneurs desdits Royaumes, afin qu'ils ne passassent outre, & feissent hommage à Aribert à son preiudice. Or ce qui faisoit vser à Dagobert de telle diligence, est que Clorhaire mourant auoit ordonné (voyant que la couronne de France escheoit de droit au fils ainé) que son second fils Aribert fut Roy d'Austrasie, chose qui touchoit de trop pres au cœur de Dagobert, qui auoit ja cogneu les forces de ce Royaume, & y estoit cogneu, & honoré, ioint que son desir estoit d'apannager son frere à sa volonté, & non suyuant le testament du pere. Au reste les Annales de Hainault dient que le sus-nommé Roy Clothaire second mourant recommanda vne sienne fille aux Seigneurs du Royaume, mais ne dient ny le nom, ny le mariage de ceste fille: mais cy dessus nous auons proposé qu'elle fut sœur de Dagobert de pere & de mere, & se nommoit Blithilde, mariee à Ausbert Duc ou gouuerneur en certain cartier d'Austrasie, duquel ie n'ay encor trouué la genealogie, toutesfois est il aisé à presupposer, qu'il estoit de sang illustre, & issu de la race des Clodions, laquelle estoit lors fort auancee cōme celle qui manioit presque tous les affaires des Royaumes de Gaule. Er auoit fait Clothaire executeurs de son testament quatre Princes des principaux des deux Royaumes, à sçauoir Arnulphe & Pepin pour le fait de Dagobert: Brunulphe, & Godeland pour Aribert: mais (comme i'ay dir) Dagobert ne voulut se cōtenter de ce partage cōme trop auantageux pour son puisné, ains ayant sondé les cœurs des François, & Bourguignons, & senty qu'il y faisoit bon, & qu'il n'auoit à faire qu'avec les parēts de sa belle mere, il s'achemina vers la France, & allant, suiuy d'une forte armee, se saisit du pays de Champaigne, & des villes d'Austrasie Mets, Toul, Verdun, fait son entree à Chalons, & à Rheims, prit les serments de fidelité des citoyens, & receut les hommages des nobles. Et d'autāt qu'il fut aduertie que Brunulphe, & Godeland se mettoient en deuoir de luy resister, il passa en Bourgoigne, où il donna ordre aux affaires du pays, y establit des Comtes, & officiers à sa deuotion, soulagea le peuple, fait iustice aux oppressez, & se rendit aymé, & reueré de tous les suiets, donnāt vn grand effroy aux meschans, & ruināt ceux qui estoient les persecuteurs des petits, & qui pour estre trop puissans, taschoient d'accabler les autres. Et afin de mieux gaigner le cœur de tous les François, ainsi que son frere estoit fai-neant, & de peu d'esprit, & que ses conseillets estoient plus ambitieux que charitables, il se monstra accort, sage, diligent, & debonnaire: car estant arriué à Langres il se monstra si communicable, qu'il n'y auoit si pauvre de quelque estat ou sexe que ce fut, qui ne peut luy parler, luy mesme receuoit les requestes des poursuuans, oyoit les doléances des veufues, & respondoit, & faisoit iustice suyuant les loix du

*Departement des Gaules par les François.*

*Royaumes d'Ostenric & Westric, sont l'Austrasie, & la Neustrie.*

*Ordonnance testamentaire de Clothaire.*

*Princes esleus par Clothaire pour executer son testament.*

*Dagobert saisi des bones villes.*

*Dagobert à Langres où il fait iustice à chacun.*

pays, & rendant à chacun ce qui luy estoit deu, que fil eut contincé en ceste façon de faire, il se fut rendu le plus grand, & louable Prince de son aage: mais bien tost apres il se gasta, deuenant orgueilleux, & pilleur; & le plus adonné aux femmes que pas vn de sa race qui l'eut précédé au Royaume. De Langres il prit son chemin vers Dijon, & y feit semblable deuoir d'un bon Prince; puis vint à Chalons, & ce fut là qu'il donna commandement à deux Capitaines de sa suite Amalgair, & Arrebert, de faire mourir Brunulphe oncle de son frere, & lequel estoit frere de Gomatrude épouse de Dagobert, ce qui fut executé, & eut Brunulphe la teste trenchée pour la seule crainte que ce Roy auoit que ce sien beau frere ne broüillast les cartes en France, le sçachant affectionné au party d'Aribert, estoit enor' despité de ce que cestuy rasoit de peruerter l'ordre des successions, & d'aggrandir vn puisné plus que l'ainné, auquel estoit deuë la souueraineté de la couronne: ce qui vous fait cognoistre que l'ambition seule suffit pour effacer toute charité & alliance de sang & d'amitié, & pour faire deuenir cruel le plus doux, paisible, & conscientieux prince qui soit au monde. Ceste iustice, ou plustost vengeance, faite sur Brunulphe, & Godelant ne paroissant plus comme estant chassé de son gouuernement, & mis au ranc des plus pauures, le Roy vint à Austun, puis à Auxerre, & de là à Sens, où par tout il mit iuges en son nom, & ayant tout bien & deuëment ordonné, s'en vint à Paris ville capitale du Royaume vraiment François. Or quant à ce que Nicole Gilles met en auant que Dagobert venant à Rheims il y assembla les Princes, & prelatz du Royaume, & que là il fut sacré Roy, il se trompe grandement en l'une chose, & de l'autre il a quelque raison: car ce fut le premier lieu où il fut receu comme Roy d'Austrasie contre l'Ordonnance testamentaire du Roy deffunct, & que là vindrent plusieurs Seigneurs, & Capitaines luy faire hommage: mais quant au sacre, vous ne trouuerez auteur ancien quelconque, qui en die vne seule parole. Il est vray qu'en vn Aymon que i'ay écrit à la main, & que messieurs les religieux de saint Denys m'ont communiqué, vous lisez ces paroles (suyuant que ie les ay mises en nostre langue): Luy estant (il parle de Dagobert) arriué à Rheims, on sçait que là se trouuerent tous les Euesques, & Seigneurs du Royaume de Bourgoigne: voire & les Neustriens tant prelatz que Seigneurs, & la plus grand partie des estats du Royaume, semblerent consentir à recevoir Dagobert pour leur prince: mais en l'Aymon imprimé, il y a que Dagobert enuoya (ainsi que dit est) en Neustrie & Bourgoigne vers les Prelatz, & Seigneurs de dits Royaumes, afin de les gagner: que tous receurent ses deputez avec ioye, & accorderent sa demande, pource qu'ils sçauoient que le Royaume luy estoit deu, que ceux de Rheims le receurent les premiers, & luy feirent hommage, & que là vindrent les Seigneurs de nations susdictes pour luy faire la reuerence: mais il ne se parle vn seul mot du sacre, ny des Seigneurs tant spirituels que temporels qu'on a depuis ordonnez pour la ceremonie de ceste Royale consecration: Je ne dis eecy pour reuoquer en doubte l'ancienneté du sacre de nos Roys, ny l'onction faite sur eux de ce saint huile octroyé à Clouis en son baptesme: mais ie dis que si on en a ysé à l'endroict des Roys de la premiere, & seconde lignee, si est-ce que les historiens n'en dient rien; d'autant que la ceremonie n'en estoit si sollemnelle qu'elle est à present; & que le lieu n'en estoit destiné, & esleu particulier, au moins qu'on sçache, ainsi qu'ores on le voit estre: non pourtant est il à croire q' iamaïs (l'entés dès le premier Chrestien) il n'a esté que l'onction n'ayt esté receüe, & que les Roys n'ayent esté sacrez par l'Euesque quel que part que ce fut, & en la publique assemblee des Seigneurs du Royaume, quoy q' les historiens n'en dient mot non plus que les modernes ne font mention de plusieurs choses qui sont remarquables en nostre republique. Dagobert donc ayant appaisé tous les troubles, & osté les empeschemens luy seruans d'obstacle pour ses desseins; par la mort des conseillers d'Aribert, & s'estant saizy des thesors du feu Roy son pere, qui estoient à Paris; & au Palais de Clippy, & fortifié de la faueur des Capitaines, & chefs de la guerre (afin qu'on voye que les armes ont de tout tēps esté l'establissement principal de la Royauté) & ayant dompté l'orgueil de son frere, & de ceux qui le conseruilloient: en fin sollicité par ses bons amys; & conseillé par les plus sages, & meuen-cot de fraternelle compassion, il apéneagea son frere, luy donnant le pays entier d'Aquitaine avec tous droits de régale, & avec nom Royal & souueraine puissance; limitant

*Brunulphe  
deffait à  
Chalons.*

*L'an six  
cens trente  
et trois.*

*Faute de  
Nicole Gil  
les sur  
quoy fon-  
dec.*

*Aymō li.  
4. ch. 17.*

*Apéneage  
donné par  
Dagobert  
à son frere.*

imitant ce Royaume Aquitanique, depuis la riuere du Loire iusques aux monts Pyrenees, & ainsi tout le Poitou, Saintonge, Rochelois, Angoulmois, Perigort, Limosin, Quercy, Agenois, Languedoch en partie, & toute la Gascoigne furent du Royaume d'Aribert, lequel mit son siege à Toulouse, & la feit capitale de son Royaume: & fut iuré par ledit Aribert pour luy, & ses hoirs, & ayans cause de se contenter de ce partage sans rien plus pretendre ny quereller sur Dagobert & ses successeurs, s'il y auoit hoir male sortant de luy: & si Aribert mourroit sans hoir, il y auroit droit de reuersion, & seroit le pays & Royaume d'Aquitaine vny, & incorporé à la couronne. Ainsi mit sagement fin Dagobert à ceste querelle, non en faisant mourir son frere, ainsi qu'en auoient vsé ses predecesseurs, ains en accablant les homes chatouilleux, & remueurs de mesnage, lesquels gastans le Prince, luy apprenoient à murmurer, & à demander plus que la raison ne luy donnoit, & qu'eux ce pendant peussent pescher en eau trouble. Dagobert estant à Paris voyant que son espouse Gomatrude ne luy portoit aucuns enfans, & qu'elle estoit inhabile (ou estimee telle) pour engendrer, sollicité par quelques vns de son conseil, qui n'aymoient le sang de Brunulphe deffunct, la repudia, & espousa Nantilde dame belle en perfection, & issue de hault lieu, mais laquelle il tira, & raut d'un monastere (c'est ainsi que parle Aymon en son histoire) de laquelle il n'eut enfans de fort long temps, Dieu le punissant de son diuorce si soudain, & de ses pail-lardises, car c'estoit vn des vices, auxquels ce Prince estoit le plus adonné: & fut fait ce diuorce de Gomatrude, & le mariage de Nantilde à Romilly pres Paris, au grand contentement de tous sauf des Austrasiens, qui aymoient la premiere Royne, à cause qu'elle estoit de leur pays, & que ses predecesseurs estoient issus de Hainault, & du sang de Clodion, que les Merouinges ne pouuoient aymer: qui fut cause que (comme i'ay dit cy dessus) Dagobert feit mourir Brunulphe fils de Clothilde, fille de Brunulphe Duc des Ardennes, & de Hainault, & espouse de Sigulphe Duc de Mosellane, & ainsi parent proche de saint Arnoul, & de la maison des Pepins: lesquels dissimulerent ce meurtre commis en leur parent, aussi bien que l'exheredation faite par Dagobert sur les enfans dudit Brunulphe, desquels sera parlé cy apres, lesquels auoient a nom Hildulphe, Glonerich, Alberic, & Brunulphe le ieune. Se voyant donc Dagobert en paix, grand, craint, honoré, & redouté de chacun, se souuenât comme il auoit esté garenty par les prieres des saints Martyrs, lesquels (suyuant que tous les Gaulois le croient) furent les premiers qui porterent la parole de Dieu en Gaule, & de la promesse par luy faite, de faire bastir vne Eglise au lieu où reposoient leurs corps, il feit rechercher les saintes reliques, & ayant trouué ce qu'il demandoit, & le nom de chacun des Martyrs en son tombeau, il les feit porter en vn autre lieu du mesme village Catulien, ou à present est assise l'Eglise, & abbaye Royale dediee au nom de saint Denys, comme aussi la ville, qui fut iadis le village de Catulle, porte à present le nom de ce saint Martyr & Euesque de Paris, & Apostre des Gaules. Il laisse quels frais il feit en l'Edifice de ceste Eglise, les richesses qu'il y mit, les fondatiôs, & donations octroyees pour le maintenemēt & nourriture tāt des ecclesiastiques, que des pauvres nourris en ce lieu, les priuileges octroyez à la ville, & les immunitiez des citoyens d'icelle, & la iurisdiction des Abbez dudit lieu, & autres considerations, à cause que i'en ay suffisamment traité en celle ample description de France que i'ay fait en nostre Cosmographie. Tant y a que ce Roy ayma tant celien, & souhaita de telle sorte l'auancemēt, & grandeur d'iceluy, qu'il assuiecit les Roys ses successeurs à ceste Eglise, & voulut qu'ils y feissent hommage, & en fussent tributaires, comme depuis le ratifia Charles le Grand faisant hommage de la couronne à Dieu, & aux saints Martyrs Patrons de ce Royaume, ainsi qu'il appert par ses patentes que i'ay eu en main, & desquelles i'ay mis quelque cas en nostre grand œuvre Geographique. Et feit non seulement cecy pour la nouuelle Eglise, & ville de saint Denys le Roy Dagobert, ains (qui pis est) il despoüilla infinis temples & monasteres parmy les Gaules, & priua plusieurs de leur Domaine pour en enrichir ceste seule piece: ce que touche fort proprement Ron-

*Dagobert repudia sa femme Gomatrude.*

*Romilly pres Paris, palais Royal iadis.*

*De quelle race estoit la Royne Gomatrude.*

*Eglise de S. Denys comencee de bastir. L'an six cens trente deux.*

*Roys de France tributaires à l'Eglise S. Denys.*

*Dagobert pillâ les autres Eglises pour enrichir celle de saint Denys.*

*L'autre qui vient en magnifique arroy,  
 Qui de maintien represente vn grand Roy,  
 Est il des miens? dis-le moy ie te prie.  
 C'est Dagobert fleur de Cheualerie:  
 En sa ieunesse aura le cœur hautain:  
 Reuesche en meurs coupera de sa main  
 (Acte impiteux) la barbe de son maistre.  
 Puis par le temps venant son aage à croistre  
 De Prince fier deuiendra gracieux,  
 Tant seulement en deux poincts vicieux,  
 L'un de nourrir par trop de concubines,  
 L'autre de faire excessiues rapines,  
 Sur mainte Eglise, afin d'enrichir un  
 Montier à part du reuenu commun.*

Aussi tient on que tādīs que durant sa ieunesse ce Roy eut pour gouuerneurs, & cō-  
*quel Da-* seillers les Princes Arnoul Euesque de Mets, & Pepin Maire du palais d'Austrasie, il e-  
*gobert sous* stoit si sage, prudent, & aduisé en l'administration des affaires de l'estat du Royaume,  
*ses bōs gou-* que les peuples voisins le redoubtoient, & luy offroyent tout seruice à eux possible cō-  
*uerneurs.* tre la force, & inuasion des estrangers: mais ceux cy estās esloignez de luy pour raison  
 de leurs charges, Dagobert aussi commença à iouier ses ieux, & faire preuue de soy es  
 folies auxquelles la ieunesse est suiette ordinairement. En ce temps les Roys de Gaule  
 alloient par les Prouinces, & bonnes villes de leur Royaume à certaines saisons, pour  
*Coustume* ouyr les doleances du peuple contre leurs Ducs, & Comtes, à sçauoir ses Lieutenans,  
*anciēne des* gouuerneurs, & baillifs, ainsi qu'encore en vsent les Roys d'Espaigne, lors qu'ils vont  
*Roys de* tenir las Cortes, (c'est ainsi que parlent les Espaignols) les grands iours, & pour y rece-  
*France.* uoir les presens que le peuple souloit faire aux Roys annuellement, ainsi que iadis en  
 vsoient aussi les Roys de Perse. Or Dagobert faisant le tour de ses terres, & Seigneu-  
 ries se melencolioit grandement de ce que Nantilde sa loyale espouse n'auoit aucuns  
 enfans qui fussent pour luy succeder: à ceste cause, luy estant presentee vne belle da-  
*Dagobert a* moiselle nommee Ragnetruide, il la prit pour sa concubine, la Roynes se tenant à part,  
*Ragnetru-* & ceste cy ayant le cœur du Roy, & se voyant reuersee de chacun: & ce qui plus la mit  
*de pour* en grace fut qu'au bout des neuf mois elle enfanta, & accoucha d'un fils au grand plai-  
*Cōcubine.* sir, & cōrentemēt du Roy, & de tout le Royaume, d'autāt qu'encor les bastards estoient  
 respectez, & admis au partage avec les legitimes. Le Roy monstra bien la ioye qu'il  
*Naissance* auoit de cest enfant, veu qu'il enuoya prier le Roy d'Aquitaine Aribert son frere, pour  
*de Sigebert* estre le parrin de cest enfant, & saint Amand Euesque d'Vtrech pour le baptiser, & fut  
*Roy d'Au-* faite la ceremonie du baptesme en la cité d'Orleans l'an de grace six cens trente trois,  
*strasie.* & fut nommé l'enfant, Sigebert, lequel ainsi que l'Euesque prononça les paroles pro-  
*L'an six* pres à ce sacremēt, & eut dit, Je te baptise au nom du pere & du fils, & du S. Esprit, nul  
*cens trente* respondant, on ouyt que l'enfant, qui n'auoit que quarante iours d'aage respondit hau-  
*et trois.* tement, Ainsi soit il, non sans vn grand estonnement, & merueille de tous les assi-  
*Vn enfant* stans. Apres ce comme si l'accomplissement de son desir, touchant la lignee, luy eut  
*parle à l'a-* donné occasion plustost de mal faire, que de bien viure & louer Dieu pour tant de  
*ge de qua-* biens qu'il luy faisoit sans cesse, il deuint tout diuers à ce qu'il estoit au commence-  
*rāte iours.* ment de son regne: d'autant que de iuste il deuint oppresseur, & de Roy liberal & ma-  
*Chāgemēt* gnifique, il fut fait rauisseur, n'espargnant non plus les richesses des Seigneurs, & plus  
*estrange de* puissans de ses Royaumes, & sur tout des Neustriens, & Austrasiens qui luy e-  
*Dagobert.* stoient mieux à main que les Bourguignons, que si c'eussent esté gens conquis en  
 guerre, & que les biens & richesses de ses suiets n'eussent seruy que pour rassasier  
 son auarice. Ainsi que les hommes ont esté affectionnez à la matiere, ils ont aus-  
 si loué ou blasmé ce Roy, car i'en treuue qui ne le vituperent pas tant les vns que les  
 autres, mais en cecy faut adioster que ceux qui luy ont esté obligez de biē faict, n'ont  
 pas

pas esté si rigoureux que les autres, ains attribuent à tout le cours de sa vie les vertus mesmes qu'il auoir en son aduenement à la couronne, & que depuis il reprit sur la fin de ses iours. Car ils le diét auoir esté le pere des orphelins, le support des affligez, amy des François, fauorable aux Gaulois, iuste en iugement, & largement liberal aux Eglises. Ce fut luy qui renouuella, & remit en vigueur les loys Salique, & Francique, lesquelles estoient comme abolies pour les troubles aduenus durant la diuersité des Roys, & les guerres qui s'estoyent passees entre eux, & qui remit sus les iudicatures en leur entier y ordonnant (à la façon Romaine) des Viguiers, ou Vicaires, & des Vicon-  
*Diuerſes opinions des auteurs quant à Dagobert.*  
 tes, ou Lieutenans particuliers, & qui appella les Cheualiers au conseil aussi bien que les prelatz, & les Princes, & gouuerneurs des Prouinces. Il fut aussi le premier qui établil par toutes ses terres & seigneuries que les amendes que les malfaiteurs deuoyent à son fisc pour raison de leurs crimes, fussent donnees & appliquees aux Eglises, afin que Dieu y fut mieus seruy & les gens y seruans entretenus, & cecy afin qu'ils ne fussent contraincts de sadonner à aucun art dérogeant à la dignité de la prestreſe. D'autres plus iniques à ce Roy que les premiers, & en ce rang sont les historiens qui ont escrit les choses d'Austrasie, disent que Dagobert a esté le plus grand perturbateur de paix, & du repos commu, que Prince, qui aye jamais regné en Austrasie comme celui qui ne craignoit rien, qui faisoit tort à chacun, violoit les droitz, & priuileges que ses ancestres auoyent donné à ses bons subiects, lesquels il persecuta sans qu'ils luy feissent offence quelconque. Et faut bien qu'il en soit quelque chose, veu que Aymon moyne, quelque obligation que luy, & ceux de son ordre eussent à ce Roy, ne cache point ses vices, ains dit que pour enrichir, & embellir l'Eglise de saint Denys par luy bastie, il ne laissa temple en Gaule qu'il ne d'espouillast de ses ornemens, & sur tout s'en prit il à celui de saint Hilaire de Poitiers, d'où il raut,  
*Quelle opinion celle des Austrasiens touchant Dagobert.*  
 & ioyaux, & thesors, & reliques, & tout ce qui y estoit de beau, & de riche: voire y en y a il qui tiennent qu'il ruina la cité de Poitiers, & qu'abatant, & rasant les murailles d'icelle, il y fait semer du sel en signe de perpetuelle sterilité, & detestatio de la place: mais de cecy en parlerons cy apres, faisans mention du voyage de ce Roy en Aquitaine. Au reste le sus-allegué Aymon dit que Dagobert fut si desbordé, & esgaré en ses paillardises qu'outre trois dames courtiſannes, qui estoient traitees royaleement à sa suite, & lesquelles tenoyent le lieu de la Roynie Nantilde, il estoit suiuy quelque part qu'il allast d'un escadron de femmes: chose du tout indigne d'un Roy, qui doit seruir de splendeur, & bon exemple à tout son peuple. En somme si les aumosnes de ce Roy, n'eussent rachapté ses pechez, & si sa pieté n'eut couuert aucunement ses exactions, & si sa vaillance, & heur en guerre n'eust effacé quelque cas de ses lasciuetez, on l'eut peu comparer à Chilperic, ou autre de mesme cſtoſſe, sauf que la cruauté ne luy estoit du tout si familiere. Or d'entre ceux qui le destournoyent de ces vices estoit Pepin l'ancien, le plus puissant seigneur d'entre les Austrasiens, homme droit, & equitable, qui haïoit l'orgueil, & ne pouuoit conuiuer avec les vicieux qui luy gastoyent le Prince: contre ce bon Seigneur s'arment les courtiſans, & flateurs de court, le blasmet enuers le Roy, luy dressent diuerſes embusches pour le desapointer & faire chasser de court, afin qu'ils eussent moyen de tout faire, & de tenir & manier le Roy à leur poste, lequel reueroit ce Pepin, & le destournoit par bon conseil, de plusieurs folies. O qu'il est mal aisé que la vertu soit sans calomnie: Pepin voit, & entend ce que les enuieux bastissent à son preiudice, neantmoins ne cesse il pas de faire son deuoir, & suiuy par Ega (qui fut depuis Maire du Palais de Bourgoigne) il s'opposa hardiment aux essais de ces flateurs, & fait si bien que par la grace de Dieu il les surmonta, & eschappa de leurs mains, & retint le Roy en deuoir l'empeschant de souiller ses mains au sang de ses bons, & loyaux subiects & seruiteurs, & sur tout de ceux qui luy auoyent gardé, & conserué la couronne de Neustrie, & de Bourgoigne. Nous auons veu cy dessus comme du temps de Clothaire pere de Dagobert un Gaulois natif de Sens passant en Germanie, auoit esté fait Roy des Slaues, & Winides & comme il s'estoit accommodé à la façon de viure des Payens & idolatres, pour se maintenir en sa grandeur: contre celui eut guerre depuis Dagobert pour les raisons que je vay vous deduire. En l'an de nostre salut six cens trente-trois (d'autres le mettēt en autre saison, mais je suiuray en cest endroit l'Annaliste de Bauiere pour le voir s'accommoder à la suite des annees) com-



me quelques marchands François fussent passez au pays des Slaues au nom du Roy Dagobert, ce Samon, oubliant sa source, & ne respectant ceux de sa nation, ny le Roy duquel il estoit subiect naturel, les deuabisa, & non content de leur oster leurs biens & marchandise, il les feit cruellement mourir. De cecy aduertie le Roy Dagobert, s'en refesent comme d'une inigne iniure; pource despecha soudain en Bauiere aux ducs y commandas que sans faillir ils se jettassent sur les Slaues, & Wenedes, & qu'ils végeassent le tort fait à ses subiects: ils y vôt, & font tout deuoir possible, mais ils y furent estrillez, pour ne s'entendre pas bien ensemble eux & les Austrasiens: ioint que Samon, & les Slaues estoient cōme enfuriez de ce que l'Embassadeur que Dagobert leur auoit enuoyé, auoit mesprisé leur alliance, les appellant chiens, pour ce qu'ils estoient idolatres, & les iugeant indignes d'auoir acointance avec les Chrestiens. Or l'Annaliste de Bauiere dit que les Boiens vainquirent les Slaues, & qu'ils les contraignirent depuis à receuoir le saint Baptisme, mais combien veritablement il le dit, nous le verrons cy apres, d'autant que ceste guerre fut de longue duree, & ne prit fin que sur les derniers ans du regne de Dagobert: lequel ayant receu ceste honte que d'estre vaincu par vn petit royteler, & iceluy payé, fallut que dissimulast ce qu'il en pensoit, ayant affaire ailleurs, non que toutesfois, il se resolut d'en auoir raison ainsi que depuis il eut, & que nous dirons en son lieu, car l'histoire nous appelle ailleurs, & en vn autre coing du Royaume Monarchique de Dagobert. L'an six cens trēte-quatre, se passa sans grās affaires, ny guerres, de sorte que le Roy cependant s'adonna à la pieté, estant ententif à voir auancer l'edifice de saint Denys, comme encor au Diocese de Spire en Germanie: il feit bastir le monastere de Wissemboug, & plusieurs Eglises en diuers endroits de la Gaule: où il se pourmenoit visitant de iour à autre les terres, & par ce moyen se rendant effroyable à ceux qui estoient cōmis gouuerneurs des Prouinces. En l'an six cens trente cinq les Gascons impaciens de porter le ioug de seruitude, se voulurent emanciper d'icelle, & ayans quelques intelligences en l'Aquitaine outre Garonne, & nommément avec les Poiteuins, se mirent en campagne, & coururent sur les terres du Roy Aribert leur souuerain: lequel auoit avec luy Sadregifil (jadis gouuerneur de Dagobert, & celuy que ce Roy auoit mal traité, nonobstant que depuis il laissa en l'estat & gouuernement d'Aquitaine) & par le conseil duquel s'armant, il repoussa l'effort des Gascons, & les contraignit de viure sous son obeissance. Et ce fut lors que tandis qu'Aribert domptoit les voisins des monts Pyreneés, & qu'il fut iusqu'en la Biscaye chassant les rebelles, & conquestant terre iusqu'aux limites des Wisigots, que Dagobert, prié par son frere, courut sus aux Poiteuins, qu'il les dompta & accabla pilla, & brusta leur ville, non qu'il la ruina du tout (ainsi que quelques vns maintiennent) veu que les mesmes temples qui estoient de son temps en ceste cité, nous les y auons veu de nostre aage, mais il la gasta grandement, & emporta tout ce qui y estoit de riche, & de precieux: surquoy qui vouldra sçauoir d'auantage, qu'il lise les Annales d'Aquitaine. Ce fut lors aussi que les portaux d'Erain de l'Eglise saint Hilaire, & les saints baptismes furent transportez à saint Denys, car quant aux sacrez ossemēts de saint Hilaire je n'ose le dire pour plusieurs raisons, ne pensant point que Dagobert voulut vser de telle impieté en vne ville subiecte à son frere, & qu'il auoit assez chastiee pour son insolence, mais je laisse ceste fusée à vuidier aux Ecclesiastiques de l'une, & de l'autre Eglise, me suffisant de vous deduire simplement l'histoire, & noter les passages faits par Dagobert en Aquitaine: car celuy qu'il feit contre les Gascons aduint apres la mort de son frere Aribert, & toute la monarchie Gauloise luy estant escheüe. Et bien que je sçache que Gaguin tient la ruine de Poitiers faicte par Dagobert, & qu'il y sema du sel en signe de future malediction, si est-ce que voyant que pas vn des anciens n'en disent mot, & que les antiquitez du lieu ne mōstrēt rien de ceste ruine, je suis d'aduis aussi de ne croire point Gaguin, ny pas vn des modernes qui suyuent son opinion. Entāt que le vieux Poitier n'est pas celuy que Dagobert ruina, & pilla, ains le mesme qui est auiourd'huy, eu esgard (cōme dit est) à ce que les Eglises sont és mesmes lieux qu'elles estoient sous Dagobert, qui monstrent assez combien est fabuleux ce labour fait à Poitiers, & la solitude en laquelle on dit que Dagobert mit ceste ville: veu qu'il eut esté plus cruel aux subiects de son frere, qu'à ceux mesme des plus estrangers, contre lesquels il faisoit guerre, aux villes desquels il n'vsoit de telle, & si grande rigueur que de raser leurs villes, & y labourer

*Cruauté  
des Samon  
Roy des Sla  
ues.*

*Auentin  
liu. 3. de  
l'histoi. de  
Bauiere.*

*L'an six cēs  
trētequa-  
tre.*

*L'an six cēs  
trēte-cinq  
esmeures  
en Gascoi-  
gne.*

*Annal.  
d'Aqui-  
tai. Secon-  
de partie  
cha. 5.*

bouurer le terroir. Apres ces troubles d'Aquitaine appaisez, Dagobert ne peut oublier son premier cours, ny façon de vie, ains ayant sa suite de femmes, s'adonoit à tout plaisir effeminant ceste royale vertu qui estoit en luy, & laissant les affaires entre les mains de ceux de son conseil: de quoy estant repris aigrement par l'Euesque d'Vtrecht saint Amand, il le chassa de court, & l'enuoya en exille sur l'an de nostre salut six cents trente six: & ce fut lors que ce saint prelat natif de Gascoigne passa au Pays Gatois où il annonça la parole de Dieu, & retira ce peuple Flamât, & jadis dit Mempisce de l'adoration des idoles, pour le conduire à la cognoissance d'un seul, & vray Dieu: à quoy fut aydé par les parentes du Roy Dagobert commandant qu'on eut obeir à cest Euesque, & forçant les Gantoys à se chrestienner: car le Roy prenoit bien plaisir que l'Euesque s'occupast en ces saints exercices, & que loing de luy, il employast ailleurs la liberté de sa parole, qu'il auoit en horreur à cause que sa conscience le remordoit, & l'accusoit de ce de quoy l'Euesque luy faisoit remonstrances: & ce pendant le Roy fut depuis l'an six cents trente & cinq iusqu'à l'an six cents trente-huit, sans rien faire, tout estât en paix presque par tout l'occident: & Heracle ayant accordé avec les Perles, & se voyât honnoré par les Indiens qui luy enuoyèrent une solennelle Embassade & de riches presents, pour aquerir sa bonne grace, & faire alliance avec l'Empire. En celle saison fur tout le pays de Palestine esbrulé d'un grand terre-tremble: apres lequel on veit en l'air un glaive de fer tournant vers le midy, lequel apparut par l'espace de trente iours continels; & ce signe fut le presage, & signification des degast, & rauage que les Sarrazins feirent peu de temps apres en Orient, festans reuoltez contre Heracle, la cause de laquelle reuolte nous dirons cy apres, d'autât que ce discours a quelque liaison avec nostre histoire.

*De l'alliance que Dagobert auoit avec l'Empereur Heracle, par les prieres duquel il chassa les Iuifs de Gaule,*

*Et autres occurrences.*

### CHAP. XXXIII.



En est pas d'aujourd'huy que les Roys, & grands Monarques ont de coustume de s'entreuoir par leurs Embassadeurs, & Legats, & de s'en re-reiour ou pour leurs aduenements aux couronnes, ou pour le gaing de quelque grande, & insigne bataille: veu que les anciens l'ont obserué, & pour ratifier les alliances, ja faites entre les nations, & Princes commandants en icelles. C'est pourquoy dès que l'Empereur Phocas successeur de Maurice fut occis, & que Heracle fut mis en sa place, Clothaite enuoya vers luy, pour renouëller la paix qui estoit entre l'Empire, & la couronne des François: & apres le decez de Clothaite, Dagobert son fils ne faillit à soudain despescher Seruatie, & Seruande, ou Seruace pour aller en Constantinople vers le susdit Empereur, lesquels y furent assez long temps, à sçauoir dez l'aduenement de Dagobert à la couronne qui fut l'an six cents trente-deux, iusques à l'an six cents trente-six, qu'ils reuindrent avec confirmation de la paix & alliance iuree à jamais entre les François & l'Empire. Or cest Empereur Heracle ayant vaincus les Perles, commença à se mescognoistre & oublier celuy qui tant luy auoit fait de graces, de sorte que (comme auons dit) en premier lieu il suyuit l'herésie des Monorhelites, & voulut contraindre le Pape à publier c'est erreur, puis passant outre pour paruenir au comble, & perfection de meschanceté, il idolâtra apres l'eucation de malins esprits, & la cognoissance (deffédue par les saints Canons) de la iudiciaire, il voulut sçauoir plus que Dieu ne permet aux hommes, à sçauoir le succez des choses aduenir. De sorte que par le iugement des astres, & reuelation des malins esprits il eut cognoissance que son Empire seroit esbranlé, & accablé par la gent circoncise, ce que luy pensant que ce fust des Iuifs que ceste prediction fut entendue, il commença à persecuter cruellement ceste miserable nation en faisant mourir plusieurs d'icelle, chassant, & bannissant les aucuns, & d'autres estoient contraincts à recevoir le saint baptême. De pareille rigueur auoir déjà visé contre ce genre d'hommes Sisebut Roy des Goths en Espagne dès l'an six cents trente-deux, mais non pour mesme occasion, ains pour ne vouloir deux sortes de reli-

gions en ses terres, & seigneuries, à cause que les Juifs seruoient plus à induire ses sub-  
 iets en superstition, qu'à les attirer à la circoncision par peu de Chrestiens lors em-  
 brassée. Or Heracle non content d'auoir si mal traitez les Juifs en ses terres, il pria Da-  
 gobert par les susdits François qui auoyent esté vers luy en Embassade qu'il luy pleust  
 d'exterminer tous les Juifs qui estoient en ses Royaumes, ou de les contraindre à se  
 chrestienner. Donc en l'an de grace six cens trente-huit Dagobert ayant receu ceste  
 priere de la part de l'Empereur, prit plaisir de l'effectuer, estant chose qui ne luy cou-  
 stoit rien, mais plustost luy venoit à prouffit, à cause de la confiscation des biens, meu-  
 bles, & richesses de ces circôcis: par-ainsi fait vn edit que tout Iuif eut à se faire Chre-  
 tien, ou à vider le Royaume, & perdre toute sa substance: qui fut vne grande ruine  
 pour ces malheureux, la plus part desquels aymerét mieux perdre ce qu'ils auoyét, &  
 s'en aller tous nuds que de laisser, & abiurer leur superstitiô ceremonieuse abolie par  
 la verité de l'Euangile: d'autres pour ne perdre leurs biens embrasserent par l'exterieur le  
 Christianisme, mais où ils viuoyét avec vne pareille simplicité que de nostre tēps ont  
 fait les Marranes en Espagne. Or tout ce deuoir de Heracle, faisant Dagobert ministre  
 de sa cruauté, ne peut empeschier que les circôcis ne se iettassent sur l'Empire, & ne luy  
 ostassent par armes plusieurs de ses Prouinces, & cōme la chose aduint je le vous de-  
 duiray sommairement, d'autāt que de dire toutes les circōstances, il nous est impossible,  
 pour ce que cela requiert tout vn volume, eu esgard aux diuerses occurrēces qui s'of-  
 frēt à esplucher sur ceste histoire. Il vous souuiēt qu'en l'an, VI<sup>e</sup> & VII<sup>e</sup>, nous auōs mar-  
 quē la naissance de Mahometh l'imposteur des Arabbes, & le vray Antechrist de son  
 réps, & vne peste née pour la Chrestienté, & pour le reste des hōmes. Cestuy estat issu  
 de bas lieu entre les Agarenes, ou Ismaélites Arabes de nation, qui aussi se disoyent  
 Sarrafins, comme voulans se glorifier, & venter du droit de legitime, & mettre en auāt  
 que leur pere le bastard Ismaël estoit fils de la sainte Dame Sarra espouse d'Abraham,  
 & par ainsi legitime, lesquels Ismaélites se tenoyent espandus par la region Madianite  
 & es deserts d'icelle viuants sous des tentes adonnez au pasturage, sur les limites des  
 Arabies deserte, & heureuse, hommes vaillans, & adextrez aux armes, comme coustu-  
 miers de viure de vol, & larcin, & de chāger rours les iours de maison à cause des eaux,  
 & de la nourriture de leurs troupeaux. Les aucuns de ces Agarenes s'adonnoyent  
 (comme ils font encore) au trafic, & à voyager avec leurs chameaux, transportans leur  
 marchandise d'un pays à autre pour se maintenir, car autrement il leur seroit impossi-  
 ble de viure veu la sterilité de leur terre. Mahometh donc nay en ce pays de pauvre  
 lieu, & demouré orphelin de pere & de mere, se retira chez vne sienne parente fort ri-  
 che, les Chameaux, & marchandise de laquelle il conduisoit en Egypte, & Palestine, y  
 faisant prouffit, & s'auançāt par ce moyen en credit enuers elle, si bien qu'en fin il l'eut  
 pour femme, & fut fait Seigneur de toute sa substance. Or estoit ce galant homme fin,  
 accōrt, subtil, & malicieux, faisant prouffit de tout, & s'accommodant à rout le mon-  
 de, de sorte qu'estant neutre entre les idolatres & Juifs, comme nay de parents de  
 telles sectes, il communiquoit avec les vns, & les autres, & n'abhorroit point les  
 Chrestiens: & c'est pourquoy sa doctrine est ainsi bigarree, & qu'elle a des traits  
 des Chrestiens, des superstitions Iuifues, & des effrenees licences des Gentils.  
 Estant marié il y eut vn meschant moyne fort familier de sa femme, lequel s'estant  
 esgaré de l'Eglise, viuoit fugitif parmy ces barbares: cestuy fut vn des principaux au-  
 theurs de l'Alcoran, & celuy qui couuroit les imperfectiōs de cest imposteur, lors que  
 l'espouse d'iceluy, demandoir si Gabriel estoit Ange, & s'il apparoissoit à son mary lors  
 qu'il estoit en extase, car c'est ainsi qu'il faignoit lors qu'il estoit saisy du hault mal, au-  
 quel il estoit subiect grandement: tellement que ce faux moyne faisoit à croire à la  
 femme, que Mahomet estoit messager, & prophete de Dieu, & que Gabriel n'estoit  
 enuoyé sinon aux Prophetes. Je laisseray à part tout ce qui peut estre de sa doctrine &  
 progrez d'icelle, l'ayant discouruë bien au long en nostre grad œuure Geographique,  
 ains viendray simplement au subier que nous traitons, à sçauoir la cause pour laquelle  
 Dagobert chassa les Juifs de son Royaume, pour en estre prié par Heracle, qui se doub-  
 toit de la gent circoncise de laquelle les astres l'auoyét menacé, & les oracles aduertiy  
 qu'icelle ruinerait l'Empire: mais il s'abusa en ce qu'il pensa que les seuls Juifs fussent  
 circôcis, cōme ainsi soit que jadis, & les Egyptiēs, & les Ethiopiens, & les Agarenes ou  
 Ismaélites

L'an six  
 cens trente  
 huit les  
 Juifs chas-  
 sez de Frā-  
 ce par Da-  
 gobert.

Sommaire  
 de la vie  
 de Maho-  
 meth.

Où estoit  
 l'habita-  
 tion des  
 Sarrafins  
 & d'où ils  
 sont descē-  
 dus.

Maho-  
 meth nay  
 de bas lieu.

Quel fut  
 Maho-  
 meth.

Sergie moy-  
 ne endo-  
 ctrine Ma-  
 hometh.

Quels peu-  
 ples iadis  
 receuoient  
 la circon-  
 cision.

Ismaélites se coupoient, comme les Juifs, la chair du prépuce: aussi est-ce ainsi que Sa-  
 than trompe ceux qui se fient en luy, & qu'il les paist de responces douteuses. Car ce-  
 furent les Agarenes qui enuahirēt les terres de l'Empire, & qui se fortifierēt en Orient,  
 vsurpās les pays de Perse, Armenie, Assyrie, Mesopotamie, Syrie, Palestine, & Egypte, &  
 qui depuis coururent en Grece, le moyen & l'occasion leur en estant donnée en ceste  
 maniere. Mahometh instruit par Sergie moyne, fut vingt ans qu'il preschoit sa doctri-  
 ne à cachettes aux Arabes, & en abreuaa premierement les femmes, puis les hommes:  
 entre lesquels fut Ebuzer son successeur, & en fin la plus grand part des Agarenes  
 du desert, si bien que armé de ceste multitude, il contraignit le reste à suyure sa secte  
 & se rendit si grand qu'il fut appelé à secours par Heracle cōtre les Perses, & delà vint  
 le mal'heur & des Perses, & de l'Empire. Veu qu'en l'an vingtdeuxième de l'Empire de  
 Heracle, & de nostre salut six cens trente-deux, estant mort Mahomet lequel commē-  
 çoit déjà s'émanciper, & courir sur les Chrestiens, comme les Arabes fussent à la soulede  
 de l'Empereur, & receussent de luy pension annuelle, ils s'en deporterent, & prindrent  
 les armes pour la cause qui s'esuit. L'Empereur auoit coustume d'euoyer tous les ans  
 & la soulede, & quelques presents d'habits & autres choses aux soldats se tenans sur les  
 frontieres pour leur donner plus de courage de luy faire seruice, & pour cest effect fut  
 despeché vn des Garde-couches imperiaux, & fauory du Prince en Orient, & sur les  
 limites de Perse, où ces Sarrafins estoient en garnison: à cestuy s'adressent ces Agare-  
 nes, & demandent la pension ordinaire, mais ils se veirent plus mal traictez par ce cha-  
 stré qu'ils n'eussent cuidé, & qu'ils ne iugeoyent conuenir à leur merite. Car il leur ré-  
 spondit: & faut il que ces chiens demandent des presents? veu que l'Empereur n'en  
 donne point à ceux mesme de son pays & qui suyēt vne mesme foy & doctrine: Pour  
 laquelle responce tant iniurieuse, ces Agarenes se sentirent tant piquez, que soudain  
 Ebuzer, qui auoit succédé à Mahometh en estant aduert, amassa forces, & se rua  
 sur la Palestine du costé du desert voisin du mont Synai, & courut, & gasta toute la re-  
 gion auoisinant le terroir, & iurisdiction de la cité de Gaze, pour laquelle chose ne  
 fesoient grandement Heracle, veu que les Arabes n'estoyent si conscientieux que du-  
 rant la grande paix d'entre luy, & eux; ils n'inquietassent tousiours leurs voisins: non-  
 obstant feit il porter en Constantinople la croix, où nostre seigneur mourut pour nous,  
 craignant ce qui aduint, que les Sarrafins ne se ruassent plus outre sur la Palestine, & ne  
 prinsissent la cité de Ierusalem. Ebuzer mort, Haumar luy succeda, & ce fut luy qui  
 donna des affaires à Heracle; & du tēps duquel cest Empereur enuoya en France vers  
 Dagobert pour le fait des Juifs, estant si fol que de ne s'enquerir point de la religion  
 de ces Arabes, & de voir que non les Juifs, ains ceux cy estoient les ennemis de son  
 Empire, & la ruine d'iceluy. Ce fut ce Haumar qui feit esprouuer à Heracle quels cir-  
 conctis il deuoit craindre, & qui estoient ceux qui seruoient de fleau à son Empire:  
 car il deffit Baran general de l'armee Imperiale en Syrie, prit la cité de Damas capitale  
 du Royaume Syrien, imposa tribut aux Egyptiens, lesquels luy deniant pour le deuoir  
 à l'Empereur, il assaillit, & à force d'armes les contraignit de luy estre tributaires, leur  
 donnant pour Admiral, & comme Vice-Roy Muhauias, ce qui depuis fut cause des di-  
 uisions entre les Princes des Mahomerans Ismaélites. Ce fut aussi ce Haumar qui en  
 l'an six cens trente sept prit la sainte cité de Ierusalem, que Sophronie Euesque dudit lieu  
 luy redit & iura, dōt depuis il mourut saisy de tristesse: & apres se feit seigneur de Pen-  
 se en chassant Hormisde qui fut le dernier des Roys Persans issus d'Aptaxerse, celuy  
 qui raut la couronne aux Parthes en l'an de nostre salut deux cens vingt-huit, & de la-  
 quelle ses successeurs iouirent quatre cens six ans. Et voila quant au fait d'Heracle le-  
 quel pensant fuyr son mal'heur par la ruine des Juifs l'auança par l'orgueil des siens; ib-  
 ritāt les Agarenes, desquels il nous suffit auoir dit ce cy en passant, pour vous faire voir  
 qui ils estoient, d'autant que cy apres il en sera souuent faite mention en nostre histo-  
 re. D'vne chose veux-je bien aduertir ceux qui l'yrōt l'histoire du moyne Aymon, c'est  
 qu'ils se gardent de tomber en la faulte qu'il commet lors que parlant des Agarenes, il  
 vsa de ces mots: car les Agarenes (qui sont aussi nommez Sarrafins) nation desloyale, &  
 infidelle, attirant à soy la circoncision d'Abraham; ainsi que de luy elle a sa source,  
 sortāt des terres qui sont au pied du mont Caucaze, vint se iecter sur les terres de l'Em-  
 pire d'Heracle, & là il vous faut confiderer la faulte de ce bon homme qui prend les

Pourquoi  
 les Ara-  
 bes se re-  
 uolent, et  
 font la  
 guerre à  
 Heracle.

Arrogā-  
 te respoce  
 d'un offi-  
 cier de  
 l'Empe-  
 reur aux  
 Sarrafins.

Ebuzer  
 Admiral  
 des Aga-  
 renes court  
 les terres  
 de l'Empe-  
 reur.

Haumar  
 successeur  
 d'Ebuzer.

Cōquestes  
 de Hau-  
 mar Sarra-  
 fin.

Ierusalem  
 prise par  
 Haumar  
 l'an six cen-  
 trente sept.

Aymon  
 l'au. 4. ch. 22.

Agarenes pour les Tutes, lesquels ja dès ce temps là commencerent à se monstrier, & qui es guerres contre les Persans estoient à la soulde de Heracle, ainsi que pouuons recueillir du liure portant le tiltre d'Annales de Constantinople: & estans mal contents ils se retirerent en leur pays, & se mirent à courir les terres de l'Empire, contre lesquels fuida Heracle des Alans, leur ouurant les portes que jadis Alexandre auoit posées au mont Caspie. Vous dōc qui estes diligēs à lyre, & esplucher l'histoire, sçauēz aussi qu'il y a de la difference bien grande des peuples habitans pres le mōts Caucase, & de ceux qui habitent en Arabie, & le grand interualle de terres qu'il y a de l'un à l'autre: & il appert que les Sarrazins, ou Agarenes furent Arabes, & voisins de Palestine, & d'Egypte, & non pas assis outre les Medes, & vers la mer Caspie, auoifinans les Hircaniens, & Tartares, ainsi que les Turcs venus à la soulde de Heracle: ce qui a trompé Aymon, ou ceux qui l'ont trāscrit prenās vn peuple pour autre, & mettans vn grand obscurcissement en l'histoire, pour lequel oster i'ay bien voulu faire ceste digression. Dagobert passant son aage en paix, sauf que celle querelle ja meüe contre les Winides, & Slaues, en l'an neuuiesme de son regne, & de nostre salut six cens trente-neuf, Aribert Roy de Aquitaine se tenant à Thoulouse mourut, nō sans soupçon de venin, & estimoit on que son frere Dagobert luy auoit fait auancer ses iours pour vsurper la monarchie de Gaule, dequoy toutesfois l'Annaliste d'Aquitaine ne fait aucune mention: & laissa ce Roy Aquitaniē vn fils nommé Chilperic lequel ne suruesquit gueres apres son pere: à ceste cause Dagobert qui n'ahānoit apres autre proye, despecha soudain gēts pour se saisir des païs, & seigneuries du deffunct, quoyqu'il n'en iouist pas si tost à son aise, veu qu'on ne trouuoit pas bon qu'auant la mort de l'heritier, le Roy s'auāçast de se saisir du pays: mais l'enfant decedē, la succession luy demeura franche, & ainsi fut reünie derechef la monarchie sous la main d'un seul Prince sur toutes les Gaules. Et c'est en ceste saison que aucuns reiettent la discorde qui se meut entre les François, & les Slaues, mais il faut accorder les cōtrarietez des autheurs en ce que la premiere source de la discorde vint du tort fait aux marchands François, & lors que les Austrasiens furent deffaits (comme dit est) par les Slaues, mais que la seconde guerre fut celle qui donna fin à la querelle en l'an six cens quarante & quarante & vn, & ainsi ceste guerre dura par l'espace de trois à quatre ans, que les Winides & Slaues ne cessoyent de faire des courses sur les pays de Dagobert, & sur tout en Thoringe. On met icy, & en l'an six cens quarante, vne descente de Huns iusques en Picardie, mais je pense qu'on s'abuse d'autant que l'histoire Hongre n'en dit mot, & que pour lors les Huns, ou Hongres n'en auoyēt à d'autres qu'aux Grecs, sur les terres desquels ils faisoient leurs courses, & qu'au lieu de Huns il faudroit dire Winides, si ce n'est que les deux peuples vnīs ensemble, (ce que je n'ay point leu) eussent fait entree sur les terres Françoises. Mais puis que je l'ay ainsi trouuē es vieilles Annales je n'y veux aussi rien changer, sauf que je prieray le lecteur diligent de croire que ces coureurs ne furent onc autres que les Winides, rauageans la Thoringe, & osāns passer le Rhin, & penetrer iusques en la Gaule Belgique. Or diēt les Annales que ces Barbares auoyent intelligēce avec ceux d'Amiens ce qui fut cause que Dagobert le sçachant, leur vint au contre, & comme il estoit hōme courageux, & magnanime, leur dōna dessus, & fut la bataille si cruelle entre eux, que le sāt ruisseloit de tous costez de la place où ils combatirent, qui pour ceste cause fut nommée Lyhons en Sangters, là où au parauant elle auoit le seul, & simple nom de Lyon: & ce fut lors qu'on dit que Dagobert venant à Amiens, punit ceux d'entre les citoyēs qui auoyent conspiré contre luy, & qu'il emporta le corps de saint Fremin en l'Abbaye de saint Denys, comme il estoit friand de reliques des saints, & comme il en despoüilloit toutes les Eglises (ainsi que dit est) pour en orner & enrichir vne seule. Quoy qu'il en soit je n'ose reietter ceste bataille, & fais difficulté de la receuoir, si ce n'est qu'on vueille la rapporter au temps que les Huns faisoient leurs courses en Gaule, & qu'ils y ruinerent tant de villes: car de dire que ce fut sous Dagobert, je n'y voy raison qui l'autorise, ny hystorien qui nous en face foy. Et ce qui me rend cecy plus suspect est que par le mesme discours il est dit que lors qu'Aribert mort, Dagobert enroya Baronce pour querir les thesors du Roy deffunct à Thoulouse, iceluy avec le reste des ioyaux d'Aribert s'attacha aux ioyaux des Eglises, & qu'il emporta le corps de saint Saturnin Apostre des Tholousains en France, & que le Roy le donna en l'Eglise saint



sainct Denys: mais que depuis les Tholoufains le rachapterent dudit Roy, pour auoir deuotiõ singuliere à leur patron, & Apostre, & pour iceluy donneret à Dagobert d'autres reliques. Tout cecy estant pris de quelques auteurs non approuuez me fait douter de l'histoire de la bataille susdicte, au moins pour la mettre au temps du Roy Dagobert, n'y ayant auteur segnaé qui nous en assure le tesmoignage: ioint qu'on fait le carnage si hideux, & l'effusion du sang tant hors de verisimilitude, que de dire que les cheuaux y estoient au sang iusques au ventre, que i'auroy honte de confesser, que du vivant de Dagobert il y ayt eu en toute la Gaule vn si sanglant rencontre: veu que (cõme i'ay souuent dit) nul fait mention que lors il y eut aucun mouuement de guerre en Gaule, ou que pas vn estranger passast le Rhin, ny la mer pour venir courir iusques en Picardie, & y receuoir vne si sanglante deffaite. Mais je voy que la faulte vient de ceux qui jadis ont basty les histoires des saincts, lesquels corrompans les liures & originaux d'icelles, ont pris vn pout autre, & nous ont redu pour suspect, ce qui deuit estre le plus autentique & autorisé en l'histoire, à scauoir les gestes, & conuersation de ceux, par l'exẽple desquels sommes cõfirmes en la foy, & incitez à bien viure, pour participer à la gloire qu'ils ont obtenuẽ. Non pourtant veux-je reietter ny la verité de ceste bataille, ny autres choses concernans les occasions de la gloire de Dieu en ses saints, mais je souhaiteroy qu'on eut mieux marqué les temps, pour ne nous donner du noir pour dublanc, & obscurcir les noms des Princes sous lesquels les choses sont aduenues.

*Comme, Et par qui les Slaues furent domprez, Et de Sigebert fils  
bastard de Dagobert nommé Roy d'Austrasie.*

C H A P. XXXIIII.



D A G O B E R T, auquel la brauade des Winides touchoit au cõcur, desfireux d'en auoir la raisõ, à ceste cause il ramassa ses forces, & enuoya en Germanie: comme aussi les Winides se mirent en deffence, ayant le Roy à son secours les Alemans, & Lombards: lesquels enuioient la gloire du Frãcoys, mais failloit que l'humiliaissent sous la force d'icelle. Ceste guerre ne fut non plus heureuse pour luy que la premiere, d'autant qu'encor' que les Lombars, & Alemans eussent vaincus les Slaues, & Winides d'vn costé, & emmené plusieurs milliers de prisonniers, & d'esclaves, si est-ce que de l'autre les François Austrasiens eurent du pire plus par leur temerité, que par le mal'heur de la guerre: car l'ennemy vaincu s'estant retiré en vn fort, & y fut assiegé par les François, voyant que les assiegeans faisoient peu de garde, & ne tenoyent compte des assaillis: ces Winides font vne saillie si verte & rude, qu'ils mirent les François en route, & les contraignirent à leur grande honte, & confusion de s'ensuyr, & laisser leurs tentes, & bagage à la mercy des aduersaires. Ceste route fut si dommageable aux François, que si les Saxons se fussent mis lors de la partie, & eussent suiuy le party Winide, on eut chassé du tout les gents de Dagobert de Germanie: non pourtant les Slaues n'abuserent de leur fortune, ains poursuyuans leur pointe, & rendus hardis pour ceste victoire seruerent sur la Thoringe, & Prouinces voisines qui estoient de la contribution François: tellement que les tetres mesmes des Slaues vers le pays qui ores est aux Boësmes, qui alors estoient subiectes à Dagobert, fallut que feissent ioug, & se soumissent aux victorieux, aussi bien que feit Derman Lieutenant general pour Dagobert en icelle contree, pour se voir trop foible pour faire teste à ce peuple furieux, & lequel n'estimoit rien luy estre esgal, puis qu'il auoit surmonté les forces des Austrasiens. Ainsi vous voyez combien se trompe l'Annaliste de Bauiere dõnant aux siens l'hõneur d'auoir surmõté les Slaues, ou Winides des la premiere fois que Dagobert leur en dõna la charge, veu q ny la premiere ny la secõde fois, voire ny la troisiẽme on n'e peut venir à bout, & fallut q Dagobert mesme feit le voyage pour surmõter ceste nation superbe. Durat cecy se meut guerre entre les HúsAuates, & les Bulgares peuple de la Misie inferieure d'Europe, & vint (cõme dit Aymon) leur querelle fut l'auatage de la puissance, & sur le choix des deux nations

*Deffaite  
de Franc.  
par les  
Slaues l'an  
six cẽs qua-  
rante.*

*Derman  
Lieutenãt  
pour Da-  
gobert au  
pays des  
Slaues ores  
Boësmes.  
Aymon li.  
4. ch. 24.*

T

à laquelle toucheroit le droit d'auoir le Roy commun sur tous qui sortit d'elle: car les Huns Auares se disoyent meriter ceste prerogatiue, & les autres proestoyer que c'estoit à eux qu'appartenoit ce priuilege, la questiō ayant esté debatue aux estars generaux, ne peut prendre fin, ains s'allumant dauantage, fallut qu'elle fut debatue, & iugée par armes (rels sont les fruits de l'election en la Royauté) tellement que venans aux mains, les Bulgares furent vaincus, & chassés de leurs terres, les Huns demourans possesseurs & du pays, & du droit de creer Roy de leur nation. Les Bulgares ne scachans à qui auoir recours, s'adresserent au Roy Dagobert, le supplians de leur donner terre vacante pour s'y retirer, & viure sous ses loix, & obeissance: lequel les enuoya en Baioarie, ou Bauiere pour y passer leur hyuer, iusqu'à tant qu'il eut deliberé qu'elle terre il pourroit leur donner pour leur retraire. Mais oyez la ruse, ou plustost cruauté de ce Roy: lequel craignant que ce peuple ne feir quelque nouveauté & avec le temps ne se rendit maître de la Prouince, ayant consulté l'affaire avec les principaux seigneurs du pays, ordonna qu'on feroit vn public, & general massacre de ces nouveaux venus, & qu'à iour certain, & prefix chacun qui en auroit en son logis ne failliroit à couper la gorge à son hoste. Cecy deliberé, fut aussi mis soudain à execution, & donna lon vn aussi estrange resueil, ou rerour de matines aux Bulgares en Bauiere, que depuis les François receurent les vespres sanglantes en Sicile: le Roy se deliurant de soucy, & ses sujets de la peine de se voir depouiller de leurs richesses. Quoy que les Annales de Bauiere ne fassent aucune mention de ce fait si cruel, si est-ce qu'il est vray semblable que Aymon ne l'a pas dit à la volée, comme ainsi soit, que depuis sous le regne des Pepins, les Boiens & Bulgares eurent querelles pour les limires, & que la haine du passé estoit celle qui leur faisoit renoueller souuent leurs querelles. L'annaliste encore des Hôgres passe ceste histoire sous silence, quoy qu'il me semble que la chose meriroit bien d'estre recitée, veu & l'acte, & la conséquence d'iceluy pour les deux nations à l'aduenir, puis que si estrangement l'une auoit charouillé l'autre sous promesse, & assurance de bone foy, & lors mesme que le plus elle auoit besoin d'estre aidée, fauorisée, & soustenuë. Auentin en son histoire de Bauiere en lieu de roucher ce fait de Dagobert, met en auant la guerre des Huns contre les Wenedes, & ceux cy par leur Duc demandans secours aux Boiens, l'obtinrent tel & si bon, que se ruans sur les Huns, ils les vainquirent, & chasserent des terres des Wenedes: ce qui fut cause que & les Wenedes, & leurs voisins se senrans obligez d'un tel benefice, solliciterez par les Boiens, se soumirent volontiers aux Roys des François, auxquels ils donnerent pour ostages Carastes fils de Borurhó Duc des Wenedes, & Chiomar neveu du mesme, lesquels estés menez en Bauiere, y furent instruits en la religion Chrestienne: & ainsi vous voyez que l'histoire des Baioariens ne font aucune mention de ceste ruine de Bulgares cōseillée par Dagobert, en leur Prouince. Noz histoires nous font foy qu'en ce temps mesme & sur l'an de grace six cens quarante & vn, estât mort le bon Sisebure en Espagne, & Suintille luy succedant, comme il se gouuernast tyranniquement & affligeast ses subiets, il y eut vn grand seigneur Espagnol nommé Sisenand, lequel fasché des façons de faire de son Roy, se retira en Gaule vers le Roy Dagobert, qu'il pria d'auoir compassion de ses voisins, & de le secourir en vn bon œuure qu'il entreprenoit, desirant de chasser vn tyran des Espagnes. A cecy conredisent les historiens Espagnols, & font Suinrille premier du nom, vn fort grand, & excellent Roy, & lequel imita les verrus de son pere, lequel en premier lieu dompta les Basques de Nauarre, fonda la ville d'Olit, à presenr Erriueri en Nauarre seruant de fort pour empescher les courses des autres Biscains qui ne festudioyent qu'à mal faire à leurs voisins: fonda aussi au pays Canrabrie, ou Biscain la ville de Fôrarabie que ceux du pays appellent, Ondarrabie, qui signifie aurât que seche arceine, ou sablon sec, assise sur le fleuve dir Vidase, qui separe les terres d'Espagne, & de Gaule. Mais posé le cas que Suinrille eut basti, ou donné commencement à ces deux places, si est-ce qu'il fut chassé de son siege, veu que les susdits Annalistes Espagnols cōfessent que Sisenand occupa tyranniquement, & par force la couronne d'Espagne. A la requeste duquel Dagobert faisant leuee d'hommes en la seule Bourgoigne, & pays subiets à ce Royaume, enuoya la fleur de la noblesse dudit pays au secours de ce Prince. Suinrille oyant avec quelles forces Sisenand venoit luy courir sus, vint se mettre en deffence, & maintenir son droir par armes, mais au meilleur du ieu, il se voit delaisé de chacun.

Car

Car Sisenand ne fut pas si fol que de se mettre en campagne sans bonnes intelligences en son pays, & sans estre asseuré de la volôre des Goths en son endroit, autrement celuy eut esté vne grande folie, veu mesmes les obstacles si grâds au passages des môts Pyrenées, si son ennemy n'eut eu le cœur des subiects, entât qu'il luy en eut deffendu l'êtree: mais des aussi tost que le bruit de la venue du secours François vint à l'oreille des Goths, soudain ils vont vers luy, & laissent seul l'heritier de Sisebute. Ainsi Sisenand fait Roy d'Espagne par les François, fait célébrer le quatrième Concile national à Tolède où il fait profession de la vraye, & catholique foy des Homoufiés, & depuis appaisa Dagobert sur la promesse qu'il luy auoit faite de quelque vase, qu'o auoit osté au passage des môts Pyrenées à ceux qui luy portoyent de la part de l'Espagnol, & pour ce vol fait sur les gens de Dagobert, fut pillé presque tout le pays de Cominge, & nommément le terroir & finages de Coserans ancienne cité, en laquelle presidoit lors pour Euesque S. Elcric le quel l'opposant au Capitaine Goth, qui faisoit ce degast au nom du Roy Dagobert le fait desister de son entreprise. Et par là vous voyez qu'encor les Goths n'estoyent du tēps de Dagobert du tout chassés de Gaule, & qu'ils tenoyent les pieds, & Vassôs voisin des môts, puis que Ricosnide Goth (c'est luy qui chastia ainsi les morallignars au nom de Dagobert) vint, & courut le pays, pillât, & saccageât sans pitié quelcōque: ioint que les Gascons mal aisément se soumettoyent (cōme auons dit) aux François, & si ce Goth ne se fut donné à Dagobert, & luy fait obeissance, & hommage de ses terres, à peine eussent senty les Coserans vne telle secousse. Les choses ainsi apparees en Espagne, & Ricosnide ayant couru & Cominge, & les terres Tholousaines qui sont es limites Comingeois telles que sont Rieux, & Caseres, & repoussé du degast qu'il se dispoisoit de donner à la mesme ville de Tholouse: le Roy résolut de se venger des Slaues, & Winides desquels il auoit tant receu d'iniures. A ceste cause il assembla ses forces de François, Bourguignôs, & Austrasiens, mais il ne parfeit point son voiage, & fut vainc ceste leuee. D'autât qu'ainsi qu'il estoit en chemin, luy vindrent au deuant les Embassades de la part des Saxôs, qui offrēt au Roy, que s'il luy vouloit absouldre les Saxôs du tribut annuel qu'ils luy payoient, & estoient tenus luy porter, & conduire la part qu'il estoit, qu'ils s'obligeroyent aussi de repousser les Slaues, & Winides, & les empêcher d'entrer deormais sur les terres de son obeissance, & d'affliger le pays, & Royaume ancien de Thoringe. Le Roy, qui ne se fioit pas trop aux Saxons, tât pour les sçauoir infidelles & payés, que pour ce qu'il voyoit qu'ils ne tēdoient qu'à s'emanciper de sa subiection, eut volôtiē refusé ce party: mais ayant mis cecy au conseil cōme on veit le danger qui se presentoit si on refusoit cecy au Saxon, lequel pourroit se ioindre aux autres & causer de grands maux au royaume Austrasien, il fut arresté, que si les Saxons exécutoyent ce de quoy ils auoyent fait ouuerture, ils seroyent aussi libres, & frâcs du tribut qu'ils deuoyent aux Roys, & coutōne des François. Oricy est à noter que les historiens Saxons pour môstrer que iustemēt ils estoient absous de leur tribut se mettent aussi en peine de prouuer qu'ils effectuerent leur promesse, mais leur estat impossible, voicy comme Krants le deffend: les François (dit il) accepterent la condition, & pource les Saxons prenans les armes: accomplirent à leur aise ce qu'ils auoyent promis, soit par force ou par composition, car il est incertain comme la chose fut exécutée, cause que les Saxôs n'auoyent pour lors aucun historien, & que le François leur enuiât cest honneur n'ont daigné escrire la chose ainsi qu'elle s'est passée: & routesfois de là en auant, la Thoringe fut franche des courses des Slaues, & Winides, & les Saxons quittes du tribut, & seulement mis au ranc des amys, alliez & confederez des Roys François commandans en Gaule. Tout au contraire de cecy parlent Aymon, & tous noz Annalistes, car voicy comme Aymō dit: cest accord fut cōfirmé par serment fait, & iuré sur les armes (car c'est ainsi que les Saxons souloyent iurer) mais il ne fut estably par effect quelconque, quoy que ce nonobstant ils fussent quittes du tribut qu'il souloyent payer de cinq cens Bœufs, duquel ils s'estoyent obligez (ainsi que dit est) à Clothaire. Tellement que par là on voit qu'il y auoit quelque collusion, & intelligence entre les Saxons, & Slaues, & que sagemēt Dagobert y pourueut aymāt mieu quelque quitter cest afferuissment aux Saxons que, les irriter & redoubler les forces de ses aduersaires. Et pource que les Austrasiés se môstroyent lents à la deffence de leur frôtiere pource que iusqu'à lors ils auoyent eu Roy particulier viuant avec, & que maintenant

Sisenand  
fait Roy  
d'Espagne

Courfes  
des Goths  
sur le pays  
de Cominge,  
& Coserans.

Ricosnide  
Goth, gaste  
le terroir de  
Tholouse.

Dagobert  
arme cōtre  
les Slaues.

Saxôs af-  
franchis  
par Dagobert  
& pourquoy.  
Krants en  
sa Saxon.  
à l'iu. 1. cha.  
32.

Aymon  
liu. 4. ch.  
26.

Comme les  
Saxôs in-  
royent ia-  
dis sans  
quelque  
trāsactio.

ils en estoient sans, & exposez à plusieurs iniustices, afin de les appaiser, Dagobert assembla le conseil des Prelats & seigneurs, & des plus honorables du tiers estat du pays, où il declaira Roy d'Austrasie Sigebert son fils bastard qu'il auoit eu de Ragnetruide, ce qui fut accepté de bon cœur de tous, louans Dagobert de sa bonté, & courtoisie.

*Sigebert bastard fait Roy d'Austrasie l'an six cens quarante-deux*  
Et pour autant que ce petit Prince n'estoit encor' en aage, pour commander, & tenir terre, comme n'ayant que dix ans ou enuiron, le Roy luy donna deux tuteurs choisis du pays Austrasien, à sçauoir Chunibert Euesque de Coloigne, ainsi parle Aymon, mais il y faut lyre de Coloigne, & Anchisé (que Aymon nomme Adalgise) maire du Palais Royal: & ceste constitution de Roy fut cause que les Austrasiens de là en auant furent inuincibles, & qu'ils rompirent les moyens de plus piller, ny gaster la Thoringe, ny autres terres qui fussent de l'obeissance de leurs Princes. Richard de Wassebourg

*Tuteurs donnez à Sigebert. Richard de Wassebourg l'un des an- siq. de la Gaule Bel- gique.*  
ne dit pas que Anchisé, ou Adalgise eut le gouuernement du petit Roy Sigebert, ains le bon Prince Austrasien Pepin l'ancien, lequel mourant tost apres cecy, la charge fut donnee à Grimoald fils dudit Pepin, comme aussi mourant Chunibert Euesque de Coloigne, luy succeda en la tutelle Royale l'Euesque d'Vtraiet appellé Ramacle. Durât laquelle saison mourut aussi Lâdegisil frere de la Royne Nâtilde (je ne sçay si c'est ou le mesme qui estoit Conestable, ou autre, toutesfois failloit que fut grand seigneur) lequel fut enterré en l'Eglise saint Denys, lequel par l'octroy du Roy donna à l'Eglise susdicte vne sienne ferme que le Roy luy auoit baillee pour vsufruit, de laquelle neantmoins il disposa comme de son propre. Et ce fut lors que Dagobert com- mença à quitter ses garces & concubines, & à caresser son espouse legitime: aussi Dieu exaulçant les prieres tant de luy, que d'elle, lors que le moins on auoit d'esperance qu'elle deust conceuoir, & qu'on pensoit que du tout elle fut sterile, & brehaigne, elle

*Clouis 2. du nom, naist l'an six cès quarantetrois.*  
engrossa, & au bout des neuf moys elle accoucha d'un fils en l'an de nostre salut six cens quarante-trois, lequel fut appellé Clouis second du nom, ou Louys selon l'appellation des modernes: & de ceste naissance fut tout le pays ioyeux à merueilles, voyant que le Roy auroit vn successeur de legitime mariage. Et d'autant que les sages Seigneurs tant d'un pays que d'autre voioient que les excez auoyent debilité le Roy, & que desormais il n'estoit pour guere longuement viure, luy conseillerent aussi de prendre esgard à l'aduenir, & de pouruoir au repos, & salut de ses enfans, & Royaumes qu'il leur laissoit: que s'il mouroit sans partager ses terres, & limiter à chacun ce qui luy deueroit eschoir, qu'il l'assurast q'les terres de l'un seroyent accablees par les soldats de l'autre: qu'il se souuint des exéples recents, & n'oubliaist point les plaies encor' toutes fresches des maux aduenus en Gaule, pour des occasiôs semblables: & puis qu'il auoit moyé d'y pouruoir, ce seroit mal fait à luy de causer vne grâde discorde. Qu'il luy pleut ordonner son testament, & derniere volôté sur le partage de ses seigneuries entre ses enfans, & establir tuteurs pour l'un & pour l'autre, là où il plairoit à Dieu l'appeler auant la maiorité de seldits enfans. Et d'autant qu'ils se souuenoyent comme ce Roy Dagobert auoit contreuenu au testament, & volonté, & derniere ordonnance du Roy son pere touchant le partage entre luy, & Aribert, & que plusieurs sçauoyent qu'il estoit affectionné à Sigebert plus qu'au legitime, & craignoyent qu'il ne fait la part du plus petit, la moindre, & n'aduançast le bastard outre raison, le supplie- rent que tout ce qu'il accorderoit, seroit escrit, signé, & scellé autentiquement,

*Requête des François à Dagobert.*  
tous les Seigneurs des troys Royaumes de Neustrie, Bourgoigne, & Austrasie iurans qu'à iamais ils tiendroyent, & garderoient ce que lors seroit ordonné pour le partage, sans que jamais ils souffrissent qu'on vint au contraire. Le Roy accorda le tout, puis que la raison luy sembloit le commander, & d'autant que Clouis estoit legitime, & celuy auquel escheoit le patrimoine vraiment François, & la succession de Bourgoigne, aussi voulut on qu'il eut les terres que Chilperic auoit jadis vsurpé sur Childebert Roy d'Austrasie, & quoy que les Seigneurs Austrasiens mal volontiers l'accordassent, si est-ce que pour doubte de Dagobert ils y conde-

*Partage que Dagobert, fait à ses enfans.*  
scendirent, & iurerent de tenir ce qui en estoit ordonné. Outre Clouis, la Royne Nantilde enfanta deux filles au Roy Dagobert appellees Irmine, & Adelle, desquelles nostre histoire s'est teüe pour autant qu'elles ne furent onc mariees, ains pour l'abaissement des affaires, & de la grandeur du nom, & puissance des Merouinges on les feit Nonnains à Treues, elles estans demourees de fort bas aage apres le decez

*Filles de Dagobert religieuses à Treues.*

le decez de leur pere, & en vn regne qui se commença ressentir du changement qui luy aduint bien tost apres. Par ces arguments voyons nous tousiours que l'election n'a eu aucune force entre les François dès le premier & plus ancien reſtaſſement de la couronne: car vous lyſez icy que les eſtats requierent Dagobert que pour obuier aux querelles qui pourroyent ſeſmouuoir entre ſes enfans apres ſa mort, il ſeit partage de ſes terres: ce que ſi eut fallu que eut paſſé par les eſtats, & election, il ſe fuſſent bien gardez de ſe pruer d'eux meſmes, de telle puissance: ioint que les François, & Bourguignons, le ſolliciterent à faire ceſte declaration teſtamentaire, afin qu'elle ſeruit de preiugé pour l'aduenir, ſi on vouloit donner à Sigebert (ſuyuant la volonté du pere) vn plus grand partage que d'Auſtraſie. Ce fut auſſi lors que le ſuſdict Roy Dagobert ſeit de grandes fondations & riches donations à l'Egliſe, & Abbaye Royale de ſainct Denys, & y eſtablit encor ce marché public, qui eſt celebré tous les ans apres la feſte de ſainct Denys, ainſi le porte l'hiſtoire que i'ay d'Aymon, eſcrite à la main: & par ainſi ce ne ſeroit pas le lendit, lequel on attribue à d'autres Roys qu'à Dagobert, mais i'ay veu les patentes du Roy, par leſquelles il autorise le temps, qui eſt au moys de Iuing, & les priuileges, & immunitez, & ce qui eſtoit deu à l'Egliſe: & par ainſi Gaguin n'a point tort de dire que c'eſt le lendit, & qu'on deuroit l'appeller edit, d'autant que par forme d'edit le Roy ſeit l'eſtaſſemēt de ceſte foire: lequel eſt ſuiuy par Krants en ſa Saxonie, qui en parle en ceſte ſorte: En celle meſme ſaiſon fut eſtablie la foire publique entre Paris & ſainct Denys tenuē en plaine campagne, laquelle eſt renommee par toute la France ſous le nom de Lendy, quoy que pluſtoſt on deut appeller ce droit, l'edit, d'autant que par ordonnance publique du Roy la publication en fut faite. Et cela n'empêche point que le meſme Roy n'aye eſtablie celle foire qui ſe tiēt au moys d'Octobre, veu qu'au liure eſcrit à la main que i'ay, il le ſemble toucher par ces paroles: En ce temps le Roy octroya au ſainct lieu des Martyrs, & aux freres y ſeruans, le marché annuel qui eſt tenu pres iceluy monaſtere, & celebré apres la feſte des tresexcellents Martyrs, voulant que tous droits de peages, gabelles, & autres appartenans au domaine, & fiſc Royal dès le iour de l'ouuerture de la foire, iuſques à la fin dicelle, fut donné, & liuré au ſuſdit ſainct lieu ſans nulle exception ny diminution, & que d'iceux droits les religieux iouyſſent, & vſaſſent à perpetuité. Et pour rendre le lieu plus celebre, il donna les immunitez, franchiſes, iuſtice, iuriſdictions, exemptions, & priuileges deſquels auons parlé en noſtre Coſmographie, (& pource i'en ſurſoy vn plus long diſcours) commandant à tous Ducs, Comtes, Centeniers, Viguers, & miniſtres (qui ſont les gouuerneurs, Baillifs, Conſeillers, Lieutenans, & Sergens) de ne troubler ny empêcher le cours des ſuſdites conſeſſions, ny aux ſuſdits religieux la iouyſſance de leurs priuileges: d'autant que de ce lieu en faiſoit il le tombeau des Roys, & la deuotion principale des Monarques qui depuis ont regné en Gaule.

*Du reſte des geſtes de Dagobert, comme il dompta les Gaſcons, & ſeit que les Bretons luy payerent tribut, Et autres occurrences iuſqu'à ſa mort.*

#### CHAP. XXXV.



POURCE qu'en ceſt endroit je ne poursuis point l'hiſtoire ſacre, ou Eccleſiaſtique, ains la ſuite, & cours de ce qui ſ'eſt paſſé ſous les Roys qui ont commandé en Gaule, je ne m'arrete point auſſi à diſcourir par le menu ce qui eſt aduenu de miraculeux, tant de choſes qui ont eſté faiſtes ſur le commencement que ces Roys vindrent à la cognoiſſance de l'Euangile, entre leſquelles ne tient pas le dernier lieu la dedicace de l'Egliſe ſacre à Dieu au nom de ſainct Denys: mais pour aurant que pluſieurs en ont eſcrit, & que j'eſpere le deduire en mon hiſtoire ſainte, je le ſurſoy icy, pour voir ce qui ſe paſſa en Gaule depuis le partage que Dagobert ſeit à ſes enfans. En l'an treziēme de ſon regne, & de noſtre ſalut ſix cens quarante-quatre luy vint en repos, & adminiſtrāt iuſtice en ſes terres, il mōſtra quel il eſtoit, & cōbiē le vice luy eſtoit deſplaiſant: car iaçoit qu'il eut quelque occaſiō de hair Sadregiſil celuy qui auoit eſté cauſe de la haine que Clothaire luy auoit porté, & de la



pour suite contre luy faite lors qu'il se sauua en la chappelle, où gisoient les saints Martyrs, ainsi que l'auons racompté cy dessus, si est-ce que tant s'en fault qu'il luy fait deplaisir, que plustost recognoissant ce qu'il deuoit à son gouuerneur, il ne voulut le desapointer de la charge qu'il auoit & viuant Clothaire, & sous Aribert, qui estoit du duché, & gouuernemēt d'Aquitaine, ains luy laissa & confirma, & luy souffrit iouyr des richesses qu'il auoit acquises, & des terres qu'il tenoit en don, & par vsufruit par l'octroy des Roys susdicts, pour le seruice qu'il leur auoit fait. Encore monstra il plus sa modestie, & iustice en ce qu'il fit contre les enfans du susdit Sadregisil, nō à cause du pere ains pour la deffense de l'honneur, & reputation du susdit Sadregisil, duquel les enfans s'estoyent monstrez estre peu soigneux, ainsi que je vois vous faire entendre. Ce bon seigneur soit que son orgueil luy eut fait des ennemys, car il fut vn peu plus hault à la main que de raison, ou que sa seuerité fut desplaisāte aux vicieux, fut vn iour occis, & massacré traistreusement en son pays & gouuernement d'Aquitaine. Orauoit il des enfans nourris & esleuez en court, & assez auancez à la suite du Roy, lesquels tōberent en disgrâce & en la haine tant de Dagobert, quē du conseil, pour ce que sans se soucier de ce qu'ils deuoyent de respect à leur pere, ils ne firent aucune poursuite du meurtre commis, bien qu'ils n'ignorassent point ceux qui en auoyent faire l'executiō.

*Sadregisil occis.*

A ceste cause le Roy par le ingement des seigneurs du Royaume les degrada de nobleſſe bannir de sa court, & priua de leurs biens, & heritages, les iugeāt indignes de succeder aux richesses de celuy, duquel ils n'auoyent voulu venger la mort, & de ces biēs confisquez fut enrichie l'Eglise de saint Denys, qui consistoyent en plusieurs terres de assises tant en Anjou, que Poitou, & aux Marennes pour le fait des salines, ainsi qu'on peut recueillir des archiues, & thesor de la susdicte Abbaye. Ceste annee s'estant passée sans autre chose de marque, voicy qu'en l'an six cens quarante & cinq les Gascons commencent derechef remuet mesnage, & à secouër le ioug du seruitude, quoy qu'ils eussent promis à Dagobert en leur autre reuolte, de ne plus se soustraire de son obeissance. Le n'ay point trouué sous quel Prince de leur nation ils viuoyent, par les menées duquel ils prinsſent ainsi souuent les armes, & neantmoins n'est il pas vray-semblable qu'ils fussent sans chef, & qu'à la volée ils se voulussent oster du seruice François, pour viure sous vn Prince de leur propre sang, & naissance. Au reste les historiens ne vous dient point qui estoyent ces Gascons, & en quelle partie de Gascoigne ils se tenoyent: si ce n'est que j'ay recueilly du liure escrit à la main que j'ay de saint Denys, & qui porte le nom d'Aymon, que ces Gascons se tenoyent aux montaignes, & que là ils attendirent l'armee Boutguignone que le Roy enuoya contre eux: qui me

*Enfans de Sadregisil punis pour ne venger la mort de leur pere.*

*L'an six cens quarante & cinq, reuolte de Gascons.*

*Quels Gascons furent fair croire, q̄ nō les pays des enuirōs de Tholouse tels que sont Foix, Cominge, & terres voisines, obeissans aux François, & y ayant des Côtes, & gouuerneurs en leur nom, ains ceux de Magnoac, de Bigorre, & de Bearn pour estre voisins des monts, furent aussi ceux qui se remuerent: mais les historiens ont esté si peu soigneux de recetter les choses, & les limiter, & ſcauoir les assiettes des regions, & les noms des seigneurs y commandans, qu'il a fallu que la playe de leur ignorance soit tombee sur noz siecles.*

Or quoy qu'il en soit, si ay-je monſtré en nostre grand œuure Geographique qui sont les vrayſ Wascons, ou Gascons, & que ceux qui se tiennent es pays susdits de Bearn, & Bigorre sont ils sans autres, pour estre voisins des Cantabres, & qu'encor les Basques sont par ceux du pays nommēz Wascōus, retenans l'appellation ancienne. Pour appaiser donc ces troubles, & dompter ce peuple ainsi remuant, & qui si souuent se souſtraioit de l'obeissance fut despeché Adoen, ou Ouen Referendaire, (c'est à dire grād Chancelier de France) qui s'estoit sous les autres Roys monſtré fort vaillant, & expert en l'art militaire, d'autant que jadis les François choiſſoyent, & les Chanceliers, & les Iuges Conseillers d'entre les premiers de la noblesse: & avec luy furent mis douze Capitaines, à ſcauoir Arembert, Amalgair, Lendobert, Wandalmare, Waldric, Ermenric, Baronte, Harabard, ceux cy estans François de nation: Camelen Romain (c'est à dire Gaulois naturel) Willebade Bourguignon, & Patrice qui est vn tiltre ancien, emporterent vnē inſigne, & ſegnalee noblesse, & Agnon natif de Saxe, & plusieurs Comtes conduiſans les forces de leurs Prouinces, & touts obeissans au susdit Adoen referendaire. Ceste armee entre en Gascongue & vient iusques aux monts, d'où les Gascōs sortans hazardent leur fortune par vne bataille laquelle ils perdirēt, non sans laisser la

*Adoen Chancelier enuoyé en Gascoigne.*

*Capitaines ſuyuāts le Chancelier Ouen.*

campagne

campagne baignee du sang des corps occis des Bourguignons & François. Et quoy que la victoire fut du costé de Dagobert, si est-ce que pour cela guerre ne prit fin, d'autant que les Gascons fuyans se fortifient aux monts d'où auant ils font des courses, & portent grand preiudice à l'armée Royale, mais surpris par leurs ennemys qui leur donnerent sur la queue, ils furent deffaits encor vn coup, ce qui baissa leur orgueil quelque peu, & haulça le cœur des François, tellement qu'Arembert campé vn peu loing des autres, & ayât avec luy la plus-part de la plus gaillarde, ieune, & vaillante noblesse de l'armée se veit surpris par ces montaignars, & tellement combatu, qu'il y demeura mort avec toute ceste noblesse, & les plus anciés, & vaillans Capitaines de l'ost: ce qui aduint en vn Vallon qu'Aymon appelle Robole, mais ie ne sçauroy vous dire en quel coing c'est, si ce n'estoit en la valee de Capan au pays de Bigorre pres les monts Pyrenees. Ceste deffaitte feit plus sages les Capitaines François, qui veirét bié que le Gascon pouuoit estre rompu, & non deffait, & abatu par armes, & que tant que le sang luy demoureroit aux veines, il ne cesseroit de pouruiure vengeance de ses parents & amys: & rendit le Chancelier plus doux, & pitoyable à la paix que les Gascons demanderēt, lesquels s'offrirēt à faire hommage au Roy, & luy obeyr, saufs les droits & libertez du pays, & viendroient se presenter à sa maiesté, pourueu qu'il luy pleust leur pardonner ceste faute. Andoën, qui auoit fait ce que sa charge portoit, & qui estoit mandé pour autres affaires, accorda avec les Gascons, prenant d'eux serment qu'ils enuoyeroient vers le Roy les chefs principaux d'entre eux pour ouyr sa volonté, & amender la faute commise. Ce qui feit si tost condescendre Andoën à l'accord avec les Gascons fut le mandement du Roy, qui luy chargea de venir par le Poitou: qui consentoit au remuement des Gascons, & s'attaquer au Prince Breton Gicquel, ou Iudicaël, qui portoit nom de Roy, & s'estant soustrait de l'hommage donné par ses ancestres aux predecesseurs de Dagobert, auoit fait alliance avec les Gascons, & autres qui s'estoient reuoltez de la couronne de France. Auant que passer oultre en cest endroit, il faut que ie blafme (quoy qu'enuis) l'Annaliste de Bretagne, lequel a osé escire que iamais Roy ny Prince de son pays Armorique ne fait hommage à Roy de France de son pays, iusqu'à Pierre surnommé Mauclerc, qui se soumist au Roy Loys huitième de ce nom, & dit que Gicquel, ou Iudicaël ne fait point hommage au Roy, mais que seulement il achapta la paix de Dagobert, ce qu'il pense auoir bien prouué, alleguant les paroles du Chroniqueur Sigebert, lors qu'il dit ainsi, *Iudicail Britonum Rex gratiam Dagoberti sibi re-* *demir*: Iudicail se rachapta la grace de Dagobert: comme si cela faisoit quelque forclusion de l'hommage, & si n'autorisoit pas nostre opinion, que pour gagner la grace du Roy, il fallut que ce Prince Breton se soumit à ce qu'il pleust à Dagobert luy commander. Et le mesme est dit, & entendu par Vincent de Beauuais en son miroir historial, lesquels n'eussent voulu contredire à tant de bons auteurs, ny à la verité-mesme, qui est que les Princes Bretons depuis Clouis le grand faisoient ioug (quelque nom, ou riltre qu'ils portassent) sous la puissance des François: & que ceste suiection a continué iusqu'à l'ancantissement des Roys (ainsi que vertons en son lieu) tant de la premiere que de la seconde lignee, car en toutes les deux ils ont esté assuiectis, & foreez de se soumettre à ceux desquels ils dependoient, sans qu'il nous faille icy imaginer des souuerainerez esgales à celles d'un monarque. Tandis que les forces estoient encor en Gascoigne, le Roy Dagobert enuoya le bon, & saint homme Eloy (qu'il aymoît & estimoit, à cause de sa pieté, & modestie) vers Gicquel ou Iudicaël Prince de Bretagne, & homme vertueux, & d'une vie fort austere, & qui a engendré des enfans luy ressemblans en preud'homme, tels que furent saint Iosse, & saint Winoch honnorez en l'Eglise: & auoit charge saint Eloy de luy faire entendre, que s'il n'amendoit la faute commise, & les torts que les Bretons auoient fait aux François, qu'il se tint prest à souffrir l'effort de celle armee victorieuse qui s'en reuenoit de Gascoigne. Eloy fait tel deuoir, & vfa de tant, & de si belles remonstrances à l'endroit de Iudicaël, qu'il l'assura de la bonté de Dagobert, là où il se soumettroit à sa volonté, comme aussi il luy mit en auât sa rigueur & seuerité, s'il ne luy amendoit la faute: & le prescha de telle sorte qu'il l'induit à venir en cour, & à se soumettre au bon plaisir de Dagobert. Vers lequel s'achemina Iudicaël, & le trouua à Clippy (ores saint Ouen) palais Royal, & là il demanda pardon des torts faits aux suieets du Roy, & luy fait hommage de

*Arembert  
François des  
fait avec  
la noblesse  
Françoise  
par les Gas  
cons.*

*Accord  
entre les  
Gascons et  
François.*

*Iudicaël  
Prince Bre  
to allié des  
Gascons.  
Faute de  
l'Annali-  
ste Breton  
li. 2. de son  
histoire.*

*Sigebert  
en ses Chro-  
niques.  
Vincent li.  
24. ch.  
80.*

*Iudicaël  
Prince des  
Armoriq.*

*S. Eloy Em  
bass. en Bre  
tagne pour  
Dagobert.*

*Iudicaël* ses terres, obligeant & foy, & les siens, & son peuple à tenir des Roys de France successeurs de Dagobert, & de dependre de la souveraineté d'icelle couronne, & le Roy acceptant ceste satisfaction le receut pour homme lige, luy promit secours & deffence enuers tous, & contre tous, & luy donna & accorda paix, & alliance perpetuelle. Or est il à noter que Iudicaël promit que luy, & son peuple seroient suieets des Roys de France, & se rendit lige, & obligé audit Roy, & parce fallut que quistast tout droit, & tiltre Royal, si tel le portoient les Princes de Bretagne, comme ainsi soit que la Royauté ne peut tomber sous vn tel asservissement : & c'est pourquoy quelques vns ont dit que le pays Breton fut lors erigé en Duché hereditaire ce qu'ils ne sçauoient prouuer, que pour certain temps, d'autant que deuât les Capets, il se trouue des Roys Armoriques, & iceux abolys, il est parlé des Comtes, long temps auant que Ducs fussent erigez, & que sous ce tiltre ils fussent rendus liges & hommageables à la couronne de France. Et ainsi l'Annaliste Breton deut auoir consulté mieux sa cause, & regardé les anciens auant que d'establit ceste si longue & perpetuelle Royauté des Bretons, que ie ne veux du tout nier pour leur respect, qui ont appellez Roys ceux, qui estoient souverains pour l'esgard de leurs suieets, mais redeuables à la couronne de France, de laquelle souuent ils se sont emancipez ainsi que verrons cy apres : qui a esté cause que si obstinément on deffend la Royauté continuee en la maison de Bretagne. Apres ces expeditions Dagobert demoura paisible en son Royaume s'adonnant aux œuvres de pieté se tint en son Palais de Clippy, ou saint Ouen, où, suyuant leur promesse vindrent le trouuer les deputez de la part des Gascons, se fians aux paroles du Chancelier Audoën, & estoit chef de ceste troupe le Duc Amand, duquel il n'est pas dit s'il auoit esté commis, & posé en ceste charge par le Roy, ou si les Gascons l'auoient ainsi apointé: quoy qu'il en soit, il faut que cest homme fut de maison remarquee, & de grand nom parmy ce peuple, puis qu'il l'enuoyoit vers le Roy pour cōfirmation de l'assurance q̄ luy auoit donné le Referendaire. Ceux cy estās arriuez pres de Clippy, sentans ne sçay quel remords de conscience, n'oserent se presenter à Dagobert, craignās qu'il ne les fait punir de tant de reuoltes, & felonniees par eux dressees, & accomplies: ains se retirerēt à garant en l'Eglise de saint Denys, qui leur seruit de beau-

*Amand*  
*Duc des*  
*Gascons.*

*seig. Gas-*  
*cons absens*  
*par Dago-*  
*bert.*

*Loy de Da-*  
*gob. en fa-*  
*ueur de l'E-*  
*glise S. De-*  
*ny.*

*L'an six*  
*cens qua-*  
*rante six.*

coup, entant que Dagobert, qui estoit outrément deuotieux, & affectionné à ceste Eglise, n'en fut si tost aduertty, qu'il leur fait sçauoir que pour l'amour, & honneur des saints qu'ils auoient respectez, il leur donnoit aussi la vie: & eux luy ayans baissé la main, luy iurerent que de là en auant ils seroient bons & vrayz seruiteurs, & suieets loyaux des Roys de France, lesquels succederoient à Dagobert. Or quelque guerre que ny Dagobert, ny autre des Roys ses predecesseurs eussent eu contre les Gascons, si ne les auoient ils peu du tout surmonter, ny les dompter iusqu'à leur faite payer tribut, s'obstinans autant opiniaistrement en la conseruation de leur liberté, que pouuoient faire les Bretons: ainsi ce fut la premiere fois qu'ils presterent le serment de fidelité, & laquelle ils garderent iusqu'à tant que Charles Martel les despirā, & qu'il voulut leur oster leurs gouuerneurs, lors qu'ils feirēt entrer les Agarenes en Gaule. Et ne faut nous opposer ce que Gregoire de Tours dit des villes qui appartenoient en Bearn à la Roynne Brunehault, veu que ce n'est à dire que pour cela les Gascons fussent tributaires, si les François auoient des villes au pays Gascon, veu que ces places venoient des Goths, & auoient esté donnees pour le mariage de ceste dame iointe à Sigebert premier du nom Roy d'Austrasie. Et semble que ces Seigneurs Gascons qui se retirerent à sauueté en l'Eglise saint Denys furent les premiers qui iouyrent de l'Edit de Dagobert, par lequel estoit octroyé pardon de quelque crime que ce fut à ceux qui pourroient se sauuer ou en l'Eglise, ou en la iurisdiction suiecte à celle Abbaye. Aymon se trompe grandement en cest endroit en la suyte rant de l'histoire Romaine, que des Lóbarde, faisant regner en Lóbardie Grimoald du tēps de Dagobert, & que l'Empereur Constantin pillā Rome sous le regne du Roy mesme, là où & Paul Diacre, & tous les auteurs de Chroniques mettent cecy sous Clothaire petit fils de Dagobert, apres le decez, & ce Roy son ayeul, & de Clouis son pere, & ainsi faut estre diligēt à lyre, & marquer les temps, & occurrences des choses, auant que d'en decider sous la seule opinion, & sans vne raison certaine, & vallable autorité. En l'an donc six cens quarante six, & le vingtquatrième de son regne, Dagobert ayant mis ordre aux affaires du Royaume,

fait

fait partage entre ses enfans, & laissé toute charge mondaine es mains des gouverneurs, sentant approcher le temps de sa mort, comme par inspiration diuine, desirant de mieux establir ce qu'il auoit fait, & parfaire ses desseins, fait assembler tous les Prelats, & Seigneurs de ses terres le vingt huitième de May en son Palais, où assis en vn throsne d'or, & couronné de sa Royale couronne suyuant la coustume des Roys, feit, & declaira son testament, & derniere volonté, leur vsant de plusieurs saintes admonitions, & recitant ce qu'il vouloit que fut obserué tant pour le fait de ses Royaumes, & succession d'iceux, que pour la tutelle de ses enfans, & deffence de Nantilde son espouse. Et entre autres paroles sont mises celles cy : A ceste cause ayant souuenance que Dieu a promis salaire aux bons, & iustes, & préparé des tourments & supplices aux meschans: me souuenât aussi des maux que i'ay commis, ay delibeté de faire mon testament pour laisser aux Eglises plus fameuses de nostre Royaume quelque heritage, & succession des biens, & richesses qu'il a pleu à Dieu nous donner, & desquelles nous leur auons fait octroy, & donation. I'ay ordonné aussi qu'on face quatre exemplaires, & copies de ce mien testament de mesme teneur, & datez d'un iour mesme, que ie veux que soient signez non seulement de nos mains, ains encore de celles de nos fils Sigebert, & Louys, que i'establis à ce iour Roys, & mes successeurs sur les terres Françoises, & par les mains de vous, tressaints Euesques qui estes icy presents; & des Princes, & chefs de nos sujets, & gouuerneurs de nos Prouinces. Je laisse ce qui est contenu au testament qui consiste en donations aux Eglises, pour vous remarquer icy la puissance que les Roys auoient de tester, & comme failloit que leurs testaments fussent autorisez, puis que les lays estoient faits au despens du domaine de la Couronne, duquel le Roy ne peut disposer en matiere d'alienation, sans le consentement du corps vny, & assemblée de tout le Royaume, non plus que de la Royauté, qui ne peut estre departie qu'à celuy, qui selon la loy y succederoit, quoy que son pere mourut sans tester, ou ordonner de la succession: mais il semble que nous outre-passons la loy de l'histoire, pource faut reuenir aux derniers propos de Dagobert. Lequel ayant dénombré sa donation aux Eglises, il tourna sa parole à ses enfans, auxquels il dit : Quant à vous (mes enfans) il faut que voyez qu'elle est la force du sang & parenté, puis qu'elle fait que les bestes mesmes en sentent l'effect, & efficace: pource ie vous prie de viure en paix, & comme bons freres, & ne causer la ruine de vos estats par vostre discord, & mutuelle haine. Suyuez mon ordonnance, & ne vueillez vous descharger de ce dequoy la raison vous encharge: escoutez moy, qui suis vostre pere, & me portez honneur, & reuerence, sans vous esgarer de chose que ie vueille que vous faciez. Considererez qu'ayant puissance de commander, i'vse enuers vous de priere, & vous requiers que vous faciez tout ainsi garder, & obseruer mes comandements, que vous voudriez que les vostres soyent effectuez par vos successeurs, vous asseurant que si vous mespriez les miens, ceux qui viendront apres vous, ne seront pas plus equitables à vos ordonnances. Les Prelats, & Princes oyans ainsi parler le Roy ne peurent tenir les larmes, tous prierent qu'il pleut à Dieu luy donner longue, & heureuse vie, promettent & iurent d'approuuer, confirmer, signer, & tenir pour bon ce qu'il ordonnoit, & prenans congé de luy, ne sçachans point qu'il eut si peu de temps à viure, ils se retirerent chacun en son pays, & gouuernement. Peu de temps apres ceste assemblée, comme le Roy fut à Espinay place assise le long de la riuere de Seine non loing de Paris, il se sentit assailly d'un flux de ventte, qui se couertit en dissenterie, à ceste cause il se feit porter à saint Denys, esperant que là il seroit allegé de sa maladie, tant feruente estoit la deuotio qu'il portoit aux saints Martyrs, & asseuré de la fiance qu'il auoit en Dieu par leurs intercessions, & prieres. Mais voyât que son mal alloit en empirant, & que Dieu vouloit l'appeller de ce monde, il enuoya querir en grande diligence Egga maistre du Palais, auquel il se fioit sur tout autre, & souloit vser de son conseil, & luy communiquer ses plus secrets affaires: il luy fait entendre combien il se voyoit prest à mourir, & le soucy qu'il auoit sur le cœur pour raison de son fils, s'il n'en prenoit la charge, & la deffence: pource luy recommande, & Clouis, & Nantilde, fils & mere, & le prie de leur assister par conseil, & de la force du Royaume les maintenir. Car il sembloit que desia il preueut ce qui se passa quelques annees apres sur le Royaume par l'aneantissement de ses successeurs: l'exhorta de bien gouuerner le Royaume, & d'instruire son

*Constitution testamentaire de Dagobert.*

*Derniers propos de Dagobert à ses enfans.*

*Dagobert tombe malade à Espinay.*

*Egga grād. maistre du Palais.*

Mort de  
Dagobert  
& enter-  
rement.

Quel fut  
Dagob. de  
son temps.

filz, afin que parvenu à l'aage, il sceut vser de l'office d'un bon Roy, & fut orné des vertus dignes d'un bon Prince. Et ayant fait appeller tous les Seigneurs Neustriens tant d'Eglise que de la noblesse il les admonesta de viure en paix, d'obeyr à Egga, & à la Royne Nantilde de reuerer leur Roy, & deffendre l'estat du Royaume qu'il leur laissoit paisible, mais peu fermement appuyé, puis qu'un enfant estoit celuy qui le portoit sur ses espauls. Ce qu'ayant dit, & faite confession de ses pechez, & receu les saints Sacremens ordonnez pour ceux qui partent de ce siecle, il mourut en Dieu, & en l'esperance de la gloire l'an de nostre salut six cens quarante & six : d'autres mettent quarante & cinq le quatorzième de son regne: que s'il auoit regné seize ans, ainsi que dit Aymon moyné, il faudroit que fut mort le quarante & sept de l'an six cens, & sur la fin du moys de Ianuier, & son corps fut avec larmes, & grande affluence de Prélats, noblesse, & de peuple porté à saint Denys, où il repose au costé droit du lieu où estoit le tombeau du saint Martyr, y attendât la resurrection generale. Or fut ce Prince beau de face, de stature bien proportionnee, adextre & bien seant en tout ce qu'il faisoit, fort & vaillant en guerre, se plaissant es exercices du corps, & sur tour à la Venerie, sobre au manger, de peu de sommeil, accort, & subtil, difficilement se laissant tromper, debonnaire, & courtois à ses amys, mais rufignoureux, & seuer aux desloyaux, & vicieux: en somme tel, & si bon que si les folies, & effeminations, & quelque cruauté qui fut en luy en sa ieunesse estoient ostées, on le pourroit mettre au ranc des plus grands, excellens, sages, victorieux, & vertueux Roys qui iamais ayent eu commandement sur les François.

De la succession de Clouis deuxième, ou Louys premier à Dagobert son pere au Royaume de France, & comme Egga gouerna, & de l'accord des deux Roys freres.

#### CHAP. XXXVI.

Clouis, ou  
Louys II.  
Roy de Fran-  
ce l'an six  
cens qua-  
rante six.



Quel fut  
Clouis se-  
cond.



LOUIS, autrement nommé Louys, qu'on dit premier du nom, quoy qu'il soit le second, au moins si le mot Clouis reuient à celuy de Louys, ainsi qu'on le fait estre en ce Roy, fils legitime de Dagobert, vint à la couronne l'an six cens quarante six, quoy que d'autres le mettent en l'an six cens quarante & sept, & pource qu'il estoit bas d'aage, comme celuy qui n'auoit encote attein l'an septième, fut nourry sous la garde, & tutelle de la Royne Nantilde sa mere, & d'Egga maistre du Palais de France, & un des plus illustres Princes, & Seigneurs de Neustrie, loüé de grande sagesse tant en faits que parole, recommandé de iustice, & droicture, & aymé pour sa courtoisie & debonnaireté. Pource ne faut s'esbahir si de sa main, & nourriture sortit un Prince tel que Clouis second, à sçauoir iuste, droiturier, sage, vertueux, charitable, & debonnaire, quoy que plusieurs l'ayant voulu charger, & blâmer du peché d'avarice, de quoy ses actions le dispensent, & purgent: veu que ce qu'en tant d'annees Dagobert auoit pillé sur chacun tant pauvre que riche, cestuy en fait une prompte & liberale largesse, & restitution. De sorte que veu son beau, & bon commencement, on se pouoit vanter d'auoir le meilleur, & plus equitable Roy qu'eussent encore eue les François, si eue vescu long temps apres qu'il fut venu à aage de perfection. Les obseques de Dagobert ne furent si tost accomplis, que Sigebert Roy d'Austrasie n'enuoyast Pepin l'ancien, Maire du Palais d'Austrasie & Chunibert Euesque de Coloigne ses gouuerneurs, tuteurs, & principaux conseillers vers Clouis son frere, afin d'auoir sa portio des thesors du feu Roy Dagobert leur pere: & ce fut à Compiègne que ces Princes vindrent trouuer le nouveau Roy, où Egga vifant de raison, & gardant ce que portoit le testament du Roy deffunct, distribua le thesor



thesor en trois esgales parties, donnant l'une à la Roïne Nantilde mere de Clouis, l'autre à Sigebert Roy d'Austrasie, & la troisième fut pour son pupille. Et est à observer que bien que Sigebert sceut que son pere l'eut volontiers mieux partagé s'il eut peu, & que lors il faisoit bon broüiller les cartes: si est-ce que les cōseillers qui le manioient furent si gens de bien, & luy de si bonne conscience, qu'estans audit lieu de Compiègne pour les affaires que dessus, & disputans sur le fait du partage, il fut resolu d'un mesme accord, que le testament du Roy deffunct sortiroit son effait, & que les Roys freres se contenteroient du premier partage, sans rien innouer, & sans se quereller aucunement pour telle occurrence. Ce qui fut de nouveau exemple entre les François qui auoient accoustumé de voir leurs Roys s'entrebattre apres les thesors de leurs peres, les corps n'estans encore presque mis en terre, là où ceux cy s'accordent soudain, & où l'ainé (quoy que bastard, veu que les illegitimes entroient en l'heritage) ceda volontiers au plus ieune la portion plus honorable, & qui estoit le droit de l'ainé, à sçauoir la Neustrie: enquoy est à considerer combien le conseil peut enuers les Princes, & que si Sigebert eut eu pres de luy des hommes charouilleux, & remués, ils eussent aussi tout mis en combustion, & alteré l'estat, & repos de toute la Gaule. L'an reuolu apres la mort de Dagobert, mourut aussi le bon Prince Pepin l'ancien, issu du sang Clodioniste, & Duc de Tongre, & de Brabant, & fut regretté par tous les

*Pepin l'ancien detedé l'an de grace six cents quarante & sept.*

suiefts des Roys de France, & d'Austrasie, comme celuy qui auoit gouuerné à diuerses fois l'un, & l'autre Royaume, & fait sentir à chacun sa valeur, vertu, & preud'hommie. Il espousa Iette, ou Idubege fille de Godin, qu'on dit auoir esté Comte ou gouuerneur d'Aquitaine: & de ceste cy eut il trois enfans, à sçauoir un masle appelé Grimoald, qui luy succeda, & ne luy suruesquit guerres: & deux filles, l'une nommée Gertrude, qui fut religieuse au monastere de Niuelle en Romanbrabant fondé par sa mere Idubege, & est mise ceste Gertrude au nombre des saints: l'autre fille estoit appelée Begga, mariee à Ansegise, ou Anchise fils de saint Arnoul, duquel a esté parlé cy dessus, & duquel sortit Pepin Heristel Bisayeul du Roy Charlemagne. Pepin l'ancien donc mourut chargé d'ans, & de reputation, l'an six cents quarante & sept, d'autres dient six cents cinquante & deux, mais la premiere opinion est la plus veritable, & luy succeda Grimoald son fils tât au Duché de Tongre, qu'à l'estat, & dignité de Maire du Palais d'Austrasie, tât à cause de sa vaillance, & sagesse, que pource qu'il estoit excellent & braue ieune Prince, que pour l'esgard, & consideration des vertus de son pere, & des seruices qu'il auoit fait aux Roys d'Austrasie, & biens au peuple, & aux Eglises. Comme Grimoald pensoit se preualoir de sa dignité, comme de chose presque hereditaire (ainsi qu'elle fut depuis) à sa maison, il se veit en barbe un Seigneur nommé Otthon, lequel auoir seruy le Roy Sigebert en son enfance, & estoit celuy qui l'auoit en garde, & par ainsi se faisoit fort de ceste dignité: cestuy mesprisant Grimoald, taschoit de gagner le cœur du Roy, & de sauancer en court, de sorte que Grimoald ne sçauoit plus que faire pour surmonter son competeur, & aduersaire. A ceste cause se fiant en l'amirié, qui auoit esté entre Pepin son pere, & l'Euesque de Coloigne Chunibert, il s'adresse à luy, & tasche tout moyé possible de faire chasser le susdit Otthon, ce qu'il ne peut obtenir, d'autant que l'Euesque n'osoit faire de son autorté ce qu'il eut voulu pour Grimoald, & que le Roy tenoit le party de l'autre. A ceste cause le fils de Pepin fait tant que gagnât soit par presens, ou autrement le gouuerneur des Alemans appelé Leutherie (car les Roys Austrasiens auoient tousiours une bande de ce peuple à leur suite pour leur garde) il rendit odieux, & mal-voulus des Alemans cest Otthon, d'où s'ensuiuit que ce pauvre fauory du Roy pensant estre le plus grád du Royaume, se veit surpris, & massacré par les Alemans, sans que le Roy en fait autre instance: & fut aussi tost Grimoald auancé en l'estat de son pere, auquel, comme voyez, il paruint par meschanceté, quelque vertueux que l'auteur des antiquitez de Belge le face: mais l'ambition ne trouue rien de mal-fait, pourueu que cela puisse seruir au rassasiement de sa gloute conuoitise: ce qui aduint en l'an six cents cinquante & vn. Et ainsi Grimoald fut pres de quatre ans apres la mort de son pere, sans iouyr du tiltre, & effect del'office de maistre du Palais Austrasien. Apres le decez de Pepin en Austrasie, ne suruesquit guere le bon prince Neustrien Egga qui commandoit au palais de France, & auoit la tutelle de Clouis, ains mourut à Clippy, ou saint Ouen, assailly de fièvre, & fut plouré

*Pepin l'ancien detedé l'an de grace six cents quarante & sept.*

*Grimoald fils de Pepin l'ancien fait maire du Palais d'Austrasie.*

*Faction en Austrasie pour l'estat de Maire.*

*Leutherie Duc des Alemans occist Otthon maire du Palais.*

*Egga meurt l'an six cents quarante & neuf.*

comme le pere du pays, bien qu'il y en ait qui l'accusent d'avarice, vice commun, & commun naturel à la vicillesse : bien que d'ailleur Egga soit recommandé pour tel qui administra sagement les affaires du Royaume, qu'il maintint en paix, & sans fouler aucunement le peuple. A cestuy succeda vn parent de Berthrude femme de Clothaire, & mere de Dagobert appelé Erchenoald, ou Archembauld, duquel Aymon parle ainsi: lequel estoit humble, & debonnaire, orné de toute sorte de vertus, aymoit, & honnoit les gens d'Eglise, comme aussi il estoit aimé, honoré, & redoubté tât des prelatz, que des Seigneurs, & de tout le peuple de Neustrie : chose fort à remarquer, d'autant qu'il n'y eut iamais si bon, & si iuste chef de Prouince, auquel les suiects n'ayent trouué que mordre, & le gouuernement duquel ne leur ayt esté à la fin pour desagreable. Ce fut en celle saison, & seant au saint siege de Rome Pape Martin premier du nom, que fut celebré le concile à Rome l'an cinq cens quarante & sept, contre Cyprie Patriarche Alexandrin, & Sergie, & Pyrrhe Patriarches de Constantinople, pource qu'ils soustenoient l'erreur des Monothelites. Au mesme temps aussi viuoit Rotharis Roy des Lombards infecté d'Arrianisme, & pource par son Royaume il n'y auoit ville qui n'eut deux Euesques l'un Arrien, & l'autre Catholique; à la grande confusion, & desordre de l'estat public, & mauuais exemple de la posterité, laquelle appuye son droit sur l'iniquité des choses qui ont iadis esté permises, & indeuement pratiquées. Ce fut ce Rotharis qui le premier donna loix aux Lombards septante sept ans apres qu'ils furent entrez, & faits Roys & Seigneurs de la pluspart d'Italie, le liure desquelles loix nous auons en main, & lequel contient plusieurs belles, & saintes ordonnances: Ce fut luy aussi qui vaillamment, & en despit qu'en eut Theodore Galliope Lieutenant pour l'Empereur Constant fils de Constantin, fils de Heracle, prit tout le pays Italien qui est depuis la Toscane iusques aux limites des terres possedees en Gaule par les François, & combatant les Romains, c'est à dire, les officiers & suiects de l'Empereur de Rome qui estoient la plus part Grecs, il les deffit, & en tua huit mille selô le témoignage de Paul Diacre. Celle saison aussi regnoit sur les Sarrafins ou Agarenes cest Haumar premier du nom, lequel auoit tant fait de maulx aux Chrestiens, & donné tât d'affauts à l'Empire, lequel ayant pris la cité de Hierusalem sur les Grecs, feit bastir ce temple qu'on voit aujourd'huy en Hierusalem, & qu'a tort on nomme de Salomon, & osta la croix du mont Oliuet, à cause que tât qu'elle y fut, iamais son edifice ne peut prouffiter, ains alloit par terre tout ce que les maçons sçauoient auancer: En fin ce tyran fut occis par vn Persan tâtis qu'il prioit en sa mosquee, ou (comme d'autres dient) ce galant meurtrier faisant semblât de le vouloir adorer, & se prosterner pour luy faire la reuerence, luy donna de son glaiue dedans les tripes, & l'occist: & fut son successeur Hormen, ou Hoamen, homme de grandes entreprises. Or vous ay-ie mis cecy en auât pour cause, d'autant que par là nous verrons tantost la faute de ceux qui ont iadis manié l'histoire François, & combien ils se sont abusez en la traitant, & plus en confirmant pour vray les choses esloignées de toute verisimilitude. Au commencement aussi du regne de Clouis s'esleuerent de grandes guerres en la grâd' Bretagne, à cause de la pluralité des Roys qui regnoient en icelle, & Osuin Roy ayant deffait Osuie, & Pende se feit maistre de presque toute l'isle, & fut vn fort homme de bien, & ayant les pauures, & deffendant la doctrine, & l'estat ecclesiastique. Mais reuenans à nostre histoire en l'an quatrieme du regne de Clouis, & l'onzieme de son aage, & de nostre salut six cens cinquante, la Royne Nantilde accompagnée d'Archembauld maire du Palais de France, comme Regente du Royaume, & ayant la tutelle du Roy mineur, conduit son fils à Orleans pour y tenir les estats de Bourgoigne, duquel Royaume ceste ville estoit lors capitale dès le temps que les François conquerent le pays Bourguignon, tant que les Roys d'Orleans auoient tousiours la Bourgoigne pour leur partage: & par ainsi ne sont à receuoir ceux qui au lieu d'Orleans mettent Arles, trompez en ce que depuis ceste cité fut capitale du Royaume de Bourgoigne sous les Roys successeurs de Charle-maigne, & ne voyans point que lors qu'Arles fut telle, la Bourgoigne estoit departie en plusieurs membres: ioinct qu'Arles estoit de la cōtribution des Seigneurs Transjurains, & non du gouuernement de Bourgoigne, ainsi non iamais nommée Capitale, d'autant que Chalons l'estoit plustost, où les Roys auoient fait le plus souuent leur demeure. A Orleās donc feit la Regente venir les prelatz & Seigneurs du

pays

Concile general à Rome sous le Pape Martin 1.

Paul Diac. histoire des Lombards li. 4. ch. 16.

Haumar Sarrafin fait bastir le temple de Hierusalem.

Haumar occis par les ruses de Constantin Empereur. Annales de Constantin. li. 19.

L'an de grace six cens cinquante.

Orleās cité capitale du Royaume de Bourg.

pays de Bourgoigne, lesquels iurerent la foy & hommage au Roy Clouis, lequel leur donna pour Maire du Palais, & Lieutenant general en toutes ses terres, & Seigneuries de Bourgoigne vn Gentilhomme François nommé Flanquet, auquel la Royne mere du Roy donna vne sienne niepce pour femme, laquelle se nommoit Ragnoberte, afin que ceste dame contint son mary en deuoir, & le conseruast loyal, & bien affectionné au seruice de son cousin le Roy de France. Car deslors la puissance des Maires du Palais deuenant suspecte, les Roys estoient ou si asseruis aux volontez de leurs suieſts, ou si estourdis & hebetez, qu'ils ne ſçauoient la faire temporaire, & se preualoir de celle auctorité que la dignité Royale leur donnoit sur toute sorte d'offices. Aussi dès que les Roys commencerent à voir par les yeux d'autrui, & ne se mêler des affaires, que par maniere d'acquit, ils ouurirent la porte à vn desbord licentieux, & donnerent cœur aux nobles, & gens-d'armes par eux affranchis, lesquels ne possedoiēt rien que par vsufruit, & benefice Royal de se rendre hereditaires des lieux octroyez, sur lesquels en fin ils obtindrent la iurisdiction, & iustice, que les Roys depuis n'ont peu leur tollir, & de laquelle la plus part ne iouyst que sous tiltre de bien-seance, & pour n'en auoir esté inquietez, ioint que les Roys des derniers siècles ont autorisé leur droit, & les ont inuestis de ceste puissance. Entant que du temps des Roys de la premiere lignee vous ne trouuez presque peu ou point de maisons qui ayent continué de pere en fils, à cause que si tost que le pere estoit mort, l'heritage estoit en la volōté, main & disposition des Roys qui le donnoiēt à qui bon leur sembloit, fut-ce des enfans du deffunct, ou autres leur ayant fait seruice. Et c'est pourquoy vous voyez que Chilperic, & autres tels tyrans despouilloient à tous propos la noblesse des terres qu'elle possedoit, n'y ayant possession hors de prescription qui la peut garentir de cest enuahissement Royal: là où depuis que l'abaisement de la couronne, & establissement de l'estat populaire, ou plustost de la force des estats, la noblesse commença à iouyr par heritage de ce qu'elle n'auoit que par vsufruit, & par tiltre, & fut ostee celle tyrannique puissance des Roys, se disans Seigneurs de tout (ainsi que font auourd'huy les Empereurs de Turquie) chacun des suieſts iouyssant de sa terre selon son ranc ou en fief, ou en aleu, ou en payant les droits Seigneuriaux suyuant que le voyōs à present obseruer. Je ne veux pas pourtant dire que vniuersellement cecy aye droit, veu que les Gaulois establis en leurs biens (au moins en plusieurs endroits de Gaule) ne furent depossedez de leurs terres, & ceux cy iouyssoient du droit Romain, & testoiēt de leur substance, comme aussi plusieurs François, qui ne se tenoient pres des Roys, lesquels neārmōins estoient torsionnez par les officiers & commis des Princes, ainsi que pourrez aisément recueillir, lysant avec hōneste curiosité nos histoires: esquelles il faut recercher l'estat & ame de la chose, & non pas ne ſçay quels accessoiēs qui sont de trop commune digestion, & de peu de prouffit pour la posterité. Mais laissant ce propos, venons à nos Maires des Palais de France, & de Bourgoigne Archembault, & Flanquet, lesquels voyans leur Roy estre mineur, comme bons & sages Oeconomēs, & Princes fort gens de biē, font amitié estroite, & se iurent la foy l'un l'autre de ne s'abandonner, & de faire droit & iustice à chacun, & poursuiure la paix & repos des deux Royaumes, durant la minorité de leur souverain. Mais Flanquet ne fut long temps paisible en son gouuernement, car estant en Bourgoigne, vsant de tout deuoir de bon Prince administrant ce qui est de droit, & iustice, voicy Willebald, ou Willebrard, lequel estoit Comte, ou gouuerneur des terres qui sont oultre le mont Iura, ou saint Claude, à ſçauoir des terres qui ores se nomment, Suisse, Sauoye, & le pays Valesien, qui refusa de luy obeyr, & sollicita ceux de ses iurisdicions de ne point le recognoistre pour Maire du Palais, ou Vice-roy de Bourgoigne, à cause qu'il n'estoit naturel du pays, & qu'il y auoit assez de Seigneurs en Bourgoigne suffisans pour exercer cest estat, sans le donner à vn François contre tout droit: en quoy il se trompoit grandemēt, veu que Colen, & Prothade l'un François, & l'autre Romain ou Gaulois, auoiēt auant luy tenu le gouuernemēt de Pro- uence. Ainsi l'enuie seule qu'il auoit contre Flanquet, & la confiance en ses richesses, & en la faueur du peuple sur lequel il commandoit, luy feit vser de ceste branade: laquelle Flanquet dissimula pour quelque temps, & iusques à ce qu'il feit tant que le Roy vint à Chalons sur Saone, & y tint les estats, faisant adiourner Willebald à y com-

*Flanquet  
fait Maire  
du Palais  
de Bourg.*

*Pourquoy  
on ne trou-  
ue l'anti-  
quitē des  
maisons de  
France.*

*Quand com-  
mença la  
noblesse à  
auoir ses  
droits he-  
reditaires.*

*Compté  
d'Archem-  
bault &  
Flanquet  
pour le biē  
du Royau-  
me.*

*Wille-  
bald gou-  
uerneur de  
Prouence se  
reualte con-  
tre Flan-  
quet.*

paroistre pout rendre raison de son refus, & de ce qu'il auoit denié obeysfance à celuy que tout le conseil des deux pays & Royaumes auoit esleu pour Vice-roy de Bourgoigne. Ceste assemblée fut ordonnée au moys de May en l'an de nostre salut six cens cinquante & vn, & sy trouuerent le Roy, la Roynne sa mere, & les maires des Palais de France & de Bourgoigne, comme aussi Willebald s'appresta pour y venir, mais avec forces telles qui resentoient plus son homme turbulent, & qui veut vider vne querelle par armes plustost que par iustice. Et pour ceste cause enuoya il Agelulphe Euesque de Valence en Daupiné, & Wiscon gouverneur, ou Comte du Valentinois, à Austun pour ouyr des nouuelles, & prendre langue sur ce qui se trafiquoit pour son affaire. Cecy se passa apres la premiere declaration des estats à Austun, laquelle fut sans effect, comme aussi celle de Chalons, d'aurât que Willebald ne voulut onc entrer dedans le Palais, craignant que Flanquet ne le fait mourir, lequel se mit en deuoir de ce faire, mais fut empesché pour celle fois : & ce pendant on sen retourna, & la Roynne Nantilde mourut, & fut enterree à saint Denys pres de Dagobert son espoux. Ce fut lors & apres la mort de la Roynne mere que Clouis vsant de plus de licence, & se gouuernant desia de sa teste, voulut qu'on allast contre Willebald, par ainsi part de Paris accompagné des deux maires de France, & de Bourgoigne, & s'achemine vers Austun, mandant ce pendant à Willebald qu'il ne faillit le venir trouuer à Austun, luy iurant & promettant qu'il ne luy seroit fait tort ny desplaisir quelconque, allant ou venant, & qu'il tint, & receut ceste promesse du Roy pour vn assureé sauf-conduit pour sa personne. Luy qui se sentoit coupable de rebellion, & scauoit quels, & combien grands ennemis il auoit en cour, & qui se doubtoit des embusches qu'on luy pouuoit faire, ne scauoit que faire, d'autant que d'aller vers le Roy, il n'y faisoit pas seur, & desobeir à son commandement, c'estoit sa manifeste ruine : en fin il se resolut de marcher, mais accompagné de telle sorte, qu'il n'auoit guere grande occasion de craindre ses aduersaires. On fait entendre au Roy l'orgueil de ce galant, qui venoit ainsi armé, contre tout droit & coustume, deffendre sa cause, estant accusé de felonnie : ce qui fut cause qu'on fit arrester les susdits Euesque & Comte de Valence, & Flanquet avec la maison du Roy, & la fleur de la noblesse sortit en campagne, accompagné d'Erchembault maire du Palais de Neustrie, deliberez de chastier l'insolence du gouuerneur Prouençal. Willebald assureé de sa ruine encouragea les siens à combattre hardiement, & de vendre leur sang à ces François vsurpateurs du bien d'autrui avec telle vsure, qu'ils n'eussent point occasion de se vanter de sortir du combat sans sentir la force des Gaulois Trans-Iurains : & de fait on veint aux mains, & dès le premier rencontre Willebald se rua (comme desesperé) de telle furie au milieu des François, qu'ayant fait vn grand massacre il y fut occis, avec la plus part des siens, lesquels laisserent la terre pauee des corps morts des François, & blecerent Flanquet à mort, lequel neantmoins se retira avec la victoire, & ses soldats chargez des despoilles de leurs ennemis. Le propre iour que Flanquet sorty d'Austun vint à Chalons, la ville fut presque toute bruslée, & luy tourmenté de fièvre se fait porter de Chalons vers Dijon par la Saone la plus part du chemin, mais il ne fut si tost arriué à Dijon qu'il mourut de ses blessures, & fut son corps enterré en l'Eglise, & monastere de saint Benigne. Et de là en auant il ne se lyt point que les Bourguignons ayent eu aucun maire du Palais, ains obeissoient aux Roys de France qui mettoient des Comtes par les citez, afin que la iustice fut administrée au peuple, & tenoient des thesotiers pour leuer les tributs, & tailles, afin que le nom de maire ne causast plus vne telle discorde que la sus alleguee. Les anciens ont tenu l'alliance prise par Clouis second bien qu'ils nomment son esponse, laquelle estoit Bathilde, que depuis on a appelée Bauldoir, qu'on a mise au nombre des saintes : mais les estrangers la dient auoir pris origine des Saxons, & la font de race Royale, ce qui est hors de tout compte, veu qu'en ce tēps là les Saxons n'auoient point de Roy, & encore ne treuve ie en l'histoire Saxon rien de ceste alliance de Clouis avec les Saxons, veu qu'ils estoient idolatres, & ainsi on ne scait où rapporter l'origine de ceste dame. De laquelle on racompte que le maire du Palais Erchembault estant allé en guerre du temps de Dagobert contre les Saxons prit ceste fille captiue, qui n'estoit qu'un enfant, & l'emmena en Gaule

*Estats à  
Austun  
sans effect.  
L'an six  
cens cin-  
quante &  
deux.*

*Wille-  
bald occis  
en comba-  
tans.*

*Flanquet  
meurt de  
blessure.*

*Bauldoir  
Roynne es-  
pouse de  
Clouis 2.  
D'où estoit  
la Roynne  
Bauldoir.*

Gaule avec intention de la nourrir soëuement, & en faire quelque femme de bien. Elle desia creüe & en stature, & en beauté, bonne grace, & hōnesteté, l'espouse de ce Seigneur mourut, lequel iettāt l'œil sur sa nourrissonne la voulut prédre à femme, mais elle s'estant cachée, il en espousa vne autre: & lors Balhilde, ou Bauldour se monstra, laquelle il traita courtoisement, & voyant que le Roy estoit d'aage d'estre marié, il luy donna pour espouse: laquelle fut de sainte vie, & grande aumosniere bastissant des Eglises, & qui en fin se rēdit religieuse. En celle saison viuoit Pharō Euesque de Meaux, & fils du Comte, ou Bailly dudit lieu, qui aussi luy succeda en la dignité, & s'appelloit son pere Agaric, qui eut aussi vne fille nōmee Phare qui fut religieuse, & fonda l'Abbaye de Champeaux, & celle de Farmonstier, qui porte le nom d'elle: car c'est autant à dire que Phare-monstier, ou le monastere de Phare. Du viuant de ce bon Euesque Pharon vint en Ganle vn saint hōme Escossois de nation appellé Fiacre, lequel obtint vn lieu de solitude dudit Euesque au pays de Brie, & en la possession d'iceluy Pharō, & s'appelloit le lieu le Breux, qui ores porte le nom de saint Fiacre, à cause que ce bon hermite y vesquit, & mourut, & y est enterré, & où Dieu fait plusieurs beaux miracles. Tout le regne de ce Roy Clouis n'est illustré que de deuotions, veu que son pays fut en paix tant qu'il vesquit: & qu'aussi la Royne son espouse, & plusieurs Seigneurs s'occupèrent à bastir des Eglises, & fonder monasteres: entant que Balhilde, ou Bauldour fonda l'Abbaye de Chelles pres Paris, où elle gist, & y mit des religieuses, biē que desia le lieu fut dedié à Dieu, en, & à l'honneur de la sacree Vierge mere de Dieu par Clothilde iadis espouse du grand Roy Clouis: Bauldour fonda aussi saint Pierre de Corbie où elle mist des moynes de saint Benoist. En celle mesme saison Leodebault Abbé de saint Aignā d'Orléas fonda l'Abbaye de Fleury, & y mit des moynes de l'ordre saint Benoist, le corps duquel on dit que fut là porté du mont Cassin auant; avec celuy de sainte Scolastique par vn moyne, & fut mis le corps de saint Benoist en ceste Abbaye; laquelle à cause de cela porte ores le nom de saint Benoist sur Loire: & celuy de sainte Scolastique fut au Mans: mais cecy est en controuersie entre les François & Italiés, chacun se disant auoir ces reliques en possession, dequoy ie ne veux dōner sentence, d'autant qu'il y a censurē Ecclesiastique contre ceux qui tiennent, que les François ayēt ce saint Reliquaire. Et sembloit que lors la France se peuplast de saints hommes, d'autāt que d'Irlande vint en Gaule vn saint personnage nommē Fourcy, lequel bastit par l'aide des Seigneurs du pays l'Abbaye de Laigny en Brie, & apres luy passerent ses freres Selonnes, & Foltrain, lesquels fonderent l'Abbaye (ores desmoynce) de saint Maur des fosses pres de Paris, laquelle estoit auparauāt dedice au nom de saint Pierre, & tiēt on que ces deux freres furēt là martirisez, & ygisent, & sōt hōnorez, desquels (Dieu aidāt, & nous donnāt vie) nous parlerons en l'histoire des saints. Sous ce mesme Roy viudit saint Iosse fils du Prince Iudicaël de Bretagne, lequel Iosse quirtant les pompes de ce siecle, se retira en vne solitude, y commença vne cellule, & oratoire d'hermitage, où il passa ses iours au lieu mesme où à present est l'Abbaye saint Esme de Pōtigny. Et Sigebert Roy d'Austrasie, voyant qu'il ne pouuoit auoir enfans de Fredeberghe son espouse, s'adonna aussi aux œuures de pieté, & fonda plusieurs Eglises, & monasteres en diuers endroits de son Royaume: & de cecy faisoit sō prouffit Grimoald Maite du Palais Austrasien, car gouuernant le Roy, il l'induit à ce qu'il adopta pour fils; & successeur de la couronne d'Austrasie Childebert fils dudit Grimoald, au preiudice de Clouis Roy de France qui estoit le plus proche du sang, mais son dessein fut rōpu ainsi que verrons cy apres, & son dol accablé par l'heritier legitime. Or afin qu'il ne semble que ie vueille riē obmettre de ce que nos vieux Annalistes ont touché de Clouis, ou Louys fils de Dagobert, ie racompteray ce qu'ils dient & croyēt, & que ie ne scaurois receuoir pour veritable, à cause des incōmoditez qui s'offrent à l'asseuror, & qu'il n'y a auteur quelconque qui nous en rende tant soit peu de tesmoignage. Or disent ils que Bauldour Royne femme de grand esprit & entreprises, & grandement deuotieuse, ayant ouy parler que les Agarenes auoyent couru la Palestine, demoly les saints lieux, & qu'ils tenoient Hierusalem, & le Sepulchre de nostre Seigneur en leur puissance, incita son mary, & l'admonesta de telle sorte, qu'il entreprit, & parfeit le voyage, laissant ce pendant Bauldour regente en France tandis qu'il s'eroit absent. Ie ne scay de qu'elle hardiesse on ose ainsi tordre le nez à l'histoire, & la corrompre, supposant



*Conquête  
de Hotman  
Sarrasin.  
Voy les  
Annal. de  
Constant.  
liv. 19.*

*Cōspiratiō  
des enfans  
contre leur  
mere.*

*Cruauté de  
Bauldour  
contre ses  
enfans.*

*Fondation  
de l'Ab-  
baye de Lu-  
mieges.*

*Puissance  
de iuger  
non iamais  
permis aux  
femmes en  
France.*

vne chose pour autre, d'autât que iamais Clouis tât s'en faut qu'aye passé la mer pour faire guerre aux Agarenes Mahometâs, qu'il ne s'arma onc, & ne sortit hors les limites de son Royaume. Et s'abusent lourdement ceux qui s'arrestent à ces narrations, d'autât qu'il ne selyt point que pas vn Prince se remuast pour faire teste à Hotman Admiral d'Orient, & lequel au mesme temps qu'on dit, que ce Clouis passa la mer, prit la cité de Damas en Syrie, se fait Seigneur de l'isle de Chipre, courut iusques en Europe, & à la barbe de tous les Roys Europeéns prit, brussa, saccagea, & pilla la Sicile, & s'en alla chargé de butin: vainquit depuis l'Empereur Constant fils de Constantin, & peu s'en fallut qu'il ne le prit, & esbranlast du tout l'edifice de l'Empire. Et ainsi vous voyez quels moyens auoit vn Roy de France non requis ou sollicité d'aucun, ieune, sans grande prudence, dependant de la volonté de ses gouuerneurs, qui peschoient lors en eau trouble, & non accoustumé qu'aux delices, n'y ayant de sa vie fait essay quelconque des armes. Mais passons oultre, & voyôs la cause qui a fait inuenter ce compte à ceux qui l'ont forgé: ils dient que le Roy ayant laissé la Regence du Royaume à son espouse, de laquelle il auoit cinq enfans les plus grands desquels, (du nom ils ne l'expriment point) furent sollicitez par quelques vns qui se desplaioient du gouuernement d'une femme, & icelle estrangere, à la chasser, & à prendre la charge de gouuerner, comme leur appartenant. La Royne est aduertie de la conspiration, & soudain en donne aduis au Roy, qui estoit en son voyage, lequel ouye ceste nouuelle, s'en vint soudain en Gaule. Oyez la fable, les enfans, informez de la venue de leur pere, craignans d'estre punis de leur felonnie, s'arment, & drescent de grandes forces, luy vont au deuât, pour luy deffendre l'entree du Royaume: mais Clouis fut aidé par ses amys, & par la diligence de son espouse, si bié que venât au cōbat contre ses enfans il les vainquit & cōstitua prisonniers pour les punir selon la griueté de leur demerite. Ils sont presentez au cōseil general du Royaume pour estre iugez, mais les prelatz, & Seigneurs ne voulurent iuger ny cōdemner seueremēt leurs princes, subornez par autres: ce qui fut cause que la Royne trop haulte à la main, & vindicative, les condamna estre inhabiles de succeder à la Couronne, & les faisant empoigner leur fait bouillir, & eneruer les iambes de telle sorte qu'ils ne pouuoient plus cheminer: & pource que le pere pitoyable ne pouoit voir ces enfans ainsi mehaignez qu'avec regret, elle continuant en sa colere, les fait mettre en vn bateau avec viures, mais sans gouuernail ny auiron, afin qu'ils perissent ainsi abandonnez: mais ce bateau alla tant qu'il paruint en Normandie, & s'arresta tout contre vn hermitage, & descouuert par l'hermite, prit les enfans, sceut qu'ils estoient, en aduertit la Royne, laquelle oyant cecy, les fait tondre moynes, & fonda l'Abbaye de Lumieges, qui à cause de ces enfans fut nommee l'Abbaye des Eneruez. Iusqu'icy auez vous ouy vn discours assez pitoyable, mais (sauf la grace de ceux qui ont escrit la legēde de sainte Bauldour) vn peu trop esloigné de verisimilitude, d'autât que ces enfans ne pouuoient estre guere grands lors de ce voyage, si iamais Clouis le fait: comme ainsi soit, qu'il vint à la couronne à l'age de six à sept ans, & mourut le vingt-cinquième ou vingt & sixième: aussi ne voyez vous pas qu'on vous marque le temps ou annee de ce voyage, ny chose qui se passast en toute ceste entreprise sur la terre sainte. Puis faut contempler vne autre absurdité qui est faite contre toute ancienne coustume, & obseruation de ce Royaume, où vous ne trouuez iamais que Royne, ny Regente se soit assise en Iugement pour donner sentence soit de mort, soit pour heritage, ie ne dis pas elles assistans avec les Princes au conseil, voire ny lors que la puisāce de cōmander leur a esté oētrojee: ceste autorité estāt, & par loy, & par coustume, & par ne sçay quoy de naturelle inclinatiō ostē aux femmes, & seroit grande simplicité de croire qu'une seule femme eut osé entreprendre en vne assemblée publique cōtre tout le corps du Royaume de iusticier ceux, que les estats n'auoient point voulu condamner. Mais il faut pardonner à la simplicité de ceux qui ont basti ces discours, lesquels en ont parlé, comme ils l'entendoient, & ainsi que (peut estre) ils l'auoient ouy dire: ioint que nul historien fait mention de cecy, & qu'Aymon ne dit vn seul mot, ny du voyage de Clouis en leuant, ny de cest eneruement, ce qu'il n'eut pas teu, estāt chose de telle consequence. D'auantage i'ay leu la legende sainte Bauldour qui ne nomme point ces enfans, sauf qu'elle dit ce que dessus, qui ne peut estre attribué aux aînez, lesquels tous trois regnerent en Frāce l'un apres l'autre. Et ne sçauoy croire que Bauldour,

dour, qui a esté vne sainte dame, & fort debonnaire, & pitoyable, eut esté si desnatu-  
ree que d'ainsi accoustrer ses propres enfans encor ieunes, quád bien ils se fussent lais-  
sez suborner aux flateurs, pour faire telle menee que dessus auons dit: & qu'il faut qu'il  
y ait d'autres raisons pour l'occasion du nom de l'Abbaye des eueruez, que celle cy,  
donnant plus de blâme que de sainteté à ceste Roïne, quelque cas qu'on presuppõe  
qu'elle le feit; afin que les enfans fussent punis en ce siecle en leur corps; & qu'en  
l'autre monde ils fussent punis de telle peine qui est deuë aux malheureux. Ora tant  
vaut l'erreur commun, que le fleur de Ronfard a touché ce que les plus superstitieux  
ont dit de ceste Legende, lors qu'il parle ainsi du voyage de Clouis en la terre sainte.

*L'autre qui suit d'honneur entourné,  
Qui a le front de Palme couronné  
Qui ia les Turcs menace de la guerre:  
Sera Clouis, lequel ira conquerre  
Hierusalem, & les sceptrs voisins  
D'Egypte, iointe aux peuples Sarrafins  
Outre la mer, bien loing de sa patrie,  
Tiendra des Iuifs l'heureuse Seigneurie,  
Et son ost braue, & luy braue à la main  
Boiront sept ans les ondes du Jourdain.  
Puis retourné pour quelque trouble en France,  
De ses enfans punira l'arrogance,  
Qui par flateurs, par ieunes gens decenz  
Vers celle, ingrats, qui les auoit concez,  
De tout honneur dégraderont leur mere,  
Et donneront la bataille à leur pere.  
Leur mere donc ah! mere sans mercy,  
Fera bouillir leurs iambes, & ainsi  
Tous mehaigner les doit ietter en Seine.  
Sans guide iront où les fleues les meine  
A l'abandon des vagues, & des vents:  
Grave supplice: afin que les enfans  
Par tel exemple aprennent à ne faire  
Chose qui soit à leurs parens contraire.*

Ronfard  
4. de la  
France-  
de.

Au reste qu'on ne trouue point estráge si ie reuoque en doute ceste histoire de Baul-  
dour, puis qu'en non l'impieté, ains la verité m'a fait ainsi parler, qui desiré que tant l'hi-  
stoire prophane, que celle des Legendes soit repurée des fautes que les trop supersti-  
tieux du temps iadis y ont semé, sans auoir esgard aux occurrences des choses, & sans  
penser à la consequence d'icelle, n'y ayant faute plus grande que de blasmer vn hōme  
en ce qu'on le pense le plus recōmander, & de s'esloigner de ce qui est veritable, pour  
doner son opinion en payement à la posterité sans nulle preuue. Je ne nie point que la  
Roïne Bauldour ne soit sainte, & qu'elle n'aye fondé Chelles, voire ne veux reietter  
qu'il n'y ait eu des eueruez, desquels l'Abbaye de Iumiege a esté renōmee, mais ne peux  
receuoir qu'ils fussent enfans de France, & que ç'ait esté leur mere qui vfa de telle; &  
si estrange seuerité contre son sang propre, puis qu'il n'y a histoire approuuée, & re-  
ceuë, qui nous en donne tesmoignage.

*Des troubles d'Austrasie pour la mort de Sigebert Roy : & des actes pitoyables de Clouis, & de sa fin.*

## CHAP. XXXVII.



E pendant que ces choses se passoyent ainsi au Palais de France, Sigebert Roy Austrasien se laissoit manier comme on vouloit par Grimoald, & autres de sa faction, lesquels bien que fussent ententifs à faire leur prouffit, si ne laissoient ils chose qui touchast à leur deuoir pour la deffence du Royaume, auquel ils aspiroient, & se tenoient presque pout asseurez de l'auoir, se fians, & appuyans sur l'adoption qu'ils auoient fait faire au Roy Sigebert. Et c'est pourquoy lors que

Radulphe ou Raoul Duc de Thoringe se reuolta, & qu'il refusa le tribut que ses ancestres auoient de coustume de payer aux Roys d'Austrasie, Grimoald fut luy courir sus, & le força de recognoistre son Seigneur, & de payer ce à quoy la loy de redeuance d'homme lige l'obligeoit : & de ce voyage se taist Aymon, ou le supplement d'iceluy, comme aussi le reste de nos Annalistes n'en dient mot, & que celui qui a fait l'histoire de Lorraine, ou Belge, s'en passe sans en tenir propos quelconque. Or auons nous dit que Grimoald voyant son Roy sans heir de son corps pout luy succeder, l'auoit si bien engeolé qu'il en tira vne adoption pour vn fils sien nommé Childeberr, esperant par là remettre la Couronne és mains du sang des Clodionistes : mais il fut de-

ceuantant que la Royne d'Austrasie deuint grosse, & geut d'un male, lequel fut nommé Dagobert comme son ayeul : ce qui aduint l'an de nostre salut six cens cinquante & trois : & route celle saison iusqu'à l'an six cens cinquante & huit s'escoule sans nulle entreprise des Roys susdits, nais à la paix, & non accoustumez aux travaux de la guerre : & pource le Roy Clouis adonné du tout à la deuotion, estoit par les Eglises & à Paris, & à saint Denys administrant aux Ecclesiastiques leurs necessitez, & departant aux pauvres de quoy supporter leur indigence : & au reste adonné à ses plaisirs aussi bien que le Roy son pere, & qui s'estimoit heureux de la paix pour le desir qu'il auoit du repos, auquel il estoit nay, & pour l'amour duquel il ne vouloit commencer guerre, aymant mieux perdre quelque cas du sien, que d'auoir different avec pas vn de ses voisins. Sigebert donc ayant ce fils, osta l'esperance asseuree, & non les desirs de la Royauté aux Clodionistes, c'est à sçauoir à Grimoald, mais le pauvre Prince en l'an de nostre salut six cens cinquante & huit, de son age le vingt sixième, & de son regne le dix septième mourut le premier iour de Feburier, & fut enterré avec peu de pompe, à cause que Grimoald s'occupa plustost à establir le throsne Royal à son fils ; qu'à faire honorer le corps, & la memoire du defunct Roy son maistre. Ce Sigebert fut bon Prince, & rendit à chacun ce qui luy appartenoit, ainsi qu'il en vfa enuers les enfans de Brunulphe frere de la Royne Sichilde seconde espouse de Clothaire, que Dagobert feit bannir, & leur osta leurs richesses, ayant fait mourir leur pere, ainsi que dit a esté cy dessus. Sigebert aussi sçachant quel tort il fetoit à son fils Dagobert s'il ne rompoit ce qui s'estoit passé entre luy, & Grimoald pour le fait de sa succession, le feit venir, & iurer de ne rien querreller en ses terres ny Seigneuries, puis qu'il voyoit, qu'un heritier naturel estoit plus receuable que celui qui ne l'estoit que par adoption. Mais Grimoald ayant naturellement appris la sentence de Cesar, que s'il faut faulcer sa promesse, & violer les loix, que pour regner il est loisible de ce faire, il n'en feit rien, ains

pourfuiuit sa pointe, & mit son fils Childeberr sur le throsne Royal d'Austrasie, en depossedant l'heritier legitime. Et fut poussé non tant par sa propre malice, que par les sollicitations de Godon, ou Dodon Euesque de Poitiers, auquel le Roy defunct se fioit fort, & auoit recommandé son fils Dagobert, esperant & l'asseurant que quand bien Grimoald s'oubleroit iusqu'à faillir de promesse, que iamais l'Euesque ne commettrait vne si grande felonnie. Mais ce bon prelat se laissa aller pour plaire à son amy, & luy fauorisa en son affaire, gaignant hommes à sa deuotion, & v-sant de tout deuoir pour laisser la couronne paisible à Childeberr fils du Maire du Palais. Et d'aurant qu'ils faisoient conscience, ou (pour mieux parler) ils n'osoyent occir l'enfant Dagobert, ils le rendirent incapable de tenir terre, que Dodon Euesque le ton-

le ton-

le ton-

le tondit & le vestit d'habit de moyne, le dediant à Dieu, & Grimoald achenât la Tragicomédie l'enuoya en Escosse bany, pour y passer le reste de sa vie, & l'Euesque fut celui qui le mena en son exil, & prison monastique, là où ce pendant Grimoald feit proclamer son fils Childebert Roy titulaire, & luy comme son pere, & comme Maire du Palais faisoit tout, & ordonnoit de l'estat à sa discretion. Les Austrasiens souffrēt pour quelque temps ceste indignité, mais en fin se piquans (peut estre pour l'insolence de celui qui commandoit) se mirent à voir le tort fait au sang de leur Roy, & la famille Royale des Merovinges. A ceste cause en l'an six cens cinquante neuf, s'en vont vers Clouis, ou Loys Roy de France se tenant à Paris, font leurs doléances, declairent le parricide de Grimoald, & comme contre tout droit il auoit vsurpé la couronne d'Austrasie, n'estant du sang des Roys qui lors regnoient, ains officier, & seruiteur de la susdicte couronne. Proposent que frauduleusement il auoit induit le Roy deffunct à adopter son fils, quoy que ce fut vn exemple non receu en ce Royaume, là où il y auoit des plus proches du sang, & au grand preiudice de la maison de France, à laquelle par droit de reuersion faillloit que, Sigebert mourāt sans hoir, retournast le Royaume d'Austrasie. Qui plus est, l'accusoyent de lascheté, & felonnie, que luy estant domestique de la maison de leur Roy, son homme lige, & premier officier, auoit aussi esté le premier infracteur des loix, & le traistre ruineur de Dagobert son Roy, & souverain; duquel il auoit pris la tutelle, & iuré la deffence au Roy son pere deffunct. Cōcluēt par vne supplication, prians Clouis que son bon plaisir fut de venger la mort (car pour mort reputoyent ils son bannissement, & clericature) de Dagobert son cousin, & de punir celui qui en estoit le meurtrier, & ensemble de prendre en main l'administration du Royaume Austrasien, lequel luy appartenoit comme au successeur legitime, & seul de toute la monarchie Gauloise. Clouis escouta leur harague de bon cœur, & leur sceut bon gré de l'affection qu'ils auoyēt à la maison, & race des Merovinges, les assure de secours, & de chastier en peu de iours l'insolence de ce batisseur de Roys, & vsurpateur des couronnes non à luy appartenantes. Ainsi Erchembault Maire du Palais de France fut despeché en Austrasie, auquel il fut assez ayse de deffaire Childebert Roy vsurpateur, veu que les seigneurs du pays l'auoyent delaisié, & qu'il n'auoit secours que des Brabançons, & quelques Alemans lesquels ne peurent guere durer contre Erchembault, lequel occist Childebert en bataille, & prit Grimoald son pere, & auther de ceste folle entreprise, de laquelle voicy comme parle le Chroniqueur, & Annaliste de Bauiere: Grimoald fils de Pepin obtint le magistrat, & dignité de son pere aupres du Roy Sigebert, ce Roy mourāt, laissa vn fils nommé Dagobert, & Grimoald aspirant au Royaume, feit tondre, & initier à la clericature ce prince Royal, & le confirma en Escosse: ce qui fut cause que les François prindrent les armes, & mirent Grimoald en prison, puis le conduirent à Paris, où il mourut captif en grande misere. Loys ou Clouis recouure l'Austrasie, & Germanie des mains des factieux, & partiaux de Grimoald: & Ansegisē fils de saint Arnoul, & Comte du limite d'Anuers espousa la sœur de ce Grimoald, fille de Pepin l'ancien; & fut fait Maire du Palais d'Austrasie, ayant le Duché ou gouuernement de Tongre, & Brabant en charge. Ainsi parle Auentin, mais d'autres font successeur de ce Grimoald, non Ansegisē, ains vn certain Prince Austrasien nommé Walefroy, ou Wolphand pour gouuerner, & le pays, & Childeric le plusieune des enfans de Clouis, qu'il establie Roy, & souverain d'Austrasie: & est la cause des autres meilleure que celle d'Auentin, d'autant que lors que cecy aduint le susdict Ansegisē estoit deja mort par la trahison d'un Godin son domestique, & lequel il auoit nourry (l'ayant trouué petit enfant delaisié de tout le monde) dès son enfance, & auancé, en honneurs, faueur & grandes richesses. Au reste Richard de Wassebourg se traueille icy grandement à monstrier que Grimoald duquel est parlé cy dessus, n'est point celui qui fut fils de Pepin l'ancien, & qui commit contre Sigebert la susdicte felonnie, ains que ce fut vn autre, duquel il ne dit ny la race, ny l'origine, là où tous les autres historiens luy contredisent ouuertement, quoy qu'il propose que Grimoard (ainsi l'appelle il & l'autre il nome Grimoald) mourut sans hoir, & que sa sœur femme d'Ansegisē fut son heritiere. Le luy accorde qu'il mourut sans hoir, à cause que Childebert son fils fut tué en bataille, & que sa sœur luy succeda en Brabant, non pour droit d'heritage, ains le Roy en donnant l'vsufruit à Ansegisē, ainsi que depuis par mesme moyen l'obtint

Dagobert  
Roy d'Au-  
strasie chas-  
sé de son  
royaume.

L'an six  
cens lxx.  
Austra-  
sie se plai-  
gnt à  
Loys Roy  
de France.  
Articles  
des remō-  
strances des  
Austrasiens  
au Roy  
Loys.

Guerre en  
Austr. on  
Childe-  
bert Roy  
suppose  
fuit occis.  
Auentin  
liu. 3. de  
l'hist. de  
Bauiere.  
Grimoald  
meurt à  
Paris en  
prison.

Walefroy  
Maire du  
Palais de  
Austrasie

Opinion de  
Richard de  
Wasse-  
bourg.

*Les Clodionistes ont toujours querellé la couronne.*

*L'an de grace six cents soixante. Grande famine en France.*

*Grande Charité du Roy Louys premier du nom.*

*Opinio. du deuoyement de sens de Loys premier.*

*Aymon liu. 4. cha. 43. Sigebert aux Chro. Gaguin histori. de France liu. 3.*

*Deuoyement de sens d'où procede.*

*Assemblée d'Euesques à Clippy. Lieu de s. Denys osté de la iurisdiction, de l'Eglise de Paris.*

Pepin Heristel fils d'Ansegise: mais cela ne cōclud point que Grimoald soit autre que Grimoald si on ne nous donne d'autre preuue. Que s'il veult absoudre de trahison ce Prince Austrasien, il fault aussi chercher qui fut ce Grimoald que tonts font fils de Pepin l'ancien, & ainsi la race de Tongre ne sera souillée de l'usurpation que feirent depuis ceux qui en sortirent du costé de Mosellane: car ceux cy ayant faillly font acoulez de trahison, & les autres y aduenans, sont recommandez pour Princes excellents, & tout ainsi louez que s'ils eussent deliuré les Gaules de quelque seruitude. Et par ainsi voyez vous que jamais les Clodionistes quelques grands seruitices qu'ils ayent fait aux Merouinges, si est-ce que jamais ils n'ont eu le cœur droit enuers eux; & n'ont jamais cessé iusqu'à tant qu'ils se sont saisis du Royaume par euxquerellés, & duquel ils se disoient estoit les vrais successeurs, & quelque siecle qui se fut esoulé; & qui semblaist les forclorre pour droit de prescription, si est-ce que tousiours ont ils poursuuy leur cause, & si Grimoald y faillit, ses successeurs aumoins y parvindrent. Clouis ayant ainsi estably l'estat d'Austrasie, pacifié les troubles, & iouissant en repos de toute la monarchie des Gaules, & de la plus-part de Germanie, s'adonna à la pieté, & au seruice de Dieu: & aduint que l'an quatorzième de son regne, & de nostre salut six cents soixante, tout le pays Gaulois subiect aux François fut assailly d'une si grande & extreme famine, qu'on ne trouuoit plus de viures pour le soustien des pauvres, & les particuliers n'auoyent plus de moyen de fournir au moyen de faire aumosne. Le Roy charitable ayant despensé beaucoup de ses thesors pour eslargir aux pauvres, voyant la famine augmenter, & les pauvres luy erier secours, feit descouvrir l'Eglise de s. Denys laquelle estoit couuerte d'argent au droit de la voultre où reposoyent les corps saints des Martyrs, ainsi que Dagobert enauoit ordonné l'artifice, & fait distribuer la monnoye qu'on fait de cest argent, & les bleds qu'on en achepa, nō par ses officiers, ains par les mains d'Argulphielors Abbé de saint Denys, qui consentit aisément à cecy, veu la necessité du peuple: & qu'il scauoit bien que l'ornement des temples, le reuenu d'iceux, & ce qui est de richesse ne doit estre esparné lors que la necessité en est si vigente: qu'elle fut lors: veu qu'il y a eu des saints de l'Eglise primitive qui ont vendu les saints vases des Eglises esquels on sacrifioit, pour la subuention des pauvres, & non pour choses legeres, ou pour leur conuoitise, ou l'auarice des Princes. Par ainsi ne sont à recevoir ceux qui dient que Clouis ou Louys fils de Dagobert fut puny pour auoir fait vne ceuvre si charitable aux despens de l'argent de l'Eglise, puis qu'il ne le conuertit point en vsages profanes, & le donna à ceux, qui sont les vrais heritiers des richesses de l'Eglise. Et d'autant que l'histoire porte que ce Roy fut quelque temps insensé, & hors de son entendement il y en a eu qui ont pensé, & escrip que cela luy estoit aduenu pour auoir pris ceste couuerture argentine: mais en cela ils se monstrent par trop superstitieux, blasfmans ce que les plus gens de bien ont recommandé, & parlent contre l'histoire mesme, qui en attribue la cause à la trop grande curiosité de ce Roy lors qu'il descouurit la Chasse, & tombeau où reposent les sacrez ossements des Martyrs, & que par deuotion il prit l'os du bras de saint Denys: & de telle opinion sont le supplement de Aymon, Sigebert, Gaguin, & autres Ecclesiastiques qui ont touché ce discours: surquoy je ne veux faire, ny donner iugement, ains en laisse la decision à qui voudra: me suffisant de vous dire, que si Clouis second fut desuoyé aucunement de son sens, il luy proceda aussi tost que d'ailleur, des plaisirs auxquels il s'adonna desordonément, beuuant plus que de raison, & se desbordât sans reigle apres les femmes n'y ayant rien pire pour vn ieune homme que le vin, & les femmes, & qui tant, & si tost luy affoiblisse le cerueau, & empesche les offices, & fonctions de son ame. Je ne dis cecy pour reietter les miracles de Dieu contre ceux qui abusent des choses saintes, sachant bien qu'il n'est loisible au lay, & profane de manier ce qui est sacré à Dieu, mais je souhaite que nostre pieté ne soit trop curieuse, & que ne la fondions legerement, & sans y regarder de pres sur la superstition. Au reste ce Roy pour monstrier combien il reueroit le lieu que son pere auoit fondé ayant assemblé les Euesques & seigneurs du Royaume à Clippy, il voulut, & par l'autorité des Euesques, & sur rout par le consentement de saint Landry lors pasteur tresdigne de Paris, il ordonna que l'Eglise, & Abbaye de saint Denys, & rour ce qui depéd d'icelle fut quitte, & absouls de toute subiection tāt de l'Euesque de Paris, bien que le lieu soit en son diocese, que de tout seigneur, sauf le Roy: donnant droit



dónant droit de iustice à l'Abbé & cōuent du lieu telle, & si haulte, quelle ne depédoit d'ailleur fut de Côte, gouverneur, Viguier, ou autre, que de la seule autorité du cōseil Royal, deuant lequel les causes de ceste maison estoient euequees. Et à cecy assisterét la plus-part des Euesques de Gaule, & entre autres saint Ouen Archeuesque de Rouen, & jadis Referendaire du Roy Dagobert: or quel estoit cest office je l'ay dit ailleur, & suis content de le redire, & vous amener les paroles de celuy qui dit ainsi: Entre lesquels fut saint Audoen, ou Ouen (appelé aussi Dadon) qui auoit esté Referendaire du Roy Dagobert, & fils d'Anthaire, homme tresillustre, & tresexcellent. Et fut pour ce appelé Referendaire que toutes les lettres publiques, & les affaires du Royaume luy estoient referez, & rapportez, & il signoit les patentes de l'anneau du Roy, ou du seau qu'on luy mettoit en main pour le garder avec lequel il donnoit confirmation, & autorité ausdictes lettres. Par ceste interpretation voyez vous que le mot de referendaire n'emporte autre cas que la dignité de Chancelier, laquelle bien que soit grande à present, si est-ce que lors il semble que fut encore de plus segnalee puissance. Et est encor à noter que cest estat n'estoit point à vie, puis que saint Ouen estant appelé à la dignité Episcopale, ne porte plus tiltre de Referendaire, ains est dit l'auoir esté: afin qu'il ne semble que par l'histoire ancienne on puisse prouuer que les officiers de la couronne sont perpetuels, & qu'on ne les peut desapointer qu'en leur ostât la vie, ny ayât loy, que d'opinion, qui les astraigne à telle necessité, ou qui bride la volonté des Roys en ce qui est de leur choix, & de l'auancement du Royaume: ainsi que deja cy dessus nous en auons touché quelque mot parlés des Conestables. Assista aussi à ceste assemblée le bon Euesque de Noyon saint Eloy Lymosin de nation, & lequel fait bastir en ce temps l'Abbaye de Souillac assise sur la riuere de Dordonne: y fut saint Sulpice, & saint Eucherie: & par l'autorité de ces hommes si excellents fut confirmee la volonté du Roy sur l'exemptiō de l'Eglise, & Abbaye de saint Denys. Viuoient lors Adon, & Radon frere de saint Ouen, qui auoyent de grands biens au pays de Brie lors tout boscageux, & y bastirent des Monasteres tel que celuy de Iouierre sur Marne au lieu qui s'appelloit alors le boys Vodren, & autres desquels je n'ay point veu les fondatiōs, & pour ce je me deporter de poursuyure ce qui s'en pourroit dire. En somme Clouis lors que deuoit commencer à recognoistre que c'est que d'estre Roy, commença à se gaster plus que jamais, & à donner vn signe euidet de la ruine de sa race, d'autant que la fin de ses iours fut sans action qui soit digne d'estre ramenteuë, veu qu'il n'y eut sale-té à laquelle il ne s'adonnaist, comme celuy qui abusoit de toures femmes, & seruoit au ventre, & à yurongnerie, laquelle façon de viure, luy fut aussi cause de sa mort, laquelle luy aduint l'an de nostre salut six cens soixante-quatre, de son regne le dixhuietieme, & le vingt & cinq, ou vingt & sixieme de son aage, & fut enterré à saint Denis suyuant son ordonnance testamentaire, laissant trois enfans de la Roine Bauldour, sçauoir Clothaire, Childeric, & Theodoric, lesquels regnerent touts l'un apres l'autre sur les Gaules. Durant la vie de ce Roy commença l'abaissement du lustre de la maison des Carlouinges, & eut source la licence des seigneurs de la suite des Roys, d'autant qu'il ne vesquit guere, & n'eut moyen de chastier ses vices, ainsi qu'auoit fait Dagobert son pere. Et semble que le malheur de ceste maison prit origine en ce que Dieu dès long temps les Roys venoyent à la succession dès leur enfance, & mouroyent ou fort ieunes, ou sur la fleur de leur aage, tellement que ou les femmes gouernoient, ou les affaires passoyent sous la main des Maires du Palais, ou, si les Roys commandoyent eux mesmes, on voyoit de grandes fautes en la police, & par consequent vn pauvre ordre en l'estat, & vne peu solide esperance, que la royauté deust auoir durée en ceste famille. Dagobert fut vaillant, & hardy, mais Clouis son fils n'imita en luy ceste partie: le pere fut paillard, & adonné à ses plaisirs, & le fils le surpassa en ceste abominatiō de vice: c'est pourquoy l'autheur de la Franciade finist l'Eloge de la vie de ce Clouis par les vers qui s'ensuyuent:

*Bien que ce Roy soit magnanime, Et fort,  
Soit Aumosnier, des pauures le suport,  
Pourtant son ame aux vices inclinee,  
De trop de vin se verra dominee.*

*L'amour, la gueule, & les plaisirs qui font  
Rouiller vn Prince d'honté, le feront  
Vn Roy valet de vilaine luxure,  
Trompant son nom, soy mesme, & sa nature.*

Viuant ce Roy, commanda sur les Grecs, & sur l'Empire Romain Constant fils de Constantin, & petit nepueu de Heracle, homme meschant, & detestable, persecuteur des gens de bien, ennemy des Ecclesiastiques, & fauteur de l'heresie des Monothelites, & en fin si detestable, qu'il ne s'uyuoit ny le party des deuoyez ny, la cause des Catholiques. Ce fut luy qui passant en Italie, & entrâ à Rome y feit plus de mal, & la gasta plus en trois iours, que les Goths, Wandalas, & Lombards n'auoyent sceu faire endeu-  
*Constant 2. du nom* cens ans: emportant tout ce qu'il peut des antiquitez, & marques de grandeur, & de ri-  
*Emp. des* chesses en Constantinople. Il vainquit les Lombards, & par eux il fut aussi vaincu: en  
*plus cor-* fin se tenant en Sicile, & là exerçant ses tyrannies, il fut occis par les siens mesmes l'an  
*pus.* mesme que Clouis mourut en France, seant à Rome au saint siege, le Pape Vitalian.  
*Rome de-* Ce fut de son temps que le feu tomba du ciel en plusieurs endroits, & que la peste af-  
*puillée de* fligea presque toute la terre, & ce qui est le plus effroyable, c'est qu'on voyoit toutes  
*sa beauté* les nuits deux fantosmes, ou plustost deux Anges, à sçauoir bñ, & mauuais, cestuy ayant  
*par Con-* vn glaive en main, & l'autre luy commandant d'exercuter: & dès que le bon Ange fai-  
*stant.* soit signe au mauuais de frapper, il ne faisoit que toucher la porte d'une maison, & tout  
*Horrible* autant de foys qu'il frappoit contre, autant de personnes venoyent à mourir en icelle  
*vision à* maison. Sous cest Empereur fut prise par les Agarenes sur les Chrestiens l'isle, & Cité  
*Rome.* tresancienne de Rhodes, où ils demolirent ce fameux Colosse d'Erain, mis entre les  
*Annal.* sept merueilles du monde, & qui auoit esté là sur le port de la cité trauersant le canal  
*de Const.* d'iceluy par l'espace de mil trois cens soixante ans, & fut faicte ceste prise par Muha-  
*lin. 19.* uie, lequel succeda à Horman en la dignité d'Admiral sur les Mahometistes, qui pour  
 estre seul en la dignité, feit mourir Haly Prince vaillant, & qui commandoit en Perse.

**DV ROY CLOTHAIRE TROISIEME DE**  
*cenom, & dela decheute de la maison des Merouinges.*

**CHAP. XXXVIII.**

*Clothaire  
troisième  
du nom et  
treizième  
en nombre  
entre les  
Rois de  
France.*



*Bauldour  
Royne gou-  
uerne le  
Royaume  
avec le  
Maire du  
Palais.*

*Bauldour  
meurt &  
gist à Chel-  
les.*

**L**A mort de ce Clouis fut le commencement des plus grands malheurs de France, entant qu'il laissa des enfans pour regner, à sçauoir Clothaire troisième du nom qui commanda sur la France, & Bourgoigne: Chilperic, sur l'Austrasie, & Theodoric qui estoit sans nul appennage. Ce Roy venant à la couronne bien fort ieune eut pour conseil Erchembault Maistre du Palais, & les affaires estoient conduits sous le plaisir, & autorité d'une femme à sçauoir de la Royne Bauldour, femme sage, & de grand esprit, mais trop peu versee en chose de telle consequence que le maniement d'une telle monarchie que les Gaules. Par-ainsi le Roy n'estoit plus qu'un ombre de dignité, & les Maires auoyent l'effect, & puissance Royale. Et d'autant qu'il n'aduient rien de memorable en Gaule durant le regne de ce Roy, pour le peu de temps qu'il commanda sur les François, veu son bas aage, aussi faut-il que je passe outre, ayant dit que le temps de sa vie fut paisible sans qu'il y eut trouble ny discorde aucune au Royaume, & monarchie des François. Ce qui est de plus segnalé au temps de Clothaire troisième, est la mort de la tresillustre Princesse Bauldour sa mere, laquelle se-  
 tant retiree des pompes mondaines en la maison religieuse, qu'elle auoit fondee à Chelles

Chelles, y mourut, & y gist avec reputation de grande saincteté. Mourut aussi le sage, & illustre Prince Archébauld Maire du Palais de France, dont ce fut grand dommage, d'autant que son ombre seule suffisoit pour retenir le Roy en deuoir, & faire trembler toute la noblesse de France: d'autant qu'il auoit si iustement vescu en sa charge, qu'on ne sçauoit que mordre sur luy, ny dequoy luy donner quelque croc en iambe, suyuant qu'on en fait à present, où les gens de bien n'y sont point respectez, & pas vn presque n'a soing du bien: veu qu'il ne faisoit rien, qui ne fut equitable, & qui ne deust estre receu d'un bon, & sage politique. Tant que cestuy & la Royne mere du Roy vesquirent, Clothaire aussi se gouuernant par eux, dissimuloit ce qu'il en pensoit, & humoit vne odeur que depuis il vomit tout à vn coup. Quoy que ce Prince fut bas d'aage, si est-ce que pour cela il n'estoit sans auoir puissance, entant que dès aussi tost que le bon Archembault fut decedé, il crea de son autorité, & sans appeller le conseil pour en determiner selo la façon de faire des Roys ses predecesseurs, vn mauuais garçon pour son Maire, & Vice-Roy du Palais de France, appellé Ebroin que Trithemie appelle en langue Germanique Eberwin, le plus rusé, cault, malicieux, & cruel homme de son aage, & Alemant de nation, & mortel ennemy des Ecclesiastiques. Ce galant auoit esté domestique du Roy Sigebert d'Austrasie oncle de ce Clothaire, mais il en fut dechassé, & banny de tout le pays à la poursuite, & sollicitation des Prelats, & gens d'Eglise se plaignans au Roy des griefs, exactions, torts, & tyrannies de ce malicieux Gentil-homme. Estât à la court de France, & bien venu de Clouys, il ne voulut requérir d'estre réuoyé en Austrasie, craignant que les seigneurs de Tongre ne l'accablissent, ains se tint à la fuyte du petit Clothaire, lequel il gaigna si bien, & sceut si dextrement appaster, que tout aussi tost que le bon Archembault fut decedé, Clothaire appointa Ebroin, & le fit, (comme dit est) Maire du Palais de France. Se voyant esleué en si grand honneur, il pour pensa au moyen de se garder ceste dignité, & d'establir vne plus grâde puissance pour ceux qui apres luy viendroyent à cest office, que depuis on fait hereditaire. Et pour ce faire, il contempla à quoy enclinoit le plus le naturel du Roy, & quelles choses luy estoient plus agreables: & le voyant follastre, volage, & ne se plaissant qu'au ieu, & à l'amour (à quoy des lors on accoustumoit les Roys dès leur enfance) il commença aussi à le gratifier, & à luy donner des apasts, & amorces de paillardise, afin que le Roy s'anonchalissant, & effeminant entre les bras des femmes, il deuint lasche, fai-neant, & sans esprit, ny soing quelconque pour s'attendre au gouuernement du Royaume: & qu'ainsi aneanty, & abesty, il eut moyen de tout faire, & d'exercer ses tyrannies de repousser, & chasser ceux qu'il verroit luy estre nuyssibles, & libres en parole, & d'auancer ceux qui pouroyent luy seruir en ses complots & machinations. Celuy qui a fait le supplement d'Aymon, dit que ce furent les François ne sçachants que faire, ny comme pouruoit à l'estat esbranlé du Royaume, en l'enfance de leurs Princes, qui auancerent ainsi Ebroin par l'ordonnance du conseil, mais les autres auteurs donnent, & attribuent ceste faute au seul Clothaire, auquel le conseil ne voulut contredire voyât qu'il prenoit plaisir en cest homme, duquel ils n'auoyent encor gousté les insoléces, & que s'ils le refusoient, que dès que le Roy seroit en aage, il l'auanceroit à leurs despens, & ainsi ils le receurent pour Prince. Ebroin autorisé par le Conseil en l'estat, ne fut long temps qu'il ne fust sentit aux François quelles estoient ses humeurs, rançonnant les petits, ruiuant les grands, & faisant d'estranges imposts sur les Prouinces suiettes au Roy Clothaire, lequel ne sçauoit rien de cecy, & quand il l'eut scéu, on luy eut donné vnt de maisons, qu'il se fut tenu pour cōtent. Cecy fut cause que l'Aquitaine se mit à remuer mesnage, & que les pays d'Auuergne, Quercy, Perigort, & de toute la Gascogne establirent des seigneurs sur eux à sçauoir les Ducs, & Comtes, qui estoient gouuerneurs, & iouissoient de partie du reuenu du pays, comme estans vsufructuaires de la seigneurie, laquelle chacun des lors s'appropriâ, sans qu'il fut possible ny à Clothaire, ny à pas vn du sang Merouinge de les pruer de ceste possession. Et ce fut lors que les Barons, & Seigneurs s'approprièrent ce qu'ils tenoyent de la main des Comtes, & des Ducs, d'où sont venus les fiefs, & droit de vasselage, & les iustices subalternes selon les ritres des seigneuries, dequoy les Popins, venans à la couronne, tant s'en-fault que desfaissent les Gentils-hommes, que plustost ils y fissent de nouueaux establissemens, afftan chissans plusieurs maisons qui estoient de rang du peuple à cause de leur vertu, ou

Archem  
bault Mai  
re du Pa  
lais de Frā  
ce meurt.  
l'an six cēs  
soixante-  
cinq.

Ebroin  
fait Maire  
du Palais  
par Clo-  
thaire.

Quel estoit  
Ebroin.

Ebroin ga-  
ste Clothai  
re des son  
enfance.

Reuoltē  
d'Aqui-  
taine con-  
tra Clo-  
thaire.

Appro-  
priatio des  
seigneuries  
par les Cō-  
tes & Ba-  
rōs en A-  
quitaine.

pour les grands seruices qu'il en auoyét receuz: ainsi qu'on peut recueillir de plusieurs panchartes, & instruments d'un nombre infiny de maisons de ce Royaume qui ont, & peuuent rapporter leur source iusques aux Carlouinges. Du viuant de ce Roy Clothaire mourut saint Eloy à Noyon, ayant fait de grands biens aux Eglises, & semé la parole de Dieu par les pays du Tournaisy, Picardie, & Flandres, & pour ce la memoire en est encor' agreable à toutes ces regions, & plus encor' à l'Aquitaine, à cause que de là auoit il pris son origine. En somme Clothaire ayant passé le peu de temps qu'il fut Roy en paresse, & folatryes, il deceda l'an quatriéme de son regne, & de nostre salut six cés quarante-neuf. Laisant la France aussi estónee que le premier iour, à cause que tousiours elle deuenoit en enfance, & fut enterré à Chelles pres sa mere, sans estre guere plaint, tant pour l'esgard de sa lascheté, que des grandes, & execrables tyránies de son Ebroin Maire de son Palais.

*s. Eloy  
Euesque  
de Noyon  
decédé.  
L'an six  
cés soixante  
et neuf,  
Clothaire  
mourut.*

## DV REGNE DE THEODORIC PREMIER

*de ce nom qui fut rendu moyne en l'Abbaye saint Denys à cause d'Ebroin: & des guerres entre les François, & Austrasiens.*

CHAP. XXXIX.

*Misere du  
Royaume  
de France  
apres Da-  
gobert.*



*Eghinard  
en la vie  
de Charle-  
maigne.*

*Authori-  
té des Mai-  
res du Pa-  
lais.*

*Equipage  
des Roys  
ombrageux  
du sang des  
Merouin-  
ges.  
Paupreté  
des Roys  
sous les  
Maires du  
Palais.*

**D**'Icy en auant en la race des Merouinges vous ne verrez plus que des ombres, & images de Roys, ayans le seul nom, & portans vne vaine figure de Royauté sans nul effait, tellement que si l'election eut eu telle force entre les Franc-Gaulois qu'on nous veut faire entendre, c'est hors de doubte qu'on n'eut point souffert que de tels fantosmes Royaux eussent eu commandement sur vne nation guerriere: mais le droit, & la loy donnans la couronne, & la succession octroyât l'heritage à ces Princes, il failloit aussi les souffrir en leur iouyssance, & ce pendant leur donner des administrateurs & tuteurs, lesquels avec autorité de Vice-Roys eussent esgard au bien public, & soing de la personne du Prince, administrassent les affaires, feissent la guerre, & la paix, imposassét tributs & allegements d'iceux sur le peuple seló les occurréces, & en somme feissent tout ce qui est del' office du Roy, tout ainsi que és derniers siecles ont fait les Regérs durât la minorité, ou absence, ou maladie de noz Princes. Or quel fut l'estat de ces Roys fai-neâts qui ont esté en la premiere lignée, & soudain apres le decez de Dagobert, ou au moins sur les derniers ans de Clovis fils de Dagobert, vous le pourrez recueillir de ce qu'en dit Eghinard secretaire du grad Empereur Charlemagne, lequel sur le coméemét de la vie de só maistre, en parle en ceste sorte: La race, & famille des Merouinges, de laquelle les François auoyét coustume de choisir, & créer leurs Roys, est estimée auoir duré iusques à Childeric, celuy qui par le comademét du Pape Estienne souuerain Euesque de Rome, fut depósé de son Royaume, & mis en vn monastere. Laquelle bien que semble auoir pris fin en ce Roy Childeric, si est-ce que lóg téps au parauât elle estoit sans nulle vigueur, & n'auoyét les Princes de ce sang rié qui les recómandast, ou feit remarquez, & illustres que d'un vain, & ombrageux nom de Roy. D'autât que & les richesses, & la puissancé, & autorité Royale dependoyent du tout des Maieurs du Palais, lesquels auoyent en main la souueraineté, & absolué autorité de tout l'Empire des Gaules: sans que le Roy eut autre cas pour soy, ains failloit que fut content, & s'appaisast du seul tiltre Royal: & estât tel leur equipage qu'ils portoyét les cheueux espars sur les espâules, & la barbe lógue, demouroyét assis en vn throsne, portás la seule figure d'un qui comande: aussi oyoient ils les Embassadeurs de quelque part que vinssent, les receuoient, & lors qu'on les despechoit, ces Roys leur respondoient selon qu'ils estoýét instruits, ou qu'on leur com-  
mandoit

mandoit, parlans tout ainsi que si cela fut sorty de leur autorité, & absolue puissance. Et cependant ces pauvres Roys n'auoyent que le nom vain & inutile de prince, & une pension pour leur vie, qu'ils acceptoient à regret, & laquelle le Maire du Palais luy distribuoit à sa fantaisie, ayant ces Roys imaginaires pour tout domaine, ou bien en propriété qu'un village, & iceluy de peu de rente & revenu, où ils auoyent vne maison, & quelque petit nombre de seruiteurs pour leur administrer leurs necessitez. Quelque part qu'ils voulussent aller, ils estoient traînez en une charrette, ou Coche conduite par des Bœufs attellez, & vn bonnier les gouvernant à la façon du village, & ainsi alloient ils au Parlement, & assemblée publique du peuple, qui routs les ans se faisoit pour les affaires du Royaume, & ainsi équipés & suivis, ils s'en retournoient en leurs Palais villageois, & cependant le Maire du Palais faisoit & manioit tout ce qui concernoit les affaires du Royaume, & dispoit de tout ce qu'il falloit negotier fut ce au pays avec les subiects, ou avec les voisins, & estrangers. C'est ainsi que parle le sursdiect Eghinard : & tel aussi estoit l'estat, & condition du Royaume. Gaulois & vuant Clothaire, & les Roys qui vindrent après luy, & à tels & si abestis Princes obeissoient pour lors les Gaules, & la plus-part de la Germanie, auxquels pays Dieu faisoit vne grande grace qu'ils n'auoyent estranger qui les assaillit, car cela aduenant il y eut eu assez de moyens pour esbranler cest estat, & couronne. Estant donc mort Clo-

*Theodoric fait Roy par Ebroin.*

thaire, on commença à sentir l'abus que les Maires du Palais faisoient de la puissance Royal, & comme tout droit de succession fut par eux perueky, entant que Ebroin, qui n'aymoit les Austrasiens, en lieu de faire venir à la couronne Childeric Roy d'Austrasie plus proche de sang, & puisné de Clouis, & ainsi aîné de Theodoric, il le priua de son droit, & feit nommer Roy le dernier des freres, à sçauoir Theodoric, assésuré qu'il cheuiroit bien de luy, & que sous le nom de cest enfant il feroit mieux à son plaisir du Royaume que non pas sous l'Austrasien qui auoit son conseil plus chatouilleux, & les chefs duquel luy seruiroyent d'obstacle à ses exactions, & tyrannies. L'establissement de Theodoric ne fut de longue duree, à cause qu'il estoit iniuste, & que par iceluy l'aîné estoit priué de sa prerogative : & pource fut il pour-

*Exactions d'Ebroin.*

suiuy par armes, entant que Childeric Roy d'Austrasie querelloit la couronne, cōme l'aîné, & Theodoric, disoit q la raison ne vouloit qu'il fut forclos de l'heritage de son pere. Or tandis que ces querelles se brassent & que chacun s'appreste à la guerre, voycy Ebroin qui se prepare le moyen de sa ruine, faisant des exactions les plus cruelles & estranges qu'homme sçauoit exeogiter, qui le rendirent hay de chacun, & feirent que le Roy fut detesté, & que les François conspirans contre luy, entendirent à la iustice de la cause du Roy d'Austrasie, lequel armé de telles forces vint en Frâce pour suyuant son droit. Ebroin bien qu'il veir que les François le hayoient à mort, si est-ce qu'il se met en campagne, pensant que les subiects ne laisseroyent point leur Roy : mais il n'aduisoit pas que la paillardise du Prince auoit autant enuenuimé les subiects contre le Prince, que sa tyrannie auoit irrité les nobles à luy tollir sa puissance : En fin ils viennent aux mains, i'entens François contre François auant que Childeric arriuaist, & fut

*Theodoric deffait, & Ebroin fait prisonnier (il y en a qui dient que le Roy, & Ebroin furent surpris par embusche) & des aussi tost on enuoya querir Childeric, & Wolphad Maire du Palais d'Austrasie, pour gouverner toute la Monarchie des Gaules. Et afin qu'il ne trouuaist aucun obstacle, ny empeschement en son arriuee, les Seigneurs du pays couperent la chevelure de Theodoric, & voulsit il ou nom le raserent, & rendirent moyne en l'Abbaye de saint Denys qui estoit vne espece de degradation d'armes, & d'exil, & de priuation perpetuelle du droit par luy pretendu à la couronne.*

Quant à Ebroin, on luy feit plus de grace qu'il ne meritoit, & qu'ils ne deussent auoir fair, eu esgard aux maux passez, & desquels il surpassa depuis la cruauté, ainsi que verrez : car luy craignant que si on luy faisoit son procez en plein conseil, & assemblée des François il n'eschapperait onc de la mort, & icelle ignominieuse, & eruelle, il les supplia de luy faire tant de bien & faueur, qu'il luy fut loisible de passer le reste de ses iours en quelque monastere, où il peur viure, & plourer ses forfaits, & y faire penitence de ses crimes. Les François estimans que ce loup rauissant deust vestir aussi bien les affectiōs d'un agneau, que l'habit de la simplicité monastique, luy accorderent ceste peine, & solitude, & ainsi il fut conduit à Luçon abbaye en la Comté de Bour-

*Ebroin rendu moyne à Luçon en Bourgoigne.*



goigné où il fut touda moyne, & cōtraint de faire profession, afin qu'apres ce vœu il ne  
 forcé du monastere: & que jamais plus il n'eut moyen de manier les affaires du mon-  
 de ny de s'inger au gouvernement de la police, & estat de France. Et aduint cecy en  
 l'an de nostre salut six cens soixante-neuf, le premier du regne de Theodoric, seant à  
 Rome Vitalian, & Constant tenant l'Empire, & Aripert gouvernant le Royaume Lo-  
 bard en Italie: Des Roys Clothaire, & Theodoric, & de leur Maire du Palais Ebroin  
 parle Rosard, les vers duquel je seroy marty de laisser en arriere, veu la grace qu'ils ont  
 à exprimer la vie de ces Princes, or dit-il ainsi:

Elothaire est l'un, Et l'autre Childery,  
 Theodoric l'autre en delices nourry,  
 Trois fai-neans grosses masses de terre,  
 Ny bons en paix, ny bons en temps de guerre  
 La maudisson du peuple despité:  
 L'un pour souiller son corps d'oisiueté,  
 Pour n'aller point au conseil, ny pour faire  
 Chose qui soit au Prince necessaire,  
 Pour ne donner audience à chacun,  
 Pour n'auoir soing de soy, ny du commun,  
 Pour ne voir point ny Palais ny iustice,  
 Mais pour roüiller sa vie entre le vice,  
 Traistre à son peuple, & à soy desloyal,  
 Sans plus monter en son throsne Royal:  
 Ains le fraudant de son naturel guide  
 A Ebroin en laschera la bride,  
 Et le fera, soit en guerre, ou en pais  
 Chef du Conseil, Et Maire du Palais.  
 C'est Ebroin aura soin des batailles,  
 De la finance, & d'augmenter les tailles,  
 Et de respondre à tous Embassadeurs:  
 Et son estat aura tant de grandeurs  
 Comme chargé d'une peine honorable,  
 Qu'il deuiendra si craint, & redoutable,  
 (En ce pendant que les Roys amusez  
 A bonfonner des femmes abusez,  
 Cerueaux mal-sains, trahis de leur plaifance.  
 Sont Roys de nom Ebroin de puissance)  
 Qu'en peu de iours ces seigneurs approuuez  
 De tout le peuple, aux honneurs eleuez,  
 Puissants de faits, de parole, & d'audace  
 Des premiers Roys aboliront la race.  
 L'autre second de luxure tout pasle,  
 Perdra long temps la dignité Royale,  
 Et sans égard à son sang, descendu  
 De tant de Roys, sera moyne tondue,  
 Et renfermé dedans un monastere.

il parle de  
 Ebroin.

Contre  
 Ebroin.

Il entend  
 de Theo-  
 doric.

Et pour ce que l'ay dit cy dessus que sur les Lombards regnoit lors Aripert, il vous  
 en fault

en fault toucher vn mot en passant, & puis tout à loisir nous viendrons à noz Roys de France. Apres Rhotaris dont regna Rhodoald son fils, lequel ayât violé l'espouse d'un sien subiect fut aussi tué par iceluy, & luy succeda vn cousin de la Royne Theodelinde appelé Aribert, lequel ayant tenu le Royaume Italien l'espace de neuf ans mourut, & laissa deux enfans nommez Partharit, & Godebert, lesquels diuiserēt leur seigneurie en deux, de sorte que Godebert auoit son siege Royal à Paue, & Partharit à Milan: mais estans mal conseillez par les courtisans flateurs de leur suite, ils tascherent d'empieter l'un sur l'autre, & de s'entre-priuer de leurs estats. Tandis qu'ils se fortifient d'hommes, Gondeberr enuoya vers Grimoald Duc de Beneuent, vn seigneur nommé Garibald gouverneur, & Duc de Turin, duquel les Princes anciens de Piedmont, auant que les Sauoisiens entraissent en cest heritage, auoyent pris origine, pour auoir de luy secours. Mais cestuy sollicité par les Lombards, faschez de la discorde d'entre les freres, & voyans que Grimoald estoit homme vaillant, & de grande maison, en lieu de secourir Gondebert, il l'occist sous pretexte qu'on luy fait entendre que le pauvre Roy le vouloit faire mourir, & se saisit de la couronne de Paue: qui fut cause que Partharit s'enfuit, & s'en alla vers Cacan en Pannonie, & ainsi Grimoald ayant bannis les enfans de Gondebert, espousa la fille du deffunct Roy Aribert, attira à soy Partharit, & regna paisible en Italie: Ne pensez que sans cause je vous aye fait ceste digression sur l'histoire des Lombards, ains tout à propos, pour vous dire ce que noz Annalistes ont omis en cest endroit de l'affaire qui fut entre les Lombards & les François, duquel pas vn ne dit vn seul mot, & pour ce a il fallu emprunter cecy des estrangers. Paul Diacre en son histoire Lombarde en fait quelquel mention, & neantmoins racomptant la guerre d'entre ces deux nations, il n'en dit point la cause, quoy qu'il soit aisé de la recueillir du mesme autheur, lors qu'il met en auant que Grimoald ayant voulu faire mourir Partharit, afin qu'il ne peut luy quereler le royaume par luy vsurpé, le Prince Lombard s'enfuit vers le pays Astesan, qui n'obeissoit point encor à l'vsurpateur, & de là passa en Gaule vers Childeric frere de Theodoric, duquel il fut secouru, & de ce secours voicy comme parle le susdit Paul Diacre: En celle saison les forces de Gaule & nommément de Prouence passerent en Italie contre lesquelles Grimoald accompaigné des Lombards vint au contre: & ne se voyant assez fort pour leur faire teste, se resolut de les auoir par ruse: ainsi faignant de les craindre, & de n'oser attēdre leur choc, & furie il fait semblant de s'enfuyr, laissant son camp plein de bagage, & de viures, & du meilleur vin du pays, sans que pour cela il y laissast vn seul homme pour garder ou deffendre les trenchées. Les trompes Françoises estans arriuees là, n'y voyans personne ne se doubterēt point de la forbe, ains pensans que Grimoald se fut retiré avec les siens de crainte, & que saisy de fraieur il eut ainsi abandonné son camp, y entrent avec grand ioye, se mettent à tout piller, & butiner, & à se reposer, & faire grād chere, mais estans chargez de viandes, ayans les testes pleines de fumee de vin, & tous apesantis de sommeil, comme s'ils n'eussent deu rien craindre, voicy Grimoald qui sur le minuit leur donne dessus, & en fait vn tel eschet qu'à peine s'en sauua vn seul pour en porter nouvelles en France. Et le lieu où cecy fut fait, a esté appellé iusques à present le ruisseau des François, non guere loing de la cité d'Ast. Ainsi parle Paul Diacre, & de fait encor aujour d'uy ce ruisseau Astesan porte le nom Italien Rio franco, en souuenance de celle deffaite, de laquelle noz historiens se sont teus, comme s'il ne failloit que l'histoire dit aussi bien noz defaictes que noz tryomphes, & victoires.

*Rhodoald  
Roy Lombard.*

*Aribert,  
et ses enfans  
Roys de Lombardie.*

*Attes  
cruels de  
Grimoald.*

*Paul Diacre  
histoire  
Lombarde  
de liu. 5.  
ch. 1. et 3.*

*François  
en Italie.*

*Deffaite  
de François  
en Lombardie.*

## DV REGNE DE CHILDERIC SECONDE

ce nom, ce qui aduint en iceluy, de ses cruautés, & pourquoy il fut occis.

## CHAP. XL.

L'an six cés  
septante  
Childeric  
fait Roy de  
toutes les  
Gaules.



STANS (ainsi que dit est) chassez, & réduits moy-  
nes, & Ebroin, & le Roy Theodoric, cōme vsur-  
pateur du droit de son aîné, & cruel exacteur,  
& mangeur de son peuple, voicy Childeric Roy  
Austrasien, qui est fait Monarque de toutes les Gaules en  
l'an de nostre salut six cés septante comme le vray heri-  
tier, au grand plaisir, & contentement de la noblesse, &  
du peuple pèsans auoir recouuert vn Prince doux, & de-  
bonnaire, & qui s'accommodast avec les siens, & les sou-  
lageast, & leur feir bonne iustice. Mais ils se veirent trom-  
pez de plus de moytié de iuste pris, car si Theodoric a-  
uoit esté insolent, cela procedoit, de la malice d'Ebroin  
Maire du Palais: là où Childeric failloit de soymesme, &  
de sa propre corruption, vice, & meschanceté, quoy qu'il

Loup Duc  
d'Aqui-  
taine.

Leger Euef  
que d'Au-  
stun banni  
par Chil-  
deric.

Hector de  
Marseille  
puny par  
Childeric.

S. Preiect  
martyrisé  
par ceux de  
Clermont.  
Grimolad  
s'aillie de  
Childeric.  
Fautre en  
Paul Dia-  
cre liu. 5.  
cha. 12.

eut Wlfoald, qu'autres nomment Walfroy pour son Maire du Palais, hōme de bien, &  
de grāde droicture & pieré (lequel fut fondateur de sainct Michel de Verdun sur la ri-  
uiere de Meuse) les conseils & admonitions duquel si ce Roy follatre eut suiuy, à peine  
fut il tombé es miseres qu'il feir: & neārmoins le Roy estār accablé, le susdit Walfroy  
cuida estre payé de pareille monnoye, & eut passé le pas, si avec hastie & diligence il ne  
se fut sauué en son pays, & gouuernement d'Austrasie. L'insolence, & faineantise de ce  
Roy donna occasion aux seigneurs, qui n'estoyent que vsufructuaires, de s'en dire les  
vrais possesseurs, & de quoy il ne fut puis apres trop facile de les deposseder. Car  
Loup Duc, & gouuerneur d'Aquitaine se dit & declaira Prince d'iceluy pays, & en  
iouyssant en paix, laissa la successiō d'iceluy à son fils Eude, qui du réps de Charles Mar-  
tel feir, & causa rant de maux en Frāce. Au reste le regne de Childeric ne fut autre que  
nōchalāce d'affaires, & ruine de l'estat, & mespris de route droicture, entāt qu'il faisoit  
mourir l'un, rāçonoit l'autre, & s'acharnoit sans raison sur chacun; prenār plaisir aux mal-  
heurs des siés, & au mescōtētēmēt de la noblesse. Ce fut ce fol Roy qui chassa de court  
le bō Euesque d'Austun S. Leger (qu'aucūs estimēt auoir esté Maire du Palais de Frāce  
apres Ebroin, & d'autres Chācelier ou Refērdaire, qui est le plus vray semblable) & le  
feit enfermer au monastere de Luçon, où aussi estoit enmoyné Ebroin, à cause que li-  
brement il le blasmoit, & reprenoit de ses fautes. Vn seul plē trouués nous de ce Roy, à  
sçauoir qu'il ne souffroit point qu'aucū affligeast les Eglises, d'autāt que cōme Hector,  
qui est appelé Patrice (c'est à dire) gētil-hōme Marsillois feir de grāds maux, & injures  
aux Eglises, & sur tout à celle de Clermōt en Auuergne; Childeric le poursuyuir de tel-  
le sorte q̄ jamais il ne le laissa en paix, iusqu'à tāt qu'il luy eut fait trēcher la teste: & d'au-  
tant que l'Euesque dudit lieu de Clermōt en auoit fait la poursuite (ou à tout le moins  
q̄ on disoit que c'estoit luy) les citoyēs Clermontois, qui aymoyēt le susdit Hector, se  
tuerēt aussi sur le S. Euesque, & ne feirēt cōsciēce de le tuer, & de le sacrifier à Dieu, qui  
le receur cōme vne hostie plaisante. En la vie d'iceluy Roy en Antonin, il n'est faicte  
mētion de ce Marsillois Patrice, seulemēt, que ce bon prelat venār de parler pour cer-  
tains affaires au Roy Childeric, il fut assailly par les principaux citoyēs de Clermōt les-  
quels le massacrerēt inhumanemēt enuīrō l'an de nostre seigneur six cés septātēdeux:  
quoy que d'autres mettent septante-six, mais ils prēnēt l'un pour l'autre à sçauoir le xil  
de S. Leger qui fut l'an six cés septātē-six, pour la mort de S. Preiect, & supplice de He-  
ctor, qui fut l'an six cés septātē-deux: car d'autre chose guere memorable n'aduint en  
Gaule ce Roy regnāt, quoy que par l'espace de douze ans il eut cōmandé sur tous les  
Frāc-Gaulois. Il est vray que ce fut avec luy, & nō avec Dagobert (ainsi qu'il est escrit  
es liures imprimez de Paul Diacre) que Grimoald Roy de Lōbardie feir alliāce, entant  
qu'il ne peut estre que Grimoald se fut allié de Dagobert premier, qui estoit mort quel-  
ques XXIII. ans auāt q̄ ce Grimoald vsurpast la ieigneurie des Lōbards: & moins le

peut

peut on attribuer au tēps de Dagobert secōd du nom, cōme ainsi soit qu'auāt que cestuy vint à la successiō Frāçoise, Grimoald estoit ja decedé, il auoit plus de trente-huit ans, & ainsi il fault lyre en Paul Diacre, Childeric en lieu de Dagobert si on veut q' l'histoire soit cōsideree selon la vraye, & seure supputation du tēps. La cause pour laquelle Grimoald s'alloit de ce Roy est aysee à recueillir de ce qui est dit cy dessus, lors qu'a-uōs parlé de la deffaiete des Frāçois pres d'Ast en Lōbardie, & de cecy je suis cōtent de vous alleguer les paroles du Diacre, qui sont telles: En celle saison sur le regne des François es Gaules regnoit, & commandoit Childeric, avec lequel Grimoald fait vne estreōite alliance, & traita vne paix tres-ferme, & durable: ce qui fut cause que Partharit Prince Lombard, fugitif en Gaule, craignant les forces, & ruses de son ennemy allié du Roy Gaulois sortit de France, & prit son chemin vers la grande Bretagne, pour se mettre sous la sauuegarde du Roy des Saxōns qui commandoit en ceste Isle (ce Roy Anglois estoit nommé Ercombert) mais estant sur son chemin il en fut retardé par la nouuelle de la mort de Grimoald, lequel s'estant fait saigner, aduint que le neuviēme iour apres sa saignee, cōme il estoit en son Palais, il veit vn pigeon sur vn toit, contre lequel bendant son arc, & tirant de roideur, il se rompit la veine, & le sang luy coula en telle abondance, qu'il fut impossible de luy estancher, bien que d'aucuns dient que les medecins le feirent tout à propos, & qu'en lieu de luy appliquer des medicaments propres pour le guerir, ils y mirent du poison, telle que ce miserable Roy mourut presque sans sçauoir que c'estoit que maladie, le corps duquel repose à Pauie: & luy succeda ce Partharit que nous auons dir auoir esté long temps banny en Gaule. Ainsi vous voyez combien la cognoissance des histoires estrangeres nous est necessaire pour la perfection de la nostre, veu la liaison des affaires, & les intelligences qui de tout temps ont esté entre les Roys voisins, & les Prouinces l'imitrophes l'vne de l'autre. Childeric donc v'sant de courtoisie aux forains & estrangers, estoit le tyran cruel de ses subiets, & ne se soucioit de s'attacher à la premiere, & plus illustre noblesse, se montrant volage en toutes ses actions faisant tout sans conseil, ne respectant aucun, & ne se souuenant de la punition que les François auoyent donnee à Theodoric son frere. Entre tous ceux qu'il offensa fut vn Bodille seigneur de lieu honeste, & maison remarquable, mais les historiens ne dient de quel sang, & en cecy ont failly la plus part des anciens, ce qui nous a fait coniecturer que leurs dignitez & noblesse, quant aux richesses, estoit temporaire, & pour cela les auteurs ne se sont arrestez à leurs genealogies. Contre ce Bodille donc, pour quelle occasion, on ne le dit point, s'irrita le Roy Childeric de telle sorte, qu'il le faisant empoigner, on le lia contre vn posteau, & là sans aucune forme de procez, ny information precedente, il fut fouēté ignominieusement & avec vn exemple non accoustumé, estant ce supplice entre toutes nations ciuiles, indigne d'un homme illustre, quand bien il auroit commis quelque crime. A ceste cause, le fait fut desplaisant non seulement à Bodille, à qui l'iniure auoit esté faite, ains encor' à tous les François, & sur tout aux nobles, & aux soldats, lesquels disoyent ces voyes de fait n'appartenir à la Royauté, ains que c'estoit vne pure & detestable tyrannie, indigne que plus on supportast. Entre les François conspirans contre le Roy furent Wigebert, & Ambalbert grands Capitaines, suyuis & fauorisez des maisons plus illustres, lesquels se soustrahirent de l'obeissance du Roy, & s'appresterent de luy faire guerre, & luy oster la couronne: & tandis Bodille dissimuloit son malalēt, fignant ne s'en soucier, & attendant l'heure propre pour en faire vne vengeance memorable. Oyez Roys, & Princes qui vous attachez aux grands pour leur faire iniure, & voyez quelle faulte c'est de laisser en vie celuy qu'on a offensé, puis qu'on sçait qu'un cœur genereux n'oublie jamais les torts & iniures qu'on luy aura faites: Bodille se voyant secōdé de tant de gēts, espia tāt le Roy que vn iour il le veit aller à l'assemblée avec la Royne Blithilde, (ainsi est elle nommee en la vie saint Preict Euesque de Clermont) il luy dresse des embusches en plusieurs endroits du boys & forest de Bōdis, en vn lieu assez pres de Chelles: & ainsi que le Roy s'en reuenoit le soir sur le tard, & presque la nuit estant close, il se veit assailly par Bodille, & ses complices, lequel l'occist (mais l'achement n'estant permis de toucher l'oinct de Dieu) sans nul respect de sa dignité, & pour mieux exploiter sa vengeance, il se rua sur la pauvre Royne Blithilde laquelle

Paul Dia-  
cre liu. 5.  
cha. 12.

Partharit  
s'ensuit en  
Angleterre.

Mort de  
Grimoald  
l'an six cēs  
septante  
neuf.

Partharit  
fait Roy de  
Lombardie.

Insolences  
du Roy  
Childeric.

Acte  
cruel de  
Childeric  
contre Bo-  
dille.

Conspira-  
tion contre  
le Roy Chil-  
deric.

Childeric,  
et sa fem-  
me encem-  
te occis l'a  
six cēs  
quatre-  
vingt.

estoit enceinte, & la fait passer par le chemin du Roy son espoux, afin qu'il ne demourast hoyn ny lignee d'un Roy si detestable, lequel estat ainsi occis & massacré, Walfroy Maire du Palais ne fut si fol que d'attendre en France, ains s'enfuit diligemment en Austrasie, laissant le corps du Roy à enterrer aux seuls Ecclesiastiques qui en prindrent le soing: & telle fin eut le regne de ce tyran ayant regné douze ans en l'an de nostre salut six cens quatre vingts, Duquel le sieur de Ronfard a fait les vers qui s'ensuyuent.

*Le tiers qui vient pensif Et solitaire  
De ses suiets comme peste hay,  
A contre-cœur des Seigneurs obey,  
Hault de colere, à regner mal habile,  
Ferafoiter le Cheualier Bodile,  
En lieu public, lié contre un posteau  
Tout déchiré de veines, Et de peau.  
Bodile plein d'un valeureux courage,  
Tousiours pensif en si vilain outrage  
Ne remaschant que vengeance en son cueur  
Lairra couler quelque temps en longueur,  
Puis sans respect de sceptre & de couronne  
(Tant le despit genereux l'époinçonne)  
Tout allumé de honte, Et de fureur,  
Fera paier à ce Roy son erreur  
Par son sang propre, Et rougira sa dextre  
(Acte vilain) dans le cœur de son maistre:  
Et d'un tel fiel sa vengeance emplira  
Que le Roy mort, la Royne il occira,  
Et son enfant enclos en ses entrailles,*

Ces choses se passans ainsi en Gaule, l'estat de l'Empire estoit troublé par les Sarrafins sous la conduite de Muhauie, entant que Habdinaramen Chaldeén de nation, mais qui suyuoit la secte Mahometiste fait des courses sur les terres Romaines, & ayár avec luy les Slauins il se ietta sur la Syrie, & y prit la cité d'Apamee, & apres ce Muhauie enuoya son fils Gizid contre les Romains en la petite Asie qui ores porte le nom de Turquie, & y prit quelques villes lesquelles furét ainsi tost recouuertes par André general de l'armee Imperiale. Et d'autant que ceste guerre fut de longue duree, en l'an six cens septante & quatre, les Sarrafins coururent iusques au-pres de Constantinople, & prindrent vne ville nommee Cizique, laquelle porte encore son ancien nom, mais l'Isle qui aussi jadis estoit ainsi appelée, est ores dicte Marmora qui est cause que le Propótide où elle est assise est nommé mer de Marmora: & par ce moyen ceste canaille Mahometane entra, & enuahit le pays de Thrace, & par mer, & par terre, commandant en Constantinople Constantin cinquième du nom surnommé Pogonate, ou le Barbu. Et non contés de ces courses ils se ruerent sur la Sicile, pillerent le plat pays, prindrent, & saccagerent la cité de Syracuse, ores Saragosse capitale pour lors de toute l'Isle, & ainsi chargez de butin s'en retournerent riches en Egypte, où estoit le siege de leur Monarque. Et ce pendant regna en Espagne Singesuin de homme de bonne & sainte vie, duquel les Espaignols se louent autant que de Prince qui aye jamais commandé sur eux, pour l'establissement que sous luy fut fait des choses, & affaires Ecclesiastiques, seant à Rome Dieu Donné. Apres la mort de Childeric, les seigneurs de France par le conseil de saint Legier Euesque d'Austun sorty de son exille, & de Guerin son frere, feirent Maire du Palais Leudesie fils d'Erchembault qui l'auoit esté sous Louys fils de Dagobert, ce qui fut depuis cause de la ruine du saint Euesque: ioint que

*Sarrafins  
sur les ter-  
res de l'Em-  
pire.*

*Cizique  
prise par  
les Maho-  
metans.  
Voy les  
Annales  
de Costant.  
liv. 19.*

*Sarrafins  
en Sicile  
l'an six cen-  
septante &  
cinq.*

*Singesuin  
de  
Roy Goth  
en Espa-  
gne.*

tandis



tandis qu'il estoit à Luçon banny, il se reconcilia avec Ebroin, & deuisans ensemble, il luy confessa simplement qu'il auoit coniué contre luy à cause des ses tyrannies, le priant de luy pardonner: ce que Ebroin luy accorda, mais avec faintise, ainsi que verrons cy apres, pour estre cest Ebroin le plus traistre, dissimulé & meschant homme de la terre. Venans à propos, les François se voyans sans Roy, ne sceurent où en rechercher que celuy mesme qu'ils auoyent dechassé, à sçauoir Theodoric moyne, les cheueux duquel laissans croistre, le remirent en son siege avec protestations reciproques, luy iurant de bié, & selon le droit gouverner le Royaume, & eux luy promettans toute fidelité, obeissance, subiection, & seruice: Ebroin oyant ceste nouuelle, & voyant que fil ne se hastoit, il seroit en danger d'estre moyne toute sa vie, laissa croistre ses cheueux, & tandis par ses agents desquels il auoit bon nombre, il assemblea tous les vobles, vagabonds, & bannis du pays, & sortant du monastere se fit leur chef, & entra en France avec ces forces pillardes. Mais auant que passer outre, il enuoya vers saint Ouen lors retiré des affaires du monde, pour auoir conseil sur ce qu'il deuoit faire: mais le saint homme ne luy rescriuit rien autre cas sinon, Souuienne toy de Fredegonde: ce que Ebroin, qui estoit homme ingenieux, & de grand esprit, oyant, entendit aussi tost qu'il failloit vser de diligence: à ceste cause partant de nuit, s'achemina iusqu'à la Saonne, laquelle il passa à saint Maixance, tuant ceux qui gardoyent le pont, voire surprit l'armee Royale de relle sorte, qu'ayant rompu l'auant-garde, il fallut que le Roy & Leudesie Maire du Palais se sauassent à la fuyte, lesquels estans pourfuyuis par Ebroin feirent assez de se sauuer, & le tyran se saisit du bagage, & encor' de tous les thesors Royaux ce qui aduint l'an de nostre salut six cens quatre vingt & sept: & ce fut lors qu'à bon escient les Maires du Palais commencerent à combattre pour ceste dignité, & que les Roys dependirent de leur seule volonté, sans que (comme auons dit) ils se messassent de chose quelconque. Cependant Ebroin voyant que tant que Leudesie seroit en vie, il ne pourroit onc venir à bout de ses entreprises, il se resolut de le faire mourir, mais ne sçachant en quelle sorte, à cause que l'autre estoit tousiours accompagné des gardes Royales, en fin le deceut par ruse, enuoyant vers luy, pour luy faire entendre qu'Ebroin ne vouloit rien tant que la paix, & de s'humilier au Roy, & se reconcilier avec les Seigneurs, qu'il ne vouloit que tint à luy si la paix, & vnion des suiets du Roy n'estoit parfaite, veu que rien ne luy estoit tant desagreable que les guerres ciuiles, sçachant bien que d'icelles il n'en sort aucun bien pour quelle que ce soit des parties. Que puis qu'il auoit pleu à Dieu, & au Roy, & conseil que Leudesie fut Maire du Palais, il n'y donnoit point d'obstacle, ains souhaitoit de viure solitaire, & prié, pourueu qu'il peut estre d'accord avec celuy qui luy succedoit, & qu'il luy eut fait entendre plusieurs cas de consequence qu'il luy vouloit declarer, s'il luy plaisoit qu'ils s'enrreuissent. Leudesie fait à la bonne foy, comme celuy qui pensoit qu'Ebroin fut deuenu homme de bien, & qu'en religion il eut changé de complexions, se veit grandement trompé, car allant la part que son ennemy l'auoit mandé à peu de compaignie, ainsi que l'autre auoit promis de s'y trouuer, il se veit chargé de coups d'espee, & taillee soudain en pieces, par ce moyen Ebroin se facilitant la voye d'estre remis en son estat voulüst ou non le Roy, qui n'estoit (comme auons dit) qu'un masque, & vmbre de Royauté. Et vous faut noter que iamais Ebroin n'eut entrepris de sortir du cloistre, si Dodon, & Varner deux Seigneurs fort riches de Bourgoigne, qui estoient du nombre des mal-contéts, ne l'eussent sollicité de se deffroquer, & de chasser Leudesie de sa regence. Ce Leudesie laissa vn fils appelé Ethicon, lequel auoit espousé la sœur de la Roïne femme de Theodoric, & pource le Roy luy auoit donné le Duché, & gouvernement d'Elface, Sueue, & de la haulte Alemaigne, duquel on dit qu'est sortie la race & famille des Princes de Sueue, & d'Elface: & estoit ceste Roïne niepce de saint Legier, & par-ainsi tous les parens, & allies d'icelle hays par Ebroin. Lequel non content d'auoir fait mourir Leudesie, & de ne pouuoir vser de pareille courtoisie à Ethicon, pour estre trop loing de luy, vomit sa colere sur saint Legier, & à cause de luy, fut assieger la ville d'Austun (iadis capitale des Heduois, & l'une des plus excellentes citez de Gaule) menaçant les citoyens de mettre tout à feu, & sang, s'ils ne luy liuroient leur Euesque. Le saint Prelat qui ne vouloit que ses brebis souffrissent pour luy, sortir de la cité à tous ses habits pontificaux, ce qui n'empescha point, qu'on ne

*Leudesie  
Maire du  
Palais de  
France.*

*Theodoric  
remis en  
son siege  
Royal l'an  
six cens  
quatre  
vingt.*

*Ebroin  
sort du mo-  
nastere.*

*Theodoric  
mis en fui-  
te par E-  
broin.*

*Leudesie  
Maire du  
Palais occis  
par Ebroin  
l'an six  
cens estan-  
te & qua-  
tre.*

*Ethico fils  
de Leude-  
sie Duc  
d'Elface.*

*Austun  
assiegee par  
Ebroin.*

luy creuaſt les yeux, & l'ayans mal-traité, qu'en fin il ne fut iecté en vn eſtang, & là ſuſ-  
*S. Legier, et* foqué, & ſon frere Guerin attaché à vn poſteau, fut occis à coups de pierres, & ainſi ſe  
*Guerin ſon* vègea le tyran Ebroy de ceux qu'il penſoit & croyoit eſtre ſes aduerſaires, & luy nui-  
*frere occis* ſans en ſes entrepriſes. Celuy qui auoit fait toutes les pourſuites, appellé Waifare,  
*par Ebroy* fut par Ebroy fait Eueſque d'Auſtun, mais il tomba peu de temps apres en la haine du  
*l'an ſix cēs* tyran, qui luy feit faire ſon procez, & deſgrader par les Eueſques de Bourgoigne apres  
*oſtante &* qu'il fut remis en ſes eſtats, & en fin ce calomniateur Waifare par le iuſte iugement de  
*quatre.* Dieu fut pendu, & eſtranglé. En ſomme Ebroy, le Roy le rappelant, & ſe mettant  
*Vaifare* entre ſes mains, vint en court, & eſtant remis en ſon office reprit auſſi ſes anciēnes fa-  
*Eueſque* çons de faire, pillant, maſſacrant, & banniſſant les plus gens de bien, & les principaux  
*d'Auſtun* des trois Royaumes tant lais, que Eccleſiaſtiques: qui eſtoit cauſe que ceux qui pou-  
*deffait.* uoient eſchapper des mains de ce cruel Ebroy ſe retiroient à garant en Auſtraſie. Où  
mourant Wlfoald, ou Walfroy Martin, & Pepin iſſus du ſang d'Anſegife comman-  
doient au nom du Roy le quel que ce fut, mais non aduancez par luy, ains de leur pro-  
pre autorité, ou y eſtans appelez par le peuple. Ce pendant ces deux Princes ou ſe  
reſſentans de la mort de Grimoald fils de Pepin l'ancien leur parent, ou ſollicitez par  
les fugitifs de France, ſe plaignans des iniuſtices d'Ebroy, ou poussez d'ambition, &  
deſirans de commander par rout, & depoſſeder ce tyran de la Regence, ils dreſſent  
vne belle armee contre Theodoric, & Ebroy, comme prenans pour pretexte le bien  
public, la deffence de leurs amys, la liberté du peuple, & le reſtaſſement des exillez.  
Car ayans eſté cinq ou ſix ans en paix, & ſans rien remuer, en fin ſollicitez, & poussez  
par quelle que ce ſoit des raiſons ſuſdictes, ils ſe mirent en campagne, eſperant que  
comme ils ſe propoſoient l'equite, & raiſon pour guides, qu'auſſi la victoire ne pour-  
roit leur eſtre deniee. Ainſi en l'an de grace ſix cens oſtante & cinq, ayant Ebroy fait  
vne aſſemblee d'Eueſques non pour la reformatiō, ains pluſtoſt pour la ruine des plus  
*Pepin He-* grands tant du clergé que de la nobleſſe, ſe voyant en repos l'an oſtante & ſix, pen-  
*riſtel &* ſant que cela luy fut de duree, ſe ſentit bien eſtonné, oyant les eſmētes, & troubles  
*Martin ſar* d'Auſtraſie qui aduindrent l'an de noſtre ſalut ſix cens quatre vingts & ſept: non pour-  
*ment con-* tant perdit il cœur, ains comme vn des plus vaillans, aſſeurez, & accorts. Capiraines  
*tre Ebroy.* de ſon ſiecle (c'eut eſté grand heur pour la France, ſ'il eut eſté auſſi iuſte, & de bonnai-  
*Aſſēblee* re que braue guerrier) il leua ſoudain vne belle armee, en laquelle il mena le Roy, afin  
*de prelatz* que ſa preſence donnaſt cœur, & hardieſſe aux ſoldats, & luy ſeruit de garant contre  
*par Ebroy* ſes ennemys, deſquels il ſçauoit le nombre eſtre grand en Bourgoigne, & Auſtraſie. En  
*l'an ſix cēs* ſomme les deux armees acharnees l'une cōtre l'autre ſe rencontrēt en la Picardie (car  
*oſtante &* les Auſtraſiens eſtoient entrez iuſques en la France) vindrent aux mains, & fut fait  
*cinq.* grand maſſacre d'une part, & d'autre, & en fin Pepin fut deffait, & ſes gens mis en rou-  
*L'an ſix* te. Et entra Ebroy furieuſemēt és terres Auſtraſiennes, & n'y oubliâ genre de cruau-  
*cens oſtante* té quelconque ſoit par glaiue, ou feu, ou degaſt, tour ainſi que ſi le pays n'eut eſté ſu-  
*& ſept fut* iecté au Roy, duquel il ſe diſoit deffendre la cauſe. Pepin ce pendant qui ſçauoit com-  
*la guerre* bien dangereux il y faiſoit de tomber és mains de ce tyran apres l'auoir offencé, ne fut  
*de Pepin* ſi fol d'ouurir l'oreille à ceux qui luy conſeilloient de venir à Parlement avec Ebroy,  
*contre E-* ains ſ'enfuit le plus loing qu'il luy fut poſſible, eſperant de repaſer vn iour la faute qui  
*broin.* luy eſtoit aduenue: là où Martin ne fut ſi ſage que luy, ains ſe retira à Laon, aucuns diēt  
qu'il ſ'y feit religieux de crainte qu'il auoit d'Ebroy, mais il n'y a aucune veriſimilitu-  
de, & là ſe tenant en ſeureté, & aſſeuré que ſon couſin Pepin ne dormiroit point, ains  
taſcheroit de luy dōner ſecours, duquel par ſa ſimplicité il n'eut que faire. D'autāt que  
*Deſloyau-* Ebroy l'ayant fait ſemondre de venir parler au Roy, luy faiſant de grāds ſerments ſur  
*ſé d'E-* les challes des ſaints (deſquelles il auoit fait oſter les reliques, eſtimant par telle forbe  
*broin vers* n'eſtre atraint de pariure, ſil ne tenoit ſa promeſſe, & foy iuree) qu'il ne luy ſeroit fait  
*Martin* tort, mal, ny deſplaiſir quelconque: ce ſimple Auſtraſien, ne ſe ſouuenant qu'avec vne  
*Auſtra-* ruſe ſemblable Ebroy auoit fait mourir Leudeſie le bon Māire du Palais de France  
*ſien.* ſ'en y alla, mais à ſes deſpens: où il ne fut ſi toſt arriué qu'il ſe veir chargé d'apointemēt  
& en lieu de voir le Roy, & faire quelque traité de paix, il fut miſerablement occis a-  
vec toure ſa compagnie: telle eſt la foy qu'on doit eſperer d'un tyran, & de celui qui  
*L'an ſix* meſure toute vertu par ſon ambition.  
*cens oſtante* En l'an ſix cēs oſtante & huit cōme Ebroy ne ceſſaſt de perſecuter, & occir la nobleſſe  
*& huit.* François,

Frâçoise, & q̄ le Roy sabestissant de iour à autre luy souffroit tout, voire prenoit plaisir à ses façons de faire, les Seigneurs se resolurent d'en despecher le monde, & de delivrer le pays d'une telle peste: or le plus eschauffé, & ardent à faire ceste execution fut vn Gentilhomme issu de grand lieu, & proche parent du deffunct saint Legier Euesque d'Austun, & iceluy appellé Hermenfroy, & François de nation: lequel luy gardoit le salaire de la mort de ce prelat occis par le tyran, & se ressentoit de plusieurs autres iniures & brauades que le Vice-roy luy auoit fait: & ce qui plus l'esguillonna à se haster de mettre en effect son entreprise fut, qu'il entendir comme Ebroin luy dressoit embusche, & auoit resolu de le faire mourir: pource voyant que le delay luy seroit dōmageable, espia vne nuit Ebroin, & les aduenues du logis d'iceluy, où il entra avec quelque troupe, & trouua Ebroin couché en son lit, il luy coupa la gorge, & eut si bon loisir, que sans nulle soudaine poursuite, il s'enfuit, & se sauua vers Pepin Heristel en Austrasie. Il sembloit que la mort du tyran Ebroin deust appaiser les troubles de Gaule qui estoient grands, à cause que ce tyran auoit peruersty rous les estats, & corrompue l'ancienne discipline, & police du Royaume: mais on veit que ce n'estoit pas fait encore, & qu'auant que le tout fut appaisé, il failloit souffrir beaucoup de maux, & d'incommoditez de la guerre. Car comment eut on peu esperer la paix en vne si grande diuision de volonte, & où les chefs des Prouinces ne s'accordoient point ensemble, chacun voulant & cherchant les moyens d'estre souuerain, & de commander, & au Roy, & au peuple, puis que la misere du temps d'alors le portoit ainsi? Neantmoins afin qu'on voye que ces Roys fai-neans auoient quelque cas de Royal, il est dit que les François par la iussion & commandement du Roy Theodoric ou Thierry, feirēt Maire du Palais de France vn grand Seigneur de maison illustre nommé Waraton: ce qui vous monstre quel'establissemēt, & choix des magistrats dependoit deslors de la seule volenté du Prince, mais apres ce, les Maires du Palais dispensoient du tout à leur fantasie. Waraton fait Vice-roy, ou Maire du Palais de France, soudain commença penser les moyens de faire desplaisir à Pepin (lors general sur toute l'Austrasie) & luy eut fait la guerre, si gens de bien ne se fussent meslez de la querelle, & n'eussent pratiqué vn accord hōneste, & auantageux pour le Roy, & assez prouffitabte pour les deux Royaumes: car Pepin n'eut voulu ceder à Waraton, & cestuy pretendoit que l'Austrasien ne peut rien que sous son autorité, puis que c'estoit luy qui auoit la maison principale du Roy en main, & qui tenoit la personne du Prince en sa puissance. Pepin d'auantage mettoit en auant que les Maires d'Austrasie ses predecesseurs dependoient seulement du Roy, mais en cela il se faisoit tort, d'autant que sans autorité Royale, il estoit venu à telle dignité, les seuls estats l'y ayans mis, & par-ainsi son intrusion estoit, & suspecte, & dōmageable. En somme la paix fut faire, & Pepin fallut que (comme le plus remuant) il donnast ostages à Waraton, se promettans foy, & amirié l'un à l'autre, & s'entre-assurans pour le bien public, & pour la deffence de leur Prince: Car encor y auoit il quelque peu de religion au cœur de ces contractans, lesquels se contentoient de gouuerner, sans vsurper la couronne, ainsi que feirent depuis leur successeurs. Waraton ne fut si tost d'accord avec l'Austrasie, qu'il se veit assailly d'un autre costé, & d'où le moins il se fut doubte: il auoit vn sien fils nommé Gislemar, homme de grande menee, beau parleur, fier, farouche, cauteleux, rude en façons de faire, enuieux de l'honneur de son pere, & qui taschoit de le supplanter, comme il feir, quoy que saint Ouen luy remōstrast ses fautes, & s'efforçast de le destourner de telle felonnie. Ce Gislemar ne se contenta point de son impietē cōtre son pere, si encor il n'eut rompu la paix si necessaire à vn siecle tant miserable, faisant la guerre à Pepin, & aux Austrasiens, en deliberation de ruiner, & le chef, & toute la Prouince: ils combattirēt ensemble quelquefois, mais la chose n'alla guere auant, veu que l'ingrat Gislemar ne vesquit guere, ains en vn moment il fut payé de ses impietez, & mourut miserablemēt, & son pere fut remis en sa charge, & la paix reslourissant en Gaule. Auquel réps: mourut ce saint Archeuesque de Rouēn Audoen, ou Ouen qui auoit esté Chancelier du Roy Dagobert premier du nom, & trespassa au Palais Royal de Clippy, qui ores porte son nom, & de là porté à Rouēn, & enterré en l'Eglise saint Pierre, qui à present porte le nom dudit saint Euesque.

En l'an six cens octante & neuf, Waraton homme necessaire pour le bien public, à

Ebroin occis en son lit par Hermenfroy.

Waraton fait Maire du Palais de France.

Guerre, et accord entre Pepin, & Waraton.

Gislemar cōspire cōtre son pere.

Mort de Gislemar Maire du Palais.

Mort de S. Ouen.

L'an six cens octante & neuf.

cause de sa modestie, & equité: & pource qu'il n'estoit point ambicieux ne cherchant autre cas que le repos public, & la paix vniuerselle, voyant que ceste diuision des Maires seroit vn iour cause de l'aneantissement de la race Royale. Mais ce bon Seigneur ne suruesquit guere à son fils, & luy mort, la dignité de Maire fut donnée à son gendre nommé Bertaire homme de peu d'effait, & toutesfois remuant, & factieux, lequel par la diuision des Seigneurs, pensoit establir encore mieux sa puissance, ioint qu'il estoit beaucoup plus semblable en mœurs à Ebroin, qu'à Waraton son beau-pere. Cependant Pepin gouernoit (apres la mort de Martin) tout le pays, & Royaume d'Austrasie, & pensant que Bertaire fut tel que Waraton, & qu'il induiroit le Roy à faire iustice à chacun, & à remettre les bannis en leurs biens, estats, dignitez, offices, & benefices, desquels ils auoient esté chassés, & desnuez par Ebroin, il enuoya vers le Roy Theodoric ou Thierry vne solennelle Embassade au nom de tous les bannis de France, & de Bourgoigne, afin qu'il luy pleust en auoir compassion, & de reduire l'estat du pays tel qu'il estoit auât qu'Ebroin vint à la Regence du Royaume. Ce prince Austrasien vsoit de ce deuoir pour le respect qu'il deuoit au Roy (quoy que ce ne fut qu'une idee de Royauté, & l'ombre d'un souuerain) & pource qu'il estimoit ceste voye plus salutaire, que s'il eut procedé par menaces, delibéré neantmoins de passer outre, où le Roy ne leur feroit raison. Car il scauoit que tout ainsi que les suiets doiuent obeissance à leur Prince, que le Roy aussi faut que rende à vn chacun ce qui luy appartient, & qu'il n'y a loy qui oblige le suiet à obeyr, où le Roy s'esgare de l'equité, & conuertit son droit de Royauté en tyrannie: veu que le nom de Roy n'est pas pris de la Seigneurie, ou commandement, ains de regime, & gouuernement, estant son deuoir, & office, non d'vsurper le bien de ses suiets, ains de les maintenir en leurs biens, libertez, & franchises. Quelque belle remonstrance que feissent les pauvres bannis, quelque sommission, & offre de seruir le Roy toute leur vie, & quelque innocence qui peut rendre leur cause fauorable deuant Dieu, & les hommes aymans la iustice, si est-ce qu'il leur fut impossible d'impetier du Roy chose qui peut leur donner quelque consolation. Non que ce pauvre Roy n'eut voulu satisfaire à leur desir, le voyant fondé en telle iustice, mais il n'estoit pas le maistre, ains failloit que fait ce que Bertaire luy ordonnoit, & de passer outre, n'en failloit parler, veu que les mandements du Roy estoient vains, & qu'on ne pouuoit parler à luy sans le congé du Maire du Palais. Ainsi Bertaire, qui faisoit parler le Roy comme bon luy sembloit, fait respondre aux bannis, qu'ils se contentassent de leur fortune, & ne troublassent point le repos du pays, estant grande folie, & temerité à eux de souhaiter de rentrer en leurs biens, pays, & estats qu'ils auoient laissez de leur gré, & que depuis ils auoient perdu par leur felonnie. Or fait Bertaire cecy, à cause, que luy & la plus part des Seigneurs de sa faction qui estoient à la suite du Roy, auoient vsurpez les biens des foruscits, & bannis, & qu'il leur falchoit de rendre gorge, & restituer à chacun iustement, ce que contre raison on leur auoit osté. Cecy fut cause que les Austrasiens s'irriterent de telle sorte, & que les bannis les sollicitèrent si à poinct qu'ils s'arment, font venir les Alemans de l'obeissance Austrasienne, & avec vne armee redoubtable passent en France, deliberez d'auoir par force, ce que Bertaire leur auoit fait refuser si iniquement. Theodoric, d'autre part avec son Berthaire se fortifient de François, & Bourguignons, & se mettans en campagne, en fin vindrent se ioindre & chocquer au pays de Vermandois en vn lieu que les anciens ont appellé Tetricum, que ie pense estre Tertry, posé entre saint Quentin, & Peronne, si on ne vouloit dire que ce fut Trincourt pres le boys de Rocoigne, mais le nom du premier a plus de conuenance avec le mot ancien: tant y a lequel que ce soit des deux, ce fut en Vermandois que la bataille fut donnée: en laquelle la iustice, & equité eurent le dessus: & y fut Theodoric batu, & mis en route, & contraint de s'enfuir (quoy que d'aucuns tiennent qu'il fut pris) voyant la grande occision, & massacre de ses troupes, & que la victoire enclinoit du costé des Austrasiens: & aduint ceste deffaitte en l'an de nostre salut six cens nonante, par la tyrannie, & temerité de Bertaire, qui ayroit mieux voir le Royaume en combustion que contenter les Princes, & satisfaire à la noblesse. La bataille perdue, & le Roy s'en estant fuy, les François, & Bourguignons commencerent à hayr, detester, & mespriser Bertaire, lequel ne valant rien pour la guerre, ne pouuoit viure, & ne souffroit que le suiets du Roy vesquissent en paix,

Mort de  
Waraton  
Maire du  
Palais de  
France.

Remon-  
strance des ban-  
nis de Fran-  
ce à Theo-  
doric.

Qu'est-ce  
que le Roy  
doit à ses  
suiets.

Responce de  
Bertaire  
aux bannis.

Pepin arme  
contre le  
Roy Theo-  
doric.

L'an de  
grâce six  
cens nona-  
nte.

en paix : ainsi on murmure contre luy, on mesdit de ses façons de faire, on crie que c'est par luy que la guerre auoit commencée, & que tant de gens de bien estoient morts : que s'il viuoit encor d'auantage, il causeroit la ruine entière du Royaume : qu'il valoit mieux que Pepin, qui estoit vn braue Seigneur, & du sang des Roys eut la charge du Roy, & du Royaume, que non pas cestuy, lequel n'auoit ornemens que de l'alliance de son predecesseur Waraton & que Dieu estoit iuste iug, les permettant estre ainsi vaincus, pource que contre tout droit ils defendoient la cause d'un tyran contre les papures innocens bannis par la cruauté d'Ebroin le detestable. En somme Bertaire fut occis par le commun consentement des Seigneurs, & Capitaines de l'armée, lesquels induirēt le Roy à receuoir Pepin en grace, & le faire chef des deux Royaumes ou plus tost de toute la Monarchie des Gaules. L'estat ainsi appaisé, Pepin haulcé, & aggrandy, les bannis furent aussi rappelez, & la Gaule vnie sous vn Roy & Regent, recōmança à flourir autant ou plus que iamais, quoy que les guerres ciuiles l'eussent accablée de telle sorte qu'on ne cognoissoit presque plus celle maiesté qui estoit es Roys ny es iugemens, lors que Clouis, ou Clothaire, ou autre des excellens regnoient sur les François. Pepin surnommé le gros, ayāt pourné aux affaires du Royaume Neustrien, & pris la garde & des thesors, & du pays, il laissa pour son Lieutenant vn sien amy, & domestique appelé Nordebert, & s'en alla en Austrasie pays de sa naissance, & son ancien gouvernement, & où il se plaisoit grandement, ainsi que feirent depuis les Roys issus de sa race, là où les Merouinges s'estoient tenus ou à Paris, ou lieux voisins : ce qui a fait dire aux Germains que les Carlouinges auoient pris origine, & naissance en Alemaigne. Voicy la saison des appropriements des prouinces, lesquelles de gouuernements vsufructuaires commencèrent tomber en vn tacite heritage : veu que Pepin establisant Nordebert au Palais de France en sa place, il s'en alla en Austrasie y iouyr de son droit, & vsurper la souueraine puissance, qu'il laissa pour succession à ses enfans. Or auoit il espousé vne dame de grand lieu, & fort illustre nommée Plectrude, de laquelle il eut deux enfans Drogon, ou Druon, & Grimoald, & de sa concubine nommée Alpayde, il eut vn bastard nommé Charles, & surnommé Martel, duquel ferons mention ample cy apres aussi bien que des autres, d'autant que cela sert à nostre matiere. Pour establi sa maison, & tenir de là en auant les Roys en bride, & les continuer en la seruitude qu'il les auoit mis, ou au moins souffroit que demourassent, il auança ses enfans de telle sorte, que Drogon fut fait Comte de Champagne iouyssant du reuenue, & perceuant les fruits de la Prouince non comme gouuerneur, ains comme Seigneur propriétaire : ce qui se voit assez, car Drogon mourant, son fils Theodald, ou Thibault luy succeda au Comté susdit, mais par l'octroy de son ayeul, afin qu'il ne semble à quelqu'un que ie vueille faire ce Duché hereditaire ja dés les Merouinges, veu qu'il ne l'a esté que iusqu'aux Carlouinges. L'vsurpation faite par Pepin sur l'Austrasien, & le desmembrement des Seigneuries du mesme pays, que le mesme fait en faueur des siens, fut cause que les Gascons semanciperent, & nommerēt vn Duc, qu'ils feirent souuerain de leur terre, pour lequel depuis ils souffrirent tant de guerres occasionnées par Martel, qui les vouloit reduire à l'obeissance de la couronne Françoisse : & fut appelé à cest estat Eude, fils de Loup, duquel auons parlé, sans que Pepin se meit en peine d'empescher ce coup, bien qu'il le veit preiudiciable à la maiesté du Royaume. Ce ne fut pas tout car en mesme saison, qui fut de nostre salut six cens nonante & six, les Wisigoths d'Espaigne qui auoient perdu la plus grand part de la Septimanie ou Languedoch qui leur estoit resté par l'accord fait avec les Roys de Frace Chilperic, & Childebert, vindrent en Languedoch, & reconquirent leurs terres : mais en quelle sorte, il faut le recueillir de l'historien Espagnol, qui en parle en ceste sorte.

En l'an ensuyuant Bambe estant general en Biscaye, Hilderic Comte, ou gouuerneur de Nismes cité de Gaule suiecte aux Goths, secouru de Guimilde, Euesque de la ville de Maguelone, & d'un Abbé nommé Ramire, receut non seulement les Iuifs par tout le pays que les Goths possedoient en Gaule, & les y souffrit habiter contre les droits, & ordonnances des Roys Goths, ains encor fait reuolter la Prouence, & chassa Aregie Euesque de Nismes de son siege, pource qu'il n'audit voulu consentir à sa trahison & felonnie, & mit Ramire en sa place, lequel il fait sacrer par des Euesques compris en la conspiration. Le Roy Bambe aduertie de ceste reuolte, enuoya

Bertaire occis par les François.

Pepin fait Maire du Palais, & Lieutenant general du Roy par toutes ses terres.

Nordebert Maire du Palais de France.

Drogon Comte de Champagne.

Les Gascons se font un Duc.

L'an six cens nonante & six. Alphonse de Carthage chap.

39. Estienne de Garinay li. 8. ch. 39.



*Conspira-  
tio du Co-  
te de Nis-  
mes Hilde-  
ric, & de  
Paul Grec.  
Bambe Roy  
Goth re-  
prend le  
Langue-  
doch.*

vn Capitaine Grec de nation avec grandes forces contre ces rebelles, lequel se par-  
jurant, & rompant la foy promise au Roy Bambe, se joignit avec les traistres, & atti-  
rant grand secours à force d'argent des François & des Gascons, il se fait nommer  
Roy non seulement de Languedoch, ains de la plus grande partie de Catheloigne.  
Ce qu'irrita tellement Bambe, que venant contre se faux Roy, & traistre Grec Paul  
(car ainsi s'appelloit ce galant) il le vainquit, & fit prisonnier, reprenant les villes de  
Girone, Barcelone, Nismes, & autres qui luy auoient esté vsurpees, faisant mourir  
Paul en prison, & les autres rebelles de diuers genres de mort, & ainsi voyez vous que  
non sur les François, ains sur les rebelles le Roy Goth reconquit son pays de Langue-  
doch, bien qu'on puisse dire que Paul auoit mis, & introduits les François es villes pour  
les deffendre. Peu apparaissant que cecy aduint, & lors que les guerres ciuiles estoient  
allumées en Frâce, à sçauoir en l'an six cés nonante & deux, & nonante & trois, que les  
Sueues, & Saxons (lesquels si souvent nous auons monstrez auoir esté suez, & tribu-  
taires des Roys de Gaule) se voulants prénaloir des troubles, & pêcher (comme on  
dit) en eau trouble, se reuolterent, & s'emanciperent, iouyssans de leur liberté quel-  
ques annees: & quoy q' Pepin les sollicitast par messagers de se recognoistre, & de ne  
vouloir sentir ce que si souvent leurs predecesseurs auoient gousté, si est-ce que ia-  
mais ils n'y voulurent entendre. A ceste cause Pepin leur courut sus, les vainquit, &  
dompta, & les cōtraignit à recevoir telle loy que bon luy sembla leur imposer en pu-  
nition de leur reuolte, & felonnie. Cependant Theodoric ayant regné dix neuf ans  
(car autant luy en donne Aymon en son supplément, en son histoire) ou comme d'au-  
tres dient quatorze, qui est l'opinion la plus commune, il mourut en l'an de nostre sa-  
lut sept cens, s'il regna dixneuf ans: ou sinon, & si ne regna que quatorze, en l'an de  
grace six cens nonante & cinq, laissant deux enfans de Clothilde son épouse, à sça-  
uoir Clouis, & Childebert, desquels il faut parler au chapitre suyuant: & il fut enter-  
ré à saint Waaft d'Arras qu'il auoit fait doter de belles rentes, & riche reuenu, en ce-  
la seulement rendant son nom recommandable à la posterité.

*Saxons, et  
Sueues se  
reuolent.*

*Saxons do-  
ptez par  
Pepin.*

*Mort du  
Roy Theo-  
doric l'an  
six cés no-  
nante &  
cinq.*

DE CLOVIS TROISIEME DV NOM, ET CAS  
aduenus durant son regne.

CHAP. XLI.



**N**ESTOIT la succession tant remarquée en  
toute l'histoire, i'estimeroy vaine la diligen-  
ce de ceux qui se sont arrestez à parler de  
pas vn des Roys qui ont esté depuis Clouis  
second iusques à Pepin, eu esgard à leur fai-  
neantise, & au peu qu'ils seruoient au public: qui est l'ar-  
gument le plus solide (bien qu'il y en ait plusieurs autres)  
que nous ayons pour maintenir la succession hereditaire  
des Roys de France contre ceux qui veulent que l'ele-  
ction est de tout temps celle qui donne l'autorité, & la  
iouissance de cest estat à ceux qui y sont appelez. Car  
quelle folie eut-ce esté à tant de Princes, & grands Sei-  
gneurs, si le Royaume eut esté electif, de se soumettre ou  
à des enfans, ou à des fols, ou à des hommes sans experien-

*Clouis 3.  
ou Louys  
2. fait Roy  
des Fran-  
çois.*

ce, si la loy ne les eut bridez, & si la coustume n'eut voulu que l'heritage vint aux pro-  
ches du sang, & de la couronne? Ainsy apres le decez de Theodoric vint à la couronne  
l'ainé de ses enfans nommé Clouis troisieme du nom, ou Louys deuxieme, la brieue-  
té de la vie duquel ne luy donna aussi loisir de voir de grandes choses se passer de son  
temps, veu qu'il ne regna que quatre ans pour le plus, & qu'encor il estoit bas d'age,  
lors qu'il vint à la succession. Est à noter icy que l'un des plus grands arguments qu'on  
puisse voir de l'accablement de la puissance des Roys, est que vous ne voyez plus les  
enfans de Frâce estre apennagez, ainsy que sous Clothaire, & autres, & sous Dagobert  
que Sig-

**Y**

*Saints flor  
rissans en  
Gaule sous  
Pepin He-  
ristel.*

*Iustinian  
2. du nom  
Empereur.*

*Sarrasins  
en Thra-  
ce.*

*Iustinian  
2. depose de  
son Empe-  
re.*

*Egipze  
Roy Goth  
& tyran.*

*Clouis 3.  
meurt l'an  
de grace six  
cens nonā-  
te et huit.*

qui aduint de plus segnalé lors en Gaule, fut la vie sainte de plusieurs grands hommes, & entre autres de Wandrille nepueu de Pepin, lequel abandonnant les delices de ce siècle, & laissant le Palais Royal se retira en solitude pour là traiter la philosophie spirituelle: ce fut luy qui fonda les Abbayes de Fescamp, & de Fontenelles en Normandie. Viuoit aussi en celle mesme saison saint Gilles Grec de nation, mais qui se retirât en Prouence, & Languedoc, attira plusieurs à la vie solitaire, & contemplatiue, fondant vn monastere où à present est la ville chef d'un Comté, duquel sont sortis les anciens Comtes de Tholouse, & laquelle se nomme saint Gille. Viuoit aussi de ce temps ce grand, & sçauant moyne Anglois Bede surnommé le venerable, les escrits duquel tesmoignent assez de son sçauoir, & suffisance. Du temps de ce Roy Clouis troisieme, tenoit l'Empire Romain Iustinian second du nom, lequel chassa les Agarenes, & Sarrafins d'Armenie, & Iberie par Leonce son Lieutenant en Orient: puis feit la guerre aux Slaues, & Bulgares desquels il fut vaincu, & à peu pres qu'il ne fut occis en bataille: & en fin faisant paix avec eux, & guerroyant les Sarrafins, il fut rrahny par les Slauius, & deffait par les Agarenes: & ainsi l'Armenie tomba derechef es mains des Mahometistes. La trahison des Slauius fut si pernicieuse aux Grecs, & la rupture de la paix que Leonce auoit fait en leuant si dommageable aux Chrestiens, que les Agarenes se ruans sur l'Empire vindrent iusques en Thrace avec les bannis d'entre les Slauius, qu'ils gasterent tout le pays es enuiron de Constantinople, d'où il furent chassés, mais non pourtant Iustinian hay du peuple, à cause de ses cruautéz, fut depose de sa dignité, & luy estans les yeux creuez on le mit en vn monastere, estant fait Empereur en sa place Leonce, celuy qui auoit causé la rupture susdicte de la paix. Aussi peu de temps auant que cela aduint, il y eut vn Eclipse de Soleil si grand, qu'en plein iour vn fort long temps on ne veit goutte, & les estoiles estoient apparentes au ciel, cōme si c'eut esté en plein minuit. Et tout ainsi que la faineantise des Roys François menassoit leur estat de quelque changement, aussi l'insolence de ceux d'Espagne ne leur en promettoit pas moins, ainsi que l'effect vous le fera cognoistre: & en laquelle regnoit (vivant ce Clouis) Eringie, qui chassa le vray heritier de la couronne Theofroy fils de Bambe, & se saisit de la Seigneurie: puis mourant laissa le Royaume paisible à Egipze son gendre, lequel fut celuy qui commença à deprauer la modestie des Roys, & donner exemple à ses successeurs de faire tort à leurs suieets: d'autant qu'il tua Fasile pour iouyr de sa femme, & vsurpant les terres d'iceluy, & les ostant aux legitimes hoirs, les donna à son propre fils Vitize: de sorte que les Roys d'alors semble que n'eussent autre obiect deuant leurs yeux que la folie, & le vice. En somme nostre Clouis ayant regné quatre ans, & sans laisser hoir de son corps mourut en l'an de nostre salut six cens nonante & huit, & n'ay trouué le lieu de sa sepulture, tant ont esté curieux nos ancestres, laissant le Royaume à la discretion de Pepin Prince d'Austrasie.





## DV ROY CHILDEBERT DEUXIEME DE

ce nom, &amp; choses aduenues de son temps.

## CHAP. XLII.



**E**STANT mort Clouis sans hoir, le droit de succession appella Childebert à la couronne, lequel <sup>Childebert 2. du nom.</sup> Pepin feit oindre, & haulcer au Throïne suuant la coustume ancienne, le maria & tint en bride, ainsi qu'il auoit fait ses freres, abusant de leur nom, & avec iceluy courrant sa puissance, & iouyssant, sous vn tiltre specieux de Maire, du Royaume d'Austrasie, comme de son heritage venu à leur race par la donation faite à Dagobert fils de Grimoald, & neveu de Pepin l'anciẽ, par le Roy Sigebert fils du grand Dagobert, de laquelle les Clodionistes auoiẽt esté frustrez par Clouis second, & que durant la querelle des François contre Ebroin, les Austrasiẽs remirent en main à ce Pepin, sous le tiltre susdit, qu'il rendit (ainsi que verrons) hereditaire. Car cõ-

me en l'an de nostre salut six cens nonante & neuf, Drogon fils de ce Pepin, fut dece- <sup>L'an six cens nonante et neuf.</sup> dé ayant le tiltre de Duc de Chãpaigne, & Maire du Palais d'Austrasie, le pere, ne voulant que ce morceau sortit de sa maison, mit au gouuernement & Mairie d'Austrasie son autre fils nommé Grimoald fort bon Prince, & mis au ranc des plus modestes de son siecle, lequel par le commandement de son pere espousa la fille de Radbode Duc de Frise, pensant Pepin par ce moyen rendre la paix paisible, & laisser tout en repos, lors qu'il sortiroit de ce siecle. Et quãt au Duchẽ de Champaigne, il demeura à Theodald ou Thibault fils de Drogon, car ainsi l'ordonna Pepin, afin que pas vn des siens ne demourast sans terre, & sans dignité: non pourtant estoit cela heritage, car il est vray-semblable que si ce pays dẽs ce temps là eut esté successif sous le tiltre ducal, qu'il fut demeurẽ en sa force, & sous vn mesme nom, ou plus grand, si tel on luy pouuoit donner: veu que celles Prouinces qui porterent iadis le tiltre de Cõtez, ont esté honorees de la preẽminence ducal. Tandis que le Royaume viuoit en paix, que Childe- <sup>Childeb. 2. furnõ-mẽle iuste.</sup> bert s'adonnoit à bien viure, car il porte ẽs liures anciens, le nom de iuste, & modeste, & Pepin à aduancer les siens enuiron l'an de nostre salut sept cens & six, & du regne de ce Childebert l'huitiẽme, il y eut vn Seigneur de Bourgoigne, lequel voyant que Pepin se faisoit grãd en Austrasie, & y auançoit les siens, pensant que la fortune luy deũt succeder aussi heureuse qu'à l'Austrasiẽ, se resolut de se reuolter, & d'empieter le gouuernement perpetuel, ou plustost la principautẽ hereditaire de Bourgoigne. Or Willaire (ainsi se nomme se Prince Bourguignon) s'arme, & se saisit de quelques places suiuy de plusieurs (comme les hommes ayment les nouuelletez) & dresse en fin des forces assez redoutables: mais Pepin ne le laissa longuement durer, & ne luy donna le loisir de se fortifier d'auantage, & de gagner ou les Prouençaux, ou les Transiurains, avec lesquels fil se fut alliẽ, il eut peu venir à chef de son entreprise: & par ce moyen ceste guerre, & rebellion fut presque aussi tost assoupie que commencee, comme estat mal fondee, & celuy qui en feit l'entreprise n'ayant point bien regardẽ à la fin d'icelle. Pas vn de nos Annalistes fait mention de ceste reuolte, & l'historiẽ Bourguignon n'en dit mot, ains en sommes tenus aux recherches de Nicolas Vignier en sa Chronique diligente de Bourgoigne, lequel a donnẽ des ouuẽrtures aux amoureux de l'histoire telles, qu'ils ont dequoy se conreter de son sçauoir, & de sa courtoisie, & nous allegue pour preuue de son dire certaine Chronique ẽcrite à la main, qui est à Dijon en l'Abbaye de saint Benigne. Or quoy que le susdit Vignier estime que ce Prince rebelle fut Bourguignon, si est-ce qu'Adon Archeuesque de Vienne dit du contraire, les paroles duquel ie ne veux laisser, qui sont telles. Anepos Euesque de conuersation mōdaine & seculiere, conduit vne armee de François contre Willaire au pays des Sucues, où fut fait vn grand massacre, & tuerie: vous oyez que ce Willaire estoit autre

Nicolas  
Vignier  
Chronique  
de Bourg.

Adon ẽs  
Chroniq.  
Lige 6.

que Bourguignon, & que pas vn trouble ne f'estoit meü au pays de Bourgoigne, ains oultre le Rhin, si bien que tout le regne de Childebert fut aussi paisible que ce Roy estoit bon, courtois, & debonaire: & ainsi le Chroniqueur Benignian n'accorde point avec Adon, ou plustost on luy fait la faueur d'interpreter autrement son dire que n'a esté son intention. Au reste en cest endroit on voit encor de grandes ambigüitez en l'histoire, d'autant que plusieurs font mourir ce Roy Childebert auant Pepin, entre lesquels est le supplement d'Aymon, auquel accorde Adon Archeuesque de Vienne: & toutesfois supputât les années, ou il faut que Childebert mourut l'an de grace sept cens treize, & qu'il n'aye regné que quinze ans, ou s'il a vescu Roy l'espace de dixsept ans, ainsi que tient le moyne Aymon, il s'ensuit qu'il a vescu iusques en l'an sept cens & quinze, & que Pepin deceda auant luy, ainsi que le dient le reste des Annales: ce que ie vous ay mis en auant, afin qu'on se prenne garde de pres à l'ordre des ans, veu la difficulté d'iceluy, & la faute qu'on y peut commettre. Sur les dernières années donc de Childebert & en l'an de nostre salut sept cens quatorze au mois d'Auril, Grimoald seul fils de Pepin, & Maire du Palais de France, estant venu au Liege visitet son pere qui estoit malade extremement, y vint à son malheur: d'autant que voyant l'estat deploré de son Seigneur, il s'en alla à l'Eglise de saint Lambert pour prier Dieu pour la santé du bon Seigneur Pepin: mais estant de genoux, & priant avec grande deuotion, suruint vn barbare nommé Rangaire, enuoyé par Radbode Duc de Frise, lequel occist ce vertueux Prince, non sans grand creuecœur du pere; & de la mere qui n'auoient plus d'enfans legitimes. Ce massacre accreut le mal de Pepin, lequel ayant disposé de son ame, & ordonné que Thibault, ou Theodald fils de Grimoald fut Maire du Palais de France, & que Charles Martel commandast sur l'Austrasie, il mourut, laissant vn grand regret à tous les Francs-Gaulois, qui voyoient quelle playe sa mort apportoit à l'estat de tous les Royaumes, veu la ieunesse de ses enfans, & qu'il faudroit que c'est Empire tombast sous la volonté, & regence d'une femme: eu esgard à l'imbecillité des Roys qui commandoient pour lors. Pepin fut enterré au Liege, où il fut puny en la mort de son fils du massacre qui à son occasion auoit esté commis en la personne du saint Euesque en l'Eglise duquel Grimoald fut tué, quoy qu'innocent des forfaits de son pere, que Dieu affligea en ce monde, afin que son ame fut deliuree de peine en l'autre siecle. Il auoit eu de sa concubine Alpaide vn autre fils nommé Carloman, lequel se fit moyne, & vesquit en grande sainteté: & eut encor trois filles à sçauoir Berthe espouse de Milon qui fut Duc, ou gouuerneur d'Auuergne, duquel ie n'ay trouué autre chose, & ne sçay si de cestuy les Comtes qui ont esté depuis en Auuergne, ont pris origine: les autres filles se nommerent Astrude, & Elisande, mais ie n'ay leu si elles furent mariees, ou si vesquirent religieuses: veu que dès ce temps là on commençoit emplit les monasteres non de deuotion, ains de charges, & y mettre les filles, afin de soulager les maisons, si par cas on les eut mariees suyuant la noblesse & grandeur du lieu d'où elles sortoient. Au reste le testament de Pepin ne sortit point son effait quât à Charles Martel, comme ainsi soit que Plectrude ne voulant point qu'un bastard fut esgal aux siens, & qu'il allast de mesme vol que le fils de son fils Grimoald, elle le fit empoigner, & mettre en prison au Liege, & elle entreprit le gouuernement des Royaumes, comme ayeule de Theodald, & se maintint quelques ans en ceste puissance. A

*childeb.* Pepin ne suruesquit guere le bon Roy Childebert, car il mourut le dixseptième de son regne, & de nostre salut sept cens & quinze, & fut son corps mis & enterré à Coucy, d'autres dient à Nancy en l'Eglise saint Estienne: laissant deux fils, l'aîné fut nommé Clouis, ou Dagobert, (car ie trouue qu'il eut & l'un, & l'autre nom) & le second fut dict Clothaire quatrième, mais d'autres dient que ce Clothaire n'estoit point fils de ce Childebert, ains de Theodoric frere de Childebert, & que le second fils de ce Childebert s'appelloit Daniel qui fut fait d'Eglise, & depuis venant à la couronne par les menées des Maires du Palais, il porta le nom de Chilperic, ainsi que verrons (Dieu aydant) continuans ceste histoire. Du vivant de ce Roy fut fondee l'Eglise, & Abbaye de saint Michel en Normandie, & sur les limites de la petite Bretaigne par le moyen de certaine apparition faite à Aubert Euesque d'Auranches, & telle a esté la deuotion des Gaulois en ce lieu qu'il a porté, & porte le nom du mont saint Michel, & que les Roys dès ce temps ont reconnu

*L'an sept  
cens qua-  
torze, Gri-  
moald occis  
au Liege.*

*Testament  
de Pepin  
le Gros.  
Mort de  
Pepin.*

*Enfans de  
Pepin.*

*childeb.  
decède l'an  
sept cens et  
quinze.*

*Enfans du  
Roy Chil-  
debert.*

*Roy Sigeb.  
en sa Chro-  
nique.*



gneu ce Prince de l'armée celeste, comme tuteur, garant & deffenseur de la couronne de France: si bien q'on trouue que nos Roys ont tenu court ouuerte, & fait des Cheualiers le iour dédié à cest Ange, comme donnans vn argument à ce Roy qui depuis a institué l'ordre tant honorable des Cheualiers de saint Michel, lesquels reconnoissent par là l'ancienne deuotion de leurs peres. En celle saison aussi le siege Episcopal du vieux Treët fut transporté au Liege y estant pasteur saint Hubert, & par ce moyen l'Eglise qui obeissoit, fut dame, & mere de celle qui estoit obeye. En cest endroit Sigebert Chroniqueur nous fait mention de ne sçay quelle dame seur de saint Hubert, & elle nommee Ode, qu'il fait espouse d'un Duc d'Aquitaine nommé Bogge, laquelle ayant perdu son mary, s'en retourna au Liege, d'où elle estoit natieue, enrichissant les Eglises, & y mourant, & estant enterree, & où depuis, à cause des miracles faits à son tombeau, elle a esté mise au catalogue des saints, & bien-heureux qui iouissent de la gloire perdurable. I'en ay peu trouuer qui fut ce Duc, car de dire que ce fut Eude ou Odon; il ne se peut faire, d'autant qu'il vesquit plus longuement que cecy, & iusqu'aux derniers iours, ou peu s'en faut, de Charles Martel; ce qui me fait penser que Sigebert s'est trompé au nom, & que pensant escrire Loup (qui fut nommé Duc l'an six cens septante & neuf) il a mis Bogge, duquel il est aisé à croire que ceste dame fut espouse, & mere de celuy Eude, qui depuis feit entrer les Agarenes Mahometans en Gaule: mais de cecy ie ne veux vous en decider cōme de chose asseuree, ains suis prest de receuoir tout autres aduis, auquel y aura occasion de contentement: car d'accuser Sigebert de mensonge i'en feroiy conscience, ioinct qu'il appert que ceste dame a esté l'epouse d'un Duc d'Aquitaine, soit qu'il le fut en chef, ou qu'il n'en portast que le seul tiltre. Quant aux pays estrangers, & ce qui lors y aduint, il est aisé à voir que le malheur suyuoit lors toutes les monarchies, & que l'ancantissement des Roys les menaçoit d'alteration, de changement & de ruine: entant que Iustinian ayant esté chassé par Leonce, cestuy ne iouyst guere long temps de son vsurpation, ains au bout de trois ans Absimare estant esleu Empereur par les soldats, feit couper le nez à Leonce, & le mit prisonnier en vn monastere: apres ce Iustinia sort de prison par le secours du Roy des Bulgares, & espousa Theodore fille de Caian Roy des Cazares, de laquelle il eut vn fils qui fut nommé Tibere, qui fut appellé à la dignité imperiale, mais du seul tiltre, d'autre en ayant l'effait, ainsi que verrons en son lieu. Or ces changements causerent les courses des Agarenes par tout l'Empire, & la depopulation de plusieurs belles citez, & massacre infiny d'hōmes, ces barbares faisans leur prouffit de ceste diuision d'entre les Chrestiens. En Espagne regna Vitize, fils d'Egipze tyran: lequel pour establir sa courōne vsurpee feit creuer les yeux à Theodebert fils de Recesuinde vray Roy, lequel neantmoins se maria, & eut vn fils nommé Roderic, lequel (ainsi que verrons cy apres) fut cause de la ruine de toutes les Espagnes. En Angleterre les Roitelets ne pouuoient viure en paix, car Edelrede Roy des Merciens eut guerre contre Egfred Roy de Northumbrie, & le vainquit: & apres ceste victoire il mourut, laissant pour successeur son fils nommé Chunrede, lequel en l'an sept cens onze, accompaigné d'Offe Roy des Saxons, s'en alla à Rome, où tous deux touchez de deuotion se rendirent moynes.

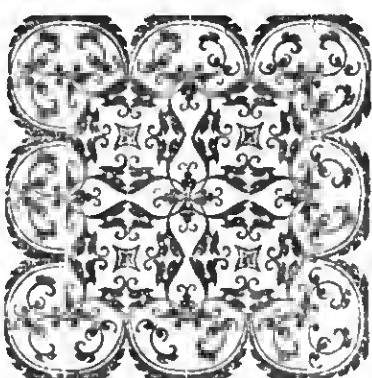
Quand l'Abbaye du mont S. Michel baillie.

S. Ode Duchesse d'Aquitaine.

Vitiz Roy d'Espaigne.

Roys Anglois se faisoient sans moynes.

Y iij



## DV ROY DAGOBERT SECOND DV NOM,

autrement dict Clouis troisième, & de Charles Martel, & autres occurrences.

## CHAP. XLIII.

Dagobert  
2. du nom  
Roy de  
France.



Femme, et  
enfants de  
Dagobert.

Division  
entre les  
Francois  
l'an sept  
cés soix.

Maires du  
Palais ga-  
stent tout.

Cōbat don-  
né aux bas  
pays.



AVTANT que le regne de Dagobert second du nom fut brief, il n'y a pas aussi de grands discours à faire, veu mesmemēt que de luy il ne fait rien, non plus que son pere & ayeul: ne seruant (comme dit est) que d'ombre, & comme d'estallon parmy les dames, pour faire des enfans qui luy succedassent plustost au nom, que non pas en l'administration de la courōne. Aussi les marioit on ieunes, & en leur grande ieunesse ils auoient des enfans, ainsi que cestuy qui espousa vne dame, laquelle eut a nom Clorilde, & de laquelle aucuns tiennent qu'il eut quatre enfans, mais on ne trouue quels, sauf les deux à sçauoit Theodoric, & Childeric, qui furēt les derniers du sang des Merouinges, qui ont commandé en Gaule

sur les François. Le Royaume, & regne de ce pauvre Roy a esté fort miserable, & sentit vn bien grand esbranlement pour la discorde qui se meut entre les sūjets, chacun souhaitant vn gouuerneur fait à sa poste: les vns voulants Plestrude pour Regēte & assistante à son nepueu Theodald, ou Thibauld Duc de Champagne, & Maire du Palais, & d'autres reietans cest Empire d'une femme comme dommageable, & duquel si souuent leurs ancestres s'estoient mal trouuez, & qu'aussi ceste dame n'estoit pas Royne, ny mere de Roy, pour entreprendre si auant sur les affaires du Royaume. Elle d'autre part, qui estoit fort sage, & prudente, & qui auoit du cœur assez pour se maintenir s'estoit saisie de la personne du Roy, & auoit avec elle le principal officier de la couronne, si bien que iustement, ny aisément on ne la pouoit desapointer, eu esgard que le Roy estoit de sa partie. Ainsi tout le Royaume estoit diuisé en deux factions, l'une suiuant le Maire Thibauld, & Plestrude son ayeule, les autres ayants pour chef vn Rainfroy, ou Raganfroide que les Seigneurs nommerent Maire du Palais pour faire teste à l'Austrasien: aimans mieux s'entre-tuer comme bestes, que d'obeyr au sang de Pepin, auquel ils estoient tant obligez, & de se soumettre au commandement d'une femme. Or ce n'estoient plus les Roys qui cōbatoient l'un contre l'autre ou pour la monarchie, ou pour quelque portion du Royaume, ains c'estoient les Seigneurs que les Roys auoient auancez, lesquels sous prete xte du bien public, & de conseruer le droit de l'heritier de la couronne, mettoient tout en cōbustion, & auilissans l'autorité Royale, sous le nom d'icelle ils couuroient leur ambitio, & taschoient de se faire voye à la Royauté: ce qui a esté vn mauuais exemple pour la posterité, & a donné cœur, & inuention à ceux qui sont venus apres, de pretendre par droit de bien-seance à l'estat, auquel la iustice de leur cause ne pouoit les appeller. Sur ceste querelle des Princes pretendus du Palais, l'un autorisé de la volonté testamentaire de son ayeul, & de la puissance presente de son ayeule: l'autre fauorisé par partie des estats & noblesse, qui ne trouuoient pas bon que Pepin abusast ainsi du Royaume que de le rendre suiet au testamēt d'un Maire du Palais, s'esmeut la guerre, laquelle ne se pouoit finir q par grād meurtre, veu les humeurs des parties, la qualité de la cause, & controuersē, & la misere qui suyuoit le Royaume Gaulois. Rainfroy armé de la noblesse mal cōtente vint iusques aux Ardennes, & bas pays pour se fortifier la main de la possession du Roy, & Royaume de Neustrie, & Bourgoigne: Thibault fait aussi le semblable, & viennent se rencontrer en la susdicte forest, car les pays bas estoient lors tous boscageux, & là ils combattirent vaillamment au possible, y mourant vn grand nombre d'hommes tant d'un que d'autre costé: neantmoins en fin les Austrasiens y eurent du pire, & fallut que le Duc Champenois se sauast à la fuite, & se retirast avec Plestrude son ayeule.

Or

Or ceste bataille estant gaignee par les François, ils firent lors leur Roy Daniel, frere de ce Dagobert, le tirans du monastere, & auquel ils auoyent laissé croistre les cheueux, selon, & suyuant la coustume ancienne des Princes Royaulx de France, & Rainfroy fut son Lieutenant general, & Maire du Palais, ainsi que Thibault estoit de Dagobert. Ce fut lors que les testtes s'eschauferent, & que chascun combattoit pour son Roy (y en ayant deux querellans le Royaume, sans que pas vn d'eux se souciaist d'en faire la poursuite) & voulant que luy seul demeurast avec la souueraineté, ou que le partage estant fait, les Princes de Brabât, & Mosellane ne fussent plus si presumptueux que d'vsurper ny l'estat de Maire du Palais de France, ny l'heritage d'Austrasie. Ainsi Daniel moyne surnommé Chilperic, afin que le nom l'autorifast en quelque sorte, est mené à la guerre par Rainfroy, & eux deux avec leurs forces passans la forest Combroniere (ancienne demeure des Cymbres, & Theutons) vindrent iusqu'à la Meuse gastas tout, & rauageas, & metas à feu, & le pasas au fil de l'espee. Ce ne fut pas tout, mais sçachans que la maison de Pepin estoit en grande discorde avec Radbode Prince des Frisons à cause du massacre fait au Liege sur le bon Duc, & Prince Grimoald, appellent le Frison à leur ligue, & le donnent en barbe à l'Austrasien pour le tenir en ceruelle. D'autre costé se voit estonnee Plectrude d'autant que Charles Martel, qu'elle feut prendre au Liege, & depuis enuoyé prisonnier à Coloigne le priuant de l'honneur à luy escheu par le testament de son pere, sortit de prison, & se fortifiant d'hommes se mit en campagne, nul sçachant quel party il deuoit prendre, neantmoins on voit bien tost, qu'il en vouloit à Rainfroy, & qu'il taschoit de deffaire le Frison idolatre. Ainsi la miserable Gaule estoit affligee par l'ambition des Maires, & diuisee en sectes, ou ligues diuerses y ayât à vn mesme temps deux Roys, ou plustost deux ombres, ou masques de Roys, trois se disans Maires du Palais, & vne femme qui se portoit comme souueraine, tant pour la memoire de son mary n'aguere deffunct, que pour auoir de grans thesors, & son petit fils qui estoit avec Dagobert, & auoit la charge de son Palais. Les choses estans ainsi disposees, voyez que Dagobert ayant regné quatre ans, & estant sur le cinquième vint à deceder en l'an sept cens dix-neuf, laissant deux fils (ainsi que dit est) qui furent les derniers Roys de ceste race. Le regne de ce Roy fut calamiteux pour les Gaules, tant pour la diuision des Princes, & chefs des Royaumes sous le nom Royal, que pour les maux, & rauages que faisoit le Payen Radbode de Frise, lequel ayant esté (ainsi que dit est) contraint de receuoir les prescheurs Evangeliques en ses tetres, lors que Pepin Heristel le vainquit, fut aussi en fin tant, & si souuēt presché, & admonesté par l'Archeuesque de Sens nommé Wlfran ou Walefroy, qu'il se resolut de prendre le saint baptisme: mais ainsi qu'il estoit prest à estre laué, & tenât ja vn pied en l'eau des fonts, voicy le diable qui luy donne vn grand obstacle: car ce fol Prince, s'enquit du saint Prelat, où estoit-ce qu'en l'autre monde il auoit le plus de ses parents & amys, en Paradis, ou en enfer, car de ces deux voyes l'auoit instruit l'Archeuesque: on luy dit que c'estoit en enfer, pource qu'ils n'auoyent eu la cognoissance du vray Dieu: Lors ce fol Prince, retirât son pied de l'eau, dit qu'il n'auoit affaire du Christianisme, & qu'il aymeroit mieus estre en la plus grande troupe de ses parents en enfer, qu'en Paradis en vne compagnie incogneue, aussi bien paya il son escort de mesme, car le troisième iour d'apres il mourut soudainement, Dieu le punissant de la moquerie, & mespris de sa grace au baptisme, & des maux que iusqu'alors il auoit fait aux Chrestiens. Si le Royaume François souffroit affliction, l'estat de l'Empire n'estoit pas mieus, d'autant que Iustinian qui auoit esté remis au siege Imperial, en fut chassé par Philippique surnommé Bardané banny, aussi homme de bien que ses predecesseurs tous infectez d'heresie, par laquelle est aduenue la ruine de l'empire de Grece: mais il ne fut que deux ans en ceste dignité, sans estre traité si doucement qu'on luy creua les yeux: & le deposa lon de sa dignité Imperiale, à laquelle patuint Artemie: lequel eut guerre contre les Arabes, & les Maures, estant pour lors chef des Agarenes, ou Sarrafins Vlid, homme furieux, & violent, lequel prit la cité de Damas en Syrie, & vsurpa le temple des Chrestiens, & en feut vne Mosquee: & vn de ses Admiraux ou Capitaines se rua sur la Cilicie (ores Carmanie) rauagea tout le pays, & y cōquit les villes, puis coururent ces barbares toute la Misie auoisinant le Pays ancien des Phrygiens, & reprenans la route de Syrie, se feirent maistres de la cité d'Antioche qui est en Pisidie, & differente

à la grande Antioche d'où premierement sainct Pierre fut Euesque & Masalmas pilla, & burina toute la Galatie ancienne conquise des Gaulois qui passerent jadis apres le sac de Rome en Asie. Apres Vlid fut Prince des Agarenes Alcoraniste, Zulzimin vaillant & hardy Capitaine, sous lequel du vivant de Dagobert, & en Constantinople tenant l'Empire apres Artemie, vn Anastase, & apres Theodose (fait Empereur par force par les soldats) vn Leon surnommé Isaurien, vint Masalmas assieger la cité de Constantinople, & donner effroy à toute la Grece, qu'il rauagea, & dura ce siege par l'espace de deux ans, lequel les Mahometans furent contrains de le leuer tant pour estre assaillis de famine, & du froid, que par l'effort des Bulgares, qui vindrent au secours de l'Empereur, si bien que d'un nombre infiny de vaisseaux il ne s'en sauua onc que dix, le reste estant mis à fons, ou brulé par foudre & tempeste; mourant Zulzimin, & Haumar second du nom venant à la principauté des Mahometans, lequel fut vn grand, & cruel persecuteur des Chrestiens, qui leur deffendit l'usage du vin, & les contraignoit d'abiurer, & renoncer la foy, & religion Chrestienne, & feire vn loy, par laquelle il deffendoit que nul Chrestien fut receu à tesmoigner contre ny pour Sarrafin quelconque. Du temps mesme de ce nostre Dagobert aduint la calamiteuse ruine des Espagnes l'histoire de laquelle estant iointe avec la nostre, eu esgard à ce que verosy apres, il la faut aussi aller rechercher vn peu de plus loing, afin de le donner mieux à entendre à ceux qui l'yront cest oeuvre. Nous auons veu cy dessus comme le Goth Witize usant d'une grãde felonnie, & detestable trahison feire creuer les yeux à Theodebert fils du Roy Ricesuinde, & empieta sur luy, contre tout droit, la couronne, & Royaume d'Espagne: ce Theodebert, ou Theobert se maria nonobstant son aueuglement, & eut vn fils appellé Roderic, lequel si fut mort dès qu'il eut receu le sainct baptisme, eut esté le salut de son pays, & famille. Car bien que ayant repris le Royaume paternel sur le tyran Witize, & l'ayant puny de mesme monnoye que cestuy auoit donné à son pere luy, ostant la veüe, & l'enuoyant banny en la ciré de Cordoue, despouillant de tous biens, & successions Sigebert, & Eban fils du susdit Witize: bien (dis-je) que ce Roy Rodrigue, ou dom Roderic fut vn fort vaillant homme, & experimenté au fait de la guerre, si est-ce qu'il fut vicieux à merueille, & si adonné à ses plaisirs, qu'ils luy en ont cousté à la fin, & la vie, & le Royaume, & oyez en quelle sorte. Sigebert, & Eban bannis pour le forfait de leur pere deualisé de la couronne vsurpee, ne sceurent où mieux se retirer que vers le pays Africain où commandoit pour les Roys Gorhs vn seigneur de mesme nation appellé Recile sur la cité de Tanger (jadis Tingi) assise en Afrique sur vne poinre de terre entrant en mer au goulphe de Gibraltar, lequel Recile estoit grand amy de Witize, esperans ces ieunes Princes viure là plus à leur aise, & hors du danger des mains de leur aduersaire. Sur la mesme coste d'Afrique, & en la mesme Prouince Tingirane, le long du goulphe susdit est posée vne autre cité nommée Ceute ou Septe possedee jadis (comme elle est à present) par les Espagnols, en laquelle commandoit vn Comre, ou gouuerneur nommé Iulian, pour faire teste aux Mores, & aux Arabes Agarenes qui auoyent vsurpé partie de l'Afrique ainsi que dirons cy apres. Ce Iulian vous mets-je en compte pour respect de consequence, car ce fut par luy que toutes les Espagnes furent mises en combustion, & la cause en fut telle: Car luy estant Capitaine des limites Africains, & seigneur de plusieurs terres le long du destroit en Espagne, fut aussi enuoyé Embassadeur par Roderic vers les Mores. Ce Iulian auoit laissé en court Caue sa femme (d'autres dient que c'estoit sa fille) belle à merueilles, ne pensant point que son Roy deust vser de lascheté vers vn sien seruiteur si fidele qu'il luy estoit. Mais le Roy follatre, & plein de ses desirs poursuit si viuement les amours de la Comtesse, qu'il en iouit en la Prouince de Bureba entre les citez de Burgos & Viçtoire, lequel adultere fut cause de sa ruine & de toute l'Espagne. Cecy enté du par le Comte Iulian, il sentit vne si grande douleur, & conceut vne haine si mortelle contre son Roy, qu'il se resolut de se venger de ceste iniure & de priuer Roderic de ses estats, & de la vie, & ne le pouuant faire de soy, il se pourpena (mais desloyaument) d'y employer les Alarbes, ou Agarenes: lesquels dès l'an six cens soixante-neuf, sous Haumar second du nom s'estoyent faits seigneurs de la plus grande partie d'Afrique, d'où jaçoit que le general Imperialiste les eut chassés l'an six cens nonante-neuf; si est-ce que tousiours ils y faisoient des courses, & y conqueroient de belles terres. Or du temps que Iulian resolu

resolu contre son Roy pourpésoit les moyens de luy nuire, commandoit fut les Agarenés Mahomerans Vlid, duquel auons parlé cy dessus, lequel tenoit vn Lieutenât general en Afrique appelé Muça Aben Zair Arabe de nation, & hardy Capiraine : auquel le Comte de Ceute, & Seigneur de Consuegra Iulian s'adressa, & luy offrit la conquête des Espagnes s'il vouloit dōner forces suffisantes pour courir sus à Roderic son aduersaire. L'Arabe dōne aduis de cecy à Vlid son sōuerain, lequel de premiere arriuee ne voulut du tout se fier aux promesses du Comte, ayant les Chrestiens pour suspects, & se doubtant de quelque surprise: neantmōins poussé d'ambirion, & desir de s'aggrandir donna charge à Muça Aben Zair qu'il donnast quelque troupe à Iulian, mais non si forte qu'il s'affoiblit, & fortifiast les Chrestiens en lieu de les accabler. Or luy estoit il ayse de ce faire veu que dés l'an sept cens six, il s'estoit fait seigneur de toute l'Afrique sauf que de la susdicte prouince Tingitane, laquelle à present on appelle le Royaume de Maroc, qui est le plus riche de Barbarie. L'Arabe donna quelques cinqu ou six cens Mahomerans au Comte lequel entra en Espagne aysement, ayant ses terres voisines de la mer, & y feir de grans maux, courant & rauageant la campagne: chose qui affriandit les Mores, & donna cœur à d'autres Goths, qui auoyent leur Roy en detestation de suyure le party du Comte. Lequel fallia des enfans de Witize Sigebert, & Eban, & attira Recile gouuerneur de Tanger à sa deuotion, si bien qu'Vlid se fiant plus en luy qu'au commencement, luy feir donner douze mille Mores conduits d'un general appelé Tarif Aben Zarcà, lequel donna nom au mont Calpé qui est sur le destroit, & l'appella Gebel Tarif, que depuis on a corrompu le nommanr Gibraltar: prit, & destruit les citez de Carreye (ores Tarife de ce Capitaine renommee) & Seuille, & plusieurs autres en l'Andaluzie, & pays de Lusitanie, & vainquant Inigo cousin du Roy Roderic, qui estoit venu pensant les chasser, & fur si fol que de leur donner baraille. Ceste deffaitte feir ouurir les yeux à Roderic, voyant que c'estoit à bon escient que les Mores entroyent en conquête, & que la resolution du Comte Iulian estoit de le ruiner, ce qui luy faisoit plus pēser en cecy est qu'il voyoit que de iour à autre les Mores passoyēt à milliers en Espagne allechez des richesses du païs, & de la douceur de la terre: ainsi il assembla toutes les forces des Goths tant d'Espagne que des Gaules mais foibles pour lors, à cause que ceste nation estoit du tout desaccoustumee de la guerre, & adonnee aux seules delices, & s'en vint pres de la ciré de Xerez sur le fleue de Guadelete, où aussi vindrent les Mores, & Iulian, & ses complices, & y fut combatu courageusement, & cruellement par l'espace de huit iours sans qu'on peur cognoistre difference entre les mieux faisans, veu que & les vns, & les autres batailloient pour leur salur, & vie: mais à la fin les Goths furent si pressez par les Mores, & par ceux mesmes de leur nation, qu'ils tournerent le dos & furent taillez en pieces, y mourant le Roy, & rout le sang Royal, & y perissant presque toute la noblesse Espagnolle sortie de l'estoc des Goths: lesquels auoyent gouuerné l'Espagne depuis l'an de nostre salut quatre cens quinze, iusques à l'an sept cens quinze, & ainsi en ayant esté paisibles possesseurs l'espace de trois cens ans: la deffaitte desquels j'ay mis pour cause, d'autant que parmy les histoires de Charles Martel, & de Charles le grand nous faudra souuent faire menrion des Mores, & du pays d'Espagne par eux possedé, & des guerres qu'ils ont eu contre les François.

*Trahison  
du Comte  
Iulian.*

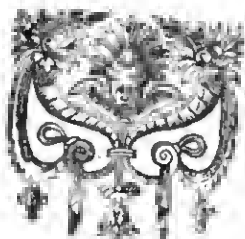
*Prouince  
Tingitane  
ores Ma-  
roc.*

*Premier  
voyage des  
Mores.  
en Espa-  
gne.*

*Allié du  
Comte Iu-  
lian de  
Ceute.  
D'où le de-  
stroit de  
Gibraltar  
a pris son  
nom.*

*Où fut dō-  
nee la der-  
niere ba-  
taille en-  
tre les  
Goths &  
les Mores  
l'an sept  
cens quin-  
ze.*

*Combien  
dura le  
royaume  
Goth en  
Espagne.*





## DV ROY CLOTHAIRE QUATRIEME DV

nom, auancé à la couronne par Charles Martel, & diuerses  
occurrences durant son regne.

## CHAP. XLIIII.

L'an sept  
cens seize.  
Charles  
Martel cō-  
tre Rain-  
froy est de-  
fait.



**C**HARLES Martel fils naturel de Pepin le Gros estant fort de prison, & faict assem-  
blec d'armes donna de grands soucy à Rain-  
froy qui se voyoit en teste vn accort, & vail-  
lant Capitaine, neantmoins ne desista de le  
poursuiure secouru par les Frisons, & vindrent les deux  
armees iusques pres le fleuve de Meuse en l'an sept  
cens seize, où fut vaillamment combattu de toutes parts, mais  
en fin Martel ne pouuant souffrir l'effort des Neu-  
striens, Bourguignons, & Frisons, ayant fait grande perte  
d'hommes, fallut que se sauua à la fuite. Rainfroy, &  
Rodbode, afin que Martel n'eut le moyen de respirer, &  
se renforcer de nouveau secours, le poursuiuent, passent  
les Ardennes, & viennent iusqu'à Coloigne, où se renoit

Rainfroy  
gaste le  
pays d'Au-  
strasie.

Martel  
deffait les  
Neustriens  
par surpri-  
se.

L'an sept  
cens dix-  
sept.

Adon en  
sa Chroni-  
que. Age  
6.

L'an sept  
cens dix-  
huit.

Martel  
préd la ci-  
té de Coloi-  
gne.

la vesue de Pepin Plectrude, avec les thesors de feu son mary, car les enfans de Dago-  
bert estoient en religion à Treues pour y apprendre les lettres, & estre saintement  
instituez, rout ainsi qu'on met à present les Princes aux colleges: & contre laquelle les  
sufdits seigneurs allerent, pillans, gastans, & saccageans les terres d'Austrasie, mais elle  
les gaigna à force d'argent, & fait tant qu'ils se retirerent. Charles Martel ce pendant  
ne dormoit pas, ains voyant que les Neustriens, & Frisons alloient en desordre espars  
ça & là par le pays qu'ils degastoyent, comme ne se doubans de surprise, leur courut  
sus, & en fait vn grand carnage, butinât sur leur bagage, & artillerie (c'est à dire machi-  
nes desquelles on vsoit alors, veu que les canons n'estoyent encore inuentez) & sur les  
viures, & munitions du camp, n'osât qu'il osât s'offrir à la bataille, n'estât assez forr,  
ains ayât encor' ses troupes harassées de la premiere deffaite. Ainsi se passa celle année  
en laquelle Rainfroy perdit la meilleure piece de sa force, qui estoit le Prince Frison le  
quel mourut (ainsi que dit est cy dessus) s'estât moqué du S. baptême: & pour ceste cau-  
se il pratiqua Eude Duc d'Aquitaine & l'artira à son alliée. Il y en a qui tiennent que  
Radbode ne mourut iusques en l'année sept cés dix-huit, & qu'il fut vaincu par Martel pres  
de Cābray lors qu'en l'an sept cens dix-sept, l'Austrasien s'estant renforcé vint contre  
eux au pays Cambresis (Paul Emile dit pres de Troyes en Champagne) & là estans les  
requit de paix, & accord, qu'ils luy refuserent & mal pour eux, car Martel ayant la ius-  
tice de son costé cōme celuy qui s'estoit mis en tout deuoir, & qui deffendoit la cause  
de l'heritier legitime, entra au combat, & deffit courageusement ses ennemis au ter-  
roir de Cambray l'an susdict de sept cens dix-sept & le dix-huit, du mois de Mars, la-  
quelle roure fut si grande que de là en auant Rainfroy ne peur se preualoir contre luy,  
& perdit en tous les lieux qu'il le combatit. Et en celle bataille les vieilles Annales, &  
Adon Euesque de Vienne riennent que Radbode, & Rainfroy gaignerent à fuyr, &  
laisserent leurs gens en proye à l'Austrasien. C'est icy que Charles Martel haue les  
cornes, qu'il vsurpe l'estar de Maire, & afin de mieux establir sa puissance, vient à Co-  
loigne en l'an sept cens dix-huit, entre en la cité, & contrainr Plectrude sa belle Mere  
de luy donner sa part des thesors de son pere Pepin, ce qu'elle ayant fait se reconcilia  
avec luy, & luy accorda l'autorité qu'elle auoir voyant le peu de force que desormais  
elle auroit à se maintenir, voyant que tous les François, se faschoient d'obeir à vne  
femme: Tout cecy se passa du viuant de Dagobert sous le nom duquel, Martel auoit  
fait les guerres susdictes: Mais Dagobert estant decedé, il fallut vser d'une autre ruse,  
afin que les François qui ne pouuoient viure sans Roy, & ne vouloyent qu'auire eut  
ce rillre que ceux qui estoient issus du sang Royal, ne le laissassent, & se ioignissent  
avec Chilperic: à ceste cause voyant que les enfans du deffunt Dagobert estoient  
encor'

encor trop petits, & que la chose requéroit hastivité, & diligence, il appella à la Royauté Clothaire oncle de Dagobert, & fils de Theodoric aîné des enfans de Clouis second, comme le plus proche du sang: & cecy, nō pour ce qu'il l'estimoit digne du Royaume, ains pour couvrir son autorité par ce beau pretexte; quoy qu'il n'aspirast à autre chose qu'à la courōne, mais il avoit encor des obstacles trop grans qui luy empechoient, & desquels estans debout, il ne pouvoit paruenir au feste de ses pretetés. Ainsi Clothaire III. du nom fut fait Roy imaginaire l'an de nostre salut sept cens dix-neuf, afin de rendre plus iuste la cause, & plus autorisée l'usurpation faite par Martel de la principauté: car ce fut luy le premier d'être les Maires du Palais qui portale tiltre de Prince de Frâce, comme estimant le nom de Roy titulaire, & se disant le souverain, & chef, & du Roy, & de ceux qui luy deuoyēt obeissance, puis que les Roys n'estās qu'ombre, il estoit celuy qui avoit le cōmandement. Et sur cecy a bien regardé nostre Virgile Gaulois en la Franciade, lors qu'il dit ainsi parlant de ce braue bastard, & excellent Capitaine Austrasien:

Clothaire  
4. du nom  
Roy des  
François  
l'an sept  
cens dix-  
neuf.

*Celuy Troien qui fait bruire ses armes  
Grand Capitaine, & pasteur de gensdarmes  
Qui ia main sur une lance met,  
Qui d'un pannache ombrage son armet  
Au fier maintien, au superbe courage,  
Qui rien que Mars ne monstre en son visage,  
Sera Martel le Prince des François  
Non Roy de nom, mais le Maistre des Rois.*

Et bien à propos dit-il le maistre des Roys, veu que nul a esté Roy de son temps que celuy qu'il a voulu: tant que Dagobert estant mort, tant s'en fault que suyuant la loy ancienne, & la pratique d'icelle obseruee en ce Royaume, il appellast les enfans d'iceluy, pour ne luy estre à la main, que plustost il prit Clothaire oncle du decedé, soit que le premier il luy fut offert, ou qu'il le veit propre à offrir ce qu'il pretendoit faire. De cecy s'offensa grandement Rainfroy lequel avec son Roy ombrageux Chilperic feit assemblee de gendarmerie, & appella Eude Duc Aquitainien à son secours, comme celuy qui haïoit la race, & famille des Pepins, & fauorisoit le party des Neustriens. Eude accompagné de Gascons, Biscains, Biernois, & de tous les peuples qui sont depuis la Garonne iusqu'au Loire vint en Neustrie, se ioint à Chilperic, viennent eux tous ensemble (ayans assemblée toutes leurs forces) sur le pais Austrasien, & se ruent sur la Champagne qu'ils gastent, & butinent. Charles Martel d'autre part voyant de quelle cōsequēce luy estoit le vaincre, ou l'estre vaincu, se prepare à la bataille, & vint au cōtre de ses ennemys en l'an de grace sept cens & vingt, lesquels il vainquit & chassa iusques à Paris, eux ne se trouuants assurez, passerēt vers Orleās, avec leur Roy, & ses thesors, mais se voyants suiuis, & pressez par le vainqueur, Eude prenant le Roy avec luy l'emmena en Aquitaine, acomptant à vne grande felicité d'auoir eschappé des mains du Prince d'Austrasie. Cestuy voyāt que Eude auoit gaigné le hault, & s'estoit sauué en Aquitaine, pour suit Rainfroy Maire du Palais, & sa partie principale, & le suyuit iusques à Angiers, où il s'estoit retiré: La cité fut assiegee par Martel, & en fin prise comme aussi fut Rainfroy: lequel pésoit y perdre la vie: mais Martel qui estoit homme genereux, & lequel se contentoit d'auoir en le dessus de ses aduersaires, tant s'en fault que le feit mourir, que plustost il luy donna le Comté & gouuernemēt d'Anjou pour sa vie avec le renenu d'iceluy, qui a esté cause que l'Annaliste Angeuin l'a mis au rang des Comtes hereditaires, quoy qu'il sceut bien qu'il n'en pouuoit que par vsufruit. Ou tient que ce Rainfroy fut homme cruel, & tyran depuis qu'il fut Côte d'Anjou, & qu'il vīa de grandes extorsions sur les Ecclesiastiques, ruinant les saints lieux, pour bastir vn superbe Palais en la cité d'Angers, & que pour cela il fut puny miraculeusement, & mourut enragé, & d'vne fin miserable. Touts noz historiens dient que Martel ne poursuivit point Eude que iusqu'au Loire, bien qu'il y en ayt qui tiennent qu'il passa en Guienne,

Martel a-  
busé de la  
couronne  
Royale.

Eude Duc  
d'Aqui-  
taine cor-  
te Martel.

L'an sept  
cens vingt  
bataille  
entre Mar-  
tel & Eu-  
de.

l'an  
prise  
par Mar-  
tel.  
roy les  
Annales  
royales  
148.

où il pillà & gasta le pays, ce qui se peut deffendre assez aysement, & dire que de despit que le Duc luy fut eschappé, il courut le Poytou, & le rauagea, là où Eude se rint en Limosin, ancienne demeure des Ducs d'Aquaine, où le Prince François ne voulut aller, craignant quelque esmeute plus grande, & se faisant fort de gagner ce Duc à cause qu'il le scauoir prompt à faire nouuelles alliances. Charles donc s'en retourna en Austrasie ayant avec luy son Roy Clothaire, & ce fut lors que on dit qu'il composa avec

*s. Rigobert*  
*Archeues*  
*que de*  
*Rheims of*  
*fence Mar-*  
*sel.*  
Plectrude, qu'elle le prit en amitié, & qu'il la reuera comme sa propre mere: Et d'autant que du temps qu'il poursuioit Rainfroy, Maire du Palais de France, il estoit venu à Rheims, & auoir prié l'Euesque du lieu nommé Rigobert (recommandé de grâde sainteté, & mis au nombre des bien-heureux) de luy donner entree en la ville: le saint Pasteur, qui estoit son parrin, luy remonstra que ce ne seroit bien fair à luy de ce faire, & trahir celuy qui auoir le nom de Maire & Lieutenant general de son souuerain, & mesme en son endroit, qui n'estoit authorisé, ny auancé en dignité aucune par le consentement des seigneurs du Royaume. Martel apres la susdicte victoire estat fait, & créé de tous les seigneurs des trois Royaumes Maire, & Prince du Palais, se ressentit de l'injure qu'il pretendoit luy auoir esté faite par son parrin l'Archeuesque Rigobert, à ceste

*s. Rigobert*  
*Or saint*  
*Eucherie*  
*Euesque*  
*d'Orleans*  
*chassez de*  
*leurs sieges*  
cause, sans autre forme de procez, & sans appeller les autres Euesques pour y proceder iuridiquement, il le deposa, & chassa de son siege: & autant en feir il à Eucherie Euesque d'Orleans, qui luy auoir vsé d'un pareil refus quel'autre, comme si c'eut esté mal-faict que de deffendre la cause de celuy qu'on estime son Prince legitime: mais de cecy il est ayse de recueillir & rirer que de n'est grande sagesse de s'entre-mesler des affaires des grands, ny d'embrasser leurs querelles, veu qu'ils s'accordent facilement, & ceux qu'ils mettent en besoigne, en portent la folle-enchere. Vous voyez icy les Euesques Rigobert, & Eucherie chassez pour auoir rendu le party de Rainfroy, & ce pendant Rainfroy est receu en grace par Marrel, come ayant fair son deuoir, de deffendre son maistre, & est mis au gouuernement d'un pays, d'aurant qu'il auoit affaire de tels hommes, & que les Euesques n'estoyent propres à le flater, & approuuer son ambition, estans libres en parole, & ne pouuans dissimuler vne lascheté: là où Rainfroy approuuoit la tyrannie, ne se soucioit de rien, pourueu que viuant il peult commander ainsi que deja il auoit accoustumé: & Martel estoit bien content de le gagner à peu de frais, & se l'obliger par la vie qu'il luy auoit donnee, pour n'offencer les seigneurs qui luy pouuoient estre fauorables. Icy sont les historiens peu d'accord, les vns faisans Clothaire Roy l'espace de sept ans, & d'autres neluy donnans que deux ans de regne: à ceux cy suis-je

*Roy Ado*  
*en la Chro*  
*niq. age 6.*  
*Aymo li.*  
*4. cha. 32.*  
*Sigobert*  
*aux Chro.*  
d'aduis de donner le dessus, d'autant que tous les anciens y accordent, & ainsi Clothaire mourut l'an second de son regne, & de nostre salut sept cens vingt & vn, ce qui donna vn grand sur-sault à Martel qui par, & sous ce Prince imaginaire auoir à establir sa puissance. Et est vn cas estrange de voir l'estat de ce Royaume si pitoyable pour lors, qu'il ne se trouuaist moyen de bien dresser & instruire les Roys pour les rendre dignes de la couronne, & propres pour la gouuerner: & que les François fussent si grossiers de ne sentir à quoy tendoit cest aneantissement des Roys, & peu de soing qu'on auoit de leur nourriture. Ce Roy Clothaire regnar tenoit le saint siege de Rome Estienne second du nom, & Leon Isaurien commandoit sur l'Empire de Constantinople, contre lequel sarma, & se feit nommer Empereur en Syrie vn nommé Tybere, se disant (mais faulcement) fils de Iustinian second du nom, mais il fut vaincu par les Lieutenans de

*Annales*  
*de Const.*  
*sinop. li.*  
*21.*  
*Armen. hi*  
*stoir. li.*  
*24. chap.*  
*146.*  
*Henry Ar*  
*chediacre*  
*Anglois*  
*en son hi*  
*stoir.*  
Leon, qui le prenans en bataille, luy feirent rrencher la teste: Et en celle mesme saison fessleua vn certain Iuif Syrien, lequel se disoit estre le vray Messie attendu par les Iuifs, desquels il rompa plusieurs qui depuis cogneurent son imposture. Ce fut aussi en ce temps que Haumar Sarrafen feir de grands maux sur les Chrestiens & que mourant, il eut Gezid pour successeur, & sous lequel les Agarenes se fortifierent plus que jamais en Espagne, de laquelle toute presque ils se rendirent maistres, & possesseurs. Quant à l'estar Anglois, il estoit paisible, sous le Roy Edelbalde, lequel (ainsi que j'ay recueilly d'un historien Anglois nommé Henry Archediacre escrit à la main, que Messieurs de saint Denys m'ont presté) fut vn grand personnage, & excellét guerrier, lequel se soumit, & rendit tributaires tous les autres Royetelets de l'Isle Angloise & tint le Royaume en paix l'espace de quarante ans.

DE CE QVI SE PASSA SOVS LE ROY CHILPERIC second du nom, dict Daniel auparauant, & comme il vint à la couronne.

## CHAP. XLV.



**A** PRES la mort de Clothaire, Charles touché d'un nouveau soucy, fallut aussi que trouuast nouveau conseil, lequel ne luy manqua point, ains feit rât, & si bien qu'il accorda par embassadeurs, & sages moyenneurs avec Eude, Duc d'Aquitaine, & faisans paix ensemble, l'Aquitanié demoura paisible de ses terres, sans nulle recognoissance, mais pour ceste faueur, il fallut que rendit à Martel, Chilperic avec ses thesors, lequel Eude auoit emmené en Aquitaine. Ainsi Charles ayât son Roy imaginaire, il le met sus le rhosne, & authorise celuy, q n'agueres il auoit poursuiuy, & chassé de sô Royaume, & aduint cecy l'an sept cés vingt deux, qui fut plein de troubles, & auquel il fallut que Martel commençast à goustier les ayses qu'ont ceux qui vien-

*L'an sept  
cens vingt  
& deux  
Chilperic  
fait Roy  
par Mar-  
tel.*

nent aux grands gouuernemens, & qui tiennét en main l'estat de la republique. D'autant que les Saxons que Clothaire auoit subiuguez, & ausquels Dagobert auoit quiété le tribut de cinq cés bœufs, nō cōrés de telle grace, & voyās les affaires de Gaule troublez pour l'aneâtissement des Roys, & troubles du royaume, & diuisiōs d'entre les Princes, se fians en leurs voisins, se resolutent de se dispenser, & emanciper de l'obeissance Frāçoise, & de viure en liberté, recognoissans souuerainement celuy qu'ils esliroyent pour leur Prince. Et affin que plus aysémēt ils peussent executer leur dessein, & pour ne tōber en dāget pour estre sans nulle alliāce ainsi que d'autrefois il leur estoit aduenu, ils sollicitēt les Sueues, Bauares, & Alemās à se reuolter cōtre les Roys vmbrageux de Gaule, & de ne plus les recognoistre, ny leur payer tribut, ains iouyr de l'aïse que leur tēps leur offroit, & de la cōmodité que la misere Gauloise leur presentoit. Ce remuemēt des natiōs d'outre le Rhin, rēdit Martel plus cquitable au Duc Eude, afin qu'il ne luy troublast riē tādīs qu'il seroit empesché en Germanie: & mit bōnes & fortes garnisons en la Gaule Lyōnoise, pour ne laisser aucune commodité à cestuy cy, à laquelle il dōna le nom de Caroline, & voulut que les habitās eussent à nom Caroliens, ainsi que long tēps ils furent appelez par les Germains, & les Belges, qui par ce moyen vouloyēt mōstrer que Charles Martel les auoit dōptez, & sous-mis à sa puissance: mais ceste appellatiō n'a peu prendre long trait, veu que Martel ne la conquist onc, & n'y feit chose qui meritaist que de luy elle fut renommee, ains a elle retenu le nom ancien, sauf qu'en ses parties, chacune desquelles est renommee ou de son peuple, ou des citez qui y sont capitales. Surquoy est à noter que l'Annaliste de Bauiere s'abuse en cest endroit faisant aduenir cecy dès le tēps que Martel chassa Eude, & Rainfroy de Neustrie, cōme ainsi soit que cela aduint long tēps apres, & lors que Martel chassa (ainsi que verrōs) les Agarenēs Mahomerās des Gaules, Lyōnoise, & Narbōnoise, voire & des limites Neustriēs: & ce pendāt il nous faut reuenir à nostre guerre Saxōne, de laquelle voicy le peu qu'en dir celuy qui en a basti l'histoire: Des lors il y eut guerre cōtinuelle faite par les Saxōs contre les Frāçois pour le respect, & esgard de la Prouince de Thoringe, es limites de laquelle les Saxōs ayās fait quelque cōqueste, on estoit tous les iours en differēt & aux couteaux à cause des bornes, & limites: qui fut cause que les princes Frāçois se remuerēt, ayās en haine, & à cōtre-cœur le nom des Saxōs pour ce qu'ēcor ils sacrifioyēt aux idoles. Plus bas il adioust: or estoyēt les Saxons adonnez au seruice du diable, & tels qui ne vouloyent receuoir aucunement le Christianisme, & pource Martel s'armant contre eux, leur feit la guerre, & commença celle discorde, & querelle, qui prit fin du temps de son petit fils le Roy Charlemagne, si grand cas c'estoit alots de destourner, & diuertir le peuple Saxon de la superstition de ses ancestres. Alors donc les Saxons se voyans vne guerre si futieuse sur les bras, se souf-mirent à Mar-

*Reuolte  
des Saxōs.*

*Gaule Cel-  
tique d'icte  
Caroline.  
Roy Auē-  
tin, histo-  
re de Bauiere  
liu. 3.*

*Kranz li.  
i. de la Sa-  
xō. ch. 33.*

*Saxōs dō-  
ptez par  
Martel.*

Z

tel, & accordans avec luy à quelque condition que ce fut, luy obeirent sauf en vne chose, qu'ils ne voulurent onc souffrir entre eux l'exercice de la religion Chrestienne.

*Adon es Voyez cest historien avec quelle sobriété louë Martel, & cōme (suyuant sa coustume) Chroniq. il tasche de faire les Saxons souverains de leur terre, & que pour auoir enuahy les ter- age. 6. res des Roys François, Martel leur fait la guerre: laquelle Adon de Vienne fait, & dit auoir esté fort sanglante, lors qu'il met en auant qu'il y eut vn cruel massacre tant d'un costé que d'autre, & ce nonobstant il en raporta la victoire, comme il fait des Alemás,*

*Auentin lin. 3. Pourquoy Martel fait guerre à ceux de Bauiere.* & Bauariens, lesques ayans intelligence avec les Saxons, & refusans de payer tribut, si estoient aussi mis en armes à leur grand preiudice. Mais l'Annaliste de Bauiere rapporte la cause de ce voyage de Martel en Bauiere à d'autre occasion, que le refus du tribut: disant, que Martel ayant accordé avec le Duc d'Aquitaine, Theodon Duc septième de Bauiere s'en alla à Rome, comme sy estant obligé par vœu, mais ne fut si tost de retour de son pelerinage, que son frere appellé Grimolde ne se saisit, & des biens, & de la femme du deffunct nommée Viledrude. Or de ce temps y auoit vn saint homme ap-

*Corbinian saint Pre- lat perse- cuté.* pellé Corbinian, qui reprint, & blasma fort Grimolde pour l'inceste par luy commis en espousant la veufue de feu son frere, comme chose repugnante à la loy diuine. De cecy s'irrita Viledrude, & s'efforça de faire tuer Corbinian, lequel s'enfuit en Ita-

*Seditio en Bauiere.* lie vers Luithprád Roy des Lombards: ce qui causa de grands tumultes, & diuisions en Bauiere: d'autant que les enfans de Theodebert estans venus en aage, demandoient leur heritage, duquel Grimolde les auoit dechassez: ils esleuent, & font mutiner le

*Plestrude s'enfuit en Bauiere, & fait reuolter le peuple.* peuple tant pour l'vsurpation de la principauté, que pour la pollution de la couche de son frere, d'où s'enfuiuit le massacre de Grimolde. Or apres que Charles Martel se fut saisy de la cité de Coloigne, & pacifié avec Plestrude sa belle mere, il pensoit que ceste Dame le deuit aymer comme il la respectoit: mais il se veit deceu, d'autant que tandis qu'il alloit çà & là pour appaiser l'estat des Gaules, elle ne dormoit point, ains s'en estant fuyee en Bauiere, d'où elle fut natifue, elle sollicita, & esmeut ceux du pays con-

*Viledrude Duchesse de Bauiere vers Char les Martel* tre Martel, disant qu'il estoit vn tyrā, & qu'il vouloit vsurper la monarchie sur les vrayz heritiers de la couronne. Tandis que ceste Dame fait ses ieux en Bauiere, Viledrude femme de Grimolde prend ses enfans, & s'en vient en Gaule vers Martel, se iecte à ses pieds, luy demande iustice du tort, & violence faite à son mary & enfans, & le requiert de la remettre en ses biens, & ses enfans en leur heritage, contre les vsurpateurs de la principauté, & rebelles à la courōne de France. Luy met en auant de quelle cō- sequence est cest exemple du meurtre de Grimolde, veu la conspiration des Bauierens toute conforme à celle des Saxons avec lesquels ceux-cy ont intelligence, & le grand dommage que luy peut porter la conniuece, si auant que Plestrude aye auancé sa sollicitation il n'accable ceste folle, & farce dressée par sa marastre, laquelle auoit es-

*Leudesie chef des Alemans & Sue- res.* meuz les Sueues & Alemans à reuolte, de laquelle estoit chef vn Capitaine nommé Leudesie homme accort, & vaillant, & qui luy pourroit donner de grands affaires. Qu'il aduisat quels mal'heurs suiuroyēt de cecy s'il ne se remuoit biē tost, & souffroit que ses ennemys s'aduissent de leurs moyens, & de leurs forces: veu que Luithprand Roy Lombard vsurpoit deja quelques chasteaux auoisinans les Alpes Pennines qui

*Luithprád Roy des Lombards.* estoient de la contribution de Bauiere, & n'y auoit à penser & craindre sinon qu'il eut intelligence avec les Sueues & Saxons, & que ceux ne voulussent chasser les François de Germanie. De ceste vsurpation du Lombard sur la Bauiere ne fait aucune mē- tion Paul Diacre, seulement diēt que Luithprand Roy Lōbard espousa Huntrude fille

*Paul Dia- cre hist. Lō- barde. lin. 6. cha. 13.* de Theodebert Duc de Bauiere, & qu'il fait donation de quelque partie des Alpes à l'Eglise Romaine: qui me fait penser que s'il auoit quelques chasteaux le lōg des Alpes, que le Duc de Bauiere luy auoit donné en nom de mariage. Aussi Martel ne s'attacha point au Lōbard, & ne se lyt qu'il luy fait guerre pour vsurpation quelconque, ains, qui

*Leudesie ou Land- froy Duc des Ale- mans.* plus est, ils furent grands amys, & Luithprand, (ainsi que verrons cy apres) donna se- cours à Martel contre les Agarenes. Ceste remonstrāce estoit assez suffisante pour chatouiller l'oreille de Charles assez prompt à la guerre, mais plus y fut il pouf- sé se doubtant des remueurs de mesnage François, lesquels ne prenoient plaisir qu'à brouiller les cartes, & à semer discorde de tous costez: à ceste cause il s'en va premiere- mēt en Sueue cōtre Leudesie qui s'estoit fait gouuerneur du pays, sollicité par Plestru- de, & en auoit chassé Firminie là mis en charge par Martel, & fait duc vn Theodouald de la



de la faction de Plestrude : & luy fut ayfé d'accabler le Sueue, d'autant qu'il le surprit ne pensant que Martel luy deüt si tost donner dessus, ou qu'il fut aduerty de ses menées. Ainsi Leudesie vaincu, que d'autres nomment Landfroy, & en sa place estant mis Piraninie, fallut q̄ le susdit Ládfröy s'humiliaist, & quistast les armes, & depuis fut remis en sa dignité, & Piraninie fut fait Euesque de Mets. Ainsi estât pacifiez les troubles des Sueues, & Alemans, Charles Martel s'en vint avec son ost en Bauiere où estoit Plestrude, & cecy en l'an sept cés vingt-trois, & là vſa il d'aussi grande diligence qu'au pays des Sueues, & Alemas, & cōtraignit les rebelles de faire ioug, & de payer le tribut accoustumé, reprit sa belle mere Plestrude qu'il ramena en Gaulé avec sa niepce Sönichilde ou Suenihilde, laq̄lle afin d'appaiser Plestrude, & se la rēdre amye perpetuelle, il espousa, & feit Duc hereditaire de Bauiere Hugobert, luy dōnār les terres de Grimalde, & le gouuernemēt de rout le pays des Auares: prit la ville d'Angilistade, qu'il rēdit ſuieſte aux Roys de Frāce, à cause qu'elle est sur la frontiere des terres Françoises, & de Bauiere, afin qu'elle peut seruir de bride aux Baioariens vōulās attēter quelque nouuelleté. Ces victoires si grādes, & ces assuietissemēts de nations si soudains rendirent Martel redoubté, & reueré de chacun, de sorte qu'ayanr assemblé le conseil, & estats generaux de tous les Franc-Gaulois des troys Royaumes, il fut declairé par le consentement de tous, non seulement Regent, & Maire du Palais, ains Prince, & chef de tous les François, car il fut si conseientieux que de refuser le tiltre Royal, & ayma mieux l'effait avec equité, que le nom vſant d'iniustice, & felonnie: De ces voyages & conquestes de Martel ne veux-je taire de dire ce qu'en chāte le poēte Gaulois disant: *Ronsard.*

*Landfroy vaincu.*

*L'an sept cens vingt trois & vingt-quatre ces choses se passerent.*

*Hugobert Duc de Bauiere.*

*Martel de clairé Prince des François.*

*L'an six cés vingt-six.*

*Ronsard.*

*Dedans le Ciel fera monter l'Empire,  
Du nom Gaulois, Et nul deuant son ire  
N'opposera ny lanceny escu,  
Qu'il ne soit pris, ou fuitif, ou vaincu  
Voy quels Lauriers, marque de sa conqueste,  
Vont plis sur plis enuironnant sa teste:  
Voy son maintien combien il est gaillard,  
Et de quels yeux il enforce vn regard!  
Il occira par bataille cruelle  
Des forts Saxons la nation rebelle;  
Ceux de Bauiere à mort deconfira:  
Les Alemans tributaires fera  
Iusqu'au Danube, Et la terre Frisonne  
Rendra, vainqueur, ſuieſte à sa couronne.*

*Trespas de Chilperic.*

Après ces guerres mourut Chilperic, ou Daniel ayāt regné après le decez de Clothaire cinq ans, à ſçauoir l'an de nostre ſalut sept cens vingt-sept, & d'autres dient vingt-six, mais la ſupputatiō veritable est de nostre coſté, eu eſgard à la guerre de Gascoigne qui aduint audit an, & presque aussi tost que Martel eut vaincu les Sueues, Alemas, & autres peuples de Germanie. Durant le regne de ce Roy l'Empereur Leon Iſaurien deuint tyran, & schismatique, & deſſendit l'vſage des images receu de long temps en l'Eglise, à ce ſollicité, & induit par vn Apoſtat, & Chreſtien renié qui auoit long temps veſcu parmy les Arabes, & auoit gouſté les peruerſitez du Mahometiſme, & s'appelloit ce galant Bezer, fauorifé en ceſte opinion par l'Euesque de Natolie: ce qui cauſa vn grand ſcandale en l'Eglise, & à depuis eſté occaſion de la deſunion des Grecs, & Latins qui a duré, & dure encor' iusques à nostre tēps. Ce meſme Empereur cōtraignit les Iuiſs à ſe baptiſer, & les Montaniſtes à croire ce que le reſte des Chreſtiens: mais les Iuiſs renierent le Baptēſme, & les Montaniſtes, ſ'enfermans en leur Eglise y mirent le feu, & ſ'y bruſlerent tous aymans mieux mourir ainſi, que changer de foy, & doſtrine.

*Leon Emp.*

*deſſend*

*l'vſage des*

*images.*

*Annals de*

*Conſtant.*

*liv. 21.*

*Iuiſs for-*

*cel à ſe*

*baptiſer.*

*Acteuel*

*des Monta-*

*niſtes.*

**DV ROY THIERRY, OV THEODORIC SE-**  
*cond du nom, & des guerres de Martel en Aquitaine.*

## CHAP. XLVI.



*Theodoric  
Cala Roy  
de France  
l'an sept  
cens vingt  
sept.*

*Secôde re-  
uolte des  
Saxôs l'an  
sept cens  
vingt-huit*

*Eude Duc  
d'Aqui-  
taine cõtre  
Martel.*

*Otthon de  
Fhrising-  
hen Chro-  
niq. liu. 5.  
ch. 16.*

*Eude vain-  
cu par  
Martel.*

**S**l'exemple des anciens ne nous induisoit, & la succession des Roys tels quels ne nous le commâdoit, i'eusse mis fin au denombrement de noz Roys ja des Clouis ou Louys second, eu esgard au peu de puissance d'iceux, & à ce que tout passoit par les mains des Maires, & nommémét en cest endroit où Martel est dict & declairé Prince de France, seruant d'un preiugé pour ses successeurs, qui à peine quicteroyét le tiltre, & moins ce qui s'ensuit de telle appellation qui est la seigneurie. Mais puis qu'il faut saheurter à l'erreur vulgaire, nous suyurons aussi noz Annalistes, qui nous font Roy apres le decez de Chilperic, Teodoric second du nom, & surnommé Cala, ou de Chelles, fils de Dagobert le ieune, duquel l'histoire

ne vous met que le nom, tant pour ce que ce n'estoit qu'une idole Royale, & un fardeau inutile de la terre, que pour autant que Martel commâdoit & vsoit tout ainsi de ce Roy, que de ses predecesseurs, les voyât inhabiles à manier chose de telle conséquence que les guerres qu'il conuint auoir en l'an sept cés trente-sept, contre les Saxons & ceux de Bauiere, qui sestoient derechef reuoltez contre les François par les mesmes sollicitations de Plectrude que la premiere fois, qui fut cause que Martel, nō nay au repos passa le Rhin, courut l'Allemagne, dōpta les Frisons, vainquit les Saxons, accabla les Sueues, & cōtraignit les Bauariés à se cōtenir en l'obeissance des François. Tandis que Martel estoit occupé en ces guerres (si nous croyons les historiés de Frâce) Eude Duc d'Aquitaine, qui n'aymoit Martel que par force, voyant qu'il y faisoit bon, & qu'à ceste heure il pouoit reprēdre ce q̄ Martel auoit vsurpé sur luy, arma de Gascōs & Goths se tenās aux mōts Pyreneens, fuitifs d'Espaigne, & de la fureur Mahometane, & entra avec puissance es terres de l'vsurpation de Martel: ce qui fut cause, que Martel repassa soudain le Rhin, & vint iusqu'au Loire pour faire teste aux Gascōs. Mais si nous croyōs Otthon de Phrisinghen, nous verrons que Martel est plus à blasmer que Eude, & cecy le mōstre il quand il dit, que Martel vainquit la Gascoigne possedee par les Goths, par le moyen, & secours d'Eude duc d'Aquitaine, dequoy ny Aymon, ny autre Frāçois ont fait mētion: qui dōne assez à cognoistre que Charles auoit failly de quelque promesse à Eude, dequoy il vouloit auoir raison. Cōme que la chose soit, il est notoire qu'en l'an sept cés vingt-huit, Eude ayāt pris les armes, le Prince Frāçois qui ne vouloit aucū cōpaignō, & ne souffroit (qu'enuis) que Eude vsurpast (ainsi qu'il luy sembloit) souueraineté en Guiēne, au preiudice du Roy, qu'il en disoit seigneur, & lequel il tenoit sous sa tutelle, ne regardāt point que ceste partie de Gaule s'estoit tousiours raschee de maintenir en liberte quelque guerre que les Roys Frāçois luy eussent fait: leue vne grosse armee, & vint en Poitou ayāt passé le Loire, eut rēcontre avec Eude, le vainquit, & cōtraignit de s'enfuir en Gascoigne à garāt, & enrichit ses soldats de ce qui se trouua au bagage du Duc qu'il auoit laissé pour estre plus leger à la fuite. Eude se ressentāt de ceste deffaire, voyāt que sō ennemy tryōphoit, qu'il se moquoit de luy, & luy faisoit ses tertres seulemēt par vn droit de biēseāce, & pōussé d'une haine de lōg tēps cōceue cōtre les Aquitaniques, oublia son deuoir, & ce à quoy le nom Chrestie l'obligeoit, & eut plus d'esgard, & au desir de vgeēce, & à sō prouffit particulier, qu'au dāger du public, ou au salut de son peuple. Car ne pouāt se preualoir cōtre Charles, & n'ayāt le moyen de gaigner aucun seigneur Gaulois sujet aux Frāçois (toute la noblesse ancienne estāt presque destruite, ou n'ayant aucun pouoir, tant les Roys l'auoyent mastinee pour establir leur puissance, & tant elle auoit esté espuisee par les guerres ciuiles) il eut recours à ceux, ausquels au parauant s'estoit adressé Iulien Comte de Ceute pour se venger du Roy Rodric, & ruiner tout l'estat d'Espaigne. Aux Agarenes donc,

&amp;

& Mahometans qui tenoyent les Espagnes (avec vn mauuais exemple pour la posterité) s'adressa ce fol, & vindicatif Prince d'Aquitaine, les sollicita de passer en Gaule, faict largesse prodigale du sien, sans voir la fin de cecy, promet la conqueste des Gaules, & l'asservissement de ceux desquels il ne vouloit point estre hommageable, vassal ny tributaire. S'allie meschamment à ceux qu'il ne cognoissoit point; & lesquels ne desiroient que de mettre vn pied en Gaule, à quelque pris que ce fut, & sie ses terres à ceux, lesquels ne faisoient cas des Chrestiens, & qui les trompans pensent auoir faict à Dieu vn grand sacrifice. Et pour autant que ceste histoire est de consequence, & que cy dessus, nous l'auons commencee à toucher, il la fault vn peu mieus esplucher pour mieus l'entendre, & pour dauantage illustrer les victoires de Charles Prince de France. Vous auez veu cy deuant comme par les menees du Comte Iulian, & autres rebelles, & mal conrents, les Mores se feirent Roys d'Espagne, faisans leur siege principal à Cordoue, qu'ils ont tenuë de la memoire de noz peres, & pour ce fault vn peu de plus pres esplucher les marieres. Lors que cecy aduint, cōmandoit cōme Admiral souverain des Mahometans Gizid, auquel succeda son fils Vlid, que d'autres nomēt. Euclid, sous lequel entrerent en Espagne les Capitaines par nous ja cy dessus alleguez Muça Aben Zair, & Tarif Aben Zarcas, lesquels ayas querelle ensemble pour le faict du gouvernement, furent desapointez par Vlid, qui les rappella à soy, afin qu'ils luy rendissent cōpte de leur charge: nō pourtant furent ils tellement desapointez, qu'il ne fut loisible, à Muça Aben Zair de substituer, & mettre en sa place pour gouverneur d'Espagne vn sië fils nomē Abdulazis, que d'autres appellēt Abelaaziz, lequel mit son siege, & demeure à Seuille, & espousa Egilone Roine, & espouse du miserable Roy des Goths Rodrie. Ce pendāt les Chrestiens qui festoyent retirez au pays des Astures, & aux vallōs enclos aux mōts Pyrenees se feirēt vn Roy nomē Pelage, cōtre lequel les sūds Capitaines enuoyerēt vn Capiraine nomē Alchania, accōpaignē d'Oppus Archeuesque jadis de Seuille, mais qui auoit fait banqueroute à l'Eglise, & à tout le Christianisme, afin q par paroles mieles, & ruses il peut attirer ce nouveau Prince, & le deposast de sa dignité: mais Pelage feit si bien, q n'ayāt q peu de gēs il deffit les Mores, & en occist pres de vingt mille l'an sept cēs dix-huit, qui fut celuy que Muça, & Tarif passerēt la mer pour aller en Arabie se presenter à Vlid, ainsi qu'il leur auoit esté cōmadé: & alla l'affaire de telle sorte que Tarif ayāt deuanté Muça, le rēdit si mal en grace d'Vlid, que luy estāt demandē cōpte d'vne grande somme de deniers, il en mourut de saisissement & rristesse. Ce nonobstāt auoit il laissē son fils (cōme dit est) gouverneur du pays, & mary d'Egilone, contre lequel fut aussi fait par Vlid son Lieutenant vn Arabe nomē Alahor, ou Alhor, lequel ne iouyt pas si tost de sa charge d'autār que Abdulazis luy faisoit teste: mais cestuy sollicitē de sa femme, de se faire Roy, les Sarraſins pēsans qu'il se fut rendu Chrestien par les admonitiōs de sa femme, le massacrerēt, craignans d'estre chassēz du pays, & que ce Prince ne rappellast ceux qui se tenoyēt aux Astures. Or est il à noster que les Chrestiens ne furent tellement accablez en Espagne, qu'ils n'eussent moyē & licēce de viure en liberrē de cōsciēce avec Eglises & exercice de religiō pres que par toutes les villes, & cecy iusqu'à ce que Abderrahamē vint à la principauté, lequel osta ceste liberrē aux Chrestiens, & voulut que ses seuls ministres Alcoranistes eussent vogue, & que leur doctrine y fut seule annoncee. Et afin que le lyseur ne se laisse trōper es nōs de ces Barbares trouuāt souuēt ce vocable de Miramolins, il sera aduertty vne fois pour toutes: que c'est vn mot, qui estoit attribué à tous les Princes de ceste natiō Agarene, & Arabesque, en la lāgue de laquelle le mot Miramolins signifie autāt q le plus grād des croyans, avec lequel ils honoroyēt leurs Caliphes, Admiraux, & Princes. Quoy qu'Abdulazis fut tuē si est-ce que le gouuernemēt des Espagnes ne demoura en la charge d'vn seul chef d'entre les Arabes, d'autant qu'Aiub succeda à cest occis, & mit le siege de sa principauté à Cordoue, laissant Seuille, & cecy pource que faulsement on luy feir à croire que Mahomet estoit venu jadis en ceste cité, & auoit presché la doctrine de son Alfurcan: de sorte que depuis cest Aiub, tous les Princes Mores ont eu la ville de Cordoue en grande reuerence, & l'ont respectē sur toute autre. C'est Aiub estant mort luy succeda Alhor fils d'vn seigneur Mahometan nomē Abderrahamē, tout cecy se passāt du regne de Zulkimin que les Mores appellēt Ceulemā, & lequel decedār laissa Haumar, & Hizid, ou Gizid (ainsi le nomēt les Latins) ses successeurs

Vlid Roy  
& souverain des  
Sarraſins.

Gouuernemēt Sarraſins en  
Espagne.

Egilone fē-  
me du Roy  
Rodrie  
espousa vn  
More.  
Roy Esti-  
ue de Ga-  
rriway hist.  
d'Espagne  
liu. 36. ch.  
16.

Miramolin nom des  
Princes sou-  
uerains des  
Agarenes  
pourquoy  
leur est at-  
tribué.

Cordue  
fait siege  
des Roys  
Mahome-  
tans &  
pourquoy.

mais Homar mourât, Gizid vint à la principauté, leql enuoya gouuerneur en Espagne vn Capitaine Arabe appellé Azan (d'autres luy donnent le nom d'Abraham) fils de Melic lequel bastit le pont sur le fleuve Betis, ores dit Guadalquivir, qui est en la cité de Cardoue, pillà par exaction les Chrestiens, & ruina la cité de Tarracone: passa en Carthoigne, & se rua sur les terres de Gaule qui auoyent esté aux Goths en la Prouince Narbonnoise comme se disant successeur des terres de ceux que les Mores auoyent vaincu en Espagne. Et je pense que c'est celle guerre en laquelle (suyuant Otthon de Phrisingen) nous auons dit que Eude Duc d'Aquitaine donna secours à Charles Martel, d'autant que c'est Azan estant mort luy succeda vn autre More appellé Zaman, lequel passa les mōts Pyrenees, & feit de grāds maux en Gaule, & du costé que les Goths souloyent posseder, qui s'estoit rendu aux François, voyant la ruine des Goths d'Espagne: & bié que l'Annaliste Espagnol ne die rié de ce qui se passa en ce voyage, si est-ce qu'il n'obmet pas que Zaman fut occis en ceste guerre, ce qui cōferme le dire du susdit Otthon, & est aysé à voir que Martel estāt deja en possession de la Prouēce, & Languedoc, il ne fut si simple de souffrir qu'on luy raut à son nez, plustost courut-il sus, & fut secouru par Eude, lequel il recompensa mal depuis, & le cōtraignit presque de se preualoit des ennemis de nostre religion. Et par ce moyen les Mahometans (ainsi que verons cy apres) ont fait des voyages en Gaule, & sur les terres des François auant que Eude les y feit passer, si on ne veut dire que ce fut par luy que ja du temps de Rainfroy les Sarraïns se saisirent des terres de la Septimanie, ce qui seroit dict plustost par cōiecture qu'autrement, n'y ayant autheur qui le nous tesmoignēt. Estāt mort Zaman gouuerneur d'Espagne fut esleu en sa place Abderrahamé, qu'Aymō appelle Abdirama, & cecy iusqu'à ce que Gizid y eut pourueu, lequel cōfirma l'electiō, & l'establit son Lieutenant en Espagne. Le vous ay fait tout ce discours, nō sans raison veu que la plus-part des autheurs le font Roy, & vous voyez qu'il n'estoit que Lieutenant des Miramolins Arabes: mais la faulte de cecy vient que long temps apres ceste guerre contre les François, il y eut vn autre de mesme nom qui fut Roy d'Espagne, & se soustrahit de l'obeissance des Arabes en l'an sept cens quarāte & vn, qui a esté cause que faisans vn preiugé de ceste vsurpation, les historiens le font dix ou onze ans Roy au parauant qu'autre en portast le tiltre, ou que on cessast d'obeir aux Roys Mores d'Afrique, ainsi que i'ay deduit en nostre grand œuure Geographique.

*Comme les Sarraïns sollicitē par Eude, entrerent en Gaule, du degast qu'ils y feirent, & comme Charles Martel les deffit pres de Tours.*

## CHAP. XLVII.

*L'an sept  
cens trente  
Passage des  
Sarraïns  
en Gaule.*



Vous auez ouy cy dessus la cōspiration d'Eude, & comme il sollicita les Mahometans de passer en Gaule: à quoy ils ne se monstrent si retifs qu'ils auoyent fait lors que passerent en Espagne tant pour ce qu'ils estoient en grand nombre, que pour auoir le passage libre en Gaule, estās appelez par celui qui tenoit & les destroits des monts, & la mer à son commandement. Or de quel costé ils entrerent, il est aysé à le recueillir veu leur premier abord en Gaule, comme ainsi soit

que tous les historiens sont d'accord en cela que la premiere cité assaillie, & mal traittee fut celle de Bourdeaux, où Aymon dit qu'ils paruindrent ayans passé la riuere de Garonne, car ainsi le dit le supplemēt del'histoire d'Aymon: qui me fait resouldre cōme chose asseuree qu'ils vindrent par le Languedoch, ou Septimanie, gastans tout & penetrans iusques au pays qu'à present nous appellons Guienne. Et que ce que je dis soit vray, vous le pouuez recueillir par là qu'il n'eut pas esté aysé à Abderrahamen de prendre le costé de la Biscaye y ayant Pelage, & tous les Astuces & Biscains en barbe, & que les Basques Bayonnois, les Biernois, & Bigordans qui estoient fauorables aux Chrestiens d'Espagne, ne luy eussent donné passage qu'à la pointe de l'espee, veu l'inimitié qu'ils portoyent au More, & la guerre qui estoit entre eux continuelle. Aussi se saisirent ils en ce réps là des villes qui sont assises le long des riuieres de Tarn, & de Garonne, en plusieurs desquels se fortifierent pour y auoir retraite, & domicile pour leurs femmes & enfans, car tout y auoyent ils conduit, esperans sy domiciler: & y entrerent

*Villes le  
long de Ga  
ronne pri  
ses par les  
Sarraïns.*

entrèrent iusques au nombre de quatre cés mille, qu'il ne faut estimer tous combatās, car autremēt il en fut entré plus d'un milliō en Gaule: & de ces retraites restent il encor des marques assez apparentes, si comme la ville de Castel Sarrafin, qui encor porte le nom de ce peuple, & les antiquitez qui se voyent a Agen sur Garonue, faifans preuue euidente que Abderrahamen se sauua par là, & par son premier chemin, lors qu'il s'enfuyt, ayant esté vaincu ainsi que dirons cy apres. Eude attendant ceste puiffance auoit aussi leué forces, en intention d'accabler le Prince des François: mais il se sentit aussi tost quel gaing fait vn Prince de faire venir des estrangers, & sur tout infidelles, ou heretiques plus forts que luy en ses terres: d'autant que le Mahometan n'eut pas si tost mis le pied au pays Aquitainien, qu'il monstra quel il estoit, & de quelle douleur il pretendoit traiter ceux qu'on dit que Eude luy donnoit pour son partage. Il vient assieger l'ancienne, & excellente Metropolitaine cité d'Aquitaine Bordeaux, laquelle ayant esté laissée vuide de secours par Eude ne fut pour resister à vne multitude effroyable, aussi fut elle prise d'assault, pillée, & saccagée, les Eglises rauagees, & la plus parts demolies, & en somme rien ne demoura d'exempt ou remarquable en ceste belle cité, le plaisir iadis des Romains, qui ne sentit la cruauté de ces Barbares. Et ne faut pas faire doubte que bien que les Goths, les François, Saxons, Sueues & Wandalas eussent donné attainte sur ceste pauvre ville, qu'elle ne fut demourée avec quelque lustre: mais ceux cy qui n'auoient pas tant de courtoisie que les precedens, ne furent si conscientieux, qu'ils n'abatissent ce qu'eurent en icelle: & croiray que les ruines qu'on voit vers le Mur, & la demolition des Palais Tutelle, & Galienne n'est d'autres que des Sarrafin, entrez par force à Bordeaux, irritez de ce qu'on leur auoit refusé l'entree, les citoyens craignans le traitement que ces barbares, & infidelles auoient desia fait aux villes, & terres voisines. Bordeaux estant ainsi ruiné, les Mahometans passent la riuere, courent le pays d'entre deux mers, & entrent en Saintonge tout pillans, & rauageans, & demolissans les Eglises de Xaintes, & autres villes, & vsans de tout office d'hostilité iusqu'à Poitiers, laquelle cité ils prindrent, saccagerent, & bruslerent, sans espargner l'Eglise de saint-Hilaire: ny les autres qui estoient enrichies de thesors, & beaux ioyaux tant en Engoulmois, Saintonge, Perigort, & Poitou. Ce rauage fait ouurir les yeux à Eude, lequel cogneut alors sa faute, & que pensant se venger d'autrui, il s'estoit ruiné luy mesme, & auoit hazardé toute la Gaule, la mettant en proye à ceux qui luy seroient en fin aussi loyaux, qu'ils s'estoient monstrez à l'endroit de celui qui leur auoit trahy les Espagnes. A ceste cause il se raduise, & commença à conspirer cōtre les Sarrafin, & leur ioiant faulce compaignie, condescendir aux ouuertures de paix que luy faisoit Martel, conduit à telle necessité, voyant que sans ce moyen il ne pouuoit se preualoir des Agarenes: eu esgard à ce que si la diuision des Chrestiens continuoit, & que Eude persistast en son mal-talent, il estoit impossible que l'Alcoranisme ne fut planté en Gaule, tout ainsi que desia il estoit en Espagne: & que les Sarrafin vaincus il ne gaignoit rien sur eux que l'effusion du sang de ses aduersaires: là où s'ils vainquoient, ils auroient de si belles Prouinces pour le pris de leur victoire. A ceste cause il enuoya vers Eude, luy fait remonstrer quel danger ce seroit si on souffroit que ces chiens passassent plus oultre, & si les Chrestiens estoient eux mesmes cause de la ruine de leurs freres: qu'il suffisoit d'auoir fait vne faute, sans continuer en icelle, & que puis qu'il la pouuoit reparer, il le prioit pour, & au nom de toute la Chrestienté d'y prestet la main, & de se venger du tort que le Mahometan auoit fait en ses terres. Eude qui desia estoit prest à se ioindre sans qu'on l'en eut importuné, quoy que sceut que Martel ne faisoit pas cecy pour amour qu'il luy portast, ny pour compassion de ses suiets, se mit en chemin pour l'aller trouuer, & pour consulter ensemble de ce qu'ils auroient à faire en telle occurrence. Je ne puis icy obmettre la faute qu'à commise l'Annaliste d'Aquitaine, lequel non cōtent de ne point recognoistre cest Eude pour Duc d'Aquitaine, quoy que tous les anciens nous le dient auoir esté tel, il nye qu'il aye esté à la bataille de Tous, & qu'il secourut Martel, quoy que tous autres auteurs nous l'accordent. Il nous bastit des fables que Eude sçachant la deffaitte des Agarenes, enuoya vers Martel, luy promettre secours, & la deffaitte de ceux qui estoient eschapez de la bataille qui est vne grande simplicité, veu que ce pendant il ne monstre point où se tenoit Eude, & où il estoit campé: eu esgard au chemin fait par

*Combien dangereux d'introduire un estranger fort en ses terres.*

*Cité de Bordeaux prise & pillée par les Sarrafin.*

*Saintonge gasté par les Sarrafin.*

*Poitiers bruslé par les Mahometans.*

*Remonstrance de Martel à Eude.*

*Accord de Martel, et d'Eude.*



*Ostthon de Phrising. li. 5. ch. 16. Blond de l'inclinar. de l'Empire Decade 1. liv. 10.*

Abderrahamen, lequel (comme auez veu) auoit pillé toute l'Aquitaine. Ioint qu'il faut bien que Eude se fut trouué à la bataille, veu ce qu'en dit Othon de Phrisinghen, qui tesmoigne que ce Duc escriuit au Pape Gregoire second du nom, le grand nombre des morts, ce qu'il n'eut fait, s'il ne s'y fut trouué, & eut esté resmoing oculaire de la chose, & le mesme tesmoigne Blond, l'ayant recueilly du Bibliothecaire, & fait que Martel en escriuit aussi au Pape, là où tant en l'un qu'en l'autre, il faut mettre Estienne, & non pas Gregoire, sous lequel ceste guerre Aquitanique estoit escheuë. Apres dōc que les Princes furent d'accord, comme ils eussent entendu que Abderrahamen ri-roit vers Tours, avec intention de ruiner l'Eglise saint Martin, qui estoit le lieu de la plus grande deuotion des François, ils se hastent de se ioinre ensemble: Martel pour tenir Eude en bride, & le forcer de ne se desdire de la promesse faite, vsa d'une grāde ruse, car le Loire estant celuy qui separe les Celtes d'avec l'Aquitaine, afin que l'ennemy ne passast au terroir François, & qu'il feist ses courses sur les Seigneuries d'Eude, il trauersā le Loire, sous pretexte de conseruer la cité de Tours, & garentir le saint temple du patron de ses ancestres: admonesta les siens de bien faire, qu'ils se souuiennent que ce n'est plus pour la gloire seule, ny pour conquerir les terres des autres, ou pour quelque legere occasion qu'ils venoyēt à combattre, ains pour la deffence de leurs reres, femmes, enfans, liberte, religion, & vie, lesquelles choses ils perdoient si le Barbare auoit sur eux la victoire: & les conserueroyēt s'ils venoient au dessus des Mahometistes. Les prioit de ne s'estonner de leur grande multitude, pour les sçauoir & mal armez, & peu stilez à la discipline militaire, ioint que ce nombre infiny causeroit en eux plus de cōfution que de commodité pour se preualoir des troupes Françoises. Qu'ils se souuinsēt que c'estoit en la cause de Dieu, pour son seruice, & deffēce de la foy qu'estoit fondee leur querelle, & que par-ainsi ils en deuoient attendre bonne issue. Que ceux cy ne meritoient d'estre esgalez en vaillance aux Saxons, Alemās, Sueues, Huns, Frisons, & Bauares, & Lombards, que si souuent ils auoient surmontez, & n'estoient dignes d'estre mis en conference avec les Goths, & Wisigoths par eux surmontez, ny avec les gaillardes compagnies des Gascons que si souuent ils auoient domptez, & lesquels ils auoient à leur secours, puis que Eude seruoit de remede en la chose mesme, où il auoit causé la maladie. Qu'ils louassent Dieu de ce qu'il auoit touché le cœur de ce Prince, & que c'estoit luy qui entendoit à la ruine de l'ennemy, duquel il estoit le premier offensé, & par-ainsi plus irrité contre luy: & qu'au reste Dieu auoit preserué leurs terres, iusques a lors, des mains de ces voleurs, ausquels à force d'armes il failloit oster le moyen de passer plus oultre. Les pria de ne faire pourtant trop peu de compte de l'ennemy, de ne rompre leur ordre, & de se souuenir qui ils estoient, quels furent leurs ancestres, quelles leurs conquestes, & le zele d'iceux pour la deffence de la religion, & de la couronne Royale. Apres ceste remonstrence, on donne signe à Eude, afin qu'il marchast, & se vint ioinre aux François, à sçauoir le feu, que Charles feist mettre au bagage, afin que nul esperast le retour, mais plustost se resolut en cecy qu'il failloit, ou mourir, ou chasser les barbares, & gagner les despouilles, & richesses qu'ils auoient rauies en Gascoigne, Languedoch, & Aquitaine. Eude Prince Goth d'autre costé harangua les siens, leur remonstra que bien que ce fut luy, qui auoir appelez les infidelles, & leur auoit donné entree en Gaule, si n'auoit il rien fait que par le conseil, & aduis de ses barons, & conseillers, & pour le salut du pays, & liberte ancienne de ses suieets, laquelle Martel leur vouloit raur, estant loisible à tout Prince de se preualoir de tout moyen pour se maintenir contre son aduerfaire. Confessa que la faute de s'aider de l'ennemy de sa religion estoit grande: mais que Martel luy en auoit monstré l'exemple, lequel s'armant ces ans passez cōtre luy, s'estoit aidé & des Saxons, & des Frisons, & autres idolatres, & infidelles. Mais puis que Dieu luy auoit touché le cœur, & l'auoit induit à la paix, qu'il ne tiendroīt à son costé, que Abderrahamen ne fur puny de sa desloyauté & violement de foy, & promesse, lequel estoit entré sur ses terres à main ennemye, & auoit traité ses suieets comme ses plus eruels aduerfaires. A ceste cause admonesta, & pria les siens de ne faillir à Martel, s'vnir aux François, leur faire deuoir d'amys, & de freres, d'oublier les haines passees, & les tort receuz, & penser que non pour leur gloire, ou querelles particulieres, ains pour l'honneur de Dieu, & pour venger tant de gens de bien d'Aquitaine occis, & captiuez, & appauuris par les

Barbares

*Harangue  
du Duc  
Eude.*

Barbares ils auoient à combattre, & que ceste bataille seroit où la deliurance, ou la seruitude perpetuelle des Gaules, veu l'estat des choses, & le progres qu'auoient pris les forces Sarrazinesques, & la fin où tendoit ceste guerre. Ce pendant que Eude encourageoit les siens, Martel, qui se doubroit de l'assault, donne le signe du feu aux Gascons, afin qu'ils s'auançassent, & vinssent au secours, voyant Abdirrahamen ja esbrâlé pour venir au choc, & lequel ce pendant donna cœur aux siens pour les asseurer contre les Gaulois, & François, qu'il voyoit rengez pour le combatre. Il leur proposoit l'honneur que ce leur seroit d'auoir passé & la mer, & les monts pour venir assaillir vn peuple recommandé entre les plus vaillans de l'vniuers: & que ce n'estoit rien d'auoir vaincus les Wisigoths d'Espagne, & de Septimanie, & d'auoir accablé la Gascoigne, & courul'Aquitaine, s'ils ne dompteroient les dompteux des autres. Leur mir en auant l'heur qui iusqu'à là auoit suiuy la nation Arabe en toutes ses conquestes, & que le plaisir de Dieu estoit que la doctrine de l'Alfurcan fut publicc en Gaule aussi bien qu'en Espagne, & Aphrique, & qu'en somme tout le monde obeir aux loix, & volentez de leurs Roys & Miramolins. Leur proposa que c'estoit icy qu'il failloit monstrier leur force, n'ayâs point d'huys de derriere pour se sauuer s'il leur bastoit mal: veu que tout le pays estoit Chrestien, & mal affectonné au nom More tant pour la diuersité de la religion, que pour le rauage qu'ils auoient fait par tout où ils estoient passez. Les pria de ne se desbander, ny amuser à autre chose qu'à bien combattre, estant impossible que la victoire ne fut de leur costé, veu leur force & gaillardise, & le cours de leur felicité: là où les François estoient tous estonnez, & comme surpris à l'improuiste, & qui plus est la Gaule estant espuisee d'hommes, à cause des guerres passees, & des dissensions ciuiles desquelles il se failloit ayder, & par le moyen desquelles ils auoient eu l'accez si facile en ceste riche Prouince. En fin fait vn denombrement de leurs victoires tant en Orient, que Thrace, Sicile, Chipre, qu'en Afrique, & es Espagnes, les lobé de vaillance, s'assure sur leur bon cœur, & gayeté, leur promet le sac des villes, & pillage des temples, & en somme la possession & Seigneurie des terres les plus belles, & plus fertiles de l'Europe. Ce qui encouragea tellement les Arabes qu'ils ne faillirent de soudain se ruer sur les François, lesquels ne refuserent point le choc, ayât desia Martel pourueu à ce qui se deuoit executer, & donné aduis à Eude de seruer sur la queue de l'ennemy, là où Childebrât fils de Martin proche parent de Martel (comme celuy qui estoit issu du sang de saint Arnoul, & renoit le duché de Mosellane, de laquelle famille sont sortis les Pepins) eut la charge de la fanterie, & Martel commanda à la Caualerie, & Eude soustint le faix du combat, ayant l'arrieregarde. En somme on vient au combat, & dura la bataille non vn seul iour, mais plusieurs si nous adioutons foy à l'historien Espagnol, ce qui est chose vray-semblable, car il eut esté impossible qu'en vn iour vne petite troupe de Chrestiens eut fait vn si grâd massacre que celuy que Martel feit pres de Tours en l'an sept cens trente, pres de la chapelle qui ores porte le nom de saint Martin le Bel, qui plustost deurt se nommer de la bataille, veu qu'en latin il est dit *Sanctus Martinus de Bello*: & auquel cōflit les François, Bourguignons, Austrasiens, Aquitaniens, Gascons, & Biscains (desquels y en auoit bon nombre) combatirent si furieusement que dès la premiere pointe les Mores furent esbranlez, ne pouuans porter l'effort de la Caualerie Gauloise, l'adresse de laquelle estoit route autre que celle des Arabes, laquelle combat en fuyant, & vireuoustant à l'imitation des anciens Parthes, & comme encore le pratiquent les Mores. Tant y a que le general des Mahomerans voyant les siens quicter, & guerpier la place, se mit trop auant pour leur donner cœur, & empescher qu'ils ne se desbandassent, & meissent en route, mais pensant sauuer ses rroupes il fut luy mesme occis, & par consequēt ouurit la porte aux nostres pour venir à la victoire: lesquels s'aperceuant de la frayeur des Mores, & se doubtrâs de ce qui estoit, ne leur donnēt loisir de se recognoistre, ains les pressent tellement, que de quatre cens mille que les ennemis estoient, il ne s'en sauua onc vingt mille, vsans les nostres de telle cruauté que ny femme, ny petits enfans estoient espargnez, ains passoient indifferemment sous la fureur du couteau Gaulois, qui ne vouloit de tels esclaves, ny laisser en vie celuy qui le menaçoit de luy rauer son heritage: & de cecy Blond fait resmoing le Bibliothecaire alleguant les susdictes Epistres des Princes Eude & Martel escriuans au Pape la grande deffaire des Mores, le nombre des morts

*Harangue  
du More  
Abdirra-  
hamé aux  
siens.*

*Childe-  
brant Duc  
de Mosella-  
ne à l'auâs  
garde.  
Bataille de  
Tours dura  
sept iours.  
Roy Estie-  
ne de Gari-  
way hist.  
Espagn. li.  
36. chap.  
19.*

*Horrible  
deffaire de  
Mores pres  
de Tours.*

montant iusqu'à trois cens septante & cinq mille, là où des Chrestiens (qui est vn miracle euident) n'en mourut que quinze cens.

L'an sept  
cens tren-  
te.

Et aduint ceste victoire en l'an susdit de sept cens trente, au mois d'Octobre seant à Rome Estienne second, & tenant l'Empire Leon Isaurien, de sorte qu'il semble que les François ne feissent autre cas que tuer, & massacrer, & que les Mores eussent les mains liees, & ne peussent s'en aider pour se deffendre : & n'estoit qu'il y a infinis auteurs qui le tesmoignent, la chose surpasseroit toute croyance : mais il faut prendre esgard que c'estoit Dieu qui y besongnoit, & lequel osta & la force, & le conseil au Mahometan, ainsi que iadis plusieurs fois il en a vsé en faueur de son peuple Iudaïque : ioint que le general des Mores estant mort dès la premiere poincte du combat, le reste estant estonné ne fait guere grande resistance, ne sçachant où se retirer. De ceste grande, & furieuse bataille, & tryomphante victoire escrit doctement le grand poëte Gaulois, disant en ceste sorte.

*Voicy comme Eude Empereur d'Aquitaine,  
Les Sarrasins peuple innombrable amcine  
Contre Martel, à la guerre conduits,  
Par Abdirame antique sang des Iuifs  
Qui d'Abraham, & de Sarra sa femme  
Se vantera : ce cruel Abdirame,  
Cruel de mœurs, de visage, & de cuer,  
Des puissans Dieux, & des hommes moqueur  
Tout acharné de meurtre, & de furie,  
Enflé d'orgueil, enflé de vanterie,  
Doit amasser les siens de toutes parts,  
Femmes, enfans, vieux, & ieunes soudars,  
Valets, Bouuiers, marchands, afin que l'onde  
D'un si grand ost effroye tout le monde.  
Ces Sarrasins au travail obstinez,  
Outre-passans les Cloistres Pyrenez,  
Et file-à-file espuisant tout Espaigne,  
Se planteront au pied de la campagne.*

Et apres quelque comparaison fort propre, il adiouste leurs conquestes, & rauage, disant ainsi.

*Prendront Bordeaux, & les peuples lauez  
De la Gironde, & d'ardeur violente.  
Viendront puiser les eaux de la Charante,  
Ne pardonnans à temples ny Montiers.  
D'auares mains s'accageront Poitiers,  
Rasans Chasteaux, & villes enfermees,  
Et pres de Tours camperont leurs armées.*

Et ayant fait vn long discours sur la force du Prince Martel, il monstre la fin de ce combat, lors qu'il dit :

*Tant de moisson, tant de blonde iauelle  
L'une sur l'autre espays ne s'amoncelle  
De tous costez esparfes sur les champs,*

*Que*

*Que de corps morts par les glaines trenchans,  
Seront occis de la gent Sarrafine,  
En moins d'un iour, hostes de Proserpine,  
Iront là bas trois cens mille tuez  
L'on dessus l'autre en carnage ruez.  
Mille ans apres les Touranielles plaines  
Seront de morts, & de meurdres si pleines  
D'os, de harnois, de vuides morrions  
Que les bouuiers en traçans les sillons  
N'orront sonner sous la terre ferue  
Que de grands os heurtez à la charrue.*

Après ceste si grãde victoire Martel ayant departy le butin, & confirmé mieux que iamais l'accord avec le Wisigoth, & Duc Aquitanien Eude, il se prepara pour s'en retourner en Austrasie: & fut le pacte tel: qu'Eude seroit tenu, pour l'assurance tât d'un costé que d'autre, de chasser, & deffaire ce qui restoit de Sarrafins en Gaule, de leur oster les places fortes qu'ils tenoient, & de raser les chasteaux où ils se tenoient, & s'y remparoiert, afin que ceste maudicte race ne germaist & pullulast en Gaule, ce qu'Eude accomplit ainsi qu'il l'auoit promis: & en cest endroit ne fault point Bouchet, ainsi que lors qu'il maintient qu'Eude n'estoit point à la bataille. Martel apres cecy pensant viure en paix, ou plustost dressant quelque complot pour sauancer en plus grand honneur, ouyt parler de la reuolte de Bourgoigne aduenue en l'an sept cens trente & vn, d'autant que ceux du pays faschez d'obeyr ainsi à des ombres, & simulachres Royaux, & que les Maires du Palais abusassent de leur puissance, se resolurent de ne plus souffrir ceste seruitude: ainsi ils s'arment, & tient on que le chef, & auteur de ceste conspiration fut vn Seigneur du pays homme opulent, & riche, & de la famille la plus illustre d'entre les Bourguignons, lequel s'appelloit Gerard de Roussillon, duquel les Romains ont tant compté de folies, & l'ont fait viure sous Charles le grand, ainsi qu'ils s'en sont aydez à l'endroit d'autres Princes qui ne veirent onc Charlemagne. Tant y a que ce Gerard (que Sigebert appelle Girard) estoit gouuerneur, où Duc en Bourgoigne sous Pepin le Bref en l'an sept cens quarante & deux, ce qui ne fait rien contre l'opinion de ceux qui le disent auteur de ceste conspiration, laquelle fut presque aussi tost assoupie que commencee, par la sagesse de Martel, qui mit garnisons à Lyon, & autres citez du Royaume Bourguignon, pour tenir en deuoir le peuple, & empescher aux chefs de remuer mesnage. Ce Gerard (que le vulgaire surnomme de Roussillon, sans en rendre raison) fut (ainsi qu'on dit, & encor sans preuue) fils d'un Prince du pays Bourguignõ appellé Drohin, & issu de Gondenal issu du sang Royal de Bourgoigne, & bastit l'Abbaye de Vezelay, lors que les Sarrafins occuperent la Prouence, & y feit porter le corps saint de la Magdaleine: feit encor bastir le monastere, & Abbaye de Potieres pres de Mussy l'Euesque sur la riuiera de Seine au Diocese de Langres: où il est enterré avec son espouse Berthe: & son testament est dit par Paradin estre à Vezelay, mais Nicolas Vignier dit du contraire, & l'assure estre à Aualon en l'Eglise saint Ladre, de laquelle ce Gerard fut aussi fondateur, & dedans lequel testament il nomme Charles Martel son Seigneur: ce qui monstre, ou qu'il ne fut onc chef de ceste reuolte, ou s'il le fut, que depuis il se soumit, & garda fidelité à celui qui commandoit aux Roys, qui les faisoit, & deffaisoit à sa poste, & vsoit à son plaisir du Royaume: Ainsi vous qui lisez le Roman qui est au nom de Girard de Roussillon voyez les absurditez qui y sont, & l'abus commis aux temps, & es personnes, & considerez qu'il ne fut onc Duchereditaire de Bourgoigne, ains seulement gouuerneur en certaine partie d'icelle, non pourtant grand, & riche Seigneur de plusieurs terres, car sans cela il n'eut peu faire les fondations susdictes: & au reste ce qui est mis en auant des guerres qu'il eut contre Charles le Grand, c'est abuser des noms, d'autant que cela est dit pour l'esgard de ceste reuolte contre Marrel, de laquelle on feit ce prince le chef, & auteur: car il failloit que le bastisseur des Romains amplifiast sa faile par le cours de la vie de Char-

*Sarrafins  
chassés de  
Gaule par  
Eude.*

*L'an sept  
cens trente  
& vn.  
Tumultes  
en Bourg.*

*Quel fut  
Girard de  
Roussil-  
lon.*

*Fondation  
de Girard  
de Roussil-  
lon.*

*Annal. de  
Bretaigne  
liu. 2.*

les le Grand, ainsi qu'ont fait, & ceux qui font les liures ioyeux de Huon de Bordeaux, qui vesquit auant Charle-maigne, aussi bien que Regnault de Montauban & ses freres. Mais laissans cecy à part, pourfuyuons nostre histoire, laquelle n'a rien de commun avec les Romans, quoy qu'en iceux il y ait quelque cas de veritable. Or en celle faison (si nous croyôs l'Annaliste de Bretaigne) mourut vn Roy de la petite Bretaigne nommé Daniel Drem ruz, qui signifie face vermeille, par la mort duquel le susdit Annaliste confesse que le pays Breton fut diuisé en plusieurs parcelles, & Seigneuries, & que les vns Seigneurs auoient le tiltre de Roys, les autres de Ducs, & autres de Comtes, à quoy i'ay desia satisfait plusieurs fois: non que pour cela ie vueille dire, que si les Roys François auoient osté, & le tiltre Royal, & la souueraineté à ces Princes, que pour cela leurs suiets ne les nommassent Roys: ce qui a donné occasion aux historiés Bretons, de continuer ceste Royauté plus longuement qu'elle n'y a esté maintenuë.

*Masalmas  
vaincu par  
les Turcs.*

Desia dès ce temps le nom des Turcs estoit cogneu, veu que Masalmas Capitaine Arabe sous le Miramolin Euclid fut cōtre eux l'an sept cens trente & vn, mais ils le vainquirent & repousserent: & depuis s'estant fortifié, alla iusqu'aux portes Caspies (d'où est sortie ceste race maudite de Turcs) pensant penetrer plus oultre, & les dompter, mais il n'eut le cœur de ce faire, ains se retira à tout sa courté honte. Lors aussi l'Em-

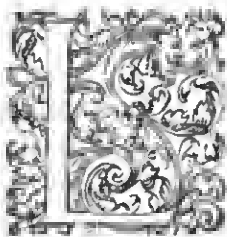
*Leon Isau-  
rien Emp.  
fait guerre  
au Pape.  
Deux Co-  
metes en  
vn mesme  
mois.*

pereur de Constantinople fait la guerre au Pape, à cause qu'il luy auoit fait denier le tribut par les Italiens, pource que l'Empereur estoit heretique, & faisoit la guerre aux images. Et l'an au parauant la bataille de Tours apparurent au mois de Ianuier par l'espace de quinze iours deux Cometes, l'une allant deuant le Soleil se leuant, & l'autre suyuant le mesme astre s'allant coucher, qui fut vn prognostic des malheurs qui lors aduindrent presque par tout le monde.

*De la troisieme guerre de Martel en Aquitaine contre les enfans d'Eude,  
& de la deffaitte des Frisons & Saxons, &  
autres occurrences.*

#### CHAP. XLVIII.

*L'an sept  
cens trente  
& deux.*



A grande diuersité qui est entre les historiens sur l'occurrence des choses, donne aussi vne grande peine à ceux qui de nostre temps faut que recueillent l'ancienne histoire, & rassemblent ce qui y est & le plus vray, & le plus necessaire. Or est il qu'en l'an sept cens trente-deux ce qui aduint est compté diuersement par les auteurs touchant le renouvellement des guerres en Gaule par les troubles aduenus en Aquitaine, les vns en faisans derechef auteur Eude, & d'autres en dō-

nans la coulpe à Martel, comme inquietateur de paix, & ne pouuant souffrir le Wisigoth Eude ny ses enfans en grandeur, & en paisible possession de leur Seigneurie. Car Sigebert en sa Chronologie met en auant que Eude voyant que Martel estoit empesché apres les Bourguignons, fasché de ce que le Prince François auoit vsurpé les terres d'Aquitaine qui sont deça la Garonne, se reuolta derechef, & s'apresta à luy faire la guerre: mais Aymon, & Adon ne parlent rien de la reuolte d'Eude, ains le font mourir en l'an sept cens trente deux de sa belle mort, & sans nulle mention qu'il eut violé la paix faite entre luy & l'Austrasien, voire sans faire cōpte que iamais Eude eut fait hommage à Roy François de ses Seigneuries, & que pour cela il fallut le blasmer de reuolte quand bien il eut fait la guerre à celui qui vsurpoit ses terres. Or voicy cō-

*Aymō li.  
4. ch. 53.*

me Aymon parle. La paix faite avec les Bourguignons, Charles mit garnison de ses plus loyaux à Lyon, & ayant iuré, & asseuré les alliances, & trefues, & receu ceux du pays pour ses amys, il s'en retourna avec victoire, & assurance en son pays: & ce pendant mourut le Duc Eude: ce qu'entendu par Martel soudain, eu sur ce le conseil de ses barons, & Capitaines, il passa derechef le Loire, & alla iusqu'à la Garonne, & iusqu'au Chasteau de Blaye, & de là il passa à Bordeaux. Ce qui s'ensuiuit de cecy est vn

*Adon es  
Chroniq.  
426. 6.*

peu mieux espluché par Adon Archeuesque de Vienne, lequel fait Eude mourir hors tout tumulte de guerre, & Martel tyrannisant les enfans d'iceluy, lors qu'il parle en ceste sorte: Derechef, Eude estant mort quelques ans apres, il s'en alla en Gascoigne, pillà,



pilla, & depopula l'Aquitaine, feit guerre aux enfans d'Eude, & les tourmenta grandement. Or auons nous dit qu'Eude auoit deux enfans, l'un desquels se nommoit Waifer, ou Guaifer, & l'autre Hunauld, ausquels il pensoit laisser son estat paisible, & les assseurer en leur succession, mais ce Martelleur de Princes, & ruine de Prouinces oyât la mort de son ennemy, vint soudain (comme dit est) en Guienne, se faist des pays de Saintonge, Perigort, & terres d'entre deux mers, & venant à Bordeaux (ruinee par les Sarrafins) il l'obtint sans nulle difficulté, les citoyens le receuans volontiers, comme ceux qui detestoient Eude pour les auoir ainsi mis en proye deux ans au parauant es mains des Mahometans infidelles. Or Guaifer & Hunauld ne perdent cœur, quelque usurpation que Martel eut faite, ains assseurez de la force, vaillance, & loyauté des Gascons, Biscains, Biernois, & Wisigoths qui leur obeissoient, ils vindrent aux mains contre Martel ce que Adon tesmoigne, disant ainsi: Mais le combat estant douteux, & grand nombre estans deffaits, & morts tant d'un que d'autre costé, en fin ils vindrent à l'accord, lequel ne fut de guere longue duree. Combien de temps dura ceste paix nous le verrons cy apres, tant y a qu'elle fut faite l'an de nostre salut sept cens trente & trois, durât lequel Luithprand Roy des Lombards, & grad amy de Martel, comença de se ruer sur les terres appartenās au Pape, & saint siege, & leur osta plusieurs villes & chasteaux de celles qu'on dit leur auoir esté iadis données par Constantin le Grand, desquelles le Lombard ne leur laissa presque que la cité de Rome: c'est ainsi que plusieurs parlent, mais qui lya bien les paroles de Paul Diacre, il verra que ces villes estoient tenues de l'Empire, & que le tort fait à icelles redondoit plus au dommage de l'Empire que du saint siege, lequel ne possedoit guerre que la cité de Rome, & quelques terres voisines. Mais ceux qui ont mis cecy en auant, & ont fait Constantin si large enuers l'Eglise, ne le font pour honorer le Grec, ains plustost pour priuer le François de sa gloire, lequel est celuy sans autre qui a enrichy le saint siege des despoüilles des Lombards, luy donnant ce que ce peuple auoit occupé sur l'Empire, ainsi que (Dieu aydant) i'espere vous faire voir cy apres. Et si le Lombard offensa lors le saint siege, ce fut en se ruant trop auant sur la iurisdiction de la grande cité, où empeschant que les amys d'icellē ne feissent leur prouffit de l'interdit mis es terres imperiales par le Pape, à cause quel'Empereur Grec estoit deuenu ennemy de l'Eglise. Et c'est pourquoy Gregoire Pape successeur d'Estienne second, ayant deffendu aux Italiens avec censures (ainsi qu'auons dit) de payer aucun tribut à Leon Empereur, & rendu ses terres usurpables comme vacants au premier qui les pourroit saisir, donna moyen au Lombard de s'aggrandir, & d'usurper sur celuy mesme qui luy auoit donné licence de se faire grand, & puissant plus que iamais en Italie: & diray ce mot (comme en passant) que iamais le saint siege n'a aduancé homme, lequel ne l'ait payé avec vne segnalee ingratitude, tesmoins les Lombards, & Normands, & puis apres les Alemans, & maison de Sueue, de laquelle nous parlerons en son lieu. En ceste mesme annee de sept cens trente & trois le susnommé Pape Gregoire deuxième, voyant la continuation de l'impieté de Leon Isaurien Empereur de Constantinople, lequel abatoit les images, & en damnoit l'usage à l'imitation des Iuifs, & Sarrafins, & contre l'Ordonnance, & coustume ancienne de l'Eglise Catholique: assemble vn concile general à Rome, où assisterent trois cens trois Euesques, auquel fut condemnee l'erreur des Brise-images, & autorisee la sainte coustume d'en auoir es temples des Chrestiens: & ceux là furent excommuniez qui les briseroient, ou qui tiendroient que l'usage en est scandaleux, & sans prouffit en l'Eglise Chrestienne. Charles Martel pensant se retirer d'Aquitaine en France y fut plus longuement retenu qu'il ne pensoit, d'autant que Waifer, & Hunauld, qui ne pouuoient se contenter sur les cartes, estans desnuez du plus beau, & du meilleur de leurs terres, appellerent à leur secours les Wisigoths, & Arriens qui estoient encor en Espagne, ausquels se ioignirent les Sueues, Alans, Wandalas, & autres, lesquels iadis sollicités par Stilicon (ainsi qu'ailleur auons dit) auoient oocupé plusieurs pays d'Espagne, & d'Afrique, d'où estans chassés par les Agarenes, aisément se laisserent vaincre des prieres des Princes Aquitaniens à conspirer contre les François, comme contre les ennemis communs de toutes ces nations, & ceux qui estoient cause de leur ruine. Or auez vous veu, que quoy que souuent les Wisigoths de Languedoch eussent esté vaincus par les Roys François, si leur auoit il esté impossible de les accabler, & d'opter du tout, à cause & de l'alliance qu'ils auoient avec ceux d'Es-

Enfans  
d'Eude  
Duc d'A-  
quitaine.

Paix entre  
Martel, et  
les enfans  
d'Eude.

L'an de  
grace sept  
cens trente  
& trois.

Lombards se  
font grāds  
aux despēs  
de l'Empi-  
re.

Cōcile ge-  
neral à Ro-  
me l'an  
sept cens  
trente trois.

Conspira-  
tio des en-  
fans d'Eude  
contre  
Martel.

paigne, & du moyen qui leur estoit offert par les monts Pyreneens voisins, où (estans vaincus) ils souloient se retirer, & d'où sortans, ils renouelloient à chacune fois la guerre: ainsi que lors ils en vserent, iurans amitié tous ensemble, & resolués ou de mourir, ou de ne point souffrir que Martel iouyſt sans effusion de sang des conquestes faites sur le pays d'Aquitaine. Au reste toutes ces nations se faisoient fortes du secours des Sarraſins, mais non qu'elles eussent intention de plus les laisser entrer avec telles forces que Abderrahamen estoit venu en Gaule, afin de ne sentir de pareille secouſſe:

*Pays pillé  
par les  
Gascons.*

ce pendant tous taschèt d'accabler Martel auant que s'aider de l'aide Sarraſinoise. A ceste cause ces Princes desheritez ayas de si effroyables troupes à leur suite, trauersent le Lâguedoch, courût le Geuoudan, pillent l'Auuergne, donnent le degast au pays de Forests, & passans le Rhosne, ne laissent aucun mal à faire, mettans tout au fil de l'espee sans espargner hommes ny femmes, & sans nul respect de sexe, ny aage: voire sans respecter les saints lieux, ny les hommes sacrez au diuin seruiſe. Ce fut le Dauphiné qui se ressentit le plus de ceste tempeſte, lequel fut tout rauagé, & à grand peine peut on sauuer la cité de Vienne de la rage de ces mal-contens. Desia commençoient les François à perdre cœur, & craignoient que Lyon ne fut surpris, ou que les Lyonnois ne se ioignissent aux Princes d'Aquitaine. Or quelque deuoir que feit Martel, si luy fut il impossible d'empescher aux Wisigoths de parfaire leur dessein: & quelque commandement qu'il eut sur les François, Bourguignons, Auſtrasiens, & Alemans, si ne peut il assembler forces suffisantes pour s'opposer à ces rauageurs: lesquels eussent mieux estably leur cause, & fait seur leur enuahissement, s'ils ne se fussent tant adonnez au pillage, & n'eussent vsé d'une si extreme cruauté: mais ils estoient si mal affectionnez aux François, & se ressentoient tellement du tort que Martel leur tenoit, leur ayant enuahy leur heritage, qu'ils se pensoient faire vn grand seruiſe, & sacrifice agreable à Dieu de massacrer les ſuiets du Prince d'Auſtratie. Ainsi ils passent, & viennent iusqu'à

*Terroir de  
sens pillé  
par les  
Gascons.  
C'est Eueſ  
que se no-  
moit Eb-  
bon.*

Sens sur Yonne, où ils trouuerent de la resistance plus qu'ils ne pensoient, d'autant que les citoyens de ceste ville voyans avec qu'elle rage les Gascons, & leurs alliez brusloyent, & saccageoyent leur terroir, sortirent courageusement sur eux, ayans leur Eueſque pour Capitaine, lequel feit tel deuoir que quelque grand nombre que fussent les Wisigoths, & quoy que tout le monde les redoubtaſt, à cause des victoires gaignees par toute la Bourgoigne, si est-ce que les seuls Senonois les vainquirent, & en occirent vn grand nombre, & les contraignirent de se retirer de leur terre, & de reprendre leur chemin vers leur pays Aquitanien. Non que les forces Senonoises fussent suffisantes pour chasser vne si puissante armee, mais pource que Martel approchoit avec forces effroyables de François, Alemans, & Baioariens, estât venu à son secours Odillon Duc de Bauiere, & Landfroy Prince des Sueues, & Alemans. Or qui auoit donné vne si grande hardiesse à Waifer, & Hunauld il le faut ſçauoir, estant aisé à recueillir que s'il eut esté en Gaule avec ses forces accoustumees, ceux cy n'eussent esté si hardis de remuer mesnage, & d'ainsi à ſa barbe depopuler ses terres. Vous auez ouy cy deuant comme Martel apres la mort d'Eude Duc d'Aquiraine, ſeſtoit emparé de ses Seigneuries auoit vaincu les enfans d'iceluy, & contrains de venir à telle composition que bon luy auoit semblé, n'ayant loisir d'arreſter d'auantage en Guienne: par-ainsi se fiant en ce que la misere tiendrait les Princes Wisigoths en deuoir, & que la foy iuree les garderoit de rien entreprendre, oyant que les Frisons ſeſtoient reuoltez, il fallut que sans delay il allast appaiser ce tumulte. Et est à noter qu'il sembloit qu'il eut quelque intelligence entre les Aquitanics, & Frisons, veu que les vns estans vaincus, les autres se reuoltoient, & ſ'entredonnoient secours l'un l'autre, si grand desir ils auoient d'accabler la force Auſtrasiene. Sur les Frisons commandoit Popon fils de Radbod cy dessus nommé, aussi furieux, & infidelle que son pere, & les essays duquel pouuoient grandement nuire à Martel, si se fut vny aux Saxons, & autres voisins lesquels comme Popon faisoient seruiſe aux Dieux estranges. Martel estant en Guienne, lors que ceste nouvelle luy fut portee, se mit sur mer à Bourdeaux, & avec des grandes forces entra au pays Frison, abbatant les idoles, bruslant les lieux sacrez au Diable, & faisant vn piteux carnage de ces barbares: & en fin il vint aux mains avec Popon, le vainquit, & força de ſ'enfuyr aux isles voisines de Frise, lesquelles sont és emboucheures tant du Rhin, que

*Princes  
oints à  
Martel.*

*Frison se  
reuoltent  
contre les  
François.*

*Popon Duc  
de Frise  
vaincu.*

d'Em

d'Ems fleuves de Germanie: là où Martel poursuit sa victoire, entre, pille, occit, brûle, & dissipe, & finalement fait mourir Popon prince rebelle, contraignit les Frisons à s'humilier sous le ioug François, & à recevoir la foy Chrestienne, & le saint mystere de nostre baptesme. C'est pas tout, car les Saxons (le peuple lors le plus remuant & chatouilleux de l'Europe) voyans les Frisons en campagne, & estimans Martel assez empesché en Aquitaine, & à dompter ces rebelles, se mutinent aussi, & courent (cōmé de coustume) sur les terres de Thoringe: contre lesquels Marrel s'achemina, & comme si son heur eut volé par tout, & que la necessité l'eut pressé à vaincre, il les subiugua sans grande peine.

*Isles de Frise prises par Martel, et Popon occis.*

*Saxons vaincus par Martel.*

Et aduinr tout cecy, & ces guerres diuerfes en l'an de nostre salut sept cens trente & quatre, seant à Rome Gregoire troisieme du nom, & l'an huiieme du regne de Theodoric Roy ombrageux, ou plustost simulachre de Roy en Gaule. Apres ceste deffaite sans auoir loisir presque de respirer, Charles Martel aduertiy des courses sus-mentionnees, & des forces effroyables de Waifer, & Hunaud, & des prises des villes de Lyon, Arles, & Marseille: ne fut paresseux de pouruoir à cest affaire, ains repassant en Gaule, reprenant la Bourgoigne, qui desia deux ou trois fois s'estoit reuoltée cōtre luy, teprir Lyon, & mir Iuges, & gouuerneurs à sa deuotion à Arles, & Marseille, & oyant que les Wisigoths s'estoient retirez, les suiuit, & leur donna en queue au pays de Daupiné, qu'ils acheuoient de ruiner, & les contraignit de repasser le Rhone, & se retirer aux monts Pyrenées. Ce pendant Martel qui ne se fioit pas de moins que les Princes Gascons ne remissent sus vne armee, & ne se fortifiassent d'ailleur, veut mesme qu'il estoit asseuré que bon nombre de Frisons s'estoiēt retirez vers eux, & que les mal-contents de Bourgoigne estoient à leur suite, il se fortifia aussi des nations voisines, & sur tout des Lombards avec lesquels il fallia: & pour mieux establir, & confirmer ceste alliance, il enuoya son fils puiné Pepin (car il en auoit quatre de son épouse Sonnichilde, à sçauoir Carloman, Gille, qui fut Archeuesque de Rouën, Griffon, & Pepin) en Italie, vers Luithprand Roy des Lombards, tant pour auoir secours fil luy en estoit besoing, que pour afin qu'il luy tondir ses premiers cheveux (c'est ainsi que parle Aymon moyne) suiuar la coustume lors obseruee en l'Eglise, & afin qu'il fur son pere spirituel: par lesquelles paroles il signifie que Pepin eut pour parrin en sa confirmation ce Roy Luithprand, & que dès l'anciēne Eglise ceste ceremonie, & sacré mystere a esté obserué entre les Chrestiens, seruant de ce que l'imposition de mains seruoit du temps des Apostres, à sçauoir de la collation de grace, & cōfirmation en icelle par l'assistance du saint Esprit. Luithprand receut courtoisement le Prince Austrasien, & fut son parrin, & ensemble luy accorda tout ce qu'il requist au nom de son pere, tant pour le grand bruit que s'estoit acquis Martel en Italie, que pour detester les Sarrafins, car ce Roy Luithprand estoit bon Catholique, & Prince de bonne & sainte vie, selon que le tesmoigne Paul Diacre, disant ainsi. Il fut homme (il parle de Luithprand) fort sage, de grand conseil, debonnaire, & grandement pirovable, & ayant Dieu, soigneux de la paix, grand guerrier, doux aux delinquents, chaste, pudique, sçauant aux lettres, & sur tout en philosophie, nourrisier de son peuple, & establis seur de bonnes loix, & saintes Ordonnances: au commencement de son regne il prit plusieurs chasteaux sur les Baioariens, ayant tousiours plus de fiance aux prieres que non à l'effort des armes, & qui soigneusement garda la paix vne fois faite avec les François, & ceux de Bauiere. Et au mesme liure, peu au parauant il fait mention de l'Embassade que Marrel luy enuoya, & du passage de ce Roy en Gaule contre les Sarrafins, & Wisigoths sollicité par le Prince de France. Et sur ce propos ie m'estonne d'aucuns, lesquels trop scrupuleux accusent ce bon Roy d'auoir esté inique au saint siege, & trop violent au premier Euesque des Chrestiens, & fils ont tort, ou raison de ce faire, nous le verrons cy apres, car la guerre des Sarrafins nous appelle, & veut qu'allions la voir, & descrire es terres de Languedoc, & de Prouence.

*L'an sept cens trente et quatre.*

*Diligences de Martel.*

*Enfans de Martel.*

*Aymō li. 4. ch. 57.*

*Paul Diac. li. 6. des gestes Lombard. ch. 18.*

*Quel homme fut le Roy Luithprand.*

*De la seconde guerre de Martel contre les Sarrafins, de leur deffaitte, & reprise  
des pays de Languedoch & Prouence par les François, & autres  
gestes de Martel iusqu'à la mort de Theodoric.*

## CHAP. XLIX.



*Villes al-  
liees des  
Vuisi-  
goths.*

*Pourquoy  
les villes  
irritees cõ-  
tre Mar-  
tel.*

*Maurice  
Comte de  
Prouence  
trahist  
Martel se  
joignant  
aux Vuisi-  
goths.*

*Athin  
chef des  
Sarrafins  
allié des  
Vuisi-  
goths.  
Auignon  
rendue à  
Athin.*

ESTOIT sagement aduisé à Martel que de s'armer, veu les enne-  
mys à qui il auoit affaire, car Guaifer, ou Waifer, ne respiroit que  
vengeance, & les Wisigoths ne pouuoient penser à l'vsurpation de  
Martel, sans conceuoir vn desir de luy oster ce qu'il auoit pris, & de  
passer outre, & conquerir mesmes les terres Françoises. Orauoient  
ils des intelligences en diuers lieux de Languedoch, & de Prouen-  
ce, & sur tout les citoyens de Narbonne, Nismes, Agde, Montpelier,  
Besiers, & autres villes sollicitoient Waifer de se mettre en campagne, & ne souffrir  
qu'un bastard, & tyran iouyst tant à son aise des Seigneuries qui luy estoient heredi-  
taires: l'offroient à luy faire tout plaisir, luy rendre les villes susdictes, & fournir & de-  
niers, & viures, & de le secourir de leurs biens & personnes: à quoy ils estoient poussez  
de despit de ce que Martel sans raison (comme il leur sembloit) auoit osté à Eude, & à  
ses enfans les terres leur appartenans: car ils eussent bien voulu auoir vn Prince de  
leur nation, & non se voir gouuernez par ceux, l'auarice desquels rauissoit leurs sub-  
stances, & auoit espuisé leur pays de tout ornement, & richesses. Estoit marris de  
ce que se saisissant d'Arles, & de Marseille il en auoit chassé les gouuerneurs naturels  
du pays, pour y en mettre d'autres François, & Austrasiens, & qu'il faisoit d'estranges  
exactions sur eux, comme se voulant venger du bon vouloir que ce peuple portoit  
aux Princes d'Aquitaine. Ces reuoltes bien que fussent fascheuses à Martel, qui  
voyoit la consequence d'icelles, & combien l'exemple en est mauuais, si est-ce que  
plus fut il marry, oyant que les Wisigoths s'estoient alliez de rechef avec les Maho-  
metans, lesquels passoyent en Gaule, non avec des multitudes confuses telle que fut  
celle du Prince Cordouan Abderrahamen, ains conduisans des soldats vaillans, & des  
plus aguerris: & ce qui plus le tourmentoit est qu'il n'auoit dequoy se fier aux Bour-  
guignons presque gaignez par les Gascons, ou au moins qui bransloiet plus de ce costé  
que des François, & Austrasiés. Quoy qu'il en soit les Wisigoths se mettr̃ en cãpaigne,  
appell̃t ce qu'ils peuuet̃ à secours, & gaigñt Maurice Côte, ou gouuerneur de Proué-  
ce, afin q̃ par son moyen ils eussent des villes, esquelles ils peussent mettre les Sarrafins,  
qui ne vouloiet sans cela se mettre en jeu, craigñs qu'il ne leur aduiant ainsi qu'aux pre-  
miers qui estoiet̃ passez en Gaule. Ce Côte Maurice (q̃ d'autres appell̃t Maurõce) leur  
mit en main les citez d'Auignõ, & de Narbone, & se mett̃t de leur costé fut cause d'un  
estrãge rauagem̃t par tous les pays de Lãguedoch, Prouẽce, Lyõnois, Auuergne, Fo-  
rests, Beauuoulois, Bourgoigne, & Dauphinẽ: d'aut̃at qu'Athin gouuerneur d'Espaigne au  
nõ du Miramolin des Arabes, & Sarrafins, appell̃é à l'alliãce, & societé de la guerre par  
les Wisigoths à frais cõmuns, & esgal prouffit de cõquestes, vint par mer, & descend̃t  
pres Aigues-mortes sur l'embouchure du Rhosne en la mer mediterranee, prit terre en  
Prouẽce suiuy d'une infinie multitude de Mores, & s'adres̃s̃t vers la cit̃é d'Auignon y  
mit le siege, assẽur̃é de l'emporter, ainsi qu'il feit, & y mit ses forces. Et d'aut̃at que Ab-  
derrahamẽ auoit irrit̃é les Gaulois, & Aquiraniẽs par ses violẽces, sacs, meurtres, brusle-  
mẽs, & par la ruine des Eglises, & pillages des saints lieux: Athin sage par le peril d'autrui,  
ne fut si tost là qu'il accoustuma le More pillard à se cõtenir en deuoir, à n'inqueter le  
Chrestieẽs choses de sa religiõ, ne se moquer point des ceremonies, & à ne violer fem-  
mes, ou faire le moindre tort à leurs alliez, voire ny aux voisins, afin q̃ par ceste courtoi-  
sie il gaignast leurs cœurs, & y assẽurast ses troupes. Ceste ruse luy seruit de beaucoup,  
d'aut̃at q̃ ceux du pays estoiet̃ si irritez cõtre les François qu'ils ne se soucioiet̃ de souf-  
frir ces troupes, pourueu q̃ les Wisigoths fuss̃et̃ remis en leur seigneurie: & sur ce pro-  
pos il faut reiect̃er l'erreur de ceux qui diẽt q̃ Waifer, & Hunauld, & autres Seigneurs  
Wisigoths estoiet̃ Arriẽs, & qu'ils auoiet̃ fait venir le reste des Arriens Goths d'Espai-  
gne: veu q̃ nous auõs veu cy dessus q̃ ja sous Recarede l'Arrianisme estoit aboly en Es-  
paigne, & n'est vray qu'Eude, ou ses enfans se sentiss̃et̃ de l'Arrianisme. Au reste quãt  
à l'entree des Sarrafins en Prouence, ils furent repoussez par le renom des grandes &  
foudaines

soudaines conquestes que iadis les Wisigoths auoient fait en Gaule se faisans forts, que puis qu'ils auoient domptez les dompteurs de Gaule, que aisément ils assuiectionnoient les Gaulois: ioint que le desir qu'ils auoient de se venger de la deffaite aduenue auprès de Tours, ils en vouloient auoir la reuence. Ainsi Athin faisant passer tous les iours des forces d'Aragon, & Catheloigne se rendoit à tous effroyable, & deuenant plus orgueilleux se mit à courir les pays aux enuirs: & de ses courses, voicy comme parle Adon Archeuesque de Vienne. Les Sarraïns gastsans, & saccageas presque toute l'Aquitaine, & bruslans au long, & au large les Prouinces voisines, ils se ruèrent sur la Bourgoigne ils mettoient tout à feu & à sang, souillans & profanans les saints lieux, & emmenans vn peuple infiny captif, & esclau en Espagne. Marrel ce pendant ne dormoit pas, ains voyant qu'il n'auoit presque que le Sarraïns en barbe, les Wisigoths fescoulans, & laissans faire à Athin ce qu'il vouloit pour se fier en sa courtoisie, il reprit quelques villes, & avec celles de Lyon, Arles, & Marseille, desquelles il estoit desia fait Seigneur, il se fit fort de surmonter son aduersaire: d'autant qu'en icelles il meit toutes les forces qu'il assembloit de France, Austrasie, Bourgoigne, & Italie, & autres confederez, afin que dès la premiere comodité il assiegeast Auignon, ou bien donnast vne bataille generale, laquelle decidaist de la cause des Wisigoths & Sarraïns, & de la querelle qu'ils auoient contre les François. Et d'autant que (comme nous auons dit) il y auoit des tumultes en Bourgoigne, lesquels il failloit appaiser, Martel, qui ne vouloit laisser rien en arriere, l'arresta là pour y mettre ordre avec la fleur de sa gendarmerie, & le Prince Lombard, & le reste fut enuoyé sous la conduite de Childebrand, pour aller en Auignon assieger, & combattre les Sarraïns: ce pendat il chastia les seditieux de Bourgoigne, & receut le serment des Lyonnois, qui comme les autres auoient intelligence avec les Agarenes. Ce qu'ayant fait, & estant accompagné de son compere, & allié Luithprand Roy des Lombards, & des Princes des Sueues & Baioariens, il vint en Prouence au siege d'Auignon, où Childebrand auoit repoussez Athin, & ses troupes, les ayant deffaits en la campagne: car il n'est pas vray-semblable que les Mores estans vn grand nombre, fussent si fols que de s'enfermer sans gouter premierement si les François, & leurs alliez estoient si mauuais garçons qu'on leur faisoit à croire. Aussi tient on qu'ils furent surpris par le susdit Childebrand, ainsi que leurs grandes troupes vouloient sortir de leurs vaisseaux pres d'Auignon, & qu'il y eut vn grand massacre de toutes parts: tant y a que delà en auant Athin ne voulut tenter la fortune, craignant qu'il ne luy prit ainsi qu'auoit fait à Abderrahamen en Touraine. Dès que Martel, & autres princes sont deuant Auignon, ils l'assailent, & où bien assailly, mieux encor deffendu, n'estant à croire que dès le premier assault la piece en fut emportee, eu esgard que toutes les forces Sarraïnesques estoient dedans, lesquelles scauoient bien quelle pitié auroient d'eux & les Lombards, & les François, & n'ayans aucun huys de derriere pour se sauuer, & estre en seureté que la cité de Narbonne. Athin voyant qu'à la longue Martel emporteroit la ville, estoit en soucy comme il en pourroit eschapper ayant desia fait grande perte de ses gens, & craignant de se perdre avec le reste, quoy qu'il eut fait tout ce qu'un vaillant Capitaine doit faire en vne telle occurrence, & estant si bien obey qu'un ranc de ses gens n'estoit pas si tost deffait sur la bresche, qu'il ne s'y en offrit vn autre, ne faisant non plus d'estat de mourir que d'aller à vn banquet de nopces. Mais quoy? à la fin les assiegeans deuenans plus forts & gaillards, & les assiegez de faillans, & les viures commençans à leur manquer, Athin fait preparer des bateaux sur le Rhosne pour se sauuer avec ses troupes. Et luy aduint si à propos, qu'à l'heure mesme que les Chrestiens commencerent crier Ville gaignee, & à se faire maistres de la bresche, le prince Arabe monta sur l'eau, & tascha se sauuer sur le Rhosne: & quelque diligence que feissent les nostres de le suyure, & tascher de le deffaire, si leur fut il impossible d'empescher que la plus-part des assiegez ne s'en alast, & se sauuast (ainsi qu'ils l'auoient complotté) en la cité de Narbonne. Ainsi le Prince François iouist d'Auignon, & y entra d'assault, & ses gens y vserent de grandes cruautez, comme si les pauvres citoyens eussent esté cause de la felonnie commise par le Comte Maurice.

Ce siege donna fin à l'an de nostre salut sept cens trente cinq, & Charles Martel sur le commencement de l'an sept cens trente six, s'achemina avec ses forces vers Narbonne avec intention d'exterminer & Wisigoths, & Sarraïns, & de les chasser des limites

*Ado aux Chroniq. age 6.*

*Armee de Martel partie en deux.*

*Childebrand force les Mores de s'enfermer en Auignō.*

*Auignon assiegee par Martel.*

*Auignon prise d'assault.*

*L'an sept cens trente six.*



de Gaule. Par-ainſi (afin de conclure en peu de mots) il vint le long du Rhofne, prenant les villes qui ſont ſur celle riuere, & laiſſant Beſiers, Montpellier, & autres qui auoient ſuiuſſent les Wiſigoths: il ſ'en alla droit à Narbonne, reſolu que celle la priſe, il chaſtieroit les autres à ſa volonté. La nouuelle de la deſſaite d'Athin entendue en Eſpaigne, bien que donnaſt à penſer aux Mores, ſi ne les deſtourna elle point d'y enuoyer vne armee pour conſeruer encor les villes qu'ils y poſſedoient, à ce pouſſez par les Wiſigoths qui ſçauoient bien que Martel les puniroit de leur reuolte: à ceſte cauſe

*Amorré fut deſpeché vn autre Capitaine Arabe nommé Amorré vaillant, & ſage guerrier avec forces ſuffiſantes pour faire teſte aux François. Charles Martel, laiſſant quelques troupes pour continuer le ſiege, où il auoit deſia eſté pres d'vn an entier, afin que les ennemys n'euffent moyen de luy donner deſſus de toutes parts, vint au deuant d'Amorré, & le rencontra en vn lieu dit iadis Illyberis, & à preſent Saulces: où ils ſ'appreſterent à combattre, voyàs que là falloit que ſe demeſlaſt la querelle pour le repos des*

*Bataille de Saulces dō-  
nee aux  
Mores.*

François, ou pour leur ruine, ſelon qu'ils ſe porteroient contre leurs aduerſaires. Martel eſtoit encouragé pour rât de victoires obtenues ſur les Sarraſins, & donnoit aſſeurance aux ſiens de vaincre, veu leurs eſſays, & les braues nations qui eſtoient venues les ſecourir: & Amorré priant les ſiens de lauer la ſaute commiſe à Tours, & venger la mort de leurs amys morts au ſiege d'Auignon: ſe moquoir d'Athin, lequel eſtant entté en France pour gagner pays, & combattre ſi eſtoit enclos en vne ville comme vn cœur-failly, ayant forces ſuffiſantes pour ruiner celles des Chreſtiens. Dit qu'à preſent la partie eſtoit bien dreſſee, & que le bagage, ny la ſuyte des femmes & enfans, ne les empeſcheroient de bien faire, ainſi qu'il leur eſtoit aduenu ſous Abderrahamen en Touraine. En ſomme les priant d'auoir l'honneur de la nation pour recommandé, & le ſalut des aſſiegez en memoire, il monſtra par exemple ce à quoy il incitoit les autres par ſes paroles. Car commençant la bataille il y alla de telle violence que de pre-

*Mort d'Amorré, & ruine des Mores.*

miere abordec il eſbranla les Chreſtiens, mais ſ'auançant trop hardiment, il fut auſſi des premiers accablez, & occis, ce qui cauſa la ruine de ſon armee, laquelle voyant le chef mort, ſ'eſbahit tellement, que quelque bien dreſſez que fuſſent les rancs, ſi eſt-ce que tous les ſoldats ſe deſbanderent, de ſorte que les François, Alemans, & Lombards n'auoient autre affaire que de massacrer les Mores ſuyans, qu'ils pourſuiuirent iuſqu'aux mareſts, & palus de Maguelonc, où ils ſe retiroient penſans ſe ſauuer en na-

*Eſtiene de Gariway li.  
36. ch. 20.*

geant, ou autrement, vers leurs vaiſſeaux. L'historien Eſpagnol dit que Amorré ne mourut pas en la bataille, ains qu'il ſe ſauua à Colibre ville de Catheloigne, toutes-foiſ tous nos Annaliſtes dient le cōtraire: mais ie voy ce qui a trompé l'Eſpagnol, c'eſt que le mot latin *Illyberis*, ſignifie & la place Tarraconoïſe d'Eſpaigne ores Colibre, & celle où à preſent eſt baſtie en Languedoch la ville de Saulces: mais il ſaut regarder ſ'il eſtoit poſſible que ce Capitaine fut porté à Colibre eſtant entre les morts, comme ainſi ſoit que nul eſchappa de ce conflit que ceux qui peurent paſſer les marreſts, & à nage ſe ſauuer aux nauires. Cecy fut cauſe que Athin oyant le vent de ceſte ſi cruelle deſſaite n'attendit point la fin du ſiege, où le retour des vaincueurs, ains ſe mettant ſur mer avec les principaux des aſſiegez il ſe ſauua, & ſ'enſuit ſecrettement, laiſſant le reſte des Mores au hazard de la fortune, & volonté des François. Leſquels prenans Narbonne ſe ſaiſirent de tout le pays que iuſqu'alors les Wiſigoths auoient vſurpé iuſqu'aux monts Pyrenes: eſtant ceſte victoire de telle conſequence, que ſi Martel ne l'eut emportee, c'eſtoit ſait preſque de toute l'Europe, eu eſgard aux forces, & richesses des Mahometiſtes. Ainſi furent les Wiſigoths deſpoüillez, & priuez des terres qu'ils auoient poſſedé en Gaule par l'eſpace de trois cens ans, ſi bien qu'il ne leur

*Combié de  
rèps ont les  
Wiſigoths  
tenu le Lā-  
guedoch.  
Villes bruf-  
lées et deſ-  
mantelées  
par Mar-  
tel.*

reſta rien qu'vn eſchantillon de terre qui eſtoit ſous la tutelle des Seigneurs de Barcelonne. Apres cecy Martel, en l'an de grace ſept cens trente ſept, voulant punir ceux qui l'auoient trahy oſta le gouuernement de Marſeille, & terres voiſines à ce Comte Maurice qui auoit conuiné à la priſe des citez d'Auignon, & de Narbonne, & ſ'il eut eſté pris, il eſt à croire qu'il l'eut chaſtié ſeuement, veu la rigoureuſe punition qu'il ſeit des citoyens des villes rebelles, car il brufſa ou demantela Narbonne, Arles, Agde, Auignon, Niſmes, & Suſtation, qui ores eſt Montpellier, & Beſiers, laquelle portoit le tiltre de la Colonie des Septimaniens: & ainſi ce furent non les Goths, ou Sarraſins qui ruinerent les antiquitez, & ornement de la Gaule Narbonnoïſe, ains les François, qui

qui l'ont si souvent assaillie, tourmentee, & saccagee. Ce fut lors que Martel se rua sur les Eglises, & qu'aux despens du crucifix il recompensa la noblesse qui l'auoit suiuy en ceste guerre, luy donnant les dîmes desquelles en plusieurs lieux encor elle iouit: ce qui estoit assez excusable, s'il n'eut passé oultre donnant sans nulle consideration les biens des benefices aux laïcs, de telle sorte que les Eglises de Lyon, Viëne, & autres Eueschez furent plusieurs annees sans pasteurs, tout y estant profané par l'oütoy de ce prince plus guerrier que Chrestien: lequel ayant fait ces beaux chefs d'œuvre, donna d'erechef les Saxons, & appaisa les troubles de Bourgoigne que Maurice faisoit reuolter & lequel s'enfuit, sans plus tascher de faire tumulte: & ainsi se passa le temps iusques en l'an de grace sept cens quarante vn que Theodoric mourut, luy succedant Childeric son frere.

*Martel  
usurpe les  
biens des  
Eglises.  
Voy Ado-  
les Chroni-  
ques. age.  
6.*

*Mort du  
Roy Theo-  
doric.*

**DV ROY CHILDERIC TROISIÈME DV**

*nom, & dernier de la race des Merouinges, & de ce que fait Martel  
sous luy, & mort de ce mesme Prince Austrasien,*

**CHAP. L.**



**H**ARLES Martel voyant Theodoric de Chelles mort, quoy que d'effect il commandast sur l'Empire François, si est-ce qu'il fut si consciencieux que de ne vouloir en vsurper le tiltre, bien que sa façon de faire fait suffisante preuue de l'vsurpation aduenir, departant les terres Françoises, ainsi que depuis il fait à ses enfans: ne voulant d'oc point vsurper le tiltre Royal, il en orna le frere de Theodoric, lequel auoit esté nourry dès son bas aage en vn monastere, d'autres tiennent qu'il fut tité de là estant déjà religieux, & ayant fait profession, ainsi qu'on tient de Childeric dit Daniel, mais ils prennent sa fin pour son aduenement à la couronne, & ne voyent pas que lors les enfans Royaux estoient nourris parmy les gens de religion,

& es monastetes, ainsi que depuis ils l'ont esté es colleges, estans les monastetes pour lors l'escole de route discipline. Et par ainsi Childeric fut appellé de ceste Escole, qui (à dire vray) quoy que ne fut moine, luy seruoit d'exil, & prison du viuant de son frere, afin que quelque seditieux se saisissant de luy, ne causast quelque trouble, & diuision au Royaume. Ce seroit chose superflue de nous arrester aux faicts de ce Roy, puis qu'il a esté sans nulle marque de grandeur, seruant (comme ses predecesseurs) d'ombre aux Maires du Palais, qui se couuroient du nom de ces Roys ainsi que souvent nous auons dit: pource fault venir à Martel auant qu'il fine ses iours, & aux derniers traits de sa seigneurie. Vous auez ouy cy dessus l'alliance, & grande amitié qui estoit entre luy, & le Roy des Lombards Luithprand & avec quelle gaillardise ce Luithprand vint au secours des François contre les Sarrazins, & Wisigots qui enuahissoient les Gaules: or ce Roy, qui auoit esté grand amy des Papes, tomba en leur indignation, ou plustost les Papes en la sienne, où il fallut que Martel se messast, & s'entre-mist, & la cause en fut telle. Pource que le nom Lombard estoit odieux aux Romains, lesquels ne pouoyent de bon cœur voir vn estranger auoir telle puissance en Italie, veu mesmement que les Empereurs en auoyent chassé les Goths pour renir celle region en sa premiere splendeur subiete à l'Empire, estoient aussi ioints aux Grecs, & aux Princes de Rauenne tenans pour l'Empereur & lesquels estoient en guerre continuelle contre les Roys Lombards. Neantmoins y ayant quelque accord, & trêues entre les Princes, Luithprand vint de tels deuoirs, & si bons offices vers le saint siege, que je m'esbahis de ceux qui l'accusent si obstinément pour excuser les chatouilleuses façons de faire de ses ennemis, veu les donations faites au saint siege par luy d'aucunes tetres es vallons des Alpes, & les deffences faites aux siens de n'inquieter les terres Romaines, & cecy tout en faueur de l'Eglise, & souverain Euesque de

*Childeric  
3. regne  
l'an sept  
cens qua-  
rante &  
deux.*

*Querelle  
entre le  
Pape & le  
Roy Lom-  
bard.*

*Devoir de  
Luithprand  
vers le s.  
siege.*

Rome: mais venons à la cause de la querelle qui touche au fait present. Leon Isaurien ayâ fait bâqueroute à l'Eglise, les Papes aussi l'excommunièrent, & avec vn nouveau exemple redirent les subiects d'iceluy absoulz de l'obeissance, foy, & hommages qu'ils luy deuoyent, & quites des tributs qu'ils paioient à la chambre Imperiale de Grece. Ce qui esmeut tellement l'Empereur, qu'enuoyant charges expressees à Paul Exarche, ou gouuerneur de Rauenne, & son Lieutenant general en Italie, il luy commanda que come que ce fut, il se saisist de la personne du Pape, & le fait mourir, y en substituât en sa place vn qui fut à sa deuotion. Le Pape estant en ces angoisses, & qui ne sçauoit d'où auoir secours, (d'aurant que encor la main des François ne s'estoit desployee pour le support du saint siege) veu que les Lombards estoient les ennemys communs, & de l'Empereur, & des Romains, & que peu de iours au parauant le Duc de Spolite chef Lombard auoit prise la ville de Narui sur les Romains: estoit sans autre espoir que de Dieu seulement, attendant l'execution du gouuerneur d'Italie. Mais Luithprand qui estoit vn sage & bon Prince, & qui outre ce qu'il cognoissoit l'iniustice de l'Empereur, & l'equité de la cause du Pape, voyoit vn beau chemin pour faire reuolter l'Italie contre les Grecs, & pour luy mesme s'en faire seigneur: enuoya vne Embassade vers les Romains, les exhortant de deffendre, & conseruer le saint Euesque vniuersel, les libertez de l'Eglise, & le pays Romain contre la Grecque insolence, leur offrant tout secours, alliance, amitié, support, & faueur. Rien de plus plaissant ne pouuoit aduenir au Romain, lequel tât s'en fault que refusaist la condition, qu'il fia son salut aux Lombards, & introduit en sa ville les forces que d'autres fois il auoit detestees, si bien que par le moyen des gens de Luithprand, les Grecs furent repoussez, & contrains de se contenter de leur ville de Rauenne. Cecy fait & ayant cauteleusement le Lombard pratiqué les citoyens des villes, il gaigna si bien leur chefs, que presque toutes les citez Italiennes conspirerent la mort des Capitaines de l'Empereur, & les aucunes executerent leur entreprise, à sçauoir, Rome & Rauenne, d'autant que Marin Spathaire, & son fils Adrian furent occis à Rome, & à Rauenne fut massacré Paul Lieutenant general de l'Empereur, & esautres villes on chassa les Magistrats que le Grec y auoit mis, y en creant d'autres qui fussent fauorables au nom Italien, & faction des rebelles. C'est icy que les Lombards ouurent leur boutique, & qu'ils monstrent quelle estoit leur intention: car voyans & les Romains, & Rauennois (chefs, & principaux d'Italie) estre sans Prince, & gouuerneur, & n'ayans guete grandes forces, ils se saisirent de tout le pays Bolonois, & de la plus part de ce qu'à present on appelle la Romaigne, sauf que la cité de Rauenne ne peut par eux estre prise. Or quelques maux que Luithprand eut fait aux Romains, si est-ce que l'Empereur enuoyant Eurythie Patrice, & grand Maistre de son Palais pour gouuerneur d'Italie avec charge de faire mourir le Pape, & dompter les Romains: nō pour tant sa sainteté, & conseil des citoyens de Rome, voyans l'Empereur resolu en son impieté, eurent recours à Luithprand, & le firent prier d'entendre à la paix, laquelle facilement il accorda, puis qu'il n'estoit faite mention quelconque qu'il deust rendre vne seule place de celles qu'il auoit occupees. En somme c'est accord fait viure le Pape, & Romains en assurance: & donna moyen au Roy Lombard de chastier, & dompter l'orgueil des Ducs, & gouuerneurs de Spolite, & Beneuēt, qui ne faisoient le deuoir en leur charge, & qui sembloient vouloir se soubstraire de son obeissance: lesquels ayant domptez, & repris en grace, & laissez en leurs charges, vint à Rome, ou (contre l'opinion des Romains) il n'usa d'autre façon de faire que d'vn homme deuotieux, ains se prosternant deuant le Pape, & luy baissant les picds, ayant fait ses oraisons au grand temple de saint Pierre il s'en vint à Pauie. Or vous qui avec iugement, lisez l'histoire, voyez si Luithprand est à blasmer de ce qui s'ensuit, car du precedent je ne le veux absouldre: il ne fut si tost retiré à Pauie, que le Pape fallia du Lieutenant Imperial, luy donna absolution, car il estoit excommunié, & l'exhorta de s'en aller à Rauenne: & tout cecy se passa sous Estienne tenant le saint siege: & ce qui s'ensuit fut fait sous Gregoire 3. du nom, & Syrien (ainsi qu'on tient) de nation, mis en la place du deffunt Estienne. Du vivant duquel Transimonde Duc, & gouuerneur de Spolite (auquel Luithprand auoit d'autrestois fait grace) se reuolta contre son Roy, cōtre lequel alla Luithprand avec vne forte, & puissante armee, lequel Trāsimōde n'osant attendre, & s'enfuyant, le Roy prit Spolite, & toutes les villes de ce gouuernement presque sans coup ferir, & nul luy osant resister,

*Leon Isaurien Emp. pour suit le Pape à mort.*

*Lombards ennemys du Pape, & de l'Empereur. Luithprand se recōcilie avec les Romains.*

*Lombards deffendent le Pape de mort.*

*Ruse des Lombards. Gouuerneurs pour l'Empereur occis en Italie.*

*Usurpations faites par le Lombard.*

*Accord entre le Pape & le Lombard.*

*Inconstance des Romains. Reuolte de Trāsimonde Duc de Spolite contre son Roy.*

resister, puis que celui qui les auoit sollicité, s'estoit sauué à la fuite. Luithprand qui ne se soucioit de vomir sa colere sur le peuple le sçachât sans raison, & incôstant en ses desirs, n'ahânoit qu'après la prise de Trāsimonde cause & motif de la rebellion, lequel auoit rendu aux Romains (côtre l'accord fait entre-eux, & Luithprād) la ville de Gualdo (qui n'est ores qu'un chasteau) moyēnāt quelque somme de deniers, & puis ayant sauf-conduit du gouuerneur de Rome, il s'y retira à garant se voyant poursuiuy viuement de son maître. Luithprand enuoye sommer les Romains de luy rendre ce fugitif, & rebelle, ou de le faire mourir suyuant le merite de son forfait: mais le Pape, & le gouuerneur n'y voulurent entēdre estimās estre iniustice de liurer celui, qu'ils auoyēt receu en leur ville, & auquel ils auoyent promis conseruation, & deffence. Et c'est d'icy que prit le plus d'occasion la fureur du Roy contre le Pape, & l'argument qui nous a fait faire vn si long discours, veu qu'il failloit sçauoir & le fait, & les circonstances. Luithprand donc irrité, assiegea quelque temps la ville, puis voyant qu'il n'y pouoit rien, se rua sur la iurisdiction & finages d'icelle, prenant toutes les villes, & places voisines, ce que ayant fait, il s'en retourna à Spolete où il feist Duc, & gouuerneur vn Lombard nommé Hilderic, puis alla à Beneuent, le gouuerneur duquel lieu appelé Romoal estant mort, & les Lombards y ayans mis son fils Gifulphe encor' enfant, en sa place, comme si cest office fut hereditaire, le Roy l'en depoussa, & feist son nepueu Gregoire Duc de Beneuent, lequel estant mort les Lombards en mirent vn appelé Godescad lequel fallia de Trāsimonde, & suiuit le party des Romains, d'où s'ensuiuit vne grāde bataille q̄ Luithprād gagna sur eux, & ainsi esmeut le Pape à auoir recours ailleurs qu'à la force des armes. Ce fut donc alors que pour la première fois les Papes s'adresserēt aux Princes de France pour auoir secours, où tousiours depuis ils ont trouué vne seure retraite, & vn soudain refuge en toutes leurs afflictions, & angoisses: car Gregoire voyant la fureur de Luithprand, & sçachant l'amitié qui estoit entre luy, & Charles Martel, il depecha vn de ses plus loyaux Prothonotaires, avec charge de gagner ce Prince & l'induire à ployer le Lombard à quelque bon accord: & enuoya ce saint Euesque à Martel les clefs du saint sepulchre de nostre Seigneur, avec les liens saint Pierre & autres presens, mais le supplement d'Aymon, qui recite cecy, ne dit quel effect sortit ceste Embassade, sauf que le Prince Martel despecha vn Abbé nommé Grimon, & vn mesme de saint Denys appelé Sigebert vers le Pape luy portans de beaux presens, mais il ne dit rien du reste, & si Martel ne pratiqua rien pour les Romains: ce que je pense aussi que n'y seruit de guiere, & que Martel mourant bien tost apres, fut cause que Luithprand passa outre, si bien que ceste paix n'eut lieu iusqu'au temps du successeur de ce Roy, & tenant le saint siege le Pape Zacharie. Du temps de Martel encor' le pays Espagnol commença aussi bien que les Papes, à sentir la douceur du secours François, ce que j'ay recueilly de l'histoire d'Espagne les mots de laquelle je mettray en nostre langue, lesquels sonnent ainsi. Durant ces guerres de France, mourut (suyuant la cōmune opinion) en l'an de nostre salut sept cēs trente-sept, don Fauile Roy des Astures, & de Leon, luy succeda son cousin don Alphons premier du nom surnomé de Catheloigne, qui auoit à femme, Madame Ormisède fille du Roy Pelagie. Les Chrestiens de Catheloigne & nommément ceux de la Prouince de Cerdene, lesquels de frayeur fuyoient de la force & fureur des armées Moresques voyant la vaillance, & conquestes des François, & Chrestiens, & qu'au pays des Astures & Sobrabrue il y auoit des Roys Chrestiens, & naturels du pays: furent de rechef prier Charles Martel qu'il luy pleust entrer en Espagne côtre les Mores ses aduersaires. Or tient on que luy (biē qu'en ne passast les mōts ny la mer en personne) si enuoya il plusieurs Cheualiers Alemans de ses subiers, lesquels passerent en la prouince de Catheloigne, acompaigncz d'une belle troupe des naturels du pays, qui auoyēt fait ceste poursuyte, tous ayans pour chef & general vn Capitaine Alemant de nation, & nommé Othger Cathazloth, qui auoit esté gouuerneur d'Aquitaine sous Martel apres la mort du Duc Eude: lequel Capitaine & ses troupes prindrent sur les Mores plusieurs terres, & fortresses parmy les monts: mais ayans assiegé la ville d'Ampuries, cest Othger tomba malade, & mourut, & luy succeda en la charge vn autre Capitaine appelé Nauser, lequel fut contraint, à cause des froidures de l'hiucr, de leuer le siege: & de ces seigneurs ont pris origine, les Comtes de Barcelone. Ainsi vous voyez en combien de lieux la

Trāsimonde  
se sauue à  
Rome.

Luithprād  
assiege Rome,  
&  
pourquoy.

Spolete, &  
Beneuent  
prises par  
Luithprād

Gregoire 2.  
enuoye Emb  
bassad. en  
Gaule vers  
Martel.

Aymon  
liu. 4. cha.  
57.

Estiēne de  
Garmau,  
hist. Espai  
gn. li. 36.  
cha. 20.

Capitaines  
François en  
Catheloi-  
gne.

*D'où sont  
issus les  
Comtes de  
Catheloi-  
gne.* gloire François se fendoit, puis que les Cathelans donnent aux subiers de Martel la source de leurs Princes: & quelle est la paresse de noz historiens, qui ne feillerent les liures des estrangers, afin de recueillir d'iceux ce qui leur default pour le lustre, & l'enrichissement de nostre histoire: n'y ayant rien de plus segnalé, & glorieux pour vne natiō, que d'auoir obligé les autres, par sa courtoisie, & d'auoir laissé & la memoire de sa vertu, & vne race heureuse, & florissante à la posterité. Toutes ces choses ainsi pas-

*Mort de  
Charles  
Martel l'ā  
sept cens.  
quarante  
deux.* sees, le vaillant & hardy Prince Martel l'an mesme que Theodoric laissa le monde, à sçauoir de nostre salut sept cens quarante-deux, & cecy à Carisy sur Seine, quoy que d'autres dient à Vermene pres d'Isere, ayant gouverné les Royaume de France, Bourgoigne, & Austrasie par l'espace de vingt-huit ans, & fut son corps enterré à saint Denys au tombeau des Roys de France, où son effigie est couronnée tout ainsi qu'un Roy, biē que jamais il n'en portast, ny voulut porter le tiltre: mais ceux qui l'ont mis en cest estat & equipage ont eu esgard à ce qu'il estoit, & non au nom qu'il auoit, ains à la succession de ceux de sa famille. Ceux de l'Eglise, qui ont trouué estranges les façons de faire de ce Prince, & l'vsurpation des biens Ecclesiastiques & dismes des Euesques, & autres, ont aussi racompté plusieurs choses (ne sçay si veritables) de la mort de ce Prince: & a esté diuersement parlé de sa mort, entant que les gés de guerre, & qui m'anioyēt les affaires d'estat, ont loüé ce Prince sur tous ceux qui jamais le deuançerent en Gaulle, & non à tort veu ses hauts faits d'armes, & l'heur qui l'a suiuy en toutes ses guerres, & cōquestes: là où quelques Ecclesiastiques l'ont blasmé plus (peut estre) qu'ils ne deuoient, à cause que l'estant (comme dit est) saisy des biens de l'Eglise pour faire guerre aux Sarrazins, & ayant promis de tout rendre, & de restablir en mieux les ioyaux, & ornement desquels il s'estoit aidé, tant s'en fault qu'il en feir rien, que plustost il ruina le reste, persecuta les gens de bien, & fallia de ceux mesme qui affligeoyent le Chef de l'Eglise. Je ne veux condamner l'antiquité, ny reiecter l'histoire de longue main paruenue à noz mains, comme aussi je ne pretens autoriser vne folle croyāce si elle procede plus d'un vain zele, que de simplicité, & affectiō vers les choses saintes: & ne suis de ceux qui treuuent bon ce que Martel a fait ny cōtte les prelatz, ny en l'vsurpation des droits des Eglises hors le temps de l'vrgence des affaires: neantmoins estant à Dieu seul de iuger des ames, & condition de ceux qui sont decedez, je ne suis si temeraire que de me ioindre sans preuue aux iugemēts qui sont faits par trop à la volée: & mesme où il n'y a autheur ancien qui garantisse ces opinions, ny autre raison que le zele trop affecté des Prelatz (i'entens quelques vns) lesquels estans hommes, ont peu faillir en leur propre cause, & tesmoignans contre Martel apres sa mort, duquel ils auoyent esté offensez, & persecutez. J'ay veu ce que Reginon, Orthō de Phrisinghen, Aymon, Sigebert, & Hugues de Floury ont escrit sur la mort de Charles Martel, sans que pas vn face mention de l'histoire que je vous racompteray tantost: voire Antonin en son histoire n'en dit mot, quoy qu'en la vie saint Gilles, qui viuoit du temps de ce Prince, il die que Charles obrint pardon de Dieu par les prieres de ce saint homme, d'un peché que jamais il n'osa confesser au Prestre: & Vincent en son miroir historial parlant de sa mort n'en dit autre cas sinō que depuis on ne trouua point le corps au tombeau, ains en son lieu ne sçay quelle sorte de Serpent, dequoy & surquoy a esté forgée l'histoire qui s'ensuit, laquelle j'ay retirée de la vie de saint Eucherie Euesque d'Orleans, en laquelle sont telles les parolles. Or l'escriture disant qu'à celuy qui rend le mal pour bien, jamais le mal'heur ne defaudra: ayant le Prince Charles fait plusieurs choses contre cest homme de Dieu luy ostant par cruelle violence son Euesché, & vsurpant les biens des autres Eglises, Dieu avec un iuste iugement le punit de ses fautes. Car Eucherie estant en priere fut rauy en extase, & entre autres choses qu'il veit, Dieu luy faisant la grace de luy reueler, il apperceut ce Charles tourmenté aux enfers, & ayāt ouy de l'Ange, que les saints les biens desquels il auoit ravis l'auoyent accusé, & que pour ce il estoit damné à jamais en corps & en ame. A ceste cause Eucherie esueillé, & reue-nu à soy, fut vers un Euesque nommé Boniface, & Fulrad Abbé de saint Denys, & grand Aumosnier du Roy Pepin fils de Martel, ausquels il reuela cecy, & leur dit que si le corps estoit en son tombeau il tiendrait sa vision pour mensongere: ainsi les autres vont leuer la pierre du sepulchre, & n'y treuuent apparence quelconque du corps, ains en lieu d'iceluy il en sortit un grand Serpent, & tout le dedans du tombeau apparut aussi

*Diuerfes  
opinions  
sur l'estat  
de Martel  
apres sa  
mort.*

*Antonin  
1. partie  
tiltre 13.  
ch. 1. Para-  
graphe. 33.*

*Vincēt au  
miron hi-  
storial. To-  
me 4. liu.  
24. cha.  
150.*



aussi noir que vn charbon. Ce qui donna, occasion aux ennemys de Charles de dire qu'il estoit d'ane, & aux Ecclesiastiques vn beau moyen de refrener l'insatiable auarice, & rapine des grans, leur mettant deuant les yeux vn iugement si effroyable : lequel si est ou faux, ou veritable je n'en veux rien decider, me suffisant de vous auoir monstré les auteurs qui en parlent : & bien que mon intention soit de ne mesler l'histoire Ecclesiastique parmy celle des Roys, si a il fallu que ie meisse en auant ceste cy comme fort merueilleuse, & laquelle je n'ose reiecter à cause de son ancienneté, & ne peux bonnement receuoir, eu esgard qu'il n'y a que presumption, & peu de coniecture, & que ce serpent pouuoit estre formé de la corruption du corps du Prince, les vertus duquel estoient bien pour supporter l'vsurpation faite en temps de necessité sur les richesses Ecclesiastiques. O l'heureux siecle que celuy de Pepin où si aysement on faisoit croire ce qu'on vouloit, & aux Princes, & à leurs subiets : il seroit besoing que quelque peu de ceste simplicité se fut reseruee iusques à nostre siecle.

*Des enfans de Charles Martel, & comme ils se departirent les seigneuries sur lesquelles commandoit leur pere, & autres occurrences diuerses.*

## CHAP. LI.



**C**HARLES Martel laissa plusieurs enfans de deux femmes qu'il auoit *Esposes,* eues, la premiere desquelles eut à nom Geltrude de laquelle il eut *& enfans* trois fils, l'un & l'autre fut Carloman, & l'autre Pepin surnommé le *de Charles* court qui depuis paruint à la couronne de France, & le troisieme se *Martel.* nomma Remy d'autres le nomment ( & mieux ) Gilles lequel fut Archeuesque de Rouen, & est-mis au nombre des saints : & trois filles à sçauoir Ladrade femme de Sigrans Comte de Hasbain : Heltrude espouse de Odillon Duc de Bauiere, & Aelix : sa seconde femme fut Sonnichilde parée de Pletrude sa belle mere, que d'autres appellent Simahilde, & de ceste cy eut il trois masles, à sçauoir Griffon, Charles, & Lothaire, & vne fille nommee Hildrude, & estoit ceste sienne seconde femme fille de Hebert Duc en Bauiere. De ces enfans du *Griffon om-* dernier liect n'est faicte mention par noz Annalistes sauf que de Griffon, à cause qu'il *blie par so-* (comme verrôs) troubla le repos du Royaume faisant guerre à ses freres, pource qu'il *pere au te-* n'auoit esté compris au partage avec eux des seigneuries de Gaule. Charles donc or- *stament.* d'onnant son testamēt voulut que Carloman l'ainé emportast l'Austrasie, & que Pepin fust seigneur de la Neustrie, & Bourgoigne, Aquitaine, & à Griffon ne fut rien donné, sans que l'histoire die la cause pourquoy (comme ainsi soit) qu'il fut legitime aussi bien que les autres, si ce n'est que Martel n'aymast point rien qui fut issu du sang de Pletrude *Partage* qui tant luy auoit donné de trauerfes, & empeschement à son aduenement à la Prin- *fait à ses* cipauté de France : mais il laissa par ce moyen vne torche allumee de diuisions entre *enfans par* ses enfans, & vne folle semence de guerre pour la ruine de son peuple : & au reste il *Charles* donna entree à l'vsurpation entiere du Royaume aux siens, laquelle il auoit fait con- *Martel.* science de faire, bien qu'il tint tout en sa puissance. Car que signifiât c'est heritage des terres Royales donné à ses enfans, sinon que les Roys n'auoyent rien plus es seigneuries desquelles ils portoyent le tiltre ? Et dequoy seruoit à Childeric d'estre Roy, puis que les enfans de Martel auoyent par le testament de leur pere la iouissance du patrimoine qui luy appartenoit legitiment ? N'estoit-ce pas vn preiugé de la volonté du testateur, & vne tacite conspiration contre le sang des Roys, pour en inuestir ceux de sa race ? Au reste pour voir le prouffit que porte l'ambition au monde, & que la Royauté ne recognoit ny sang ny parenté quelconque, Martel ne fut pas si tost enterré que ses enfans ne soyent en discorde du bien d'autrui, que le pere leur faisoit propre : d'autant que Griffon homme furieux, remuant & hault à la main, & poussé par Sonnichilde sa mere, ayant encor intelligēce avec le Duc de Bauiere son cousin, se mit à brouiller les cartes, & demander son partage. Et d'autant que ses freres s'apprestoyent pour faire le voyage d'Aquitaine contre les enfans de feu Eude, qui estoient ressaillis du *Griffon se* pays & en portoyent le tiltre, Griffon voyant que ce voyage luy estoit vn bon moyen *meut con-* *tre ses fre-* *res.*

de pourfuyure sa pointe, seiecta dedans Laon deliberé de se faire Roy, & d'accabler ses freres, & d'où auant il feit denoncer la guerre à Carloman, & Pepin. Lesquels voyans vn si piteux commencement de seigneuries, & craignans que si cela prenoit long trait, qu'il ne portast vn grand preiudice au bien public, & ne causast (comme il feit) vne grande & genetale reuolte des Prouinces subietes à la couronne, ne differerent vn seul point de temps de leuer vne armee afin de courir sus à Griffon, & luy faire lascher prise, & le tenir en serre, & deuoir iusqu'à leur rerour d'Aquitaine. Ainsi ils s'en vont assieger ce ieune Prince, & le pressent de si pres qu'ils le cōtraignent de se rendre à leur discretion, & Carloman le prenant en charge le feit mettre prisonnier en vn sien Chasteau pres les Ardennes, où il fut vn long temps en grande destresse: & ce pendant les deux freres se mettent en deuoir de reprendre les villes, & reconquerir les terres qui festoyent reuoltees depuis la mort de leur pere. En l'an donc sept cés

*Griffon assiege à Laon pris, & en prisonné.*  
 quarante troys fut fait le voyage de Guiéne, & la cause d'iceluy fut telle, Charles Martel de son viuant enuoya Lanfroy Abbé de sainct Germain des Prez en Guienne pour ses affaires, & pour appaiser Waifer, & Hunaud, qui encor y remuoient du menage, & pour les exhorter à viure paisiblement sous la subiection des Roys de Frâce, leur proposant le peril qui leur estoit voisin s'ils faisoient autremér, le peu de prouffit que leur portoit leur resistance, & les grands maux qu'ils auoyent causé, metans & introduisans les Sarraïns en Gaule: veu que les villes en estoient toutes ruynees, les champs en friche, les Prouinces despeuplees: & en somme que toute la Septimanie, & pays voisins se ressentiroyēt plusieurs siecles de ceste cōbustion, de laquelle, & Eude leur pere & eux rendroyent vn iour compte deuant Dieu, bien qu'en ce monde ils en eussent deja porté quelque penirence. Hunauld estant demeuré seul en la seigneurie de Guiéne tāt s'en fault que voulut ouyr, ny receuoir cest Abbé, comme il deuoit faire vn Embassadeur d'vn si grand Prince, qu'il le feit prisonnier, luy mettant sus qu'il estoit espiō, & venoit pour faire sur luy quelque entreprise, & sous ce beau pretexte il l'emprisonna, & le detint l'espace de troys ans, & demy. Ainsi Carloman, & Pepin, ayans dompté la fureur de leur frere, faschez que le Duc Aquitainien les brauaist ainsi, vont contre luy & se disposent de venger l'iniure faite à l'Embassadeur de leur pere. Paul Emile met ce voyage de Guienne plustost que le siege, ny emprisonnement de Griffon, mais je suys les anciens, qui me dient du cōtraire, & entre autres le supplemēt d'Aymon, & vn

*Lanfroy Abbé enuoyé en Aquitaine.*  
*Hunauld Duc de Guienne fait prisonnier Lanfroy.*  
*Aymon liu. 4. cha. 58. & 59.*  
 liure d'vn autheur qui ne se nomme point, & lequel neantmoins viuoit du temps des enfans de Charles le grand, lesquels parlent ainsi que moy, & ausquels je suis content d'adiouster plustost foy qu'à pas vn des modernes. Les deux Princes donc passent en Aquitaine avec forces, & ayans bataillé contre Hunauld, il est dit que le vainquirēt, & neantmoins Aymon ne parle rien de ceste victoire, seulement dit qu'ils prindrent ne sçay quel chasteau, qu'il nōme Lucas, que je ne sçauroy pēser estre autre que Lufson, cōme ainsi soit que l'histoire ne les fait poinr esloigner de Poitou, ains dit que là, & au lieu du vieux Poitiers, qui est à vne lieue de Chatelerault, & à six de la cité de Poitiers sur les riuies des fleuues du Clan, & de Vienne, ils feirēt le partage de leurs terres tel que dit est, & ce qui me fait croire qu'il n'y eut point bataille est que n'estant parlé que de la prise de ce Chasteau, soudain l'autheur susdit met en auant la paix des freres avec le Duc d'Aquitaine, & la deliurance de Lanfroy leur Embassadeur, & tout aussi tost la retraicte des Princes Austrasiens qui laisserēt a Hunauld paisible l'estat d'Aquitaine. Et en cest endroit mesbahis-je comme l'Annaliste d'Aquitaine a esté si peu diligent de son histoire, de dire que le pays Aquitainien demoura, ou fut remis sous l'obeissance de Pepin, puis qu'il n'y auoit point esté, & que Hunault en iouysoit, & iouyft vn long temps apres ce voyage, aumoins s'il fault croire les anciens qui nous ont laissé les memoires de ces choses: comme ainsi soit que les guerres de Pepin qui furent faictes en Guienne n'aduindrent pas durant ce voyage, qui fut bref, & soudain, à cause de la reuolte des Alemans, Baioariens, & Saxons, ains long temps apres, & lors que Griffon fort de prison se retira (ainsi que verrons) en Guienne. Or en celle saison nasquit ce grand, & puissant monarque fils de Pepin Charles surnommé le grand, qu'il eut de Berthe son espouse petite fille de l'Empereur Heracle: & apres sa naissance aduint le voyage sus allegué d'Aquitaine, & la paix avec Hunauld, la conqueste entiere de ce pays estant reseruee à ce petit Prince encor à la mamelle. Les Princes n'eurent pas si

*Faute de l'Annaliste d'Aquitaine.*  
*Charles le grand nasquit l'an sept cens quarante-deux.*

pas si tost mis fin aux affaires Guiennois, que la nouvelle certaine de la reuolte des Saxons, lesquels aduertis de la mort de Martel, que sur tous ils redoubtoient, soudain ils secoüent le ioug, refusent le tribut qu'ils paioient, & se mettent en liberré: contre ceux cy alla le bon Prince Carloman seul, & les domptant, les contraignit de luy estre tributaires, & de viure sous les loix Françoises, sans que toutesfois il peult les rengier là, qu'ils receussent la foy Chrestienne. Les Saxons, & Alemans ne faillirent à faire le semblable, & à denier l'obeissance aux François, pensans faire leur cause bonne en la diuersité d'humeurs des trois freres: mais ils furent trompez en ce que Griffon dompté, & les deux autres n'ayans qu'un cœur, & volonté, faisoient tout aussi ensemble comme s'il n'y eut eu que vn seul Prince commandant sur la Monarchie Franc-Gauloise. Or celuy qui causa ceste esmeute des Sueues fut le Duc Theodoual que Charles Martel en auoit dechassé à cause de ses remuements & menees, lequel ne fut si tost aduertý de la mort du susdit Martel que soudain il ne sollicitast les siens, & les induisist à reuolte, laquelle leur fut de peu de prouffit, entant que Pepin y alla avec armée, & les contraignit de baisser la teste, tendre les mains, & de s'humilier sous le ioug de la puissance de France: & en somme tant Pepin que Carloman entrèrent de telle furie & en Saxe & en Sueue, qu'ils ne laissoient rien qui ne passast sous la fureur du feu, & du glaive, afin que par telle cruauté, ils donnassent effroy à ce peuple furieux, & Barbare, & luy apprinsent que vault vn Roy bien obey, contre vn peuple qui est sans conduite. Avec ces Princes si trouua en la guerre contre les Saxons Odillon Duc de Bauiere, qu'y fit le deuoir de bon guerrier, & d'un subiect de la couronne de Gaule, en quoy il ne dura guere longuement, ainsi que verrons bien tost apres. Apres la victoire, Carloman, auquel (ainsi que dit est) estoient escheues les terres d'Austrasie, & d'outre le Rhin, vint en Bauiere pour y recevoir les fermens de fidelité comme Maire du Palais Austrasien, ou plustost l'heritier de cest ancien Royaume: & pource que deja la discipline Ecclesiastique commençoit s'alterer entre ceux du clergé, & que les gens d'Eglise viuoyent dissoluement, & au grand scandale du peuple, ce bon Prince, du tout adonné au seruice de Dieu, & à la pieté, voulant corriger ces abus, & reduire la discipline en sa premiere splendeur & integrité, il fit l'ordonnance au pays de Bauiere, qui s'ensuit.

*Edit de Carloman pour la reformation  
du Clergé en Bauiere.*

**A**V nom de nostre Dieu, & Seigneur Iesus-Christ: Carlomá Duc, & Prince des François, en l'an de nostre salut sept cens quarante-trois, le vingtième iour d'Auril, par les suasions, & conseils des Prestres, & Ministres du Dieu treshault, & treshon, & de mes amys: j'ay assemblé à la façon, & selon la coustume des Chrestiens, les Prelats de mon Royaume grands, & petits, avec les Prestres, à sçauoir Boniface Archeuesque, Burckard, & Reginofride, Vitom, Wileualde, Dadan, & Addan, avec leurs collegaux, & prestres subiects: afin qu'ils me conseillent par quel moyen la iustice, pieté, & deuotion Chrestienne pourra estre restaurée, laquelle par la paresse, fauenteise, & peu de religion des Princes noz predecesseurs a esté alterée, & presque dechassée de la terre: à celle fin que le peuple deuoyé par le mauuais exemple du clergé, puisse estre reformé, & réduit à la vraye voye de verité. Suyuant donc le conseil des tres-religieux Euesques, & de noz Barons nous auons prié, & prions, commandons, ordonnons, voulons & auons escrit la presente ordonnance laquelle nous plaist que soit obseruée: à sçauoir que les Euesques ordonnez par les citez de ceste Prouince, obeissent à Boniface Archeuesque, nonce de Iesus Christ, & Legat de saint Pierre: que tous les ans seront celebrez Conciles Synodaux, & nationaux, esquels la pieté soit recommandée, & les vices du clergé (s'il y en a) soyent repurgez: voulans que ceux qui detiennent les decimes, & biens Ecclesiastiques, & en abusent les employans à vsages profanes, les restituent sans delay aux Eglises sur lesquelles ils les ont vsurpez. Que les Diacres, & Prestres adulteres, & paillars ne soyent point nourris aux despens de l'Eglise, & des richesses consacrées à Dieu, lesquels nous detestons, degradons, & liurons à la iustice temporelle, afin qu'ils soyent punis selon leurs demerites: & que nul estant promu aux ordres sacrez, & adonné au

B b

diuin seruice soit si hardy de porter armes, ou d'aller à la guerre, ny se mesler de batailler contre les ennemys: Qu'un, ou deux Euesques suyuis de leurs Prestres aillent à la guerre avec le Prince, pour celebrer le saint sacrifice, prier pour l'armee, & y administrer les Sacrements: chacun Capitaine ayant vn Prestre pour dire la Messe, ouyr les confessions, & enioindre aux soldats penitence. Que les gens d'Eglise ne nourrissent ny chiens, ny oyseaux pour le vol, & venerie, que si celuy qui est sacré, & destiné à l'autel s'adonne à la chasse, qu'il soit excommunié. Chacun Prestre obeisse à son Euesque, & luy rende compte de sa charge tous les ans durant la Careme: & que les Prestres incogneus de l'Euesque soyent chassés, si leur vertu, & erudition n'est bien approuuée es assemblees generales des Synodes. Que tât l'Euesque que le gouuerneur de la Prouince se dône garde, & voye soigneusement que nul enforcellemét, Augure, enchantemét, & inuocatiō desprits soit fait en son diocese & iurisdiction, encor' que ce soit fait par adiurations du nom de Dieu & de ses saints, lesquels il est chose asseurée, sont plus offencez par cez façons de faire, & incitez à courroux contre le peuple. Plusieurs autres choses sont comprises en ceste ordonnance, comme la punition des Ecclesiastiques paillardans, & certaine leuée de deniers que Carloman faisoit sur les benefices de douze deniers l'un, pour la soulde de sa gendarmerie, eu esgard aux ennemys qu'il auoit de tous costez: & par là on voit que ja dès ce temps les Princes se preualoyent des richesses & reuenus de l'Eglise pour soudoyer leurs soldats, & que ce n'est chose de nouveau exemple, ny iniuste, pourueu que ce soit en cas de necessité, & où les affaires du pays seroyent prests à estre esbranlez.

*Odillon  
Duc de Ba-  
uiere se re-  
uolte contre  
les Fran-  
çois.*

Carloman ne se fut pas si tost retiré en sa France Austrasienne, & Pepin en Neustrie avec son Roy Childeric, que voicy Odillon Duc de Bauiere, poussé & de despit de ce que son cousin Griffon estoit tenu captif, & priué de sa succession: & meū de la faineantise du Roy, sous le nom duquel faisoient ioug les Gaules, & la plus-part de la Germanie s'emancipa, & quitta l'obeissance, & foy promise aux François, & usurpa le nom, & tiltre Royal, cōme se disant souuerain de la terre. Et auant que les Princes eussent loisir de luy courir sus, il eut affaire avec les Sueues desquels estoient Chefs Land-

*Guerre en-  
tre les Sue-  
ues & Ba-  
iariens.*

froy, & Godeffroy, avec lesquels neantmoins il accorda apres plusieurs rauages faits tant d'une part que d'autre, & tous ensemble conspirerēt contre Carloman, & Pepin, resolus de ne plus faire seruice, ny recognoistre le Roy de France pour souuerain. Ce qui fut cause que Carloman, & Pepin ayant assemblé des forces s'en vont en Sueue,

*Carloman  
& Pepin  
batent les  
Sueues.*

au deuant desquels vint, & se presenta Theodouald fils de Godeffroy l'un des Princes, & chef du pays, lesquels ils dompterent en peu de temps: & pource passans en Bauiere, coururent sans s'arrester iusques au fleuve de Lech, & de là prindrent leur route iusques à Regenspurg cité assise sur le Danube, & capitale du pays, qu'on appelloit jadis Auguste de Tibere: ce que je croy plustost que de dire que ce fut l'Auguste des

*Deux Au-  
gustes en  
Bauiere.*

*Odillon  
vaincu &  
mis en sui-  
te.*

Vindeliciens qui est sur la riuiera Loyse, & en la haulte Bauiere: là où l'autre est voisine des Sueues. En vne belle plaine donc pres de la cité susdicte se campēt les princes Austrasiens, & d'autre part Odillon ne recule, ou refuse le combat, mais quelque resistance qu'il sceut faire, si fut il vaincu, & gagna a bien fuir, Dieu permettant sa fuite, afin qu'il seruit puis apres d'une bride aux François, contre lesquels il se reuolta souuent.

*Pepin s'ar-  
reste en Ba-  
uiere.*

Quoy que c'en soit Carloman, & Pepin passent le Lech, & viennent en la haulte Bauiere laquelle je vous ay cy dessus diuisee en deux, & donné les limites de l'une, & de l'autre des parties: & le Duc Odillon s'en alla à Regensburg, se tenant là sur ses gardes, & remuant mesnage avec ses voisins n'attendoit que l'heure que les Princes se fussent retirez en Gaule. Mais il fut trompé pour ceste fois, car Pepin s'arresta à Fruxen, & receut les hommages de plusieurs des Seigneurs du pays, y faisant venir son espouse Berthe, ainsi que lors les Princes allans en guerre ne laissoient guere loing d'eux leurs espouses. Et c'est là que Auentin Annaliste de Bauiere dit qu'elle enfanta Charles le Grand, & par mesme moyen le veut prouuer estre Alemant naturel: mais encor' que la naissance ne luy deniaist point le tiltre de Germain, si est-ce qu'Auentin fault, disant que lors de la guerre contre Odillon Charles le grand nasquit, laquelle aduint l'an sept cens quarante & trois, & quarante & quatre, là où ce Prince fut mis en lumiere l'an sept cens quarante & deux. Et ne m'esmeut aucunement ce qu'il met en auant du Chasteau Carlsberg, qui signifie montaigne de

*Auentin  
liu. 3. de  
l'histoi. de  
Bauiere.*

Charles

Charles, disant que de toute ancienneté on tient, & que les auteurs (ne sçay quels) le tiennent, qu'en ce lieu nasquit Charles-Maigne, estant ceste place à demy ruy-  
 nee en la haulte Bauiere à quelques sept lieues de Munchen ville capitale de Ba-  
 uiere, & pres le Lac nommé Witm Zez, que les anciens Latinisans ont nommé Vet-  
 ré, à cause d'un fleuve de mesme nom qui s'y descharge. Et pour donner plus d'au-  
 thorité à son dire, il dit qu'es environs de ce Lac il y a plusieurs places portans le nom  
 de Pepin, & pres du fleuve Isere il met Pipinhus, où encor paroissent les ruines du Pa-  
 lais, où se tenoit ce Prince. Mais ne desplaie à Auentin si en cela je dis que Pepin  
 l'ancien, & non luy s'attesta longuement en ce pays : & apres luy Pepin le gros, où  
 il est aisé à recueillir que naissant Charles Martel, la place en porta le nom de  
 Carlsberg : & quant aux autres edifices, ce n'est chose qui serue pour la preuve  
 de ce que dessus, estant assez vray-semblable que Pepin le Bref estant Monarque  
 des Gaules, prit aussi plaisir à bastir, & reédifier par les pays gastez durant les guer-  
 res passees. Et pour continuer nostre Histoire, apres que les deux freres eurent  
 dompté le Baioatien, en fin ils luy octroyerent la paix & le receut avec eux, moyen-  
 nant qu'il quittast le tiltte Royal iouyssant de son Duché sous le nom, & autorité des  
 François : & en cest equipage furent ils contre les Saxons en l'an de nostre salut sept  
 cens quarante-quatre : il est vray qu'auant que Pepin y allast, Carloman auoit deja  
 bataillé contre Theoderic Duc, & Prince Saxon, & l'auoit dompté prenant quel-  
 ques places sur luy, mais s'estant reuolté, ce fut lors que les deux freres, & le Duc  
 Odillon ioins ensemble passerent le Danube, & coururent le pays de Misnie, & Saxe,  
 & desconfirent le susdict Theoderic, lequel ils forcerent de se tendre à leur discretion.  
 Ainsi fut rendu paisible pour un temps le pays Germanique, par l'assuictissement si  
 souuent reiteré des Sueues, & Saxons, & neantmoins toute ceste contrainte ne seruit  
 que d'une plus grande occasion de guerre pour l'aduenir, ainsi que sera deduit en la  
 vie de Charles le Grand. Or de ceste reuolte patle legerement Krants disant ainsi : Ce  
 pendant les Saxons s'esmeurent aussi, sans declairer la cause de leur reuolte : il est vray  
 que la principale occasion qui les mouuoit, estoit un desdain qu'ils auoyent d'obeir,  
 & estre subiects aux Chrestiens, la foy, & religion desquels ils auoyent en detestation,  
 & haine mortelle, d'autant qu'ils estoient payens, & Idolatres. Aussi Carloman dete-  
 stoit ceste impiété, & comme Prince Chrestien, & religieux, il auoit ce peuplé en hor-  
 reur pour son infidelité, & pour ce mena il ses forces en Saxe : & bien qu'il dōptast les  
 Saxons, & les contraignit de viure sous les loix ciuiles des François, si est-ce qu'il luy  
 fut impossible ny par force d'armes, ny douceur de parole, ou par le ministere des  
 prescheurs, de faire que ce peuple voulut obeir à Iesus-Christ, ny recevoir la doctrine  
 du saint Euangile. Il fallut donc les laisser en mesme liberté de religion qu'auoit fait  
 Martel, pour ne causer quelque plus grande ruine, & reuoltes des autres idolatres qui  
 les introduisoient. Toutes ces choses passees, & tout semblant estre en paix, voicy  
 Carloman homme paisible, & auquel les pompes de ce siecle estoient desplaisantes,  
 & lequel, bien que fut vaillant, & genereux, auoit l'ame differente à celle de Pepin,  
 tout confit en ambition, d'autant que tous ses desirs ne tendoyent qu'à l'amour, &  
 seruice de Dieu : voicy dis-je que Carloman declare à son frere Pepin ses desseins de  
 laisser le monde, & estats d'iceluy, & de se retirer en solitude, pour à son aise vac-  
 quer à contemplation & parfaire son vœu, que de long temps il auoit fait à Dieu, & le-  
 quel il auoit retardé pour l'urgence des affaires du Royaume, & conservation du  
 droit & estat de son frere. Et ce fut pourquoy l'an sept cens quarante & cinq, se passa  
 sans nul voyage ny entreprise, quoy qu'on remuast mesnage en Aquitaine, d'autant  
 qu'on fut sur les deliberations de ceste solitude : n'estant point vray-semblable que  
 puis que par l'espace presque d'un an on fut à dresser l'equipage d'un teclus, qu'on  
 n'y traitast d'autres choses que de son voyage à Rome, ou de son desir d'estre  
 moyne. Veu que cestuy estant Chef des Austrasiens & luy voulant quitter son autori-  
 té, & la mettre es mains de Pepin, il est aisé à croire que les Neustriens ne voulussent  
 auoit un gouuerneur, & Maire tout particulier, voyant bien que Pepin aymoit plus  
 son pays naturel d'Austrasie, que celui de la France : ioint qu'il fallut gaigner les  
 Seigneurs, & communautéz des deux Royaumes, affin d'asseurer Pepin en sa Sei-  
 gneurie, & empêcher que Griffon temuant mesnage & eschappant de prison ne

*Carlsberg  
Chasteau  
de Bauiere  
pourquoy  
ainsi dit.*

*Isere fleuve  
de Bauiere.*

*Paix oc-  
troyée à  
Odillon.*

*L'an sept  
cens qua-  
rante-qua-  
tre*

*Theoderic  
Duc de Sa-  
xe deffait.*

*Krants li.  
1. de la Sa-  
xe. ch. 23.*

*Saxons ne  
veulent se  
Chrestien-  
ner.*

*Carloman  
homme a-  
onné au  
seruice de  
Dieu.*

*L'an sept  
cens qua-  
rante-cinq*



les gaignast, & feit quelque grande playe en l'estat, & repos de la monarchie. Et je pense que cest historien Benedictin qui a fait & escrit les vies des Pepins depuis la mort de Charles Martel, ne l'entend point autrement lors qu'il en parle en ceste sorte: En l'an sept cens quarante-cinq, Carloman descouurit à Pepin son frere ce que de long temps il auoit deseigné, à sçauoir de laisser la vie seculiere, & se rendant moyne s'adonner au seruice de Dieu seulement: A ceste cause laissant tout voyage pour celle annee, Pepin s'employa à dresser l'equipage de son frere, afin qu'il peut parfaire son vœu, car il vouloit aller à Rome, & Pepin trauailloit, à ce que son frere alast avec l'appareil le plus honnesté qu'il seroit possible. Or pour dresser cest equipage n'estoit pas besoing d'y employer tout vn an, & par-ainsi est il croyable, que pour d'autres affaires, & iceux de consequence on feit vn si grand delay. Aussi peut on aysément recueillir cecy par la resignation que Carloman feit de ses estats, & Seigneuries entre les mains de Pepin, car puis que le Roy estoit imaginaire, & sans nul effort ny puissance, & que leur race n'estoit encor establie en la Royauté pour ordonner de soy, & de son autorité de ce qui estoit du Royaume, il failloit aussi que ceste resignation se feit en pleine assemblee des estats de Neustrie, & d'Austrasie afin de cōtenter chacun, & de n'abuser de celle puissance de laquelle ils iouyssoient plus par cōniuece que par heritage. Ce fut donc en quoy l'an fut employé autant ou plus qu'à dresser le trein du Prince sallant rendre moyne: ce qu'il feit l'an de nostre salut sept cens quarante-six, & passant les monts il vint à Rome baiser les pieds à la sainteté du Pape Zacharie, lequel le receut, loüa son intention, & le vestit religieux, & tout aussi tost ce Prince, qui auoit laissé sa court, & ses estats pour viure solitaire, quitta aussi la court de Rome, & se retira au monastere du mont Soracte, où iadis saint Siluestre craignant la persecution faite par Maxence sous Constantin Empereur, fut se cacher: où Carloman ayant demeuré quelque temps, mais depuis changeât de conseil, pour s'y voir trop souuēt visité par les François qui voyageoyēt vers Rome en pelerinage, & n'ayant plus desir d'entēdre aux choses de ce siecle, il se retira au mōt Cassin assis au pays de l'Abruzze, fondé jadis par saint Benoit, de la reigle duquel il feit la profession, & y passa la plus part de sa vie en ieunes prieres, & autres exercices deuz, & propres à vn religieux qui veut, & prend viure suyuant sa vocatiō. De la sainteté, & simplicité de ce Prince parle Reginon bien au long en ses Chroniques loüant grandement sa pacience, & humilité estant au susdit monastere, où nous le laisserons pour poursuiure nostre cours d'histoire.

L'an sept  
cens qua-  
rante-six  
Carloman  
se rend  
moyne.

Roy Reginon  
liv. 2.

*Des guerres que Pepin eut auant que venir à la couronne, contre son frere Griffon, & les Princes d'Aquitaine, de Saxe, & de Bauiere.*

## CHAP. LII.

L'an sept  
cens qua-  
rante-six.



Pepin des-  
emprison-  
ne son frere  
Griffon.

CARLOMAN viuant saintement en son monastere, son frere Pepin s'efforçoit d'establir son estat paisible, & de s'oster de deuât tous empeschemens qui pourroyent luy donner obstacle à ses desseins ja grauez en son cœur, qui estoient d'empierter la couronne, & monarchie des Gaules. Or ne voyant ennemy qui luy peut donner plus d'affaire, que son propre frere Griffon, il s'estudia, & efforça de le gaigner, & contenter, car il faisoit conscience de le faire mourir: à ceste cause, pour l'adoucir, il le tite de prison le meēt à sa suite, luy dresse train fort hōnesté, le caresse, & appelle au conseil, & luy donnoit vne fort grande esperance de l'auancer vn iour tant qu'il auroit raison de se tenir content. Et afin qu'il ne se ressentit du tort qu'on luy auoit fait le tenant si long temps en prison, il s'excusoit sur Carloman, & que jamais de son consentement la chose n'estoit aduenüe, ains que son frere esmeu par quelques vns, & craignant que ce discord ne causast la ruine de leur maison, y auoit voulu pouruoir en ceste maniere. En somme le prie de ne se facher si encor' il ne luy donne sa part de l'heritage, luy iurant & protestant, de l'apointer si bien qu'il n'auroit dequoy porter enuie à Prince de l'Europe. Toutes ces paroles miellees,

miellees, & eaux benistes de court ne guerissoient le mal ambitieux du cœur de Griffon, lequel se faschoit de viure sous la main, & comme sous la discipline de son frere, sans qu'il eut autorité ny commandement aucun en France tant Neustrienne que Austrasienne, & pource se resolut de se pourueoir d'ailleur, & d'auoir part au gasteau en despit de Pepin le tenant en tutelle. A ceste cause faisant bonne mine à son frere, & avec vne grande simulation luy obeissant en toute chose, il l'assura tellement de foy que Pepin le laissoit sans garde, & souffroit qu'il allast quelle part que bon luy sembleroit, comme celuy qui n'eut onc pensé que ce ieune folatre eut eu le cœur si felo, & double que de faire si beau semblant, & en derriere luy tramer vne telle corde qu'il faisoit, & de laquelle bien tost apres il luy feit goustier la vigueur, & violence. Donc en l'an de nostre Seigneur sept cens quarante sept, ayant dressé son equipage, & attiré quelques courtisans à luy, les volonte desquels sont ordinairement par trop amyes de nouuelleté, il s'en alla, & s'enfuit de la suite de son frere, d'où eschappé luy fait de-  
*Ruse, & simulation de Griffon.*  
*L'an sept cens quarante-sept Griffon s'enfuit en Saxe.*  
 mander partage, où en deffault de ce se resolt de luy faite guerre mortelle. Et pour effectuer son dessein il s'en va vers les Saxons perpetuels ennemys des François, & de toute l'Austrasie peuple tresfatouche, & belliqueux, adonné au seruice des idoles, & ayant Pepin en haine, qui fut vne voye plus aysee à Griffon pour les esmouuoir contre son frere. Pepin oyant cecy, & que deja Griffon auoit des forces Saxones & se me-  
*Krants. li. Saxo. i. ch. 34.*  
 toioit en chemin pour se ruer sur l'Austrasie, ne faillit de luy venir au deuant, & en fin (côme dit Krants) estâs pres l'un de l'autre, il y eut vn abouchemēt entre les deux freres, lequel fut sans nul effect de paix, seulement prouffita il que pour lors il n'y eut point de bataille: & toutesfois Paul Emile dit que Griffon fut vaincu, quoy que l'historiē de Ba-  
*Paul Emi. li. 2.*  
 uiere le nie, seulemēt dit que Pepin Prince des François, & Odillon Duc de Bauiere ayas assemblé leurs forces, vindrēt cōtre Griffon, & les Saxons: mais Griffon voyāt que son frere estoit entré en Saxe, & que tout estoit par luy bruslé, & gasté, tāt s'en fault qu'il luy vint au deuant, q̄ plustost il quitta les Saxons, lesquels cōme de gēs idolatres il ne se fioit guere, & ne sy estoit retiré que par necessité, & n'ayant ou ailleurs trouuer garant, & s'en fuit en Bauiere. Or auons nous dit cy dessus que Odillon Duc de Bauiere auoit espousé Hiltrude fille de Charles Martel, & sœur de Pepin de pere, & de mere, mais de Griffon seulemēt de mere, vers ceste dame se retira Griffon sous pretexte de la gaigner afin quelle impetast sa grace à l'endroit de Pepin, mais il cachoit la dessous vne grāde trahison & meschante ruse: car ayant secrettē intelligēce avec Lādfroy Duc des Alemans, & Sueues, & secouru par les conseils & moyens de Suitogerion Sueue il passa en Bauiere, où estant recueilly courtoisement par sa sœur, soudain il l'a paya de son bon recueil, la faisant avec son fils Tasillon, sa prisonniere, & ayant fait entrer le secours des Alemans en Bauiere, il s'en nomma Roy, & seigneur, & contraignit les Baioariēs de luy iurer foy, & hommage & le receuoir pour leur Prince. Cecy toucha grandement au cœur d'Odillon, lequel se voyoit priué de son heritage pour le seruice de Pepin, & cestuy estoit marry de se voir chargé de tant d'affaires, ayant le Saxon en barbe, le Sueue en la Campagne, son frere reuolté, sa sœur captiue, & son beau frere iustement se plaignant de ses pertes: à ceste cause il accorde amyablement avec les Saxons, n'ayants occasion de guerroyer puis que le Prince Griffon les auoit laissez au besoing, & Pepin differant sagement la vengeance pretendue pour leur reuolte. Ainsi ayant pacifié les choses, il s'en va en Bauiere, où deja plusieurs seigneurs fauorisoyent la querelle de Griffon à cause que sa mere en estoit natifue, & qu'ils se faisoient forts de manier les affaires sous ce ieune Prince volage & furieux, & qui se laisseroit manier par ses semblables. Mais Pepin & Odillon ne les laisserent long temps iouyr de ce credit, ains entrans au pays, ne faillent de s'acheminer la part qu'estoyent Griffon, & Landfroy avec leurs forces, & y vindrent si soudain, que les rebelles furent plustost accablez presque, qu'ils ne se doubterent de la venue de leurs aduersaires: si bien que Griffon, & Landfroy furent faictz, & constituez prisonniers, & emmenez en France: Hiltrude & son fils Tasillon tirez de prison, & Odillon remis en son Duché de Bauiere. Estant Pepin en Neustrie, & ayant avec luy son frere, cuidant que ces defastres passez luy eussent adouley le cœur, & que desormais il ne feroit plus le fol (comme si vn mauuais vouloir se gaignoit par douceur, & fil ne failloit plustost l'accabler, que le flater) tascha de le gaigner du tout, & se l'obli-

ger pour deormais viure en repos:& pource il luy donna douze Comtez hereditaires assis au pays Neustrien entre les riuieres de Saone,& de Seine:mais ce fol, & desfreiglé prince, qui n'aimoit que troubles, reuoltes, & seditiôs, & ne se plaisoit qu'à la ruine des hommes, non content de ce partage, & aspirant à plus grand chose, sçachant combien aysément il gagneroit Waifer, au Guaifer Duc d'Aquitaine, se desroba derechef & s'enfuit de la court, & s'en alla à grandes iournees en Gascoigne: où il fut receu par Waifer, mais suiuy viuement par Pepin qui se faschoit de tant de lascheté de son frere, & le voyant incorrigible, ioint qu'il se doubtoit que si la guerre prenoit cours en Aquitaine, elle ne fut longue, & ne causast quelque grande combustion: par ainsi vfa il de diligence, & vint en Guienne. Là trouua il Griffon soustenu du peuple Gascon nay aux armes, & nourry aux combats, & deffendu par l'autorité de Waifer: mais sans grand meurtre ny d'un costé ny d'autre, bien que Pepin (comme ayant iuste raison de faire guerre) emportast la victoire, & mit les forces d'Aquitaine en route. Griffon voyant que ny la Germanie, ny l'Aquitaine n'auoyent peu luy garder son droit pretendu, ny deffendre sa cause contre Pepin, se resolur de passer en Italie: par ainsi laissant Waifer embourbé en ceste guerre tout ainsi qu'il en auoit fait aux Saxons il prit la route d'Italie, & ce pendant Waifer accorda comme il peut avec Pepin, & deliura son pays de degast, & conserua sa vie. Griffon donc ne pouuant viure (comme dit est) en paix, & de iour à autre conceuant plus grande haine contre son frere cuidoit passer les môts, & s'allier de Rachise Roy des Lombards, mais, il fut surpris par les chemins, & sur le passage des Alpes par vn seigneur des monraignes appellé Theodin soit qu'il se faschast de la meschanceté de ce Prince, ou sollicité par Pepin il le guetast au passage: tant y a que comme il estoit sur le point de passer, Theodin luy courut sus, & sans rien marchander, il l'occist, priuant Pepin de soucy & la Gaule d'une peste dangereuse: & aduint cecy en l'an de grace sept cens quarante-huit. Paule Emile nous met icy (& ne sçay d'où il l'a pris) certain voyage de Pepin contre les Agarenes, & Sarrafins, lesquels pour la troisiéme fois passerent en Aquitaine, pensans y venger les deffaites qu'ils auoyent souffertes sous Charles Marrel, mais Pepin les recueillit si furieusement que les repoussant iusqu'aux monts Pyrenees, il les cōtraignit de les repasser, & se retirer en Espagne rendant son nom si redoubrable à ces Mahometans, que de là en auant ils ne furent si hardis de passer les monts pour faire conqueste en pas vne des terres Gauloises. Je ne veux pas conuaincre ce graue, & sçauant historien de mensonge, ny raur rien à Pepin de sa gloire, estimant qu'il en soit quelque cas, & que Emile ne l'a escrit sans l'auoir leu ailleurs: bien diray que ny l'Espagnol, ny l'histoire des Roys Mahometans en Espagne, ny Reginon, Sigebert, Otton de Phrissinghen, ny Aymon, ou autre ancien, non les modernes font mention de ceste course Sarrazinoise: ioint qu'il n'est guere vray-semblable que les Sarrafins se meissent en hazard de courir sus aux Gaules, veu que leurs princes mesmes estoient diuisez, en factions à cause de la succession de leur Admirauté, & Monarchie; mais sur cela je laisse libre à chacun le iugement, pourueu qu'on ne sorte de la foy de l'histoire. Au reste je voy bien qui a meu Emile à mettre en ieu ceste guerre Sarrazinesque, soit vraye, soit faulce, à sçauoir vn gentil pretexte de religion, duquel se sont armez routs ceux presque qui ont enuahy les seigneuries qui point ne leur appartenoyent: afin que ceste couleur eut effort, & pour gagner le cœur des François, & pour tirer le Pape à sa partie, sur la cause de la deposition pretendue de Childeric: surquoy nous discourons cy après, gardans (avec l'ayde de Dieu) à chacú son droit, & sans tordre aucunement le nez à l'histoire, ainsi qu'ont fait plusieurs trop amys de partialité qui se sont par trop affectionnez ou à l'un, ou à l'autre costé pour patoistre plustost sçauans remueurs, que simples amys de la verité. Quant à moy, ayant plus d'esgard à l'effect, & pratique des choses, qu'aux opinions basties sur des particulieres affectiôs, je ne suis si simple que de mettre en auant que Pepin fut si oultreuidé que de vouloir oster la puissance de créer Roys au peuple François, pour contre toute coustume, & droit des nations, la donner au Pape: car cela luy eut plus osté en vn iour du credit gagné parmy les François, qu'en cēr ans il n'en eut sceu auoir avec la faueur du saint siege qui branloit lors sous la force Lombarde, & qui eut perdu beaucoup de sa puissance, si Zacharie Pape n'eut eu le sens, & esprit de dōpter par ses persuasiôs Rachis Roy Lombard,

*Courtoisie  
de Pepin  
vers Griffon.*

*Griffon s'en  
fuit vers  
Guaifer en  
Gascoigne.*

*Griffon  
vaincu, se  
fuit en Ita  
lie.*

*Griffon tue  
aux Al  
pes, l'an  
sept cens  
quarante  
huit.*

*Voyage de  
Sarrafins  
en Gaule  
voy Emile  
lin. 2.*

bard, & l'induire en lieu de guerroyer, de se rendre moine, & entrant en vn monastere faire penitence de ses fautes. Le moyé d'oc que Pepin sceut auoir pour venir à la couronne, fut la necessité, & faute de chef, luy proposant aux Seigneurs de France les seruices faits par ees ancestres au Royaume, le droit qu'ils y auoient, cōme sortis du sang de Clovis le Cheuelu, & ensemble la faïneantise des Roys Merouinges: & encore n'oubliant point les courtes du Saxo vers l'Oriēt sur les terres Françoises, qui auoient occis Hildegarie Euesque de Coloigne Agrippine, & vers l'Occidēt, les assauts de Waifer Duc d'Aquitaine, lesquels rōpans la paix à tout propos rauageoyēt le pays, depopuloient, & pilloient tout, ruinās les maisons, saccageās les tēples, & mettant tout à feu, & sang: & concluait que la raison ne vouloit point que luy qui auoit le soing du Royuume laissast ses enfans les esclauēs d'un Roy faïneant, & que puis que les siens auoient remis sus la couronne esbranlee des Francs-Gaulois, c'estoit raison aussi qu'ils en eussent vne meilleure recōpence que l'espoir d'estre salariez, & celle iournaliere puissance, qui leur donnoit plus d'honneur, que d'attente de se maintenir en ceste autorité. Aussi à dire vray Childeric ne s'adonnoit à autre chose qu'à la chasse par les boys, & à se donner du bon temps parmy les femmes, ne se souciant des affaires, n'en oyant, & n'en voulant rien ouyr: n'ayāt iamais fait chose qui fut pour le recōmander, ny en temps de paix, ny en temps de guerre, comme celuy qui n'auoit ny esprit, ou bon sens pour conseiller, ou discourir, ny hardiesse ou vaillance pour combattre: & ce pendant tout se passoit sous son nom, toutes lettres estoient signees sous son autorité, Pepin ayant la charge du reste, & laquelle il souhaitoit toute entiere.

Pepin ne pouuoit cecy seul, ains luy failloit bon nombre d'agens pour effacer en la memoire & esprit des François le nom des Merouinges, & la souuenance qu'ils auoient de la race du grand Roy Clovis, & encore celle naturelle affection qu'ils portoit aux Roys successeurs des premiers Princes de leur nation. Entre les pratiquiers ne tint le dernier lieu Odillon Duc de Bauiere son beau-frere, lequel parmy ses amys, & les plus grands de la France fut le premier qui commença gromeler, & dire que c'estoit vne grande simplicité aux Frācs-Gaulois, & Alemans peuples hardis, & robustes d'obeyr à vn Roy, qui n'auoit en luy rien digne de ce nom, & lequel seroit mieux parmy les moines, qu'entre les cheualiers: que les Roys auoient pris commencement pour le soing qu'ils auoient du peuple, & que pour cela estoient ils honnerez, & seruis, non pas pour se tenir enfermez & couuerts parmy vn escadron de femmes. Disoit que les Roys en langue Latine estoient renommez pour le gouuernement, & conduite: & en langue ancienne des Francs ils se disoient Chiniques mot signifiant audace, & hardiesse, afin que par conseil, & par armes ils deffendissent, & gardassent leurs suieets. Cecy espandu en plusieurs lieux, donna aussi de grands surfaulx & elancemens es cœurs des François, si bien qu'il ne fallut guere grande suasion à les faire tomber à ce que Pepin desiroit le plus: lequel auoit infiny nombre de bons seruiteurs faits par la liberalité, & prodigue largesse que Charles Martel (aspirant à la monarchie, & nom Royal pour ses successeurs) auoit fait des benefices les plus grands & riches du Royaume: & ces partiaux de Pepin ne laissoient voye, moyen, ny deuoir qui peut seruir à luy faite auoir la couronne. Tout le monde estoit gaigné par Pepin, chacun le desiroit auoir pour Roy, à cause de ses vertus, blasmoient Childeric de lascheté, & faïneantise, & crioient par tout que Pepin deuoit estre appellé à la couronne, & Childeric déposé, comme inutile, & incapable de gouverner sur tant de braues nations qui obeissoient aux François par toutes les Gaules, & par la Germanie. Vn seul scrupule les retardoit de ce faire (bien que resolu de n'auoir autre Roy que Pepin) & lequel fut mis en auant en l'assemblée publique des estats tenus pour cest effait à Franc-fort, à sçauoir la foy iuree par les Seigneurs, & peuples des trois Royaumes de Neustrie, Bourgoigne, & Austrasie à Childeric, laquelle ils ne pouuoient violer sans grand preiudice de leurs consciences, & sans vn exemple pernicieux pour l'aduenir à la posterité, si ainsi les suieets s'emancipoient de l'obeissance du souuerain, auquel ils l'auoient promise à son auenement à la couronne. Tant pour ceste resolution de serment des suieets, que pour demander conseil au pape sur le fait de la Royauté, furent despezchez Burchard Euesque de Wirtzeburg, & Fulrad, que d'autres nomment Wolerad secretaire, & Chapellain de Pepin, afin qu'ils s'enquissent de sa sainteté, lequel meritoit mieux

*Rachis Roy de Lōbardie sollicité à se faire moine.*

*Hildegarie Euesque occis par les Saxons.*

*Quel estoit le Roy Childeric dernier.*

*Odillon Duc de Bauiere pratiquier pour Pepin.*

*D'où vient le nom de Roy.*

*Estats tenus à Franc fort l'an sept cens cinquante.*

*Deputez  
vers le Pa-  
pe pour la  
cause de la  
Royauté.*

*Responce du  
Pape aux  
François.*

*Constantin  
Copronyme  
Emp. here-  
tique.*

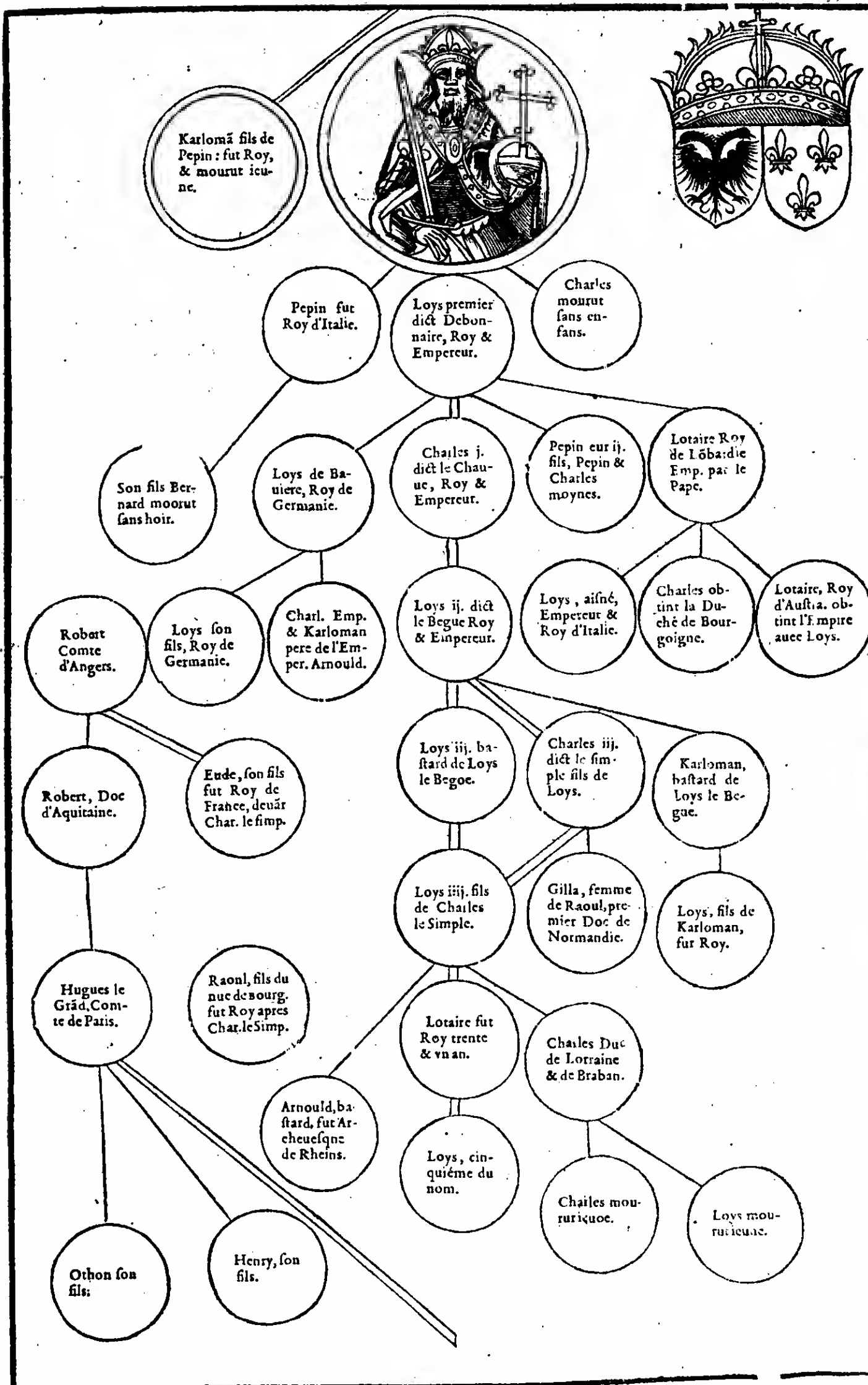
*Voy les  
Annal. de  
Constanti-  
nople li.  
22.*

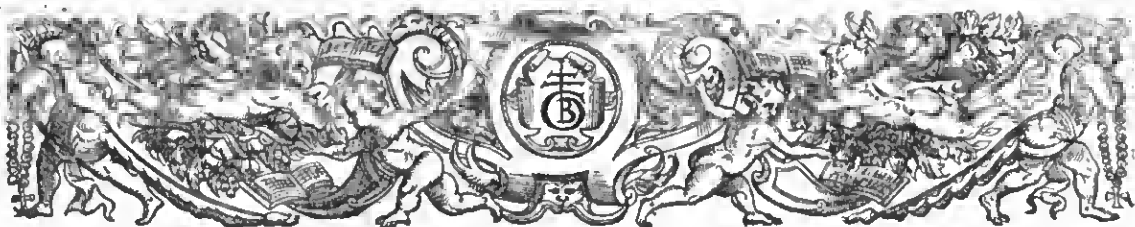
de cōmander sur vn peuple, ou celuy qui demeueroit oisif, & fai-neant sans bouger de son Palais, anonchally parmy les femmes: ou celuy qui auoit le fardeau, & charge de tout, & qui manioyt les affaires de la iustice, de la paix, & de la guerre. Auquels Zacharie respōdit que celuy qui auoit le soing du public, estoit celuy qui meritoit & le nom, & la dignité & la puissance, & autorité Royale. De sorte que par l'autorité de la respō-  
ce du Pape, & iustice de son cōseil, les estats tous d'un consentemēt nōmerent, & cré-  
rēt Roy sur eux Pepin avec toutes acclamatiōs & applausiōs pour lors accoustumees, car du sacre il fut fait ailleur, ainsi que dirōs cy apres: & Childeric fut deposé, degradé, & tondū, & confiné en vn monastere, donnāt fin au regne des Merouinges, lequel dura depuis Meroué iusqu'à ceste election par l'espace de trois cēs ans: & de ce qui se passa depuis, nous en parlerons au liure ensuyuant, puis que nous auons mis fin à la premiere lignee, tenue & gouuernee par la succession de pere à fils par si long espace, & laquel-  
le fil y eut eu des Princes du sang pour quereller là, l'heritage ne fut venue à l'electiō, non plus que iusqu'à present elle y auoit esté suiecte (ainsi qu'auons declairé assez sou-  
uent) comme encor ceste cy fut plus par menées, & par voye de faisie que de rai-  
son qu'on y peut pretendre, si ce n'est qu'on voulsist dire que les Roys ne sont dignes de regner, lesquels ne sont, & ne viuent selon la charge de leurs offices. Durant que ce-  
cy se tramoit, viuoit à Constantinople le vray, & pernicieux ennemy de l'Eglise Con-  
stantin surnommé Copronyme, lequel contraignit les moynes à se marier, & manger  
chair aux iours deffendus: abatit les monasteres, brusla les bons liures, & feit paillar-  
der les religieuses: aussi de son temps veit il tout son pays affligé de secheresse, & fa-  
mine, & les Chrestiens tourmentez par les Agarenes, qui en martyriserent plusieurs  
en Palestine. Furent aussi de ce temps certains hetetiques appelez Monophisiques,  
disans en Iesus Christ n'y auoir qu'une nature, ainsi que les Monothelites y mainte-  
noient vne seule volonrē: la Chrestientē estant alors inquietee, & par les infidelles, &  
par l'impietē des Chrestiens mesmes.

*FIN DV PREMIER LIVRE, ET DE LA  
premiere race des Roys de France.*









# LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE ET AN- NALES DE FRANCE.

*De Pepin fils de Charles Martel, & auquel commence la seconde  
lignee des Roys de France, & de sa Genealo-  
gie, & sacre fait à Soissons.*

## CHAP. I.



**L**E cours precedant de l'histoire nous a fait voir assez quelle raison ont ceux, lesquels pensans confondre l'ordre de la monarchie de France, y ont voulu faire vne peruerse intrusion du iugement d'une multitude, y mettans ne sçay quelle election qui alterast ce que nature donne legitiment es successions des plus pauvres heritages: & laquelle ayans tasché de prouver en la premiere race des Merouinges, n'ont peu toutesfois luy donner le pied tel qu'ils pretendoient, eu esgard à ce que nous auons dit cy dessus, & pour ceste cause sont ils venus à ceste seconde lignee des Carlouinges, où ils pensent auoir trouué la febue (qu'on dit) au gasteau, & tryompher de ceux qui leur font teste. Car ils voyent

icy vne publique assemblee d'estats decider, & iuger le Roy, le deposer, & degrader: & en somme le chasser de son siege, & y en mettre vn qu'ils iugeoyent digne de porter la couronne. Et bien le cas est aduenu, Childeric a esté priué de son heritage, tout cela est vray: mais estoit-ce selon equité, & droicture? dequoy seruoit donc ceste dispense du Pape pour absouldre les subiects de l'obeissance, & foy iuree aux successeurs du grand Roy Clouis, sinon que les Seigneurs faisoient conscience de rauer la couronne au Roy legitime (bien que fai-neant) ne voyans droit, ny loy, ny iuste exemple, qui leur permit de faire vne si grande iniustice? à ceste cause le Pape est consulté, il respond, on prend sa responce, & conseil pour iugement, on procede à l'election, laquelle faire (soit à tort ou equitablement) le Pape l'autorisa, & dispensa (ne sçay si l'exemple en a esté prouffitable, & si l'Empire ne s'en est depuis resenty) les suiects, leur

*où l'ele-  
ction est in-  
ste ne faut  
dispense.  
Pepin esleu  
non par le  
Pape, ains  
par les E-  
stats.*

*Krans li. 1.  
de la Saxo-  
nie ch. 34.*

Or si l'election estoit pratiqué en France, si legitiment on y procedoit, ainsi qu'on nous veut faire entendre, si la coustume le permettoit ou par la mort des Roys, ou pour leur fai-neantise, qu'auoit on à faire d'enuoyer à Rome querir des dispenses du serment, & absolution pour la faute commise? Cecy monstre absoluëment que tel genre d'enuahissement de couronne estoit violent, & contre les loix du pays, & que pource il failloit que le souuerain de l'Eglise absout ceux qui auoient commis le peché, & autorisast celuy auquel ils auoient donné la couronne: car ainsi parlent les anciens, disans que Pepin fut esleu Roy par le consentement des François, autorisé par la volonté du saint siege, & confirmé, & par les estats du pays, & par la benediction du Pape. Ce qui me fait reiecter ce que Krans met en auant lors qu'il dit: Il me semble bon de voir avec quels offices se sont auancez mutuelle-

mutuellement les Papes, & la maison de France: car les François donnerent pouuoir au Pape de leur choisir & declarer vn Roy, comme s'il estoit celuy par qui les Roys regnent: & reciproquement le Pape fait ce bien & faueur à la maison de Pepin que de luy octroyer le nom Royal, & d'auancer depuis Charlemagne à la dignité, & splendeur imperiale. Je dis que ie reiecte ceste opinion: car bien que le Pape, requis de conseil par les François interposast son autorité, si est-ce que desia l'election estoit faite, les hommes gaignez, & la puissance mise entre les mains de Pepin, n'y restant rien plus qu'une ceremonie exterieure pour contenter le peuple qui se fut peu offencer, si quelque pieté n'eut couuert la faute de ceste forfaiture. Et que ce que ie dis soit vray, il appert que Pepin fut esleu Roy par les François l'an sept cens cinquante & vn, sous le Pape Zacharie, qui autorisa l'election, mais l'ordonnance du Pape pour ce fait, ne se fait que l'an sept cens cinquante & deux, sous le Pape Estienne qui le sacra, ainsi que verrons cy apres: ce qui nous fait iuger que la premiere autorité de l'election vint de ce qu'auons dit cy dessus, à sçauoir des suffrages, & faueur acquises par les largesses, & dons faits par les Pepins, qui auoient osté de ce monde ceux qui leur pouuoient nuire, & enrichir ceux desquels ils esperoient seruice: de sorte que n'y ayant aucun qui leur contredit, & le Roy estant sans hoirs, il estoit aisé d'empieter vn heritage vuide, & d'en faire trouuer au Pape l'vsurpation tres-legitime. Apres ceste election, & Childeric, & son espouse nommee Gisale estans emmoinez, & par force sacrez à Dieu, furent mis hors de France, afin que desormais aucun sous couleur de deliurer le Roy, ne fait quelque tumulte: & les mit Pepin entre les mains de son beau-frere le Duc de Bauiere, si bien que Childeric fut reclus, & enfermé au monastere de saint Hemeran à Regensburg cité capitale de la basse Bauiere, & Gisale Royne fut mise en vne Abbaye de Dames en la haulte Bauiere, laquelle se nommoit Cochil, qui depuis fut demolie, & estoit assise au pied des Alpes, où elle mourut, & y fut enterree. Or reuenans au propos de l'election, & aux opinions qu'on a debatues la dessus, ie dis de ma part qu'il n'y auoit aucun Prince pour lors plus proche du sang, qu'estoit Pepin, & que s'il y fallut proceder par election en le faisant Roy, ce fut pour ce que l'vsurpation rendoit sa cause iniuste, luy se faisant souuerain, du viuant du Roy qui de race, & legitime succession estoit vray heritier du Royaume. Et qu'il fut si proche du sang que ie dis, vous le verrez par le discours de sa Genealogie, laquelle ie vois vous rechercher dès le commencement. Il vous peut souuenir qu'au premier liure de ceste histoire, ie vous ay mis en auant l'vsurpation faite sur les enfans de Clodion le Cheuelu par Merouee, & la guerre qui fut vn long temps entre les Clodionistes, & les Merouinges, en laquelle en fin les Clodionistes eurent du pire, & fallut que feissent ioug sous leurs aduersaires, apres que Clouis eut fait mourir presque tout son sang, ainsi que ie vous ay deduit par le tesmoignage de l'Archeuesque de Tours Gregoire. Or de ceste race Clodioniste estoient sortis en ligne directe les Pepins, ainsi que ie vous feray voir, & par consequent estoient les plus proches du sang, & ceux auxquels appartenoit la couronne en deffaut de hoir masse. Or Clodion mourant, il laissa trois enfans masses, à sçauoir Auberon, Regnault, & Ranchaire, lesquels le pere laissa fort petits s'en allant mourir, sous la tutelle de Merouee, lequel les desherita, & transfera la Royauté en sa famille, les enfans estans garentis de mort par leur mere qui les emporta secrettement de court, & de la Gaule au pays de Thoringe: lesquels deuenus grâds, & alliez des Huns, Saxons, Goths, & autres Barbares, recoururent les terres de Cambressis, de Tournay, Hainault, Ardenne & Elface: deux desquels enfans, à sçauoir Ranchaire, & Regnault eurent les pays susdits à leur sort, & partage: mais Regnault mourant sans hoirs, Ranchaire fut Seigneur de toute l'heritage, lequel decedant l'an quatre cens octante & six, laissa trois fils successeurs Ranchaire, Richer, & Regnault, lesquels (ainsi qu'auons monsté) furent tellement poursuivis par le grand Roy Clouis, qu'il les fit mourir, & vsurpa leurs terres, & Seigneuries. Ainsi tout le sang Clodioniste demoura en Aubron, ou Alberic second des enfans de Clodion, qui auoit ses biens & patrimoine és Ardennes, & Elface, fut grand & hardy guerrier, & surnommé le Fee, ou enchanteur, & espousa Argotte fille de Theudemir Roy des Ostrogoths, de laquelle il eut vn fils appelé Wambert, qui luy succeda en ses Seigneuries, & espousa Lucille qu'on dit auoir esté sœur de Zenon Empereur: de laquelle il eut deux fils Ausbert, & Waudert surnommé le

*Pourquoy Pepin rechercha le consentement du Pape.*

*D'où vint la cause de la Royauté octroyee à Pepin.*

*Où Childeric & sa femme furent confinés.*

*Pepin issu du sang de Clodion le Cheuelu.*

*Genealogie des Carlovinges.*

ieune: & depuis en eut plusieurs autres tels que Deothare, Firmin, tous deux Euesques, comme aussi fut Agiulphe, Gomard & Gœric, ces deux furent Euesques de Mets: & quatre filles, Ragnifride, Goda, Marie, & Clothilde, qui ne furent onc mariees, ayans fait vœu de virginité. Ce Waubert voyant que Clouis persécutoit le sang Clodioniste, enuoya à Rome vers l'Empereur ses deux premiers fils Ausbert ou Anselbert, & Waubert afin de conseruer sa race: l'aîné desquels fut fait Patrice, & Sénateur par son oncle, & depuis rappelé en ses terres par Clothaire premier du nom qui vouloit contredire à Iustinian Empereur le priant de ce faire, & luy donna Blithilde sa fille pour espouse: de laquelle il eut quatre fils, à sçauoir Anchisé, ou Arnoul, Ferriol, Mederic, & Condulphe Euesque du Trekt pres du Liege, & vne fille nommée Tharsite qui se fit religieuse. Le frere d'Anselbert, nommé Waubert espousa la fille d'Almaric Roy Wisigoth d'Espagne appelé Clothilde, & d'icelle eut deux fils, à sçauoir Waubert troisieme du nom, & Brunulphe Comte de Cambresis, duquel a esté faite mention en son lieu. Ansigise, ou Anchisé, ou Arnoul fils d'Anselbert le Sénateur, & de Blithilde de France naquit en Guiëne, puis vint en la Gaule Belgique, espousa vne noble dame Alemande, ou Sueue nommée Ode, de laquelle il eut les enfans qui s'ensuyuent, Arnoul aîné & Duc de Mosellane. Modoal, Brunulphe ou Sigilphe, & Basin Euesque de Treues: eut aussi plusieurs filles, à sçauoir Seuer, Afre, & Gontze. Arnoul succeda à son pere en l'an six cens vn, & espousa Doda femme de grand vertu, & noble, fut honoré par Clothaire second du nom, & surnommé le Grand, qui le feit Maire du Palais d'Austrasie, & (comme dit est) luy donna la charge, & tutelle de son fils Dagobert. Il se rendit hermite, & fut depuis fait Euesque de Mets, & est mis au Catalogue des saints, comme aussi son espouse Doda fille de Wiberis Comte de Boloigne, se rendit religieuse du consentement de son mary, à Treues, & y perseuera en grande sainteté iusqu'à la fin de sa vie. De ce mariage sortirent trois enfans, à sçauoir Ansigise, ou Anchisé Maire du Palais Austrasien: Clodulphe, que d'autres nomment Flondulphe Comte Palatin (ainsi qu'on dit) & depuis Euesque de Mets: & le troisieme fut nommé Walchise. L'aîné des enfans de saint Arnoul, à sçauoir Ansigise espousa la fille de Pepin l'ancien issu de l'ancien estoc des Princes de Tongre, & de Brabant, laquelle dame s'appelloit Begga, & de laquelle sortit Pepin le gros surnommé Heristel, & vraye souche du sang des Carlouinges. Quant à Clodulphe il espousa Almaberte, de laquelle il eut Martin son fils aîné, duquel auons fait mention cy dessus, & Adalgesil Comte, ou gouuerneur de Tholouse, & Agnorald; & plusieurs filles religieuses: Ce Martin fut occis par Ebroin guerroyant Heristel pour la contention de la principauté d'Austrasie. Le susdit Pepin succedant à Ansigise son pere eut de son espouse Plestrude deux fils l'aîné appelé Druon, ou Dodon Duc de Champagne, & Maire du Palais de Frâce: & Grimoard lequel par le trespas de son frere vint à la principauté, & Mairie du susdit Palais: & d'une sienne concubine il eut Charles Martel pere de Carloman rendu moyne, & de Pepin le Bref ou le Court, appelé à la Couronne de France. Ainsi voyez vous que les Carlouinges (si ceste Genealogie que j'ay tiree de laques de Guise, & de Richard de Wassebourg est veritable) sont issus du vray sang François, & de la premiere souche, à sçauoir de Clodion par ligne droite, & que si Pepin (comme dit est) en feit quelque vsurpation, que pour ce seul esgard il eut besoin de dispence, & election, à cause que le Roy estoit en vie, lequel mort, il n'y auoit

*Saxons se  
reuolent  
l'an sept  
cens cin-  
quante &  
deux.* aucun qui de droit luy peut quereller, ny tollir la Couronne. La premiere preuue de l'heur de ce nouveau Roy (mais non sacré) fut en l'an sept cens cinquante & deux, l'annee mesme de son election approuuee: d'autât que les Saxons voyans l'alteration du regne François, & que Pepin vsurpoit (à leur aduis) ce qui ne pouuoit luy appartenir, prennent les armes, & se disposent de s'émanciper du tout de ceste ancienne seruitude. Mais Pepin qui estimoit que la victoire de ceste premiere entreprise estant contre des payens & infidelles, luy seruiroit d'un bon presage pour le succez de ses autres voyages, ne faillit de s'armer, & de courir sus aux Barbares, qu'il batit, estrilla & vainquit, sans toutesfois qu'il peut obtenir d'eux, non plus que son pere, qu'ils se fassent selon la maniere de vie des Chrestiens: & ainsi on diroit que ce voyage fut sans prouffit, eu esgard à l'accord si soudain, par lequel il semble que Krants face fieschir au moindre coup d'espee des François, les grossiers Saxons, ou bien que Pepin se doubtoit

*Saxons des-  
faits par  
Pepin.*

doubtoit de surprise. La victoire ne fut si grande que les Saxons eussent rien perdu de leur farouche meurs, ny du desir de reuolte, d'autant que le Roy n'estoit pas encor retiré pour ouyr les Embassadeurs vers luy enuoyez par le Monarque Grec, pour le prier qu'il luy pleust secourir l'Italie contre l'insolence des Lombards, qu'il fut contraint de rebrouffer chemin, & s'en retourner en Saxe, ayant en sa compagnie le Duc Tassilon de Bauiere, qui luy vint faire hommage de son Duché, & luy amena secours contre les infidelles de Saxe. Approchant du pays Saxon, il trouua tous les passages clos, &ournys d'hommes, les riuieres bordees de gendarmerie, les ponts abatus, & en d'autres endroits de grandes trenchees, faisans cecy les Saxons pour estre assurez que Pepin y viendrait mieux accompagné que iamais, & avec bonne intention de les forcer, & combattre. Mais tout cest effort ne seruit de rien, car il força les gardes, & surmontant toute difficulté de passage, vint leur liurer la bataille, en laquelle les Saxons (comme de coustume) furent vaincus, & supplierent le Roy de leur octroyer la paix: ce qu'il feist, moyennant le renouvellement du tribut ancien, & qu'ils s'assubiectionnerent à luy payer tous les ans à l'assemblée, & parlement public (car ce fut Pepin qui renouella ceste coustume obseruee en Gaule, & par les François de toute plus longue antiquité) qui se tenoit pour les affaires plus vrgens, & pour ouyr les doléances du peuple, trois cens cheuaux, qui fut vne grande charge, & subiection à vn peuple si arrogant que le Saxon. Et c'est en ce temps qu'on fait que Griffon frere de Pepin, oyant les forces de son aîné, & l'establissement de sa puissance ne se sentant assuré en Aquitaine, voulut passer en Italie vers le Lombard, fut occis au passage des Alpes, ainsi que desia vous ay deduit cy dessus. La cause pour laquelle, & l'Empereur, & les Romains enuoioyent en France l'an precedent, & que les Embassadeurs vindrent vers Pepin l'an de grace sept cens cinquante & trois, desquels estoit chef le Pape Estienne successeur de Zacharie, fut telle que ie m'en vay vous reciter. Rachis Roy des Lombards ayant fait paix avec l'Emperereur & Romains pour vingt ans, poussé de ne sçay quelle furie, la rompit, soit qu'il luy semblast qu'un si meschant Empereur que Constantin Copronyme ne meritaist de tenir la monarchie, ou qu'il eut desir d'effectuer ce que si souuent ses ancestres auoient eu en deliberation, qui estoit l'assubiectionnement d'Italie: & vint soudain se ruer sur le terroir de Rauenne qu'il courut, & pilla, & de là fut se ruer sur le Perusin, où il exerça vne pareille furie, ce qu'ayant fait, fut assieger la cité de Peruse qu'il batit, & affligea autant qu'il luy fut possible: & de vray l'eut emportee, si le le Pape Zacharie en personne ne fut allé vers ce Roy, & ne l'eut destourné de sa fureur, gaignant de telle sorte le Lombard que non seulement Rachis leua le siege de deuant Peruse, ains encor quictant le monde, pompes, & richesses d'iceluy, il se rendit moyne, & laissa son Royaume à son frere Astolphe. Apres ce mourant Zacharie luy fut substitué non Gregoire troisieme (ainsi que tient Blond, lequel auoit rendu le siege apres Gregoire second) ains Estienne second du nom, lequel enuoya Boniface vers quelques nations, & peuples de la Germanie, non encor conuertis à la foy Chrestienne. Contre ce Pape s'esleuerent les Lombards aussi bien que contre son predecesseur, lesquels sous leur Roy Astolphe se mirent à courir, & rauager les terres Romaines: si bien qu'il fallut que le Pape addoucist ce tyran par presens, & le fleschit (à force de deniers) à la paix, qu'il feist avec luy pour quarante ans, laquelle fut iuree, & confirmée si solennellement que iamais on n'eut pensé que si tost elle eut esté violée. Mais Astolphe qui estoit le plus desloyal homme de la terre, & qui surmontoit tous ses predecesseurs en meschanceté, se resolut aussi de faire sentir au Pape les fruits de sa felonnie: car le quatrième mois apres l'accord fait, & iuré, il enuoya vers le Pape luy proposer, que s'il vouloit que la paix eut lieu, & fut gardée, il failloit aussi que les Romains, & tous ceux qui estoient de leur party, & alliance en Italie, luy payassent vn escu pour teste tous les ans, afin que par là il leur feist recognoistre qu'ils luy estoient tributaires. Ce qui estonna grandement le Pape, qui mit tout deuoit à l'appaiser, mais il luy fut impossible, & pource il despecha messagers en Grece vers Coustantin Copronyme, luy faire entendre quel estoit l'estat d'Italie, & que si soudain il n'y remedioit, c'estoit fait de tout le pays, qui tombe-

*Saxons des faits, & rendus tributaires par Pepin.*

*Estienne 2. du nom, Pape vient en France.*

*L'an sept cens cinquante & trois.*

*Rachis Roy Lombard.*

*Blond de la decheue de l'Emp.*

*Decad. 1. liure 10.*

*Voy Platine.*

*Onuphrie le dit estre*

*Estienne 3. du nom.*

*Paix entre le Pape, & le Roy*

*Astolphe.*

C c



*Astolphe fait guerre aux Romains. Embass. de l'Emper. vers Astolphe.*  
 roit és mains du Lombard Astolphe. Lequel ce pendant faisoit tout ce qu'un ennemy scauroit exercer par les terres de l'Empire, & se faisoit de la cité de Rauenne chef du pays, que pour lors les Empereurs Grecs tenoient en Italie, à cause que celle de Rome estoit pour la demeure du Pape, & pour la grandeur, & majesté de l'Eglise. Constantin meu des prieres du Pape, enuoye son grand Secrerairre (que les anciens ont appellé Silentiaire) avec lettres de creance, & pleines d'instructions vers Astolphe, lequel tant s'en faut que fait compte des requestes ny du Pape, ny de l'Empereur, que plustost il leur vfa de paroles aigres, & poignâtes, & de grandes menaces, & adiousta l'effect aux paroles, s'apprestant d'aller mettre le siege deuant la cité de Rome, qui fut cause de sa ruine. Car le Pape despecha vn sien fidelle vers le Roy nouveau des François Pepin, le supplier d'auoir pitié du nom Romain, & de la liberté de l'Eglise, & autoriré du saint siege, foulé si cruellement par le parricide Roy des Lombards Astolphe. Pepin qui auoit affaire de la presence du Pape, voyant les choses acheminees à son desir, enuoya vers sa sainteté Rothingrand Euesque, & Antharie Capitaine, pour prier Estienne qu'il passast en France: ce qu'il accorda, mais il ne pouuoit, y obstant Astolphe qui le tenoit comme enfermé, & auoit clos tous les passages, afin qu'il ne sortit sans son congé. Les Embassadeurs François vont avec le Pape, & l'Embassadeur de Constantinople à Rauenne vers Astolphe, le sermonnent à laisser les terres de l'Empire, & les Romains en paix, & le rençans de son parricide, & luy proposans plusieurs conditions d'accord à pas vne desquelles il ne voulut onc entendre. Ce que voyant Rothingrand, il pria Astolphe au nom de son maistre le Roy Pepin, qu'au moins il souffrit que le Pape, & ceux de sa troupe vinsent en Gaule suyuant la priere que Pepin en auoit fait au Pape, pource qu'il auoit grand besöin de la presence de sa sainteté pour chose de grand consequence. Le Lombard fut estonné oyant ceste requeste, laquelle (s'il eut osé) volontiers il eut refusee: mais voyant que se gaigner vn si grand ennemy que le François, qui auoit lors tant de moyens de luy nuire, & lequel ioint aux Grecs, & Romains pourroit le forcer à faire ce dequoy il le prioit, il condescendit (enuis) au voyage du Pape en Gaule, & luy donna sauf-conduit pour luy, & ses troupes.

*Voy Sigeb. aux Chroniques. Signe au Ciel veu par le Pape.*  
 Ainsi en l'an de nostre salut sept cens cinquante & trois, Estienne Pape accompagné des Embassadeurs imperiaux vint en France, auquel (comme dit Sigebert) estant par les chemins apparut en l'air sur le soir vn signe, à scauoir vn globe de feu tout ardent vers le Midy, qui s'espandoit de la Gaule, iusques en l'Italie que possédoient les Lombards, ce qui signifioit les guerres que depuis les François y feirent pour la deffence des libertez de l'Eglise. Pour honnorer le Pape, Pepin luy enuoya au deuant son fils puîné Charles, qui depuis fut surnommé le grand, qui le conduit dès les Alpes iusqu'au Palais Royal: où Pepin luy vint au deuant assez loing, & prenant les resnes de la bride de la monture de sa sainteté seruit d'escuyer au Pape iusques à son Palais, pour monstrier quelle soumission les Roys doiuent au ministre souverain, & au chef de toute l'Eglise. Je vous ay fait ce discours plus pour toucher vn point tres-necessaire pour nostre histoire, & pour la grandeur de nos Roys, que pour le fait de l'histoire Lombarde, laquelle nous eussions bien touchée sans faire passer le Pape en Gaule, la venue duquel pour obtenir son desir n'y estoit point tant requise, que sa presence à Rome, veu la necessité & vrgence des affaires. Mais auant que dire pourquoy Estienne fut appellé par Pepin, ie diray, que l'Embassadeur imperial, qui venoit pour prier Pepin au nom de Constantin, de secourir l'Italie, & de chastier l'insolence du Lombard, veu que son maistre estoit assez empesché d'ailleurs, ayant de grands ennemis qui luy troubloient le repos du costé de l'Asie: cestuy Pepin sacré (dis-je) porta au Roy Pepin vn present de chose non encor veüe en Gaule, & par ainsi pour sa nouuelleté plus agreable, à scauoir des Orgues, avec vn excellent Musicien pour les dresser, & en iouer deuant le Prince: mais il y en a qui mettent ce present en l'an sept cens cinquante & sept, apres que Pepin eut dompté les Lombards, ce qui me semble le plus vray-semblable. Or le Pape ayant proposé ses demandes, & eu assurance de la part du Roy d'auoir secours tel qu'il le demandoit, il fit aussi ce à quoy le Roy l'auoit prié de venir: car il sacra, oignit,

*Pepin sacré & oint Roy par le Pape l'an sept cens cinquante & quatre.*

oignit, & benit le Roy, sa femme Berthe, & ses enfans Carloman & Charles en l'Eglise de saint Denys, quoy que desia Boniface Archeuesque de Magonce eut fair cest office la premiere annee que Pepin fut Roy: mais ce sacre cy fut plus solennel, y assistant le chef ecclesiastique de tous les Chrestiens lequel fait le sacre, benit Pepin, ses enfans, & leur posterité, maudit & excommunia tous ceux qui leur donneroyent empeschement, ou qui se reuolteroient de leur couronne, establisant le throsne de leur regne, ainsi que Samuel iadis auoit au nom de Dieu, benir, & bien-heuré le regne d'Israël en la maison de Dauid, & de sa posterité. Et fut fait ce sacre, & couronnement en l'an susdit de sept cens cinquante & quatre, & le vingt & seprième d'Aoust, qui fut le premier celebré sur les Roys de France, & Pepin le premier Roy sacré, & par le Pape mesme en personne, sans que l'Euesque de Rheims fut appellé en cest affaire, & ce neantmoins on monstre des bulles & priuileges de telle autorité pour le susdir Archeuesque dès le temps du Roy Clouis, contre lesquelles ie ne veux m'aheurter: bien dis que le premier sacre solennel, & lequel s'est estendu sur la posterité, & a continué iusques à nostre temps, fut fait du temps de ce Pepin, afin qu'une si sainte ceremonie, & prieres si saintes, & d'efficace, & qu'une preparation si deuotieuse des Roys qu'on sacroit, donnast vn plus solide establissement à la Couronne, & succession des Roys de France. Au reste le premier sacre de Pepin fut fait à Soissons par Boniface Archeuesque de Magonce, sans que celuy de Rheims sy opposast, ny monstraist que cela luy tournast à preiudice: & le second & plus solennel fut fait à saint Denys en France par le Pape, qui me fait penser que ceste possession de Pepin prise en ceste Royale Abbaye a esté cause que depuis les Roys y ont pris leur Couronne, ainsi qu'encore nous le voyons obseruer. Et dis-je cecy, d'autant que (comme ailleurs i'ay dir) il ne se treuve aueur quelconque qui face mention que nul Roy François auant Pepin aye esté sacré onc, & que ce fut de ce temps que la coustume en entra en France, non auec l'ordre que maintenant, ny par les officiers qui y assistét, veu que l'establissement n'en estoit encor dressé, ainsi que (Dieu aidant) nous dirons ailleurs, estans les Duechez, & Comtez en offices, & les Euesques n'estans choisis pour cest effait, ainsi qu'ils ont esté sous la race des Capets & Ducs d'Anjou. Oultre le sacre nouvellement inuenté en Gaule, mais tiré de l'exemple des Roys, & Pontifes de Iudee, pour la grande alliance, & conionction qui est entre les puissances des Euesques, & des Roys: Pepin fut aussi porté, & hault esleué (suyuant la coustume, par nous si souuent mise en auant, des François) sur vn Pavois, & proclamé Roy, ainsi qu'encor à present aux sacres de nos Roys, on les monstre au peuple, & assistance, & les haulce l'on à la veüe de tous, afin que chacun voye celuy que la succession luy donne pour Roy, & que le sacre luy conferme pour souuerain: de sorte que les assistans comme approuuans, & louians tout ce qui s'est passé, & reuerans leur nouveau Prince, se mettent à crier Viue le Roy, qui est la proclamation, obseruee dès toute antiquité parmy presque tous les peuples du monde.

Où furent  
faits les  
deux sacres  
de Pepin.

Ceremonie  
de procla-  
mation des  
Roys ve-  
nans à la  
Couronne  
de France.

*Du voyage de Pepin en Italie pour la liberté de l'Eglise, & deffence  
du saint siege, contre Astolphe Roy  
des Lombards.*

CHAP. II.



ASTOLPHE n'ignorant point pour quelle occasion le Pape auoit passé les monts pour aller en France, & sçachant bien que quelque pretexte qu'il eut pris pour la pieté de Pepin, qu'il ne s'oublieroit pas, & ne cesseroit d'irriter le Prince François, & les siens à passer en Italie: voulant pouruoir à cest affaire, & rompre les desseins du Pape, il s'aduisa d'un contre-poison, & opposa vn moyne au chef de tout les ordres ecclesiastiques. Vous auez ouy cy dessus comme Carloman frere de Pepin se rendit moyne au mont Cassin sous le Pape Zacharie, & comme là il festoit enclos, en deliberation de n'en sortir de la vie: mais Astol-

Ruse du  
Roy Lom-  
bard.

Cc ij

phe, qui faisoit lors tout trembler delà les Alpes, manda à l'Abbé du mont Cassin, qu'il luy enuoyast Carloman, duquel il auoit affaire pout le bien public, & qu'il luy enjoignit de luy obeyr, & d'exécuter fidèlement les charges d'importance qu'il luy vouloit mettre en main. A Carloman donc le Roy Lombard donna charge de passer en Gaule, & faire tant avec Pepin, qu'il se deportast d'enuoyer, ny conduire forces en Italie en faueur du Pape, & gagna si bien ce Roy, le Prince emmoyné, qu'il luy promit de faire tout deuoir possible pour rompre le coup aux complots du Pape quelque seiour que desia il eut fait en Gaule. Il s'en vient donc en son pays armé d'esperance d'obrenir de son frere tout ce qu'il demanderoit, & plus se fortifia il en ceste opinion, sçachant que le Pape, & le Roy n'estoient plus ensemble, à cause que le Pape tombant malade à saint Denys, le Roy le pria d'y seiourner tout le Printemps, & ce pendant qu'il feroit leuee d'hommes pour le secourir, car il luy auoit desia donné l'assurance du secours par la foy & promesse de sa parole. Carloman donc vient vers le Roy Pepin, qui le recueillit humainement esbahy qu'il fut sorty de la solitude, où si long temps il auoit vescu, & craignoit qu'il ne se repentit du vœu, & que la douceur de regner ne l'attirast du cloistre pour retourner au monde. Mais plus fut il estonné oyant son frere (homme d'Eglise) faisant profession de religieux, qui auoit fait vœu entre les mains du Pape, qui sçauoir l'iniustice de la cause du Lombard, & n'ignoroit quel estoit le deuoir d'un bon Prince, oyant (dis-ie) son frere le prier instamment pour Astolphe, & tascher d'inualider la raison du Pape, & des Romains. Cecy scandalisa tellement Pepin, que sans vouloir ouyr d'auantage son frere, le renuoya à Vienne en un monastere, afin que là confiné il y passast le reste de ses iours, & que desormais il n'eut ny le cœur, ny le moyen de faire des poursuites si dommageables à ceux, ausquels il deuoit plus de respect qu'au Roy Lombard ennemy du saint siege. Il y en a qui dient que Carloman ne fut point confiné, mais qu'il s'en alla en deuorion vers saint Benoist sur Loire, où gist le corps de saint Benoist, là porté (ainsi que dir Sigebert) l'an six cens quarante & huit par un moyne appelé Agilulphe: & qu'estant là Carloman, il se mit en deuoir (ayant lettres patentes tant du Pape que du Roy son frere) d'en tirer ce saint corps pour le rapporter au mont Cassin, d'où l'on l'auoit rauy, mais que les François ne luy souffrirent faire. A quoy ie ne veux par trop résister: tant y a que tous bons auteurs tiennent, que Pepin faisant son voyage en Italie, ne voulut que son frere y passast, ains luy commanda de se tenir à Vienne en Dauphiné, où la Royne Berthe s'arresta attendant le retour de son mary: & que là Carloman fâché de ce que Pepin auoit fait si peu de compte de ses prieres que de le refuser, & qui pis est le confinoit ainsi, sans luy permettre de s'en retourner en son monastere du mont Cassin, il fut saisi d'une grosse fièvre, & y mourut en l'an sept cens cinquante & cinq: & du regne de Pepin le cinquième. Or tandis que ce Prince moyne estoit en vie, le Roy Pepin, pour tenir le bec en l'eau à Astolphe, & luy faire penser qu'il ne s'armoioit point contre luy, enuoya des messagers vers luy, qui le prierent d'vser de plus gracieux traitement au Pape, & aux Romains, & de ne point violer la paix, & accord qu'ils auoient capitulé ensemble, qu'il leur rendit les villes & places prises sus eux, & taschast de viure content de son ancien patrimoine. Ce que le Lombard refusa tout à plat, qui fut cause que derechef Pepin y enuoya estant desia en campagne, & s'auoisinant avec ses forces en Italie, & l'admonesta du deuoir d'un bon Roy, & de celui qui porte tiltre de Chrestien: luy mit en auant l'amitié ancienne des Lombards, & François, laquelle il sera contraint de rompre, s'il ne fait telle raison au Pape, que desia il a fait entendre. Astolphe, tant s'en faut qu'il voulut entendre à rien de tout cecy, que plustost il se moqua du Pape, blâma les François de se laisser coiffer ainsi aux ecclesiastiques, & en somme il menaça les Romains de ruine, sans que les François eussent moyen de les en garentir. Or Pepin qui sçauoit que Astolphe n'auoit garde de faire rien de ce qu'il le semonnoit, auoit desia fait saisir les passages & destroits des Alpes par quelques troupes de Caualerie legere, & quelques bandes de fanterie, lesquelles ayants occupé les pas, Astolphe vint pensant les deuancer, ou les deffaire, les sçachant estre en petit nombre, mais il y fut batu, & fallut que par force il quittast la place, & laissast l'entree des Alpes libre aux nostres.

Ce qu'en-

Ce qu'entendu par Pepin il se hâta de passer avec le reste de l'armée, & ne cessa one  
 iusqu'à tant qu'il vint selon le Thesin iusqu'à l'ancienne cité de Pauie: où il feit ar-  
 rêter ses troupes, & se camper l'armée, delibéré d'assiéger la ville, & commencer par là  
 le cours de ses victoires en Italie. Blondracompte en cest endroit que le Pape, voyant  
 l'insolence des soldats François, Austrasiens, Bourguignons, & Alemans, avec quelle  
 furie ils pilloyent, & gastoyent le pays Pauésan, & de quelle cruauté ils traictoyent les  
 prisonniers de tous aages & sexes qu'ils amenoient au camp liez & garrottez comme  
 bestes, & prenant garde au plaisir que les Seigneurs prenoient à ceste effrenée inso-  
 lence du soldat, il ne se peut tenir de plourer, & de se repentir d'auoir esté le motif de  
 ceste guetre, veu mesme que les Chrestiens traictoyent si mal ceux de leur religion.  
 Et cela fut cause que le Pape (ne sçay si sollicité par le Lombard) commença à prati-  
 quer la paix entre les Roys, & rendre vain le voyage de Pepin qui s'estoit mis en frais  
 pour sa liberté, & pour la deliurance des Romains: mais pas vn des autres auteurs n'est  
 de cest aduis, ains dient tous qu'Astolphe n'ayant osé attendre Pepin en campagne,  
 ne sceut où se sauuer voyant les François si pres de luy, qu'à Pauie, où estant enclos,  
 & assiégé, & sans grand moyen de recouurer forces, eu esgard à celles de Pepin, il eut  
 recours à vne sainte humilité, & à requérir la paix, suyuant les articles qu'au parauant  
 le Pape luy auoit demandee. Mais Pepin ne se contenta de si peu, ains condescendant  
 à la volonté du Pape, pour l'amour duquel il estoit venu, voulut que Astolphe rendit  
 à sa sainteté la cité de Rauenne, & finages d'icelle, & aux Romains toutes les villes &  
 Seigneuries qu'il auoit sur eux vsurpees: qu'il iureroit, & promettroit de ne iamais  
 plus entrer hostillement, ou à main ennemye es terres Romaines, ny tourmenter le  
 Pape, ou ses suiectz. Et que tant luy que les Princes, Seigneurs, & Capitaines  
 Lombards signeroient, & iureroient le present accord, duquel le Roy de Fran-  
 ce se rendoit arbitre pour courir sus à ceux qui le viendroient les premiers enfreindre.  
 Astolphe, qui ne se soucioit de rien, pourueu qu'il eschappast de peril, promit, & iura  
 non seulement les articles susdits, ains encor feit de grandes promesses & offres de  
 seruice, & humbles actions de graces, lesquelles ressentoyent plus sa flatterie que le  
 cœur d'un Roy, ou d'un homme ayant intention de faire quelque chose de bon: afin  
 de mieux attirer le cœur du Pape, fâignant de luy sçauoir bon gré du bon office qu'il luy  
 monstroient adoucissant la fureur du Roy de France. Ainsi Pepin ayant pacifié (se luy  
 sembloit) l'estat d'Italie, s'en retourna en Gaule, laissant avec le Pape vn grand Sei-  
 gneur, vaillant Capitaine nommé Warnier, ou Guarnier avec quelques troupes pour  
 ramener sa sainteté à Rome, & encore l'Abbé de saint Denys, qui auoit suiuy le Pape  
 de France auant: afin que ces Seigneurs fussent apres le Lombard, & le semonnissent  
 de tenir promesse, & de rendre au Pape, & aux Romains les villes, & terres comprises  
 en l'accord, lequel ne fut en rien plaissant ny agreable au Grec, qui se voyoit frustrer  
 de ce qu'il auoit en l'Exarchat de Rauenne. Ainsi se passa ceste annee, durant laquelle  
 Constantin Empereur des Grecs (car l'Empire Romain n'estoit guere plus qu'imagi-  
 naire) feit vne assemblee de plusieurs Euesques iusques au nombre de trois cens en la  
 cité de Constantinople, auquel fut ordonné que les images seroient abatues par les  
 Eglises: ce qui causa vn grand scandale, & tumulte par toute la Chrestienté, & de-  
 quoy non content ce tyran, se mit à persecuter les gens de bien tant lays qu'ecclesia-  
 stiques, qui resistoyent à sa peruersité. Et tandis qu'il s'amusoit à decider des choses  
 sacrees, & en ostoit la iurisdiction aux Euesques, il se voyoit d'autre part d'espoüil-  
 lé de ses Seigneuries sans qu'il eut le cœur d'y pouruoir, ny la puissance de se deffen-  
 dre. Ces miserables changemens qui aduenoyent de toutes parts auoient esté figurez  
 par vn horrible terre-tremble, par lequel plusieurs villes furent ou du tout abatues,  
 ou en partie ruinees, d'autres transportees du hault des monts en pleine campai-  
 gne toutes entieres sans lesion, ny de leurs murs ny temples, ny maisons, ayant ce  
 transport esté fait plus de six lieues loing. Ce n'est pas tout, si encor au pays de Me-  
 sopotamie, la terre ne se fut creuee par l'espace de deux grandes lieues, & de cest  
 abisme & creuasse, s'esleua d'une autre sorte de terre blanchastre, & areneuse, du  
 milieu de laquelle sortit vne beste, ayant la figure d'un Mulet qui parla comme vn  
 homme, & predict les courses des habitans par les deserts qu'ils feroient contre les  
 Arabes, ainsi qu'il aduint. Encore en Constantinople les citoyens furent affligez de

*Pauie as-  
siegee par  
Pepin.*

*Articles  
de paix en-  
tre les Roys  
de France,  
& Lom-  
bardie.*

*Estienne  
Pape rame-  
né à Rome  
par les  
François.*

*Concile il-  
legitime  
assemblée à  
Constanti-  
nople par  
l'Emper.  
contre les  
Images des  
Saints.*

*Horrible  
terre-trem-  
ble en Gre-  
ce & As-  
sie.*

*Merueil-  
leux prodi-  
ge en Meso-  
potamie.*

*Voy les  
Annal. de  
Constant.  
liure 22.*

*Fanrosmes  
vus en  
Constan-  
tinople.  
S. Boniface  
martyrisé  
en Frise.*

peste, & de si furieuse resuerie qu'ils voyoient des hommes les accompagner, & leur parler, & disoyent ce qu'ils leur auoient ouy dire: les voyoient entrer dedans les maisons, où ils bleçoient les vns, & laissoient en vie les autres: & bien que ce fussent des fanrosmes, si est-ce que l'effait du meurtre estoit veritable. Et en celle mesme saison fut martyrisé le bon, & honorable Archeuesque de Magonce saint Boniface, lequel (ainsi que dit est) auoit sacré Pepin à Soissons, avec ses compagnons au pays de Frise, où il auoit esté enuoyé pour attirer ce peuple à la cognoissance d'un seul Dieu, & à la foy du saint baptesme. Aucuns tiennent qu'il ne fut pas occis, à cause de la predication Euangelique, ains pour ce que les Frisons (qui hayoient la maison, & famille de Charles Martel) luy mirent sus qu'il estoit cause que les legitimes Roys de France auoient esté deposez de leur heritage: mais la verité de l'histoire porte autrement, car ce ne fut point Boniface qui pratiqua cecy, ains Odillon Duc de Bauiere; & cest Euesque ne feist que le commandement du Pape sacrant Pepin ja receu Roy par les François. En ce mesme temps s'esmeut vn grand diuorce entre les Sarrafins en Oriët, desquels les occidentaux se separerent, si bien que par ceste diuision se facilita le moyen par lequel les Chrestiens osterent aux Mahometans les terres qu'ils tenoyent lors en Europe: car il y eut vn Maruan qui estoit chef des Agarenes contre lequel se reuolterent les Corasmiens qui fauorisoyent la race de Humeya, si bien que Maruan vaincu rout fut en combustion, & ceux qui n'estoyent que gouuerneurs, se feirent possesseurs & proprietaires de leurs gouuernements se disans Roys, & Caliphes; & en fin ayans guerres mortelles ensemble, lesquelles causerent la diuision des Mores d'Afrique avec ceux d'Espagne, chacun pretendans la souueraineté sur son peuple: & de rechef en Afrique l'une race, & famille ruinant l'autre, ainsi que ie vous ay discouru en nostre grand œuvre Geographique. Tant y a que ce fut lors que Abderrahamen issu du lignage de Aben Humeya, ayant quitté l'obeissance aux Princes du sang d'Aben Alaueci, se feist Roy d'Espagne, & mit son siege Royal à Cordoue: & ce fut le premier Roy Espagnol More, car ses predecesseurs n'estoient que Lieutenans des Roys, & Miramolins d'Afrique: & ainsi celuy Abderrahamen qui vint en Gaule contre Martel ne fut onc Roy, ny Prince souuerain en Espagne: ce que i'ay proposé, afin que ceux qui lysent l'histoire ne se trompent, estant aisé à accorder les contrarietez qui sur ce propos se peuuent rencontrer en icelle.

*Estienne de  
Garinayli.  
31. de l'his-  
toire d'Es-  
paig. ch. 1.*

Or reuenans à nostre histoire François, Pepin ne fut si tost retiré en Gaule, ny le Pape à Rome, & Astolphe hors de peril, que ce fin Lombard ne monstraist avec quelle intention il s'estoit humilié au Pape: car en l'an ensuyuant, qui fut de nostre salut sept cés cinquante & cinq, comme il fut sollicité par Warner à rendre les terres selon le concordat fait au siege de Pauie, il s'offroit à ce faire, seulement requit il quelque delay, pour repater les ruines faites à sa cité de Pauie durant le siege, ce qui luy fut accordé, la chose semblant estre equitable, & nul se doubant de la trahison pourpensée par le Lombard. Lequel sans nul esgard des ostages donnez qui estoient quarante en nombre, ny du serment auquel il s'estoit obligé, & y auoit fait obliger tous les Seigneurs du pays, reprit les armes, & tandis qu'il apastoit de parole les deputez tant du Pape que de Pepin il assembla forces, & s'en vint à Rauenne, où il acheua de dresser son camp, avec lequel il s'achemina vers Rome, laquelle il assiegea, demolissant, gasteant, & ruinant tout ce qui estoit hors les murs d'icelle, sans espargner ny temple ny Palais, ny lieu saint, ny profane: y faisant plus de maux en trois moys qu'il tint là le siege, que n'auoient fait en trois cens quarante & quatre ans les Wisigoths, Herules, Ostrogoths, & ses ancestres les Lombards, qui auant luy auoient enuahy les terres de l'Empire. C'est icy que le Pape dresse les yeux au Ciel, & qu'il cognoit la faure qu'il auoit faite, priant Pepin pour le Lombard, neantmoins, se fiant en la gracieuseté du Roy François, qu'il se pensoit auoir grandement obligé par la benediction donnée à luy, & aux siens (suyuant ce q'cy apres ie vous monstreray par vne Epistre de ce mesme Pape) ne faillit aussi d'enuoyer en Gaule les susnommez Seigneurs François Warner, & Fulrad Abbé de saint Denys, accompagnez de quelques Romains, afin de supplier le Roy qu'il luy pleust auoir pitié de ceux que desia il auoit deliurez, & de parfaire ce deuoir, auquel il s'estoit mis pour la deffence de l'Eglise: luy donnant de beaux tiltres de Treschrestien, du fils ayiné, & deffenseur de l'Eglise, & du vray patron, & cōseruateur

*L'an sept  
cens cin-  
quāsecinq.  
Astolphe  
recommence  
la guerre.*

*Rome assie-  
gee par le  
Lombard  
Astolphe.*

*Embass. du  
Pape vers  
Pepin.*



seruateur des libertez du sainct siege Apostolique. Auant que Warner & ses compaignons arrivassent par eau en Gaule, Pepin qui estoit ja aduerty des façons de faire du Lombard, estoit en campagne avec forces, & marchoit à grandes iournées en Italie: <sup>Diligence de Pepin pour le secours du pape.</sup> quoy il fut plus diligent, oyant les angoisses du Pape, par le recit de Warner, & Fulrad, si bien qu'en peu de temps il passa les monts, & estonna les terres Lombardes de sa venuë. Le Roy estant passé en Italie donna evident signe de sa vertu & loyauté: car comme l'Empereur Grecluy eut enuoyé son grand Secretaire nommé Gregoire pour le prier, & ensemble luy faire de grans & riches presents, à ce qu'il luy pleust ne donner poinr au Pape ny Romains la principauté de Rauenne, & terres de la Romaigne, veu que ceste region appartenoit à l'Empire: Pepin leur respondit que ny ceste foys, ny en l'autre voyage, qu'il auoit fait contre les Lombards, il n'y estoit venu pour auoir ny cōquerir aucun pris temporel, ny richesse mondaine, ains seulement pour faire quelque cas agreable à Dieu pour la remission de ses pechez, & salut de son ame: pour à quoy paruenir il s'estoit mis en deuoir de deffendre de toutes ses forces le patrimoine de sainct Pierre, & deliurer le vicaire de Iesus-Christ, & l'Eglise Romaine de la violence destyrans. Et par-ainsi qu'il estoit impossible que ny present, ny offre, ou promesse au- <sup>Responce de Pepin à l'Emper. Grec.</sup> eune le peussent d'estourner de tenir, & effectuer la promesse faicte au Pape & sainct siege, & qu'auec ceste intention il auoit passé les monts, ou de mourir en la peine, ou d'accabler les Lombards persecuteurs du souuerain Euesque, & de donner à l'Eglise, la cité de Rauenne, & tout l'exarchat & seigneurie d'icelle, & autres terres Italiennes par les Lombards vsurpees. Ceste responce estonna le Grec, qui pensoit gagner Pepin, & frauder le Pape, auquel il scauoit que Constantin portoit haine mortelle, à cause que le sainct Euesque Romain detestoit & ses tyrannies, & son abominable heresie. En somme Astolphe oyant que Pepin estoit au pays Pauesan, & qu'il marchoit vers luy pour le combattre, ne voulut luy denier sa face, ains venant au contre ils eurent bataille tressanglante, en laquelle les Lombards perdirent presque la fleur de leur noblesse, & sentirent combien il est dangereux à l'homme de s'armer cōtre Dieu, de violer sa foy, de ne faire cas de la iustice: car plusieurs milliers d'eux estans morts, il y eut peu du costé de Pepin qui mourussent en ce cōflit. Ceste victoire gaignee par les François, le Lombard n'eut recours qu'à la fuite, esperant de refaire son camp, & s'opposer au François: mais poursuivy derechef, il fallut que s'enfermast en la cité de Patue fatale pour les Roys Lombards, ainsi que verrons cy apres. Là fut il assiegé par Pepin qui y demoura iusques en l'an sept cens cinquante-six, ne laissant deuoir ny travail qu'on peut prendre pour s'en faire maistre: mais les forces entieres du Lombard estans dedans & se deffendans courageusement, il luy estoit aussi impossible de l'emporter si tost: <sup>Longueur du second siege de Patue l'an sept cens cinquante six.</sup> ioinct que le Roy Astolphe se souenant de son pariure, & voyant Pepin si obstiné à son entreprise craignoit de mourir, & n'oubloir rien seruât à sa deffence. Neármoins fallut il qu'à la fin ce Roy pariure s'humiliast & demandast composition, laquelle luy fut octroyee avec les mesmes conditions que la premiere fois, mais il y fallut aller d'une autre sorte que l'annee precedente, à scauoir par effect & non par promesse: car Pepin laissa Fulrad Abbé de sainct Denys pour Viceroy avec forces pour contraindre Astolphe lequel ne sortit d'Italie que Rauenne, Vrbino, Boloigne, Mantouë, Rhege, Parme, Plaifance, Modene, Imole Pesaro, & autres villes en grand nombre, ne fussent rédues au Pape, entre lesquelles fut cōprise la cité de Ferrare, & plusieurs terres au pays Venitien, ainsi que pouuez recueillir de Blond en ses decades, & de celui qui a escrit l'histoire Ticinoise ou Pauesane, lesquels en discourent assez amplement, & ausquels je vous renuoye. Seulement diray que ceux qui de nostre temps ont voulu aneantir la gloire des François, & effacer l'obligation que les Papes doyuent à la maison de France, & rendre aneantie la memoire des grands biens faits par noz Roys à l'Eglise & saint siege de Rome, se sont aussi grandement oubliez en leur deuoir, & ont voulu faire, & rendre par leurs escrits ce sainct siege ingrat, & mesconnoissant enuers noz Princes, attribuant ceste donation faicte par Pepin, à Constantin le Grand, de quoy ils n'ont histoire qui le puisse asseurer ny prouuer. Car on scait que ny du temps de Constantin, ny apres luy, les Papes n'ont ioüy que du seul terroir Romain, & cité de Rome, sur laquelle encor ils n'auoyent iurisdiction que spirituelle, veu que les Empereurs y tenoyent leurs Lieutenants, & la iustice y estoit en leur nom administree: voire y estoit le Pape si

hautement seigneur, que souvent il failloit que au simple mandement de l'Empereur, il s'acheminast en Constantinople. Lisez les auteurs, & ne dictes que je suis controuueur de bourdes, car on ne me scauroit monstrier les Papes souverains en iurisdiction temporelle, d'autant que la spirituelle leur suffisoit (, laquelle ils ont de Iesus-Christ octroyee à saint Pierre, & à ses successeurs Euesques de Rome), iusqu'à ceste guerre

*Pepin est celuy qui a enrichy l'Eglise de Rome.* que Pepin, pouruoyant à la deffence & conseruation de ce siege, le fortifia par tant de Seigneuries & brida les tyrans vsurpateurs, esgallant le siege Romain en force, & richesse aux plus puissans d'Italie: & vsant de telle foy & equité, que conquerant les pays de Romaine, & la plus-part de ce qu'à present on appelle Lombardie, il n'en garda rien pour soy, ains l'ostant aux Lombars, & en depossedant Les Grecs, il en inuestit l'Eglise, laquelle auparauant, ny auoit droit quelconque: & si les Romains festoyent opposez au Lombard ce ne fut pour Rauenne, sinon entantque l'Empereur leur en donnoit commandement, ains pour l'esgard de ce que le Lombard festoit ietté sur leur terroir, & sinage es entours de Rome. Ainsi tout homme de bon iugement & amy de la verité, verra que si Constantin donna onc quelque cas au saint siege, que la donation en fut imparfaicte, & sans effect, là où la iouissance des Papes depuis Pepin, & ses hoirs iusqu'à ce réps (si ce n'est des pieces alienees par les Papes mesmes, ou vsurpees par quelques seigneurs Italiens) est euidente, nul pouuant nier que ce ne soit des Pepins que le saint siege tient cela, & par les forces, & liberalité de la maison de France. Aussi (comme i'ay dit cy dessus) les autres narions nous disent estre les enfans du Pape, & crient contre nous pource que nous auons enrichy le saint siege: ioint que iusques au iourd'huy nulle natio n'est jamais esleuée cōtre le souverain Euesque, que soudain le François son deffenseur ne ce soit mis en campagne pour venger ses iniures. Le vous ay fait cy dessus mention de ne scay quelle Epistre du Pape Estienne, laquelle je vous mettray en nostre langue ainsi que l'ay tiree du Latin de l'Abbé Reginon, qui viuoit en l'an enuiron neuf cens dix, affin que s'il y a quelque chose qui semble suspecte au lyseur chatouilleux, qu'il ne pèse point que i'en sois l'inueteur. Or parle

*Reginon Chroniq. liure 2.* il en ceste sorte: Nous ne pēserōs auoir fait chose vaine, & superflue, si nous inserōs icy l'Epistre du mesme Pape Estienne escrete sur ce propos, & laquelle est de telle teneur.

Estienne Euesque, Seruiteur des seruiteurs de Dieu. Comme nul se doit venter de ses merites, aussi ne doit on taire les œuvres de Dieu, qu'il fait par ses saints, & en, & pour le salut des hommes sans aucuns leurs merites: ains conuient plustost les publier ainsi que l'Ange admonestoit Tobie: Ainsi moy m'estant retiré de Rome pour l'oppression que le Roy parjure, trescruel, & indigne d'estre nommé Astolphe, faisoit à l'Eglise, vers le tresbon, & tresfidelle à saint Pierre le Seigneur Pepin Roy Treschrestien de France, je tombay malade iusqu'à la mort, & m'arrestay, & tins pour quelque temps au Boutg de Parisy renommé du monastere du Martyr saint Denys: & où les medecins desesperas de mon salut, je fus comme rauy en extase, & me sembla que i'estoy en oraison en icelle Eglise du Martyr sous le clocher: & vey deuant l'autel Monseigneur saint Pierre, & le Maistre & Docteur des Gentils saint Paul, lesquels je recogneu à leurs habits, & à la dextre de saint Pierre estoit saint Denys: & lors dit saint Pierre aux deux autres. Ce nostre frere requiert guerison: & saint Paul dit, il sera bien tost guarý: & approchant sa main amyablement de l'estomach de saint Denys, & regardant saint Pierre, le grand Pasteur dit à saint Denys: C'est par ton merite, & grace que cestuy a santé. Et soudain saint Denys ayant vne Palme en vne main & l'encensoir à l'autre, ayāt vn prestre, & vn Diacre avec luy, s'en vint vers moy, & me dit: la paix soit avec toy frere: ne crains point, car tu ne mourras ja iusqu'à ce que tu seras de retour en toy pays: Leue toy sain & dedie cest autel en l'honneur des saints Apostres Pierre & Paul, que tu vois là, y celebrāt la sacree Messe. Et soudain je fus guarý, & vouloy mettre en effait, ce que saint Denys m'auoit dit, & commandé: mais les assistans disoyent que je resuoy, & pource fallut que je leur recitasse, & au Roy aussi ma vision toure par ordre, & par quel moyen i'estoy guarý: & effectuai selon que i'auoy eu la reuelation, toutes choses. Et aduint cecy l'an de nostre salut sept cens cinquante-trois, le cinquieme des Ides d'Aoust, auquel fortifié par la vertu de Iesus-Christ, en celebrant la consecration du susdict autel, & l'oblation du diuin & admirable sacrifice, i'oignis, & sacray pour Roys des François, Pepin, & ses deux enfans Carloman, & Charles: voire &

re & son espouse Berthe vestus d'ornemēt Royaux, lesquels au nom de Dieu je seignay, & scellay de la grace en sept dons espandue du saint Esprit, sanctifiant de la benediction Apostolique les seigneurs François, lesquels ont iuré & protesté, & se sont obligez à S. Pierre, & à l'autorité que Iesus-Christ a donné de son Eglise, que jamais pour l'aduenir ils ne se feront autre Roy, que ceux qui par succession sortyrōt de la famille, & race de Pepin, & de ses enfās: lesquels il a pleu à Dieu par sa sainte, & ineffable providence eslire pour la deffence de la foy Apostolique, & par le vicaire de saint Pierre ou plustost de nostre Seigneur, les haucer à la couronne & dignité Royale, & les oindre de l'huile sainte, & onctiō tressacree. Voila l'Epistre du Pape Estienne laquelle sans mētir me semble vn peu suspecte (quoy que l'auteur soit anciē) tāt pour ce qu'il ne dit à qui elle fut enuoyee, que pour autāt que immediatemēt il fait, contre la verité de l'histoire, le Pape auteur de l'election de Pepin, estant tout autrement (ainsi que j'ay dit cy dessus) & autres plusieurs raisons, qui ne sont à publier: tant y a que le bon homme Reginon a creu de leger, & a fait trop peu de cas & de la succession de noz Roys, & de l'autorité des estats, où il y auoit defaut de Prince. Mais reuenans à nostre histoire, apres que Astolphe eut par force rendu au Pape les villes de son vsurpation, sçachant bien que Pepin se tenoit aux Alpes attendant qu'il feist quelque refus pout le chastier, & contraindre, & que encor' il fut sur quelques difficultez pour les villes de Faënce, & Ferrare qu'il disoit n'estre du nombre des autres, les choses tendans à la guerre: voicy que Astolphe allant vn iour à la chasse fut saisy d'Apoplexie par diuin iugement, de laquelle il mourut l'an sept cens cinquante-six, le Corio historien Milanois ne dit pas qu'il mourut d'Apoplexie, ains que chassant & poursuyuant vn sanglier, il fut occis par la fureur de la beste poursuyue, ce qui est assez vray-semblable, bien que Blond die du contraire: Ainsi Pepin aduertty de la mort d'Astolphe, ne pensant plus que personne inquietast l'estat Romain, s'en alla en Austrasie pour donner ordre aux affaires de la France, & reformer les abus y estans commis alors tant entre le clergé, qu'entre les nobles, & la iustice. Ce pendant les Lombards pensans viure en paix apres l'accord fait entre leur Roy, & le Pape, & les François, se veirent en diuision pour l'esgard du Royaume, y ayans deux qui y pretendoyent, à sçauoir Rachise Roy frere, & predecesseur d'Astolphe, & fils de Luithprand, (lequel Rachise nous auons dit s'estre rendu moyne sous le Pape Zacharie) & vn seigneur Lombard Duc de Toscane & Conestable du Royaume Lombard appellé Didier, qui auoit les forces plus gaillardes des Lombards à sa deuotion. Et de cecy oyez comme parle Facce en son histoire Ticinoise: La mort d'Astolphe (dit-il) troubla le repos d'Italie à cause que Didier Duc de Toscane, & General de l'armee, vsurpa le Royaume, & que Rachise jadis moyne, aspirant à la succession de son frere, se deffroquant, & faisant amas d'hommes luy vint quereller la couronne. Didier craignant que le Pape ne se mit de la partie de ce Rachise, & n'y feist entret les François qui estoient encor' en Italie, feist tant qu'il gagna sa sainteté, & feist de si belles offres à l'Abbé Fultad, qui commandoit sur les troupes Françoises, que le Pape le receut pour Roy, le benit, & authorisa, & que Pepin, & ses agens luy promirent tout secours, & deffence: ainsi le Pape commanda à Rachise de r'entrer en son monastere, & ne se plus soucier des affaires du monde, lesquels il auoit renoncez ja sous Zacharie: qu'il veit comme les affaires alloient, & quelle issue il pouoit esperer de son entreprise: remonstra aux seigneurs Lombards qui suiuyent son party, combien ils faisoient follement de se ioindre à cestuy qui ne ressenoit plus la gaillardise propre à vn Capiraine, & mesme où il failloit auoir à faire & combattre contre leurs parens propres, & contre la fleur des soldats Lombards conduits par vn vaillant ieune, & hardy Capitaine: & ayans à se declairer ennemys de sa sainteté, & de la maïesté du Roy des François, qui ne souffriroit qu'autre fut Roy, que celui qu'il fauorisoit, & auquel il vouloit que fust donnee la couronne. Ainsi fallut-il que Rachise, ne pouuant estre dispensé par le Pape, & delaisié des siens, se retirast en son monastere, & Didier fut fait Roy, s'ali- liant du Pape, & du Roy de Frâce, auxquels il fut loyal tant que Pepin vesquit, ainsi que verrons en la vie de Charles-Maigne: & cecy fait soudain mourut le bon Pape Estienne, qui tant auoit souffert de persecutions pour la liberté du saint siege, & luy succeda Paul premier du nom, du pontificat duquel l'Italie iouyst d'un grād repos, à elle acquis par Estienne & par les François domptans le Lombard, & cestuy ayant dechassé le

Mort d'Astolphe roy des Lombards.

Bernardin Corio partie premiere de l'hist. de Milan.

Facce liu. 10. ch. 12.

Didier fait Roy des Lombards par le Pape & les François.

Rachise moyne pretend à la couronne de Lombardie.

Rachise se retire au monastere.

Mort du Pape Estienne.

Grec d'Italie laquelle obeissoit pour la plus-part à la volonté, & desirs du saint siege de Rome.

*Du reste des gestes de Pepin, & de la guerre qu'il eut contre  
Waifer Duc d'Aquitaine.*

CHAP. III.



*Pepin tint  
court ou-  
uerte à Co-  
piegne.*

EPIN estant de retour d'Italie, feit vne assemblee de prelatz & Seigneurs de ses terres en la ville de Compienne, où comparurent les Embassadeurs de l'Empereur de Constantinople venus en Gaule pour le fait que dessus, touchant les terres d'Italie qu'il auoit donné au Pape, & luy porterent de grands, & riches presents, & outre ce fut lors qu'on dit que luy feirent present des orgues instrument musical non encore veu en France. Or plusieurs se sont arrestez en ce passage

sur ce mot Latin de *Conuentus generalis*, qui signifie assemblee generale, que les vns ont interpreté estats generaux & d'autres luy ont donné le nom de Parlemēt. Mais il fault respondre & aux vns, & aux autres: & premierement à ceux qui rapportent cecy aux estats, ausquels je voudroy prier si pour ouyr des Embassadeurs & les despecher, ils me scauroient monstrier vn texte de nostre hystoire qui face foy que jamais on aye assemblé les troys estats, ainsi qu'on fait en Poloigne pour l'election de leur Roy, ou que faisoient jadis les Romains ayās à créer les Magistrats, & officiers de leur ville. Ceux lesquels trop insolemment ont voulu brider les Roys, & leur puissance, & souueraineté avec le frein des estats, pensent auoir trouué icy leur cas, & par là monstrier que nulle chose se faisoit par les Roys, sans ce conseil general: ausquels je suis content d'accorder, veu que jamais noz Roys n'en ont vsé autrement, & qu'es choses de consequence ils ont appellé (non par contrainte) & les plus grands, & les plus sains & les plus sages & les plus autorisez du corps public, à scauoir des Ecclesiastiques, & nobles, ainsi que i'ay monstrier cy dessus: & ainsi ceste assemblee seroit comme vn conseil de Princes pour le bien du pays, & non vne assemblee de subiets pour brider l'autorité du Prince, ce qui se pourra recueillir tantost par l'effait de l'assemblee. Car quant au nom de Parlement je ne le peux reietter ayant seulement esgard à la significatiō du

vocabable, mais si à la chose comme à present elle est cōsideree, ce seroit folie de le croire ainsi, eu esgard à ce que l'establissement de ces compaignies qui à present portent le nom de Parlement, ne sont d'une si grāde antiquité, ioint que jadis toute assemblee portoit ce nom, & ainsi ne seroit chose fort remarquable ceste troupe vnice par Pepin

à son retour d'Italie, pour le corps de la court voidant les differens des subiets. Or assembla il les Prelats, Princes, & seigneurs Ducs, Comtes, Viguiers & autres officiers,

pourquoy? est-ce afin que le peuple y commandast sur le Prince, ou y feit quelque ordonnance? Rien moins, ains afin de rendre plus grād, Auguste, & segnalé le nom royal, tant vilipendé, & rendu jadis cōtemptible par ses ancestres, & de faire plus admirable la majesté de la Royauté par ceste autorité du Roy qu'il auoit de faire venir ses subiets la part que bon luy sembleroit. En somme ceste assemblee estoient les plaids anciens, la court ouuerte des Roys du temps passé, & les assises du Royaume esquelles le Roy faisoit droit à chacun, oyoit les requestes, les respondoit, & satisfaisoit aux requestes particulieres de chacun, d'autant que le reste du temps ou il estoit en guerre, ou à visiter son païs, ou à faire ses deuotions, ou à s'exercer à la chasse: ainsi que fort aysemēt vous pouuez recueillir de l'hystoire ancienne: D'auantage vous voyez que l'Embassadeur Grec ne peut estre ouy que deuant le conseil: est-ce deuant les estats: non, d'autant qu'il n'y a coustume qui le mōstre: ains en la presence de ceux, lesquels assistoyent d'ordinaire au Roy, & manioient les affaires du Royaume. Aussi ne me scauriez vous monstrier vn seul passage par lequel vous prouuez que pour ouyr vn Embassadeur, ou luy faire responce on ayt assemblé les estats, seulement à lon ordonné lieu pour leur donner audience, & assigné iour pour declarer leur charge, que le Roy eut son conseil, & que là il tint sa court, & monstra la maiesté de sa Royauté deuant les estrangers. Ceste assemblee encor ne pouoit porter tiltre d'estats generaux tels qu'à present on les

*De quelles  
gens com-  
posé iadis  
le conseil des  
Roys.*

*Toute as-  
semblee iadis  
nommée  
Parlemēt.*

*Pourquoy  
ce conseil  
tenus & si  
bride la  
puissance  
des Roys.  
Iours de-  
diés pour  
ouyr les do-  
leances du  
peuple.*

les baptise, & veut mesurer, eu esgard à ce que les principaux poinçts y vuidiez, ne touchoyent en rien le preiudice du peuple ains la seule grâdeur du chef, de sorte que pour le Grec, & recevoir l'homage du Duc de Bauierè ( qui encor' se disoit Roy ) Pepin auoit dressé ceste assemblée: car Odillon estant mort, son fils Tassillon, qui auoit esté nourry avec les Princes de France, se retira sans congé en son pays, & alla prendre possession de ses terres: mais oyant que Pepin son cousin trouuoit mauuaise ceste façon de faire, & qu'il ne la laisseroit ainsi escouler sans sçauoir la cause de son depart, s'en vint à Compiègne, où en pleine assemblée il feit le serment de fidelité au Roy, & luy iura foy, & hommage, comme aussi feirent routs les seigneurs, & Capitaines de Bauiere. En somme je suis content qu'on appelle cecy Parlement, mais non tel que depuis on l'a considéré, & pourueu qu'on ne die que ce fut la premiere fois, & originaire institution du grand conseil de France, lequel semble estre nay avec les Roys, & duquel la pratique est painte par toute l'histoire des Roys precedés, au moins si vous y voulez de pres prendre garde, & selon que nous vous l'auons déjà declairé, estant impossible que où il y auoir rair de Prouinces, obeissantes à vn Roy souuerain, il n'y eut aussi vne assemblée de sages, & seignalez hommes pres ce Roy, lesquels eussent le maniement des affaires: veu que vous voyez que depuis que les Roys furent Chrestiens, il y auoit tousiours des Euesques au conseil meslez parmy les Princes & Capiraines, & ayans la premiere voix és deliberations: ce qui a esté la figure, & premiere institution des Parlements, & non ce conseil general tenu sous Pepin à Compiègne, lequel n'a esté qu'une imitation des precedents: mais il est temps de poursuiure le reste de nostre histoire. On tient que l'Embassadeur Grec entre autres presents qu'il feit au Roy Pepin, ( sçachât l'Empereur son maistre la deuorion de noz Roys, ) luy apporra la teste du glorieux precurseur de Iesus-Christ S. Iean Baptiste, laquelle Pepin feit porter en Xaintonge en vn lieu appellé Engery, que maintenant (à cause de ces reliques ) on nomme saint Iean d'Angeli, en lieu de dire d'Engery, mais quant à moy je n'oseray recevoir cecy pour veritable, veu qu'en l'histoire de la reuelatiō du chef saint Iean, qui est iointe avec les œures saint Cyprian, vous trouuez vn moyen contraire par lequel ces reliques furent portees en Gaule: dequoy nous surferros nostre discours pour n'estre propre en ce lieu; nous suffisant d'en roucher ce mor en passant, & vous faire voir qu'au lieu où jadis fut le Palais d'Engery qui estoit le siege des Roys & Ducs d'Aquitaine fut faite la ville saint Iean d'Engery du temps de Pepin, laquelle à present ne tient des moindres lieux entre celles de Xaintonge. Reuenans à Tassillon ou Tassille Duc Baioarien, si nous suyons les Annales de Bauiere nous le verrons nourry (ainsi que dit est) en France, & en la court de son oncle le Roy Pepin, lequel il accompagna en toures ses expeditions & voyages, iusqu'à la mort de son pere Odillon qui aduint l'an sept cens cinquante-cinq: mais en cest endroit l'Annaliste Auentin est different des nostres disant que Tassille feit hommage à Pepin auant que sortir de court, & luy iura fidelité sur les saints ossements, & sacrees reliques des Martyrs en l'Eglise, & Royale Abbaye de saint Denys, à saint Germain des Prez, à qui Pepin auoit grande deuotion, & à l'Eglise duquel il auoit donné de grandes richesses, & à saint Martin de Tours, où tant Tassille que les Seigneurs de Bauiere promirent (ainsi que dit est) foy, obeissance, & summission à Pepin, & aux Roys de France ses successeurs: & adiouste le susdit Auentin que ce ieune Prince, oyant parler de la maladie de son pere, il se desroba secrètement du camp de son oncle sans prendre congé, & sans luy dire à Dieu, & s'en vint en Bauiere. Mais cest historien fait de deux coups vn scul, d'autant que le pere de Tassille estant mort l'an sept cens cinquante-cinq, il appert que Tassille vint à Compiègne l'an sept cens cinquante-sept & qu'il se trouua (ainsi que verrons) à la guerre contre Waifer Duc d'Aquiraine l'an sept cens cinquante-neuf, & de là il s'enfuit: & ainsi nous voyons que deux fois, il s'absenta de court, l'une pour aller prendre possession de son heritage, & l'autre ayant desir de se reuolter ainsi que sera discouru en son lieu: & pour ce fault que l'on voye de pres ce qu'on escrit, afin de ne tomber en aucune absurdité en chose de telle consequence que l'histoire. Au reste en l'an sept cens cinquante-huit, les Saxons ne pouuans viure en paix, ny souffrir le ioug François s'emanciperent derechef, & contre eux fut Pepin, les vainquit, & les dompta, & c'est lors qu'on dit qu'il s'obligerent au tribut annuel de trois cets cheuaux. Lesquels ils s'obligerent de luy amener tous les ans quelque part

Tassillon  
Duc de Ba  
uiere fuis  
de court.

Tassillon  
fait hom-  
mage à Pe  
pin.

Parlement  
ou grand  
cōseil, pres-  
ancien en-  
tre les Frā  
çois.  
Cōrrarie-  
te d'hi-  
stoire.

Saint Iean  
d'Angeli  
fut jadis  
le Palais  
des Roys  
d'Aqui-  
taine.

Auentin  
hist. de Ba  
uiere li. 3.  
Tassille  
deux fois  
s'enfuit de  
la court de  
Pepin.

L'an sept  
cens cin-  
quante-  
huit.



qu'il tint sa court ouuerte, & ouyt les doleances du peuple tenant son audience, & par-  
*Pepin 3.* lement suyuant que cy dessus nous l'auons descrit : & en la mesme saison nasquit son  
*filz du Roy* filz troisiéme appellé Pepin comme son pere, lequel aucuns dient auoir esté bossu, &  
*Pepin nas* son bastard, là où le supplement d'Aymon ne fait aucune mention de telle bastardise,  
*quit l'an* & ne vesquit cest enfant que trois ans, & par-ainsi l'histoire n'est en luy employee que  
*758. &* pour declairer le nombre des filz de ce Roy Franc-Gaulois. Or tandis que Pepin asseu-  
*mourut.* roit son estat en Gaule, Constantin Copronyme vomissoit sa rage cōtre les images, &  
*l'an 761.* deffenceurs d'icelle, car il depōsa le Patriarche de Constantinople nommé Constan-  
*Cruauté* tin, pource qu'il s'opposa aux furies Imperiales, & ne voulut souffrir que l'Empereur a-  
*de l'Emp.* batit les images : & non content de l'auoir depōsé, il le feit fouēter, & en fin ce pauvre  
*Constant.* Euesque eut la teste trenchee, mettant ce tyran vn de ses garde-couches nommé Ni-  
*Coprony-* cete pour presider sur la cité Metropolitaine de la Grece. En la mesme saison Constan-  
*me* tin eut guerre contre les Bulgares, lesquels sous leur Roy Thelesie furent si hardis que  
*Bulgares* d'entret en Thrace, & gaster tout le pays iusqu'au terroir de Constantinople, contre  
*euuent leur* lequel allant Constantin, le frotta si bien que le vainquant, le contraignit de se sauuer  
*Roy & la* à la fuite : ce qui fut cause que ce pauvre Roy estant en son pays, ne peut se sauuer de la  
*cause.* fureur de ses subiects, lesquels pource qu'il s'en estoit fuy le taillerēt en pieces, eslisans  
*Bulgares* pour Roy vn nommé Sabin, lequel peu s'en fallut que ne fut traitté comme son pre-  
*venoit oc-* decesseur, à cause que faisant paix avec l'Empereur, il osa luy accorder, & consentir  
*cir Sabin* que les images des saints seroyent brisees, & abatues en son Royaume : tant est dan-  
*leur Roy* gereuse l'alliance de l'heretique, que presque il est impossible de l'accoster sans se ref-  
*& pour-* sentir de son impietē, & faulce doctrine. Et pour cognoistre quel estoit cest Empereur,  
*quoy.* il se voir à ce que par sa conuience les Sarraſins persecuterent les Chrestiens en leuāt,  
*Annal.* & sur tout ils hayoient les Hermites, Moynes, & autres qui seruoyent Dieu le plus pu-  
*de Consta.* rement, leur fermans les Eglises, & les cemitieres d'icelles, qu'ils venditent aux Iuifs  
*liu. 22.* les forçans de les acheter. Vn plus grand feu de guerre que pas vn des precedens sal-  
*Chrestiens* luma cōtre Pepin, & auquel il fut occuppé par l'espace de huit ans, & sur lequel quoy  
*persecutez* que le sang fut espandu pour l'estaindre, si est-ce qu'il fut impossible d'en venir à bout,  
*en leuant* iusqu'à ce que la source de ce feu fut du tout ancantie. C'est de la guerre Aquitanique  
*par les Sar-* que je parle, laquelle a tant dōné d'affaires, & par si long tēps aux François, que si Char-  
*raſins.* les le Grand a combatu les Saxons trente ans continiels, vous lyrez en nostre histoire  
*Guerre re-* que depuis Clouis iusques à Charle-Maigne il n'y a guere eu Roy qui n'ayt tasché de  
*nouvellee* surmonter la nation Aquitanique, si grand cas c'estoit que de vaincre les anciens  
*en Aqui-* amys des Romains, & vn peuple si amoureux de sa libertē, & si chatouilleux qu'il ne  
*taine l'an* pouuoit sans vn grand creue-cœur se voir le subiet d'vne gent estrangere. Or la cause  
*sept cens* de ceste guerre estant diuerſement traittee par plusieurs, si est-ce que ceux qui fōnr la  
*soixante.* cause des Roys Carlouinges bonne, & qui d'vn iuste tiltre les veulent faire vsurpateurs  
*cause de* des courōnes d'autrui, nous font aussi Waifer Prince Aquitanique farouche, furieux,  
*la guerre* inique, & mal affectionné aux Eglises, & aux Ecclesiastiques. Et cecy pour ce qu'ils ſça-  
*d'Aqui-* uent bien que l'experience nous a fait voir de siecle en siecle, que bien que les gents  
*taine sous* d'Eglise fussent corrompus, & abusassent de l'estat auquel Dieu les a appelez, si est-ce  
*Pepin.* que jamais Roy, Prince ny potentat ne se mit à les persecuter, & enuahir leurs biens  
 par force, & pour ses plaisirs, & sans nulle necessité, qui à la fin ne s'en soit resſenty, ou  
 duquel la fin n'ayt esté mal'heureuse, ou la posterité duquel n'ayt porté le peché de ses  
 ancestres. Ils dient donc que Waifer, soit de sa propre malice, ou se doubtant que  
 Pepin ne luy feit guerre comme asseuré que le sang de Martel n'aymoit point  
 celui du deffunct Duc Eude, se mit à faire de grandes concussions aux Ecclesiasti-  
 ques, à vsurper leurs terres, & cens, à les prendre aux ioyaux qui restoyent és Eglis-  
 es encor' depuis les courſes & des Sarraſins, & des François, car & par les vns, &  
 par les autres auoit esté rauagee vn fort long temps toute l'Aquitaine : & que Pe-  
 pin ouyes les plaintes des Prelats, & doleances du reste du clergé se mit en deuoir  
 d'alleguer ceux que Martel son pere auoit apauuris. Quant à moy, je pense, & croy bien  
 que Waifer se monstra vn peu trop rigoureux aux Eglises, & que pour cela Dieu per-  
 mit sa ruyne, mais je diray bien que la cause principale qui meut Pepin ne fut le droit  
 Ecclesiastique, ains sa propre incommodité se voyāt assailly en ses terres par le Prince  
 de Guienne. Et de cecy ay-je tesmoing ce moyne Benedictin que je vous ay allegué si  
 souuent,

souvent, & lequel viuoit du temps des enfans de Charle-Maigne, qui en parle en ceste sorte: Waifer Duc d'Aquitaine n'ayant voulu rendre les richesses qu'il auoit en main, & lesquels il auoit prises sur les Eglises au Royaume de Pepin, ny voulu ouyr les Chefs, & Recteurs des Saints lieux le prians de leur restituer, voire mesprisant les Embassadeurs Royaux l'admonestans de leur satisfaire, il incita aussi le Roy à luy faire guerre, voyant son opiniastreté, & contumace. Vous oyez la cause de Pepin faite meilleure par cest Historien, par ce qu'en dict Paul Emile, qui semble faire Waifer hommageable de Pepin, & par-aincy atteint de felonnie attentant sur les Eglises dependans purement du droit Royal: mais cestuy monstre que Waifer se rua sur les Ecclesiastiques du pays subiect à Pepin, d'où s'ensuyuit que le Roy François l'ayant fait semondre de rendre ce qu'il auoit vsurpé, & cestuy n'en tenant compte, il luy declaira la guerre, en laquelle on dit que Charles son-fils, qui depuis fut surnommé le Grand, commença à donner les premiers fruits de sa future preud'homme, & promettre de foy, ce que depuis on y veit, & sentist pat experience. Le commencement de ceste guerre ne furent que courses, & quelques petits rencontres sans guete grand meurtre d'un ny d'autre costé, & cecy pour ce que Pepin n'estoit encore assez fort pour faire ce qu'il pretendoit, attendant ses forces de Bourgoigne, & d'Austrasie: Lesquelles assemblees c'est lors qu'il entre à main armee en Aquitaine, delibéré de tout ruyner si Waifer ne venoit à son obeysance. Or estoit-il deja entré en Poitou, & s'auançoit sur le Xaintonge, quand Waifer, qui se voyoit inegal aux forces Royales s'humiliant demanda la paix, laquelle luy fut accordée sous passion de rendre ce qu'il detenoit des Eglises, d'obeir à Pepin, & de luy donner pour confirmation de cecy des ostages. Ainsi ceste expedition fut sans grande effusion de sang, & la deffaire des Comtes de Poitou, & d'Auuergne mise en auant par Paule Emile n'aduint pas à ce voyage, ains au second apres que Waifer se fut reuolté, & qu'il recommença la guerre: car en cecy bien que Pepin courut le pays d'Auuergne, prit la ville capitale qui est Clermont, & le Comte, ou gouuerneur d'icelle nommé Blandin, & qu'il se saisit de la ville de Bourges, & pays Berruyer, si est-ce que de tout l'an sept cens soixante, il n'eut affaire contre les Comtes mentionnez par Emile, ce que pouuez recueilli par Sigebert, & autres Chronologistes. Entre lesquels Reginon en parlé ainsi. L'an de nostre salut sept cens soixante, le Roy Pepin voyant que Waifer Duc Aquitanien ne vouloit faire droit aux Eglises de Frâce, qui auoiét quelques droits & rentes en son Duché d'Aquitaine: tint conseil avec ses Barons François de passer en Aquitaine, & forcer le Duc de faire droit aux Eglises: ce que entendu par Waifer saisi de crainte enuoya vers luy Aubert, & Daunin pour le prier de la paix, enuoyant des ostages, & promettant au Roy de satisfaire selon son bon plaisir aux Eglises. Vous oyez qu'il ne dit rien des Comtes susdicts, ny de combat aucun adueni de tout ce premier voyage. Au reste Emile nous fait icy vn passage du ieune Prince Charles en Biscaye, ou Cantabric contre les Mores, & que ceste expedition du Prince fut cause que Pepin condescendit aysément à la paix avec Waifer, affin qu'il ne fallist d'Abderrahmen lors Roy de Cordoue, & commandant sur les Espagnes, sauf que du costé de Nauarre, où don Innigo estoit Roy, & faisoit teste aux Mahometistes. Mais je ne sçay comme Emile peut fonder sa raison, ny prouuer ce passage du Prince Charles en Espagne, veu qu'Waifer tenant tout ce qui est & deçà & delà la Garonne qui estoit de l'ancienne contribution d'Aquitaine iusques en Poitou vsurpé par Mattel, il n'est point vraisemblable qu'il eut souffert que le fils de son ennemy, eut tellement trauersé avec forces toutes les terres, qu'il se fut capé en vn coing le plus lointain de ses seigneuries: ioint que vous ne voyez histoire ancienne qui vous face foy que les Biscains, & Nauarrois ayent appelé onc Pepin à leur secours, veu les differans qu'il auoit avec les Aquitaniens leurs alliez, & voisins: & que Eghinard en la vie de Charles le Grand, ne dit rien de ce voyage contre les Mores, ains fait la premiere entreprise de ce ieune Prince contre l'Aquitaine, laquelle guerre n'auoit peu prendre fin du viuant de son pere. En l'an donc sept cens soixante vn Waifer ne se souciant ny de la foy promise, ny des Seigneurs Adalgarie, ou Auger, & Ithier qui estoient en ostage, & rendât sa cause odieuse à Dieu, & aux hommes, s'arma contre Pepin ayant avec luy Amingue Comte de Poitou, &

*Waifer enuahir les benefices du Royaume de Pepin. Paul Emile lib. 2.*

*Charle-maigne fut en la premiere guerre d'Aquitaine.*

*Paix entre Pepin & Waifer.*

*Sigebert aux Chroniques. Reginon li. 2. des Chroniques. Voyage de Charles en Biscaye suspect en Emile.*

*Eghinard en la vie de Charles le Grand. Guerre seconde en Aquitaine l'an sept cent-cinquante-vn.*

D d

Chilpingue Comte d'Auvergne, desirieux de venger ce que les François auoyent gasté l'annee au parauant en ses terres d'Aquitaine : & pour ce passant par la Pro-  
*Pays pillé par l'vaiseur Duc d'Aquitaine.* uence, & Daupiné, s'escoula iusques en Bourgoigne rauissant, pillant, bruslant, & saccageant tour iusques à Chalons sur Saone, donnant vn grand esbahissement aux François, & Austrasiens. Pepin qui lors tenoit ses courts; ou Parlemét fut esbahyoyant si fascheuse nouuelle, non pourtant leua il de grandes forces de tous costez, & appella à son secours Tassillon son nepueu, & Duc (ou Roy) de Bauiere, & ainsi armé de François Neustriens, de Bourguignons, Austrasiens, & Germains il vint en Aquitaine: entra en l'Auvergne, & Bourbonnois, où il prit les villes de Clermont, Chantelle, Bourbon, & plusieurs chasteaux bruslant, & gastant tout iusqu'à Lymoges: de sorte qu'à ce voyage Pepin se feir Seigneur de toutes les terres qui sont depuis l'Allier l'Aquitaine Auvergnas, & le Loyre des le Niurnois embrassant l'Auvergne, Bourbonnois, Berry, Poitou, & Saintonge, iusques à la Vienne qui passé à Lymoges: & ce fut lors qu'il fortifia, & rempara le forr de Vzerche, l'assiette duquel est fort esmerueillable, afin qu'il seruit de frontiere contre Waifer, Maistre encore du Perigort, Agenois, pays d'enre-deux Mers, & de tout ce qui est de là le Fleue de Garonne recogneu à present sous le nom de Gascoigne. Et c'est en ce voyage que les anciens Historiens dient que Charles accompagna son pere, & commença à apprendre l'art, & exercice des armes, ayant attainit l'an vingt & vnième de son aage. Ce fut ceste mesme annee qu'il eut bataille contre les Comtes d'Auvergne, & de Poitou, lesquels Waifer auoit enuoyez pour luy clorre, & deffendre les passages: mais leurs forces estant foibles pour soustenir l'effort de celles de Pepin, ils y furent aussi, & vaineus, & occis, non sans grand desplaisir, & frayeur de Waifer, qui commençoit à voir sa ruine manifeste, sans que pour cela il corrigeast ses faultes. Car resolu de mourir plustost que flechir le col sous le ioug François, tant s'en fault qu'il requist Pepin de paix, ainsi qu'il auoit fait au parauant, que plustost il cōrinua en son opiniaistreté, & se retirant en Gascoigne brusla toutes les villes, forrs, & chasteaux d'Aquiraine par où il passoit, gastant, & bruslant avec pareille, ou plus grande furie qu'eust sceu faire vn sien mortel aduersaire, ce qui commença luy faire perdre la grace, & amitié de ses subiets, qui ne regardoyēt pas que son dessein n'estoit pas poussé de desir qu'il eut de leur nuyre, tāt que pour oster à son ennemy les moyés de se preualoir des villes, & des richesses du plat pays, pour puis apres le destruire, ainsi qu'il luy en aduint. Ces bruslements fascherent fort Pepin voyant que cestuy gastoit les terres que Marrel luy auoit donné pour partage, car il tenoit Waifer tout ainsi pour vsurpateur, que Waifer estimoit estre Pepin, & les siens vrayz voleurs des terres de leurs voyfins. Et cecy fut cause que l'an sept cens soixante & deux Pepin vint en personne derechef en Aquitaine, reprit la Ciré de Bourges que les Aquitaniens auoyent reconquise sur luy, les Berruyers se montrans fidelles à celui qu'ils tenoyent pour leur Prince legitime, & courant le Poitou fait courses iusques à Tours qu'il assiegea, & prit, sans faire autre cas notable de toute celle annee, ains s'en retournant à Paris passa son hyuer à Gentilly lez Paris, & y celebra les festes de Noël, & de Pasques: d'où vous pouuez recueillir quelles faisons les François choissoyent pour aller a la guerre, sçauoir le temps durant lequel ils trouuoient des herbes & fourrages aux champs pour leurs cheuaux, d'autant que toute leur force consistoit pour le plus en la caualerie. Quoy que c'en soit, Waifer estoit si fol, & acariastre, où plustost Dieu le punissoit par cest aueuglement, qu'il ne se desista onc de sa folie, bien qu'il veir Pepin luy raur le plus beau de ses terres, se fortifier par les villes qu'il auoit desmentelées, lesquelles le Roy fait clorre de plus forrs murs qu'auparauant: gaigner le cœur des subiects les caressant courtoisement, & donnant aux nobles de beaux fiefs, & riches Seigneuries, aux Ecclesiastiques des rentes suffisantes pour se nourrir, & aux citoyens des villes de beaux priuileges, & grandes immunités, propres amorces pour alterer vn peuple, & mesmement celui, lequel est fasché des guerres, & concussions qu'auparauant il aura endurees. Waifer n'aduifa pas la faulte qu'il commettoit faisant ceste demolition de places, & desmantèlement de murailles, d'autant qu'il se despouilla, & rendit tout nud, en lieu de faire tort à ses aduersaires, lesquels ayant moyen d'auoir viures des Prouinces voisines, estoient bien ioyeux qu'on leur laissast les terres

terres pour lesquelles conquerir, ils auoyent basti des guerres, & querelles. L'année ensuyuant qui fut de nostre salut sept cens soixante & trois, Pepin feit l'assemblée ordinaire de son conseil, & Parlement à Neuers, où aussi fut le rendé-vous de la gendarmerie pour y faire monstre generale : en laquelle les Roys du premier siecle souloyent se trouuer, pour ouyr loier ceux qui auoyent bien faict à la guerre, & les recompenser, & blasmer les couiards, & les casser, affin que les autres par tel exemple suiussent les vaillants, & fussent la faineantise des autres. Ce voyage fut vn peu plus cruel que les autres de Pepin, peut estre pour ce que le soldat se faisoit que si souuent il luy fallut marcher sans prouffit, entant que Pepin octroyoit chacune fois la paix à Waifer, & iceluy tout aussi tost remuant mesnage, les contraignoit de se mettre aux champs pour resister à ses courses. Cecy donc fut cause que Pepin passant le Lymosin duquel il estoit possesseur paisible, il courut tout au long, & au large iusqu'à Caours, ne laissant exemple quelconque de cruauté qu'il ne pratiquast, affin d'effrayer les villes, & les garder de plus se rendre à son aduersaire. En ce sac fut entassée la pauvre Cité d'Engoulesme, les murs de laquelle Pepin feit abbarre, & ainsi les premiers Roys sacrez de France ont esté ceux qui par deux fois ont mis à bas la courtine, & manteau de ceste ville : à sçauoir Clovis, guerroyant Alaric Roy Goth, & Pepin combattant les Wisigoths Seigneurs d'Aquitaine. Meilleur marché n'en eut Perigueux, ne luy estant assez que les Sarasins luy eussent donné dessus, & l'eussent gasté du temps de Charles Martel : & la Cité d'Agen assise sur la riuere de Garonne, pillée sous les Roy Chilperic premier du nom par les François, & saccagée par les gents de Gontran allans contre Gondebault, & depuis encore rauagees par Charles Martel poursuuant les Sarasins.

En ce voyage fut Pepin accompagné par son nepueu Tassillon Duc de Bauiere, lequel (on ne sçait de quelle mousche piqué) soudain feit resolution de se reuolter contre son oncle, & luy denier l'hommage iuré, & fidelité promise quelque téps au parauant. Ainsi fignant d'estre malade, prit congé du Roy, lequel, ne pensant rien moins qu'en la ruse du Baioarien, luy octroya : & cestuy de retour en son pays, le Roy eut beau que le mander, que cestuy n'y voulut jamais entendre, ains iura que ce ne seroit plus Roy des François qui se vantaist que le souuerain (tel se disoit-il estre) de Bauiere, le seruir, ny suiust en ses guerres, ou que desormais il luy feit obeissance. Pas vn des Historiens ne dit la cause du mescontentement de Tassillon, ce qui me fera croire que ce que l'Annaliste de Bauiere dit est veritable, à sçauoir que ce Prince iura foy, & hommage avec les Seigneurs de la suite à Pepin auant le trespas d'Odillon, comme nourry en la court de son oncle, & n'ayant encore gousté que vault la Seigneurie : mais dés que son pere fut mort, il se desrobba de Pepin, s'en alla en son pays, renonça à la foy, & hommage iuré à Pepin, & se porta pour souuerain en ses terres. Ce qu'estant ainsi adueni il est aysé à penser que lors qu'il receut les serments de ses subiects, & que reciproquement il iura de les deffendre, & de conseruer leurs libertez, & priuileges, on luy meit aussi en auant que son pere ayant porté le tiltre de Roy, & ayant luy tout droit, & puissance de regale en son pays, ce luy estoit vn grand deshonneur d'obeir au François, & s'aller humilier à celui qui n'estoit pas de meilleure maison que luy. Et que cecy soit vray, & que le conseil luy proposa le droit de souueraineté, il est aysé à le recueillir des Loix des Baioariens, où il est faite mention des Roys & de leur autorité souueraine, au preiudice du droit que les François pretendoyent sur celle Prouince. Au reste en cest an de sept cens soixante-quatre, Pepin se voyant auoir sur les bras deux guerres tant importantes que celles de Bauiere, & Aquitaine, voulut rascher d'appaiser plustost son nepueu, le pensant ployable, & prest à se reconcilier : & pource feit l'assemblée de son conseil ou Parlement à Wormes Cité Metropolitaine des anciens Vangions assise en la Gaule Belgique sur la riuere du Rhin : & là fut traité de la paix entre l'oncle & le nepueu, sans que jamais on peut rien arrester ny conclure, ains fut la chose indecise, & en suspens, Tassillō iouyssant de la souueraineté iusqu'à ce que Charles le grād le dōpra, & feit venir à raison. Aussi Pepin n'e fit point d'autre poursuite plus grāde, rāt pource qu'il s'attendoit à ce que son nepueu ne seroit lōg téps en ceste opiniō, & qu'il s'humilieroit de son bō gré sans qu'il fallut vser de la force,

*L'an sept  
cens soixā  
te-quatre,  
guerre qua  
triefme en  
Guienne.*

*Villes des  
mentelees  
par Pe-  
pin.*

*Tassillon  
Duc de Ba  
uierre laisse  
son oncle.  
Annal.  
de Bauiere  
liu. 3.*

*Loix des  
Baioariēs.*

*Assemblée  
du Parle-  
ment à  
Wormes.*

joint qu'il auoir plus à cœur les affaires de Guiénne, & se resoluoit d'accabler Waifer, ou demourir en la peine. Ainsi l'an sept cens soixante & quatre, s'escoula en deliberations, chacun se tenant coy de son costé, & Pepin ne craignant pas beaucoup les troubles de Bauiere, veu les moyens qu'il auoit de chastier son nepueu fil se

*Eclipse de  
Soleil l'an  
sept cens  
soixante-  
quatre.*

m'estoit avec forces en campagne. L'annee mesme fut fait Eclipse de Soleil au moys de Iuing, & l'hyuer ayant esté si violent en froidure qu'il n'y auoit homme qui sceut que de la memoire de ses peres il en fut aduenue vne pareille, estant general ce froid par toute l'Europe, veu qu'es embouchures que faict la mer Maiour, ou Pont Euxin en la Mediterranee, la mer se glaça plus de cent lieues tirant vers le Septentrion, & vers les bouches du Boristen & du Danube. Au reste l'an sept cens soixante & cinq, se passa encor' en Gaule sans autre entreprise, quoy que la guerre de Guienne n'eut encor' pris fin, seulement fut faite vne assemblee de Prelats, Princes, & Seigneurs à Laigny pour le faict de ceste guerre, & là Pepin tint la Iustice, & ouyt les differents de ses subiects és causes de plus grande consequence, car le reste estoit vuidé par les ordinaires & iugé par les Comtes, Vicomtes, Viguiers, ou leurs enuoyez, & commis: & de Laigny le Roy fut passer l'hyuer à Aix la Chappelle, où il celebra les festes de Noël, & de Pasques. Or est-il à noter en cest endroit que si jamais Charles ( qui depuis fut surnommé le grand ) feit du viuant de son pere aucun voyage ny entreprise contre les Mores de Nauarre & Biscaye, qu'elle fut faite l'an sept cens soixante & cinq, veu que ces deux ans de soixante & quatre, & soixante & cinq, vous ne trouuez autre expedition, où chose de marque y estre executée que les assemblees de Parlement François à Wormes, & depuis à Laigny. Et pourquoy je le presuppse ainsi est, & que le Duc des Aquitaniens ne remua point mesnage, ny Pepin se mit sur les champs: l'un craignant que les forces qui estoient en Espagne ne luy donnassent sus, & ne luy ostassent les terres qu'il auoit en Gascoigne: l'autre pour ne se sentir assez fort pour vn tel voyage, d'autant que son fils auoit emmené la plus gaillarde ieunesse & la noblesse mieux aguerrie des François en Espagne. Toutes-fois ( comme je vous ay dit cy dessus ) il n'appert par aucun autheur approuué chose aucune de ceste entreprise, & ne pense pas que Pepin, qui estoit vn fort sage Prince, fut si despourueu de conseil, que d'enuoyer ses forces hors du Royaume, & icelles les plus gaillardes, ayant affaires avec vn ennemy si farouche, & irreconciliable que le Duc Waifer, & se voyant son nepueu de Bauiere sur les bras, & au moindre vent de guerre, prest à se ruer sur les terres de France Austrasienne: & ainsi i'ose conclure que l'histoire de ce voyage de Charles est aussi suspecte que celle qui depuis le faict passer en Palestine lors que ce Prince estoit assailly de guerre de toutes parts. Il y en a lesquels faisans les Princes de Flandres de longue origine parmy les Gaulois veulent que Lyderic fut

*D'où l'origine des  
Princes de  
Flandres.*

fait garde des limites, ou le grand Forestier des Forests de Flandres l'an six cens vingt & vn, par le Roy Clothaire pere de Dagobert premier du nom, & que de ce Lyderic sortit Burchard gouuerneur de Louvain: de cestuy ils font sortir Estorede, & de luy Lyderic de Harlebec second du nom, duquel la race a esté vn long temps continuée au pays Flamand, & ayant comme hereditaire, & successif le gouuernement de

*Lyderic 2.  
espouse la  
fille de Gerard de  
Roussillon.*

ces pays bas, & limites de la marine. Or ne dis-je point cecy sans cause, veu que du temps de Pepin, & en l'an sept cens soixante & cinq, Lyderic de Harlebec succeda à son pere Estorede tant aux biens qu'il auoit és pays bas, qu'en la prefecture, & gouuernement que Pepin luy octroya, ayant ce Lyderic pour espouse Hermengarde fille de ce Gerard de Roussillon duquel auons faict mention cy dessus. Et par là on voit que celui, premier Comte de Flandres, duquel parlerons cy apres, n'estoit si petit compaignon qu'aucuns estiment, ny sorty de bas lieu, puis que son ayeul auoit eu c'est

*Histoire  
Berthinienne,  
fait Lyderic Lusitanien.*

heur que d'espouser la fille d'un si puissant Prince. Mais l'Histoire est si peu asseurée en cest endroit, qu'on ne vous dict point qu'au vray ce Lyderic soit sorty du premier qui viuoit sous Clothaire, d'autant que l'Histoire Berthinienne ( que d'autres-fois i'ay eu en main ) tient, & afferme que tant s'en fault que ce Lyderic fut Gaulois, & moins François, que plustost elle le dit Lusitanien issu de grande maison, & lequel du temps que Charles Martel guerroya les Sarrazins, se vint rendre à luy, pour ce que ses parents festoyent rendus Mahometistes: & le Prince Austrasien



lien le prenant en amitié, l'auança comme dict est, & Pepin le continua en sa charge, & luy pratiqua le mariage susdict: & voila quant à cest incident de celle année, lequel je mets tant plus volontiers en auant, comme i'en voy la recherche en estre necessaire. l'ay dit cy dessus quel hyuer fait en Constantinople, & par toute l'Europe l'an sept cens soixante & quatre: or en l'an sept cens soixante & cinq, au moys de Mars on veit, & cecy apparemment en plein midy les estoiles sembler choit du Ciel en si grand nombre, que tout le monde estimoit que la fin de toute chose deust bien tost aduenir. Et ce fut en celle saison que ceste vermine abominable de Turcs sortit de ses cachots & d'entre les Vallons enclos par les portes Caspies, se ruants sur les Iberiens, Albaniens, & Georgians, & se saisissans de la plus-part de l'Armenie, laquelle peu auparauant auoit senty la main des Arabes Mahometans, & à ceste-fois elle est rauagee par les Turcs idolatres & les plus sales, & barbares peuples de tout le Leuant. Contre lesquels allant Habdallas Admiral de Leuant sur les Sarrafins, eut bataille, y mourans plusieurs de toutes parts, mais les Turcs furent repoussez, & les Sarrafins demeurerent paisibles possesseurs de l'Armenie: aduenât cecy l'an quinziesme du regne de Pepin: le vingt-quatrieme del'Empire de Constantin Copronyme, seant à Rome Paul premier du nom, & regnant Phroille sur les Chrestiens en Espagne, & Alrede commandant sur les Anglois en la grande Bretaigne.

*Estrange  
presage l'a  
765.*

*Turcs sor-  
tent des  
monts Cas-  
pies cõtre  
les Arme-  
niens &  
Sarrafins.  
Voy les An-  
nales de  
Constant.  
liu. 22.*

*Des derniers gestes du Roy Pepin tant en Aquitaine  
qu'ailleurs, iusques à son decez.*

CHAP. IIII.



EN l'an de nostre salut sept cens soixante six, le Roy Pepin partant d'Aix s'en vint droit à Orleans tenir son Parlement, & assemblee du grand conseil de France pour les affaires d'Aquitaine, la chose luy touchant fort au cœur, & desirant d'extirper les reliques du sang d'Eude: voyant bien que tant qu'il y en auroit vn en vie, que jamais les Roys des François ne iouiroient en repos de l'Aquitaine. Or vous ay-je dit cy dessus que Guaifer s'en allant en Gascoigne apres que Pepin eut defait ses troupes, brusla & demolit plusieurs villes, & chasteaux en lieu de les fortifier, entre lesquels furent plusieurs places de Berry: ce qui fut cause que Pepin ayant finy son parlement vint au pays Berruyer, meit garnisons à Bourges Capitale de la Prouince, & rempara & mit sus la ville d'Argenton assise sur la Creuse & appelée par les anciens Argento-Magus pour marque de sa grande antiquité, qui est des plus vieilles (encore que Cesar ne face compte d'elle en ses commentaires) l'ayant fortifiée y mit bonne, & seure garnison pour empescher les courses de ceux qui tenoyent encor' le party du Guiennoys, & pout tenir le peuple en bride, qui ne pouuoit se soumettre que par force aux François: ioint que le Lymosin, & Perigort auoisinans ses limites, estoient encor' pout la plus-part à la deuotion de Waifer, lequel ce pendant se preparoit à la guerre voyant que Pepin ne le laisseroit onc en repos. Aussi auant que Pepin se retirast il se fait maistre de tout le Berty, courut la Marche Lymosine, y prit plusieurs villes & Chasteaux, fortifiant les vns, & abbatant les autres, sans que jamais Guaifer se monstrast en campagne, luy semblant bien aduis qu'il faisoit assez de se deffendre de la là Garonne: car de ce qui est deça, il n'en faisoit pas guere grand estat, eu esgard aux forces de son aduersaire, ioint que le pays commençoit à se fascher d'estre si souuent inquieté pour deffendre l'opiniastresse de ce Prince refusant d'obeir aux François, sous le ioug duquel flechissoient tant de Prouinces.

*L'an sept  
cens soixan-  
te-six.  
Parlemens  
tenus à Or-  
leans.*

*Villes de  
Berry remi-  
se es mains  
de Pepin.  
Argenton  
sur Creuse  
ville anciẽ  
ne.*

*Marche Li-  
mosine pri-  
se par Pe-  
pin.*

Pepin estant Prince fort religieux aduertý du schisme esmeu entre les Eglises d'Orient, & d'Occident sur le fait de la religion: la Grecque errant en plusieurs choses, & sur tout au mystere de la sainte & ineffable Trinité, ne receuant la procession du Saint Esprit du Pere & du Fils suyuant la foy du Concile sacré de Nicee, & la plus-part des Euesques Grecs estans ou Monothelites, ou Monophysiques, ou brise-images: sachant l'impieté de l'Empereur, & de quelle cruauté il vsoit enuers

*Grecs diuis-  
sez en sa-  
cristieuses o-  
pinions.*

les Moynes, les Monasteres & Eglises desquels il auoit demolies, & leurs richesses vſurpees, il en auoit fait mourir les vns, & forcez les autres à ſe marier, & profaner la continence voüee & promiſe: voyant (dis-je) Pepin toutes ces choſes, & eſtant vray Catholique, & fils de l'Egliſe, voulut auſſi bien faire profeſſion publique de ſa foy, cōme deja il auoit introduit en ſes terres l'ordre de celebrer le diuin ſeruiſe, & de chan-

*Office Ec-  
cleſiaſti-  
que porté  
de Rome en  
Gaule par  
Pepin.*

*Cōcile na-  
tional te-  
nu à Gen-  
tilly l'an  
ſept cens  
ſoixante  
ſept, &*

*pourquoy.  
Grecs de-  
puis quel  
tēps ſchiſ-  
matiques.*

*Apocalip  
ſe 6. &  
14.*

*Paul 1. du  
nom admo-  
neſte l'Em-  
pereur.*

*Pointſt ou  
cheſ en  
l'assemblée  
de Gentilly.*

*Concile 7.  
General à  
Nicee.*

*Nicephore  
hiſt. Eccle-  
ſiaſt. liu. 6.  
cha. 16.*

*Euſebe hi-  
ſt. Eccleſ.  
liu. 7. cha.  
14.*

*Grand def-  
ault de  
l'hiſtoire.*

Egliſe de Rome. Pour obuier donc à toute conteſtation, & empêcher que follement ſes ſubiets ne couruſſent apres les idoles de la peruerſité heretique, il feit publier vne aſſemblée generale des Prelats & plus ſçauans hommes de France où il aſſiſta avec ſes enfans, Princes, & ſeigneurs: & laquelle fut tenuë à Gentilly lez Paris en l'an de grace ſept cens ſoixante ſept. Or m'eſtonne je qu'on n'aye redigé, & mis au nombre des Cōciles nationaux ceſte ſi belle & ſaincte aſſemblée, eu eſgard à la conſequence d'icelle, & à l'eſtabliſſement de ce qu'aujourd'huy on reuoque en doute, qui fut deſlors tenu comme pour certain, & authoriſé par la ſentence de tant de bōs & ſaincts peres vnys, & aſſemblez en la vraye & ſincere foy de l'Egliſe. Eſt dōc à noter que dès la premiere reuolte faite par Arrie contre l'vñion Eccleſiaſtique, il n'a eſté guere jamais que les Grecs, ſe fians par trop en leur eloquence, & en la ſcience mondaine en laquelle ils ſe preſumoyēt ſurmonter le reſte des nations, n'ayent eu des opinions particulieres & pouſſez d'un eſprit de rebellion, ils n'ayent contredit à l'Egliſe Romaine, laquelle de tout temps ſ'eſt appuyee en la verité de l'eſcriture, & traditions des ſaincts Peres. Ie laiſſe à part vne infinité de leuts heresies quoy que ſoyent abominables, telle que celle par laquelle ils tiennent que nul iouyſt de la felicité eternelle iuſques apres le iour du iugement, non plus que les damnez ne ſont tourmentez que le meſme iour ne ſoit aduenu: qui eſt vn grand blaſphème & cōtre la pure, & expreſſe parole de Dieu: veu que ſainct Iean voit le throſne de Dieu tout enuironné de ceux qui ont eſpandu leur ſang pour luy, & voit les chaſtes ſuyure l'aigneau par tout où il alloit. Ie laiſſe dis-je le grand nombre de leurs impietez pour toucher ſimplement ce pourquoy Pepin aſſembla l'Egliſe Gallicane ſous l'authorité du ſainct ſiege: le Pape Paul premier du nom auoit enuoyé vers le Grec Constantin pour l'admonēſter de viure en l'vñion de l'Egliſe, & ne cauſer point des ſchiſmes, & factions en icelle: or Constantin n'en tenant compte, Pepin voyant ou ſçachant qu'il auoit quelques vns des ſiens qui conuiuoient à l'erreur Grecque feit ceſte aſſemblée, en laquelle furēt touchez deux points principaux à ſçauoir ſi le ſainct Eſprit procede du Fils, & du pere, car les Grecs, le font proceder du Pere, là où les Catholiques ſuyuāt la foy du Cōcile de Nicee fondé ſur la parole de Dieu, cōfeſſent qu'il procede & du Fils & du Pere, quoy qu'il ne ſoit rien moins, ains eſgal en puissance, & avec eux de meſme ſubſtāce, les trois eſtans vne eſſence & vne deité. L'autre point conſiſte en la veneration des images cōtre leſquelles batailleoit furieuſemēt l'Empereur de Constantinople ſuyuant la trace de ſes anceſtres, cōtre leſquels fut depuis celebré le ſainct Concile ſeptième de Nicee l'an ſept cens octante-neuf, ainſi que verrons, auquel fut arreſté ce qui auoit eſté dit en ceſte aſſemblée Gallicane de Gentilly, bien que nul auteur face mention de ce qui fut cōclud en icelle touchāt la proceſſion du ſainct Eſprit, & la veneration des images de ſi long tēps obſeruee en l'Egliſe: veu que l'hiſtoire ancienne de l'eſtat Eccleſiaſtique nous apprend que l'vſage des images a eſté receu entre les Chreſtiens ja des l'Egliſe primitiue, & non ſeulement à lon reueré les images representās ou la figure de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, de ſa ſacree Mere la Vierge Marie non jamais ſouillee de peché, ou celles des bien-heureux ſaincts Apoſtres, & Martyrs, ains encor' (ainſi que teſmoigne Nicephore) on garda fort long temps en Ieruſalem le ſiege, & throſne de ſainct Iaques premier Eueſque ordonné en celle Egliſe, & luy porta lon vne fort grande reuerence. Et nul Chreſtien ignore l'hiſtoire alleguee par Euſebe de l'image de noſtre Seigneur, au pied de laquelle croiſſoit vne herbe, laquelle dès que touchoit la frange du veſtement de l'image, elle guarifſoit toute eſpece des maladies, laquelle image fut faite du temps meſme de Ieſus-Chriſt eſtant au monde, & fut abbatue par Iulian l'Apoſtat Empereur execrable. Ainſi il eſt ayſé à conclure que la ſaincte aſſemblée de Gentilly eſtant faite au nom de Dieu, & par vn Prince religieux honorant Dieu, & bien affectionné à ſes ſaincts, & obeifſant au ſainct ſiege: il eſt (dis-je) vray-ſemblable que ce colloque ou Cōcile national ne deter-

mina

mina rien contre les images, n'y ayant histoire qui nous face foy, que sous ce Roy ny pas vn de ses successeurs elles ayent esté ny deffendues, ny abatues és Eglises de Gaule. Que si on m'allegue l'histoire del'Euesque de Marseille Serene, lequel poussé d'un zele indiscret, & sans nul exemple des peres, auoit rompu les images de son Diocese, & que par là on vueille prouuer que l'usage en estoit indifferent en Gaule: ie respondray que par ceste mesme histoire il appert que les images estoient de longue main introduites en Gaule, & que cest Euesque par trop conscientieux, & sans regarder la cause de leur institution, craignant que le peuple nouveau conuertý n'idolatrast, & mit son oeil à l'exterieur, sans aller plus hault avec sa pensee, il les abatit, & en deffendit l'usage en son Diocese. Mais soudain fallut il qu'il les remit en penitence, & pour amende de sa faure, & temerité de ce que sans consulter vn affaire de telle importance il auoit donné matiere de scandale à son peuple, & commencé vn trouble en l'Eglise, que puis apres il ne scauroit élargir: & par ce moyé il appert que comme de sa teste cest Euesque auoit abbatu les images, il fallut que cõtre sa vouldonté il les restablit par l'ordonnance du souuerain chef spirituel de l'Eglise visible seant à Rome, qui estoit pour lors saint Gregoire surnommé le Grand enuiron l'an de grace six cens soixante & six. Or Sigebert maintient qu'en ceste assemblee où Pepin assista, furent les Grecs & Romains disputans sur les questions cy dessus touchees: qui est vn vray, & solide argument pour prouuer quelle opinion on auoit de l'Eglise Gallicane, puis que les Grecs & Romains la faisoient arbitre d'une cause de telle importance: & en laquelle elle accordoit avec les Romains: qui est cause qu'on ne lyt la decision faite à ce Concile, pource que les Grecs se retirans sans rien accorder, le iugement & arrest en fut renuoyé au premier Concile general, lequel (comme dirons) fut depuis celebré à Nicee de Bithynie. L'assemblee finie, Pepin qui n'auoit autre desir que de mettre fin auant mourir à la guerre Aquitanique passa en Guienne, & venant à Tholouse par le costé de la Prouence, voyant qu'elle tenoit pour Waifer l'assailit, & prit d'assault, punissant quelques citoyens de ceux qui luy sembloient les plus remuans, & affectionnez à son aduersaire: & de ceste prise ne dit mot l'historien Tholousain, comme n'ayant beaucoup feilleté de bons liures. La cité de Tholouse estant sous la puissance de Pepin il se rua sur Gaillac, Alby, & autres villes voisines qu'il dõra & osta à Waifer, nul luy faisant resistance: delà il courust le Quercy, & pays voylin des riuieres du Tarn, & du Loth, assuietir Cahors & ce qui est du Quercy iusques à la Dordonne: ce qu'ayant fait & tenant tout le pays presque qui est des le Loire iusqu'à la Garonne il s'en alla à Vienne en Dauphiné, où il feit ses Pasques, & rafreschit son armee, iusques au moys d'Aoust qu'il se mit derechef en Campaigne pour mettre à fin son entreprise. Ce fut lors que derechef il vint à Bourges tant pour y attendre la Gendarmerie, que pour y tenir le Parlement, & courts publiques suyuant l'ancienne coustume des François, lesquels (ainsi que souuent auons veu) s'assembloient ou deux, ou trois fois, ou quelquefois qu'une seule l'an, pour iuger des differents, le Roy y presidant, & ayant avec luy les principaux de son Royaume. Et ie dis cecy, afin d'oster l'opinion qu'aucuns ont que ce fut Pepin le premier qui inuenta ceste forme de Parlement: d'autres qui nous la veulent faire tirer des Anglois, lesquels l'ont prise des Normands domestiques, & nourrissons de France: mais & les vns, & les autres faillir, d'autant qu'en la preface de la loy Salique, & de son institution il est faite mention des quatre sages, lesquels s'assemblerent par quatre Malles, c'est à dire par quatre diuers iours de publique assemblee pour consulter de la loy, & en faire les Ordonnances: & ainsi voir on que les Parlements n'estoient point estats, ains les plaids, & les responces que les Roys faisoient, sur à leurs suieus, ou à ceux qui auoyent avec eux quelque affaire: & que par consequent, non Pepin en fut l'inuenteur, ains c'estoit la police ancienne des François. Ceste assemblee fut tenue en pleine campagne selonc que l'auoient de coustume iadis & les François, & toutes les nations Germaniques, & qu'encor il se pratique en Poloigne: & là fut deliberée la dernière guerre de Pepin rãt contre Guafier, que contre tout autre de ses aduersaires: d'autant que ie comprends ce voyage, & celuy de l'an ensuyuant pour vn mesme, à cause qu'il ne descontinua point de guerroyer, bien qu'il se retirast pour hyuerner, ce pendant n'y ayant ny pour parler de paix, ny trefue quelconque. En ce voyage donc il s'achemina vers la Garonne, prit

*Villes sur  
Garonne  
prises par  
Pepin.*

*Ramistang  
oncle de  
Waiser  
trahist Pe-  
pin.*

*Ramistang  
pendu par  
l'ordonnan-  
ce de Pe-  
pin.*

*Courtoisie  
de Pepin  
vers lame-  
re et sœur  
de Wai-  
fer.*

*Erouuic se  
rend à Pe-  
pin.*

*L'an sept  
cens soixā-  
te et huit.  
S. Pierre de  
Saintes ba-  
ty par Pe-  
pin.*

*Deffaites  
Waiser en  
Perigort.*

*Waiser et  
ce pres de  
Perigieux.*

*Quel fut le  
Duc Wai-  
fer.*

les villes qui sont sur ce fleuve, telles que sont Auilla, Lairac, Agen, Tonens, Marmá-  
de, & autres, & puis s'estendant vers Dordonne se faist de Soillac, & du pays Perigor-  
din, & cecy fait, l'hyuer s'approchant, il s'en alla le passer à Bourges, tant pource que  
le pays luy plaisoit pour la chasse, que pour estre & fertile, & voisin tant de France,  
Bourgoigne qu'Aquitaine, & qu'aisément il pourroit enuoyer ses forces quelque part  
qu'il luy plairroit, si par cas aduenoit quelque remuement de mesnage, & là il passa les  
festes de Noël, & sy tint iusques au renouveau. Or faut il noter que Rumstam, que  
d'autres nomment Ramistang, oncle du Duc Waiser, voyant que la fortune disoit si  
mal à son nepueu se retira vers Pepin, & se rendant à luy s'offrit à luy faire tout serui-  
ce: ayāt esté assez long temps à la suite du Roy, & sceu plusieurs choses de ses desseins,  
& entreprises, il s'enfuit, & s'en alla vers son nepueu luy communiquant les secrets du  
Roy, & le conseillant de poursuiure viuement la guerre. Donc Pepin s'en allant vers  
Saintes remise es mains des gêts de Gaifer, ce fol Prince Ramistang se met avec for-  
ces en campagne pour donner sur la queuē du camp Royal: mais estant surpris par  
quelques troupes plus gaillardes que les siennes, ses gents furent deffaits, & luy fait  
prisonnier, & mené deuant le Roy, lequel soudain le feit pendre, & estrangler pour  
le payer de sa double desloyauté & felonnie, & donner exemple aux grands de plus  
faire compte de l'honneur que de chose du monde, & de ne point estre traistres: n'y  
ayāt rien sous le Ciel plus à detester en vn homme signalé que l'inconstance en sa pa-  
role, & la desloyauté, & pariure en ses promesses, l'homme n'estant rien, auquel man-  
quent la foy, & la verité. Le Roy estant à Saintes furent prises la mere, sœur, & niepces  
de Waiser, que le Roy receut courtoisement, & les honnora, commandant qu'on les  
luy gardast au mesme lieu de Saintes, tādīs qu'il s'acheminoit vers les pays assis le long  
de la riuierē de Garonne: & estant en chemin en vn lieu appelé Monts (ainsi y a il au  
supplement d'Aymon, ou ie pense que plustost il faut lyre Ponts, pour le voisinage de  
ces places) vint vers luy vn grand Seigneur du pays appelé Erouuic, qui luy amena v-  
ne autre sœur de Waiser, duquel il sembloit prognostiquer l'infortune prochaine, se  
rendant avec elle à la misericorde du Roy qui les receuant en grace, enuoya la dame  
vers Saintes, & Erouuic se mit à sa suite. Il courut tout le pays Saintongeois, prit Li-  
bourne, passa la Dordonne, & ne laissa rien le long des riuieres de Garonne, & Dor-  
donne qu'il ne soumist sous sa puissancē: sans que pour cela Waiser s'esmeut iamais  
tant soit peu à s'humilier, quoy que de iour à autre ses plus chers amys & parents ce-  
dāns à la necessité se rendissent à Pepin. Ainsi en l'an sept cens soixante & huit apres  
Pasques, comme le Roy poursuiuit autant opiniastrement la ruyne du Duc Waiser,  
comme il le voyoit aheurté en sa felonnie, laissant son espouse Berthe, & sa famille, à  
Saintes où il faisoit bastir l'Eglise Cathedrale dedice au nom de saint Pierre, demolie  
tant par les Sarrafins, que depuis par les soldats François, & Aquitaniens, il poursuit  
Waiser, lequel auoit leué encore vne armee en Gascoigne, pour faire sa derniere  
main, d'autāt qu'il voyoit bien qu'il faillloit ou vaincre, ou mourir: & que si à ceste fois  
la fortune luy estoit cōtraire, il s'en alloit perdre le cœur, la grace, & le secours de tous  
les Seigneurs, & des bonnes villes d'Aquitaine, las de guerre si longue, & faschez que  
desia par sept ou huit fois Waiser auoit rompu les accords, & auoit de sa teste re-  
commencē la guerre: Pource passa il la Garonne & Dordonne, & vint en Perigort en-  
tre Perigueux, & Angoulême, où les deux armees se rencontrans la bataille fut don-  
née, en laquelle il fut aisé à Pepin d'auoir le dessus, ayant intelligence avec les chefs  
de l'ost du Duc d'Aquitaine, qui le laissant à l'abandon des François sauans leurs  
troupes, causerent la mort de leur Prince. Car il fut occis, soit par les François,  
soit par les siens mesmes: car ainsi le tiennent quelques vns, disans que les Aquita-  
niens pour plaire à Pepin, & foster la guerre, & ruine de leurs pays, se mutinerent  
en l'armee, & prenant Waiser (cause de tant de tumultes) l'occirent cruellement:  
ce que ie ne scauroy croire, veu qu'Aymon dit que Pepin ne cessa onc de le poursui-  
ure, tant qu'il l'eut tué, ou fait prisonnier: & ainsi prit aucünement fin la guerre d'A-  
quitaine par la mort de Waiser, Prince véritablement d'un cœur hault, & genereux,  
mais trop entier en ses desirs, & peu loyal en ses promesses, & de peu de cōsideration,  
puis que sans appuy que de ses forces il osoit faire la guerre à vn si puissant monarque  
que celuy qui commandoit sur les Gaules, sur la Germanie, qui auoit les Mores pour  
amys,

amys, d'autât que durant ceste guerre Abderrahamen Roy, & Miramolin d'Espagne  
 seant à Cordoue (que Sigebert appelle Amirmonon) enuoya vers luy Embassadeurs  
 avec presents, pour le requerir de paix, & demander son amitié, & alliance, & sous  
 lequel sembloit que feschit l'Italie. Par ce moyen Pepin se dit, & porta pour Seigneur *Pepin re-*  
 d'Aquitaine, laquelle il auoit si long temps querellee comme son premier heritage qui *quis d'al-*  
 luy estoit escheu en gouuernement par le decez de son pere: & ayant accablé son en- *liance par*  
 nemy, il se retira à Saintes vers sa femme pour voir continuer le bastiment susdit de *les Mores.*  
 l'Eglise saint Pierre, tandis que ses enfans, & Capitaines seroient ententifs à repren-  
 dre les places qui tenoient encor le party du Duc, & lesquelles haüoient la teste pour  
 sçauoir qu'il y auoit encor des Princes du sang Ducal, à sçauoir Hunauld, & Loup,  
 desquels parlerons en la vie de Charle-maigne, & qu'un fils d'Eude viuoit encor, du-  
 quel il faut que (auant que passer outre) ie vous die quelque chose, suyuant que ie l'ay  
 recueilly de l'histoire Espagnole, laquelle en parle en ceste sorte. Entre vn grand nō- *Est. de Ga-*  
 bre de Seigneurs, & Cheualiers qui vindrent s'offrir au seruite de Don Garcie Yni- *rruay li.*  
 guez Roy de Nauarre, aucuns auteurs tiennēt & afferment que ce Roy se seruit, & ai- *21. de l'hi-*  
 da beaucoup d'un Seigneur de grand, & illustre lignage, à sçauoir d'Aznar fils d'Odon, *toire Ef-*  
 ou Eude iadis Duc d'Aquitaine. Car apres la mort de son pere voyāt Martel enflam- *paig. ch. 9.*  
 mé à la poursuite de son sang, & ses freres ententifs à se deffendre de l'Austrasien, il *Aznar*  
 passa en Biscaye, & vint au seruite, & à la suite du susdit Roy Nauarrois Dom Garcie *fils du*  
 Yniguez, lequel il seruit si vaillamment, & fidellement contre les Mores, qu'ayāt gai- *Duc Eude.*  
 gné, & conquis à force d'armes les terres qui sont entre les riuieres d'Aragon, & Su-  
 bordan, le Roy l'en inuestit avec le tiltre, & nom de Comte d'Aragon enuiron l'an  
 sept cens septante. Il se lyt en aucunes histoires que ce Don Aznar Comte d'Aragon *Aznar*  
 vainquit, & occist en vne sanglante bataille quatre Roytelets Mores qui estoient ve- *fait Côte*  
 nus avec grande puissance contre la cité de Iacà assise sur les frontieres d'Aragon, & *d'Aragō.*  
 de Nauarre, & ayant coupé leurs testes, les fait paindre en son Escusson, & les porta  
 depuis pour armoiries. De ce Dom Aznar parle aussi Lucie Marinee Sicilien en l'hi-  
 stoire d'Aragon, disant ainsi. En ce mesme temps y eut vn signalé, & grand Seigneur *Lucie Mar.*  
 nommé Aznar, lequel se fait souuent cognoistre en plusieurs rencontres, & mettant *li. 1. de*  
 à fin plusieurs entreprises merueilleuses, entre les choses dignes de memoire qu'il feit, *l'hist. d'A*  
 ayant avec luy bon nombre de Chrestiens hommes de marque, & fort vaillants, & qui *ragon.*  
 auoient vn grand zele, & affection au bien & auancement de la foy Catholique, il pas-  
 sa le fleuve nommé Aragon (duquel le pays est renommé) & conquerant pour les  
 Chrestiens plusieurs places & Chasteaux, il gagna aussi la cité de Iacà, laquelle est ain- *Iacà cité*  
 si nommée, à cause du lieu de son assiette, qui est vn vallon en vne belle plaine entou- *d'où ainsi*  
 rée de monts, de telle sorte qu'il semble qu'elle soit là couchee, & gisante. Ayant mis *nommée.*  
 fin à ces entreprises & conquestes, il fut appellé Comte de la Prouince d'Aragon, à  
 cause que luy le premier passa le fleuve Aragon allant contre les Mores. Cestuy mou-  
 rant honoré de plusieurs tiltres & victoires, il laissa vn fils nommé Galinde qui fut *Galinde*  
 aussi Comte d'Aragon, & la fille duquel fut mariee à Dom Fortuné Roy de Sobrarbe, *fils d'Aznar*  
 lequel par ce moyen vint à la succession de son beau pere, lequel deceda sans hoir *Comte*  
 masle. J'ay fait ceste petite digression tout à propos, afin & d'embellir nostre histori- *d'Aragō.*  
 re, & de faire voir que bien qu'Eude & Waifer ayent esté deffaits, & que leur patri-  
 moine ait esté enuahy par les Austrasiens, si est-ce que leur posterité a eü l'heur que  
 d'estre chef d'une honorable, illustre, & Royale famille: afin que les Aquitaniens se  
 vantent que le reestablissement des Royaumes Espagnols est deu à leur vaillance. Or *Pepin tōbe*  
 reuenans à Pepin, il ne iouyt guere long temps, ny de la victoire gaignee sur Waifer, *malade à*  
 ny des terres vsurpees sur les enfans, & parents de ce Duc, car s'estant arresté à Sain- *Saintes.*  
 tes (pour les raisons sus-alleguees) il tomba malade, ce qui fut cause que craignant de  
 mourir, comme il estoit fort deuotieux, se fait porter à Tours en l'Eglise saint Mar- *Pepin à*  
 tin honnoree par les Roys ses predecesseurs, où il fait ses prieres emmenant tousiours *Tours pour*  
 avec luy la mere, sœurs, & niepces de Waifer, qu'il traitoit aussi doucement que si *prier en*  
 c'eussent esté ses propres parentes. Mais voyant que sa maladie prenoit long cours, *l'Eglise S.*  
 il s'en vint à Paris, & fut faire ses oraisons, & accomplir ses vœux en l'Eglise saint De- *Martin.*  
 nys, à laquelle il donna vn ornement tres-riche & tres-precieux fait d'or, & embelly  
 de plusieurs pierres precieuses, lequel auoit esté à Waifer, & lequel ce Prince souloit



*Presët fait  
par Pepin  
à l'Eglise  
de S. De-  
nys.*

*Remoüstran-  
ce de Pepin  
à ses en-  
fans.*

*Mort du  
Roy Pepin,  
et où il  
gist.*

*Quels les  
enfants de  
Pepin.*

porter au bras les iours des festes sollennelles: & voulut Pepin qu'il fut pendu derriere le grand autel deuant le tombeau des Martyrs, & a l'on appellé ce ioyau vn long temps le Don de Waifer. Apres cecy Pepin se tenant à Paris, sa maladie le tourmentant plus que iamais, se voyant pres de sa fin se prepara comme vn bon Chrestien, & Roy Catholique doit faire, s'armant du saint Sacrement de l'Autel apres auoir fait vraye, & humble confession de ses pechez: puis appellant ses enfans qui deuoient luy succeder, leur feit le partage (que verrons cy apres) de ses terres, & Seigneuries, les admonnesta de viure en paix, de seruir Dieu, honorer l'Eglise, fauoriser & cherir la noblesse, aymer & soulager leurs suiets, ne fouler les petits, faire droit à chacun, & de se conseruer l'amitié des Princes leurs voisins: & en somme leur recommanda le Royaume, pour le bien & conseruation duquel il auoit tant trauaillé, que iusqu'à lors il n'auoit eu vne seule heure de repos, lequel il s'attendoit d'auoir en l'autre monde par le merite de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel il les exhorta de prier, afin qu'il luy pleut de luy assister à ceste heure si effroyable, & de luy pardonner ses pechez, & prendre son ame en sa gloire. Feit de belles Ordonnances testamentaires aux Eglises, & notamment à celles de saint Germain des Prez, & de saint Denys: en ceste cy voulut il estre enterré, ordonnât qu'on mit sur son sercueil vers sa face vne Croix, & qu'on luy tournast la teste vers l'Orient, & autres choses ressentans la pieté de ce Prince. En fin au moys de Septembre de l'an sept cens soixante & huit, ce bon & religieux Prince rendit l'ame à son Seigneur, & le nostre, & fut regretté de tout le Royaume, sur lequel il auoit commandé depuis son couronnement dix huit ans, mais en tiltre de Maire il auoit eu la Seigneurie dix ans, & ainsi par l'espace de vingt & huit ans, il gouerna la France: & gist son corps à saint Denys ainsi qu'il l'auoit commandé, laissant de son espouse Berthe les enfans qui s'ensuyuent: Charles qui depuis fut surnommé le Grand, & Carloman: plusieurs filles, telles que Berthe femme de Milon Comte du Mans, de laquelle sortit cest illustre Paladin Roland, duquel les Romans racomptent des faits si estrâges: Hiltrude mariee à René ou Regnier Comte de Genes, duquel sortit Oliuier tant aymé de Charle-maigne: puis eut Roharde, Adeline, Iduberge, qui ne furent onc mariees: Ode Abeffe d'Argentueil, & Alix qui fut espouse de Lohier Duc de Mozellane, & qui estoit de leur parenté. De ce grand Roy Pepin (quoy que petit de stature) comme Ronfard face mention en son quatriesme de la Franciade, ie ne veux aussi laisser les vers qu'il en chante pour les voir dignes d'un si excellent Prince, & d'un si parfait poëte qui les descrit, lesquels disent ainsi.

*L'autre est Pepin heritier de son pere,  
Tant en vertu qu'en fortune prospere:  
Qui marira la iustice au harnois,  
Et regira les siens par bonnes lois.  
Luy bas de corps, de cœur grand Capitaine,  
Par neuf conflits assaillant l'Aquitaine,  
De Guäifer occira les soudars:  
Mendra serf le Prince des Lombars,  
Dontant sous luy les forces d'Italie:  
Rome, qui fut tant de fois assaillie  
Sera remise en son premier honneur:  
Par luy le Pape en deuiendra Seigneur,  
Et des François prendra son accroissance,  
Tant le bon Zele aura lors de puissance.  
Par cent combats, par cent mille façons,  
Doibt renuerser le peuple des Saxons  
Peuple guerrier des François aduersaire,  
Et sous sa main le rendra tributaire.*

*La loy*

*La loy pendra sur son glaiue pointu  
Craint de chacun: tant vaudra sa vertu  
De la fortune heureuse accompagnee.  
Sous luy faudra de Clovis la lignee,  
Si qu'en perdant le sang tres-ancien  
Des premiers Roys, fera naistre le sien,  
Donnant lumiere à sa race nouvelle,  
Par les haults faits de sa dextre immortelle.*

Du regne de ce Roy, & estat decedé le bon Pape Paul premier du nom, y eut schisme à Rome pour le fait de l'election, d'autant que Didier Roy des Lombards, voyant le Pape decedé introduit vn nommé Constantin frere d'un de ses Capitaines, lequel il feit nommer Pape, & contraignit le clergé de le recevoir, & luy faire reuerence. Ce n'estoit assez, si encor le peuple Romain, & quelques factieux du clergé n'eussent esleu pour souuerain Euesque vn Antipape nommé Philippique: ces deux, quoy que illegitimement creéz se portans pour chef de l'Eglise, & exerçans la dignité pastorale par l'espace d'un an, & iusqu'à qu'un Seigneur Romain, ayant horreur de voir ceste indignité en l'Eglise, assembla le peuple, & le Clergé (car c'estoit ceux cy qui eslisoyent iadis les Papes, & non les seuls Cardinaux) en l'Eglise de saint Adrian, lesquels huit iours apres le commencement de l'election, nommerent pour Pape vn Sicilien homme de bonne & sainte vie appellé Estienne, lequel fut receu de chacun pour auoir esté esleu canoniquement, & selon la forme ancienne & legitime: & de cecy s'ensuiuirent de grands scandales, qui causerent la hayne de Didier contre le Pape, & la ruine du sang Royal des Lombards, ainsi que (Dieu aidant) nous deduirons cy apres. On nous fait viure de ce mesme temps ne sçay quel Robert le Diable fils du Duc Aubert de Neustrie l'histoire duquel m'estant suspecte, pour n'y auoir lors Duc hereditaire au pays Neustrien, qui estoit le propre Domaine, & heritage des Roys, ie suis aussi cōtent d'en laisser le discours, pour venir à la suite de l'histoire des Princes d'Austrasie ayants vsurpé la Couronne de France.

*Schisme pour la Papauté à Rome. Voy Plarinne, et Blod Dec. 2. liure 1.*

*Estienne 1. du nō fait Pape.*

*En quel sēps on dit qu'estoit Robert le Diable.*

*Voy les Annales de Normandie.*

DE CHARLES SURNOMME LE GRAND,

*Et premier du nom, Roy des François: & du partage qu'il  
feit avec son frere, & autres occurrences.*

CHAP. V.



**A**FIN que les remueurs de mesnage ne pensent que pour flater quelques grâds, ou charoüiller l'oreille aux Roys, ie bastisse ceste histoire, & que par icelle ie vueille du tout reiecter l'autorité des estats, & la puissance que iadis ils ont eu, tandis que l'ordre y a esté gardé selon que la loy, & la coustume le portoient: ie diray qu'apres la mort de Pepin, lequel deceda de la goute, il fallut assembler les estats, afin que par leur consentement la succession des enfans du Roy decedé fut confirmee. Car bien qu'ils eussent esté sacrez, & couronnez par le Pape, lors que le pere le fut à saint Denys, & que sa sainteté les eut benys & leur posterité, si est-ce que ceste Couronne ne dependant point (ainsi que d'aucuns ont voulu dire) ny du saint-siege, ny de l'Empire, il fallut que derechef les estats declairassent Roys ceux qui de là en auant deuoient engendrer des Roys pour tenir successiuelement la Couronne, quoy que la force (ainsi que verrons cy apres) altera ce que les Estats semblerent establir par leur Ordonnance. Entant que declairants Roys par

esgal Charles, & son frere Carloman, c'estoit aussi donner aussi bien la succession aux enfans de l'un que de l'autre, ce que toutesfois l'inuasion empescha, & que l'vsurpation rendit sans force quelconque: afin que tout ainsi que Pepin y estoit venu par force, que son successeur imitast aussi sa faisie, & establit son throsne aux despens des successeurs de son frere. Au reste la cause de l'assemblee des estats ne fut point pour sçauoir si les enfans de Pepin luy deuoient succeder, veu que desia ils estoient appelez à l'esperance de l'heritage, ains afin (comme dit est) d'autoriser pour l'aduenir, ce à quoy ils sembloient auoir consenty du viuant de leur pere. Ainsi dira quelqu'un, l'election a lieu: auquel ie respons, que de telle sorte elle a lieu, qu'elle eut pour les enfans de Merouee, à cause de l'inuasion faite, & qu'estant nouveau ce gouuernement, il falloit aussi l'asseurer par l'autorité de l'ame du Royaume. Car (comme nous auons dit cy dessus) les Estats estans la bride de la licence des Roys, il s'ensuit qu'ils sont vne partie, & icelle la meilleure de la Royauté, & que par consequent le Roy manquant (ainsi qu'il aduint de Childeric) c'estoit à ceste ame commune de la Royauté de pouruoir à l'estat, & de créer vn chef pour commander à tout ce corps gouuerné par l'ame des Estats. Lesquels voulans dresser vn ordre durable, & oster toute occasion de troubles pour le fait de l'vsurpation du deffunct, d'un accord, & sentence publique ils ratifierent ce que & le sacre tant de Magonce, que de saint Denys, & la volonté du pere auoient ordonné pour le fait de la succession. Ces deux freres donc furent sacrez

*Où sacrez  
les enfans  
de Pepin.*

l'un à Noyon, à sçauoir Charles surnommé depuis le Grand, & cecy comme l'aîné, & auquel escheoit le vray pays des François, & la prerogatiue de la Couronne, & l'autre le fut, à sçauoir Carloman, à Soissons: ce que fait Charles s'en alla à Aix la Chappelle, où il passa son hyuer, comme se plaissant en l'air du pays Germanic où il auoit pris sa nourriture: & depuis vint à Rouën, où il celebra les festes de Pasques comme prenant possession des terres qui luy estoient escheuës par le sort de son partage. Car comme

*Eghinard  
en la vie  
de Charle-  
magne.*

dit Eghinard (qui a escrit la vie de Charles le Grand, & lequel volontiers nous suyuons en cest endroit) les François en vne publique assemblee se feirent ces deux Princes Roys avec telle condition qu'ils se partageroient esgallemēt tout le corps du Royaume ensemble, si bien que Charles (comme aîné) eut celle portion que Pepin auoit tenu en gouuernement auant qu'il vsurpast la Couronne, à sçauoir la Neustrie, la Bour-

*Partage  
des enfans  
de Pepin.*

goigne, l'Aquitaine, & la Septimanie que les Gots auoient iadis possedee: & Carloman auroit pour sa succession l'Austrasie, & pays d'outre le Rhin sur lesquels son oncle le moyne Carloman auoit commandé sous Chilperic dernier de la race des Merouinges. Ainsi vous voyez que tout ainsi que la confirmation de la Royauté de ces Princes dependoit (à cause de la nouuelleté) de la volonté des Estats, qu'aussi faisoit le partage: mais depuis qu'ils furent recogneus, & qu'on leur eut presté les foy, & hommage, les apennages ont dependu de la seule volonté des Roys, sans qu'il ait esté besoing que les estats y ayent mis la main, ainsi que verrez par le discours de l'histoire. Au reste vous oyez icy la continuation de la ceremonie du sacre des Roys, non mentionnee en la famille Clouienne, bien qu'il est à croire qu'il y eut onction, de laquelle les historiens n'ont rien escrit: mais la sollennité y gardee par le Pape, fait cause de l'establissemēt plus auguste pour l'aduenir, & d'une plus grande reuerence du nom de Roy, lequel auoit receu ne sçay quoy de diuin, & de commun avec la Prestrie: ce neantmoins ne voyez vous ny lieu limité, ny Euesque nommé plustost l'un que l'autre: en tāt que Pepin fut sacré à saint Denys, Charles à Noyon, & Carloman à Soissons, & peu de ceste lignee, qui soit dit l'auoir esté à Rheims, ny par l'Archeuesque & Duc d'icelle Eglise. Ce que ie ne dis point pour inualider rien des droits de cest Archeuesque, veu que les siecles depuis les Carlouinges ont apporté vn changement tout diuers, & l'estat que celuy qui estoit sous les Pepins, & suyuant la forme duquel les Roys successeurs de Capet se sont gouuernez (ainsi que dirons lors qu'il en sera besoing) plustost

*Le temps  
change  
cette chose.*

que s'astreindre aux façons ny loix anciennes, non plus que les Carlouinges auoient fait à l'endroit de celles de la premiere famille, sauf en ce qui consistoit en la majesté & grandeur de la Royauté, & en la coustume qui autorisoit ce qui estoit l'establis-

*L'an sept  
cens soixan-  
te et huit.*

sement d'icelle. Mais pour venir au cours de nostre histoire, en l'an sept cens soixante & huit, Charles venant à la Couronne François, fut celuy aussi qui donna perfection à la majesté d'icelle, quoy que desia Pepin eut remise sus l'autorité Royale, c'est à

c'est à dire, se fut tout attribué par l'abolissement de l'estat, & office suspect, & odieux de Maire du Palais, toute puissance, liant les estats à sa volonté, & faisant dépendre les loix de la seule autorité du Prince: en quoy si ie dis vray ou non, ie ne veux autre tesmoing que la pratique, & experience des choses comme elles se sont passées: d'autant que tout le regne des Pepins & Carlouinges a esté pure monarchie, peu meslée de l'Aristocratie, & sans nulle force de la Democratie, si ce n'est que par maniere d'acquit, on donnaist quelque vigueur imaginaire aux estats, où n'estoit rien proposé, que ce qui de là estoit resolu, & deliberé en l'esprit du Prince. Je dis que l'abolissement des Maires fut la grandeur des Roys, tant que ceux cy les bridoyent par la faueur qu'ils auoient gaignee parmy la noblesse (laquelle de tout temps a esté la meilleure partie du Royaume) & l'autorité qu'ils festoient acquise parmy le peuple, à cause que les Roys ne se communiquoient point à la multitude: là où les Pepins sages, & ne voulans rien perdre par leur paresse, auançoient les nobles, honoroient le clergé, & faisoient compte du tiers estat, l'escoutoient en ses angoisses, faisoient tout d'eux mesmes, changeoient les officiers, & ne souffroient les offices estre hereditaires: d'autant que par leur propre vsurpation ils faisoient iugement du preiudice que cela auoit porté aux Roys de la premiere famille, & de quoy se sont sentis depuis ceux mesmes qui issirent de leur posterité. Or Charles le Grand, qui a esté vn homme rare en son temps, & des plus excellens Princes qui onc porterent Couronne, comme celuy qui a rendu le nom Royal Auguste, & redoubtable entre les François, est estimé entre les plus heureux qu'on lyse auoir commandé onc sur la Gaule, ny Germanie, & des conditions, & façons de vie duquel, ie vous deduiray ce que & le sus-nommé Eghinard (que d'aucuns appellent Eginax) & que l'Archeuesque de Rheims Turpin, qui ont esté du temps de ce Roy, en disent, & tesmoignent. En premier lieu Turpin en son histoire (que d'aucuns reiectent comme fabuleuse, & laquelle ie ne voudroy ny du tout reiecter, ny aussi la receuoir en tout ce qui y est discours) en parle en ceste maniere. Or auoit le Roy Charles les cheueulx noirs, la face vermeille, le corps beau, & bien proportionné, sauf qu'il auoit vn peu le regard fier, & farouche: il estoit de grande stature, ayant huit pieds de hault de sa mesure, larges espaulles, & le ventre correspondant à la grandeur sans nulle deformité, les bras, & les cuisses renforcez, & gros, & ayants tous ses membres doüez d'une force merueilleuse, adextre aux combats, & soldat tres-puissant aux batailles. Sa face estoit longue de plus d'un demy-pied, sa barbe aussi de presque pareille proportion, son nez grand, le front hault, & large, les yeux estincelants, & se rapportans à ceux d'un Lyon, flamboyans comme vn Escarboucle, les sourcis fort veluz, & son regard si furieux, que s'il regardoit quelqu'un en colere, il l'effroyoit & estonnoit d'une peur, & faiblesse esmerueillable. Quant à son viure, il mangeoit peu de pain, mais beaucoup de viande, comme vn cartier de mouton, ou deux volailles, ou vn paon, ou vne grue, ou vn lieure tout entier: beuuoit peu de vin, & l'eau pure quelquefois, & vsoit du tout fort sobrement. Il estoit si fort, & robuste, qu'estant à cheual il eut leué de terre d'une seule main vn homme armé de pied en cap: & quelquefois il rompoit deux fers de cheual, comme si ç'eut esté quelque chose fragile. Le sus-nommé Archeuesque meët parmy l'histoire de sa force vne chose difficile à croire, lors qu'il dit que d'un seul coup d'espee il fendoit vn homme armé luy & son cheual par le milieu: ce qui semble impossible, quoy que Plutarque donne vne pareille force à Pyrrhe Roy des Epyriens, lequel d'un seul coup d'espee partit vn barbare par le milieu, le pourfendant depuis la teste iusques au bas, l'une partie tombant d'un costé, & l'autre de l'autre: mais laissons ces coups monstrueux, & presque impossibles à la force humaine, & sur tout où il est question de voir vn homme armé de toutes pieces, où il suffit à vn bras le plus puissant de faulcer, & penetrer le fer pour l'accabler, & occir. Au reste (dit Turpin) Charles estoit tres-liberal, & prompt à donner, tres-equitable en ses iugements, eloquent en parole, tenant court ouuerte quatre fois l'an, à sçauoir le iour de la Natiuité de nostre Seigneur, à Pasques, à la Pentecoste, & le iour de saint Iacques, esquels iours solennels il portoit sceptre, & Couronne, & son Connestable estoit avec l'espee nue deuant son throsne Royal.

E c

*Eghinard  
en la vie  
de Charles-  
maigne.*

Mais oyons comme Eghinard décrit ce Prince : & de quelles choses est-ce qu'il le louë. Il aymoit (dit-il) les estrangers, & estoit fort soigneux de les recevoir, & cherir, de sorte que le nombre en estoit si grand, que non seulement le Palais Royal, ains encor le reste du Royaume se faschoit, & à bon droit, d'une charge si merueilleuse, & mal-plaisante : & neantmoins le Roy, qui auoit le cœur bon & genereux ne s'en soucioit point, ains recompensoit ces incommoditez, bien que tres-grandes par la loüange qu'il acqueroit d'estre liberal, & vn bon renom espandu de luy par tout le monde. Il auoit le corps ample, gros, & robuste, la stature haulte, mais qui n'excedoit la iuste proportion, car il est euident qu'il n'auoit point plus de sept pieds de haulteur : le sommet de sa teste estoit rond, ses yeux grands, & fort vis, & estincelans, le nez vn peu trop grand, le visage beau, & gay, & agreable : de sorte que sa beauté luy donnoit autorité, & grande majesté, quoy qu'il se tint debout, ou fut assis en son thronne. La nuque du col luy estoit grasse, & courte, & le ventre vn peu plus gros que de raison (il parle du temps que Charles vint à mourir, car il ne l'auoit point ainsi en sa

*Figure du  
corps de  
Charles le  
Grand.*

ieunesse) & neantmoins l'esgalité proportionnee des autres membres couuroit ceste imperfection. Son pas & allure estoit droite, & ressentant son homme : la voix claire, mais peu conuenable à la figure, & grandeur de ce corps : il estoit fort sain, sauf que quelques quatre ans auant mourir il estoit assailly souuent des fièvres, & qu'il clochoit d'un pied : & lors il viuoit plus à sa fantasie, qu'à celle des medecins, lesquels il hayoit, pource qu'ils luy deffendoient le rosty qu'il aymoit, & luy conseilloient de manger du boullu, auquel il ne prenoit point plaisir. Son exercice

*Quels les  
exercices  
de Charles  
le Grand.*

estoit d'ordinairement piquer cheuaux, ou aller à la chasse, luy estant cela naturel, pour n'y auoir nation sous le Ciel qui puisse s'esgaller au François en l'industrie de la venerie. Il se plaisoit aussi aux baings chauds, où souuent il se baignoit, & esriuières où il nouoit si dextrement, que peu s'en trouuoit qui en cela le peussent surpasser. Il estoit vestu à la François, ayant vne chemise de lin, & des brayes aussi de lin, puis vne robe longue, ayant vne bande de soye, & des bas de chausses, & des souliers, ayant des iartieres pour luy serrer les iambes. Portoit souuent vn manteau à la Venetienne, & l'espee tousiours au costé, le pommeau de laquelle estoit

*Comme  
s'abilloit  
Charles le  
Grand.*

d'or, ou d'argent, & quelquefois son glaiue estoit enrichy de pierrerie. Les iours de festes & grandes sollennitez, il portoit sa robe d'or tissu, & ses souliers chargez de pierrerie, & vne agraphe d'or pour agrapier son manteau, & portoit le Diadème Royal fait d'or, & chargé de pierres precieuses : mais aux autres iours il ne

*Charles-  
maigne so-  
bre au man-  
ger & au  
boire.*

differoit en rien, ou bien peu, de l'habit & vestement du reste du peuple. Il fut sobre au boire, & au manger, mais beaucoup plus au boire, detestant l'yurongnerie tant en soy, qu'en tout autre : mais ne pouuoit s'abstenir de manger, à cause que souuent il se plaignoit que le ieusne luy estoit preiudiciable à la santé du corps. Il ne banquetoit guere souuent, & cecy les iours des festes sollennelles, & lors il y appelloit vn grand nombre d'hommes. A son repas ordinaire on ne presentoit que de quatre sortes de viandes, sauf que de la venaison rostie que les veneurs luy

*Ordre tenu  
par Char-  
les en ses  
repas.*

offroient, & laquelle sur tout luy estoit agreable. En mangeant ou il oyoit discourir, & disputer, ou bien il se faisoit lyre les histoires, & les beaux faits, & gestes des anciens. Et sur tout se plaisoit à ouyr lyre les œuvres de saint Augustin, & mesmement ceux de la cité de Dieu. L'esté il goustoit apres midy mangeant quelque fruit, & boiuant vne seule fois, puis se despouilloit tout ainsi que la nuit, & se couchant, il dormoit deux ou trois heures : qui estoit cause que la nuit ne reposant

*Comme  
Charles le  
Grand dor-  
moit audien-  
ce.*

point il se leuoit, & se pourmenoit par sa chambre. Le matin lors qu'on le venoit, & chaussoit, non seulement souffroit il que ses amys entrassent vers luy, ains encor le Comte du Palais (ie ne l'estime estre autre que le grand Preuost del'Hôtel du Roy) ayant quelque cause à vider, qui ne peut estre decidee sans le commandement du Roy, pouuoit venir vers luy, & faire entrer les parties, lesquelles le Roy oyant, venoit à prononcer la sentence. Il estoit eloquent, & beau discoureur, pouuant declairer avec grand ornement de paroles ce qu'il vouloit dire : & non seulement en sa langue, ains en Latin, qu'il parloit aussi bien & proprement que si ç'eut esté sa langue maternelle : quant au Grec il l'entendoit bien, mais ne le

*Charles  
docte aux  
langues.*

pouuoit



pouuoit prononcer, & haranguoit si gentilmente qu'on l'eut dit quelque orateur; ou sçauant maistre d'escole: en somme n'y eut art liberal où il ne donnast attainte, ny vertu en laquelle il ne s'adextraist, estant bon Chrestien, sage polisseur, prudent Oeconyme, pere seuer, & religieux, bon Prince, grand Capitaine, vaillant soldat, & le plus renommé de tous les Roys de son siecle. Et voila quant à ce qu'on peut considerer pour la personne de ce Roy en son particulier, & quant aux perfections qui l'ont rendu digne du tiltre de Grand, & des dignitez ausquelles il a esté appelé, & qu'il a obtenu par son bon sens, force, prudence, iugement & vaillance: reste maintenant à poursuiure ce qui est aduenu dès le temps qu'il vint à la Couronne, iusqu'à ce qu'il la laissa pour solide, & assésuré heritage à ses enfans, & successeurs. Vous auez veu cy dessus la fin qu'eut la guerre d'Aquitaine par la mort de Waifer, & de son oncle Ramestang, & prison de la mere, & sœur d'iceluy, & par la retraite du Prince Aznar en Espagne, lequel ne querella onc rien de son patrimoine. Or sembloit il (ainsi que dit est) que iamais plus on ne verroit trouble de ce costé, ce sang estât ainsi accablé: mais les François furent bien loing de leur compte, lors que soudain apres la mort de Pepin, on fut aduertý du remuement de mesnage qui se faisoit en Aquitaine, des menées, pratiques, alliances, leuee d'hommes, & de deniers qu'on sçauoit estre faites avec vne brigue sourde, & sans qu'on peut sçauoir, que par soupçon, la fin de tout cecy. Or les Seigneurs qui commandoient lors sur l'Aquitaine estoient Hunauld portant tiltre de Duc, & ayant sa Seigneurie deça la Garonne, & sur le Languedoch, & Loup Duc ou Roy de Gascoigne, ayant ses terres, & iurisdiction le long des mōts Pyrenees, & sur tout du costé de la Biscaye, & en Bearn & Bigorre: desquels pas vn des historiens ne nous dit la race, ny sang, & routesfois il est aisé à croire qu'ils estoient parents, & issus d'Eude, & Loup Ducs Aquitaniens qui vesquirent sous Charles Martel, & du tēps de Heristel son pere. Car il n'est pas vray-semblable que la noblesse du pays eut si tost fait des chefs, & qu'elle se fut accordee à eslire des Princes, si ceux cy par droit de succession ne se fussent mis, auancez, & intruz en l'heritage. Et c'est pourquoy Paul Emile dit que Hunauld pour estre le plus grand Seigneur d'Aquitaine, & ayant vn mesme nom que l'aîné des enfans du Duc Eude, fut salué Duc par ceux du pays, qui se persuadoient de viure plus à leur aise, & librement sous leurs Princes, que sous les loix Françoises, & que le mesme en auoient fait les Wascons, ou Gascons à l'endroit de Loup, issu aussi de tref-ancienne noblesse, tant pour le lustre de sa maison, que pource que son nom representoit celuy Loup qui le premier festoit enseigneurié de l'Aquitaine, & fait le gouuernement hereditaire l'an six cens octante, regnant Childeric troisiéme fils de Dagobert: ce qui me fait tenir pour assésuré que ces Princes estoient sortis du sang des Ducs, & qu'ils venoient à la succession & estats de leus predecesseurs: veu que vous ne trouuez aucun qui die qu'ils fussent esleuz, ains tant seulement, qu'ils tascherent de remettre sus la liberté ancienne de leur pays, & la franchise de ceux de leur nation. Aussi l'Annaliste d'Aquitaine allegue que Hunauld se disoit estre du sang de Waifer, & que pource il s'opposoit à Charle-maigne, qui portoit aussi le tiltre de Roy d'Aquitaine, lequel il vouloit deffendre contre chacun, comme aussi il querelloit la principauté à quiconque en voudroit parler, ou luy calanger, puis que c'estoit vne des principales pieces de son partage: & que desia des Clouis, les Roys de France ayans vaincus les Wisigoths en auoient iouy, iusqu'à ce que leur fai-neantise auoit donné hardiesse à Loup d'en poursuiure la deliurance. En somme ie ne peux mieux parler que de dire que cest Hunauld estoit fils de Waifer occis par Pepin entre Perigueux & Angoulesme: lequel apres le decez de son pere se faísit, & du reste des forces du deffunct, & des thesors, & terres, & tiltre de Duc, que & les soldats, & les estats, & la succession luy accordoient, quoy qu'il feist quelque difficulté de l'accepter, voyant son pere mort, son oncle iusticié, sa mere & sœurs entre les mains des François, & la plus part de la noblesse suyuant le party de Pepin, & luy sans grand force, & les villes presque toutes desmantelees par le peu d'aduís, & trop precipité conseil du Duc Waifer son predecesseur. Mais encouragé par la noblesse, & se fiant au secours de Loup son cousin, il se hazarda à porter le tiltre de Duc, & à pourchasser son droit contre les heritiers de Pepin, desquels il pensoit auoir meilleur marché que son pere n'auoit peu auoir de

*Nonueaux  
tumultes  
en Aquitaine.*

*Seig. d'Aquitaine  
sous Char-  
les le  
Grand.*

*Paul Emi-  
le hist. de  
Fræceli. 2.*

*Annales  
d'Aquis.  
Seconde  
partie.*

*Pourquoy  
Charles le  
Grand fait  
guerre à  
Hunauld.*

*Hunauld  
par qui  
pousse à se  
dire Duc.*

Pepin. Tandis que Charles & Carloman sont apres leurs partages, & que Carloman se faiche, poussé par ceux de sa suite, qu'il se mescontente de sa portion, voicy Hunauld qui fait son prouffit, & du delay, & de la discorde fraternelle, laquelle (comme dit Eghinard) fut avec grande difficulté appaisée, y en ayant bon nombre des Austrasiens qui sollicitoient leur Prince Carloman à faire la guerre à Charles. Quoy que s'en soit, on trauailla à les appointer, si bien que le discord eut en soy plus de soupçon que d'effait ou consequence, sauf que Carloman ne voulut onc entendre à dōner secours à son frere quelque instance qu'on luy en feit, ce qui donnoit de grandes defiances à Charles, & aux Seigneurs de France, n'osans se hazarder de commencer la guerre Aquitanique, doubtons que ce pendant les Austrasiens ne remuassent mesnage en Neustrie ou en Bourgoigne, ainsi qu'il en estoit d'autres fois aduenue. En fin Charles, comme s'il eut tenu la fortune en sa main, se fiant de son frere, avec lequel il auoit fait paix, quoy que fourree, prit complot de passer en Guienne, de dompter Hunauld, abbatre son orgueil, & mettre fin à la guerre que son pere pensoit auoir assoupie. Ainsi il feit son premier voyage (i'entens depuis qu'il eut pris la Couronne) en l'an de nostre salut sept cens septante, & de son regne le premier: ie dis le premier, car Pepin estant mort au mois d'Octobre l'an sept cens soixante & neuf, il ne fut sacré ny couronné qu'apres Noël, à cause de l'assemblee à faire des estats. Vn grand bien aduint à Charles, qui est que la misere passée auoit fait plus sages quelques vns des peuples Aquitaniques, tels que furent les Poiteuins, Saintongeois, & Angoulmoisins, & la plus grande partie des Limosins, & Perigordins auoifinans les marches Saintongeoise, & Angoulmoisine: là où le reste des pays iusques à la Garonne flechissoit sous la volonté de Hunauld, & persistoit en la haine ancienne portee à la maison, & famille tant de Clouis que de Martel. Charles embrassant ce bon-heur vint en Angoulesme, où l'on dit auoir eu pour lors vn Comte appellé Taille-fer de Leon, surquoy ie ne veux arrester iugement, me suffisant de dire, que les Angoulmois ayans refusé secours & alliance à Hunauld, n'en feirent pas ainsi à Charles, ains luy ouuurent leurs portes, de tous costez venans forces au Roy, & son camp deuenant effroyable. Hunauld, qui se repentoit de sa legereté, ne fut ce pendant si aduisé que de venir s'humilier, & faire hommage à Charles, qui se fut contenté de tel assuiectissement: mais le mal-heur suiuoit ce Prince, & il falloit que le sang Gotthique vint du tout à defaillir en Aquitaine. En lieu donc de s'humilier, ou de se deffendre, comme il veit ses forces ingalles, & son moyen si foible qu'il n'eut sceu endurer le moindre choc des François, voyant les villes sans deffence, la noblesse le laisser, & le soldat se desbander de iour à autre, il s'enfuit en grande diligence, ayant son ennemy qui le talonnoit de pres, & qui sans faillir l'eut surpris, sans les destroits, & lieux secrets où passoit Hunauld qui sçauoit les passages: lequel en fin passant la Garonne, se sauua vers Loup Duc de Gascoigne y pensant auoir trouué seure retraite. Durant ceste fuite le Roy prit les villes d'Aquitaine qui festoient remises sous l'obeissance de Hunauld, & s'achemina iusques à Liborne le long de la riuiera de Dordonne, ayant en son chemin pris Bergerath, le fort de Limeil, l'assiette duquel monstre encor que ce fut iadis quelque grande chose, Sauueterre, le pays, & villes d'Angenois qui sont entre les riuieres de Dordonne & de Garonne, puis la ville de Liborne, où le Roy seiourna quelque temps pour les raisons que ie vois vous dire. Estant le Roy informé de la fuite, & retraite du Duc Hunauld, desireux de voir la fin de ceste guerre sans nulle effusion de sang, enuoya vers Loup Duc de Gascoigne des hommes de marque pour le semondre de luy rendre ce fugitif, fil vouloit viure paisible en son estat, que s'il refusoit de ce faire, qu'il l'assurast aussi que la guerre ne luy manqueroit point, & que ceux qui d'autres fois auoient passé les monts, estoient assez gaillards pour, à quelque pris que ce fut, trauerfer la Garonne, & aller piller & conquerir la Gascoigne. Or ne fasseroit point Charles que Loup deut rendre si tost son hoste: & pource il departit ses forces aux villes voisines, & iusques au beau pres de Bordeaux, attendant l'heure qu'il ouyt responce de Gascoigne: & ce pendant il feit bastir vn fort non loing ny de Liborne, ny de Dordonne, ny de la marine, assis sur vn costeau, & de

*Discorde entre Charles, et Carloman.*

*L'an sept cens septante Charles fait le voyage de Guienne.*

*Quels pays de Guienne refuserent secours à Hunauld.*

*Charles le Grand à Angoulesme.*

*Fuite de Hunauld en Gascoigne.*

*Hunauld fugitif en Gascoigne.*

& de difficile accèz, commandant sur les riuieres, & sur le plat pays, & le nom-  
ma Francique ou chasteau Franc: qu'à present on appelle Fronfac, vne des plus for-  
tes places de l'Aquitaine: & feit il ce fort pour tenir le pays (lequel si souuent se-  
stoit reuolté) en deuoir, & pour chastier l'audace des voisins, & peuple limitro-  
phe, qui de iour à autre souloit faire des courtes sur ses terres: & mit en ce fort vne  
bonne, & furieuse garnison auant que partir. Ce qui aduint aussi tost que les messa-  
gers furent de retour de Gascoigne: lesquels n'eurent pas si tost fait entendre la vo-  
lonté du Roy au Duc, qu'il (tout effroyé, & pensant desia auoir le glaïue François  
sur la teste) deliura le pauvre Prince fugitif, fauçant sa foy, & trahissant celuy qu'il  
deut auoir garenty au pris de sa vie: & non content de ceste lascheté, il feit plus qu'on  
ne demandoit, faisant hommage de ses terres à Charles, & Roys de France ses suc-  
cesseurs, pensant establir vne Seigneurie durable pour sa posterité. Et ce pendant  
Hunault ayant iouy peu de temps de son bon heur, & precipité par les flateurs en ce-  
ste destresse, huma seule le venin des desfauteurs que donne la fortune à ceux qui pen-  
sent s'armer contre le Ciel mesme: car abandonné des siens, vendu par son cousin, &  
amy (ainsi qu'il l'estimoit) & moqué des François, fut mis en prison, fuyuant la condi-  
tion de ses mere, & sœurs, en cela malheureux plus que sil fut mort au combat en des-  
fendant sa querelle. Telle, & si soudaine fin eut ceste guerre derniere d'Aquitaine,  
où il y eut plus de frayeur que de sang espandu, & plus de soupçons que d'effaits, & en  
somme où le seul Hunault fut celuy qui porta la penitence du peché, & rebellion de  
tous les autres. Cependant que cecy se faisoit, Berthe Royne-mere trauailloit d'v-  
ne autre costé, car voyant le peu d'amitié qui estoit entre ses enfans, & craignant que  
les flateurs n'allumassent encor ce feu d'auantage, fut vers Carloman, le gouerna, &  
retint coy, afin qu'il ne remuast rien tandis que l'ainé estoit en Aquitaine. Et pour-  
ce que Carloman estoit marié, & qu'elle vouloit voir l'ainé allié selon sa grandeur, la  
bonne dame, ayant desir de voir Rome, & baiser les pieds de la sainteté, sous ce pre-  
texte de voyage religieux, elle passa par la Lombardie, & parlant avec Didier Roy  
Lombard, & fort obligé au deffunct Roy Pepin, elle traita alliance avec luy, si bien  
que reuenant de Rome, apres ses vœus accomplis, & Oraisons faites deuant l'Autel,  
& reliques des saints Apostres, elle s'en reuint à Paue, & emmena avec elle Theodo-  
re fille de Didier, laquelle Charles prit pour son espouse estant à Wormes, où il te-  
noit sa Court, & plaids, ou Parlement lors qu'elle passa en Gaule, mais il l'espousa à  
Magonce.

Fronfac  
quand, &  
par qui  
fondé.

Loup Duc  
Gascon tra-  
hist Hun-  
ault.

Berthe  
Royne-me-  
re des Roys  
& ses ac-  
tions.

Berthe fait  
le mariage  
de Charles  
& de la  
fille du  
Lombard.

De la mort de Carloman, & comme Charles fut fait Monarque des Gaules,  
& de la guerre qu'il eut contre les Saxons, puis contre les  
Lombards, & la cause d'icelle.

CHAP. VI.



ANDIS que les remueurs de mesnage festudioient à troubler la  
paix du Royaume, & à semer discorde entre les deux freres Roys; L'an sept  
afin d'empescher les victoites de Charles, voicy que Carloman vint cens sept  
à laisser ce siecle en l'an de nostre salut sept cens septante & vn, le te & viii.  
vingt quatrième de Decembre, ce qui fut au grand auancement Trespas de  
de Charles, lequel sans nul esgard du tort fait à ses neueux, se fai-  
sit des terres, & Seigneuries du deffunct: car comme il passast son  
hyuer à Valenciennes, sur le fleuve de l'Escault, ouy le trespas de son frere; ne faillit  
aussi tost de faire venir à soy les Seigneurs de la suite de son frere tels qu'estoient  
Willharie Euesque de Syon, Fulrad aumosnier & Chapellain du Roy deffunct, &  
plusieurs autres Ecclesiastiques & Comtes, & Seigneurs, lesquels luy firent la reue-  
rence, & iurerent fidelité sans nul esgard des enfans de Carloman; l'ainé desquels  
se nommoit Adalgise, auxquels la possession de l'heritage paternel fut deffendue.  
Bien furent ils nourris quelque temps en Court avec leur mere, qui suiuoit la Roy-  
ne espouse de Charles: mais en fin faschee de cest abaissement, & du peu de compre-  
qu'on tenoit d'elle, & de ses enfans, sollicitée aussi par deux grands Seigneurs fami-

L'an sept  
cens sept  
te & viii.  
Trespas de  
Carloman.

Charles se  
fait Seign.  
des terres  
de son fre-  
re.

*Berthe femme de Carloman se retire en Italie.* liers de feu son mary appelez Antharie, & Andoire, elle s'en alla hors de Gaule suivie de ses enfans, & se retira premierement vers Tassile Duc de Bauiere, où ne se sentant assez seure, ou plustost ne le voyant assez disposé pour l'induire à prendre la cause de ses enfans en main, elle passa en Italie, & se retira au Lombard Didier, duquel sera parlé cy apres: laquelle fuite Charles porta paciemment, & ne s'en remua non plus que si la chose ne luy eut en rien touché, ne faisant compte ny de Berthe, ny de ses enfans, ny de Didier Roy de Lombardie: ains pour monstrier le peu de compte qu'il faisoit du Lombard, il repudia sa sœur Theodore, & prit pour espouse Hildegarde issue d'une illustre maison de Saxe: & de ce repude fur mal-content Didier, comme aussi fut Berthe mere de Charles, laquelle (comme dit est) auoit moyenné ce mariage pour ces deux Roys vnir ensemble. Il est vray que ce repude auoit esté fait auant la rerraite de Berthe, & vn an apres que Charles eut espousé Theodore, & tant de ce mescontentement, que de l'inuasion des terres des mineurs, sortirent depuis de grands troubles. Car Berthe, qui n'auoit peu supporter l'insolence de sa belle sœur la Saxonne Hildegarde, ny la tyrannie de son mary la priuant de ses droits, prit sa fuite en Italie, esperant que par les forces du Lombard elle obtiendrait du Pape Adrian qu'il sacraist, & couronnast ses enfans pour Roys de Gaule, comme si le pays fut à conferer, ny donner par le Pape, ny par le saint siege: & de là s'ensuiuit que Didier sachant bien que le Pape ne voudroit iamais entendre à ceste iniquité, & ne consentiroit à s'estranger le cœur, & volonté de Charles, se resolut de luy faire faire par force: & de ceste occasion, & couverture dit on que nasquit la guerre de Didier contre le Pape, & depuis celle de Charles contre Didier en faueur du Pape, de laquelle proceda la ruine entiere des Roys du sang Lombard. Tandis que ces remuemens se faisoient en Italie, Charles vint à Laigny, & y passa partie de son hyuer, & y celebra les festes de Noël, de là s'en alla en Auustrie, afin d'y assembler le conseil, & Parlement general de tous les prelatz, Princes & Seigneurs du Royaume pour traiter de toute chose necessaire, & pour obuier aux guerres qui commençoient à le menacer de plusieurs parties de l'Europe, & notamment de la Germanie. Vous auez ouy cy dessus les guerres que les Roys de France ont eu contre les Saxons, & principalement Marrel, & Pepin son fils, sans que pas vn d'eux peust iamais les dompter, laissant ceste gloire à leur fils, & nepueu: or en cest endroit y a diuersité d'opinions entre les auteurs, car le Saxon dit que Charles guerroya plustost le Lombard, que le pays de Saxe, mais noz Annalistes, & historiens, & les Chronologistes Reginon, & Sigebert en parlent au contraire: qui sera cause que m'arrestant à leur aduis, ie commenceray par la guerre Saxonique, qui a esté la plus longue, la plus furieuse, & difficile que pas vne de celles que Charles a eu contre les nations estrangeres, & y fussent les Huns, & Auares, les Lombards, les Grecs, & les Mahometistes d'Espagne, ainsi que (Dieu aidant) ie vous feray voir par le discours suyuant, où vous verrez quels ont esté les Saxons, & combien difficiles à surmonter.

*Charles repudia la sœur du Lombard.*

*Conspiration de Didier contre le Roy Charles 1. du nom.*

*Reginon li. 2. des Chroniq. Sigebert en ses Chroniques.*

*L'an sept cens septante deux. Assemblée à Wormes.*

*Auentin li. 3.*

*Anna. de Bauiere li. 3.*

Donc en l'an sept cens septante deux, scât (apres la mort du Pape Estienne) Adrian au saint siege de Rome, & Constantin Copronyme tenant l'Empire, le Roy Charles fait proclamer l'assemblee, & Parlemēt des Princes, & Seigneurs tant d'Eglise que laiz à Wormes sur le Rhin, où venans tous les Seigneurs il fut recogneu pour Monarque souverain des Gaules, & des terres d'outre le Rhin que ses predecesseurs auoient tenu, & tous luy iurerent foy, loyauté, & seruice, par ce moyen desheritans les fils de Carloman, pour establir la grandeur de la seule maison de Charles, où vous voyez encor que la force introduite par Pepin, non la succession naturelle, & legitime suyuant la loy, auoit encor lieu parmy les François dispensez par les Princes mesmes, & ayans opinion d'auoir licence de tout faire. A ceste assemblee vint, & se trouua Tassile Duc de Bauiere, que nous auons dit cy dessus, s'en estre fuy de la cour de Pepin guerroyant Waifer d'Aquitaine: & affin que mieux vous cōpreniez qui le poussa de s'en y venir, ie vous allegueray les paroles d'Auentin Historien Baioarien, qui sont relles. Charles ayant par la mort de Carloman sous sa main tout l'Empire Gaulois, & Monarchie des François, assemblea les plus grands du Royaume à Wormes, & y fait venir tous les plus apparens, & qui auoyent quelque honneur, & autorité par routes les rettes: là assisterent les Embassadeurs du Pape Adrian, de l'Empereur Constantin: à sçauoir pour

pour le Pape, Formose & Damase Euesques qui incitoient Charles contre Didier Roy de Lombardie, le priant que pour le dompter il passast avec forces en Italie. Ces deux Euesques furent despezchez avec Richulphe confesseur du Roy, & Eberard son grâd Eschanfon vers Tassille Duc de Bauiere, qui pour lors estoit à Regenspurg Cité capitale de toute la Prouince. Tassille oyant leur semonce de venir vers Charles, assemble son conseil, y appellant saint Vergile, & Aribon Euesques, & autres ses amys, fait, & donna audience aux Embassadeurs tant du Pape que du Roy, lesquels luy donnerent entendre quelle faulxte il commettoit rompant l'alliance qu'il auoit avec la maison de France, & la foy iuree à Pepin, & aux siens: luy conseillent de ne se mesler parmy les ingrats, & rebelles, & ne causer par sa reuolte, la ruine de ses subiets: qu'il veir que le pariure est desagreable à Dieu, & detesté par les hommes. Qu'il choisisse plustost la paix que la guerre, & ne s'esgare de ceux de son sang, & alliance pour suyure les folies de ceux qui si souuent ont experimenté à leurs despens, & l'iniquité de leur cause, & la force, & gaillardise des Francs-Gaulois, le Roy desquels estant son seigneur, & luy l'ayant auoüé pour tel, le prioit & admonestoit de venir à Wormes comme Prince son subiet, son amy, allié, & parent bien proche, afin de là avec les autres Seigneurs deliberer des affaires plus vrgents, & proposer ses doléances, si aucunes il en auoit à faire. Tassille plus sage à celle fois que depuis il ne se monstra, vsant du conseil du bon Euesque Vergile, & des autres Prelats (car c'estoyent eux jadis qui tenoyent le premier lieu aux conseils des Princes) respōdit aux Embassadeurs, que la paix luy plaisoit sur tout & que rien ne luy estoit plus agreable que d'auoir alliance avec les François, & notamment avec le Roy Charles son cousin: qu'il ne vouloit moins faire que ses ancestres Princes de Bauiere lesquels auoyent fait hommage aux Roys de France, ains estoit prest de faire le semblable à l'endroit de Charles & vouloit luy obeir, & le seruir toute sa vie. Et apres cecy il vint à Wormes avec les Embassadeurs, iura fidelité au Roy, se soumit à luy, & sous sa sauuegarde, & de cecy donna il douze ostages que Sinobert Euesque de Regenspurg amena au Roy Charles, & iceux emmenez Tassille prenât congé du Roy se retira en Bauiere: où estant il despecha son fils Theodō avec forces vers le Roy selon qu'il luy auoit promis, & Charles luy rendit quelques villes que Pepin auoit prises sur Tassille en estant prié par ce Duc, auquel le Roy voulut faire cognoistre, combien il se fioit en luy, & l'amitié qu'il deuoit attendre de luy, & des seigneurs de Frâce. La guerre contre les Saxons estant conclue en la fantasie du Roy, qui auoit là amené de grandes forces, fut aussi arrestee en ceste assemblee, & ainsi le Roy marcha vers le pays Saxon prenant la route de Thoringe, & vers la Misnie, où de première arriuee il prit vn fort chasteau nommé Herefbourg, & vint iusqu'à vn lieu nommé Hirmensul, qui estoit la place où souloyent s'assembler ceux du pays pour adorer leur faux Dieux, & nommément l'Idole Irminsul, de laquelle le lieu portoit le nom, qui signifioit autant que Colonne vniuerselle, comme si ce beau Dieu eut esté le soutien de toutes choses: & estoit cecy vn gros tronc d'arbre fiché en terre, & en lieu decouvert: à cause que ce peuple auoit en opinion qu'il n'estoit loisible de faire des temples esquels on enfermast les dieux, leur maiesté estant incomprehensible. Cest Irminsul quelque chose que signifiait sous ce tiltre de colonne vniuerselle, estoit le principal Dieu des Saxons, & tous les ans il failloit que chacun y vint sacrifier & y faire ses offrandes: & apres ils honoroyent les boys verdoyans, à l'imitation des Græcs, & les cleres fontaines: adorerent aussi Mercure auquel ils souloyēt immoler ceux qu'ils prenoient en guerre, sur quoy je vous renuoye aux auteurs qui ont escrit des mœurs, & façons de viure des peuples comptis par le nom de Germanie. Tant y a que Charles abatit cest idole, & despouilla les autels, & oratoires voisins de l'or, & argent que ce peuple y offroit: & y aduint vne chose memorable, & laquelle je ne rattray point puis que j'ay autheur ancien qui la recite, à sçauoir Reginon, duquel je vous allegueray les parolles qui sont telles: La secheresse estoit pour lors si grande que l'eau defailloit du tout en ce lieu: & le Roy ayant deliberé d'arrester là deux ou trois iours pour abatre & l'idole, & le temple y estant aupres, & le ruyner du tout ny ayant plus d'eau pour le soutien de l'armee, soudain, la grace diuine y pouruoyant, sans que personne sceut, qu'il y eut là torrēt ny fontaine quelcōque, l'eau sourdit, & regorgea de telle sorte que tout l'ost peut en boire, & se rafraeschir à son ayse. Ainsi le Roy ayant ruiné l'Ir-

Embass.  
vers le duc  
de Bauiere  
& leurs  
proposi-  
tions.

Respoſe de  
Tassille  
aux messa-  
gers du Pa-  
pe, & de  
Charles.

Tassille fait  
hommage  
à Charles.

Charles  
passe en Sa-  
xe.  
Irminsul  
idole des  
Saxons, &  
sa signifi-  
cation.

Quels les  
dieux des  
Saxons.

Reginon  
liv. 2.



minful, il s'en vint camper le long du fleuve Wesere que je pèseroy estre celuy qui ores  
 ou fut le se nomme Wipper, ou Vinstrut qui sont sur la separation, & limites de Saxe, & de Tho-  
 pour-par- ringe, si le Weser n'estoit en Westphalie, separant la Thoringe d'avec le pays de Haf-  
 ler de se, & servant lors de bornes aux terres Saxonnnes, & à celles de l'Empire Franc-Gau-  
 Charles lois. Pres ce fleuve estant campé le Roy Charles, il eut pour-parler & abouchement  
 et des Sa avec les Saxons, lesquels le recogneurent pour Roy, luy feirent hommage, promirent  
 xons l'an le tribut iuré à Pepin, & pource baillerent douze ostages: ce que fait chacun se retira  
 772.

Krants li. Krants en sa Saxonie, lors qu'il dit ainsi: (car je prens plaisir d'autoriser ainsi mon hi-  
 de la Saxo stoire) L'an sept cens septante-deux & le troisiéme du regne de Charles, il se resolut  
 nie 2. cha. d'assaillir par armes la nation idolatre des Saxons: & pour ce passant le Rhin, il vint se  
 9.

camper premierement à Lippie: là où comme les Saxons se presentassent, & luy vin-  
 sent aucontre avec forces, on eut bataille nō loing d'Osnabourg ores Osemburg, pres  
 vn boys, & forest de Hestres, où ils furent batus, & faisans grande perte d'hommes, ils  
 furent contraints de s'enfuyr outre le Weser, & chassants les Wandalles, qui tenoyent  
 le pays outre le Weser, s'y arresterent: d'où aduint que des ce temps là ils furent ap-  
 pellez Ostphales, & ceux qui estoient demourez en leur terre ancienne portoyent le  
 nom de Westphales. Or Charles ayant vaincu les Saxons il vint au mont de Mars, là  
 où il abatit, le Temple des habitans du pays, & leur idole nommée Irmensuel: ceste mô-  
 taigne où estoit la ville dicte Morsberg, se nommoit Eresberg, car c'estoit là que les  
 Saxons adoroyent leur Irmensuel. Or taschent les anciens de rendre raison de routs  
 les noms, mais nous suyrons ce qui est le plus probable, laissant neantmoins au li-  
 seur libte le iugement sur ce qu'il voudra suiure. Ils pensent donc qu'Eresberg a pris  
 son nom de l'unon deesse, que les Grecs ont nommee Here, laquelle encore les païsans  
 croyent fabuleusement aller par l'air voletant: & estiment qu'Irmensuel se doive in-  
 terpreter la statue de Mercure d'autant que Mercure a esté nommé Hermé par les  
 anciens: mais l'honneur fait à Mars a gaigné que le lieu a retenu le nom de Mersberg  
 iusques à ptesent. Apres cecy adioust le mesme Krants. Quelques vns interpretent le  
 mot Irmensuel comme fil vouloit dire Statue publique, & ainsi il est permis de conie-  
 cturer que cest Idole estoit comme vn commun refuge, & retraicte de tous, & qu'il  
 fut dédié à Mars, lequel vague incertain par les combats, comme s'il estoit perplex, &  
 en doute à qui il doit donner la victoire. Or estoit telle la figure de ceste statuë: son  
 corps representoit vn homme armé, ayant en sa main droite vn estendart, au milieu  
 duquel estoit peinte vne rose, laquelle naist soudain, se fane, & flestrit encor' plus sou-  
 dainement, signifians qu'ainsi en est-il des succez, & heurs de la guerre: à la main gau-  
 che il tenoit vne balance, monstrant le sort des combatans estre douteux, & que le  
 hazard enclinoit tantost d'un costé, tantost de l'autre: & cecy le plus facilement qu'on  
 scauroit dire, sur sō estomach desarmé on voyoit vn Ours effigie, qui signifioit le cœur  
 inuincible & non effroyé des combatans: au bouclier y auoit vn Lyon, qui comman-  
 de sur les bestes, & lequel dōnoit à cognoistre l'effort & impetuosité que doit mon-  
 strer le guerrier en l'execution de ses haultes entreprises: au reste ceste idole estoit po-  
 sée en vne campagne semée d'herbes verdoyantes, & de fleurs, pour faire entendre  
 qu'il n'y a plaisir esgal au monde pour les hommes vaillants, que de monstrier leur gail-  
 lardise & puissance, & la vigueur de leur effort que lors qu'ils sont au conflict. Charles  
 ayant ainsi accablé ceste armee, les plus grands d'entre les Saxons s'en estans fuys, le  
 reste se soumit à sa volonté, desquels il prit ostages, & repassant le Weser il s'en retour-  
 na en ses terres. Voila les mōts de Krants, que pour leur varieté & recherches plaisantes  
 j'ay bien voulu communiquer aux nostres, lesquels n'ont la commodité, ny loysir de  
 lyre les histoires estrangeres. Et c'est apres ceste guerre que le supplement d'Aymon  
 tesmoigne que Charles repudia la fille du Lōbard, soit qu'il la veit sterile, où qu'il haït  
 l'alliāce de ce peuple, ou que ce fut pour faire despit à Didier, qui auoit retiré Berthe  
 & les enfans de Carloman en sa court pour luy donner des affaires: & quant à moy je  
 le pense ainsi, & ay argument presque necessaire pour le prouuer: d'autāt que l'an pre-  
 mier de son regne il l'employa en la guerre d'Aquitaine, & la Royne sa mere au voyage  
 d'Italie, d'où estant de retour il espousa la Princesse Lombarde, avec laquelle il fut vn  
 an entier: & ce pendant la laissant l'an troisiéme de son regne, puis que le second il l'es-  
 poussa,

Figure de  
l'idole des  
Saxons.

poufa, il s'enfuit que ce diuorce fut fait apres son premier voyage de Saxe. Ceste iniure, avec les esguillons que la femme de Carloman donnoit au Lombard, suffisoit pour l'irriter à faire la guerre aux François, mais cela eut esté ou vain, ou de longue consulation, si vn troisiéme esguillon ne s'y fut entre-meslé, lequel esbranla du tout la volonté de ce Roy contre Charles, ce qui aduint en ceste sorte. Vous auez ouy comme l'an sept cens soixante-neuf, Charles passa en Guienne, vainquit Hunauld & contraignit Loup de luy liurer, cestuy s'en estant fuy en Gascoigne: or l'auoit tenu le Roy en prison honeste depuis ce temps iusqu'à la guerre finie de Saxe, que Hunauld faisant du saint, & religieux le supplia de luy dōner cōgé de faire le voyage de Rome, pour aller visiter les saints lieux & baiser les pieds du Chef de l'Eglise, soy disant l'auoir fait par vœu, à quoy de tout son cœur il desiroit satisfaire: Le Roy qui n'eut onc pensé à la trahison brassée par son captif luy donne congé d'ailler faire ses deuotions, mais il le feit iurer auant partir sur les saintes reliques, qu'il ne faudroit de s'en retourner tout soudain qu'il auroit acheué son pelerinage: Hunauld ne se feit guere prier de iurer chose qu'il n'auoit desir aucun d'exécuter, & ne se soucia de s'obliger à toute peine, pouruen qu'il se veit en liberté: & ainsi laissant les monts, & entrant en Italic, il quitta tout aussitost les desirs de voir le Pape, pour l'amour duquel il ne passa onc les Alpes, ains prenant le chemin de Paue, il fut vers Didier ennemy & du Pape, & du Roy des François, affin d'y dresser vne nouuelle partie. Car il ne fut pas si tost en la court de ce Roy qu'il luy mit deuant les yeux & le tort fait aux enfans de Carloman, & l'iniustice de Charles luy ayāt rauy son pays d'Aquitaine sans qu'il y eut autre droit q̄ de bienseâce, veu le réps qu'il y auoit que ses ancestres en iouissoiēt, qui ne le tenoient que de Dieu & de l'espee. Le pria de ne laisser les pupilles sans tuteur, & bon support & se souuenir que si Pepin luy auoit dōné voye à la courōne qu'il ne pouuoit mieux le recōpenser, & luy satisfaire qu'en remettāt les petitiz fils d'iceluy en l'heritage que Charles leur tolissoit: à cause que Carloman n'auoit voulu iniustement luy donner secours contre luy & les siens en Aquitaine, estant Carloman Prince iuste & ennemy de toute violence & tyrannie. Et pour mieux chatoüiller l'oreille du Lombard, il mit en ieu, ce qu'il n'eut sceu prouuer, à sçauoir le peu de bonne volonté des François enuers Charles, disant qu'il y en auoit plusieurs, lesquels oyans que Didier se mettroit en campagne pour remettre en possession les enfans de Carloman de leur patrimoine, ne failliroient aussi de luy tenir la main, & se declairer de la partie. Et pour maintenir cecy auoit il les fugitifs de France Anthaire, & Andoire, lesquels asseurerent le Lombard, qu'ils auoyēt beaucoup d'intelligences en la court de Charles, & qu'il n'auoit faulte des François, si vne fois ces enfans estoient couronnez par le Pape: lequel ils le prierent de requerrir de conseruer le droit des pupilles, & de gagner ceste autorité sur les François que de leur donner des Roys à sa poste. Puis vint le Duc banny d'Aquitaine aigrir les matieres sur les causes du diuorce fait par Charles, & dire qu'il ny auoit raison, loy, ny coustume qui luy permit d'ainsi chasser celle qui luy estoit iointe par mariage, & que tout ce qu'il auoit fait, n'estoit que de chaine mortelle qu'il portoit à la maison Lombarde. Toutes ces sollicitations du Duc Aquitanien, & les flateuses requestes de Berthe, & le prieres importunes des Gentils-hommes, & seigneurs François qui estoient à la suite des petits Princes, gaignerent si bien le cœur de Didier, qu'il se resolut de les exaucer, & de se declairer tuteur, garant, & deffenseur des pupilles: non de soing qu'il eut d'eux, ou amitié qu'il leur portast, ains affin de mettre diuision en Gaule, & y semer vne guerre ciuile laquelle luy seruit de moyen pour faire ses orges en Italie, & se venger des torts que luy auoyent fait les Romains en l'election du Pape Estienne, ainsi que pourrez entendre au Chapitre suyuant, discourant plus au long de la cause, suite, & fin de la guerre de Charles contre les Lombars.

*Hunauld  
s'en va en  
Italie.*

*Conspira-  
tio de Hu-  
nauld con-  
tre Char-  
les.*

*Pretexte  
de Didier  
pour s'ar-  
mer contre  
Charles.*

*Des menées de Didier contre le Pape, & de la venue de Charles en Italie,  
& guerre qu'il eut contre les Lombards.*

## CHAP. VII.



*Adrian  
1. Pape de  
haut cœur*

*Efforts de  
Didier en  
Italie.*

*Adrian  
faist sem-  
dre Didier  
de laisser  
les terres  
de l'Eglise.*

*Adrian  
enuoye que-  
rir secours  
en Gaule.  
Didier va  
vers Rome  
menant les  
fils de Car-  
loman.*

Le complot du Lombard pris, offroit & au Pape, & au Roy Charles de grandes difficultez, à l'un pour luy rendre son pays diuisé si on eut aussi bien pratiqué des hommes en Gaule, comme on batissoit des menées en Italie, lesquelles il auoit commencees sous le Pape Estienne : mais celuy decedé l'an sept cens septante & deux, & en son lieu estant mis Adrian Gentil-homme Romain de grâde maison, & bon amy des François, il luy fallut aussi chercher nouueaux conseils pour se deffaire des soucis qui luy bourelloyent la teste: car il voyoit avec quelle hardiesse, & animosité le Pape auoit deliuré de prison ceux que Didier, & Affiarthe Lieutenant de l'Empereur Grec auoyent emprisonnez à Rome, & comme il n'auoit voulu entendre à la paix, & alliance des Lombards à cause de leur desloyauté, & parjure: mais d'autre costé, ayant les Princes de France en main, & esperât esmouoir les François, & les Austrasiens & Trâs-Rhenâs à leur party, il se fioit aussi de târ en sa force, s'il attiroit les François à la société de ceste guerre. D'autre part voyoit il vne grâde difficulté & empeschement sçachant que le Pape ne voudroit jamais entendre, au couronnement, & sacre des enfans de Carloman au preiudice de Charles, mesmement en estant prié par le Lombard auquel il auoit refusé vne moindre chose, à sçauoir la paix avec honestes, & auantageuses conditions. A ceste cause, ce qu'il n'auoit peu obtenir par prieres, & qu'il n'esperoit point d'emporter par supplicatio il se resolut de l'auoir par force: ainsi il dressa de grâs tumultes par toute l'Italie, ayant pour agents, & negotiateurs les Ducs de Spolere, & d'Iuree, lesquels semerent par tout la mauuaise volenté de Didier contre le Pape, & le desir qu'il auoit de se ressentir, & venger des torts qui luy auoyent esté faicts par luy & par les Romains. A ces menaces le Lombard adiousta soudain l'effait, car dressant deux armées, il en conduit l'une vers Rauenne, gastant tout, & se faisant seigneur des citez de Ferrare, Faënce, & de leurs finages, s'apprestoit d'aller assieger Rauenne pour la tollir au Pape, à qui le Roy Pepin l'auoit dōnee. L'autre armée Lombarde se rua sur la Toscane, & ayant rauagé le plat pays, & pris quelques villes, elle s'alla ioindre à Didier, afin que tous ensemble fussent au siege de Rauenne. Ceux qui au nom du Pape gouuernoyent Rauenne, & maintenoient le peuple en liberté dès le temps que Pepin en feist la donation, à sçauoir les Tribuns Iulian, Pierre, & Vitalien furent à Rome vers le Pape pour auoir secours: & il enuoya vers Didier, & les susnommez, & encor' quelques citoyens Romains pour le prier de ne point ainsi tourmenter le pays cōtre la foy promise, & ensemble de redre les villes qu'il auoit occupees: mais Didier dit qu'il failloit que le Pape vint en personne, afin qu'eux deux ensemble peussent parler des affaires, & vider les differents: & ce nonobstant il continua ses rauages, & degast, & se mit de plus belle à affliger le pays, & estat de l'Eglise. Adrian encor' luy enuoye, & lettres, & messages tant moynes qu'autres Ecclesiastiques, ausquels Didier feist mesme respōce qu'aux premiers, qu'il vouloit parler au Pape: & lors Adrian luy manda que s'il vouloit rendre les places qu'il auoit prises, qu'il ne faudroit aussi d'y aller, mais non plustost que les choses ne fussent effectuees. Mais tant s'en fault que Didier y voulut entendre qu'eplustost il menaça le Pape d'aller assieger Rome, ce qui l'estōna de telle sorte, qu'il se mit à fortifier la cité, & ensemble enuoya des Embassadeurs, & Nonces en Gaule vers Charles luy faire entendre l'estat de l'Eglise, & ce que les Romains, & luy enduroient pour estre loyaux aux François, & à la couronne querellee par les fils de Carloman. Ce pendant il mit garnisons en la cité, osta tous les ioyaux, & ornements qui estoient es Eglises qui sont hors les murs & sur tout de celle de saint Pierre au Vatican qu'il ferma si bien qu'il estoit impossible d'y entrer sans en briser les portes. Et entendant que Didier estoit allé à Paue avec son fils Adalgise pour là prédre Berthe, & les fils de Carloman & les Segneurs François de leur suite, afin de prier, puis cōtraindre le Pape de les sacrer pour Roys de France, il enuoya vers leur armée qui approchoit du terroir Romain troys Euesques, à sçauoir celuy d'Albe, de Pilastrine, & de Tiuali avec charge de commander tant à Didier qu'à son fils, & à Berthe, & à sa suite sur peine d'ex-

ne d'excommunication qu'ils n'eussent à passer outre pour entrer au terroir & finages de la cité de Rome: & sans mentir, Didier fut si estonné oyant ceste tant hardie denonciation, que sans passer plus auant, il s'en retourna tout confus à Paue. Ces choses passans ainsi, quoy que Didier se fut reriré, si ne laissoit il de faire plusieurs insolences aux Romains, & à d'auantage irriter le Pape: vers lequel arriuerét de la part du Roy Charles, Gregoire Euesque (mais on ne dit point d'ou) Fulrad Abbé de saint Denys, & Albon grand Chambellan, pour sçauoir si Didier auoit fait raison à sa sainteté, & s'il auoit rendu les places, & terres vsurpees sur les Romains. Mais le Pape leur fcit entendre la chose comme elle estoit, & les ruses du Lombard, & ses violences, & comme il auoit esté impossible de le faire condescendre à quelque composition que ce fut: ensemble qu'il auoit des desseins fort preiudiciables au Roy Charles sous le pretexte de la cause des enfans du Roy Austrasien, & des intelligences avec l'Empereur Schismatique de Constantinople. Ce qu'oyans les deputez pour le Roy, ayant charge d'ouyr aussi bien le Lombard que le Pape, affin que Charles ne feist, & n'entreprist rien sans l'auoir bien pesé, furét aussi vers Didier, lequel ils prièrent de la part du Roy de faire droit au Pape, & Romains, & ne rompre celle alliance qui estoit entre les Lombards, & la maison de France, ny se monstrier ingrat au sang, & enfant de celuy par le moyen duquel il estoit venu à la Couronne. Didier tout resolu en ce qu'il auoit à faire, & ne respectant plus aucun, refusa tout à plat de rien faire de ce que le Pape vouloit, comme estans ses requestes, & demandes inciuiles: qu'il auoit esté assailly par les Romains ennemys de tout temps du sang Lombard, & desquels s'estant vengé le Roy François n'auoit aucune raison de s'en mesler, veu qu'il n'auoit aucun droit ny iurisdiction en Italie. Et s'il estoit si consciencieux qu'il en faisoit semblant, son deuoir seroit de plustost faire droit à ses nepueux qu'il desheritoit, que de vouloir se rendre iuge en vne cause qui ne luy appartenoit en rien. Au reste que tant s'en fault qu'il sestrangest de l'alliance que les Lombards auoyent de long temps avec les François, ou qu'il oubliast les plaisirs receuz par Pepin, & qu'il se monstrest mescognoissant ou ingrat vers pas vn François, & moins contre le sang de Pepin, que plustost il se mettoit en peine pour les pauvres orphelins desheritez, & pour leur faire rendre leur heritage, & se faisoit, & declairer le vray soustien, & refuge des Dames veufues, & delaissees de tout le monde: disant n'estre seant à Charles de poursuire la querelle d'autrui, & deffendre son droit, si premierement luy mesme ne faisoit iustice à ceux à qui il la deuoit: & en somme il conclud que le sang de Pepin estoit par luy deffendu contre vn des enfans de Pepin mesme. Que ja ne pleust à Dieu qu'il fut ingrat aux ombres de celuy qui l'auoit fait Roy, pour les nepueux duquel il ne feroit conscience de hazarder sa vie, & son Royaume, contre tous ceux qui vouldoyent le luy quereler. Ceste obstinee responce du Lombard rapportee au Pape Adrian, & cestuy voyant que Didier alloit en empirât, & que sur ceste colere il pourroit se ietter sur luy, & sus les terres Romaines, il réuoya en Gaule les mesmes Embassadeurs qui auoyét esté vers Didier, affin que tous ensemble assureassent le Roy Charles de la mauuaise volenté de Didier, & de son peu de desir de venir à la paix, & concorde. Ce qu'oyant Charles, soit qu'il veit qu'il y auoit quelque raison au dire du Lombard, ou luy voulant tenir le bec en l'eau tandis qu'il dresseroit ses forces, & se faisiroir des passages, & destroits des monts, luy enuoya encor d'autres messages taschant de le gagner par argent & luy faire quitter la partie contre le Pape, luy offrant vne bonne somme de deniers, pourueu qu'il quittast les armes, & rendit entierement toutes les villes, terres & forteresses prises sur les Romains & sur le saint siege. Didier oyant ces offres, ne sçauoit que penser à quelle fin rendoit cecy que Charles fut si prodigue du sien de luy offrir argent pour le garant du Pape: neantmoins le prenant à son aduantage, il se persuada que Charles auoit ailleur affaire, ou qu'il se doubtoit de quelque reuolte en son pays pour la mencee des pupilles de Carloman: & à ceste cause il parla à cheual, & ne tint nom plus de compte de ceste sermonce que de la premiere, ou de la seconde, Dieu le souffrant s'endurcir (ainsi qu'un Pharaon) affin que sa ruine en fut plus grande, & plus exemplaire: & de quoy le Roy Charles se despita tellement qu'il se disposa de le ruiner, & d'affrâchir du tout les terres de l'Eglise. Ainsi donc il commença à l'acheminer vers l'Italie, & à donner esperance assuree au Pape de son secours soudain, & assurance d'oster les moyens à Didier

*Didier effroyé de la menace de l'excommunication du Pape.*

*Embass. François en Lombardie.*

*Responce de Didier aux François.*

*Retour des Embass. en Gaule.*

*Nouvelle Embassade de France vers Didier.*

*Orgueil de Didier.*

*Charles le Grand à Genéue.* d'aller assieger Rome. Estant à Genéue ancienne cité, & de la contribution du Royaume de Bourgoigne assise sur le Rhosne, il tint son Conseil & Parlement sur les deliberations de la guerre, & comme il se failloit gouverner en icelle: en fin diuisant son armee, en deux, il en enuoya vne partie par le Mont saint Bernard (dit jadis Mont Ioüe) & d'icelle estoit general Roland son nepueu: l'autre il la guida luy mesme, passant par le mont Cenis: & ce pendant Didier ne dormoit point, ains ayât fait assemblee d'hommes, & fait venir les forces qu'il auoit à Beneuent, Spolere, Forly, & par la Toscane à Turin ville capitale de Piedmont, il se faisoit fort de clorre tous les destroits & passages des monts Alpains par lesquels les François pourroyent passer. Mais Rolād le hastia plus que les Lombards, & se saisist du sommet du mont saint Bernard, & autant en feit le Roy Charles au mont Cenis: où estant, pour amuser le Roy Lombard, il luy enuoya encor' quelques Gentils-hommes pour tascher s'il voudroit point condescendre à la premiere condition offerte, & toucher deniers en quittant les places prises, & laissant le Pape, & Romains en paix: mais tandis que les messagers alloient, qu'ils se faisoient donner sauf conduit, le Roy gaigna les destroits, & se feit maistre de l'entree en Italie, de sorte que Didier fut si estonné, que jamais il n'eut le cœur de luy aller au contre pour luy resister, & luy presenter la bataille, quoy qu'il y en ayt, qui dient qu'à force d'armes, & avec effusion de sang Charles gaigna les monts, mais les anciens tiennent que sans coup ferir, aumoins sans combat memorable il entra en Lombardie ne trouuant aucun qui luy feit teste par tout le Piedmont: d'autant que Didier fut si espouuenté de voir Charles si tost auoir surmonté ces difficultez de passages, que tout ce qu'il peult faire, ce fut de se sauuer à garant en sa Royale cité de Paue. A tout cecy contraire Corie en son histoire Milanoise, & dict auoir esté donnee vne sanglante bataille à Mortare, lequel me semblant auoir quelque raison en son dire, je ne faudray aussi à vous en alleguer les parolles qui sont telles: Les François avec toute la hastiueté & diligence qu'ils peurent, commencerent à passer en Italie, & cecy tous en mesme temps, & comme festans entre doné le mot: Charles vint par le mont Cenis: Roland par le pas dict de L'agnel, & Oliuier par le Marchisat de Sceue: & ce succez non esperé rendit Didier presque tout hors de soy: & neantmoins sans tarder aucunement il ramassa ses forces esparfes, & vint iusqu'à Verceil contre son ennemy, qui deja estoit à Turin, où il s'estoit rafreschy quelques iours, & encor' pour y attendre le reste de ses troupes. En fin les deux armées s'approchant l'une de l'autre pres de Verceil fut donnee vne tref-grande, & tref-violente bataille, en laquelle festans longuement tenus & maintenus vaillamment tant d'une part que d'autre, en fin la fortune courut sus à Didier, de sorte qu'apres vn grand massacre des siens, il fut contraint de ceder & quitter la place au vainqueur, & s'enfuit avec toute telle diligence qu'il luy fut possible, se retirant à Belle-selue: où il se fortifia du plus de géd'armes qu'il peut rassembler, attédât d'un cœur inuincible les ennemis pour derechef les combattre. Lesquels festas faits maistres de tout le Piedmont, & poursuyuans leur victoire, vindrent en Lombardie, si que les osts estans pres les vns des autres on estoit tous les iours aux mains, & sy faisoient de belles escarmouches ordinaires: de sorte qu'un iour il aduint sur le leuer du Soleil que venant au camp de Didier vne grande abondance de viures, il y eut quelques Cheuaux legers François qui assaillirent ceux qui les conduisoient, au secours desquels vindrent les Lombards, comme aussi les François feirent pour leur caualerie legere, tellement que d'un petit rencontre s'ensuyuit vne grande bataille, en laquelle furent les deux Roys, chacun faisant office de bon, & vaillant Capitaine, & de soldat vaoureux, neantmoins Didier pour celle fois rechassa les François iusques à leurs trenchées, & se retira avec l'honneur de la iournee. Tant s'en fault que Charles festonast de ce succez, & perte, que plustost fortifié pour le secours qui luy venoit de iour à autre de toutes parts, deux iours apres ceste deffaite, il enuoya deffier son ennemy, & presenter la bataille. Didier encor' tout enorgueilluy de la victoire preccedente, ne faillit à accepter le party, & ainsi mettant ses escadrons en ordre, & disposant les esles de sa Caualerie, il vint aux mains contre les François, mais il trouua autre resistance que la seconde fois, car les François apres vn long combat luy donnerent tant d'affaires qu'en fin Didier fut du tout accablé, & vaincu, & ayant perdu la plus-part des Chefs, & noblese, & les plus vaillans soldats de l'armee faillut que fuyant se sauuaist à Paue. Ceste bataille

*Charles le Grand à Genéue.**Armee de Charles contre me partie.**Ruse de Charles.**Diverses opinions des auteurs.**Corie hist. Milanoise liu. i.**Rolād, & Oliuier à la guerre d'Italie.**Bataille pres de Verceil perdue par Didier**François trop pres de Belle-selue.**Troisième bataille à Mortare, où Didier fut deffait*



bataille fut si cruelle, & sanglante, que le lieu où elle fut donnée en porte nom, & marque d'éternelle mémoire, car s'appellant celle place Belle selue, ou Belle Forest, elle a depuis porté le tiltre de Mortare, comme encore à présent on la nomme. Vous oyez quel discours fait le Corie, lequel me semble fort vraisemblable, & ne pense qu'il l'aye écrit sans grande raison, & sans auoir quelque ancienne Histoire qui l'a assuré de ceste deffaitte: au reste je ne scauroy me persuader que Didier (qui estoit vn grand, & vaillant Capitaine) ayant braué Charles tant de fois, ne voulât accepter aucune condition, fut si bas de cœur, que de s'enfermer à Pauie avec vne armee florissante, sans coup ferir, & sans scauoir si les François estoient plus vaillans que les Grecs, ou Romains, lesquels il auoit tatzé si souuent durant ses conquestes. Que si les anciens ont dit que Charles entra en Italie sans coup ferir, ils entendent qu'il passa les monts, & surmonta les destroits alleguez cy dessus, mais quant à ce qu'il sensuit, ils ne disent rien plus iusqu'à tant que Didier s'enferme dedans Pauie. Au reste le nom du lieu donne grand argument au dire de Corie veu que pour le grand meurtre de Lombards là occis par les François le nom luy fut changé, & pour Belle selue, on l'appella Mortare ce que Leandre Bolonois n'oublie en son Italie alleguant les vers d'un Faccie Vbertin disant ainsi en sa langue, que je n'ay voulu tourner pour les laisser en leur naïueté.

Mortare  
iadis Belle  
Selue.

*Giunti à Mortara quiui vedemo à Pieno  
Che peri molti morti il nome prese  
Quando gli due compagni venner meno.*

Faccie V-  
bertin liu.  
3. du Di-  
stamonde.  
cha. 5.

D'auantage auons nous icy à considerer vne autre traitt pour monstrier le peu de diligence des anciens, & encor' des modernes qui se sont arrestez à la seule opinion des anciens sans faire vne plus diligente recherche: or disent ils que Bernard qui conduisoit vne partie de l'armee de Charles estoit oncle du Roy, & ce pendant pas vn ne dit qui fut ce Bernard, ny de quel costé il touchoit de parenté à Charles: ce qui me fait penser qu'en lieu d'oncle il faut dire Roland lequel a presque en tous lieux accompagné ce Roy, de la sœur duquel il estoit fils, & de Milon (comme dit est) Comte du Maine: ioint que Eghinard fait bien mention de Roland Comte du limite Britanique, sans faire mention quelconque de ce Bernard oncle de Charles. Que si quelcun a de meilleur raison que la mienne, qu'il la mette en auant, & lors je seray contraint de confesser ma faulte, & de luy céder en cecy. Ceste deffaitte de Lombards, & suite du Roy Didier, comme elle fut agreable aux Romains, & de grand plaisir au Pape, de tant plus effroya elle les amys des vaincus, plusieurs desquels, & les plus gens de bien se retirerent à Rome à garant vers le Pape auquel ils s'humilierent, & pour monstrier le desir qu'ils auoyent de luy demourer bons & loyaux subiects, requierent d'auoir l'heur que de se pouoir tenir à Rome, & y conduire leurs femmes, enfans, & famille: ce que le Pape leur accordant, leur donna quelques rues pres le Varicam lesquelles ont porté fort long temps le nom de rues Lombarde, & Saxon-  
ne: mais sous le Pape Innocent troisieme du nom, ceste appellation defaillit, & l'Hospital du Saint Esprit, y estant basti par le Pape susdict causa aussi l'abolition de ce nom premier de Lombard. Or ceux qui vserent de ce deuoir furent les Comtes & gouuerneurs de Spolète, Beneuent, & de Toscane lesquels bien que eussent suiuy Didier, si est ce qu'ils auoyent en horreur son impieté, & volontiers, sans le serment qu'ils luy auoyent fait, ils l'eussent abandonné lors qu'il se mit à faire la guerre au Pape. Ce pendant Charles fut assieger Didier à Pauie, sachant qu'il n'auoit rien fait si ne domptoit ce Roy chatouilleux, & remuant, & si ne luy estoit tous moyens de se preualoir de force quelconque: le camp posé deuant Pauie, on se met en deuoir de l'assaillir, & d'y faire bresche, laquelle estant faite, & venans les nostres à l'assault non vne, mais plusieurs fois, ils y furent, si bien eschaudez que le Roy delibera, pour ne perdre tant de gens de bien en vain, d'enclore la ville de toutes parts, & la tenir assiegee de si pres, qu'il n'en laisseroit sortir ame viuante, & affamant les assiegez, & leur ostant l'usage de la riuere du Thesin, il les contraindroit de venir à sa misericorde. Ainsi pour donner assurance de sa deliberation, & comme il pretendoit sejourner en Italie, il enuoya querir en

S'il fault  
lire Rolād  
ou Bernard

Où estoit  
iadis la  
rue Lom-  
barde à  
Rome.

Voy Ber-  
nard Sacce  
en l'hist.  
de Pauie  
liu. 10. ch.

Estroit se-  
ge de Pa-  
uie.

Ff

France Ildegarde son espouse laquelle il attendit à Pauie ; mais dès qu'elle fut venue, il laissa son nepueu Rolád deuant la susdicté cité avec partie de ses forces, & prenant le reste, il s'en alla à Veronne où estoit enfermé Adalgise fils de Didier, avec plusieurs Seigneurs, & Capitaines, eschappez de la bataille de Mortare. Or quoy que la Ciré de Veronne fut pour soustenir le siege vn long temps, tant pour son assiette naturelle, elle estant posée au pied d'un mont & par iceluy deffenduë d'un costé, & de l'autre ayât le fleuve Adige qui la partit en deux, & estant de la contribution, & Seigneurie de la Marche nommée Treuigiane, n'obstant (dis-je) tout cecy, les Lombards voyans Charles se camper deuant Veronne, ne furent si fols que d'attendre ny l'assault, ny la force: Car Adalgise qui auoir avec luy Berthe espouse de Carloman, & les enfans d'iceluy Prince de France: que ceste Dame, & ceux de sa suite, & de celle des enfans, parloyent de se rendre, & luy ne se fiant en ses propres subiets, n'osa aussi se tenir là d'auantage, ains faisant vn trou à la nuit, s'en alla vers l'Empereur de Constantinople à garant, auquel il compra ce qu'il luy pleut des inuasiōs du pays Italien faite par le Roy de Frâce: aucuns dient que les Veronois chasserent Adalgise, & que luy estant hors, tout aussi tost ils se rendirent à Charles. En somme tout le pays qui jadis auoit esté de la conquête Gauloise, se soumit à Charles si bien qu'il ne luy restoit de tout le pays subiect aux Lōbards que la seule ciré de Pauie, qui ne luy feit obeissāce. Deja auoir il six mois que les François tenoyent le siege deuant Pauie, lors que le Roy Charles s'achemina vers la cité de Rome, pour y estre à Pasques, & y solléniser la feste de la Resurrectiō de nostre Seigneur, ce qui aduint l'an de nostre salut sept cens septante quatre, & suyāt son voiage, il réuoya la plus part de son armee au camp vers son nepueu à Pauie, ayāt seulement en sa cōpaignie sa femme & famille, & bon nombre d'Euesques, Abbez, & autres du clergé, & des premiers de la noblesse, qui estoit son grand conseil, s'achemināt vers Rome en cest equipage: ce qui me fait dire que la Toscane n'estoit lors diuisee en factions, & que les Papes en iouyssoient paisiblement, ou (qui est le plus vray semblable) que les Lombards qui l'auoyent dompree, ayans esté vaincus par Charles, & se retirās des villes ennemyes, celles de Toscane receurēt Charles cōme celuy qui les auoit deliurez de la seruitude des Lombards: ce qui causa que le Roy n'auoit aucunes forces pour passer par ce pays, & ne cōduisoit vn seul soldat, si assleuré il se tenoit parmy ceux auxquels il donnoit vne relle, & tant desirée franchise. Dequoy seruiroit de dire, & discourir les appareils, pompes & magnificences faites à Rome pour la reception d'un si grand Prince, & le grand nombre de prelates, & de Seigneurs que le saint Pere luy enuoya au deuant pour mieux honorer sa venue? Tant y a qu'il sembloit que ce fut quelqu'un des anciens Consuls, ou Empereurs triomphans, veu la magnificēce des Prelats, brauade des Nobles, & Patrices, gaillardise de la noblesse plus ieune, laquelle pour obeir & cōplaire au Pape, & recognoistre par telle demonstration les biens receuz des François, n'oblia rien à ceste belle entree. Le ne veux alleguer ce que le Blond, & que Sabellic mettent icy en auant, suyuant les paroles du Bibliothecaire, qu'en ceste entree Royale, il vint au deuant de Charles, trois mille Iuges officiers à Rome, ce qui semble impossible, & fut cela aduenü du temps que Rome estoit en sa plus grande gloire & magnificence, & y eut on enuoyé tous ceux qui auoyent eu charge de iudicature au terroir Romain: en quoy on noteroit encor que les offices des Magistrats estoient annuels, & par consequents moins corruptibles. N'ay garde d'obmettre icy ce que les autheurs Italiens n'ont garde d'escire, tant ils sont ialoux de la grandeur François, bien que d'ailleur ils dient les grands biens faits au saint siege par noz Roys, ainsi que je voy vous faire voir. Et l'un, & l'autre des autheurs susdicts confesse que le Pape feit vn grand recueil à Charles, qu'il luy vint au deuant iusqu'aux degrez du paruis de l'Eglise saint Pierre, & que Charles s'abaisa pour baiser les pieds de sa sainteté, & autres œuures pleines de deuotion, comme de tout temps ceste nation a esté fort deuote, & Religieuse: comme aussi pas vn d'eux ne cele que les François, & Romains s'entre-promirent, & iurerent sur l'aurel, & saintes Reliques des Apostres foy, amitié, & alliance perpetuelle, le saint siege s'obligeant à la couronne de France, & ceste cy promettant secours à l'Eglise de Rome. Or ce que ces autheurs n'ont point oublié est la rarification faite par Charles, à la requeste du Pape, de la donation que Pepin auoit ja faite au saint siege, lors qu'il fut

fut contre le Roy Astolphe, laquelle Charles amplifia de tant plus, que la conquête estoit de plus grand estendue, & consequence. Mais voyant ce qui aduint depuis, & la creation d'un des enfans de Charles en Roy d'Italie, je ne peux recevoir une si ample donation que celle que Blond allegue suivant l'opinion du Bibliothecaire: car il fait que Charles donne tout ce qui est depuis le Lunézan au territoire de Genes, jusques à Rome, lequel trait de pays embrasse selon les Alpes toute la Lombardie, & l'exarchat de Ravenne, & une bonne partie de Toscane, le pays Trevisan, les Duchez de Mantoue, & de Ferrare, les terres Venitiennes, l'Histrie, & Forly, & vers les Samnites anciens, les Duchez de Spolète & Benevent, car le reste vers la mer Tyrrhene obéissoit à l'Empereur de Constantinople. Or posons le cas que Charles feir ceste liberale largesse au Pape Adrian, que les auctorités n'ont point obmise, si faut-il estimer, que le saint Evesque ne fut pas ingrat envers le Roy, & qu'il tascha de le recompenser, & gratifier en quelque chose, & en fut telle la recompense. Adrian voulant monstrier combien meritoit la pieté de ce Roy, & de son predecesseur, & pour esguillonner les successeurs à porter une pareille affection au saint siege, joint que par ce moyen il se rendroit un grand Monarque protecteur, & comme patron de l'Eglise Romaine tant contre le Grec qu'autres ses adversaires, ordonna que désormais les Papes apres leur election ne se porteroient pour tels sans l'autorité, & octroy des Roys de France, & sans qu'ils ne confirmassent, & approuvassent celui que le clergé, & peuple Romain auroit esleu pour souverain Evesque. Voulut en outre qu'il appartenist aux mesmes Roys d'investir, & nommer les Evesques de leurs terres, & Seigneuries, sans qu'il fut loisible à pas un siege d'avoir Evesque sinon celui qui estant canoniquement esleu seroit approuvé par le Prince. Je ne dispute pas si ces concessions du Pape estoient legitimes, & si estoit loisible à sa sainteté de soumettre la liberté Ecclesiastique à la volonté de la puissance seculiere: tant y a que je sçay bien que nos Roys en ont jouy, non comme Empereurs (ainsi que d'aucuns cuident) ains suivant le privilege octroyé à Charles, lequel Louys le Debonnaire, consciencieusement certes, & en homme de bien renonça au clergé, comme voyant l'abus que cest octroy pouvoit avec la malice du temps introduire en l'Eglise. J'ay mis cecy en avant, non pour vouloir approuver cest assujettissement du chef de l'Eglise, ains pour monstrier la sagesse de ce Pape, lequel honorant ce Roy, & luy donnant telle puissance, fait voir combien faillent ceux qui tiennent que le Royaume François depende de l'autorité du Pape, puis que par la mesme volonté du saint Pere, la sacre Papauté dependoit de la volonté du Roy de France: lequel fut lors honoré du tiltre de treschrestien, le nom en demourant avec l'effect à la posterité, & de Patrice de Rome, lequel nom avoir esté donné par l'Empereur Justinien au grand Roy Clouis monarque des Gaules: & ainsi voyez vous & l'alliance des Papes, & Roys de France, & les privileges particuliers accordez à nos Roys pour les biens faits à l'Eglise. Ayant le Roy fait ses deuotions à Rome il s'en revint en son camp à Pavie, où quelques iours il eut l'heur que les Pavésans faschez d'un si long siege, & ne pouvant plus souffrir la faim, joint que (comme dict est) le Roy s'estoit fait Seigneur du reste des subiects au Lombard, & y avoit mis des Chefs, & gouverneurs à sa deuotion, bien qu'il les eut choisis de la nation Lombarde mesme, afin de ne la mettre du tout en desesperance: toutes ces choses bien par Didier considerees, sçachant que Charles estoit au camp voulut moyenner sa liberté, mais le Roy luy envoya un Gentil homme pour luy parler des conditions de sa delivrance, & icelles presque à sa discretion. Car (suivant l'advis de Sacce Ticinois en son Histoire Pavésane) ce Gentil homme proposa de la part de son maistre au Roy Lombard, comme l'assiegé estoit hors de tout espoir, & attende de secours, & de moyen encores de luy faire désormais la guerre, veu que la Cité de Veronne, & autres de sa jurisdiction outre le Pav, estoient prises par les François, qui en auoyent chassé son fils Adalgise: que le Forly ne luy obéissoit plus, ains par le moyen, & forces de Charles, ils recognoissoient pour lors le Pape, que tout le reste de la Lombardie faisoit ioug sur luy, & que les Seigneurs des terres susdits luy avoyent fait hommage, & tenoyent de luy, & leurs vies, & dignitez, & avances: que seul estoit ce miserable Roy Didier s'opiniastant contre ses forces, quoy que se veit enclos sans espoir dedans Pavie. Auquel il feit entendre que s'il ne pourvoyoit à ses affaires, &c.

*Donation de Charles au saint siege.*

*Grand privilege de Charles pour l'election du Pape.*

*Evesques soumis aux Roys de France.*

*Tiltre de Treschrestien aux Roys de France.*

*Bern. Sacce hist. Ticinoise liv. 10. ch. 15.*

*Remonstrance du mesme Roy Charles à Didier assiege.*

*Conditions  
offertes à  
Didier.*

*Coplaite  
du Roy Di  
dier.*

*Le droit  
Roya giff  
en la perso  
ne du Roy.*

*Lombards  
subiects des  
Aftolphe  
aux Frâ-  
çois.  
Combien de  
temps a du  
ré le regne  
des Lom-  
bards en  
Italie.*

& cela en peu de temps, il n'y auroit plus de moyen pour luy sauuer la vie, car quant au Royaume il ne failloit plus qu'il s'y attendir, veu que sa deliberation estoit de ne souffrir plus aucun Roy estrange en Italie. Que si dedans sept iours il ne regardoit à soy, & au salut de la Cité, & citoyens de Paue, qu'il se tint pour assuré & de sa mort, & du sac, pillage, bruslement, & ruine de la ville, & du massacre des Citoyens d'icelle. Auec le François qui porta ceste nouuelle à l'assiégé vint vn Citoyen Veronois que Charles y renuoya expres, pour assseurer Didier des choses comme elles festoyent passées, affin que plustoit le Lombard condescendit à se rendre. Le François ayant declairé sa charge, Didier le prie d'attendre la response, & ce pendant il tire à part le Veronois, s'enquiert de luy sur la verité du fait, & si Charles auoit ainsi gagné ses terres, & Seigneuries presque sans coup ferir, & si son fils estoit en fuite, & les Seigneurs Lombards suyuoient le party des Romains, & des François. Et oyant que le Veronois l'asseuroit sur sa foy de l'estat miserable des Lombards, du changement de toutes choses, de la reuolte des siés & grandeur du Roy Charles, de la fuite de son fils, pillage de ses villes, & peu d'espoir qui l'offroit de jamais plus se preualoir d'icelles, veules fortes garnisons de François, Alemans, & Bourguignons que le Roy y auoit mises, il s'escria de douleur, & dit les paroles qui s'ensuyuent. Ah miserable que je suis! à quelle necessité est ce que me conduit mon ambition, & conuoitise? l'estoy Duc, & gouuerneur en Toscane, je souhaitay d'estre Roy, & je l'ay esté, je viuoys en paix, & en maiesté, seul Roy d'Italie, & seul y eusse regné, si l'ambition m'auenglant ne m'eut fait violer les loix diuines, & m'attaquer à l'Eglise, & chef, & ministres d'icelle. l'estoy prié, & requis par cy deuant, je desdaignoy, & mesprisoy les prieres des autres: & me voicy entouré des bandes & escadrons de mes aduersaires, & suis contraint par les miens mesme, suyuant l'ennemy de quitter le Royaume, que je pensoy aggrandir, estant forcé de soumettre & ma dignité, & ma vie, & femme, & enfans à la volonté de mon aduersaire. Ah Roy François, tu auras la victoire de ce pauvre Prince Lombard vaincu de la fortune, & auquel n'est permis ny donné l'heur d'un esclau de sauuer sa vie en fuyant, & de pouoir accôpaigner son fils en l'exil qu'il fuir parmy les pays & Princes estranges. Ce que ayant dit auec grands souspirs & creue cœur, il feit appeller le messager François, & luy dit: allez, & dites au Roy vostre maistre que demain matin je luy enuoyeray les principaux de ceste cité pour traiter auec luy de tout ce qui sera raisonnable, & que ce pendât il luy plaise faire cesser l'assault, & empescher que le soldat ne face aucune nuyfance ny dedans, ny dehors à mes subiects qui seront (peut estre) vn iour les siés. En fin les députés d'une part & d'autre s'assemblét, & apres plusieurs choses debatues d'une part & d'autre les Pauesas, qui auoyét menacé le Roy Didier, que s'il n'apointoit, ils redroyét la ville à Charles, font l'accord tel que Charles auoit demandé, & que Didier faillut aussi que confirmast, bien taseherent ils par tous moyens de faire qu'il fut loisible à leur Roy de se retirer la part que bon luy sembleroit, à quoy Charles ne voulut jamais entendre, disant que le droit Royal estoit personnel, & que le Royaume ne luy prouffitoit de rien, s'il n'auoit le Roy en sa puissance lequel il promettrait d'hôner, & bien traicter auec ses enfans en Gaule. La necessité pressant le Roy Lombard, qui se voioit assailly par dehors des soldats de Charles, & par dedans de ses subiects mouras de faim, & accablez de peste, il fallut qu'acceptast la condition & qu'il se rendit auec sa femme, enfans, tresors & famille à la discretion, & volonté de celui qui luy feit misericorde, en luy donnant la vie, laquelle iustement il luy pouuoit offer, non pas seulement selon le droit de guerre, ains pour ce que Didier estoit feudataire des Roys de France, son pays estant assubietty par Astolphe à la couronne François, & depuis lié, & astraint par cestuy mesme au mesme Pepin, lors qu'il luy feit auoir le sceptre Lombard contre Rachise auquel appartenoit legitiment la succession d'Astolphe. Ainsi finit la gloire Lombarde, & se rendit Didier sur le commencement du septième mois apres que le siege fut mis deuant Paue en l'an de nostre salut sept cens septante quatre, & ayants les Lombards tenu l'Italie sous leur puissance depuis que Narsé les introduit, deux cens cinq ans: & par ceste reddition de Paue, & du Roy Didier, fut aboly le tiltre royal entre les Lombards, comme aussi les loix faites par les Roys, Rothare, Luithprád, & autres furent abolies, estâs forcez les vaincus de prendre loy, & d'obeir aux ordonnances de celui qui les auoit domptez.

D'où

D'ou aduint que l'Italie fut soumise partie à l'ancien droit Italique, & loix Romaines, obeissans aux cōstitutions faictes par les Empereurs: d'autres se soumirēt aux decretz des Papes, à sçauoir ceux qui purement, & simplement, dependoyent de la iustice, & subiectiō du sainct siege: d'autāt qu'apres la deffaicte, & deposition de Didier, le Pape, & Charles se partirent ainsi l'Italie, q̄ Charles eut tout ce qui est entre les Alpes, & Apennin, & entres les fleuues d'Athesse, du Pau, & du Rhin qui court par le Bolonois, ceste cōttee portāt le nom de Lōbardie: & au Pape escheut l'exarchat, qu'ores on appelle la Romagne, & le Forliuez, & partie de la marche Treuisane, là où la Toscane estoit pour la pluspart de la contribution du François: & ainsi voyez vous combien Blond serrompe en la donation cy dessus alleguee, qu'il dit que Charles fait au Pape, veu que par ce moyen il l'eust fait Roy de presque rōute l'Italie. Mais venons à nostre propos de l'estat Italien apres la ruine Lombarde, en d'aucuns endroits les gouuerneurs des citez feirent des ordonnances, & status, qui ont demouré depuis pour loix inuiolables, & en d'autres les coustumes du pays deroguent au droit ciuil, & imperatoire, ainsi que voyons en plusieurs endroits de Gaule, la coustume auoir droit & vigueur de loy tresautentique. Cecy fait, le Roy Charles donna aux Italiens les estats, & offices es villes par luy assubiecties (ainsi en parle Corie en l'histoire de Milan) à sçauoir aux plus apparens des villes, afin que par ce moyen il gaignast le cœur des naturels du pays, & bridast les Lombars si par cas ils vouloyent (luy fort d'Italie) faire quelque remuēment de mesnage: & ce fut lors qu'il ennoblit, & autorisa d'aucuns beaux priuileges plusieurs maisons d'Italie, lesquelles ont la gloire de noblesse des François, & pour leur auoir esté fidelles. A Pauie il feit gouuerneur le Comte de Lumello, y creāt des Aduocats, & Gonfaloniers, & autres offices, lesquels iusques à nostre temps ont eu vigueur entre les Italiens. Mais vn des plus gentils, & sages traictz de Charles partant d'Italie pour s'en venir en Gaule fut qu'il mena avec luy (sous pretexte de leur faire vn grand honneur, & insigne faueur) les plus vaillans & hardis Capitaines Lōbards, avec leurs troupes tant de pied que de cheval, desquels il se seruit depuis en ses guerres de Saxe & d'Espaigne, afin que par ce moyen defarmant le pays, il n'y laissast que le François en garnison, & les gouuerneurs Lombards & les Magistrats naturels d'Italie pour tenir le pays en sa deuotion, & empescher ceux qui auoyent perdu le Royaume de pouuoir le remettre sus, puis que les forces leur estoient ostees. Au reste se retirāt Charles en Gaule, il emmena avec luy Berthe sa belle sœur, & les enfans de Carloman son frere, laquelle il tança, & blasma de son inconstance, & de ce qu'elle auoit causé vne guerre si ardante que celle où le Lombard auoit perdu son regne, pensant establir celui des enfans de ceste Dame: d'esquels l'histoire ne dit plus mot, ny de succession qui d'eux soit issuë, qui me faict penser que la Dame fut voilee, & les enfans (selon la coustume d'alors) tonduz moynes, ou bien priuez du tour de vie, tant l'ambition rend les hommes deffians les vns des autres, qu'ils ne peuuent espargner le sang mesme qu'ils deussent deffendre. Quant à Didier il fut conduit au Liege avec sa femme, & enfans pour là passer en exil le reste de ses iours, la garde, & charge duquel estant donnée à Geoffroy Euesque dudit lieu, qui prit garde que ce Roy ne s'enfuit vers pas vn de ses alliez pour recommencer la guerre. Le Roy laissa pour gouuerneurs en Lombardie en premier lieu Atagise, qui auoit espousé vne des filles de Didier eut le Duché ou gouuernemēt de Beneuent: Vinigise eut Spolite, & Rhogand eut la charge du Friuli, desquels cy apres sera faicte mention. Avec Didier furent menez en Gaule deux doctes seigneurs Lombards à sçauoir Paul Archediacre d'Aquilee, & vn nommé Pierre Italien, qui depuis fut Euesque de Verdun: lesquels estoient à Pauie lors qu'elle fut prise, & tomberent es mains du Roy, comme des plus remarquez, & segnez de la court du Roy des Lombards. Enuers ceux cy estoit diuersement affectionné le Roy Charles, ayment l'vn, & ayant l'autre à contre-cœur: car estans tous les deux Conseil- liers du Roy Didier, l'vn luy conseilloit de se redre, & ne souffrir que le pays fut accablé par son opiniaistreté, & folie: là où le Diacre Paul maintenoit du conrraire, disant qu'il ne failloit se fier aux propos du François se deffendre & attendre pour quel- que temps le secours qui leur venoit: aussi les traicta il fort diuersement l'vn de l'autre. Car Pierre fut faict Euesque de Verdun le vingtcinquieme en nōbre, & Paul tōba en la male, grace du Roy, tant pour sa negociation contraire à la paix, que pour ce que



Didier estant en prison, le Diacre tascha de trouuer moyen, estant à Mets, de le faire sortir du siege, qui fut cause que Charles bannit le susdict Diacre: lequel eschappant dudit exil, se sauua vers le Prince de Beneuent Aragise, espoux d'Adelperge fille de Didier, & en fin s'alla rendre moyne au mont Cassin où il composa plusieurs beaux liures, & sur tout de l'histoire Romaine, & celle des Lombards que nous auons en main, & encore (à la priere, & requeste du grand Roy Charles) il commença l'histoire des saints Martyrs, ayant l'honneur que Charles luy escriuoit souuent, & il respondoit aux Epistres Royales. Et quant à Hunault, duquel auons parlé cy dessus, & lequel se retira vers Didier, ayant faulcé la foy à Charles, il fut recompensé selon son merite: entant que les Pauesans assaillis de faim, & de peste durant le siege, assurez que ce pauvre Prince Guiennoys estoit le principal motif de ceste guerre se ruerent vn iour sur luy, & le lapiderent sans qu'il fut possible à Didier ny autre de le deliurer de ceste fureur, & esmotion populaire: & ainsi finit violement, & par la main du peuple celuy, qui jamais ne pèut viure en repos, ny laisser les subiets en paix, n'y ses voisins sans leur donner quelque inquietude, & deliura les François de soucy, & les Guiennois d'esperoir de jamais auoir Ducs, ny Princes du sang des Wisigots la race en estant finie. Quant à Didier, les vns tiennent qu'il mourut de sa mort naturelle, d'autres que Charles le feit depuis decapiter avec sa femme, & enfans: mais de quel genre de supplice qu'il ait finy ses iours, si appert-il que ny luy, ny pas vn des siens, ne sortirent onc de la prison en laquelle les detenoit l'Euesque du Liege. Au reste est icy à noter que les Historiens mettent en auant plusieurs doubtes, & contrarietez sur la reddition de Paue, & fin de la guerre de Charles contre les Lombards: Car Sabellic allegue ne sçay quel secours de vingt nauires Venitiennes qui vindrent pour le Roy Charles, tellement qu'il sembleroit qu'il voulut dire que Paue fut assaillie aussi bié du costé du Thesin, que du costé de la terre, mais ceux qui ont escrit l'histoire Pauesane monstrent que pour lors Paue estoit posée sur le hault, & assez loing de la riuere, si bien qu'il ne se peut faire que ces vaisseaux seruissent pour le combat, mais que c'estoyent seulement pour porter viures au camp, & pour les rafreschissements de l'armee: & par ce moyen les Venitiens (s'ils n'ont autre preuue du secours pour Charles, ny de leur vaillance à l'assault de Paue) sont frustrez en cest endroit d'argument pour establir la gloire de leur magnificence de si long temps pour le faict des guerres. Au reste Corie Historien Milanois par trop flatant la memoire des Lombards, faict Didier (que tous les auteurs dient auoir esté homme peu affectionné aux choses saintes) fort Religieux, & le dict auoir faict bastir vne infinité d'Eglises, sans qu'il amene autheur quelconque, ny pas vne fondation autentique desdicts Saints lieux pout authoriser son dire. Et s'il eut leu les liures de l'histoire de Paul Diacre, il eut trouué aussi vne prediſtion d'un saint homme Religieux, lequel pres de quatre vingts ans auparauant le regne de Didier auoit prediſt que lors le Royaume Lombard defailliroit, quand les Roys auroient à mespris, & Dieu, & les choses concernans son seruice: à quoy adiouste depuis le susdict Diacre: Ce que nous auons depuis cogneu estre veritable, lors que peu de temps auparauant la ruine des Lombards, l'Eglise fondee en l'honneur de saint Iean Baptiste, assise au lieu nommé Modecie, fut gouvernee par hommes de vile condition, de sorte que la charge d'icelle en estoit donnée aux indignes, & adulteres, non pour le merite de leur vie, ains selon les presents qu'ils faisoient aux Roys, & suyuant la somme des deniers donnez pour le benefice. Et par ces paroles vous voyez quel homme estoit Didier, à sçauoir celuy qui prophanoit les saints lieux, & qui faisoit marchandise des choses sacrees: je prie Dieu que la France ne sente vn pareil chastiment que le Lombard, puis qu'on y voit la mesme abomination introduite, & que l'abus des Saints lieux y est si grand, que non le zele du seruice de Dieu, ains le desir du gaing, conuie les hommes à la charge des estats Ecclesiastiques. Et afin qu'on ne pense que ce soyent bourdes, & qu'en vain nous en parlôs, qu'on lyse tout au long les liures du saint Euesque de Marfeille Saluian, ceux qu'il a faicts de la Prouidence, & là vous verrez que le mespris des choses saintes a causé la ruine des Gaules, lors que tant de nations estranges se ruerent sur icelle lors que les François y vindrent aussi dōner atteinte. Et considerez par la lecture des histoires, & experience du succez des choses, que jamais Royaume, Principauté ny Mo-

ny Monarchie n'a veu sa fin, que premieremēt les chefs & gouuerneurs d'icelles n'eussent oublié celuy, qui donne supporte & maintient les puissances de ce monde. Mais laissant cecy aux prescheurs & pasteurs, continuons nostre discours. Charles ayant dompté le Lombard, le plus effroyable peuple pour lors de l'Europe, comme celuy qui auoit osté l'Italie aux Empereurs, qui s'estoit hazardé de passer en Gaule, & conquerir terre sur les François, qui depuis les auoit repoussez, & chassez d'Italie, qui auoit priuez les Grecs des terres & seigneuries qu'il y possedoit, & qui en fin auoit guerroyez, & vaincus les Bauares, Huns, Dalmates, ou Esclauons, & Sarraïns, & en somme qui s'estoit rendu admirable à l'endroit de chacun: Charles donc ayant dompté ce peuple, tant s'en faut qu'il en voulut esteindre le nom, que plustost ayant ruiné le sang Royal, il rendit son nom honorable par le tiltte de Roy des Lombards: si bien qu'au commencement de ses Loix, & Edits, auant qu'il fut fait Empereur, il souloit mettre Charles par la grace de Dieu Roy des François, & des Lombards: au reste pour n'abolir la memoire d'un peuple si vaillant & vertueux, lequel portoit le peché de ses Roys, & Seigneurs rebelles au saint siege de Rome, & vsurpateurs du Domaine del'Eglise, il voulut que le pays d'outre le Pau, qui auoit obey aux Loys de ceste nation, fut aussi en perpetuelle memoire de cecy appellé Lombardie, ainsi qu'encore à present il en porte le nom, si bien que les mesmes Italiens compris en ce pays, ont esté enclos sous l'appellation Lombarde, aussi bien que ceux qui en ont pris origine. Et pour dire en briefues paroles, Charles-maigne prit si grand plaisir en ceste sienne nouvelle conqueste, que lors qu'il institua l'vniuersité Gauloise, & celebre de Paris, il feit vn pareil honneur à la cité de Paue, afin d'esgaler les deux sieges Royaux sur lesquels il commandoit, & vnir les cœurs des François, & Lombards, tant en temps de paix, que durant les fureurs de la guerre.

*Vaillances, & gestes des Lombards.*

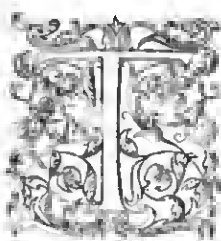
*Cōbien les Lombards respectent par Charles le Grād.*

*Quel pays est encor nommé Lombardie.*

*Vniuersité instituée à Paue par Charles le Grand.*

*Du second voyage de Charles contre les Saxons, de la reuolte des Lombards, & autres occurrences.*

CHAP. VIII.



ANDIS que le Roy seiournoit en Italie pour dompter les Lombards, & ordōner du fait, & estat d'icelle Prouince, voicy les Saxons (peuple nay aux guerres, sanguinaires, & sans foy, instabilité de promesse, comme celuy qui ne cognoissoit pour lors le vray Dieu) qui pensans ne pouuoir trouuer vn plus beau, ny meilleur moyen de se reuolter contre les François, que lors qu'ils estoient occupez ailleurs, comme fils eussent eu quelque intelligence avec les Lombards se mirent en armes, & pensans se venger des torts qu'ils se presumoyent auoir receu de Charles, vindrent se ruer sur le pays de Hesse, qui estoit de l'obeissance François. Les Hassiens loyaux au Roy se mettent en deffence, comme bons Chrestiens, pour s'opposer à la violence de ces Idolatres: mais ne peurent resister à la multitude des Saxons, ains furent barus pres de Ferfler ville de Hesse, & y perdirent vn nombre infiny de soldats, & la ville fut prise, & bruslee par les Saxons, lesquels ne peurent onc mettre le feu en l'Eglise dudit lieu (suiuant la prophetie de saint Boniface Martyr, qui auoit dit que ceste Eglise ne pourroit estre gastee par feu) & de ce furent ils deterrez pour auoir veu deux iouuenceaux vestus de blanc, estaignans le feu à mesure que ces idolatres l'allumoyent, ce qui les estonna tellement, qu'ils desisterēt de leur entreprise: & n'eussent allegué ce miracle, eu esgard au peu de foy que les Academiques de ce temps adioustent à telles choses, n'estoit que celuy d'où ie l'ay recueilly la retiré de si bon lieu, que i'auroy tort, si ie taisoy les merueilles de Dieu faites pour confirmer vn peuple nouvellement conuertie en la foy de la doctrine qu'il auoit receuē. Le Roy oyant les courtes Saxonnes, & la cruauté de laquelle ils auoient vsé sur les terres de Hesse, despecha aussi tost de Carisay auant où il passa son hyuet, quelques troupes pour aller au deuant, & chasser ses aduersaires, & luy mesme marcha soudain apres Pasques, si bien qu'ayant passé le Rhin, il diuisa son camp en quatre, afin que par autant de costez il assaillit les Saxons, & les feit venir à telle raison que bon luy sembleroit. En cest en-

*Course des Saxons en Hesse l'an sept cents septante et quatre.*

*Voy Krāts liure de la sax 2. ch. 10.*

*Miracle aduenu en l'Eglise de Ferfler en Hesse. François assaillent les Saxons par quatre endroits.*

droit sont les auteurs en controuersé, d'autant que les nostres tiennent que Charles emporta trois victoires en trois diuers endroits, mais ne font aucune mention du quatrième: mais l'historien Saxon en parle tout diuersement, lors qu'il dir ces paroles: Le Roy ayant mis ordre aux affaires d'Italie, il s'en vint en diligence, oyant la nouvelle des courtes des Saxons: & enuoya par le pays de Hesse quatre Generaux d'armee, chacun ayant sa troupe. Les Saxons se rencontraient avec les trois en diuers lieux, ou les deffirent, ou les mirent en fuite: quant à la quatrième bande, n'ayât trouué aucun qui luy resistat, vsa de tout droit d'hostilité, & chargée de despoüilles s'en retourna vers le Roy, qui seiournoit à Ingelheim. Ces propos de Krants me semblent en cela veritables, que nos historiens ne disant que bien peu de ceste course, viennent soudain au voyage du Roy mesme, lequel fut fait l'an apres sa venue d'Italie, à sçauoir l'an de nostre salut sept cens septante & cinq: là où dès l'an sept cens septante & quatre, les Saxons s'esmeurent, & furent assieger Sisbourg, ou Sisebourg, où en la premiere guerre, Charles auoit mis garnison pour deffendre la frontiere: mais comme les François ne se souciaient du camp ennemy, & mesprisassent le peu de discipline militaire du Saxon, ils oublierent aussi ce qui estoit de leur deuoir: car sortans inconsiderément sur luy, & iceluy leur cedant la place, ils sortirent si loing, que se pensans encor renfermer dedans le fort, ils se veirent vn obstacle fascheux en barbe, & fut si bien combattu que le Saxon se feit maistre de la place, ayant fait vn piteux massacre des soldats de la garnison. Et non plus doucement furent traitez ceux qui vindrent du costé de Hesse, pensans trouuer ces barbares sans soing, ny vigilance à leurs affaires: & c'est ce qui me fait dire que partie des nostres taisent du tout ceste deffaite, & d'autres (commettans vne faute plus lourde) la rapportét aux Saxons, & donnent aux nostres la victoire, à cause que les nostres n'y feirent guere bien leurs affaires, & que le Roy, voulant lauer ceste tache, y passa depuis luy mesme en personne, prenant les places de Sisbourg, & Eresbourg perdues par les siens, & fortifiees par les Saxons, esquelles il mir plus forte garnison que iamais, puis fut assieger Brunberg la plus forte place qui fut pour lors sur le Wezer: durant lequel siege, comme le Roy se faschast de la longueur d'iceluy, il s'en alla contre quelques vns des Westphales dits Angaries, ou Anglaries, lesquels contrains par la force François, fallut que se rendissent avec Brunon leur Duc, & general Capitaine: & en fin leuant le siege de Brunberg, il affligea de telle furie le plat pays Saxon qui est outre le fleuve Wezer, que Brunon general des Westphales fut contrainct de venir à composition, avec Hassu chef des autres Saxons, lesquels s'humilians à Charles se soumirent de luy obeyr, & payer tribut, & pource luy donnerent des ostages. Or tant en ceste guerre, qu'en celle qu'il auoit menee contre les Lombards, il fut tousiours acompagné de Theodon fils de Tassile Duc de Baviere, lequel aucuns tiennent que fut baptisé à Rome par Adtian, lors qu'en l'an sept cens septante & quatre, Charles s'y achemina du camp auant qui estoit deuant Paue, ce qui vous fait voir combien de temps ces Princes anciens estoient auant que faire baptiser leurs enfans, ainsi qu'auons veu de ceux de Pepin cy dessus, & de cestuy qui ne pouuoit auoir moins de treize à quatorze ans, lors qu'il passa en Italie, veu qu'il estoit au premier voyage de Charles contre les Saxons. Et ainsi prit fin, & l'an sept cens septante & cinq, & ceste guerre Saxonne, à l'accord pour laquelle Charles entendit de tant plus volontiers, comme il eut nouuelles d'ailleur de plusieurs reuoltes contre luy, & la majesté de sa Couronne. En l'an donc sept cens septante & six, le Roy pensant se reposer apres son retour en Gaule, il fut aduertie que celuy Rhogand Lombard, qu'il auoit laissé à Forli pour y commander, se gouernoit avec plus d'insolence qu'il ne deuoit, & comme il refusoit l'obeissance aux François, & essayoit de faire reuolter les villes de la marche Treuisiane: ce qui l'esmeut à grâde colere, voyant l'ingratitude de ce galant, auquel il auoit donné la vie, & l'auançant outre son merite, luy auoit fié vne si belle Prouince. Rhogand n'eut iamais osé attenter vne si haulte, & difficile entreprise sans en estre sollicité d'ailleur, & sans espoir de support, & gaillard secours, si par cas il se reuoltoit, & attiroit les autres Lombards à faire le semblable. Or par qui il estoit incité, il le nous faut entendre. Vous auez ouy cy dessus comme Adalgise fils de Didier. Rhogand sollicité par Adalgise fils de Didier.

car deçà la mer ne voyoit il seure retraite pour luy si ne desiroit courir vne pareille fortune

fortune que celle de son pere. Estant avec l'Empereur Grec, il commença sagement sonder son cœur, & sentir quelle affection il portoit aux François, & quelle opinion il auoit de leurs conquestes: & comme par diuers propos il congneut que le Grec en-<sup>Rusé d'Adalgise en- uers l'Em- pereur Grec.</sup> uioit la fortune du Gaulois, & desiroit plus sa ruine, qu'auancement: faisant prouffit de cecy, il l'arraisonna vn iour, & luy remonstra ce qui s'ensuit. Que l'office d'un bon, & sage Prince, estoit de ne point attendre q̄ le peril luy courut sus, ains de le preuenir auant sa venue: & en ayant esgard à soy, n'oublier ceux qui sont infortunez, & qui luy seruent d'un beau miroir, & exemple de ce qui luy peut aduenir. Que l'ambition, & rauissements faits par Pepin, & par Charles son fils monstroient assez à quel but ten-<sup>Remonstration du Prince Lombard à l'Emp. Grec.</sup> dent leurs desseins, veu que non contents d'auoir raui & vsurpé la Couronne des Gaulois sur les legitimes heritiers issus du sang de Clouis, amy, & allié & de l'Empire, & de la maison Lombarde, ils auoient ruiné vn pauvre Prince Aquitanien, osté le droit de souueraineté à celuy de Bauiere, faits tributaires les Saxons, & en fin s'estoient iectez sur l'Italie, de laquelle ils s'estoient enseigneuriez sous vne faulx couleur de maintenir les droits & de l'Eglise, & de l'Empire. Que l'Empereur considerast bien à quoy estoit ce que tendoient les desseins de Charles, ayant le Pape à sa deuotion, les Romains se confessans ses redevables, vsurant sur l'Empire l'Exarchat de Rauenne, se disant Patrice Romain, & ordonnant loix par l'Italie, tenant le Roy Didier captif, priuant les enfans de son propre pete Carloman de leur heritage & patrimoine, & n'usant d'autre iustice, que de celle qui chatoüilloit sa conuoitise, que cela ressenoit son vsurpation de l'Empire, auquel tacitement il aspiroit pour en prinre les successeurs du grand Constantin, & ayant l'Italie, les Gaules, & Germanie luy obeissans, le Venitien ne disant mot, les Pouillois, & Calabrois bridez de ses forces, il luy seroit aisé de passer en Grece, de s'aller du Bulgare, & d'executer sur la Thrace ce que desia il auoit pratiqué en Italie. Concluât à ce q̄ puis que Dieu l'auoit fait chef des Roys & Princes Chrestiens, successeur des monarques, & Empereur de Rome, qu'il luy pleust, en prenant la cause de l'Empire en main, deffendre aussi celle d'un pauvre Prince desherité, & chassé de ses tetres par l'ennemy commun de tous les Roys, & le voleur sanglant de toutes les Prouinces occidentales. Qu'il eut pitié du sang Lombard, & de luy Adalgise qui le supplioit pour, & au nom de tant de Princes, Seigneurs, & Gentils-hommes de celle nation, que Charles auoit bannis ou despossédez de leurs heritages: le priant de se mettre en deuoir de luy resister, & de restituer à l'Empire son patrimoine vsurpé par Charles, qui en auoit faite vne prodigale largesse au Pape, comme de chose qui ne luy touchoit en rien: & de remettre les Lombards en leurs anciennes possessions, libertez, & franchises: lesquels en recognoissance de ce bien-fait, luy seroient à iamais redevables, & s'humilieroient à perpetuité aux loix imperiales, & n'auroient autre pour patron, souuerain, & leur deffenseur que le monarque de Constantinople. Quel-<sup>Difficulté d'empescher le Grec de secourir le Lombard.</sup> que bonne responce que l'Empereur feit au Prince Lombard, qui se portoit pour Roy de Lombardie, à cause de la prison de son pere, si est-ce qu'elle fut sans nul effect, le Grec estant homme tardif en ses affaires, deffiant au possible, & qui encor auoit guerre mortelle contre les Arabes, & contre ses voisins les Bulgares: ioint qu'il n'osoit remuer pour enuoyer en Italie contre Charles, sachant combien mal affectionnez luy estoient tous les catholiques des tetres de l'Empire. Ce neantmoins Adalgise fait prouffit aussi bien de cest apast de court que d'une chose certaine, & enuoye plusieurs messages secrets, & au Prince Aragise son beau frere à Beneuent, & à Vinigise à Spolite, & à Rhogand au Friuli leur remontrant l'infortune commune de leur nation, les moyens qu'ils ont (s'ils y veulent entendre) de s'en deliurer, ayans le Grec à leur deuotion, & Charles empesché à dompter les rebelles de Saxe, & les Lombards qui ne desiroient que leur liberté, & de se voir gouuernez par des Princes qui fussent de mesme sang, & langue. De ces trois Seigneurs, bien que les volontez eussent esté aisees à esmouuoir, s'ils eussent veu quelque esperance d'effect es promesses & ouuertures d'Adalgise, si est-ce que le seul Rhogand fut le plus fol, & precipité, lequel se ha-<sup>Rhogand se meut contre Charles.</sup> sta plus qu'il ne deuoit, & descouurit trop tost ses affections, se reuoltant (comme dit est) & incitant ses voisins à faire le semblable. Mais le pauvre Prince fut presque plus tost accablé, qu'il ne s'estoit fortifié par soutenir sa querelle, car Charles passant les Alpes du costé de Bauiere, entta soudain au Friuli, & enuoya son nepueu Roland

Comte ou gouverneur des limites Bretons (ainsi parle Leandte en son Italie) lequel ayant vaincu Rhogand le feit prisonnier, & l'emmena vers Charles, lequel soudain luy fait trancher la teste, comme à vn traistre, pour donner exemple à la posterité de ne se iouer à son maistre, & de ne faulser la foy à vn Prince qui se fie d'un sien suiet en chose de consequence. Ainsi ceste guerre d'Italie fut presque aussi tost assoupie que commencee, & les Seigneurs Lombards chassés du Friuli où auoient commandé plusieurs Ducs sous la souueraineté des Lōbards, & en fut fait gouverneur vn Seigneur François nommé Henry, lequel fut tué depuis, & sa mort vengée par Charles sur les Treuissans, lesquels auoient par trahison massacré ce vaillant Capitaine estant en leur ville. Or le Roy Charles n'eut pas si tost mit le pied en Italie, que les Saxons se mirent soudain en armes, & que sans nul iugement ils furent avec plus de forces & de furie, que iamais se ruer sur Eresbourg, l'assiegeans & s'efforçans de l'emporter, menaçans la garnison de tout tailler en pieces s'ils ne leur rendoient la place: mais ils se trouuerent deceuz, car les François qui estoient dedans, ne voulurent onc y entendre, ains cōme les Saxons taschassent de forcer la place, ils les estrilletēt si bien qu'ils furent contraints de leuer le siege. Et ayans failly en cest endtoit, ils allerent assieger le fort de Metsbourg assis sur le fleuve Lippen sur les limites de Hesse, & Westphalie, là donnerent ils de terribles assaults, & mirent les assiegez en telle & si grande angoisse, que si Dieu ne les eut regardez en pitié, c'estoit fait d'eux, & de la place: mais comme les payens Saxons pressoient, & hastoient la besongne, voicy qu'ils veirent en l'air, & sur l'Eglise dudit lieu deux escus sanglans, & lesquels estoient tous flamboyans, & hideux, lesquels donnerent vn effroy si grand aux idolattes, que voyans par là comme Dieu assistoit manifestement aux Chrestiens, ils se mirent en fuite sans que personne les poursuiuit, & fut ceste frayeur si grande, que fuyans & se pressans, ils s'entre-tuoient comme bestes, en mourant plus de ceste sorte, que s'ils eussent eu quelque cruelle bataille contre les soldats de Charles. Ceste deffaite miraculeuse comme elle donna cœur aux Chrestiens se voyans deliurez du siege, elle effraya aussi tellement les Saxons, qu'ils se resolurent de ne point attendre le Roy en bataille, ains plustost de tascher à le gagner & attirer à la paix: non que pour cela ils ne se tinssent en armes, & prests à toute occurrence, si par cas il leur failloit iouer des couteaux, car ils se doubtoient que le Roy refusast la paix, voyant leur infidelité, & pariure. Charles ce pendant vint à Wormes, où il tint son conseil & Parlement ordinaire: & selon la coustume des François, & là vindrent encor le trouuer les Seigneurs qui ne l'auoient suiuy en Italie: & ainsi renforçant son armee, il s'en vint camper sur le fleuve Lippen, resolu de passer oultre pour tout ruiner, & mettre à feu, & à sang. Mais tandis que les nostres se tenoient là campe, aduint que soit pour leur faute, ne faisans point bonne garde, ou par le moyen de quelques intelligences, ils furent si estrangement esueillez par les Saxons (qui sçauoient le mot du guet des nostres) qu'au profond silence de la nuit, ainsi que les François dormoyent ne pensans rien moins que ceste surprise, ils furent si furieusement assaillis, qu'auant qu'ils eussent loisir de s'armer, les barbares feirent vn grand & piteux massacre emplissans tout le camp de confusion, & desordre, & tuans les soldats comme aig-neaux sans qu'ils peussent se deffendre: iusqu'à ce que se recognoissans, & que l'alarme sonnee, ils se mirent aussi à resister de telle fureur, que rougissans de honte de se-estre ainsi laissez ruser par l'ennemy, ils le repousserent de telle sorte qu'il feit assez de se sauuer, non que pour cela pas vn bougeast du camp, afin de ne tomber de fièvre en chault mal, craignans que les Saxons ne leur eussent dressé quelque embuscade. Il y en a qui mettent ceste surprise dès le premier voyage de Charles sur les Saxons, mais il est plus à croire que ce fut à ceste fois, veu que cecy fut fait tandis qu'on estoit sur vn pourparler de paix, & le Roy estant absent du camp pour donner resolution à l'accord. Mais quand il sceut la ruse, & malice des surpriseurs, il s'en ressentit grandement, non tant pour la meschanceté du Saxon, que de la nonchalance, peu de garde, & soing de ses soldats, & Capitaines qu'il reptit aigrement, accusa de lascheté, & blasma d'une effemination indigne de tout homme de guerre: & bien qu'il n'eut point desir d'en punir aucun, ayant affaire d'hommes, & voyant que l'esperance de la paix les auoit deceuz, si est-ce qu'il les menaça si furieusement, que la plus part des chefs ne se tenoient plus pour asseurez que d'une mort cruelle, sentans le remord de la conscience,

Leandre en  
la descri-  
ption d'I-  
talie.

Rolād fait  
prisonnier  
Rhogand:  
qui fut de-  
capité.

Henry Duc  
de Friuli,  
occis à Tre-  
uise ville  
de Friuli.  
Saxons le-  
uent le sie-  
ge d'Eres-  
bourg.

Mersbourg  
ville assail-  
lie par les  
Saxons.

Saxons des-  
confits mi-  
raculeuse-  
ment de-  
uant Mers-  
bourg.

Parlemēt à  
Wormes,  
l'an septiēs-  
septiēs six.

François  
surpris, &  
rue par  
les Saxons.

Charles  
blasme son  
armee.



science, qui les accusoit, & les condamnoit pour vne si grande faute commise. Mais l'intention du Roy estoit de les encourager à se venger par ceste menace, & reprehension: & ainsi il leur ordonna pour penitence, de lauer, & se purger leur coiardise par l'effusion du sang de leurs aduersaires. De là aduint qu'entrans au pays Saxon, voyans que l'armee ennemye s'estoit retiree, ils vserent de si cruelle vengeance qu'ils ne laisserent rien qu'ils rencontraissent en vie, & donnerent vn si grand effroy au pays, & aux Seigneurs de Saxe, qu'ils ne sceurent à qui auoit recours, ny comme se pouuoir sauuer qu'en s'humiliant, & se soumettrant du rout à la volonté de Charles. Lequel arresté sur le fleue susnommé de Lippen, vindrét vers luy. Embassadeurs de la part des Princes, Seigneurs, & communautéz de Saxe, le supplians de pardonner à ce que la multitude auoit commis sans l'aduis des chefs ny consentement des Princes, qu'ils estoient prests à luy obeyr en tout ce qu'il plairoit leur commander, eux ne desirans rien plus que de viure en paix, & se tenir en repos sous l'autorité de sa puissance. A quoy le Roy respondit que tout son desir estoit que ses suietz fussent paisibles, & sans estre inquietez de personne: que ce n'estoit luy qui les guerroyoit, ains leur propre malice, trahison, opiniastrerie, & violement de foy, & promesse: qu'il estoit content d'oublier tous les maux, & desloyautez par eux commises, quoy que meritassent vne seueré, & cruelle punition, pourueu qu'ils quictassent leurs faux Dieux, receussent les Prescheurs, & pasteurs Euangeliques, & acceptassent le saint sacré Baptisme, & pour la remission de leurs pechez, & vraye marque, & asseurance de la foy que d'ores-en-auant il pourroit adiouter à leur parole. Ce peuple qui ne se soucioit d'autre cas que de sauuer sa vie, & conseruer ses biés de la main Françoisé, voyant que s'il refusoit d'accepter les conditions que le Roy luy proposoit, c'estoit aussi fait & de sa liberté, & de sa vie, condescendit franchement à la condicion du baptisme, si bien qu'il y eut vne multitude infinie de peuple de tous aages & sexes, qui se fait baptiser, le Roy ayant vn contentement indicible de ceste cōuerfion, laquelle il n'eut onc pensé estre feinte, & pleine de tromperie: rât y a qu'il leur octroya pardon, & loüa de leur facilité de croire en Iesus Christ, les asseura de leur estre bon Prince, & leur faire cognoistre avec le temps quel bien c'est que d'estre Chrestien, & d'aimer son Roy, & se gouverner selon les loix, & la iustice. Et ainsi ayant fortifié les places des frontieres, & y mis bonnes & fortes garnisons, il se retira avec le reste de ses forces en Gaule.

Et sur le commencement del'an sept cens septante & sept, partant du pays de Brabant, où il auoit passé son huiér, & celebré les festes de Noël, il s'en vint au pays de Cleues, & à Nieme gem ville assise sur vne des bouches du Rhin, où il passa les festes de Pasques, desireux d'aller en Saxe, ne se fiant point en la foy, ny promesses des Saxons, ainsi qu'il feist, assemblant son conseil & Parlement ordinaire à Padeborn, où il feist donner assignation aux principaux Seigneurs d'entre les Westphales, & Saxons. Là vindrent tous, & entre autres Wittekinde, ou Wittechind (qu aucuns appellent Roy de Saxe) qui estoit le principal des Ducs, & Seigneurs de Saxe, & Westphalie, lequel voyant que pas vn des Seigneurs n'osa s'opposer au Roy, lors qu'il les somma de se chrestienner, & qu'ils aymerent mieux faindre vne bonne volonté, que de refuser ce que de bon cœur ils n'acceptoient point, si est-ce que luy seul dit au Roy, que iamais il ne condescendrait à se faire Chrestien, & que ces violences faites aux consciences des hommes ne pouuoient estre à Dieu, quelque ce fut, agreables. Et voyant que le Roy auoit ouy de mauuais cœur ceste remonstrance, & que pas vn des Princes du pays ne luy tenoit la main, ains le laissoient en la bourbe, craignant qu'on ne luy fait quelque tort, & que Charles ne le punit comme inquieteur de paix, & perturbateur du repos public, il s'enfuit secrettement se retirant à Sigefroy Roy des Danoys (que d'autres appellent Gothric) duquel il espousa la fille, le priant de le secourir d'hommes contre les François, & contre les siens mesmes, lesquels laissans la loy, & Dieux de leurs ancestres auoient embrassé le Christianisme, & oublians la liberté en laquelle ils estoient nés, s'estoient soumis au Roy Gaulois: contre lequel bataillant iadis le bon Duc Berthold son pere, auoit esté occis par ces murins, à cause que la fortune l'auoit fait vaincre par les François. Tant y a que Wittekinde ne cessa onc tant qu'il eut pratiqué le secours qu'il demandoit, & avec lequel il feist ce que nous verrons cy apres, car il faut faire les discours selon le progrez des annees. Charles aduertty de la fuite de ce Prince

*Grand ravage des François en Saxe.*

*Requête des Saxons à Charles.*

*Accord de paix aux Saxons avec quels articles.*

*Saxons reçoivent le saint baptême.*

*L'an sept cent septante & sept.*

*Assemblée faite à Padeborn.*

*Wittekinde refuse de se faire Chrestien.*

*Fuite de Wittekinde en Danemarch.*

Saxon, le sçachant remuant, & fort mauuais gatson, fait premierement saisir ses biens, & fournir ses places & forteresses de garnison François: puis faisant baptiser les Princes qui s'estoient humiliez, les força aussi de luy iurer loyauté enuers tous, & contre tous, se soumettans à ceste obligation, que là où iamais ils se soustrairoient du deuoir, comme dres & obeissance promise & iurée à Charles & Roys de France ses successeurs, & fils faisoient banqueroute à l'Euangile, & foy des Chrestiens, ils seroient aussi declairez vilains, & roturiers, & tant leurs biens, que des roturiers seroient confisquez, & leur liberté perdue: au reste Reginon parlant de la fuite de Wittekinde, ne dit point qu'il s'en alla vers le Roy des Danoys, ains des Normands, & vous sçavez que bien que ceste nation fut presque vne mesme chose, si est-ce que les Roys y estoient diuers, chacun ayant sa iurisdiction, & seigneurie, mais de cecy nous parlerons (Dieu aidant) lors que serons sur l'entree des Normands en Gaule, tant y a que du temps que ce Gottric, ou Sigefroy, qui aussi est nommé Godeffroy Prince Danoys, regnoir Gothon sur les Noruegiens, & Normans, & ainsi l'opinion de Reginon seroit nulle, si on ne disoit que Godeffroy Danoys estoit souuerain de l'une, & l'autre Prouince, & que Gothon (quoy que honoré de tiltre Royal) luy estoit hommageable. En celle saison Constantin Copronyme, Empereur abominable, l'ennemy de toute vertu, & persecuteur des gens de bien, fait paix avec les Bulgares, laquelle fut tout aussi tost rompue, soit par luy, soit par les Barbares, lesquels surpris par le Grec furent estrillez d'une façon estrange, & emporta le tiltre d'un trompeur, & pariure: en fin lors qu'il pensoit faire quelque cas pour le Lombard qui le sollicitoit tous les iours contre les François, & l'an trente & cinq de son Empire, & de nostre salut sept cens septante & sept, le sixième du Pontificat d'Adrian, l'huictième du regne de Charles le Grand, il fut touché de la main de Dieu, allant contre les Bulgates: d'autant qu'au mois d'Aoust dudit an il fut affligé de peste qui le saisit en l'aine, la douleur en estant si violente, que chacun voyoit bien que c'estoit Dieu qui le punissoit de ses impietez, & schismes semez en l'Eglise: car il crioit comme un fol, que viuant il sentoit, & experimentoit l'ardeur du feu d'enfer, & les peines des miserables, & mourut de ceste maladie, soüillé par l'effusion du sang de plusieurs innocens, & ayant prophané son ame par l'inuocation des malins esprits (crime familier à tout heretique) sacrifiant aux ombres pour les effaits de la Necromance, en persecutant les Eglises, & ministres d'icelle, tuant les Moynes, violant les monasteres, & en somme sous le nom de Chrestien, faisant plus de maux, que iamais ne fait Diocletian aux Eglises: le mesme an & mesme mois, mourut un autre grand persecuteur, à sçauoir Habdalla Roy des Mahometans orientaux, & succeda à Constantin son fils Leon, & à Habdalla son fils Mady, l'un en Grece, l'autre en Arabie.

*Mort de l'Empereur Constantin 3. dit Copronyme. Voy les Annales de Constantin. liure 22. Quel fut Constantin. Habdalla Roy Arabe meurt l'an 777.*

*Comme les Mores d'Espagne vindrent demander secours au Roy Charles, & de son voyage oultre les monts Pyrenees.*

## C H A P. IX.



LE Roy Charles estant empesché à la guerre de Saxe, & comme il estoit encor à Padeborn sur la paix & pour-parler d'icelle, voicy des Embassadeurs Mores qui luy sont presentez de la part d'aucuns Roitelets d'entre les Mahometans qui s'estoient enseigneuriz de l'Espagne. Or faut il repeter icy ce que cy dessus nous auons dit de la diuision aduenue entre les Sarrafins après la mort de Habdalla Miramolin de tous ceux qui faisoient profession de l'Alcoranisme. Nous auons dit qu'il y auoit deux maisons seignalees entre les Mores, lesquelles apres la mort des disciples de Mahometh aspiroient à la monarchie, à sçauoir ceux du lignage d'Aben Alaueci, & ceux du sang d'Aben Humeya: or estant mort le sus-nommé Habdalla, ceux qui n'estoient que gouverneurs en Espagne se soustrairent de l'obeissance des Africains, & Arabes, & se porterent pour Miramolins, & grands Roys d'Espagne, & tel fut cest Abderrahamen premier du nom entre les Roys de Cordoüe, lequel occupa la Royauté, comme chef du sang d'Aben Humeya, & par ce moyen commença la querelle en Espagne, entre ceste famille, & celle des Princes anciens du sang d'Aben Alaueci: & de là vint que le Royaume estant diuisé en Espai-

*Diuision entre les Arabes Mahometans.*

en Espagne, on lyt les noms de plusieurs Roitelets, lesquels commandoient sur aucunes citez Espaignolles, & establirent nouuelles Royautez telles que celle de Valence, Leon, de Seuille, & autres, chacun voulant estre souuerain en sa terre: ce qui fut cause de leur ruine, & des moyens que les Chrestiens fourirent pour rentrer en la possession des Espagnes. Et de cecy parle si obscurément Blond, qu'à peine en pouvez vous tirer qu'un seul ombrage de la verité, car voicy comme il parle: Charles estant ententif à chose de telle consequence (il fait mention de la paix avec les Saxons) les Sarrafins se tenans sur les limites d'Aquitaine enuoyerent vers luy des orateurs, & Embassadeurs, luy requerans aide contre leur Roy, contre lequel ils se vouloient reuolter, & soudain Charles conduit ses forces en Aquitaine, sans qu'il attendist rien pour ce fait, iusqu'à ce que le secours fut venu tant des prouinces à luy suiuetes, que de celles qui luy estoient confederées, d'autant qu'il tira forces de Bourgoigne, Austrasie, Bauiere, Prouence, & Lombardie: & avec toutes ces forces il assiegea Pampelune, & en fin apres vn long siege, il l'emporta par force, & la demolit de fond en comble, puis passant les monts Pyrenéens, il vint iusques à Saragosse. Or possedoient pour lors l'Espagne trois Roys Sarrafins Ibnalac, Deuizés, & Ater (le supplement d'Aymon l'appelle Abuthar) lesquels se deffians de leurs forces, negotierent si bien avec Charles, qu'ils eurent la paix avec luy, & cecy en luy donnans de grands thesors, & luy laissant ce qui est deça le mont en sa possession, & seigneurie. Vous oyez combien succintement Blond recite cecy, n'ayant point leu l'histoire des Mores de Cordoue, ce qui le fait tomber en faute, lors qu'il fait qu'Ibnalac fait paix avec Charles, & qu'il ioint Abautar, & Deuizés avec luy, comme ainsi soit que l'histoire porte tout le contraire, & laquelle il faut que ie vous recite au vray, selon qu'elle se comporte, & que ie l'ay retiree de l'historien Espagnol, parlant des Mores d'Espagne. Ces choses estans passées avec la separation des Mores d'Espagne, se soustrayans de la monarchie des Roys Alcaliphs d'Arabie, la puissance & autorité des Princes gouuerneurs de Cordoue demoura alteree, & diminuee: qui est cause que d'icy en auant en quelques auteurs on trouue estre faite mention des Roys qui alors commencerent regner en aucunes citez des premieres & principales d'Espagne, lesquels cesserent d'obeyr, estre suiuetes, & de recognoistre pour souuerain le Roy de Cordoue. Or le premier, & principal de ceux cy fut vn Prince nommé Ibnallac, ou Ignaballa, qui est le premier Roy nommé de Saragoce, ainsi qu'on peut recueillir des auteurs, contre lequel se reuoltans ses propres suiuetes, il fut chassé de son Royaume, & seigneurie par Abautar, & Deuizés Princes Mores ses feudataires, & hommes liges. Ibnaballa se voyant en telle angoisse eut recours aux François, & s'adressa vers Charles leur Roy, & non encor Empereur, pour auoir de luy aide, & faueur: auquel prestant la main, le Roy Charles le Grand, non seulement fut il remis en ses terres en l'an de grace sept cens septante & huit, ains les Princes, ses voisins furent contrains de luy faire hommage avec telle condition que tous les Chrestiens estans en ses terres viuroient en leurs biens sans estre affligés, & ayans libre exercice de religion. Voyla quant à la varieté des auteurs, & à ce qu'on en doit recueillir: au reste ceux qui font les plus chatoüilleux blasmeroient le fait de Charles de ce que de gayereté de cœur, il alloit ainsi se hazarder pour le secours d'un infidelle, sçachant la guerre ordinaire que les Mores auoient contre les Chrestiens de Nauarre, & des Astures: mais si on feillète bien les liures, on verra q'cest acte de Charles est plein de pieté, car il rascha par ce sié voyage de deliurer les Chrestiens de l'assuiectissement, auquel le Roy Mauregat auoit obligé son pays, donant tous les ans pour tribut aux Mores certain nombre de filles de bone maison, desquelles il faisoit ce qui luy venoit le plus en farasie. Et par ce moyé est absoul de blasme, come aussi sôt tous autres Roys, & Princes Chrestiens contractans amitié, & alliance avec les payés & infidelles, pourueu q'ce ne soit au preiudice de ceux de nostre religion, car lors il y auroit de la faute si grâde qu'on ne scauroit s'excuser de felonnie ny deuât Dieu, ny deuât les homes. Dóc venâs au fil de nostre histoire, estât Ibnaballa chassé de son Royaume & cité de Saragoce, capitale du pais d'Aragô, les historiés tiennent q'ce fut luy mesme qui s'en vint vers Charles le Grand, & luy feir ses doleâces, luy remonstra la felonnie de ses suiuetes, & le rort qu'on luy faisoit, l'exillant de sa seigneurie: le supplia que comme Roy equitable, iuste, puissant, &

Blond De-  
cad. 2. li. 1.

Faute de  
Blond.

Estienne de  
Gariuay  
li. 37. ch. 1.

Ibnaballa  
premier  
Roy More  
de Sarago-  
ce.

Comel'Es-  
paignemise  
en liberte  
par les Fran-  
çois, l'an  
sept cens  
septante  
& huit.

Mauregat  
se red tri-  
butaire

aux Ma-  
hometans.  
Ibnaballa  
vint luy-  
mesme fai-  
re son mes-  
sage.

Gg

redoubté de chacun, il luy pleut fauoriser vn pauvre Prince dechassé, & de peser la griuete du fait des suiets s'attachans à leur souuerain, & la conséquence d'un tel exemple, s'il demouroit sans punition: y adiousta que non pour autre occasion il auoit esté chassé, que pour autant qu'on l'accusoit d'auoir intelligence avec les François, & qu'il leur vouloit trahir, & liurer les autres Roys de sa secte: & pour confirmation de ce ils faidoient de quelques lettres surprises, lesquelles il enuoyoit à sa majesté, & par lesquelles il le prioit de le receuoir en sa sauuegarde, & protection, se soumettant à luy, & luy promettant de luy faire hommage, sauf qu'il ne vouloit changer aucunement de religion. Continua, que puis que le seul desir de luy obeyr, auoit causé sa ruine, qu'il pleut au Roy le secourir, & le remettre en ses terres, afin d'auoir vn pays à son commandement, vn Roy prest à luy obeyr, & vn grand moyen de faire meilleure la condition des Chrestiens espars par toutes les villes d'Espagne, si les Mahometas voyoient qu'un si grand Roy que Charles prenoit en main leur affaire, & deffence. Charles ne demandoit pas mieux, que d'auoir occasion de guerre pour occuper le soldat, lequel il scauoit s'alenrir & effeminer durant vn grand repos, mais d'autre costé il ne scauoit s'il deuoit se fier au Barbare, car il n'ignoroit pas de quelle loyauté ont de tout temps esté recommandez les habitans du pays Africain: & ce neantmoins se resolut de faire la guerre aux ennemys de cestui-cy, & ne fut que pour la liberté des Chrestiens, & de le retenir avec luy, afin qu'il ne luy donnast quelque croc en jambe; & le seruit d'un plat du mestier ordinaire de ceux de sa secte. D'autre part estoient les Asturiens, Biscains, & autres Chrestiens qui se tenoient le long des montaignes, lesquels aduertissoient le Roy de l'infidelité du More, & de l'occasion pour laquelle il se fortifioit de sa faueur: & le supplioient d'auoir pour recommandee la cause des Chrestiens, veu le peu d'esperance qu'il y auoit de leur establissement, à cause des laschetes que les Roys Espagnols faisans profession de la Chrestienté, commettoient de iour à autre, & s'entre-tuans comme bestes, & s'humilians comme couards aux Roys Mores. Ainsi Charles poussé de deux esguillons contraires, vint aux monts Pyrenees, passe la Gascoigne, surmonte les aspretez des Rochers, trauesse Roncevaux, & vient se rendre deuant l'ancienne, & belle cité de Pampelune (dictée par les Latins *Pompeopolis*, à cause que Pompee Romain, ou la bastit, ou la renouuella) & ceste cy estant sommee de se rendre, les Sarrasins qui estoient dedans ne voulurent y entendre, bien est vray que pour tenir le bec en l'eau à Charles, ils le prierent de leur donner delay pour penser à leurs affaires, & de ne commencer la baterie, qu'ils n'eussent pensé à ce qu'ils deuoient luy respondre: & le Roy ne leur accorda qu'un seul iour pour tout cest affaire: mais le More qui tendoit ailleurs, ne pouuant faire son prouffit d'un terme si court demanda encore quinze iours, & vint a oster le masque de sa requeste, disant qu'il luy fut donné temps d'aduertir les Roys leurs voisins de ceste guerre, & siege, & que si dedans le susdit terme ils ne se presentoient pour les secourir, il s'offroit aussi de luy rendre la ville. Charles qui estoit sage Prince, & auoit son conseil composé d'une bonne troupe d'hommes de grand esprit, accortise, & experience, cognoissant à quoy tendoient les desseins du Barbare, à scauoir, afin que par ce moyen les nostres se refroidissent, & perdissent celle ardeur soudaine qui encourage les François d'aller à la guerre, ne voulut aussi luy accorder le delay susdit, ains luy dit qu'ils respondist sur l'heure. Ce qui fut cause que le Sarrasin se retira sans rien faire, & que le François se mit en deuoir de le forcer à se rendre: lequel auoit oublié ses façons anciennes de donner bataille à chacun bout de chap, d'autant qu'à leurs despens ils auoient appris, combien ces hazards leur auoient esté dommageables. Ce pendant que Charles le Grand bat les murs de Pampelune avec le Moutó, ou Belier, & autres machines desquelles on faidoit lors en tels affaires, les Agarenes faisoient des faillies assez gaillardes d'un costé, & d'autre venoient les Roitelets des villes Mahometanes dresser quelques escarmouches, mais de donner bataille, ils n'en voulurent onc mager, craignas par ce moyé de hazarder trop follemét l'estat Mahometan en Espagne. En somme, quelque diligence que feissent les assiegez, bié qu'ils se deffendissent vaillamment, & donnassent de grâds affaires aux nostres, si est-ce qu'en fin la ville en fut emportee d'assaut, les soldats taillez en pieces, & les biens pilliez, lesquels estoient de grâde conséquence, veu qu'à des long téps elle seruoit de magazin aux Mahometans, lesquels y retiroient tout ce qu'ils prenoient, & rauissoient des pays

&amp; citez

& citez qui leur estoient voisins. Ceste prise estonna tous les Roys, & gouverneurs du Sarrazinisme, & n'y eut aucun qui ne pensast desia voir la fin de leur monarchie, deça la mer, & s'augmenta de tant plus ceste leur crainte, voyas comme l'armee victorieuse s'avançoit au pays, & traufferoit Logroigno. venât du long du fleuve Ebre, prenant les places de Calahorra, Tudella, Curcheuich, & autres qui luy estoient sur le chemin d'Aragon: & en somme il se fit Seigneur de tout ce qui ores porte le nō de Royaume de Navarre. Et afin qu'on ne die point que ie parle par cœur, & que ie veux flater les nostres les faisant conquereurs de tant de terres, ie ne chercheray d'autres tesmoins que les Espagnols mesmes qui ont escrit l'histoire de Navarre, vn desquels natif du mesme pays est contraint de le confesser, & duquel telles sont les paroles. On lyt, & treuve en diuers auteurs, que l'an sept cens septante huit, Charles le Grand Roy de France, & d'Alemaigne, avant que paruint à l'Empire, estant sollicité par aucuns d'entre les plus grands, & principaux des Mores, lesquels auoient diuisions, & factions ensemble, vint à tout grand' puissance en Espagne, & descendant au pays Navarrois, il prit la cité de Pampelune, & de là passa à Saragoce, laquelle ayant prise, & domptees plusieurs autres villes, il s'en retourna à Pampelune, de laquelle se desiant, & craignant que ne se reuoltast, on dir, qu'il fit abarre les murailles: & ainsi il s'en retourna en France: & semble que deslors Pampelune, & autres villes, & tout le pays Navarrois demourerent pour quelque temps sous la main & obeissance de ce Roy Charles le Grand: ce sont les paroles de l'Espagnol, touchant la conqueste faite par les François sur la Biscaye: & Navarre occupee par les Mahomeristes. Apres donc que Pampelune fut prise, & le Royaume depuis appelé Navarrois (du mot ancien Espagnol Nauas, qui signifie vallons & planure assis au pied des monts, eu esgard à l'assiette de ce pays) & au parauant compris sous le nom de Cantabrie luy fut assubiecty, il s'en alla à Saragoce qu'il assigea delibéré de l'emporter par force, mais les Mores qui estoient dedans ne se voyans assez forts, ne voulurent aussi attendre le dernier choc, ains apres quelque petit assaut ils se rendirent à telle composition, que les Chrestiens y auroient exercice libre de leur religion, & seroit loisible aux prescheurs Euangeliques y annoncer la parole diuine, laquelle les Mores setoient tenus d'ouyr, sans que les Roys eussent pouuoir de les punir, les en rechercher, ny leur deffendre: que le Roy Ignaballa recouvreroit son Royaume, siege, & prerogatiues deuës à la dignité Royale: sauf qu'il s'obligeoit de faire hommageable, & tributaire sa couronne à Charles & Roys de France ses successeurs. Et d'aurant que Ignaballa auoit esté chassé par les menees de ses suiets Abautar, & Deuisfez, & que ceux cy paisibles, il ne pouuoit iouyr en paix des terres que Charles auoit conquises, le Roy Gaulois pour luy affranchir fit tant qu'il contraignit les susdits Roitelets à venir baiser la main, & faire hommage à leur souverain, & de luy promettre obeissance, seruice, & tribut à luy & aux siens, descendants de luy, & ayans cause. Ce qu'ayant fait, il reprit la volée de Navarre: & ce fut lors qu'il desmantela (comme dit est) la cité de Pampelune, & accabla les forces Biscaines. Ce ne fut pas aussi lors (si nous croyons le supplement d'Aymon, & les Chroniques d'Adon, Reginon, & d'autres) qu'aduint à Charles le Grand celle si grande, & memorable deffaite de Roncevaux, où furent occis, & massacrez si grand nombre de bons & vaillans Cheualiers, & Capitaines, qu'encor aujourd'huy la memoire en court par l'Espagne, & Aquitanie. Et quant à moy ie ne peux accepter que ceste bataille soit celle, où mourut Roland, & autres Palatins, d'autant qu'elle aduint, Charles estant ia Empereur, & sur les derniers ans de son Empire: ioinr qu'Aymon ne specifie pas cecy autrement, que de dire que la secousse receuë par ce Roy en ce voyage, repassant les monts Pyrenees, fut cause d'un grand obscurcissement de sa victoire: car voicy comme il en parle. Charles ayât receu des ostages qu'Abautar, Ignaballa, & autres Roitelets luy donnerét, il reuint à Pampelune, les murs de laquelle il ruina, & rasa à fleur de terre: & delibérât de s'en retourner, il entra es destroits du mont Pyrenée, au sommet duquel les Gascons ayas dressé des embusches donnerét sur la queue de l'armee Royale, emplifans tout l'ost de tumulte, & de frayeur: & bié qu'il semblast que les François eussent l'auantage rant en force, qu'en armes sur les Gascons, si est-ce que, & à cause de l'angoisse du lieu, & pour ne pouuoir s'espandre, & combattre à leur aise ils y perdirent la bataille: en laquelle furent tuez plusieurs Seigneurs courtisans, que le Roy auoit

Villes prises par Charles en Navarre et Aragon.

Estienne de Garinay li. 21. de l'histoire d'Espagne ch. 9.

D'où vient le mot de Navarre. Voy Nebrisse en l'hist. de Navarre.

Articles de paix accordés à ceux de Saragoce.

Roytelets Mores forcés par Charles.

Deffaite de Roncevaux en quel temps mise par aucuns mais à tort.

Aymon li. 4. ch. 72.



fait chefs de l'armee, & le bagage pillé: l'ennemy qui sçauoit les passages se retira soudain en diuers lieux. La douleur cōceüe par le Roy de ceste perte, luy obscurcit la plus part de la gloire acquise, en vainquant si heureusement les Espaignes. Vous oyez bien parler icy d'une deffaitte, mais Roland ny autres n'y sont pas nōmez, & n'est faite mention que ce fussent les Sarrafins qui en furent les executeurs, ainsi que porrēt toutes nos histoires: il est vray que Eghinard parlant de ceey, sans l'observation de l'ordre du tēps, dir que Roland Côte des limires de Bretagne, Eghart Maistre d'hostel du Roy, & Anselme Côte du Palais (ou grand Maistre) furēt occis: mais que ceste deffaire soit aduenüe en ce premier voyage d'Espaigne, le tēps (cōme dir est) ne le peut souffrir, ioint que l'Archeuesque Tulpin (si c'est de luy que nous auōs l'histoire qu'on hōnore de son nō, ce que toutefois ie ne voudrois du tout luy attribuer, veu les absurditez qui y sont escrites) & celuy qui a fait l'histoire d'Espaigne, diēt cecy estre aduenü es derniers ans de Charle-maigne, & par la trahison de Ganes, de laquelle tous les siecles depuis ont esté abreueez, & les marques en estant telles, que sans faillir on ne sçauoir nier que la chose ne soit veritable. A ceste cause nous mettrons deux deffaittes de François aux mōts Pyrenéens, l'une à ce voyage, qui est celle que décrit Aymon, & de laquelle Reginon, ny Sigebert ne font mētion quelconque: l'autre sur les derniers ans de l'Empire de Charles, de laquelle nous parlerons en son lieu, & en laquelle il perdit la fleur de la noblesse de son armee, de laquelle parlēt Tulpin, Eghinard, & les historiēs d'Espaigne. Au reste le diligent lyseur notera icy (suiuāt que desia ie luy ay noté ailleurs) que le mot Gascon, ou Wascon, cogneu long temps auant que les Gorhs entrassent en Gaule, & mentionné par les anciens geographes Romains, ne s'estēd point si loing qu'à present on le considere: d'autant que les Gascons sont mis icy, & par Eghinard, & par Aymon es mōrs Pyrenéens du costē de Pampelonne sont dis auoir dressē embusches pour surprendre Charles, & son armee (ainsi qu'ils feirent) que soudain que le coup est fait, ils se sont retirez: lesquelles paroles vous font voit clerement que ces Wascons ne sont autres que les Basques (qui sont sur la frontiere de Nauarre, & se tenans le long des monts iusqu'à Baïone) ioints avec les Biernois, & Bigordans sont les seuls qui feirent cest eschier en l'armee des François, & lesquels doiuent porter le nom de Gascons: y ayant encōre difference de ceux cy aux anciens Cantabres, les Wascons se tenans enclos dedans les monts, & sur les limites des terres que les François tenoiēt en la Gaule oultre la Garonne: là où les Cantabres estoient les Biscains plus pres de la mer, & la terre desquels s'estendoit iusques aux Astures. Au reste Reginon en ceste annee descriuant ce passage de Charles en Espaigne, tant s'en faur que die que les François fussent deffaits, que plustost il tesmoigne sa victoire sur les Wascons, lesquels il subiugua, & s'en retourna en France, & à l'opinion duquel ie seroy d'aduis de nous arrester, si ne voulons accorder que ceste deffaitte ne fur de grand consequence, & telle que peut dōner vn camp volant, se ruant sur la queuē d'une grosse armee. Or ne pouoit il mieus aduenir aux Espaignols Chrestiens, que ceste diuision entre les Mahometans, car s'ils eussent esté vnis comme du cōmencement du regne du More Abderahamen, il estoit impossible qu'ils se fussent garentis de ruine. D'autant que la contention entre les Princes, la sedition populaire, & la meschancetē du clergē donnoiēt vne belle entree aux Mores, s'ils eussent eu paix ensemble: Car Aurele ayant occis son frere, se feir Seigneur du Royaume: mais pour couvrir sa laschetē, il adopta le fils d'iceluy pour fils en esperāce de luy laisser la couronne, d'autres attribuēt cest acte cruel à Froille predecesseur d'Aurelle, lequel pour ce fait fut massacré par ses propres sujets: tāt y a q̄ sous cest Aurelle les Esclaues s'eleuās cōtre luy (c'est à dire le peuple plus bas, & de pauvre cōdition) à cause de sa tyrannie, d'où s'ensuiuit vne grāde, & dāgereuse guerre: laquelle luy eut esté plus preiudiciable, si les Mores n'eussent eu contention ensēble. Apres Aurelle vint Veramōd fils de Vimarā, occis par Froille, ou par Aurelle, succeder à la courōne, de laquelle il ne iouit guere lōg tēps, à cause q̄ Sillō qui auoit espousē Odisinde sœur d'Aurelle, & de Froille le chassa, & se feir Roy, cōme si le fils de l'aisné viuāt, il eut esté loisible, q̄ la successiō paruint à la fille: ainsi vous voyez la misere d'Espaigne, tāt entre les Chrestiens q̄ parmy les Sarrafins: enrāt que Froille fut ruē par son propre frere, qui luy dōna de la dague dās le sein de sa main propre, & Veremond ne iouyst guere de son heritage en estant priuē par Sillon, toutes choses y estans confuses:

Eghinard  
en la uiede  
Charle-  
maigne.

Rodric E-  
uesque de  
Toledo en la  
vie d'Al-  
phons le  
chaste.  
Deux voya-  
ges de Char-  
les le Grā  
en Espaigne.

Gascons, ou  
Wascons  
cogneus ia  
du tēps des  
Romains.

Où estoient  
les anciens  
Gascons.

Reginon li.  
2. des Chro-  
niques.  
Wascons  
dōptē par  
Charle-  
maigne.

Roy Rodric  
Euesque de  
Toledo li.  
4. ch. 6.  
et 7.

fuses: que si autrement il en eut esté, aisément les Chrestiens eussent abbatu, & la gloire, & les forces des Mahometans en Espagne. Au reste ie diray icy en passant vne chose fort à noter pour estre remarquable, c'est que du tēps de Froille les Ecclesiastiques festoient desbordez tellement de la discipline ancienne, qu'il fallut que ce Roy, qui estoit bon Catholique y mit la main, ce que Rodric Euesque de Toledo tesmoigne, disant ainsi: Or comme dés le temps de Vitize vne fort insolente coustume eut esté introduite, à sçauoir que les gens d'Eglise fussent mariez: ce Roy cognoissant que l'ire de Dieu s'enflammoit sur l'Espagne, à cause de ceste immondicité, il commanda que suyuant les statuts, & ordonnances des saints Canons, les Prestres, & autres dediez au seruice de Dieu vesquissent en chasteté, sans que nul fut desormais si hardy de se ioindre à femme quelconque fut par mariage, ou autrement. Et continuē le sūdit Euesque, que bien que ce Roy fut cruel, & rigoureux, si est-ce que Dieu guida sa main, & le rendit victorieux pour ceste reformation faite sur le cletgé qui s'emancipoit, & auoit violé les loix anciennes. En celle mesme saison, regnant en Constantinople, Leon fils de Constantin, Teleric Roy des Bulgares fut baptisé en la grande cité chef de l'Empire Grec, & embrassa de son bon gré la religion, & foy Euangelique.

*Cecy est dit par Al-phons de Carthage-ne ch. 48. 49. et 50. de son histoire. Rodric liu. 4. chap. 6.*

*De la reuolte des Saxons, tandis que Charles estoit en Espagne, & comme Witichinde banny refait les forces, & entra sur les terres suiettes aux François: & autres occurrences. CHAP. X.*

*Teleric Roy des Bulgares fait Chrestien. Voy les Annal. de Const. liu. 23.*



PENDANT que Charles estoit ententif à se venget du tort fait à son arriere-garde, & punir les Basques, qui luy auoient ioüé ce bon tour, sollicitez (ainsi qu'on disoit) par Ignaballa Roy de Sarragoce, lequel avec ceste desloyauté recompensoit Charle-maigne du secours donné, & de la faueur qu'il luy auoit fait, le remettant en ses terres: voycy les Saxons qui remuent mesnage, & s'emancipent de l'obeyssance des François, sous laquelle ils ne viuoient que par force, & comme cela aduint, iem'en voy vous le dire. Cy dessus vous auez veu comme Witichinde (que les nostres appellent Windocinde) Duc, ou Capitaine d'entre les premiers des Saxons, voyant que les autres Seigneurs du pays auoient callé voile, & estonnez de frayeur festoient faits Chrestiens à Padeborn, se retira de nuit, & s'en alla vers les Danois, lors amys des François, & plusieurs desquels estoient avec Charles au voyage d'Espagne. Estant là il s'efforça de les gagner, & les armer contre Charles, leur remontrant combien ambicieux les predecesseurs de ce Roy auoient esté, & en combien de sortes ils auoient tasché d'assuiectir tous leurs voisins: qu'ils n'auoient non plus de droit sur le pays Saxon, que sur celuy de Dannemarch, ce neantmoins & Martel, & Pepin, & Charles auoient fait plusieurs efforts, & voyages pour les dompter, & que iamais ils ne cessetoient tant qu'ils les eussent assuiectis, si on n'y pouuoit de bonne heure. Que le danger Saxon estant voisin des Danois, les deuoit aussi faire voir cleremēt, & cognoistre que les vns domptez, Charles ne failliroit de s'empoigner aux autres. Les prioit d'auoir pitié, & de leurs voisins rendus tributaires, & de leurs amys forcez à suiure vne religion du tout contraire à celle de leurs ancestres, & contre la volonté de ceux qui en faisoient ores profession, craignans le mal-traitement d'un maistre si inique que le Roy des François. Apres ce remonstroit la facilité de la chose, estant le Roy occupé à la guerre d'Espagne, loing de la Germanie, semblant que le Ciel leur fauorisast pout se iecter sur les terres Françoises, & s'enrichir des despoüilles de ceux qui auoient par tant de fois fait le degast par tout le pays de Saxe: comme ainsi soit que les frontieres estoient mal gardees, chacun se fiant en l'accord de Padeborn, & s'arrestant sur le baptisme fainct des Princes, Seigneurs, & peuple de Saxe. Quoy qu'il y en ait des nostres qui dient que les Danois ne voulurent entendre à la requeste du Saxon, tant pour n'auoir querelle particuliere contre les François, que pour autant que plusieurs des principaux de leur pays estoient avec Charles en Espagne, qu'aussi qu'ils ne doubtoient point que iamais ce braue Roy deuint amoueux de leur terre, y obstant la grande sterilité, & misere: ioint que voyans l'estat des Saxons presque deploré, ils ne trouuoient bon que leurs

*Witichinde incite les Danois contre Charles. Remonstrance de Witichinde.*

*Paul Emile est de cest aduis.*

conciroyens vinssent se precipirer en l'abisme des malheurs Saxons: si est-ce que Kranrs mainriér que Wirrechinde estant forrifié du secours des Danoys, il arrira ceux de son pays aisément à se reuolter, prendre les armes, & à se remertrre en leur ancien-  
*Kratts hist. de Saxe li. 2. ch. 11.* neliberré. Ainsi sur l'an sept cens sepranre & huit, la guerre commença en Saxe, mais de relle furie que ces deux peuples furieux, & vaillás, & idolatres se ruans sur les Hef-  
*Horrible* siens coururér rour iusques au Rhin, lequel ne pouuás passer le pays és enrours en por-  
*rauage des Saxons sur les terres Françoises.* ta la penirence: d'aurant qu'il n'y eur perire ville, bourg, Chasteau ny village qui ne se senrir de leur venuë, d'aurant qu'ils merroient rour à feu, & sang, ruinans & les lieux saints, & les profanes indifferemment, & massacroient roure sorte de gens, sans nul es-  
 gard de Sexe n'y d'aage, estar ny condirion: de sorte que le noble, le prestre, le reli-  
 gieux, les vierges sacrees, le marchár, le laboureur, le pauure, le riche, estoier aussi bien  
 tuez, que ceux lesquels le glaiue au poing leur faisoient resistance: ce qui faisoit iuger  
 à chacun que ceste guerre estoit route differente aux precedentes qu'ils auoient fai-  
 tes, lesquelles ne rendoient qu'au sac, & pillage des voisins, & à rançonner les plus ri-  
 ches, là où ceste cy portoit la face d'une horrible & sanglanre vengeance, voulans v-  
 ser de pareille demolirion de nos lieux saints, que Charles auoir fair ruinant leur Ir-  
 minfuel en son premier voyage contre les Saxons, lesquels feirent pour lors mourir  
 vne infiniré de personnes.

*L'an sept cens sept-  
te et neuf.  
Franconiés  
& Sueues  
despechez  
contre les  
Saxons.* Sur le commencemér de l'an sept cens sepráre & neuf, côme le Roy Charles fut se-  
 journár apres son rerour d'Espaigne en la ciré d'Auxerre, il ouyr ces nouuelles piroya-  
 bles du desbord, rauage, & massacres fairs par les Danois, & Saxons, à quoy voulár pour-  
 uoir, il manda en diligence aux François orientaux (c'est à dire aux Fráconiens) & aux  
 Alemans Sueues, de se mertrre avec routes leurs forces en campagne, & resister à ces  
 voleurs, iusqu'à rár qu'il arriuaist avec le reste des forces de ses Royaumes. Et ce pen-  
 dár il se rint à Heristal, où il souloir passer son hyuer, & les Fráçois Oriéaux, & Sueues  
 Alemans dresrent leur equipage, & viennent à grandes iournees sur les limites en deli-  
 beration de rencórrer leurs ennemis, ainsi qu'ils feirér sur les fins du pays de Hesse sur  
 le fleue Aller, & où la bataille fur donnee si grande & furieuse, que quelque resistan-  
 ce que feissent les Saxons, & bien que les Danois y monstrassent leur vaillance, si est-ce  
*Gráde def-  
faite de  
Saxons en  
Hesse.* qu'il s'en sauua peu de celle rroupe qui ne fur massacré, & ne payast l'vsure des cruau-  
 rez qu'ils auoient exercees. Ce pendant le Roy ayant passé les festes de Pasques au sus-  
 dir lieu de Heristal, s'en vint à Compiégne, où il rint ses courrs, & Parleménr suyuant  
 la coustume ancienne renouvellee par Pepin: d'où estant parry, luy vint au deuant vn  
*Hildebrád  
Duc de  
Spolere.* Duc Lóbard nommé Hildebrád, gouuerneur de Spolere, & finages de la ciré Spolerane,  
 lequel auoir esté accusé de conspiration, & de suiure le parry d'Adalgise fils de Didier,  
 soy portár pour Roy des Lóbarbs, & lequel (comme auons dir) auoir obrenu secours  
 de l'Empereur de Constantinople pour regaigner ses terres sur les François. Cest Hil-  
 debrand feir de grands presens au Roy, & à ceux de sa suite, fur receu humainement,  
 se purgea de ce qu'on luy merroit sus, & ayant seiourné quelque réps en courr, le Roy  
 luy feir aussi quelques dons, & le renuoya en son gouuernement, lequel il luy recom-  
 manda luy remonstrant la fiance qu'il auoit en luy, que de luy fier vn pays si imporrant  
 que la duché de Spolere, lequel estoit limitrophe aux terres des Grecs, lesquels il sca-  
 uoir machiner contrre luy en faueur d'Adalgise. Qu'il se souuint que la foy doit estre  
 gardee, que les pariures iamais ne vindrér à fus de leurs affaires: qu'il ne l'estimoit point  
 rel, mais seulement l'aduertissoit, afin d'effacer l'opinion sinistre qu'aucuns auoient de  
 luy conceü. Cestuy despeché le Roy prit son chemin vers le pays Saxon resolu de  
 chastier ce peuple si rigoureusement, que de long temps il n'auoir moyen de se re-  
 mertrre en vigueur: & par-ainsi ayant assemblé ses forces, il passa le Rhin à Lippen, &  
*Charles  
passe en Sa-  
xe.* vint en Hesse, puis se ierra sur le pays de Saxe, tour rauageant, & emplissant la pro-  
 uince de morts, & de frayeur, ne pardonnant à perir, ny à grand, ains faisant rout  
 passer au fil de l'espee. Les Saxons non contrés d'auoir esté vaincus par les Fran-  
 coniens & Sueues, voulurent aussi essayer la gaillardise de l'armée Royale, la for-  
*Deffaite  
des Saxons  
par Char-  
les.* ce de laquelle si souuent ils auoient experimentee, de sorte que venans aux mains  
 poussez de ne scáy quelle vaine esperance de victoire, ils furent batus, & vaincus, &  
 mis honneusement en fuire: & le Roy les poursuivant entra au país des Westphales,  
 lesquels il força de faire ioug, & de se rendre: puis courant toute la region iusqu'au  
 fleue

fleuve Wefer, il se tint pres iceluy quelque partie de l'esté pour ouyr si ces barbares fe-  
royent encor' quelque remuement ou trouble: mais tant s'en fault qu'ils eussent appe-  
tit de faire les fols, que plustost les Westphales & Angriens vindrent luy faite la reue-  
rence, donnerent ostages, & iurerent fidelité, promettans de ne jamais plus prendre  
contre luy les armes. Le Roy qui voioit ce peuple humilié, & le chef du tumulte Viti-  
chinde s'estre sauué, fut content de cest abaissement, & ce non obstant vñ il d'vne se-  
uere punition sur les Saxons, pour lesquels dompter outre plusieurs loix rigoureuses  
qu'il feist contre eux, ceste cy fut la plus à sentir, à sçauoir quand il leur osta & la puis-  
sance de tester, chose permise aux plus subiects peuple de la terre, n'estât loysible à pas  
vn Saxon de faire aucun testament, ny donner rien de sa propre substâce, toute laquel-  
le ja eux mourans venoit au Roy comme d'vn droit d'aubene. Or donna outre ce (cō-  
me la suite de la loy susdicte) qu'il ne seroit plus permis aux heritiers, plus proches de  
sang, & ayans cause de venir à l'heritage de quel que ce fut Saxon, sil ne luy estoit ou  
fils, ou frere ains le Roy s'en faisoit l'heritier: non que pour s'enrichir, & augmenter son  
domaine il feist cecy, ains seulement pour accabler ce peuple, & luy oster les moyens  
de se reuolter n'ayant esperance de pouuoir se maintenir sinon entant que le Roy les  
gratifieroit les souffrant venir à l'heritage, & iouyr de leurs biés & patrimoine: ce qu'il  
n'auroit garde de faire s'ils ne viuoyent en paix, & ne cessoyent de se reuolter. Et pour  
mieux encor' les accabler, & leur faire sentir l'effect de leur seruitude il cassa tous les  
magistrats naturels du pays, & y mit des estrangers pour tenir les dignitez, & estats de  
iudicature: qui est vne des plus seueres, & desplaisantes punitions qu'on puisse faire à  
vn peuple libre entant que la coustume d'vn pays abolie, & la police d'iceluy ostee aux  
naturels, c'est les rédre du tout esclaués, & sans nulle cognoissance des affaires, ny de sa  
propre liberté. Entre les estrangers que Charles mit sur les Saxons furent les Escossois,  
qui auoyent fidellement seruy le Roy en son voyage d'Espagne l'an sept cés septante-  
sept, auquel Achaie Roy d'Escoffe enuoya du secours, & feist celle alliance inuiolable  
laquelle sans se rompre ny alterer a duré iusques à nostre temps entre les deux maisons  
de France, & d'Escoffe. Et à cecy semble accorder ce que l'histoire Escossoise tesmoi-  
gne, disant ainsi: Enuiron ce temps regnoit Achaie sur les Escossois, le frere duquel ap-  
pellé Guillaume fut tousiours aux gages, & à la soulde de Charles le Grand Roy des  
François, & vn des douze illustres Palladins, & vaillans Cheualiers de sa suite, que les  
nostres appellent Scotisgytmor en leur vulgaire. Cestuy n'ayant soucy que de la guer-  
re, ne se maria aussi jamais: ains fonda en Alemaigne quinze monasteres de l'ordre de  
sainct Benoit, & les dota à ses despens, voulant que les Abbcsz fussent Escossois de na-  
tion, desquels il en a deux à Coloigne, & le reste en d'autres lieux espars, ça & là par la  
Germanie. En ce mesme temps fut faicte la paix & alliance entre les François, & Escos-  
sois laquelle dès lors a esté ferme, & inuiolable: de sorte qu'à peine rrouuerez vous  
deux Royaumes qui ayér si long temps vescu en vne si grâde, & sincere amitié. Or puis  
que ce Prince Escossois Guillaume a tant faict de fondations en Germanie, il est aisé  
à coniecturer, qu'il estoit auancé en celle region, & que Charles ayant mis des Magi-  
strats estrangers en Saxe, cestuy n'estoit des moindres, & que du reuenu de son gou-  
uernement il fournissoit aux fondations susdictes. Charles donc ayant pourueu à l'as-  
seurance de l'estat Saxon, auant que s'en retourner, voulut aussi prendre garde au salut  
des ames de ses subiects nouveau conuertis, affin qu'ils ne se destournassent de la do-  
ctrine vne fois goustee, & ne deuinssent apostats, se retirans de la foy Euangelique: à  
cette cause il establit vn Euesque en Saxe outre le fleuve Wefer en vn lieu pour lors  
nommé Salinstede ores s'appelle Ostervick, & feist consacrer l'Eglise dudit lieu en  
l'honneur du premier Martyr saint Estienne: mais cest Euesché a depuis esté mis en  
la cité de Halberstat où il est à present entre Brunswich, & Magdebourg au haut pays  
de Saxe. Ce ne fut tout, car ce Roy autant Religieux que vaillant, comme il entendit  
qu'au Chasteau de Hartesborg, il y auoit vn idole reueré superstitieusement par les  
Saxons, il fut sur le lieu, veit la statue, & ceremonie qu'on y vsoir, il l'abatit, ainsi qu'il a-  
uoit fait celle d'Irmisuel. Or appelloient les Saxons ceste leur idole Ktoðo, qui re-  
presentoit le mesme faux Dieu des anciens que les Latins appellent Saturne: la figure  
& forme duquel estoit vn vieillard se tenant debout sur vn poisson, ayant vne roüe, &  
vne vrne, ou cruche en main: ce qui n'estoit point sans signification: car la roüe pour

*Westphales se rendent au Roy Charles.*

*Loix rigoureuses imposées aux Saxons par Charles.*

*Depuis quel temps est l'alliance entre les François & Escossois. Jean Major des gestes des Escossois liv. I. ch. 13.*

*Euesché d'Ostervick institué par Charles le Grand.*

*Euesché d'Ostervick mis à Halberstat.*

*Idole de Ktoðo abattue à Hartesborg par Charlemaigne.*

*Effigie, estre ronde, & vnice en soy signifioit l'accord, & vnion du peuple: & la cruche, capable de plusieurs choses, representoit l'abondance, & richesses du peuple viuant vny, & en bonne amitié. Tout cecy faict, le Roy se retira en Frâce, où il ne fut pas long temps oisif, à cause que Witichinde ne pouuoit viure en repos se voyant banny de son pays, & forcé de mendier secours de toutes parts, & lequel dès que le Roy fut party de Sa-*  
*face de l'i dolekrado. Xransi. li. 2. de la Sa xo. ch. 12. Tumultes renouue- le en Sa- xe.*

lesquelles furent empeschées par ceux que Charles auoyent mis sur les frontieres, attendans qu'il en fut aduerty, & y vint donner ordre selon que le cas le requerroit. Or auant que passer outre je ne tairay ceux que je trouue auoir vescu de ce temps, & lesquels quoy que noz Annalistes n'en diét rien, ou (s'ils en parlét) peu de chose, ne sont à oublier, puis que d'autres nous proposent leurs gestes: j'entens parler des Princes de quelque pays que ce soit obeissans aux Roys de France, & qui les suiuyoient en leurs batailles & entreprises, desquels noz Historiens s'estans teuz, il a fallu que les estrangers nous en ayent chanté les louages, ainsi que cy dessus il a esté besoing que l'Historien Milanois nous a appris qui estoit Roland, quel ranc il tenoit, & en quelles guerres il feist seruice à son oncle le Roy Charles le Grand. Et en premier lieu voyons ce que l'Annaliste de Bourgoigne met en auant faisant mention de l'Abbaye de Tornus en Bourgoigne pour l'auancement d'icelle, & ce que Charles y donna aux Panchartes, de laquelle on dit que sur la fin sont escrit ces mors presens Rolád, & Oliuier, & le Baron de Senescey: que si cela est vray, comme ces lettres ne peuuent, qu'avec marque d'impieté estre accusees de menterie, il est tout asseuré que Roland, & Oliuier ont accompagné Charles par tous ses voiaiges, & guerres, & entreprises: & que la maison de Senescey n'est qu'un estoc trefancien, & issue de la premiere, & plus segnalee noblesse de Bourgoigne. Et pleut a Dieu que j'eusse cest heur que de pouuoir (selon mon desir & deuotion) trouuer les origines, & les gestes de toute nostre noblesse, ou au moins de la plus segnalee: affin que & les Roys cogneussent leurs loyaux, & fidelles seruiteurs de tout temps, & qui sont ceux qui ont estably, dressé, & authorisé leur couronne: & que les nobles, imitans la trace de leurs ancestres estudiaissent à faire comme eux, ne forlignans de leur vertu, & viuans selon celle iustice que les Roys, & le Royaume leur ont mis en main lors que l'usage de tant de Iuges subalternes estoit ignoré, & que chacun Seigneur failloit que iugeast, & feist droit à ses subiects, & vassaulx. Es anciennes histoires donc est faite mention (comme dit est) d'un Gerard de Roussillon, lequel vesquit un bel aage, & d'un Sâson Duc, & gouverneur de Bourgoigne, duquel noz Annalistes François ne dient rien: & toutesfois il appert que ce Prince (fut fils de Gerard, ou autre issu du sang illustre des maisons de Bourgoigne) assista à la guerre d'Espagne au Roy Charlemaigne, & qu'il mourut à celle memorable bataille de Roncevaux, de laquelle (Dieu aidant nous parlerons cy aptes, & son corps fut porté à Arles villes capitale de l'ancien Royaume de Bourgoigne. Et quoy que noz historiens ne fassent compte de l'estat de Conestable depuis Martel iusqu'à ce que Charles donna ceste dignité à un certain Seigneur nommé Gille duquel sera faicte mention cy apres, si est ce que les escrits des maisons particulieres nous font paroistre du contraire, & voy-jé bien que l'ignorance de l'histoire a fait penser à plusieurs que le Maire du Palais, & le Conestable estoient vne mesme chose, ce que nous auons monsté estre tout autrement en la race des Merouinges. Et pour ce sçay-je bon gré au Seigneur Paradin en ses Annales de Bourgoigne, lors qu'il nous met en auant un certain Guillaume au Court nez lequel fut faict Conestable des le temps de Pepin, & lequel ayant conquis la Cité d'Orenges soit sur les Goths, ou sur les Sarrazins, en fut faict possesseur par Charles, duquel on tient que sont issus de pere ou fils les seigneurs, & Princes d'Orenges, qui iusques à nostre temps ont porté le tiltre & surnom de Chalon. Les Annalistes de France ont aussi mis en oubly un excellent seigneur appelé Milon, premierement Comte d'Auuergne, puis d'Anjou, & pere de quatre vaillans Princes à sçauoir Thierry qui luy succeda en sa charge Angevine, Roland Comte du Mans, Geoffroy occis en la bataille contre les Danoy, & Saxons, & Baudouin qui se trouua à la iournee de Rócevaux. Ce Milon fut auancé par Pepin, qui luy donna sa fille en marige, & feist de grans seruices à son beau frere Charles le Grand, à la suite duquel il mourut en la bataille donnée aux monts Pyrenees au premier voyage de Charles le Grand en Espagne. Et suis estonné que les

*Faute des Annalistes François.*

*Guillaume au Court nez Conestable de France, & Prince d'Orenges.*

*Milon beau frere de Charlemaigne Comte d'Anio.*

historiens



historiés vniuersels ont ainsi laissé choses et memorables que ces Princes, veu que c'est l'ornement d'un grand Monarque quand on lit en son Histoire que les excellens, hommes soit en conseil, sagesse, sainteté, ou vaillance, & prouesse l'ont accompagné, & que par leur conduite il a tenu & administré sa monarchie. On n'a point fait compte aussi de Seguin Comte, ou Duc de Bourdeaux, ayant sous son gouvernement les trois Seneschaulcees: ores comprises sous le nom de Guienne, & ayans en leur enclos les pays de Bourdeloys, Bazadois, & des Landes: & duquel Seguin fut fils (ainsi qu'on pense) celui Huon de Bourdeaux, duquel les Romans chantent tant de folies. On sçait enco-  
 re que ces Historiens ont mis en oubly Torcin, ou Thursin Comte de Tholouse, lequel il appert que fut là mis par Charles le Grand, quoy que l'Histoire Tholousaine me semble suspecte en cecy, qu'elle dit que ce Prince fut le premier Prince Chrestien qui commanda sur leur ville: ce qui n'est vraisemblable, veu que plusieurs siècles auparavant tout ce pays estoit Chrestien, sans que pas un payen y commandast, si ce n'est qu'ils voulussent dire que ce Comte estoit Wisigoth & qu'il se ressentoir enco-  
 re de l'Artianisme: mais j'ayme mieux croire qu'il estoit Chrestien, & issu de Chrestiens: & tant plus suis je ferme en ceste opinion, que l'histoire de Tholouse dit que ce Thursin estoit parent du Roy Charles le Grand. Si je vouloy raconter tous les Princes vi-  
 uans sous ce Roy, j'auroy long temps à discourir, tels que furent Albon Comte de Poi-  
 tou, & Angoulmois, qui estoit aussi du sang des Carlouinges: Rogier Comte de Lymo-  
 sin: Ithier Comte d'Auuergne, & les Comtes de Perigord, d'Armaignac, & de Tourai-  
 ne: lesquels quoy que ne fussent hereditaires, si ne restoyent ils d'estre grâds seigneurs,  
 & dignes de louange, & eternelle memoire. Reuenans à nostre propos en l'an de no-  
 stre salut sept cens quatre vingts comme le Prince Saxo Witichinde ne cessast de sol-  
 liciter ceux de son pays pour les faire reuolter a quoy il prouffita aucunement, se trou-  
 uant tousiours quelcun à qui les mains demangeoyent lesquels suiuyent sa folie,  
 & pensoyent auoir le moyen de se deliurer de la seruitude de laquelle toutes leurs for-  
 ces n'auoyent sceu les deliurer. Or quelque effort qu'ils sceussent faire, il fallut neant-  
 moins ceder à la fortune, & baisser le col sous la puissance du François, lequel passant en  
 Saxe, suiuit & talona tellement Witichinde qu'il ne se veit assésuré iusqu'à ce qu'il  
 fut en la terre des Slaues, qui sont en partie ceux qu'à presēt on appelle les Boësmes, &  
 Polonois. Cecy fut cause que Charles mesme feit le voyage de Saxe, & tenant sa court  
 & Parlement ordinaire & annuel, tous les seigneurs, & les deputez de Saxe y assiste-  
 rent en vne tresgrande multitude, & où se purgeans de la reuolte preeedente, iurent  
 les fois, & hommages au Roy, vsent de leur saintise accoustumee quant au faict de la  
 religion, plusieurs d'entre eux receuant le saint baptesme, & faisans profession de la  
 religion Chrestienne: ce qui donna quelque contentement au Roy, lequel estimoit  
 ceste foy deuoir estre durable, à cause que les Saxons sy estoient offerts de leur fran-  
 che volonte. Toute ceste annee se passa en assemblees çà & là par le pays Saxon, entāt  
 que Charles ayant entrepris de faire un voyage en Italie, il vouloit auant partir asseu-  
 rer ce costé le plus dangereux, & empescher toute occasion de tumulte. Et c'est pour  
 quoy il feit l'assemblee des estats des pays de Saxe, & des Wandales en un lieu sur les  
 limites des vns, & des autres, où les fleuves Elb, ou Albis, & Ora s'assemblent & deuiē-  
 nent vne mesme riuere: & là fut traitté de ce qui se deuoit faire, & obseruet tant par  
 les Saxons que Slaues, & Wandales, qui se tiennent outre le fleuve Elb, dequoy les  
 assurances furent donnees reciproquement, le Roy promettant les gouuerner dou-  
 cement, & leur donner secours, aide, & faueur enuers, & contre tout le monde, &  
 ils s'obligeans à le recognoistre pour souuerain, & luy payer tribut, & en signe, & pour  
 faire foy de cecy ils luy donnerent tous ces peuples voisins chacun à part soy des o-  
 stages, choisis des maisons plus nobles des Prouinces.

Seguin  
 Duc de  
 Bourde-  
 aux sous  
 Charle-  
 maigne:  
 Thursin  
 Comte de  
 Tholouse:

Albon  
 Comte de  
 Poitou.  
 Ithier Cō-  
 te d'Au-  
 uergne.  
 L'an sept  
 cens estan-  
 te Witri-  
 chinde  
 chassé de  
 route le  
 pays Saxo.

Saxons re-  
 çoiuent en-  
 cor le ba-  
 ptesme.

Estats en  
 Saxe &  
 pourquoy,  
 & ce qui  
 y fut trai-  
 té.



OMME l'Estat Royal est difficile à manier, & subiect à grâdes mutations & varietez, l'esprit & dessein des Roys s'ont fort difficiles à cognoistre, desquels souuent sous couleur de faire vne chose en executent vne autre: vous voyez icy Charles le Grand passer toute vne année en consultations, & affaires en Saxe, lesquelles il traitoit pour bastir sa puissance ailleurs, fortifiant vn costé, afin que cestuy esbranlé, ne luy rendit quelque difficulté, ou empeschement en la iouissance de l'autre. Or en l'an de nostre salut sept cens quatre-vingts & vn, Charles ayant par vœu (ainsi le dit le suplemér d'Aymon) desir de visiter les saints lieux de Rome, & d'y aller faire ses oraisons deuant l'autel, & reliques des saints Apostres, passa les monts conduisant sa femme Hildegarde, & ses enfans Pepin, & Louys, ce dernier estant encor' fort bas d'aage: & outre la cause susdicte de son voyage, Reginon en adiouste vne autre qui me semble assez vrai semblable, qui est le desir que le Roy auoit que ses enfans fussent baptisez de la main du Pape. Ainsi ayant passé les Alpes il vint à Paue, où tous les Seigneurs de Lombardie vindrēt luy faire la reuerence: aussi y celebra il les festes de Noël, & y passa le reste de l'hiver, & le Printemps venu, il s'achemina vers la grande cité de Rome: où arriué il fut courtoisement receu du Pape Adria, avec lequel il cōfera des affaires d'Italie, & cōme deormais il l'a faudroit gouverner. Et y solennisant la feste de la resurrection de nostre Seigneur, il pria le Pape de baptiser son fils Pepin, & je pense que Louys le fut aussi, veu qu'il estoit plus ieune que l'autre, ce que le Pape feit leur confirmant le nom qu'on leur auoit donné à leur naissance, ainsi qu'auons dit estre adueu à Clothaire le Grand fils de Chilperic, & de Fredegonde. Et non seulement furent ils baptisez par le grand pasteur de l'Eglise, ains encor' il les sacra, oignit, & courōna Roys Pepin d'Italie, & Louys de l'Aquitaine, en laquelle promotion vous ne voyez autre election que la volonté du pere, & le sacre fait par le Pape. Le supplement d'Aymon cret Roys specifie que Pepin fut fait Roy non d'Italie, ains de Lombardie, en quoy est à considerer le partage fait entre le Pape & le Roy apres la deffaitte de Didier, & les terres que l'Empereur auoit en Italie, & ainsi non sans cause il est dir que Pepin estoit Roy de Lombardie. Auant que le Roy sortit de Rome il se passa de grands affaires, & notamment ceux qui concernoyent le fait du Duc de Bauiere reuolté, duquel il fault que je vous specifie ce qu'en dit Auentin en son histoire, duquel telles sont les paroles: Charles le Grand ayant assuiety l'Italie, passa en Germanie, puis fut en Espagne, & combatit souuent contre les Saxons, lesquels il vainquit heureusement, mettant à fin plusieurs batailles avec vne grande vaillance, & felicité. Peu d'années apres il vint à Rome pour traiter avec les Embassadeurs de l'Empereur de Rome, qui se renoit pour lors en Constantinople, & y mena sa femme, & enfans tant masles que femelles, & ayant ouy la charge des messagers imperiaux il accorda sa fille Ruthrude pour Constantin fils de Leon, & Hirenee. Deja en Bauiere estoient decedez les saints, doctes & bons Euesques Vergile & Aribon, sans lesquels Tassilon n'auoit coustume de rien faire ny artenter, & Lytopyrque femme nec pour commander, insolente, & indiscrete, laquelle iusqu'alors auoit esté bridee par le conseil & auctorité de ces deux saints personnages, se persuada (quoy que tard) que le temps estoit venu, auquel elle végeroit le desastre de ses pere, mere, freres, & sœurs, aux despens des subiets, & des richesses de son mary. Elle donc ayant en main quelques courtisans plus amys du temps & de la flaterie, que de la loyauté, & iustice, commença à coniurer contre les amys de paix, & du repos public, si bien que de là en auant nul auoit entree, credit ny faueur pres de Tassilon, que ceux qui estoient auancez par ceste Dame, & par ses agents. Ainsi ces bons conseillers, voyans l'esprit orgueilleux & remuant de ce prince, & combien il aymoit la grandeur, ils le font tomber de siebure en chauld mal, le rendans amy de soy, & le faisans plus-grand qu'il n'estoit, & en somme petit à petit ils commencerent l'estranger de l'amitié du Roy Charles. A tous propos ces flatteurs (auxquels les Princes prestent

prestant ordinairement l'oreille plus que de raison) proposoyent au Duc que Pepin, & Charles ayant esté creéz nouueaux Roys, auoyent non seulement faict mourir tous les Ducs de Gaule, & Germanie, ains encor' auoyent conspité contre leurs Seigneurs les tresnobles Monarques des François, sous lesquels on les auoit faits Maires du Palais, & que depuis ces pauvres Roys auoyent par eux esté occis en prison: voire le desir de regner les auoit rellement aueuglez, qu'ils n'auoyent fait conscience d'enfanguanter leurs mains au sang de leurs freres & sœurs, de leurs nepueux & autres qui leur atouchoyent de sang, & parenté. Proposoyent que d'un si grand nombre de Ducs, & illustres Seigneurs, & anciens chefs de tresnobles familles, il n'en restoit plus que Tassillon, lequel on appastoit d'un nom specieux d'amitié, & d'un pretexte fardé de parenté, & alliance: & que s'il ne se gardoit, en bref il sentiroit (à son dam) les fraudes, & ruses de cest oyseleur qui luy dressoit un piege si trompeux. Pour allumer ce feu ils n'eurent garde d'oublier tout ce que Charles auoit faict contre Didier, la fille duquel Tassillon auoit espousée, & les massacres commis sur le sang Lombard, duquel cestuy se deuoit ressentir & tascher de se venger tant des iniures freschement receües, que de celles qu'on auoit fait à ses ancestres. Ces propos, & semblables mis en auant par ceux qui vouloyent pescher en eau trouble, & lesquels voioyent leur plus grand auancement en la guerre, qu'en la paix, eurent telle efficace que Tassillon commença auoir pour suspect l'amitié de Charles: contre lequel & les François, Tassillon feit ligue avec les Huns & Auares de Pannonie, peuples, qui haioyent le nom François autant qu'ils detestoyent la Religion Chrestienne, d'autant qu'ils estoient Idolatres. Ce ne fut pas tout, car on dressoit des embusches, & iettoit (ainsi qu'on dit en commun prouerbe) le chat aux iambes à ceux qui estoient amys de la paix, qui la persuadoyent plustost que la guetres, & qui conseilloyent de garder, & entretenir la foy vne fois promise, & iurée, si bien qu'à ceux cy on ne leur faisoit pas meilleur traitement que de leur auancer l'heure de la mort: mais sur tous fut persecuté par Tassillon, & son espouse le bon Euesque Aton, l'accusans, & calomnians qu'il estoit plus amy des François que de ceux de son pays. En fin la chose alla si auant, que pour faire leur cause bonne, & rendre Charles coupable de leur desloyauté, & patiure, sçachans qu'il estoit à Rome, ils feirent que Tassillon y enuoya Embassadeurs vers la sainteté Arnon Euesque de Salisbourg, & Héry Abbé de Men, avec charge de se plaindre au Pape de l'insolence de Charles, lequel enyuré du succez heureux de sa fortune, ne pouuoit souffrir aucun qui luy fut egal, veu que contre tout droit & raison il menaçoit les Boiens de ruine, & sans nul respect de consanguinité il s'apprestoit de courir sus au Duc de Bauierre: lequel avec ses subiects estoit contrainct de venir aux armes pour la deffence de sa liberté, de ses enfans, & de sa seigneurie. Qu'ils suppliasent le Pape, que comme le commun pere pasteur, & conseruateur des Chrestiens, il fauorifast aussi à la cause de Tassillon, contre la tyrannie du plus insupportable Roy, & Prince de la terre. Le Pape estonné de ceste harangue ne voulut leur rien respondre sans le communiquer au Roy, se desiant de ce qui estoit, & voyant que calomnieusement ces deputez parloyent au defauantage du Roy François: & pource il luy feit entendre le plaintif des autres, senquiert s'il est ainsi, & le prie (leur dire estant veritable) de se comporter plus doucement vers ses parens, & ne mal traiter ceux qui se disent luy auoir faict tant de seruices. Le Roy asseuré de sa cause, & de la peruersité de Tassillon, & de sa femme, & malice de son conseil, asseura le Pape de son deuoir, bonté, & innocence, en cest endroit, que jamais il n'auoit sinon vſé de tout office de bon Seigneur & parent aux Ducs de Bauierre anciens subiects & vassaulx de la couronne de France: & affin de se deliurer de tout soupçon, il se soufmit de son bon gré au iugement de sa sainteté, luy donnant tout pouuoir sur foy, là où il le verroit vſer de force, ny iniquité quelconque. Les Embassadeurs de Bauierre oyans que Charles auoit donné toute puissance au Pape de iuger, & vider ce different, & de faire, & establir telles loix que bon luy sembleroit pour le faict de l'accord, s'opposent à cecy, dient le faict estre torsionnaire que de passer plus outre que ne portoit leur demâde, & que pour telle fin ils n'estoyent point venus deuers la sainteté: que l'affaire estoit de telle consequence qu'il meritoit bien que Tassillon fut present pour deduire son faict, rien ne pouuât estre faict sur cecy sans son consentement, & pour ce demanderent ils leur congé pour luy en aller faire le rapport. Le Pape sentant, & co-

*Rembstrā  
ce des fla-  
teurs au  
Duc Tassillon.*

*Tassillon  
fallie des  
Huns cō-  
tre Char-  
les.*

*Ges de biē  
hais &  
affligez  
par Tassillon.  
Embass. de  
Bauierre  
enuoyez à  
Rome.*

*Charles se  
soumet à  
l'arbitre  
& iuge-  
ment du  
Pape.*

*Responce  
des Embas-  
sades de  
Bauierre.*

gnoissant les ruses de ces galats, pour ce leur dit: Allez donc, & raportez à vostre Duc, qu'il fera sagement de tenir, & garder la foy iuree à Charles, & de luy prester l'obeissance qu'il doit à la couronne de France, de laquelle il a releué ses terres. *Le Pape excommu- nie Tassillon si il refuse d'obeir à Charles.* Que si mes-  
 prisant la paix (côme il est rusé, & plein de fraudes) il viole sa foy, & rompt les promesses, & qu'il contraigne ce bon, & clement Roy de luy faire la guerre, & irrite son courroux, & ses forces, que des-apresant il protestoit deuant Dieu, & ses Anges de tous les rapt de vierges, iniures faites aux femmes, ruines des villes, depopulation du plat pays, saccagement de temples, mespris des choses saintes, & en somme de tous les malheurs qui aduenient ordinairement pour la guerre: destournant par priete publique l'ire du tout puissant de dessus la teste de Charles, & des siens tant soldats; que Capitaines, & detesterait & maudiroit, comme deslors il excommunioit deuant tous & solennellement le Duc de Bauiere, & ceux qui luy aideroyent de forces ny de conseil pour la poursuite de ceste guerre, si elle aduenoit: esperant que Tassillon seul porteroit la peine de toutes les cruantez qui se pourtoient commettre, en estant puny par Iesus-Christ tres-iuste iuge, & le nom duquel il auroit prophané en n'obseruant point sa promesse: & avec ceste responce les deux Baioariens Arnon & Henry s'en reuiennent vers Tassillon, auquel ils font entendre la responce seuer, & comminatoire du Pape. Iusqu'icy parle Auentin, mais nous reprendrons tantost son propos, ayas touché ce qui se passa ce pendant à Rome, d'autant que noz histoires n'ont pas suiuy au long le discours de ceste histoire, & qu'Auentin a laissé aussi ce trait que ie vois vous deduire: qui est que le Pape, & le Roy Charles accorderent ensemble d'enuoyer des Embassadeurs vers Tassillon, pour l'admonester de son deuoir, & du serment par luy presté à Pepin, & à ses enfans, & aux François, c'est à dire à la couronne de France, laquelle est au corps public du Royaume, comme representant la majesté. Et furent deputez pour ceste legation de la part du Pape, Formose & Damase Euesques, & de celle du Roy, Riculphe Diacre, & Ebrard Grand Eschâson: mais à dire vray ceste sommation par ces depurez est aysée à voir qu'elle auoit esté faire auant que ceux du Duc veinsent à Rome, veu que le Duc auoit promis aux messagers du Pape de comparoistre la part que le Roy voudroit: mais ayant ouy la responce du Pape, il se garda bien de se tenir en ce deuoir, empesché par les agents de sa femme: & pource oyons comme Auentin poursuit son propos. Charles ayant fait ses affaires à Rome, & y establi l'estat d'Italie, & traité avec les Embassadeurs de Leon Empereur Grec, il s'en vint en Gaule, fut à Wormes cité fameuse, assise sur le Rhin, où son espouse l'attendoit. Auentin monstre en cest endroit deux choses, en premier lieu que l'espouse de Charles qui fit ce voiage avec luy estoit nommee Hildegarde: & pour le second il dit Fastrade auoir attendu son mary à Wormes, là où tous les historiens (& luy mesme) confessent, qu'Hildegarde fut avec luy à Milan, où l'Archeuesque du lieu nommé Thomas baptisa, & tint luy mesme sur les fonts vne fille du Roy nommee Gilles: & ainsi nous voyons qu'Hildegarde, & non Fastrade fit ce voiage avec le Roy, & que ceste cy fut à Wormes, surquoy il faut noter qu'Auentin ne se deçoit point, car Hildegarde, mourut en ce voiage: & le Roy estant à Wormes où Fastrade, fille de Rodolphe Comre en la France Orientale l'auoit attendu, il l'espousa attédant que les seigneurs du Conseil fussent assemblez. Le Roy (dit Auentin) estant à Wormes assemble le conseil, & Parlement de ses Princes, & conseillers, où du commun consentement des Seigneurs fut ordonné que Tassillon seroit adiourné à comparoistre deuant ce conseil pour rendre raison de sa reuolte, & subir iugement selon que seroit ordonné par le conseil. Mais tant s'en faut qu'il daignast obeir, & venir à l'assignation, qu'il ne voulut pas seulement faire vn seul mot de responce, mais qui plus est, comme souuerain il declaira son fils Theodon son successeur vsurpant, & le nom de Roy, & l'autorité Royale: enquoy il faisoit contre la foy promise, sçachant bien qu'il estoit plus beneficiaire que propriétaire de la seigneurie, ainsi que nous l'auons declairé cy dessus. Charles informé de cecy, & voyant que la douceur des paroles, ny la voye de iustice n'auoyent lieu en cest endroit il se resolut d'en auoir raison par armes, & pour ce il assemble forces, & vint assaillir Tassillon, & ses terres par trois lieux, avec trois diuerses armées. En cest endroit encor' Auentin accuse de grande faute noz historiens, & à bon droit: car ayans dict que Charles fait sacrer & couronner par le Pape ses enfans à Rome, ils y oubliet l'aîné nommé

*Assemblée de Wormes l'an sept cens octante vn.*

*Ordonnance du conseil de Wormes contre Tassillon.*

*Fait temeraire de Tassillon.*

*Guerre ouverte contre Tassillon.*

nommé Charles comme son pere, & duquel cy apres nous ferons mention, & neant-  
moins Vignier en sa chronique Bourguignonne, dit auoir leu en certain liure escrit à  
la main, qui est à saint Benigne de Dijon, que ce Charles fut fait, & sacré Roy à Ro-  
me, avec ses forces, & qu'il eut pour partage la Bourgoigne, & Germanie. *Quel le  
partage de  
Charles  
fils de  
Charle-  
magne.* Je ne vous  
allegué point cecy sans occasion, veu qu'Auentin fait ce Charles Chef de l'une des  
armees que son pere enuoyoit en Bauiere, ce qui monstre & qu'il estoit Roy des  
Germain, & l'aîné des enfans, & pat-ainfi que vraysemblablement il fut sacré par le  
Pape Adrian à Rome. Sous l'enseigne du Prince Charles matchoyent les anciens  
François (c'est à dire ceux de Franconie) les Saxons, Thoringiens, & autres Ale-  
mans, & nations d'outre le Rhin. Lequel sans nulle resistance entra dedans les ter-  
res de Tassillon du costé des Narisques, qui est le pays Baioarien assis vers le Septen-  
trion outre le Danube & lequel pays est à present appellé Nordgeau, ou Nordgavv, *Par ou les  
François  
entrèrent  
en Baue-  
re.*  
entre les riuieres de Regen, & du Danube. Pepin second fils de Charlemagne, & Roy  
d'Italie, vint avec le secours Lombard du costé d'Italie, se faisant seigneur des villes  
de Trente, & de Poczen, qui pour lors appartenoyent aux Ducs de Bauiere: & le  
grand Roy pere de ces Princes, vint d'autre costé assaillir Tassillon, à sçauoir vers  
l'Occident & du costé des Sueues, venant le long du Lech fleuve qui passe pres  
la Cité ancienne d'Augspurg, qui jadis se nommoit Auguste des Rhætiens, & là il  
s'arresta avec toute son armee. Tassillon se voyant enclos de tous costez, & co-  
gnoissant le peu de moyen de se preualoit de son ennemy, commença aussi à baï-  
ser son caquet, mais non à recognoistre sa faulte si la force ne l'eut fait deuenir  
meilleur, mais plus par contenance, que de bon vouloir qu'il eut de bien faire.  
Se voyant (dis-je) assaillie de toutes parts, & comme ses subiets fautoisoyent plus  
à la cause & droit de Charles, qu'au sien, que nul vouloit aller à la guerre, mais  
plustost le laissoient, & se desbandoyent comme prognostiquans la ruine du Duc, *Tassillon  
delaissé des  
siens.*  
il ouurit les yeux, & prit vn peu de conseil salutaite: Car mettant jus les armes, il  
sen vint a Augspurg, où Charles estoit campé, se presente deuant luy, luy fait la reuer-  
ce, confesse, & recognoit sa faulte, le supplie de luy pardonner, & auoit compassion de  
sa famille: Et pour donner l'indice de son asservissement, il mit es mains de Charles  
le sceptre de la Royauté pretendue auquel estoit effigié vn homme, & avec ce sce-  
ptre, il luy liura le pays de Bauiere, que de nouveau il rendit tributaire, se rendant luy,  
sa femme, & enfans à la discretion du vainqueur. Charles le voyant humilié, & mon-  
strant des signes euidens de repentance, joint pensant à l'estroit lien de consanguini-  
té qui estoit entre eux, luy fait grace, l'exhorte d'auoir courage, en fin luy rend la sei-  
gneurie, & principauté libre, seulement voulut que luy donnast treize ostages entre  
lesquels Theodon son fils failloit que fut du nombre. Ainsi Charles se retira en  
France, ayant appaisé vn grand trouble: & par mesme moyen vous pouuez ainsi  
concilier les passages differents des auteurs: car sil est dict que Tassillon vint a Wor-  
mes, & que Auentin die du contraire, si est ce qu'au mesme an, ou peu s'en fault, que  
Tassillon fut adiourné de venir à Wormes il vint ailleur, & obeit forcé, à ce que le con-  
seil tenu à Wormes auoit ordonné, & se sommit à la volonté & du Roy, & des Sei-  
gneurs de France: & quant au reste de la guerre de Bauiere, nous le descrirons en son  
temps, d'autant que les Saxons nous appellent, & ne peuuent viure sans nous intet-  
rompre noz discours. En l'an donc sept cens quatre vingt-deux, comme le Roy Char-  
les eut intentiō de courir sus aux Slaues Sorabes lesquels s'estoyēt iettez sur le pays de  
Saxe, & terres voisines: or est il certain que ces Slaues ne sōt pas ceux qui à present ont  
le pays Illirié, lequel d'eux portele nom d'Esclauonie quoy que les Esclauōs ayent pris  
de ceux cy leur origine, ains sont ceux mesme que nous auons cy dessus nommez Wā-  
dales, qui jadis s'estendoyent depuis le fleuve Wistule iusques en Dannemarch, & qui  
tenoyēt les terres, ores possedees par les Polonois, Silesiens, Cassubiens Pometaniens,  
Masouiens, Prusiens, & Winides. Au reste ce mot, & appellation de Slaues, & Sorabes  
conuient à vne mesme nation, il est vray que tous les Slaues n'estoyent dits Sorabes,  
ains ceux là seulement qui se tenoyent vers Mechelbourg, Pomeranie, & la Marche  
nouuelle, qui auoisinent le pays de Saxe: & ie vous mets cecy, affin qu'on ne fa-  
buse aux mots, & ameine ne sçay quelles obscuritez en l'histoire laquelle faut tascher  
plustost d'elclaircir, que d'y mettre quelque brouee, & nuages de difficultez, & de

H h



discourir des impossibilités en lieu de parler suuant la verité des choses ainsi qu'elles se sont comportées. Et afin qu'on ne pense que ie forge icy vne histoire à ma fantasie sur le nom, & pays des Slaues, ie vous allegueray ce qu'en dict Hermolde prestre de Lubec lequel viuoit enuiron le temps de Federic Empereur premier du nom, & surnommé Barberousse : lequel Hermolde estant Slaue de nation est

*Hermolde en la Chroniq. des Slaues cha. 1.* aussi digne que foy luy soit adioustee, & lequel parle en ceste maniere, faisant mention de la distinction des Slaues : Il ya donc (dict-il) plusieurs peuples des Slaues, lesquels habitent le long des bords de la mer Balthique, le goulphe, & sein de ceste mer s'estend de l'Ocean Occidental, vers l'Orient, ayant vn long traict & cours par les regions Scythiques iusques en Grece : & est ceste mer auoisinee de plusieurs

*Quelles nations comprises des Slaues Cha. 2.* nations : entant que les Danois, & Sueons que nous appellons Nordmans riennent la partie septentrionale, & les isles es entours : mais le costé Austral est habité par les nations Slaues les premiers peuples desquelles vers l'Orient sont les Russiens, puis les Polonois, ayans les Prussiens au Septentrion, & au Midy les Boësmes, & ceux qu'on appelle Moraues, ou Carinthiens, & Sorabes. Et puis apres il specifie mieux son dire, & fait pour ce que ie vous ay proposé lors qu'il parle ainsi : Où le pays de Poloigne finist, on vient au tresample Royaume des Slaues : d'entre les premiers desquels sont le Pomeraniens, les finages desquels s'estendent iusques au fleue Odere, qui est vne tresriche riuere de la region des Slaues, & a sa source au

*Où est la source des fleues Elb, & Odere.* Lac profond des Morauiens qui sont à l'Orient des Boësmes, d'où aussi l'Elb a sa source, d'autant que ces fleues ne naissent guere loing d'un de l'autre, bien que leur course soit diuerse : entrant que l'Elb courant vers le Ponant, laue premiere-ment les Boësmes, & Sorabes, & separe les Slaues d'avec les Saxons. Ainsi par les paroles de cest ancien auteur, vous voyez qui estoient ces Sorabes, & Slaues, lesquels se ruerent sur le pays de Saxe, à ce poussez (comme il est assez vraisemblable) par Wittichinde fugitif pour lors en Dannemarch. Ce qui fut cause que Charles se mit derechef en chemin, passa le Rhin à Coloigne avec toute son armee, & s'en vint

*Assemblée du Conseil tenu à Lippen par Charles le Grand l'an 782.* au lieu où est la source du fleue Lippen, où il s'arresta quelques iours en deliberation de mettre ordre aux affaires de Saxe : & tandis qu'il estoit là, il abatit vn temple appellé Megedebourg, & la statuë, & idole qui estoit en iceluy qu'on estoit me auoir esté des restes de la superstition Romaine lors que Druse Neron, & son fils Germanique commandoyent, sous Auguste, à ces Prouinces : & estoit la figure de l'idole de ceste maniere. Sur vn chariot se tenoit vne femme toute nue,

*Figure de l'idole de Venus en Saxe.* ayant le Chef couronné d'un chapeau, & Guirlande de Murte, renant contre l'estomach vne torche ardente, en la main dextre la figure du monde, & trois pommes d'or en la fenestre, apres laquelle estoient trois filles chascune estant nue, & s'entre-tenans par les mains, & encor' chacune auoit vne pomme, donnans leurs dons avec la face detournée : & ce chariot estoit conduit par quatre cignes, ce qui monstre assez que c'estoit Venus deesse recogneuë par la folle antiquité : en somme & le lieu, & l'idole furent abatus par le Roy Charles, qui y fait bastir vne Eglise, laquelle fut ruinee puis apres par les Wandales. Or en celle assemblee de

*Quels Embassadeurs au Parlement de Lippen en Saxe.* Princes que Charles feit à Lippen se trouuerent les Embassadeurs des Roys Cacam des Huns, Sigifroy des Danoys : pour cestuy vindrent Alide, & Asmond, & s'en retournerent avec bonne responce : Mais Bigare qui estoit pour le Hun ne receut guere plaisante ny douce responce, à cause que Charles auoit intention de luy faire la guerre. Tandis que le Parlement se tenoit en ce pays, & le Roy se retirant, aduint

la venue des Slaues sur le pays Saxon de laquelle auons parlé cy dessus, pour à laquelle pouruoir, & resister il laissa deux de ses Capitaines, à sçauoir Geilon Conestable, & Theodoric, ou Thierry Comte d'Anjou parent de Charles, & vn autre Seigneur nommé Conrard, afin qu'ils chastiaissent ces Barbares : d'autant que le Roy se fiant au secours des Saxons, se faisoit fort que les siens emporteroient aisément la victoire. Mais il fut deceu en son oppinion, car bien que les Sa-

*Krants hist. de Saxe liu. 1. cha. 13.* xons se veissent en armes, comme pour s'opposer aux Sorabes, si est-ce que leur deliberation tendoit plus à la ruine des François que des Sorabes : d'autant que (comme dict Krants) Wittichinde auoit gagné le cœur de ceux de son pays, lesquels, comme ayant intelligence avec ceux qui rauageoyent leur pays, se resolu-

rent

rent de ne point se joindre avec eux, afin de leur donner sus lors qu'ils seroyent en prise, & aux mains avec les Sorabes. Ceste conspiration Saxonne descouverte au-  
Krants  
hist. de Sa-  
xe liv. 1.  
cha. 13.  
cunement par les nostres, on tascha aussi d'y remedier auant que de se ruer sur les  
Slaues, afin de ne se mettre (comme l'on dict) entre l'Enclume, & le marteau: en-  
tant que le Comte Thierry, sçachant que les Saxons estoient campez sur le fleu-  
ue Weser, fut conseillé de se tenir deça la riuere, là où le Conestable passa ledict  
fleuve, pour les enclore, & les deffaire de tous costez, ce qui leur eut esté fort  
facile, si le Conestable plus ambicieux que sage, ny soigneux du bien, & honneur  
de son maistre, ne se fut plus auancé que de raison, & n'eut combattu sans ad-  
uertir le Comte: car sur le minuit il troussa bagaige, & fit vn grand circuit de  
pays, pour venir donner sur les Saxons. Mais il fut mieux, & plus rudement re-  
ceu qu'il ne pensoit, si bien que les siens estans las, & harassés, & le Saxon les at-  
tendant de pied cōy, & en bonne deuotion de les bien frotter, furent presque aussi  
tost deffaicts, & rompus, qu'ils commencerent la bataille, le Conestable y mou-  
rant en combatant forr vaillamment, & toute sa troupe presque taillee en pie-  
ces, tant les Saxons estoient acharnez sur la nation François: & avec luy mou-  
rut Adalgise grand Chambellan, échappant Conrad, ou Worad (ainsi l'appelle le  
supplement d'Aymon) Comte du Palais avec quelques vns de sa suite. Ainsi l'or-  
gueil du Conestable (que le bon homme Feron met à tort sous le Roy Charles  
le Chauue) ne voulant que le Comte Thierry eut part à la victoire causa, & sa  
mort, & celle d'un grand nombre de noblesse, & de vaillans hommes de Fran-  
ce, & de Germanie, y mourans quatre Comtes, & iusqu'au nombre de vingts  
grands Seigneurs, dequoy Charles se ressentit plus que de tout le reste, lesquels  
furent suyuis de plusieurs de leurs subiects, qui pensans les venger, augmente-  
rent le nombre des morts. Cecy fut cause que les Slaues, & Sorabes, ayans fait  
leur main, & pillé le pays Saxon, s'en allerent à tout leur proye, sans que person-  
ne les poursuyuit, entant que le Conestable, & autres officiers deffaicts, Thier-  
ry faisoit assez de tenir les Saxons en ecruelle, sans aller hazarder le reste des for-  
ces, & mettre en danger les terres qui estoient obeissantes au Roy. Ce pendant  
Wirtichinde, qui estoit Chef de ceste reuolte dès qu'eut fait son coup, ne fail-  
lit de se retirer vers les Normands, sçachant que Charles passeroit bien tost en  
Saxe pour punir (ainsi qu'il feit) les traistres, & rebelles. Car dès que la nouuelle  
luy en fut porree, il vint en Saxe tout furieux, & transporté de douleur de ce que  
luy pensant faire bien de ce meschant peuple le deffendant de ceux qui le pil-  
loyent, il en auoit receu vn remerciement si preiudiciable. Dès qu'il est en  
Saxe avec vne grande, & puissante armee, le peuple pour se purger, reiette tou-  
te la faulte sur Wirtichinde absent, & le dict estre Chef & autheur de toute ce-  
ste reuolte: mais le Roy ne se paya de telles raisons, ains faisant venir à soy  
tous les Seigneurs du pays, & les principaux de toute la Prouince, feit dili-  
gente information des autheurs de la sedition, & quoy que tout tombast (com-  
me dict est) sur Wirtichinde, si est ce que les Saxons ne le pouans représenter, la  
cholere du Roy se passa sur les autres autheurs, & complices de la rebellion, & en  
feit decapiter iusques au nombre de quatre mille cinq cens: ce qu'ayant fait, il  
s'en retourna en France apres auoir disposé des affaires du pays, & mis bonnes  
garnisons sur les frontieres. Ce fut en celle saison que ce grand Roy feit aggran-  
dir la ville qui pour lors portoit le nom de Parthenopoli en Saxe, & luy don-  
na le nom de Magdebourg assise sur la riuere d'Elb, tant ce bon Prince prenoit  
plaisir de prouffiter au public, & de ne cesser jamais sans s'adonner à quelque ex-  
ercice qui fut digne d'un si grand Monarque. Or si nostre Roy estoit debonnaire  
& fort religieux, celuy de Grece, Leon fils de Copronyme, suyuant la trace des  
impiezez de son pere, ayant pris, & pillé de l'Eglise vne belle couronne d'Or, ne  
l'eut si tost mise sur sa teste pour s'en parer en sa Royale magnificence, que soudain  
il ne fut saisy d'une fièvre violente, & que son Chef ne fut tout chargé de pustu-  
les, & pourpre, d'où s'ensuyuit sa mort en l'an cinquième de son regne: & luy mort,  
soudain le Prince des Arabes Mady fils d'Aaron entrant sur les terres de l'Empire  
contraignit les Grecs, qui l'auoyent vaincu l'annee au parauant, de demander la paix,  
Faulte de  
Geillō Co-  
nestable.  
Mort du  
Conestable  
Geillon, &  
du grand  
Chambel-  
lan Adal-  
gise.  
Hommes  
illustres  
occis par  
les Saxons  
Sorabes  
laissé en  
paix.  
Wirtichinde se  
sauue en  
Norman-  
die.  
Wirtichinde ac-  
cuse par les  
Saxons.  
Cruelle pu-  
nition des  
Saxons par  
Charles le  
Grand.  
Magde-  
bourg cité  
de Saxe  
agrandie  
par Char-  
les.  
Mort mi-  
raculeuse  
de Leon  
Empereur  
de Constā-  
tinople.

*Voy les Anna. de Constant. liu. 23.* & de luy estre tributaires. Au mesme temps regnoit en Angleterre sur les Northumbriens Ethelbert, ou Adelrede qui succeda à Osrede, à cause que cest Osrede quittant les charges publiques du Royaume se retira pour viure solitairement, & s'adonner à la vie contemplative: ioint que il voyoit que ceste Royauté Northumbrienne estoit comme fatale aux Princes, nuly pouuant eschapper les mains furieuses des subiects, qui tuoyent leurs Roys, dès qu'ils les voyoient vser tât soit peu de leur puissance souueraine. Aussi Adelrede ne trouua point les siens plus doux que ses predecesseurs, ains ayant regné quatre ans, il fut occis, & payé de pareille monnoye que les autres, si bien que'n fin les Northumbriens n'ayans plus de Roy, & exposez aux courtes de chacun, furent contrains à Egbert Roy des Saxons Occidentaux qui regnoient en Angleterre.

*Des autres guerres plusieurs passees en Saxe, & Westphalie, & mises à fin tant par Charles le Grand, que par son fils aîné, nommé aussi Charles comme son pere.*

## CHAP. XII.

*L'an sept cens quatre-vingt & trois, Hildegarde Royne meurt le dernier de Avril. Reginon li. 2. des Chroniques.*



ELVY qui à faict le supplement d'Aymon meut la mort de la Royne Hildegarde apres ceste guerre en laquelle le Conestable Geilon fut occis, à sçauoir en l'an de nostre salut sept cens quatre-vingts & trois, ce que si est vray, Frastrade ne fut point prise par femme à Wormes l'an sept cens quatre-vingt & vn, ainsi que le tient l'Annaliste de Bauiere, & plusieurs autres avec luy: neantmoins Reginon fuyt Aymon vsant de ces paroles.

*Hildegarde morte en Italie l'an 781.*

L'an de l'incarnation de nostre Seigneur sept cens quatre-vingts & trois, deceda la Royne Hildegarde, le iour auant les Calendes de May, qui estoit lors la veille de l'Ascension: & non content de dire sa mort, il monstre qu'auant que Charles espousast Frastrade, il en prit vne autre nommee Berthe, laquelle ne vesquit guere, car elle trespassa au moys de Iuillet, & lors le Roy venant à Wormes espousa Frastrade, & cest ce qui peut auoir deceu Auentin faisant mourir Hildegarde au retour d'Italie, (si trompé il est en cecy) pour ce qu'il y eut plusieurs assemblees à Wormes, en l'une desquelles le Roy espousa ceste Frastrade de France. Mais j'ay trouué que ceste Hildegarde mourut en Italie dez l'an sept cens quatre-vingt & vn, & que Charles espousa Berthe à Milan, où elle fut Baptisee, & que ceste Berthe mourut l'an sept cens quatre-vingts & trois, & gist en l'Eglise saint Arnoul de Mets: qui me faict penser qu'on s'est trompé ou nombre des ans de la mort de Hildegarde, & en ce que plusieurs n'ont point mis Berthe au ranc des espouses de ce grand Roy, non plus qu'a faict Richard de Wassebourg, qui faict Frastrade la troisieme, où elle est la quatrieme si l'on ne vouloit dire que Berthe fut concubine de Charles, ou bien qu'on l'a oubliée, a cause que le Roy n'eut d'elle aucuns enfans: quoy qu'il en soit il nous appert que Reginon l'appelle Royne, & la faict mourir au temps que ie vous ay dit, & mettant apres elle Frastrade, qui me faict dire que celle que l'Historien des antiquitez de la Gaule Belgique faict succeder à Frastrade, & la dict mere de Drogon Euesque de Mets, ne fut onc femme espousée, comme aussi Drogon est reputé, & nommé fils naturel, & non pas mis entre les legitimes de Charles: soit dict cecy en passant, affin de faire plus curieux, & diligents ceux qui se messent d'escrire l'histoire. Reuenons au propos de la suite des choses aduenues à Charles: lequel ne fut pas si tost retiré en Gaule, que les Saxons recommencerent leurs ieux accoustumez, ce qui fut cause que le Roy s'achemina soudain en Saxe, & trouuant les rebelles en campagne qui l'attendoient pour le combattre, leur en feit passer l'enuie, & les estrilla de telle sorte que d'une multitude infinie qui luy estoit venue au contre, il s'en sauua vn bien petit nombre. Or scachant que ce peuple fier & obstiné ne cesseroit pas pour ceste secourse, de se rassembler, il ne bougea point aussi de Saxe, ains s'arrestant à Pabeborn, il attendoit forces que son fils Charles luy amenoit de France, & lequel le Roy vouloit faire General de l'armee Germanique puis qu'il luy auoit donné le Royaume.

*Saxons reuoltez l'an sept cens quatre-vingts & trois & deffaitz par Charles.*

me de Germanie: Or luy estant à Padeborn, il fut aduerty comme le venin Saxon festoit espandu sur les voisins, & que les rebelles auoyent gaigné les Westphales; pour les associer à leur folie, que tous ensemble estoient en armes, & campez, resolu de le combattre, si par cas il y venoit les assaillir. Ce que sachant, il ne faillit aussi tost de sy acheminer, irrité qu'il souuent ce peuple (ayant senty sa force) se reuoltast, & qu'il prît si grand plaisir à voir sa manifeste ruine: les ayant rencontrez les combat, & deffit, en tuant plusieurs milliers, & faisant faire ioug au reste, desquels il emmena plusieurs prisonniers, & pilla tout leur bagage, enrichissant ses soldats des despoilles de ses ennemis: apres ce il courut tout le pays depuis le fleuve Weser iusqu'à la riuere d'Elb; ou Albis, & ayant fait cecy il se retira en son pays de Gaule pour y passer l'hiuer: & estât à Heristal (qui n'estoit qu'un Bourg, & lieu de sejour) pour y celebrer les festes de Noël, & de Pasques, passa de ce siecle la Roïne Berthe mere du Roy, & espouse de Pepin, laquelle aucuns appellent Bertrade, les obseques de laquelle le grand Roy feit celebrer ainsi qu'il appartenoit à vne si haute & Sainte Dame, & à la mere du plus grand Roy de l'Europe. Et afin qu'on ne pense que ceste Berthe donne couerture à ceux qui tiennent que Charles eut vne espouse aussi nommee Berthe, & qu'on ne die qu'ils prennent l'vne pour l'autre: vous noterez que Berthe espouse du Roy mourut en Aueil l'an sept cens quatre-vingts & trois, & la mere du Roy deceda en Decembre la mesme année, & Charles ayant déjà espousé Frastade. Ceste année s'estant passée en l'expédition susdicte, le Roy qui auoit en deliberation de dompter ce peuple si remuant, vint incontinent apres Pasques en l'an sept cens quatre-vingt & quatre à Lippen, où il passa le Rhin, ayant donné le degast à tout le pays des Westphales, mais il ne peut passer outre du costé du Weser, à cause du debord de ceste riuere, ains fallut qu'en reuint en Thoringe, & de là auant il despecha son fils aîné Charles avec partie de son armee vers les fins & limites de Westphalie, luy enjoignant de se camper là, & l'attendre iusqu'à ce qu'il luy manderait de ses nouuelles, & ce pendant il vint en Saxe par Thoringe; & courut le pays qui est entre les fleuves, d'Elb, & de Sale, lequel ayant tout rauagé, & depopulé, il se retira en Gaule, donnant charge à son fils de poursuivre ceste guerre, car il ne trouua pas vn qui l'osast attendre en campagne ayans déjà si souuent experimenté combien il faict dangereux de se iouer à son maistre. Charles Roy de Germanie, voulant faire quelque cas d'agreable à son pere, & qui luy peut aussi porter & donner reputation, voyant que les Westphales luy faisoient teste, il les assaillit, & deffit plusieurs-fois, si bien qu'il les força (à leur dam) de se retirer de l'alliance & société des Saxons: & contre ceux cy combatit il encor' pres, & le long du fleuve Lippen, & n'y eut que la seule caualerie qui combatit, & là feit il si grand massacre de Saxons, que ceux qui se sauuerent, desgoustèrent les autres de plus venir se frotter aux François, & Austriens: ce qu'ayant fait il se retira victorieux, & chargé de butin vers le Roy son pere: lequel resolu de passer encor en Saxe, ordonnoit de ses affaires, & establissoit les estats tant de sa maison, que pour le faict de la guerre: aussi ce fut lors qu'il feit Conestable au lieu de Guilon deffunct, vn Seigneur François nommé Bouchard, que Feron (ayant peu feilleté les liures anciens) dict auoir esté le premier qui porta tiltre de Conestable de France, là où ie vous ay faict voir que cest office est des plus anciens de ce Royaume, & institué auant qu'il se parlast de l'estat & dignité du Maire du Palais: encor' faict Feron vne autre faulte, disant que ce Bouchard estoit Duc de France, & qu'il viuoit sous Charles le Chauue, là où il se trompe pour les courses qui furent lors faites sur mer, & es isles de Maiorque, Minorque, & Sardaigne, qu'il attribue au temps du Chauue, là où ie vous feray voir cy apres, que ce fut du temps de Charlemaigne. Tandis que les Roys pere, & fils seiournoient en France Wittichinde sort de Danemarch, & entrant en Saxe commença à vser d'un nouveau genre de guerre, à sçauoir contre les Chrestiens, qu'il persecutoit, & faisoit mourir de diuers genres de tourments, si bien que les saints hommes que Charles auoit enuoyez en Saxe pour y annoncer la parole diuine ou failloit que se cachassent, ou se retirassent du pays, ou qu'ils passassent sous la fureur du glaue de ce tyran: entre autres fut vn saint homme Anglois nommé Wille-

Saxons, & Westphales, unis contre Charles.

Saxons & Westphales deffaits par le Roy Charles.

Bertrade ou Berthe mere de Charles le Grand, meurt.

L'an sept cens quatre-vingt & quatre Charles contre les Saxons, & Westphales.

Charles fils du roy contre les Saxons.

Westphales, & Saxons deffaits par le Prince Charles.

Bouchard declairé Conestable.

Faulte de Feron en son histoire des Conestables.

Wittichinde fait mourir les Chrestiens en Saxe.

*s. Ville-*  
*bould.*  
*premier*  
*Euesque*  
*de Bremē.*  
 bauld, ou Willebould lequel se retira à Rome, & depuis reuint en Gaule, que Charles le Grand depuis feit faire Euesque de Bremen Cité assise sur le fleuve Aller, & dependant de l'Archeuesché de Coloigne, l'ayant ce Roy faicte eriger en Euesché, pour tenir les Saxons en deuoir en ce qui est de l'Eglise, aduenant ceste erection l'an de nostre salut sept cens quatre vingt & huiet. Ceste furieuse, & cruelle persecution de Wittichinde toucha fort au cœur de Charles, si bien que voyant la malice de cest homme il passa de rechef en Saxe, & vint iusques où s'assembloient les riuieres de Weser, & Ruma pour ensemble vnies, aller rendre le tribut deu à l'Ocean, pillant, & gastant tout: mais & l'aspreté des froidures, & le desbord des riuieres le contraignirent de laisser son entrepise, & de s'en retourner à Eresbourg pour y passer les festes de Noël, & le reste de son huiet: & là feit il venir sa femme & enfans, avec lesquels il laissa grandes forces pour les deffendre contre les courtes Saxones: & avec sa grande armee il se mit à ne l'aisser coing du pays Saxon qui ne fut pillé, le plat pays ruiné, le peuple occis, & emmené esclau, les villes champestres demolies, & tout en somme ayant vne face cōfuse, & laquelle (eu esgard à la fureur du Roy) ne leur pouuoit prognostiquer que la ruine extreme de toute la nation. A la fin le Roy soit qu'il eut pitié de ceste miserable nation, ou qu'il se fachaist de tant guerroyer en vn lieu, ou qu'il veit que Wittichinde absent, & luy estant ennemy, il n'auroit jamais la Saxe paisible, & que (peut estre) la douceur fleschiroit plustost le cœur de ces Barbares, que nompas la force, ny les punitions, il assembla les estats Generaux de Gaule, & Germanie à Padeborn l'an de grace sept cens quatre-vingt & cinq, où tous les Seigneurs Saxons assemblez, le Roy leur feit vne belle, & longue remonstrance, declairât par quels moyes il fesoit efforcé de les gagner, & les maintenir en leur ancienne liberté, à quoy ils auoyent resisté de toute leur puissance, comme s'il n'estoit aussi digne d'estre leur Roy, qu'autre qui viue, veu mesmes qu'il estoit fils, & nepueu de ceux qui auoyent conquis le pays au trenchant de l'espee: Proposa en outre que jamais il ne leur auoit fait guerre qu'ils n'eussent esté les premiers aggressurs, & que contrainct il auoit pris les armes pour se venger des iniures qu'ils luy auoyent faictes. Qu'il s'estoient de leur opiniastrise & éceruelement de ce qu'ils aymoyent mieux voir le pays brulé, gasté, & pillé obeissants à vn Duc fol, & suyans vne detestable, abominable & sale superstition, que de viure en paix sous vn bon Roy, & embrassans vne pure & salutaire religion telle que celle que leur auoyent annoneé les prescheurs qu'ils auoyent chassés de leur terres. Conclud que plustost il ne laisseroit maison, ville, chasteau, ny lieu aucun habitable en Saxe, & y feroit mourir tout ce qui y auoit vie, qu'il souffrit qu'Idolatrie y regnast d'auantage: par ainsi le seul moyen de se garentir estoit de maintenir celle religion qu'ils auoyent tant de fois voüee, & honorer ce seul Dieu qu'ils auoyent recogneu & adoré, & lequel seul est puissant pour les deliurer, & sauuer au milieu de leurs miseres & angoisses. Meit encor' en auant, que si le peuple aymoit tant ce Wittichinde qui tant luy auoit faict de maux, & s'il desiroit son retour en Saxe, il estoit contant d'oublier ses felonniez, luy pardonner tout, & le prendre en grace pourueu que luy, & Albion son compaignon viendroyent se représenter, & rendre raison de leur reuolte: iurant sur sa foy, & promesse qu'il ne luy feroit faict mal, ny desplaisir quelconque. Que si la conscience les remordoit de tant qu'ils ne voulussent se fier en sa parole, qu'il se soumettroit iusqu'à là que de leur donner des ostages tels qu'ils vouldroyent nommer, affin que chacun fut tesmoing de sa douceur, & du desir qu'il auoit de donner repos aux Saxons. Les seigneurs oyans la courtoise remonstrance du Roy, & voyans la iustice de sa cause, & le tort qu'ils auoyent de si souuent se reuolter, ne sceurent que respondre, sinon le prier de leur pardonner luy promettans, & iurans de faire tout deuoir d'attirer Wittichinde à faire vn pareil deuoir, & luy faire entendre le bon vouloir de sa majesté: le supplians, que s'il y condescendoit, son bon plaisir fut de les autoriser par le message de quelque Seigneur des plus illustres de sa suite: ce que le Roy promit de faire, & avec ceste transaction le Roy s'en vint en Gaule, pour s'y rafraeschir. Ce pendât les Princes Seigneurs, & Chefs des communautez de Saxe enuoyent en Dāne march, vers Wittichinde, luy font entendre la volonté du Roy, le desir qu'il a de le caresser, & les summissions qu'il faisoit, quoy que vainqueur, pour auoir la paix, & avec quelles conditions

*Saxons se*  
*soumettre*  
*au Roy.*



conditions il leur vouloit octroyer & la liberté, & la seureté de leurs personnes: prient le susdit Wittichinde d'oublier ses reuoltes, ne causer plus la ruine du pays, & se soumettant à vn seul Dieu, embrasser la religion des Chrestiens comme tressainte, & d'obeyr à Charles, duquel il ne pouuoit esperer qu'un bon, & doux traitement. Ces raisons, & promesses sembloient belles, & receuables à Wittichinde, qui ne desitoit rien tant que de se voir en liberté, & de pouuoir demourer en son pays avec toute assurance; mais il ne voyoit moyen ny occasion qui le deust semondre d'aller en France sous vne simple promesse, & encore icelle faite par ceux de son pays, lesquels il se doutoit, que ne le voulussent liurer au Roy, pour sinsinuer en sa grace: à ceste cause, il proposa plusieurs grandes difficultez sus ce voyage, desquelles les Saxons donnerent aussi tost aduertissement au Roy Charles. Lequel voyant les choses si bien acheminees, & oyant la repentance de Wittichinde, le desir qu'il auoit du luy faire seruire, & la peur qui le gardoit de venir se représenter, ne voulut luy faillir de son costé, ny estre cause de la ruine de tant de peuples, ains despechant Amalouin vn des principaux de sa court, en Saxe, avec les ostages que Wittichinde auoit demandez, & lesquels ne sont nommez en pas vn auteur que j'aye leu, il fit tant que Wittichinde, & Albion vindrent en France, & furent faire la reuetence au Roy, seiournant à Laigny, où il les receut humainement, & les admonesta avec telle efficace, que tous les deux se convertissans à nostre foy, & religion Chrestienne, receurent le baptesme. Ce qui donna tel contentement au Roy, qu'il fit ce Wittichinde gouverneur de Saxe, & luy donna en propriété le Duché d'Angrie: cessant par ce moyen pour quelque temps celle grande, & furieuse guerre, laquelle auoit si longuement duré entre les François, & Saxons. Il y a qui dient qu'auant que Wittichinde vint à ceste recognoissance, qu'il eut bataille contre Charles, laquelle fut si furieuse, & les parties sy monstrerent tellement acharnees l'une contre l'autre, qu'elles furent l'espace de trois iours à combattre, ne cessans que la nuit, & au point du iour commençans à se battre: en fin Wittichinde vaincu, se rendit à Charles, fit profession de la foy Chrestienne, & Charles le fit Duc de Saxe, non hereditaire (afin qu'on ne glose plus qu'il ne faut) ains beneficiaire, & vsufructuaire, la collation en demourant au Roy, apres le trespas du Duc, & ainsi estoient lors donnez les tiltres de Duche & Comtez, qui est cause bien souuent, que vous voyez assez de confusion en l'histoire. Oultre ce fut octroyé à Wittichinde nouveau Duc de porter vn cheual blanc en son enseigne atmoiriale, bien qu'au parauant il y en eut vn, mais noir de couleur, sur la difference dequoy ie me raporte à ceux qui sçauent que c'est que de l'art de Heraulderie, cecy estant matiere propre pour les iuges des blasons. Les Royaumes Chrestiens d'alors, le seul Royaume de France excepté, estoient assez mal gouuernez, veu qu'en premier lieu l'Empire de Rome, lors transporté en Grece, & les Empereurs ayans leur siege en Constantinople estoit venu à tel desordre, & confusion, que bien qu'on y vint par succession, si estoit ce qu'un mauuais exemple y auoit introduit l'injustice de la force, & l'impieté des suiets, faisans mourir leurs souverains: voire vne chose si sacrée, que l'Empire vint à telle indignité qu'une femme commandoit, & vn enfant portoit les armes, & tiltre imperial, & sous son nom failloit que feissent ioug vne infinité de Prouinces. Sous l'Empire donc de Constantin quatriéme du nom, & d'Hitenee sa mere, fut descouuerte vne grande coniuration contre ce Prince, n'ayant encor que dix ans, & icelle soustenue par Nicephore, qui depuis fut Empereur, mais les conspirateurs pris, sauf Nicephore qui se sauua, Hitenee establit pour quelque temps l'Empire assez ferme pour elle, & pour son fils, & l'eut mieux fondé, si l'ambition n'eut aueuglé depuis, & le fils, & la mere. Ceste femme est loüee d'auoir esté catholique, ce qu'elle n'auoit point appris de son mary: & de son temps, & en l'an de grace sept cens octante & trois (d'autres mettent octante & quatre) fut trouué en Thrace aux longs murs, bastis cõtre les courses des Bulgares, vne grande arche de Pierre, par vn homme y cauant, & fouissant, laquelle ayant nettoyee, & esleuee, il y veit vn homme gisant, & des lèttres empreintes en la pierre contenans ces mots: *Christus nascetur ex Virgine Maria: & credo in eum: sub Constantino, & Eirene, ô sol, iterum me videbis*, qui signifie, Iesus Christ naistra de la vierge Marie: & ie croy en luy: ô Soleil tu me verras derechef, sous l'Empire de Constantin, & Eitenee: ce qui monstroit que ceste arche, & ce sepulchre auoit là esté mis auant que

H h iiii

nostre Seigneur naquit au monde, & que celuy qui là estoit enclos failloit que fut quelque hōme diuin, puis qu'il auoit predict, & la naissance du fils de Dieu, d'une vierge, & qu'il exprimoit si bien le temps, & le nom des Princes sous lesquels ce tombeau deuoit estre descouvert. Quant au Royaume Anglois il estoit affligé tellement de seditions, qu'à tout propos les Princes ioüoyent au boutte-hors, & se dechassoient l'un l'autre, de sorte que le pays de North qui faisoit vn Royaume, & iceluy le plus puissant d'entre les Anglois, fut par l'espace de trente ans exposé à larcins, rauages & pilleries: là où les Escossois se comportoient assez paisiblement, ayans Achaye pour Roy, les Anglois qui s'entre-battoient, & les François leurs amys, & avec lesquels ils auoient (comme dit est) fait, & contracté alliance. Pas n'en estoit ainsi de l'estat d'Espagne, car Mauregat fils naturel & illegitime d'Alphons premier du nom mit de grāds troubles au pays, ainsi que traite Rodric Archeuesque de Toledé, disant ainsi: Silon estant mort, tous les Seigneurs de la court, joints à la Royne Odismde firent Roy Alphonse: mais Mauregat son oncle, & bastard (ainsi que dit est cy dessus) poussé d'orgueil, & ambition eut recours aux Arabes, & falliant d'eux leur demanda secours, avec serment, & promesse, que s'il obtenoit le Royaume de son nepueu, il les seruiroit loyalement, & leur feroit hommage de ses seigneuries. Or luy estant homme affable, & bien disant, obtint aussi d'eux ce qu'il demandoit, tellement que luy donnans vne armee en main, & luy ayant intelligence avec quelques Chrestiens, il entra en l'Espagne Chrestienne, & vſurpa le Royaume, & terres de son nepueu Alphonse: lequel s'enfuyant se retira en Nauarre: & Mauregat pour gaigner la grace, & faueur des Arabes feit plusieurs choses contre la foy de Dieu, & entre autres, il liura les filles tant nobles que roturieres aux Mahometans, afin qu'ils s'en seruissent comme de leurs concubines, qui estoit vn tribut abominable: aussi mourut il miserablement, & luy decedé il n'y eut plus Roy Chrestien d'Espagne, qui payast tribut aux Mores. Et afin que le seul Roy Charles ne fut exempt des menees des conspirateurs, il aduint qu'ayant espousé (comme dit est) Frastrade, il estoit si coiffé d'elle, & se laissoit tellement manier à ceste femme, qu'il faisoit plusieurs choses mal-seantes à sa grandeur, & lesquelles ne pouoyent plaire aux François, d'autant que le Roy deuenoit plus arrogant & cruel que de coustume, sollicité par ceste femme. Cecy donna occasion à vn Comte nommé Harthorade, ou Hardrade (ie n'ay trouué de quel pays il estoit, & ne le peux dire Franconien, veu que c'estoit pour raison de Fastrade Franconienne que la partie estoit dressée) lequel ayant attiré plusieurs à sa ligue, conspira contre le Roy, & la Royne: & cecy, pource qu'il obeissoit à la cruauté, & insolence de son espouse: & contre elle, d'autant que sans regarder à qui elle se ioüoit, elle mettoit la plus part de la noblesse en danger de se retirer du seruice du Roy: duquel elle corrompoit la debonnaireté, & alteroit la naturelle courtoisie. Mais leur coniuration ne sortit à effect (Dieu prenant soucy des Princes qui le seruent fidellement) car elle fut descouverte, & le Roy en estant aduertty les seditieux, & coniurateurs pris, le procez fait, & la verité tirée des prisonniers, les vns furent enuoyez en exil, & d'autres eurent les yeuz creuez, qui estoit l'ordinaire punition pour lors de ceux qui coniuroient contre leur Prince. Quoy qu'il en soit nul fut executé à mort pour ce fait, sauf quelques vns qui voulurent se mettre en deffence, lors qu'on les alloit prendre, sentans leur conscience chargée, & ayās peur qu'on ne les feit mourir cruellement: ainsi le Roy fut deliuré de soucy, & Frastrade de la coniuration de ses plus cruels aduersaires, avec la ruine desquels prit fin l'an de nostre salut sept cens quatre vingts, & six.

*Troubles diuers, & longs en Angleterre sous Charles le Grand.*

*Rodric liu. 4. de l'hist. d'Esp. ch. 7.*

*Ceste destable du bastard Mauregat.*

*Roy Estienne de Ga-rinay liu. 36. chap. 1.*

*Hardrade Cōte conspira contre le Roy Charles, & pourquoy.*

*Punition des Conspirateurs.*

*De la reuolte des Bretons contre Charles le Grand, & comme il les assuiectit de son troisieme voyage en Italie, ce qui sy passa, & autres choses dignes de memoire.*  
CHAP. XIII.



**C**HARLES le Grand ayant appaisé les troubles de Saxe, & gaigné le cœur du plus remuant, fier, & chatoüilleux ennemy qu'il eut en ce monde, ayant aussi chastiez ceux qui conspiraient contre sa vie, il se retira à Paris, mais fut faire son seiour à Laighy, où il celebra, & passa les festes de la resurrection de nostre Seigneur en l'an sept cens quatre vingts & sept, où il despecha Adolphe, par d'autres

d'autres nommé Adulphe, & par plusieurs Arnoul Grand Maistre d'hostel du Roy, *Aymō li. 4. ch. 78.* (car Aymon le nomme en Latin *Mense regie Prapositum*) que ie ne sçay micux interpreter que premier Maistre d'hostel de la maison du Roy, si pour plus l'honorer, vous ne voulez luy donner le tiltre de grand Maistre, mais ie maintiens qu'il estoit premier Maistre d'hostel, & le preue par les paroles de Reginon, qui en parle en ceste sorte. *Reginon li. 2. des Chroniques.* L'an del'incarnation de nostre Seigneur, sept cens ostante & six, Charles enuoya son armee és parties de Bretaigne, sur laquelle commandoit son enuoyé ou Lieutenant Odulphe Prince des Cuisiniers (car il faut lyre au Latin *Cocorum*, & non pas *Cacorum*, ainsi qu'il est, és liures imprimez, & Sigebert le nomme son Seneschal, nom non encore vûté en ce Royaume du temps de Charles le Grand, si ne vouloit entendre par iceluy ceux que depuis on a appelez Mareschaux, dequoy ie ne voy preue qui soit euidente. *Sigebert en sa Chronique.* Charles donc (dis-ie) despecha Adolphe avec forces contre les Bretons, & pays voisins de la mer, qui s'estoient reuoltez de son obeissance, bien que (comme auons desia monsté tant de fois) ils eussent esté assuiectis dés long temps, & rendus tributaires aux Roys des François. Si ie n'auois point d'auteur faisant foy de cecy, ie ne voudroy aussi raur la gloire à vne nation qui fait si grande parade de ses Roys: mais ayant fait voir le peu de solidité de leur histoire, & comme fut-ce qu'ils eussent Roys, ou fussent gouuernez par les Comtes, si est-ce que tousiours depuis Clouis les Bretons ont obey à la Couronne de France: & s'ils s'en sont soustraits, ils n'ont esté guere long temps en liberté, ains a fallu recognoistre leur souuerain. Car ainsi le tesmoignent les anciens, & mesme de ce voyage d'Odulphe, ou Adolphe il est dit par Reginon qu'il conquist plusieurs places, & chasteaux sur eux, & que les ayans vaincus sans grâde peine, il mena vers le Roy à Wormes les ostages qu'on luy auoit donnez pour assurance du tribut, & plusieurs d'entre les principaux du tiers estat, afin de ratifier ce à quoy tout le pays s'obligeoit enuers Charles: & ce nonobstant ceste braue, & libre nation, ayant gousté l'heur d'auoir Princes de son pays, ne pouuoit souffrir ce ioug, ains se reuoltait chacune fois, ainsi qu'en cest an sept cés ostante & six, & l'an sept cés nonante & neuf, & l'an huit cens vnze, qui me fait estonner de la fantasie de ceux qui font le pays de Bretaigne libre de tout temps, & ce pendant ils l'assuiectissent à Artus Roy de la grande Bretaigne, ne regardans pas le tort qu'ils font aux Armoriques de les esclauer ainsi à vn peuple bafoué de tout le monde, & lequel Bede dit auoir pris nom & source des Bretons Armoriques: d'entre lesquels ie voudroy que quelque suffisant homme nous eut fait tant de bien & à la posterité, que de repurger leur histoire de fables, & rechercher la verité és auteurs approuuez & dignes, ausquels foy soit adioustee. En somme ie ne peux suiure pour ceste fois ny leur Annaliste, ny celuy d'Anjou, les voyant si confus, sauf en ce que le Breton dit que leur pays estant diuisé apres la mort de leur Roy Daniel Drem rus, chacun se voulant faire souuerain, & pescher en eau trouble, Charles s'en entre-mist, & sur tout pource que les Nantois tenans son party, se doubtoient d'estre les premiers assaillis par les rebelles. Or de dire que Charles le grand enuoya en Bretaigne ses forces en faueur de Bretons, & pour faire teste à vn certain infidelle nommé Haquin, c'est souiller, & profaner l'histoire, car ce Haquin, n'est autre que le Danois Hastig, lequel n'estoit pas du temps de Charles le Grand, ainsi que monsturons en son lieu: ioint que les historiens & anciens, & modernes, tesmoignent que le camp François dompta les Bretons de Vennes, & de Cornouaille iadis nommez Curioselites, lesquels s'estoient reuoltez, & denioyét le tribut qui leur auoit esté imposé par les Roys de France. Et c'est aussi pourquoy Eghinard en la vie de Charles le Grand, dit que Roland estoit Comte, ou gouuerneur du limite Britannique, d'autant que le Roy voyant ce peuple suiect à se remuer, & fort enuis payer le tribut, il tenoit forces sur la frontiere pour les tenir en deuoir: sans que cela empesche qu'il n'y eut, & Roys, & Comtes hereditaires par tout le pays de Bretaigne. Les troubles appeisez de ce costé, & les Saxons ne disans plus mot, Charles desirieux de ne rien laisser au pays Italié, qui eut iadis obey aux Lombards, sans le soumettre à sa puissance, dressa son voyage d'Italie: quoy que Blond, & Paul Emile dient du contraire, mais i'ay les anciens auteurs, ausquels i'adiouste plus de foy qu'à pas vn de ces deux, quoy que doctes, & segnalez personages. Car Adon Archeuesque de Vienne, Reginon, & Sigebert auteurs non contemptibles m'aident en cest endroit, & desquels ie

*Reginon li. 2. des Chroniques.*

*Sigebert en sa Chronique.*

*Ostages des Bretons conduits à Wormes.*

*Bretons reuoltez contre Charles par plusieurs fois.*

*Faute en l'hist. de Bretaigne.*

*Blond Des. li. 1. Paul Emile li. 1. le hist. de Franc. li. 2.*

*Adon es Chroniq. Age 6.* vous diray les paroles, & premierement d'Adon, qui sont telles: Le Roy Charles estât à Rome, Aregise Duc de Beneuent enuoya vers luy son fils Romoald avec grâds presents, pour supplier le Roy de n'entrer point aux finages & terroir de la susdite ville de Beneuent. Mais ce Duc Aregise estant soupçonné d'infidelité, le Roy illustre s'achemina vers Beneuent: ce qu'entendu par Aregise, laissant sa ville, il s'enfuit vers Salerne, n'osant se presenter deuant le Roy, auquel neantmoins il enuoya ses deux fils pour ostages, & avec dons, lesquels le Roy receuant, il se retira à Rome, faisans iurer ceux de Beneuent de luy faire desormais obeissance. Iagoit que cestuy parle ouuerement, si est-ce que Reginon discourt encor plus amplement, lors qu'il dit ainsi.

*Reginon li. 2. des Chro niques.* Alors le Roy se voyât iouyr de la paix de toutes parts, il s'en alla à Rome en deuotion, & pour faire ses prieres, & afin de parler là avec les deputez de la part de l'Empereur, & passa ses festes de Noël à Florence. En l'an donc de nostre salut sept cens ostante & sept Charles vint à Rome, où il fut receu & bien-vienné par le Pape Adrian, & là s'arresta il par quelques iours. Ce qu'entendant Aregise Duc de Beneuent, tout effroyé, & saisy de crainte, enuoya son fils Romoald vers le Roy luy faire de beaux, & grands presents, luy demandant la paix, & s'offrant de faire tout ce qu'il plairoit au Roy luy commander. Mais le Pape n'adioustant point soy aux paroles, & suasions de ce Duc Lombard, pria le Roy de passer oultre, & d'entrer sur la terre de Beneuent, à quoy Charles accorda facilement. Aregise estoit venu à Capouë laissant Beneuent, & de là il s'en alla à Salerne, où il se fortifia: puis enuoya son fils Grimoald (car le Roy auoit retenu Romoald avec luy) lequel luy mena des ostages, & promit, & iura toute obeissance & fidelité, pourueu qu'il pleut au Roy se deporter de gaster, & forcer la place.

*Charles pardonne aux Beneuentans, reçoit leurs hommages.* Le Roy ayant pris conseil des prelatz, & ecclesiastiques qui le suiuiroient, afin que les Eglises, & monasteres du lieu ne fussent demolis s'il y mettoit le siege, il choisit douze ostages tels qu'il luy pleut nommer, & le fils d'Aragise nommé Grimoal, sans refuser les presents, & receut le serment de fidelité de tous les citoyens de Beneuent, & avec ceste assurance, il se retira à Rome, où il passa ses festes de Pasque avec l'Apostolique de Rome, & le souuerain Euesque des Chrestiens. Nul dit la cause pour laquelle le Roy faisoit guerre à ce Duc Lombard, si ce n'est que le supplement d'Aymon dit que le Roy ne trouuoit bon que Beneuent (qui auoit esté de la iurisdiction du Roy Didier) fut emancipé de la suiection de sa majesté: mais Reginon semble toucher la chose plus au vif, lors qu'il dit que le Pape exhorta le Roy de ne se fier aux paroles miellees d'Aregise, mais que plustost il allast à Beneuent, & se feit maistre de la place: par lesquels mots il semble donner à entendre que Aregise estoit mauuais voisin aux terres de l'Eglise, & qu'Adrian prenoit bien plaisir d'estre deliuré d'un homme si mal affectionné à l'Eglise. Et cecy est ratifié par Volateran, qui allegue Alcuin (iadis precepteur de Charles le Grand) les liures duquel i'en ay point veu, & dit que son opinion est telle que i'ay allegué, vsant de ces paroles: Cecy fait, & l'an xx. apres qu'il eut vaincu Didier, le Roy Charles repassa en Italie: & la cause de ceste nouuelle expedition fut la mesme qu'au commencement, à sçauoir pour deffendre le droit de l'Eglise Romaine, duquel il s'estoit sainctement, & à bonne raison declairé le garant, & deffenseur. Alcuin est auteur qu'Aregise Duc de Beneuent s'enhardit d'entreprendre sur les villes que le Pape, & Eglise de Rome auoit en la terre de Labour, ce qui fut

*Cause du voyage de Charles à Rome l'an 787.* cause, n'y ayant autre moyen de le faire cesser, que le Pape sollicita Charles de faire ce voyage en Italie: Mais Volaterran rapporte cecy au temps du Pontificat de Leon, là où tous les anciens l'attribuent du temps d'Adrian, si ce n'est que Blond se targue du Bibliothecaire, lequel il dit ne faire aucune mention de cecy, comme si vn historien disoit tout ce qui s'est passé, & fait de son aage. Quoy qu'il en soit, il faut bien que Aregise eut commis quelque grande faute, & qu'il entreprit sur les terres ou du Roy, ou du Pape, puis que oyant que Charles estoit à Rome, il s'enfuit, & qu'il tascha d'acheter la paix au pris de sa liberté, & de l'asservissement de ceux de son obeissance. Au reste ce fut à ceste fois qu'on traita du mariage de la fille de France, avec Constantin Empereur encor bas d'aage, Eirenee poursuiuant cecy fort sagement, comme celle qui voyoit que Charles aspiroit à la monarchie de l'Occident, & que pour ceste alliance elle pouruoit & asseuroit l'Empire de son fils contre les Grecs, & empescheroit que Charles n'empietast rien sur Constantin ayant espousé sa fille. Et de ceste pratique

*Aregise entreprend sur les terres du Pape.* de ma-

*Mariage pratiqué entre les maisons de Constantinople, & de France.*

de mariage parle celuy qui a fait l'histoire Romaine, continuant celle d'Eutrope, & de Paul Diacre, parlant comme s'ensuit: En l'an second d'Irenee, & Constantin, l'impératrix Irenee enuoya Constans grand Aumosnier, & Mamade grand Chambellan de l'Empereur vers Charles Roy des François, afin de l'induire à donner sa fille en mariage à l'Empereur son fils. Et ayant eu conseil sur cecy on luy accorda, & fut le mariage iuré au nom des deux parties, tellement que les deux deputez susdits laisserent avec Charles Helisee garde-couche, & Secrétaire imperial pour enseigner la langue & lettres Grecques à la fille, & l'instruire selon, & comme elle deuroit se gouverner suyuant les façons de faire de l'Empire: ainsi parle le susdit historien: neantmoins iamais ce mariage (ainsi que dit a esté) ne vint à effect, à cause du diuorce qui fut depuis entre Constantin, & sa mere Irenee. Charles ayant disposé des affaires d'Italie, & de retour en Gaule, apres l'establissement des libertez de plusieurs villes, & nommément de la cité de Florence, où il auoit seiourné, il emmena sagement avec luy les principaux d'entre les Lombards, sous pretexte de les honorer, les tenant pres sa personne, mais pour vray c'estoit de defiance, les voyans prompts à reuolte, & lesquels tant qu'Adalgise fils de Didier seroit en vie, ne cesseroient de conspirer, & tascher de remettre sus la seigneurie trop esbranlée, & presque du tout accablée des Lombards. Vous auez ouy cy dessus l'accord fait à Wormes entre le Roy Charles, & Tassilon Duc de Bauiere: & comme il se soumit, & son pays sous l'obeissance de Charles, & ses successeurs Roys de France: or en l'an de grace sept cés quatre vingts & huit, ce Prince ne pouuant oublier son naturel, & poussé de son espouse qu'auons dite estre fille de Didier Lombard, delibera de se reuolter contre le Roy des François. Or n'osoit il parler euidentement de cety aux Seigneurs de Bauiere, lesquels auoient iuré l'accord avec luy, & festoient obligez à Charles de le tenir, & garder à iamais inuiolable, ains sous pretexte d'aimer le salut des siens, il faisoit courir vn bruit de l'indignité que c'estoit aux Baioariens d'obeyr aux François, veu l'estoc illustre duquel ils estoient sortis, & que de tout temps leurs Seigneurs auoient eu puissance Royale, & souueraine: bien disoit il que pour vn temps, & afin de pouuoir achepter la paix, il auoit quitté ce droit, lequel il seroit marry que fut pour iamais rauy, & osté de la maison de Bauiere. Se plaignoit que tandis qu'il festudioit, & efforçoit de faire bien à tous, & leur conseruer leur liberté, il festoit hazardé au peril de sa vie, non qu'il n'eut moyé de faire ee qu'il dessaignoit, ains pour auoir esté trahy par qlques vns de ceux qui aimoient mieux leur prouffit, & l'auancement des estrangers, que le salut, & liberté de la Prouince, & la gloire du Roy qui y commandoit. En somme il dit qu'il failloit à quelque pris que ce fut deffendre, & recouurer celle grandeur d'Empire que les traistres leur auoient fait perdre, & laquelle ils tenoient de leurs ancestres: qu'ils auoient de l'or, argent, armes, & hommes assez pout la maintenir: qu'il ne seroit sans secours, ayant les Huns, & Auares à sa volonté, & que cependant que ceux cy combattroient, il scauoit bien les moyens comme il failloit brouiller ailleurs les cartes: concluant qu'il seroit si bien, qu'avec l'aide de Dieu, & auancement de l'estat Baioarien, ils auroient la paix, & viuiroient en repos sans plus se voir suiectz à la tyrannie des enfans de Pepin, ny aux commandements d'un Roy de France. Il eut mieux valu à ce pauvre Prince, qu'il eut couué ces desseins en son esprit sans les euaporer ainsi en pleine assemblee, iusqu'à ce qu'il eut veu son bon, & dressé les moyés pour faire ce qu'il deliberoit. Car la noblesse du pays qui ne prenoit point plaisir aux folies de Lytopirge Duchesse, ny à la ruine de leurs terres, ne faillirent aussi d'en aduertir le Roy Charles, auquel enuoyans quelques vns d'entre eux des plus sages, & mieux affectionnez, luy proposerent que le desir qu'ils auoient de luy faire tres-humble seruice, & la bonne volonté qu'ils portoient à tout le pays, & republique de Bauiere, & non haine quelcôque particuliere les mouuoit d'accuser leur Prince, lequel ils auoient honoré, & reuereroient à iamais, tant qu'il seroit l'office de bon Prince, & qu'il ne fauceroit la foy à celuy à qui il la deuoit, & auquel ils l'auoient aussi promise, & duquel tant Tassilon que tout le pays dependoient en souueraineté. Luy proposerent que la Prouince de Bauiere estoit toute bigarree, & diuisée en ligues, & factions, les vns suiuanz vn party, & les autres vn autre, neantmoins que les gens de bien estoient en plus grand nombre que les autres, & lesquels pour ne tomber au peril commun, & estre enuolopez sous vn tiltre de felonnie,

*Annal. de  
Constant.  
liure 23.*

*Florence citée  
Toscane il-  
lustrée par  
Charles le  
Grand.*

*Ruse de  
Charles,  
menant en  
Gaule les  
Seigneurs  
Lombards.  
L'an sept  
cens octante  
& huit.*

*Conspira-  
tion du Duc  
de Bauiere.*

*Harangue  
de Tassilon  
aux siens.*

*Noblesse  
de Bauiere  
vers Char-  
les contre  
Tassilon.*



& desloyauré, aimoient mieux quitter leurs richesses & maisons, pour se recommander à sa debonnaireté & magnificence Royale, laquelle les aideroit, ayant veu leur veritable aduertissement par l'effait, & cogneu l'integrité de leur conscience, car (disoient ils) on fait grand appareil, & prouision d'armes, & deniers, les bons ne sont ouys, nul ose (sans danger de sa vie) s'opposer aux desseins d'une femme commandant à son mary: c'est elle qui fait tout, qui bastit les menées, & a si malheureusement besongné, que les Huns, & Auares se sont liguez avec eux, qu'ils se preparent pour entrer sur vos terres, & de ruiner tout ce qui leur viendra au deuant: ne se soucians Tassilon ny sa femme de mettre en proye leur pays, suiects, & vassaulx, pourueu qu'ils ayent quelque moyen de faire desplaisir au Roy Charles, & de luy oster la souueraineté de Bauiere: & afin qu'on ne pensast qu'à tort ils accusassent leur Duc, ils se soumettent de prouuer, & maintenir leur dire veritable, suppliâts le Roy d'assembler son conseil, de faire sommer Tassilon, & ses femme & fils d'y venir, afin que là les vns confrontez aux autres, le Roy & conseil feissent droit, & iustice à chacun selon ses œuvres, & merites. Le Roy qui cognoissoit dès long temps la malice de la Lombardie, & la sorte peruersité de Tassilon, qui pour plaire à sa femme hazardoit sa vie, & estat, voulant pouruoir & à soy, & aux siens, & à ceux qui luy donnoient cest aduertissement, qu'il tenoit pour tout veritable, feit publier son Parlemēt, & Conseil de tous les Prelats, & Princes de son Royaume à Ingelheim, & ensemble feir sommer Tassilon, Theodon, & Lytopirge de sy trouuer, ainsi que le reste des Seigneurs des Prouinces dependantes de la Couronne. Tassilon asseuré cōme vn meurrier, ne pensant point que ceux de son pays luy eussent dressé vne si dangereuse partie ne voulut aussi faillir à l'assignation, esperant de couurir sa trahison, & de tromper le Roy avec telle ruse, & cautelle. Mais il fut bien estonné, quand il ouyt, & veit que l'assemblée estoit faite pour luy, & pour sa condemnation: car le conseil faisant venir les deputez de Bauiere, ceux cy autorisez de la plus part de la noblesse, & clergé du pays, mirent tant de choses en auant contre Tassilon, son fils, & sa femme, que les miserables Princes, & Princesse ne sceurent que respondre, ne pouuans nier ce qui estoit confirmé par tant de tesmoins, & d'accusateurs qui demandoient iustice de luy, & de ses felonniez, & qui pour plus grāde preuue produisoient lettres, & instructiōs de ceux qui auoient eu la charge de faire leuee d'hommes, tant en Bauiere, qu'entre les Huns, & Auares. A ceste cause le conseil voyant vne si manifeste preuue, oyans la confession tacite des accusez, ont recours à la loy Salique, laquelle condamne à mort ceux qui violent la foy promise à leur Roy, & qui font alliance avec les ennemis de la Couronne: & selon icelle Tassilon, son fils & sa femme sont declairez attaints, & conuaincus du crime de leze majesté, & condempnez à perdre la teste, leurs biens, terres, & seigneuries confisquees au Roy, duquel ils sont suiects, & contre lequel ils auoient commise ceste felonnie. Ceste senrence estant prononcee au Duc, Duchesse, & Prince de Bauiere les estonna grandement, voyans lors (quoy que tard) à quoy les auoit conduits vn sot desir d'une impossible vengeance: toutesfois Tassilon, sçachant le Roy estre pitoyable, se iecta à ses genoulx, le priant de luy vser de grace, & luy faire misericorde, & ne souffrir que son sang, & parenté fussent ainsi executez par vn ministre public, avec vne infamie & deshonneur perpetuel de sa race. Le Roy qui ne pouuoit iustement casser l'Ordonnance d'un Senat si auguste, que celuy qui representoit la majesté de la dignité Royale des François, demande à Tassilon à quoy il vouloit s'obliger si on luy donnoit la vie, car c'estoit tout ce qu'il pouuoit esperer de grace: à quoy le Duc condempné respondir, qu'il supplioit le Roy, & conseil, qu'illuy fut loisible de se retirer en quelque monastere pour y passer le reste de ses iours, & y faire penitence de ses pechez. Charles qui auoit deliberé de le faire tondre, & le confiner, & non pas souffrir qu'il fut iusticié, luy accorda volontiers sa requeste: & ainsi Tassilon fut réduit moyne au monastere de saint Nazaire pres de Wormes, & où il fut enterré, & honoré apres sa mort comme sainr, faisant plusieurs miracles, Theodon son fils fut promu aux ordres ecclesiastiques, & fait Prestre, & la Duchesse rendue Nonnain: & par-ainsi le païs de Bauiere fūt réduit en forme de Prouince suiecte aux François, où les Roys enuoyoient tous les ans, ou ainsi que bon leur sembloir des Comtes, & gouuerneurs, pour tenir le peuple, en deuoir, & luy administroit

*Assemblée  
du Parle-  
ment à In-  
gelheim.*

*Tassilon ap-  
pellé, & sa  
comparition.*

*Procès fait  
à Tassilon.*

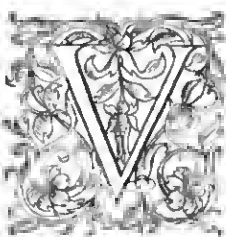
*Arresté  
Tassilon,  
sa femme  
& son fils.*

*Tassilon  
fait moyne,  
Theodon  
Prestre, &  
Lytopirge  
voilé reli-  
gieux.*

strer la iustice. Ainsi Tassilon poussé de desir de vengeance, cōmençant guerre sans ne-  
 cessité, se precipita en des dangers & perils, desquels il ne se peut puis apres retirer, &  
 causa la ruine de ceux qui le suiurēt en ces deliberatiōs, lesquels rous furēt bannis de  
 Bauiere, & leurs biens confisque. Et telle fut la fin du Royaume de Bauiere, lequel on *En quel*  
 dit q̄ cōmença l'an de nostre salut cinq cēs cinquāte & six, lors q̄ les Huns cōtraignirēt *temps pris*  
 toutes les natiōs de l'Europe à s'armer pour se deffendre de leurs courses, & tyrānies: *source le*  
 & en fut le premier Roy vn nommé Adalger, & dura ceste Royauté iusques à Tassilō (biē *Royaume*  
 que Pepin leur eut osté ce tiltre) l'espace de trois cēs trēte & deux ans, à sçauoir des l'an *de Bauiere.*  
 fusdit de cinq cēs cinquāte & six, iusques à l'an sept cēs octāte & huit: & la posterité de *Combiē de*  
 Charles possēda la Bauiere iusques au tēps de l'Empereur Orthō premier du nō, lequel *temps dura*  
 rauissant aux François, & l'Empire, & le Royaume Germain dōna la Bauiere à Henry *la Royauté*  
 son frere: & à rāt nous laisserōs la succession de ceux qui ont depuis cōmandé en celle *en Bauiere.*  
 Prouince, cela n'estāt du suiet de nostre histoire, nous suffisant de toucher les choses,  
 lesquelles sont iointes aux affaires, & estat de France, ainsi que lors faisoit la Bauiere.  
 L'exil de Tassilon n'empeschapoinr que les Huns & Auares ne passāsēt sur les terres  
 suiettes au Roy de Frāce, lequel auoit mis Gramatic, & Odoacre en Bauiere, pour y cō- *Huns, &*  
 mander & faire teste aux Barbares, lesquels assaillirent Charles de deux costez, les vns *Auares*  
 passerēt en Italie, se tuāts sur le Forliuez, & autres terres voisines des Alpes cōtre les- *fōt la guer*  
 quels fut Pepin fils du Roy, qui les vainquit, & chassa, rendāt vaine leur entreprise: les *re à Char-*  
 autres vindrēt sur le pays de Bauiere, cōtre lesquels furēt les fusdits Capitaines y laif- *les.*  
 sez par Charles, & en feirēt vn grand massacre: ce qui causa q̄ le reste des Huns vou-  
 lurent vēger ceste hōte, & la mort de ceux qui estoiet morts en ce cōfliēt, mais ils y em-  
 pirerēt leur marché, & furēt deffaits, & chassēz par les Frāçois, & par les soldats de Ba-  
 uiere. Ce que fait le Roy vint à Ratisbone, où il disposa des affaires du pays, mit bōnes,  
 & seures garnisons par tout, & dōna vn Gouverneur, ou Cōte (parlāt selon le tēps d'a-  
 donc) aux Baioariens qui estoit sage, & vaillant appellé Gerolde, frere de la deffuncte *Gerolde*  
 Roine Hildegarde espouse de Charle-maigne, & fils de Hildebrand Duc de Sueue, & fait Comte *fait Comte*  
 de Rugarde issue du sāt des Princes de Bauiere: lequel cōtraignit les Huns de repasser *gouver*  
 le Danube, & se retirer à tout leur courte hōte, & laisser paisible le païs que Tassilō n'a- *neur de*  
 uoit sceu garder en repos poussé de la colere de sa femme: & le Roy se retira à Aix la *Bauiere.*  
 Chapelle, où de là en auāt il se plaisoit plus qu'en lieu de la terre, ainsi que depuis il feit *Aix la*  
 paroistre par les bastimens somptueux qu'il y feit dresser, & les Eglises qu'il y a riche- *Chappelle,*  
 mēt fondees. Tādīs qu'on cōbatoit en Bauiere contre les Huns, & en Italie contre les *place agrea*  
 mesmes ennemis, Cōstantin Empereur Grec, voyāt qu'on ne luy liuroit point la fille du *ble à Char-*  
 Roy Charles, estimant qu'on se moquast de luy, ou plustost que sa mere auoit desir de *les le Grad.*  
 rōpre la paix avec les Frāçois, espousa vne dame Armeniēne nommee Marie, & des aussi *Constantin*  
 tost on dōna forces au Lōbard Adalgise, fils de Didier qui auoit passē là près de vingr *Emp. Grec*  
 ans à la poursuite des Grecs, pour auoir moyē de rētrier en ses terres: & de ceste expe- *fait guerre*  
 dition fut chef vn Theodore Patrice, & gouverneur de l'isle Siciliēne, pēsant & vēger *aux Fran-*  
 le Lōbard, & recouurer les places prises par les Frāçois en Italie, lesquelles on disoit e- *çois en Ita-*  
 stre du patrimoine de l'Empire. Theodore dōc entre en Italie, & sur rout se rue sur les *lie.*  
 terres, & sinages des Duchez de Spolite, & Beneuent, & suiuat le commandement de *Voy les*  
 Cōstantin & Ireneē, ils mirēt tout à sac, sans pardonner à chose quelconque, rānr sacre *Annal. de*  
 fut elle, ce qui ne feit aucun biē à Adalgise, ny à sa cause. Car Hildebrand Duc de Spo- *Const. liu.*  
 lete, que le Roy Charles auoit auacē (ainsi que dit est cy dessus) quoy qu'on l'eut soup- *23.*  
 çonné d'auoir intelligēce avec Adalgise: & Grimoald fils d'Aregise (son pere estāt mort *Grecs def-*  
 fait Duc de Beneuet) ayās ramassē leurs fotces au plustost qu'il leur fut possible, vindrēt *faits en*  
 dōner sur le Grec, qu'ils trouuerēt en Calabre, & le cōbatans, le vainquirēt, & sans per- *Italie.*  
 dre que peu de leurs gens, feirent si grand massacre de Grecs, & prindrēt tant de pri-  
 sonniers, que depuis Cōstantin n'eut plus desir d'experimenter quelles estoiet les for-  
 ces Françoises: Adalgise estāt pris en ceste guerre & baraille, fut occis par les officiers  
 de Charles, & sur tout par le commandemēt de Vinigise, lequel estoit general de l'ar- *Adalgise*  
 mee, sçachant bien quelle estoit sa volonté sur cest affaire: & ainsi prit fin cest an de *fils du Roy*  
 sept cens octāte & huit, & le Roy eut de nouveaux soucis de guerre, ainsi que ver- *Didier, oc-*  
 rez au chapitre suiuant. *cis par les*  
*François.*

De la guerre de Charles contre les *Wiltzes*, & comme il les dompta, & des courses des Huns en Bauiere, & grandes guerres entre eux, & les François.

## CHAP. XIII.



OVS avec peu voir cy dessus combien il est necessaire de sçauoir, & la Geographie, & les migrations des peuples d'un pays en autre, eu esgard aux Slaues, desquels a esté faite mention, & sur lesquels il faut qu'encor nous arrestons: car si nous les considerions comme ils sont auourd'huy, & prenions la Prouince qu'ils habitent pour celle où ils se tenoient du temps de Charles le Grand, ce seroit s'abuser tout à son escient, & chercher (comme l'on dit) le Mi-

dy en pleines tenebres. Entant que nous auons dit que les Slaues sont ceux qui ores portent le nom de Massouiens, Moraues, Polonois, Silésiens, & Pomeraniens, lesquels se tenans iadis le long de la mer Balthée, sortirent de leur pays, & passans en l'Illyrie, & la conquerans luy causerent le nom d'Esclauonie. Or ceste guerre que nous allons descrire de Charles contre ces Slaues pour la seconde fois, faut que soit commenee par la description d'iceux, ja donnee par Helmode, afin de voir d'une si grande nation, & diuersité de peuples y habitant, laquelle fut qui fit la guerre à Charles, & contre laquelle il s'acharna pour la dompter. Et sur ce point faut noter ce que dit

*qui sont les Slaues anciens, & leur demeure.*

*Auentin liv. 4. de l'histoire de Bauiere.*

Aymon, que ces Slaues contre qui eut affaire le Roy Charle-maigne, estoient voisins des terres suiectes aux François, & ainsi ne pouuoient estre ny les Polonois, Silésiens, Massouiens, ny Moraues: par-ainsi est de necessité que ce fussent ceux de Wismar & Meckelbourg voisins de la mer, & seruans de frontiere aux Danoys, & Saxons, entre lesquels ceste race d'hommes est posée. Ce que declare assez l'historien de Bauiere, disant ainsi. L'empereur estant à Aix (ou eaux Granees pour auoir le lieu esté commencé iadis par vn nommé Gtane) il receut souuent, & par plusieurs, & diuers messagers des nouuelles, & aduertissements par les lettres que tous les Slaues peuple tres-puissant, & tres-vaillant de la haute Alemaigne, & lesquels les Romains ont appellé Wenedes, & Theutons, s'armoiet contre luy, & les François, & qu'ils couroient les terres, & iurisdiction des Abrodites, lesquels leur estoient amys, non suiects du Roy Charles. Or ces Slaues estoient tous amys ensemble, & estoient continuez, & ioints aux terres de Saxe vers le fleuue Albis sur le goulphe Codan, si bien

*Wismar, & Meckelbourg citez des Slaues.*

qu'il y en a qui pésent que Wismar, & Meckelbourg estoit leur ville capitale. Entre les natiōs tres-farouches des Wenedes sont à nommer, & compter les Sorabes, Boësmes, Abrodites leurs alliez & confederez, puis les Wiltzes, & Welatabes, lesquels surmōtoient les autres en nōbre, & en autorité, & les estimoit on les plus vaillants, puissants, & farouches. Et tousiours ceste nation comme elle a esté voisine des François es terres qu'ils auoient en Germanie, aussi (comme tesmoigne Aymon) leur estoiet ils mortels aduersaires, de sorte que hayās les François, ils ne se pouuoient contenir de guerroyer, tourmenter, & affliger les suiects, ou les cōfederez des François, & de courir leurs terres, chose qui sembloit à Charles de dure digestion, & laquelle il supportoit le plus enuis, & à cōtre-cœur, si biē qu'il se resolut de ne plus le souffrir, & de faire la guerre à bon esciēt à ces Barbares. A ceste cause il sen vint à Coloigne Agrippine, où il passa le

*Aymō li. 4. ch. 81.*

*Peuples venās au secours de Charles. Charles fait des ponts sur l'Albis. Bizon Prince des Abrodites.*

Rhin, & assembla grandes forces de François, Saxons, & Frisons, voire Louys son fils luy amena de belle troupe d'Aquitaine. Et ces forces assemblees il vint en Saxe, & de là iusques au fleuue Albis, où se cāpant, pource que ceste riuere est grāde, & mal-aisee à passer pour n'estre gueable, il y fit bastir deux pōts de bois, dressant vn fort à chacun bout de pōt, & y laissant bōne garnison, afin qu'on ne luy peut deffēdre le passage à son retour, qui est vne chose remarquable pout ceux qui se pourmenent en pays estrāger. Or auoit le Roy pour guide Bizon Prince des Abrodites, qui aussi luy estoit allé demander secours contre ces infidelles, & pariures, qui luy auoient faucé la foy, bien que fussent amys, & alliez ensemble, sous la conduite duquel le Roy vint aux fins, & limites des ennemys. Lesquels oyans la venue de Charles, & de l'effort, & nombre de son armee, biē que cela fut suffisant pour les estōner, si est-ce que pour cela ils ne laisserēt de se mettre

se mettre en campagne, ayans les Boësmes<sup>Pays des</sup> peuple vaillant, & hardy à leur secours, & compaignie. Ils oyent comme le Roy court leur pays, donne le degast au cham-<sup>Vuilez</sup>pestre, brulle bourgs & villages, massacre les habitans, ou les conduit en seruagè, & gaste par<sup>Charles.</sup> pource comme pressez, & contrainsts, ils luy viennent au deuant, & il leur presentant bataille, ne la refusent: mais quelque vaillance, hardiesse, fureur, & temerité qui fut en eux, si ne sceurent ils onc faire longuement teste aux soldats de Charles, qui les meirent en route, & en feirent vn piteux massacre: entant que le trop de multitude porta plus nuifancee que de prouffit aux Wiltzes, & Boësmes, nē pouuans se tenir en ordre, pour n'estre les chefs ouys, ny obeis. Dragouit Roy des Slaues, qui tenoit son siege poulors en la ville de Trauemon<sup>Vuilez</sup>d & le plus souuent à Wismar ou Daringard<sup>et Boësmes</sup> qui sont outre l'Albis, voyant le peril où il festoit precipité, & que ia le Roy auoit<sup>deffait par</sup> passé le fleuue, & estoit venu iusqu'à Trauemon<sup>les François.</sup>d, ou Dragamond, ne sceut que faire autre cas que d'assembler son conseil, & ouyr des siens ce qui seroit le plus expedient à faire: & en fin le tout bien consulté & regardé, ils sortirent tous ensemble (ayans eu sauſconduit de Charles) de leur ville, & vindrent vers le grand Roy luy<sup>Villes des</sup> faire obeissance, se rendre à luy, & le supplier de leur pardonner la faute par eux<sup>Vuilez,</sup> commise, se soumettans à toute amende, & chastiment raisonnables. Charles qui<sup>ou se tenoit</sup> aimoit mieux ceste summission que toute autre chose, ne se soucia de les punir au-<sup>le Roy Dra</sup>trement que de receuoir d'eux le serment de fidelité, & les hommages, & des osta-<sup>gouit.</sup>ges pour l'assurance de leur promesse: & aduint cecy en l'an de grace sept ces qua-<sup>Dragonis,</sup>tre vingts & neuf, non sans estonnement de tous les peuples voisins, voyans deux si<sup>et les siens</sup>cens ostas<sup>se rendent</sup> & neuf. L'an sept cens ostas & neuf. puissantes nations si tost par les François vaincues, & subiuguees. Il y en a qui tiennent que Charles le Grand ne passa onc l'Abis pour aller contre les Slaues du costé de Wismar, & Metkelbourg, ce qui seroit vne grande simplicité, & du tout contraire au discours, car si le Roy ne passa point le fleuue, dequoy y seruoient le pont, & chasteaux qui estoient à chacun bout d'iceluy, & aussi comment eut il donné le degast au plat pays, si l'n'y fut entré aucunement? Mais ie voy icy qu'ils me diront, que Charles combatit les Wiltzes qu'on dit (à tort) les Boësmes, lesquels sont deçà l'Albis, & ainsi la chose demourera en son entier, quoy qu'il eut fait bastir les ponts sur ladite riuere: à quoy ie respondray, que non seulement donna il sur les Boësmes, ains passa iusqu'au hault pays des Slaues: ce que ie ne veux dite de ma teste, & seule opinion, mais avec les anciens, & sur tout estant appuyé d'un qui fut du pays, à ſçauoir le bon Prestre Helmolde, qui en porte le tesmoignage, lors qu'il dit ainsi: Voire les Ftiſons rustiques, & sauuages, receurent en ce temps la grace de la foy Euangelique: & deslors fut ouuert le chemin aux prescheurs de la parole de verité outre le fleu-<sup>Preuue que</sup>ue Albis, si bien que les Anges legers, & les prompts messagers furent annoncer l'E-<sup>Charles le</sup>uangile par toute l'estendu de l'Aquilon. Duquel temps on dit, qu'estans les Slaues<sup>Grād passa</sup> assuictis à l'Empire François, Charles le Grand faisant bastir vne Eglise en la cité de<sup>outre l'Elb</sup>Hamborg assise au pays des Nordalbinges, en feit Euesque le premier vn saint<sup>fleuue.</sup> homme appellé Heridage, & voulut que ce siege Episcopal fut la cité Metropolitaine de tous les peuples de la nation des Slaues, & des Danois. Que ſçauriez vous ouyr<sup>Helmolde</sup> de plus euident, sinon que Hamborg est outre l'Albis ou Elbec en la region des Nor-<sup>Chron. des</sup>dalbinges, c'est à dire Septentrionaux qui habitent outre l'Albis, laquelle est vne bel-<sup>Slaues ch.</sup>le cité encor en pieds, & où paroissent les ruines de la premiere Eglise bastie au chasteau dudit lieu, que les Princes de Diethmers auoient donné à l'Eglise en partie, pour<sup>Où est assise</sup>estre cōmun entre eux, & les Euesques. En somme il est impossible de nier que Char-<sup>se la cité de</sup>les n'ait esté en ce costé de Diethmers, & Holsatie, & Pomeranie, puis qu'il estoit si<sup>Hamborg.</sup> affectionné à Hamborg que d'en vouloir faire le siege Metropolitain de tous les pays Septentrionaux. Au reste ie ne veux estre du costé de ceux qui tiennent que ceste place de Hamborg porte le nom de Iuppiter Hammon, tant chanté par les Grecs, & honoré iadis aux deserts de Libye, car ce seroit grande simplicité d'attribuer les noms Grecs, ny Africains aux idoles en vn pays où ny Grecs, ny Romains ne donnerent oncques attainte, & dequoy discours assez amplement Krants<sup>Qui sont</sup> en la Saxonie, auquel ie renuoye ceux qui en voudront ſçauoir d'auantage. Et ſa Saxonie<sup>les Nordal-</sup> pour vous faire voir combien se trompent ceux qui dient que les Boësmes sont<sup>binges.</sup> es Wiltzes (si ce n'est que les Nordalbinges ayent occupé la terre qui ores est

*Krants* nommee Boësmes) ie vous allegueray les mots de Krants en sa Wandalie, disant  
*Wandalie* ainsi: Auant que Charles le Grand se ruaist sur les Huns qui auoient donné secours  
*li. 2. ch. 23.* aux Baioariens, il assaillit pour quelque occasion que ce fut les Wiltzes peuple Wandalie, lesquels il dompta en vne bataille, & icelle tres-cruelle, & tres-furieuse, de sorte qu'ils promirent de luy faire desormais obeissance: or les Wiltzes se tenoient le long du fleuve Hanela, ce qui est prouué, par ce que la ville Wilsenac est encor renommee de ceste nation si bragarde. Et peu au parauant pour declarer où sont ces  
*Chap. 21.* Wiltzes, & fils sont esloignez des Boësmes, il dit ainsi. Ayant passé les courtes, & tours diuers de l'Odere, & les diuers peuples de Pomeranie vers l'Occident, se présente la prouince des Winnales, lesquels sont appelez Tholenziens, ou Rhetariens, la cité desquels est vulgairement dicte Rhetter, ancien siege d'Idolatrie, & où il auoit vn temple fort grand sacré, & dedié aux Diabes, le Prince desquels estoit honoré sous le nom de Radegast, l'idole en estant de pur or, & assis sur vn lit tout de pourpre: la cité auoit neuf portes toutes encloses dedans vn lac tresprofond, sur lequel y auoit vn pont de boys, par lequel estoit permis de passer à ceux là seulement qui alloient sacrifier au temple de Radegast. Apres on vient vers les Circipans, ou Kissins, separez des Tolenzes, & Rhetres par le fleuve Pauiz, & par la cité de Winete. Ie vous  
*Idole de Radegast à Rhetter, oues lieu ruiné.* ay alleguez tous ces mots de Krants pour vous faire voir que les Wiltzes, ou W elatabes ne sont point les Boësmes, d'autant que ceux cy sont deça l'Albis, là où les vrais Wiltzes sont delà, & au pays de Meckelbourg: entant que s'ils sont voisins de la cité de Winete (comme Krants les y met) ma cause est gaignee, estant ceste ville maritime posée au sein, & goulphe Codan, ou plustost en la mer Balthique, ou Oostsee, qui est loing de Boësmie, & assise entre la Pomeranie, & le pays de Meckelbourg  
*Winete ancienne cité des Wiltzes.* pays du tout Septentrional, & voisin des Goths, & des Suedes. Oray-ie fait ce discours (outre nostre matiere) pour le plaisir du lyseur, & aussi pour l'éclercissement de l'histoire, & afin qu'on ne s'acheurte és obscuritez que nos ancestres ont laissé parlant des peuples, desquels ils mentionnoient en leurs histoires: mais reuenons à nostre grád Roy Charle-maigne, duquel on n'est pas asseuré que feist si tost instruire ce peuple en la religion Chrestienne, veu qu'il estoit du tout adonné à la superstitieuse adoration des faux Dieux, entant que mesme apres la mort de Charles le Grand les Wiltzes ne receurent pas si tost la religion Chrestienne, bien que les Princes du pays vinssent pour vider leurs differents vers le Roy Louys le Debonnaire. Ce peuple donc estant dompté, & le Roy ayant pris les ostages qu'il luy deuoit donner, passa l'Albis, & vint en Saxe, où mettant ordre aux affaires du pays, & oyant les doléances du peuple, apres auoir fait droit, & raison à chacun, il se retira en Gaule, & vint passer son hyuer à Wormes, y celebrant les sacrees solennitez de Noël, & de Pasques. Et ainsi tout l'an de sept cens octante & neuf, s'escoula en ce voyage des Wiltzes, sauf que le Roy estant de retour en Gaule, les Huns enuoyerent vers luy des Embassadeurs, lesquels il ouyt, & enuoya des  
*Embassadeurs des Huns vers Charles.* siens vers le Prince des Huns pour voir s'il y auoit moyen d'accorder tout leur differant (ou au moins le pretexte, & couverture de leur querelle) ne dependant que des bornes, & limites de leurs terres & seigneuries, chacun taschant d'empieter sur son voisin: mais à la verité, le Roy se ressentant du secours que les Huns auoient fait, & donné à Tassile, ne cherchoit que les occasions de s'en venger: & les Huns auoient vne haine de longue main sur les François, ja dés le temps du Roy Attile, qui suffisoit pour allumer vn grand feu de guerre: & outre ce ils estoient marrys contre les Baioariens, qu'estans leurs parents & voisins, & ayans receu plaisir d'eux, ils fussent si fols que de leur faire la guerre au preiudice de leur liberté. Or vn peu auant que les Huns vinssent à Wormes en court, le feu se print au Palais Royal de nuit, qui le gasta presque tout, & ce plusieurs acompterent à  
*Palais de Wormes bruslé Charles y estant.* mauvais presage, quoy que Charles qui mesprisoit ces folles prognostications ne tint compte de ce feu qui estoit aduenü par accident. Tandis que les aprests se faisoient pour la guerre, qui portoit la face d'vne grande cruauté, pource que les François auoient affaire avec vne furieuse, & vaillante nation, le Roy pour ne viure oiseux fut se pourmenet sur le fleuve Mein iusques à Saltze Palais ancien, & le premier siege des Roys des François pres du fleuve Sala, que ie pense estre le lieu



lieu des Saliens, & d'où a pris son nom la loy Salique. Mais si tost que le Printemps sur en l'an de nostre Seigneur sept cens nonante, Charles qui auoit assemblée forces de toutes parrs se mit en campagne contre les Huns, peuple (ainsi qu'ailleur auons dit) venu de la Scythie, & des derniers limites du pays suieût à present au Moiscouite: & d'autant plus qu'il voyoit ceste entreprise redoubtable, d'autant plus y alloit il courageusement, & y assista en propre personne, bien que la plus part des autres guerres, il les mit à fin par ses enfans, ou par ses Lieutenans, & Capitaines: aussi fut ceste cy des plus sanglantes que iamais il eut avec peuple d'Europe, & où il fut le plus espandu de sang, luy voulant dompter vn peuple fatouche, & les Huns raschās de deffendre eelle liberté, en laquelle ils s'estoient maintenus si longuement: & fut si furieuse ceste guerre, que toute la noblesse des Huns y perit, les forces y furent espuisees, & les richesses pillées, lesquelles auoient esté assemblées des despoüilles de toutes les nations, & Royaumes de l'Europe, & les beaux edifices mis à bas, & les Prouinces depopulees: Dieu estant iuge equitable, qui rendit à ces cruels homes la pareille mesure, qu'ils auoient fait aux autres, & sous Attila, & ses enfans, & sous les Cacans, car ainsi s'appelloient ordinairement les Roys des Huns possesseurs de la Pannonie. Lesquels (comme dir leur Annaliste) ayans entendu comme Charles auoit fait leuee d'hommes par tout l'Occident pour leur courir sus, faschez de la sortise, & peu de cœur de Tassilon, lequel sans les aduertir festoit si laschement rendu au François & auoit trahy ceux de son alliance, resolu de se ietter sur la Bauiere, mettent leurs femmes & enfans en asseurance dedans les isles qui sont sur le Danube, mettans garnisons par tout, afin que si mal leur bastoit (comme il seit) ils eussent où se pouuoir retirer: & ayans fait cecy, se iettent sur le pays de Bauiere despitez (comme dit est) de la poltronerie des Baioariens, lesquels sans guere coup serir festoient humiliez à Charles, d'où ils furent repoussez deux ou trois fois par les Lieutenans de Charles és ans de sept cens octante & neuf, & sept cens nonante, non sans meurtre reciproque de l'une, & del'autre armee. Mais quand ce vint qu'en l'an sept cens nonante & vn, Charles vint luy-mesme en personne au camp, & que toutes les forces de Gaule, Italie, & Germanie avec luy se ruerent sur eux, craignans qu'il ne se saisir de la haute Pannonie, qui ores porte le nom d'Austriche, ils s'en y vindrent deliberez de luy en deffendre, & l'entree, & la possession. Charles aduertty de cecy dresse vne armee nauale en Bauiere, qu'il met sur le Danube, & il seit son chemin par terre avec le reste du camp, si bien que & l'eau, & la terre estoient couuertes d'hommes, & d'armes, tout ne promettant que confusion, & ruine aux Huns Pannoniens: lesquels par leurs auantcoureurs estants certifiez des grandes & effroyables forces de Charles, laissant les forts qu'ils auoient faits sur les frontieres, pour se voir inesciaux à faire teste aux nostres se retirerent sur le fleuve Rab, que les anciens ont appellé Atabon, lequel separe l'Austriche d'avec le pays d'Hongrie, & se fortifians entre les fleuves de Rab, & du Danube de deux costez, & des autres de grandes trenchees, ils se faisoient forts de se deffendre de la force des François, & de leur empescher la descente en terre. Mais tout cecy ne leur seruit de guere, d'autant que Charles faisant vn pont sur le Rab y passa avec la caualerie, & la plus part de la fanterie, plusieurs passans le fleuve à gué és lieux où il estoit gueable: & du costé du Danube ayant son armee nauale qui le suiuiot, & coustoyoit: & ainsi estans tous pres de l'ennemy, mettent pied à terre, dressent leurs batailles, & viennent contre le fort, & camp des Huns pour les assaillir en leurs trenchees. Les Huns estonnez de la diligence François, n'ont autre recours qu'à deffendre les fossez du camp, voyans que le François ne raschoit qu'à le surmonter, & à chasser de la deffence. Ils ne craignoient si non que le Roy seit combler les fossez, & ainsi il fallut combattre à la main, comme aussi ils estoient forcez de se deffendre des vaisseaux qui estoient sur le Danube: & estans ainsi assaillis de toutes parts vous eussiez veu vne grande confusion en leur camp, d'autant qu'ils ne scauoient auquel respondre: neantmoins viennent ils contre ceux qui prenoient terre, où fut fait vn grand massacre de toutes parts plusieurs petissans engloutis par les ondes. L'affaire des Huns se fut bien porté, s'ils n'eussent eu affaire que du costé des riuieres, mais voyans

L'an sept  
cens nonante  
Guerre  
contre les  
Huns.

Quelle a esté  
la guerre  
contre les  
Huns.

Bonfinie  
hist. d'Hō-  
grie Decad.  
1. liure 9.

Huns for-  
tissent les  
isles pour  
leur retrai-  
te.

L'an sept  
cens nona-  
te.

Armee  
dressée par  
Charles sur  
le Danube.

Rab fleuve  
iadis Ara-  
bō seruant  
de limite  
aux deux  
Pannonies.

Huns as-  
saillis de  
tous costez  
par Char-  
les le Grād.

Huns as-  
saillis par  
eau, et par  
terre.

le fossé de leurs trenchées comblé, & que Pepin fils du Roy entroit desia dedans leur real, & fort, ils s'enfuirent, de sorte que le Prince François fut abbattu de son cheual, & estimans qu'il fut mort, ils s'enhardirent de sortir sur les François, lesquels auoient sauué, & deliuré leur Prince de ce danger: & pour ce que la nuit approchoit, le Roy feit sonner la retraite, luy suffisant d'auoir comblé le fossé, & gagné la campagne de l'isle Schurts, qui est faite par la confluencé des deux susdittes riuieres, Rab, & Danube, qui là se meslent ensemble. Tandis que la plus-part des François reposent sous la soigneuse garde des sentinelles & corps de garde, les Huns voyans le danger auquel ils estoient, & auquel, ou il failloit mourir miserablemēt, n'ayās plus moyen de deffendre leur fort, ou se redre à la mercy de leur aduersaire, chose qui leur estoit autāt facheuse que la mesme mort: en fin est arresté de s'enfuyr, durāt le plus profond silēce de la nuit, & de se faire voye à force d'armes, ce qu'ils feirent, & sur le minuit sortās de leur fort, ils eurent plustost coupé la gorge aux corps de garde, que le cāp des nostres fut esucillé, mais ne furent si fols de s'arrester au camp, ains prenans vn autre chemin ils furent à deux lieuës loing, auant que le tumulte fut espandu par toutel'armee, chacun estimant plustost qu'ils fussent venus pour combattre, que pour s'enfuyr, iusqu'à ce que le iour venu ils s'apperceurent de la ruse: & ainsi les poursuiuant les virent aux pieds des monts de Bude, où ils auoient fait vn fort des chariots de leur suite, comme deliberez de mourir là plustost que de se rendre. Les François qui venoient à toute bride contre les Huns, les voyans là campez, ne se hastent plus, ains allans poser garnisons tout autour du mont Haton, ils fermerent les passages, & destroits de telle sorte qu'il estoit impossible aux pauvres Huns d'eschapper sans venir aux mains: à laquelle condition Charles n'auoit affaire de les receuoir, les voulant forcer à se rendre vaincus de la famine: & afin que nul peut eschapper, il feit descendre l'armee qui estoit sur le Danube pour les costoyer de toutes parts. Les Huns se deffendirent en ceste misere l'espace de trente & deux iours, mais n'ayans plus de force, & ne se pouuans soustenir, tant la faim les auoit accablez, il fallut que se rendissent avec, & sous telles conditions qu'il pleut à Charles leur donner: lequel faisoit grace de la vie, & de leurs biens à ceux qui voudroient faire profession de la foy, & religion Chrestienne: mais à ceux, lesquels s'obstinoient en leur peruersité Payenne il les priuoit de leurs biens, leur accordoit la vie, mais il failloit que vuidassent le pays de Pannonie, & de ceux cy le nombre fut beaucoup plus grand que de ceux qui receurent le baptesme. Cecy fait le Grand Roy Charles vint assieger l'ancienne Bude, laquelle se nomma iadis Sicambrie siege premier des François, auant qu'ils s'arrestassent en Franconie, & en laquelle se tenoit Chaba-Cacan Roy des Huns, faisant guerre par ses Lieutenans, & iouyssant de ses richesses avec tout aise dedans sa ville, où il auoit porté tous ses thēfors, esperant de tenir bon contre les nostres, ayant vne place si forte pour son garant. Mais il se veit deceu en son esperance, d'autant que la ville estant vuide de peuple, & icelle assiegee de plus de cent mille combatans, & encor le peu qui restoit dedans, n'ayant aucun appetit de combattre, voyans comme toute leur armee s'estoit rendue à Charles. En somme Chaba gaigne ses citoyens, & les fait mettre en deffence, Charles les assault par eau, & par terre, & pour faire plus grand despit aux assiegez, il contraignit les Huns qu'il auoit pris d'aller les premiers à l'assault, afin que par ce moyen il accablāt la race, & memoire de ce peuple: tant que sur le soir les murs estans gaignez, les François entrent dedans la ville, les citoyens tousiours se deffendans avec vne grande obstination. Mais les premiers vaincus les prient de laisser les armes, de se soumettre au vainqueur gracieux, & debonnaire, & ne faire par leur temerité que tout le sang des Huns soit aboly en Pannonie. Ils prient, & suadent tant que les citoyens mettent ius les armes, crient mercy à Charles, & le requierent de leur octroyer la vie pour l'employer en son seruice: ce que Charles leur accorda, bien qu'enuis, voyant le grand massacre des siens fait par ce peuple desesperé, voyant sa ville gaignee. Apres cecy le Roy commanda qu'on luy mit en main les places fortes de la cité, où soudain il mit garnisons, comme aussi il feit par les places, & aux portes & carre-fours, affin que les Huns n'attēassent quelque nouuelleté: demāda l'entree du Palais Royal, que Chaba luy refusa, mais en fin il faillut passer par là, si bien, que Charles eut & le Palais

lais, & les thesors, & le Roy en sa puissance, lequel il feit prisonnier, mais ce fol Prince <sup>Palais & thesor du Bude liue</sup> festant occis, ou faict occir, le gtrand Roy Charles le feit enterrer fort honorablement. Puis il tascha de fleschir le cœur de ces Idolatres, & les induire à la cognoissance d'un seul & vray Dieu, leur promettant bon traictement, & toutes immunitez, libertez & franchises que Prince scauroit offrir à vn sien subiect: mais ils n'y voulurent onc entendre, ce qui fut cause que Charles ordonna que la ville fut desmantelee, les citoyens rendissent les armes, payassent tribut, & fussent oppressez d'exaction, que les temples des idoles fussent demolis, & que ceux qui auoyent receu le baptesme vesquissent francs, & libtes de tout impost, & subsid: faisant bastir au hault de la ville l'Eglise de nostre Dame, laquelle y a duré iusques à nostre temps, y laissant des prestres, & hommes de grand scauoir pour instruire le peuple, & des forces pour la deffence du pays, lesquelles se tenoyent es forts & citadelles de la ville. Ceste victoire fut cause q̄ tous les Bourgs, Villages, & petites villes qui sont autour de Bude vindrent luy faire obeissance, & luy laissant Bude, auoit grand desir de se ruer sur les deux Mysies, qui sont la Setuie, & Bulgarie lors vsurpee par les Bulgares: mais pour ne sembler qu'il voulut courir sur l'estat, & terres de l'Empereur Grec, il s'en deporta, ains s'en retournant il deffieit encor' quelques troupes de Hús qui s'estoyēt retirez aux isles, & les forca de luy obeir, & de se faire Chrestienner, & luy estre tributaires: ce que fait il s'en vint en Franconie, & de là en Bauiere où il passa son huer en la cité de Regenspurg attendant nouuelles de ce qui se passeroit en Hongrie: & par là on pent recueillir que les Huns possedoyent pour lors l'une, & l'autre Pannonie à scauoir ce qu'à present on appelle Hongrie, & le pays, & Atcheduché d'Austriche. Au reste plusieurs dient que ceste guerre fut pour les François non sanglante, ce qui me semble impossible, eu esgard aux sieges tant de l'isle, que depuis de la Cité de Bude: d'auantage la plus grande perte que les nostres y feirent, fut de cheuaux parmy lesquels la mortalité se mit si grande, qu'à peine en eschappa de dix vn: & voila quant au premier voyage des François en Hongrie en huit ans que Charles combatit ceste nation.

*De la conspiration de Pepin bastard contre son pere, & de la reuolte des Saxons, tuans les forces enuoyees par Charles contre les Huns.*

CHAP. XV.



E n'est rien de nouveau si le peché est puny par vn autre forfait, & si vn vicieux serr de fleau à ceux qui ont commis quelque grande faulte, entant que les Roys de jadis ont laissé vn exemple trop grand de luxure à leur posterité: si bien que Charles le grand, qui a esté recommandé pour vn des plus illustres, & vertueux Prince qui onc ayt commandé en Gaule, quoy que ne fut jamais trois mois apres le decez de ses espouses, (de quatre qu'il en a eu) sans conuoler aux secondes nopces, si est-ce pourtant qu'il estoit adonné à ses plaisirs & entetenoit des concubines, entre lesquelles il en eut vne de laquelle ie n'ay point trouué le nom qui luy enfanta vn fils bastard auquel il donna le nom de Pepin, & lequel estoit beau de visage, mais bossu, fin & malicieux, & grand remueur de mesnage, & ainsné de tous les enfans du Roy, qui me fait penser que sa mere estoit par le Roy entretenuë du temps qu'il auoit pour femme la fille de Didier Roy Lombard, laquelle il auoit espousé cōtre son gré, à ce sollicité par Berthe sa mete. Nous auons veu cy dessus cōme vn certain Comte ou gouuerneur nommé Hardrade auoit coniuré contre Charles, & comme la coniuration fut assoupie: or sembleroit il que ce fut vne mesme chose, & pour vne mesme occasion comme ainsi soit que lors Hardrade se reuolta à cause de la Roynes Frastrade, & à ce coup, c'est par son moyen, ou plustost pour despit d'elle que la coniuration suiuaute fut machinee. Car l'an de grace sept cens nonante-deux Pepin bastard furnommé, voyant que la Royne ne possedoit le Roy, que par ses mignotises elle l'estrangeoit (à son aduis) de la noblesse, qu'aucun ne luy pouuoit parler sans le congé, moyen, ny faueur des agents, & fauoris de la Roynes, se resolut de ne plus le souffrir, & de faire que ces volontez & commandements cruels de ceste femme fussent annullez, & le Royaume gouuerné par des hommes. Pour paruenir à cecy il voit que la court luy estoit suspe-

*Charles le Grand adonné aux femmes.*

*Pepin bastard de Charles le Grand.*

*L'an sept cens nonante-deux, coniuration du fils contre le pere.*

Cestelle du bastar-  
 d Pepin.

Ceste cause, il fainct d'estre malade, & ainsi retiré en son particulier plusieurs de la noblesse le visitent, il leur descouvre son cœur, accuse l'insolence de ceste femme, & les blasme d'endurer que ceste folle leur commande, & qu'elle coiffe le Roy de telle sorte que tout l'estat depende de sa volonté. Il leur sembla aysé d'accabler le Roy, qui auoit congee son armee, & renuoyé tout son conseil, & le train des Euesques s'estoit retiré, si bien qu'il ny auoit guere à sa suite que les conspirateurs, & quelques Damoiselles pour le seruice de la Roynes, & de Messieurs les enfans. Ceste occasion bien par eux consideree, ils ne voulurent aussi faillir de l'exccuter, & de faire mourir le Roy, estat lors en Bauiere, & establi Roy ce bastar d imitans la façon du regne des Merouinges, entre lesquels la bastardise n'estoit point desauouee. La nuit donc auant le iour destiné pour le massacre, les conspirateurs s'assemblent en l'Eglise saint Pierre à Regensburg en Bauiere sous pretexte d'aller faire oraison pour le Roy, & pour la Roynes & enfans: mais leur intention tendoit ailleurs & ne pretendoit qu'à dresser les moyens par lesquels ils se facilitassent la voye d'accabler Charles: mais Dieu qui a soing des siens, & qui deffend les Roys pour son seruice de tous perils, deliura ce bon Prince de ceste coniuration en, & par la maniere qui s'ensuit. Tandis que ces galans sous ombre de veiller la nuit au temple pour prier, consultoyent la maniere d'occir, & surprendre le Roy, il y auoit fortuitement vn Prestre (Dieu le voulant ainsi) Lombard de nation, & appelé Fardulphe, ou Radolphe qui estoit pauvre de sa condition lequel n'ayant où se retirer, ou (peut estre) meue de deuotion s'estant arresté en l'Eglise, s'endormit en vn coing d'icelle, & y estoit sur l'heure mesme que ceux-cy faisoient leurs coniurations. Il oyt, & entend tout, remarque les hommes, en cognoit quelques vns, apperçoit leur mauuais vouloir, & comme l'endemain au matin ils deuoyent assaillir le Roy, & le faire mourir avec sa femme, & enfans, & ceux qui luy portoyent affection. Fardulphe donc voyant quel peril auoisnoit le Roy fil ne l'aduertissoit du complot du bastar d, ne faut d'aller au Palais, la nuit mesme, où il heurta si obstinément que non obstant sa paureté il fut introduit, & amené au Roy, auquel il se disoit vouloir declarer choses qui ne luy alloient pas moins que de la vie: deuant le Roy estat, luy cōpte tout ce qu'il auoit ouy, luy nomme les coniurateurs, & declare l'heure qu'ils le deuoyent surprendre: ce qui fut cause que le miserable Pepin, & ses complices ne pensans à rien moins qu'à ceste descouuerte, se veirent saisis & encoffrez, & des iuges furent commis pour leur faire, & parfaire leur procez. En somme les conspirateurs estans pris, Charles soudain feit tondre moyne son bastar d, & l'enuoya en l'Abbaye saint Gal au pays des Sueues, attendant ses enfans legitimes pour iuger avec luy sur le fait tant du bastar d que de ses complices. Ainsi dès que Pepin Roy d'Italie, & Louys Roy d'Aquitaine furent aduertis de ceste conspiration ils s'en vindrent en Bauiere, où ils passerent avec leur pere, & l'Autōne & l'hiuer, discouras des affaires, & faisans diligente inquisition sur le fait des cōspirateurs, lesquels cōuaincus du crime, on n'estoit plus q sur le gēre du supplice, avec lequel ils deuoyent satisfaire à la griueté de leur coulpe. Ce pendāt il enuoya quelques amys de Pepin bastar d pour tirer de luy la verité du fait, & ceux qui l'auoyent induit à ce faire: mais tant s'en fault qu'il en descouurit rien, que plustost luy estat en vn iardin de l'Abbaye repurgeant les carreaux de mauuaises herbes, il ne leur dit autre chose sinon: si le Roy eut suiuy mon conseil ie ne seroy pas en ceste peine, & si ne seroy accusé de ce forfait. Et comme les autres le pressassent de rendre response au Roy, il leur dit avec grande colere: Que faut il tant parler? L'arrache les mauuaises herbes, affin que les bonnes puissent croistre: allez, & dictes au Roy ce que vous m'avez veu faire, cecy est rapporté à Charles, lequel entendant qu'il condamnoit tacitement ceux qui luy auoyent conseillé ceste reuolte, ne faillit tout sur l'heure de les faire punir, les vns estans decapitez, les autres pendus, sans que pas vn eschappast, ny eut grace, tant le crime de felonnie a esté de tout temps indigne de remission. On dict qu'un de ces cōiurateurs, pensant desia tout tenir, & posseder, & luy semblant que le Royaume ne pouoit eschapper au bastar d, s'estoit vanté de faire bastir son Palais sur le plus hault costau de France, d'ou auant il peut descouurir plusieurs terres d'un & d'autre costé: ce qui fut cause que le Roy voulut qu'il eut vn gibet treshaut, & qu'il fut pendu au mont le plus haut qu'on sceut trouuer en la contree. Et affin que le Roy se monstrest aussi recognoissant à ceux qui luy auoyent fait loyal seruice, que iuge seuer,

Fardulphe  
 Prestre Lo-  
 bard.

Conspira-  
 teurs faits  
 prisonniers.

Pepin ba-  
 stard red-  
 moyne.

Responce de  
 bouche &  
 par signe  
 du bastar d  
 Pepin.

Conspira-  
 teurs des-  
 faits par  
 iustice.

Iustice di-  
 gne du  
 forfait.

uere, & entier aux coupables de mort, voyant que le seul Fardulphe estoit celuy qui luy auoit sauué la vie, desirieux de le recompenser luy donna aussi l'Abbaye de saint Denys: & feit mener le bastard Pepin en vn monastere pres de Treues; affin qu'il y fut vn peu mieux a son ayse qu'il n'estoit en Sueue. Et d'autant que i'ay dit cy dessus que Charles le grand estoit fort adonné aux femmes, ie vous deduiray ce que i'ay leu de luy, bien que ie l'estime estre vne pure mésonge neantmoins estant la chose agreable ie la discourray, estant recueilli des œures Latines de Petrarque duquel je poursuiuray à peu pres le discours, & les parolles lesquelles sont de telle substance. I'ay veu Aix siege & demeure de Charles, & en vn temple marbrin son tombeau honoré des Barbares demourans audit lieu: où i'ay ouy racompter vne gentille fable, & non indigne d'estre scëue, par les Prestres du lieu, dequoy je ne veux qu'o me croye, mais qu'on s'en raporte aux auteurs d'icelle. Apres ce il poursuit sa narratiō, qui est telle que ces Prestres luy racompterent que jadis ce grand Roy Charles deuint si amoureux d'une certaine Dame sa concubine, qu'amolli par ses caresses, & mignotises il laissoit, & le soing du public, & la gloire acquise en guerre, tellement que tout son soucy estoit à estre entre les brās de ceste courtisane, non sans vn grand desplaisir de tous les Princes & Seigneurs du Royaume: qui luy estoient tousiours aux oreilles, le supplians de l'aïsser ceste vie oyseuse, & reuenir à foy, & aux choses dignes de sa charge, quoy que tous ces conseils, & doleāces ne seruissent de rien à l'endroit de ce pauvre Roy charmé, par les attraites, & mignotises de ceste femme. Or voicy qu'elle meurt assez soudainement au grand plaisir des subiets, & douleur infinie du grand Roy Charles. On pensoit que la mort auroit effacé l'amour de ce Roy, mais il en aduint tout autrement, d'autant que faisant enbaumer la charoigne de ceste paillarde, la vestant richement, & parant de bagues, & ioyaux, il ne bougeoit d'aupres d'elle, l'appelloit, & caressoit tout ainsi que si elle eut esté en vie, & plouroit, & gemissoit voyant quelle demouroit sans sentiment quelconque. Or il y auoit vn saint Euesque de Coloigne suyuant la court lequel marry de l'estat de son maistre, se mit tant, & si souuent en priere, qu'en fin il eut par reuelation que sous la langue de ceste femme morte gisoit le remede du Prince: ainsi il entre en la chambre du Roy duquel il estoit familier, & comme faisant autre chose, met sa main en la bouche de ce corps, & trouua sous la lāgue vne petite pierre enchassée en vn aneau, qui estoit le charme attrayant le Prince, & le faisant si idolatremment aymer ceste femme. Dés aussi tost l'amour du Roy cessa en vn endroit, & tourna du tout vers l'Euesque, le corps est osté du lieu où il estoit, abhorré, & detesté, & le seul Euesque caressé, honoré, & auancé, le Roy ne faisant rien que par son conseil. Ce que voyant ce bon & sage prelat, & cognoissant que ceste pierre & anneau enchanté estoit cause de cecy, affin qu'il ne tombast plus es mains de personne qui en peut abuser, il le ietta en vn Lac voisin, & iceluy profond qui estoit ioignant Aix la Chapelle: ce qui fut cause que le Roy ayma de là en auant ce Lac de telle sorte que la plus-part du tēps il alloit sy iotier, & y prédre la frescheur, & qu'en fin pour n'en estre esloigné il fut se tenir à Aix, y ordonna son siege Royal, & voulut que les Roys de Germanie y fussent couronnez apres luy. Ce sont les parolles que i'ay tirees de Petrarque, non pour vous les discourir comme vrayes n'y ayant en icelles rien de verisimilitude, sauf que ceux qui ont basti ceste fable se sont fondez sur le vice plus cogneu de ce Roy, qui estoit l'amour des femmes: mais ils se sont lourdement esgarez le brutalisans de la sorte qu'ils font, que de luy oster de tant la raison que de le rendre amoureux d'une charoigne puante, & le destourner de ses actes illustres, lesquels il ne discontinua onc, iusqu'au dernier soupir de sa vie: vous ay encor mis cecy en auant affin que l'historien voye quels auteurs il suit, & voye de leurs affections selon qu'ils traitent les matieres, & qu'ils se transportent en icelles, & non pourtant voudroy-je du tout reietter cecy, veu les folies aduenies par les femmes, & les charmes faicts par elles pour se maintenir en l'amour des grans quoy que je tiennē cest anneau fabuleux, l'inuention duquel je raporte à quelque autre sortilege faict sur le Roy par quelque siēne cōcubine: veu que sa quatrième femme estat morte, il ne se remaria plus, ains eut diuerfes cōcubines, ainsi que verrōs en son lieu, & sur la fin de sa vie, car d'autres choses, & icelles de plus grāde cōsequēce nous appellēt, & veulēt que ne les laissons en arriere. Tādīs que le Roy se tēnoit en Bauiere delibéré de passer en Pannonie cōtre les Hūs

*Charles a donné aux femmes.*

*Petrarq. des choses familières li. 1. Epist.*

*Qui a induit l'auteur à écrire ceste fable.*



& les dompter à son plaisir, voicy de nouvelles esmeutes qui luy sont rapportees, de la part d'où le moins il se doubtoit, à sçauoir des Saxons lesquels auoyent vescu huiet ans en paix, & sans faire signe aucun de reuolte: car sçachans que le Comte Thierry menoit des forces des pays bas, & du costé de Holande, Brabant, & Frise pour les ioindre avec l'armee Royale contre les Huns, ils vindrent le surprendre aupres du fleueue Weser, & le desfirent avec toutes ses troupes. Ceste nouuelle donna vne grande fache-rie au Roy, & plus encor' eut elle esté facheuse sil n'eut esté asséuré que le Duc d'Hol-  
*Saxons reuoltez contre Charles, deffor partie de ses forces.*  
 face Wittichinde n'auoit onc consenty à cecy, qu'on l'auoit faict contre sa volonté, & qu'il demouroit ferme en sa foy, & en la loyauté, & obeissance vers la couronne, qui fut cause que le Roy ne s'esmeut pour lors d'aller en Saxe bié que la deffaite de Thier-  
*Mores cou- rent la Se- primanie, ores Lan- guedoch. L'an sept cens nona- re-trois vain es- say du grand Roy Charles.*  
 ry luy fut fort difficile & aigre à supporter. Et ce qui plus encor' le garda de s'en ressen-  
 tir fut que les Mores d'Espagne auoyent fait des courses en Languedoch, y auoyent combattu contre les garnisons Françoises, lesquelles ayans batues & deffaites, apres le pillage, & sac du pays, ils s'estoyent retirez en Espagne: ioint que les Huns se remuans il luy suffisoit de tenir les Saxons en crainte les menaçant, & ce pendant se preparer pour se venger & des vns, & des autres, ainsi que depuis il executa heureusement. Ces esmeutes aduindrent l'an de nostre salut sept cens nonante-trois, auquel temps le Roy pensa brider & les Saxons, & les Huns, & autres Germains en vnissant les fleueues du Rhin, & Danube, & ainsi se facilitant le chemin par eau de l'une mer à l'autre, sollicité par quelques vns de son conseil gens de bon esprit, & fort grands ingenieurs; lesquels ayans pris garde aux Paluz qui estoient entre les fleueues qui sont au Palatinat, nom-  
*Rednits fleueue du Palatinat.*  
 mez Almul, & Rednits (que les Latins appellent *Reidoneffus*, & *Almanus*) donnerent aussi conseil au Roy de commander qu'on feist vne fosse assez large pour y pouuoir passer les bateaux laquelle allast du fleueue Rednits iusques au Mein avec lequel se ioint à Bamberge, & le Mein s'engoulphe dedans le Rhin à Magonce: & quant au Da-  
*Almul fleueue ou entre au Danube.*  
 nube par ceste mesme fosse on y pourroit aller, d'autant que l'Almul entre en iceluy pres vne ville nommee Kelhain: si bien que la fosse estât faite du Rednits iusqu'à l'Al-  
*Où est la source d'Almul fleueue.*  
 mul, il seroit aysé de nauiguer depuis le pays de Holande iusques en Thrace, où le Da-  
 nube se descharge en la mer maieur. Ceste ouuerture pleut grandement au Roy, & soudain despecha lettres, & commissions pour mettre la main à l'œuvre y employant les François, Baioariens, & Sueues pour faire ceste fosse ayant trois cens pieds de lar-  
*Miracle merueil- leux sur la fosse faicte au Palati- nat.*  
 ge & quelques deux mille pas de long, car c'est l'espace que le Roy feist fossoyer durât l'Autonne qu'on y employa tout entier tirans leur cours depuis la ville Ellington ius-  
 ques à Weissembourg pour aller à l'Almul, le cours duquel coméce à Gutzen-Hâzen. Mais ayans faict le fossé de l'espace susdict de trois cens pieds de large, & deux mille pas de long, Dieu se moquant de l'essay des hommes voulans forcer la nature, & ne se contentans des limites que sa diuine prouidence a mis à la mer, & aux fleueues, donna aussi obstacle à leurs entreprises: car en despit que les ouuriers en eussent, & quelque essay qu'ils sceussent faire, si est-ce que tout ce que de iour ils eauoyent & fossoyent, la nuit il se remplissoit de terre, soit que les rauines des eaux emportassent ce tetroir en bas (car il plouuoit incessamment,) soit que le lieu estant marefcageux, la terre y fut ainsi mouuante, ou que (ce qui est le plus vray semblable) Dieu ne voulut que ceste en-  
*Bled per- nicieux trouué aux chāps.*  
 treprise vint à fin, voyant de plus loing que les hommes, & sçachât le tyran qui vn iour deuoit commander sur la Thrace, & aspirer à la monarchie d'Europe, à quoy ceste fosse eut grandement seruy pour l'vniou forcee de ces riuieres. Or que cecy fut œuvre di-  
 uine apparut en ce que pour donner espouuantemēt aux ouuriers lesquels ne laissoyēt pource que dit est de passer outre, plusieurs prodiges les destournerēt du trauail, d'au- tant qu'on trouuoit des monceaux de bled tresgrands en la campagne, duquel si le bestail mangeoit, tont aussi tost il creuoit: & si on en faisoit farine elle s'esuanouyssoit entre les mains de ceux qui la vouloyent manier. Ce cest pas tout, si toutes les nuits tandis que les pluyes, vents, & rauines faisoient l'office d'emplir de terre le fossé, on n'eut ouy autour d'iceluy des voix mugissantes, & effroyables, & d'autres cōme d'hō-  
 mes follastrans, & des bruits & tumultes hideux & confus, sans que personne osast al-  
 ler voir que c'estoit chacun estât saify de frayeur, & cognoissant la chose n'estre à Dieu agreable. Aussi les maistres ingenieurs voyans que naturellement cest ampliffage de nuit ne pouuoit aduenir si violent, & effroyez de ces voix, & illusiōs nocturnes, le fei-  
 rent

rent entendre au Roy, lequel comme il estoit homme craignant Dieu, commanda aussitost qu'on cessast de pourfuiure, & que chacun se retirast en sa maison. Et ce fut lors qu'il ouyt les nouuelles de la deffaite de son cousin le Comte Thierry d'Anjou frere de Roland en Saxe: & la course des Sarrazins en Languedoch comme si Dieu par ce moyen l'eut puny de sa folle entreprise: à ceste cause laissant le pays de Bauiere il sort de Regenspurg, & venant par terre iusqu'au fleuve Regnitz mōta en bateau iusques au Mein, & vint à Wirtzebourg cité capitale de tout le pays de Franconie, & de là il s'en alla à Frācfort, sur le Mein, où il passa son huer, & depēcha lettres à tous les Euesques & Prelats de ses terres qu'ils eussent à y venir pour traiēter de la religion, & vider quelques differens pour le fait d'icelle, suuant l'authoritē du Pape Adrian qui enuoyeroit là ses Legats Theophilat, & Estienne Euesques: & la cause de ceste assemblee e'est raison que je la vous face entēdre, affin qu'on voye par là quelle estoit la pietē de ce Roy & combien il estoit ialoux de l'hōneur de Dieu & mortel ennemy de l'eresie. Il y a eu deux Felix, & tous deux infamez du nom d'heretiques, l'un de la secte des Manicheēns, & se monstra plus subtil que son maistre: l'autre Brise-images, & ayant d'autres peruerfes opinions, & contre les anciennes ordonnances de l'Eglise. L'un de ces Felix viuoit en Afrique du temps de saint Augustin enuiron l'an de grace quatre cens cinq: & le second estoit sous Constantin, sixiēme du nom, & sous le pontificat du Pape Adrian premier du nom, & du regne de Charles le Grād, & c'est pour cestuy que ceste assemblee fut faicte à Francfort le Pape l'ordonnant, & le Roy Charles le grand commandant aux Euesques de Gaule, Italie & Germanie d'y assister pour disputer sur les articles soustenus par ce Felix, duquel le supplement d'Aymon parle, & monstre qui il estoit, vsant de ces paroles. Vrgel Citē (d'Aragon) est assise au copeau des monts Pirenees, l'Euesque de laquelle nommē Felix, Espagnol de nation, estant consultē par lettres d'Elipand Archeuesque de Toledē sur ce qu'il deuoit estimer, & croire touchant l'humanitē de nostre Dieu & Seigneur Iesus-Christ: à sçauoir si entrā que homme il est propre, ou adoptif Fils de Dieu, & si tel il le faut dire: il respondit mal aduisēment, & contre l'ancienne doctrine de l'Eglise, deffendant non seulement par lettres qu'il estoit fils adoptif; ains encor' escriuant des liures, esquels opiniaistrement il soustenoit son heresie. A ceste cause il fut adiournē à comparoistre deuant le Roy Charles (le pays d'Aragon donc estoit subiect aux Roys de France) & fut conduit au Palais de Regenspurg en Bauiere, où il fut ouy, & conuaincu d'auoir errē & pource menē vers le Pape Adrian à Rome, deuant lequel encor' en l'Eglise saint Pierre il confessa publiquēment sa faute, s'en desdit, & reuouqua sa sentence, qu'il condēma de sa propre bouche, ce que fait il fut renuoyē en son Eglise l'an sept cens nonante & vn. Or d'autant que ce Felix en auoit aussi aux images (cōme l'un erreur attire l'autre) il ne se peut faire que plusieurs ne fussent de son party, & que le venin ne s'espandit, & en Gaule & ailleurs, vēu que les Grecs en estoient logez là que de vouloir oster du tout les images, & leur vsage de l'Eglise. Et pour ceste cause fut assemblē ce Cōcile où le Pape enuoya deux Legats sūsnommez qui y tindrent sa place, & auquel l'heresie sus alleguee de Felix fut condēmee, & fut vn liure composē à l'encontrē d'elle sous le nom, & autoritē de tous les Euesques, lesquels y souscrivirent, & soubsignerent. Et quant au point des images je m'esbahis que plusieurs de nostre tēps ont peruertī le sens de l'histoire prēnans l'un pour l'autre lors qu'il est dict qu'en ce Concile, celuy de Nicee Asiaticque celebrē sous Constantin, & Ireneē, & que les Grecs appellent septiēme vniuersel, & general fut condēmnē: & toutesfois osent ils confesser qu'en celuy de Grece l'vsage, & veneration des images estoient accordez & ordonnez: & eecy font ils pensans monstrier que l'Eglise occidentale en ce temps là ne receut point les images, & que pour cela les Peres se trouuans à Francfort condēnerent ce Concile de Nice. Que si cela estoit vray, il faudroit blasmer l'Eglise d'Occident d'auoir condēmnē l'Orientale en ce qu'elle tenoit en ce concile septiēme, la procession du saint Esprit du Pere & du Fils, qui est la vraye foy de toute l'Eglise Catholique. Au reste je voy ce qui deçoit quelques vns, qu'ils voyent es liures imprimez de Reginon ces mots Latins *Pseudo synodus Græcorum, quam pro imaginibus adorandis fecerant, à pontificibus reiecta est* qui signifie que les Euesques reietterent le faux concile des Grecs, qu'ils auoyent celebrē pour l'adoration des images: mais ceux cy deuoyent se rapporter aux liures escripts à la main, où

*Wirtzebourg en Latin Herbipolis cité capitale de Franconie.*

*Concile assemblé à Francfort, & pourquoy.*

*Deux nommez Felix chefs d'heresie.*

*Aymon liu. 4. cha. 83.*

*Responce indiscreete de Felix à Elipand.*

*Felix mené vers le Roy Charles.*

*Heresie de Felix condēmee.*

*Faute d'aucuns historiens de nostre tēps.*

*Reginō li. 2. de la Chroniq. corrompu.*

je suis seut qu'il y a *pro tollendis* or non, *adorandis imaginibus*, pour abbattre, or ne point adorer ny honorer les images, comme ainsi soit que de tout temps les Occidentaux ont eu de telles memoires és Eglises, & que les Grecs depuis Leon Isaurien, & Constantin Copronyme ne les ont onc voulu recevoir, nomplus que la procession du saint Esprit que Constantin fixième, & sa mere receurent & approuuerent. Et posé le cas que ce septiesme Concile soit receuable, comme de vray il est, & que là aye esté faite l'ordonnance qu'auons dit cy dessus, si n'est il pas à croire qu'en l'assemblée de Frâcfort y assistant les Legats du Pape, & vn Roy si Catholique, on eut condamné les choses de tout temps establies en l'Eglise, qui me faict penser avec le bon religieux Surie, que les libraires ont peruertey le sens & és liures d'Adon, & Reginon, & Aymon, & és histoires de nostre siecle: sans que je me soucie d'un liure que j'ay d'autres-fois eu en main qui portoit le tiltre de Charles le Grand condamnant l'usage des images contre le

*Emp. de* Concile celebré à Nice, où Constantin, & Irenee feirent profession (ainsi qu'on dit)  
*Constâti-* semblable à celle de l'Eglise de Rome, & en somme la sainte Eglise Catholique a re-  
*noble ab-* ceu ce saint Concile general de Nicee second y tenu & celebré, & icelle ne fait men-  
*ture l'here-* tion de celui de Franc-fort tenu l'an sept cens nonante-quatre, comme l'estimant a-  
*sie. voy les* dultere, & contre le sens de l'escriture, si il est ainsi que par iceluy le susdit general (ce  
*Annales* qui n'est croyable) ayt esté condamné: ou il fauldr dire qu'il y a eu vne autre assemblée  
*de Const.* à Nicee pour les Brise-images, laquelle ayt esté condamnée par celle de Franc-fort,  
*liu. 23.* car je ne peux accorder que Charles le Grand fauorisast aux heretiques, ny que les  
*L'an sept* Prelats de Gaule, Italie & Germanie feissent des ordonnances contre leur conscien-  
*cens nona-* ce, & contre ce qui estoit ja determiné par tout l'Occident comme chose inuiolable.  
*se-quatre.*

Et m'estonne que de tant d'hommes excellens qu'il y a en la Theologie, qu'il ne s'en trouue quelq'un si diligent lequel oste ces doubtes & scrupules, & corrige les peruertissements des autheurs, & la corruption des passages qui y a esté faicte par la malice des modernes. Durant le temps de ceste assemblée passa de ce siecle la Roynie Fastrade, & enfâs qu'elle eut de fant au Roy son espoux trois filles à sçauoir Thetrade, Hiltrude, (qu'aucuns nômêt Hildegarde) & Rhoterde: Thetrade fut religieuse à Argéteul pres S. Denys, qui estoit lors vne religiô de Dames, la secôde fut mariee à vn Seigneur nômé Agilbert mais ne sçauons quelle estoit ny sa qualité ny sa race, bié que la fille portast tiltre de Roynie, côme la coustume estoit jadis aux filles des Roys, de porter ce tiltre honorable, puis le sort de la succession ne pouuoit leur escheoir aucunement: & quant à la troisiéme, je ne

treuue point si elle fut mariee ou religieuse, les autheurs nous laissant cecy indecis. En somme le Concile mis à fin, Felix estant condamné fut enuoyé à Lyon pour y viure en ny à Lyon. perpetuel exil ce qui fait voir que bien qu'il se fut desdit, si est ce qu'il reuint à son vo-  
*Adon és* missement, & que pource le concile fut tenu, & luy conuaincu, & ainsi condamné &  
*Chroniq.* tient Adon, qu'il mourut en son erreur, & heresie, comme on n'a guere jamais veu chef  
*Age. 6.* de peruerfes opinions s'estre cogneu, & s'il a rechanté, si est ce que tousiours il se  
*Louys Roy* sent de sa premiere folie. Charles sçachant que les Mores qui auoyent couru la Septi-  
*de l'Aqui-* manie s'estoyent retirez ayant fait leur coup se contenta d'y renuoyer son fils Louys  
*saine resi-* Roy d'Aquitaine, ayant en deliberation de dompter ce genre barbare de Saxons les-  
*de à Tho-* quels ne pouuoient estre contenus en deuoir ny par amour ny par force. Et ce pendât  
*louse.* Louys Prince ayment Dieu faisoit sa residence ordinaire à Thoulouse, où il oyoit les  
*Deuoir de* doléances du peuple, rédoit à chacun droit, & dresseoit ses armées pour faire teste aux  
*Louys en* Aragonois, & aux Mores desquels il eut grandes despoüilles les ayant souuent vain-  
*Aquitai-* cuz en champ de bataille. Et d'autant que le Roy Charles son pere auoit faict corriger  
*ne.* diligemment en l'an sept cens nonante, l'ordre de Psalmodier en l'Eglise, le reformant  
*Alcuin* en Gaule selon qu'on l'vsoit à Rome, il en feit le semblable en Aquitaine, instruisant le  
*et ses cō-* clergé en ce saint exercice, & dressant des escoles pour l'instruction de la ieunesse, &  
*paignōs en* faisant bastir, & reparer vne infinité d'Eglises, & monasteres en diuers lieux d'Aquitai-  
*France.* ne. Et de cecy luy auoit son pere monstré l'exemple lors qu'Alcuin & ses compagnons

*Monaste-* vindrent d'Angleterre en Gaule se disants auoir de la science à vendre: d'autant que  
*res iadis* ce grand Roy ouurir lors les escoles & dressa l'vniuersité de Paris, remettant sus ce que  
*estoyent les* les Empereurs Romains ialoux de la grandeur Gauloise auoyent osté aux Citez de ce  
*escoles des* pays, à sçauoir l'exercice des bonnes lettres lequel estoit demouré és seuls monasteres,  
*Chrestiens.* qui

qui pour lors estoient la vraye reigle, & exemplaire de vertu, science, & toute bonne discipline: aussi ces grâds personnages Alcuin, Jean Escossois, & Clemét qui porterent lors le sçauoir plus delicat, & pur en Gaule, estoient moynes, separez des desirs du monde, & du tout adonnez à oraison, & à l'estude, & à bien instruire la ieunesse: & lesquels Jean Maioris tiét auoir esté Escossois, à quoy je ne feroiy grande resistance fil disoit que Jean fut seul de son pays, veu que Alcuin est reputé Anglois de chascun, & pour tel le nomme l'Abbé Trithemie. Louys donc estant en Aquitaine prenant garde aux courses Moresques, Charles Roy de Germanie vint passer le Rhin à Coloigne, pour aller se ioinde avec ses forces à son pere: & le grand Roy faisant deux armées se resolut d'assaillir les Saxons de deux costez, commandant à son fils de prendre son chemin vers l'Occident, & du costé de Westphalie, & luy vint du costé de Midy par la Franconie. Or iaçoit que toutes les forces Saxonnnes (sauf que le pays d'Helsace, où commandoit Witichinde) fussent assemblees pour faire teste au Roy, si est-ce qu'oyās parler de la venue de son armee, & que luy mesme y estoit en personne, & que de deux costez on les venoit assaillir, ils furent si estonnez, que se retirans, & mettans les armes bas, ils enuoyerent vers le Roy rendre raison de ce qu'ils auoyent faict cōtre le Comte Thierry, se soumettans neantmoins à toute raison & iustice, & supplians le Roy d'vser enuers eux de sa douceur & de bonnairété accoustumee. Le Roy voulut que tous les Princes vinssent vers luy, ce qui fut fait, ils iurent ce que si souuent ils auoyēt violé, à sçauoir la foy, & religion Chrestienne, donnent ostages, & s'assuiechtissent du tout à la volonté du Roy, lequel bien que ne se fiast en eux se retira neantmoins à Aix la chapelle, pour y rafreschir, & hiuerner son armee, laquelle il ne voulut congéer en ayant affaire & contre les Saxons, & contre les Huns, & Auares.

*Jean Maioris Hist. d'Escoss. li. 2. ch. 13.*

*Trithemie Abbé liu. des au-sheurs Ecclesiastiq. Saxons assaillis par Charles de deux costez.*

*Saxons se humilient & sont pardonnés.*

*De la reuolte de-rechef des Saxons, & leur punition, & guerre contre les Huns, & leur deffaite, & autres occurrences.*

CHAP. XVI.



VELLE estoit la grandeur de courage de Charles, & quelle sa sagesse, & pratique des choses de ce mode, se voit par ses gestes, & les choses qu'il a faictes se ressentans de quelque cas de plus rare que ce que les autres Roys executent. Car si Nume Pompile est loué d'auoir inuenté la religio aux Romains: si Cesar pour l'industrie d'auoir disposé l'ordre des moys en l'an selon le cours solaire, cestuy-cy se faconnant au langage du pays qui luy estoit naturel, donna nom aux moys, & aux ventz telz qu'encore à present la Germanie luy en est redeuable ainsi que vous pouuez retirer d'Eghinart son secretaire qui la décrit en sa vie, & affin qu'on ne pense qu'en vain il soit tant de fois passé en Italie, ny sans imiter les autres nations qui y sont entrees les armes au poing, qu'on voye de quels ornemens il enrichit, & embellit la ville d'Aix la Chapelle, & on entendra que les raretez prises à Rome, Rauenne, & autres belles citez d'Italie ont scruy pour illustrer & l'Eglise d'Aix, & le Palais y dressé par ce Prince, ayant esleu ceste place pour le repos de sa vieillesse, ce qui sembleroit donner quelque autorité pleine de verisimilitude à ce que vous auons allegué cy dessus de Petrarque, sur la cause pour laquelle ce Roy estoit ainsi affectonné à ceste ville, & affin que je n'obmette chose digne de memoire pour l'esgard des antiquitez des maisons, Charles fut si curieux de brider les nations estranges, qu'il ne laissa homme de marque en ces terres lequel il n'employast pour ce faire, & auquel il ne fait quelque auancement pour l'obliger à se monstrier diligent en la charge qu'il luy auroit donnee. Pource voyant que desia les Danoys auoyent commencé des courses sur mer, du costé du pays Flamand, desireux de pouruoir à cecy, & donner cœur à vn gouverneur de bien regir & garder la contree qui luy seroit commise, y fait Forestier Lyderic fils du Bossaert, & petit fils d'Escorede Seigneur de Harleberc, lequel auoit espousé la fille de Gerard de Roussillon duquel a esté faite mention cy dessus, & qu'aucuns songent auoir esté Duc ou gouverneur de Bourgoigne. Et non content de l'auoir auancé en l'estat de Forestier, & Comte ou Gouverneur du plat pays, il le fait general de mer du costé d'Anuers, & pays voisin, c'est à dire,

*Charles le grâd donne nom aux moys, & vêts en sa langue. Eghinart en la vie de Charles-maigne. Ornemens par Charles portez d'Italie à Aix.*

*Soing de Charles. à auoir hommes excellents. Auancement de Lyderic 2. du nom Forestier de Flandre.*

Kk

*Lyderic  
faict Ad-  
miral de  
France.*

*Ducs &  
Comtes nō  
proprietai-  
res.*

*Meier  
Annal.  
de Flādres  
liu. 2.*

*Remōstrā-  
ce de Ly-  
deric au  
Roy Char-  
les.*

*Forestiers  
de Flādres  
nō proprie-  
taires sous  
Charles le  
Grand.  
L'an sept  
cens nona-  
te-cinq,  
guerre en  
Saxe.*

*Magonce  
est dite  
Ment par  
les Ale-  
mants.  
Vuitz  
Roy des  
Abrodites,  
ou  
est ce peu-  
ple.*

*Saxons  
assaillent  
& tuent  
Vuitz  
Roy des  
Abrodites.*

*Grāde de  
faite de  
Saxons, que  
Bonfinie  
met au  
nombre de  
trete mille*

Admiral, affin de prēdre garde aux frontieres tant pour l'esgard des Frisōns peu cōstās en leur foy, que des Pyrates qui couroyent la mer le long de la coste de Flandres, & fut auancé ce Prince à cause de sa loyauté, & vaillance, quoy qu'il fut ja fort cassé, estant dés le temps de Pepin, & ayant tousiours faict preuue de sa sagesse, vertu & preud'hōmie: non qu'il faille estimer que Charles le fait Prince propriétaire de son pays, veu qu'il n'vsoit point de ceste gracieuseté à ses propres parēts affin de les mieux tenir en haleine, & en tirer plus de seruice: ains estoit seulement gouuerneur de ce pays, & en auoit l'vsufruiēt affin de pouuoir se preualoir de ce reuenu contre les courses des Payens & Barbares, qui couroyent de Dannemarch, & Noruege iusques en Gaule, ainsi que depuis ils sy acoustumerent, comme cy apres nous le declairera nostre histoire. Les Annales de Flandres confessent la coustume ancienne des Roys de France de choisir les hommes (ainsi que souuent je vous ay dit) & de les faire Ducs, ou Comtes, cest à dire chefs & gouuerneurs des Prouinces non perpetuels, ains pour autant de temps que bon leur sembleroit: mais l'histoire de Flandres allegue que Lyderic second du nom fut priuilegé entre autres, car se venant presenter au Roy, & luy declairer les bons seruices faicts par ses ancestres, & comme il ne s'estoit point esloigné de leur voye, ains auoit employé sa vie, & richesses pour seruir la couronne de France: pource supplia le Roy, de luy faire tant de bien & de faueur que de luy laisser le pays Flamand en possession hereditaire pour luy & les siens, & qu'il le reco- gnoistroit pour seigneur & souuerain, luy en feroit hommage, & feroit tout le serui- ce que le subiect & vassal doit à son Roy & seigneur, ainsi que ses successeurs seroyēt tenus de faire. Toutes ces choses sont fort ayces à dire, mais la preuue en est diffi- cile, car bien que ces seigneurs ayent tenu le gouuernement de pere en fils, ç'a esté par souffrance, & pour ce qu'on les cognoissoit gens de bien & faisans le deuoir, plus tost que pour raison d'aucun oētroy que Charles le Grand leur eut faict de ceste ter- re. Et qu'il soit vray, il fallut que Charles le Chauue autorisast Baudouin bras de fer, & luy donnast lettres pour entrer en l'estat de Forestier de Flandres que son pe- re auoit tenu: lequel depuis il luy donna en propriété, l'establisant premier Comte de Flandres, dequoy nous parlerons en son lieu, & pour le present il fault venir aux voyages du Roy contre ses aduerfaires. En l'an donc de grace sept cens nonante cinq comme le Roy se fut arresté à Magonce (ainsi que dit est) sçachant bien que tout ce que les Saxons en auoyent faict n'estoit que faintise & qu'ils ne cerchoyent que nouveaux moyens de se reuolter, il se prepara aussi, auant que d'aller sur les Huns, de les chastier à bon escient. Ainsi il feit l'assemblée de son conseil, & Parle- ment general aupres de Magonce outre le Rhin en vne petite ville non loing du Mein, appellee Kinigstein, (suyuant la coustume des François, qui assembloyent ce conseil deux fois l'an, à sçauoir au Printemps, & sur l'Autonne) & cecy fut fait au moys de May pour ouyr les causes des subiects qui estoient de plus grande conse- quence, & pour traiter des affaires du Royaume, & notamment de ceste guerre, tant contre les Huns que contre les Saxons. Mais voicy comme l'occasion se presenta à Charles de courir sus aux Saxons: le Roytelet, ou Duc des Abrodites (qu'on estime estre ceux du pays de Meckelbourg) appelé Wirtzion (aucuns le nomment Bizon) commandant sur les Slaues, ayant receu les patentes du Roy pour venir avec forces à son seruice ne faillit de sy acheminer, pour aller trouuer le Roy qui estoit deja en- tré en Saxe avec son armee gastant tout, & mettant au fil de l'espee, vint s'arrester le long du fleuue Albis pour attendre le susdit Roy des Abrodites, qui venoit de l'au- tre costé du fleuue, affin de faire aussi le degast. Les Saxons sans penser au peril qui se leur representoit & despitez de ce que Wirtzion estant leur voisin ne participoit aussi en leur folie, s'arment, luy dressent des embusches, & en fin le surprennent, ainsi qu'il vouloit passer l'Albis, & là fut ce pauvre Prince massacré, & ses forces tailles en pieces non sans vn grand regret de Charles, qui pensoit se preualoir de cest homme, & de sa suite en ses entreprises. Et cecy fut cause qu'avec plus de furie, & colere il entra en Saxe mettant tour à feu & sang, & ne pardonnant à personne, & vfa de telle seuerité que les miserables Saxons voyant tout ruiner, furent contraints de s'humilier & crier misericorde, de dōner nouveaux ostages, & receuoir Iuges, & Magi- strats tels qu'il pleut au Roy leur donner, & d'obeir aux Euesques qu'il y meit, & assister aux



aux diuins seruices. Mais ce n'est tout, car si les Saxons qui sont deçà l'Albis se soumi-  
rent, si est ce que les Transalbins, qui sont outre ce fleuve, & les derniers de la Ger-  
manie voisins des Slaues, se fians en l'assiete du pays où ils demeurent qui est toute  
marefcageuse, ne voulurent suyure leur exemple: mais le Roy qui ne doubta onc pe-  
ril, ny difficulté quelconque, quoy que son conseil le voulut destourner de ce voya-  
ge, passa outre, penetre les marests, & gasta tout le pays par où il passoit vint cam-  
per à Karlsand place voisine de la mer, d'où auant il couroit le pays, brusloit les edi-  
fices, surprenoit les habitans, lesquels il traita si rudement qu'ils furent contrains de  
luy rendre obeissance aussi bien que le reste des Saxons, & ainsi fut vengée la mort,  
& deffaite de Wirtzion Roy des Abrodites. Et d'autant que (comme j'ay dit) Charles  
auoit intention de courir sus aux Huns & Auares de Pannonie, comme il estoit cam-  
pé sur le fleuve Albis, il ouyst nouuelles qui luy pleurent, à sçauoir que Zotan, ou Za-  
tan, & Thudun Rois ou Ducs des Auares venoyent vers luy, pour luy offrir leur ser-  
uice, se soumettre à ses loix, & pour faire profession de la religion Chrestienne, il  
les y attendit, & Thudun ne venant, le Roy voyant néanmoins le guerre finie de ce  
costé pour celle foys se retira à Aix pour y passer l'huiuer & le reste de l'année, luy  
suffisant d'auoir si bien chastié les Saxons, & de la seule frayeur de son nom, faict  
humilier les Hongres. Ayant le Roy parfaict ce voyage, il ouyt la nouuelle de la  
mort du bon Pape Adrian premier du nom lequel mourut au moys de Decembre de  
sept cens nonante-cinq ayant tenu le siege Apostolique l'espace de vingts-trois ans,  
dix mois, & dixsept iours, ce que vous ne trouuez d'autre Pape fors que saint Pierre,  
& fut enterré en l'Eglise saint Pierre en grande magnificence, plouré du peuple Ro-  
main duquel il s'estoit monsté le pere & deffenseur, comme en toutes ses actions il ne  
fait onc que ce qui estoit de l'office d'un bon pasteur, & chef vniuersel de l'Eglise. Sa  
mort fut fascheuse au grand Roy Charles qui l'aymoit pour ses vertus, & monstra bié  
quelle estoit son affectiō vers ce bon Euesque lors qu'il composa son Epitaphe, lequel  
est au tōbeau dudit Pape, que je ne feray difficulté de mettre icy, affin que les moder-  
nes voyent quel estoit le sçauoir de ce Roy, & quelle la sainteté de ce Pape recomman-  
dee par les vers de ce Prince qui sont tels qu'il s'en suit.

Decade. 1.  
liu. 9. de  
l'hist. de  
Hongrie.

Saxons.  
Transal-  
bins rebel-  
les & dō-  
ptez par  
Charles.

Thudun  
Roy des  
Auares  
s'offre de  
se faire  
Chrestien.

Adrian  
Pape  
meurt l'ans  
sept cens  
nonante &  
cinq.

*Epitaphe du Pape Adrian premier du nom, composée  
par le Roy Charles le Grand.*

*Heic pater Ecclesiæ, Romæ decus, inclytus auctor  
Hadrianus requiem Papa beatus habet.  
Vir cui vita Deus, pietas, lex, gloria Christus;  
Pastor Apostolicus promptus ad omne bonum.  
Nobilis, ex magna genitus iam gente parentum,  
Sed sacris longè nobilior meritis.  
Exornare studens deuoto pectore pastor  
Semper ubique suo templa sacrata Deo:  
Ecclesias donis, populos, & dogmate sancto  
Imbuit, & cunctis pandit ad astra viam.  
Pauperibus largus, nulli pietate secundus,  
Et pro plebe sacris peruigil in precibus.  
Doctrinis, opibus, muris erexerat arcem  
Vrbs caput orbis honor inclyta Roma tuas.  
Mors cui nil nocuit, Christi quæ morte precepta est,  
Ianua sed vitæ mox melioris erat.  
Post patrem lachrymans Carolus hæc carmina scripsi,  
Tu mihi dulcis amor, te modo plango pater.  
Tu memor esto mei, sequitur te mens mea semper,*

Louanges  
du Pape  
Adrian.

*Cum Christo teneas regna beata poli:  
 Te clerus, populus, magno dilexit amore,  
 Omnibus vnus amor optime præful eras.  
 Nomina imago simul titulis, clarissime nostra,  
 Hadrianus, Carolus Rex ego, túque pater.  
 Quisque legas versus, deuoto pectore supplex  
 Amborum mitis dic miserere Deus.  
 Hac tua nunc teneat requies (charissime) membra,  
 Cum sanctis anima gaudeat alma Dei,  
 Vltima quippe tuas donec tuba clamat in aures  
 Principe cum Petro surge videre Deum:  
 Auditurus eris vocem, scio, iudicis ælman:  
 Intra nunc Domini gaudia magna tui.  
 Tum memor esto tui nati, pater optime posco,  
 Cum patre (dic) natus pergat Et iste meus,  
 O pete regna Pater felix Cælestia Christi,  
 Inde tuum precibus auxiliare gregem.  
 Dum sol ignicomo rutilus splendet ab axe  
 Laus tua, sancte pater, semper in orbe manet.*

Leon troi-  
 sième esleu  
 Pape.  
 Summissio  
 des Ro-  
 mains à  
 Charles le  
 Grand.  
 L'an sept  
 cens no-  
 nante-six  
 guerre co-  
 tre les Huns  
 & Aua-  
 res.  
 Que signi-  
 fie le mot  
 Hun Caca.

Ces vers comme voyez s'espandent sur les louanges des vertus de ce bon Pape, es-  
 quels le lyseur louera plus la pieté du Roy que l'elegance du vers, lequel en plusieurs  
 endroits est manque, & licentieux, mais neantmoins tel qu'il monstre que ce Roy n'e-  
 stoit pas si ignorant, que si le loisir luy eut permis il en eut fait de meilleurs. A ce bon  
 Euesque souverain fut donné successeur par l'election du clergé, & peuple de Rome  
 Leon troisième du nom, & Romain de nation, esleu le iour saint Estienne es festes  
 de Noël sur la fin de l'an sept cens nonante-cinq : lequel dès que fut sacré ne faillit  
 d'enuoyer vers le Roy Charles ses nonces, & Legat pour luy faire present des clefs de  
 l'Eglise saint Pierre, & les Aigles ou enseignes de la cité de Rome enseigne de sum-  
 mission, & obeissance, luy recommandant la cité de Rome, chef de l'Empire, & le peu-  
 ple d'icelle, & le priant d'enuoyer de sa part quelques seigneurs pour recevoir les ser-  
 ments de fidelité des seigneurs, & peuple de la cité de Rome. Comme ces choses se  
 passoyét on entra en l'an de nostre salut sept cens nonante six auquel Pepin Roy d'Ita-  
 lie, & fils puisné du grâd Roy Charles ayant avec luy les forces d'Italie, & Bauiere vint  
 contre les Huns qui habitoient outre le fleuve Rab, sçachant qu'ils estoient en debat  
 & diuision ensemble, & les chefs desquels estoient deux Roitelets l'un nommé Irin-  
 gue, & l'autre Iugurron, qui portoyent le nom de Cacans, c'est à dire Roys, ou Prin-  
 ces. Il y en a qui tiennent que Pepin ne se trouua point en ceste guerre, ains la mena  
 par ses Lieutenans, & que Henry Duc de Forly fut le general de l'armée Françoisse:  
 mais quiconque fut le Chef, si est il que les Huns combattirent par deux diuerses  
 fois fort courageusement, bien qu'à toutes les deux ils fussent vaincus : & à la der-  
 niere les deux Roytelets Iringue, & Iugurron y laisserent la vie, & les thesors, &  
 par leur mort s'ensuyuit la ruine de l'armée, & le moyen à Henry de courir leur pays,  
 piller les villes, & raurir les richesses des citoyens d'icelles : aussi est il dit que ce  
 Henry prit la ville capitale des Auars que l'Annaliste de Bauiere nomme Ringus  
 mais ne specifie point où elle estoit, trop bien dit qu'il la pilla, brussa, & demolit  
 de fons en comble emportant les thesors d'icelle, qu'il enuoya au grand Roy Charles  
 son Seigneur. Je ne sçauroy deuiner quelle fut ceste Cité si forte, & Capitale  
 que Ringus, car de dire que ce fut Vienne, l'affiète ne le peut souffrir, ceste-cy  
 estant sur le Danube, Ringus pres du Rab, ioint que Vienne en ce temps là n'estoit  
 grande chose, comme n'estant habitee que de quelques pouures Ecclesiastiques, ayât  
 si souuét senty la main & courtes des infidelles, ainsi q pourrez tirer des cométaires de

Wolphang

Wolphang Lazie descendiât ceste cité chef d'Austriche. Ainsi il est vray semblable que bien que la place ne soit du tout abolie, si est ce que le nom en est changé, & que la perte de son lustre luy a aussi fait perdre la grace que d'estre cogneüe: si ce n'est que soit celle qui ores porte le nom de Rothenturn assise en vne isle sur le fleuve susdit de Rab, voisine de la haulte Pannonie, dequoy je laisse le iugement au lyseur curieux des recherches de l'antiquité, & sur tout à ceux qui ont veu le pays, & se sont enquis des anciennes ruines, & des fondations qui depuis y ont esté faictes. Tant y a que du pillage de ceste Cité Royale enuoyé au Roy, il en fut fait presents fort riches tant au Pape Leon qu'à l'Eglise saint Pierre par Charles lequel enuoya à Rome Angelbert Abbé de saint Richier vers le Pape selon qu'il l'auoit requis, & lequel fut receuoir les hommages, & fidelitez des Romains pour, & au nom du Roy son maistre. Et quant au reste du pillage le Roy liberal, & magnifique qui scauoit comme il fault gagner le cœur des hommes le partit & distribua aux Princes, Seigneurs, Capitaines, & officiers de sa suite, & ayans charge en l'armée, plustost que de le donner aux flatteurs, bouffons, & autres telles pestes de court, ny aux paillardes vrayes sang-suës, & ruine des Princes. De mesme deuoir que le Duc Henry auoit vsé vers le Roy son Seigneur, vsa Pepin à l'endroit de son pere, car reuenant victorieux à Aix, il presenta à Charles les despouilles du Royaume des Huns qu'il auoit couru & pillé, dequoy le pere luy sceut bon gré, & le loua de sa vaillance: & ainsi vous voyez que Henry seul ne fit la guerre aux Huns, & que Pepin fut de la partie, & le Chef principal de l'entreprise. Au reste il fallut que lors Thudun duquel auons parlé cy dessus, vint se presenter au grand Roy Charles voyant le pays en telle combustion, & craignant d'estre enuélé au malheur des autres, ioint que pour se sauuer il auoit promis au Prince Pepin, & au Duc Henry, de voyager en Gaule, & par ainsi il vint à Aix, où le Roy seiournoit (suyuant la promesse faicte l'année au parauant) & mena vn grand nombre de ses subiects, portant vn infiny thesor duquel il fit present à Charles, qui le receut courtoisement, le caressa, & loua son intention qui estoit de se chrestienner, ainsi qu'il l'effectua: car il fut baptisé avec tous ceux qui vindrent avec luy, & fit libre profession de la foy Chrestienne. Dequoy le Roy se monstra si ioyeux que luy faisant de grands presents le renuoya en son pays, duquel il le fit Roy, & inuestit de la propriété sauf qu'il s'en reserua l'hommage que Thudun luy iura deuant tous les Princes, & seigneurs de Gaule & de Germanie. Mais le naturel de ce Prince ne peut se changer avec la religion, car il ne fut pas si tost en Pannonie, qu'il se reuolta & faulça la foy tant humaine que diuine, & esmeut les peuples qui sont outre le Danube, & habitent le long du fleuve Tibis, que auoisinans les Bulgares, & qui sont proches de la Transsylvanie. Contre lequel alla Pepin avec les garnisons voisines, & passant le Danube en Bauiere vint rencontrer ce Roy infidelle, & venans aux mains les Huns vaincus, le miserable Thudun fut payé selon le demerite de sa trahison & desloyauté, & fut enterré pres de la cité d'Agrie, en vn lieu appellé Clefemburg. Or Pepin pensoit estre hors de peine, & auoir pacifié tout l'estat Pannonien, quand il entend que les Huns auoyent esté vn Roy nouveau appellé Chaian, & qu'ils se mettoient en armes, & preparoyent leurs forces resolu de se emanciper: & pource il se fortifie de ses amys, fait venir nouveau secours, & se prepare pour rompre les desseins de ses aduersaires, tandis qu'ils estoient encor' foibles de l'autre secousse. D'autre part le nouveau Roy qui se voit enclos de toutes parts, & presque assiégué par le Prince de France, ne voyant où fuyr, & n'ayant aucun espoir de secours, il se resolut de combattre & de se faire voye au tréchant de l'Espee ou à la mort, ou la victoire, ou à se sauuer avec vne honeste, & salutaire fuite. C'est pourquoy il prie les siens se souuenir quels ils s'ont, de quels peres descendus, quelle la gloire de leurs ancestres, & la vertu de leurs maieurs: voyet que n'est pour luy qu'ils s'ont en peril, ains que c'est luy, qui hazarde sa vie pour leur liberté, n'ayât affaire de la royauté, ny de ceste grâdeur qu'ils luy auoyent donnée: les prie de bien combattre, & ne se montrer si mols & lasches que leurs cōpaignons bataillans sous Iringue & Iugurrô, & depuis sous Thudun, lesquels n'auoyent peu endurer le premier effort des soldats de Pepin. Qu'il faillait ou vaincre, ou mourir, & ne souffrir q le sang ancien des Huns fut fait esclau des François, ayant dōpté les nations plus fortes, riches, & puissantes de la terre. Ceste remonstrance enhardit les Hongres tellement que sans deloger ils s'en viennent contre Pepin, &

Gerold gouverneur de Bauiere, lesquels aduertis des desseins de l'ennemy, l'attendoient en deuotion de le receuoir avec pareille furie qu'ils auoyent testonné leurs compaignons n'a gueres. Ainsi on vient aux mains, chacun fait son deuoir d'une part & d'autre, & fut on vn long temps sans cognoistre qui auoit du meilleur, iusqu'à ce que Chaian s'auançant trop & faisant plus qu'il n'estoit requis au Chef souverain, fut accablé, porté par terre, & occis miserablement: car alors les Huns voyans leur Roy mort perdirent & force & courage: & guerpissans la place se mirent desordonnément en fuite, durant laquelle plusieurs milles furent occis par les gents de Pepin qui leur estoient sur la queue, desirans d'en despecher le monde, pour la peur qu'ils auoyent eue à la poursuite de ces Barbares. Ceste victoire fut de telle importance que le victorieux Roy Pepin conquist lors sur ce peuple toutes les terres qui sont depuis le fleuve, de Rab, & Peison, ou Lac d'Oedembourg iusques au fleuve du Draue, & de cestuy iusques au lieu où il entre & s'engoulphe dans le Danube, contenant partie d'Austriche, & Pannonie la haulte, jadis nommée par les Romains la Consulaire, & partie de ce qui ores est d'Hongrie, ou Pannonie la basse surnommée seconde Proconsulaire, lequel pays fut puis apres (ainsi que dirôs) donné aux Hongres chassés de leur terre par les Slaues. Et d'autant que les Auares, peuple aussi sorty des Huns (ainsi qu'auons dict cy dessus) & suyuant vne mesme fortune, raschoient de se remettre sus pour encor' resister, Pepin les poursuit, & voyât qu'ils ne vouloyent se rendre, les chassa outre le fleuve Tissa, & ceux qui s'humilient furent receuz, & caressés fort courtoisement: & mirent bonnes & seures garnisons de Wenedes, & Baioariens au pays pour tenir les limites en paix, & chastier ceux qui voudroient faire ou dresser quelque reuolte. Au reste fault noter en cest endroit que nous ayans dit que les Huns, & Auares estoient de mesme nation, nous le disons pource que ceux qui proprement portoyent le nom d'Auares, ou Warins estans presque accablez, neantmoins les Huns (à cause du voisinage) venans en l'Occident, furent aussi appelez Auares, bien que tousiours parmy eux il y eut quelques bandes qui estoient de nation Warins, ou Auares. Si bié que les affaires des Huns allans à bas, & leurs forces estans accablees, partie des Auares se retirerent avec les Huns en Sarmatie, les autres vers les Boies, au pays ores Bauieres: de sorte que ceux qui habiterent vers le Danube pour la societé qu'ils auoyent avec les Huns furent appelez d'un nom cōmun Hunauares, que les Latins corrompās le mot appellerent Hongares, & à present nous les appellons Hongres. Et ceux qui vindrent au pays Norique, furent dicts Boiauares, comme composez des Boies & Auares, & depuis Bauares, & le pays Bauiere: & voyla quant à la raison des vocables, il fault reuenir au cours de l'histoire. Pepin ayant si heureusement mis fin à ceste guerre il s'en vint en Gaule, & trouua son pere à Aix qui ne faisoit que venir aussi des limites Saxons, y ayant tousiours quelque cas à remuer parmy ceste nation chatouilleuse, & rebelle. Tandis que le Roy estoit à Aix, caressant son fils Pepin pour ses vertus, & conquestes, affin de conseruer en paix les pays qui estoient sous son obeissance, ayant festoyé Pepin, il enuoya vers Henry Duc de Forly luy mander qu'il se print garde que les Huns ne feissent aucune entreprise sur l'Italie, & que leurs associez n'entrassent sur les terres, & seigneuries appartenantes à ses deux enfans. Du costé des Espaignes, & d'Aquitaine sçachant qu'Alphonse (surnommé le chaste) Roy des Astures, & de Gallice, estoit bien affectionné aux affaires de la religion, & que sans cesse il combattoit contre les Mahometans infidelles, il luy enuoya secours de Gascons, & autres Aquiraniques, l'exhortant de faire teste aux Mores qui lors tenoyent la Lusitanie, & l'Espaigne Bethique. Ce pendant, ayant ainsi pourueu aux affaires: il se resolut de courir sus aux Mores de Catheloigne, tant pour ce qu'ils luy auoyent surpris la Cité de Barcelone assise sur la mer Mediterranee, qu'autres pieces qui estoient partie en Aragon, partie en Catheloigne, que pour auoir fait des courtes les annees precedentes iusques en Languedoch ainsi que i'ay deduit icy dessus: à ceste cause le Roy dressant vne belle armee (il faut estimer que le general d'icelle ce fut Louys Roy d'Aquitaine) qu'il enuoya en Languedoch contre les Mores, le Miramolin, & grand Roy desquels estoit lors en Espaigne Hizen que d'aucuns appellent Hixeca, ou Hismien fils d'Abderrahamen sorty du sang d'Aben, Humeya, & hōme si ambitieux, que chassant son frere aisné nommé Cumela de son heri

tage

tage, il se fait seigneur vniuersel d'Espagne, & prit les Citez de Barcelone, Gironde, & autres sur les François, courut (comme dit est) la Septimanie, brauant les Chrestiens, sans qu'il leur fut loisible de luy faire resistance. Or ce Roy non content des premieres conquestes, voulut s'attacher au Roy Chrestien d'Espagne, lequel auoit descontinué de luy payer le tribut, auquel Mauregat bastard d'Alphons (surnommé le Catholique) auoit obligé les Roys d'Espagne : & pour ce il enuoya contre les Asturiens vn sien Capitaine nommé Mugay, au deuant duquel vint Alphonse le chaste avec le secours que ie vous ay dit luy auoir esté enuoyé par Charles le grand, & avec les forces des Astures, & de Gallice, & fut donnée la bataille pres de Ledos, en laquelle on combatit si furieusement, & les Chrestiens s'y porterent si vaillamment que Mugay étant occis, il y demoura septante mille Mores roides morts, pour engreffer les terres assez steriles de celle contree: ce qui empescha que de là en auant Hisen ne sauua plus de demander tribut aux Chrestiens. En mesme temps presque que les Gascons, Basques, Astures, & Galiciens chastierent si bien les Mores és Astures, Charles fait passer les François du costé de Roussilon en Espagne, pour se faire Seigneur de Barcelone: Zaton qui pour lors estoit gouuerneur au nom du Miramolín Hisen, se voyant foible pour soustenir l'effort de Louys qui le venoit assieger, n'attedit le choc, ains luy liura la cité, & soy-mesme, & le Roy Aquitainien l'enuoya à Aix vers son pere pour luy recommander le bon seruice qu'il en auoit receu. Autrement parle l'historien Espagnol, disant que Zaton voyant la force faite par les Chrestiens se rendit tributaire du Roy Charles, receuant les garnisons Chrestiennes és forts, & chasteaux tant de Barcelone que d'autres places: & qu'il rendit la cité d'Huesca que les nostres ne peurent garder, à cause qu'elle estoit trop auant en la terre des Mores, contre lesquelles les nostres combattirent au val du Curol, où les Mahometistes perdirent la bataille. Quoy qu'il en soit Barcelone fut conquise avec les finages, & iurisdiction d'icelle par les François sous Charles le Grand, & les Princes qui y ont commandé, sont aussi venus de la nation suiecté aux Roys de France, ce que le mesme historien confesse, disant: Les Chrestiens qui avec l'aide des François continuoient la conqueste de Cathelaigne, & peuploient le pays, saisis de la cité de Barcelonne, eurent vn Capitaine, & general nommé Bernard, auquel (on dit) que Charles le Grand donna le gouuernement de Cathelaigne apres la mort du More Zaton: & que depuis ce Bernard fut le premier Comre Cathelan receu tel pour Charles, qui l'autorisa, comme son suiect, & isu de ses terres: & cestuy secouru par vn autre François nommé Geoffroy d'Arrie, & de plusieurs autres vaillans, & genereux Gentilhommes François & Cathelans, fait si grande guerre aux Mores, qu'en peu de temps il se fait Seigneur de presque tout le pays qui est depuis le fleuve Lobregat (iadis Rubricatum) iusques à la riuere de Noguere de Ribagorça, ce qui aduanga grandement les affaires des Chrestiens en Espagne: dequoy (comme auez veu) Charles le Grand, & son fils Roy d'Aquitaine furent l'occasion principale, le tout aduenant en l'an de nostre salut sept cens nonante & sept, lors qu'aucuns tiennent que Charles tascha de faire la fosse qu'auons cy dessus descrite, & que ie croy deuoir demourer audit temps sus-allegué: & qu'Alphonse le chaste prit la cité de Lisbonne, & la plus-part de Lusitanie sur les Mores, des despoüilles de laquelle il enuoya plusieurs presens à Charles, comme à celuy par le moyen duquel il auoit fait ceste belle conqueste.

*Hisen fait guerre à Alphons.*

*Estienne de Garinay hist. d'Esp. li. 37. ch. 2. Pays de Cathelaigne perdu par les Mores.*

*Estienne de Garinay li. 37. ch. 4. Bernard François 1. Comre de Cathelaigne.*

*Lisbonne prise par Alphons le chaste, l'an sept nonante & sept.*

*Des reuoltes des Saxons, & des Huns, & comme ils furent punis, chastement des Bretons, reuolte des Huns, & sedition des Romains contre le Pape. CHAP. XVII.*

**V**ous auez ouy cy dessus comme le Roy Charles domptant les Saxons l'an sept cens nonante & cinq, leur donna des iuges, & magistrats à sa deuotion, & de nation François: or ce peuple ayant apres ceste submission vescu deux ans en paix, & sans rien remuer, reuenant à son premier, & naïf naturel, il se reuolta, & cecy l'an de nostre salut sept cens nonante & huit, prenant son argument sur ce qu'il ne vouloit qu'autres que ceux de sa nation le iugeassent, ou vuidassent leurs differents, & qu'il deuoit suffire à Charles qu'ils luy payoient le tribut annuel selon leur promesse. A ceste cause ceux qui habitent outre l'Albis plus cha-

*L'an de grace, ce sept cens nonante et huit. Guerre en Saxe, & pourquoy.*



roüilleux & grossiers, plus barbares, & furieux que les autres Saxons, pour estre aussi plus voisins de la mer, à sçauoir les Holfaces, & Nordalbinges, se ruent sur les officiers du Roy, partie desquels ils massacrent, les autres ils bannissent, & reseruent les autres pour s'en seruir à l'endroit du Roy, lors qu'il leur viendrait au contre, afin que pour sauuer la vie aux siens, le Roy vîst de quelque douceur à ce peuple infidelle.

Ceste nouuelle fut fort desplaisante au Roy, qui estoit à Aix, oyant les Embassadeurs luy enuoyez de diuers endroits de la terre, & les principaux desquels estoient celuy de Nicere Patrice, & Gouverneur de Sicile au nom de l'Empereur Constantinopolitain, qui y manda vn nommé Teostiste avec lettres de l'Empereur son maistre cōcernans le fait de la paix, & amitié qui auoient esté rompues par la guerre que le Lombard

Adalgise auoit faite contre les François appuyé des forces du Prince de Grece. D'autre costé vint vers Charles le Grand Habdalla Prince More, & fils du Miramolin d'Afrique, lequel sollicitoit le Roy de faire la guerre aux Mores d'Espagne pour la diuision qui estoit entre les Mahometans (ainsi qu'auons dit cy dessus) des deux familles d'Aben Humeia, & Aben Alauecy, les vns desquels s'estoient enseigneuriez d'Espagne sur les autres: & ceux cy taschans par l'alliance avec les Chrestiens de faire leurs aduersaires. D'autres tiennent que cest Habdalla auoit esté chassé de sa terre & seigneurie par son frere, & qu'ayanr ouy le bruit des vertus, & vaillances de Charles le Grand, il s'estoit retiré vers luy pour en tirer secours, & estre remis en son Royaume.

Or tandis que le Roy estoit ententif à ouyr ces Embassadeurs, il renuoya ses enfans, Pepin, & Louys l'un en Italie, l'autre en Aquitaine, auquel il donna le Sarrafin Habdalla en garde, luy enjoignant de le secourir, ce qui me fait voir que cest Habdalla n'estoit point d'Afrique, ains Espagnol, & celuy mesme que l'histoire des Mores d'Espagne appelle Gulema, lequel chassé de son Royaume (comme en estant le vray heritier, & aîné des enfans du Miramolin Abderrahamen) par son frere Hisen, s'en alla premierement en Afrique, puis vint en France vers le Roy Charles, afin de tirer de luy secours pour rentrer en ses terres. Le Roy (dis-ie) donc estant occupé en ses affaires, il fut aduertty de la reuolte Saxonne, & comme les Nordalbinges auoient

massacré Godescald son Embassadeur qui reuenoit de Dannemarch, où Charles l'auoit enuoyé quelque temps auparauant vers Sigefroy Roy des Danoys: le nom duquel ie ne trouue point en l'histoire Danoise, de sorte qu'il faut ou que nos historiens se soient trompez, ou que ce Roy auoit deux noms, à sçauoir Gotric (par lequel il est cogneu en l'histoire de Dannemarch) & Sigefroy, ainsi que les nostres le baptisent. Godescald donc estant de retour, & passant par Holface est surpris par les sedirieux, lesquels sans marchander, ny ouyr aucune raison de luy, & sans respecter, ce que toutes autres nations honnoient (le nom sacré d'Embassadeur) le tuerent, se courans de ce pretexte qu'il venoit de Dannemarch, pour y conspirer contre le salut Saxon, d'autant que les Danoys de longue main estoient ennemys de Saxe. Toutes ces selonnies Saxonnnes seirent hastier Charles, qui auoit desia son armee preste pour donner le degast au pays des rebelles, & laquelle estoit campee sur le fleuve Weser, attendant que le temps s'adoucit, d'autant qu'il ne faisoit pas bon marcher, à cause des froidures, auxquelles ce pays est exposé pour estre Septentrional: ioint que le pays estoit sans herbes ny fourrages, & l'armee du Roy estant la plus-part caualerie, il ne se pouuoit aussi faire, qu'elle se mit en campagne sans vn sien fort grand preiudice. Cependant que le Roy s'apprestoit pour chastier ces mutins, & enorgueillis de ce beau-fait d'armes, que d'auoir occis des hommes desarmez tels que l'Embassadeur, & les gens de Iustice, sçachants que les Abrodites estoient fidellement alliez, & confederez aux François, & que dès la premiere fois qu'ils iurerent fidelité à Charles, ils ne s'estoient onc

separez de la confederation, pour faire plus grand tort, despit, & preiudice à Charles, ils s'arment contre les Abrodites, & viennent courir leur pays, & donner le degast à leurs terres. Sur les Abrodites commandoit pour lors vn Prince nommé Drasco, homme vaillant, sage, & expert au fait de la guerre, lequel aduertty des courses des Holfaces, & Transalbiens, assembla ses forces, & vint au deuant des ennemys, lesquels il combatit de telle furie & gaillardise, qu'il en tua quarante mille sur le champ, mer tant le reste en fuite, & le chassant à coups de baston de toute sa Prouince: ce qui fut cause que le Roy, ayant ouy ce deuoir par vn sien agent qui estoit avec l'Abrodite, ne feit

ne feit

ne fait plus grand effort sur les Saxons, seulement gasta il tout le pays qui est entre les fleuves Weser, & Albis, & y alla de telle colere que les Saxons furent contrains de venir à composition, & humilier, & reparer les fautes commises. Cependant le Roy s'arresta dès le mois de Novembre sur le fleuve Weser avec son camp, où il fait poser les fondemens d'une ville qu'il voulut que fut appelée Herestal, qui signifie autant que demeure, & camp d'une armee, ou estable; & logis pour la cavalerie, & là passa il son hyver, pour voir avancer l'edifice, & fortifier la place propre à y asseoir garnisons, servant de frontiere contre les Saxons, & de moyen de les tenir en bride: puis s'en vint à Aix, où il se plaisoit sur tout autre lieu: & où il espousa sa quatrième femme nommée Luithgarde, qui estoit Alemande de nation, & de laquelle il n'eut aucuns enfans, elle aussi n'ayant esté de guerre longue vie. Et là avoit il fait venir ses enfans Pepin Roy d'Italie, & Louys Roy d'Aquitaine pour se trouver au conseil général des Princes, d'où avant il les despecha l'un avec Habdalla Sarasin sus-nommé, l'autre vers le pays Italien sur les frontieres de Pannonie, quoy que les Huns, & Auares fussent venus à ceste assemblée avec presens pour continuer en la deuotion qu'ils se disoient avoir vers la Couronne de France: là aussi passa le Roy ses festes de Noël, & de Pâques, & ouyt les Embassadeurs d'Alphons Roy de Gallie, & des Astures, qui estoient venus pour le mercier du secours fait à leur Roy, suyvant qu'auons dit cy dessus, & ensemble luy portèrent nouvelles du prouffit qu'auoit apporté ce secours, qui estoit la prise de l'ancienne cité capitale de Lusitanie, Lisbonne c'est à sçavoir, & ensemble luy offrir partie des despoüilles du sac fait en ceste ville, où les Mores auoient serré ce que par si long temps ils auoient pillé sur les Chrestiens: & estoit le present tel, sept Mores, sept mulets, & autant de corselets, ou corps de cuirasses: & bien que le present fut de peu de valeur, si est-ce que le Roy l'eut pour agreable, pource qu'il ressentoit une submission de l'Espagnol le recognoissant pour chef souverain de ceste entre-prise, & pource fait il de beaux presens aux Embassadeurs d'Espagne nommez Basilic, & Froie, lesquels il renuoya vers leur maistre. Et voicy au commencement de l'an de nostre salut sept cens nonante & neuf, que l'Emperiere des Grecs Irenee enuoya vers Charles une solennelle Embassade, rouchant le fait de son fils Constantin chassé de l'Empire, & traité si mal que ie vous diray bien tost, afin que le Roy veit son innocence, & qu'à tort elle en estoit coulpee, n'estant vray-semblable que la mere fut si cruelle, que pour l'ambition elle voulut faire ainsi mourir sa propre portee, & un sien fils unique, & iceluy assez homme de bien. Mais si ses raisons, & excuses estoient veritables, nous en oyrons le tesmoignage du supplement d'Eutrope de l'histoire Romaine, auquel on donne le tiltre d'Annales de Constantinople, où les paroles sont de telle substance. L'an septième de l'Empire de Constantin, l'Empereur sortit au mois de Septembre, ayant avec luy sa mere, & vint à Prusse (ores Burse cité d'Asie) pour s'y recreer: & au mois d'Octobre naquit à l'Empereur un fils, lequel fut nommé Leon: ce que sçachant le pere, il laissa sa mere aux bains, & avec la court, il s'en retourna en diligence vers Constantinople. Ce que voyant sa mere, elle fait tant par dons, & promesses, qu'elle attira à soy les Princes, & les gaigna si bien, qu'ils luy promirent de degrader Constantin, & luy oster la charge de l'Empire, afin que seule elle gouvernast: de sorte qu'elle en gaigna les uns de soy-mesme, & les autres par ses agents & seruiteurs, n'attendant que le temps opportun pour effectuer leur entreprise. Or l'Empereur sortit, & se mit en campagne contre les Arabes, ayant avec luy Staurace Patri-ce, & les autres amys de sa mere avec une belle troupe de soldats & vaillantes forces de cavalerie: & d'autant que les chefs voyoient la gaillardise de l'Empereur, & le desir que le peuple avoit de combattre, craignans que s'il vainquoit, ils ne peussent venir à fin de leur pretente, ils luy firent entendre que l'ennemy s'estoit retiré, & luy conseillerent de s'en retourner en la ville: ce qu'il fit, & y estant, mourut son fils, ce qui augmenta sa tristesse. Jusqu'icy vous oyez quelle estoit l'ambition de la mere, que de vouloir plus de bien aux infidelles, qu'à son fils, & de poursuivre sa ruine, afin de luy oster l'Empire, & en estre seule gouvernante, d'autant que son fils commençoit à vouloir (comme de raison) le gouverner de soy-mesme: mais ce qui s'ensuit descouvre plus à plein la malice, & cruauté de ceste femme, plus inhumaine que ne sont les bestes plus farouches qu'on sçache imaginer: Car (dit le susdit auteur) apres la mort

*Déjà donné au pays de Saxe par Charles le Grand.*

*Fondation de Herestal & signification du mot.*

*Charles épouse Luithgarde.*

*Huns portent presens à Charles.*

*Embass. d'Espagne avec presens vers Charles.*

*Lisbonne citée de Lusitanie prise sur les Mores l'an sept cens nonante & huit.*

*L'an sept cens nonante & neuf. Irenee Emper. fait crever les yeux à son fils.*

*Annal. de Const. liv. 23.*

*Constantin eut un fils nommé Leon.*

*Ruses d'Irenee pour oster l'Empire à son fils.*

*Trahison des Princes Grecs vers leur Seigneur.*

*Ambition & trahison d'Irenee.*

del'enfant Royal, & le feizième d'Aoust sept cens nonante & huit, comme Constantin s'en allaſt à l'Eglise ſaint Mamé, vindrent vers luy ceux que les Princes conſpirateurs, & ayans intelligence avec la mere, enuoyent pour le prendre: ce que l'Empereur cognoiſſant, entra dedans ſon bateau pour ſe ſauuer au cartier des ſoldats orientaux: mais il auoit avec luy, ſans qu'il en ſceut rien, les amys de ſa mere, qui le trahiſſoient: leſquels conſultans entre eux, diſoient: ſi nous attendons iuſqu'à ce que le peuple ſoit aſſemblé, il nous ſera oſté, & ne pourrons le cacher, & puis il ſe vengera de nous treſtouts, & nous fera mourir cruellement. Irenee auſſi ſçachant que l'Empereur ſ'eſtoit retiré au Palais, elle aſſembla ſon conſeil au Palais d'Eleutere, & avec eux ſ'achemina vers le Palais imperial: mais aduertie du peuple qui venoit à la foule au ſecours du Prince, elle ſ'en eſtonna grandement, & cherchoit les moyens d'enuoyer vers luy les Eueſques pour le gagner, & attirer vers ſa mere: laquelle ce pendant eſcriuit ſecrettement à ſes amys qui accompaignoiét ſon fils, que ſils n'executoiét en quelque forte que ce fut, ce qu'ils auoient conſpité, & accordé avec elle, qu'elle ne failliroit de le faire entendre à l'Empereur. Ceſte menace fut cauſe que les traîtres remettans l'Empereur ſur ſon bateau, rentrant en la cité, le conduirent au Palais, où il eſtoit né, qui fut auſſi le domicile de ſa ruine, entant que ſur le ſoir on luy creua les yeux avec autant de cruauté que de deſloyauté & iniuſtice, d'où aduint que le pauvre Prince ne ſurueſquit guere long temps, ayant receu ce traitement par le conſeil, & menec tant de ſa propre mere, que conſeillers d'icelle. Quelle excuſe pouuoit donc pretendre ceſte tygreſſe ſur la mort de ſon fils, puis qu'elle meſme l'auoit fait occir? Et pourquoy blaſmoit elle les Seigneurs du conſeil, d'auoir commis ce crime, puis qu'elle les y auoit ſollicitez? Et ſi elle en eſtoit innocente (ainſi qu'elle vouloit le faire entendre à Charles par ſes Embaſſadeurs) pourquoy ne faiſoit elle punir ces traîtres qui auoiét oſé mettre la main ſur l'oinct du Seigneur, & ſur le ſouuerain Prince de l'Empire? Tant y a que (comme dit le meſme auteur) le Soleil apres cecy deuint ſi obſcur, qu'il fut l'eſpace de dixſept iours ſans monſtrer ſes rayons, & fut ſi grande l'obſcurité, que les nauires erroiét ſur la mer, ſans que les nauigans ſe peuſſent entre-voir: ſi bien que chacun diſoit, que pour l'auenglement de Constantin le Soleil perdoit auſſi ſa lumiere, qu'il denioit au monde pour monſtrer l'enormité du forfait de la mere contre ſon fils: laquelle deſlors commença derechef à gouverner, & ſe porter pour ſeule dame, & Princeſſe de la monarchie. Et fiez vous en l'amitie d'un cœur ambicieux, puis que le ſang le plus proche n'eſpargne rien, & que la mere raut iniuſtement l'heritage au fils, & le fait mourir pour ne perdre l'autorité qu'elle auoit pour eſtre mere de celui, auquel legitimement appartenoit la Couronne: & telle fut la fin de Constantin, & de ſon Empire. Charles donc oyoit volontiers les Embaſſadeurs Grecs, qui eſtoiét Michel gouverneur de Phrygie, & Theophile, Secretaire & conſeiller de l'Emperiere, auſquels il accorda la paix telle qu'ils demandoient, & feit alliance, & amitié, qui dura quelque temps entre les maiſons de France, & de Constantinople, pour de laquelle faire paroître, il deliura de priſon Sifinnie frere de Tharaſie Patriarche de Constantinople, qu'on auoit pris, il y auoit aſſez long temps és guerres d'Italie, & luy quitta ſa rançon: & ainſi ce bon Prince diſſimula l'iniuſtice d'Irenee, & ſembla conſentir à ſon parricide, faiſant paix avec elle, en lieu de pourſuiure vn tel forfait, comme Roy iuſte, contre vne dame ſi effrontee. En celle meſme faiſon les Mores qui voltigeoiét eſcumans, & pillans par tous les haures, & ports Chreſtiens le long de la mer Mediterranee, vindrent ſe ruer ſur les iſles Baleares, qu'à preſent on nomme Maiorque, & Minorque, qu'ils prindrent, pillerent, & ſaccagerent, y faiſans vn piteux maſſacre des habitans, & emmenans pluſieurs milliers en ſeruitude. Les pauvres Inſulaires ne ſçachans à qui auoir recours, enuoyent vers le Grand Roy Charles pour le ſupplier d'auoir pitié d'eux, & de les deffendre deſormais de ces pilleurs, ou avec ſes forces, ou eſcriuant aux Roys Mores, qui commandoient en Eſpaigne: le Roy les ouyt, & receut courtoiſement, les conforta, & leur promit d'y pouruoir, & ordōna que leuce de gens ſeroit faite pour le voyage d'Eſpaigne, tant pour le regard d'Alphonſe Roy des Aſturies, que pour le ſecours des iſles Baleares, leſquelles furent deffendues, & les Pyrates ſi bien eſtrillez, que perdans leur chef, ils laiſſerent auſſi & les iſles, & les richesses qu'ils y auoiét pillées, à cecy tenant la main noſtre Roy Aquitanique Louys le Debōnaire, qui força

*Irenee fait  
creuer les  
yeux à ſon  
fils.*

*Eſtrange  
Eccliſſe de  
Soleil en  
Constanti-  
nople.*

*Paix iurée  
entre Char-  
les, & Ire-  
nee.*

*Iſles Balea-  
res pillées  
des Mores.*

*Mores deſ-  
faits par  
les François  
és iſles Ba-  
leares.*

qui força Azan gouverneur de la ville d'Huesca en Catheloigne, de luy en porter les clefs, & s'humilier sous la main, & puissance des François. Et afin que de toutes parts il semblast que la fortune (s'il y a rien qu'on doive ainsi nommer) favorisast aux desseins de Charles, comme il eut fait gouverneur des limites de Bretagne vn Prince nommé Guion, ou Guidon (qu'aucuns dient auoir esté successeur en ceste charge au Comte Roland, & d'autres que ce fut Roland qui luy succeda, ce que ie trouue le plus vray-semblable, veu qu'en la iournee de Roncevaux, de laquelle sera parlé cy apres, Roland portoit le tiltre, & auoit la charge du gouvernement, & garde de ceste frontiere, d'autant que ce pays s'estoit tousiours voulu maintenir en la souueraineté, sans onc souffrir qu'à coups de baston que les François luy commandassent : qui estoit cause que Charles tenoit tousiours & au Mans, & en Anjou vn Capitaine avec forces, afin de tenir les Bretons en deuoir, & de les dompter, si par cas ils attentoient de secouër le ioug de l'obeissance qu'ils luy deuoiuent. En cest endroit l'historien Breton est si peu diligent, qu'à peine sçauriez vous rien tirer d'assuré de son dire, faisant plusieurs voyages des Lieutenans de Charles s'escouler sous vne entreprise qu'il fait faire au Roy mesme, quoy que tousiours il y ait & combatu, & vaincu par ses Lieutenans : ainsi Guidon en vfa, lequel en l'an sept cens nonante & neuf, vint en court avec la nouvelle agreable d'auoir assuiecty tout le pays Breton : ce que tesmoigne Reginon, parlant ainsi : Guy Comte, qui gouernoit la frontiere, ou Marche auoisinant la Bretaigne pour resister aux Bretons, entra avec ses troupes en Bretagne, laquelle il courut toute, & soumist, & subiugua, & venant vers le Roy, qui estoit de retour de Saxe, luy presenta les armes des Ducs, & Capitaines par escrit, lesquels s'estoient rendus à luy, & luy auoient fait obeissance : & ainsi toute la Bretaigne fut assuiectie aux François, ce que iamais auparauant on n'auoit veu. De mesme façon de parler vse Adon Archeuesque de Vienne, qui peut donner argument aux Bretons de maintenir leur dire sur le fait de leur souueraineté & Royauté, puis que iamais tout le pays n'auoit esté suiect aux Roys de France : à quoy (comme i'ay dit souuent) ie ne veux du tout resister, & n'ay encor contredit fors qu'au nom Royal, lequel se perdit quelque temps entre eux, & puis y entra, puis y fut éclipsé, & iceluy parmy les Bretons maritimes, car les autres obeissoient tousiours (dés la premiere conqueste) aux Roys de France. Et qu'on n'estime point que ie vueille aneantir la gloire des nations, ains seulement poursuis la verité de l'histoire, estant marry que les historiens fondent sur des fables le lustre, & honneur des peuples, qu'ils peuuent establir beaucoup plus grand pour la recherche des bons, & anciens auteurs. Or est il que la Bretagne estant diuisee en factions, & Charles estant vn grand Monarque, aisément aussi il dompta les vns par le moyen des autres, chacun voulât faire prouffit de son vsurpation, puis qu'en faisant hommage aux François, il en demouroit libre possesseur. On tient que ce fut en ce temps que les Normands issus du pays Noruegien, & desquels nous parlerons cy apres plus ample-ment, commencerent à courir, & affliger les ports & haures de Gaule, se ruans premierement sur les Saxons, qu'il contraignirent (pour sauuer leur terre) leur payer tribut annuel, puis sur les Frisons, qu'ils forcerent à mesme seruitude, sans que Charles s'en esmeut, n'ayant encor grandes forces sur mer au moins en l'Occident : puis vindrent en Brabant, & iusques à Anuers, puis coururent l'oree de Picardie iusqu'à Bolougne, tandis que Lyderic de Harlebec, Forestier de Flandres, & Admiral de France, s'apprestoient pour leur courir sus, & les chasser (comme il feit depuis) des tetres, & ports de Gaule. Mais ceux qui ont ceste opinion (bien que l'histoire Noruegienne n'en face aucune mention) se fondent sur les courses continuelles des Danoys, parmy lesquels on comprenoit les Normands, car autrement ils failliroient, ce peuple n'estant venu en Gaule, iusqu'au temps de Louys le Debonnaire : & au reste ne faut trouuer estrange, quoy qu'on die que ces Pyrates couroient ainsi, veu que & Saxons, & Danois, & Scandinauiens le temps passé s'adonnaient tous à courir sur mer, & à s'enrichir du pillage fait en ces courses. Et afin que Charles feit voir que la iustice dependoit de luy en Iralie quelque donation qu'il eut faite des terres Italiennes au saint siege : il depecha douze Seigneurs de sa suyte partie ecclesiastiques, partie choisis de la noblesse, tous gens versez au droit, pour aller tant à Rome qu'ailleurs des pays à luy suiects, pour cognoistre des differents des parties, ouyr les doléances du peuple, lie.

*Cité d'Huesca réduite à Louys fils de Charles.*

*Guion gouverneur des frontieres de Bretaigne.*

*Reginon li. 2. des Chroniques.*

*Seign. Bretons se soumettent à Charles.*

*Quels Bretons les derniers soumis à Charles le Grand.*

*Quand fut la premiere fois que les Normans entrerent en Gaule.*

*Lyderic forestier de Flandres chasse les Pyrates.*

*Plusieurs Seigneurs envoyez par Charles en Italie.*

entendre les requestes de chacun, vuidier les causes qui estoient en suspens, & en somme pour faire droit à tous tant en Toscane, qu'en la Lombardie, & marche Treuisane. Or la cause pour laquelle le Roy enuoya ces douze Seigneurs, ne fut point pour vsurper droit sur la seigneurie d'autrui, ny pour enuahir de soy l'Empire, ains pour certaine rebellion des Romains contre le Pape, de laquelle le Roy, deffenseur du saint siege, & vray enfant de l'Eglise, vouloit auoir cognoissance. Et pource que non sans occasion cecy est dit, il est à presupposer, & entendre, qu'un Pape mourant, il n'est guere qu'il ne laisse des seruiteurs par sa liberalité auancez, & lesquels aiment depuis sa memoire: & ainsi en aduint il à Adrian, lequel ayant auancé bon nombre de Romains, ne faut s'estonner si apres sa mort, ceux cy furent soigneux de sa reputation, & fils la defendirent contre le nouveau Pape. Car en l'an de grace huit cens, bien que Leon fut

*L'an huit cens, le Pape Leon 3. offensé par les Romains.*  
*Hugues de Flourey en son histoire ecclesiastique.*  
*Paul Emile liu. 3. de l'hist. Française.*  
*Abbé d'Vesperghen en sa Chron.*  
*Comme les Romains mal-traiterent le Pape Leon 3. Platine es vies des Papes.*  
*Côme & par qui le Pape Leon fut deliuré.*  
*Fureur des Romains contre le Pape.*

homme de bonne vie, & grand amteur de la paix, si est-ce qu'il commença dès sa venue à la papauté abolir les memoires du deffunct Adrian, & casser ses ordonnances, ce qui offensa tellement les parens, & amys du decedé Adrian, qu'ils se delibererent de venger l'iniure faite à leur cousin. Il y a peu qui dient la cause pour laquelle les Romains traiterent si mal ce grand Euesque: car Hugues de Flourey, moyne de saint Benoist sur Loire, parlant de cecy, dit simplement que les parents du Pape Adrian deffunct, esmeurent le peuple Romain contre le Pape, & luy feirent les insolences que ie vous diray cy apres: mais Paul Emile (sans alleguer auteur) dit que ces parens d'Adrian s'armerent contre Leon, à cause qu'il abolissoit les ordonnances de son predecesseur: mais ie croy, qu'il eut mieux parlé, s'il eut dit qu'ils le feirent, pource qu'il retiroit des mains & parents d'Adrian, ce qu'il leur auoit eslargy trop liberalement des biens de l'Eglise. Il y a vn troisieme, à sçauoir l'Abbé d'Vesperghen, qui amene vne raison differente, disant que les Romains desia enorgueilliz pour les aises, & assurance esquels ils viuoient par le moyen du Roy Charles, ne voulurent plus recognoistre le Pape pour Seigneur, ains renoueller entre eux l'ancien Senat, & policer leur ville, selon leurs loix, & ancienne coustume. A quoy s'opposant le Pape, il y eut quelques parents d'Adrian qui esmeurent le peuple, de telle sorte que le pauvre saint Euesque allant en procession le iour de la grâde Letanie instituce par saint Gregoire à la feste de saint Marc, & où il failloit aller des saint Iean de Latran, iusqu'à saint Syluestre, il se veit surpris par ses aduersaires, qui estoient embuchez pres la susdicte Eglise, lesquels le saisissans le despoüillerent de ses habits pontificaux, le batirent & offencerent de telle sorte, & en tant de façons qu'ils pensoient (dit Platine) luy auoir creué les yeux, & arraché la langue, tant il demoura assez long temps sans vsage de pas vn de ses membres, & en cest endroit les auteurs sont differents, les vns disans que les yeux luy furent creuez, & la langue arrachée, entre lesquels sont le sus-nommé Hugues de Flourey, Sigebert & Reginon, mais les autres tiennent qu'ils ne le mutilerent point ainsi, mais que l'ayans tant batu qu'il ne pouuoit plus, ils l'emporterent & mirent prisonnier au monastere saint Erasme. Je ne veux reiecter ny l'une ny l'autre opinion, ny reuoker en doute la puissance de Dieu, sur ce qu'on dit que miraculeusement il recouura & la veuë, & la parole: neantmoins sçay-je que Hugues de Flourey ne parle rien de la langue mutilée, & quant aux yeux il dit qu'ils luy offenserent, mais que du tout ne luy osterent la lumiere: & en cecy ie m'en rapporte au iugement des plus consciencieux, & nous suffira de dire, que si ce pauvre Prince Ecclesiastique n'eut esté secouru, qu'il y eut laissé la vie, tant ses ennemys estoient acharnez sur luy. Mais vn sien chamberlan nommé Albin, lequel industrieusement trompa les gardes (ayant donné à entendre le fait à Winigise gouverneur de Spolette, lequel vint pres de Rome avec bonnes troupes) feit si bien qu'il tira le Pape de prison, & de nuit le menant à saint Pierre au Vatican, le descendit par les murs, & le mit es mains du susdit Winigise, lequel le conduit honnorablement à Spolette: qui fut cause que lendemain les seditieux ne trouuans au monastere, ny le Pape, ny son fidelle chambrier en prison, feirent (poussez de despit, & de rage) abatre les maisons paternelles de l'un & de l'autre, y rauissans les meubles, & richesses. Le Pape qui sçauoit que les ennemis ne failliroient de venir en Gaule vers le Roy pour l'accuser, & blasmer, & rendre leur cause bonne, & innocenter leur malfice, ne faillit aussi de prier Winigise d'en aduertir le Roy, & ensemble luy donner moyen de passer en Gaule (d'autres dient en Bauiere, où le Roy seiournoit pour lors)

afin que



afin que par sa presence il peut asseurer le Roy de la iustice de sa cause. Tandis que le Pape s'achemine vers le Roy, comme Charles tenoit son Parlement à Padeborn, ayant avec luy ses enfans, & fait marcher l'aîné d'iceux appelé Charles en Saxe, pour y celebrer les estats du pays, & y faire iustice aux Saxons, & Winides, & autres se tenans deçà & delà l'Albis, voicy les Huns qui se reuolent & surprennent Gerold Gouverneur, ou Duc de Bauiere, dequoy Auentin parle en ceste sorte. En celle mesme saison la tresforte nation des Auares plustost vaincue que domptee, & renomée pour ses victoires & conquestes qui se reuolta, & secoia le ioug qu'on luy auoit mis sus, se soustrait de l'Empire François, comme celle qui auoit accoustumé de donner loy, & non pas la receuoir des autres: de commander, & non d'obeyr au commandement de personne. Ayans donc pris les armes, & resolu de combattre les François, ils se mettent en campagne, Gerold gouverneur de Bauiere, & frere de Hilderic Duc de Sueue, & de la feu Royne Hildegarde, ayant ouy cecy, leur vint au deuât, mais à son malheur, car il y perdit la vie, les vns disent en combatant, & les autres en exhortant les siens à bien faire, d'un coup de fiesche que personne ne sçauoit de quelle main elle auoit esté descochee: ce qui causa peu apres la ruine des Huns, & Auares par Charles fils aîné du grand Roy. Ce n'estoit assez, que le Roy perdit vn si vaillant homme que ce Prince, si encor Henry Duc du Forliuez, ayant chassé les Huns des terres d'Histrie, & lieux voisins du terroir, & limite Venetié, n'eut esté occis traistrement par les Treuifans, sur lesquels depuis le grand Roy Charles vengea hautement ceste iniure, ainsi que dirons au chapitre qui s'ensuit.

*Reuolte des Huns & Auares.*

*Auentin liure 4. des Annal. de Bauiere.*

*Mort de Gerold Duc de Bauiere.*

*Mort de Henry Duc de Forly.*

*Voyage de Charles à Rome, iustification du Pape, & comme Charles fut fait, & declairé Empereur d'Occident.*

CHAP. XVIII.



CHARLES ayant ouy la nouuelle du piteux traitement fait en la personne du vicaire de Iesus Christ, & de quelle felonnie les Romains auoient vsé contre luy, il commanda à Winigise, qu'il conduist Leon en Gaule, tant pour-ce qu'il le vouloit voir & ouyr, que afin aussi que sa sainteté fut en seureté iusqu'à ce qu'il eut pourueu aux affaires, car il estoit pour lors en Saxe, pour mettre ordre que ce peuple mutin ne fait quelque folie durant son absence. Et assemblant le Parlement à Lippehein sur le Rhin au camp, il ouyt les doleances de ses sujets, & fait à chacun iustice, suyuant que les Comtes des Prouinces enuoyent les charges au grand conseil ordinaire, que les peu versez en l'histoire appellent estats: & attendant la venue du Pape, il despecha ce pendant Charles son fils aîné avec partie de l'armee vers le fleuve Elbis, pour certains affaires qui estoient aduenus entre les Wiltzes, & Abrodites, que Hermolde appelle Oborrites, & lesquels il pose en la iurisdiction spirituelle de Hambourg, mais en la Prouince qui porte maintenant le tiltre, & nom de Mekelbourg voisine de Dannemarch, & de Pomeanie, ioint qu'il luy failloit retirer quelques Saxons prisonniers d'entre les mains des Nordalbinges, avec lesquels ils auoient la guerre sans cesse: là donc tint les estats du pays Charles, & appaisa les dissensions qui estoient entre ces peuples barbares, & idolatres: & ce pendant le Pape vint vers le Roy estant (ainsi que tiennent aucuns) à Lippehein, d'autres estiment qu'il fut à Regenspurg en Bauiere: mais il faut dire, qu'il passa en Bauiere: & séjourna à Regenspurg, & que de là auant il fut trouuer le Roy en Saxe, qui ne bougea de là iusqu'au retour de son fils Charles, craignant qu'il n'eut affaire de luy, si par cas les Barbares remuoient les cartes, & faisoient quelque reuolte. Le Pape donc venant à Lippehein accompagné des Prelats Gaulois, & Germains, que le Roy luy auoit enuoyez au deuant, le Roy le receut, honnora, & caressa selon le merite du lieu que Leon tenoit, & la grande deuotion que le Roy & les siens auoient enuers le saint siege de Rome, & les souuerains prelatz qui y presidoient. Là fut le Pape quelque temps, tant pour narrer au Roy les iniures receuës, la cause pourquoy on l'auoit ainsi traité, & luy faire voir son innocence, que Charles accepta pour son esgard, mais

*Parlement tenu à Lippehein l'an huit cens.*

*Hermolde li. de l'hist. ecclesiastique. chap. 3. & 6.*

*Où est le pays des Abrodites, ou Oborrites.*

*Leon Pape vint à la Court de Charles.*

*Charles  
prié par le  
Pape d'al-  
ler à Rome,  
& pour-  
quoy.*

quant au reste il differra la sentence, & vuidange de cecy iusques à vn autre temps, & en lieu plus propre, & deuât les ecclesiastiques, & les parties contraires y estans presentes, luy ne voulant prendre cognoissance de cause absolument du fait du chef vniuersel del'Eglise. Et bien qu'il eut peu deslors faire le iugement ayant ouy & le Pape, & ses aduersaires, & qu'il eut moyen de faire l'assemblee des prelates aussi bien en Germanie, ou en Gaule, qu'en Italie, si est-ce que par le conseil tant du Pape, que Senateurs Romains, & Seigneurs Italiens là venus apres le Pape, il fut requis, & prié instamment de passer encor en Italie, & de visiter la grande cité, laquelle ne pourroit viure desormais sans estre troublee & inquietee des seditieux, auxquels les mains demangeoient s'il ne venoit reformer les abus, & prendre garde que le bien public ne fut interessé en vn temps si pauvre & miserable, où tout alloit en decadence, nul se souciant de viure sous la loy, la republique n'ayant autre chef pour la regir qu'une femme, & icelle ayant fait mourir tyranniquement le vray heritier de l'Empire. Charles qui desiroit, & auoit resolu de faire le voyage d'Italie, leur promett toute faueur, & assistance, & qu'au reste ils prissent pacience pour quelque temps, & s'acheminassent en Italie, les assurant de les suiure dès qu'il auroit mis ordre aux affaires de Germanie, & respondu aux Embassadeurs Grecs enuoyez par Irenee. Ainsi le

*Leon sen-  
reua à Ro-  
me.*

Pape prenant congé de Charles s'en retourna en Italie, accompagné de plusieurs Euesques, & Seigneurs François que le Roy luy donna pour l'honorer, & auxquels il enchargea de deffendre aux Romains, & tous autres de ne mesfaire à Leon, ny mesdire de luy, ains le receuoir avec toute reuerence, sur peine d'encourir son indignation, & qu'au reste il seroit bien tost à Rome pour faire droit à chacun, & reformer les abus de leur police. Peu de temps apres arriua Charles son fils, ayant appaisé les differents des Nordalbinges, & Slaues, avec les Saxons, qui fut cause que le Roy par-

*Le Roy  
Charles à  
Aix, pour  
dresser son  
voyage d'I-  
talie.*

tant de Paderborn vint à Aix la Chapelle accompagné de ses deux fils Charles & Louys, car Pepin estoit desia allé en Italie. Durant tout le temps susdit, les Huns, & Auares qui auoient tant fait de maux aux terres du Roy Charles, & qui s'estoient ruez sur l'Italie, & auoient occis, ou pratiqué le meurtre de Henry (comme dit est) se veirent aussi assaillis d'une estrange façon par le Prince François Charles fils du Roy (aucuns, & entre autres Auentin, dient que ce fut Pepin qui feit ceste guerre, ce que ie ne scauroy approuuer, veu que Charles estoit Roy de Germanie) lequel entrant en Pannonie, ayant avec luy les forces de Bauiere, Saxe, & Sueue, feit tel, & si hideux massacre de ce peuple, que presque il en abolit la memoire, chassant les Huns, & Auares de toute la haute Pannonie qui est ores le pays d'Austriche, & y mettant, & conduisant colonies de Baioariens, & Wenedes Chrestiens, le reste des Huns se sauuaus outre le Danube, car les nostres prindrent ce qui est entre le Draue, & le fleuve susnommé du Danube, domptans ceste nation tant guerrierce, & vengeans le meurtre du bon Gerold Duc de Bauiere, & la deffaite de Henry gouverneur du Forlieuz mort (comme dit est) apres la deffaite des Huns deux ans auant ceste leur ruine. Auant que le Roy partit de Gaule, auant que passer en Italie, vint

*Huns, &  
Auares  
deffaits.*

*Patriarche  
de Hierusa-  
lem enuoye  
vers Char-  
les le Grãd.*

vers luy vn certain moyne de la part du Patriarche de Hierusalem, luy portant quelques reliques de la terre sainte, & lieux de la memoire de la passion, & resurrection de nostre Sauueur, tout cecy pour s'insinuer en la grace de ce Roy, le nom duquel les Chrestiens de Syrie scauoient estre redoubté par les Mahometans: & Charles pour monstrier sa magnificence Royale, enuoya aussi de beaux, & riches presens tant au Patriarche qu'aux saints lieux, & vn prestre nommé Zacharie pour aller voir le susdit Patriarche, & porter parole pour luy, & le bon traitement des siens au Roy Maho-

*Caro Roy  
Mahome-  
tan de Per-  
se, & Pa-  
lestine.*

metan Aaron, qui commandoit en Ægypte, Perse, Assyrie, & Palestine, afin qu'il deliurast les Chrestiens de telle persecution qu'ils souffroient, & leur permit de seruir librement Dieu en ses terres. Et c'est surquoy quelques vns (mal à propos) ont fondé ne scay quel voyage de la terre sainte fait par ce grand Roy, & ne scay sur

*Fable que  
Charles  
maigne soit  
enc passé en  
Asie.*

quelle assurance ils ont posé ce fondement: comme ainsi soit, que nul de son temps nous face voir que iamais Charles le Grand passast la mer pour aller en Asie, ou qu'il feit seulement le voyage de Constantinople, lequel ils nous forgent fort fabuleusement. Ce q'iusqu'icy vous pouuez auoir recueilly par la suite des annees, pas vne desquelles ne peut souffrir ce Roy esloigné de l'Occident, non plus que les suiuates,

durant

durant lesquelles vous le verrez si employé par deça, que ce luy sera assez de voyager en Leuant par esprit, & en bien-faisant aux Chrestiens y demourans, sans qu'il se mette en chemin pour y aller combattre les Arabes, lesquels il faisoit beaucoup de rechasser loing des terres qu'il auoit voisines del'Espagne.

En l'an de grace donc huit cens & vn, au mois de Mars, le Roy partant de son beau Palais d'Aix, oyant que les Normands, & Danois couroient la coste de Flandres, & autres pays de son obeissance, il sy achemina, & voyageant avec ses forces tout le long de la marine mit des garnisons par tout, fortifiant les villes, & y mettant des gouuerneurs pour resister à ces Pirates, pour lesquels mieux dompter, il dressa vne armee sur mer, qui fut la premiere que les François, depuis qu'ils furent possesseurs des Gaules, mirent sur la mer Oceane, & en feit general, ou Admiral (ainsi qu'auons dit) Lyderic Forestier de Flandres, & visitant tout les bas pays, la Picardie, & terre ancienne des Itiens, il vint aux Calesiens, qui sont ceux du pays de Caulx, & de là à Rouën vne des premieres citez de Neustrie, où passant la Seine, il s'en alla en pelerinage à saint Martin de Tours, lieu de l'ancienne deuotion de nos Roys, & où allans en quelque loingtain voyage, ils alloient, auant partir, faire leurs oraisons, comme aussi ils faisoient à saint Denys, comme aux deux conseruateurs, & tutelaires de ce Royaume. Là s'arresta il pour quelque temps, à cause que la Royne Luithgarde son espouse y tomba fort malade, & qui en fin y mourut au mois de Iuing, & y fut enterree non sans douleur du Roy, qui l'aimoit vniquement, & la pensoit mener en Italie visiter les saints lieux de Rome: de ceste dame n'eut il aucuns enfans, à cause qu'elle ne vesquit guere longuement, & laquelle estant enterree, Charles part de Tours passa à Orleans, & à Paris, & vint à Aix, & delà à Magonce, où il tint son Parlement, & s'achemina avec son armee en Italie, si bien qu'ayant passé les Alpes, il vint par le Tirol, & en fin se vint rendre à Rauenne, où il seiourna quelques iours pour y despatcher son fils Pepin pour aller à Beneuent contre Grimoald Duc, & gouuerneur du lieu, lequel commençoit à s'esmouuoir, & conspirer contre Charles, ayant quelque secrette intelligence avec les Grecs voisins, & qui se tenoient au pays de Pouille, & Calabre. Ce qui fut cause que Pepin assembla forces le plus tost qu'il luy fut possible par le Forly, & Spolete, & autres lieux, afin d'accabler les Lombards de Beneuent, auant que les Grecs y eussent amené plus de secours: & avec cest equipage, il entra sur le terroir de Beneuent pour y donner le degast, afin que cela fait, il vint à Rome suiuant le commandement de son pere. Ce qui me fait croire, que ce que les auteurs dient que le Pape octroya à Charles, touchant la Couronne de l'Empire, procedoit plus de la poursuite du Roy aspirant à la monarchie, que de la liberalité du Pape ny des Romains qui eussent bien voulu se maintenir sans cela, fil eut esté en leur puissance, & s'ils n'eussent craint la force du Grec, & l'ambition du Gaulois, qu'ils voyoient de iour à autre empieter sur les terres de l'Empire du Constantinopolitain. Mais laissant à part cecy, pour n'accuser vne chose qui fut lors si prouffitabile à tout l'Occident, il nous suffira de dire que Charles arriua à Rome au mois de Decembre de l'an huit cens & vn, & y feit son entree avec vne magnificence telle, qu'on ne lyt point que iamais Prince y entraist en plus hault & admirable appareil, & sur tout de noblesse choisie de toutes les terres de son obeissance, telles que sont les nations Franc-Gauloise, Saxone, Lombarde, Baioarienne, Aquitanique, & Alemande, & auant que d'entrer en la ville, il fut receu en l'Eglise de saint Pierre, où il feit ses deuotions. Et d'autant que vous auez ouy cy dessus, le tort que certains Gétill-hommes de Rome auoient fait au Pape, & que Charles auoit promis de passer en Italie pour cognoistre du fait, pour punir les criminels où à tort (si iustement on peut mettre la main sur le souuerain des Prestres) ils auroient v'sé enuers Leon, & si la sainteté estoit coupable, pour la sousmettre au iugement de l'Eglise, & general Concile: il ne voulut aussi rien traiter, que premierement il n'eut vuidé le different susdit. Par ainsi l'huitième iour apres sa venue en la grande cité, il feit donner iour aux Seigneurs qui auoient assaillly, baru, & emprisonné le Pape, & ayant assemblé en l'Eglise saint Pierre, comme au lieu chef de tous les Chrestiens, tous les prelatz presque de France, Italie, & Germanie, deuant lesquels furent leuës les accusations des aduersaires du Pape, afin qu'icelles ouyës, les Euesques y donnassent sentence: car Charles ne voulut onc

l'attribuer vne telle iurisdiction ny puissance, que de iuger le chef de l'Eglise. Qui me fait blasmer ceux qui dient que les Euesques s'opposerent à Charles, voulant prononcer sentence sur le fait susdit, comme ainsi soit que fil eut eu desir d'en vser ainsi, il n'eut pas appelé le clergé, ny fié toute la decision entre les mains des ecclesiastiques; ainsi qu'il feist: mais & cognoissant la reuerence qu'il deuoit au souuerain des pasteurs, & n'ignorant point que calomnieusement il estoit accusé, il prit aussi plaisir que la cause fut publiquement declairee, tant pour la gloire du Pape, que pour donner exemple desormais aux meschans de ne s'attacher à leur maistre. Au reste, afin que ne flattions icy le dé, & que du tout on ne die que le Pape ne respondit deuant Charles, ie ne dis pas comme le recognoissant pour iuge, ains pour auer son innocence, Adon Archeuesque de Vienne, dit que Leon apres l'accusation de ses ennemis, reiecta leurs arguments, & prouua avec viues raisons le contraire de leur dire, bien qu'Aymon die qu'il ne se trouua aucun qui osast luy mettre en auant aucun qui tesmoignast contre luy, pour prouuer ce dequoy il estoit accusé: ce qui ressentiroit plus son iniustice que l'equite deuë à vn bon Prince: & ainsi ie croy que le Pape (se sentant innocent) fut bien ioyeux que ses accusateurs comparussent, & proposassent leur dire, & que le Roy ne voulut aussi estre blasmé d'estre plus partial que de raison, afin qu'on ne die qu'avec vne telle conuenance, il eut achepté le tiltre imperial qu'il estoit venu querir à Rome. Ainsi donc les accusations mises en auant, & icelles reprochees, comme le Roy priaist les Euesques de faire droit, & donner leur sentence: au commencement ils se teurent trestous, puis se deferans l'honneur les vns aux autres, à qui parleroit le premier, en fin comme inspirez d'enhault, ils resolurent d'un commun accord que le Pape estant le chef vniuersel de l'Eglise, ne pouuoit aussi estre iugé par autre que de Dieu, & de sa propre conscience. Et que sur tout il n'appartenoit à loy quelconque de s'auancer iusques à iuger l'Euesque: c'est ainsi que parlent plusieurs, qui ne voyent pas que Charles n'entreprit onc cela, ains le laissa à l'assemblée des Euesques, ausquels fil est loisible de condamner le Pape mal-viuant, ie m'en rapporte à la verité, & à ce qu'on en a veu iadis par experience: & diray que Leon voyant que ses accusateurs saignoient du nez, & ne sçauoient que luy prouuer, & oyant le iugement equirable des Euesques pour l'autorité du souuerain pasteur, il monta sur vne haute chaire, où faisant vne assez longue harangue, il iura sur les liures des saints Euangiles, & protesta n'auoir onc commis chose, de laquelle il fut accusé par ses aduersaires qu'à tort ils l'accusoient, comme aussi iniustement ils luy auoient fait sentir la prison, & blessures l'annee au parauant, & de cecy il appella Dieu à tesmoing, come celuy qui seul sçauoit l'integrité de sa conscience en chose si secrette, q̄ celle de laquelle on le blasmoit, & qu'aucun ne pouuoit prouuer que par la calōnieuse deposition de ceux qui par ce moyé vouloient couvrir leur tyrānie. En somme n'y eut aucun qui ne creust le Pape, tāt pour la solēnité du sermēt, que pour le sçauoir hōme de sainte & bōne vie, qui fut cause que le Roy condāna les Romains accusateurs de la sainteté, & qui l'auoient si mal traitée cōme meschāts; & abominables, ordōna que le procez leur fut fait, & qu'on les punit suiūat la rigueur des loix Romaines, touchāt le fait & crime de felonie: aussi sept iours apres leur cause ayāt esté debatue, & biē visitée, ils furēt cōdānez d'auoir la teste trēchee: mais le Pape Prince doux, & debōnaire, ayāt mis en oubly les torts receuz par ces Gentils-hōmes, pria le Roy pour eux, & feist tāt qu'il obtint leur pardō quāt à la vie, & mēbres, c'est à sçauoir qu'ils ne fussēt point mutilez, seulemēt furent ils enuoyez en exil, afin qu'ils cogneussēt par là quelle estoit la griueté de leur crime. Il y en a qui ne font pas la clemēce du Pape si grāde, ou qui ostēt au Roy la douceur: d'autāt qu'ils escriuent que pour vn iour furēt decollez près le Latran à Rome, trois cēs de ceux qui auoient faite la cōspiration susdite cōtre le Pape, dequoy ie ne veux rien affermer en laissant à chacun libre le iugemēt cōme de chose indiffēre, & laquelle ayāt esté executee, n'eut esté q̄ trop iuste, & equirable. Apres ce iugemēt vint à Rome, Pepin fils secōd du Roy, car l'aîné Charles estoit allé avec son pere, & le troisiēme se tenoit en Aquitaine, & cecy ayāt le susdit Pepin fait le degast sur le pays Beneuentan, & laissant Winigise Duc de Spolite avec des forces à Lucere, afin que de là auant il empeschast que Grimoald ne fait aucune course sur les terres Romaines: & telle estoit la paix gardee entre les Grecs, & Romains, & entre les Princes de France, & de Constantinople, laquelle estoit specieuse

*Adon  
Arch. de  
Viēne Chro  
niq. Age  
6.*

*Sentēce des  
Euesq. sur  
l'autorité  
du Pape.*

*Serment de  
Leon sert  
de iugemēt  
pour sa cause.*

*Punitiō de  
ceux qui  
auoient of  
fensé le  
Pape.*

*Modestie  
du Pape  
Leon 3.*

*Winigise  
laissé à Lu  
cere par  
Pepin.*

specieuse en paroles, & contenance, mais au reste pleine de fard, & trompetie, chacun taschant de surprendre son compaignon, & de bastir durant la paix les moyens de faire mieux la guerre: & certainement le Grec sembloit auoir quelque occasion de guerroyer, voyant l'vsurpation faite sur les tetres de son obeissance, & celle autorité que se donnoit le Franc-Gaulois de cognoistre des causes Romaines, & d'y venir comme Prince d'Italie. La cause qui le feit venir à Rome estoit l'assignation que son pere luy auoit donnee aux festes du Noël, auquel Charles estant à la messe celebrée par le Pape, en l'assemblée de presque tout le clergé d'Italie, France, & Allemagne, & des Princes de ces trois grandes nations, & de presque tous les Embassadeurs de la Chrestienté, à cecy consentant, voire le requetant le peuple, & Senat de Rome, fut par le Pape durant le saint sacrifice, sacré & couronné pour Empereur, & Monarque des Romains, & Roy des Lombards, en laissant le tiltre simple qu'il auoit au parauant de Patrice de Rome: & cecy avec vne acclamation ioyeuse de tout le peuple, & assistans, lesquels crioient à haute voix, & disoient: A Charles Auguste de Dieu couronné Grand, & paisible Empereur, loüange, victoire, & longue vie, & fut par trois fois crié cecy ioyeusement par toute l'assistance: & ce bruit cessé, le Pape oignit de Chresme, & saint huile, le nouveau Empereur, luy donna la benediction, & dit sur luy les oraisons que depuis on a coustumé de dite aux sactes, & couronnemens des Princes souuerains de Rome: & ayant nommé Pepin Roy d'Italie, il l'oignit, sacra, & couronna, ainsi qu'il auoit fait le Roy son pere. Ainsi l'an huit cés & vn de nostre salut: & mille cinq cens cinquante & deux, apres la fondation de Rome, l'an trente troisième du regne de Charles sur les François, ce grand Prince fut nommé le septante & neuuiesme Empereur apres Auguste César, & eut le tiltre d'Auguste, de César, & de pere du peuple, & autres semblables que la flateuse antiquité Romaine souloit donner à ses Princes: & deslors le Royaume Romain, qui depuis Constantin le Grand auoit esté colloqué en Thraee en la cité de Constantinople, & estoit tombé es mains des Grecs, vint sous la puissance des François: & apres ce Couronnement fait au commencement de la messe, le Pape continua le saint seruice, lequel finy, fut crié largesse de par le trefgrád, & tref-victorieux Prince Charles par la grace de Dieu Empereur des Romains, & Roy des François, & Lombards. Ce fut lors aussi (ainsi que tiennent plusieurs) que le nom de Lombardie fut donné aux tetres que cy deuant nous auons declairees: & lors aussi donna l'on le nom de Romaine, ou Romandiole au pays compris sous l'Exarchat de Rauenne, afin que par là le peuple y habitant fut loué de la loiauté gatdee par si long temps contre les Lombards pour la deffence, & conseruation de la gloire Romaine. Au reste tandis que le Roy estoit à Rome reuint des parties d'outre-mer, & de Palestine Zacharie chapellain & aumosnier de l'Empereur Charles, avec deux moynes nōces du Patriarche de Hierusalé, pour luy porter les clefs du saint sepulchre de nostre Sauueur, & tout plein de singularitez tesmoignās de l'affection du bon Prelat enuets nostre monarque: ausquels moynes l'Empereur feit encor de grāds presens, & les renuoya en leur pays. Et est icy à noter, que bien que l'Empereur Charles donast au Pape le reuenu de Rome, si est-ce que vous ne lysez point que la iutisdiction, & police seculiere fut administree par autres, que par les officiers y commis par le Prince, d'autant que vous ne trouuez point que les Papes se messassent pout lors que des choses saintes, & des reparations des Eglises & bastimens d'hospitaux, ainsi que pouuez recueillir de leur histoire. Le Roy s'en retournant en Gaule en l'an huit cens & deux, comme il fut arriué à Spolète, despechant son fils Pepin contre les Grecs, & Lombards de Beneuent, aduint vn si grand, & effroyable terre-tremble, qu'il esbranla presque toute l'Italie, & cecy durant la nuit: de sorte qu'à Rome tout l'edifice (ou peu s'en faut) de l'Eglise saint Pierre qui est au hault s'en alla par terre: & plusieurs villes & montaignes furent demolies, & englouties: voire ceste persecution courut par les Gaules & Germanie, & apres cecy vint vne grande & furieuse pestilence aduenue, pource que l'hyuer auoit esté trop doux, & sans qu'il eut rien presque fait de froidure. L'Empereur passant Spolète vint à Rauenne, où ayāt arresté quelques iours, & pris cōgé de son fils Pepin Roy d'Italie, il s'achemina vers Florēce capitale ville de Toscane, laquelle il feit refaire, estant presque ruinee, ce que l'ay recueilly d'un diligent recercheur des antiquitez d'Italie, à sçauoir Leādte Bolonois qui en parle en ceste maniere.

*Quelle la  
paix entre  
les Grecs et  
François.*

*Charles le  
Grand de-  
clairé Em-  
per. de Ro-  
me le iour  
de Noël,  
l'an huit  
cés & vn.*

*Tiltres do-  
nés à Char-  
les le Grād  
Empereur.*

*Exarchas  
de Rauēne  
appellé Ro-  
maine, et  
pourquoy.*

*Jurisdiction  
temporelle de  
Rome reser-  
uée à soy  
par Char-  
les.*

*L'an huit  
cés & deux.  
Grāds trē-  
blemēts de  
terre en  
Europe.  
Pestecausée  
par la dou-  
ceur de  
l'hyuer.*



*Fra Leandre* Ceste cité fut depuis tuinee, mais non par le Goth Totile, ainsi que d'aucuns dient, & *en son Italie.* entre les autres Faccie Vbertin, parlant ainsi.

*Vbertin*  
*Faccie 3. li.*  
*du Di-*  
*ctam. ch. 5.*  
*7.*

*Grande, è degna già di tutti honori*  
*Quando Totila crudel à tradimento*  
*Tutta larse, è disfe dentro, è di fuori.*  
*A presso questo gran distruggimento*  
*Per lo buon Carlo-magno fu rifatta*  
*E tratto Marte d'Arno, è posto al vento.*

*Charles le*  
*Grand fait*  
*rebastir la*  
*cité de Flo-*  
*rence.*

*Maleffini*  
*li. de l'hist.*  
*Florēt. ch.*  
*45.*

*Repeuple-*  
*ment de*  
*Florence.*

*Charles en-*  
*noblit, &*  
*fait Cheu-*  
*liers plu-*  
*sieurs Flo-*  
*rentins.*

Carbien qu'il eut desir de venger la mort de Radagase Roy des Goths, occis si miserablement pres de Fiesole, avec un si grand nombre de Goths, si est-ce qu'elle ne fut du tout demolie: & encor' que la plus part des murs fussent iectez par terre, & (côme dit Leonard Aretin) encor qu'on eut occis quelques citoyens, si ne furent pourtât abatus les edifices, ny les citoyens chassez d'icelle: puis Leandre alleguant Politian, le Blond, & Volateran, & Landin, il adiouste, que Florence fut desmantelee par les Fiesolans, & autres barbares qui de temps à autre passoient en Italie pour la ruine d'icelle. Ce qui fut cause que les Florentins se voyans ainsi de toutes parts inquietez, & leurs murailles presque abatues, abandonnerent la cité, se retirans aux chasteaux & forteresses voisines pour leur assurance: ainsi la cité demoura abandonnee, & presque sans nul habitant iusques en l'an huit cens & deux de nostre salut, auquel le grand Empereur Charle-maigne reuenant de Rome, où il auoit esté sacré Empereur pour s'en retourner en France, il l'arresta quelque iours en ce lieu ainsi desert, & la place luy venant à gré, commanda qu'elle fut close de murailles, & que le circuit en fut fait plus grád, ordonnant encor que les citoyens naturels, & issus du sang des anciens y vinssent faire leur demeure. Tous les susdits auteurs ont pris cecy d'un ancien Gentilhomme Toscan appellé Ricordan Maleffini, les paroles duquel, à cause de l'antiquité, ie vous deduiray en nostre langue, lors qu'il parle en ceste sorte: Desia estoit reedifiée la cité de Florence, & y en a qui veulent dire, qu'elle estoit de beaucoup moindre circuit, que la premiere fois qu'elle fut bastie: mais à bien parler, il est tout au contraire, d'autant qu'à la seconde fois elle fut, & plus grande, & plus forte, & mieux peuplee que la premiere: & la raison en est telle, veu que premierement elle fut faite, comme avec des bastions, & terrasses, ainsi qu'on les dresse remparant vne ville assiegee: il est vray que pour le grád nōbre de Romains qui se retirerēt là lors que Fiesole fut assiegee, on y feit quelques bastimens auant que d'en partir, & par ainsi plusieurs citoyens tant Romains, que Fiesolans s'y arresterent, & domicilerent, à cause que Fiesole estoit ruinee, & depuelee, pource plusieurs y feirent maisons, & tours, ainsi que dit auons, & mesme au lieu qu'à present on appelle l'Anguillaia, & autres bastimens qui estoient hors l'anciēne cité. Mais la seconde fois que la cité de Florence fut rebastie par Charles le Grand, & par les Romains, pour y loger la noblesse descendue de ceux desquels auons parlé cy dessus, ils se resolurent de la faire, & plus grande, & plus forte que iamais, afin qu'ils peussent tenir teste auy Fiesolans, leur faisans sans cesse la guerre. Nous auons leu es anciennes escritures que les citoyens, qui iadis habiterent à la Florence, reuindrent y reprendre logis, au moins ceux qui eurent puissance de ce faire, d'autant que plusieurs se tenoient aux champs par les forteresses, & les autres à Fiesole, & autres à Rome. Mais la cité rebastie, les officiers, & deputez de l'Empereur Romain trauaillerent de leur puissance à la faire habiter, & peupler, & feirent que les naturels, & enfans de ceux qui y auoient habité, y rentrassent, faisans encor venir de la noblesse de Rome, afin que mieux elle fut peuplee, à chacun desquels estant donnees des terres & possessions, & de beaux priuileges: ce qui fut cause que plusieurs s'y retirans, la cité fut bien tost pleine de bourgeois & citoyens. Et auons trouué par certaines Chroniques de France, & d'ailleurs, que depuis la reedification, & reestablisement de ceste cité faite par Charles le Grand à son retour de Rome, il repassa encore les monts, l'an huit cens & cinq, & vint faire ses Pasques à Florence, donnant l'ordre de cheualerie, à plusieurs citoyens Florentins, leur donnant l'acollée de sa main:

main : & fait fonder l'Eglise des saints Apostres au Bourg , où encor elle est à present, laquelle il renta fort richement : & à son depart octroya de grands priuileges à la cité, laquelle il affranchist à trois mille aux entours de route taille, & subsides, sauf bien peu de chose que chacun feu, ou chef de maison estoit tenu de payer pour reconnaissance à l'Empereur : octroyant vn pareil priuilege aux citadins, & paisans qui vouldroyent venir se domiciler en la ville, & autant en fut il concedé aux estrangers y voulans faire leur demeure. Ainsi l'aïse, & commodité du lieu, la belle assieté tant pour estre en vne belle planure que pour estre arrousee de l'Arie riuere, elle fut bien tost, re bastie, fortifiée, & fossoyée, & bié peuplée : l'Empereur voulât qu'elle fut regie tout ainsi que la Cité de Rome par deux Consuls, & cent Senateurs, & ainsi fut elle vn fort long temps, iusqu'à ce que le changement de l'estat Italien, changea aussi celui de ceste ville. Et puis apres continuant son histoire, il fait vn long denombrement des Gentils-hommes Florentins honnorez du tiltre de Cheualerie par l'Empereur Charles, desquels je me deporterai, me suffisant de vous auoir monstré que ceste grande, & riche Cité chef de Toscane, est la fille de noz Roys, & celle qui par les François a esté remise en force, pour ce beaucoup plus obligée à la maison de France que ny aux Empereurs Romains ny aux Roys Lombards, sinon entant que noz Roys ont tenu pour lors & la Lombardie, & la couronne Imperiale, Charles ayant seiourné à Florence, pour desseigner le circuit des murailles, & dressé les priuileges, & octroys qu'il vouloit donner aux citoyens, & Colonie de ceste ville renouuëe, il s'en vint à Paue, capitale lors de Lombardie, où il fut aduertty que les Embassadeurs d'Aaron Miramolin des Perles, & d'Abraham Admiral des Arabes, & Sarrasins d'Afrique, estoient au port de Pise venâs vers luy de la part de leurs maistres ces Princes susnômmez : pource il despecha quelques siens Gentils-hommes pour les luy mener au pays de Piedmont entre Verceil, & Yurée. Ceux cy venus, & ayant fait la reuerence à Charles, offrent de grands & somptueux presents, à sçauoir vn Elefant, des Cinges, & Magots & Perroquets, & plusieurs odeurs atomatiques de la parr du Persan, & parmy tout cela luy rendirent & ramenerent vn Iuif appellé Isaac, que quatre ans au parauant il auoit enuoyé en Perse avec deux moynes Landfroy, & Sigeffroy lesquels estoient morts par les chemins. Quant aux Africains ils offritent au Roy vn Lyon, vn Ours Numidien, de l'escarlate fine, & plusieurs choses singulieres d'Egypte, & d'Afrique, tous tendans aux fins d'auoir l'amitié & alliance de ce grand monarque, lequel passant la plus part del'esté à Yurée, il vint puis à trauerser les monts, & se retirer en France,

*De la guerre de Louys en Espagne, de Pepin en Italie: Et de l'alliance des Empereurs de Rome, & Constantinople, & autres choses memorables.*

CHAP. XIX.

**L**O V Y S le dernier des enfâs de l'Empereur ne fut point au voyage de Rome, & cecy pource que les Sarrasins ayans faulcé leur foy, s'estoyét reuoltez, & auoyét repris Barcelone d'où ils auoyét chassé la garnison François, à cecy conuiuant le More Zaton, violant la foy qu'il auoit iurée à Charles : c'est d'oc la cause, pour laquelle Louys Roy d'Aquitaine ayant dressé vne armee en Gascoigne, Languedoch, & Prouence, fut en Espagne plustost que souffrir que les Mores se dispensassent de passer en Gaule, & assiegeant la Cité de Barcelone y fut deux ans entiers deuant non sans grande perte d'hommes tant d'vn costé que d'autre, les vns s'opiniastrâs au siege, & les autres à se deffendre : les vns sollicitiez par vn roy fils du souuetain des gaules, germanie, & Italie, & les autres par leur chef craignât d'estre puny selon le merite de sa lascheté, & felonnie. En fin ne pouuant plus se preualoir, il fut contraint de se rendre en l'an huit cens deux, & liurer la ville de Barcelone entre les mains du Prince de France Louys, qui enuoya Zaton prisonnier au Roy son pere lequel le condamna à perpetuel bannissement : à quoy du tout contrarie l'histoire des Comtes de Catheloigne, laquelle dit que ce Zaton depuis qu'eut iuré la foy à Charles, qui fut l'an sept cens nonante sept, jamais il ne fait faulte, ains suiuit le party François iusqu'à la mort, & apres son decez, fut mis en sa place ce Bernard duquel auôs parlé cy dessus, & l'auons dit, le premier Comte de Barcelone. Mais nous ayans con-

tre ce seul autheur vne infinité d'hômes excellés, & iceux anciens tels qu'Adon, Aymō, & Rheginon, & plusieurs chroniques escrites à la main qui disent autrement que cest Espagnol, faut que confessions aussi que le More se teuoltant fut chastié, & conduit vers l'Empereur entré en France après son retour de Rome, & avec Zaton furent menés plusieurs autres Mahometans compris en la ligue, & conspiration du gouuetneur, comme aussi ils luy feirent compaignie à receuoit le salaire de sa felonnie, leur prison estant cause que les nostres feirent leurs affaires au pays de Catheloigne. Au mesme temps que Zaton fut mené à l'Empereur Charles de la part de Louys son fils, on luy mena aussi de la part de Pepin son autre fils Roy d'Italie, vn autre rebelle nommé Roselin, qui auoit suiuy le party de Grimoald Duc de Beneuent, & de ceste prise tel en fut le succez, le discours, & la vraye hystoire. Vous auez ouy cy dessus cōme Grimoald fils d'Aregise Duc de Beneuent, ayant vn long temps tenu le patty des François, & obey à Charles, fallia des Grecs, & conspira contre la couronne de France, & comme le grand Roy Charles y enuoya son fils Pepin pour le dompter, & le faire venir à raison par force. Or pour ce que cecy est discouru assez gentiment, & briuelement par Collenuce en l'hystoire Napolitane, ie vous allegueray ses mots ainsi que je les ay tournez, lors qu'il parle ainsi: L'Empereur voioit qu'il y auoit de la difficulté fort grāde d'exterminer les Lombards, d'autant qu'en deux cens trente-deux ans que presque ils auoyēt regné en Italie, ils s'estoyent aussi diuersement, & confusement meslez parmy les Italiens, de sorte que plusieurs estoient du tout faictz comme naturalisez d'Italie: n'y ayāt que les quatre duchez principaux de Beneuent, Spolete, Forly, & Iūree au Piedmond, lesquels seuls estoient distinguez des autres, & seuls aussi recognoissans leur origine des premiers Lombats, tout ainsi que faisoient ceux de la Gaule Cisalpine (ou partie dicelle) & sur tout au pays où sont les citez de Milan, & de Paue lesquels se disoient & monstroyent du tout diuers aux Italiens en façons de faire. A ceste cause il souffrit que la Gaule Cisalpine fut nommee Lombardie, lequel nom elle retient encor' auioit d'huy, & au reste il se resolut de chasser du tout les Grecs de l'Italie. Et cōme le Duc de Beneuent fut allié avec eux, & eut & amitié, & intelligence avec eux, il enuoya son fils Pepin contre luy, lequel estoit nouveau Roy d'Italie, avec autant de forces qu'il peut assembler au pays Italien: & luy prenant son chemin par Rauēne, Paue, & Iūree, il s'en retourna en Gaule. Or Pepin ayant assiegé Beneuent, & tasché par toutes façons & moyens possibles pour la prendre la voyant mienx garnie qu'il ne pēsoit, & la cognoissant impossible d'estre forcée, il fut posé le siege deuant Theate sur laquelle commandoit lors Roselme, ou Roselin Lombard, laquelle ayant pris d'assault il mit à feu, & à sang, d'où aduint que depuis il se feit seigneur d'Ortone, & Nocere qui se rendirent par composition: & là il laissa Winigise Duc de Spolete, & s'en alla à Roselme. Vous oyez là comme Roselme fut pris, mais il ne dit pas que Pepin le fait conduire en France vers son pere, ains qu'il fut defait, & la ville mise à la mercy du fer & des flammes, laquelle neantmoins pour estre en belle assiette au pays de l'Abruzze (jadis posée en la region des Samnites, & Peligniēns) que les Normans faits Seigneurs des deux Siciles, or de tout le Royaume Napolitan, la restaurerent, & rebastirent. Mais retournans au propos de la guetre faite par Pepin en Italie, & la cause pour laquelle il s'y acharna, le susdit Collenuce le poursuit, neantmoins auant que passer outre fut ceste entteprise, il nous conuient passer en Gaule & voir les affaires cōme ils y estoient maniez, affin que la diuersité des choses donne du plaisir, & qu'aussi nous ne facions le discours tout au contraire du temps que les choses sont adueniies. Au mesme temps presque que Zaton, & Roselme furent amenez à l'Empereur vint aussi le Iuif Isaac duquel a esté faicte cy dessus mention avec les dons & presents du Roy Persan, je dis qu'il vint en court, à cause que l'incommodité de l'hier luy auoit empesché le passage, & qu'il fallut que s'arestast à Verseil ville Piedmontoise iusqu'au Printemps qu'il luy fut loisible de passer les Alpes, & lors il vint à Aix où Charles faisoit sa residence ordinaire. Et bien que nous ayons dit vne partie des presents que le Roy Mahomeram luy enuoyoit si ne laissons de vous mettre en auant les parolles de Hugues de sainte Marie, moyne de saint Benoist sur Loire, qui declare amplement ces presents, lors qu'il parle en telle sorte: Charles eut aussi telle paix, & amitié avec Aaton Roy des Perses, lequel commandoit sur tout l'Orient, l'Inde exceptee, que cestuy pteseta la grace, & amitié de

Contrediction des autheurs sur le fait de Zaton.

Radulphe Collenuce hist. Napol. liu. 2.

Iūree iadis Eporedia pres le val d'Aoust au pied des Alpes.

Roselme pris à Teate & la ville bruslee.

Ortone, & Nocere citez de l'Abruzze prises par Pepin.

Theate par qui rebastie, Pepin l'ayant ruinée.

Hugues de Fleury en sa Chroniq. à la Cotesse de Bloys, & de Charles Adela.

de Charles à celle de tous les autres Roys, & Princes de la terre, estimât cestuy seul digne auquel il feit l'honneur, & luy communiquast sa magnificence. Vers cestuy donc, comme les Embassadeurs de Charles par luy enuoyez au saint Sepulchre de nostre Sauveur, fussent venus, & luy eussent declairé la volonté de leur maistre, non seulement leur octroya il ce qu'ils demandoient, ains leur donna vn lieu en Ierusalem appelé Sainte Marie Latine, qu'il voulut que fut soumis à la puissance, & collation de l'Empereur. Et comme les Embassadeurs s'en retournaissent, il enuoya avec eux les siens vers le Roy Charles, avec des vestemens, & choses aromatiques fort precieuses, & autres tresgrandes richesses des terres orientales: luy ayant auparauant enuoyé vn seul Elefant qu'il auoit, le Roy Charles luy en ayant fait requeste. Or entre les presents que les deputez de l'Empereur Romain, Roy des François, porterent de Perse y auoit vn Horloge d'Erain fait de grande industrie, où les douze heures du iour estoient marquées au cours du cadran, avec autant de petites boules d'erain qui tomboyent sur la fin de chacune heure faisans sonner vne clochette qui leur estoit au dessous: On y voyoit encor douze hommes à cheual dressez de tel artifice que dès que l'heure sonnoit chacun sortoit par la fenestre, qu'il ouuroit par la violence de la roue dudit Horloge. Et voila quant à ceste piece, qui estoit rare pour lors, n'y ayant de si subtils maistres qu'à present en nostre Europe, & les Perses lors nous surpassans es arts mechaniques. Hugues adiouste encor, qu'on apporta à l'Empereur les ossements, & saintes reliques du glorieux Euesque & Martyr Cyprian Pasteur de Carthage, & autres saints, & Martyrs lesquelles il donna à l'Eglise cathedrale de saint Iean de Lyon: toutes fois oseray-je dire que le Monstier de Moissac en Quercy n'en fut priué, veu que le susdict saint Euesque Carthaginois y est honoré, & qu'on sçait que la fondation de ce lieu est deüe à l'Empereur Charles le Grand. Ce pendant comme Irenee Dame de Constantinople fut asscurée par ses Agents, qui estoient à Rome, de ce qui s'estoit passé, & que Charles auoit esté couronné Empereur d'Occident, eut frayeur, sçachant la puissance, & hault cœur de ce Prince, & se doubta qu'il n'aspirast à la Monarchie entiere de tout l'Empire, tascha aussi de le gagner, & faire avec luy amitié perpetuelle, de laquelle les Annales de Constantinople parlent comme aussi elles font de la deposition de ceste Princeesse punie de son ambition, & de l'aveuglement de son fils, apres la mort duquel elle ne iouyt que quatre ans, de la ruine de laquelle voicy les paroles du susdict Annaliste. L'an quatrième de l'Empire d'Irenee estant Charles Roy des François couronné Empereur par le Pape Leon, comme il se resolut de guerroyer la Sicile, il sen repentit, & l'aisa l'entreprise, ayment mieux se ioinde avec Irenee, & l'auoir en mariage, & pource furent enuoyez l'an ensuyuant des Embassadeurs en Grece, auquel au moys de Mars l'Emperiere remit aux Bisantins les tributs, & imposts qui estoient sur leur ville. Or sur le commencement de l'an cinquième du regne d'Irenee, Etie patrice, & auparauant dechassé de son estat, & mis en prison, fut deliuré par Stauratie: & ainsi eslargy, & viuant en seureté il taschoit de faire Empereur son propre frere, lequel il feit General de l'armee en Thrace, & en Macedone, & il commandoit sur la gendarmerie Orientale. Ces deux freres pleins d'orgueil, & ne faisans compte des autres Princes plus grâds qu'eux, craignâs qu'ils ne les dechassassent, conspirerent contrel'Emperiere, & luy taillerent de la besoigne fort estrange. Ce pendant vindrent en Constantinople vers la Princeesse Irenee les Embassadeurs du Pape Leon, & de l'Empereur Charles (noz Annalistes dient que ce fut l'vn Iesse Euesque d'Amiens, & l'autre le Comte Helingand) demandans qu'Irenee prit Charles en mariage, & qu'elle sen vint avec eux en Italie: laquelle pour vray eut obey à leur requeste si le susnommé Etie ne luy eut contredict, & ne se fut opposé avec forces, vsurpant l'Empire pour son frere. L'an premier d'oc de l'Empire de Nicephore, & le dernier iour d'Octobre sur les quatre heures de la nuit vn iour de Lundy, Nicephore estant Patrice, & General de l'armee, esmeut vne grande, & tyrannique sedition contre Irenee, ayant pour complices Nicete Patrice & Sifinie aussi Patrice son frere: Leon, Theoctiste, & Pierre tous aussi Patrices, & le dernier grand thesorier lesquels seduirent les premiers d'entre le peuple qui estoient en estat accusans l'Emperiere de ce qu'elle vouloit trahir le pays, & mettre l'Empire Oriental entre les mains de Charles Roy des François. Et tous de compagnie venans à la porte de la Cité nommee Chalce, ils tromperent les gardes

*Courtoisie  
du Roy  
Persa vers  
les François.*

*Horloge de  
grand artifice en-  
uoyé à  
Charles  
par le Roy  
de Perse.*

*Corps s.  
Cyprian  
porté à  
Lyon.*

*Annal.  
de Const.  
liu. 23.*

*Charles  
veut espou-  
ser l'Emp.  
Irenee.*

*Etie deli-  
uré de pri-  
son cōspire  
contre Ire-  
nee.*

*Embass.  
François  
à Constā-  
tinople.*

*Conspira-  
teurs pour  
Nicepho-  
re.*

leur donnant entendre que par le commandement de l'Emperiere ils proclamoyent Nicephore Prince, pour la deffendre de la violence d'Etie Patrice, qui la vouloit contraindre de nommer son frere Leon pour Empereur. Ainsi venans au grand Palais, ils y entrent, & faisans proclamer Nicephore Prince par des Esclaves ils assirent gardes au Palais, où estoit Irene, où l'ayans enclose, l'endemain matin ils feirent sacrer Ni-

*Nicephore  
declairé  
Emper. de  
Constant.  
l'an huit  
cens deux.  
Nicephore  
detesté du  
peuple.*

cephore en l'Eglise sainte Sophie, non sans grand creue-cœur du peuple, qui maudissoit, & le couronné, & Tharasia Euesque qui le sacroit : chacun s'estonnant qui mouuoit les Patrices & conseillers d'vser de telle trahison vers celle qui les auoit auancez, & qui estoient cause de la cruauté de laquelle elle auoit vsé contre son fils Constantin : & leur sembloit le fait si nouveau, qu'ils pensoient songer, & non pas que la chose fut telle qu'ils voyoient à leur face : au reste ils louoyent leur ancien heur, & de testoyent leur misere aduenir sçachans bien quelles estoient les humeurs du tyran, qui estoit vn des plus cruels, & auares qui onc eussent commadé en Grece. Pour obuier au murmure du peuple, Nicephore vint l'endemain vers l'Emperiere prisonniere, vers laquelle

*Rusée tra-  
hison de  
l'Emp. Ni-  
sephore.*

vsant de son accoustumee faine courroisie, s'excusa de ce qu'il auoit receu l'Empire, qui auoit plus esté par force qu'autrement, veu que jamais il n'auoit désiré vn tel auancement maudissant ceux qui l'auoyent esleu, & qui auoyent ainsi circonuenüe leur maistresse, protestant au reste de la traiter comme sa Dame & Princesse, & de ne luy oster pour vn seul denier de tout son thesor & richesse, seulement la pria il, qu'elle ne luy celast rien des thesors Imperiaux puis que la iouissance d'iceux leur en feroit commune. La bonne Dame, qui n'ignoroit rien des entreprises de ce tyran, luy declaira aussi qu'elle n'estoit pas si sotte qu'elle n'eut sceu ses conspirations, & les-

*Reproches  
d'Irene à  
Nicephore.*

quelles elle eut peu, si luy fut venu en fantasie mettre à neant, & le faire occir : mais que se fiant en ses serments, & promesses, elle luy auoit pardonné, luy donnant la vie.

*Nicephore.*

Et à ceste cause elle le pria aussi de la traiter comme celle qui ne luy fait onc que plaisir, & faueur, & luy donner le Palais d'Eleuthere pour sa retraite, & pour y passer le reste de ses iours : confessant que Dieu l'auoit soufferte tomber en ceste misere pour les fautes par elle commises, de quoy elle le mercioit & benissoit, puis que par ce moyen

*Nicephore  
exille  
l'Emp. Ire-  
nee.*

elle pourroit faire pœnitence de ses vices passez. Nicephore luy accorda tout, pourueu qu'elle luy iurast de ne cacher rien des thesors, ce qu'elle fit sans luy en celer vne seule maille : mais dès qu'il eut la main garnie, il la bannit en l'isle du Prince, qui est en la mer de Marmora au Propontide : & depuis craignant que le peuple qui aymoit ceste Dame, ne la rappellast à l'Empire, si elle estoit si pres de Constantinople, il la relegua

*Lesbos isle  
de la mer  
Egee, ou  
Archipe-  
lague ou  
isle Me-  
thelin.*

& enuoya en l'isle de Lesbos assise en l'Archipelague, où la bonne Dame fina ses iours. Et passa tout cecy à la barbe des Embassadeurs François, qui se sentoient brauer par

*Egee, ou  
Archipe-  
lague ou  
isle Me-  
thelin.*

Nicephore, puis qu'il mal-traietoit ainsi celle qu'ils estimoyent deuoir estre vn iour leur Dame souueraine, non pourtant laissa l'on de passer outre, & ayans nouuelles instructions, ils negocièrent aussi diuersement faisans vne alliance, & capitulation nouuelle, qui pour le bien, & conseruation de toute la Chrestienté fut telle. Que Nicephore feroit Monarque, & porteroit le tiltre d'Empereur d'Orient, & Charles auroit

*Capitula-  
tion entre  
les Emp.  
Charles  
& Nice-  
phore.*

la charge, avec le nom de la Monarchie Occidentale, les bornes desquelles iurisdicions seroyent mises par gents à ce cognoissans, & sans nulle fraude : si bien qu'outre la Thrace Macedone, Bulgarie, Seruie, Walachie, & Transsylvanie vers le costé Germanique, la Sicile, Calabre, & Pouille demourerent sous l'obeissance de Nicephore, & à Charles escheut tout le reste d'Italie, car ainsi parle absoluëment l'historien de Sicile,

*Thomas  
Faselle De  
cad. 2. liu.  
6. de l'hi-  
stoire Sici-  
lienne.  
Blond. De-  
cad. 2. liu.  
1.*

sans qu'il face aucune exception de peuple quelque ce soit Italicn, dispensé de tel assubiectionnement. Il est vray que Blond fauorisant la cause des Venitiens, & suyuant leur histoire, comme aussi fait Sabellique historien gagé de la seigneurie, tient, & dit auoir leu, qu'en cest accord il fut exprez arresté que la cité de Venise, honorât les deux Empereurs, auroit ses loix, & coustumes : & fut ce en temps de paix, ou de guerre, elle seroit neutre, sans se mettre d'vn ny d'autre costé. A quoy je ne veux du tout resister, encor que vraisemblablement je puisse dire que le pays Venitien estoit plus subiect à Charles qu'au Grec, veu qu'en la paix faite entre les deux Empereurs Charles & Ni-

*Adon es  
Chroniq.  
Aage. 6.*

cephore l'an huit cens dix, la Cité de Venise fut rendue à Charles, car c'est ainsi que parle Adon Euesque de Vienne, là où Reginon, & Sigebert dient que ce fut Charles qui rendit Venise à Nicephore : & ainsi de quelque costé que vous tourniez celle ma-

gnifique



gnifique Cité n'estoit point neutre, ainsi que dit Blond, & que comme dit Sabellique, les Embassadeurs de Venise eussent pratiqué ceste neutralité avec Nicephore, comme ceux qui detestoyent l'alliance des Gaulois: mais cest autheur est trop affectionné à la matière, & plus ennemy que de raison du nom Gallo-François, qui nous le rendant suspect, fait aussi que la foy de son dire nous est suspecte: veu mesmement que luy ny autre ne peut nier que tout le pays voyfin aux palus esquels Venise est bastie ne fut obeissant aux loix de Charles, & que sa iurisdiction ne s'estendit iusqu'aux limites de la Dalmatie. Apres toutes ces choses le Roy estant à Aix en l'an huit cens trois, il fut passer son esté aux Ardennes pour le deduit de la chasse suyuant l'ancienne coustume des François, tandis qu'il faisoit dresser son equipage pour passer en Saxe à cause que les Saxons qui sont outre le fleuve Albis, s'estoyent derechef reuoltez, & auoyent pris les armes. J'ay dict cy dessus que Pepin ayant pris les villes de Nocere, & Ortone en l'Abruzze, auoit l'aissé à Ortone ville maritime Winigise Duc de Spolete pour Gouverneur, & pour commander sur les troupes Françoises, en ayant chassé la garnison des Grecs, & cecy durant la negotiation faicte par les deputez de la paix entre les deux Empereurs de Rome, & Constantinople. Or est il que Grimoald aduertty que Winigise estoit malade, vint soudain l'assieger, voulât par ce moyen recouurer la ville, & établir sa puissance en ce costé d'Italie, d'autant que ny Grec, ny François pouuoit se fier en luy, & ainsi il n'estoit agreable ny aux vns, ny aux autres. Le siege fut si violent pour n'estre la place fortifiée depuis la prise par Pepin, que Grimoald s'en fit maistre & y prit Winigise lequel il traita fort courtoisement pour ne point irriter l'Empereur Charles, & esperant que par ce moyen il gagneroit sa grace, & le laisseroit iouyr paisiblement de sa seigneurie. Mais Pepin aduertty de ceste prise, & considerant la consequence de la chose, vint hastiement de Rome avec ses forces, & assiegeant Nocere, où Grimoald (ne l'osant attendre à la campagne) s'estoit retiré, la batit tant, & si courageusement, qu'il fallut que le Lombard se rendit à discretion, d'autant que jamais Pepin ne voulut entendre à autre accord, n'y composition: & estant rendu, il ne peut sauuer sa vie, qu'en quittant à Pepin tout ce qu'il tenoit au Royaume Napolitan, & en s'en allant passer le reste de ses iours en exil à Paue, & telle fut la fin de ceste meute & reuolte de Grimoald commencee par son pere, & finie par sa ruine. Pas ne dit ainsi celuy qui a fait l'histoire de Naples, ains dit que Charles pour rendre la paix plus ferme en Italie il remit Grimoald en son entier, lequel estoit le seul qui restoit du sang des Princes Lombards, & qui autant en fait Louys le Debonnaire successeur de Charles, & au Royaume, & en l'Empire: surquoy il est aysé à coniecturer que Pepin ayant confiné Grimoald, Charles luy fit grace, & le remit en son Duché, & seigneurie. Les Saxons se tenans outre le fleuve Albis ne pouuans se contenir en leur deuoir, & tousiours recommençans leurs reuoltes, & assaillans ores les Obotrites, tantost les Westphaliens, irriterent tellement l'Empereur Charles, qu'il se resolut de les chasser du tout de leur terre, & les faire en Colonie ailleurs, pour ouyr si en autre pays, ils changeroient avec l'air, leurs façons de faire: A ceste cause en l'an de nostre salut huit cens quatre, il fit vne grande assemblee de forces, faisant venir ses deux enfans Charles, & Louys avec la gendarmerie de Germanie, & Aquitaine, & luy conduisant les François, Bourguignons, & Lombards, affin qu'avec vn tel appareil il domptast ceste nation si souuent rebelle. Or faut sçauoir qui auoit induit ces Trans-Albiés à ceste sedition, n'estant vray semblable que sans grand support ils se fussent hazardez à tel peril que d'offencer vn si puissant monarque que Charles. En ce temps commandoit sur les Danoys, & Nordmans Godeffroy le plus grand & puissant Prince de toute l'Europe apres Charles, comme celuy qui auoit sous son obeissance, les Danois, Suedes, Noruegiens, Goths, Normands, & tous les peuples qui habitent en Scandie, Gotlandie, & isles voisines: cestuy enorgueilluy pour sa grandeur, & forcé, & ne pensant auoir pareil au monde, se disoit estre le vray Roy de Germanie, & qu'à luy, & non à Charles, ny autre en appartenoit, & le tiltre, & la possession, d'autant que seul il auoit conserué en son pays le seruice ancien des Dieux, & ne s'estoit onc desuoyé des loix, & coustume de ses ancestres, & pource proposoit il aux Saxons Transalbiens ses voisins leur peu d'esprit, qu'ayans vn Roy tel queluy si pres d'eux ils s'estoyent laissez gourmander aux Gaulo-Francis & obeissoient à Charles, lequel imitoit les mœurs, & su-

Sabellique.  
Enneade  
8. liu. 9.

L'an huit  
cens trois.  
Saxons se  
reuolent.

Grimoald  
assiege  
Winigise,  
& le  
prend.

Pepin assiege  
Nocere & fait  
Grimoald  
prisonnier.

Collenuce  
liu. 2. de  
l'hist. de  
Naples.

L'an huit  
cens quatre  
Saxons  
Holsaces  
chassés de  
leur pays.

Godeffroy  
Roy des  
Danoys.

Remonstrance  
du Danoys  
aux  
Saxons  
Holsaces.

perstitutions des Italiens, & autres nations Occidentales: que fils le vouloyent croire, & fallier aux Danoys & Normands, laissant l'alliance Françoisse, & s'emancipans de la seruitude de l'Empereur, & de ceux mesme de leur sang, qui auoyent trahy leur propre patrie, & que tous vnys, ils prissent les armes, il se faisoit fort de chasser les Franc-Gaulois de toute la Germanie, & de remettre les Germains en leur ancienne liberté, & en leur choix de suyure la foy, religion, & seruice des Dieux de leurs ancestres. Ces pratiques ne peurent estre negociées si secrettement par les Barbares que l'Empereur

*Charles en Saxe avec grandes forces.* n'en sentit le vent par ses agents vn peu plus subtils, & accorts descouureurs que les Danoys ny Holsaces: & pource auant que ny les vns, ny les autres se doublassent du choc, ils le veirēt en cāpaigne avec toutes les forces de l'Empire. Il entre en Saxe, passe l'Albis, rauage, saccage, ruine, occist, & demolist tout, & vse de telle furie que les pauvres Holsaces se voyants surpris, & n'ayans le moyen de se preualoir contre vne si grā-

*Punition des Saxons par l'Emp. Charles.* de force, ayans quelque peu resisté, & estans mal-traittez, se soumirent à la volonté, & discretiō de l'Empereur. Lequel pour les empescher de plus se reuolter les chassa tous hommes, femmes, petits enfans, libres & serfs, nobles & roturiers de leur terre. Et de tant plus ils estoient de maison, & plus aussi les enuoya il loing de leur terre, veu qu'il

*Qui sont les Adnatiques & Ambinarites.* en choisit de chacune dixaine vn, lequel avec sa femme, enfans & famille, il enuoya en Gaule, & au pays, qui ores se nomme Brabant, qui fut jadis le siege & demeure des Ambinarites, & Adnatiques: de cecy parlant l'Annaliste de Flandres en ceste sorte. Charles ayant trauaillez par plusieurs guerres & combats les Saxons Trāsalbians, que aucuns nomment Holsa ces, & d'autres Nordalbinges, en fin il les dompta, & assuietit

*Jacques Meger. Anna. de Flandre liu. 2.* trestouts, plusieurs desquels il enuoya en Gaule, & leur donna lieu en Brabant & Flandre, ce qui peupla grandement ceste Prouince: & ce pendant le Prince Lyderic Forestier de Flandres, instituant de bonnes, & salutaires loix pour l'establissement de sa nouvelle republique, voyant que ces Saxons estoient encor' rudes, & fort grossiers es mysteres de nostre foy, il les reduit à vne meilleure, & plus vraye religion, ordonnant de grandes peines, & punitions contre ceux qui violeroient, ou profaneroient le saint iour du dimenche: & pource fait il bastir des Eglises en diuers lieux, & recourra des Pasteurs & Curez pour instruire ce peuple & le reduire à la religion Euangelique, de laquelle il n'auoit que le seul ombrage. Et non seulement fut semé le pays Flāmāt, & Brabācon de ceste graine testuē de Saxōs, ains encor' en enuoya Charles quelques troupes au pays des Heluetiens, & de ceux cy estime l'on que sont descendus

*Saxōs mis au pays Heluetien ores de Suisse.* ceux que nous appellons Suisses, quoy que d'autres leur donnant origine des Sueues occupans la terre Heluetienne, ce qui peut estre vray de l'vne & de l'autre nation, mais les vns y estans venus premier que les autres, & les derniers ayans donné nom & au peuple, & à la Prouince. Durant que Charles traitoit si rudement ces Saxons, quelques vns s'enfuirent à garant vers le Roy des Danoys, qui fut fort estonné oyant ceste

*Iuges secrets enuoyez entre les Saxons & en quelle sorte.* nouvelle, & craignant que la tempeste ne luy tombast sur la teste, apres la ruine des Saxons, lesquels estans separez, & enuoyez ça & là par la Germanie, l'Empereur choisit des hommes les plus iustes, equitables, & gens de bien, & iceux pris de toute l'Alemaigne lesquels demourans cōme censeurs des autres Saxons, des Westphales, & des mesmes Wenedes, & Obotrites, ausquels Charles auoit donné la terre des Nordalbinges, & Holsaces: lesquels iuges auoyent souueraine puissance de condamner, & punir, sans autre forme de procez, & sans faire adiourner ceux qui violeroient la paix, ou feroient banque route à la foy, & religion Chrestienne. Et de là sont venus ces iuges secrets qui sont appelez par les Germains Die Wissender, sous la main desquels estoit le droit qu'ils nōmoient Westphalien, lesquels auoyent ne sçay quelle ceremonie ensemble, & certain mot de guet par lequel ils se recognoissoient, & lesquels à peine de

*Authorsité du droit Westphalien corrigé.* la vie ils n'osoient declairer à autre. Ces Iuges sont encore en Germanie, mais non avec si grande puissance que l'abus leur auoit donné, les Princes ayans pourueu à ce que personne ne soit fondé par la calomnie, & plaisir de ces censeurs secrets, abusans en tout crime de leur premiere puissance, qui gisoit seulement contre les traistres, cōspirations, & gens forfaissans contre l'Eglise, & cōtre le Prince: & de cecy auons nous traité en nostre histoire vniuerselle. Ainsi ce que la grace, n'y la douceur ne peurent faire enuers les Saxons, la force extreme, & la seuerité plus que cruelle, & presque iniuste le feit, car chacun craignant d'estre surpris par ces iuges secrets, on se contenoit en son

*Hist. vniuerselle li. 3. cha. 15.*

en son deuoit, ou dissimuloit aussi accortement sa pée, que peuuet faire ceux qui uiuent sous les loix (peut estre) ttesnecessaires, veu la misere du tēps, de l'inquisitiō d'Espaigne & d'Italie, & de celle que de nostre tēps nous auōs veu à Tholouse, & q̄ je voudroy que fut (sans abus toutesfois) gatdee pat toute la Frāce. Les Saxōs ainsi dōptez, ou plustost accablez, pouttāt le cœur ne faillit au Roy Danoys, lequel auoit pris terre avec toutes les forces de Scādinauie tāt de pied que de cheual, & s'estoit approché (mais trop tard) des limites de Saxe: d'où auāt il s'equeroit des affaires, & qu'els estoyēt les desseins de l'Empereur: & en fin on cōmēça à pratiquer la paix entre ces deux grāds Princes, & les deputez d'icelle, enuoyez tāt d'vne part que d'autre, l'Empereur feit semondre le Danoys de luy venir parler, & de vuidet par eux mesmes tout le differēt, & fut si biē fait que Godeffroy pmit d'aller la part qu'il plaitoit à l'Empereur, en luy donāt bone assurence: mais les seigneurs Danoys l'en destournerēt, luy proposās que la societe, & alliāce des Frāçois estoit fort perilleuse, & qu'il y auoit de la trōperie: que les Frāçois, & Italiēs mordoyēt en tiāt, que c'estoit leur passe tēps de trōper ceux qu'ils hayoiēt sous le pre-texte de Payēs, & de barbares: en sōme luy proposētēt que si Charles auoit tiē à luy dire, qu'il vint vers luy, & q̄ lors il respōdroit avec son assurence. Cecy destourna le Roy Payen d'aller vers l'Empereur, & pource se retira il à Slesuich villē capitale de Danemarch, & sur les limites des Holsāces: ce que sceu par l'Empereur, affin que le Barbate ne pensast qu'il y procedast par cautelle, il luy enuoya derechef des deputez de la paix, lesquels luy demanderent ceux des Holsāces qui s'estoyēt retirez en sa court: aptes ce offrit la paix, & alliāce aux Danoys, ausquels, reeognoissāns leur faute, il pardōnoit les fautes passees, de luy auoir ainsi subotné ses subiets, & fait auttes iniures: ou sinon qu'il verroit cōme il auroit à se gouverner avec raison, & iustice. Apres plusieurs choses debatus la paix fut artestee entre les Princes sous telles cōditiōs que les prisonniers furent rēdus d'un costē, & d'autte, que l'Empereur ne forcetoit les subiects du Danoys à se Chrestienner, & que le Danoys souffriroit que les Chrestiens vesquissent en son pays en liberte de cōsciēce: & fut arrestē que les Frāçois, & Danois s'entre aimeroiyēt de telle sorte que les amys des vns seroyēt les amys des auttes, & si les vns auoyēt guerre contre vn pays aussi auoyent les autres: ce que conclud, promis & assure, Godeffroy cōgea son armee, & l'Empereur s'en tetoutna avec son ost à Aix au mois de Septembre.

*Godeffroy Roy Danois refuse de venir vers l'Empereur & pourquoy.*

*Slesuich. Cité capitale de Danemarch.*

*Paix faite entre Charles le grand, & les Danoys.*

*De la venue du Pape Leon troisiēme, derechef en France: & guerre contre les Boēsmes, & autres choses dignes d'estre discourees.* CHAP. XX.

**U**OS noz Annalistes accordent à vn voyage fait par le Pape Leon troisiēme pour la secōde fois en Frāce (je prés le nom de Frāce pour les Gaules & la plus-part de Germanie, obeissāns aux Roys Frāçois) mais pas vn d'eux ne dit la cause qui le meut de ce faire, ou s'il le dit, c'est avec des cōtrediētiōs à son dire mesme. Car & Reginō, & Aymon, proposent qu'au mois de Nouēbre de l'an huit cēs quatre, on dit à l'Empereur, que le Pape vouloit venir passer, & celebrer avec luy les festes de Noël, & puis diēt que la cause de sa venue procedoit de l'Empereur qui ayāt ouy parler de ne sçay quel miracle du sāt de nostre sauueur trouuē à Mātōie, que l'Empereur desiroit sçauoir si vrayemēt la chose estoit aduenüe, & pource il auoit mādē le Pape. Mais Blond, cōme s'il auoit trouuē la febue au gasteau, impute ceste delibēration du voiage de Leō aux insolēces du clergē de Rome, lequel ne pouuāt supporter la seuerite de vie, & saintete de mœurs de Leō qui vouloit tout reformer, luy faisoiyēt la guerre plus que jamais & qu'ainsi sous pretexte de ce miracle, sa saintete passa en Gaule vers l'Empereur, & luy porta l'assuree nouuelle de ce sang. Mais je voy icy deux incōmoditez, la premiere desquelles est en ce qu'ō dit q̄ l'Empereur sans autre affaire faisoit venir le Pape vers luy pour estre informē de ce miracle, puis qu'il pouuoit enuoyer des hōmes loyaux sur le lieu, tādīs que le Papey estoit pour informer du fait, & en sçauoir la pure verite. L'autre point gist en ce que Blond propose de la guette du clergē cōtre le Pape, lequel n'auoit affaire de bouger de Rome, ayāt le Roy d'Italie Pepin pour luy faire iustice cōme souuerain du pays, & lequel ne bougeāt guete de Rome, n'eut souffert que le clergē eut leuē la main cōtre le souuerain pasteur tāt ay mē de sō pete. Neātmoins il est aisé à accorder cecy en ceste maniere: Que le Pape tādīs que Pepin mettoit ordre aux affaires Napolitains fut affligē par la seditiō des Romains, qui

*Reginon Croniq. liu. 2. Aymon liu. 4. cha. 92. Blond, De cad. 2. liu.*

M m

l'auoyét à cõtre-cœur, & pource prit occasiõ de sortir de Rome pour le fait de cemi-  
 racle du sang trouué à Mantoüe: où estât vindrét les messagers de l'Empereur pour en  
*Volaterrã*  
*Geograph.*  
*liu. 3.* au vray à sa sacree majesté. Ot de ce sang parle Volaterrã, disant cõme il auoit esté por-  
 té à Mátoüe, lors qu'il dit que S. Longin Martyr s'estât trouué à la mort de nostre Sei-  
 gneur recueillit du sang d'iceluy Sauueur, coulé par tette, & tette & sang ensemble, &  
 le porta là part qu'il alla: si bien que le corps de ce Mattyr trouué, on dit que le sang fut  
 aussi trouué, & recogneu aux grâds miracles qui sy feirét, & par lesquels le Pape fut in-  
 duit à croire q' c'estoit du vray sang tiré du costé de nostre Seigneur par le coup de Lá-  
 ce qui luy fut donné en la Croix: mais de cecy nous en laissõs le iugemét à l'Eglise, pour  
*ville de S.*  
*Maurice*  
*aux Al-*  
*pes.* ne nous arrester plus qu'il ne faut aux miracles, desquels nous auõs protesté ne uouloir  
 parler que le moins qui nous sera possible, differât le teste iusqu'à ce que dressiõs nostre  
 histoire Ecclesiastique. Quelle dôc que fut l'ocasiõ qui induit Leõ de venir en Gaule,  
 neãtmõins il sy achemina à grâdes iournees, & ayât passé les Alpes, l'Empereur luy en-  
 uoya au deuât à S. Maurice ville assise au pays des anciẽs Allobtoges pres le Rhosne, &  
 sur le bord d'iceluy, s'allât ietter dedás le Lac de Laufane: & ce pẽdãt l'Empereur estoit  
 à Paris, où il passa les festes de Noël, & des Roys avec le Pape, de là ils s'acheminérẽt à  
*Eglise de*  
*nostre Da-*  
*me à Aix*  
*la Chapel-*  
*le.* Rheims, puis à Aix, où le Roy faisoit bastir celle magnifique Eglise dedice au nom de la  
 vierge Marie, où il est aussi enterré, & pour la cõsecratiõ de laquelle je pẽse qu'il auoit  
 fait passer les mõts au Pape. Tãt y a qu'ayãs fait le voyage d'Aix, & là seiourné quelque  
 tẽps, l'Empereur feir cõduite le Pape par la Bauiere iusques à Rauène, & de là auant on  
 porta le mãdemét Imperial au Roy Pepin son fils, afin qu'il se prit garde q' les Romains  
*Charge dõ*  
*nee à Pe-*  
*pin pour la*  
*seureté du*  
*Pape.* n'entreptinssent riẽ au preiudice du Pape. Apres le depart du Pape, & sur le cõmence-  
*L'an huit*  
*cens cinq*  
*Roy des*  
*Huns vers*  
*Charles.* mèt de l'an huit cẽs cinq, les Hús & Auares ayãs esté (cõme auõs dit) dõptez, & du tout  
 accablez par Charles Roy de Germanie, & fils de l'Empereur, ne pouoyét aussi se pre-  
 ualoir cõtre les forces de leurs voisins qui leur donoient sus, & ne les souffroyét viure  
 à leur aise au peu de terre qui leur restoit en la basse Pãnonie: à ceste cause leur Cacan,  
 ou Roy nõmé Theodore fait Chrestieñ vint vers l'Empereur pour le prier de leur don-  
 ner terre & lieu, où ils peussent habiter, d'autãt que les Wenedes qui estoient de la ra-  
 ce des Slaues, & les Polonois, & Boẽsmes leurs voisins, leurs estãs ennemys de l'õg tẽps,  
 ne les laissoyét en paix, enuioyét leur vertu & haioyét leur presence, de sorte qu'il leur  
 estoit impossible de plus se tenir ayans si peu de moyen de se deffendre entre de si puis-  
 sans aduersaires. Pour ce requeroit il que ce fut le bõ plaisir de l'Empereur en les esloi-  
 gnant de ces leurs ennemys, qu'il leur donast habitatiõ le long du fleue Rab, pres de  
 Sabarie, qui est sur les marches, & limites de la haute Pãnonie, afin que viuãs sans estre  
*Requête*  
*du Roy des*  
*Huns nõ-*  
*mẽ Cacan*  
*Theodore.* inquietez ils eussent meilleur moyé de luy faire seruice: ce que l'Empereur leur accor-  
 da, & leur donna franchement terre où ils le demandoyent, & outre ce se resolut de  
 faire la guerre aux Slaues, & Wenedes qui les auoyent ainsi inquietez. Mais auant que  
 venir à ceste guerre il fault icy reiecter quelque scrupule fait par Crommere sur l'as-  
 subiectissement des Polonois, d'autant qu'il veut nier que les Polonois fussent com-  
 pris sous les Slaues que Charles Roy de Germanie deffit, pour & en faueur des Huns,  
*lin. 2. de*  
*l'hist. de*  
*Poloine.* & Auares. En quoy il faut voir l'estendüe par nous cy dessus mise en auant du pays des  
 Slaues, suyuant que l'auons tiree de Hermolde natif de celle region, & avec ce consi-  
 derer l'auoisinement de la basse Pannonie (ores Hongrie) avec les terres des anciens  
 Slaues à sçauoir les Polonois, & Boẽsmes, car pat ce moyen vous vetrez que Charles  
 dõpta les Polonois, bien qu'encor' ils ne portassent ce nom, & les Boẽsmes non encor'  
 ainsi appelez: mais desquels il est aysé qu'il ttiompha, eu esgard (comme i'ay dit)  
 à ce qu'ils estoient voisins de Pannonie. En premier lieu on sçait que les Huns se tẽ-  
 noient au pays voisin des Sarmates, où encor' pour le present ils sont pres des Russiẽs,  
*Hongres,*  
*& Polo-*  
*nois voi-*  
*sins.* & que le mont Carpatz separe les deux Prouinces, & par-ainsi n'est merueille, si nous  
 accordons avec ceux qui dient que Charles le Grãd dõpta par son fils nõ seulemèt les  
 Boẽsmes voisins des Germains, ains encor' les Polonois proches des Russiẽs, & desq̃ls  
 ils sõt descẽdus, puis qu'il auoit si belle entree en leur terre par la Pãnonie qu'il auoit  
 dõptee, & assuiectis les Hús qui s'en estoient faits les possesseurs: ioint q' nous auõs veu  
 cy dessus qu'encor' du costé de Septétrion, & vers la met Venedique il auoit fait des  
 courtes, & y dompté les Wenedes qui estoient Slaues, & voisins des Polonois, comme  
 ils sont

ils sont: encor' ne mesouciant du changement de leur nom, pourueu que nous voyons que les Slaues qui se tenoyent lors au pays, où à present est le Royaume de Poloigne, & de Boësmie; feirent la guerre aux Huns, & les forcerent de quitter leur ancienne demeure. Theodore donc obtint de l'Empereur celle contree de pays qu'auons dict estre voisine d'Austriche, & laquelle pour lors appartenoit aux Boies, ou Baioariens, desquels, & de leur origine, nous auons ailleur parlé, & ne sy fut pas si tost retiré avec les siens, & y pris possession, que le bon Prince mourut au grand regret de ses subiects, qui se doubroyent qu'on ne cassast cellé donation que l'Empereur auoit faite. Ce qui fut cause que le Cacan, ou Roy Hun, qui aussi estoit Chrestien, & senommoir Abraham enuoya des Embassadeurs vers Charles, luy presenter son seruice & se soumettre du tout à sa puissance, comme tenant cè qu'il auoit de luy: le suppliant que sous son autorité il luy fut permis selon la coustume de ces ancestres de tenir son Royaume, & de commander aux Huns, & Auares: veu mesmement qu'il estoit Chrestien, quoy que nō encor' baptisé, ce qu'il ne pretédoit de delayer guerre plus long réps, veu que dés long temps il l'auoit en pensee & deliberation. Ceste promesse induit l'Empereur Charles à luy octroyer sa requeste, & pource receuant les serments de fidelité, & hommage il congea les Embassadeurs, lesquels de rerour, le Prince Hun ne delaya de se faire baptiser au moys de Septembre, & le iour dedié à l'Euangeliste saint Matthieu audit an de huit cens cinq, iouyssant fort paisiblement des biens, & Seigneuries de son predecesseur. C'est donc d'icy que proceda la guerre que l'Empereur Charles feir contre les Boesmes, qui sont appelez Zeches par eux mesmes, & Slaues par les Latins: il est vray que l'historien d'Hongrie dict que non pour l'esgard des Huns, ains des Saxons cecy aduint, lors qu'il parle en ceste sorte. Soudain apres sourdit sans qu'on y pensast la guerre Slaunique, ou Boemiennne: veu que les Boesmes, & Polacs, issus de la nation des Slaues, estoient dits, & blasmez de solliciter les Saxons leurs voisins à se reuolter contre l'Empire Romain, lesquels Charles bastard de l'Empereur, & l'ainé de ses enfants, dompra heureusement, tuant Leon leur General, portant de riches depouilles à son pere, & pillant, & saccageant de toutes parts leur Prouince. Icy voyez vous deux fautes de Bonfinie, l'vne faisant les Saxons subiects de l'Empire Romain, comme ainsi soit que lors de leur assuiectissement premier ils estoient tombez sous l'obeissance des Roys des Franc-Gaulois plus de cent ans auant que l'Empire vint en race des Carlouinges: en quoy Bonfinie est à pardonner lequel voulant oster cest honneur aux François, l'a voulu attribuer simplement aux Empereurs pour ce qu'ils sont les heritiers de Hongrie, & que la maison d'Austriche sa presque rendu l'Empire hereditaire: l'autre faure est plus loutde, & insupportable, lors qu'il fait Charles Roy de Germanie, & aîné des enfants Royaux de Frâce, bastard, comme ainsi soit qu'il estoit legitime, & fils de Hildegarde seconde espouse de Charles le grand: car quoy que cest Empereur aymast ses enfans naturels, si n'en trouuez vous pas vn par luy auancé à la Royauté: & n'est à croire qu'il eut donné vne si belle Seigneurie que la Germanie & Bourgoigne à cestuy s'il eut esté autre que legitime, veu l'amour qu'il portoit aux deux autres Pepin, & Louys: mais estant le chery, & le premier fruit de son espouse treschere, il l'auançoit aussi plus que les autres, tant pour ce qu'il portoit son nom que pour le voir vaillant au possible, & hardy executer deses commandements comme Prince Martial, & né à la guerre. Et affin qu'on ne face ce tort si grand à la verité de l'histoire, ny à la memoire de ce vaillant Prince imitateur tant du nom que des vertus de son pere, je vous diray le nōbre des bastards de Charles de Grand, selon que les auons recueillis d'autheurs dignes de foy, & parmy lesquels je m'asseure que ne trouuez Charles Roy de Bourgoigne, & de Germanie. En premier lieu fut Pepin le Bossu, duquel a esté parlé cy dessus, & lequel pour cōspiratiō fut rédu moyne, & n'ay trouué le nom de sa mere: eut Drogon Euesque de Mets, & vn nomme Hugues d'vne Dame sienne concubine, appelee Reginie, ou Regez, apres luy porta vn autre fils nommé Thierry vne sienne courtisane nommee Adelonde, & par là vous voyez que Charles ne peute estre mis au ranc des bastards estant nay de legitime mariage: & que (comme je vous ay dit) nul peut monstrier par histoire autentique, que pas vn des Bastards de Charles ayt porté tiltre Royal, ny esté auancé aux estats, ne qu'il ayt commandé sur les armées, à ce ayant seruy d'obstacle le fait du Bossu Pepin, & la

Theodore  
Cacan des  
Huns  
meurt.

Legation  
à Charles  
de la part  
du Cacan  
Abraham.

Bonfinie  
hist. d'Hō  
grie. De-  
cad. l. l. 9.

Saxons nō  
subiuguez  
par les Em-  
pereurs,  
ains par  
les Roys de  
France.

Malensē-  
du par Bō-  
finie fai-  
sant Char-  
les bastard  
de Charles-  
Maignon.

Noms des  
bastards de  
Charles le  
Grand.  
nul ba-  
stard auā-  
cé en grā-  
deur par  
Charles le  
Grand.



*Loy nō es-*  
*crite en*  
*France de*  
*non reco-*  
*gnostreles*  
*Bastards*  
*des Roys.* gaillardise des legitimes, qui n'eussent enduré qu'un illegitime leur fut esgalé ny aux hōneurs, ny à la succession, ainsi qu'il en aduenoit en la premiere ligne des Roys François, où c'estoit tout vn que l'estre bastard ou legitime: & semble q̄ ceste pratique obsetuee en Frâce sous les Carlouinges (sauf en l'vsurpation faite par Louys, & Carlomā apres la mort de Louys le Begue) ayt seruy de loy entre les Princes de ce Royaume, parmy lesquels les Bastards ne sont receuz à l'heritage, & qui plus est, on n'a veu que noz Roys (pour bō respect) ayēt reconnu des bastards masles pour leurs fils, quoy que ce priuilege n'ayt esté denié aux filles. Or reuenans à la guerre de Boesme, & Poloigne mise à fin par le ieune Roy Charles l'an huit cēs cinq, il est à noter que Charles le grād ayant dōprez les Wiltzes, & Wenedes Slaues du costé du Nord ou Septentrion, falloit que seit le semblable aux Oriētaux, & ne cerchoit que les moyēs pour auoir iuste occasion de ce faire, eux se ruās sur les Huns Auares (ainsi que dit est) lesquels estoeyēt ses allies, & subiers, & qui estoeyēt venus vers luy à garāt. A ceste cause il dōna la charge de cecy à son fils Charles qu'il retenoit presque tousiours en sa cōpaignie: & cestuy

*Lesco Roy*  
*des Slaues.* avec l'armee cōposée de Germains, & Bourguignons entra bien auāt en pays pour dōpter les Slaues, lesquels d'autre part cōduits de Lesco leur Roy, ou general, luy vindrēt au deuāt iusqu'à la forest Hercinie. Laquelle sert cōme d'un mur, & rempart à tout le pays Boemien à cause qu'elle le ceint & entoure de toutes parts. Là cōme les Slaues se voulussent monstrier plus gētils cōpaignōs qu'ils ne sont, & vaillans sur toute autre nation, cōme pour vray ils l'estoyent & le sont encor, si sentirent ils qu'elle difference il y auoit d'eux aux bēdes inuincibles qui auoyēt tant assubiecty de nations sous le bonheur du grand Prince des Franc-Gaulois: car Lesco leur Roy y estāt occis au conflict, & la plus part de leurs soldats taillez en pieces, ils furēt forcez de faire voye aux vaincueurs, & de les souffrir de courir la cāpaigne: si bien que sans nulle resistance Charles passa la forest, entra en Boesme mettāt tout à feu, & sang, & eōtraignāt ce peuple à luy obeir, & à se soumettre à la volonté, & iugemēt de l'Empereur son pere. Icy s'offre vn

*Roy Enee*  
*Syluie en*  
*l'hist. de*  
*Boesme.*  
*cha. 3.* poinct à vuidier, qui est qu'estāt dit par tous les historiēs que le General de l'armee des Slaues fut il leur Roy, ou Duc, ou autre sorte de Magistrat s'appelloit Lesco, à sçauoir si il estoit Polac, ou Boesme, puis qu'il appert que les François penetterēt en Boesme, & qu'ils occirent ce Prince, sans qu'il soit faite mention de la Poloigne: sur quoy nous disons que par l'histoire de Boesme, nous ne trouuōs aucun Prince nommé Lesco, seulement est il parlē d'un Zechie (duquel le pays à porté le nom) qui le premier peupla ceste Prouince s'en estant suy de Croacie, accōpaignē de son frere Leché: mais de dire que l'un ou l'autre de ceux cy fussent ceux qui seitent teste au Prince de France, il n'y a aucune verisimilitude: veu que la pauureté, le peu de suite, & de forces les dispensoit de ce faire quād bien ils eussent esté du tēps de Charlemagne, deuāt lequel ils estoeyēt d'un sort long tēps. D'auātage l'histoire de Poloigne nous fait dire que ce Lescon estāt Roy des Polacs, & cōmandant sur les deux Prouinces, fut aussi celuy que Charles vainquit, & tua sur les passages, & entree de la forest Hercinie: & que ce que je dis soit vray, je diray en peu de mots les noms des Roys Polonois iusqu'à ce Lesco occis par les nostres. Zechie, & Leché (ceux desquels auons parlē cy dessus) sortis de Russie: à cause que Zechie y auoit commis vn meurtre, & que son frere Leché ne le voulut abādonner ou (peut estre) qu'il fut bāny avec luy, vindrēt au pays où à present est le Royaume Polac, & y bastirēt la ville de Gnesne, & par successiō de temps ils se fortifierēt si bien, & peuplerent tellement leur nouuelle conqueste de Russiens, & autres Scytes & Sarmates, qu'ils se rendirent redoubtables aux Germains, desquels ils ne veulent confesser auoir origine, non plus que dire que leur pays doieue estre compris en la Germanie, ce qu'à bon droit ils peuuent dire & maintenir. Leché se tint en Poloigne, & son frere Zechie alla peupler le pays boscageux de Boesme: mais faillāt la posterité de Leché, les Polonois eslisent non vn Roy, ains douze Palatins pour regir & gouverner leur Prouince, & manier les affaires, & la police: mais voyās que l'ābitiō de ces douze Magistrats estoit nuisible à l'estat, ils leur osterēt leur trop d'autorité, & tenās les estats generaux, du pays (qui ont tousiours depuis tenu la souueraineté & la puissāce de faire les Roys en Poloigne) ils feirēt leur Roy vn Prince nōmé Cracce vn des Vaiuodes, & gouverneurs ou Palatins d'être les douze, qui est celuy qui bastit la cité de Cracouie. A cestuy succe da Leché sō fils puisné, secōd du nom qui occist sō frere aîné estās à la chasse ensēble; mais

mais la chose descouverte par le Senat & estats, il fut depose & bany: & Vende sa soeur <sup>Leche se-</sup> <sup>cond chaf-</sup> <sup>se de son</sup> <sup>Royaume.</sup> <sup>Vide Roi-</sup> <sup>ne de Poloi-</sup> <sup>gne.</sup> <sup>Premisse,</sup> <sup>ou Lescon</sup> <sup>1. du nom</sup> <sup>fait Roy</sup> <sup>de Poloi-</sup> <sup>gne.</sup> <sup>Crommere</sup> <sup>liv. 2. hist.</sup> <sup>de Poloi-</sup> <sup>gne.</sup> <sup>L'an huit</sup> <sup>cens six les</sup> <sup>Venitiens</sup> <sup>et Dal-</sup> <sup>mates se</sup> <sup>soumettent</sup> <sup>à l'Emp.</sup> <sup>Charles.</sup> <sup>Sabelliq.</sup> <sup>Ennead. 8.</sup> <sup>liv. 9.</sup> <sup>Sabelliq.</sup> <sup>Dec. 1. de</sup> <sup>l'hist. Ve-</sup> <sup>nir. liv. 2.</sup> <sup>Assemblée</sup> <sup>d'estats au</sup> <sup>pays Mes-</sup> <sup>sin pour le</sup> <sup>partage du</sup> <sup>Royaume</sup> <sup>et Empire</sup> <sup>Gaulois.</sup>

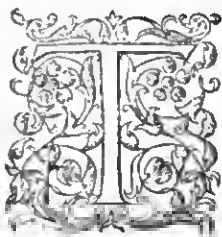
appellée à la couronne tant les Polonois aymoient la race de Cracce, & en auoyent che-  
re la memoire. Mais ceste Dame morte sans mary & sans hoirs, les Polonois n'ayans au-  
cun du sang Royal pour leur commander, reuindrent sous la puissance des douze Vaiuo-  
des, & Palatins, d'entre lesquels en fin fut esleu Roy Premisse, ou Lescon premier du  
nom, Orfeure de son estat mais homme de hault cœur, & grandes entreprises, à cause  
que par son conseil, sagesse & industrie les Moraues, & Pannoniens furent deffaits &  
chassez de Poloigne. Cestuy mourant sans hoir, de rechef on fut en peine à eslire vn  
Prince, car les Polonois se desplaisoyent du gouuernement des douze Palatins, & cha-  
cun aspirait à estre le souuerain, si bien que la chose estat mise au sort de la course du  
cheual: Leico vn des Princes fait si bié par ruse qu'il parfeit sa carriere plustost que pas  
vn des autres, mais il fut occis à cause de son imposture, & Vnsienne home de bas lieu,  
qui à pied gaigna le pris de la cause fut fait Roy, & par le peuple nommé Lescon, qui est  
cestuy mesme qui viuoit du tēps de Charles le grand & eut guerre contre les nostres,  
par lesquels il fut occis pres la forest Hercinie, ainsi que l'historie mesme de Poloigne  
cōfesse, & le fait Roy commun de Boësmie, & de Poloigne: & voila quāt à la deffaicte  
des Slaues, & assuiectissement des Boësmes à la maison de France. En ce mesme temps  
on dit que l'Empereur Charles qui a esté home fort religieux donna le Cōté de Bresse  
à Theodore Euesque de Syon, & à ses successeurs Euesques pour en iouyr à perpetuité,  
ce que je ne veux reietter, ny encor' approuuer au preiudice des Princes qui de long  
temps en iouysse. Dés que Charles Roy de Germanie fut de retour vers l'Empereur  
son pere qui estoit au pays Messin, où il auoit passé son huer à la venerie, & celebré les  
festes de Noël, & où aussi atriuetēt les autres Roys enfans de l'Empereur, à sçauoir Pe-  
pin d'Italie, & Louys d'Aquitaine: voicy qu'en l'an huit cens six Villier, & Beat Ducs  
de Venise, Paul Duc de Iadere, & l'Euesque du mesme lieu, nomme Donar au nom de  
touts les peuples tant Venitiens que Dalmates, lesquels detestans la fai-neantise des  
Grecs, & ne voulans plus leur estre subiects, ny auoir alliāce, ny cōfederatiō avec eux,  
se soumirēt à la volōté, puissance, & loix de Charles Empereur des Romains es parties  
Occidentales: auquel faisans de grands dons, & presents, ils promirent la foy, s'allierēt  
à luy, & il leur promit tout secours, support, & deffēce, mais ceste alliāce fut de peu de  
duree, ainsi que verrōs cy apres, les Venitiés desauoiās leurs Ducs, & cecy par l'accord  
fait entre les Princes de France & de Grece: quoy que Sabellique cōtredie à cecy de  
tout son pouuoir, & ne face mention aucune de ceste venie des Ducs Venitiés en Frā-  
ce: mais (comme i'ay dit) tous les anciens autheurs s'accordās en cecy ne faut que nous  
arrestōs sur l'opinion d'un seul, & iceluy tel qui à quelque pris que ce soit tasche d'ob-  
scureir la gloire de la natiō Françoisē. Ceste annee au mois de Iuillet on veit vn Ieudy  
matin sur le point du iour le signe de la croix apparoiſſant visiblement en la Lune, ce  
que plusieurs interpreterēt diuersemēt cōme les fantasies des homes sont diuerses, &  
suyuant ce que chacun se chatoüille en son opinion, quoy que ce ne soit aux hommes  
de iuger des conseils, & ordonnances diuines. Retournāt au propos des Dalmates, &  
Venitiens, l'histoire de ceux de leur nation en est si froide & douteuse que je ne sçay  
sur quoy prendre pied: d'autant que Sabellique en son histoire de Venise dit qu'Obel-  
lere, ou Willier Duc Venitien, estant dechassé de sa principauté par Beat son frere s'en  
vint en France vers l'Empereur Charles, auquel il promit de trahir son pays: & que  
ce fut la cause pour laquelle Pepin fut depuis pour assieger la Cité de Venise.  
Mais ceste raison est par trop foible pour fonder chose de telle consequence, que  
l'alliance de deux ou trois belles nations avec le plus grand Monarque de l'Euro-  
pe: tellement que je suis contraint de me tenir aux premiers, & de dire avec eux que  
les Ducs de Venise Obelere, & Beat freres avec les Seigneurs Dalmatiens vindrent  
vers Charles pour entrer en la societé de ceux qui obeissent à l'Empire Occidental, &  
auoyent alliance avec le Roy & couronne de France. Ces affaires Dalmatiques des-  
pechez, comme l'Empereur se veir chargé d'ans, & maladif, & desirast sur tout de lais-  
ser la paix ferme & durable entre ses enfans legitimes, (car les autres furent forclos de  
l'heritage) il assembla les estats generaux de tous les Princes, Euesques & Magistrats  
des pays, villes, Citez, & seigneuries subiectes à sa couronne, afin que par leur aduis &  
conseil il se gouuernast à partir, & diuiser ses terres à ses enfans, & que luy mort cha-

cun sceut sa portion, & se contentast d'icelle sans rien quereller, n'y chercher d'auantage: & c'est pourquoy il auoit aussi fait venir les Princes ses enfants. Et la chose estant debatiie, il pleut à l'Empereur, le conseil approuuant & ratifiant, que Louys (qui depuis fut surnommé le Debonnaire) & plusieurs de ses enfants, iouïst de toute l'Aquitaine, & Languedoch, & de celle partie d'Espagne qui est des les Monts Pyrenées iusqu'au fleuve Ebre contenant la Catheloigne, & quelque partie d'Aragon: eut aussi la Prouence, le Daupiné, & en somme tout le pays des Allobroges iusqu'à la Tarentaise, & val d'Aouft, & dependences des regions contenues en ce departement. Que Pepin qui estoit le puîné, auroit pour son lot & partage l'Italie, Histrie, & Dalmatie, Pannonie, Bauiere, Sueue, iusques au Danube, & quelques villes outre le susdit fleuve, avec les Rhetiens, & Vindeliciens, ceux cy s'estendans autant qu'il y a de pays entre les fleuves de Lech, Oene, & le Danube comprenas l'une & l'autre partie de Bauiere quel que eschantillon, à sçauoir du Palatinat de Bauiere, autrement dict Nordgavv: & du Duché proprement appellé de Bauiere: avec les citez de Ingolstad, & Lautreshonen, qui sont outre le Danube. Mais Charles qui estoit l'aîné eut les Gaules Celtique, & Belgique, & le propre Royaume des François, afin que vous n'oubliez ce que si souuent je vous ay marqué, que les Roys ont eue ce soing de donner ne sçay quoy d'autorité à leurs aînez les faisans heritiers de France, & de Paris capitale d'icelle. Comme aussi vindrent sous sa contribution la Germanie, Franconie, ou France Orientale, la Thoringe, & Saxe, Frise, les pays des Wenedes, & de Sueue estants outre le Danube, comme aussi la Bauiere qui fut jadis l'habitation des Norisques outre le fleuve susdit vers la partie Septentrionale: & afin que les freres peussent s'entre-secourir ils eurent chacun des villes, & des terres es Royaumes de son compaignon, où ils peussent loger, & retirer allans au secours les uns des autres. Et afin que nos bastisseurs d'election n'ayent que crier, & s'armer de ces estats conuoquez par l'autorité, & volôté du Prince, ils trouueront que pour empescher toute querelle pour l'aduenir, si l'un des freres venoit à mourir sans hoir masle, que la succession viendroit aux freres luy suruiuans: si l'un n'y en auoit point, que le plus proche du sang masle (suyuant la loy Salique) auroit le priuilege & prerogatiue de l'heritage. Fut en outre deffendu aux freres de n'usurper les terres l'un de l'autre, de s'entre ayder, & auoir mesmes amys, & mesmes ennemis, afin que la diuision d'entre eux ne vint à causer leur ruine, & la misere des terres à eux subiectes: qu'il ne seroit loisible à pas vn d'entre eux, de retenir n'y recevoir les fugitifs des terres de son frere, mais faudroit que soudain qu'il en seroit requis, il les renuoyast: que nul achetast rié, ny receut en don quelque seigneurie es terres de son frere, comme aussi estoit deffendu aux habitans de iurisdiccions de ne laisser la terre de l'un pour se domiciler en la Prouince de l'autre, afin que par ce moyen l'amitié des freres ne fut alteree. Permis par le mesme cōseil aux filles de l'Empereur apres le decez de leur pere de se tenir avec lequel que bon leur sembleroit de leurs freres soit qu'elles voulussent se marier, ou viure en virginité perpetuelle, estats obligez les freres de les nourrir & doter: & par là voit on que sous ceste lignee de Carlouinges, les filles de Frâce n'estoyent point appannagees, ains les chassoit on de la maison avec certaine somme de deniers. Et pour oster toute occasion de discorde sur vn renouvellement de partage si l'un frere mourroit sans hoirs: il fut dit que si Charles aîné decedoit sans lignee masle, que Pepin auroit tout ce qui est de la Germanie, & Louys emporteroit toutes les Gaules. Si Pepin decedoit, Charles auroit de ses terres les pays qui sont compris dedans le fleuve Lech au pays Rhœtié: & en Italie les villes de Verceil, Pauie, Modene & autres qui sont outre le Po, avec celles qui gisent le long du goulphe Hadriatique, ou de Venise avec le Duché de Spolette: là où Louys emporteroit le pays Rhœtié qui est outre le Lech, & la partie dextre d'Italie, avec les isles de la mer Thyrrène depuis Genes iusques à Naples. Et si Louys mourroit sans hoirs masles auât ses freres, Pepin auroit pour sa part la Gaule Narbônoise, & l'Espagne iusqu'à l'Ebre fleuve, & Charles l'Aquitaine & la Gascoigne: & de tout cecy le pere voulut iouïr durant sa vie, luy suffisant d'auoir monstré sa volôté, & auoir faite autoriser, signer, & ratifier par le conseil des Prelats, Princes, Seigneurs, & Potentats de tous ses Royaumes, comme aussi il en enuoya la copie au Pape afin qu'il y interposast son autorité, & empeschast par censures que nul vint au contraire d'une si sainte ordonnance.

De

De l'establissement des loix faites par Charles le Grand, & de la guerre contre les Danois, & autres occurrences.

CHAP. XXI.



DONT ces guerres ayant esté mises à fin heureusement par ce grand Empereur Gaulois, & apres le departement si equitable fait à ses enfans, iceux s'estans retirez, Pepin en Italie, & Louys en Aquitaine, & Charles pres de son pere, pour estre prest de pacifier ce qui suruiendroit de trouble, ou du costé des Slaues, ou des Danois, il mit à s'adonner aux œuures plus saintes, à dresser l'estat de la police, à ouyr ses suiects en leurs doléances, à faire reformer l'abus du clergé, qui ia commençoit à s'esgarer du chemin tracé par les peres, à faire dresser l'ordre qui se deuoit tenir és Eglises, & en fin ordonna à Paul Diacre, qu'il recherchast tous les vieux liures, & que d'iceux il en tirast la vraye histoire des saints Martyrs, & autres qui par leur traual, & bon exemple ont fait prouffit en la vigne de nostre Seigneur. Aussi fut-ce lors que ce religieux Lombard Paul, dressa cest ordre si beau, & si louable des leçons qui se chantent à matines la nuit, esquelles est succinctement comprise la vie des saints, en tant que (comme auons dit) sous ce grand Roy on commença à Psalmodier en Gaule suiuant l'ordre Romain, veu qu' auparauant la façon de celebrer le diuin seruire y estoit assez confuse. Or ayant Charles traouillé en ce qui concernoit l'estat ecclesiastique, il voulut aussi pourueoir au politique: & voyant que les loix de ses predecesseurs estoient mal-gardees, & la plus part d'icelles trop grossieres pour le temps, il feir, & composa le corps du droit François, faisant celle distinction qu'auons dit cy dessus des loix anciennes, les vnes portans nom de Saliques, & les autres de Franciques ou Françaises: non qu'il abolit les vnes, & establit les autres, ains interpreta les vnes par les autres. Et est icy à noter que les loix Franciques sont encor' différentes d'un autre volume fait par ce grand Roy, sous lequel (comme Empereur) il vouloit comprendre, & obliger toutes les nations qui luy faisoient pour lors obeissance, & le quel n'est venu entre nos mains. Et cecy dis-ie pource qu'au commencement des cinq liures des loix Franciques, il n'est point faite mention que Charles les ordonnast comme Empereur, ains comme Roy des François, ainsi que le portent ses paroles, qui sont telles: Regnant Iesus Christ nostre Seigneur eternellement: Moy Charles par la grace de Dieu, & sa misericorde l'oüroyant, Roy & Recteur du Royaume des François, & deuot deffenseur de sainte Eglise: & ce qui s'ensuit, là où il failloit qu'és autres loix il mit le tiltre imperial, & voulut que comme à l'Empereur on y feist obeissance. Ce qui fut cause que les François se tenans en Gaule, ayans le cœur vrayement franc, refuserent non d'obeyr aux loix, le suiect ayant ceste obligation vers son Prince, que de s'assuiectir aux loix, que pour le bien public il establit, mais bien de ne souffrir que comme Empereur Charles leur commandast, puis qu'il auoit estably loix en Gaule comme Roy, & que sous le nom de Roy Gaulo-François il auoit acquis la Couronne de l'Empire. Et ce fur la cause pour laquelle les Seigneurs Franc-Gaulois feirent porter la parole au nom d'eux trestous à vn Capitaine Gascon (que Paul Emile appelle Wascon, ou Gascon, où ie pense que plustost il faut lyre Gaston, nom familier à celle nation, & sur tout aux Pyrenéens que nous auons dit estre les vrays, & anciés Gascons) pour le sçauoir estre libre, & hardy en parole: le quel remonstra à l'Empereur: Qu'il les auoit trouuez, venant à la Couronne libres, & non suiects à autte Prince qu'à ce luy qui naturellement commandoit sur les Franc-Gaulois, que ce peuple depuis qu'il estoit en Gaule, tant s'en faut, qu'eut recogneu les Empereurs pour Princes, que plustost auoit il guerroyé les gens imperiaux, à cause que les Empereurs se disoient dominateurs, & vaincueurs des François. Que l'Empereur eut memoire que la Coutonnie de France, & non celle de l'Empire luy estoit escheuë par heritage, & icelle sans nul assuiectissement: qu'il la laissast en son entier, & ne fraudast ses successeurs de la liberté qu'il auoit trouuee entre les siens, estant fait Roy des Gaules. Qu'il estoit hors de sa puissance de laisser durable la succession de l'Empire à ses enfans, puis qu'elle deuoit de la volonté d'autrui, & que le sort d'iceluy se changeoit avec la volonté des

*Estude de Charles le Grand en temps de paix.*

*Paul diacre fait l'histoire des saints Martyrs.*

*Loix Franciques composées par Charles le Grand.*

*Tiltres de Charles le Grand, auant qu'estre Empereur.*

*François se soumettent aux loix imperiales.*

*Remonstrance d'un Seigneur Gascon à l'Empereur Charles le Grand.*

hommes. En somme il conclud qu'il suffit au Roy d'estre Roy des François, qu'il les souffre viure sous les loix Françoises, & se contenter que non les forces de l'Empire, ains celles des Francs-Gaulois l'auoient fait Roy si puissant, qu'il auoit dompté les Saxons, Sueues, Huns, Auates, Slaues, Normands, Lombards, & les Mores d'Espagne, & qu'avec icelles forces mesmes, il s'estoit fait voye à l'Empire, & auoit conquis les terres de Beneuent, & Spolète, qui se portoient iusticiables de l'Empereur de Grece. En fin qu'il ne se pouuoit faire que les vainqueurs fussent mis au ranc des vaincus, & que puis que la Couronne de France appartient à tout le corps public, duquel le Roy est le chef, le Roy ne peut asseruir le corps & membres d'icelle, sans qu'il ne sente cest asseruissémēt indigne d'une telle majesté que celle de la Couronne Royale des François. Et par-ainsi qu'il n'estoit raison que celle qui est nee franche fut faite serue de celle qu'elle a subiuguee, & que les Roys de France fussent eux mesmes les proditeurs de leur autorité, pour en inuestir l'Empire, qui dans vn siecle seroit transporté à vn autre famille. Quoy qu'il en soit, que les François aimoient mieux mourir avec le tiltre de libres, que viure avec ce deshonneur que l'Empire Romain leur donnaist loix, eux ayans vn Roy, qui les pouuoit donner à l'Empire: & l'autorité duquel, bien que fut grande, & absoluë sur ses suiects, ne peut toutesfois s'étendre sur les droits de la Couronne. Qu'ils estoient bien contents que ses loix fussent publiees en Gaule en son nom cōme Roy, mais non en qualité d'Empereur, afin que ceux qui viendroient apres luy ne voulussent iouyr d'un mesme droit, & pareille puissance. Que c'estoit à eux de luy remonstret cecy, tant pour leur interest particulier, que pour celuy de toute la nation, & sur tout pour le respect qu'ils portent à leurs Roys naturels, lesquels ils cōserueront iusqu'à la mort en leur premiere autorité, sans souffrir que sous vn tiltre de plus grande grandeur, les Roys soient faits vassaulx de l'Empire. L'Empereur fut bien estonné oyant vne telle harangue, & voyant à la contenance de tous les Princes, & Seigneurs de l'armee, que cestuy parloit suiuant le cœur & desir de tous les autres: pource & craignant quelque grande sedition, & qu'aussi il voyoit la cause des François estre tresiuste, & plus prouffitable à ses successeurs qu'à nuls autres, il se resolut suiuant la volonté du conseil, & ordonna que ces loix ne toucheroient en rien aux Frācs-Gaulois, qui estoient les premiers, & vrais suiects de la Couronne de France. Et afin qu'on n'estime que ie parle par cœur, & que ce soient seulement verisimilitudes que mon dire, veu que ces loix ne sont en lumiere, combien que celles qu'on dit Franciques se treuuent aisément: il nous est tombé vn liure tres-ancien escrit en la main que les religieux de saint Denys, & entre autres M. Emede Veëlu, m'ont communiqué, lequel bien que soit sans le nom de l'auteur, si est-ce que pour les choses qu'il traite, il monstre que son autorité ne doit estre reiectee: or voicy comme il parle en son Latin:

*Auteur non nommé escrit à la main.* Carolus imperator Romanorum, & Rex Francorum per omne imperium suum legatos ad faciendum iudicium, & iustitiam dirigit, & legum viginti tria Capitula instituit. Has quidem leges, legi Salicæ addidit, & illis vii inceperunt, & dignum duxerunt perpetuis obseruare temporibus, qui in principio Alemannie morabantur. C'est à dire: Charles Empereur des Romains, & Roy des François enuoya par tout son Empire des Commissaires, & deputez pour faire droit, & iustice à chacun: & fait vingt & trois chapitres de loix, lesquelles il adiousta à la loy Salique. De ces loix commencerent vsçr, & trouuerent bon de sy assuiectir à perpetuité ceux qui se tiennent sur les limites d'Alemagne. Vous qui estes subtils en la lecture de l'histoire, comprendrez aisément que puis qu'il n'est parlé, d'autres se sous-mettans à ces loix que des voisins des Alemans, qu'il s'ensuit que les naturels François ne voulurent estre compris sous le nom de suiects de l'Empire: & que ces loix ne sont point les Franciques, ains vn autre volume s'estendât par tous les pays obcissans à l'Empire: car non sans grande occasion specifie cest auteur non nommé certains qui reçoient ces loix comme asseruis à l'Empire: d'autant que par là il monstre tacitement les François s'estre contentez de leurs loix, & des ordonnances de leurs Roys legitimes. Et de fait vous voyez que de tout temps les François n'ont autorisé le droit Romain, sinon entant qu'ils en puissent les raisons pour faire droit, mais non comme le faisans le iuge absolu des causes: car cest honneur est deu aux ordonnances Royales, & aux arrests (depuis l'erection des parlemēts sedentaires) des courts souueraines de ce Royaume: & voyla quant aux loix de Charle-maigne. Et aduint cecy en l'an de nostre salut huit cens

Le Roy ne  
peut asser-  
uer l'estat  
de la Cou-  
ronne.

Loix Fran-  
ciques sont  
en lumiere,  
mais non  
pratiques.

Auteur  
non nommé  
escrit à la  
main.

Comme les  
François  
faisent du  
droit escrit  
imperial.



huit cens & sept, quoy que d'autres le mettent la mesme année que Charles fait le voyage de Rome, & apres y auoir receu la Couronne, & autorité impetiale: mais il me semble plus vray-semblable que ce fut en ce temps cy, pource que le Roy auoit vn peu plus de repos, ayant des enfans, sur lesquels il pouuoit se reposer des affaires de la guerre. Et ce pendant les Boesmes ne pouuans se tenir en paix, ains desirans se venger de la deffaire precedente, tandis que l'Empereur passoit son hyuer à Hieme ghen sur le Rhin, où il celebra les festes de Noël, & de Pasques, s'esmeurent ayans à secours les Sorabes, & ceux qui se tiennent en la Misie, ores Bulgarie, contre lesquels l'Empereur despecha son fils Charles, lequel s'en alla vers l'Albis, & là il combatit les Slaues, conduits par vn leur Capitaine nommé Miloduch, qui fut occis en la bataille: apres laquelle ce Prince François fait dresser deux forts l'vn sur le fleuve Sala, l'autre sur l'Elb, ou Albis, & y mit bonnes garnisons Françaises, afin que les Barbares ne sortissent tant aisément de leur pays pour courir les terres suiuetes à son pere. Et ayant domptez les Wenedes & Sorabes mutins, il s'en vint avec les forces de Sueue, & de Bauiere contre les Boesmes, qu'il combatit, vainquit, & força de payer tribut, & reconnoistre l'Empire: non que ie vueille dire que tous les Slaues ayent esté assuiectis à Charles le Grand, veu qu'il ne penetra onc guere auant en la Poloigne, & que si tous les Slaues eussent esté par luy subiuguez, c'eut esté ouurir la guerre au Constantinopolitain, de la iurisdiction duquel estoient les Seruiens, & Bulgares, compris aussi sous le nom de Slaues: ioint qu'il ne faut pas soudain inferer, que si vn Roy vaincq vne nation en bataille, que pour cela il emporte la Prouince où demeurent les vaincus: parainfi, bien que Charles gastaist les terres des Boesmes, si n'en fait il pas pourtant l'entiere conqueste. Si le Roy d'Alemaigne fut employé contre les Slaues, celui d'Italie eut aussi affaire contre les Maures, ou Agarones, que ie pense auoir esté plustost Africains que ceux d'Espagne, veu que pour lors les Roys Mahometans qui tenoient la pluspart des terres Espagnoles, auoient assez affaire à se deffendre, ou de Louys le Debonnaire, ou d'Alphonse le chaste Roy de Gallice: tant y a que soit qu'ils fussent Africains, ou Espagnols, si est-ce qu'ils coururent l'isle de Corse, & emmenoiert plusieurs Chrestiens en seruage, mais estant surpris par les nostres, lors que se retiroient, oyans la venue des forces des Chrestiens, bien qu'ils laschassent prise, & fussent desconfits, si ne fut la partie si douce pour les nostres que leur General n'y demeurast, qui estoit appellé Aymar Comte, ou gouuerneur de Genes: ce qui rendit nostre victoire vn peu plus fascheuse, ayans perdu vn chef si segnalé, lequel festoit trop auancé au combat, vsant plustost du deuoir d'vn soldat que d'vn chef, & Capitaine. Et quant au Roy d'Aquitaine Louys, il n'eut non plus de loisir de se tenir coy que ses freres, ayant à reprendre les terres que les Mores tenoient en Nauarre, ausquels festoient rendus les Nauarrois, & les citoyens de Pampelonne. A cecy accorde Garriay parlant des premiers Roys de Nauarre, disant ainsi: On treuve par escrit que Charles le Grand Roy de France, & d'Alemaigne, ayant voyagé en Espagne, conquist la cité de Pampelonne en Nauarre, les murs de laquelle ayant mis par terre, il ruina: pour ceste cause comme les Mores feissent guerre continuelle, & de grands griefs, & dommages aux Nauarrois, il semble que ceux cy abandonnans les Mores se liguertent avec les François, & se donnerent à Charles l'an six cens octant & six, sans se soucier des Mores, ayans vn tel garant que Charles. Aussi faut il raisonnablement croire que les Nauarrois se voyans assaillis de toutes parts, eux estans, & se disans Chrestiens, aymerent mieux se tenir du costé d'vn Prince si puissant que Charles, & iceluy Chrestien, quoy que non de leur pays, & nation, que d'embrasser l'amitié, ny alliance des Mores ennemys iurez, & perpetuels de tous Chrestiens, & cruels persecuteurs de toute la religion Chrestienne. Mais à la fin faschez de la seigneurie tant des vns que des autres, ils ne furent long temps, qu'ils ne sortissent & s'emancipassent de la suiuetion Française, aussi bien qu'ils auoient fait de celle des Mores: & d'où vint l'occasion de celle guerre, & bataille de Ronceuaux tant renommee, de laquelle nous ferons mention cy apres: tant y a que pour ceste fois, les Nauarrois laissans Marsil Roy More de Saragosse, se fians au secours du Roy Louys le Debonnaire se donnerent à luy, & luy feirent quelque temps obeissance, comme gens qui prenoient trop de plaisir à changer de maistrte, comme aussi de tout temps ils ont esté remarquez, & blasmez de pa-

L'an huit cens & sept.

Boesmes re-muet mes-mge.

Miloduch chef des Slaues occis.

Boesmes deffait par le Roy de Germanie Charles.

Pepin enuoyé en Corse contre les Pirates Mores.

Aymar, ou Ademmar Côte de Genes, occis par les Mores.

Guerre en Nauarre. Estienne de Garriay hist. d'Esp. li. 21. ch. 10.

Nauarrois ores suiuetts aux François, tãtost au More iadin.

Nauarrois suiuetts à changer de seigneurs.

reille legereté, & inconstance. Oultre tout cecy la guerre fut ouuerte, & declairee entre les Grecs, & François, d'autant que Nicephore se plaignoit de Charles, pource que son fils Pepin s'estoit rué sur la Dalmatie, & qu'il auoit receu sous sa fauuegarde les Ducs de Venise, qui deussent estre neutres suyuant les accords entre eux passez: & auoit receu les serments de ceux de ladere, qui estoit de la Seigneurie, & iurisdiction de l'Empire d'Orient. De ceste guerre n'est faite aucune mention par celuy qui a escrit les Annales de Constantinople, sous le tiltre de l'histoire Romaine, ny Michel Glycé Sicilien en son histoire Constantinopolitaine, comme aussy ne fait Zonare, quoy que l'un d'eux die qu'il fait mourir par venin ce Nicete Patrice, lequel estoit general en ceste armee pour le recouurement de la Dalmatie, & par le moyen duquel il estoit paruenue à l'Empire: qui me fait croire que soudain que les Grecs ouyrent parler que Pepin s'apprestoit pour luy faire teste, il se retira en Sicile, d'où il estoit gouverneur, & ainsi cest appareil s'en vola en fumee. Ce fut ceste mesme année que les Embassadeurs que l'Empereur Charles auoit renuoyez en Perse vers Aaron, ayant receu l'Elephant que le Barbare luy auoit enuoyé, reuindrent de leur voyage, & avec eux vn Seigneur Courtisan & familier d'Aaron, appelé Abdalla, amenant avec luy quelques autres pour negotier avec Charles, & pour les affaires que ie vous diray cy apres, car ce discours ne me semble indigne d'estre recité, veu sa consequence, & la preuue que nous en pouuons tirer cōtre ces bastisseurs de comptes fabuleux, lesquels dient que Charles le Grand a voyagé en la terre sainte. Or bien que ie sçache d'où Auentin a puisé ce que ie vous vois proposer, si me semble il faire à nostre matiere, lors qu'il dit qu'Abdalla estant pres de Charles, & luy ayant dit sa charge, comme il fut familièrement traité par l'Empereur suiuant que de tout temps les Roys de France ont esté fort acostables: vn iour il luy eschapa de dire, qu'il festonnoit grandement que le nom de Charles estant redoubté iusques en leuant, & que tous leur ayât fait honneur, & bon recueil pour ce seul respect qu'ils venoient vers luy, si est-ce qu'estans entrez es terres à luy suiectes souuent ils festoient veuz dechassez comme bestes, sans trouuer qui les voulsist receuoir en leur logis. Ce qui fut cause que l'Empereur irrité de ce que ceux qui venoient à luy auoient esté si mal traitez, ne faillit aussy tost de desapointer tous les Comtes ou gouuerneurs des villes, & Prouinces par où ils auoient passé, & de condamner les Euesques à bien grosses amendes, comme peu soigneux de l'honneur, & grandeur de l'Empire Franc-Gaulois. Apres auoir festoyé les Embassadeurs, leur fait de beaux presens, & les renuoy en Perse avec quelques vns des siens: lesquels estans en Leuant, & ayans fait present de quelques gros limiers à Aaron, & ensemble esté à la chasse avec iceux des bestes plus farouches, il prit si grand plaisir à ce passe-temps, que pour gratifier à Charles en chose qu'il sçauoit que luy seroit fort agreable, il luy fit present du pays de Palestine, duquel (quoy que le Persan iouyst, cōme s'il en eut esté le gouuerneur sous Charles) l'Empereur tiroit le reuenu, & le distribuoit aux Eglises de Hierusalem, & aux pelerins y faisans le voyage. Or ceste iouissance a donné lieu à la fable de ceux qui dient que Charles passa en Iudee, qu'il prit la cité de Hierusalem, & subiugua toute la Prouince: mais si par l'histoire vous avez recueilly iusqu'à present, que Charles ne sortit onc plus loing que l'Italie, Espagne, les Gaules, & la Germanie, par ce qui s'ensuit, vous verrez encor, que depuis il ne fit point d'autre voyage: ains s'il iouyt onc de Hierusalem, ce fut par l'octroy du Sarasin, ou Persan Aaron, qui enuoya avec Abdalla quelques moynes du mont d'Oliuet, pour, & au nom du Patriarche de Hierusalem, & au nom des Seigneurs, & citoyens de Palestine. Mais afin que vous soyez certains de qui & Auentin, & moy auons pris cecy, oyez ce qu'en dit Guillaume Archeuesque de Tyr en son histoire sacree, lors qu'il parle ainsi: L'amitié qui a esté entre Aaron Roy & monarque d'Oriēt, & le tres-debonnaire Empereur Charles, apporta tel repos au peuple habitant en Palestine, qu'il sembloit plus estre suiect del'Empereur Charles, que du sus-nommé Roy de Perse. Puis adioust: Charles eut telle, & si grande amitié avec Aaron Roy de Perse, lequel tenoit tout l'Orient (l'Inde exceptee) sous sa puissance, que le Persan l'estimoit, & prisoit plus que tous les Princes du monde: & le iugeoit le seul digne d'estre honoré, & de tenir Seigneurie. Et pource comme les Embassadeurs de l'Empereur fussent venus vers luy, lesquels il auoit enuoyez avec des presens, & offrandes au saint Sepulchre de nostre

Seigneur

Seigneur en Hierusalem, & luy eussent declairé la volonté de leur maistre, non seulement leur oſtroya il ce qu'ils demandoient, touchant les deux traitemens des Chrestiens de Palestine, ains encor voulut que la Judée fut mise sous la main, seigneurie, possession, & puissance de l'Empereur. Et voyla le voyage tant chanté par ceux qui se font à croire des songes, & qui (se chatoüillans pour se faire rire) sont si faciles à tromper, que sans aduſer aux circonstances, ils font passer la mer à cest Empereur, lors que le plus il ſamusoit à se donner, & prendre repos de tant de trauaux passez en sa ieunesse, & cecy sans auoir vn seul demy an d'espace, sur lequel ils puissent fonder tant soit peu de temps pour ce voyage, que ie mets au mesme ranc que le Romât de Fierabras, ou autres faits sur les douze paires songez de France. Ceste annee fut remarquee de deux ou trois fort grands Eclipses de Lune, & vn ou deux de Soleil, & puis on vit ne ſçay quelle tache au contre du Soleil, qui fut veu par l'espace de huit iours: & apres cela comme les Mores affriandez à courir sus aux Chrestiens Insulaires fussent descendus d'Eſpaigne en l'isle de Sardaigne, l'Empereur marry du rauage fait en Corse l'annee au parauant, & de la mort du bon Comte Aymar de Genes, y enuoya son Conestable nommé Burchard, ou Bouchard, duquel auons parlé cy dessus, lors que faisans mention du Conestable Geilon, auons dit que Feron ſestoit trompé de dire que ce Burchard estoit le premier qui onc porta le tiltre de Conestable, dequoy ſil dict vray ie m'en rapporte à ce que ie vous ay allegué cy dessus, parlant de ce mesme office. Au reste le bon homme a donné à cognoistre le peu qu'il estoit versé en nostre histoire, lors qu'il fait, & met Burchard deuant Geillon: comme ainsi soit que Geillon fut occis en la guerre contre les Saxons (& non contre les Slaues, ainsi qu'il dit) l'an sept cens oſtante & deux, & Burchard se trouua contre les Mores l'an huit cens & sept, qui est vne assez belle espace de temps: comme aussi l'vn, & l'autre ont esté long temps auant que Charles le Chaulue commandast sur l'Empire, du temps duquel les metle ſusdit Feron contre l'opinion de tous les anciens: & peut estre que quelques vieux documents, & instructions particulieres l'ont deceu, auxquelles ſarrestant il ne ſeſt ſoucié de passer oultre, pour rechercher la verité des anciens. Et quant à ce qu'il fait ce Burchard issu du sang des Comtes, & Seigneurs d'Auuergne, c'est vouloir flater quelques maisons, & en aller querir trop loing les origines, veu ce que i'ay dit cy dessus que les estats de Comtes n'estans point hereditaires, ny ſouuent à vie, ce ſeroit ſimplicité de vouloir fonder l'antiquité d'vne maison sur vne chose si fragile, & instable. Mais reuenant à propos, les Mores estans (ſuyuât leur couſtume) ſortis d'Eſpaigne pour courir la mer, & aller piller les isles voisines, ils se ruerent sur les Sardes, mais ils furent si bien receux & recueillis, que perdans trente mille hommes, il fallut que quiſſent l'isle pour prendre la route de Corse. Mais là encor tomberent ils de fièvre (quel'on dit) en chauld mal: d'autant que Burchard Conestable, ſe leur offrit avec l'armee de mer de l'Empereur, qui les taſta ſi bien que prenât treize de leurs vaiſſeaux, & enfondrant plusieurs autres, il tailla en pieces la pluspart des ſoldats Mahometans, le reste ſe ſauuant à force de rames, & de voiles: & ainſi il deliura la mer Mediterrance de Corſaires. Et ce fut ceste annee meſme que Nicete Patrice vint derechef sur la Dalmatie pour la recouurer sur Charles, & qu'il remit les Venitiens sous la foy, & alliance du Grec, ce qui ſappaſa par la paix faite entre l'Empereur Charles, & Nicephore, ou (pour le mieux dire) par les tréues accordées. L'empereur ayant passé son hyuer (qui fut ſi doux que meueilles, & preſque ſans aucune froidure) à Aix, il ſ'en vint à Niemeſghen pres le pays Friſon, où eſtant arriué vers luy Ariodulphe, lequel (comme portent nos hſtoriens, & entre autres le ſupplement d'Aymon, & Reginon) eſtât chassé de son pays vint vers Charles à garant pour eſtre ſecouru à rentrer en ſes terres, ce qu'il ſeſt ayant fait le voyage de Rome, & par les moyens tant du Pape Leon, que de l'Empereur. Mais l'hſtorien Anglois que i'ay, qui eſt eſcrit à la main en parle tout autrement, & duquel ie veux bien vous mettre les paroles: Adelulphe (ainſi l'appelle il) le dixneuf an de ſon regne, ayant ſoumis tout ſon Royaume à payer les diſmes aux Eglises pour les baſtir, & nourrir le clergé, & cecy pour l'amour de Dieu, & redemption de ſon ame, paſſa avec grand tryomphe la mer, & ſ'en alla à Rome, où il fut tout vn an: & à ſon retour il fut en France, & eſpouſa la fille de Charles Roy des François, & puis ſ'en retourna en ſon pays. Or ceſt auteur diſtingne ſi peu les temps

Trois Eclipses de Lune, & vn de Soleil en vn an.

Voyage du Conestable contre les Mores.

Faute de celui qui a fait l'hſt. des Conestables.

Mores deſfaits en Sardaigne.

Paix entre les Emper. de Rome, & de Grece.

Aymon li. 4. ch. 96. Reginon li. 2. des Chroniques. Hery Archidiacon. en l'hſtoire Angloiſe.

que ie suis contraint de dire que cest Adelvvlphe qu'il allegue, est le second du nom, & celuy qui viuoit sous Charles le Chaulue: & que cestuy qui vesquit sous Charles le Grand fut de si bas cœur, qu'estant assailly de ses voisins, il n'osa leur faire teste, ains s'enfuyant en Gaule vers l'Empereur, & depuis à Rome, fallut que vesquit à la mercy des estrangers, car telle fut la vie du premier Roy Anglois portant ce nom, lequel les historiens Anglois ne dient point auoir esté remis en son Royaume. Ce pendant les Danois affriâdez aux courses qui leur auoient assez bien succedées le long de la mer tant en Gaule qu'en Angleterre, & mesme ayants vn si puissant Roy que Gotric, ou Godeffroy, se mirēt à faire vn plus grand appareil, & assembler forces de tous les pays Septentrionaux tels que Danemarch, Sueue, Noruege, Gotthie, & autres terres du grand pays Scandinauien, entāt que Godeffroy se dispoit de dompter toute la Germanie. Et pource que les Abrodites luy estoient les plus voisins, & qu'il se disoit auoir esté par eux offensé, se fut aussi sur eux que premieremēt il exerça sa tyrannie, & cecy luy fut de tant plus facile que les Wiltzes mal affectionnez aux François, & auxquels ils obeissoient fort enuis, & ennemis mortels des Abrodites, se ioignirent à luy, & luy iurerent obeissance pour pouuoir plus aisément se venger, & de ceux qui leur commandoient, & de leurs voisins qu'ils redoubtoient sur toutes les choses de ce monde.

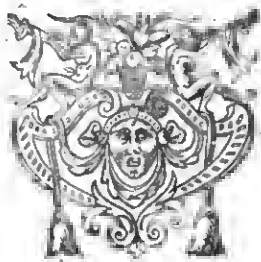
*Adelvvlphe 1. du nom Roy Anglois de peu d'est fait.*  
*Guerre des Danois contre les François.*  
 En l'an donc de nostre salut huit cens & huit, Godeffroy entrāt en la region des Abrodites, que j'ay mis cy dessus entre les Slaues, & non pourtāt ennemis des François, pource que Charles leur auoit donné partie des terres d'Holface, il eut diuerses batailles avec eux, en l'une desquelles fut pris Godelebe, vn des chefs, & gouuerneurs Holfaciés, que le Danois fit tout aussi tost pendre, & estrangler cruellemēt: puis courant la Prouince se fit maistre & Seigneur de plusieurs chasteaux, & forteresses, & contraināt Drascon, qui estoit l'autre Prince des Abrodites, de se retirer, assailly de toutes parts, & voyant q̄ le Danois auoir gagné plus de la moitié de la Prouince: non pourtāt acquit le Danois ce pays si à bon marché que les plus braues, & vaillans de ses troupes n'y laissassent la vie, & entre autres vn sien nepueu nommé Reginold fils de son frere, ce qui fut cause de la mort ignominieuse de Godelebe. Cecy rapporté à l'Empereur, il despecha tout aussi tost son fils Charles avec les forces de France & de Germanie, lequel passant l'Elb y fit dresser vn pont, & courut les terres des Smeldingues qui estoient rendus aux Danois, & passant oultre pour combattre le superbe Godeffroy, il entendit comme les Wiltzes tetirez, il auoit aussi fait le semblable: & ayant ruiné vne grande ville, qui estoit l'apport de toutes les marchandises de Septentrion, nommée Reric, il s'en alla à Sclesuich capitale de Danemarch avec toutes ses forces, se fortifiāt, & remparant de fosses, & leuee celle estreissure de terre qui separe le Dannemarch d'avec les Saxons, afin d'empescher que Charles ne fut l'assailir iusques en ses tertres.

*Reginold nepueu du Roy Danois occis.*  
*Charles Roy de Germanie fait retirer les Danois.*  
 Autrement en patle celuy qui a escrit l'histoire des Danois, & ayant honte que ce Roy (qu'il fait le plus puissant de son temps) tournast le dos aux forces imperiales, il dit que Godeffroy assuieēt, & rendit tributaires les Phrisons, lesquels luy furent subiectz tout le temps qu'il fut en vie: & autant en fait Saxon, dit le Grammairien, lesquels pour flater par trop le dé, & ne suyure les anciens auteurs, ie suis forcé de les tenir pour suspects, veu que disans que Gotric, ou Godeffroy assuieēt les Saxons, & les fait tributaires, ils s'abusent grandement, veu que pour ce faire, il failloit plustost vaincre Charles le Grand, qui estoit iouissant, & seul Seigneur pour lors de tout le pays de Saxe. Ioint que Krants en la Saxonie ne sauance iusqu'à là, que dire vne si grande absurdité, ains luy suffit de dire que Charles, & Godeffroy ayans combattu, se retirerent, s'estans entre-frottez, si bien que chacun des parties se disoit auoir gagné la victoire.

*Krants en la Saxonie li. 4. chap. 2.*  
*Saxo Grammairien li. 8. de l'hist. Danoise.*  
 Apres cecy le Roy des Danois, & Normands ne fut pas si furieux, ny hault à la main que sçachant combien mal l'Empereur auoit pris ce voyage sien contre les Abrodites, il ne se mit en deuoir de s'excuser, & faire trouuer sa cause bonne: car il enuoya vers le gouuerneur de Frise, pour luy faire entendre (afin qu'il en aduerit l'Empereur) que Godeffroy estoit informé comme Charles estoit courroucé contre luy, & le blamoit d'auoir contreuenue à l'accord fait entre eux, violant la paix par la guerre par luy faite contre les Abrodites: le prioit de faire entendre à sa majesté, qu'on l'auoit mal informée, & que ce n'estoit pas luy qui le premier auoit enfrainēt l'accord, ains auoit pris les armes pour se deffendre, & venger des torts à luy faits par les Abrodites. S'il plaifoit

plaisoit à l'Empereur de choisir vn lieu où ils enuoyassent leurs deputez pour ouyr les raisons de tous les costez, & entendre comme les choses s'estoient passées, que le Danois feroit tout deuoir possible, & qu'il aimoit mieux que fil y auoit de la faute, que la chose fut vuidee iuridiquement, & au dire des gens de bien, que non pas l'a poursuiure par guerre. Cecy rapporté à l'Empereur, il ne se monstra *Charles* retif, ains dit que la chose luy plaisoit bien, & que Dieu scauoit combien la *entend à la* guerre luy estoit agreable, & le desir qu'il auoit que les Danois se contentassent *paix.* de leur Seigncurie, laquelle il ne leur enuioit point, & qu'ils souffrissent que ses suiects vesquissent en concorde. En somme l'assemblée est ordonnee sur les limites des terres de l'un & de l'autre Prince outre le fleue Elb: & là les François demanderent que Gedeffroy rendit aux Abotrites ce qu'il auoit pris, & pillé *Pour-par-* en leur terre, renuoyast les ostages, & leur quictast le tribut auquel il les *ler de paix* auoit condempnez, & que delà en auant il ne fait plus guerre, ny aux suiects, *entre les* ny alliez de l'Empereur, ny de ses enfans: ne receut les Wiltzes seditieux à sa *François,* fuite, ny autres se reuoltans de la iurisdiction, & seruice de l'Empire, que fil le *et Danois.* faisoit, il auroit l'Empereur & François pour amys, & autrement qu'on tascheroit de se venger par la iustice des armes. Les Danois de leur costé, dirent que leur Roy n'estoit point l'assaillant, ains qu'il auoit repoussé l'iniure qu'on luy faisoit: & que les Abrodites, & Wenedes l'ayans assaillie par armes, & estans vaincus, estoient aussi par droit de guerre iustement ses tributaires, eu esgard qu'ils estoient alliez, & non suiects de l'Empereur, la sentence duquel ils n'auoient demandé en commençant la guerre, & par-ainsi s'estoient asseruis par leur propre folie: au reste que la raison ne vouloit pas que quant aux Wiltzes, Godeffroy les abandonnast eux s'estans venus rendre à luy, & le supplier de garantir contre les Abrodites, & que l'Empereur deuoit auoir plus esgard à l'ornement & grandeur de la maison de Danemarch, que non pas à sa subuersion, & ruine. En somme tout ce que les Danois mirent en auant ne correspondit en rien aux demandes *Pour-par-* Françoises, de sorte que cest abouchement fut sans nul effect, chacun des *ler sans nul* deputez se retirant chez son maistre, cecy seruant plus d'un embrasement pour *effect.* la guerre que de moyen pour l'appaiser. Aussi Drascon, ou Thrasicon Duc des Abrodites, oyant la fin du pourparler, appella les Saxons à son aide, & se *Drascon* ruant sur les Wiltzes donna le degast à leur pays, prit la ville capitale, & les *Duc des* batist si bien qu'il les contraignit de-rechef sous l'obeissance de Charles qu'ils *Abrodi-* auoient abandonnee. Mais le pauvre Drascon ne fut long temps iouyssant de *tes, vainc-* ceste conqueste, car le Danois faignant ne se soucier de ce que cestuy auoit fait, *les Wilt-* *tes.* pratiqua tant, & si bien qu'il l'induit à venir parlementer, pour conclure quelque paix honneste, où le vaillant Prince venu, fut occis traistreusement, n'ayant *Drascon* peu estre surpris par force d'armes en pleine campagne. Ceste mort fut si *occis par les* difficile à digerer à Charles qu'il se resolut, à quelque pris que ce fut de *Danois en* *trahison.* ger le massacre de ce vaillant Capitaine, & d'un des plus loyaux Princes entre tous ceux qui auoient charge de Prouince. Mais quelle en fut la fin, & de quelle poursuite usa le grand Empereur, nous le verrons cy apres, car pour ceste heure les affaires d'Italie nous appellent, afin de ne confondre l'ordre des temps, & la suite des annees, ainsi que iusqu'à present nous l'auons obseruee en toute ceste nostre hystoire.

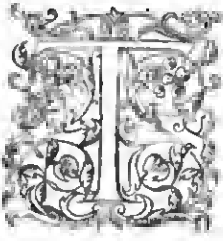
N n





*De la guerre de Pepin Roy d'Italie contre les Venitiens, & de Louys Roy d'Aquitaine en Espagne, & autres choses fort remarquables.*

C H A P. XXII.



ANDIS que ces choses se passoient en Septentrion, voicy que les cartes se broüillent & vers l'Orient, & vers le midy en Italie, & Dalmatie par le moyen des Grecs & Venitiens: d'autant que Nicete general de l'armee de mer de l'Empereur Grec Nicephore se met en campagne, & vient sur la Dalmatie, mais y estant receu plus durement qu'il ne pensoit, & ayant esté mis en route, fut contraint de se retirer, & laisser aux nostres la possession de leur conquête. Or

n'ay-ie guere trouué histoire plus broüillée que ceste cy, & où les auteurs s'accordent

*Sabellic  
hist. de Venise  
Dec. 1.  
liure 2.  
Blond Dec.  
2. liure 2.*

si peu, veu que Sabellic descriuant les gestes Venitiens contredit à Paul Diacre qui écrit des affaires de son temps, & se dit parler suiuant ce qu'il a trouué és vieux liures qu'il a leuz à Venise: mais comme que la chose soit, ie la deduiray selon que la traitent & Blond & le sus-nommé Sabellic, puis allegueray les nostres qui leur sont contraires en ce qui touche la fin & issue de ceste guerre. Nicete general Grec, ayant intelligence avec les Seigneurs de Venise, qui fauorisoient plus au Grec qu'au Gaulois

*Nicete  
Grec vaincu  
par Pepin  
l'an huit cens  
& huit.*

estant venu (comme dit est) sur la Dalmatie, & y ayant esté vaincu par Pepin, qui se-  
toit retiré à Comacle avec ses forces, où le vindrent assaillir les Grecs, Dalmates, & Venitiens, lesquels il força de se retirer en ayant tué vn grand nombre: ce qui fut cause que Nicete se retira à Venise, non comme ayant puissance sur icelle, ains pour faire avec les Venitiens qu'ils moyennassent la paix entre les Empereurs Charles, & Nicephore. Et c'est icy que les historiens sont en discord, les vns faisans que les Ducs de Venise Obeler, & Beat conspiroient secrettement contre les François, & telle est l'opinion de Paul Diacre, & ayans dressé des embusches à Pepin, & il les ayant preueuës

*Venise rendue à Pepin  
par les Ducs Obeler, & Beat.*

s'enfuiuit celle guerre q Pepin feit à la cité de Venise. Et d'autres tiennét que les Ducs susdits ayans intelligence avec les François, à cause qu'Obeler auoit espousé femme en France conspirerent contre leur cité, & à ceste cause chassés de leur pays fallut que se retirassent deuers l'Empereur. Et quoy que ce soit par les paroles de Adon, il est aisé à recueillir que Venise a esté assaillie deux fois par les nostres, veu qu'il dit que Charles le Grand l'a rendit à Nicephore, & que depuis Pepin se vint ruer sur icelle, la cause en

*Venitiens  
faulxent  
leur foy à  
Pepin.*

estant telle: Ayant Pepin pris la cité de Heraclee, & vsurpé Venise par la conspiration des Ducs mesmes qui l'a luy liurerét, comme il eut compassion de ce peuple, & voulut gratifier aux Ducs, il affranchit les citoyens, & les laissa en leur arbitre, pour viure selon leurs loix anciennes, & sous l'autorité de leurs magistrats: mais cecy avec telle condition, qu'ils n'auroiét affaire, accord, ny alliance quelconque avec l'Empereur de Constantinople. Or les Venitiens ne tindrét point leur promesse, ains adónez de tout tēps à la marchandise, & la necessité les contraignát d'accorder avec le Grec, fils vouloient

*Ducs chassés  
de Venise.*

trafiquer en leuát (où de tout tēps ils ont trop curieusement pourchassé le trafic peut estre au preiudice du bien public des Chrestiens) feirent alliance avec Nicephore, sans cōmuniquer rien à Pepin: & pource qu'Obeler & Beat auoient amitié avec le Prince François, ils les deposerent de leur dignité, & les chasserent de leur ville. Ces indigni-

*Venise assiégée  
par Pepin.*

tez sceuës par Pepin, qui receut les fugitifs en sa court, & les traita humainement, ne faillit aussi tost de leuer vne grande, & puissante armee pour assaillir plus rudement que iamais les terres, & estat des Venitiens: lesquels faisans leur Duc Valentin frere des deux Princes dechassés, cōmencerent aussi à se fortifier en leurs isles, & Pepin d'autre part les assiegea tellement de toutes parts, que prenant la pluspart des islettes voisines, les Venitiens falloit que se tinsent à Metamauco, mais voyans la place trop foible pour y resister l'a laissēt, & se retirent à Realte: ce qui fut cause que ceux d'Albiole, & Metamauco se rendirēt non sans frayeur de la noblesse marine qui se vante estre issuë du Troyen Antenor. Or icy se flatent ceux qui escriuent l'histoire Venitienne,

*Pepin non  
deffait  
par les Venitiens.*

disans que l'armee de Pepin fut deffaite, & toute sa caualerie sumergee: & les nostres si attribuent plus qu'il ne faut, lors qu'ils font Pepin maistre de toutes les isles, desquelles est composee la grande, & magnifique cité de Venise: veu que ny Pepin fut deffait, ny les Venitiens pris, ny ruinez, ains comme Paul Ciuran eut amené

quelque

quelque secours, auant qu'il se ioignit aux Venitiens, il aduint que la paix fut faite *Paix entre les Emper. Romains, & Grecs.* entre les Empereurs Grec & Romain; par laquelle Charles accordoit aux Venitiens de viure avec pareille liberté de trafic qu'ils auoient au parauant, & qu'ils suiuissent & en temps de paix, & de guerre le party de Nicephore. Vous oyez que ceste paix est faite, lors que Pepin estoit encor' au siege de Venise, & auant que le secours de Dalmatie fut arriué à ceux qui estoient à Realte: d'où s'ensuit, & que Venise ne fut assuiectie, lors que par les nostres, & que Pepin ne fut deffait par les Venitiens, ainsi que quelques vns nous gazouillent. Ces troubles appaisez en Italie en l'an de grace huit cens & neuf, comme les Mores ne peussent estre en paix, & que les Cathelans fussent si tourmentez, que de ne pouuoir souffrir le More qui l'opprimoit en leur terre, Louys Roy d'Aquitaine assemblant les forces tant deçà que delà Garonne, vint en Catheloigne, & passa iusqu'à la riuiera d'Ebre, sur laquelle est assise la cité de Dertose, à present Tortose, laquelle il assiegea, mais en vain, à cause de l'assiete du lieu, qui luy rendoit la chose presque impossible: qui est vn aduertissement aux chefs des armées de n'entreprendre choses de telle consequence, sans voir, & sçauoir les moyens pour se preualoir de ce qu'on poursuit, ou sans auoir de grandes intelligences, afin de n'estre contrainsts comme ce Prince, de se retirer avec vne grande honte, & confusion sans rien faire. Non pourtant fut le voyage de Louys si vain, & sans prouffit, qu'en vne Chronique escrete à la main ie n'aye trouué ces mots: Ceste annee en temps d'esté, Louys avec les plus grandes forces qu'il luy fut possible, passa en Espagne: & prenant le chemin de Barcelonne, tira droit à Tarracon assise *Tarracon assise sur Lobregar, fleu. ue.* sur le fleuue de Lobregar, où il tua tout ce qu'il rencontra de Mores, ne laissant chasteau, ny ville champêtre en tout ce pays Cathelan, qu'il ne fait passer sous la fureur du fer, & des flammes. Ce pendant le Roy s'arresta à sainte Colombe, où il diuisa, & partit le butin à ses soldats, puis faisant deux parties de son armée, il en prit l'une avec luy, pour aller au siege de Tortose citée assise sur l'Ebre, & non loing du lieu où ce fleuue s'engoulphe en la mer Mediterranee: & donna le reste aux Comtes Isember, Ay-mar, Berne, & autres les plus diligens, afin qu'avec la caualerie legere, & les fantassins les plus gaillards, ils allassent contremont le fleuue pour le passer, & que par ce moyen tandis que l'ennemy ne se doubteroit de rien, ils le surprissent, ou à tout le moins, ayans mis le pays en effroy, ils laissassent les Mores en soucy de se deffendre. Ces Seigneurs ayant cheminé six iours, au septième ils passent la riuiera, & venans à vne grande ville nommée Ville-rouge (ie pense qu'il y faut lyre Ville-real) ils firent vn grand butin, d'autant que l'ennemy ne se doubtoit de leur venuë, & ayans fait cecy, quoy que poursuiuis, ils se retirerent: tellement qu'à la fin forcez de combattre, ils deffirent les Mores, & s'en reuindrent vers le Roy chargez de proye, & avec la victoire de leurs aduersaires: & pour celle fois Louys se retira en Aquitaine. Il est vray qu'en vn supplément de la vie de Charles le Grand, qui est en l'Aymon imprimé, *Aymon li. 5. chap. 7.* vous voyez que Louys venant assieger Tortose, il est dit que les citoyens luy vindrent au deuant luy portant les clefs, & luy faisans obeissance: mais il faut en cecy marquer trois diuers voyages de Louys en Espagne, l'un lors qu'il fait ceste course oultre l'Ebre: l'autre quand il assaillit la cité de Tortose, & qu'il fut contraint leuer le siege, *Trois voyes de Louys le Debõnaire contre Tortose.* ayant donné le dégast à tout le plat pays: & le troisième fut l'an ensuyuant qu'avec plus grand appareil il vint gaster le pays, ruiner les villes & chasteaux, & qu'il assiegea la place par eau, & par terre: car lors le cœur defaillant aux Mores assiegez, & deffaits souuent en la campagne, ils se rendirent, à ce poussez encore d'auantage, sçachans comme Amoros Duc de Sarragosse s'estoit soumis à Charles, ainsi que verrons cy apres. Ce pendant l'Empereur se ressentant (comme dit est) de la mort du brave Duc des Abrodites Dracon, & ayant desir de faire vn mauuais tour aux Cymbres, & Danoys, il se resolut de les chasser de leurs tertres, & y mettre vne colonie *Colonie de Saxons en Danemarck.* de François, tant pour se despecher de si mauuais voisins, que pour amplifier, & estendre le nom de Iesus Christ es terres tant voisines que de son obeissance. Pour ce donna puissance, & charge à Egobert Prince Saxon, & autres Seigneurs de conduire vne Colonie au pays Danois, & de s'y faire & dresser vn perpetuel domicile: & ceux cy faisans prouision de viures, & autres choses necessaires, passans par le pays de Frise, & trauersans le fleuue Elb, firent bastir vn fort le long de

la marine, afin d'empescher les courses de Danois & Normands, qui rendoient le pays es entours presque inhabitable. Ce nonobstant Godeffroy Roy Danois enorgueilluy de la mort de Drascon, & du succez de la guerre eue contre les Abrodités, ayant desia domptez les Frisons, & rendu tributaires leurs terres, & voyant que les Frisons se remettoient sus, estans appuyez de la faueur imperiale, arma deux cens vaisseaux, & montant sur mer en son pays de Danemarch, vint en Frise deliberé de tout mettre en degast, & combustion: & quoy que par trois fois

*Frison des-  
faits &  
domptez  
par les Da-  
noys.  
Krants en  
sa Danie  
li. 4. ch. 2.*

les Frisons vinssent aux mains, & combattissent fort vaillamment, si est-ce qu'aussi souuent ils furent vaincus, & contrains de rachapter la paix à graisse d'argent, & à se soumettre de payer tribut aux Danois. Cecy donna encor plus de fâcherie à l'Empereur, voyant que les Wiltzes que Charles Roy de Germanie auoit si bien estrillez, auoient recommencé la noise apres la mort de Drascon, & sestoient faits Seigneurs de la ville de Hohembourg voisine de l'Elb, d'où ils auoient chassé la garnison y mise par Othon general pour l'Empereur en celle Prouince. A ceste cause l'Empereur assemblant forces de toutes parts, il passa sans nul delay le Rhin, & campa à Lippen, où il seiourna quelque temps, attendant encor des troupes plus grandes de Gaule, Italie, & Germanie, lesquelles venuës il passa l'Elb, & s'arresta derechef au lieu, où les fleues Elb, & Sale se ioignent ensemble, afin de penser à ce

*Charles le  
Grâdarmé  
contre les  
Danoys.*

qu'il auoit à faire pour effectuer son dessein qui estoit de ne souffrir pas que Godeffroy entraist en son pays, mais plustost de l'aller trouuer iusques en son fumier, sans iamais entendre à la paix avec ces Barbates, qu'il ne les eut contrains à luy faire obeissance, s'estimant estre assez fort pour ce faire, ayant hommes, viures, armes, cheuaux, machines de guerre, argent, & toutes autres choses necessaires pour vne telle & si haulte entrepryse. Mais le temps n'estoit encor venu, que ces nations Septentrionales receussent le doux ioug del'Euangile, & que les François fussent ceux là qui les domptassent, veu que de ces pays sortirent ceux, qui peu de temps apres. rauagerent toute la France, ainsi que nous verrons en son lieu: aussi la peste se mettant parmy le bestail de l'armee, il y eut vne si horrible mortalité de bœufs, & au-

*Mortalité  
de Bœufs  
au camp de  
Charles  
Empereur.*

tres bestes, que l'Empereur craignant quelque chose de pire, & ne voulant rien faire contre la volonté du ciel, qui sembloit contre-dire à son entrepryse, il s'en deporta, luy suffisant que ce sié voyage auoit cōttaint les Danois de retirer leurs forces de mer du pays Frison, pour venir au secours de leur Prince, qu'on se craignoit que l'Empereur vint assaillir au mesme pays de Danemarch, ou ancienne Cherronnese des

*Danois  
qui estoient le  
pays de Fri-  
se.*

Cymbres: si bien que Charles courant sus aux Danois, força les autres Septentrionaux de quitter son pays, pour venir deffendre le leur propre. Quelque grande armee que l'Empereur eut à sa suite, si est ce que cela n'estonna point le Danois qu'il ne s'aprestast de luy faire teste, & de l'empescher d'entrer en sa terre selon que Charles le desseignoit: & de fait la guerre eut esté horrible, & sanglante, si le Barbare n'eut eu vn grand inconuenient qui luy rompit ses desseins, & luy abregea le cours

*Saxo hist.  
Danoise  
liure 8.  
Krants en sa  
Danie liu.  
4. chap. 2.*

de sa vie, la fin duquel est diuersement racomptee: car Krants, & Saxon Grammairien tiennent qu'il fut occis par vn simple soldat, sans qu'il en dient la raison: & Auentin dit que ce fut son fils propre qui le meurtrit, & la cause pourquoy fut, d'autant que ce Roy infidelle repudiant la mere de ce Prince (qu'il ne nomme point) pour s'adonner à vne concubine, le fils detestable pour venger le tort fait à sa mere,

*Auentin  
hist. de Ba-  
uere li. 4.  
Godeffroy  
Roy de Da-  
nemarch,  
occu par  
son fils.  
Olaue fils  
de Godeff-  
froy, occis  
des siens.*

attendit son bon à l'heure, & temps opportun que Godeffroy estoit allé voler le cauard, car tandis qu'il samusoit au combat de son oiseau, & de l'aigle, le fils qui estoit en embusche, ne faillir son coup, & occist cruellement son pere. La mort de ce Roy causa vn grand repos partout le Septentrion, & la Germanie, d'autant que le successeur du deffunct ne voulut manger de la guerre contre l'Empereur Charles, ains poursuiuit plustost la paix, & se mit en deuoir d'appaiser toute querelle. Or auant que passer oultre, ie suis presque contrainct de croire plustost Auentin que les autres sur la mort du Roy Danoys, à cause que bien que Krants, & Saxon dient qu'Olaue fils de Godeffroy succeda au pete, si est-ce qu'ils ne font mention autre de luy, sinon que luy voulant venger la mort de son pere fut accablé par la noblesse: qui me fait estimer que les Seigneurs du pays, voyas l'impieté du fils contre le pere n'en voulurent souffrir le crime, ains le punirent, & vengerent sur luy

sur luy la ruine de leur Prince, substituans pour luy au Royaume, Hemingue nepueu *Hemingue*  
 du deffunct Godeffroy, & fils de son frere: que les susdits auteurs n'osent asseurer a- *nepueu de*  
 uoit esté parent de celuy qui auoit homicidé son pere, tant les historiens de iadis ont *Godeffroy*  
 esté diligents à rechercher les matieres, puis qu'ils failloient au principal, & igno- *fait Roy*  
 roient les Genealogies. Or ce Hemingue ne prenoit plaisir à la guerre, & pource *des Da-*  
 dés qu'il veit son oucle mort, il le feit entendre à l'Empereur, dequoy Krants dit, que *noir.*  
 Charles fut tres-joyeux, comme fil eut eu quelque frayeur de ce barbare. Au reste  
 dés que Hemingue fut venu à la Coutonne, il despeche ses Embassadeurs avec am- *Paix entre*  
 ples instructions vers l'Empereur pour le fait de la paix, laquelle fut concludé, & asseu- *l'Emper.*  
 ree d'une part & d'autre par les deputez de tous les deux Princes, & laquelle fut de *Charles le*  
 longue duree, & que depuis le mesme Hemingue renouuella avec Louys le Debon- *Grand, &*  
 naire apres le decez de Charle-maigne. Et telle fin eut la guerre contre les Danois, *Hemingue*  
 laquelle fut plus effroyable que nuisible, sauf que les Frisons, & Abrodites pour e- *Roy des*  
 stre trop voisins des Danois se sentirent de la cruauté du voisinage: de ce ravage, *Danois.*  
 ayant esté préservé les pays bas de Brabant, & de Flandres par Lyderic, lequel mou- *Mort de*  
 rant l'an huit cens & huit, laissa son fils Engleran qui fut confirmé par Charles le *Lyderic Fo-*  
 Grand en l'estat de son pere, & y feit tres-bien son deuoir, tant à repousser l'effort des *restier de*  
 Pyrates Danois & Normands, qu'à rebastir les villes & lieux saints demolis le temps *Flandres.*  
 passé par les Huns, François, & Wandalés. Ceste paix de Charles avec les Danois *Engleran*  
 fut suiuite de grands pleurs & tristesses en court, d'autant que tandis que l'Empereur *Forestier re-*  
 estoit en Saxe, il veit la mort de sa fille aînée appelée Rothrude, qui auoit esté fiancée *fait les vil-*  
 (comme dit est) à Constantin fils d'Irenee, mais le mariage ne sortit à effect: laquel- *les ruinees*  
 le darme mourut le trezième de Iuing, l'an de grace huit cens & dix, & estoit ceste fil- *de Flādres.*  
 le legitime, & sœur de pere, & de mere de Charles, Pepin, & Louys, & sortie de la *L'an de grā*  
 Roïne Hildegarde. A peine auoit on essuyé les larmes pour la mort de ceste fille, *ce huit cens*  
 que voicy vn assaut plus rude qui donna dessus à l'Empereur, oyant comme son fils *& dix.*  
 Pepin Roy d'Italie estoit mort enuiron vn mois apres sa sœur, à sçauoir le quinziesme *Rothrude*  
 de Iuillet au mesme an de huit cens & dix, & estoit aduenu son trespas à Milan, ce qui *fille de*  
 ne fut sans donner vn grand sursault au cœur du pere, ayant perdu en si peu de temps *Charles*  
 fils, & fille, qu'il auoit pour tres-chers, mais plus pour la mort de Pepin qu'il sçauoit e- *decede.*  
 stre sage, & digne d'un tel Royaume que l'Italie. Ce ieune Prince fut enterré en l'E- *Mort de*  
 glise saint Ambroise de Milan, laissant (se n'ay trouué le nom de son espouse) vn fils, *Pepin Roy*  
 & cinq filles: le masle fut nommé Bernard, que Charles son pere grand, feit Roy d'I- *d'Italie.*  
 talie, & successeur de son pere, mais depuis ce pauvre Prince fut mal-traité par *Bernard*  
 Louys son oncle, ainsi que verrons à la poursuite de l'histoire: les filles eurent à nom *fait Roy*  
 Adelarde, Gemitrade, Gestrade, & des deux autres ie n'ay le nom, lesquelles l'Empe- *d'Italie.*  
 reur feit nourrir avec ses filles, sans toutesfois en marier pas vne, ne se souciant que  
 de se donner (apres auoir vacqué aux affaires) du bon temps avec ses dames, & con-  
 cubines. Les obseques faits des enfans Royaulx, l'Empereur se retira à Aix pour te-  
 nir selon la coustume, le conseil, & parlement general, & sa court ouuerte, & où fut *Assemblée*  
 donnee assignation aux Embassadeurs de diuerses nations pour estre ouys, & auoir *du conseil à*  
 despeche de leurs affaires. De la part de Nicephore Empereur Grec, ceux qui e- *Aix l'an*  
 stoient venus ratifierent la paix faite avec Pepin, & l'Emperur leur remit en main le *huit cens*  
 pays Venitien, & la Dalmatie, & fut confederation iuree, & promise entre les deux *& dix.*  
 maisons de France, & Constantinople. Abulas More, qui commandoit au pays Be- *Paix entre*  
 thique d'Espagne, qui ores se nomme le Royaume de Grenade enuoya aussi vers *les Emper.*  
 Charles pour auoir la paix, laquelle luy fut octroyee: & pour mieux y paruenir, il ren- *confirmée.*  
 dit à l'Empereur vn des Seigneurs de la court Royale appellé Henry, qui auoit e- *Abulaz.*  
 esté pris sur la mer par les Pyrates. Au reste estant mort le Comte Aureol, qui e- *Roy de Gre-*  
 stoit gouverneur des villes d'Huesca, & Saragosse, Amoros, ou Ambros More, sy *nade.*  
 introduit pour gouverneur sous le nom, & autorité de Charles, vers lequel il enuoya *Amoros*  
 ses agents, afin de gagner sa grace, ce nonobstant auoit il desia mis garnisons es for- *Seigneurs à*  
 teresses, resolu de les garder à quelque pris que ce fut: or le sommaire de son Em- *Saragoſſe.*  
 bassade, & requeste estoit qu'il pleut à Charles de le prendre en sa protection, &  
 sauue-garde, luy se rendant à sa majesté avec tout ce qu'il possedoit, luy iurant  
 foy, & obeissance, & cecy pour se tenir fort contre les Roys de Cordoue. Mais

quelque offre que fait ce galant, & fin More demandant à parlementer avec les chefs des garnisons Françoises qui tenoient les frontieres de Catheloigne, si est-ce qu'on ne voulut onc se fier à luy, les Chrestiens sçachant bien avec quelle ruse, & trahison ce chien infidelle auoit trahis ceux de Toleda au Roy Hali Hatan, sous grand Roy  
des Mores  
Trahison  
d'Amoros  
contre les  
Toledans.  
pretex te qu'le Miramolin Espagnol vouloit faire aux Chrestiens la guerre: si bien qu'ayant introduit Abderrahamen fils de Hatan en la ville, il fait occir les chefs d'icelle, & piller les maisons des plus riches, & pernicieux. Or l'Empereur voulant visiter, il despecha vne fort solennelle Embassade, de laquelle estoient chefs Hedon, ou Aidon Euesque de Basle, homme de grandes lettres, & lequel on dit que redigea ce voyage par escrit, Hugues Comte, ou gouuerneur de Tours, Aion Lombard de Forly: & avec eux furent Leon Sicilien, & Obelere iadis Duc, mais lors fugitif de Venise: & tous ceux cy furent en Constantinople, où ils trouuerent les choses autrement disposees qu'ils ne pensoient, & que ie vous diray cy apres, & bien tost, mais que ie vous aye proposé qu'en cest an il y eut deux Eclipses de Soleil, & de Lune es mois de Iuing, Iuillet, & Decembre: aussi les Mores d'Espaignes quelques paix qu'eussent fait avec l'Empereur, ne laisserent de courir ses terres, & sur tout les isles voisines, de sorte qu'ils pillerent, & rauagerent l'isle de Corse, laquelle a esté plus de quatre cens ans sous leur main, quelques efforts qu'y ayent fait les Chrestiens, iusqu'à ce que les Geneuois les en chasserent. Au reste Amoros, ou Ambros ayant trompez les Toledans, fut luy mesme deceu par Abderrahamen fils de Hali Hatan, que nos historiens appellent Abulaz, lequel le chassa de Saragosse, & le contraignit de se retirer à Huesca: & c'est pourquoy il faisoit celle submission vers Charles qu'auons dir, non d'amitié qu'il portast aux Chrestiens, ains pour se preualoir de leur force contre le Miramolin, le chassant de sa Seigneurie. D'auantage ceste annec mesme apres le depart des Seigneurs sus-nommez, allants en Constantinople fut confirmee la paix entre Charles, & Hamingue Roy Danois: & l'Empereur dressa trois armées, l'une contre les Wiltzes, l'autre en Pannonie pour accorder les querelles que les Huns auoient ensemble, ioint qu'il se craignoit que ce peuple ne seroit long temps sans remuer mesnage, si par cas il venoit à mourir, luy estant desia sur l'aage, & fort cassé, & maladi pour les continuels trauaux qu'il auoit souffert toute sa vie. Aucuns mettent que la mesme armée qui fut contre les Wiltzes passa iusques en Liuonie pays posé sur la mer Sarmatique, ce que ie n'oserois asseurer, bien qu'en ce mesme temps les Polonois, & autres Sarmates leurs voisins non encor Chrestiens enuoyerent vers ce grand Empereur pour auoir la paix, ce qui semble confirmer ce dire du voyage François en Liuonie. La troisieme armée fut mandee contre les Bretons voisins de la mer, qui ne pouuoient souffrir le ioug François, ayans pour conducteur leur Roy (ainsi l'appellay-ie) nommé Lenulphe, que l'Annaliste Breton appelle Machon, mais ayans esté vaincus, & leur pays pillé, il fallut que par force ils obeissent, & que leur Roy se soumit à faire hommage au Roy de France, & son peuple à luy estre tributaire. Or pource que l'an precedent l'Empereur auoit commandé au Forestier de Flandres (qui auoit la charge de la marine, & Admirauté) de dresser vne appareil d'armée sur la coste de Flandres, & Picardie, pour obuier (auant que la paix fut faite avec les Danois) aux courtes des Septentrionaux: ayant sceu que tout estoit presque dressé, le voulut voir, & par ainsi l'Empereur vint à Bouloigne cité maritime, au port de laquelle estoient les vaisseaux par luy ordonnez à faire, qu'il visita, & arma de gens, & autres choses necessaires: & pource que le port luy pleust, & qu'il veit la grande tour (qu'on dit auoir esté bastie par Iule Cesar) estoit presque ruinee, il l'a commanda estre refaite, & y fait mettre celle eschanguette, Phare, & lanterne, qui y estoit iadis comme en Alexandrie d'Ægypte, qui seruoit de guide la nuit aux nauigés, afin que par le signal du feu brulant en ceste tour, ils fussent asseurez de trouuer port & retraite. De Bouloigne il vint à Gád sur l'Escaut, où il veit aussi des nauires pour mesme effait, que les precedetes: & fait tout ces voyages le bon Prince, pour effacer en sa fantasie la memoire cōtinuelle, qu'il auoit de la mort de son fils Pepin, & de sa fille Rothrude: mais ainsi que les l'armes luy cōmençoient tarir aux yeux, & le soing, & tristesse au cœur, voicy vn nouveau assaut, renouuellât les angoisses paffees

Hali Hatan  
grand Roy  
des Mores  
Trahison  
d'Amoros  
contre les  
Toledans.

Embassad.  
François en-  
uoyez en  
Grece.

Isle de Cor-  
se gaste  
par les Mo-  
res.

Amoros  
chassé de  
Saragosse.

Armées  
dressees par  
Charles  
Empereur.

Bonfinie  
hist. d'Hon-  
grie Dec. 1.  
liure 9.

Armée de  
France en  
Liouonie.  
Machon, ou  
Lenulphe  
Roy de Bre-  
tagne.  
Bretons des-  
faits par  
les François.

Bouloigne  
cité mari-  
time en  
Belge.

Tour de  
Boloig. re-  
parée par  
Charles le  
Grand.



passées: car sur le commencement de l'an huitcens onze cōme il estoit à Aix la Chapelle, on luy porta la nouvelle de la mort de Charles son fils aîné, & mieux aymé, Roy de Germanie, & de Bourgoigne, lequel estoit decedé au moys de Decembre au pays de Bauiete, ce qui donna vne grande affliction à ce grand Roy voyant la perte de ses enfans en la fleur de leur aage, & cestuy estant mort sans hoir pour la consolation de son pere. A ceste cause il enuoya querir son fils Louys Roy d'Aquitaine pour luy estre tous iours aupres, & Bernard fils de Pepin, affin que ille consolast par leur presence, & que de là en auant il guerroyast par ses Lieutenans, tenant ses fils pour assister au conseil, & s'exercer aux plus-grands affaires du Royaume. Or reuenans à ceux qui seirēt le voyage de Constantinople avec Arsaphie Embassadeur de Nicephore, il faut sçauoir qu'ils y trouuerēt bien les cartēs broiillees, & les choses autrement disposees qu'ils ne pensoyent point, entant que Nicephore estant mort, il estoit aduenu vn grand changement d'estat, & humeurs des Seigneurs de la Grece. Nicephore homme auare, & cruel ayant laissé ses pays à la mercy des infideles aymoit mieux guerroyer les Chrestiens, que chasser les Mores lesquels estoient venus iusqu'à la vciie presque de Constantinople piller les haures de son obeissance: or celuy qui le plus estoit odieux à Nicephore, estoit couronné Roy des Bulgares, contre lequel il feit plusieurs voïages, & obtint de belles victoires, de sorte que le Barbare fut contraint luy demander la paix, laquelle luy fut par Nicephore deniee quelque offire, ny submission que sceut offrir le Bulgare. Donc Nicephore armant contre Chrunne, & amenant avec luy son fils Staurace, qu'il auoit fait couronner Empereur de Grece, & declairé son successeur à ce consentir, & le peuple, & l'armee, vint en Bulgarie, qui jadis se nommoit la haute Mœsie pour du tout ruiner ce Roy Chrunne: lequel voyant que l'Empereur faisoit sa cause iniuste ne voulant le recevoir en grace, sort en campagne, vint aux mains avec les Grecs, les vaincq, & deffait, iouyst de leurs despouilles, occist Nicephore, & le fils de l'Empereur y fut blecé dangereusement, la plus part des Princes taillez en pieces, & la reste de l'Empereur, portee au bout d'un baston en moquerie, seruit en fin de vase enduit d'or dedans lequel boiuoit le barbate, & où les iours des festes il faisoit boire les Princes de son obeissance. Apres ceste route Staurace retiré en Constantinople tant blecé fut salué Empereur, quoy que les Grecs ne voulussent l'accepter pour les meschancetez du pere, mais Michel Eutopalate son cousin, qu'on vouloit eslire, luy tint la main & le feit sacrer, & recevoir pour Prince. Ce Staurace estoit aussi vicieux que son pere, & haïoit mortellement les Occidentaux, ce qui fut cause qu'il ne tint aucun compte des Seigneurs que Charles auoit enuoyez, ains leur fait faire de grandes iniures, si bien qu'ils estoient sur le point de s'en reuenir en France fort mal contents, quand voicy que ce fol Empereur n'ayant encor regné seul que trois moys, voulut s'attacher à son cousin Michel qui l'auoit fait Roy, & conspiroit sa mort: ce que l'autre sçachant, le feit prendre, tondre, & mettre en vn monastere où il mourut de la plaie receüe en la bataille contre les Bulgares. Et Michel sacré, & couronné, ouyt les Embassadeurs François, les despecha, & iura la paix, & alliance commencee avec Nicephore, despechant des siens vers Charles pour faire le semblable.

L'an huitcens onze.  
Charles  
Roy de Germanie decedé.

Nicephore  
auare & cruel.

Orgueil de  
Nicephore  
refusant  
la paix à  
Chrunne  
Roy des  
Bulgares.

Mort ignominieuse  
de Nicephore.

Annal. de  
Constantin.  
liu. 24.  
Meschancete  
de  
Staurace  
contre son  
cousin.

Staurace  
reduit moyne,  
& Michel  
Europalate  
fait  
Emp. de  
Grece.

*Du voyage de Charles en Espagne, & l'occasion d'iceluy: & de celle memorable iournee & bataille donnee à Roncevaux, & opinions diuerses sur icelle.* C H A P. XXIII.



Es alliances faites, comme Charles pensoit estre hors de tout trouble, & acheuer ce peu qui luy restoit de vie en repos, & au seruice de Dieu, voicy les affaires qui se presentēt de toutes parts, qui suffisoient pour esueiller l'esprit à vn plus endormy que Charles, lequel jamais ne fut tant plongé en plaisir, qu'un affaire de peu de consequence ne luy feit oublier toutes ses aises: Car du costé de Septentrion Hemingue Roy des Danoys mourant sans hoir, laissa le pays en dissension sur le fait de la succession, les vns voulans que Sigefroy nepueu de Godeffroy emportast la couronne, d'autres, & presque les plus-forts fauorisoient à Anilon Prince du sang Royal, & nepueu du Roy Herold aïeul de Gottric ou Godeffroy, comme plus

Hemingue  
Roy des  
Danoys  
mourr.  
Dissension  
Danne-  
march  
pour la  
royauté.

proche du sang, & de la couronne. On vient aux armes, les deux Roys entrent au conflit & s'aduancerent tellement pour sy faire voir, qu'ils demourerent pour les gages tous les deux, & ce pendant ceux du costé d'Anilon emporterent la victoire, qui fut cause que Regnifroy, & Herold freres dudit Anilon furent faicts Roys en despit de la partie contraire: lesquels pour autoriser leur dignité, & tenir leurs ennemys en bride, ils enuoyent à l'Empereur Charles pour confirmer l'amirié qu'Hamingue luy auoit iuree, pour la cōfirmation de laquelle ils luy presenterent vn de leur frere nommé Henningue pour ostage, que l'Empereur ne voulut receuoir, ains le renuoyant aux Roys, il feit aller avec luy douze grands personages pour receuoir le serment des Roys, & leur faire dire qu'il n'auoit affaire d'ostages, ayant affaire avec gens qui ne voudroyét pour mourir faulcer leur parole. C'estoit alors que l'occasiō s'offrit à Charles d'accabler les forces Septétrionales sil eut eu la vigueur anciēne, veu les discordes ciuiles des barbares: car les domptant, il coupoit la broche aux forces qui depuis sortirent de ces regions, & gasterent toutes les Prouinces presque de la Gaule. Veue que les enfans du deffunt Godeffroy chassiez par les Danoys de leur pays lors qu'on feit Roy Hemingue, ayans rassemblé vne belle troupe de bannis avec eux, vindrent en la Peninsule Cymbrique qui ores s'appelle Danne-march, resolu d'oster la couronne à ceux qui (à leur aduis) leur auoyent rauie, & vsurpee. Et si Charles se fut mis d'vn ou d'autre costé, c'est sans doute qu'il eut emporté le dessus: ou se ruant sur tous les deux, il eut ruiné toute la nation Danoise: mais les laissant faire, les enfans de Godeffroy venans au combat contre les Roys furent vaincus, deffaits, chassiez, & bānis de leur pays & heritage. Le sang espendu en Septentrion, il fallut aussi que Mars allast faire ses ieux vers le midy, d'autant que les Mores se mettans à deux bandes sur la mer Mediterranee, les vns coururent, & gasterent (comme i'ay dit) toute l'Isle de Corse, les autres se ruerent sur la Sardaigne: les Corfes ne furent si diligents que les Sardes, ains se laisserent prendre, piller, deualiser, & esclauer, là où les Sardes se deffendans vaillamment, empescherent la descente aux Mores, & en tuerent plusieurs qui se trauailloyent de prendre terre en leur isle. Neantmoins ceux qui eschapperent des mains des Sardes s'en retournoyent les mains pleines, & leur vaisseaux chargez de butin, & d'esclaves: mais Ermigard Duc & Gouverneur des Isles Baleares (ores Maiorque & Minorque) les assillant de surprise, les deffit, leur osta les prisonniers, meit à fond plusieurs vaisseaux, en prit huit, & chassa le reste, & rendit les captifs à ceux à qui ils appattenoyent des deux Isles: ce qui fut cause que les Mores pour se venger, coururent la coste de Prouence, & toute la riuete de Genes, & la mer iusques à Ciuita-veche pres de Rome, & ayans fait vn grand butin, & pillage, pensans se retirer avec ces richesses en Espagne, furent assaillis par les gents que Bernard Roy d'Italie y enuoya (à ce sollicité par son aieul) & si bien estrillez, que perdans leur butin, les plus diligents se sauuerent à bien ramer, le reste estant ou pris ou tué par les Chrestiens. Depuis toutes ces choses vous ne trouuez guere plus aucun voyage ny entreprise de ce grand Empereur Charlemagne que celle derniere expedition qui luy fut autant mal'heureuse que les autres luy auoyent esté bien fortunées, qui fut le voyage troisiēme d'Espagne, que plusieurs confondent avec le premier de l'an de nostre salut sept cens septante-huit, & attribuent à ce premier la deffaite des Princes François que le vulgaire nommé Pairs de France, ce qui ne peut estre: veu que nous auons fait voir plusieurs en vie de ceux qui moururent à la iournee de Roncevaux: ioint que les auteurs Espaignols, & la plus part des anciens mettent ceste iournee sur les derniers ans de l'Empire de Charles, à l'auoir l'an de grace huit cens douze. Or comme le temps du voiage est incertain, ou fut fait le moins diuersement compté par les auteurs aussi est l'occasion de l'entreprise, les vns l'attribuans à vne cause, les autres à vne autre, & peut estre que toutes les deux sont veritables, ostee toutes-fois toute superstition qui peut estre cachee sous l'vne de ces opinions. Or la premiere est prise de la plus-part de noz Annalistes, de laquelle Eghinard ne fait mention quelconque non plus que les autres anciens, si nous ne voulons adiouster foy à vn liure escrit sous le nom de Tulpin Archeuesque de Rheims, lequel (comme ailleur i'ay dit) m'est grandement suspecte, tant pour son stile, que pour les fables qui y sont racomptees, desquelles je souhaite bien-fort que noz escrits soyēt esloignez, veu le peu de grace, & foy que ces choses donnent à la narration des choses de con-

de consequence. Reuenans donc à la première occasion pour laquelle Charles passa en Espagne, & du costé où il n'auoit que bien peu de commandement, à sçauoir vers les Astures, & Gallice, les nostres alleguent ne sçay quelle vision de l'Apostre saint Iacques apparoiſſant à l'Empereur Charles, & luy enioignant de passer au pays, où re-  
 posoit son corps en Espagne, & là luy faire bastir vn temple: mais quant à moy n'ayât  
 autheur qui me signale au vray le temps de ceste apparition, je suis content aussi d'en  
 laisser le discours à noz vieux Annalistes, veu que l'histoire d'Espagne monstre, qu'a-  
 uant ce passage de Charles en Espagne, & le corps de l'Apostre fut retrouuë, & l'Egli-  
 se de Compostelle rebastie (ayant esté ruinee par les Mores lors qu'ils cōquirent l'Es-  
 paigne) par Alphonse le chaste, & cecy en l'an de grace sept cens nonante sept, & quin-  
 ze ans auât ce voyage de Charles-maigne. Il est vray (cōme dit le susdict historië Espai-  
 gnol) qu'estant Charles le Grād aduertty de l'inuertiō de ce corps, & de la reédification  
 de l'Eglise, meu de grande deuotiō vers cest Apostre supplia le Pape Leon troisième  
 du nom, d'eriger ceste Eglise en siege Episcopal, ce que le Pape luy oſtroyant l'an sept  
 cens nonante-huit il transporta le siege Episcopal d'Irie, diēte la citē du Patron, à Cō-  
 postelle, & en fait, & nomma le premier Euesque celuy Theodomire qui auoit trouuë  
 le corps de l'Apostre, & estoit Euesque d'Irie, à cecy consentant Alphons avec tous  
 les Prelats, & Seigneurs de son Royaume, qui prit plaisir à la deuotion du François, &  
 au soing qu'il auoit de l'auancement des affaires d'Espagne. Or par là voit on que ce  
 voyage ne peut auoir esté fait pour la deuotion vers saint Iacques, veu l'effait de la  
 chose, car Charles ne passa point, ains se retirant (comme dirons) il ne suruesquit guere  
 long temps à ceste deffaiēte. Ainsi posé le cas qu'il eust basti saint Iacques en Com-  
 postelle, il faudroit que ç'eut esté en sa ieunesse, & non lors de la iournee de Ronce-  
 uaux, laquelle aduint par autre occasion que de pieté, ou pelerinage, ains que je vois  
 vous deduire. Or voicy la cause pour laquelle Charles le grand passa en Espagne, la-  
 quelle bien que raisonnable, n'estoit neantmoins pour esgard ny de la deffaiēte seule  
 des Mahometans, ny pour bastir l'Eglise saint Iacques, ains pour se venger d'une iniure  
 qui luy auoit esté faite, & entendez comment. Vous auez ouy cy dessus le secours  
 que Charles auoit donné à Alphons surnommé le Chaste Roy d'Oniede, & de Leon, & de Leon,  
 des Astures & de Gallice, & comme l'Espagnol luy enuoyoit & partie du butin, &  
 des presens en recognoissance de ceste faueur, & ayde contre les Mores, ce Roy Es-  
 pagnol estant sur l'aage, & n'ayant aucuns enfans pour luy succeder, voyant son pays  
 enuironné de routes parts de Mores, qu'il souhaitoit du tout chasser d'Espagne, ne  
 veit expedient meilleur pour venir à sa pretente, que s'il faisoit Charles Empereur son  
 heritier & successeur, pourueu qu'il le veint secourir avec ses forces contre les Maho-  
 metistes. Ce bon Roy feit ce dessein secrettement, & sans rien en communiquer à ses  
 conseillers & Barons, ains par des siens confidens, & loyaux il en aduertit l'Empereur  
 de quoy il fut ioyeux, esperant de partager de ce costé Bernard fils de Pepin Roy d'I-  
 talie, affin que Louys fut Monarque des Gaules, Germanie, & Italie. Ainsi les alliances  
 confirmees, Alphons ayant declairé Charles son heritier, & cestuy se preparant pour  
 passer en Espagne contre les Mores, voicy que la chose est descouuerte, soit par le  
 moyen de ce Ganelon (des faits, & trahisons duquel noz histoires sont pleines, & lequel  
 faut qu'ayt esté quelque grand' chose en ce Royaume, veu les memoires qui encor' re-  
 stent de luy) qui estoit mal affectionné aux Comtes d'Anjou, & du Mans, & aux parēts  
 de Charles, & qui (peut estre) aspiroit à la couronne par mesmes moyens que Pepin  
 l'auoit vsurpee, voyant l'Empereur chargé d'ans, & n'ayant qu'un seul fils pour luy  
 succeder: soit donc par ce Ganelon [qu'aucuns à tort ne font qu'un simple escri-  
 uain, ou secretaire] ou par les mesmes Espagnols qui auoyent fait l'Embassade, des-  
 couurissent ce fait, si est-ce que les Comtes, & Seigneurs Espagnols en furent aduer-  
 tis lesquels s'adressent à leur Roy, luy remonstrent sa faute d'appeller des estrangers à  
 la succession de la couronne, comme si l'Espagne estoit si destituee d'hommes qu'il ne  
 sy peut trouuer des Princes suffisans pour l'a regir & deffendre: qu'il auoit son nepueu  
 Bernard fils du Comte Hanche & de sa sœur Simene, homme beau, gētil, & hardy, qui  
 promettoit grādes choses de soy, & luy attouchoit de sang de si prez: & cestuy luy des-  
 plaissant pour ce que sa mere s'estoit mariee sans congé, il auoit son autre nepueu Ra-  
 mire fils de son frere, auquel iustement il ne pouoit ny deuoit raur le droit de l'heri-

*Cause du  
voyage de  
Charles en  
Espagne  
selon les  
Annal.  
de Frāce.*

*Estiēne de  
Gariway.  
liu. 9. hist.  
d'Espaign.  
cha. 14.*

*Cōpostelle  
fait Eues-  
ché par le  
moyen de  
Charles le  
Grand.*

*Rodric  
Euesq. de  
Toleda his-  
toire d'Es-  
paigne li.  
4. ch. 10.*

*Alphons  
declairé  
Charles-  
maigne sō  
heritier.*

*Ganelon  
ennemy du  
sang des  
Pepins.*

*Ganelon  
estimé à  
tort, issu  
de bas lieu.*

*Remon-  
strance des  
seig. d'Esp.  
à Alphos*

rage: qu'il les declairast l'un ou l'autre pour successeurs, veu qu'ils estoient resolu de  
 plustost mourir que d'endurer les François venir en leur terre pour les gourmander,  
 ou que aucun estranger eut l'honneur d'auoir la couronne fil ne l'emportoit à la poin-  
 te de la lance, & trenchant de l'espee. Ne nioient point que l'Espagne ne fut obligee  
 à l'Empereur Charles, que ce ne fut bien-faict que de le recognoistre, mais non au de-  
 sauantage ny du sang Royal, ny de la liberté du peuple, lequel combatant sans cesse  
 contre les Mores pour sa franchise, ne vouloit que l'Empereur le mit au ranc de ses  
 subiets, & le soumit à ses loix & ordonnances. En somme ils conclurēt que si Alphons  
 ne reuouoit la donation faicte à Charles de bon gré, ils luy feroient faire par force,  
 & luy donneroyent à cognoistre qu'il y auoit vn conseil en Espagne, qui estoit soi-  
 gneux de la couronne, & qui ne souffriroit que les Roys s'esloignassent de ce qui est e-  
 quitable: Alphons estonné de ce langage, ne sceut que faire autre cas que se gouverner  
 fuyuant la volonté de ses Barons craignant grande reuolte, & sur tout doubant que  
 Fortun Garcès Roy de Nauarre mortel ennemy des Mores, ne fut appellé par les Es-  
 pagnols pour estre leur Roy, & qu'ils ne l'ostassent avec les siens de son siege. A ceste  
 cause il mada à Charles ce qui estoit adueni, le prie de ne le trouuer mauuais, & de ne  
 point se mettre en peine de passer en Espagne, s'il ne vouloit sentir pour ennemys  
 ceux ausquels il auoit tant fait de biens, faueurs, & bons offices d'amitié. Toutes ces  
 excuses ne peurent contenter l'Empereur qui estoit homme de hault cœur, & qui ne  
 se laissoit aysémēt manier, voyant que c'estoit vn trait de moquerie de le desheriter a-  
 pres la donatiō faicte, laquelle jamais il n'auoit requise ny poursuiue, & cecy lors qu'il  
 auoit ses forces prestes pour deffendre celuy qui se moquoit ainsi de luy, & qui aymo-  
 it mieux auoir les Mores pour seigneurs que luy & les siens pour peres, bons amys, & pa-  
 rens tresaffectionez. A ceste cause cecy mis en deliberation au conseil, fut arrestee la  
 guerre contre Alphons, & ses alliez fussent ils Chrestiens ou Barbares: & la noblesse  
 de tous ses pays vnie & assemblee, y vindrent tout les Dues, & Comtes, c'est à dire  
 gouverneurs de villes & Prouinces, & les Princes de son conseil (sur lesquels on fonde  
 ces pairs imaginez de France, desquels n'est fait aucune mention és vieilles histoires)  
 entre lesquels sont nommez Roland, Oliuier, Thierry, Baudouin, Anseaulme, & autres  
 qui commandoyent sur les troupes, avec des forces si effroyables, qu'elles suffisoient  
 pour estonner toute l'Europe. Le bruit de ceste grande assemblee estant publié en Es-  
 paigne, & Chrestiens & Mores se mettent en armées, chacun se tenant sur ses gardes,  
 & craignant que la partie ne fut contre luy dressée. Et c'est d'où viēt que le Roy Mar-  
 fille qui comandoit à Saragosse, joint au gouverneur de Seuille, & au Miramolin d'Es-  
 paigne, que noz Annalistes ignorans l'histoire Moresque ont appellé l'Amateur de  
 Cordes, pensants dire Miramolin de Cordoue, à cause que le chef des Mahometans  
 d'Espagne porroit ce tiltre) sont nommez en nostre histoire, & qu'ils sont dits auoir  
 fait la deffaite des Chrestiens, pource qu'ils s'y acheminerent, & vindrent iusques au  
 monts en deliberation de les ioindre, & c'est d'où l'on a pesché les combats de Ferta-  
 gus, & autres tels monstres Gigantins avec les Palladins de France: les pourpatlers du  
 Roy Aigolant avec Charles le Grād, qui d'eussent estre referez à Martel, veu que cest  
 Aigolant est dit auoir tenu la cité d'Agen sur Gatonne, comme encor' on en voit les  
 marques: & il est assuré que cecy n'aduint point du temps de Charlemaigne. De là  
 ont pris aussi source toutes ces fables des voyages de Marsille, & Balligant en France  
 & tant de guerres, desquelles les Romans sont farcis: contre lesquels bien que Charles  
 ayt combattu, si est-ce que ce ne fut à Roncevaux, ny par eux furent deffaits les Che-  
 ualiers François, quelque chose que chātent plusieurs qui en parlent sans adueu quel-  
 conque: si nous croyons aux historiens Espagnols, & aux plus anciēs des nostres mes-  
 mes, entre lesquels est Eghinard, qui dit cecy estre adueni par les Basques, & Nauar-  
 rois qui sçauoyent les destours des montaignes. Non pourtant veux-je aneantir tout  
 ce que les historiens racomptent du Comte Ganelon, & de ses menees contre la mai-  
 son des Pepins, car, fut-ce avec l'Espagnol qu'il cōtraicta, ou avec le Mahometan, qu'il  
 brassa la trahison, si est-ce que nul peut nier que Ganelon n'ayt esté, & grand seigneur,  
 & chef de conspiration, & qu'il n'aye basti celle trahison qui fut faicte à Roncevaux  
 où la deffaite n'eut onc esté si grande, s'il n'y eut eu de l'intelligence avec les aduersai-  
 res. Nul peut aussi nier (veu les marques qui en restent) que les Seigneurs François  
 n'ayent

*Alphons  
casse la do-  
nation fai-  
te à Char-  
les.*

*Guerrede-  
clairce par  
Charles cō-  
tre les Es-  
pagnols.*

*Chrestiens  
& Mores  
arment en  
Espaigne.*

*Qui estoit  
le Roy Mar-  
sille.*

*Aigolant  
ne pouuoit  
estre du  
temps de  
Charle-  
maigne, et  
pourquoy.*

*Trahison  
de Ganelō  
est verita-  
ble.*

n'ayent esté deffaiçts au pays Nauarrois, ou Biscain, si ne veut conuaincre de mensonge les fondatiõs des lieux sainçts, & des Cemitieres tant à Roncevaux, qu'à Bordeaux, & Blaye, & accuser toutes les histoires de la Chrestienté, pas vne desquelles n'est qui ne chante ceste deffaite, & ne nomme la plus-part des seigneurs qui y moururent : or comme cecy aduint, il est desormais temps de le deduire. Alphonse [comme dit est] informé des forces de Charles, & avec quel mal-talét il venoit en Espagne, & aduertit que les Mores estoient aussi en armes, feit aussi leuee d'hommes de Leon, Gallice, Lusitanie, Astures, Castille, Nauarre [le secourant don Fortun Garces Roy des Nauarrois] Sobrabe, Aragon, Cantabrie, & nommément des terres d'Alaua, Biscaye & Gnipuscoa. En fin s'accordans tous ceux cy avec Marsille, & les autres Mores, firent vne armee autant, ou plus effroyable que celle de l'Empereur, & c'est ainsi qu'en parlent les Espaignols, aymans mieux [en confessant la verité] confesser leur alliance avec les Mores contre les François, pour auoir la reputation de les auoir vaincus par surprise, laquelle toutes-fois ils ne veulent accorder, comme aussi par ce moyen ils taschent de purger Ganelon de sa trahison, & felonnie: que de dire que ce furent les Mahometas, ayans acheté le sang Chrestien des mains du traistre Comte Ganelon issu [comme on dit] de la famille des Seigneurs de Magõce, qui le feirer maistres des nostres, ou d'une partie de leur armee à Roncevaux, où ils les massacrerent. Quoy qu'il en soit les Mores & Espaignols ayas le mot du guer de Ganelon de la descente de l'Empereur, & des destroits desquels ils se deuoient saisir, se meirent avec les Nauarrois, & Basques en embusche pour leur faire payer le passage: scachans bien que si les nostres fussent entrez iusqu'en la plaine Nauarroise, ç'eust esté fait d'eux, & que jamais ils n'eussent échappé de la force des Palladins, & vaillans Cheualiers de Gaule, Iralie, & Germanie. Quand i'auroy accordé aux nostres que Ganelon fut vers les Mores pour faire la paix avec eux, & que lors il pratiqua la menee que dessus, je ne penseroiy faillir grandement en l'histoire, ny quand je diroy que Marsille, & ses troupes auoyent esté deja esbranlées par les nostres, & que les François se retirans ils les chargerent sous prerexte de paix, je ne penseroiy auoir commis vne grande faulte: d'autant que nonobstant que noz historiens ne facent nulle mention des Espaignols, si est il à presumer qu'estans venus aux mains, & iceux vaincuz, la plus-grande force demoura aux Mores, & ceux cy s'en allans apres l'accord, Ganelon les arresta leur faisant entendre que l'intétion de Charles estoit de chastier les Espaignols, pour puis apres se ruer sur les terres du Miramolin. Ainsi apres l'accord comme Charles se retirast, ayant Ganelon en sa compaignie, Roland, & la plus-part des Princes, Gouverneurs, Capitaines, & Cheualiers plus segnelez estans demourez derriere, les Mores, & Biscains, & Nauarrois s'estans saisis des destroits & du hault des monts, leur coururent sus de telle sorte que quelque vaillance qu'eussent Roland, Oliuier, ny autres, si est-ce que la charge fut si pesante, qu'ils cheurent sous le fardeau: & quoy que plusieurs milliers de Mores passassent sous le trenchât des glaiues de ces braues guerriers, si fallut il qu'en fin ils cedassent, & ne pouuans fuir qu'avec grande difficulté, la plus-part y perdissent la vie, & sur tout les chefs, & les plus vaillants comme ceux qui pour encourager le reste se hazardoyent à tout peril, & aymoient mieux mourir l'espee au poing, que d'estre les esclaves, & le iouët des infidelles, ou que l'Espaignol les brauast auquel si souuent ils auoyent sauué & les biens, & la vie. Si les Chrestiens firent grand massacre de Mores & Espaignols se cognoit en cela que les Mahometans furent vn long temps sans remuer mesnagé, & que Louys le Debonnaire depuis testonna les Espaignols affoiblis par ceste deffaite: & si est vray que le Comte Roland occist Marsille, il se voit en ce que de ceste bataille auant vous ne trouuez rien de ce Prince Mahometan en l'histoire des Mores. Tant y a qu'en ceste bataille moururent Roland, Oliuier, Nesmes non Duc de Bauiere [ainsi qu'aucuns dient, & pensent] car il n'y en auoit point, ains vn braue cheualier, qui estoit General des troupes de Bauiere estâs en ceste armee: y mourut Guiffer Comte de Bourdeaux, & fils de Seguin duquel auons parlé cy dessus, comme aussi feit Hael Comte de Nantes, & autres grands personages desquels n'auons peu retirer les noms d'historiens qui soyent dignes de foy. Les Comtes Roland, & Oliuier gisent à saint Romain à Blaye ville Saintrongeoise de laquelle on dit que Roland estoit seigneur propriétaire: quant aux autres vous voyez à Bordeaux vn beau Cemitiere pres l'Eglise saint Se-

*Cemitieres des Seign. occis à Roncevaux font foy de la deffaite.*

*Peuples venus au secours de Alphonse.*

*Espaignols saillirent des Mores contre Charles.*

*Mores, & Espaignols instruits par Ganelon.*

*Marsille deffaist auant que Ganelon brassast la trahison.*

*Bataille feroce de Roncevaux.*

*Marsille occis par Roland.*

*Nesmes n'estoit Duc de Bauiere ains seul General des forces dudit pays. On enterre Roland & Oliuier.*



*Cemitiere  
de S. Sene-  
rin à Bor-  
deaux.*

*Où furent  
les conquē-  
tes de  
Charles-  
magne en  
Eſpaigne.*

uerain hors les murs de la ville, où la plus-part des Chrestiens occis à Roncevaux furēt portez, & entetrez, & le reste fut inhumé au lieu mesme de Rôcevaux. Voyez là le discours de ceste guerre si obscuremēt discourüe par tous (ou peu s'en faut) les historiēs qui en parlēt, lesquels fōt courir cest Empereur Charles par toute l'Eſpaigne, cōme s'il n'eut eu aucū empeschemēt: mais la faute viēt de ce qu'ils cōfondēt les voyages ensēble, & qu'ils font passer sous vn, ce qui s'estoit escoulé sous l'espace de plusieurs annees, & le regne de plusieurs Roys tāt Chrestiens q̄ Mahometās en Eſpaigne. Au teste je ne voy cōme l'histoire Eſpaignole puisse se deffendre de cōtredictiō en cest endroit, veu qu'elle dit que les Mores, & Chrestiens estoient ioints ensemble à Rôcevaux, & tout aussi tost apres ceste bataille, elle fait qu'Alphōs se iette sur les Mahometās: qui me feroit penser que les seuls Mores feirent le massacre des nostres, n'estoit que & Aymon, & Eghinard tesmoignent que ce furent les Basques, & autres Cantabres: ou bien qu'Alphons voyāt les Mores accablez en ceste bataille Cadmeēne faisant proufit de tout, & saydant de la fortune se rua aussi sur les Mahometans, l'esquels il chassa de tout le pays de Gallice. Au reste, c'est folie de dire que Charles de Grand fait des conquestes du costé de Gallice, ny Lusiranie, car dès son premier voyage d'Eſpaigne ayant conquis Pampelonne, il tira son chemin vers Saragosse le long du fleuve, laissant les monts qui separent la Nauarre, & la Gallice: car les conquestes Françoises s'estendirent seulement en Nauarre, puis en Catheloigne, & Aragon, sur les citez de Saragosse, Tarracon, Huesca, Otgel, Geronde, & Barcelonne. D'auantage vous ne lysez point que depuis ce voyage, & apres telle perte de vaillans homme Charles le Grand fait aucune entreprise luy suffisant d'auoir gousté ce qui est assez commun aux hommes, que l'heur sent aussi bien son enuieillissement que le reste des occurrences humaines. Par ainsi il se retira en son pays de Gaule, confessant qu'à tort il vouloit guerroyer l'Eſpagnol, puis qu'il auoit fait ce qui estoit en luy, & que les seigneurs du pays vsoyent de deuoir de gens de bien ne voulans accepter Roy estrangier, ny faire tort aux Princes du sang Royal auxquels legitimement escheoit la couronne d'Eſpaigne.

*Comme l'Empereur Charles le Grand disposa de ses terres, & de ses faictz  
iusqu'à sa mort, & de la fin de son Empire & de sa vie.*

#### CHAP. XXIIII.

*Charles le  
Grand à  
s. Denys.*



CHARLES de retour en Gaule fut passer son hyuer à Aix, mais auant vint il à Paris, d'où auant il alla à saint Denys, où il assembla les Prelats, & Seigneurs de France pour assister à ce qu'il vouloit faire, le tesmoigner, & confirmer: d'autant que ayant fait ses prieres, & remercié Dieu de tant de belles & grandes victoites qu'il luy auoit donnees, & recogneu (comme bon Catholique) qu'il auoit esté assisté des saints Martyrs gisans en l'Eglise Royale dudit lieu, voulut, & ordonna, & establit que tout le pays de France fait hommage à ce saint lieu, comme luy mesme le feir, dequoy i'en ay eu en main les patentes avec les donations, franchises, immunitiez, & priuileges octroyez à celle Eglise, & notamment quant à ce que les Roys & Roynes y doiuent prendre la couronne apres leur sacre. Voulut outre ce, que les Roys de France ses successeurs donnassent chacun an quatre pieces d'or à ladicte Eglise, & les offrissent sur l'autel des saints Martyrs en recognoissance de ce qu'ils tiennent de Dieu, & de ces saints leur couronne, comme aussi il mit sa couronne sur l'autel, l'a laissant en garde aux Martyrs, suyuant que depuis l'ont eue les Roys François de bonne, & loüable coustume, & outre ce que i'en ay veu (cōme dist est) les lettres tresanciennes, encore les vieilles Chroniques de France tesmoignent ceste summission du Roy à la susdicte Eglise, voire y adioustent que par l'ordonnance de Charles le Grand toutes les maisons de France deuoyēt quatre deniers à ceste Eglise, non par maniere de seruitude, ains plustost en signe d'affranchissement: ce que je croiray aisément, puis que le Roy mesme s'y obligea, & voulut que ses successeurs, & leur couronne recogneut ce saint lieu comme le domicile de ceux qui des premiers auoyent semé l'Euangile en Gaule. Apres cecy il s'en alla au lieu de son dernier repos c'est à sçauoir à Aix, où estant, il despecha sut le cōmencement du Printemps

temps Amalhaire Euesque de Treues & l'Abbé de Nanteuil vers Michel Empereur de Constantinople pour l'establissement de la paix, desirant de l'aïsser ses pays en repos à son fils Louys, lequel il feit venir d'Aquitaine pour le tenir quelque temps pres de foy, & pour en l'assemblée commune de tous les Prelats, Princes, Seigneurs & Capitaines le couronner Roy des Gaules, & le faire son cōsort, & associé en l'Empire. Ainsi en l'an de nostre salut huit cens treze, furent conuoquez les Seigneurs François, Ger-  
Louys cou-  
ronné Roy  
des Gaules,  
& declai-  
re succe-  
seur en  
l'Empire.  
Aymon  
li. 5. cha. 9.  
 mains & Italiens, & Bourguignons à Aix pour cest effect, & là deuant tous il declaita Louys pour Roy des Gaules, & Germanie, & pour son successeur à l'Empire, avec le plaisir & consentement de chacun. Or combien les Princes ont de tout temps esté charoüilleux, & quelles defiances apporte la Monarchie és cœurs des hommes, se co-  
Conseil do-  
né à Louys  
de venir  
en court.  
 gnoit par ce qui est escrit au supplement d'Aymon sur ce propos, lors qu'il est dit ainsi: Estant mort Pepin Roy d'Italie, & depuis Charles Roy de Germanie freres de Louys, l'attente de toute la Monarchie le faisoit esperer la iouissance de tous les biens de son pere: or ayant enuoyé vn certain Prelat nommé Gerrie vers l'Empereur, pour aucuns affaires de consequence, & comme cestuy se tint au Palais Imperial, attendant la responce du conseil, il fut admonesté tant par les François que par les Germains, qu'il incitast le Roy Louys à s'en venir vers son pere, & se tenir pres sa personne, eu esgard à sa vieillesse, & à la continuelle douleur qu'il auoit de la perte de ses enfans, & parents: de sorte qu'ils le voyent defaillir à veüe d'œil de iour à autre, & qu'il approchoit bien  
Sageſſe de  
Louys le  
Debonaire  
 fort de sa fin, laquelle ils seroyent matris qu'aduient en l'absence du Roy, pour les incō-  
Grāde pre-  
uoyāce de  
Charle-  
magne.  
 moditez, & changements qui en pourtoient aduenir. Gerrie comme bon, & loyal ser-  
L'electiōne  
peut estre  
recueillie  
par ce faict  
de Charle-  
magne.  
 uiteur de son maïstre, en aduertit tout aussi tost le Roy, & le pria de se gouuerner selon  
Carlouin-  
ges ont di-  
posé par  
testament  
de la cou-  
ronne.  
 la volonté des Princes: Louys (qui a esté vn des plus sages, & aduisez Roys qui onc re-  
Liure. 5.  
cha. 8.  
 gnerent) ne voulut rien faire sans le communiquer au conseil pour se resouldre en chose de telle consequence: & veit que presque tous estoient d'aduis qu'il condescendit à la volonté des Seigneurs, & approchast de l'Empereur, auant que Dieu l'appellast pour pouruoir à ses affaires: mais le Roy vsant d'vne plus grande sageſſe, sça-  
 chant quelles estoient les honneurs de son pere, & craignant de se luy rendre suspect, ne voulut aussi bouger sans le commandement d'iceluy, qui eut pensé (luy venant sans estre appelé) que son fils ou souhaitast sa mort, ou luy voulut auancer, ou dressest quel-  
 que monopole pour troubler son tepos en sa derniere vieillesse. Ainsi (comme dit est) l'Empereur l'enuoya querir à temps & lieu, & l'auança plus (peut estre) qu'il n'eut fait si Louys fut venu sans estre mandé: Charles estāt vn sage Prince, qui preuoyoit bien que Bernard fils de Pepin estant fils de l'aîné, eut peu quereller & la couronne de France (à luy deüe legitimement, & iustement, cōme representant celuy qui l'a deuoit auoir) & l'Empire: & lequel il voyoit inhabile, & peu capable de telle charge, appella aussi Louys, & auāt mourit le courōna, & denonça pour Empereur, luy feït faire les sermets de fidelité à tous les Prelats & Seigneurs, affin que luy mort il n'y restast rien à faire, & que par ce prejugé les successeurs veissent que non en l'election est requise la volōté des Seigneurs, ains en la seule ratification de l'aduis du Roy, puis que Charles cou-  
Liure. 5.  
cha. 8.  
 ronnāt son fils il n'est pas dit que le peuple l'esleut, ains seulement qu'en l'assemblée ge-  
 nerale il fut courōné par son pere. Ioinct que Charles vsant là d'vne façō de faire de-  
 rogeāt à la loy, & à la coustume, fraudāt le fils de Pepin de son droit, il failloit aussi que la disponce fut traitee par le conseil, & estats genetaux des Prelats, & des Princes, affin que les raisons debatües, & le Roy, & les estats vnis autorisassent l'establissement faict cōtre la coustume, laquelle (sās metir) a esté fort peu respectee en la race des Carlouin-  
 ges, veu que les Roys ordonnoient de la succession par testamēt, & choisissoyēt lequel qui leur plaisoit de leurs enfans: ce qui n'e s'obseruoit durāt les Merouinges, & n'a esté pratiquee qu'vne fois (& lors par la necessité) en la succession des Capets. Or la cause qui incita Charles d'aduācer plus Louys (qui estoit le dernier de ses enfans) q̄ Bernard fils de Pepin, fut la bōté, & iustice de Louys, leq̄l il voioit du tout adōne au seruice de dieu, & à faire droit à son peuple: ce qui est tesmoigné par le susdit autheur du supplement d'Aymō disāt ainsi: le Roy des son ieune aage estoit grādemēt affectiōné au diuin seruice, & auuancement de la sainte Eglise, de sorte que ses cœures, ne le monstroient pas seulement estre Roy, ains representoyent en luy vn Euesque: car le clergé viuant souz les tyrans en Aquitaino, auoit plus les mœurs de soldats, piqueurs de cheuaux,

& de chasseurs que d'Ecclesiastiques, sans que pas vn presque se fouciaſt du diuin ſer-  
*Grand* uice: mais Louys y eſtant fait Roy, il feit venir des hommes doctes, & des Chantres  
*desbord* affin de leur enseigner, & les bonnes lettrres, & la maniere de psalmodier: & sur tout  
*du clerge* cur il ſoing de ceux qui pour l'amour de Dieu auoyent quitté toutes choses mondai-  
*d'Aqui-* nes, s'adonnans à la ſeule contemplanation des diuines, l'ordre deſquels auant qu'il re-  
*taine ſous* gnaſt, eſtoit rout preſque deſcheu en Aquitaine: & pource il remit ſus pluſieurs mo-  
*les Mero-* naſteres demolis, & d'autres il baſtiſt, & fonda, & enrichit: par le moyen deſquels il re-  
*uings.* mir, & (comme) replanta la vraye religion, & ſeruite diuin en Aquitaine: d'autant qu'à  
 ſon exemple non ſeulement les Eueſques, ains pluſieurs ſeigneurs lays fondoyent de  
*Louys le* nouueaux monaſteres, ou reſtauroyent & faiſoyent rebastir ceux qui eſtoyent demo-  
*Debonaire* lis, & vint la république d'Aquitaine en tel heur & felicité ſous ce Roy, que quelque  
*repare les* parr qu'il allaſt, ou ſe renant en ſon Palais à Tholouſe (lieu ordinaire de ſa reſidence &  
*monaste-* où il tenoit ſa court, & faiſoit les aſſembles) il oyoit touſiours les doleances de ſes ſu-  
*res ruinez* iectſ: auſſi il aſſiſtoit troys iours toutes les ſepmaines aux plaidoyez & vouloit de ſoy-  
*en Aquit.* meſme faire iuſtice, & rendre droit à chacun, affin que les iuges ne feiſſent aucune  
*Louys* concuſſion, & que les officiers ne vendiſſent la iuſtice. Ce que enrendu par l'Empereur  
*ouyſt les* ſon pere, qui en fut aduerry par Archambault ſon ſecrtaire, qu'il auoit enuoyé vers  
*cauſes des* Louys, il en fut ſi ioyeux, que la lyeſſe luy feit couler les larmes des yeux, & le força  
*pauiſſes &* de dire rour hautement aux Princes là- preſents: Ah mes amys, eſiuyſſons nous ja  
*les iugeoit.* vieillards, que ce ieune Prince nous ſurmonte par ſa prudence, iuſtice, & ſageſſe. Tout  
*Louange de* cecy conſideré, ne faut ſ'eſhabir ſi l'Empereur choiſir pluſtoſt Louys que Bernard,  
*Louys par* ioint qu'il voyoit que la nobleſſe l'aymoit pour l'auoir ſuiuy à la guerre, où elle ne  
*Charles ſo* ſçauoit encore la valeur du fils de Pepin qui eſtoit ſans aucune experience. Charles  
*pere.* auſſi alors plus que jamais ſ'adonnoit au baſtiment des Eglises, tant à Paris qu'ailleur,  
 & ſur tout feit il reparer le monaſtere de Gand en Flandres qui auoit eſté tout brulé  
 forruitement, & fonda l'Eglise de ſainct Iacques de l'Hospital à Paris pour ſouuenan-  
*Deuotions* ce de ſa deuotiō vers ceſt Apotre, y eſtabliffant les logis pour les pelerins qui voyage-  
*de Charles* roient par deuotion en Gallice. Par le commandemēt auſſi de ce grand Empereur du  
*le Grand.* tout ſoigneux de la reformation de l'Eglise, furent tenus & celebrez cinq Cōciles na-  
*Conciles* tionaux par les Eueſques de Gaule: le premiet à Magonce, le ſecond à Rheims, le troi-  
*notionaux* ſième à Tours, le quatrième à Chalons ſur Saone: & le cinquième à Arles, les conſtitu-  
*celebrez en* tions deſquelles ſainctes aſſembles furent leües deuant l'Empereur, & en la derniere  
*Gaule ſous* deſquelles ſur decidée la queſtion tant de fois miſe en auant, & reuoequee en doute  
*Charles.* par les Grecs ſur la proceſſion du ſainct Eſprit, qu'un certain Jean moyne de Ieruſalem  
 auoit renouuellee: mais ce Cōcile fut celebré à Aix, & ainſi il y auroit ſix Cōciles natio-  
 naux tenus ſous Charles le Grād en Gaule pour accorder les differents d'entre les Ec-  
 cleſiaſtiques. Et d'aurāt qu'en la paix faicte l'annee auparauāt avec les Dauois, Hemin-  
 gue frere des Roys Herold & Rainfroy auoit eſté donné pour oſtage, les freres l'ayās re-  
 demadé à Charles, & enſemble faite vne cōſtimation plus grande de l'accord, l'Empe-  
 reur deputa ſeize ſeigneurs des ſiēs, & autāt en vindrēt de la part des Barbares auxquels  
*Accord* ſur rendu Hemingue & la paix octroyee, ainſi qu'ils la demādoyēt. Ce pendāt Michel  
*confirmé* Empereur de Grèce ayant guerre contre les Bulgares y fut vaincu par pluſieurs & di-  
*entre Frā-* uerſes fois, ce qui eſmeut les Grecs, leſquels blaſmans leur Prince de cōtiardiſe, hau-  
*çois, & Da* çoyēt iuſqu'au Ciel Cōſtantin Copronyme qui auoit ſi ſouuēt eſtrillez, & vaincu ces  
*noys.* Barbares, & taſcherēt de remettre en l'Empire les enfans du ſuſdit Copronyme avec-  
*Conſpira-* glez, & viuās en exile. Ce q̄ le bon Empereur ſçachāt, & eſtāt informé que s'eſtoyēt les  
*tiō en Gre-* hereriques Manicheens, & Atinganiens, ou Penuliciēs & les Briſe-images, il en bānt  
*ce contre* les vns, & feit mourir les autres, enuoyant en exil, en vne iſle & dedās vn monaſtere les  
*l'Emp. Mi* Princes qu'on vouloit auācer en l'Empire. En ſin ce pauvre Empereur ſe laiſſant ma-  
*chel.* nier à des Conſeillers de mauuiſe conſcience, & qui n'aymoient pas le prouffit du pu-  
 blic, il reſuſa la paix aux Bulgares, leſquels l'a demādoyēt: qui cauſa que Chrunne Roy  
*Michel re-* Bulgare vint ſur la Thrace, & aſſiegea la citē de Meſembrie aſſiſe ſur le pōt Euxin ores  
*ſuſa la paix* Mermaïour, laquelle il emporta: & ce nonobſtant l'Empereur ne voulut entendre à  
*aux Bul-* la paix requiſe par Chrunne victorieux, & quoy qu'il ſe veit aſſailly des Mahometans  
*gares.* vers la Syrie & Paleſtine, & que les Bulgares gaignaſſēt pays en Thrace: & ce qui eſt le  
 pis, encore qu'il cogneut le peu d'affection que luy portoyent ſes ſubiectſ, & ſoldats &  
 Capitaines,

Capitaines : neantmoins les Bulgars estans vers Adrianopoli prests à l'assieger, l'Empereur y fut pout empescher le siege, & forcé de venir au combat, il y perdit la bataille, de laquelle s'enfuyât, il iura & promit de quitter l'Empire, quoy que desia il eut fait couronner son fils Theophilaëte : & voulut inuestir de la couronne vn Prince Grec nommé Leon, Colonel des regiments Orientaux : lequel refusa cest auancement, neantmoins à la fin pressé, & comme forcé par le peuple qui voyoit l'ennemy s'en venir droit à la grande Cité, il obeit, & fut couronné par le Patriarche Nicephore, & Michel avec sa femme, & enfans se rendit moyne au mois de Iuillet en l'an de grace huit cens quatorze. Ce pendant Chrunne ayât pris la cité d'Adrianopoli fondée par l'Empereur Adrian, vint avec toutes ses forces contte Constantinople, laquelle il assiegea : mais ayant veu les murs, & ramparts d'icelle, & les forces des citoyens, il se repentit de sa venue, par-ainsi n'ayant plus d'espoir de la prendre, il tourna à son premiet propos de faire paix avec Leon : lequel tenât le bec au tyran en l'eau, tascha de le faire mourir faisant vne saillie, mais il ne peut, luy estant assez que les Bulgars mis en route, & leut Roy blecé fussent contraincts de fuir, & leuer le siege. Aduenant cecy, & en l'an susdit de huit cens quatorze au mois de Ianuier, & l'an de l'age de l'Empereur Charles le Grand enuiron soixante onze, le quarante-septième de son regne Franc-Gaulois, le quatante-troisième, depuis qu'il eut vaincus les Lombards, & assuicty l'Italie, & le quatorzième de son Empire, Charles sentant de longue main les assauts de la mort, & que son corps s'affoiblissant, il n'estoit pour guere long temps viure : en fin au temps susdit, ayant fait son testament (que vous trouuerez escrit en Eghinard son secretaire) par lequel il laissoit la plus-part de ses meubles aux Eglises, & duquel je ptoposeray cy apres quelques mots : il rendit l'ame à Dieu saisy d'une pleutesie & grosse fiente, qu'il pensoit vaincre selon sa coustume par abstinence, mais la pleuresie l'emporta, & il trespassa regretté de tous ses subiects, & pleuré ptesque de tout le monde, comme l'ornement de son siecle, & vn des plus grâds, excellents, genereux, sages, heureux, debónaires, & accomplis Princes qui onc ayent commandé ny en France, ny sur les Germains, ny sur l'Empire. Il trespassa le vingt & septième de Ianuier, & son corps estant laué, & embaumé fut enterré en la Chapelle, & Eglise de nostre Dame d'Aix la chapelle qu'il auoit faicte bastir, quoy qu'il n'eut rien parlé de sa sepulture : si bié qu'on estoit en doute si le faillloit porter à sainct Denys où ses pere & mere reposoyent, & où il auoit vne si grande deuotion : mais en fin on conclud qu'il estoit raisonnable que là il fut inhumé où il s'estoit pleu plus qu'en lieu du monde, & l'Eglise qu'il auoit fait bastir si magnifiquement, & le propte iour de son trespas il fut mis en terre sur le tombeau duquel on mit vn arc tryomphal doré, avec l'effigie, & tiltres de ce grand Prince, l'Epitaphe en estant tel en Latin.

*Sub hoc cōditorio situm est corpus Caroli Magni atque orthodoxi Imperatoris : qui Regnum Francorum nobiliter ampliauit, & per annos XLVII. fœliciter tenuit : decessit septuagenarius : Anno Domini octingentesimo decimo quarto, indiçtione septima, V. Calendas Februarij.*

Ce que je mettray en nostre langue pour ceux qui ignorent le Latin :

*Sous ce tombeau gist le corps de Charles le Grand, & Religieux Empereur : lequel estendit genereusement les limites du Royaume des François, & le tint heureusement par l'espace de quarante-sept ans il mourut en l'age de septante ans, l'an de nostre Seigneur huit cens quatorze, septième indiçtion, & le cinquième auant les Calendes de Feburier, qui est le vingt-septième de Ianuier.*

Long temps auant qu'il mourut : il y eut plusieurs signes qui presagerent sa fin, ce que & les autres, & luy mesme cognoissoient bien luy seruir de menace : eu esgard à ce que les trois ans continuels auant son decez on vit vne infinité d'Eclipses de Soleil, & de Lune : & que par l'espace de sept iours on auoit veu vne tache de couleur noire au milieu du globe du Soleil. Aduint aussi que l'an precedent son trespas,

O o ij

on veit romber de fonds en comble vn grand portique, & fort magnifique galerie qu'il auoit faicte faire depuis son Palais iusques à l'Eglise de nostre Dame: outre ce fur brulé tour en moins de trois heures le pont de boys qu'en dix ans il auoit faict dresser si industrieusemēt sur le Rhin à Magonce, qu'il sembloit deuoir à jamais durer: & y fur le feu si violent, que n'y demeura rien d'entier que ce qui estoit couuert des flors de la riuere. D'auantage lors que l'Empereur mesme estoit au voyage contre Gottric, ou Godeffroy Roy des Danoys, comme vn matin auant iour il fut sorty hors le camp pour se pour-mener, & visiter son armee, il veit soudain cheoir du ciel vn grād flambeau ardent qui couroit par l'air serain, & sans nuage: & comme chacun estonné parlaist de la signifiante de ceste roche, le cheual sur lequel l'Empereur estoit monté, romba si lourdement du museau en terre, & abbarir Charles si rudement qu'il rompit & les agraphes de son accoustrement, & sa ceinture d'espee, & luy estant sans nulle force fur porté par ses gērs en sa rente: voire l'espieu qu'il auoit en sa main luy eschappa de relle secousse, qu'il alla plus de vingr pieds loing du lieu de sa cheure. A cecy est adiousté que souuent on voyoit des terre-trembles esbranlans son palais d'Aix: & des bruits, & craquemens des soliuies es maisons où il habiroit, ou passoit faisant ses voyages, & entreprises. L'Eglise aussi en laquelle il a depuis esté enterré fur artainte du foul dre, & celle pomme d'or qui estoit au bour de l'Eguille, luy seruant d'ornement, fut mise à bas par le ronnerre, & ietee sur la maison Episcopale. Et en la mesme Eglise en la voulre y ayant en vne des clefs, & ioinctures d'icelle faictes en cul de l'ampe, il y eut qui norerent (ainsi parle Eghinard) l'an mesme de son tréspas, que les lettres y escriptes, & marquans le nom du fondateur, furent effacees, les dernieres desquelles portoyent ces mots (*Carolus Princeps*) furent (dis-je) rellement effacees, qu'il n'y paroissioit chose quelconque. Mais quoy que l'Empereur en veit, ou sceut rour ce que dir est, si est-ce que jamais il n'en feir semblant & n'en tint non-plus de compte, que si la chose ne luy eut rouché aucunement, & voyla quant aux presages sur lesquels bien qu'il ne soit necessaire de poser fondement, & y adioster foy entiere: si est-ce que l'experience nous a faict voir, que presque à la mort de routs les grands Princes, on a veu quelques signes auant-coureurs, & denonçans ces fins, & tréspas des personnes segnalees: non que rousiours ny les feux aëreens, ny les Ecclipses, ny les Comeres portent ces signifiâces, veu que rour eecy est naturel, & ordinaire, comme aussi sont les terre-trembles, rousesfois l'experience nous faict ainsi parler, Dieu aduerriissant les grands de se tenir prests pour luy aller rendre compte en l'autre monde des charges qu'ils ont en cestuy-cy, & auxquelles il les auoit appelez pour son seruice, & pour le repos de son peuple. L'Empereur, (comme auons dit) feir aussi testament pour l'esgard de ses filles, & des fils qu'il auoit eu de ses cōcubines, afin de leur dōner quelque part en l'heritage, mais ne peut parfaire ce qu'il en auoit deliberé: ce qui monstre assez que les bastards n'entroyent point en la succession sous les Carlouinges, & que les filles n'auoyēt autre apennage que les deniers assignez pour leur doüaire. Au reste troys ans auant mourir il diuisa ses rhesors, & ses meubles deuant ses amys & domestiques les adiurant de faire que son ordonnance, & volonré testamētaire sortir son effect, laquelle fur elle.

*Bastards  
non com-  
pris en l'he-  
ritage.*

Au nom de Dieu rour puissant, Pere, Fils & Saint Esprit, voicy la description & diuision faicte par le tresglorieux & debonnaire Seigneur Charles Empereur Auguste l'an de l'incarnation de nostre Seigneur Iesus-Christ huit cens onze, & de son regne en France quarante-trois, & en Italie rente-six, & de son empire l'onzième; indication quatrième: laquelle d'vne piroyable deliberation il pretend que soit executee de ses rhesors, & pecune qui pour lors fur trouuee en son cabiner: & où il veult nommément qu'on prenne garde que non seulement de ce sien argent l'aumosne ordinaire, & solennellement eslargie par les Chrestiens soit pour luy aussi donnee: ains affin encor que ses heritiers sçachent sans nulle ambiguité qu'est-ce qui leur appartient, & que sans procez, ny discorde ils en facent le partage ensemble. Auec telle intention donc il a diuisé en trois parries, rour le rhesor, argent monnoyé, & meubles trouuez en ses coffres: & icelles parries encor diuisees, des deux il en a fait vingt & vne porcion, reseruant la troisième roure entiere. Des deux premieres, pour ce qu'il y a vingr & vne Eglise Merrapolitaine en son Royaume, il entend que ses heritiers en distribuent vne partie à chacune desdictes Eglises, & que l'Archeuesque qui  
pour

*Testament  
de Charles  
le grand.*



pour lors gouvernera celle Eglise receuant celle partie, la diuise avec ses suffragants : de sorte que les deux parties d'icelle soyent pour son Eglise, & la troisieme pour celles de ses suffragants : & toutes ces portions soyent diuisees tant celles qui sont pour les Metropolitains, que celles des Euesques : d'autant que chacune a son nom souscrit, affin d'estre recogneüe. Or le nom des Eglises Metropolitaines auxquelles a esté eslargie ceste aumosne sont celles qui s'ensuyuent : Rome, Raouenne, Milan, Forly, Grade, Coloigne, Magonce, Saltsbourg, Rouen, Treues, Sens, Besançon, Lyon, Rheims, Arles, Vienne, Tarentaise, Ambrun, Bourdeaux, Tours, & Bourges. En somme par ledict testament on voit que tous les meubles furent deputez pour l'aumosne, iusques à sa Bibliothecque qu'il voulut que fut raisonnablement vendüe, & que le pris en fut distribué aux pauvres. Et entre les choses plus precieuses qu'on trouua en son thesor, laissant à part les bagues, ioyaux, vaisselle, & pierrerie, il y auoit troys tables d'argent, & vne d'or : l'une desquelles d'argent estoit de forme & figure quadrangulaire, & en laquelle estoit pourtraicte, & effigiee la Cité de Constantinople : (voyez l'honneste curiosité de ce Prince à sçauoir la Geographie, & Topographie) & ordonna que ce tableau seroit porté à Rome, pour estre offerte à l'Eglise saint Pierre : & la seconde qui estoit figuree en rond, & où estoit le pourtrait au vray de la Cité de Rome, il l'a donna à l'Eglise de Raouenne. La troisieme qui estoit & la plus riche, & plus pesante, & la mieux, elabouree contenant les troys globes, embrassoit-aussi la description de tout l'vniuers avec vne engraueure tressubtil & burin fort artificiel : & quant à la quatrieme qui estoit toute d'or, il voulut qu'avec la troisieme elle fut diuisee entre ses heritiers, & parrie aussi donné aux pauvres : & fait ceste ordonnance testamentaire, estant sain, & en son bon sens, es presences des Euesques, Abbez, & Comtes, qui pour lors y peurent assister, & les noms desquels sont descripts par Eghinard : qui appelle ainsi les Euesques : Hildebold : Richolphe : Arn. Wolfarie : Bernoin : Laidrade : Ican : Thodulphe : Iessé : Hetton : Waltgaude : les Abbez furent Fridogise : Adalonge : Engilbert, & Irminon : les Comtes Walach : Meginher : Otthulphe : Estienne : Vnruch : Burchard : Meginhart : Hatton : Richuvin : Eddon : Erchangaire : Gerholr : Beron : Gildegern, & Roculphe. Tout cecy fut accompli par Louys son fils, qui par la grace de Dieu luy succeda, lequel ayant veu le breuet ne laissa rien que ne fut fait suuant la volonté, & ordonnance du testateur. Par ce que iusqu'i-cy je vous ay discouru de ce grand Monarque vous pouuez recueillir quel il a esté, & en tēps de paix & en tēps de guerre, puis que & les Ecclesiastiques, & politiques se sont ressentis de sa pieté, & de sa prudence : mais si jamais il y eut Capitaine seuer à faire obseruer les loix militaires, cestuy ne l'a failly à imiter, ou plustost à le surmonter, non en faisant mourir à la volée le soldat, mais bien le deffauorisant, & luy faisant receuoir quelque honte insigne, que luy fut plus grieve à supporter que la mort mesme : tout ainsi qu'il estoit liberal eslargisseur enuers ceux qui faisoient quelque seruice remarquable, lesquels il cognoissoit pour auoir esté nourry parmy les soldats & que ordinairement il estoit en leur compagnie. Ce fut ja de son temps que pour la souldie des soldats il ordonna les deuoirs des Arrierebans, où il failloit que les nobles, ou seruiissent, ou contribuassent : d'une chose à blâmer en cest endroit que de son temps les biens & cens des Ecclesiastiques n'estoyent exempts de payer taille pour souldoyer la gend'armerie : mais il le faut imputer à la necessité du temps, & vrgence des affaires, veu qu'au reste ç'a esté le Prince qui le plus a faict de biens, & eslargy des richesses aux Eglises. Et affin que ceux de nostre temps ne pensent que les Roys modernes sont plus seueres en exaction que ceux qu'on estime si saints & religieux, il n'y auoit aucun des subiects de Charles le Grand, qui ne fut contraint selon la valeur de sa substance, de fournir pour le seruice public, ou hommes, ou armes, Cheuaux, or, argent, bestail, viures de toutes sortes, & iusques aux instruments de Castadors, estant lors la condition des subiects plus esclau & serue qu'elle n'est à present, où la seule noblesse est obligee à la guerre à certain temps, & du reste elle n'y va sans estre souldoyee : les autres estans francs de ceste charge, en payant les deuoirs, si volontairement ils ne s'enrolent. Et c'est pourquoy Charles le Grand auoit à tout propos, & à la main les armées prestes, ses soldats viuants

*Eglises Metropolitaines des terres de Charles le Grand.*

*Tableaux excellents & riches de Charles le Grand.*

*Noms de ceux qui assisterent au testament de l'Empereur Charles le-maigne.*

*Charles le Grand seuer au fait militaire.*

*Arrierebans establis sous Charles le Grand.*

*Le peuple plus oppresse iadis, que maintenant. Soldats sous Charles le-maigne.*

(comme jadis entre les Romains) campez, & sous les tantes presque en tout temps, & receuans souldie, & estans comme en perpetuelle action de guerre. Et c'est pourquoy il estoit si bien seruy, qu'il faisoit de grandes conquestes, que ses soldats & gens d'armes estoient inuincibles, car il choissoit les hommes selon le naturel des nations qui luy estoient subiectes, leur donnoit les armes, & les charges auxquelles il les voioit estre propres, & les Chefs à chacune nation tels qui fussent d'elles & cogneues, & respectez, & qui sceussent & leur langue, & leurs façons de faire. Ordonna les gages, & nourriture du public aux Iuges, aux Comtes, Gouverneurs, & Viguers, afin que la iustice ne fut torsionnaire, ainsi qu'elle auoit esté sous les Merouinges, & que le peuple ne fut foulé ny par le soldat, ny par l'officier & ministre commis pour le support des foibles. Il deffendit l'yurognetie, & le carroux des Germains: comme aussi il ne souffrit de son temps que es iours de festes on tint ny foire ny marché, car il sollennisoit ces iours sacrez à Dieu & à sa glorieuse mete, & à ses saints Apostres, & Martyrs avec grande deuotion & reuerence: voulut que les moynes estudiaissent, & que leurs maisons seruissent d'autant d'escoles, & colleges: deffendit que nul mendiant allast par ruës, ains estoient nourris par les Euesques, & autres benefices tenans les biens des pauvres: ne souffrit aucun estre fait Euesque qu'il ne le cogneut estre de vie approuuee & sainte, & de le sçauoir suffisant pour ceste charge: ostale trop de grandes pompes, & magnificence aux Prelats, afin que leur modestie seruit d'exemple à chacun, sauf qu'en la celebration des diuins seruices, il n'espargna nulle richesse, & sumptuosité: en somme on vous peut proposer ce Roy comme vn miroir, & patron pour y former le modelle d'un bon Prince, & d'un grand, & sage Monarque, en cela encor plus heureux, que luy mourant il laissa vn heritier & successeur qui ne luy deuoit rien en vertu, sainteté, & preud'homme: duquel il est desormais temps que nostre histoire commence à discourir.

## DE LA VENUE DE LOVIS LE DEBONNAIRE

à la Couronne, & comme il repurgea les vices de la Court,  
& reforma la iustice.

CHAP. XXVI.

Louys le  
Debonnaire  
fait Roy de  
France l'an  
huit cens  
quatorze.

Louys le  
Debonnaire  
nay en  
Aquitaine.



**L**OVIS premier du nom surnommé le Debonnaire pour sa douceur & pieté, fut le plus ieune des enfans legitimes de Charlemagne, & qui luy succeda seul & au Royaume, & à l'Empire l'an de nostre salut huit cens quatorze, à cause (comme dit a esté) que ses deux freres Charles, & Pepin estoient decedez auant, à cestuy estant escheu l'heritage, & Royaume d'Aquitaine, à cause qu'en ce pays estoit il nay en vn lieu du Comté de Poitou dit Chasseneuil, & q la plus-part de son aage, il y fut nourry, qu'il sçauoit les humeurs des naturels de la Prouince, & qu'iceux prenoient plaisir d'obeyr à vn leur Prince nay, & esleué en leur tette. Lors du trespas de l'Empereur Charles son pere, il estoit en Aquitaine en vn lieu

que les anciens appellent Theorhuade que ie ne sçauoy autrement interpreter que Thouars, pour estre sur les limites des Gaules Aquitanique, & Celtique, attendant le succez des choses pour sçauoir que son pere estant maladi, ne seroit pour guere plus longuement viure. Aussi lors de la nouuelle de ceste mort, il tenoit le Parlement, & courts de ses tetres au susdit lieu de Thouars à la feste de la Chandeleur, qui estoit vne des saisons, que depuis on accoustuma à dedier pour tenir le parlemēt, ainsi que pourrez recueillir de plusieurs arrests donnez du temps des Roys qui ont regné en France auant que le Parlement fut sedentaire, & resident à Paris, luy estant là les Palatins, & Seigneurs de la Court du deffunct Empereur, ayans fait enterter le corps de Charles,

Assemblée  
generale du  
conseil en  
Poitou.

luy enuoient vn de leur troupe appellé Rampon, pour l'asseurer du decez de l'Empe-  
 reur, & le prier de haster sa venue, pour les troubles qui pouuoient aduenir, veu mes-  
 mement qu'on se doubtoit d'un certain Prince nommé *Wale*, ou *Walon*, qui auoit eu *Walon e-*  
 grand credit à l'endroit de Charles, estoit fauory des grands, & qui estoit du sang *stimé cou-*  
 Royal des Austrasiens: mais tant s'en faut que *Walon* remuast rien, ou qu'il broüil- *finde Char*  
 last les cartes, que plustost il fut des premiers qui recogneut le vray, & legitime suc- *lesle Grād.*  
 cesseur tant du Royaume que de l'Empire, luy venant au deuant, luy faisant l'homma- *Walo fait*  
 ge accoustumé entre les François au nouuel aduenement d'un Roy à la Couronne. *hōmage à*  
 Et auant que cestuy y vint, l'Euesque d'Orleans, homme de tres-grande erudition *l'Emper.*  
 nommé Theodulphe, alla vers Louys avec plusieurs Seigneurs, craignant (comme *Louys.*  
 dit est) que *Walon* ne voulut broüiller les cartes: mais cestuy s'estât présenté au Roy, *Theodul-*  
 tous les autres Princes, & Seigneurs ne faillirent de faire le semblable. Or n'est il point *phe Euesq*  
 faite icy mention que Louys fut esleu; veu que desia par Ordonnance testamentaire, *d'Orleans:*  
 & par les partages faits entre les enfans de Charles, & les modificatiōs, & conditions *Symō li.*  
 dudit partage, & par le sacre du Pape, il estoit declairé Roy: & n'est pas philosophier *4. ch. 102.*  
 sur ce qui est escrit au supplement d'Aymon, que Louys fut receu avec le commun  
 accord, consentement, & faueur des François, entant que cecy ne se rapporte point à  
 l'election, ains à la gratulation, & à ce qu'il n'y eut aucun qui luy calengeast, ou que-  
 rellast rien en la succession, fut de France, Bourgoigne, ou Austrasie: car quant à l'Em-  
 pire, ie confesseray qu'il y fallut de l'approbation des Princes, veu qu'encor il n'estoit  
 estably pour hereditaire en la maison de France. Encore que les Princes eussent fait  
 l'hommage au Roy; si est-ce qu'il y restoit de grands affaires à vider, & ceux cy  
 tendans au grand detrimēt, & preiudice de la Couronne, veu que par ce moyen  
 on pouoit annuller les loix, & sous vn prerexte de naturelle droicture, troubler ce  
 qui de longue main estoit inuolable entre les François. Vous auez ouy cy dessus,  
 comme les grandes vertus, & excellence du bon Empereur Charles estoient aucune-  
 ment infamees par la trop licentieuse façon de vie des dames qui estoient à sa suite: *Quelle la*  
 si bien que la coustume ayant osté la honte, celle court qui souloit estre l'escole de pu- *Court de*  
 dicité, deuint vne vraye eloaque de paillardise, qui estoit vne des principales causes *Charles*  
 pour lesquelles Louys ne se plaçoit en Court, sçachant bien la vie que menotent ses *sur sa vieil*  
 propres sœurs, que iamais Charles n'auoit voulu marier, ne pouuant viure sans elles, *lesse.*  
 & les fautes desquelles il dissimuloit, ou bien il n'en tenoit compte quelconque. Or *Filles de*  
 ceux qui estoient les amys, & fauorirs de ces dames, estans grands & seigneux en *Charles*  
 Court, il y auoit aussi à craindre que ces fols ne sollicitassent les dames, oubliées au *mal-nom-*  
 testament du pete, de demander leur droit en l'heritage, & que comme Odillon de *mées.*  
 Bauiere, ayant espousé Hiltrude du sang des Pepins, ceux cy ne querellassent la  
 Couronne pour la deffence du droit pretendu par les filles, sans esgard aucun de la  
 loy, qui ne permet aucune chose à quereller en tel cas aux filles Royales. Pour obuier  
 donc à ce scandale, Louys, quoy que de soy il fut doux, & ennemy de l'effusion de  
 sang, auant qu'il arriua à Aix, où son pere estoit decedé, il se resolut de faire secret-  
 tement empoigner, & punir ceux qui souilloient le nom, & sang Royal, & se ioignoient *Ruse de*  
 trop peu honnestement à ses sœurs, & infamoient la maison imperiale. Pour purger *Louys pour*  
 donc ceste tasche seule, preiudiciant à l'honneur du sang, il despecha quatre Princes, *surprendre*  
 à sçauoir le sus-nommé *Walon*, *Warner*, *Lambert* & *Ingobert*, pour se saisir des pail- *les conspi-*  
 lards, lesquels sous ce pretexte de iouissance, abusoient de leur grandeur, & conspi- *rateurs.*  
 roient contre le salut de l'heritier de la Couronne. Ceux cy viennent à Aix, assen-  
 rent le peuple de la douceur du Roy, quoy qu'il vint avec grandes forces, prennent  
 quelques vns des susdits conspirateurs, à d'autres ils font grace, pour n'estre trouuez  
 guere chargez, lesquels neâtmoins Louys fait punir depuis fort seuerement. Or l'un  
 de ces abuseurs de couche Royale nommé *Haruin*, ou *Hodoim*, estant appellé & se- *Haruin pri-*  
 mons de venir comparoistre deuant *Warner*, qui auoit fait ceste semonce, sans en ad- *ny de ses*  
 uertir ses compaignons, & comme il se sentit chatoüillé, & que sa conscience le re- *felonnies.*  
 mordit pour les fautes passees, & les desseins presents, craignant ce qui estoit, & rou-  
 tesfois ne pouuant refuser de se représenter, il y alla, mais en armes, & si fort qu'estant  
 deuant *Warner* & *Lambert*, cōme ils pensoient l'interroger sur le fait, il sacque la main  
 à l'espee, occist *Warner*, & bleça *Lambert*, fort dangereusement à la cuisse: mais pen-

*Warner,* tant se sauuer, & faire quelque tumulte en la ville, il fut assailly par les gens du Comte  
*occis par* Warner, & taillé en pieces: aimant mieux mourir de ceste sorte, que depuis estre que-  
*Haruin.* stionné, & souffrir vne ignominie plus cruelle que la mort, mis entre les mains d'un  
 bourreau comme vn Adultere, selon, & traistre. Cest acte irrita tellement Louys,  
 qu'il fut cause que les autres soupçonnez du mesme fait, & que Walon tenoit en ses  
 mains, en furent plus mal-traitez, ainsi que verrons cy apres: car il faut que tout suyue  
 selon son ordre. Le Roy Louys donc passant par Orleans y arresta quelques iours at-  
 tendant la noblesse qui luy venoit au deuant, puis s'achemina à Paris, & de là en la  
 Gaule Belgique, & arriua à Aix le vingt septième de Feburier, & le iour trentième a-  
 pres le trespas de son pere: ayant desia enuoyé vers Bernard Roy d'Italie son nepueu,  
 le prier de venir à Aix pour y celebrer les obseques de l'Empereur, à quoy il obeyt, cō-  
 me recognoissant son oncle pour souuerain, suyuant le testament de son ayeul Charle-  
 maigne. A Aix donc Louys fut receu par le consentement des Prelats, Princes, Sei-  
 gneurs, & Capitaines, pour Auguste, & Empereur (car ia estoit il Roy de France) & es-  
 tant oint, & sacré, il fut derechef proclamé Empereur des Romains suyuant la cou-  
 stume qui deslors y fut introduite, & qui a duré iusques à nostre temps au sacre des  
 Empereurs Germaniques. Or ceste façon de faire à l'endroit de Louys n'estoit point  
 encore election pour le fait de l'Empire, ains seulement vne ratification de la volon-  
 té, & ordonnance du pere, & vne attestation publique de l'effait d'icelle, afin de ren-  
 dre plus autorisée la majesté par ceste ceremonie, par laquelle tous s'astraignoient à  
 l'obeissance du Prince, & luy à la deffence de ses suiets. Cecy fait, l'Empereur ayant  
 rendu graces à ceux qui auoient soigneusement fait les deuoirs de sepulture à l'en-  
 droit de son pere, il en celebra les funerailles fort magnifiques, faisant le deuil autant  
 en l'interieur, qu'en la contenance exterieure, ne l'aissant rien de ce qui estoit ordon-  
 né par le testament de son pere, sans le mettre à effait, & par les mains des prelatz à  
 qui le testament en donnoit la charge. Et pource que ses sœurs auoient esté sollici-  
 tees par ceux qui les gouuernoient & lesquels estoient prisonniers, de demander  
 leur partage, & legitime: Louys pour ne leur faire tort, & pour aussi leur monstrier  
 leur faulte, ouurit le testament deuant elles, leur en feit lecture, & les ayant blasmees  
 de legereté, les renuoya chacune en sa maison, à sçauoir és terres que l'Empereur  
 Charles leur auoit donné pour en iouyr durant leur vie: sans que vous trouuez si ce  
 fut en droit d'apennage, ou de seul vsufruit, comme aussi les pieces ne sont nommees  
 tant on a esté peu curieux le temps passé des choses les plus necessaires pour l'es-  
 tat, & par la memoire desquelles on assoupiroit plusieurs querelles en ce temps. Il  
 est vray que le supplement d'Aymon vse de ses mots (sans specifier les lieux) chacu-  
 ne des sœurs de l'Empereur se retira en la place, qu'elle auoit eu en don par son pere:  
 mais cecy n'exprime rien de l'Apennage ny du droit que les filles auoyent en ce don  
 à elles fait par leur pere: comme aussi il n'est plus parlé d'elles ny de leur vie, ny de leur  
 fin, ny des mariages ou lignee sortie d'elles, qui me fait croire que ny les filles de Char-  
 lemaigne, ny celles de Pepin Roy d'Italie furent onc mariees, & ce pendant vous n'en  
 trouuez point qui ayt esté religieuse, ce qui donne à cognoistre que l'histoire les a lais-  
 sées pour nul compte, veu le peu d'honneur quelles faisoient à la maison d'où elles es-  
 toient issues. Et reuenant à l'Apennage mot cogneu de long temps, & pris pour la  
 prouision, & aliments des enfans des grandes maisons (ainsi que doctement l'a remar-  
 qué M. René Choppin Aduocat en Parlement à Paris, & homme de singuliere erudi-  
 tion, & rares recherches) il est à croire que les possessions donnees à ces filles estoient  
 leur appennage, veu que (ainsi qu'à bon droit escrit le Seigneur Choppin) és premie-  
 res lignees, & familles des Roys de France, le droit d'Apennage s'estendoit aussi bien  
 sur les filles que sur les masles, bien qu'on ne le puisse prouuer que par ce seul passage:  
 entant que par tout le reste de l'histoire ancienne, il n'est faite mention que d'argent  
 & meubles donnez aux filles estans mariees, sauf que vous lysez que pour acheter la  
 paix le pays de Normandie fut eschantillonné du domaine Royal, & donné à Raoul  
 Normand comme pour le dot de la fille de France qu'il espousoit: & quant au pays de  
 Flandres, il ne vint point du costé de la fille de France mariee à Baudouin Forestier  
 pour l'esgard du don du pays: seulement en faueur dudit mariage, & Baudouin obtint  
 lors en propriété ce dequoy il n'estoit que vsufructuaire. Qui me fait dire que de tout  
 temps

temps les Appennages entre les Franes-Gaulois n'ont eu lieu que pour l'esgard des masses, mais que plus clairement la chose a esté spécifiée & pratiquée depuis que Capet vint à la couronne: qu'au reste ce de quoy les filles de Charles le Grand, & de Pepin furent inuesties par le testament du susdit Empereur, n'estoit que par vsufruit & iceluy encor' dependant de la volonté du Prince succédant puis qu'il est dict que Louys octroya à ses sœurs la iouissance de ce que Charles leur auoit ordonné par son testament. L'Empereur Louys donc ayant mis ordre aux affaires domestiques pour la descharge de sa conscience obeissant à la volonté de son pere: il comença aussi de penser au public pour l'establissement, & assésure des affaires, & estat, tant dehors que dedans le Royaume: & pource il despecha les Embassadeurs de Leon Empereur de Constantinople qui auoit succédé à Michel: & s'appelloient ces deputez Chrestophle Spataire, & Gregoire Diacre qui vindrent en Gaule avec Amalaire, & Pierre l'un Euesque, l'autre Abbé que Charles le Grand auoit enuoyez en Grece pour renouer la paix d'entre les deux Empires: pource Louys despecha vers Leon, ayant iuré la paix, Nobert Euesque de Riez, & Ricome Euesque de Poitiers vers Leon Empereur Grec, affin de receuoir de luy vn serment pareil, autorisant la paix, & alliance ancienne des deux maisons Royales & Imperiales de France, & de Constantinople: & en ces despeches, & negociations, l'Empereur Louys passa toute celle premiere année de son aduenement à la couronne. L'an second de son regne & Empire, qui fut de nostre salut huit cens quinze, estant encor' l'Empereur à Aix, il feit punir rigoureusement ceux desquels auons parlé cy dessus, qui auoyent abusé des filles Royales, la plus-part desquels il feit mourir, d'autres eurent les yeux creuez, & mouturés en prison, & les moins coupables furent enuoyez en exil: la court fut aussi deschargée d'une si grande suite non necessaire de femmes, comme seruant plus pour l'effemination de la ieunesse que d'autre chose, y restant seulement vn train honeste pour le seruice de l'Emperiere Hermégarde, & cecy fait, on vint aux choses de plus grande conséquence: car les estats generaux assemblez, où se trouuerent les Prelats, Princes, Seigneurs, officiers de la iustice, & autres à qui touchoit d'y assister, & où fut traité de la reformation des Ecclesiastiques trop desia insolents à cause de leurs grandeurs & richesses, & le quel abus ne procedoit que de leur absence de leurs Eglises, pour se tenir en court, & y estre auancez, & appelez au conseil du Prince, d'où estoit ensuiuy l'alteration de la discipline, & le mespris des choses saintes: & pour ceste cause l'Empereur Louys feit de belles ordonnances pour la reformation de ces abus, lesquelles furent cause depuis de la conspiration de plusieurs Prelats contre son salut, & contre sa couronne. Apres la reformation du clergé, l'une des choses les plus necessaires, & saintement instituees par le Debonnaire fut l'ordre de la iustice remis, ou plustost mis tout de nouveau en son entier: car bien que de tout tēps il y eut des Iuges commis par les Comtes en chacune ville, & Province, si est-ce que toutes les causes de consequence failloit que veinssent au grand conseil Royal: ce que Louys voulant reformer, & allegier les Roys d'une si grande peine, il voulut & ordonna des Lieutenans des Ducs, & Comtes pour le seul fait de la iustice, lesquels furent appelez en Latin (*Missi* (eò quòd mitterentur) pour ce qu'ils estoient enuoyez) qui signifie transmis, ou enuoyez, ayans pareille autorité que ceux qui estoient entre les Romains dits Vicaires, que les nostres ont nommez Viguiers, ou plustost comme de nostre temps sont les Commissaires allants tenir les grands iours en quelque Prouince, y ayant bien grande difference des vns enuoyez aux autres, pour ce que ceux des Comtes, estoient comme Lieutenans de Baillifs, & les autres auoyent puissance sur les Comtes, ainsi que les Maistres des Requestes, ou Cōseillers enuoyez par le Roy par les Prouinces, ou comme ces iurisdicions souveraines, que portent le nom d'Eschiquier. Or la cause pour laquelle on les deputa fut affin qu'ils exerçassent la iustice par toutes les Prouinces, & qu'ayans jadis esté comme par faisons, ils fussent residents sur les lieux, pour ouyr les clameurs du peuple, & luy faire raison si la chose ne meritoit d'estre renuoyée par deuant le grand Conseil du Roy, & des Princes, que depuis on a nommé Parlement ambulatorie: car les François auoyent retenu iusqu'à lors l'ancienne façon de faire des Gaulois, qui estoit que chacun Seigneur faisoit droit & iustice au peuple en son Bourg, ville, ou village: si bien que les Comtes du temps des Merouinges, & Carlouinges, auoyent surintendance sur ces Seigneurs ordinaires:

*Embassad. de Constantinop. ouys & la paix iurée.*

*Embassad. de France en Constantinople.*

*L'an huit cens quinze. Justice reformee en Gaule par Louys.*

*Femmes chassées de court par Louys le Debonnaire.*

*Estats generaux tenus à Aix par Louys le Debonnaire.*

*Reformation du clergé de France par Louys le Debonnaire.*

*Iuges Provinciaux erigez par Louys le Debonnaire.*

*Missi, ou enuoyez. Les Lieutenans Generaux des sieges des Seneschaux.*

*Les Seigneurs de tout temps iugeoyent le peuple en Gaule.*



mais Louys ayant veu la misere des subiets par l'exaction de ces iuges vagants, & faits à la deuotion des Comtes, en ordonna de royaux qui fussent par dessus les Seneschauces, & Balliages à present establis en ce Royaume, & soumit à iceux les ordinaires, & de là on veit, & cogneut les deuoirs de Cliétele, & droitz de patronage, ou seigneurie des chefs des lieux à l'endroit de ceux qui leur estoient assubietis: si bien que le peuple par ceste cōsideration a de tout tēps esté sous la main des Seigneurs, & ceux-cy sous la iurisdiction des Cōtes, ou de leurs enuoyez, qui estoient royaux, & establis cōme voyez par Louys le Debōnaire, & cecy dés sō aduenemēt à la courōne de Frāce. Et afin qu'il ne semble que je parle en vain lors que je dis que ceux qu'on appelloit (*Missos*) enuoyez, estoient les Lieutenās des Baillifs, & Seneschaux, c'est à dire des Comtes, je vous diray

*Loy Française l.ii. 2.cha.26.*

*Note que les Euesques ont de tous tēps iustice & leur iurisdiction.*

quelle estoit leur cōmission, & puissance selō que le portoit l'ordonnance, les paroles de laquelle sont de telle substāce: Cōme il faut que les Enuoyez se gouvernēt en leur cōmission: en premier lieu, qu'ils assemblēt le peuple en deux ou ttoys lieux, où tous ceux qui doiuent respondre deuant eux puissent assister & comparoistre, & qu'ils facent entendre à tous en general, comme est-ce que c'est de par nous qu'ils sont enuoyez: affin que s'il y a quelque Euesque, ou Comte, qui n'aye peu parfaire son office, y ayant receu quelque empeschement, il aye recours à noz Enuoyez, par le secours desquels il parface ce qui depend de sa charge, & si l'affaire est de telle cōsequēce, qu'il ne puisse estre vuidē par l'admonition desdicts Enuoyez, qu'ils nous le facent entendre. Et si l'Euesque ou le Comte ont fait quelque cas moins diligemment que ne requiert leur office, que ceux-cy le corrigent, & amendent, & que chacun sçache, que pour ce sont ils ordonnez, que si quelcun n'a peu auoir iustice du Comte soit par la paresse d'iceluy

*Enuoyez Royaux ayans plus de puissance que les Comtes.*

Comte, ou par son iniquité, & iniustice, qu'il en appelle deuant ces Enuoyez, & leur declare ses dolances, & que par eux il luy soit faicte iustice: voire si quelcun auoit appellē à nous, forcé de la necessité, il est en nostre puissance de le renuoyer aux Enuoyez afin qu'ils vuidēt de la cause litigieuse. Est deffendu en outre ausdicts Enuoyez de ne courir ça & là hors les lieux ordonnez pour leur audience, s'ils ne sont appelez par quelcun de leurs compaignons qui aye des choses telles en main, que sans leur aduis, & conseil il ne puisse point vuidier, ny decider. Or quant à l'ordce, & au temps qu'il fault proceder, & faicte leurs assemblees il est exprimē au chapitre vingt-huict, où il est dit: Nous voulōs que noz Enuoyez, Lieutenās & Cōmissaires s'assemblēt à la my-May

*Mot de Vidame fort ancien pour Lieutenās des Abbees, elles ne pouuāt assister aux assemblees.*

chacū au lieu de sa charge, avec les Euesques, Abbez, Comtes, & noz Auoyers & Vassaulx & les Vidames des Abbees, & des autres qui pour vrgente necessité ne peuuent se trouuer à l'assemblee: & si pour la multitude du peuple on ne peut tout passer en vn lieu, qu'on s'assemble en deux, ou ttoys, selon la commodité, & où mieux l'assemblee puisse estre faicte. En laquelle nous voulons que chacun Comte amene avec luy ses Viguiers, & Centeniers, & de ses Escheuins ttoys ou quatre des premiers: & là soit premierement traictē des affaires de la religion, & de l'estat Ecclesiastique: & apres, que noz Enuoyez s'enquientent de tous en quelle sorte se sont portez noz officiers en nostre seruice, s'ils ont bien deffendu le peuple, & luy ont fait droit, s'ils se sont entrecourus à faire leur deuoir: & qu'on face si diligente information de cecy que nous

*Par ces Seneschuins il prend les iuges des bourgades Noms des lieux des Assises des Enuoyez royaux.*

en soyons aduertis à plein de la verité. Et quant aux lieux deputez pour les commissions de ces Enuoyez ils sont declarez au Chapitre vingt-cinquiēme en ces paroles: A Besançon, qui est le Diocese de Bernoin Archeuesque, où sont Heinoin Euesque, & Monogolde Comte: à Magonce qui est le Diocese de Heystolphe Archeuesque, où sont commis le mesme Heystolphe, & Rupert Comte: à Treues, l'Arch. Hetti, & le Comte Albert: à Coloigne, Haldalbold Archeuesque, & Hemond Comte: à Rheims, Ebon Archeuesque, lors qu'il y pourra assister, & en son absence l'Euesque Ruathcade & le Comte Ruarfride, qui aura iurisdiction sur six Comtez, à sçauoir Rheims, Chaulons, Soissons, Senlis, Beauuais, & Laon: & sur les quatre Eueschez qui en dependent, auront surintendance l'Euesque Reignier, & le Comte Berenger, & les Eueschez sont Amyens, Terouēne, Noyon, & Cambray: à Sens seront l'Archeuesque, Hyetemie, & les Comtes Donat, & Ingobert: en Touraine, l'Archeuesque, Landram, & le Comte Robert: à Lyon, Tatentaise: & Vienne, Albric Euesque & le Côte Richard. Il n'est point faicte mention du pays de l'Aquitaine, à cause que peu de temps au parauant le Roy y auoit estably des Comtes, & qu'il sçauoit que l'estat n'y estoit encore alteré depuis sa

derniete

derniere ordonnance, & desquels Comtes nous auons parlé cy dessus, sans que pas vn fut si tost fait hereditaire, ains seulement vsufructuaire, ainsi que souuent nous auons proposé. Ces Enuoyez auoyent aussi puissance de creer, & eslire en chacun lieu de sa commission des Scabins, ou Iuges, des Aduocats, & Notaires, desquels il failloit que le nom fut porté deuant le Prince: mais il fault icy noter que sous le mot d'Aduocat sont seulement compris ceux qui sans loyer prenoient la deffence du peuple, ou plus tost ceux qui estoient Lieutenans particuliers, car ceux qui plaidoyent sont par la loy Francique appelez Clameurs, ou criarts, & causidiques: & ainsi vous voyez l'ordre estably par Louys le Debonnaire pour le fait de la iustice, & pour la reformation d'icelle. Tâdis que ce bon Roy farrestoit à policer ses terres, & bien instruire ses subiets, voyât que Bernard son nepueu ne faisoit rié plus en court, & qu'il auoit obey à l'ordonnance, content de ce deuoir, il le renuoya en son Royaume d'Italie, pour le reestablis-  
 ment de la paix avec Grimoald Duc de Beneuent lequel auoit enuoyé des deputez en court prier le Roy Louys, qu'il luy fut loisible de iour de son pays en payant certain tribut à la chambre Imperiale: comme encor' affin que Bernard mit ordre à quelque esmotion, & mutinerie esmeu par les Romains contre le Pape, de laquelle sera parlé cy apres en son lieu, d'autant que Bernard ne passa si tost en Italie, ains feit le voyage contre les Danois avec l'Empereur son oncle: car comme Herold allié des François, & Roy de Dannemarch, eut esté chassé de son Royaume par les factions, & menees des enfans de Godeffroy (duquel à esté parlé cy dessus) & que le susdit Roy en eut dressé les plaintifs à l'Empereur, on donna charge aux Abrodites de faire guerre aux Danois, & remettre Herold en sa terre: & ce pèdant l'Empereur s'apresta pour guerroyer ce peuple encor' Idolatre, & pour ce fait retint avec luy son nepueu Bernard Roy d'Italie, affin que durant son absence, & auant qu'il eut fait ce qu'il pretendoit pour l'esgard de ses enfans, ce Roy ne feit quelque remüemēt de mesnage. Les Abrodites feirēt selon que l'Empereur leur auoir enjoint & remirent Herold, & Rainfroy en Dannemarch quelque resistance que sceussent faite les pirates enfans de Godeffroy, qui avec vne grande armee de mer coutoyent toute la plage Septentrionale. Or est l'histoire en cest endroit fort confuse, entant que Krants, & Saxon ne font guere grande mention de ces Roys Herold, & Rainfroy, ny de ceste guerre, veu que Krants, se contente de dire que Herold chassé de sa terre, vint vers Louys à Magoncc, où faisant ligue, confederation, & alliance avec Louys, il promit que luy, & ses amys receuroient le saint baptisme, affin que par ce moyen il obtint secours du Monarque des Gaules: & ainsi estant baptisé, Louys luy donna forces, & sur icelles commandant vn Abbé nommé Ansgarie, ne se trouuant aucun qui voulut se hazarder à chose si perilleuse: mais Krats poursuit en sa Danie que ce Herold introduit la religion Chrestienne en Dänemarch, & toutesfois il ne peut y estre long temps en paix, d'autant que ses ennemis luy courans sus, & luy ayant bataillé deux, & troys foys contre eux, fallut en fin que donnast lieu à la fortune, & que fuyant, & laissant son pays, il se retirast en Frise, où l'Empereur luy donna terre pour se maintenir, & entretenit honnorablement. De mesme sorte presque parle Saxon Grammatien, sauf qu'il faut en ce qu'il dit que ce Herold, ou Harald estoit Roy supposé, & vsurpateur, & qu'il estoit du temps de Charles le Grâd, veu que c'estoit Hemingue, & que jamais le grand Empereur Charles ne se mit en deuoir pour cestuy-cy, ny pour son frere. Quoy qu'il en soit, ceste histoire ne peut souffrir que Louys voïageast en Saxe, & contre cecy s'arment plusieurs, contredisans à vn autre ancien qui a fait le supplement de l'histoire d'Aymon, lequel parle en ceste sorte. Ce que aduenü, Herold se desiant du succez de ses affaires vint vers l'Empereur, & se mit entre ses mains, luy recommandant & soy, & sa fortune: Louys le receuant courtoisement, l'enuoya en Saxe, luy commandant d'attēdre temps opportun, auquel il le peut secourir fuyant sa requeste. Puis poursuyuant son propos, & le voyage de l'Empereur en Saxe fait l'an de nostre salut huit cens seize, il dit ainsi: L'Empereur commanda aux Saxons, & Abrodites de se preparer pour ce voyage, & l'on essaya par deux fois celuy hyuer si l'on pourroit passer le fleue Elb: mais le temps ehangé soudainement & les glaces estans fondies, l'entreprise demeura vaine iusqu'à ce que l'hyuer passé, & sur la may-May, le temps se disposa propre pour le voyage. Alors tous les Comtes, & gouuerneurs Saxons, & les forces des Abrodites sous la conduite du Lieutenant General de

Loy Fran-  
ciq. liu. 3.  
cha. 33.

Grimoald.  
Duc de Be-  
neuet fait  
tribut à  
l'Emper.  
Louys.

Herold  
Roy des  
Danoys  
chassé de  
son pays.

Abrodi-  
tes redui-  
sent He-  
rold en son  
pays.  
Krants en  
sa Saxonie  
liu. 2. cha.  
25.

Krants,  
Danie li.  
4. ch. 10.  
Krants en  
sa Metro-  
politanie  
li. 1. ch. 19.  
Saxo Grā-  
marien li.  
9. de son  
Histo. de  
Danne-  
march.

Aymon  
liu. 4. cha.  
102. &  
103.  
L'an huit  
cens seize  
voyage de  
Louys le  
Debonnaire  
en Saxe.

*Ce mot de l'Empereur nommé Baldric passerent en la terre des Normans (ainsi qu'il leur estoit enioint par Louys) pour le secours de Herold, & furent outre le fleuve Egidore en la region appelee Sialande, & de là vindrent en sept iours aux bords de la mer Oceane, où ils camperent: mais y ayant esté trois iours, & voyans que les enfans de Godeffroy (lesquels estoient sur mer avec deux cens vaisseaux, & auoyent pris terre en vne isle esloignée quelques trois mille de terre ferme) n'osoient venir aux mains, ils pillerent, brulerent, & ruinerent le plat pays, & ayants pris quarante ostages des principaux d'icelle contree, il s'en retournerent vers l'Empereur, qui estoit lors en la ville de Padernborn, tenant l'audience generale. Ainsi voyez vous que l'histoire peut estre accordee, & que Louys ne feit guerre en Saxe, & qu'il remit Herold en son Royaume, & que l'ayant secouru sans sang espandre, cestuy fut depuis chassé, bien que nostre histoire n'en parle pour ceste fois, à cause que (comme nous verrons) ceste guerre Danoise fut de long trait, & duree, les Princes y iouans au bout-hors & se chassans, ores l'un, tantost l'autre estant depossédé de sa terre. En celle mesme saison comme Louys (ainsi que dit est) eut donné des Comtes par les Prouinces Aquitaniques, & que Seguin Côte de Bordeaux eut la surintendance des Gascons, comme naturel du pays, si est-ce pourrant qu'ils se reuolrerent (souuienne vous quels sont ceux qui proprement sont par les anciens appelez Gascôs) contre l'Empereur & le gouuerneur par luy commis, lequel ayant assemblé les garnisons des villes, & ses forces ordinaires, appaisa aussi tost l'esmotion qu'elle auoit presque esté commencee, & tint paisible la prouince voisine de Nauarre de laquelle on auoit à se douter, à cause de celle recente deffaiete que les nostres y auoyent receu à la iournee de Roncevaux. Or la cause de ceste reuolte proceda de ce que Louys auoit desappointé le Comte Seguin, qui luy sembloit trop orgueilleux & insolent, & y en auoit mis vn autre en sa place: ce qui aigrit tellement tout le pays qui est outre la Garonne, & le long des monts Pyrenees, que le peuple prenant les armes, il faillut combattre par deux fois auant que le dompter, & le pouuoir faire venir à la raison, comme celuy qui ayant vn Duc ou Comte, auoit opinion que le Roy ne le pouuoit desappointer, puis qu'il estoit agreable aux subiets.*

*Troubles en Guiene l'an huit cens seize. Seguin cote de Bordeaux desappointé de sa charge.*

*De la reuolte des Romains contre le Pape Leon: & mort d'iceluy, & comme Louys feit couronner ses enfans, & autres choses memorables.*

## CHAP. XXVII.

*Conspiration des Romains contre Leon.*



*Bernard en Italie pour punir les rebelles.*

E mesme hyuer de l'an huit cens seize, comme le Pape Leon en tout temps de son pontificat n'eut peu assoupir les coniurations commences contre luy des qu'il fut appellé à la Papauté, il en sentit encore de merueilleux traits sur la fin de son aage: d'autant que les Campuliens remis en leurs terres, ne pouuoient oublier les maux soufferts pour leurs reuoltes, & croissans en nombre & puissance, ils se fortifioient aussi d'auantage pour la ruine du Pape, lequel ayant fait punir quelques vns de ceux qui auoyent conspiré sa mort, tant s'en faut que par ce moyen il assoupit la sedition, qu'il luy donna accroissement, les Campuliens ne respirans que desirs de vengeance, & incitans le reste des citoyens de s'emanciper de ceste seruitude en laquelle la bonté des Roys de France les auoit precipitez, cuidans faire quelque chose de saint, en les soumettant aux Papes: d'autant que les Romains trouuoient mauuais que le Pape se fut declairé iuge, & partie en vne cause mesme & sur tout elle luy touchant & laquelle il pouuoit rendre iuste, ou inique, ainsi que bon luy sembleroit: mais si leur offence premiere n'eut rendu iuste la poursuite de Leon, ils eussent esté excusables en cest endroit, auquel le Pape vsa de ses droicts, les punissant seuerement, pour les auoir comme surpris en flagrance de crime, & tels qui estoient reciduez en leur forfait apres le pardon Imperial, impetré par la courtoisie, & bonté du saint Pontife. L'Empereur aduertý de ce fait, craignant que cela ne tournast à plus grande consequence, despecha Bernard son nepueu, qu'il auoit retenu (comme dit est) faisant le voyage de Dannemarch, & l'enchargea d'aller à Rome, & faire qu'il n'auint aucune nouuelleté en Italie: où estant ce Prince il fut malade iusqu'à la mort, laquelle

laquelle luy eut esté lors plus honorable que ne fut depuis, ainsi que verrons cy. apres: & pource fallut que les affaires de Rome fussent pacifiez par le Côte. Gerard son Lieu-  
 tenant au pays d'Italie. Le Roy auoit esté suiuy par les Legats du Pape, Jean Euesque, &  
 Theodore, & Serge, lesquels apres que le Comte eut informé du fait, & veu l'innocé-  
 ce du Pape, & la malice des conspirateurs, reuindrent vers l'Empereur, & l'advertirent  
 de tout ce qui s'estoit passé, & combien iustement le Pape auoit fait moult de bien  
 pour la mort desquels on faisoit tant de querimonie: car l'Empereur Louys n'auoit  
 pas trouué bon que le Pape se meslast de la iustice temporelle, luy doiuant suffire  
 que Charles son pere l'eut inuesty du Patrimoine: sachant bien que (comme nous a-  
 uons dit) tout aussi tost que Charles eut dompté les Lombards, il enuoya douze hom-  
 mes de lettres avec d'autres seigneurs, pour faire iustice aux subiects du Roy tant à Ro-  
 me qu'en la Romaine, & autres regions d'Italie: mais les dessus nommez firent si bien  
 que l'Empereur fut content, & s'apaisa sur la deffaire des Seigneurs Campuliens à Ro-  
 me. Tandis que le Roy Bernard estoit en Italie, vindrent vers luy les citoyens de Ca-  
 lary ville capitale de Sardaigne pour luy remonstrer combien estoit dommagable  
 celle paix que le defunct Empereur Charles auoit octroyee aux Sarrazins, veu que par  
 ce moyen ils se fortifioient pour puis apres donner sur l'Italie, ioint que pour cela  
 Hali Hatan ne cessoit de faire trotter ses courfaires par mer, & pilloit indifferem-  
 ment les hautes de Sardaigne, & d'Italie. Le Roy, bien que fur souverain en Ita-  
 lie, si est-ce qu'il ne voulut rien entreprendre sans le congé & aduis de l'Empereur  
 son oncle, àins enuoyant vers luy, & luy faisant remonstrer les plantes des Sardes;  
 fut ordonné que Bernard armeroit de son costé, & l'Empereur du costé d'Aquitai-  
 ne, & tous ensemble feroient la guetie au Miramolin Hali Hatan, qui estoit assez  
 empesché d'ailleur, ayant & les Cathelans, & les Asturiens, & quelques Seigneurs  
 Mores qui luy faisoient la guerre: & ainsi le Cordouan fut estonné se voyant des-  
 fier par les François en saison que iceux estoient en paix, & que ses terres estoient  
 toutes en trouble. Il ne se lyt de grands effaicts de ceste guerre, sauf que des con-  
 questes que Bernard Comte de Barcelonne faisoit en Catheloigne lequel fut cau-  
 se que Hali Hatan fallut que s'humiliait depuis, & vint à tel accord que voulu-  
 rent les nostres, lesquels ayant pour ennemys, il ne pouuoit attendre rien moins  
 que l'esbranlement de sa couronne. En celle mesme saison, & en l'an de nostre sa-  
 lut huit cens dixsept, comme le Pape Leon se veit ainsi affligé à tort par aucuns  
 Romains quoy qu'il n'eut fait chose digne d'un si mauuais traitement, il tom-  
 ba malade, & en fin deceda ioyeux de sortir de la compagnie de gens si ingrats  
 & mesconnoissans ayant tenu le Pontificat vingt & vn an & quelque moys, avec  
 louange, & reputation de saint & sçauant personnage. La mort de ce saint pa-  
 steur ne peut appaiser la fureur de ses ennemys, plustost sembla y donner plus de  
 feu, & d'ardeur à leur furie, car vous auez ouy comme lors que les Romains le  
 mal-traiterent en l'an huit cens, & l'emprisonnerent, ils demolirent aussi les mai-  
 sons tant siennes que de ses parents pour se venger à plaisir de celuy qui ne leur a-  
 uoit fait offence: le semblable firent ils apres sa mort, d'autant qu'ils ne laisse-  
 rent edifice, ny à Rome (ainsi parle Blond) ny es villes voisines, fut que Leon l'eut  
 réparé, ou fait bastir de nouueau, que ces furieux & mutins ne réuersassent par ter-  
 re, tant la haine qu'ils portoyent à ce Pape estoit en leur cœur entacinée. Le Roy d'I-  
 talie oyant cecy, craignit que ne tournast à plus grande conséquence, & pour ce despe-  
 cha lettres, & messages à Rome pour faire cesser ce tumulte, mais il ne luy fut possible  
 d'estre obey par ceste voye: à ceste cause il enuoya Winigise Duc de Spolere avec for-  
 ces à Rome, qui appaisa par armes ce que le Roy n'auoit peu par sa douceur appaiser.  
 La mort de ce grand Prelat fut precedee par vne grande Comete, & par diuers terre-tré-  
 bles en plusieurs lieux, d'autant que les Embassad. de l'Empereur Louys venans de Co-  
 stantinople, & raportas les articles de la paix signez, & l'alliance iuree, direr qu'à Co-  
 stantinople la terre auoit tremblé par l'espace de cinq iours continuels, ayant ruyné plu-  
 sieurs edifices en icelle: & que es villes voisines le tremblement auoit causé la mort de  
 plusieurs hommes & femmes: & cecy estant adueni au moys d'Aoust de l'an prece-  
 dant la mort de ce Pape, au pays Grec, il aduint en Septébre que la terre trébla aussi ef-  
 froyablement à Xaintes Cité capitale, & Chef de tout le pays ancien de Xaintonge.

Sardes de  
Calary vers  
Bernard  
Roy d'Ita-  
lie.

Guerre de-  
noncée à  
Hali Ha-  
tan Roy des  
Mores d'Es-  
paigne.

Leon 3.  
meurt l'an  
huit cens  
dixsept.

Romains  
sachant  
sur les edi-  
fices du Pa-  
pe Leon. 3.  
Blond Dec.  
2. li. 2.

Tumulte  
de Rome  
appaisé par  
armes par  
le Duc de  
Spolere.  
Terre-tré-  
bles diuers.

Et bien que Charles Empereur eut assuietis les Slaues dits Sorabes, & desquels auons fait mention cy dessus, si est-ce qu'encor ils se reuolterét sous le Debonaire: contre lesquels l'Empereur ne vouloit s'employer, ny enuoyer ses forces de Gaule ny de Bourgoigne, ains en donna la charge aux Saxons, & aux François Oriétaux, ores appelez Franco-niens, lesquels en peu de tēps feirēt si bōs seruices à l'Empereur, que les Slaues dōptez, leur ville capitale prinse, & desmātelee, il fuzēt cōtrains de fieschir derechef sous les loix del'Emprē. Ce pēdār à Rome fut esleu Pape au lieu du deffūct Leō, vn siē Diacre hōme de saincte vie, & singulere erudition nōmé Estiēne natif de Rome & quatriēme de ce nom, lequel ne fut lōg tēps en paix parmy les siēs, accoustumez déjà par trop aux seditiōs, d'autāt que le troisiēme moys apres son electiō il fallut que s'en allast en Frāce vers l'Empereur, soit que ce fut pour authoriser son Electiō, ou pour fuyr la violēce de ceux qui s'armoyēt cōtre sa saincteté. Mais ceste raison derniere est la plus vraye, veu q̄ telle l'autorisent Aymon & Platine, le premier desquels parle en ceste maniere: A peine auoit Estiēne passé deux mois depuis son ordinatiō au Pōtificat, qu'il s'achemina en Gaule, en la plus grande diligēce qu'il luy fut possible de faire, pour venir vers l'Empereur auquel il auoit déjà enuoyé deux Nōces pour aduertir l'Empereur de son electiō afin q̄ par luy elle fut autorisee. L'Empereur estoit lors à Orleās qu'o luy porta la nouvelle de la venie du Pape, pout ce s'e alla à Rheims resolu d'attēdre là sa saincteté, despechāt bōne troupe de ceux de sa suite pour luy aller au deuāt, & le cōduire la part où seroit sa maiestē: ainsi vous voyez que nō pour le fait de l'electiō le Pape vint en Gaule, ains pour autre raison que l'autheur ne meēt, & que Platine met seulemēt par cōiecture, & Blōd s'en taist du tout, comme il faut en l'histoire disant que Louys receut le Pape à Orleāns, & le couronna au lieu mesme, comme ainsi soit que ce fut à Rheims, ainsi qu'Aymō, Platine & Martin Escossois (plus anciēs que Blōd ny Platine) le cōfessent, & le dernier desquels parle cōme s'ensuit: Le Pape Estiēne venāt à Rheims, l'Empereur Louys luy vint au deuāt en vne grāde cāpaigne pres la cité de Rheims: & le dimēche ensuyuāt estans à l'Eglise auāt la Messe, & en presence de tout le peuple il sacra, oignit, & courōna l'Empereur, & luy mit sur la teste vne couronne d'or d'ineestimable valeur, & enrichie de pierrerie, qu'il auoit apportee de Rome, cōme aussi d'une autre courōne il orna le chef d'Hermēgarde espouse du Roy Debonaire. Et est cestuy le premier sacre que nous lysons auoir esté fait à Rheims, depuis que Clouis premier Roy Chrestien y fut baptisé, & oinct par le sainct Pasteur, Remy Apostre des François. Et le premier aussi qui authorisa la puissance de l'Archeuesque de Reims touchant le sacre: quoy que d'autres depuis ayēt esté sacrez ailleurs la necessitē du tēps le requērāt ainsi, & l'vrgence des affaires empeschant l'ordonance, laquelle n'a esté onc bien obseruee que sous le regne des Capets ainsi que verrons en son lieu. Et d'autāt que Louys auoit veu de quel mesnagement auoit vsē son feu pere qui en son viuāt auoit fait le partage de ses terres à ses enfans, il voulut aussi faire le semblable, tant pour establir le Royaume durable en sa maison, n'y ayāt guere plus aucū du sang Merouingie pour leur querreller, que pour obuier aux dissensions qui pourroyēt soudre entre les freres. A ceste cause ayant avec luy ses troys fils qu'il auoit eu de sa secōde femme nōmee Armenias, ou Hermēgarde fille du Duc Saxon Wibert fils de Witichinde (car il auoit espousē en premieres nopces vne dame appelee Blanche-fleur fille d'Aimery Comte de Narbonne de laquelle il eut deux filles, non nommees en l'histoire) & les noms des enfans de Hermēgarde furent Lothaire, Pepin, & Louys tous déjà hommes, & vaillants, & prests à tenir terre: ceux cy feit il aussi sacrer Roys par le Pape, faisant l'aîné Lothaire son successeur en l'Empire, donna à Pepin le Royaume d'Aquitaine, & à Louys celui de Bauiere se gardant la France & Neustrie, & Bourgoigne, ne voulant aucun cōadiuteur en la couronne la plus solide, & laquelle estoit le fondement de sa Royauté. Aucuns reiettent ce partage, & sacre des enfans Royaux en l'an huit cēs vingt & vn à l'assemblée faicte à Aix, ce que je trouueroy vray semblable, n'estoit que je voy la deuotion de ces Roys d'alors qui s'estimoyēt heureux que le pasteur vniuersel de l'Eglise benit leurs enfans, & les oignit, & sacra, ainsi qu'e auoit faict Charlemagne, qui pour ce fait, voulut que ses enfans tous petits qu'ils estoient fussent portez à Rome. Non pōurtāt est à reietter qu'en celle assemblée d'Aix ne declairast derechef ses enfans Roys, affin que suyuant la coustume, il ne semblast mespriser le conseil, sans lequel les Roys



Royz ne fouloyent faire, ny deliberer chose qui fut de consequence: & par ce moyen les deux opinions seront bonnes & veritables, & ces enfans declairez deux fois Royz l'une en leur sacre, & l'autre aux estats par l'approbation des Prelats, & Princes des Royaumes sur lesquels ils auoyent à commander. Or ces choses ainsi executees, le Pape Estienne s'en alla à Rome quoy que Louys feit tout deuoir possible de le retenir plus long temps en Gaule, ayant fort agreable la cōpaignie d'un si saint personnage, mais les affaires de l'un & de l'autre les separerent: ainsi le Pape s'estant acheminé en Italie, le Roy s'en alla à Compiègne, lors un des principaux Palais, & seiours des Royz de France, & là ouyt il la legation, & Embassade des Aborrites anciens aliez des François lesquels cōmençoient à se branler, & d'auoir seerettes intelligēces avec les Danoys ennemis de la France: ouyt aussi ceux qu'Abderrahamen secōd du nom, & fils de Hali Hatan Roy des Mores d'Espagne auoit enuoyez pour la paix: ce qui est tesmoigné par l'historien Espagnol, parlant en ceste sorte: La mesme annee, le Roy More de Saragosse voyant que les conquestes de Catheloigne succedoyent heureusement de iour à autre pour les Chrestiens, il enuoya ses Embassadeurs à Aix Cité d'Allemagne (il faut icy prenāt Aix pour Compiègne, d'autant que là non à Aix, fut faite l'assemblée de l'an sept cens dix-sept) vers l'Empereur Louys le Debōnaire fils de Charles le grād, qui y tenoit sa court, lesquels luy demandans la paix, il leur octroya: & ayāt tenu le Parlemēt de celle annee, il se retira à Aix pour y passer son hyuer: & c'est ce qui a trompé & Auentin, & l'Espagnol disās qu'à Aix fut tenue ceste assemblee. L'Empereur estāt à Aix vindrēt vers luy les messagers de Leon Empereur des Grecs pour le fait de Dalmatie, & afin de borner les terres des deux Empires, pour obuier à toute dissentiō, & entretenir celle paix qui entre-eux auoit esté iuree: mais d'autant que cest affaire touchoit à plusieurs, & que l'Empereur Louys n'oyoit poinr volōtiers parler de ce Leon Empereur Grec, pour le sçauoir estre mal affecté à la religion Catholique, diffeta de vider cecy, se couutāt sur ce que Cadalō gouverneur des Limites Dalmatiēs n'estoit point en court, & que sans luy on ne pouuoit rien faire: en fin la cause estāt debatüe, & les Romains, & Slaues (à qui la chose touchoit) estās appelez, la puissance de limiter, & borner estāt donnee au susdict Cadalon avec l'Embassadeur Grec nommé Nicephore, & un seigneur de la court nommé Albigaire pour y assister, & en faire le rapport au cōseil, tous furēt en Dalmatie, & le Grec demeura cōtēt. J'ay dit cy dessus que Louys octroya la paix aux Mores, mais ce fut trois moys apres leur arriuee en court, & lors q̄ le plus ils desesperoyēt de l'obtenir: auquel tēps mesme les enfans de Godeffroy deffunct Roy des Danoys voyās avec quelle obstinatiō les François, & leurs aliez, & subiects supportoyēt le party de Herold enuoyerēt vers le Roy des Embassadeurs demādans la paix, & iurans de la garder inuiolable: mais tant s'en faut que l'Empereur & cōseil voulut entēdre à cecy, que plus tost il reietta & les messagers, & les cōditiōs de tel accord, & que l'on ordonna secours pour Herold que les nostres tenoyent pour vray Roy de Dannemarch, & lequel auoit fait professiō de la foy Chrestienne. Ce pendāt le saint Euesque vniuersel Estienne estāt à Rome n'y feit long seiour qu'il n'y payast le tribut que natutellemēt tous les liōmes doiuent à la mort, & en son lieu fut esleu Paschal premier du nom en l'an de grace huit cēs dix huit, & introduit par le peuple, & clergē, sans attendre la volōté de l'Empereur fut cecy suyuant la coustume, & l'accord fait depuis entre les Papes & le grand Empereur Gaulois, Charles pere du Debōnaire. Le Pape neantmoins craignant que l'Empereur ne s'irritast de ce cy enuoya vers luy certains siēs agēs avec lettres par lesquelles il s'excusoit, & prioit l'Empereur d'accepter les causes, & raisons qui l'auoyent induit d'accepter le pontificat, à sçauoir la violence du clergē, & du peuple à laquelle il n'auoit peu faire aucune resistāce: mais tāt s'en faut que l'Empereur s'en feschast qu'il cōfirma celuy qu'on auoit esleu sans son authorité, non-pourtant enuoya il à Rome des hommes stilez & bien versez aux affaires pour aller renoueller les serments des Romains quant à l'obeissance qu'ils luy deuoyent, & à ce qu'ils auoyent accordé, & pactisé avec son predecesseur pour le fait des elections des Papes laquelle autorité il ne vouloit perdre, elle ressentāt vne fort grāde diminution de la majesté de l'empire: veu que par là il ne violoit rien de ce qui estoit sacre, ains bridait le peuple qui quelquefois forçoit le clergē à eslire la moins saine partie: & en somme Louys les feit condescendre à sa volōté, & faillut que le Pape fut par luy cōfermé, & que les

elections des Euesques demourassent sous la puissance Royale, chose que j'ose dire de mauuais exemple, comme bien le cogneur ce mesme Roy, lors qu'il s'en l'aua les mains, & en chargea le saint siege, ainsi que verrons en son lieu. Or nous a fait veoir l'experience que guere jamais mal'heur aucun de grand effait n'aduient aux Roys & grands Monarques, sans qu'il n'en soit donnee quelque demonstration par signe exterieur, ainsi qu'auons veu des presages aduenus auant la mort de l'Empereur Charlemaigne: je dis cecy pour ce qu'en cest an de huit cens dix-huit comme Louys le Debonnaire, qui estoit vn des plus deuotieux Princes de la terre, sortit le iour du Ieudy absolu de l'Eglise, ou il auoit ouy le diuin seruice à Aix, le Potrique de bois qui estoit deuant le portail du grand Temple de nostre Dame à Aix cheut, & sur l'Empereur, & sur sa suite: car la matiere estant vieille & pourrie, & faicte comme vn pont, ou longueallee qui trauesoit depuis le Palais Royal iusqu'à l'Eglise, elle precipira en bas, & le Prince, & ceux qui avec luy estoient dessus, de sorte qu'on pensoit que tous y eussent esté occis & accrauantez: toutes-fois l'Empereur ne fut tant offensé que les autres, bien que le pommeau de son espee luy donnant contre l'estomach, & sur le costé gauche il l'offensa aucunement, fut encor vn peu blecé en l'oreille droite, & par vne poultre, ou cheuron en l'aine pres les parties honteuses, toutes-fois il fut si bien pensé que peu de temps apres il s'en porta tresbien, & sans se sentir aucunement de la lesion, veu que le vingtième iour apres il fut à la chasse à Niemeghen ville assise le long du Rhin, & au terroir de laquelle les bestes abondoyent pour le plaisir des Roys, qui de tout temps ont aymé le deduit de la venerie. Si ceste cheute porta signifiace de mal'heur, l'effait le monstra bien tost apres à Louys, tant en la follé cōspiration de Bernard son nepueu, qu'en la mort de son espouse Hermengarde, nō que je vueille dōner vne supersticieuse croyance à ces choses casuelles, pour y lier quelque necessité (bien qu'il n'y eut rien de casuel au monde tout y estant regy par prouidence) trop bien dis-ie que l'experience nous a fait voir que par ces moyēs Dieu dōne aduertissement, & aux Princes, & aux subiets de se garder ayans veu les accidēts des choses calamiteuses, desquelles il nous deliure pour nous induire à ne plus l'offencer, & nous accumuler vne plus seuerē punition au iour de la vengeance. C'est apres ceste blessure qu'Aymon faict que Louys departit ses terres à ses fils Lothaire, Louys & Pepin, de laquelle auons parlé cy dessus, mais il vous suffita que les deux poincts par moy mis en auant confirment l'vne, & l'autre opinion, c'est qu'à Rheims ils furent oincts, & couronnez, & à Aix deelairez, & confirmez tant par la volonté, & ordonnance du Pere, que consentement des Princes. Or afin que ce Monarque ne fut trop long temps en paix, & qu'il commençast à goustier les traueses de la fortune (il faut vser de ces mots pour estre receuz, quoy que ne soyent propres au Chrestien, pour n'y auoir rien qui s'appelle fortune) & les incommoditez liees aux monarchies, voicy que les Abrodites, qui dès long tēps estoient (comme dit est) les amys & aliez des François, lesquels se reuolterēt, & quitterent la confederation, & alliance Françoisē, & la cause en fut telle. Vous auez ouy cy dessus comme Drascon que d'autres nommēt Wirtzie Roy des Abrodites venant au secours de l'Empereur Charles le grand l'an sept cens octante-six, fut occis, par les Saxons & toutes ses troupes defaites: or cestuy ayant vn fils nommé Ceadrague, qui pour lors estoit bas d'aage, l'Empereur feit qu'un seigneur du sang Royal nommé Sclaomir eut la royauté, avec cōditiō que Ceadrague venu en aage cestuy luy feroit raison de son heritage. Le fils deuenu grand, & ayant requis l'Empereur Louys de se souuenir des bons seruiees de feu son pere, & de la promesse à luy faicte par le deffunt Empereur, Louys ne peut moins faire que de pratiquer que puis qu'il ne se pouuoit faire que tout le royaume luy escheut, pour ne mal contenter Sclaomir, qu'au moins il en eut la moytiē, du viuāt de son cousin. De cecy fut si marry, & irritē Sclaomir, que sans regarder au droit de Ceadrague, & à l'equité de laquelle vsoit l'Empereur, il se resolut de ne plus venir en court, ny passer deormais le fleue Elb, pour le seruice de l'Empire: mais qui plus est il fallia des enfans de Godeffroy Danoys, qu'il scauoit estre ennemis de Louys à cause de Herold, & feit tant avec eux, qu'ils s'armerent, & preparerent pour courir sus aux terres Saxones qui sont oultre la sus-nommee riuere d'Elb tirant vers le Diethmers, & Helface. A cecy ne se feit guere prier le Danoys pyrate, despitē de ce qu'on luy auoit refusé la paix, & pour ce il se mit sur

Louys le  
Debonnaire  
en danger  
de mort  
pour une  
cheuse.

Reuoltes des  
Abrodites  
d'où  
prouenit.

Ceadrague  
fils de Drascon  
Roy des  
Abrodites.

Sclaomir  
Roy des  
Abrodites.

Sclaomir  
falle des  
Danoys cō-  
tre Louys.

sur mer avec les vaisseaux, & les fortes qu'il auoit sur terre se ioygnirent à celles des Abrodites à Esselesfeld Chasteau assis sur le Fleuve Steur en la region de Diethmers, contre lesquels alla avec les forces que l'Empereur y enuoya, & les garnisons du pays. Gelome (que d'autres appellent Gluome) Comte, & gouuerneur des limites Normans, c'est à dire des terres de l'Empire plus Septentrionales, & qui estoient voisines des Danoyz: lequel vint contre les ennemis qui auoyent assiégué le susdict Chasteau d'Esselesfeld, lesquels oyans la venue de Gelome, & voyans la gaillardise des assiegez s'en retournerent sans rien faite, fors qu'irriter l'Empereur contre Sclaomir & les Abrodites, desquels puis apres il s'en vengea, comme l'histoire vous le fera puis apres entendre. Ceste sedition ne fut si tost assoupie, que soudain vne autre, & icelle plus grande & perilleuse, ne fut suscitée: d'aurant que Bernard Roy d'Italie, & nepueu de l'Empereur, voyant quel preiugé c'estoit pour les siens que le partage faict par son oncle à l'endroit de ses enfans, par lequel sans ce tiltre specieux d'empire communiqué à son fils aîné Lothaire, le pays Italien luy estoit honestement rauy, se conseilla à quelques Euesques & seigneurs, lesquels peut estre furent les premiers auteurs de ce mescontentement, comme vous voyez d'ordinaire que sans tels flateurs, & boute-feux, les Princes ne feroient jamais de si folles, & dangereuses entreprises. Ceux cy voulans pescher en eau trouble, & s'asseurans d'attirer plusieurs autres à leur cordelle luy donnent cœur, le sollicitent, & poussent à ne souffrir ceste seconde charge, qu'il suffisoit que son ayeul l'eut priué du droit qu'il auoit, & à l'Empire, & au Royaume Franco-Gaulois, pour représenter Pepin son pere, aîné de Louys, sans que maintenant son oncle vint luy rauir ce qu'il auoit eu, & par l'octroy du susdict Charles son pere Grand, & par la mesme concession de Louys le Debonnaire: en somme l'autorité de ces Conseillers, & leur puissance esmeurent Bernard à se fortifier, & à clorre tous les passages, afin d'empescher à son oncle de venir en Italie, sachant bien qu'il ne seroit long temps apres cecy, sans se ressentir, & sans se mettre en armes pour luy rauir du tout son Royaume, & fait faire le serment de fidelité à tous les Seigneurs, & aux Chefs des villes, & Citez principales d'Italie. Or les Chefs, & auteurs de ceste conspiration furent Anselme Archeuesque de Milan, Wolfold Euesque de Cremonne, & Theodulphe Euesque d'Orleans, duquel Louys auoit grande fiance: des Seigneurs furent blasmez, & comptis en ceste trahison, Egidee le premier d'entre les amys du Roy, Reginhard grand Chambellan, & Reginard, l'ayeul duquel auoit jadis conspiré contre Charlemagne, ce qui depuis nuyfit grandement à sa cause. Ceste nouuelle n'estonna pas trop l'Empereur, qui (peut estre) ne pensoit à rien de tout ce que les conspirateurs mettoient en auant, & qui ne pretendoit oster l'Italie à Bernard, encor qu'il donnast le tiltre d'Auguste, & Empereur à Lothaire, veu que (comme auons dit) il s'estoit reserué les Royaumes de France, & de Bourgoigne, & toute la Germanie fors la Bauiere, pour en inuestir l'aîné apres qu'il seroit fort de ce monde. Il est vray que d'autre part il auoit vn scrupule qui le tourmentoit, à sçauoir les menées des amys, & seruiteurs du feu Pepin son frere, lesquels supportoyent Bernard, & attiroient tout ce qu'ils pouuoient pour le support de sa faction: si bien que les Celtes, & Italiens faisoient pour Bernard, les Belges, & les Germains pour le Debonnaire, mais la chose estoit si secrète, que Louys eut loisir de faire ses leuees, auant que Bernard eût seulement pensé à se deffendre. Quoy qu'il en soit l'Empereur prenant esgard à la nécessité & vrgeance des affaires, leua hommes de tous les coings des Prouinces de Gaule & de Germanie, ne pensans pas que cecy eut pris commencement tel pour s'escouler en fumee, & presupposant que son nepueu auroit, auant qu'evaporer cest orage, fait appareil de toute chose nécessaire pour se deffendre, veu les braues nations sur lesquelles il commandoit, & la richesse, & force des pays de son obeissance. Mais tant s'en fault que le miserable adolescent eut leué forces, que, content d'auoir clos les passages, & pris les sermens des villes, il ne fait rien plus qui seruit à son affaire, tellement que l'Empereur passant en Italie il n'y eut garde de passages, ou destroicts qui ne luy feir voye, ny Cité, qui ne luy ouurit les portes, chacun s'enfuyant, & les plus grâds se tirans du costé de l'Empereur. Aucuns escriuent que Bernard fait teste aux François, & Germains aux Alpes, mais qu'il fut surmonté, & que cela fut cause que les villes se rendirent au Debonnaire: mais soit qu'il resistast ou non, si est-ce chose

Esselesfeld  
assiégé par  
les Da-  
noys.

Gelome  
Comte des  
limites  
Normans.

Dans  
chasse  
par Ge-  
lome.

Conspira-  
tion de Ber-  
nard Roy  
d'Italie.

Qui furent  
les auteurs  
de la ruine  
de Bernard.

Quels peu-  
ples sui-  
uoient le  
party de  
Bernard.

Louys ar-  
mé contre  
son nepueu  
Bernard.

Bernard  
delaissé  
des siens.

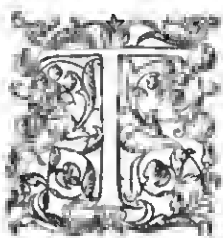
asseuree, que les principaux auteurs de ceste conspiration, qui estoient natifs d'Italie, pris, furent decapitez sans mercy ny respect quelconque, je parle des lais, car les Prelats furent mis en prison, & les seigneurs François menez en Gaule, afin que leur procez fut fait par, & suyuant la sentence du Parlement general, & ainsi que le portent les loix Salique, & Francique. Ce pendant Bernard se voyant delaisé de chacun, & ayant passé les Alpes, n'auoit plus le moyen de les repasser pour se sauuer ou parmi les Lombards ou en Grece, fallut que mettant ius les armes, il se vint rendre à Chalons sur Saône entre les mains & à la metcy de son oncle: comme aussi firent tous les seigneurs François de sa suite, lesquels sans nulle question ou torture, confesserent franchement toute la conspiration, l'Empereur les mena tous à Aix, où assemblant le conseil general des Prelats, Princes, & Cōtes de ses Royaumes, le procez fut fait tant au Roy son nepueu, qu'aux autres de sa factiō, lesquels furent tous cōdemnez à perdre la teste, leurs biens confisquez, suyuant l'ancienne loy de France establie contre ceux qui commettent felonnie, & conspirent contre le Prince. Il est vray que les seigneurs executez, l'Empereur donna la vie à son nepueu, mais non si courtoisement qu'il ne luy fait creuer les yeux, luy confisquer ses biens, & le rendre en vn monastere, où peu de iours apres il mourut, soit de la playe, ou de faim, ou de despit de se voir traité si ignominieusement. De ce Bernard resterent troys fils à sçauoir Bernard, Pepin, & Herbert tous fort petits enfans, le dernier desquels fut celuy qui s'alliât de la maison d'Anjou, chef du sang Capetien, fut depuis Comte de Vermendois, & ayeul de celuy Hebert Comte de Vermendois, qui fait mourir Charles le Simple en prison à Peronne, & ne cessa onc avec les siens (luy estant mort) que le sang des Carlouinges ne fut priué de la couronne: si grande suite a le desir de vengeance engraué en l'esprit d'un grand qui se sentira assuré.

*Bernard se rend à Chalons sur Saône à l'Empereur Louys. Assemblée d'Aix l'an huit cens dixhuit sur le fait du Roy d'Italie.*

*Punition de Bernard Roy & de ses complices. Enfans de Bernard vengent la mort de leur pere.*

*De la guerre de Louys contre les Bretons se reuoltans, de la mort de l'Emperiere Hermengarde: punition de Sclaomir Roy des Abrodites, & autres occurrences.* CHAP. XXVIII.

*Annal. de Bretaig. liu. 2.*



*Machon ou Morman Roy de Bretagne.*

*Vennes & Nantes obéissent aux François. Parlement tenu à Vennes par Louys Debonnaire. Basse Bretagne sacagée par Louys Debonnaire.*

ANDIS que l'Empereur estoit empesché, & à la poursuite de son nepueu & ses complices, voicy Murman, qu'aucuns appellent Morman, & l'histoire Bretonne Machon, qui esmeut ceux de son pays contre les François: Car (dit l'Annaliste Breton) cestuy voyant les forces de Charles le Grand, & qu'il luy estoit impossible de luy resister, il temporisa, & souffrit (bien qu'enuis) cest assuiettissement: mais l'Empereur Charles estant mort, Machon pensant que les forces Françoises fussent aneannies, & (peut estre) ayant intelligence avec le Roy d'Italie, il s'emancipa de l'obeissance des François, leur denia le tribut annuel & se nomma Roy, ainsi qu'auoyent fait les Princes ses predecesseurs. Louys ayant entendu ceste rebellion, & craignant, puis que les Danoys voltigeoyent desia le long de la coste Bretonne pour estre ordinaires en la grande Bretagne, que ce Prince ne s'alliast d'eux, & causast quelque grande combustion en Gaule, il se resolut de luy rompre ses desseins, & luy tollir & le tiltre Royal, & la vie & estats tout ensemble. Sous l'obeissance, & fidelité du Roy estoient les Comtes de Vennes, & de Nantes, & avec eux la haulte Bretagne, pour auoisiner les pays d'Anjou, & du Maine, mais la basse, & maritime ne pouuoit oublier ses Roys ny souffrir qu'autre qu'iceux luy commandast: & c'estoit ce costé de pays qui tousiours remuoit mesnage, & se reuoltoit contre les Roys de France, bien qu'à tous propos il fut contrainct de reuenir sous le ioug des vainqueurs. Louys donc ayant dressé ses forces, s'en vint à Vennes, où il tint sa cour, & Parlement general suyuant la coustume ja pat nous souuēt proposee, pour prendre possession de celle souveraineté que desia des Clouis les Roys François auoyent sur le pays Breton, & receut les foyes, & hommages & des Comtes & Seigneurs, & des principaux citoyens des villes. Ce pendant forces arriuoyent de toutes parts, lesquelles iointes ensemble, l'Empereur entra en la basse Bretagne mettant tout à feu, & sang, & se saisissant la main des fortresses: Machon ou Morman, voyant le rauage fait par les François, pour ne faillir à son deuoir, ny monstrier vn cœur lasche fut aux siens, où à ses aduersaires, fut

fut bien si hardy & courageux que de donner bataille, en laquelle estant occis en combatant vaillamment, il fut cause que les Bretons furent & deffaits, & contrains de s'humilier & abiurer le tiltre de Royauté, & pour ce ils donnerent des ostages, & l'Empereur ayant mis des gouverneurs du pays, & recommande le tout aux Comtes qui suivoient son party, il s'en retourna en Anjou, où il auoit laissé l'Emperiere son épouse Hermengarde fort malade: mais dès que l'Empereur fut à Angers elle empirât, trespassa deux iours apres sa venue, de quoy il fut fort marry, car il l'aymoit vniquement, ne se lysant point que ce Prince se soit jamais adonné à concubine quelconque: & fut ceste Princeesse enterree en l'Eglise de saint Maurice en la susdicte cité d'Angers au mois d'Octobre del'an huit cens dix-neuf. l'auoy oublié que le Roy estant à Angers durant qu'il y renoit son liêt de iustice, & y passant les festes de Pasques, il aduint que le iour des Rameaux, ou Pasques Flories, ainsi qu'on faisoit la procession, & que le Roy passoit par la porte dicte Angevine, il ouyt dedans les prisons de l'Euesque Theodulphe jadis Euesque d'Orleans, & vn des conseillers de la conspiration de Bernard Roy d'Italie, qui chantoit des vers qu'il auoit composez sur ceste solennité de l'entree de nostre Seigneur en Ierusalem, & lesquels à present on chante es Eglises à tel iour, qui commencent.

*Gloria, laus & honor tibi sit Rex Christe Redemptor,  
Cui puerile decus prompsit Osanna pium.*

L'Empereur s'arrestant, & oyant tout au long ce Cantique, y prit si grand plaisir, qu'il s'enquit qui estoit celuy qui le chantoit, & auoit composé: & oyant que c'estoit Theodulphe Euesque d'Orleans, il comanda qu'on luy amenast: le voyant, le reprit en grace, luy pardonna son malalêt, & le réuoya absous, & purgé de tout crime à son Eglise, où il fina ses iours fort saintement, & y en a qui maintiennent que jamais il n'auoit cōsenty au fait de Bernard, & qu'à tort on l'en accusa, & que pour ce l'Empereur luy pardonna si facilement. Auant la mort de la Royne Hermengarde, le Soleil auoit souffert Eclipse au mois de Iuillet, ce qui sembla signifier l'obscurcissement de la maison Royale, par la mort de ceste vertueuse Princeesse: apres les obseques de laquelle Louys s'en retournât vers Aix, il passa par Rouë, Amies, & Cambrai, visitant les pays Neustrie, Belgique, & terres appartenantes au Royaume d'Austrasie: & ainsi qu'il estoit à Aix y passant son hyuer, vindrent vers luy les Embassadeurs de la part de Sigon Duc de Beneuë, lequel auoit fait mourir Grimoald son predecesseur, & pour ce enuoyoit il ses deputez avec presents vers l'Empereur pour s'excuser de ce fait, & luy en redre raison, & faire voir & cognoistre au cōseil son innocence. Vers l'Empereur encor' enuoyerent les Abrodites pour le fait de Sclaomir qui encor' se tenoit avec les Danöys, & ne cessoit, de fâcher, & affliger les subiets de l'Empire: comme encor' Borne, & Cadolach, Baldrich, & autres Seigneurs & gouverneurs de Dalmatie, Carnie, & Bauïere enuoyerent à l'Empereur, pour se plaindre de Lindevvit Slaue, & Chef des Huns, lequel ayant fait alliance avec les Bulgares, & autres Barbates s'estoit reuolté contre l'Empereur, & la cause de ceste reuolte vint pour ce qu'on luy auoit refusé de payer les gages, & pensions qu'il souloit auoir de la chambre Imperiale: si bien qu'il esbranla la Pannonie, & offroya les habitans de Bauïere, les terres desquels il ruynoït sans rien laisser ny espargner, se plaignant de Cadolach, & de sa cruauté, quoy que ce fut vn pretexte par lequel il vouloit couvrir sa trahison, & rebellion. L'Empereur sçachant quelles gens c'estoyent que les Hongres, & la peine que son pere auoir eu à les dompter, despecha tout aussi tost de grandes forces, qu'il enuoya contre luy, donnant charge aux susnommez Seigneurs, & Comtes Cadolach, & Baldrich de luy faire reste, & de ne souffrir que ce tyran gasta plus les terres de son Empire: lequel ayant enuoyé des forces sur les Carniens fut surpris par les susdicts seigneurs pres le fleue Draue, & là ils le deffirent, & mirent en route, & le contraignirent de sortir hors de leurs limites. Ce pendant que ceux cy combatent les Lieutenans de Lindevvit, voicy que Borne Duc de Dalmatie, & affectionné aux François, & Dragamose, quoy que fut beau pere de Lindevvit, mais qui auoit sa foy en plus grande recommandation que l'alliance avec le rebelle, qui viennent l'attacher pres le Fleue Colapis, (ores nommé Khulp) qui separe la Dalmatie d'avec la basse Pannonie, ou Hongrie, mais ces deux bons Comtes y furent



vaincus, & fallut que se sauuaſt à la fuite, & Lindevvit ſen alla en Dalmatie chargé de leurs deſpoüilles, & emportant leurs enſeignes en ſigne de victoire, & mettant à feu, & ſang tout quelque part qu'il paſſaſt pour y laiſſer les marques de ſa cruauté. Borne ce pendant ſe tint és fortereſſes, & faiſoit ſouuét des ſaillies ſur l'ennemy, ſi bien qu'il cogneut qu'avec ceſte façon de combattre, il gaignoit plus que ſil ſe fut ietté en campagne: car ayant en vn rencontre occis trois mille des aduerſaires, & pris quelques trois cens cheuaux, il empeſcha Lindevvit de venir de là en auant faire des courſes en ſon pays de Dalmatie. Or auant que faire toutes ces choſes Lindevvit deſpecha des Embaſſades vers l'Empereur, comme ſil eut demandé la paix, là où il ſe mocquoit du Roy, à cauſe des victoires ja gaignees ſur les ſiens, & faiſoit des demandes ſi exceſſiues que Louys ne voulant, ny pouuant accorder, il ſe tint en ſa felonnie, & combatit (comme dit eſt) contre Borne & Dragamoſe ſon beau pere, lequel en fin fut occis en bataille, & depuis la mort de ceſtuy, il gaſta la Dalmatie. Or ſi les affaires ne ſe portoyent guere bien en Orient, & au pays Pannonien, ſi eſt-ce que l'heur ſuyuoit l'Empereur du Nord & Septentrion, d'autant que Sclaomir continuant (ainſi que dit eſt) en ſa folie, & guerroyant les Saxons, il ſe veit aſſailly ſi viuement par les Saxons meſmes tant de deſça que delà l'Elb, & par les Franconiens enuoyez pour deſſendre ces limites, qu'en fin il fut vaincu & pris, & conduit à Aix ſur le Rhin, où l'Empereur tenoit ſa court, & Parlement. Là vindrent auſſi (y ayant eſté appellez) les ſeigneurs, & les Chefs des villes des Abrodites, leſquels accuſerent Sclaomir de pluſieurs crimes, forſaictz & trahiſons, de quoy il ne ſe pouuant purger, ny reſpondre rien qui feit à ſon innocence, conuaincu de crime de leze-maieſté, & condamné à perpetuel exil, & le Royaume qu'il n'auoit voulu tenir avec compaignie d'autre, luy fut oſté, & donné au fils de Oraſcon nommé Ceadrague duquel nous auons fait cy deſſus mention. Ce pendât Pepin Roy d'Aquitaine puiſné des enfans de Louys ſe tenant en ſon Royaume tant pour obuier aux reuoltes de ceux qui ſe tenoyent aux montaignes voiſines de Nauarre, que pour eſtre preſt à rembarrer les Mores de Saragoſſe, qui de iour à autre luy faiſoyent guerre & couroyent quelque fois iuſques en Languedoch, ouyt le diuoree, & grande querelle qui eſtoit entre Loup Duc de Gaſcoigne, & Berengier Comte de Tholouſe & Guerin Comte d'Auuergne, mais je n'ay trouué la cauſe de leur diſcord, ſi ce n'eſt pour les limites que l'un voulant empieter ſur l'autre, il fallut que le Tholoſin (que je peſe eſtre celui que l'Annaliſte de Tholouſe appelle Bertrand fils d'Iſauret, & Comte troiſième de ladite ville) ſalliaſt de l'Auuergnac, & qu'eux deux enſemble feirent la guerre au Gaſcon ſucceſſeur de Seguin Comte de Bordeaux. Or venans aux mains ces Princes, Loup y perdit ſon frere nommé Garſande homme turbulent, & mauuais garſon & il fut mis en route, & ſans qu'il ſe ſauua à fuyr, il y fut demeuré avec ſon frere pour vn homme de ſon pays: neantmoins Pepin oyant cecy, & voyant la conſequence à laquelle ces diſcordes pouoyent venir, vint en Gaſcoigne, & accorda les differents comme vn bon Prince doit faire: mais il faut bien qu'après ceſte paix faiſte par Pepin, ce Prince Gaſcon ſe fut oublié en quelque choſe, veu que le ſupplement d'Aymon en parle en ceſte maniere: Loup eſtant amené en la preſence de l'Empereur à Aix, & ne pouuant ſe purger de la deſloyauté & parjure, que les Comtes ſuſnommez d'Auuergne, & de Tholouſe luy mettoyent ſus, il fut banny pour quelque temps, & deſapointé de ſa charge, & du gouuernement, & pour ce Pepin entra avec main forte en Aquitaine, voyant les remüemens de meſnage qui ſy faiſoyent, & les ſeditious y ſuſcitees: ſi bien que chaaſant ces eſprits chatoüilleux, & mutins qui alteroyent la bonté du peuple, il rendit toute la Prouince paiſible, & ſe prepara vn eſtat, lequel ſil eut ſuiuy, eſtoit pour le rendre vn des plus heuteux Princes de la terre: mais l'homme n'eſtant jamais ſaoul ny content, il fallut que Pepin alteraſt ſa felicité ainſi que verrons cy après par le cours de noſtre hiſtoire. Durant le temps que l'Empereur Louys eſtoit à Aix, & la court fort belle & grande, il luy prit fantaſie de ſe marier, pource ayant faiſt venir la plus-part des Princes avec leurs filles pour en choiſir vne affin de la ioindre par mariage, il eſleut entre les autres Iudith fille de Welphon Duc, & Prince des Sueues, & ſœur de Conrad, & Rodolphe, les ſucceſſeurs deſquels ont iouy depuis du Duché de Bauiere. Celle année meſme l'Empereur tint vne aſſemblée generale à Aix tout expreſ pour le faiſt de la reformation des abus des Eccleſiaſtiques, & ſur tout fut ordonné que

que les Ecclesiastiques ne se messassent des affaires temporels, seulement fussent adonnées au diuin seruice, à l'estude, priere, oraison, à enseigner la iennesse, & à escrire des liures de toute profession, & discipline : & de cela furent faicts des Canons qu'on voulut que fussent enuoyez par les Eglises, affin que nul n'en pretendit ignorance : & de cecy, & nommément des escoles il y a des chapitres es loix Frâciques. *Loix Frâciques. liu. 2. cha. 5.* Passées ces choses l'Empereur fut passer son temps à la chasse aux Ardennes iusques en hyuer, puis retournant à Aix feit publier le Parlement general au lieu mesme pour l'an de nostre salut huit cens vingt, & tandis il auoit enuoyé Herold Roy de Dannemarch en son pays sous la conduite des Abrodites commandez par Ceadrague leur Roy, lesquels montrans sur mer en Phrise, y arriuerent sur la fin de l'an huit cens dixneuf, & y fut receu Herold, auquel vindrent se ioindre deux des enfans de Godeffroy, chassans leurs autres freres, affin de regner avec le susdit Herold paisiblement : ce que l'Empereur trouua fort bon, mais il craignoit que ce fussent des ruses pour attraper, & tromper le susnommé Herold. Au moys de Ianuier donc de l'an ensuyuant qu'on comptoit huit cens vingt l'Empereur ayant assemblé ses Prelats & Princes, il celebra les festes des Roys à Aix, & ordonna la guerre, contre Lindevvit gouverneur d'Hongrie reuolté, affin de chastier son arrogance, & l'empescher de courir, comme il auoit ja fait, les terres Imperiales : & cecy fut instamment poursuiuy par Borne Duc de Dalmatie, qui presenta requeste au conseil, luy mesme venu en personne, voyant le delay qu'on auoit fait de luy accorder la declaration du decret contre le susdit Lindevvit, qu'il auoit demandé par ses agents. Et pour monstrier comme la iustice criminelle entre les nobles, où le crime estoit sans preuue suffisante, estoit jadis demenee, & comme le vuidange se faisoit par gage de bataille, & iugement des armes par le combat corps à corps des deux parties litigantes, la chose fut pratiquée sous le Debonnaire en la cause de crime de felonnie meüe contre Beron Comte des Limites d'Histrie, d'autres (entre lesquels est le supplement d'Aymon) le dient Comte de Barcelonne, ce que iose affirmer pour veritable, sauf que nous sommes sur le doubte du nom : veu que celui qui lors estoit Comte Cathelan, se nommoit Bernard & non Beron, & que jamais ce Bernard ne fait tra-hison, & ne commit felonnie : mais il nous conuient accorder cecy, & monstrier de quoy fut accusé cestuy Comte de Barcelonne : & lysans l'histoire Espaignolle, & celle nommément des Comtes Cathelans, nous verrons aussi, qu'en ceste mesme saison la Cité de Barcelonne fut prise sur Bernard & les François, par Abderrahamen secõd du nom, & fils de Haly Hatá, y secourus par Aymon, qui auoit esté gouverneur de Guienne, & que l'Empereur auoit desappointé pout sa maluersation, mais de laquelle ils ne iouyrent guere long temps. Or dire que ce fut Bernard qui accusé par ses ennemys vint en coult, & ietta son gage contre celui qui l'accusoit, & que (suyuant la loy des François) entrant au combat pour se purger de l'accusation, il batailla à cheual, & armé de toutes pieces, & que estant vaincu, il fut condamné à perdre la teste, comme capable du crime, mais que l'Empereur luy feit grace de la vie, & l'enuoya à Rouen en exil : je n'y voy aucune raison, veu que suyuant la mesme histoire, ce fut Bernard mesme qui en chassa les Mores, & reprit la Cité, où il estoit commandant encor l'an huit cens trente : ce qui me fait penser que si Bernard fut soupçonné, adiourné & appelé au cõbat, s'il y fut vaincu, & que le Roy luy donna la vie le bannissant, son exil ne fut de longue duree, & qu'ayant eu son congé de regagner sa perte, il y trauailla si bien que chassant Aymon, il se feit maistre de la cité, & en demoura possesseur pour luy & les siens pas l'octroy de l'Empereur : car autrement l'histoire ne peut estre en son entier, n'y ayant eu sous Louys autre que ce Bernard Comte de Catheloigne. De dire que ce Bere, ou Beron fut Comte Istrien ce seroit s'abuser, veu que ce pays estoit de la contribution Grecque, & par-ainssi non contribuable à la iustice de Louys : & si pour estre en la Dalmatie, ce Comte estoit iusticiable des amys de Louys, c'estoit à Borne Duc Dalmatien à qui touchoit d'en faire la iustice : quoy qu'il en soit, ayant des auteurs anciens qui dient que ce Seigneur estoit Comte Cathelan, & commandant sur Barcelonne, il ne me chault pas beaucoup, que les modernes fantastiquét ainsi qu'ils voudront tout à leur ayse. Borne ayant donc gagné sa cause au Parlement des Princes, & fait cõdemner le gouverneur Lindevvit pour crimineux de leze-majesté, l'Empereur commanda que troys armées fussent dressées de troys costez pour passer en Hongrie, *L'An huit cens vingt guerre en Hongrie. Borne pour suit Lindevvit en court. Procès entre les nobles vuidé par armes en France. Qui estoit Comte de Barcelonne sous Louys Debonnaire Estienne de Gari. hist. d'Espaign. liu. 31. cha. 23. & liu. 37. cha. 5. Barcelonne prise par les Mores, & Aymon Gouver. de Guienne. Aymon chassé de Barcelonne. Lindevvit deplairé crimineux de leze-majesté.*

& que toutes troys vinssent se ioindre en Pannonie entre les riuieres du Draue, & du Saue: La premiere armee vint d'Italie passant les Alpes avec grande difficulté, vint en la Bauiere qui est entre le fleue Oene, laquelle jadis estoit le pays des Noriques: je dis qu'avec grand peine le camp passa par là, veu que l'ennemy luy fait teste, & ainsi fort tard peut ceste troupe s'aller ioindre avec les autres: Le second escadron estoit des Franconiens, & Saxons, lesquels vindrent selon le Danube iusques au Draue, mais ils furent tourmentez grandement de maladie, & sur tout de flux de ventre, & dissenterie, de sorte qu'avec ces forees on ne peut point faire quelque grand exploit: mais la troisieme troupe, bien qu'eut pris vn plus long trait, si est-ce que passant par les Carniens le long du Draue, & estât composée de Franc-Gaulois, de Baioariés, & Austrasiés, elle surmonta par trois fois l'ennemy par les chemins: & ce nonobstant elle vint pluost au lieu prefix, & ordonné que les autres compagnies: & toutes ioinres ensemble, elles font & donnent le degast au pays, ne laissant rien qui ne passast sous la fureur du fer, & des flammes, sans que les nostres trouuassent aucun qui leur resistast, veu que Lindevvit s'estoit retiré en vn fort au haut d'une montaigne, luy suffisant de garentir sa vie, sans hazarder aucun de sa compagnie. Ceux qui auoyent fuiuy la faction de Lindevvit, veirent bien lors la faute qu'ils auoyent commise, fuyans la folie de ce Capitaine, lequel aux despens de ce qui ne luy coustait rien, & luy touchoit encore moins, vouloit establir vne grandeur qu'il deuoit recognoistre d'autres forces que des siennes: & ce fut pourquoy les Carniens, qui se tiennent pres la source du fleue Saue, & partie des Charions qui habitent plus pres de la mer, lesquels auoyent fuiuy Lindevvit, se quitterent, & se tournerent du costé des nostres, qui les receurent courtoisement: autant en feirent les voisins du Forly, lesquels, le camp s'estant retiré, se soumirent à Baldric, qui commandoit pour l'Empereur au Forliuez. Ce costé appaisé, il restoit d'oster le More en Espagne, ou au moins luy empescher les triumphes, d'autant que le fils de Haly Hatan, (que noz historiens appellent Abulas, & sous lequel nom, ils confondent en plusieurs endroits l'histoire) appelé Abderrahamen second du nom, se meit à guerroyer les nostres (comme dit est) au pays de Catheloigne, mais voyant la contrecare qu'on luy faisoit, & combien gaillardement on luy ostoit ses conquestes, il fut contraint de demander la paix, laquelle luy fut accordée pour beaucoup de raisons: tant pour les seditions qui de iour à autre estoient suscitées en Aquitaine, que pour ce que Louys estoit resolu d'accabler Lindevvit, qui luy faisoit reuolter les Pannonies: ioinct que les Danoys, & peuples Septentrionaux commençans à courir par les hautes François, il ne faisoit pas seur pour l'Empereur d'auoir tant, & de si grands aduersaires, & iceux espars de tous costez. Mais quoy qu'il entre-mut accord entre l'Empereur, & les Mores, si ne fut il prouffitableny aux vns ny aux autres cōtractans, veu que les Mahometistes, non accoustumés à garder la foy qu'autant que le prouffit leur commande, rompirent aussi tost la paix, & cecy se ruans (comme de tout temps ils sont addonnez à estre voleurs, & Pyrates) sur quelques nauires marchands qui s'en retournoient de Sardaigne en Italie, lesquels assaillans, prenans, & enfondrans en mer, ils causerent aussi que l'Empereur leur denonça la guerre, & commanda aux Comtes de Genes, & de Toscane, & aux Marfillois de leur courir sus, & de les tourmenter, & par mer, & par terre. Ce fut lors que le nom Normand commença plus qu' auparauant se faire cognoistre, (duquel & de la nation qui le porte nous parlerons cy apres & mieux à propos, & plus à loysir) d'autant que, sur ce sous la conduite des enfans de Gottric, où sous les fils de Ringon, estant la gloire, & toute l'occupation des Princes Septentrionaux, & fut tout des puisñez alors, que de s'exercer à estre escumeurs, & Pyrates, les Normands se mirent avec treize vaisseaux bien armez, courir la coste de Flandres, & mettans pied à terre, piller & raur, sans excepter ny richesses, ny bestail, ny les mesmes homes qu'ils rançonnoient, car de les vendre (ainsi que faisoient, & font les Mores) ce n'estoit leur coustume. Et d'autant que ou pour ne penser qu'ils fussent si hardis que de reuenir en vn lieu où l'on les auoit estrillez si bien au parauant, ou que leur arriuee fut soudaine, ils curent brulé quelques villages auant qu'Engleran Forestier, & gouuerneur dudit pays, & qui auoit la charge de la marine en fut aduertty, ou qu'il eut le moyen de s'armer: mais tost apres il leur donna dessus, en deffit quelques vns, deliura les captifs, & recourant partie du butin, contraignit ces voleurs de se sauuer en leur nauires. Ce ne leur

jour fut assez que de passer par le pays Flamand, car elles penetrerent jusques au pays Ricard, & à celui qui ores est renommé des Normands le long du fleuve de Seine, où il fongoulpe en la mer, comme presageans que ce seroit y avoir leur demeure : mais ils y trouverent les Comtes, & gardes des limites si diligents, & surueillans, que tant s'en faut qu'ils peussent y rien gagner ny butiner, que plustost ils y laisserent du leur, & perdans quelques hommes fallut que cerchassent ailleurs leur aventure. Tant y a que ceste furieuse tempeste n'arresta en si beau chemin, ains radant toute la coste Armorique, elle penetra jusques en Aquitaine, & là peurent ces Pyrates descendre impunément pour n'estre le pays maritime gardé avec telle diligence qu'estoyent, & la Flandre & la Neustrie, nul se donbrât de telle artinec. Ne trouuans d'oc aucun qui leur feroit ceste, ils vindrent par les sables d'Aulonne, de la Rochelle, qui pour lors n'estoit rien, & autres ports desneuez & despourueus de garnisons, & gédarmeries, si bien qu'à courtes diuerses ils bruslerent, pillerent, & ruynèrent plusieurs chasteaux, villes, & villages: sur tout faisant la guerre aux Eglises, & Ecclesiastiques, qu'ils haioient à mort, eux estans encor adonnez au Paganisme. Ce fut lors que l'isle de Ré fut pillée, & le monastere y fondé par Louys le Debonnaire quand il estoit Roy d'Aquitaine, fut saccagé, & bruslé, les moynes se sauans par des cauernes avec leurs ioyaux, & reliques, d'autant que ces brigans ne faisoient que courir, & passer sans arrester en vn lieu guere long temps. Tant y a que les isles d'Oleton, saint Martin, Ré, la Hoya, & Medoc sentirent la fureur de ces idolatres, lesquels n'eurent garde d'approcher de Blaye, ny de Bourdeaux (pour celle foys) veu qu'ils scauoient bien que les places estoient garnies: & ainsi ayans fait leur main ils se retirerent en leur pays chargez de richesses, & de pillage: & de cecy lisez Krants en son histoire Normannique, car il nous suffit de vous en auoir touché le fait, puis qu'il aduint en ceste saison, affin de n'oublier chose qui face au propos de ce qui est adueni selon le cours des anneés: d'autant que (comme dit est) ailleurs je m'arresteray plus longuement sur ce peuple, diuersifié d'iceluy, & des courses qu'il a faites tant sur les Gaules, que sur les autres Prouinces de l'Eutopie. Neantmoins par ces courses Pyratiques, pouuez vous recueillir que les enfans, & Capitaines qui estoient sous Louys n'auoyent l'adresse, industrie, ny promptitude, que ceux qui viuoient, & commandoyent sous Charlemagne, & que desia la vertu François commençoit s'affoiblir pour donner commencement à la ruine qui bien tost suruint en Gaule par les troubles & dissensions ciuiles d'entre ceux qui deuoient viure ioints, & vnis fraternellement ensemble. Outre la misere des pays tourmentez par les Normans, qui ne s'aduancetent point en terre ferme, les pluyes furent celle année de huit cens vingt, si grandes, & excessiues & l'air si nuageux, humide, & corrompu, que toute l'Eutopie presque se ressentit de ceste indisposition: car il y eut si grande pestilence, & mortalité tant d'hommes que de bestail, & sur tout de Bœufs, qu'il n'y auoit coing en l'Empire, & Royaume François, où ce mal'heur n'eut donné quelque atteinte, l'air estant corrompu, la terre pleine de vapeurs grossieres, & les corps ne pouuans exhaler ce qu'ils auoyent receu de telle alteration, que par vne violéce qui causoit leur ruine. Outre ce, les fruits de la terre manqués, ou pour ne s'en estre guere recueilly, ou pour estre gastez, & corrompus des pluyes, causerent la necessité, & famine, & donnerent accroissement à la pestilence, à quoy aidoyent les vins, lesquels ayans eu deffault de chaleur n'auoyent peu meurir, & causoyent (pour estre verds) de grandes, & mortelles maladies: en somme les eaux furent si facheuses tout le temps de l'Autonne, qu'il fut impossible de semer pour l'année suyante, jusques au Printemps: chose qui sembloir signifier ces tumultes qui quelques années apres aduindrent par la rebellion des enfans contre leur propre pere.

Comme Louys rappella ceux qu'il auoit bannis pour la conspiration de Bernard.

Roy d'Italie, deliura Sclaomir & fit Empereur son fils Lothaire, &

autres occurrences.

CHAP. XXIX.

**L**N l'an huit cens vingt & vn, l'Empereur ayant mis fin à sa chasse solennelle, & accoustumee reuint au moys de Feburier en sa Cité d'Aix pour diuerses raisons, tant pour mettre ordre aux affaires de Pannonie contre Lindevir, que pour ordonner des limites d'Espagne, où les Mores quelque accord qu'eussent chappelle.

Normans  
chassés de  
Neustrie.

Normans  
en Saintonge.

Pays courus en  
Guennie

par les  
Normans.

Isle de Ré  
pillée par  
les Nord-

mans.

Krants li.  
1. de l'hist.  
Normande  
ch. 38.

Grandes  
inondations  
l'an huit  
cens &  
vingt.

L'an huit  
cens &  
vingt &  
vn.

Assemblée  
à Aix la

chappelle.

fait, ne cessoyent d'user de leur desloyauté accoustumée, & pour ce tint le Parlement  
 des Prelats & Princes, où fut consulté sur le fait de la guerre, & estably que trois ar-  
 mées seroyent assemblees en diuers lieux, lesquelles iroyent l'esté ensuyuant faire des  
 courtes, & le degast es terres ennemyes de Pannonie, & Dalmatie, afin de dompter ce  
 rebelle Lindevir, lequel bien que n'osast attendre le choc en pleine campagne, ne  
 laissoit pourtant de gaster les terres de l'Empire sortant par fois avec ses coureurs de  
 son eachot & montaigne, où il se tenoit en seureté. Le semblable fut commandé aux  
 Comtes & gouverneurs des limites d'Espagne qui commandoyent es villes de Bar-  
 celonne, Geronde, Vrgel, & autres des pays de Cathelaigne, & Aragon, afin que le  
 Roy Abderrahamen se veit assailly de tous costez, & que les François le pressans d'une  
 part, les Espaignols, Nauarrois, Galliceens, & Astures de l'autre, il fust plustost en peine  
 de se deffendre que d'aller assaillir les autres, ainsi qu'il se resoluoit de faire. Apres cest  
 establissement, l'Empereur publia vn autre Parlement au mois de May prochain, nom-  
 mant les Comtes (c'est à dire Baillifs) qu'il vouloit que sy trouuassent, & par là vous  
 voyez que c'estoit pour la iustice, & afin de rendre raison au peuple de ses pays sur  
 leurs doleances. Et de tant plus je me resouls en ceste opinion, que je voy que l'Empe-  
 reur faisant renir ceste diete, ou assemblee à Niemeghein ville assise sur le Rhin au  
 pays, & Duché de Cleues, où n'y eut au commencement que les Comtes qui y assi-  
 stassent: & vous sçavez que signifie le nom de Comte, & quelle estoit la charge de tels  
 officiers, lesquels furent là auant l'arriuee de l'Empereur pour vider les causes moins  
 importantes, ainsi que se voident les procez par Commissaires, ou les assises des Eschi-  
 quiers: car si c'eussent esté des estats generaux, il falloit que & le Prince, & les Prelats,  
 & Seigneurs y fussent presents. Apres donc que les Comtes eurent tenu la iustice,  
 l'Empereur vint au susdit lieu de Niemeghein apres les festes de Pasques, & d'autant  
 que ses troys enfans du premiet liêt estoient grands, & qu'il vouloit leur assseurer l'e-  
 stat, & le partage fait par luy l'an huir cens seize, comme il souhaitoit par ce moyen e-  
 stablir le Royaume de France paisible à Charles nouvellement nay de Iudith sa der-  
 niere espouse: il appella tous les Seigneurs tant Ecclesiastiques, que temporels pour  
 assister à ceste assemblee generale, rant pour iurer de ne rien violer ny rompre en ceste  
 sienne ordonnance testamenraire, que de promettre secours à celuy de ses enfans qui  
 seroit par les autres interressé: qu'aussi pour leur faire le serment de fidelité pour les  
 Prouinces sur lesquelles les Princes Royaux auoyent à commander. Ainsi vous voyez  
 que non par l'election des Seigneurs ces enfans de Louys vindrent à leurs couron-  
 nes, ains par la seule volonté, & ordonnance du pere les declairant ses successeurs, &  
 les appennageant à son plaisir durant sa vie: veu qu'il est dict, non que les Seigneurs cō-  
 firmassent ceste volonré Royale, ains ce fut le Roy Empereur qui confirma le partage  
 par luy fait, par le serment des Seigneurs qui peurent se trouuer en ceste assemblee.  
 Et ne veux qu'on pense que je vueille establir par mon dire la Royauté de France com-  
 me celle de quelque tyran rour faisant à sa volonré, car je sçay bien que de tout temps  
 noz Roys (ainsi que i'ay dit dés le commencement) ont respecté & les estats, & le con-  
 seil, & que sans l'un, ou l'autre de ceux cy, ils n'ont jamais rien fait, qui fut de conse-  
 quence, relle que l'appennage des enfans Royaux: veu que le chef ayant participation,  
 & communauté avec les membres, & tout le corps entier du public n'estât qu'une chose, il  
 y a raison aussi que le Chef ne puisse rien sans les membres, & principalement sans les  
 yeux, & sans le cœur, qui sont les plus necessaires, ou ayans le plus honorable office au  
 corps apres le chef pour le guider & cōduire. Or l'ame de ce corps public sont les gēs  
 d'Eglise, lesquels en toute republique bien ordōnee ont tenu le premier lieu es assem-  
 blees, & de la main desquels la loy est parueniē à celle du Prince: d'ou aduient q le roy  
 estat le chef, il faut aussi q soit regi, & animé par ceste ame sacree du public: le Senat, &  
 conseil rient le lieu du cœur, comme d'iceluy procedant les causes des œuures, soyent  
 elles bien ou mal faites: & estoit ce Senat jadis entre les François composé du seul  
 clergé, & de la noblesse, qui se l'a laissé raur, pour le souffrir estre mis en vente au plus  
 offrant, & dernier encherisseur: les yeux, & oreilles sont les iuges subalternes: les offi-  
 ciers, Capiraines & soldars sont les mains, & les courtisans qui suyuent le Roy, sont les  
 costez de ce corps public. Or tout cecy consideré, je confesse aussi que le Roy n'estant  
 autre que le Chef, ne peut aussi rien sans l'ame, sans le cœur, les yeux, les oreilles, les  
 mains,

Guerre de-  
 clairee à  
 Lindevir  
 Guerre en  
 Espaig. cō-  
 tre les Mo-  
 res.

Temps de  
 plaider or-  
 donné par  
 le Debon-  
 naire.

Assemblee  
 à Niemeg-  
 hein.

Confirma-  
 tion du par-  
 tage de  
 Louys fait  
 aux enfans  
 du premier  
 liêt.

Non les  
 estats, ains  
 le Roy dō-  
 na force au  
 partage.

Qui est l'a-  
 me public.

Qui est le  
 cœur de la  
 republiq.

Qui sont  
 les yeux,  
 les oreilles,  
 les mains,

& costez  
 du corps  
 public.



mains, & les costez, si on ne veut rédre môstrueuse la figure de ce corps public: & par-  
 ainsi Louys pour ratifier, & approuver sa volonré sur le fait du partage, voulut que le  
 corps vny cōsentit aux desseins & volonré de la teste, nō que pout cela il faille toutner  
 en consequence que cecy dependit de la volonré du corps seul, la teste y résistant, ains  
 seulement que la teste ayant vne mesme affectiō que le corps, feit cognoistre son vou-  
 loir aux membres, affin de les astringre à l'exécution de ce qu'elle commandoit: Er au  
 reste, nous ne sommes pas sur le propos de la force des estats que je cōfesse estre tref-  
 grande, estās assemblez avec l'ordre, & vraye proportiō, & cōrespōdence requis de la  
 teste vers les mēbres, & de ceux cy vers le chef, mais nous parlons de l'electiō qu'aucūs  
 nous bastissent fort mal à propos en France, & l'exēple de laquelle nous n'auons sceu  
 iusqu' en ce lieu trouuer telle, qu'elle fust pour nous la faire recognoistre: & moins  
 la peut on asseuer par ce passage, où il n'est point questiō d'elire vn Roy, ains seulemēt  
 d'accepter vn partage, & voir s'il est plus, ou moins auātageux que de raison, & iurer le  
 sermēt de fidelité à ceux que le souuerain chef ordonnoit ses successeurs, cōme ayans  
 droit, & cause en l'heritage, pour estre nais à la successiō d'iceluy selō l'anciēne loy des  
 François, ioinct que l'Empereur racitemēt sembloit forclorre ses enfans du premier liēt  
 des pays Neustriés, les reseruās pour son dernier fils Charles, puis que par le partage il  
 n'en estoit faicte mētion quelcōque, ce qui causa depuis de grādes, & cruelles guerres  
 en ce Royaume. Le partage fait, & les Legats du Pape Paschal despechez, l'Empereur  
 dōna charge aux gouuetneurs des Prouinces là venus avec leurs forces, de dresser leur  
 train pour le voyage Pānoniē cōtre Lindevvirh, ce que fait il s'en retourna à Aix, puis  
 vint à Treues, de là à Mets, & par ce pays Messin & Ardēnes il passa son tēps à la chas-  
 se: ce pendant son Lieutenant au pays de Dalmatie Borne, duquel a esté faite mētiō cy  
 dessus vint à mourir, la nouuelle en estat portée là à l'Empereur, lequel en fut marry sca-  
 chant la fidelité, & vertu de ce Prince: & d'autāt que le peuple ayimoit la memoire de  
 ce Borne, & qu'il prioit l'Empereur de luy dōner Ladislas neueu du deffūct pour chef,  
 & gouuerneur, il y cōsentit, & receut le sermēt de fidelité dudit Ladislas, & le feit Cō-  
 te des limites de l'Esclauonie. Tādis que le Debōnaire estoit apres l'establissemēt de la  
 police de ses terres, voicy qu'il reçoit la nouuelle de la mort de l'Empereur Grec Leon  
 surnomé l'Armenien, & la cause pourquoy, & en quelle sorte ceste mort luy estoit ad-  
 uenüe, d'autāt que (cōme auez veu souuēt) ces Empereurs Grecs estoient si subiects aux  
 embusches de leurs subiects, qu'il en eschappa peu qui ne passast sous la fureur du glaiue  
 de quelque seditieux, ainsi qu'il en aduint à ce Leon: car ayāt à sa suite vn seigneur ap-  
 pellé Michel le Begue Cōte des domestiques (c'est à dire tel que le Capitaine des cēt  
 Gētils-hōmes de chez le Roy, ou plustost ayāt iustice sur la suite de la court, telle qu'ōt  
 les Preuosts de l'hostel de Frāce) il le feit emprisonner, à cause que ce Michel auoit mal  
 parlé de luy, & qu'il cōspiroit cōtre son estat, & sa vie. Nō cōrēt del'auoir fait mettre en  
 prisō, il deputa des iuges pour luy faire son procez, par la sentēce desquels il fut cōdē-  
 né au feu, d'où il fut deliuré par les prieres de l'Emperiere, ce qui causa depuis la ruyne  
 des siēs, entāt que ce Michel estat detenu en prisō, feir tāt q'celuy qui l'auoit en charge  
 fut son cōpaignō en la cōspiratiō, tellemēt que la nuyt de Noël ainsi que l'Emp. estoit  
 à matines, & à la messe de minuit, chātāt, & Psalmodiāt avec le clergé, Michel & ses cō-  
 plices l'affaillirent, & le tuerent en l'Eglise, où mesme ce Michel fut proclamé Emper.  
 ayant encor les fets aux pieds, lesquels furēt rōpus lors qu'ils fut proclamé Prince: qui  
 est vn exemple remarquable de la grande varieté, & inconstance des succez humains.  
 Je laisse à part (cōme hors de nostre propos, & suite de nostre hïstoire) quel hōme fut  
 ce Michel, pour dite, que dés aussitōst qu'il fut appelé à l'Empire d'Orient, craignant  
 quelques emōtiōs par les amys du deffūct (vēu qu'il s'estoit asseuré des enfans qu'il a-  
 uoit bānis, & cōfinez en l'isle du Prince les faisant trestous chāstret, afin q'd'eux ne for-  
 tit lignée) il enuoya vers Louys le Debōnaire de ses agēs, pōit cōfirmer la paix que les  
 nostres auoyent eu avec les Princes Grecs ses ancestres. Nostre Roy-Empereur Louys  
 ne se souciāt pas trop de la mort de Leon Armeniē (pour le sçauoir auoir esté mal affe-  
 ctiōné à la religiō catholique, & grād persecuteur de gōs de biē,) quoy q' son successeur  
 ne fut guere plus hōme de biē, saūf qu'il dissimuloit ce qu'il estoit, à sçauoir hōme de  
 plusieurs sectes, & de nulle religion (ainsi qu'il en aduint d'ordinaire à ceux qui se  
 dispensent de la reigle de noz peres) cōdescendit à la confirmation de la paix. Et ce

*C'est à la  
 teste à cō-  
 mander, &  
 aux mem-  
 bres à se  
 soumettre.*

*Louys ay-  
 moit for-  
 la venerie.*

*Borne Duc  
 de Dalma-  
 tie meurt.  
 Ladislas  
 fait Duc de  
 Dalmatie  
 par Louys  
 Empereur.*

*Michel le  
 Begue cō-  
 spire con-  
 tre Leon  
 de Cōstāt.  
 Voy Zonā-  
 re, Tome 3.  
 & Glyces  
 es annales,  
 partie 4.*

*Michel le  
 Begue de-  
 liuré de  
 mort.*

*Michel le  
 Begue occist  
 Leon Emp.  
 & fut luy  
 mesme de-  
 claré Em-  
 pereur.*

*Michel bā-  
 nit, & fait  
 chāstret  
 les enfans  
 de Leon.*

*Paix confir-  
 mée entre  
 les Emper-  
 d'Orient, &  
 d'Occident.*

qui plus l'y induit, fut que le Grec ne fait mention aucune de redemander ny la Dalmatie, ny pas vne place que les François teinsent en Italie, estans en la iurisdiction, & sinages limitez pour l'Empereur Oriental au departement fait entre Charles le Grand, & Nicephore. Michel le Begue sçachant en quelle reuerence estoit, & est encor saint Denys l'Arcopagite en ce Royaume, & combien les Roys de France en ont agreable la memoire, ayant trouué en son thesor, les liures de la Hierarchie, & autres composez par le susdict saint Euesque, & escrits de sa propre main, il les enuoya au Debonnaire, lequel en fut plus content que de present qu'il luy eut sceu faire, tant fut il rare ny precieux. Aucuns (comme Sigebert) mettent ce don du Constantinopolitain auoir esté fait l'an huit cés vingt & quatre, en la seconde legation par luy enuoyee en Gaule, mais Martin Polonois le semble mettre en l'an huit cens vingt & vn, où jel'ay mis, cela ne nuysant point à l'histoire, veu qu'il appert qu'ils y furent portez, & que Louys les ayant dōnez à l'Abbaye Royale de saint Denys en France, ils y ont esté gardez iusqu'à present: mais il les fait plustost tourner de Grec en Latin, ayant en son temps des hommes bien versez en toutes sciences à sa suite, comme aussi les Roys & Princes d'alors s'adonnoient autant aux lettres qu'à la police, ny au maniemēt des armes: Je n'ay point leu par qui ces liures furent lors traduits, bien sçay que du viuant de ce Louys, & de son fils Lothaire, flourishoyent en reputation de sçauoir exquis Freculphe Euesque de Lisieux, duquel nous auons les Chroniques dès le commencement du monde iusques au Pontificat de saint Gregoire le Grand, qu'il se dit auoir composé par le commandement de l'Empereire Iudith épouse de Louys le Debonnaire: Viuoit aussi Theodulphe Abbé de saint Benoit sur Loire, & depuis Euesque d'Orleans: lequel a fait quelques liures en vers, & en prose, & composa le Cantique qu'on chante (ainsi que dit auons) le iour de Pasques Flouries à la procession des Rameaux: Flourissoit aussi Hilduin grand Aumosnier de l'Empereur Louys, & Abbé de saint Denys en France homme versé & en vers, & en prose, les liures duquel nous ont esté ravis par l'iniure du temps. Sous cest Empereur viuoit aussi Hincmar Archeuesque de Rheims, & au parauant moyne de saint Denys (car on choissoit, alors les moynes saints, & sçauants, pour les faire Euesques) lequel n'auoit guere homme de son temps qui le surpassast en espee quelconque de sçauoir ny cognoissance des choses: nous auons en main la vie de saint Remy écrite par ce grand, & excellent personnage: Et moins n'estoit alors prisé Hamular Fortuné Euesque de Treues, docteur es lettres Grecques, & Latines, & employé par les Empereurs Occidentaux aux affaires, & pour estre Embassadeur vers l'Empereur de Constantinople, lors que sous Charles le Grand il fallut dresser les articles de la paix avec Michel Rāgabe successeur de Nicephore. Et entre vn grād nōbre d'autres grands hōmes de celuy temps n'oubliay vn qui estoit cōme le lustre des autres, à sçauoir Raban Archeuesque de Magōce, les œuures duquel sont assez coguetics par ceux qui font professiō des lettres, & sur tout de la Theologie: & n'obmettray Ansegise Archeuesque de Sēs, lequel a escrit deux liures des Loix faictes par les Empereurs Charles le Grand, & Louys le Debonnaire touchant le fait tant Ecclesiastique que politique. Je me suis (peut estre) trop arresté sur ce propos, ayant à discourir d'autres choses, mais cecy faisant, & au prouffit du lyseur, & à l'honneur des anciens Roys, il me semble aussi qu'il n'y sçauoit auoir rien de superflu, ains que le sur-plus y estoit necessaire: & pour ce que jamais il n'y eut seditieux qui ne trouuast quelcun qui fauorisast ses entreprises, Lindeuitt aussi ne fut sans auoir des hōmes qui l'ayderēt, & instruirēt en ce qu'il fit cōtre l'Empereur: & tel se mōstra Fortuné Patriarche de Grade, lequel fut accusé par vn Prestre nōmé Tybere, d'auoir enhorté, lindeuitt de persēuerer en son infidelité, & de luy auoir enuoyé des ingenieurs & des soldats pour armer & fortifier ses places cōtre les forces des François, d'autāt que ce Prelat estoit effectiōnné aux Grecs, & ne trouuoit bon d'obeir au Debonnaire, lequel ayāt sceu cecy enuoya le femondre de venir en court pour se purger de ce crime: mais le Patriarche, qui se sentoit coupable, fuyant de vouloir obeir au mandement Imperial, vint iusques à Cap d'Histrie, puis fuyant d'auoir affaire à Grade, comme y ayant oublié quelque chose, il prit son chemin vers ladere, à present Zare cité de Dalmatie voisine de la Bosnie: où se declairant au gōuerneur qui estoit là pour l'Empereur Grec, il fut par luy aydé d'hōmes, & vaisseau

seau pour estre conduit en Constantinople: si bien que ceste sienné fuite fait que l'Empereur Louys fassent de sa lascheté, & felonnie: neantmoins il fallut passer par là, & ce Prelat eschappé, penser aux moyens de chastier Lindevvit, avant que le Patriarche remuast du mesnage, ou en Grece, ou avec les Bulgares. Or l'Empereur voulut que son fils Lothaire qui devoit, comme l'aisné, luy succeder en l'Empire, & au Royaume d'Italie, fut marié, & eut lignee avant sa mort, il assemble le Parlement general des Prelats, Princes, & seigneurs au mois d'Octobre en vn lieu en Germanie nommé Dietzenhofen, & des Latins appellé *Villa Theodonis*, suvant l'ancienne coustume, ne voulant apparier, ny allier son fils sans le conseil de ses barons; ioint qu'il pretendoit leur faire renoueller le serment de fidelité en ce mariage, que desia ils luy auoyent fait lors que l'Empereur donna à chacun de ses enfans leur droit, & partage. Or luy donna il pour femme Ermengarde fille de Hugues Comte, ou gouuerneur en Saxe, faisant vne grande, & somptueuse feste à ses nopces, & y tenât court ouuerte; en quoy est à noter l'autorité des parents d'alors sur leurs enfans, que de ne souffrir qu'ils se mariaissent sans leur consentement, ains les alioyent, où il leur sembloit que le profit du Royaume estoit plus apparent, ainsi que Berthe au grand pied, en vlt à l'en droit de son fils Charlemagne, auquel il fait espouser voulut ou non Theodore fils le du Roy Lombard, pensant pas ce moyen tenir en paix ces deux maisons si puissantes. A ces nopces assisterent les Nonces du Pape avec grands presents portez: à l'Empereur, y furent aussi tous les Ducs, & Comtes, qui venoyent de guerroyer en Pannonie, lequel n'ayans peu rencontret, ny autre leur faisant reste ou resistance, ils donnerent le degast au pays, & s'en reuindrent à ceste assemblee: en laquelle Louys voulut faire paroistre & la ioye qu'il auoit de voir son fils marié, & la courtoisie naturelle qui estoit cachee en son ame: d'autant que sans auoir esgard à la griueté du crime, il deliura, & redit absous à pur, & plein ceux qui encoir tenoyent pri sons pour la conspiration faite l'an huit cens dixsept par Bernard Roy d'Italie, & avec lequel ils auoyent eu intelligence: & non seulement les osta il de prison, ains les remeit en leurs biens, & par arrest ils furent declarez affranchis de toute ignominie, comme non attrains de crime quelconque: rapella quelques Seigneurs Ecclesiastiques, qu'il remeit en leurs charges & honneurs, & reprit en grace ses eousins enfans du sus dict Bernard, quoy que nous ne lysons point quels ils furent, qu'ils deuidrent & quel auancement il leur fait: car quelque religieux, deuot, & debonnaire qu'on le face, si est-ce que l'ambitiō le guidoit tellement, qu'il ne faisoit conscience de faire tort à son sang propre, pour aggrandir son estat, & celuy de ses enfans. Au reste il y en a qui dient que Lothaire outte les enfans que nous nommerons cy apres de luy & d'Ermengarde il en eut vn quatrieme que il nomma Hugues du nom de son beau pete, & que d'ice luy sortirent les Ducs du Bourgoigne iusques à Henry: lequel mourant sans hoirs, laissa le pays Bourguignon aux Capets: mais je ne trouue point aucun Hugues sous Lothaire qui fut Duc de Bourgoigne, ny sous le Chaulue, veu que ce pays estoit du parrage du Chaulue, & qu'il appert que l'Hugues qui est surnommé d'Arles estoit d'autre sang que de France, ainsi que dirons en son lieu, & par ainsi faut que ceux qui faignent ces genealogies soyent plus asseutez de leur baston pour establir leur histoire. Je sçay bien que Lothaire eut vn bastard appellé Hugues, qu'il eut de sa concubine Waldrade, mais cestuy ne fut onc Seigneur de Bourgoigne, ains ayant brouillé les cates sous Charles le Gros (ainsi que verrons cy apres) pour l'estre alié des Normands, & cuidant s'investir du pays de Lorraine, il fut pris, & eut les yeux creuez, sans qu'il se lyse que de luy sortit aucune lignee, & soit dict ceey en passant pour oster les doubtes suruenans au cours de nostre histoire. Apres que Louys le Debonnaire eut celebré les nopces de son fils, qu'il l'eut appellé & institué Auguste, & Empereur, les lettres, & patentes estans despechees au nom de l'un & l'autre avec tels, Louys, & Lothaire parla diuine prouidence Empereurs des Romains, & apres qu'il eut renouellé les serments des subiets à l'endroit du nouveau Empereur suvant la forme faicte à Niemeghein, il enuoya Lothaire avec son espouse à Wormes, afin qu'il y passast son hyuer. En Dannemarch ce pendant les affaires se portoyent assez bien, d'autant que l'estat y estoit paisible, pour l'alliance faicte entre Herold Roy Danois supporté par le Debonnaire, & les enfans de Gottric, ou Godeffroy, perpetuel &

iuré ennemy de la maison de France: & ce neantmoins l'histoire Danoise parle tout au contraire de cecy, & ne fait aucunement paisible ce Herold, ains depuis la mort de Godeffroy, il met Hemingue, Siuard, & Regner troys Roys succedans l'un à l'autre à la couronne Danoise, sans que Herold soit mis en compte, iusques enuiron l'an huit cens vingt-sept, que Krants dit que les Intiens & Scaniens tandis que le Roy Regner estoit occupé aux guerres estrangeres, & auoit affaire contre Langberte son espouse repudice, laquelle l'estoit venu assaillir à tout six vingts Nauires bien armez, se firent & creétent Roy ce Herold issu du sang Royal. Puis adioust: Ce pendant les seigneurs ayants suiuy Herold, tandis que Regner estoit absent, ont ensemble querelle, pour lesquels dompter, Regner secouru par les Insulaires subiets aux Danoys vint leur donner dessus, & deffit ceste troupe rebelle & seditieuse, & chassa Herold chef de l'armee vaincüe, lequel s'en alla en Germanie, forcé de quitter l'honneur que mal il auoit acquis, avec son deshonneur, & infamie. Et ailleur pour faire voir que Herold ne fait aucun accord, ny alliance avec les enfans de Gottric, & qu'il estoit fugitif de ses terres, il adioust: Ce pendant Herold Prince du sang Royal de Dannemarch, ayant esté par deux fois vaincu se retira vers l'Empereur Louys qui tenoit son Parlement à Magöce, le priant de le secourir contre Regner, & le remettre en ses terres, & luy promit de luy faire tribut à jamais, & luy iurer fidelité, & hommage: ce que Louys feit sous condition qu'il se Chrestienneroit. Or luy baptisé l'an huit cens vingt-six, & remis en ses terres, en fut aussi tost chassé par Regner, lequel aussi y abolit la religion Chrestienne y plantee par le susdit Herold, dont peu de temps apres il mourut miserablemēt, laissant Siuard vn de ses fils pour successeur de son Royaume. Par là vous voyez que Louys secourut bien Herold, mais que cestuy n'eut alliance avec les enfans de Gottric, & moins fut il onc paisible de sa couronne: non pourtant veux-je desmentir noz historiens, veu qu'ils font en grand nombre contre ce seul Krants, & appuieray leur opinion sur le nombre des enfans de Gottric, lesquels mal contents de l'aîné, se ioygnirent du Chrestien, non d'amour qu'ils luy portaient, ains pour auoir support en leur querelle: car je n'estime pas que ny Aymon, ny les autres anciens se soyēt endormis en chose de telle consequence: & toutesfois je voy vne autre contrariété qui me semble presque intolerable, qui est que le supplement d'Aymon dit qu'en ce mesme temps qu'Herold fait paix avec ses ennemys enfans de Godeffroy, Ceadrague Roy des Abrodites, oubliant les biens receus du Roy Louys le Debonnaire, conspira contre luy, & feit ligue, & alliance secrette avec les enfans de Godeffroy, qu'il scauoit ennemys de la natiō Fräçoise: ce que venu à la cognossance de l'Empereur il rappella d'exil Sclaominir, qu'il auoit osté de ce gouuernement & l'inestit de la couronne Abroditiene, de laquelle le pauvre Prince ne iouyft onc, d'autant que cōme il estoit en chemin, il tōba malade au pays de Saxe, où faisant professiō de la foy Chrestienne, & receuant le saint baptisme, il fina ses iours plus heureusement, que sa vie ne luy eut esté heureuse quand bien il eut acquis la Monarchie du mōde. Or si Herold eut eu accord avec les Danoys ses ennemys il faillloit qu'il entraist en ceste societé contre les Fräçois avec Ceadrague, & les Gottriques, ou s'en departāt, qu'il eut avec eux la guerre, si ce n'est qu'on die que la chose ne vint à son effect, & que Herold n'auoit esté appelé à ceste transaction: & ainsi voyez vous en quel respect, & reputation estoit lors la maison de France, que d'estre redoubtee de toutes nations, & que les estrangers receussent, & loix, & Roys par les mains de ceux qui cōmandoiet au peuple franc de la Fräco-Gaule. En ceste mesme saison & annee de l'an huit cēs vingt & vn, Dom Sauche Gatcey Roy quatrieme en nombre de Nauarre, & premier de ce nom fils de Dom Fortun Garcez, estat Prince vaillant, & fort belliqueux eut vne grande, & furieuse bataille contre les Mores en vn lieu appellé Ocharan, que d'autres nomment Ochauiere, en laquelle il vainquit, & deffit les infidelles de telle sorte, que peu en eschappa qui ne passassent sur le trenchant du glaue Nauarrois. Il eut aussi guerre contre les Gascons voisins des monts Pyrenees, laquelle ne fut de grand effect, bien que Gariuay tesmoigne qu'il les cōtraignit à luy faire hōmage, mais il mesure mal le mot d'hōmage, lors qu'il dit, il les cōtraignit de luy faire hōmage pour eux, & pour leur terre, d'estre tousiours amys de la courōne de Nauatre: car ce n'est pas subiectiō, que iurer la paix, & amitié, ains est vne esgalité d'estat: de sorte que ces guerres furent appaisees par vn accord, & aliance entre les deux nations.

nations voisines, veu que Louys n'eut jamais souffert que ses subiects fussent les tributaires d'un sien vassal, tel que pour lors fut vn long temps le Roy de Navarre, comme tenant sa terre des Roys de France, qui luy auoyent aydé à conquerir (ainsi que dit Estienne de Garibay *hist. d'Esp. liv. 21. ch. 8. & 11.*) sur les Moros, ce que le mesme Garibay est contraint de confesser. Ceste année de l'an huit cens vingt & vn, finist par vne estrange froidure & gelee, laquelle fut si grande que toutes les plus grandes riuieres de Gaule, & de Germanie furent tellement glacees que par l'espace de trente iours, & d'auantage on y passoit par dessus & à cheual, & avec les charrettes, de sorte que venant ceste glace à fondre, il y eut plusieurs villes & Citez voisines des Fleuves, qui en furent grandement endommagees. *Hyuer si strange & de longue durée.*

Poursuite de la guerre contre Lindevoit en Pannonie, voyage contre les Bretons, festans reuoltez, & autres plusieurs discours necessaires.

CHAP. XXX.

**O**MBIEN les choses qui semblent, outre-nature, portentueuses sont effroyantes, on ne le scauroit mieux recueillir qu'en voyant le compte que les anciens ont fait, de nous en laisser la memoire par leurs escrits, soit que cela soit aduenü au Ciel, ou en la mer, ou en la terre, ou sur les animaux, ou mesme sur les hommes. Or entre les choses plus merueilleuses meesm on le mouuement leger de la terre, pour ce que c'est vn corps massif, pesant, & immobile de son naturel, & lequel est ainsi posé stable par le createur pour la demeure des hommes: or vne telle merueille aduint en l'an huitième de l'Empire de Louys le Debonnaire, & de nostre *l'an huit cens vingt & deux.* saint huit cens vingt & deux, seant Paschal à Rome, & Michel le Begue regnat en Constantinople, d'autant qu'au pays de Thoringe voisin des Saxons en vn lieu près le fleuve de Sal fut eslouee & coupee de terre sans industrie aucune d'homme viuant, vne grande motte, ou Gazon de terre ayant cinquante pieds de long, & quatorze de large, & fut trouuee vingt-cinq pieds loing du lieu d'où elle auoit esté arrachée. Et sur les limites de Saxe, & des Sorabes Abrodites en vn lieu desert, & pres d'un lac, la terre s'est *Motte de terre de Saxe.* fla, & feit vn costau auoisié d'un Vallon contenant vne bonne lieüe d'espace, & cecy *grande ex césité remuée de s'ymesme.* en vne seule nuit, ce qu'en vn long temps vne grande multitude d'hommes n'eut sceu mettre en effect: & cecy donna vn grand estonnement aux habitas du pays, & à l'Empereur mesme, eecy eüst aduenü es terres de son obeissance comme si le sage Prince eust par là presagé que cecy n'estoit sans grande signifiante, & sans le menacer de quel *Costau esleué en vne nuit en Saxe.* que de saistre prochain, veu que ny tréblement de terre, ny chose qu'on peut deffendre par raison n'auoit causé ces ouuertes de terre, n'plus que de celle moutaignette qui de nostre temps à cheminé de lieu à autre se faisant faire voye à tout en Angleterre. Je ne veux mesler parmy l'histoire les euenemens des choses, apres telles merueilles, seulement ditay que Louys le Debonnaire ayant sceu cecy, & craignant Dieu comme il faisoit, sachant que c'estoyent des aduertissemens, & signes de son ire, s'humilia deuant luy, & recogneut sa faulte, confessa son ambition, & eruaute exercee tant contre son nepueu Bernard Roy d'Italie, que cōtre les Euesques qu'à cause de luy il auoit chafsez, que contre les enfans du deffunct qu'il auoit fait par force rendre moynes, en feit restitution telle quelle, veu qu'il ne se lyt point (ainsi que j'ay dit) quel appénage il leur donna, quoy que Herbert l'un des fils de Bernard eut le Comté de Vermadoys, qui fut comme vn des syons portant des fruits qui depuis ruinetent le sang des Carlouinges. En celle mesme saison mourut ce Prince Lombard Winigise Duc de Spolette, lequel ayant quitté les grandeurs de ce monde s'estoit rendu moyne estât sur ses vieux iours, & auquel l'Empereur Louys donna pour successeur vn nommé Suppon Comte de Bresse cité de Lombardie. Et apres ce l'Empereur tint son grand Parlemēt à Laigny, où il feit ceste protestation que dit est, touchant les torts faits à ceux qui auoyent esté affligez pour la cause de son nepueu & promit deuant tous d'amender non seulement ce qu'il en auoit fait, ains encor les iniustices commises par son pere. Ainsi peut on voir quelle a esté la bōté de ces Princes, lesquels sous le masque d'une grāde preud'homie faisoient tort à tous, tant de leur sang q d'autres, & puis se purgeoyēt, & se pēsoyēt estre quittes en disant je men repēs, sans qu'autre chose ny satisfactiō s'en suiuit: & pour ce ne faut



f'osbahir si leurs successeurs ont porté la penitence de leurs iniustices, & si durant leur vie, ils ont eu tousiours le glaue, & les soupçons qui ne les ont souffert le repos aucunement : & ne faut rien farder en l'histoire, ny tant recommander ces premiers Roys de bonté, puis que les fruits de leur preud'homme nous font voir que l'ambition leur a fait plus faire que ne portoit leur office. En cest endroit Auentin se deçoit, ou plustost tout à escient il contredit aux anciens, en ce qu'il dit que les forces qui furēt celle année enuoyées contre les Slaues & Pannoniens qui s'ayuoient le party de Lindevvit, estoient celles de Bauiere : là où le supplement d'Aymon dit que l'Empereur fit venir l'armée qui estoit en Italie pour cest effect : ainsi il luy deuolt suffire de dire que les siens furent avec les Italiens, & Lombards sans les faire seuls, ou les Chefs de ce voyage. Au teste Lindevvit, qui ne faisoit la guerre qu'en conillant, & par surprises, cōme celuy qui ne vouloit se hazarder, & auquel suffisoit de viure, & de passer son aage sans obeir à personne, oyant que l'armée Imperiale luy venoit au-cōtre : il se garda bien de l'attendre, ains quittant la Pannonie il se retira vers les Sorabes, où estant receu, & crignant qu'à la longue celuy qui estoit son hoste n'appaisast l'Empereur au pris de sa teste (sachant ce peuple estre leger, & fort inconstant en ses volontez) il le tua, & se fit Seigneur de sa terre : ce qui doit seruir d'exemple à ceux qui reçoient les traistres, & rebelles chez eux, lesquels ayants faucé la foy à leurs souverains, ne seront plus gés à ceux auxquels ils ne se pensent estre astrainés que d'un commun office. Lindevvit neantmoins voyant avec quelle instance, & opiniastrété les nostres le suiuyoient, il enuoya vers l'armée Imperiale prier les Chefs de ne le point affliger de telle sorte, vœu que ce qu'il en faisoit n'estoit de desir qu'il eut de tenir contre la majesté de son souverain, ains seulement pour deffendre sa vie : & qu'il estoit resolu d'aller baïser les mains à l'Empereur, si luy plaisoit luy octroyer sauf-conduit, & luy donner raison de toutes ses actions depuis le commencement de la guerre. On le fait entédre à Louys, le quel n'ignorant point les ruses du Slaue, bien qu'il feist retirer l'armée, pour n'estre les lieux propres à suyure ce voleur, si commanda il aux Saxons qui sont autre l'Elb, & aux Abrodites d'armer contre, lesquels venans contre les Slaues les chasserent d'un fort qu'ils tenoyent sur la frontiere, & duquel auant ils souloyent faire leurs courses sur les terres de l'Empire : ce qui fut cause que Lindevvit se retira en Dalmatie. Et pour ce que nous auons dit cy dessus que la guerre fut ouuerte en Espagne pour l'infidelité des Mores, lesquels quelque paix qu'on eut avec eux, ne laissoient de faire des courses en Espagne, & le long de la mer, & par les isles Chrestiennes : les Comtes aussi, & gouverneurs commis sur les frontieres tant du costé de Catheloigne, que d'Aragon, & de Nauarre, entrerent à main armée sur les finages du Roy de Saragosse appelé Aben Cacin ou Heazin, qui s'estoit reuolté du Miramolin Abderrahamen, vsurpant le Royaume qui fut jadis au Roy Marsille lequel on dit estre mort à la iournée de Rôceuaux. Ceste guerre ne fut qu'une course, laquelle faite les nostres s'en retournerent chargez de proye & de richesses, ayans bruslé, pillé, & saccagé tout le plat pays, & ce cy le long du fleuve Cinga vers la Cité de Loride en Aragon. Ce pendant les Bretons maritimes qui ne pouoyent viure en paix, estans sous la conduite d'un Seigneur du pays nommé Winomarch (lequel n'est par aucun historien dit ny estimé Roy, ains seulement Chef de faction, & de reuolte) se rebellerent, mais à leurs despens, d'autant que les Comtes Gaulois de Nantes, Vennes, & du Mans, & autres Seigneurs ayans charge de ces limites tant chatouilleux, y mirent si bon ordre, qu'entrans en la basse Bretagne ils affligerent le pays passans tout sous la fureur du feu, & des flammes : & ne se lyt guere que ce peuple durant les deux premieres lignes des Roys de France aye du tout esté obeissant aux François, sauf que ceux du hault pays, pour estre plus Gaulois, ou affectionnez au Gaulois, & voisins des Aquitaniques & Angevins, que les autres, & lesquels aussi viuoient en plus grande assurance. Durant que ces guerres se demôloyent & en Espagne, & en Pannonie, le Roy tenoit (comme dit est) son Parlement à Laiguy, d'autant que guere il n'alloit en guerre, & qu'il cōbattoit par ses Lieutenás, & loyaux Capitaines, luy suffisant de faire iustice au peuple, & par ceux cy d'opter ses aduersaires : ce cōseil mis à fin, il s'en alla aux Ardenes pour y passer l'Autōne, & s'y exercer (suiuant sa coustume) à la chasse : & de là auant il despecha son fils aîné Lothaire qu'il auoit fait son associé en l'Empire, pour l'enuoyer en Italie prendre possession d'icelle, & y receuoir

Auentin  
liv. 4.

Armée  
d'Italie cō-  
tre Lindev-  
vit.  
Fuite de  
Lindevvit

Frahison,  
et la fache-  
té de Lin-  
devvit.

Ruse de  
Linduv-  
vit fignāt  
de vouloir  
se rendre à  
l'Emper.

Slaues bri-  
dés par les  
Saxons.  
Guerre en  
Espagne.

Aben Ca-  
cin Roy de  
Saragosse.  
Quel pais  
pillé par  
les Fran-  
çois en Esp.  
Reuolte des  
Bretons sous  
Winno-  
march.  
Grand ra-  
mage des  
François en  
Bretagne.

Louys le  
Debonnaire  
n'alloit  
guere à la  
guerre.

Lothaire  
enuoyé par  
son pere en  
Italie.

y recevoir la benediction du Pape luy donnant pour compaignie & conseil, Walach moyne, & son parent, lequel auoit esté prisonnier pour le fait de Bernard Roy d'Italie, & encor luy donna il vn seigneur appellé Geronde, Capitaine des gardes (car ainsi rourne-je en nostre langue celuy qui est dit par Aymon *Magister ostiarii*, maître des portiers) affin qu'il fait tout par l'aduis, & conseil de ces Seigneurs tant ce qui concernoit l'estat de sa maison, que ce qui touchoit les affaires publics & le gouuernement du Royaume. Et par là vous voyez combien faillent ceux qui ont voulu oster aux premiers Roys les gardes de leur corps, estant aisé à prouuer que jamais ils ne furent sans en auoir, veu que non sans raison ce Maistre des portiers estoit en office, & iceluy tres-honorable, des plus respectez par les Roys, & failloit que ces portiers fussent en grand nombre, & qu'ils fussent honnorez de tiltre de soldats, & par consequent ils n'estoyent autres que ceux qui ores ont la charge de la garde du corps du Roy, soit qu'ils se tiennent à la porte du Palais Royal, ou qu'ils soyent à la porte de la chambre du Prince, ou qu'ils le precedent avec leurs armes quand il marche par ruës: aussi sçait on que de tout temps, & en tout pays les Roys ont eu ces gardes non pour doubte de leurs personnes, ainsi qu'un tyran de Sicile, ains pour leur grandeur, & pour monstrier que tousiours ils sont prests à deffendre leur peuple. Et pource qu'il vouloit que Pepin aussi s'en allast en son Royaume d'Aquitaine, auant que le despescher, il luy fait espouser la fille du Comte Theodebert, & si tost que les nopces furent celebrees, il fallut que ces deux Princes partissent, soit que leur presence fut necessaire en leur pays, ou que les courtisans qui auoyent accoustumé de manier les affaires, ne peussent pescher en au trouble ceux cy voyans trop clair, ou peut estre, & l'une, & l'autre occasion estant veritable: ce que les occurrences qui depuis aduindrent feirent assez cognoistre pour le mescontentement des enfans Royaux contre ceux qui commandoyent en la maison de leur pere. Cependant l'Empereur fait assembler son Parlement à Fräcfort, où il s'estoit retiré pour y passer son hyuer, & là fut traité des affaires de ses pays Orientaux (car ceux des Occidentaux auoyent esté decidez à Laigny) & y assisterent les Prelats & Seigneurs (suyuant la coustume) des Saxons, Slaues, Wiltzes Sorabes, Abrodites, Boesmes, Moraues, Auares, & Pannoniens: de sorte que par là vous voyez que cecy estoit vne audience publique tenant lieu de court souueraine, & estant celebré pour le moins deux foys l'an, ou ainsi qu'il plaisoit au Prince: car dire que ce fussent des estats, ce seroit abuser, & du mot, & de la chose: entant que vous sçaez qu'aux estats l'assistance y estant publique, toute sorte aussi de membres du corps commun y assistent: là où en ces audiences ordinaires, & semestres des anciens Roys, il n'y auoit que le Roy, les princes, & Prelats, & les officiers de la couronne, lesquels oyoyent, & vuidoyent les differents des parties renuoyees par les iuges, & Comtes Prouinciaux, ainsi qu'à present fait le priué conseil: & y estoyent ouys, les Embassadeurs des Princes, & Prouinces estranges: & c'est pourquoy il est dit qu'en ceste audience, & court se trouuerent les Embassadeurs de Normandie (c'est à dire des pays Septentrionaux:) tant de la part de Herold Roy de Dannemarch, que des enfans de Godeffroy luy querellans ce Royaume. Dauantage si toutes les foys que les Roys jadis ont tenu ces audiences, on vouloit dire, que ç'ont esté des estats, les villes failloit bien que feissent de grands frais, & que la police y fut grandement alteree, puis que chacun y failloit vser de reueüe & reformation par le iugement de tout le corps politique: mais c'estoit (comme j'ay dit) l'audience que le Roy donnoit aux estrangers ayans affaire à la porte de son Palais (car la iustice de la porte a esté obseruee en France auant que jamais les Turcs vinssent en Europe, afin qu'il ne semble qu'on aye rien appris de leur police) & où les parties litigantes venoyent ouyr leur sentéce vne ou deux foys l'an, selon la volonté du Prince. Or que cecy fut pour le vuidange des differents, & non pour la reformation du corps public, oyez ce qui est descrit par celuy qui a adiousté ce qui deffaut à l'histoire d'Aymon, lequel (ainsi qu'ailleurs j'ay dit) bien que n'exprime son nom, si est-il digne à qui on adiousté foy, & le tesmoignage duquel soit accepté comme veritable.

En l'an (dit il) huit cens vingt & trois fut derechef tentie l'audiéce publique au mesme lieu, au moys de May, où s'assemblerent, non tous les Princes, & Seigneurs de France, ains seulement ceux de Franconie (ou France Orientale) de Saxe, Bauiere, Alemai-

*Qui sont les anciens Magistri ostiarii.*

*Aymon li. 4. ch. 120.*

*Les Roys ont eu gar des en tout temps, & par tous pais.*

*Pepin Roy d'Aquitaine espouse la fille du Comte de Maric.*

*Court, & audience publique tenue à Fräcfort.*

*Difference des estats, à ces audiences publiques. Embas. de Dannemarch ouys par le conseil.*

*Iustice de la porte de long temps en France.*

*Aymon li. 4. ch. 121.*

*L'an huit cens vingt & trois Parlemens de rechef à Fräcfort.*

gne (par ce mot il entend les Suisses, & peuples à eux voisins, veu ce qu'il dit puis apres) & la Bourgoigne voisine de l'Alemaigne : & encor fut commandé à tous les Chefs des regions voisines du Rhin, de se trouuer en ceste assemblée. Or pourquoy se faisoient ces assembles, il le declare disant: Entre les Embassades des nations barbares, & estranges (il entend de ceux qui estoient encore idolatres,) lesquelles y vindrent ou par commandement, ou de leur bon gré, y eut deux Princes freres des Wiltzes, ayans querelle ensemble pour la succession du Royaume; & qui pour ce fait se presenterent à l'Empereur : or estoient ils appelez Milegast, & Celedrague enfans de Luitbe Roy des Wiltzes: lequel bien qu'eut fait partage avec ses freres, neantmoins par droit d'aisnée tout l'heritage luy deuoit appartenir. Et pour ce le querella il contre les Abrodites; avec lesquels venât à combattre il fut occis en bataille; & apres sa mort les Wiltzes creèrent pour leur Roy Milegast, à cause qu'il estoit l'aisné des freres: mais ne se gouvornant comme il deuoit en sa charge, le peuple le depouillant de ceste honneur & dignité au plus ieune des enfans du deffunct, appelé (comme dit est) Celedrague: cecy raporté au conseil, comme l'Empereur Debonnaire veit l'affection des subiects estre vers le plus ieune, pour obuier à la guerre & discordes, il iugea pour luy, & luy donna la couronne renouoyant, & son frere & luy en leur pays, ayant receu leurs fois, & hommages. Oyez si ceste audience n'estoit pour le vuidange des differents; & telle que les Cours d'Espagne, & ce que jadis on appelloit les Iustices en Angleterre. Pour meilleure preuue de cecy, il adioutte que Celedrague Prince des Abrodites estat suspect aux François, come celuy, qui tenoit le party contraire, & auoit intelligéce avec les Septétrionaux ennemis de l'Empereur & des siés, ioint & d'autat qu'ayât promis de venir en court, fut ordonné au conseil qu'il seroit adiourné, ou qu'en defaut de sa comparition, le procez luy seroit fait, & seroit procedé contre luy, comme contre vn accusé de felonie: ceste assignation receüe, il enuoya des principaux du pays vers l'Empereur pour luy faire entendre la cause de son delay, & ensemble luy iurer, & promettre de ne faillir à comparoistre l'hyuer prochain. Durant que ces choses se passoyent, Lothaire 1. Lothaire Empereur & Roy d'Italie arriuant à Rome fut sacré, oinct, & couronné Empereur des Romains les festes de Pasques au mois d'Auril de l'an huit cens vingt trois par le Pape Paschal, & proclamé Auguste par le Senat, & peuple Romain, quoy que deja ils se fassassent du doux commandement des François à cause qu'il ne leur estoit loisible d'entretenir & continuer leurs factions, & discordes ciuiles. Aussi Blond dit qu'il y en eut qui n'obeirent point au commandement de Louys, & refuserent d'accepter Lothaire pour souuerain, ainsi qu'en feirent plusieurs villes, & cartiers d'Italie: ce qui fut cause qu'il s'en vint à Paue, & de là s'achemina en Gaule, où il arriua au mois de Iuing, instruisant l'Empereur son pere de ce qu'il auoit fait en Italie, & come pour dompter les rebelles il luy failloit donner de plus grandes forces. Autrement en parle le supplement d'Aymon qui ne dit rien de ces refus d'obeissance, ny de l'amas des forces pour contraindre les Italiens: bien accorde que l'Empereur pere enuoya Adelard Comte du Palais (iusqu'icy ces offices estoient teus, nō pas qu'ils ne fussent, mais pour ce que ceux qui les auoyent, n'estoyét point employez en d'autres affaires) avec charge de prendre avec luy Muringue Comte de Bresse, affin de parfaire les iustices commences par Lothaire, c'est à dire, vuidier les differents tant des maisons, que des villes, & Prouinces, & pacifier les discordes meües entre les subiects. Or quand Lothaire vint vers son pere, le Parlement de Francfort n'estoit point encore tenu ny finy, auquel l'Empereur Louys donna l'Euesché de Mets à Drogon son frere bastard moyne, le clergé, & Chapitre le consentant, & l'essisant: veu que cest Empereur faisoit conscience d'vser de la licence octroyee à son predecesseur sur le fait des benefices, ains souffrir que l'election eut son cours, bien voulut il nommer les pasteurs, pourueu que les chapitres les iugeassent pour suffisans, & de sainte vie. Or aymoient Louys ce sien frere naturel vniquement, & en fait tel compte toute sa vie, qu'il ne celoie pas vn de ses secrets, par ainsi ne faut s'esbahir si Dragon estat d'Eglise, il l'auāça à cest honneur Episcopal, qui estoit le plus grand qu'il luy eut sceu faire auoir, les dignitez, ny chapeau de Cardinal n'estans encore en nature. Ce Prince fait Euesque, & mise fin au Parlement, fut nommé le temps pour l'assemblée suyuant & prochaine assignee au mois de Novembre ensuyuant, le lieu fut ordonné au Palais de Compiegne, & cestuy estoit pour

pour les affaires des François Occidentaux. Ainsi qu'on mettoit fin à ce Parlement, furent portees nouvelles aux Empereurs comme Lindevvit celuy qui tant avoit donné d'affaire aux nostres en Hongrie, & Dalmatie, & par qui les guerres auoyent duré huit ans es Pannonies, estoit mort, & cecy par les ruses, surprise, ou plustost lascheté de Lindevvile, d'autres l'appellent Ladisslas, & Auentin le nomme Litomusal gouverneur ou Duc de Dalmatie, qui l'ayât receu en sa maison, & luy faict bonne chere pour quelque temps, en fin il le massacra de guet à pens: soit que Lindevvit conspirast contre luy, ou que Lindevvile pensast faire vn grand service à l'Empereur, en luy ostant de deuant les yeux vn homme si turbulent. L'historien d'Hongrie ne dit pas que cestuy fut occis, ains qu'il se rendit aux François qui l'auoyent assailly, & assiegé en vne montaigne, & de là en auant il ne faict mention aucune de luy, comme le tenant pour chose perdue: tant y a que la ruine de cest homme causa le repos de toutes les Pannonies, de Bauiere, pays des Slaues, & de la Dalmatie: & ce pendant que Lothaire faisoit dresser l'equipage pour le voyage du Comte du Palais Adelard en Italie, voicy que les Romains s'acharnerent sur les amys des François, & prindrent deux Seigneurs des principaux du Senat, appelez l'vn Theodore, & l'autre Leon, lesquels ils menerent à saint Iean de Latran, où ils leur creuerent les yeux, puis leur feirent trancher les restes, & la cause de cecy estoit, pour ce qu'ils festoyent monstrez affectionnez enuers le ieune Empereur Lothaire, & qu'ils auoyent consenty contre l'aduis des autres de le recevoir, & souffrir qu'il fut proclamé Auguste: si bien que vous voyez quel il faisoit lors à Rome, puis que les Romains n'ayans support d'aucun que de leur force, & icelle tresfoible, osoyent neantmoins se reuolter contre leur chef, & se monstrier ingrats & mesconnoissans vers les François qui les auoyent remis en liberté, & qui ne leur commandoyent qu'avec vne tresgrande douceur. On tenoit & à la court de l'Empereur, & à Rome mesme, que cela ne festoit point fait sans le conseil, & commandement du Pape, ou (ce qui est le plus vray semblable) Paschal le dissimulant comme s'il n'en eut eu cognoissance, d'autât qu'il trouuoit mauuais que la iustice & iurisdiction temporelle de Rome fut es mains de l'Empereur, craignant qu'à la longue cela ne tournast à quelque conséquence pour le saint siege Apostolique. Et bien que les Empereurs ne peussent croire que le Pape eut consenty à ceste trahison si grande, si est-ce qu'ils enuoyerent à Rome Adalongne Abbé de saint Waast d'Arras, & le Comte Hunfroy pour s'enquerir du faict, affin que selon leur rapport, les Augustes peussent se gouverner pour l'innocence ou blasme du grand Euesque: lequel se doutant bien que les Empereurs ne l'aisseroient ceste faute sans poursuite, despecha deux Legats, ou Nonces en France à sçauoir Iean Euesque, & Boniface Archediacre du saint siege, lesquels prièrent les Princes de ne point croire que le Pape eut jamais consenty à la mort des sus-nommez Leon, & Theodore: & quoy Louys ouyst ceux-cy, & creut vne partie de ce qu'ils disoyent, si ne laissa il pourtant de commander aux siens de passer outre en leur commission, & de s'enquerir du tout de la verité: & ce fait il s'en alla passer le reste de l'esté à Wormes pour venir de rechef au mois de Nouembre tenir son liët de iustice à Compiègne, suyuant sa coustume, ioinct que guere le Parlement General ne se tenoit que le Prince n'y fut present, à cause que les choses de conséquence, & appeaux des faicts importants falloient que fussent vuidéz deuant luy. Ce pendant ceux qui estoient allez à Rome, quelque diligence que sceussent faire, ne peurent onc sçauoir, ny entendre au vray la cause de la mort des sus-nommez: ioint que le Pape pour mieux les contenter, & leur esblouyr les yeux, assembla vn Synode de plusieurs Euesques, deuant lesquels il se purgea par serment solennel, de n'auoir onc sceu ny consenty, ny donné faueur au susdict meurtre: mais oyez en quoy les hommes de bon iugement cognoissent la ruse de sa sainteté: car bien qu'il iurast n'auoir consenty à ce faict, & que par ce serment il feist mauuaise la cause des conspirateurs, comme ayans contre tout droit commis ce meurtre: si est-ce que puis apres, affin de les garentir, pource qu'ils estoient officiers de saint Pierre, il prononça les homicidez estre dignes de tel supplice, & que iustement on les auoit occis, comme attrains de crime de leze maiesté, & par conséquent il declaira innocents ceux qui auoyent commis le meurtre, sans que pour cela on declairast quelle majesté ils auoyent offensée, & si festoit pour la cause de l'Empereur, ou pour celle des Romains qu'il donnoit ceste sentence: Et de cecy il

*Lindevvit occis par Lindevvile Duc de Dalmatie.*

*Bonfime hist. d'Hongrie, Deca. l. liu. 10.*

*Trouble à Rome & ingratitude des Romains.*

*Paschal Pape soupçonné d'auoir fait mourir les amis de l'Emp. Messagers de l'Emp. à Rome. Nonces du Pape en France.*

*Autre Parlement à Wormes.*

*Paschal se purge par serment.*

*Sentence du Pape sur le faict de la conspiratio.*

en aduertit Louys & Lothaire par le sus-nommé Iean Euesque, par Serge Bibliothecaire, Quirin sousdiacre de l'Eglise de Rome, & Leon maistre de la Cavalerie: & les Princes oyans le serment du Pape, ne voulurent passer outre sur ce fait, faisans Dieu iuge, & le croyans vengeur de ceux qui auoyent comis, & deffendu vn tel, & si grâd crime. Ceux qui escriuent l'histoire Italienne nous font Louys estrangement liberal vers le saint siege, & mesme en ce temps qu'il auoit receu vne si segnalee iniure, d'autant qu'ils dient que ce fut à ce Paschal qu'il quitta & renonça le droit que Adrian premier auoit octroyé à Charles le Grand, tant pour le fait de l'election du Pape & confirmation d'iceluy, qu'il remit au clergé de Rome suyuant les statuts Ecclesiastiques, que de tous autres Prelats de ses terres, la confirmation, desquels dependoit du Roy de France, lequel les pouuoit nommer, & eslire à sa fantasie: si cela est vray ou non, je m'en raporte à la verité, tant y a qu'on voit vne bulle ou plustost patentes de Louys le Debonnaire, par lesquelles il quitte ce droit pout l'esgard du Pape au Cletgé de Rome, pour ce qu'il n'appartient au Prince d'ordonner de celuy qui a puissance spirituelle sur les Princes: & quant aux villes desquelles cest Empereur fait donation au Pape, telles que sont Aretze, Florence, Volterre, Pistoye, Lucques, Pise, & Lune, & le pays de Romaine, il ne faut s'en esbahir, eu esgard à la sincerité des Princes d'alors, & à l'honneur qu'ils portoyent à l'Eglise. Je sçay bien qu'il y a eu, & a encor' des esprits si chatoüilleux, qui ne pouans reuoker en doubte ces cession, & donation, talchent à l'inualider disans que Louys ne pouuoit preiudicier à ses successeurs, mais il est aysé à retorquer cecy contre eux mesme, & dire que le Pape Adrian n'auoit puissance sans l'autorité du corps entier de l'Eglise de sous-mettre ses successeurs à la volonté du Chef temporel, lequel a son glaiue de la main de l'Ecclesiastique: or sur soy-je cecy, comme estant vne querelle que les Germains agitent je nescay avec pretension de droit, veu que l'Empire qu'ils ont, tant s'en faut que soit avec telle autorité que celle qu'auoyent Charles le Grand, Louys son fils, & ses successeurs, que plustost il est soumis au Pape, comme autorisé par luy, & le Pape en estant l'auteur, ainsi que dirons en son lieu: mais reuenans à nostre histoire Gauloise, tandis que l'Empereur Louys estoit à Compiègne, il eut aduis comme le Pape Paschal estoit mort, & que les Romains estoient en debat sur l'election de son successeur, y en y ayant deux ou troys aspirans à la Papauté, (car desia dès long temps les richesses rendoyent ce siege enuié chacun y voulant paruenir:)& pour ce Louys despecha son fils Lothaire avec bonnes troupes pour y poutuoir, & se ptêdre garde que ce pretexte ne causast quelque trouble en Italie: mais auant qu'il y arriuaist furent deposez deux que la diuision des voix auoit esleus, & chacun se portant pour Pape, & en leur place fut canoniquement esleu Eugene second du nom, & lequel estoit Prestre du tiltre de sainte Sabine, je n'ay osé dire Cardinal, bien que le nom soit ancien & l'office dès l'Eglise naissante à Rome, à cause qu'on penseroit que lors ces Cardinaux fussent ceux qui eslisoyent le Pape, & si pompeux, magnifiques & puissants qu'ils sont à present: mais je dis en passant qu'il estoit Prestre du tiltre de sainte Sabine, d'autant que c'estoit sa parroisse, où il exetçoit vn pareil soucy que font noz curez, visitans les malades, enseuelissans les morts, & faisans autres œures dignes d'un Pasteur d'ames: & assistans au Pape lors qu'il celebrait le diuin seruice, comme aussi aux conseils: & en fin ayans les premiers lieux lors que le Pape estoit esleu, sans qu'il fut lors besoing qu'on choisist le Pape du nombre de ces Paroissiens & Curez de Rome.

*D'une autre reuolte des Bretons, veuüe de Ceadrague vers l'Empereur, guerre contre les Danois ennemis de l'Empire, & prodigès aduenus lors, & autres choses memorables de ce temps. C H A P. XXXI.*

*Crâts hist.  
de Saxels.  
2. cha. 26.*

**N**ous auons dict cy dessus comme Charles le Grand apres qu'il eut fait rendre moyne Tassillon Duc de Bauiere, il reduisit le pays en forme de Prouince, & y enuoyoit des Ducs, & Gouverneurs pour y faire iustice au peuple. Or suyuant que le racontent les Annalistes de Saxe, l'estat de Bauiere estant ainsi changé il resta vn Seigneur de l'ancienne noblesse de celle Prouince appellé Ethicon Seigneur de Rauensberg lequel fut si auant en la grace de l'Empereur Louys,



Louys le Debonnaire, que l'Emperiere Hermengarde estant morte, il prit pour espouse Iudith fille de cest Ethicon: mais ayant encor vn fils appelé Henry, Iudith feit ranc qu'elle l'artira en court, & le feit soumettre à l'Empire, dequoy le pere fut si marry que de despit il s'en alla viure en solitude: mais Henry estant aymé, & fauory del'Empereur *Henry de Rauenberg Duc de Baviere.* eut en don la plus grande partie du Duché de Baviere pour luy, & pour les siens, en faisant hommage à l'Empire, duquel sortirent depuis les Ducs de Baviere, & duquel aussi se vantent d'auoir pris source les Ducs illustres de Brunswich. L'Annaliste de Baviere *Annaliste de Baviere liu. 4.* accorde bien quant à la succession des Ducs de Baviere issus de Henry frere de la Roynie Iudith, mais il n'appelle point le pere d'icelle Ethicon, ains Welphon, & ne le fait poin issu de Baviere ains de Sueue, & Alemant naturel, & par consequent subiect ancien de la maison de France, mais il nous suffit de vous monstrer quels ont esté nos Roys, établissans par leur autorité les grandes Seigneuries, & faisans & composans les Roys des nations estranges à leur fantasie ioint que sans m'arrester aux contrarietez, il m'est assez que vous voyez en quel réps les choses sont aduenües, afin que le succez d'icelles bien dressé, on n'aye occasion par cy apres de marcher à rasons en lysant l'histoire laquelle sur toute chose doit estre illustree, & eclercie. Vous auez encore ouy cy dessus comme Ceadrague Roy des Abrodites soupçonné d'auoir intelligence avec les enfans de Gorric Prince Danoys, auoir esté adiourné à comparoistre au Patlement Royal, & son excuse, comme il promit de venir: or ayant delayé vn fort long temps, en fin il s'achemina, & vint à Compiègne en l'an huit cens vingt & trois, où estant humainement receu, il rendit si bon compte de son delay, & courut si accortement ses fautes, que l'agoit qu'on le veit aucunement coupable, si est-ce que pour l'esgard des bons seruices faits par ses parens, non seulement luy fut il pardonné, ains tenuoyé avec presents en son pays, confirmé en la possession de son Royaume, duquel il feit derechef hommage à l'Empereur & au Roy de Germanie Louys, & iura fidelité enuers tous, & contre tous, renonçant à toute autre alliance. Et d'autant qu'en la mesme saison Herold Roy de Dannemarc allié des François vint en court à Compiègne pour demander secours contre les susditz enfans de Gorric, lesquels luy empeschoyent la iouissance de son Royaume, & l'en chassoyent à tout propos, & lesquels ayants eu paix avec luy, le menaçoient alors de l'en debouter: l'Empereur Louys par l'aduis du conseil ordonna que Theothat, & Rormod Comtes, ou Capitaines suyans le Roy, & Ebbon Archeuesque de Rheims passeroient en Dannemarc comme commissaires en ceste cause, afin d'entendre les raisons de ceux desquels Herold formoit telles complaints, & d'espieler les menées des Danoys & en aduertir & l'Empereur & le Conseil, afin qu'on y pourueut selo que l'affaire le requerrait: où ce qui aduint de cecy, nous le dirons cy apres en son temps, car ie ne veux rompre ny confondre le cours, & l'ordre des années: & quant à Ebbon Archeuesque la cause principale pour laquelle il alla en Dannemarc estoit sous la bonne volonté de l'Empereur & autorité du Pape & saint siege de Rome, afin d'annoncer l'Evangile & prescher les mysteres de nostre foy aux Danoys, parmy lesquels il feit grand prouffit & en attira plusieurs à la cognoissance de verité, lesquels il l'aua de l'eau regenerante du saint Baptisme: & où ayant esté quelque temps, apres auoir estably l'ordre qu'on deuoit tenir aux Eglises, fait, & ordonné des Prestres & Diacres pour celebrer le diuin seruice, & administrer les sacrements, & montré la forme pour instruire ces nouveaux conuertis, il s'en reuint ioyeux en Gaule pour auoir si bien exploité, & trouué les coeurs des Danoys si prompts à receuoir bonne doctrine. Toutesfois Krants ne donnant tant d'honneur à Ebbon que font noz histoires, d'autant que bien qu'il feit ce voyage, & eut ceste legation en charge, si est-ce que d'autre l'executa, suyuant que portent ses paroles qui sont telles: Ebon lors Archeuesque de Rheims estant zelateur fort ardent du salut des Gentils, & desirant qu'ils fussent instruits en la religion Chrestienne, & demanda la legation pour aller en Dannemarch avec Ansgarie, que le Pape Pascal luy octroya: mais le seul Ansgarie l'accomplie deuotement, Dieu luy assistant & le secourant par sa grace, d'autant qu'Ebon se tint en France, empesché aux affaires de la court, & aux negoces de ce siecle. En celle saison, & mesme année, le Roy des Bulgares nommé Ormortog enuoya des Embassadees en Gaule vers le Roy Louys le Debonnaire, & son fils Lorhaire: le sommaire de la legation Bulgare estoit, que ce Roy de-

*Henry de Rauenberg Duc de Baviere.*

*Annaliste de Baviere liu. 4.*

*Ceadrague Roy des Abrodites vint en court, & est absous.*

*Herold Roy des Danoys vers Louys le Debonnaire Deputé & enuoyé en Dannemarch par Louys.*

*Ebbon Archeuesque de Rheims enuoyé en Dannemarch y prescher.*

*Krants li. 1. de sa Metropolitaine. ch. 27. Ormortog Roy des Bulgares demande l'alliance des Francs.*

mandoit la paix, & alliance de noz Princes & qu'on limitast des bornes certaines entre-eux, & les terres que les Empereurs tenoyent en la Germanie auoifinans la Bulgarie. Or d'autant que le Bulgare estoit de l'obeissance de l'Empereur Grec, noz Princes s'estonnerent qui le mouuoit d'enuoyer telle Embassade non accoustumée, & y en eut des plus spirituels, lesquels soupçonnerēt qu'il y auoit de la tromperie, & que non sans quelque ruse cachée là dessous, le Bulgare n'enuoyoit point en Gaule: ce qui fut cause que l'Empereur despecha Machelin (Auentin l'appelle Michelin) Gouverneur de Bauiere, lequel alla avec les Embassadeurs du Barbare pour sçauoir les occasions de ceste legation, affin de faire la responce telle que de raison. Et aduint tout ce que dessus auant la mort du Pape Paschal, & diuision des suffrages à Rome auant son election, comme aussi les signes, presages & choses esmerueillables que je vay vous racompter, & cecy non sans cause, veu que jamais grād mal'heur n'est guere aduenu en pays quelconque qui n'ayt esté presagé par quelque signe. En premier lieu le Palais Imperial de

*Presages  
aduenu  
l'an huit  
cens vingt  
& trois.*

la Cité d'Aix la chapelle fut esbranlé par terre-tremble, comme aussi mesme accident luy estoit aduenu l'année mesme que Charles le Grād mourut, ainsi que nous auōs declaré cy dessus, qui fut vn prognostic de la mort de ce grand Monarque. Et envne terre & finages de Toul en Lorraine, il y eut vne fille aagée d'environ douze ans, laquelle ayant receu nostre Seigneur le iour de Pasques en la sainte communion, demoura depuis deux ans entiers sans recevoir, ny goustier viande quelconque, & sans que seulement elle eut appetit de manger: or commença elle à ieusner à Pasques en l'an huit cens vingt & trois, & l'an huit cens vingt-cinq, sur le commencement de Nouembre, elle quitta son ieusne, & se remit à manger, & viure tout ainsi que le reste des hommes. Au pays de Saxe en vn village nommé Firi haze il y eut vne infinité de fermes & maisons que le feu du Ciel brussa sans nulle precedente tempeste, comme aussi il esclaira le Ciel estant serain, & le foudre tomba sans qu'il y eut orage ny nuage quelconque. Quoy plus au terroir de Come Cité de Lombardie en vn village nommé Grabadone assis sur le bord du Lac de Come en l'Eglise parrochiale du lieu dedice à l'honneur de saint Iean Baptiste il y auoit vne image de la Vierge Marie, tenant son petit Fils Iesus entre ses bras painte en la voulte d'icelle Eglise, & les trois Roys ou sages d'Orient qui l'adoroyent, & offroyent leurs presents selon qu'il est escrit en l'Euangile: mais ceste peinture estoit tellement effacée de vieillesse, qu'à peine l'a pouuoit on remarquer: & toutes fois alors elle ietta par l'espace de deux iours si grande clarté, & se monstra si belle qu'il n'y auoit nouuelle peinture qui ne perdit son lustre au pris de ceste-cy: sauf que des troys sages rien ne paroissoit de luyfant, & lumineux que les dōs qu'ils offroyent au Sauueur, qui donna vn grand esbahissement au peuple, veu que les deux iours passez ceste peinture reuint en sa premiere figure. Celle année encor fut estrange pour les gresles qui gasterent en plusieurs regions & bleds, & vins, & arbres qui estoient sur terre, voire en plusieurs endroits voyoit on de vrayes pierres & cailloux tomber du Ciel meslees parmy la gresle, lesquelles estoient d'une grande & admirable pesanteur: & ce qui plus effrayoit les hommes estoit qu'à tout propos le foudre tomboit, abismant, & bruslant les maisons, & tuant hommes, & bestes outre toute coustume: & apres cela suruint vne si horrible peste que plusieurs milliers de per-

*L'an huit  
cens vingt  
& quatre  
Hyuer e-  
strange en  
France.*

*Reuolte  
encor des  
bas Bretons  
sous l'ui-  
nomarch.*

sonnes perirent en France. Et sur le commencement de l'an huit cens vingt & quatre estant mort Paschal Pape, & créé le susdit Eugene l'hyuer fut si horrible, & froid, & si long, que non seulement les bestes, ains les hommes mesmes defailloyent, & mouroyent pour les grandes rigueurs de la froidure: ce qui fut cause que le Parlemēt qu'on souloit tenir au Prin-temps fut differé iusques en Iuing, & tenu à Compiègne où Louys le Debonnaire se plaisoit grandement: & là ayant tous ses enfans avec luy, & entendant la reuolte accoustumée des bas Bretons & les courtes de leur Roy presumptif Winomarch, se resolut d'y aller en personne, & chastier la folie, & insolence de ce peuple, lequel ne pouuant se deffendre estant assailly, estoit, encor si hardy & temeraire que de regimber contre l'esperon. A ceste cause il enuoya l'Empereur Lothaire son fils en Italie pour aller pacifier l'estat d'icelle, & manier les affaires selon que la raison luy commanderoit, luy commandant de se comporter modestement avec le nouveau Pape. Or estant la famine fort grande, l'Empereur Louys ne partit iusqu'à la my-Autonne pour aller en Bretaigney faire le degast qu'il auoit delibéré: & lors as-semblees

semblees toutes ses forces, il s'achemina par le pays du Maine, & vint à Renes Cité comprise lors entre celles qui obeissoient volontairement aux Franks-Gaulois, & laquelle seruoit de limite à la Bretagne, laquelle refusoit ainsi le ioug des Roys de France. Là estant il partit son armee en troys, l'une partie donna il à son fils Pepin Roy d'Aquitaine, & l'autre à Louys Roy de Germanie, & la troisieme ce fut luy-mesme qui l'a conduit, de sorte que ce pauvre pays assailly de toutes parts fut tout mis à sac, & passé au fil de l'espee l'espace de quarante iours que les Princes y furent donnans ce degast. Et ce fut lors que ce miserable peuple qui se laissoit suborner en Prince Winomarch, recogneut vn peu sa faulce, & s'humilia sous la verge de fer, donna tels ostages à l'Empereur qu'il luy pleut demander, avec lesquels il se retira, & s'en vint à Rouen celebrer la feste de Toussains au moys de Novembre, laquelle fut de son temps instituee. Estant à Rouen il y attendit les Embassadeurs de l'Empereur Michel le Begue commandant en Orient, à cause qu'il leur auoit fait commander que là ils le vinssent trouuer : & avec eux vint Fortuné Patriarche des Venitiens seant lors à Grade, lequel ( comme auons dict cy dessus ) accusé d'auoir intelligences avec Lindevvit, & de luy auoir conseillé de ne composer avec les François, n'osa comparoistre deuant l'Empereur Louys, ains s'enfuyt en Constantinople, esperant que par le moyen du Grec, il feroit sa paix avec le Roy-Empereur de France : La cause pour laquelle Michel Grec enuoya ces agents estoit pour la paix qu'il sembloit qu'on eut violee, veu que desia en l'an huir cens vingt & vn, on l'auoit confirmee : mais il y auoit autre chose que la confirmation de la paix, veu que cest Empereur Constantinopolitain, ayant esté nourry avec les heretiques, se sentoist aussi de leur peruersité : & bien qu'il ne persecutast point les Catholiques, si est-ce qu'il souffroit les brise-Images, & luy-mesme suyuoit leur opinion. Aussi pour ceste raison enuoya il ses messagers en France pour attirer Louys à se dispenser ainsi que les Empereurs Orientaux, & à vsurper l'autorité sur les choses sacrees, & forcer les Ecclesiastiques d'obeir es matieres de foy, au bras seculier : & à l'inuie d'abattre & abolir les images, & en oster l'vsage aux Chrestiens Occidentaux, ainsi que ses predecesseurs auoyent fait en l'Empire Oriental : & pour couurir leur venin, ayans proposé les raisons faisans à leur cause, & prié le Roy de donner sa resolution là dessus : ils dirent qu'ils auoyent charge d'aller à Rome, pour consulter le Pape, & saint Siege là dessus : mais Louys le Debonnaire, qui estoit Prince Catholique, & sçachant le deuoir, charge, & office de l'un & l'autre Magistrat, & qui n'ignoroit point que ce n'est aux Roys de decider du fait & doubtes de la religion : refusa aussi de rien traicter sur ceste question des Images, & leur respondit que puis qu'ils vouloyent aller à Rome, il les y feroit conduire, affin que là ils ouysent la resolution de l'Euesque souverain des Chrestiens, suyuant laquelle il vouloit se gouverner, comme n'ayant reigle seure pour dresser sa foy que celle qui nous est donnee par l'Eglise, le Chef & Principal pasteur de laquelle seroit ordinairement à Rome. Au reste que pour gratifier à son bon frere l'Empereur d'Orient, bien que Fortuné Patriarche de Grade se fut monstré infidelle en son endroit, si ne vouloit il point luy faire son procez, ny l'ouyr pour le iuger, ains souffroit qu'il allast aussi à Rome pour se purger deuant le Pape, & estre absoulz, ou condamné par sa sainteté, à laquelle appartenoit le iugement des hommes de cest ordre. Et ayant despechez ceux-cy, il s'en alla à Aix, où il auoit delibéré de passer son hyuer : où dès que fut arriué & durant les festes de Noël on luy porta nouvelle que les Embassadeurs des Bulgares estoient en Bauiere, ausquels il limita temps pour estre ouys, à cause que plustost il vouloit donner audience à certains Abodrites se tenans sur les frontieres des Bulgares, lesquels venoyent faire complainte contre ces Barbares, & de leurs courtes, & supplier l'Empereur de les secourir, & deliurer de ceste tyrannie : & à ceux-cy l'Empereur ordonna de venir lors que les Bulgares seroyent ouys, affin que raison leur fut faite selon la responce que les autres leur sçauoyent faire. Vous auez ouy cy dessus, quel deuoir faisoit le Roy de Nauarre Dom Fortun secouru par les François : or pour la garde de celle frontiere, & du costé de Pampelonne, Pepin auoit mis deux Gouverneurs, ou Comtes avec bonnes garnisons, afin de defendre les Chrestiens s'ils auoyent

*Renes Cité  
de Bre-  
tagne limite  
indis du  
pays des  
François.*

*Basse Bre-  
tagne mi-  
se à feu, &  
sang par  
Louys le  
Debonnai-  
re.*

*Pourquoy  
le Grec en-  
uoya en  
France.*

*Modestie  
de Louys le  
Debonnai-  
re.*

*Bulgares  
viennent  
derechef  
vers Louys*

*Plainte des  
Abodri-  
tes contre  
les Bulga-  
res.*

affaire contre les Mores. Ces Comtes (appelez Eble, & Asinar) ayans dompté plusieurs des ennemys Royaux, & pensans se retirer en Gaule, comme fils eussent le cœur de ce peuple remuant de Biscaye, ils se veirent surpris aux passages, & destroits des montaignes, estans vendus, & trahis aux Mores par les montaignars: si bien que presque toutes leurs troupes furent tailles en pieces, & l'un des Comtes, à sçavoir Eble estant pris, fut cōduit à Cordoue vers le Miramolin Abderrahamen, car c'estoit luy qui y commandoit en ce temps: mais Asinar ayant cognoissance, & estroicte amitié avec celuy qui le prit, eschappa, & luy fut permis de s'en retourner sans rançon en Gaule, mais non sans infamie, chacun luy mettant sus que par sa nonchallace les Chrestiens auoyent ainsi esté deffaits, & circonuenus par les Mores. Lothaire ce pendant fut receu à Rome avec grande pompe, & applausion du peuple, & le Pape Eugene luy faisant grand honneur: & d'autant qu'il sembloit y auoir eu quelque secrette ialousie, & contention entre les Papes ancestres, & predecesseurs de cestuy & les Roys Charles & Louys, pour le faict de l'autorité sur la Cité de Rome que les Roys sauoyent vsurpee, Lothaire, pour cōtenter Eugene, ne fait rien en la reformation de la cité, que par la volonté & libre consentement du Pape: & en auoit vn bien fort grand besoing ceste pauvre Cité: veu les grandes inuasions qui auoyent esté faictes par les plus puissans sur les moindres, durant le Pontificat de Leon, & d'Estienne, à cause de la faction Campulienne, de laquelle a esté parlé cy dessus. Tant y a que Lothaire rendit à chacun ce qui luy appartenoit, & remit les citoyens en leurs biens, desquels ils auoyent esté dechassez par les mutins durant les discordes ciuiles, mettant de bons Magistrats avec menace de punition s'ils fauorisoient les vns plus que les autres, & si indifferemment ils ne faisoient iustice tant au pauvre qu'au riche. Et d'autant que j'ay discouru cy dessus, des presages aduenus celle année, je ne laisseray celuy qui fut veu au terroir d'Autun en l'ancien Pays des Heduois, d'autant que sur le Solstice d'esté l'air estant orageux, & gressant, il tomba du Ciel vne pierre de glace si effroyable qu'elle auoit quinze pieds de long, sept de large, & deux d'espesseur, que j'ay mis en auant pour estre chose qui n'a guere coustume d'estre veüe, bien qu'elle soit naturelle.

D'auantage est icy à noter que les anciens François (ayans appris cela des Gaulois ja Chrestiens quand ceux-cy vindrent en Gaule) comptoyent, & vsoyent de la supputation de l'année dès l'incarnation, & non dès la Natiuité de nostre Seigneur, ainsi que faict l'Eglise de Rome, & qu'à present nous en vsons, commençans nostre année aux Calendes de Ianuier, qui est le iour de la feste de la Circoncision de nostre Seigneur. Et je ne dis cecy sans cause, veu que ce moyne de saint Benoist qui a escrit les vies de Pepin, Charles le Grand, & Louys le Debonnaire, commence par tout ses années à Pasques, & sur l'observation de la Lune de Mars, selon l'usage obserué iadis, & encor en l'Eglise pour le faict de la solennité de la Resurrection de nostre Seigneur: & soit cecy dict en passant, & comme seruant d'un aduertissement de la coustume gardee par noz Peres. Sur le commencement donc de l'an huit cens vingt & cinq, Louys ayant sollennisé la feste de Pasques à Aix, il fut à Niémeghein y passer le temps à la chasse; & ce pendant il commanda qu'à la my May les Embassadeurs du Roy Bulgare vinsent à Aix, pour là ouyr la volonté de l'Empereur, d'autant qu'il vouloit là tenir son Parlement, suyuant qu'il l'auoit dict aux Seigneurs de France à son retour de Bretagne. A ceste assemblee se trouua ce fin & cauteleux Prince Breton Winomarch qui tant auoit donné au Roy, & causé si grande ruyne pour ses concitoyens: & failloit bien ou que le Roy Louys fut vn homme fort doux, ou que ce Prince Breton eut de grands amys en court, veu que sans aucun traité de paix precedant il se hazarda de venir en l'assemblee de tous les Princes, où il se pouoit asseurer que la iustice luy seroit aussi rigoureuse qu'elle auoit esté au mesme nepueu de l'Empereur: luy ayant aussi bien troublé le repos que l'autre, par ses reuoltes. Mais ce qui l'asseuroit ainsi estoit la presence des autres Princes Bretons se trouuans en ceste assemblee, à laquelle il se dict estre venu comme recognoissant ses fautes passees, & desirant de desormais viure en paix, sous la sauuegarde de l'Empereur, auquel il iura fidelité: & Louys ioyeux de sa recognoissance, tant s'en fault que le punist (suyuant ses merites) que plustost il luy pardonna le passé, luy fait des presens, & le renuoya avec les

les Comtes fidelles de la haute Bretagne, pour iouyr comme au parauant de ses terres: & de tout cecy ne faiët mention quelconque celuy qui a escrit les Annales de Bretagne, où il d'eust auoir esté plus diligent, veu la consequence de la chose. Ce pendant Winomarch retiré en son pays, tant s'en faut que suyuit la trace de ses voisins gardant fidelité, & se gouuernant selon le serment faiët à l'Empereur, que plustost il se rendit pire, & se mit à courir pis que jamais les terres de France qui auoisinoient son pays, dequoy se faschans ses voisins il y eut le Comte Lambert (qui commandoit sur les Limites du bas pays Breton) lequel feit tant, que ses gents, & soldats sceurent où seiournoit ce rebelle, & là venans l'assaillir mal pourueu d'hommes, & sans moyen de se deffendre, le taillerent en pieces: & ainsi mourut celuy qui ne pouuoit viure en paix, & qui ne souffroit que les siens vesquissent à leur aise. Ce pendant l'Empereur Louys tint son Parlement & audience publique, où vindrent les Bulgares, & Gepides, & encor' ceux de Bauiere, & les Abrodites dits Precenetes, tous lesquels se plaignoyent des Bulgares qui faisoient des courses en leurs terres: ils furent ouys, & quant à la paix que les Bulgares demandoient on l'accorda, pourueu qu'ils desistassent de faire tort aux subiects de l'Empereur: au reste pour obuier deormais à tout debat, on ordonna que les limites des terres Bulgares, & des subiects de l'Empereur seroyent plantez & bornez, & qu'il ne seroit plus loisible aux vns ny aux autres de se faire la guerre. Or la charge de limiter les terres fut donnee à Louys, Roy de Germanie fils de l'Empereur, auquel son pere auoit donné aussi tout le pays des Baioariens pour apennage, où il se retira avec Hemme son espouse, & estant à Regenspurg, il despecha Gerold, & Baldric Comtes des limites de Bauiere, tant pour l'esgard des bornes, & limitement que dit est, que pour espier, & prendre langue sur les desseins des Bulgares, lesquels n'estoyent venus vers l'Empereur, pour desir qu'ils eussent de son alliance, ains affin de voir s'il y faisoit bon, s'il se iettoient sur les terres voisines: aussi estoyent ils en armes lors que les Comtes susdicts, vindrent sur la frontiere, la venüe desquels fut cause que ces Barbares se deporterent de leur entreprise: En ceste assemblée fut aussi traitté de la paix avec les enfans du deffunct Godeffroy Roy des Danoys, laquelle leur fut octroyee sous condition, qu'ils n'inquieteroyent point Herold, & n'vseroyent d'aucune violence sur les Chrestiens, ny sur leurs pasteurs, & ministres. En mesme saison fut baptisé vn Roytelet, ou Duc des Auares, & Hongres nommé Tutunde, & cecy par la predication d'Vrolphe qui conuértit plusieurs des Huns se tenans es terres qui ores portent le nom d'Austriche & d'Hongrie, ce pendant l'Empereur scachant que par la faute des gouuerneurs, les Bulgares auoyent faiët des courses sur ses terres il les desapointa, & sur tout Halaric commandant sur le Forliuez, qui les auoit soufferts entrer atmez en Esclauonie: & le mesme feit il à la plus-part des Ducs, & Comtes des limites d'Aquitaine pour n'auoir resisté aux Mores, lesquels s'estoyent ruez iusques aux monts Pyrenees courans & pillans les terres de son obeissance tandis qu'il detenoit son fils Pepin en sa compaignie.

*Deloyauté  
de Winomarch.*

*Lambert  
Comte du  
Maine.*

*Winomarch occis en sa maison.*

*Responce de  
Louys aux  
Bulgares.*

*Paix octroyee aux  
Danoys.*

*Tutunde  
Roy des  
Huns conuerty à la  
foy Chrestienne.*

*Gouuerneurs de  
mises de leurs  
charges par  
le Debonnaire.*

*De la guerre d'Espagne contre Aïzon, ou Aymon desapointé du Gouuernement des limites d'Aquitaine, & fugitif vers les Mores, & autres plusieurs occurrences.*

# CHAP. XXXII.

**L**es Bulgares ayans esté despechez sans responce certaine de paix ou de guerre, & s'en estans allez vers leur Roy ainsi en doubte, derechef en l'an de nostre salut huit cens vingt & six, il les renuoya avec lettres, & charges pour prier l'Empereur que son bon plaisir fut de n'vsfer point de delay en chose tant iuste que l'establissement des bornes entre luy, & ses voisins subiects à l'Empire: ou s'il ne vouloit y entendre, que sans aucune paix, chacun deffendit, & gardast ses limites. A ce messager l'Empereur ne feit aucune responce pour quelque temps, d'autant qu'il auoit ouy nouuelle que le Roy Bulgare estoit mort violement, ou que les siens l'auoyent chassé de son Royaume, & attendant si le bruit estoit vray ou faulx, il differoit aussi de respondre aux Embassadeurs:

*L'An huit  
cens vingt  
& six.*

*Embassad.  
de Bulga-  
rie et leurs  
charges.*

R r ij



en fin ſçachant qu'il n'eſtoit rien de cecy, aduertiy par Baldric, & Gerold Comtes des limites de Bauiere, que Louys Roy de Germanie auoit l'annee precedente enuoyez ſur les frontieres, comme les Bulgares ne demandoyent que querelle, il en renuoya les deputez Bulgares ſans lettres ny reſponce. Ce pendant Pepin ayant receu lettres & commandement de ſon pere vint en court à Aix, où l'Empereur auoit hyuerné, amenant avec luy la plus-part des Seigneurs d'Aquitaine, & les Comtes ou gouuerneurs des limites, afin de conſulter ſur la guerre contre les Sarraſins, d'autant que le Miramolin Abderrahamen faiſoit faire des courſes & par mer, & par terre iuſques en Aquitaine, & en Prouence. Car ce Roy More ſ'eſtoit tellement piqué contre les Chreſtiens, qu'il ſe reſoluoit ou de les chaſſer d'Eſpaigne, ou d'y mourir, & perdre l'eſtat que ſes anceſtres y auoyent conquis: & la cauſe de ce ſien courroux eſtoit tel que ſ'enſuit. Vous auez ouy comme Abderrahamen fils de Haly Hatan prit la Cité de Barcelonne ſur les noſtres, & comme auſſi toſt elle fut reprise par le Comte Bernard en l'an huit cens & vingt, pour ce il ſ'en alla contre Alphons Roy de Leon, & d'Oniedo, lequel mourant laiffa vn ſien couſin vaillâr & ſage nommé Ramire, pour ſucceſſeur tant au Royaume qu'en la guerre contre le More: lequel, aduertiy de la mort du ſuſdict Alphons, qui aduint l'an huit cens vingt & quatre, cherchant les occaſions de quereller, enuoya demander le tribut des filles auquel ſ'eſtoit obligé le Baſtard Mauregat (ainſi que dit auôs cy deſſus) ſe faiſant fort que Ramire luy denieroit, & qu'ainſi il auroit iuſte raiſon de luy faire la guerre. Or tant ſ'en faut que Ramire entendit à ceſte ſemonce, que pluſtoſt il ſe mit en campagne, & courut les terres du Miramolin, & finages de Nager: en fin il vint aux mains avec les Mores en vn lieu appellé Clauijo, où le premier iour les Chreſtiens eurent du pire, & furent vaincus, mais l'endemain reuenans au combat, aſſaillirent ſi furieufement les Mores qu'ils en laiffèrent ſoixante mille eſtendus morts ſur la place, & tiennent les hiſtoriens Eſpaignols que ce iour leur Roy fut aſſiſté viſiblement de ſainct Iacques, car autrement ils n'euffent jamais ſupporté ce choc des infidelles, & perdans ceſte bataille, c'eſtoit hazarder tout l'eſtat Chreſtien & le mettre en proye aux Mores. La perte de ceſte baraille faſcha tant le Miramolin, que n'oſant aſſaillir le victorieux, & eſperant de faire mieux ſes affaires en Catheloigne, il ſe reſolut d'aller aſſieger Barcelonne, & d'autant plus reſolument y alloit il, comme il ſe voyoit armé des forces meſmes des Chreſtiens, ainſi que je diray bien toſt apres, parlant de la trahiſon d'Aizon, ou Aymon deſapointé du gouuernement de Guienne, & lequel ſ'eſtoit retiré vers les Mores d'Eſpaigne pour ſe venger de ce ſien deſapointement. Pour ces rumultes de guerre d'oc eſtoit Pepin allé en court, & tout auſſi toſt fut deſpeché pour aller ſ'oppoſer aux infidelles, & aſſembler les forces du pays auant que Abderrahamen ſe fut mis ſur les champs, ainſi que deſia on faiſoit courir le bruit qu'il ſe preparoit de faire. En ceſt endroit voyons nous le peu de ſoing, ou pluſtoſt le peu de ſçauoir en l'hiſtoire, de ceux qui ont deſcrit les geſtes des Roys d'Aquitaine, leſquels ſ'amuſans plus à la Legende des Saints, & à la tranſlation de leurs Sacrees Reliques, qu'au ſubieſt par eux pretendu, nous laiffent les ſuccez plus neceſſaires à traiter, & oublient le cours des affaires, & les barailles eües, & gaignees contre les infidelles. Ils ont laiffé toute ceſte guerre Sarraſine, & ayans ne ſçay qu'elle oppiniaſtre animoſité ſur la nation Gasconne, ſans ſçauoir iuſqu'à où ſ'eſtendit ce nom de Gascon, leur a ſemblé d'auoir bien enrichy leur hiſtoire ſils ont parlé des reuoltes des Bretons, & des Gascons, auſquels auteurs il fault d'autant plus pardonner comme l'experience leur a manqué en ce qui eſt du plus ſecret, & rare en l'hiſtoire. Mais reuenans à propos, tandis que Pepin ſ'appreſtoit pour la guerre contre les Mores, l'Empereur ſon pere vint à Ingelheim pour y tenir ſon Parlement ambulatorie, y faire iuſtice à ſes ſubieſts, & ouyr les Embaſſadeurs de tous coſtez, & leur y faire reſponce, entre leſquels eſtoient les Nonces du Pape Eugene, à ſçauoir Leon Eueſque de Ciuita-ueche, & Theophilaſte: & d'outre-mer y vint l'Abbe du mont Oliuet en Ieruſalem, & des pays Septentrionaux de la part des enfans de Gottric demandans la paix: & des pays Slaues y aſſiſterent quelques Seigneurs Abrodités, accusans leur Roy Ceadrague de felonnie, & infidelité: comme auſſi Tunge vn des principaux d'entre les Sorabes fut accusé en court, & deuant le conſeil de n'auoir voulu obeir aux officiers de l'Empire. Et fut arreſté que ſi & l'vn, & l'autre faiſoit refus,

refus, ny delay de se trouuer à la my Octobre au prochain Parlement, qu'il seroit puny selon la grieueté du delict de felonnie: & par là vous voyez quelle estoit la condition des Roys d'alors, i'entens de ceux qui dependoyent de l'Empire, puis que la souveraineté leur manquant, & eux estans iusticiables, & subiets à la porte de l'Em-<sup>Quelle la condition des Roys iadis subiects à l'Empire.</sup> pereur estoient moindres que ne sont presque à present les Barons en France: veu que pour vne contumace ou simple refus de comparition deuant les Comtes Imperiaux, ils estoient adiournez à venir en personne au grand Parlement: & s'ils auoyent leué les armes, il ne leur alloit de moins que de la vie. Vindrent aussi à ce Parlement tels des Seigneurs de la basse Bretaigne qu'il pleut aux Comtes des limites, n'y ayant plus aucun qui osast faire résistance depuis la mort de Winomatch, qui pousoit les autres, lesquels n'ayans plus de Chef, & estans appauuris par les guerres, estoient contents & ioyeux de viure en paix sous honnestes conditions, & sans perdre les Princes de leur nation & langage. Nous auons dict cy dessus que Herold Roy de Dannemarch s'estoit fait Chrestien dez la seconde foys qu'il vint vers l'Empereur Debonnaire, mais il ne fut baptisé que iusques en l'an huit cens vingt-six, non qu'il ne desirast bien de l'estre, mais pour la crainte qu'il auoit que ses competeurs en la Royauté les enfans de Gottric ne luy feissent esmouuoir ses subiects au contre pour le changement de sa religion. Neanmoins en fin, voyant que deja plusieurs des plus grands d'entre les Danoys Intiens, ou Cymbriens suyuoient mesme religion que luy, & cognoissant que s'il differoit guere plus de faire preuue euidente de son Christianisme, l'Empereur pourroit se refroidir, & l'estimer homme frauduleux & rusé, il vint à Magonce, trouuer le Debonnaire, où il declaira sa volonté, & en fin fut baptisé luy, sa femme & enfans, grand nombre de Seigneurs, & de peuple qui le suyuit en l'Eglise saint Alban en la cité susdicte, ce qui donna vne grand ioye, & contentement à l'Empereur, & Princes Gaulois & Germains, chacun s'affectionnant pour ce fait à la cause de Herold, duquel ils n'eussent onc embrassé la querelle si auant, n'eut esté l'esperance qu'ils auoyent tousiours que se feroit baptiser. Or l'Empereur voyant que Herold s'en vouloit aller en son pays, sçachant à quelles gens il auoit affaire & combien remuans estoient les enfans de Gottric, pourueur aussi aux mal'heurs, & afflictions qui luy pourroyent suruenir pour s'estre Chrestienné & auoir fait profession publique de nostre religion, à ceste cause luy ayant fait de grands dons & presents, il luy donna quelques terres au pays de Frise affin de s'y retirer, si par cas pour le fait de la religion il estoit dechassé de son Royaume: car ce bon & sage Prince, sçauoit bien combien tout peuple de ceste celuy qui luy veut alterer, & muer l'estat de sa religion soit elle bonne, soit elle peruerse & mauuaise: & que souuent tel persecute le fidelle qui ne pense point mal-faire, ains estime que celuy qu'il persecute, est meschant, & abominable. En ceste mesme assemblee vindrent les Embassadeurs des Napolitains, mais pourquoy, ny noz Annalistes, ny l'historien de Naples n'en dient mot, & fault bien que ce fut chose de consequence, veu qu'encore nous n'auons veu en discours que ce peuple aye eu affaire avec les Roys de France, ny Empereurs Occidentaux, comme ainsi soit que le Royaume que maintenant nous appellons de Naples estoit dipisé en troys, & obeissoit aussi à troys Seigneurs à sçauoir aux Grecs, au Duc de Benencé, & au Roy de France, & neantmoins la Cité de Naples n'est exprimée sous quel Seigneur estoit mise, quoy que j'en estime auoir obey au Grec & que ceste Embassade vers Louys estoit pour autant que le Constantinopolitain ne se soucioit que bien peu de la deffence d'Italie, & que ja les Mores y commençoient faire leurs courses si violentes que le plat pays s'en ressentit, ainsi que Dieu aydant nous dirons cy apres: au reste l'Empereur Louys les despecha, & renuoya en leur pays avec responce. Tandis que le Roy Empereur Louys estoit à Magonce il receut les nouuelles de la rebellion certaine d'Aizon, ( que l'historien Espagnol appelle Aymon ) lequel jadis ce bon Monarque auoit commis sur la Guienne, mais voyant depuis ses mauuais deporttemens, & comme il sembloit conuiuet avec les Mores, il le desapointa, & le renuoya en sa maison ( il eut mieux fait de luy faire trancher la teste ) pour y viure en repos. Or cest Aymon auoit dès l'an huit cens dix-neuf presté la main à Haly Hatan pour la prise de Barcelonne, laquelle ( comme auons dict ) auoit esté soudain reprise par Bernard Comte de Cathe-

loigne : & depuis n'auoit cessé de broüiller les cartes , & en Guienne , & en Espagne , ne cherchant que les moyens de faire desplaisir aux François qu'il hayoit à mort. Or *qui estoit Aizon, & de quelle nation.* estoit cest Aymon, ou Aizon Goth de nation, de ceux qui restoyent encor' en Guienne, & en Languedoch, & Biscaye, lesquels ne furent onc bons amys des François , & la plus-part non trop affectionnez à l'Eglise Catholique , & par-ainsi ne faut s'esbahir si facilement ils fallioient avec les Mores. Cestuy s'emparant d'une ville d'Espagne *Ozone cite d'Espagne prise par Aizon.* sur les frontieres du Royaume Cordouois , appelée Ozone l'a pillà , & demoliz , puis fortifia quelques chasteaux du plat pays subiect à icelle, où il mit garnison & enuoya querir secours vers Abderrahamen, sous l'adueu duquel il auoit fait ceste saisie. L'Empereur esperant que ce mal ne passeroit outre , si de bonne heure il gaignoit par douceur ce Goth rebelle , despecha vn Abbé nommé Elisachar pour regagner cest apostat qu'Aymon moyne appelle frere d'Abderrahamen , quoy qu'il ne luy fut rien , si *Elisachar Abbé enuoyé vers Aizon.* par cas le More n'auoit en son ferrail la sœur de ce seditieux , & pour le prier de se reconcilier à l'Empereur , & luy rendre Ozone telle quelle estoit , & les places que au terroir d'icelle il auoit conquises, mais Aizon, qui estoit resolu en sa meschanceté, & pensoit s'agrandir en Espagne, ioinct que sa conscience l'accusant, il ne pouuoit se fier en l'Empereur, ne voulut aussi entendre à accord quelconque, ains proposa des conditions si fascheuses que l'Abbé s'en retourna en France vers Louys, avec les nouvelles de la guerre. Bien que cecy faschast grandement l'Empereur qui ne pouuoit souffrir qu'un fier vassal & subiect le brauast ainsi , si ne voulut il rien ordonner sans *Aizon refuse la paix.* l'aduis du conseil, & par-ainsi attendit il iusqu'au moys d'Octobre, auquel temps (comme dict est) le grand Parlement auoit esté publié pour la cause des Royrelets des Sorabes, & Abrodites, lesquels ne faillirent de se presenter , & furent ouys sur ce qu'ils estoient accusez de trahison: de sorte que Tunglon (ainsi se nommoit celuy qui commandoit aux Sorabes) fut renuoyé en son pays, il laissa son fils pour ostage en la court, & sous la garde de l'Empereur : là où Ceadrague, bien que les Seigneurs Abrodites fussent congees fut retenu : d'autant que Louys voyant les continües doléances qu'on luy faisoit de luy, voulut sçauoir des subiects fils le vouloyent plus pour Roy, affin que selon leur volonté il traitast leur Prince. Ayant mis fin au Parlement, où il fut parlé des affaires d'Espagne, & conclud de guerroyer, & Aizon, & le More Abderrahamen qui le supportoit : les messagers que Louys auoit enuoyez vers les Abrodites pour le fait de Ceadrague, reuindrent trouuer Louys à Magonce, où il deliberoit passer son hyuer : luy repportans que les subiets Slaues ayans tenu leur Diète *Diète des Abrodites pour leur Roy.* auoyent esté forr differents en aduis sur la reception de leur Roy, les vns voulans qu'il fut chassé, mais les plus sages, & gens de bien ayans desir de le rauoir, disoyent n'estre equitable que le peuple fut le iuge du Prince qui luy estoit naturel & legitime , & la succession duquel dependoit non de la volonté populaire, ains du sang, & heritage donné par les maieurs: Que si le sort des armes, ou plustost l'opinion de la vertu Francoise auoit assuiectis les Abrodites à Charles le Grand, & depuis à Louys Empereur, puis que l'estat n'y auoit point esté changé, qu'il pleust à l'Empereur n'en commencer ores l'alteration, ains leur rendre leur Roy qu'ils esperoyent n'estre si mauuais qu'on le faisoit, & que quand il seroit tel, ils estoient si gents de bien, qu'ils l'empescheroient de faire chose qui fut preiudiciable. Ces remonstrances fortifiées de raison, & bons offices, inciterent l'Empereur à deliurer Ceadrague, & l'enuoyer en son pays *Ceadrague remis en son Royaume.* mais non que plustost il ne luy baillast des ostages tels, & en si grand nombre qu'il pleut à l'Empereur luy demander. Je vous ay dict cy dessus comme Hilduin Abbé de saint Denys en France, estoit allé à Rome vers le Pape Eugeno pour le seruice du Roy, or estant de retour il enuoya quelques siens moynes vers la sainteté du Pape susdiét la prians de luy donner les sacrez ossements du glorieux Martyr saint Sebastien, que le Pape leur octroya, & qui furent portez à Soissons en l'Eglise saint Medard bastie jadis par le Roy Clotaire le Grand & ses enfans, où cest Abbé les feit enchasser fort richement, & si on dit pourquoy est-ce que cest Abbé ne feit aussi tost porter ces reliques à saint Denys comme à Soissons, puis que c'estoit son Eglise, & qu'il y commandoit: il faut sçauoir qu'en ce temps là, aussi bien que maintenant les fauorits des Roys & Princes estoient autant chargez de benefices, que de charges, & commissions, & comme ils sembloient suffisans pour manier les affaires. Aussi cest Hilduin

Hilduin étant grand Courtisan, & des mieux venus pres l'Empereur avoit des meilleurs, & plus gras morceaux qui se presentassent: car outre l'Abbaye saint Denys qu'il avoit eue ja des le temps de Charles le Grand, il obtint du Debonnaire l'Abbaye de saint Medard hors Soissons, laquelle ayant eue nouvellement, il tascha aussi de l'illustrer avec les susdites reliques qu'il feist mettre pres du bon Evesque saint Medard. *Pluralité de benefices presque toujours en France permise.* Quant les deux pieces sus nommes il eut encore l'Abbaye de saint Germain des Prez lez Paris apres le trespas de l'Abbé Irminon; & ainsi vous voyez que de tout temps les cœurs des hommes ont esté glorieux & desirieux des biens du Crucifix, & que le gain, non le soing du prouffit des ames les y attiroit: il est vray que les Roys avoyent bien ceste consideration de ne bailler guere benefice que aux hommes signalez en vertu, & la vie desquels estoit en reputation de sainteté, & que aussi on ne lyt de guere de ces Abbez qui ayent en rien defraudé le bien des pauvres, eu esgard à ce que Louys le Debonnaire detestoit (comme dit est, & le verrons encor cy apres) les superfluités, exces, & pompes des ecclesiastiques. Mais revenons à propos: Louys avoit fort à cœur la revolte d'Aizon, pource ayant donné charge à son fils Pepin Roy d'Aquitaine d'armer ce qu'il pourroit d'hommes en son pais, & les tenir prests sur les frontieres, à fin que l'ennemy qu'on sçavoit estre en armes, ne se ruast sur les Gauls, il despecha au commencement de l'an huit cens vingt & sept de grandes forces sous la charge de l'Abbé Elisachar & Hildebrand & Donat Comtes, afin qu'ils allassent apaiser ces troubles & tumultes d'Espagne. *Quels Capitaines envoyez en Espagne.* Et norez icy que les gens d'Eglise alloient alors à la guerre, & y commandoyent sous un Roy fort consciencieux, & que luy mesme les y envoyoit, mais non contre les Chrestiens, ains contre les Mores & Mahometistes. *Ecclesiastiques iadis guerriers.* Est encore à remarquer que cest Elisachar est appellé Abbé & Prestre, afin de discernier les Abbez seculiers jouissans des Abbayes par œconomat, desquels sera faite mention souvent cy apres, & des l'Empire des enfans de ce Louys le Debonnaire, où la discipline Ecclesiastique s'alterant du tout, l'estat royal aussi vint en grande diminution. *Difference d'Abbez sous les Carolingiens.* Avant que les sus nommez Helisachar, & les Comtes vinsent en Espagne, qui fut sur l'entree de l'an huit cens vingt & sept, Aizon se ietta sur les frontieres de Gaule, ayant batu & pris plusieurs chasteaux, & forteresses en Catheloigne, & Aragon sur les nostres, lesquels sans attendre le choc la plus part quittoient les forts & se sauoyent aux monraignes. Vers luy se retirerent les enfans de Bere, & sur tout l'aîné appellé Veremond, le pere duquel estoit des mal-contens pour avoir esté desmis de sa lieutenance à cause de ses malversations, & plusieurs autres tant Espaignols que Biscains, lesquels se joignans avec les Mores, ils feirent mille maux au val Coritan, qui est à présent le terroir de Puicerda assis entre les fleuves de Lobtegar & Tardera en Catheloigne. *Secours de Mores envoyez à Aizon.* Les plaintes des Catholans causerent que Helisachar & les Comtes se hasterent de passer les monts Pyrenées du costé de Narbonne, & entrez en Catheloigne feirent tant & si bien avec le secours de leurs allies & amys, que plusieurs terres furent ostées à l'adversaire: & cependant Aizon, ou Aymon se travaillait contre Barcelonne, & faisoit de grands maux au pais es environs: mais le Comte Bernard duquel avons parlé cy dessus, luy résista, & feist teste de telle sorte qu'il luy rendit vaine son entreprise. Or tandis que les forces Françoises travailloyent d'un costé pour se prevaloir du camp d'Aymon, voicy la nouvelle qui vient comme Abderrahamen envoyoit une forte armée par eau & par terre, contre la cité de Saragosse (l'Espagnol Gariuay dit & à bon droit que c'estoit Barcelonne) & se poussa par Aizon, qu'il avoit assuré que aisément il viendroit au dessus des nostres. Et pour ce Aburman General de l'armée Moresque vint à Saragosse, où commandoit un seigneur Mahometan nommé Muça Aben, qui depuis se revolta (au grand avantage des nostres) contre le Miramolin de Cordoue, à fin de là avant se ietter sur les terres de Geronde & Barcelonne & autres pais suiets aux Chrestiens, qu'ils se faisoient forts à ceste fois de chasser du tout des Espaignols. Ce remuemēt d'Abderrahamē força l'Empereur de commander au Roy d'Aquitaine son fils, qu'il marchast soudain avec ses forces, lesquelles estoient redoutables & invincibles, si elles eussent esté conduites par des chefs aussi diligents que la chose le requeroit. *Ruinée l'Espece de Pepin, & les chefs de sa suite.* Mais Pepin se laissant manier par les Capitaines de son ost, lesquels (peut estre) avoyent intelligence avec Aizon, différa aussi trop long temps son voyage, & ne passa point les monts jusqu'à ce que le

General des Mores eut fait son coup, & qu'il eut couru, pillé & gasté tout le païs iusqu'aux portes de Gironde & de Barcelonne, voire s'espandirent iusqu'à Perpignan emmenans hommes & bestes, & butinans tout ce qu'ils peurent rencontrer, s'en retournans sans que personne leur donnast tant soit peu d'empeschement: ce qui fut vne grande honte aux nostres, lesquels estoient avec Pepin, & les forces desquels suffisoient pour repousser & accabler toute l'armee des Mores. Et peu de tēps auant que ce ravage Moresque aduint, on auoit veu en l'air assez souuent des escadrons armez courans & comme pillans tout où ils passoyent, & des feux & esclairs lesquels toutes les nuitz s'allumoyent, tellement qu'il sembloit que le ciel fut tout espris en flammes: toutes nos histoires ne dient rien si les nostres furent batus, bien confessent ceste infortune auoir esté grande, ce qui me fait penser que Helisachar, Bernard, & les autres Comtes ayans esté deffaits, & se retirans à Barcelonne l'ennemy se feit maistre de la campagne, mais oyant parler de la venuë de l'armee François il se retira tout à loisir & chargé de prisonniers & de despoilles, ayans couru & la mer & la terre, comme ceux qui auoyent mis armee sur l'un & sur l'autre: ce qui fut dur à digerer à l'Empereur qui se fioit, & en son fils, & en ceux qui auoyent en charge son armee. A ceste cause pource que ses affaires commençoient à croistre, & à luy succeder au contraire, il feit publier deux assemblees & Parlemens, l'un à Ingelheim pour les negociations de Septentrion & Leuant: & l'autre à Compiègne pour les affaires d'Occident, desirant de pouruoir meurement à toutes ces difficultez: En l'assemblée d'Ingelheim fut traité de la paix demandée par Henry fils du deffunt Gottric Roy des Danoys, lequel auoit promis de venir en court, & faire hommage à l'Empereur du royaume Nordmant, ou Septentrional qu'ils auoyent party en esgal avec Hetold, duquel si souuent a esté faite mention: Et au Parlement de Compiègne on fut sur la guerre d'Espagne, & sur le choix des Capitaines qui y deuoyent commander, & sur les choses qu'ils auroient à faire, veu que les autres n'ayans esté instruits (pource qu'on se fioit en leur preud'homme) auoyent hazardé toute vne Prouince: & est dit encor qu'en ces Parlemens, l'Empereur Louys receut les presents annuels qu'on luy enuoyoit des Prouinces à luy suiuettes, suyuant la coustume ancienne, & que nous auons veu obseruer aux Estats en Bigorre, où les suiets faisoient des presents à leur Comte suyuant la portee du païs. Et à dire la verité, selon que l'auons dit & traité en la vie de Chilperic mary de Fredegonde, les tailles & deniers leuez sur le peuple n'estoyent exposez à la volonté du Prince, ains suyuant que le conseil le voyoit estre necessaire: là où le train des Roys estoit entretenu & de ces presents annuels & de leur domaine, ainsi qu'encor on le voit pratiquer en Pologne: mais l'alteration du temps a changé aussi ceste grande simplicité des suiets, & la courtoisie de ceux qui sous les Princes leur commandent: ioint qu'il se fault gouverner selon que le temps se presente. Cependant que Louys le Debonnaire attend que Henry & ses freres viennent pour iurer la paix & alliance tant avec luy qu'avec Herold leur cousin, ils font prouffit de ceste attente, & donnans vn croc en iambe à Herold l'accusent d'auoir alteré l'estat de la religion en son païs, & le rendant odieux au peuple, font si bien qu'ils le forcerent de quitter son royaume, & de laisser le Dannemarch pour se sauuer en Saxe, & de là en ses terres de Frise que l'Empereur luy auoit donné preuoyant bien ceste calamité: & ainsi il essaya quelle estoit la loyauté de ces Septentrionaux, & combien vn Prince se doit tenir sur ses gardes lors mesme qu'il traite paix avec son aduersaire. Si les gouuerneurs des frontieres d'Espagne auoient fait mal leur deuoir, ceux qui estoient sur les limites des Bulgares ne furent point plus diligents: d'autant que sans se tenir sur leurs gardes & ne faire compte de la leuee d'hommes qui se faisoit en Bulgarie, ils se veirent surpris tellement que les Bulgares venans le long du Draue, se iettent sur la Bauiere, mettans tout à feu & sang, chassans les Slaues qui estoient en Pannonie, ostans les Magistrats Imperiaux, & en y establisant de leur nation, comme ceux qui vouloyent vsurper ceste Prouince. Et ce pendant vint à mourir le Pape Eugene qui deceda au mois d'Aoust en l'an sept cens vingt sept, & les Romains esleurent en son lieu vn Diacre de l'Eglise de Rome appellé Valentin, lequel ne vesquit guere plus d'un mois en son pontificat, & pource on proceda à l'election, colloquas au siege de saint Pierre Gregoire Prestre du tiltre de saint Marc, & estoit quatrieme de ce nom, & homme de vertueuse vie, neantmoins

*Ravage fait par les Mores en Cashe-loigne.*

*Presages de l'auant sept.*

*Parlemens diuers en mesme année.*

*Qu'est-ce qui fut traité aux Parlemens de l'auant sept.*

*Dés faits aux Roys seruoient pour l'entretien de leur train.*

*Ruse de Henry pour chasser Herold de son royaume.*

*Bulgares vsurpent terres en Pannonie.*

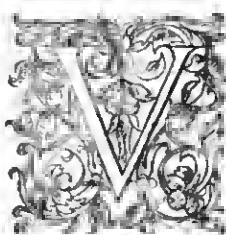
*Mort des Papes Eugene & Valentin. Gregoire 4. fait Pape.*



neantmoins auant qu'on procedast à son sacre & ordination, on enuoya vers l'Empereur Louys, afin qu'il veit si l'election estoit faite legitiment : & ainsi on voit que ce fut sous Paschal que Louys le Debonnaire quitta ce droit que Charles auoit receu sur les Euesques, & autres benefices, voire sur l'election du Pape mesme.

*Comme l'Empereur desapointa les gouuerneurs des Prouinces pour leur nonchallance : de la deffaite des François par les Danoys, & hauts faits de Boniface Comte de Corseque.*

C H A P. XXXIII.



Vous auez veu cy dessus le peu de deuoir fait en Espagne, & la deffaite des nostres par le rebelle Aymon, ou Aizon, sans que le Prince Pepin se fut mis en peine d'auancer le pas pour les secourir, retardé par ceux qui l'accompaignoyent & auoyent enuie sur le Comte Bernard ainsi que depuis ils le monstrent, comme nous verrons cy apres : pour ceste cause Louys Empereur pour chastier ceste faulte, & afin que tels conseillers ne gastaissent son fils Pepin, qui de soy estoit assez enclin à mal, il assemble le Parlement en l'an huit cens vingt huit au moys de Februrier à Aix la chappelle, où estant traité de plusieurs affaires, & ouys plusieurs faizans leurs doleances des chefs des Prouinces & Comtes des limires, & chefs ou Lieutenans generaulx des armées, comme il y en eut qui furent trouuez coupables, on l'arresta aussi à leur faire leur procez, bien qu'ils fussent absents. O heureux ce siecle d'alors, où les vices n'estoyent impunis, & où il n'estoit loisible aux grans d'accabler & rançonner les petits, ny d'endommager le public sans souffrir le chastiment selon leur coulpe : Or entre les plus coupables furent mis les Comtes de la Marche ou limites d'Espagne, pour les causes cy dessus alleguées, & pource le conseil procedant contre eux, sans nul esgard de grandeur, ny de faueur, & sans se soucier qu'ils se reuoltassent ainsi qu'auoit fait Aizon, les desapointa de leur charge, & leur enioignit de se retirer de l'armee. Ceste iustice estoit cause que les Roys estoient bien seruis, & que les Capitaines faisoient leur deuoir, voyans que les bien-faisans estoient recompensez, & les pareilleux chastiez & punis de leur insolence : & bien que cecy fut comme vn preiudice de l'honneur du Roy Pepin chef general & Roy d'Aquitaine, si est-ce que le conseil batit le chien deuant le lion, afin que le Prince fut desormais plus sage à cognoistre les affections de ceux de sa suite : les seigneurs du conseil sçachans bien que ordinairement les plus folles, & remuans s'adressent aux ieunes Princes pour y pescher faueur, & par ce moyen exploiter leurs desseins, & entreprises. De mesme feuerité fut vísé à l'endroit du Comte & gouuerneur de Forly, lequel ayant souffert par sa nonchallance & couardise que les Bauares courussent le long du Draue la plus part de la haulte Pannonie, qui est ores nommee Autriche, fut aussi depose, & desapointé de son Comté & gouuernement, que l'Empereur diuisa en quatre mebres, & y mit des hommes fideles & diligents, afin que les Barbares ne peussent plus ruiner ses suiets, ainsi qu'ils auoyent fait auparauant, & notez que tous ces seigneurs deposez furent condamnés à grosses amendes, afin que leur punition redondast & sur l'honneur & sur les biens, & que les autres fussent deterrez par tel exemple de faire le semblable. Au reste fault noter que deslors en Bourgoigne le pais commença à estre diuisé en Comtez lesquels ne furent de long temps apres hereditaires : & les premiers y nommez furent Aymé, Helie, Walde, & Rachbert, mais leurs lieux propres de seigneurie ne sont exprimez, ce qui me fait croire qu'ils estoient en estat de iudicature & non de gouuernement & seigneurie : quoy qu'on allegue ne sçay quel Guerin Comte de Mascon lequel on dit auoir esté fondateur de l'Abbaye de Clugny : car il n'est pas inconuenient de le dire Bailly de Mascon, & d'auoir fondé ledit Monastere estant grand seigneur d'ailleurs : veu que les Roys d'alors n'appelloient que des hommes qualifiez & grands à telles dignitez, esquelles il estoit question de la iustice, & sous lesquels (comme auons dit cy dessus) estoient les Missi, ou enuoyez des Comtes, qui tenoyent la place des lieutenans de ce temps. Et pource que l'Empereur de Constan-

L'an huit  
cens vingt  
huit Par-  
lement à  
Aix.

Gouuer-  
neurs &  
capitaines  
deposez  
par le De-  
bonnaire.

Comte de  
Forly de-  
pose, &  
pourquoy.

Gouuer-  
neurs mal  
exercans  
leur char-  
ge condan-  
nez à a-  
mende pe-  
cuniaire.

Comtes  
establis en  
Bourgoi-  
gne.  
Monastere  
de Clugny  
par qui  
basty.

tinople Michelle Begue auoit l'annee aupatauant enuoyé des Embassadeurs en France pour la confirmation de la paix, & assurances des articles d'icelle, y ayant tousiours quelque cas à redire entre les Orientaux & les Latins qui iamais n'a peu estre pacifié: Louys pour ne sembler mespriser le Grec despecha vers luy Halitgar Euesque de Cambrai, & Anfron Abbé de Nouaille, lesquels furent honorablement receus en Constantinople, mais il ne se parla rien plus de leur charge, que pense estre pour resouldre le Constantinopolitain sur l'aduis du Roy Gauloys touchant les images, que le Grec demandoit que fussent abolies en Frâce ainsi que dessus vous auons dit. Apres ces choses l'Empereur vint à Ingelheim au moys de Iuing, où il tint quelques iours court: & donna audience aux parties, & c'est ce que l'historien dit en Latin *Placitum habuit*: il tint la court, & ce qui est confirmé par ce qu'il dit que Lothaire & Pepin ses enfans y assisterent, & qu'il y fut traité de la guerre cōtre les Mores d'Espaigne & des moyens pour la faire, & quels Capitaines il falloit choisir pour y enuoyer, & quel ordre estoit besoing de garder, pour surprendre le Mahometiste. Là aussi il ouyt les Nonces du Pape Gregoire quatriesme, & les despecha & renuoya à Rome avec leur responce: puis s'en alla à Francfort sur Mein, de là à Wormes, puis à Diethenhofen ville assise sur la Moselle que les Latins nomment *Theodonis villam*, & nous l'appellons Theonuille posée au Duché de Luxembourg, & ce fut là que l'Empereur donna charge à son fils Lothaire Empereur de faire leuée de François, Boutguignons & Germains, & de les mener en Espaigne: ayant ce pendant enuoyé Pepin en son royaume d'Aquitaine, pour faire tous les preparatifs necessaires à celle guerre, & afin d'espier & entendre les desseins de l'ennemy, & qu'est-ce qu'il brasloit, s'il estoit en armes, & s'il y faisoit bon pour luy donner vn croc en iambe. Lothaire ayant leué vne grosse & furieuse armée l'a conduit iusqu'à Lyon, en deliberation de passer oultre, suyuant les aduertissemens que luy doneroit son frere le Roy d'Aquitaine: par ainsi s'arrestant au Lyonnois pour attendre nouvelles si les Mahometans descendoient en Prouence, ou Languedoch, ainsi que desia ils auoyent, & qu'on faisoit courir le bruit, qu'ils vouloyent faire: tandis (dis-ie) qu'il estoit en ceste attente, voicy le Roy Pepin son frere qui le vint trouuer, & ayans parlementé ensemble, & sceu que les Mores n'auoyent garde de remuer ny passer les monts, il s'en retourna sans rien faite, & sans employer ces belles troupes, avec lesquelles s'il fust passé en Espaigne, il eut donné vn grand eschoc à Abderrahamen, & l'eust gardé & empesché de faire les courses que bien tost apres il feit sur les isles voisines tant d'Espaigne que d'Italie. Et par ce fait les hommes de bon & subtil iugement considererōt que dés lors ces Princes auoyent quelque cas de caché en leurs desseins contre leur pere & ceux qu'ils voyoiēt par luy estre fauorisez, & pour ce prenoient-ils plaisir aux troubles & guerres estrangeres, & ne tenoyent compte de les assoupir, bien qu'il fut en leur puissance: si bien que le bon Empereur estoit beaucoup plus mal seruy de ses propres enfans que de pas vn des autres seigneurs: & sembloit que l'auancement qu'il leur auoit donné, cauſoit ce malheur, & qu'eux portants les tiltres d'Empereur & de Roy, se faschoyent, & que l'Empereur leur pere, & le conseil limitassent leur souueraineté & puissance. Or ce ne fut pas assez pour la tristesse de Louys que ceste façon de faire tant peu courageuse de ses enfans, si encor il ne se fut veu assailly d'un autre costé, duquel il ne craignoit ny attendoit aucun mal-encontre: Vous auez noté cy dessus comme les enfans de Gottric ou Godeffroy Roy Danoys auoyent chassé Herold d'aucunes terres de son pais, & la plainte que le susdit Herold en auoit fait à l'Empereur duquel il estoit vassal & pensionnaire: or dés aussi tost que Lothaire fut de retour en court, & que Pepin eut repris la route d'Aquitaine: voicy que toute la noblesse & Comtes, où gouuerneurs de Saxe, Mekelboutg, Diethmers & autres pais & terres Septentrionales s'assemblerent par le commandement de l'Empereur sur les limites des Normands & Danoys, afin de borner les seigneuries des enfans de Gottric, & celles de Herold, & de dresser vne telle paix & confederation entre les François & leurs alliez, & les Danoys & leurs confederes, que iamais plus on n'y veit guetres ny dissention quelconque. Tandis (dis-ie) que les Comtes & Marquis (c'est à dire les gouuerneurs des marches & frontieres) estoient assemblez, & qu'ils parlementoyent avec les deputez de la part des enfans de Gottric, tout estant en bons termes, & la paix asseuree, & articles d'icelle accordez d'une & d'autre

Embassadeurs de Louys en Constantinople.

Assemblée, ou Parlement à Ingelheim.

Theonuille sur Moselle comment appelée en Latin & Allemañ.

Lothaire fait general de l'armée contre les Mores. Armée de Lothaire à Lyon.

Lothaire s'en retourne sans rien faire.

Quels estoient les enfans de Louys le Debonnaire

Pour parler de paix entre les François & Danoys.

d'autre part, voicy que le Roy Herold trop eschaufé, & adonné à la guerre, vint rompre la paix, brulant & saccageant quelques terres & villages des terres de ses aduersaires, que l'histoire appelle Normands pour la raison que ie vous ay souuent alleguée, à cause qu'ils estoient des plus Septentrionaux; & que leur plus grande seigneurie estoit au pais de Noruege. Les enfans de Gottric, qui (peut estre) ne demandoient pas mieux, oyans que cestuy auoit violé la paix, que luy mesme poursuivoit, ne s'en prindrent pas à luy, ains aux Saxons & François qui parlementoyent avec les Septentrionaux sur la frontiere, lesquels bien que fussent en armes sur le fleuve Oder, & campez comme prests à combattre, si est-ce que ne pensans à rien moins, qu'à se voir assaillis, ils estoient sans faire grand garde ny sentinelle: ainsi les Danoys passans le fleuve, & se ruans sur les nostres, les mettent en route, pillent leur camp, & bagage, & font fuir les François avec grande honte & ignominie, laissant tout leur bien & butin au Barbare, qui se retira en son camp enrichy des despoüilles des nostres. Ayants fait cecy les Danoys, & s'asseurans que l'Empereur ne laisseroit passer cecy sans s'en ressentir & venger l'iniure & honte faite aux siens, preuenans les messagers des Lieutenans du Roy, ils despecherent soudain leurs Embassadeurs pour aduertir Louys de tout cecy, & se purger du cas aduenü, comme n'ayant source de leur malice, ains de l'insolence & iniustice de Herold, eux ne pouuans moins faire que de se deffendre estans assaillis, & repousser vne iniure à eux faite par vne autre violence: qu'ils auoyent confirmé & gardé la paix sans innouer chose quelconque, mais que Herold appuyé de l'armée des François, auoit peruertey le droit & violé le serment donné entre les deux parties: & que d'autant qu'il festoit aidé du secours du camp Imperial, ils n'auoyent peu choisir plus propre argument de vengeance, que de punir ceux lesquels auoyent, & moyen & puissance de faire retirer Herold, & le forcer à trouuer bonne la paix, telle que leur souuerain auroit ordonnée. Au reste combien qu'ils eussent esté les premiers assaillis & interessez, si estoient-ils neantmoins prests & appareillez à faire telle raison, & de satisfaire & amender cecy tout ainsi qu'il plairoit à l'Empereur, & selon l'ordonnance de son conseil: pourueu que la paix ia conclüe fortist son plein effect, & que sa maiesté demourast contente & satisfaite, & eux sans blâme d'auoir fait autrement que comme ceux qui se deffendent. Quoy qu'il en soit, l'Empereur voyant que la perte de ses gens n'estoit grande, & que les Danoys auoyent quelque raison de se deffendre estans assaillis, bien que en vn endroit il recogneut leur malice, que d'auoir fait d'eux mesmes la iustice sans se plaindre du tort receu à la chambre Imperiale: nonobstant tout cecy il leur accorda la paix, moyennant qu'ils accomplissent tout ce qu'ils auoyent promis, & rendissent ce qu'ils auoyent pillé sur les nostres. Ce qu'estant fait on fut quelque temps en repos de ce costé; d'autant que le malheur se preparoit pour assaillir ce bon Prince d'un autre costé duquel il se doubtoit le moins; ainsi que verrons cy apres. Ce pendant les Agarenes & Mahomerans faisoient leurs ieux, tant ceux qui se tenoyent en Asie que ceux qui festoyent faits seigneurs de la plus part du pais Africain en la Barbarie la plus fertile, où iadis auoyent commandé les Wandalles: car ceux qui tenoyent leur Empire en Asie & estoient maistres d'Egypte, Arabie, Mesopotamie, & royaume des Perses, enuahirent le pais de Palestine, & y feirent de grandes persecutions aux Chrestiens, estant mort celuy Aaron qui auoit tant respecté Charles le grand, & les François, & regnant Habdalla son fils lequel ayant chassé son frere Mahamed de l'Empire, festoit fait Miramolin des Agarenes d'Orient. Les Occidentaux & sur tout ceux d'Espaigne (ainsi le tesmoigne Zonare) n'ayant assez de terre pour habiter eu esgard à leur grande multitude, conseillez par Abderrahamon, que le susdit Zonare appelle (ignorant le nom proprement prononcé) Amerrumunem, se ruerent sur les isles de la mer Meditterranee, & enuahirent celle de Candie qu'ils pillerent & y feirent vn grand massacre d'habitans, & le reste ils meirent en seruitude, & de ceste isle ils iouïrent vn fort long temps comme proprietaires. Apres ce sac ceux qui ne voulurent arrester en Candie, passerent oultre, courans le reste des isles qui sont en la Meditterranee iusques en Sicile, de sorte que l'Empereur Grec ne se souciant d'y resister, quoy que la chose luy toucheast de pres, & que les terres fussent à luy, à cause qu'il auoit guerre contre les Bulgares, & qu'un certain de ses Comtes & principaux Capitaines nommé Thomas, festoit

Herold  
Roy Da-  
noys rōps  
la paix.

François,  
& Saxons  
deffaits  
par les Da-  
noys.

Ruse des  
Danoys  
pour se  
purger.

Sûmission  
des Da-  
noys à  
Louys le  
Debonnai-  
re.

Paix accor-  
dée aux  
enfans de  
Gottric.

Courfes  
des Mores  
& Maho-  
metas sur  
les isles  
Chrestien-  
nes.

Palestine  
gastée par  
les Ara-  
bes.

Zonare. To-  
me 3. des  
Annales.

Candie  
prise, par  
les Mores  
d'Espaigne.  
Sicile as-  
saillie par  
les Sarra-  
fins.

reuoité de luy: de sorte que les Mahometans ne trouuans resistance feirent leurs orages & se faifirent des plus beaux païs insulaires de la suiection des Grecs. Ienepeux icy excuser le desir que Sabellic a de trouuer moyen de donner atteinte à la nation Françoise, contre laquelle il semble qu'il aye iuté la guerre, & neátmoins il ne regarde point les fautes qu'il cométe lors qu'il dit, que les Sarrazins se ietterent sur la Sicile du viuant du Pape Paschal, lequel ne peut onc obtenir de l'Empereur Louys qu'il secourust les Siciliens, ains luy fut respondu par le Roy Franc-Gaulois que c'estoit à l'Empereur Grec de chasser l'ennemy de Sicile, puis que ceste isle estoit de son partage: Il ne voit (dis-ie) la faute qu'il cométe, veu que Paschal, & Eugene, & Valentin estoient morts, lors que ce rauage Mahometan fut fait en Sicile, & seoir à Rome Gregoire quatrième. Au reste vne autre faute cométe-il lors qu'il dit que Louys ne voulant entendre à se secours, il y eut vn Comte de l'Isle de Corse appelé Boniface, accompagné de Berard son frere & de quelques Comtes & seigneurs de Toscane qui chassa les Sarrazins, & les contraignit de se retirer en Afrique: mais ie fais iuge en cest endroit tout homme de bon iugement, qui me die quel Empereur est-ce que Boniface recognoissoit, & sous quel Prince viuoient ces Comtes de Toscane: or appert-il qu'ils estoient suiets de l'Empire Romain, & auoyent Louys pour souuerain, & batailloient sous son enseigne, il s'ensuyt donc que Louys donna charge à Boniface de faire ceste leuée d'hommes & en Italie, & en Corse, luy ayant affaire avec les Danoys, & s'aprestant contre les Sarrazins d'Espagne. Ainsi par les suiets du Roy de France fut l'Empereur Grec aidé & secouru, & ce Boniface armé d'Italiens Corfes & Geneuois, feit vn tour de sage homme, car ne voulant aller assaillir le More insolent pour sa victoire au lieu où il l'auoit obtenue, fut l'assaillir en son propre païs d'Afrique: & de cecy est resmoing celuy qui a escrit l'histoire de Sicile, parlant ainsi: Les citoyens de Sicile ayant enuoyé de toutes parts messagers vers les Princes Chrestiens pour auoir secours, tandis que les Princes consultent sur l'affaire, voicy que Boniface Comte de Corse, homme de hault cœur, voulant pouruoir aux affaires, & miser des Siciliens, accompagné de son frere Bertaire, & secouru par quelques Comtes Toscans, conduit son armée nauale en Afrique, avec mesme & pareille intention que iadis Agathocle Roy Sicilien, & Scipion Capitaine Romain furent assaillir la Lybie: afin, c'est asçauoir que tandis qu'il tourmenteroit ses ennemys en leur propre païs, ils fussent cōtraints de donner secours à leur concitoyens si voisins de leur ruine, & ce-pendant qu'ils seroyent apres la conqueste du païs d'autrui, ils ne se veissent frustrés du leur propre. Estant donc passé en Afrique, il se ietta premierement sur le terroir de Biserte & de Carthage, bruslant, pillant, & gastant tout: contre lequel comme plusieurs Mahometans veinssent combattre, si est-ce qu'il les batit: & eux ayans renouellé leurs forces par quatre fois, tout-auxant de fois aussi il les combatit entre les deux susdites citez de Biserte & Carthage, faisant si grand meurtre de ces chiens circoncis, que leur Roy fut contraint de renuoyer ceux qui s'estoyent espendus en Sicile; afin qu'ils secourussent leur païs affligé par ce Comte. Ainsi les Mahometans quitterent pour celle fois la cité de Palerme iadis Panorme, & presque toute la Sicile, & se retirerent en leur prouince, comme aussi feit Boniface en son Isle chargé de despouilles & de victoire. Vous oyez que Boniface courut en Afrique, & causa que les Sarrazins quitterent Sicile, mais il ne dit pas que Louys deniaist secours, mais qui plus est, il fault penser que Boniface étant de ses suiets, par son commandement aussi il feit ce voyage, lequel tourna au proufit du Grec, qui se saisit de Sicile, & en chassa le reste des Alcoranistes qui y estoient demourez; & y enuoya vn Seigneur Grec commé Euphemie avec forces pour le gouuernement, & deffendoit del'Isle. Nostre historien ne dit point quel il estoit, ny sous quel Prince, ou Monarque il se disoit combattre, & sembleroit qu'il fut souuerain, si le nom de Comte qui estoit pour lors tiltte d'office, & non de seigneurie, ne nous faisoit iuger du contraire: ioint que nous auons veu cy dessus comme Charles le grand iouïssoit de ceste isle, & de celle de Sardaigne, & qu'il enuoya son Connestable Bouchard, ou Burchard contre les Sarrasins qui escumoyent celle mer, & affligeoyent les habitans de ces isles: qui me fait conclure, que Boniface se mettant sur mer, y alla par l'aduis & consentement du Debonnaire, duquel il estoit suiét, & au nom duquel il renoit ceste isle, laquelle

laquelle estant de la cōtribution d'Italie, fut aussi mise au partage des François lors que l'accord fut arresté entre Charles le Grād & Nicephore Empereur de Cōstantinople: & ainsi qu'on ne trouue estrange si ie me suis arresté longuement sur ce passage pour monstrier le tort que Sabellie fait à la verité de l'histoire, pour le seul esgard de ne scay quelle animosité qui le pousse contre la grandeur des François, & m'estonne qu'il n'accuse plustost le Constantinopolitain que nostre Roy, puis que la Sicile estoit sienne, & qu'il ne loüe le Debonnaire, puis que ses suiets furent ceux qui restituerēt, ou au moins moiennerēt la restitution de l'isle Sicilienne. Mais reuenās à nostre propos tandis que les enfans Royaux de France souffrēt que l'ennemy se pourmene par mer aux despēs des Chrestiens & qu'ils font des menées au preiudice, & de leur pere & de l'estat du Royaume, qu'ils deuoyent maintenir avec pareil desir, que deuotieusement ils estoient obligez à reuerer leur pere: voicy les presages qui menacēt la France de quelque grād changement, lesquels quoy que naturels, si est-ce que signifioyent quelque chose non vulgaire, d'aurāt que ceste année mesme au moys de Iuillet sur le poinct du iour, la Lune souffrir vn grand Eclipse, & autant en aduint le iour de la solennité de la natiuité de nostre seigneur où elle fut du tout obscurcie en plein minuit lors que le plus elle deuoir reluire. Ce n'est pas tout, car au pais d'Aginois en l'Aquitaine, mais outre Garonne (afin qu'on ne pense que les anciens Garires estoient seulement deçà la riuere de Garonne) il pleut du bled du ciel (aucuns dient de la Manne) tout semblable au froment, mais qui estoit plus rond, & plus petit, duquel on porta à l'Empereur estant en son palais d'Aix la Chapelle, où il estoit venu dès la saint Martin pour y passer son huer, ainsi qu'il feist, tenant diuers conseils & parlements, selon que lors les affaires se presentoyent diuers, à cause de la diuersité des occurrences & affaires qui se presentoyent, & qui sembloient menacer les pais des troubles qui bien tost y aduindrent. Sur le commencement de l'an huit cens vingt & neuf vn peu auant Pasques il aduint vn si grand & effroyable terre-tremble à Aix où l'Empereur se tenoit, & cecy de nuit, afin de le rendre plus redoutable, & avec iceluy vn vent si violent, que non seulement les maisons de peu d'estoffe en furent esbranlées, ains le palais Imperial, & sur tout la Chapelle de Nostre Dame, qui est celle magnifique Eglise que Charles le Grand y auoir fondée, laquelle fut presque toute desnuée de sa couuerture de plomb, non sans estonnement de chascun, les plus sages cōsiderans que cecy n'estoit qu'un aduertissement de quelque vent de discorde qui deuoir aduenir en la maison Royale, & cecy par le moyen des Ecclesiastiques, ainsi que l'effair leur en monstra l'experience: d'autant que ceux qui auoyent esté desapointez de leurs charges, soufflans à l'oreille de Pepin commencerent à l'esbranler, & induire à penser qu'on luy auoit fait tort de chasser aucun de son gouuernement pour y mettre ceux que Iudith Emperiere desiroit auancer, & à cecy estoient ioints plusieurs Euesques, faichez de la reformation de leurs abus que le bon Empereur Louys auoit commencée: tous ensemble desireux de faire vn mauuais tour à Louys, & d'auancer Pepin, fait selon leur poste, & fauorisant à leur folie & corruption. Tandis que ces choses se pratiquoyent, l'Empereur ordōna Wormes pour y tenir son parlement, mais auant que d'y venir il eut nouuelle que les Normas Danoys se preparoyent pour passer en la Saxe qui est outre le fleue Elb pour y faire la guerre, & que desia leur armée approchoit des terres & limites suiues à la couronne. Et d'autant que celle nation ne donnoit pas moins d'effroy alors aux François que fait à present le seul nom de Reistres, & de ces Harpyes d'outre le Rhin au peuple Gaulois, il est dit aussi que le bon Empereur esmeu de ceste nouuelle il enuoya par toute la France cōmandant à tous ceux qui pourroyent porter armes de venir vers luy, d'autāt qu'il se deliberoit de passer le Rhin, & d'aller cōtre ces Barbares. Mais peu apres on cogneur que c'estoit vn faux bruit, & que les Danoys ne faisoient remuemēt quelconque: & pour ceste cause il poursuyuit son assemblée de Wormes, en laquelle il ouyt & despecha les Embassadeurs qui vindrent vers luy de Rome & des parries du Royaume Neapolitan, enuoya son fils Louys Roy de Bauiere contre les Bulgares en Pannonie, lequel les chassa & repoussa loing des limites & terres Imperiales, & mir pour Comte des limires vn seigneur nommé Rathobode: & ouyt & receut humainement Prinine Roy des Morauens qui se tiennent outre le Danube, lequel l'estoit venu voir avec Hezilon son fils, & lesquels il feist instruire en la foy Chrestienne, & furent

*Eclipse de Lune.*

*Pluye de bled en Aginois l'an huit cens vingt huit.*

*L'an huit cens vingt neuf terre tremble à Aix.*

*Complots des malcōtens avec Pepin. Parlemēt assemblé à Wormes.*

*Danoys iadis redoutés en France.*

*Louys Roy de Bauiere chasse les Bulgares. Morauens conuerts à la foy.*



baprisiez & leur païs sacré à Dieu, & auquel ils feirent bastir des Eglises. Cependant apres le parlement rendu, l'Empereur voyant & oyant les menées qui se faisoient, desirieux d'y pourvoir, enuoya Lorhaire son filz en Italie, & d'aurant que la plus part des plus grans de sa court estoient soupçonnez de conspiration, il feir venir en court Bernard Comte de Barcelonne, homme loyal, vaillant & genereux, & de la foy duquel l'Empereur se renoir pour tout assésuré, lequel il feir son grand Chambellâ, & luy donna la charge de son palais, comme celuy qui auoir l'estar qu'on a à present les grands Maistres en France, qui causa vne grande discorde (ainsi que verrons cy apres) ce que ayant fait il s'en vint à Francfort passer son hyuer, puis s'en rerourna à Aix la Chapelle, où il celebra les festes de Noel, & cependant on bastissoit la conspiration de laquelle il nous faut parler au chapitre suyuant.

Bernard  
Comte de  
Barcelonne  
fait grand  
Maistre.

*De la conspiration d'aucuns seditieux contre Louys le Debonnaire, & occurrences qui en aduindrent, & de la punition des conspirateurs.*

C H A P. XXXIIII.

Enuie se  
tient es  
courts des  
Rois.

**N** A M A I S il ne fut que les courts des Princes n'ayent esté comme vne pe-  
pinier d'enuie, murmure & ambition, & que les desirs de grâces n'ayent  
causé la persecucion des gens de bien par les meschans, lesquels se couras  
d'un bon preterre, ont mis en hazard bien souuent les premiers du sang  
Royal, afin que ces garants seruissent de sauuegarde à leur felonnie & ma-

Deux for-  
tes de mal-  
côtés sous  
Louys le  
Debonnai-  
re.

Aucuns  
du clergé  
contre  
Louys &  
pourquoy.

Blasme do-  
né sur Ber-  
nard Comte  
de Barcel-  
lonne.

L'an huit  
cens trête  
conspira-  
tion contre  
Louys le  
Debonnai-  
re.

Qui e-  
stoyent les  
chefs de la  
conspira-  
tio

lice. Et de cecy on n'en scauroit voir vn plus beau exemple qu'en la vie de ce bon Roy  
Empereur Louys le Debonnaire assaillie des siens mesmes, & persecuté par les plus  
grands de sa suite, & par ceux mesme qu'il auoit auancez, tous esguillonnez d'enuie, &  
se mescontentans que le Roy auança vn qui leur deplaisoit pour sa loyauté, & lequel  
ils disoient estranger, & par ainsi non receuable aux estars de la maison du Roy, com-  
me si vn suier d'un Roy pouoit porrer tiltre d'estranger en sa court, ny en son seruice.  
Mais à vray parler ce n'estoit pas le lieu qui demangeoit les murins, ains y auoit d'au-  
tres occasiôs plus poignâtes lesquelles ils couuroient de ce preterre, y ayant deux for-  
tes d'hommes mal-contés, & lesquels ne demandoyent que broüiller les carres, afin que  
par ce moyen les vns continuassent de viure en leurs accoustumées voluprez, & les au-  
tres eussent moyen de se remettre es grandeurs desquelles ils auoyent esté demis pour  
leurs demerites. Les premiers furent quelques vns des plus grans du clergé, lesquels ac-  
coustumez aux bobans & superfluités, ne pouoyent souffrir que l'Empereur Louys  
le Debonnaire les chastiaist, & reformast & leurs vies & leurs maisons, selon l'ancienne  
reigle obseruée par leurs ancestres, & suyuant les constitutions & ordonnances des  
saincts Canons & sacrez conciles, lesquelles choses auoyent pour lors souffert vne gran-  
de alteration en ce royaume. Les autres estoient ceux qui (comme i'ay dit) auoyent e-  
sté desapointez de leurs charges, lesquels sous couleur d'aymer l'honneur du royaume,  
& faschez (ainsi qu'ils faignoient) qu'aucuns courrisans abusassent de la faueur du Prin-  
ce, vouloyent que cela fut reformé, & ces estrangers chassés de court & sans nulle  
auctorité au Royaume. C'estoit de Bernard Comte du limire Espagnol qu'on vou-  
loit parler, & lequel on blasmoit d'auoir trop secrette frequentation avec l'Empe-  
riere Iudith, par le moyen de laquelle & Bernard & les siens auoyent esté auancez  
en honneur: mais quelque chose qu'on die, cela ne prouint onc de ceste occasion, bien  
qu'elle seruir de couleur, ains vint des Euesques, lesquels ne voulurent onc ouyr par-  
ler de la reformation proposée contre eux, & autres viuans dissoluement en l'assem-  
blée du Parlement d'Aix: si bien que l'an huit cens trête les seigneurs Franc-Gaulois  
desireux de nouuelleté, ne pouans plus cacher le venin couué en leur ame, gaignerent  
le peuple, & la plus part de la Noblesse & du clergé, esperans que par le dommage d'au-  
rui ils establiroient leur puissance, & avec ce support ils tascherent de courir sus à  
l'Empereur, & luy oster la couronne. Et de tant plus la cause sembloit fauorable,  
comme on l'a voyoit supportée des plus grans du royaume, de ceux qui estoient pres  
la personne del'Empereur, & lesquels on estimoit les premiers du conseil, & hom-  
mes qui estoient en repuration de grande saincteté de vie. Or ces conspirateurs  
estoyent Ebbon Archeuesque de Rheims: Hugobert Archeuesque de Lyon: Bernard  
Archeuesque de Viéne: Iessé Euesque d'Amiens, & Helie Euesque de Troie: Hilduin  
Abbé

Abbé de saint Denys, & Wale Abbé de Corbie, & avec eux quelques seigneurs des plus seigneurs de la court, tels que furent ceux-cy Hubert, Mainfroy, Lambert, Godefroy & son fils Richard, & Bergareth, qui auoit iadis esté grand veneur de France, mais que Louys auoit chassé par ses maluersations. Ceux-cy gaignerét la plus part de la noblesse par dons, d'autres par ruse, les aucuns ils estonnerent de leur puissance, & les autres se ioignoyent à eux pour n'oser plus paroistre en court, à cause qu'ils estoient ou bannis, ou notez de quelque marque d'ignominie, & lesquels priuez de leurs dignitez auoyent eu l'ortroy de leur vie, quoy qu'ils eussent merité la mort. Oultre ce ces seigneurs gaignerét le peuple avec vn genre de flatterie cōmun à tout homme qui veut troubler l'estat, & vsurper puissance, à sçauoir luy promettant immunité de tailles & subsides, liberté en sa maison, exemption d'aller à la guerre & autre telles choses par lesquelles le peuple inconstant se laisse seduire. Ces Princes donc se voyans fortifiez de tel nombre d'hommes fauorisans leur cause, ne sçauoyent trouuer moyen de mettre à effect leur entreprise, entant que le Roy auoit des enfans Roys, & grans, & lesquels ne souffriroyent vn tel tort estre fait à leur pere: pource se resolurent de gaigner vn des enfans Royaulx, & l'armer, n'y pensant point & sous autre pretexte contre son propre pere. Nul de Messieurs les enfans leur sembla si propre à cest affaire que Pepin Roy d'Aquitaine, lequel ils voyoient estre d'vn naturel fatouche, & neantmoins rude, grossier & de peu d'esprit, lequel ne cognoissoit à quoy est-ce que tendoit ceste entreprise. C'est ce simple, & peu cler-voyant prince que ces seigneurs acostent: c'est luy qu'ils proposent leurs querelles, & se plaignēt du tort fait tant au Roy qu'à la couronne: luy disans qu'eux estans les principaux membres de la couronne, & l'office desquels estoit auāt tout autre, d'auoir soing & du Prince, & de la Republique, & du bien & auancemēt de l'vn & de l'autre, il estoit raison aussi que puis que leur office les conuiroit à cecy, que sagement & en cōscience ils faquittassent la cōscience de ce que plus (sans faillir) il leur estoit impossible de taire. Prioyent le Roy d'Aquitaine ne croire point qu'il y eut hayne particuliere les incitant d'ainsi parler contre l'Empereur, que tant s'en falloir qu'ils le haïssent, que plustost ils estoient marris de son malheur & de saistre, & qu'ils s'estoyent mis en tout deuoir de luy suader & conseiller ce qui luy tournoit à prouffit, mais il les auoit mesprisez & menacez. Or ce que de plus à blasmer ils proposerent, fut la misere en laquelle tous les gens de bien viuoyent pour seruir à l'appetit d'vn estrāger, lequel possedoit l'Empereur par ses sortileges & charmes, & lequel ne taschoit qu'à chasser tous les anciens seruiteurs de la courōne, pour seul gouverner & faire reuenir tout l'estat de l'Empire es mains, & sous la puissance de Charles fils de Iudith, que Louys aymoit plus que pas vn de ses enfans, & que sur tous autres il pretendoit d'auantager. Qu'il estoit impossible que les Franc-Gaulois, qui estoient libres peussent seruir aux appetirs d'vne femme estrangere & insupportable, telle qu'estoit Iudith: & quant à Bernard, bien qu'il fut vaillāt & genereux Capitaine, si est-ce qu'encor ils ne pouuoient le supporter, & cecy pource que toute sa puissance ne dependoit que de la volonté de l'Emperiere, avec laquelle il auoit acointance plus familiere que l'honnesteté de la maison Imperiale ne permettoit: d'autant qu'il ne se pouoit faire que celuy là fut bon, lequel dependoit de celle qui persecutoit les enfans du premier liēt, & ceux qui les aymoient & reueroyent, & laquelle auoit souillé la maison royale de ses adulteres, & paillardises: la quelle encore faisoit chasser tous ceux qu'elle voyoit ne prēdre plaisir à ses folies. Qu'ils plaignoyēt l'Emp. pour le voir affolé & abesty en l'amour de ceste femme, de laquelle il estoit l'esclauē, & suyuant la volonté & appetits de laquelle il cōferoit les estats, donnoit les benefices, apointoit ou desapointoit les gouverneurs des Prouinces, confetoit les graces, & en somme faisoit tout ce qui estoit de l'office & maiesté d'vn Roy, le plus souuent au desceu du Roy, & bien qu'il le sceut, si failloit-il qu'il obeist aux fantaisies de ceste folle femme tāt elle & son paillard le tenoyent enforcellé. Oultre ce luy proposetēt que le moyē qu'elle auoit de faire cecy, & abuser de l'Empereur de telle sorte, procedoit de l'esloignemēt de Messieurs les enfans, lesquels on enuoyoit ainsi loing, non pour les hōnorer, ains pour n'auoir aucū qui peut les contreroller, & faire la sentinelle sur leur vie, ny les faire punir de leur insolence, & qui aduertit l'Empereur du tort fait à la courōne. Le suppliēt que puis que Lothaire & Louys estoient absens de Gaule, qu'à tout le moins il eut pitié des Frac-Gaulois, & ne

souffrir que ceste dame Alemande, & son mignon Goth de nation ennemys du nom François, mastinassent d'auantage ceux de sa nation, & ne feissent tant d'iniures à vn si grand nombre de gents de bien, lesquels ne scauoient vers qui dresser les yeux que vers luy, qui estant enfant de France, & auquel touchoit de deliurer son pere de telle seruirude, & le peuple, noblesse, & clergé de si grande ealamité. Que c'estoit l'office d'un bon fils d'auoir compassion de son pere, & ne souffrir que la meschanceté de peu de personnes infamast vn royaume, & deshonnorast vn si grand Prince que le Debonnaire: qu'il n'estoit raison que l'Empire François fur manié par vne femme, & que les estrangers meissent le pied sur la gorge à tant de vaillans & excellens seigneurs qui crioient la vengeance contre elle, & lesquels s'offroyent à plustost endurer toute ruine & perte de biens, & de leurs vies, que de voir ces indignitez, que Louys fils de Charles le Grand fut l'esclau d'une femme impudique, & que les enfans Royaux fussent esloignez du maniemēt des affaires du Royaume, lesquels on renoit sous la verge comme pupilles, & ausquels on donnoit des gouuerneurs à la poste de leurs aduersaires, ainsi que Pepin auoit luy mesme prariqué après son voyage d'Espagne: si bié que quoy qu'ils portassent riltre de Roys, si n'auoyent-ils point puissance qu'imaginaire, ny pour l'estat, ny pour la iustice: & qui plus est, ce n'estoit à eux de prédre en leur maison vn seul officier sans la volonté de l'Empereur, ou plustost sans celle de Iudith, ou de ceux qui estoient de son conseil & menées. Au reste qu'il ne pense pas que ce soit deux ny trois petirs compaignons qui luy remonstrent ces choses, qu'il voye que ce sont, & les plus grans du clergé chefs du conseil, & des principaux seigneurs de la fuite de la court, lesquels ne pouuans souffrir ceste alteration de la grandeur de la couronne, luy feront seruice iusqu'à la mort, & n'espargneront ny biens, ny moyens, ny amys pour exécuter vne si sainte entreprise que ceste cy, où il s'agissoit de la deliurance d'un grand Empereur, & de la conseruation d'une nation si excellente que la Françoisie. Ceste remonstrance faire par des hommes de telle marque, & ayant de si belles couleurs de raison & iustice, peurent tant à l'endroit de Pepin peu eneor' rusé, ny versé aux affaires, & qui ne cognoissoit le dol & fraude des conspirateurs, que soudain sans enuoyer vers son pere pour s'informer du fait, il assemble forces secrètement, fait venir la noblesse à soy, se met en campagne à main armée, protestant de ne rien entreprendre contre la maiesté de l'Empereur son seigneur & pere, ny contre le salut du Royaume, ains qu'au contraire il venoit pour le deliurer des mains de celle qui le derenoit captif par ses charmes & allechemens, & pour nettoyer la maison Royale de route saleré, & remettre les Frac-Gaulois en leur pristine gloire & liberté, & cecy seló ce qu'il en seroit dit & ordonné en l'assemblée libre & generale des estats de France. Et c'est icy la premiere fois que vous trouuez en l'histoire Françoisie que les conspirateurs se soyent armez du riltre si precieux des estats generaux pour le mainrenement de leur cause, & afin que par ce moyen ils se fortifiassent iniustement d'une chose resuiste: & l'assemblément de laquelle n'appartient qu'au seul souuerain, ainsi que desia ie vous ay fait voir, & que par cy apres pourrez recognoistre. L'armée de Pepin vint à Orleans, où elle fut receue par aucuns factieux, & là fut pris Otron gouuerneur & Comte du lieu, frere de Bernard grand Maistre & Châbellam de la maison Imperiale, & iceluy déposé, fut mis Mainfroy, ou Macefroy, vn des conspirateurs en sa place. Or sçachás que l'Empereur s'acheminoit à Compiègne, aduertý de leur conspiration, ils partent d'Orleans, viennent à Paris, delà à Senlis, puis furent se camper à Verbery, que les Latins appellent Verimbria, resolu de faire vn mauuais tour à la Roïne & à Bernard, & autres de leurs amys: car de roucher à l'Empereur ils n'eussent osé, craignans que Louys & Lothaire aduertis de ce, n'en prissent vengeance, de laquelle ils ne se soucieroyent pourueu que on ne faschast que la seule Emperiere. Louys voyant que c'estoit à bon escienr que son fils venoit contre luy, & qu'il auoit iuré la ruine de son espouse, ne se sentant assez fort pour luy resister, cedant au malheur, & cognoissant que Dieu luy enuoyoit ce fleau, ainsi que iadis à Dauid persecuté par son fils Absalon: l'asseurant que Pepin ne s'arracheroit à luy, il tascha de sauuer la Roïne son espouse, & pource il l'enuoya à Laon, en l'Eglise & monastere dedié à nostre Dame, & donna conseil au Comte Bernard de s'enfuyr, sçachant bien que les conspirateurs ne demandoient que sa vie: & cependant le bon Roy s'en vint à Compiègne, où il se trouua seul, sans pas vn de ses enfans,

*Protesta-  
tion de Pe-  
pin s'ar-  
mant con-  
tre son  
pere.*

*Pepin se  
saisit d'Or-  
leans &  
en chassa  
le gouuer-  
neur.*

*Pepin ca-  
pé à Ver-  
bery.*

*Iudith en-  
uoyée à  
Laon.*

*Bernard  
Chambel-  
lā du Roy  
s'enfuit.*

enfans, peu de seigneurs pour le deffendre, & n'ayant autre que Dieu pour le garentir de ce pcril. Les conspirateurs ayans rendu le Prince Pepin du tout à leur deuotion, & luy ne parlant plus que par leur bouche, ny faisant que ce qu'ils vouloyent, enuoyèrent aussi tost à Laon Guerin & Lambert, avec quelques troupes, d'où ils retirerent Iudith, violans les saints lieux, & l'a conduirent à Verbrie: là estant deuant ses plus mortels ennemys, apres plusieurs iniures, blasmes & reproches que on luy feit, on luy proposa que si elle vouloit sauuer sa vie il failloit qu'elle leur promit (sçachans que l'effect estoit en sa puissance) d'induire l'Empereur de quitter les armes, & despoüiller les habits Imperiaux, & de se faire couper les cheueux, & se redre moyne en quelque monastere, comme aussi elle seroit voilée nonnain & cōsacrée à Dieu pour là pleurer ses pechez, & en faire penitence. La pauvre dame, ayant esté desia assez tourmentee, & craignant pis, & la mort, de laquelle on la menaçoit, leur promit tout ce qu'ils vouloyent, pourueu qu'ils luy donnassent moyen de parler secrettement à l'Empereur: ce que luy estant accordé, elle fut menée par quelque troupe à Compiègne, où elle parla en secret à son seigneur & mary, luy fait entendre l'estat auquel estoient ses affaires, quelle est la rage de ses aduersaires, le peu de moyen qu'il y auoit de gagner Pepin, & tousiours assiegé, & acosté de ces gallans, le supplie de penser à soy, de leur obeir pour vn temps, veu que Lothaire, & Louys ne souffriroyent que leur pere fut ainsi mal traité, & que ainsi il deliureroit de mort son espouse. L'Empereur homme de hault cœur, bien que veit la necessité qui le pressoit, & qu'il cogneut quelle faulte commet vn Roy d'offenser vn grand de ses suiets sans l'exterminer, veu que tousiours le desir de vengeance luy rongé le cueur, si est-ce qu'il ne voulut entrédre aucunemēt à sa deposition: disant que quant à luy il estoit Roy naturel, legitime & par race & succession de France, & que nul luy pouuoit tollir ce que nature luy auoit donné: quant à l'Empire, ce n'estoit à luy à s'en desuestir, ny entre les mains des Franc-Gaulois, puis que sous iceux luy estoient compris & les Germains, & les Italiens: par ainsi qu'il failloit qu'on luy donnast temps pour y penser, & sçauoir la volonté des autres nations à qui le fait touchoit, afin qu'elles veissent si par aucune sienne maluersation il meritoit de perdre la couronne Imperiale, d'autant que la royale ne pouuoit-il laisser qu'avec le preiudice de ses enfans, lesquels ne cognoissoient pas la consequence à laquelle tournoit leur entreprise: veu que si luy qui estoit leur pere souffroit que les seigneurs du royaume luy tollissent la courōne, ce seroit redre moindre que electif cest estat royal, que la succession auoit maintenu iusques à present en France: à quoy iamais il ne consentiroit, aymāt mieux mourir Roy, que faite vn si grand tort à sa posterité. Et d'autāt qu'il voyoit biē que leur venin s'espādoit sur la Roynne Iudith, il permettoit bien qu'ils la voilassent & feissent religieuse telle part que bon leur sembleroit, priant Dieu qu'il fut iuge entre eux & luy, & donnast à chascun selon la bonté & equité de sa cause: veu que iamais il n'auoit fait tort à pas vn d'eux, qu'en vsant enuers eux de trop grande misericorde, & qu'il seruiroit d'exēple aux Roys venans apres luy de ne pardonner point à ceux qui auront conspiré contre eux, puis que la conscience de leur forfait empireroit lors qu'on taschoit d'adoucir sa furie. La Roynne, ouye ceste belle & iuste responce, fut ramenée au camp des coniurez, où peu s'en fallut qu'elle ne fust taillée en pieces par la multitude furieuse des soldats, en fin les seigneurs oyans la resolutiō de Louys & craignans les forces d'Allemaigne & d'Italie, se contenterent (par force) d'attendre la volonté des autres seigneurs, touchant sa deposition: & quant à la Roynne, soudain on l'a fait cōduire comme en exil perpetuel à Poitiers, où elle fut enclōse au monastere de sainte Radegonde, & là rōdue & voilée religieuse, pensans que Louys ne voudroit plus l'auoir elle ayant esté ainsi cōsacrée. Louys cependant estoit cōme tenant prison à Cōpiègne, n'osant aller en lieu quelcōque, pource que l'armée de Pepin tenoit tout le pais en suictiō, & estoit maistresse des chemins, riuieres & passages, & chascun attendant la venue de Lothaire Roy d'Italie, lequel au moys de May dudit an 830. vint en Gaule vers son pere qu'il fut visiter à Cōpiègne. Oriāoit que Lothaire ne fait tort ny desplaisir à l'Empereur, si est-ce que le peu de deuoir qu'il fait de le deffendre, monstra bien qu'il y auoit des intelligēces entre les deux freres: d'autāt que Lothaire ne fut pas si tost arriué que tous les factieux, & ennemys de son pere, ne fussent luy fait la reuerēce: & qui pis est, il les receut & caressa approuuāt tout ce qu'ils auoyēt fait,

*Iudith tirée de Laon menée à Pepin.*

*Iudith enuoyée au seigneur de Compiègne, & pourquoi.*

*Responce genereuse de Louys à son espouse.*

*Ne faut offencer un grand, si on ne l'extermine.*

*Iudith en danger de mort.*

*Iudith voilée à Poitiers.*

*Lothaire Roy d'Italie en Gaule.*

*Lothaire s'entend avec les conspirateurs.*

tant pour la demande de la deposition del'Empereur, que pour l'exil de la Roynie sa belle mere: & pour monstrier quelle estoit son affection ny vers son pere ny vers personne qui luy fut chere, il souffrit que Heribert frere du Comte Bernard, fut mis en prison, & que cōtre la volōté de l'Empereur qui pria ses enfans pour luy, on luy creuast les yeux cōme criminel, & consentāt aux saletez presuppōsées entre la Roynie Iudith, & son frere: & quant à Otton Comte & gouverneur d'Orleās qu'ils tenoyent prisonnier, ils le desgraderent d'armes & de noblesse, le declarans infame, vilain & roturier, & le bannirent de la court, & du Royaume de France: ce sont les fruits des grandeurs & le prouffit qu'on recueille durāt les guerres ciuiles. En cest estat & misere passa l'Empereur tout l'esté, n'ayant que le seul tiltre de Roy & Empereur, les traistres cōmandans par tout, & se courās du nom & auctorité des Princes du sang, lesquels (sans penser à leur faulte) conuiuoyent à leurs laschetes & felonniez: & ne sçauoit le bon pere qu'est-ce qu'il deuoit esperer, ou craindre de cecy, n'ayant personne aupres de luy qui le deffendit, & n'osant se fier en son fils Lothaire, le voyant tousiours avec Pepin, & circonuenue à tout propos par ses aduersaires. Le vous ay proposé dès le cōmencement de ceste histoire, que de tout tēps on a obseruē que pour brider la puissance trop grande des Roys si par cas ils en abusoyēt, on reuokoit les poincts excessifs de ceste souveraineté au iugement libre des estats generaux: ce que sçachans bien les ennemis du Debonnaire, ils estoient tousiours apres luy pour faire que les estats fussent tenus en quelque ville de Gaule, se faisans forts que là ils auoyent raison de luy, & le feroient condescendre à leur fantasie. Et par ce passage voyez vous que bien que le Roy fut captif, si est-ce qu'encor l'autorité de la conuocation des estats luy estoit ottroyee, ses propres aduersaires recognoissans ceste chose, & souveraineté estre deuē à la volonté Royale. Louys d'autre costé, bien que desirast aussi bien qu'eux ces estats generaux, si ne vouloit il pas qu'on les tint en Gaule tenant le païs pour suspect, pour ce que les parties en estoient natifs, & qu'ils auoyēt grande autorité sur le peuple: & pource vīant de quelques delays, il feit si bien avec son fils Lothaire & autres, que l'assemblée des estats fut publiée à Niemeghein cité de Cleues pour estre plus pres de Germanie, & auoir plus de moyen d'estre secouru, où l'on luy feroit quelque iniure, se fiant plus pour lors des Allemans que de François. Et d'autant qu'il sçauoit bien que le nombre des siens ne seroit si grand que de ses aduersaires, il feit commandement que nul fut si hardy de venir aux estats accōpaigné de gendarmerie, ains seulement ayant son train & suite ordinaire, voulant que pour la garde de son corps on luy donnast le Comte Lambert quoy qu'il fut cōtre luy, & que Helizachar Abbé fur grand iusticier (ie l'ose dire grand Preuost de l'hostel) avec luy, faisans droit à chascun des torts qui luy seroyent faits à sa suite. Ainsi on vint à Niemeghein de France, de Bourgoigne & d'Allemagne, pour ouyr vn cas nouveau, & voir le fils accusateur de son pere, & comme vn second Cham descourir la nudité de celui qui l'auoit engendré: & y ouyr les suiets vomir des blasmes contre leur souverain, & demandans sa deposition & ruine. Et iacqut quel'Empereur se veit fortifié de plusieurs seigneurs de Germanie, si est-ce qu'il ne se sentoit encore assez fort pour se preualoir de ses ennemis, fil n'affoiblissoit encor ses contraires l'un des plus puissants d'entre lesquels estant Hilduin Abbé de saint Denys en France: L'Empereur le voyant suiuy & accompagné contre son ordonnance, & plus qu'il ne luy estoit permis par l'accord passé à Compiègne, il luy feit deffendre l'entrée au conseil, & le contraignit se retirer en Saxe à Paderborn pour y viure en exil parmy les soldats viuants sous les rentes en la campagne: & auant bn feit à l'Abbé Wale, qu'il commanda estre conduit aussi en Saxe, en vn monastere nommé Corbeie, où il fut tenu sous la discipline monastique, de laquelle il auoit fait profession, & de laquelle abusant il se mesloit des armes au preiudice de sa couronne. Ceste façon de proceder de l'Empereur commença estonner le reste des conspirateurs se voyans surpris, & comme conduits en lieu où il leur faudroit rendre compte de leurs faultes, pour voir l'Empereur fortifié du secours de son fils Louys Roy de Germanie, & hors de leurs mains vīant de son autorité & puissance: ioint qu'ils veirent que Pepin, auquel ils auoyent le plus de fiance se laissoit gagner aux Germains, ou au moins il ne leur faisoit guere grande resistance. A ceste cause ils ne cefferent route la nuit qui preceda le iour de l'audience, de consulter & parler

*Punition  
iniuste sur  
le frere &  
cousin du  
Comte Ber  
nard.*

*Estats pour  
quoy or-  
donnez.*

*Conuocuer  
les Estats  
appartiens  
aux seuls  
Roys.*

*Estats or-  
donnez à  
Niemeg-  
hein ville  
de Cleues.*

*Deffence  
par Louys  
de porter  
armes aux  
estats.*

*Hilduin  
Abbé de  
saint De-  
nyz chassé  
de Court.  
Wale Abbé  
banni en  
Saxe.*

*Remonstra-  
ce des con-  
spirateurs  
à Lothaire.*



parlet ensemble, d'aller au cartier de Lothaire, l'accusans de couardise, & luy mettans en avant comme & eux & luy estoient trahis: ils le blasment d'inconstance, le prient, sollicitent, voire presque le pressent de s'armer plustost que de se voir surpris: proposent qu'il vault mieux mourir les armes au poing, & en mourant venger son tort, que vivre prisonniers entre les mains de ceux qui se moquent de leur desastre. Que s'il ne vouloit combattre, qu'au moins il leur donnast les moyens de se retirer, afin qu'ils ne fussent contrains de subir iugement en vn lieu, où ils estoient assurez d'estre condempnez, ayans pour iuge leur partie, & par lequel iugement & luy, & Pepin seroyent atteints de pareille ruine, & bien qu'eschappassent de la mort, si seroyent ils ouïours tachez de marque d'infamie. Toute celle nuit fut passée en ces abominables, & parricides conspirations, lesquelles (peut estre) eussent reüssy leur effect, si l'Empereur aduerty du tout n'eut enuoyé vers son fils des hommes sages, pour luy monstrier le peril auquel il se mettroit s'il adioustoit foy aux ennemys communs de la maison Royale: qu'il se souuint que c'estoyent les patents de Betnard Roy d'Italie leur cousin, qui desloyent ceste partie au preiudice de leur race & querellans la couronne: qu'il abandonne les ennemys de Dieu, de la religion, & du pays, & les plus desloyaux hommes de la terre, & se retire à son pere, qui l'ayme, desire son prouffit, & honneur, & qui ne veut qu'il se souille avec ceste troupe furieuse de cōspirateurs: & se souuint que bien qu'il eut failly, si auoit il vn pere si doux, & debonnaire qui luy pardoneroit puis qu'il ne refusoit pas le pardon aux estrangers, & à ses plus cruels aduersaires. Lothaire oyant les raisons de son pere, & mesurant ce qu'il deuoit d'obeissance, quelque dissuasion, ny conseil que luy sceussent alleguer les Seigneurs François, si fut il impossible de le destourner qu'il ne s'en allast vers son pere: lequel le receut humainement, mais le blasant avec fort grande modestie de sa legeteté, d'auoir souffert que les conspirateurs contre l'honneur & vie de son pere, fussent receuz ny ouys en sa maison. Ce pendant voicy vn grand tumulte qui s'esleue en l'armee, les vns deffendans la cause des enfans, les autres celle du pere: de sorte que les soldats aussi bié diuers en mœurs qu'en affections portoyent les vns le nom de Lothariens, & les autres estoient appelez Imperiaux: estant la discorde allee si auant, soit de la folie du soldat, ou par la sollicitation des conspirateurs, que si l'Empereur & les Roys ses enfans ne fussent allez ensemble au camp, & n'eussent attesté leur vnion, & bon accord en l'armee, on eut veu vne des plus furieuses batailles, que de long temps auparauant se fut donnee en Europe, estant là assemblees les plus braues nations, & les soldats les plus vaillans qui fussent sous la Seigneurie de l'Empereur d'Occident. Ce trouble apaisé, & les soldats contentez pour voir les Princes reconciliez, on vint à esplucher les matieres, & à voir quelle raison auoyent les Seigneurs coniuerez, d'aini suborner les Princes du sang pour les faire armer contre leur pere: & le tout bien & deuement debatue, fut ordonné que tous seroyent constituez prisonniers, sans souffrir que pas vn eschappast, ce qu'estant executé, & ayans pour garde les soldats mesme qui nagueres se fussent hazardez à la mort pour leur service, ils cogneurent quelle folie c'est que de s'attacher à son souverain, & de se fonder sur les querelles des grands, & sur tout des freres, & proches parents, veu qu'en fin ils s'accordent, & que seuls ceux là portent la penitence de telles folies, qui en ont esté les authens, liurez par les Princes mesmes, qu'ils auoyent precipitez en cest abisme de conspiration. Et de cety virent ils l'exemple en ceste assemblee, en laquelle l'Empereur Louys Debonnaire ne voulut assister ny presider, ains le conseil des Prelats, & Seigneurs estant vny, il voulut que ses troys enfans les Roys d'Italie d'Aquitaine, & de Germanie presidassent, & fussent iuges des coniuérateurs, se reseruant la modification de leur sentece, là où il l'a verroit trop seuer. Aprenez vous, qui aymez le broüillement des cartes & subornez les Princes à reuolte, & voyez les exemples anciens & modernes, qui vous enseignent l'issue de telles entreprises, & l'heur des inuenteurs & causeurs d'icelles. C'est chose seure que Pepin, & Lothaire estoient du party des conspirateurs, mais des qu'ils laissent le personnage de partie, & deuiennent iuges, ils quittent toute affection sinistre, & puerile, & condannent estans assis au throsne ce que particuliers ils auoyent approuué: si bien que par leur sentece, & l'aduis des estats & du conseil, ces miserables authens de sedition furent condempnez d'auoir la teste trenchee, sans nul respect de degré, age, ny condition: mais l'Em-

*Remonstra  
ce des gens  
de l'Emp.  
Louys à  
Lothaire.*

*Lothaire se  
retire vers  
son pere.*

*Grand tu-  
multe en  
l'armee du  
pere & des  
enfans.*

*Tumulte  
apaisé  
par la paix  
du pere, &  
des enfans.*

*Emprison-  
nement des  
conspira-  
teurs.*

*Enfans de  
l'Emp. iu-  
ges de ceux  
qui les a-  
uoyent a-*

*Conspira-  
teurs con-  
damnez à  
mort.*

perceur, pour ne sembler deroguer rien à son nom, ny à son naturel, ne voulut que pas vn en mourut, luy suffisant que ceux qui estoient lays fussent tondus moynes, degradez de noblesse & armes, & demourassent en exil perpetuel en des monasteres. Quant aux Ecclesiastiques, ils furent aussi enuoyez en certains monasteres pour y estre reclus, affin que plus ils n'eussent moyen de conspirer, ny de recommencer leur entreprise. Plusieurs, & les plus sages blasmerent ceste trop grâde douceur de Louys, comme ressentant ne sçay quoy de crainte & legereté, puis qu'il se souuenoit que déjà deux ou troys foys ils auoyent esté trouuez en faute, & que si lors il en eut fait iustice, ou souffert que la sentence de ses enfans eust sorty son effect, il ne se fut veu depuis es angoisses esquelles ces galans & leurs complices le precipiterent.

*Des diuerses conspirations de Pepin, & de son frere, & des malheurs qui suyurent Louys le Debonnaire. CHAP. XXXV.*

**Q**UOY que Louys le Debonnaire fut vn Prince fort droiturier & homme de bien, si est-ce que de là en auant guere iusqu'à sa mort il ne fut sans sentir les reuoltes de ses enfans, comme si la grandeur d'iceux deult estre preiudiciable au pere: ou si les deffiances du pere causassent la mauuaise volôté des enfans contre luy, ou (qui est le plustost à croire) Dieu le punissant de la trop grâde cruauté qu'il auoit vsee sur le fils de Pepin son frere, le faisant mourir, & le priuât de son heritage, bié qu'il fut fils de l'aisné, & n'apânageant point depuis ses nepueux suyuant l'ancienne façon de faire, & coustume de ce Royaume. Le dis que Louys fut de là en auant persecuté de reuoltes, ainsi que verrons bien tost apres: d'autant que quelque douceur qu'il vlast enuers les conspirateurs, si est-ce que jamais leur cœur ne fut content qu'ils ne se fussent vengez de l'iniure receüe. Or l'Empereur ayant fait ce que dessus à Niéméghein, il s'en vint à Aix la chapelle pour passer son hyuer, retenans ses enfans avec luy, comme ne se fiant encor' en eux, & craignant qu'ils ne retirassent les cōspirateurs des monasteres, & recômécassent leur entreprise, sçachât bien que leur accord estoit fainct, & que par force ils auoyent condemnez leurs complices. Or aymoît il tant son espouse Iudith, que se voyât ou pensant estre asseuré, il l'enuoya querir en Aquitaine, comme aussi il rappella en court les deux freres d'icelle Conrard, & Raoul, ou Radolphe, que les conspirateurs auoyent chassés, & bannis en despit de l'Emperiere: mais affin qu'on ne le blasmast de sottise, & que follement adonné à ceste femme il portast patiemment les cornes, qu'on disoit que la femme luy auoit plantées au front, il ne l'a voulu receuoir en sa couche, ny l'a souffrir estre nommee Roïne iusqu'à ce qu'elle se fut purgée des crimes qu'on luy mettoit sus, & par serment solennel, & en recusant les faux tesmoins supposez contre son honneur: & toutesfois il ne se trouue point que pas vn d'eux fut puny selon la loy, quiles chastie de mort, ou de bannissement: qui a fait penser à plusieurs que ceste innocēce de Iudith estoit plus ombrageuse que véritable, ne considerans point que les mesmes tesmoins & accusateurs & iuges d'icelle, estoient les Seigneurs que Louys auoit confinez par les monasteres. Ceste innocence aueree, & receüe en la feste de la purification de nostre Dame au mois de Feburier, & cecy par le conseil des Prelats, Princes, & Seigneurs du Royaume, l'Empereur reprit son espouse, & de ioye il deliura les accusateurs d'elle les remettât en leurs biens, & aux laiz il restitua les droits d'armes, & de Cheualerie qu'on leur auoit osté en les bannissant, estans degradez d'armes & de noblesse: & les Ecclesiastiques estans remis en leurs Eglises, en quoy Louys commit vne faulte plus lourde que la premiere: car les ayant infamez, & aigris iusqu'à mourir, il pensoit les apaiser par ce rappel & innocence, estimant qu'ils fussent aussi aysez à contenter que luy, & ne iugeant point combien les iniures faites à vn homme de haut cœur sont difficiles à estre effacees, & sur tout où il s'agit de l'honneur. Il auoit beau que leur monstrent bon visage, & les asseurer d'une pareille amitié que celle qu'il leur portoit au parauant, car jamais plus ils ne se fierent en luy, & ne cessèrent de pourchasser sa ruyne: & ce d'autant plus qu'ils voyoient auancer en court ceux qui leur estoient ennemys mortels, & le peu de moyen qu'ils auoyent de parler aux Princes, lesquels ne bougeoient d'aupres de l'Empereur leur pere: si bien qu'il ne leur estoit loisible de leur parler, & par ainsi ils se retirerent en leurs maisons

*Louys le Debonnaire persecuté des siens par punition divine.*



*Louys retiré ses enfans, & pourquoy. Iudith Roïne, & ses freres rappelés en court.*

*Iudith se purge de l'adultere à elle suppose.*

*Conspirateurs mis hors de prison.*

*Conspirateurs ne cessent de machiner contre Louys.*

maisons attendans l'heure plus commode pour se ressentir de l'iniure qu'on leur auoit faite. En l'an donc de nostre salut huit cens trente & vn, apres la sollénité de Pasques, l'Empereur s'en vint en Gaule passer son temps à la chasse au mont Vosege, d'où auant il enuoya son fils Lothaire en Italie, mais quant à Pepin il le retint avec luy, pour l'auoir plus suspect que l'aîné, ioint qu'il vouloit que se trouuast à l'assemblée generale du Parlement qu'il vouloit tenir à Theouuille, pour la raison que vous entendrez cy apres: Vous auez veu cy dessus comme les Sarrasins Affricains furent reuoeuez de Sicile par la vaillance du Comte Boniface de Corse, & comme l'Empereur Grec, s'en para de l'isle, & l'a tint pour quelque tēps: mais Michel estāt mort, & regnāt en son lieu son fils appellé Theophile, les Mahometans derechef leuant vne grosse armee pour se venger du degast & des bruslemens faicts en Afrique: & ayans couru la plus-part de la Sicile, & occis Euphémie gouverneur d'icelle, & pris toutes les villes sauf Palerme, & bien peu d'autres: non contents de cecy, se ruerent sur le reste d'Italie, où ils firent vn grand dommage suyuant que le tesmoigne l'Archeuesque Martin Polonois, vsant de ces paroles: En ce temps aduint vn grand trouble en l'Eglise Chrestienne, d'autant qu'il y eut quelques mauuais garçons Romains lesquels enuoyerent vers le Souldan de Babylone l'inciter de venir à Rome, & se faire Seigneur d'Italie, & par ce moyen il vint si grād nombre de Sarrasins, par le port de Centocelle, qui ores se nomme Ciuita-veche (qui signifie vieille Cité) que toute la terre en estoit conuete: Là cité de Rome fut assiegee, & le costé où estoit le Vatican fut pris, & l'Eglise saint Pierre pillée seruit d'estable aux cheuaux: & non seulement Rome, ains encore tout le pays de Toscane se ressentit de cecy, & fut mis en solitude. Je vous ay allegué cest autēur susdict non pour en autoriser mon dire, le tenant pour suspect, ains pour vous mōstrer ses resueties, afin qu'en autre lieu autant ou plus important que cestuy-cy, vous soyiez aduertis de ses impostures: d'autant qu'en cest endroit il fait que les Romains s'adresetent au Souldan de Babylone pour faire piller Rome, là où ny les Latins auoyent accueuz avec les Leuantins, & les Arabes iouyssans des Babylones, & d'Egypte, & de Mesopotamie, n'estendoyent leur vol iusques en Europe, leur estant assez de conquerir l'Asie, & de faite teste aux Turcs, lesquels commençoient desia sortir de leurs monts Caspies, pour gaigner nouuelles terres. Au reste il fait vne autre faute disant que le Marquis Guy accompaigné des Lombards, & depuis Louys le Debonnaire passerent en Italie, & chasserent les Mores, car ceste chasse aduint en autre saison, ainsi que verrous cy apres: l'Empereur estant pour lors plus que trop empesché à appaiser les querelles, & discordes de sa maison, & les troubles de son Royaume. Et afin que vous ne diffiez que je parle par cœur, oyez ce que Collenuce dit sur ceste occurrence. Ce pēdāt (dit-il) que le Royaume Napolitain vit en ce repos, les Sarrasins vindrēt d'Afrique en Italie (voyez que ce ne fut pas de Babylone) & ruynās la Cité Cétocele, qui ores se nōme Ciuita-veche, ils entrerēt aussi dedās Rome, où ils pillerēt, & bruslerēt les Eglises de S. Pierre, & S. Paul: d'où sortās ils s'en allerēt au mont Cassin, où ils ruinerēt la cité de saint Germain, ou au moins celle qui estoit où à present est celle de saint Germain: puis assaillirent le monastere de saint Benoist, lequel ayans pillé & bruslé, montans derechef sur leurs vaisseaux au lieu où le fleuve Gariglian s'engoulphe en mer, ils s'en retournerent en Afrique. Ainsi vous voyez que ny les Sarrasins estoient Asiati-ques, & que nul leur resista en ceste entreprīse, laquelle fut si soudaine qu'il n'y eut Prince aucun qui eut le loisir de leur faire teste nul pensant en vne course si soudaine. Ceste vermine donc Mahometane ayant fait son coup, & s'asseurant que Louys s'en ressentiroit, enuoya vers luy en celle assemblée qu'il auoit publiee à Theouuille l'an huit cens trente & vn, & porterēt les Embassadeurs du Miramolin African (qui estoit, comme dit est, autte que celui d'Espagne, afin qu'aucun ne se trompe es noms) plusieurs beaux presens à Louys fut-ce de draps riches & precieus, ou des odeurs aromatiques, & de l'espicerie: & lesquels demandans la paix furent ouys, & obtindrent ce qu'ils requeroient s'en allans rescōtens vers leur Prince: & par ce moyen vous voyez si Louys s'arma avec les Lombards, qui dependoyent de luy & dechassa les Sarrasins, qui s'estoyent retitez en leur pays: & ensemble cognoissez avec quel iugement il faut lyre l'histoire. L'auremēt de l'innocēce de la Roïne Iudith fait, il sembloit porrer vn preiugé de celle de Bernard Comte des limites d'Espagne, lequel s'estoit retiré du-

L'an huit  
cens trente  
& vn.

Mort de  
Michel le  
Begue Em-  
pereur de  
Constanti-  
nople.

Martin  
Polonois  
en sa Chro-  
nologie.

Partie de  
Rome prise  
par les Ma-  
hometans.

Faultes de  
Martin Po-  
lonois.

Pandul-  
phe Colle.  
liv. 2. de  
l'hist. de  
Naples.  
Mōt Cas-  
sin pris &  
bruslé par  
les Sarras-  
ins.

Sarrasins  
en Gaule  
pour la  
paix qui  
leur est  
estroyée.  
L'histoire  
doibt estre  
luee avec  
iugement.

*Cōbat fin- gulier ia- dis permis- es causes criminelles en France.* rant ceste tempeste en Catheloigne: mais luy qui estoit homme vaillant, & de hault cœur, comme veit les choses pacifiques & qu'il estoit loisible de demander iustice à la court Imperiale, ne faillit aussi de se trouver à ce Parlement, & demanda audience à Louys (qui peut estre l'auoit faict venir pour confirmer de tant plus la cause de l'Empetiere, cestuy estant iustificié) qui luy octroya, & en icelle il requit, que selon les loix, & coustume de France il luy fut accordé de combattre celuy quiconque voudroit le blâmer de s'estre forsaict enuers l'Empereur en chose quelconque: prest à subir iugement comme felon, & crimineux de leze majesté, fil se trouuoit homme qui le vainquit combatant sur ceste querelle. L'Empereur oyant ceste requeste, & la trouuant raisonnable, puis que la coustume luy permettoit souffrir que le Comte iettast son gage de baraille, & voulust que Pepin assistast à ce iugement & vuidange du procez du grand Maistre, mais Pepin se retira, & ne vint que ceste chose ne fut vuidée, ce qui aigrit grandement son pere, voyant que son fils estoit encor' endurcy en celle haine

*Bernard Comte Cathelan demanda le combat & se ser accusa ses accu- sateurs. Bernard se purge par serment, & est absous. Garde soi- gneuse mise à Pepin Roy d'Aquitaine.* qu'il auoit conceu contre les plus loyaux seruiteurs de la couronne. Quoy qu'il en soit, ayant le Comte Cathelan ietté son gage, & visé de toute ceremonie accoustumee en cest endroit, nul se presentant qui luy soustint ce dequoy on l'auoit accusé, bien qu'on le feist publier en plusieurs endtoicts du Royaume, en fin il en fut creu à son serment: & ayant iuré ce qui faisoit à son innocence, il fut absous, & remis en ses estats & dignitez. Cecy passé, l'Empereur se souuenant de l'orgueil de son fils Pepin, & voyant bien que s'il le souffroit retirer, & s'en aller en son Royaume, qu'il seroit pour remuer mesnage, luy deffendit de bouger de la court, & d'aller en quelque lieu que ce fut sans son congé: luy mit des secrettes gardes pour espier ses actions, & ceux à qui il auroit familiarité, affin qu'il n'attentast quelque nouuelleté. Pepin se voyât ainsi espié, & que honnestement il estoit prisonnier de son pere, que, n'auoit long temps, il tenoit en sa puissance: marry d'auoir tant de contrerolleurs & mouchars qui luy faisoient la sentinelle autour, plus encor' que son pere le detint par force, & ne luy permit d'aller aussi

*Fuite de Pepin en son pays d'Aquitaine.* bien en ses terres, qu'il auoit faict à ses autres freres, appareilla secrettement ce qu'il luy failloit, & faisant vn trou à la nuit, il s'enfuit sans congé de son pere, & prit la route d'Aquitaine. Cecy donna quelque sur-sault de prime face au cœur du Debonnaire, craignant que cecy n'amenast quelque venim à la queüe, ainsi qu'il feist: mais oyant que Pepin ne bougeoit point, & qu'il se tenoit à Vzerche en son Palais pres de Briue la gaillarde, il s'appaisa, & acheua de passer le reste de son hyuer à Aix, passant son tēps avec son espouse, & son fils Charles declairé desia Roy de Neustrie, & de Bourgoigne: & ainsi s'escoula celle annee pleine de troubles, & laquelle ne seruit que comme d'auant-coureurs de plus grandes miseres, l'heur de la France commençant tout ainsi à diminuer comme les pechez des habitans alloient prenant accroissement. A l'entree donc de l'an huit cens trente-deux, Louys ne pensant à rien moins qu'à la guerre, laquelle ne luy estoit faicte par aucun estranger, voicy qu'on luy raporte que tout estoit en armes en Bauiere, & que desia les Alemans tenoyent contre luy la campagne: & ce qui donna ceste opinion à l'Empereur fut d'autant qu'aptes la fuite de Pepin les nouvelles vindrent en court d'une assemblee, ou diete des Seigneurs Getmains, tenue par Louys fils du Debonnaire, ce qui feist que le pere alors plein de soupçons se douta que son fils ne dressast quelque menee contre luy, n'ayant point accoustumé de faire ainsi sans son conseil, & consentement: de maniere que par ce moyen il se tint pres- que pour resolu que ce Prince Austrien, c'est à dire Roy du Royaume Oriental, contenant les Germanies, les deux Rheties, Vindelicie, Illyrie, Norique, & Pannonie, ne voulut se reuolter, & se dire souuerain de tout cecy, le separant de l'Empire François, & de la subiection de son pere, ce quine donnoit pas peu de toutment au cœur de ce bon Empereur. Pour obuier à ce mal, auant qu'il prit plus grande racine, l'Empereur vint en Bauiere avec forces & de droit chemin s'adressa à Regenspurg Cité capitale du pays que les Latins appellent Auguste de Tybere, ou plustost ce fut à l'autre Auguste surnommee des Vindeliciens, laquelle est ores du tout en ruyne, & qui est nommee

*Quelles terres sous le Royaume Oriental des François.* au supplément d'Aymon Ausbourg: Là vint au deuant de son pere Louys Roy de Germanie, & rendit raison de l'assemblee, le pria ne l'estimer que bon fils, & obeissant qui aymeroit mieux mourir que faire acte aucun de reuolte ny desobeissance: & ainsi ayant appaisé son pere, tout fut paisible en Germanie, & l'Empereur ayant remonstré

*Deux ou trois villes nommees Augustes en Bauiere.* tant à

tant à son fils, qu'aux Seigneurs Alemans l'importance de cest affaire, & les causes qui le faisoient ainsi desier, & receu assurance de leur loyauté, il se retira en Gaule. Et d'autant qu'il ouyt parler de quelque remuement de son fils Pepin en Aquitaine, & que le Comte de Catheloigne estoit de son cōseil, s'estant reconcilié avec luy, car il estoit sur les limites de la Gaule en son gouvernement, il feit aussi publier l'assemblee ordinaire du Parlement semestre en la ville d'Orleans, & là il feit adiouner son fils Pepin à y comparoistre en personne, & rendre raison des charges à luy imposees, & de sa fuite sans le sceu ny congé de son pere: lequel ne se voyant assez fort pour resister, y vint quoy que bien enuis, & ne se dict rien de ce qui fut ordonné en ceste assemblee: & cecy d'autant qu'il ne suffisoit pas que le Prince se representast, lequel le pere n'auoit garde de mal traicter, ains failloit que ses conseillers fussent punis, & qu'on luy ostast toutes ces herbes nuisantes d'aupres qui peruertissoient son naturel, assez mal enclin de soy-mesme. A ceste cause Louys passant le Loyre amenant Pepin en sa compagnie, s'en vint en Limosin en vn Palais que le Latin d'Aymon appellé *Incuniatum*, que i'oseroy dire estre louzac, n'estoit la magnifique structure d'Vzerche, & que c'estoit l'ancienne demeure des Roys d'Aquitaine, où aussi Pepin faisoit sa residence ordinaire, ainsi que j'ay dit ailleurs, & que par les panchartes du lieu il se peut voir aysément. Ce fut là que l'Empereur voulut ouyr & son fils Pepin, & les autres suspects de rebellion: & bien qu'il n'y eut preuue aucune que de soupçon contre le Comte Bernard, si est-ce qu'on proceda fort rigoureusement contre luy pour ce seul esgard que luy estant officier de la maison du Roy, & le principal en icelle, s'estoit ainsi retiré avec le fils du Roy fugitif, sans qu'on luy en eut donné commandement: que cela estoit vne vraye voye de sedition, & vn argument suffisant pour le declairer crimineux de leze maiesté: ioint qu'il estoit assez apparent que Pepin le cognoissant pour homme accort, & remuant, & bon chef de guerre l'auoit gagné, & attiré à son alliance. Que les Roys de nostre temps considerent que ce n'est d'auourd'huy que les cœurs de ceux qui sont aupres d'eux sont subiets à chagement, & que la nouuelleté leur est agreable, puis que ce Comte (si c'est celuy que Pepin soupçonnoit d'adultere avec Iudith femme de son pere) estant ainsi auancé en court qu'auiez veu, neantmoins cognoissant, que l'Empereur commençoit, à radotter, & que luy mort ses enfans du premier liēt ne laissent royent celuy de Iudith paisible possesseur de l'estat, se mit du costé qu'il estima le plus fort, & facointa si bien de Pepin qu'il en faisoit ce qu'il vouloit, sachant les desseins des Princes royaulx, & s'assurant de leur puissance. Ce nonobstant, & quoy que (comme dit est) il n'y eut preuue quelconque de son infidelité, ny de conspiration qu'il eut faicte, si est-ce quelque offre que feit le Comte de deffendre son innocence, au trenchant de son espee contre celuy qui dresseoit son accusation, & qui luy prestoit ceste charité, si fallut il qu'il passast par là, & que sans autre preuue, il fut desapointé de toutes ses charges, honneurs, & dignitez, banny de la court, & luy estant faicte deffence de ne plus suyure Messieurs les enfans: qui est vne fort estrange recompence des grands seruices qu'il auoit faiz à la couronne: & vn exemple tres-norable à chacun, quel arrest il y a es choses de ce siecle, & quelle assurance au seruice des grands, puis qu'un si bon loyal seruiteur de Louys que ce Comte est si mal traité, desnue, & deshonore sans qu'il y eut cause pour ce faire, & sans preuue de ce dequoy on l'accusoit: Quoy que s'en soit ce pauvre Seigneur Goth destitué de toute faueur, & desfaotisé de ceux ausquels il auoit tant faict de seruices, se retira mal-cōtent en son pays de Catheloigne, d'où il ne bougea onc depuis, & ne trouuez rien plus escrit de luy, sauf qu'il mourut Comte de Barcelonne en l'an de nostre salut huit cens trente-neuf: ce qui monstre qu'il estoit propriétaire du pays Cathelan, car si c'eust esté vn gouverneur, il en fut aussi bien decheu, que du reste de ses charges, si ce n'est que les affaires, lesquels bien tost aduindrent en France, & par lesquels l'Empereur fut tant persecuté, empeschassent qu'on ne tint pas l'œil sur la iouissance qu'auoit le Comte de ce pays Pyreneen. D'autant que je ne l'ose assurer du tout hereditaire comme ainsi soit que Bernard estant mort, il ne vint point aux siens, & il n'en disposa aucunement, ains en fut inuesty vn nommé Geoffroy d'Arie, lequel au commun trouble des Gaules, & Germaine adueni sous le regne des enfans de Louys pescha en eau trouble, & se rendit, & possesseur, & heritier, & souuerain du pays duquel il n'estoit que beneficiaire, & n'en

Parlement  
tenu à Or-  
leans l'an  
832.

Pepin ad-  
iougné en  
court, se  
presente.

Louys vint  
en Aquai-  
taine, &

pourquoy.  
Palais des  
Roys d'A-

quitaine à  
Vzerche  
en Limos-  
sin.

Proces fait  
au Comte  
Bernard.

Legereté du  
Comte Ber-  
nard.

Bernard nō  
receu à se  
iustifier

par armes.  
Bernard  
desapointé

de ses estats  
& banny  
de court.

Bernard  
mourut en  
son pays  
Cathelan.

Geoffroy  
d'Arie  
premier

Comte he-  
reditaire  
de Catheloigne.



iouissant que parvsufruit, ainsi que verrôs qu'en aduint presqu'à la plus-part des Duchez & Comtez de Gaule. Ce iugement si esloigné de rout l'ordre ordinaire & equitable de iustice, & contre la coustume obseruee entre les François donné contre le Comte, estonna le Prince Pepin, qui veit bien que c'estoit battre le chien deuant le Lyon, & que l'innocent Comte portoit la penitence du peché qu'encor' ny l'un, ny l'autre n'auoyent pourpensé, il se doubta tout aussi tost qu'on ne luy feit quelque mauuais tour, veu que son pere estoit si rude à ceux mesme qu'il auoit aymez à l'esgal de sa propre vie. Or ne fut il point trompé, car l'Empereur qui auoit de folles opinions en teste (peut estre) à ce incité par sa femme, qui hayoit comme marastre Pepin à mort, sous pretexte de chastier les insolences de son fils, & faire cesser en luy ces humeurs bouillantes qui le faisoient si prompt à entreprendre, commanda qu'il fut fait prisonnier, non en lieu clos, mais sous seure garde, ayant l'arrest seulement, avec intétion de le faire conduire à Treues, & là l'enfermer, & luy faire passer sa colere. Bien qu'on ne dict rien à Pepin des desseins de son pere, si est-ce que facilement il peut iuger combien mal alloient ses affaires, puis que l'Empereur demourât en Aquitaine, il se voyoit conduire en la Gaule Belgique, & que ceux qui l'accompaignoyent luy faisoient plus estroite compaignie qu'il n'eut voulu, l'esclairoyent de si pres, qu'il ne pouuoit sans leur vouloir, parler à personne. Ce neantmoins la longueur du chemin dispensant, & remettant quelque cas de ceste garde si seure, & les siens se multipliant d'une part, & d'autre, & se tenans sur les esles de ses Archers, comme vne nuit chacun fut en repos, le Prince Royal secouru des siens trompant ses gardes s'enfuit, & se sauua en son pays d'Aquitaine, vagant & courât çà & là sans s'arrester en aucun lieu, iusqu'à ce que l'Empereur fut party d'Aquitaine. L'Empereur qui pensoit tenir Pepin enclos, guidé de mauuais conseil, & pour abastardir la gloire de ses anciennes vertus, deliberoit de le tenir tousiours prisonnier, & de donner l'Aquitaine à son fils Charles, & de partrir la Bourgoigne entre luy, & le Roy d'Italie Lorhaire, car il auoit Louys aussi bien pour suspect que Pepin, ou bien ill'estimoit si aysé à manier, qu'il le feroit condescendre du tout à sa volonté, ce qu'il ne s'attendoit pas faire du Roy d'Italie: mais il fut deceu, & fraudé de ses attentes, ainsi que verrons cy apres. Comme donc il estoit sur ce propos, & qu'aussi il s'apprestoient pour s'en reuenir en France, il ouyst la nouuelle de la fuite de son fils, ce qui le troubla merueilleusement voyant que ceste folie seroit plus mal aysée à corriger, & ce mal plus difficile à estre guarý, que ce qui s'estoit passé au parauant, tant pour les desiances manifestement monstrees à son fils, que pour la façon de faire qu'on auoit obserué le faisant prisonnier par soupçon seulement, & sans qu'il y eut preuue precedente: à ceste cause cuidant encor' apaster sous ombre de iustice, & de voye ordinaire, son fils, & l'attirer de venir vers luy, estant encor' au susdict Palais d'Vzerche il publia le Parlement, & grâds iours à la feste de saint Martin d'hyuer, faisant aussi appeller son fils Pepin pour y assister, à quoy il ne voulut entendre. Cependant Pepin arme des Gascons, & autres peuples qui se tiennent deçà & delà Garonne, sçachant bien que son pere ne l'ayant peu auoir par surprise, tascheroit de le prendre par force: d'autre costé l'Empereur fasché de tant de rebellions, auoit son armee preste à marcher, mais l'hyuer estoit si fascheux, les pluyes si abondantes, & tour aussi tost les glaces si horribles, qu'il n'y auoit cheual qui peut aller, ny soldat guere qui eut moyen de s'ayder des armes. Non pourtant laissoient les Aquitaniens de courir sus aux Alemans & François, qui estoient à la suite de l'Empereur, & leur feirent tant de maux & fascheries, qu'en fin l'Empereur fut contraint, (ne pouuât faire pis que ce qu'il auoit fait) de se retirer à sa confusion, & d'eshonneur deçà le Loyre, & s'acheminer en France: & fut ceste retraite si peu aduantageuse à l'Empereur, & aux siens, que les estrangers ayans mauuaise opinion de sa cause, se mocquoient de luy, & disoient que iustement il enduroit cecy, faisant tort à ses enfans, pour le passetemps & insolence de leur belle mere son espouse, qui hayoit à mort les enfans du premier liât. Et tient on qu'en celle mesme saison les Normans faisans prouffit de ces discordes ciuiles entrèrent en Gaule, & gastrent le pays Flamand: mais pour ce que je n'ay point autheurs diuers, ny guere approuuez qui m'asseurent de cecy iusques en l'an huit cens trente-sept, je passeray aussi oultre, & deduiray ce qui aduint apres la fuite de Pepin, & la retraite honteuse de l'Empereur en France.

Pourquoy

*Pourquoy tous les enfans de Louys conspirent contre luy : son emprisonnement & deposition, & autres choses notables.*

*CHAP. XXXVI.*



**I**UDITH, comme femme qu'elle estoit, ayant ainsi le vent en poupe, & vſant de la volonté de son espoux à ſa poſte, en lieu d'appaiſer ceſte orage avec toute eſpece de courtoisie, voyāt l'Empereur vieil, & preſque ſur le bord de ſa foſſe, elle aſſez ieune, & ſon fils Charles encore bas d'aage, elle ſ'adonna à l'irriter d'auantage, & à tout renuerſer, eſtimant par ce moyen eſpouuenter les Princes grāds, & pour le lieu d'oū ils venoyent, & pour les grādes charges qu'ils auoyēt & l'infiny nōbre de nobleſſe preſte à leur faire ſeruiſſe. Et ce fut lots qu'elle induit ſon mary à declairer ſon fils Pepin inhabile à tenir terre, conſiſcant ſes biens, le declairant contumax, & rebelle, & donnant la plus-part du Royaume à Charles ſon detniet fils que deſia il appelloit Roy de Neuftrie. Cecy eſtāt publiē, Pepin ſe retira vers ſon frere Lothaire, luy fait entendre le tort qu'on luy fait, accuſe non l'Empereur, mais bien l'inſolence de ſa femme, & le prie d'auoir eſgard à ſa miſere, ſ'aſſurant que ceſte fauce femelle ne ceſſeroit iuſqu'à ce qu'elle auroit tout vſurpē pour ſon fils. Aduertit ſon frere Louys Roy de Germanie, lequel ſe ſouuenant du ſoupçon qu'on auoit eu de luy dēs que Iudith fut deliuree, ne peut iuger autrement, ſinō que ceſte femme eſtoit cauſe de l'vne, & l'autre entrepriſe. A cecy fut adiouſté vn nouueau feu qui alluma à bon eſciēt ce peu de flāme de diſcorde qui patroiſſoit, à ſçauoir la cōſpiration renouuelee, & des Princes & gouuerneurs deſapointez, & des Eueſques mal contents: leſquels ſe ſouuenās de la peine, & de uoir eſquels ſ'eſtoit mis l'Empereur Louys pour reſotmer leurs abus en l'aſſemblee du Cōcile national tenu à Aix la Chapelle l'an huit cēs trēte, & en laquelle & les ſuperfluitez du ttrain, & des habits leur auoyēt eſtē deſſēduēs, & la pluralité des benefices eſtroictement interdite. Les plus corrompus d'entre eux attirerent des autres moins gaſtez, leur font entendre en quelle reſuerie eſtoit venu l'Empereur, qu'apres auoit taſché d'abolir la liberté du clergē (ainſi oſoyēt ils nommer la ſaincte reformatiō ordonnee) il pretendoit à ceſte heure peruertir le droit humain deſheritant ſes enfans ſans raiſon, & voulant abaſtardir ceux qu'on ſçauoit eſtre legitimes, pour auancer ce-luy du dernier liēt, la mere duquel ils blaſmoyent impudemment de paillardiſe. Apres cecy ils ſ'adreſſent à Meſſieurs les enfans, auſquels ils font voit combien le bon Prince leur pere eſtoit changē dēs le temps qu'il auoit eſpouſē Iudith, & qu'elle haine il portoit & à eux ſes enfans, & à tout ceux qui deſiroyent de leur faire ſeruiſſe: puis qu'il les chaſſoit, les emprisonnoit & taſchoit de les faire mourir: & bien que cela fut principalement moyennē par Iudith, ſi eſt-ce que la coulpe en eſtoit propre à l'Empereur, lequel ſans nulle iuſtice ſe laiſſoit manier ainſi à vne femme laquelle auoit deſia eſtē vne fois accuſee d'adultere, & laquelle on eut facilement conuaincūe du crime, ſi l'aſſemblee tenūe à Niemeghein eut eſtē ailleurs faiēte, & oū l'Empereur n'eut point vſē de force ainſi qu'il auoit faiē au lieu ſus-nommē. Les Roys enfans du Debonnaire pouſſez & de la haine qu'ils portoyent à leur belle mere, & par le deſpit de la priſon de leur frere Pepin, & plus encor par la ſuggeſtion & ſollicitation des Eueſques, ſe reſoluent de chaſſer Iudith, & d'oſter la couronne Imperiale à leur pere, comme à celui qui raſſotant, ne ſçauoit plus comme il failloit gouuerner ſon Royaume: & affin que plus ſollennellement cecy fut faiē & qu'ils ſemblāſſent auoir iuſte occasion de ce faire, & que la choſe fut eſtimee comme legitiment executee, ils aſſemblerent vn Concile Synodal à Lyon oū aſſiſterent la plus-part des Eueſques de Gaule, Germanie, Italie: & en laquelle, comme orez cy apres, fut traitē, & conclud de la deposition de Louys le Debonnaire. Ce n'eſt pas tout, affin que la cauſe tombaſt toute ſur Louys, & qu'il ne luy reſtaſt rien de quoy ſe pouuoit couurit, les Roys, & Eueſques & Seigneurs qui faiſoyent contre, enuoyent vers le Pape Gregoire, luy font entendre leur faiē, ainſi que bon leur ſembla, & l'attirerent preſque à leur poſte, ſi bien que ſa ſainctetē non informee de l'innocence de Louys, fauoriſoit aux enfans, luy ſemblant que le pere leur eſtoit par trop iniuſte. Ce nonobſtant eut il bien voulu appaiſer ce feu ſemē entre les

*Insolence de la royne Iudith.*

*Pepin deſheritē par l'Empereur.*

*Pepin de-mande ſecours à ſes freres.*

*Eueſques de Gaule, cōtre le Debonnaire. L'an huit cēs trente & trois.*

*Remonſtrāce des Eueſques aux enfans de Louys.*

*Les enfans de Louys declairent cōtre le pere.*

*Aſſemblee Synodale à Lyon l'an huit cēs trente & trois.*

*Gregoire appelle par les enfans de Louys à leur ayde.*

Tt

enfans, & pere pour le grand mal qu'il pouuoit causer par toute la Chrestienté, & le mauuais exemple pour l'aduenir que les fils Chrestiens s'armassent contre le pere bon Catholique, pour chose de peu de consequence: mais la faulte du bon hōme de Gregoire fut en ce que dès aussi tost qu'il entra és terres de l'Empire François, qu'il ne fut point plustost vers l'Empereur comme il deuoit, & duquel il auoit esté receu, & confirmé au Pontificat, que vers les enfans, ausquels il ne deuoit respect quelconque: ou s'il y alloit pour les appaiser, son office estoit de les tencer, & aussi tost venir au pere, & vser de sa puissance contre les enfans: mais ainsi que nous verrons, il en fit tout au contraire. L'Empereur donc aduertý de la manifeste coniuration de ses enfans, & du faux pretexte duquel ils se couuroient, & comme ils auoyent circonuenu le Pape, pour ne rendre sa cause du tout odieuse, despecha par le conseil de Drogon, & Hilduin l'un Euesque de Mets, & son frere bastard, l'autre Euesque de Verdun, plusieurs notables hommes, & grands Seigneurs, desquels estoit Chef Bernard Euesque pour aller semondre les Roys de se reconcilier à leur pere, & se departir de la compagnie de ceux qui ne demandoient que la ruine de leur maison, lequel Euesque Bernard remonstra aux Roys la faulte qu'ils commettoient d'ainsi se reuolter contre leur pere, lequel auoit si souuēt supporté leurs ieunesses, que par là ils deuoyent cognoistre assez que son desir ne fut onc de les ruiner: & s'il vouloit auancer leur frere Charles, que ce n'estoit leur faire iniustice, veu que c'estoit son enfant, & luy assez puissant pour l'enrichir: ioint qu'il y auoit de quoy pour tous apennager, sans que le droit des vns ny des autres fut intéressé: comme ainsi soit que nul d'eux tenoit encor' vn seul poulce de terre que par vsufruit: & que le Roy viuant, la coustume ne portoit qu'autre eut souueraineté que celui qui auoit la couronne: Qu'ils se souuinssent que tous ceux qui iusqu'à lors auoyent conspiré, auoyent aussi souffert punition selon leurs demerites. En somme les supplioit de ne dōner argument aux subiets communs & de leur pere & d'eux, de suyure leur trace, & apprendre d'eux la rebellion, car s'emancipans de l'obeissance, ce seroit rendre confuse la majesté des couronnes & de France, & de l'Empire: Qu'ils se souuinssent du grand nombre d'ennemys enuironnans leurs Royaumes de toutes parts: que Lothaire auoit en barbe pour ennemy manifeste le Barbare, & Mahometan, qui à toute heure faisoit des courses en Italie: & ne failloit de tant se fier au Grec que s'il voyoit son bon, il ne se ruast sans conscience sur les terres que les Latins luy ont rauy en Italie. Que Pepin n'estoit plus seur que Lothaire, ayant les Armoriques d'un costé, les Anglofaxons, & Danoys de l'autre, & les Mores d'Espagne qui à tout propos venoyent courir ses terres de Languedoch, & de Prouence. Quant à Louys, on scauoit que ny les Bulgares, ny les Huns, ny les Slaues, ny les Danoys luy seroyent plus gracieux qu'à ses ancestres, & que voyans vn si beau moyen de se venger des François ayans guerre ensemble, ils ne faudront d'affaillir de tous costez la Germanie, & de saccager la Dalmatie, & Illyrie: comme le mesme feroyēt les Bretons sur la Neustrie estans le pere, & les enfans empeschez à vider par armes leurs querelles. Puis supplia les Prelats & Seigneurs du Conseil des Princes de se souuenir de la foy iurée à leur souuerain, que iusqu'à lors nul les auoit dispensés de ceste foy, & hommages: que bien que l'Empereur eut honoré ses enfans de tiltre de Roys, si est-ce qu'il ne s'estoit despoüillé de la souueraineté: & que par-ainsi ils ne pouoyent aller contre luy sans encourir le tiltre de felons, & estre attaints, & crimineux de leze majesté. En somme il conclud & que les enfans, & les suiets estoýent astraîns à loy pareille, n'y ayant puissance qui peut les en dispenser, puis que l'autorité de la sainte escripture commande au fils d'obeir au pere, & aux vassaux de s'assubiettir au souuerain que Dieu leur a donné pour Prince. Qu'ils n'auoyent de quoy couvrir leur reuolte que d'un sac mouillé, car quelque part que leurs raisons fussent fondees, il estoit aysé de les abbatre, alterer, & conuaincre: & quand bien le Roy auroit failly, & qu'il peult, & deust estre soumis à la loy pour souffrir correction (ce que la coustume n'auoit encor' pratiqué en France, suyuant la loy, trop bien par conspiration & reuolte) si ne failloit il pas que ce fut par ses parties: de quoy l'Empereur leur auoit assez bien monstré l'exemple à l'assemblée de Niemeghein, où il ne voulut estre iuge, & partie: qu'il failloit que tous les estats de l'Empire en iugeassent & determinassent pour le fait de la couronne Imperiale: car quant à celle de France, elle ne recognoissoit

*Conseillers de Louys Debonnaire.*

*Remonstrance de l'Euesque Bernard aux enfans du Debonnaire.*

*Remonstrance de l'Euesque Bernard aux Princes de la ligue.*

ne recognoissoit estats, Empire, ny Papauté, & sont les Roys sacrez, & non iusticia-  
bles que de Dieu, & de leur propre volonté, quoy que leur modestie les face s'assubie-  
tir aux loix qu'ils ont faictes eux-mesmes. Il s'esbahissoit que ceux qui ne festoyent  
peu iustifier des premieres coniurations & que Messieurs les enfans mesmes là pre-  
sents auoyent condemnez, ne craignoyent le iugement de Dieu, & ne redoubtoyent  
d'experimenter vne pareille ou pire condition de leur estat, si la chose estoit vuidée,  
(comme elle seroit) par iustice: Car si Dieu permettoit que pour ceste fois l'Empe-  
reur fut affligé, si failloit il croire qu'à la fin ceux qui luy auroient faict tort seront pun-  
nis, & les enfans vnīs, & reconciliez (comme il fault) avec leur pere.

*Remonstrance au Pape par le susdict Euesque.*

Puis adressant sa parole à la sainteté du Pape Gregoire là assistant: dict qu'il feston-  
noit que luy estant le pere commun du troupeau Ecclesiastique, se fut si long temps  
arresté parmy ceste troupe ainsi esmeüe, sans l'appaiser ny par douceur ny par le glaue  
Spirituel, elle luy vsant de rebellion. Que l'Empereur luy auoit donné charge de luy  
dire que ce n'estoit à ses enfans, ny à ceux qui les auoyent faicts reuolter de confirmer  
l'élection de l'Euesque souuerain de Rome, ains à luy seul, & par consequent que sa  
Sainteté deust plustost estre venue vers luy, pour scauoir la verité du faict que de se  
transporter parmy ses ennemis, comme fauteur de leur querelle. Supplia ceste sainte-  
té de soster de là, & d'aller vers l'Empereur, ou plustost se tenir en lieu neutre avec les  
Prelats de l'un & l'autre costé, pour iuger comme neutre de tout ce different: l'as-  
seurant que l'Empereur se fioit tant en la conscience des Ecclesiastiques, que bien qu'il  
ne soit leur subiet que es marieres de l'ame, & pour le faict de religion, & salut de sa  
conscience, si est-ce que de bon cœur il se soubmettra au iugement & du Pape, & des  
peres qui president en l'Eglise. Or quelque excuse que feit le Pape là dessus, & quoy  
qu'il se couurit sur vn bon desir qu'il auoit de reünir les cœurs separez par ceste com-  
bustion de discordes ciuiles, si voyoit-on que manifestement il portoit la cause des en-  
fans. Aussi couroit le bruit en la court de l'Empereur, & ailleurs, que le Pape estoit reso-  
lu que là où Louys le Debonnaire ne condescendrait à la volonté de ses enfans, de  
l'excommunier luy, & les Euesques, & seigneurs qui estoient à sa suite. Ce que s'il est  
vray ou non, je m'en raporte à la verité, tant y a que Drogon Euesque de Mers oyant  
cecy du Pape, poussé d'un cœur vrayement libre, & religieus, dict que si le Pape ve-  
noit pour iniustement excommunier l'Empereur & les siens, qu'on luy rendroit la  
pareille, & qu'il s'en retourneroit excommunié par les Euesques de Gaule: de sorte  
que si Dieu n'eut lors pourueu à son Eglise, il y eut eu vn grand schisme: mais il af-  
foiblit la partie de l'Empereur quoy que la plus iuste, affin que par ceste affliction elle  
fut esprouuée, & puis apres qu'avec ioye elle veit la punition de tous ses aduersaires.  
Après plusieurs allees & venues d'un & d'autre costé, & que l'on eut parlementé sou-  
uent ensemble pour moyenner quelque paix, quelque deuoir que le Pape y mit, le-  
quel incitoit le plus doucement qu'il luy estoit possible, les Roys à faire accord, si est-ce  
que rien ne fut faict ny conclud, veu que ceux qui auoyent commencé la meslee, &  
basty le fondement de ces troubles, voyans que si la paix se faisoit, ils seroyent en  
danger de leurs personnes, & que jamais l'Empereur ne cesseroit tant qu'il les eut  
exterminés, ne laissoient aussi moyen aucun qu'ils n'essayassent pour le tout troubler,  
inualidans, & les raisons des deputés de la part de l'Empereur, & faisans trouuer bon  
au Pape, ce qu'ils conseilloyent pour le repos de l'Eglise, & du Royaume. Durant  
ces pourparlers qui ne seruoient que d'amorces, & de moyens de s'enre-surprendre,  
le temps s'escoula iusqu'à la feste de la saint Iehan Baptiste au mois de Iuing de l'an  
susdict de huit cens trente-trois: & lors les armées estans dressées tant d'une part  
que d'autre en vn lieu pres de Wormes, Cité ancienne des Vaugions assise sur le  
Rhin en la Gaule Belgique, & en l'ancien Royaume d'Austrasie, & en vne campai-  
gne, qui depuis a esté dictée, & nommée le champ de mensonge & de trahison, à cau-  
se de la foy violée par ceux qui l'auoyent promise à l'Empereur ainsi que verrez bien  
tost: & lors voyant le Pape (qui n'auoit encore veu l'Empereur) les deux camps  
si pres l'un de l'autre, & qui n'attendoient que l'heure qu'on donnast le signe son.

*Dessins du  
Pape Gre-  
goire. 4.*

*Responce de  
Drogon E-  
uesque de  
Mers.*

*La paix  
empeschee  
et par  
qui.*

*Où assis le  
cap du pe-  
re, et des  
enfans.  
Champ de  
mensonge  
et trahi-  
son.*

de la bataille, s'en vint vers Louys, lequel ne le receut point avec la reuerence requise au Chef vniuersel de l'Eglise, pour ce qu'il l'estimoit estre son ennemy: aussi ne luy cela point l'Empereur, lors qu'il luy dict, que puis qu'il estoit venu vers luy en vn equipage nō accoustumé, qu'il ne trouuaſt eſtrāge ſi on luy faiſoit ſi peu d'honneur, ne le receuās point cōme le paſteur de l'Eglise, ains cōme le miniſtre de ceste guerre. Le Pape (peut eſtre parlant ainſi qu'il le penſoit) proteſta que jamais ſon intention ne fut de ſemer diſcorde où la paix eſtoit ſi neceſſaire: & qu'il n'eſtoit ſorty de Rome, & n'auoit faiſt vn ſi long voyage, que pour ce qu'ayant ouy la cruelle diſcorde meūe entre luy & ſes enfans, il ne pouuoit moins faire que taſcher d'accorder leurs differents: qu'il ſ'eſtoit arreſté ſi longuement au camp des Princes, non pour intelligence qu'il eut avec eux, ny pour porter leur cauſe plus que celle de ſa majeſté: ains pour ouyr leurs raiſons, leſquelles eſtans diuerſes, & ayans grande ſuite, il luy auoit eſté beſoing auſſi d'un plus long temps pour les eſplucher, & entendre: à ceste cauſe, ayant ouy les doléances & plaines des enfans, ſe portans pour demandeurs, il venoit vers ſa majeſté, pour ouyr ſes deffenſes, & voir lequel auoir plus de tort, puis que le deuoir de ſa charge eſtoit d'vnir, non mettre en diſcord les troupeaux de ſa bergerie. Ces belles paroles, & excellentes proteſtations furent agreables au Debonnaire, qui receut en bonne part les excuſes du Pape, & eſtima que ce qu'il en auoit faiſt, correſpondoit à ſa parole: à ceste cauſe il ſupplia celle ſaincteté de moyenner la paix, & faire que chacun ſe retirat ſans nulle effuſion de ſang: proteſtant que forcé il l'armoioit comme n'ayant rien de plus cher que ſes enfans, ny qui plus le greuaſt que de voir ruyner ſon peuple. Mais randis que le Pape, ſe fiant aux paroles des Princes, conſultoit ſur les moyens de la paix, & que l'Empereur ſ'arreſtoit ſur l'autorité du Pape, & l'un & l'autre furent fraudez en leurs deſſeins: d'autant que ce pendant que ces deux grands paſteurs parlementoyent enſemble, les agents & officiars des Princes ne dormoyent point, ains ayans des Eſpions au camp de l'Empereur, ſeirent tant & ſi bien, que ſur le poinct que le Pape reuint au camp des Princes pour confirmer la paix, il trouua tout changé, & nul voulant ouyr parler d'accord quelconque, ils gaignerent la plus-part des Chefs, & Colonnels des troupes Imperiales, les vns par dons, d'autres par promeſſes, & partie par menaces, de ſelle ſorte qu'à veüe d'œil le camp de Louys ſ'eſcouloit & diminueoit, toutes les bandes ſ'en allans à la file au camp des Princes: leſquels enorgueilliz de ce ſecours, & par là faiſans leur cauſe plus iuſte, ils fermerent la bouche au Pape, de ſorte qu'il n'oſa plus parler de paix aucunement. Et doit ceey apprendre les Roys, & Chefs des guerres de ſe tenir le plus ſur leurs gardes, & de tenir l'œil ſur leurs troupes, lors que ſe faiſt quelque pourparler, veu que de tout temps on a cogneu que ces abouchements ſont des amuſe-fols, & que cependant les plus accords ont couſtume de ſurprendre leurs aduerſaires. Et c'eſt pour l'eſgard de ceste laſcheté, & trahiſon des ſoldats & Capitaines Imperiaux, luy fauſans la foy, & luy rauiſſans la victoire que preſque il ſe promettoit, que ce champ fut appellé (comme i'ay dit) le champ de trahiſon, & de menſonge. Ce ne fut encore tout, car oultre ceste ſuite des bandes de ſon oſt, le bon Prince ſe veit encore aſſailly d'une plus grande calamité, d'autant que le iour de la feſte de ſainct Paul, qui eſt le trentième de Iuing, comme la populace qui reſtoit encor' pres de l'Empereur, le veit ainſi ſeul, & ſans deffenſe, ainſi quelle eſt inſtante, ſans raiſon, ny amitié, & ſuyuant l'heur des grands, voulant gratifier aux Princes & les flater, menaçoient auſſi l'Empereur de luy courir ſus, & de le faire mourir, vſans de pluſieurs reproches & iniures, comme ceste beſte eſſrenée de peuple eſt ſans rien reſpecter depuis qu'elle eſt en liberté, & a ſecoüé le ioug, & ne ſent plus le baſton, ſans lequel elle ne faiſt rien qui vaille. L'Empereur voyant ceey, cogneut que la main de Dieu eſtoit celle qui le touchoit & le vouloir humilier, à ceste cauſe aymanr mieux tomber és mains de ſes enfans, que ſentir la fureur du peuple, il enuoya vers les Princes les prier, de ne l'expoſer point ainſi à la mercy de la multitude le voulant ſaccager. Eux qui ſe voyoient auoir ioué la farce ſelon leur deſſein, & vaincu leur pere ſans effuſion de ſang, luy manderent que le pluſtoſt qu'il pourroit il ſortit de ſon camp, & qu'ils ne failliroient de luy aller au deuant pour le deffendre, & luy faire tout office de bons enfans. Ainſi il fort

*Le Pape  
vint au  
camp de  
l'Empe-  
reur.  
Reproche  
de l'Emp.  
au Pape.  
Reſpōce du  
Pape à  
l'Empe-  
reur.*

*Le Pape  
taſche de  
faire la  
paix.*

*Ruſe des  
Princes du  
rāt le Pour  
parler.*

*Louys de-  
laiſſé des  
ſiens.*

*Pourquoy  
le lieu où  
campoyent  
les Roys  
fut dict de  
la menſon-  
ge.*

*Inconſtāce  
du peuple  
ſe mutināt  
cōtre le De-  
bonnaire.*

*Louys ſe  
rend à ſes  
enfans.*



il sort, les Princes luy viennent au deuant, mettant pied à terre le voyans, luy font la reuerence & luy baissent les mains, il les reçoit, les prie & adiure de luy garder leur foy touchant ce qu'ils luy auoyent promis pour sa femme, & pour la deffence de son fils Charles: ils luy promettent, mais en intention de n'en rien faire, ainsi que verrons cy apres. Tous ces respects ne furent de guere longue duree, car dès aussi tost que l'Empereur fut au camp des Princes, ceux qui auoyent voulu destourner les enfans d'aller au deuant du pere, furent aussi cause qu'il fut maltraité, & qu'on ne luy garda ny tint chose quelconque de ce qu'on luy auoit promis, veu qu'il ne fut pas si rost entré dedans la tente de Lothaire, (car ce fut au cartier de l'ainé qu'on le mena) que soudain l'Empereure, que tout le monde detestoit, & accusoit comme le Chef de ceste misere, fut saisie & separee de la compagnie de son mary, laquelle on conduist à la tente de Louys Roy de Germanie. L'Empereur est gardé avec son fils Charles pres le logis de Lothaire, auquel on fait tout le bon traitement que peut esperer vn homme qui est entre les mains de ses aduersaires: & veu que les caresses qu'on luy faisoit, ne tendoyent point à gracieuseté qu'on pretendist luy faire, ains seulement pour voiler leur ambition, & tyrannie: d'autant que le pere fut contrainct de faite derechef le partage qu'il auoit fait dès le commencement entre ses enfans auant qu'il espousast Judith, & que Charles fut nay, & de donner tout l'Empire, & le Royaume de France aux trois freres du premier lit, sans faire mention aucune de celui du dernier mariage, & fut ceste diuision, & partage iuré en plein conseil, & confirmé par toute l'armee. Or voicy vn passage des plus prenans, duquel s'aydent ceux qui de nostre temps s'arment (sous pretexte du bien public) contre l'autorité Royale, qu'ils taschent d'assubiettir à la volonté du peuple: mais je m'estonne que ces hommes qui d'ailleurs sont doctes, & de grand esprit, soyent si peu voyans, que de poser fondement sur vne chose contraincte, puis que ceux mesme tiennent qu'en matiere de religion celui qui se rend d'un costé, ou d'autre par force, n'est pourtant à estimer tel au dedans, que la profession de sa parole le porte: je m'estonne (dis-je) comme ils osent dire que la cession de Louys soit legitime, & serue de preiugé au temps present pour deposer vn Roy qui ne fera au gré du peuple: veu que par cest exemple le peuple ne s'attribue point l'autorité de deposer le Roy, & les estats n'usurpent ceste puissance: plustost vse l'on de contraincte enuers ce Roy, & luy fait on, non resigner la couronne, ains confirmer par serment le partage fait jadis entre ses enfans: & quand bien ils luy eussent fait faire cession de la couronne Royale, si est-ce que l'effect qui s'en ensuyuit nous fera voir, que ce qu'une partie la plus corrompue des estats auoit ordonné, la pluralité plus entiere d'iceux, qui scauoit les droicts du Royaume, l'abolit, & remit la Royauté en sa pristine souueraineté, & excellence. Ces choses passées selon les desirs des conspirateurs, Lothaire, qui se declairoit lors le Chef de la faction & se pottoit pour Empereur de Rome, retenant avec luy son pere enuoya son frere Charles (qui fut depuis Roy de France sous le surnom de Chauue) en la ville de Prouins pour y estre mis en prison, & gardé estroitement, non pourtāt ne voulut il qu'on le tondit, & luy ostast le droit de sa cheuelure, pour le faire moyne, luy suffisant qu'on le tint de court, & ne desirant ainsi aneantir le sang Royal de France. Louys Roy de Germanie ne fut si gracieux à sa belle mere la Royne Judith, ains l'exillant (par le consentement & aduis de tout le conseil) l'enuoya en Italie en la Cité de Tortone au pays Lombard, & non gueres loing d'Alexandrie, où l'on l'a voila religieuse esperans l'a confiner toute sa vie, & l'empescher de plus broüiller les cartes en ce Royaume: car ils l'auoyent en grande detestation, non qu'elle fut telle qu'ils la disoyent, car autre la cognoissoient les enfans du Roy, mais pour ce qu'elle estoit femme de grand esprit, & laquelle cognoissoit les humeurs de ceux qui ne marchoyent pas de droit pied, lesquels craignant son accortise, l'auoyent mise en ceste oppinion, & en fort mauuaise reputation de son honnesteté & enuers les Princes, & enuers le peuple. Le Pape voyant ces indignitez si grandes, & de quelle impieté vsoyent les enfans contre leur pere, detestant les grandeurs de ce siecle, & abominant l'ambition des Princes, ne pouuant ayder l'Empereur qui sous couleur de son autorité auoir esté circonuenü, & n'osant vser de son droit, duquel on disoit qu'il estoit venu abuser (ainsi

Promesse  
des enfans  
au pere.

Judith Em-  
periere se-  
paree de  
Louys son  
mary.

Diuision de  
l'Empire  
faite de re-  
chef par  
Louys De-  
bonnaire.

Charles le  
Chauue en  
sant prison-  
nier à Prou-  
ins.

Judith bā-  
nie à Tor-  
tone cité de  
Lombardie.

Quelle e-  
stoit la Roy-  
ne Judith.

Le Pape  
marry se  
retire à Ro-  
me.

que Balaam contre les Israélites) contre l'Empereur, plein de tristesse, chargé de l'armes & regrets s'en alla à Rome, voyant que les meschans auoyent leur regne en ceste compagnie. Ainsi les conspirateurs ayas (à leur aduis) gaigné la victoire sur l'Empereur, auquel ils en vouloyét pour le sçauoir ennemy de leurs vices, & non pas à Iudith, quoy que sur elle ils prissent leur pretexte & couverture: cōmencerēt à tout mesler, & cōfondre, appointans, & desappointans ceux qui leur venoit en fantasia, de sorte qu'il fallut que Drogon oncle des Princes, & Euesque de Mets, avec Hilduin Euesque de Verdun se retirast, afin qu'à la chaulde ces galans ne luy feissent quelque desplaisir. Et chacun se tenant & content & assuré, Pepin fut reprēdre possession d'Aquitaine, où il depōsa des Magistrats qui y auoyēt estez mis par son pere: & Louys roy de Germanie s'en alla en Bauiere, qui estoit le pays de sa residence ordinaire: car desia il se repentoit de ce qu'il auoit fait, & commençoit à cognoistre (bien que tard) la malice des Prelats & Seigneurs de Gaule: mais se voyant trop foible pour estaindre le feu, qu'il auoit aydē à allumer, il se contenta de ce qui estoit fait, delibéré de ne passer plus oultre: ce que toutes-fois il ne garda pas, accoustumé aux reuoltes, & à ne recognoistre son souuerain. Lothaire se laissant circonuenir aux flateurs, se declaire Monarque, oyt les Embassadeurs de Grece, qui assisterent à ce piteux spectacle de la prison d'un si grand Empereur que le Debonnaire, & receut d'eux les presens, qui estoient portez à son pere: fait des ordonnances, receut les foy, & hommage, menant son pere d'une part, & d'autre par la Gaule: puis ordonnant l'assemblee ordinaire du Parlement au moys d'Octobre ensuyuant en la ville de Compiègne, il s'en alla à Mets, de là à Verdun, ayant passé par les montaignes de Voyge, & Morimont, puis vint à Soissons, & là il confina son pere en l'abbaye, & monastere de saint Medard de Soissons, afin qu'en l'assemblee de Compiègne il acheuast la tragedie desia commencēe à Wormes.

*Les gens de bien contrains de s'enfuir.*

*Louys Roy de Germanie se retire en son pays.*

*Insolēce de Lothaire.*

*Louys le Debonnaire emprisonné à saint Medard de Soissons.*

*Indignitez faictes à l'Empereur Louys le Debonnaire par ses enfans: comme il fut remis, & de la punition de ceux qui auoyent conspiré contre luy.*

## CHAP. XXXVII.



Puis de noz histoires font mention de l'assemblee des Ecclesiastiques Gauloys contre Louys tenuē à Lyon, en laquelle presidoit Agobert Archeuesque dudict lieu, comme vn des principaux ministres des enfans du Debonnaire, ayāt pour assesseur Ebon aussi Archeuesque de Rheims, d'autres dient de Treues: or ce qui auoit esté ordonné en ce Synode, failloit (selon les desseins des rebelles) que fut exploité en ceste assemblee de gēdarmerie, de laquelle auons parlé cy dessus, & où se trouua le Pape Gregoire. Par-ainsi l'Empereur estant fait prisonnier, & les estats ou plustost monopoles publiez à Compiègne, on se resolut d'y effectuer la peruerse ordonnance qu'auoyent fait à Lyon ces venerables Euesques. A ceste cause en pleine assemblee des Estats, je dis pleine assemblee, pour ce que tous ceux qui y vinrent bien que fussent de diuerses regions de la Gaule, si s'en trouua il peu qui osast parler pour l'Empereur, quoy que peu d'Euesques y faillissent, sauf Drogon frere bastard du Debonnaire, & Hilduin Euesque Verdun: ainsi je peux dire l'assemblee pleine de faction: mais où les gens de bien estoient en bien petit nombre. Ce fut là que les aduersaires de l'Empereur voyans que desia la noblesse auoit compassion du bon Roy prisonnier, & que chacun detestoit la trahison qu'on luy auoit iouē, souhaitoit aussi de le voir deliuré, & iouyr de ses estats comme au parauant son emprisonnement: cecy leur donne au cœur, & craignans que s'ils ne passoyent outre, leurs affaires ne se portassent mal, à ceste cause ils consultent, determinent: & en fin concluent la degradation de Louys, ainsi que de long temps elle auoit par eux esté pourpensée. Or oyez la cautelle, à cause que le bon Empereur d'autres-fois auoit fait vne confession publique pour la mort de Bernard Roy d'Italie son nepueu, & autres desquels il festoit repenty auoir causé la ruyne, ils furent d'aduis qu'il en feist penitence publique, & que pour ce faire, il failloit le degrader d'armes, & luy oster la couronne Imperiale, & tous ornements

*Assemblée d'estats à Compiègne contre le Debonnaire l'an huit cent quatre.*

*Ruse estrange des conspirateurs.*

ornemens royaux, comme indigne de les porter, estant encore entre les criminels & penitens, afin que par ce moyen il satisfeut aucunement à l'Eglise : comme fil y auoit loy laquelle ordonnast deux fois punition pour vne seule faulte, & fil estoit loisible (ainsi que dit auons) à l'inférieur de condamner ny iuger son supérieur, & comme fil estoit loisible à l'Ecclesiastique de raur la couronne à vn Roy pour ses crimes: comme ainsi soit que saint Ambroise separa bien Theodose le Grand de la communion des Chrestiens, mais non de la dignité Imperiale : mais icy tout est si peruetry de telle sorte que le plus iniuste estoit celuy qui vsoit le plus (à leur aduis) de iustice. Pour faire ceste degradation, il fallut gagner les Euesques, quelques vns desquels se laisserent aller par argent, les autres estans pensionnaires des seigneurs de la conspiration : si bien que nul osant resister aux Princes, & n'estant aucun si hardy que de s'opposer à cest acte (quoy que le trouuassent inique, & detestable) sauf ceux que i'ay alleguez cy dessus, asçauoir Drogon, & Hilduin, en fin l'Empereur Louys le Debonnaire fut amené en l'Eglise saint Medard, au monastere duquel lieu il estoit (comme dit est) enclos à Soissons, & là par le iugement des seigneurs assemblez au conseil, ou monopole, il fut condamné à estre dégradé, & de viure en prison perpetuelle: & estant conduit deuant l'autel & reliques de saint Medard, & de saint Sebastien, on luy despoüilla les habits royaux, deceignit sa ceinture d'espée, qui estoit l'ancienne marque de cheualerie (ainsi que i'espere monstrec en vn autre lieu) luy osterent la couronne, & le reuestant d'un accoustrement de ducel, les Euesques le declairerent pour separé de l'Eglise iusqu'à la fin de sa penitence, & le dirent estre inhabile de regner, & porter couronne: & en cest equipage il fut ramené en vne prison obscure, ce que fait il fallut que ceux qui suiuyoient son party se sauassent, afin d'euiter la fureur de ces faux iuges, tellement que Drogon Euesque de Metz s'enfuit en Bauioie vers Louys son neueu, qui commençoit à recognoistre sa faulte, & à se repentir d'auoir si mal traité son pere, & autant en feit l'Euesque de Verdun & plusieurs autres, qu'on sçauoit fauotiser au prisonnier, bien qu'ils n'eussent monsté semblant au conseil où ils voyoient que la fureur commandoit, & non la raison ny iustice. Et quelle equité estoit-ce que de condamner vn homme sans l'ouyr, & sans qu'il confessast ce qu'on luy mettoit sus, & contre lequel n'y auoit suffisant tesmoignage? Ceste façon de proceder, irrita tellement tous les gens de bien, tant de Gaule que d'Allemagne, & de Bourgoigne, que ceux qui s'en estoient fuys vers Louys de Germanie, luy remonstrans la grande impieté que celle à laquelle il auoit consenty, & luy proposans le iugement de Dieu sur les enfans qui persecutoient leurs peres, & quelle punition auoit suiuy Absalon procedant tout ainsi contre Dauid, qu'ils auoyent fait contre le Debonnaire : la malediction de Cham ayant descouuert les parties vergoigneuses de son pere : & luy meirent tant de raisons en auant, que le bon Prince reuenant à soy, & considerant avec quelle ruse les trahistres auoyent armé les enfans contre le bon Empereur, & comme ils festoyent couverts cauteleusement de la puissance & autorité de l'Eglise, & targuez d'une imaginaire forme d'estats, abusans du corps public du royaume contre le chef d'iceluy: se mit aussi à tellement detester, & soy mesme & ses freres, & leur conseil, qu'on voyoit bien la repentance qu'il auoit d'auoir comise vne faulte si segnalee. De cecy fait proufit le bon prelat Drogon son oncle, l'encouragea pour suiure la desintance de son pere, afin que ce bon deuoir luy seruit de satisfaction pour son offence: fut donc ordonné qu'on enuoyeroit par toutes les Prouinces de Gaule vers ceux qu'on sçauoit estre plus gens de bien, & les mieux affectionnez à l'Empereur captif, afin qu'ils armassent forces & se missent en deuoir d'oster leur Prince naturel de captiuité. Desia pour mesme occasion remuoit-on mesnage en Gaule, si bien que Guillaume Connestable de France (ie ne trouue que ce seigneur soit autrement qualifié en vieux liures, bien que l'histoire de Bourgoigne le nomme Guillaume au court nez, & le fait feigneur & Prince d'Orenge) & vn Comte appelé Egobart, qui s'armerent du costé de Paris avec les Parisiens & peuples voisins, contre l'Empereur Lothaire estant venu en la susditte cité de Paris, y contraindre le peuple à luy faire les serments accoustumez, & les seigneurs à luy iurer les foyes & hommages. Ce remuement fut fort agreable aux seigneurs qui estoient en Allemagne, lesquels pour ne laisser eschaper vne occasion si belle, despecherent vn Abbé nommé Hugues en Aquitaine vers le Roy Pepin, l'ex-

*Nulle loy ordonne double peine à un seul forfait.*

*L'ecclésiastique se doit contenter de la censure.*

*Louys Empereur dégradé de son estat.*

*Les bons conseillers chassés de court.*

*Injustice de condamner un homme sans l'ouyr, & sans preuve.*

*Remonstrance faite à Louys Roy de Germanie.*

*Repentance de Louys Roy de Germanie.*

*Guillaume au court nez Connestable de France.*

*ce s'oppose à Lothaire Lothaire viét à Paris faire iurer le peuple de le seruir.*

*Hugue  
Abbé en  
Aquitai-  
ne vers  
Pepin.*

*pepin s'ar-  
me pour de  
liurer son  
pere.*

*Guerin Co-  
te de Mas-  
con & le  
Comte Ber-  
nard armēt  
les Bour-*

*guignons  
pour le De-  
bonnaire.*

*Assemblées  
en Gaule  
contre Lo-  
thaire.*

*Lothaire  
s'arreste à  
saint De-  
nys.*

*Ponts rom-  
pus par Lo-  
thaire.*

*Armées  
assemblées  
pour Louys  
le Debon-  
naire.*

*L'an huit  
cens trente  
quatre.*

*Remonstra-  
ce faite à  
Lothaire  
sur la deli-  
urance de  
l'Empe-  
reur.*

horter & prier, que puis qu'il auoit esté la cause de la prison de son pere, & qu'il voyoit combien indignement on le traitoit, & cecy sans son aueu, qu'il se monstast aussi des premiers le vengeur de telle iniure, afin qu'à l'aduenir on ne le dit plustost l'ennemy de son pere que de ceux desquels il se plaignoit luy donner des defiances de ses enfans propres. Pepin, qui auoit mesme desir que ceux-cy, fut fort ioyeux d'une telle ouerture, & promit route aide & deuoir, asseurant l'Abbé que sur le printemps il se trouueroit avec routes ses forces en Frâce. En Bourgoigne furēt enuoyez deux Comtes Bourguignons appelez Guerin & Bernard, l'un commandant à Mascon, & de l'autre ie n'ay sceu trouuer la seigneurie; si par cas il n'estoit Comte de Chalon, & parent du Connestable Guillaume, lesquels estoient fugitifs pour auoir suiuy le party du Debonnaire: ces deux seigneurs ayans commandement en Bourgoigne, & estans aimez par ceux de leur pais, furent aussi bien ouys & receus de la noblesse, & communautiez, chascun s'offrant pour la deffence & deliurance du Debonnaire. Lothaire informé de toutes ces assemblées, & des cōsultations faies par routes les Gaules & Germanie pour ce fait, & comme chascun se plaignoit, & trouuoit estrange que ne scay quel nombre d'hommes eussent vsurpé vne telle puissance que d'oser rauer la royauté au souuerain, & le detenir captif en telle misere: & qu'en somme ils concluoyent qu'il failloit deliurer par force celuy que les conspirateurs auoyent circonuenue par leurs trahisons & menées. Et ce fut lors que (comme i'ay dit) Lothaire vint d'Aix la Chapelle à Paris, menāt avec luy son pere prisonnier sous bonne & seure garde, où il força le peuple de luy iurer fidelité: mais il ne iouit longuement de ceste prise, & iamais ne tira seruice tant preiudiciable des citoyens qui luy ayans presté la bouche, auoyent le cœur du tout esloigné de sa cause: d'autant que les sus-nommez Egobard Comte, & Guillaume Connestable, luy vindrent faire teste, & presenterent bataille pres de Paris, laquelle eust esté sanglante, si le bon Empereur captif ne les eust destournez, & n'eut prié les vns & les autres de ne point combattre sur ceste querelle, neantmoins fallut-il que Lothaire sorrit de Paris, & laissast la ville à ceux qui renoient le party de son pere, lesquels s'allerent ioindre au camp de Louys de Germanie, & Lothaire se retira à saint Denys, faisant abbatre les ponts de Seine & de Marne, & tenant garnisons par tous les passages, afin qu'il ne fut surpris par ses aduersaires, & ne laissast pas vn vaisseau sur les ports des riuieres qu'il ne mit à fons: faisant derechef saisir Paris par ses gens, afin que les citoyens qu'il scauoit ne luy estre fidelles, ne donnassent point passage aux Aquitaniques: Car desia Pepin estoit venu avec ses forces iusques à la Seine & s'estoit campé à Melun: & les seigneurs de Bourgoigne s'estoyent arrestez le long de Marne, & Louys venoit par l'Auxerrois avec les forces d'Alemaigne: de relle sorte que tout l'Empire Occidental estoit pour lors en armes, pour celuy cōtre lequel peu de temps auparauant, tout le mesme Empire s'estoit bandé: telle & si grande est l'inconstance des hommes, & si peu certain l'heur qui les accompagne, & tant misérable l'estat de ceux qui commandent sur les peuples & prouinces. Tout cecy se passa en Carême en l'an de nostre salur huit cens trenre quatre auant Pasques que les Princes liguez d'un accord enuoyerent vers Lothaire le semondre de laisser aller Louys son pere, & furent Embassadeurs, & deputez en cest affaire Ratbold Euesque, & Gantzelin Comte, lesquels remonstrenterent à Lothaire la mauuaise opinion que tout le monde auoit conceüe de luy, que ses freres s'estas abstenus de faire tort à leur pere depuis qu'il se fut rendu à Wormes, il eut passé oultre le faisant ignominieusement degrader, & par ce moyen se deshonorant luy mesme: qu'il estoient enuoyez de la part des Roys ses freres, & de la plus-parr des Prelars, Princes, Capitaines, Cōres & cōmunautiez des Royaumes suiets à la couronne Françoisse, pour le prier qu'il leur rendit l'Empereur sain & fauf, afin que les suiens conrents, il purgeast son ame de malefice, que tous se faisoient forts de gagner tellement le cœur de son pere, qu'il luy pardonneroit ceste faulte, bien qu'indigne de pardon, le receuroit pour son fils, comme aussi les Roys l'auoüeroient pour leur frere. Que sil refusoit le rendre, ils prenoient Dieu pour iuge, protestans de poursuyure leur droit à forces d'armes, & de tirer de luy à coups d'espée ce que par priere ils n'auoyent peu obtenir: qu'il estoit en sa puissance de choisir la paix ou la guerre, car il n'y auoit rien de moyen que deliurer l'Empereur, ou se preparer de combattre routes les forces de l'Empire. Lothaire qui voyoit

voyoit bien le peril où il estoit, comme celuy qui auoit l'ennemy & dedans & dehors, & aux costez, bien que ne sceut honnestement courir son ambicieuse façon de proceder, si est-ce qu'il l'a pallia en telle sorte, qu'il dit qu'il n'y auoit homme au monde plus marry du desastre de l'Empereur qu'il estoit, ne qui portast meilleure affection à son pere, ou qui plus desirast sa deliurance: que les Roys ses freres auoyent tort de le charger de la degradation, veu que c'estoyent eux-mesmes, qui les premiers auoyent chauffe les fers, & s'estoyent mutinez premiers contre leur pere: & la cause venoit de Pepin, & que le conseil procedoit des Euesques: quant à luy que tout son desir estoit de voir son pere sans blâme, purgé de ce qu'on luy met sus, & remis avec pareille ceremonie en son siege comme il en a esté dechassé, que ce n'est à luy à violer ny rompre ce que l'Eglise a lié, & que iustement il ne pouuoit s'opposer à telles censures. Au reste qu'on feist tenir les estats, & diète generale de l'Empire quelque part que bon leur sembleroit, qu'il ne faudroit d'y amener son pere & de luy faire tout seruice possible pour le recouurement de sa liberté, & pour la punition de ceux qui l'ont accusé & conduit à telle misere: demanda qu'on luy enuoyast Guerin Comte de Mascon, & Otton, ou Eude Comte d'Orleans, & Foulques, & Hugues Abbez, afin qu'il delibérast & veit avec eux par quels moyens il pourroit satisfaire à leur requeste: & que l'endemain on luy signifiait l'heure & temps que les susdits seigneurs viendroyent vers luy, afin qu'il se preparast & eut moyen de les contenter. On veit bien que tout ce qu'il faisoit n'estoyent que subterfuges, veu que soit que la chose luy despléut, ou qu'il craignit que les troupes vnies il ne fut empoigné, ou, qui est le plus vray-semblable, destourné par les ennemis de son pere qui vouloyent auoir ce Prince pour garant, puis qu'il failloit que l'Empereur fut remis; tant s'en fault qu'il attendit la venue des deputez qu'il auoit demandez, que plustost dès l'endemain qu'il eut parlé aux premiers messagers, il troussa bagage, leua le camp, & laissant son pere seul à saint Denys, il s'en alla au Royaume de Bourgoigne, se retirant à Vienne en Dauphiné pour y passer son hyuer, & y assembler forces, & avec icelles deffendre ceux qui le possedans faisoient tort à sa reputation, & encor mettoient en combustion tout le Royaume. Car de s'arrester en Bourgoigne il ne luy fut pour lors possible, d'autant que le Comte Guerin auoit mis garnisons à Chalon & Mascon, lesquelles ne voulurent ouvrir les portes à Lothaire, lequel ne pouuant pour lors leur nuire, garda sa colere pour vne autre fois, ainsi que cy apres nous vous deduirons. Le iour assigné du pour parler & abouchement, comme les Comtes d'Orleans & de Mascon vinssent au camp de Lothaire, nouvelles vindrent aux Roys de la fuite de leur frere, & comme l'Empereur estoit en liberré, d'un costé la ioye est grande en l'armée pour l'amour de l'Empereur, mais d'autre part les Roys plaignoyent le desastre de leur frere, qui se laissoit ainsi mener par ceux desquels il deust desia cognoistre les trahisons & impostures: mais voyas qu'il n'y auoit aucun remede pour lors, les aucuns d'entre eux s'en vont à saint Denys trouuer l'Empereur qui les caresse comme ses loyaux & bons amys, sans qu'il leur tint le moindte propos du monde de chose que contre luy ils eussent entreprise. Or cependant ceux qui estoyent avec luy, ne cessoyent de luy conseiller de reprendre & les habits Royaux, & sa ceinture & espée, comme reprenant son droit de cheualerie, il n'y voulut entendre: disant qu'encor que les Euesques ses haineux l'eussent à tort degradé & excommunié, si reputoit-il leur censure redoutable, & leur sentence ayant vigueur: par ainsi il ne desiroit plustost faite ce de quoy ils l'exhortoyent qu'il ne fust absous par d'autres Euesques, & par iceux reconcilié à l'Eglise. A ceste cause les Euesques s'assemblans le Dimanche de la my Careme audit an huit cens trente quatre, (selon la computation qu'à present nous suyons, & trente trois selon l'ancienne façon de ce Royaume) en l'Eglise saint Denys, le benirent, luy donnetent absolution, & par leurs mains ses habits Royaux, son espée & ceinture, & la couronne Imperiale avec le reste des armes suyuant la ceremonie de laquelle on vse au sacre des Empereurs, & tout ainsi que si c'eust esté le premier iour qu'il vint à la couronne. Or le supplement d'Aymon allegue icy vne chose fort merueilleuse, & pareille à celle que nous vous auons dit estre aduenue en Grece, apres que l'Empereur Irenée eut fait creuer les yeux à son fils Constantin: car dès le temps que l'Empereur Debonnaire fut ainsi emprisonné, traité, degradé, & excommunié, que dit auons, il sembla que le temps

*Responce de  
Lothaire  
aux depu-  
tez.*

*Lothaire  
demande  
les estats.*

*Lothaire  
s'enfuit en  
Dauphiné  
qui estoit  
du royau-  
me de  
Bourgoi-  
ne.*

*Les Cha-  
lonois &  
Masconois  
refusent  
l'entrée en  
leurs vil-  
les à Lo-  
thaire.*

*Louys ne  
vent se di-  
re Empe-  
reur sans  
estre ab-  
soul.*

*Louys le  
Debonnai-  
re sacré,  
absoul,  
& remis  
par les E-  
uesques en  
l'Eglise  
saint De-  
nys en  
France.  
Aymon  
liure 5.  
chap. 14.*



plourast ce bon Prince, & que les Elements s'irritassent contre les hommes qui souffroyent vne telle abomination, veu que les vens, pluyes, orages, desbords de riuieres & terre-trébles estonnoyent tellement chascun, qu'il estoit impossible de labourer les terres, ny de presque voyager, la terre estant couuerte d'eau, & l'air assailly de la violence des vents: mais tout aussi tost que les Euesques eurent remis l'Empereur en son siege, qu'il fur absous, & que le peuple eut crié viue le Roy, l'air s'éclaircit, les vents cellerent, & celle face confuse du ciel qui estonnoit les hommes se uanoüissant, on eut double ioye, & de la serenité du temps, & de la deliurance du Prince le plus doux & courtois qui vesquit onc: & lequel mesme en vne sienne epistre cōfesse que sa trop grande douceur & debonnaireté auoit esté cause que ses ennemys festoyent hazardez de le traiter si rudement. Par cela seruant d'exemple aux Roys & souuerains, de tellement moderer leur couttoisie, qu'elle ne semble estre vne indulgence licentieuse pour les fils qui ne sçauent bien vser de chose aucune, & de n'estre aussi insolents iusqu'à tourner le droit en iniustice, mais garder ce que dit le poëte:

Virgil.

*Estre aux humbles gracieux  
Et dompter les orgueilleux.*

Er d'autant que le bon Prince n'auoit encore veu pas vn de ses enfans, & qu'il desiroit grandement les caresser, & leur rendre grace de leurs deuoirs & bons offices, il s'arresta à Nantueil, puis à Cressy qui estoit lors vn sciour royal, comme plusieurs villages qui ores autour de Paris, n'ont forme quelconque de palais, tels que sont Gentilly, Viëtry, Clichy, saint Ouën, & d'autres: & là attendoir le Debonnaire Empereur son fils Pepin Roy d'Aquitaine, & les autres troupes qui n'auoyent encore peu passer la riuiere de Marne, y obstant & la rupture des ponts, & le desbord des riuieres. En fin & Pepin & Louys viennent en court, baissent les mains à leur pere, il les reçoit & mercie, & bien que plusieurs luy conseillassent de pourfuyure Lothaire, si ne voulut-il y entendre, esperant qu'avec le temps il recognoistroit sa faulte & se soumettroit comme ceux-cy à son obeissance. Desia auoit fait l'Empereur venir de Prouins son fils Charles, auquel ses freres feirënt grand chere, & sceut bon gré à Lothaire d'auoir v'sé de plus de gracieuseté à cest enfant, qu'à soy-mesme: puis enuoya Pepin en Aquitaine pour s'opposer aux conspirateurs qui remuoient par tout mesnage, & Louys en Germanie, leur recommandant l'estat public, & l'vnion & paix de l'Empire: & il retint Charles avec luy, esperant de le fortifier d'amys, & de seigneuries, voyant bien le peu de fiance qu'il pouuoit auoir en son sang propre: Cependant il enuoya en Italie querir son espouse Iudith par les Euesques Rathbold ou Ratald, & Boniface, laquelle il receut comme chose que le plus il aymoit & qu'il estimoit digne d'estre respectée, & delà sen alla à Aix passer le reste du Printemps à la chasse, & aux Adennes, & à Morimont pour se rafraeschir de ses peines passées. Or sa deliurance ne mit, ny apporta la paix ny repos en France, d'autant que Lothaire s'estant retiré, & ayant avec luy partie des aduersaires de son pere, il auoit laissé des autres vne bonne partie en la France Neustrienne, qui n'est pas simplement ce qu'on appelle ores la Normandie, ains proprement ce qui est contenu (ainsi qu'ailleurs i'ay dit) sous le Royaume ancien de Paris. Les chefs de ceux-cy estoient Lambert & Macefroy, ou Mainfroy, l'un desquels ayant esté chassé du Comté & gouuernement d'Orleans, y vouloit r'entrer, pour avec l'aide d'une telle forteresse, tenir l'Empereur en haleine, & se conseruer ainsi en dignité sans estre contraint de rendre compte de ses folies. Ceux-cy donc forçans les places voisines du païs Chartrain & du Perche, Otrhon qui y auoit esté mis au nom de l'Empereur, & lequel nous auons dit estre cousin de Bernard Comte de Cathelaigne se ressentant de cecy, appelle à son secours les Thorangeaux, desquels se fait chef Theodon Abbé de l'Abbaïe de saint Martin de Tours, comme aussi plusieurs autres vaillâs seigneurs & Capitaines loyaux au Roy, suyurent l'enseigne de l'Orleanois: ils sont vn assez long temps tenans la campagne, d'un & d'autre costé, tous pillans le bon homme, & chascun taschant de tromper & de chasser son aduersaire: mais soit qu'ils mesprisassent l'ennemy, ou qu'ils le pensassent plus loing, ils se virent surpris à l'improuiste par Lambert & ses troupes, si bien que ne pouuans souffrir leur fureur pour n'estre armez, ny en ordre, ils se mirent en fuite: neantmoins les seigneurs Comte Othon

Othon, & Guillaume son frere, & Theodon, qui n'auoyent accoustumez de tourner le dos, se mettans en deffence furent aussi taillez en pieces, & avec eux plusieurs des plus gentils compaignons de leur suyte. Ceste route alluma la guerre plus que iamais. l'Empereur se fâchant bien fott de la mort de si braues cheualiers, & ses seruiteurs loyaulx & tresfidelles: & Lothaire cognoissant qu'il n'y auoit rien d'asseuré pour les siens, tant le desir de vengeance estoit graué au cœur des Imperialistes: aussi Lambert & Mainfroy ayant fait leur coup ne voioyent moyen aucun de s'arrester en Neustrie, & d'en sortir il ne leur estoit possible, estans enfermez de riuieres, & craignoient que l'Empereur ne les surprit: & pource ils mandent à Lothaire que s'il les ayme, il est temps de le monstrier les deliurant d'un danger si euident, & conseruant la plus grande partie de ce pais à sa deuotion. Lothaire qui ne vouloit perdre des hommes de telle marque, ne faillit aussi de se mettre en chemin pour les secourir, armé des forces de rous les vagabons & rebelles des Gaules, & ayant la ieunesse Prouençale avec luy, sur laquelle s'estendoit sa puissance: il s'adressa à Chalon, que Guerin Comte de Mascon auoit fortifié, & d'autant qu'on luy refusa l'entrée, & qu'encor on feit quelque saillie sur luy & les siens, il y mir le siege, & l'emporta en fin d'assault, l'a pilla, & brulla toute, sauf vne petite Eglise dediée à l'honneur de saint George, quoy que le Prince n'entendit onc qu'on vst de feu, ny de demolition tant estrange & barbare: mais auant que le feu y fut mis, tout passa sous les mains pillardes des soldats qui ne laisserent ioyau es Eglises, ny argent, ou meuble es maisons, quine seruit pour rassasier leur auarice. En la ruine de ceste ville furent pris les Comtes Gozselin, & Samile, & vn gentil vassal du Roy que Lothaire contre toute honnesteté feit mourir & leur feit trancher les testes, & outre ce pour monstrier le peu d'amitié qu'il portoit aux amys de son pere, il commanda les ietter en la Saone, & y noyer Gerberge fille du Comte Guillaume au Court-nez & Connestable de France, duquel on dit que sont issus les Comtes de Chalon, & Princes d'Orenge: & la cause de la mort de ceste Dame, ils l'acomptèrent à ce qu'ils l'a blasmoient de sortilege & enchantement, & qu'elle estoit empoisonneuse: mais il est aisé de charger celuy qui n'a qui le deffende, & lequel on est resolu de le faire mourir. L'Empereur estant aduerty de l'armee de Lothaire, s'achemina vers Langres avec son fils Louys Roy de Germanic, & estant à Langres attendant la venue du Roy d'Aquitaine, il ouyt les tristes nouuelles de la prise de Chaló & du massacre & pillage y commis par les gens de Lothaire: ce qui luy donna vne merueilleuse tristesse au cœur, & se resolut de combattre son fils, & de venger la mort de tant de gens de bien, & ensemble punir l'insolence du Capitaine de ces troupes tant deuorantes. Lothaire qui ne venoit tant pour combattre que pour deliurer Lambert & ses troupes, s'en vint à Austun, & delà s'achemina par le Niurnois vers Orleans, où l'attendoient ceux qui n'aguere auoyent defait Othon & Theodon, & sçachant que l'Empereur le poursuyuoit, & qu'il festoit renforcé des troupes d'Aquiraine, que Pepin auoit enuoyées, où depuis le mesme Pepin vint en personne, il passa le Vendomois & s'en vint au pais du Maine, retirant tousiours avec luy les mal-contens, & resolu de tenter la fortune s'il se voyoit poursuiuy d'auantage, & si l'Empereur ne vouloit entendre à composition.

*De l'accord de Louys le Debonnaire avec son fils Lothaire, & de la poursuite contre les rebelles, reformation des Ecclesiastiques & autres choses memorables. CHAP. XXXVIII.*



OR la cause qui feit arrester si court au pais Manceau ce Prince François, fut qu'il entendit la venuë de Pepin vers son pere: car son dessein estoit de passer en Aquitaine, & faire tant qu'il gagneroit son frere, & le prioit de luy estre tel, & si bon garant qu'il luy auoit esté lors qu'il s'enfuit de prison: mais voyant le tout si mal acheminé & son cas reduit à si mauuais estat, il s'arresta pres du Mans, resolu d'essayer le hazard des armes. L'Empereur d'autre-part ayant Louys Roy de Germanie, & les forces d'Aquitaine, & de Bourgogne, ne faillit de le suyure: si bien que les armées logerent & camperent l'une pres de l'autre, & cecy pres de Bloys, où Pepin vint avec fort belle troupe de gendarmerie.

trouuer son pere. Lothaire se voyant assailly de toutes parts, & n'auoir aucun huys de derriere pour eschapper, & cognoissant que le combattre luy seroit preiudiciable, commença à desperer de son salut, & estoit balancé entre espoir & crainte, craignant qu'on ne luy deniaist la paix, & d'autre se fiant en la misericorde & debonnaireté de son pere, il se resolut de demander accord & de s'humilier à l'Empereur, comme bon fils: & n'ayant messager plus propre que soy-mesme, ayant obtenu sauf-conduit il vint s'humilier & presenter deuant son pere luy requerant pardon, & suppliant de donner la vie à ceux de sa compaignie, avec protestation de ne iamais plus tomber en pareilles fautes: meit en auant que non par malice, ains conduit de folle ieunesse il s'estoit laissé gagner aux Euesques, comme aussi auoit fait la plus part de la noblesse: bien confessoit-il son tort estre grand, d'auoir continué de porter les armes: mais il disoit n'auoir ce fait contre l'Empereur, ains contre les Comtes de Bourgoigne qui luy auoyent denié passage, & entrée en leurs villes: & quant à ce qu'il estoit entré si auant en pais, ce n'auoit esté pour y renoueler la guerre ou faire teste à sa maiesté, seulement pour garentir de mort, & faire sauuer les Comtes Lambert & Mainfroy, contre lesquels il sçauoit que l'Empereur estoit courroucé: & de cecy il le supplioit encor ne le trouuer estrange, puis qu'ils s'estoyent hazardez pour son seruice, il ne pouuoit moins faire que d'en vser ainsi qu'il auoit fait. Louys qui estoit doux & clement sur tous les Princes de son aage, bien qu'il feist semblant d'estre grandement irrité contre Lothaire, qu'il le tençast asprement, & semblaist le menacer, si est-ce qu'en ce il s'adoucit & le blasma paternellemét, luy remontrant ses fautes & le tort qu'il se faisoit & à toute sa posterité, qu'il fut dit que le fils d'un Empereur & Roy de France, à l'appetit du mescontentement d'autrui, prit les armes contre son propre seigneur & pere: qu'il monstroient bien par là le peu de compte qu'il faisoit de la maiesté Royale, & de l'autorité paternelle, puis qu'il ne reueroit l'une comme dependant d'icelle, quoy que associé: & n'aimoit & honnoroit l'autre, comme ayant d'elle pris son estre naturel. En somme pour l'amour de Lothaire il pardonna aux seigneurs de sa suite, desquels le Roy d'Italie iura de respondre, & les représenter, aduenant plus aucune reuolte, & qu'à iamais ils feroient obeissance au Debonnaire, & sous ceste condition il enuoya, & le fils & les autres sains & saufs en Italie, mais avec le sauf-conduit Imperial, car sans cela il n'estoit permis à pas vn de passer les Alpes. Aussi auoit ce sage Empereur fait mettre seures & puissantes garnisons sur tous les passages & destroits des monts, pour garder & empescher qu'aucun ne passast sans passe-port & congé de sa maiesté: d'autant qu'il y en auoit plusieurs, & iceux les plus chargez qui n'estoyent point là avec Lothaire, lesquels le Debonnaire craignoit que depuis ne s'accointassent de luy, & le sollicitassent à renoueller quelque rumulte, lesquels il eut bien voulu auoir pour les punir. Et d'autant que ç'auoit esté la cause & principale, & plus grande pour laquelle les Prelats auoyent brouillé les cartes, que la reformation de leurs abus: l'Empereur ayant congeé son fils Lothaire, tant pour le voir necessaire en Italie, que pour l'empescher de hanter ceux desquels il auoit soupçon: il s'en vint à Orleans, où il renuoya les Roys Pepin & Louys en leurs terres, & ayant payé ses soldats, les licentia aussi, renuoyant les garnisons chascune en sa place: & delà s'achemina à Paris, où ayant seiourné quelque temps, il s'en vint à Laigny vers la feste saint Martin, où il feist l'ouuerture du parlement: voyant bien le bon Prince le grand besoing que toutes choses auoyent de reformation: car tout durant le temps des troubles, & que les meschans abusoyent de la faueur des Princes, & mesprisoyent l'ordonnance du souuerain, tout estoit renuersé s'en dessus dessous, chascun viuant à sa fantasie, & nul voulant obeir à iustice. Et d'autant que le bien du Crucifix estoit le plus gras, & plus friant, & le clergé fort depraué à cause de la superfluité de ses richesses par les Prelats mal employées, il s'en estoit aussi ensuiuy vn grand desordre: veu que nul honnoroit ce saint ordre, & que les Eglises estoient si mal seruies que merueilles. D'auantage les seigneurs peschans en eau trouble, & pensans que iamais plus l'Empereur ne seroit remis en son estat, ayans à faire avec des Princes qui ne leur refusoient rien, & (qui plus est) ne les osoient contrister, s'emparerent du reuenu des benefices y mettans des vicaires, & des œconomes, & eux iouyssans du meilleur, qui fut vn abus lequel depuis regna long temps en France, ainsi que nous fera voir le cours

*Lothaire  
demande  
grace &  
pardon à  
son pere.*

*Douceur  
de Louys le  
Debonnaire  
vers Lothaire.*

*Par dō fait  
à Lothaire  
& ses cō-  
plices estās  
avec luy.*

*Nul alloit  
ou reue-  
noit d'Ita-  
lie sans  
passe-port  
du Debon-  
naire &  
pourquoy.*

*Louys à  
Paris.  
Louys tiēt  
le Parle-  
ment à la  
saint Mar-  
tin à Lai-  
gny.*

*Desordre  
en l'Eglise  
à cause des  
troubles.*

*Noblesse  
usurpe le  
reuenue des  
Eglises.*

le cours de nostre histoire: & pource que la noblesse d'Aquitaine, où les troubles auoyent regné le plus à cause des menées de Pepin, auoit plus empieré sur les Eglises, que pas autre du royaume, comme celle qui suyuait l'exemple de son prince Pepin, lequel faisoit largesse du bien du Crucifix, & le departant aux nobles, estoit cause que les grans de son pais s'aidoyent du droit de bien-seance és Abbaies, & autres tels benefices qu'ils voyoient estre de bon & grand reuenu: & pource l'Empereur despecha principalemēt en Aquitaine Hermold Abbé, pour cōmander au susdir Pepin que sans delay il rendir, & fait rendre les biens, renres, & ioyaux pris és Eglises, & que le seruice de Dieu fur administré avec pareille purité, qu'il estoit auant la guerre: enuoya aussi des Euesques & Abbez fort gens de bien (he Dieu que nous aurions bon besoing d'une telle & si diligente & sainte reformation) par les cirez & monasteres, afin qu'ils restaurassent celle ancienne discipline ecclesiastique, laquelle, aussi bien que maintenant, estoit presque aneantie & abolie par toutes les Gaules & Germanie. Et d'autour aussi que les voleurs, brigans, & pilleurs, s'estoyent multipliez par ses terres à cause de l'insolence des guerres, & impuniré des vices, & qu'il n'estoit possible sans dāger de mort ou d'estre deualisé, d'aller par pais: il establi des Preuosts des mareschaux par tous les Comtez, ou Bailliages, (les anciens appellent ces officiers Nonces, ou messagers, pour ce qu'ils n'estoyent perperuels és Prouinces) afin de punir ces voleurs, & guetteurs de chemins. Et d'autant qu'il aduenoit souuent que ces Nonces n'auoyent point forces suffisantes pour domprer ceste canaille pillarde, il estoit enjoint aux Comtes ou Baillifs voisins des lieux où seroyent ces iusticiers extraordinaires, & aux officiers des Euesques fussent-ils Vicomtes ou Vidames, de leur donner main forte, & route faueur & aide: voulant que les susdits Nonces luy feissent entendre ce qu'ils auroient exploité au prochain Parlement qui auoit esté establi à Wormes pour le Printemps. Et par là les subtils lyseurs de l'histoire Françoisē qui ne samusent point à la simple escorce d'une narration, verront que la police, & iurisdicions pour le fait de la iustice ce que nous suyons à present, est la mesme que iadis, & qu'il y a bien peu de difference que des seuls noms, ainsi qu'auons monstré cy dessus parlant des Comtes, Vicomtes, Vidames, Misses, ou Enuoyez, fussent du Roy, ou des Comtes lesquels exerceoyent la iustice ordinaire: mais l'abondance des causes apres les troubles empeschant ces officiers, le Roy pourueut aux crimes des voleurs, ordonnant ces officiers volti-geans par ses terres avec ample commission, & puissance de forcer les Baillifs royaux, & iustices ecclesiastiques de leur tenir la main là où ils ne seroyent assez forts pour faire les captions. Ainsi l'Empereur Louys renouuela l'estat en Gaule, tant pour la police que pour le fait ecclesiastique, rendant à chascun ce qui luy appartenoit: & cecy fait, il s'en alla passer partie de l'hyuer à Aix la Chapelle, puis vint faire ses festes de Noel à Mets, apres auoir seiourné quelque tēps à Theonuille, ayant en sa cōpaignie l'Euesque de Mets Drogon son frere bastard: d'autant qu'il auoit deliberé de renir sa court à Theonuille en l'une des saisons ordinaires pour le Parlement qui est au moys de Feurier, & à la feste de la Chandleur, ainsi que depuis l'ont pratiqué les Roys ses successeurs. En l'an donc huit cens trente cinq, cōme l'Empereur se fur plaint en ceste assemblée de l'iniustice d'aucuns Euesques qui auoyent esté cause de sa deposition, & separation & de l'Eglise & de l'Empire, fut ordonné que l'assemblée des Euesques seroit tenue à Mets, où les accusez cōparoistroient pour se purger, & où ils deffaudroyent, qu'il seroit procedé cōtre eux, cōme contre crimineux de leze maiesté diuine & humaine. Les opinions sont fort diuerses entre les auteurs sur le lieu où fut tenue ceste diete, & assemblée: les vns la dient auoir esté faite à Aix la Chapelle, trōpez de ce que celle qui fut celebrée pour la reformation du clergé estoit en celle cité: d'autres riennēt que ce fut à Magonce, mais ils n'alleguent ny raison, ny auteur vallable: d'autres (entre lesquels sont Gaguin, & Paul Emile) n'exprimēt le lieu: mais ie suyuray en cest endroit le supplement d'Aymon, cōme le plus asseuré: qui dit qu'à Mets fut tenue ceste sainte Diete. Entre rous les Euesques qui auoyent esté de la faction de Lothaire, & lesquels on auoir aiournez à se trouuer à Mets pour leur iustificatiō, n'y eut que celui de Rheims Ebbō qui y cōmparut, soit qu'il se fiasst en la clemēce royale, ou qu'il se pēsast pouuoir iustifier, ou n'ayāt eu le moyen de s'enfuir, ainsi que les autres Euesques, lesquels se rerirerēt en Italie vers Lothaire, pour là estre garētis. Ebbō estāt interrogé sur les causes

Pepin donnoit les benefices aux Laies.

Hermold enuoyé en Aquitaine pour quoy.

Guerres ciuiles causent les vols, & assassinaux. Preuosts des mareschaux iadis appel- les Nonces & leurs charges.

L'estat ancien se raporte au moderne.

Parlement tenu à Theonuille L'an huit cens trente cinq.

Assemblée d'Euesques ordonnée à Mets & pour quoy.

Diuerses opinions sur le lieu de ceste Diete. Ebbō & Rheims vient au Concile de Mets.

le mouuans à la deposition de l'Empereur n'eut autre raison pour respōce, que ce qu'il en auoir fait, estoit plus par force qu'autrement, veu que les autres prelatz estoient de ceste opinion: mais on ne se contenta point de si peu, veu qu'on le scauoit estre vn des premiers & plus faëticux des ligues de Lothaire, & des ptemiers qui auoyēt incité Pepin cōtre l'Emperiere Iudith, & cōtre le Comte Bernard: ioint que s'il eut esté si hōme de bien qu'il se disoit, il eut fait ainsi que Drogon, & Hilduin, lesquels sans crainte s'opposerēt à l'ordonnance de tout le conseil des cōspirateurs. Encor ne se peut purger, ny iustifier Ebbon de l'ordonnance faite cōtre l'Emp. Louys à Lyon, où l'on disoit (quoy qu'à tort) que s'estoit trouué le Pape Gregoire: ce qui fut cause, que se voyāt cōuaincu & ne pouuant nier ce dequoy on le blasmoit, il confessa ses forfaits & felonniez, & en plein Synode il se iugea de sa propre bouche, indigne & de la dignité Archieuescopale, & de l'office de Prestre, remettant son Archeuesché entre les mains de l'Emp. lequel il pria d'auoir compassion de sa vieillesse: ce nonobstant il fut desgradé, & mis en la main seculiere, & par sentence de l'Empereur enuoyé en exil au païs de Saxe, pour là porter la penitence de ses laschetes, où il fut vn long temps avec l'Euesque de Hambourg qui le consolait en ses miseres. Quant à l'Acheuesque de Lyon nommé Agobert, estant aiourné, ne voulut onc obeir, ny comparoistre, & pour ceste cause on proceda contre luy par contumace, & fut excommunié & priué de sa dignité, tout ainsi qu'il en fut vsé à l'endroit de tous les absens, que le Synode condamna comme traistres, symoniacles, homicides, & perturbateurs de l'estat public, scandales & vituperes de l'Eglise, les priuans de leurs benefices & de la puissance de consacrer, ny conferer ordres, ny autres sacrements, & en somme les rendant inhabiles de toutes fonctions ecclesiastiques. Et d'autant que les susdits se pouuoient couvrir de l'assemblée tenue à Lyon au preiudice de Louys, fut ordonné que tout ce qui auoit esté establi, decreté ny déterminé en celle assemblée seroit inualide, sans effect ny autorité, cassant & annullant, & abolissant tous ces statuts & ordonnances, & derechef excommuniant ceux qui y auoyent assisté, & donné faueur, & qui auoyēt fait tels statuts contre tout droit & iustice. Apres cecy l'Empereur qui estoit des plus consciencieux hommes de son temps, se souuenant comme solennellemēt, & par ceremonies publiques il auoit esté degradé à Soissons, craignāt que les oraisons, où plustost imprecations & maledictions que lors luy auoyēt donné les Archeuesques (bien qu'à tort) ne preiudiciaissent au salut de son ame, il voulut estre derechef absous, ne luy semblāt que ce fut assez que ce qu'on auoit fait sur luy en l'Eglise de saint Denis en Frâce. A ceste cause il cōmanda que sept Archeuesques deissent sur luy sept oraisons de recōciliation, afin que publicquemēt & par les Metropolitains absous, & remis en l'Eglise, il eut sa cōscience plus libre & à repos, & que son autorité en semblast prendre plus de force. Ceste ceremonye dōna eneor si grāde ioye au peuple, qui aymoit ce bon Roy, qu'il sembloit que ce ne fut que le premier iour qu'il auoit esté tiré de captiuité, si grāde estoit la clameur de tous les iouissans en l'Eglise: & telle fin eut l'essay & cōspiration des Euesques, lesquels se messans des affaires des Roys, laissant leur charge, & abusans de leur autorité, se veient delaissez de chascun, priuez de leurs biens, hōneur, bon renō, & des memes dignitez de prestre. Ayant Louys celebré les festes de Pasques à Mets, le concile acheué, & chascun des Gaulois renuoyé en sa maison, il s'en alla à Wormes, où se trouuerent ses enfans Pepin Roy d'Aquitaine, & Louys Roy de Germanie, y mandez pour estre au Parlement. J'ay dit cy dessus comme Louys auoit despeché des Nōces ou Preuosts des Mareschaux par toutes les prouinces, & ordōné que ceux-cy vinssent l'informer au Parlement de Wormes de tout ce qu'ils auoyēt exploité, & du deuoir des Cōtes ou Baillifs à punir les voleurs. Or ces Nonces rapporterēt que plusieurs des officiers Prouinciaux & ordinaires estoient paresseux à punir les meschans, & qu'ils sembloiēt cōnuier à leurs fautes, il les fait venir, tēça, & blāma les aucuns, les autres furēt bannis, les vns deposez, & les autres condānez a grosses amēdes: & pleut à Dieu que nos Roys eussent à present & les desirs & le loisir d'vsr de ce deuoir, & de soulager ainsi leurs suiets, veu les concussions qu'ils souffrent, & le peu d'equité que font les officiers, & la grāde & abominable impunité de tous vices qui est en ce royaume: & afin qu'on voye vn exēple de toute droiture en ce grād & bon Roy Emp. & cōme il n'estoit accepteur de personnes, & que la chair & le sang n'auoyēt aucū lieu en son endroit, estāt aduertie que ses

Ebbon de-  
pose, des-  
gradé &  
banny.

Agobert  
Archeues-  
que de Lyō  
excommu-  
nié &  
chassé de  
son siege.

Sentence  
contre les  
Euesques  
de la ligue  
de Lothai-  
re.

Cōcile des  
Euesques  
tenu à Lyō  
condamné  
à Metz.

Louys re-  
concilié pu-  
bliquemēt  
à l'Eglise  
par sept  
Archeues-  
ques.

Parlement  
ordonné à  
Wormes.

Baillifs n'e-  
xerçants  
bien leurs  
charges pu-  
nis par  
Louys.



que ses propres enfans estoient ceux mesme qui vsoyēt d'iniustice, eux qui deuoyent faire droit aux affligez, les tença fort seuetemēt, & iura que se desormais ils ne s'abste-  
noyent de ces façons de faire, qu'il n'espargneroit aucun, ains sans nul esgard puniroit  
quiconque fut, lequel n'obeiroit à ceste sienne ordonnance. L'Empereur se voyant  
ia vieil, & cassé, & estant asseuré que Lothaire son fils, quelque minc qu'il feist, n'estoit  
content de ce qui s'estoit passé à Mers: comme aussi il sembloit que cela preiudiciaist à  
sa reputation, & qu'on luy feist ainsi son procez, en desgradant, depasant, & bannif-  
sant ceux de sa ligue: à ceste cause Louys commença pratiquer les moyens d'une paix  
entre luy & son fils, laquelle fut durable, estat resolu ce bon Prince d'accorder & avec  
Lothaire, & avec tous ses aduersaires, & pour ce fait enuoya quelques gentilshômes  
à Lothaire pour proposer les articles de paix, & pour ouyr les demâdes & doleances.  
Or cecy ne vint pas tant de l'Empereur que d'ailleurs, asçauoir de Iudith son espouse,  
laquelle voyant son mary vieil, & cassé, & pres de sa fosse, elle sans support que d'un  
fils, & iceluy sans moyen & richesse aucune, que des biens-faits de l'Empereur qui ne  
luy auoit encor assigné aucun apennage: cognoissant aussi le peu de renuë qui estoit  
és Roys d'Aquaine & Germanie, & que le seul Lothaire estoit homme de hault  
cœur & de grandes entreprises, rascha aussi de le faire gagner, & le rendre le tuteur  
de son fils contre les assauts de ses aduersaires. Ceste dame qui estoit sage & accorte  
au possible, n'estant encor reconciliée à l'Empereur depuis sa dernière prison (bien  
qu'elle fut à sa suite) gagna les seigneurs du conseil, auxquels remonstra l'age de son  
seigneur & espoux, la ieunesse de Charles & sa pauvreté, pource les pria de faire que  
l'Empereur l'apennageast, & luy donast de quoy tenir son train, & qu'ensemble il apel-  
last en court Lothaire, feist paix avec luy & luy recōmandast Charles son frere, car elle  
esperoit que cestuy luy seroit un bon & asseuré garant. Cēs seigneurs donc ain-si em-  
bouchés par la Roïne, remonstrent à Louys toutes ces choses, auxquelles il presta vo-  
lonriers l'oreille, & despecha gens vers Lothaire, lequel de sa part entendit à l'accord  
& enuoya en court Wale son cousin, & homme fort remuāt, auquel l'Empereur auoit  
voulu auparauant le mal de mort: mais estant venu à Theouuille, Louys le receut, ca-  
ressa, & festoya, luy pardonnant toutes les fautes qu'il luy auoit faites: & durant cecy,  
fut mise aussi en deliberation la cause de l'Emperiere, laquelle bien debatue & exami-  
née, Louys l'a reprit & se reconcila avec elle, & se laissa manier par elle autant que ia-  
mais: il est vray qu'elle se gouerna plus modestement que iadis, & rascha de gagner  
les cœurs de la noblesse. Wale feist si bien que la paix fut accordée, & que l'Empereur  
ottroya pardon & à son fils, & aux siens, & le prioit par ce mesme Wale & autres, qu'il  
ne differast de venir vers luy, l'assurant que la venue ne luy seroit que proufitable.  
Ceux-cy retournēt en Italie, donnent entendre à Lothaire la volonté de l'Empereur,  
& Wale luy donne plus d'assurance, à cause de la pratique qu'il auoit eu avec Iudith,  
laquelle le souhaitoit en court, le vouloit auoir, & l'auoit ia choisy pour son support,  
& le tuteur de son fils, ce qui l'induisoit plus au voyage, que nulle autre chose: mais  
tandis qu'on estoit sur les appareils du voyage, voicy Wale qui tomba malade d'une  
grosse fièvre lequel mourut, regretté de Lothaire & de tous ceux de sa ligue, à cause  
que c'estoit un homme sage, remuant, & de grandes entreprises. La mort de cest hom-  
me amena un grand changement de volonte, d'autant que Lothaire ayant ses con-  
seillers anciens, qui luy mettoyent infinies desiances deuant ses yeux, diffiera aussi son  
passage en Gaule, & tandis il deuint aussi griëusement malade. Ceste sienne indi-  
sposition donna couuerture à son mauuais cœur, de sorte que l'Empereur excu-  
sant son voyage en Gaule, enuoya en Italie visiter son fils; l'Archeuesque de Rouen  
Hugues, qui estoit frere bastard du susdit Empereur Debonnaire, & le Comte Adal-  
gaire, afin que s'il se portoit plus mal, on donnast meilleur ordre à ses affaires. Cestuy  
feist quelque compte des Embassadeurs pour ne descouuir sa malice, & se portant  
un peu mieux ils se retirerent: & soudain Lothaire, qui estoit mal affectionné aux  
Romains, à cause qu'ils portoyēt la cause de son pere, se prit à tourmenter les officiers  
& suiets de l'Eglise saint Pierre, & à se monstrier un vray fleau des ecclesiastiques: sans  
contempler que sauoient esté son ayeul, bisayeul, & son pere qui auoyent enrichy ce  
saint siege, & l'Eglise capitale de la Chrestienté. Ceste entreprise si peu Chrestienne de  
Lothaire, esmeut plus son pere Louys, que tout ce qu'il auoit contre luy cōspiré, ce qui

Louys non  
accepteur  
de person-  
nes.

Lothaire  
piqué con-  
tre son pe-  
re & pour  
quoy.

Grande sa-  
gesse de la  
Roïne Iu-  
dith.

Wale pa-  
rent de  
Louys en  
court, fait  
la paix en-  
tre le fils  
& le pere.  
Iudith re-  
prise en  
grace par  
Louys.

Wale  
meurt &  
Lothaire  
refroidy,  
n'a soing  
de la paix.

Hugues  
bastard de  
Charles le  
grand Ar-  
cheuesque  
de Rouen.  
Lothaire  
afflige l'E-  
glise de Ro-  
me.

Louys blas-  
me son fils  
de ce qu'il  
affligeoit  
le saint  
siege.

fut cause qu'il despecha plusieurs messagers l'un sur l'autre vers Lothaire pour l'admonester de se deporter de ces façons de faire, & qu'il se souvint que lots qu'il luy donna le Royaume d'Italie, il luy auoit sur tout recommandé le saint siege, & enioint de le deffendre contre tous ceux qui luy vouldroyent faire iniure: qu'il creut que Dieu ne laisseroit impuny les violences des tyrans, & ne souffritoit sans peine ceux qui fauçoient leur foy si legerement. Or l'entendoit-il par là taxer de ce qu'il auoit faulcé les promesses n'agueres iurées, & les serments faits par Lothaire à Bloys, lors qu'il se soumit au iugement de son pere: luy faisant remonstrer que ce n'estoit peu de cas que d'offenser Dieu, & qu'il ne passeroit long temps, qu'il n'en sentit la punition. Au reste pour le tenir en bride, ioint que le bon Empereur l'auoit ainsi deliberé, il manda à son fils qu'il apprestast tout pour le recevoir, d'autant qu'il estoit resolu de passer en Italie, & d'aller visiter les saints ossements des Princes des Apostres à Rome: toutefois son voyage luy fut empesché, par ce que le bruit estoit que les Danoys & Normands remuoient mesnage, & qu'ils auoyent fait des courtes en Frise, où le supplement d'Aymon dit que l'Empereur fut en personne, & que cependant il enuoya les Abbez Foulques, & Adrebald, & le Comte Richard en Italie: Foulques & Richard afin qu'ils luy rapportassent quelle estoit la volonté de Lothaire, & Adrebald pour allet à Rome consulter le Pape sur ce qu'il failloit que l'Empereur feist: & comme il deuoit se gouuerner en cest affaire. Ceux qui furent vers le Roy d'Italie, ayans declaré leur charge, furent receus honnestement, & leur respondit le Prince fort courtoisement, satisfaisant à vne bonne partie de ce que l'Empereur demandoit, & quant au reste il s'excusa, disant qu'il estoit impossible qu'il dessaisist la main de ceux qu'il auoit inuestis des biens de l'Eglise: alleguant la necessité des siens, & se courrant de l'insolence Romaine, & se disant chastier ceux qui auoyent iadis fait mourir ceux qui tenoyent son party à Rome. Et avec ceste responce retournerent les susnommez Abbé Foulques, & Comte Richard vers l'Empereur, lequel estoit à Francfort, se reposant, & refrechissant son armée apres le voyage contre les Danoys, lesquels il auoit, sans coup ferir, fait retirer en leur pais: & prit assez en payement, ou faignit prendre, les excuses de son fils, & de là s'achemina à Aix la Chapelle. Mais reuenons à Adrebald, à cause que son voyage nous fait voir combien l'ambition a de force, puis qu'elle separe l'affection naturelle qui est entre le pere, & les enfans: car ce seigneur estant arriué à Rome, il trouua que le Pape Gregoire estoit fort malade d'un flux de sang par le nez, que les medecins appellent Hemorragie, lequel bien que ne fut violent si luy donnoit-il vne fort grande peine, si est-ce que la venuë de cest Abbé luy portant nouvelle de l'Empereur, luy fut si agreable, qu'il en perdit la plus part de sa douleur. Il l'ouyt, luy feist responce, & donna de beaux presents, & pour gratifier l'Empereur, & satisfaire à sa volonté, il despecha l'Euesque de Ciuita-ueche, & un autre prelat, que le supplement appelle Regionaire, Euesque de Rome, lequel auoit a nom Pierre, qui me fait penser que c'estoit un suffragant de la sainteté, & demoureray en cest aduis, iusqu'à ce que quelque recercheur diliget de l'antiquité m'aura instruit du contraire. Dès que Lothaire entend que le Pape enuoyoit en Gaule vers son pere, comme fil eût esté souuerain d'Italie, & ne recogneut plus deormais Louys pour le souuerain, & craignant la venuë de son pere en son Royaume, qu'il sçauoit que ces Euesques alloient haster: il enuoya vers eux Leon, un des principaux seigneurs de sa suite, iusqu'à Boloigne: lequel leur deffendit à peine de la vie de ne point passer outre: sans qu'on feist aucun desplaisir à l'Abbé Adrebald ny à pas un de sa troupe, & ainsi il luy fut aisé de retirer les lettres & instructions des susdits Euesques s'en retournans, lesquelles il ne fut si fol de porter, ains les enuoya par un des siens accoustré en gîteux, iusques sur les terres de Gaule, en le suyuant, il les reprit, & depuis les monstra à l'Empereur, lequel par là cogneut que mal-aisément il fineroit de Lothaire, lequel s'endurcissoit en sa malice, & continuoit en sa desobeissance, & ne vouloit receuoir correction ny de son pere, ny du Pape.

De tout

De tout ce qui se passa iusqu'à la mort de Louys le Debonnaire : comme il fit  
Roy son fils Charles, & de l'enuie des autres pour cecy, &  
autres choses memorables.

C. H. A. P.

X X X I X.



O v s voyez quelle esperance pouuoit auoir le Royaume de France en vne telle alteration & diuision de volōtez, si le Debōnaire venoit à mourir, & cōbien peu voyās ont esté & les Roys, & les conseils des premiers temps de rendre esgaulx les partages, veu le peu de respect que se portoyent les vns aux autres, & qu'il sembloit que l'heritage fut aux plus forts : & au contraire combien sages les Caperiens, qui deuenans clers-voyans par le peril d'autrui, osterent (ainsi que dirons en son lieu) ce qui sembloit estre nuisible à la grandeur & maiesté de la couronne. En l'an donc huit cens trente six, Dieu voulant humilier le cœur trop orgueilleux de Lothaire, luy enuoya de ses verges, & affligea non seulement le plat pais Italien d'une grande mortalité (laquelle dura presque toute l'année, mais fut plus eschauffée en l'Autonne, dès le mois de Septembre iusques à la saint Martin au mois de Novembre,) ains se prit encor sur les seigneurs, Prelats & grands Capitaines de la court Royale: si bien que ceux qui auoyēt eschappé la fureur des armes en guerre, & la main de la iustice, & la censure des Parlements, furent attrapez par la main de Dieu, duquel nul se peut absconfer. Le dis cecy pource que ceste année là moururent de peste les seigneurs qui s'ensuyuent, Iessé iadis Euesque d'Amiens, Helie Euesque de Troyes, Wale Abbé de Corbie, Mainfroy, Hugues, Lambert, les deux Comtes Godeffroys, & Agombert Comte du Perche, & Borgaret iadis grand veneur de France sous le Roy Debonnaire. Ceste playe estoit pour vray fort grande & la France eut fait en cela vne grande perte, si comme ces seigneurs estoient grands & reputez sages, & de bon conseil, ils eussent bien vſé & du conseil, & de leur sagesse: mais ayans tout renuersé par leur ambition, & alteré le bon cœur de Lothaire, le rendans desloyal à son pere, & ennemy des Loix, & statuts de l'Eglise, on deuoit plustost louer Dieu que la peste eut osté ceste infection du monde, & estre marry de ce que sans faite reparation des maux cōmis, ils estoient sortis de ceste vie: car c'est ainsi qu'en vſa l'Empereur, lequel tant s'en fault que se reioiūt de leur mort, que plustost il les pleura amèrement, pria Dieu pour eux avec larmes, & pour son fils, afin qu'il pleut à sa diuine maiesté de luy faire par cest exemple recognoistre ses faultes. En celle saison Murman (que l'Annaliste de Bretagne appelle Neomene) faisant prouffit des troubles du Royaume, & voyāt l'Empereur empesché ores avec l'un, tantost avec l'autre de ses enfans, fit mutiner les Bretons de telle forte, que s'esleuans ils chasserent les Magistrats & officiers François, que le Debonnaire leur auoit donné: contre lequel allerent les Comtes des imites, mais ce fut sans y rien faire, aumoins qui soit digne d'estre racompté: aussi Aymon dit que cecy fut aussi tost appaisé, que commencé: au contraire l'Annaliste Breton, auquel i'oseroy presque aiouster foy, passe plus auant, & vſe de ces parolles: Cependant que Louys le Debōnaire estoit guerroyé par ses enfans, Neomene, qui estoit le plus proche du sang Royal, de la lignée des Roys de Bretagne, fit assemblée de gens en son pais, & estant le plus fort, la fortune aussi (s'il y a rien qu'on doie nōmer ainsi) voulut qu'il chassa les officiers & gouuerneurs que le Debonnaire y auoit mis: recourant son Royaume depuis les murs de la ville d'Angers iusques à la mer: comprenant les terres de Craon, le Lyon, Segre, & les haures, & pais qui sont es entours. Mais l'Annaliste d'Anjou deffend son pais, & parlant avec plus de raison que l'autre, confesse bien les courses de Neomene en Anjou, mais non la conqueste ny la possession du pais, car voicy comme il se deffend, & en parle: Pendant lesquelles guerres, Neomene Prince yssu de la lignée des Roys Bretons, voyant les diuisions, & partialitez qui regnoient en France, & considerant qu'il ne fait meilleur pescher qu'en eau trouble, fit grand amas de gens de guerre en Bretagne, occupant le pais & Royaume par force, en chassant les Magistrats y commis par l'Empereur Louys le Debonnaire. Puis tastant d'accroistre sa seigneurie, courut le pais d'Anjou iusqu'à la riuere de Maine: mais oyant que le Comte Thierry luy alloit au contre avec grandes forces, en

Sagesse grā  
de de redre  
inegal l'he  
ritage des  
enfans

Royaulx.  
L'an huit  
cens trente  
six grande  
peste en  
Italie.

Princes  
morts à la  
suite de Lo  
thaire.

Esuotion  
des Bretons  
par leur  
Duc &  
chef Mur  
man.

Annal. de  
Bretaigne  
liure 2.

Annales  
d'Anjou  
en la vie  
du Comte  
Thierry.  
Murman  
& non  
Neomene  
qui fit ces  
courses.

deliberation de le combattre, il se retira en Bretagne, luy suffisant d'auoir reconquis ce qu'il disoit sien, & couru encor, sans perdre rien de ses gens, les terres du Roy de France. Au reste il fault bien dire qu'il en soit quelque chose, & que ce Breton estoit vn vaillant homme, puis que Reginon en ses Chroniques dit, que l'an huit cens trente sept, Neomene estant allé apres la mort de Murman (qui auoit fait les courses susdites) en court vers Louys le Debonnaire, il fut inuesty de la Principauté Bretonne, mais sous le nom & riltre de Duc, sans porter l'appellation Royale. Mais, quoy qu'il en soit, les choses alloient desia tellement en decadence, que le Roy ne s'en soucioit pourueu qu'on le recogneut, & plusieurs desia vsoyent de main mise sur les terres qui dependoyent de la couronne, & de beneficiaires ils en deuenoyent proprietaires: & pource que d'icy en auant nous ne nous tourmētōs si les seigneurs du pais vsurpoyent terre, puis que les estrangers vindrent se domiciler en plusieurs endroits de la Gaule, & ne falloit que l'Empereur lors irritast les Bretons, ny autres, ayant les Danoys qui couroyent les pais de Frise & de Holande, prenans & pillans plusieurs villes le long des bouches du Rhin, s'engoulphant en l'Ocean: ioint qu'il eut nouuelle que les Morauens, qui lors se tenoyent en la haulte Pannonie le long du Danube, & estoient Slaues de nation, estoient reuoltez contre son fils Loys Roy de Germanie. Comme cest Empereur enueillissoit, sa deuotion alloit aussi en croissant, & le desir de remettre les Eglises en leur entier, reieunissoit en son ame, si bien qu'à l'assemblée des Euesques qu'il feit à Aix la Chapelle, au moys de Feburier, & à la solennité de la Purification de la vierge mere de nostre Dieu, apres qu'il eut fait de belles constitutions pour la reformation, & libertez de l'Eglise & Ecclesiastiques, il y en eut plusieurs qui se plainirent de la saisie faite par les nobles du temporel de l'Eglise, & sur tout fut accusé Pepin Roy d'Aquitaine de telle iniustice. Or son principal accusateur, estoit Hilduin Abbé de saint Denys en France, & grand Aumosnier, & premier Chapellain du sacré palais du Roy, lequel se plaignoit que Pepin auoit osté à leur Eglise quelques possessions qu'elle auoit en Aquitaine (que ie pense estre ce que Dagobert luy auoit donné de la confiscation des biens des enfans du Duc Sadregisil, à cause qu'ils n'auoyent ny vengé, ny poursuiuy la mort de leur pere) l'Empereur qui ne vouloit que ses enfans fussent les voleurs des choses sacrées à Dieu par ces ancestres, enuoya admonester Pepin du petil qui gisoit en l'inuasion des biens des Eglises, le pria de s'en desister, luy remonstrant qu'il estoit assez grand, & riche pour se maintenir & pour recompenser ceux qui luy faisoient seruice, sans qu'il luy fallut estre blasonné comme vn infidele, vsurpant sur celle, enuers laquelle il deust estre liberal. Pepin receut en bonne part les remonstrances de l'Empereur son pere, & des saints Euesques qui s'estoyent trouuez en celle assemblée, si bien que sans nul delay, il feit rendre & restituer toutes les places, villages, & fermes rauies, & en feit des patentes qu'il signa, & feit sceller en perpetuelle memoire de sa restitution. Pleust à Dieu que ceux qui de nostre temps suyuent Pepin en cest endroit d'enuahissement, voulussent aussi imiter son obeissance, & qu'ils ne s'enrichissent point d'un bien qui causera la tayne de leurs enfans. Apres ceste assemblée, il en fut ordonnée vne autre en Lyonnois, en l'an huit cens trente sept, & cecy à cause que les Eglises de Lyon, & de Vienne estoient vacantes, n'y ayant pasteur pour les regir: entant que (comme dit est) Agobert, ou Agohard Archeuesque de Lyon, ayant refusé de comparoistre en l'assemblée faite à Theouuille, pour se iustifier des fautes par luy commises, & des conspirations faites contre l'Empereur, auoit esté priué de son Euesché, & neantmoins l'Empereur n'en auoit point pourueu d'autre, pour n'esmouuoir lors son fils Lothaire, qui portoit la cause de l'Archeuesque. Et quant à Bernhard, ou Bernard Archeuesque de Vienne, bien qu'il n'eut assisté à la susdicte assemblée, si auoit il esté priué des droits de son Eglise, à cause que derechef il s'en estoit fuy en Italie. L'empereur donc venant à Lyon accompagné de ses fils Pepin, & Louys, Lothaire ne pouuant y venir à cause de sa maladie, & n'ayant aucún desir d'y assister, là fut debatüe la cause des susdits Euesques, du vuidange de laquelle parlēt diuersement les aurheurs, entant que le supplement d'Aymon, dict qu'à cause de l'absence des deux Archeuesques, cecy demoura imparfait & indecis: mais Adon Archeuesque de Vienne, en parle autrement, lors qu'il dict ainsi faisant mention de la mort du Debonnaire: Encor regissoient

Reginon  
liure 2. des  
Chroniq.

Danoys cou  
rent le pais  
de Frise &  
Hollande.

Morauens  
se rebellent  
à Louys  
Roy de Ger  
manie.

Assemblée  
d'Aix  
pour le fait  
des Eglises  
Hilduin  
Abbé de  
saint De  
nys se plaint  
de Pepin.

Pepin ad  
monesté de  
faire droit  
aux Eglises.

Pepin resti  
tue aux  
Eglises ce  
qu'il leur  
auoit osté.

L'An  
huit cens  
trente sept  
assemblée  
d'Euesques  
au Lyonnois

Aymon  
liure 5.  
Cha. 17.  
Adon Ar  
cheuesque  
de Vienne  
es Chroni.  
Age. 6.

gissoient les Eglises de Lyon, & de Vienne, Agobard, & Bernard, lesquels auparavant accusez enuers l'Empereur laisserent leurs Eglises, & s'en firent vers Lorraine en Italie: mais depuis par les Empereurs Louys, & Lorraine pere & fils, ils furent remis en leurs dignitez, & recouurerent leurs sieges: & depuis Agobard quelques annees apres mourut à Saintes, y estant allé pour le seruice du Roy. Et par là vous voyez que Lorraine tenant la main à ces Prelats, l'Empereur & ses enfans ne vindrent sans rien effectuer à Lyon, & que nonobstant l'absence des Euesques, on ne laissa de les absoudre, puis qu'il appert qu'il ne se trouue autre assemblee de leur absolution, & que cependant Adon maintient que ceux cy gouuernoient les sieges de Lyon, & de Vienne, *Pays de Languedoch* lors que Louys mourut, qui fut trois ans apres ceste assemblee: en laquelle fut encore plaidoyee la cause d'entre les Comtes Beranger, & Bernard tous deux issus (ainsi qu'on tient) de la race des Princes Gorhs, & querellans le Comté & gouuernement du pays de Languedoch, qui lors portoit le nom de Septimanie, chacun y pretendait droit, & se l'attribuant comme s'il fut tombé en heritage, & chacun ayant de bien grands supports, & faueur en court. Et en cest endroit je m'estonne du peu de diligence de nosz historiens Tholousains, lesquels sçachans que Tholouse estoit en Septimanie, & fuier au Roy d'Aquitaine, & sçachans que & Bernard, & Beranger (cestuy estant fils du Comte Huron) estoient du sang Gorh, & des Roys qui auoyent commandé en leur pays, n'en ont fait toutes-fois compte quelconque: ains nous ont proposez, nous sçay quels Comtes lesquels où il faut que soyent supposez, ou que ce sont ceux cy mesme, mais ayans diuers noms: ou que ceux qu'ils alleguent, n'estoyent possesseurs du domaine, ains seuls Magistrats en la ville de Tholouse. Au reste pour n'invalider leur histoire laquelle sans faillir est veritable, il faut sçauoir que celui qu'ils appellent Bertrand l'auret troisieme Comte du sang de Torcin, est celui mesme que les François nomment Bernard: lequel emporta gaing de cause, & eut le Comté, pour ce que Beranger mourut, & par ce moyen il est aysé à iuger que Beranger y auoit plus de droit, & que ce Comte Huron son pere, est le mesme Torcin tant renommé en l'histoire Tholousaine: duquel Beranger n'est faite mention par l'historien, à cause qu'il n'est point mis au ranc des Comtes de Tholouse. Bernard ou Bertrand emportant la dignité du Languedoch, si est-ce que nul autre Comte n'y eut onc telle autorité que tousiours il ne faillut faire ioug sous la main des Roys de France: & pour celors le conseil Royal despescha des commissaires deputez à reformer l'estat du pays, & y corriger ce qui seroit necessaire: & se passa presque toute celle année à tenir ces assemblees apres lesquelles l'Empereur se retira vers la saint Martin à Aix, où il passa son hyuer, & ieunes du Careme. Celui qui a fait le supplement d'Aymon racompte vne chose singuliere du Roy-Empereur Louys Debonnaire, & se dict auoir esté tesmoing oculaire, comme present à ce qui aduint, dont je suis mary que cest auheur ne nous aye laissé son nom, afin que par iceluy nous peussions mieux autoriser nostre dire. Il dict qu'au mois d'Auril de l'an de nostre salut huit cens trente-huit, l'Empereur qui estoit homme de grandes lettres, & s'entendoit quelque peu à l'Astronomie vit vn soit vnc Comete au signe de la Vierge, & en la partie d'iceluy qui passe sous la queue du serpent, & le corbeau: laquelle Comete passant par les signes du Lyon, de Cácer, & des Gemeaux, vint en fin deposer sa flamboyante cheuelure au chef du Toreau: ce que voyant l'Empereur desirieux de sçauoir la signifiante de cecy, euoya querir vn Astrologue, & l'auteur de l'histoire susdicte, lequel aussi estoit estimé sçauant en ceste science, auxquels il s'enquit de la raison de cecy, qui demanderent iour pour luy respondre: luy voyant qu'ils ne vouloyent parler ce qu'ils en pensoient, comme ceux qui voyoient en cecy vn presage de chose fort triste, pour ce les pressa plus que jamais: & comme ils eussent fait de grands discours suyuant les opinions diuerses des Philosophes, fut-ce pour le respect de l'humeur duquel se repaissant cest astre il esparand depuis ses rays & cheuelure, ainsi que d'aucuns dient: ou que cela soit vne force de feu nourrie de l'humeur, & par l'air agitée, & qui naist d'une humeur fortuite, & attirée par les rayons du soleil: nonobstant toutes ces raisons naturelles par lesquelles ils vouloyent prouuer qu'il n'y auoit occasion de chercher prediction en ces signes, le sage Empereur leur dict. Je voy bien que vous me cclez ce qui est, veu que tous les plus experts nient que les Cometes signifient changement d'estat, & de Royaume, & presagent la



*Pratiques  
de Iudith  
pour son  
fils.*

*Auentin  
liure 4. de  
l'hist. de  
Baviere.  
Fausse  
d'Auen-  
tin.*

*Quel le  
Royaume  
de Neu-  
strie.*

*Conspira-  
tion aussi  
soit estée  
que comme  
ce des fils  
contre le  
pere.*

*Meier. An-  
nales de  
Flandres  
liu. 2.  
Iudith fait  
occir l'E-  
uesque du  
Trest &  
pourquoy.*

*Ratomar  
Roy des  
Moraves.*

mort des Princes, & Monarques. Neantmoins (adiousta il) ne faut craindre rien que celui qui est le facteur, & createur & de nous, & de cest astre : lequel je ne puis assez admirer ny remercier puis qu'il luy plaist nous regarder, qui sommes pecheurs, & sans penitence, & nous aduertir par ces signes de nostre salut : & de penser à nos ames. Et pource que ce presage me touche aussi bien qu'aux autres, c'est raison aussi que tous ensemble nous hastons de bien faire : & dit le susdit auteur, que l'Empereur souppa ce soir plus ioyeusement que de coustume, mais que toute la nuit il la passa en oraisons, & l'endemain fait faire de grandes aumosnes aux pources & aux Eglises, afin qu'ils priaissent Dieu pour luy & ses enfans, & pour le salut de tout le Royaume. C'est lors aussi qu'il auantagea son fils Charles le Chaulue sollicité par Iudith Emperiere, laquelle l'aïda de l'occurrence des choses, & de ce que l'Empereur prognostiquoit ainsi la mort : mais combien Auentin se trompe en ses propos, vous le iugerez, oyans comme il arraisonne de cest affaire : Lors Iudith Emperiere, fine & cauteleuse femme, soustenuë & accompagnée des flateries courtisanes, obtint de son mary qui l'a croyoit plus que de raison, sans nulle difficulté, que son fils Charles eut pour son loth & heritage la Bourgoigne, & les pays des Rhetiens, & des Sueues, d'où elle estoit natieue. Quant au fait des courtisans gaignez par ceste dame, nous l'accordons avec nos historiens qui viuoient mesme de ce temps, mais pour le partage, il n'y a verisimilitude quelconque : veu que ç'eut esté mettre le couteau à la gorge de son fils, & enuenimer contre luy toutes les Gaules & Germanie, veu que desia ces pays Alemans estoient du partage de Louys : & par ainsi il se deut cōtenter de dire que l'Empereur donna le Royaume Neustrie à son fils, lequel estoit (ainsi que souuēt j'ay declairé) celui proprement qui appartenoit aux vrais Roys de Frâce embrassant Paris, & tout le lōg de Seine iusques à Rouen, & la Normadie, le Perche, le Más, Anjou, & Touraine, & aux entours de Paris ce qui est de l'Isle de France : & cecy verrons nous plus amplement cy apres parlans de la mort de Pepin, les terres duquel Louys voulant ioindre à celles de Charles, monstroït bien que non en Germanie, ains en la Gaule descrite par moy estoit le partage de Charles, & pour lequel depuis Louys de Germanie fut mal content. Au reste les autres Princes Royaux aduertis de ceste deliberation de leur pere, commencerent à dresser des monopoles, & d'enuoyer des hommes les vns aux autres pour empescher l'effect de ceste ordonnance : mais voyans qu'il n'y auoit moyen d'y pouruoir, & que l'Empereur ayant ouy leurs doléances estoit fort irrité contre eux, & qu'il les menaçoit de leur ronger les esles, ils se teurent, & dissimulans leur malice, feirent tant qu'ils le cōtenterēt sans rien plus dire de l'apénage de leur ieune frere. Et où sont nos bastisseurs d'election, & ces grands. autoriseurs des estats, qui ostent tout aux Roys pour le donner à la multitude ? Il n'y a personne icy que le Roy qui dispose du Royaume, comme de son bien, & nul que ses enfans qui s'oppose à son ordonnace, & ce nonobstant il passe outre, & fait son fils Roy ainsi que tout soudain je pretens vous deduire : Mais plustost il vous faut discourir ce que Louys Roy de Germanie fait voyant les menées de sa belle mere, ou plustost doulent de ce que l'Empereur ne declairoit illegitime son fils Charles : à cecy le poussoit, ce qui est escrit és Annales de Flandres, que la Royne Iudith, auoit fait mourir Federic Euesque du Trest à cause qu'il auoit dict que le mariage d'être Louys Empereur & ceste dame, estoit incestueux & illegitime : ou plustost pour ce qu'il condempnoit ceste dame comme trop adōnée à ses plaisirs (ainsi que déjà auoyent fait les Seigneurs de France) & faisant deshonneur à la maison Royale. Et pource il feit la susdicte assemblee au vallon de Trente separant la Baviere du pays d'Italie, laquelle fut sans effect, & fallut que les enfans se façonnassent à la volonté de leur pere : aduenant cecy par ce que les Moraves desquels a esté faite mention cy dessus se reuolterent contre le susdit Louys, ayans leur Roytelet Ratomar pour guide, si bien que Louys ayant ces gens en barbe ne peut continuer la conspiration contre Iudith, & pour celle fois, il l'accommoda à la volonté de l'Empereur : mais reuenans à nostre propos, Iudith, qui scauoit le mauuais vouloir que luy portoyent les Alemans quoy que de sa nation, & la facilité des Fracs-Gaulois, lesquels elle auoit attirez & gaignez par courtoisie, & presens : batant le fer tandis qu'il estoit chaud, hastala la besoigne que l'Empereur auoit commencee. Et sachant que Lothaire n'auoit garde de passer les monts, & que Louys estoit empesché en Alemaigne, feit semondre Pepin

Pepin de vint en court, & incita le Roy à tenir son Parlement genetal, & là declaiter sa volonte touchant la patt de Charles en l'heritage de la coutonne. Ceste assemblee fut tenue à Crespy, en laquelle assista Pepin Roy d'Aquitaine, & en laquelle Louys le Debonnaire tenant court ouverte à la my Septembre, feit Cheualier son fils Charles, luy chauffa les esperons, ceignit (selon la façon ancienne) l'espee, & qui plus est le coutonna Roy de Neustrie, ou de la France Occidentale, contenant ce qui est enclos entre les riuieres de l'Escault d'un costé, de la Meuse de l'autre, de l'Ocean Britanic, & de la riuere de Loyre pour celle fois: car puis apres ceste region eut plus grande estendue. Charles ainsi auancé, Pepin iura de l'ayder & secourir de tout son pouuoir, & le maintenir en sa possession: & toute la noblesse, & deputez des villes luy iurerent foy, & hommage, le recogneurent pour Roy, & luy promirent secours contre tout le monde: estans ioyeux au possible que la gloire des naturels François reprenoit forces, & qu'ils recommençoient auoir vn Roy particulier, pour la confirmation de la majesté de la coutonne, qui sembloit estre abastardie sous les tiltres de l'Empire. Et afin que Charles fut mieux cogneu & honoré des siens, Pepin s'estant retiré en son pays (qui fut la dernière fois que jamais il vit son pere) il s'en alla aussi à Paris, & par les autres villes & citez de son obeissance, receuant les hommages de feaultez de ceux qui n'auoyent enuoyé leurs gens à la Diète de Crespy. L'Annaliste de Bauiere (ne sçay de quelle fantasie poussé, appelle Pepin homme de peu de sens, & grossier, pour ce qu'il accorda ce couronnement du Roy de France Charles, lequel (comme vous voyez) ne fut point sacré à Rheims, quoy que je ne vueille doubter que l'Empereur son pere n'oublia rien des ceremonies accoustumées en telle solennité, & que les historiens ont eu cecy pour le voir estre si frequent, qu'il leur suffisoit de dire que le Roy auoit esté couronné, ce couronnement emportant le sacre, & ceremonies en iceluy obseruees: lesquelles failloit bien que fussent ou aussi grandes, ou plus que maintenant, puis que nous auons veu cy dessus, que le Debonnaire se faisant comme restituer en la dignité Royale, il voulut que les Archeuesques deissent sur luy les oraisons qu'on dist au sacre, & le benissent ainsi que lors qu'il vint à la couronne. J'ay parlé cy dessus comme Bernard, ou Bertrand Isaret fut fait Comte de Tholouse, & de la Septimanie, partie comme hereditaire, & partie en tiltre de gouverneur: or soit qu'il se portast mal en sa charge, ou que ses subiets luy fussent mal affectiōnez, il aduint que la noblesse du pays vint en l'assemblee de Crespy se plaindre des mauuais deportemens de leur Prince, accusans ses officiers de concussion, & disans que ceux de sa maison ne s'abstenoyent de raurir, ny les biens des subiets en particulier, ny ceux de l'Eglise. Supplient l'Empereur les prendre en sa sauuegarde, & ne souffrir que ce Comte abusast de son autorité, & affligeast ainsi ceux qui crioient vengeance de tant d'iniures qu'il leur auoit faites. Supplioient en oultre qu'il enuoyast de tels, & si bons commissaires & enuoyez pour tenir les grands iours, & avec telle puissance & autorité, qu'ils peussent brider le Comte, & accabler ses agents: & fussent si gents de bien, qu'ils ne se laissassent point rompre par dons ny faueur: mais leur feissent iustice suyuant les loix du pays, & les ordonnances Impetiales. L'Empereur, qui ne vouloit les contrister, ny leur denier iustice, ny aussi condamner le Comte sans estre informé du fait, enuoya des gens suffisans & vertueux, à sçauoir les Comtes Boniface & Donat (je n'ay leu quels estoient leurs Comtez) à eux ioint Adtebald Abbé de Flaigny, qui allerent en Languedoc, pour s'informer du fait & rendre iustice tant aux subiets qu'au Comte, suyuant la volonte du Roy leur souverain. Apres eecy, l'Empereur se retirant pour passer son hyuet à Aix, apparut sur la fin de Decembre encor' vne Comete au signe du Scorpion, & tout aussi aduint ce de quoy elle donnoit signifiāce: car Pepin Roy d'Aquitaine, estant tombé malade à Poitiers apres son retour de l'assemblee de Crespy, il mourut regreté de ses subiets, bien qu'il eut esté cause de grands maux, & saccagemens en Aquitaine: mais ce bon Prince mourut lors qu'il commençoit à goustier que valoit le gouuerner, & à quoy sont obligez ceux qui commandent sur le peuple. Il fut enterré pompeusement, & avec des Royales magnificences en l'Eglise de sainte Radegonde audict Poitiers, laissant deux enfans masles, l'aîné desquels le nommoit Pepin come son pere, & l'autre Charles, desquels sera parlé cy apres: & deux filles mariées à Regnaut, & Getard Comtes, mais on ne nous exprime point où estoient les seigneuries de ces

*Assemblée de Crespy.*

*Charles le Chauue fait Cheualier & couronné Roy de France.*

*François font les hommages à Charles le Chauue.*

*Charles le Chauue fait ses entrees es villes de France.*

*Argument que le sacre des roys est fort autentique.*

*Bernard Comte de Languedoc accusé au Conseil par la noblesse du pays.*

*Commissaires enuoyez en Languedoc.*

*Mort de Pepin Roy d'Aquitaine.*

*Enfans de Pepin Roy d'Aquitaine.*

gendres du Roy Aquitanien : neantmoins failloit il que fussent du pays d'Aquitaine, ven qu'il est dict que le ieune Pepin poursuivant son heritage, auoit ses beaux freres à secours. Au reste Pepinauoit en son enfance esté voiié par son pere à estre d'Eglise, & pour cela donné à Drogon Euesque de Mets, pour estre institué, mais Lothaire son frere aîné le tira des mains de l'Euesque, à cause que ce Prince estoit beau en perfection, & le façonna de la sorte qu'auex peu voir durant le cours de l'histoire de sa vie.

*Pepin tiré par Lothaire des mains des Ecclesiastiques.*

*De la reconciliation de Lothaire avec son pere, guerre de Louys contre les deux, & esmeutes d'Aquitaine pour ce qu'on priuoit les enfans de Pepin de leur heritage : & de la mort de Louys le Debonnaire.*

C H A P. X L.

**L**A mort de Pepin vint fort mal à propos à la Royne Iudith pour l'esperance qu'elle auoit d'en faire le patrô, & tuteur des fortunes de son fils Charles: à ceste cause à nouveau affaire il fallut prendre nouveau conseil : & n'ayant point mis en oubly ce qu'elle auoit premierement pratiqué avec les courtisans plus auancez au conseil du Roy son mary, & avec la principale noblesse du Royaume : elle mit derechef les fers au feu, & sollicita tant l'Empereur, secouru des Seigneurs sus alleguez, qu'il luy pleut d'enuoyer quelque honorable Embassade à son fils Lothaire, & faire qu'il s'en vint vers luy avec protestation premiere qu'il se declaireroit protecteur, tuteur, & deffenseur de son frere Charles contre tout homme qui luy voudroit porter nuysance : qu'il luy promit pardon de toutes ses fautes, & encore de luy departir l'Empire par belle moytié, sauf qu'à Louys son frere demoureroit le pays de Bauiere. Si l'Empereur fut prompt à complaire à sa femme en cest endroit, plus le fut encor Lothaire à promettre tout ce qu'on requeroit de luy pour l'esgard de son frere, voyant vne si grande recompence que celle qui luy estoit proposee, ioint que par là il asseuroit & son estat & la vie des siens, bien que la plus-part de ceux que l'Empereur hayoit estoient passez de ceste vie. A ceste cause il laissa l'Italie, & s'en vint apres Pasques trouuer son pere à Wormes où il auoit faict publier les estats generaux, eu esgard à ce qu'il pretendoit faire: & feit vn fort bon visage tant à son fils qu'à tous ceux de sa suite. Apres auoir passé quelques iours à faire bonne chere, l'Empereur assembla le conseil, proposa sa volonté, remonstra que Lothaire estoit l'aîné de ses enfans, lequel il vouloit auantager, sans faire tort toures-fois aux autres, pour ce pretendoit il, se voyant vieil, & deormais non aysé à porter les charges de l'Empire, s'en demettre, & sur tout auoir esgard aux terres des Gaules, lesquelles il pretendoit donner à Lothaire & Charles tant seulement. A ceste cause prioit les plus grands de limiter le partage, affin que puis apres il l'autorisast, & mit à chacun sa portion en main, moyennant que Lothaire iurast les conditions qui luy auoyent esté proposees. En somme, sans qu'on prit aucun esgard aux enfans de Pepin, & que peu ou point on se souciast de Louys de Bauiere, l'Empire fut diuisé en deux portions, l'une allant depuis la riuere de Meuse iusques au Danube vers l'Orient, l'autre depuis le susdit fleuve iusques en Espagne vers l'Occident : & les limites assignez au conseil priué, le Roy sortit en pleine assemblée, où il proposa ce qui auoit esté faict, que tous trouuerent iuste, & l'auouèrent pour bon. Et ainsi l'option, & choix fut donnee à Lothaire, lequel prit pour soy les pays qui sont de là Meuse iusques au Danube, sauf le pays de Bauiere seul, qu'on laissa à Louys, sans autre apennage: & Charles le Chauue eut toutes les terres qui sont cōprises es bas pays qui sont deçà la Meuse, & ce qui est à present contenu sous le nom de Royaume de France, à cecy accordant Lothaire, & l'attestant deuant le peuple, & promettant de le signer : dequoy le pere estoit merueilleusement ioyeux tant pour voir Lothaire aymer, ou au moins faire semblant de caresser son frere Charles, que pour ne laisser ledit Charles sans moyé, ny son espouse (fil mouroit auant elle) à la gueule de ses aduersaires, desquels elle en auoit vn grand nombre, sans support de son fils & Roy & des plus grands monarques de l'Europe. Icy vous voyez que valent les ruses, & subtilitez d'une femme, puis que le Debonnaire qui estoit vn si grand & sage Prince se laissa ainsi coiffer à son espouse, que de faire tort à son propre sang pour le plaisir & contentement d'icelle, & de quel effort

*Diligence de Iudith pour cōseruer son fils.*

*Conditions proposees à Lothaire pour rentrer en grace.*

*Lothaire vient à Wormes vers son pere.*

*Remonstrance de Louys aux Seigneurs.*

*Comme l'Empire fut diuisé entre Lothaire, & Charles le Chauue.*

*La seule Bauiere laissée à Louys le troisieme des fils du Debonnaire.*

effort est le ver de l'ambicion, puis qu'il ronge si ctuellement l'affection naturelle mesme, que les freres oublient tout deuoir, pourueu qu'ils voyent leur grandeur, & authorité consister en l'abaissement de leurs plus proches. L'Empereur estimant auoir basti vn fondement d'amitié perpetuelle entre ces deux freres, que jamais il ne seroit desfaict: & croyant que la grandeur de l'un seroit l'assurance de l'autre, les admonesta, & pria de viure en paix, & s'entre-aymer cōme bons freres, de supporter, & soustenir les vns les autres, disant qu'ainsi en vfans, il n'y auroit puissance sous le ciel, qui pēut esbranler leur Empire: là où la moindre diseorde les accableroit en peu de temps. Que Lothaire pensaist que Charles luy estoit donē comme pour fils, duquel il deuoit auoir vn soing plus grand que de soy mesme, veu le serment qu'il auoit faict de le deffendre, outre ce qu'il estoit son propre frere. Que Charles deuoit respecter son frere Lothaire cōme son aysné, l'honorer cōme son pere, suyure son conseil, & se gouuerner selon ses admonitions en ses affaires, d'autant que l'experience luy auoit appris ce de quoy luy, qui estoit encor ieune n'auoit point eu cognoissance. Apres pria la noblesse, & commanda à chacun des subiects de l'un & l'autre des enfans, de viure en paix ensemble, de ne se faire tort ny entrer en cōtention ny pour les querelles passees ny pour autres occasions, plustost s'il y auoit quelque occasion de mescontentement que les Comtes & autres officiers y pourueussent, & eux ne pouuans, que les differens fussent renuoyez aux prochains Parlements, priant sur cela ses fils d'administrer iustice, & ne souffrir que le pauvre fut foulé, & que le peuple sentir l'oppression de leurs ministres: ce que faict il tēuoya Lothaire en Italie luy ayant donē sa benediction, & faict de grās & riches ptesents, & luy pria de ne point mettre en oubly son serment, & promesses. Ayant faict cecy, l'Empereur passa les festes de Noël & de Pasques avec les siens, attendant le Printemps qu'il se resoluoit de passer en Aquitaine, & la cause pourquoy, nous vous l'a deduirons cy apres. Ce pendāt je voy icy Aymon, & Auentin se contrarier non au faict, trop bien au temps, veu qu'Auentin fait l'esmeute de Louys de Bauiere auant le partage, mais Aymon plus sagement & à propos l'a faict apres, car ç'eut esté folie à Louys. de se plaindre sans auoir chose qui luy portast dommage: veu que Iudith auoit faict ses pratiques le plus secrettement qu'il luy fut possible. Louys donc voyant les ruses de sa belle mere, & que c'estoit à ses despens qu'elle se ioüoit de la debonnaireté de l'Empereur, que par arrest du conseil, publique ordonnance de son pere & accord de tous, il estoit priué de toute attente d'heritage autre que la Bauiere: s'en vint à Francfort, où il assembla les estats des pays Germaniques de son alliance, & principalement des Franconiens, Saxons, & Boiens, où il se plaignit de l'iniquité de sa belle mete, de la simplicité de son pere se laissant ainsi coiffer à sa femme es choses où il d'eut voir plus clairement, de l'ambicion de Lothaire, & de la corruption des Seigneurs Franc-Gaulois, qui abusoyēt & de la maladie & peu de sens de l'Empereur, & du nom des estats, & des loix pratiquées en France: Proposa que puis qu'on s'attachoit à luy, qui estoit fils du Roy, & qu'on le priuoit de son heritage pour le donner à vn duquel on doubtoit que fut issu du sang Royal, veu les soupçons d'adulteres nō iamaïs bien iustifiez par Iudith, qu'on ne feroit point deormais conscience d'enuahir les biēs, & heritage des Seigneurs, pour rassasier la cōuoitise de ceste femme. Qu'il estoit marry de parler ainsi contre son Seigneur & pere, mais que d'autre part l'Empereur, ne cōsideroit pas qu'entre tous ses enfans il luy auoit tousiours esté le plus humble & obeissant, & que ce qu'il auoit faict contre Iudith n'estoit que par l'honneur de la maison Royale. En fin il conclud les priant de prendre avec luy la deffence du bien public, & ne souffrir que la liberté Françoisse fut ainsi abastardie par ceste femme, & par les Gaulois, lesquels ayans seruy si lōg temps aux François Germains, se vengeoyēt à present, & se remettoyent en leur ancienne puissance. Les Alemans qui aymoyent ce Prince pour le voir doux, & de bon naturel, & ayans Iudith en detestation, & la nation Gauloise en haine, luy offrēt tout deuoit & seruice, luy promettēt de ne le laisser en cest affaire, & de ne souffrir qu'un si grand tort luy fut faict que de luy tollir l'apennage que desia on luy auoit assigné. Ainsi Louys appuyé des Alemans, se resolut d'vsurper pour sa part tout ce qui estoit outre le Rhin, & se porter pour Roy General de toute la Germanie, puis que iusqu'à lors il en auoit eu le gouuernement. L'Empereur aduertey de cecy, ayant vne armée preste, pour ce qu'il s'en alloit en Aquitaine, pour

*Remonstrā  
ce du De-  
bonnaire à  
ses enfans  
Lothaire  
& Char-  
les.*

*Diverses  
opinions  
d'Aymō,  
& Aue-  
rin.*

*Remonstrā  
ce de Louys.  
Roy de Ba-  
uiere aux  
estats de  
Francfort.*

*Alemans  
promettēt  
secours à  
Louys.*

les raisons que ie diray cy aptes, change d'aduis, & sans que Louys pensast estre si tost assailly & n'ayant encor forces suffisantes, il passa le Rhin à Magonce, & commença à faire sentir aux Alemans qu'il ne faisoit pas bon se iouer à son maistre, & aduint ce voyage incontinent apres Pasques, l'an de nostre salut huit cens trente neuf. Le fils se voyant surpris & ne sçachant comme se preualoir en cecy, soit qu'il ne voulut leuer la main cõtre son pere, deterré par les exẽples passez, soit qu'il craignit que les siẽs ne l'abandonnassent, il se retira en Bauiere, pria la noblesse que chacun se sauuaist, & qu'ils se soumissent à la volõté de l'Emp. Et bien que ceux cy feissent difficulté de ce faire, si est ce que sollicitez par le Comte Albert qui gouernoit ce pays au nom de l'Emp. ils vindrẽt vers sa majesté, à laquelle hardiemẽt ils remõstrent que Louys ne meritoit d'estre si mal traité que d'estre priuẽ de son heritage, veu que c'estoit luy qui auoit deffendu le pais Germain des courtes des Wenedes & Bulgares, & lequel auoit esté obeissant plus que pas vn de ses enfans à ce qu'il luy auoit pleu de cõmãder: qu'ils n'estoyẽt resolu de permettre qu'autre leur cõmãdast que l'Emp. & son fils Louys de Bauiere, puis que par le consentement du conseil il auoit esté mis Roy de ce pays, & que l'Empereur mẽme en auoit faiẽt le partage. L'Empereur oyant ces raisons, respondit que ce n'estoit ny à eux, ny à Louys de commander à sa volõté, ny de violer l'ordonnance du conseil, ny de parler si hault en lieu, où ils estoient pour plustost rendre raison de leur rebellion, que de demander iustice de chose, où ils ne receuoient aucune iniure. Que quand son fils auroit eu le plus grand droit du monde de s'en plaindre, il l'auoit perdu en prenant les armes contre son souuerain: au reste que lors qu'il distribua l'Empite à ses enfans il n'auoit que les trois du premier liẽ: mais s'estant remarié, & ayant vn masle, il ne pouuoit moins faire, suyuant le conseil des principaux de son conseil, que de luy donner terre pour se maintenir. En somme que quand il auroit fait vn souuerain de tout l'Empite, ce ne seroit aux autres d'aller contre son ordonnance, puis que la loy luy octroyoit de tester, & que l'authorité luy donoit lieu de choisir ceux qui luy sembloient propres à luy succeder: non pourtant nyoit il que Louys ne fut bon Prince, & de grand merite, mais qu'il se deuoit tenir pour content de la belle estendüe de pays qu'il auoit pour son partage, veu qu'il estoit au plus beau, & plus gras de Germanie: neantmoins promit il de luy faire mieux, pourueu qu'il s'humiliaist, & luy vint faire la reuerence. Ainsi Louys vint vers son pere, luy demanda pardon, & fut receu en grace, non sans que l'Empereur ne le tençast rudement de sa reuolte, & ne le contrainst de confesser qu'il auoit faiẽt follement, & qu'il ne promit, & de ne rien plus attenter, & d'amender la faute commise. Ce pendant il est renuoyé en Bauiere, sans que le partage faiẽt cy dessus fut alteré ny changé, ains demoura en son entier, affin qu'apres la mort de l'Empereur il seruit d'vne occasiõ de guerre entre les freres. Ainsi l'Empereur s'en vint à Cõflans sur le Rhin, & de là aux Ardennes pour y passer, selon sa coustume, quelque tẽps à l'exercice de la venerie, le lieu estãt propre pour ce deduit. Tãdis que l'Empereur s'adonna à courte le Cerf aux Ardennes, voicy qu'on luy porte certaine nouuelle des grãds troubles qui estoient en Aquitaine, & de la diuision d'entre les Seigneurs, les vns voulãs d'un, d'autres d'autre pour le fait du gouuernement. Or procedoit tout cecy du susdict partage faiẽt par l'Empereur de tout l'Empire entre Lothaire & Charles, entant que par ce moyen les enfans du feu Roy Pepin estoient fraudez de leur apẽnage, lequel ne pouuoit iustement leur estre tollu: veu qu'ils estoient issus legitimes d'un enfant de France apannagé du Royaume d'Aquitaine. Mais l'histoire vous a faiẽt pratiquer iusqu'icy que les apannages alors estoient autrement considerez qu'à present, & que les peres morts, les Roys se saisissoient des pieces donnees en apannage, où si elles demouroient aux enfans, c'estoit par vn second octroy, & non par succession du deffunct, ainsi qu'auẽz veu en Bernard fils de Pepin Roy d'Italie. Les Seigneurs d'Aquitaine donc aduertis du susdict partage, furent aussi diuisez en opinions, les vns se raportans à la volõté & sentence de l'Empereur, les autres qui se faschoient que les enfans de Pepin ( qui estoient encor fort petits ) fussent priuez de ceste couronne: ceux qui tenoyent le party du Roy Debonnaire estoient Ebroin Euesque de Poictiers homme de grand esprit, d'illustre maison, bonnes lettres, & assez louable vie, lequel voyant le peu de support que le pays auroit de ces enfans, & craignant qu'estans nourris en Guienne, les broüilleurs de cartes ne les corrompissent & causassent des desordres



dres tels qu'on auoit veu du viuant de leur pere:soigneux du bien public fait tant qu'il <sup>Regnault,</sup> attira à soy,& à son party Reginard,ou Regnaut, Gerad, & Rothaire tous troys Com- <sup>Gerad, Ro-</sup> <sup>thaire Co-</sup> <sup>tes.</sup> <sup>Pepin nō-</sup> <sup>mē Roy</sup> <sup>d'Aqui-</sup> <sup>saine.</sup> <sup>Pourquoy</sup> <sup>l'Empereur</sup> <sup>osta les en-</sup> <sup>fans de Pe-</sup> <sup>pin d'A-</sup> <sup>quitaine.</sup> <sup>Parlement</sup> <sup>tenu à</sup> <sup>Chalon</sup> <sup>sur Saone.</sup> <sup>Louys le</sup> <sup>Debonnaire</sup> <sup>à Clermōt</sup> <sup>en Auuer-</sup> <sup>gne.</sup> <sup>Les Seign.</sup> <sup>d'Auuer-</sup> <sup>gne fōt hō</sup> <sup>mage à</sup> <sup>Charles le</sup> <sup>Chauue.</sup> <sup>Louys le</sup> <sup>Debonnaire</sup> <sup>en Lymo-</sup> <sup>sin.</sup> <sup>Louys De-</sup> <sup>bonnaire à</sup> <sup>Poitiers.</sup> <sup>Esmentede</sup> <sup>Louys Roy</sup> <sup>de Germa-</sup> <sup>nie.</sup> <sup>Esfoiblis</sup> <sup>sement,</sup> <sup>maladie du</sup> <sup>Debonnaire</sup> <sup>à Poitiers.</sup>

attira à soy,& à son party Reginard,ou Regnaut, Gerad, & Rothaire tous troys Comtes,& qu'on dit auoir esté gendres de Pepin,hommes loyaux,& sages,suyuis de la plus-part des plus puissans d'entre la noblesse:lesquels bien que ne voulussent priuer les enfans du deffunct de leur droit,si ne vouloyent ils rien attenter sans licence,& sans l'autorité de celuy qui iusqu'à lors auoit la souueraineté sur l'Aquitaine,& y tenoit ses Cōtes,& officiers pour la police,& gouuernement de la Prouince. Cest Euesque sedit voyant aucuns,qui ne cetchoyent que troubles,& qui se plaisoyent en la mal'heur-té & misere du peuple, lesquels s'estoyent saisis des personnes des Princes enfans du feu Roy Pepin, laisné desquels appellé Pepin ils proclamoyent Roy d'Aquitaine,& qui sous l'aucu de tel nom faisoient de grands excez & extorsions sur toute espede d'hommes: fut en court,temōstra à l'Empereur l'estat miserable de l'Aquitaine,le supplia d'obuier à ce mal auant qu'il passast plus oultre,& qu'il ne souffrit que les mechantes abusassent ainsi de l'autorité,& qu'ils gastassent les Princes. L'Empereur sceut bon gré à l'Euesque de ce bon deuoir, en recompence dequoy il luy donna l'Abbaye de saint Germain des Prez vacante par la mort de l'Abbé Hilduin:& despecha patētes aux Comtes ses bons seruiteurs par lesquelles il vouloit & commandoit qu'on vint à Chalon sur Saone l'esté prochain, où il pretendoit tenir son Parlement,& que là il seroit decidé du Royaume d'Aquitaine,& de la nourriture des enfans du Roy deffunct. Les enfans duquel(ainsi que dit Aymon)il ne vouloit priuer de leurs biens,ains seulement les oster de la compagnie de ceux,qui par leur naturel farouche,& legereté en eux nayue,auoyent corrompu feu Pepin,affin qu'ils ne feissent le semblable à l'endroit de ses enfans. L'Empereur donc ayant tenu son Parlement à Chalon,& traité des affaires tant Ecclesiastiques que profanes,où nul,ou bien peu d'Aquitaniens se trouuerent,à cause que les loyaux n'osoient bouger craignant la surprise des villes par les autres,& les remueurs ne voulans y assister,de peur d'estre punis de leur temeraire entreprise:il fallut que sa majesté,suyuie de son espouse,du Roy Charles son fils,& d'une forte & puissante armée passast le Loire,& s'en vint en la cité de Clermont capitale d'Auuergne:à cause que les Auvergnas estoient des principaux d'entre ceux qui vouloyent auoir leur Roy en main,estās ce pays lors de la subiection du roy d'Aquitaine. Ce bon Monarque estāt à Clermōt vindrēt vers luy plusieurs des plus grāds Seigneurs & voisins du mesme pays d'Auuergne,lesquels l'Empereur recueillit,& caressa suyuant sa naturelle inclination,lesquels feirent les foy & hommage à son fils Charles,comme Roy vniuersel de France. Et pour ce qu'il y en auoit d'autres qui refuserent de faire ces deuoirs,il y proceda par force d'armes,& contraignit les vns à s'humilier,les autres il feist mourir,affin que seruissent d'exemple à tous rebelles. De là il prit le chemin de Poytoui,& passant par le Limosin dompta plusieurs qui estoient du Conseil des conspirateurs:fut à Vzerche,où estoient ses nepueux qu'il prit avec luy delibéré de les conduire en la Gaule Belgique,affin de les faire nourrir entre les grands Princes,& les instruire comme apparrenoit à enfans de telle maison:& ainsi il osta les moyens aux tumultueux & murins,de continuer leur tyrannie. Puis vint à Poitiers pour y passer son hyuer,& y celebter la feste de la Natiuité de nostre Seigneur,& partie du Printemps, si les affaires ne l'eussent destourné de ceste sienne entreprise. Mais ayant enuoyé ses nepueux à Mets à son frere Drogon Euesque pour les instruire,& vacquant à oraison par les Eglises de Poyriets & lieux voisins,il entend nouvelles que son fils Louys de Bauiere auoit, contre son serment,& promesse pris les armes,& fortifié des Saxons,& Thoringiens estoit entré en Sueue qui est le ptopre pays des Alemans ainsi que je pense vous auoir ailleur monstré:qu'il auoit attiré à son alliance toute la Germanie,& s'estoit tendus amys les Slaues & Wenedes,& auoit en societé,& confederation les Roys des Danoys,des Cimbres,Goths,Normans,Sueues & autres nations Septentrionales. Ceste nouuellé fut au Debonnaire de dure digestion,& luy toucha de si pres, que luy qui estoit chargé d'aage,cassé de trauail,& maladif,pituiteux,& flegmatique (vices communs à la vieillesse) fut en danger de mourir de colere,quoy qu'il fut des plus paciens Princes de son siecle: en fin se consolant en Dieu,& voyant l'Eglise assaillie par ses propres enfans qui s'aidoyent contre luy des infidelles,quelque douleur qu'il sentit,quoy que se veit de iour à autre

*L'an huit  
cens qua-  
rante.*

*Albert  
Comte des  
limites du  
Rhin Cōne  
stable sous  
Louys De-  
bonnaire.  
Louys Roy  
de Germa-  
nie s'enfuit  
deuant son  
pere,*

*Assemblée  
declairée à  
Wormes.*

*Eclipse  
fort grand  
de Soleil  
auant la  
mort de  
Louys.*

*Extremie  
maladie de  
l'Empereur  
Louys le  
Debonnaire*

*Auec quel  
soucy mau-  
roit le De-  
bonnaire.  
Prelats as-  
sistans au  
trépas de  
Louys le  
Debonnaire*

*Deuotion,  
et deuoir  
du Debon-  
naire.*

affoiblir, si se resolut il de passer en Alemaigne. Ainsi ayant commencé les saints ieunes du Carefme à Poitiers, il fallut marcher, laissant au lieu mesme sa femme, & son fils sous la foy, & sauue-garde des Princes, & Seigneurs d'Aquitaine, & en fin paruint à Aix la Chapelle au commencement de l'an de nostre salut huit cens quarante, où il celebra les festes de Pasques. Or n'estoit il pas vray tout ce qu'on luy auoit raporté des forces de son fils, ainsi que depuis il cogneut : neantmoins ne laissa il de poursuivre son entreprise, enioignant à son frere Drogon euesque de Mets, & à Albert Comte des limites du Rhin, & Constable de France (car je le trouue auoir esté honoré de ceste charge) de deffendre le pays voisin de celle riuere, & de contenir les habitans en deuoir : autant en fait aux Seigneurs de Flandres, estant mort Odoacre, affin que si les Danoyz venoyent de ce costé, ils leur empeschassent la descente. Et d'autant qu'il auoit entendu que Louys estoit en Thoringe avec ses forces, ne faillit de le poursuivre : mais le Roy pressé du ver de sa conscience, ne se fiant ny en ses freres, ny en ses allies, tant s'en fault que l'attendit, que plustost dés qu'entendit que son pere approchoit de Thoringe il s'enfuit, & achetant (comme dit Aymon) son passage, se retira au pays des Slaues. L'Empereur passa oultre, & fut bien auât au pays de Bauiere, & des Norisques, qui est le Nordgan, mais ne trouuant aucun qui luy resistast, & n'oyant rien de si grandes forces qu'on luy disoit que Louys auoit assemblees, ioint que son mal alloit tousiours en empirant, il s'en retourna en Gaule, & ordōna vne assemblee à Wormes pour y vider toutes ces querelles, & cōtrouerses. Et pource qu'il voyoit les malheurs qui se preparoyent pour tout l'Empire Gaulois apres sa mort, qu'il sentoit prochainement, estant loing de sa femme, & desirieux de pouruoir encor' à l'assurance d'icelle, & de son fils, il enuoya prier Lothaire son fils de se trouuer à Wormes, où il pensoit tenir son dernier parlement, affin de traiter là avec luy, & de ce mal contentement de Louys, & des autres affaires importants à tout le Royaume, & pour oster route occasion de debat, & querelle : mais il pleut à Dieu d'en disposer autrement, & de punir les enfans des rebellions commises contre leur pere ne souffrant la paix entre-eux, & laissant leurs terres en combustion, & exposees à la mercy des estrangers, & Barbares. Aussi au mesme temps que l'Empereur se fut retiré à Ingelheim, fut vn Eclipse de Soleil fort hideux, & des plus grands qu'on eut veu il auoit long téps, & lequel aduint au moys de May durant les grandes Letanies ou processions qui se font les troys iours deuant l'Ascension de nostre Seigneur : car les tenebres y furent si grandes qu'en plein iour vous n'eussiez fceu discerner vn homme assez presde vous, & bien que ce foyt chose cōmune & naturelle, si est-ce que cela signifioit que le mode deuoit bien tost perdre quelque grande clarté & vn des plus luyfants luminaires de la terre. Aussi de là en auant l'Empereur commença à sentir que nature luy defailloit, que son estomach refusoit toute forte de viandes, qu'il reiettoit à tout propos tout ce qu'il mangeoit, estant assailli de vents, & sanglots continuels, & la vertu luy manquant par la vehemence de ceste passion, nature n'ayant plus qui le supportast, & tout son effort gisant au seul esprit, qu'il eut bon & rassis iusqu'au dernier soupir de sa vie. Il se fait porter en vne isle sur le Rhin pres la Cité de Magonce, où estant & n'ayant plus moyen de se porter il s'alicta, & se mit à penser à son ame assuré de n'eschaper de ceste maladie. Il ne se soucioit pas de mourir, ayant vescu enuiron soixante quatre ans, mais il se faschoit que moultant il laissoit ses terres pleines de tant de miseres, & ses enfans en danger de se faire guerre mortelle. Il auoit pres de luy Iethé Archeuesque de Treues, Oegar Archeuesque de Magonce, & le bon Euesque de Mets Drogon son frere, qui estoit grand Chappellain, ou Aumosnier de sa majesté, & auquel fut tous il se fioit, & luy declairoit ses secrets : aussi estoit il son confesseur, & luy administroit ordinairement le corps precieux de nostre Seigneur qui luy seruit de viande & pasture par l'espace de quarante iours, qu'il fut en ceste angosse de maladie. Il fait venir tous ses seruiteurs & domestiques, ausquels il distribua ses meubles tant en or, argent, ioyaux, vestemens que liures, & donna de grands biens aux Eglises, & aux pauvres, puis il ordonna de ce qu'il vouloit que fut accordé à ses enfans, ceste sienne ordonnance confirmant tout ce qu'il auoit establi au commencement : sans que toutesfois il fait aucune mention de Louys Roy de Germanie, comme s'il eut par là attesté qu'il le desheritoit, & reiettoit à cause de sa felonnie. Ce qui fut cause que le bon Prelat Drogon, ayant

veu

veu l'Empereur donner à Lothaire absent la coutonne, & espee Impetiale pour- <sup>Drogon</sup>  
 ueu qu'il gardast sa soy à Charles, & à cestuy il confirmoit la donation faite, & <sup>reconcilie</sup>  
 laquelle Lothaire luy deuoit garentir: ayant veu (dis-je) cecy Drogon, luy parla <sup>Louys ab-</sup>  
 de Louys, luy conseille de luy pardonner, & ne passer de ce siecle avec haine cou- <sup>sens à son</sup>  
 tre son prochain, ce que le bon Prince ouyt de bon cœur, & protesta de ne haïr son <sup>pere estant</sup>  
 fils, bien que ses façons de faire luy fussent desagrecables: pria les assistés d'estre tesmoins <sup>sur le point</sup>  
 comme il pardonnoit son fils, puis que present il ne pouuoit iouyr de ce pardon, ny de <sup>de mourir.</sup>  
 la benediction de son pete. Et sur tout voulut il qu'on luy remonstrast quelle peine il <sup>Louys De-</sup>  
 deuoit attendre de Dieu puis qu'il auoit tellement offensé son pere, que par son seul <sup>bonnaire ac-</sup>  
 moyen & par ses felonniees continuees si souuent, on le voyoit approcher du Sepul- <sup>cuse so fils</sup>  
 chre. En fin, ayant receu ses Sacrements, & fait tout ce qui est du deuoir d'un bon <sup>Louys cau-</sup>  
 Chrestien, il moutut au mois de Iuin, l'an de nostre salut huit cens quarante, le soixan- <sup>se de sa</sup>  
 tequatrième de son aage, & de son regne le vingtsseptième, ayant au parauant regné en <sup>mort.</sup>  
 Aquitaine dix ans, qui font le trente-septième de sa domination, tant du viuant qu'a- <sup>Mort de</sup>  
 pres la mort de son pere. Et n'y ayant aucun des enfans (quoy qu'aucuns dient que <sup>l'Empereur</sup>  
 Louys de Germanie y assista) lors qu'il deceda pour se soigner de ses obseques, le bon <sup>Louys le</sup>  
 & religieux Euesque de Mets Drogon, son frere Bastard en prit la charge, feit embau- <sup>Debon-</sup>  
 met son corps, & le portet à Mets, où il l'enterra honorablement, & avec pompe telle <sup>naire.</sup>  
 qu'appartenoit à un si hault homme, en l'Eglise saint Arnoul, hors les murs de la susdit- <sup>Louys le</sup>  
 te Cité, à cause que cest Empeteur estoit du sang de ce saint Arnoul, auquel estoit de- <sup>Debonnaire</sup>  
 diee ceste Eglise, & en laquelle estoit enterree Hildegard femme de Charles le grâd, <sup>enterré à</sup>  
 & mere de cest Empereur, & où depuis voulut estre inhumé Drogon Euesque, d'où <sup>Mets.</sup>  
 ils ont esté transportez de nostre temps durant que Mets fur assiegé par Charles  
 cinquième, ainsi que nous dirons (Dieu aydant) estans venus à nostre siecle.

*Quel homme fut Louys le Debonnaire & quels troubles aduindrent en  
 Gaule, & par tout l'Empire apres sa mort.*

*CHAP. XLII.*

**L**E couts susdict de la vie de Louys vous a peu faire voir quel a esté ce Prin-  
 ce durant icelle, & si est à mettre au ranc des plus illustres: sur quoy je di-  
 ray franchement ce que j'en pense, qui est que pour un grand Monarque,  
 ce Louys estoit trop aysé à menet, chauld en ses enreprises, mol en ad-  
 uersité, hault à la main en prosperité, mais ce qui est de lonable est la con- <sup>Vertus, &</sup>  
 tinence, la pieté, clemence, courtoisie, & debonnaireté reluisans en luy, lequel si sou- <sup>imperfe-</sup>  
 uent offensé pardonnoit à ses aduersaires: neantmoins en cela trop doux, qu'il auoit <sup>ctions du</sup>  
 esgard au tort fait à Louys, & pour ce il ne vouloit (comme bon Chrestien) se venger <sup>Debonnai-</sup>  
 de l'iniure, & laissoit la faute commise contre Dieu, & la majesté d'un Royaume; où la <sup>re.</sup>  
 misericorde n'est tât requise, que la seuerité y est necessaire. Et bien que ce bon Prince  
 ne fut adonné aux femmes, & ne se lyse point qu'il imirast son pere à suyure les folles  
 amours d'un escadron de courtisanes, si est-ce qu'employant toute son affection en  
 un lieu & aymant sa Iudith plus que de raison, il feit vne grande playe à la couronne, <sup>Louys ay-</sup>  
 & causa que l'Empire fut taluy depuis à la maison de France: ioint que par le desir d'a- <sup>moit trop</sup>  
 uancer les siens, il feit nourrit un appetit de vengeance au cœur de ceux du sang de <sup>sa femme</sup>  
 Bernard Roy d'Italie, qui depuis fut l'occasion de la ruyne du sang des Pepins, & de <sup>Iudith.</sup>  
 l'alteration de la couronne de France. Ia ne plaise à Dieu que je vueille accuser un si  
 saint Prince de crime, ny le blasmet de peu de sens, mais je dis seulement que sa trop <sup>Louys desi-</sup>  
 grande simplicité natutelle l'auoit plus encliné à aymer un monastere qu'un Palais <sup>roit de vi-</sup>  
 (ainsi que desia nous auons dit) & que comme forcé il vint aux estats, & comme reli- <sup>ure soli-</sup>  
 gieux peu mondain il mania les affaires, & cependant il ne laissa d'estre, & bon guer- <sup>taire.</sup>  
 rier, & un sage, & accort politique. Tant y a que si la malice de ses propres enfans n'eut  
 feruy d'obstacle à ses desseins (je parle suyuant que la raison humaine nous en mōstre <sup>Illustres</sup>  
 l'euidence des succez) il eut dōpré les plus farouches peuples de la terre, ayant si bien <sup>faits de</sup>  
 cōmécé en Espagne, lors qu'il n'estoit que Roy d'Aquitaine, & depuis estât Empereur: <sup>Louys De-</sup>  
 & apaisé les fureurs des peuples septétrionaux, & mis le ioug à ses suiets qui s'estoyēt <sup>bonnaire.</sup>  
 voulus emanciper de son obeissance. Et n'eut esté la mesme rebellion de ses enfans, il

Xx ij

eut remis l'Eglise en son entier, i'entens les Ministres d'icelle qui desia viuoyent plus  
*Ecclesiasti- ques rei- glés par le Debon- naire.* dissolüment que les Lays, & abusoyent follement du bien des pauures, ainsi que  
*Chasteté, & continen- ce du De- bonnaire.* pouuons recueillir de ses loix, & saintes ordonnances. Au reste ce Roy n'a esté  
*Iustice, & equité du Debonnai- re.* sans cause appellé Debonnaire, veu sa facilité, sa religion, modestie, & iustice qui  
*Le Debon- naire ne souffrit fol- lier les fe- mes en sa court.* seruoit d'exemple aux mariez, se contentant de son espouse, de patron aux Reli-  
 gieux pour les abstinences, prieres, & autres exercices de deuotion auxquels il  
 s'adonnoit, & se proposant pour miroir aux Princes en ce qu'il estoit si soigneux  
 du bien de ses subiects, qu'il ne souffroit que ses officiers le rançonnassent, & qu'il  
 desapointoit les Lieutenans, Baillifs, & Iuges Prouvinciaux qui faisoient iniustice,  
 & punissoit ceux qui ne se gouvernoient selon les loix du Royaume. Et bien  
 qu'il n'aye esté si vaillant, courageux, magnanime, genereux, & grand conquereur  
 que son pere, qu'il n'ayt rendu le monde autant que luy, estonné de ses protief-  
 ses & conquestes, si est-ce qu'il ne merite moindre louange d'auoir conserué sa  
 Monarchie, que Charlemagne l'ayant acquise. Mais en vne chose a il esté esgal,  
 ou plustost a surmonté Charlemagne, c'est que si Charles auoit vn tourment en  
 sa maison voyant ses filles, & nieces desbordées, cestuy reformat sa court chassa  
 la paillardise, & en feit vne eschole de pudicité, ne voulant auoir vn escadron de  
 femmes à sa suite. Que diray-je plus? Si Louys fut mort sans enfans, ou qu'il eut eu  
 l'heur qu'ils l'eussent imité, on le pourroit estimer le plus heureux Prince qui onc  
 porta couronne: mais la malice des hommes estant venuë à son comble, & ce saint  
 Roy sortant de la compagnie des mortels, soudain on veit les affections écloses,  
 lesquelles auoyent si long temps couué és ames des enfans de ce Prince: d'au-  
 tant que la mort d'iceluy ne fut pas si tost annoncée à Lothaire, que soudain il ne  
 se mit en chemin, ayant desia vne armee preste pensant venir au secours de son  
 pere contre Louys qui vouloit troubler son repos, & pretendoit abolir le partage  
 duquel a esté parlé cy dessus. Il s'en vint à Aix que Charles le Grand auoit fait le sie-  
 ge Imperial, comme estant frontiere des deux nations Gauloise, & Germanique,  
 & de là auant il manda les Prelats, & Seigneurs de Gaule, & Germanie, affin qu'ils  
 luy feissent les hommages comme au principal heritier de la couronne. C'est icy  
 que commença le diuorfe lequel abaissa depuis les forces de l'une & l'autre na-  
 tion, & causa la ruine de l'Empire François: car Charles & Louys, quoy que fuf-  
 sent au parauant diuisez pour l'esgard du partage que Louys disoit trop avanta-  
 geux pour le plus ieune, si est-ce qu'ils se veirent communs en vne cause mesme,  
 & cogneurent que Lothaire vouloit vsurper, & sur l'un, & sur l'autre. D'autant que  
 Charles se pottant pour Roy de Neustrie, ou France Occidentale, Louys de Ger-  
 manie, & Pepin d'Aquitaine, & sous ces tiltres souuerains ils enuoyassent leurs Em-  
 bassadeurs à l'Empereur Lothaire leur frere, affin d'auoir esgale portion au parta-  
 ge selon que iusqu'alors auoit esté pratiqué en France, ils furent esconduicts com-  
 me de demande iniuste, & par trop inciuile. Or auoit Lothaire à sa suite le Comte  
 Albert qui commandoit sur les marches du Rhin, lequel auoit grand credit pres cest  
 Empereur, & lequel desirant de pescher en eau trouble, taschoit aussi de semer di-  
 scorde entre les freres, affin de proufiter en guerre plus qu'il n'eut sceu faite en la  
 paix: Cestuy en lieu de solliciter son maistre à celebrer les obseques de feu son  
 pere, & y appeller ses freres, & nepueuz, pour apres tel deuoir, deuiser, conclu-  
 re & accorder de leurs partages, luy conseilla de n'en rien faire de ce que reque-  
 roient ses freres, veu qu'il estoit l'ainé, & que c'estoit à luy à donner la part aux  
 autres, entant que l'Empire ne pouoit estre diuisé sans preiudice de sa majesté.  
 L'Empereur endoctriné par ce beau maistre, respond aux Embassadeurs de ses fre-  
 res & nepueux, que dés le viuant de feu de bonne, & sainte memoire Louys leurs  
 Seigneur, & pere, il auoit esté créé, oinct, & sacré Empereur à Rome solennelle-  
 ment par le Pape, associé en la majesté de l'Empire au susdict Seigneur son pere:  
 qui à sa mort auoit ratifié ceste association, & confirmé son auancement à icelle di-  
 gnité luy enuoyant & la couronne, & l'Espee, & les autres ornements Imperiaux. Que  
 c'estoit d'oc à luy de iouyr de toutes les terres cōtenües en l'Empire François avec sou-  
 ueraineté, n'estât raisō qu'un seul corps aye plusieurs testes, & que ce seroit chose per-  
 nicieuse de voir trois ou quatre Roys en vne seule Monarchie. Que telle auoit esté la  
 volonté

volonté de Louys le Debonnaire, laquelle comme bons & obeissans enfans ils deuoyent garder, ayans plus d'esgard au bien public, qu'à leurs affections particulieres, & au soulagement du peuple, qu'à la sollicitation de ceux qui ne demandent que la ruine. Au reste qu'il vouloit bien que suyuant la coustume du royaume François, ils fussent apanagez honnestement pour maintenir leur train, & paroistre comme enfans de France, & pource il laisseroit la Bauere à Louys, à Charles l'Aquitaine, & pourueroit aux fils de Pepin, si bien qu'ils n'auroient occasion de se plaindre. A cecy repliquerent les depurez pour Charles, comme instruits de ce que se pourroit ayder Lothaire, *Que* Louys Debonnaire ayant associé Lothaire à l'Empire, luy auoit aussi mis en main les terres propres de l'Empire qui est Rome, & ce qu'il possedoit en Italie: que de passer outre il ne pouuoit, & ne deuoit puis que le surplus de ses Seigneuries ne dependoyent aucunement de l'Empire, ains les auoyent les Roys de France vaillamment deliurees de la subiection des Empereurs, auant que jamais l'Empire tombast es mains de Charlemaigne. *Que* il se souuint avec quelle liberte les Francs-Gaulois auoyent resisté au susdict Empereur Charles le grand, lors qu'il les voulut soumettre aux loix Imperiales, & comme ils se dirent ne recognoistre l'Empire, ny vouloir estre compris comme membres d'iceluy: estant le nom François assez illustre de soy sans le penser annoblir avec celui de l'Empire. Et par-ainsi Louys faisant Lothaire Empereur, ne pretendoit (comme ne le pouoit faire) comprendre la Gaule en ceste donation, ce qui a esté assez cuidé par les partages faits depuis, lesquels ont séparé d'effect, & les Gaules, & la Germanie du corps de l'Empire: & si en ces deux Prouinces Lothaire a eu quelque chose, comme il auoit, ce n'estoit comme procedant de l'Empire ains pour son lot de l'heritage en precipu, qui luy escheoit de la couronne de France. *Que* il estoit hors de tout deuoir que celui que luy mesme auoit recogneu pour Roy de France, & auquel les Francs-Gaulois auoyent fait hommage, fait ce tort à sa couronne, à son conseil, & à ses subiets Francs de nature, de s'humilier & faire ioug aux Empereurs, de l'obeissance desquels ses ancestres auoyent emancipez, & les Germanies, & les Gaules: & ne failloit que Lothaire mit en auant que les François, & Germains auoyent obey aux Empereurs Charles, & Louys leur ayeul & pere, veu que ceste obeissance ne leur fut onc faite comme Empereurs Romains, mais plustost comme à Roys de France, ainsi qu'il auoit esté pratiqué sous le grâd Clouis, & autres ses successeurs. Et quant à ce que Lothaire s'offroit d'apanager ses freres & nepueuz, ils se disoyent contents du premier partage, puis que & le Roy deffunct, & le conseil des Prelats & Princes du royaume y auoyent mis la main, & pour l'effect duquel ils estoient prests trestous de mourir, & d'employer leurs biens, & forces affin de maintenir celle liberte qu'ils auoyent gaignee sur les Romains par le trenchant de leurs glaives. Par-ainsi concluant que Lothaire feroit bien, & iustice s'il octroioit de bon cœur à ses freres ce que iustement ils luy demandoient: tant pour descharger sa conscience, que pour obuier aux malheurs qui pourtoient s'ensuiuir. Et ce pendant ils deffendent de la part de leurs Roys à tous les Seigneurs François, & Germains de ne faire hommage à Lothaire que suyuant la coustume, & ne point le recognoistre comme Empereur, ains comme l'aîné de France iouyssant de son heritage: & avec ceste semence de discorde ces depurez s'en retournerent vers les Roys de France, & de Germanie. Lothaire voyant bien que cecy ne se passeroit pas sans coup ferir, & qu'il auoit trouué chaussure à son pied, ayant tenu la Diere à Aix, s'en ynt à Mets, où il prit avec luy Pepin son nepueu (ainsi le tiennent aucuns, & d'autres sont d'aduis que ces enfans estans de bas aage ne furent ny d'un ny d'autre costé, ains estoient nourris en Gascoigne, iouyssans des pays de Gascoigne, Lymosin, Perigord, Xaintonge, & Poitou, ce que j'oseray croire plustost qu'autrement, veu ce qui suyuera tantost en l'histoire) puis vint à Magonce qui pour lors (comme encor elle est) estoit la premiere, & principale Cité de Germanie: & de là voulant passer plus outre en Alemaigne pensant tout saisir auant que son frere Louys eut moyé de se deffendre: il se veit auoir en teste vne grande & forte armee de Germains, si bien qu'il fut contraint de tourner visage, & laissant la Germanie, vint faire ses ieux contre Charles en Gaule. Mais pour quelle occasion que ce soit il ne passa pour celle annee, qui estoit de nostre salut huit cens quarante-vn, ains ayant intelligence en Germanie, & rappellé par ceux qui luy fauorisoient, comme s'il se fut fait fort de

*Cette res-  
ponce des  
deputez à  
Lothaire.*

*Lothaire  
vint à  
Mets pour  
s'y fortifier*

*Lothaire  
chassé de  
Magonce.*

*L'an huit  
cens quarā-  
te-vn.*



*Autre voyage de Lothaire outre le Rhin. Diverſes opinions ſur le deuxieme voyage de Lothaire en Germanie. Charles de mande ſecours à Louys.*

dompter des François, ayant accablé l'Alemaigne, il ſ'en vint au moys d'Auril en grand haſte iuſques au Rhin, lequel il paſſa ſecrettement aupres de la Cité de Wormes. Les auteurs ſont icy cōtraires, car Auentin maintient que Louys fut laiſſé en ceſt endroit par ceux qui luy auoyent promis ſecours, ſoit qu'ils deteſtaſſent la guerre ciuile, ou pluſtoſt qu'ils vouluſſent empieter les terres qu'ils auoyent en gouuernement: de ſorte que le pauvre Prince aſſailly d'une part de l'ennemy, & trahy de l'autre par les ſiens meſmes, fut contrainr ſe ſauuer à la fuite. D'autres ſont d'aduiſ, & me ſemble le plus vrayſemblable, que tant ſ'en faut que Louys fut deſſaiſt, que pluſtoſt il vainquit Lothaire le quinzième de May audit an, & le força de repaſſer le Rhin, & retourner en Gaule. Cepédāt Charles le Chauue aſſembloit forces de toutes parts, ſçachant que la répeſte chaffée d'Alemaigne rôberoit ſur luy, & enuoya vers Louys, qu'il ne failloit à luy enuoyer ſecours tant pour les grandes forces de Lothaire, que pour ce qu'il eſtoit contrainr de tenir garniſons en Aquitaine à cauſe de la nobleſſe qui fauoriſoit à ſes nepueux, ce que Louys luy promit, & l'eſſectua, ainſi que verrōs cy apres. Mais pluſtoſt faut regarder le diſcord des hitoriens ſur le faiſt de la bataille de laquelle nous parlerons tantōſt, car ſi elle eut eſté donnee l'an huit cens quarante & vn, comme d'aucuns dient) il eſt impoſſible que ç'eut eſté ny le iour de Paſques, ny le iour de l'Ascenſion: veu qu'il appert que celle que Lothaire perdit en Germanie, aduint au moys de May (ainſi que dict eſt) & ce pendant elle fut donnee long temps auant celle de Fontenay, de laquelle ſera faiſte mention: & ainſi qu'elle ne peut eſtre donnee le iour de l'Ascenſion, veu qu'en ſix, ou ſept iours deux armées n'euffent volé depuis l'Alemaigne iuſques à Auxerre, au tertoir duquel lieu fut depuis combatu: & par ainſi il ſ'enſuit que cela aduint l'an huit cens quarante-deux, & que ce pendant les Roys ſ'armerent, & ſe fortifierent pour diſputer à coups d'eſpee de leur droit, & au pris du ſang de leurs ſubiets vuider les differents que l'ambicion auoit ſemez entre-eux.

*Divers aduie ſur la bataille de Fontenay, pour le faiſt de la date des ans.*

=====

## DV ROY CHARLES LE CHAUE, DES

guerres d'iceluy contre Lothaire, ſon eſtabliſſement au  
Royaume de France, & autres occurrences.

### CHAP. XLII.



**P**OUR CE que noſtre principale intention eſt de deſcrire les geſtes des Roys de France qui proprement doyuent eſtre ainſi appelez: & que d'entre les enfans de Louys le Debonnaire, le plus ieune emporta ceſte preéminence, j'ay auſſi vn peu vagué de mon chemin, auquel je me remettray bien toſt, pour vous propoſer que ce Prince eſtant (ainſi qu'auiez veu) ſils de l'Empereur Debonnaire, & de Iudith ſon eſpouſe, fut appellé à la courōne non par cleſtion, ainſ par le teſtament de ſon pere, de ce prié par les Seigneurs du Royaume, bien que depuis il ſeit ratifier ce teſtament aux Prelats, & aux Princes, & officiers de la courōne plus pour en tirer les foys & hominages, & armer ſon ſils contre ſes autres enfans, que pour authori-

*En quel temps vint Charles le Chauue à la couronne. Quelles ſes façons de faire de Charles le Chauue.*

En quel ſer aucunement la puissance des ſubiets touchant la ſucceſſion de leurs Roys, qui en France eſt de tout temps (ainſi que ſouuent j'ay monſtré) hereditaire. Il vint à la couronne en l'an vingtième de ſon aage, & de noſtre ſalut huit cens quarante & vn, regna Roy de France trente huit ans, & Empereur bien peu d'eſpace. Ceſtuy ayant eſté nourry en la court, & ſous l'eſle de ſon pere, ne ſe reſſentoit neātmoins de la douceur, & de bonnaireté d'iceluy, ainſ eſtoit hault à la main, & homme tenant vne majeſté non accouſtumee entre les François: ſi bien que quelque bonté naturelle, & grande liberalité qui fut en luy, ſi n'eſtoit il guere aymé des François, tant pour le grand nombre d'eſtrangers qu'il aduançoit en court, & ſur tout de Grecs, & Saxons, que pour ce qu'il

qu'il viuoit & se vestoit tout diuerfement que n'auoyent fait les autres Roys ses predecesseurs : d'autant qu'il portoit ordinairement vne longue Casaque à la Turque, luy venant iusqu'aux talons, là où les François de tout temps se sont abillez fort court, comme ceux qui du tout estoient adonnez à la guerre: & non content de l'habillemēt de reste de ses concitoyens, il pourtoit vne coiffure pareille à celle d'un Tulban Turquesque, ainsi que font presque tous les Leuantins, mais iceluy Tulban estoit enrichy d'une couronne: & à son costé il auoit au lieu d'espée vn grand & large simeterre. Au reste ie pense qu'il prit le Tulban plus pour couvrir sa teste sans poil (pourquoy il estoit appelé Chauue) que pour plaisir qu'il eut à imiter les estrangers, & que pour pallier cecy, il faidoit encor du reste des estrangetez susdites. Cestuy à l'aduenement à sa couronne se veit inquieté de plusieurs endroits, & sur tout par Lothaire son frere aîné: lequel violant le serment fait à son pere de deffendre la cause de cestuy Charles, fut le premier qui luy courut sus, & luy feit guerre pour le priuer de son heritage. Tellement que (comme dit est) Charles fessant (par le conseil de sa mere, & Princes de son conseil) reconcilié & ioint à Louys de Germanie son autre frere, & ayāt appelé à son secours tous les Francs-Gauloys, d'entre lesquels vindrent plusieurs Gascons, Thoulousains, Prouençaulx, & Auvergnas, sous la charge de Gueric Comte, ou gouuerneur de Prouence, quoy que Lothaire se dit seigneur du pais Prouençal pour estre du premier partage que luy assigna seu son pere. Avec les forces donc de toutes les Gaules, & d'Espagne, d'Italie, & de Germanie, s'assemblerent en fin les troys freres: mais auant que Louys paruint en Gaule pour le secours de Charles, sachant que Albert comte du Rhin (ou Rhingraf) l'attendoit avec forces pour luy deffendre le passage, & n'ignorant point que c'estoit luy qui auoit causé ceste guerre, hasté d'un costé par les messagers du Roy Neustrien, & poussé de l'autre d'un desir de chastier ce boute-feu, donna dessus ces troupes Lotharienes, & les mettant en route, occist vn grand nombre d'hommes seigneurs, parmy lesquels fut le Comte Albert, Dieu le punissant des premiers pour estre l'auteur de ceste guerre, & monstrant comme vn presage du malheur de Lothaire, puis que le chef des siens estoit demouré dès le commencement des rencontres. Ceste troupe ainsi fricassée, Louys passa sans que personne luy feist resistance, & se ioinit à Charles qui l'attendoit le long de la Meuse, afin qu'ainsi vnis, Lothaire ne les surprit, & qu'ils ne luy donnassent, separez, moyen de les surmonter: aduenant ceste furieuse assemblée de presque toutes les nations de l'Europe, en l'an de nostre salut huit cens quatante deux, au moys d'Auril, durant les saints, & anciens ieufnes solennels de Carefme. Ces deux Roys entendans que leur frere estoit en Bourgoigne, & qu'il venoit vers eux, ne faillirent le venir rencontrer, si bien que l'un & l'autre camp se campa au terroir Auxerrois, s'estās assez bonne piece de temps costoyées ces deux puissantes armées, & faisans quelques legeres escarmouches: & en fin toutes deux logerent à quatre lieues ou enuiron d'Auxerre, Lothaire se campant à Fontenay, & les deux autres à Vaux Charles, entre lesquels deux villages y a vne planure appelée Chaplis, à cause du cruel conflit qui y fut donné, & en porte le nom encore. Estans si pres ces deux camps, & les freres ressentans quelque petite estincelle du sang qui les faisoit si proches, delayans le combat, furent faits plusieurs abouchemens & pourparlers, y ayant des gens de bien qui se desplaisoient de voir que le fer des François s'enfanguantast es entrailles de leurs freres, lesquels ne laissoient aucun deuoir de pacifier les affaires: & à dire vray, les Roys de France & de Germanie recognoissans Lothaire pour leur aîné, se soumettoient aussi à des conditions assez raisonnables: demandoyent la paix, & disoient qu'ils se contenteroyēt d'un honeste apanage selon qu'en souueraineté on les donnoit aux enfans de France, ou s'indn qu'on leur liurast leur esgalle portion, ainsi qu'il auoit esté iadis pratiqué en France. Lothaire, ayant commencé d'estre iniuste, ne voulut lascher prise, & auégulé de son ambition, quelque conseil qu'on luy donnast au contraire, dit que iamais il n'accorderoit qu'il ne fut & demourast le chef, & souuerain sur tous ses freres, & qu'ils ne se contentassent du partage tout rel qu'il luy plairoit leur donner: sans qu'il acceptast aucune autre condition de paix, ou qu'il voulut ouyr raison d'homme qui luy voulust oster ceste fantasie. En quoy il est aisé à voir le iugement de Dieu, lequel permit l'obstination de ce Prince, afin de le punir & Louys son frere ensemble des rebellions des

*Estranges  
habits de  
Charles le  
Chauue.*

*Gueric Cō  
te de Pro-  
uence au  
secours de  
Charles le  
Chauue.*

*Albert  
Comte du  
Rhin def-  
fait &  
occis par  
Louys.  
Louys &  
Charles  
ioints en-  
semble.  
L'an huit  
cens qua-  
rante deux.*

*Où se cam-  
perent les  
troys freres.*

*Louys &  
Charles ne  
demandēt  
que la  
paix.  
Obstina-  
tion de Lo-  
thaire.*

*Discord des au-  
rheurs sur  
le réps de  
la bataille  
de Fontenay en  
Auxerrois.  
La batail-  
le fut don-  
née au  
vray le  
iour de  
Pasques  
huit cens  
quarante  
deux.*

quelles ils auoyent vſé enuers leur pere: ioint que desia approchoit le temps de l'abaif-  
sement de l'honneur & de la confusion de la gloire des François. A ceste cause n'y  
ayant plus aucun ordre de les appaiser, ils s'apprestent au comba, qu'aucuns mettent  
le iour de Pasques, les autres de l'Ascension, & la plus part le vingt quatriéme de Iuing,  
mais suyuant ce que dir est cy dessus, & que le choc n'aduint point l'an huit cens qua-  
rante & vn, ains quarante deux, ie croy (suyuant l'opinion cômune) que ceste horrible  
bataille fut donnée le propre iour de Pasques: & ce qui m'induit à ce dire, est que i'ay  
leu que Lothaire prenant occasion de la sainte solennité de la resurrection de nostre  
Sauueur, sçachant les François estre alors fort religieux, & adonnez à deuorion beau-  
coup plus qu'ils ne sont à present, voulut aussi ſaider de ceste commodité: mais Char-  
les & Louys ayant descouuert son dessein, se rindrent si bien sur leurs gardes, que com-  
me le matin du saint Dimanche, que Iesus Christ ressuscira des morts, l'Empereur  
voulut donner vn dormir perperuel aux François & Germains, qu'il pensoit trouuer  
sans ordre, & rous confirs en deuorion, gifans aux pieds des gens d'Eglise: il se veit tel-  
lement repouſſé, que la bataille s'échauffant il y fut combatu tout ce iour de telle fu-  
rie, qu'on n'auoir ouy dire, que depuis la iournée que Charles Martel eut pres de  
Tours contre les Mahometans, on eut veu tant de morts en vn conflit: tant y a que les  
François ayans eu guerre ensemble, ne se froterent onc de telle furie qu'ils feirent à  
Fontenay en l'Auxerrois: Car on rient qu'il y mourut plus de cent mille hômes d'une  
parr & d'autre, & qui est le plus à deplorer pour le malheur aduenir de la Gaule, il ne  
demoura presque rien de la noblesse François, pour puis apres deffendre le païs des  
affaires des estrangers, d'où s'ensuyuit celle confusion d'origines des maisons plus se-  
gnalées, de laquelle auourd'huy nous auons bonne occasion de nous plaindre: & d'où  
aduint que les Franc-Gaulois qui souloyent conquerir les terres d'autrui, veirent la  
chance rournée, & se sentirent depuis sans force pour deffendre leur propre heritage.

*Nombre  
des morts  
en la ba-  
taille de  
Fontenay.  
Forces François  
accablées en la  
bataille de  
Fontenay.*

Quoy qu'il en soit, si Lothaire n'eut pris la fuite s'estant le premier apperceu de son  
desastre, & ne considerant le malheur de ses aduersaires, on eut peu dire que la vi-  
ctoire estoit douteuse, veu le grand nombre de morts qui gisoient tant d'une que  
d'autre part, & par laquelle ne resta aux vainqueurs qu'une occasion plus grande de  
tristesse que de ioye, veu que les forts de Gaule estoient morts, & que ceux que les  
forces des plus furieux estrangers & barbares n'auoyent peu dompter, estoient acca-  
blés par leur propre furie, & mutuelle discorde. Ce qui doit seruir d'exemple aux pre-  
sens, afin que s'il y a en eux quelque reste d'amour vers leur païs & republique, qu'ils  
pensent qu'apres qu'ils auront espuisé leur sang, & fait mourir les plus vaillans de ce  
pauvre Royaume, les vns & les autres defaillans, il sera aisé à l'estranger quiconque il  
soit de ruiner celle Prouince que noz predecesseurs ont si vaillamment deffenduë, &  
ceux de nostre temps si miserablement accablée. Au reste Louys & Charles, bien  
qu'affoiblys, ayans rout leur ost plein de morts & de malades, se rendent maistres du  
camp de Lothaire, pillent son bagage, font poursuyure les fuyards, & commandent  
que les morts soyent enterrez: sans que cependár ny l'un ny l'autre eut moyen de met-  
tre grand troupe d'hommes en campagne pour ne laisser fortifier Lothaire qui se-

*Lothaire  
s'enfuit à  
Aix.*

Lothaire estoit retiré à Aix la Capelle, refusant sur sa liberté, & pensant à sa conscience ayant re-  
ceu une telle discipline. Mais ayant repris cœur & voyant que ses freres ne le pourſuy-  
uoient, l'assura de ce qui estoit, & que bien tost il sçeur au vray, que la perte estoit es-  
galle, & qu'ils auoyent aussi bon besoing & de repos, & de renfort que luy: & par ainsi

*Lothaire  
remet sus  
son armée.*

se resolut encor de poursuyure son entreprise: & ce qui plus l'encouragea de ce faire,  
fut que les deux freres congeèrent leurs soldats, & que chascun se retira en son païs  
pour y mettre ordre, & cependant Lothaire plus irrité cõtre Louys que cõtre Char-  
les, ne vomissoit contre luy que menaces, protestant de le faire le plus pauvre gen-  
tilhomme d'Europe, & de le chasser des Gaules, & de la Germanie: de quoy Louys ne  
tint grand compte, se fiant tant de l'amour des siens que du secours de son frere Char-  
les auquel il se fioit, & qu'il cognoissoit qu'il pourroit estre vn iour vn des plus grands  
Princes de la terre, veu ce qu'il promerroit en sa grande ieunesse. Cependant Lorhai-  
re vint à Wormes, & là il fit les nopces de sa fille, ainsi que dir Auentin, là où Wasse-  
bourg dir que ceste fille nommée Ermengarde, ne fut mariée iusqu'apres la mort de  
son pere, & qu'elle espousa Regnier duc de Mosellane: surquoy n'ayant aueur qui  
me puisse

me puisse secourir pour les accorder, il fault que i'en laisse la decision à vn autre. Tout l'hyuer celle année se passa en guerre entre Lothaire, & les Capitaines de Charles, les noms desquels ie ne peux trouuer, sauf que de Hugues oncle maternel dudit Roy, *Chefs plus signalez sous Charles le Chauue.* Gilbert Duc d'Aquitaine, & Bernard Comte de Barcelonne: mais il ne se feit rien qui soit memorable, pource que l'un & l'autre des Princes tasehoit à se remettre sus. Ce n'eust moins Lothaire persistant en son opiniastrife, & pensant venger la honte receüe l'année precedente, dès que le Printemps fut venu en l'an de nostre salut huit cens quarante troys, il arma & commença courir les terres de Gaule, desquelles on l'auoit chassé: mais tout aussi tost les Roys ses freres furent en campagne, & Charles vint iusqu'à Strasbourg se ioinde avec Louys son frere, & de là partans le quatorzième de Mars, & prenans les villes le long du Rhin, qui estoient suiettes à Lothaire, le forcerent de se sauuer en la Prouince Transjuraine, qui sont les pais de Sauoye, & Dauphiné, où se fortifiant d'hommes, & refaisant son armée, marcha contre les Roys, vint iusqu'à Mascon, où il se campa & retrencha, delibéré de tenter encore vn coup le hazard d'une bataille, & de ruiner ses freres, ou voir la fin de son estat, & de sa vie: mais ceste colere luy passa, oyant parler de la puissance de ses freres, à ceste cause ne se renant assuré à Mascon pour la fureur de l'armée victorieuse des Roys, se retira à Lyon, & de là le long du Rhosne, s'en vint à Viennel'vnc des citez principales des Allobroges, & laquelle estoit des appartenances de son Royaume de Bourgoigne. Là encore comme les Roys ses freres le voulussent poursuyure pour mettre à fin ceste guerre, voicy les seigneurs des Royaumes, qui auoyent Dieu deuant les yeux, & se faschoyent de voir tout en combustion, le peuple rançonné & pillé, la noblesse occise, & presque defaillie, l'Eglise appauurie, & (qui pis est) les Ecclesiastiques estre guerriers, & les soldats iouyr des biens de l'Eglise, la iustice n'auoir plus lieu, & que les estrangers se moquans des François & Germains, ne les redoubtoient plus pour les voir attenez, & pour la guerre ciuile, qui encor affoiblissoit leur seigneurie, voyans morts ceux qui auoyent allumé le feu de ceste discorde, & les Roys presque domprez par la violence de la guerre. Les seigneurs (dis-ie) commencerent à pratiquer l'accord, & à tacher d'induire les Roys freres à cōdescendre à quelque cōposition, & seirent tant de voyages ores vers Lothaire, tantost vers les autres, qu'à la fin les Princes furent reconciliez, & fut accordé vne trefue d'un an, & icelle marchande avec toute cessation d'armes, afin que seurement on peut aller & venir pour conclure la paix par ces deputez poursuyue. En fin fut dit qu'il seroit faite assemblée publique des principaux de tout l'Empire des plus gens de bien, tant du clergé que de la noblesse, lesquels ordonnerent que pour mettre à fin ceste si sainte entreprise, il failloit choisir quarante hommes de chascun des trois royaumes, gens de bonne reputation, & sçachans les pais & regions, les enclaves, finages & limites d'icelles, lesquels descriroyent tout l'Empire, & iureroient que sans fraude ny acception de personnes, ils feroient loyaument le partage esgal entre les freres: car à ce auoit on fait encliner Lothaire, lequel voyoit bien que s'il refusoit, ses affaires alloient mal, & qu'il estoit impossible de plus faire teste à ses freres. Ces six vingts deputez vnis & assemblez, seirent leur Diete, & tindrent leur conseil en vne isle aupres de Brabant, laquelle est faite par la confluence & embouchement que font les riuieres du Rhin & de Meuse l'une dedans l'autre: & cependant les Roys se rindrent assez pres les vns des autres, Louys & Charles à Strasbourg, & Lothaire à Theonuille, afin de s'assembler & iurer la paix apres que ceux-cy auroient partagé l'Empire. Sus le moys d'Aoust donc dudit an huit cens quarante troys, les deputez ayans partagé l'Empire en trois portions, vindrent à Verdun en Lorraine (d'autres dient en Bourgoigne) où aussi les trois freres s'assemblerent, & là fut fait le rapport du partage, que les Roys acceptèrent, s'en tindrent pour contents, le iurerent, & signerent, faisans entre eux paix & alliance perpetuelle: si bien qu'à Lothaire, comme l'aîné, escheut le tiltre & nom Imperial avec le Royaume d'Italie, & le pais de Bourgoigne, qui est outre la Saone, & la plus part de la Gaule Belgique estant outre la Meuse, & la Picardie iusqu'à la Somme, ayant les Tongres Brabançons, Flamands, Hennuyers, Chambresiens & la haulte & basse Lorraine: la Gaule Narbonnoise, la Franche Comté, & les villes de Treues, Mets, Toul, & Verdun, lesquelles encor à present portent le nom de Lorraine, ou Lotharene, de cest Empereur Lothaire: mais de la

cause de ce nom de Lotraine, nous en parlerons cy aptes plus longuement. Quant à Charles le Chauue, il eut le reste de la Gaule tant Celtique que Belgique, & Aquitaine, sans qu'il fut faite mention aucune des enfans de Pepin, quoy qu'Auentin die le cōtraire: si bien qu'en la Belgique, Charles posseda Rheims, Soissons, l'Auguste des Vermandois (otes nommée sainct Quentin) & le pais Picard qui est sousmis à icelles: & en somme tout le Royaume de France, comme ores il se comporte (sauf la Prouence & Bourgoigne qui estoient à Lothaite) comprenant tout le pais Occidental, que les anciens François appelloient Neustrie, lequel estoit compris & enclos entre les riuieres de Saone, le Rhosne, l'Escault, la Meuse, l'Ocean du costé d'Angleterre, & les monts Pyrenées: & ainsi on voit qu'Auentin se trompe en separant l'Aquitaine, mais il le fait à cause que les enfans de Pepin la querelloient, & que pour quelque temps ils en iouyrent: & de toutes ces Regions & Prouinces, la cité de Patis fut declarée la capitale, & setuit de là en auant (ainsi qu'elle auoit fait iadis) de residence aux Roys, & où ils consultoyent des affaires de grande consequence. Louys eut pour sa part tout ce qui est depuis le Rhin vers le Leuât iusqu'aux fins de l'Empire Grec, & des Danoys, & autres peuples Septentrionaux: & à cecy à cause que le reste de la Germanie estoit sans vin, on luy donna quelques citez le long du Rhin fertilles en vin, telles que sont Wormes, Spire, & Magonce: ce que fait, iuré & accordé, chascun des Roys ayant festoyé son frere, & s'entre-donné la main en signe de fraternelle alliance, se tetira sur ses terres. Et c'est de ceste année que proprement on deuoit commencer la date du regne du Chauue, d'autant qu' auparauât bien que son pere l'eut fait sacrer où il fault (ainsi que dit auons) si est-ce qu'il n'estoit point paisible, ne sçachant l'assurance de son sort, & si son partage luy seroit donné par les commis, és terres que son pere luy auoit assignées, & desquelles lors il fut fait paisible possesseur. Et d'autât que Aymon, ou son supplement qui passe comme en courant par les guerres de ces troys freres, & par la transaction de leur partage, semble comprendre le ieune Pepin en icelle, & luy donner le Royaume de son pere, il fault auoir esgard non à ce qui fut lors ordonné, où il n'en fut parlé vn seul mot, mais à ce qui aduint depuis au Synode de Soissons apres les guerres d'Aquitaine, par lequel est dit que Pepin iouira d'Aquitaine sous la foy & hommage du Chauue: & c'est pourquoy Aymon a compris Pepin en la paix venant à la fin, & sans considerer les pratiques d'icelle. Cependant en l'and de grace huit cens quarante quatre comme les seigneurs d'Aquitaine fussent aduertis de l'injustice vsee enuets, & contre les fils de leur deffunt Roy Pepin par les deputez pour le partage, lesquels l'auoyent fait pour (aux despens des mineurs) ne mescontenter point Charles, diminuants sa couronne, ou si d'ailleurs ils luy estendoyent, qu'ils n'irritassent l'vn ou l'autre de ses deux freres: oyans dis-ie parler de ce partage si preiudiciable aux mineurs, se resolurent de ne souffrir qu'on les priuast de leur heritage, voyans qu'ils estoient enfans du puisné de France, & plus ptoches de la couronne que ny Louys ny Charles, ceux-cy representans leur pere, & que le conseil ne pouuoit leur oster leur droit, ny auantager Charles à leur preiudice, & sur tout en ce que desia ils estoient les successeurs de leur pere. Mais comme j'ay dit, l'ordre des apennages estoit fort mal obserué en ce temps là, où le fils ne representoit point le Pere, ains la force estoit celle qui donnoit la Loy: & le plus souuent les mineurs estoient fraudez, & leur heritage estoit la closture d'un monastere: de sorte que si Louys le Debōnaire, qui auoit vsee de ce mesnagement à l'endroit des enfans de son frere, n'eut pourueu à son fils Charles auant mourir, & ne luy eut fait faire les hommages par les seigneurs de Gaule, c'est chose seure que iamais il n'eut porté la couronne de France: & par là on voit la difference qui est entre les Princes anciens de ce Royaume, & ceux qui le gouuernent auioirdhuy, & si la corruption du siecle d'alots ne surmontoit l'infidelité du nostre. Ayans donc resolu de deffendre leurs Ptinces, ils attirerent à leur faction Bernard Comte Cathelan (que d'aucuns tiennent estre mort l'an huit cens trente-neuf, d'autres le resetuent iusqu'à ce temps) mal content encor du gouuement qu'on luy auoit osté de Languedoch, & qu'il ne iouyssoit que par vsufruit du Comté de Barcelonne, & d'autres desquels ie n'ay point trouué le nom: mais ce bon vieillard ne fut long temps en campagne que les Capitaines de Charles, lesquels estoient en Languedoch, fauorisez de Gueric Côte de Prouence luy donnerent dessus, & le deffirent, & luy



& luy fait prisonnier, fut occis par le commandement expres de Charles, se souvenant que cestuy auoit esté soupçonné d'adulterer avec sa mere, & la cause par son insolence de tous le malheurs aduenus depuis en France: se souvenant (dis-je) d'un simple soupçon, & non d'un assuré, long, bon, & loyal seruire, que ce bon seigneur auoit toute sa vie fait à la maison & couronne de France, à laquelle il eut peu autant nuire, qu'il auoit profité: & voila quelles sont les ordinaires recompences des grands, à ceux qui le plus leur ont fait de seruire. La mort de ce bon & vaillant Capiraine, causa de grandes insolences depuis, car les Aquitaniens se ressentans d'icelle, se liguent, s'arment & mettent en campagne, & viennent iusqu'en Poitou, ayans leur petit Roy Pepin pour chef, & pour obiet propre à les esguillonner au combat pour deffendre son droit: on tient qu'ils occirent Ebroin Euesque de Poitiers, à cause que c'estoit luy le premier qui auoit esté autheur au Roy Debonnaire de se saisir de l'Aquitaine, & oster les enfans de Pepin, des mains des seigneurs du pais, d'où estoit aduenue que depuis le Debonnaire les auroit fraudez de la succession de leur pere: mais l'Annaliste Aquitainien est d'autre opinion, disant que ce bon Euesque fut massacré par les Normands, en celle furieuse course qu'ils firent par tous les hautes de Gaule, & qu'ils saccagerent toutes les plus belles & riches citez d'Aquitaine: à quoy j'adiouste plus de foy qu'à la premiere opinion, n'y ayant autheur approuué qu'il a rien ne ny conferme, ou qui dise que ces seigneurs Aquitaniens se feissent seigneurs de Poitiers, bien qu'ils courussent le Poitou, Limosin, Perigort, & Saintonge. De ceste course estant marry Charles, comme s'il eut estimé iniuste que ses neveux se pourchassassent de quoy se soustenir, il despecha son oncle maternel Hugues Abbé, car ce n'estoit pas l'Archeuesque de Rouen, fils bastart de Charles le grand qui auoit a nom Hugues, ains un des freres de Iudith auancé en l'Eglise par l'Empereur Debonnaire: & avec luy eurent aussi charge en l'armée Richobot Abbé aussi, & Raban qui estoit le porte-cornette, ou enseigne du Roy: & par là vous voyez quel ordre il y auoit en l'Eglise, puis que les Abbez estoient generaux en la guerre, & se mesloyent d'espandre le sang humain: mais il fault se souuenir de ce que j'ay dit cy dessus, & de quoy vous verrez cy apres les exemples, à sçauoir que ces Abbez estoient gens mariez, qui non seulement iouyssoient des Abbaies, ains qu'encor à present on le pratique, ains portoyent le tiltre & nom d'Abbez, & se sentoient honnorer d'auoir ce nom, tirer le reuenu, & ne se soucier de la charge. Ces Abbez Gens d'armes donc viennent avec forces en Guienne, suyuis d'une grande troupe de noblesse François, entrent au pais, font de grands maux, gastent & demolissent tout, & ne laissent cruauté qu'ils n'exploient sur les Aquitaniens: & cependant le camp de Pepin se tenoit coy, & costoyoit les François pour les surprendre: car de les assaillir ç'eut esté temerité, veu que l'armée Royale consistoit plus en caualerie que en autres gens, & les Aquitaniens n'auoyent force que de Fanterie. Comme donc les François pensoient estre en seureté, & n'estimans auoir l'ennemy si pres, le sentirent auant que le croire si voisin: mais comment le sentir? de telle sorte qu'auoir au huit cens quarante quatre, & le huitième de Iuing (Auctin dit que ce fut le huitième de Ianuier, mais il s'est trompé en la ressemblance de la lettre capitale de ces deux mois, comme ainsi soit que les anciens le marquent au mois de Iuing, ioint que si cela fut aduenue en Ianuier il eut esté raporté ou à l'an huit cens quatante trois, ou quatante cinq, à cause que lors on comptoit (comme j'ay dit) l'an commencé à l'incarnation de nostre seigneur) En l'an susdit (dis-je) & le huitième de Iuing, les Aquitaniens donnerent si furieusement sur les François, les surprenans en desordre & desarmez, qu'ils en firent un grand carnage, tuans les Chefs, à sçauoir Hugues oncle du Roy, & Richobot Abbé, & Raban qui auoit l'enseigne Royale, que ie pense estre celuy en dignité que depuis on a dit porter l'Oriflamme, qui n'estoit autre cas que la banniere Royale partant de France: de laquelle ie n'ay encor veu autheur qui m'ait contenté: & neantmoins tous les modernes depuis cinq cens ans nous font mention de ceste Oriflamme. Ceste bataille non sanglante pour ceux de Guienne, mais cruelle pour les François, fut cause que Charles condescendit à composition, & se monstra plus charitable vers ses neveux, si bien que par l'assemblée des Euesques tenuë à Soissons, ceste question estant remise au iugement du Synode, & sainte congregation des Euesques, fut dit que Charles ne pouoit moins faire pour le salut de son ame, que de permettre à Soissons.

Bernard  
fait mourir par le  
commandement du  
Chauue.

Seigneurs  
d'Aquitaine en  
campagne.

Abbez  
chefs de  
guerres sous  
Charles le  
Chauue.

Quels e-  
toient lors  
les Ab-  
bez.

François  
gastent &  
quittent.

Grande des-  
faite de  
François  
par les  
Aquitaniens.

Synode des  
Euesques  
de Gaule à  
Soissons.

*Pepin fait* Pepin son neveu la iouissance du païs Aquitanique avec la prerogative du nom  
*Roy d'A-* Royal, mais avec condition que Pepin le tiendrait de Charles, & que s'il commettoit  
*quitaine,* felonnie, celle couronne seroit reünie, & incorporée à celle de France, ainsi que de-  
*et avec* puis il aduint, & où elle demoura long temps, & en sortant si est-ce que jamais les  
*quelle con-* Princes d'Aquitaine ne iouyrent du tiltre de Royauté. Au reste durant les guerres  
*dition.*

*Gregoire* d'entre les freres, mourut Gregoire quatrième du nom, souverain Euesque de l'Eglise  
*quatrième* Chrestienne, celui qui l'an huit cens trente cinq, du vivant de Louys le Debonnaire,  
*meurt l'an* institua la feste de tous les saints devoir estre celebrée le premier iour de Novembre  
*845.* par toute la Chrestienté, & cecy par la requeste du bon Empereur Louys le Debon-  
*fait solen-* naire: comme ainsi soit qu'avant luy, & environ l'an de nostre salut six cens huit, Bo-  
*nifier la fe-* niface quatrième du nom l'eut instituée en Rome seulement, & la fait celebrer le pre-  
*ste d'ou-* mier iour de May, sous le nom de la glorieuse vierge mere de nostre Seigneur, & des  
*saints l'an* saints Martyrs: là où Gregoire y aiousta toute la court celeste, & ordonna le mois de  
*835.*

*Feste des* Novembre pour solenniser la feste, qu'il voulut estre celebrée par toute la Chrestien-  
*saints in-* té. Et au mesme temps mourut aussi Theophile fils de Michel le Begue Empereur de  
*stitués l'an* Constantinople, de sorte qu'en moins de deux ans, on veit sortir de ce mode ces troys  
*six cens* grands monarques, chefs de l'Empire, tant spirituel que temporel des Chrestiens. A  
*huit par* Gregoire succeda Sergie second du nom, & Romain de nation, qu'on dit avoir esté  
*Boniface* nommé groin de pourceau, & que pour la saleté de ce nom, il prit celui de Sergie,  
*quatrième* d'où est venue depuis la coustume que ceux qui viennent à la Paupauté changent leurs  
*Theophile* premiers noms, & prennent ceux de leurs predecesseurs. Mais d'autant que l'erreur  
*Empereur* d'un a fait faillir plusieurs, & que presque tous se laissent aller apres ceste folle opinion  
*de Costan-* sortie des supputations de Martin Polonois Euesque Consentin, il faut voir la chose  
*noble mon-* de pres, d'autant que cecy rechassé nous donnera cy apres moyen de refuter d'autres  
*rus bien* fautes de cest auteur mesme. Onufrie alleguant Anastase ancien Bibliothecaire de  
*est apres* Rome, dit n'avoir trouué autheur approuvé qui tienne cest aduis, sauf que ce Martin  
*Gregoire.* Polonois, & Platine, qui faide d'un, on le dit: plustost est prouvé que ce Pape succes-  
*Sergie sur* seur de Gregoire quatrième, se nommoit en propre nom Sergie: & que son surnom estoit  
*nommé gro-* groin de porc: come ainsi soit qu'avant son Pôtiticat il fut appelé Sergie, & par conse-  
*de porcfait* quent que ce ne fut lors que les Papes commencerent pratiquer le changemēt de leurs  
*Pape.* noms, ains que ce fut long temps apres, à sçavoir l'an neuf cens cinquante quatre que  
*Martin Po-* ces Chroniques.

*Onufrie* Jean douzième, (que Platine dit treizième pour establir la fable de Jeanne de Magon-  
*es Comen-* ce) vint au Pontificat, lequel se nommoit Octavian, & voyant ce nom se ressentir du  
*sur Platine* gentilisme, le laissa, & prit celui de Jean: de sorte que (comme dit le mesme Onu-  
*Sergie e-* frie, alleguant Guillaume le Bibliothecaire) peu à peu depuis les Papes suyurent  
*soit ainsi* ceste façon de faire, ayans avant venir à ceste dignité, quelque nom peu seant à icelle,  
*nommé auat* ne failloyent à le changer, ainsi qu'en aduint des premiers Allemans appelez au saint  
*que d'e-* siege, tels que Brunon, Gerebert, Suidger, Popon, ou Brunon, Gebrard, Federic,  
*stre Pape.* Cadol, Anseaulme, Hildebrand, lesquels tous pratiquans cecy, en ont laissé la coustu-  
*Qui fut le* me à la posterité, là où apres Sergie, il y en a qui n'ont changé de nom aucunement.

*Premier Pa-* Or en l'an huit cens quarante cinq, l'heur des François & de leur Empire commençant  
*pe qui cha-* s'affoiblit, les Danoys, & Normands s'emancipans, & laissant leur païs, se ruèrent sur  
*gea son no-* les terres des François, ainsi que dirons (Dieu aidant) cy apres, & qu'ils rauagerent  
*venant au* la plus part del'Europe, Harald, ou Herold, duquel auons parlé cy dessus, & qui se-  
*Pôtiticat.* L'an 845. L'heroldroy  
*Heroldroy* estoit Chrestien sous le Debonnaire, voyant que les infidelles estoient les plus forts  
*des Da-* par toute la Peninsule Cymbrique, & païs de Dannemarch, & qu'ils abatoyent les  
*noys con-* Eglises qu'il y avoit faites bastir, & massacroyent les Ecclesiastiques, auoyent rauagé  
*traine de* les terres de Diethmers, & de Meckelbourg, ne se voyant assésuré, quitta, & Royauté,  
*quitter son* & Royaume duquel il n'avoit iouy vn bon mois en paix, & se retira vers Louys Roy  
*païs.* de Germanie, qui luy donna des terres au païs de Saxe, où il vesquit fort honorable-

*Boësmes cō-* ment, prisé & respecté des Chrestiens. En celle mesme saison les Boësmes (autrement  
*mençēt em-* dits Zeches) qui sont vne partie des Slaues, commencerent à ployer sous le ioug plai-  
*brasser l'E-* sant de l'Evangile, tellement que quinze Princes d'entre eux receurent le saint  
*uangle.* Baptême, & furent instruits en la foy par Bathuric Euesque de Regenspurg en Ba-  
*Li. 4.* uiere, ainsi le maintient Auentin en ses Annales de Bauiere, s'aidant des Chroniques  
*Guill. de* de Guillaume de Nangis religieux de saint Benoit, en la maison Royale de saint  
*Nangis en*

Denys,

Denys, quoy que Reginon, ny Sigebert ne fâcent aucune mention de cecy, & que l'historien de Boesme tesmoigne que ce fut en autre saison que ceste conuersion aduint, disant ainsi: Nedam estant mort, Hostiuic son fils aîné vint à la suecession du Royaume: à ce Hostiuic succeda Borsinoie son fils, qui fut le dernier des Païens, lequel sous l'Empereur Arnoul fut baptisé avec sa femme, par saint Methodie Archeuesque de Moraue l'an de nostre salut neuf cens nonante cinq, & sa sainte espouse Ludmille, est estimée auoir fait de grands miracles. Et afin que les enfans de Louys le Debonnaire ne vesquissent en repos de quelque part que ce fut, & que leur paix fut comme vn relasche pour souffrir de plus grandes trauerſes, voicy Bolocrat, ou Solocrat Comte d'Arles, desirant de se faire seigneur de Prouence, & des païs voisins, qui sembla vouloir s'esmouuoit contre Lothaire, & tascha d'attirer les Bourguignons à sa faction, afin que (comme iadis) ils vesquissent sous vn Prince de leur païs, & non pas que tousiours ils obeissent à la volonté des François: mais l'Empereur Lothaire prenant de bonne heute garde à cecy, enuoya vne armée en Prouence, força Solocrat de se contenir en deuoir, & de luy faire obeissance, receuât les garnisons Imperiales tant en sa ville, que autres de son gouuernement & iurisdiction, afin que deormais il n'eut moyen de se reuolter. Charles le Chauue de son costé ne fut sans troubles, d'aurant que les Bretons commencerent à se remuer, & à vouloir du tout s'emanciper de toute obeissance, ayans vn Roy comme iadis, & viuans sous ses loix, ne plus recognoître la couronne de France. Celuy qui causa cecy fut Neomene Duc, que Louys le Debonnaire auoit auancé en celle autorité, apres la mort de Murman: car ne se contentant du tiltre de Duc, sollicité par les siens se nomma Roy, & establit ses sieges de iustice, en chassant les officiers & magistrats, qui commandoyent au nom du Roy de France: Et pource que Regnault Comte de Nantes, suyuant le party François, voulut s'opposer à luy, & le forcer de viure sous Charles, Neomene luy vint contre, pres la riuere de Vilaugrie, où combatans ensemble, les Nantois & autres du party François furent deffaits, & le Comte Regnault (qu'on dit auoir esté natif d'Aquitaine, & des plus grandes maisons d'icelle) y perdit la vie: & ceste victoire enfla tellement le cœur de Neomene, qu'il ne se contenta point de l'vsurpation du nom Royal, & de se faire souuerain de son païs Armorique, ains passant outre, se rua sur les terres Royales d'Aniou, du Maine, & de Touraine. Charles qui auoit le cœur hault, & qui ne pouuoit souffrir qu'un petit compaignon (tel qu'il estimoit Neomene) le brauât, enuoya vne armée contre luy: mais soit que la gloire transportast les François, ou qu'ils mesprisassent l'ennemy, & ne tinssent ordre, ou que la raison fut du costé du Breton, il aduint que la bataille se donnant, les François furent estrillez lourdement, & fallut qu'ils quittassent & la place, & le droit du Royaume au Breton, & que Charles feit paix avec luy, pour maintenir le reste de ses seigneuries. Cependant voicy vne occasion de haine entre Lothaire & Charles Roy de France, d'autant que Gilbert Duc, ou plustost gouuerneur d'Aquitaine au nom de Charles (d'autant que bien que Pepiny fut Roy, si est-ce que Charles y mainrenoir l'ancienne souueraineté, y tenoit aussi des Magistrats) auoit rauy la fille du susdit Lothaire, & se retirant en Guienne l'auoit prise pour son espouse. Or Lothaire disoit que cela ne s'estoit point fait au desceu de Charles, & pource il en vouloir auoir la raison, & se venger sur celuy qui estoit auteur de ceste iniure: & de fait, si Louys Roy de Germanie ne se fut meslé de cecy, il y eut eu grand guerre entre les deux freres, mais cestuy feit que Charles bannit Gilbert de ses terres, & que Gilbert s'en estant fuy en Allemagne fut receu en grace par Lothaire, & demoura gendre de l'Empereur, ce qui me fait penser que Lothaire auoit plus d'une fille, puis que cy dessus nous auons veu, qu'il en maria vne l'an huit cens quarante deux, & que l'autre fut donnée depuis à Regnier Duc de Mosellane, & ceste cy est faite l'espouse de Gilbert gouuerneur d'Aquitaine: ou sil estoit Duc il ne iouissoit que par vsufruct, bien qu'il se trouue des Ducs qui ont tenu les terres que cy dessus auons dit, que possédoit Loup Roy de Gascoigne. En ceste saison Charles le Chauue espousa sa premiere espouse nommée Hermentrude, fille d'un Comte Boson, & d'Ingeltrude, & niece de Hallard, lequel sous Louys le Debonnaire auoit gouuerné la France à sa fantaisie, vsant tant du temporel, que de l'Ecclesiastique à sa volonté, & par ainsi deueni riche auança les siens si bien que sa niece vint à estre Royne de France, de laquelle Charles

sa Chronologie.  
Enée Syl-  
ue hist. de  
Boesme ch.  
12.

Solocrat  
Côté d'Ar-  
les se reuol-  
te contre  
Lothaire.

Solocrat  
vaincu re-  
çoit garni-  
sons.

Neomene  
Prince Bre-  
ton s'oste  
de l'obeis-  
sance Fran-  
çoise.

Regnault  
Comte de  
Nantes oc-  
cis comba-  
tant contre  
Neomene.

Neomene  
court le  
païs d'An-  
iou.

François  
deffait par  
les Bretons.

Discorde  
entre Lo-  
thaire &  
Charles  
d'un procé-  
dée.

Gilbert  
Duc de  
Guienne  
auec la fille  
de Lothai-  
re & ban-  
ny de Fran-  
ce.

Gilbert re-  
mis en gra-  
ce avec Lo-  
thaire.

Charles le  
Chauue es-  
pousa Her-  
mentrude.

*Qui estoit le pere grad de la royne Hermentrude. Enfans de Charles le Chauue du premier list.*  
 eut de grands deniers, par le moyen de ce sien oncle ou ayeul, duquel le Roy faidoit le voyant riche, & fort agreable au peuple, pour estre courtoys, & que tousiours il estoit estude à maintenir la paix entre les Princes. De ceste Dame Charles eut quatre fils & vne fille: les masles furent l'aisné Louys le Begue, Roy de France, & depuis Empereur: Lothaire qui mourut ieune, & du viuant de son pere, Charles Roy d'Aquitaine occis par Aubin par mesgarde & ne le cognoissant point, & le quatriéme fut nommé Carloman promu aux ordres Ecclesiastiques, qui depuis se reuolta contre son pere, & la fille eut a nom Iudith, laquelle fut deux fois mariée, l'une à Edelunphe Roy d'Angleterre, & depuis à Baudouin bras de fer premier Comte hereditaire de Flandres, ainsi que verrons cy apres. En secondes nopces il espousa Richilde, ou Richeuld, qu'aucuns à tort ont nommée Iudith, niepce de la Royne Theoberge delaissee de Lothaire second Roy de Lorraine, & fille de Bouin Comte d'Ardenne, & sœur de Boson, qui fut depuis Roy de Bourgoigne, duquel sera parlé amplement cy apres: & de ceste femme eut il deux fils, mais ne se trouue le nom, à cause qu'ils ne vesquirēt guere long temps. Au mesme temps Charles le Chauue feit & constitua Comte de Barcelonne Dom Geoffroy d'Arie, non qu'encor il l'en feit proprietaire, seulement luy donna par vsufruit, ce qui mōstre la souueraineté du Roy de France, sur le Royaume Aquitanique, veu que ceste Prouince dependoit de la Principauté & Royaume d'Aquitaine. Et afin de mieux encourager les Cathelans à batailler contre les Mores, & deffendre brusquement celle frontiere, il voulut que les citoyens de Barcelonne, & lieux voisins, iouissent de mesmes libertez & priuileges, que les François mesmes: & en outre que comme les Septimanien & autres qui auoyent vescu sous les Goths, il leur fut permis (suyuant leur ancienne coustume) de iuger leurs causes & proces selon la raison des loix Gorhiques: & apres cecy le Comte Geoffroy fut contre les Morres à Tortose, sans y rien proufiter, lequel nous laisserons là, pour visiter les Normads, l'hist. d'Espaigne ch. 24.

*Qui furent les Normands, leurs noms, & cause d'iceux, leur origine, & leurs courses, & rauages en Gaule.*

## CHAP. XLV.



*On a este iadis trop froid à traiter l'histoire. Volaterrā en la Geograph. li. 3. estime les Normads estre aborigines, c'est à dire, nait au pais. Romadues de Ptolomée sont les Vermandois, & no les Normands.*  
 OS ancestres (j'entens les modernes) ont esté si peu curieux de rechercher les antiquitez, qu'ils ont mieux aymé faillir en l'histoire, ou bien nous l'a descrire à eschantillons & imparfaite, que lire les auteurs du temps iadis, ou qu'ajouter foy à ceux qui parloyent autrement, que desia ils ne se persuadoient en leur fantasie. Et c'est pourquoy ils ont tant fait de fautes & es migrations des peuples venus en Gaule, & en leurs origines, qu'il semble que lors que plus ils ont voulu esclaireir les matieres, plus ils les ont obscurcies, & rendu l'histoire, qui doit estre coulante & facile, espineuse, trouble, & pleine de confusion. Je dis cecy à cause que parlant des Normands, on a traité si froidement, qu'il semble que la chose soit si claire, que chascun en soit abreuvé, ou de si peu d'importance qu'elle ne merite qu'on en face compte. Et pour vous monstrier si les modernes qui nous ont deuancez estoient hommes de grandes & diligentes recherches, ie vay vous en alleguer vn, mis entre les plus doctes & rares de ce tēps, faisant mention des Normands, qui se trompe estrangement, & s'esgare en vn si beau chemin, lors qu'il parle ainsi (c'est Volaterran l'auteur que j'entens vous alleguer.) Au continent qui est plus auant sont les Normands qui s'estendent iusqu'au Promotoire que Ptolomée nomme Cobée, & qui à present est appelé Tombelaiue pres le fort de l'abbaye du mont saint Michel, qui sert de citadelle & rempart à toute celle Prouince. Or appert-il que les Normands ne sont point estrangers, ny venus là d'ailleurs, (ainsi que quelques vns de nostre temps estiment) veu qu'il n'y a auteur approuué ny recen, qui die qu'il y ait en Scythie, ny Germanie nation aucune qui portast le nom de Normand: par ainsi est il plus vraisemblable qu'ils sont habitans de ce lieu de Gaule où ils se tiennent de tout temps, & ceux mesme que Ptolomée avec vn peu de changement de lettres appelle Romadues. Telles sont les paroles de Volaterran, esquelles les hommes de sçauoir, voire qui sont

qui sont tant soit peu versez en la Geographie, cognoistront vne trop lourde & sensible ignorante, comme ainsi soit que Ptolomée parlant des Romandues, il les met en la Gaule Belgique bien auant, & loing de la mer, & au propre païs des Vermandois, appellant ceux-là Romandues (selon la prolacion Grecque) que Cesar a nommez Viromandues, & nous Vermandois, & ainsi Volaterran n'ayant autre argument pour inualider l'opinion de ceux qui font les Normands de païs estrange, ie suis d'opinion qu'il se retire avec sa courte honte, & que nous armez tant de noz auteurs anciens & modernes, que des estrangers, facions voir quel fut ce peuple, & d'où il prit origine. Plusieurs se sont trompez sur ce mot de Normand, s'arrestans par trop à la signification du vocable, qui emporte autant qu'homme Septentrional, entant que Nord signifie Septentrion, & Man se prend pour homme, & en cest erreur sont tombez deux grands personnages de ce siecle, à sçauoir Bear Rhenan, & Sabellique: neantmoins Sabellique les fait Danoys, se renans le long de l'Ocean Germanique, & si avec tout cela il ne rousse point au blanc, non plus qu'il fait les nommant Daces, veu la grande difference qu'il y a entre les Daces, & les Danoys, d'autant que les Daces sont ceux qu'à present on appelle Walacques, & Transsylvaniens, & les Danoys sont ceux qui se tiennent le long du Chersonesse ou Peninsule Cymbrienne, desquels parle ainsi Irenique en sa Germanie, disant: Il y en a qui pensent que les Danoys ont esté appelez des Daies, peuple d'Hircanie, entre lesquels est Strabon: neantmoins Saxon surnommé le Grammairien les dit estre dir tels de Dan, vn de leurs premiers Roys, avec lequel, & sous la conduire duquel ils passerent de Scandinauie auant en terre ferme, ainsi que Iornandez Goth le tesmoigne: & de ceux-cy eurent origine les Normands, cōme aussi les Huns, & les Bulgares. Tous ceux-cy ne font qu'aller à l'entour du pot, & ne roussent au vif sur le propre estre Normad, quoy que les Danoys fussent parés des Normands, mais ils estoient differents aussi bien en origine, cōme diuers Roys souuent les ont cōmandez: & quant au vocable de Normad, il est aussi propre aux Sueces, Goths, Lappos, Biarmiés, Danoys, Wadales, Wiltzes, & autres infinis qui se tiennent au Nord & Septentrion, qu'à ceux cy: & par ainsi il fault trouuer quelque autre raison, & cause plus veritable de ceste appellatiō, & voir qui fut ceste peculiere nation ainsi appelée. Fault donc entendre que la Scandinauie (laquelle si est isle, ou terre ferme nul nous l'a iusqu'à present declarée) a diuerses prouinces encloses & cōprises en elle, & laquelle a produits & nourris les Normands le long de la coste de Noruege, où gist la Prouince Normannie, soit que le Roy Nore luy donnast ce nom, ou qu'elle l'aye pris du vent Septentrional auquel elle est grandement exposée, comme aussi le Roy susdit donna nom au païs de Noruege, cōmandant sur l'une & sur l'autre de ces regions, afin que l'accorde en quelque chose à ceux qui d'un nom commun ont baptisé vne infinité de peuples induits à cecy: d'autant qu'il est vray-semblable que parmy les vrais Normands, il y auoit plusieurs ramassez des autres Prouinces voisines, qui se mirent avec eux à voltiger sur la mer pour y chercher leur aduenture: & est ceste region Normannie posée pres de la Finmarchie, regardant la mer glaciale d'un costé, & l'isle de Thile de l'autre, ayant les monts de Bothnie au Leuant, & la Noruege qui luy est Meridionale: Et ie vous mets cecy en ieu, afin qu'il ne semble que la Noruege soit la propre Normannie, quoy que le plus souuent les Roys Noruegiens y aient commandé, comme aussi ceux de Dannemarch ont eu puissance sur la Noruege. D'auantage afin qu'on ne pense que j'en parle par cœur, ie vous allegueray les auteurs ou du païs, ou voisins, lesquels en peuuent parler comme sçauants, & ayans sceu la varieté des Prouinces, entre lesquels est Albert Krantz, lequel descriuant les regions Aquilonaires: Noruege (dit-il) qu'ordinairement on nomme Noruege, est le troisieme Royaume Septentrional, & vn des plus renommez qui y soyent, s'estendant en longueur, iusqu'au dernier point du Septentrion, dequoy il a pris le nom suyuant la façon de parler des Germains: elle commence des les rochs & escueils de la mer Balthee, puis doublant vers le païs Bo-real, est en fin limiré par les monts qu'on estime Riphées. Or encoint elle en soy plusieurs feins, Goulphes, & canaux qui sont nauigables & accessibles aux bateaux, qui est cause que ceux du païs sont adonnez à la pescherie: & est ceste region à cause du grand froid qui y regne, plus sterile beaucoup que le Dannemarch, ou Suece, neantmoins propre pour la nourriture du bestail: les homes y estant des plus hardis, & vaillans.

Y y ij



lans dela terre. Des longs siecles les hommes de ce païs, soit que fussent pressez de famine & necessité, ou enogueillis pour leur force & vaillance, se ruerent sur la grâde Bretagne y faisans de grands pillages, quelquefois seuls, d'autres ioints avec les Danoys, lesquels ainsi vnis pilloyent & les Gaules & grande Bretagne: & toutesfois les historiens Gauloys, troublans & cõfondans les choses, ont coustume d'appeller Normands tous ceux qui viennent des parties Boreales, sans discerner les Danoys d'avec les vtrays Normâds: Puis aiouste le susdit Krants: la cité Metropolitaine de Normandie

*Nidrosie ci  
est capitale  
de la Nor-  
manie Bo-  
reale.*

*Danoys  
pourquoy  
appellez  
Normands  
Reginon li.  
2. de ses  
chroniq.*

*Roys de Da-  
nemarch  
& Norue-  
ge fort pro-  
ches parés.  
Normands  
ont couru  
l'Escof-  
se & les  
païs Orien-  
taux.*

*Normands  
seman-  
pent apres  
la bataille  
de Fosenay  
L'an huit  
cens quar-  
te six.*

*De l'origi-  
ne des Da-  
noys.  
Chronique  
escrite à la  
main de  
l'Abbaie  
sainct De-  
nys.*

*Hasting  
Capitaine  
Normand.  
D'où sont  
issus les  
Goths.*

est Trondenne, laquelle à present on nomme Nidrosie, laquelle est fort renommee tant pour estre bien peuplee, que pour les Eglises magnifiques que les Roys de Noruege y ont fait bastir: & ayant passé ceste cité, on ne voit plus aucune habitation humaine, ains seulement vne effroyable face del'Ocean, & la mer qui encloist le rond de toute la terre. Ainsi voyez vous qu'autre chose sont les Danoys, & autres les Normands, & bien que ce nom cõuienne à tous les Septentrionaux, si est-ce que proprement ce peuple est surnommé en son tiltre, & fut le premier qui courut sur les Gaules, depuis ayant esté conioint avec les Danoys, desquels avec les enfans de Gottrie, il courut les terres, faisans guerre à Herold, duquel auons parlé cy dessus. Les Danoys furent aussi appelez Normands: & c'est pourquoy Reginon parlant de Wittichinde Duc Saxon, il le dit s'en estre fuy vers les Normâds, c'est à sçauoir en Dannemarch, à cause que le Roy Danoys commandoit lors sur la Noruege: ou plustost que craignant d'estre poursuiuy en Dannemarch, il se retira en Noruege: & au reste si ce n'estoit qu'une mesme chose que les Danoys, & les Normands, & qu'il n'y eut de difference ny de lieu ny de nation entre eux, pourquoy est-ce que lors que les Danoys chasserent les Anglo-Saxons de la grande Bretagne, il ne dit que ce furent les Normâds aussi bien que les Danoys? Mais il se voit que bien que les Roys de ces deux nations fussent parents, & leurs suiets voisins, si est-ce que & le nom, & les façons de viure estoient entre eux choses diuerses: & ce nonobstant ce sont ces deux peuples vnis, qui ont couru la France si souuent, & qui ont si bien planté leurs racines, que iusqu'aujourd'huy la memoire en demeure en Gaule: de sorte que le tiltre de Neustrien, & de Gaulois estant assoupy, le seul nom de Normand a donné lustre à vne belle Prouince. Or ayant à parler des courses de ce peuple, ie laisseray celles qu'il feit du temps de Charles le grand, lors que Gottric, ou Godeffroy commandoit sur l'un & l'autre Royaume de Dannemarch & de Noruege, comme aussi les rauages de ceste nation faits sur les Dalmates, puis sur les Escossoys, & sur toutes les isles Septentrionales, & de quelle furie ils gasterent le païs Saxon, feirent la guerre aux Frisons, & se ruerent sur les Flamands, d'autant que de tout cecy nous auons fait quelque mention cy dessus: ioint que du regne de Charles le grand, ny de Louys le Debonnaire, ils ne se hazarderent par trop à courir les Gaules, veule bon ordre gardé par les Gaules, & le grand nombre d'hommes vaillants qui les deffendoient: mais ceux-cy morts, & les troubles ayans espuisé les forces Gauloises, la noblese defaillie, les Roys sans conseil, le peuple desnudé de richesses, les Eglises mal seruiues, & Dieu estant contre les François courroucé, on veit l'an huit cens quarante six, tomber sur la Gaule, celle tempeste, laquelle si souuent auoit asché en vain, de la ruiner. Or quant à l'origine des Danoys, & Normands, il m'est tombé en main vne Chronique escrite à la main, mais sans le nom de l'autheur, que M. les religieux de saint Denys m'ont communiquée, & de laquelle ie pense que soit autheur. Guillaume de Nangis, religieux de la mesme maison de saint Denys, & en laquelle i'ay recueilly ces parolles. De la discorde des enfans de Louys le Debonnaire, & de leur malheureux rencontre au païs d'Auxerroys, furent (comme dit est) tellement attenuées les forces des François, qu'il sembloit que les ennemys ne les craignissent plus, les estimans destituez de tout moyen de se deffendre. Or en ce temps le peuple Danoys, ou Normand qui estoit infidelle, païen, & idolatre, retira de la poursuite Danoise (il entend de la guerre contre Herold) & des Noriques, vn grand & furieux Capitaine nommé Hasting, & cecy par la sollicitation de Bier coste de fer fils du Roy Lothric, afin que laissant ces païs il se vint à ruer sur la France. Mais qui fut ce Lothric, & de quelle race il estoit issu, il m'a semblé bon de le vous deduire, entant que Noé ayant eu trois enfans (ainsi que le porte la sainte Escriture) le plus ieune appelé Iaphet eut vn fils qu'il nomma Magoth, de la famille & du sang duquel les Goths descendans, en ont aussi

aussi porté le nom par la diminution d'une syllabe. Cestuy-cy multiplia tellement, que se voyant chargé d'enfans & neueuz, il passa en certaine isle nommée Scandie, où par succession de temps, ceste race multiplia de telle sorte qu'il y eut deux escadrons de Goths, diuisez en deux bandes, & enuoyez en diuers lieux pour peupler la tette: les vns passerent en Scythie, les autres venans en l'isle Scandie voisine d'Allemagne, se firent seigneurs de la Danie, qui ores est le pais de Dannemarch, & ce peuple eut diuers & plusieurs Roys, & iceux fort sçauans en philosophie: entant que les Roys Goths ont esté tousiours estimez les plus ciuils d'entre les Barbares. Or se vantent-ils que Antenor ayant trahy Troie, se sauua avec ses troupes en leur pais, & qu'il regna en Dannemarch, pais ainsi nommé d'un Roy Dan, qui le premier commada en celle contrée. Or soit vray ou non, si est-ce qu'il appert que les Danoys ont pris des Goths leur origine: & estans leurs isles & Prouinces tant peuplées que merueilles, il fallut que par l'ordonnance des Roys plusieurs voidassent du pais, & allassent querir nouvelle demeure. Et multiplioit ainsi ce peuple à cause de la multitude des femmes que chascun auoit, de sorte qu'un pere ayant nourry ses enfans grands & forts, il les chassoit alors de sa maison tous, sauf vn, qui estoit l'heritier & successeur (d'où l'on dit qu'est encore continuée ceste loy au pais de Caux en Normandie, & que pource on appelle les puisnez bastards de Caux, qu'ils sont frustrez de la succession paternelle.) En som-

me ceste loy duroit encor du tēps de ce Roy Lothric, lequel ne voulant abolir les loix de ses ancestres, le sort le contrainant enuoya vn sien fils appelé Bier Coste de fer, avec vn gentilhomme sien gouuerneur nommé Hastingue, homme fin & caureleux, lequel se voyat ainsi proscript avec son pupille, enuoya à tous les voisins où il y auroit des soldats de bonne voglie, hardis, prompts à mal faire, & adōnez à l'effusion de sang, de sorte qu'il assembla vne grāde armée, & des forces effroyables: iusqu'icy parle celle Chronique écrite à la main, à laquelle s'accorde Krāts, lots qu'il dit en aucuns poincts que ce peuple ne viuoit que de larcins, & que son batailler ordinaire, & plus legitime & honnestē façon de combats, estoit d'exercer l'art Pyratique, tellement que ceux qui le plus s'y estoient enrichis, estoient les plus louēz & prizez parmy ce peuple: & ayans vn long temps fait guerre aux Wandales, & aux Russiens, apres ce ils se ruerent sur les Saxons, puis sur les Angloys, & Northumbriens, apres reuenoyent en Frise: & en fin avec le temps leur croissant l'audace, ils se ruerent sur les hautes François, du temps que Lotbair auoit guerre cōtre Louys le Debōnaire son pete: & allichez tant de la beauté que fertilité du pais de Gaule, ils quittent & Saxons & Frisons, & viennent gouter d'une proye plus riche & grasse par le pais de France. Puis parlant de Hastingue (qu'il nomme Haddingue) il continue, disant: Entre les autres Capitaines qui nauiguoient avec le Roy Roric (c'est ce Bier Coste de fer) estoit vn Prince du sang Royal, homme cruel & farouche, appelé Haddingue, nay aux armes, & amenant vne forte armée en Gaule, rauageant & pillant tout par où il passoit, bruslant les Eglises, violant les femmes, rauissant les filles, & faisant vn piteux massacre des hōmes, ne luy venant à gré vn butin, qui n'eut esté souillé du sang des Chrestiens qu'il auoit en haine mortelle. On ne sçauoit dire le nombre des monasteres que ce tyran demolit, des moynes qu'il feist mourir, & des religieuses par luy & les siens violées: au reste il emmenoit captifs les ieunes & puissans, emplissoit ses naus de despouilles, & alloit courant sans s'arrester d'une en autre Prouince, qui fut cause qu'en ceste courtse si soudaine, on ne leur mir point d'armée pour les empescher, chascun taschant plustost de se sauuer, que de faire resistance. En l'an donc (comme dit est) huit cens quarante six les Danoys prindrent terre au pais d'Artois, qu'ils bruslerent & pillerent tout, passans en Picardie & Vermandōys, où ils saccagerent & bruslerent la ville de saint Quentin, y faisans vn horrible massacre du peuple, & rauissans tous les thresors tant des Eglises que des maisons prophanes. De là ils s'en vindrent à Noyon, où & l'Euesque, & le clergé passerēt sous la fureur du glaue Normand, & ceux-cy massacrez, on n'espargna point la pauvre multitude des ciroyēs, lesquels sentirent la mēme furie des idolatres qu'auoit experimenté leur bon pasteur & Euesque. Or en venant par le Bolonois & Comté d'Oye, ils ne laisserent rien qui ne passast sous la fureur du feu, & du glaue, sans qu'il y eut seigneur, Capitaine, Prince, ny Roy, qui se mit en deuoir de leur aller au deuant, ou qui osast s'armer pour deffendre la miserable France, saccagée ainsi

cruellement par ces Barbares. Cecy ne les contente, ains comme ceux qui ne se soucioient encor de se domiciler en Gaule, ils passent outre, & s'en viennent par le païs de Caux, iusqu'à la riuiere de Seine, gastent & ruynent les villes qui sont le long du fleuve, brulent l'Abbaïe de Iumieges, d'où les moynes festoyent fuyz avec ce qu'ils auoyent de precieux, & laquelle ayant esté iadis bastie par la Roïne sainte Bauldour, femme de Clouis second du nom, souloir nourrir neuf cens moynes, mais lors elle fut du tout ruinée, & ne seruir que de masures aux larrons escumans la mer, & de retraite aux bestes farouches. Et montants à mont le fleuve de Seine, ils paruindrent à Rouen, laquelle ne résista non plus que le reste à leur force (au moins si nous croyons celle Chronique écrite à la main que ie vous ay alleguée) ains fut pillée & brulée, se sauuant ceux qui peurent, & lesquels festoyent faits sages par la ruyne & peril d'autrui. Et de cecy est tesmoing l'histoire de Normandie, disant ainsi: Ces idolatres (car on se trompe vsant du mot de Sarrafin) arriuerent à Iumieges, & y calfeustrerent leurs nauires, bruslans & destruisans l'Abbaïe, qui depuis fut trente ans ou plus deserte, & sans habitation, iusques au temps du Duc Guillaume longue Espée, fils de Rou premier Prince des Normands en Gaule, puis vindrent à mont la riuiere iusques à Rouen, où entrans ils pillerent rout, mirent le feu en la ville & par les Eglises: & cependant les religieux de saint Ouën s'en estoient fuyz avec le corps de saint Ouën, & plusieurs autres reliquaires au païs Austrasien, qui tost apres porra le nom de Lorraine, & pource fut l'Eglise & Abbaïe saint Ouën brulée, avec celles de saint Wandrille, & de saint Eueuront, & en somme tout le païs Neustrien (qui ores cõtient la Normandie) fut saccagé & brulé, & les hommes tuez ou menez en seruage. Or ces Barbares se voyans maistres de tant de païs, mais non des homes qu'ils auoyent occis, & les autres festés sauez à la fuite, & n'oyans rien parler d'appareil quelconque que le Roy Charles ny autre pour luy fait, pour leur courir sus, sçachans que Paris estoit la cité capitale de la France, que le terroir y estoit beau, gras & fertile, les ciroyens riches, & viuans en vn grand repos, & que leur ville florissoit sur toutes celles du Royaume, ils s'acheminèrent vers icelle, & la veille de Pasques entrans au terroir Parisien, du costé de saint Denys, Poissy, & autres villes voisines, ils gasterent tout, pillerent, & bruslerent: leur fanterie fut la premiere qui se mit en campagne, & commença ceste pitoyable & calamiteuse depopulation, puis la caualerie l'a suyuant, emporra tout ce que les premiers auoyent laissé. Ce fut lors que les Abbaies de saint Germain, & de sainte Geneuiève furent saccagées par ces infidelles, sauf que les thresors en estoient ja hors, & transportez ailleurs de crainte de celle tempeste prochaine: mais la ville de Paris ne souffrir aucun mal, estant close de toutes parrs de la riuiere, & les Normands ayans laissé leurs vaisseaux assez loing, ioint qu'ils furent aduertis que le Roy Charles faisoit vn grád apprest pour leur courir sus, & venger le tort fait à ses suiets, & aux Eglises, desquelles il estoit plus marry que du reste des malheurs aduenus en la France. Aussi s'estoit-il venu camper avec ce peu qu'il auoit peu ramasser de forces en vn accident si soudain, à saint Denys, assuré que les Normands, qui estoient friands des thresors des Eglises, & sçauoyent que ceste Abbaïe en estoit bien pourueüe, ne faudroyent aussi de sy venir ruer, comme aussi ils vindrent assieger l'Abbaïe, mais soit que Dieu les effroyast voulant garentir ce saint lieu, ou que les infideles se doublassent de l'armée qui croissoit de iour à autre, ils leuerent le siege, & remontans sur leurs vaisseaux, coururent toutela coste de Neustrie, Bretagne, & Aquitaine, ne laissant genre de mal qu'ils ne feissent, ainsi que verrons par le cours de l'histoire: d'autant que par l'espace de dix ans, ils guerroyerent le Chauue, & luy feirent de grands maux & tourments, sans que guere iamais il eut l'heur d'emporter sur eux vne victoire, Dieu voulant chastier les pechez de son peuple, & punir l'insolence du clergé lequel souffrir ce coup de baston à cause de sa vie difformée. Ainsi se passerent les ans huit cens quarante six, quarante sept, & quarante huit, sans qu'il fut fait de grandes choses en Gaule: car Charles ayant requis son frere l'Empereur Lorhaire de secours, & voyant comme les choses alloient en trop de longueur, ayant pitié de son peuple, & ne pouuant voir la ruine de son païs accroistre de iour à autre, sur le point que Lothaire commença à marcher pour le secourir, cestuy fait accord avec les Normands, & les fait retirer de son Royaume, moyennant quelque somme de deniers qu'il leur donna, achetant ainsi la paix, pour se voir

se voit assailly d'ailleur, & desirant d'y remedier. Ce pendant Sergie Pape vint à mourir l'an huit cens quarante-sept, & luy succeda Léon cinquième du nom, lequel Fun-<sup>L'an huit</sup> chie, & autres de sa secte suppriment, & ostent du ranc apres Sergie, affin d'establir leur femme Papesse de laquelle parlerons cy apres, & qu'ils ne soyent conuaincus par la supputation des années. Ce Pape Leon fait vne ordonnance, laquelle pleust à Dieu <sup>cens quar-</sup> que fut bien gardée, qui est qu'il ne fut loysible à pas vn lay, & marié d'approcher de l'autel, ny enclos du lieu où sont celebrez les saints mysteres, de s'y asseoir, ou tenir de <sup>te-sept.</sup> bout, ou y entret en sorte aucune, tandis que le diuin sacrifice de la messe y seroit ce- <sup>Leon Pape</sup> lebte. Et voyla quant à ce qui se passa és ans huit cens quarante-six, & quarante-sept, <sup>cinquième</sup> qui furent les Normas, quelle leur source & origine, quelles leurs courses, & leurs pre- <sup>du nom.</sup> miers assauts & voyages au Royaume de France.

*Comme Charles le Chauue, chassa les enfans de Pepin d'Aquitaine, & les rendit moynes, & des courses des Nordmans sur le Royaume de France.*

C H A P. XLVI.



BIEN qu'il soit impossible, qu'ayant esté Charles le Chauue homme de grandes entreprises, il n'aye aussi fait de grandes choses pour le fait de l'estat, & police de France, durant qu'il eut repos par tréues avec les Nordmans, & qu'il estoit en paix avec ses freres : mais <sup>L'histoire</sup> l'histoire ancienne est si maigre, & sterile en cest endroit, que ia- <sup>ancienne</sup> soit que i'aye la main fournie de plusieurs liures escrits à la main, si <sup>des Fran-</sup> est-ce que presque tous se passent fort legerement en la vie du Chau- <sup>çois fort</sup> ue, & traittent comme superficiellement ce qui est de son histoire : je sçay bien qu'au- <sup>maigre.</sup> cuns bons Seigneurs ont vn certain autheur qui viuoit du temps du Chauue & luy estoit parent, mais ayans quelque desir particulier de prouffiter d'eux mesmes au public, il ne nous a esté permis d'en recueillir chose que ce soit pour illustret ceste nostre histoire. Et ainsi il faut qu'à tronçons je face mes ramas, & que je mendie des estrangers ce dequoy je deusse estre saoulé par les nostres, les œuvres desquels ou sont peries, ou cachees : car de dire qu'il n'y ayt eu aucun qui aye laissé par escrit la vie de Charles le Chauue, je ne sçautoy me le persuader. Ioint que ceux d'alors, ayans pareils assauts de courses des estrangers que celle que nous sentons, & voyans tout ordre peruersty, ou <sup>Qui a de-</sup> ne voulurent nous le peindre, affin (peut estre) que l'exemple ne seruir plustost pour <sup>stourné</sup> encourager les cœurs de foy chatouilleux, que pour les destourner de semblables en- <sup>ceux du</sup> treprises. Car s'il est ainsi (côme nous verrons cy apes) que les Bretons estoient ioints <sup>temps de</sup> aux Normans en la guerre d'Anjou, qui doubtera que ce ne fussent eux mesmes qui les <sup>Charles le</sup> feirét venir en ce Royaume, affin que par leur moyen ils establissent leur puissance? Au <sup>Chauue</sup> reste je voy que pas vn historien des nostres ne fait aucune mention de l'Emperiere <sup>d'escrire sa</sup> Judith veufue de Louys le Debonaire, & mere du Chauue depuis la mort de son ma- <sup>histoire.</sup> ry : & ce neantmoins il est aysé à recueillir que puis qu'elle auoit tant fait pour son fils que de l'aduancer à la couronne, que Charles aussi l'a respectoit & se gouuernoit par son cōseil : si quelques vns ne vouloyét dire qu'il l'osta de court à cause du soupçon d'adultere avec le Côte Bernard, lequel nous auons dit qu'il fait occir l'an huit cens quarante-quatre. Quoy qu'il en soit si est-ce que ceste Dame mourut l'an huit cens quarante <sup>En quel</sup> sept, mais on ne le dict point, ny encor' en quel lieu elle fut enterree, qui sera cause <sup>temps mou-</sup> qu'aussi je le surfettay pour n'en parler point à la volée. Or en celle saison il y eut vne <sup>rut l'Emp.</sup> femme Sueue nommée Theode, laquelle poussée de ne sçay quel mauuais esprit, com- <sup>Judith.</sup> mença vne façon de faire non accoustumée, ains plustost deffendüe en l'Eglise de Dieu, à sçauoir prescher, & interpreter les escritures au peuple, & pour artirer les sim- <sup>Femme a-</sup> ples, l'esprit desquels sont aysez à manier & qui prénét plaisir en toutes nouuelletez, el- <sup>busant des</sup> le faignoit des reuelations, & visions celestes, se disoit parler avec les Anges, & les <sup>saints es-</sup> saints, d'iceux apprendre le vray sens des escritures, predisoit les choses aduenir, <sup>crits.</sup> & traittoit follement & superstitieusement les saints escrits, affin que par iceux elle gaignast des biens temporels, pour l'auarice & desir desquels elle auoit fait ceste maudiste entteprise. Estant suyue d'une multitude infinie de peuple, elle leur predict que celle année de l'an huit cens quarante-huit, Dieu deuoit venir iuger

Y y iiii

le monde, que par-ainſi chacun ſe preparait, feiſſent des aumofnes, & que tous meſpriſans les richelſſes de ce ſiecle, ſe tinſſent preſts à recevoir la ſentence du ſouverain iuge. Cecy eſtoit cauſe que les plus rudes, & qui croyoient de leger luy apportoyent ce qu'ils auoyent de plus precieus, & l'a prioient comme ſi elle eut eſté quelque nonce & Ange de Dieu, de leur ſeruir de moyen pour appaiſer l'ire de Dieu, & deſtourner ſon courroux de deſſus eux. Or ceſte folle n'eſtoit ſans auoir des deſſeigneurs de ſa cauſe, d'autant que pluſieurs qui ſe diſoyent auoir quelque ſçauoir, & qui viuoyent avec quelque reputation parmy le peuple, ſoit qu'ils peſchaſſent les deniers avec elle, ou que l'hypocriſie dicelle les eſtonnaſt, la cuidans eſtre enuoyee de Dieu: ceux-cy ne faiſoyent conſcience de la mettre au ranc des Sibylles, de la dire inſpiree de l'eſprit de Dieu, & que le tout-puiſſant l'auoit ordonnee pour vn tel miniſtere, afin de condamner l'abus des Chefs de l'Egliſe. Mais Louys Roy de Germanie admoneſté de pouruoir à ce ſcandale par les Prelats, à ceſte cauſe elle fut priſe & interrogée par ce grand, & docte perſonnage Raban Archeueſque de Magonce, aſſiſtans pluſieurs Eueſques Gauloys & Seigneurs Germainſ, laquelle ne ſçachant que reſpondre, ny quelle raiſon rendre de ſa legation tant extraordinaire, confeſſa franchement que tout ce qu'elle auoit fait n'eſtoit que pour gagner & ſ'enrichir, & que vn certain pauvre Preſtre l'auoit circonuenüe, & inſtruite à faire ces folies: ſans qu'elle ſceut que c'eſtoit que de viſion ny reuelation autre que celle de ſon oracle. A ceſte cauſe on l'a condamna d'auoir le fouet, & de ſe taire deſormais ſur peine de la vie, ce qu'elle feit ſe voyant mocquee de chacun comme vne folle, & pleine d'impoſture. Et afin qu'on voye qu'il n'y a eu onc ſaiſon ny ſiecle, qui n'aye eu ſa malice, & auquel les heretiques ne ſe ſoyent monſtrez comme de faux labourers en la vigne, & champ de noſtre ſauueur, il eut au meſme temps vn Preſtre mauuais garſon natif de la Gaule Belgique, & du Diocèſe de Rheims, lequel embrailant la doctrine des Stoiciens, & les folies des Poètes anciens. ſur l'ineuitable neceſſité qu'ils donnent à leur Fatum, ou fatalité, maintenoit que tous hommes eſtoyer ſubiens à vne neceſſité & loy, qu'on ne pouuoit euitier de la prouidence diuine, par laquelle ils eſtoient ou ſauuez, ou damnez, de ſorte que par ce moyen il oſtoit tout appetit de bien faire aux Chreſtiens, diſant que l'œuvre ne ſeruoit de rien, puis que la neceſſité fatale conduiſoit l'homme en Paradis ou en enfer dès toute eternelle preſcience: annullant par là le merite, & effets de la Paſſiō de Ieſus-Chriſt, la grace de Dieu, & le liberal arbitre qu'il a laiſſé à l'homme. Cōtre ce Godeſcale (car ainſi l'appelloit ceſt heretique) fut faite vne aſſemblée d'Eueſques à Magonce, l'an huit cens quarante-neuf, où ſon erreur eſtant condemné, & luy conuaincu par Raban Archeueſque, lequel luy prouua tant par l'autorité de la ſaincte eſcriture, que foy de l'Egliſe & ſentence des Docteurs, que ſaucement il parloit, & pour ceſte cauſe fut il banny de toute la Germanie, d'autant qu'il ne voulut onc abiurer ſon hereſie: qui cauſa que les Eueſques là aſſemblez le renuoyerent à ſon Metropolitain qui eſtoit Hincmar Archeueſque de Rheims, & homme de ſaincte vie. Ainſi vous voyez que de tout temps l'Egliſe a eu des heretiques, & que la diſpute leur a eſté permise iuſqu'à là que les Prelats ont touſiours eſté, nō comme parties, ains cōme iuges en la cauſe de la foy, veu que c'eſtoient les Roys qui faiſoyent la poursuite, & ſ'en raportoyent au iugement des Prelats. Encor eſt il à noter que lors l'exil, & priſon perpetuelle eſtoient le ſupplice des heretiques pour l'eſpoir qu'on auoit de reſiſſance, mais la malice des hommes, & l'infameté des vices abominables qui depuis ſe ſont meſlez parmy la peruerſité des opiniōs, a eſté cauſe que les bōs Roys ont fait des loix ſeueres, & des ordonnances condemnans au feu & autres genres de mort telles peſtes de la republique. Et non ſans grande raiſon: car ſi les loix mondaines puniſſent de cruelle mort vn rebelle à vn ſon Prince, & qui a commis crime de leze maieſté, à plus forte raiſon faut il que ceux qui profanent la ſaincteté des ſacres myſteres, & ſont attaints de crime de leze maieſté diuine, ſoyent chaſtiez de peine pareille, puis que de plus grande on n'en peut penſer quant au corps: lequel fault que ſoit ſeparé de l'aſſemblée des hommes, puis que ſon ame eſt contagieuſe, & qu'on n'y voit plus aucun eſpoir de conuerſion, ny de reſiſſance. Or tandis que noſtre Roy Charles eſtoit occupé à guerroyer les Nordmans qui eſtoient avec Hadding, ou Haſtinc (car ainſi l'appellent les noſtres) Louys de Germanie eut affaire contre les

*Gens abusés par Theode.*

*Raban Archeueſque de Magonce homme tres-docte.*

*Theode condemné au fouet. Ceſt heretique ſe nommoit Godeſcale.*

*Faulte opinion de Godeſcale.*

*L'an huit cens quarante-neuf. Concile national à Magonce. Hincmar Archeueſque de Rheims.*

*Pourquoy les loix condemnent à mort les heretiques.*



les Boefmes peuple belliqueux, qui ne viuoit alors que de larcins, & pillage, & qui adoroit les idoles, contre lesquels Louys enuoya Ernest Duc, ou Comte du limite des Narisques (pays ores nommé Nordgavv) afin que luy estant voisin de l'ennemy, & ayant belle troupe de Caualerie, & de braues Capitaines à sa suite, il s'opposast à leur furie. Cestuy ayant avec luy Dachulphe gouuerneur de la Marche, & limites des Wenedes & Sorabes, vint assaillir les Boefmes iusques à leur fort, & trenchées : où il fut vaillamment combattu de toutes parts, mais à la fin les Boefmes se sentans foibles pour souffrir l'effort de toute la Germanie, demandent la paix, s'offrent à donner ostages, requierent de parler à Dachulphe qui auoit esté blecé au conflit, d'un coup de fleche : à cause qu'il entendoit la langue Esclauonne, & scauoit leurs façons de vie, & qu'aussi ils se floyent plus en luy qu'en tout autre. Cestuy y alla, les ouyt, trouua iustes leurs requestes, & les vint rapporter au conseil des Capitaines, la plus-part desquels condescendant à la paix, font d'aduis d'accorder les articles demaudez, & le font entédré aux Boefmes : mais randis que ceux-cy traitent l'accord, il y en eut d'autres lesquels enuieux que Dachulphe eut l'honneur de mettre en paix celle Prouince, prennent les armes, & contre toute iustice ny coustume honneste entre les nations plus barbares, vindrent se ruer furieusement sur les Boefmes, ne pensans rien moins qu'à ceste lascheté, veu que leurs deputez estoient avec les principaux chefs de l'armée traitans l'accord entre les deux parties : Ce neantmoins, ils prennent cœur, protestent de leur inuocence, s'arment, & se ruent si furieusement sur les Alemans qui les assailloient, qu'ils les repoussent, les massacrent, & tuent comme Brebis, & les chassent iusques à leurs trenchées où encor' ils en feirent vn piteux carnage : & à la barbe, & veuë du camp des Comtes, & generaux, ils despoüillent les morts, & emportent le butin, menaçans d'en faire autant aux autres. Et non contents de la menace, pñsans que les chefs leur eussent ioué ceste escorne, ils y adioustent l'effait, viennent les assieger en leur real, & trenchées, les menaçans de les faire trestous mourir : en somme les Cotes ne scachans que faire demandent la paix à honnestes conditions, protestent, & iurent ne scauoir rien de la coniuration precedente : mais tout cela ne leur seruit de rien, car il fallut se rendre à discretion sauf qu'on leur octroya la vie, & quant au reste ils y laisserent armes, cheuaux & bagage, & s'en allerent nuds en leurs maisons, pour seruir d'exemple à ceux qui sons le pretexte d'une paix fourree commettent des laschetes semblables, & ne font conscience de faulcer leur foy, & de violer le droit commun à toutes nations tant soyent elles Barbares. En celle mesme saison ne fault penser que le Roy Charles le Chauue se rint les bras croisez sans rien faire, veu le naturel de l'homme, qui estoit prompt aux affaires, hault à la main, & sage autant que Priuce qui vesquit alors : mais pource que noz historiens, & Annalistes n'en disent mot, il fault que d'autres nous y donnent secours. Or par l'histoire Noruegienne je recueille qu'és ans de nostre salut huit cens quarante-sept, & quarante-huit, les Nordmans vindrent en France, que l'an quaranteneufième, ils y furent batus, & l'an huit cens cinquante, encore estrillez par le Chauue & ses Capitaines, & de cecy tesmoigne Krants lors qu'il parle en ceste maniere : L'Annee mesme (il parle de l'an huit cens quarante-six) les Nordmans vindrent en la basse Gaule en laquelle se tiennent les Bretons, avec lesquels ils combattirent troys fois, mais en fin les Nordmans emporterent la victoire, lesquels apres cecy courans la mer, rendirent les Escossois leurs tributaires pour plusieurs annes, n'y ayant aucune isle qui peut resister à leur puissance. Deux ans apres (ce fut l'an huit cens quarante-huit,) les Nordmans viennent par mer en Aquitaine, & prindrent la cité de Bordeaux par la trahison des Iuifs se tenans en icelle laquelle ils pillerent, saccagerent & bruslerent, non toutes-fois sans coup fecrir, d'autant que Seguin Comte de Bordeaux leur faisant teste, sortit souuent sur eux, & leur feit resistance, mais estant occis ce vaillant Prince, les citoyens perdans cœur, la ville fut aussi prise & traitée, comme dict est. Mais pensans iouyr de ces despoüilles, faisans encor' des courses par mer, furent repoussez, & chassez par les Escossois lesquels avec l'ayde de Dieu les reculerent de leurs ports, haures, & limites : ce qui fut cause que le Roy d'Escoffe (appellé Kenede, qui vainquit Druscon Roy des Piets, & établit le Royaume des Escossois en l'isle Biritannique) enuoya des Embassadeurs au Roy Charles pour la paix, & amitié entre-eux, & entre leurs subiects, luy faisant

Boefmes rō  
pent la  
paix.

Boefmes des  
faits par les  
Capitaines  
de Louys.

Boefmes de  
mandēt la  
paix.

Lascheté  
des Capi-  
taines du-  
rant le  
pourparler

Alemans  
deffaits par  
les Boefmes  
Ernest cō-  
traint de  
se rendre  
avec sa grā-  
de igno-  
minie.

Diuerfes  
courses des  
Normands  
par la Gau-  
le.

Krants hi-  
stoire de  
Norueg. li.  
i. ch. 41.

Escossois  
faits tribu-  
taires aux  
Normands.  
Bordeaux  
saccagé, &  
bruslé par  
les Nord-  
mans.

Jean Ma-  
ior. li. 2.  
hist. Escos-  
chap. 14.

de beaux presents, & requerant sauf-conduit & passage par les Gaules, à cause qu'il auoit delibeté de faire le voyage de Rome. L'annee mesme les Nordmäs ne cessans de gaster le pays d'Aquitaine coururēt iusques en Petigord le long de Dordonne sacca-  
*Perigeux*  
*bruslé par*  
*les Nord-*  
*mans.*  
 geans tout, & vindrēt à Petigeux cité ancienne qu'ils bruslerent, & pillerēt les Eglises, & tuerent les Ecclesiastiques qu'ils y peurent rencontrer, s'en retournans à leurs vais-  
 seaux sans qu'il y eut aucun qui leur dist mot, ou leur fait aucune resistâce. Vous voyez si Charles auoit loisir d'estre oyssif, ayant affaire par tous les coings de son Royaume, à des ennemys si furieux que ceux qui faisoient tout trembler, & lesquels estoient de tant plus redoutables, comme il estoit difficile de les surprendre, faisans leurs courses soudaines, & se retirans tout aussi tost à leurs nauires. Ioint à cecy, vous entendez le peu de soing des historiens Gauloys, lesquels sans se soucier de fueillerer ny les histo-  
*L'an huit*  
*cens cin-*  
*quante.*  
 res des saincts qui ont vescu du temps de ces persecutions, ny les liures des estrangers, ont laissé manque nostre histoire, & ont oublié vn des traits le plus à considerer, ny marquer en icelle. Passons outre, & voyons si Charles estoit oyssif l'an huit cens cin-  
*Normands*  
*en Frise*  
*Brabant.*  
*Gand en*  
*Flandre*  
*pillé.*  
 quante, & verrons que tant s'en fault qu'il ne fait rien, que ce fut lors qu'il veit les af-  
 fairez luy dōner plus que jamais dessus: ce que tesmoigne le mesme Historien de Nor-  
 uege, disant. Deux ans apres, les Nordmans entrent en Frise & Brabant, où ils mei-  
 rent tout à feu & sang, & venans à Gand ils bruslerent le monastere & Abbaye de  
 saint Bauon, & de là auant se mettans en campagne, & marchans en bataille, vin-  
 drent iusques en Picardie, & au pays de Beauuoisys, & prenans Beauuais l'a bruslerēt,  
 mais se pensans retirer furent surpris par les François, qui deffirent la plus grande par-  
 tie de ces pilleurs & Pyrates. Apres qu'ils eurent ce fait, il meēt leur retraite pour celle  
 fois estans ainsi estrillez & ausquels combats je m'asseure que le Roy Charles ne fail-  
 lit point, si ce n'est qu'il fait faire le tout par ses Lieutenans, d'autant qu'il y en a qui  
 font ce Prince de bas cœur, & couiard autant en guetre, qu'il estoit hault à la main &  
 insolent en sa prosperité. De ces courses Normandes nous fait foy en ces anneex  
*Charles le*  
*Chauue &*  
*stimé en-*  
*ard, & de*  
*bas cœur.*  
 par nous cotees l'Annaliste de Flandres, disant que Enkeric Abbé de Gand, & le iuge  
 dudiēt lieu nommé Franger feirent (saisis de peur des Normands) porter les corps  
 de saincts qui estoient en l'Abbaye de saint Bauon au lieu appellé jadis Sithiu, ores est  
 la ville de saint Omer, en l'Abbaye de saint Bertin: & de là, craignans que ce lieu  
 ne fut point assez fort, ils les porterent à Laon en Laonois. Or la miserable France  
 n'estoit pas seulement assaillie des guerres ciuiles, & des courses de ces Harpyes  
 Septentrionales, ains encor de faim & disette, la necessité y estant si grande, que la  
 charité du pere enuers ses enfans y defailloit, chacun deniant à son prochain la vian-  
 de qu'il se voyoit estre necessaire: & pource y mourut il grand nombre de peuple  
 tant de ce default, que par la rage des Loups, lesquels ne trouuans plus pasture: se  
 iettoient dedans les bourgades, & villages prenans leur brutal repos des pauvres  
 gens languissans & defaillants par faulte d'aliments pour s'en sustenter. Et proce-  
 doit cecy tant des courses des Normands qui rauageoyent tout, que pour les guer-  
 res ciuiles qui auoyent empesché le Laboureur de semer, & cultiuer les terres: ioint  
 que le commerce des marchands cessoit, & que ce qui eschappoit à l'estranger & au  
 soldat, estoit pris pour payer le Prince, & luy subuenir en vne si vrgente necessité.  
 Que si en France ceste famine estoit si furieuse, encor' espandoit elle plus sa rage  
 par l'Alemaigne, & principalement le long du Rhin, où l'on voyoit les hommes tom-  
 ber par les rues & chemins, d'autres pressiez de faim, & n'ayäs plus de vigueur ny sub-  
 stance pour les soutenir: d'autres mangeoyent des viandes nō vſees, voire (ainsi qu'au-  
 cuns tiennent) la chose alla iusqu'à telle misere qu'il y eut des peres, lesquels (ainsi que  
 aduint durant le siege de Ierusalem) se mirent en deuoir d'occir leurs propres enfans  
 pour en emplir leur ventre, mais en furent destournez par nouveau accident, trou-  
 uans autre viande pour repaistre. Ce pendant il aduint en l'an de nostre salut huit  
 cens cinquante-vn, que les enfans de Pepin se tenans en Aquitaine, & qui ne re-  
 gnoient que sous l'aucu de Charles leur oncle, se faschans de leur fortune & que  
 Pepin d'Aportäs le nom Royal ils n'en auoyēt rien moins que les effects, sollicitēz par quelques  
 quitaine se  
 reuolent.  
 folatres remüeurs de mesnage, qui ne prenoient pas garde à la misere du temps, ny  
 aux courses des estrangers par toutes les Gaules: voyans leur oncle empesché à se  
 deffendre des Normands, se resolurent de l'assaillir aussi de leur costé, & de s'ayder de  
 ceste

ceste occasion, & pescher (comme l'on dit) en eau trouble. A ceste cause ils arment  
 les Gascons, comme les plus prompts aux armes, appellent les Auvergnacs, & Limo-  
 sins à secours, car les Poitevins & Xaintongeois estoient à la deuotion de Charles,  
 par le moyen de Gerard Comte de Poitou, & beau-frere des Princes d'Aquitaine,  
 mais qui leur faisoit office de mauuais parent: & avec ces forces, ils se mettent en  
 campagne, resolu de gagner tout ce que Charles detenoit de l'ancien partage &  
 premiers limites d'Aquitaine leur heritage. Le Chauue, qui n'aguere auoit chassé  
 (ainsi que dit est) les Normands de Picardie, & en auoit le cœur hault, & les forces  
 entieres, ne faillit aussi d'aller contre ses neueux, qui approchoient de la riuere du  
 Loire, pour passer au païs Celtique, & ayans bataille ensemble, les vainquit & feit  
 prisonniers, s'emparant des terres qu'ils possedoyent, attendant qu'il eut disposé  
 du reste, & y mit des gouverneurs à sa deuotion. Cependant il fait assembler les Euef-  
 ques & Princes de France, desquels l'ancien Parlement estoit composé, & lesquels  
 vuidoient les differents d'importtance du Royaume, le reste passant par la iustice or-  
 dinaire des Comtes du Palais, & de ceux des Prouinces, ainsi que desia auons mon-  
 stré plusieurs fois, d'autant que ceste forme fut gardée iusqu'au regne des Capets,  
 que la police de France prit vne autre maniere & face de gouvernement, non du  
 tout differente à la premiere. En celle assemblée conseil, & parlement (voyez que  
 le Roy ne vouloit, ny deuoit rien faire sans l'ame du Royaume qui est le conseil, qu'on  
 appelle à present des Pairs) fut ordonné (ne sçay si iustement) que les deux Princes qui  
 auoyent pris les armes, seroyent rendus moynes, & tondus, pour viure en cest exil  
 à perpetuité, tant pour leur reuolte, que pource qu'ils troubloyent ainsi l'estat, & re-  
 pos du Royaume, & donnoient moyen aux estrangers de se fortifier, & auancer au  
 païs, tandis que dureroit la diuision d'entre eux & leur souuerain. Car (comme nous  
 auons dit) l'Aquitaine fut laissée à Pepin sous telle condition, qu'il recognoistroit  
 Charles son oncle, & ne feroit chose qui troublast le repos de sa couronne, de la  
 mesme façon que ses predecesseurs Roys d'Aquitaine l'auoyent tenu de la couronne  
 de France. Et sans faillir la misere du temps requeroit que le conseil vst de ceste  
 seuerité enuers ces Princes, laquelle en autre saison eut esté iniuste, & trop mal seante  
 à ceux qui font profession de l'equite & droiture: mais on regardoit que si la chose  
 eut passé oultre, & que Pepin fut eschappé alors, il se fut ioinct aux Normands, & eut  
 causé vne plus grande ruine que celle qui aduint bien tost apres ceste bataille: veu  
 qu'il n'y a chose qu'un cœur offensé n'attente, ny iniustice que l'ambition ne face  
 exercer, & n'y a respect de sang, ny de religion qui ne s'oublie, lors qu'il est question  
 d'une couronne & puissance Royale. Ces pauures Princes donc delaissez de chascun,  
 & abandonnez à celuy qui n'ayma onc leur pere, furent faits & tondus moynes, l'un  
 à Soissons, & l'autre à Corbie: aucuns tiennent que tous les deux furent mis en  
 l'Abbaie de saint Medard à Soissons, d'autres que ce fut le seul Pepin, & que Char-  
 les son frere fut enclos à Corbie, ou à saint Denys: mais où qu'ils fussent mis, si est-  
 ce que Charles se deffroqua, & s'enfuyt en Allemagne vers son oncle Louys, duquel  
 Charles il n'est guere plus faite mention en l'histoire, veu que (comme sera dit cy  
 apres) ils furent repris, & remis en leurs monasteres, & là detenus plus seuerement,  
 fallut que y finassent leurs iours sous la discipline monastique, quoy que ce fut en  
 despit qu'ils en eussent. Et afin que l'Aquitaine ne fut sans homme sage, & expert  
 aux affaires, & vaillant en guerre qui l'a gouuernast, le Roy Charles le Chauue y  
 voulant pouruoir d'un bon Duc, & gouuerneur qui en fut vsufructuaire, afin que  
 iouissant du reuenue sous la souueraineté de la couronne, il peut deffendre le païs de tou-  
 te inuasion estrangere, il donna le tiltre ducal, & le gouuernement d'Aquitaine à Raoul  
 ou Ranulphe qu'on dit auoir esté Prince Bourguignón de riche & ancienne famille, &  
 parent du Roy Chauue, mais on ne declare point d'où venoit ceste parenté, si ce n'e-  
 stoit d'alliance, & qu'il fut cousin de la Roine Irmintrude, issu du sang de cest Halard,  
 duquel auons parlé cy dessus, & qui auoit tant gouuerné Louys le Debonnaire: si  
 bien que faisant ce qu'il vouloit, il auoit aussi auancé les Comtes d'Auvergne ses pa-  
 rents, lesquels vindrent (ainsi que verrons) à la succession d'Aquitaine, non par heri-  
 tage, ains pur vsufruit, iusqu'à tant que le malheur eut tout broüillé en ce Royaume.  
 Or m'estonne-je que l'Annaliste d'Aquitaine limite si mal les tetres de son païs, disant

Gerard  
 Comte de  
 Poitou con-  
 tre ses  
 beaux-fre-  
 res.

Pepin &  
 son frere  
 deffaits  
 par le Roy  
 Charles le  
 Chauue.  
 Euesques  
 assemblez  
 pour faire  
 le proces à  
 Pepin.

Arrest  
 contre les  
 deux prin-  
 ces d'A-  
 quitaine.

Combien  
 peut l'am-  
 bition.

Où faits  
 moynes les  
 enfans de  
 Pepin.

Raoul ou  
 Ranulphe  
 premier  
 duc d'A-  
 quitaine.

*Faute de l'Annal. d'Aquitaine.* que lors l'Aquitaine ne contenoit que les trois pays & Seneschaucees qui à present portent le nom proprement de Guienne, à sçauoir la Gascongne Bourdeloise, le Bazadois, & pays d'entre deux mers, voulant par ce moyen oster du corps de cest ancien duché, les terres & pays de Poitou, Limosin, Perigort, & Xaintonge. Mais il fait cecy pour oster le Poitou de la subiection des Ducs d'Aquitaine, à laquelle neantmoins il se preuue aysément qu'il estoit soumis iusqu'à tant que par les partages faits entre les Roys de France, & d'Angleterre, on commença mettre difference entre les pays & terres de Guienne, & d'Aquitaine. Ioinct qu'en ce temps là (ainsi que souuent nous auons veu) les Duchez & Comtez estoient noms de dignité & office, & que si les parés y venoyent à succeder, c'estoit plus par bénéfice des Roys que de droit d'heritage, iusqu'àpres la mort du Chauue. Aussi Ranulphe estant mort, bien que Guillaume son nepueu y vint au Duché, si est-ce qu'il ne l'eut que par vsufruit, & ayant Eblé pour successeur, il est aysé à voir que non le sang, ains la volonté du Roy le mit en ce ranc, aussi bien que en celuy du Comte de Poitou, ainsi que le diliget lyseur pourra recueillir des anciènes histoires. Car encor' que Gerard Comte de Poitou eut Eblé pour fils, & successeur en sa dignité, il ne s'ensuir pas que ce fut son heritage, ains pour bien-fait du Roy, le recompésant en faueur de son pere deffunct: tellement que ces vsufruits, donnerent depuis occasion aux Princes de se faire proprietaires, lors que chacun s'accommoda du bien de la couronne, tout estant presque en proye pour la diuision, & factions qui estoient par tout ce Royaume.

*Des grands troubles aduenus en France par les Normans, & des esmotions de Guienne contre le Chauue.* CHAP. XLVII.



LOTHAIRE ce pendant gouernoit l'Italie, & les prouinces par nous cy dessus comprises au partage entre les freres: lequel ayant troys enfans de son espouse Hermogarde, ou Hermengarde, apres le trespas d'icelle, qui fut l'an huit cens cinquante n'ayant guere desir de se mesler des affaires du monde (comme depuis il monstra) feit, & declaira son associé à l'Empire

*Hermogarde épouse de Lothaire meurt l'an huit cens cinquante.*

*Louys 2. fils de Lothaire fait Emp. & pourquoy.*

*Autheurs conciliés sur le tps de l'Empire de Louys*

*Sarrasins vainquent les Grecs, & les Venitiens.*

*Dessein de Hasting sur l'Italie.*

Louys l'aîné de ses enfans, affin que cestuy maniait les affaires, & s'opposast aux courses que les Mahometans faisoient ordinairement sur les terres de l'Empire. Je dis qu'il feit Auguste son fils Louys en l'an huit cens cinquante & vn, non que le partage fut fait lors par luy entre ses enfans, car il diffiera cecy iusqu'à ce qu'il rendit moyne, affin que par là nous accordiôs les autheurs, les vns desquels dient que Louys fut fait Empereur l'an huit cens cinquante & vn, & d'autres cinquante-cinq, lesquels ne faillent ny les vns, ny les autres: d'autant que l'an cinquante & vn, le pere l'associa à l'Empire, & le nomma Auguste à l'imitation des anciés Empereurs de Rome, se reseruant neantmoins la souueraineté, ainsi qu'auoit pratiqué le Debonnaire à l'endroit du mesme Lothaire: mais en l'an cinquante-cinq, Lothaire s'en despouilla du tout, & inuestit Louys son fils, lequel par ce moyen fut deux fois fait, & declairé Empereur des Romains. Et feit cecy Lothaire (comme dit est) à cause des Sarraïns lesquels ayas vaincus les Grecs & Venitiens sur la coste de Dalmatie, auoyent couru, & couroyent tous les iours les haures qui sont en Italie le long du Goulphe de Venise, & s'estoyent ruez sur Ancone Cité comprise en la Romaine, & par cōsequēt du domaine & iurisdiction de l'Empereur d'Occident. Je ne pretens m'arrester sur ces guerres d'Italie ny sur les gestes de Lothaire, ou de son fils, ains me suffit, qu'en passant vous voyez le succez des affaires des enfans issus du Debonnaire: & que par là vous iugez quel mal'heur, & desastre porta en la Chrestienté la discorde entre les freres: affin que ceux qui viuent de nostre temps se facent sages par l'exemple d'autrui, & qu'ils prennent garde à ce que tandis qu'ils deuidetont les fusees de leurs querelles, il ne leur aduienne comme aux enfans du Debonnaire, les terres desquels furent de tous costez vsurpées par les estrangers, puis que les Seigneurs legitimes ne vouloyent les deffendre. Ces mesmes dissensions ayans causé l'affoiblissement du Royaume de France, donnerent cœur aux Normans de reuenir sur les terres de Charles lesquels s'estoyent retirez dès l'an huit cens quatate-huit, pour l'accord fait entre-eux, & Charles, ioinct que l'histoire Danoise tient que Hadding ayant intention de saccager Rome estoit venu iusques sur la

fut la riuete de Genes & pays Lunefan, où il prit frauduleusement & par ruse la cité de Lune, pensant que c'e fut Rome, & l'a saccagea: & depuis sçachant que ce n'estoit pas ce qu'il pensoit, il s'en teuint desespérant de faite ce qu'il auoit en pensee: mais ceste histoire m'est suspecte, veu qu'il ne se trouue point que les Normas eussent lors armee sur la mer Mediterranee, & qu'il leur eut fallu faire vn grand circuit pour aller de l'Oceá iusques en la coste de Genes, ainsi que ceux-là lesquels sçauét tât soit peu que c'est que de la Geographie. Veu que ces Barbares estans venus du Nord ou pays Septentrional, le long de la mer Britannique, s'espandans par la coste d'Espaigne, apres auoir radé la Gaule, il leur conuenoit passer le destroit de Gibraltar & se mettre en hazard de combattre les Mores qui estoient lors fort puissans en mer, & qui y commandoyent alors, ayans (comme dit est) vaincus les Grecs, & les Venitiens, & estans Seigneurs des Espaignes, & de la plus-part des isles qui les auoy sinoyent. Or quoy qu'il en soit, & aduienne que les Normans feissent ce voyage en Italie, ou non, si est-ce que l'an huit cés cinquante-deux, ils reuindrent en Frâce y faite leurs rauages accoustumez. Mais affin que je ne laisse le liseur curieux sans le satisfaire aucunement sur la raison qui me pousse à doubter que Hasteng, ou Hadding ne ruyna onc la Cité de Lune, je diray ce petit mot en passant, que long temps auant que les Nordmans courussent la Gaule, & pays voisins, ceste grande Cité auoit esté ruynee, & n'y paroissoit rien que les ruynes qu'encor' on y voit auioirdhuy, & quelques maisons où se reriroient les pescheurs, & barquerots, bien qu'il y ait vn port estimé des plus beaux de l'uniuers, & fut l'une des douze anciennes Citez de Toscane. De dire par qui elle fut ruynee, je ne l'ay encoré leu, tât y a que je sçay, qu'elle l'estoit du temps du poëte Lucan qui viuoit sous Neron, ainsi qu'on peut recueillir de ses vers disans ainsi:

*Hac propter placuit Thuscus de more vetusto*

*Acciri vates, quorum, qui maximus aeo*

*Aruns incoluit deserta mœnia Luna.*

Vous oyez que ce Poëte l'a nomme deserte, ce qu'il n'eut fait si elle n'eut esté à bas de son temps, que si elle a esté rebastie, si ne faudroit-il pas croire que jamais elle soit paruenüe à son ancienne grandeur, comme ainsi soit que ce pays estant ruyné par les Ligures, les Romains y enuoyerent de leurs citoyens pour en faire vne colonie. Au reste faut bien que ceste ville eust esté quelque grâde chose, puis qu'encor' à present le pays & iurisdiction d'icelle le long de la matine porte le nom de Lunefan: & cecy vous suffise pour ce propos, & affin que vous iugiez si il est vray-semblable que Hastég passant Gibraltar, fut en Italie, ruynast Lune, ja ruynee, & puis s'en reuint en Gaule vler de ses cruautéz accoustumees. Et pour monstrier que lors que l'an huit cens cinquante-trois Hasteng reuint en Gaule, il ne venoit pas d'Italie, il est dit qu'il vint descendre où le Loire s'embouche en la mer, & se rua sur la Cité de Nantes, qui est le vray chemin du Nord, bien que (comme dit est) il y peut venir faisant le tour, & circuit qu'auons décrit cy dessus, n'estoyent les empeschemens qui sy presentoyent, ioinct que ces escumeurs ne descendoient guere en lieu où ils pensassent qu'il leur faudroit iouer des cousteaux, ainsi qu'ils pouuoient s'asseurer que seroyent cōtraints fils costoyeroient les Espaignes & l'Afrique. Venas donc à Nantes la veille de Pasques audit an huit cés cinquante-trois, ils l'a prenent d'assault, l'a pillét & saccagét faisans vne horrible boucherie des citoyens d'icelle: & ce qui fut pitoyable à voir est qu'entrâs en l'Eglise Cathedrale dedice au Prince des Apostres S. Pierre, ils trouuerét l'Euesque appellé Cohard qui ayât beny les fôts chatoit la messe: & en estoit à la preface, lequel ils tuerét à l'autel, l'offrât en sacrifice à celui grâd Dieu duquel il celebrait la memoire, & moins n'en feirét au clergé, & à tout le peuple qui estoit dedas l'Eglise: & furét martyrisez en la mesme Cité la plus-part des Abbez du pays voisin festans là retirez comme en lieu seur, ayans enuoyé les ioyaux, & reliquaires ça & là où ils pensoient que ceste tempeste ne pourroit point paruenir, tout ainsi qu'en feirent les Torangeaux enuoyans le corps de saint Martin en Auxerre. Nantes ainsi miserablement affligée & pillée, Hasteng passa outre à mont le Loire, & vint assiéger la Cité d'Angers, où (comme dient les Annales d'Anjou) viuoit encor, aagé de plus de quatre vingt ans, le Comte Thierry frere du Palatin Roland, lequel s'opposant à la violence des Barbares, combatit si vaillamment

*Krants li.  
2. de l'hist.  
de Noruege  
cha. 4.*

*L'an huit  
cés cinquā  
te-deux.  
Normands  
en France.*

*Quelle fut  
la Cité de  
Lunes.*

*Lucan. liij.  
premier des  
guerres ci-  
uiles.*

*Lune Co-  
lonie des  
Romains.*

*Nantes pri-  
se, & pil-  
lée par les  
Normands.*

*Cohard  
Euesque de  
Nantes oc-  
cis disant  
la messe.*

*Angers as-  
siégée par  
les Nord-  
mans.*



qu'il les contraignit de tourner en arriere, mais ce fut pour mieux sauter, d'autant que faignans de reprendre leur chemin en Bretagne comme desconfitz, ils furent trois iours sans que pas vn apparust en tout le pays: ce qui donna quelque assurance aux Angeuins, lesquels ne feirent telle garde que de coustume, & ne s'armerent contre le mal'heur qui leur pouuoit aduenir, sçachant bien que ces pilleurs estoient fort diligents en leurs affaires, & cauteleux au possible en leurs entreprises. Les trois iours passez voicy que Hasteng vint furieusement à Angers, surprend la ville, & citoyens sans deffence, y donne l'assault, & y entre par force, faisant vn horrible & piteux massacre de Chrestiens, & emmenans captifs le choix de la ieunesse, & le reste passants sous la fureur du glaue: & dient les susdictes Annales d'Anjou, que le bon Comte Thierry fut bruslé tout en vie par les barbares, finant ainsi glorieusement ses iours en la confession du nom de Iesus-Christ. Mieux traittee ne fut la Cité de Tours, ny autres voisines, de sorte que toute la France estoit en frayeur bien que Charles le Chauue fut en armes, & que souuent il se presentast à l'ennemy pour le combattre, & qu'il en deffist plusieurs de ceux qui osoient venir à l'escarmouche, & la cause de tout cecy estoit que lors il y auoit peu de villes fortes, d'autât que les guerres precederes les auoyent affoiblies, & la plus-part desmantelees: ioint que les François ne s'adonnoient aux combats sur mer, & n'auoyent point de vaisseaux armez pour tenir les Nordmans en bride, & pour les forcer de venir à la bataille: car dés qu'ils auoyent pillé vne ville, ils ne faisoient que trousser bagage, au moindre bruit qu'ils oyoient de l'armee Françoisse, & portans le butin en leurs nauires, ils ne se soucioyent de deffendre leur richesse, ny de sauuer eux-mesmes, assurez qu'ils estoient maistres de la mer, & pour ce ils se gardoyent bien de s'enclotter dedas les villes. L'Annaliste d'Anjou dict que Charles les chassa de France & qu'ils se retirerent en leur pays: mais celuy de Normandie, & les anciennes Panchartes de Chartres, chantent du contraire, ausquels accorde Krants en son histoire Noruegienne qui est celle des Normans, ausquels pour ce coup la raison y estant, je seroy contraint de donner l'aduantage, n'estoit que la suyte me le deffend, & que ce qui est racópté de Hasteng, & de l'origine des Comtes de Chartres semble estre au contraire de cecy: neármoins pour le cõtentement du liseur, je diray ce que les autheurs susdits en proposent. Hasteng (dit Krants) estant de retour en France, fait accord avec Charles le Chauue qui en estoit Roy, qui luy donna la cité de Chartres, & pays Chartrain pour s'y tenir & avec luy les siens, sous cõdition toutesfois qu'il se feroit baptiser, & ceux de sa suyte, & que de là en auant il feroit seruiçe à Charles, & aux Roys de France ses successeurs. Quát à Bior, ou Bier. coste de fer que cestuy auoit eu en charge, il s'en rerourna en son pays avec le butin, & despoüilles: mais assailly par la tempeste de mer, & y ayant perdu la plus-part des siens, il prit terre en Phrise, où il mourut de tristesse: & Hasteng ou Hadding iouyssant des terres qu'on luy auoit donnees, s'y tint, & y vesquit iusqu'à ce ce que Rou vint en Gaule. Vous oyez la fin des courses de Hadding, & comme il s'arresta à Chartres par la donation de Charles en foy & hõmage: & apres ce du réps de Rou, l'Annaliste Normád fait que ce Hadding, ou Hasteng vend son Cõté à vn certain Thibauld, qui me semble vne pure fable, comme ainssi soit que cest Hasteng estoit desia assez aagé faisant ces courses sous Charles le Chauue, & il appert que Rollon, ou Rou veint en Fráce sous Charles le simple, & en l'an de grace neuf cens six, & ainssi il faudroit que ce Comte Char-Comme se train eut vescu cent ans ou plus, & qu'il n'eür sceu porter les armes du temps que Rou peut accourut la Neustrie. Partant il faudroit que ce fut vn sien fils qui vendit son Comté à Thibauld l'ancien fils de Gerlon, que nous trouuons auoir esté le premier Seigneur & Comte hereditaire de Chartres: car dire que ce premier Hasteng eut vescu en vne mesme & pareille verdeur & force pour les combats, ce seroit faindre des hommes feez, ainssi que font les Romans, & rendre par ce moyen suspecte nostre histoire. Ces troubles appeisez par Charles, il sembla q̃ les mal'heurs de Fráce fussent cõme la teste du serpét Lernéen fainst par les poëres, q̃ l'vne coupee soudain il en repullulast de nouvelles: d'autât que tout aussi tost que des barbares les vns furēt rendus nostres, les autres prindrēt la route pour s'en aller en leur pays, voicy l'vn des Princes cõfinez enfans de Pepin, à sçauoir l'ainné nõmé Pepin (car Charles ne remüa onc mēsnage depuis que fut retiré en Germanie, ains se tint en sa vocation, & fut fait Euesque de Magonce) fut

fut volé & tiré de son monastere par deux moynes qui ayans esté corrompus par les  
 bastisseurs de tumultes, cuidoyent sauancer és honneurs en faisant deffroquer ce  
 miserable Prince. Charles le Chauue qui voyoit son pays plus en trouble qu'il n'a-  
 uoit besoin, considerant que s'il souffroit aller plus auant ce feu de tumulte, qu'il ne  
 luy causast quelque grand embrasement, vfa de telle & si bonne diligence, que les af-  
 faires & desseins des moynes, & de ceux qui les auoyent pratiquez ne paruindrent à  
 leur effaict. Ce neantmoins alla la chose si auant que les Seigneurs d'Aquitaine ayans  
 le Roy Chauue en haine, & voulans auoir vn Roy qui fut assez fort pour les deffen-  
 dre s'adressent au Roy de Germanie Louys se tenant en Bauiere, d'autant qu'ils vei-  
 rent l'empereur Lothaire par trop lent en ses entreprises, & lequel ne se soucioit de-  
 former que de faire ses deuotions: s'adressent (dis-je) à Louys pour le faire leur Prin-  
 ce, luy enuoyent des Embassadeurs à Regenspurg; où il residoit, luy proposans que  
 puis que le mal'heur auoit voulu que le pays de Guienne auoit perdu ses Princes na-  
 tutels, & que ceux qui luy restoyent, n'estoyent capables tant pour l'aage, le peu d'ex-  
 perience, qu'autres imperfections, de tenir vne telle & si grande seigneurie, qu'il pleut  
 au Roy Louys de les regarder en pitié, de ne souffrir aller en ruine vn pays qui luy rou-  
 choit si pres que l'Aquitaine: se disent estre marris, qu'il faille que pour les maux ja ad-  
 uenus, ils se plaignent des Roys qui auoyét depuis Loys le Debonnaire commandé sur  
 l'Aquitaine, lesquels s'estoyent adōnez plustost aux delices, gourmandise, & plaisirs du  
 ventre, qu'à chose qui fut de l'office d'un vray Prince: si bien qu'ainsi abestis, & annon-  
 chalis, il n'y auoit aucun qui se peut opposer à tant, & si grand nōbre d'ennemys qui af-  
 failloyent leur pays de toutes parts. Proposent qu'il est hors de leur puissance, n'ayans  
 point chef suffisant, de plus se deffendre des Sarrazins, & ne plus pouoir supportet les  
 cruautéz, & insolences des Nordmās, qui auoyét gasté les villes, & pays estans sur mer,  
 & le long des riuages des fleues de Garōne, Dordonne, & Cherante. Se plainirēt de  
 la fai-neatise de Charles, lequel ayant emprisonné ses nepueux, & mis vn Duc au gou-  
 uernement en Aquitaine, ne s'estoit neātmoins remué aucunemēt, quelque mal'heur  
 qui y fut aduenu, luy suffisant de cōseruer la Gaule Celtique, de laquelle aussi il se de-  
 uoit cōtenter d'estre le Roy, sans vouloir cōmāder sur ceux qu'il ne pouuoit deffēdre.  
 Ne loient point Lothaire, d'autant que leur estant voisin du costé de Languedoch, &  
 sçachant l'estat miserable de ce pays Aquitanique, il ne s'en estoit remué aucunemēt,  
 bien l'excusent ils plus que Charles, qui l'attribuoit le tiltre de Roy d'Aquitaine, & en  
 leuoit les tailles, & ce pēdāt il souffroit la ruine du pays, le massacre des Prelats, & de la  
 noblesse, & la destructiō de tout le peuple. En fin ils cōclurēt qu'ils supplioyēt le Roy  
 Louys que puis qu'il estoit vn des enfans du Debonnaire, & aysné de Charles, qu'il luy  
 pleust aussi d'auoir cōpassiō des premiers, & plus loyaux subiets de feu son pere, de leur  
 dōner secours, & venir prēdre la courōne d'Aquitaine, ou enuoyer son fils Louys pour  
 estre leur Roy, & deffēdre son heritage: & s'il refusoit de ce faire, qu'il ne trouuast mau-  
 uais si se senrās pressez par les barbares, & laissez de leurs Princes, ils s'adressoyēt à quel-  
 que estranger, qui escouteroit leur requeste. Louys, sans cōsiderer la difficulté qu'il au-  
 roit de passer vne armee par le beau milieu du royaume de Charles pour l'enuoyer en  
 Aquitaine, cōforta les Embassadeurs, les assura de son secours, & leur offrit Louys son  
 fils pour estre leur Roy, d'autant qu'il ne pouuoit pour iustes occasions laisser celuy de  
 Germanie. Or les Embassadeurs s'en retournēt apastez de ceste promesse, & d'un vain  
 espoir, d'autant que ce voyage fut differé iusqu'à l'an huit cens cinquante-huit: & ce  
 pendant Charles le Chauue ayant pris Pepin, le mit & enferma en vne forte, & obscu-  
 re prison à Senlis, d'où il ne sortit iusqu'à ce qu'on le porta mort en terre: & ainsi Char-  
 les vesquit quelques ans en paix, ayant loysir d'entendre à reformer l'estat de son  
 Royaume, lequel laissans iouyr de ceste paix, verrons vn peu les affaires des estrangers,  
 à sçauoir de ceux qui n'estoyent point sous l'Empire François, soit en Italie, Alemai-  
 gne, Espagne, ou és terres Septentrionales. En premier lieu, Lothaire aduertty de cer-  
 taine conspiration faicte à Rome contre luy, & les siens, & comme les Romains & le  
 Pape mesme Leon quatriēme consultoyent de remettre l'Empire és mains des  
 Empereurs de Constantinople, despecha Louys Empereur son fils vers Rome, lequel  
 y arriué trouua les choses autres qu'on ne luy auoit fait entēdre, & que c'estoit vn faux  
 rapport pour rendre le Pape odieux aux Princes. A ceste cause les delateurs estans

*Esmeues  
en Aquit-  
taine.*

*Remonstra-  
ces des Pri-  
ces d'A-  
quitaine à  
Louys Roy  
de Germanie.*

*Louys acce-  
pre le Roy-  
aume d'A-  
quitaine.  
Pepin re-  
pris, &  
emprisonné  
à Senlis, où il  
mourut.*

*Louys Em-  
pereur fils  
de Lothai-  
re, à Rome,  
& pour-  
quay.*

pris, ils furent punis suyuant la rigueur de la loy: & l'Empereur, & le Pape feirent vne plus estroite alliance que jamais: qui est cause qu'aucuns ont dict que Louys chastia les Romains qui s'estoyent reuoltez, n'ayans pris esgard à la punition des delateurs, ains faisans generale vne faute qui estoit particuliere, & blasmans les citoyens de ce que les bons poursuyuirent contre ceux qui faulcement les auoyent accusez: voila quant à vn costé. En Septentrion ce qui fait si soudain retirer les Danoys, qui estoient avec les Nordmans en Gaule, fut la grande guerre esmetie en Dannemarch pour le fait de la Royauté, à cause qu'il y auoit deux l'aquerellans, à sçauoir Erric, ou Henry fils de Siuard issu du sang de Regnier, duquel anôs parlé cy dessus, & Gutorin son nepueu fils de Herold baptisé à Magôce sous l'Empereur Louys le Debonaire. Et fut si furieuse ceste guerre, & y fut combatu avec telle obstination que tout le sang Royal y mourut, sauf vn petit enfant, lequel depuis fut le premier qui (ayant longuement persecuté les Chrestiens) fit profession generale de nostre foy, & y contraignit tous ceux de son obeissance. Et aduint tout cecy l'an huit cens cinquante-quatre, auquel mourant Leon quatrième Prelar de grande excellence, qui auoit restauré les murs de Rome, & clos le costé du varican, luy succeda Jean septième du nom, ainsi que d'aucuns tiennent, & en l'erreur desquels s'est laissé aller Platine: mais si cecy est vray, ou non, il nous le faut discourir, afin que cy apres le simple peuple ne s'amuse à choses si detestables que croire que jamais vne femme ayt presidé au saint siege de Rome. Onuphrie homme de nostre temps vray recercheur de la verité de l'histoire, poursuyuant ce qui est ou de remarquable, ou amendable en Platine, venant sur ce passage, & sur le temps qu'on dict que Ieanne Angloise, issue de parents Alemans & natifs de Magonce vint à la Papauté monstre par si viues raisons cecy estre faux, que je ne sçache homme ayant sincerité de conscience qui sceut y doubter: & les paroles duquel briuelement je proposeray pour les simples qui n'ont pas le moyen de lire diuers liures ou qui n'entendent point le latin, afin qu'ils puissent reietter ceux qui parleront de ceste Papesse, qui ne fut onques. Or d'autant que les establisateurs de ceste fable de Ieanne la Papesse font qu'elle tint le saint siege deux ans, cinq moys, & trois iours, il monstre le contraire de cecy par autorité, laquelle suyuant nous vserons de ses paroles, qui sont telles. Auquel tēps viuoit Anastase Bibliothecaire de la sainte Eglise de Rome, lequel a escrit les vies des Papes iusques à Nicolas successeur de Benedict troisième: & lequel Anastase assista à la creation des Papes Sergie deuxième, Leon quatrième Benedict troisième, Nicolas second, Hadrian deuxième, & Ica huitième, ainsi que luy mesme resmoigne. Cestuy rāt s'en faut que face mention aucune des deux ans qu'on dir (faucement) que ceste femme tint le siege que tout aussi tost apres la mort de Leō quatrième, il dit q le siege ne vacqua que quinze iours, & que Benedict troisième, & nō Iean fut appelé à la dignité du pōrificat de Rome. Et voicy les mots du susdit Bibliothecaire Anastase. Le tressaint Pape Leō reposa, & s'endormiren Dieu le seizième des Calēdes d'Aoust, & fut enterré à saint Pierre, & cessa, ou vacqua le pōrificat l'espace de quinze jours. Cestuy mort, soudain tout le clergé Romain, les Seigneurs, & le peuple, & Senat s'assemblerēt, priās Dieu, qu'il luy pleut leur mōstret qui estoit celuy, qu'ils deuoyēt eslire pout pasteur lequel regist saintemēt ce souuerain degré d'Apostre en son Eglise, lors tous d'un cœur, & contentement desirerent que Benedict, pour la sainteté de sa vie, fut fait Pape: qui fut cause que tous ensemble allerēt vers l'Eglise sainte Cecille, qui estoit son tiltre, où le prenās, avec hymnes, & cantiques spirituels le cōduirēt à S. Iean de Latran, & là (suyuant la coustume) le mirēt au siege des souuerains Euesques. Voila vne preuue fort suffisante de son dire, & en ameinc d'autres, desquelles ie peux parler cōme en ayāt fait vne diligēte recherche, qui est q de tous les anciens qui ont escrit les Chronologies, ou supputatiōs des ans, tels que sont Aymō Moyne de S. Germain des Prez, Reginon Abbé, Hermā Cōract, Lābert Schafnabourg, Ottō de Frisinghē, Cōrat de Lichtenanū Abbe, lesquels tous ont escrit histoire, & viuoyēt il y a quatre, cinq, & six cēs ans. Nul (dis-je) de ceux là fait mention de ceste Papesse: & ie le peux dire, qui les ay leuz, & expres feillētez pour voir si Onuphrie, est veritable: qui m'a fait dire, que Martin Polonois Euesque Consentin s'est trompé en cecy, & prenāt vne histoire pour autre, il a fait errer plusieurs qui ont suiuy son dire: ce Martin fut moyne de Cisteaux, & Penitencier du Pape Innocent quatrième du nom, qui viuoit enuiron l'an mil deux cens quarante-trois,

Guerre civile en Dannemarch.  
X<sup>e</sup> arts hist.  
Danoise li.  
4. cha. 12.

L'an huit.  
cēs cinquā.  
re quatre.  
Leō 4. res.  
passa luy.  
succedant.  
au Pōrifi-  
cat leā. 7.

Fable leur  
de, dire que  
jamais fē-  
me ayt te-  
nu le saint  
siege de Ro-  
me.

Onuphrie  
és annota-  
tions sur  
Platine en  
la vie des  
Papes.

Anastase  
Biblioth.  
de l'Eglise  
de Rome.

Benedict  
surrogé à  
Leon 4. &  
non Iean  
quelcōque.  
Chronogra-  
phes anciens  
que i'ay  
leuz, ne fai-  
sans mentiō  
de la Papes-  
se.

Depuis  
quel temps  
est parlé de  
Ieanne la  
Papesse.

te-trois, & lequel bien que parlé de ceste femme Angloise faicte Pape, si ne l'asseure il pas, ains vſe de ces mots, comme l'on dit. Mais affin qu'on voye d'où ceste fable a pris source il faut venir à l'histoire de Jean douzième du nom, seant à Rome l'an neuf cens trente-trois, car ce Pape estant venu à la Papauté fort ieune, & par force, fut des plus corrompus hommes de son temps, & pource qu'il auoit des garſes & concubines, lesquels ordonnoyent, & faisoient tout en court de Rome à leur fantasie, les principales desquelles se nommoient Ieanne, Regniere, & Stephanie: mais fut tout Ieanne commandant, il est aysé à croire qu'on luy donna le nom de Papesse & que de là est venue l'occasion de la fable susdicte par ceux qui depuis ont hay le saint siege. Et ne faut s'arrester à ce qu'on dit que le Pape allant à saint Jean de Latran, ne passe point par le lieu, où l'on dit que ceste Papesse enfanta, en detestation de ce scandale: d'autant qu'il le faict plus pout ce que la rue y est trop estroicte, & que rât de cheuaux, & de suite de peuple n'y scautoit passer sans confusion, & pource on se destourne, & non pout aucune superstition prouenât du susdit scandale, songé plustost qu'ayât rien de verisimilitude, comme ainsi soit que jamais on n'eust Pape à Rome en la volée, & qui ne fut de longue main cogneu par le clergé, & par le peuple, Senat, & Noblesse. Je laisse plusieurs autres raisons que je pourroy alleguer, celles cy suffisans pour l'ornement de nostre histoire, & pour oster ceste infamie de nostre Eglise, & ceste femme du rang de ceux qui y ont commandé.

*Comment Lothaire Empereur se rendit moyne: partage faict à ses enfans: & pourquoy le pays de Lorraine est ainsi dict, & d'où il a pris son nom.*

#### CHAP. XLVIII.

**L**OTHAIRE Empereur, premier du nom, ayant sur le cœur les reuoltes, & desobeissances par lesquelles il auoit tourmenté son pere deffunct, desiteux de faire penitence, auant mourir, se resolut aussi de laisser les pompes & grandeurs de ce siecle, afin de se punir de soy, & volontiers par le mesme genre d'exil, qu'il auoit faict donner en son pere. Par-ainsi l'an que dessus, à scauoir huit cens cinquante-quatre, ayant assemblé à Treues, cité des plus anciennes de Gaule, tout le conseil des Prelats, Princes, Seigneurs, Officiers, & Capitaines de l'Empire, il feit premierement le partage à ses enfans, voulant que Louys aîné, eut le nom & tiltre Imperial avec la cité de Rome, & l'Italie: à Charles son puîné, il donna le Royaume d'Arles, ou de Prouence, qui embrassoit la Prouence, Dauphiné, Sa- uoye, les Alpes, & la partie de Bourgoigne, qui est vers le Mombeliard: & Lothaire le plus ieune eut la Franche Comté, & celle partie de l'ancien Royaume d'Austrasie, qui portoit le nom de Lothreich, & depuis de Lorraine, l'Empereur Lothaire luy ayant donné ce tiltre clots qu'il feit son partage avec ses freres, car ainsi le tiennent presque tous les historiens. Or quant au Duché de Bourgoigne qui est deçà la Saone, il appert qu'il estoit des dependances & iurisdiction du Roy Charles le Chauue, ainsi qu'au- peu recueillit par le partage faict entre les Roys enfans du Debonnaire apres la bataille sanglante de Fôtenay pres d'Auxerre. Richard de Wassebourg met en auât que Lothaire eut encor' vn fils outre les troys susdits, appellé Hugues, lequel eut la Bourgoigne pout son lot, & qu'il en iouïst iusqu'à ce que les Capers l'vsurperent: mais qui regardera de pres, il verra que lors que Héry feit Robert Roy de Frâce son heritier de ce Duché, la successiô d'iceluy estoit venue nô de Hugues fils de Lothaire, que nul autre approuué met en auant, ains de Richard fils du Côte d'Anjon Robert, qui fut la souche, & chef de la race des Capets. Au reste on ne trouue point que Lothaire premier eut d'autres enfans que Louys, Charles, & Lothaire: trop bien lisons nous que de Lothaire deuxième Roy de Lorraine, & d'une sienne cōcubine sortit vn bastard nommé Hugues mauvais garſo, & rebelle, qui fut puny de ses folies, & reuoltes, ainsi que dirôs en son lieu. Et quât aux filles de Lothaire, on tient qu'il n'en eut qu'une, qui fut mariee à je ne ſçay quel Regnier Duc de Mosellane, & Côte d'Ardène: mais nous auôs veu cy dessus que Gislebert Duc d'Aquitaine estably par le Chauue raut la fille de Lothaire Empereur, & l'a prit pour femme, & que pour ce rapt Lothaire voulut faire la guet-reau Roy de France, mais Louys de Germanie sy mettant comme moyenneur, & Gislebert s'humiliant à Lothaire, la paix fut faicte, & ce mariage demoura

en son entier. Tellement que ( comme nous auons dict ) il faut conclurre ou que Lothaire auoit deux filles mariees aux deux Princes susdits, ou que celle mesme que le Duc d'Aquitaine rauit, fut, apres le decez de son premier mary, donnee en mariage au Duc de Mosellane: d'autant que Gislebert feit ce rapt quelques quatre ans, apres la mort de l'Empereur Louys le Debonnaire. Ce partage donc fait par Lothaire, il exhorta ses enfans à la paix & vnion, à se maintenir d'accord avec leurs oncles, & ne causer troubles, ny diuisions en la Chrestienté, d'honorer Dieu, obeir aux constitutiōs Ecclesiastiques, deffendre les droicts de l'Eglise, conseruer les loix, & faire que leurs subiets vesquissent en repos: & pria les Prelats, Princes, & Capitaines de bien conseiller ces ieunes Princes, & ne leur donner argument quelconque de discorde, soit entre-eux, ou avec leurs oncles. Cecy fait il prēd congé d'eux, & s'alla rendre religieux en vnc Abbaye pres de Treues nommée Prumiers ( aucuns dient à Luyseux en Bourgoigne ) où il passa le reste de sa vie, qui ne fut apres cecy de guere longue duree: d'autant que le bon Prince trespassa l'an de nostre salut huit cens cinquante cinq: le iour saint Michel qui est le vingt-neufsième de Septembre, & le seizième an de son Empire, ayant ( comme dit est ) esté le premier qui establi en Austrasie le Royaume de Lorraine, de la cause, & origine du nom duquel il faut que selon ma promesse, je vienne à discourir quelque chose. Et affin que je ne tombe au blasme de ceux qui se font beaux des plumes d'autrui, sans en rien recognoistre ceux desquels ils prennent leur ornement, je confesseray franchement que ce que je diray cy apres touchant ce subiect pour l'appellation de Lorraine, je l'ay tiré du Seigneur Richard de Wassebourg Archeidiacre de Verdun, en ses antiquitez de la Gaule Belgique, duquel si je n'exprime les mots, au moins suiuray-je la substance, qui est telle. Qu'il fait deux Duchez, à sçauoir l'ancien, & le moderne en Lorraine: le premier ayant son origine long temps auant la race des Carlouinges, & le second, ayant pris source au sus-nommé Empereur Lothaire fils du Debonnaire. Or dit-il que iadis, & long temps auant Lothaire, il y auoit vn Duché, & Seigneurie de Lorraine, en laquelle plusieurs Seigneurs ont regné sous le tiltre de Ducs de Lorraine, ou de Lothreich, laquelle principauté estoit assise es pays bas, vers Tongue, les Ardennes, & le pays ancien de Brabant: laquelle estoit tenue par les peres ayeuls, & predecesseurs de Pepin, mais cestuy venant à la couronne, & usurpant le nom, & puissance de Roy, & incorporant à icelle son pays, ce Duché commença à perdre son ancien nom, & à estre compris sous la iurisdiction, & nom du Royaume de France: quoy qu'au parauant sous les Merouinges ces Prouinces fussent comprises sous l'autorité, & souueraineté des Roys d'Austrasie. Or quant au nom tant ancien que moderne de Lothreich, ou Lorraine, il sedit auoir trouué vne cause mesme, qui est qu'il a esté appelé ainsi d'une petite ville, & Chasteau assis pres de Treues sur la riuere de Sarre, qui se nommoit Lorraine, auquel se tenoit ordinairement Lothaire le ieune second du nom avec Waldrade sa concubine, pour laquelle il fut excommunié, & qu'en detestation de cecy, & la ville, & chasteau furent ruinez, sans que jamais ils ayent depuis esté remis sus, bien qu'encor' on en voye les ruines, & allegue que ceux qui veulent maintenir ceste opinion s'arment d'une histoire ancienne de Mets, laquelle parlant de ce Lothaire, dit ainsi: Lothaire estât touché de la main de Dieu à Plaisance, mourut, & avec luy s'en alla à bas le Royaume Lorrain, qui auoit pris de luy son nom, comme aussi feir le chasteau Lothreich assis sur le fleuve Sarre, apres de Treues. Mais ceste raison est trop froide pour maintenir que de ce Chasteau le nom de Lorraine aye pris son origine: veu que plustost portoit le nom de Lothaire, que le pays le portast de la place: comme aussi le Royaume Lorrain auoit son tiltre de l'Empereur Lothaire, & nom de ce sien fils heritant de ce quartier d'Austrasie. Et ainsi la moderne Lorraine n'a point pris son nom de ceste ville, trop bien a esté dicté ainsi d'une ville non pres de Treues, ny pres vne riuere, ains posée sur vn costau, & de cecy allegue l'auteur susdit vn Hubert Thomas, en l'histoire des Tongres, au chapitre de sa Lothoringie, disant: Vn peu au dessus de Iupille ou Heristel on voit encor' sur vn hault rocher les ruynes du fort, & chasteau de Lorraine & d'une ville portant mesme nom ( ainsi que je pense ) pres le pont qui fut iadis sur la Meuse, duquel on voit encor' quelque reste. Or estime-je que ce fut de l'ouurage fait par le commandement de l'Empereur Lothaire premier de ce nom, lequel donna tiltre à toute la Prouince, & de

*Exhortation de Lothaire à ses enfans.*

*Lothaire  
1. du nom  
se red moy  
ne.*

*L'an huit  
cēs cinquā  
te-cinq, Lo  
thaire de-  
ceda.*

*Richard de  
Wasseb. li.  
3. des An-  
tiq. de la  
Gaule Bel-  
gique.  
Ancien, et  
moderne  
Duché de  
Lorraine.  
où estoit  
l'ancien Du-  
ché de Lor-  
raine.*

*Lothreich  
sur la ri-  
uiere de  
Sarre.*

*Histoire de  
Mets.*

*Lorraine  
nommée de  
Lothaire. 1.  
du nom.*

*Hubert  
Thomas en  
l'histoire  
du Liege.*



& de soy l'appella Lotharene: & estoit ceste Prouince entre le Rhin & la Meuse, depuis leurs sources, iusqu'à ce qu'elles se ioignent ensemble, & s'appelloit le pais le Royaume de Lothaire: oultre ce les Duchez de Mets, & d'Austrasie, dits en langue Germanique Lothreich, & en François Lothregne, & depuis en ostant quelques lettres, Lothraïne, comprenant sous soy le Liege, ainsi que souuent l'Abbé d'Vspetghen le tesmoigne en sa Chronique. Et d'autant qu'il y en a lesquels font du temps des Romains, ne sçay quels Ducs des Tongres & de Brabant, le susdit historien du Liege poursuit cecy, disant que ceux qui escriuent les choses de Brabant & Liege, voyent bien s'ils disent vray, lors qu'ils font Nauire Euesque des Tongres auoir esté fils du Duc de Gaule, & neveu du Roy des Tongres: quand aussi ils mettent en auant que Metropole quatrième fut fils du Duc de Lorraine, & de la fille du Roy d'Hongrie: & que Seuerus fut fils du Comte de Louvain: comme ainsi soit qu'en ce temps là n'y auoit ny Duc de Gaule, ny Roy de Tongre, de Lorraine, ny d'Hongrie, & Louvain n'estoit point erigé en Comté. Par ainsi qu'ils voyent que lors qu'ils penseront escrire vne histoire, ils ne nous forgent des fables, des Romans, & des fables. Quelques raisons que le susdit Liegeois allegue, si est-ce que l'Antiquaire des Belges monstre qu'il se deçoit, & qu'il n'a pas leu bien les auteurs, voulant que l'ancienne Lorraine aye pris nom de Lothaire, & faide de l'autorité, & mots mesmes du susdit Thomas, lequel en autre passage dit: Non loing du Liege est la ville Royale Iupille: & vis à vis est Heristel village: puis aiouste, & le chasteau, & demeure de Pepin: D'autant que par ces mots il confesse que Pepin commadoit en tiltre fort honorable en ce pais, & qu'il en estoit Duc, & par ainsi il se trompe, disant qu'il n'y auoit point de Ducs en Tongre: & quant à ce que le susdit Hubert Liegeois blasme de supposition le catalogue des Euesques de Tongres, Wassebourg excuse la simplicité des anciens qui donnoient le nom de Roys à ceux qui commandoyent au nom des Romains en quelque Prouince: ioint qu'ils ont donné aux regions les noms modernes, quoy qu'ils traitassent des affaires & des hommes de l'ancien temps. Au reste il preuue que du temps des enfans de Clovis, & en l'an six cens Condulphe Euesque du Liege, estoit fils du Duc de Lothreich & de la fille du Roy Clothaire, lequel estoit le pere de Dagobert, & tenoit les Royaumes de France & d'Austrasie: & nous auons monstre au premier liure de ceste histoire, que le Roy Clothaire s'allia des Princes Clodionistes, de la race desquels estoit ce Duc de Lothreich, & pete de l'Euesque Condulphe. D'auantage Wassebourg (grand, & diligent recercheur) nous allegue vne ancienne carthe des Ducs de Lorraine, laquelle a esté composée il y a enuiron deux cens ans, & en laquelle l'autheur ne se nomme point, laquelle fait denombrement des Ducs de Lothreich, depuis Wasquenée, ou Wasconie premier chef de ce pais, qui estoit Payen, & auoit pour espouse vne dame nommée Idome, & viuoyent enuiron l'an de nostre salut quatre cens quarante deux, qui estoit du temps que Clodion le Cheuelu domiciloit les François en Gaule. Outre ce par les histoires de Henault, nous voyons que Wandrude descendue par droite ligne du sang de Clodion le Cheuelu, estoit dame & Duchesse de Henault & de Lothreich: & en somme il amene plusieurs Princes ayans régné en Lothreich, & lesquels furent tousiours alliez de la maison de Frâce, pour la raison que ie vous ay alleguée, qui estoit afin que les Clodionistes gaignez par ces faueurs, ne querlassent la couronne que les Merouingiens leur auoyent rauie. Il est aussi escrit que Wittron Comte de Parthois fut Duc de Lothreich, & fut sa fille celle sainte Glodisne, qui est honorée en la cité de Mets: & du temps de Clothaire premier du nom, il y eut vn Duc de Lothreich apellé Lucian, duquel sortit Luthaire ou Eleuthaire, & de cestuy vint Luthier, qui fut Duc du Palais de France, & y a plusieurs autres raisons pour prouuer l'ancienneté de ceste seigneurie, ja du temps que les François vindrent en Gaule. Mais ce nonobstant, & bien qu'il y eut de tout temps, & auant l'Empereur Lothaire des Ducs & Princes en Lothregne, ou Lothreich, si est-ce qu'il y a bien grand de difference des Duchez ancien & moderne, soit pour l'affiete & situation des pais, soit pour l'origine de l'establissement des Duchez. D'autant que (comme nous auons dit) l'ancienne Principauté de Lothreich contenoit les pais bas vers Tongre, & l'ancien Brabant vers la mer, & du costé de Holande: là où la Lorraine moderne, & de-

*Estendue  
du Royau-  
me Lorrain.*

*Liege com-  
pris en Lor-  
raïne.*

*Hubert  
Thomas  
blasme le  
li. du Cata-  
logue des  
Euesques  
de Tongre.*

*Iupille, &  
Heristel an-  
cienne do-  
meure des  
Pepins.*

*Condulphe  
Euesque du  
Liege fils  
du Duc de  
Lothreich*

*Wasquenée  
premier  
Duc de Lo-  
threich.*

*Histoire  
de Henault  
liure 10.*

*Wittron  
Comte de  
Parthois  
Duc de Lo-  
threich.*

*Luthier  
Duc de Lo-  
threich &  
du Palais  
de France.*

*Differens  
entre les  
Duchez  
ancien &  
moderne de  
Lorraine.*

nie. Or continuant sur l'antiquité du nom susdit de Lorraine, le susnommé Wassebourg nous met en auant vn certain Prince qui viuoit sous Charlemagne, & estoit *Guerin le Duc ou gouverneur de Mets, appelé Guerin le Lorrain, ou Lothreing, lequel est mis parmy les Princes qui furent à la journée de Roncevaux: où est à presupposer que ce seigneur tenant le Brabant, & Lothreich en estoit seulement vsufruituaire, les Pepins s'en estans emparez, & luy en laissant l'vsufruit avec le tiltre de gouverneur. Et cecy est prouué parce que Wassebourg allegue l'histoire de Hugues de Thou, qui dit que du temps que ce Guerin Lorrain gouvernoit la Lothregne, il y auoit aussi des Forestiers en Flandres, lesquels sous le nom de Pepin gouvernoient celle contrée: & qu'il y eut grande discorde & dissension entre le susdit Guerin gouverneur de Lothreigne, & Belghon son frere, & Froymond Prince des Bordeloy, qui aussi estoit Comte d'Artoys: si bien que Pepin estant vn iour à Laon, les Bourdeloy fauorisans le susdit Froymond leur Prince, assaillirent Guerin, lequel se deffendit si vaillamment qu'il tua le chef de ses aduersaires cousin de Froymond, contraignant encor cestuy de quitter la France, & s'enfuyr en Espagne, pour tirer secours des Mores qui sy estoient domicilez nouvellement: & ce fut le dernier qu'on trouue, que ce Guerin, qui aye porté le nom de Duc de Lothreich, ny de Brabant ou Louvain, iusqu'à ce que faillit la race de Charlemagne, sauf que Charles de France fils de Louys quatriéme & frere puisnay de Lothaire dernier, rant du nom que de la famille des Carlouinges au Royaume de France, auoit le nō de Duc de Lorraine, & non de Roy: aussi ne tint-il pas toutes les terres qui estoient comprises sous le mot de Royaume de Lorraine, ains fut son partage vers le país de Brabant, & en l'ancien Duché, où estoit assise la ville de Lothreich, ou Lothregne: & par là on voit que ce Prince renouuella l'ancien establissement de ce Duché, alteré par ces predecesseurs, & duquel il n'eut guere longue iouissance. Et pour plus grande preuue encor de cecy, & que le Duché ancien de Lothreigne fut és país bas, il est encore obserué és sermés solennels faits par les Ducs modernes de Brabāt prenans possession de leur Duché, car ils iurēt & promettent de porter le tiltre de Ducs de Lothreich, comme l'Empereur Charles le quint l'a fait, se disant Duc de Lothreich, entédant l'ancienne & non la moderne Lorraine. Quant au Royaume Lorrain, il est tout cler & euident, que selon ce que nous auons monsté cy dessus, il prit origine lors que les partages d'entre les enfans de Louys le Debonnaire furent faits: d'autant que Lothaire estant l'aisné, fut aussi appointé vn peu plus auantageusement que les autres, ayant le tiltre Imperial avec l'Italie heritage des Empe-  
*Quelle l'estendue du Royaume Lorrain sous les deux Lothaires.*  
 reurs, & avec ce tout le país en la Gaule Belgique, qui est entre les fleues de l'Escault & du Rhin, & laquelle region est diuisée par le beau mitan par la Meuse, & contenoit les terres & seigneuries de Cambresy, Hainault, Brabant, Hasbain, Luxembourg, Ardenne, le país qui à present seul porte le tiltre de Lorraine, l'Alsatie, & les citez excellentes de Treues, Coloigne, Spire, Strasbourg, Basle & autres, avec le país de Suisse: & cecy afin que l'Empereur Lothaire, peut aller & venir en Italie, sans passer sur les terres de ses freres, & sans qu'il luy fallut demander passage. Or bien que cest Empereur, comme auons dit, donnaist son nom à tout ce país Belgique, & qu'il en laissast heritier son fils Lothaire le ieune, si est-ce que par succession de temps, & par la diuersité des partages entre les Princes du sang, & depuis par la donation follemēt faite par Charles le Simple à l'Emp. d'Allemagne, qui l'auoit secouru cōtre Robert d'Anjou, se disant heritier d'Eude son frere, & querellant la couronne de France: de laquelle donation (ainsi que verrōs) s'ensuiuit l'esloignemēt des volōrez des François de leur Roy, si bien q̄ de là en auāt se feirēt les pratiques de chāger de Roy, qui furēt par Capet effectuées: l'estēdue aussi de ce país fut diminuee & limitee cōme à presēt on l'a voit, & de laquelle iouissēt les Ducs de Lorraine. Et par ainsi quād Charles frere de Lothaire eut pour son partage la Lorraine, ce ne fut guere grand cas, & encore ne posseda-il pas celle qu'ores est ditte ainsi, ains ceux qui vindrēt apres luy, ainsi que pourrez recueillir des histoires de Lorraine. Car mō intention n'est point de vous discourir autre cas q̄ ce qui touche la France: & si ie m'arreste quelque fois sur les autres país, ce ne sera que pour l'esclercissement de nostre histoire, comme en cest endroit, où il estoit bon besoing que le lyseur fut instruit de cecy, tant pource qu'il proufite pour l'intelligence du reste, que pource que ce país tomba bien tost apres (ainsi que ie diray) entre les mains*

mais de Charles le Chauve, vers lequel il nous fault retourner, mais que nous ayons encore vn peu les faits du second Lothaire, d'autant que l'histoire Frangoise iusqu'icy ne parle rien de Charles, à cause qu'il vuoit en repos. En l'an donc huit cens cinquante six, Lothaire Roy de Lorraine, homme volage, & adonné à sa volonté, espousa Theoderic, ou Thietberge, fille (aucuns l'a dient sœur) de Hubert Abbé, & grand seigneur en Bourgoigne: ceux qui l'a disent sa sœur, l'a font fille du Duc, ou gouverneur de la Franche Comté: mais ceux qui l'a font fille de l'Abbé, courent eecy de l'abus qui alors courroit, que les grands seigneurs non seulement iouissoient des Abbayes, mais encores portoyent le tiltre d'Abbé. Or combien ce mariage fut heureux nous le verrons cy apres, & le fruit que porta la légèreté de ce Prince Lothaire.

*De la mort de Charles Roy de Prouence, & de la querelle entre Charles le Chauve & son neveu Lothaire & autres incidents.*

CHAP. XLIX.



CHARLES fils de Lothaire, que nous auons dit Roy de Prouence, ne fut de longue vie, & ne fut esquit guere long temps l'Empereur son pere, & ne fait de grandes choses en son temps, à cause du peu qu'il regna: il est vray que suyuant ce que j'ay recueilly de l'histoire de Barcelonne, il fut celuy qui establit l'estat des Comtes de Cateloigne, surquoy l'historien Espagnol parle en telle sorte. En ce temps (dit-il) on dit qu'il y auoit vn cheualier Cathelan appelé Salomon, Comte de Sardaigne, lequel enuiant l'heur du Comte Geoffroy de Barcelonne, l'accusa de felonnie deuant l'Empereur, qu'il se fit iourner à comparoistre en court: bien qu'il soit vraisemblable que ceuy se passa sous le frere de l'Empereur Louys appelé Charles, lequel estoit lors Roy de Prouence, & d'vnc parrie de Bourgoigne: d'autant que lors l'Empereur Lothaire entra en religion, ayant troys fils auxquels il diuisa & partit ses seigneuries, Louys eut l'Italie avec le tiltre Imperial, Lothaire eut la Lotharene, & à Charles il donna la Prouence, & ce qu'il renoit de Bourgoigne: d'où l'on recueille & voit euidemment que puis que la Catheloigne est si prochaine de Prouence que celuy des Princes Royaux qui iouissoit de la Prouence, estoit aussi Seigneur de Catheloigne, & non pas l'Empereur Louys. Et c'est pourquoy ie dis que Geoffroy Comte Cathelan fut à la court du Roy Charles, amenant avec luy son fils nommé aussi Geoffroy, mais surnommé le velu: & le pouere Prince Espagnol approchant de la court du Roy Prouençal fut occis pres la cité du Puy en Velay, que d'autres dient en Auvergne, où aussi il fut enterré: quoy que d'autres tiennent qu'il fut inhumé à Ripol en son pais: mais il fault entendre que depuis on porta son corps au lieu susdit de Catheloigne. Le fils estant conduit en court, & le Roy se monstrant fort marry de la mort de son pere, ne luy donna neantmoins point le Comté, ny gouuernement, à cause de son bas aage, trop bien le fait il nourrir par le Foteftier de Flandres. Et cependant Salomon Sarde, eut la Comté & administration de Catheloigne iusqu'apres la mort de Charles Roy de Prouence, que le Chauue vint à la succession: car alors Geoffroy le velu passa en Espagne, fait mourir Salomon (lequel auoit fait occir son pere) & s'empara du Comté Chatelan, que Charles le Chauue luy confirma, & duquel estant inuesty, il fut le premier seigneur propriétaire: & ce passa ce que dessus du fait du meurtre de Geoffroy d'Arie Comte de Barcelonne l'an huit cens cinquante six, qui vous fait voir que ce n'est d'aujourd'huy que les hommes sont ambicieux, & que pour les grandeurs ils font & commettent de grandes lascherez. Or le Roy Prouençal fourt ieune, & n'estant encores marié, & ayant regné quelques troys ans, il mourut à Lyon l'an de nostre salut huit cens cinquante huit, & fut enterré en l'Abbaye saint Pierre les Nonnains, où encores on voit sa sepulture: ie dis qu'il mourut à Lyon, car ceste ville estoit comprise en ce Royaume de Bourgoigne qui estoit conioinct à la Prouence, & qui portoit le tiltre de Royaume d'Arles, lequel contenoit la Prouence, Dauphiné, Sauoye, Bresse, & Lyonnois, ainsi qu'il est aisé de recueillir de Pancharres anciennes des fondations des Eglises faites durant que ce pais estoit ainsi erigé en Royauté. Ce Prince estant mort sans hoirs, soudain il y eut deux

contendans à la poursuite de la succession; car Lothaire frere du deffunct se disoit estre vray heritier, & vouloit entrer au pais, & s'en faire seigneur. D'autre part Charles le Chauue, qui tenoit le Languedoch, & l'Auvergne d'un costé limitrophes de ce Royaume, & d'autre le Bourbonnois, & Ferefts, & d'autre le Duché de Bourgoigne, s'opposa à Lothaire: lequel se sentant trop foible, fallut que callast voile, & accordast avec son oncle, si bien que le pais qui est le long des Alpes demoura à Lothaire, & Charles emporta le Dauphiné, Lyonnois & Prouence. Je n'ignore point que nos

*Gaguin li. 5. Paul. Emil. li. 3.* Annalistes ne soyent de contraire opinion, & que Gaguin, & Paul Emile en l'histoire François ne dient que Charles Roy d'Arles estant mort, le partage fut fait sans nulle controuersie entre ses freres Louys & Lothaire: que Louys eut la Prouence, & Lothaire emporta ce qui estoit de Bourgoigne. Mais Reginon qui est plus ancien que l'un ny l'autre de ces deux, monstre sans rien farder, que Charles querella ceste couronne, car voicy comme il dit: L'an de l'incarnation de nostre seigneur huit cens cinquante huit, Charles fils de Lothaire Empereur, qui commandoit sur la Prouence, vint à mourir: & y eut vne grande dissension pour son Royaume entre Lothaire, & le Roy Charles le Chauue son oncle, ainsi parle Reginon: si ce n'est qu'on voulut dire que au lieu de Charles il faulx lyre Louys, veu que j'ay leu en Sigebert escrire à la main, que les deux freres Louys & Lothaire feirent partage paisible entre eux de la succession de leur frere: ce que ie ne pourroy bonnement recevoir, eu esgard à ce que Charles le Chauue fut depuis possesseur de la Prouence: mais l'Annaliste de Bauiere s'uyt Reginon d'une part, & d'autre luy contredit, lors qu'il vse de ces paroles: Charles frere de l'Empereur Louys, & fils de Lothaire, qui estoit Roy de Prouence, vint à mourir sans hoirs: & Charles Roy de France s'efforça d'enuahir, & vsurper le Royaume de son neveu: Lothaire luy resiste, & est secouru par Louys Empereur son frere. Il accorde que Charles rascha de venir à la succession, mais par l'accord il l'en oste, & l'a fait tomber es mains des deux freres: & ainsi sont deffendus Gaguin & Emile, & il est besoing de corriger la faulte qui est en la Chronique de Reginon: car cestuy met le partage auoir esté fait entre Louys & Lothaire, & que Lothaire donna sa part qui luy escheut aux Alpes qui estoient du Royaume de Bourgoigne à Hubert frere de sa femme, qui le tint sous le tiltre de Duché, & lequel fut depuis appelé Duc de Zaringie. En celle saison estant mort Raban ce grand & docte Archeuesque de Magöce, Louys Roy de Germanie, ne sçachant aucun moyen pour remettre son neveu Charles d'Aquitaine en son heritage, luy donna l'Archeuesché de Magonce: & apres ce il feit la guerre aux Boësmes, à cause que Delaurze Duc dudit pais, ayant chassé son frere, se reuolta contre le Roy de Germanie, lequel les dompta, leur imposa tribut, & les contrainit de luy dōner ostages. Ce que fait, se renouela la conspiration des Princes & seigneurs d'Aquitaine, lesquels vouloyent auoir leur Roy, ou estre deliurez du ioug de Charles le Chauue, auquel ils ne vouloyent obeir aucunement: mais Louys y ayant voulu enuoyer (ainsi que dit est) son fils puiné appelé Louys, (car Carloman estoit sur les limites de Bauiere, pour s'opposer aux Moraues, qui s'efforçoient de faire courses en la Germanie,) il ne peut onc trouuer moyen de passer oultre, & donner le secours qu'il pretendoit aux Aquitaniques: par ainsi fallut s'en retourner avec sa courre honte estant repoussé par les rroupes de Charles. Aussi estoit-ce grande simplicité que sans auoir autres intelligences que celles qu'il auoit en Aquitaine, & sçachant que le Chauue estoit en armes, il semir en deuoir d'aller prendre possession de l'Aquitanie, puis qu'il luy failloit passer sur le ventre à toutes les forces de Frâce avant que de venir à bout de son entreprise. Ainsi Louys ne pouuant faire ce qu'il pretendoit se retira pour ce coup, attendant vne meilleure & plus iuste commodité qui se luy presenta bien tost & laquelle prit ainsi son origine. Charles le Chauue ayant avancé en estats ceux qui luy sembloient plus propres aux affaires, il donna le gouuernement & lieutenance generale de tout le pais qui est entre les riuieres de Seine, & de Loyre, à vn seigneur appelé Lambert: cestuy ayant querelle avec vn autre Comte (mais ie n'ay encor leu le lieu de sa charge) nommé Viuian, qui estoit puissant & de grande maison, la chose alla si auant que Lambert feit occir le susdit Viuian, sans que le Roy feir raison de ce meurtre aux parents & amys du deffunct, qui en poursuiuoient la iustice. Cecy fut cause que Gausbert parent de Lambert feit tant de ruses, & dressa

tant

tant d'embuches, qu'en fin il surprit Lambert, & le tua, sans qu'il daignast s'enfuyr, *Lambert tué par Gausbert.* esperant d'eschapper aussi bien que l'autre, ayant massacré Viuian : mais Charles qui estoit marry de la mort de celuy qui luy seruoit de rempart contre les Bretons en Anjou, Touraine, & au Maine, feit empoigner Gausbert, ou Gaubert, & le mettant es mains des Comtes du palais, son proces luy fut fait, & condamné à la mort, eut sans aucune remission la teste trenchée. *Gausbert eut la teste trenchée.* Cecy fut cause que plusieurs de la faction de Gausbert s'enfuyrent en Allemagne vers Louys, qu'ils irriterent grandement contre son frere Charles, lequel ils accusoyent de telle & si exorbitante cruauté & insolence, qu'il n'y auoit homme qui fut en assurance, au reste couïard, & craintif : que de là naissant des defiances, il exerçoit ses fureurs sur ceux qui follement il soupçonnoit. Or tandis que ces choses se faisoient, & que Adalard Euesque, & Otthon Comte François sollicitoyent Loys Roy de Germanie, voicy que les cartes furent estrangement broüillées en France, où le Roy estoit seul sans auoir presque vn seul auec qui se conseiller, tant son insolence l'auoit rendu odieux : d'autre part se voyât assailly de toutes parts estoit fort estonné, & eut volontiers accordé avec ses barons, si les defiances de chascun costé n'eussent donné lieu à la discorde. Cependant donc, & en l'an de nostre salut huit cens cinquante neuf, les Bretons, soit qu'ils eussent intelligéce avec les seigneurs François, ou poussez de Neomenie leur Prince, ou desireux tous ensemble de ne plus souffrir le ioug François : ou (comme dit l'Annaliste d'Anjou) voulans vsurper les terres d'Anjou, & du Maine à leur seigneurie, ils se mirent en campagne, passerent le Loire, ayans couru le país d'Anjou, & se ruerent sur le Poitou, n'oubliâs espee aucune de cruauté qu'ils n'exercassent, tuans les hommes, forçans les femmes, bruslans les edifices, & pillans tout sans esgard sil estoit sacré ou prophane : ce qu'ayans fait (comme dit Reginon) ils s'en retournerent en leur país chargez de butin & riches despoüilles. *L'an huit cens cinquante neuf Bretons font la guerre en Franco. vâs d'Anjou & de Poitou ga-ber par les Bretons.* Le Roy Charles qui auoit le cœur hault, & qui volontiers ne se laissoit manier sans eschange, ayant ouy les maux que l'ennemy auoit fait, & sa retraite si soudaine, dressa tout aussi tost vne forte armée, en laquelle il se trouua en personne, laquelle aduint l'an de nostre salut huit cens soixante. Vous nelysez point en nos Annalistes & historiens François quels furent les Capitaines qui suiuyrēt Charles en ce voyage, & neât-moins il n'est pas vraysemblable qu'il y fut seul, veu le grand nombre de gouuerneurs qui estoient par les Prouinces sous le nom de Comte. D'vn seul est faite mention, qui est Robert, qui fut depuis Comte d'Anjou, & chef de la race des Capets, lequel plusieurs font issu du sang Saxon, surquoy nous dirons cy apres nostre aduis : tant y a q. ce seigneur se feit si bien cognoistre en ce voyage, que bien que par cy deuât nous n'ayōs rien trouué de luy en l'histoire, si laissa-il de telles marques qu'il a esté impossible de les effacer depuis en ce Royaume : mais nous trouuons d'autres seigneurs en Gaule, qui auoyent charge sous le Chauue, tels que Gerard Comte de Berry, & Bernard ou Bertrand Isauet Comte de Tholouse, qui n'eurent garde d'abandonner leur Roy en vn tel affaire. Il est vray que ie ne treuve que le seul Auentin qui die que ce Prince se trouua à la bataille contre les Bretons, & neantmoins ie suis content de le croire en cecy, d'autant que tout aussi tost apres icelle, le Roy Charles agrandit, & auança ce vaillant Capitaine : mais reuenans à ceste bataille, oyons comme Reginon l'a depaint lors qu'il en parle en ceste sorte. Charles voulant chastier ceste insoléce presumptueuse des Bretons, vint avec vne fort grande & furieuse armée en Bretagne, & Neomenie luy venant au-contre, il y eut bataille. Le Roy ayant souldoyé quelques troupes & regiments de Saxons (Auentin dit que le chef de ceux-cy estoit Wittichinde, pere de Robert qui fut depuis Comte d'Anjou) afin qu'ils s'opposassent à la caualerie Bretonne les mit à la pointe de la bataille, esperant qu'ils empescheroient l'ennemy de tous costez avec ses gens d'armes : mais ces vaillans Saxons, au premier choc que les Bretons leur donnerent avec leurs lances & atcs, se tirerent en arriere, & feirent large : si bien que les Bretons venans vne fois tous de furie sur les François, puis se retirans, comme fils fuioyēt (ainsi qu'à present font les Reistres, pour recharger leurs pistoles,) estonnerent tellement les François, lesquels ne pouuoient venir aux mains avec ces voltigeurs, que la nuit venant, le conflict prit aussi fin pour celle iournée, plusieurs du camp du Roy y estans morts, plusieurs blecez, & vn nombre infiny de cheuaux occis par le traict des aduersaires. L'endemain les vns & les autres recommencēt la meslée, *Reginon li ure 2. des Chroniq. Saxons appelle à la soule de Charles le Chauue. Façon de combat indienne entre les Bretons & Armoriens.*



la meslée, mais le defastre suyuant les François, ils y feirent encor plus de perte que le iour précédent: ce qui fut cause que le Roy Charles effroyé d'une telle occurrence, & craignant une plus grande ruine, se sauua la nuit à fuyr, sans aduertir aucun de sa retraite fuyarde, & laissant tentes & bagage Royal pour seruir de butin à l'aduersaire, le matin comme les chefs de l'armée allaient au tref Royal pour voir, & traiter ce qui seroit le plus expedient, fut-ce à moyener quelque bon accord, ou à se fortifier dedans leurs trenchées iusqu'à tant que forces nouvelles leur fussent venues: ils se veirent tous confus, ne trouuans point le Roy, & entendans comme il s'en estoit fuy la nuit. Car ce fut lors que chascun saisy de grande fraieur ne sçait plus que faire que suyure le Roy à vau de route: ce que voyant les Bretons, ne faillirent aussi de leur donner dessus, & d'en faire un piteux massacre, & de garder les plus riches pour en tirer rançon, s'enrichissans cependant du butin & pillage trouué au Real, & camp des François: apres lequel ils se retirerent chez eux, contents de ceste leur fortune, & non sans auoir fait une insigne perte de leurs soldats les plus vaillants, ce qui fut cause qu'ils ne se mirent pas si tost en campagne pour conquerir rien sur le Roy: leur suffisant qu'on les laissa en paix, & que Neomenie s'attribua le nom, & tiltre Royal sans nulle resistance. Il est aisé à voir que l'Annaliste Breton n'a esté homme de guerre grande lecture, puis qu'il n'a point mis en auant ceste guerre, & si furieuse bataille, où son Roy acquist un si grand honneur, que de vaincre un Roy de France, & de deffaire une armée si belle, & composée des plus vaillantes nations de la terre: seulement dit cest historien, que Neomenie Prince Breton enuoya l'Abbé de Redon appelé Conuoyon vers le Pape Leon quatriéme, à Rome, pour obtenir la puissance de se faire sacrer Roy, & encor le prier de deposer quelques Euesques Symoniacles de Bretagne. Mais le bon homme d'Annaliste ne voit pas la faulte, bien qu'elle ne soit que trop euidente, veu que long temps auant cecy, le Pape Leon quatriéme estoit decedé, & seoit lors à Rome Benedict troisiéme. Puis aiouste que Charles le Chauue enuoya à Rome secrettement, pour pratiquer le Pape, & empescher que l'Abbé Breton n'obtint ce qu'il demandoit du Pape. De ceste deffaire de Bretagne sur les nostres, feirent grandement leur prouffit les seigneurs qui estoient fugitifs en Alemaigne, remonstrans que Charles haïssant les François naturels, ne se laissoit manier qu'aux Gaulois, & qu'il detestoit les Germains desquels ses ancestres auoyent pris origine: & si ce à Louys. Louys n'y prenoit garde, comme y ayant interrest, il ne tarderoit guere long temps que le Chauue ne fait mourir toute la noblesse, & les hommes illustres de la France: le supplie de passer le Rhin avec forces, & de deliurer les François de telle persecution, & la France du plus cruel tyran qui onc regna en icelle. Louys croyoit une partie de ce que ceux-cy luy disoyent, mais d'ailleurs il consideroit que son voyage luy seroit plus imputé à ambition & iniustice qu'autrement, & que par là il sembleroit qu'il voulut enuahir sur Charles, où il auoit iuré de ne iamais rien quereller, ioint que la conscience luy deffendoit de s'armer contre son frere. En fin vaincu du desir d'amplifier & estendre ses limites, il se laissa aussi gagner aux mal-contents de France, leur promettre secours, & accepte la condition de chasser son propre frere du Royaume. Charles d'autre part aduertie de cecy estant encor le long du Loire, pour parler avec les Bretons, afin qu'il n'eut tant d'ennemys à la fois, ausquels il luy fallut respondre, accorda à Neomenie le tiltre Royal, fait paix & alliance avec luy, & l'autre luy promit secours contre tout homme, & s'appresta de faire teste à Louys qui se portoit pour chef des conspirateurs de son Royaume. D'autre part Louys vint à Wormes, où il tint une Diete, & fit l'amas & leuée de gens pour son voyage: & tout aussi tost prenant son chemin par Ellice & Bourgoigne, il entra au Royaume & terres de Charles le Chauue son frere. La premiere conquête que fit Louys, fut de la ville de Sens, qui est des plus anciennes de Gaule, & chef de la troisiéme Prouince Lyonnaise: les citoyens de laquelle se rendirent sans coup frapper. Apres cecy Louys passa en Brie, pour se soumettant sous sa puissance iusqu'à ce que Charles lequel auoit par sous main gagné la plus part des François qui l'auoyent abandonné, se mit en campagne avec forces suffisantes pour respondre à l'armée Germanique. Louys cependant veit combien il estoit dangereux de se fier à un traistre, & craignant que ceux qui l'auoyent conduit si auant, ne luy iouissent quelque bon tour, veu qu'ils se faisoient

faschoyent de n'estre si auant au conseil de cestuy homme cault & rusé, qu'ils auoyent esté avec Charles Prince facile, quoy que fut hault à la main : & à ceste cause il se resoult, ou de combattre, ou de s'en retourner en Allemagne: Charles cependant ne dort point, ains battant le fer tandis qu'il estoit chault, il enuoye secrettement au camp de l'ennemy vers les seigneurs François, lesquels faisoient le plus beau, & le plus fort nombre de l'armée de Louys, les incite à leur deuoir, & leur fait proposer la foy qu'ils luy auoyent iurée : fait de grandes promesses, pardonne les fautes commises, & remet chascun en ses biens, estats, offices, & benefices : les assure d'amender ce qui leur semblera amendable en l'estat & gouuernement du Royaume. Ceux-cy oyent volontiers cecy, comme sentans desia que si Louys venoit à chef de son entreprise, ils ne seroyent en rien auancez, ains les estrangers auroient le maniement cōme cogneus & chers de longue main de ce Prince : & pour ceste cause ils accordent avec leur Roy, promettent de le seruir, & d'abandonner en temps & lieu oportun le Roy de Germanie, si bien que si Louys n'eut pris garde à son fait, il se fut veu lancer au danger de souffrir la peine qu'il preparoit à son frere, d'autant qu'on l'eut liuré à Charles, & mis ses troupes & compagnies Allemandes au fil de l'espée. Et bien luy seruit qu'auant que les choses fussent du tout en estat, il fut aduertuy des troubles de son païs suscitez par les Wenedes & Sorabes, lesquels se reuoltans, auoyent occis Zistiber vn sien fauorist, & qui commandoit sur les limites, & faisoient des courses sur les terres de Saxe, Franconie, & Bauiere: car sans ceste nouuelle, il n'eut eu occasion que soit preiudiciable à son honneur de s'en aller sans combattre: mais ayant si iuste cause, & apres auoir seiourné en France quelques six mois, il se retira en Allemagne plein de confusion, & Charles recouura tout aussi tost les terres qu'il auoit perduës en Bourgoigne, & païs par où l'Allemand auoit passé. Celle mesme année, comme sa premiere espouse Irmentrude fut morte, de laquelle il auoit quatre enfans masles (comme dit auons) à sçauoir, Louys le Begue, Lothaire, Charles, & Carloman, & Iudith fille, & luy ayant espousé Richilde, ou Richeult, fille de Bouin Comte d'Ardenne: ceste dame ayant vn frere appelé Boson, & le Roy l'aymant, pour plaire à sa femme, il auança ce Boson, & le feit Comte d'Austun, & l'autre frere d'icelle appelé Richard, fut fait Comte propriétaire de Mascon: mais Paradin & Vignier, deux doctes & diligens hommes en l'histoire de Bourgoigne, ne trouuent point receuable que ce Richard fut frere de Boson, ains fils de Theodoric Comte de Mascon, & mortel ennemy du susdit Boson. Tant y a que le Roy par ce moyen se faisant des seruiteurs aux despens du domaine de la couronne, bridait ses ennemys, & fortifioit sa puissance. Et voila pourquoy en l'an de nostre salut huit cens soixante vn, se sentant redeuable à Robert qu'il auoit fait (comme l'on dit) Marechal de France, pour les grands seruices receus de luy, tant contre les Bretons que les Normands, il luy donna en propriété le païs d'Anjou outre Maienne en tiltre de Comté, & avec ce le Comté, ou gouuernement de Paris, & isle de France, ce qui depuis causa que ses successeurs porterent le tiltre de Ducs de France. Or estans sur le propos de ce Prince, & que d'autant que quelques estrangers, ne considerans point la diserte que noz ancestres ont eu d'historiens, ont osé dite qu'il estoit sorty de bas lieu, il y en a eu des nostres, lesquels s'appuyans sur le dire des Allemans, ont affermé que Robert estoit Saxon venu au seruice de Charles le Chauue, contre les Bretons. Je ne blasmeroy point le sang de ce Prince quand bien il eut esté Saxon, & la race de noz Roys n'en seroit non plus deshonorée, que celle des Merouinges, d'estre issuë de Franconie: mais il fault suyure l'histoire au vray, & sans y aiouster que ce qui est de l'essence d'icelle. Reginon Abbé, qui viuoit il a six cens soixante cinq ans, & du temps des derniers Princes du sang de Charles le grand, lors qu'il parle de l'erection du Comté d'Anjou entre les mains de Robert, ne le fait Saxon aucunement, ains par son dire on peut recueillir que de long temps auant ces guerres il estoit cogneu, puis que desia il portoit tiltre de Comte, ce qu'il n'eut pas fait, veu qu'alors on n'aduançoit que la noblesse en tels honneurs, s'il n'eut esté de grande & ancienne maison. Or voicy les parolles de Reginon Allemand: L'an de l'incarnacion

Charles gaigne les malcontents.

En quel danger estoit Louys de Germanie.

Wenedes & Sorabes font guerre à Louys de Germanie.

Louys Roy d'Allemagne sa premiere femme Irmentrude fut morte, de laquelle il auoit quatre enfans masles (comme dit auons) à sçauoir, Louys le Begue, Lothaire, Charles, & Carloman, & Iudith fille, & luy

Charles eut pour femme Richilde fille du Comte d'Ardenne

Boson frere de la Reine fait Comte d'Austun

Robert fait Marechal de France

Côte d'Anjou, & Gouverneur de Paris

Quelle opinion on a sur l'origine du sang des Capets.

Reginon ne fait Robert Saxon.

Reginon li. 2. des Chr.

*En quel temps Robert fait Duc de France. Wittichind de liure 1. hist. Saxonique.*

nation de nostre seigneur huit cens soixante vn, Charles fait l'assemblée du Parlement à Compiègne, là où avec le conseil, accord & consentement des seigneurs du Royaume, il donna le Duché des terres qui sont entre la Seine & Loire, au Comte Robert, & luy recommanda contre les Bretons, lequel il gouverna pour quelque temps avec grande industrie & diligence. Et quant à ce que Wittichind, moyne de Corbie, dit en son histoire Saxonne, que Eude estoit François Oriental, & qu'il estoit venu accompagné d'un seul seruiteur en Gaule, il se trompe lourdement, veu que cest Eude duquel il parle, estoit fils du Comte Robert, & par ainsi desia grand en France: ce qui me fait iuger que les Germains voulans s'attribuer toute l'origine des familles Royales qui ont gouverné la Gaule, ne se soucient de bastir des fables & se contredire les vns les autres, ainsi que ce Wittichind qui fait Eude, François Oriental, & Auentin qui le dit natif de Saxe, lors qu'il met en auant que Wittichind & Robert son fils vindrent contre les Bretons, au service de Charles le Chauue: là où Reginon monstre qu'auant ceste guerre, Robert portoit tiltre de Comte, qui me fait croire assurément que ce Robert estoit Prince Gaulois, & naturel d'Aquitaine, & que l'histoire ancienne nous celant les noms des origines des grandes maisons, nous a fait le semblable à l'endroit de ce Prince. Et afin qu'encor les Allemans establistent mon dire, Otthon de Phrisinghen Abbé, & neveu de l'Empereur Federic Barberousse, ne dit point que ce Robert fut Saxon, seulement vse de ces patolles. Apres la bataille perdue contre les Bretons, le Roy Charles donna à Robert, homme vaillant & magnanime, le Duché, pais & gouvernement, qui est entre Seine & Loire, pour s'opposer aux Bretons. Estimez vous que ce Prince Sueue eut oublié le sang ny la nation de Robert, s'il l'eut estimé autre que Gaulois? ou s'il eut esté de bas lieu, pensez-vous qu'il ne l'eut dit? mais le sçachant estre de maison & de grand merite, il le nomme fort & magnanime, & choisy entre les autres pour estre Duc de France. Lysez moy Albert Krants qui a escrit l'histoire de Saxe, & s'il dit que ceste famille Capetienne soit issue de Saxe, ie le vous donne gaigné: car quelque long discours qu'il face de Capet, & de ses ayeux, si est-ce que iamais il ne s'auance à les dire Saxons: or ay-ie tant plus volontiers fait ce discours comme ie voy la simplicité des nostres, lesquels se fondent & attestent sur vn simple ouyr dire, sans rechercher les choses de plus loing, pour les rendre plus segnalées. Et ie vous prie quelle raison, ny verisimilitude y a il à dire que Charles ayant tant de seigneurs ses parents à sa suyte, eut donné à vn estranger vne charge si belle & honorable, que le gouvernement susdit, veu que desia il auoit senty que valoit le mescontenter ceux de son sang? C'est ce qui m'induit derechef à croire que ce Robert estoit Gaulois de grande maison, qui fut appelé à cest honneur pour ses vaillances & vertus: & fault bien qu'il fut naturel du Royaume, puis que par le commun consentement des Princes, Prelats & Seigneurs, en plein conseil il fut appelé à ceste dignité. Oultre, qui est celuy si simple d'esprit qui ne regarde que lors que Robert mourut, bien que le gouvernement fut donné à l'Abbé Hugues, si est-ce que les enfans de Robert estans d'aage, les Princes du Royaume leur conseruerent leur droit comme ne voulans accabler ceux de leur sang & pais, & ayans mesme origine. D'auantage lors que les enfans de Louys le Begue persecuterent Boson Roy de Prouence & autres estrangers aggrandis en France aux despens du Domaine, si les enfans de Robert qui estoient troys en nombre, eussent esté autres que Gaulo-François, on ne les eust soufferts estre si grands, que l'un tint les Comtez de Patis & d'Anjou, & l'autre fut Duc de Boutgoigne, & le troisieme d'Aquitaine. Par ainsi i'ose bien conclurre que iamais Robert ne fut Saxon, ny de race Allemande, ains vray & naturel Gaulois, les enfans & successeurs duquel ont depuis fait si bien, que le Royaume mastiné si long temps, & par tant de siecles, yne fois par les Romains, puis par les Goths, & en fin par les Germains & Franconiens, retomba en sa premiere source, & vint es mains des Gaulois, qui luy ont donné le lustre auquel nous l'auons veu de nostre aage. Mais c'est assez s'estre esgaré en vn propos lequel i'ay continué, afin que les esprits des hommes de sçauoir s'esueillent & s'efforcent à rechercher les bons & anciens liures desquels on puisse tirer l'assurance de l'une ou l'autre

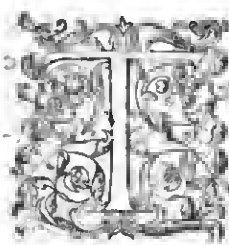
*Otthon de Phrising. li. 6. ch. 2. de sa Chronique.*

*Krants li. 3. de la Saxe.*

ou l'autre des opinions susdites : d'autant que ie ne peux recevoir que le sang Saxon, en vn temps où il y auoit tant de seigneurs François & Gaulois, soit paruenue à la couronne de France : veu mesmement que les auteurs autorisans cecy ne sont sortis antiques, & que les plus anciens ne nuisent à nostre cause. Mais reuenons à nostre histoire : i'ay dit cy dessus que Charles le Chauue auoit espousé Richilde sœur de Boson <sup>Richilde</sup> surquoy est à noter, qu'il ne l'espousa pas si tost, ains qu'elle luy seruoit de concubine, <sup>concubine</sup> & que par le moyen d'icelle son frere fut auancé, & laquelle il n'espousa iusqu'après <sup>puis espousa</sup> la mort de Lothaire Roy de Lorraine, d'autant que iusqu'à ce temps là vesquit son <sup>se de Charles</sup> les. épouse, de laquelle il ne tenoit grand compte, charmé des caresses & mignardises de sa Richilde aussi bien que son neveu Lothaire ne faisoit cas de sa legitime femme Theoberge, tant il estoit adonné à sa concubine Waldrade, ainsi que nous verrons cy <sup>Waldrade</sup> après. Ces choses passans ainsi en Gaule, les Slaues & Moraues furent par le moyen <sup>concupine de</sup> de Michel Empereur de Constantinople conuertis à la foy de nostre Seigneur, par <sup>Lothaire</sup> Cyrille qui fut leur Apostre, & premier Euesque. Et en Poloigne mourant Piaſt, luy <sup>roy de Lor</sup> succeda Ziemouith son fils, la race duquel a duré & regné en Poloigne iusques à la <sup>raines</sup> gellon, ainsi que pouuez recueillir de Crommer en son histoire Polonoise, & duquel <sup>Crommer</sup> Piaſt ont aussi pris origine les Roys de Silesie. En Escosse regnoit Donald frere de Ke- <sup>hist. Polon.</sup> nede : & Edelbert commandoit sur l'Angleterre : & Benedict troisieme seoit au saint <sup>liure 2.</sup> siege de Rome.

*Guerre de Neomenie Roy de Bretagne contre les Angeuins, mort d'iceluy, paix de Charles le Chauue avec Herispée successeur de Neomenie, & autres plusieurs occurrences.*

C H A P. L.



**L**OVTES les Annales tant Françoises que d'Anjou & Bretagne, avec les Chroniqueurs Reginon & Sigebert, accordent en ce que l'an de nostre salut huit cens soixante deux que Neomenie rompant la paix <sup>L'an huit</sup> qu'il auoit avec les François, se voulant preualoir de la nouvelle di- <sup>cens soix-</sup> uision qui estoit entre le Roy & les Princes, laquelle bien que sem- <sup>te deux.</sup> blast assoupie, auoit encor plus de force qu'il n'estoit de besoing pour le bien public, à cause des deffiances reciproques : voyant aussi que le Duc Robert estant pres du Roy, & ayant avec luy ses plus belles forces, se re- <sup>Neomenie</sup> solut de courir le pais Angeuin, & de l'aiouster à sa couronne. Par ainsi dressa son <sup>Roy de Bre</sup> armée, court & pille le plat pais, & en fin assiegea Angers ville capitale : car il se <sup>tagne as-</sup> douloit que les Angeuins, Manceaux, & Torangeaux, auoyent fait de grands raua- <sup>siege An-</sup> ges en ses terres, dequoy il vouloit auoir raison, & s'en venger. Or quelque resistan- <sup>gers.</sup> ce que luy feissent les Angeuins, si est-ce chose seure, que (la ville n'estant lors si for- <sup>Vincens li.</sup> re qu'elle est à present) sans l'accident qui luy suruint, il l'en eut emportée pour le <sup>25. ch. 38.</sup> peu de deffence qui estoit en icelle. Mais comme ce Roy estoit au siege, & tenant <sup>Annales</sup> la ville en fort grande angoisse, il fut blecé, sans qu'on sceut qui auoit fait ce coup, <sup>d'Anjou</sup> & duquel coup il mourut, s'estant retiré en son Royaume. Vincent historial, & les <sup>cha. 13.</sup> Annales d'Anjou & de Bretagne, tiennent que Neomenie estant au susdit siege <sup>Annal. de</sup> d'Angers, en intention de ruiner la ville, vne nuit comme il estoit en son liect, soit <sup>Bretagne</sup> qu'il dormoit, ou autrement, il eut vne vision de laquelle ie vous allegueray ce qu'en <sup>liure 2.</sup> dit Reginon, parlant en ceste sorte : Numenée, (ainsi appelle-il celuy que les au- <sup>Reginon li.</sup> tres nomment Neomenie) Roy des Bretons mourut, frappé par la volonté de Dieu : <sup>2. des Chr.</sup> car comme il pillast, & ruinaſt les Eglises, & feit de grandes cruautez sur ses voisins, à <sup>Maurille</sup> cause qu'ils se monstroyent loyaux fuiers enuers Charles Roy de France : vn iour ainsi <sup>Euesque</sup> qu'il voulut monter à cheual, pour continuer & parfaire le reste de ses mauuais de- <sup>d'Angers</sup> firs, il veit soudain deuant luy saint Maurille, iadis Euesque d'Angers, lequel l'ad- <sup>visait en-</sup> uisant d'un œil furieux & terrible, luy dit plusieurs fois ces mots, Cesse cruel vo- <sup>uiron l'an</sup> leur, cesse deormais de ruiner les Eglises de Dieu : & ayant dit cecy, il luy don- <sup>de grace</sup> na ſut la teste du baston pastoral, ou crosse qu'il auoit en main, si bien que de ce coup <sup>quatre ces</sup> il tōba, fut raporté en son pais, où il fina sa vie. Ie ſçay que les Academiques de nostre <sup>soixante.</sup> <sup>Cōme Neo-</sup> <sup>menie mou-</sup> <sup>rut.</sup>

Aaa ij

temps se moqueront de cecy, comme de chose forgée par vn ecclesiastique: mais puis que les anciens desquels eux-mêmes s'aident pour faire leur cause bonne, nous en rendent tesmoignage, ie ne fais aussi difficulté de la mettre en auant: veu que souuent és saincts escripts on voit les armées Angeliques se mesler parmy l'ost des hommes pour faire vengeance des meschans, & quel'histoire ecclesiastique nous fait foy, que Iulian l'Apostat fut occis presque de mesme sorte que ce Prince Breton. Non que ie vueille dire que saint Maurille luy apparut autrement que luy estant en sommeil, & que la force de la vision, luy donnant effroy, il se sentit frappé de maladie, de laquelle il mourut, à cause de ses tyrannies. Cestuy mort, les Bretons feirent leur Roy

*Herispée* Herispée fils du deffunct, sur lequel (comme dit Reginon) se voulant venger le Roy *fait Roy de* Charles, à cause du degast de ses païs d'Anjou & Touraine, feist & dressa vne grosse *Bretagne.* armée, & s'en vint en Bretagne, & cecy l'an de nostre salur huit cens soixante trois, *Charles le* là où il ne feir pas tout ce qu'il vouloit, & à dire vray, iamais ce Roy ne fut guere heu- *Chauue* reux en ses entreprises de guerre, quoy qu'il eut le cœur bon, & les desseins gaillards *contre les* pour les entreprendre. Nonobstant ce qu'il ne ruina pas la Bretagne comme il *Bretons* l'an huit souhaitra, si est-ce qu'il estonna si bien le nouveau Roy, qu'il le contraignit de de- *cens soix.* mander la paix fort auantageuse pour Charles: & afin que ie ne semble parler par *te trois.* cœur, voicy comme Reginon en parle: En fin (dit-il) il leur accorda la paix: & s'entre- *paix entre* donnans les Roys ostages reciproques, & ayans iuré solennellement, le Roy Herispée *les Roys de* vint vers Charles, & se soumit à son obeissance: Charles luy feist de grands presents, le *France &* renuoya en son païs, & il s'en retourna en France. L'annaliste Breton n'a garde d'ac- *de Bretai-* corder que leur Roy feir hommage à Charles, se contentant de dire qu'ils feirent paix *gne.*

*Herispée* ensemble, par laquelle fallut que Atthard Euesque de Nantes, que Neomenie auoit *feist hom-* chassé pour le scauoir amy des François, reentra en son Euesché: mais celuy que Neo- *mage à* menie y auoit mis, ne voulut lascher prise: & bien qu'il fut chassé de Nantes, si s'en alla *Charles le* il à Guerande, où il fut mainrenu par ceux du Croisic, & iouyt de la moitié du reuenu *Chauue.* de l'Euesché route sa vie. Il accorde (dis-je) qu'il y eut paix, mais ne dit les conditions, *Euesché de* & neantmoins puis que les partiaux de Charles estoyent remis, c'estoit bien signe que *Nantes di* Herispée se soumettoit beaucoup au Roy de France: entant que la cause d'Atthard gi- *uist en* soit en ce qu'il soustenoit l'Archeuesché de Tours estre Metropolirain sur les Eues- *deux.* ques de Bretagne, lesquels Neomenie auoit contrains d'obeir à celuy de Dole: mais *Archeues* que de laissans cecy venons à nostre premier propos. Ce qui causa que Herispée se soumit à *Tours Me* Charles, fut qu'un sien cousin appellé Salomon querelloit la couronne de Bretagne, *ropolirai* comme se disant plus proche du sang des Roys anciens, & que Neomenie l'auoit sur luy *de Bretai-* vsurpée le voyant en bas aage, & sans moyen de luy faire teste: Car Herispée estât sup *gne.*

*Salomon* porté par Charles, il estoit malaisé à Salomon de se preualoir de forces telles qu'il luy *querelle le* faillloit pour dechasser son cousin: ioint que Charles pour fortifier Herispée, & luy *Royaume* monstrier combien il l'aymoit, luy donna (ainsi que dit l'Annaliste d'Anjou) le Comté *de Bretai-* d'Anjou deça la riuere de Maienne, où est cōprise la ville d'Angers, car le reste estoit *gne.*

*Herispée* au Comte Robert que nous auôs dit auoir esté fait Duc de Frâce. Mais le bon Prince *fait Comte* Herispée n'en iouit longuement, à cause que le differet d'entre luy, & Salomon se vui- *d'Anjou.* dant par armes, il fut occis au conflit, & Salomon venant à la couronne, se voyant des ennemys en Bretagne, eut recours à Charles, cōfirma les articles de l'accord fait avec

*Anjou* son predecesseur, & qui plus est, afin de mieux attirer le *Chauue* son party, il luy re- *rendu au* mit en main le Comté d'Anjou, duquel le Roy inuestit vn certain Gétihomme Bretō *Chauue* appellé Torquat, de la race duquel sont descendus les Comtes d'Anjou de la premie- *par Salo-* re ligne: & ainsi Salomon s'assura pour quelque temps en sa dignité, ayant tel support *mon Roy* & deffenseur que le Roy de France: il est vray que cecy n'aduint pas si tost, d'autant *Breton.* qu'Herispée regna troys ans, & fut occis l'an 866. où ie voy la faulte euidete de l'histo- *Faulte de* rien Breton, lequel sans consulter les liures anciens, a mis que Neomenie mourut l'an *l'Annals* 877. & cependant nous trouuons que lors, & luy, & Herispée & Salomon, ne compa- *ste Breton.* roissoyēt plus entre les hommes. En la vie du Debōnaire ie vous ay parlé des Enuoyez *Deuoir de* où Cōmissaires generaux des Roys iadis appelez Missi, & quelle estoit leur charge & *Charles le* puissance, tāt sur les Côtes que sur leurs Enuoyez & autres officiers: or est il q Charles *Chauue* le Chauue cōsiderāt le desordre, & cōfusiō qu'auoit causé la guerre par tout son royaume, & voyant le peu de soing qu'auoyēt les Côtes de faire droit à ceux qui leur estoyēt *pour le* commis *fait de la* *iustice.*



commis en leurs Prouinces, il deputa en cest an de huit cens soixante trois, qui estoit le vingt quatre de son regne, troys seigneurs (que l'histoire Latine appelle Missos) de sa maison par ses terres, & principalement en Bourgoigne, pour tenir l'œil sur la reformation de la iustice. Ces troys se nommoient Isaac Euesque de Langres, le Comte Eude, & l'Abbé Hildebert, comme chefs du conseil, & autres qui les suiuyoient pour leur assister en l'affaire, & pour tenir les grands iours, & vider les differens des personnes ayans procez ensemble. Ceste assemblée s'appelloit Malle en langage ancien des premiers François: si bien que ceux qu'on aiournoit, portoyent le nom de Mallaires, à cause qu'il failloit que se trouuassent au Malle & assemblée, où les plaids estoient tenus. & vuidez: & de ce mot font souuent mention les loix Salique, & de Bourgoigne, ainsi que le pourrez aisément recueillir, si en voulez faire lecture. Nous auons parlé cy dessus de Lothaire Roy de Lorraine, & de ses façons de viure, comme il espousa Thietberge sœur de l'Abbé Hubert, & non content d'elle, il eut vne concubine appelée Waldrade, belle & si rusée, que elle faisoit du Roy comme bon luy sembloit, & commandoir de telle sorte, qu'il ne luy restoit rien plus que le tiltre de Roine, lequel elle souhaitoit sur toute autre chose. Lothaire donc, qui ay-  
Que signi-  
fie le mot  
ancien Mal-  
le.  
moit ceste damoyelle dès son adolescence, ne faisoit aussi que penser aux moyens de l'auoir à femme, & de repudier son espouse legitime: & pource en l'an de nostre salut huit cens soixante quatre, il gaigna Gonther Archeuesque de Coloigne, qui estoit grand Chapellain, ou plustost le grand aumosnier de ce Roy, tant par autres que par soymesme, pour l'induire à trouuer bon ce diuorce, & à attirer les autres Euesques à vne mesme iniustice: & afin que ce soit Euesque consentist à cecy, le Roy luy promit d'espouser vne sienne niepce. A ceste cause Gonthier s'adresse à Thiedgand Archeuesque de Treues, homme simple, & sans cognoissance que soit legere des lettres, auquel il feit accroire, allegat quelques passages, tant des Canons que de la Bible, faisans à sa cause (n'y ayant chose si detestable, qu'on ne puisse voiler d'un si sacré manreau que l'Escripture.) que Lothaire pouuoit raisonnablement repudier son espouse, & en prendre vne autre. Ce complot dressé, l'assemblée des Prelats du Royaume Lorrain se fit à Mets, où la Roine fut aiournée pour venir respondre à certains crimes qui luy estoient imposez: elle y assiste, les tesmoins sont produits, les depositions leues, lesquelles contenoient de griefs, & detestables crimes, & entre autres que ceste pauvre dame s'estoit forfaite en adultere avec plusieurs, & auoir incestueusement esté honnie par son propre frere. Nul deffendant la cause de la Roine, & elle ne pouuait se preualoir contre les tesmoins, qu'en appellant Dieu à son secours, fut condamnée pour son inceste à estre separée de son mary, & à faire vne longue penitence, suyuant que les saints Canons en ont ordonné en tels affaires. Apres cecy le Roy à qui ne suffisoit que la repudiation fut autorisée, si en cor il n'obtenoit qu'il luy fut loisible de se remarier, feit vne autre assemblée des mesmes Euesques à Aix la Chapelle: & là il presenta requeste aux Prelats, d'aduiser si le diuorce d'entre luy & Thietberge estoit iuste ou non: car s'il se trouuoit que le mariage fut legitime, & qu'elle n'eut point commis ny adultere, ny inceste, il estoit prest de la reprendre: mais puis que & les tesmoins, & sa propre confession l'auoyent conuaincuë, & que le Synode l'auoit condénée, il supplioit qu'on luy permit de se marier, d'autant qu'il ne se sentoient assez fort pour resister aux assauts de la chair, ioint qu'estant Roy, il failloit qu'il eust lignée pour luy succeder: le conseil qui n'auoit autre canon que la volonté du Roy, ny autre loy que la corruption des principaux Euesques, ayant feilleté plusieurs textes de canons, & aduisé ce qui est considerable es incestes, en fin prononça ceste sentence. Nous ne croyons point que ceste femme soit la legitime, ny iuste espouse du Roy, d'autant que celle là ne doit porter tiltre d'espouse, laquelle a esté notée de crime d'adultere incestueux par la confession de sa propre bouche. A ceste cause ayans esgard à la constance de nostre glorieux Prince en ce qui est de la religion, & à ses victorieuses entreprises pour la tution & deffence du Royaume, & auquel non seulement nous, ains l'autorité des Conciles deffend tout mariage incestueux: nous luy accordons de se marier legitime-  
Assam-  
blée d'E-  
uesques a  
Mets con-  
tre la Roie  
ne Thiet-  
berge.  
Thietber-  
ge separée  
de son ma-  
ry par sen-  
tence du  
Synode.  
Autre as-  
semblée  
d'Eues-  
ques à  
Aix.  
Supplica-  
tio du Roy  
Lothaire  
aux pre-  
lats.  
Sentence  
des Eues-  
ques per-  
mettant à  
Lothaire  
de se rema-  
rier.  
ment, puis qu'il est ainsi que Dieu luy permet par son Apostre, disant: Il vault mieux se marier que brusler. Ceste sentence ne fut pas si tost prononcée, que Waldrade ne se mit sur les rancs & ne fut accompagnée & suyue comme l'espouse legitime de Lo-

Lothaire Richard de Wassebourg dit que Waldrade estoit celle mesme niepce de Gonther que le Roy luy auoit promis d'espouser : mais Reginon dit le contraire, lors qu'il se moque de l'Euesque que Gonther. parle en ceste sorte. La niepce de l'Euesque Gonther fut conduite au Roy, lequel (côme l'on dit) coucha vne fois avec elle, & l'a despucella, & apres ce ill'a réuoya avec risée & mocquerie à son oncle. Cecy fut cause depuis de grands troubles & scandales, d'autant que les freres de la Roïne delaissee esguillonnez d'une telle iniure, & se res-

Hubert se sentans de l'infamie, de laquelle l'un d'entre eux estoit noté à tort, premierement s'adressent au Pape Nicolas, successeur de Benedict, auquel ils font leur plainte, & le Pape Nicolas supplient d'admonester le Roy de son deuoir, & de punir les Euesques qui auoyent leur sœur ainsi infamement condamnée. Nicolas vray pasteur, & homme de sainte chaire.

Orthon de Phrising. li. 6. ch. 3. Reginon li. 2. des Chroniq. Corruptio des Legats du Pape. Gaule, pour s'informer du fait au vray : mais (côme diët Orthon de Phrisinghen & Reginon) ces Legats se laisserent corrompre par argent, de telle sorte qu'ils fauoriserent plustost à l'iniquité, que non pas à la iustice : & faignans n'auoir rien trouué suyuant l'accusation de l'Abbé Hubert, ils conseillerent au Roy d'enuoyer les Euesques en court de Rome, bien instruits & embouchez, afin qu'ils sceussent rendre raison au Pape de leur iugement : & ainsi ces Legats Apostoliques conuiens à la villenie du Roy, s'en allèrent chargez de richesses, mais ayans opinion qu'en tout le Royaume de Lothaire, n'y auoit pas vn Euesque qui fut instruit es saints escrits & Canons, suyuant que la raison vouloit que telles gens surmontassent le reste, & en sçauoir, & en sainteté de vie : & ainsi vous voyez que ce n'est d'auourd'huy que l'ignorance s'est fourrée

L'ignorance est des log temps en l'Eglise. en l'Eglise, comme ainsi soit que du temps des Carlouinges les Prelats (sauf quelques vns) estoient plus aptes à courir vne lance, & piquer vn cheual, que non pas à instruire le peuple : aussi estoient-ils faits à la volonté des Roys, & non suyuant les constitutions Canoniques, dequoy de tout temps la France a esté blasmée, & l'Alemaigne n'a point esté exempte de ceste coulpe. Reuenans à propos, Gonther & Thiertgand

Synode. assurez par les susdits Legats, s'en vont à Rome, où ils offrirent au Pape ce qui estoit passé aux Synodes, tant de Mets que d'Aix, & le procez fait à Thietberge suyuant la deposition des tesmoins. Le Pape leur demanda s'ils vouloyent maintenir ce qu'ils auoyent donné par escrit : à quoy ils respondirent, n'estre si mal appris que de proposer rien par escrit, qu'ils ne voulussent soutenir de bouche : & pource le Pape les tenuoya iusqu'à ce qu'il les feroit appeler. Ce-pendant sa Sainteté assembla les Met<sup>re</sup> & Euesques, Prestres & Diacres, (il ne se parloit point encor de l'autorité des Cardinaux telle qu'à present) lesquels d'un consentement, condamnèrent & excommunierent tout le contenu du procez, & procedure faits contre l'innocente Thietberge, & les susdits Gonther & Thiertgand, citez au Synode, & y comparoissans furent par l'ordonnance des peres deposez, & priuez de route dignité ecclesiastique. Ils penserent se fortifier de l'autorité & sauueur de l'Emp. Louys, frere de Lothaire, vers lequel ils furent se plaindre que le Pape eut entrepris cōtre toute coustume ancienne, de degrader vn Metropolitain sans le consentement du Prince, & sans la presence des autres Metropolitains, & du Primat qui d'eussent estre appelez à vne telle sentence : mais Louys qui estoit sage Prince, biē qu'il eut voulu fauoriser la cause de son frere, si est-ce que la conscience luy remordant, & ayant affaire du Pape & des Romains pour la guerre qui lors s'apprestoit contre les Sarrazins, se deporta de telle poursuite, tout cecy se passant en l'an de nostre salut huit cēs soixāte-cinq. De ces Prelats degradez, Thiertgand cōme le plus simple, & qui auoit l'ame moins malicieuse, obeit à la censure du saint siege, & ne fut onc si hardy de celebrer le diuin, & admirable sacrifice du corps, & sang de nostre sauueur, se contentant de viure priué, attendant que par sa penitence & pacience, il fut remis en sa dignité sacerdotale : mais Gonther tout bourfoufflé d'orgueil, & mesprisant les censures du chef de l'Eglise, qu'il sçauoit (en sa conscience) estre iustement contre luy prononcées, osa administrer les sacrements, & faire l'office d'Euesque aus-

Arsenie si bien que si jamais il n'eut esté excommunié, ny priué de sa clericature. Le Pape ne s'arresta point en si beau chemin, ains pour ne laisser vn mauuais exemple à la posterité, enuoya vers Lothaire vn sien Legat & conseiller nommé Arsenie Euesque, avec pareille puissance à iceluy octroyée que celle du Pape en la cause du susdict diuorce. Cest Arsenie estant en Gaule, assembla les Euesques de l'Eglise Gallicane, où aussi assi-

sta le

ita le Roy Lothaire, auquel le Legat proposa l'un de ces deux points à faire, ou qu'il  
 quittast Waldrade sa concubine, & reprist son épouse legitime, ou qu'il se veit retrai-  
 ché, & séparé de la communion des Chrestiens. Considérez combien les censures  
 sont nécessaires en l'Eglise, & le prouffit qu'elles apportent en la commune société  
 des Chrestiens, & sur tout combien les Princes sy doyent astringre & assuettir, tant  
 pour ce qu'ils sont plus obligez à Dieu que les autres, que pour servir d'exemple, & ré-  
 dre stable leur puissance: comme ainsi soit que celui qui desobeit à Dieu, & à l'Eglise,  
 Dieu le rend aussi si bas, que ses subiets le laissent & abandonnent. Lothaire donc voyant  
 de quelle façon Arsenie procedoit en son endroit, fut aussi contrainct de reprendre  
 Thierberge & de iurer que jamais pour quelque chose que ce fut il ne l'a repudieroit,  
 & n'en auroit d'autre tant qu'elle seroit en vie. Mais ceste recôciliation ne fut de gue-  
 re longue durée, car en l'an huit cens soixante-six, dès aussitost qu'Arsenie s'en fut allé  
 pensant auoir tout appaisé en Gaule, Waldrade concubine irritée merueilleusement  
 tant contre Thierberge que contre le Pape, & son Legat, qui luy auoit donné assigna-  
 tion de venir comparoistre en personne à Rome, pour rendre raison de ses faicts en-  
 vers Thierberge, commença à remonstret au Royle tort qu'il se faisoit de souffrir  
 que le Pape se meslast ainsi de ses affaires, & qu'il osast se dire son iuge es choses de  
 son mariage, veu que la preuue des tesmoins, & la confession de Thierberge suffisoient  
 pour causer le diuorce, s'as qu'il fallut que le Pape s'etremist de se dire le iuge des Roys,  
 qui n'ont autre souverain que Dieu createur du monde. Ceste paillardie ayant des fla-  
 teurs à sa poste, esmeut derechef Lothaire à dechasser Thierberge l'a chargeans en-  
 cor d'adultere, & cerchans tous moyens possibles pour la faire mourir: ce qu'enten-  
 dant ceste pauvre dame, & ne voyant plus aucun moyen de deffendre son innocence  
 en la court de son mary, où tout le conseil dependoit de la volonté de ses aduersaires,  
 ne sceut où se retirer que vers Charles le Chauue oncle de son mary, duquel elle esti-  
 moit tirer faueur & support, ou au moins qu'il ne l'a souffriroit estre honnie, ny diffa-  
 mee: aussi il l'a receut, tant pour estre asseuré qu'à tort ceste Dame estoit accusée, que  
 pour l'amour des parents d'icelle, qui tousiours auoyent faict de bons seruices à la mai-  
 son de France. Or ce n'a esté sans occasion que j'ay mis en auant ce diuorce & repude,  
 quoy qu'il ne touche à nostre histoire Françoisse: comme ainsi soit que Reginon dict  
 que le Pape Nicolas premier du nom, aduertty de ce deuoir de Charles, luy escriuit  
 vne lettre, les principaux points de laquelle cōsistoyent en actions de graces de ce que  
 Charles seul entre tous les Princes du sang, auoit eu compassion de ceste pauvre Roy-  
 ne innocente, & à tort persécutée: qu'il auoit sceu comme Lothaire deliberoit de la  
 vouloir chasser, & luy oster le tiltre de Roine, ce qu'il ne pouuoit faire, si luy mesme  
 ne passoit vne semblable cōdemnation: & dit le Pape, qu'il auoit escrit cecy à Lothai-  
 re, mais que luy ayant pris vne autre voye, auoir delibéré de tenir les estats & par le iu-  
 gement des Priuces faire vuyder ce different: ioinct qu'il vouloit donner vn Cheualier  
 lequel soustiendroir contre quiconque voudroit, deffendre en champ de baraille la  
 cause de Thierberge: avec delibération que si le champion de la Roine estoit vaincu,  
 il le feroir mourir de mort ignominieuse & la Roine tout ensemble. Puis adiouste le  
 Pape, que le Roy Charles sçait q toutes ces voyes de proceder sont contraires à la loy  
 diuine: ioint qu'il n'y auoit plus occasion de reiuiger vn procez duquel auoit esté pro-  
 noncée sentence diffinitive, mesmement en ce que la cause ayant esté mise es mains  
 du saint siege, il n'y auoit plus raison, qu'elle fut renuoyée deuant aucun iuge seculier,  
 veu que les deux parties tant Lothaire que Thierberge auoyent choisy la saincteté, &  
 le siege apostolique, pour decider de ceste matiere: & vous sçaez (dit-il) que suuant  
 les saints Canons, il n'est point loysible d'appeller du iuge esleu par le consentement  
 reciproque des deux parties. Adiouste encor que si Lothaire l'a confessé pour sa fem-  
 me, l'accuse d'adultere, & l'a veu punir pour ce faict, si est-ce que puis qu'il n'y a point  
 de preuue, & qu'il faut venir au iugement des armes, Lothaire doit aussi mettre sa fem-  
 me en liberté, ou la rendre à ses parents, & assigner lieu non suspect pour le combat, où  
 il fut ayé de produire tesmoins non corrompus, & où l'on ne craigne violence quel-  
 conque: nulle de ces choses pouuant estre faicte sans l'autorité du premier iuge &  
 nommé, & receu des l'action intentée du procez auquel seul appartient d'en diffinir:  
 à sçauoir au Pape, & saint siege Apostolique de Rome. Charles ayant recueilly ceste

pauvre Princesse, & receu les lettres de sa sainteté, ne faillit aussi d'admonester, prier & exhorter son nepueu de reprendre sa femme, & ne se faire ce tort que d'encourir le tiltre d'un rebelle à l'Eglise, & vne infamie perpetuelle à son nom, que pour vne pail-  
*Admoni- sions de Charles à son nepueu Lothaire. Cōtumace de Lothaire.* larde il fut separé de la communion de l'Eglise: mais Lothaire ne voulut y entendre plustost tient on qu'il tascha de faire conspirer les François contre son oncle, d'animer Louys Roy de Germanie de passer en France, & s'investir du Royaume: mais combien cola luy estoit ayse nous l'auons veu cy dessus assez amplement. De cecy Charles ad-  
*Valdra- de excomu- nics par le Pape. Le Pape es- crit à Lo- thaire.* uertit le Pape, lequel poussé d'un saint, & iuste courroux, excommunia publiquemēt & solennellemēt le iour de la Purification de nostre Dame present le clergé, Senat, & peuple de Rome, la Roynes supposée Waldrade: & enuoya la bulle de ceste excom-  
*Lothaire persiste en sa folie. Hubert Cō- te Transju- rain se re- uolte cōtre Lothaire.* munication par toutes les Eglises de Germanie, commandant aux Euesques de les fai- re publier, & declairer ceste concubine pour excommuniée. Escriuit aussi à Lothaire, le priant d'auoir compassion de son ame; & ne souffrir que pour l'amour d'une pail-  
*Mort de Hubert frere de la Roynes Thietberge.* larde, il fut comme membre gasté, & superflu retrenché de l'Eglise, protestant de ne plus y proceder avec douceur, ains avec la rigueur ordinaire en l'Eglise. Quoy qu'il en soit, Lothaire n'obeit nomplus aux lettres du Pape, qu'aux exhortations de son on- cle le Roy de France. Les choses estans en ces termes, & Lothaire deploré, & comme separé de l'Eglise, voicy Hubert son beau frere, & Comte de la Bourgoigne Transiu-  
*Hubert Cō- te Transju- rain se re- uolte cōtre Lothaire.* raine, qui est deçà le Monjon, qui se reuolta de Lothaire, & luy commença faire la guerre fort furieuse, ce qui estonna de prime face Lothaire, comme celuy qui crai- gnoit que ce ne fut vn traitt donné par son oncle de France: mais voyant que Hu- bert ne passoit guere outre, mais qu'ayant fait ses courses il se retiroit és fortresses qu'il auoit és Alpes, il luy alla au contre, mais à ses despens, car par trois fois le Comte Hubert deffait les troupes de Lorraine. En fin le Comte Conrad (que Lothaire feit successeur de ce pays à Hubert, & duquel on dict que sortit depuis Raoul Duc de Bourgoigne) vint contre cest Abbé frere de Thietberge, & venans aux mains, Hubert fut occis, & ses troupes deffaites, & Lothaire demoura paisible de sa Waldrade.

*Des courses Normandes en Gaule, mort des Princes Ranulphe Duc d'Aqui- taine, & Robert Comte d'Aniou, & autres choses à considerer.*

C H A P.

L I.

*Louys Em- pereur se fait couron- ner Roy de Bourgoi- gne, l'an huit cens soixante- six.*



*Salomon fait Roy de Bretagne. Regino liu. 2. des Chro- niques.*

*Normans de roches en*

**P**OUR le fait de la mort de Charles Roy de Bourgoigne, duquel a e-  
 sté fait e mētiō cy dessus, & pour le partage d'être les freres en ay as  
 repoussé Charles le Chauue, il se treuve que Louys Empereur frere  
 du deffunt, se fait couronner Roy de Bourgoigne en l'an de nostre  
 salut huit cens soixante six, & cecy par Wenilonne Archeuesque,  
 sans qu'on die d'oū il estoit pasteur, & toutes-fois est il à presuppo-  
 ser qu'il regissoit le troupeau ou de Lyon, ou d'Arles, veu que par les  
 anciennes Panchartes on voit que Lyon estoit la place, où se faisoient la plus-part de  
 telles assemblees, quoy que Arles fut la capitale du Royaume. Neâtmoins ceste Bour-  
 goigne de laquelle l'Empereur se fait couronner Roy, n'estoit ny la Prouence, ou est  
 Arles, car desia il en iouyssoit, ny le Duché qui à present porte ce nom, qui estoit de la  
 Seigneurie de Charles, & par ainsi faut que c'est Archeuesque fut Prelat, ou de Lyon,  
 ou de Besançon, estant ce pays de l'ancien domaine des Roys de Bourgoigne, sauf ce  
 dequoy Lothaire iouyssoit vers le Monjon, & les Alpes auoisiens le pays des Suisses.  
 Nous auons parlé cy deuant du succez des affaires de Bretagne, & dict qu'Herispee  
 ayant Salomon son cousin (que Paul Emile, dict estre son fils) conspiré contre luy, fut  
 occis, & priué de la couronne en l'an de nostre salut huit cens soixante-six, Charles le  
 Chauue, ne faillit aussi de gagner le susdict Salomon, pour le sçauoir homme vaillant,  
 & expert au fait de la guerre: & bien que (comme dict Reginon) le Chauue oyant la  
 mort de Herispee, il fut venu pour la troisième fois sur les Bretons, si ne peur il y rien  
 gagner par les menées des siés, & par-ainsi il accorda la paix à Salomō sous les articles  
 par nous mentionnez cy deuant. Charles le Chauue, ce pendant se pensoit voir en  
 paix en son Royaume, n'y ayant aucun qui luy troublast le repos, fut tout estonné que  
 la tēpeste accoustumée des Nordmans tomba sur ses terres, & courut les haures Gau-  
 lois,

lois, & la plus part de l'Aquitaine: & ayans derechef gasté le Bourdelois, Xaintonge, <sup>Gaule l'an</sup> & Poirou, s'en vindrent à Nantes, qui ne faisoit que recommencer de se remettre sus <sup>huit cens</sup> de l'autre ruine, non plus que Tours & Poitiers: leur estant & aisé, & loisible d'ainsi <sup>soixante-sept.</sup> faire, les François ne se deffians de ceste surprise. Or fault-il icy vn peu aduiser qu'on ne chape en plein midy, veu que cy dessus nous auons dit (suyuant les Annales de Normandie & aultres) que Hasteng, ou Haddingue, fut fait Comte proptietaire de Chartres dès la seconde venue en France, ainsi qu'on peut marquer par leurs escrits: mais Reginon tient que de ceste course de l'an huit cens soixante sept, ce fut Haddingue <sup>Considera- tions en l'hi- stoire pour les diuerses opinions.</sup> qui conduisoit les troupes Normandes: & ainsi & Krants, & l'historien Normand se sont abusez, faisant si tost possesseur Hasteng du pais Chartrain. Mais il est à entendre que ny Krants ny l'autre ne marquent point la supputation des années, ce qui cause qu'ils prennent les deux voyages pour vn, à sçauoir celuy de l'an huit cens cinquante deux, & celuy de l'an huit cens soixante sept: comme ainsi soit que de là en auant il n'est plus parlé des Normands iusqu'à l'an huit cens septante & quatre, auquel temps ie pense que le pais Chartrain fut ottroyé, (& non plustost) si iamais il feust à Haddingue: bien est vray que Krants met la guerre que nous allons descrire en l'an huit cens soixante-neuf, & cecy ayant parlé de la possession de Haddingue du Comté de Chartres: ce qui me fait penser que la courie de cest an soixante-sept, ne fut faite par le <sup>Krants hist. de Noruege li. 1. ch. 6.</sup> sus-nommé Hastingue, quoy que Reginon le nomme, si ce n'est qu'il y ayt eu diuers Capitaines Nordmans qui ont eu vn mesme nom. Or de quelle importance fut ceste guerre, le monstre Krants lors qu'il parle en ceste sorte. Charles le Chauue, Roy de France, qui fut depuis Empereur de Rome, en l'incarnation de nostre Seigneur huit cens soixante-neuf, (il y faut lyre soixante-sept,) voyant que les Nordmans estoient intollerables, & que de iour à autre ils rauageoyent son Royaume, il trouua plus expedient de combattre par argent que par armes: & pour ce il pactiza avec eux, & leur promit vne grande somme d'or, & d'argent, pour les empescher de brusler, piller, & saccager les terres de ses seigneuries. Or la leuee qu'il feit fut ses subiets fut telle par tout son Royaume pout le tribut de chacun fermier libre six sols, de ceux qui estoient de seruite condition ttoys, des payfans vn, & de deux logeas en vn logis vn: & prenoit <sup>Asfrange exaltion de Charles le Chauue sur ses sub- iects.</sup> le dixième des denrees de chacun marchand, voire du patrimoine des prestres de chacun selon sa portee. Mais tout cecy ne pouuant fournir à la somme promise on doubla l'impost, si bien que les Seigneurs, & principaux du Royaume fallut que contribuassent. Et par là vous voyez quelle estoit la condition des Gaules en ce temps là, & si le Roy auoit puissance absolue ou non de faire des imposts extraordinaires où la nécessité estoit vrgente, sans qu'il luy conuiqt appeller les estats, ny s'assuiection à la volonté d'une multitude en affaires de relle consequence. Or en quelque deuoir que ce fut <sup>Villes pillées par les Nordmans.</sup> mis le Roy, & que par ce moyen, pour contenter ceste nation pillarde, il eut espuisé le Royaume de richesses, si est-ce que les Nordmans n'observerent point leur soy promise, ains reuenans (comme dict est) l'an huit cens soixante-sept, ils pillerent Nantes, Tours, Poitiers, Angers, & le Mans: ce qui esmeut Charles à se ressentir du tort que luy faisoient ses barbares. Je vous ay dict cy dessus qu'apres la mort de Thierry Comte d'Anjou, & voyant les Bretons couter les terres voisines de Bretagne le long du Loire, il donna le gouuernement des tetres d'entte Seine & Loite à Robert, honnoré du tiltre de Côte, & lequel nous auons dit Gauloys, & les maintenons pour tel avec raisons appatées, auquel aussi fut enchargé de s'opposer aux rauages faits par ces pilleurs Septentrionaux. Robert donc ayant intelligence avec Ranulphe Duc d'Aquitaine, feit grand leuee de gendarmerie François, & Ranulphe assembla les forces de l'Aquitaine pour courir sus aux Nordmans, & se ioignans ensemble commencerent marcher contre leurs aduersaires. Les Nordmans oyans parlet des grandes forces qui venoyent sus eux, & se sentas foibles pour se deffendre, & s'en preualoir, commencerent aussi à se retirer diligemment vers la marine pout y sauuer & eux, & leur proye, ayans <sup>Retraicte des Nordmans.</sup> butiné la ville du Mans, mais ils furent surpris en vn village, où ils se prindrent à fortifier au mieux qu'il leur fut possible, neantmoins voyans que cela ne les pouuoit sauuer, le chef, & la plus-part des plus vaillans s'aduiferent que l'Eglise du village estoit grande, bien bastie de piette, & forte pour endurer le choc pour quelques heures, se ietterent dedans. Ce pendant les Princes Robert, & Ranulphe, & les Comtes Geof-



froy, & Henry suruiennent avec leurs troupes, & taillent en pieces toute celle miserable multitude de Nordmans qui estoit demourée hors l'Eglise: mais venans au saint lieu, ils le veient fortifié, & les aduersaires se preparer au combat, si par cas on les venoit assaillir, le iour estoit chault, & les soldats las, tant du chemin que pour auoir bataillé, les Princes se resolurent de ne combattre les assiegez iusqu'à l'endemain: & pat- ainsi se retrenchans, & dressans leurs machines belliques, ils se faisoient forts d'em- porter la place, & chastier la temerité des Barbares. Mais le mal'heur voulut, ou plus tost Dieu permit pour la punition des pechez des François, que sur le soir comme le vaillant Comte Robert, qui auoit tout le long du iour eu armet en teste, sentant trop grande chaleur, voulut vn peu prendre l'air, pour se rafraeschir, il oste son habillement de teste & osta le resté de ses armes, & se mit à deuiser avec les soldats sans se doubter de ce qui luy aduint bien tost apes. D'autant que l'ennemy voyant comme chacun estoit ententif à la besoigne du camper, & que peu les François se soucioyent des assie- gez, ils sortent soudainement, & de telle furie comme desesperez, qu'ils effroyerent les nostres: lesquels ce neantmoins s'armerent hastiement, & vindrent donner sur les Nordmans de telle force, qu'ils les contrainquirent de se retirer en leur fort, non sans en faire vn grand massacre avec la retraicte. Mais ceste victoire leur cousta bien cher, d'autant que le Comte Robert, qui estât quelque temps desarmé s'estoit lancé vn peu meconsidérément en la meslee, & s'auançant plus qu'il ne deuoit estant si peu couuert, & poursuyuant l'ennemy autrement que ne doit faire vn chef General, la perte du- quel emporte la ruyne d'vne armee, fut occis sur l'entree de l'Eglise, où encor' on cō- batit furieusement pour le corps de ce pauvre Prince, les Chrestiens le voulans auoir, & les Nordmās leur deffendās, & les empeschans de l'emporter, si bien qu'en fin ils le trainerent en l'Eglise en despit qu'en eussent les François. Ce ne fut tout pour l'infeli- cité du champ François, car comme Ranulphe se tint de loing attendant l'issue de ce- cy, pout enuoyer secours à Roberr, fil en auoit affaite: voicy vn soldat Normand, le- quel le remarquant pour vn grand chef, visa si bien sur luy d'vne fenestre de l'Eglise auant, que d'vn coup de fiesche il le bleça griefuement: de sorte que les siens le prenās & l'emportans il ne suruesquit que trois iours apres la bataille. Ainsi l'armee estât sans chefs leua le siege, & se retira pleine d'angoisse, & gemissant la perte de deux si excel- lents Princes: là où les Nordmans, se voyans deliurez d'vn rel peril, s'en allerēt ioyeux, & chargez de richesses & despoilles vers la marine. Icy sont plusieurs choses à remar- quer en l'histoire, sur & pour le fait de Robert, de sa mort, & de celuy qui luy succe- da en sa chatge: d'autant que l'Annaliste d'Anjou forge ne sçay quelle inuention con- tre tous les anciens, disant que Robert fur occis sur la fin du regne de l'Empite du Chauue: & que d'aucuns tiennent qu'il vesquit iusqu'au temps de Louys le fai-neant: mais, & l'histoire d'Aymon & Reginon, Orthon de Phrisinghen, Sigebert, & les anciē- nes Chroniques de France sont tous d'vn accord qu'il fut occis en ce rencontre, lais- sant deux petits enfans encor' bas d'aage, à sçauoir Eudes & Robert, desquels sera fai- te mention cy apres. Quant à la succession du gouuernement que Robert auoit, il fut donné à Hugues Abbé, ainsi surnommé pour auoir esté le premier Prince lay en Fran- ce, lequel iouyssant du reuenu des Abbayes, & les tenant en commande, en prit le til- tre, & fut depuis imité par toute la famille Capetienne. Or qui fut cest Hugues Abbé, peu vous le dient, & neantmoins est il aysé à coniecturer qu'il estoit parent des mi- neurs, pat ce que Reginon en dit, parlant ainsi: Peu de temps apres la mort de Robert, Hugues l'Abbé fut mis, & substitué en sa place, qui estoit homme vaillant, humble, iuste, & paisible, & plein de toute vertu & honesteté: & cecy d'autant que les enfans du deffunct Roberr, appelez Eude, & Robert, estoyēt encor' trop bas d'aage lors que leur pere fut occis, voila les propos de Reginon, par lesquels il est aysé à voir que puis que le Roy le cōmit tuteur des enfans, que par là il estoit leur proche parent, veu qu'il appert que dès que ces deux Seigneurs furent d'aage, ils furent mis en la place de leur pere deffunct. Qui a esté cause qu'aucuns ont dit (lesquels je croy volontiers) que cest Hugues estoit propre frere de Robert, (ainsi dit Vignier, qu'il la recueilly des Chroni- ques de Dijon) & que de luy mesme issit Raoul, ou Rodolphe, qui fur depuis Roy de Bourgoigne, ce que je croy plustost que ceux qui diēt que ce Rodolphe fut fils de Ri- chard Comte d'Austun: veu que comme nous verrons cy apres il se trouue que ce Raoul,

*Nordmans  
fortifié  
en une Egli-  
se.*

*Hardie  
saillie des  
Nordmans  
sur les Fra-  
çois.*

*Robert Co-  
te d'An-  
jou occis  
par les  
Nordmās.*

*Mort du  
Duc Ra-  
nulphe par  
les Nord-  
mans.*

*Diverses  
opinions sur  
la mort de  
Robert An-  
geuin.  
Enfans de  
Robert.*

*Hugues  
Abbé  
pourquoy  
ainsi ap-  
pellé.*

*Hugues  
Abbé e-  
stait frere  
de Robert  
d'Anjou.*

*Nicolas Vi-  
gnier en sa  
Chroni-  
que, Chro-  
niques de  
Dijon.*

Raoul, ou Rodulphe estoit fils de Contard frere de Hugues Abbé: d'où s'ensuit que Robert le Grand, Hugues Abbé, & Contard Comte estans freres, & Gaulois naturels, en la diminution du sang Carlouinge, ils s'avancerent en Gaule, & se firent Seigneurs des Provinces le plus belles & puissantes: puis que (comme nous verrons tâtost) apres la mort de Hugues, & Cōrard, les enfans de Robert le Grand furent faicts l'un Duc de France, & cestuy estoit Eude qui depuis fut Roy, l'autre nommé Robert eut le Duché d'Aquitaine: & le fils de Contard, qui est ce Raoul ou Rodulphe, eut le Duché de Bourgoigne, lequel fut depuis Roy de France par le decez de Charles le simple, & cōme succedant à son cousin Eude, & preparant la voye à la Royauté pour l'advenir à ceux de sa race. Or vous ay-je fait ce discours pour vous ramentevoir tousiours ce traitt que c'est peu soigneusement considéré l'histoire, si on tient que les Capets soyent issus de Saxe, non plus que les François des restes de la ruyne de Troye: veu que pas un auteur ne dit que le grād Hugues Abbé fut Saxon, & nous voyons qu'il estoit frere du Cōte Robert d'Anjou: ioint que par les propres mots de Reginō, je recueille que Robert n'estoit autre que Gaulois, veu qu'en autre lieu (à sçavoir en l'an huit cens trente-trois) il parle en ceste sorte: Au mesme temps, le Roy Charles assiegeoit la cité d'Angers, où, Dieu estant courroucé contre ceux du pays, les Nordmans s'estoyent domicilez apres la mort de Robert, Ranulphe, & autres de race illustre, lesquels souloyent deffendre leur patrie ayants les armes au poing. Or oyez vous que cest auteur dict que Robert estoit issu de sang illustre en Gaule, puis qu'il dit que les armes aux mains il mourut pour la deffence de sa patrie, qui est vne preuve evidente pour vous faire voir la faute de ceux qui veulent tirer la source de noz Roys d'ailleur que des naturels de ce Royaume, comme si de tout temps il n'y eut eu des maisons grandes, & illustres allies des Roys de toutes les deux familles, lesquelles estoyent pour manier les affaires tant de paix que de guerre, sans qu'il fallut aller querir des Roys en Germanie. Que s'il y en a qui trouvet mes raisons par trop froides, je les prie d'avancer quelque fondement plus solide pour l'origine Saxonne des Capets, & lors je verray si je les dois suyve, car iusqu'à present, leurs auctoritez ne m'ont sceu esbranler à leur adiouter foy, veu le peu de iustice que je voy en leur cause. Ces choses se passans en Gaule, l'Italie estoit affligée d'un autre genre de persecuteurs, non plus coutrois que les Nordmans: d'autant que les Sarrazins se ruèrent sur le pays Napolitain, courans non seulement le pays maritime, ains s'espandans par la campagne, & venans iusqu'au Duché de Benevér, où pour lors se tenoit Louys Empereur fils de Lothaire: lequel voyant combien ceste vermine Africaine avoit gasté de pays, bruslé de villages, ruyné d'Eglises, occis de peuple & esclavé des personnes pour l'avoir surpris, feir vne grande luee d'hommes tant pour leur faire teste, que pour les chasser d'Italie, où il voyoit que ces Barbares pretenoyent se domiciler ayans desia la Sicile, & commandans sur les Espagnes. Or estoyent-ce les Affricains, & non les Mores Espagnols qui feirent ceste course, d'autant que pour lors ceux d'Espagne vians sous un sage Roy nommé Mahomah ne se soucioient que de viure en paix, & d'avoir accord avec leurs voisins pour le peu de prouffit qu'ils auoyent trouué en la guerre, ioint qu'ils ne vouloyent rompre la paix iurée avec la maison de France, de laquelle estoit cest Empereur. Et puis que je suis sur le propos de ce Roy Mahomah qui fut le quatorzième qui regna Miramolin des Espagnes, je vous diray un sien propos philosophique tenu à un Chevalier More, qui se pourmenant un iour avec luy en un iardin delieieux: car ce More recommandant la beauté du lieu, & l'excellence du monde, & disant que cecy seroit encor' beaucoup plus heureux si la mort ne venoit à renverser le tout: le Roy blasmat son dire luy respondit ainsi: Va, tu ne sçais ce que tu dis, & te trompes lourdement: car si ce n'estoit pour l'esperance de mourir, je ne voudroy jamais avoir regné sur les Arabes: voyez la suite, & consequence de ces paroles, & les mesurez bien; & vous y verrez vne grande, & secrette Philosophie: & ce pendant nous reuiendrons à Louys Empereur ententif à deffendre l'Italie. Cestuy craignant que ses forces ne fussent point pour supporter le faix de celle infinie multitude de Barbaresque, enuoya en Gaule vers son frere Lothaire pour avoir secours: Lothaire ne differe aucunement, ains levant des soldats en toute diligence fut luy-mesme en Italie, où il feist plusieurs belles choses contre les Mahometans estant suiuy de quelque felicité en combatant contre

Ducs de Bourgoigne issus du sang mesme que les Capets.

Hugues Abbé, Robert & Conrad Comtes freres: & leurs enfans.

Reginon liv. 2.

Ranulphe, & Robert naturels Gaulois.

Sarrazins en Italie l'an huit cens soixante-sept.

Louys Empereur arme contre les Sarrazins.

Mahomah Roy des Arabes d'Espagne.

Mahomah. 14. Roy More en Espagne.

Mot sentencieux du Roy More Mahomah

Lothaire Roy de Lotharinge va au secours de Louys Empereur son frere.

les Mores: mais comme la vaillance de ses gens fait resistance aux Barbares, il se voit assailly de la main de Dieu, d'autant que tout son ost fut tellement assailly de Dissenterie, pour luy estre l'air du pays tres contraire, & les fruiets nuisibles à cause de la chaleur excessiue qu'il fait en ces pays, que la plus-part de ses gens y mourut: & encor' outre ceste playe, son armee sentit des morsures des araignes qui firent plus mourir d'hommes que la peste: si bien que (comme dict Reginon) il sembloit que Dieu fait la guerre à l'obstination de Lothaire, lequel quoy que puny ainsi, ne se soucioit de reconnoistre sa faulte, & se chastier de son adultere. Tellement qu'ainsi pressé, & ne voyant aucun relasche de ce tourment des siens, il fut cōtrainct de s'en reuenir en Gaule ayant perdu la fleur des soldats de son Royaume. Ce qui donna cœur aux Sarrazins de venir si hardiment en Italie, fut la guerre qui estoit entre l'Empereur Louys, & le Duc de Beneuent Adalgise, qui s'estoit reuolté de son obeissance: mais (comme dict Platine) le Pape Nicolas appaisa ceste guerre, & fit la paix entre le Duc & l'Empereur, faisant que Adalgise se soumit à la raison: & ainsi il fut aysé à Louys de chasser les Sarrazins de l'Italie, ayant à sa deuotion celui, qu'on pensoit que les y eut attirez, & s'en retournerent bien batus, mais chargez de despoüilles en Afrique. Et pour monstrier quelle autorité les Princes s'estoyent alors vsurpé (quoy que abusiuement) Platine adiouste ces mots: En fin par le consentement, & approbation de l'Empereur Louys, le Pape Nicolas ordonna, que desormais nul Prince seculier, ny Empereur s'ingeraist d'entrer aux conciles, ou assemblees du clergé, si ce n'est qu'il y fut parlé de la foy, mais que lors il leur seroit loysible. Et par ce passage l'on voit que non aux seuls Prelats appartient de s'assembler, trop bien de decider, es causes de la foy, ce qui se pratique es Conciles Generaux deüement assemblez, où les Princes ont leur place, & sont receuz à deliberer, mais la diffinition en appartient aux chefs de l'Eglise, suyuant & le droit, & ce que de tout temps la coustume a obserué equitablement parmy les Chrestiens. Ce saint Pape Nicolas apres ces choses mourut l'an de son pontificat huitième, & de nostre salut huit cens soixante-huit, duquel Reginon donne tesmoigne de grande sainteté, lors qu'il parle ainsi: L'an de nostre salut huit cens soixante-huit, Nicolas tressaint, & tresheuteux Pape, apres auoir souffert plusieurs trauaux & assauts infinis pour maintenir l'estat de l'Eglise inuiolable, il passa de ce siecle à vne vie plus heureuse, afin de receuoir pout sa loyale dispensation, la couronne non flestrissante de gloire du liberal eslargisseur de graces nostre Seigneur Iesus-Christ, puis adiouste. En somme je diray que depuis que saint Gregoite tint le siege de Rome iusqu'à present, il n'y a point eu Pape à Rome qui se puisse, ny doüe esgaller aux vertus, & merites de Nicolas: veu qu'il commanda aux Roys, & aux tyrans, & eut pareille autorité sur eux, que s'il eut esté le Seigneur & Monarque de tout le monde. Il estoit doux, & affable aux Euesques & Prestres viuans religieusement, mais aux follastres, & qui se desuoyoiēt du bon chemin, il estoit cruel, seuer, & terrible, si bien qu'il sembloit que ce fut vn Helie que Dieu eust resuscité de nostre temps, sinon de corps, au moins ayant vn mesme esprit, & bon zele. A ce saint Prelat succeda Hadrian second du nom, sur la fuyte desquels je m'arreste, pour autant que nostre histoire en despend aucunement: veu que le Roy Charles, n'ayant ennemy que les Nordmans, failloit que fait courir ses affaires sous le vol de ceux de ses parents: car de vous discourir de l'estat de ce Royaume en ce temps là, il seroit fort difficile, eu esgard à la corruption, & alteration de toutes choses, ioinct que la police estoit maniee, suyuant l'ordre que Louys le Debonnaire y auoit mis, quoy que non avec vne pareille integrité & iustice, y obstant les troubles, & guerres continuelles. Donc puis que le premier affaire de nostre Roy Celtique Charles prouint pour raison de son nepueu Lothaire: il faut entēdre que dés aussi tost que le Roy Lorrain fut aduertý de la mort du Pape Nicolas ennemy mortel de son adultere, & lequel on n'auoit jamais peu gagner pour la dispence du diuorce du susdict Lothaire avec Thietberge: estimant qu'il auroit meilleur marché de cestuy cy, & l'attireroit à sa fantasie, il luy escriuit vne lettre, par laquelle il se móstrois estre fort marry que ce saint Pere fut mort, lequel il auoit esleu le iuge du differēt, qu'il auoit avec ses aduersaires pour le fait des nopces & mariage de Waldrade sa concubine: & dōtant plus se monstrois il estre dolent qu'il disoit que ce bon Pape ayant esté mal instruit, auoit plus adiousté de foy à ses aduersaires, & à leurs frauduleuses accusations, qu'aux

Grāde pe-  
silece an  
cāp de Lo-  
thaire.

Lothaire  
sans reuēt  
en Gaule.

Platine en  
la vie du  
Pape Nico-  
las premier  
du nom.

L'an huit  
cens soixā-  
te-huit, Ni-  
colas Pape  
meurt.

Tesmoigna-  
ge que rend  
Reginon du  
Pape Nico-  
las premier  
du nom. li.  
2. de ses  
Chroni-  
ques.

Hadrian. 2.  
succeda à  
Nicolas en  
la Papauté

L'histoire  
des enfans  
du Debon-  
naire. ne  
peut estre  
traitee qu'e  
general.

Lothaire  
escriit au  
Pape Ha-  
drian.

qu'aux raisons, & iuste cause qui l'auoyent mené à repudier Thietberge, proposant que souuent il festoit offert de se venir purger deuant le saint siege, & là vou-  
 loir subir iugement tel que de raison, suyuant les loix tant humaines que diuines, Lothaire  
accuse Ni-  
colas de  
trop de se-  
uerité.  
 & les prerogatiues des saints Metropolitains vniuersels de l'Eglise de Rome: mais  
 que tousiours Nicolas festoit declairé rerif, & n'auoit voulu entendre à ceste  
 sienne representation: & ne scait pourquoy il l'auoit suspecte. Concluoit, que puis  
 qu'il auoit pieu à Dieu d'appeller Patricien au souverain degre de l'Eglise, n'auoit en-  
 desir d'aller baiser les pieds de sa sainteté, d'estre instruit par sa doctrine, & obte-  
 nir sa sainte benediction, & le pria de luy faire entendre quelle estoit la volonté de  
 sa beatitude sur cest affaire. Le Pape qui scauoit & les ruses de Lothaire, & ce qui est  
 de la dignité du souverain Pasteur de l'Eglise, luy rescriuit, que le siege saint Pierre Responce du  
Pape Ha-  
drian à Lo-  
thaire.  
 estoit tousiours prest à receuoir toute satisfaction suffisante, & que jamais l'Eglise ne  
 reiettoit rien qui fut ordonné par les saints escrits, ny par l'autorité des Conciles, &  
 pource fil se sentoit innocent de celle tache de laquelle on le blasmoit, qu'il vint hui-  
 dement à Rome pour iouyr de celle benediction que tant il se monstroit souhaiter:  
 & si il recognoissoit sa faulte, & s'en repentait, & protestoit de l'amender, qu'il ne lais-  
 sât aussi de venir, afin de receuoir penitence suyuant la discipline Ecclesiastique pour  
 le salut, & remède de son ame. Or ce qui rendoit Lothaire si conscientieux, estoit le  
 iugement de Dieu qu'il voyoit en sa maison, d'autant qu'il estoit sans enfans: ce de  
 sa femme legitime, ou de sa concubine depuis qu'il l'eut espousée: ioint qu'il enten-  
 dit la mort de Gonther Euesque de Colçoigne, lequel estoit decedé vagabond, & sans  
 honneur de sepulture telle qu'on donne aux Chrestiens, & quant à Thietgaud bien Thietgaud  
Euesque de  
Treues ab-  
sout par le  
Pape.  
 que pour son humilité le Pape l'eut absout, pourueu qu'il feist penitence, si est-ce que  
 le pauvre Prelat n'eust jamais le moyen de voir son pays, ny de faire l'office d'Eue-  
 sque à Treues, ains mourut à Rome en vn monastere. Au reste Richard de Wasse-  
 bourg dict que Lothaire passant par Rome au retour de Pouille, & de la guerre con-  
 tre les Sarrazins, il fut faire la reuerence au Pape Hadrian: ce que bien que se puisse  
 deffendre, si est-ce que l'ayme mieux receuoir les raisons de Reginon, & faire mar-  
 cher les lettres, & puis faire aller Lothaire à Rome, ainsi que dirons cy apres. Ne  
 faut pas s'estonner si les Sarrazins lors tant en Asie, qu'en Afrique voltigeoyent, &  
 courroyent les terres Chrestiennes, & s'ils se ruoyent sur la Pouille, & Calabre, & autres  
 pays d'Italie subiects aux Princes Grecs, & Empereur de Constantinople, d'autant  
 que l'Empire lors estoit gouverné par vn Prince insensé, & sans iugement quelcon-  
 que appelé Michel fils de Theophile, lequel n'ayant sens ny raison fut occis en l'an  
 de nostre salut huit cens octante-huit, par son seruiteur nommé Basile auquel il auoit  
 donné vne femme concubine pour femme: & cecy pour autant, qu'ayant esleu cestuy  
 pour son successeur, il changea d'aduis, & donna la dignité à vn autre indigne de l'es-  
 tat, & qui de son mestier n'estoit qu'un simple Barquerot: & ainsi Basile homme de  
 basse qualité, & piqueur de cheuaux de son premier mestier vint à l'Empire Oriental:  
 & pour ce ne faut s'esbahir, si les estrangers faisoient si peu de cōpte d'une si grande Bulgares se  
font Chre-  
tiens.  
 majesté, sice à homme de si basse condition. Cy dessus nous auons parlé du Baptême  
 des Bulgares peuple de Mysie, mais ce ne fut que de quelque troupe d'iceux, mais  
 en l'an de nostre salut huit cens soixante-huit, ayans presque tous demandé des Pre-  
 stres, & ptescheurs Catholiques au Pape lequel leur enuoyant, le Roy se Chrestien-  
 na, fut baptisé, & vesquist en telle austerité, que de iour il portoit l'habillement Royal, &  
 de nuict il vestoit la haire, & veilloit priant Dieu aux Eglises: lequel en fin laissant son  
 Roy aumo de son fils se rendit apoyne: mais ayant sceu que son successeur abusoit de la  
 dignité, & attiroit le peuple à l'idolatrie, sortit du monastere, fait la guerre à son fils,  
 & vaincq, luy ostant les yeux, se faisoit en prison perpetuelle, & donna l'estat Royal à son  
 peulx, luy remonstrent penitence de son frere, & luy estoit appareillée, si il imitoit les  
 meschantes façons de son frere.

*Comme Lothaire fait le voyage de Rome, sa mort: & comme Charles le Chauue fut appelé à la couronne de Lorraine.*

## C H A P. LII.

*L'an huit  
cens soixan-  
te-neuf Lo-  
thaire va  
à Rome.*



*Pariure du  
Roy Lothai-  
re & de  
ceux de sa  
suite.*

*Protestatio-  
n du Pape,  
donnant la  
communio  
à Lothaire.*

*Blasme de  
Lothaire,  
punie pour  
auoir receu  
le S. Sacre-  
ment indi-  
gnement.*

*Aymō li.  
s. cha. 21.*

VELLE fut l'issue du Roy Lothaire, & de ses illicites amours, nous le recueillirons par la fin de sa vie, laquelle aduint bien tost apres qu'il fut allé au secours de son frere en Italie. Or ayant (cōme dit est) escrit au Pape, auant que de passer les monts, & venir en Gaule, & auant aussi que de s'acheminer à Rome, ouye la volonté du Pape, & pensant en cheuir mieux que de Nicolas, il prit son chemin vers la cité chef de l'Empire. L'an de nostre salut huit cens soixante-neuf, où estant paruenu il fut magnifiquement receu par le Pape Hadrian, & par le peuple, Senat, & clergé de Rome. Estant rafraichy avec les Seigneurs de sa suite, & se presentant au Pape pour estre benit & absouls, Hadrian luy demanda, s'il auoit obey à ce que Nicolas son predecesseur luy auoit enioint touchant Waldrade, & la reduction de son espouse legitime en sa premiere dignité: & Lothaire sans reuerence aucune ny de Dieu qu'il prenoit à tesmoing, ny du grand Euesque qui l'adiuroit au nom de Dieu de luy dire verité, dist, & protesta fausement qu'il n'auoit rien obmis de ce que Nicolas luy auoit ordonné: & autant en iurerent les Seigneurs de sa troupe, auxquels Hadrian demada la confirmation du tesmoignage de Lothaire. Ce qui fut cause que le Pape l'introduit en l'Eglise saint Pierre pour l'absoudre solennellement de l'excommunication qu'il auoit encourue: & celebrant le diuin, & saint sacrifice de l'autel pour la reconciliation de ce Roy, quand ce vint à la communion, il prit le saint & ineffable Sacrement lequel il presenta à Lothaire pour le recevoir, luy disant ces espouuentables paroles: Roy, si tu te sens innocent du crime duquel tu es accusé pour l'adultere que Nicolas t'auoit interdit, & as intention, & ferme propos de ne jamais plus te soüiller avec ton excommuniée concubine Waldrade, laquelle tu te dis auois long temps à chasser: approche toy avec confiance, & reçois le Sacrement de salut eternal, lequel te seruira pour la remission de tes pechez: mais si ta conscience t'accuse, & te blasme d'auoir l'ame blecée, & cauterisée, où que tu ayes desir de renchoir, & recidiner en ta premiere saloré d'adultere, & concubinage avec ta Waldrade: je te prie n'estre point si temetaire, & presomptueux que d'oser recevoir le iuge, & Sauueur du monde, afin que cela ne redonde à ta condamnation, & ruine, qui autrement sert de salut, & gloire aux fideles. Le misérable Roy, soit qu'il eut intention de faire ce qu'il n'auoit encore commencé, & de quoy il s'estoit desia pariuré, ou qu'il ne se souciait de polluer le Sacrement de salut avec son pariure, enducey en son peché, cōmunia, & receut le corps de nostre Seigneur de la main du Pape, sans craindre la menace que faict l'Apostre à ceux qui le prennent indignement. Le Roy ayant receu, Hadrian presenta la sacre communion au reste des Gensils-hommes de la suite de Lothaire, à chacun desquels il disoit, luy donnant le corps de nostre Sauueur: Si tu n'as point donné faueur à ton maistre, & Seigneur le Roy Lothaire, au crime d'adultere duquel il est blasmé, & n'as communiqué avec Waldrade, & autres excommuniées avec elle: que le corps de nostre Seigneur Iesus Christ te prouffite à la vie eternalle. Ceste folle noblesse fut aussi temetaire que son Roy, & tint aussi peu de compte de son salut que son maistre, comme celle qui se moquoit des Sacraments, & à laquelle sembloit que tromper le Pape avec ceste sainte, ble gaigneroit sa cause, & le Roy seroit absous de l'interdict qui redoubloit sus luy, en ce qu'il alloit se joindre plus que jamais à sa Waldrade. Mais quoy? Dieu ne peinant que trop, ny de ce, ny de ce, ny de ce, punit tellement tous ceux qui auoyent receu ce saint gage de corps de Iesus Christ avec l'ame prophane de pariure, qu'ils moururent auant l'an finy: & ceux qui se dispensèrent de la communion, estans bien fort malades, à peine encor' eschapperent ils le danger de la mort. Quant à Lothaire, il ne reuint onc en vie en Gaule: car (cōme Aymō li. dist Aymon) luy sen reuenant tout ioyeux (pour estre absouls selon son desir, du Pape) arriua à Lucques cité de Toscane, où il se veit faist de fieur fort violéte: & ne iugeât point



point que c'estoit punition diuine, quoy qu'il veit ses gens mourir à tas, il vint à Plaisance, où son mal rengregeant, il tomba en spasme, & sans qu'on s'en doubtaist il s'esuanoïst, & fut come mort, mais reprenant cœur, nō toutes-fois la parole, il fut iusqu'au neuuiesme d'Aoust audir an, huit cens soixāte-neuf, en angoisse, & lors il mourut, & fut enterré audit lieu de Plaisance par ce peu qui restoit de sa suite, d'autant que la maladie auoit fait vn eschec si effroyable de la noblesse qui le suyuoit, que si elle eut esté en vne bataille, il n'y a deffaite si furieuse qui en accablast plus que feit la verge de Dieu sur les courtisāns du Roy Lothaire: il fut dis-je enterré à Plaisance cité de Lombardie, & dedans l'Eglise qui porte le nom de saint Anthoine. La nouuelle de la mort de ce Roy asseuree en Gaule, fut cause de grands essays & mouuemēts, pour la diuersité des humeurs des hōmes, les vns fauorisāns vne partie, les autres vne autre, pour ce que ce Roy estoit decedé sans hoirs, aumoins qui fussēt legitimes, & lors on ne receuoit plus les bastards aux successions de la couronne: quoy que Onuphrie, & Cuspinian (ne sçay d'où ils l'ont pesché) dient qu'il eut vn fils de Thierberge, lequel eut à nom Lothaire, & cestuy espousant vne certaine Dame nommee Berthe (esponse depuis d'Albert Cōte de Toscane) en eut vn fils nommé Hugues, qui fut depuis Comte d'Arles: & quoy qu'Aymon, ny autre des anciens ne facent mention de ce fils, si est-ce que Luithprand recite quelque Prince Hugues, qu'il dit auoir eu source du sang François, mais il confond tellement les races, que son histoire en est toute cōfuse: ioint que tous les anciens noustesmoignent que lors que les Princes de France, & Germanie, & l'Empereur Louys querelloient les terres du deffunct, il ne fut onc faicte mention aucune qu'il y eut enfans legitimes de Lothaire. Il est vray qu'on pourra dire que ceux cy n'ayans qui les deffendit, fallut que pillassent patience lors qu'on rauit leur heritage pour ne tōber au dāger qui auoit accablez les enfans & de Pepin Roy d'Italie, & de Pepin Roy d'Aquitaine. Ceux qui ont voulu accorder ces differens sçachās que Lothaire auoit eu vn bastard nommé Hugues de Waldrade sa cōcubine, auant qu'il l'espousast, ont aussi avec quelque verisimilitude dit que ce Lothaire presumé fils de Thierberge, & Lothaire Roy Lorrain, estoit issu du bastard Hugues (duquel nous ferōs mētion cy apres) & que cest Hugues mis en auāt par Luithprand, estoit fils de Lothaire, & neveu du Bastard, & par-ainu issu du sang de Frāce, mais nō pour succeder au droit de la courōne. Charles le Chauue dōc asseuré de la mort de son neveu Lothaire, come il estoit ambicieux sur tous les hōmes, desirant pescher en eau trouble tādīs que l'Empereur Louys estoit ententif à pacifier l'Italie, & que Louys Roy de Germanie n'estoit aduertī du fait, il partit de Senlis, où pour lors il estoit avec son espouse visitāt les saints lieux, & dispersant ses thesors aux Eglises, & s'en vint à Laigny, où il ouyt plusieurs tant Euesques que Seigneurs de Lorraine, & terres qui auoyent esté sous la Seigneurie de Lothaire: ceux-cy venans non pour luy deferer le Royaume, ains plustost luy deffendans de n'y entrer point, & n'y faire aucun enuahissement, iusqu'à tant que son frere Louys Roy de Germanie fut de retour du voyage qu'il auoit faict contre les Wenedes & Slaues, lesquels auoyent assaillī ses terres: & s'il voyoit que la chose fut pour aller en lōgueur, qu'il enuoyast vers son frere, & le sollicitast de venir, luy assignant temps, & lieu pour s'assembler afin de faire le partage des terres du deffunct leur nepueu. Ceste Embassade ne plaisoit aucunement au Chauue qui auoit desir de remettre le regne Gaulois en son entier, & luy donner pour limites les Alpes du costé d'Italie, le Rhin vers la Germanie, la mer au Septentrion, & au Midy les monts Pyrenées: & pource n'estoit il resolu de les croire, ny se desister pour leur deffence. Et plus encor s'affermit il en ceste opinion lors que des aussi tost qu'avec douces, & saintes paroles il se fut deffaict de ces premiers Seigneurs, il en vint d'autres, lesquels, au contraire, le prioient ne delayer sa venūe, mais qu'au plustost qu'il luy seroit possible, il s'acheminast à Mets: l'assurans qu'ils luy viendroyent au deuāt, & par les chemins, & en la susdicte cité, pour le seruir, & deffendre. Le conseil de ceux cy fut plustost suiuy come le plus agreable par Charles, qui voyoit que luy ayant pris possession du Royaume, il se feroit des amys, & Louys y querellāt quelque chose, ce seroit à luy faire la part à sa fantasie, mesmemēt s'il auoit les ecclesiastiques principaux de son costé: à ceste cause il s'en vint à Verdun, où il gaigna Harton Euesque du lieu, & y conuoqua la noblesse du pays es enuironz lesquels il recueillit & caressa si gracieusement, qu'il se les rendit fort affectionnez, luy

Mers Capitale du Royaume Lorrain. Aduentie Euesque de Mers. Arnulphe Euesque de Toul. Francon Euesque de Tongres. Hincmar Archeuesque de Rheims. Charles pouruoit aux Archeueschez de Treues & Coloigne. Bertulphe Arch. de Treues. Hilduin Abbé Archeuesque de Coloigne. Louys Roy de Germanie se plaint de son frere. Louys tasche de gagner les Coloignois. Luithbert Archeuesque de Magonce à Coloigne. Wilibert fait Arch. de Coloigne par Luithbert. Hilduin Arch. de Coloigne se tenait en court perd son Euesque. Eginaldau supplémēt d'Aymon li. 5. ch. 21. Remonstrance de l'Euesque de Mers aux Seig. Lorrains.

promettans tout seruice pour la deffence de sa querelle. Ce que faict ils fachementnerent à Mers ville capitale jadis du Royaume Austrasien, & lors de celuy de Lorraine, & là il trouua Aduentie Euesque de Mers, & Arnulphe Euesque de Toul gens de bonne vie, le dernier desquels ayant resisté en face à Lothaire à cause de son adultere auoir souffert de grandes iniures tant de la part du Roy, que de Waldrade sa concubine. Y assisterent aussi l'Euesque de Tongre, & l'Archeuesque de Rheims, l'un nommé Francon, & l'autre Hincmar avec la plus-part du clergé, & de la noblesse de Lorraine. Et d'autant que les Eglises de Treues, & Coloigne Metropolitaines du Royaume Lorrain estoient sans pasteur depuis l'excommunication donnée par le Pape Nicolas sur Gonthier, & Thietgauld, pource qu'on ignoroit leur decez, Charles pour mieux establir sa puissance se resolut de pouruoir aux susdictes Eglises: & pource il donna l'Euesché de Treues à Bertulphe nepueu d'Aduentie Euesque de Mers, lequel auoit lors grand credit enuers Charles, & feist tant que le peuple & clergé l'esleurent pour leur pasteur, car c'est ainsi que jadis on procedoit faict vn Euesque en quelque Eglise. Quant à Coloigne, le Roy tascha d'y mettre l'Abbé Hilduin, & de faict il ordonna que Francon Euesque de Tongres le sacraist Prestre, d'autant que la plus-part des Abbez lors estoient seculiers, & gens d'armes, tels nans (ainsi qu'à present on en abuze) les Abbayes, & Prieurez en commande. Mais cecy causa vn grand schisme en celle Eglise: d'autant que Louys Roy de Germanie, qui estoit malade sur les limires de Bauiere oyant parler des inuasions faictes par son frere des terres de Lorraine, & come il disposoit rout ainsi des benefices, que s'il en fut le Roy legitime, ne faillir d'enuoyer vers luy, pour l'admonester de se deporter de telle usurpation: veu que ce n'estoit à luy d'entrer sur l'heritage qui seul ne luy appartenoit comme vray successeur de son nepueu, ains qu'il failloit que vint à esgal partage, suyuant que desia il l'auoir veu pratiquer en France. Et sous-mains Louys commanda aux Embassadeurs que tandis qu'ils negotieroyent avec Charles, ils ne faillissent de faire mettre vn Archeuesque à la poste à Coloigne, & qu'ils preuissent l'election de Hilduin, affin de gagner les Coloignois, lesquels il vouloit que luy vinsent parler sur les fronieres du Palatinat, car il n'osoit venir iusqu'au Rhin craignant que son frere ne luy donnast quelque trouffe. Mais cela ne se pouuant faire, il enuoya vers eux Luithbert Archeuesque de Magonce avec toute charge, lequel les pria de la part du Roy Louys de renir son party, & d'accepter, & eslire vn Prelat qui fut du corps de leur clergé, affin de tenir en bonne police leur Eglise. Ils respondent qu'Hilduin estoit desia promeu, & auoit pris possession du siege, & qu'il ne se pouoit faire qu'ils en esleussent vn autre: mais Luithbert leur repliqua que c'estoit à Louys à leur donner tel Euesque que bon luy sembleroit, & l'election duquel il auoir laissé en sa puissance: & pource commença il à proceder en icelle, si bien que le clergé, & le peuple accordans avec luy, esleurent canoniquement Wilibert, ou Gilbert homme de sainte, & entiere vie, lequel ne voulut accepter la charge y fut contraint par les censures des Euesques, & clergé y assistant. Ce schisme fascha fort Charles comme preiudicieux à ses desseins, mais la faute estoit ficne, car il deuoit enuoyer Hilduin dès que fut appelé à la charge, en son Euesché, y faire son office, car estant là, jamais Luithbert n'eut osé entreprendre de luy donner vn cōperieur: Charles fut à Coloigne plein de fureur, mais ny trouuant ny l'Archeuesque Wilibert, ny ceux qui l'auoyent élu, il s'en retourna vers Mers pour mettre ordre à ses affaires. Estant à Mers audit an huit cens soixante-neuf, (Eginald, qui a fait le supplémēt d'Aymon, & qui viuoit environ ce tēps là, met huit cens soixante-huit,) au mois de Septēbre s'assemblerēt les Euesques & Seigneurs du pays en l'Eglise de S. Estienne, où Aduentie Euesque dudit lieu proposa come luy, & ses freres Euesques ayās perdu Lothaire, voyās que le pays ne pouoit estre sans chef, qui maintint le peuple en sa liberte, & luy feist droit, & iustice: ayās ieusné, & prié Dieu qu'il pleust leur assister, auoyent aussi trouué bon & saluaire que le Roy de France Charles là present prit la charge du Royaume de Lorraine auquel il estoit appelé de Dieu, & par eux élu pour le seruice du tout puissant, deffence de son Eglise, cōseruation de la noblesse, & support du pauvre peuple: de la bouche duquel (dict-il) vous entendrez ce qu'on doit esperer d'un Roy treschrestien parlant à vn peuple qui luy sera (Dieu aydant) obeissant & fidelle. Lors le Roy prenant la parole, parla ainsi.

Comme

Comme tous ces saints, & venerables Euesques vous ont declairé par la voix *Propos du*  
d'entre-eux, & m'ont donné à cognoistre par certains signes que par la grace de Dieu *Roy Char-*  
je suis esleu Roy. par leur assemblee, à quoy voz acclamations ont donné consentemēt: *les le Chau-*  
je veux aussi que vous sçachiez que je ne suis point venu icy que pour vostre bien, & *ne aux Sei-*  
prouffit, comme aussi je veux que soyez assurez que sur tout je deffendray, garderay, *gneurs de*  
& cōserueray l'honneur, & seruice de Dieu, & de son Eglise: & apres ce voz biens, per- *Lorraine.*  
sonnes, honneurs, à chacun selon sa dignité & meritē, & cecy de route ma puissance,  
vous a dministrant iugement, & iustice suyuant voz loix, coustumes, & droits rāt ciuil  
qu'ecclesiastique: pourueu toutes-fois que reciproquement chacun de vous selon son  
rāt, & puissance m'obeisse, deffende, preste ayde, & faueur telle que le subiet doit à son  
Roy, ainsi que voz ancestres ont fair & iustement, & raisonnablement aux Roys mes  
predecesseurs qui ont cōmandé sur ce Royaume. Et d'autant que là deffailloit le Me-  
trapolitaī du pays, qui est l'Archeuesque de Treues, les Euesques ses suffragā, à sçauoir  
Aduentie de Mers, Hatton de Verdun, & Arnulphe, ou Arnoul de Toul, cōmanderent  
auec prieres à Hincmar Archeuesque de Rheims, homme de grande erudition, & elo-  
quence qui estoit des premiers du conseil de Charles, à cecy conuiās les Euesques de  
la Prouince de Rheims, qu'il remonstrest au peuple & noblesse, ce qui restoit encor à *Harengue*  
faire pour la ceremonie tant de l'election, que du sacre, & courōnement de leur Roy. *de Hinc-*  
Hincmar donc, pour obuier au murmure de ceux qui l'eussent peu blasmer de ce qu'il *mar Ar-*  
faisoit l'office appartenant à l'Archeuesque de Treues, hors de son diocese, & iuris- *cheuesque*  
diction, dict qu'il ne faisoit rien contre les saints Canons en cest endroit, d'autant *de Rheims.*  
que les sieges de la Gaule Belgique Treues & Rheims, auec les Eueschez qui en depen-  
dent, ont de tout temps esté vnīs cōme deux Eglises sœurs, en vne mēme Prouince ou  
comprouinciales, ainsi que & l'autorité Ecclesiastique & la coustume l'auoyēt rous-  
iours faict cognoistre: & que par ainsi d'un commun accord ces deux Eglises deuoyēt *Société des*  
celebrer leurs synodes, & le premier appellé à la dignité d'entre ces deux Metropoli- *Archeues-*  
tains de Treues & de Rheims, faillloit aussi que fut le premier & eut la preface *es que Belgi-*  
sessions, & affaires qui aduiendroyent en la Gaule Belgique, & que par ainsi il ne met- *ques de*  
troit point sa faucille en la moisson d'autrui. Proposa en outre que de soy il ne s'aduan- *Rheims &*  
çoit point à ce faire, mais y poussé par ses freres Euesques suffragans de Treues, cōme *de Treues.*  
n'ayans Metropolitain, lesquels il interrogea si ce n'estoit pas de leur accord & enhor-  
tement qu'il entreprenoit cest office: lesquels l'auoiās, & derechef luy enioignans de  
poursuiure, il cōtinua, disant. Qu'outre ce qu'aduētie leur auoit proposé, vous pouuez  
voir que nō sans la volōté de Dieu le Roy cy present nostre souuerain Prince (lequel  
a rousiours prouffité, & prouffite & aux Eglises, & au peuple du Royaume sur lequel il  
commande) est venu en ce lieu, comme aussi sans la mēme disposition vous ny estes  
point assemblez: comme ainsi soit que feu de bonne, & sainte memoire Louys le De-  
bonnaire pere du Roy present (issu du sang, & race de Clouis, cōuert par saint Remy, *Sainte*  
& baptisé la veille de Pasques, & sacré de l'huyle enuoyé du ciel, que nous gardōs en- *empelle de*  
core) fut couronné, & sacré Empereur par le Pape Estienne à Rheims deuant l'autel de *Rheims mē*  
l'Eglise de nostre dame: mais estant chassé par la cōiuration, & meschancetē d'aucū, *tiēnee icy*  
lors que il fut remis en sa dignité, nous le veismes reestabli en son regne, & reprendre *par Hinc-*  
sa couronne en ce saint temple, où nous sommes assemblez, & deuant cest autel sa- *mar.*  
cré, dedié au premier martyr saint Estienne, le clergé & le peuple s'esioyssans pour  
vne si heureuse reconciliation. Nous sçauons outre ce que suyuant les histoires, sa-  
cres lors que les Roys estoient appelez à regner sur plusieurs Royaumes, il falloit que  
fussent aussi couronnez en chacune de leurs Seigneuries. A l'exemple & imitation  
desquels (si vous le trouuez bon) je seroy d'aduis, & puis que tous d'un accord estes ve-  
nus icy pour receuoir Charles pour vostre Roy, qu'il soit aussi en vostre presence, sa-  
cré & couronné, comme feu son pere en ceste Eglise: & si la chose vous plaist je vous  
prie nous le faire cognoistre, affin que nous puissions nous accommoder à vostre volōté.  
Les assistans d'un commun accord criās qu'ils ne souhaitoyēt autre chose que ce cou- *Charles le*  
ronnemēt, Hincmar les exhorta à louer Dieu, & à luy rendre graces, & fut chanté le *Chauue*  
*Te Deum* fort solennellement, & le Roy prit sa couronne auec la benediction de *couronné à*  
l'Archeuesque de Rheims comme representāt celuy de Treues, & fut proclamé Roy *Mers Roy*  
de Lorraine. Ce passage est le plus cler qu'on sçache en route l'histoire Françoisse, pour *de Lorrain-*  
*ne.*

le faict de l'election, mais non pout en tirer consequence, comme ainſi ſoit que Lothaire n'ayant point hoit legitime, & le Chauue vſant de grande, & diligente poursuite, il l'arma de ceste solennité plus pour gagner les Lorrains, & les aſtrindre à son obeissance, que de couſtume qu'on eut d'en vſer ainſi. Et non ſans cause en vſoit il ainſi, puis que le droict vouloit que l'Empereur Louys ſuccedaſt pluſtoſt à ſon frere, *Pourquoy Charles se soumis à l'election contre la couſtume.* que nompas que les oncles fuſſent ſes heritiers: mais ceux qui ont bonne veüe, & le ſens agu cognoiſtront auſſi qu'il n'y auoit loy que de bien-ſeante qui guidaſt les cœurs de ces Princes, chacun empietant ce qu'il pouuoit ſur ſon voſin. Et je vous prie, qui ne voit icy Hincmar Archeueſque de Rheims faire l'office d'un bon ſeruiteur de Roy, & pallier les matieres, pour leur donner couleur d'un beau manteau de religion, tandis que Louys Empereur, & Louys Roy de Germanie eſtoient empeschez à la guerre contre leurs aduerſaires? Et qui doubte que ce Prelat eſtant voſin de celuy de Mets, & ſachant les perſecutions faites tant à luy qu'aux autres qui n'auoyent trouué bonnes les façons de faire de Lothaire, & combien ces Prelats ſeroyent ayſez à ſe tourner du coſté de Charles, qu'il ne ſe fit toutes ces menées tandis que les partiaux de Louys eſtoient en Gaule vers Charles pour faire au nom de Louys leurs proteſtations, & qu'il ne gagnaſt & la Nobleſſe, & le clergé, leſquels (comme auons dict) enuoyerent vers le Chauue eſtant encoꝛ à Laigny conſultant ſur ceſt affaire? Car ſil n'eut eu d'autre, ny plus fort competitor que ceux qui luy querellerent le Royaume d'Aquitaine, il n'y eut auſſi nom plus proceedé par voye d'election qu'il auoit faict en Guenue: mais ſe voyant auoir à faire à deux puisſans Roys, il fallut gagner le pays, & gouuerneurs d'iceluy, ce qui ne ſe pouuoit mieux faire, qu'en leur donnant le choix libre de ſe creer un Prince. Durant cecy, Louys Empereur ayant eu ſecours du Grec Baſile contre les Sarrazins, luy accorda auſſi ſa fille pour eſpouſe, toutes-fois cecy ne vint point à ſon accôplissement, qui fut cause que le député de la part de Baſile ſ'en retourna fort mal content vers ſon maistre. Et fut ceste année peu heureuſe audiſt Empereur Louys pour autant que comme ſon armee ſe retireroit, les Alcoraniſtes luy donnerent ſur la queſie tuans grand nombre de ſes gens & pillans plus de deux mille ſoldats de l'armee Imperiale: & avec ceſte priſe, ils firent une courſe iuſqu'à ſainſt Michel au mont Gargan: l'Egliſe duquel lieu ils ſaccagerent, y deuaſans non ſeulement le clergé qui ſe tenoit là pour le ſervice de Dieu, ains encoꝛ pluſieurs pelerins, qui eſtoient allez viſiter le ſainſt lieu, y offrir leurs vœux, & faire leurs oraiſons & prieres: ce qui donna un grand ſurſault aux cœurs du Pape, de l'Empereur, & des Romains. D'autre part Louys de Germanie eſtant releué de maladie fut contre les Wenedes rebelles, avec leſquels il vint ſouuent aux mains & avec diuers ſuccez, ores vainqueur, tantost vaincu, & apres un grand maſſacrè tant d'une part que d'autre, il eut en fin telle quelle victoire ſur ſes aduerſaires, & pour ce il ſe retira en ſon pays de Bauiere. Nous auons veu cy deſſus comme Salomon fut faict Roy de Bretagne, le quel ayant pluſieurs ennemys en ſa terre, fallut (comme dict eſt) que ſe ſoumit au Roy de France, mais voyât que Charles eſtoit occupé en des affaires ſi grâds, que ſi ſes ennemys luy mouuoÿent guerre il n'en ſçauoit tirer ſecours, vſa d'un coſeil, qui depuis luy fut preiudiciable. Vous auez veu quelle fut la deſſaite des Chreſtiens aupres du Mans, où Robert, & Ranulphe Ducs, & generaux de l'armee Francoiſe furent occis par les Nordmans: ces Barbares ſe faiſans poſſeſſeurs du pays voſin du Loire, & ſy eſtans fortifiez, tenoyent toute la contree en grand crainte, & failloit que le plat pays rachetaſt ce qu'il auoit de biens en faiſant preſents d'or, argent, bled & vin aux Nordmans, afin qu'il fut loifible au payſant de cultiuer la terre, & en recueillir les fruits. Salomon donc voyant la force de ces Barbares, & en quelle opinion ils eſtoient, & la frayeur qu'ils donnoient à chacun, fut vers eux, ſe fit paix, & alliance avec les chefs, & ſe rendant leur tributaire pour quelque tēps, il luy fut loifible de retirer & recueillir les fruits que tant luy, que ſes ſubiets auoyent en la iuriſdiction Angevine. Ce que voyât le tuteur des Côtes Angevins Hugues l'Abbé ce grâd Capitaine duquel a eſté faict cy deſſus mentiō, appella à ſon ſecours le Comte Geoffroy (que l'eſtime auoir commandé à Tours, & au Mans) avec les forces des villes qui ſont outre la Seine vers l'Aquitaine, à ſçauoir ayant les Chartrains, Beaufferons, Orleanois, Dunois, & autres en ſa troupe, ſe ietta ſur les Nordmans qui ſe tenoyent le long du Loire, avec leſquels

quels il combatit, & en fait quelque legere deffaite, & entre autre, fut pris vn moyné lequel ayant fait double Apostasie, estoit sorty de son monastere & faisant banque-  
 rouse à l'Evangile, & à la foy Chrestienne, suyuoit les abominations des Idolatres. Ce  
 qui fut cause que Hugues le tenant luy fait trencher la teste sans nulle remission, ce  
 qu'il n'eut pas fait à vn naturel Nordman. Cecy fut cause que les Barbares despirez  
 qu'on leur eut donné ce resueille-matin, feirent leur seconde course contre le terroir  
 de Paris, & venans par le pays Charrtrain, vserent de grandes cruautéz, & prindrent  
 l'Abbaye de saint Germain pour la seconde foy, de laquelle ils emporterent ce qu'ils  
 y trouuerent de richesses, & y mirent le feu sen serournans avec leur proye. Le Roy  
 qui estoit lors en Lorraine sur les termes d'un pourparler avec son frere pour la paix  
 ou la guerre touchant l'vsurpation du Royaume de Lothaite, despecha parentés vers  
 les citoyens des villes qui luy estoient oultre le fleuve de Seine, les exhortant, voire  
 & priant de fortifier Tours, & le Mans, afin de brider la furie des Barbares, & que par  
 ce moyen les soldats ayans seute retraite, ils se peussent tenir sus les limites & frontie-  
 res, pour y resister aux ennemys, lesquels (comme dir est) auoyent bruslé & ruyné les  
 villes susdittes. Cest appateil fut cause que les Barbares s'adoulcirent, & que prenans  
 des viures en payant de ceux du pais, ils feirent paix, & se tindrent quelques deux ou  
 troys ans sans faire mal aux habitans, & sans courir ny rauager les terres Gauloises.

*Punition  
d'un remé  
par Hu-  
gues Ab-  
bé. Krants  
liure. 2. de  
Noruege.  
cha. 6.*

*Nordmans  
courir jus-  
qu'à Paris.*

*Abbaye  
s. Germain  
pillée pour  
la seconde  
fois par les  
Nordmans.  
Le Mans &  
Tours for-  
tifiées con-  
tre les Nor-  
mands.*

*Mort de la Royne Hirmintrude, & comme Charles espousa sa concubine Ri-  
 childe: & du partage du pais Lorrain fait avec Louys Roy de  
 Germanie son frere. CHAP. LIII.*



Année mesme de huit cens soixante neuf, au mois d'octobre, & l'huitié-  
 me iour d'iceluy, mourut l'espouse du Roy Charles appelée Hir-  
 mintrude elle estant malade à saint Denys, où aussi son corps repose: la-  
 quelle mort ne fut pas si tost annoncée au Roy, que soudain il enuoya  
 querir Richilde sa concubine, laquelle il auoit laissée pour ne tomber au  
 mesme malheur que Lorhaire, si par cas son espouse, ou les siens en eussent fait leurs  
 plaintes au Pape. Neantmoins apres la mort de son espouse il prit ceste-cy à femme,  
 laquelle il auoit fait garder en la maison de Thierberge, veufue du feu Roy Lothaire,  
 & avec la Comtesse d'Ardenne mere de Boson, & de ceste Richilde: & pour l'amour  
 d'elle il donna à Boson Comte d'Autun frere de la Royne, l'Abbaie de saint Mauri-  
 ce és Alpes, & l'auança aux honneurs de sa maison, deliberé (comme il feit depuis) de  
 le rendre vn des premiers, & plus grands de la Gaule. Cecy fait il alla en diligence vers  
 Aix palais ancien de Charles le grand son ayeul, menant sa fauorite Richilde, pour  
 là receuoir les hommages de ceux du pais qui luy auoyent promis de se soumettre à  
 son obeissance: mais comme il passoit son hyuer en ces contrées, voicy le Pape Ha-  
 drian qui luy enuoye deux Euesques ses Legats ou Nonces, appelez Paul & Leon,  
 avec lettres & charges de bouche, pour les affaires qu'entendrez cy apres. Or d'au-  
 tant que le Roy auoir à traiter de grands affaires pour l'establissement de l'estat du nou-  
 ueau Royaume, il auoit aussi en sa compaignie la plus-part des principaux Prelats,  
 Princes, & seigneurs des Gaules Celrique, & Belgique, lesquels appelez à l'audience  
 de la charge des Legats Apostoliques, ouirent vn commandement du Pape fait à sa  
 maiesté de sortir du Royaume du feu Roy Lothaire, d'autât que la succession legitime  
 en appartenoit iustement à Louys Empereur deffendant le Pape à tout Prince, Seigneur,  
 Capitaine, & soldat de ne rien toucher ou enuahir en iceluy, & ne tascher d'attirer les  
 suiets à l'obeissance & seruice d'autre que de leur naturel Prince Louys, qui en estoit  
 souverain & me successeur de son frere. Menaçât de proceder par cesures contre ceux  
 qui passeroient oultre en cest affaire: q si pas vn Euesque y cōsentoit, ou se retiroyt de la  
 court, pour ne s'opposer aux desseins du Roy, que deslors il estoit depose de son estat,  
 & mis entre les lays, & mercenaires. Le Roy ne feit guere grand compte des menaces  
 du Pape, ny des messagers de Louys son neveu, bien qu'il les recueillit courtoisement,  
 differant quelques iours de leur faire leur despeche, car ce n'estoit de ce costé qu'il se  
 devoit, ny de l'Empereur qu'il auoit aucune crainte, ainsi l'Alleman luy faisoit, lequel  
 il scauoit estre homme remuant, & qui de longue main taschoit d'abbatre sa puissance.

*Mort d'Hir-  
mintrude  
Royne en-  
terrée à  
saint De-*

*Richilde  
concubine  
du Chauue  
deuient son  
espouse.  
Seigneurs  
mariez  
faits iadis  
Abbez.*

*Hadrian  
enuoye en  
France ses  
Legats, &  
la cause,*

*Deffence à  
Charles par  
le Pape de  
tenir le  
Royaume  
de Lorrain-  
ne.*



Mais d'ailleurs il perdoit ceste crainte, & se tenoit asseuré de son vsurpation, car il auoit ouy dire (mais c'estoit vn faulx bruit) que Louys Roy de Germanie son frere estoit voisin de la mort, laquelle chose aduenant, il se faisoit fort de tellement broüiller les Cartes entre ses neueuz, que aisément il iouïroit de sa prise. Et sous ceste confidence, estoit-il passé iusqu'en Elſace le long du Rhin, afin de se ioindre & gagner les Comtes de ses limites, Hugues & Bernard, lesquels luy iurerent la foy, & le suyui-  
rent à Aix, où il celebra les festes de Noël. Mais tandis qu'il estoit là, il sceut au vray que son frere Louys de Germanie n'estoit ny mort ny malade, bien qu'il se fut mal trouué quelque temps, & lors meſme qu'on luy porta la nouuelle de la mort de son neueu de Lorraine, & l'vsurpation faite par Charles des terres du deſſunſt Lothaire. Il entendit (dis-ie) que Louys n'estoit pas mort, d'autant que vers luy arriuerent de la part du Roy sus nommé, Luithbert Archeueſque de Magonce, & Altfrid Eueſque en Saxe, hommes ſages, diſcrets & entendans les affaires, pour le prier qu'il se deportast de ceste inuaſion, & sortist du païs dependant du ſort de Germanie. Les ſuſdits Embaſſadeurs auoyent charge, que là où Charles voudroit tirer l'affaire en longueur, qu'ils luy propoſaſſent l'un ou l'autre de ces poinſts: ou qu'il sortist du païs vsurpé, ou qu'il ſappreſtaſt d'auoir bataille avec ſon frere. Et aduint cecy ſur le commencement de l'an huit cens ſeptante, auquel il eſpouſa le iour du dimenche de la ſeptuageſime, la ſuſditte Richilde iadis ſa concubine, & apres les nopces il fut à Niemeghein au païs de Cleues, là où vint vers luy Roric grand Capitaine des Normands, avec lequel il ſeit ſon ſalut paix & alliance, penſant par ce moyen ſaſſeurer contre ceste furieuſe nation. Charles cependant qui ſe veit aſſailly de deux coſtez, & iceux fort puiffans, à ſçauoir d'Italie & Germanie, par les requeſtes de ſon frere, & ſon neueu: afin qu'il n'eut deux tels ennemys ſur les bras, il ſe reſolut d'accorder avec le Roy de Germanie, ſans faire compte quelconque de Louys Empereur. A ceste cauſe furent députéz des agents d'une & d'autre part pour le fait de la paix, & pour aduiſer ſur le partage: d'autant que Charles (qu'on accuſe & blaſme d'auoir eſté ruſé ſur tout homme de ſon temps, & qui faiſoit prouffit de toute choſe, mais coüard & de bas cœur, ſil y voyoit le danger y eſtre manifeſte) ſe ſoumiſt au iugement de Louys, comme de ſon aiſné, ou de ceux qu'il y commettrait, lesquels y procederoyent avec equité & iuſtice: proteſtant & iurant, que le partage fait par des gens de bien, il n'iroit point au côté, & n'y donneroit empeschement, ains tiendrait ceſt accord inuiolable, tant que Louys ſon aiſné ſeroit en vie. Et tout auſſi toſt afin d'oſter tout ſoupçon & deſſiance, il ſortist du Royaume de Lothaire, attendant la reſponce de ſon frere, & ſe preparant à toute occurrence, fut de la paix, fut de la guerre: & ſ'en vint paſſer les feſtes de Paſques à Compiègne, puis ſ'en alla au Palais Royal de Laigny, pour là ouyr les deputez de Louys Roy de Germanie. Ceux-cy eſtans arriuez & admis en l'audience (ils eſtoient douze en nombre) parlerent vn peu plus inſolemment que de raiſon, à ce pouſſez, tant pour la ſanté du Roy Louys, que pource qu'il auoit vaincu (ſoit par dol, ou en guerre ouuerte, & vaillamment le Roy des Wenedes. Et cuida ceste leur arrogance alterer tout le premier pour parler de la paix, à cauſe qu'ils ne parloyent que d'armées, de ſoldats, Gend'armes, chefs de guerre, diuerſes nations ſubiuguées: & penſoyent eſtonner le cōſeil en mettant en ieu les peuples qui obeiſſoyent à Louys, & menaçans Charles de la venue de ſes neueux Charles, Louys, & Charloman, avec leurs forces, ſil ne quittoit le païs, auquel il ſe diſoit auoir bonne part. A la fin la choſe debatue, il fut arreſté ſuyuant l'aduis & demande de Charles, que ſelon la forme du ſerment preſté, & avec le conſeil des amys, parents, ſuiers, & conſeillers des deux Princes, le païs ſeroit partagé ſans dol, fraude, ny deſtourbier aucun de quelle que ce fut des parties. Tout ce que deſſus ne procedoit que de l'orgueil de Louys Roy de Germanie, lequel penſoit eſfroyer les François eſtant deſia pres d'eux, & lequel eſtoit ſi irrité contre ſon frere, que venant au pour parler ſuyuant l'accord avec luy, encor ne pouuoit il laiſſer ſa furie, quoy que preſque il fut malade iuſqu'à la mort d'une cheute qui luy eſtoit aduenüe par laquelle il ſeſtoit deſnoué deux coſtes, de quoy toutesſois il ne faiſoit ſemblant quelconque, ains diſſimulant ſon mal, pour donner cœur aux ſiens, il marcha contre ſon frere. Durant ces choſes, & attendant l'aſſemblée pour le fait du partage, furent faits deux procez en court, & par la iuſtice des ſeigneurs ſeans à la porte du Palais de Charles,

Embaſſadeurs de Germanie vers Charles le Chauue pour quoy. Proposition des deputés pour Louys de Germanie. L'an de noſtre ſalut huit cens ſeptante. Charles fait paix avec Roric Duc des Normands. Quel homme eſtoit Charles le Chauue. Submission du Chauue envers ſon frere Louys.

Deputés de Louys à Laigny vers le Chauue.

Accord ordonné entre les deux freres Roys.

Hault cœur, & furieux de Louys Roy de Germanie.

Charles, l'un contre Hincmar Evesque de Laon, qui estoit accusé d'avoir conspiré contre le Roy, & de s'estre soustrait de l'obeissance de l'Archevesque de Rheims son chef, & Metropolitain. Cestuy refusant de respondre deuant la iustice du Palais Royal, fallut assembler les Euesques de Gaule, au Synode & assemblée desquels il presenta ses protestations par lesquelles il se declairoit le tresobeissant, & fidelle suiet du Roy, ainsi que le vassal doit à son seigneur, & l'Euesque à son Roy, suyuant toute equité & droiture es choses qui ne sont point de la foy, & du proufit & administration de l'Eglise, promit oultre ce d'obeir à l'Archevesque de Rheims, suyuant le priuilege des decretz du saint siege, & ordonnances des sacrez Canons : & par ce moyen il fut absous & renuoyé à son Eglise. L'autre procez fut fait contre vn des propres enfans du Chauue: car de troys masses que nous auons dit qu'il auoit, il en feit l'un nommé Carloman d'Eglise, & voulut que fut moyne, auquel il donna de grands biens, & le feit pere de plusieurs Abbaies: mais de quel cœur il acceptoit l'habit, & combien enuis il prestoit la main à la religion, il le monstra depuis, d'autant que bien que desia il fut promu aux ordres sacrez, & fut paruenue à l'office de Diacre, si est-ce qu'il laissa la compagnie des Religieux, & s'armant infidellement contre son pere, il posa des embûches à la vie d'iceluy: mais estant pris, il fut priué de ses Abbaies, & mis en prison à Sens par l'ordonnance du Conseil, & à ce faisant poursuite le Roy son pere. En quoy vous voyez desia deux faultes en ce grand Prince, lequel pour la premiere feit religieux & ecclesiastique vn sien fils qu'il voyoit du tout esloigné du desir de vocation si sainte: & l'autre qu'il laissast sans brider de plus pres ce Carloman, le voyant croistre, puis que desia son enfance l'auoit forcé de l'enclorre en vn monastere: mais quoy? ainsi que Pepin voué à Dieu, & tiré de l'Eglise par Lothaire, seruit de tourment au Debonnaire son pere, ainsi ce Carloman destiné par Charles sans le consentement du fils à l'Eglise, fut vne affliction & au pere & à tout le Royaume. Apres cecy le Chauue s'estant esloigné du Rhin pour n'offencer son frere, estant eneor à Compiègne, despecha Eude, ou Othon Euesque de Beauuais, Harduin, & Eude Comtes avec dix Gentilshommes des principaux de sa court pour aller à Francfort sur Mein vers Louys son frere, pour le prier quel abouchement d'entre eux deux se feit fut le fleue de Moselle, à vn lieu appellé Marsane, que ie penseroiy estre Pont à Mousson, ce qu'il accorda, & de fait y vint au moys de Iuing avec toute la noblesse de son pais, comme aussi Charles n'oublia d'y mener les plus grands, saiges, & illustres de ses seigneuries. Mais pour les desfiées ordinaires entre les Princes, il fut trouué bon que ces troupes estans superflues, les Roys parleroyent ensemble, n'ayans que chascun quatre Euesques & dix seigneurs de son conseil, & trente Gentilshommes pour les seruir, sans qu'il fut loisible que d'autre y vint, n'y estât besoing de plus grande multitude pour cest affaire. Et ainsi on voit que l'election sus alleguée du Chauue estoit tout ainsi illegitime que non accoustumée, puis qu'en cest abouchement il est faite mention non de la puissance des estats à eslire vn Prince, ains du droit de la succession: & que là furent conuozquez, non la communauté du Royaume, ains les principaux conseillers des Roys pour accorder les differents qui pourroyent s'offrir es demandes tant de l'un que de l'autre Prince. Apres plusieurs difficultez mises en auant, en fin au moys d'Aoust dudit an huit cens septante, ils accorderent le département esgal du Royaume Lorrain entre les deux freres, chascun ayant tant d'Austrasie que Bourgoigne, le pais qui luy estoit plus commode, sans qu'on eût aucun esgard à Louys Empereur frere du deffunct Lothaire, quelque remonstrance qu'eussent peu faire les Embassadeurs de l'Empereur, ny les Legats du Pape: si bien qu'à Louys Roy de Germanie escheut tout le pais qui est le long du Rhin, comprenant les citez de Coloigne, Treues, Vtrech, Strasbourg, Basle, & en hault iusques en Frise selon le Rhin, & pais contenu entre le susdit fleue & Moselle: auoit oultre ce le pais qui ores se nome Lorraine, avec le Comté de Mets y compris les Abbaies, droitz seigneuriaux, & vassaux dependans de la susdite seigneurie: en cecy encor estant compris en Ardenne, tout le pais qui est depuis le fleue Vrcā commençant entre Bislane & les Tumbes, iusqu'à ce que ce fleue s'engoulphe en la Meuse, & le tout selon & suyuant que les deputez & arbitres verroyent estre bon & necessaire pour euitter querelle pour le fait des limites entre les deux Princes. Quant à Charles le Chauue, il eut pour sa portion tout ce qui est de plus Occidental,

*Hincmar  
Euesque  
de Laon ac-  
cusé.*

*Hincmar  
est absous  
par les E-  
uesques.  
Carloman  
fils du  
Chauue  
fait moy-  
ne.*

*Carloman  
rebelle est  
priué de  
ses Ab-  
baies &  
fait prison-  
nier*

*Deputez  
de Charles  
vers le  
Roy de Ger-  
manie.*

*Où s'assem-  
blerent les  
Roys pour  
faire leur  
partage.*

*Nombre  
d'hommes  
limité à  
chacun des  
Roys.*

*Côme fut  
fait le par-  
tage entre  
les Roys de  
France &  
de Germa-  
nie.*

*Portion es-  
cheue à  
Louys de  
Germanie*

*Portion du* tant au païs Bourguignon (possédé par Lothaire apres la mort de son frere Charles  
*Chauue* Roy de Bourgoigne) qu'és tetres de la cōtribution du Royaume de Lorraine: tellemēt  
*au Royau* que les citez de Lyon, Vienne, Besançon, Liege, le Trekt, Toul, Verdun, Cambray, &  
*me de Lor-* par consequent vne partie des païs bas: puis les terres & Comtez de la haute & basse  
*raine.* Meuse, qui sont les pays du Liege, Luxembourg, Lorraine, & Elſace. Et outre ce,  
le païs Bourguignon, auoiſinant le Rhosne, avec le Dauphiné, Sauoye, la Franche-  
Comté, & partie de Prouence, vint au Chauue. Ainsi accordé, eſcrit, paſſé, iuré, &  
emologué ceſt accord, & les deputez enuoyez pour poſer les limites, & meſurer les  
finages, les Roys parlerent enſemble, ſ'entrepromirent la foy de ne ſe laiſſer eourir  
ſus à perſonne, & de deffendre l'un l'autre ſi quelqu'un vouloit leur calenger ceſt he-  
ritage: puis prenans congé l'un de l'autre, Louys ſ'en alla à Aix, où il ſe trouua fort  
mal de la cheute qu'auons dite cy deſſus, & Charles ſ'en reuint en Frâce, & fut ſeiour-

*Cōpiegne* ner à Compiegne, qui eſtoit le lieu où il prenoit plus de plaſiſir, qu'il embellit, fortifia,  
*lieu de ſe-* & aggrandit, qui a eſté cauſe que pluſieurs ont eſtimé qu'il en ait eſté le fondateur:  
*ſiur du* mais nous auons deſia monſtré que ja du temps des Merouinges, ceſte ville eſtoit en  
*Chauue.* lumiere, & telle que ſouuent les Roys y prenoyent leur ſeiour. Tandis que Louys Roy

*Hadrian* l'Empereur y aiouſta quelques ſeigneurs, pour redemander l'heritage & ſucceſſion  
*Pape &* de ſon frere, que ſes oncles ſ'eſtoyent partagé enſemble. A quoy Louys reſpondit, que  
*Louys Em-* les ſuiets de Lothaire deſſunſt ſon neueu ſ'eſtans retirez vers luy, il n'auoit peu moins  
*percur en-* faire que de les receuoir, & leur promettre tout ſupport & faueur, que par ſon deuoir  
*uoyet vers* le Roy de il auoit empesché que les Fracs-Gauloys ne ſe feiſſent ſeigneurs de tout le Royau-  
*Germanie* me de Lorraine: outre ce qu'il ne tenoit pas à luy que droit ne fut fait à l'Empereur  
*& pour-* ſon neueu, le bien duquel il ſouhaittoit autant que de ſes enfans propres, mais qu'il  
*quoy.* failloit parler à ſon frere Roy de France, & aux ſeigneurs Lorrains, & Bourguignons,

*Reſponſe* & ſçauoir ſ'ils vouloyent que l'accord & partage fait entre luy & Charles fut caſſé, &  
*de Louys* que l'Empereur entraſt en l'heritage. En ſin il dit que Charles ſeit ainſi que bon luy  
*aux Legats* ſembleroit, car quant à luy, il n'eſtoit pas ſi fol que ſans la volonte des ſuiets, il ſ'allat  
*du Pape.* deſſaiſir d'une ſi belle & riche Prouince. Qu'ils parlaſſent au Roy Charles, & aux  
*Legats du* Prelats & Princes des terres de deſſunſt Lothaire, & ſelon qu'ils ſe gouuerneroyent,  
*Pape ren-* il ne faudroit auſſi de faire ſon deuoir: & prenoit ceſte exeuſe ſçachant bien que Char-  
*uoyet, à* les eſtoit ſi entier en ſon opinion, qu'il ne voudroit onc laſcher priſe que par force.  
*Charles.*

Cependant afin que ce Roy Germanique ſentit quel creue-cœur eſt-ce à vn pere que  
de voir la reuolte de ſes enfans, & qu'il fut payé de pareille monnoye que celle qu'il  
auoit employé à l'endroit de feu Louys le Debonnaire ſon ſeigneur & pere, il vous  
fault entendre, que luy ayant laiſſé ſur les frontieres des Wenedes ſon fils ainſné Carlo-  
man, ceſtuy ſeir tel & ſi bon deuoir, qu'il prit en bataille Reſtitue Duc des Wenedes,  
& le conduire à Regenspurg à ſon pere, lequel le ſeit mettre en priſon, en ſin ordonna  
que les yeux luy fuſſent creuez, & qu'on le confinast en vn monaſtere. La Royne Her-  
mine eſpouſe de ce bon Roy, ayant opinion que ſon mary ſeit plus de compte de Car-  
loman que des autres, & que veu les charges qu'il luy donnoit, il pretendit d'auancer  
plus que les autres, les incita à ſe faire auancer: eux pouſſez d'enuie, ſe retirent du pe-

*Louys &* re, & quelque mandement qu'on leur ſeit d'aller en court, ſi ne vouſurent-ils en rien  
*Charles ſe* faire. Et alla ceſte choſe ſi auant que preſque on en eſtoit venu iuſqu'aux armes, le pe-  
*reuoltent* re voulant dompter ſes enfans, & Louys & Charles (ainſi ſ'appelloyent les deux fils  
*cōtre leur* mal-contents) ſ'apreſtoyent pour ſe deffendre, ne ceſſans de piller & ſaccager les ter-  
*pere.* res de leur pere, quelque part que paſſaſt leur armée. A la ſin il y eut tant de gens de

*Trefues en* bien qui ſe meſlerent de ceey, leſquels feirent tant de voyages & pratiques, qu'en ſin  
*tre le pere* on vint à l'accord, qui fut tel, qu'il y auroit trefues entre eux iuſqu'au moys de May en-  
*& les en-* ſuyuant, durant lequel temps le pere aſſeura les enfans de ne point les pourſuyure, &  
*fans.* ils iurerent de ne plus piller ainſi qu'ils auoyent commencé le Royaume: ce que fait,

*Charles ce* Louys laiſſant Franc-fort, ſ'en reuint à Regenspurg pour y paſſer ſon Careſme. Ce-  
*lebre la ſe* pendant que ces choſes ſe paſſoyent en Allemagne, voicy les Legats & Embaſſa-  
*ſte de ſainct* deurs du Pape, & de l'Empereur qui viennent en France au moys d'Octobre vers  
*Denys au* Charles, lequel ſ'eſtoit tetiré à ſainct Denys pour ſe trouuer, & aſſiſter à la ſolennité  
*lieu où le* dudit  
*ſainct re-*  
*poſe.*

dudit saint, & premiet Apostre de Gaule. Or ces Legats arriuerent à saint Denys, à l'heure mesme que le Roy estoit ententif à ses deuotions, durant le diuin sacrifice de la Messe, & luy presentent les lettres du Pape, pleines de terribles menaces, & par lesquelles il luy deffendoit à peine d'excommuniement de n'vsurper rien sur le Royaume de Lothaire, veu que l'heritage en estoit deu à Louys Empereur frere du defunct. De cecy se facha grandement le Roy, & trouuoit estrange que le Pape se monstroit si soigneux de l'Empereur, lequel se deuoit contenter de l'Italie, & dependances d'icelle: ce neantmoins il dissimula ce qu'il en pensoit, & dit aux Legats qu'il leur feroit response, ou bien enuoyeroit des hommes suffisans à Rome pour obeir à sa sainteté, & luy rendre raison de son affaire. Tandis que les Legats furent à Paris, il y eut plusieurs qui les sollicitèrent de prier le Roy qu'il luy pleust d'oster son fils Carloman de prison, & plusieurs amys du Roy leur tindrent compagnie à dresser ceste requeste: par ainsi les vns & les autres prians sa maiesté, il leur accorda (bien qu'enuis) la deliurance & le faisant venir de Senlis, il luy commanda de ne point bouger de sa suite. Apres cecy il facha minima à Rheims, où il ordonna que les Legats du Pape, & Embassadeurs de l'Empereur le suyussent, pretendant de leur donner la leur despesche, à cause que là il dressa l'assemblée de son conseil, & ouerture du Parlement à la saint Martin, y faisant venir la plus part des Prelats, seigneurs & cōseillers, afin qu'avec leur aduis il peust plus meurement respondre à ces deux grands Princes. A ce conseil donc de Rheims fut debatue la raison & le droit que le Roy pouuoit pretendre au pais Lorrain: & fut remonstré que Louys Empereur ne pouuoit n'y deuoit y pretendre chose quelconque, pour plusieurs & icelles legitimes raisons: d'autant que Louys le Debonnaire ayant partagé Lothaire honnestement, quoy qu'il meritaist pour ses felonniez, reuoltes, desobeissances & iniures faites à son pere de perdre l'heritage: si est-ce que le susdit Lothaire auoit eneor fraudé ses freres de ce qui leur estoit deu, comme dependances des Royaumes qu'ils possedoyent, & pour l'assurance de leurs tetres & Prouinces. Que le Royaume de Lorraine n'estant tombé es mains de Lothaire defunct qu'en vsurpation, & luy en ayant inuesty son fils, non par autre droit que de bien-seance, c'estoit raison, que puis que Lothaire estoit mort, que ce Royaume posé entre la Gaule & Germanie, reuint aux Roys de France & Germanie, comme à ceux qui estoient les plus mal partis, & auoyent eu la plus moindre portion de l'heritage. Fut conclud que le Pape deuoit aussi bien iustice aux Roys freres, qu'à l'Empereur, & qu'il ne feroit l'office d'un bon pasteur, s'il procedoit si legerement par censures en vne chose, où la raison combat contre son opinion, & où il faut vser de droit, & non pas de force, & de voye de fait si terrible que l'interdict d'un Royaume. Fut ordonné encor que le Roy enuoyeroit quelques hommes notables & seigneurs pout luy faire entendre ces choses, & l'instruire es raisons qui auoyent meues les Roys à ce partage, que sa sainteté estimoit estre preiudiciable à l'Empereur. Ainsi furent nommez Ansegise Abbé de saint Michel, & le Comte Irhier, ou Erchire, hommes sages, & vertueux aux affaires pour aller vers le Pape, auquel le Roy enuoya pour luy gratifier un riche drap d'autel fort riche, tout entretissu d'or, pour l'offrir à l'Eglise de saint Pierre, où encor il enuoya deux courones d'or estoiffées, & enrichies de pierrerie: & avec cecy il despescha les gens du Pape & de l'Empereur, & avec eux il enuoya ses agens & Embassades. Quant à luy, pource que son intention estoit de visiter le Royaume Bourguignon qui luy estoit escheu en partage, il facha minima vers Lyon, d'autant qu'il auoit ouy parler de quelque remuement de menage: le Roy estant arriué à Lyon, & lors qu'il s'arrestoit à dresser les affaires, voicy son fils le moine Carloman, lequel instigué par des hommes de sa faction, s'enfuit, sort de la ville, arme plusieurs mauuais garçons, & comme un Iulian l'Apostat, se met à furieusement persecuter ceux parmy lesquels il auoit veu, & rançonner les Eglises, & Abbaies: & faisoit des maux si abominables, que le Roy n'oyoit tous les iours autre cas que plaines de toutes parts contre ce moine. Mais pour celle fois il laissa escouter le temps, & souffrit (bien que par force) que son fils vsast impunément de ses cruautéz: car le Roy auoit affaire contre un Gerart de Vienne, lequel s'estoit reuolté contre luy, & cecy comme aucuns estimoyent, ayant intelligence avec l'Empereur Louys, qui par ce moyen, & par voyes obliques taschoit à empescher la possession de la basse Bourgoigne au Roy Charles son oncle. Or ce

Lettres du  
Pape à  
Charles

Carloman  
fils de Char-  
les deliuré  
de prison

Assem-  
blée du Par-  
lement à  
Rheims

Ce qui fut  
debattu au  
conseil à  
Rheims

Ne faut le  
gerement  
user de cen-  
sures

Embass. du  
Roy vers le  
Pape Ha-  
drian 2.

Presents  
faits par  
Charles le  
Chauue à  
l'Eglise de  
Saint Pierre de  
Rome

Carloman  
s'enfuit de  
son pere

les  
maux que  
il fait

Louys Em-  
pereur fait  
reuelter les  
Normans

remuement de Gerard de Vienne (qu'aucuns à grand tort estiment estre le mesme que celuy Gerard de Roussillon duquel auons parlé cy dessus) aduint au commencement de l'an de nostre saint huit cens septante & vn : & tient on que de ce Gerard descendi-  
*L'an huit cens septante & un Gerard de Vienne se reuolte contre Charles le Chauue.*  
 rent les Comtes de Bourgoigne, d'autat que luy estant testé (apres ceste guerre) quel-  
*D'où sont issus les anciens Comtes de Besançon.*  
 que seigneurie en Prouence; il eut vn fils nommé Thierry, duquel sortit Foulques, ou  
 Falcon, qui fut pere de Gerard second du nom, & de ce Gerard issit Gautier, qui eut  
 pour fils Regnault, & cestuy fut le premier Comte de la Franche-Comté, & comman-  
 da sur Besançon sous l'autorité de l'Empire. Le Roy Charles donc voyant son estat  
 troublé, y voulut pouruoir, auant que la reuolte s'espandit sur les autres Côtes, & gou-  
 uerneurs des villes tant des Allobroges que de Prouence : par ainsi s'en vint à Vienne  
 citée capitale des Allobroges (& ores du Dauphiné, mais lors chef de Comté, comme  
 elle a esté iusques à ce que le pais de Dauphiné est tombé à la maison de France) & l'as-  
 siegea, en laquelle estoit enclose Berthe esponse du susdit Comte Gerard. Ceste da-  
 me qui estoit de hault cœur; voyant que son mary estoit absent & qu'il fortifioit vn  
 chasteau en son pais, se resolut de tenir fort contre le Roy, & pource luy deniant l'en-  
 trée de la ville, fait faire des saillies sur le camp des François. Le Roy qui estoit aussi  
 rusé que ceste femme bouillante, & soudaine en ses passions, pour estonner les citoyens  
*Berthe femme de Gerard de Vienne assiegeé par Charles le Chauue.*  
 fait donner le degast au pais voisin, & commanda que tout fut bruslé aux entours de la  
 ville, & non content de cecy il pratiqua si subtilement quelques vns des principaux de  
 la ville, qu'ayant semé dissension & deffiances entre les citoyens, la pauvre dame ne  
 scatoit plus que faire, ne à qui se fier, tout luy donnant soupçon, & elle n'osant decla-  
 rer sa pensée: par ainsi elle enuoya vers son mary, lequel venant à Vienne & cognois-  
 sant la disposition des affaires, capitula avec le Roy de luy rendre la ville & places voi-  
 sines, sous condition qu'il luy seroit loisible de sortir avec sa femme, enfans, famille,  
*Ruse de Charles pour auoir Vienne.*  
 armes, cheuaux & meubles, & que le Roy luy fourniroit vaisseaux pour s'en aller la  
 part que bon luy sembleroit, neantmoins fallut que Gerard donnast des ostages au  
 Roy, iusqu'à ce que les chasteaux & places fortes du pais Viennoys luy seroyent ren-  
 dues & deliurées: ce qu'estant accompli, Gerard se retira, & Charles prit possession  
 de Vienne & du pais qui en dependoit, duquel il fit Comte & gouverneur Boson  
 frere de sa femme: & reprenant son chemin par la Bourgoigne, vint à Auxerre, puis à  
 Sens, de là à Paris, & puis à saint Denys où le plus souuēt faisoit sa résidence ordinaire.  
*Boson fait Comte de Vienne.*

*Des menées de Carloman contre son pere, comme il fut degradé, & autres occurrences diuerses & necessaires à entendre.*

## CHAP. LIIII.

**E** seroy marry de passer icy sous silence les choses aduenies durant le  
 temps du regne du Chauue, à cause qu'elles seruent grandement pour  
 l'ornement de l'histoire & honneur de l'Eglise de Dieu, à laquelle tous  
 Chrestiens doyent seruire: en premier lieu, pource que les sectai-  
 res de la faction de Luther, & autres chefs d'heresie, renouuellans la  
 guerre contre les saints, ont voulu par l'exemple ancien abbatre les  
 images par autorité des Conciles, lesquels (côme dit auons oy des-  
 sus) ils ont allegué faux, il faut que nous repetons ce mot; que la religion entre les  
 Grecs, estoit tout ainsi conduite lors que les Princes l'auoyent en fantasie, si ce n'estoit  
 que quelque bon Metropolitain de Constantinople leur fait teste (ce qui aduenoit  
 peu souuent) mais lors encor la persecution estoit allumée contre les Eglises: qui fait  
 iuger que ceste doctrine des Iconomaches, ou Brise-images, estoit peruerse, puis que  
 n'ayant sur quoy se fonder, n'y en l'escriure, ny en la tradition de l'Eglise, on y proce-  
 doit avec les furies, le feu & le glaive. Je dis cecy pour ce que du regne de Charles le  
 Chauue & tenant l'Empire Grec, Michelle fol fils de Theophile, le saint Patriarche  
 Ignace, pour tenir la doctrine ancienne des Eglises, tant Orientale qu'Occidentale,  
 touchant la veneration des images, & leur establissement ordonné es temples des Chre-  
 tiens fut chassé de son siege, & tout le clergé tourmenté, lequel estoit de la ligue: Or  
 est il dit en Zonare que ce saint pasteur Ignace chassé de son Eglise par Barde oncle  
 de l'Empereur, & manifeste heretique, le susdit Barde tascha de corrompre, & de fait  
 corrompit



corrompit) par argent les Legats du Pape qui estoient là venus contre les impugnateurs des images: non pourtant l'Eglise Romaine suivit la corruption de ces Legats, ny le clergé Grec se des-vint de l'opinion & foy de l'Eglise, touchant la veneration des images. A cest Ignace succeda Photie, que d'autres nomment Phocas, lequel bien qu'il eut esté avancé par le susdit Barde: si est-ce que faisant plus de cas de sa conscience, & de l'integrité requise à vn homme de sa vocation, il résista audit Barde, & par luy-mesme encor, il fut chassé de sa dignité, & banny de son Eglise. Le ne veux oublier aussi l'imposture d'un Chronologiste de nostre temps lequel faide du miroir historial, & dit que l'an huit cens soixante neuf, la communion sous les deux especes fut exhibée au peuple à Rome: là où l'auteur dudit Miroir historial, ne fait mention aucune de ceste chose: & n'est pas à croire que cecy fut lors accordé, veu qu'il n'y a nul auteur qui le vous tesmoigne, quoy qu'en ce temps là vesquissent deux hommes lesquels sentoient autrement du saint sacrement de l'autel, que le commun accord de l'Eglise: le premier de ceux cy fut appelé Beltram, où Bertram, Prestre & moyne, & homme de rare sçavoir, & (comme dit l'Abbé Tritemie) la vie duquel estoit reputée sainte, & sans nulle reprehension. On a fait courir de nostre temps vn liure de luy, parlant du saint sacrement, avec moins de pieté & de foy diuerse à celle de l'Eglise vniuerselle: qui me fait dire, ou que cest homme s'estoit esgaré, ou que ce liure est supposé par les modernes, eux sçachans bien qu'il a escrit vn opusculé du corps & sang de nostre Seigneur. Et ce qui me fait croire, que ce soit vne imposture, est que les anciens qui tenoyent ferme la foy que nous auons de la conuersion, mutation, ou (comme l'Eglise dit) Transsubstantiation du pain au corps, & du vin au sang precieux de nostre Seigneur Iesus Christ, n'eussent laissé escouler ainsi ce liure sans le condamner, n'y l'auteur sans luy faire interpreter son dire. L'autre fut nommé Jean Erigene Anglois de nation, qu'aucuns appellent Jean l'Escot, abusans d'un mesme nom, avec celuy qui vint en Gaule sous Charles le Grand, & avec Alcuin: cestuy enseigna aussi pour le fait de la foy du saint sacrement, tout ainsi que porte la doctrine du liure de Beltram, & les escrits duquel sur ceste matiere furent condamnés au Synode de Verceil cité Piedmontoise: il fut fort fauory du Roy Charles le Chauue, par le commandement duquel il traduit les liures de la Hierarchie de saint Denys, enuoyez de Constantinople en France, l'an huit cens cinquante & huit. Cestuy à la fin s'estant retiré en son pais, & lysant en l'escole publique d'Oxford, d'autres tiennent en vn monastere (car les Monasteres estoient lors colleges) il fut occis à coups de Caniuetz par ses propres disciples. Au reste quant bien ces deux auroient escrits leurs liures, si est-ce que ce fut sans scandale, nul doutant alors de ce saint mystere, ioint que leur doctrine ne fut esuentée: d'auantage les Roys de ce temps là estans doctes, prenoient plaisir à telles subtilitez, quoy qu'ils ne les tournassent en consequence pour la simplicité du siecle: & oseroy dire que ces folles curiositez estoient cause des fautes lourdes par eux commises: Car Lothaire premier du nom, duquel nous auons veu cy dessus les persecutions faites à son pere, adheroit aux Nicolaïtes, la secte desquels estoit resuscitée de son temps (ainsi parle Vincent en son miroir historial) & suyuoit la Magie, car cela est signifié par les mots du susdit auteur, lors qu'il dit qu'un certain Eimard luy auoit donné les admonitions de l'archange Gabriel, comprise en douze Chapitres: estant ce vne folie que de faire courir des liures sous le nom des Anges: mais c'est assez extrauagué, il faut reuenir au fil de nostre histoire. Le Prince deffrocqué Carloman, oyant que son pere estoit à Paris, & qu'il alloit souuent à saints Denys, & que de là auant il ne faisoit qu'attendre les occasions pour l'auoir & le surprendre, il s'en alla à Moson avec ses complices, gastant, & pillant le pais par tout où il passoit, sans pitié ny misericorde de personne; & accoustumé aux fraudes, vols, & pariures, afin que son pere ne se mit en deuoir de le suyure, il enuoya vers luy quatre messages portans parole differante aux desseins & volonté du pauvre Prince qui s'armoit contre son souuerain, par lesquels il luy mandoit, que volontiers il viendroit se rendre à sa maiesté, pour satisfaire & à Dieu, & à luy à sa discretion, pourueu qu'on l'assurast que pas vn de sa troupe n'auroit mal, mais qu'on les lairroit aller où bon leur sembleroit. Le Roy qui eut bien voulu que son fils fut reuenu à foy, & eut quitté ceste peruerse façon de faire, bien que ne se fust en son

dire; voyant que nonobstant ses offres il ne discontinuoit ses courses, pillages & ribleries, si est-ce que retenant avec luy deux des quatre que Carloman luy auoit mandez, il luy renuoya les deux autres, & avec eux Gozlin, ou Gauzlin Abbé de saint Germain des Prez lez Paris, & le Comte Baudouin son beaufrère (duquel nous parlerons cy apres) par lesquels il luy mandoit l'assurance sous laquelle il pouuoit venir vers le Roy fil l'auoir en fantasie. Ceux-cy venans à Carloman, le trouuent en vne sainte deuotion de faire le voyage, & les renuoya avec promesse de les suyure tout aussi tost: mais tant s'en fault qu'il en fait rien, que se desiant de toute chose, il manda encor d'autres messages à son pere, faisant des requestes inciuiles, & demandant des assurances deshonnestes, & impossibles: & attendant la responce de cecy, il s'en alla à Toul en Lorraine, où il recommença ses extorsions pis que iamais, sans que de là en auant il voulut ouyr parler aucunement de paix, ny de reconciliation quelconque. Le Roy voyant cecy, meu de grande douleur, commença faire vne seuer information contre ceux qui luy auoyent ainsi desrobé & desbauché son fils, lequel estoit sacré à Dieu, promu à l'ordre de Diacre, & qui desia auoit seruy à l'autel sous tel ministere: & ceux-cy blasmoit-il, comme les causes mouuantes des saccagemens, vols, larcins, rapt, & ribleries que ce malheureux Prince auoit fait par le Royaume: ceux qu'on peut prendre, furent condamnez & executez à mort, comme crimineux de leze majesté tant diuine que humaine, & leurs biens confisquez, & eux declairez (i'entens les absens) inhabiles à tous honneurs, estats, dignitez, offices ny benefices. Et cependant il dressa vne grosse armée tant pour ceste entreprise, que pour les mouuements qu'on disoit que recommençoient à dresser les Normands pour courir encor vn coup la France, l'a sçachans grandement embrouillée. Et tandis que ces troupes furēt contre le fils du Roy pour le chasser du Royaume, & deliurer le pais d'une telle & si furieuse tempeste, le Roy poursuyuit encor & son fils & ses complices absens par le iugement des Ecclesiastiques: qui fut cause que les Euesques suyuant la constitution des saints Canons, excommunierēt tant Carloman que les troupes le suyuant, & enuoyerent par tout la copie de leur censure & sentence. Il est vray que, Carloman estant sous le Metropolitain de Sens, & qu'il estoit Diacre dudit Diocèse, le Roy voulut que pour la foy tant de fois par luy faulcée & violée, les Euesques, Suffragans dudit Archeuesque, fussent assemblez, & procedassent à la degradation du Prince desgradé de foy-mesme, & pource vint-il à saint Denys, où il auoit ordonné ceste assemblée, resolu d'y passer son Carême, & y celebrer les festes de Pasques, comme il feist, luy estant Prince fort deuotieux, & qui s'exerçoit volontiers en œuvres & choses pitoyables. Comme cecy se passoit en Gaule, Adalgise Duc de Beneuēt, se reuolte derechef contre l'Empereur, avec lequel il estoit rentré en grace, & cecy ayant des intelligences avec les Grecs: mais estant assiégé par Louys, & ne pouuāt plus souffrir le siege, il est contrainct se rendre & d'acheter sa liberté avec vne grande somme de deniers: il rentre en grace, est fauoré, se ry. & aimé de l'Empereur, va avec luy contre les autres villes du pais lesquelles furent rendues à Louys toutes, sauf Capouë, laquelle ayant enduré vn long siege, à la fin sur le point qu'elle estoit prestee d'estre forcée, l'Euesque appaisa l'Empereur, qui receut la ville, & y ayant mis garnison dedans, s'en retourna à Beneuent pour s'y reposer apres ceste belle victoire, & s'y tint sans grandes forces, comme ne se desiant d'aucun, bien qu'il eut l'ennemy en sa propre maison. C'estoit Adalgise: lequel voyant l'Empereur sans armée, & accompagné des seuls archers de la garde de son corps, vint luy courir sus, pensant le surprendre: mais le Prince qui estoit vaillant & hardy, soustenu de sa garde, soustint l'effort, rembarra le traistre, & à coups d'espée contraincit les assaillans se tirer en arriere. Adalgise n'arreste en si beau chemin, ains voyant qu'il ne pouuoit approcher l'Empereur, il commanda que le feu fut mis au Palais, afin qu'ainsi l'Empereur pressé se rendit, ou qu'il fut bruslé en la forteresse. C'est icy que Louys ne voyant moyen quelconque pour sauuer sa vie, demanda à parlementer: & pour route condition de paix, il fault qu'il iure de sortir tout sur l'heure de Beneuent, & de ne iamais y rentrer, ny faire ou poursuyure onc vengeance du tort que luy auoit fait Adalgise. Ainsi s'en alla dès l'endemain Louys à Rome, où estant, il se plainct au Pape & aux Romains des trahisons d'Adalgise,

*Gozlin & Baudouin enuoyez à Carloman.*

*Carloman pille le pais Lorrain.*

*Procès fait aux complices de Carloman. Armée dressée contre Carloman.*

*Césures des Euesques contre Carloman & les siens.*

*Assemblée des Euesques suffragans de l'Archeuesque de Sens ordonnée à saint Denys.*

*Adalgise Duc de Beneuent se rend à Louys.*

*Trahison detestable d'Adalgise.*

*L'Empereur Louys se rend à Adalgise. Serment preiudiciable de l'Empereur.*

d'Adalgise, tous detestans ceste lascheté: Adalgise est déclaré ennemy du nom Romain, est excommunié, & l'Empereur absous par le Pape du serment qu'il luy auoit fait, neantmoins Louys fut si conscientieux qu'il ne voulut faulcer sa foy, ny aller contre le tyran, ains fut la charge de ceste guerre donnée à l'Emperiere Engilberge femme de hault cœur & menées, & laquelle se mesloit des affaires de l'Empire aussi bien que son mary, ce qui l'a rendoit fort haïe en Italie. Or peu auant ces choses, estoit mort à Rome Hadrian, homme de sainte vie, & en son lieu fut mis Jean huitième, en l'an de nostre salut huit cens septante & deux, & l'Emperiere faisant le voyage contre Adalgise, le contraignit s'enfuir en Corse, & puis s'en aller en Grece, & reprenant la cité de Beneuent elle appaisa les troubles d'Italie. Apres cecy ceste femme sans repos & ambitieuse, voyant que son mary estoit si lent à la poursuite de la succession de son frere Lothaire, elle passa en Gaule, mais au parauant elle manda à Charles qu'elle voudroit bien auoir conféré avec luy, le priant de venir sur les limites de Bourgoigne, où elle ne faudroit de se trouuer. Charles se preparoit pour le voyage, & ayant passé les festes de Pasques à saint Denys, il s'acheminoit vers les Alpes: mais enrendant comme il deuoit auoir au mois de May prochain, vn abouchement entre Louys Roy de Germanie & l'Emperiere à Trente, où ils estoient prests à se rencontret, il s'en retourna sans vouloir passer oultre, se doubant de la simplicité de son frere. Or la cause qui mouuoit Louys d'approcher ainsi d'Italie, sans qu'il sceut la venue de sa niepce, estoit pour s'emparer de l'Empire auant son frere Charles, qu'il cognoissoit ambicieux sur tout autre, & cecy pour auoir esté informé de la mort de son neveu, en la coniuration que contre luy auoit fait le Duc Adalgise: mais venant à rencontrer sa niepce, il fut assuré du contraire & de tout le succez de la guerre, c'est lors qu'elle luy remonstre le tort qu'il se fait & à sa conscience, de retenir le bien d'autrui par force, & d'enuahir tyranniquement l'heritage de son neveu, n'y ayant droit qui prefere les oncles aux freres en matiere de succession, & l'Emp. fut donna tant du bec & de l'esle à ce prince, qu'il promit que si Charles vouloit entendre à ceste reddition, qu'il n'y feroit aucune resistance: plusieurs allées & venues furent faites pour cecy, sans que Charles voulut iamais se resouldre, comme celuy qui n'auoit aucun desir de lascher prise, & se deffaire des pais tant auantageux pour la deffence de son Royaume. Cependât ce Roy voulant aduancer Boson frere de son espouse Richilde, le fait grand Chambellan de Louys aîné de ses enfans, surnommé le Begue, qui fut depuis Roy de France, & Empereur des Romains, & oultre celuy donna l'estat de Capitaine des gardes: luy octroya encor les estats de Gerard Comte de Bourges, ascauoir le gouvernement dudit pais, & la surintendance sur l'Aquitaine; d'autant qu'il l'enuoya audit pais Aquitanique avec les deux Marquis de Gotthie, c'est à dire de Languedoch tous deux appelez Bernards, afin qu'ils meissent ordre aux affaires du pais, & dressassent la police alterée par les troubles, & guerres precedentes. Or est il à noter que le Languedoch & pais de Gotthie, estoit lors diuisé en deux, si bien que la partie qui approche les monts, portoit tiltre de Matquisat, à cause qu'elle est plus pres des limites d'Espagne, & que la Cathelaigne obeissoit à ce gouuerneur: l'autre partie comprenoit les pais Thoulousain, Auvergne, & Rouergue, ce qui se recueille d'Eginald, qui a fait le supplement d'Armon, lors qu'il dit que le Roy renuoya Bernard Comte de Thoulouse en son pais, ayant pris & receu les serments de foy, & hommage de luy, il luy octroya la cité de Carcassonne, & Rhodes avec leuts finages & despendances: bien que depuis ces seigneuries ayent esté eschantillées. & que les Comtes de Thoulouse estendissent d'un costé leur domaine iusqu'au Rhosne, & d'autre qu'ils le veissent diuisé en ce que Foix, l'Auragues, & Rouergue obeissoient à d'autres qu'à eux, mais la souueraine premiere descendant neantmoins de leur race: veu que les Comtes de Carcassonne estans issus de l'estoc de ceux de Thoulouse, ils donnerent source à la maison de Foix, ainsi que nous dirons en son lieu, & sur la fin du regne des enfans issus de Charlemaigne. Au reste, il faut bien que Bernard Comte de Thoulouse, fut seigneur autre que vsufructuaire, puis qu'il vint vers le Roy, luy faire la foy & hommage, & que pour ses bons seruices il obtint Rhodéz & Carcassonne, lesquelles pieces demurerent en propre à la posterité: & en somme de ceste maison sont issus &

les Comtes de Foix & de Cominge, & l'illustre maison de Bearn, ainsi qu'on peut recueillir de l'histoire de ces peuples, & des chartes & documents des Princes qui y ont commandé. Je vous ay dit cy dessus ce que Engilberge femme de l'Empereur pratiqua avec le Roy de Germanie, & comme il fit promesse secrette de rendre ce qu'il tenoit de Lorraine, dequoy le Chauue s'offensa grandement, comme voyant que sans son preiudice son frere ne pouvoit faire cecy, & qu'ils auoyent serment entre eux de se maintenir, & deffendre l'un l'autre en la possession de ce partage: & toutesfois toutes ces menées furent sans fruit, ainsi que verrez, poursuivant nostre histoire. Or en celle saison les Grecs ne pouuans viure en vnion, en ce qui est de la foy, & mesmement pour les images, fut celebré vn Concile general à Constantinople, qui est le quatrième tenu en celle cité, où le Pape fut recogneu chef de l'Eglise, & le concile tenu sous l'autorité du saint siege: ce qu'afin qu'on ne pense que ie parle selon mon inuention, oyez le supplement d'Aymon qui le tesmoigne, & les mots duquel j'exprimeray au plus pres qu'il me sera possible, pour raison qu'aucuns l'ont voulu prendre à contrepoil, & comme s'il deffauorisoit à l'usage des images. Or voicy comme il dit: Le Pape Hadrian, suyuant que Nicolas son predecesseur auoit delibéré, enuoya ses Legats, Donat Euesque d'Hostie, Estienne Euesque Nepesin, & Martin Diacre de la sainte Eglise de Rome vers l'Empereur Basile & ses enfans Constantin, & Leon Augustes en Constantinople, avec lesquels fut Anastase Bibliothecaire du saint siege, homme sçauant és langues Grecque & Latine: là estant assemblé le Concile (lequel ceux qui y assisterent ont nommé l'huitième concile vniuersel) fut appaisé le schisme aduenu en l'Eglise de Constantinople par la deposition d'Ignace & promotion de son competitor, cestuy estant reierté & anathematisé, & Ignace remis en son siege. Auquel concile il fut ordonné touchant l'adoration des images autrement que les saints peres, & bien sentans docteurs n'en auoyent desfiny & establi au parauant: ordonnerent aussi plusieurs choses en faueur de l'Euesque Romain, à cause qu'il leur accorda quelque cas sur le fait de l'adoration des images, & contre les anciens Canons, & leur propre Synode, ainsi que manifestement ceux là qui lyront les actes du Synode, le pourront recueillir: c'est ainsi que parle Eginald, mais il fault que le liure de cest Aymon ait esté corrompu par les Libraires: comme ainsi soit que les actes & memoires des sessions dudit Concile, tant s'en fault que dient ou maintiennent rien qui soit contre la foy des peres, ou l'institution des saints Canons, que plustost c'est vne confirmation des conciles precedents: & est follement adiousté que les Grecs feissent quelque chose en faueur du Pape, à cause qu'il conuiuoit à leur opinion sur le fait des images, que le Concile fut assemblé par autorité du Pape, que Martin legat du saint siege y presida, & en l'huitième session d'iceluy, les brise-images furent excommuniez par Estienne Diacre du saint siege de Rome: comme aussi furent tous ceux lesquels accommodent les passages de la sainte Escriture, faisans mention des idoles; contre la veneration des saintes images que les Chrestiens ont en leurs Eglises. Ainsi voit-on l'imposture faite és liures, & m'estonne que noz prelats & docteurs ne tiennent l'œil dessus cecy, & ne font visiter les copies auant que souffrir qu'elles soyent imprimées: car j'ay en main vn Aymon escrit à la main, où les propres fautes de l'impression sont contenuës, qui me fait penser que ceux qui l'ont transcript n'ont pas suyuy les premiers exemplaires, & cecy ignorans l'occasion de l'assemblée de ce concile, qui estoit contre Photie vrsurpateur de la dignité de Patriarche de Constantinople, Ignace (chassé dudit siege) estant encor en vie: où ledit Photie est condamné tant pource qu'il se cõportoit comme vn guerrier, & qu'il erroit en la foy de l'Eglise en ce qui est de la veneration des images. Au reste le Chronologiste Funcchie commet icy vne grande faulte, disant que les Grecs & Larins ne s'accorderent en ce Concile, là où routes les sessions tesmoignent du contraire, & que (comme nous auons dit) le Pape sollicita Basile à le faire tenir, & y enuoya ses Legats, & que les Grecs en la dixième & dernière session, tous d'un accord requierent que les Canons fussent leuz, lesquels ils receurent, auoierent, & confirmerent: & voyla quant à ce Synode. Charles ayant refusé de parler à sa niepce Engilberge, fut en Bourgoigne pour reformer l'estat du païs, & pouruoir au gouuernement d'iceluy, à cause que le Comte Bernard qui cõmandoit en Prouence

Concile general à Constantinople sous Basile Empereur Aymon li. 5. ch. 28

Liure de Aymon corrompu par les heretiques. Concile huitième de Constantinople ecumenique. Huitième session de l'huitième concile Constantinople.

Faulte de Funcchie Chronologiste. Grecs d'accord aux Latins au concile huitième de Constantinople.

en Prouence auoit esté occis, en l'estat duquel fut surrogé Bernard son fils, le Roy recompensant le fils des seruites receus de son pere. Laissant le pais Bourguignon il s'en vint es pais bas le long de la Meuse, & cecy pour vn parlemēt qui se deuoit faire entre luy & Roric & Rodulphe, Ducs & Capitaines des Normands, lesquels vindrent par eau iusques au Traict, où il accorda, & feit alliances avec Roric, mais Rodulphe luy estant suspect pour son infidelité il n'en tint point aussi compte, ains armant les frontieres, & y mettant de bonnes garnisons, il assura le pais des courses de ce Barbare, & puis s'en vint à Soissons où il passa les festes de Noël. Or auons nous fait mention cy dessus, comme le Roy Charles le Chauue auoit enuoyé à son fils Carloman reuolté, le Comte Baudouin son beau-frere: & il fault sçauoir qui est ce Baudouin, & quelle parenté il auoit à la maison de France. Il vous peut encor souuenir que nous auons proposé comme les Roys de France, Pepin & Charles le grand, feirent forestier de Flandres vn seigneur de Harlebec appelé Lyderic, duquel sortant Ingelram que d'autres nomment Engleram, qui fut Admiral de France contre les courses des Pyrates Septentrionaux, la genealogie continua en Odoacre son fils & successeur aux estats de son pere. Cestuy mourant assez ieune, laissa vn sien fils nommé Baudouin (qui est celuy duquel est icy faite mention) mais en bas aage, lequel fut nourry à la court des Roys Louys le Debonnaire, & Charles le Chauue, lequel se porta vaillamment en toutes les guerres que le Chauue eut contre les Normads. Ce Baudouin s'amouracha de Iudith fille du Roy, & la fille ayma Baudouin plus que tous les hommes du monde: mais le Roy qui ne sçauoit rien de cecy, & le sçachāt n'eut voulu mettre sa fille si bas, l'a donna en mariage au Roy d'Angleterre Adulphe, lequel l'emmena en son pais, mais leur compaignie fut fort courte, car le Roy Anglois mourant, & l'isle estant pleine de factions, la fille de France n'y estoit aussi guere assésurée: à ceste cause son pere l'a retirāt, il y en a qui dient que Baudouin Bras de fer Forestier de Flandres, ayant intelligence avec la Princesse, fut l'a rauer sur mer, & l'emmenant à Harlebec, l'espousa sans le cōsentement du Roy son pere. Cecy fut cause de grans troubles, car le Roy ne pouuoit souffrir qu'un sien suiet le brauast en son honneur, & Baudouin pour mourir n'eut quitté vne telle, & si agreable proye: pour laquelle les histoires Flamandes nous dient auoir esté faites plusieurs entreprises de guerre, où tousiours le Forestier fut vainqueur: mais quant à moy ie pense que ses victoires dependoyent de la patience du Roy, qui estoit assailly de tous les costez de son Royaume. Au reste Meyer, Annaliste assez diligent & curieux, ne dit pas que ceste dame fut rauie sur mer, ains volée, & tirée de Senlis, où les dames Royales estoient nourries: ce qui irrita grandement Charles, lequel estoit payé de pareille monnoye qu'il auoit consenty que son frere Lothaire fut iniurié par Gislebert Duc d'Aquitaine, luy rauissant sa fille: & aussi fallut-il qu'il passast par vn mesme chemin car quelque guerre qu'il eut sceu faire à son gendre non auoüé Baudouin, & quoy qu'il le feit aiourner deuant le Pape, si est-ce que cestuy emporta tousiours le dessus: d'autant que le Pape Nicolas voyans les parties d'accord, & que desia elles estoient vnies par mariage, & auoyent eu des enfans, oyant les supplications de l'un & de l'autre, & les summissions de Baudouin s'offrant à tout seruice envers le Roy & la couronne, & proposant les maux qu'il pouuoit faire, si poussé de desespoir, il luy conuenoit venir aux derniers remedes & se retirer avec les Normands, contre lesquels il auoit si souuent combattu: le Pape (dis-ie) considerant tout cecy, en escriit au Roy, luy remonstre la consequence de la chose, & en somme le prie de recevoir en grace le Forestier, qu'il sçauoit estre homme de grand seruice: sur cecy le Roy feire vne assemblée à Soissons, où les choses estant bien debatues, fut en fin accordé que le Roy accepteroit Baudouin pour son gendre, ce qui fut fait, & les nopces celebrées à Auxerre, l'an de nostre salut huit cens soixante six, l'Euesque de Noyon faisant l'office: & fut honoré du tiltre de Comte du Royaume, & inuesty en propriété du pais Flamand, afin qu'il gardast les frontieres: & depuis qu'il fut rappelé en grace, le Roy saydoit de luy, & en temps de paix au conseil & maniement des affaires: & en guerre, pour la conduite des batailles, duquel ie vous ay differé l'histoire iusqu'à present, afin de ne rompre l'ordre du discours que cy dessus nous auons à deduire.

Bernard  
Comte de  
Prouence  
occis.Paix de  
Charles  
avec Roric  
Normad.Forestier  
de FlādresBaudouin  
bras de fer  
fils d'Odo-  
acre.Judith fil  
le de Char-  
les le Chau-  
ue, mariée  
à Adul-  
phe Roy  
d'Angle-  
terre.Judith ra-  
uie par  
Baudouin  
Forestier.Meyer an-  
naliste de  
Flandres  
liure 2.Judith ra-  
uie à Senlis.Baudouin  
cité deuant  
le Pape.Nicolas  
Pape pour  
suir la  
paix pour

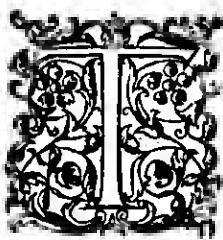
Baudouin.

Baudouin  
receu en  
grace, &  
fait Comte  
hereditai-re de Flā-  
ndres par le  
Chauue  
l'an huit  
cens soixā-  
te six.



*Du procez fait à Carloman fils de Charles le Chauue, & du siege d'Angers  
par les Normands, & voyage du Roy contre les Barbares.*

## C H A P. L V.



ANT plus vn Prince se monstre patient à l'endroit d'un sien suiet rebelle, & plus l'autre abuse de ceste patience, & douce souffrance: nous auons veu cy dessus cōme Carloman auoit abiuré sa profession monastique, & quitté les saincts ordres, & pource les Euesques l'auoyent desgradé en l'assemblée, & Synode celebré à Senlis. Or luy estant pris apres sa fuite en Lorraine, & mené audit lieu de Senlis, ce qui auoit esté fait contre luy absent, fut executé en sa persone l'an

*L'an huit  
cēs septēte  
quatre Car  
loman pris  
& degra-  
di.*

*Conspira-  
tion des cō  
plices de  
Carloman.*

*Carloman  
cōdamné à  
mort par  
le conseil.*

*Charles  
modère la  
sētiēce de  
mort.  
Carloman  
eut les  
yeux cre-  
uēz.*

*Enfans de  
Louys de  
Germanie  
rebelles au  
pere.*

*Assem-  
blée, ou  
diēte à  
Franc-fort.  
Charles  
fils de  
Louys de  
Germanie  
possédé du  
diable.*

de nostre salut huit cens septante quatre: & bien que les Euesques luy ostassent la dignité ecclesiastique, si est-ce qu'ils ne le separerent point de la communion, laquelle luy fut permise entre les lays, afin que la correction le fait deuenir meilleur, & que ceste grace luy fait esperer d'estre remis en sa dignité premiere. Or ses complices, qui ne pouoyent viure en repos, & ne se voioyent leurs, cestuy estant accablé, le voyans prisonnier, en lieu de se chastier s'irriterent d'auantage, & faisans des leuées de gens plus grandes que deuant, appellent tous les voleurs, les perdus & vagabonds non seulement de Gaule, ains encor des Royaumes voisins, deliberez de le deliurer de prison, & le faire Roy de quelque partie du Royaume, & là se deffendre contre les forces du Chauue. Le Roy voyant ces leuées de soldars, & aduertý de leurs desseins, enuoya des forces pour les chasser: & afin de leur oster tout moyen pour l'aduenir d'auoir Carloman pour chef de leur entreprise, il assembla derechef le cōseil des Euesques & Princes du Royaume, pour parfaire le procez à son fils en ce que les Euesques auoyent obmis: & apres plusieurs raisons amenées, & suyuant la sentence des grands, il fut declaré digne de mort, pour auoir si souuent recidiué en ses felonniez, & que pour lors encor il se trouua chargé de ceste conspiration de ses complices. Il est vray que le Roy qui aymoít son sang, & qui esperoít que son fils feroít penitence de ses fautes, eschangea la peine de mort en vn supplice presque aussi cruel, mais qui luy moyennoít vn temps de penitence & luy ostoít la force de plus poursuyure ses complots & entreprises. Il voulut donc que Carloman eut les yeux creuez, & qu'il passast en prison le reste de sa vie: ce qui fut approuué par tout le conseil, afin que par les menées de ce malheureux Prince, l'Eglise & le Royaume ne fussent troublez tandis que le Roy seroit occupé à la guerre contre les Normands, lesquels recommençoient leurs rauages en France: & ainsi fut auégulé & confiné en prison Carloman Prince Ecclesiastique, mais le fleau & ruine de l'Eglise. Or si Charles estoít affligé en sa maison par ses enfans propres, Louys Roy de Germanie, n'estoit en repos pour vne semblable occasion, car (comme nous auons dit) Louys & Charles ses enfans, ayans opinion qu'el Roy aymast plus Carloman qu'eux, & qu'il voulut l'aduantage, furent prests à faire guerre au Roy, & desjà la chose tendoit à manifeste reuolte, iusqu'à tant que les plus gens de bien s'en messans, les enfans reuindrent vers leur pere, sans toutesfois qu'ils voulussent voir, ny acoster leur frere. Mais combien iustement ils faisoient cecy, le succez des choses le fait voir, d'autant que Charles le plus ieune des enfans Royaulx en vne assemblée, & diēte Generale tenuë à Franc-fort, soit que le diable le possedast, ainsi que les moynes Aymon, & Sigebert maintiennent, & que la verisimilitude monstre apparemment, ou soit que ce fut vne manie & frenesie, procedant de quelque humeur melancolique, fut tellement transporté de son sens, que au milieu du conseil, il se mit en auant: & tout transporté, furieux & sans raison criant, & escumant, despouille ses habits, laisse sa ceinture & espée, signes de noblesse, & cheualerie, & crioit qu'il vouloit laisser le monde: il vouloit se despouiller tout nud, mais son pere commanda qu'on le prit, ce qu'estant fait, il estoit impossible que six hommes les plus robustes le peussent retenir, & n'y auoit aucun qui n'eut hideur de l'ouyr, veu la voix effroyable qu'il iettoit; si bien qu'il sembloit plustost mugler comme vn bœuf, que resonner rien qui fut del'homme. Et ce qui monstroít que c'estoit Sathan qui le possedoit, il tenoit la bouche ouuerte, escarbouilloit les yeux, & taschoit

taschoit de mordre ceux qui l'aprochoyent, & puis apres conuertissoyt sa rage contre soy-mesme. Louys son pèrte bien que marry au possible de ce scandale, si est-ce que voyant eecy estre vn iugement diuin, s'adressa à son autre fils Louys, qui aubit acompaigné cestuy en sa requête, & luy dict: Regarde à quelle seruitude vous estes affectis, & voy que c'est le diable qui vous a conduits à faire ce que iusqu'à présent vous auez conspiré contre vostre pèrte: & pource il est saison que reconnoissez voz fautes, & vous repentant vous adressiez à Dieu, afin qu'il luy plaise vous pardonner: quant à moy de bon cœur je vous pardonne, & supplie le tout puissant qu'il luy plaise vous conuertir, & vous affectlonner ainsi enuers moy qu'il scait, que je suis en vostre endroict: Ce-pédant Charles est porté, il vrle, etie, & se tempeste, il menace: se destord tout le corps, & fait les plus horribles contenance du monde, & en fin il est conduit à l'Eglise: & là est adiuré le malin esprit par Luithbert Archevesque de Magonce, lequel ayât celebré le saint sacrifice de la messe avant la communion vint vers le possédé, commandé au Diable par le nom redoutable de Dieu, & par la maiesté de Iésus-Christ la present, qu'il eut à laisser le corps de ce pauvre Prince: ce qui fut fait, non sans effroyement de tous, & travail de Charles qui demoura comme mort, ainsi que le Diable l'eut laissé. Et d'autant qu'il y auoit encor' en luy ne scay quel ombragement, & qu'on craignoit la rencheute, le Roy Louys, qui estoit homme aymant Dieu, commande qu'on menast son fils par les Eglises, & confessions des saints Martyrs, afin que par leurs prietes son fils fut conserué en ce bon sens qu'il auoit pleu à Dieu luy rendre: & Charles confessa franchement à chacun que dés le temps qu'il auoit conspiré contre son pere il n'auoit eu vne seule minute, ny heure de repos en son esprit, & qu'il n'est possible que desia il ne fut saisy de celui qui depuis l'auoit ainsi tourmenté lors qu'il semescontenta du partage que le Roy luy auoit fait, luy donnant le pays de Suene: en somme il ne nioit point que Dieu ne l'eut liuré à l'Ange de Sathan pour le chastier, & afin que le corps affligé, son ame fut sauuee: & de là en auant il fut obeissant à son pere, & paisible à l'endroit de chacun, telle force ont les verges de Dieu chastiant à bon esciét ceux qu'il ayme. En Italie les affaires n'estoyent en repos, quoy que Louys vîst de tout deuoir pour appaiser les troubles, car & les Grecs caureusement, & les Sarrazins ouuertement assailloyent son Empire: de sorte que pour se preualoir de tous costez, il failloit gaigner ou l'un, ou l'autre: (qu'on ne trouue estrange si je melle l'histoire d'Italie, & de Germanie avec la nostre, puis que les Roys estoyent si proches qu'ils pouuoient succeder les vns aux autres, & que par ainsi ce seroit abuser de la loy de l'histoire, si on laissoit le discours de ces choses.) Or scauoit l'Empereur que toutes ces guerres & monopoles ne venoyent que d'Adalgise, lequel se voyant chassé de sa seigneurie, auoit si bien fait avec Basile Empereur de Constantinople, qu'il despecha vn sien Capitaine en Italie lequel descendit à Hidronte (qui ores se nomme Otrante) pour s'acheminer à Beneuent, & recevoir la ville, que les citoyens auoyent offerte au Grec, ayans à contrecœur l'Empereur d'Occident, tant pour l'ancienne haine qu'ils portoyent aux François, que pour ce que Louys auoit chassé leur Duc Adalgise. L'Empereur qui eut bien voulu auoir Adalgise pour s'en preualoir contre les Grecs, taschoit de le faire venir, mais le Duc, qui auoit la conscience cauterisee, pour la faute commise, ne vouloit s'y fier, se doubant que Louys ne le punir de sa lascheté, & felonie. Cicy fut cause que l'Empereur, sachant que le Pape Jean qui auoit succédé à Hadrian, estoit compere, & grand amy d'Adalgise, il s'adressa au susdict Pape, le priant d'appaiser ce tumulte, & l'assurant d'vser de toute courtoisie au Duc Adalgise: non que Louys aymast Adalgise, ou qu'il eut voulu que l'autre eut sceu que cela venoit de sa part, mais afin qu'il semblast que cela vint du seul mouuement du Pape, & de l'autorité du saint siege: car Louys auoit iuré de ne laisser onc la poursuite du Duc qu'il ne l'eut à sa discretion, & pour ce, afin qu'il fut absous de son serment, il taschoit que l'accord fut fait par le moyen du Pape: mais tout cecy ne vint à fruit quelconque, à cause de la mort de l'Empereur de laquelle sera faite mention cy apres. Ceste année fut remarquable pour la grande affliction que les Sauterelles donnerent aux pays d'Allemagne & de Gaule, lesquelles Reginon dit auoir esté beaucoup plus grandes que les autres Sauterelles, ayans doubles esles, & marchans tout ainsi par escadrons qu'une armee bien dressée allas par l'air, & se posans à terre, vous eussiez dict qu'elles campoyent

Luithbert  
Arche. de  
Magonce  
adiure le  
Diable avec  
le saint  
sacrament.  
Charles dé-  
liuré du  
Diable.

Confession  
de Charles  
fils de  
Louys de  
Germanie.

Louys Em-  
pereur af-  
faiily de  
sous costez

Basile Em-  
pereur Grec  
enuoye sol-  
dats en Ita-  
lie.

Louys Em-  
pereur tas-  
che de se  
reconcilier  
Adalgise  
Duc de Be-  
neuent.

Louys veut  
se couuoir  
de l'autorité  
du Pape.

Reginon  
liu. 2.

avec vn ordre aussi bon qu'un bon maistre de camp scauroit distribuer les cartiers à ses troupes. Et est vne chose merueilleuse que celles qui sembloient estre les Chefs, marchoyent deuant vn iour, affin de dresser logis aux autres, & leur trouuer lieu propre pour leur pasture, où le reste venoit sans en bouger iusqu'à ce que les chefs leur donnoient le signe d'aller ailleurs trouuer où repaistre. Et firent ces bestelettes vn tel & si grand degast de bleds, & d'arbres fructiers, que par là où elles passoyent, il sembloit que le foudre y eut touché, ou que la gresle, & le vent froid, & le feu, y eussent usé de leur rigueur, & violence plus leuere. Et ne cessa ceste playe de courir iusqu'à ce qu'elle eut tout mangé, & despouillé les terres de leur beauté iusques à la mer Oceane, courant toute la face de la terre, tant la multitude en estoit grande & infinie: & suruenant vn grand vent elles furent poussees en la mer, & accablees: mais la mer depuis les desgorgeât, & leur charoignes engendrans de la putrefaction, furent aussi cause de la corruption de l'air, & par consequent d'un grande peste, tellement que la famine, la peste, & la guerre assaillirent tout à coup ce pauvre Royaume. La famine procedant du degast fait par ces soldats de Dieu, la pestilence à cause de leur putrefaction, & la guerre venant (comme dit est) de la part des Nordmans, lesquels estans d'accord avec la Bretons, & n'ayans personne qui leur fait teste, s'estoyent faits Seigneurs de la cité d'Angers. Charles qui ne pouoit souffrir que ceste piece de consequence leur demourast paisible, assemble forces, mais affin qu'ils ne se doublassent de luy, ny de ses desseins, & qu'ils ne pèlassent qu'il allast à Angers, ny en lieu où il peut les assaillir, ny assieger (car ils tenoyent plusieurs lieux en France) il faignit d'aller faire la guerre en Bretaigne, & ayant aduertey Salomon de ce qu'il vouloit faire, & le pria de tenir la main à vn si saint œuure, il fait courir le bruit, qu'il alloit faire la guerre au pais de Bretaigne. Luy estant en ce voyage, affin que de toutes parts il eut affliction, on luy porta nouuelle comme son fils Carloman estoit fort de prison par le moyen de quelques moynes, ayans intelligence avec Louys Roy de Germanie, & que de vray il auoit esté conduit vers le susdit Roy son oncle. Il est vray que Carloman eschappa, & fut deliuré par quelques mauuais garçons qui pensoient faire leur prouffit de la presence de ce Prince, & qu'il fut mené en Alemaigne: mais n'est vraysemblable que Louys fut consentant à cecy, veu que tant s'en faut qu'il luy donnast main forte, ny cœur de continuer en ses folies, que plustost il le fait enclorre en vn monastere, où le miserable Prince passa le reste de sa vie. Charles donc ayant ouy ceste nouuelle, bien qu'il en fut & marry & estonné, craignant qu'elle ne luy portast quelque suyte de tumulte, si est-ce que pour cela il ne laissa de poursuyure sa poincte, & de venir cāper deuant la cité d'Angers, laquelle il assiegea, resolu de ne sortir de là sans ruyner ceux qui l'auoyent prise, & qui en faisoient vn magasin de leurs vols & pilleries, comme aussi apres auoir pillé, brûlé, saccagé, & demoly plusieurs villes, & Eglises, monasteres & maisons nobles, tout le butin fut porté en ceste ville. Tout le pays du Maine, & d'Anjou estoit gasté & despeuplé, ne se ressentāt que d'une miserable folitude, & le Roy se faschoit que les barbares en iouyissent au deshonneur de son renom, & à la ruyne du peuple. Ainsi luy assiegeant Angers d'un costé, le Roy Salomon vint avec les Bretons deuers le fleuve de Maine pour le secours du Roy, vers lequel il enuoya son fils avec les principaux Seigneurs de Bretaigne, lequel iura obeissance au Roy, & luy fit hommage, se recommandant à luy, & le priant de le tenir en sa sauuegarde. Les Bretons camperēt sur le Maine, & le Roy d'autre part les assailloit & du costé du Loire, & vers le pays du Maine, mais les forces des assiegez estoient si grandes qu'il estoit impossible aux nostres de les surmonter, ioint que l'ennemy estoit fort sur eau ayant vn grand nombre de vaisseaux qui assailloyent les François à toute heure. Dequoy s'aperceuant les Bretons, & voyans que l'armee Chrestienne commençoit à defaillir tant par faute de viures, qu'assaillie de pestilence, & que la ville estoit imprenable, ils s'aduiserent de remedier aux difficultez: & d'autant que la riuere du Maine estoit celle qui le plus donnoit de cœur à l'ennemy, ils se deliberēt de destourner son cours, affin que le liēt premier estant sec, les vaisseaux Nordmans ne peussent plus aller ny venir en la ville. A ceste cause ils font vne grande fosse, & icelle longue & large, pour y destourner la riuere, en quoy ils employerent vn long temps, ce qui eut le succez que je vous diray cy apres. Tandis que ceste troupe Normande combattoit en Gaule, & soustenoit l'assault des François à Angers,

*Le pays de Gaule assigé de Sauterelles*

*La France affligée de famine, peste & de guerre*

*Ruse du Chauue alant assieger Angers.*

*Carloman fils du Chauue eschappé de prison.*

*Louys Roy de Germanie fait enclorre Carloman.*

*Angers assiege par le Chauue.*

*Salomon vint au secours de Charles au siege d'Angers.*

*Le Cāp de Charles assailly de famine & de peste. Geste inuersion des Bretons contre les Nordmans assiegez.*

Angers, vn autre escadron de ces Barbares qui aussi auoit rauagé les Gaules sous vn Duc ou Capitaine nommé Rudolphe issu du sang Royal de Noruege, ayant emporté vne grande proye de ce pays, vint voltiger le long de la mer, & se rua sur le pays de Frise qui estoit le port ordinaire de ce peuple allant, ou venant en noz terres. Or ce Rudolphe descendant en Frise demande le tribut ancien que les Frisons souloyent payer à ses predecesseurs: ceux du pays refusans de payer, & ne voulans en rien recognoistre, il l'irrite, & avec vn propos cruel, superbe & barbare, il iura que s'ils ne luy obeissoient, il massacrerait tous ceux qui seroyent pour porter armes, & emmeneroit les filles, femmes, & enfans en seruage: les Frisons fâchez de ceste insolence barbare, sans tenir aucun langage s'arment, viennent au combat, & estrillent si bien ces vanteurs que le Prince Rudolphe y fut occis avec huit cens des plus braues de ses troupes, & le reste pensant se sauuer aux vaisseaux fut surpris en vn village. La se fortifient les Nordmans, & derechef on vient aux mains: & en fin les Nordmans demandent accord, lequel on leur octroya moyennant qu'ils laissassent, & armes, & le butin qu'ils auoyent fait en Gaule, joint qu'ils promissent de ne jamais plus rauager les terres appartenantes au Roy de Germanie: ainsi les Nordmans se retirent à leurs vaisseaux nuds, & pauvres, & sans Capitaines, pour puis apres sous autre chef venir recommencer le pillage en Gaule. Louys de Germanie eut vne nouuelle qui luy despleut grandement, d'autant qu'estant à Mers où il tenoit le Parlement & diette annuelle, il fut aduerty que son fil ne se diligentoit d'aller au secours de son frere Carloman qui guerroyoit les Winides, il ne le verroit jamais en vie tant les Barbares le tenoyent en angoisse. Cecy le feit hastier & s'acheminer vers Regensburg, mais estant à Magonce, il liura à l'Archeuesque Luithbert, le fils du Chauue euluy Carloman fugitif que nous auons dit auoir esté degradé, puis aucuglé, & luy enioignit de l'enfermer en l'Abbaye saint Alban en ladicte cité, & par là on voyoit bien s'il fauorisoit aux folies de cest enfant rebelle, & si Carloman estoit par luy sollicité de se retirer en Germanie: aussi le Roy Charles, oyant que son frere estoit avec son frere, il ne s'en tourmenta guere, s'asseurant que ce qu'il auoit enduré par la rebellion de ses enfans Charles & Louys, luy feroit penser trois fois auant qu'il approuuast les façons de faire de son moyne. Apres ceey Louys accorda paisiblement avec les Winides, & se retira à Regensburg, comme sentant approcher la fin de sa vie. La nouuelle de la mort de Rudolphe Nordmant porté en Gaule, comme elle donna effroy aux assiegez, elle seruit d'esguillon aux assiegeans: de sorte que les Barbares se voyans oster la commodité de l'eau, & d'autre part sans espoir de nouveau secours, commencerent à parlementer, d'autant que Charles auoit close, & tellement enceinte la ville d'Angers, qu'un seul ne pouuoit fortir de la ville sans son congé: pour ce les Chefs, & Capitaines viennent vers luy, capitulent l'accord, font de grands offres, & en fin sont receuz à composition telle qu'ils donnerent vne bonne somme de deniers au Roy, & des ostages tels qu'il voulut choisir, & feirent serment (à leur mode payenne) sur leurs glaives de sortir de la cité d'Angers, & de ne plus faire ny souffrir estre faites courses, ny pillages au pays & Royaume de Charles: prias qu'il leur fut permis se tenir en quelque isle sur le Loire iusques au mois de Feurier, où ils peussent & vendre & acheter, & faire commerce avec ceux du pays. Et qu'audit mois ceux qui d'entre eux se seroyent Chrestiennez, & voudroyent sans fainte s'uyure la foy de l'Euangile, peussent se retirer au Roy, & viure en son pays, & sous son obeissance: & ceux qui estoient encor Idolâtres, si pour l'aduenir ils souhairoyent de croire en Iesus-Christ, seroyent aussi Baptisez sous l'autorité Royale, mais les autres vuidroyent le Royaume, sans plus y rentrer pour y faire tels rauages: & telle fut la fin de ceste guerre, & tel l'accord entre Charles & les Nordmans, que Reginon blasme, comme pernicieux: comme ainsi soit que le Roy auoit moyen d'accabler ces pilleurs, & les faire mourir de faim à la longue dedans Angers: mais (dit-il) poussé, & meu d'une vilaine conuoitise de celle grande somme de deniers qu'ils luy promettoient, il souffrit que sortissent sains, & saufs, l'enseigne desployee, qu'ils s'arrestassent en Frâce pour la butiner. Car tant s'en faut qu'ils obseruassent le serment par eux fait de ne plus tormenter les subiets du Roy, que plustost ils furent plus furieux que jamais, & se refeirent de leur perte sur les pauvres Gaulois, desquels ils auoyent tyrannique-ment rauy l'argent donné au Roy pour se deliurer du siege: mais Reginon ne voyoit

Rudolphe  
Prince  
Nordmant  
ennemy  
des Fran-  
çois.  
Cruelle me-  
nace du  
Prince  
Nordmant.  
Rudolphe  
occis par  
les Frisons.

Nordmans  
despoillez  
par les Fri-  
sons.

Carloman  
fils de  
Louys en  
peine contre  
les Winides.

Carloman  
fils du  
Chauue en-  
clôé en une  
Abbaye à  
Magonce.

Nordmans  
assiegez à  
Angers  
demandent  
composition.  
Accord  
sur la red-  
dition d'An-  
gers par les  
Nordmans.

Reginon li-  
2. Charles  
blasme d'a-  
uare.  
Nordmans  
faucis leur  
foy.

pas les incommoditez qui meinent le Roy à ce faire, perdant de iour à autre ses gens, & se voyant en danger d'estre forcé par la peste, & famine de leuer le siege, ce qui eut causé vne plus grande combustion au Royaume que ceste paix, quoy qu'elle fut dommageable, & presque pernicieuse: ioint que le Roy craignoit que Louys Empereur despestre d'Adalgise, ne le vint assaillir du costé des Alpes, & qu'ainsi entre l'encume & le marreau il ne fut contraint de faire des accords qui luy fussent plus que cestuy dommageable. L'Annaliste d'Anjou faut grandement en cest endroit, faisant ce siege d'Angers lors que Neomenie tenoit le Royaume Breton, veu que routes histoires le font sous Salomon, & encor' peu auparauant la mort de ce bon Roy de Bretagne, & sur les derniers ans de la vie de Charles: lequel comme il estoit deuotieux, & honorant les choses sacrees, sachant que pour le doubre des Nordmans les citoyens d'Angers auoyent caché sous terre les corps, & heureuses reliques des Euesques de celle cité, Saint Aubin, & saint Lezin il voulut que fussent remis en leur place, & assista à ceste translation allant deuotieusement en procession avec l'Euesque, clergé, & peuple de la ville, & donna de grands, & precieux presens aux Eglises, & aux citoyens, afin qu'ils remparassent desormais & fortifiassent leur ville, pour empescher que de là en auant elle ne leur seruit de retraiete. Ce que fait sur le moys d'Octobre, il partit d'Angers, & prenant la route du Mans, vint à Eureux, puis à Rouen, où passant la Seine, trauersa le pays de Caux, & arriua à Amiens au moys de Novembre, & passa la plus-part de cest hyuer là aux enrouers s'exerçant à la chasse, qui a esté (comme i'ay dict ailleurs) le principal passetemps des anciens Roys de France: puis vint à Arras, & logea au monastere saint Vaast, où il celebra les festes de la nariuite de nostre Seigneur Iesus-Christ. Er fur celle annee de huit cens septante-quatre, l'hyuer treslong, & des plus fascheux qu'on eut veu long temps au parauant à cause des neiges cōtinuelles, & lesquelles estoient si haultes qu'on ne pouuoit aller par pays, & si dangereuses que plusieurs personnes y perirent, ainsi que nous auons veu aduenir de nostre temps. Et d'auant que les guerres luy auoyent fait vn peu discontinuer la tenüe des Parlements ordinaires lors en France, qui estoient assemblez (ainsi que souuent i'ay proposé) aux festes de la Chandeleur, & de la saint Marrin, & quelquefois au moys de Iuiller, & quāt il plaisoit au Roy, bien que les dessus nommez fussent les ordinaires, Charles vint à la feste de la Chandeleur à saint Quentin (jadis appellé Auguste des Vermandois) où il rint son liēt de iustice avec ses conseillers, Prelats; & Princes du Royaume, sans lesquels de tout temps noz Roys n'ont rien entrepris, ny executé, qui fut de consequence. Et aduenant le saint Careme, & sur le commencement de l'an de nostre salut huit cens septante-cinq, il feir ses festes de Pasques à saint Denys, les monasteres seruant lors aux Roys de Palais, quand ils vouloyent faire leurs deuorions, & que pour vacquer à oraison ils se leparoyent pour quelque temps de la compagnie, & delices du monde. Au moys de Iuing il tint vne autre assemblee publique de Parlement, & ceste cy estoit plus solennelle, d'auant que tous les officiers, Ducs, Comres, Vigniers, Vidames; & leurs enuoyez y assistoyent, chacun portant selon l'ancienne coulume, des presens au Roy en recognoissance de l'obeissance qu'on luy deuoit, & lesquels dōs il failloit renoueller tous les ans en ceste assemblee, laquelle le Chauue tint alors à Donzy, d'où partant s'en alla à Laigny, puis à Compiègne, places ordinaires pour le seigneur, & demeure des Roys de France: en quoy vous voyez encor' cōtinuer celle police pour nous si souuent mentionnee pour l'estat François, & pour la grandeur du Roy, & liberré des subiers de la couronne. Or comme l'hyuer auoir esté fascheux, l'esté fort sec & sterile fut aussi insupportable estant & chauld, & sec, & si long en ceste secheresse, que ny soings abonderent, ny les frulrs, & les moissons n'ayans esté saisonnees d'eau, furent aussi de peu d'importance, ce qui causa que la famine assaillit encor' ce Royaume plus qu'au parauant, & que les citoyens estoient contrains de serrer les mains, & n'vser de leur liberalité accoustumee. Tandis que le Roy estoit en Picardie, on luy porta la nouuelle de la mort du bon Roy de Breraigne Salomon, mais on ne luy scauoit assseurer si estoit mort de maladie, ou en quelle sorte, mais en fin il fut aduerry de l'ordre de son decez, qui est fort pitoyable. Or auoit ce Prince plusieurs ennemis, & entre autres deux Seigneurs du pais appelez l'un Pasquiran, & l'autre Wrfand (aucuns le nommēt Urbain) parents du deffunct Herispee, lesquels auoyent attiré à leur patty quelques Gentils-hommes



Gentils-hommes François, lesquels se disoyent auoir receu tort de ce Prince, & dtes-  
sans vne grande troupe d'hommes, empoignent le fils de Salomon appellé Wigon (que l'Annaliste Breton appellé Albigeon) le font prisonnier, ce que sceu par le pere qui desia festoit resolu de laisser le monde, & viute solitairement, se retira en vn monastere, y pensant estre asseuré, où les conspirateurs le suyuent & assiegetent, sans toutefois qu'ils peussent l'auoir, soit que Dieu le deffendist miraculeusement, ou que la conscience du meffaiect ostast la hardiesse à ses aduersaires. En fin vn d'entre-eux (l'Annaliste Breton dict que ce fut vn Euesque, lequel donna la communion au bon Roy ja ré-  
du solitaire) vint vers luy, l'asseyte de ses subiets, & luy promet que pas vn d'eux ne luy feroit ny tort, ny iniure. C'est sous ceste foy & promesse qu'on faict ouerture aux tyrans, lesquels entrans au saint lieu, trouuent le Roy en prieres, l'empoignent, le terrassent, bātent & tourmentent, luy creuent les yeux, mais auant cela, afin que son tourment fut plus cruel, ils vserent d'une execrable tyrannie, tuans son fils unique en sa presence, & apres ce massacre, ils feirent le sacrifice des yeux du miserable pere, lequel ne vlsquist que iusqu'à l'endemain, & fut enterré au mesme lieu, où depuis Dieu a faict de grands miracles pour monstret combien ce saint Roy luy est agreable, & combien sa cōfession precieuse & son martyre plaissant à sa majesté diuine. Le supplement d'Aymon, dict que iustement il souffrit cecy, pour ce qu'il auoit occis inhumainement son predecesseur Herispee, le poursuyuant iusques en l'Eglise, & le massacra ptes de l'autel, sans nul respect du lieu, ny de Dieu, au nom duquel le Roy luy requeroit le respit de sa vie: mais bien que Salomon eut commis ce faict, & qu'il portast la penitence de son peché, si n'est à teietter son martyre, & son innocence, ny la foy qu'il fut heureux en paradis.

*De la mort de l'Empereur Louys fils de Lothaire, & des troubles qui  
aduindrent entre les enfans du Roy de Germanie, & Charles  
Roy de France, & autres plusieurs occurrences.*

C H A P. LVI.

**L**A mort de Salomon fut vn vray argument, & comme vne semence de discorde par le pays de Bretagne, d'autant que les conspirateurs, d'un accord vny auoyent commis ce massacre, ne peurent viute en paix ayans rompu l'union du Royaume, & faict mourir, & le Roy & son successeur: & cecy, poutce que & l'un & l'autre aspiroyent à la couronne, & que l'un ne la pouuoit auoir sans que l'autre ne luy feist la guerre. Aussi en aduint il ainsi, car Pasquitan se voulant faire seul Roy, Wrfand ou Vrphan, ou Urbain (car de tous ces noms est-il appellé) s'opposā, desirant que le partage faict entre eux eut vigueur, & ainsi la guerre commençant, causa la diuision renouvellee au pays de Bretagne. Or quoy que Pasquita fut suiuy de la meilleur partie du pais, & que les villes tinssent pour luy, si est-ce que scachant sa partie estre homme excellent en guerre, & qu'il auoit ses troupes choisies, & telles que cent de ses soldats feroient teste à cinq cens des siens, craignant de perdre sa cause si on venoit aux combats, il feist tant qu'il gagna les Nordmans, les appella à son secours, & les gages, & ainsi fortifié il vint contre son aduersaire. Vtphand aduetty de cecy, craignant que ses soldats ne s'effroyassent, & le laissassent, les admoneste & asseure, ou plustost racha de les asseuter, mais tout cela ne luy seruiſt de rien: entant que d'un grand nombre qui l'auoit suiuy, la plus-part le laissant, il se trouua n'ayant guere plus haut que mille vaillans guerriers à sa suite. Ceux-cy encor, bien que sans leur deshōneur ne peussent ny voulussent quitter leur chef, si est-ce qu'ils luy conseillerent de quitter ceste entreprise, & se tenir à la resolution que les arbitres en donneroient: mais Vtphand qui auoit le cœur hault, protesta de plustost mou-  
tir les armes au poing, que non pas qu'il fut dict que poltronement il fuyſt sans combatre, & sans faire sentir à l'ennemy que le cœur, ny le droit luy manquans, la seule lâcheté, & couardise des siens l'ayant abatu, il seroit batu, mais non vaincu, & qu'à quel-  
que pris que ce fut il combattroit: ayant mieux mourir l'espee au poing, que de ser-  
uir de iouet aux passions d'un tyran, qui le tenant vif, luy feroit experimenter mille morts à la fois, & luy donnetoit le tourment pire des autres, qui est de se voir l'esclau

*Yrphand  
vaincq  
Pasquita,  
& les  
Nordmā.  
Bataille dō  
nee pres de  
Reges.  
Mort d'Yr-  
fan, &  
Pasquita.  
Diuisions  
en Bretaig.  
pour la sei-  
gneurie.*

*Charles  
malade  
d'un flux  
ventre.*

*Richilde  
Royne accou-  
che d'un  
fils qui  
mourut.*

*Mort de  
Louys Emp.  
2. du nom.*

*Reginon  
liv. 2.  
Louage de  
l'Empe-  
reur Louys  
2.*

*Où mou-  
rut, & fut  
enterré  
l'Empereur  
Louys 2.  
Bernard  
Corie li. 1.  
de l'hist.  
Milanoise.*

de son mortel ennemy. Dit que fils le laissoient, que non pourrant seroit il destourné de combattre, accusant leur trahison d'auoir ainsi abandonné leur chef, auquel ils auoyent iuré de donner faueur, & confort en tous perils & occurrences: & fils vouloit le suyure, ils scauoient aussi que la victoire ne gisoit point en la multitude, ains au cœur & vaillance des combatans, & sur tout en la grace & misericorde de Dieu, se disant auoit en cest endroit la cause plus iuste que son aduersaire, en ce que jamais il n'auoit consenty qu'on vst de si cruelle façon de faire à l'endroit du deffunct Roy Salomon, les soldats de sa suite tant pource qu'ils l'aymoient, que esguillonnez de hôte, & qu'ils voyoient l'ennemy sur les bras, se resoluent de combattre, tellement que Pasquitan voyant ces gens ne remuer, & se mocquant de leur temerité, leur donna des fus, mais à ses despens, car il fut deffait, & les Nordmans de sa suite se sauuerēt dedans l'Eglise de saint Melan à Renes, pres de laquelle ville fut donnee la bataille, & Pasquitan eschappa de mort en courant viftement. En somme ils eurent encor vne seconde bataille apres laquelle, & l'un & l'autre de ces chefs moururent rendans la victoire Cadméeenne, c'est à dire mal'heureuse de tous les deux costez, & laissant le pays Breton plein de troubles pour l'esgard de ceux qui aspiroient à la principauté: d'autant que Iudicaël fils d'une fille du deffunct Roy Herispee se prit à quereller le pais, & possession d'iceluy comme vray, & legitime heritier, & le plus proche de la couronne: & Alain frere de Pasquitan, comme successeur des droicts d'iceluy poursuyuoit sa pointe, le succez desquels quel il fut nous le verrōs cy apres, selō qu'il s'offrira en l'histoire. Il estoit aysé aux Bretons d'vser de ces factions, & de s'entre-manger ainsi les vns les autres, d'autant que le Roy Charles estoit ailleut employé, n'ayant moyen de venger la mort de Salomon, du Royaume & heritage duquel combatoyent ses communs, & mortels aduersaires. Et poutquoy Charles n'y pouuoit entendre, la premiēte cause fut assez importante, mais la seconde de grande consequence, eu esgard au naturel ambicieux de ce Prince. Pour le premier, Louys ayant ne sçay quels affaires avec Charles, enuoya vers luy le prier qu'ils peussent s'entre-voir pres le fleue de Moselle, mais Charles assailly d'un flux de ventre ne peut se trouuer au pourpatler assigné pour celle-fois, lequel se fait au mois de Decembre le long de la Meuse: de ce qui se fait en ce pourpatler nous n'en auons rien, & pource sommes dispensez d'en rendre compte, tāt y a que ie pēse que c'estoit pour accorder les querelles des Roys sur ce qu'ō disoit Charles mal content, à cause que Louys auoit retiré Carloman fugitif en Alemaigne: Apres cecy le Roy estant à saint Denys, la Royne Rixand ou Richilde accoucha, le fils de laquelle eut à nom Charles, mais mourut tout aussitost, pource qu'on dict que l'enfant n'estoit à temps, & qu'elle s'estoit presqu'auortee: & apres ces couches le Roy alla avec sa famille aux Ardennes, où il ouyt les nouvelles de la mort de son nepueu Louys Empereur des Romains, & Roy d'Italie, lequel trespassa en l'an huit cens septante-cinq, sur la fin du mois d'Aoust, à Milan, sans qu'il eut aucuns hoirs pour leur laisser son heritage: & sa mort fut cause que la pratique du Pape pour l'accord avec Adalsie fut rompue: & que nouveaux desseins s'esmeurent par les esprits des hommes. De cest Empereur, voicy le tesmoignage, & Eloge qu'en rend Reginon en ses Chroniques & Annales. Louys Empereur (dict-il) qui commandoit sur le Royaume d'Italie, mourut alors: or fut ce Prince debonnaire, & misericordieux, adonné à iustice, pur, & simple sans fraude ny dissimulation, deffenseur des Eglises, le pere des orfelins & pupilles, & liberal distributeur d'aumosnes, seruiteur hūble des seruiteurs de Dieu: estat tel, affin que sa iustice demourast au siecle des siecles, & que sa puissance fut hauee en gloire, voyla comme il louē la vie de ce bon & vaillant Monarque. Il regna vingt & vn an, depuis le decez de Lorhaite son pere, & se tint la plus-part du temps à Rome, à Paue, & à Milan, & en ceste derniere trespassa il, & y fut solennellement enterré en l'Eglise de saint Ambroise à main droit pres le grand autel, ainsi que i'ay recueilly de Bernard Corie en son histoire Milanoise, lequel met aussi l'Epitaphe faict en l'honneur de ce Prince, lequel je ne veux aussi obmettre, pour ne laisser chose qui soit digne de memoire, & le vous proposeray tel qu'il est, affin que vous voyez quelle fut la naïueté de son siecle, or sont donc tels les vers.

D. P. M.

D. P. M.

*Heic cubat æterni Ludouicus Cæsar honoris,  
 A Equiparat cuius nulla Thalia decus.  
 Nam ne prima dies regno, salioque vacaret,  
 Hesperia genito sceptrâ reliquit auus.  
 Quam sic pacifico, sic forti pectore rexit,  
 Vt puerum breuitas vinceret, æta senem.  
 Ingenium minime, fidem, cultusve sacrorum  
 Ambigo, virtutis, vel pietatis opus.  
 Huic, ubi firma virum mundo produxerat ætas,  
 Imperij nomen subdita Roma dedit.  
 Et Saracenorum crebras perpeffa secures,  
 Libera, tranquillam duxit, vt ante, togam.  
 Cæsar erat cælo, populus non Cæsare dignus,  
 Composuere, breui stamine, fata dies.  
 Nunc obitum lugens infelix Roma patroni:  
 Omne simul latum, Gallia tota dehinc.  
 Parcite, nam viuus meruit hæc præmia: gaudet  
 Spiritus in cælis, corporis extat honos.*

*Epitaphie  
 de l'Empe-  
 reur Louys  
 le Chauue.*

Ces vers bien que se sentent de la rudesse ou siecle d'alors, encor' ont ils assez de  
 grace, & comprennent les perfections de ce bon Prince, lequel estant issu du sang de  
 France, fait honneur à la posterité ayant laissé vne memoire si heureuse de sa vie à l'Em-  
 pire Romain que de luy on aye dit qu'il estoit digne du ciel, mais que ses subiets n'e-  
 stoyent dignes d'un tel & si bon Empereur. Charles le Chauue assésuré qu'il fut de la  
 mort de son nepueu, fache mina vers le pays de Bourgoigne commandant à son conseil,  
 & Gentils-hommes de la maison de se suyure, & prit des forces par les villes, & pays  
 où il passoit, & d'où il en pouuoit tirer, & vint iusqu'à Langres, où il attendit ceux qu'il  
 deliberoit que feissent avec luy le voiage d'Italie. Or de Rheims auant auoit il desia  
 renuoyé la Roynie Richilde à Senlis, affin qu'elle se tint là pour auoir l'œil sur la Fran-  
 ce, car sur le pays de Lorraine qu'il auoit eu pour sa part du Royaume de Lo-  
 thaire. second, il voulut que son fils Louys surnommé le Begue commandast: ce  
 que ainsi disposé, il vint aux Alpes du costé d'Andernach, & saint Maurice, & en fin  
 il passa en Italie. Voicy les obseques que les oncles font celebrer pour l'ame de leur  
 nepueu, que les discordes & querelles, les poursuites, plaintes, & en fin les essays  
 de la guerre se manifestent: d'autant que Louys Roy de Germanie ja vieil, & cassé,  
 bien que ne se souciaist de l'Empire, comme celuy qui se sentoist estre sur le bord  
 de sa fosse, neantmoins craignant la grandeur de son frere, & assésuré de son am-  
 bition, dès que fut informé, & de la mort de Louys Empereur, & du voyage de  
 Charles son frere, il se mit aussi de la partie, & donna charge à son fils Charles Duc  
 de Bauiere de passer en Italie, & de s'opposer à son oncle en l'inuasion de l'Empire.  
 Le Prince Germain vient iusqu'aux Alpes, & se fait des passages, mais le Chauue  
 estant le plus fort, le contraignit de se retirer: & encor' comme derechef l'enfant  
 de Louys fut renforcé par la venue de son frere Louys pour vn mesme effect,  
 Charles le Chauue les repoussa tous deux, & en despir qu'ils en eussent, il pas-  
 sa, & descendit en Lombardie, car par ce costé estoient venus les Princes Ale-  
 mans, passans par les pays des Sueues, & Heluetiens, & s'en retournerent vers leur  
 pere n'ayans fait autre cas que perdre leur temps. Auentin sur ce lieu fait des com-  
 ptes à sa fantasie disant que les Princes Germains repousserét Charles leur oncle, mais  
 qu'à force d'argent, & de presens il les fait retirer: ce qui est oultre le tort fait à

*Diligence  
 du Chau-  
 ue pour pas-  
 ser en Ita-  
 lie.*

*Louys le  
 Begue gou-  
 verneur de  
 Lorraine.*

*Louys Roy  
 de Germa-  
 nie enuoye  
 ses enfans  
 contre le  
 Chauue.*

*Le Chauue  
 passe en Ita-  
 lie en des-  
 pit des en-  
 fans de  
 Louys.*

*Auentin  
 histoire de  
 Bauiere  
 liu. 4.*

D d d

l'histoire, accuser ces Princes d'une fort grande sottise. Car il n'est pas vraisemblable que ces Princes ne s'estas mis en campagne que pour empêcher que Charles ne se fait Em-  
*Aymon li. 5. ch. 32.* pereur ils luy feissent voye pour quelque somme de deniers que ce fut: mais Aymon ou son supplemēt (duquel Aymon i'ay puisé la plus-part de ce qui est dit sur ce propos) & le quel viuoit à peu pres en ce tēps, en parle bien diuersemēt lors qu'il dit que Louys enuoya vn de ses enfans puisnez, qui fut chassé par le Chauue: puis donna la charge de cecy à son fils aysné Carloman comme au plus sage & mieux versé au fait de la guerre: lequel  
*Carloman fils de Louys accordé avec son oncle le Chauue. L'an huit cens septante-fix.* voyant que ses forces ne suffisoient pour faire teste à son oncle qui luy estoit venu au deuant, il parla avec luy, & fait accord, & iura alliance, & s'en retourna au grand regret du pere, qui eut bien voulu que les affaires se fussent autrement portez en ceste entreprise, & passage du Roy Charles en Italie, qui fut fait l'an de nostre salut huit cens septante-six, ainsi que portent les supputations des plus anciens, & approuuez Chronologistes. Cecy fut cause que le Roy de Germanie, qui portoit impatiemment ceste brauade, chercha aussi les moyens de s'en venger, & de fâcher Charles vsurpant ainsi tout l'heritage sans luy communiquer rien de ses affaires, & le destourner de son entreprise. Il auoit pour lors en sa court vn Gentil-homme François mal-content du Roy son seigneur: cestuy se nommoit Engelram, ou Enguerrāt qui auoit esté, & grand Chambellan, & des plus fauorits & mieux aymé du Roy Charles le Chauue, mais pour auoir despleu à la Royne Richilde, il fut & desappointé de ses estats, & chassé de la court. Cestuy donna conseil au Roy Louys de passer avec forces en Gaule, & de courir les terres du Roy son frere, l'assurant de luy faire lascher prise, & le forcer de reuenir en son pays pour le deffendre: Louys trouua fort bonne ceste opinion, pratique obseruee de long temps par les braues Capitaines, d'autant que par ce moyen Scipion l'Africain jadis força les Carthaginois de rappeler Hannibal, & de laisser en paix l'Italie pour venir en Afrique conseruer son pays de la furie Romaine. Ce conseil estāt trouué bon pour plusieurs occasions, Louys arma vne belle troupe de gens d'armes, & menant avec luy son autre fils Louys, il entra au pays de Charles, tout conquerant iusques sur la Marne à Laigny, donnant vne grande frayeur à la Royne Richilde & à tout le pays, & peuple de France. Or est il bien aysé à entendre que ceste Dame estoit regente, & qu'elle commandoit en l'absence du Roy son Seigneur, puis qu'il est dict, que par le commandement d'icelle les Seigneurs du Royaume de Charles s'assemblerent, & qu'ils iurerent à la Royne de bien faire leur deuoir, & ne point souffrir que les Allemans, eussent entrée au Royaume, & de si bien manier les affaires que les terres du Roy ne seroyent point mangées: mais ils fauserent leur foy, & ne garderent rien de leur promesse, ains sembloit qu'ils eussent quelque conuiuence, & intelligence avec l'ennemy, duquel ils s'esloignoient, & iceluy pillant le pays d'un costé, ils le ruinoient d'un autre. En somme, Louys comme fil eut pris possession du Royaume de France, tint vne assemblée, ou Diète generale à Laigny, où il passa ses festes de Noël, & en laquelle assisterent plusieurs Comtes, Gouverneurs, & grands Seigneurs de France tendans tous à pacifier les choses, & mettre la paix entre les freres: lesquels proposerēt que si le Roy Charles leur Seigneur estoit passé avec telle haste en Italie, ce n'estoit pour le frauder de son droit, & quād son intention seroit telle qu'ils feroient tant, & si bien qu'il s'en deporteroit, & suiuiroit la raison, faisant vn honneste partage. Mais qu'ils s'asseuroyēt, que la cause principale qui l'auoit meu d'en vser ainsi, estoit l'inconstance des Italiens, lesquels prenoyēt plaisir à changer souuent de Seigneur, & qu'il sçauoit n'estre guere bien affectionné ny aux Gaulois ny aux Germains, ioint qu'il n'y auoit guere qu'ils auoyent eu pratique avec les Grecs, lesquels il doutoit qu'ils n'appellassent auant que si eux deux eussent fait le voyage, ils eussent peu faire les apareils propres, & suffisans pour vne entreprise de telle consequence: laquelle ils luy iurerēt estre faite au nom cōmun d'eux deux Roys, & pour vnir les nations François & Germanique. Concluent avec vn petit mot de priere, requeras au Roy Germanique de ne vomir son courroux sur vn pauvre peuple qui ne luy auoit fait aucune offence, & de se retirer en son pays iusqu'au retour de son frere, & lors il verroit & quelle est son intētion, & quelle la loyauté des Seigneurs François, qui ne luy faudroyent onc en chose qu'ils eussent proposée. Louys bien que n'adiousta pas foy à tout ce qu'on luy disoit, comme n'ignorant l'ambition de son frere-

son frere, si est-ce qu'il condescédit à la requeste des seigneurs susdits, soit que sa santé ne luy souffrit de plus endurer le travail des armes, où qu'il craignoit, que contristant ceste noblesse, il n'esloignast de soy les volontez, de ceux qui luy estoient amys, & (peut estre) sous la promesse desquels ils estoit entré au Royaume de son frere, il s'en retourna vers le pays de Lorraine, & fut passer son carême à Franc-fort sur Mein, où il ouyt la nouvelle de la mort d'Emme son épouse trépassée à Regēspurg ville capitale de Bauiere. Charles ce pendant, qui en l'an huit cens septante-cinq, estoit party au mois de Decembre des Gaules, passa avec telle diligence en Lombardie, que bien tost il fut à Rome, où il entra au commencement de l'an huit cens septante-six, fut reçu honorablement, & conduit en l'Eglise saint Pierre, à laquelle ayant fait de grandes & riches offrandes, & s'estant obligé les Romains par plusieurs genres de benefices, il fut (apres longue consultation, & meure deliberation du Pape, Clergé, & Senat de Rome) proclamé Empereur & Auguste, & pour tel sacré, & couronné par le Pape Jean huitième, lequel voyoit bien que ce Roy ayant le cœur haut, & estant homme liberal & magnifique, se sentant honoré d'un si beau tiltre, ne failliroit aussi de faire l'office, & de voir de sa charge: là où il y eut appelé le Roy de Germanie, il le sçauoit un peu trop pesant, & long en ses affaires, ayant des enfans querelleux, & lesquels aisément pourroyent mettre l'Empire en combustion, & pource il fut si facile à recevoir le Chauue. Il ne s'arresta guere long temps à Rome, pour crainte de ce qui estoit, que Louys ne luy brouillast les cartes en Gaule, ains s'en reuenant à Paue, il fit là une assemblee pour les affaires du pays Lombard, duquel ceste cité auoit esté capitale: & ce fut là qu'il ordonna Duc des Insabres à sçauoir du Milanois Boson son beau frere, & luy mit la couronne de Duc sur la teste, le laissant en Italie pour l'a gouverner avec telles troupes que Boson luy demanda, & tels hommes qu'il luy sembla bon pour luy tenir compagnie: ce que fait, l'Empereur se hesta de repasser les Alpes par le pays des Suisses, allant faire ses deuotions à saint Maurice delibéré de venir passer les festes de Pasques à saint Denys en France, ce qui estoit cause qu'il hastoit ainsi son voyage. Or à peine estoit l'Empereur deçà les monts que Boson ambitieux outre mesure, non content de l'honneur receu de son beau frere, qu'encor, pour auoir moyen d'aspirer à plus grandes choses, il osa, sans le cōgé de l'Empereur, espouser Hermégarde fille unique du defunct Empereur Louys, laquelle estoit gardée par un Comte appelé Beranger, lequel fut cause de ce mariage, & sollicita Boson d'espouser sa pupille: de quoy Charles ne fit semblant quelcōque d'estre mal-contēt, tāt il se laissoit manier à Richilde & aux siens. Or faut il sçauoir qui estoit ce Beranger, d'autant que cy apres ceste cognoissance aydera beaucoup à l'éclaircissement de l'histoire. Les historiés qui ont descrit les gestes des Lombards nous font mention que Charles le grand ruynant Didier Roy de Lombardie, il n'accabla pas tellemēt le sang royal, qu'outre plusieurs autres grands Seigneurs desquels a esté faite mention cy dessus il ne laissast deux des enfans du susdit Roy Didier, l'un appelé Bernard, ou Eurard (ainsi qu'Aymon le nomme) & Adalgise, qui fut celui qui s'enfuit en Constantinople, & troubla depuis si long temps les affaires en Italie. Cest Eurard estant homme sage, & voyant que le malheur persecutoit leur maison, se delibera de suyure l'estat des choses selon ce qu'il se presentoit: & pource ayant quelques terres au Milanois il se comportoit modestement obeissant à l'Empereur, & le suyuant en ses expeditions, & entreprises. Il eut six enfans tous hommes de grande valeur, & haulte prouesse, appelez Otthon, Falcon, ou Foulques, Beranger, Hugues, Facie & Guy: lesquels depuis ont estrangement brouillé les cartes en Italie, & sur tous Hugues, & Guy, & bien que les Berangers ayent fait de grandes choses, ainsi que pourrez voir à la suite de l'histoire: & lors que sera faite mention de la maison de Boutgoigne. Ce Beranger donc, duquel est icy parlé, estoit un des enfans du susdit Eurard, lequel couuant quelque chose de sinistre contre le sang des Carlouinges, instigua Boson à ce mariage, afin de re-stabliir ne sçay quelle tyrānie au pays d'Italie, ainsi que puis apres on voit germer comme une pepiniere de tyrans, chacun desquels vsurpoit quelque eschantillon de la miserable Italie: Ce mariage fut cause depuis d'une grande alteration de la grandeur de la monarchie Françoisse, pour l'ambition tant de Boson que de ses hoirs, & fut l'occasion que le Royaume d'Atles tomba iniustement sous la contribution



de l'Empire, mais de cecy il en sera ailleurs discouru plus amplement. Reuenõs à Charles: dès que Richilde entédit que l'Empereur son espoux estoit entré en Gaule, & qu'il venoit vers Paris, elle part de Senlis, & passant par Rheims, Chaalõs & Lâgres, elle vint iusques en la Frâche-Côté, & à Befançon, pres laquelle cité, en vn lieu nommé les Fontaines de Warnier (qui jadis auoit esté Comte du pays, & Maire du Palais de Bourgogne sous le grand Roy Clothaire, & duquel Warnier ce lieu portoit le nom) & là elle recueillit l'Empereur, & luy feit entendre l'estat du Royaume, les deportements de son frere, & le deuoir, ou indeuoir des Seigneurs de France pour la deffence du Royaume. Ce qui fut cause (ioint le desir de l'Empereur de venir à saint Denys) qu'à grandes iournees l'Empereur exploita chemin passant à Langres, Chaalõs & Rheims, vint à son Palais de Cõpiegne, & puis à S. Denys où il sollénisa la feste de la Resurrection de Iesus-Christ. Charles estant à saint Denys, pour faire paroistre grâde la majesté de son Empire, veu que s'il y eut jamais hõme enflé de vain orgueil, & desirât les hõneurs de ce mōde, ce fut ce Prince lequel si eür eu la discretiõ pareille à la gloire de ses entreprîses, on le pourroit mettre entre les plus illustres monarques qui furēt onques: mais il estoit de peu d'effait, & fort mal'heureux, ou plustost trop craintif au mestier des armes, braue en parole, & lent au fait: au reste fin, & accort, & qui ruseoit souuent les plus habiles. Pour faire donc paroistre sa grandeur, il commanda que les Legats du Pape vinssent vers luy, par le conseil desquels, & sous l'autorité du Pape il ordonna vn Cõcile, & assemblée des Euesques de l'Eglise Gallicane à vn lieu nommé Pontigeõ (que je ne sçay si à present la place est en estre, tât y a qu'il faut qu'elle soit en Châpaigne ou Lorraine, puis que l'Empereur y alla par Rheims, & Chaalons) esperant de reformer l'estat Ecclesiastique, & de donner ordre aux affaires du Royaume comme si le seul tiltre d'Empereur eut eu plus de force pour ce faire, que celuy de Roy, sous lequel il auoit faict assez mal son deuoir. De ceste assemblée synodale faict assez au long mention le supplement d'Aymon lors qu'il dict que l'Empereur entra en l'assemblée où estoient les Legats, & Euesques vestus de leurs habits pontificaux, comme aussi le Roy estoit vestu d'une robe de drap d'or à la François: & où apres que les Chantres eürēt châté quelques oraisons, & que l'Euesque Tusculan qui representoit la sainteté eut fait la priere, l'Empereur estât assis, ce Legat leut les lettres du Pape pour le fait de sa charge & facultez, & apres ce proposa, & leut la bulle cõtenant le priuilege octroyé par le saint siege à l'Archeuesque de Sens cõme Primat des Gaules: mais icy faut entendre que celle commission estoit personnelle & particuliere, adreesce seulement à Ansegise lors Archeuesque de Sës, auquel estoit dõnee puissance & d'assembler cõciles nationaux, & d'vser de toute autorité touchât les affaires Ecclesiastiques, & d'auoir puissance sur les Euesques de Gaule, & de Germanie, estant à luy de faire entédre aux Euesques les dectets du Pape, & au saint siege ce qui sera faict & passé par les Synodes des Euesques, s'il est besoing que la chose aille iusqu'au saint siege, afin q̄ ce soit iceluy siege qui vuide les affaires d'importance, cõme le premier, & le chef de toutes les Eglises du monde. A ceste bulle soppozerent les Archeuesques de Gaule trestouts, comme voyans vn abus intollerable de ce que le droit, & authorité de chacun Metropolitain estoit alteré, & l'ordre violé qui de tout temps auoit esté obserué en l'Eglise: le seul Archeuesque de Bordeaux appellé Frothaire, lequel, ayant quitté Bordeaux & depuis Poitiers, auoir eu par la faueur de Charles l'Archeuesché de Bourges, fut celuy qui se mir du party des Legats, de l'Archeuesque de Sens, & de l'Empereur, & de ce lieu peut on recueillir, combié l'abus auoit deja pris de pied entre les Ecclesiastiques, & combien les Princes s'vsurpoyent d'autorité cõtre le deuoir: car l'Empereur se disant auoir pleine autorité, & proposât que le Pape luy auoit dõné sa vice-gerence prit les bulles, qu'il donna à Ansegise & luy feit mettre vn siege tout ioignât à celuy du Legat, & lequel precedoit tous les autres Prelats de France: & quoy que l'Archeuesque de Rheims, se ressentant de cecy, comme faict en sa iurisdicciõ, se fut opposé, & que les autres Euesques demadassent d'auoir vne copie de la bulle, s'est ce que l'Empereur ne voulut riē faire que ce qu'il en auoit en fantasie, qui fut cause que celle session se passa sans nul prouffit. En la seconde session fut traité de l'election faicte de l'Empereur par le Pape, clergé, & Senat de Rome: & de cecy le Pape escriuoit à la noblesse, & aux Euesques, comme aussi furent là leuës les ordonnances faictes par l'Empereur à la Diète, tenüe

tenüe à Pauie, & de cecy ne tint on point grand cōpte, non que les Frâçois ne fussent bien aises que l'Empire tombast es mains de leur Prince, mais ils ne vouloyent recevoir aucunemēt (& ne le recevoir onc) ceste coustume, que les Frâçois fussent subiects à constitution Imperiale quelle que ce soit, qui fut cause que des Euesques de Gaule il n'est point que confirmassent ces ordonnances faictes à Pauie. En la troisieme session ne comparut point l'Empereur, & n'y fut traité que des causes des curez, & moindres benefices faisans leurs doleances au Legat Apostolique, mais il ne se dit quelle fut la resolution, d'autant qu'il semble que cecy appartenir au iugement des ordinaires. La quatrième fut employée à ouyr les Embassadeurs du Roy Louys de Germanie, qui estoient Willebert Archeuesque de Coloigne, & deux Comtes, lesquels se plainquirent en pleine assemblee du tort que Charles faisoit à leur maistre, le defraudant de sa portion de l'heritage de l'Empire suyuant l'accord & sermenr passé entre eux: mais on leur clouir la bouche avec ce mot, que le Pape auoit escrit aux Euesques de Germanie, le double des lettres duquel furent donnees à l'Archeuesque, & ne peurent auoir autre despeche, raison ny responce: & affin que vous voyez que pour causes legeres ceste assemblee estoit faicte, la quatrième session ne se passa en autre cas qu'à lyre les lettres du Pape escrites à l'Empereur, & à son espouse; & les recommandations de sa saincteté aux Euesques là assistans: ce qui ne seruoit que d'une amorce pour les attirer à faire suyuant que l'Empereur les instruiroit, estant ainsi fauory du Pape. En la cinquieme session d'autar que l'Euesque de Port en Italie, appellé Formose, qui depuis fut Pape s'estoit retiré en Gaule, on leut la sentēce du Pape en ce Cōcile, par laquelle il condēnoit, & excomuniōit le susdict Formose & ses cōplices: & afin que l'Empereur & son espouse condescussent à la volonte du Pape, la saincteté enuoya à Charles vn sceptre Royal tour d'or, & à Richilde quelques riches habits, & des ioyaux, & pierrerie. Mais reuenans à Formose: cestuy ayant quelque castille avec Iean auant que vint au pontificat, d'autant qu'il auoit coniuéré contre luy, & auoit esté cause de son emprisonnement: or oyant que Iean estoit esleu Pape, & la conscience l'accusant de ce qu'il l'auoit pourfuiuy, le sçachant homme de bonne memoire & avec ce seuer & vindicatif, n'osa demourer à Rome, ains dès que Iean fut nommé Pape, Formose quittant son Euesché s'en vint en Gaule, resolu de ne jamais plus entrer en son Euesché, ny de passer en son pays d'Italie. Le Pape le voyāt absenter s'irrite contre luy, & pour ce luy mande qu'il se retire en son Euesché, dequoy il fait refus: & c'est la cause pour laquelle le Pape enuoya au Concile national des Gaulois la bulle de la condemnation de Formose, affin que les Euesques de Gaule ne le receussent à la communion & le chassassent de leur Prouince. Ce qui fut cause que le pauvre Formose excommunié, & priué de son Euesché s'en retourna vestu d'un habit de soldat en Italie, où il vescu en cest equipage pour quelque temps, & iusqu'à ce que Martin deuxième du nom le remit en sa dignité, & luy rendit son Eglise, l'ayant absous de son sermenr, car il auoit iuré de ne jamais plus se meller de l'estat Ecclesiastique. Aduisez si les hommes n'ont tousiours senty ce qu'ils font, & si les dignitez changent les humeurs, ou si plustost elles ne les peruertissent: rant y a que lors l'Eglise auoit de mauuais gouuerneurs, & que la chair y commandoit, & l'auarice y auoit planté son siege. En somme ce Sinode ne consistoit qu'en mines, & folles poursuites, en preseances & vanitez, voulant le Roy dresser vne legation ou plustost vne Papauté en France, affin d'abuser des benefices, ainsi que desia on en abusa à l'endroit du susnommé Frothaire, lequel estant trop douiller, & ne pouuant souffrir les persecutions endurées par le reste des Chrestiens, taschoit de se dispenser & de changer d'Eglise, disant qu'il ne pouuoit demourer à Bordeaux, ny à Poictiers à cause de la persecution que luy faisoient les Nordmans idolatres, & pource requeroit que le Synode le dispensast d'aller à Bourges y presider, suyuant la prouision que luy en auoit esté donnee par le Roy. Mais les autres Euesques, qui sçauoyent que par les saincts Canons il n'est loisible à vn Euesque d'abandonner son Eglise, sans le cōgé du superieur, & si ce n'est pour y prouffiter pour les ames, & sçachans que ce Frothaire sans nulle dispositiō canonique auoit déjà chagé vne-fois, ou deux de siege, & qu'il ne cherchoit que la gresse des troupeaux, s'as se soucier de leur donner pasture, luy resisterēt en face & ne voulutēt onc souffrir qu'il eut l'Archie. de Bourges: luy proposēt q'il n'auoit re-

*Euesques  
Frâçois re-  
fusent de  
recevoir les  
loix Imper-  
iales.*

*Louys de  
Germanie  
enuoye au  
Synode des  
Embassad.  
pour se  
plaider du  
Chauue.*

*Faict de  
Formose  
traitté en  
la session  
cinquieme.*

*Pourquoy  
le Pape le  
pourfuy-  
uoit l'Eues-  
que For-  
mose.*

*Procez fait  
à Formose  
à Rome.*

*Formose de  
grade fut  
remis par  
Martin se-  
cond.*

*Frothaire  
Archeues-  
que de Bor-  
deaux cer-  
che de chā-  
ger d'Egli-  
se contre les  
decrets des  
Conciles.*

*Euesques  
de France  
s'opposent  
à Frothai-*

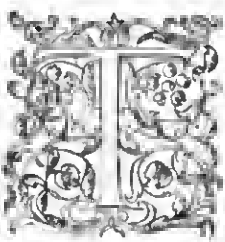
autre argumēt que la persecution Normāde, qu'il se souuint de ce qui est escrit en l'E-  
 uangile, que le mercēnaire voyant le loup venir, cōme celuy qui n'a soing des Brebis,  
 se f'ensuit, & souffre au loup de raur, & massacrer ce que bon luy semble de la bergerie:  
 & par là ils le blasmoient estre mercenaire, & d'aymer le repos, & prendre bien plai-  
 sir à se saouler du reuenu du crucifix, mais non à souffrir pour la confession, & querelle  
 du saint Euangile. Je vous ay discouru cecy pour vous monstrier que tous siecles ont  
 porré leurs peruersitez, & que selō les humeurs des Roys, & le clergé, & le peuple s'est  
 gouuerné en tout temps: & au reste, l'ay-je fait affin que voyez que l'approbation de  
 l'election de Charles à l'Empire fut diuersement establie bien qu'il fut sacré à Rome,  
 & depuis benit en Gaule, mais non que les Euesques approuuassent cecy au preiudice  
 des libertez Françoises: & affin qu'on ne die que i'ay inuenté cecy, oyez ce que dit Egi-  
 nald, celuy qui a fait le supplement d'Aymon: Les Legars du Pape commāderent aux  
 Euesques de se trouuer le seizième de Iuillet de matin au lieu où le synode estoit cele-  
 bré, où l'Empereur, arriua sur les neuf heures vestu à la Grecque, & ayant la couronne  
 sur sa teste, estant conduit par les Legars du saint siege vestus à la Romanesque, & les  
 Euesques Gaulois estoient reuestus de leurs ornemens ecclesiastiques: & ayants dits  
 quelques oraisons, rous s'assirer, & leā Euesque d'Arezzo leut ne sçay quel escrit n'ayāt  
 ny raison, ny apparence quelcōque: & apres luy se leua Odon, ou Eude Euesque de Beau-  
 uais, qui leut quelques arricles des facultez du Legar & d'Ansegise, ausquels le Synode  
 n'auoit voulu donner consentement, lesquels cōtrarioient l'un l'autre, & estoient sans  
 nul prouffir, voire & esquels n'y paroissoit ny raison, ny autorité quelconque. Toutes  
 lesquelles choses sont aisees à interpreter, à sçauoir que les Euesques & seigneurs trou-  
 uoyēt estrāge que le Roy Charles voulut donner vigneure à l'Empire sur les François, &  
 taschast d'establiir vne tyrānie seruant de mauuais exēple à la posterité: car c'est pour  
 cest esgard que nous lysons l'histoire, affin d'en tirer, non les simples narratiōs, ains les  
 causes precedētes, & suyuātes. Et de quoy seruoit que le Pape feist que Charles prit la  
 couronne Imperiale en Gaule, sinon affin que les François luy feissent hommage cō-  
 me à leur Empereur: & routes-fois vous oyez & rānt'en faulr qu'il gaigne en cest en-  
 droit, que plustost en route autre chose on luy fait resistāce, esquelles on luy eut obey  
 ne parlant que comme Roy de France. Apres cecy Richilde fut aussi couronnee sol-  
 lennellement pour Emperiere des Romains, ce que fait, le Roy renuoya les Legars  
 du Pape chargez de dons & presens en Italie, & il s'en vint à Chaalons, où il sarresta  
 quelque temps, pour se sentir assailly de maladie.

Ceremo-  
 nies du  
 couronne-  
 ment de  
 Charles le  
 Chauue.

Richilde  
 couronnee  
 Emperiere.

De la mort de Louys Roy de Germanie, & de la querelle qui fut entre son  
 fils Louys, & l'Empereur Charles le Chauue & autres choses dignes  
 d'estre entendūes. C H A P. LVII.

Remonstra-  
 ce faite à  
 Charles  
 par les mē-  
 sagers de  
 Louys son  
 frere.  
 Arrogāte  
 responce de  
 Charles.



ANDIS que le Roy Charles estoit sur ses grandeurs & majestez  
 Imperiales, ayant ouy la requeste des Embassadeurs de son frere de  
 Germanie, on dir, que quand on luy proposa que l'Empire deuoit es-  
 tre party entre eux deux, & que Louys estant l'aîné, deuoit aussi  
 emporter le rirre d'Empereur, & que le reste fut party esgalement:  
 ayant dis-je duy ceste proposition & ouerture, aucuns tiennent  
 qu'il feist ceste responce vn peu plus legere que ne requeroit la ma-  
 jesté d'un si grand Prince: Si mon frere (dir-il) de Germanie, continue plus de me fas-  
 cher, je luy ameneray raut de gendarmerie en son pays, que i'en secheray le Rhin, & y  
 passeray à pied sec, emplissant le pays de tant de caualerie, que l'eau du Rhin, ny riui-  
 res d'Allemaigne ne suffiront pour abreuer les Cheuayx de mon armee. Or bien que  
 Charles fut hault à la main, & que la dignité Imperiale luy eut encor' donné quelque  
 accroissement d'arrogance, si ne pense-je pas qu'il fut si peu considéré & modeste,  
 qu'il tint vn langage tant esloigné de raison, & mesme sçachant quelles estoient  
 les forces de Louys, & que pour l'accroist de son domaine, il n'auoit pas le moyen  
 de leuer vne si furieuse armee que celle qu'il se vantoit, les Italiens n'ayant alors  
 guerre de forces, & le peu qu'ils auoyent, failloit que fussent employez ou contre les  
 Grecs,

Grecs, ou contre les Mores de Barbarie. Il est vray qu'il est aisé à coniecturer qu'il respondit hautement, & qu'il ne voulut faire raison à son frere, puis que Louys esmeu de colere pour telle responce, se resolut de luy declairer la guerre: il fait amas de gents de toutes parts de Germanie, & se prepare de passer en Gaule, & faire voir à Charles s'il estoit aussi aisé d'effectuer vne menace que de la faire: mais cependant les amys d'une part & d'autre, les prelates & seigneurs Germainis & Gauloys se meslans; & entre-mettans de l'accord, feirent tant que ployans le plus facile, & adoucissant celuy qui faisoit le plus du furieux, à sçavoir Charles, ils l'induirent à appaiser son frere par doux langage, & de luy donner esperance du partage, sans que routesfois pour cela il quittast le tiltre Imperial, ayant receu la couronne à Rome. Ceste voye estant trouuée la meilleure, Charles despecha de Rheims auant les legats du Pape, & quelques seigneurs Gauloys pour aller vers le Roy Germanique, & luy offrir les cōditions de la paix equitables, pour obuier à l'effusion du sang humain qui s'en fut ensuyie, s'il eust fallu deuider ceste fusée par le iugement des armes. Mais ils n'eurent le moyen d'aller iusqu'à luy, & de luy faire entēdre la volonté de l'Empereur, estant sur le point de l'accord, informé de la summission de son frere, il fut saisy de maladie, laquelle le preffa de telle sorte qu'il mourut en l'an de nostre salut huit-cens septante sept, de son aage le septantiesme, & le cinquantesme de son regne, & mourant à Wormes, il fut enterré au monastere de saint Nazaire en vn lieu appelé Laureac, ou Larishaim, regretté de ses suiets, desquels il estoit aymé, pout imiter la debonnaireté de feu son pere Louys le Debonnaire: & des façons de faire de ce prince fait mention Reginon parlant en ceste sorte: Ce prince fut reschrestien & catholique, suffisammēt instruit & versé aux sciences non tant humaines & seculieres, que diuines & ecclesiastiques, estant vn diligent & soudain executeur de ce qui concernoit la religion, la paix, & la iustice, d'un esprit tresfin & subtil, accort & sage en conseil, moderé & prudent à donner, ou oster les dignitez & charges publiques, & avec la vaillance, il estoit suiuy de la victoire, bien sçauāt aux guerres: aussi estoit-il plus curieux des armes que des banquetts, dances, ny delices ordinaires es courts des grans Princes, & aupres duquel iamais les faiz-neans & inutiles ne furent bien receuz ny careffez: & fut si entier, & tant esloigné d'auarice, que iamais aucun ne le peut corrompre par presents, & nul onc obtint de luy par argent, ny office en court, ny benefice, ou dignité ecclesiastique, & ne souffrit que ceux qui pour leut maluerfation auoyent esté deposez de leurs estats, y fussent iamais plus remis: & ne prenoit plaisir de voir les gens d'Eglise pompeux en habits, ny mondains en leur cōuersation, & detestoit les gens-d'armes mignonnemēt vestus, ou qui se chargeoyent de chaisnes & ioyaux, & sur tout allans à la guerre, à cause qu'il estimoit que ce butin rendoit l'ennemy plus vaillant; afin d'emporter ces despoüilles: en somme comme toute honnesteté, courtoisie, modestie, equité, pieté, religion & sainteté, luy estoient agreables, il se desplaisoit aussi grandement aux effects contraires de toutes ces choses. Il estoit beau Prince, de belle & grande stature, renforcé & fort de membres, disposé de sa personne, ayant les yeux clers, & estincellans, & qui auoyent quelque peu de la fureur, la voix clere, & non toutesfois effeminée, mais resonante & ayant vne parole affable & attrayante: au reste d'une face si douce, benigne & ioyeuse, qu'il sembloit resioüir les plus tristes qui venoyent vers luy, tant il les recueilloit gracieusement: & fut des plus paciens hommes du monde, & au trauail, & en toute aduersité, ayant les flatteurs, depuis qu'il eut veu combien ils estoient dommageables lors qu'ils le feirent reuolter contre son pere. Ce bon & religieux Prince, auoit espousé vne dame fort vertueuse (qu'aucuns dient auoir esté natieue d'Espagne) nommée Hemme; de laquelle il eut quatre enfans, troys masles, & vne fille: les masles, furent Carloman, qui estant aîné, eut pour son partage, Bauiere, Autriche, Carinthie, Boëme, Esclauonie, Morauie, & vne bonne portion de la basse Pannonie, mourut sans hoirs legitimes, il est vray qu'il eut vn fils naturel, appelé Arnulphe ou Arnoul, qui fut depuis Empereur des Romains. Le secōd se nomma Louys, Roy de la France Orientale & de Saxe, & pais de Frise, qui querella l'Empire contre le Chauue son oncle, & mourut sans hoirs: & le troisieme fut Charles surnommé le Gros Roy de Suëue, & d'une partie de Lorraine, qui aussi commanda quelquefois en France. Il y en a qui y aioustent Pepin, mais il ne s'en trouue rien, qui me fait penser

*Filles des* que c'est vne chose apostée: & la fille fut Luithgarde, qu'aucuns nomment Hildegar-  
*Rays iadis* de laquelle se rendit religieuse, qui estoit lors le doüaire le plus ordinaire des filles des  
*faites reli-* grands monarques. La mort de ce grand Roy annoncée à Charles, tant s'en fault qu'il  
*gieuses.* s'en contristast, ne luy restant plus aucun frere. Et voyant que tout le sang Royal con-  
*Charles le* sistoit en troys des enfans de son frere, pas vn desquels n'auoit aucun hoir, & troys  
*Chauue* des siens, car Lothaire estoit mort: desquels les deux n'estoyent à mettre en compte,  
*n'aymoit* à cause que Carloman estoit aveugle & confiné, & que Charles fut occis, ainsi que  
*point ceux* verrons cy aptes: & par ainsi ne luy restant que Louys le Begue: ce nonobstant cest  
*de son sang*

Empereur ambicieux, & qui n'aymoit rien d'esgal, tant luy fut proche, fut ioyeux de  
 la mort de son frere, esperant de faire son proufit par son decez, & d'oster à ses neueux  
 ce que Louys auoit tenu du Royaume du deffunct Lothaire. Non pourtant laissa il  
 d'enuoyer ses Embassadeurs vers les seigneurs des tertres suiettes au feu Roy Louys  
 son frere en Lorraine, esperant de les attirer à soy, & pource prit le chemin de Mets:  
 & soudain il changea d'aduis, & s'achemina vers la cité de Coloigne, pillant tout, &  
 rauageant, sans respecter ny sacré ny prophane, & se disoit venger le tort que son fre-  
 re luy auoit fait pillant les Gaules, lors qu'il estoit en Italie: & quoy que tandis qu'il

*obstina-* estoit à Coloigne, on luy portast la nouvelle comme les Normands avec enuiron  
*tion de* cent barques estoient montez le long de Seine, & que leur dessein estoit d'aller à Pa-  
*Charles à* ris, si est-ce qu'il estoit si acharné en ceste entreprise, qu'il oubloit la ruine des siens,  
*se venger.* pour poursuyute & vn vain heritage, & vne mal fondée vengeance. Or fault-il bien  
 que l'armée du Chauue fut grande, puis que l'histoire porte que Louys estant venu  
 iusqu'au Rhin du costé de Germanie, & l'Empereur estant le long du mesme fleue

*Louys fils* de la part de la Gaule: Louys neveu enuoya vers son oncle des Embassadeurs pour le  
*de Louys* prier de n'enuahir point l'heritage des siens que plustost il deut deffendre, & qu'il  
*de Germa-* n'affligeast ainsi le peuple qui n'auoit commis contre luy aucune offence. Mais l'Em-  
*nie dema-* pereur ne voulut entendre à cōposition quelconque: ce dequoy s'estonnant le Prince  
*de la paix,* Germain, & oyant que Charles disoit qu'il auoit bien tranfigé avec feu son frere, &  
*qui luy est* iuré que tant qu'il viutoit il ne querelleroit rien au Royaume de Lothaire: mais que  
*deniée par* Louys estant mort, il estoit aussi absous du serment & de la promesse, n'ayant rien af-  
*Charles.* faire avec ses neueux: oyant (dis-je) ceste responce, & cognoissant les furieux desseins  
 de son oncle, il n'eut autre recours qu'à celuy qui est le support des veufues & orfe-  
 lias, si bien que se mettant en prieres, & faisant publict le ieusne par son armée, en la-

*Louys a re-* quelle on ne voyoit qu'humilité, penitence & oraison; où en celle de l'Empereur les  
*cours aux* soldats se moquoyent de la deuotion des Germains, comme si la force humaine estoit  
*ieusnes &* prieres, celle qui vainquoit les armées, & non plustost l'esperance que le Chrestien doit  
*urages ar-* auoir en celuy qui depart comme il luy plaist les victoires. Icy le supplemēt d'Aymon,  
*mes du* & Auentin, font mention de ne sçay quelle sorte d'aurement d'innocence, de la-  
*Chrestien.* quelle vsoient les anciens, pour se monstrier auoir droit en quelque chose: car Aymon  
*Aymō li.* dit que Louys enuoya dix hommes avec de l'eau chaude, & pareil nombre avec du  
*5. ch. 34.* fer tout ardent, & autant avec de l'eau froide pour comparoistre en iugement selon

*Auentin* la coustume d'alors: & cecy en la face & presence du camp de son oncle, afin qu'il  
*liure 4. de* pleust à Dieu de monstret par ce iugement s'il auoit raison de quereller celle portion  
*l'hist. de* de Royaume qu'il calengeoit à son oncle, & laquelle son pere luy auoit laissée pour  
*Bauiere.* sa patt, comme l'ayant eue par l'accord & serment fait avec Charles le Chauue: & est  
*Ceremonie* dit que tous ces hommes s'en retournerent sans lesion aucune, comme par vn signe  
*ancienne* euidēt, que la cause de Louys estoit plus iuste que celle de Charles. Qui me fait  
*d'espreuue* penser que cecy se faisoit avec certaines oraisons imprecatoires, & telles que celles  
*de loyauté*

qu'on fait en l'Eglise aux excommuniements esquels on denonce quelqu'un à chan-  
 delles estaintes avec l'eau froide, & que souuent il aduenoit que ceux qui avec l'ame  
 cauterisée se presentoyent à tel iugement, ils ne s'en alloient sans experimenter la  
 vengeance diuine sur leurs testes: & pource est il dit que tous ces trente hommes s'en  
 retournerent sans aucune lesion: surquoy ie laisse le iugement libre à chascun. Apres  
 ceste assurance de son bon droit, Louys enhardy, ne faillit aussi de passer le Rhin pour  
 aller attacher la meslée contre son oncle, & le passa à Andernach, qui pour lors n'e-  
 stoit qu'un chasteau, avec tout ce qu'il auoit de forces, sans que Charles se mit en de-  
 uoir de luy faire denier le passage. De cecy auerty l'Empereur, comme s'il eut presagé  
 ce qui



ce qui luy aduint depuis, il feit retirer Richilde son espouse, & l'Abbé Hilduin, & Francon Euesque ses conseillers, à Heristal, & il s'arresta le long du Rhin avec l'armée pour l'a mettre en ordre, puis se prit à marcher contre les Allemans & Saxons : mais avant que passer plus auant, comme pressé du ver de sa conscience, ou plustost pour pallier son droit, ou saisy de crainte, il enuoya vers son neveu pour faire quelque honneste ouuerture de paix, afin d'euitier l'effusion du sang humain : à quoy Louys, qui pensoit que l'Empereur allast droit en besoigne, condescendit volonriers, & se soumit à toute condition honneste : & par ainsi pensant estre en assurance sous le voile de pourparler de paix, il n'eut iamais cuidé qu'on l'assaillit durant qu'on estoit sur ces pratiques d'accord. Mais l'Empereur qui iamais ne mesura sa foy & parole, qu'à prouffit & à son aduantage, cuidant desia tenir son neveu, & deffaires ses troupes, fait trousser bagage de nuit, & par des chemins fascheux & estroits il vint pres d'Andernach, esperant de surprendre son neveu & le deffaire sans perte de ses gens. Or Dieu qui est iuste iuge rompit ce dessein trop fraudulent, & indigne d'un si grand Prince que Charles, & le chastia de ceste desloyauté : car dès que le camp François fut en ces destroits, & qu'il eut auancé chemin, tellement qu'il n'y auoit plus moyen de tirer arriere, il se mit à plouuoir de telle sorte, que & hommes & cheuaux, estans las & harassés lors qu'ils arriuerent à Andernach, ils auoyent plus de besoing de se reposer que de combattre. Les auât-coureurs du Prince Allemân l'aduertissent du Stratageme de son oncle, & comme il estoit prest de luy pour luy donner dessus, detestât la desloyauté de l'homme, & blasmant sa propre simplicité, d'auoir aiousté foy au plus infidelle Roy de la terre, & mesme où il se scauoit auoir des forces suffisantes, il fait armer les siens, la chose luy venant si bien à point, que comme les François & autres Imperiaux vindrent pour le ioinde, ils le trouuerent en autre equipage qu'ils ne pensoyent : car bien qu'ils l'assaillissent furieusement, & que de premiere arriuee ils esbranlassent quelque peu ses troupes : si est-ce qu'il se deffendit si courageusement, que les nostres furent repoussez iusques au corps de la bataille, où estoit l'Empereur, de sorte que ces fuyards mettans en confusion & desordre leur camp mesme, furent aussi cause que les soldats de Charles commencerent à se desbander, & luy-mesme fut des premiers qui honteusement se sauua à la fuite : ce neantmoins le massacre y fut fort grand, d'autant que le bagage, & suyte du camp estant logé sur les destroits du passage, tenoyent aussi les aduenus, & empeschoyent que les fuyards ne se sauussent : & ainsi toute la despoüille du camp François demoura aux Allemans, & moururent les Comtes Regnier & Hierosme, & furent pris l'Euesque Ortulphe, Gozlin Abbé de saint Germain des Prez, Adelard, Adelram, Ebroin, Bernard & autres grands seigneurs & Capitaines de France : & en somme ceux qui ne passerent par la main de l'ennemy en la bataille trouuerent un plus cruel aduersaire par le plat païs, d'autant que les païsans les despoüilloient & leur faisoient grace de la vie, les enuoyoit ront ainsi nuds qu'ils estoient sortis du ventre de leurs meres : & telle fut l'issüe de celle si haute entreprise de Charles, qui pensoit du seul nom Imperial faire trembler tout le monde, & lequel cuidant deceuoir autrui, fut luy-mesme surpris au piege. Il semble à lyre Aymon que les François ne feissent aucun exploit en ceste bataille, & Auentin le suyuant, on diroit que les Allemans s'en allerent sans auoir part au gasteau, & sans en porter des horions : mais Othon de Phrisinghen, ne celant point la verité, vse de ces parolles : Or Louys s'estant trouué aux obseques de son pere, & fait Roy des Orientaux, par les Princes de Germanie, commença aussi lors à regner, lequel entendant que son oncle Charles estoit entré sur les limites de son Royaume, enuoya vers luy, le prier de se retirer, & laisser son païs en repos : ce que l'oncle refusant de faire, Louys vint à la bataille, laquelle fut donnée au village de Megin non loing d'Andernach, le long de la riuere du Rhin, où apres que plusieurs furent occis & terrassés tant d'un que d'autre costé, en fin Charles fut contraint de tourner dos, & guerpier la place. Lesquels mots monstreront assez clerelement que la bataille fut un long temps bien desmeslée, & que les Allemans y furent frottez, mais que la lassitude des nostres ayans fait une grande coruée sans se reposer, causa leur deffaitte, à quoy sans mentir aidoit plus que tout l'infidelité du Roy, lequel sous tiltre de bonne foy, auoit voulu tromper & circonuenir son neveu, content de luy detenir son heritage, & de luy vouloir rauer son patrimoine. Ceste bataille

L'Empereur renuoya sa femme hors de l'armée

L'Empereur frauduleusement demande la paix.

Charles le Chauue peu loyal en sa parole.

Ruse de Charles pour surprendre son neveu.

Louys aduertit du dessein de Charles, se luy oppose

Armée de Charles deffaitte à Andernach.

Charles se sauua à fuir.

Morts compris en la bataille d'Andernach.

Othon de Phris. li. 6. ch. 6.

L'empereur fut esgayé, mais la victoire demoura à Louys.

*Richilde accoucha d'un fils en fuyant.*  
fut donnée le septième du mois d'Octobre l'an huit cens septante sept: des succez de laquelle, & de la fuite de l'Empereur estant aduettie la Royne Richilde qui estoit (cōme dit est) à Heristal, ne faillit aussi tost de changer place: or estoit elle enceinte, si bien que de frayeur elle accoucha sur le chemin au poinct du iour, le lendemain de son depart de Heristal: & nonobstant ne laissa de continuer sa fuite, faisant porter l'enfant à vn sien domestique iusques à saint Lambert, où elle vint trouuer l'Empereur, & où l'enfant fut bap̄sé à la haste, à cause qu'il tendoit à la fin, & eut à nom Charles, estant son parrin Boson frere de la Royne, mais il mourut tout soudain ap̄s le bap̄sme. Ceste bataille ne fut la fin de la contention ny de la guerte, d'autant que les enfans du deffunct Louys, fauorisez de la Fortune, & ayans ainsi abatu l'orgueil de leur oncle, se delibererent de passer oultre, & d'oster l'Empire à Charles, comme se disans enfans de l'ainé, auquel la prerogatiue del'Empire deuoit aduenir plustost qu'au dernier des enfans de Louys le Debonnaire, lequel y estoit venu pat surprise, tout ainsi qu'il en auoit vsé, saisissant iadis le Royaume de Lothaite. Charles cependant bien que marry de ceste route, recueillit les seigneurs de Lorraine qui l'auoyent suiuy, & les recompensa aux despens du Crucifix, leur donnant des Abbaies qui deslors furent mises comme heritage patrimonial de plusieurs maisons de France: & voulant pouruoir aux autres affaires du Royaume, il tomba malade à Veruin en Thierasche (peut estre de melancolie) & fut sa maladie si violente qu'on fut vn long temps sans en esperer autre chose que sa fin, mais il reschapa & s'en vint à Compiègne, où les Princes du Royaume furent le trouuer, pour luy offrir tout deuoir & seruice.

*Comme Charles pourueut au fait des Normands, & des Princes auancez en Italie, lesquels depuis altererent la gloire de l'Empire, Et mort de l'Empereur le Chauue.*

## C H A P. LVIII.

*Seigneurs fauoris en court sans Charles le Chauue.*



*Conrad Comte de Paris vers les Normands pour la paix.*

*Legats du Pape vers Charles. L'an huit cens septante & huit.*

N T R E les seigneurs qui auoyent le plus de faueur en court, estoit tenant le premier lieu le frere de Richilde le Comte Boson Duc de Milan & de Paue, & celuy qui manioit à son plaisir & le Roy, & les affaires du Royaume, y estoit aussi Hugues Abbé Comte d'Aniou, Bernard Comte d'Auuergne, & Conrad Comte de Patis, car les enfans du Comte Robert d'Anjou, n'estoyēt encor appelez aux estats, bien que desia ils suyussent les armes. L'Empereur donc ayant perdu la bataille contre son neveu, & ayant ouy patlet de l'esmeute des Normands, lesquels faulcans leur foy, faisoient des courtes sur les terres, donna charge au Comte Parisien Conrad & autres seigneurs, qu'il despecha vers les Barbarès, qu'en quelque sorte que ce fut ils accordassent avec eux, & luy ostassent le soing de la fantaisie, & qu'ils vinssent à la premiere assemblée de Parlement, luy rapporter ce qu'ils auoyent pratiqué pour cest accord. Et cependant il voulut pour obuier aux pillages de ces coureurs, qu'on tint des forces prestes le long de la riuere de Seine, depuis Pont de l'arche iusques à Paris, d'autant que souuent ils estoient venus à mont ce fleuve, & auoyent gasté le terroir Parisien, & les faubourgs de la cité capitale: & cependant mourut son petit fils Charles (duquel auons parlé cy dessus) & fut enterré à saint Denys avec les Roys de France: le Roy se tenant à Compiègne pour se tenforcer de sa maladie, & y celebrer les ieunes de Careme, & la sainte feste de la resurreccion de nostre Seigneur, là où estant vindrent vers luy de la part du Pape Iean du saint siege, & du Senat, & peuple de Rome, les Euesques de Fossumbrum (en latin *Forum Sempronij*) & de Senoguil, lesquels en l'an de grace huit cens septante & huit, se presententent à sa majesté, avec lettres & creance de sa sainteté, pour semondre l'Empereur de sa promesse, afin qu'il vint à Rome, pour deffendre l'Italie des Mahometans qui l'assailloyent de toutes parts. A cecy estoit poussé le Roy Empereur, tant pour sa promesse, qu'esguilloné d'autres desirs, d'autant qu'il pretendoit establir l'estat des siens en Italie, & sacquetir vne gloire immortelle pour iamais. A ceste cause il ordonna que l'Archeuesque de Rheims auroit la charge de faire assembler les Euesques ses suffragans:

gans : comme même & pareil commandement fut donné à tous autres Metropolitains d'assigner temps à leurs Diocésains à se trouver audit lieu de Compiègne, & les causes ie le vous diray cy apres. Tandis que le Roy Charles faisoit les appareils, tant pour son voyage d'Italie, que pour les estats à venir, & assemblée future de Compiègne, Louys Roy de Lorraine, auquel estoient escheües en son partage les villes de Mers, Treues, Aix, Wormes, Magonce, & pais en dependans avec les provinces de Lorraine, Brabant, Frise, Saxe, & Thoringie, vsant de fort grande courtoisie aux François, deliura sans nulle rançon les prisonniers qui estoient tombez en ses mains en la bataille d'Andernach : & cependant Carloman son frere aîné aspirât à l'Empire, fit ses aprests pour passer en Italie, & forcer le Pape de le sacrer, comme celui à qui la succession appartenoit mieux qu'au Chauue. Le premier iour de May donc dudit an huit cens septante huit, les Prelats, Princes & Euesques, estans assemblez à Compiègne, on fit plustost le seruice de Dieu, & fut consacrée l'Eglise de saint Cornille que le Roy auoit fait bastir par tous ces Prelats & Archeuesques : & voulut le Roy que ceste ville laissast son nom, & fut appellée Carnopoli, comme qui diroit ville de Charles, ce qui a donné moyen & argument à ceux qui dient que le Chauue luy donna vne telle appellation, pource qu'il se tenoit en ceste ville, & qu'il sy plaisoit plus qu'en autre quelle que ce fut de toutes les villes du Royaume. Au moys de Iuing de l'an susdit, fut faite & tenuë l'Assemblée generale du conseil des Prelats & Princes de France à Compiègne, où furent traitez diuers poincts concernans les affaires du Royaume : le premier gisoit en la declaration de celui qui luy deuoit succeder au Royaume, l'autre (dependant de cestuy) pour voir qui auroit la regence tandis qu'il seroit absent : & pour le troisieme falloit pouruoir à faire leuée de deniers pour paier le tribut accordé aux Normands, par la paix faite avec eux par Conrad Comte de Paris, & autres seigneurs, suyuant ce que le Roy leur auoit commandé, ainsi que dir auons cy dessus. Quant à la succession il n'en falloit point disputer, comme aussi la chose ne fut debatüe, veu qu'il y auoit hoir masle, à sçauoir Louys le Begue, qui estoit demouré seul de trois fils que Charles auoit eu du premier liêt : d'autant que (comme dir est) Carloman desgradé & aueuglé, estoit hors de compte, & Charles nommé Roy d'Aquitaine, estoit aussi mort malheureusement en la sorte qui s'ensuit. Il y auoit vn Cheualier à la suite du Roy Chauue, estimé fort vaillant, & des plus roides luidteurs du Royaume, lequel se nommoit Alboüin, & contre lequel n'y auoit aucun qui osast s'affronter fil n'en vouloit rapporter honte : contre celui eut desir Charles, poussé d'une gaillarde & folle fantasie, & d'une remerité de ieunesse : & sçachant bien que le Cheualier ne voudroit combattre contre luy, s'il l'assailloit à descouuert, comme celui lequel respecteroit avec raison, le fils de son seigneur & Prince, il le guerra vn soir que le Gentil-homme venoit de la chasse, l'assault follement tout seul, & s'efforça de luy oster sa monture : mais le Cheualier qui ne pensoit à rien moins qu'au fils du Roy, sacquant la main à l'espee l'occist, & depuis sçachant qui estoit celui qu'il auoit mis à mort, & combien peu il seroit asseuré en France, se sauua & euita le peril de la mort. Ainsi Louys le Begue estant seul demouré hoir masle, il ne fut disputé au conseil, que de la seule regence : & pour le respect du tribut qu'il falloit paier aux Normands qui se tenoyent le long du Loire : la seruitude en estoit fort grande, d'autant que & Ecclesiastiques & autres y estoient suiets & contribuables : cecy est seulement à considerer qu'il n'y auoit que les villes & Prelats, & François obligez à cecy, que ceux qui se tenoyent outre la Seine, à sçauoir les pais de Gastinois, Beaulce, Soloigne, Orleanois, Chartrain, & Dunoy, & Torangeau & Angeuin : ce qui me fait dire que les Normands s'estoyent aggrandis & fortifiez en ces contrées, puis qu'il falloit que pour les appaiser, on rançonnast ainsi le peuple : & est à presupposer que les restes des troupes d'Engiste, ou Hadding se tenans au pais Chartrain estoient ceux qui causoyent cecy, & faisoient venir leurs parens & amys en France, afin que nul fut si hardy de leur quereller leur possession, les voyas si forts, & eux ayans vn si grand moyen de faire venir forces au Royaume. Outre ceste leuée pour les Normands faite sur le pais Neustrien, en fut faite vne autre encore plus grande en la Belgique, & au Royaume de Lorraine, & seigneuries de Bourgogne, & se leuoyent ces deniers sur toute sorte d'hommes, tant francs que serfs, & sur les Eglises, & leurs thresors, & sur les Euesques & simples Prestres, nul estant excepté : Lorraine.

Euesques  
de France  
comandé  
à  
Compiègne.

seigneurs  
François  
prisonniers  
en Alle-  
magne de  
liure par  
Louys.

Eglise de  
saint Cor-  
nille de Co-  
piègne sa-  
crée.

pourquoy  
Compiègne  
diste adis

Carnopoli  
Assemblée  
du conseil  
à Com-  
piègne &  
pourquoy.

Tribut ac-  
cordé aux  
Normands.

Charles  
Roy d'A-  
quit. fils  
du Chau-  
ue occis for-  
tuement.

Comme les  
departe-  
mens du tri-  
but faits.

Normands  
se tenans  
en Gaule

auant que  
Rollon y  
vint.

Autre  
impôt sur  
la Bourgoi-  
gne &  
sur les

& cecy seruant & pour supplir encor au fudist tribut des Normands, & pour le voyage de l'Empereur, & entretien du Prince qui demouroit Regent en France. Aussi est il dit que l'Empereur sortant de Compiegne, vint à Rheims, de là à Chalons sur Marne, & puis à Vitry, & saint Desier, & puis à Langres, ayant avec luy son espouse, & grandes sommes d'or & d'argent, & de troupe de chariage, & plusieurs autres richesses, comme fil eut voulu espuiser la France pour enrichir l'Italie: auquel pais il entra y estant receu par les bonnes villes, & par les Comtes qu'il y auoit commis, entre lesquels ne tenoyt pas des derniers lieux Guy & Beranger, desquels auons parlé cy dessus, & le premier desquels il auoit fait Duc de Friuli, & l'autre de Spolet, afin qu'ils ceux vnis avec Boson, portassent tousiours le party des François, & empeschassent que les Italiens ne remuassent mesnage en faueur de la maison de Germanie. Mais l'effect & experience des choses fait voir aux successeurs de Charles, combien il eut fait plus sagement de laisser l'Italie en l'estat qu'il l'auoit trouuée, sans y créer de nouueaux tyrans, comme ainsi soit que ceux qu'il s'obligea, furent les premiers qui le trahirent, & qui depuis feirent la guerre à la race de Carloniges. Il est vray qu'au commencement ils feirent le bon valet, & sachant que ce bon Empereur aymoit, & fauorisoit Boson frere de Richilde, ils le respecterent aussi, en signe dequoy (comme i'ay dit) l'un d'eux qui auoit en garde la fille de Louys Empereur l'a donna à Boson, & luy conseilla de l'espouser, afin d'autoriser par ce moyen sa grâdeur, & se faire voye à plus grand cas, qu'au seul Duché & gouuernemēt de Paue. Tous ces seigneurs donc fauorisans l'Empereur, & le Pape l'aymant, pour le voir si diligent à obeir aux desirs du saint siege, luy enuoya au deuant iusques à Yurē, l'Euesque Adalgair que l'Empereur auoit mandé le moys de Februrier precedant vers le Pape, pour la celebration d'un Synode touchant la cōfirmation de son election, afin que ses neueux n'eussent plus que luy demander ny querreller en l'Empire. Cest Euesque auoit si bien negocié à Rome qu'il obtint du Pape & consistoire la demande du Roy, dequoy il luy porta la despeche, & luy leur les articles, portās ceste substāce: Que par l'autorité du saint siege Apostolique, l'election faite de Charles Roy de Frāce, en & pour Empereur des Romains & le couronnement, & sacre d'iceluy celebré à Rome l'année precedente demoureroit en son entier, & seroit stable deslors & à perpetuité, quelque empeschemēt qu'autre Roy ou Prince y tascheroit donner: estant deffendu à tout homme de quelque estat, renc, ordre, grandeur, dignité, ou autorité, & de quelque religion qu'il fut, de ne s'ingerer de violer ou troubler celle election que le Pape & Romains auoyēt faite: que s'il y auoit aucun si remeraire qui osast l'entreprendre, ny attenter, que dès l'heure & tēps de son attentat, il fut excommunié iusqu'à pleine satisfaction, suyuānt la volonté & iugemēt du saint siege: si les auteurs de ce crime estoient clerics, ou ecclesiastiques, qu'ils fussent deposez de leurs dignitez & prerogatiue de clericature: & s'ils estoient lays ou moynes, qu'à iamais ils fussent excōmuniēz: & d'autant que le Synode tenu en France pour le fait de ceste Election, auoit esté sans guere grand effort, à cause de l'opposition des Euesques aux bulles de sa sainteté, il estoit ordonné que ce dernier Synode & approbation, faite par le saint siege auroit valeur pour confirmer ce que dessus. Ces choses reioüirent grandement Charles, & plus encor le fut-il entendant que le Pape deuoit venir le trouuer à Paue, & pour ce fait il publia vne assemblée generale des Princes, mais ne fut point obey, ainsi que verrez par ce qui s'ensuit. Le Roy Empereur sachant la venue du Pape, s'achemina vers Paue, & enuoya Odrac son secretaire, Goiram, Pepin, & Heribert Comtes au deuant de sa sainteté, afin de luy faire seruite, & le deffrayer par tous les chemins. Or auāt que passer oultre en cest endroit, il nous faut noter que cest Odrac est appelé par le Latin du supplement d'Aymon, *Notarius secundus scrinij*, Notaire du second coffre, ou Cabinet, qui ne peut estre autre estat que celuy qu'à present nous appellons secretaire d'estat, & de commandements, comme ainsi soit que le mot de notaire (suyuānt la signification Latine) signifie vn qui escrit pour le public, ou celuy qui a charge de receuoir ce que son seigneur luy dicte, qui est l'office d'un secretaire: & quant au vocable *Scrinium*, les Larins sçauēt qu'il emporte vn coffre, ou cabinet, dans lequel sont gardées les plus secretes choses & plus precieuses que nous ayons: tellement que ce notaire des coffres, ne peut estre autre que celuy qui estoit pres la personne du Roy, & sçauoit ses secrets, & faisoit ses plus secretes

secretes despaches: tant que les Secretaires ordinaires, tel qu'estoit Eghinard aupres de Charles le Grand, n'estoyent honnorez que du seul tiltre de Scribes: la où le mot de Notaire emporte quelque cas d'avantage, tant pour ne sçay quoy de singulier qui est avoicable, que pour autant que c'est vne personne publique: & de faire par les escritures anciennes de nostre Royaume, vous voyez ce mot de Notaire emporter le mesme que Secretaire. Et pource y ayant des Secretaires plus grands & moindres, il falloit aussi qu'on exprimast la dignité, si bien que les Notaires du palais, tant entre les Empereurs que parmy nos Roys, selon qu'ils auoyent affaire des despaches plus importantes, on leur donnoit aussi le nom approprié à la charge: & par là ceux qui ont loingemement bon, & le sens subtil, verront que l'institution des Secretaires d'estat, est des long temps pratiquée en Frâce: & qu'il y a grande difference entre ce qui est appellé es histoires des Empereurs Romains *Magister sacri Scrinii*, qui n'estoit autre que le Chancelier, & les Notaires de ces coffrets & cabinets, qui estoient les Secretaires plus avancez, & lesquels receuoient les commandemens pour les despaches de la bouche mesme des Roys. Encore faut-il considerer qu'il y en auoit plus d'un, puis que cest Odrac est icy nommé Notaire du second escriin, ou coffret, comme tenant la seconde place entre les Secretaires d'estat. J'ay mis en auant cecy pour vous monstrier que ce passage nous donne assez à entendre que l'ordre gardé encor à present en la maison du Roy, n'est point moderne, & que si quelques fois les miseres du temps y ont apporté quelque alteration, si est-ce que la chose y est demourée: & ne faut penser que ceux qui iadis auoyent le nom de Referendaire, qui estoient les Chanceliers de Frâce, se messassent d'escrire, suffisant qu'ils eussent le seel, & cachet du Roy, ainsi qu'auons monstrier en son lieu, & par conséquent que ce fut vn mesme office: d'autant qu'il n'y a eu onc Roy, lequel n'aye eu son Secretaire: & que si le Chancelier auoit la garde du tresor & panchartes Royales, ce n'est à dire qu'il fait l'escriture. Vous voyez aussi qu'il y auoit plus d'un Secretaire d'estat, quoy qu'aucuns ayent esté en ceste opinion, que l'institution de cest office pres des Roys soit moderne: & ie suis d'un aduis contraire: & cecy non sans raison, ainsi que le pouuez recueillir de ce lieu, lequel euidentement fait voir, que les Secretaires auoyent leurs charges distinguées, & selon le rang d'icelles, qu'ils estoient appelez Notaires du premier ou du second escriin. J'ay ouuert icy vn beau pas, & aplany vne large cāpaigne pour les gens de bon esprit, lesquels pourront nous esclercir les matieres, & rechercher les vieux instruments pour en tirer la verité, & sçauoir en quoy estoient employez ces Scrinaires, car il faut que ce fussent gens de marque, & autorisez pres du Prince, puis qu'il est dit que Charles fait en cest endroit Odrac son Notaire ou Secretaire, chef de ceux qui alloient au deuant du Pape. Cependant, come j'ay dit, l'Empereur se hasty pour deuancer sa sainteté, & se rencontrèrent à Verceil, ville de Lombardie, & de là ils allerent ensemble à Paue. Tandis que ces deux grans & puissans Princes estoient là attendans les seigneurs tant de France que d'Italie, il ne sy passa rien autre cas que la confirmation de l'election par le Pape, lequel courōna Richilde Emperiere de Rome: mais ceste feste fut changée en ducil & tristesse par les moyens que vous entendrez. Les deportemens de Charles depuis qu'il estoit venu à la courōne estoient si fascheux & insupportables, & les insolēces de son espouse si fascheuses, que toute la noblesse l'auoit pris en haine, & tous les seigneurs (peu exceptez) conspiroyent sa ruyne. Mais sur tous luy en vouloyent ceux mesme qu'il auoit auācez, à sçauoir Boson, l'Abbé Hugues, Bernard Côte d'Auuergne, & Bernard Côte de Languedoch, lesquels estans semons par l'Empereur de le suyure en Italie, refuserent de ce faire, bien que le Roy partāt, ils luy eussent donné parole de luy amener leurs troupes. Or ceux cy ayās intelligēce par tout le Royaume, come ceux qui auoyent les grans estats, & manioient les affaires d'importance, il leur fut aisé aussi desmouuoir le reste, & d'attirer la noblesse à leur deuotion, proposant à chascun la folie de ce Roy, lequel sans nul esgard de l'appauurissement du Royaume, ne se soucioit de despoiller ses suiets, & enrichir les Normands, pourueu qu'il eut des tiltres vains, & sans prouffit de l'Empire, irritant cependant tout le monde contre luy, & n'ayant puis apres le cœur de resister n'y faire teste à ceux qui luy faisoient guerre. Cecy empescha que l'Empereur n'eut point le secours qu'il demandoit de Gaule, & qu'il ne fait point les mostres en Italie de ses forces, tant pour estonner les Grecs, que pour donner frayeur aux Mahometas de Barbarie. Ce ne fut pas tout, car le Roy de Baviere Carloman fils aîné du

E c c

*Difference des mots Scribe & Notaire.*

*Difference entre les Secretaires*

*Magister sacri Scrinii qui estoit addit.*

*Divers Secretaires d'estat sous les Carlovinges.*

*Entrevue du Pape Jean & de Charles le Chauue. Noblesse abandonne le Chauue.*

*Seigneurs qui laissent le Chauue au besoing.*



deffunct Louys Roy de Germanie, soit qu'il eut intelligé avec les François, ou qu'il fut assuré de leur dessein de ne point secourir Charles, arma vne belle troupe de Boiens, Slaues, Boëfmes, & Winides, & venant du costé de Verone emplit tout le pais de fraieur & la nouvelle de la venue duquel estant arriuée en court, estona de telle sorte le Pape, & l'Emp. qui se voyoient sans aucunes forces, au moins qui fussent pour s'opposer à celles de Carloman, que laissant Paue ils s'en vindrent à Dettonne, où ils furent quelque tēps, attendans les troupes de Gaule, mais c'estoit en vain, nul remuant pour venir au secours ny de l'un ny de l'autre. Or failloit-il bien qu'il y eut de la menée en cecy, veu que Richilde laissa son mary en Italie, & repassant les monts vint à Motiéne, ayant avec elle les thresors de l'Emp. n'estant possible que sans l'intelligéce de son frere elle eut ainsi abandonné le Roy, veu que son support & honneur ne dépendoit que de sa presence. Ainsi le Roy assuré de son desastre, & pesant desia auoir l'ennemy à la queue, & n'esperant rien des siens, ne sceut que faire, que de prier le Pape de se sauuer, & faire la condition meilleure, esperant vne saison plus comode pour auoir raison de ceux qui auoyent rompu leurs desseins & troublé leur sainte entreprise. Le Pape s'en alla vers Rome enrichy de plusieurs beaux presents que luy auoit fait l'Emp. & Charles passa le Po, & le Thesin, cuidant auoir Carloman à dos, & les Allemans qui le poursuuyissent. Quelque chose que feit Carloman, & en quelque deuoir que pour lors il se mit, si est-ce qu'il ne peut paruenir à sa pretente: d'autant que l'Emp. avec ce qu'il auoit de forces, s'en alla du costé de Verone pour empescher la descente de son neveu avec les Allemans du costé de Trente: si bien que l'un & l'autre furent fraudez de leur attendre, ainsi que bien tost ie pretens vous deduire, & que ie differe de dire pour mettre en auant ce que sans auē ny prēue Auentin a dit au grand preiudice de la verité de l'histoire, attribuāt à vn Emp. & Roy, ce qui est du regne de l'autre. Or dit-il que Carlomā entra en Italie, que les vilz luy iurerēt obeissance, & les gouuerneurs luy vindrent au deuant, & qu'il appaisa les affaires d'Italie, & en ayant receu les hommages, il s'en alla en Bauiere. Or si cecy est vray semblable, i'en feray iuges ceux qui ont leu l'histoire de Luithprand Pauesan, lequel monstre quelles forces auoyent les parriaux de Charles en Italie; sçauoir les Comtes Albert de Toscane, Lambert de Milā, Guy de Friuly, & Beréget de Paue, lesquels depuis brouillerent tellement les cartes, qu'ils ruinerēt ce peu de forme de l'Empire qui restoit en Occident. Au reste le supplement d'Aymon dit, que le Pape & l'Emp. s'estans separez chascun pour se retirer, Carloman receut vne fauce nouvelle, que le Pape & l'Empereur venoyēt contre luy avec vne belle & puissante armée recueillie tant par le pais Lombard, que des citoyens des valees des Alpes, qui sont ores appelez Suisses & Grisons, & des troupes de Frāce: ce qui luy donna vn tel effroy, qu'il s'en retourna sans coup ferir, & sans passer plus outre. Au reste il confesse que Dieu aida grandement à Charles en cest endroit, veu le peu de moyen qu'il auoit de luy faire teste: & est sans doubte que sans cela Charles y eut receu quelque petite insigne, n'ayant aucun qui le deffendit: & ceste frayeur, & la douleur, & despit de s'estre veu deceu, abandonné, & trahy par ceux qu'il estimoit ses plus loyaux, & lesquels sur tous il auoit mis aux biens, & auancez aux honneurs, furent cause qu'il tomba en vne grosse & dange-reuse maladie, qui le feit alicter en la cité de Mantouē. Ce fut là que ce pauvre Prince experimenta que vault vn loyal & fidelle seruiteur, d'autant que les susdits Comtes Boson, & les deux Bernards, & l'Abbé Hugues, voyans qu'il auoit eschappé de la main de son neveu, luy dresserent vne autre partie (car ainsi l'ont creu les anciens, & l'argument en est assez manifeste) d'autant qu'estant aisé de guetir ceste sieure au Roy, veu sa disposition naturelle, luy estant de bonne & forte complexion, non adonné à excez, quoy que desia de hault aage, ayant quelque cinquante huit ans, si est-ce que les drogues qu'on luy donna luy auancerent ses iours, & entendez comment. Ie vous ay dit que ce Roy se plaisoit estrangement en tout ce qui estoit, & rare & estrange, si bien que les Grecs, Iuifs, & autres qui sont esloignez de nous estoient les bienvenus en sa maison: il auoit aussi vn medecin appellé Sedechias, homme corrompu & meschant, & agreable au Roy, à cause de son grand & rare sçauoir, tant en medecine, qu'aux sciences cachées, esquelles on le disoit excellent. A cestuy s'adressants par personnes interposées, les Comtes, luy oignent les mains de la toison d'or, & font de si belles promesses, que le meschant retailé ordonnant ne sçay quoy pour la

pour la santé du Roy, & luy mesme composant la medecine, d'autant que vous sçavez *Sedechiaa*  
 que l'art d'apotecairerie estoit exercé par les medecins mesmes, donna du poison au *medecin*  
 Roy, lequel delà en auant commença à affoiblir, pource desireux de venir mourir en *du Chau-*  
 Gaule se fait porter iusqu'au mont Cenis, & là il manda venir sa femme Richilde, à la *uo empoi-*  
 quelle il mit en main la couronne, sceptre, & habits Imperiaux, l'enchargeant de les *sonne le*  
 liurer à son fils Louys le Begue. Il y en a qui disent que c'estoit la couronne de France, *Roy.*  
 ce qui est trop difficile à prouuer, comme ainsi soit que sans cela on n'eut resté de le  
 sacrer, ioint qu'il ne se lit point que iamais Roy les transportast hors du Royaume.  
 Apres cecy faisant plusieurs belles constitutions testamentaires, & ordonnât que son *Mort du*  
 corps fut porté en l'Abbaïe Royale de saint Denys en France, il mourut l'onzième *Roy &*  
 iour apres auoir humé la drogue empoisonnée, à sçauoir le septième d'Octobre, en *Empereur*  
 l'an de nostre salut huit cens septante huit, d'autres dient septante neuf, mais ie me *Charles le*  
 tiens au premier, d'autant qu'il ne tint point l'Empire les deux ans accöplis. Son corps *Chaune.*  
 fut embaumé pour le porter en France suyuant son ordonnance, mais quelque lauemét  
 qu'on y eut fait, quoy qu'on en eut osté les entrailles, si est-ce que la force du venin fut  
 si violente, qu'il estoit impossible de durer aupres de ce corps tant il estoit puant, &  
 pource les seruireurs Royaux furent contrains de luy dresser telles quelles obseques,  
 & de l'enterrer à Verceil en l'Eglise de saint Eusebe, où il reposa l'espace de sept ans, *Charles le*  
 & en fin ses ossements furent portez en France au lieu, où il auoit esleü sa sepulture. *Chaune*  
 Vous auez ouy quel a esté le cours de la vie de ce Roy, & le peu de bon-heur qui l'a *enterré à*  
 accompagné en sa vie, l'infidelité de la plus-part des siens, procedant de sa propre in- *Verceil,*  
 solence: il estoit hōme genereux mais de peu de foy, fort religieux au reste, & ayment *puis porté*  
 l'Eglise, mais qui ne se soucia de la reformation des abus des Ecclesiastiques, Prince *à saint*  
 ayment les lettres & les gens de sçauoir, tesmoins les hommes excellens qui vesquirēt *Denys.*  
 de son temps, & lesquels il attiroit en son pais pour l'ornement de son Royaume, tel *Charles*  
 que fut Iean Erigene duquel auons fait mention cy dessus, & lequel par son comman- *le Chaune*  
 dement traduit partie des œuvres de saint Denys de Grèce en Latin. Vesquit sous luy *aymoit les*  
 Druthmar natif d'Aquitaine, homme bien versé aux langues Grecque & Latine: & *lettres &*  
 & sous luy flourit Milon Gaulois, & moyne de saint Amand, homme loué pour la di- *sçauant.*  
 versité de son sçauoir, comme celuy qui estoit parfait musicien, grand orateur, bon *Druth-*  
 poëte, & recömandé en la cognoissance des saints escrits, lequel entre autres ses œu- *mar natif*  
 res composa la vie de saint Amad en vers, & plusieurs epistres à ses amys. Du temps *de Guiēne.*  
 de ce Roy viuoit encor Huchald moyne de profession, & Gaulois de nation, lequel *Milō moy-*  
 n'eut aucun qui le surmontast de son siecle en quelque genre de sçauoir que ce fut, *ne de saint*  
 estant grand poëte, excellent orateur, tres subtil philosophe, & n'ignorant pas vn des *Amand.*  
 arts liberaux, & bien versé en la sainte Theologie: on dit que pour le passe-temps du *Huchald*  
 Roy Charles le Chauue, il composa vn livre à la louage des Chauues, où tous les mots *moyne,*  
 de ses vers (car il estoit en poësie) commençoient par la lettre C. à cause que le mot *grād poëte*  
 Chauue a son commencement d'icelle, & est le premier vers dudit œuvre, *Carmina cla-*  
*rissime caluis cantate carmine.* Je seroy marry d'auoir oublié vn grād & docte religieux qui  
 flourissoit du viuant de ce Prince, à sçauoir Remy natif d'Auxerre, moyne de l'ordre *Remy E-*  
 saint Benoist, & Euesque de la susdite ville, & precepteur d'Odor premier Abbé de *uesque de*  
 Clugny, duquel encor nous voyös plusieurs beaux volumes, & tous lesquels hommes *Auxerro.*  
 montrent bien que le siecle de ce Chauue estoit heureux pour les gens de sçauoir, &  
 que les monasteres seruoient de saintes & louables escoles. Et comme ce Roy a- *Chrua-*  
 uoit son plaisir aux gents de lettres, aussi recueillit-il les vaillans hommes, & sur tout *liers estrā-*  
 ceux qui venoyent de pais estrange, ce qui a donné argument à plusieurs de dire que *ges eares-*  
 la race d'Anjou, d'où sont sortis les Capets venant vers luy de Saxe, il auança Robert: *se par le*  
 mais il me semble que ie vous ay assez esclercy ce passage. D'entre vn bon nombre de *Chaune.*  
 Cheualiers, tant Allemans, Espaignols, Goths que Grecs qui lors se domicilerent en *Basile gen-*  
 France fut vn seigneur Grec (issu d'un Gentil-hōme Gaulois lequel sous les Roys pre- *tilhomme*  
 decesseurs du Chauue s'estoit, & retiré & marié en Grece) appellé Basile homme ac- *Grec viēt*  
 cort & vaillant, & lequel fut auancé par le Chauue, & mis au pais de Touraine avec *en France*  
 d'autres pour faire teste aux Normads, & duquel Basile issit Corard, & de cestuy Orthō, *sous le*  
 tous iouissans par droit patrimonial des biens acquis par Basile: & de ceux-cy iusqu'à *Chaune.*  
 present sont yssus les seigneurs & Vicomtes de Paulmy en Touraine, de la genealogie *D'oü sont*  
*issus les vi-*  
*comtes de*  
*Paulmy.*

desquels i'ay plus amplement parlé en la Cosmographie : & d'autant que ie sçay que sous ce Roy, ce qui n'estoit que gouvernement commença à deuenir hereditaire, ie suis aussi marry que ceux qui ont basti les genealogies des maisons, ne se sont plus diligemment enquis, & n'ont fait recherche des premieres fouches: estant assure, que puis que desia il y auoit des Côtes hereditaires en Auvergne & en Gotthie ou Lâguedoch, que les autres païs n'estoyent sans vser de pareil priuilege. Et de fait celuy qui a fait l'histoire de Foix, me semble trop maigre en sa poursuire, lors que sous Lothaire le penultime des Roys de Frâce du sang Carlouinge, il fait sortir tout à vn coup vn Comte de Carcassonne appellé Arnould, avec son espouse Arcède, sans monstrier d'où est-ce que cestuy a pris son origine: laquelle sans faillir, il faut rapporter à ceste saison & regne de Charles le Chauue, & dire que cest Arnould estoit issu du sang des Comtes Goths de Thoulouse, qui furent establis en propriété, plus sous le Chauue que sous autre: & que cest Arnould ne peut estre autre que fils du Comte de Thoulouse Aymery fils de Ponce, duquel les histoires font si peu de compte: comme ainsi soit que Carcassonne & les villes, & païs voisins furent iadis du Comté de Thoulouse. Nous sçauons aussi que sous Charles le Chauue le païs d'Engoulmois, fut establi en Comté hereditaire, comme ainsi soit qu'au parauant c'estoit vn gouvernement sous le tiltre de Côté ainsi que le reste des païs, comme souuent ie vous ay declairé: mais le Chauue ayant fait Comte ou gouuerneur vn seigneur appellé Turpion pour faire teste aux Normands, cestuy-cy estant mort pres de Saintes en vn combat qu'il eut contre vn des chefs de l'armée Normande, où il occit son ennemy en duel, ou bataille singuliere: le Roy substitua à ce Turpion, Emenon frere du deffunct. Cestuy estat homme chatouilleux eut guerre contre Landry Comte de Saintes, & cōbatans ensemble, Landry fut occis sur le champ, & Emenon estant blecé à mort, ne luy suruesquit guere longuement, ce qui fut cause que le Chauue pour establi ce païs, y enuoya Wlgrin frere d'Hilduin Abbé de saint Denys & parent du Roy (ainsi qu'on dit) auquel Charles donna le païs, avec celui de Perigort, duquel descendirent les Comtes hereditaires d'Engoulmois: & ainsi vous voyez que le Chauue avec ses grandeurs, a esté le premier, lequel ne pouuant deffendre le Royaume, & taschant de faire conquestes hors de son païs, il fut forcé de donner le sien, afin que ceux à qui il en faisoit ceste largesse, fussent soigneux de deffendre, non vn gouvernement, ains leur propre heritage. Je ne veux laisser en arriere ce que i'ay tiré d'une ancienne Chronique escrite à la main que les religieux ja par moy cy dessus nōmez de l'Abbaie saint Denys m'ont cōmuniquée & qui concerne la deuotion du Roy Charles le Chauue, & les dons faits à l'Eglise de l'abbaie susnommée & institution du Lendit faite l'an 876. & voicy comme parle la susdite Chronique: Charles ayant esté ainsi sacré, & couronné pour Empereur de Rome, & pris congé du Pape, s'en vint en France, par le monastere saint Maurice, pour aller visiter l'Eglise de saint Denys, pour les merites duquel il cōfessa auoir obtenu la courōne de l'Empire: & bien que desia il eut grandement enrichy ceste Eglise de rétes, reuenus, & d'ornemens de valeur inestimable, si est-ce que pour satisfaire aux thresors qu'il en auoit tiré pour la subuētion de ses affaires en guerre, il y donna de nouveau de grandes richesses, lesquelles surmontent tous biens temporels & caduques: Il y apporta vn des cloux avec lesquels le corps precieux de nostre sauueur Iesus Christ fut attaché à la croix, & lequel il prit à Aix la Chapelle, & vne partie de la couronne d'espines, & de la croix de nostre Seigneur, & le bras saint Symeō, de celui qui tint en ses mains au tēple l'enfant Iesus Christ, qui auoit esté enuoyé, avec les ioyaux susdits à son ayeul Charles le Grand de la terre sainte auant; & en auoit enrichy sa Chappelle Royale d'Aix. Et d'autant que Charles le Grand auoit fait l'establissement du Lendit en sa cité bien nommée d'Aix, le Chauue ne voulāt rien laisser qui seruit à l'aduancement de l'Eglise; Abbaie & ville de saint Denys, il voulut & ordonna que ceste foire se soit transportée au champ & place qui est entre Paris & saint Denys, lequel porte encore à present le nom de lendit, & qu'elle fust tenue tous les ans le second mercredi du mois de Iuing en l'honneur de saint Denys. Ainsi parle la susdite Chronique: & d'autant que i'en ay discouru plus au long en nostre grand œuvre de la Cosmographie, ie n'en feray icy plus ample memoire. Or se trouuerēt plusieurs Archeuesques, Euesques, & Abbez, & autres du clergé à la reception, & benediction de ces saintes reliques (ainsi poursuit la susdite

Arnould  
Comte de  
Carcasson  
ne issu des  
Comtes de  
Thoulouse  
et de luy  
ceux de  
Foix.

Turpio Cō  
te d'An-  
goulmois.  
Emenō Cō  
te d'An-  
goulmois.  
Jours le  
Chauue.  
Païs de Pe-  
rigort don-  
né au Cō-  
te d'An-  
goulmois.

Chroni-  
que de  
saint De-  
nys escrite  
à la main.  
Charles le  
Chauue  
aide des  
thresors  
des Eglises  
Reliques  
portées à  
saint De-  
nys par le  
Chauue.

Foire du  
Lendit in-  
stituée à  
saint De-  
nys par le  
Chauue.

la fufditte Chronique) fur le peuple: & quant aux pardons oſtroyez par le Pape Leon à Charles le grand pour le Lendir d'Aix, le meſme fut donné au Chauue, & fut confirmé par les Archeueſques & Eueſques de France, & nous ſçauons que le Roy l'ap-  
Lendit inſtitué à Aix par Charles le Grand, & transporté à ſainct Denys par le Chauue.  
 prouua, & en feit la poursuite. Mais à la ſuyre de ce que ie voy en l'aurheur de ceste Chronique, il n'eſt faire mention aucune du trafic de marchandise, ains d'une ſeule  
A quoy ſe doit l'inſtitution du Lendit.  
 aſſemblée pour prier & viſiter les ſaincts lieux, confeſſer ſes pechez, venerer les reliques, & par ce moyen iouir des indulgences & pardon concedé par le ſouuerain pa-  
Comme le Lendit à eſté cōuert en foire.  
 ſteur de l'Egliſe: mais pource que l'aſſemblée du peupley abordant de routes parts eſtoit grande, & que cela ne ſe pouuoit faire ſans commerce: les Roys depuis ce con-  
Famine cōmeceſſa en France.  
 ſiderans, & voulans que ce lieu prir accroiſſement, donnerent les priuileges aux marchans qui viennent au Lendit: ſi bien qu'à preſent la premiere inſtitution eſt miſe en arriere, ou peu reſpectée, le Lendir n'eſt plus conſideré pour l'eſgard du pardon, ains pour le ſeul trafic de marchandise. Au reſte ceſt autheur dir que l'an que ces ſainctes reliques furēt portées en France, bien que la famine & ſterilité fut grande, & telle que les hommes ne ſabſtenoyent point de viandes non viſirées, & dangereuſes à ceux qui en viſoyent, ſi eſt-ce qu'apres la benediction donnée de ces reliques, il ſ'enſuyuit vne grande fertilité & abondance par rout le Royaume. Je ſçay qu'il y en aura qui ſe moqueront de moy, & me mettront au ranc des ſuperſtitieux, mais ayant garanz ancien, & ſçachant cōbien vaulr la priere des iuſtes, & l'humilité & repenſance des pecheurs deuant Dieu, ie ne fais point de dore que le peuple, à la venue de ces reliques, ſ'eſtant préparé, & ayant recogneu ſon peché, Dieu ne luy feit miſericorde & ne le deliurast de ceste famine. A l'Egliſe de ſainct Denys, le Chauue donna encor vne pierre de marbre porphiré carrée, qu'il feir mettre ſur l'aurel de Prime, auquel ſont les bras des ſaincts Eſtienne, Iacques Apoſtre, & Vincent martyr: & feir mettre au rhreſor vn des vases & gobelers de Salomon qui eſt d'or, & eſtoffé de pierrerie, & vn calice d'or, & elabouré de pierres precieufes, iadis butiné en Eſpaigne: vne croix qui ſe diuiſe en quatre parts, en chaſcune deſquelles il feir enclorre & enchaffer des reliques: donna encor cinq liures tous couuerts de lames d'or, & enrichis de diuerſes ſortes de pierrerie: & voila quant à ſa deuotion, au reſte puis que cy apres il ſera faire mention de Louys le Begue ſon fils, nous auons deſia veu comme Charles le declaira ſon heritier, & luy feir faire les hommages, auant que partir pour ſ'en aller à Rome, comme ſil eut preueu & prognostiqué ſa mort: & ie vous reduits cecy en memoire, afin d'oſter l'election de laquelle on ſe targue tant, & qu'on taſche d'eſtablir encor au couronnement du Begue, duquel nous allons diſcourir l'hiſtoire, & la brieueré de ſa vie.

*De l'aduenement de Louys le Begue à la couronne, & des troubles du Royaume de France.* CHAP. LIX.



**D**E quatre maſles que ie vous ay dir que Charles le Chauue eut d'Hermetrude, qu'il auoit eſpouſée l'an huit cens quarante & quatre, & de deux de la ſecōde il n'en demoura qu'un, & iceluy l'aîné du premier liēt, appelé Louys le Begue, à cauſe qu'il auoit vn peu difficulté de parler, & qu'il begueyoit en parlant. C'eſtuy naſquit l'an huit cens quarante & cinq, & par ainſi vint à la couronne, eſtant aagé de trente troys ans: Il eut deux femmes, l'une ſa concubine nommée Anſegarde, que les hitoriés Allemaſ oſent dire auoir eſté ſon eſpouſe legitime, là où pas vn de noz anciens ne l'a fait reſſe, eu eſgard à ce que les enfans ſortis d'icelle, deſquels ſera parlé cy apres, ſont par tout nommez & reputez pour baſtards: ſi ce n'eſt qu'apres la naiſſance de ceux-cy il eſpouſaſt ceste dame, dequoy ie n'ay trouué aucun qui m'en aye encor aſſeuré. Les baſtards iſſus de ce liēt, furent nōmez Louys & Carloman  
Louys le Begue vint à la couronne l'an huit cens quarante & cinq.  
Femmes de Louys le Begue.  
Louys & Carloman baſtards du Begue.

E c c iij

depuis Roys de France: son espouse legitime fut nommée Adelaïs, ou Adelaide qui est vn nom proprement Germanique, sans qu'on die de quelle maison elle fut, & de ceste cy eut il vn fils appelé Charles le Simple, qui a esté vn des plus misérables Roys qui ait esté onc en France: d'autres appellent ceste Roïne Richeult, & l'a font fille d'Elfred Roy d'Angleterre, dequoy i'en laisse le iugement libre à chascun: & non sans cause, veu les discordes aduenus en ce Royaume, d'autât qu'on dit que le Roy Louys troisième du nom (d'autres le font deuxiesme ne nommans point Louys, ains Clouis le fils de Dagobert) venant à mourir laissa cest enfant au berceau, & d'autres tiennent qu'il fut posthumé, c'est à dire qu'il nasquit apres le decez de son pere, & que le Royaume eut vn ventre pout souuerain Prince. Louys le Begue donc, ja estably par son pere en la regence du Royaume, & ayant son reuenu limité, estoit aussi bien auant en la grace du Pape, lequel irrité de ce que les Princes de Germanie se vouloyent faire couronner Empereurs par force, taschoit aussi par tous moyens de donner l'Empire au Begue, comme au vray successeur de son pere: mais Louys de Germanie voyant son frere Carloman malade, auquel, comme à l'ainé, appartenoit ce droit de poursuite, s'enfaisina & d'une partie d'Italie, & du tiltre Imperial, & cecy sans auer ny autorité du saint siege. Cependant Louys le Begue n'ayant point moyen de poursuivre ce droit Imperial, dès que fut aduertie de la mort de son seigneur & pete, fut & marry, & estonné: marry se voyant auoir perdu vn pete qui l'aymoit; & auquel il estoit vnique: & estonné pour auoir peu d'hommes aupres de luy, & sçachant les grandes menées qui se faisoient en France, lesquelles ne pouoyent estre autres que preiudiciales à son autorité, ioint qu'il se doubtoit de ses cousins les Roys de Germanie, que sçachans comme le Pape le fauorisoit, & les diuisions de ses suiets, ne se ruassent sur la Gaule, & ne taschassent de luy raurir aussi bien ceste couronne, qu'ils auoyent tasché de priuer Charles son pere de celle de l'Empire. Mais ce qui plus l'espouuenta, fut que luy partant d'Andesye, pout venir à saint Denys y celebrer les obseques & funerailles de son pere (car il pensoit que les domestiques du deffunct conduisissent son corps) les seruiteurs de son pere luy viennent baiser les mains, l'aduertissent que l'Empereur estoit enterré à Verceil, & la cause poutquoy, & ensemble l'aduertissent de la conspiration faite contre luy par sa belle mere l'Empetiete Rixant, ou Richilde, & les seigneurs, Prelats, & Comtes du Royaume, si bien que si n'y pouruoyoit, il estoit en danger qu'ils ne le priuassent de son heritage, & qu'ils n'vsurpassent la couronne. Disans que ce qui les mouuoit à cecy estoit, qu'on leur auoit donné à entendre que desia il se portoit plus insolemment qu'il ne deuoit, & que comme si le Royaume ne dependoit que de sa seule volonté, il ne tenoit compte de personne: mais le tout procedoit d'un desir qu'ils auoyent de pescher en eau trouble, & de s'agrandir en abaissant le Roy, & ostant sa grandeur, establir vne nouvelle forme de gouvernement. Et de tant plus cecy leur estoit aisé, qu'ils auoyent Richilde femme temuâte de leur costé, laquelle n'ayant aucun hoit du Roy deffunct, & tenant en ces mains les ioyaux & thesors du Royaume, ne se soucioit aussi de Louys, ains regardoit plus à son frere propre que volontiers elle eut fair Roy de France, si elle eut veu que les princes y eussent voulu entendre. Auoyent aussi Boson, & les Comtes d'Auuergne & de Thoulouse, lesquels auoyent de grandes richesses, & estoient forts de suyte & d'amys, & alliances par le Royaume: mais d'autre costé ils craignoient les Comtes Conrad de Paris, & Baudouin de Flandres, car l'Abbé Hugues estoit de leur costé, & les Comtes d'Anjou Eude & Robert, ne parloyent que par la bouche de cest Hugues, qui auoit esté leur tuteur. D'autre part les susdits conspirateurs se faisoient forts des Allemans, & des seigneurs d'Italie, mais non qu'ils s'y fiasent tant, qu'ils n'aymassent mieux encor auoir Louys pour Roy, mais qu'ils se peussent façonner selon leurs desirs & conuoitise: car ils n'auoyent receu aucun desplaisir de luy, & moins de son pete, mais tout ce qu'ils pretendoyent estoit d'establir leurs estats perpetuels, & rendre leurs biens hereditaires, & de iouir des Abbaies en commande, lesquelles seroyent es terres de leurs seigneuries: d'autât qu'il aduint depuis qu'es partages des Princes, les vns des enfans emportoient le tēporel, & les autres auoyent pour forr les Abbaies. Or iacoit que le regne du Chauue seble auoir esté plus autorisé pour l'esgard du nom Royal, & memoire de ces ancestres, que de rien qu'on se souciait



se fouchast de ses cōmādemēts, si est-ce qu'encor' suril obey & suiuy, mais non qu'aux despens du domaine de la couronne: de sorte que les successeurs de Charles le grand alienerēt en soixante ans tout ce que leurs predecesseurs auoyent acquis à la couronne en troys, ou quatre siecles. Je dis qu'ils l'alienerēt, veu que quoy qu'ils iouyssent de la souueraineté, si est-ce qu'ils rendirent leurs subiets si puissans, que de là en auant les Roys ne seruoyēt que d'ombre, & failloit que se soumissent à la volōté des plus-forts: car de dire des estars, ce seroit simplicité: veu que ces assemblees ne se faisoient que suyuant la fantasie de ceux qui prerendoyent brider l'autorité ttop (à leur aduis) excessive du souuerain. Et ne receuray l'opinion d'un bien sçauant homme de nostre temps, lequel parlant de la republique François, dict que ces estars, estoit ce conseil annuel tenu par les Roys duquel nous auons parlé si souuent: veu qu'en ceux-cy non tbut l'assemblee des deputez, ains les seuls Princes y estoient appelez, à eux ioints les Iuges & conseillers de la maison du Roy, affin de faire droit au peuple. L'accorde bien avec luy que si les seigneurs estoient suspects, que les Roys mesmes estoient ceux qui conuoquoient lors les estats, & que du conseil des grands estoit fait le iugement de la multitude, où il estoit loisible à chacun de dire son opinion, ainsi qu'il en aduint en la restitution de Louys le Debonnaire. Car ja à Dieu ne plaise que je sois inuenteur de mensonges, ny deffenseur du peruerissement de la liberté François; veu que dès le commencement je vous ay proposé la sagesse des premiers, qui establirent la police de ce Royaume, lesquels pour empêcher que les Roys n'abusassent de la Royauté, leur donnerent pour bride ceste multitude, avec plein pouuoir de leur résister, & non de les depōser: ne se lysant qu'en depōsition aucune de Roy, jamais les estats ayent conuenu, ains les grands y ont procédé contre toute coustume, ainsi que defia je pense vous auoir monsté à l'œil. l'ay dict que les Roys ne seruoyent alors que d'ombre, & de nom, ou s'ils auoyent quelque puissance, il failloit que l'acheptassent aux despens ou du Crucifix, ou de la couronne. Et que cecy soit vray, nostre histoire porte que Louys ayant fait le deuoir de pieré pour les funérailles de son pere, pour s'armer d'amys, & se rendre loyauz ceux qui estoient auprès de luy, il fit largesse de plusieurs Abbayes, Comtez, seigneuries, & terres, qu'il eslargit en propriété à plusieurs, affin qu'ils le suyussent & le seruissent contre les Cōtes qui conspiroyent contre son estat. Et c'est pourquoy ceux qui defia auoyent commencé de brouiller les cartes pour en auoir, se monstrent plus furieux que jamais voyans que le Roy faisant ses largesses les auoir mis en oubly, donnant les biens à tels qui ne leur sembloient estre de suffisant merite. A ceste cause ils se resolurent de faire la guerre au Roy & Royaume, & de se saisir par force de ce qu'ils se disoient dignes que Louys le Begue leur donnast de son bon gré. Ils se mettent en campagne, ayans avec eux l'Emperiere Richilde, ils brulent, pillent, & saccagēt le pais par tout là où ils passent tout ainsi que si c'eussent esté ou les Huns, ou les Normans: ce qui donna tel effroy au Begue, que sans faire amas de gens, ny sçauoir comme il deuoit se porter en cest affaire, il alla enclorre dedans la ville de Compiēgne elose, & fortifiée par le defunct Roy Charles le Chauue son pere. Et cependant ceste Amazone Richilde accompagnée des Comtes Boson, & ses deux Bernards ayans passé la Franche-Comté, trauiersent pais iusques en Champaigne: & s'arrestans à Mommirandel où ils delibērerent le conseil, ils enuoyent vers le Roy Louys pour entendre quelle estoit sa delibération. Cecy donna quelque assurance au Begue, voyant que ceux-cy qu'il pensoit ne s'appaiser qu'avec effusion de sang, parloient les premiers d'accord & demandoient assurances de sa part: à ceste cause il enuoya aussi des deputez pour traiter de la paix, & appaiser toutes querelles. Aussi si le Roy auoit paour, les autres ne se voyoient plus assurez que de leur prouision, d'autant que les gens de bien ne trouuoient bonnes leurs façons de faire, & ils doubtoient que si on faisoit des plaintes par le Royaume, que tous ne s'esmeussent contre eux, & en fin ne les accablassent: & pource vserent ils de conseil, & se rapporterent du different aux Seigneurs principaux du Royaume. Ainsi les gens de bien, & ceux qui de estoient la guerre viennent vers l'Emperiere & les Cōtes, leur remonstrent que les femmes n'ont que quereller en la couronne ny au domaine de France, & que Richilde ne pouoir rien demander qu'un douaire suyuant la coustume obseruée par les loix du pais, & iceluy (puis que le defunct n'y auoit pour-

Comme Charles le Chauue fut obey.

Quelle l'au thorité des estats sous les Carlo-vinges.

Difference des conseils annuels de l'assemblée des trois estats. Liberté des trois estats. Pourquoi l'assemblée des trois estats instituee.

Louys le Begue départ aux siens les Abbayes, & seigneuries.

Conspiration des mal-contes contre le Begue.

Louys le Begue enferme à Compiēgne.

Pour parler de la paix entre Louys le Begue & les Cōtes.

ueu avec l'aduis du cōseil) tel qu'il plairoit au Roy, & Princes luy accorder. Quant aux Comtes, qu'ils n'auoyent occasion de se mescontenter, veu les biens, & auancements receuz de la maison de France, de laquelle Louys estoit le vray, & vniue heritier : lequel si auoit donné ny benefice ny terres, ce n'estoit à eux à qui il en deuoit rendre compte, ains plustost aux estats, lesquels sont les iuges legitimes de l'alienation du domaine, quoy que iusqu'à lors nul eut reuoké en doute les donations faictes par les Roys à l'endroit de ceux qui leur auoyent faict seruices ainsi que eux-mesmes auoyent pratiqué du viuant de Charles le Chauue. Et fils se plaignoyent que Louys, n'eut vsé en leur endroit de quelque liberalité & largesse, la cause en estoit pour ce qu'ils estoient loing de luy, & qu'on luy auoit donné de sinistres impreffions d'eux, comme s'ils conspirassent de luy tollir (à tort) la couronne. Et quant à ce que plusieurs doubtoient le regne de ce ieune Prince, eu esgard aux estranges façons de vie de feu son pere, craignans qu'il n'en fut imitateur, ils s'en rendirent pleiges, cognoissans sa courtoisie naturelle, & le sçachans estre si doux, qu'il ne demandoit rien tant que de se voir vny avec ses subiects, estre aymé & reueré d'eux, & luy desirant, & protestant de leur estre bon Prince. Ces protestations, & remonstrances faictes, les cœurs des Seigneurs famollirent, & veit on ouuertement que la chose ne passeroit pas plus outre en matiere de discord, les forces se retirans, & les deputez ne faisans que courir d'un, & d'autre costé, & d'autant que Louys sçauoit bien que la principale partie luy troublât son repos estoit l'Emperiere Richilde, il commanda aussi que sur tout on l'a gagnast & pratiquast, assés que ceste cy appaisée, il auroit bon marché du reste, pour ce que le frere d'icelle, Boson, depédoit tout d'elle & les Comtes ne vouldroyent en rien faire desplaisir à Boson. Par ainsi les deputez feirent si bien leur deuoir, que Richilde cōdescendit à la volonté du Begue, le reprit en grace, & s'achemina vers luy à Compiègne pour s'aquitter de la charge que luy auoit donné le Chauue à l'article de la mort, & arriva au lieu susdict ceste Dame fut la fin de Nouembre, & le iour de saint André en l'an huit cens septante-huit, ou comme d'autres comptent septante-neuf, apportant à Louys le testament de feu Charles son pere, par lequel il l'establissoit son successeur à la couronne (ainsi le premier traict de la Royauté vient de la succession, & l'autorité Royale procede de la confirmation, & de ce consentement duquel sera parlé cy après) & ensemble luy apporta l'espee (qu'on nommoit de saint Pierre) en signe qu'il l'investissoit du Royaume, avec les habits Royaux, & le sceptre d'or, & estoiffé de pierrerie, & la couronne, pour preuue qu'il estoit Roy legitime. En cest endroit je ne peux penser (comme j'ay dict cy dessus) que ces ornemens fussent ceux de noz Roys, eu esgard à celle espee qui est dictée de saint Pierre : & cuideroy plustost que le Chauue eut enuoyé les ornemens Imperiaux à son fils que les Royaux, sçachant la querelle meue par les Roys Germains sur l'Empire, & ne doubtant point qu'il n'y eut d'autres lesquels aspireroient à ceste mesme dignité q̄ de se faire Roy d'Italie. Aussi Luithprand Ticinois ou Pauesan, escrit que Guy & Berenger Princes Italiens (dont j'ay parlé cy dessus) qui estoient grands amys du Chauue, s'estoyent entre-donnez la foy l'un l'autre que Charles estant mort, & eux luy suruiuans, ils s'aideroyent reciproquement à se partir le Royaume d'Italie. Et pour obuier aux inuasions, il enuoya la couronne & habits Imperiaux en France, obligeant sa femme par serment de ne les bailler à autre qu'à son fils le Begue : que si c'estoyent les ornemens Royaux des Roys de France, il faut donc dire que ce Roy auoit quelque grande difference des Princes François, & que pour les empescher de luy faire tort, ny aux siens, il s'estoit saisi de la couronne, & l'auoit portee en pays estrange. Mais je n'ay point leu iusqu'à present que le Royaume de France aye onc esté lié à vne couronne, espee, ny vestement, ainsi que celui d'Hongrie à la couronne saint Estienne, ains est considéré en la succession, & ceremonies de l'accord & consentement des subiects. Qui me fait dire, ou que c'estoyent les habits Imperiaux, ou que le Chauue craignoit que l'un des Roys Germains n'entraist en Gaule, & estant du sang Royal, & fils de l'ainé, & fauory des Princes du pais, il ne se fait couronner Roy, & s'emparast de la couronne de France. Richilde donc estant gagnée, il ne restoit que d'appaiser les Seigneurs & Princes, lesquels se tenoyent sur leurs demandes, tellement que l'accord ne peut onc estre faict, que Louys ne leur promit les honneurs, & appointements tels qu'ils voulurent demander, Louys ne refusant

*François se  
sachoyent  
de l'orgueil  
du Chau-  
ue.*

*Richilde  
gagnée par  
le Begue.*

*Richilde  
vient à Co-  
piègne vers  
Louys le  
Begue.*

*Louys de-  
clare Roy  
par le testa-  
ment de son  
pere.*

*Luithprand  
li. i. cha. 6.  
de son hist.  
Coyot des  
Princes  
Guy, &  
Berenger.*

*Royaume de  
France d'où  
depend.*

*Comme les  
Princes s'ac-  
cordent avec  
Louys le Be-  
gue.*

fant rien, pourveu qu'il peut tenir en paix son Royaume. Au mois de Decembre d'oc, <sup>Louys le</sup> & l'huictieme iour d'iceluy il fut facté, & couronné Roy à Rheims par Hincmar Ar- <sup>Begue sa-</sup>  
 cheuesque: à cecy donnans consentement (& sans nul qui sy opposast, ou qui querel- <sup>cré à Rheims</sup>  
 last la succession) tous les Prelats, Princes, & Seigneurs du Royaume. Et ne faut pren-  
 dre cecy pour election, ains pour confirmation & tesmoignage, comme ceux-cy au-  
 thoisans les hoirs du Chauue pour leurs Roys legitimes, bien que sortis d'un puisné, à  
 cause que les enfans de Louys de Germanie qui estoit l'ainné du Chauue eussent peu <sup>Ecclesiasti-</sup>  
 pretendre le droit en la succession par droit d'ainnesse: car c'est ainsi qu'il faut enté- <sup>ques sont</sup>  
 dre ces passages où il semble que l'election aye quelque ombragement. Et d'autant <sup>confirmer</sup>  
 que le Chauue soit que fut poussé de ses courtisans, ou pressé de la necessité pour les <sup>leurs pri-</sup>  
 grandes guerres qu'il auoit eues, s'estoit oublié iusques à desnuer les Eglises, se saisir <sup>uileges au</sup>  
 du temporel d'icelles, & priver les Ecclesiastiques de leurs anciennes immunitéz & <sup>Begue.</sup>  
 priuileges, les Euesques supplierét le Roy d'auoir la liberté de l'Eglise Gallicane pour <sup>Homages</sup>  
 recommandee, & de deffendre ceux lesquels auoient deliberé de luy obeir, & le se- <sup>de tous les</sup>  
 courir de leur puissance, moyens & conseil, par le ministere de leur estar, & par toute <sup>seigneurs</sup>  
 voye à eux possible. Autant en feirent les Abbez, Seigneurs, & vassaux se soumettant <sup>au Begue.</sup>  
 à la faueur, & deffence du Roy, luy promettans de luy estre fidelles, & luy faisans les <sup>La France</sup>  
 foy, & hommages accoustumez au sacre & couronnement, & aux aduenemens de <sup>diuises en</sup>  
 noz Roys à la couronne. Ce bon Roy ne fait de guere grandes choses durant son re- <sup>saitions le</sup>  
 gne, à cause qu'il ne vesquit pas longuement, neantmoins les vertus qui reluisoyent en <sup>Begue ve-</sup>  
 luy, promettoyent de grands fruits, si Dieu luy eut donné vie: veu que luy venant au <sup>nant à la</sup>  
 Royaume, il trouua tous les Seigneurs bandez les vns contre les autres, & la discorde <sup>couronne.</sup>  
 desquels si eut passé outre, eut peu aussi causer vne grâde, & irremediable combustion, <sup>Louys le</sup>  
 & ruine par toute la France. Mais ce Roy paisible, qui imitoit la debonnaireté de son <sup>Begue ap-</sup>  
 aieul, ayant ses subiets & leur repos, ne cessa onc qu'il n'eut assoupy leurs debats & <sup>paix les</sup>  
 mis fin à leurs querelles: d'autant qu'il voyoit ne sçay quoy de mal'heureux & sinistre <sup>querelles</sup>  
 menacer son Royaume, qu'il taschoit de destourner de son pays, au moins de son ceps. <sup>d'entre les</sup>  
 durant lequel, s'accommodant à chacun, il se resoluoit de viure sans guerre ciuile. Et <sup>Princes.</sup>  
 de fait si c'eust esté quelque homme chatouilleux & remuant, il n'eust passé vn mois <sup>Louys le</sup>  
 apres la mort de son pere, sans guerre: veu que les choses & occasions y estoient dis- <sup>Begue done</sup>  
 posees, & que les grands se faisoient desia forts, de pescher en eau trouble, & de tout <sup>la grace à</sup>  
 confondre, s'ils trouuoient vn Roy aussi furieux, qu'ils estoient desloyaux & sangui- <sup>Geoffroy</sup>  
 naires. Du viuant de ce Roy, & étant encor le pays de Catheloigne subiet aux Roys <sup>Comte de</sup>  
 de France, comme Geoffroy le velu fils de Geoffroy d'Arle Comte de Barcelone eut <sup>Barcelonne</sup>  
 occis Salomon Comte de Sardaigne, & usurpateur de Catheloigne, & n'ayant peu ob- <sup>ayant occis</sup>  
 tenir grace du Chauue, vint en France, & par les moyens du Comte de Flandres beau <sup>le Côte de</sup>  
 pere dudit Geoffroy il eut ce qu'il demandoit du Roy, & plus, car il obtint l'usufruit <sup>Sardaigne:</sup>  
 durant sa vie du pays de Catheloigne. En fin voulant s'en retourner en Espagne, pour <sup>Barcelonne</sup>  
 ce que les Mores assailloyent son pais, il supplia le Roy de luy donner secours, mais <sup>donne en</sup>  
 Louys s'en excusant pour les affaires qui se luy offroyent en France: Geoffroy le pria <sup>propre à</sup>  
 que puis qu'il failloit que de soy-mesme il deffedit ses terres, que le Roy souffrit qu'il <sup>Geoffroy le</sup>  
 les luy fussent & demourassent hereditaires à jamais pour luy & pour les siens. A quoy <sup>velu.</sup>  
 Louys accorda & luy donna non seulement Catheloigne, ains encor Rossillon, & Sar- <sup>Carle Ma-</sup>  
 daigne, ainsi le diét l'historien d'Aragó, mais celui qui a fait l'histoire vniuerselle d'Es- <sup>rinne en</sup>  
 paigne dit du cōtraire & fait ceste donatiō nō sous Louys le Begue, ains sous Charles <sup>l'hist. d'.</sup>  
 le Gros, lequel se reserua la souueraineté des appellatiōs, de laquelle ont ionc les Roys <sup>ragon li. 2.</sup>  
 de France iusques au temps du Roy S. Louys, qui l'a quitta à laques Roy d'Aragon. <sup>Effiense de</sup>  
<sup>Gari. li. 31. del hist. d'Espaign. cha. 25.</sup>

De la guerre qu'eut Louys le Begue contre les Nordmans, comme il dompta les

enfans du Comte du Mans: & de la venie du Pape Iean en France,

& la cause d'icelle.

CHAP.

LX.

L'an huict



N l'an de nostre salut huit cens septante neuf, Louys le Begue, ayant passé <sup>cens septa-</sup>  
 les festes de Pasques en l'Abbaye de saint Denys, il fut aduerty par l'Abbe <sup>te-neuf.</sup>  
 Hugues, qui estoit Marquis du Loire, c'est à dire garde des limites de celle <sup>Hugues</sup>  
 marche & contree de pays qui est le long du Loire, que les Nordmans les <sup>Abbe as-</sup>  
 voisins remuoyent mesnage, & se ruoyét sur les tetres de son gouuernement, & prié par <sup>sailly des</sup>  
 Nordmans.

ledict Hugues de luy donnet secours, passa la Seine, & vint iusqu'à Tours affin de dé-  
 pter ces infidelles: mais d'une occasion de guerre s'en ouutirent deux ou trois d'autre,  
 d'autant que le Comte du Mans appellé Geoffroy ou Godeffroy (que je ne treuve de  
 quel estoc il estoit issu) ayant des enfans fort mauuais garçons, ne pouuoit les chastier  
 (eux ne voulans luy obeir) ny les empeschor de faire des inuasions, & saisies sur les ter-  
 res de leurs voisins. Le vous ay dit cy dessus comme le Chauue pour recompenser Ro-  
 bert des grands seruices qu'il luy auoit faicts contre les Nordmans, luy auoit donné en  
 perpetuel & successif heritage le Comté d'Anjou, & comme il confirma la donation  
 aux enfans dudit Comte apres sa mort l'an huit cens soixante-huit, leur octroyant  
 les honneurs, estats, & gouvernement de leur pere, faisant leur tuteur leur oncle l'Ab-  
 bé Hugues Marquis ou Duc de France, luy donnant charge & du pays, & des enfans  
 du Comte son frere. Or ces ieunes Princes Eude & Robert ayans esté nourris sous la  
 main d'Hugues, & luy occupé au seruice du Roy, & eux ayans paix avec les Nord-  
 mans, aduint que Godeffroy Prince Manceau ayant (comme dict est) des enfans  
 vicieux, souffrit que ses enfans courussent le pays d'Anjou, en vsurpassent le tiltre,  
 & se portassent pour gouverneurs du pays au grád preiudice des enfans du feu Com-  
 te Angeuin. Ce n'est pas tout, d'autant qu'Aymon frere de Bernard appellé Mar-  
 quis de Gothie ou plustost Comte de Thoulouse & Languedoch ayant quelque  
 chose à partir contre le Roy, leua soldats du costé de la Neustrie, qui ores porte le  
 nom de Normandie, & prist la cité d'Eureux, courant, & pillant le pais, avec pareil-  
 le, ou plus grande furie que faisoient les Barbares, sans que le Roy y peut remedier:  
 d'autant que dés qu'il fut arriué à Tours, il fut faisy d'une si grosse siebure que chacun  
 pensoit qu'il en deuit mourir, mais en fin Dieu le regarda en pitié, & vint à conualef-  
 cence. Il ne se dit rien de l'accord ou guerre faicts avec, ou contre le Comte Bernard:  
 d'autant que cestuy continua ses coups iusqu'après la mort du Roy, estât supporté par  
 les plus grands du Royaume, qui prenoient plaisir de tenir le Roy en ces craintes, affin  
 de le manier mieux à leur ayse. Dés que le Roy fut guéry, quelques seigneurs du con-  
 seil, amis du Comte Manceau, & qui ne se soucioyent des enfans de Robert, feirent  
 tant enuers le Roy que Godeffroy venant vers luy, & avec luy ses enfans, en lieu de  
 rendre ce qu'il auoit vsuré, & amender ce qu'il auoit mal-faict, il fut receu en grace  
 & pardonna Louys à ses enfans, lesquels luy remirent entre ses mains ce qu'ils  
 auoient vsuré sur les princes d'Anjou: mais soudain le Roy leur octroya, & vou-  
 lut qu'ils iouissent des Chasteaux qu'ils luy auoient tendus par vsufruit, & tant  
 qu'il plairoit à sa majesté, faisant en cecy tort à ceux pour la iustice desquels, & pour  
 conseruer leur droit, il auroit entrepris, & faict ce voyage. Et quant à la guerre Nor-  
 mande il n'en est parlé autrement, sinon que la Chronique de saint Denys porte que  
 l'Abbé Hugues vint aux mains contre eux, & les vainquant, il en occist plus de cinq  
 mille, & pource dict on que les Nordmans furent deffaits par le Begue. Or ne treuve  
 je des nostres que le susdict autheur de la Chronique Dionysienne qui face mention de  
 ceste bataille sous le Begue contre les Nordmans, bien dit Emile, que le Roy fait en-  
 treprise, & voyage contre les Manceaux embrassant sous ce mot, & l'une occasion, &  
 l'autre. Gaguin s'en passa du tout, & les vieilles Chroniques ne dient sinon que le Roy  
 alla contre les Nordmans, puis recitent l'accord faict avec le Comte du Mans: & pas  
 vn ne dict, s'il estoit Nordmant, ou Gaulois, ne disans rien de son origine. Mais de la  
 guerre Normande discourt l'historien d'Espagne, alleguant vn sien autheur appellé  
 Beuter, dict que sous Louys le Begue estant Geoffroy le velu en France à la poursuite  
 de la propriété du Comté de Barcelonne il se trouua à la guerre contre les Nordmans  
 (qui ne peut estre aultre que ceste-cy) & qu'en vne bataille, où les ennemys furent  
 vaincus, ce Goth ou Cathelan se porta si vaillamment, que les François le louerent au  
 Roy pour vn tresvaillant, & hardy Cheualier. Et cestuy se presentant au Roy tout san-  
 glant de ses blessures, ayant son Escu, ou targue, qui pour armoiries auoit le champ  
 d'or, il supplia le Roy, qu'en recompence de ce sien seruice, il luy pleut donner pour luy,  
 & pour ses successeurs des armes, & blasons qui tesmoignassent de leur ancienne no-  
 blesse. Le Roy oyant la requeste ressentant la generosité du cœur de ce vaillant Prin-  
 ce, oignit ses quatre doigts du sang qui couloit le long des armes du Cathelan, & en  
 fit quatre bandes en long sur l'escusson d'or de ce Comte, si bien qu'il porta palle  
 d'or

d'or, & de Gueules (ainsi parlent ceux qui estoient en termes Armoiriaux) & fut si plaissant ce dourant au Comte qu'à ses successeurs, que depuis les Roys d'Aragon is-  
 sus de luy ont porté ces armoiries. J'ay allegué cecy pour deux raisons, & afin que par  
 le tesmoignage de l'estranger mesme, je prouve que sous le Begue il y eut combat non  
 contre le Manceau, mais contre les Normans: & que bien que l'Abbé Hugues fut  
 General de l'armee, si est-ce que le Roy s'y trouva nonobstant sa maladie, & fut jugé  
 de ceux qu'y feirent deuoit de gens de bien: & l'autre raison est pour ôster l'opinion  
 de ceux qui nous veulent faire moderniser le usage des armoiries, & esussions: auxquels  
 j'accorderay bien cecy, que iadis il n'y auoit que les chefs de guerre ayans ceste pre-  
 rogatiue, laquelle leur estoit octroyée par les Roys, & souverains, ainsi que vous voyez  
 icy que le Comte de Barcelone est honoré par son Roy du droit de porter l'escusson  
 pallé d'or, & de Gueules: & ne pense qu'autres en portaissent que ceux qui auoyent  
 droit de l'ouër banniere: & qui commandoient sur plusieurs vassaux: mais de cecy je  
 m'en raporte aux Heraulds & maistres de l'histoire armoiriale, car il ne suffit de m'op-  
 poser qu'il y a sept cens ans que la coustume des armoiries estoit receüe en Europe. Re-  
 uenant au voyage du Roy le Begue en Touraine, & aux causes pour lesquelles il fau-  
 risa aux enfans du Manceau leur octroyer les chasteaux cōquis sur le Côte Eude, fils de  
 Robert, sans pour cela offencer l'Abbé Hugues ny le Cōre Eude, ayant le moyen de le  
 resōpenser ailleurs, il faut reuenir à ce que dict a esté cy dessus de la mort du bon & S. au Pays de  
 Roy Salomon de Bretagne, & des diuisions aduenies entre les Seigneurs qui le massa- Bretagne.  
 crerēt, lesquelles causerēt vne grande cōfusión par tout le pais Breton, de laquelle les  
 François tacheoyēt de se pteualoir, pour recouuer la seigneurie de ceste Prouince. Or Promesse de  
 Godeffroy Cōte du Más pour estre voisin de Bretagne (cecly me fait dire qu'il estoit Godeffroy  
 naturel Gaslois) & ayant des intelligēces avec les seigneurs du pais, se feir fort deuant le Comte du  
 Roy & cōseil, de dresser de telles & si bōnes pratiques, q la Bretagne seroit encor re- Mais au  
 due, & fournie au Roy, & courōne souueraine de Frāce. Ceste promesse fut cause de Roy Louys  
 la liberalité du Roy, & de la souffrāce de l'abbé Hugues, & Cōre Eude: d'autant q tous le Begue.  
 sçauoient les moyens, credit, & intelligences du Manceau avec les Seigneurs Bretons:  
 aussi effectua il sa promesse en partie, & attira plusieurs de la noblesse à la deuotiō des  
 François: & si ce Roy eut vesçu longuement, & que les diuisions, & partialitez de Frā-  
 ce n'y eussent donné aucun empeschement, l'Annaliste de Bretagne mesme confesse Symo li.  
 que tout le pays eut esté reūny & incorporé à la couronne de Frāce: & c'est pourquoy, s. cha. 36.  
 Aymon moyne dict que les François feirent en fin tout ainsi que les Bretons, c'est à  
 dire qu'ils se banderent les vns contre les autres, & causerent la ruine de l'estat & po-  
 lice, & l'alienation de la couronne du sang Carlouinge. Ces troubles finis, voicy l'am-  
 bition qui se mella parmy les Princes, car les enfans de Louys de Germanie, aspirans  
 à l'Empire, feirent entre-eux accord, & quiterent à leur puisné appelé Charles (celuy  
 qui d'autres fois auoit esté possédé du Diable) le droit que chacun d'eux pretendoit à Charles le  
 la couronne Imperiale, à cause qu'ils estoient valetudinaires, & que cestuy leur sem- Gros pour-  
 bloit propre pour ceste poursuyte: & luy promertās d'autre costé que si le Roy de Frā- fuir la di-  
 ce remuoit, qu'ils luy tailleroient rant de besoigne, que ce luy seroit assez d'entendre à gnité Im-  
 la deffence de son pais sans vouloir en auoir ny quereller d'autre. A ceste cause Carlo- periale.  
 man & Charles (surnommé le gros) passent les monrs, & entrent à main armee en Ita-  
 lie, où personne ne leur fait resistance: ce qui estonna grandement le Pape, cōme celuy Lambert,  
 qui auoit delibéré de dōner la couronne de l'Empire à Loys le Begue. Ce pendant & Albert  
 qu'il est à penser aux moyens d'exécuter son dessein, voicy venir les Comtes de Tos- Comtes de  
 cane Albert & Lambert fils du deffunct Boniface Comte de Corse, duquel a esté fai- Toscane  
 te mention cy dessus, lesquels ayans les forces Alemandes en main, s'en vont à Rome vont cōtre  
 pour s'en saisir au nom de Carloman, & de Charles, & cecy non sans auoir des intelli- le Pape.  
 gēces en la ville: si bien qu'entrans en icelle, ils font enclorre le Pape Jean huitième, Jean huit-  
 qu'ils detenoient comme prisonnier, esperans de luy faire accorder par force l'Em- risme sen-  
 pire au fils du Roy de Germanie. Mais quoy que sa saincteté se veir en prison, & aux fuir de Ro-  
 liens, si ne peut on faire que Charles fur par elle nommé Empereur & pource quel- me.  
 ques amys s'en mellās, & tenās la main au Pape il eschappa, mōra sur mer, & prit la rou- Suppositiō  
 te de France. L'Annaliste Auentin en l'histoire de Baniere dict que le Pape ierta sen- d'Anetin  
 tence d'excommunication sur les Romains, & qu'il emporta les thesors des Eglises li. 4. contre  
 le Pape.



pour les porter en Gaule: mais combien véritablement, qu'il le voye, comme ainsi soit qu'il n'a autheur qui le porte en cest endroit: veu que quād bien le Pape eut eu ce desir, il est-ce que les moyens luy en estoient ostez, la cité estant en la puissance de ses aduersaires, & que tout ce qu'il peut faire fut de se sauuer de leurs mains: il est vray qu'il excommunia les Côtes Lambert & Albert, à cause du rancage, & bruslemēt fait par eux sur les villages, & maisons champestres. Ainsi sa saincteté se sauuant en France, en aduertir Boson Comte de Prouence, dès qu'il fut descendu à Arles, afin que le Comte le feit entendre au Roy, & luy donnast main-forte pour aller trouuer sa majesté. Et par ces parolles, vous pouuez recueillir que jamais le Chauue ne feit Boson Roy de Prouence, ny de Bourgoigne, puis que sous le Begue il ne portoit que le tiltre de Côre, ce que nous declairerons entor plus amplement cy apres, & deffendrons la cause de Reginon, qui semble tenir ceste coronation faicte par le Chauue. Tandis que le Pape est à Arles attendant nouuelles de la volonté du Roy Louys, il vuida le differend qui estoit entre Gibert Euesque de Nismes, & Leon Abbé de saint Pierre, qui oren se nomme saint Gilles, ville de Languedoch qui s'appelloit le temps passé Flaue, mais depuis que saint Gilles y eut basti le monastère, & que de là le lieu vint à estre frequēté & basti, il porta aussi le nom de saint Gilles, tel qu'encor luy demeure aujour d'huy. Or Gibert Euesque taschoit d'oster celle Abbaye au Leon, cestuy en faict raï port & plainte au Pape, lequel conuoquant plusieurs Euesques à Arles, ouys les parties, & le droit de chacune d'elles debatue, en fin par l'ordonnance des peres, & sentence du Pape, l'Euesque de Nismes fut debouré de sa poursuite, & Leon iouyt de son Abbaye: & cecy vous faict voir comme de tout temps la iurisdiction, es causes qui sont spirituelles sur toutes les Eglises, a esté sans nulle resistance ny empeschement, attribuée au saint siege de Rome. Cecy passé à Arles, Boson enuoya gens pour conduire le Pape iusqu'à Lyon, d'oū auant sa saincteté despecha quelques vns de sa suite vers le Roy, luy demander, où il luy plaisoit qu'ils peussent parlementer ensemble: le Roy estant encor à Tours où il seiourna quelque temps apres la victoire des Nordmans, & accord avec le Manceau attendant qu'il fut renforcé de sa maladie. Le Roy despecha quelques Euesques vers le Pape pour le prier de venir iusques à Troyes en Champaigne, où il ne faudroit de venir le trouuer, commandant ce pendāt tous les Euesques du Royaume de deffraier sa saincteté du reuenue de leurs benefices: & d'autant que le Roy ne se portoit encore guere bien, & qu'il n'osoit se mettre en chemin il attendit iusqu'au moys d'Aoust de partir de Tours, & arriua à Troyes le premier de Septembre. Or tandis que le Roy delaïoit sa venie, le Pape pour n'estre point oisif publia vn Concile General de tous les Euesques, & Prelats de toutes les Gaules Celtique, Aquitanique, & Belgique, la plus grand' partie desquels arriuez auant que le Roy vint à Troyes, le Pape proposa les torts faicts au saint siege de Rome par les Comtes Lambert & Albert, & par quelques vns du clergé, & des officiers de Rome, lesquels luy ayant excommunié, prioit le saint Cécile & sacree assemblée des Peres là presents, de ratifier d'un commun accord la sentence par luy prononcée. Les Euesques voyans que la cause du Pape estoit coniointe à la leur, d'autant que plusieurs Seigneurs estoient saisis des biens Ecclesiastiques, dirent au Pape, qu'il luy plent leur accorder de faire tout ainsi publier, & prononcer en plein concile le decret faict par eux contre les vsurpateurs des biens de leurs Eglises, comme sa saincteté vouloit qu'ils feissent contre les Comtes de Toscane, & leurs complices. A quoy le Pape accorda facilement, voyant leur demande n'estre que trop ciuile, & pource-nos Euesques adressans par vn d'entre-eux leur parole proposerent les choses, desquelles je vous diray la substance. Qu'eux estans les treshumbles & deuots enfans, seruiteurs, & disciples du saint premier siege de l'Eglise Catholique, & Apostolique de Rome, ne pouuoient moins faire que de se contrister de la meschanceté de ceux qui auoyēt osé mettre la main sur leur sainte mere, & celle qui est chef, & maistresse de toutes les autres Eglises: & que pour ceste cause ils excommuniyent, anathematisoyent, & retrenchoyent de la communion de l'Eglise ceux que sa saincteté en auoir separez de son autorité, & cecy sans venir au contre des constitutions, & Canons des saints Peres, & anciens conciles legitimes: comme aussi ils estoient prests de recevoir & admettre en leur communion, tous ceux lesquels ayans satisfait suuant les saints Canons, seroyent receuz, & redintegrez par

Lambert,  
& Albert  
excommunié

le Pape  
amene à  
Arles.  
Procès  
entre l'Eues-  
que de Ni-  
mes &  
l'Abbé de  
s. Gilles.  
Sentence du  
Pape pour  
l'Abbé de  
s. Gilles.

Pape Jean  
vient à  
Lyon.  
Le Pape est  
mené à  
Troyes.

Cécile na-  
tional par  
le Pape ce-  
lebre à  
Troyes l'an  
huit cens  
septante  
neuf.

Ruse des  
Euesques  
de France.

Eglises de  
France re-  
cognoissent  
le siege de  
Rome chef  
de toutes  
les Eglises.

gréz par le saint siege, & par l'autorité du Pape. Après ce ils proposerent ce de-  
 quoy ils se doubtoient, allegans le passage de l'Exode sur la mort des enfans aînez  
 d'Egypte, où il est dict qu'il n'y auoit maison en Egypte qui n'eut occasion de plou-  
 rer: & disans qu'il n'y auoit lors Eglise en Gaule, qui n'eust dequoy se lamenter pour  
 les inuasions qu'on faisoit des biens d'icelles, pource supplioient le Pape d'y mettre  
 la main & d'autoriser leur censure, excommuniant, & liurant à Sathan les vsurpa-  
 teurs, afin que par ce chastiment se recognoissans, leurs ames fussent saulues au iour  
 de nostre Seigneur Iesus-Christ. A cecy accorda le Pape, & oyant lire le cartel de  
 noz Euesques, l'approuua, & signa de sa main, l'autorisa de sa sentence, voulant  
 & ordonnant que les Euesques tous, l'un apres l'autre, & chacun en son ranc feis-  
 sent le semblable comme ils feirent, se signans, & souscriuans au Decret, & cattel  
 présenté par les Euesques de Gaule. Et pource que (ainsi que desia nous auons pro-  
 posé) Frothaire Archeuesque de Bordeaux auoit sans autorité Apostolique, ny  
 consentement des Euesques de Gaule, quitté sa premiere Eglise, & s'estoit introduit  
 en celle de Poitiers, & depuis en celle de Bourges, ceste cause estant debatue en ce  
 Concile de Troyes, le Pape ordonna que les actes, sessions & decretz du Concile de  
 Sardique Cité de Thrace (qui ores se nomme Triadizze) tenu, & celebré l'an trois  
 cens cinquante, sous l'Empereur Constans fils de Constantin le Grand, pour remet-  
 tre saint Athanase en son siege, auquel Concile fut ordonné qu'il ne seroit loysible  
 à pas vn Euesque de changer de siege que pour les occasions, & suyuant les modifi-  
 cations qui sont declarees, & en la somme des Conciles, & en l'histoire Ecclesiastique.  
 Fut aussi leuë l'ordonnance du concile African, qui deffend tout ainsi le change-  
 ment des sieges à vn Euesque comme les rebaptisment, & les saints ordres lesquels  
 ne se peuuent reiterer: & bien qu'on sceut que tout cecy estoit fait contre le sus-  
 dict Archeuesque Frothaire, si ne trouue l'on point, qu'il fut procedé contre luy  
 suyuant les decretz, qui le desgradoient, & separoient de la communion des Ec-  
 clesiastiques: & ainsi voyez vous, que desia il y auoit vn grand peruertissement, &  
 que les faueurs auoyent plus de lieu que la iustice. Ce pendant le Roy arriua à Troyes,  
 où ayant festoyé le Pape, il fut couronné Empereur avec applausion des Prelats, &  
 Princes de France, faisant vn festin public, & tenant court ouuerte, & furent faits  
 de grands, & riches presens tant par l'Empereur que par la Royne son espouse au  
 Pape: & apres ce, se retirerent y ayant quelque discorde entre l'Empereur & le Pape,  
 comme iamais deux grands ne sont longuement ensemble sans auoir quelque diffé-  
 rent: & dict on que cela aduint pour ce que le Pape demandoit l'Abbaye de saint  
 Denys que l'Empereur Charles le Chauue luy auoit promise, & laquelle luy estant  
 refusee, il ne voulut point aussi autoriser par ses bulles le couronnement de  
 Louys en Roy de France, ainsi qu'il l'estoit declairé par le testament de son pere. Ce  
 que je ne peux, ne veux, & ne doibs accepter pour l'esgard de ce Royaume, auquel  
 ny le Pape ny autres, eut jamais droit de confirmation, quelque chose qu'on die de  
 Zacharie pour le fait de Pepin: car il ne l'institua pas Roy (comme i'ay dict) seule-  
 ment consentit à la volonté des Princes le creans, & les quitta, & absolut du ser-  
 ment fait aux Merouinges, & pource fault entendre que la confirmation qu'on  
 demandoit pour Louys (si jamais il en fut demandee) estoit pour l'esgard de l'Em-  
 pire & non du Royaume. Au reste le Pape ne voulut aussi coutonner la Royne Ri-  
 cheult & luy donner le tiltre d'Emperiere, & la cause n'en est alleguee par pas vn des  
 historiens qui viuoyent en cest aage. Tout cecy auoit aliené le cœur du Roy de l'a-  
 mitié du Pape, comme le voyant trop seuer, & entier en ses opinions, & luy  
 semblant estre peu affectionné à la maison de France. En fin quelques Euesques, &  
 Seigneurs vserent de tant de remonstrances au Roy, qu'ils le forcerent presque de  
 venir iusqu'au logis du Pape, les feirent ioyeusement, & amyablement parler en-  
 semble, comme aussi de compaignie ils allerent au lieu où se tenoyent les sessions  
 du Concile tout ioignant le logis du Pape. Je vous ay dict cy dessus que Lothaire  
 Roy de Lorraine auoit vn fils bastard appelé Hugues, cestuy estoit Ecclesiastique,  
 & fort mauuais garson, lequel ayant fait de pareilles inuasions que iadis Carlo-  
 man fils du Chauue, continuoit en ses pillages, gastant, & rauageant les biens des

Fff

Euesques : ce qui fut cause, que (le Roy requerant, & consentant) l'assemblée des Euesques excommunia Hugues, & routs ses complices : mais ce Bastard en lieu de craindre les censures & se chastier par ce supplice spirituel, il en deuint plus meschant, & incorrigible : & des maux que depuis il feit nous en parlerons en son lieu, d'autant que sa meschanceté mit toutes les Gaules en trouble. En ce Concile de Troyes fut aussi debatüe la cause de Hincmar Euesque de Laon, & Edemolphe mis en son lieu, ou luy donné pour suffragant, & coadiuteur par le Pape, à cause que le bon prelar Hincmar auoit perdu la veüe, & par-ainssi ne pouuoit exercer ny faire l'office deu à vn Euesque : & pource le Pape (le Roy y consentant) voulut que Hincmar se desfaist de sa dignité, & vesquit d'une partie du reuenue de l'Euesché, mais que Edemolphe eut toute la charge de Hincmar : qui estoit homme de bonne vie, & de grandes lettres : mais qui cassé de vieillesse ne se soucioit point grandement de tenir son Euesché, seulement estoit marry, que, comme fil eut commis quelque crime, il estoit déposé & comme banny de son Eglise, & pource auoir il gagné plusieurs Euesques pour s'opposer à l'ordonnance du Pape. D'autre costé Edemolphe, ne voulant se faire des ennemys, quoy qu'il veit que le Pape auoit de la raison en ce qu'il faisoit, le supplia plusieurs fois de l'excuser, & ne luy mettre sus vne si grande charge, alleguant sa foiblesse & peu de moyen pour faire son deuoir, ioinct que sa deliberation estoit de se rendre moyne pour plus librement vacquer à oraison, & faire le salut de son ame. Mais toutes ces excuses n'eurent aucun effort, ains fallut que voulüst-il, ou non, le Pape luy commandant, & le Roy, & les Euesques (voire les amys de Hincmar) y consentans, il obeit, & receut la charge de l'Eglise de Laon, & y feir l'office d'Archeuesque. Vn cas aduint il, qui causa trouble en cest endroit, qui est que le Pape consentir, & donna congé à Hincmar auueugle de celebrer messe, & consacrer le corps de nostre Seigneur, & le Roy luy permit de iouyr d'une partie du reuenue de son Euesché : ce qu'oyans les autres Prelats, tant Metropolitains, que Suffragans, & François & estrangers, ils tirerent cecy en consequence, & iugerent par là que Hincmar n'estoit point incapable de sa dignité puis que le Pape luy octroyoit de sacrifier : & que faisant cecy, il pourroit bien satisfaire au surplus de sa charge. A ceste cause tous presque d'un accord, sans licence ou comendement du Pape, & sans que le Roy le requist, & (peut estre) contre la volonté d'Hincmar, ils prennent ce vieillard, le vestent de ses habits pontificaux, & le conduisent en la presence du Pape, où ayans recité ses vertus, & remonstré les seruices faicts à l'Eglise sans attendre le iugement de sa sainteté, & de l'accord du corps du Synode, ils ameinent l'Euesque en l'Eglise, avec Hymnes, & Cantiques où il benir le peuple : & avec ceste opposition prit fin ce Concile : tant y a qu'à Hincmar succeda Edemolphe, suyuant que l'auons retiré du catalogue des Euesques de Laon. En somme le Pape voyant qu'il ne faisoit pas bon pour luy en Italie à cause des factions & ligues des Roys de Germanie, se tint vn an entier en France, & iusqu'à ce que le peuple Romain fut contraint le rappeler, pour se voir les Sarrazins sur les bras, & esperant de tirer secours de celuy qu'il auoit fait Empereur : mais auant partir il assista au mariage de Carloman ayné des Bastards du Begue avec la fille de Boson Comte de Prouence, qui par ce moyen se pensoit fortifier, & rendre la voye plus aysee à ce qu'il aspiroit. En ces nopces fut frustré, le Comte de Thoulouse d'autant que le Roy par l'aduis du conseil le desappointa de ses dignitez, qui furent departies à Theodoric grand Chambellam, & à Bernard Comte d'Auvergne, ce qui fut cause depuis de grandes guerres : ce que faict, Boson accompagna le Pape iusqu'à Chalons sur Saone, puis iusqu'aux Alpes, & le mena sain & sauiusques en Italie.

De la

De la paix faicte entre les deux cousins Louys Roy de France, & Louys Roy de Germanie, & articles d'icelle, & de la mort de Louys le Begue.

## CHAP. LXI.



**L'**A y faict mention cy dessus du mariage du fils naturel du Roy avec la fille de Boson, mais comme cela se fait, oyez l'histoire, & Chronique de saint Denys que j'ay, escrite à la main, & fort ancienne : car voyez en icy la substance. Lendemain (il s'entend de la fin du Synode de Troyes) le Roy Louys fut cōué par Boson, & sa femme fille de Louys jadis Empereur, lesquels le receurent honorablement, & luy firent un grand banquet, où les présents faicts au Roy ne manquerent aucunement, & apres ce le Comte de Prouence parla secrettement au Roy, d'où s'ensuiuit que Boson donna sa fille à Carloman fils du Roy : auquel le pere fait octroy de quelques terres du Royaume en nom de mariage, & cecy pource qu'il estoit bastard & qu'il ne pouuoit luy succeder à la couronne. Je vous allegue cecy pour cause, d'autant que Boson pensant à la malice, & s'assurant de la brieueté de la vie du Roy, pratiqua ce mariage : & affin que cy apres venant sur le propos de ce Carloman, qu'aucuns ont estimé legitime, il vous souuienne en quelle opinion l'ont eü les anciens historiens de ce Royaume. En celle mesme saison aduint chose que pas vn de noz Annalistes ne met en auant, bien qu'il soit question d'un subiet du Roy de France, & que les gestes des hommes excellents ne doiuent estre celez en l'histoire, sau f que l'histoire de Hainault, laquelle racompte ce que je veux dire en diuerse saison que nostre Chthonologie, disant que lors que Louys estoit viuant en paix, & ne cherchant que de l'establis durable en ses terres, le pays de Dannemarch vomist de ses superfluités accoustumées & dechassa de soy (suyuant la loy du pays) la multitude superflüe, avec quelques Chefs pour la conduire : & ceste troupe pilleuse ayant longuement couru fortune sur mer, fut en fin ietee sur les hautes Picards qui regardent la mer Britannique, sur lesquels commandoit pour le Roy lors Regnier au long col, Comte de Henault. Cestuy voyant que ces barbares prenoient terre en son pays, & gouuernement faict assemblée d'hommes, & plus courageusement (peut estre) que saigement il les assaillit, les pensant chasser, & faire retirer en leurs nauites : mais il fut deceu, car ces Danoys se defendans brusquement firent grand chaplis des siens, & en fin luy-mesme fut pris, & conduit en leurs nauires. Un bien y eut pour luy, que plusieurs de ses Gentils-hommes sostenans le choc, firent si bien, qu'ils prindrent douze des plus braues, & huppez de l'armée Danoise, de sorte que se retirans avec grand pette, ils pratiquerent la deliurance de leur Comte par contre-eschange des Cheualiers de Dannemarch. L'Annaliste de Hainault faict aduenir cecy lors que Rou, ou Rollon vint assaillir la Gaule, mais il a mal aduisé aux temps, & supputation des années, veule temps qui se passa depuis Louys le Begue iusques à la venue de Rou, & par-ainsi j'ayme mieux me raporter à la Chronique escrite à la main, comme à la plus assuree. Tandis que le Concile susdict, se celebrait à Troyes, le Roy Louys, qui ne desiroit que la paix, & repos de son peuple, & qui auoit les desirs esloignez de l'ambition, bien que sollicité des siens, & voyant la largesse que luy en faisoit le Pape, & la disposition testamentaire du feu Chaunc son pere, il eut accepté l'Empire : luy (dis-je) desirieux de la tranquillité de son pais, auoir enuoyé des Embassadeurs vers Louys son cousin Roy de Germanie pour traiter quelque accord avec luy, affin qu'il ne se veit assaillir de tous costez, & que Charles, & Carloman ne luy donnaissent fus, du costé de la Bourgoigne fauorisez du Comte de Thoulouse, & que cestuy ne le fassast du costé de Lorraine. Louys Roy de Germanie, qui estoit aussi bon Prince & aymoit son sang, ouyt de bon cœur les deputez du Roy de France, & dict que suyuant que son cousin voudroit entendre à la raison, il ne seroit soud à l'accord, ne trouuant bon que leurs subiects s'affoiblissent ainsi par guerre, & qu'avec la continuation de ces querelles ils pourrissent en leurs cœurs vne haine immortelle les vns contre les autres : pource fut l'assemblée, & entre-veüe des Roys ordonnée pour le mois de Novembre, à Heristal, affin que là ils declairassent leurs griefs, & que le conseil des deux pourueut au prouffit de l'un & l'autre Royaume. Or l'histoire taisant tant de Princes qui auoyent

Fff ij

*Quels Prin  
ces viuoient  
sous le Be-  
gue.*

*L'histoire  
deffault  
pour le rep-  
s de la suc-  
cession des  
Carlovin-  
ges.*

*L'An huit  
cens quatre  
vingt, As-  
semblee des  
Rois à Ien-  
uille.  
D'autres le  
marquent,  
huit cens  
septante-  
neuf.*

*Articles  
de paix en-  
tre les Roys  
de France,  
et Germa-  
nie.*

vescu sous le Debonnaire, & sous le Chauue, nous donne bien à entendre quelle ruine auoit souffert le Royaume Gaulois, puis que pour tout il n'est parlé que de trois ou quatre grands seigneurs assistans pres du Roy, & iceux si mal affectionnez au bieu public que pas vn d'eux ne pensoit qu'à soy, & ne se soucioit que d'auancer les siens aux despens de la couronne. Vous n'oyez point parler que de Boson, & ses complices, & de leurs vsurpations, des Comtes d'Auuergne, & de Thoulouse, bien peu de l'Abbé Hugues: rien du Duc d'Aquitaine soit Ranulphe, soit Guillaume ou Eble: rien de Wlgrin Comte d'Engoulesme, ny d'autres plusieurs qui viuoient en ce temps: & cecy pour autant que chacun se tenoit chez soy pour se deffendre & des estrangers, & des concussions de ceux qui de iour à autre ne cessoient d'empieter sur la couronne. Ioint que l'histoire est si manque, & froide en cest endroit que bonnement on ne peut tirer que peu de chose pour le lustre de ce siecle. Aussi n'y a il historien qui vous nomme pas vn seigneur de ceux qui se trouuerent à l'accord d'entre ces deux Roys: veu que Boson n'y estoit pas, comme celuy qui auoit conduit le Pape, ny l'Abbé Hugues, se tenant en son gouuernement & par ainsi n'y auoit que les seuls Euesques, & les officiers ordinaires de la maison du Roy. En l'assemblee du mois de Nouembre ne fut fait autre chose que la recôciliation des Roys, & la proposition reciproque des deputez pour iceux, sans rien cōclurre ny iurer, seulement fut ordonné que puis qu'on estoit assure de la vouldonté des Prinnes, & que les choses estoient bien acbemeines à la paix, qu'une autre pour parler seroit fait au mois de Feburier prochain venant, où les Roys iureroient la paix, & où seroient escrits les articles d'icelle. En l'an dōc de nostre salut huit cēs quatre vingts, au mois de Feburier, & feste de la purification de la vierge Marie, les deux Louys Roys François & Germain se trouuerent suiuant leur cōpromis, au païs de Chāpaigne. Louys le Begue logeat à Ienuille (des Latins appellé villa Gūdulphi) & le Roy des Getmains, es villages aux entours, chacun ayant avec luy ses plus loyaux conseillers, & lesquels entendoient le mieux les affaires, & qui festoient trouuez aux accords, & traitez de paix des Roys leurs predecesseurs. Par le conseil, ayde, & faueur des seigneurs du conseil de cbacun de ces Roys fut la paix accordee en la maniere qui s'esut. Que les Roys vouloyent, & ordōnoient que le partage entre les deffuncts Roys Charles le Chauue & Louys Roy de Germanie touchât le royaume de leur neueu Lothaire, qui est le païs de Lotrecb, ou Lorraine, & partie de Bourgoigne demoureroit en son entier, & que chacun des Roys iouiroit sans fraude de la portio qui luy estoit escheue: fut en outre ordonné que sil y auoit aucun des seigneurs de l'un, ou de l'autre royaume qui tint, ou possedaist quelque piece appartenât au domaine Royal, qu'il eut à s'en dessaisir, & la remettre entre les mains de celuy à qui la propriété en seroit deüe. Et d'autant que la guerre lors commencee, procedoit de la querelle & pretete de la successio du feu Empereur Louys en Italie, fut aduisé q pour oster toute occasion de discord, à cause qu'il n'y auoit encor aucun partage fait, il estoit besoing de laisser l'affaire en son estre, & comme lors il se cōportoit: & pource fut attesté, que celuy qui lors tenoit le royaume Italien (c'estoit Carloman, qui en estoit possesseur sous le tiltre de Roy, d'autāt que jamais il ne fut nommé Empereur) en demourroit paisible, sans passer plus outre à la cōfirmation de sa dignité iusqu'à tant (qu'avec le bon plaisir & grace de Dieu) les Roys s'assembleroyent avec leurs conseillers, & loyaux ministres, pour en decider, & resouldre suiuant que le droit, & la iustice le donneroit ou aux vns, ou aux autres, & ainsi le tiltre Imperial demouroit au Begue, mais sans iouissance aucune des tetres qui depēdoient de l'Empire. Aussi Louys de Germanie protesta de vouloir sa part au Royaume Italiē, & qu'il en poursuiuroit la iouissance, ayant opinion que puis que Charles le Grand, en ayant fait la conqueste sur les Lombards, bien qu'eut communiqué le tiltre Impetial à son fils Louys, si n'auoit il pas pourtāt osté aux enfans de Pepin le droit du Royaume d'Italie, que par là il dōnoit à entendre de faire tomber ce pays sous vn droit patrimonial, lequel deuoit aussi venir en partage comme le reste de ses royaume, & Seigneuries. Et ce pendant les Roys voulurent, que iusqu'à ce qu'ils s'assembleroyent pour ce fait (ce qui ne se pouuoit si tost faire, à cause des empeschements communs tant d'un que d'autre costé) cest accord & amitié eut lieu entre-eux, & leurs subiects sans dol, ny fraude quelconque, iurans, & promettans reciproquement de ne rien attenter ny d'effaict, ny par menées contre le Royaume biens, subiects, honneurs, & dignitez l'un de



l'un del'autre, ains viuroient en paix, & comme bons parents & amys, & feroient loyaument, & fidelément observer ce traité à leurs subiects, & puniroient severement ceux qui en feroient infracteurs, ou qui viendroient au contraire. Fut encor accordé que si les payens, ou faux Chrestiens assailloient les terres de l'un ou l'autre des deux Roys, que celui qui seroit sans affliction, viendroit (s'il n'estoit grandement empesché) à son secours, ou y enuoyeroit des premiers, & plus loyaux de sa maison, afin de l'aider, & d'armes & de conseil: qui estoit vn article de grande importance, & l'effect duquel confirmoit à bon escient l'alliance de ces deux Princes. Lesquels s'entre-promirent, & iurerent que si Louys de Germanie mourroit auant que le Begue: que cestuy seroit tenu de deffendre, & soustenir le droit de Louys son fils, & autres enfans que Dieu luy auroit donnez, afin qu'en paix, & sans destourbier ils peussent iouyr de la succession de leur pere: & si le Begue decedoit auant son cousin, le German s'obligeoit de secourir d'armes, & de conseil Louys, Carloman, & autres siens enfans (si Dieu luy en donnoit) & cecy de toute sa puissance, eorte tout homme, qui voudroit leur faire tort de leur paternelle succession, & legitime heritage. Or par cest article il seble que Louys & Carloman soyent reputez legitimes, puis que le Begue les met au rang de ceux qui iustement pouvoient luy succeder: mais de cecy nous parlerons plus amplement cy apres: & esplucherons ce que les auteurs en dient: afin que l'on establisce iugement sur chose de telle consequence que la succession legitime d'un Royaume. A l'article precedant en fut adiousté vn tresnecessaire, & digne non tant d'estre remarqué, qu'imité; qui est que si aduenoit que quelques flateurs ou detracteurs, enuians l'heur & repos des Royaumes François & German, taschoient de semer discorde & contentions entre les Roys, que & l'un & l'autre les dechassast, & refusast de leur prester l'oreille, qu'il en aduertist son amy, & que la chose fut debatue devant le conseil, si par cas les delateurs persistoyent en leur rapport, & maintenoient iceluy estre veritable: mais autrement, que tel semeur de discorde fut puny comme menteur, & faux tesmoing, & comme l'ennemy du repos public & des Roys, & de leurs Royaumes. Et pource que cest affaire touchoit aux Roys Carloman & Charles le Gros, qui estoient en Italie, il fut aduisé que les deux Roys là presents, d'un cōmun accord, enuoyeroient leurs Embassadeurs aux susnommez, les aduertir des accords de ceux-cy, & les semondre de se trouver à la diète prochaine qui se deuoit tenir au mesme mois de Fevrier: & les prier de n'y fail-  
lire en sorte quelconque: afin que ces Princes y assistas, on trouuast les moyens par lesquels (Dieu les aidant & guidant) ils peussent faire vne bonne, solide & longue paix au salut de leurs ames, & pour le bien, & deffence de la sainte Eglise, & honneur d'entre eux Roys, & prouffit & repos de tout le peuple subiet & cōpris en leur seigneuries: & que tous quatre n'ayans qu'un cœur & volonté, cōme ils restoyent d'un sang mesme, ils peussent aussi auoir esgard à la deffence de la Chrestienté sur la plus part de laquelle ils auoyent cōmandement. Mais si les Princes susdicts refusoient d'ouyr les prieres de leurs freres & cousin, & ayas des affaires, differoyent de venir, & ne vouloyent y enuoyer aucun en leur nō: pourtāt les deux Louys ne laisseroyent de poursuivre leur entreprise, ains s'assembleroyent au tēps ordōné, si quelque grand' affaire ne leur donoit de l'empeschement: ce qu'aduenant, que chacun en son endroit seroit tenu le faire entendre à son amy, & luy declarer les causes du retardement, afin que l'amitié iutee ne prit aucune diminution, & ne fut alteree: & ce pendant on limiteroit vne autre saison pour mettre à fin leur pretendue entreprise. Et d'autant que les diuisions d'entre les Princes auoyent causé de grādes alterations pour le faict des Ecclesiastiques & reuenu d'iceux, fut ordonnē que tant les Euesques que les Abbez en quelque Royaume que ce fut de ces deux Princes iouissent sans nulle cōtrediction, ny destourbier de leurs Eglises: & si durāt les troubles leur auoit esté fait quelque tort ou angarie, que les Roys seroient tenus de leur faire amēder suyuant le droit, & leur satisfaire les biens, & possessions surpees, & l'usufruit d'icelles, selō qu'il en seroit ordōné par la iustice de l'un, & de l'autre royaume. Et estoit dit cecy, à cause des benefices qui estoient sur les frōtieres, sur lesquels la noblesse seruoit, cōme sur des vacāces & en faisoit son propre patimoine. Establiēt aussi les Roys, que d'autāt qu'il y auoit des tyrans, voleurs, & vagabonds, lesquels avec certaines troupes courroyent les frōtieres, & pilloyent le plat pais troublāt la paix, & repos cōmun, & inquietās les subiects de l'un, & l'autre Prince: tels galans se retirans au

pays & Seigneurie de quel que ce fut d'entre-eux deux, fussent pris & contraincts de rendre raison de leurs courses & entreprises sans que ny l'un, ny l'autre Roy les redout, ny retint à son service, iusqu'à tant qu'ils se fussent deüement purgez de ces crimes, & eussent restitué les choses pillées. Et là où ils feroient refus de se soumettre au iugement ordinaire des Parlements de l'un ou autre Roy, que lors ces Princes vnies les poursuuroient à main fortes iusqu'à les dompter, ou faire venir à raison, ou du tout les exterminer. Et quant aux bannis, ou ceux qui auoyent perdu la propriété de leurs biens, il n'y fut rien adiousté, ny changé, ains demourerent les iugemens en leur entier suuant qu'ils auoient esté faicts, donnez, & authorisez du vivant des Roys leurs predecessors: il est vray que s'il y en auoit des aucuns, qui voulussent debartre qu'à tort on les auoit deposez, il leur fut permis de proposer leur innocence en la presence des Roys: où prouuee & auerée, on protestoit de les recevoir, & les remettre en leurs biens. Tels furent les articles patifizez entre ces deux Roys, lesquels exécuterent tout soudain l'article qui concernoit le partage du Royaume de Lothaire, & ce qui touchoit le faict des Ecclesiastiques, & des coureurs, ou le restablissement des cōfisquees & proscripts: mais quant à la diete ordonnée pour le fait d'Italie, & afin de semondre les Roys Carloman, & Charles le gros, il n'y eut iamais effect quelconque, obstant les changements des choses qui aduindrent bien tost en France. Apres ceste assemblee, & pour parler de Paix, chacun pensant estre hors des troubles, & esperant de voir renaitre le bon-heur de ce Royaume, voicy le ciel qui le menaça de quelque grand de-fastre, d'autant que sur la my Mars il y eut vn si grand, & tenebreux Eclipse de Soleil sur les neuf heures du matin, qu'il sembloit que ce fut en plein minuit les estoiles paroissans au ciel, & cecy vn bien fort long espace de temps: ce que les gens de bon esprit rapporterēt à quelque sinistre presage n'ayās guere veü aduenir de tels signes (quoy que naturels & ordinaires) qu'ils n'amenassent quelque suite peu ioyeuse. Aussi l'effait sensuiuit bien tost apres, d'autant que le Roy Louys le Begue tomba bien fort malade aux Ardennes où il estoit allé passer son temps à la chasse suuant la coustume de ses ancestres, d'où reuenant il s'arresta à Pontigny (on l'appelle en Latin *Pontigonem*) Palais, & demeure ancienne des Roys, & où le Chauue faisoit sa residence assez ordinaire, & y renoit les assemblees des Parlements des Prelats, & Princes de son conseil: là fallut que le Roy s'alistast à cause que la maladie le pressoit, laquelle estoit pareille à celle du feu Empereur le Chauue son pere, à sçauoir luy estāt empoisonné, sans qu'on die par qui, & qui furent les auteurs de ceste trahison: d'autant que les agents de ce Roy auoyent telle puissance que les enquestes n'y eussent non plus seruy, que de laisser la poursuite. A ceste cause ce bon Prince, qui pretendoit de s'en aller à Austun, pour les raisons que ie vous diray biētost, fallut que prir autre chemin & retourna à Troyes, & de là avec fort grande difficulté il se feit conduire iusqu'à Compiègne. Or faut-il que ie vous die l'occasion qui le faisoit aller à Austun, après auoir passé le reste de son hyuer à Pontigny: il vous peut souuenir que cy dessus nous auons parlé du Marquis Bernard Comte de Gothie, ou de Languedoch, que depuis on a dict & nommé Côte de Thoulouse, à cause que c'est la capitale du pays: & croy que n'avez oublié, comme Louys le Begue l'auoit secretement desapointé de ses charges & estats, & sur tout du Comté d'Austun, qu'il auoit donné à Thierry Comte de Bourgoigne, fils de ce Gerard, duquel auons parlé cy deuant, & lequel festoit reuolté cōtre le Chauue l'an huit cens septante & vn, mais repris en grace, son fils Thierry ou Theodoric fut aussi desmignons & plus fauoris de Louys le Begue. Le Comte de Thoulouse se voyant ainsi braué, & ne sçachant pourquoy le Roy luy estoit plus rude qu'aux autres, qui comme luy festoyent reuoltés au commencement, & desquels (peut estre) il estoit complice en la conspiration de la mort de l'Empereur Charles le Chauue, se piqua tellement que leuant soldats, il se mit en campagne, & commença la guerre contre son souverain. Et fut sa premiere entreprise contre la ville d'Austun, & Comté ou pays dependant d'icelle, comme voulant se saisir de ce qu'il estimoit sien en ayant eu au parauant iouissance du don du Chauue, & laquelle il vouloit conuertir en propriété: ce dequoy aduertty le Roy, il se facha grandement & se mit (comme dict auons) en chemin pour aller chastier le Thoulousain, contre lequel il estoit desia mal affectionné, pour autant qu'apres l'accord fait entre Richilde, & les autres Comtes & le Roy, cestuy seul ne

Eclipse de  
Soleil en  
Mars l'an  
huit cens  
estante.

Louys le  
Begue fort  
malade.

Pontigny  
ancien Pa-  
lais des  
Roys de  
France.

Louys le Be-  
gue empoi-  
sonné.

Qui mou-  
uoit le Be-  
gue d'aller  
à Austun.  
D'où estoit  
issu Theodo-  
ric grand  
Chambel-  
lan.

Qui feit  
prendre les  
armes au  
Comte de  
Thoulouse.

voulut venir en court recognoistre le Roy; & luy faire les foy & hommage, ains (qui pis est) à son aueu Aymon son frere s'estoit saisy de la cité d'Eureux en Neustrie. Ceste colpe avec le boucon Lombard, causa que le Roy tomba plus griefuement malade que jamais; & ce fut lors que, pensant faire le voyage de Bourgoigne contre le Marquis, il fut contraint de s'en retourner à Troye, & de là à Compiègne. Or doutant que la maladie ne fut longue, & que cependant son ennemy (comme il estoit & violent, & vaillant homme) ne gaignast terre, il voulut que son fils Louys (qu'on dit en noz Annales illegitime) allast en ceste entreprise, & luy donna pour gouverneur Bernard le Comte d'Auvergne homme sage, & auquel il se fioit grandement, l'assurant que Boson seroit assez soigneux de Carloman qui auoit espousé sa fille; & avec son fils Louys, il ordonna qu'allassent l'Abbé Hugues, accompagné lors de ses pupilles Eude & Robert Comtes d'Anjou, & Boson beau-frere du Roy, & Theodoric grand Chambellan, & auquel le Roy auoit donné la seigneurie & Comté d'Austunois, leur en chargeant sur tout que cestuy fut mis en possession de la piece, & qu'on chassast du pais le Comte de Gothie; mais ceste poursuite s'en alla en fumée, & le succez du Comté d'Austun ne fut ny à Bernard, ny à Theodoric, le succez des choses portant de nouvelles occurrences. Car au moys d'Auril dudit an huit cens octante, le Roy allant en deuant & sentant approcher l'heure de sa mort, apres auoir fait tout deuoir de bon Chrestien, il appella à soy Gilon Euesque de Beauuais, & vn Comte nommé Albuin, ausquels il donna charge de prendre la couronne, & espee Royale, avec tous les ornemens desquels on reueit les Roys en les sacrant; & les porter au camp de Louys son fils aîné, avec commandement aux Seigneurs de l'armée de le receuoir pour Roy, le faire sacrer & couronner, suyuant l'ancienne coustume de France. Mais ceux cy estant en chemin, le Roy perdant toute force, vint aussi à defaillir, & mourut la iour du vendredy saint, qui estoit le dixième du susdit moys d'Auril sur le soir, & l'endemain qui fut la veille de Pasques il fut enterré à peu de solennité en l'Eglise de nostre Dame de Compiègne, qui à present porte le nom de saint Cornille, & cecy le second de son Regne, laissant son espouse enceinte (comme disent aucuns) ou plustost (ainsi que tient Aymon) gardienne d'un petit fils nommé Charles, qui estoit encore au berceau, & mourut en vne saison la plus malheureuse & mal à propos, qui eut scieu aduenir pour lors au Royaume de France, veu l'estat auquel il estoit. Ce Prince est mis au rang des bons; & des plus vertueux qui ayent guere esté entre les Carlouinges, comme celuy duquel il ne se lit rien d'insolent, ny iniuste, & lequel se laissoit manier aux sages, ne faisant rien de sa teste, ainsi que son pere, qui pour cela auoit encouru la haine des siens: estoit religieux & craignant Dieu, aymant ses suiets, & aymé de tous, non pourtant peut il eschapper la conspiration de ceux qui vouloyent brouiller les cartes, lesquels le voyans trop fin pour eux, & craignans qu'apres la paix assée avec les Allemans, il ne recherchast les fautes passées, ils le firent auant saison sortir de ce siecle: ce qui fut cause que la Roïne Alaide, ou Adelaïs se retira, laissant son petit fils entre les mains des François, comme aucuns dient, mais ie seray de l'opinion de ceux qui tiennent qu'elle estoit enceinte, & que l'enfant fut posthumé, c'est à dire naissant apres la mort & obseques de son pere, car ainsi le tient Reginon, qui viuoit presque de ce temps mais laissant ces diuersitez d'opinions, il nous fault venir au commencement plus furieux des miseres de France en la ligne des Pepins, & Austrasie apres le decez de ce Roy, où tout ordre estant peruert, ne fault s'estonner s'il y eut de la confusion à maintenir le vray & legitime sang Royal en la couronne. Or mourut Louys le Begue, l'an huitième du Pontificat de lean huitième, & le douzième du regne de Basile sur l'Empire des Grecs: auquel temps Baudouin surnommé le Chauue Comte de Flandres, feit la closture des murs de la cité de Bruges, tout aussi tost que fut decedé Baudouin bras de fer son pere, & le premier Comte hereditaire de Flandres.

Louys fils du Begue donné en charge au Comte d'Auvergne.

Princes estans à la suite de Louys fils du Begue.

Louys le Begue choisi par Louys son fils pour son successeur.

Louys le Begue meurt au moys d'Auril. l'an 880. enterré à Compiègne.

Quel a esté Louys le Begue.

Diverses opinions sur Charles le simple. Reginon liure 2.

Baudouin le Chauue second Comte hereditaire de Flandres.

Des grandes factions & menées entre les Seigneurs de France, pour la Royauté  
après la mort de Louys le Begue. C H A P. LXII.



IL y a passage en l'histoire Franc-Gauloise, qui face pour l'election & puissance de la multitude pour authoriser vn Roy, où le créer, la succession du Begue sembleroit y donner vne grande & asseurée attainte, si on ne voyoit que tout ce qui sy passa, estoit & cõtre le droit de la succession, & cõtre la majesté des Estats, où il fault que toutes choses soyent libres, & sans nul contrerolleur des volõtez de ceux qui legitiment y assistent. Mais & l'vn & l'autre point de ceux-ey y manqua, ie n'y voy rien aussi qui puisse porter autre *Voyage d'Austun contre Bernard* que d'vne pure vsurpation & tyrannie. Par la mort de Louys le Begue donc cessa l'entreprise cõtre le Marquis Goth, & les messagers qui porterent le commandement du Roy sũt le fait de la succession, ayans mis entre les mains du grand Charbellam Theodorice les ornemens Royaulx, sen reuindrent en diligence dès que furõt aduertris du trẽspas du Begue, afin de pouruoir aux affaires de la maison Royale, où ils auoyent charge. Cependant commença non le desir des grands à faire les funeraillles du Roy deffunct, leur suffisant qu'on l'eut fait mettre en terre, ains la partialité & ligues seditieuses, chascun raschant d'auoir vn Roy fait à sa poste: car le Comte d'Auuergne qui auoit la charge de Louys fils du Roy, taschoit de gagner les François afin de le faire regner: & auoit de son costé Boson, à cause que si Louys estoit declairé ha- *Princes qui fauorisoient les enfans establis* bile à la succession, Carloman son gendre estoit aussi pour y venir, estant frere germain, & de pere & de mere de Louys, & facilement ils se faisoient fors d'arrirer, & l'Abbé, Boson, & Thierry Comte d'Austun. Or n'y a il rien qui tant me face croire que *Princes du Begue.* Louys & Carloman estoient bastards que ceste contention: car s'ils eussent esté legitimes, c'est sans doubte que les seigneurs n'eussent fait difficulté de saisir l'aîné de la couronne: & ne fault s'arrester sur l'ordonnance du deffunct Roy, d'autant que n'ayant d'autres enfans (pour lors nais) que ces bastards, il eut bien voulu les auancer à la couronne; & pour ce les comprit-il en l'accord fait avec Louys de Germanie, & feit le testament dit cy dessus, & sembla instituer Louys son successeur, lors mesme qu'il le declaire son Lieutenant en l'armée conduite contre le Comte de Thoulouse. Ce neantmoins ces declarations ont donné occasion à plusieurs de penser & croire, que ces enfans estoient legitimes, & de tant plus l'ont ils creu, comme ils ont eũ tẽmoin assez suffisant, qui deffend & garentist leur cause, à sçauoir Reginon, lequel viuoit sous le sang Carlouinge, & qui pource doit auoir quelque autorité, lequel parlant de ce- *Reginon* cy use de ces mots: Peu de iours apres ce grand Eclipse, Louys fils de Charles, lequel *livre 2. des Chroniq.* estoit surnommé le Begue, à cause qu'il auoit la parole tardive, & mal à son aise, sortit de ce monde: ce Roy fut simple, doux & paisible, ayant la paix, la religion & iusti- *Louange de Louys le Begue.* ce: cestuy estant en la fleur de son adolescence, prit en amitié vne belle damoiselle, issue d'illustres parents, laquelle il espousa, & en eut deux enfans masles, beaux, de hault cœur, & fort genereux, l'vn desquels s'appelloit Louys, & l'autre eut à nom *Ansgarde femme du Begue, mari par clãdestin.* Carloman: mais pource que sans le congé ny consentement de l'Empereur son pere, il auoit espousé ceste Ansgarde, l'Empereur luy osta, & luy deffendit de plus l'accoin- *Le Chauue chassé Ansgarde et d'Adelais* ter: si bien que le fils feir serment de cecy, & elle fut separée pour iamais du liẽt du Prince, auquel le pere donna pour espouse Adelais, que le Begue laissa enceinte quãd *Adelais son fil pour espouse.* il mourut, & laquelle au bout des neuf mois enfanta vn fils, auquel elle donna le nom de Charles, en souuenance de son ayeul Charles le Chauue. Par ces parolles de Reginon, vous recueillez aisément quels furent ces enfans, & que le mariage estant parfait quelque clandestin que fut, si est-ce que les enfans n'en sont à dire illegitimes: mais par le mesme tẽmõignage de Reginon, il est aisé à recueillir que ceste Ansgarde n'estoit autre que concubine de Louys, d'autant qu'il ne dir pas qu'il l'eut espousée, ains seulement fiancée, & là où chascun ignoroit le mariage: & mesme en vne per- *Ansgarde estoit concubine & non espouse du Begue.* sonne publique telle que celuy qui deuoit succeder à vn Royaume, les choses de telle consequence ne doiuent estre faites secretement: par ainsí facilement on voit que c'estoit sa mignonne par amours, laquelle repudiant, il espousa la mere de Charles le Simple: & ç'a esté la cause pour laquelle rous les historiens Gauloys d'un accord ont appelé bastards ces enfans, n'ayans trouué raison aucune du mariage du Begue avec Ansgarde:

Ansgarde: & est bien à presupposer que si ces Princes eussent esté legitimes, que les historiens n'eussent voulu faire ce tort à la couronne de France, y ayant hoir iuste, que de le blasonner de bastardise, mais la verité les ayant contrains, ils ont aussi laissé par escrit ce qui estoit, & declairé la misere du temps, & les factions d'entre les Princes. Ioint que cy dessus ie vous ay dit (suyuant la Chronique de saint Denys écrite à la main) que lors que fut fait le mariage de la fille du Comte Boson, avec Carloman fils du Begue, il est proposé que le Roy donna quelques terres en Frâce à ce sié fils naturel, d'autant que pour estre illegitime il ne luy pouuoit succeder à la couronne. Ainsi nous demourons resolu en cecy, que Louys & Carloman furent bastards, & incapables du droit Royal, quelque chose que les historiens Germain nous puissent dire, ny alleguer au contraire: & voila quant aux bastards. Boson cependant qui voyoit les affaires reüssir à son souhait, & les Roys accablez en France, qui pouuoient luy empescher l'effect de ses desseins, commença aussi à descouvrir le masque de sa desloyauté, car sans esgard aucun, ny de l'obligation qu'il auoit à la maison de France, de laquelle il tenoit tout son auancement, ny de la volonté & ordonnance du Roy deffunct, lequel auoit inuesty son grand Chambellam le Comte Theodoric de la seigneurie d'Austun, il s'empara d'icelle & en frustra le Chambellam: ayant intention (ainsi qu'il luy succeda depuis) de se faire Roy de Bourgoigne. Theodoric qui se voit auoir iuste occasion de poursuiure son droit, tant pour l'ancienne possession des siens, au pais & gouvernement de Bourgoigne, que pour le don que le Roy luy auoit fait du Comté Austunois, se mit aussi en deuoir de poursuyure sa pointe, & de ne rien lascher de sa prise: mais il auoit les reins trop foibles pour faire teste à celuy qui estoit des plus rusez hommes de son temps, & lequel ayant tous les Princes ennemys, encor venoit-il a bout de ses affaires. La chose fut allée plus auant sans la sagesse de l'Abbé Hugues, grand amy de Boson, & parent de Theodoric, d'autant qu'on tient que Gerard son pere estoit proche parent du Comte Robert d'Anjou, & par ainsi allié de sang avec cest Hugues Abbé, lors des plus autorisez seigneurs de ce Royaume. Cestuy voyant de quelle consequence estoit ceste querelle, & combien elle pouuoit preiudicier à tout l'estat, de quelque costé que tournaist la victoire, il s'entremist de l'accord, & estant fait iuge par les deux patties, il les accorda en ceste maniere, que Boson auroit la iurisdiction temporelle, & seroit Comte d'Austun, mais que le droit des Abbaies & reuenu d'icelles demoureroit à Theodoric: de sorte que l'Abbé Hugues regardant à l'ambition de l'un, & au proufit de l'autre, il donna le moins en reuenu, & le plus en charge (ie parle quant aux mondains) à Boson, & à Theodoric ce qui estoit le plus proufitable: entant que (comme i'ay dit) les Abbaies alors seruoient de domaine aux seigneurs, & les Roys les donnoient pour recompence, & mettoient en commande, sans que les Papes se meslassent du temporel des Eglises: dequoy il a fallu depuis que pour vn bon & saint respect ils ayent pris cognoissance, veu l'abus qui s'en ensuyuoit, & la ruine de la discipline, & police ecclesiastique, qu'engendroit ceste licentieuse usurpation. Et de fait ne fault s'esbahir si plusieurs maisons se sont agrandies depuis ce temps, & durant ces inuasions, le nom desquelles perissant, non pour tant les biens ne sont point retournez à l'Eglise, d'où ils auoyent esté desmembrez. L'Abbé Hugues donc qui scauoit combien estoit delicat le pain du crucifix, & gras & prompt le reuenu des Eglises, feit sur elles la part de Theodoric: dequoy. Paradin ne fait aucune mention, ains met en auant que Theodoric feit tousiours teste à Boson, detint Austun, & empescha que le susdit Boson ne vint à la couronne de France: mais avec quelle raison, nous le verrons cy apres, car il nous fault donner vn successeur à Louys le Begue. Suyuant l'histoire ancienne tant du moyne Aymon, que de la Chronique de saint Denys: nous recueillons que Theodoric ayant en charge Louys l'aîné des bastards du Begue, il auoit aussi de son costé, & l'Abbé Hugues, & Boson, & le Comte d'Auuergne, lesquels d'un accord manderent les Princes & seigneurs du Royaume, qu'ils eussent à se trouuer à Meaux, pour saluer Louys declairé successeur par son pere, afin que là il fut deliberé & conclu de tous les affaires concernans le proufit de la republique. Je ne nie point que Boson sous main ne pratiquast la faueur des grans, pour paruenir à la couronne, mais si appert-il qu'en general il faisoit pour les bastards, non de soucy qu'il eut d'eux, mais pour ne se voir accablé de tant de parties qui s'offroient.



Trois con-  
serrands à  
la Royauté  
sans Boson.

froyent en ceste poursuite il soustenoit & Theodoric, & les partiaux de l'Abbé Hugues, y ayant trois controuerses fort grandes, à sçauoir vn ventre qui estoit tenans chascun en attente, les amys des bastards, & d'autres qui appelloient les Roys Ger- mains à la couronne François. Vous qui auez le sens bon & subtil, & qui par les faits passez iugez au vray de ce qui succede, me confesserez aussi que si Louys & Carloman (estans de l'aage qu'ils estoient, c'est à dire hors d'enfance, puis que l'un estoit desia marié) eussent esté legitimes, on ne se fut arresté sur ces disputes, puis que la loy du Royaume (de laquelle nous auons desia parlé) y pouruoyoit, & par ainsi a default de hoir legitime, au moins qui apparut, la Roïne Adelaïs estant encore enceinte, il falloit venir à l'election, ou plustost à regarder ceux qui lesquels pouuoient venir à la succession par droit de prochain lignage, tels qu'estoient les Roys de Germanie. Et ceste cy est la cause de celle grande diuision qui aduint l'an huit cens quatre vingts, pour la couronne, les vns la voulans mettre en vne main, les autres en vne autre: car Gozlin

Gozlin  
Abbe de  
saint Ger-  
main, hom-  
me de gran-  
des menées.  
pourquoy  
Gozlin n'ac-  
cordoit à la  
cause des  
bastards.

Abbé de saint Germain des Prez, homme fin & remuant, estant mal content de ce que Boson, Theodoric, Hugues & Bernard, gouuernans le Begue, l'auoyent desat- çonné & chassé de cour, luy qui auoit eu l'oreille du Chauue, s'imagina aussi de rom- pre le dessein des Comtes sur la creation des bastards au parlemēt general de Meaux, & d'empescher que les bastards ne veinssent à la couronne. Ce qui le pouffoit à ce fai- re estoient les torts, brauades, & iniures que les seigneurs susnommez luy auoyent fait, & la crainte qu'il auoit qu'ils ne luy en feissent encor d'auantage, s'ils patuenoyēt à leur pretente, se resolut & de rompre leur coup, & ensemble se venger des Comtes: & les moyens pour se faire apparoissoient fort grans & raisonnables, lesquels estoient tels que s'ensuir. Il vous peut souuenir de la bataille donnée à Andernach le long du Rhin, lors que le Chauue se saisit des terres de Lothaire Roy de Lorraine, en ceste cy estant pris Gozlin, il y gagna le cœur de Louys Roy de Germanie, si bien que & luy, & sa femme, & Prince d'entre les Germains, luy promirent toute faueur & secours la où la necessité le requeroit, se souuenant de cecy, & voyant qu'il ne pouuoit mieux

Menées de  
l'Abbé  
Gozlin.

encor accroistre ceste amitié du Prince Allemand, qu'en luy offrant la couronne de France, comme au plus proche du sang, il se delibeta de frustrer les bastards, & par mēme moyen oster l'esperance aux tuteurs du posthume du Begue, de venir à la suc- cession. Et d'autant que cecy ne se pouuoit faire sans vn tiers, & iceluy homme d'es-

Remonstran-  
ce de Goz-  
lin à Con-  
rad Comte  
de Paris.

fect, & ayant puissance il s'adressa à Conrad Comte de Paris, lequel estoit aussi des- mal-contents, & auoit esté vn peu rudement traité par les Comtes qui auoyent ma- nié le Begue, il met en auant l'orgueil de leurs aduersaires, leur ambition, & quels ils seroyent si les bastards estoient faits Roys, lesquels faudroit que dependissent de leur volonté, veu les brauades iouées au Begue, & les menées & conspirations des aucuns d'entre eux contre le Chauue. Que de se couvrir de l'attente du fruit qui estoit au ventre d'Adelaïs, ce seroit grande simplicité, & plus encor de s'appuyer aux forces, credit, ny conseil d'une femme: que les affaires du Royaume demandoient vn hom- me, & iceluy puissant & expérimenté aux affaires, tant pour obuier à la tyrannie de ceux-cy, que pour la deffence du pais contre les courtes estrangeres: qu'il n'y auoit homme plus ptopte que Louys, vn des Roys de Germanie, tant pour sa vaillance, grandeur, & autorité, que pour estre Prince du sang, & plustost à recevoir que les bastards, & qu'il estoit bon, sage, courtois, iuste, & debonnaire Prince. Protesta ne rien faire, ny proposer, que pour le bien du Royaume, & aduancement de ses amys, entre lesquels il estimoit le Comte n'estre point des derniers, ioint qu'ils couroyent tous deux vne pareille fortune, estans haïs des autres Comtes, & qu'au reste Conrad estant chef de ceste entreprise, seroit aussi honnoté par Louys de Germanie sur tout autre seigneur du Royaume, & ayant le maniement des affaires, aisément il pourroit se preualoir des brauades que les Bosonistes luy auoyent faites, car ainsi nomma il le

Conrad se  
laisse gai-  
gner à Goz-  
lin.

party de ceux qui suyuoyent les bastards. Conrad qui de soy haïoit Boson, & cognois- soit ses desirs & pretentes ne tendre qu'à la diminution de la couronne de France: & qui sentoit que l'Abbé Hugues d'autre part aspirait à l'aggrandissement des Comtes d'Anjou, se laissa gagner à Gozlin, & se rendit chef de l'entreprise contre les Boson- nistes. Et d'autant que l'assemblée que Boson & ses complices auoyent assignée à Meaux, estoit pour rompre leur coup si elle passoit outre: ceux-cy deuancent, & vont

visiter

visiter les vns, & escriuēt aux autres tant des Euesques, Abbez que seigneurs, & grands personnages du pais pour les destourner d'aller à Meaux, ains de venir la part qu'ils estoient, afin que suyuant droit & raison en vne telle necessité, ils peussent consulter librement des affaires du Royaume: d'autant que cela ne leur seroit point loisible, s'ils se trouuoient parmy ceux, le conseil desquels ne gisoit qu'en la force. Ces pratiques ne furent vaines, ains plusieurs grands seigneurs tant ecclesiastiques que temporels, lesquels ne prenoient pour argent content les façons de faire de Boson, se meslant plus qu'il ne deuoit des affaires de France, vindrent vers eux, & entrèrent en conference sur le fait du gouuernement, puis qu'il n'y auoit Roy legitime, & qu'on ne scauoit ce que la Royne auoit en son ventre: & allerent si auant les propos, qu'il y fut conclud que le bastard Louys n'y pouuoit venir, quelque chose que on dit de la volenté testamentaire du Begue, lequel n'estoit manié que par ceux qui auoyent basti ceste menée pour pescher en eau trouble: par ainsi en fin Gozlin voyant vn si beau chemin, proposa Louys Roy de Germanie, estre Prince du sang de France, issu d'un frere du Chauue, & iceluy son aîné, auquel iustement appartenoit la couronne, mais que le Debonnaire s'estoit laissé coiffer à sa femme du second liēt, & auoit fait tort aux premiers heritiers issus des premieres nopces. Et afin qu'on veit que c'estoit la grandeur & conuoitise qui guidoit les vns: & le desir de vengeance, duquel estoit poussé Gozlin, lequel ayant esté des plus chers du Begue, en auoit esté desappointé par les menées, & subtiles ruses des amys de Boson, qui mouuoient les chefs de ceste entreprise à remuer mesnage, il fut dit, que de Louys ils obtiendroyent les honneurs & dignitez, qu'ils n'auoyent peu obtenir par le passé, à cause que les Roys le Chauue, & le Begue n'en auoyent point assez pour saouler, & rassasier les Comtes d'Anjou, de Provence, d'Autun, & d'Auuergne. Le faire & le dire fut tout vn en ces seigneurs, voyans bien que la diligence estoit requise, & qu'il failloit despecher matiere auant que les autres s'en doutassent: & à ceste cause, ils despechent des Gentilshommes de bon esprit, entendans bien les affaires vers Louys Roy de Germanie, & vers son espouse, afin de le solliciter d'entendre au salut de la France, & a ne laisser escouler vne si belle occasion que ceste-cy, de se faire le monarque d'un si beau, & puissant Royaume. Qu'il luy pleust de venir avec bonnes troupes iusqu'à Mets, mais que ce fut avec toute diligence, d'autant que l'affaire requeroit haste: luy promettans de luy amener là tous les Euesques, Abbez & Seigneurs de la France pour luy aller baiser les mains, & le recognoistre pour leur Roy, comme celuy à qui iustement appartenoit la couronne. Tandis que les deputez marchent vers l'Allemagne, Conrad, Gozlin, & leurs complices ayant fait vne grande leuée d'hommes sous vn beau pretexte de liberté, & disans qu'ils vouloyent garentir la couronne de la main des tyrans, se mirent à piller estrangement le pais depuis Senlis le long de la riuere d'Ayne, iusques à Verdun sur Meuse. D'autre part Louys de Germanie, oyant les offres faites par ces deputez (voyez que peut le desir de dominer, & l'insatiable faim de l'ambition) sans qu'il luy souuint plus du serment par luy fait au Begue, lors de la paix conclud entre eux à Ieuille, que l'un mourant deuant l'autre, chascun deffendroient les enfans du deffunct: & ne se souciant que le Begue luy auoit specifié Louys & Carloman, & autres enfans que Dieu luy donneroit, il accepta la condition, & promit de venir à Mets, & recevoir là les hommages des seigneurs de France. En somme il vint iusques à Mets, bien accompagné d'Allemands, & là il attendoit les seigneurs Gauloys, suyuant la promesse qu'on luy auoit faite: mais derechef ils le prient par d'autres messagers, qu'il ne se fâchast point de venir iusqu'à Verdun, afin que plus aisément ils peussent mener vers luy les deputez des communautéz des villes, afin que ils peussent luy faire la reuerence. A quoy Louys cōdescendit volōtiers, d'autāt que ce luy estoit autāt de terre cōquise: & pource il prit son chemin vers Verdun, sur lequel les soldats Allemands feirent tant de maux, & pillerent tellement le pais, que si les Mores, & autres Barbares, & infidelles y eussent passé, on n'eut sceu iuger lesquels fussent allez plus doucement en besoigne. Tant y a que & Conrad & Gozlin, & les autres seigneurs François, furent fort mal edifiez d'une entrée si farouche en vn pais donné de gré, & qui n'estoit pas de conqueste, si bien qu'ils eussent voulu que Louys n'eut onc passé Mets, d'autant que sa venue, & la cruauté de ses troupes faisoient voir à chascun, que Gozlin & Conrad

Conrad & Gozlin assemblent les Prelats & nobles de France

Pourquoy Gozlin haïoit Boson & les autres Comtes

Embassadeurs envoyez vers Louys de Germanie

Pais pillé par Gozlin & Conrad.

Louys de Germanie fauce son serment fait au Begue.

Louys de Germanie vient à Mets, puis à Verdun.

Estrangers degast fait en France par les Allemands.

disoyent plus de bien de Louys que l'experience n'en y demonstroit, & ce nonobstant voulurent-ils passer outre. Les partiaux de Boson, & qui portoyent la querelle des bastards, aduertis des menées de Gozlin, & Conrad, sçachans quelles gens c'estoyent & qu'ils ne reposeroient onc sans brouiller les cartes estrangement, si on n'y pouvoit de bonne heure, se mirent aussi à consulter ceste matiere: mais ils furent estonnez oyans que Louys auoit passé le Rhin, Meuse & Moselle, & s'estoit campé es terres de France: & de tant plus leur sembloit la chose difficile, qu'ils voyoient d'autre part les Normands, lesquels repoussez du pais Anglois, se ruoyent plus furieusement que jamais sur les terres de Gaule. A ceste cause delibererent d'appaiser par quelque moyen que ce fut ce Roy Franc-Allemand, & tascher de le faire retirer: & pource enuoyerent vers luy Gautier Euesque d'Orleans, & deux Comtes, ou Capitaines de la maison du Roy appelez Goeram, & Auscher, pour le prier d'auoir compassion des enfans, la deffence desquels il auoit promise & iurée à leur pere, & ensemble de la France ruinée par les Normands, lesquels y estoyent entrez de nouveau par plusieurs endroits, ne laissant rien qu'ils ne meissent en ruine. Au reste, afin de le faire adoucir, ils luy font offre de luy donner le pais de Lorraine, que Charles le Chauue auoit eu du partage de Lothaire, sauf la Bourgoigne & pais qui en dependoyent, ce qui donna si bon goust à Louys que volontiers il escouta cecy, voyant que sans coup ferir, & sans nulle perte d'hommes, il auoit conquis ce que son pere ne peut onc auoir par guerre. A ceste cause il accorda avec eux, & receut le pais Lorrain, depuis la Meuse iusqu'au Rhin, si bien que fraudant & trompant Conrad & Gozlin, il se retira à Francfort, ayant fait ses affaires aux despens des François, & laissant embourbez ceux lesquels pour se venger d'autrui, luy auoyent fait largesse de ce dequoy ils ne pouuoient disposer, faisant tort au vray heritier, lequel durant celle saison nasquit, & fut nommé (comme i'ay dit) Charles, lequel depuis porta le surnom de Simple, à cause du peu d'effect qui fut en luy en sa puissance. Ce Louys Roy Allemand, auoit sa femme qui portoit la cause de Gozlin, laquelle voyant son mary s'en retourner sans faire ce pourquoy il estoit passé en France, le tança fort aigrement, comme l'accusant de peu de cœur, & le blasmant de n'auoir passé outre, & avec la Lorraine emporter le reste de la France. Plus fut encore esmeue Luithgarde (car ainsi s'appelloit ceste dame) voyant Gozlin & Conrad fugitifs en Allemagne, se plaignans grandement du tort que Louys leur faisoit, & disans que par luy & l'amour qu'ils luy portoyent, ils se estoient hazardez, & auoyent exposé & leurs biens & leurs vies en danger. Ceste recharge fut cause que Luithgarde assaillit son mary plus que iamais, & le pressa tellement qu'il se resolut de venir derechef en France, & de ne plus desister de sa poursuite, qu'il ne fut couronné & sacré, & n'eut chassé & les bastards & ceux qui les fauorisoient & auançoient. Mais sur ces entrefaites, il fut aduertie de la mort de son frere aîné Carloman qui estoit decédé, saisy de paralysie, & comme le bastard dudit Roy de Carloman, appelé Arnoul, ou Arnulphe, s'estoit emparé du pais de Bauiere, & pource laissant pour celle fois l'entreprise de Gaule, il fut en Bauiere, où il trouua que les affaires n'estoyent si criminels qu'on luy auoit donné à entendre, & par ainsi ayant donné ordre aux affaires, il reuint à Francfort, delibéré de parfaire ce qu'il auoit commencé contre les François: & sur ceste assurance Conrad & Gozlin estoyent de retour vers leurs compaignons & complices avec lettres de Luithgarde, contenant de grandes promesses & foy que le Roy son mary ne failliroit au plustost de satisfaire à ce que premierement il leur auoit promis.

De l'assem-

## DE L'ASSEMBLEE DES SEIGNEURS DE

France, pour nommer un Roy, attendant que Charles le Simple fut d'age:

Et comme les Bastards Louys &amp; Carloman furent sacrez

Et couronnez. CHAP. LXIII.



COMME ces choses se passoyent en Alemaigne, & que deja plusieurs condescendoyent à ce que le Royaume de Gaule fut vny à celuy de Germanie :

voicy Hermégarde espouse de Boson, femme de hault cœur, qui s'entremist à la trauersé, & laquelle voyant le desordre du Royaume, & comme on ne procedoit plus selon la voye de tout temps accoustumée en France, sçachant aussi quelles estoient les volontez de plusieurs qui desiroient viure en leur ancienne immunité de piller & rançonner chascun, commença aussi à les practiquer pour son mary, aux oreilles duquel elle estoit sans cesse, luy reprochât de ce qu'ayant de si beaux moyens de se faire Roy, il y estoit si lent & paresseux. Qu'elle estant fille du sang Royal de France & Germanie, sortie

*Hermén-  
garde fem-  
me de Bo-  
son ambi-  
cieuse.*

*Remonstra-  
ce de Her-  
mégarde à  
son mary.*

d'un Empereur des Romains, & fiancée à un autre Empereur, à sçauoir à celuy de Constantinople, n'estoit pour viure contente, si son mary n'estoit & souuerain de sa terre, & Roy couronné de quelque Royaume, & si ses enfans n'estoient aussi mis au rang des Roys, ainsi qu'auoyent esté ses ancestres. Cety fut cause, que Boson qui poursuuyoit pour les Bastards, se mit à faire la brigue pour soy mesme, & sollicitoit la noblesse à l'esslire & faire Roy à force de presens, & en donnant des Abbayes, & promettant des Eueschez & des Seigneuries à ceux qui le fauoriseroyent : de sorte que peu s'en fallut qu'il n'emportast le Royaume, si un nouveau accidēt ne luy eut rompu ceste pratique.

*Poursuite  
de Boson à  
se faire roy  
de France.*

Je vous ay parlé cy dessus de la naissance de Charles le Simple posthume du Begue, laquelle aduint durant qu'on estoit sur ces diuisions, & la tuition duquel fut prise (ainsi que porte la Chronique escripte à la main, de saint Denys) par Louys & Carloman freres naturels: ce qui rompit les desseins de Boson, d'autant que la noblesse commença à regarder au vray successeur, & à ne le vouloir frauder de son heritage. Il est vray que la necessité du temps requeroit un Roy homme, & pource encor' failloit il venir à l'election pour ceste regence. Et d'aurant que le bruit certain estoit, que les Alemans descendoient avec Louys Roy de Germanie, Hugues Abbé & Theodoric grand Châbellan qui ne vouloyent que la France fut sous-mise aux Princes d'outre le Rhin, pour plusieurs & icelles considerables raisons, sollicitèrent les Seigneurs & deputez des prouinces à faire vne soudaine resolution, lesquels dependans de sa volonté, nommerent Roys les Bastards, & avec vne grande diligence les conduirent à l'abbaye de Ferrieres, où estans quelques Euesques, & la pluspart des Barons assemblez, ils furent sacrez & couronnez Roys de France tous deux: il est vray que Louys eut le droit premier, comme l'aîné, & tint le pays qui proprement est appelé France: à Carloman escheant l'Aquitaine, & la Bourgoigne: & ainsi fut fraudé Boson de sa pretente, d'autant que tout aussi tost apres le sacre, il y eut peu de François qui ne vinssent faire les foy & hommages à ces deux Roys & ne leur promissent tout secours & seruice enuers tous, & contre tous ceux qui leur voudroyent troubler la possession de la couronne. Les deux Roys sçachans les menées de Boson, & combien traisttement il s'estoit gouverné en leur endroit, le prindrent tellement à contre-cœur, que (comme dit Reginon) il ne fut iour de leur vie, qu'ils ne le poursuuyissent par guerre, sans onc cesser de le persecuter. Et non seulement Boson estoit hay de ces deux cy, mais les Roys qui leur succederent, eurent le nom & memoire de ce Boson en telle haine & detestatiō, qu'ils pourchasserent sa mort & ruine: & encor en ce mauuais vouloir participerent tous les Capitaines & Soldats François, tant les ruses de ce Comte, depuis Roy, leur

*Louys &  
Carloman  
se rendent  
tuteurs de  
leur frere  
Charles le  
Simple.  
Hugues ab-  
bé pour les  
bastards.*

*Louys &  
Carloman  
sacrez &  
couronnez à  
Ferrieres.  
Partage du  
Royaume  
entre Louis  
et Carloman.  
Haine des  
roys contre  
Boson.*

*Regin. li. 2.  
Boson hay  
de toute for-  
te de Fran-  
çois.*

G g g

estoyent desplaisantes: ainsi parle Reginon. Louys & Carloman faits Roys, faisoient tout par le conseil de l'Abbé Hugues, homme de grande prudence, lequel auança en Court les neveux Eude & Robert, faisant l'aîné Comte de Paris, & l'autre nommé Duc d'Aquitaine, bien qu'un Eblé soit mis par les Annalistes d'Aquitaine, lesquels ainsi aggrandis manioient les affaires du Royaume, & faisoient teste à Boson, & à ses complices. Cependant pource que les Normands remuoient ménage, & qu'on se craignoit que pour les menées de Louys de Germanie, Charles le Gros ne fait aussi quelque entreprise, à ce poussé, & par Boson séparé de l'alliance des Roys, & par Gozlin & Conrad: les Roys enuoyerent vers le susdit Charles le Gros, qui s'en alloit en Italie pour prendre possession de l'Empire (bien que desjà il fut reçu par le Pape, mais non couronné) afin de traiter la paix & alliance perpetuelle entre luy, & la maison de France. Aymon tient que les Roys tous deux furent voir leur cousin Charles Empereur iusques aux Alpes, & la Chronique saint Denys maintient qu'il n'y alla qu'une grande troupe de noblesse, mais j'ay peur qu'on a oublié d'y écrire qu'elle accompaignoit les Roys: tant y a que les Princes s'entre-voyans se firent bon accueil, promirent secours les uns aux autres, & iurerent la paix selon le desir des Roys de France: & ainsi Charles le Gros passa en Italie, fut contre les Sarrazins courans le pays Neapolitain, pour lequel bien-fait, luy retournant à Rome, fut sacré & couronné Empereur par le Pape Jean huitiesme, lequel a fait en son pontificat ce qu'on ne lit point d'autre Pape, qu'en peu d'espace de temps il couronna & sacra trois Emperours, à sçauoir Charles le Chauue, Louys le Begue, & Charles le Gros, tous trois du sang François, & de la race des Carlouinges. J'ay parlé de la hayne que portoyent les Roys, Princes, seigneurs & Capitaines de France, à Boson Comte de Prouence, mais j'ay laissé à dire l'occasion principale, laquelle à present il conuient deduire comme estant necessaire pour l'intelligence de l'histoire des temps qu'il nous faut discourir. Vous avez veu comme Charles le Chauue auança Boson, le faisant Comte de Prouence, & luy donnant toute l'estendue du pays qui est le long du Rhosne vers les Alpes, si bien que la Prouence, Dauphiné, Sauoye, & Franche-Comté dependoyent de l'autorité de ce Prince: & avez veu comme depuis Boson frauda Theodoric du Comté d'Astun, & l'accord passé entre eux par le moyen de l'Abbé Hugues, soudain apres la mort de Louys le Begue. Boson donc estant si grand terrien, & puissant Prince, ayant failly à la couronne de France, se retira en son pays & seigneuries, comme celuy qui mesprisoit aussi bien les bastards, qu'il n'auoit tenu compte, ny de leur ayeul, ny de leur Pere, & quoy qu'il eut assisté à leur couronnement, & fait serment de fidelité, si est-ce qu'il pratiqua la sentence du poëte iadis emprustée par Cæsar, qui dit, que s'il faut violer le droit, que pour régner il est loisible; & qu'au reste il faut honorer & exercer iustice: d'autant que, soit que les sollicitations de sa femme le pressassent, ou que la propre ambition le guidast à ce faire, il se resolut de se faire couronner Roy, & souuerain des pays à luy octroyez par les dons des Roys de France. A ceste cause il se mit à pratiquer les Euesques & seigneurs de Bourgoigne, partie desquels il contraignit par menaces, les autres par flateuses & pipeuses promesses, les aucuns il repeut d'un vain espoir, & aux plus puissans il creua le cœur à force de dons, & liberales largesses, à ce que tous d'un accord le nommassent, & feissent Roy de Bourgoigne. Or avant que passer plus outre, il nous faut vous faire voir la faulte de ceux qui dient que Boson fut fait Roy de Bourgoigne, & couronné par Charles le Chauue, lequel comme il estoit conuoiteux d'honneur, aymoient mieux auoir des Roys qui luy obeissent & faits de sa main, que non pas des terres desquelles il eut eu le reuenu & les hommes à commandement: veu que cy dessus ie vous ay monstre qu'au dernier voyage d'Italie fait par le Chauue, le Comte Boson refusa de le suyure, & trompa son maistre, comme celuy qui auoit intelligence, avec les enfans de Louys de Germanie. Or pas un des anciens ne dit que lors ce Boson eut autre tiltre que de Comte, & nul le fait Roy que l'an mesme du decez du Begue; à sçauoir huit cens septante & neuf, selon qu'Aymon le compte, & que la Pancharte du couronnement de Boson le porte, & on sçait que le Chauue mourut l'an huit cens septante & huit, donc il ne se peut faire que par luy Boson fut couronné: que si l'intention du Chauue estoit de le

L'Abbé  
Hugues a-  
uance en  
court Eude  
& Robert  
Comtes  
d'Astun.

Entreueüe  
de Louys  
& Carlo-  
man avec  
Charles le  
Gros Emp.  
Paix &  
alliance en-  
tre l'Em-  
pereur &  
les Roys de  
France.  
Charles le  
Gros sacré  
Empereur  
par Jean 8.

Pourquoy  
les François  
haïssent  
Boson.

Ingratitu-  
de de Boson.

Boson assi-  
re à la cou-  
ronne de  
Bourgoi-  
gne.

Tamais  
Charles le  
Chauue ne  
fit Boson  
Roy de  
Bourgoi-  
gne.



de le faire Roy, si est-ce que iamais il ne le mit en execution : & au reste, iamais Boson ne porta tiltre de Roy ny viuant le Chauue, ny du regne du Begue, lesquels on soupçonne qu'il feist mourir tous deux de poison, ains se feist luy-mesme Roy de son autorité, & par vsurpation sous les bastards du Begue. Ayant donc ce Comte Prouençal gaigné par ce moyen les voix & suffrages d'Otran Archeuesque de Vienne, d'Aurelien Archeuesque de Lyon, de Treçton Archeuesque de Tarentaise, de Rostague Archeuesque d'Arles, & des Euesques d'Aix, Austun, Valence, Grenoble, Vanse, Die, Maurienne, Gap, Chalon, Laufane, Agde, Mascon, Viuiers, Matseille, Oranges, Vzez, Riez, Auignon, & de l'Archeuesque de Besançon, & Abbez du pays, & des Princes & Seigneurs compris sous toutes ces iurisdicitions Ecclesiastiques, il les assembla en vn lieu pres de Vienne appellé Mantale, qui estoit vn palais Royal, & là ils le créèrent, nommerent, & sacretent Roy de Bourgoigne, feirent des oraisons sur luy, inciterent les Princes à signer leur election, & à le receuoir pour leur Prince. Mais auant qu'aucun voulut passer outre, les seigneurs du pays luy feirent proposer ce qu'ils vouloyent qu'il gardast & obseruast estant venu à la couronne : & dequoy ils requeroient qu'il feist serment, estoit, qu'en premier lieu il aymeroit & craindroit Dieu, & deffendrait la foy Catholique & les libertez des Eglises de son Royaume, & les ministres d'icelles en leurs priuileges & immunitéz, qu'il feroit droit, raison & iustice à chascun, seroit accessible & accostable, doux, courtois & debonnaire, prestant l'oreille à ses bons & loyaux conseillers, par l'aduis & conseil desquels il feroit & ordonneroit toute chose : & en somme, que comme tous luy offroyent obeissance & seruice, qu'il se rendist aussi le pere de tous, & le defenseur de son peuple, afin que ceste leur election ressemblast proceder de Dieu, & que sa seigneurie peur estre durable. A ceste sommation respondit Boson fort humainement, mais dés l'entrée de sa responce il monstra son fard, disant que bien que recognoissant son incapacité & insuffisance il eut refusé ceste charge si pesante que d'un Royaume, si est-ce que sçachant que par inspiration diuine ils l'auoyent esleu, & que sans nulle contredicition ny diuersité de vouloirs & desirs ils l'auoyent choisy, il ne desiroit aussi contreuenir à leur vouloir, ny les frustrer de l'opinion que de luy ils auoyent conceuë. Par ainsi protesta de viure & mourir en la foy & vraye religion & obeissance de l'Eglise Catholique, en laquelle il auoit esté nourry, & pour la defence & tution de laquelle il protestoit de hazarder sa vie, aussi bien que pour la conseruation de l'estat Ecclesiastique des priuileges d'iceluy, & immunitéz octroyées aux ministres seruants à l'autel. Iura & promit solennellement de faire droit & iustice à chascun suyuant les loix & coustumes anciennes, & selon qu'il verroit par l'aduis de son conseil estre vtile & necessaire pour le bien, entretienement & salut du Royaume : protestant que s'il aduenoit que (comme la souveraineté dispense les Roys à plus faire que l'equité ne permet) il s'égarast iusques à faire quelque violence, il l'amenderoit de son pouuoir dés qu'ils luy en auroient faict remonstrance : les admonnestant & priant de ne luy flater rien ny luy celer aucunement ce qui seroit iuste & raisonnable. Et en fin il conclud & finist sa protestation par vne requeste & supplication aux Ecclesiastiques, qu'il leur plaise ordonner des processions, & prieres publiques par l'espace de trois iours par tous leurs dioceses, afin que Dieu luy pardonnast ses fautes passées, & le guidast si bien en sa seigneurie, que iamais il ne se fouruoyast du droit chemin de vertu, & n'vlast d'aucune iniustice sur son peuple. Mais s'il tint bien sa promesse, & fut si bon & droiturier qu'il se disoit, & s'il defendit & conserua les droits des Ecclesiastiques, ie m'en rapporte aux Histoires de Bourgoigne, lesquelles le rendent vn grand exacteur, & celuy qui ne faisoit nul plus de conscience de prendre le bien de l'Eglise, & s'empoigner aux mesmes Euesques, que s'il eust leuë deniers de son propre domaine, ainsi qu'on list del'vsurpation par luy faicte sur l'abbaye de Charlieu, qui n'est à present qu'une prieuré quil osta à Rathbert son propre frere. Voila quant à l'vsurpation faicte par Boson sur les terres du domaine de France, desmembrement d'icelles de la coutonne, & de son couronnement pour Roy de Bourgoigne : ce qui fut l'occasion la premiere & plus importante qui luy rendit les François mal affectionnez, & causa que depuis on luy feist la guerre. Et de faict, dés aussi tost que les Bastards furent couronnez, &

Ggg ij

*Louys & Carloman*  
*veulent fai- re la guer- re à Boson.*  
*L'an huit cens qua- tre vingts & six.*  
*Nor- mande en France.*  
eurent fait alliance avec leur cousin l'Empereur Charles, ils se delibererent de luy donner dessus, & le chastier de son insolence, resolu de luy oster, & le nom Royal, & la vie: mais les nouveaux empeschemens qui leur suruindrent, donnerēt repos à Boson, & establisans sa force diminuerent grande partie de celles des Roys de France. Car en l'an huit cens quatre vingts & vn, les Normads qui se renoyēt le long du Loire, ayans fait venir des nouvelles forces en Gaule, faisoient aussi des maux infinis en Aquitaine, & par le gouuernement de l'Abbé Hugues, & sur les terres des Côtes d'Anjou & Touraine: cecy fut cause que dès que Louys & Carloman eurent parlé à l'Empereur leur cousin, & pris congé de luy, ils leuerent soudain des forces, & accompaignez de l'Abbé Hugues, Eude Comte d'Anjou, & son frere Robert, de Theodoric Comte d'Aultun, & plusieurs autres grands seigneurs, ils vindrent en Aquitaine,

*Louys & Carloman*  
*contre les Normads.*  
*Bataille donnée à Chignon aux Normands*  
*l'an 882.*  
*le 30. de Novembre.*  
*Nombre de Normands morts à Chignon.*  
sur le plat pays de laquelle ces barbares estoient sortis gastans tout, d'autant que personne ne leur faisoit resistance: si bien que leurs courses furent iusques en Touraine, vsans de leurs douceurs, & courtoisies accoustumées. Les Roys donc avec leurs gens en grand nombre, s'y acheminerent, & venans à Tours encouragerent la noblesse & habitans du pays qui s'estoyent retirez es places fortes, de là sortent pour aller sur les Normands qui s'estoyent arrestez à Chignon sur Vienne, là où fut donnée la bataille sanglante & furieuse, le iour de saint André, qui est le trentième de Novembre: & en laquelle les Roys furent victorieux, non sans perte de leurs soldats, mais non telle qui fut à esgaller à celle des infidelles, desquels il en demoura neuf mille sur la place, & vn grand nombre qui se pensoit sauuer à nage pour aller vers les bateaux, fut summergé dedans le fleue susdit de Vienne. Ceste victoire abaissa le caquer pour quelque temps aux Normands, & donna cœur aux François, de sorte que leur semblant que ces bastards deussent remettre le pays en liberté, chascun louïoit Dieu, que la France eut si bien rencontré de Princes: lesquels s'en retournerent vers Paris, ioyeux, triomphans, & tout resolu de passer en Bourgoigne, pour faire humilier Boson qui s'y portoit pour souuerain: mais ils en furent encore destournez par vne autre guerre, laquelle si fut venue aux effects tels que l'appareil menaçoit, il eut esté aisé & à Boson & aux Normands de sauancer, & gagner terre a bon marché en France. Car Gozlin Abbé, & Conrad Comte, se voyans chassez de leur pays, & que le moyen d'y viure paisiblement leur estoit osté: mar-

*Entreprise de Conrad & Gozlin reiterée.*  
ris aussi que Louys Roy de Germanie fut si long en ses affaires, & que content du pays de Lorraine qu'on luy auoit quitté pour le faire taire, il delayoit le secours promis lors qu'il alla en Bauiere, pour empeschier que Arnulphe bastart de Carloman ne luy raut la Bauiere, ils le sollicitent plus que iamais, & le somment de sa promesse: & soudain ils font prier Luithgarde sa femme de le hastier, & le faire pas-

*Louys Roy de Germanie vient au secours de Conrad.*  
ser en France, à quoy elle ne faillit point, tant elle aspirait à la couronne de France: de sorte que partant d'Aix la Chapelle, & Roy & Roine de Germanie, ils entrent en Lorraine, & là ils mandent Gozlin & Conrad, qu'ils les vinssent trouuer avec leurs troupes. Ceux-cy commençoient desia à perdre forces, car de iour à autre

*Armée de Conrad desbandée.*  
les Gentilshommes qui les suiuyoient, se faschans de viure loing de leurs maisons, bannis de leurs terres, & hors d'esperance de voir la fin de ce qu'ils poursuioient, s'en alloient aussi, & à leur imitation on voyoit encor que les soldats se desbandoyent ne trouuans plus que piller, & craignans que s'ils s'escartoyent on ne les taillast en pieces. Mais nonobstant toutes ces incommoditez, si est-ce que Conrad & Gozlin furent vers Louys, & Luithgarde, lesquels estoient à Ribemont, ausquels ils recommandent leur affaire, & prient de passer outre pour le fait de la conqueste de France: ils voyent Louys fort refroidy, & Luithgarde non plus si enflammée,

*Louys se repēt d'auoir suiuy le conseil de Gozlin & Conrad.*  
ny ardente apres ceste entreprise, & la cause procedoit en premier lieu, pource que Conrad n'auoit mené tant de gens qu'il auoit donné entendre au Roy Allemand, & que le secours & moyens de ceux-cy ne suffisoit de mettre en main vn si beau Royaume que celuy de France: ioint qu'il oioyt comme Louys & Carloman venoyent en Bourgoigne, avec grandes forces, & icelles encore toutes sanglantes & encouragées pour la victoire gagnée sur les infidelles. Ces choses (dis-ie) luy donnoient des martels en teste, de sorte qu'il cogneut bien que c'est folie que de se mesler parmy ceux qui se reuolent contre leur Prince, & lesquels sous

pretexte

pretexte d'un bien public veulēt venger leurs iniures particulieres : & à ceste cause il  
 cōmença practiquer la paix avec les Roys ses cousins, laquelle aisément fut accordée,  
 mais non conclue, seulement y eut cessation d'armes iusques au mois de Iuing ensui- *Louys da-*  
 vant, que tous les Roys de France & Germanie se deuoyent trouver à Ienuille pour *mande la*  
 conclurre l'accord, & iurer la paix durable & perpetuelle. Ainsi noz Roys s'en rerour- *paix aux*  
 nent en leurs terres, attendans l'assemblée assignée, & Louys pensant s'en aller en *François,*  
 paix en Germanie, fut aduertie que les Normands auoyent gasté partie des bas pays, *qui luy est*  
 & qu'ils estoient sur le point de se retirer en leurs vaisseaux avec leur proye. Or a- *accordée.*  
 uoit Louys avec luy un sien fils naturel appelé Hugues, qu'il aymoit comme soy- *Louys de*  
 même, n'ayant autre lignee, lequel estoit hardy & vaillant au possible : cestuy lors *Germanie*  
 que son pere se rua sur les Normands, & qu'en ayant fait un grand massacre, les meir *deffait les*  
 en fuite pres de Thin sur le Sambre : cest enfant plein de gaillardise, s'avançant plus *Normands*  
 qu'il ne debuoit, fut enveloppé des ennemis & blecé à mort, & fait leur prisonnier : *en Henaule*  
 ce qui fut cause que le Roy feir sonner la retraite, afin qu'avec ceste courtoisie, il *Hugues ba-*  
 gaignast le cœur des vaincus, & recouvrast son fils par quelque honneste composi- *stard de*  
 tion. Or tandis qu'ils sont à parlementer, la nuit survient, & Hugues trespassa en- *Louys pris,*  
 tre les mains de ceux qui le pensoient : ce qui fut cause que les Normands dès que *et mort en*  
 veirent les Chrestiens retirez en leurs trenchées, font des feux comme s'ils delibe- *bataille.*  
 rassent de s'arrester, & sous ceste couleur ils marchent toute la nuit, & font tant *Fuire sub-*  
 que barus & estrillez, & despouillez de proye, ils se sauvent en leurs navires : là où *tile des Nor-*  
 Louys le matin pensant finir son entreprise ou par quelque accord & grace faite aux *mands.*  
 Infidelles par le rachat de son fils, ou bien en taillant toutes les rroupes qui re-  
 estoient en pieces, fust bien estonné voyant le siege leué si soudain, & les Normands  
 en fuire, qui auoyent laissé les morts tous nuds en la campagne : parmy lesquels le  
 Roy recogneut son fils, que dolent au possible, il feir rapporter en Baviere : & de la *Allemands*  
 tristesse de la mort duquel, & d'une deffiance des siens receüe en Saxe par les Da- *deffais en*  
 nois, il tomba en une grande maladie, laquelle l'empescha (comme dirons tantost) *Saxe par les*  
 de se trouver à l'assemblée de Ienuille, que d'autres dient de Andreuille. Ce pen- *Normands.*  
 dant les Roys de France Louys & Carloman s'en viennent à Amiens, où aussi se rrou-  
 uerent les Seigneurs du Royaume pour y tenir le conseil, & traicter des affaires, &  
 sur tout du partage d'entre les Roys, suivant ce que j'ay dict cy dessus, veu que à *Partage de*  
 Louys escheut la France & Neustrie, avec les terres & provinces qui en dependent, *Louys &*  
 qui sont depuis la Meuse iusques au Loire : & à Carloman furent assignees les Pro- *Carloman*  
 uinces d'Aquaine & de Bourgoigne, avec tout ce qui dependoit d'icelles : & pource *faits à*  
 touchoit il plus à cestuy, qu'à Louys & la guerre des Normands, & la querelle con- *Amiens.*  
 tre Boson Comte de Prouence, qui se portoit pour Roy de Bourgoigne : & tous les  
 Seigneurs de ces provinces leur feirent hommage & presens, & du tout se soumi- *Hommages*  
 rent à leur obeissance, établissans par ce moyen leur seigneurie pour l'a laisser à leurs *des seign-*  
 successeurs, & en frauder avec relle possession le vray heritier Charles le Simple. *aux ba-*  
 D'Amiens ils furent à Compiègne lieu de sejour & ancien palais des Roys, où aussi *stards.*  
 ils passerent les festes de la solennité de Pasques : & pour approcher de Ienuille où se  
 debuoit faire l'assemblée pour la paix avec le Roy Germain, ils vindrent à Rheims,  
 puis à Châlons sur Marne, où ils passerent le mois de May, & sur le commence-  
 ment de Iuing ils se rrouerent à Ienuille. Louys de Germanie estant tombé ma-  
 lade (ainsi que dict auons) apres la mort de son fils naturel Hugues, ne peut venir à  
 l'assemblée qu'il auoit arrestee avec les Roys ses cousins, pour la conclusion de l'ac-  
 cord sur la querelle qu'il preendoit sur la couronne de France, mais il y enuoya ses  
 depurez avec instructions & plein pouuoir d'y faire autant que s'il y eut esté en pre-  
 sence. Là vint encor Charles le Gros Empereur, qui rerournoit de Lombardie, *Charles le*  
 ayant chassé les Mahometans d'Italie & Sicile, & qui se trouua là pour faire plus so- *Gros se trou-*  
 lide la paix entre ses cousins & son frere : là fut confirmée la reddition que Hugues *ue à l'ac-*  
 & les autres Seigneurs auoyent fait à Louys du pays de Lorraine, auquel on adiou- *cord de Ien-*  
 sta encor, pour mieux le contenter, la ville d'Arras & Abbaie de saint Wast estant *uille.*  
 en icelle (c'est ainsi que le tesmoigne Auentin.) Et afin que Louys demeurast paisible *Lorraine*  
 du pays Lorrain à luy accordé, fut dict aussi que les deux freres Roys vniroyent leurs *et Artois*  
 forces avec celles du Roy de Germanie leur cousin, pour aller contre Hugues bastard *quitté à*  
 Germanie. *Louys de*

*Hugues* du deffunct Lothaire Roy de Lorraine, qu'il auoit eu de Waldrade sa concubine, & *bastard de* lequel se faisoit de iour à autre des terres du païs susdict, se portoit pour Roy : & *Lothaire se* se disant vray successeur de Lothaire, auoit fait vn grand amas de voleurs & mauuais *portoit* garçons, avec la force desquels il pilloit le plat païs, & saccageoit les Eglises. Contre *pour Roy* cestuy furent les Roys, lequel n'osant les attendre laissa vn sien parent appellé Thi- *de Lorrain* bauld, lequel feit telle aux nostres, mais ne leur estant esgal, il y fut rompu, perdit *de* grand nombre d'hommes, & fallut qu'il se sauua à la fuite.

*Thibault*  
*parent de*  
*Hugues*  
*mon en rou*  
*te par*  
*Louys &*  
*Carloman.*

*De la guerre des Bastards contre les Normands au païs de Flandres, & du voyage fait par eux contre Boson, ayans l'Empereur Charles à leur secours.*

CHAP. LXIIII.

*L'an huit*  
*cens octaie*  
*& deux*  
*Normands*  
*assailent*  
*le païs de*  
*Flandres.*



*Normands*  
*prennent la*  
*ville de*  
*Gand.*

*Normands*  
*vaincus*  
*par les Fla*  
*mands.*

*Courtray*  
*pris par les*  
*Normands*  
*Meurtre*  
*fait en*

*Gueldres*  
*par les Nor*  
*mands.*

*S. Omer, Te*  
*rouëne, Bo*  
*loigne &*  
*Tournay*  
*brûlées*  
*par les Nor*  
*mands.*

*Villes de*  
*Flandres*  
*destruites*  
*par les Nor*  
*mands.*

*Gand re*  
*traite des*  
*Normands.*

*Vrechts, le*  
*Liege &*  
*Coloigne*  
*brûlées*  
*par les Nor*  
*mands.*

EST grand chose que les hommes soyent si violens és affaires qui concernent la vengeance, que pour auoir ne sçay quelle raison de celuy qui leur fait tort, ils oublient tout deuoir, & ne se soucient de perte qu'ils sçachent faire. Je dis ceçy à cause que Louys & Carloman estoient si obstinément resolués à se venger de Boson, qu'ils laisserent de deffendre rout les bas païs tous ruinez, & pilliez, & despeuplez par la fureur des Normands & Danoys, lesquels y estoient descendus avec forces effroyables. Car dès l'an huit cens quatre vingts, voyans les troubles de Gaule, pour le faict de l'election apres la mort du Begue, & s'asseurans que pas vn des seigneurs ne se merrroit en campagne, comme aussi ils sçauoyent que les Comtes du païs n'estoyent pour leur faire teste, ils descendirent avec telles forces, & en si grand nombre au païs de Flandres, que quand la Gaule eut esté en paix, si n'estoit elle pas suffisante pour deffaire, que à grande difficulté, vne si puissante armée. Aussi prindrent les Barbares de premiere arriuée la ville de Gand, en laquelle ils passerent leur hyuer, & de là auant ils ne laisserent petire ville, chasteau, village, bourg ny monastere qu'ils ne pillassent, & ruinaissent. Et bien que Baudouin le Chauue Comte du païs feit tout deuoir possible, & que venant aux mains contre les Normands, il les eut vaincus, & occis d'iceux quelque huit ou neuf mille, si est-ce que cela ne seruit qu'à les irriter d'auantage : d'autant qu'enfuriez pour ceste perte, ils coururent le païs le long de la riuier du Lys iusques à Courtray, ne laissant rien qu'ils ne bruslassent, & saccageassent, & se faisans seigneurs de Courtray, ils le fottifierent, d'où auant ils seruerent sur les païs de Gueldres & Iuliers, ne laissant genre de cruauté, qui par eux ne fut pratiqué sur les Chrestiens : & sur rout en vouloyent-ils aux Gueldrois, lesquels ils massacrerent tout autant qu'ils en peurent rencontrer, fut au plat païs, fut dedans les villes. A saint Omer ils passerent bruslans tout, saul l'Eglise bastie au nom de saint Omer : & moins n'en eut Terouëne chef des anciens Morins, avec tous les bourgs, & villages qui luy sont és entours, & lors ces infideles bruslerent les monasteres, & Abbaies de saint Richier & de saint Walier : passant sous pareille combustion la ville de Tournay prise d'assault, pillée & bruslée, avec les Abbaies voisines. De là furent sur le Bolonois, prindrent & saccagerent Boloigne, coururent iusqu'au païs de Caux, puis reuindrent en Flandres acheuer de vomir leur furie. Et ce fut lors que les villes d'Ypre, Douay, Arien, Harlebec, Aldenarde, Aloft, & Anuers, toutes nouuelles, ou que l'on auoit restaurées des anciennes ruines, furent encor esbranlées, si bien que ceux de Tournay, ne sçachans plus que faire, s'enfuirent à Noyon, où ils demourerent l'espace de rente ans, & ceux d'Arras prenans les ioyaux des Eglises, & le corps de saint Wast s'en allerent à Beauuais pour y estre en assurance. Or ces Normands ainsi arrestez à Gand, qui leur seruoit de Magasin, pour estre pres de la mer, & auoir la commodité, & de se retirer s'ils estoient presseés, ou de faire venir nouveau secours, entendans quelque leuée à leur preiudice, commencerent à se remuer lors de l'accord susdit entre les Princes : & courans le païs furent iusqu'au Liege, à Vrecht, & Coloigne, lesquelles citez ils pillerent & bruslerent à la face presque des Roys, sans qu'ils eussent le moyen de les deffaire : estant chef de ceste seconde troupe & leuée de Normands Godeffroy, & Sigeffroy Roys, desquels ayans à parler cy apres, nous passerons

ferons aussi outre, afin de ne nous arrester plus que de raison, & de ne point repeter souvent vne mesme chose. Or nonobstant tous ces malheurs, les Roys Louys & Carloman, faisans plus d'estat de l'inuasion de Boson, que des ruines des Normands (ie parle de ceux qui estoient en Flandres, & non des Roys venus le long du Rhin, & de Moselle) il leur suffit de laisser quelque troupe de leur armée pour s'opposer aux Barbares qui tenoyent Gand, & ils furent avec les forces de Germanie, & celles de Charles Empereur, contre Boson soy disant Roy de Bourgoigne. Ils arresterent quelque temps à Troies, y attendans l'Empereur qui deuoit y venir, puis oyans que Boson estoit renforcé, & qu'il auoit saisy presque tout le pais de Bourgoigne, ils passerent outre, & venans iusqu'à Mascon, où Boson estoit campé, se resolurent de partir, & finir leur querelle à la pointe de leurs espées. Boson armé de Prouençaux, Sauoyars, Suisses & Bourguignons, se faisoit fort d'emporter la victoire : & les Roys forts de gens choisis, & esleus des troupes Françoises, Aquitaniques & Allemandes, & ayans le droit de leur costé, comme ceux qui alloient contre vn ingrat, & abusant des biens receus de la maison de France, allerent aussi hardiment à la bataille, laquelle fut donnée au mois d'Aoust de l'an huit cens quatre vingts & deux, & en laquelle Boson eut du pire, & fut deffait, mis en route, & contrainct de s'enfuyr. Ceste sienne deffaitte & fuite, furent cause que la cité de Mascon fut renduë aux Roys, lesquels en feirent Comte en propriété vn seigneur appellé Bernard, & surnommé Patte-pelouse, qui en estoit auparauant gouuerneur, mais en ayant esté chassé par Boson, il y fut remis par les Roys : & ainsi faillent ceux qui dient que Richard frere de Boson l'a luy rendu, puis que l'histoire tant de France que de Bourgoigne, accorde que ceste piece fut mise en la possession de ce Bernard par les deux Roys freres. Au reste ie loüe le seigneur Paradin de ne dire point que le susnommé Richard fut frere de Boson, ains fils de Theodoric Comte d'Austū, & du sang des Comtes d'Anjou, puis que Boson n'eut onc vn plus grand ennemy que ce Richard & ceux de sa maison : & que ceux mesme qui le font frere de Boson, le dient perpetuel seruiteur de la maison de France. Tant y a que ce Richard fault que fut du sang de Theodoric Grand Chambellan, puis qu'il luy succeda au Comté d'Austun, & lequel fut depuis le premier Duc, & Marquis de Bourgoigne, veu que durant ceste guerre il fut tousiours (ainsi que dit est) contre Boson, & qu'il ne se peut faire que de luy il tint le Comté d'Austunois, puis que par ceste bataille Boson fut depossédé de presque tout le pais de Bourgoigne. Et quant au susdit Bernard Comte de Mascon, Paradin ne pense que ce soit autre que ce vaillant & sage cheualier que nous auons dit cy dessus Comte d'Auuergne, & il le fait Comte de Clermont, & prouue que pour ses bons & loyaux seruices, & à cause de sa grande sagesse, & longue experience, les Roys luy donnerent la iouissance du Masconnois, qu'il posseda l'espace de sept ans, & mourant en laissa la possession, & succession hereditaire & paisible à son fils Radolphe : & cestuy decedant sans hoir masle, laissa vne fille le appellée Collatie, mariée à Alberic Comte de Narbonne, lequel par ce moyen vint au Comté de Masconnois : d'Alberic sortit Leothald, & de luy Othon, lequel mourant sans hoir, l'heritage vint à Alberic son frere, & second de ce nom, d'Alberic vint Leothald second, qui decedant laissa Alberic troisieme son successeur fort ieune, lequel mourant en son adolescence, le Comté demoura en debat, si bien que pour y mettre paix, Guillaume frere de Leothald espousa sa propre belle sœur, par dispense, & vint à la succession, & de ce mariage sortit Othon second : de cestuy & de la fille du Comte de Maurienne issit Geoffroy, & de luy Guy, lequel se rendant religieux à Clugny, fait son heritier Reynard son oncle maternel, & à luy Guillaume son fils, lequel fut persecuteur des Eglises, & pource a l'on escrit (ne sçay si veritablement) que le diable l'emporta visiblement en corps & en ame : mais Paradin dit que celui qui l'a escrit ne se confesse le tenir que pour ouyr dire, qui est vn argument fort peu solide pour autoriser vne histoire : ioint que l'on tient que ce Comte mourut au voyage de la terre sainte avec Godeffroy de Buillon lors qu'on tenoit la cité d'Antioche assiegée, & luy succeda Reynard deuxieme son fils, & à cestuy Guillaume second, du temps duquel aduint ce transport que le diable feit en vn Preuost de Mascon Ogier, qu'on a attribué au Comte Guillaume. Ce Guillaume fut en debat avec Federic Empereur touchant le Comté de Bourgoigne, mais demoura seigneur de Mascon : & luy

Ggg iiii



decedé fut Comte, Estienne son fils, lequel ayant coniuré contre les Ecclesiastiques avec le Comte de Chalon & le seigneur de Beauieu, fut puny par le Roy Louys le ieune. Apres cest Estienne vint Reinald Comte de Bagé, mais on ne dit point s'il estoit du sang d'Estienne, non plus qu'on ne dit point si Jean qui succeda à ce Reinald estoit parent de l'un ou de l'autre, & s'il estoit issu de la race des premiers Comtes de Mascon, & de Chalon: aucuns le nomment Jean, & le disent auoir esté fils d'Estienne Comte de Bourgoigne, lequel vendit le pais, & Comté de Masconnois au Roy saint Louys l'an de nostre salut mille deux cens trente & neuf. Or bien que presque hots de propos i'aye fait ce discours, si est-ce qu'il me semble necessaire pour l'intelligence de beaucoup de poincts de l'histoire, ioint qu'ayant espluché ce passage en cest endroit, il ne nous faudra plus vser de redittes. Bernard Plante-pelouse donc ayant esté créé & fait Comte de Mascon, pour tenir le pais en l'obeissance de Carloman Roy de Bourgoigne contre Boson vsurpateur de ceste couronne: les Roys passerent oultre, pour luyuans le tyran, & prenans toutes les villes qui luy auoyent fait le serment de fidelité, iusques à Vienne en Dauphiné, & chef ancien des Allobroges où il auoit esté sacré, ainsi que dit auons, & là il s'enferma avec sa femme, enfans, & famille, & avec les plus vaillans de son armée, resolu de se deffendre, & de maintenir le droict que l'election forcée des Prelats & seigneurs de Bourgoigne luy auoit donné sur ce Royaume. Les Roys l'assiegent fort angoisseusement, de sorte qu'il se veit auoir sur les bras & l'Empereur & les forces de France, & tous si acharnez contre luy, qu'il l'asseuroit qu'eux prenans la ville d'assault, il ne pouuoit garentir sa vie, & se rendant, encore ne voyoit-il point sur quoy il peut fonder l'esperance de l'a sauuer. Et à ceste cause laissant sa femme & enfans en icelle, & vne troupe de vaillans hommes pour les deffendre, il s'enfuit vers les Alpes, & pais de Sauoye, où il se fortifia & d'hommes & autres choses necessaires. Charles le Gros soit qu'il se faschast au siege, ou qu'il eut compassion de Boson, quelque promesse qu'il eut faite aux Roys ses cousins de ne bouger que la ville ne fut prise, il prit congé d'eux, troussa bagage, & ayant ratifié leur alliance, & de nouveau iuré amitié perpetuelle, il se retira en Italie, & fut à Rome aux festes de Noel, où l'on dit que lors il fut sacré, mais ie me tiens à ce que dessus, que ce fut à son voyage contre les Sarrasins, apres qu'il eut sur eux acquis la victoire. Tandis que les Roys tenoyent Vienne assiegée, & sur l'entrée de l'an huit cens quatre vingts & trois, les Normands conduits par les Roys Godeffroy & Sigefroy se ietterent sur la Gaule Belgique, lesquels auoyent pris Corbie, pillé Amiens, bruslé Cambray, & fait infinies insolences. Ce qu'entendu par Louys, auquel la France (comme dit est) estoit escheuë en partage, laissant son frere au siege de Vienne, s'en vint au pays Belgique, & l'affrontant des Normands en occit plusieurs, & le reste il mit en fuite: mais les historiens racomptent icy vn cas merueilleux, qui est, que apres ceste victoire, Louys & son armée furēt saïs d'un teleffroy & estonnement, que sans qu'aucun le poursuyuit, il se mit tout ainsi en fuite que s'il eut esté vaincu par ses aduersaires, ce que Aymon dit estre aduenü par diuin iugement, à cause que Louys estoit insolent, & qu'il ne reconnoissoit pas que ceste victoire venoit de la main & puissance de Dieu, & non point du conseil & force des hommes. Ce nonobstant Louys refait & rassembla son armée pour donner encor dessus les Normands, mais voyant le peu d'obeissance des siens, & leur effroy, & qu'il auoit peu de vaillans hommes pour sa deffence, il se retira à Compiègne, ayant fait dresser vn fort en Picardie, lequel seruit plus pour fortifier l'ennemy que pour la deffence des nostres. Et d'autant que comme dit Krants, le Roy commençoit à s'anonchallir, & que les Normands voisins du Loire se remuoient & pilloyent tout le plat pays, il donna la charge de l'armée au Comte Theodoric, homme vaillant & expert au fait militaire, lequel venant à Tours, & attirant les Bretons à son alliance, les arma contre les Normands, & il leur feit teste d'un autre costé, à cause qu'ils s'espandoyent par toute la Gaule. I'ay dit cy dessus que Louys Roy de Germanie tomba malade apres la perte faite de son bastard Hugues en la bataille contre les Normands, au pays de Gueldres: ceste maladie luy dura iusqu'à la mort, qui aduint lors que Charles le Gros passa en Italie, & tandis que Louys fils du Begue estoit à Compiègne apres sa fuite: car estant aduertý que les Normands s'estoyent aussi bien espandus par ses terres que par la Gaule, & qu'ils s'estoyent auancez le long de Moselle iusques

iufques à Coloigne, puis estoient montez iufques à Magonce : tout mal difpofé qu'il estoit à Francfort fur Mein, il aflembra fes forces pour leur courir fus, mais fentant fon affoibliffement, il enuoya fes Capitaines & Lieutenans, lesquels se camperent afsez pres de leurs aduerfaires. Ce pendant ce bon Prince fentant fes forces affoiblies, feir le deuoir d'un Chrestien, voyant qu'il luy failloit passer de ce fiele, & fa mort ayant esté comme prefagée par vn terre-tremble aduenü à Magonce, & vne Comete qui auoit apparu peu de temps au parauant, auffi mourut-il fur la fin de l'an huit cens quatre vingts & deux, au grand regret de fes fuiets, quoy qu'Aymon die qu'il vesquit inurile, & à soy mesme & aux Eglises, & à son Royaume: laiffant son seul heritier & fuccesseur l'Empereur Charles le Gros, à cause qu'il n'auoir aucun hoir de son corps, & ne treuve point son alliance, & où est ce qu'il prit femme. La mort de ce Prince porta vn grand preiudice à rout le pays qui est selon le Rhin, d'autant que l'armée qui estoit en campagne pour faire teste aux Normands, aduertie de son decez, fut si estonnée, que les foldats commencerent à se desbander, de relle sorte qu'en peu de temps il n'y demeura personne, chascun se retirant en fa maison. Cecy donne cœur aux infidelles, lesquels se mettront à la poursuite des nostres iufques à Magonce, fans espargner rien, & fans oublier de rour brusler & faccager: & en fin le iour du ieudy absolu ils viennent à Treues, où ils vferent de leur cruauté accoustumée, tuans & chassans les citoyens d'icelle deffendus quelque espace de temps par Bertolphe Archeuesque du lieu, mais luy se sauuant, il fallut que le reste feir le semblable. S'estans refreschis quelque peu de temps à Treues, ils fachement vers Mets, ayans faccagé & depopulé rout le plat pays, & assaillans la ville, il y eut l'Euesque nommé Walon qui leur fit resistance, & avec luy Bertolphe Archeuesque de Treues, & Adelard gouuerneur de la ville: mais l'Euesque Walon occis, les autres furent mis en fuite, ainsi que cy apres il nous faudra discourir. Et par ce vous voyez quel malheur aporroyent les diuisions en Gaule, veu que tandis que Boson vsurpan la Bourgoigne, Carloman tafchoit l'en depoffeder, que Hugue bastard de Lothaire querelloit le pays de Lorraine, & que Louys en faueur de Charles le gros, luy faisoit reste, les Normands eurent beau que f'auancer & conquerir terre, n'y ayant armée fuffisante pour leur resister, ny en France, ny en Germanie: ioint que les affaires Allemans n'estoyent en guere meilleur estat que les Gaulois, à cause d'Arnulphe bastard de Carloman Roy de Bauiere, lequel remuoit mesnage, & tafchoit de gaigner le cœur des Germains, pour succeder aux biens & Royaume de feu son pere. Les seigneurs de Lorraine cependât, se voyas ainsi mastinez par les Normands, & n'ayans aucuns chef pour les conduire ny deffendre, leur Roy Louys mort, & l'Empereur son frere estant en Italie: ne sceurent à qui mieux se retirer qu'à Louys Roy de France qui estoit redressant son armée en Picardie: ils luy proposent le droit qu'ils auoyent d'aller vers luy, comme à leur naturel Prince: veu que depuis la mort de Lothaire, & Charles le Chauue son ayeul, & Louys son pere auoyet iouy de ce Royaume: le prièrent de l'accepter, & les receuoir pour vray & loyaux fuiets, & les deffendre de l'incursion de ces barbares. Or bien que Louys eut là vne belle commodité de reünir le pays Lorrain à la France, & de fortifier son Royaume par le bord du Rhin & l'Escaulr, si est-ce que les Seigneurs qui estoient en fa compagnie, & les conseillers de son priué conseil ne trouuerent bon qu'on violaft le serment & promesses faites à l'Empereur Charles: veu que le temps n'estoit point propre à se faire encor plus d'ennemys, n'y en ayant que trop qui leur querelloyent la iouyffance de la couronne: bien furent ils d'aduis que tant pour la deffence Françoisse que pour la conseruation des fuiers du cousin du Roy, on enuoyast forces pour fupporrer ces seigneurs demandans secours, & empeschet que l'ennemy ne gaignast terre d'auantage. Ceste charge fut donnée au Comte Theodoric, lequel alla avec les Lorrains contre les Normands: mais qu'eut fait le pauvre Comte contre ces gens introduits par ceux du pays mesme? Car Hugues bastard (duquel auons parlé cy dessus) ayant esté mis en fuite par noz Roys, & son beau frere Thibault occis, ne f'achant plus de quel boys faire fleches, & ne voulant rien quiter de son entreprise qui estoit de se faire Roy de Lorraine, s'en alla vers les Normands, & leur donna entrée en Lorraine, caufant ces ruines de villes cy dessus efcrites, & la mort de tant d'hommes, que c'est pitié de lyre seulement ceste portion de l'histoire, où vous ne voyez rien que

Magonce  
assaillie par  
les Normands.

Presages de  
la mort de  
Louys de  
Germanie.  
Mort de  
Louys de  
Germanie.

Route du  
camp des  
Allemans  
& Lorrains.

Treues prise  
par les  
Normands.

Mets assie-  
gée & prise  
par les  
Normands.

Walon  
Euesque de  
Mets occis  
à l'assault.

Arnul-  
phe ba-  
stard de  
Carloman  
Roy de Ba-  
uiere.

Lorrains se  
donnent à  
Louys ba-  
stard de  
France.

Le conseil  
de France  
refuse la  
Lorraine  
ou pour-  
quoy.

Côte Theo-  
doric contre  
les Normands.

Hugues ba-  
stard de  
Lorraine se  
joint aux  
Normands.

sacs, pillages & massacres. Au reste on ne trouue rien d'effect du voyage de ce Comte Thietry, lequel ie ne pense point estre entré guere auant en Lorraine, pour les causes que ouurez cy apres, n'estant raison que l'armée Françoisë s'arrestast en la deffence des pays d'autrui, puis que les nostres mesmes auoyent affaire de secours. Car Louys Roy de France accompagné des seigneurs Hugues Abbé ia vieil & cassé, & des Comtes d'Anjou & autres, partit de Compiegne passant la Seine enuoya vers les Bretons qui lors estoient sans Roy, afin de les armer contre les Normands, puis visi-

*Louys ba-  
stard mala-  
de à Tours.*

*Aymon  
li. 5. ch. 60*

*Reginon  
liure 2.*

*Mort de  
Louys fils  
du Begue.*

tant Orleans & autres villes qui sont sur Loire, s'en vint à Tours, où il tomba malade, de telle sorte qu'il faillit le rapporter en litiere iusqu'à saint Denys. Ie suis marry que noz historiens blasment ce Prince de vie peu honneste, ainsi que fait Aymon, qui l'appelle homme plein de toute vanité, & immondice, veu que les estrangers luy donnent tesmoignage d'auoir esté homme fort vertueux, suyuant que le portent les parolles de Reginon fort voisin de son temps, qui parle en ceste sorte: L'an huit cens quatre vingts & troys mourut Louys frere de Carloman à saint Denys, où il fut inhumé honnorablement, & lequel tous les peuples de Gaule plourerent amerement, & en fut grand le dueil par tout le Royaume, car ce fut vn vaillant & hardy Prince, lequel puissamment & vaillamment deffendit le Royaume contre les courses des Païens, & en feit de grand massacres & deffaites. Et certes ie ne sçauois penser que ce Roy fut autre que bon pour le peuple, veu la misere du temps: comme ainsi soit qu'en trois ans seuls qu'il regna il ne fut onc en repos, ains par sa bonté, & suyuant conseil il dompta les plus forts de ses ennemys domestiques, & tint les Normands en ceruelle iusqu'à ce que les guerres ciuiles leur feirent l'ouerture qu'auôs dicté cy dessus. Mais le moyne Aymon, ayant esgard à la vie vn peu trop licétieuse de ce ieune Prince qui n'estoit point marié, & trouuât mauuais qu'il fut adonné aux femmes, le blasme aussi (comme certainement il est à blâmer) de ses paillardises: & pource il en parle vn peu moins reueremment qu'il ne deust: puis que Louys auoit eu plusieurs de ses ancestres plus corrópus en cest endroit que luy: mais le bon religieux a esgard au temps

*Louys fils  
du Begue  
enterre à  
saint Denys*

*Seigneurs  
de France  
appellent  
Carloman à  
la couronne*

*Carloman  
viens en  
France.*

*Vienne prise  
par les  
François.*

& à la personne, & pource le blasme-il si seuerement. Au moys d'Aoust donc de l'an huit cens quatre vingts & troys mourut: & fut entetré Louys en l'Eglise saint Denys en vn temps mal à propos pour le Royaume, veu la vaillance & dexterité du Roy, & la grace qu'il auoit à se faire aymer des Princes, & de ses Capitaines. Ceste mort fut tout aussi tost mandée à Carloman Roy de Bourgoigne & Aquitaine: car les seigneurs tant de l'Eglise que de la noblesse, & tiers estat de France & pays circonuoisins, voyans que la conqueste de Vienne n'estoit si proufitable, que l'arrest de Carloman preiudiciable pour le pays, luy enuoyerét des messagers le prier de s'en venir, & subuenir aux vrgents affaires de la France: & sil voyoit que la necessité requist que Vienne demeurast assiegée, qu'il y laissast des gens, & ne faillist de s'en venir le plustost qu'il luy seroit possible. Et afin de plus l'esmouuoir à venir, ils luy manderent les exploits des Normands en la Gaule Belgique, & comme ils auoyent pris & pillé les citez de Coloigne, Treues, & Mets; le saccagement & bruslement de la cité & pays du Liege, avec tous les monasteres & Eglises qui y estoient: sans oublier le degast des villes d'Amiens, Cambrai, & Tongres, & d'une bonne partie du terroir & finages de Rheims, & comme Mouson auoit esté pris & bruslé, & le bon Euesque de Mets vaincu & occis en bataille par les susdits infidelles. Ces remonstrances faites à Carloman, l'esmeurent grandement, & de tant plus le contristerent qu'il veit que toute la charge & de la police & de la guetre luy tomboit sur le bras: neantmoins voyant la deuotion des seigneurs & Prelats de Frâce enuers luy, il quitta le siege de Vienne, & s'en vint en France, où n'estant point besoing de sacre, puis que de là il auoit esté, & sacré, & couronné, il receut les serments des foy & hommages de tous les Princes & seigneurs, tant Ecclesiastiques que temporels, lesquels il trouua en armes & prests de passer cōtre les Normands, où du costé du Liege, ou vers le Loire, veu (que comme i'ay dit) de tous ces costez ils auoyent assailly la France. Tandis que Carloman s'apprestoient pour aller contre les Normands, afin qu'il en fut plus encouragé (comme si les choses luy succedoyent à souhait dès son aduenement à la couronne) on luy porta la nouuelle de la reddition & prise de Vienne, qui se rendit au moys de Septembre dudit an huit cens quatre vingts & trois. Paradin dit qu'elle fut prise à force & d'assault. Mais en ce passage

passage faut noter vne chose qui ne fait à mespriser, qui est, que nous ayans parlé cy dessus de Richard Comte d'Austun, & le disans fils de Theodoric, selon que le met Paradin, il se trouue en Aymon que Richard Comte d'Austun, & frere de Boson, sauua les femme & fille dudit Boson, & les conduit à Austun à sauueté, bien qu'il tint le party des Roys de France. Sur quoy ie diray que si Boson auoit vn frere qu'il eut inuesty du Comté d'Austun, si est-ce que Richard que les Roys y auoyent mis ne luy estoit rien, ains estoit fils de ce braue & vaillant Comte Theodoric, ou Thierry grand Cham-<sup>Contrarie-</sup>bellan & fidelle seruiteur de la maison de France, ainsi que son fils, lequel pour les <sup>se en l'hi-</sup>bons seruices faits à la couronne, fut depuis fait Duc & Marquis de Bourgoigne : & <sup>stoire.</sup> m'estonne du peu d'aduis de certains Chronologistes, lesquels font ce Richard frere de Boson, Comte de Mascon, & de luy font descendre les Comtes de ceste ville, & e pendant d'ailleurs les font venir de Bernard Plante, ou Patte-pelouse: qui me fait penser que Richard frere de Boson estant Comte de nom, & Richard fils de Theodoric par effect, on attribué à l'un ce qui est propre à l'autre: mais de cecy ie m'en raporte aux hommes doctes, diligents & soigneux recercheurs de l'antiquité: d'autant que la similitude des noms, apporte de fort grandes difficultez, & fascheuses obscuritez en l'histoire.

*Des malheurs de la Gaule pour les courses des Normands: mort de Carloman, & autres occurrences.* CHAP. LXV.



**C'**EST icy que les malheurs plus grands de la Gaule prennent leur cours & auancement, & cecy pour la fa-neantise de l'Empereur Charles le gros, lequel s'estant iusqu'à lors assez bien porté en ses faits & entreprises, deuint lasche & ayant le repos, s'aneantit lors qu'il failloit le plus monstrier son courage. Car les Normands adueris de la mort du Roy Louys qui leur auoit fait si bonne resistance, comme ne craignans chose aucune, se rassemblent, & font plus de maux que iamais en France & Germanie, & sur tout au Royaume Lorrain, où (comme nous auons dit) Louys auoit enuoyé le Comte Thierry avec forces, lesquelles s'estoyent retirées pour la mort du Roy, & pour fortifier Carloman venant en France, ayant laissé son armée au siege de Vienne. Ce-pendant les seigneurs de la Gaule Belgique, qui estoient suiets à Charles Empereur ayans eu secours de Louys, & veu sa modestie en refusant la couronne, & destitué du secours par sa mort, despechent messagers en Ita-<sup>Lorrains demander secours à Charles le Gros Empereur.</sup> lie vers l'Empereur, pour le prier de venir le plustost qu'il luy seroit possible en Gaule, pour deffendre ses terres, & de Gaule & de Germanie, assaillies & ruinées de tous costez par les Normáds. Charles qui estoit soudain & bouillát en ses premieres entreprises, se met en deuoir de secourir les siens, fait vne grande leuée d'hommes d'Italie, Lombardie, Gaule, Saxe, Thoringie, Bauiere, & autres pays luy obeissans, de sorte <sup>Grande armée du Gros.</sup> qu'à voir son appareil on eut jugé que le reste de l'Europe ne suffisoit pour luy resister, ayant de bons & vaillans soldats, & iceux en grand nombre, & conduits par braues Capitaines. Ce n'estoit au commencement que feu, on n'oyoit parler que des assauts, sieges, & prises de villes, Chasteaux, & forteresses par Charles & son armée, mais tout aussi tost on eut dit que ceste vigueur s'estoit aneantie, & que celuy auquel les Normands faisoient place, auoit eu paour de ceux, lesquels s'il eut continué il eut aisément chassé de ses terres, voire & de celles de son cousin le Roy de France. Mais <sup>Aneantissement de l'Empereur Charles le Gros.</sup> soit que son conseil fut peruertty par Hugues le bastard de Lorraine qui tenoit la main aux Normands, ou que de luy-mesme il ne fut guere affectionné à la guerre, ou qu'il doubtaist d'affronter les aduersaires, ou que poussé de quelque prudence, il craignit que venant aux mains & perdant la bataille il ne fut cause d'une plus grande ruine: comme il se veit pres du camp ennemy, lequel s'estoit retrenché de peur des nostres: soudain aussi la force luy manqua, & s'esuanouit en luy tout desir de combattre. Tellement (ne scay, ne l'ayant leu, qui le premier en ouurit la pratique) qu'on commença à moyenner vne paix fort desauantageuse pour les Chrestiens, & peu seante à l'honneur d'un si grand Monarque que l'Empereur des Romains. Car il donna à Godéffroy l'un des Roys Normands, le pays de Frise pour son heritage, & domicile perpetuel,

*Paix avec les Normands & conditions d'icelle.*  
*Godeffroy Roy Normans se fait Chrestien.*  
*Eglises pillées par le Gros, pour enrichir les païens.*

pourueu qu'il se fait Chrestienner, & luy ioignit par mariage Gisle fille du Roy defunct Lothaire, avec ce luy accorda les priuileges & honneurs desquels auoit iouy iadis Rorie Roy des Danoys. A cecy presta aisément l'oreille le Roy Normand, se voyant allié de la maison de France, & instruit en la foy, receut le Baptême, & le tint l'Empereur sur les fons, qui pensoit auoir fait vn grand chef d'œuvre. Ce ne fut assez que d'enrichir ce Roy, car il fallut contenter & Sigeffroy, & Wermond & autres chefs de l'armée Normande, lesquels se disoyent estre esgaux à Godeffroy, tellement que l'Empereur pour leur satisfaire, leur donna grand nombre de deniers, non de son thresor, mais ravis & extorquez des Eglises de saint Estienne de Mets, & autres saints lieux, lesquels il eut pris plus iustement pour poursuyure ceste guerre si iuste & necessaire, que pour armer les ennemys du pays, & de la religion Chrestienne: & si encor en donnant cest argent il eut destourné ceste tempeste de Gaule, la chose eut esté supportable, mais Godeffroy s'en allant prendre possession de Frise, il permit à Sigeffroy de demourer en Gaule, afin que plus commodement il l'a peut buriner, & qu'il ruinaist & son pays & celuy de son cousin Carloman. Et Godeffroy fut

*Krantz li. 2. de Noruege ch. 9.*  
*Paris assiégé l'a huit ces quatre vingts quatre par les Normands.*  
*Eude Prince de France, & Comte d'Anjou & de Paris, résiste aux Normands.*  
*Normands leuent le siege de Paris.*

fait possesseur du pays de Frise (comme dir Krantz) au pteudice & ruine du Royaume de France, d'autant que bien tost apres il reuint avec quarante mille hommes se ioindre à Sigeffroy, & courans toute la Gaule dés le pays de Brabant, vindrent assieger la cité de Paris, sans que Carloman eut moyen de résister à vne si grande force, ou qu'il peur l'empescher de se venir camper deuant la ville capitale de son Royaume: dedans la cité, (qui n'estoit lors de beaucoup si grande que maintenant, à cause que l'Eglise sainte Geneuiefue estoit aux Faulxbourgs & que le costé de saint Innocent estoient plein de boscages) festoyent enfermez pour la deffendre, Gozlin Euesque dudit lieu, & le vaillant Comte d'Anjou Eude (qui fut depuis Roy de France) gouverneur & Prince de Patis, lesquels feirent porter dedans la ville tous les corps saints & precieux reliquaires des faux-bourgs, afin que les infidelles ne iouissent de gages si saints, & de pieces si riches. En somme Godeffroy fut assez longuement deuant Paris, faisant tout effort pour l'emporter, mais Eude sy potta si sagement & vaillamment, qu'il n'y peut rien acquerir que des coups, & fut contraint de leuer le siege: de sorte que poussé de despit, il se vengea sur les Eglises voisines, & sur toutes celle de saint Germain des Prez fut violée, en laquelle les payens feirent toute espee d'insolence, puis l'a pillerent, & y demolirent ce qui se peut ruiner soudain au leuer d'un siege. Le bastard Hugues cependant ne cessoit de faire ses ieux, & se voyant auoir vn tel support que le Normand son beau-frere, il prit aussi hardiesse de faire plus de maux que iamais, de sorte que prétendant, rentrer au Royaume de Lorraine qui auoit esté iadis à son pere, il fait nouveau amas d'hommes, & fut suiuy par plusieurs grands seigneurs tels qu'estoyent les Comtes Estienne, Robert, Witbert, Alberic, & autres, lesquels n'vsoyent point de moindre furie que les Normands quant au pillage, bien s'absteuoyent ils de massacrer les personnes, & brusler les edifices. Cest Hugues venant en desiance d'un de ses plus fauoris, & lequel il auoit aymé dès son ieune aage, appelé Witbert, ne faillit aussi de le faire tuer en recompence des seruices qu'il en auoit riez. Et pour faire sentir plus apertement ses laschetes, comme il eut à sa suite vn braue & vaillant Cheualier appelé Bernaire, homme de noble maison, & qui sur tous luy auoit esté fidelle, il le fait occire en trahison, pour ce seul respect, qu'il auoit vne belle femme, de laquelle ce bastard estant fort amoureux, il ne voyoit moyen d'en iouir, que par la mort de ce pauvre Gentilhomme, & apres le decez duquel il l'a prit à femme. Par ainsi voyez si c'est d'aujourd'huy que les massacres sont pratiqués sur les plus gens de bien, & sur les plus fideles seruiteurs des Princes: & cognoissez quel fut l'estat François dès la mort du Debonnaire, la misere duquel ne cessa onc iusqu'à tant qu'il y eut reuolution & que la couronne tomba en vne autre famille. Au reste l'Empereur Charles

*Hugues bastard trouble le bast.*

*Massacres faits par Hugues bastard sur ses amys.*

*Charles Empereur donne au bastard le revenu de l'Eglise de Metz.*

le Gros, qui pour flatter les Normands, vouloit gagner le bastard Hugues, le sçachant affamé d'argent, comme celuy à qui ce support estoit necessaire, à cause des hommes qu'il luy failloit nourrir: & pource estant mort l'Euesque de Mets, il donna les despouilles d'iceluy (lesquelles appartenoyent iustement à l'Euesque successeur) audit bastard, voulant qu'il iouist des fruits de l'Euesché petceus & leuez

celle année



celle année du trespas du susdict prelat, profanant ainsi par tous moyens la sainteté des Eglises. Si mauuaise opinion que dessus ont de Charles le Gros tous noz historiens, qu'ils le font appoier ignominieusement avec les Normands: là où Platin est d'aduis contraire, lors qu'il dir ainsi: Et afin que plus librement il luy fut loisible de viure en la cité de Rome, il couronna de la couronne imperiale Charles <sup>Platin en la vie du Pape Jean 8. qu'il nomme à tort 9</sup> qui fut de ce nom le troisieme, lequel allant puis apres contre les Normands qui sacageoyent la France & Lorraine, il les dompta de telle sorte, que leur Roy Rotfroy (il pense dire Godeffroy) fut contraint de demander la paix, & de faire profession de la foy Chrestienne, lequel receu en grace & amitié par l'Empereur, fut aussi par luy mesme tenu sur les fonts, ainsi que tesmoigne Anastase Bibliothecaire du saint siege, qui viuoit pour lors. Mais quoy qu'en dient ny Anastase ny Platine, ou autres de leur sorte, si ayme-ie mieux adiouster foy à noz historiens, que à eux en cest endroit, lesquels ont receu les vrayes instructions, & sceu les façons de vie de ce Prince: quoy qu'Auentin semble accorder aux Italiens, sauf qu'il dict que & l'armée de Charles, & celle des Normands affligées de peste, furent forcées de venir à composition: mais si Godeffroy receuant le Baptême semble estre forcé, on voit d'autre part que l'Empereur estoit plus foible, puis qu'il luy donne pays pour habiter, & le marie à vne fille du sang Royal de France: & qu'il est contraint de racheter la paix, & empescher le degast de son pays en donnant à Sigefroy vne grande somme de deniers: & en fin nous verrons cy apres comme la faineâtise de ce Charles le Gros fut cause qu'on le deposseda de l'Empire. Aymon moyne propose que cest Empereur renouya en Italie Angilberge Emperiere (qui aussi se nommoit Gerberge) <sup>Aymon li. 5. cha. 40.</sup> espouse du deffunct Louys frere de Charles, & son predecesseur en l'Empire, & que celui qui l'a remena fut Leudard Euesque de Verceil, d'autant que le Pape l'auoit requis de ce faire, mais il ne dit pas qu'est-ce que le Pape vouloit faire de ceste femme. Mais Auentin ne dit pas que ce fut Gerberge ou Engelberge femme de Louys Emp. fils de Lothaite premier, de l'insolence de laquelle nous auons patlé cy dessus, ains dit que c'estoit Richard espouse de ce Charles le Gros, afin qu'elle commadast en Italie sous tiltre Royal, tandis que l'Empereur feroit la guerre contre les Normands, ou afin que sa presence seruit à tenir les Capitaines en deuoir, à cause que deja Guy & Berenger Comtes Lóbarbs, & jadis fideles ministres des desirs du Chauue, conspiroyét contre l'Emper. & se preparoyét de s'emparer de l'Italie, ainsi que nous en toucherós cy apres quelque mot en discourant nostre histoire. Et par ainsi n'est vray-semblable q le Gros eut enuoyé Engilberge vers vn pays où elle estoit haie, & où elle eut peu remuer du <sup>Comtes de Spolette et Friuly assés rent à l'empereur.</sup> pire. mefnage avec Boson son gédre, lequel depuis aspira à la couronne Imperiale, quoy que Charles le Gros côme vn hôme inconstat en ses actions & qui à tout propos violoit sa foy & fauçoit ses promesses, s'alliait de Boson & fait paix avec luy, le receut à foy & hómage, & sousmist à l'empire celle partie de Gaule vers les Alpes, qui est de l'ancien <sup>Boson fait hómage à l'empereur Charles au preiudice du Roy de France.</sup> royaume de Bourgoigne, & vn vray apénage de Frâce. Et fait cecy en vne diète tenue à Wormes au mois de Nouébre, à laquelle vint le grád abbé Hugues avec plusieurs seigneurs de Frâce pour les raisons cy dessus deduites. Vous auez veu cy dessus côme lors que le Begue mourut, & que Conrad & Gozlin voulurét faire Louys Roy de Germanie le successeur du Begue, les seigneurs qui pratiquerent la paix avec l'Allemand, luy <sup>Hugues abbe enuoyé vers l'Empereur pour quoy.</sup> meirent en main celle portion du royaume de Lorraine que le Chauue auoit possédé. Or par ce qu'on peut recueillir des paroles du moyne Aymon, ces terres n'auoyét point esté données pour en iouyr que durant sa vie, & comme pour vsuffruiet, & encor pour certain temps de la vie du susdict Roy Germain, y ayant des clauses en l'accord par lesquelles il estoit dict qu'il seroit tenu (apres le decez de Louys Roy de Frâce) redre à Carlon son frere, d'autat que ceste reddition des pieces susdictes eschantillées du domaine de la couronne ne pouuoit estre faite ny par les seuls Seigneurs qui l'a feirent, ny par les Roys non encor sacrez, & lesquels ne succedoyent que par prouision à la couronne, ains failloit que les estats y accordassent, lesquels auoyent trouué mauuaise ceste alienation, aussi bien que celles que le Chauue & le Begue auoyét fait à Boson & à d'autres, au grád preiudice de la couróne. Et d'autat que l'abbé Hugues auoit esté vn de ceux qui liurerét au Germain le pais susdict de Lorraine, & q il scauoit avec quelles cédicions on luy auoit accórdé, il fut aussi employé pour les recouurer de Charles: mais luy estat venu à Wormes, où l'Emp. tenoit le diète imperiale,

H h h

bié qu'il fut ouy cōme hōme authorisé, & duquel les Allemans faisoient grand cōpte, si est-ce qu'il n'en tira resolution certaine quelconque, ne sur laquelle il peur asseoir quelque iugement que l'Empereur eut desir de luy rendre ce que les François demandoient, & n'en tira que termes commūs, & quelques excuses friuoles, fondées sur les courses des Normands, desquelles il estoit plus cause que nul autre, ayant eu moyé de les deffaire, & s'estant accordé à eux, & leur permettant de viure en Gaule. Tellement qu'il sembloit que cest Empereur s'entendoir & avec Boson (qui ne iouïssoit que du seul pays de Dauphiné, & Allobroges, & Prouëce, & pource estoit appelé Roy d'Arles) & avec Hugues le bastart (qu'il s'estoit recōcilié) auquel il souffroit toutes ces insolences, & qu'il prenoit plaisir que les Payés Normands dōptassent les François: ou bien que le cœur luy defaillât il falliait de ceux-cy, & que cependār il detint le patrimoine de Carlomā, sans que pourtant il eut moyé de le deffendre. D'autre parr Carlomā fait faulte en ce que lors qu'il auoit le plus d'affaires, il s'amusoit à redemander ses droirs à vn qu'il voyoit auoir fait alliāce avec ses plus cruels aduersaires, & luy enuoyer l'hōme plus sage, & plus segnalé de son conseil, l'absence duquel luy estoit tref-prejudiciable, veu le peu de nōbre de vieux Capitaines, qu'il auoit en sa cōpaignie. D'autār que tādīs que le vaillāt Abbé Hugues estoit en Allemaigne, les Normāds poussez & de leur malice, & (peur estre) incitez par Hugues le bastart de Lorraine, entrerent avec grandes forces en Gaule du costé de la Picardie: & ainsi il est aisé à iuger que c'estoit Sigefroy que Charles le Gros auoit souffert se renir en Gaule, quoy que par le premier accord il en deust vider, ayāt receu les deniers promis en la capitulatiō faire pour la paix. Le pauvre Roy Carloman, qui n'estoit obey que par prieres, & les cōmandemens duquel n'auoyēt effort qu'autāt qu'il plaisoit aux seigneurs, se veir destitué de rout secours en ceste soudaine venuē des infidelles, chascun des seigneurs se retirāt en son pays & gouuernement, cōme il sembloit aussi qu'ils eussent quelque raison de ce faire, le royaume estāt assailly de tous costez, ou par Boson, ou par les Normāds, & pource estoit requise la presence des seigneurs és Prouinces sur lesquelles ils auoyēt cōmandemēt. Ces seigneurs donc se retirās de court, & rappellās leurs troupes en leur terre, le Roy fut aussi sans nul moyé de pouoir aller au deuār des Normands, pour l'absence de l'Abbé Hugues grād Duc de Frāce. Or n'estoit-il pas à croire que les villes qui sont le long de Seine, n'eussent des Cōtes & Gouverneurs aussi bien q Paris, lesquels se tenoyēt sur leurs gardes: & pource quand il est dit en l'histoire que certains seigneurs se retirerēt du secours du Roy, elle ne blasme point de telle forfaiture ceux qui estoient, & auoyēt leur charge le long des frontieres, & selon les riuieres par laquelle les Normāds pouoyēt entrer en Gaule. Les ennemys donc scachans le peu de deffence qui estoit le long des riuieres de Some, & d'Oise, ne faillent aussi de venir vers le pays qui les auoisine: & de fait ayans pillé tout le finage d'Abbeuille, Amiens, & pays circonuoisin, qui est le long de Seine, ils entrent sur le terroir qui est entre Oise & Aine, pillans, saccageans & bruslans le plat pays des entours de Laon, non sans fraieur de ceux de Paris, & villes voisines, qui auoyēt desia si souuēt experimēté les mains pillardes de ces barbares. Leur dessein estoit de passer par le Soissonnois, & par Noyon, pour de là auant aller assieger & piller la ville de Rheims, & de là s'en rerourner à Laon y mettre le siege, & la forcer, si elle ne se rendoit, ou ne rachepoit sa liberté par quelque grāde somme d'argent: car ces barbares estoient gourmāds extrememēt de la proye: & en somme leur intention estoit, estās en si beau chemin, & ayās si beau païs sous leur main, & leurs allies q cōmandoyēt entieremēt le long du Loire, de se faire possesseurs entieremēt de tout le royaume de Frāce. La deliberatiō des Normāds fut aussi tost rapportée au bō Archeuef que de Rheims Hincmar, lequel n'ayāt des hōmes pour tenir bon, & s'opposer à l'ennemy, à cause q les forces du pays estoient avec Carlomā, ne sceut quel autre cōseil prendre q de se sauuer avec le clergé, moynes, & religieuses, & avec les sacrez ornemēts, & reliquaires: & de fait (à cause qu'il estoit fort vieil & caduc) il fut porté en vne chaire à bras, & cōduit par tout le clergé, iusqu'à la riuere de Marne, & s'arresta à Espernay, où a peine peut il paruenir, ayāt assez fait de sortir de Rheims, d'autāt q bié tost apres son depart les Normāds y arriuerēt. Et quoy que la pauvre cité fut presque sans deffence, q les murs n'eussent force pour soustenir leur assaulx, ny le peu de citoyēs qui y restoyēt pour leur deffendre l'entrée, si est-ce q craignans qu'il y eut garnison, ou (peut estre) en tendās q Charles armoit & se mettoit en cāpaigne pour les venir trouuer: d'autres diēt que cecy

que cecy aduint miraculeusement: ayans pillé, brulé, & depopulé les terres & finages voisins de la ville, ils s'en retournerent sans rien mal-faire à la cité, bien qu'ils eussent couru iusques aux portes d'icelle. Carloman ce-pendant ne dormoit pas, ains assemblant forces de toutes parts taschoit de surprendre ces pillards, & de tant plus coutageusement y alloit il, comme il craignoit qu'ils n'emportassent Rheims qui leur eut peu seruir de fortetesse pour tenir tout ce pays en suiection. Mais ayant entendu qu'ils s'en reuenoyent au Soissonnois & Noyonnois, & que leur intention estoit de prendre Laon pour en faire leur retraicte, il leur vint au deuant, resolu de les combattre. Or s'estoyent les Normands partis en deux bandes, l'une desquelles auoit pris le chemin de Rheims, & l'autre s'estoit arrestée à Velly sur Aine: ainsi Carlomā vient se ruer sur ceux qui venoyent de Rheims chargez de butin, desquels il feit grand massacre, leur osta leur proye, & plusieurs desquels pensans se sauuer en fuyant, se noyerēt en la riuere d'Aine. Ceux cy deffaits, le Roy se met à poursuyute le reste pour tendre sa victoire parfaicte, mais les Normands aduettis de la deffaite de leurs cōpaignons, se fortifierēt dedans Velly, où Carloman vint pour les cōbattre: mais les trouuant ainsi renforcez, & voyant que sans le peril des siens il ne pouuoit les assaillir, il fut cōtraint de se retirer, joint que là estoient routes les forces des aduersaires, lesquels estans frais & forts, & les siens harassiez, luy eussent peu rendre mal-heureuse sa premiere victoire. Les Normands voyans le Roy retiré, laissēt leur fort, & gaistent le pays avec plus de furie que iamais, pour véger la mort de leurs compaignons: & estoit lors pitié de voir le miserable pays de Picardie tout solitaire & desert, n'y ayant que les fortes places de peuplées: à cause que par le plat pays ou le peuple y auoit esté occis, ou il s'en estoit fuy pour garétir sa vie, & n'ayāt plus où habiter à cause que ces Barbares auoyēt brulé la plus parr des bourgades & villages. A ceste recharge si furieuse fallut q̄ Carloman prit garde, car il craignoit que ces gens allichez par la gresse de la proye, ne passassent plus outre, & ne vinssent de rechef à Paris, où Eude Côte les attendoit en aussi bōne deuotiō de les en chasser qu'il auoit fait n'aguere: & ne se voyāt assez fort pour les cōbattre, poutce que son armée estoit departie par les garnisons, il pratiqua vn accord tel quel avec ce peuple parjure, & lequel ne mesuroit sa foy qu'autāt que le profit luy cōmandoit. En somme il feit tant par ses deputez, que les Normāds condescēdirēt à la paix, moyennant vne grande somme d'or & d'argent que Carloman promet leur faire deliurer auāt qu'ils sortissent du Royaume: & ce fut lors que furent espuisez les thresors & ioyaux de la France, tant des Roys que des Eglises, veu que Reginō dit que le Roy donna aux Normands douze mille liures de poids d'argent pur & esprouuē à la coupelle, & qui n'estoit point monnoyé, ains en lingots, & ils s'obligerēt d'estre autant d'années sans remuet ny assaillir la Frāce, cōme ils auoiēt receu de milles de poids d'argent: mais quelle fut la tenuē & accōplissement de ceste promesse, vous le verrez bien tost apres. Tant y a que lors ils feirent quelque deuoir, troussēt bagage, portent leurs despouilles, & le sac de la France en leur nauire, & se retirent, nō en leur païs, ains sur mer prests à voltiger aussi bien que iamais le long des haures de Frāce. Ce que tesmoigne Krants parlāt ainsi: Apres la paix faite & ostages donnez d'une & d'autre part, les François cōmencent à payer l'argēt promis apres les festes de Pasques, ils despouillēt pout ce faire les Eglises de leurs thresors, & rāçonnēt les Ecclesiastiques: en fin la somme payée sur la fin d'Octobre, les François se mettēt en armes, avec resolution de cōbattre les Normāds là où ils ne tiendroyent promesse: mais ils voyent cōme ils brulēt leur cāp & marchēt, le Roy les suyāt lētemēt avec son armée: & paruenus à Boloigne sur mer, partie des Normāds entrēt en leurs vaisseaux, & le reste préd son chemin vers Louvain, & entre au royaume de Lorraine. Le païs deliuté d'un si grād peril ne cōmēçoit qu'à respirer & se promettre quelque assurance & relasche de ses miseres, quand voicy vn secōd mal'heur qui le vint assaillir, & lequel causa vn grād & merueilleux desordre par la Frāce, ce fut la mort du Roy Carlomā, autāt miserable, cōme elle apporta de miseres au pauvre païs & royaume de Frāce: & de la sorte & cause d'icelle on tacōte plusieurs opiniōs, lesquelles ie suis cōtent de vous deduire. La plus part des Frāçois sçachās que ces deux roys freres bastards Louys & Carlomā estoient fort addōnez aux femmes, dient que Carloman s'estant retiré en Touraine apres la retraicte des Normāds, afin de s'y tafreschir & passer son tēps à la chasse: là estat & chassant vn iout en la

*Carloman s'appreste d'assaillir les Normands.*

*Normands diuisez en deux bandes.*

*Normands deffaits sur Aine par Carloman. Normands se fortifierēt à Velly sur Aine.*

*Pays Picard brulé par les Normands.*

*Carloman forcé de demander la paix aux Normands.*

*Quel l'accord de Carlomā avec les Norm.*

*Krants li. de Noruege 2. chap. 11. Eglises appauvries par Carloman.*

*Opinions diuerses sur la mort de Carloman.*

*Carloman occis à la chasse.*  
*Bertolphe occist son maistre sans y penser.*  
*Mort de Louys frere de Carloman en poursuivant une Damoiselle.*  
*Carloman gist à saint Denys.*

forest pres de Loches, les vns dient que fut blecé par vn sanglier, & que peu de iours apres il mourut de cest blessure: d'autres, que luy estant à la chasse, ayant avec luy vn sien fidelle & domestique appellé Bertolphe, chascun ayant vn espieu, comme ils poursuivoient le sanglier, le Roy vint pour l'enfermer, & Bertolphe craignant que Carloman ne fut blecé de la beste, rue aussi son coup, mais pensant enfermer le porc, il bleça son maistre, lequel mourut de ce coup, sans que iamais il voulut accuser Bertolphe sçachant bien qu'il l'auoit fait sans y penser. D'autres dient que ce Roy estant à Tours, il auoit grande familiarité avec vne damoiselle fille d'un seigneur appellé Germond, laquelle ayant (luy à cheual) rencontrée en la rue, il se meit à la poursuyure par ieu, à course de cheual, elle se retirant en la maison de son pere, le Roy la poursuit, mais le cheual du Roy estant mal embouché, & se sentant les esperons aux flancs, entra aussi sans que le Roy le peut retenir par la porte du logis de ceste fille, laquelle estat basse, donna telle secousse au Roy, que peu apres il en mourut: mais ce genre de mort est donné à Louys & non à Carloman, & toutesfois la fin de l'un & de l'autre fut malheureuse, l'un mourant à la chasse d'une femme, & l'autre à la poursuite d'un sanglier, laissant le Royaume en combustion & sans homme propre pour regner. Carloman donc mourut aagé d'un vingt & huit ans, le cinquième de son regne, & de nostre salut huit cens quatre vingts & cinq, au moys de Ianuier, & gist en l'Eglise saint Denys. Il eut vn fils de sa femme fille de Boson Roy d'Arles, lequel fut appellé Louys Fai-neant duquel parlerons cy apres, bien que ses gestes le deussent plustost cacher au puis d'oubly, que le mettre au lustre de l'histoire.

DE LOVYS FAINEANT ROY DE FRANCE:

*comme il fut depossédé du Royaume, & de la desloyauté des Normands, &*

*comme Charles le Gros Empereur fut appellé par aucuns à la cou-*

*ronne de France.*

CHAP. LXVI.

*L'an huit cens quatre vingts & cinq Louys Faineant fait Roy.*



*Charles le Simple fraudé de son droit du Royaume & pour quoy. Louys Faineant incestueux.*

*Louys Faineant ruine ses subiets.*



EST le mort de Carloman de quelle consequence & malheur elle fut en France, on le cogneut bien tost apres: car iacoit que luy ny son frere n'eussent esté de grand effect pour le gouvernement, y obstant les resistances des rebelles, si est-ce qu'estans homes martiaux, & gouuernez par les seigneurs nourris aux affaires, ils estoient aymez & respectez, & les François ne se faschoyent point que des bastards leur commandassent. Mais & l'un & l'autre decedez, Hugues Abbé grand Duc de France, qui portoit la cause du sang des bastards, sans nul respect de Charles le Simple, qui ne pouuoit estre aagé que de cinq ans, & par ainsi de nul effect à tenir la couronne, feit que Louys (qu'on surnomma Fai-neant) fils de Carloman, quoy que bien ieune, fut appellé à la couronne, de laquelle il ne iouist guere longuement à cause de ses vices, & cruauté, & paillardise. D'autant que & Aymon, & les Chroniques de saint Denys, & presque tous noz historiens tiennent que ce Prince fut tellement adonné à ses plaisirs, qu'il rait vne religieuse du monastere de Chelles sainte Bauldour (où ses ossements reposent) & qu'il l'a prit à femme, dequoy les seigneurs de France, comme adonnez à la pieté, & detestans ces mauuais exemples, furent si irritez, qu'ils le deposèrent, & feirent Roy comme verrons cy apres, Eude Comte d'Anjou. D'autres tiennent que non pour ce seul inceste il fut osté de son throsne Royal, ains pourautant qu'il pilloir & rançonnoit ses subiets sous pretexte de la guerre contre les Normands, & pour ce fait, il appauurissoit les Eglises. Et en y a lesquels sans auoir feilleté les liures anciens, ont dit que ce fut le Fai-neant, qui rait les thresors

rhresors des Eglises pour faire sortir les Normands de la Gaule : mais ils se mesconrent, d'autant que la suite des choses leur fait voir du contraire, & la guerre meüe par les Normads, se disans n'estre obligez qu'à Carloman, fait voir que iamais le Fai-neant n'accorda ny païsifia avec ces infidelles. En l'an donc huit cens quatre vingts & cinq, *L'an huit cens quatre vingt cinq quel estoit l'estat de la France.* estant mort Carloman, on veit deux factions en Gaule pour se fairẽ vn Roy, n'y ayant Prince fils des Roys defuncts, suffisant pour manier les affaires : lesquels estoient si vrgens qu'il falloit vn homme pour commander, plustost que plusieurs testes diuerſes en opinions, & gouuernans tour ſoubs le nom d'un enfant, ainsi que ſouuent il estoit aduenu en ce Royaume. Or faisoient ils cecy, non que la iustice & droit fut de leur coſtẽ, ou qu'on l'eut pratiquẽ au parauant, ains ſeulement pour garder le droit aux vrayſ & legitimes hoirs & ſucceſſeurs de la couronne : d'aurant que ceux qui se feirẽt *Roys par prouiſion,* depuis nommer Roys, ne l'estoient que pour vn temps, & la charge ne leur en estoit *ce roys de* donnée que par prouiſion, ainsi que (Dieu aydant) i'espere vous faire voir en la vie *ſucceſſion* d'Eude Comte d'Anjou & de Paris, & depuis Roy de France. Or en ceſt endroit les *differeñt.* auteurs ſont differens & cõtraires, les vns receuans Charles le Gros Empereur pour *Opinions* Roy de France, ſans faire mention quelconque de Louys Fai-neant : & de ceſte opi- *ſur la roy-* nion ſont Auentin & Reginon, le premier deſquels parle en ceſte ſorte : Les Danoys *autẽ apres* aduertis de la mort de Carloman, ſe remertent en voye & reprennent le chemin de *le deſcẽ de* France qu'ils auoyent laiſſẽ, entrent en Neuftrie, pillent & butinent, & bruſlent tout *Auentin* ce qu'ils rencontrent. L'Abbẽ Hugues qui commandoit ſur les terres qui ſont entre *liure 4. de* Seine & Loire, enuoya vers les Danoys & Normands ſe plaindre de ce qu'on violoit *l'hiſt. de* les trefues : les Normands reſpondirent, qu'ils auoyent faiẽt paix & tranſaction avec *Bauiere.* le Roy, & non avec ſes ſuiets : que le Roy mort, la trefue estoit auſſi faillee : par ainſi s'ils vouloyent que la paix eur effort, il failloit que le ſucceſſeur du defunct l'achetaſt autant que Carloman l'auoit d'eux eue & racherẽe, car autrement ils ne pretendoyẽt *Reſponce* ſe retirer. A ceſte cauſe, tour ſoudain les Eueſques, Princes, Gouverneurs, & Seigneurs *ſubtile &* de France s'adreſſent à Charles Empereur legitime hoir, & ſe rendent à luy, lequel *inique des* paſſa en Gaule, & receut les hommages de tous les eſtats d'icelle : ainſi parle Auentin *Normads.* ſans qu'ils ſe ſouuienne aucunement de Louys fils de Carloman. Le meſme diẽt R- *Reginon li.* ginon vſant de ces paroles : La mort du Roy entendue par les Normands, ſoudain ils *2. des chro-* retournent au Royaume : & pource l'Abbẽ Hugues & autres Princes du pays en- *niques.* uoyerent vers eux ſe plaindre de ce que la paix estoit violẽe : mais les Normands dient qu'ils auoyent fait trefues & accord avec le ſeuil Carloman : par ainſi quiconque ſeroit celuy qui luy ſuccederoit, qu'il ſ'appreſtat de leur donner autant d'argent qu'ils auoyẽt eu de Carloman, car autrement ils ne luy ſouffriroyent de tenir en repos ſon Royaume. Ceſte reſponce effroya rellement les ſeigneurs, qu'ils enuoyerent vers l'Empereur Charles le Gros, le prians de venir, & luy offrans la iouyſſance de la courõne : luy vont au deuant iuſques à Ienuille, là où luy faiſans les ſermens de fidelitẽ & hõmage, ſe ſoumirent à ſon obeiſſance : ainſi parle Reginon : & Sigebert de Iumieges ne fait mention aucune de Louys Fai-neant, ny Hugues de Floury en ſon hiſtoire : là où, & Aymon moy- *Aymõ li.* ne, & la Chronique de ſainẽt Denys eſcrite à la main, tiennent qu'il ſucceda à Carlo- *5. cha. 41.* man, & tint le Royaume deux ans, quoy que peu paſſiblement, tant à cauſe de ſa fai- *Chroni. de* neantitẽ & lubricitẽ, que pour les factions ſuſcitẽes par la France, meſme eſtant ſou- *5. Denys.* ſtenu d'aucuns qui auoyent le plus de credit entre les grands. Et pource fault-il noter *Les factiõs* icy, que tout ainſi que le Royaume estoit diuiſẽ en deux factions, que auſſi il y eut *ſõt chacu-* deux Roys, à ſçauoir Louys le Fai-neant portẽ & fauoriſẽ par Hugues l'Abbẽ, & les *ne vn Roy* Comtes d'Anjou, & ſeigneurs d'Aquitaine : & à ceſtuy obeiſſoyent les terres qui ſont *en France* depuis Paris iuſques aux monts Pyrenẽes, ſauf la Bretagne, & le pays que les Nor- *L'an huit* mandſ vſurpoyent de iour à autre. Le ſecond Roy fut l'Empereur Charles le Gros, *cens quatre* appellẽ par les ſeigneurs de la Gaule Belgique, & de Bourgoigne, qui a eſtẽ cauſe que *vingt &* pluſieurs obmettans Louys, pource qu'il ne regna guere long temps, & ne feit rien qui *cinq.* ſoit memorable, ont receu Charles le Gros, & l'ont mis au ranc des Roys, ce que l'hiſtoire Françoiſe ne reçoit, ains appelle le Fai-neant Roy, & l'Empereur appellẽ ſim- plement pour regent, durant la minoritẽ de Charles le Simple : car du viuant du Fai-neant, l'Abbẽ Hugues tint le pays cy deſſus nommẽ en aſſez bon repos, & feit teſte- ment qu'il veſquit aux Barbares. Et quoy qu'il ſe treuve des Panchartes de donatiõs



és Eglises, faisans foy du regne de Charles l'an huit cens quatre vingts & cinq, si est-ce qu'il faut dire que sa puissance s'estendoit sur les Belges, & Bourguignons, les vns desquels estans pressiez par les Normands & n'ayans aucun support du Fai-neant, fallut que recherchassent le secours de Charles. Et cependant l'Abbé Hugues voyant que les Normands s'estoyent espandus par les tetres de Louys le Fai-neant, fut contre eux, & les combatist de telle sorte que faisant vn furieux massacre d'eux, il les empescha de venir assez long réps courir le plat pays, ny d'esloigner les hautes, & places maritimes. C'est pitié que de voir combien nostre histoire est manque en cest endroit, entant qu'il ne se parle ny d'expedition, ny de deffence aucune, voire oublie elle le siege de Paris, & prise des villes voisines, qui aduint l'an mesme (car souuent les Normands furent assieger ceste cité, ores d'un costé, tantost d'un autre) car (comme dit Krants) la tréue faillie apres la mort de Carloman, les François feirent bastir des forts en lieux commodes, afin d'empescher que les Normands ne vinssent plus, selon les riuieres les assaillir en leurs maisons : & entre autres ils bastirent le fort sur Oise, qui à present se nomme Pontoise, duquel ils donnerent la charge, gouuernement, & deffence à vn Capitaine nommé Aletran. Mais les Normands venans sur Oise le long de Seine, au mois de Nouembre, ne faillirét aussi d'assieger ceste forteresse : mais ceux qui estoient dedans, se deffians de leurs forces, demandent composition, & sortent d'icelle, quitans armes & cheuaux : & par ainsi le Capitaine s'en alla à Beauuais, & les Normands bruslerent & ruinerent Pontoise. Apres cecy, le susdit Krants poursuit le siege de Paris, où il se trompe & contredit à soy mesme, lors qu'il dit que les Normands le printent, comme ainsi soit qu'il n'y a histoire qui luy accorde ceste faisie, & luy-mesme dit depuis que l'Empereur Charles leur donna Paris suyuant sa promesse, ce qu'il ne luy eut fallu faire, si desia ils s'en fussent faits les maistres : ioint qu'il appert que dès l'an huit cens quatre vingts & cinq, iusques à ce que le comte Eude fut fait Roy, les Normands furent cinq ou six fois assieger la cité capitale de la France. Or si le Fai-neant se monstroir inutile pour la deffence de son pays, Charles le Gros n'estoit guerre plus ententif aux affaires, si bien qu'il sembloit que le sang Carlouinge fut venu à son dernier but & enuiellissement, tant pour le peu de sens des Princes d'iceluy, que pour l'abaissement du nombre, n'y ayant plus que l'Empereur Charles, Louys Fai-neant & Charles le Simple, si ce n'est qu'on mit au ranc les bastards Hugues issu de Lothaire Roy de Lorraine, & Arnoul fils de Carloman Roy de Bauiere. Le dis que Charles deuint lasche depuis qu'il se veit seul au gouuernement de l'Empire, & des Royaumes de Gaule, & de Germanie. C'est poutquoy les Normands par l'aucu & secret commandement de Godeffroy, montent à mont le Rhin, & font des pillages suyuant leur coustume, mais Henry Genetal de l'armée Royale de Charles, leur fait teste, & les empescha de passer outre, & pource ayans le vent à gré, ils remontent sur se par le mer, & se retirent en leur pays. D'autre costé ceux qui auoyent esté iusques à Paris, estans repoussez, s'en vindrent sur les bas pays qui estoient du Royaume de Lorraine, & furent assieger la cité de Louvain, pillans tout le pays és entours, & pensans l'emporter & s'enrichir du butin d'icelle, mais les citoyens l'a deffendans, il fallust que leuassent le siege, & de despit se mirent à courir le reste du Royaume Lorrain, ce qui força l'Empereur (solicité par ses suiets) de leur venir par deux fois à l'encontre, sans que pour cela il fait chose qui seruit rien pour le soulagement ny de l'un, ny de l'autre Royaume : & si les François n'eussent eu le bon Abbé Hugues & l'Euesque de Paris Gozlin deux fouldres de guerre de ce temps là, c'estoit fait de toute la France. Le siege de Louvain fut fort long, comme celui qui dura dès la fin de l'an huit cens quatre vingts & cinq, iusques à l'an huit cens quatre vingts & sept, les Normands se tenans tousiours le long de l'Escault, resolu de n'en partir sans auoir la place, mais ils en furent frustrez, ainsi que dirons cy apres. Or d'autant que les affaires de France sont liez avec l'histoire de Charles le Gros, à cause qu'il regnoit sur vne partie d'icelle, & (comme dit est) le Fai-neant sur l'autre, nous ne pouons moins faire que de poursuyure quelque cas de la vie de cest Empereur, à cause que sans cela nostre discours seroit manque & imparfait. Doncques vous auez ouy cy dessus les deportemens de Hugues bastard de Lothaire Roy de Lorraine, & de Waldrade, & comme ses faits se ressen-toient de la malediction donnée à son pere & mere, pour leur adultere, & comme Charles

Charles le Gros l'ayant pris en amitié, luy auoit fait de grans biens, & le supportoit en ses folies. Ce bastart en l'an huit cens quatre vingts & six, ne pouuant oublier son naturel trop remuant, & resolu de se reuolter contre son cousin Charles Empereur, afin de le recompécer des biens qu'il en receuoit, enuoya secrettement en Frise, vers Godeffroy Roy Normand son beau-frere (car Gisle estoit sœur de Lothaire) l'exhortant & sollicitant d'enuoyer des forces en Lorraine, & d'assembler de la gend'armie pour le secourir d'auoir le Royaume qui luy deuoit eschoir par succession paternelle, & lequel Charles luy detenoit: & luy proposa que si par son moyé il paruenoit à cecy, il luy feroit aussi largesse liberale de la moitié de sa succession, comme à son bon & loyal frere. Le Normand qui ne demandoit que moyens & occasions de remuer, & tout troubler, fut ioyeux de ceste ouuerrure: neantmoins afin que l'Empereur ne l'accusast de desloyauté, il inuenta vne ruse & couuerture pour effectuer ce qu'il auoit entrepris, & pour se soustraire de l'obeissance qu'il auoit promise à Charles. A ceste cause il enuoya deux Comtes & Capitaines, appelez Gerolphe & Gardolphe, vers l'Empereur, luy remonstrer que s'il vouloit que luy & les siens continuassent en la fidelité qu'ils luy auoyent promise, & deffendissent le pays & limites qu'on leur auoit donné en charge, qu'on leur donnast aussi quelques villes le long du Rhin, appartenantes à l'Empire, desquelles ils peussent riter leur prouision de vin, veu que le lieu où ils estoient ne leur fournissoit rien de bon ou plaisant: aioustet que l'air y estoit mal sain, à cause des palus & marefcages, & que son peuple ny pouoit viure qu'avec difficulté. Aiousta que si les villes du Rhin ne luy sembloient propres à estre liurées, qu'il leur en donnast de celles qui estoient sur la Moselle, afin que plus aisément ils peussent luy faire seruice, luy estans voisins, & pour la Gaule & pour la Germanie. L'Empereur n'estoit si simple, qu'il ne recogneut bien à quoy tendoit ceste demande de villes sur les riuieres principales de ses seigneuries, & cogneut que soit qu'il octroyast, ou refusast à Godeffroy sa requeste, tousiours auroit-il des affaires: d'autant que leur ottroyât il se mettoit l'ennemy aux entrailles du Royaume, d'où auant il auroit moyen de tout troubler, & mettre en combustion: & luy refusant, il voyoit que le tyran prendroit ne sçay quelle iustice pretendue pour se reuolter, & commencer vne guerre fort dangereuse à l'estat des pays de Gaule & Germanie. Ces difficultez considerées, & n'ayât Charles desir de luy rien ottroyer de sa demande, & voulant destourner la guerre de ses suiets, il entra en cōference secrette avec le Comte Henry homme sage, de grand conseil & prudence, & au reste vaillant & hardy aux entreprises de la guerre: & eux deux ensemble conspirerent la mort de Godeffroy, & dressent les desseins pour paruenir à l'effait de leur dessein. Et afin d'attirer le Normand au lieu destiné pour les embusches, l'Empereur congea les Comtes venus de la part de Godeffroy, les assurant que bien tost il enuoyeroit vers luy telle responce, de laquelle il seroit cōtent, n'ayant autre desir que de luy complaire & gratifier: le priant au reste de continuer en sa fidelité, & d'embrasser ce pendant la deffence des terres de l'Empire. Cependant l'Empereur ayant en sa court vn capitaine de la caualerie de Godeffroy banny par le Normand, lequel se nommoit Eberard, ne sceut à qui mieux donner la charge pour mettre en execution son desir: à cestuy il commande de passer en Holande & Brabant, par le pays Saxon secrettement, & enuoya à diuerses fois quelque troupe de caualerie, afin d'estre presté à faire ce que Henry luy cōmanderoit, & là luy demander iustice du tort que luy faisoit Godeffroy, laquelle Henry ne faudroit de luy faire à son desir. Henry d'autre part enuoya ses troupes non ensemble, ains à dixaines & vingtaines, & cecy fort secrettement en Holande, pres le lieu où le Rhin entre dedans la mer, ausquels il commanda de se tenir couuerts & cachez, iusques à ce qu'ils ouroyent le bruit fait par les gens du Comte Eberard cy dessus allegué. Ceste partie ainsi dressée, Henry à petite fuyte vint à Coloigne, & prit avec luy Wilbert Archeuesque dudict lieu, afin que sa presence donnast & plus de foy & d'autorité à son embassade: & en cest equipage ils passent en Holande. Le Roy Normand qui ne pensoit au piege qu'on luy auoit dressé, plustost s'attendoit d'auoir ce qu'il demandoit de terres sur Moselle, vint au deuar de ces seigneurs celle part où le Rhin se diuisant en deux cornes, fait vne Isle, & de là se va precipiter en l'Ocean, non guere loing du lieu où le fleuve Wael s'engoulphe aussi en celle grande riuierre Gaule-Germanique sur les limites de Holande, Cle-

*Lieu de pourparler de Henry avec Godefroy.* L'Euésque & Henry entrent sans rien doubter en ce pays insulaire, où le Roy les bienvena, & passerent ensemble toute la premiere iournée en discours sur les affaires de l'estat du Royaume tant de Gaule que Germanie, & sur les moyens d'appaizer tant de troubles qui empeschoyent le repos de tout le monde. Cependant les forces de Henry approchent, & Eberard vint avec les siens sans armes que couuertes,

*Ruses de Henry pour tromper Godefroy.* & ne se montrant du premier iour, pour ne rompre les desseins de Henry: lequel donna charge à l'Archeuésque de s'enir hors de l'Isle, & d'y attirer Gisle femme du Roy Normand sous couleur de la vouloir prier de gagner son mary, & l'esmouuoir à la paix, & de se contenter de la grace & amitié cerraine de l'Empereur. Toutes ces gracieusetez tant enuers luy que sa femme, osterent à Godefroy le soupçon qu'il eut peu conceuoir de trahison, ioint qu'il ne voyoit homme qui portast armes: par ainsi

lendemain matin vint au pourparler, afin de conclurre le fait ou failly de ce que le Normand requeroit, mais il se veit bien trompé, car en lieu de disputer de son affaire, Henry luy proposa le tort qu'il faisoit à Eberard, & le somma de luy faire droit, & luy

*Eberard querelle contre Godefroy.* rendre ses terres, & sur cecy Eberard entre, ainsi qu'il estoit instruit, proteste deuant le lieutenant de l'Empereur, de ne souffrir que accord aucun fut passé que le Roy ne luy rendit son patrimoine, lequel il requist que pour reuerence de l'Empereur, il luy fait telle raison qu'on deuoit attendre d'un bon Prince. C'est icy que Godefroy, com

me il estoit cruel, fier & barbare, commença à brauer, & menacer Eberard, luy disant plusieurs parolles outrageuses, de quoy s'irritant Eberard, sacque la main à l'espée, & auant que le miserable Roy eut moyen de se leuer, car il estoit assis bien bas, cestuy le bleça dangereusement en la teste: & luy ayant commencé, il ne tarda rien que les sol-

*Mort mise en rable de Godefroy Roy Normand.* dats de Henry ne se ruaissent sur Godefroy, & n'acheuassent de le massacrer furieusement: & luy mort, on mit au fil de l'espée tous les Normands qui furent trouuez en ceste isle du Rhin & places circonuoisines: ainsi fina ses iours ce Roy par la conspi-

ration de Henry, la mort duquel causa depuis de grands malheurs en France ainsi que deduirons en son lieu. Ce n'estoit tout que d'auoir fait mourir Godefroy, si on n'en faisoit autant au chef de l'entreprise qui estoit Hugues le Bastard: lequel auant que fut aduertty du desastre de son beau frere, Henry l'attira en court avec promesses & flatteries, si bien que le fol ne pensant point à ce qu'il auoit conspiré, se laissa guider iusqu'à Ienuille, où estant arriué il se veit constituer prisonnier, & conduit deuant

*Hugues le Bastard pris & auenglé par Henry.* Henry, on luy creua les yeux, ayant fait premierement mourir en sa presence la plus part de ceux qui l'auoyent suiuy, & lesquels il tenoit les plus chers & agreables: & ainsi auenglé, l'Empereur commanda que fut conduit au monastere de saint Gal, afin que là il rint prison à perpetuité. J'ay recueilly tout cecy de Reginon, lequel viuoit pour

*Reginon liure 2.* lors, & fait attestation la chose estre telle, & parlant de la mort de ce bastard, il vse de telles parolles: En fin du temps de Zundibolche, Hugues fut tondu moyne a Pru-

*Où mourut le bastard Hugues.* men de ma main propre: car i'estoy lors, bien que indigne, le pasteur du troupeau de nostre Seigneur, où quelques ans apres ce Prince mourut, & y fut enterré: & voila la fin des parolles de Reginon, & des menées, trahisons & pilleries du bastard de Lo-

thaire. Apres ceste defaite les Normands desireux de se venger du tort fait à Godefroy, & sans nul esgard ny à celuy qui l'auoit fait, ny à la cause pour laquelle l'Empe-

*Normands viennent assieger Paris.* reur l'auoit ordonné, veu que le Roy Normand auoit conspiré & contre son estat & contre sa vie, ils s'arment, laissent Louvain, & comme si les François & la France, eussent commis le meurtre, ils s'en viennent droit à Paris, gastans tout, & pillans, & cecy à cause que Charles portoit le tiltre de Roy de France. Voicy la troisieme ou quatrie-

me foys qu'ils assiegerent ceste pauvre cité, le pays des entours de laquelle se ressentit de la fureur des barbares: & bien que Hugues Abbé, & Eude Comte, & Gozlin Euésque leur feissent resistace, si estoit-il hors de leur puissance de les oster du siege, lequel fut long, d'autant qu'ils furent surpris n'y pensans point, & que lors tout le pays estoit plein de ceste vermine: & pource fallut auoir recours à celuy qui estoit cause de ceste

*Charles le Gros enuoyé secourir à Paris, mais en vain.* infortune. Pource on enuoya vers l'Empereur Charles le Gros, lequel ne faillit de mander secours par Henry Comte, celuy qui auoit fait mourir le Roy Godefroy, lequel n'ayant peu leuer le siege de tout cest an huit cens quatre vingts & six, s'en retourna sans rien faire: aussi le camp ennemy estoit de plus trente mille bons & vaillans combatans, & iceux resolu de faire ce à quoy ils estoient venus. Ce qui fut cause que

le siege

le siege continuant, & les Parisiens pressez, enuoyerent derechef vers l'Empeteur, lequel en l'an huit cens quatre vingts & sept, despecha derechef Henry, qui amena les forces de France, & Germanie: ce qui donna cœur aux assiegez, & fraieur aux Normands. Cependant Henry voulant & rafraischir les soldats de la ville, & combattre l'ennemy, s'en alla visiter le plus foible endroit du camp aduersaire pour y donner dedans, esperant de forcer le Normand, & le faire venir à sa mercy. Ce que pour vray il eut fait, si le desastre ne l'eut guidé, ou si la ruse Normande ne l'eut payé de pareille monnoye qu'il auoit ruiné Godeffroy en Holande. Car les Barbares voyans approcher vne si grande force, & craignans d'estre assaillis de tous costez, ayans desia gousté souuent la vaillance de ceux de dedans, feirent vn fossé assez large, mais fort profond tout autour de leur camp, & qu'ils couvrirent d'esteulle, fouarte, & branchage, se laissans des sentiers pour faire ce qu'ils auoyent deliberé de faire. Aussi mitent ils des soldats en embusche pour faire semblant de donner dessus aux Chrestiens, & estans poursuyuis en fuyant, les precipiter, & faire tomber es fosses preparées. Quand donc Henry vint pour recognoistre le lieu, ces galans sortent de leur embusche, & l'assaillent à coup de trait, luy disans plusieurs iniurieuses parolles, & luy reprochans la mort de Godeffroy, & l'appellerent infidelle, pariure, & desloyal: luy qui auoit le cœur hault, & qui se sentoit fort pour resister à vne plus grande force pour n'estre esloigné des siens, vint contre eux de grande furie: mais le pauvre seigneur ne se donna garde qu'il se veit accablé homme & cheual dedans le fossé, & soudain assaillie par ses aduersaires, lesquels à la veüe de tout le camp le massacrerent cruellement sans qu'on peut le garentir, ny deffendre. Ce neantmoins quand on veit ce qui estoit, & que Henry mort, on le despouilloit de ses armes, lors chascun s'auança, & donnerent les Gaulois & Germains sur les Normands, des mains desquels ils feirent beaucoup d'oster le corps mort, qu'ils emporterent à Soissons, où il fut enterré. Ainsi fut venue la mort de Godeffroy occis par surprise, avec vne autre ruse fut celuy qui en auoit esté l'auteur: & Henry ayant deux fois amené forces au secours de la ville de Paris, ny fait autre chose que donner cœur aux ennemis de pis faire: d'autant que le camp François se retira apres la mort de ce vaillant Capitaine. Et afin que tout à vn coup la Frâce sentit les trauerses de son accablemēt, celle année mesme vint à mourir le grand Abbé Hugues Duc de Frâce, & le vray rempart de tout le Royaume, Gaulois naturel, & natif d'Orleans, & par ainsi Gaulois Celtique, lequel (suyuant son vouloir & ordonnance) fut enterré en l'Eglise de saint Germain à Auxerre. Mourut encore, pour accroistre la douleur des François, ce bon & sage Prelat, qui rant de fois auoit esté la deffence de la ville, à sçauoir Gozlin Euesque de Paris: la mort desquels fut suyue de celles de Louys Fai-neāt, (qui fut enterré à Chelles) & de la commune calamité de tout ce Royaume.

*L'an huit  
cens qua-  
tre vingts  
& sept.*

*Stratage-  
me des Nor-  
mands.*

*Mort de  
Henry de-  
uant Paris  
par les Nor-  
mands.*

*Mort de  
l'Abbé  
Hugues  
grand Duc  
de France.  
Mort de  
Gozlin E-  
uesque de  
Paris.*

VENUE DE CHARLES LE GROS EN  
France: siege leué de Paris: Eude fait Duc de France, & election d'iceluy  
pour estre Roy sur les François. CHAP. LXVII.



CHARLES le Gros portât tiltte de Roy de France tant Orientale qu'Occidentale, feit vne grande leuée de boucliers, apres la mort de tant d'illustres personnages, & vint avec vne grosse armée iusqu'aupres de Paris, mais il fut si estonné de l'ordre du camp Normand, & de la resistance qu'on se dispoit de luy faire, que sans nul respect de la grâdeur de l'empire, force de son armée, & effroy de l'ennemy, il ayma mieux faire accord avec les Normands, pour les encourager à venir toutes les fois que bon leur sembleroit, ayans espoir d'emporter ou cuisse ou esle, que nompas venir au combat, ou tenir assiegez ceux qui dés long temps tenoyent Paris en angoisse. A ceste cause (comme dit Reginson) il leur octroya celle pattie du pays Neustrien, qui

*Charles le  
Gros vient  
en Gaule.*

*Reginson li  
ure 2.*

est de là la Seine: mais les habitans ne voulans receuoir cest accord & donation, Charles n'ayant onc esté receu Roy par eux, il octroya aux Payens le sac, & pillage de la Prouince. Or en y a il aucuns qui dient (entre lesquels est Paul Emile) que dés lors le pays qui ores est dit Normandie, fut en leur possession, & qu'ils le renommerent de leur nom: mais le cours de l'histoire vous fera voir que ceste donation fut autorisée, eut lieu, & fut executée sous Charles le Simple, & lors que Rollon, ou Rou Normand vint en France: aussi Reginon ayant dit que le Gros ayant donné ces rettes, & le peuple n'ayant voulu obeir à son ordonnance, permit aux Normands qu'ils saccageassent la contrée: ioint que si les Normands en eussent esté seigneurs, il n'eut esté besoing de leur en faire don lors que Rollon vint armé en Gaule: quoy qu'il en soit, l'Empereur s'en alla avec sa courte honte, & les Normands persisterent au siege de Paris encore plus d'un an, le succes duquel temps vous ayant discouru, ie vous diray puis apres comme ils leuerent le siege, bien que peu de noz historiens ayent recherché ce qui se passa lors, quoy que la cognoissance en soit tres-necessaire. Aussi (à dire la verité) l'histoire est si obscure que noz Annalistes ont descrite, qu'il semble que le nom de Louys Fai-neant soit supposé, & qu'on face vn mesme de luy, & du Begue: veu que le supplément d'Aymon dit que Charles le Simple estoit fils de ce Louys, lors qu'il parle en ceste sorte: Hugues finissant les derniers iours de sa vie, & Louys ayant pour quelque temps administré le Royaume, venant à mourir, son fils Charles, qui fut depuis surnommé le Simple, estant encor au berceau, demoura orphelin de son pete. Regardez la faulte de ce passage qui fait ce Charles le Simple fils de ce Louys qui regna apres les Bastards, ou bien de tous les autres qui le dient fils du Begue, comme ainsi soit que le Fai-neant estoit bien ieune, & ne regna que deux ans, & nul que cestuy dit que iamais il eut des enfans qui luy succedassent: & ainsi il estoit impossible que Charles fut au berceau lors que cestuy mourut, puis qu'il estoit posthumé du Begue, lequel deceda l'an huit cens quatre vingts: d'où s'ensuit que le Fai-neant mourant, Charles le Simple auoit huit ans accomplis. Or s'il eut esté du Fai-neant, il n'eut eu que quatre ans lors de son sacre fait l'an huit cens nonante & deux, & toutesfois la verité de l'histoire luy en donne douze, ainsi que verrons cy apres, d'où s'ensuit qu'il fut fils du Begue, & naquit l'an du decez de son pete: & que ce passage de l'histoire d'Aymon faut que soit corrigé aussi bien que d'autres, que le diligent lyseur y pourra trouuer dignes de censure ce que ie marque, afin qu'on lyse ces liures avec iugement, d'autant que ceux qui les ont tirez des exemplaires escripts à la main, se sont peux tromper en les transcriuant, y mettant l'un pour l'autre. Mais laissons cecy, reuenons à Charles le Gros, d'autant que luy tenant coutonne, & les susdits Princes estans morts, & le Simple bas d'age, il fut nommé Roy de France: si on ne veut dire que ce fut lors vn Interregne, que guere iamais on n'a veu en France, y ayant eu tousiours (par la grace de Dieu) successeur du sang des Roys pour venir à la coutonne: trop bien pout l'incapacité & bas aage des Roys, on a mis des Regens en France, tel que fut mis Eude, (ainsi que dirons tantost) lequel dés la mort de l'Abbé Hugues auoit esté mis (soit par Charles le Gros, ou par l'autorité des estats) en la dignité de grand Duc de France. Charles le Gros donc ayant voulu faire si bon marché que dit est, du pays de France aux Normands, comença à deuenir tout hors de foy, & sans auoir le iugement guere libre: ce qu'il monstra en premier lieu, lors qu'il blasma (sans nulle preuue) d'adultere sa propre espouse Richarde, & chassa de sa maison le plus loyal de ses conseillers, & duquel il se fioit le plus, Luiduard Euesque de Verceil en Lombardie: & non content d'auoir fait cecy, il se voulut faire declairer cocu en pleine assemblée des Estats, où il se plaignit de ceste iniure, & pour se declairer plus gentil compaignon, il iura & protesta que iamais il n'auoit eu accointance de sa femme, bien qu'il y eut dix ans qu'ils estoient mariez ensemble, la Roine d'autre part, maintint pour se lauer & purger de ce blâme, que iamais ny l'Empereur ny autre homme ne luy auoit esté rien, & que sur cecy elle s'en soumettoit à toute esprouue, fut-ce de tenir vn fet ardent (chose vñtée le temps passé en tels affaires) ou d'estre visitée par les matrones, ou de liurer vn Cheualier qui deffendrait sa virginité aux despens de sa vie: & ainsi recognoüe pout dame tressainte & religieuse, elle s'en alla rendre en vn monastere de son bon gré, que elle auoit basti, & où dés long temps elle aspiroit de se retirer, pout y seruir Dieu sans empeschement

Paix ignominieuse de Charles le Gros avec les Normands.

Les Normands revinrent en France: aussi Reginon ayant dit que le Gros ayant donné ces rettes, & le peuple n'ayant voulu obeir à son ordonnance, permit aux Normands qu'ils saccageassent la contrée: ioint que si les Normands en eussent esté seigneurs, il n'eut esté besoing de leur en faire don lors que Rollon vint armé en Gaule: quoy qu'il en soit, l'Empereur s'en alla avec sa courte honte, & les Normands persisterent au siege de Paris encore plus d'un an, le succes duquel temps vous ayant discouru, ie vous diray puis apres comme ils leuerent le siege, bien que peu de noz historiens ayent recherché ce qui se passa lors, quoy que la cognoissance en soit tres-necessaire. Aussi (à dire la verité) l'histoire est si obscure que noz Annalistes ont descrite, qu'il semble que le nom de Louys Fai-neant soit supposé, & qu'on face vn mesme de luy, & du Begue: veu que le supplément d'Aymon dit que Charles le Simple estoit fils de ce Louys, lors qu'il parle en ceste sorte: Hugues finissant les derniers iours de sa vie, & Louys ayant pour quelque temps administré le Royaume, venant à mourir, son fils Charles, qui fut depuis surnommé le Simple, estant encor au berceau, demoura orphelin de son pete. Regardez la faulte de ce passage qui fait ce Charles le Simple fils de ce Louys qui regna apres les Bastards, ou bien de tous les autres qui le dient fils du Begue, comme ainsi soit que le Fai-neant estoit bien ieune, & ne regna que deux ans, & nul que cestuy dit que iamais il eut des enfans qui luy succedassent: & ainsi il estoit impossible que Charles fut au berceau lors que cestuy mourut, puis qu'il estoit posthumé du Begue, lequel deceda l'an huit cens quatre vingts: d'où s'ensuit que le Fai-neant mourant, Charles le Simple auoit huit ans accomplis. Or s'il eut esté du Fai-neant, il n'eut eu que quatre ans lors de son sacre fait l'an huit cens nonante & deux, & toutesfois la verité de l'histoire luy en donne douze, ainsi que verrons cy apres, d'où s'ensuit qu'il fut fils du Begue, & naquit l'an du decez de son pete: & que ce passage de l'histoire d'Aymon faut que soit corrigé aussi bien que d'autres, que le diligent lyseur y pourra trouuer dignes de censure ce que ie marque, afin qu'on lyse ces liures avec iugement, d'autant que ceux qui les ont tirez des exemplaires escripts à la main, se sont peux tromper en les transcriuant, y mettant l'un pour l'autre. Mais laissons cecy, reuenons à Charles le Gros, d'autant que luy tenant coutonne, & les susdits Princes estans morts, & le Simple bas d'age, il fut nommé Roy de France: si on ne veut dire que ce fut lors vn Interregne, que guere iamais on n'a veu en France, y ayant eu tousiours (par la grace de Dieu) successeur du sang des Roys pour venir à la coutonne: trop bien pout l'incapacité & bas aage des Roys, on a mis des Regens en France, tel que fut mis Eude, (ainsi que dirons tantost) lequel dés la mort de l'Abbé Hugues auoit esté mis (soit par Charles le Gros, ou par l'autorité des estats) en la dignité de grand Duc de France. Charles le Gros donc ayant voulu faire si bon marché que dit est, du pays de France aux Normands, comença à deuenir tout hors de foy, & sans auoir le iugement guere libre: ce qu'il monstra en premier lieu, lors qu'il blasma (sans nulle preuue) d'adultere sa propre espouse Richarde, & chassa de sa maison le plus loyal de ses conseillers, & duquel il se fioit le plus, Luiduard Euesque de Verceil en Lombardie: & non content d'auoir fait cecy, il se voulut faire declairer cocu en pleine assemblée des Estats, où il se plaignit de ceste iniure, & pour se declairer plus gentil compaignon, il iura & protesta que iamais il n'auoit eu accointance de sa femme, bien qu'il y eut dix ans qu'ils estoient mariez ensemble, la Roine d'autre part, maintint pour se lauer & purger de ce blâme, que iamais ny l'Empereur ny autre homme ne luy auoit esté rien, & que sur cecy elle s'en soumettoit à toute esprouue, fut-ce de tenir vn fet ardent (chose vñtée le temps passé en tels affaires) ou d'estre visitée par les matrones, ou de liurer vn Cheualier qui deffendrait sa virginité aux despens de sa vie: & ainsi recognoüe pout dame tressainte & religieuse, elle s'en alla rendre en vn monastere de son bon gré, que elle auoit basti, & où dés long temps elle aspiroit de se retirer, pout y seruir Dieu sans empeschement

Longueur du siege de Paris par les Normands.

Obscurté de l'histoire en Aymon.

Aymon li. 3. ch. 41.

Ne se treuve que le Fai-neant eut des enfans.

A quel aage fut sacre Charles le Simple.

Eude Cote de Paris, et d'Anjou, fait grand Duc de France.

Charles le Gros deuiet sans iugement.

Charles le Gros accuse sa femme d'adultere.

Richarde Emperiere iure que iamais homme ne luy fut rien.



chement quelconque. Delà en auant on voit que ce pauvre Prince Charles perdoit le iugement, & qu'avec la santé & gaillardise du corps, celle de l'esprit s'en alloit accablée, & par conséquent il n'estoit plus apte à tenir vn Royaume, les seigneurs de Germanie conspirent contre luy, luy denient obeissance, & appellent à la couronne Arnoul fils bastard de Carloman Roy de Bauiere, & le dernier du sang de Charles le Grand en l'Empire de Rome. De sorte que ceste alienation de volonte fut telle, & si grande, qu'en moins de troisiours le pauvre Charles n'auoit pas vn seul homme avec luy pour luy faire seruice, si bien qu'un seul Euesque appelé Luiperd, qui auoit l'Archeuesché de Magonce, vsa de liberalité enuers son seigneur, en quoy il merite autant de louange que le reste des courtisans sont à vituperer, n'estoit que les affaires de ce siecle sont de telle condition que les hommes regardent le lieu, où est-ce que le bon heur succede. Et fut la misere de cest Empereur si grande, que n'ayant de quoy se nourrir (notez vous qui pensez l'heur de ce mode durable) il enuoya vn sien bastard nommé Bernard, vers son neveu Arnoul le prier, non de luy rendre ses estat, & dignité Royale, ains seulement d'auoir pitié de luy, & luy donner quelque petit reuenue pour subuenir aux necessitez de sa vie, à quoy Arnoul cōdescendit, luy donnant quelques villages en Sueue, du reuenue desquels il peut entretenir son train. Et la maladie & ce soucy & regret conduit ce Prince à la mort le douzième du mois de Ianuier de l'an huit cens quatre vingts & huit, duquel voicy comme Reginon parle. Ce Prince fut tres-chrestien, craignant Dieu, & gardant ses commandements, obeissant aux ordonnances de l'Eglise, liberal en aumosnes, & adonné sans cesse à oraisons, & diuins Cantiques, n'estant ententif qu'à louer Dieu sans cesse, & mettrāt tout son espoir & attente en la Diuine misericorde, aussi toutes choses luy vindrent au commencement de telle sorte à souhait, que tous les Royaumes suiets aux François que ses predecesseurs auoyent acquis avec grande effusion de sang humain, & avec des travaux infinis, cestuy les obtint sans grande peine & en peu de temps, nul luy faisant resistance. Mais il est à croire (poursuit-il) que Dieu permit que ce Roy fut despouillé de tous ses biens sur la fin de ses iours, pour esprouuer sa patience, & luy donner la couronne de gloire: aussi porta il paciemment l'aduersité, & en remercia Dieu, tout ainsi qu'en sa prosperité il luy auoit rendu graces. Or quel fut l'heur, qui succeda à la France apres la mort de ce Roy, le mesme autheur le declare; disant, apres son trespas, les Royaumes qui luy auoyent obey, furent dissous & diuisez, comme s'ils fussent priuez d'heritier legitime, chascun pays voulant auoir vn Roy de son sang, & de sa terre: ce qui causa de grandes guerres & tumultes: non qu'il n'y eut des Princes François, lesquels fussent, & nobles & sages, & vaillans pour regner, mais eux ayans des diuisions ensemble pour la prescience, & puissance: les vns laissoient de se soumettre aux autres, de sorte que la France auoit engendré grand nombre de Princes dignes de gouverner, si l'ambition & enuie ne les eut armez l'un contre l'autre, & poussez à s'entre-poursuivre pour leur ruine: ainsi parle Reginon. Or cecy s'entend de l'Italie principalement, où les Comtes de Forly, & de Spolette aspirerent à s'en faire Roys, & encore de la Gaule, des contentions de laquelle apres ceste mort, il est desormais temps que nous en venions discourir. Icy ont vn beau suiet ceux qui deffendent l'election, laquelle pout vray a eu grand vigueur lors que la puissance des Roys a esté aneantie par leur propre faulte & faicte: & quoy qu'en la premiere ligne de noz Roys il y ayt eu de grandes alterations, si est-ce que Gillon (surnommé le Romain) osté, vous ne voyez de tels troubles qu'en la race des Carlouinges, où le deffault de cœur des Roys legitimes est cause que le corps de la republique reprend la majesté de la couronne, pour se faire vn chef qui soit digne d'un tel corps, & qui merite de commander sur des membres tant illustres. Donc apres la mort du Gros, les contentions furent plus grandes que iamais pour le fait de la royauté, non que les seigneurs l'a vouluissent usurper, trop bien pour le choix de celui qui deuoit estre le souverain de leur monarchie, ayans (comme j'ay dit) affaire d'un homme, & sage & vaillant, & le nom duquel fut pour estonner l'ennemy, & pour contenir en deuoir le peuple. Les voix des seigneurs estoient fort diuerses, non pour ostet le droit de succession au Prince du sang qui restoit, ains pour faire & créer vn Prince qui durant la minorité de Charles, eut la charge & regence du Royaume. Arnoul Roy de Germanie, fils naturel de Carlo-

Conspira-  
tion des  
Princes Ger-  
mains con-  
tre le Gros.

Arnoul  
fait Roy de  
Germanie.

Grande pau-  
reté de  
Charles le  
Gros.

Charles  
mandie sa  
vie enuers  
Arnoul  
son succes-  
seur.

Mort de  
l'Empe-  
reur Char-  
les le Gros  
l'an huit  
cens qua-  
tre vingts  
& huit.

Louange  
donnée à  
Charles le  
Gros par  
Reginon li-  
ure 2. de sa  
Chronique

Diuisions  
entre les  
François  
cause de  
leur ruine.

En quoy  
consiste la  
majesté de  
la couronne.

A quoy  
rendoit le  
dessein des  
François  
l'election de  
Prince.

*Arnoul Roy de Germanie se dit Roy de France.* man Roy de Bauïere (quoy qu'aucuns l'ont voulu dire n'estre issu du sang des Carlovinges) ne se contentant de son tiltre Germanique, vsurpoit aussi & le nom d'Empereur, & le tiltre de Roy de France, lequel neantmoins il quitta, & pource que les François ne s'estoyent bien trouuez du gouvernement de son predecesseur, & que luy-mesme encor s'en degoustoit, voyant que les Normands à tout propos assailloyent la France, & qu'il feroit contrainct d'estre tousiours en campagne pour les combattre.

*Diuerses opinions des seigneurs de France.*

A ceste cause les seigneurs de Gaule voyans que Charles le Simple n'estoit encore d'aage pour gouverner le Royaume, se liguent par factiōs, les vns voulans que l'enfant fût sacré, & que tout se fait & passast sous son nom & autorité, ainsi que desia souuent auoit esté pratiqué en ce Royaume: & de cest aduis furent Foulques Archeuef-que de Rheims, & Bauldoüin Comte de Flâdres: Les autres Seigneurs, à sçauoir Neustriens & Aquitaniques, vouloyent qu'Eude Comte de Paris, & Duc de France eut ceste prerogatiue: & les Bourguignōs appellerent Guy Duc de Spolete Prince Lombard, lequel se faisoit nommer Empereur de Rome: & par ce moyen la France estant bandée n'auoit rien de certain pour le fait du tiltre, & majesté de sa couronne. Les affaires estoient si grands & vrgents en France que iagoit que les seigneurs confessassent tacitement la cause du Simple estre iuste, & luy auoir droit en la couronne, & la

*Foulques & Bauldoüin defendent le droit de Charles le Simple.*

*Eude Comte de Paris fait Roy de France l'an huit cens quatre vings & neuf.*

*Gauthier Archeuef que de Sés.*

*Eude.*

*Sageffe de Eude pour se maintenir.*

*Richard Comte d'Au-  
stun premier Duc de Bour-  
goigne créé par Eude l'an huit cens nonante.*

pour suite de Foulques & Bauldoüin, n'estre que suyuant la Loy & coustume de France, si est-ce qu'ils s'opposèrent aux opposans, & en despit qu'ils en eussent ils esleurent pour regent en France l'an de grace huit cens quatre vings & neuf, Eude Comte de Paris, auquel ils donnerent toute puissance & souueraineté, pour laquelle autoriser ils le firent sacrer tout ainsi que les Roys ont accoustumé de l'estre, & luy firent prendre la couronne, quoy qu'il y resistast comme consciencieux, & ne voulut raur au vray heritier ce qui estoit de son heritage. Mais (comme dit le moyne Aymon) il fut forcé à receuoir & l'honneur & la charge par les Princes & seigneurs de Neustrie, ou France Occidentale, & par ceux d'Aquitaine: & le sacra Gaultier Archeuef de Sés: tous ces fois il eut ceste dignité cōme tuteur & curateur du Roy pupille & moindre d'ans, afin qu'on ne pense que les estats se soyent ingerez de violer la Loy par eux-mesmes, de tout téps establie pour inuiolable: & cecy encore avec cōdition, que le Roy estant d'aage, il seroit tenu de luy rendre sa couronne: car n'estant que tuteur, il n'estoit aussi en sa puissance d'enuahir la couronne, si ne vouloit aller contre l'equite, ainsi que luy-mesme confessa depuis estant à l'article de la mort. Or ce qui luy refusoit la dignité, n'estoit pas qu'il n'eut voulu establiir ceste puissance en son sang & famille (ainsi que depuis ses successeurs en vserent) mais il se faschoit qu'on le sacrast & couronnast Roy ritulaire seulement, & qu'il fut suiet à la volonté des Estats à se demettre de la couronne. Toutesfois se fiant en ce mesme qui auoit confirmé & autorisé les Pepins au Royaume, & fasseurant de se monstrier tel aux suiets que volontiers ils ne voudroyent changer de Prince, il accepta aussi la condition, & le nom de Roy, lequel (comme verrons cy apres) il deffendit iusqu'au dernier soupir de sa vie. Et afin qu'il eut moyen de rirer forces si on vouloit le troubler en la possession de sa seigneurie, preuoyant, comme sage qu'il estoit, l'inconstance des hommes, & combien peu stable est vn Empire dependant de la volonté de plusieurs, il fit Duc de Bourgoigne Richard Comte d'Austun, duquel auons parlé cy dessus, & décrit son origine: à cause qu'il luy estoit bon & fidelle amy, & qu'il le sçauoit estre & sage, & bon, & vaillant, & que pour son industrie il pourroit se preualoir & des Normands, & des François mesmes, qu'il fasseroit qu'ils ne luy laisseroyent paisible long temps la possession de son Royaume. Or fut faite ceste donation de Bourgoigne à Richard l'an de nostre salut huic cens nonante, qui est la premiere possession hereditaire des Ducs de Bourgoigne: pource ne fault qu'aucun die que les Duchez & Comtez ayent guere esté à pas vn hereditaires (quoy que les successeurs quelquefois en iouissent) iusques au regne de cest Eude, & de Charles le Simple, chascun taschant de gagner des hommes en leur donnant des terres à perpetuité: & ceux qui desia en estoient inuestis, se faisans propriétaires par vsurpation des terres qu'ils auoyent par vsufruit, & desquelles ils faisoient comme vray seigneurs les foyes & hommages, & y estoient receus par les Roys, lesquels auoyēt plus de faulte d'hommes que de terres. Aussi eu esgard au Duché de Bourgoigne quoy que Boson en eut porté le tiltre, & autres deuant luy, si est-ce que pas vn

pas vn d'eux n'est mis au rang des Ducs hereditaires, pour autant que leur charge n'estoit que à temps, & que seulement ils en estoient gouuerneurs. Et l'autre raison qui induit Eude de faire Richard Duc de Bourgoigne, fut pour rompre le coup de ceux qui auoyent appellé Guy Duc de Spolete, vn des Comtes & Capitaines qui auoyent fait de grans seruices à Charles le Chauue, & estoit fauory de Boson Roy d'Arles, lequel auoit esté appellé (comme i'ay dit) par les seigneurs de Bourgoigne, & du Royaume Lothrain, lequel vint en Gaule, & fut sacré & couronné à Langtes, par Goslen Euesque de laditte cité. Ces choses semblerent à plusieurs paradoxes, & contre toute opinion, à cause que noz Annalistes n'en disent mot: mais nous les vous auons monstrez estre si froids & paresseux en l'histoire, que si nous n'auons support que de leur diligence, il nous faudroit parler aussi maigrement qu'ils ont fait en leur discours: & pour ce il fault vous le prouuer par authorité, & eecy d'homme de marque, & lequel viuoit assez voisin de cest aage que ces choses aduindrét. Je sçay bié que Paul Emile parlât de Guy & Berenger sult Blond, & les autres Italiens, sur la diuision que ces seigneurs faisoient de l'Empire contre Arnoul Roy de Germanie, disant qu'à Beréger eschut l'Italie, & à Guy la France, mais il n'a pas veu le fond de la matiere, car il touche simplement ce qui est en Reginon, pour le fait du partage des sus-dits seigneurs Lombards: & Reginon en cest endroit ne parle aucunement de France, ains de la seule Italie, à la seigneurie de laquelle aspiroyét & l'vn & l'autre de ces deux Princes. Mais Luithprand Ticinois touche au but, & exprime les choses telles qu'elles sont lors qu'il parle ainsi: Or les François, voyans que Guy estoit absent, ils esleurent Eude, tous le voulans, & demandans pour Roy: & tient on que voicy l'occasion pour laquelle les François reietterent Guy de la couronne, qui est que luy estant sur le point de venir à Mets, qui est vne des plus puissantes citez du Royaume de Lothaire, il enuoya son maistre queux pour luy faire preparer le soupet royalement: l'Euesque de Mets faisant aprest de plusieurs viandes suyuant la coustume François, le maistre queux luy dit: si vous me voulez donner vn cheual, ie feray que le Roy Guy se contentera de la troisieme partie de ces viandes: dequoy offencé l'Euesque, respondit: Il n'est point seant aux François d'auoir vn Roy sur eux lequel viue si escharsemét. Et ainsi il aduint que Guy fut delaisié, & Eude esleu, & Guy informé de ceste election, dequoy il fut grandemét troublé, se voyât frustré de deux royaumes promis de l'Italien & François, & sur tout sçachât qu'il luy estoit impossible de plus patuenir à celui d'Italie, ayant iuré à Beréger de ne plus y rien querellet. Neantmoins il se resolut à la fin que puis qu'il ne pouuoit estre Roy de France, il romproit la foy & serment qu'il auoit fait à Berenger: & par ainsi rassemblant comme il peut son armée, & ayant quelque alliance avec les François, il se retira en Italie. Or considerez-moy tous les mots de Luithprand, & verrez qu'il n'eut esté si fol de venir en France si les seigneurs ne luy eussent appellé, quoy que desia (comme dit le mesme aueur) il se fut fait sacrer Roy de France à Rome, sans le consentement de tous les François: il dit de tous, d'autant qu'il y en auoit qui portoyent sa cause, & qui l'appelloyent à la couronne. Apres il est dit qu'il entra en Bourgoigne, ou il fut receu: mais voulant entrer en la France dicte Romanie (il entend ce costé de Gaule que noz Roys auoyent laissé par accord à l'Empercur Charles le Gros) ses Embassadeurs vindrét qui luy dirent que les François se fâchans de ce qu'il auoit tant delayé d'entrer en France, auoyent esleu pour leur Roy, Eude. Et ainsi il vous est aisé de conclurre que Guy auoit esté appellé à la royauté, & que s'amusant à se faire dire & proclamer Roy (contre la coustume) à Rome, il se veit frustré de sa pretente. L'Annaliste de Bauiere triomphe icy dessus à haulecr les forces de son Arnoul Roy de Germanie, & Empereur presomptif, disant, que luy informé de ces deux vsurpateurs de la couronne (qu'il appelle tyrans) ne faillit aussi de s'en venir à Wormes, & de là auant il feit aiourner Guy & Eude, à venir à la diete Imperiale, pour la rédre raison de ce qu'ils pretendoyent au Royaume des François. Dit en outre que Eude y comparut, & s'excusa de son fait, comme ayant receu l'administration du Royaume par l'ordonnance des Estats, & comme tuteur du pupille Charles le Simple, seul & vray heritier de la couronne: que l'Empereur ne deuoit rien attenter sur la France par armes, puis qu'il y auoit vn Roy legitime, & issu du sang de Charles le Chauue. Apres cecy Auétin nous met en auant deux fables, l'vne faisant q' Eude se dit estre estranger de ce Royaume, au moins sorry de Robert natif de Sa-

*Guy Duc de Spolete sacré roy à Langres par Goslen Euesque du lieu.*

*Paul Emile liure 3.*

*Luithprand li. 1. ch. 6.*

*Guy delaisié par les François.*

*Guy receu en Bourgoigne. Le delay est la couronne de Guy.*

*Auétin li. 4. des Annales de Bauiere.*

*Premiere fable proposée par Auétin.*

Ce liure est  
encore à  
sainct De-  
nys en Frā-  
ce.

Seconde fa-  
ble d'Ar-  
uentin.

Corps de  
sainct De-  
nys par qui  
rauy selon  
Auentin.

xe, & de ne sçay quel Vittichinde lequel sous le Chauue vint en Frāce (mais nous auōs desia abatu ce fondemēt) & par ainsi estant si obligé au sang du Chauue, il ne vouloit rien faire ny entreprendre sur Charles son pupille. L'autre fable d'Auentin, est lors qu'il dit qu'Eude donna à Arnoul vn liure doré, & estoiffé de riches pierres qu'il auoit pris, & rauy del'Eglise & monastere de S. Denys, & iceluy escrit en lettre d'or, & de la main propre de l'Arēopagite (ainsi qu'aucū diē, mais d'autres riennēt q̄ Charles le Chauue le fēit escrire) & octroyé à celle Eglise, par le susdit Emper. Charles le Chauue. Et nō seulement dit-il q̄ ce liure fut trāsporté en Allemagne & au pays de Bauiere par Arnoul, Eude luy en ayāt fait present, ains augmentāt le sacrilege d'Eude, il ose affermer qu'ēcor il dōna au Roy Arnoulles propres & sacrées reliques du glorieux Euesque de Paris, S. Denys Areopagite, & pour toute preuue de son supposé latin d'Eude, il dit q̄ encor on voit à Regenspurg au monastere de S. Haimera certaines pierres carrées esquelles on voit certaines lettres Romaines maiusculs lesquelles portēt ces parolles: *Dionysius Areopagita hic requiescit sub Arnulpho Imperatore & Odone Rege: sub Ebulone abbate Monasterij sancti Dionysij, Gisalbertus furatus est Quinto Nonas Iulij: Furto sublatus huc venit pridie Nonas Decembres tempore Totonis Episcopi.*

Comme Ar-  
noul nepou-  
uoit tenir  
la France.

Si cecy est vray, ou non, ie m'en raporte à la reuerence que les Roys de France issus du sang de cest Eude ont tousiours porté à sainct Denys, & aux vases où gisent les factez ossements, lesquels sont assez de foy, qu'ils sont de plusieurs siecles en ça: ioint que iamais la puissance d'Arnoul ne chassa Guy de France (ainsi que dit Auētin) si bien que l'vn poinct de son histoire estant fabuleux, il rend suspect le reste de mēsonge: car Guy ne s'en alla pas de peur d'Arnoul, ains pource que desia les François auoyent esleu vn Prince. Dauantage il est seul à dire qu'Arnoul visita toutes les Gaules & les soumit sous sa puissance, veu que les Normands luy taillèrent aussi bien de la besoigne en son pays qu'ils faisoient es terres Françoises, ioint que luy se disant Emper. de Rome, auoit assez à faire de cōquerir l'Italie que Guy & Berenger vsurpoyēt, que pour la iouissance de laquelle ils s'enrefaisoient guerre mortelle. Mais afin d'excuser en partie Auētin (si ne mettoit tontes les deux Gaules Belgique & Celtique) ie luy accorderay qu'il estoit Roy en Frāce, & non pas de Frāce, veu le païs sur lequel il cōmandoit: & de cecy auōs

Othon de  
Prisinghē  
li. 6. ch. 11.

Sur quels  
pays com-  
mandoit

Arnoul.  
Eude ne re-  
noit la cou-  
ronne de  
France de  
Arnoul.

nous le tesmoignage d'Othon de Prisinghē, qui en parle en ceste sorte: Or sous le gouuernemēt & couronne d'Arnoul estoit toute la Frāce Oriētale (qui à present s'appelle le royaume Theutonic) cōprenant les pays, qui s'ensuyuent, Bauiere, Sueue, Saxe, Thoringie, Frise, & Lorraine: mais Eude tint par sa faueur, tout le pays Occidental de la Frāce. Puis le mēme Othon se mocque de ce que les moynes de Regēspurg se dient auoir le corps de sainct Denys Areopagite. Au reste qu'Eude tint ou recogneut tenir la courōne d'Arnoul, il ne se peut dire veritablement, veu que ce seroit oster la liberré des estats, qui y pourueurent, & qui ne voulurēt onc entēdre recevoir le susdit Arnoul pout leur Prince, ioint q̄ depuis ce Roy Germain, fauorisant son neueu cōtre Eude luy enuoya secours, lequel ne fut de prouffit aucun au Simple ny à ces cōplices: & outre ce il ne se treuve qu'en Auētin, q̄ depuis q̄ les seigneurs de Frāce eurent donné le gouuernemēt du Royaume à Eude, Arnoul ne remua onc, iusqu'à tant que Foulques Archeuesque de Rheims, & Baudouin Comte de Flādras retirèrent le Simple d'Angleterre, où sa mere l'auoit fait porter à garant: car lors estant requis par eux de tenir la main à son neueu, il prit les armes cōtre Eude & enuoya le secours susdit, qui fut sans nul prouffit au pupille: & voyla quant au fait de la royauté & des diuisions aduenues en France pour icelle. Durant tous les discours des choses cy dessus dites dēs l'an 882. moururēt à Rome troys Papes, à sçauoir Iean 8. (q̄ Platine & autres faulcemēt appellēt 9.) Martin

Quand fut  
ce quel Em-  
pereur Ar-  
noul en-  
uoya forces  
en France.

Papes  
morts à Ro-  
me en huit  
ans.

En quel  
temps Rol-  
lon cōmen-  
ça courir  
la mer.  
Castille n'e-  
stoit iadis  
que Comté

2. qu'aucuns aussi (mal à propos) nōment Marin, puis Hadrian 3. hōme aymāt la liberré, & affranchissement des citoyens de Rome, puis Estiēne 5. du nom, sous lequel aduint ceste diuision en France: & durant celle saison Rollon Normād cōmença sortir de son païs Septentrional & se rua sur l'Angleterre pour quelque temps (ainsi que verrons) venir faire sa demeure perpetuelle en Gaule: regnant lors en Espagne Ordonie secōd du nom, lequel departit le pays de Castille en iudicatures, & desquels iuges on tient que sont issus depuis les Roys Castillans. Quant à l'Angleterre, elle estoit gouuernée par diuers Roys selon le departemēt des Prouinees: & en Escosse regnoit Donald fils de Kenede le Grand, & Leon auoit succedé à Basile en l'Empire de Constantinople.

Comme

*Comme les Normands reuenient au siege de Paris; sont repoussez par Robert frere du Roy Eude: Et comme Raoul vint à la couronne de Bourgoigne:*

*Et d'autres choses memorables. CHAP. LXVIII.*



Y A N S deffault de la suyte de nostre histoire es liures de noz Anna-  
listes, il fault que l'empruntions d'ailleurs, si voulons recueillir com-  
me il fault, les choses aduenues en Gaule sous le regne ou regence  
d'Eude, durant la minorité de Charles le Simple. Toutes les commu-  
nautéz de Gaule donc ayans fait d'un consentement leur Roy Eu-  
de fils de Robert, comme il estoit des plus grands de stature, & des  
plus beaux Seigneurs du Royaume, aussi surmontoit il les autres en  
sagesse, prudence & discretion à bien conseiller, lequel gouuerna & sagement & con-  
stamment le Royaume, & le deffendit sans cesse contre les courses ordinaires des Nor-  
mands. Et iusques icy auoit duré le siege de Paris, à cause que les Normands s'obstine-  
rent (comme dit est) & ne voulurent se tenir à l'accord fait par Charles le Gros, mais  
oyans qu'Eude estoit fait Roy, & voyans l'obstinatiō des assiegez, & l'impossibilité de  
prédre & forcer la place: joint qu'ils furent aduertis que Robert frere du Roy, cteé Cō-  
te de Paris & duc de Frée venoit sur eux, se resolurēt aussi de leuer le siege, nō pour se  
retirer de Gaule, ains pour y vser de plus de violēces & pilleries. A ceste cause, mōtans  
à mont le long de Seine avec leur armée, & tirans vers le païs de Bourgoigne, ils cōbat-  
tirent Corbeil & Melun, à cause que les citoyens des villes s'efforcèrent de leur def-  
fendre le passage; & en despit qu'ils en eussent, & non sans endōmager le pays, ils vin-  
drent iusqu'au lieu où s'assemblent les riuieres de Seine & d'Yonne, qui est la place de  
Mōtereau, où fault Yōne. Là ils laissēt le cours de Seine, d'autant qu'ils sçauoient que  
les pays de Champagne & Brie estoient armez par Eude pour leur resister: & par ainsī  
ils se mettent sur Yonne suyuant leur premier dessein, qui estoit d'aller fourrager & sac-  
cager la Bourgoigne, cōme ayant ja trop long temps esté sans troubles. Ayans rauagé  
le plat pays d'un costé & d'autre le long du susdit fleuve, tant le Gastinois que la Cha-  
mpagne entre les riuieres de Seine & Yonne, ils vindrent en fin assieger l'ancienne cité  
de Sens, au siege de laquelle ils furēt par l'espace de six mois, sans qu'ils y peussent rien  
gaigner. Tandis que les vns oppressoient les citoyens de Sens, les autres alloient faire  
des courses iusques en Bourgoigne, passans tout à la mercy du fet & des flammes: mais  
ils furent repoussez par Richard iadis Comte d'Austun, & lors honoré du tiltre de  
Duc de Bourgoigne, lequel en occist plusieurs, & les feit retirer au siege de Sens: durāt  
lequel mourut Eurard Archeuesque & Primat du pays, homme de grāde erudition &  
saincteté, auquel fut donné pour successeur Watther ou Gaultier neveu de Gautier  
Euesque d'Orleans. Comme donc les Normands eussent esté batus & chassez par  
Richard Duc Bourguignon qui les cōbatit à S. Florētin pres de Tonnerre, en faisant  
tel eschec, que depuis ils ne peurent se rendre si forts qu'ils estoient, iusques à ce que  
Rollon vint en Gaule. Desconfits donc au terroir de Tonnerre, & reuenans à Sens  
ne furent si hardis que de s'y arrester, craignans que Richard ne poursuiuit la victoi-  
re: & par ainsī leuans le siege, reprennent leur chemin qu'ils auoyent renu, & sans que  
personne leur resistast, ils s'en vindrent encor vn coup à Patis, esperans qu'avec vne  
telle & si continuelle importunité de sieges, ils seroyent pour l'emporter. Il est vray  
qu'aucuns dient que leur dessein n'estoit pas de s'arrester à Paris, mais voyans que les  
Parisiens leur deffendoient le cours libre de la riuiere, ils se camperent deuant la ville,  
du costé, où à present est l'abbaye saint Victor: toutesfois y feirent ils autant que tou-  
tes les autres fois qu'ils y estoient venus se cāper. Despitez de cecy, & se voyans clorre  
le passage du fleuve pour aller vers la marine, ils remontēt encor à mont Seine iusqu'à  
Cherenton, où est la confluence & assemblément des riuieres de Seine & de Marne:  
& là ils laissēt le chemin que nagueres ils auoyent tenu le long de Seine, & s'en vont  
contremont la Marne iusques à Meaux: & là se mettans en campagne, tirent droit à  
Troies, gastans tout le pays de Brie. La cité de Troies ne f'estant encor remise de ses  
ruines & pertes anciēnes, & les citoiēs n'ayās eu moyen de se réparer & fortifier, il fut  
aisé aussi aux Normads de l'a prédre, & apres l'auoir butinée, l'a brusler: & passās outre  
gasterēt toute la Champagne, les païs de Barrois, Thierasche, Rethelois & Lorraine,

*Quel estoit  
Eude Roy  
de France.*

*Normands  
leuēt le sie-  
ge de Paris.*

*Normands  
combattent  
Corbeil, &  
Melun.*

*Normands  
vont en  
Bourgoigne  
Cité de Sens  
assiegee par  
les Norm.*

*Richard  
duc de Bour-  
goigne cō-  
tre les Nor-  
mands.*

*Eurard  
Archeues-  
que de Sens  
meurt, au-  
quel succe-  
de Gautier  
qui fut ce-  
luy qui sa-  
cra Eude.*

*Deffaise de  
Normands  
par Ri-  
chard pres  
de Tonner-  
re.*

*Siege de re-  
chef deuant  
Paris par  
les Nord-  
mands.*

*Normands  
leuēt le sie-  
ge de deuant  
Paris.*

*Troies brus-  
lée par les  
Normads.*



*Pays gasté par les Normands l'an huit cens nonante.* prendrent les villes de Verdun, & de Toul, lesquelles ils traitèrent aussi gracieusement que Troye: & ce cy fait, ils tournent vers le Septentrion, & suyuas à val la riuere de Meuse, ils courent & saccagent les Ardennes, Comté de Namur, & Liegeois: & posans le camp deuant la cité du Liege, ils y furent cōbarus, mais ils gaigherent la bataille, sans que pour cela ils emportassent la ville, laquelle se voyas ne pouuoir prendre, l'a laissent, & s'acheminent vers Magōce. C'est là qu'ils deschargerēt leur colere entrās dedās la ville, où ils martyriserēt l'Archeuesque du lieu, appelé Suderobald, & vserēt de toute sorte de cruauté à eux fort familiere: & ce fut lors que Arnoul Roy de Germanie remua pour la deffence de son pays, sur lequel il voyoit q̄ les barbares se moyēt n'osans plus, sans y estre froctez, se tenir en France. Arnoul vint contre eux à main armée, & ceux-cy l'attendent hardiemēt, & en fin ils combattēt, & sont vaincus, & tellemēt deffaits par Arnoul, que de là en auant il deuint si insolent & orgueilleux, qu'il pensoit assuiettir tout le monde: aduenant cecy l'an de nostre salut 891. que le Pape Estienne estant mort fut surrogé par le Clergé, & peuple de Rome, celuy Formose Euesque de Port, que nous auons dit cy dessus auoir esté excommunié par le Pape Iehan huitième, mais qui remis depuis fut appelé au saint siege. Or ce Pape voyant l'Italie toute en armes pour la contention qui estoit entre Guy & Berenger, chascun se disant Roy & Empereur, appella Arnoul, comme estant du sang de Charles le Grand, afin de le couronner, & sacrer pour chef & souuerain de l'Empire, tant pour suiuy par Charolman son pere. Et à ceste cause, ayant à voyager vers Rome, & desirieux de pouruoir à tous les affaires, comme il eut fait le bastard Gondebault fils du Duc des Morauces son fillol, qu'autres nomment Zuentebault, autres Zuentibolch, Duc de Boësmé, & seigneur sur les Morauces, voyant que ceux du pays, qui iusqu'à lors n'auoyēt eu seigneurs que de leur nation, le trouuoient mauuais, & qu'ils estoient prests à se reuolter contre luy: Arnoul fut contre eux, & les força d'accepter le seigneur qu'il luy pleut leur donner. Enée Syluie nomme ce Zuendebolch Suatocopie, & raconte l'histoire tout diuersement, auquel tous ie vous renuoye, me suffisant d'auoir touché cecy en passant, à cause de l'allusion du nom de ce Prince Moraue, & d'un fils bastard d'Arnoul Roy de Bauiere. Cest autre Zuendebolch ou Gondebault fils naturel d'Arnoul, fut par son pere fait Roy de Lorraine, mais estant de mauuaise vie, & vsant de grandes exactions sur ses suiets, les seigneurs du pays furent en faire les doleances à Arnoul: lequel tenant & menaçant de luy oster le Royaume, le bastard s'en piqua tellement, qu'il se joignit avec Guy de Spolere contre Berenger & contre son Pere propre: mais reuenons aux Normands qui couroyent & ruinoient la France. Lesquels ayaus esté ainsi estrillez que dit est par Arnoul, s'en reuindrent par la Champaigne, vsans de tout signe d'hostilité, le long de la riuere de Marne iusques à Paris, que derechef ils assiegerent, à cause que par le moyen des ponts, on leur deffendoit de descendre le long de Seine vers Rouen. Mais voyans que les citoyens se deffendoient plus furieusement que iamais, & que leur importunité les auoit aguerris & endurcis au trauail, si bien que non seulement ils se deffendoient de grand cœur, ains qui plus est, faisoient sur eux de furieuses faillies: & n'ayans plus esperance d'emporter la place, ils feirent vn acte d'hōmes de grad cœur, & de bons mesnagers: car ils trainerēt par terre leurs vaisseaux des le costé de saint Antoine, iusques vers le Loure; qui lors estoit tout boscageux, & les porterent en la riuere: ce que fait, ils vont à l'assault, qu'ils donnent fort effroyable, & estans repoussez, se retirent sans bruit, le matin des le poinct du iour, & montans sur l'eau, tirent vers Pontoise, Meulanc, & autres villes, iusqu'à ce qu'ils se voyent en la sen vint en Bretagne. Car là auoyent ils dressé leur voyage, sçachans qu'il y faisoit bon, tant pour la discorde des seigneurs, que pource qu'il y auoit ia long tēps que pas vn estranget n'y auoit fait course. Ayans passé la Hoigne, ils viennent au Constantin où ils assiegerent vn chasteau, que Reginon appelle saint Loth, & oppresserēt de telle sorte les habitans, que n'ayans autre eau que d'une fontaine qui estoit hors la ville, ceux-cy leur offerent les cōduirs, & par mesme moyen forcerēt les citoyens de se rendre seulmēt la vie sauue, & les despouilles deuoyēt demourer aux Normands. Mais eux qui estoient lors sans cognoissance du vray Dieu, estimerent estre vne grande equité que de faillir de promesse aux Chrestiens, par ainsi la place leur estant rendue, ils raurēt les biens, & si occirēt tout autant d'hōmes qu'ils y trouuerēt dedans, entre lesquels fut occis l'Euesque de Con-

de Constances. L'histoire de Bretagne porte que ces barbares coururent tous les ha- ures sans prendre guerre terre iusques au Croisil, & que là pour s'approcher de la ri- niere du Loire, qui estoit leur retraite ordinaire, ils firent leur descente, courants vers la ville du Croisil, d'où les habitans s'en estoient fuys vers Guerade, à cause de la force du lien, esperans d'attredre là que les seigneurs du pays s'assemblassent pour faire teste à ces corsaires. Car (côme dit Regino supleant au defect de l'histoire Bretonne) il y auoit grâde querelle & diuisiô entre Alain & Iuhael ducs Bretôs pour le fait du partage du Royaume & seigneurie. Cecy fut cause que les Normâds entrans en Bretagne, se fei- rent possesseurs du plat pays, & tenoyent la câpaigne, tuans & deualisâns tous les pau- ures gens qu'il renconterent: aduenât ce mal- heur pource que nul auoit esgard qu'à se sauuer en son particulier, sans se soucier du salut du public, & pource estoient ils batus, tuez & pilliez au plaisir des infideles, lesquels se firent maistres du pays iusques à la ri- niere de Vilaine, ne laissant rien à rauer, & emportans tout en leurs nauires. Cecy feit ouurir les yeux aux Bretons, lesquels cogneurent lors la faulte qu'ils auoyent commise & la ruine par eux-mesmes causée sur leur pays, lors que pour se venger les vns des au- tres il souffroyent d'estre destruits par les aduersaires de tout le monde: à ceste cause, ils s'entre-sémônent & incitêt pour à la defence du royaume assigner le tēps & le lieu pour s'assembler, afin qu'à cōmuns frais & leurs forces vnies ils se peussent ruer sur les Corsaires. Iuhael estant le plus ieune, estoit aussi le plus chauld & prompt à entrepren- dre, lequel ayant fait la leuée le premier: & desirieux d'acquérir gloire, vint (sans atten- dre Alain qui cōduisoit le reste des troupes Bretonnes) se ruer sur les ennemis, desquels il feir grande deconfiture, & contraignit les vaincus de se sauuer en vn village, où ils se fortifierent, & contraints de la necessité se meirent à luy faire teste: luy ne notât point qu'il ne fait pas seur de poursuiure l'ennemy desesperé, fut encor dōner dessus les Nor- mans, mais se lançant fort peu sagemēt au combat, il y fut occis, & la plus part des siens raillez en pieces. Alain entendue la mort de son parent, & la retraite des siens plus esto- nez que batus, vint pour cōbatre les ennemys, & ayant plus d'esperance en dieu qu'és forces humaines, il se recommanda à la diuine puissance, faisant vœux, & prieres & avec luy toute son armée, & fortifié de cest appareil il alla d'un grand courage contre les infidelles lesquels estoient là assemblez quelques 15000. en nôbre, la grande flot- te estant encor aux nauires: là fut vaillamment combatu d'un & d'autre costé, & en fin Alain eut la victoire, & feit si grâde tuerie de Normands qu'il en resta peu de la meslée. Et ce fut en ceste bataille qu'aduint ce secours diuin, duquel l'histoire Bretonne fait mention, d'autant que vn cheualier incogneu se mit parmy les Chrestiens, & les encou- ragea tellement qu'ils contraignirent l'ennemy de s'enfuyr, & le conflict finy, on ne sceut que deuint ce gendarme: & qui doubte que ce ne fut l'Ange tutelair du pais en- uoyé de Dieu pour dompter l'orgueil de ces barbares, & donner support à ceux qui auoyent en luy leur esperance. Au reste ce peu qui se sauua de Normands s'en alla aux vaisseaux porter la nouuelle de la deffaire, & pour celle fois ils leuerent les ancrs, & feirent ailleur voile sans plus auant passer sur les terres de France. Ainsi rebroussans chemin ils reprindrēt la roue des bas pais & s'allerent ruer sur le regne de Lothaire où deia si souuent ils auoyent fait de si grand butin, & entrans du costé de Meuse, se mirent à butiner suyuant leur coustume. Arnoul fait armer contre eux, mais tandis que la leuée se faisoit, les Normands qui tenoyent le haut, passerent la Meuse entre Ma- strich & le Liege, & laissant l'armée d'Arnoul derriere eux, ils luy vindrent donner dessus par les palus, & marais voisins, & occirent plusieurs des auant coureurs & rai- rent les viures du Camp des Chrestiens: ce qui estōna grandement toute l'armée, nul scachant penser où ceste troupe cruelle tendoit, ou si elle iroit à Coloigne, ou à Tre- ues, rât de fois ja pillées par icelle, ou si le long de Meuse, elle s'en iroit vers ses nauires. En somme les Chrestiens lendemain les suyuent mais à leur dam, d'autant que venus aux mains ils y furent rompus par la caualerie Normande, laquelle feit vn pireux mas- sacre de la principale noblesse du pais, mourans en ce conflict Sunze & Arnoul, l'un Euesque, & l'autre Comte de Magonce: aduenant ce mal- heur le xxv. de iuing de l'an de nostre salut huit cens nonante & vn. Le Roy Arnoul entendant ceste roue des siens vient avec forces sur les Normands, qui estoient fortis de Meuse, & brusloyent le pays, & en feit vne grande tuerie: mais il ne les chassa pourtant de ses terres, ains

*Le Croisil  
pris par les  
Normâds.*

*Alain,  
& Iuhael  
ducs de Bre-  
tagne.*

*Pais Breto  
pris par les  
Normâds.*

*Bretôs s'u-  
nissent con-  
tre les Nord-  
mans.*

*Iuhael  
duc Breton  
vaincq les  
Normâds.  
Iuhael cō-  
batant peu  
sagemēt, oc-  
cis des Nor-  
mans.*

*Alain duc  
de Bretai-  
gne deffait  
les Nord-  
mans.*

*Bretons se  
cours de  
Dieu en la  
bataille.*

*Normans  
s'en retour-  
nons. aux  
pais bas.*

*Grande deff-  
faire de  
Chrestiens  
par les Nor-  
mands au  
pays du  
Liege.*

*Sunze & Eues-  
que de Ma-  
gonce &  
Arnoul  
côte occis.*

luy s'estant retiré, & les siens ayants esté batus derechef, les payens coururent tout iusqu'aux Ardennes se faisans riches du butin des villes, rançons des prisonniers, & du saccagement des Eglises. Tels estans les affaires en la Gaule Belgique, ils ne se portoyent guere mieux en la Celtique, d'autant que ceux qui tenoyent le party de Charles le Simple, l'ayans fait reuenir en France, taschoyent aussi de le remettre au thron-

*Remuëmes de mesnage contre Eude en France.*

*L'an huit cens nonante & deux.*

*Quels Princes tenoyent le party de Charles le Simple.*  
*Paul Emile liure 3.*

ne Royal qui luy appartenoit par droit & legitime heritage: & aduint cecy l'an de grace huit cens nonante & deux, estans (comme dit est) conducteurs de cest affaire Foulques Archeuesque de Rheims, & Baudouin le Chauue Comre de Flandres, & cousin maternel de Charles le Simple, comme estant sorty de Baudouin bras de fer, & de Iudith fille del'Empereur Charles le Chauue, ces deux aymans encore le nom, & la memoire des Carlouinges. Auec Baudouin & Foulques, festoyent encore ioints Pepin, & Herbert Comte de Vermandois (qui depuis fallia des Capetiens contre la maison des Carlouinges) issus de Bernard fils de Pepin iadis Roy d'Italie, à qui le Debonnaire auoit fait creuer les yeux pour sa reuolte: & ainsi la cause d'Eude estoit fort esbranlée ayans tous les pays Beliques presque qui luy estoient contraires. En cest endroit il y a diuersité d'opinions entre les historiens, d'autant que les modernes tiennent qu'Eude de son bon gré quitta la Couronne au Simple, & se contenta du Duché d'Aquitaine, qui est cause que Emile dit que laissant le reste de la Gaule, il se retira en Guienne avec les siens: mais s'ils auoyent bien feilleté les anciës, ils trouueroyent que Eude ayant vne fois embrassé la couronne ne s'en desmit onc, ains eut pour la querelle d'icelle de

*Sigebert en ses chroniques.*

*Charles le Simple sacré & couronné à Rheims l'an 892. âgé de 12. ans.*

*Vignier al legue les chroniques de Dijon.*  
*Les Carlouinges subornent les amys de Eude.*

*Gaultier Comte & cousin de Eude se reuolte contre luy.*

*Eude assiege & prend Lyon.*

*Gaultier condamné à mort par le conseil du Roy.*

*Pourquoy Eude passa en Aquitaine.*

*Princes rebelles contre Eude en Aquit.*

grandes guerres contre Charles le Simple, lequel poursuuant son droit, vouloit l'en deposseder. Et qu'Eude cedast mal volontiers son droit, le tesmoigne Sigebert (mais il faut à la date, disant que cela aduint l'an huit cens nonante & quatre) lors qu'il dit que par le conseil des François Eude se retira en Aquitaine, & que Charles fut sacré & couronné à Rheims par le susnommé Foulques Archeuesque, assisté des Princes cy dessus alleguez. L'accorde ce sacre comme veritable, & la reuolte de plusieurs seigneurs contre Eude, mais que Eude quitta la couronne, il n'y a qu'un aueur, à sçauoir les Chroniques de saint Benigne de Dijon allegués par Vignier qui nous en rendent tesmoignage, mais contre l'autorité de ceux qui viuoyent de ce temps: car tant s'en fault qu'Eude cedast son droit à Charles, que pource que les partiaux del'enfant n'auoyent peu attirer ny par force ny autrement Eude, à resigner la couronne suuant la conuention faite à son election, sacre & couronnement, ils rascherent de gaigner ses amys, & de faire reuolter ceux mesme qu'il auoit auancez en honneur, les François ayans desia à contrecœur la puissance de Eude, quoy qu'il fut Prince debonnaire, & luy enuioyent sa bonne fortune. Et pour ceste cause, vous lysez en Reginon qu'au moys de Iuillet de l'an susdit de huit cens nonante & deux, le Comte Gaultier cousin du Roy Eude, & fils d'Adalée oncle du Roy susdit (par là vous voyez la grande parenté, & alliances qu'auoit Eude en France, & qu'il ne se peut faire qu'il ne fur Gaultier de son origine) estant sollicité par aucuns sarma & reuolta contre son cousin: de sorte que se saisissant de la cité de Lyon, il feit tout effort à luy possible d'endommager Eude & ceux qui tenoyent son party au Lyonnois & Auuerigne. Eude aduertie de ceste reuolte, ne faillit aussi tost d'aller rompre les desseins de ce mutin sien parent, & assiegeant la ville de Lyon, les citoyens ne se firent guere rourmenter à la luy rendre, comme aussi Gaultier luy fut mis entre mains, auquel le proces fut fait, & suuant l'ordonnance du conseil il fut condamné d'auoir la teste trenchée, pource qu'en l'assemblée publique (c'est à dire en guerre ouuerte) il auoit desgainé son glaiue contre son Roy & souuerain seigneur: & fut executée la sentéce, sans aucun respect que ce Gaultier fut du sang & proche parent du Prince. Et d'autant qu'il est faite mention qu'Eude se tint en Aquitaine, afin de vous oster l'opinion de ceux qui dient qu'il sy estoit reriré laissant le reste du Royaume au Roy vray & legitime, il vous fault dire l'occasion qui le meut à ce voyage, qui est telle, & laquelle j'ay tiré & recueilly de Reginon, disant qu'en la saison mesme que Gaultier fut puny à Lyon de sa felonnie, il y eut deux Princes l'un appelé Ranulphe, l'autre Gozbert, & Ebles Abbé de saint Denys, que l'estime estre celuy que les Annalistes d'Aquitaine dient auoir esté Duc d'Aquitaine: car qu'eut fait cest Abbé en Guienne, ayant le moyé de remuer & brouiller les cartes en France, où il eut esté voisin de Charles & des seigneurs qui tenoyent son party?

Oultre

Oultre ce, Reginon nous assure que cest Ebles mourut à vn siege de certain chasteau en Aquitaine l'an ensuyuant: mais de cecy, pour l'obscurité qui est en l'histoire ancienne, ie m'en raporte au iugement de ceux qui ont leu les histoires plus remarquables, anciennes, & plus authorisées. Quoy qu'il en soit, le Roy Eude estoit fort empesché ayant affaire de toutes parts, & se voyant assailly par les siens propres, n'ayant presque plus aucun à qui se fier que son frere Robert, & Richard Duc de Normandie, sauf que les villes Celtiques l'aymoient à cause de sa debonnaireté & iustice: & en somme il ne se lyt point quelle issue eut ce sien voyage en Aquitaine, d'autant que le cours de l'histoire ne l'y laisse guere long temps croupir, ains le contrainct de venir en Neustrie pour s'opposer aux Capitaines de Charles le Simple: & ainsi vous voyez combien est vray-semblable l'accord cy dessus proposé pour le fait du partage du Royaume: mais ceux qui l'ont & mis en auant & maintenu, se sont arrestez à ce que pour les factions & partialitez, on voyoit lors que Charles iouïssoit du pays Belgique, & d'une partie de Neustrie, qui est la France Occidentale, & que Eude auoit en son obeissance le reste de la Neustrie iusqu'au Loire, & l'Aquaine, & le Duché de Bourgoigne, & par consequent qu'il estoit plus fort que Charles le Simple. Au reste pour contrinuer l'antiquité de la race des Capetiens, il est dit que Eude auoit vn sien neveu appelé Meningand Comte vers les Ardennes, lequel failloit que fut fils de quelque sœur du dit Eude, veu que de Robert son frere on ne trouue que Hue le Grand de masse, mais des filles rrop bien, comme celle qui fut mariée à Herbert Comte de Vermandois, par le moyen de laquelle les Angeuins fallierent à la maison des Pepins, desquels (comme dit est) ces Comtes de Vermandois auoyent pris origine. Ce Comte Meningand fut occis en trahison non loing de Treues, où il est enterré, par Alberic Comte, & autres ses complices, à ce consentant l'Empereur Arnoul, ou qui faisoit iouer la farce, veu qu'il faisoit la terre du deffunct, & la donna à son bastard Zuendibolch, ou Gondebault duquel auons parlé cy dessus, & qui depuis se reuolta contre son pere. Mais Walon parent du deffunct Meningand, ne cessa onc qu'il n'eut surpris le susdit Alberic, & qu'il ne le feit mourir aussi bien par surprise qu'il auoit massacré le cousin du Roy Eude: de tant les trahisons, ruses & assassins ont eu de place en tout temps: & si grande est la licence de mal-faire en vn pays où la diuision a lieu, & où regne la guerre ciuile. En l'an huit cens nonante trois tandis que Eude poursuuyoit ses ennemys en Aquitaine, il fut aduertty que Charles le Simple sacré (comme dit est) l'an precedent, gaignoit pays, & se faisoit faire les sermens de fidelité & hommage, à ceste cause il laissa l'entreprise de Guienne, comme la moins dangereuse, & s'en reuint en Neustrie pour combattre son competeur. Quelques forces qu'eut Charles, & quoy que les Flamands avec leur Comte, suiuy de son frere Raoul Comte de Cambray le fauorissassent, & les Vermandois fussent à son secours, si est-ce que Eude luy venant au contre avec son frere Robert, & combatans, Charles fut mis en fuite, & ses troupes defaites par Eude & son armée, & par ce moyen il chassa Charles de Gaule. Le pauvre enfant qui dependoit de la volonté de ses tuteurs, fallut que se sauast vers Arnoul son cousin, lequel estoit à Wormes tenant vne diète, & où venant Charles feit de grans presents à l'Allemand qui luy rendit le droit qu'il pretendoit auoir en France, par l'election de ceux mesmes qui n'ayans rien fait avec Guy de Spolette, & moins avec Arnoul, auoyent donné la couronne à ceux qui l'en vouloyent priuer. Et outre ceste cession, le Roy Arnoul commanda que les Euesques, Comtes & Gouverneurs se renans le long de Meuse, feissent escorte à Charles, & luy donnassent aide & faueur, le remis-sent en son heritage: mais il parloit sans son hoste. Car Eude, qui s'asseuroit que l'ennemy rompu ne cesseroit de poursuivre vengeance, se prepara aussi à luy resister: & afin que Charles n'eut la peine de le venir trouuer à Paris, où il faisoit sa residence ordinaire, il vint iusqu'au pays de Reuelois, le long de la riuere d'Aine, delibéré de combattre si le camp d'Arnoul luy en donnoit tant soit peu d'occasion. Mais les Allemans & Gaulois Belges, voyans les forces d'Eude, & considerans la gaillardise des troupes qui le suyuoyent, ne voulurent venir aux armes, ains sans coup frapper se retirans les suiets d'Arnoul, le pauvre Charles fut contrainct de se sauuer en Bourgoigne: mais il faut sçauoir en quelle Bourgoigne, n'estant vraysemblable que ce fut au Duché, où il commandoit Richard, parent & grand amy d'Eude: ny au Royaume qui s'estendoit

*Ebles occis  
à l'assault  
d'une vil-  
le.*

*Quels Prin-  
ces au se-  
cours d'E-  
de.*

*Comme le  
Royaume  
estuy party  
sous Char-  
les le Sim-  
ple.*

*Meningand  
Comte ne-  
veu du Roy  
Eude.  
Mort de  
Meningand  
pris de Tre-  
ues.*

*Mort de  
Meningand  
vengée sur  
Alberic.  
L'an huit  
cens nonante  
trois.*

*Charles le  
Simple def-  
fait par  
Eude.  
Charles  
s'enfuit à  
Wormes  
vers Ar-  
noul son  
cousin.  
Secours  
donné par  
Arnoul à  
Charles.*

*Eude chas-  
se Charles  
de France  
encore un  
coup.*

iufques aux Alpes vers la Franche-Comté, à cause que Raoul estoit auffi & de la ligue, & du fang du Roy Eude, & fils de Conrad frere du grád Abbé Hugues cy dessus mentionné, & par ainfi le Simple n'eut esté fauory par pas vn de ces deux: qui me fait dire, que fa retraite fut vers le Roy de Prouence, ou Arles Boson, d'autant que tout ce pays là portoit encore le tiltre & nom de Royaume de Bourgoigne: & par ce que dirons cy apres il nous sera aisé de prouuer ce que venons de dire, lors que l'Empereur Arnoul fit son voyage d'Italie, & de la guerre par luy pourpensee contre le Roy Raoul de Bourgoigne. Apres la fuite de Charles & de ses complices, Eude n'ayant plus qu'à pourfuyre, s'en retourna à Paris lieu de sa residence, où il ne fut pas si tost arriué, qu'on l'aduertit que Charles le Simple estoit en campagne, secouru par les Bourguignons, ce qui fut cause qu'il mit auffi son armée en campagne, mais l'un ny l'autre camp ne se cerchoyent point, seulement faisoient ils des courses, & le pauvre païsant estoit celuy qui portoit le faix de toute ceste guerre, & ceux qui se tenoyent hors les forts, estans rencontrés par la campagne estoient auffi pillés, & massacrez par l'une, & l'autre des armées.

*Comme Raoul fut fait Roy de Bourgoigne: voyage d'Arnoul en Italie, accord d'Eude avec Arnoul, puis guerre avec le mesme, Et en fin de la mort dudit Eude.* CHAP LXIX.



E vous ay souuent proposé en quel temps les seigneurs de Gaule fauancerent en richesses, à sçauoir lors que les Roys estoient si au bas; qu'ils n'auoyent moyen de leur deffendre, ains qui plus est, leur prestoyent la main, afin de se fortifier avec ceste largesse: & ainfi en vfa Eude, lequel (comme auons dit) donna à Richard Comte d'Austun, le tiltre de Duc de Bourgoigne deçà la Saonne, & du reste iusqu'aux Alpes, il en inuestit Raoul, lequel en portoit le nom Royal, mais sans l'an huit sacre, & sans couronne, iusques en l'an huit cens nonante & quatre, qu'Eude voulant brider & auilir la faction du sang des Bosonistes, fait avec les Prelats de Bourgoigne; que Raoul fut fait, crée & sacré Roy, dequoy Arnoul se fascha, ainfi qu'il monstra tresbien à son retour d'Italie. Ce pendant ne pensez pas que les Normands cessassent de courir la France car (comme dit Aymon) ayans failly à faire ce qu'ils pretendoyent & en Bretagne, & puis au Liege, ils s'en reuindrent en la Neustrie, où ils furent assieger Chartres, laquelle fut secourue par Robert frere du Roy Eude, & par Richard Duc de Bourgoigne, lesquels combatans avec les infidelles en occirent iusqu'au nombre de six mille huit cens, contraignans le reste de leuer le siege: & apparoisant celle année vne grande Comete, il suiuit vne famine effroyable laquelle affligea toute la Gaule, assaillie de toutes parts de la guerre. Et bien que les Normands n'eussent plus de Roy, estans morts Godeffroy, & Sigefroy, si ne laissoient-ils pourtant de courir le pays, & faite reste au Roy Eude, si bien qu'ils furēt assieger Noyon, d'où auant Eude les pourfuyuit iusques en Champagne, mais se sauans par les forests ils feirent tant que de-rechef ils vindrent à Noyon, & sy camperent prenans la ville, & se faisaient seigneurs d'Amiens, où ils poserent le siege de leur retraite, d'où ils furent chassés, & s'en allerent vers le pays Orleanois, & là encore Eude les suyuit sans y faire chose qui tournast à consequence, non plus que lors qu'il fut en Vermandois, lors que les Normands y feirent leurs rauages, car ses soldats n'estans soigneux à faire bonne garde, il fut assailli à l'improuiste par les Normands, lesquels le mirent en route, & le contraignirent de s'enfuyr. Or du passage d'Arnoul Roy de Germanie en Italie, il y a deux opinions, & lesquelles peuuent aisément, & sans contrediction se rapporter à vne: veu que & Blond & Auentin, tiennent que le Pape Formose & les Romains, enuoyerent vers luy pour le prier de se souuenir du sang illustre des François, desquels il estoit descendu, & ne souffrir que les estrangers occupassent ainfi l'Empire. Cecy estoit par eux mis en auant, à cause de la querelle qui estoit entre Berenger & Guy aspirans au Royaume d'Italie, & lesquels pour ce fait estans ja venus aux mains, pres de Plaifance, le Comte Berenger y fut vaincu, & se sauua à la fuite: mais ayant depuis refait ses forces, il



ees, il vint contre Guy pres de Bresse en Lombardie, & là derechef il fut tellement battu par Guy, qu'il n'eut plus moyen de sçay, de dresser forces pour deffendre sa seigneurie. Et les Romains qui tenoyent le party du Pape, & des Carlouinges, desquels Berenger fauouoit, craignans la grandeur de Guy, cerchoyent aussi les moyens de luy abattre : & pource ils enuoyerent vers Arnoul, afin qu'il vint deliurer l'Italie de ces tyrans. L'autre opinion, qui est de Luithprand, lequel a fait l'histoire de son temps, & de la saison (ou peu s'en fault) que ces choses aduintent est, que voyant Berenger son anteantissement, & les forces de Guy son aduersaire, n'ayant troupes suffisantes pour luy faire teste, s'adressa à Arnoul, le suppliant de luy donner secours, & luy jurant & promettant de luy faire à iamais seruice s'il surmontoit Guy, & le faisoit iouyr du pays & Royaume d'Italie. Or & l'une & l'autre opinion peuuent estre deffendues, & comprises en vne, si bien que & le Pape & Berenger, enuoyent vers Arnoul, les vns pour la liberte, l'autre pour l'assuiettissement de l'Italie. Arnoul qui estoit ambicieux, voyant deux cordes en vn arc, faisans à son proufit, preste l'oreille, & au Pape, & à Berenger : à l'un pour s'armer du tiltre de l'Empire, & à l'autre pour se faire vn seruiteur tel & si vaillant Capitaine qu'estoit Berenger, afin que par ce moyen il tint en deuoi & les Romains, & les autres Italiens, ayant vne voye si aisée pour passer avec forces toutes les fois que bon luy sembleroit en Italie. A ceste cause le Roy Arnoul ayant delibere de faire le voyage de Rome pour y aller prendre la couronne, enuoya deuant son fils Zuendebolch, ou Suetebauld avec Berenger & grand nombre de soldats, lesquels passans par le pays des Suiffes, entrerent au Milannois : là où ce bastard ne feit chose digne de memoire, ains ayant des intelligences avec Guy, receut argent de luy, comme aussi feirent la plus part des Capitaines (ce n'est d'aujourd'huy que l'auarice aueugle les grands, & qu'elle lie les mains des plus vaillans guerriers de la terre) & s'en retourna sans coup ferir vers le Roy Arnoul son pere, luy faisant entendre les grandes difficultez qu'il y auoit à passer, & comme Guy tenoit tous les passages des Alpes. Mais Berenger qui n'oublia rien de ce qui seruoit à la matiere, bien que n'accusast le bastard, ny les chefs de leur lâcheté & preud'homme, si pria-il l'Empereur derechef de passer, & l'assura de luy mettre en main la possession paisible de l'Italie. Ce fut lors que Arnoul mesme se mit en campagne, & que passant les Alpes du costé de Trente, il vint à Veronne, où il fut receu courtoisement par les citoyens de la ville, qui fauorisoyent à la cause de Berenger, & de là tira vers Bergame, où lon luy fait resistance, d'autant que le Comte ou Gouverneur du lieu estoit des partiaux du Prince Guy de Spolite : & pource Arnoul y campe, fait ses approches, bat les murs à tout le Belier & autres machines lors pratiquées en la guerre, & en fin il emporta la place d'assault le premier iour de Febutier, & y vserent les Allemans de toute espece de cruauté, tuas, massacras, & pillans tout ainsi que si c'eut esté cõtre les infidelles : & qui plus est à blâmer en vn grand monarque, comme Ambroise Lieutenant pour Guy en ceste ville eut combattu pour la deffence de ceux qu'on luy auoit donnez en garde, Arnoul commanda que sans nul esgard du degré qu'il auoit, tout armé & accoustre en chef de guerre qu'il estoit avec sa cõte d'armes, on le pendit à la porte de la ville : qui fut vn exemple de grande cruauté, toutes fois tel qu'on le peut excuser, estant quelque fois necessaire d'en vser ainsi, ayans affaire à gens qui s'esmeuent plus par fureur, que par courtoisie, & principalement des que l'on vient à commencer la guerre. Aussi n'y eut il ville qui ne luy ouurit les portes, ou enuoyast vers luy des Embassadeurs pour luy faire obeissance : il enuoya à Milan Othon duc de Saxe, & pere d'Othon, qui fut depuis Roy de Germanie, lequel y fut receu au nom d'Arnoul : & le Roy s'en alla à Paue, voyant que Guy ne l'osant attendre, s'estoit retiré à Spolite. Puis passant oultre vers la Toscane trauersa l'Apennin, & s'en vint droit à Rome, ayant pris & assuietty toutes les places qu'il auoit trouuées sur son chemin, mais sans y laisser garnison, seulement gaignoit-il les cœurs des citoyens, & y mettoit des officiers & magistrats faits à sa poste, & tels que nommoit Berenger. Les Romains ce pendant qui auoyent querelle contre le Pape (dequoy Platine ne dit vne seule patolle) refuserent aussi de recevoir Arnoul en leur ville, mais en fin il y entra & chastia les rebelles du Pape, duquel il receut la couronne de l'Empire : aucuns estans qui dient que ce ne fut à ce voyage qu'il fut couronné, ains l'an huit cens nonante & six, mais ie m'arreste à Luithprand qui a

Berenger  
deux fois  
vaincu par  
Guy de Spo-  
lete.

Luithprand  
li. i. cha. 7.

Berenger  
prie Ar-  
noul de se-  
cours.

Arnoul  
enuoye son  
bastard en  
Italie.

Lâcheté  
du bastard  
d'Arnoul.

Arnoul pas-  
se luy mes-  
me les monts  
& prend  
Verone.

Bergame as-  
siegee, pri-  
se d'assault  
& pillée.

Ambroise  
Comte de  
Bergame pū

du par le  
commande-  
ment du  
Roy Ar-  
noul.

Milan se  
rend à Ar-  
noul.

Arnoul  
s'en va à  
Rome.

Rome prise  
par force  
par Ar-  
noul.

Roy Luith-  
prand li. i.  
cha. 8.

descrie ceste histoire, & duquel (qui viuoit presque de ce temps là) deux qui depuis ont traité, l'ont receu, & lequel Blond, ny Sabellic, ny Platine ne leurent onc, *ville de Ferme assiegeé ou estoit la femme de Guy.* peu de diligence qu'ils ont monstre en ce discours. Arnoul sortant de Rome se resolut de poursuivre Guy, & fut assieger la femme d'iceluy à Ferme, mais soit que Dieu le punit par insolence, ou que (comme l'on dit) il eut humé quelque bromage estonnant ses sens, il fut quelque temps si hebeté, qu'il ne parloit, ny sentoit non plus que si eut esté vne statue: qui fut cause que l'armée partit de ce siege, & que l'Empereur prit son chemin pour aller en Allemagne. Ce Prince est blasme de grandes laschetoz, & d'actes indignes d'un tel & si grand monarque, comme celuy qui prenoit plaisir à voir piller les Eglises, & tourmenter les Ecclesiastiques, qui violoit les filles dédiées à Dieu, & souilloit le lit des mariées, sans que les saints lieux peussent seruir de garant à ceux qui se pensoient garentir de ses tyrannies: ains qui pis est il banquetoit, iouoit, chantoit, sollatroit, & paillardoit publiquement & sans honte dedans les Eglises: aussi par sa mort vous verrez la iustice diuine, punissant ses infametez. En fin il conspira la mort du pauvre Brenger, qui l'auoit appellé en Italie, ou au moins luy faire creuer les yeux, & le tenir en prisons perpetuelles, mais le Prince Lombard aduerty de la lascheté de ce Roy, se sauua à Verone, & feit que de là en auant les Italiens ne tindrent compte d'Arnoul, & que le sang de Charles le Grand n'eut plus de puissance ou commandement oultre les Alpes. A ce retour Arnoul s'efforça de porter nuisance à Raoul couronné Roy de Bourgoigne, tât pource qu'il luy sembloit que cela ne se deuoit faire sans son autorité, que pour autât que ceste royauté preiudicioit à son cousin Charles le Simple: il fut iusqu'à Martenach, & à la ville de saint Maurice, mais Raoul ayant gaigné le hault des monts avec ses forces, & taschant de saisir les destroits pour deffaire les Allemants, il fallut que Arnoul passast oultre avec sa honte, pillant le pays des Suisses ainsi qu'il passoit, & ainsi il paruint en son pays de Bauiere. Et pour inualider les forces des Capetiens, & amys d'Eude, Arnoul donna quelques villes de la iurisdiction de Raoul, au pays & Royaume de Bourgoigne à Louys fils de Boson, mais il se mesconta pour ce coup, d'autant qu'il donnoit ce qu'il n'eut sceu liurer, & que Raoul n'estoit delibéré de souffrir qu'on luy raut. En celle saison & durant ces troubles de Gaule, comme le deffault de discipline Ecclesiastique, & la licence pernicieuse de tous estats, eut alteré grandement la police Gauloise, il fut trouué bon par les Prelats qu'on celebrast vn Concile national pour remedier à ces choses. A ceste cause par le consentement du Pape Formose, fut faite vne assemblée de Prelats, & Euesques de Gaule, à Vienne en Dauphiné, où presiderent Jean & Paschal Legats pour le saint siege Apostolique: mais les auteurs ne mettent quelles furent les constitutions faites à ce Concile, ou Synode, & l'occasion ie l'a pense estre, d'autant que ce qui y fut ordonné, fut sans nul effait: veu que lors chascun enuahissoit les benefices, & les saisoit patrimoniaux, comme si ç'eut esté son propre heritage, ainsi que feit Robert Comte de Paris, & frere du Roy Eude, lequel apres la mort d'Ebles, vsurpa l'Abbaye de saint Germain des Prez, s'en nomma Abbé, bien qu'il fut marié, & que sa fille fut donnée pour femme à Herbert Comte de Vermandois: & par ce moyen ce Comte fut ioint avec la maison Angevine, & y mit vn garde, ou Doyen pour gouuerner les moynes. Vne autre assemblée fut tenue en Germanie, sous le susdit Roy Arnoul qu'on dit le Synode Triburien, du lieu où il fut celebré par vingt & six, tant Euesques que Abbez y assemblez, l'an de nostre salut huit cens nonante & cinq, où furent faites plusieurs belles constitutions contre ceux qui vsurpent les biens de l'Eglise, & diminuent l'autorité du Diocésain, & de ceux qui ont charge de noz ames. Ce fut lors que Arnoul tint vne diète à Wormes, où se trouuerent la pluspart des seigneurs tant de Germanie que de Lorraine, & ce fut lors qu'on luy accorda ce que bien souuent on luy auoit refusé, à sçauoir que son fils bastard Zuendebolch, fut receu pour Roy de Lorraine. Nous auôs dit cy dessus la grande haine qu'Arnoul portoit au Roy Eude, & à tous ceux de son party, & comme il ne laissoit aucun moyen possible de leur porter nuisance: aussi Eude cognoissant cecy & se doubtant que la diète de Wormes ne fut tenue à son preiudice, seit demander sauf-conduit pour luy & son train, delibéré de sy trouuer, lequel luy fut accordé franchement. Eude sçauoit quelle estoit l'inconstance & auarice d'Arnoul, pource luy seit-il de grands presens, & fut receu, & festoyé

festoyé si honnorablement, qu'auant que l'Empereur & luy se separassent, ils demourerent bons amys, & iurerent la paix ensemble. Ceste paix ne pouuoit estre que preiudiciable au Roy Charles, pour lors aagé de quinzeans, & le conseil duquel sçachant comme Eude alloit à Wormes, ordonna que le Roy y enuoyeroit aussi pour luy empêcher ses pratiques : & à ceste cause Foulques Archeuesque de Rheims, & grand deffenseur de la cause de Charles, fut esleu pour ceste entreprise & negotiation, amenant avec luy Adalonge Comte, c'est à dire baillif de ses terres: car (comme j'ay dit cy dessus) les Euesques auoyent de ce temps là iustice en leurs iurisdiccions, & des Comtes ou baillifs, qui en Latin sont nommez *Comites Mansionariorum*, comme ayans puissance sur les suiets des Euesques, & ceux qui tenoyent & releuoyent d'eux, que les anciens ont appellé *Mansos*, du verbe *Maneo*, à cause qu'ils demouroient és terres de leur seigneurie. Cest Euesque (dis-ie) avec son Cōte, eut la Charge d'aller vers Arnoul pour luy faire des presents, & l'attirer à la cause de Charles, & pour le semondre de sa promesse faite au pupille: d'autāt qu'il ne pouuoit accorder avec Eude, qu'il e feroit tort à Charles, & au sang des Carlouinges, sur lesquels cestuy empietoit la couronne. Mais Foulques n'eut le loisir d'aller iusques à Wormes, d'autant qu'il rencontra sur chemin Eude & sa troupe, lequel recognoissant l'homme du monde qui luy estoit le plus grand ennemy, & celuy qui faisoit contre luy toutes poursuites : & l'asseurant que lors encore il alloit broüiller & alterer tout ce qu'il auoit transigé avec l'Empereur : à ceste cause luy donne dessus en intention de le faire mourir, mais Foulques voyant vn si euident peril, se sauua en fuyant, & son Comte Adalonge y demoura pour les gages avec autres de sa suite, & tout le bagage pris, & ainsi fut ceste entreprise rompuë : & Eude laissant son frere Robert à Paris, s'en alla en Guienne, pour y appaiser les troubles que Ebles, & ses complices y auoyent esmeus, tandis que Charles estoit sans force, & qu'il luy auoit rompu le moyen d'auoir le secours qu'il pretendoit retirer d'Allemagne: qui d'autre part ne luy eut esté guere assésuré, veu les desseins d'Arnoul, de passer encore en Italie. Tandis que Eude estoit en Aquitaine, voicy que le bastart d'Arnoul sollicité par Charles, & son pere y consentant, comme homme, la foy duquel estoit variable, se mit en campagne avec les forces de son Royaume Lorrain : non qu'il se se fouciast de la querelle de Charles, ny de son auancement, ains afin de conquerir terre, & estendre les limites de son Royaume sous couleur de secourir le pupille. Eude qui cognoissoit les humeurs du galant, se tenoit aussi prest, escoutant quelle part il prendroit son adresse: & le Roy Lorrain passant par les terres de Boson, avec lequel il auoit quelque intelligence, il vint à Lyon, & assiegea la ville, & y feit tout effort cuidant l'emporter, mais ce fut en vain, tant bien ceux de dedans se deffendirent: tellement que veu leur courage, & oyant comme Eude venoit d'Aquitaine avec forces, & comme desia il estoit bien auant en Languedoch, ne fut si fol de plus attendre, ains leuant le siege, il s'en retourna avec autant d'honneur en Lorraine, que l'année auant parauant il s'estoit retiré d'Italie, sauf que les Lyonnois ne luy donnerent de l'argent pour sa retraite, ainsi qu'auoit fait Guy de Spolet: lequel mourut peu de temps apres qu'il se fut fait couronner Roy d'Italie, laissant vn fils son successeur, appellé Lambert Roy de Lombardie, lequel ne le suruesquit guere longuement, ainsi que pourrōs cy apres deduire en passant, & pour illustrer nostre histoire. Mais ainsi que les troubles de France alloient en croissant avec l'aage du Roy Charles le Simple, le desastre aussi croissoit de iour à autre pour l'accablement d'iceluy : car les Normands estans cois apres tant de desfaites qu'on auoit fait sur eux, voicy qu'un autre escadron, & le plus violēt de tous qui sort des parties Septentrionales : ce fut Hundec, ou Hunthon, que d'autres appellent Rollon, & les nostres le nomment Rou, lequel l'an de grace huit cens nonante & six, laissant le pays de Noruege, non de son gré, mais forcé par le Roy du pays, lequel auoit suspecte la puissance de ce Rollon, & de son frere, lequel estoit mort en bataillant contre son Prince. Cecy fut cause que Rollon, ne se trouuant pas bien assésuré en son pays, ayant le Roy ennemy, feit assemblée d'hommes choisis & vaillans, dressa vn grand nombre de vaisseaux qu'il arma & equippa, & se mettant sur mer feit les courses & entreprises que ie vous diray cy apres, car il fault poursuyure les matieres selon le vray ordre des temps, afin de n'obscurcir l'histoire. On fait en cest an l'autre voyage d'Arnoul en Italie, & c'est lors qu'on dit que par l'aduis & consen-

Foulques  
Archeues  
que de  
Rheims  
vers Ar  
noul pour  
Charles.  
Qui estoit  
ceux qu'on  
appelloit  
Comites  
Mansiona  
riorum.

Foulques  
assailly par  
les chemins  
par Eude.

Eude en  
Guienne  
pour y ap  
paier les  
troubles.  
Zuende  
bolch Roy  
Lorrain fait  
guerre à  
Eude.

Lyon assie  
gé par Zuē  
debolch.

Zuende  
bolch leua  
le siege,  
oyant que  
Eude ve  
noit sur  
luy.

L'an huit  
cens nonā  
te & six,  
Rollon sort  
de Norue  
ge.

Rollon s'en  
fuit & ar  
me grand  
nombre de  
vaisseaux.  
Voyage se  
cond d'Ar  
noul en  
Italie.

rement du Pape Formose, il prit la cité de Rome, & vſa des indignitez qu'auons dit cy deſſus contre les Eccleſiaſtiques : & eſtoit dedans Rome la mere de Lambert fils de Guy de Spolere avec forces, mais elle ſe ſauua avec les ſiens auant que les Allemans euſſent gagné le carrier où elle ſ'eſtoit fortifiée : & peu de temps apres cecy, Lambert deceda, plus de triſteſſe & regret, que pour autre occaſion : ce qui fut cauſe que les Lombards appellerēt Louys fils de Boſon pour luy donner la courōne de leur Royau-  
*Mort de Lambert Roy de Lombardie.* me, ce que plus au long vous trouuez en Luithprand, & en l'hiſtoire de Bourgoi-  
*Arnoul Empereur de uient pa- ralytique.* gne. Apres ce voyage, Arnoul Empereur ſ'en retourna en Allemagne faiſy de paraly- ſie, de laquelle il fut affligé iuſqu'à la mort, Dieu le puniſſant de tant de maux que iuſ- qu'à lors il auoit commis. L'hiſtoire de France eſt ſi muette en ceſt endroit, que vous n'en ſcautiez rien tirer autre cas que ſilence des affaires, & des choſes qui ſe paſſerent pour lors, & neantmoins il n'eſt pas vray-ſemblable qu'on ſe tint les bras croizez, & ſans rien faire, veu la querelle pour la couronne qui eſtoit entre les maiſons d'Anjou, & des Carlouinges, pource nous faulr il rechercher ce qui deffault, afin de ne vous rien donner qui ne ſoit en ſon accompliſſement. Or auons nous parlé cy deſſus que Heri-  
*Herbert Comte de Vermandois ſuit le party du Roy Simple.* bert ou Herber, Comte de Vermandois (duquel ſont iſſus les Comtes de Champai-  
*Robert eſpouſa la ſœur de Hebert Comte de Vermandois.* gne) iſſu du ſang de Charles le Grand, mais par baſtardiſe ſuyuoit le party du Roy Charles le Simple: ceſtuy-cy eſtant grand ſeigneur, portoit auſſi nuifance aux affaires des Angeuins, & pour ce Eude raſcha tous les moyens poſſibles pour le gagner, ayant eſpoir que ceſtuy-cy gagné, ſa patrie ſeroit la plus forte. A ceſte cauſe on feit tant par le moyen des amys que alliance fut faite entre ces deux maiſons, entant que Robert Comte de Paris & frere d'Eude, eſpouſa la ſœur de ceſt Hebert, de laquelle depuis ſortit Hué le Grand, pere de Hue Capet, depuis Roy de France : & ainſi la race & ſang de Charles le Grand auoit duré en la maiſon Capetienne par le moyen de ceſte alliance, laquelle continua encore ſur les enfans de ceſt Hebert, lequel (comme tient Pithou docte & rare en ſes recherches, en ſa Genealogie des Comtes de Champagne) auoit eſpouſé la ſœur de Hué le Grand : & ainſi faudroit que Robert eut eſté deſia marié, & eut des enfans, & que ſa premiere femme eſtant morte il eſpouſa la ſœur de ſon gendre: car dire que Hebert eſpouſaſt la ſœur de Hué le Grand, ce ſeroit le blaſ-  
*Alliances reciproques des maiſons de Anjou & de Vermandois.* mer d'auoir fait des nopces inceſtueuſes avec ſa propre niepce: & ſi on dit que Hebert Comte de Peronne & de ſainct Quentin, qui eſpouſa la ſœur de Hué le Grand, eſtoit fils de ceſt Hebert Comte de Vermandois, encore faudroit-il qu'il eſpouſaſt ſa cou- ſine germaine, ce qui n'aduenoit guere en ce temps là, auquel les hommes eſtoient plus conſcientieux que ceux de ce ſiecle. Au reſte Hebert ainſi allié des Angeuins, ſe mit auſſi à deffendre & ſuyute leur party, & affoiblir celuy de Charles, non ſans eſton-  
*Baudouin Comte de Flandres conſpire cō- tre le Vermandois.* nement des Comtes de Flandres & Archeueſque de Rheims, qui ſe voyoient fru- ſtrez de l'aide d'un ſi puiſſant homme : & pource le Flamand luy dreſſa vne parrie fort difficile à ſupporter, & par laquelle il eſperoit d'affoiblir les forces du Verman-  
*Rodolphe Comte de Cambreſis, prēd ſainct Quentin & Peronne.* dois. Baudouin Comte de Flandres iſſu de Iudith de France, auoit vn ſiep frere fort vaillant, & hazardeux appellé Raoul ou Rodolphe, auquel le pere mourant auoit don-  
*L'an huit cens nonan- te & ſept. Guerre en- tre les Fla- mands & Verman- dois.* né le Comté de Cambray pour ſon partage: ceſtuy pour mouoir querelle, aſſembla forces en Cambreſis, & es terres Flamandes, ſon frere le Comte le ſouffrant, voire le voulant & commandant: & ſans deſſier Hebert, ny luy donner raiſon de ſon fait, vint aſſieger les villes de ſainct Quentin, & de Peronne, leſquelles il prit, & les mit en ſon obeifſſance: & leſquelles (comme j'ay dit cy deſſus) Louys le Debonnaire auoit don-  
*Rodolphe Comte de Cambreſis occit.* nées à Heribert premier du nom, avec le Vermandois, qui eſtoit fils de ſon neueu Bernard Roy d'Italie, apres l'auoir priué des droits qu'il eut peu pretendre, ny en la ſucceſſion dudit Bernard, ny de Pepin qui eſtoit ſon aieul, & Roy d'Aquitaine. Ceſte priſe de villes ſur Hebert aduint l'an de noſtre ſalut huit cens nonante & ſept, laquel-  
*Le couſta depuis du ſang humain tant d'une part que d'autre: veu que la partie Ange- uine tenant la main au Vermandois, appellerent les Normands à leur ſecours, & allans contre les villes nouuellement occupées par les Flamands, ils ne furent long temps ſans les reprendre: & ainſi la guerre ſ'eſchauffa plus que iamais en Gaule. Rodolphe Cambreſien penſant auoir raiſon des Angeuins qui luy tolliſſoyent ſa conquēte, vint auſſi avec ſes forces contre eux, & ayant attaché vne eſcarmouche il y fut enuolopé & occis, & payé de ſon vſurpation. Cecy irrita & le Roy Charles le Simple & le Fla- mand,*

mand, qui le gouvernoit : de maniere que Baudouin le Chauue dolent de la mort de son frere, & desirant la venger, vint (non cōtre Eude ou Robert) assieger la ville & cité d'Arras qui obeissoit à Eude, comme à celuy qui l'auoit prise sur les Carlouinges, & l'a prit & ajoignit à son heritage, faisant depuis de grāds maux, courses & pilleries sur le pays obeissant à Eude : & se passa toute celle année en courses & rencontres, sacs, pillages, & infinité de meurtres par les frōtieres, Charles n'obmettāt rien qui seruit pour accabler son ennemy, & Eude refusant de lascher prise, tant la douceur du nom royal luy estoit agreable. Ce-pendant voicy qu'Eude vint tomber malade extrememēt, aucuns dient de tristesse, sans alleguer l'occasion de la douleur de son ame : d'autres rapportēt cecy à poison, qui est le plus vray-semblable, veu que deja on s'en aydoit dextremēt en Gaule, ainsi que la mort de Charles le Chauue, & de Louys le Begne nous l'ont fait experimenter : tellement que se sentāt voisin de la mort, & recognoissant son vsurpation, & le tort qu'il faisoit au vray & legitime heritier de la courōne Charles le Simple, il voulut aussi auant mourir descharger sa conscience deuant tous les seigneurs du royaume, ausquels il remōstra que la cause qui luy auoit fait receuoir la charge & couronne du royaume, n'estoit l'ambitiō, ains le seul desir du bien public : ce qu'ils auoyēt assez cognē en ce qu'il auoit esté tousiours plus soigneux d'eux & de leur salut, que de sa vie propre. Qu'il auoit fait resistance à Charles, non qu'il ne le recogneut pour heritier legitime de la couronne, mais tant pource qu'il se sentoit esleu par les estats, que pour voir ce Prince encor bas d'aage, & incapable de cōmander, & moins de deffendre son peuple : ioint que la haine & enuie que luy portoyent les Conseillers de Charles, l'auoyent presque forcē de retenir ce que de bon cōeur pieça il eut quittē. Qu'à present il renonçoit tout droit qu'il pourroit auoir au Royaume, fut par le moyen de leur election, ou par la possession qu'il en auoit eu & iouissance paisible : priant les seigneurs de receuoir Charles pour leur Roy, suyuant que le droit leur commandoit, & que les loix du pays le vouloyent : car quant à luy il s'en demettoit du tout, & leur en laissoit les consciences chargēes. La plus-part approuuerent ce sien testamēt, mais les plus chatouilleux ne luy disans mot pour l'heure, brouillerent les cartes depuis, ainsi que nous vous dirons en son lieu : & ce-pendant Eude ayant fait tout deuoir de bon Chrestien, mourut le troisiēme iour de Ianuier, en l'an de nostre Seigneur huit cens nonante huit, ne laissant aucun hoir de soy, & aussi ne treuuelon rien de son mariage : & fut honnorablement enterrē à saint Denys, & plorē par ses suiets à cause de ses vertus & grāde courtoisie : d'autant qu'on ne lyt point qu'il fut ny hault à la main, ny cruel, ny farouche : ains aymoit & craignoit Dieu, estoit soigneux du bien du public, & se lamentoit que de son tēps il ne peut remettre sus l'estat des Eglises lesquelles les Normands & autres auoyent demolies. Peu auant luy estoit mort Pape Formose, puis Boniface sixiēme, & Estienne sixiēme, des tragedies desquels ie me tais pour les abominer, joint qu'elles me semblent estre par trop fabuleuses.

Baudouin le Chauue Comte de Flandres prēd Arras sur Eude.

Eude Roy de France malade.

Eude se repent de son usurpation

Remōstrance d'Eude mourant aux seigneurs de France

L'an huit cens nonante huit.

Eude Roy de France meurt.

Quel a esté le Roy Eude.

ESTABLISSEMENT DV ROY CHARLES LE Simple en la couronne de France, par l'accord & consentement de tous les Seigneurs : & des affaires qu'il eut auant que d'estre paisible possesseur au Royaume. CHAP. LXX.



**S**VYVANT le testament & derniere ordonnance d'Eude, les Seigneurs assemblez voyās la raison qu'auoit le deffunct, trouuerent bon de se rendre & assuiettir à Charles le Simple, l'accepter pour Roy, & luy faire obeissance : & ainsi en l'an de son aage dix & neuviēme, & de nostre salut huit cens nonāte neuf (car les Seigneurs furēt bien vn an auant que de s'humilier pour les diuerses opinions qui estoient entre eux) il fut fait & declarē Roy paisible de tout le Royaume de France. Il espousa deux femmes, la premiere fut Fredorée issue de noble sang, mais il n'est dict de quel race ou famille, qu'il espousa par le conseil &

L'an huit cens nonante neuf.

Charles le Simple roy de France paisible.

K k k



aduis des Princes & seigneurs du Royaume, afin qu'il ne mourut sans hoir masle, & que le sang des Carlouinges ne vint à deffailir: de ceste-cy il n'eut point d'enfans, car elle ne vesquit guere longuement, & gist à saint Cornille de Compiègne, Abbaie par elle fondée: l'autre espouse fut Edine, ou Algine, fille du Roy Edouard d'Angleterre: & de ceste-cy eut-il fils & fille, à sçauoir Louys d'Ostre-mer qui depuis luy succeda, & Gisle, laquelle fut donnée en mariage à Rollon le Normand lors qu'il accorda avec le Roy, & qu'il receut la Loy Chrestienne: eut encore Charles le Simple vn bastard appellé Roric (ainsi le nōment aucūs mais à tort, car Rotic viuoit l'an 990. sous Hue Capet, & par ainsi il fault mettre Lindon au lieu de Roric, du tēps que ce bastard du Simple estoit Euesque de Laon) qui fut fait Euesque de Laon enuiron l'an de nostre salut. 949. d'autant que ce Roy regna long temps, où au moins porta le tiltre de Roy, à sçauoir des sa naissance, iusqu'à sa mort, qui fut l'an quarante & six de son aage: d'autant que lors que Eude mourut il auoit dix & neuf ans: & apres la mort d'Eude il fut Roy vesquit en Roy, ou prisonnier vingt & sept ans, tout lequel nombre vient à mon cōpte puis que naissant (son pere deffunct) la couronne luy estoit iustement deüe. Comme les affaires se manioient, aussi voyoit on les seigneurs ou seruir le Roy, ou se reuolter contre luy, tellement que ceux qui auoyent porté les armes contre Charles en faueur d'Eude, se ioignirent à luy depuis le testament d'Eude, à cause principalement qu'ils voioient Robert Comte de Paris estre vn peu trop insolent en ses actions: & ce fut la cause que Charles le Simple fut si longuement en paix du costé du Comte Angeuin, lequel iamais n'eut attenté de guerroyer le Roy, si Charles premierement n'eut malcontentez les seigneurs de la sorte que i'espere cy apres vous racōpter. Et par là vous pouuez cognoistre que les Roys d'alors dependoyēt de la volonté des suiets, & qu'ils regnoient comme par prieres, estant plus heureuse la condition lors d'un simple gentilhomme iouissant de son bien, que des Roys qui ne sçauoyent si leur royauté seroit de longue durée. Et sans mētir qui cōsiderera la vie de Charles le Simple, il le verra auoir esté vn vray iouët de fortune, & que presque de sa vie il n'eut vn bon iour, cōme aussi il fut nourry en craintes & deffiances, lesquelles l'auoyēt tellement hebeté, qu'il croioit chascun, & se deffioit de tout le mōde: ie dis qu'il croioit chascun, qui luy donnoit à entendre les conspiratiōs qui (peut estre) n'estoyent point, & se deffioit trop ouuertement de ceux esquels il deuoit faindre se fier: ce qui fut à la fin cause de sa ruine. Or nous fault-il noter que Charles receut la couronne par toutes les deux factiōs, & estant besoing de gagner les vns & entretenir les autres il feit tout le contraire (comme ie monstreray cy apres) & se fiant par trop à ses aduersaires, il offensa ceux desquels il tenoit & vie & couronne, quoy que non si tost, à cause que viuant Foulques Archeuefque il croioit conseil, & suiuiot ce que ce bon prelat luy monstroit qu'il failloit faire. Cestuy donc voyant que les forces du Roy n'estoyent suffisantes de le maintenir (ce qui a donné occasion à ce qu'on l'appella le Simple, ioint qu'il auoit en soy vne simplicité naturelle, que les gens de bon esprit ne treuuent bōne ny seante en vn Prince) d'autant que ceux qui tenoyēt des gouuernements, Comtez, villes, & chasteaux, en vsoyēt cōme de chose propre: afin que le Roy se les obligeast, & que de là en auant ils luy fussent fidelles, cōme ainsi soit que quand le Roy ne l'eut fait, la chose fut neātmoins demourée telle: il feit consentir soit par force ou par cōniuece à Charles, que ceux qui tenoyent des Duchez, Comtez, Seigneuries & gouuernemēts dependās du domaine de la couronne, soit que les Roys ses predecesseurs leur en eussent donné l'vsufruit, ou que pour l'iniure & violence des tēps & de sastre des guerres ciuiles ils s'en fussent saisis, que deormais il leur seroit loisible non seulement de les tenir cōme iadis en tiltre de beneficiaires, ains comme seigneurs propriétaires, reduisant ces pieces en droits patrimoniaux, & en disposant cōme de leur propre heritage à leur posterité: avec condition toutesfois que ceux, ou qui lors estoyent saisis de quelque Comté ou seigneurie, ou qui en iouissent depuis long temps par vsufruit, feissent l'hōmage au Roy & luy promissent la foy sous mesmes cōditions q̄ celles qui sont cōprises sous le droit feodal & que le vassal doit à son seigneur lige, & naturel. Et par ainsi il n'y a autheur qui me puisse prouuer qu'auāt le regne de ce Roy il y ait eu seigneur ayant tiltre de Duc, ou de Marquis ou de Comte, sauf le Comte de Flandres, lequel aye iouy de sa terre que par vsufrui ou vsurpatiō: mais lors furent pratiquez tous genres de fiefs tant royaux que d'autres, & les hommages, soit de la bouche ou de la main, ou de plus grande seruitude. Et

Femmes de  
Charles le  
Simple.  
Enfans de  
Charles le  
Simple.

Combien  
regna ou  
fut Roy  
Charles le  
Simple.  
Le temps  
change les  
humeurs  
des hōmes.

Les Roys  
anciēns de-  
pendoyent  
de la volō-  
té des sui-  
iets.  
Charles le  
Simple iouēt  
de fortune.  
Faulx de  
Charles le  
Simple.

Pourquoy  
Charles ap-  
pellé le  
Simple.

Inuention  
des fiefs  
perpetuels  
en France.

Foy &  
hommages  
des pro-  
priétaires  
Charles le  
Simple.

de. Et qu'on voye les hystoires anciennes, tant de Frâce que de Germanie, & on trou- *Nuls pro-*  
 uera que les fiefs n'ont esté pratiquez que depuis ce Roy Charles le Simple en France *priétaires*  
 (i'entens des saisies faites sur le domaine Royal & terres de conqueste qui cedoyét au *en matiere*  
 fief du Prince, afin qu'il ne semble que ie vueille oster le droit ancien des seigneuries) *de terres*  
 & sous le Roy Conrad premier du nom en Germanie, lequel viuoit enuiron le mesme *portans di-*  
 temps que Charles le Simple, ainsi que les Allemans eux-mesmes confessent, à cause *gnité auant*  
 que ce Roy fut le premier qui establit des Loix des fiefs perpetuels, non qu'il n'y eut *Charles le*  
 des fiefs, mais les possesseurs n'en estoient point perpetuels propriétaires, ainsi que ie *Simple fors*  
 pense auoir discouru en quelque endroit en la ligne & race des Merouinges. Et quel- *le Côte de*  
 que chose q̄ Bouchet puisse mettre en auant des Ducs d'Aquitaine Ranulphe, & Guil- *Flandres.*  
 laume dit le Piteux les faisant propriétaires, & disant que leurs enfans y succedoyent *Qui le pre-*  
 par ordonnance testamétaire, veu q̄ Ebles fut le premier qui en iouit en propriété, ce *mier feist*  
 qu'aisément nous pouuôs recueillir par ce trait que lors qu'Eude (si ce qu'Emile dit est *loy des fiefs*  
 veritable) fut party par les seigneurs de Gaule, & eut pour son lot l'Aquitaine, il faut di- *perpetuels*  
 re qu'il eut la propriété du domaine appartenant au Roy, qui estoit le reuenue propre du *en Germa-*  
 Duc: ce qu'estant ainsi, qui doute que le Duc d'alors fut autre qu'usufruituaire, & de- *nie.*  
 pendant de la seule volonté du Prince? Le mesme diray- ie des Marquis de Gothie, ou *Preuue cõ-*  
 Comtes de Thoulouse, lesquels bien que iouissent de pere en fils de ceste seigneurie, si *tre l'An-*  
 faillloit-il auoir confirmatiõ de leur estat à tout changemēt de Roy, iusqu'à ce q̄ Char- *naliste d'A-*  
 les le Simple eut fait l'ottroy cy dessus allegué: & ne vous en sçauroy donner vn plus *quitaine,*  
 beau argumēt que la saisie du Côté de Catheloigne dependāt de celui de Gothie ou *que les*  
 Thoulouse, où le Roy Charles de Prouence & depuis le Chauue pourueurēt apres la *Ducs Ra-*  
 mort de Geoffroy d'Arie, y metras non le fils du deffunt, ains le Cõte de Corseque. En *nulphe &*  
 somme si ce n'estoit la force qui aidast aux seigneurs à se maintenir en la possession *Guillau-*  
 de *me. i. n'e-*  
 leur droit & bien usufruituaire, les Roys y entroyēt quād bon leur sembloit, cõme en *stoyēt poi-*  
 leur heritage: ainsi que l'auez peu voir prariqué pour le fait du Comté d'Aurun osté à *proprietai-*  
 Bernard pour sa forfaiture, & donné à Theodoric, puis venu par souffrāce à Richard, *res.*  
 iusqu'à ce que sous ce Roy Charles le Simple, il fut inuesty en propriété du Duché de *Ducs &*  
 Bourgoigne. Par ce moyen dõc celle puissance & dignité de Ducs, Marquis, & Cõtes, *Cõtes fail-*  
 qui estoit sous les Merouinges, & sous les Carlouinges (lors qu'ils estoient en leur for- *loit que*  
 ce) donnée à tēps ou à vie, & qui finissoit par mort, bien q̄ souuēt (ainsi que i'ay mōstré) *feissent com-*  
 on en desapointoit quelques vns, cõmença lors estre conuertie en vn droit priuē des *firmer*  
 familles, en possession perpetuelle, & heritage venāt à la posterité, n'y ayant aucun qui *leurs estats*  
 par auteur approuuē, me sceut mōstrer du cõtraire, quelque raison qu'il peut amener. *à tout chā-*  
 Or ne dispute- ie des droits feudaulx, ny des causes pour lesquelles le vassal perd son *gement de*  
 fief, d'autant q̄ eecy ne fait rien à nostre propos, & qu'aussi ce n'est de nostre institutiõ, *Roy.*  
 seulement ie monstre que les fiefs des terres, soit de conqueste, ou de l'anciē domaine *Bernard*  
 des Roys laissez es mains des possesseurs, cõmencerent sous Charles le Simple: ne vou- *Cõte d'Au-*  
 lāt nier qu'il n'y eut plusieurs illustres maisons (ainsi que desia i'ay dit ailleurs) lesquel- *uerne de-*  
 les iouissoient de leurs fiefs, & droits seigneuriaux, qu'ils tenoyent des long tēps, non *possédé du*  
 des dons des Roys, ains de la succession & heritage de leurs ancestres, iamais la Gaule *Cõte d'Au-*  
 n'ayant esté qu'elle ne fut embellie de belle noblesse, & voila quant à ce point qui me *rum.*  
 sembloit remarquable. Durāt ce tēps mourut Arnoul Empereur, que les Allemas ont *Diuerses*  
 à tort appellé Roy de France, cõme ainsi soit q̄ iamais il ne fut (tant s'en fault couronē) *opiniõs sur*  
 receu par l'accord des Princes du Royaume: de la mort duquel il y a diuerses opiniõs, *la mort de*  
 car Luithprand, & presque tous ceux qui ont escrit les vies des Empereurs, tiennent *l'Emper.*  
 que comme Herode il fut mangé de poulx & de vers: & voicy les parolles de Luith- *Arnoul.*  
 prand: Arnoul s'en retournant en son pays, mourut d'vne tres-vilaine maladie, d'autāt *Luithprand*  
 que rōgé par ces petis vers qu'on nomme poulx, il rendit son ame: & dit on que ceste *li. i. ch. 9.*  
 vermine formilloit tellement en son corps, qu'il fut du tout impossible aux medecins *Arnoul*  
 d'y remedier. Reginon semble dire qu'il mourut de celle paralysie de laquelle il auoit *mangé de*  
 esté saisy des l'année precedente: mais Auentin, outre la paralysie y aiouste le boucon *poulx.*  
 Lombard qui luy auoit esté donné en Italie, par le moyen d'Angeldrude femme du *Reginon*  
 deffunct Guy de Spolere qu'Arnoul tenoit assiegée, laquelle corrompit la lauandiere *liure 2.*  
 de la court nommée Radpytgue, & ceste- cy gaigna les deux eschançons qui faisoient *Arnoul em-*  
 la credence du hanap Royal, afin qu'ils luy donnassent à boire d'vne boisson cõposée *poisonné et*  
*par qui.*  
*Auentin*  
*liure 4.*

par Angeldrude, disant qu'elle n'estoit point, ny mortelle ny dangereuse, ains que seulement elle attireroit le cœur d'Arnoul à estre plus doux & gracieux que de coustume. Quoy qu'il en soit il beut le poison, & le porta (toufiours cependant fort malade) iusques en Germanie : là où estant il soupçonna Vte son espouse de s'estre faite, mais elle auera son innocence par le tesmoignage de soixante & douze des principaux de la court, comme si elle les eut appelez en toutes ses actions les plus se-

*Radpyrgue* crettes : & le poison ayant fait son operation, Arnoul mourut l'an neuf cens vn. Et furent pris Radpyrgue, & Graman sommeiller, lesquels mis à la question confesserent le crime, & furent punis selon leur demerite. Et en celle saison, en peu de temps moururent deux Papes, à sçauoir Romain, qui tint le siege trois moys & vingt & vn iour, & Theodore second, lequel ne presida au saint siege que vingt iours, auquel succeda Iean neuuiesme, l'homme le plus corrompu de son temps, & lequel pour entrete-

*Theodore* nir Theodore espouse du defunct Comte de Toscane Lombard, se laissa tellement *Cotesse de* gouverner à ceste courtisane, que la fable de la Papesse Ieanne, a pris de là son origine, *Toscane,* ainsi que ie vous ay declairé cy dessus. Je laisse icy comme sous ce Pape Iean, & la Papesse Theodore les Sarrazins affligerent l'Italie, & les Hongres sortans derechef des

*Hongres* confins de la Pannonie, où ils auoyent esté chassez par Charles le Grand & Louys son *for la guer* successeur, se mitent derechef en campagne, & gasterent la plus part de la Germanie, assuiettissans la Moraue, & saccageans les Boësmes, & courant iusques en Baviere : voyans l'Allemagne sans chef suffisant pour leur faire resistance. Je laisse dis-ic ces choses sans en faire long discours, me suffisant de les toucher en passant pour vous dire que le Royaume de France fut vn an ou deux paisible, à cause que tous les Princes auoyent recogneu Charles le Simple pour Roy, & qu'il tascha aux despens du domaine Royal de les contenir en deuoir : si bien que le plus furieux de ses aduersaires, qui estoit le Comte de Paris Robert, lequel auoit querellé au commencement, & qui depuis querella la couronne, se contenta des charges & estats de son predecesseur Eude & Hugues Abbé, qui estoit le Duché de France, & de son patrimoine d'Anjou : il est vray que des biens Ecclesiastiques il en eut plus que de raison :

*Quels e-* Entant que (comme dit le moyne Aymon) oultre l'Abbaie de saint Germain qu'il *stans est* auoit usurpée apres la mort d'Ebles, il demanda au Roy celles de sainte Croix, & *Robert sous* de saint Ouen, qui luy furent ottroyées : & ainsi le Roy donnant, appaisoit ceux qu'il *Charles le* craignoit le plus, & lesquels on estimoit ne luy porter guere bonne affection. Apres la *Simple.* mort de l'Empereur Arnoul, le conseil du Roy voyant les differents qui estoient entre

*Aymon* les seigneurs Lorrains, & leur Roy Zuendebolch bastard du susdir Arnoul, incita *li. 5. ch. 41.* Charles à poursuyure le droit qu'il auoit en Lorraine, qui luy auoit esté saisy par Charles le Gros, & donné par ceux qui ne pouuoient ainsi desmembrer le domaine de la couronne. Par ainsi l'an de nostre salut neuf cens vn, Charles leue forces, & les me-

*L'an neuf* ne en Lorraine contre Zuendebolch, & bien que la faueur des Comtes Estienne, *cens vn.* Gerard, & Mainfroy, & de Dadon Euesque de Verdun fut pour Louys Roy de Germanie, & fils legitime d'Arnoul, si est-ce que Charles en vint à bout, & ioüit de la

*Charles* plus part du pays Lorrain, bien qu'aucuns dient qu'il accorda avec Gondebault *eut la Lor-* ou Zuendebolch, mais la iouissance du pays monstre du contraire : ioint que l'Euesque Dadon de Verdun, ne peut one entrer en grace enuers ce Roy, à cause qu'il *raine sur* auoit trop obstinément tenu le party des Roys de Germanie. Et pour vengeance *les Alle-* de cecy il y eut vn seigneur voisin de Verdun appelé Boson, homme cruel, & qui *mans.* haïoit cest Euesque à mort, lequel (soit que le Roy luy tint la main, ou que les seigneurs du conseil le pouflassent à ce faire, & luy fournissent moyens) se prit à faire

*Dadon E-* guerre à l'Euesque : & en fin il aduint que Boson ayant fait des courtes iusqu'aux portes de Verdun, bruslant & pillant tout le plat pays aux enuirs, il eut intelligence *uesque de* dedans la ville, où entrant par surprise, il brusla tout, saccagea, & ruina, si bien que *Verdun en* l'Eglise Cathedrale fut bruslée avec toutes les chartres & lettres de ses fondations, *nemy des* immunitéz & priuileges, Dequoy le bon prelat Dadon saisy & chargé de vieillesse, *François.* ne fut guere long temps qu'il ne sortit de ce siecle : & ainsi Charles pour sa premiere

*Boson en-* entreprise eut bon succez en Lorraine. Apres cecy comme les partiaux des Angeuins eussent le credit en court, & gouvernassent & le Roy & l'Archeuesque de Rheims à leur fantasie, il taschetent aussi de regaigner ce qu'ils auoyent perdu *Dadon prèd* pendant

*Verdun.* *Les parèis* *d'Eude* *grans en la* *court du* *Simple.*

durant les guerres civiles precedentes. Celuy qui le plus y auoit perdu estoit Hebert Comte de Vermandois, sur lequel (comme auons dit cy dessus) Baudouin le Chauue Comte de Flandres, auoit pris les villes d'Arras, saint Quentin, & Peronne, à cause que Hebert & ses alliez d'Anjou, auoyent occis en bataille Raoul Comte de Cambray, frere du susdit Baudouin de Flandres. Et d'autant que Hebert estoit le bien-venu en court, & supporté de chascun, le Flamand qui ne le pouoit voir de bon œil se retira, & neantmoins firent-ils vne paix fourrée, par laquelle fut moyenné le mariage d'une fille de Hebert avec Arnoul heritier du Comte de Flandres. Mais cest accord ne fut de guere longue durée: d'autant que Baudouin retenant Peronne, & Hebert l'a voulant ranoir, on vint à la guerre: si bien que le Roy, qui ne tenoit la couronne que de Baudouin, laissant son party, se ioignit à celuy du Vermandois, la cause duquel luy sembloit plus iuste, de sorte qu'estant, & Peronne & Arras au Comte Flamant, il les mit es mains d'un Comte nommé Albumar, lequel dès aussi tost les rendit au Comte de Vermandois. Baudouin creuant de despit, & voyant le Roy se laisser gouverner aux flatteurs, & qu'il fauorisoit plus ses mortels ennemis, que ceux qui rousiours luy auoyent fait office de bons parents, & fidelles suiets, se resolut d'en auoir la raison, non sur le Roy, car il estoit son souuerain, ains sur Hebert qui auoit inciré le Roy à ce faire. En l'an donc neuf cens deux, comme le pauvre Comte Hebert fut sans nul soucy d'Embusche sur sa vie, & se donnaist du bon temps à la suite de la cour, voicy qu'un iour luy se pourmenant seul, fut guetté par un domestique & archier de la garde du Comte de Flandres, lequel se nommoit Alduin, qui se iecta sur luy, & l'occist traistreusement: & de cest Hebert demoura un autre Hebert, qui fut celuy qui depuis se reuolta contre le Simple. Si le Roy Charles se fut montré neutre en cest endroit, il eut presque mieux fait: veu que de fauoriser l'un sans irriter l'autre, il ne le pouoit faire: & le mal principal venoit encore, & de luy & de l'Archeuesque Foulques, en ce qu'il ne rint en sa main les terres de Hebert, lors qu'il fallia des Angeuins, sans souffrir que Raoul de Cambray s'en emparast par force: d'autant que cecy causa depuis le mescontérement des grans, la haine mortelle entre les maisons plus illustres du Royaume, & en fin sa propre ruine. D'autant que les Angeuins voyans combien facilement Charles auoit donné la grace du meurtre susdit à Baudouin, & comme il estoit aussi bien, ou mieux venu en court que iamais, & que le Roy luy auoit rendu Arras, ou au moins ne s'estoit entremis de luy en empescher la faisie, & que oultre ce, il luy auoit donné l'Abbaie de saint Bertin à saint Omer, & les Comrez de Boloigne, Terouenne, & pays voisins, ils ne peurent de moins penser, sinon qu'il preendoit les ruiner, & qu'il aggrandissoit ceste maison pour l'accablement des autres: Or auons nous dir que Foulques Archeuesque de Rheims, s'estoit mis du party du Vermandois contre le Flamand, & supportoit ceux qu'il voyoit que Baudouin auoit en haine, (vice assez commun entre grans qui sont à la suite des Roys) ce dequoy le Comte Flamand ne tenoit grand compte, comme aussi il ne se soucioit guere de la cour, mais à la fin voyant que Foulques luy rognait les esles, & tollissoit son reuenu, ce fut lors qu'il se ressentit, & qu'il feit accoustret tout ainsi l'Archeuesque qu'il auoit fait le Comte de Vermandois. Et l'occasion en fut telle que ie vays vous dire. Apres que le Roy eut osté Arras d'entre les mains du Comte de Flandres, il luy osta aussi l'Abbaie de saint Waast, de laquelle auparauant il luy auoit fait otroy (voyez, & vous souuenez que les Princes & grans seigneurs, tenoyent alors routes les bonnes Abbayes en commande) & la donna à Foulques Archeuesque. Reginon dit que le Comte l'auoit usurpée sans don ny consentement quelconque du Roy, & que pource Charles luy ostant, l'a donna à Foulques en recompense de ses bons seruites. Le Flamand homme impatient, auquel sembloit que le Roy deuoir toutes choses, & que Foulques luy faisoit tort d'accepter (& peut estre demander) ce qu'il auoit pris comme chose à luy seante, enuoya vers l'Archeuesque un sien domestique appelé Winimar, d'autres le nomment Winencar, pour le prier de ne point rompre celle amitié, qui iusqu'à lors auoit esté ferme entre eux deux, ny d'usurper les honneurs, & biens qu'il possedoit, & estoient sur ses terres, veu les moyens qu'il auoit d'en tirer d'ailleurs de plus grand profit, & reuenue: & en somme luy fait faire de grans offres & promesses, fil faisoit & gaignoit

tant enuers le Roy, que le Comte demourast paisible en sa possession de la susdite Abbaye. Tant s'en fault que Foulques voulut entendre à ceste cession, ny à la chose que le Comte luy feit requerir, que non content de refuser la chose tout à plat, il dit encore des parolles piquantes & iniurieuses, à celuy qui luy portoit la parole: ce qui fut cause que Winemar parfeit ce qu'il auoit desseiné de faire, & ce à quoy executer il estoit enuoyé; ioyeux de ce que Foulques luy en donnoir vne si belle, & si iuste (à son aduis) occasion. Car estant lors le Roy en son palais de Compiègne, le galant Winemar se retira avec sa troupe dedans le boys, assésuré que Foulques deuoit passer par là, comme il feit bien tost apres: & cestuy se ruant sur luy il luy fut facile de l'occir, estant là venu en autre equipage que de gend'arme, & sans compaignie de gardes ny de soldars, comme aussi il ne se deffioit point d'un rel rencontre. Er fut fait ce meurtre & assassiner en la personne de ce Prelat par l'iniustice de ce Flamand, le quinziesme iour de Iuliet de l'an de nostre salut neuf cens roys, en estant le meurtrier (comme dit l'an neuf cens roys est) Winemar, seigneur de l'Isle en Flandres, gentilhomme de grande maison, mais trop audacieux & temeraire: lequel poursuiuy par les Euesques de Gaule à cause qu'il auoit occis celuy qui deffendoir les libertez del'Eglise, ne vouloit qu'un lay & profane, iouist des biens des pauures: & estant Winemar excommunié il s'en alla en Angleterre, où il finit malheureusement ses iours. Tel pour lors estoit l'estat miserable de ce Royaume, que les grans s'enre-tuans le Roy n'osoit leuer la main pour en faire iustice, & n'y auoir que Ecclesiastiques, lesquels avec les armes spiriruelles se mettoient à l'encontre des tyrans, lesquels ne tenoyent compte de leurs admonitions ny censures: ou s'ils faisoient semblant de les craindre, c'estoit pour ne perdre la faueur des petits, necessaire alors à ceux qui aspiroyent aux plus grandes choies. Mais laissant vn peu noz affaires, voyons la fin du sang (au moins en la succession de l'Empire) de Charles le Grand en Germanie, où plustost il faillit qu'il ne feit point en la France. D'autant que le fils de l'Empereur Arnoul mourant, il ne se treuve point qu'il laissast aucun hoir masle, bien tient on qu'il laissa deux filles, l'une Mathilde, ou Mahault qui fut femme de l'Empereur Henry surnommé l'oiseleur, & la seconde fut appellé Plaisance, marié à Conrad Empereur: & qu'audit Louys, il auoit espousé la sœur d'Otton Duc de Saxe, les successeurs duquel vindrent depuis à la couronne Imperiale. Au reste il nous fault icy marquer vne faulte euidente, qui est au liure des antiquitez de Belge, fait par le Sieur de Wassebourg, lequel dit que Berenger, qui se portoit pour Empereur, pour auoir vaincu les Hongres, fut guerroyé par ce Louys Roy de Germanie, & soy-disant Empereur, mais que depuis il le prit à Veronne, & luy creua les yeux, puis le renuoya en Germanie. Mais le bon homme se deçoit d'autant qu'il prend vn Louys pour l'autre, à sçauoir Louys fils de Boson; pour Louys fils d'Arnoul, d'autant que & l'un & l'autre portoyent le nom & tiltre Imperial, & tous les deux ayans vaincu Berenger vsurpateur du Royaume d'Italie: ainsi que pouuez recueillir tant de Luithprand que d'autres anciens qui ont descript l'histoire, lesquels font mourir sain & sauf des yeux, & sans auoir esté emprisonné Louys Roy de Germanie, fils d'Arnoul, & dient que Louys fils de Boson appellé par les Italiens en Lombardie, & honoré du tiltre Imperial, ayant chassé le susdit Berenger second du nom, fut en fin trahy par les Veronois ayans intelligence avec son ennemy, qui le faissans le garderent à Berenger, & cestuy luy feir creuer les yeux ignominieusement. Or de ce Louys parlent les auteurs modernes fort diuerfement: les vns luy donnent des enfans masles: & d'autres dient qu'avec luy perit le nom & vsurpation faite par Boson Comte de Prouence: ceux qui tiennent qu'il eut des enfans masles, estiment que Raoul Roy de Bourgoigne fut son fils & successeur, mais nous auons desia voidé ceste partie: & d'autres sont d'opinion qu'un certain Charles Constantin, lequel sous le regne de Louys Roy de France, surnommé d'Outre-mer, eut & iouit de la Principauté de Vienne, fut fils de ce Louys l'aveugle, d'où les seigneurs de Vienne en Bourgoigne, se dient auoir pris leur origine. Mais il ne se peut faire, veu que dès que Louys fils de Boson fut mort, il y eut vn Hugues (on l'estime à tort estre issu du sang du Roy Lothaire de Lorraine) qui se feit seigneur & Comte, & d'Arles, & de Vienne. Spoit dir cecy en passant, & afin que cy apres il ne nous faille faire tant de redittes, estans sur le propos de ces deux Louys, l'un issu du sang Carlouinge du costé masculin, & l'autre en estant sorry pour estre fils



estre fils de la fille de Louys Empereur Romain, & niepce de Louys le Debonnaire: tous deux se disans Empereurs, & morts sans ligne masculine, au moins de laquelle on puisse donner assurance. Au reste Louys fils de Boson chassa Berenger pour la premiere fois (car il fait deux voyages en Italie) l'an neuf cens quatre, là où il mourut l'an neuf cens quinze: & Louys de Germanie l'an neuf cens vnze, ayant porté le tiltre de Roy & Empereur & fait beaucoup de choses en Italie, que nous laisserons pour revenir au cours de nostre histoire.

*L'an neuf  
cens quatre.*

*De la venue de Rollon Normand en France, & des efforts par luy  
faits, & siege des villes, & autres considerations.*

CHAPITRE LXXI.



NOUS auons monsté cy deuant quel estoit ce Rollon Capitaine Normand, duquel patrie du pays Neustrien fut premierement possédée, & pourquoy est-ce qu'il quitta son pays de Noruege: reste à voir quelles furent ses courses, d'autant que d'un premier sault il ne paruint point en Gaule pour y faire ses conquestes, si nous croyons ce qu'escriit Guillaume de Nangis en sa Chronique, nous dirons que Rollon sortit de Noruegeia dès l'an de nostre salut huit cens quatre vingts & huit, mais la plus part des historiens ne l'en fait sortir iusqu'à l'an neuf cens quatre, & entrer en Gaule l'an neuf cens six, accompagné de Gerlon, qui fut depuis Comte de Chartres, ainsi que verrons en son lieu, & à ceste dernière opinion sommes nous d'aduis de nous tenir, comme à la plus veritable: d'autant qu'es courses si deuant recitées faites deuant Paris, Noyon, Amyens, Beauuais, & autres villes, il n'est faite mention aucune de Rollon, lequel dès que commença paroistre, se fait aussi sentir là part où il prit terre. La premiere descente qu'il fit, fut en Angleterre, le passé temps iadis des courses Danoises: ce pays estoit (comme i'ay dit souuent) lors diuisé en plusieurs Royaumes, qui estoit cause que le pays n'en estoit si bien deffendu, & qu'aisément Rollon y peut descendre, mais non sans combat où il emporta la victoire. Mais il nous fault icy regarder la faulte des historiens sur le fait du Roy Anglois, à qui Rollon eut affaire. Les vns dient que ce fut Alfred, ou Elfred, & ceux-cy touchent au but, d'autant que ce Roy viuoit l'an neuf cens quatre, & en la propre saison que Rollon sortit de Noruege: les autres (à tort) dient que ce fut Adelstam, ou Alstam, lequel fut fils d'Edouard, & lequel vint à la couronne, Rollon estant desia mort, à sauoir l'an neuf cens vingt & cinq, & ainsi la faulte est fort euidente de dire que le Normand fit alliance (ainsi que dit Krants) avec Adelstam, si ce n'est qu'Edouard eut associé son fils au Royaume. Mais Henry Archediacre de Lincoln, historien Anglois, que i'ay escriit, à la main, fait mention de ceste descente Danoise, en l'isle Britanique, l'an dix-neuf du Regne d'Alfred, qui est l'an huit cens nonante, & monstre les courses, & cruelles, & diuerses faites par eux, tellement qu'il fallut que Rollon y fut long temps, veu qu'il est dit que les Normands & Danoys s'estoyent espandus presque par toute l'isle, & la dernière bataille de cinq ou six qu'il eut contre eux, fut donnée à Sommerfet, où les Danoys emporterent la victoire. Et par ces parolles vous pouvez recueillir qu'auant que Rollon vint en France, il auoit ietté son feu en Angleterre, & enrichy ses soldats des despouilles des Insulaires. Or suyuant les conquestes susdittes, & le grand heur de cest homme, il luy estoit aisé de s'emparer de ceste isle Angloise: de sorte que Krants dit que Rollon fut en grande perplexité sur ce qu'il auoit affaire: d'autant que son desir estoit de s'en aller en son pays, voyant ces soldats chargez de despouilles, & de fait, il y fut retourné, n'eust esté la crainte du Roy Noruegien, duquel il estoit hay à mort. Puis il se resoluoit de passer en France, mais le danger où il se precipitoit entreprenant ceste guerre, l'en destournoit: en fin il eut, bien voulu se faire Roy d'Angleterre, mais il n'auoit encor esptoué les dernières forces de ceste nation. En somme, suyuant que portent toutes noz histoires, on tient pour assuré qu'un seul songe fut cause qu'il changea d'aduis, & qu'il prit resolution de passer en Gaule: & de ce songe on en racompte deux opinions, la premiere desquelles i'ay

*Guillaume  
de Nangis  
en sa  
Chronique*

*En quel  
temps Rol-  
lon sortit  
de Norue-  
ge.*

*Premiere  
course de  
Rollon sur  
les Anglois  
estée  
Roy Al-  
fred.*

*Henry de  
Huntingto-  
n li. 5. ce He-  
nry viuoit  
enuiro l'an  
de grace  
à unze cens  
quarante  
et huit.*

*Krants li.  
2. de l'hist.  
Normande  
ch. 16.  
Desseins de  
Rollon Nor-  
mand.*

tirée de Krants, qui dit qu'il sembla aduis à Rollon qu'il estoit en France campé sur vne haute colline, ou montaignete, & en icelle y auoit vne fort belle fontaine, dedans laquelle il plongeoit, & lauoit sa teste : au pied & costez du mont & costau y auoit vne infinité d'oiseaux de diuerses sortes & plumages, ayant tous les esles fenestres taintes en rouge, & lesquels festans lauez, s'en alloient prendre pasture ensemble : ce que fait s'enquoyent & faisoient leur nid, & le temps accompli, on voyoit esclorre leurs œufs, & en sortir de beaux poussins. La nouveauté de ce songe estonna ce grand Capitaine, & pour ce il le racompta aux principaux de l'armée, mais il n'y en eut pas vn qui sceut luy en donner l'interpretation : à ceste cause ayans plusieurs Chrestiens prisonniers, desquels il auoit telle opinion qu'ils estoient plus sçauans & spirituels que ceux de sa nation, & entre autres vn accort, & sage, auquel le Prince demandant la signifiante de son songe : le captif luy respondit, que Dieu luy monstroit que le successeur de l'heur, tant de luy que de ses soldats, gisoit en la France, où il auroit vn beau herirage, & y feroit auancé en honneur, y receuant le Baptisme, avec tous ceux qui estoient à sa suite, & y auroit pour iamais sa residence. Voila quant à la premiere opinion du songe. D'autres dient que Rollon songea qu'il estoit deuenue ladre tout en vn instant, & que pour s'estre laué dedans vne fontaine qui estoit en vne montaigne, il auoit obrenu guerison de sa lepre, & estoit gaillardement monté iusqu'au sommet de la montaigne. Et luy fut cecy interpreté par le Chrestien, que ceste ladrenerie ne signifioit autre cas que la vanité de son idolatrie souillant son ame : & la fontaine estoit le saint Baptisme, auquel estant laué, il viendrait à bout de toutes ses entreprises, & paruiendrait au hault de la mōraigne, à sçauoir à la gloire perdurable. Comme qu'il en soit, ou bien que Rollon songeât ou l'une ou l'autre chose, si est-ce que de là en auant il ne fut plus si farouchement cruel qu'il auoit esté aux Chrestiens, bien que les siens ne laissassent pourtant de piller les Eglises : & au reste il se resolut de ne plus s'arrester au pays Anglois, ains de passer sans nul delay en France. Mais d'aurant que (comme nous auons dit) il auoit fait de grandes choses, & conquis plusieurs terres sur les Anglois, afin qu'il ne semblast que la crainte le chassât de l'Isle, il en voulut bien aduertir le Roy Alfred, & tenter quelle estoit son affection, & si l'accepteroit point la paix, & voudroit iurer avec luy vne alliance & honorable, & perdurable. A ceste cause il choisit des hommes les principaux de son camp, & les enuoya vers Alfred, luy faisans entendre, comme Rollon estant banny de son pays auoit esté suiuy de ceste troupe, laquelle l'animoit à retourner en son pays pour y recouurer, & sa liberté & ses terres : mais que luy estant sur le point d'exécuter son entreprise, la tempeste l'auoit là transporré, & descendant en Angleterre il auoit esté contrainct d'y passer son hyuer, pour cependant reparer & calfeustrer ses vaisseaux, & y rafraischir ses troupes. Or comme il vesquit courtoisement, & sans rien piller, & que ses gens fussent descendus en terre pour acheter ce qui leur estoit necessaire, ils furent chargez, batus & mal-traitez par les habitans du pays : & que ceste fut l'occasion qui auoit meue les Normands nays aux armes de s'en ressentir & de se venger des iniures receuës : neantmoins que Rollon n'auoir voulu s'arrester en terre ferme, quelque conquête qu'il en eut fait au trenchant de l'espée : & pour ceste cause les auoit-il enuoyez vers luy le prier de souffrir qu'il prît terre en quelqu'un de ses ports pour y hyuerner, & luy faire vendre & administrer viures par les siens, ce que faisant il luy promettoit de ne rien gaster ny piller, ains que se tenant coy, dès que le Printemps seroit venu, il feroit ailleurs voile. L'Anglois qui n'ignoroit pas la puissance de Rollon, & sçauoit bien par quel endroit il auoit assailli son Royaume, & les moyens qu'il auoit de luy nuire, ne luy accorda pas seulement sa requeste, ains encore le fit prier qu'ils peussent s'entrevoir & parler ensemble. Rollon assuré de ses forces, & se fiant en la preud'homme, de chacun louée du Prince Anglois, ne refuse le pour-parler, & par ainsi avec fort belle compagnie des siens, il vint trouuer Alfred, lequelle recueillit & caressa courtoisement, & trouuant Rollon homme equitable, sage & de bon discours, le pria de s'arrester en son Isle, luy promettant de luy donner tel cartier en icelle, qu'il luy plairoit choisir. Rollon remercie le Roy, & s'excuse sur le dessein qu'il auoit d'aller en France : & cependant il prie le Roy, de faire ligue avec luy & les siens, ce qui fut fait, & de laquelle Alfred se preualut tost apres contre ses aduersaires. Le Printemps ne fut si tost

fut si tost venu en l'an de nostre redemption neuf cens six ; que Rollon ne se mit aussi en equipage suyuant sa promesse & desir de passer en la Gaule, & n'attendoit que le vent à propos pour mettre la voile au vent, & tandis il reçoit des Anglois en sa troupe quoy que Chrestiens, veu qu'il s'approprioit avec eux, & ne se monstroit plus si dur qu'auparavant à ouyr parler des mysteres de la foy Chrestienne. Il se met donc sur mer, & cuidant d'un premier sault venir en France, la tempeste le surprend, & l'ayant fait courir fottune quelque iours, le pousse en fin és isles de Zelande, & sur tout aborda-il à vne, que les Latins nomment Walacria, que l'estime estre celle qu'à present on appelle Walcheren, où les Insulaires armez luy vindrent au contre, & firent grande resistance, mais en fin ils guerpirent la place, & donnerent moyen aux Normands de prendre terre, & ensemble de piller leur isle : & cependant l'Anglois enuoya à Rollon quelques vaisseaux chargez de viures, ce qui feist penser aux Walacriens, qu'ils se vouloyent domiciler en leur terre, & pour ce enuoyerēt-ils au secours vers leurs voisins, & sur tout en Frise, Brabant, & en Flandres. Le Roy de France ayant esté desia aduertey de ceste flotte, auoit fait fortifier les places voisines de la mer, & Baudouin Comte de Flandres prit le soing des terres de Picardie qui sont le long de l'Ocean : mais le Comte Regnier au long Col, qui commandoit sur le pays de Henault & Brabant, se ioignant avec Rabod seigneur de Frise, appelez à secours par les Walacriens, y vont avec grandes forces, & se mettent en deuoir de chasser Rollon. Les Chrestiens estoient, & vaillans & en grand nombre, de sorte qu'il sembloit estre impossible que Rollon ne fut desconfit : neantmoins Dieu punissant les pechez de son peuple, & voulant garantir la nation qui deuoit venir à son seruice, donna la victoire aux Normands : lesquels metans, & Regnier & Rabod en fuite, & de leurs gens faisans vn grand massacre, pillerent l'isle de Walcheren, & mirent tout à feu & sang, sauf quelques fortresses, desquelles Rollon se saisit, afin qu'elles luy seruissent de retraite : & de là il s'en alla contre les Frisons, tant pour se venger de ceste iniure que pour les punir de la mort de Godeffroy leur Prince, duquel auons parlé en la vie de l'Empereur Charles le Gros. Les Frisons vaillans hommes, & de grande stature se mettent en deffence, & reçoient furieusement les Noruegiens, mais en fin ils succomberent au faix, & fallut que feissent ioug, & se soumissent au vainqueur, & à telles loix qu'il luy pleut leur imposer, lequel les feist tributaires : ce que fait il se resolut d'aller combattre le Comte de Monts. Il vint iusqu'à l'Escault bruslant, & gastât tout, & là Regnier, qui ne pouuoit souffrir le degast de son pays, ne faillit de luy aller au contre, ils eurent plusieurs rencontres, où tousiours le pauvre Comte estoit vaincu, & en fin fut pris, les Normands luy ayans dressé vne embusche : & de fait s'il n'eut eu du costé des Chrestiens douze captifs de la suite de Rollon, c'eut esté fait de la vie du Comte : mais il fut rendu par eschange, avec tout l'or & argent que la Comtesse auoit en sa maison : & ainsi Rollon fut maistre de la campagne, prenant Condé, bruslant Tournay & villes voisines : puis par les boys entra en Flandres, où il mit tout à feu & sang, és villes de Gand, & de Bruges : puis s'escoula par la Picardie, & vint par le Beauuoisin iusques au pays de Caux, où le vindrent trouuer ses nauires par, & le long de la riuere de Seine. Montant donc sur ses vaisseaux apres ceste longue course, la premiere piece qui se luy offrit, fut l'Abbaie de Iumieges, où l'on dit que iadis estoient nourris iusqu'à sept ou huit cens religieux, & que d'aucuns tiennent que les soldats de Rollon bruslerent, de sorte que ce lieu fut comme desert par l'espace de plus de trente ans : mais il fault que cela se fait és autres courses faites par d'autres que par Rollon, du temps de la venue duquel desia ceste abbaie estoit ruinée. Et cecy pouons nous recueillir de l'histoire ou Chronique de Guillaume de Nangis, lequel parlant de ceste descente de Rollon en la Neustrie, il dit que les Normands vindrent à Iumieges, & là Rollon (faisant du conscientieux) laissa vne fille vouée à Dieu, nommée Hermentrude, qu'il auoit pris captiue, ou en Angleterre, ou en Frise, ou en Henault, & cōme l'a restitué à Dieu, l'a mit sur l'autel d'une Chapelle, qui estoit outre le fleuue, tellement que depuis ceste Chapelle porta le nom de Hermentrude. Ainsi il ne fait mention aucune de la ruine de Iumieges, qui est vn argument infallible, que l'abbaie estoit ia solitaire. Ioint que Krants dit que par tout ce cartier là, le General Normand ne souffrit. que fut fait pillage quelconque, ains de droit chemin il prit la route de

*L'an neuf  
cens six  
Rollon s'a-  
chemine  
en Gaule.*

*Rollon és  
isles de Ze-  
lande.  
V Walac-  
criens se def-  
fendēt con-  
tre Rollon.*

*Regnier Cō-  
te de Monts  
& Rabod  
seigneurs  
de Frise def-  
faits par  
Rollon.  
Histoire de  
Hainaut  
secōde par-  
tie.*

*Frison des  
faits &  
rendus tri-  
butaires de  
Rollon.*

*Regnier  
Comte de  
Monts pris  
par Rollon  
& cōment  
de liuré.*

*Rollon abor-  
de à Iumie-  
ges.*

*Guill. de  
Nangis en  
sa Chroni-  
que.  
Chapelle  
d'Herment-  
rude pres  
de Iumie-  
ges.*

*Francon  
Archeues  
que de  
Rouen.*

*Remonstra  
ce de Fraco  
à Rollon.*

*Douceur  
de Rollon en  
uers ceux  
de Rouen.*

*Robert duc  
de France  
contre les  
Normands.*

*Qui estoit  
celuy qu'on  
enuoya  
uers Rollon.  
L'an neuf  
cens sept.*

*Responce ar  
rogante de  
Rollon.*

*Meulanc  
ruiné par  
les Nor  
mands.*

*Hadding  
s'enfuit de  
France, &  
pourquoy.*

*Deffaite  
des Fran  
çois deuant  
Meulanc.*

Rouen, où lors presidoit Archeuesque le bon pasteur Francon, comme tenant en de-  
voir ce peu de peuple qui y restoit encore des precedentes ruines. Luy voyant ce  
grand nombre de vaisseaux, la ville sans murs ny forteresses, & luy sans espoir de sou-  
dain secours, ne fut si fol de conseiller à son troupeau de resister à telle armée que  
celle de Rollon: plustost par le consentement des habitans il s'en alla (en aduint ce  
qui pourroit, ou sa mort ou son salut) vers Rollon, lequel le receut assez humai-  
nement: le supplie d'auoir compassion d'un pauvre peuple affoibly & accablé, &  
lequel estoit prest de luy faire obeissance en tout, fors que pour le fait de la religion,  
pour laquelle il n'y en auoit pas vn qui ne mourut plustost que de l'abiurer ny renon-  
cer. Rollon, soit qu'il prit plaisir au discours du vieillard, sçachant qui il estoit, ou  
pour ce que personne ne luy auoit fait resistance, accorda de les garentir & de mort  
& de pillage, & ensemble luy promet qu'on ne luy donneroit aucun empeschement  
en l'exercice de sa religion. Et ainsi Rollon eut la cité de Rouen, laquelle soudain il se  
prit à fortifier, resolu d'y establir sa demeure, luy semblât bien aduis que ce bien estoit  
celuy qui luy auoit esté promis en son songe: ioint qu'il fasseroit qu'il luy faudroit  
combattre les forces de France. Cependant le Roy Charles est aduerty de ceste de-  
scente des Normands le long de Seine, & comme ils festoyent saisis, & du pont de  
l'Arche & de Rouen, & qu'ils se preparoyent de venir à Paris: il despecha Robert Duc  
de France (il y en a qu'ils l'appellent, mais à tort, Marechal, veu qu'encor il ne se par-  
loit de ceste dignité en France) & Comte de Paris & d'Anjou, afin qu'il assemblast les  
forces du Royaume, & allast combattre Rollon auant qu'il gaignast d'auantage de  
terre. Et par ce moyen faillent grandement ceux qui mettent la reuolte de ce Robert  
durant ceste guerre avec Rollon, comme ainsi soit qu'elle fut long temps apres, suyuant  
ce que j'espere vous faire toucher au doigt, si prenez patience de lyre ce qui s'enfuit  
que j'ay recueilly de plusieurs auteurs anciens & croyables. Tandis que Robert as-  
sembloit la gendarmerie Françoisé, les seigneurs trouuerent bon qu'un Capiraine  
Normand qui s'estoit Chrestienné, & viuoit parmy eux (Guillaume de Nangis dit  
que c'estoit Hasteng ou Hadding, ce que du tout ie ne reiette, & ne le veux aussi re-  
cevoir, si ce n'est que ce Hadding qui voyagea en Gaule eut vn fils de mesme nom  
que luy, d'autant que cestuy-cy eut esté bien chargé d'ans lors que Rollon vint en  
France: car il y arriua enuiron l'an huit cens cinquante quatre, & on renoit neuf cens  
sept quand cest autre s'apprestoist de venir à Paris, & il appert que desia estoit il aagé  
faisant son voyage en Gaule, puis que le Roy de Noruege luy auoit donné son fils en  
gouuernement: ce qui me fait conclurre que ce Hadding estoit le fils de celuy qui  
ayant tant fait de maux par toute la Gaule, s'arresta en fin en icelle, & (comme l'on dit)  
le Chauuc luy donna la seigneurie & Comté de Chartres. Reuenans à propos, fut or-  
donné que ce seigneur Normand Gaulois iroit vers Rollon, pour sçauoir ce qu'il de-  
mandoit, & fil y auoit moyen de l'appaiser sans effusion de sang, ny degast des Prouin-  
ces. Cestuy fait son message, & tasche de les faire condescendre à pareille compo-  
sition que la sienne: mais Rollon dit, qu'il estoit venu pour commander, & non pour  
obeir ou faire hommage, & que fil n'auoit autre chose à dire, qu'il s'en allast hardi-  
ment, car il pretendoit disputer autrement que par parolles: & soudain se mettant en  
campagne fut à Meulanc, qu'il assiegea & ruina depuis mettant tous les ciroyens au  
fil de l'espée. Hadding fait son rapport aux Princes & seigneurs de France, & faisant  
grand compte (sans y mal penser, ains pour le prouffit des nostres) des forces & armée  
de l'ennemy, il y eut vn gentil-homme nommé Roland, qui auoit la charge de la cor-  
nete ou banniere royale, lequel le blasma de trahison, & d'auoir intelligence avec  
Rollon: ce qui donna rel effroy au pauvre Comte Normand, qu'il vendit sa Comté à  
vn seigneur nommé Thibault, & s'en alla sans que iamais on en sceut ny vent ny nou-  
uelle. Tout cecy peut estre vray, m'assurant que Nangis ne le racompte en vain,  
neantmoins ne trouuons nous assurance de ce Thibault, ny commér il perdit Char-  
tres, veu que par l'accord fait avec Rollon, Gerlon fut saisy de ceste piece. Rollon  
estant au siege de Meulanc, Robert y enuoya le Comte Regnault (ie ne trouue sa sei-  
gneurie) & avec luy ce Roland, duquel auons parlé cy dessus: ils pensent estonner le  
Normand lequel ils assaillent, mais mal pour eux, car Roland y fut occis, quelque  
grande vaillance qu'il y monstra en ce combat: & ce nonobstant le Comte Regnault  
ne cessa

necessa de donner peineaux assiegeans, lesquels tenoyent les Meulanois en grande  
 destresse : & en fin ces troupes furent defaites, & Regnault occis en fuyant par vn *Regnault*  
 homme qui peschoit le long de Seine, lequel le voyant galoper, luy ietta vn coup de *occis pen-*  
 trait, duquel il mourut tout sur l'heure, & la pauvre ville n'ayant plus qui l'a secourut *sans leuer*  
 fur prise, & Rollon y vî de la cruauté cy dessus descrite. L'annaliste Normad se trom *le siege de*  
 pe en cest endroit, lors qu'il prend Robert (qu'il nomme Mareschal) pour Regnault, *Meulanc.*  
 & dit qu'il fut occis, ce que le succez de l'histoire, & les seditions par ce Robert de *Faulte de*  
 puis fuscitées, monstrent assez au vray estre esloigné de toute verisimilitude : & se pas- *l'Annali-*  
 serent toutes ces choses l'an neuf cens sept & neuf cens huit, les vns taschans gaigner *ste de Nor-*  
 pays, & establir leur puissance, & les autres d'empescher que ces vsurpateurs ne vein- *mandie.*  
 sent à chef de leur entreprise. Et est vn cas estrange que Charles le Simple comman- *L'an neuf*  
 dant sur tant de Prouinces, & ayant si bon nombre d'hommes, & pour commander & *cens huit.*  
 pour combattre, & mesme où la necessité le pressoit de se bien couvrir, ayans affaire  
 a gens qui ne respectoyent personne, comme ceux qui vouloyent conquerir nouuel-  
 le seigneurie : & toutesfois vous voyez le peu de moyens d'armer gents, & les difficul- *Pourquoy*  
 tez de se preualoir des aduersaires. Mais le diligent recercheur de l'histoire confide- *le Roy ne*  
 rera aussi que la troisième partie de la France lors n'estoit point peuplée, les habitans *pouuoit*  
 estans morrs, ou par peste, ou famine, ou seditions ciuiles, ou par les courses conti- *lors se des-*  
 nuelles des Normands : ioint que ceste troupe pillarde estoit tellement esparse par *ferdre des*  
 tous les coings du Royaume, qu'il n'y auoit Duc ou Comte qui osast sortir de son *Normads.*  
 pays, ains sy tenoit pour (suyuant le serment de fidelité presté au Roy) deffendre la  
 terre par sa majesté à eux donnée : iusqu'à ce que toutes les forces Normandes furent  
 vnies au siege de Paris, car alors, & les Bourguignons & les Aquitaniens, vindrent au  
 secours du Roy Charles. En celle mesme saison mourut le Duc de Bretagne nommé  
 Alain le Grand, homme de hautes entreprises & courageux, ne laissant que deux fils,  
 à sçauoir Iudicael, & Colledoc, lesquels moururent sans hoir : & par ainsi l'heritage  
 vint à leur neveu fils de leur sœur Comtesse de Pohel, nommé Alain Barbetorte : mais  
 il fut long temps sans iouir de la succession, à cause que les Normands occupetent  
 (ainsi que dirons) le pays Breton, & le pere & mere de ce Prince, furent contrains de  
 s'en aller avec leur enfant en Angleterre, pour euitier la furie du Duc Normand. En *L'an neuf*  
 l'an neuf cens neuf, le Prince Normand, se voyant les choses luy succeder à souhait, *cens neuf*  
 prit la hardiesse de poser le siege deuant Paris, esperant que ceste place prise, il auroit *Rollon assie*  
 meilleur marché du reste du pays. Or c'estoit là que la plus-part des Princes, noblesse *ge Paris.*  
 & soldats festoyent retirez & fortifiez, voyans le peu qu'ils gaignoyent en bataille,  
 ioint qu'ils s'attendoient que le Barbare ne failliroit de les venir resueiller. Rollon  
 vint du costé du Louure, se campe, & fait ses appareils pour emporter la place, mais il  
 veit la difficulté qui estoit à la prendre, & la deffence & resistance gaillarde que luy *Baieux as-*  
 faisoient les assiegez, & nonobstant il se resolut de continuer le siege : de sorte que les *siege par les*  
 viures luy commençans à defaillir il enuoya partie des siens pour courir le pays & *Normads.*  
 fournir le camp de nourriture : lesquels furent iusqu'à Baieux, pillans & saccageans le *Normands*  
 terroir es enuirs : mais les citoyens feirent vne faillie sur les coureurs, & combatent *force de*  
 à leur dam, d'autant qu'ils furent repoussez à coups dedans leur ville que les Nor- *leuer le sie*  
 mands assiegerent. Et d'autant que le camp ennemy estoit diuisé en deux, & que les *gede deuas*  
 vns ne pouuoient secourir les autres, ceux de dedans sortent sur eux, & en font vn *Baieux.*  
 grand massacre, prenans Bocon vn des principaux chefs de l'armée Normande : ce *Rollon leue*  
 qui fut cause que pour le rauoir on leua le siege, & fait trefues pour vn an, lequel ils *le siege de*  
 employerent au siege de Paris, & iceluy accompli, ils s'en vont à Baieux, & laissent *deuant Pa*  
 les Parisiens en repos pour celle fois, car Rollon fait souuent essay de prendre ceste *ris.*  
 ville. Ainsi en l'an neuf cens dix, estant finy le terme des treues que les Normands *L'an neuf*  
 auoyent avec ceux de Baieux, Rollon ne faillit de les aller visiter : estant pour le Roy *cens neuf*  
 dedans la ville vn grand seigneur appelle Berenger, qu'aucuns estiment auoir esté *Rollon assie*  
 Comte de Beauuais, mais ie suis d'opinion qu'il estoit seigneur du pays Bessin, lequel *ge encore*  
 en Latina quelque conuenance au nom avec celui de Beauuoisy : le siege fut assez *Baieux.*  
 long, mais en fin la ville fut prise, & Berenger aussi, lequel eut la vie sauue en faueur *Berenger*  
 d'une sienne fille belle par excellence nommée Pope, d'autant que Rollon en deuint *Comte de*  
 si amoureux, qu'il l'a fait son espouse à la façon Payenne, de laquelle sortit depuis *Bessin do-*  
 ge à Rollon. *ne sa fille*  
 en maria-  
 ge à Rollon.



*Diverses  
opinions sur  
la maison  
de ceste  
fille.*

Guillaume surnommé longue Espée, & vne fille nommée Gerlotte. Or de ce mariage du Normand il y a grandes contrarietez en l'histoire, les vns disans que ceste Pope estoit fille de Guy Comte de Senlis, d'autres du Comre de Nantes, mais les plus veritables l'a font sortir de ce Berenger Comte du Bessin: car que fur allé querir ceste damoiselle à Baieux ayât son pere seigneur d'une ville assez forre & pres de Paris, si c'eut esté Guy de Senlis de qui elle fut sortie? Que si c'eut esté le Comre de Nantes, encor l'eut il plustost retirée à Angers, que l'a conduire siloing, & à la porte de ses aduersaires. Oultre ce on dir qu'il en fait sa concubine, mais tous les historiens presque tiennent qu'elle fut sa femme, & pour telle maintenue lors qu'il fut question de la succession de Rollon pour son fils Guillaume. Et ne s'ensuir pas que le Normand Chrestien repudiaist Pope, pour espouser la fille du Roy Charles le Simple, afin de se mettre en repos, & iouyr d'une bonne porcion de la Neustrie, à cecy poussé aussi par

*Fille de  
France ma-  
riée à Rol-  
lon meurt  
de tristesse.*

*Opinion de  
l'historien  
Normand  
touchant  
Baieux.*

*Germanie  
affligée par  
les Hongres.  
Raimir roy  
d'Espagne  
fait auen-  
gler son frere  
Alphonse  
ce & pour  
quoy.  
Origine de  
l'ordre de  
Clugny.  
Remy Eues-  
que d'Au-  
xerre.*

aucuns qui luy dirent que son mariage n'estoit legitime suyuant la forme de l'Eglise Chrestienne, en laquelle il estoit entré, espousant la fille de France, laquelle mourut de tristesse sans auoir produit aucune lignée, & par ainsi Rollon reprit sa Pope, laquelle fut avec luy le reste de sa vie. Au reste ne fait à receuoir ce que Paul Emile met en auant, lors qu'il dit qu'il est impossible que Rou ou Rollon espousast la fille du Roy, à cause qu'elle estoit fort ieune, & luy desia sur l'aage, comme si pour faire alliance, de pareils mariages ne se faisoient entre les Princes. Et ne sçauroy accorder à maistre Nicole Gilles que iamais Rollon fait mourir la fille du Simple pour reprendre sa Pope, veu les moyens que le Roy auoit de s'en venger, & que depuis les Roys ses successeurs eussent osté le pays à l'heritier, tant à cause de ceste forfaiture, que pource que Guillaume estoit bastard, ainsi que ceux-cy nous veulent faire à croire. Mais reuenons à nostre propos de Baieux, l'Annaliste Normand ne confesse point la prise de Baieux, ains dir que Berenger voyant que Rollon venoit sur luy à toute puissance, ayant leué le siege de Paris, craignant la furie des barbares, despirez de n'auoir rien proufité à Paris, & que ce ne fust luy qui portast la peine de tout cecy: enuoya vers le Prince Danoys, le prier de luy accorder la paix, & le souffrir viure son tributaire. Le Normand qui auoir ouy parler de la fille du Comte & de sa grande beauté, refusa la paix à Berenger fil ne luy accordoit Pope en Mariage, tellement que le Comre fut contrainct, pour sauuer son pays & suiets, de liurer son enfant pour estre allié par mariage à vn infidelle, & encore sans estre asseuré que ce Prince n'en vîst comme d'une courtisane sans l'espouser suyuant sa Loy: ce que toutesfois il ne fait, ains la prit pour femme, laissant le pays Bessin en paix, & Berenger paisible de sa terre. Durant que la France estoit ainsi affligée, la Germanie n'en auoit point meilleur marché, d'aurant que les Hongres gasterent & pillerent les pays de Saxe & Thoringe, saccagerent la Sueue, qui est proprement l'Allemagne: occirent en bataille Luitbold Duc de Baviere, & Bughard Duc de Thoringe, & vainquirent Louys Roy de Germanie. En Espagne Raimir fait creuer les yeux à son frere Alphonse, à cause qu'il auoit renié la foy Chrestienne, & s'estoit allié des Mores: & les Sarrazins feirent de grands maux en Italie, pillans & gastans les Prouinces de Pouille & Calabre: sans durant tout cecy à Rome les Papes ensuyuas, Benedict quatrième, Leon cinquimé, Christophle, & Serge troisième du nom: & prenât lors son origine l'ordre de Clugny, l'histoire de quoy est traitée par l'Annaliste de Bourgoigne & par Sigebert, qui en font fondateur Berenon Comte, & depuis Abbé de Gigny: de ce temps viuoit aussi Remy Euesque d'Auxerre, homme de sainte vie, & bien versé aux lettres, tant humaines que Diuines.

*Second siege de Paris par Rollon: Treues empeschées par les Ducs d'Aquitaine  
& de Bourgoigne, siege de Chartres, & paix finale entre les François  
& Normands. CHAPITRE. LXXII.*

*Paris assie-  
gé derechef  
par Rollon.*

**A** PRES la prise de Baieux en la mesme année de neuf cens dix, le Prince Normand, desireux d'auoir Paris & terres voisines, y reuint continuer le siege, resolu de n'en partir sans emporter la place, où y estre vaincu: & pource diuisant son armée en deux, il en enuoya vne partie vers Eureux, & luy avec le reste s'en alla assaillir la cité capitale de France. Ceux qui furent à Eureux y trouuerent

resistance, d'autant que l'Euesque du lieu encourageant son troupeau de s'opposer *Eux pr*  
 aux ennemis de la foy, fut cause aussi que les citoyens ne se contentans de deffendre les *se par les*  
 murs, furent trop courageux: d'autant qu'ils feirent vne faillie, en laquelle estans *Normads.*  
 deffaits, donnerent aussi & cœur & moyen aux Payens de forcer la ville, qu'ils prin-  
 drent & pillerent, l'Euesque se sauuant à fuyr avec les ioyaux de l'Eglise, & la plus  
 part du Clergé, & le reste passant sous le plaisir de la fureur des Normands. Meil- *Lisieux as-*  
 leur marché n'en eut la cité de Lisieux, s'estant voulu mettre en quelque deffence, *suerty par*  
 ny pas vne des places du plat pays, de sorte que presque iusques en Bretagne les *les Nor-*  
 Normands se faisoient obeir, ou à tout le moins ils tenoyent le pays en crainte, *mands.*  
 d'autant qu'à tous propos ils couroyent & sacageoyent tout pour fournir de vi-  
 ues le camp qui estoit avec Rou deuant Paris, & fortifier Rouen qui deja leur set-  
 uoit de retraicte & domicile. Tandis que Rou tenoit Paris assiegé, & s'opiniastrant *Rollon fait*  
 en vain, de le prendre, aduint (suyuant que tiennent & Krants & l'histoire Nor- *tresuesaux*  
 mande & Guillaume de Nangis) que les Anglois s'estans reuoltez contre Adelstan *Parisiens,*  
 leur Prince, & cestuy appellant à son secours Rollon, avec lequel il auoit fait *ou pour-*  
 paix, & contracté alliance telle qu'auons dict cy dessus (quoy que l'histoire An- *quoy.*  
 gloise ne face aucune mention de tout cecy,) Rollon pour ne faillir à son bon amy,  
 leua le siege ayant fait tréues pour vn an avec les Parisiens, pour passer avec ses for-  
 ces en Angleterre. Or est il à noter en cest endroit, suyuant ce que cy dessus ie vous  
 ay mis en auant, que Adelstan n'estoit point encor Roy des Anglois, à cause que E- *Comie l'his-*  
 douard son pere estoit en vie, mais pout autant qu'avec luy Rollon fut à la guerre, *toire de*  
 Krants le dict auoir esté Roy, regardant à ce que la succession luy debuoit, & non à *Krants doit*  
 ce que pour lors il estoit. Faut encor noter d'auantage (afin qu'on ne se trompe, & *estre en-*  
 qu'on ne mette confusion en l'histoire) que ce n'estoit pour reuolte que ceste guerre *rendue.*  
 s'esmouuoit en Angleterre, ains pour ce que ce pays estant sous la puissance de plu- *Diuers roy*  
 sieurs Roys, ils raschoyent aussi de s'entre-priuer de leurs Seigneuries: & ainsi E- *aumes ia-*  
 douard enuoyant son fils Adelstan contre le Roy des Merciens & Anglois Orien- *dis en An-*  
 taux, appelé Ericie raschoit de gagner ce pays, ainsi que par le secours Nor- *gleterre.*  
 mand il feit, ayant Adelstan occis le Prince Mercien en bataille: & par ce moyen *Ericie Roy*  
 accorderez vous les auteurs, & osterez de grands doubtes du corps de l'histoire, *des Merciens*  
 laquelle porte que l'Anglois se sentant redeuable à Rollon, luy voulut donner par- *occis par*  
 tie du pays qu'ils auoyent conquis ensemble, mais que cestuy ayant son desir arre- *Adelstan*  
 sté fut la conquête de Gaule, le mercia, & ne voulut accepter condition ny s'arre- *Rollon re-*  
 ster en la grande Bretagne, seulement pria il l'Anglois de permettre à tous ses su- *fusé de se*  
 iets qui vouldroyent avec luy passer en France, de le suyure & luy donner secours en *tenir en*  
 ses conquestes, & s'arrester avec luy en France. Et est cecy aisé à croire, estant im- *Angliser-*  
 possible que ny le Dannemarch, ny Noruege & pays voisins fussent si fertils que de *re.*  
 porter tant de guerriers pour ainsi assuiettir la Gaule: & qu'il failloit que leurs al- *Plusieurs*  
 liez, & autres limitrophes se joignissent à eux pour la poursuite de ceste guerre. Ce fut *estrangers*  
 aussi par ce moyen que Rollon s'en retournant en Gaule, estonna grandement *joins aux*  
 Charles le Simple, & tous les Seigneurs François, d'autant que luy prenant le che- *& Normands*  
 min de Paris, il departit ses forces de telle sorte qu'un escadron s'en vint le long du *Normands*  
 Loire, l'autre à mont la Garonne, gastant la Gascoigne, & pays voisins, tandis que *s'estandent*  
 leur chef vint pour la troisième fois assieger la grande & populeuse cité de Paris. *par toute*  
 Miserable estoit pour lors l'estat de la pauvre France, veu que le Roy ne comman- *la France,*  
 doit sinon autant que plaisoit aux grands, tant pour estre simple de son naturel,  
 & sans grâde intelligence des affaires, comme celuy qui auoit esté nourry hors de  
 Court, non appelé au conseil que par maniere d'acquit, & tellement intimidé & *Peu de puis*  
 estonné des deffiances, que & dedans & dehors il se voyoit auoir des aduersaires. *ance, du*  
 Quant aux moyens de faire la guerre, ils luy estoient si courts, que si ses suiets, voyans *roy Charles*  
 la nécessité les presser, ne se fussent de leur bon gré offerts pour combattre, il n'estoit en *le Simple.*  
 la puissance de soudoyer vne bien petite armée: & cecy d'autant que son domaine *Miserable*  
 estoit esgaré, chacun en ayant emporté un eschantillon, les finances courtes veu les pil- *estat de la*  
 leries de ceux qui les manioient, & qu'elles auoyent esté espuisées es guerres précédé- *France.*  
 tes, ioint que le peuple estant mangé de tous costez, il estoit impossible qu'il payast ses  
 deuoirs, n'ayant où en faire la recolte. Moins se pouuoit il preualoir des Eglises, veu

l'abus intolletable d'alors, & que les grans seigneurs tenoyent les plus gras benefices & riches abbayes desquels ils tiroient les proufits : & le reste estoit pillé, & ruiné par les mains des aduersaires. En somme la demolition des chasteaux, sac, & tuye des villes, prophanation des saincts lieux, & massacre des habitans estoient si hideux, qu'il suffisoit au Roy de pouuoir deffendre vn coing de son Royaume, & du reste s'en rapporter à la vertu des Princes deuenus proprietaires des Prouinces, iadis estans du corps & domaine de la couronne. Encore n'estoit-ce pas tout, ains auoit ce pauvre Roy vn horrible empeschement pour ses aises plus à craindre que celuy des Normands : desquels (s'il n'eut eu affaire ailleurs) il se fut aisément deffendu : à sçauoir Robert frere du deffunct Eude, lequel ayant en deliberation de se faire Roy, & haissant à mort la maison de Flandres, pratiquoit aussi des amys, & ne se tourmentoit que bien à poinct des courses des Pyrates de Noruege : n'y ayant rien qui tant le tint en ceruelle que le bon Duc Richard de Bourgoigne son parent, lequel suyuant le party du Roy, & supportant la cause de sa legitime succession, seruoit aussi d'obstacle à Robert de commencer son entreprise, ce que bien on cogneut avec le temps, ainsi que i'espere vous discourir lors qu'il en sera besoing : & cependant neantmoins faisoit-il tout deuoir, & batailloit pour la deffence du pays, soustenant le siege de la ville : où les Normands ayant esté quelque temps, on commença de parlementer & faire quelques ouuertures de trefues, afin de paruenir à vne paix finale, d'autant que les nostres craignoient que si ceste guerre auoit plus long cours, on ne veit l'entiere & extreme ruine du Royaume. A ceste cause les Princes sçachans que Francon Archeuesque de Rouen estoit bien venu pres de Rollon, & que les Normands le respectoyent & aymoient, ioint qu'il estoit affectionné à la matiere, & ne cerehoit que les moyens de pratiquer quelque bon accord entre les nostres & les infidelles, ils le prient d'aller vers Rollon, l'induire à la trefue & cessation d'armes pour troys moys, & que cependant les deputez seroyent nommez d'une part & d'autre pour conclurre la paix. Le bon Prelat ne refusa la charge, & s'en va vers le Duc Normand, qu'il trouua assez prest & disposé à faire tout ce qui seroit raisonnable, fut-ce pour la paix, fut-ce pour la trefue, comme celuy qui s'arrestoit du tout au songe ou vision, de laquelle auons parlé cy dessus, & qui aussi commençoit à se fascher de la guerre, s'appriuoisant avec les Gaulois, & s'accoustumant quelque peu à leur courtoisie. En somme la trefue est par luy accordée pour troys moys, & il leue le siege de Paris, apres que l'Archeuesque luy eust donné les sermens & assurances des Princes de ce Royaume. Or afin que chascun ioüist du benefice de ceste trefue, on despecha couriers par tout, & en furent aduertis les Ducs & Comtes de chascune Prouince, tellement que auant que la nouuelle en fut portée par tout, le temps limité s'escoula presque du tout, sans qu'on eut rien fait touchant la paix, & de cecy l'occasion fut telle. Richard Duc de Bourgoigne, & Ebles Duc d'Aquitaine & Comte de Poitiers, oyant parler de ceste trefue, se fascherent de ce qu'on vouloit faire accord avec ceux qui auoyét fait tant de maux par toute la Gaule : & à ceste cause se preparent, non à la paix, ains pour guerroyer mortellement le Normand, de sorte qu'à grand peine estoit finy & expiré le temps de la trefue, qu'ils se mettent en campagne, & courent sus aux ennemys qu'ils surprénét, & en font vn grand carnage. Or aduint cecy l'an neuf cens onze, & fut cause que Rollon se piquant de ce que ces deux Princes entreprenoyent, alla aussi contre le Duc de Bourgoigne pour se venger de luy, assésuré que de luy estoit sorty le cōseil de ne point faire la paix desia si bien acheminée. Ce fut lors qu'on tient qu'aduint celle memorable bataille que les Normands perdirent aupres de Tonnerre, où l'on dit que de leur costé moururent six mille hommes, sans que les Chrestiens feissent guere grāde pette, suyuant que le tient Aymon : là où Krants est d'aduis que Richard y fut desconfit, & Ebles estant à son secours, mis en fuite, & les nostres ayans receu vne grande & trefcruelle deffaite. Mais il semble flatter le dé, veu que & Aymon & la Chronique de saint Benigne de Dijon & autres anciens historiens assurent la victoire auoir esté du costé de Richard, & que pour ceste cause Rou se retirāt de Bourgoigne, feit les maux que ie diray bien tost apres. Or auāt que les Ducs de Bourgoigne & Aquitaine s'attaquassent au Normād, ils auoyét desia destourné le Roy Charles, & son cōseil des desirs de la

Robert Cō  
se de Paris  
brouillant  
les Cartes  
contre le  
Simple.

Richard  
Duc de  
Bourgoi-  
gne tient  
Robert en  
deuoir.

Franco Ar  
cheuesque  
de Rouē de  
puré pour  
la trefue a-  
uec les Nor  
mands.

Trefue en-  
tre les Frā  
çois et Nor  
mands.

Richard et  
Ebles ne  
veulent  
paix avec  
les Nor-  
mands.

L'an neuf  
cens onze.

Normands  
deffaits  
pres de To  
nerre.

Cōseil don  
né au Roy  
Charles le  
Simple par  
les Princes.

de la paix : & afin que Rollon n'eut moyen de se preualoir de l'Anglois Adelftan avec lequel il auoit alliance, on conseilla au Roy Charles le Simple, qui estoit vœuf de sa première épouse, de fallier de la maison d'Angleterre, & demander pour femme Edine ou Aligne fille du Roy Edouard & sœur du Roy Adelftan, afin de rompre le coup à Rou, & luy empescher désormais tout secours de ce costé : ce qui fut fait & eut Charles la Princesse Angloise pour épouse, de laquelle il eut Louys surnommé d'Outre-gleterre, qui fut depuis Roy de France. Rollon qui attendoit ce-pendant la conclusion de la paix avec les nostres, voyant qu'on se mocquoit de luy, & qu'à son prejudice on se-  
 stoit allié del' Anglois, se mit furieusement en campagne, gasta tout le pays de Gas-  
 tinois, & prit la route susdicte de Bourgoigne, où il fut si bien frotté par les Ducs  
 Richard & Eblé : ce qui le mit en tel rage, que rebroussant chemin, & pensant reue-  
 nir descharger sa colere sur Paris, d'où naguere il auoit leué le siege, il vint à Estam-  
 pes qu'il prit & saccagea, puis à Melun, de laquelle ville il se fit maistre. Or c'est en  
 cest endroit qu'il nous faut accorder avec Krants, que les nostres furent deffaits par  
 Rollon, d'autant que luy s'acheminant vers Paris, il sceut par ses espions & auant cou-  
 reurs, comme les François n'estoyent plus resolu de se laisser enfermer en vne vil-  
 le, mais qu'ils sortoyent aux champs avec grandes forces & infinie multitude. Bien  
 que cecy donnast quelque occasion au Duc Rollon de craindre, ayant deja gousté  
 aux sieges quelles forces auoyent les nostres, si est-ce que se voyant pressé de la  
 necessité, & comme vaincu de desespoir, se resolut de combattre. Ainsi qu'il l'a-  
 uoit resolu, il l'effectua, & vint d'une grande hardiesse donner sur noz gents, les-  
 quels estans en plus grand nombre beaucoup que l'ennemy, n'estoyent pourtant si  
 bien gardans l'ordre & discipline militaire, tellement que de la confusion sortit le  
 mal-heur : d'autant que la Caualerie François estant repoussée, ce fut elle-mesme  
 qui meit la Fanterie en desordre, de telle sorte que presque sans coup ferir toutes ces  
 troupes qui se faisoient fortes d'abbatre l'orgueil du Normand, faillut que guerpi-  
 sent la place, & laissassent plusieurs des plus gentils compagnons estendus morts, en  
 tesmoignage de leur desordre. Il est neantmoins aisé à coniecturer que Rollon ne fut  
 si heureux en ce conflict, qu'il n'y fait quelque grand perte, veu qu'ayant deliberé d'as-  
 sieger Paris, si est-ce neantmoins qu'il passa outre : & laissant la grande cité, il sen alla  
 vers Chartres pour s'en faire seigneur, & iouyt de la succession de Haddingue : ce qu'il  
 eut fait qui ne luy eut donné empeschement. En ce temps estoit pasteur & digne Eues-  
 que de Chartres vn bon prelat nommé Ancelin ( Krants l'appelle Wanrelin ) lequel  
 voyant que la tempeste s'en alloit tomber sur ses siens, eueoya vers Robert Duc de  
 France & Comte de Paris & d'Anjou, & vers les Ducs d'Aquitaine & de Boutgoi-  
 gne les priant de secours, veu la furie avec laquelle marchoir le Normand contre eux,  
 & la cruauté de laquelle il vsoit sur le plat pays voisin de la ville. Or n'y a guere de François,  
 qui ne sçachent combien sacre on a tenu de rout temps ce lieu de Chartres pour  
 estre dedié à la glorieuse vierge mere de nostre Dieu : ce qui estoit la cause qui don-  
 noit plus de cœur & hardiesse aux citoyens & Euesque de tenir bon contre les Nor-  
 mand, & aux Princes de les venir deffendre : ce qui leur succeda tresbien, soit que  
 Dieu y ouurast par miracle, ou que les nostres se souuenans de leur route preceden-  
 te, voulussent venger l'iniure receüe, ou plustost effacer le blasme merité par leur  
 desordre. Donc les Ducs Robert & Richard sont les premiers qui viennent au se-  
 cours des assiegez, tandis qu'Ebles faisoit la leuée de Poiteuins & autres Aquitani-  
 ques : & ce-pendât Ancelin soustenoit les premiers efforts de l'aduersaire. A la venue  
 de ces deux Princes, l'orgueil du Normand s'abaisa, & ne se monstra plus si furieux  
 qu'au parauant : aussi donnent ils le signe & de leur venue & de leur dessein, suyuant  
 qu'il auoit esté arresté à l'euesque Ancelin, lequel dès que veit cōme les nostres estoient  
 à la meslée avec l'ennemy, ne faillit aussi de sortir avec les Chartrains armez, & qui bru-  
 loient de desir de se venger du tort que leur auoit fait l'ennemy, & l'Euesque au lieu  
 d'un Estendard portant la Chemise, qu'on dit de nostre Dame : ce que ie n'escriroy, eu  
 esgard aux mocqueurs de nostre temps, lesquels acomptent à superstition, tout ce que  
 les fideles ont en reuerence, & de quoy ils ont veu les experiences en leurs plus grands  
 affaires : ie ne l'escriroy (dis-je) n'estoit que les vieux liures que j'ay qui sont escrits  
 à la main, me le tesmoignent, que les panchartes de l'histoire Chartraine en font

mention, & que Krants homme non superstitieux semble approuver en son liure *Nor- Krants li. uégien*, lors qu'il dit ainsi en Latin: *At ubi instantius urgebant hinc Burgundiones, inde tunc: 2. de Nor- dux Rollo cedit: magis religioni, quam armis locum permittens.* disant que Rollon quitta le champ *uege ch. 25* & recula plus vaincu de religion, ou effort des choses saintes, que par la force, & armes des Chrestiens. Cecy est facile à recueillir à vn bon & subtil entendeur, d'autant que Rollon estant Payen ne respectoit pas ny l'Euesque, ny ce qu'il portoit, & par ainsi *Rollo chas- se miracu- leusement.* fait conclurte, que la puissance celeste l'effroya & le contraignit de se retirer & se re- trencher sur vn costau voisin de la cité de Chartres: mais sçavez-vous comment il s'y retira? auet grand peine tant les nostres luy chauffoyent les esperons de pres, & tant il estoit estonné de l'assistance que Dieu faisoit aux Chrestiens, qui batilloient sous la titelle, & pour le seruice de sa glorieuse mere: car i'ose parler ainsi, sans me soucier des gausseries des Academiques, & moqueurs de nostre temps. L'histoire de Nor- mandie tient que ny Robert, Richard, ny Ebles se trouuerent à ceste desconfiture du Normand, & qu'il n'y auoit que le Comte Thibauld de Chartres, & l'Euesque Ancé- lin (qu'elle nomme Gosscaume) mais qu'apres ce combat, les susdits Princes suruin- drēt, fort marrys de ne sestre trouuez à la meslée: & se fussent courroucez & au Côte & à l'Euesque n'eut esté le recit qu'ils leur feirent du miracle aduenü. Mais Aymon *Aymon li. 5. ch. 41.* tient que Robert & Richard s'y trouuerent & qu'ils occirent iusqu'au nombre de six mille huit cens Normands, cecy leur succedant ainsi vn iour de samedi qui fut le 21. de Iuillet audit an 911. puis aiouste, Dieu leur faisant secours par l'intercession de la glorieuse vierge Marie. Au reste le Comte de Poitiers duc d'Aquitaine Ebles, n'estoit *Ebles Duc de Guien- ne assaillit Rollon.* arriué lors que ceste charge fut donnée: & ce fut luy qui se facha du cōbat fait auant la venue, mais le Bourguignon luy monstra le costau où s'estoit retiré le Normand, & luy dit que sil auoit si grand desir de combattre le Normand, qu'il pouuoit y aller en passer sa fantasie: & de fait le Poiteuin y alla, & fit de grands efforts de forcer les trenchées & gagner le dessus du mont, mais il trouua telle resistance qu'il fut con- trainct de se retirer. A ceste cause les Princes se voyans à leur discretion leurs enne- mys, les assiegent en leur fort, resolu de ne point les combattre, ains les faire là pe- *Rollo as- siegé en son camp par les François.* rir de famine. Cecy estonne Rollon, & de prime face il craint de ne iamais sortir de là, n'ayant ny viures, ny moyens de sortir, se voyant affoibly d'hommes pour la dé- faite que i'ay dit, & d'autant que la plupart des siens estoient, & blecez & harassez des precedentes rencontres. Comme il est en ceste fraieur, ne sçachant presque quel conseil prendre, voicy par cas qu'en son camp y auoit vn Frison homme accort, har- *Conseil d'un Fri- son à Rollon.* dy & de grande generosité & vaillance. cestuy conseilla que sur la minuit on feist de- scendre quelque troupe en armes, laquelle estant à sauueté, reuint avec grand bruit & tintamarre de trompettes, comme si c'estoit nouveau secours qui vint à Rollon, Ce Stratageme & ruse de guerre, agreant au Capitaine Noruegien comme bon, & expedient, fut aussi tost mis en effaict: si bien que secrettement il feist descendre vn escadron de soldats choisis d'entre les plus braues & vaillans: lesquels estans pas- sez sans qu'on les descouurit, reuindrent sur la Diane, faisans retentir leurs trompet- *Stratage- me des Nor- mands pour se sauuer.* tes, & au son desquelles s'esrouuans les assiegez, sortent avec telle furie, que peu s'en fault que les nostres ne se meissent en fuite: en somme les Normands se sauuent du siege, & passent l'espée au poing par le milieu de l'armée François sans receuoir aucun dommage. Le iour venu, les Princes estonnez de l'accident, ne laissent de pourluyre l'ennemy, mais quiconque en fut le conseiller, ils se desisterent de la poursuite, leur suffisant d'auoir deliuré Chartres du siege: & toutesfois ils eussent encore vn coup frotté Rollon, c'eut esté la fin & ruine de ses forces: mais Dieu en auoit disposé autrement. Le Normand se retire à Rouen pour s'y rafraeschir, & y *Grand ra- uage de Rol- lon sur les François.* penser les blecez: & tout aussi tost se met en campagne faisant des maux infinis, & tels, qu'il pillā, & saccagea tout le pays du Perche, Vendomois, & Touraine iusqu'à Blois, ruinant les Eglises, brussant les monasteres, & vlsant de plus grande *L'an neuf- cens douze Charles le- simple pour- suit la paix avec Rollon.* cruauté qu'il n'auoit encore fait sur la pauvre Gaule, tant il estoit colere de la trefue rompue par les nostres, & de sa defaite deuant Chartres: & en ces rauages il passa toute celle année, laissant là où il sarrestoit, les marques furieuses de sa colere. Or en l'an de nostre salut 912. le Roy Charles oyant les plaintes de ses suiets ruinez, & voyant la solitude de son Royaume, conuoque le conseil à Compiègne, fut proposé le desas- tre du



ste du pays, & la furie de Rollon, lequel alloit de iour à autre se fortifiant, & les moyés  
 d'auoir forces & de Dannemarc & Angletere, & des autres Normands qui dés long  
 temps estoient domicilez le long de Loire: pource fut arresté qu'on le semondroit  
 d'accord, & luy seroit donné terre suffisante pour sa retraite & heritage. Et pour mieux  
 l'attirer à ceste paix, on arresta qu'il auroit pour espouse Gisle fille du Roy, & avec  
 elle, celle partie du pays Neustrien qui à present on appelle Normandie, & la plus  
 part de la Bretaigne du costé d'Auranche: & pour cecy fut député Francon Arche-  
 uesque de Rouen, & bien voulu du Prince de Noruege. Or auant que passer ioy plus  
 outre, il y a de grandes diuersitez d'opinions sur ceste fille, les vns disans qu'elle n'e-  
 stoit point fille du Simple, ains plustost sa sœur: d'autres tenans que Rollon n'eut onc  
 autre espouse que Pope fille du Comte Berenger: & d'autres qui (se trompans iour-  
 dement) l'a font fille de Lothaire, abusans du nom Gisle, d'autant que Godeffroy Nor-  
 mand en espousa vne de mesme nom, & du sang de France. Mais ceste Princesse fut  
 fille de Charles le Simple, non de sa seconde femme, ainsi qu'aucuns ont pensé, car  
 elle eut esté trop ieune, mais de son premier lié: & ainsi en aage meur & es dix-huict  
 ans: ne me souciant (comme i'ay dict) de ceux qui feignent Rollon sur l'aage lors  
 qu'il espousa ceste dame, n'ayans autre appuy que de la briefueté de sa vie apres qu'il  
 fut paisible des terres que le Roy Charles luy auoit données. Reuenans donc au point,  
 le conseil ayant instruit Francon de la volonté du Roy pour le fait de la paix, il alla  
 vers Rollon, luy remonstre l'heur que ce luy seroit d'accepter le party que le Roy luy  
 offroit, sous la condition qu'il se feroit Chrestien, & induiroit les siens à faire le sem-  
 blable: car sans cela les François n'eussent iamais permis que le Normand espousast  
 la fille du Roy, & qu'il eut terre en Gaule, que celle qu'il y pourroit conquerir à la  
 pointe de l'espée. Rollon qui ne desiroit pas mieux que le repos, & lequel iusques  
 alors auoit guerroyé si cruellement pour faire venir les François à la raison: bien que  
 se fait prier, si est-ce qu'en fin se souuenant & de sa vision & de l'interpretation d'i-  
 celle, donne bonne responce à l'Archeuesque, l'assure de sa volonté, mais dict ne  
 vouloir rien arrester, sans en parler aux chefs de son armée, lesquels l'ayans accom-  
 pagné en ses affaires, failloit aussi que consentissent à l'accord. En somme les seigneurs  
 Normands sont ioyeux de l'offre, & y condescendent volontiers, pourueu que Ger-  
 lon vn des principaux fut appointé aussi bien que Rollon, & sous la mesme condition  
 de se faire baptiser: ce qui fut fait, & les Princes parlans ensemble, la paix accordée,  
 Rollon laissa sa Pope, & espousa la fille de France, estant premietement baptisé par  
 Francon Archeuesque de Rouen, & son grand amy, & tenu sur les fonts par Robert  
 Comte de Paris & Duc de France, qui aussi luy donna son nom que le Duc porta de-  
 puis: & Gerlon eut le Comté de Chartres prenât femme du pays, duquel depuis sont  
 descendus les Comtes de Champagne: il est bien vray que son premier tiltre fut ce-  
 luy de Blois & des Montils, à cause de son espouse, là où Chartres vint à luy par don de  
 Roy: ce qui me fait dire que Thibault qui en iouyssoit au parauant, ne tenoit ce pays  
 que par vssuffruct, quoy qu'on vueille dire que Haddingue luy vendit, si lon ne vouloit  
 dire que le Normand fugitif vendoit ce qu'il ne pouoit aliener, mais de cecy i'espere  
 en parler plus amplement estant sur les Comtes de Champagne. Quant aux terres  
 données à Robert ou Rollon Duc de Normandie premier propriétaire de ce cartier,  
 elles sont comprises par ces limites: au leuant luy sert de borne saint Cler sur Epte, &  
 Gisors, & va en longueur iusques du fleuve Cenon, qui separe la Bretaigne de la Nor-  
 mandie du costé du mont S. Michel: & du midy au septentrion elle s'estend depuis le  
 fleuve de Sarthe, separant les Normands des Manceaux, iusques à l'Ocean: en laquelle  
 diuision furent iadis enclos les pais & comtez d'Alençon & du Perche, & (comme i'ay  
 dict) vn bon cartier de Bretaigne. Et par tel moyen eut Charles le Simple la paix avec  
 les Normands, & la France quelque peu de repos, lequel luy fut rompu depuis pour  
 les causes que j'espere cy apres vous deduire: & ce pendant Rollon pour immorta-  
 liser la memoire des siens, voulut que le pays, duquel il auoit fait hommage au Roy  
 Charles, se nommast Normandie, & tel nom porte il encor.

*Qui estoit  
 Gisle don-  
 née à Rol-  
 lon.*

*Francon  
 Archeue-  
 que à Rol-  
 lon.*

*Condition  
 de la paix  
 avec Rollon,  
 estoit le  
 Christia-  
 nisme.*

*Rollon ba-  
 ptisé &  
 nommé Ro-  
 bert.*

*Gerlon fait  
 Comte de  
 Blois & de  
 Chartres.*

*Limites du  
 pais de Nor-  
 mandie don-  
 né à Rollon.*

*De ce qui aduint par la Gaule apres la paix faite par les Normands, & d'où pro-  
uint le mescontentement des Princes contre le Roy Charles le Simple.*

## CHAPITRE. LXXIII.

**L**E S affaires de Gaule estans aucunement appaisez avec les Normands, car dite que ce fut du tout, ce seroit faillir ainsi que verrons cy apres, le Roy Charles le Simple voyant comme par la mort de Louys de Germanie fils d'Arnoul Empereur, & l'Empire & les Allemagnes, & partie de la Gaule Belgique, estoient vsurpez par Conrad, se resolut de luy faire guerre & luy oster le pays Lorrain, comme estant de l'ancien domaine de France. A ceste cause il commença pratiquer les Princes & seigneurs Lorrains, & entre autres Regnier seigneur d'Ardenne, Buillon & Luxembourg, si bien qu'ayant gaigné cestui-cy, il dressa vne grosse armée en l'an neuf cens quatorze, & entrant au pays Austrasien en chassa les garnisons de Contad Roy Allemand qui se portoit pour Empereur, bien que iamais il ne prit la coutonne Imperiale, & s'empara de tout iusques au Rhin, laissant pour gouverneur au pays conquis le susdit seigneur de Mosellane, & Ardenne Regnier, avec ses enfans Gisilbert, & Richuin, afin qu'ils tinssent teste à Conrad fil vouloit entrer en son vsurpation: & iouist Charles de ce Royaume entier de Lorraine, huit ans, & iusqu'à ce qu'il le partit avec l'Empereur Henry surnommé l'Oiseleur, ce qui causa (comme dirons) la reuolte des François contre luy, pource qu'il auoit ainsi prodigé les biens de la couronne. Or mourant Regnier l'an neuf cens seize, le Roy donna le gouvernement à Gisilbert, lequel abusa depuis de sa puissance, & ce neantmoins estant issu de l'estoc des Carlouinges, il tint tousiours leur party contre les Capetiens, lesquels bien tost apres remuerent mesnage en ce Royaume. Et d'autant qu'apres ceste conquiste, Charles se tint oisif viuant en delices, vous ne voyez en l'histoire François rien marqué qui soit d'importance, d'autant que ceux qui broüillerent les cartes, ne faisoient qu'attendre l'heure que quelque occasion se leur offrit pour executer leur entreprise. Durant laquelle saison, & en l'an de grace neuf cens dix-sept, Rou ou Robert premier Duc hereditaire de Normandie, estant tombé en la haine du Roy Charles, à cause qu'on tenoit que le Duc auoit fait mourir Gisle son espouse fille du Roy, quoy qu'elle fut morte de tristesse, estoit aussi porté par Robert Comte de Paris, qui ne demandoit pas mieus que ceste diuision. Mais la chose ne luy succeda selon son desir: d'autant que Rou mourut laissant son fils Guillaume, qu'il auoit eu de Pope sa premiere femme, son heritier & successeur au Duché de Normandie, & fut enterré Rou à Rouen, en l'Eglise de nostre Dame: & cecy aduenü, le Comte de Paris gaigna neantmoins le Duc Guillaume, & le fit peu affectionné à Charles, luy donnant à entendre comme les conseillers du Roy auoyent mis en teste à Charles de luy oster la Normandie, comme reuenant à la couronne, d'autant qu'ils le tenoyent pour bastard & illegitime, & par consequent inhabile de venir à l'heritage. Quoy que c'en soit, c'est chose seure que si Robert & ses allicz, n'eussent tenu la main au Normand, le Simple luy eut tolly le Duché & pour ceste bastardise, & pour autant que Robert premier Duc auoit fait decapiter quelques messagers que le Roy enuoyoit à la Duchesse sa fille, & en fin auoit si mal-traité la Princesse, qu'elle en estoit morte de regret. Ainsi fallut que le Roy souffrit ces iniures, n'ayant le moyen de les venger, pour ce que le Duc de France Robert estoit pour lors plus fort que luy, & ayant la noblesse à sa deuotion, & des intelligences avec les Allemans, & estant amy & parent du Duc de Bourgoigne. Cependant on pratiqua le mariage de Guillaume Longue espée, Duc de Normandie, avec Sporte fille de Bernard Comte de Senlis, quoy que les Normands & Bretons en fussent grandement marris, lesquels n'aimoyent aucunement ny les François, ny leur alliance: & qu'ils voioient que les François auoyent fait cecy pour se preualoir de ce Duc, & s'aider de ses forces. Ce mariage donc ayant ainsi despleu aux seigneurs, tant Normands que Bretons, qu'ils estoient sur le poinct de se reuolter, plus encore s'esmeurent-ils voyans que la maison, & court du Duc estoit pleine de François, & qu'il se gouernoit par eux, & dependoit de leur volonté & fantasie. C'est lors qu'à bon escient ils se mutinent, & qu'ils prennent les armes,

armes, & les premiers qui denierent l'obeissance, furent Alain, & Berenger Comtes de Bretagne, l'un desquels commandoit à Nantes, & l'autre à Rennes, lesquels l'un & l'autre se mirent en campagne, comme aussi fit Guillaume, qui leur alla au devant jusques sur les limites de Bretagne & Normandie es fins du pays de Constance, & là fut donné un combat, où le Duc Guillaume eut du pis, & luy donnerent les Bretons la chasse jusques à Baieux. Là s'estant fortifié le Duc, & d'hommes & d'armes, voyant que les Bretons gastoyent son pays avec les intelligences qu'ils auoyent avec les mutins du pays, vint derechef leur donner dessus, & en fit tel escheque que l'armée desconfite, les Comtes s'enfuyans, il reconquit son pays perdu, & contraignit les Bretons à luy iurer fidelité, d'autant que Berenger Comte de Rennes se soumit à sa mercy, & luy fit hommage, & Alain surnommé Barbe torte s'enfuit en Angleterre vers Adelstan, par le moyen duquel la paix fut faite avec le Duc Guillaume en l'an neuf cens dix-huit, & il revint en son pays, & jouïst paisiblement de ses terres. Guillaume ne fut si tost en repos de ce costé, que soudain il ne se veit assailli d'un autre, d'autant que Rioul, qu'aucuns font Comte du Constantin, d'autres du Maine, & Normand de nation, marry & enuieux que les François fussent alliez de son Duc, pratiqua plusieurs seigneurs, & iceux les principaux de Normandie, leur proposant la simplicité de Guillaume, & comme il estoit plus propre à estre moine, qu'à manier les affaires d'estat, joïnt qu'il se laissoit gouverner aux François leurs mortels ennemis, & lesquels avec ces amorce, ne taschoient que de ravir ce qu'ils auoyent perdu par armes. En somme leur conseilla de luy faire guerre, & le chasser de sa principauté: & pour avoir quelque pretexte de le guerroyer, ils enuoyerent d'un commun accord vers Guillaume le sermonner que s'il desiroit de les avoir pour amys, il ne faillit de leur liurer tout le pays & terre de la Risle, qui est une des meilleures portions de la Normandie, sachant bien que le Duc les refuseroit, & ils auroient occasion de se ressentir. Aussi leur refusa il leur requeste, ce qui fut cause que Rioul homme cruel, & hault à la main, entra es terres du Duc, & vint jusques auprès de Rouen pensant desia avoir conquis toute la terre: mais il se veit loing de son compte, d'autant que le Duc Guillaume secouru de ses amys les Comtes d'Anjou & de Senlis, estrilla si bien les rebelles qu'ils furent desfaits & mis en fuite, & le Duc delivré d'un grand peril. Et en celle année mesme naquit Richard fils de ce Duc Guillaume, & fut baptisé à Fescamp, par Henry Evêque de Baieux: & mourut Francon le bon Archevesque de Rouen, lequel, comme auons dit, travailla tant pour le bien de la Gaule & à appaiser Rollon auant qu'il receut le saint Baptesme. Et aduint tout ce cours de guerres l'an neuf cens dix-neuf, auquel temps Conrad Empereur presomptif se voyant prest à passer de ce siecle, appella & assembla la plus part des seigneurs d'Allemagne, & leur conseilla de faire leur Roy, & Empereur apres sa mort, Henry (qui fut surnommé l'Oiseleur) fils d'Othon Duc de Saxe, par le moyen duquel il estoit aussi parvenu à l'Empire, en quoy ils luy obeirent, & ce fut cest Henry qui guerroya les tyrans qui usurpoient l'Italie, s'estant allié de Raoul Roy de Bourgoigne, lequel fut depuis usurpateur de la couronne de France: & ce fut en ce mesme temps que Berenger second du nom, Comte de Pauc, & se portant lors pour Roy d'Italie, prit par trahison Louys fils de Boson Roy de Provence, & luy fit creuer les yeux, afin de posséder avec plus de liberté le Royaume Italien, que le Prince Pronéal luy querelloit à son grand dommage. Et tandis que les guerres couvoyent en France pour esclorre un fruit plus pernicieux, Raoul Roy de Bourgoigne oultre le Monjou, & de là Saone, eut grande querelle avec Burcard Duc de Sueue ou Allemagne, à cause des limites de leurs seigneuries qui se joignoient sur les fins du pays des Helvetiés & des Sueues, & alla la querelle si avant qu'ils en vindrent aux armes, & combattirent en Sueue, jusques où le Bourguignon estoit passé, lequel y perdit la bataille: & de là aduint que pour accorder ce different, le Roy Raoul espousa Berthe fille du Duc de Sueue. Il y en a qui attribuent ceste guerre à Raoul second du nom Roy de Bourgoigne, entre lesquels est le Seigneur Paradis, mais Herman Conrad l'a mettant en l'an neuf cens dix-neuf, il me fait dire que cela aduint sous Raoul premier, & non sous l'autre, qui régna long temps apres: & que ce Burcard fut du temps de Raoul premier, le tesmoigne l'Abbé Vspersghen disant ainsi: Henry ayant esté fait Roy de ceste maniere, il alla avec ses troupes faire la guerre à Burcard Duc

Raoul premier du nom  
épousa la fille du  
Duc de  
Sueue.

Haganon  
flateur de  
court, cause  
la ruyne  
de Charles  
le Simple.

L'an neuf  
cens vingt  
la noblesse  
se révolte  
contre Charles  
le Simple.

Charles re  
mis en gra  
ce de ses su  
iers par  
l'archevêque  
de  
Rheims.

quel homme  
estoit Robert  
d'Anjou Comte  
de Paris

Normands  
courent la  
France &  
quel.

Alduin  
& Guillaume  
Comtes d'Engoulesme  
& de Perigueux.

Normands  
défaits et  
assujettis  
par Robert

Comte de  
Nou.  
accord fait  
par Robert  
aux Normands.

Annales  
de Bretagne  
li. 3.

de Sueue, ou Allemagne, la fille duquel auoit espousé Raoul Roy de Bourgoigne. Or est il que Henry vint à l'Empire. l'an de grace neuf cens vingt. Et par ainsi ce fut contre ce Burchard que Raoul premier eut querelle & duquel il espousa la fille, & puis apres Henry feit guerre au Sueue, lequel se soumit à l'Empereur & vous ay mis en auant cecy, non pour contredire aux hommes de telle marque que Paradin, ains pour aduertir les lyseurs du tort qu'on se fait à ne point regarder de pres les dates & supputations des années, qui est vn poinct des plus requis en l'histoire. Au reste, ce qui me fait croire que ce fut Raoul premier qui feit ceste guerre à l'Allemand est, que si depuis que Burehard eut fait hommage à Henry, le Bourguignon luy eut fait la guerre, c'est chose seute que l'Empereur s'en fut resenty, & eut deffendu son vassal, & ce neâtmoins il n'en est faite mention aucune: & ainsi i'estime qu'on s'est trompé aux noms, & a l'on pris l'un pour l'autre, ainsi que souuent en aduient aux plus accorts, & diligents en l'histoire. Cependant les cartes commencerent à se brouiller en France plus que iamais, & d'un petit commencement suyuit vne fort grande combustion, cecy procedant de peu de discretion du Roy Charles, lequel sans auoir esgard aux seruices receus par les plus grands du Royaume, s'estoit laissé tellement coiffer à vn sien domestique nommé Haganon, homme sans marque, & auparauant incogneu tant il estoit de race illustre, qu'il mesprisoit tout autre, & cestuy seul estoit celuy qui disposoit du Roy & des affaires. Cecy irrita tellement les cœurs des Princes, & de la noblesse de Gaule, de sorte que l'an neuf cens vingt, il se veit abandonné de chascun, & tellement poursuuy, que le pauvre Prince n'auoit lieu asseuré pour sa retraite qu'és villes siettes à l'Archeuesque de Rheims, le seul & perpetuel support de ses miseres. Ce malheur du Roy dura l'espace de sept moys, & eut continué d'auantage, si Herinée Archeuesque de Rheims n'eut gagné la noblesse, & apaisé le iuste courroux des grans contre le Roy, si bien que par son moyen Charles fut receu & recogneu pour Roy, quoy que Robert Comte de Paris ne se contentast du ieu & aspirast à la couronne: neantmoins il passa sa colere pour celle fois, & feit le deuoir ainsi que les autres. Or estoit il besoing de gagner cestuy, tant pour les forces qu'il auoit que ses richesses & puissance, que pour les estats & dignitez, ioint que c'estoit vn grand guerrier sage & experimenté, & au reste turbulent & remueur & heureux au fait de la guerre: lequel en celle mesme saison que fut pratiqué l'accord du Roy avec les Princes, fut contre les Normands qui se tenoyent le long du Loire. Et sur cecy il fault noter que bien que Rou Duc Normand eut fait paix avec les François, si est-ce qu'il n'auoit souveraine puissance sur les autres Normands espandus par ce Royaume, & sur tout ceux qui se tenoyent sur le Loyre, & faisoient des courses ordinaires, & en Anjou & Touraine, & sur la Bretagne, & sur l'Aquitaine: & c'est pourquoy il est dit en l'histoire des Comtes d'Engoulesme, que Alduin Comte d'Engoulesme, & Guillaume Comte de Perigueux enfans de Wulgrin, premier Comte hereditaire des pays sus-nommez, feirent de grands exploits de guerre contre les Normands. Et ainsi vous voyez que Rou seul & ses troupes feirent l'accord duquel a esté parlé avec le Simple, se faisant Chrestienner avec les siens, & que les premiers qui s'estoyent arrestez en Gaule suyuant leur paganisme, persistoient aussi, & persisterent encore long temps à destruire & piller les pays & villes de ce Royaume. Contre ceux-cy donc alla le Comte Robert grand Duc de France avec ses forces, & les tourmenta tellement par l'espace de cinq moys, qu'il les feit venir à raison, & les contraignit de luy donner ostages, & d'accepter la paix, mais oyez la condition, & par icelle vous verrez les ruses de Robert, faisant son proufit de ceste guerre. Vous avez ouy cy dessus la guerre que les Comtes de Nantes & de Renes, auoyent fait au Duc Guillaume de Normandie, & comme luy les ayant vaincus, Alain Comte de Nantes s'enfuit en Angleterre: Robert faidant de ceste commodité, incita les Normands qu'il auoit vaincus à receuoir la foy Chrestienne, & à ceux-là seuls qui luy obeirent en cest endroit, il donna le pays Nantois pour leur residence, & quant aux autres il les laissa en paix, sous la foy donnée, de ne point troubler le repos de la France. Et c'est pourquoy en l'histoire de Bretagne il est dit que Alain surnommé Barbe torte estant de retour d'Angleterre, secouru par les Bretons qui se faschoient que les Normands teinsent leur heritage, chassa tous les infidelles de ceste nation, & se rendit paisible en sa seigneurie. Robert donc faisant largesse

largesse du bien d'autrui, gaignoit par ce moyen le cœurs des Normands pour puis apres s'en preualoir (comme il feist) en ses entreprises: ce qui auoit esté aussi l'occasion pour laquelle il auoit porté la cause du Duc Normand Guillaume, contre le conseil du Roy Simple. Vn malheur n'auoit lors si tost pris fin en Gaule, qu'on n'y en veit renaistre vn autre, d'autant que tout aussi tost que l'Archeuesque de Rheims eut gaigné les Princes, & fait l'accord entre eux & le Roy, voicy vne reuolte en Lorraine & ancien Royaume d'Austrasie, laquelle proceda des superbes deportemens de Giselbert Duc de Mosellane, & pour lors gouuerneur en Lorraine, pour & au nom du Roy Charles le Simple: d'autant qu'estant mors Estienne Euesque du Liege, de Giselbert fut si audacieux que de donner l'Euesché, sans le consentement du Roy, à vn certain Prestre nommé Hilduin, homme riche & opulent, & lequel auoit fourny vne grande somme de deniers à Giselbert pour paruenir à ceste dignité (ce n'est d'aujourd'hui que les benefices s'acheptent en France ny ailleurs) & le Roy l'auoit conseré à vn autre nommé Richier ou Richier Abbé, homme de sainte vie. Et alla cecy iusqu'à la que le Roy voulant que le sien fut receu, lequel estoit pourueu en court de Rome, Giselbert s'y opposa, & à main armée introduit son Hilduin, & fait reuolter les Lorrains contre leur Prince, appellant à secours Henry Roy de Germanie. Mais tandis que l'Allemand s'apprestoient pour le secours des Lorrains & de Giselbert, le Roy Charles fallut que mit ordre à ses affaires, & pratiqua si bien & dextrement les Lorrains, leur faisant de fort belles promesses, qu'ils se soumirent & persisterent en leur premiere obeissance, & avec leur secours il vint assieger Giselbert, lequel s'estoit fortifié à Harbourg, ville assise sur la Meuse. Mais Giselbert s'enfuyant secrettement, vint vers l'Empereur Henry à garant: par le moyen duquel il fait sa paix avec le Roy Charles, lequel luy rendit ses terres, mais non toutes, & le laissa au gouuernement de Lorraine. Cependant l'Euesque du Liege Hilduin abusant de sa dignité, & mesconnoissant son souverain, detenoit quelques villes, & les fortifioit contre Charles, ce qui fut cause que le Roy vint au pays Lorrain, & courant sus à l'Euesque, luy osta ce qu'il auoit usurpé, & le contraignit de quitter son Euesché, si bien que s'enfuyant du Liege, il s'en alla en Italie vers Hugues Roy d'Arles & d'Italie, celui qui chassa Raoul Roy de Bourgoigne du pays d'Italie, lequel le receuant le fait Euesque de Milan: & depuis le soupçonant d'auoir intelligence avec ceux de Bauierie ennemys du Roy Hugues, il fut chassé encor de Milan, & exillé à Paue, où il escriuit plusieurs bons liures, car il estoit homme de grandes lettres, & sur tout en fait il vn contre les Antropomorphites, qui estoient vn genre d'heretiques maintainans que Dieu auoit corps, membres, forme, & figure, tout ainsi qu'ont les hommes: Charles ayant chassé Hilduin, & mis au siege Richier, & pacifié l'estat de Lorraine, il s'en retourna en Picardie. Ces choses se passans, & en l'an de nostre salut neuf cens vingt & vn, & le premier iour de Septembre, mourut ce bon & vertueux Prince Richard, premier Duc hereditaire de Bourgoigne, & fut son corps enterré en l'Eglise de sainte Colombe de Sens, & est ce Prince loué de ce que iamais, quelque amitié & parenté qu'il eut avec la maison d'Anjou, il ne fut autre vers le Roy Charles le Simple, que loyal & fidelle: si bien que Robert Duc de France & Comte de Paris & d'Anjou, n'osa entreprendre rien sur le Roy tant que vesquit ce Prince paisible. De ce Duc & d'Emme fille du Comte Robert d'Anjou, sortirent quatre enfans masles: le premier fut Raoul ou Rodolphe, qui luy succeda au Duché, & qui fut tenu sur les fons par le Roy Charles: & ainsi faillent ceux, qui le font estre celui mesme Raoul qui fut Roy de Bourgoigne outre Saone, s'abusans sur la similitude des noms. Le second fut Boson, le troisieme Hugues surnommé le Noir & le Capricieux, à la difference de Hugues le Blanc pere de Hue Capet: & le dernier s'appella Richard, qui fut Côte de la Franche Côte, & quant à Boson, il tint les terres Bourguignones qui sont voisines de Châpaigne & de Lorraine, pour raison desquelles il eut de grandes querelles avec l'Emp. Henry & Giselbert duc ou gouuerneur de Lorraine & l'Euesque de Verdun. Apres la mort de ce Duc Bourguignon, l'estat & affaires de France prindrent alteration, d'autant que Robert d'Anjou descouurit le venim que de si long téps il couuoit contre la maison des Carlouinges, & sans plus rien craindre, n'ayant aucun obstacle, ce sien cousin étant decédé, il poursuyuit les erres desseingnez dès la mort de son frere Eude. Et cependant q Robert bastissoit ses deliberatiōs,



*seconde reuolte de Giselbert duc de Mosellane.* voicy Charles empesché apres le mutin gouuerneur de Lorraine & Duc de Mosellane, Lembourg & d'Ardenne: d'autat que Giselbert & Othon son frere, desireux de recouurer les terres que le Roy leur auoit ostées à cause de leur infidelité & reuolre, assemblent forces, & taschent avec icelles de regagner leurs places perdues. Et ce ne fut pas tout, d'autant que oultre ce ils s'efforcèrent de gagner & attirer l'Empereur

*Courtes du Simple en Lorraine.*

Henry à leur deuotion, ce qu'il leur fut impossible, le Roy l'ayant desia fait son amy. L'assurance donc que le Roy eut de l'Empereur luy donna moyen d'entrer à gré au Royaume Lorrain, & de courir iusqu'au Rhin, brulant & ruinant tout, & contraignant les villes prises par les deux freres de se redre: ce qu'ayât fait, il se retira à Laon chargé de victoire pour y passer son hyuer, & y finir l'année. Ceste guerre fut le meilleur moyé que Robert eut sceu desirer, ayant par icelle vne belle voye pour conquerir la Gaule Belgique, attirant Giselbert & ses suiets à sa deuotion, ainsi qu'il feist, & que bien tost i'espere vous deduire: mais il ne voulut commencer ses ieux sans auoir quelque cou-

*Pourquoy Robert Comte de Paris se reuolte contre Charles le Simple.*

uerture de sa reuolte, laquelle luy fut offerte toute telle qu'il demandoit, & entendez comment. L'abbaye de Chelles auoit auparauant esté donnée par le Roy à Rhorilde belle-mere de Hue le Grand, & tante du Roy Charles, mais icelle mourant, le Roy l'octroya (Robert sy opposant, & voulant qu'elle escheut à son fils Hugues le Blanc) à celuy Haganon son fauorit, & pour despir duquel les années precedentes la noblesse s'estoit reuoltée: estant ce pauvre Roy si adonné aux volontez de ce mignon qu'il ne se soucioit de desplaire à tout le monde. Le refus du Roy fut cause de grandes parolles entre luy & Robert, de sorte qu'on en vint à la guerre & sanglante & mortelle, la

*Princes suyuant le party du Cote Robert.*

France voire toutes les Gaules estans diuisées pour la querelle des Princes, les vns suyuant les Comtes d'Anjou, & les autres la maison des Carlouinges. D'autant que Hermée Archeuesque de Rheims, Raoul Duc de Bourgoigne, Hebert Comte de Vermandois & plusieurs autres grands seigneurs du Royaume, & ceux qui n'estoyent de la conspiration & esloignez du Roy, attendoyent qu'elle issue auroit ceste guerre, afin

*Giselbert ennemy perpetuel du Roy Charles.*

de se rendre puis apres du costé du plus fort. Quant à Giselbert Duc de Mosellane, il auoit des intelligences avec Robert, & c'est luy qui l'incitoit à se porter pour Roy & raur à Charles la Couronne: mais il faisoit si secrettemēt qu'on ne se doutoit point de luy, à cause que les Lorrains auoyent embrassé la querelle du Simple. Aucuns tiennent que Hebert Comte de Vermandois, au commencement de ceste guerre suiuit

*Faulte de cœur du Simple.*

le party du Roy, ayant ces forces avec celles de Charles & des Lorrains, lesquelles surpassoyent celles de Robert & de ses aliez: mais le Roy se deffiant de luy, comme il fut campé es entours de Rheims & d'Espemay, il n'osa iamais tenter la fortune & donner la bataille à son aduersaire. Ainsi les deux camps se tenans en armes, voisins l'un de l'autre, ne faisoient rien que s'escarmoucher, & d'entre les royauls, il n'y auoit que

*Haganon mis en roue par Raoul Duc de Bourgoigne.*

le regiment d'Haganon qui se monstroit: mais Hugues le Noir frere de Raoul Duc de Bourgoigne, chastia si bien & furieusement les Haganoniens, que en tuant vne bonne partie, il refroidit le reste, & le Roy fut du tout deliberé de ne passer point oultre, craignant d'estre trahy par les siens propres. A ceste cause il se retira à Laon estant asseuré de la conspiration de la pluspart de ceux des troupes, lesquels le laissant se retirerent, à son aduersaire. De ceste reuolte feist son prouffit le Comte Robert, si bien

*Aymō li. 5. ch. 42. Robert Comte de Paris sacré Roy à Rheims.*

qu'ayant gagné les Euesques du Royaume, partie par flateuses parolles, partie par menaces (ainsi en parle Aymon) & fort du consentement des Princes & seigneurs du Royaume, il laissa le tiltre de Duc, & Comte & Prince de France, & se feit nommer Roy, & pour tel couronner & sacrer à Rheims, suyuant la coustume receuë, par Hermée Archeuesque, qu'aucuns dient auoir fait cecy par force, mais il n'est vray-semblable que celuy qui estoit de la ligue se feit contraindre à luy donner sa benediction.

*Quel l'esfor du Comte Robert.*

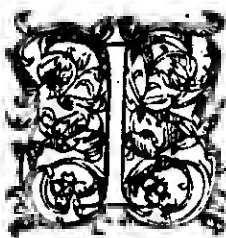
Ainsi fur Charles destitué de la couronne en la plus part du Royaume, d'autant que la plus grande partie des Prouinces obeissoient à Robert lequel commandoit sur Paris, & de là iusques en Aquitaine, auoit les Bourguignons & Normands pour amys, & auoit intelligences avec les Lorrains & avec Henry Roy de Germanie, si bien qu'il sembloit que tout le monde conspirast contre Charles, & qu'on taschast d'abolir le

*Charles fait guerre à Giselbert.*

sang des Carlouinges. Il fut dis-ie sacré & couronné à Rheims presens les Prelats & Princes de Frâce, l'an de grace neuf cens vingt & deux, & le vingt-neufiéme de Iuing: & d'autant que Charles guetroyoit Giselbert Duc de Lorraine, & le tenoit assiegé à Aspremont,

Aspremont, Robert despecha tout aussi tost son fils Hugues le Blanc, qui depuis eut le surnom de Grand, lequel contraignit le Roy de leuer le siege, & aucuns Lorrains de luy donner ostages. Ce Gisbert estoit aussi supporté par l'Empereur Henry, qui luy auoit donné Gerberge sa fille pour espouse: & ainsi ne fault s'estonner si Gisbert estoit si fort, & s'il faisoit teste au Roy ayant de tels appuys & alliances: de sorte que si le Roy Charles n'eut eu l'amitié du Comte de Flandres son cousin, nommé Arnoul le Grand & d'Adolphe son frere Comte de Boloigne, & enfans de Baudouin le Chauue, il n'eut fait si grande resistance contre le Prince Angeuin. Mais les Comtes des bas pays, ayans osté quelques forteresses aux soldats de l'Angeuin, dresserent leurs forces pour les ioindre à celles du Roy Charles, afin de luy faire recouurer ce que Robert auoit usurpé sur sa couronne. L'Angeuin cependant qui voyoit quels estoient ses ennemys, & comme dès l'auancement du deffunct Eude son frere les Comtes Flamands luy auoyent fait resistance: & sçauoit que c'estoyent eux, & Haganon le mignon du Roy qui affligeoyent Gisbert le Lorrain, il le receut, & avec ce, pour affermer mieux ses forces, il fut patlementer avec Henry Roy de Germanie, & renouella l'ancienne amitié qu'il auoit fait avec luy lors que Henry n'estoit que Duc de Saxe, esperant par ce moyen establir son fait de telle sorte, qu'il seroit impossible à Charles ny aux siens l'esbranler. Et auant que de s'en retourner en la Gaule Celtique, qui estoit sa demeure ordinaire, il feit trefues avec quelques seigneurs & villes du Royaume Lorrain qui tenoyent contre luy pour Charles, lesquels ne luy garderent point leur promesse, ainsi que verrez au Chapitre ensuiuant, nous suffisant de vous auoir fait voir les menées de ce Prince pour paruenir à la couronne.

*De la guerre d'entre Charles le Simple & du Comte Robert, bataille de Soissons, & mort de Robert, & comme Hebert de Vermandois emprisonna cauteusement Charles le Simple.* CHAPITRE LXXIIII.



En ne sçay comme lon pourroit accorder que l'Empereur Henry vint en personne au secours du Roy Charles le Simple, ainsi que le porte & tient Wassebourg, & qu'il eut alliance & amitié avec le Côte d'Anjou, comme ainsi soit que le supplement de Reginon, ny Sigibert de Iumieges, ny l'Abbé d'Vesperghé en leurs Chroniques n'en font mention quelconque: ains dit le supplement de Reginon, que tandis que Charles & Robert estoient en debat, l'un voulant maintenir son droit, & l'autre usurper ce qu'il disoit luy appartenir, Henry estoit passé au pays des Slaues pour y faire la paix entre les seigneurs qui auoyent discorde ensemble: aussi est-il vraisemblable, que luy ayant pitié de son gendre que Charles desheritoit & sollicité par Charles de le secourir, demoura neutre, comme celuy qui esperoit (ainsi qu'il aduint) de se preualoir de la dissension de ces Princes, & proufiter en la ruine duquel que ce fut d'entre eux qui viendroit à estre surmonté. Par ainsi il est à croire que Charles ayant tasché de gagner le cœur de Guillaume Longue-Espée Duc de Normandie pour en tirer secours, & n'ayant peu le fieschir, les Normands se ressentans du mauvais tour qu'il leur auoit voulu faire, tollissans à leur Prince sa terre, comme aussi il ne peut gagner le Comte de Vermandois, ny l'Archeuesque de Rheims: & n'ayant pas un de l'Aquitaine qui remuast, ains sembloit que tous fussent aux escoutes pour voir la fin de ceste tragedie, & se gouverner selon le succez d'icelle: il est (dis-je) à croire que le pauvre Prince n'auoit que les Picards Flamands & Hennuyers, & quelques Prouinces du Royaume Lorrain à son secours: que Robert auoit pour luy le reste de la France & de Bourgoigne. Et neantmoins tandis que Robert (ayant entendu l'appareil que Charles faisoit pour luy courir sus) attendoit les troupes que luy amenoyent Hebert de Vermandois, & Hugues le Blanc son fils, il fut assailly pres de Soissons en l'an de nostre salut neuf cens vingt & trois, par les troupes du Roy, luy ne pensant en ceste venue si soudaine, & n'ayant mis son camp en ordre, ny rang pour combattre. Ainsi surpris un iour de Dimanche qui estoit le quinzième du mois de Iuing, bien qu'il se deffendit brusquement, & feit tout deuoit de bon combatant & d'excellent Capitaine, si est-ce qu'accablé de la multitude des ennemys, & son camp mis en route

*Mort de Robert Cōte d'Anjou & Roy v-surpateur de France. Reginon li ure 2. des Chroniq. Charles oc vit son cō-petiteur.*

à cause du desordre & confusion pour la surprise, le malheureux Prince vsurpateur fut occis miserablement, iouissant bien peu de temps de la couronne; que si longuement & avec si grand trauail il auoit pourchassée. Je dis qu'il mourut miserablement, & que Dieu monstra en ceste mort vne euidente seuerité de sa iustice: veu que (comme dit le supplement de Reginon) le Roy Charles assena de telle sorte sa lance en la visiere de Robert, que luy passant par la bouche, luy transperça la langue, tellement qu'il luy feit passer par derriere la nuque de la teste: comme si le membre qui auoit iuré, fidelité au Roy, eut porté la penitence du pariure, & desloyauté de l'ame de celuy qui à tort combattoit & festoit reuolté contre son Prince. Qui est vn miroir & tres-beau exemple à ceux qui ne font estat quelconque de faulcer leur foy, ny de l'obeissance promise & iurée à ceux que Dieu leur a donné pour souuerains. Or ne fut la mort de Robert sans grande effusion de sang, d'autant que sur la fin du conflit arriuerent Hugues le Blanc fils du deffunct, & Hebert son beau frere, lesquels combatirent de si grande furie contre Charles, que bien que pour la mort de Robert la victoire luy demourast, si est-ce qu'il eut sa part en la perte, d'autant que (comme dit l'Abbé d'Vspérghen) estans morts du costé de Robert dix mille hommes, il en demeura sept mille estendus sur la place de la part des Carlouinges, & le Roy si affoibly, qu'il ne scauoit plus de quel boys faire fleches. De sorte que le bagage estant perdu par les Angeuins, le Roy ne sceut vser de sa victoire ny l'a poursuyute, comme si desia il se fut préparé le mal-heur qui le suyuit bien tost apres, d'autant qu'en lieu de tascher de ruiner les restes du sang aduersaire affoibly par ceste perte & sans nulles forces suffisantes pour luy faire testé, il se mit à pratiquer le secours des Normands, & à chercher les moyens d'appaier les cœurs des Comtes d'Anjou & Vermandois, & de l'Archeuesque de Rheims leur complice. Et sans mentir iusqu'icy la vie de Charles estoit assez louable, sauf en cest auancement qu'il feit de Haganon au preiudice de sa grandeur: mais en cest endroit il monstra bien son peu de cœur, puis que voyant ses ennemys deffaits, & que pas vn ne faisoit semblant de remuer, il cercha la paix avec eux, & voulut se les reconcilier. Aussi eux qui cognoissoient ceste sienne simplicité, & faisoient proufit de sa crainte, refuserent l'accord, & poursuyuans leur pointe, le chasserent de France, & le contraignirent de se sauuer en Lorraine. Et ayant fait vne faute telle que la susditte, il en feit encore vne autre aussi lourde que la premiere: d'autant que pour se preualoir de ses suiets, & les dompter, il appella l'Empereur Henry à son secours, lequel auoit intelligence avec les Angeuins, & qui n'eut voulu rien faire ny entreprendre contre Giselbert son gendre, vn des partiaux des Comtes de Paris, neantmoins (comme l'auarice conduit les hommes à toute corruption) l'Empereur se laissa gagner aux deputez de Charles, & promit luy tenir la main au recouurement de ses terres, pourueu que Charles luy quittast, donnast & cedat tout le droit par luy pretendu en la haulte Lorraine & pays Austrasiens qui estoient le long du Rhin: à quoy le Roy consentit aisément, & ne se soucia de quitter ce qu'il tenoit d'assuré pour auoir la promesse d'un secours incertain. Et non seulement feit-il si prodigale largesse des biens de la couronne non alienables, ains encore (comme dit Sigebert de Iumieges) il se soumit à l'Empereur Henry, & luy feit hommage de son Royaume non iamais assuietty aux loix de l'Empire: comme aussi il ne fut lors, d'autant que les seigneurs & estats de France, ne voulurent accepter la condition, ains qui plus est, quitterent tous le party de Charles à cecy sollicitez par Hebert de Vermandois, lequel ne cherchoit que la vengeance de la mort de Robert son beau-frere. Il est bien vray que les Euesques de Lorraine, & les Comtes & seigneurs voisins du Rhin consentirent à ceste transaction, & iurerent de l'a soustenir & maintenir, & promirent fidelité à l'Empire. Or ce qui les incita à ce faire estoit celle hantise perpetuelle qu'ils ont avec les Germains, desquels il se disent estre pattiz, & le peu de conuenance qu'ils ont avec les mœurs des François: ioint qu'ils faidoient de ne sçay quel partage fait du pays Lorrain entre les enfans de Louys Roy de Germanie, & Charles le Chauue: & par le don que les deux bastards du Begue en auoyent fait à Louys troisieme du nom, & Roy de Germanie: suyuant laquelle donation les Roys de Germanie (du sang des Carlouinges fault entendre) auoyent iouy paisiblement de ce costé de Lorraine, iusqu'à ce que le Simple le reprit sur les Saxons, lesquels n'en iouissoient que par vsurpation. Ainsi le Simple

*Horrible carnage à la bataille de Soissons. L'Abbé d'Vspérghen en sa Chroniq. Fai-neati-se de Charles le Simple. Les Angeuins ne veulent la paix avec le Simple. Charles de mande secours aux Allemas. Haute Lorraine donnée par Charles le Simple à Henry Empereur. Sigebert en sa Chronique. Charles le Simple se met en la sauuegarde de l'Empire. Euesques & seign. Lorrains prestēt serment de fidelité à l'Emper. Henry. Droit pretendu par l'Empereur sur la Lorraine.*

le Simple fait tort aux siens, & mit le pays qui est depuis Meuse iusques au Rhin, entre les mains de Henry, sans que l'Allemand y eut aucun droit : non que Henry en iout paisiblement, veu la contradiction que luy feirent les principaux de Lorraine : entre lesquels furent Giselbert Comte d'Ardenne, & gouverneur du pays Lorrain sous le tiltre de Duc, & le principal de tout le Royaume Lorrain, à luy ioint l'Euesque de Verdun nommé Barnoin, lequel ce neantmoins fait le serment avec les autres Euesques au susdit Henry, quelque intelligence qu'il eut à Giselbert. Et à iuste raison s'opposoit Giselbert à cecy, veu que Charles ne le pouuoit faire sans les estats generaux de Gaule, estans ces terres de l'ancien & premier domaine des Roys de la France : & luy ayant iuré hommage aux Roys de France, ne pouoit le quitter qu'avec le consentement des Estats, non plus que le Roy n'auoit puissance de desmembrer vn tel membre de la couronne, & sur tout n'y ayant Prince, ny communauté qui luy accordast ceste alienation. Aussi fut-ce vn des principaux moyens avec lequel Hebert gaigna les seigneurs du Royaume, & leur fait trouuer bonne la vengeance que depuis il prit sur le Roy Simple, lequel ne peut onc se preualoir du secours de l'Allemand, & n'en tira autre chose que des parolles, quoy qu'il se fut depouillé de son heritage. Et pout voir encore combien ce Roy estoit hors de foy, & se laissoit manier à son flatteur Haganon, n'ayant peu attiter à foy le Duc Guillaume de Normandie, il sollicita les autres Normands espars par le Royaume, & non encore Chrestiennez, de saccager les Gaule Celtique & Aquitanique, afin que par ce moyen il peut tant donner d'affaires aux Angeuins, & à leurs alliez, qu'ils n'eussent force de luy faire resistance. Ces infidelles gaignez par Haganon agent du Simple, & qui ne demandoyent pas mieux que de piller & butiner, se mirent à tourmenter la France autant ou plus qu'elle estoit affligée par les guerres ciuiles : d'autant que voyans que les pays d'Aquitaine & Auvergne estoient en paix, & que les seigneurs desdits pays se tenoyent paisibles en leurs maisons, ils se ruent sur eux, comme si Haganon eut douté de leur foy, & eut pensé qu'ils deussent se ioindre aux ennemis de Charles. Et d'autant que Guillaume Duc d'Aquiraine estoit aussi Comte d'Auvergne pour l'alliance d'Eblé son pere avec le seigneur des Auvergnats : & que Raymond (d'autres le nomment Emery) Comte de Gothie, ou Languedoch & Thoulouse, estoit son allié, ces coureurs pillerent aussi les terres de l'un & l'autre de ces Princes. Ceux-cy voyans leurs terres si mal traitées, ne faillirent aussi de se mettre aux champs avec les forces de leurs suiets, & vcnans rencontrer les Normands en Auvergne leur donnent la bataille, laquelle fut si sanglante que les Normands y perdirent douze mille hommes, & furent chassés de tout le pays de Languedoch & d'Auvergne. Or estoit chef de ceste multitude voleuse, celuy Rioul ou Ragenolde duquel auons parlé cy dessus lequel auoit fait guerre à Guillaume Longue-espée Duc de Normandie, qui se voyant si bien estrillé par les Aquitaniés, & Thoulousains, s'en retourna sur le Loire, où ayant fait vne leuée fort grande d'hommes, prit son chemin vers le pays de Bourgoigne afin de courir sus au Duc Raoul, le Roy Charles le sollicitant à ce faire, & luy faisant de belles promesses, s'il passoit la Saone pour se venir ioindre à luy, afin qu'eux deux ensemble peussent rōpre les desseins des ennemis, qui estoient sur la consultation d'eslire vn Roy au lieu de Robert d'Anjou occis à Soissons l'année mesme. En l'an donc de nostre salut neuf cens vingt & quatre, ce Capitaine Normand avec ses troupes vint iusques aux bords de Saone par le Niuernois, & Duché de Bourgoigne, esperans de passer ceste riuere, & courans & pillans le Royaume Bourguignon, fut lequel commandoit Hugues Roy d'Arles, s'allet ioindre au Simple : lequel promettoit des terres à ceux d'entre eux qui en core n'en auoyent point, & des faueurs & auancement à ceux qui desia estoient domiciliés en Gaule, fut sous Guillaume ou autre Prince Normand tel qu'estoit Getlon Comte de Bloys & de Chartres. Raoul Duc de Bourgoigne sentant ceste tempeste luy courir sus, & que c'estoit le Simple qui l'auoit esmeuë, se prepara de chasser premierement le nuage, & puis apes se venger de celuy qui luy auoit enuoyé : à ceste cause appellant à son secours les Princes de sa ligue, fut au deuant des Normands, & leur faisant teste, les contraignit de laisser leur entreprise, ne leur estant possible de passer le fleuve, à cause que Raoul les costoyoit tousiours.

M m m

Estans ainsi repoussez, les Normands ne sceurent autre chose faire que retourner en arriere, mais avec telle cruauté, qu'ils ne laissoient rien qui ne fut mis à sac, & pillé miserablement: & eussent encore fait plus de maux, si les garnisons des villes & fortresses qui tenoyent pour Hebert Côte de Vermandois, conduites par Raoul beau-fils de Roger, & Ingebran Côtes, (mais ie ne treuve leurs seigneuries) ne les eussent destournez, & lesquelles leur osterent la plus grande partie de leur butin & bagage, sans que pour cela le pauvre paisant fut recôpensé de sa perte, ny ayât que le soldat qui se sentit de ceste recousse. Ceste deffaire les irrita de telle sorte, qu'ayans couru la Châpaigne, & les pays de Retelois, & Thierasche, se ruerent sur le Vermandois, où encore ils furent estrillez, & pource vserent-ils de toute espee de cruauté sur le pays d'Artois, où ils eussent fait de grands dommages sans Adelin Comte de Noïon, lequel assemblant les garnisons de Picardie, leur donna sur la queue, & en ayant occis quelques six cens, il contraignit le reste de s'enfuyr. Mais ne cessans de mal faire, il fallut à la fin que Hebert, & Seulphe Archeuesque de Rheims accordassent trefues avec eux & que la paix fut pour vn an arrestée, & qu'ainsi on les souffrit se retirer & à Chartres, au Mans, & en Normandie: & l'an finy ils condescendirent facilement à la paix finale. Et ainsi vous voyez que les Normands n'estoyent tous domicillez en Gaule sous l'obeissance d'un Prince, & que tous ne se tenoyent au pays, qui à present s'appelle Normandie, & que Rou prestant obeissance au Roy de France, tous ceux de sa nation demourans en Gaule, ne feirent point le semblable. Ces choses ainsi passées, & Charles estant desnüé de toute force, & des moyens d'en recouvrer, & les Princes & seigneurs ses ennemys deliurez de tout soucy & crainte que Charles leur peut desormais nuire, ils consulterent sur les affaires du Royaume, & sur l'election d'un nouveau Roy qui succedast à Robert, estans resolu du tout de ne iamais plus obeir, ny prester hommage à Charles le Simple. Ce qui fut cause qu'à la sollicitation de Hugue ou Hué le Grand surnommé aussi le Blanc fils de Robert Roy presomptif (lequel ne voulut succeder à son pere, craignant quelque desastre pour sa maison) & par le conseil de ceux de sa faction, courans sous vn bon pretexte, l'ambition qui leur rongeoit le cœur, fut esleu (ie ne dis pas pour regent, ains pour Roy) Raoul Duc de Bourgoigne, lequel auoit espousé Emme fille de Robert, & sœur de Hue le Grand, & niepce du Comte de Vermandois. Et afin que ie ne semble vous dire mensonge, mettant en auant qu'il fut Roy, ie ne vous en scauroy donner vn meilleur argument que son sacre & couronnement, qui fut fait à Soissons le quinzième de Iuillet, l'an neuf cens vingt & quatre. Et peu de temps apres, afin que rien ne manquast à la ceremonie, & maiesté Royale, Emme son espouse fut couronnée à Rheims par Seulf Archeuesque: par ainsi sont trompez ceux qui dient que les seigneurs de France feirent seulement regent de ce Royaume le Duc Bourguignon: veu que pour la seule regence, il n'auoit affaire de sacre & couronnement, & moins failloit-il que sa femme eut l'honneur d'estre couronnée comme Roine: voire estoit le regent inutile, où le Roy viuoit sain & sauf, & vlsant de son bon sens, & hors de minorité il y auoit long temps: qui me fait conclurre que tout ainsi que les seigneurs auoyent pris le party des Angeuins, ils faisoient aussi vn Roy à la poste de ceux qui refusans la Royauté estoient asseurez de commander, & sur le Roy, & sur son Royaume. D'auantage ne sont à receuoir ceux qui dient que Charles fut celuy qui se desmit de la couronne à ce Raoul, qu'il auoit tenu sur les fonts, si ce n'est qu'apres le sacre de Raoul, on le forçast de ce faire, & auoier ceste renonciation. Car comment eut-il renoncé son droit auant que d'estre captif, veu la peine avec laquelle il deffendoit sa couronne, & les choses qu'il feir pour empescher ses ennemys de luy vsurper, & les guerres qu'il poursuiuit auant que iamais il voulut ceder à pas vn des Angeuins? Et afin qu'on voye que ce Raoul estoit vray Roy, (si vray on doit nommer celuy que la force donne à vne republique) vous voyez que les estats par luy distribuez, & les donations qu'il feir, eurent leur plein effect: entrant que son beau-frere Hugues fut continué es estats de son pere, & porta le tiltre de Prince, & Duc de France, sans que durant sa vie il en fut desapoinré: & Hebert eut la ville de Peronne en pur don dudit Roy Raoul, ou plustost l'a recouura d'iceluy, ayant esté ostée à Hebert son pere par les Comtes de Flandres pour

*Deffaire de  
Normands  
en Cham-  
paigne.*

*Adelin  
Comte de  
Noïon des-  
fait les Nor-  
mands.*

*Princes de  
la ligue for-  
ment la paix avec  
les Nor-  
mands.*

*Princes de  
la ligue  
côsislent  
sur l'ele-  
ction d'un  
Roy.*

*Ruse de  
Hue le  
Grand Cō-  
te de Paris.*

*Raoul Duc  
de Bourg.  
Beaufrere  
de Hue le  
Grand.*

*Raoul cou-  
ronné &  
sacré à Sois-  
sons l'an de  
grace neuf  
cens vingt  
& quatre.*

*Raoul fut  
Roy & nō  
regent.*

*Raoul fait  
Roy auant  
que Char-  
les fut em-  
prisonné.*

*Raoul fait  
son office  
de Roy.*

*Peronne  
ville de Pi-  
cardie ren-  
due à He-  
bert.*



dres pour la querelle qui se passa à cause de la royauté du Comte Eude au pre-  
 iudice du Simple, ainsi que dit auons cy dessus. Pource i'osc mettre Raoul entre les  
 Roys quoy qu'aucuns l'en ostent, tout ainsi qu'ils font Eude & Robert: lesquels si  
 sont à reietter, ie suis aussi d'opinion qu'on efface Capet de se nombre: car ceux-  
 cy furent les piliers & fondemens pour establir la race Capetienne au siege Royal  
 de France. Hebert ce-pendant comme celuy qui estoit des plus subtils hommes de *Hebert issu*  
 Gaule, & lequel estant sorty (comme dit est) d'un bastard de France, ne pouuoit *d'un ba-*  
 neantmoins aymer rien qui fut issu du sang de Louys le Debonnaire, par le moyen *stard de*  
 duquel estoit mort son bifaieul Roy d'Italie, ne laissoit moyen pour aduâcer ses amys *France.*  
 & alliez: estant si rusé que de ne vouloir vsurper la couronne, mais plustost l'a faire  
 tomber és mains de ceux qui luy touchoyent par alliance: car de cinq enfans masles *Enfans du*  
 qu'il eut, Eude ou Eon, qui fut Comte ou gouuerneur du viuant de son pere des for- *Comte He-*  
 teresses de Han, & de Chasteau Thierry, ne porta onc tiltre que de Comte d'Amiès *bert.*  
 qu'il auoit eu par vsurpation. Hué ou Huon son second fils fut fait Archeuesque de  
 Rheims par Hebert son pere, afin qu'auec ceste dignité tant respectée de tout temps  
 en France, il peut fauoriser ses alliez d'Anjou & Bourgoigne, contre le sang des Car-  
 louinges: & autant en feit à Adalbert troisiéme fils, quoy que depuis il se tint du costé  
 de Louys d'Outre-mer fils de Charles le Simple. Robert quatrième enfant de Hebert  
 prit la cité de Troye, s'en feit Comte, & en chassa l'Euesque Ansegise, & encore se *Robert 4.*  
 feit seigneur de Dijon, allié des maisons d'Anjou & de Bourgoigne. Le dernier des *fils de He-*  
 fils fut Hebert, qui espousa la veufue de Charles le Simple, l'a tirant de Laon, où elle *bert seign.*  
 estoit en vne Abbaye de Nonnains, & fut heritier de Robert és Comtez de Troyes *de Troyes*  
 & de Meaux, c'est à dire de Champaigne & de Brie: & est celuy qui feit rebastir l'ab- *& Dijon.*  
 baie de Laigny que les Hongres & Normands auoyent demolie: de ceste race nous *Hebert*  
 a secourus le seigneur Pithou aduocat en Parlement à Paris, homme de singuliere *Comte de*  
 erudition & grandes recherches. Oray-ie faite ceste digression (quoy que necessaire) *Troyes &*  
 pour vous monstrer que Hebert quelque riche & puissant qu'il fut, ne voulut onc *de Meaux.*  
 faire semblant d'empieter la couronne, ains faisoit iouer la farce par d'autres, afin  
 de l'affaire tomber és mains de son neveu le Comte de Paris, comme depuis elle y  
 vint sous Hue Capet. Afin donc de se faciliter le chemin, à l'effect de ce qu'il desse-  
 gnoit il pour pensa vne ruse & trahison fort grande, entant que desireux & d'asseu-  
 rer la couronne au Bourguignon, & de venger la mort de Robert qui luy touchoit  
 grandement au cœur, il artira à soy son cousin Bernard Comte de Senlis, & issu du *Bernard*  
 bastard de Pepin fils de Charles le Grand lequel suyuoit le party du Simple, & sans *Comte de*  
 luy faire entendre sa deliberation, le pria d'aller vers le Roy Charles, qui estoit outre *Senlis.*  
 Meuse, & luy persuader sur sa foy & parole, de venir en Vermandois, luy iurant *Grandetra*  
 & protestant de luy tenir la main à luy faire recouurer son Royaume, & d'appaisier les *hison de*  
 seigneurs ses suiers qui estoient mal contens de son gouuernement passé. Le Comte *Hebert.*  
 de Senlis qui pensoit que Hebert son cousin eut le cœur aussi entier que sa parole  
 estoit iuste & courtoise, ne faillit d'aller vers le Roy, auquel il feit entendre la de-  
 uotion de Hebert enuers sa majesté: & luy proposant les assurances & serments du  
 Vermandois, ne luy fut guere difficile de le gagner: si bien que le pauvre Roy ven- *Charles le*  
 du par celuy qui n'y pensoit point, s'en vint à petite compaignie à saint Quentin *Simple fait*  
 où Hebert l'attendoit, lequel en lieu de luy faire vn recueil tel que le suiet doibt *prisonnier*  
 à son Prince, le feit emprisonner, & tost apres il l'enuoya sous bonne & seuré gar- *par Hebert*  
 de à Chasteau-Thierry en Brie, où il le detint longuement, & iusqu'à ce qu'il eut  
 & suruint querelle entre Raoul Roy (ou soy disant tel) & le susdit Hebert de Ver-  
 mandois: procedoir ceste querelle pour le Comté de Laon que Hebert demandoit  
 pour son fils aîné Eon ou Eude, mais Raoul l'auoit desia donné à vn des fils du *Querelle*  
 Comte Roger ou Rotgaire. Pour ceste cause le cauteleux Hebert feit semblant *entre le roy*  
 de deliurer le Roy, pour intimider le Bourguignon, si bien que le tirant de Cha- *Raoul &*  
 steau-Thierry, le conduist à saint Quentin, escriuant au Pape Iean dixième qui mena- *le Comte*  
 goir les deteneurs de Charles, de les prier de la cõmunion de l'Eglise (sils ne le deli- *Hebert.*  
 uoyent) qu'il l'auoit mis en liberré, & remis en ses honneurs & dignité premiere: mais *Hebert es-*  
 tout cecy estoient forbes, car bien que Hebert ne s'accordast point avec le Bourgui- *crit au Pa-*  
 gnon, si est-ce qu'il n'estoit si fol de se dessaisir du Roy craignant que l'inconstance du *pe.*

François ne luy causast vn tard repétir, & pour ce le detint-il tousiours à saint Quentin, ou à Peronne en l'an neuf cens vingt & cinq, & d'autant que plusieurs dient que Charles mourut l'an neuf cens vingt & six, il nous faut s'yure Floard Chanoine de Rheims en son histoire, lequel viuoit enuiron le temps que ces choses se passerent, & lequel maintient le contraire de telle supputation, disant : Hugue le Grand, qui craignant que si l'inimitié d'entre ces deux siens parents continuoit guere plus longuement, leur force n'en fut affoiblie, pratiqua tant & si bien qu'il les accorda, & rendit bons amys : cy après ie discourray ce que cest autheur propose sur les capitulations de l'Eglise de ceste paix, & si le Vermandois recouura le Lañois, que ie pense luy auoir esté donné, quoy que ie ne trouue point que les siens y aient succédé. Cependant en l'an 927. afin qu'il semblast que Charles fut libre en sa prison, on feit courir ne sçay quelles lettres patentes en son nom, par lesquelles il consentoit que Raoul gouuernast le Royaume, & lesquelles furent passées à Rheims, où les Princes de la ligue l'auoyent conduit, lesquels en recompence de ceste reconciliation, luy donnerent la iouissance d'Artigny durant sa captiuité, & fut son domicile à Perone, où il mourut le 7. d'Octobre l'an 929. Ainsi voyez-vous l'estat de la Frâce sous ce bon Roy Charles le Simple, lequel pesant que Haganon le cōseillast en verité (& peut estre qu'aussi faisoit-il) s'esloigna des amys d'Eude deffunct, & se rendit ennemys les plus grands de la France, qu'il deuoit caresser pour establir la couronne, & pour soy & pour son successeur. Et ayant regné onze ans en liberté, qui est de son matiage avec la fille d'Angleterre, iusqu'à ce que Raoul fut fait Roy, & luy prisonnier il laissa la France en proye, & son successeur fugitif : & fut enterré ce miserable Roy à Peronne, en l'Eglise saint Fourcy sans guere grand pompe ny ceremonie. Je vous ay dit cecy briefuement, afin de raconter plus au long & à loisir ce qui se passa en France durant la captiuité de Charles, & sous le gouuernement de Raoul que plusieurs ont appellé Regent en France, à cause & des patentes du susdit Charles le declarans tel, & que Charles viuant, Raoul ne pouuoit ou deuoit porter ny le nom, ny la couronne de Roy.

DES GESTES DV ROY RAOVL DVC DE  
Bourgoigne pour se maintenir en la couronne de France, & de son  
voyage en Italie. CHAPITRE LXXV.



**I**Vs QV'icy auons nous descrit ce qui touchoit aux faits & vie de Charles le Simple fils de Louys le Begue, & le vray miroir de misere en vn Prince, qui se laisse plus manier que de raison : & d'autant que durant sa captiuité, & sous le regne du Bourguignon il aduint plusieurs choses notables, il nous fault reuenir au temps de l'emprisonnement de ce Roy, afin que par là nous voyés les gestes de Raoul, & quelle estoit pour lors la condition des Roys de France. Nous auons dit cy dessus comme les Normands sollicitiez par Haganon agent du Simple s'estoyent espandus par la France, & les secouffes que on leur auoit donné tant en Aquitaine, Auvergne, & Champagne, que es pays d'Artois & Vermandois, & la

trefue arrestée avec eux pour vn an. Or la trefue finie, & auant que la paix fut conclue, aduint la prise du Roy Charles, qui fut cause que le Bourguignon Raoul, ayant intelligence avec quelques seigneurs du Royaume Lorrain, laissa la charge du fait avec les Normands aux Princes Hugues Duc de France, & grand Abbé & Comte d'Anjou, & de Paris, & à Hebert Comte de Vermandois, lesquels conclurent la paix, (comme dit est) donnans vne grande somme de deniers aux Normands pour les faire tenir en repos & acheptans la paix avec argent, qu'ils pouuoient auoir à force d'armes, n'eut esté les factions qui tenoyent le Royaume bandé, & ligué si estrangement qu'un

Hebert & Hugues capitulent avec les Normands (comme dit est) par argent.

qu'un bien petit compaignon se faisoit pour lors respecter & doubter aux Princes, & forçoit les villes & plat pays de luy faire obeissance. Estant telle la misere de celuy qui usurpoit quelque seigneurie, qu'il est contraint de prier ceux auxquels il deult commander, & de souffrir des brauades de ceux l'insolence desquels deult passer sous la fureur du couteau de iustice. Raoul donc en l'an neuf cens vingt quatre, tandis que ses parents & alliez Hebert & Hugues le Grand mettoient ordre aux affaires de France, eut aduertissement que les Lorrains se vouloyent rendre à son obeissance, & pour ce passa en Lorraine où il fut honoré & receu, & auquel tous les seigneurs (sauf Giselbert Duc, & Rotgaire Euesque de Treues) firent hommage, & promirent foy telle que le suiet doit à son Roy & seigneur legitime. Et d'autant que l'Empereur Henry auoit mis garnisons en quelque villes posées entre le Rhin & Moselle, le Roy Raoul sollicité par Witger ou Witgeric Euesque de Mets, fut assieger Sauerne, & y fut assez long temps auant que ceux de dedans voulussent se rendre, mais en fin le cœur faillant aux soldats Imperiaux ils quitterent la place aux François, lesquels se firent seigneurs du pays d'Elzace, & d'une partie du Westric iusques à Magonce, & à Wormes sous le Roy Raoul, qu'à tort le supplement de Reginon attribue à Charles le Simple, lequel estoit desia captif. Cecy fait, Raoul s'en reuint à Laon, & dès qu'il fut absent, Giselbert Duc de Lorraine, & Rotgaire Euesque de Treues, prièrent par mesmes Henry Empereur, de venir se saisir du pays Lorrain, si grande estoit l'incostance des Princes d'alors, qu'à chascun bout de champ ils changeoyent d'aduis, & de souverain. Henry ne voulant quitter si belle occasion, vint avec forces, & entrâ en Lorraine assiegea la cité de Mets, contraignant l'Euesque Witgeric de luy faire obeissance: neantmoins voyant qu'il n'auoit peu attirer pas un seigneur Lorrain, ny par force, ny par crainte à luy obeir, sauf Othon Duc de Mosellane, & fils de Ricuin frere du susdit Giselbert, pour auoir tousiours esté avec son pere, amy & allié de la maison de Saxe, cestuy seul suyuant le party de Henry, & Raoul venant avec forces en Lorraine, il fallut que le Roy de Germanie s'en retournast outre le Rhin, mais non sans sacrager le pays qui est depuis la Moselle iusqu'au Rhin, & faire trefues avec les seigneurs Lorrains, qui n'estoyent de son obeissance: & dès qu'il fut retiré, l'Euesque de Mets ne faillit de reprendre Sauerne, & de la ruiner & demolir. Raoul n'eut si tost appaisé les troubles de Lorraine, que nouveaux soucis l'assaillirent, d'autant que Guillaume Duc d'Aquaine ne vouloit luy faire hommage, comme ne le tenant pour son Roy legitime: & à ceste cause celle mesme année de neuf cens vingt & quatre, ayant payé la somme de deniers promise aux Normands pour les faire retirer, il se prepara pour passer en Guyenne contre le susdit Duc Guillaume, lequel se deffiant de ses forces, & voyant le reste de la Gaule luy estre sus le bras, & que les Normands suiuoyent le party du Bourguignon, il ayma mieux s'humilier que s'armer, & choisit de plustost faire hommage de son pays à Raoul, que de le mettre en proye, & de s'en faire desheriter, voyant comme les Capetiens vsoyent de leurs conquestes, desquels ils faisoient ceux qui estoyent de leur lignée: aussi Raoul qui luy auoit osté le Comté de Berry, dès le viuant de Robert Comte de Paris, luy rendit alors en recognoissance de cest hommage. Ce fut aussi lors que ce mesme Roy Raoul donna la ville de Peronne à Raoul: & à Hugue le Blanc surnommé depuis le Grand, la sœur duquel il auoit espousée, il donna le Comté du Mans, qui le ioignit aux terres qu'il possedoit en Anjou, & ainsi les anciens possesseurs furent priuez de leurs heritages par les moyens de ceste guerre ciuile, & du changement de l'estat pour lors adueni en ce Royaume. Or comme le Roy Raoul reuenoit de son voyage d'Aquaine, il entendit qu'un certain Comte nommé Raginard s'estoit saisi du chasteau, dit Mont-sainct-Iean, & se fortifioit dedans, à ceste cause il enuoya Wallon, & Giselbert fils d'un certain Comte Bourguignon, appelé Manassé, afin que par force ils retirassent la susdite place des mains de Raginard leur oncle, lequel ne pouuant resister aux forces Royales, feit tant par le moyen de Hué le Noir frere de Raoul, & son Lieutenant en Bourgoigne qu'il eut la grace du Roy, de laquelle il abusa tout aussi tost: qui fut cause que le Roy Raoul luy osta la place sus-nommée du Mont-sainct-Iean, comme aussi il punit un autre Côte appelé Berenger, qui s'estoit ietté à main armée sur les terres & de ce Ragenard & de Giselbert

*Boson Duc  
de Bourgoi-  
gne, & frere  
de Raoul  
en Lorrain-  
ne.  
Parlement  
tenu par  
Raoul à  
Attigny  
l'an 924.  
Terres don-  
nées à Guil-  
laume duc  
de Nor-  
mandie.*

son frere qu'il prit, & puis le deliura, & cestuy hors de prison par ostages, se rua sur les possessions non seulement de son cousin Berenger qui l'auoit tenu captif, ains de son propre frere Ragenard, & du Comte Isaac, ce qui fut cause que le Roy s'en meslant, fasché de la desloyauté de Gilbert, le chassa, & priua de ses seigneuries : estant telle la licence du temps que chascun se pensoit auoir la liberté d'emporter les terres & heritages de son prochain, voyans les façons de faire, & les vsurpations des Princes. Ce pendant les affaires se manioient avec grande effusion de sang en Lorraine, d'autant que Boson frere du Roy Raoul, & qui commandoit sur les terres de Bourgoigne qui sont voisines de Lorraine, auoit guerre, pour la querelle de son frere contre Othon Duc de Mosellane, & Giselbert Duc de Lorraine & Ragenaire frere de Giselbert. Cecy fut cause que Raoul reuenant d'Aquitaine, & ayant tenu son parlement & conseil general à Attigny, prit le chemin de Lorraine, mais il tomba malade, & ainsi fut rompu son voyage. Et d'autant que le Duc de Normandie sembloit auoir quelque mescontentement & qu'on se doutoit qu'il ne remuast mesnage, pour l'appaiser on luy enuoya les Comtes Hugues & Hebert, par les mains desquels passoyent presque tous les affaires du Royaume, lesquels le Roy le consentant, luy rendirent la cité de Baieux & celle du Mans ia donnée à Hugues le Grand, au preiudice de Riol, ou Ragenalde qui s'en disoit Comte. Aussi monstra-il son mescontentement & le tort qu'il se disoit luy estre fait par ceste faisie de la terre par luy conquise : d'autant que leuans soldats des siens qui se tenoyent le long du Loire, il courut les terres qui estoyent entre Seine & Loire, appartenantes au Comte Hugues, sans qu'il fut possible de le faire retirer, iusqu'à ce que & Hugues le Grand, & Guillaume Duc d'Aquitaine achepterent de luy la paix à vne grande somme de deniers, & feirent qu'il se retira de leurs seigneuries, & passa avec ses forces en Bourgoigne. Or est-il aisé à voir que ce Ragenald ou Riol, auoit intelligence avec les autres seigneurs

*L'an neuf  
cens vingt  
& cinq  
Guerre par  
les Nor-  
mands en  
Bourgoi-  
gne.  
Normands  
deffaits à  
Chaulmont  
en Bassi-  
gny.*

Normads, puis que luy seul osoit courir les terres des plus grands seigneurs de Gaule, ce que aussi nous verrons cy apres, & le discours dequoy a esté obmis par la plus-part de noz annalistes. En l'an donc de nostre salut neuf cens vingt & cinq, les Normands qui suyuoient Riol vindrent en Bourgoigne, mais ils y furent receus plus rudement qu'ils ne pensoient par les Comtes Warner, & Manassé & par Ansegise Euesque de Troyes, qui leur donnans la bataille pres de Chaulmont en Bassigny les mirent en route, & en occirent huit cens & contraignirent les autres de s'enfuyr, il est vray que le Comte Warner y demoura pour les gages : & Raoul venant au secours des siens & voyant l'ennemy deffait, laissa (ne sçay pour quelle occasion) de poursuyure la victoire, & de faire du tout les ennemys communs de la Gaule, souffrant que sans bataille ils se retirassent. l'ay dit qu'il falloit que Riol eut intelligence avec les autres Normands, ce qui parut tres-bien lors que cestuy estant en cāpaigne, ceux qui estoyent à Rouen, & au pays de Caulx, rompans la paix & alliance qu'ils auoyent avec les Picards, se ietterent sur les terres & finages de Beauuois & Amiens, y faisant vn grand eschec & retirans vn riche butin & pillage, mais s'enhardissans d'aller iusqu'aupres de Noïon, les citoyens sortirent sur eux, & les batans les forcerent se rerirer avec leur honte : ce qui causa que ceux de Baieux s'osterent du ioug des Normands, & leur feirent de grās dommages. Les Parisiens, qui haioient à mort la memoire seule du nom Normand, ne faillirent à se mettte de la partie, si bien que courans les fins & limites des Normands qui les auoisinoient, ils donnerent le degast iusqu'à saint Cler sur Epte oultre Seine, & deçà le fleuve furent iusques à Mante : ce qui eschaufa tellement les cœurs des François, que tous se resolurent de guerroyer ceste nation, & de l'exterminer du tout, & en effacer le nom en Gaule. Et bien que la querelle des Roys separast les af-

*Faulte du  
Roy Raoul.  
Normands  
de Rouen  
courent la  
Picardie.  
Normands  
chassés de  
Noïon.  
Baieux so-  
ste de la su-  
jection des  
Normads.*

*Courfes  
des paisans  
sur les Nor-  
mands.  
Princes Gau-  
lois recon-  
ciliez pour  
guerroyer  
les Nor-  
mands.*

fections des Princes diuisez par ligues, si est-ce qu'à ceste fois & les Angeuins & les partiaux des Carlouinges s'vnirent pour vne si proufirable entreprise : de sorte que non seulement Hugues le Grand Comte de Paris & ses alliez ( la chose luy touchant plus qu'à tout autre) ains encore Arnoul Comte de Fladres, son frere Adolphe Comte de Boloigne, & Hilgand Comte de Montreuil sur mer, & les autres ayans commandement le long des haures de la mer, s'armerent contre les Normands, & prindrent plusieurs places de leur obeissance & eussent passé oultre, si la reuolte de Lorraine n'eut esté cause de la retraite de ceste belle armée : laquelle entenduë, le Roy Raoul

donna

donna charge à Hugues le Grand d'accorder avec les Normands avec le plus d'avantage qu'il luy seroit possible, ce qu'il feit, ayant plus d'esgard à son proufir, & de ses terres, que des Comtes de Flandres qui luy auoyent donné secours en ceste guerre. I'ay dit que sans la reuolte de Lorraine, les Normands eussent eu beaucoup à souffrir, & non sans cause, d'autant que le Roy Raoul voyant la resistance que luy faisoient Giselbert & Othon, oncle & neveu, & autres seigneurs du Royaume Lorrain, il enuoya vers eux Hebert Comte de Vermandois, lequel feit si heureusement sa negociation, qu'il gaigna les Princes de Lorraine & Mosellane, & les reconcilia avec son neveu Raoul, esperant que ceux-cy gaignez, il n'y auroit plus aucun qui osast contredire. Cecy fut si desplaisant à l'Empereur Henry, que sans aucun delay il passa le Rhin, & prit vne forteresse suiette au Duc Giselbert, & le mesme Giselbert fut pris traistrement par vn Lorrain appellé Chrestien, que Richard de Wassebourg nomme Romain, & liuré à l'Empereur, esperant que Henry le fait mourir: mais tant s'en fault que il luy feit aucun desplaisir, que plustost (l'ayant tencé, & repris de sa faulte) il luy donna le gouvernement de toute la haulre Lorraine: & ce fut lors qu'on dit qu'il luy otroya sa fille Gerberge pour espouse: & par ce moyen Henry recouura le pays Lorrain, Giselbert sy employant de toute sa force tandis que les François taschoient de chasser les Normands de la Gaule, qui fait penser à plusieurs gens de bon esprit que quelque transaction que Charles le Simple eut fait avec Henry, si est-ce que l'Empereur ne iouit onc du pays Lorrain iusqu'à ce que Giselbert s'alliant de luy, feit le chemin avec les siens aux Allemans, pour retirer le Westric, Elface & pays voisins du Rhin des mains Françoises, & se faire seigneurs de la haute Lorraine. Au reste les François ne pouans viure en paix, & les Normands ayans les mains chatouilleuses, ne peurent aussi guere longuement se maintenir en repos, d'autant que l'an de nostre salut, quiconque en fut l'occasion, les Normands armerent contre le Roy, & feirent des courses iusques à Arras, bruslans & saccageans tout suyuant leur coustume. Raoul fut contre eux, suiuy du Comte Hilgand de Montreuil sur Mer, & les ayans enfermez en certain destroit pensant les y forcer, il se vit surpris par les assiegez, lesquels se ruans sur son ost de furie, blecerent le Roy, & occirent le Comte Hilgand, & sortans de leur fort prindrent la campagne, ayans perdu mille des plus braues de leur troupe. Neantmoins apres cecy le Roy cogneut bien la faute qu'il auoit faicte les laissant aller, car quelque chose qu'il sceut faire, si ne peut-il onc empescher leurs courses & pillages qu'en leur donnant vne bonne somme d'argent. A quoy faire il fut poussé pour n'auoir le moyen sans en vser ainsi, de conduire ses forces contre le Duc d'Aquitaine, lequel s'estoit reuolté contre luy derechef: & sur lequel il alla à main armée, & le poursuivit opiniaistrement, desireux de le ruiner, & incorporer le pays à sa couronne. Mais vn faux bruit courant de la descente des Hongres en France, lesquels on disoit auoir passé le Rhin, quoy que ceste tempeste fut tombée sur l'Italie, à ce sollicitiez ces Barbares par Berenger second du nom, despiré que les Italiens eussent appellé Raoul Roy de Bourgoigne pour regner en Italie: mais ce Raoul n'estoit celuy qui fut Roy d'Arles, bien que Paradin tienne du contraire, n'ayant esgard à la difference des maisons de Bourgoigne, laquelle (suyuans Vignier) nous auons cy dessus proposée pour le fait de ceux qui tenoyent le Duché de Bourgoigne, & ceux qui commandoyent sur le pays qui est outre le Mont-iou, & sur les Suisses, & Sauoye. Reuenans à nostre propos, sans ceste nouuelle le Roy Raoul eut fait de grands maux au Duc d'Aquitaine, avec lequel il accorda par le moyen d'Eblé frere du Duc, & qui lors tenoit le Comté de Niernoys, lequel le quitta au Roy pour l'appaiser, & en recompence dequoy le Duc son frere luy donna l'Euesché de Limoges: & par ce moyen le pays & cité de Neuers tomba és mains des Princes de Bourgoigne, esquelles il a demeuré iusques à nostre temps. Au reste il est impossible que Raoul fut en vn mesme temps en France & en Italie si c'est luy qui estoit Roy d'icelle y appellé contre Berenger: veu que dès qu'il eut la couronne de France, il n'eut guere loisir d'en sortir, & cependant il est certain que Raoul Roy d'Italie, fut troys ans parmy les Italiens, & que l'an 926. Hugues d'Arles & Comte de Vienne passant en Italie fut receu Roy au preiudice de Rodulphe ou Raoul Roy, & non pas Duc de Bourgoigne: de l'histoire desquels & des partialitez dressées en Italie entre ces deux Princes, ie vous renuoye à

Mmm iiii



*Luithprand li. 3. ch. 3.* Luithprand, qui deduit cecy au long, & qui dit que Hugues fut fait, & couronné Roy Italien à Paue: & par le discours duquel vous verrez, y pensant diligemment, que autre estoit le Duc Raoul Roy de France, & autre Raoul Roy de Bourgoigne & Italie. Or ce qui donnoit ceste hardiesse à Guillaume Comte de Poitiers & duc d'Aquitaine d'ainsi se reuolter souuent, estoit l'alliance qu'il auoit prise avec Guillaume Longue-Espée Duc de Normandie, de laquelle voicy comme parle le Chroniqueur de saint Denys escrit à la main. Hugues (dit-il) Comte de Paris & neveu de Hebert, voyant l'ancantissement de la court de France, en fut fort fasché, & pour y pouruoir se resolut de visiter le Duc Guillaume de Normandie. Cestuy-cy ayant dompté ceux qui s'estoyent reuoltez, tenoit court ouuerte, de sorte que de tous costez il estoit visité, pourautant qu'il caressoit & honnoroit les seigneurs & gentils-hommes qui venoyent vers luy. De ce renom du Normand estans esguillonnez les Comtes de Vermandois & de Paris, & le Duc d'Aquitaine, faignans d'aller à la chasse en la forest de Lyon, ils prirent le Normand de vouloir sy trouuer pour y conclurre de choses de consequence. Ce fut là que furent traitez les mariages d'entre Gerlote sœur du Duc de Normandie & le Duc Guillaume d'Aquitaine: & de la fille du Comte Hebert de Vermandois avec le Duc de Normandie. Ainsi parle la sus-ditte Chronique, qui me fait penser que ce Duc eut deux femmes, l'une Sphorte fille de Bernard & non Hebert, (ainsi que l'anomme celuy qui a fait les Genealogies de France) Comte de Senlis, & l'autre fut la fille de ce Comte Hebert, afin qu'il gaignast Guillaume pour la querelle d'entre les siens & les Carlouingues. Et afin que les Angeuins se fortifiassent encore d'auantage d'alliances, Hugues le grand Comte de Paris & Prince de France, espousa la fille d'Edouard & sœur d'Adelstan Roy d'Angleterre, & sœur d'Ogine espouse de Charles le Simple, qui ne fut sans donner quelque surfault au cœur du Roy Raoul, voyant que ses plus secrets & loyaux conseillers s'allioyent ainsi estroitement avec ceux qui tenoyent le party de son aduersaire, & prenoit l'un la sœur de la Royne, laquelle ne cesseroit de pourfuyure le droit de son fils fugitif avec elle en Angleterre: presupposant que Hugues le Grand oncle de Louys d'Oultre-mer, ne souffriroit que autre que cest enfant Royal, vint à la succession de la couronne de France. Et ce qui plus effroyoit Raoul estoit vn grand mescontentement que Hebert auoit de luy pour raison du Comté de Laonnois, que le Roy auoit laissé à Rotger fils de Rotgaire Comte dudit lieu, lequel (comme auons dit) Hebert vouloit auoir pour Eude l'aîné de ses enfans: de sorte que ces abouchements de Princes faits l'an neuf cens vingt & sept, luy causerent de grandes deffiances: mais plus que tout l'effroya celle fainte deliurance que feit Hebert du Roy Charles (de laquelle auons parlé cy dessus) lors qu'il en escriuit au Pape, & laquelle si eut pris son cours & effait, c'estoit fait de la maison de Bourgoigne. Or alla si auant la querelle d'entre le Roy Raoul & Hebert que la guerre fut ouuerte à bon escient, & les camps des deux Princes au plus fort del'hyuer tindrent la campagne: & si Hugues le Grand qui estoit amy des deux, ne se fut entremis de l'accord, il s'en fut ensuiuy vne estrange tuerie, tant ils estoient acharnez les vns sur les autres. Cest Hugues feit tant d'allées & venues, qu'à la fin il pratiqua vn abouchement entre les Princes, lequel se feit par troys diuerses fois, & par lequel fut accordé que Raoul recompenseroit ailleurs l'heritier de Rotgaire, & que Laon avec ses dependances & finages seroit mis es mains de Hebert pour en disposer à son bon plaisir: ce qui fut executé, quoy que la Royne Emme n'en fut point contente, d'autant que là elle faisoit sa residence ordinaire: mais il luy fallut obeir au Roy son mary, & se gouverner par le conseil d'Hugues son frere qui cognoissoit les humeurs de son aieul Hebert: lequel par ce moyen eut ce qu'il demandoit, & aggrandit sa maison, tellement qu'il commandoit sur presque tous les pays de Picardie, Brie, & Champaigne, ainsi que son petit fils Hugues le Grand sur les terres de France, & finages de Paris, & sur les Prouinces qui sont dés la Seine iusques au Loite. Et à voir les façons des Comtes Hugues & Hebert, on eut dit que l'un se tenoit neutre pour iouer la farce au proufit de l'autre: & que le second se mutinoit pour intimider le Roy, & tirer de luy par force l'auancement de sa maison. Ce pendant les Normands, contre lesquels Hebert & Hugues estoient irrités, à cause qu'ils auoyent fauorisé Raoul faisant guerre à Hebert, ayant fait quelque course le long du Loyre où ils se tenoyent, (par là

(par là on voit que c'estoyent les troupes de Gerlon Comte de Bloys, non encore domiciliées, ou ayans terre) furent poursuivis par ces deux Princes, lesquels les assiegeas, tant s'en fault que leur feissent dommage, que plustost les assiegeans semblerent avoir du pite, veu qu'il est dit, qu'ils leur accorderent la paix, & que receuans ostages d'eux, il leur permirent de conquerir terres es finages de Nantes. Ceste mesme année encore Hugue Roy d'Arles & d'Italie, oyant & sçachant avec quelle legereté & inconstance les Italiens se resoluoyent de le chasser, & rappeler Rodolphe, ou Raoul Roy de Bourgoigne son competeur: pour empescher, & les desseins de Raoul, & les menées des Italiens de la faction contraire, il pratiqua l'accord avec le susdit Raoul Roy Bourguignon, luy rendant & quittant toutes les villes & tertres qu'il auoit en Gaule, & faisant iurer Raoul de ne se mettre en aucun deuoir de passer en Italie. Ce ne fut pas tout si encore il n'eut assuré son cas avec le Due de Bourgoigne Raoul Roy de France, avec lequel il capitula de telle sorte que pour auoir appuy de luy & de ses alliez, si par cas Raoul luy vouloit fausser sa promesse, il donna la Principauté de Viennois, qu'à present on appelle Dauphiné, à Eude ou Eon, fils aîné de Hebert de Vermandois. Mais afin qu'il ne semble que Floard annaliste de Rheims, se contredit faisant que Hugues dône tout son bien de Gaule à Raoul Roy de Bourgoigne: il faut vser de ceste exception que le pays Viennois luy demouroit pour en disposer: & lequel quoy qu'il eut donné au fils de Hebert, si est-ce que iamais Eude n'en eut la iouissance: & cependant Raoul deuoit iouir du reste de tout le Royaume d'Arles, de l'estendue duquel nous auons parlé cy deuant. Et ce passa la plus-part de cecy l'an de nostre salut neuf cens vingt & huit, auquel temps Hebert (comme i'ay dit au chapitre precedent) faignant de laisser fort enuis la deffense de la cause de son prisonnier le Roy Charles, se dispensa du tout des remords que luy donnoit sa conscience, & oublia sa resolution sur la deliurance du Roy, & mesprisa la promesse qu'il en auoit fait au Pape, comme celuy qui n'ignoroit, & la corruption du Pontife, & les conspiratiōs qu'on bastissoit contre luy en Toscane. Afin donc d'asseurer le Roy Raoul avec lequel il s'estoit reconcilié, il remit le pauvre Roy en prison, où fut faite la cession du Royaume es mains de Raoul, ainsi que dit est cy dessus, & d'où s'ensuiuit vne si grande tristesse pour le pauvre Roy, que l'an ensuyuant qui fut neuf cens vingt & neuf, il deceda à Peronne. Mais auant que cela aduint, le pays Lorrain fut grandement affligé de guerre, d'autant que l'Empereur Henry y enuoya ses forces contre Boson frere du Roy Raoul, qui commandoit en ce cartier de l'ancienne Bourgoigne, où est à present partie du pays des Suisses, auoîsinant le Royaume de Lothreich: & cecy pour autant que Boson ne vouloit recognoistre l'Empereur pour souuerain, ny luy faire hommage de ses terres. En fin apres plusieurs degasts & escarmouches d'une part & d'autre, où l'Empereur fut presque tousiours victorieux, Henry voyant la sagesse de Boson, le fit appeller pour parlementer avec luy, & iceluy y estant venu, Henry le trouua tant à son gré, qu'il le receut en grace & luy rendit toutes les places qu'il luy auoit ostées durant la guerre: & Boson pour recognoistre ceste courtoisie de l'Empereur, luy iura la foy & hommage, apres que Henry eut appaisé les discordes qui estoient entre ce Boson & Gisbert, & autres Princes de Lorraine.

*Hugues d'Arles roy d'Italie assure son estat & comment.*

*Li. 3. ch. 13.*

*Pays de Viennois dōné à un des enfans de Hebert. Floard en l'histoire de Rheims.*

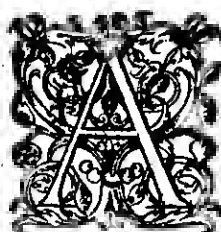
*L'an neuf cens vingt & huit.*

*Guerre en Lorraine et pourquoy. Ces terres estoient du Royaume de Lorraine.*

*Accord entre l'Empereur Henry & Boson frere de Raoul.*

*Des choses qui succederent en Gaule, iusques à la mort du Roy Raoul.*

CHAPITRE. LXXVI.



PRES la mort du Roy Charles, laquelle aduint l'an de grace neuf cens ving & neuf, les Comtes Hebert & Hugues le Grand despitez de ce que Boson frere de Raoul s'estoit ligué avec Henry, & qu'il recognoissoit l'Empereur pour souuerain, luy feirēt guerre, non que ouuerrement ils deüssent que ce fut pour ceste occasion, ains se couuroient d'une autre pretente, pour ce que Boson auoit fait tort à quelques vassaulx de Rhotilde belle mere de Hugues, & femme du defunct Roy Robert, sœur du Comte de Vermandois n'aguere decedée, & le tort desquels ces deux seigneurs acomptoyent comme fait à leur propre personne. Donc pour venger ceste iniure, ils mirent des soldats en campagne, & furēt assieget Viētry

*L'an neuf cens vingt & neuf.*

*Hebert & Hugues font la guerre à Boson frere de Raoul et pourquoy.*

*Victry pris* appartenant au susdit Boson & où il auoit mis garnison, & en fin le prindrēt par force.  
*sur Boson* Mais tandis que les deux Comtes faisoient guerre au frere du Roy sans que Raoul  
*par les Cō-* osast s'en mesler, ny donnerayde ou faueur à Boson, ou (peut estre) ne le voulant pour  
*tes.* estre fasché qu'il se fut soumis à l'Empereur, au grand preiudice de la couronne de  
*Discorde* France, voicy que la discorde se campa es cœurs de Hebert & Hugues, & les ren-  
*entre Hu-* dit ennemys, & cecy pour vne occasion fort legere : à sçauoir pour autant que Hugues  
*guēs &* auoit attiré à soy Herluin qui estoit vassal de Hebert, & auoit receu de luy les foy &  
*Hebert.* hommage, & Hebert en contre-eschange auoit fait le semblable à l'endroit d'un de la  
*Iadis ces* maison, & qui estoit pensionnaire de Hugues, appelé Hilduin : & peu s'en fallut que  
*Passaux e-* cecy ne tournast à consequence, mais leurs amys tant d'un costé que d'autre s'empe-  
*froyent ap-* chèrent pour les accorder, voyans les pratiques qui se dressoyent depuis la mort du  
*pelle & fi-* Roy Charles, y en ayant plusieurs, lesquels ne desiroient que brouiller les cartes : ce  
*delles pour* qui leur seroit aisé à faire, ces Comtes estans en discorde. En celle saison les Danoys  
*la foy qu'ils* sous la conduite d'un chef appelé Siffroy, coururent toute la plage & coste du Bolo-  
*iuoyent à* nois & Picardie, faissans la ville de Guisnes, laquelle sans congé du Comte de Flan-  
*leurs sei-* dres Arnoul surnommé le Grand, ils fortifierent & remparerent, faisant vn double  
*gneurs.* fossé tout à l'entour : & d'autant que ce pays estoit lors, peu s'en fault, desert, & que Sif-  
*Siffroy Da* froy trouua moyen de faire paix avec Arnoul, il obtint aussi & la ville de Guisnes, &  
*nois court* les terres & sinages qui en dependent en propriété, moyennant l'hommage & sermēt  
*le Bolonois.* de fidelité comme relevant du Comte de Flandres. Le Danoys quelque temps apres  
*Guines for* pour recognoissance de telle reception, & de la grace que le Flamand luy auoit faite,  
*tifiée par* ayant rencontré fortuitement aux champs Estrude fille du Comte Arnoul, ne faillit  
*Siffroy Da* de l'a raur & violer, l'a detenant quelques iours à Guisnes en faisant à son plaisir. Mais  
*nois.* aduertey de l'appareil que le Comte faisoit pour l'aller assieger, & se venger de l'iniure  
*Guines dō* receuë, n'ayant Siffroy aucun qui le garentit, & qui fut pour deffendre sa cause, il se  
*née au Da-* pendit miserablement, laissant la Princesse enceinte, laquelle au bout des neuf mois  
*nois par Ar* accoucha d'un fils qui fut nommé Adolphe, & est le premier Comte de Guisnes, &  
*noul pre-* duquel les autres ont depuis pris leur origine. Et en cecy il semble que la race de Bau-  
*mier du nō* doüin surnommé Bras de fer, porta la penitence du peché du chef de la famille, lequel  
*Comte de* comme auons dit, raur Judith fille de Charles le Chauue, lequel rapt en lieu d'estre  
*Flandres.* puny, fut cause que Baudouin fut le premier Comte de Flandres. Mais en cest endroit  
*Rapt de Sif* Arnoul ne fut si doux que le Roy Chauue, vsant de telle rigueur au Danoys son vas-  
*froy en la* sal, lequel poussé & transporté d'amour auoit raur sa fille, veu que le Roy excusa la  
*filie d'Ar-* faulte aduenue par transport d'amour, & cestuy ne voulut recevoir excuse quelcon-  
*noul, &* que : bien imita il la douceur du Roy, en ce qu'il ordonna que le fruit issu du raisseur  
*mort mise-* de sa fille, iouïroit de la terre qu'il auoit donnée au sus-dit Siffroy, laquelle il erigea  
*table du* en Comté, comme ses predecesseurs auoyent fait d'autres terres, & pource pottoyer  
*Danois.* ils le riltre de Marquis & de Comtes, chefs des Comtes. Reuenans au propos de la  
*Comtes de* querelle des Comtes Hebert & Hugues contre Boson frere de Raoul, y ayant eu  
*Guines* quelque accord, Victry fut rendu au Bourguignon, mais la discorde se reschaufant,  
*d'ou descen-* Hebert qui fut des plus rusez Princes de son siecle, le recoura par fraude & trahison,  
*du.* mais il n'en iouïst guere longuement, à cause que Boson secouru par les Imperiaux re-  
*Roy Meier* prit non seulement Victry, ains encore Moson, & autres places luy appartenans, tant  
*Annaliste* en Champagne qu'en Lorraine. Par ainsi ne fault s'esbahir si lon voit tant de ruines  
*de Flādres* anciennes en plusieurs endroits de ce Royaume, & si l'on trouue des noms des villes  
*liure 2.* qui furent iadis, desquelles on ne sçauoit rendre raison à present. Et se passerent ces  
*Adolphe* choses sur le commencement de l'an de nostre salut neuf cens trente, durant lequel  
*filz de Sif-* les Normands qui ne pouuoient se desaccoustumer de faire pillages, & de rascher de  
*froy 1. Cō-* gaigner terre pour leur demeure, furent courir iusques en Aquitaine, contre lesquels  
*te de Gui-* fut le Roy Raoul, & les trouuant au terroir Limosin, chargez des despouilles de Peri-  
*nes.* gort, Engoulmois, & Saintonge (ayant en sa compaignie Guillaume dit Taille-fer  
*Anciē til* Comte d'Engoulême, & Guillaume Comte de Perigueux) il les deffit tellement  
*tre des Cō-* que presque il n'en laissa vn seul en vie : & fut ceste victoire si agreable à ceux d'A-  
*tes de Flā-* quitaine, que la noblesse laquelle au parauant obeissoit fort enuis à Raoul, se luy  
*dres.* rendit, & ploïable & obeissante. Et deuenant espouuentable à ses haineux, rom-  
*L'an 930.* pit le coup à ceux qui pratiquoyent le retour du fils du Simple en France, & feit tant  
*Normands* que la  
*sont cour-*  
*ses en A-*  
*quitaine.*  
*Raoul des-*  
*fait les Nor-*  
*mands en*  
*Limosin.*

que la discorde qui estoit entre Boson son frere, & les Comtes de Paris & de Vermandois, & laquelle mettoit toute la France en combustion, fut assoupie, & les guerres civiles ensevelies en ce Royaume. Et d'autant que cy dessus nous auons veu comme Hugues d'Arles auoit donné le pays de Viennois à Eude fils de Hebert, il faut sçauoir que Charles Constantin fils de Louys l'aveugle, & petit fils de Boson iadis Roy de Prouence, s'en empara: ce que sçachant le Roy Raoul, alla en Dauphiné, & contrainct le Bosoniste de luy faire hommage comme à son souuerain. Or si la France estoit affligée, moins n'en auoyent les pays qui l'auoient, & afin que ie commence par l'Italie, iadis dame de presque tout le monde, il est à noter qu'elle estoit tourmentée par vne infinité de tyrans, chascun s'attribuant vne fort grande autorité, & telle que le saint siege estoit exposé au plaisir de ces seigneurs sans iustice. Et que cecy soit vray, qu'on lise Luithprád sur la creation du Pape Jean dixième du nom, que d'aucuns (faulcement) font onzième: & là on verra comme Theodore Comtesse & femme de si haute entrepryse, qu'elle seule commandoit sur la cité de Rome, ayant vne affection impudique sur Jean Archeuesque de Rauene, fait tant que contre les saints Canons, son amoureux fut esleu souuerain chef de l'Eglise Chrestienne, quoy que fort ieune, mal nommé, & adonné à toute vilenie, & la vie folle duquel, & les amours, & lascifs concubinages ont donné occasion (ainsi qu'ailleurs j'ay dit) de l'opinion qu'on a de Jeanne la Papesse. Or auoit celle folle femme vne sienne sœur aussi chaste qu'elle, nommée Marozie, espouse de Guy Comte de Toscane, laquelle haïssoit à mort le Pape, non pour ce qu'il se ioüoit à sa sœur, car ceste-cy auoit fait le semblable avec Sergie septième, & duquel elle eut vn fils, qui fut aussi Pape, & se nomma Jean onzième du nom, & successeur d'Estienne septième: mais elle le haïoit à cause que le Pape souffroit que son frere nommé Pierre gouernast tout, & le Pape adonné à ses plaisirs, cestuy manioit les affaires de la police. Pour ce le Comte Guy, ayant intention de s'aggrandir, se resolut de chasser ce Pape, à cecy poussé par Marozie (que Luithprand appelle Couttisine Romaine) & pour ce faire il fit entrer dedans Rome grand nombre de soldats, lesquels vn iour que le Pape estoit en son Palais à saint Jean de Latran, ces gens armez y entrerent, tuans Pierre deuant le Pape son frere, & prenans la sainte cité luy seient espouser vne prison, où ce miserable Prelat indigne d'un si saint lieu finit ses iours y estant suffoqué par les ministres du Comte, & de la paillarde Marozie: & ainsi Jean ayant esté auancé par vne folle femelle, perit par les ruses & meschancetez de la plus lasciuue & detestable femme de l'vniuers: ce qu'elle monstra bien lors que Guy son mary estant mort (punition diuine) peu de temps apres auoir fait occir le Pape, elle fut si effrontée que de solliciter le frere de son mary à l'espouser, luy faisant entendre que par autre moyen il ne pouoit venir à la seigneurie de la cité de Rome, & à laquelle Hugues prestant l'oreille l'espousa, dequoy il fut tout aussi tost puny, estant chassé honteusement de Rome. Contre ceste louue furent faits des vers que Luithprand allegue en son histoire & desquels ie vous en proposeray quelques vns qui sont de telle sorte.

*Quid Veneris facibus compulsa Marozia scuis?  
Coniugis ecce tui spectas tu suavia fratris,  
Nubere Germanis satagens Herodia binis:  
Immemor aspiceris praecepti caca Ioannis  
Qui fratri vetuit, fratris violare maritam.  
Aduenit optatus ceu bos tibi ductus ad aram  
Rex Hugo, Romanam potius commotus ob urbem:  
Quid iuuat (ô scelerata!) virum sic perdere sanctum  
Crimine dum tanto satagis regina videri?  
Amittas magnam domino tu iudice Romam.*

*Vers de  
Luithprád  
contre Ma-  
rozie.*

Tel estant l'estat d'Italie, l'Allemagne auoit les Bulgares & Hongres qui l'a tout-mentoyent, l'Angleterre voyoit diuision entre les freres, de sorte que Adalestan chassa Elduin du pays Anglois, lequel estant sur mer fut sumergé par tempeste, & en-

*Germanie  
affligée par  
les Hongres.*

*Division entre les freres en Angleterre Bulgares font la guerre aux Grecs.* Henry l'oiseleur Emp. de rō sans effect. Emme espouse de Raoul, oste le chasteau d'Aualon à celui qui en estoit seigneur.

terré à Boloigne, luy faisant faire ses obseques Adolphe Comte du pays des anciens Morins. L'Empire de Grece auoit les Bulgares en barbe, qui contraignirent l'Empereur de Constantinople Constantin & son lieutenant general Romain, à faire avec eux alliance & à leur payer certain tribut annuel. En somme il y auoit peu de regions en la Chrestienté, esquelles la majesté Royale fut respectée : & quant à l'Empire Occidental, il estoit tout tronçonné à pieces, & Henry surnommé l'Oiseleur n'en auoit que le nom sans qu'il commandast ailleurs que sur la Germanie, & sur la portion de Lorraine rauie à Charles. Le bon Roy Raoul pensoit auoir planté la paix en France ayant appaisé les querelles d'entre son frere Boson & les Comtes, mais il veit la sedition suscitée en son propre pays de Bourgoigne, & par ses suiets, l'occasion en estant telle. Emme espouse du Roy, desiruse d'auoir le Chasteau d'Aualon, pour ce que le logis & le lieu luy estoit agreable, ne le pouuant auoir par don ny vente du propriétaire, y proceda par voye de fait, & luy osta par force : or en estoit seigneur vn Comte Gislebert fils de Manassé, lequel se ressentant de cecy, & voulant en auoir raison, en lieu de demander iustice au Roy, se resolut de faire la guerre. A ceste cause l'an neuf cens trente & vn attirant à son party Richard fils du Comte Warner, qui mourut à la bataille contre les Normands l'an neuf cens vingt & cinq, se mit en deuoir de recouurer sa perte, & se reuolta contre son Prince. Et tandis que Raoul se mettoit en peine de les dompter & chastier de leur rebellion, il se veit assailly d'vn autre costé beaucoup plus à craindre, d'autant que son frere Boson ayant guerre contre Giselbert Duc Lorrain, se reuolta de l'Empereur, & suiuit le party de Raoul, lequel le secourut d'hommes, & d'argēt pour recouurer quelque place que Giselbert luy auoit prise. Or le Côte Hebert qui auoit vne mauuaise volonté contre Raoul, cōme celui qui se souuenoit encore du Cōté de Laon que le Roy luy auoit refusé, prit occasion de s'en ressentir en cest endroit, de sorte que soustenant la cause du Lorrain Giselbert, il poursuuiuit Boson, pour se venger du tort fait aux vassaux de Rhotilde : & ainsi il se declara ouuertement ennemy de Raoul. Ce qui fut cause que Raoul gaignât Hugues Comte de Paris, afin qu'il ne se ioignit à son oncle, & que ces deux si puissans vnīs, ne le ruinaissent : & ainsi fortifié fut sur les terres de Hebert, esquelles il prit quelques places, & fut assieger la ville d'Arras appartenāt au susdit seigneur de Vermadois. Lequel irrité plus que iamais, & ne vomissant que menaces, ny respirant que desirs de vengeance, se retira vers l'Empereur Henry sous la sauuegarde duquel, il mit & ses biens & sa personne, le priant de le secourir contre la tyrannie de Raoul, vsurpant iniustement les terres de ses propres suiets. L'Empereur qui estoit passé en Gaule tant pour l'affaire de Giselbert, que pour secourir Hebert qu'il voioit souffrir pour auoir fauorisé son vassal le Duc de Lorraine, s'apprestoient pour courir sus à Raoul, ne sçachant le fonds du sac, ny la cause de ceste charité du Vermadois enuers Giselbert : mais Raoul luy enuoyant Hugues Prince de France, & Comte de Paris, luy fait entendre la verité du fait, & gaigna si bien le cœur de Henry, que laissant Hebert sans support, il s'en retourna en Allemagne. Hebert desnue de secours fut bien esbahy, mais non pourtant s'humilia il à son Roy, ains souffrit auant que de vouloir s'abaisser, que les villes de Chaalons, & de Rheims luy fussent ostées, & se retirant à Laon il y fut assiegé, & quelque resistance qu'il feit, si fallut-il rendre la ville au Roy. Ainsi estant Hebert vaincu, le Roy osta l'Archeuesché de Rheims à Hugues fils de Hebert, le disant incapable de telle dignité, ce qui depuis causa de grandes guerres, & en son lieu il mit vn sien familier & domestique appellé Artolde, tant bien estoit lors obseruée la discipline Ecclesiastique par la Gaule, que les elections & toute voye ordinaire establee par les saints Canons, y estoit abolie. Et d'autant que Raoul auoit aussi deposé l'Euesque de Chaalons appellé Bonon, luy mettant sus qu'il suiuit le party de son aduersaire, Hugues fait tant enuers le Roy qu'il fut restitué en son siege : à cecy consentant Raoul afin que Hugues ne se mal-contentast, & ne luy ioüast quelque mauuais tour pour se venger du refus, tant ces Princes estoient loyaux, qui pour peu de chose violoyent & foy & parole & promesse. Cependant Raoul passa en Bourgoigne contre les Comtes Gislebert & Richard, sur lesquels ayant pris quelques places, les estonna tellement que craignans de tout perdre, ils vindrent tous à composition & se soumirent à la volonté du Roy, qui leur pardonna leur faulte, & rendit leurs terres. En ce mesme temps le

reste des



reste des Bretons qui pour la crainte des assauts que leur faisoit le Duc Rou de Nor-<sup>Bretons des-</sup>mandie, & pour euites les courses des Normands qui se tenoyent le long du Loire,<sup>font les</sup> festoyent retirez le long des hautes de la mer, & es terres des Bretons Bretonnans,<sup>Normands.</sup> conspirans tous ensemble sous la conduite de Inghael Berenger issu du sang des Roys <sup>Quand ad-</sup>de Bretagne vindrent se ruer sur les vsurpateurs de leur bien, & tant qu'ils en rrou-<sup>uins la des-</sup>uerent en leur pays, ils les passerent, avec leur chef nommé Felecarn, tous sans <sup>faire des</sup>pas vn en excepter, au fil de l'espee, & aduint ceste belle & memorable deffaite <sup>Normands</sup>par les Bre-  
audit an neuf cens trente & vn, & au moys de Septembre & iour dedié à la so-<sup>tons.</sup>lennelle memoire de saint Michel Archange & vray protecteur de la Gaule. Mais <sup>Incon Ca-</sup>Incon qui estoit Capitaine des Normands d'entour le Loire, vint avec grandes for-<sup>pitaine</sup>ces sur les victorieux, lesquels il batit & chassa du pays Nantois, les contraignant <sup>Normand</sup>de s'enfuir, & à Inghael Berenger il osta le Comté de Renes, duquel depuis les Nor-<sup>deffaite les</sup>mands furent priuez par Alain Barbe-torre, lequel recouura vaillamment le Du-<sup>Bretons.</sup>ché de Bretagne. Les affaires de Raoul succedans comme à souhait par la France,<sup>Luthprad</sup>& chascun luy portant affection, voicy que Raymond, ou Ragemond Comte de <sup>le nomme</sup>Thoulouse (par aucuns appellé Prince d'Aquitaine) & Ermand Comte de Gothie, <sup>ainsi li. 5.</sup>c'est à dire de Languedoch, & Lacinaire Gascon, & Prince des Gaseons (par là vous <sup>ch. 14.</sup>voyez que le Duc d'Aquitaine ne commandoit pas sur la Gaseoigne, si l'on ne veut <sup>Princes de</sup>dire que ce Lacinaire estoit seigneur de Bearn, ce que ie ne veux du tout reietter, <sup>Languedoc</sup>& neantmoins estoit-il plus que de seigneur de Bearn, puis qu'il auoisinoit le Lan-<sup>et Gascoi-</sup>guedoch) vindrent vers Raoul, & luy feirent hommage de leurs terres, à quoy Raoul <sup>gne font</sup>ne les auoit peu encore attirer, ny contraindre. Au reste ie pense que cest Ermand <sup>hommage</sup>appellé Comte de Gothie, estoit Comte de Carcassonne, & pere de celuy Arnould, <sup>à Raoul.</sup>lequel sous le Roy Lothaire fils de Louys d'Outre-mer, donna commencement à l'il-<sup>Ermand</sup>lustre maison de Foix, d'autant que les Comtes de Thoulouse, Carcassonne, & <sup>Comte de</sup>saint Gilles estoient desia separez l'une de l'autre, en chascun y ayant seigneur qui y <sup>Carcasson-</sup>commandoit, bien que les maisons de Thoulouse & saint Gilles ayent esté reünies <sup>ne source</sup>lors que l'un ou l'autre des Comtes venoit à mourir sans hoir de son corps, & que le <sup>de la mai-</sup>viuant comme le plus proche succedoit à l'heritage. Or retournons à nos guerres <sup>so de Foix.</sup>d'entre les seigneurs de France: Tandis que Raoul estoit apres ou ces hommages, ou <sup>Ham cha-</sup>ses affaires de Bourgoigne, Hugues le Grand commandoit en France comme son <sup>seau en</sup>Lieutenant general, & Hebert continuoit en ses reuoltes, de sorte que ayant intel-<sup>Vermandois</sup>ligence avec Eberard frere de celuy Herloin que Hugues luy auoit suborné, il recou-<sup>pris</sup>ura le chasteau & forteresse de Ham assise sur la Somme, & de son Comté de Ver-<sup>par Hebert</sup>mandois: mais Hugues qui voyoit que la ville d'Amiens flechissoit du costé de He-<sup>Amiens</sup>bert, y fut avec les forces du Royaume ayant à sa suite plusieurs Euesques (lors meil-<sup>se rend à</sup>leurs guerriers qu'Ecclesiastiques) fut l'assieger, mais les citoyens qui ne vouloyent <sup>Hugues.</sup>voir la ruyne du pays luy obeirent, & donnerent des ostages pour assurance de leur <sup>L'an 932.</sup>foy enuers le Roy: qui fut cause qu'il leua le siege, & s'en alla à saint Quentin, <sup>saint Que-</sup>qui luy fut rendu par composition deux moys apres qu'il y eut tenu le siege: & aduin-<sup>tin rendu</sup>drent ces choses en l'an de nostre salut neuf cens trente deux: de là fut à Peronne <sup>par compo-</sup>ancien heritage de Hebert, mais les habitans se deffendirent si bien, qu'il s'en alla <sup>sition à</sup>avec sa courte honte. Or Gisbert estoit venu au secours de Hebert, où il ne fit <sup>Hugues.</sup>rien, d'autant que Hugues le pratiqua si bien, que le Lorrain se retira en son pays <sup>Peronne as-</sup>avec ses forces, ayant salué le Roy Raoul, lequel accompagné de Hugues son beau-<sup>siege en</sup>frere, fut au siege de Ham, les garnisons duquel lieu promirent la foy à Raoul, & luy <sup>vain par</sup>donnerent ostages: ce qui contraignit Hebert de se retirer derechef en Allemagne, <sup>Hugues.</sup>pour auoir aide & secours de l'Empereur, tant estoient ces Princes acharnez l'un <sup>Ham re-</sup>sur l'autre, que le sang qui les hioit de parenté ne les destournoit point de desirer <sup>soit sous</sup>la ruine l'un de l'autre: tellement que le beau-frere haioit à mort son allié, & ceux-cy <sup>l'obeissance</sup>pourchassoyent la deffaite de celuy qui estoit cause de leur origine: mais Hugues <sup>du Roy</sup>aymoit mieux sa sœur, que non pas le mary de sa sœur. Boson frere de Raoul estoit <sup>Raoul.</sup>homme par trop remuant & querelleux, comme celuy qui n'estoit iamais sans auoir <sup>Hebert fu-</sup>noise à queleun: de sorte qu'ayant cessé de s'attaquer à Gisbert Lorrain, il se prit <sup>gitif en Al-</sup>à Bernoin Euesque de Verdun, les terres duquel il pilla & saccagea, ainsi que pour-<sup>Allemagne.</sup>rez l'ye es antiquitez de la Gaule Belgique faites par Richard de Wassebourg. Con-<sup>Guerre en-</sup>quitez. <sup>tre Boson</sup>  
N n n

*L'an 933. Chateau-Thierry assié-  
gé par Raoul &  
pris par ice-  
luy.*

tinuans celle guerre de France avec Hebert, en l'an de nostre salut neuf cens trente & troys, la ville & fort de Chateau-Thierry assis sur le fleuve de Marne au pays de Brie, appartenant à Hebert, & de laquelle place iouïssoit Eude son fils aîné, comme aussi il faisoit de Han, fut assié-  
gé par le Roy Raoul, dedans estant pour le Vermandois vn Capitaine appelé Vallon, lequel soustint six moys le siege, & s'estant deffendu vaillamment, fallut en fin qu'il se rendit à Raoul: neantmoins peu de temps apres Hebert le recouura, comme aussi il feit saint Quentin, les citoyens duquel rendi-

*Roye prise  
par Hugues le  
Grand.*

rent la place à leur naturel seigneur, qui nonobstant n'en iouïst guere longuement, d'autant que Hugues le Grand luy osta & prit encor Roye, tandis que Eude fils de Hebert, sortant de Han, estoit allé faire des courses sur les terres & finages de Noyon & de Soissons. Raoul ce pendant auoit le vent en poupe, tellement que Charles Constantin issu du sang de Boson de Prouence, qui s'estoit emparé de la cité de

*Vienne  
rendue à  
Raoul.*

Vienne que Raoul Roy d'Italie auoit quitté à Raoul Roy de France, pour vn des enfans de Hebert, fallut qu'il l'a quittast & mit entre les mains de ceux qui pour le Roy Raoul furent deputez pour l'a recevoir. Cest heur de Raoul comme il auoit incitez les Princes de Guienne & Languedoch à luy faire obeissance, induit aussi le Duc de Normandie Guillaume Longue-Espée, qui iusqu'à lors s'estoit tenu neutre, dependant de la volonté des Comtes de Vermandois, & de Senlis ses beaux-peres, à faire le semblable: si bien qu'il iura & feit le serment de fidelité au Roy, & releua de luy le Duché de Normandie. Et Raoul pour luy gratifier ceste obeissance & deuoir, luy donna quelques terres en Bretagne, qui sont du costé du mont saint Michel, le long de la marine, que d'autres tiennent auoir esté données à Rou ou Robert pere de Guillaume par le Roy Charles le Simple: mais il fault dire que l'un & l'autre Roy eut fait ceste donation, mais que la confirmation d'icelle fut faite sous le Roy Raoul. Et

*Mort de  
Emme femme  
de  
Raoul &  
fondation  
de l'Ab-  
baye de  
Lomer de  
Blois.*

fut la fin de ceste année neuf cens trente & troys; mourut Emme Roynne de France, espouse de Raoul, & sœur de Hugues Comte d'Anjou & de Paris, & Prince de France, ie n'ay point leu où elle fut enterrée, bien trouuay-ie qu'environ ce temps le Roy Raoul feit bastir l'Abbaye de saint Lomer à Blois, & l'a dota & enrichit de grans reuenus, tant en Touraine qu'en Brie, & peut estre que ceste dame fut mise en l'Eglise de la fondation de son espoux. Vous auez ouy cy dessus comme Hebert recouura la ville de Chateau-Thierry, mais il fault sçauoir que ce fut par le moyen d'une trefue, & suyuant quelques conuentions par lesquelles les habitans s'estoyent deliurez du siege: d'autant que Hebert ne voulut tenir lesdictes conuentions, le

*L'an 934. Chateau-  
Thierry  
pris d'as-  
saut par  
Raoul.*

Roy Raoul & son beau-frere le Comte Hugues vindrent encore r'assieger la ville susdite l'an de nostre salut neuf cens trente & quatre, & laquelle ils prindrent d'assaut, non sans estonnement de Hebert, qui commença lors baisser son caquet: & n'ayant plus presque aucun lieu de retraite, il eut recours à l'Empereur Henry, lequel ayant pitié de luy, enuoya les Princes Giselbert & Eberard accompagnez d'aucuns Euesques de la Gaule Belgique vers le Roy Raoul, pour moyenner vne trefue de quelques moys entre luy & Hebert, attendans vne paix finale. Raoul qui vou-

*Articles  
de la tref-  
ue entre  
Raoul &  
Hebert.*

loit faire plaisir à l'Empereur entendit à l'accord, & octroya les trefues qu'on demandoit es atticles desquelles estoit contenu par precipu que Chateau-Thierry demoureroit au Roy Raoul, & que Hebert auroit Han, & Peronne: & ainsi qu'il fut capitulé, les choses furent effectuées. Or estant la trefue expirée, Hebert qui ne pouuoit souffrir aucun delay pour le recouurement de ses terres, fut tout aussi tost en campagne avec Giselbert & les forces de Lorraine, pour aller assieger la ville de saint Quentin, vne de celles de son domaine. Mais ce dessein fut encore rompu d'autant que les trefues furent continuées iusques à l'année ensuyuant, en la-

*Hongres  
chassés de  
Bourgoi-  
gne.  
Tumultes  
apaisés  
en Aquis-  
taine.*

quelle la paix fut du tout arrestée, durant lequel temps les Hongres furent saccager le pays de Bourgoigne, ayans passé le Rhin, mais sentant la venue du Roy Raoul, ils passerent tout soudain les monts, & furent courir le pays d'Italie. Cependant y eut quelque reuolte en Aquitaine, de sorte que les habitans d'un lieu appelé Vitiliac, que ie pense estre Orillac en Auvergne, chasserent leur seigneur qui estoit seruiteur de Raoul, & se fortifierent pour deffendre la place: mais le Roy y fut avec forces, & remit Geoffroy (ainsi s'appelloit le seigneur du lieu) en possession de sa place. Puis tenant son Parlement à Soissons, il y fut delibéré de la paix avec Hebert, & d'un

abouche-

abouchement avec Henry Roy de Germanie : & pour le pratiquer fut enuoyé Geofroy sus-nommé, qui negotia si bien que non seulement l'Empereur Henry & le Roy de France, ains encore Raoul Roy de Bourgoigne se trouua en l'assemblée, & fut la paix confirmée entre ces Princes. Et ensemble faite entre le Roy Raoul & le Prince Hugues d'un costé, & Hebert de l'autre, aduenüe l'an de nostre salut neuf cens trente & cinq, par laquelle Hebert recouura partie de ses seigneuries au Vermandois, & Boson frere de Raoul obtint de l'Empereur les pieces qui estoient de sa iurisdiction, & qu'il auoit perduës durant la guerre : mais Hugues ne voulant rendre saint Quentin, il y fut forcé par l'armée des Lorrains & Saxons que Hebert y conduisit, & auquel siege s'acheminant Boson frere de Raoul, qui venoit d'oster Dijon à un autre Boson qui l'auoit usurpé, il mourut en chemin, & fut son corps enterré honorablement à Rheims, & en son lieu fut mis Hugues le Noir son frere. Au reste Hebert ayant recouuert saint Quentin, il vouloit passer oultre, & retirer Laon des mains des Hugotiens, mais le Roy sy apposant, Hebert fallut que quittaist la partie. Et tandis qu'on estoit en ces compositions, & redditions de villes, les Normands firent des courses, & sacs fort cruels en Berry & Touraine, gastans & destruisans le plat pays, emmenans le bestail, & rançonnans le pauvre peuple : mais les citoyens des villes, & les paisans faisans le tocque-cain, leur donnerent dessus, osterent le butin, & les taillerent tous en pieces, se vengeans de leur extreme cruauté. Et sur le point que le Roy Raoul pensoit iouir de celle paix que par son industrie il auoit donné à la France, il fut saisy de maladie (comme l'on dir) telle que celle de l'Empereur Arnoul, & de laquelle moururent & Sylle Romain, & le Roy Herode, à sçauoir du mal pediculaire, estant mangé de poux & de vers, de laquelle affligé estrangement, il mourut le quinziesme de Ianuier l'an neuf cens trente & six (d'autres disent trente & sept) estant allié en la ville d'Auxerre, & fut porté son corps à Sens, & enterré en l'Eglise de sainte Colombe, où gisoit son predecesseur Richard premier Duc de Bourgoigne. Ce Prince est loué par le supplement d'Aymon d'auoir esté bon iusticier, & fort feure contre ceux qui trauailloyent les Eglises, & qui sur tout les deffendit des courses des payens, par lesquels il entend les Normands & Danois non encore conuertis à la foy Chrestienne : mais il n'osta l'abomination par laquelle l'Eglise estoit prophannée, les lays portans le tiltre d'Abbez, & les Roys mettans les Euesques à leur fantaisie, sans esgard aucun des constitutions des saints Conciles : veu qu'il est dit que Raoul souffrit à son beau-frere Hugues le Grand de porter le nom d'Abbé, & auoir la iouissance tout ainsi qu'auoit eu Robert son pere auant qu'il fut Roy. Au reste ce bon Prince Raoul mourut sans hoir de son corps, bien qu'il eut eu d'Emme son épouse un fils nommé Louys, qui mourut estant fort ieune : & par là Vignier veut conclurre, suyuant Floard es Chroniques de Rheims, que Giselbert (que Paradin fait successeur de Raoul en Bourgoigne) n'estoit point son fils, ains du Comte Manassé, & qu'il ne luy succeda au Duché : comme ainsi soit, que Raoul estant mort, Hugues le Noir son frere se porta soudain pour Duc, & se saisit de la ville de Langres, de laquelle il fut depossédé par Louys d'Outre-met, secouru par Hugues le Grand fils de Robert, lequel aspireroit aussi au Duché de Bourgoigne. Et quand tout est dit la raison est apparente en cest endroit, d'autant que les deux Hugues ayans partagé la Bourgoigne, nous trouuons qu'un des fils d'Hugues le Grand appelé Othon, fut fait Duc de Bourgoigne, & la race duquel a continué iusques à la race des Valois venant par mariage à cest heritage, mais cest Othon y vint (dit-on) par mariage.

*L'an 936.  
paix par  
la France.  
Hebert re-  
mis en ses  
biens par  
le benefice  
de la paix.*

*Normands  
deffais et  
Berry &  
Touraine.*

*De quelle  
maladie  
mourut  
Raoul l'an  
neuf cens  
trente &  
six.*

*Aymon li.  
5. ch. 42.  
Louanges  
de Raoul.*

*Raoul mou-  
rut sans  
hoir.*

*Hugues le  
Grand &  
Hugues frere  
de Raoul  
se partagēt  
la Bourgoi-  
gne.*

## LOUYS SURNOMME D'OUTRE-MER

fils de Charles le Simple vint à la couronne de France, &amp; par quel moyen.

## CHAPITRE LXXVII.

Sageſſe &amp; conſcience de Hugues le Grand.

Eſtats aſſemblés pour créer un Roy l'an 936.



decedé ſans enfans : ce Comte Hugues ayant le plus d'autorité que tout aultre, à conſeil de cauſe de ſes eſtats, luy eſtant Duc de France, & celuy qui, viuant Raoul, auoit eſté ſon lieutenant general par toutes ſes terres & ſeigneuries, donna conſeil aux Princes de Hugues le Grand aux ſeigneurs & Prelats de France. rappeller le vray heritier, qui eſtoit nourry chez ſon oncle Adelſtan en la court d'Angleterre : d'autant que par ce moyen ils feroient ce qui eſtoit ſelon le droit, & loix de France, & contenteroyent pluſieurs, leſquels auoyent trouué mauuais que viuant Charles le Simple il y eut autre Roy que luy, & qu'après ſa mort, on auoit continué Raoul, ſans faire droit à celuy auquel eſcheoit iuſtemēt la ſucceſſion du Royaume. La Chronique de ſainct Denys (ſuyuie par les annales de Normandie) tient que le Roy Adelſtan d'Angleterre, aduertie de la mort de Raoul, voyant qu'il eſtoit temps de prendre la cauſe de ſon neueu Louys fils du Simple, enuoya des Embaſſadeurs, & de grans & riches preſents au Duc de Normandie Guillaume Longue-Eſpée, pour obtenir de luy deux choſes qu'il ſouhaitoit grandement : la premiere, qu'il luy pleut tenir la main à ce que ſon neueu Louys recouſt le droit qu'il auoit à la couronne de France : & l'autre que ſon plaſir fut de rendre à Alain Barbe-torte Comte de Bretagne, ſes terres qu'il luy detenoit, & de luy pardonner ſ'il l'auoit offencé, & le reprendre en grace. A quoy Guillaume condeſcendit de bon cœur, & ayant receu Alain, il eſcriuit à Hugues le Grand, & aux Eueſques & ſeigneurs de France, qu'il leur ſouuiſt du ſang des Pepins, & de l'heritier legitime du Simple. Quoy qu'il en ſoit, ou que Hugues de ſon propre mouuement, ou ſollicité par le Duc Normand, vſaſt de ce deuoir, ſi eſt-il aſſeuré que l'autorité de ſa parole eut rel effort, qu'il n'y eut aucun qui oſaſt luy contredire, ains tous d'un commun accord auoüerent, nommerent, & proclamerent pour leur Roy, Louys, abſent pour lors en Angleterre. A ceſte cauſe Hugues faiſant venir Artolde Archeueſque de Rheims, le ſeit chef des Embaſſadeurs enuoyez à Adelſtan, & Ogine, oncle & mere de Louys, afin qu'il pleuſt renuoyer le Roy appellé à la ſucceſſion de ces anceſtres. Les Embaſſadeurs paſſent en la mer, ſont receus par Adelſtan, lequel prenant ſerment d'eux que leur deſſein eſtoit de reſtituer le Royaume à ſon neueu, ne faillit auſſi de leur liurer, mais non ſans qu'ils ne laſſaſſent des oſtages en Angleterre, afin d'oſter toute deſſiance, & ſouſçon de tromperie. Et ainſi reuint en France Ogine femme de Charles, avec Louys ſon fils, au deuant duquel furent les Prelats & Princes François iuſques à Boloigne, ſe trouuans ſur le port, ainſi qu'il ſortoit de ſon nauire, ayant pluſieurs Eueſques & ſeigneurs Anglois en ſa compaignie, que ſon oncle luy auoit donné pour l'honorer. Et de là il fut mené à Laon au mois de Iuillet de l'an neuf cens trēte & ſix, & le dix-neufiēme dudit mois de Iuing il fut ſacré en la meſme cité de Laon : & couronné par les mains d'Arrolde Archeueſque de Rheims, le Roy eſtant en l'an vingt & cinq de ſon aage, preſens les Principaux ſeigneurs de France, & y aſſiſtant plus de vingt Eueſques,

ques, chascun s'esioüissant de ceste venuë. Cest acte genereux du Comte Hugues luy *Les François font*  
gaigna tellement le cœur de la noblesse, & communautè de France, que d'un com- *Hugues Duc de France.*  
mun accord (ne se contentans qu'il fut Comte de Paris) on luy donna le riltre de Prin- *Connestables suppri-*  
ce, & grâd Duc de Frâce, & ainsi le tesmoignēt les Chroniques de saint Denys escri- *mez sous les Roys*  
tes à la main : & estoit ceste dignité esgale à celle des anciens Maires du Palais, & plus *du sang Carlouinge.*  
grande que celle des Connestables, au rang desquels on met ce Comte Hugues pour *Louys espousa la*  
ce respect, mais cest à tort veu la differēce qu'ailleurs nous auons declairé estre entre *veufue de Giselbert*  
ces dignitez. Au reste il est aisé à iuger que tout estant alteré pour lors en France, l'of- *Duc Lorrain.*  
fice de Cōnestable y estoit aussi en suspens veu l'incertitude des affaires, que les grans *Henry Emper. meurt l'an 936.*  
vouloyent auoir la charge des armées, qui est le propre d'un Connestable, pour ce que *et a pour successeur.*  
l'autorité semble proceder plus de la force que de la iustice, i'entens en ceux qui re- *Othon le Grand son*  
gnent tyranniquement. Par ce moyen Hugues le Grand tint vn long temps le Roy *Enfans de Louys de*  
Louys en bride, voyant que ces desseins rendoyent à la vengeance des torts faits au *Outre-mer et de Ge-*  
deffunt Roy son pere, laquelle il ne pouuoit faire sans ruiner Hugues, & toute sa mai- *berge de Saxe.*  
son : & ces deliberations du Roy furent cause du malheur de sa famille, & de sa propre *Artolde Archeues-*  
calamité. Ce Roy espousa l'an 939. Gerberge veufue du deffunt Giselbert Duc *que de Rheims fa-*  
de Lorraine fille de l'Empereur Henry, & sœur d'Othon surnommé le Grand, qui *milier de Louys d'Ou-*  
succeda à son pere Henry l'an neuf cens trente six, mourant Henry la mesme année *tre-mer.*  
que Raoul Roy de France & Duc de Bourgoigne. Or le susdit Giselbert estant pour- *Charles et Carloman est un mes-*  
suiuy par les troupes de l'Empereur Othon, & pensant se garētir se ietta tout à cheual *me nom.*  
dedans le Rhin, où il fut summergé, & noyé par la violence des ondes de ce grand *Il y a en*  
fleuve. De ceste Geberge le Roy Louys eut cinq fils & vne fille (deux desquels ont *onze Roys*  
esté obmis par Paradin en ces Genealogies) l'ainé desquels fut le Roy Lorrhaire, qui *Charles en*  
nasquit l'an neuf cens quarante & vn à Laon, & fut tenu sur les fonts par Guillaume *France.*  
Longue-Espée Duc de Normandie: le second nasquit aussi à Laon l'an neuf cens qua- *Fille de Louys d'Ou-*  
rante & cinq, & fut nommé Carloman, lequel fut en ostage pour le Roy son pere prison- *tre-mer à*  
nier des Normâds: lequel Carlomā mourut à Rouen surpris de maladie. Le troisième *qui mariée*  
eut à nom Louys, nay l'an neuf cens quarante & huit, & tenu sur les fonts par Artolde *et lignée*  
Archeuesque de Rheims, & l'amy singulier du Roy, auquel il fioit ses plus grands af- *sortie d'i-*  
faires : & mourut cest enfant aagé de six ans, en la ville de Laon. Les quatrième & *celle.*  
cinquième furent Charles, & Henry Gemeaux, qui nasquirent l'an neuf cens cinquante *Haute Bourgoig.*  
& trois, & mourut Henry tost apres qu'il fut baptisé : & Charles fut depuis Duc de *cōme vnie*  
Lorraine, & celuy qui eut guerre contr' Hue Capet sur la querelle du Royaume. Or *à l'Empire.*  
fault noter (pour l'erreur de ceux qui ont escrit l'histoire) que les noms de Charles & *Arnoul*  
Carloman sont vne mesme chose, & pource le Duc Lorrain portoit le surnom de ieu- *bastard de*  
ne à cause de son frere Carloman : estant le nom de Carloman diminutif de Carles, *Louys d'Ou-*  
ou Charles : de sorte que considerant cecy, & mettant les deux Roys Carlomans du *tre-mer Ar-*  
sang Carlouinge entre les Charles, nous trouuerons que Charles neuvième (que Dieu *cheuesque*  
absolue) doit estre mis onzième du nom entre les Roys de France appelez Charles. *de Rheims.*  
Au reste la fille de Louys d'Outre-mer se nomma Mathilde, de laquelle fut Parrin *Louys d'Ou-*  
Conrad Duc de Lorraine l'an neuf cens quarante & huit, & eut elle pour mary Con- *tre-mer*  
rard Roy de la haulte Bourgoigne, duquel mariage vint Raoul Roy de la susdite *Ar-*  
Bourgoigne, & ses deux sœurs Berthe & Bisle: la premiere fut mariée à Eude ou Odon, *cheuesque*  
Comte de Chartres & de Bloys, fils de Thibault le Vieil : & Bisle fut espouse en pre- *de Rheims.*  
mieres nopces de Ernest Duc de Sueue, duquel elle eut deux fils, à sçauoir Ernest & *Louys d'Ou-*  
Hermand : & estant veufue, elle fut remariée à Conrad Empereur, fils d'Othon le *tre-mer*  
Grand, duquel mariage vint Henry troisième du nom, auquel Raoul son oncle n'ayant *fut ingrat.*  
aucun hoir donna le pays de la haulte Bourgoigne, qui par ce moyen sur vnie à la  
couronne Imperiale. Oultre les susdits enfans legitimes, le Roy Louys d'Outre-mer  
eut vn bastard nay auāt son mariage, qui fut appellé Arnoul, & lequel il feir Archeues-  
que de Rheims: mais quand Capet vint à la couronne il le chassa de son siege, auquel il  
fut remis par l'autorité du Pape, ainsi que verrons (Dieu aidant) en son lieu: nous suffi-  
sant pour ceste fois de ceste Genealogie, d'autant qu'ailleurs nous deduirons celle de  
Charles Duc de Lorraine Reuenans donc à l'establissement du regne de Louys d'Oul-  
tre-mer, qui fut vn merueilleux homme, & fort mesconnoissant les plaisirs & serui-  
ceus de quel que ce fut de ceux qui luy auoyent aidé à recouurer son heritage: dès



qu'il fut sacré, se gouvernant du tout par le conseil du Duc de France Hugues, il s'en alla en Bourgoigne, s'estant saisy de la ville de Langres, & terres dependans d'icelle: & fut honnorablement receu par les Prelats & seigneurs Bourguignons qui luy firent hommage, & donnerent cautions & ostages pour assurance de leur foy, & promesse iurée. Et afin d'attirer le cœur des François, & appaiser la haine de ceux qui auoyent pris à contre-cœur les façons de faire de son predecesseur, il fut visiter son Royaume, & recevoir les foyes & hommages des Princes, barons, villes, & communautés de la France, esperant par ce moyen se preualoir contre le Vermandois, qu'il auoit à contre-cœur, & auquel il deliberoit de iouer vn mauuais party, qui fut cause qu'il n'alla point sur les terres de Hebert, soit qu'il les eut en haine, ou qu'il craignit y souffrir vn pareil desastre qu'auoit fait son pere le Simple: & ce qui luy faisoit esperer que facilement il se vengeroit de Hebert, estoit que Hugues estoit ennemy du Vermandois, n'estant encore assoupi la querelle qu'ils auoyent eu ensemble suyuant ce que nous auons ia discouru. Et bien que ce Roy dressast subtilement ses desseins, si est-ce qu'il n'eut la prudence pour les affectuer, d'autant que trop tost il tascha de se-manciper de ceux qui auoyent le maniement des affaires, & entendez comment. En l'an de nostre salut neuf cens trente & sept, il commença se fascher des deportemens du Comte de Paris Hugues, & se soustrahit, & osta de sa tutelle, ne l'appella plus au conseil, & ne fit rien selon la volonté d'iceluy, ny autre de sa famille, ains faisant venir sa mere Ogine à Laon, où le plus souuent il se tenoit, par l'aduis de laquelle il gouvernoit tout, desapointant les fauoris du grand Duc, & establisant ceux que sa mere vouloit, & desquels elle esperoit en temps & lieu tirer quelque agreable seruice. Mais Hugues qui estoit des plus sages & resolu hommes de son temps, voyant à quoy & la mere & le fils rendoyent, & cognoissant la violence des commandemens & essays de ceste femme, prit aussi complot de ruser & l'un & l'autre, & leur faire sentir les moies qu'il auoit de leur nuire: & à ceste cause, se reconciliant avec son beau frere Hebert, luy rendit Chasteau-Thierry, & firent eux deux alliance ensemble, deliberez de ne souffrir que le Roy, ny sa mere leur feissent autre traitement que celuy que meritoient les grands seruites que Hugues auoit fait à la coutonne. Ceste reconciliation estonna la mere Roine, & donna de grands sursaults au cœur du Roy, qui cogneut bien qu'il auoit affaire à des hommes mal aisez à tromper, & pour ce se rendit-il plus affable à Hugues que de coustume, ne luy refusant chose qu'il luy sceut demander. Cependant le Ciel menaçant la France des malheurs qui luy deuoyent aduenir, on veit au mois de Februrier dudit an neuf cens trente sept, sur le poinct du iour, qui estoit le quinzième dudit mois, des troupes armées & sanglantes courir par l'air, l'espace de plus de deux heures, & iusqu'à ce que le soleil fut fort hault, lesquelles sembloient couvrir toute la face & campagne celeste, non sans estonner le peuple qui craignoit luy deuoir succeder quelque grand desastre. Ce qui aduint l'année mesme, d'autant que les Hongres (peuple issu de la Scythie) ayans affaire avec les Germains, & iceux combatus, voyans que le pays leur estoit descouuert, & qu'aucun ne se mettoit en deffence, passerent oultre, & vindrent iusqu'au Rhin, qu'ils traufferent, se iettans sur le pays de Lorraine: où estans & gastans tout, Erard qui commandoit du costé de Strasbourg, leur vint au deuant, accompagné de Bertold seigneur, ou plustost gouverneur de Brabant lesquels furent & vaincus & occis par les Hongres: lesquels orgueilleux de ceste victoire, s'espandirent par toute la Gaule, ruinans & demolissans les Eglises, tuas les Prestres, & ne laissans rien qui ne portast marque de leur cruauté & tyrannie. Ils saccagerent le terroir d'Aix la Chapelle, de Treues, & de Mets, vindrent à Sens, puis reprenans la route vers le pays de Niernois, coururent iusques en Aquitaine, puis en Languedoc & Prouence, ou ayans tout butiné, ils s'en allerent, vsans de route insolence au riche pays d'Italie. Tandis que les Hongres rauageoyent la Gaule, courans le long d'icelle, tout ainsi qu'un nuage orageux, les Bretons qui estoient loing des coups de ces Barbares; voyans leur Alain fils de Mathuedor leur Prince de retour, se metrent en armes, & de toute leur puissance se delibererent de chasser les Normands qui vsurpoient leur heritage: & y allerent de telle gaillardise qu'en peu de temps ils recouurerent la plus part des villes qu'on leur auoit ostées par la conuienece des Princes de France, qui pour garentir leurs terres, auoyent fait largesse du bien d'autrui, & donné

Louys re-  
çoit les ho-  
mages des  
seigneurs  
de Bourgoi-  
gne.  
Louys visi-  
te la Fran-  
ce & pour  
quoy.

Peu de sa-  
gesse de  
Louys d'ou-  
tre-mer.  
L'an 937.  
Hugues le  
Grand mes-  
prise par  
Louys.  
Ogine me-  
re de Louys  
receu au  
gouverne-  
ment.  
Reconcilia-  
tion des Co-  
tes Hugues  
et Hebert.

Signes au  
Ciel mena-  
çans la  
France.  
Symon  
li. 5. ch. 42

Hongres  
passans le  
Rhin piller  
le pays Lor-  
rain.  
Course des  
Hongres par  
toutes les  
Gaules.

Bonfinie,  
hist. d'Ho-  
grie decade  
1. li. 10.  
Les Bretos  
recourent  
leur pays  
sur les Nor-  
mands.

donné le pays Breton, qui est és entours de la cité de Nantes, laquelle aussi tombant en leurs mains, Alain surnommé Barbe-orte en fut fait Duc, cessant le nom Royal en ceste Prouince: & non pourtant fut-il seigneur de tout le pays, d'autant que Iuhael Beréger cōmandoit sur la cité de Rhenes, & fut assez long temps la Bretagne cōmandée par diuers seigneurs, d'où s'ensuiurent plusieurs querelles, & guerres ciuiles. Au mesme temps viuoit en Gaule Foulques surnommé le Roux Comte d'Anjou, & lequel tenoit tout le pays Angeuin, à cause qu'après la mort de Robert, le Roy Raoul l'en inuestit au grand preiudice de Hue le Grand, qui estoit seigneur legitime du pays d'Anjou, qui est outre Maienne. A ce Foulques le Roux succeda Foulques surnommé le Bon, qui feit le second de ses enfans, Ecclesiastique, & luy feit auoir l'Archeuesché de Tours (ainsi que dit la Chronique de saint Denys) ou (comme tiennent les Annales d'Anjou) il fut Euesque du Puy en Velay: & auoit ce Comte vn frere nommé Guy, qu'on dit auoir esté Euesque de Soissons. La course des Hongres ayant estonné les François, auoit esté aussi cause d'appaiser leurs querelles, afin que des-vnis les Barbares ne peussent les vaincre & deffaïre: chascun se tenant sur ses gardes, & le Roy vlsant de tout deuoïr pour entretenir les Princes en deuotiō vers luy, & pour le support de sa couronne. Cela fut cause que l'an neuf cens trente & huit, Hugues le Grand, qui auoit autant de credit que iamais, feit tant enuers le Roy, que il le fleschist iusqu'à là, que de luy faire receuoir en grace, Hebert, qui auoit fait mourir le Simple. Mais cest accord estoit vne paix fourrée, d'autant que tant plus le Roy alloit en auant, & plus se mōstroit-il mal affectiōné à ceste race, sollicité encore de ce faire par la Roïne sa mere qui faisant de la pleureuse pour la mort de son mary, aigrissoit son fils contre ceux qui plus que luy auoyent de puissance. Le Roy donc estant mal affectiōné à ces Princes, osta quelques places par force à Hebert, & cōmença pratiquer avec Arnoul Côte de Flandres, qu'il sçauoit estre ennemy de la maison des Hugoniens, & qui enuis voyoit rien qui attouchast de sang au Côte de Vermandois. Or n'estoit encore le Roy marié, & n'auoit autre support que du tiltre Royal, assez vain, veu la misere du temps, & des cōseils de sa mere, & d'Artolde Archeuesque de Rheims: ce qui dōna occasion à Hugues le Grand, qui estoit encore ieune & gaillard de pratiquer le mariage pour luy-mesme de la sœur del'Empereur Othon appelée Auine ou Aigonde, qui luy fut aisé à obtenir, veu sa puissance & richesses, & par ceste alliance il fortifia son party, & donna de quoy penser, & au Roy & à ses aduersaires. Ce fut lors que le Comte Hebert, sçachant que le Roy estoit allé en Flandres, pour s'allier d'Arnoul, & consulter sur les moyens de ruiner les Comtes, se rua sur le pays & finages suiets à l'Archeuesque de Rheims: en vlsant ainsi, pour ce qu'Artolde qui tenoit ce siege, estoit aymé singulierement, & du Roy & de sa mere. Louys pour se venger de cecy, en lieu d'aller contre Hebert fut assieger Laon, qui tenoit pour Hebert, & l'ayant pris, le mit és mains, & sous la garde d'Eude fils aîné du susdit Hebert, qui suyuoit le party du Roy, & auoit abandonné son pere: ce que fait, Louys fut parlementer avec Hugues le Noir Duc en partie de Bourgoigné, & frere du Roy Raoul, qu'il se faisoit fort d'attirer à son party, & cependant Giselbert Duc de Lorraine vint avec grandes forces au secours de Hebert & d'Hugues, & prit le fort de Pierre-pont, resolu de se ioindre avec ses alliez & de combattre Louys s'il se mettoit en campagne. Arnoul Comte de Flandres surnommé le Grand, homme sage, preuoyant le malheur qui aduiendroit si ceste querelle prenoit cours, il feit tant qu'il pratiqua des trefues pour quelque moys entre le Roy, & les Comtes: mais quelque accord qui se feit, si est-ce que iamais il n'y eut plus paix ferme, ny stable, entre le Roy & Hugues le Grand: on voit auourd'huy les armes mises ius, & tout aussi tost on se mettoit en campagne, & n'oyoit on parler que d'assaults & prises de villes, de combats & escarmouches, sans que toutesfois Hugues poursuiuit le droit que ceux de sa maison disoyent auoir en la couronne, pour raison de la succession tant d'Eude que de Robert, lesquels auoyent tous deux esté, & sacrez & couronnez pour Roys de France. Et bien que l'Anglois feit semblant de prendre à cœur la cause de Louys son neveu, si est-ce pourtant, qu'il y procedoit si froidement qu'ayant mis quelques vaisseaux sur mer pour le secourir, il ne feit autre chose que rader la coste de France, & soudain sans rien faire il se retira en son isle. Louys cependant qui auoit gaigné Hugues le noir frere du defunct Roy Raoul, se mit en

ordte pour aller contre Hugues le Grand, & Guillaume Duc de Normandie son allié & complice: mais derechef fut faite la rrefue laquelle dura pour celle année. Or l'an ensuyuant qui fut de nostre salut neuf cens trente neuf, Arnoul Comte de Flandres, ayant intelligence avec quelques vns de la garnison de Montreuil sur mer, le prit par trahison sur Erloin Comte, qui suiuoit le party de Hugues & du Normand: mais le Duc Guillaume donnant main forte a Erloin, la place fut reprise sur les Flamands: ce qui donna l'occasion de celle haine mortelle qui fut depuis entre le Comte de Flandres & le Duc de Normandie, laquelle causa tant de noifses & querelles. Et d'autant que l'Empereur Othon estoit de la ligue des Comtes, & que les seigneurs Lorrains desiroient de s'emanciper de son obeissance, il aduint que Gisbert Duc, & Othon, Isaac, & Thierry Comtes se reuoltans se retirerent aussi vers Louys Roy de France: non de desir de s'assuietrir, ains pour se fortifier de son ombre en l'vsurpation de la propriété des terres qu'ils tenoyent en gouuernement, ou desquelles ils iouissoient seulement par vsufruit. Mais les Euesques du pays & Royaume Lorrain persisterent en la foy qu'ils auoyent iurée a Henry qui iouissoit de la Principauté par celle transaction passée entre luy & Charles le Simple, laquelle nous auons dit auoir esté abusive, le Roy ne pouuant alienier le domaine de la couronne: & la cause qui rendit les Euesques si consciencieux, estoit la crainte qu'ils auoyent que l'Empereur ne fait mourir les ostages qu'il auoit d'eux pour assésurer de leur fidelité. Cecy fut cause que Othon passant le Rhin, se monstra doux aux Euesques, & à leurs suiets, mais fort cruel aux terres de ceux qui s'estoyent retirez en France, qu'il brusla & saccagea avec autant ou plus de furie, qu'eussent sceu faire les Hongres, ny les Mahometistes. Et auant que se retitet en Allcmaigne, il parla en secret avec le Duc de Normandie, & les Comtes Hugues de Paris, & Arnoul de Flandres: il y en a qui dient que par ce pourparler Arnoul fait renoueller la paix entre le Roy Louys, & les Duc de Normandie & Comtes Hugues, & Hebert, & encore celle d'Othon avec le Roy de France: mais le seigneur Richard de Vassebourg, accordant avec les Chroniques de Rheims, monstre le contraire, disant que Gisbert pratiqua Henry frere puisné d'Othon, luy persuadant de se faire Roy de Germanie, d'autant que le droit luy en appartenoit pour estre nay lors que son pere estoit Roy, là où Othon nasquit auant que son pere paruint à la dignité Imperiale. Et par ce moyen l'an de grace neuf cens quarante, Louys allié de ceux-cy, vint en Lorraine tout aussi tost que Othon se fut retiré, & entra iusqu'au pays d'Alsace, ou Elface, ayant secrette intelligence avec Federic Euesque de Magonce qui luy mit quelques places en main, & entre autres Brissac qui est sur le Rhin, appartenant à Ebrard Comte, lequel estoit de l'alliance de Louys avec le Duc de Lorraine: & ainsi ne fault dire qu'il y eut paix entre les Princes, puis que si ouuertement ils se faisoient la guerre. Othon voyant que Louys s'estoit retiré ayant fait son coup, ne tarda guere à recouurer les places perduës, & donnant la bataille à Gisbert & à ses complices, il eut la victoire, où Ebrard fut tué, & Gisbert fuyant & pensant se sauuer a nage, fut noyé & suffoqué dedans le Rhin, cōme dit auons cy dessus. Ceste victoire fut cause que Othon passant le Rhin reconquit tout le pays de Lorraine, & reprit la cité de Mets, où s'estoit retiré Federic Archeuesque de Magonce: & fut faite la paix bien tost apres entre Louys & Othon, par le mariage du Roy Louys avec Gerberge veufue du deffunct Gisbert Duc de Lorraine, quoy qu'aucuns tiennent que le Roy l'auoit espousée auant l'accord avec Othon, pensant par ce moyen s'affermir & establir en la iouissance de Lorraine, mais il appert qu'il en fut debouté par l'Empereur: lequel estant en la Gaule Belgique les Comtes Hugues & Hebert furent vers luy, pour conferer & traiter de leurs affaires communs, & recuenans de ce pourparler, ils se ruerent sur le terroir de Rheims, où ils firent de grands dommages. Et bien que le Duc de Normandie eut fait hommage au Roy Louys, & que de luy il eut receu l'investiture de son Duché, si est-ce qu'il vint au secours des Comtes lesquels tenoyent la cité de Rheims assiegée, laquelle six iours apres son arriuée au camp fut prise, & d'icelle on dechassa l'Archeuesque Artolde, auquel le Roy Louys quatrième l'auoit donnée avec le Comté & finages d'icelle, & à ses successeurs pour en iouyr à iamais: & au lieu d'Artolde fut mis Hugues fils de Hebert, qui en auoit esté dechassé auparavant. Apres la prise de Rheims, les Princes furent assieger Laon, mais le Roy y venant avec

auec Hugues le noir, & Guillaume Comte de Poitiers, il fallut qu'ils leuassent le siege. Et pour ce s'en allerent vers l'Empereur Othon, sous la sauuegarde duquel estans mis, Othon vint auec vne grande armée en France, & poursuyuit le Roy iusques en Bourgoigne : contraignit encore Hugues le noir, de iurer que iamais il n'entreprendroit rien contre les Comtes.

*Hugues le  
Noir recu-  
cilié aux  
Comtes par  
Othon Em-  
pereur.*

*Suite des guerres entre le Roy & les Comtes iusqu'à la mort du Comte Hebert  
de Vermandois.* CHAPITRE LXXVIII.



V reste ie ne veux oublier que plusieurs (entre lesquels est Naüclere) tiennent que ce fut sous Othon que le Royaume de la haulte Bourgoigne vint à l'Empire (bien que nous ayons monstre le contraire, suyuant les alliances des maisons de Saxe, & de Bourgoigne) disans que l'Empereur Othon detint si longuement captif Conrad fils de Raoul Roy de la haulte Bourgoigne, qu'il auoit pris par dol & surprise, que iamais il ne voulut souffrir qu'il sortist de prison, & le priua de sa dignité : mais la cause en est alleguée, & par le susdit Naüclere, & par l'histoire de Bourgoigne, d'autant que Boson frere de Conrad, auoit la nuir de Noël iniurié, & battü l'Euesque d'Arles en l'Eglise, pour ce que sans son congé & sans l'attendre, il auoit commencé l'office de minuit : de quoy esmeu Othon, feir le voyage de Bourgoigne, & l'assuiettrir à l'Empire : tout ce que dessus estant aduenü l'an de grace neuf cens quarante, quoy que d'autres tel, qu'est Witichinde en l'histoire Saxonne, dient que cest assuiettissement de la haulte Bourgoigne fut fait l'an neuf cens quarante & vn, & soudain apres cecy s'ensuyuirent les trefues entre Othon & le Roy Louys d'Outre-met, mais non auec les Comtes d'Anjou & Vermandois, allies du Duc de Normandie, & du Comte Arnoul de Flandres. En l'an neuf cens quarante & vn, les Euesques de France s'assemblans à Soissons pour la discorde qui estoit entre Hugues de Vermandois & Artolde, pour l'Archeuesché de Rheims, chascun se portant pour pasteur du lieu, il fut en fin arresté que Hugues, qui en auoit esté inuesty le premier, & confirmé en court de Rome, y demoureroit comme Prelat legitime : & quelque vertu qui fut en Artolde, il fut depose, d'autant que contre les canons il auoit conuiué à son intrusion faite par Raoul de Bourgoigne. Et pratiquerent cecy les Comtes pour se preualoir du pays Rhemois donné à l'Euesque, & afin que de là auant ils eussent moyen de faite desplaisir à Louys courant la Picardie. Tout ce discours vous fait voir euidemment, le peu de moyens que le Roy Louys auoit de faire, ce que fabuleusement plusieurs ont escrit, contre le Comte Hebert de Vermandois pour sa vengeance, disant qu'il le feit pendre pres saint Quentin, en vn lieu appellé Mont-Hebert : comme ainsi soit que pas vn estrangier ne le confesse, & que les historiens du temps d'alors n'en dient mot, tels que sont Floard, Aymon, & Hugues de Fleury : & que dès que le Roy se fut declairé contre luy, & qu'aussi Hebert & Hugues eurent prises les armes contre Louys, il ne se trouue point que Hebert vint en court, tant s'en fault qu'il banquetast auec le Roy, ou qu'il se fiast entre ses mains, ny en lieu ou il ne se veit auoir l'aduantage. Oultre ce, la puissance du Roy estoit si foible, que quand bien il eut tenu le Comte Hebert entre ses mains, il se fut estimé heureux de rachapter la paix en le deliurant, veu qu'il ne luy fut onc possible d'appaiser les Comtes ny leurs allies, depuis qu'ils luy eurent fait ouuertement la guerre. Et estoit la misere du Royaume si exorbitante, que tous les torts & iniures faites & receuës, ne se vuidoient par autre iustice, que par la violence & iniustice des armes : & qu'il soit ainsi, Gerland Archeuesque de Sens, ayant suiuy le party de Walon vassal de Hebert, du temps que Hebert auoit querelle auec Hugues le Grand, & pource ayât chassé du terroir de Sens vn des domestiques & vassaulx d'Hugues, appellé Fromond, fut aussi dechassé de sa cité par Hugues, qui luy garda ce dent de lait long temps, & vengea ainsi son iniure particuliere, d'autant que ce Fromond estoit son lieutenant à Sens, & finages d'icelle ville. Or tandis que celle assemblée d'Euesques estoit à Soissons, le Roy Louys qui n'eut de sa vie vn bon iour de repos, passa en Bourgoigne pour gagner vn Comte appellé Rotgaire, qui tenoit pout ses ennemys, & l'assaillant à l'improuiste le prit en sa

*Conrad de  
Bourgoig.  
captif par  
l'empereur  
Othon.*

*Cecy est as-  
tribué au  
Roy de Pro-  
uence Boson.*

*L'an 941.  
Assemblée  
de Prelats  
à Soissons.*

*Hugues  
fils de He-  
bert remis*

*en l'Ar-  
cheuesché  
de Rheims.*

*Chose fa-  
buleuse*

*que Louys  
d'Outre-  
mer aye in-  
fait  
pendre He-  
bert.*

*La iustice  
estoit iadis  
la force en  
France.*

*Gerland  
Archeues-  
que de Sens  
chassé de  
son siege  
par Hugues  
le Grand.*

*Louys d'Ou-  
tre-mer en  
Bourgoig.*

maison, mais tout aussi tost il le mit en liberté sous ceste condition, que laissant la querelle de Hugues & Hebert, il seroit désormais bon amy des Côtes Giselberr & Hugues le Noir, & ne porteroit plus les armes contre luy, qui estoit le vray, naturel & legitime Roy de France. Le Roy estant en Bourgoigne, fut aduertty que ses ennemys tenoyent la ville de Laon assiegée, ce qui le feit hastier, pour aller l'a deffendre, secouru des Bourguignons de sa ligue, mais les Comtes luy venans au deuant, le surprindrent tout contre son attente & à l'improuiste, qu'ils le mirent en route, & peu s'en fallut qu'il n'y demourast pour les gages, & s'enfuit derchief en Bourgoigne: & ce nonobstant obtint il ce poinct, qu'il fut cause que la ville de Laon fut deliurée du siege. Cependant le Roy Louys se voyant comme chassé de France par ceux qui l'y auoyent restitué, se retira au Royaume d'Arles, & fut vers Charles Constanrin Prince de Viennois, qui le receut humainement, & là attendre il quelques seigneurs d'Aquitaine qui deuoyent venir à son secours, afin que par leur moyen il peut recouurer ce que si souuent il auoit ia perdu par le conseil de sa mere: laquelle en fin (comme nous verrons) luy fait voir l'inconstance qui estoit logée en son ame. Tandis que ce Roy desherité faisoit tout deuoir à luy possible pour se remettre sus, ses ennemys ne dormoyent point, ains ayans attiré Guillaume Duc de Normandie, & Arnoul Comte de Flandres, iadis grand deffenseur du sang Carlouingue, ils tindrent conseil sur ce qu'ils auoyent à faire pour la poursuite de ceste guerre, & apres plusieurs consultations & aduis, il fut conclud que pour asseurance de leur party, il failloit gaigner Othon Empereur, & faire qu'il s'associait à leur ligne: & pour ce pratiquer fut destiné Hebert, comme Prince sage & bien disant, & celuy qui de long temps auoit cognoissance des affaires de Germanie. Ces choses se pratriquans, aduint en l'an de grace neuf cens quarante & deux, le pauvre Roy Louys d'Outre-mer se tenoit en Bourgoigne, i'entens au Royaume d'Arles, qui estoit de l'ancienne contribution de celuy de Bourgoigne, & là vindrét vers luy les Princes de Thoulouse, Carcassonne, & Gaseigne, & gents de la part du Côte d'Auuergne: & avec lesquels il vfa de tant d'honnestetez, qu'ils luy promirent aide & assistance en ses affaires, enuers & contre tous, comme à leur souverain & legitime seigneur, luy iurans derechef & promettans leur foy, & hommages. Et Louys asseuré de ce costé, ne laissa pourrant d'auoir recours à d'autres moyens, & s'aider de la puissance qui est souveraine entre les Chrestiens, car il escriuit au Pape Estienne huitième de ce nom, & remonstra à sa sainteté les griefs, & torts que luy faisoient ses suiets, l'a suppliant d'vser de son autorité, & commander à ces conspirateurs de venir quelque fois à composition. Estienne qui volontiers ouyt ceste complainte, accorda sans nulle difficulté ce que l'Embassadeur du Roy luy demandoit, & enuoya vn Legat en France pour exhorter les Princes à la paix, & à recognoistre celuy qu'ils auoyent desia vne fois receu pour leur Prince: donnant charge & puissance au Legat, que là où ils feroient les rerifs d'obeir, & ne vouldroyent entendre à se pacifier avec le Roy, qu'il les excommuniasst, & mir l'interdit en leurs terres, dispensant leurs suiets de l'obeissance qu'ils leur deuoyent, & du serment fait de les recognoistre pour seigneurs. Ce Legat arriué en Bourgoigne fait & declaira sa charge, & autant en fait-il en Frâce, la menace duquel intimidat tellement les Princes (assez consciencieux, & reuerans le pasteur souverain de l'Eglise) que plusieurs d'entre eux comencerent à s'assembler pour traiter de la paix & se recôcilier avec le Roy, & pour cest effect on voyoit les courriers de toutes pars aller & venir pour executer ceste entreprise: de sorte que Guillaume Duc de Normandie, fut le premier qui se reconcilia au Roy, pour n'auoir esté si long temps que d'autres avec les Comtes. Lesquels voyant que Guillaume Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine, & les Princes de Breraigne leurs alliez, vouloyent suyure la trace du Normand, se laisserent aussi persuader de venir à composition, de laquelle se rendit arbitre, & comme moyennneur Othon Empereur, venant en Lorraine pour ceste occasion: où aussi se trouuerent le Roy, & les Princes de sa ligue. Je n'ay leu ny trouué quels furent les articles, & capitulations de ceste paix: mais il est aisé à recueillir, par le repos qui aduint partout le Royaume, que le Roy fut remis en ses terres, & qu'il auoia tout ce que les Comtes auoyent fait, rendre à l'vn & à l'autre ce qu'il luy auoit v'suré, & ne querella plus l'Archeuesché de Rheims au fils de Hebert, pour l'a rendre à son grand amy Artolde. Quelque paix qui fut aduenue entre les Princes, si ne fut elle point



elle point de grande durée, y obstant les haines anciennes & particulieres, telles que celle d'entre le Comte Arnoul de Flandres, & Guillaume de Normandie, pour la place de Montreuil sur mer, que le Flamand auoir prise sur les fauorits & alliez du Normand: mais afin que mieux vous entendiez le fait, ie vous deduiray ce que Meger en dit en son histoire de Flandres parlant ainsi: La nation des Normands estoit haïe de chascun, mais encore fut elle plus detestée pource que par le secours Normand le Comte Hebert de Vermandois auoit fait mourir Raoul oncle du Comte Arnoul de Flandres: ioint que Guillaume Longue-espée auoit fait venir en Gaule contre les Flamands Aigrold Prince Danoys, lequel brusloit & saccoieoit les villes & villages de Flandres, qui auoisinoient la marine: & d'autant qu'il auoit chassé les Flamands de Montreuil, & y auoir remis Herloin gouverneur du lieu, que le Flamand en auoit dechassé au parauant. Cecy causa plusieurs guerres entre le Flamand & le Normand, mais la paix sus-dite sembla que deust tout appaiser, & cuidoyent tous que l'accord exerieur abolist les desirs de vengeance qui couuoient és âmes des Princes, neantmoins on veit le contraire: d'aurant qu'Arnoul Comte de Flandres qui ne pouuoit se venger sur Hebert de Vermandois à cause de ses fineses, & qu'estant vn fin & rusé gend'arme, ne se fioit iamais en son ennemy, il s'adressa au Prince Normand: vers lequel il enuoya des plus apparens de sa maison le prier qu'ils se peussent entreuoir & parler, afin d'assoupir leurs querelles. A quoy le Normand qui estoit d'un cœur entier & genereux, & qui n'eut iamais pensé que le Comte de Flandres estant sur le bord de sa fosse eut voulu machiner quelque trahison, accorda facilement, & fut assigné le lieu du pourparler, l'an neuf cens quarante & troys sur la riuere de Sôme, en vne petite isle pres de Piquigny, chascun des Princes ne menât que douze Gentils-hommes en sa compagnie, afin que le Flamand couurit par ce moyen ce qu'il deliberoit d'excuter. Eux assemblez, ils parlent de leurs affaires, & Arnoul en faueur de Guillaume, pardonna son maltalent à Herloin Comte de Montreuil, & pria le Normand de luy seruir de garant contre Hugues Prince de France, lequel il scauoit luy estre des long temps ennemy mortel: Guillaume luy offrant tout deuoir, & luy sachant bon gré du pardon fait à Herloin, ils s'embrassent, touchent les mains l'un de l'autre, & prennent congé le plus amiable qu'homme scauroit penser: mais comme le Duc Guillaume estant seul en vn bateau s'en retournant, & les siens en vn autre, & eux ayans desia pris tete, deux des Gentils-hommes du Flamand le prient de venir encore ouyr vn mot que le Comte (qui ne pouuoit cheminer à cause de ses goutes) luy vouloit dire: ce que faisant le Duc & estant au milieu du fleue, en lieu où il ne pouuoit estre secouru des siens, il fut massacré traistrement le premier iour de Ianuier de l'an susdit de neuf cens quarante & troys, non sans soupçon que le Roy Louys ne fut de la partie, & qu'il n'eut intelligences avec le Flamand: & fut fait le meurtre par la main de Bauldoüin le court fils de Raoul Comte de Cambray occis (comme dit est) par les Normands, & la mort duquel le fils vengea sur le Duc Guillaume, le corps duquel fut porté à Rouen, & honnorablement enterré en l'eglise de nostre Dame, & la mort duquel causa depuis de grandes & diuerses querelles, par les ruses du Flamand quine taschoit que de ruiner, & le sang & la memoire des Normands. Pour le trouble de la paix encore seruir la mort de Hebert, qui deceda celle mesme année, & fut enterré à saint Quentin ville capitale de Vermandois, ainsi le portent les Annales de Rheims, contre ceux qui dient que Louys d'Outre-mer le feit mourir par iustice, & par le iugement des Princes & seigneurs de France: mais avec quelle verisimilitude, vous le pouuez voir & recueillir par ce que dit est cy dessus, & par les forces, & alliances du susdit Hebert, qui fut enterré avec honneur, assistans ses enfans, & parents & amys à sa sepulture: lesquels estoient supportez par le Prince Hugues, ainsi que dirons cy apres, lequel n'eut iamais enduré vn tel tort estre fait à celuy qui luy estoit si proche parent & allié, comme ayant espousé sa sœur. Et m'estonne que ceux qui ont mis en auant ceste deffaitte de Hebert, n'ont eu esgard aux circonstances, & au peu d'effort du Roy, lequel ne pouuoit rien sans l'aduiz, & assistance des parents de Hebert: & qu'il soit vray, estant Arnoul Comte de Flandres tombé en la disgrâce du Roy Louys, pour le meurtre commis en la personne du Duc de Normandie, apres que Herloin Comte de Montreuil eut tué le meurtier du Normand en bataille, le seul Hugues fut

*Cause de la haine entre le Duc de Normandie & Côte de Flandres.*

*Meger Annales de Flandres liure 2.*

*Entreueu des Duc de Normandie & Côte de Flandres. L'an 943. Piquigny ville en Picardie sur Somme.*

*Massacré fait sur Guillaume Duc de Normandie Bauldoüin le court Comte de Cambray occist le Duc de Normandie.*

*Hebert de Vermandois mourut de sa belle mort. Comte de Flandres reconcilié au Roy par Hugues le Grand. Herloin de Montreuil occist Bauldoüin Côte de Cambray.*

*meyer*

celuy qui reconcilia le Flamand avec le Roy. Ce pendant pour vous monstrier si le Roy auoit besoing alors de se faire des ennémys, & principalement les Princes de la ligue, vous le pourrez entendre par ce qui s'ensuit. Richard fils de Guillaume, & troisième Duc de Normandie, qu'aucuns estiment bastart, & dient que le Duc l'eut d'une dame Bretonne, mais d'autres le font (vrayement) fils de la fille de Bernard Comte de Senlis (nommée Sprote, ou Sphorte) estant demouré bas d'age, fut salué & proclamé Duc de Normandie par Bernard le Dannoys, Vicomte de Rouen, & premier Baron ou Comte de Harcour, & par vn autre seigneur appelé Osmond, lesquels luy donnerent pour tuteurs & gouverneurs le susdit Bernard Vicomte de Rouen, & Lancelot seigneur de Bricquebec, & Raoul seigneur de la Roche-tesson. Mais il y en eut d'autres, lesquels mesprisans l'age de cest enfant, & voulans auoir vn Prince qui fut capable de les gouverner, à ce incitez par vn Normand appelé Termode, fauorisé par Suenon fils du Roy de Dannemarch (que son pere auoit chassé du pays, ayant opinion, qu'il l'en voulut expulser) & lequel Termode aspirait à ce que la Chrestienté fut abolie parmy ceux de sa nation, & qu'ils reprinsent l'ancienne adoration des idoles, y attirassent le Duc par force, & à quitter l'obeissance du Roy Louys, ou bien qu'ils luy ostassent la seigneurie. Ceste menée de Termode (ne sçay si c'est cest Osmond mentionné par l'histoire de Normandie) annoncée en la court de Louys, & comme desia les Normands cōmençoient à remuer mesnage, le Roy donna la charge de tout cecy à Hugues le Grand, afin qu'il domptast les rebelles, & empeschast que la Religion Chrestienne ne fut desracinée du pays de Neustrie. Tandis donc que le Roy faisoit vne plus grande leuée pour suyure Hugues, & le secourir, le Prince passa en Normandie, & venant aux mains avec les Normands, il les deffait, non sans faire grande perte des siens, & prit la ville d'Eureux apres ceste insigne victoire. Tost apres le Roy suruint, lequel se ioignant avec le Prince de France, tous deux vindrent à Rouen, & furent receus, & depuis fortans en campagne, eurent bataille avec Termode & le Prince Dannoys, lesquels furent & vaincus & occis par l'armée Royale, & ainsi le pays Normand fut deliuré de la tyrannie Dannoise, & de retomber en la superstition des Idolatres. Apres ceste victoire Louys estant de retour en son pays, vint sejourner à Compiègne, où Hugues le Grand le pria de receuoir en grace les enfans du deffunct Hebert, lesquels le Roy n'auoit voulu voir depuis la mort de leur pere, non pour la haine qu'il portoit iadis à Hebert, laquelle il sembloit auoir mise en oubly dès la paix de l'an 942. ains d'autant que les cinq freres enfans de Hebert, à sçauoir Eude, Adalbert, Hugues, Robert & Hebert, auoyent occis sans raison vn Raoul seigneur de Genlis, à cause qu'ils le blasmoient de s'estre mis en effort d'vsurper & empieter sur leur heritage. Or non-obstât ce meurtre, & bien que le Roy l'eut fort à cōtre-cœur, si est-ce que Hugues gaigna le Roy & fait tāt qu'il pardōna à ses neueux, & les reprit en grace, & fait quitter à Artolde la querelle & poursuite de l'Archeuesché de Rheims, que le Sinode de Soissons celebré l'an 941. luy auoit osté pour en inuestir Hugues fils de Hebert desappointé d'icelle par Raoul, ayant inimitié avec le pere du susdit Hugues Archeuesque. Et non seulement fait cecy le Roy Louys pour l'amour de Hugues le Grand, ains apres estre releué d'une grande maladie qui l'auoit detenu longuement au lit en la cité de Paris, voyant que sans faintise Hugues luy estoit amy entier, & seigneur fidele, pour luy faire cognoistre aussi l'amitié qu'il luy portoit, il voulut que Hugues tint sur les fonts vne sienne fille nommée Mathilde (bien que le seigneur du Tillet die que ce fut Conrad Duc de Lorraine) & outre ce, on tient que lors le Roy confirma l'ordonnance des seigneurs & estats de France, qui apres que Hugues eut remis Louys au siege Royal, luy donnerent le tiltre de Prince & Duc de France, qui n'est (à bien parler) autre chose que la lieutenence generale du Roy Louys par toutes ses terres & seigneuries, laquelle semble auoir esté hereditaire en ceste famille: veu que (comme nous auons desia dit) Eude Comte d'Anjou succeda en ce tiltre à Hugues Abbé, & luy estant Roy, son frere Robert fut honoré de ceste mesme dignité, qui l'enhardit d'aspirer à la couronne: luy mourant, Hugues le Grand son fils l'eut, & Hué Capet en fut saisy, soit par vsurpation ou autrement par le decès de son pere. Neantmoins quelque semblant que fait Louys d'aymer Hugues, & bien qu'il faignie de se fier en luy, ou que forcé il y eut fiace, si est-ce que se fortifiant tousiours d'amys, il auoit

il auoit quelque cas en fantasie qu'il ne disoit pas, mais Hugues plus fin que luy s'en aperceuant, le deuançoit en toutes ces entreprises. Ainsi cōme il feit l'an de grace 944. <sup>L'an 944. Louys s'allie des Aquitaniés.</sup> que Louys s'ayât attiré & allié derechef le Comte de Thoulouse Raymond, & les autres Princes des pays voisins vers lesquels il s'estoit acheminé pour cest affaire: à son retour il s'attacha aux enfans du deffunct Hebert, non à guerre ouuerte, craignāt les forces de Hugues, ains par surprises, d'autant qu'il osta la ville d'Amiens à Eude fils d'Hebert, & cecy par le moyen de Darold Euesque du lieu, qui luy trahist, ce qui fut cause que non seulement les Princes Vermandois, ains Hugues leur oncle & deffenseur, cōmencerēt à s'armer pour s'opposer à Louys, & se véger de ceste iniure. Et cecy fut l'occasion qu'Hugues se reconcilia avec les Normands, auxquels en faueur du Roy il auoit fait guerre, & renouella son alliaçe avec l'Emp. Othon son beau-frere, à quoy Louys <sup>Hugues s'allie de l'Emper. et des Normands.</sup> auoit tasché paruenir, mais en vain, à cause qu'Othon se desioit de luy voyant sa naturelle inconstance. Ayant donc perdu le Roy ceste cōmodité, il reconcilia Erloin Côte de Montrueil avec Arnoul Côte de Flandres, & luy donna le gouuernemēt d'Amiēs, afin que ces deux soustinsent son party contre les forces des Comtes Vermandois. D'autre part le Duc Hugues ayant receu le secours d'Allemagne, cōduit par Herman <sup>Herman duc de Lorraine, d'auant les Normands.</sup> Duc, ou gouuerneur de Lorraine y mis par Othon apres le decez d'Orhon fils de Ricuin Duc de Mosellane, & parēt du deffunct Giselbert: (aucuns appellēt cest Herman Henry, & le font fils de ce Duc Othō) & avec ces forces Hugues se ruant sur les terres du Roy Louys, chassa Ragenaire & Raou freres, lesquels estoient gouuerneurs de quelques chasteaux de Hugues que le Roy auoit pris ayant sceu que ce grād Duc leuoit armée. Au reste il n'y auoit guere coing de Gaule sans quelque esmeure, sauf le pays d'Aquitaine, qui se maintenoit en repos: mais sur tout estoit pillé & couru le terroir de Rheims, d'autant que & les gens du Roy, & les autres y viuoient à discretion & pilloyēt indifferēment le miserable peuple. Durant ces choses & estant Alain Barbe-torte paig <sup>terroir de Rheims exposé au pillage des soldats.</sup> fible en Bretagne, & non encor reconcilié avec son cousin Iuhael Berenger Côte de Renes, chascun se portāt pour Prince vniuersel de Bretagne, voicy les Normands qui se mettēt de la partie, & lesquels voulās se preualoir de ceste discorde des Princes Bretons, quoy qu'ils eussent fait paix avec eux, leur cōmencerent la guerre, & leur osterēt la cité de Dol: mais les Côtes Bretons s'estans renforcez, & venans aux mains avec les Normands, ils eurent quelque legere victoire, laquelle leur cousta bien cher en vne autre rencōtre qu'ils eurent, auquel toutes les forces Bretones furent presque aneanties pour quelque tēps, de sorte que les Dannōys encor infidelles, qui naguere estoient passez en Gaule au secours du Duc Normād, s'emparerēt d'une partie du pays Bretō, duquel ils iouirēt assez long tēps, sans que personne leur fit aucune resistāce, iusqu'à ce qu'Alain <sup>Alain Barbe-torte épouse la fille de Dol. Grande desfaite de Bretons.</sup> fallia des Aquitaniés, & espousa la veufue du Vicōte de Thouars, par le moyē desquels il chassa depuis les Normads de ses terres & seigneuries. Cependāt le Roy Louys, qui ne pouoit rien faire contre Hugues, moyenna tant qu'il eut la paix avec luy, non qu'il l'aimast, ains afin qu'il ne donnast empeschement à exēcuter vn sien dessein, qui estoit de se faire seigneur de Normādie, à ce sollicité par le Comte Arnoul de Flādes, qui ne cerchoit que la ruine de ce sang Normand, afin d'euer la vengeance sur le sien de la mort traistreuse du Duc Guillaume. Or pour gaigner le Duc Hugues & auoir son secours, le Roy luy promit la cité de Baieux avec ses finages & dependances, si par cas il venoit au dessus de son entreprise. Ceste promesse feit mettre Hugues en campagne, lequel oubliā l'alliance qu'il auoit avec les Normands, & les plaisirs iadis receus par le Duc Guillaume, lequel estoit mort pour auoir opiniastrēmēt suiuy le party, & soustenu la querelle du Vermandois. Le Roy donc asseuré de ce costé, & ayāt telles & si grādes forces, feit marcher Hugues, Arnoul, & Herloin, avec les seigneurs de France, & Bourgoigne, parmy lesquels y auoit grand nombre d'Euesques, vers le pays Normād, sur les limites duquel se presentās quelques troupes du pays, furent defaites & repoussées, & le Roy gaignāt la cité de Rouē, capitale du païs, ne fut guerelōg tēps aussi que le reste ne vint à son oboissance, donnāt à Hugues la ville de Baieux, suyuant qu'il luy en auoit fait promesse. Mais Bernard Côte de Sélis, aieul & tuteur de Richard Duc de Normādie encor en bas aage, despitē de ce que Hugues le Grād auoit oublié ce à quoy le deuoit l'obligeoit, cōme fin & accort hōme, persuada au Roy q̄ Hugues le haïoit à mort & que toute sa pretente n'estoit que de luy raurir la couronne: qu'il feroit bien de le

*Ruse du* desappointer, ou de le chasser de sa compagnie, & pour ce faire estoit-il besoing, qu'il  
*Côte de Sen* luy ostast la cité de Baieux de laquelle il luy auoit fait present à son grand preiudice.  
*lis pour rō* Le Roy qui selaissoit manier par chascun sans voir à quelle fin on luy donnoit tels con-  
*pre l'ami-* seils, suyuit de poinct en poinct tout ce que le Comte de Senlis luy proposa quant au  
*tié du Roy* fait de Baieux, car du reste il n'eut osé, ny eut peu passer outre: ce qui fut cause que  
*et du Duc* Hugues se piquant du tort que le Roy luy faisoit luy ostant vne place qu'il auoit con-  
*Hugues.* quise par ses propres forces, & au pris de son sang, se retira resolu de se véger, & de fai-  
 re sentir au Roy que ce n'estoit à luy qu'il failloit donner de ces cassades. Tandis que  
 le Roy estoit en Normandie & l'an 945. d'autres dient 953. naquit Charles, mais ie suis  
*Charles de* d'aduis de suyure l'annaliste de Rheims comme le plus certain en cest endroit. Cepen-  
*puis Duc* dant voicy les cartes brouillées par tout, d'autat que dés aussi tost que le Roy fut parry  
*de Lorrain-* de Normandie, Bernard Comte de Senlis, ayant attiré à sa ligue Thibault surnommé  
*ne nai l'an* l'Ancien Comte de Tours (duquel sont descendus les Comtes de Champagne, ainsi  
 945. que plusieurs tiennēt) & de Chartres, & vn des enfans de Hebert, vint assieger le cha-  
*Comte de* steau de Montigny, & le prit par force, puis gagna & attraiſt la ville de Compiègne à  
*Senlis &* son alliance, laquelle de tout tēps auoit esté le siege & la demeure ordinaire des Roys  
*de Tours* de France: ce que fait, le Roy arma des Normands & Flamands, & pour se venger sur  
*cōtre le Roy* les enfans de Hebert, il fut assieger Rheims de laquelle Hugues estoit Archeuesque.  
*Louys.* Mais auant que d'aller là, suiuy du Comte Arnoul de Flandres, d'Erloin de Montrueil,  
*Rheims as-* & de Bernard le Dannoys, & Thierry son neueu Vicomte de Rouen, & seigneur de  
*siégé par le* Harcours, il auoit couru & gasté tout le pays, & Comté de Vermadoys, sans s'arrester  
*Roy Louys.* au siege de pas vne ville. Hugues le Grand, apres auoit bien estrillé les Normands qui  
*Pays de Ver-* festoyent hazardez de courir sur ses terres de France, vint à Rheims, & capitula avec  
*mandois* le Roy, & feit tant qu'il leua le siege de deuant Rheims, faisant trefues avec luy pour  
*pillé par le* quelques moys, lesquelles estoient autant ou plus necessaires au Roy qu'aux assiegez,  
*Roy Louys.* à cause des tumultes de Normandie, pour lesquels appaiser il failloit que le Roy sy  
*Hugues* acheminast, & lesquels procedoyent de l'occasion qui s'ensuit. Les histoires de Nor-  
*fait leuer* mandie portent que le Roy Louys auoit fait conduire le petit Duc Richard à Laon  
*le siege de* sous pretexte de le faire nourrir avec son fils aîné Lothaire, dequoy les Normads n'e-  
*Rheims.* stoyent contens aucunement, craignans que le Roy ne le feit mourir, cōme il eut fait  
*Pourquoy* sil y eut esté guere plus longuement. Or cest enfant fut sauué & raporté en Norman-  
*les Nor-* die par son gouuerneur nommé Osmond, fauorisé par le Comte de Senlis, lequel pour  
*mands se* garantir son neueu, auoit dressé l'entreprise cy dessus descrite, & à cause de cest enle-  
*renuolēt cō-* uement du petit Duc, le Roy entreprit le voyage qu'auons dit en Normandie, où il  
*tre Louys.* fut contrainct de laisser le Duc, y forcé par la sedition du peuple. Or Louys s'en estant  
 allé, laissa vn sien Lieutenant à Rouen, lequel vsant de grandes exactions sur les ci-  
 toyens, & rauissant les biens des Eglises, causa l'esmeute que dit est, & pour laquelle  
 appaiser il fallut que le Roy donnast trefues aux habitans de Rheims, & feit encore  
 vn voyage en Normandie.

*Ce Lieute-* *De la deffaitte, & prison du Roy Louys par les Normands, sa captiuité es mains de*  
*nāt du Roy* *Hugues le Grand, & comme il fut deliuré, & autres occurrences.*  
*se nōmoit*  
*Raoul hō-*  
*me cruel.*

## CHAPITRE LXXIX.

**L**A trefue estant accordée entre le Roy & les fils de Hebert, à cause de  
 la teuolte des Normands, comme le Roy feit son appareil pour aller  
 dompter les rebelles, Bernard Comte de Senlis & autres ayans le gou-  
 uernement du petit Duc Richard, deliberez de ne plus souffrir que le  
 Roy vsurpast si grande seigneurie qu'il auoit fait sur leur pays, fallut aussi  
 que s'armassent d'ailleurs que de leurs forces, lesquelles ne suffisoient pout estre op-  
 posées à celles du Roy, avec lequel le Flamand estoit ioint, & ils se doutoyent que  
 Hugues n'entrast en l'alliance, ce que toutesfois il ne voulut point faire. Or les sei-  
 gneurs de Normandie, qui auoyent les François en haine, manderent à Herold (que  
 certains appellent Aigrold) Roy de Dannemarch, que son plaisir fut de venir en Gaule,  
 donner secours à son cousin le Duc Richard, que le Roy de France vouloit priuer de  
 son heritage: d'autres tiennent que ce Roy des Dannoys auoit esté poussé par tēpeste  
 de mer iusques en Bretaigne, & s'estoit arresté à Cherbourg & à Dine, pour se refres-  
 chir

thir, & que là on l'aduerit des desseins du Roy sur le Prince de Normandie. Au reste *Herold ou Aigrold* c'est Herold ou Aigrold, n'estoit point Roy; ains fils & frere des Roys de Dānemarch & fugitif de son pays, lequel estoit par eas venu celle part & sy rafraichissoit, estant *surgist à Cherbourg* échappé de la rempente. Or que cestuy fut Roy des Dannoys me le fait croire Krāts *Krants li. 3. de la Nor* en la Noruegie, qui en parlo ainsi. Bernard le Dannoys, voyāt les forces du Roy Louys & Princes cōspirans contre Richard estre telles qu'il ny pourroit resister: faisant venir *neg. ch. 10.* vers luy les principaux de Normandie, mit en deliberation au conseil d'enuoyer vn *Intention* Embassadeur vers Herold Roy de Dānemarch, le prier de venir avec armée. Et pour *des Normands* auoir vn bon pretexte de ce faire, luy dirent qu'il se dit pourfuyure la vengeance du de- *mands fai* funct Guillaume occis par les Flamāds; & que pout ce il vint courir & piller le lōg des *ans venir* hautes & ports de Bretagne & Normandie: mais le dessein des Normands estoit afin *le Roy He-* que le Dannoys attirast le Roy Louys à parlemeter avec luy, pour par ce moyen faire *rold.* la part entre luy & les tuteurs du petit Richard. Au reste Herold ou Aigrold estoit fu- *Krants li. 4. de la* gatif de son pays, pource qu'il y auoit introduit le Christianisme, & le pourfuyuoit Sue *Danie. ch. 21.* non son propre fils, qui auoit fait teuolter les Dānoys à cause que son pere auoit aboly *Pourquoy* le religiō de ces anbestres: & ainsi, bien qu'Herold eut perdu la bataille contre Suenō, *Herold* il eust veu qu'en cor ramassa il des forces & vint en Gaule, ce qui luy fut assez aisé, ayant à *chassé de* faite à des hommes qui ne demandoyēt qu'à voyager & courir, pour s'enrichir de pil- *son pays.* lage. Le Roy Louys aduertiy de ces forces ramassées de Dannoys, ne faillit aussi de se mettre en campagne pour debācer son aduersaire & le cōbattre auant qu'il fut entrō fort auant en son Royaume. Estās les deux armées ptes l'vne de l'autre, auāt que venir aux mains, on trouua bon que les Roys parlemētassent: si biē que messagers futēt en- uoyez d'vne & d'autre part, & ceux de Louys s'enquirent au nom de leur maistre, qui mouuoit Herold de guerroyer la France sans occasion, & estant obligē à Louys qui pout sa retraite luy auoit permis de se tenir au Constatin: mais Herold dit que la cause de son remuēmet estoit pour veger la mort du Duc Guillaume, & qu'il auoit resolu de ne se retirer sans rassasier & contenter son desir en ceste occurrēce. Or tandis que les Roys parlemētoyēt, la chose estant faite à la main pour dōner dessus aux Frāçois, vint vn des Dānoys qui recogneut Herloin Cōte de Ponrhieu & Montrueil, auquel il reprocha qu'estant mort le Duc Guillaume pour soustenir sa querelle, il faisoit acte d'homme ingrat & mescognoissant de pourfuyure la ruine de Richard, & estre avec ceux qui vouloyēt le desheriter, en lieu qu'il deust s'exposer à tout peril pour sa deffen- ce. Le nom de Herloin ne fut si tost pronōcé que plusieurs Dannoys ne se fineussent contre luy, de sorte que sur l'heure il fut taillé en pieces, ce qui estōna les Frāçois, les- quels mirēt aussi les mains aux armes, & fut fait vn grand eschec d'vn & d'autre costē, & tellement que le Roy Louys s'enfuyant il fut pris & conduit à Rouen par les Dan- noys, loyeux d'auoit fait si belle prise. Les seigneurs de France marris du desastre du Roy font solliciter l'Empereur Othon par la Royne Gerberge, qu'il luy pleust tenir la main à la deliurance de Louys: mais il respondit à sa sœur que le Roy estoit payē selon ses merites, & que Dieu estant iuste le punissoit de ce qu'à tort il despoillōit vn pau- ure pupille de son heritage: en somme il s'excusa, & dit ne pouuoir le secourir, à cause de l'vrgēce de ses affaires en Germanie. La desolée dame, ne sçachāt à qui s'adresser en vne si grāde calamité, eut encorē recours à son beau-frere le Duc de Frāce Hugues le Grand, lequel elle pria de ne laisser le Roy en ceste angoisse, & si d'autres foyz il luy auoit donné la courōne, à present il estoit en sa puissance de se l'obliger d'vne redevāce perpetuelle. Hugues qui vouloit estre priē, & qui estoit (peut estre) cause de la deten- tion du Roy, promit à la Royne de faire tout deuoir à luy possible: & pour à quoy par- uenir il parla à Bernard Comte de Sēlis son allié, lequel faisant ouuerture de cecy aux seigneurs Normands, lesquels oyans que Hugues s'en mesloit cēdescendirent à l'ac- cord, qui fut tel que le Roy rendroit au Duc Richard toutes les terres que sur luy il auoit usurpées, & qu'auant que sortir il donneroit son fils Carlomā pour ostage iusqu'à l'accomplissemēt de la conuētion presente, laquelle Hugues promit de faire garder: & pour ceste cause les Normāds luy rendirent le Roy, & il leur donna le Prince ostager pour le Roy son pere, lequel mourut à Rouen durant le tēps qu'il y fut, & tandis qu'on ge à Rouen establissoit la police du pays suynāt les loix de Rou, & q̄ les garnisons Frāçoises estoeyēt ostées des villes de Normādie. Et fut fait cest accord l'an susdit de neuf cens quarante



On fut traicté l'accord de France, & avec le fils du Roy furent en ostage. Hilderic Euesque de Beauvais, & Guy Euesque de Soissons. Le pauvre Roy Louys pensoit estre hors de prison, & estoit avec le Duc Hugues le Grand, mais il se veit bien loing de son cōpte, d'autant que Hugues en lieu de le mettre en liberté, le detint quelque tēps, puis le bailla en garde à Thi bauld Cōte de Tōurs, Bloys & Chārtres, lequel le detint vn an tout entier: ce qui courrouça tellement l'Empereur Othon, que changeant l'amitié qu'il portoit à Hugues le Grand en vne haine mortelle, il se résolut de venger ceste iniuste. Gerberge ne pout pas feschir son beau frere Hugues à deliurer le Roy, qu'elle ne luy rendit la ville & forteresse de Laon usurpée par Louys sur Hebert, de laquelle il donna soudain la charge au Comte Thibauld, lequel y detint le Roy pour quelque tēps, durant lequel Othon Empereur sollicité par la Roïne sa sœur, s'apprestoient pour passer en France cōtre Hugues & ses cōplices. Ces choses cy dessus passées, cōme dit est, & estant mort Adelsan Roy Angloys, Edmōd son frere vint à luy succeder: cestuy en l'an de nostre salut 946. estant prié par la Roïne Gerberge (qui ne laissoit chose qui peut seruir à la deliurée de son mary) de solliciter Hugues pour Louys son cousin, luy escriuit, & valurée tāt ses prières q̄ Hugues mit le Roy en liberté, mais nō que le fort & chasteau de Laon ne luy fut huré par la Roïne Gerberge. Or nonobstant ceste deliurance, l'Empereur Othon ne laissa d'effectuer son desir, & ayant leué vne grosse armée, en laquelle le suuyt Conrad Roy de la haute Bourgoigne il passa en France, & se ioignant avec les amys du Roy Louys, il vint assieger la ville de Laon, où il ne proufita riē, ains fallut que leuast honteusement le siege. A ceste cause il alla vomir sa colere sur Rheims qu'il assiegea & prit, & en despit d'Hugues, il en dechassa Hugues Archeuesque fils de Hebert, & neneu du grand Duc Hugues, & y remit Artolde qui en auoit esté chassé par l'ordonnāte des Euesques assemblez l'an 941. à Soissons. Apres cecy il alla camper à Senlis, mais cognoissant qu'il y gagneroit autant qu'il auoit fait à Laon, il laissa l'entreprise, & passant la riuere de Seine, il fut courir les terres suiettes au Duc Hugues & aux Normands, ausquels il en vouloit, comme aux auteurs de la captiuité du Roy son beau frere: mais nul fortant pour luy faire teste, ou luy donnant bataille, seulement le tourmentās par escarmouches, où il perdit grand nombre des siens, & entre autres vn sien neueu, il s'en alla se retirer en Saxe. Oultre le malheur de la guerre qui affligeoit la France, elle fut aussi assaillie d'vne grande cherté de viures, & extreme famine, laquelle fut la cause qu'il fallut que l'Empereur s'en retournast cōme il estoit venu en son pays de Germanie. Au reste faut icy corriger vne faulte qui est en l'Annaliste de Flandres, & en la Chronique de l'Abbé d'Yperghen lesquels ayāt pris les mots Latins *Lugdunum* pour *Ludunum*, à sçauoir Lyon pour Laon, ont donné occasion à plusieurs de pēser que ce fut à Lyon que Liboy d'Outre-mer fut detenu prisonnier par Hugues le Grand: mais il n'y a verisimilitude quelconque, cōme ainsi soit que la ville de Lyon n'estoit lors sous la main d'Hugues ny de pas vn de ses aliez, & qu'il n'estoit si fol q̄ de cōduire le Roy si loing du pais où il auoit le plus de force: & au reste, & les Choniques de Rheims, & celles de St. Denys disent que ce fut à Laon que Louys estoit detenu en captiuité. Les enfans de Hebert venās lors à partage des terres tenues par feu leur pere, le gouvernerent par le conseil de Hugues le Grand leur oncle, si bien que Hebert & Robert iōūrēt des terres q̄ feu leur pere tenoit en Chāpaigne, tellement que Robert est le premier qu'on trouue auoir porté le tiltre de Comte hereditaire de Troyes en Chāpaigne. Au reste c'est vn grand cas que d'vne si belle troupe d'enfans issus du Cōte Hebert de Vermadoys, vous ne trouuez rien de leur sang par successiō des masses; ains vint tout l'heritage en quenouille: ce q̄ fault que ie vous espluche suyuant les memoires du seigneur Pirhou ia par moy alleguées, & que ie suis cōtraint encor vn coup de vous redire. Hebert de Vermadoys, ainsi nommé pour iōuir de la plus part du pays ainsi nommé en Picardie ayāt espousé la sœur de Hues ou Hugues le Grand eut plusieurs enfans d'icelle, lesquels apres sa mort iōūrēt de ses terres par indiuis & en cōmun, suyuant le partage fait entre eux par l'aduis dudit Hugues le Grand leur oncle. L'aîné des enfans fut Eon, ou Eude appelé à la principauté de Vienne au pays des Allobroges, & qui fut seigneur de Nan en Vermadois & de Chasteau Thierry en Briē, mais il mourut auāt son pere. Le 2. fut Hugon ou Hugues, q̄ nous auons dit auoir esté Archeuesque de Rheims, & deux fois osté de son

de son Eufché à cause des guerres contre ceux de son sang. Le troisième est Adalbert qui arma cōtre ses freres, en faueur du Roy Louys d'Outre-mer, & est par Paul Emile *Paul Emile le hist. de Franceli. 3.* appelé successeur de son pere au Cōté de Vermandois, & hōme flourishant & iouissant de grāds hōneurs en la court de Frāce. Mais le quatrieme des enfans fut Robert, di& Cōte de Troyes, ayant priué du reuenue & seigneurie de laditte cité Ansegise Euef que d'icelle l'an neuf cens cinquante & huit. Et pource Brunon oncle de la Royne Gerberge assiegea Troyes, mais il n'en dessaisit point le Comte Robert lequel espousa Werra fille de Gilbert duc de Bourgoigne, & sœur de Leudegarde femme d'Othon frere de Hue Capet, il ne se parle que ce Comte eut des enfans. Le cinquieme fut Hebert successeur de son frere au Comté de Troyes, comme aussi il fut Comte de Meaux, lequel espousa la mere du Roy Louys d'Outre-mer, & se lit qu'il eut deux enfans pour succeder à ses seigneuries, à sçauoir Estienne premier Comte de Troyes, & de Meaux, qui deceda sans hoirs, & vne fille nommée Agnez femme de Charles Duc de Lorraine, & fils de Louys quatrieme. Oultre ces masles Hebert eut deux filles, la premiere desquelles se nomma Ale, ou Alix, que le sieur Pithou dit auoir esté mariée à Arnoul surnommé le ieune, & pere de Baudouin le Barbu : mais Meger dit que la *Meger li. 2. des Annales de France.* mere de ce Baudouin à la belle Barbe, fut nommée Rosale ou Ruscelle, fille de Berenger Roy d'Italie, mais il ne fait aucun estat de ceste Alix, ny de l'alliance du Flamand avec le Vermandois, bien que cela ne me gardera que ie ne pense que cest Arnoul peut auoir eu deux femmes, & que l'une a esté Alix cy dessus nommée. De l'autre fille ne se trouue le nom, laquelle neantmoins fut mariée en premieres nopces à Guillaume Longue-Espée Duc de Normandie, & luy mourant sans auoir aucuns enfans d'elle, elle conuola en secondes nopces, & espousa Thibault le Tricheur Comte de Tours, Bloys, & de Chartres, de ce seigneur elle eut les enfans qui s'ensuyuent, Eon ou Eudon, que d'autres nomment Hues, & Eude surnommé le Champenois Comte de Tours, Chartres, & Bloys, & Beauuais, & pour vn temps sieur de Coucy, par octroy d'Odolric Archeuesque de Rheims. Cest Eude fut marié en premieres nopces à Mahault, fille de Richard Duc de Normandie, de laquelle il n'eut aucuns enfans: pour ce espousa Berthe sœur de Raoul Roy de la haute Bourgoigne, & fille de Conrad, & Mahault sœur du Roy Lothaire, qui depuis fut mariée au Roy Robert. De ceste Berthe, Eudes eut Eudes ou Eon Comte de Bloys, Chartres, & Tours, & seigneur de *Comté de Beauuais donné par eschange à l'Euesque Roger.* Sancerre, qu'il eut par eschange avec partie du Comté de Beauuais fait avec l'Euesque Roger, qu'on dit auoir esté son frere, depuis il vint à la succession de son cousin Estienne fils de Hebert, & eut les Comtez de Troyes, & de Meaux: & ainsi se perdit la lignee masculine des Comtes de Vermandois, & tomberēt les pays de Champagne & de Brie, en la main des Comtes de Bloys, & de Chartres, venus du mariage de Thibault le Tricheur avec la fille de Hebert de Vermandois, le partage des enfans duquel nous a tirez & induits à faire vne si longue digression. Or reuenons aux querelles du *Chartres & de Champagne suruentunies.* Roy Louys, & du Duc de France Hugues, apres que Louys fut sorty de prison, il ne iouyt guere plus de repos en son Regne, à cause que tous les iours nouueaux affaires venoyent à luy succeder: & d'autant que le Comte Arnoul de Flādes suyuoit le party du Roy, Hugues ayant son armée preste à mettre aux champs dès que l'Empereur se fut retiré, ne faillit aussi d'entrer en Flandres, & posant le siege deuant quelque places *Hugues voyage sans prouffit en Flandres.* il n'y conquist rien, ains s'en retourna sans gloire ny prouffit. Louys cependant l'an de nostre salut neuf cens quarante & sept, ayant assemblé des forces en Lorraine vint assieger Moson, où festoit retiré Hugues, fils de Hebert Archeuesque de Rheims, mais *L'an 947. Vains es-says du roy Louys & du Duc Hugues.* il y feit tout autant que Hugues en son voyage de Flandres, & qu'au siege de Rheims, qu'il pensoit emporter pour y remettre Hugues son neueu, dechassé par Othon Empereur, d'où il fut honteusement repoussé: & autant en aduint au Roy, ayant Arnoul Comte de Flandres en sa compaignie, au siege de Montreuil, laquelle place estoit *Montreuil sur mer assiege en vain par Louys.* deffendue au nom de Hugues par Roger fils d'Erluin, pour lequel sourdit iadis querelle (cōme dit auons) entre les Comtes Hebert & Hugues. Parainsi que les diligents lyseurs iugent quelle pouuoit estre alors la calamité des Gaules, où le Roy ne iouissoit de son pays, & où les suiets abusoyent de l'autorité, au preiudice des droits de la couronne. Louys voyant que le Prince Hugues alloit tousiours en se fortifiant, & augmentant sa grandeur, craignant qu'en fin il ne le ruinaist, il s'en alla vers Othon Em- *L'Emper.*

pereur, lequel quelque chose qu'il dissimulast, voyoit bien l'euidente ruyne de l'estat François, & qu'auant long temps il y auroit du changement, & eut voulu appaiser ces troubles s'il eut esté en sa puissance: mais les desliances estoient si grandes, que malaisément les parties eussent peu viure ensemble y ayant des boute-feux qui prenoient plaisir à semer discorde. Hugues de son costé sçachant que le Roy ne cesseroit d'importuner l'Empereur, iusqu'à tant qu'il l'auroit fait venir en France, vint se camper à Moson, où se deuoit attendre l'issuë de l'assemblée des Prelats de France qui se faisoit à Verdun, sur la querelle d'entre Hugues fils de Hebert, & de la sœur du Grand, & Artolde, tous deux querellans l'Archeuesché de Rheims: mais ce Synode ou assemblée fut sans aucun effect, non plus que celle qui fut tenue à Moson, l'an neuf cens quarante & huit, d'autant que Hugues auoit le licu pbur suspect, & ne voulut y comparoistre, ny auoir rien qui y fut fait, d'autant que tous ceux qui y assisterent estoient par luy reputez ses ennemis, faisans suyuant la volonté du Roy, & suyuant le party de son competeur Artolde. Or ce qui luy rendoit ainsi le Roy suspect en sa cause, estoit la haine du Roy conceuë de nouveau contre les enfans de Hebert, à cause que Hebert Comte de Troyes, auoit retiré de l'Abbaie de nostre Dame de Laon madame Ogine mere de sa majesté, & l'auoit espousée, dequoy le Roy fut si irrité que merueilles, & de despit il osta à sa mere celle Abbaie, & l'a donna à Gerberge son espouse: aucuns mettent ce mariage l'an neuf cens cinquante & vn, mais il me semble plus vray-semblable en ce temps, veu que le Roy vomissoit ses fureurs, se sentant picqué en tant de sortes. Et sans mentir il faut bien dire que ceste femme fut effrontée, & qu'elle eut oublié route affection & de son mary deffunct, & de son fils en vie, puis qu'elle espousa le fils de celuy qui auoit fait mourir son espoux, & contraint elle & son fils à viure fugitifs du Royaume, sur lequel iustement ils deussent commander, & qui n'auoit cessé depuis de troubler tout, & de ruiner la maison des Carlouinges: mais quoy? elle feit vn tour de femme inconstante, & donna à entendre qu'elle se fescoit de viure en solitude, & estre enclose parmy des Nonnains, elle qui auoit accoustumé de commander. Au reste vous aprenez par cecy que non seulement les abbayes des moynes, ains celles des dames estoient en commande, & que les grandes dames iouissoient du reuenue, & nourrissoient assez eschassement les filles religieuses par leurs procureurs, fermiers & Oeconomies, puis que vous voyez que Louys ostant ceste abbaye à sa mere, l'a donna à son espouse. Mais reuenons à la querelle des Euesques, Hugues & Artolde: le Roy voyant que le Vermadois debouttoit le iugement des Euesques de Gaule, il eut recours au Pape Agapete deuxième du nom, par l'autorité duquel fut publié vn Concile à Ingelheim ville assise sur le Rhin en la Gaule Belgique & de la contribution de l'ancien Royaume de Lorraine, lequel fut tenu au mois d'Aoust dudit an neuf cens quarante & huit, y seant legat du Pape, & presdant Marin, qui donna nom à ce Concile de general, bien qu'il ne s'y trouua d'autres Euesques que de ceux de Lorraine & de Germanie, & où assisterent l'Empereur Othon, & Louys Roy de France, afin de vider tous differents, non seulement de l'Archeuesché de Rheims, pour lequel il y auoit si long temps que lon combattoit, ains encore pour les querelles qui estoient entre le Roy Louys, & le Duc Hugues & ses aliez, par lesquelles le Royaume de France estoit tout en combustion. En ceste assemblée le Roy Louys remonstra aux peres là presens les angoisses qui faisoient son ame, & declaira fort eloquemment les torts & iniures qu'il auoit receu du Prince Hugues, & de ses complices, lesquels ayant esté rappellé d'Angleterre, & fait Roy, & tous luy ayant fait hommage, & presté les sermens de fidelité: neantmoins ils l'auoyent depuis traité si rudement que l'ayans poursuivy par guerre, en fin il auoit esté leur prisonnier, d'où il ne s'estoit peu rachepter qu'en liurant à Hugues le fort de Laon, qui estoit la seule piece qui luy restoit en toute celle Prouince d'entre les places Royales, & laquelle il gardoit pour le garant de sa famille. Proposa en outre qu'il estoit si innocent & sans coulpe & que si iniustement on luy auoit fait souffrir ces indignitez, qu'il s'en foumettoit volontiers au iugement du saint Concile, & de l'Empereur là present, où si quelqu'un vouloit venir au combat, il maintiendrait sa querelle estre bonne contre tout homme, & en vuideroit le different par armes de sa personne à celle de celuy qui luy calengeroit son heritage. L'iniustice du fait, que les suiets se reuoltassent ainsi contre leur Prince

Assemblée  
de Prelats  
à Verdun  
pour  
quoy.  
L'an 948.

Pourquoy  
Louys  
haisoit la  
maison de  
Vermadois.  
Hebert ne-  
veu de  
Hugues le  
Grand espou-  
sa la mere  
du Roy.  
Louys 4.  
en despit  
du Roy.

Monaste-  
res de da-  
mes iadis  
aussi en  
commande.

Agapete  
Pape 2. du  
nom.  
Concile  
donné à In-  
gelheim  
l'an 948.

Remonstra-  
ce du Roy  
Louys d'ou-  
tre-mer  
aux Eues-  
ques au  
Concile.

leur Prince fut cause que les choses debatues selon l'ordonnance des Ecclesiastiques, il fut premierement ordonné que Hugues fils de Hebert, soy disant Archeuesque de Rheims, seroit depose, & perdrait tout droit par luy pretendu quelque chose que le Synode de Soissons eut ordonné au contraire: outre ce fut assigné solennellement iour au Prince Hugues, auquel il deust se trouuer deuant les Prelats, pour rendre raison de ses reuoltes, & pour satisfaire & amender au Roy tant d'iniures qu'il auoit faites, & de cecy il fut aduert, & eut commandement de venir se représenter au Concile. Mais il feit si peu de cas de ceste citation, que l'a tenant pour nulle, & l'assemblée par trop fauorable à sa partie, & où l'Empereur iugeoit & faisoit ordonner aux prelatz ses suiets, ce qui luy venoit en fantasie, qu'en lieu de contester & respondre, il s'appresta de deffendre sa cause par armes: ce qui fut cause que tost apres les susdits Euesques se reassemblans à Treues, tous d'un accord excommunierent le Prince Hugues, & tous ceux qui le suiuyent, ou qui fauorisoient son entreprise. Et telle fin eut ceste assemblée: cependant l'Empereur donna quelques troupes de soldats au Roy pour le conduire en ses terres, desquelles estoit chef Conrad Duc de Lorraine, avec lesquelles le Roy prit Moson, & mit le fort par terre, & autant en feit-il de Montagu que le Comte Thibault de Chartres auoit fait bastir & fortifier, puis vint le Roy à Laon, qu'il prit aussi, mais il ne peut venir à bout de la forteresse. Hugues de son costé ayant le Normand à son secours, assiegea Soissons, mains en vain, puis s'en alla tourmenter les villes suiuettes à l'Archeuesché de Rheims. En ce temps viuoit vn Comte à Dijon appelé Hugues suyuant que Vignier se dit l'auoir recueilly des Chroniques de saint Benigne, auquel succeda son fils nommé Richard, & lequel eut vn autre fils, lequel succeda à Bonon en l'Euesché de Chaalons en Champagne. Cependant la guerre estoit allumée en France entre le Roy & le Prince Hugues, si bien que ceux d'Amiens, voyant que leur Euesque nommé Thibault suyuant le party de Hugues, estoit fascheux en ses deportements, le prindrent tellement à contre-cœur, que sans luy rien communiquer de leur affaire, ils firent venir Arnoul Comte de Flandres, & luy mirent leur ville en main pour l'a garder au nom du Roy contre tout homme: & aduint cecy l'an de nostre salut neuf cens quarante & neuf. Durant laquelle saison le Prince Hugues, prit au terroir de Rheims quelques chasteaux, par le moyen desquels il faisoit infinis dommages, & mettoit les gens & suiets du Roy en tres-grandes angoustes. Ce qui contraignit la Roynne Gerberge de solliciter encore vn coup l'Empereur Othon son frere de venir au secours de son mary: mais tandis qu'on attendoit faueur de ce costé, le Roy ne dormoit point du sien, ains pensant que Hugues s'arrestast pres de Rheims, il feit entreprise sur le Chateau de Laon, sans lequel la ville luy estoit inutile, & pensoit l'emporter à l'improuiste & par surprise: mais Hugues y vint si à propos, & si soudainement que le Roy fut repoussé, & chassé avec sa courte honte. Cecy fut cause que le Roy feit demander trefues pour quelques temps à Hugues, & le moyennneur d'icelles fut Conrad Duc de Lorraine, auquel Hugues luy accorda, qui luy démonstra le tort fait à son neveu Hugues au Concile de Treues, & Ingelheim, & le pria que l'Empereur se contentast deormais d'auoir donné occasion à ceste guerre, lors qu'il osta Rheims à son dit neveu, & ne pensast point auoir rendu sa cause bonne par l'assemblée apostée de Prelats faite en ses terres, & de ceux qui estoient de sa iurisdiction, en quoy le Pape auoit esté deceu, qui pesoit que tous les Prelats de Gaule y vinssent & assistassent: & luy offensé en son honneur, estant diffamé par ceux qu'il ne recognoissoit pour autres, que pour les ministres de la fantasie de l'Empereur & du Roy qui les auoyent apostez pour ce faire. La trefue faillie, tout aussi tost les armées des Princes furent en campagne, de sorte que l'Archeuesque de Rheims Arnold deuenu guerrier prit sur les gens de Hugues les chasteaux d'Aulmont & de Coucy: Hugues tascha de prendre la ville de Laon, laquelle il emporta, & le Roy fut assieger Senlis, laquelle ne pouuant prendre, il donna le degast au plat pays des enuironz: & se retira dolent que les choses luy succedoyent tout à rebours de sa pensée. Cependant les gens de bien qui voioient les malheurs causez par ceste guerre si long temps deménée, commencerent à pratiquer la paix entre les Princes, laquelle estoit fort difficile à faire. Et en estoient les moyennieurs, Guy Euesque d'Auxerre, & Ansegise Euesque de Troyes: mais quelque chose qu'ils sceussent faire, si ne purent ils

mettre à fin aux discordes, veu les demandes que chascun des Princes faisoit pour son contentement. Et pour ce il leur suffit pour celle fois d'arrester la trefue iusqu'au prochain Printemps: nonobstant le Pape Agapete, sollicité par l'Empereur & par le Roy, vint à confirmer l'excommunication donnée par le Concile de Treues contre Hugues, & le denonça separé de la communion par son autorité, iusques à tant qu'il eut satisfait, & amendé au Roy les forfaitures & felonniees faites contre sa majesté, & luy rendu les places qu'il luy detenoit par force: tellement que ceste censure esguillonna le cœur du Duc à la paix, de laquelle parlerons au chapitre qui s'ensuit.

*De la paix entre les Princes, & du succez d'affaires iusques à la mort de Louys d'Oultre-mer.*

CHAPITRE LXXX.

La nécessité induit les Roys à la paix.



Othon Empereur rend moitié de la paix entre les François.

Conrad duc de Lorraine vers Hugues.

Reffponse de Hugues à Conrad.

Richard de Normandie épouse Emme ou Agnes fille d'Hugues le Grand.

Histoire de Normandie ch. 38.

Krants li. des Normes 3. ch. 11.

Guillaume de Normandie en sa Chronique.

Othon par sa ch. Fran.

ce sollicite par Arnoul Comte de Flandres.

Othon assiege Rouen & leue aussi tost le siege.

HASCUN estant las de la guerre, & pas vn ne pouuant plus fournir aux frais, à cause de l'extreme misere & pauureté du peuple, les desirs du repos fallut aussi que feissent mourir celle vengeance, qui s'estoit enracinée es cœurs des grans, & sur tout du Roy, lequel faisoit & aspirait à choses plus grandes que ses forces ne pouuoient porter, ny atteindre. Aussi fut-ce luy le premier, comme le plus foible qui entendit à la paix, & qui l'a pourchassa non de foy, ou à sa requeste, tant

il auoit le cœur hault, & ne voulant estre blasmé qu'il se fut humilié à ses suiets, ains par le moyen de l'Empereur, qu'il scauoit estre respecté par Hugues à cause de leur alliance. Othon, ioyeux de ceste ouuerture, ne faillit aussi tost d'enuoyer Conrad Duc de Lorraine vers le Duc Hugues pour l'induire à la paix, & luy remontrer quel preiudice portoit à la Chrestienté ceste guetre ciuile, laquelle auoit causé, & causoit l'aneantissement de l'Empire & la trop grande hardiesse des infidelles à assaillir les Chrestiens, tous presque estans empeschez apres les François pour räscher d'appaiser les querelles. Hugues reçoit Conrad & le careffe, prend en bonne part les remonstrances que luy faisoit faire l'Empereur, non sans toutesfois donner la coulpe de tout cecy à la majesté Imperiale, suyuant que dit est de la deposition d'Hugues son neueu:

& en fin se dit estre prest à recognoistre pour son Roy & souuerain seigneur, Louys, pourueu qu'il le traitast selon son merite, & qu'il recogneut que c'est à Hugues Comte de Paris, & non à autre à qui il est redevable, & de la couronne, & de la vie, & le quel ne luy fut iamais que plus que loyal & fidelle, iusqu'à ce que le Roy poussé par ne sçay qui, s'estoit deffie de luy, & auoit vsé de rudesse trop extrauagante, & iniuste contre luy, & contre ceux de son sang & famille. Au reste, dit qu'il ne souhaitoit rien tant que la paix, & qu'il ne tiendroit à luy ny aux siens, qu'elle ne fut & accordée & maintenue sans fraude, mais qu'il fasseroit que les agents du Roy ne seroyent long temps qu'ils ne l'a violassent, ainsi que souuent on l'auoit veu & cognu par experience, & ne fut-ce que lors que sous ombre de paix, le Comte de Flandres occist le bon

Duc Guillaume Prince de Normandie. Cependant, & l'an de nostre salut neuf cens cinquante, Hugues pour se mieux fortifier & confirmer l'alliance & amitié qu'il auoit avec le Duc Richard de Normandie, luy donna sa fille Emme en mariage: d'autres l'appellent Agnez, les nopces en estans faites à Paris, non sans estonner le Roy, qui voyoit

& craignoit que ceste alliance ne luy seroit autre que preiudiciable. De cecy aduint ce voyage d'Othon en France, duquel l'histoire Normande & Krants, & la Chronique de saint Denys font mention: d'autant qu'il veit que cela pouuoit reüssir à grand

malheur pour les enfans de Louys ses neueux, ioint que le Comte de Flandres Arnoul se mettant de la partie, feit le message vers Othon au nom du Roy pour le prier à en-

treprendre ceste guerre, avec promesse de luy laisser ce qui restoit au Roy au pays Lorrain pour sa recompense. Othon passa en France, entra si auant qu'il gasta les ter-

res du Prince Hugues, puis vint iusqu'à Rouen qu'il assiegea, pensant qu'elle ne seroit pour luy resister. Mais ayant esté quelque temps deuant, & veu les forces du lieu, &

la gaillardise des assiegez, lesquels faisans des saillies luy auoyent occis plusieurs des plus vaillans hommes de ses rroupes, il se courrouça contre le Comte de Flandres qui

le sollicitoit à poursuyure, & à ne laisser le siege sans prendre la place: & fut si grande sa colere, que le Comte craignant quelque chose de pis se retira de nuit, & l'endemain

Othon



Orthon leua le siege, & tout honteux se retira en Allemagne, laissant les Princes de France sur la negociation de la paix, de laquelle auons dit qu'estoit moyenneur Conrad Duc de Lorraine. Mais quant que passer le Rhin, il se rua sur le pays de Flandres pour sa vengeance d'Arnoul, & gasta tout, brulant, & saccageant iusques à Gand, & occupa la ville des quatre offices, qu'il soumit & assuiettit à l'Empire. Cécypassé, Conrad ne laissa de poussuyre sa prarique de la paix, bien que Hugues ne peut, & enuoya son delfe plus fier aux parolles du Roy: neantmoins voyant qu'à grand pei-  
 en Orthon seroit plus de la patrie, veu sa perte deuant Robert, il fallut de tenir le Roy tellement en ceruelle que par force il luy feroit tenir les conuentions qui seroyent faites en leur accord. A cesté cause il promit à Conrad de se trouuer telle part qu'il sembleroit estre conuenable, & sans soupçon tant pour luy que pour le Roy, & fut arresté que ce seroit sur Marne en pleine campagne, où chascun des Princes viendrait sans suite de soldats, & à petit train & compaignie. Ce que fut executé, y venant le Roy, accompagné d'Hugues le Noir qui se portoit pour Duc de Bourgoigne, Conrad Duc de Lorraine, & Adalberton Euesque de Verdun, & autres qui seruoient comme arbitres, & moyennente de ceste paix: & Hugues eut avec luy Richard Duc de Normandie, Bernard Comte de Senlis, & les enfans de Hebert, sauf l'Archeuesque, & encore Thibault Comte de Chartres. Et fut en fin arresté que chascun iouriroit de sa prise, sauf que le sort de badin seroit rendu au Roy, & quant au reste il demou-  
 roient l'estat mesme que les ebbes estoyent au commencement de ce pourparlori si bien que Hugues presomptif Archeuesque de Rheims demoura tel que le Synode de Verdun auoit ordonné, & les places prises par Artolde Archeuesque luy estans adiugées, donnerent occasion aux amys de Hugues de ne se point contenter de la paix, par lesquels bien tost apres elle fut violée, quelque serment que se fussent entre-  
 donné le Roy & le Prince Hugues, & bien qu'il l'eut assuré de tous ceux de sa ligue. Cest accord transigé, escript, iuré & publié, chascun se retira en son pays, pour iouir du benefice de ceste concorde. Mais voicy Thibault Comte de Tours, & de Chartres, homme remuant, & de façons estranges, qui ne se tint à la paix: d'autant que voyant que le Roy auoit recouerré le chasteau de Laon, il luy sembla raisonnable que Caucy ayant esté pris par surprise, & par la trahison des gens de l'Archeuesque de Rheims Arnolde, deuoit estre compris en la conuention & articles de paix, & pour ce il se tint à remuer mesnage, & à donner commencement à la guerre. Quelque accord qui fut passé entre les Princes, si est-ce que la Chronique escrete à la main de Guillaume de Nangis religieux de saint Denys, porte quel'après ceste conuention, qui fut de nostre redemption, l'an neuf cens cinquante & vn, Hugues estant marry au possi-  
 ble que par la sollicitation du Roy Louys, l'Emperour Orthon auoit gasté & pillé ses terres qui estoyent le long de la riuere de Seine, & que n'osant se venger sur la per-  
 sonne du Roy, il tascha de vomir son courroux sur l'Aquitaine, de sorte qu'il fut ius-  
 qu'à Poitiers, & y mit le siege: mais tandis qu'il y estoit campé, il se leua vn iour vn si grand orage & effroyable tonnerre, que d'un esclat de souldre la tente du Prince Hugues fut rompuë depuis le sommet iusqu'à rez de terre, ce qui estonna tellement Hugues & ses soldats, que sans plus y tarder ils troussent bagage, & quitterent le siege. L'Annaliste d'Aquitaine met cecy sous le Roy Lorrhaire, & l'an de nostre salut neuf cens cinquante & cinq, auquel volontiers l'accorderoy, n'estoit la reuerence que se porte à l'antiquité: mais il peut estre adueni en l'an neuf cens cinquante & vn & cinquante & cinq, que l'orage ayt chassé Hugues de deuant Poitiers assiegé par luy ores pour vne vengeance, & tantost pour vne autre, & diuerse occasion. D'autant que par la Chronique & histoire de Rheims, il nous appert que ceste armée de l'an neuf cens cinquante & vn, le Roy Louys passa en Aquitaine, ce qu'il n'eut pas fait sans grande raison, & fault bien qu'il y allast, ou pour ce que Hugues y faisoit quelque effort, ou qu'il y dresseoit quelque pratique dommageable au Roy & aux siens: ou pour attirer à soy les cœurs & volonteiz des Princes, sachans les alliances entre leuisons de Normandie & d'Aquitaine, & par consequent, les intelligences que Hugues pou-  
 uoit auoir avec les Aquitaniens. Quoy que ce soit, le voyage du Roy ne fut point par le mesme chemin que coluy du Prince Hugues, qui estoit allé par Orleans, & suyuant la Touraine & le Poitou, ains sy achemina par le Niernois, & par le Borbonnois, quitaine.

Orthon gasta le pays de Flandres

Voy Me-ger li. 2.

des Annales de Flan-dres.

Accorde Hugues de pourparler avec le Roy.

Participe ef-fraie au pourparlori.

Articles de la paix entre le Roy Louys &amp; Hugues le Grand.

Thibault Comte de Chartres rompt la paix.

L'an 951.

Hugues en Guapne.

ne pariez.

Hugues leua le siege de deuant Poitiers.

par mira-cle.

Louys en Aquit. &amp; pourquoy.

Quel che-min prit Louys al-lant en A-qitaine.

Forests, & Lyonnois, coulant son chemin vers le Dauphiné, où il fut receu à bien-  
 ne par Charles Constantin Prince de Viennois: où étant, luy vint faire la réuerece,  
 & offrir tout deuoir & seruire, Estienne Euesque de Clermont en Auvergne; ce qui  
 me fait dire que pour lors les Euesques auoyent la seigneurie de ces villes: & apres  
 celuy cy l'vint visiter Guillaume Duc d'Aquitaine, Comte de Poitiers, & de Berry  
 & d'Auvergne: duquel sur tous autres Louys auoit raison de se craindre. Ce fut en ce  
 temps que l'Empereur Othon ayant prattiqué la paix en France, passa en Italie contre  
 le tyran Berenger, qu'il chassa de Paute, & de tout le Royaume Italien; & ce sollicité  
 par le Pape Agapete, car si ce fut par Jean douzième, il faudroit que cecy eust esté fait  
 l'an neuf cens cinquante & quatre, & que ie croy plustost qu'autrement. Luyant ce  
 qu'en dit Luithprad, que ie vous cōseilla de seillerter, me suffisant de vous auoir dit que  
 Othon chassa Berenger, & qu'il le chassa du pays d'Italie, & espousa Adelaide veufue  
 du defunct Roy d'Italie Lothaire, lequel auoit esté empoisonné par les ruses du sus-  
 dit Berenger, qui apres ce meurtre se fault du Royaume, & des terres du defunct, & y  
 nommit vne infinité de maux, exactions, & insolences. Tandis que l'Empereur Othon  
 estoit absent de Germanie, les seigneurs Lorrains, qui n'obeissoient que fort d'auant  
 Conrad, se soustrahirent aussi de son obeissance: bien que Wassebourg rienne qu'on dit  
 Conrad feire le voyage d'Italie avec l'Empereur; par lequel il fut fait gouverneur de  
 Paute, & que depuis il conduit l'Empereur Adelaide en Allemagne, étant en son  
 liou gouverneur de Lorraine Brunon Archeuesque de Coloigne, & frere de l'Empe-  
 reur. Neantmoins par l'histoire de Hainault, il se trouue que Regnier au long col, Com-  
 te de Monts, ayant fait quelque entreprise contre l'Archeuesque Brunon, fut par luy  
 tellement pouruiuy par guerre, qu'il fallut que quitrast son pays duquel il ne iouist  
 de long temps; & jusqu'à ce qu'Othon Empereur second du nom le remit en ses ter-  
 res. Au reste le Roy Louys tomba malade en Aquitaine, ce qui causa qu'il n'y feit au-  
 cun exploit digne de memoire, ains dès aussitost qu'il se porta bien, il passa en France  
 avec grande haste & diligence: & l'occasion de cecy procedoit de ce que Federic  
 Duc de Mosellane, & fils de Ricuin, frere de Giselbert Duc de Lorraine: lequel Fe-  
 deric, ayant espousé Beatrix fille du Prince Hugues, auoit basti le chasteau de Barle  
 Duc sur les frontieres & limites des terres du Roy Louys, & cecy sans luy en deman-  
 der congé, par le moyen duquel il pourroit faire de grands maux à ses suiets, & seruir  
 de retraite aux rebelles de son Royaume. Et d'autant que le Duc de Mosellane estoit  
 des suiets de l'Empire, le Roy pour luy donner empeschement de passer oultre, &  
 rompre los desseins d'Hugues, par le conseil duquel il pensoit que ceste forteresse fut  
 bastie, il en feit sa plainte à Othon Empereur, vers lequel il enuoya hommes expres  
 pour ce faire: mais Hugues le Grand feit luy-mesme le voyage vers Othon auquel il  
 donna à entendre combien Louys estoit difficile à ferre, & que non la des fiance qu'il  
 auoit de Federic ou de luy, estoit cause de sa plainte, ains pour le seul esgard qu'un vas-  
 sal de l'Empire auoit basti ceste place: & ioua si bien du plat de la langue, & dit tant  
 de raisons à Othon qu'il se cōtenra & ne tint compte des messagers du Roy, au moins  
 ne fesoient pour complainte qu'ils sceussent luy faire: & estoit Hugues avec l'Empe-  
 reur durant les festes de Pasques audit an de neuf cens cinquante & vii, où il ratifia  
 l'alliance ancienne qu'il auoit fait avec Othon & ses enfans, auxquels il recommanda  
 ses enfans apres sa mort, se doutant bien qu'ils auoyent de grands aduersaires. Hu-  
 gues étant de retour en France, le Roy le feir prier qu'ils peussent s'entreuoir & par-  
 ler des affaires du Royaume, luy faisant entendre qu'Arnoul Comte de Flandres se  
 trouueroit à ce pour parler: mais Hugues n'y voulut entendre, étant fort mal content  
 qu'on auoit osté le chasteau de Monstrueil & quelque autre tour voisine, à Roger fils  
 du defunct Herloin Comte de Ponthieu: car il scauoir qu'on luy auoit osté à cause  
 que Roger estoit vn de ses amys & vassaux: & pour ceste cause il se mit en ordre pour  
 recouurer les susdites pieces par force, fut le comte de Flandres qui en estoit l'vsur-  
 pateur, pour estre ces places voisines du Bolonois appartenant lors à la maison de  
 Flandres: neantmoins ainsi qu'il se mettoit comme en chemin pour l'entreprise, le Roy  
 luy escriuit & le requit de resues, qu'il ne voulut point resuser, afin que Louys n'eut  
 occasion de le blâmer de desobeissance. C'est en cest endroit que plusieurs mettent  
 le mariage de Hebert neveu de Hugues le Grand, & fils du seigneur de Peronne  
 Hebert

Hebert de Vermandois avec Ogine ou Ottebege Angloise, mere de Louys d'Outremier, mais ie suis d'opinion qu'il l'espousa long temps au parauant, & durant que les guerres estoient les plus eschauffées entre les Princes : mais en quelque temps que ce fut, si est-ce qu'au desceu du Roy & contre sa volonté cecy fut fait : ce qu'il monstra bien, lors que ne pouuant nuire au Comte Hebert son beau pere, il priua sa mere des terres sur lesquelles (suyuant la coustume de France) son doüaire luy estoit assigné, & avec ce (comme dit est) il luy osta l'Abbaye de nostre Dame de Laon, de laquelle Ogine iouïssoit au parauant. La refue de Hugues avec Arnoul n'empescha point que la guerre ne continuast en Champaigne des que commençal'an neuf cens cinquante & deux, d'autant que Hugues ne pouuoit souffrir que Artolde iouïst de plusieurs chasteaux qui estoient au Comté & sinage de Rheims : à ceste cause il fut assieger Mareuil sur Marne, tenu par le Comte Ragenold & les soldats que l'Archeuesque y entretenoit, & le prenant ne faillit de le faire abbatre de fonds en comble : mais le Roy peu de temps apres le feit rebastir plus beau & plus fort que iamais, & y mit de plus fortes & grandes garnisons que les premieres. Et afin qu'il mit vn obstacle aux garnisons que Hugues auoit dedans Vitry, lesquelles couroyent ordinairement sur ses terres, il feit bastir vn fort vis à vis de Vitry, duquel il donna la charge à vn Bourguignon appellé Odalric, lequel estoit abbé suyuant la coustume du temps d'alors. Cependant Othon qui estoit en Germanie iouïssant de son nouveau mariage, fut induit par Conrad Duc iadis de Lorraine, & lors gouuerneur de Paue, à pardonner à Berenger tyran d'Italie, & lequel auoit fait mourir Lothaire son seigneur, & detenu Adelaide prisonniere, laquelle estoit pour lors espouse de l'Empereur : tellement que (comme dit l'Abbé d'Vspersghen) Othon donna l'ordre de cheualerie à Berenger, & luy restitua sa dignité royale en Italie. Mais la Chronique saint Denys ne passe pas si auant, luy suffisant de dire que Berenger vint en Allemagne vers l'Empereur Othon, & qu'il se mit es mains, & sous la puïssance d'iceluy, & de ses enfans. Mais à l'Abbé d'Vspersghes oppose le supplement de Reginon lors qu'il parle en ceste sorte : L'Empereur ayant laissé le Duc Conrad pour faire la guerre & poursuyure Berenger iusqu'à la fin : Berenger ayant pris aduis du Duc mesme, fut en Germanie, & de son bon gré s'alla rendre en Saxe à l'Empereur, duquel neantmoins il ne peut obtenir chose aucune qu'il luy sceut demander : mais par les menées du Duc Henry, à peine luy fut donnée la vie, & le congé de s'en aller en son pays : où s'en retournant, Conrad voyant le peu de cas que l'Empereur faisoit de luy, se reuolta, & denia la fidelité promise à son Prince. Par là il monstre que ce ne fut pas par le moyen de Conrad que Berenger fut remis, ains par autre voye, ce que le sursdit supplement de Reginon declare, disant ainsi : L'année mesme (à sçauoir de neuf cens cinquante & deux) fut faite vne assemblée publique d'estats, ou diète au pays de Sueue, où assisterent les Princes de Saxe, Franconie, Baviere, Sueue, ou Allemagne, & de Lombardie, qui fut tenue au moys d'Aoust, où vint Berenger avec son fils Adalbert, lequel feit hommage & se declara vassal de l'Empereur, duquel il receut derechef par grace & don de l'Empereur, le pays & Royaumed'Italie, excepté les sinages & villes de Veronne, & Aquilege avec leurs iurisdicions que l'Empereur donna à Henry son frere : laquelle exemption Berenger dit depuis auoir esté causée par les Italiens, qui fut cause que les mal traittant, & ayant en haine, il se les rendit aussi mortels & capitaux aduersaires. Ie me suis par trop arresté en ce lieu, mais ç'a esté pour vous faire voir, & la contrariété aisée à accorder des historiens, & le peu d'assurance que de tout temps a esté es seigneuries qui ne viennent que par usurpation. Or reuenons aux affaires de France, où tout le monde estoit si las de la guerre, que le Prince Hugues, qui iusqu'à lors s'estoit montré comme inuincible, & surmontant toute extremité de labeur, fallut que le premier ouurit les propos de la paix & en feit parler au Roy, lequel ne se feit guere tirer l'oreille, comme celuy qui n'en pouuoit plus, & qui se voyoit estre maladi, & taschoit de rendre le Royau-me en repos, & le laisser paisible à son possesseur, afin qu'il ne sentit les traueses qui l'auoyent acompagné des le premier iour qu'il vint à la couronne. Par ainsi en l'an de grace neuf cens cinquante & troys, les deputez d'un & d'autre costé s'assemblerent à Soissons durant les saints ieunes de Carême, instituez par l'Eglise ancienne, & là conclurent sous les conditions precedentes, que les choses demoureroient en l'estat

L'an 952.  
Guerre re-  
commencée  
en France.

Abbé d'Vspersghen en  
ses Chroniques.  
Guillaume de Nam-  
gue en sa  
Chronique.  
Reginon li.  
2. de sa  
Chronique.  
Conrad se  
reuolte con-  
tre Othon.

Diète au  
pays de Sue-  
ue et en la  
cite d'Aus-  
bourg se-  
dis d'ite au  
guste des  
Rhetiens.

Berenger re-  
mis en son  
thronne d'I-  
talie.

Hugues de-  
mande la  
paix.

L'an 953.  
Paix con-  
clue à Sois-  
sons entre  
le Roy  
Louys &  
Hugues le  
Grand.

qu'elles estoient pour lors, sauf que le Roy feroit demolir le fort qu'il auoit fait bastir pres de Viëtry, pour estre par trop preiudiciable au Duc Hugues, & qu'il estoit assis en ses terres & iurisdiction : & ainsi ne fault s'esbahir si ie ne vous ay dit le nom de ce fort, puis qu'il fut de si peu de durée, comme celuy qui ne fut aussi tost mis à fin, qu'on ne le feit abbatre, & ruiner de fonds en comble. Ceste paix fut la plus stable de toutes celles que Louys veit onc durant son Regne, d'autant que de dixhuiët ans qu'il regna seul depuis la mort de Raoul, iusqu'à cest accord, il ne se veit onc troys moys entiers en paix, là où ce concordar luy rendit le reste de ces iours heuteux, veu qu'il dura iusqu'à la fin de sa vie. En celle saison le fils du Comte Arnoul de Flandres nommé Baudouin, espousa Mathilde ou Mahault fille de Herman Duc de Saxe, de laquelle il eut Arnoul surnommé le ieune, qui fut Comte de Flandres : le susdit Arnoul le Grand auoit vn fils naturel appellé Azelin, & eut encore à nom Albert, pour lequel il obtint du Roy Louys l'Euesché de Paris, mais il fut debouté pour ses vices, joint que Hugues Comte de Paris haioit à mort tout ce qui venoit de la maison de Flandres, & depuis cest Azelin ou Albert rascha par le moyen de Sophie sœur de l'Empereur, d'auoir par achapt l'Euesché de Cambray, ayant fait present d'une grande somme de deniers à ceste dame, mais l'Empereur donna l'Euesché à Erluin, luy ayant esté demandée par Mahault espouse de Baudouin. J'ay honte de racompter la misere qui suyuoit lors, la plus part des Eglises de Gaule, esquelles les pasteurs estoient plustost dissipateurs que nourrisiers du troupeau, aussi n'entroyent-ils point par la porte en la bergerie, ains ou par achapts ou par faueur, où les Roys donnoient les benefices pour recompenser ceux qui leur faisoient seruice. D'autant qu'en ce mesme temps de l'an neuf cens cinquante & troys il y eut vn bastard fils du maistre queux de la maison du Roy Louys, lequel se nommoit Fontcher, qui paruint à la dignité Episcopale, & par mauuais art & moyens non loisibles, ayant l'Euesché de Noyon, honorée iadis du tiltre de Primatie sur toutes les Eglises des pays bas iusques en Holande & Frise : & lequel ayant aussi sainctement administré sa charge comme abusiuement il y estoit entre, mourut l'an dix-huitième de son Pontificat, mangé de poulx & autre vermine, Dieu monstrant sa iustice sur cestuy, pour destourner les autres de semblables abominations, salétez, & symonies. Que si les pasteurs des dioceses particulieres estoient ainsi corrompus ne fault s'en estonner, veu que celuy qui tenoit le lieu de chef souverain & vniuersel en l'Eglise Chrestienne, les surmontoit tous en lubricité & vilenie : & les gestes duquel ne doyuent estre teuz afin que la salété de cestuy comparée à l'intégrité des autres, face paroistre leur lustre, & condamne l'abomination des meschans : joint qu'il n'y a chose si sainte en laquelle la malice ne se soit insinué, ainsi que lysons q de douze disciples choisis pour la suite & cōpaignie de nostre seigneur conuersant au monde, il y en auoit vn qui ne seruoit que de scandale & chopement pour les autres. Or ce Pape corrompu qui viuoit du temps de nostre Louys quatrième, & de l'Empereur Othon premier du nom estoit nommé Jean douzième du nom, que Platine fait fausement treizième, celuy qui le premier changea son nom, d'autant que se nommant Octauian, il feit plus de conscience de retenir le nom pris au Baptême, à cause qu'il luy sembloit rapporter au Gentilisme, que de cōtinuer en la salété de ses ceures : car comme il obtint la Papauté par force, il s'y gouerna aussi comme vn tyran, faisant tout, & disposant de tout, non suyuant les loix diuines & saintes institutions des peres, ains suyuant la corruption de sa folle fantasia. Ce Pape fut fils d'Alberic Comte de Toscané, adonné à toute volupté dès son enfance, comme nourry parmy les delices, & non institué en discipline quelconque, plustost estoit il accoustumé à voir l'insolence des courtisans, & la tyrannie de ses pere & mere. C'est horreur ce que Luithprand racompte de ces lubricitez depuis qu'il fut appellé, ou plustost apres qu'il eut usurpé la dignité la plus sainte, & plus honorable qui soit au monde : veu qu'entre autres parolles il dit ces mots : Le Palais de Latran qui souloit estre iadis le logis & domicile des saints, est à present vn bordeau, & le giste des putains & paillardes : puis aiouste, que les dames de Rome n'osant plus aller faire leur deuotion en l'Eglise de saint Pierre, veu qu'il auoit pris en icelle & rauy & des mariées & vefues, & des filles plus honorables lesquelles il violoit sans respect ny des peres & mary, ny de la dignité qu'il auoit usurpée. Cela fut cause que l'Empereur Othon, sollicité par les Euesques qui

*Baudouin  
fils d'Ar-  
noul Com-  
te de Flan-  
dres espou-  
se la fille  
de Saxe.*

*Azelin  
Euesque de  
Paris de-  
passe.*

*Estat mi-  
serable des  
Eglises de  
Gaule.*

*Fontcher  
bastard  
fait Eues-  
que par ar-  
gent.*

*Les mem-  
bres suyuent  
l'exemple  
du chef.  
Nulle com-  
paignie si  
sainte où  
n'ait quel-  
que mes-  
chant.*

*Jean douzi-  
ème Pape  
fit le pre-  
mier qui  
changea son  
nom venant  
à la Papau-  
té l'an neuf-  
cens cinquā-  
te quatre.*

*Quels les  
parents de  
Jean 12. et  
quelle sa  
vie.*

*Luithprand  
li. 6. ch. 6.  
Vices exe-  
crables de  
Jean 12.*



qui auoyent le zele de Dieu & l'honneur de l'Eglise Chrestienne deuant les yeux, se resolut d'oster ceste peste du saint siege: & pource ayant assemblée vn Concile en la cité de Rome & dedans l'Eglise de saint Pierre, où assisterent tous les titulaires de Rome qui à present portent le nom de Cardinaux, & sont asseurs de la sainteté des Papes, & tous les Euesques d'Italie nommez par Luithprand en son histoire, & tous les Curez & Clergé de Rome, deuant lesquels furent recitées les symonies, meurtres, exactions, incestes, adulteres & paillardises de ce faux Euesque: y fut recompté comme il estoit enchanneur & mauuais Chrestien, ne priant non plus Dieu qu'une beste: & en somme tous les maux que iamais il comit luy furent mis en auant, lesquels prouuez & confirmez, Iean douzième fut par autorité du Concile cité à comparoistre pour se purger des crimes à luy imposez, & qu'autrement les Peres procederoient contre luy suyuant les saints Canons & les statuts Ecclesiastiques. Mais luy sentant sa conscience le condamner, ne voulut comparoistre: & par ainsi par ordonnance du Synode & assemblée des Euesques il fut déposé & chassé de l'Eglise comme vn apostat meurtrier & heretique, eslisans en son lieu vn du Clergé de Rome appelé Leon homme de sainte vie & huitième du nom: & quant à Iean, bien qu'après le depart de l'Empereur, ses amys l'eussent remis au siege, si est-ce qu'il n'y suruesquit guere long temps, d'autant qu'on dict qu'estant surpris par quelque Gentilhomme Romain en adultere avec sa femme, il le tua: & vengeance son iniure, il deliura l'Eglise du plus meschamment homme qui l'a regit oncques. Voila quant à l'estat de l'Eglise pour lors, au reste, l'Empereur Othon veit en ce mesme temps la reuolte de son propre fils Ludolphe, à ce poussé par Conrad d'Alsace Duc ou Gouverneur de Lorraine, mais le fils à la fin faillit que fait ioug & qu'il obeit au pere, & Conrad fut contraint de se racheter, & donner ostages pour l'assurance de sa vie. Au reste, j'ay anticipé l'histoire du Pape Iean, afin que cy après il ne nous y faille arrester, d'autant qu'il usurpa le siege l'an mesme que le bon Roy Louys quatrième du nom & surnomé d'outre-mer deceda, à sçauoir l'an de nostre salut neuf cens cinquante quatre le douzième du mois de Nouëbre, ayant esté fort longuement malade: d'autres tiennent qu'il mourut le quinzième du mois d'Octobre, d'une cheute, d'autant que s'en allant de Laon à Rheims, il rencontra sur le chemin vn loup, apres lequel il se mit à piquer & courir à course de cheual, mais tombans & homme & cheual, le pauvre Roy fut tout froissé & rompu: & par ainsi il fallut l'emporter à Rheims, où il mourut & donna fin à ses miseres: & fut son corps honorablement enterré à Rheims en l'Eglise de S. Remy, ayant recommandé à Hugues le Grand (duquel il auoit esprouvé la foy) son fils Lothaire, âgé pour lors de quatorze ans, & pria le susdit Hugues de luy assister & ayder comme estant son neveu, & cousin germain des enfans dudit Hugues, lequel luy promit, & l'excuta ainsi que verrez cy apres.

Concile  
assemblée à  
Rome l'an  
962. contre  
Iean. 12.

Accusations  
contre Iean

Iean déposé  
par ordonnance  
des Euesques.

Leon. 8. fait  
Pape.

Iean. 12. occis  
en adultere.

Ludolphe  
fils de l'Em-  
pereur se re-  
uolte contre  
son pere.

Louys d'outre-  
mer  
meurt à  
Rheims l'an  
954.

Louys recom-  
mande son  
fils Lothaire  
à Hugues le  
Grand.

DU ROY LOTHAIRE FILS DE LOUIS

d'Outre-mer, & de son aduenement à la Couronne.

CHAP. LXXXI.



PREs la mort du Roy Louys quatrième du nom, Lothaire son fils aîné fut appelé à la succession par la prerogative & droit d'ainesse suyuant la loy gisant en coustume, obseruée de tout temps entre les Roys de France. Or n'auoit il que quatorze ans lors que son pere mourut, & nonobstant ce, par le conseil de Hugues le Grand déclaré son tuteur, & continué en l'estat de grand Duc de France, on proceda au sacre pour euitier les troubles que le delay de telle ceremonie eussent peu causer par le Royaume. Par ainsi les Princes de France & prelatz du Royaume assistants à Rheims, & sy trouuant Brunon Archeuesque de Cologne & Duc de Lotraine frere de l'Empereur & oncle du nouveau Roy Lothaire, & les Princes & Seigneurs d'A-

L'An neuf  
cens cinquante  
quatre.

Lothaire sa-  
cré à 14.  
ans.

Princes as-  
sistans au sa-  
cre de Lo-  
thaire.



quittaine & de Bourgoigne, fut sacré ce Roy le trezième de Novembre audit an neuf cens cinquante & quatre, par Artolde Archeuesque de Rheims : & là mesme couronné suyuant l'ancienne coustume, receuant les serments de fidelité de Hugues le Grand, & Hue Caper son fils; puis de tous les autres Princes & seigneurs de Gaule, qui estoient soumis à la couronne. Ce Roy estant en aage espousa Enime ou Emme fille de Lothaire iadis Roy d'Italie & d'Adelaide Emperiere, & femme d'Othó Empereur; & de ceste Enime ou Emme il eut vn fils appelé Louys cinquième du nom, qui regna avec son pere, à cause que Lothaire le feit sacrer : & de cecy le sieur du Tillet dir auoir veu des titres qui font mention du Regne du pere, & du fils ensemble, ce qui est aisé à croire, d'autant que Lothaire taschoit de son viuant establir la couronne à son fils, cognoissant que veu l'ambition des maisons des grans seigneurs de France apres le deces de Hugues le Grand, à grande difficulté pourroit son fils se preualoir apres sa mort; si luy viuant il ne les auoit obligez à son fils par serment. Ces Princes experimenterent aux despens de leur estat & couronne, combien est dangereuse la souffrance de l'accroissement des factions en vne Monarchie : & quelle diminution de la majesté Royale engendre la conuiuece d'un souuerain, lors qu'il souffre croistre, pour quelque occasion que ce soit, des ligues & partialitez entre ses suiets : d'autant qu'apres cecy, les Roys ne peuuent sinon qu'autant qu'il plaist à ceux que les factions ont aggrandy, & qui se sont rendus redoutables avec les forces de ce luy auquel immediatement ils deussent dependre. Les factions qui furent sous Charles le Simple entre les Bosonistes & le Comte de Gothie donnerent commencement à tous les malheurs du Royaume durant les bastards du Begue : & depuis sous le Simple, les querelles d'entre les Comtes de Vermandois & de Flandres furent la voye de la grandeur des Comtes de Paris & d'Anjou, lesquels ioints avec le seigneur de Peronne, s'attaquerent en fin à la couronne mesme, & feirent guerre aux Roys : lesquels si de bonne heure eussent rompu le coup aux premiers sans en pardonner pas vn, ils n'eussent aussi gousté la misere des troubles que cy deuant nous auons descrits. Venans donc à l'histoire du Roy Lothaire manié par la Roynne sa mere & son oncle le Duc Hugues le Grand & autres Princes, assistez souuent par l'Archeuesque de Coloigne Duc Lorrain oncle maternel du Roy, il faut sçauoir que pour quelque temps les choses furent paisibles en France, nul voulant troubler le repos; non pour plaisir qu'ils y prissent, estans accoustumez aux troubles, ains afin de n'estre taxez d'infidelité, & pour n'auoir honneste couleur de ce faire : ioinr que tous craignoyent Hugues le Grand, lequel se portoit pour tuteur & deffenseur du Roy & de la couronne. Neantmoins Hebert qui auoit espousé la mere du defunct Louys arma contre Ragenold Comte, lequel en faueur de l'Archeuesque Artolde tenoit le chasteau de Rancy, & surprit la place : Ragenold au contraire prit sur luy le chasteau de Monfelix, que iamais il ne voulut rendre que le Vermandois ne luy restituast sa place, quelque force que Hebert y employast : & pource Hugues les accorda, chascun rendant ce qu'il derenoit. Ces voyes de fait vous font cognoistre & le peu d'autorité que les Roys auoyent à lors, & l'aneantissement de la iustice & ordre d'icelle, institué iadis par les Roys Charles le Grand, & son fils le Debonnaire, puis que les seules armes estoient celles qui vuidoient les differents entre les particuliers, & qu'il ne se parloit plus adonc que les Roys tinssent leur liét de iustice, ou feissent des assemblées semestres tous les ans des Parlements, ou grand conseil, suyuant la coustume ancienne, pour y ouyr les doleances des suiets, & y chastier les gouuerneurs & iuges des Prouinces. Etaoit cecy esté alteré dès le temps que les vsufruits furent changez en propriété, & que les gouuernements deuindrent hereditaires : aussi ne trouuez vous plus dés Charles le Simple, parler que les Roys tinssent leur parlement, si ce n'est Raoul, qui dressa vne ou deux telles assemblées, mais sans effect, d'autant que les grands y donnoient soudain quelque empeschement : & diray ce mot, que si l'Eglise ne se fut pour lors reserué quelque autorité par les congregations synodales, la police de ce Royaume eut mieux ressemblé vn brigandage, que la communauté de citoyens regis par bonnes loix en vne republique. Mais les Euesques estans & riches & honnorez, & ayans les premiers lieux en la iustice, & vsans de censures contre les obstinez, cela

causoit

Lothaire  
espousa la  
fille de l'em-  
periere A-  
delaide.  
Louys s. sa-  
cré du vi-  
uant de son  
pere.

Vn souue-  
rain ne  
doit souf-  
frir les fa-  
ctions en  
son pays.  
Querelles  
sous les  
Carloving-  
es, qui al-  
tererent l'e-  
stat.

Hebert Co-  
te de Troyes  
commence  
les querel-  
les.

Hugues ap-  
paisa les dis-  
cords des  
seigneurs.

Parlemens  
ont cessé  
long temps  
en France.

La seule  
Eglise se  
maintient  
en police  
sous les Car-  
lovinges.

causoit quelque crainte, & detenoit plusieurs en deuoir, lesquels sans cela eussent faits de grands maux & insolences. Or auant que passer outre en cest endroit, il faut noter que le Roy Lothaire auoit vn sien frere, qui pour lors n'eut sceu auoir plus d'un an, & l'apannage duquel fut si mal mesuré, que vous ne trouuez point qu'on luy donnast vn seul pouce de terre, qui est cause que la Chronique saint Denys dit que ce pauvre Prince enuieillit casanier sans estre auancé non plus que le plus petit compaignon du Royaume, & duquel il nous faudra encore parler cy apres, comme d'un propre subiet à nostre histoire. Il y en a qui dient que ce Roy Lothaire estant couronné, pour gratifier à son oncle Hugues, luy donna les Duchez de Bourgoigne & Aquitaine: surquoy ie ne veux pas insister pour le fait de la donation, mais bien quant à la iouissance, qui iamais ne luy fut seure, & ne se luy qu'il en prit onc possession, le Roy ne pouuant oster le droit de ceux qui dés long temps auoyent esté infeudez & auoyent esté receuz à foy, & hōmage de leurs terres & Seigneuries. Aussi la resistance que luy feît Guillaume faict assez de foy de l'ambition de Hugues, & facilité de la Roïne mere du Roy, (car Lothaire estant en minorité n'en doit encourir blafme) laquelle pour tenir Hugues en l'amitié du Roy son fils, & pour auācer les enfans dudit Hugues ses neueux, ne se soucioit de desheriter vn qui de long temps estoit inuesty de la piece querellée. Quant à la Bourgoigne Hugues en auoit deja eu l'oſtroÿ par Louys d'Outre-mer, si bien que Lothaire ne feît que renoueller & confirmer ce qu'en auoit faict son pere: & cecy d'autant que Hugues le Noir estoit mort, avec & contre lequel Hugues le Grand querelloit le Duché de Bourgoigne: mais il appert que soit que Gilebert fut fils, ou neveu, ou proche parent du Roy Raoul, & Hugues le Noir Duc de Bourgoigne, si obtint-il le Duché Bourguignon, & non pas le Comte de Paris Hugues: qui me faict dire que le Roy Lothaire le remit en la possession des terres qu'il auoit en Bourgoigne, desquelles il estoit descheu du viuant du Roy deffunct, & s'il y auoit quelcun si effronté qui voulut dire que par ceste donacion du Roy, sans autre droit, les enfans de Hugues le Grand vindrent à heriter du Duché de Bourgoigne, on luy montrera sa faute par ce que dict Aymon (l'autorité duquel suit Paradin) que Gislebert ou Gilbert mourant, il laissa le Duché de Bourgoigne à Othon fils de Hugues le Grand, à cause que cest Othon auoit espousé la fille du susdict Gilbert Duc de Bourgoigne. Ce qui me faict dire que Hugues n'eut aucune donacion de ce Duché, ou s'il en eut, elle fut tyrannique: & au reste cy dessus nous auons dit que ce Duc Gilbert ne fut onc fils du Roy Raoul, & par consequent on ne sçait de quel droit il iouyst du Duché de Bourgoigne, si ce n'est qu'il eut espousé la sœur d'Hugues le Noir frere, & successeur de Raoul audit Duché, qui est cause qu'on l'appelle son frere. D'auantage ce Gilbert n'est marqué par les anciens escrits que d'un tiltre de Comte iusqu'à ce qu'il est faicte mention du mariage d'Othon fils d'Hugues, avec sa fille, & de la succession du Duché de Bourgoigne: mais de tout cecy ie m'en remets à ceux qui ont plus amples instructions en main pour deuider ceste fusée selon le merite de la chose. Au reste ce Gilbert pouuoit estre du sang de ce Comte d'Austū Theodorice duquel auons parlé cy dessus, & par consequent du sang de Hugues le Grand, si bien qu'estans competeurs en ceste succession, & le Roy l'ayant oſtroÿee à Hugues, les differents furent à la fin accordez par le mariage mentionné & duquel encore nous parlerons quand il en sera besoing. Or estans sur la Bourgoigne, il nous faut toucher vne calamité qui luy aduint audit an de neuf cens cinquante & quatre, qui est telle. Vous auez ouy parler cy dessus de Conrad desappointé du Duché de Lorraine par Othon, & comme il auoit fait reuolter Ludolphe fils aîné de l'Empereur Othon, la sœur duquel Ludolphe Conrad auoit espousé, & le fils estant reconcilié au pere, ce Duc fallut que prit ailleurs son adresse, ayant à faire à trop forte partie. Ce Conrad donc homme de haut cœur, & plein de desirs de vengeance, ne scachant comme nuire à l'Empereur les moyens luy manquans en Italie, se retira vers les Hongres, & fut solliciter leur Roy Toxis de passer en Lorraine pour le remettre en ses terres. Toxis desireux de courir les pays de ceux qui iadis auoyent deffaits les Huns, & ruiner la France où ceste deffaicte auoit esté affectuee, luy accorda sa requeste, & passant l'Allemagne, & trauersant le Rhin, il vint iusques en Lorraine, gâstant, depopulant & bruslant les Seigneuries de l'Archeuesque Brunon frere de l'Empereur pour

Charles frere de Lothaire sans apennage asscure.

Donation faite à Hugues le Grand par Lothaire. Hugues le Grand ne posseda onc l'Aquitaine.

Louys d'Outre-mer et Lothaire donnent la Bourgoigne à Hugues le Grand mais comment.

Comme les successeurs de Hugues eurent le Duché de Bourgoigne.

Aymō li. 5. cha. 43. il est incertain qu'il estoit ce Gilbert

Duc de Bourgoigne.

Conrad homme fort vindicatif

Toxis Roy des Hongres sollicité par Conrad.

Courtes des Hongres, en Gaule.

lors (comme dit est) Duc en Lorraine: mais non content de ce sac, il passa oultre, & se rua sur la France lors que le moins les François pensoient à ce ravage, & mit à feu & sang le plat pays de l'Euesché de Rheims, des Comtés de Laonnois, & Chalons, & en fin le nuage vint s'espandre sur le pays de Bourgoigne. Là reprindrent cœur les nostres, & ayants premierement retirez tous les viures es villes, ils les combattirent avec la famine, puis leur donnans dessus, les forcerent de quitter le pays, duquel ces barbares massacrez engresserent les terres: & ainsi chastiez ils passerent en Italie: C'est là aussi qu'ils vserent de leur courtoisie & douceur accoustumée, de sorte que Berenger fut contraint d'achepter la paix des Hongres, pour lesquels satisfaire, il n'exposa rien de son tresor, ains (comme dit Luithprand) il despouilla les Eglises & monasteres de leurs richesses & aux frais de tous, il paya l'ennemy, & emplit plus que iamais ses coffres: & l'Hongre avec ce butin s'en retourna en Pannonie. Hugues le Grand desirieux de prendre possession du pays d'Aquitaine duquel le Roy luy auoit fait present, afin de plus aisément paruenir à sa pretente, il conuia le Roy & la Roynie sa mere à Paris d'où il estoit seigneur, & les y receut durant les festes de Pasques de l'an neuf cens cinquante & cinq, avec vne Royale magnificence. Ce qui l'induisoit à dresser ceste partie, fut pour attirer le Roy à faire avec luy le voyage d'Aquitaine, & assister à la conquête d'icelle, ce que Lothaire, sa mere luy conseillant, accorda volontiers, & Hugues esperoit que les seigneurs d'Aquitaine voyans le Roy avec luy, & que par son autorité il faisoit ceste poursuite, ne failliroient de le suyure, & le receuoir pour Duc & seigneur. Or fault-il sçauoir qui mouuoit Hugues le Grand d'aspirer à l'inuasion de l'Aquitaine, y ayant Prince legitime, sur quoy y ayant plusieurs raisons i'en diray troys qui me semblent les plus prenanter: La premiere estoit celle ambition estrange qui le saisit toute sa vie, & pour le rassasiement de laquelle il ne fut onc sans assaillir quelcun & sans vsurper sur ses voisins & amys, & parents quelque terre: L'autre estoit quelque haine particuliere qu'il auoit contre Richard Duc de Normandie, sur lequel ne voulant entreprendre pour n'estre blasmé d'ingratitude, à cause du secours qu'il en auoit receu en ses affaires contre Louys quatrieme & Orthon Empereur, il s'attacha au Duc d'Aquiraine second du nom, à cause qu'il auoit espousé la sœur du sus-dit Duc de Normandie: & ceste cause est prise des Annales d'Aquitaine. Mais la troisieme & dernière raison est celle, où il fondeoit le plus la iustice de sa cause qui est, que cy dessus nous auons dit que Eude oncle de cest Hugues estant Roy de France, pout contenter son frere Robert pere de cest Hugues, luy donna le tiltre de Duc en Aquitaine, non que nous trouuons s'il en prit point possession, quoy qu'il y fut faire la guerre: bien sçauons nous que lors que les Princes receurent Charles le Simple pour Roy l'an huit cens nonante & vn, ils donnerent l'Aquitaine à Eude pour son partage, quoy que Ranulphe s'y opposast, & par ceste donacion faire par les Estats & noblesse à Eude son oncle, Hugues tiroit en consequence que le pays luy appartenoit, & induit Lothaire à luy en faire l'octroy que dessus, & à faire avec luy le voyage. Et veritablement le droit de Hugues estoit tresbõ & digne d'estre poursuiuy, eu esgard à ce que dit est de son oncle Eude inuesty du Duché par les Princes de France, & que lors les Ducs n'estoyent point encore hereditaires, quelque chose qu'on en vueille dire: mais depuis que Charles le Simple iouïst du Royaume, & que Robert se fut reuolté, ce droit qu'il auoit acquis par la mort d'Eude son frere luy fut tollu, à cause de sa felonie: aussi Charles le Simple donna lors en propriété aux successeurs de Ranulphe, ce de quoy au parauant ils ne iouïssoyent que par vsufruit: & ce nonobstant Hugues ayant vent en poupe & la faueur du Roy, voulut recouurer ce que la iustice luy deffendoit de poursuyure. Et voila comme l'Annaliste d'Aquitaine deuot esplucher les matieres, & non pas nous faire noz Ducs successifs au temps que leur dignité n'estoit qu'à temps, ainsi que souuent i'ay montré: & sans nier que Robert aye esté Duc en Aquitaine, veu qu'il en fut titulaire, mais n'en exerça la charge, à cause que (comme nous auons montré) il aspiroit à plus grand chose, Hugues donc ayant gagné le Roy dresse son voyage en Aquitaine, suiuy de la gend'armerie de France, ne pensant point que Guillaume fut aduertiy de son entreprise: mais luy qui veilloit pour sa deffence, & auoit des amys en court, sçachant la venue du Roy & du Prince, fortifia la cité de Poitiers, vers laquelle Hugues acheminoit son armée: & où arriué il mit le siege: & quelque semonce qui fut faite

*Hongres  
batuz en  
Bourgoig.  
passent en  
Italie.*

*Luithprand  
li. 5. ch. 15.*

*L'an neuf  
cens cinquante  
& cinq  
Lothaire  
vient à Pa  
ris avec le  
Duc Hugues.*

*Qui mou  
uoit Hugues le  
Grand à  
querreller le  
pays d'A  
quitaine.  
Annales  
d'Aquitaine  
ne partie 3.*

*Quel droit  
auoit Hugues le  
Grand en  
Aquitaine*

*Guillaume  
me Duc de  
Aquitaine  
fortifie Poi  
tiers.*

fut faicte aux citoyens de par le Roy de se rendre, quelque menace que on leur feist de les ruiner, ou promesse de les allicher à se rendre, si fut il impossible de les y faire feschir ny condescendre. Et quoy que le siege y eut esté long temps, si est-ce que les assiegez se resoluoyent de plustost mourir, que se mettre sous les mains de Hugues: <sup>Poitiers assiege par Hugues le grand.</sup> le camp duquel estant affligé de famine, pource que le plat pays auoit esté gasté par la mesme noblesse du pays, & que les viures estoient enfermez es villes, si est-ce qu'il s'opiniastroit iusques à là, que de n'en vouloir partir qu'il n'eut & la ville & les habitans à sa discretio. Mais il fut contraint de leuer le siege par vne hideuse & horrible tempeste, durant laquelle le foudre rompit sa tente, seruât de presage certain de sa mort prochaine: & de quoy tous les soldats furent si effroyez, qu'il n'y eut pas vn seul qui tout sur l'heure ne troussast bagage, & contraignit & Roy & Roïne & Princes & Capitaines de s'enfuyr & faire vne honteuse retraicte. Or Guillaume pensant vser de sa bonne fortune, & deffaire facilement ces fuyards, sortit de la ville avec ses forces, & leur donna sur la queue, mais ils tournerent si furieusement visage, que les Poiteuins furent bien barus & forcez de s'enfuyr, avec leur honte & perte des plus huppez de leur troupe, dedans leur ville, plusieurs demourans prisonnières de Hugues, qui n'eut autre cas pour le pris de sa conqueste. I'ay cy dessus dit, que Hugues auoit fait vn autre voyage en Aquitaine, mais diuers à cestuy-cy & pour autre occasion, sous le Roy Louys d'outre-mer, lequel aussi voyagea en Aquitaine avec son armée, craignant que Hugues ne s'emparast d'icelle, mais la maladie feit retourner le Roy, & Hugues laissa son entreprise pour ne luy auoir succédé selon son souhait. Ce voyage de Poitiers fut le dernier des gestes du Prince Hugues, lequel estant de retour à Paris, chargé d'ans, & glorieux au monde, y tomba malade en l'an de nostre salut neuf cens cinquante six: & mourut le quinziesme de Iuing, regretté des siens & plouré de toute la France, pour auoir esté vn ferme rempart d'icelle, & lequel si les Roys ne l'eussent irrité avec leurs deffiances, ou n'eussent empieté sur ses parens & alliez, se fut tousiours monstre le plus affectionné à leur seruice, qu'autre qui fut pour lors en ce Royaume, duquel, s'il eut esté trop ambicieux, il se pouoit saisir & apres la mort de Charles le Simple, & apres celle de Louys d'Outremer sans que personne luy eut osé faire quelque resistance: mais (comme nous auons dict) il estoit plus grand en commandant aux Roys, que s'il eut porté la couronne sur la teste, imitant par ce moyen ce grand guerrier Charles Martel, lequel avec le seul & simple tiltre de Maire du Palais, feit voye à ses enfans à se rendre maistres de la monarchie Gauloise. Hugues auant mourir pourueut si bien à ses affaires, & à la grandeur des siens, qu'il feist creer & nommer Hue Capet l'aîné de ses enfans Duc de France, qui esgalloit l'ancienneté de Maieur, ou Maire du Palais, & auoit pareille puissance qu'un Regent ou que celui qui est Lieutenant General pour le Roy en routes ses terres, & Seigneuries, afin qu'aucun ne se trompe, & ne prenne ces offices & preéminences pour l'estat d'un Connestable lequel bien que fut grand, si n'approchoit il point de la majesté de ce degré de Duc, ou Prince de France, ou de celle de Maire du Palais, ainsi que ie vops ay faict voir ailleurs. Hugues ne seroit à blasmer d'auoir ainsi auancé son fils es estats de ce siecle, puis qu'il estoit issu des grands, & suiuiot la trace de ses ancestres, mais lors qu'il feist son successeur es Abbayes & biens Ecclesiastiques, suiuant la corruption du temps d'alors, il y eut de la faulte, & icelle tresgrande, si on ne la veult couvrir de la coustume adonc receu qui sembloit donner couleur de iustice à vne chose tresiniuste. Ce bon Prince fut enterré pompeusement en l'Eglise de saint Denys comme au tombeau des Roys desquels il auoit esté tuteur, & desquels il fut la souche, & comme estat seigneur de la Prouince où ceste Royale Abbaye a esté bastie: laissant plusieurs enfans de sa seconde espouse Auine sœur de l'Empereur Othon, & de la Roïne mere du Roy Lothaire (car en premieres nopces, il espousa la sœur du Roy d'Angleterre, & belle sœur du Roy Charles le Simple, de laquelle n'eurent aucuns enfans.) le nom desquels s'enfuyent: Hue surnommé Capet (à cause de son opiniastreté, & pour ses humeurs reuesches, & capricieuses) Othon, Eude ou Odon, & Henry: desquels Othon fut Duc de Bourgoigne à cause de sa femme Leudegarde, que d'aucuns font fille de Gilbert Côte d'Austun, & par Paradin faict Duc de Bourgoigne: mais le Sieur du Tillet l'a dict auoir esté fille de Hugues le Noir frere

du Roy Raoul Duc de Bourgoigne : & mourant cest Othon sans hoir, Henry vint au Duché de Bourgoigne, d'autant que son frere Eude ou Odon estoit aussi decedé, lequel eut plustost emporté la piece que Henry, mais de ceste succession de Bourgoigne, & des diuisions & querelles qui en aduindrent apres la mort de Henry, nous en parlerons en son lieu. Au reste Hugues le Grand eut encore deux autres fils qu'il feit d'Eglise, l'un fut nommé Hugues, lequel de l'aage de six ans il feit eslire & pouruoir de l'Archeuesché de Rheims, mais il ne iolüst onc du benefice, y obstant le decret des Prelats de l'Eglise Gallicane, & l'autorité du Pape. L'autre fils fut aussi Ecclesiastique, & sacré le iour de la natiuité nostre Dame, l'an neuf cens soixante & deux, mais ie n'ay trouué quelle Eglise il eut en charge : & au reste ie suis en doubte que Hugues sus-dit fut fils de Hugues le Grand, veu qu'il nous appert suyuant ce qu'auons deduit cy dessus, que celuy Hugues qui s'opiniastrant contre Artolde, fut fils de Hebert seigneur de Peronne, & non de Hugues le Grand, si ce n'est que laissant ceste querelle, l'autre l'eut poursuyue, car ie ne voudroy desdire le Sieur du Tillet, sachant quelle est son erudition & diligentes recherches, ioint que la poursuite obstinée qu'en faisoit Hugues le Grand, me fait croire que son neveu ayant perdu son droit, il le vouloit faire tomber en son fils, bien qu'il se trauaillast en vain, l'election n'ayant point esté receüe. Oultre les sus-dits enfans, Hugues le Grand eut encore deux filles, l'aînée desquelles nommée Beatrix fut mariée à Federic frere d'Adalberon Euesque de Mets & fils d'Othon Duc de Mosellane, & neveu de Giselbert Duc de Lorraine, lequel apres que Brunon Archeuesque de Coloigne fut decedé, fut saisy du Duché, c'est à dire gouvernement de Lorraine l'an neuf cens cinquante & neuf. La seconde fille eut à nom Emme, laquelle fut l'espouse de Richard premier du nom, Duc de Normandie, l'an neuf cens soixante, mais elle mourut sans lignée. Et voila quant à la genealogie de Hugues le Grand & alliances de sa maison, qui se pouoit vanter estre la maison la mieux alliée de l'Europe luy ayant espousé deux filles de grans monarques tels que vn Empereur & vn Roy d'Angleterre, ayant deux Roys de France, l'un pour beaufrere, & l'autre son neveu & cousin germain de ses enfans, & estant apparenté des plus grans & riches Princes & seigneurs qui fussent en Gaule. Au reste ayas parlé d'Othon qui espousa Leudegarde fille de Hugues, ou comme d'autres dient de Gilbert Comte de Bourgoigne, ceste Leudegarde eut vne sœur nommée Werre, laquelle fut mariée à Robert Comte de Troyes fils de Hebert de Vermandois duquel auons parlé cy dessus, discourant de la famille des Princes issus du sang de cest Hebert, & de ses alliances, & comme les maisons de Bloys, Tours, & Chartres, furent vnies avec celles de Brie, & de Champagne, appartenans au susdit Hebert. Par ce discours vous voyez combien se sont trompez noz Annalistes & autres suffisans hommes qui se fioyent à leur recherche, sur le nombre des enfans de Hugues le Grand, ne luy donnas que troys masles & vne fille, là où le nombre est double en chascun des sexes, & ne luy allians qu'une espouse, comme ainsi soit qu'il en ayt eu deux, suyuant la verité de l'histoire, & les auteurs que cy dessus ie vous ay alleguez pour autoriser mon dire. l'ay dit cy dessus comme Conrad iadis Duc de Lorraine auoit fait mutiner Ludolphe fils aîné d'Othon Empereur, & comme il fut chassé, & le fils reconcilié avec son pere, qui le feit Duc de Sueue, en l'an neuf cens cinquante & six. Conrad ne pouuant viure content estant en desir ou de s'aggrandir, ou de se venger sur l'Empereur, sollicita de rechef Toxis Roy des Hongres à courir sur Othon, & luy faire perdre ce tiltre de vainqueur des Hongres qu'il s'vsurpoit au preiudice de la nation Hongre, & deshonneur des Princes qui y commandoyent. Toxis qui n'aymoit que la guerre, & hayoit les Chrestiens, escoute ceste Harangue, & l'a met à execution : & pour ce que Ludolphe auoit abandonné la cause de Conrad, c'est aussi sur luy que les Hongres vindrent donner la premiere charge, passans le Danube, & courans avec grande force le pays de Sueue, qui est l'ancienne & vtaye demeure des Allemans. Othon ne voulant faillir à son fils vint en Sueue avec grande armée, mais ne peut tant se haster, que les Barbares n'eussent pillé, & saccagé tout le pays de Baniere, sur lequel commandoit Henry fils d'Othon & d'Adelaide qui se retira au camp de son pere : & le bon Prince se campant pres d'Ausbourg (iadis Auguste des Rhetiens) sur le fleuve Lech, attendit l'ennemy pour luy donner bataille. En somme les Hongres l'assaillent, & y fut combattu le plus

Autres enfans de Hugues le Grand.

Faut se garder de mesprendre en ces noms Hugues le seigneur du Tillet Greffier, grand & diligent rechercheur.

Filles de Hugues le Grand à qui mariées.

Grandes alliances de Hugues le Grand.

Faute des Annalistes & Genealogies.

Conrad esmeut les Hongres contre Othon Empereur.

Hongres gastent la Baniere.

Ausbourg en Sueue iadis nommée Auguste des Rhetiens. Lech fleuve passant en Sueue et Baniere.



plus furieusement qu'on veit iamais, où les Hongres furent deffaits sans qu'il en échappast presque vn seul pour en porter la nouuelle, qui fut la plus grande & furieuse <sup>Grande des</sup> defaite, de laquelle on eut ouy parler deux cens ans au parauant: y estans pris troys de <sup>saite d'Hô</sup> leurs Roytelets, que l'Empereur feir pendre & estrangler sans nul respect de leur dignité, marry que sans qu'il leur eut fait tort, ils venoyent si souuent courir & rauager <sup>abbé d'ys</sup> ses terres: & quant à Conrad, ce fut la dernière entreprise car il y mourut, estant occis <sup>perghen en</sup> durant la fureur du combat. La mort de ce mutin fut cause du repos de l'Empereur <sup>sa Chroni-</sup> & de la paix de sa maison, tandis qu'en France apres la mort de Hugues le Grand, on <sup>que.</sup> commençoit à remuer mesnage: d'autant que le Comte de Flandres Arnoul querel- <sup>L'an neuf</sup> loit quelques terres sur Roger Comte de Ponthieu fils d'Estoin, ce qu'il n'auoit osé <sup>cens cinqu</sup> faire du viuant de Hugues: mais la chose fut tenuë en suspens iusqu'au retour du <sup>Lothaire</sup> Roy, qui l'an neuf cens cinquante & sept estoit passé en Bourgoigne pour y receuoir <sup>visite la</sup> les hommages: & pendant les fils de Hugues le Grand, & sur tout l'aîné viuoient <sup>Bourgoi-</sup> sous la tutelle & sauuegarde de Richard Duc de Normandie leur beau-frere, afin que <sup>gne.</sup> aucun ne taschast de leur nuire durant leur minorité, car de tel garar les auoit pour- <sup>Richard de</sup> ueus leur pere, l'assurant qu'il ne souffriroit qu'homme tant fut-il grand, leur fait in- <sup>Normandie</sup> iure. Le Roy estant de retour, Robert fils de Hebert Comte de Troyes, vint luy baiser <sup>tuteur des</sup> les mains, & fut courtoisement receu de Lothaire, auquel il fait hommage de ses ter- <sup>enfants de</sup> res & seigneuries, ce qu'encore il n'auoit fait depuis que le Roy fut faité, y obstant la <sup>Hugues le</sup> haine que le Roy portoit à la maison de Vermandois. Er soudain apres cecy le Roy <sup>Grand.</sup> vint avec ses forces en Cambresy au secours de Brunon Duc de Lorraine son oncle, <sup>Lothaire</sup> contre Regner au long col Comte de Henault, lequel ils vainquirent, & l'ayant pris, <sup>en Hai-</sup> l'Archeuesque Brunon le detint quelque temps prisonnier, puis le bannist & vsurpa <sup>nault au</sup> ses terres & seigneuries: dequoy Lothaire fut marry, & pour ceste cause receut-il en <sup>secours de</sup> sa court les fils du susdit Regner, qui se retirerent vers luy pour se sauuer de la fureur <sup>son oncle.</sup> de l'Archeuesque. <sup>Defaite de</sup> <sup>Regner Co</sup> <sup>te de Hai-</sup> <sup>nault.</sup>

*De la discorde entre le Roy Lothaire avec ses consins les enfans de Hugues le Grand,*  
*& autres occurrences. CHAPITRE LXXXII.*



**V**ous auez veu cy dessus comme Thibault Comte de Chartres, qui auoit espousé vne des filles de Hebert de Vermandois, s'empara du chasteau de Coucy, le prenant sur Arrolde Archeuesque de Rheims, & quelque commandement que luy sceut faire le Roy Louys d'Outremere, il ne voulut iamais luy rendre, aduenant ceste prise l'an neuf cens cens cinquante. Or luy en ayant iouy long temps, & ceux de la garnison pensans estre en seuereté, & faisant bien peu de garde, il aduint que l'an neuf cens cinquante & huit les soldats qui estoient aux gages d'Arrolde <sup>L'an neuf</sup> Archeuesque, voyans le peu de soing & lascheté de ceux de la garnison de Coucy, ne <sup>cens cinqu</sup> faillirent aussi de se prendre d'icelle, & de belle nuit sur le temps qu'on fermoit les <sup>te & huit</sup> portes ils vindrent, & comme domestiques de la maison y entrans (à cause qu'il ne se <sup>Guerre en-</sup> parloit point de guerre) ils s'en feirent maistres. Ceste prise donna tellement au cœur <sup>trele Côte</sup> du Comte Thibault, qui estoit homme chault & colere, que sur l'heure qu'il en fut tres <sup>de Char-</sup> aduertý il se mit en campagne, & à main armée il courut, pillá, & saccagea le terroir <sup>tres &</sup> & finages de Laonnois & Soissonnois, & prit le fort de la Fere sur Oise, qu'il retint <sup>Arche-</sup> en contreschange de Coucy, l'ayant eu par surprise, & par la trahison de ceux qui l'a- <sup>uesque de</sup> uoyent en garde. L'Euesque de Laon, auquel pour lors appartenoit ceste place, se <sup>Rheims.</sup> mit en deuoir de se l'a faire rendre, mais il y perdit sa peine, iusques à tant que le Roy <sup>La Fere sur</sup> vint à sen mesler, & que les Comtes Hebert & Robert freres de la femme de Thi- <sup>Oise iadis</sup> bault le prierent de la restituer à l'Euesque, car lors illa rendit ne cessant neantmoins <sup>des appar-</sup> de poursuiure son courroux sur les suiets d'Arrolde. Ce pendant les enfans de Hu- <sup>tenances de</sup> gues festoyent retirez avec leur mere en Bourgoigne, estertes & chasteaux qu'ils y <sup>L'Euesque</sup> possedoyent, où aussi vindrent le Roy, & la Royne sa mere, & ainsi les consins estais <sup>de Laon.</sup> ensemble, Brunon Archeuesque de Coloigne & Duc de Lorraine, & frere des dames <sup>des appa-</sup> meres de ces Princes, vint les y visiter, ayant appaisé les troubles que le Comte de <sup>tenances de</sup> Hainault auoit esmeus en Lorraine: afin que par ceste visitation il peust entretenir

la paix entre ses neveux, & les allier tellement durant leur ieunesse, que ceste amitié fut à iamais indissoluble. Mais venant à mourir ce Gislebert, ou Gilbert que Aymon appelle Duc de Bourgoigne, & duquel auons parlé cy dessus, comme Othon fils de Hugues le Grand, ayant espousé la fille dudit Gilbert, voulut se saisir du Duché, comme legitime successeur, comme aussi il y succeda, mais ne iouissant guere sans y estre empesché par le Roy ou ses officiers, qui voulurent s'en inuestir, d'où sourdit vne renaissance des anciennes querelles entre les maisons de France & d'Anjou, les Roys prenans plaisirs à se faire ennemys des Hugoniens, comme leur donnant la voye facile à empieter la couronne. Et aduenant ceste querelle l'an de grace neuf cens cinquante & neuf, l'Archeuesque Brunon aduertie de ceste diuision, & sçachant que si la chose alloit plus auant, que Lothaire ne fut le plus foible, & succombast, luy qui estoit oncle & au Roy & à Capet, & ses freres, passa soudain en Frâce, & ayant moiené vn pourparler & abouchement à Compiegne entre ses neveux, feit tant que ceste querelle fut pour ce coup appaisée. Mais la paix fut soudain röpue & alterée par Robert Comte de Troyes, lequel marry que les royaux eussent osté le chasteau de Dijon aux officiers d'Othon son cousin, voyant que ces agents de Lothaire, estoient de ceux lesquels auoyent entretenu les querelles entre les Roys, & les maisons d'Anjou, & Vermandois, il fut assieger Dijon, d'où chassant la garnison du Roy, il se feit maistre de la place. Ce n'est pas tout, car ayant eu quelques propos & contention avec Ansegise Euesque de Troyes, & l'Euesque luy vñant de trop grande liberte de parolle, il ne peut de tant se commander, ny sceut respecter si bien l'Euesque qu'il ne le chassast de son siege. Ansegise ayant esté ainsi iniurié, fut vers le Roy, & luy feit sa plainte contre le Comte Robert, mais la force n'estant point en la main du Roy, la Roïne conseilla audit Ansegise d'auoir recours à l'Empereur Othon, & à l'Archeuesque Brunon oncles du Roy, tant pour le fait de sa majesté pour la surprise de Dijon, que pour l'iniure qu'il auoit receüe, puis que par vn seul & mesme seigneur ces deux insolences auoyent esté perpetrées. Avec les lettres donc, charges & instructions de la Roïne, s'achemina Ansegise en Allemagne, & negocia si bien que l'Empereur despecha de grandes forces de Saxons sous la charge d'un seigneur de sa maison, lequel il fault que fut Gauois, ou Lorrain, puis que Aymon dit qu'il estoit parent des Archeuesque, & Comte de Sens, qui depuis le combattirent, & lequel se nommoit Helpon, & voulut que Brunon Archeuesque le secondast avec les forces de Lorraine. Contre cest appareil Alemant se fortifia le Champenois des gents de son pays, & des Torangeaux, Bloisiens, Chartrains, Parisiens, & Senonois, ayant aussi les Normands à son aide, pour ce que cecy estoit partie pour la querelle des enfans de Hugues, desquels le Normand estoit tuteur. Cependant Brunon Archeuesque avec Helpon, & les troupes des Saxons, & Lorrains vint en Bourgoigne, & assiegeant Dijon le força & prit, & le rendit au Roy son neveu. Mais il n'eut si bon marché du voyage de Champagne, pour la deffence de laquelle Robert trauailloit comme pour son patrimoine, car sçachant que l'Archeuesque venoit assieger Troyes, & que Helpon se vantant de piller la ville, & en despit de Robert venir rompre sa lance iusqu'aux portes d'icelle, il ne luy donna le loisir de tant approcher, ains ayant en sa compagnie Archambauld Archeuesque de Sens, & Ramard l'ancien Comte de la mesme ville & pays, avec des escadrons gailards des successeurs de ces Senonois qui iadis pillerent la cité de Rome, il vint au deuant de ses aduersaires sur les limites de Lorraine & de Champagne. Mais les Lorrains sauancerent tant, qu'ils vindrent iusqu'à Troyes, & y planterent le siege à leur grand preiudice: d'autant que les susdits seigneurs les vindrent assaillir, & y fut combatu si furieusement au mois d'Octobre audit an neuf cens cinquante & neuf, que les Lorrains & Saxons furent deffaits & Helpon occis, & Brunon mis en fuite, & le reste de ses troupes en route, & le corps de Helpon raporté en son pays des Ardennes avec tristesse des siens, & des Comte & Archeuesque de Sens, qui luy estoient parents. Brunon ayant laissé la France apres auoir esté si bien touché deuant Troyes, s'en retourna en Lorraine pour y appaiser les troubles y fuscitez par les parents tant de Conrad deffunct avec les Hongres, que de Regnier Comte de Hainault: ioint que les François commençoient à se facher qu'un estrangier se messast si auant des affaires d'estat, & s'entremist à disposer du Royaume. Et aduint cecy l'an neuf cens soixante, auquel

auquel Robert Comte de Troyes ayant intelligence avec Odelric Comte, ou gou-  
 uerneur de Dijon, se feit derechef seigneur de la place: mais Brunon y enuoyant for-  
 ces, il l'a perdit tout incontinent, y estant pris celuy qui l'auoit liurée, & decapité pour  
 le salaire de sa trahison & infidelité: pleust à Dieu qu'on payast tous ses semblables de  
 pareille monnoye: Et en celle année mesme fut parfait le mariage, duquel desia il y  
 auoit promesse entre Richard Duc de Normandie & Emme ou Emmacette fille de  
 Hugues le Grand, qui fortifia encore le party des Princes Angeuins, ayans vn allié si  
 puissant, & lequel leur estoit tresaffectionné, ainsi qu'il auoit esté au pere. Ce que  
 voyant Brunon Archeuesque de Coloigne, & craignant que ses neveux enfans de  
 Hugues fussent nourris hors de court, & parmy les factieux: pour oster toute se-  
 mençe de discorde feit tant, avec le respect que les enfans luy portoyent comme à  
 leur oncle, qu'il les tira du pays de Normandie & les conduit au Roy, & gagna tant  
 avec Hue Capet l'aîné des susdits enfans, & Othon son frere, qu'ils feirent hommage  
 à Lothaire des terres qu'ils auoyent en Frâce, & il receut le serment de fidelité: & pour  
 mieulx establir cest accord, le Roy aagé de dixhuiet ans, & vsant de ses droits, con-  
 firma l'estat de Duc de France à Hue Capet, & (comme aucuns dient, mais Bouichet  
 le denie es Annales d'Aquitaine) luy donna le Comté de Poitiers, duquel ie n'ay point  
 leu si iamais il prit possession; & s'il en eut la iouissance: tant y a que Lothaire ne se  
 soucioit point d'offencer le Duc d'Aquitaine, pourueu qu'il gagnast Capet, à cau-  
 se de la crainte qu'il auoit que le malcontentement de cestuy ne luy causast quel-  
 que grande ruine. Au reste il receut à hommage à perpetuité Othon frere de Capet  
 pour le Duché de Bourgoigne, retenant neantmoins quelques Chasteaux, entre les-  
 quels fut celuy de Dijon pour demourer vnis à la couronne. Et par là vous pouuez iu-  
 ger que les Ducs qui auoyent iusqu'à lors iouy du pays Bourguignon, n'estoyent qu'v-  
 sufructuaires, & que s'ils en laissoient la succession à leurs enfans, c'estoit plus par souf-  
 france que de droit qu'ils y eussent, ny ayant encore lettres de donation Royale, ny  
 autre pretension que de l'vsurpation faite durant les courses des Normands, & les  
 guerres ciuiles de France. Et c'est pourquoy vous ne lisez point que Raoul Roy de  
 France, & second Duc de Bourgoigne mourant sans hoir, disposast du Duché,  
 ains fut le pays comme en surceance, à cause que les deux hugues pretendoient la  
 possession d'iceluy, & s'en portoyent tous les deux pour titulaires. Et ainsi le mariage  
 d'Othon avec la fille de Gilbert ou Hugues, ne luy donna la Bourgoigne, que comme  
 vn benefice de Roy, & sous le bon plaisir de sa majesté, là où à present il en est inuesty  
 à perpetuité, & comme homme lige du Roy, il luy en fait les foyz & hommage. Et ie  
 vous prie monstrez moy vn Duc auant luy qui aye fait pareil serment aux Roys, & ie  
 vous quitteray la partie: trop bien trouuez vous que les Roys passans en Bourgoigne,  
 les seigneurs, Comtes & communautéz, faisoient les serments de fidelité, les Ducs  
 n'estans recogneuz que comme officiers ou beneficiaires. Et qu'on ne pense point  
 establir leurs successions hereditaires par les fondations qu'ils ont fait des Eglises, &  
 monasteres, veu que nous ne nions pas qu'ils n'eussent des terres & seigneuries les-  
 quelles ou ils donnoient, ou obligeoyent aux Eglises pour le reuenu perpetuel d'icel-  
 les, ainsi qu'il se peut prouuer par plusieurs panchartes faites par les Ducs & Comtes,  
 n'estans encore que titulaires, & tenas les Prouinces avec tiltre de dignité, & nom de  
 seigneur hereditaire, tout ainsi que de nostre temps on voit en Turquie que les Bas-  
 chas font bastir des Mosquées tresriches, & les doiuent de grands reuenus: & neant-  
 moins sommes nous bien asseurez, qu'ils ne sont seigneurs des pays & Prouinces où ils  
 commandent, sinon qu'autant qu'il plaist à leur souuerain. Au reste par ceste donation  
 faite à Otho par le Roy Lothaire, fut estably le droit que Henry frere d'Othon eut au  
 Duché de son frere decedant sans hoir: car si l'heritage fut venu du costé de l'espouse  
 d'Othon, Henry n'y auoit rien plus que quereller, ains fut tombé es mains des plus  
 proches parents de ceste dame, lesquels en furent deboutez quelque poursuite qu'ils  
 en sceussent faire. Et ne faut alleguer que les Bourguignons d'vn commun accord  
 esleussent pour leur Prince, Henry frere d'Othon apres le decez d'Othon, veu que ce  
 n'estoit à eux de ce faire, ayans le Roy pour souuerain, auquel appartenoit de pour-  
 uoir le pays de seigneur & non aux suiets, n'estant deu ny loisible, ce droit de pouuoir  
 eslire Prince qu'à ceux qui sont hors de la puissance de tout autre: & ainsi ie conclus

que le Duché de Bourgoigne fut legitimelement vny à la maison des Capets, puis que non le mariage de la fille d'un vsufructuaire, ains la donation du Roy, autorisée par le conseil & Princes du Royaume en faist Othon, le droit duquel tomba à ceux qui luy attouchoyent de sang, & estoient ses parents plus proches. Je sçay que plusieurs trouueront estrange ce mien discours, & nommément ceux qui bastissent les maisons comme successiues des les establissemens des couronnes: mais ie les prie de bien feilliter & lyre l'histoire ancienne, & voir comme Boson fut Roy de Bourgoigne, & les diuisions dudit pays en troys ou quatre eschantillons: & que puis ils regardent les inuasions d'un costé & d'autre, & s'ils me monstrent des tiltres qui prouuent & autorisent ces dignitez Ducales auoir esté patrimoniales, & desquelles les peres peussent tester, comme de leur propre, ils auront fait beaucoup: mais ne le pouuans faire, il sensuit que Raoul Roy de la haute Bourgoigne, & vsurpateur d'icelle, quant à s'en dire hereditaire, ne pouuoit la donner à l'Empire, elle estant purement de la couronne de France: comme aussi estoit la Gaule auoisinant les Alpes comprise sous le nom du Royaume de Bourgoigne: d'autant que ce ne fut onc conqueste des Empeteurs, ains le patrimoine des Roys de Frâce, y ayans droit pour l'vniō des deux courōnes de France & de Bourgoigne faite par le mariage de Clothilde avec Clouis, & de la succession des Roys de ceste ligne iusques aux Carlouinges: l'un desquels diuisa la monarchie, & souffrit que Boson fut esleu Roy, & se fit sacret à Vienne, ainsi que j'ay dit cy dessus, au grand preiudice de la couronne de France, de laquelle dependoit celle de Bourgoigne, & laquelle il ne pouuoit alier & la mettre en souueraineté, & sous l'autorité de l'Empire, sans le consentement des estats, lesquels ayans esté appelez ne l'eussent iamais cōsenty: eu esgard à la resistāce que la noblesse Gauoise fit à Charles le Grand aieul du Chauue, lors qu'il voulut assuiettir la Gaule sous la majesté des loix imperiales. Mais c'est assez discouru sur ceste matiere, il fault reuenir à nostre premier propos: apres la reconciliation des cousins du Roy, par laquelle cessoyent les poursuites du Comte de Troyes, qui brouilloit les cartes en faueur des Hugoniens, Artolde Archeuesque de Rheims vint à deceder au moys d'Octobre l'an neuf cens soixante & vn, lequel (comme vous auez veu) fut cause de grands malheurs & diuisions en France, pour se maintenir en sa grandeur, & lequel fit plus l'office de gend'arme que de bon pasteur & diligent ministre Ecclesiastique, bien que ses guerres fussent pour le patrimoine de l'Eglise, & pour la deffence de sa dignité de laquelle on le vouloit debouter: & fut le siege plus d'un an vacquant, à cause que Hugues, duquel a esté parlé cy dessus, & que le seigneur du Tillet fait frere de Hue Capet pretendoit d'auoir la charge de ceste Eglise, le reuenue & non le desir de faire le deuoir de bon Prelat, auoit causé celle guerre si longue qu'auons dit, des Roys Charles le Simple & son fils Louys d'Outremer, contre les maisons d'Anjou & de Vermandois. Ce pendant la France viuant en paix, comme on eut esté vn long temps que les Parlemens, & publiques assemblées auoyent cessé en ce Royaume, le Roy Lothaire fit publier vne diète de son grand conseil à Soissons, afin de consulter là des affaires d'estat & de la police, & pour oïr les doléances de son peuple; mais à vray parler, c'estoit vn monopole dressé par Thibault Comte de Chartres, qui taschoit de ruiner Richard Duc de Normandie, lequel il accusa enuers le Roy de felonnie, non que son accusation fut veritable, mais pour auoir le Roy pour gatant & support, en sa cause propre. D'autant que ce Comte Chartrain estant homme chatouilleux & querelleux, auoit guerre contre le Normand son voisin, & tous deux estans de mesme nation, car on fait Thibault fils de ce Gerlon qui vint avec Rollon en France: & n'ayant de soy moyen de se preualoir contre vn si puissant ennemy, il consulta avec Gerberge mere du Roy, & Brunon Archeuesque sur la ruine du Normand, si bien que ces trois conspirerent contre luy, & attirerent le Roy à leur coniure: de sorte que sous bon pretexte le Normand fut mandé au susdit Parlement comme lige du Roy, & par ainsi obligé aux assemblées faites pour le prouffit & affaires du Royaume. En ceste assemblée estoient presque tous les Princes & Prelats de France, & par consequent y auoit vne grande suite de gend'armerie: & entre tant d'hommes il est impossible que le soupçon ne causast à plusieurs de penser que cecy se faisoit oultre la coustume de ces Roys modernes, il y auoit aussi anguille (comme on dit) sous roche, tellement qu'il y en eut, lesquels s'enquirent avec telles dili-

le diligence de la cause de ceste assemblée, qu'en fin ils sceurent pour qui ce piege estoit dressé, & que Richard seroit celuy qui payeroit l'escot, si venoit à la feste, & que le Comte de Chartres estoit celuy qui dressoit ceste partie, qui auoit fait à croire à la Roynne mere du Roy que tant que Richard viuroit, il seroit impossible à Lothaire de tenir son Royaume paisible. Les messagers du Roy vont vers le Duc, le se-monnent de se trouuer à Soissons, d'autant que Lothaire se deffiant d'aucuns Princes, vouloit se fortifier de luy, & le pretendoit faire son curateur & le deffenseur de sa couronne, ainsi parle la Chronique de saint Denys. Et afin de mieux attraper ce bon Prince, Brunon Archeuesque, duquel ne se fut onc deffié, luy enuoya de ses gens, le prier qu'ils peussent parler ensemble pres d'Amiens, d'autant que si Richard auoit quelque sinistre opinion du Roy Lothaire, cestuy le luy feroit perdre, & si luy auoit quelque haine particuliere, il se faisoit fort de les reconcilier aussi bien ensemble, qu'il auoit fait les enfans d'Hugues avec Lothaire. Il n'est homme si deffiant qui voyant de telles asseurances, & par hommes de telle vocation & maison quel Archeuesque, ne laissast tout doubte, ainsi que feit Richard, lequel sans se souuenir avec quelle trahison feu son pere auoit esté occis en Picardie, & pres du lieu mesme où Brunon vouloit luy parler, delibera de luy complaire, & de voir le Roy, comme desirant de viure en paix, & voulât euter le blasme qu'on dit de luy qu'il fut cause de la ruine du royaume. Comme il estoit en chemin & sur les limites du Beauuoisy, voicy deux gentils-hommes qui viennent à luy en grand diligence, au deuant desquels il vint, & s'enquit qui les faisoit ainsi haster: lesquels luy demanderét qui le mouuoit de faire ce voyage, & si luy auoit desir d'estre priué de ses biens, & peut estre de sa vie. A quoy il cogneut qu'on luy brassoit quelque trahison, & que ces gentils-hommes ne luy parloyent ainsi sans grande raison, aussi ne faisoient-ils: lesquels bien que fussent de la maison du Comte de Chartres, si ne peurent-ils consentir à l'effect d'une si lasche entreprise, ains dès qu'ils eurent esuenté le complot du Roy, de la Roynne sa mere, de l'Archeuesque & du Comte, ils piquerent vers Beauuais, sachans que Richard prenoit ceste route: & luy donnerent cest aduertissement de quoy les ayant merciez & satisfaits, il se retira en grand diligence comme ayant bon besoyn de ce faire, d'autant qu'il fut fuiuy de si pres que s'il eut tardé tant soit peu, c'estoit fait de sa vie. Les Chroniques de saint Denys, & l'histoire de Normandie, & Krants en sa Noruege, tiennent que le Roy Lothaire estoit en personne avec Brunon & les autres conspirateurs, & que voyant que Richard s'estoit doubté de la coniuration, ne laissa de le poursuivre iusques à la riuie-re qui passe à Charles-Mesnil vers Dieppe, où le Normand leur feit teste, & en despit qu'ils en eussent il se sauua, & s'en alla à Rouen: ce qui fut cause de la guerre entre le Roy & Richard, & que le Comte de Chartres (qui auoit le nom de Tricheur à cause de ses ruses & tromperies) secoutu du Roy, courut la Normandie, & s'empata de la cité d'Eureux qu'il eut par surprise: & en toutes ces choses assista au Roy Baudouin le Barbu fils d'Arnoul le Grand, lesquelles annales de Flandres font mourir en ce voyage de l'an neuf cens soixante & vn, son pere estant en vie, & de luy demourant vn fils appelé Arnoul le ieune: & iouïssoit ce Baudouin du pays & Comté de Flandres, son pere l'en ayant saisy & inuesty, & pour ce son droit vint & escheut à son fils, duquel l'aieul prit la tutelle. Apres cecy le Roy Lothaire retournant à Soissons y finit le Parlement assigné pour vn si beau exploit que celuy que dessus, & de là il s'achemina en Bourgoigne ayant en sa compaignie la Roynne sa mere, & la plus part des Princes: d'autant que là se deuoyent trouuer les Prelats & seigneurs d'Aquitaine, comme aussi ils feirent & le recogneurent pour Roy, & luy feirent foy & hommage ainsi qu'à ses predecesseurs Roys de France. Et en l'an neuf cens soixante & deux qui fut celuy auquel l'Empereur Othon fut couronné le premiet d'entre les Roys de la nation Germanique pour Empereur des Romains par le Pape Jean douzième, lequel peu de temps apres Othon chassa, ainsi que dit a esté cy dessus: ie dis le premiet d'entre les Alle-mans, d'autant que tous les Princes Germains lesquels depuis la mort d'Arnoul dernier du sang de Charles le Grand, se contenterent de porter le nom de Roys de Germanie, sans vsurper le tiltre Imperial, lequel demouroit entre les mains des tyrans d'Italie: ou s'ils l'vsurpoient, si est-ce que pas vn d'eux ne fut sacré, ny couronné que cest Othon, lequel pour ceste cause on appelle Empereur, & est dit le premiet couronné

Richard se sauue habilement. Chroniq. s. Denys.

Annal. de Normandie ch. 39.

Krants li. 3. de Noruege ch. 12.

Charles-Mesnil lieu pres d'Arques.

Eureux pris par le Comte de Chartres.

Meyer annaliste de Flandres li. 2.

Mort de Baudouin le Barbu.

Comte de Flandres. Lothaire Roy en Bourgoig.

l'an 962.

Luithprad li. 6. ch. 6.

Othon premiet du nom est aussi le premiet Al-

lemant couronné Em-

pereur à Rome.



*Odelric  
fait Arche-  
uesque de  
Rheims.*

*Lothaire  
refusa à son  
oncle l'Ar-  
cheuesché  
de Rheims  
pour Hu-  
gues qui en  
auoit esté  
deposé.*

*Chroniq.  
de Rheims.*

*Arnoul  
donne par  
testament le  
païs de Flā-  
dres au roy  
Lothaire.*

*Thibault  
Comte de  
Chartres  
deffie Ri-  
chard.  
Deffaite de  
Thibault à  
Hermend-  
reuille.*

*Richard  
fait cour-  
ses iusqu'à  
Chartres.  
Paix entre  
les Princes  
et homa-  
ge de Richard  
à Lothaire.  
Mort de la  
Duchesse  
de Norma-  
die sœur  
de Capet.  
Gonnoise-  
côte espou-  
se de Ri-  
chard Duc  
de Nor-  
mandie.  
Enfans de  
Richard  
duc de Nor-  
mandie.*

de la famille Germanique. Celle mesme faison fut pourueu vn certain Odelric fils de ie ne sçay quel Comte Hugues, de l'Archeuesché de Rheims, de la constance duquel pour les droits de son Eglise, nous verrons cy apres quelque chose: & y fut mis cestuy-cy contre l'aduis de Brunō frere de l'Empereur & oncle du Roy Lothaire. Entant que Brunō s'estant laissé gagner aux enfans de Hugues le Grād ses neueux, il sollicita fort le Roy de remettre Hugues fils de Hebert, ou (cōme d'autres diēt) de Hugues le Grād, chassé dudir siege, en cest Archeuesché, il ne fut possible ny à l'oncle ny à autre de fieschir le Roy à dōner l'Archeuesché à celuy qui en auoit esté déposé par l'ordōnance du Pape, & decrets de tout vn concile. Et ayāt le Roy pourueu à cest Archeuesché il passa en Flandres, pour appaiser quelque querelle qui se passoit entre Arnoul Côte de Flandres & son neveu, mais ie ne sçay qui estoit ce neveu, au moins qui luy deut succeder; veu que Arnoul le ieune estoit bas d'aage lors que Baudouin son pere mourut, & fut nourry sous la charge & tutelle de son ayeul, & nous ne trouuōs par les Annales de Flādres que autre que cest Arnoul second du nom fut neveu du premier, ou qu'il peut venir à ceste succession, & toutesfois les Chroniques de Rheims tiennent que pour despit de ceste discorde que le neveu eut avec son oncle, le vieillard Arnoul feir & nomma le Roy son heritier, ou luy donna toute puissance d'ordonner du Comté de Flandres à sa fantasie, pourueu qu'il en iouist à son aise tant qu'il plairoit à Dieu luy donner vie. Et fault bien qu'il soit quelque chose de cecy, puis que l'Annaliste de Flandres Meyer, fait menzion de la saisie de quelques places faire en Flandres par Lothaire sur le pupille Arnoul, ce qu'il n'eut pas fait, si la volonté testamentaire d'Arnoul l'ancien n'y eut donné consentement, dequoy nous parlerons cy apres vn peu plus amplement. Ce pendant Lothaire qui se doubtoit du Prince Normand pour le sçauoir homme vindicatif, & de hault cœur, & qui sçachant que le Roy auoit machiné sa mort, tascheroit d'en faire vengeance, il encouragea Thibault le Tricheur Comte de Chartres à deffier Richard, & luy enuoya & argent & forces pour soustenir la guerre: ce qui fut cause que le Chartrain, sans en rien communiquer à Hue Capet Prince de France, & duquel ce Comte Chartrain estoit vassal, ne craignit de deffier le Duc Normād, & luy denoncer la guettre mortelle. Et tout aussi rost se mit en campagne, ayant pris, (comme dit est) la cité d'Eureux, & vint courir iusqu'à Rouen, tout brullant & sacageant, & s'arresta aux faulx-bourgs de Hermendreuille, où Richard le combailla, & deffieit, & le mit en fuite, tuant les plus gentils compaignons de sa suite. Et d'autant que (ainsi que dit auons) Thibault auoir fait ceste guerre sans l'aduis de Hue Capet, aussi n'osa-il se retirer vers luy apres ceste deffaite, ains fut vers le Roy & Roïne ses parents, & qu'il auoyent mis en besoigne. Ce pendant Richard ne laissa escouler le temps en vain, ains prenant vne bonne troupe de caualerie, il fut faire des courses iusques aux portes de Chartres, sur lequel voulant sortir le fils du Comte Thibault fut occis au grand regret de son pere, ainsi dient les Annales de Normandie: mais le seigneur Pirhou en sa carte Genealogique de Champagne ne fait mention aucune de ceste mort du fils de Thibault, si l'en auoit quelque autre que Eude surnommé le Champenois, & fils de luy & de la fille de Hebert de Vermandois, ou si ce n'estoit quelque bastart de ce Comte, d'autant que nous ne trouuons qu'il eut autre masse que cest Eude, duquel descendirent les Comtes de Champagne. En somme pour le fait de ceste guerre, sy estant employé l'Euesque de Chartres enuoyé par le Roy Lothaire vers Richard pour la paix, à cause que le Duc faisoit descendre les Dannoys en France, & tout accordé on luy rendit Eureux, & il feir hommage au Roy à saint Cler sur Epte, & ainsi cessa la guerre de Normandie. Peu de temps apres cest accord mourut Emme ou Agnes fille du Duc Hugues le Grand, & sœur de Hue Capet femme de Richard Duc de Normandie, de laquelle il n'eut aucuns enfans: à ceste cause luy qui estoit encore ieune, & desiroit laisser hoir pour luy succeder, souhaita aussi de prendre femme, mais le peu d'amitié qu'il auoit trouué en l'alliance des Princes de France de son temps, le destourna de plus se soucier d'auoir femme de grande maison. A ceste cause s'estant amouraché de la fille d'un cheualier Dannoys nommée Gonnoir, la prit en sa compaignie, & en feit sa femme, d'autres dient sa concubine, bien que l'histoire Normande la tienne pour sa femme fiancée, mais non espousée en face d'Eglise. De ceste dame il eut sept enfans, à sçauoir quatre masses (l'histoire Normande n'en y met que troys

que troys) & troys filles : les masles furent Richard 2. qui luy succeda : puis le second Robert, qui se maria, & fut pete du Comte d'Eureux Richard, & de Guillaume, mais sa femme morte il se feit d'Eglise, & fut Archeuesque de Rouen : mais on dit que le Chapitre de Rouen le refusa disant qu'il estoit bastard, & que cela fut cause que Richard espousa Gonor en face d'Eglise : le 3. enfant masle fut nommé Maugier, qui succeda à son frere en l'Archeuesché. Or le Chroniqueur de Normadie auoie bien non pas vn, ains deux fils de Richard, mais il les dit auoir esté bastards, à sçauoir Godeffroy, qui fut Côte d'Auge, & Guillaume Côte de Briofne depuis Côte d'Eu & successeur de son frere. Quant aux filles de Richard l'aînée eut à nom Agnez, ou Auine mariee à Edouard Roy Anglois, mais d'autres dient à Etheldred successeur d'Edouard : la secôde fut Helloye ou Alix espouse de Geoffroy Côte de Bretagne : & la derniere eut à nom Mathilde ou Mahault, mariee à Eon, ou Eudes Comte de Chartres de laquelle il n'eut aucuns enfans : & voila quant aux faicts, & succession de Richard premier du nom Duc de Normandie.

Filles de Richard à qui marier.

L'an neuf cens soixante-trois. Gibuin Euesque de Chaalons s'enfuit de la ville.

*Diuerfes occurrences d'affaires en France, & du mariage du Roy Lothaire.*  
CHAP. LXXXIII.

**N** l'an neuf cens soixante-trois, d'autant que Gibuin fils du Comte de Dijon, ayant obtenu l'Euesché de Chaalons en Châpaigne apres la mort de Bonon, estoit monstre contraire à Hugues frere de Robert Comte de Troyes en la cause, & poursuite de l'Archeuesché de Rheims, il fut persecuté par les freres du susdit Hugues, tellemēt que sçachant qu'ils venoyēt l'assieger, il partit de la ville, & se retira, & tout aussi tost le siege fut mis deuant, & la place prise, les Côtes Hebert, & Robert la saccagerent : & bruslerent qui fut vn grand dommage, & vn mauuais exemple, & fort peu de respect porté au Roy sous la sauuegarde duquel estoit cesté ville. Et d'autāt que ie ne trouue guere grâdes choses faites en Frâce ceste annee, ie suis cōtent pour le plaisir du liseur de luy diuersifier l'histoire sur les occurrēces aduenuës ailleurs, lesquelles ne seront neantmoins hors du propos de nostre entreprise. Iacoit que le Royaume de Nauarre, comme il est excellent, soit de grande antiquité, & qu'il y ayt eu des Roys fort illustres du temps que les Mores detenoyent les Espaignes, si est-ce que la race des Roys qui y ont commandé depuis l'an neuf cens, est aussi nouuelle que le nom du pays, lequel jadis estoit compris sous les Cantabres, & Astures, & partie des Wascons desquels nous auons parlé si souuent, mais auant que dire l'origine de la famille Royale, il faut sçauoir celle du nô de la Prouince, suyuant que ie l'ay recueilly des autheurs Espaignols, qui en ont escrit, tels que sont Antoine de Nebrisse & Estienne de Gatiuay en leurs histoires, & Chroniques : lesquels diēt que le nom de Nauarre n'est point ancien, & qu'il a pris son nom de son assiette : veu que les Espaignols appellent en leur langue Nauas les terres qui sont en planure, & en estenduē d'vne large campagne sans nul arbre, mais qui est entourée de costaux & montaignes, & quelquefois de boys de haute fustaie, mais iceux en pays montueux. Et d'autant que l'assiette de ce pays est telle pour estre assis, & posé es descentes & valons des monts Pyrenées, il aduint que les Cantabres luy donnerent le nom de Nauaerrie, qui est autant à dire que terre plaine & en campagne rase, d'autant que Ertia signifie terre, & Nauas ces vallons entourez de costaux : mais ceux qui n'ont entendu le langage Cantabrois ont failly aussi à la ptoilation & à l'escriture du vocable suyuant la premiere origine, qui est telle que ie viēs de vous deduire. Or la cause qui confirma & establit ce nom à ce pays, fut que lors que les Mores & Mahometanis d'Afrique (desquels auons tant parlé en la vie de Charles le Grand) se feirent seigneurs de la pluspart des Espaignes, les Chrestiens qui peurent se sauuer, se retirerent au sommet des montaignes, qu'ils peuplerent de telle sorte, qu'à la fin ils s'esleurent vn Roy, & cōmeneerent à conquerir terre au plat pays sur les Mores. Et cōme ils aperceuoient ces valons enceints de monts, ils les nommoient Nauaerries, tellemēt qu'ils s'accoustumerent en ce vocable, & en baptiserēt ainsi la Prouince, & les Roys qui y cōmanderēt. Il y a eu des fols d'entre ceux qui ont tiré toutes les natiōs de l'Europe des reins de Priam & de la cōflagratiō fabuleuse de Troye lesquels ont voulu faire descēdre & les Nauartois, & le nom de Nauarre des Troyés, disās que ce pays fut

Chaalons prise & bruslee par les Comtes de Troyes.

Depuis quand a pris origine le Royaume de Nauarre.

Nebrisse au. l. li. de la guerre Nauarroise.

Gatiuay liu. 21. de l'histoire vniuerselle d'Espaigne cha. 2.

D'oū a pris son nom le pays de Nauarre.

Ertia mot ancien des Cantabres & Basques.

Chrestiens d'Espaigne se sauuent es mōts Pyrenées.

Sorte d'antasia de ceux qui dient les Nauarrois estre venus des Troyens.

peuplé par vn Capitaine appellé Balle, lequel ayant avec sa troupe souffert maint trauail & destresse en mer, comme il surgist en ceste plage, & voyant le terroir si gras & fertile, laissant les naux & vaisseaux, il feit adonner ses gens à l'agriculture, de sorte que des mots Latins *Naves & arare*, qui signifient les nefes & labourer, ils donnerent nom à la Prouince, comme si le nauigage eust esté conuertty à cultiuer la terre. Mais qui ne voit la sottise de ceste inuention, laquelle si auoit vn Berose ou Annie pour la supporter, on en eust fait vn ferme bouclier pour deffendre ceux qui l'ont mise en auant. En somme si dés ce temps là ce pays eust eu ce nom, Cesar, & les autres Romains n'eussent non plus oublié le mot de Nauarre, que celui de Cantabrie, & Celtiberie, & Tarascon: qui fera iuger à tout homme de bõ esprit que le pays de Nauarre n'est ainsi appellé que depuis que les Mores vindrét en Espagne. Je pourray faire vn lóg discours de la premiere source des Roys de Nauarre, & les aller querir iusques aux premiers Gorhs qui sortirét de Gorhládie pour passer en Italie, & depuis en Gaule: car sans rien flater ny dissimuler, toutes les plus illustres maisons de Gascoigne, Biscaïe, & Espagne, c'est sans métir qu'elles sont originaires de la natiõ Gothique: si bien que la maison de Tholouse, celle de saint Gilles, & celle de Carcassonne, de laquelle du téps de ce Roy Lothaire, sortit la souche de la famille tres-illustre de Foix, n'a source d'ailleurs que des Gorhs, ainsi qu'auiez veu lors que ie vous ay parlé de Don Geoffroy d'Arie Côte de Barcelonne, & le pere de ces Berégers qui ont depuis cõmandé en Prouence. Pour donc vous deduire l'origine des Roys non seulemēt de Nauarre, ains encore de Leõ & Castille toutes issues d'un mesme estoc, ie ne vous allegueray autre (afin d'euitier prolixité) que don Roderic Archeuesque de Toledé qui en parle ainsi en son histolre d'Espagne. Mais d'autant (dit-il) que par l'iniure du temps les Genealogies des Roys de Leon & Castille ont defaillly apres le regne de Weremód, & du Côte Sanches, & que la succession de ces Principaultez tomba en quenouille, & paruint aux femmes: il fault repeter la race des Roys de Nauarre, qui espouserent ces dames heritieres. Or les pays de Castille, Leon, & Nauarre, estans gastez par les courses ordinaires & diuerses des Mahometans & Arabes, il vint en Espagne vn gentilhomme du pays de Bigorre, adonné dès son enfance aux guerres, batailles, courses & assaults, lequel auoit à nom Enechon, & furnomé Areste, à cause qu'il estoit rude & puissant aux cõbats, & cestuy se tenoit ordinairement aux monts Pyrenées. Or oyant parler des guerres des Mores, il descédit au plat pays de Nauarre, & là il feit de grandes choses & exploits d'armes cõtre les Mahometistes: & pour ce les habitans du pays le feirét leur Prince & souuerain: cestuy eut vn fils nommé Garfie, auquel il donna pour femme Vrraca dame illustre, & issuë de sang & famille royale: voyla les propos de l'Euesque de Toledé. Il y a vn autre liure que Alphons Euesque de Burgos à cõposé, qui chante le mesme, & met nomément cecy sous le temps de nostre Roy Lothaire: mais ny luy ny Roderic, ne diēt point quelle femme auoit Enechõ, & de quelle famille il estoit, il est vray que Taraphe le fait Gasco, & Côte de Bigorre, & donne origine à tous les Roys d'Espagne en Gascoigne, & les fait sortir de Gaule. Il suffira de ce petit mot au lyseur, d'autāt q̃ ce n'est l'histoire de Nauarre que ie bastis, afin de voir en quel téps cõmença ce royaume de lóg téps vny & souuent incorporé à la maison de Frâce, & de nostre téps rōbé en celle d'Albert de Foix, & de Bearn, & Bigorre, afin qu'il reuienne vn iour à sa premiere source, & naturelle origine. Or reuenons aux affaires de France sous nostre Roy Lothaire, apres que Chaalõs eut esté brulé par les Côtes de Troyes, les façõs de faire de ces seigneurs estās desplaisantes aux ecclesiastiques à cause qu'ils se ruoyét ainsi sur les biens des Eglises, & qu'ils en persecutoyent & les chefs & les ministres: il aduint q̃ l'an de nostre salut 964. Odelric Archeuesque de Rheims ayāt souuēt admōnesté Thibault le Tricheur Côte de Chartres de rēdre à l'Eglise de Rheims le chasteau de Coucy & autres places qu'il luy detenoit: & voyāt qu'il ne tenoit compte de satisfaire à son deuoir, il ne feit pas cōme son predecesseur Artolde, qui vsoit de main armée, ains desploya l'autorité de chef en l'Eglise, sous lequel faut q̃ les Princes flechissent, & excomunia le Côte cōme sacrilege, & abusant des biēs que la deuotiõ des Roys auoit dōné à l'Eglise. Ceste forme de proceder de l'Archeuesque bien q̃ pour lors n'esmeut le Chartrain, le feit ce neātmoins penser à soy, & induit d'autres à restituer ce qu'ils auoyét vsurpé sur le bien du Crucifix: & le premier d'entre ceux cy fut Hebert Côte de Troyes, celui qui auoit espousé la mere grand

Le mot de  
Nauarre  
n'est co-  
gnu par  
les anciens.

Quelles  
maisons is-  
sues des  
Gorhs.

Roderic  
hist. d'Es-  
paigne li.  
5. ch. 20.  
Vere-  
mond Roy  
d'Espagne

Enech est  
dit en Es-  
pagnol  
Tnigo.

Enechon  
fait Roy de  
Nauarre.  
Sanche fils  
d'Enechon  
2. Roy de  
Nauarre.  
Alphõs de  
Carcassonne.  
ch. 69.

L'an 964.

Thibault  
le Tricheur  
Comte de  
Chartres  
excommu-  
nié

grand du Roy Lothaire, lequel tenant par force Espernay pris sur l'Eglise de Rheims, le remit entre les mains de l'Archeuesque, auquel il donna quelque espoir de rendre le reste qu'il detenoit. Or dès ce temps là, le Comte Thibault s'emancipa du vasselage de Hue Capet, ce que ie pense qu'il feit en faueur du mariage contracté entre ce Côte & la cousine dudit Capet, fille de Hebert Comte de Troyes, qui luy auoit donné plusieurs terres en Champagne, & il estoit en esperance d'emporter vn iour tout l'heritage : & par ce moyen il fut mis au ranc des Princes & Seigneurs du conseil, mais non appelé Pair, n'estans encor ces dignitez instituées, ainsi que i'espere deduire cy apres. Et cependant il n'est dit rien des expeditions du Roy ny de son frere, qui couuoit les cédres en sa maison, sans estre employé en tien, & sans auoit autre bien ny terre que les biens-faits du Roy, & sans nul apennage. Othon frere de Hue Capet ne iouyst guere longuement ny de sa femme Leudegarde ny du Duché de Bourgoigne, d'autant que l'an neuf cens soixante-cinq il mourut, ne faisant qu'entrer en l'adolescence, & sans auoir aucun hoir de son espouse : or son frere luy succedant, ie vous laisse à penser si le Duché venoit du costé de Leudegarde, d'autant que si elle eust esté l'heritiere, c'est sans doubte que Henry n'eust eu la succession, ains celuy Raoul de Dijon que le Seigneur Pithou dict auoir espousé depuis ceste Leudegarde, laquelle Paradin fait mourir vn an auant son mary, & l'vn l'an neuf cens seprante-cinq, & l'autre, septâte-six : ce qu'estant vray, il n'eust pas esté en bas aage, car il eut eu pour le moins 25. ans, là où il mourut l'an 15. de son aage : par ainsi, i'ayme mieux croire Pithou, pour le voir plus diligent en ses récerches, & alleguant Oderan qui escrit des choses aduenues de son tēps. Aussi d'autres Chroniques tiennēt que les Seigneurs de Bourgoigne scachans le droit qu'auoiet les fils de Hugues en Bourgoigne pour les donations ja à iceux faites par les Roys, s'adresserent apres la mort d'Othon à Hugues, & Eude le Cletc freres du defunct, afin qu'ils leur donnassent vn successeur pour gouuerner leur Prouince : & avec ce droit vint Henry frere de Capet au Duché de Bourgoigne, & non par la mort de Leudegarde, laquelle suruesquit à son mary, sans que le Duché luy demourast, qui nous fait iuger qu'elle n'en estoit point l'heritiere. L'année mesme mourant Leothald Cōte de Mascon, il laissa deux fils, Othon & Alberic, l'aîné desquels emporta le Comté de Masconnois : & en Aquitaine tenant le Duché, Guillaume surnommé Hugues : viuoit Arnault fils de Guillaume dit Taillefer Comte d'Engoulesme, & lequel estant demouré en bas aage apres la mort de son pere, fut aussi priué de son bien par ses cousins Comtes de Perigort, & depuis il feit tant qu'il reprit sur eux son heritage. A Tholouse cōmandoit Aymery fils de Ponce, duquel les histoires ne font mētion aucune non plus que du chef de la maison de Foix appelé Arnault comte de Carcassonne, des successeurs duquel nous parlerons cy apres, suiuant que les occurrances s'y offritont, afin de ne tōbet en la paresse qui a fait sommeiller la plus part de ceux qui auant ce nostre siecle se sont meslez de nous escrire l'histoite. En Anjou, apres Foulques le Bon, tint le Comté son fils aîné qui s'appelloit Geoffroy surnommé Grise-gonelle, auquel quelques vns donnent cōmencement, mais à tort, à la maison d'Anjou qui a precedé celle de France en celle prouince : & sur les Bretons commandoit Hoel fils d'Alain Barbetorte, fil est ainsi que (cōme dit l'Annaliste de Bretagne) Alain vint à mourir l'an 900. ce qui n'est aucunemēt vraisemblable, car il n'eut onc espousé la sœur de Thibault cōte de Chartres : & cecy du regne de Lothaire, lequel nous scauons estre venu à la couronne l'an 954. & ainsi il fault dire qu'Alain estoit Duc de Bretagne : & que lors que l'Annaliste le fait mourir ce fut sa naissance, car autrement il n'eut peu espouser du temps de Lothaire, & encor se mariant sous ce Roy, il pouoit auoir la teste chenuē. Qui me fait souhaiter que quelque docte & diligent Seigneur Breton se mette en peine de bien dresser l'histoire de son pays pour la repurger & des fables, & des fautes qu'on y a inferées. L'Annaliste dict donc que Hoel estoit Duc, & que Conan fils de Iuhael Betenger estoit Comte de Renes, & tel qu'il ne vouloit obeir à Hoel, ny luy faire hommage, d'où sourdirent de grandes querelles, lesquelles vous pourrez recueillir, & des Annales d'Anjou & de Bretagne, à cause du voisinage de ces pays & de l'alliance des Princes qui y commandoyent. La France lors viuoit en repos, toutes guerres & diuisions y cessans, & le Roy n'ayant aucun ny dedans, ny dehors qui luy troublast la tranquillité de son peuple. Par ainsi ce Prince qui estoit

ieune & gaillard, comme celuy qui estoit en l'aage de vingt cinq ans, ne se soucioit que de se donner du bon temps avec les Princes de son aage, ce qui fut cause que l'Empereur Othon son oncle venant de son voyage de Rome, où il auoit receu la couronne imperiale par les mains du Pape que depuis il deposa (ainsi que j'ay dit cy dessus) & le susdit Monarque l'ayant semōt à vne feste solennelle, & court ouuerte qu'il tint à Aix la Chapelle: il y alla accompagné de Charles son frere, de la Royne sa mere, de sa tante veufue de Hugues le Grand, & toutes deux sœurs du susdit Empereur, & de ses cousins les Ducs de France, & de Bourgoigne & autres Princes François en grand nombre. Et Wassebourg & Paul Emile, dient qu'en ce banquet assista Brunon frere de l'Empereur & Archeuesque de Coloigne: que s'il est ainsi, il ne mourut donc pas si tost qu'aucuns le font deceder, à sçauoir lors qu'il venoit de France faire l'accord entre ses neuex le Roy Lothaire, & les fils de Hugues le Grand, & dient qu'il s'alieta à Compiègne, puis vint iusqu'à Rheims où il mourut, & son corps fut porté à Coloigne. Or s'il mourut soudain apres cest accord, ce fut l'an 960. & par ainsi ne se trouua-il au festin de son frere qui fut fait l'an 965. Mais ie voy en quoy se trōpent & Wassebourg & Emile, car ils font plustost le couronnement de l'Empereur, que le susdit accord entre les Princes de France: & neantmoins il appert par tous les Chronologistes que l'Empereur fut sacré l'an 962. & qu'il fut vn long temps en Italie pour y appaiser les troubles y suscitez par les tyrās: & par ainsi le festin d'Aix se fait l'an 965. apres que toutes les discordes de France furent assoupies: & ainsi Brunon estoit mort, & ne fut onc à la feste de la reception del'Empereur en la Gaule Belgique. Sur la magnificence de laquelle Paule Emile desploye son eloquence, comme si on eut veu vne renaissance de l'heur de l'Empire Romain, à cause que là fut traité du mariage d'Othon second du nom & fils de l'Empereur, avec Theophanie fille de Nicephore Phocas Empereur de Constantinople: & que iamais on ne voit les François & Allemans plus vnīs, & meilleurs amys qu'ils estoient lors, & laquelle vniō sembloit que deuit estre de tres-longue durée. Mais le susdit Emile eut mieux fait de rechercher les dates des années pour voir la suite des faits, & il eut veu qu'auant ce festin, Regner au long col Comte de Hainault auoit esté banny par Brunō & ses terres saisies, ce qu'il fait aduenir apres la mort de celuy qui en estoit l'auteur, à sçauoir de Brunon l'Archeuesque, que Wassebourg appelle Archeduc de Lorraine. Durant ces resiouyssances de noz Princes, mourut Arnoul Comte de Flandres surnommé & l'Ancien & le Grand, & cestuy ayant gouuerné ledit pays par l'espace de quarante huit ans: la mort duquel entenduë par Lothaire, ne faillit de s'y acheminer, pour iouyr de la donation que Arnoul luy auoit faite, suyuant ce qu'auons dit cy dessus: si bien qu'arriué en Flandres il contraignit les seigneurs du pays, à cecy luy tenant la main Roricon Euesque de Laon, à luy faire l'hommage. Or Meyer n'a garde de confesser la donation faite par Arnoul au preiudice de son neueu Arnoul le ieune, cōme aussi noz annalistes n'en dient mot, & n'y a que les Chroniques de Rheims qui tiennent ce langage, & ne sçay si à tort, veu l'enfance d'Arnoul, qui n'eut sceu faire offence à son aieul pour laquelle il le deuit priuer de son heritage: mais quoy qu'il en soit, si appert-il que Lothaire passa avec forces en Flādres pour quelque occasiō qu'on sçache amener, & est vray-semblable que se saisissant du pays, il fut aussi force aux seigneurs de luy faire l'hommage. Or voicy comme Meyer en parle: Arnoul n'estoit encore capable de tenir terre, & commander lors que son pere Baudouin deceda: car les annales les plus dignes de foy, tesmoignent cleremēt qu'Arnoul l'ancien apres le trespas de son fils, bien qu'il se sentist du tout cassé, & affoibly de vieillesse, reprit le gouuernement de Flandres, & que durant sa vie il tint paisible & sans danger ny diminution, la Principauté pour son petit fils Arnoul bas d'aage. Mais le vieillard sorty de ce siecle, soudain les François, s'aidans de l'enfance du nouveau Prince, se ruēt furieusement sur le pays Flamand, qu'ils emplissent d'armes & de soldats: & le Roy Lothaire ne faillit tout aussi tost de s'emparer des villes d'Arras, Doüy, Hans, & autres plusieurs places, vsurpant, pillant, bruslant, & saccageant (comme dit Sigebert) toute la Flandre, iusqu'à la riuere du Lys ou Leye: si bien que les places, terres & seigneuries posées entre Leye & l'Escault, vindrent sous la puissance de Lothaire. Et osta encore au Flamand la cité de Boloigne, & tout le pays Bolonois, & Terouënne: mais Meyer confesse franchement ne sçauoir pourquoy

*Assemblée de Princes à Aix apres la sacre de l'Empereur. Othon premier du nom.*

*Wassebourg & Paul Emile siquitez de la Gaule Belg. li. 3. Emile se trompe. & supputations.*

*Othon fils d'Othō si ce par procureur à Theophanie fille de l'Emper. de Grece.*

*Arnoul Comte de Flandres decede l'an 965.*

*Lothaire passa en Flandres apres la mort d'Arnoul.*

*Meyer & Annales de Flandres liure 2.*

*Villes & pays pris par Lothaire.*

*Arras vsurpé par Arnoul, & uient au Roy.*



pourquoy cela se fait ainsi, bien que pour l'esgard d'Arras & de Douay il dir qu'Arnoul les auoit vsurpées sur les François, & que Lothaire les retira par force : mais des autres places il n'en sçait que dire, tellement que nous serons forcez d'accepter la donation d'Arnoul l'ancien à Lothaire estre veritable : ioint que le mesme Meyer diët que le Roy donna aux enfans du Comte de Ponthieu appelé Guillaume, les Comtez de Boloigne & de Terouënne : si bien que l'un fut Comte de Terouënne ou de saint Paul, & le second nommé Ernicul eust le Comté de Boloigne : & ainsi vous voyez un grand changement de choses, & les enfans du deffenseur du sang Carlouinge estre pilliez par ceux qui deuoyent leur seruir de pere. Vous auez ouy comme Odelric Archeuesque de Rheims vfa de censures sur les vsurpateurs des biens des Eglises, & nommément sur le Comte Thibault, lequel reuenant à foy & recognoissant sa faulte, desira d'estre reconcilié à l'Eglise : & laissant son opiniastrise, rendre de son bon gré le chasteau de Coucy à l'Archeuesque, lequel depuis le donna à Eude surnommé le Châpenois fils de Thibault : & cesserent les partialitez & discordes, lesquelles auoyent si long temps duré pour le reuenu de l'Archeuesché de Rheims, & les grands biens & priuileges, iusques à battre la monnoye que Louys d'Outre-mer auoit octroyé à Artois de Archeuesque. Lothaire cependant se voyant d'aage pour auoir femme, espousa aussi l'an de nostre salut neuf cens soixante & six Emma ou Henime fille du Roy d'Italie, aucuns dient Hugues d'Arles, d'autres Lothaire fils dudit Hugues, & ne se fait autre cas memorable celle année : l'autre apres qui fut de nostre seigneur neuf cens soixante & sept, Lothaire donna sa sœur Mathilde ou Mahault pour espouse à Conrad Roy de la haulte Bourgoigne, & luy assigna le dotiaire d'icelle sur la cité de Lyon & terres adiacentes, de laquelle il eut Raoul qui fut le dernier Roy de Bourgoigne. Icy se trompent & Onuphrie & Lazie, l'un desquels dir que ceste dame Mahault espouse de Conrad estoit fille & non pas sœur de Lothaire : & l'autre l'a diët fille de Lothaire Roy d'Italie (c'est ainsi que parle Vignier) mais noz Annalistes ne font aucune mention de ceste Mahault sœur de Lothaire & fille de Louys d'Outre-mer : & Paradin l'a oubliée en ses Genealogies, neantmoins le Sieur du Tillet l'a met au ranc des enfans de France, ainsi que ie vous ay marqué en la vie de Louys d'Outre-mer. Ils se passent les ans de neuf cens soixante-huit, soixante-neuf, septante, septante & un, & septante-deux sans nul fait remarquable en France, & sans qu'il se face mention ny d'assemblée de conseil ny d'Euesques, tellement que le Roy & Seigneurs s'en rapportoyent à leurs Baillifs & Iuges prouvinciaux, & les Euesques à leurs Vicomtes & Vidoines ou Vidames : & quant aux guerres il n'y en auoit point, chacun se contentât du sien, & les grands n'ayans aucune occasion de remuer mesnage, à cause que le Roy estoit deuenu prudent par le danger auquel il estoit veu, lors que sans nulle raison & à la seule sollicitation du Comte de Chartres, il auoit voulu vsurper la Normandie. Charles de Frâce fils de Louys d'Outre-mer & frere de Lothaire, espousa en premieres nopces Bonne, fille de Ricuin Duc de Mosellane, de laquelle il eut trois enfans, un fils nommé Othon, & deux filles, l'une desquelles se nommoit Gerberge, mariée à Lambert fils de Regnier au long col Comte de Hainault : & l'autre se nomma Hermengarde mariée à Albert Comte de Namur : & eut ce Prince la ville de Bruxelles & pays circonuoisin du bien de sa mere, car de France il ne tint onc rien pour apénage. Et en secondes nopces il espousa Agnes fille de Hebert Comte de Troyes, de laquelle il eut deux fils, que Hue Capet fait mourir avec leur pere en prison à Orleans, ayant empieté la couronne de France sur ce Charles, à qui elle escheoit legiriment. Ie vous ay proposé les alliances de ce Prince de Frâce pour cause, & elles estant plus que necessaires pour l'intelligéce de l'histoire que ie pretés vous deduire. Ie croy que vous n'auez mis en oubly côme Brunon Archeuesque de Coloigne traita Regnier au long col Comte de Monts en Hainault, & comme il le priua de ses terres : ce Comte auoit deux fils, l'un portant le nom de son pere, & l'autre qui fut appelé Lambert, lesquels n'ayans où se retirer de bien qui leur fut propre, ne sceurent trouuer meilleur garant que vers Lothaire Roy de Frâce, attédans que l'heur s'offrit pour les aider à rentrer en leurs biens & seigneuries, & lesquels furent un fort long tēps à la Court de France. Or en l'an 973. estant decedé l'Empereur Othon premier de ce nom, les enfans du sus nommé Comte de Hainault commencerent à dresser l'oreille, & d'auoir quelque esperance

*Reuolte de Henry de Bauiere. Auentin Annal. de Bauiere liure 5.* de bien & vn grád desir d'oster leurs terres à Warner & Ramolde, ausquels Brunon les auoit oſtroýées. Et voyans que Lothaire les eſcouteoit volótiérs, & qu'il auoit pitié de leur infortune, ils le ſupplierent de les ayder en vne ſi vrgéte neceſſité, & où la cōmodité ſe preſentoit la meilleure du monde, d'autant que Othon ſecond ne pouuoit entendre à leur empescher leur deſſein, ayant à faire cōtre Henry Duc de Bauiere, qui ſeſtoit reuolté depuis la mort de l'Empereur, & où il failloit qu'il menaſt vne armée. Lo-

*Lothaire donne ſe-cours aux Comtes de Monts.* thaire qui ne reſpectoit en rien l'Empereur ſon couſin depuis la mort de ſon oncle, & de ſa mere, accorda facilement aux Hennuyers leur requête, non tant pour ſoing qu'il eut d'eux; ny de leur droit, que pour le deſir de recouurer le pays Lorrain quel'Empereur luy detenoit, & qui eſtoit de l'ancien patrimoine de France. Ainſi avec les forces de Lothaire les deux Hennuyers ſ'en vont en Hainault, mais les Com-

*VWarner et Ramolde occis par les Hennuyers l'an 974.* res Warner & Ramolde n'attendirent qu'ils vinſſent ſi auant, ains leur furent au contre iuſques à Peronne, où ils ſ'entre-donnerent bataille la victoire tournant du coſté des Hennuyers, leſquels occirent les deux Comtes leurs compétiteurs, & les vſurpateurs de leur domaine. Mais Othon quoy que abſent, ne fut long temps ſans leur rendre la pareille, car ſçachant le mauuais vouloir que le Comte de Flandres Arnoulle ieune portoit au Roy, à cauſe de la ruine de ſon pays faite par Lorhaire l'an neuf cens

*Hainault aſſé aux ſils de Regner. L'an 975.* ſoixante & cinq, & voyant que les François ſeruoient à bon eſciant ſur la Lorraine, ſollicita ce Comte, & ceſtuy condeſcendant à ſon vouloir, ſ'allia de Geoffroy de Verdun, & eux deux ioignans leurs forces ſ'opposent aux Hennuyers, leur oſtent quelques places, & en fin les ayans vaincus, les chaſſent non ſeulement de Lorraine, mais encore de tout le pays de Hainault, qu'ils remirent ſous la ſuiection de l'Empire: ſe

*Mariages faits avec les ſils de Regner.* paſſant cecy l'an neuf cens ſoixante & quatre. Mais l'année enſuyuant, comme le Roy ſe faſchaſt qu'Arnoul fut celuy qui auoit empesché le cours de ſa victoire en Lorraine, ſ'affectionna tellement à la cauſe des Princes Regner, & Lambert, que pour les aſſeurer & de ſon ſecours & de ſon alliance & perpetuelle amitié, il voulut qu'ils fuſſent alliez à la maiſon de France. Par ainſi il donna à Lambert Gerberge fille de Charles de France ſon frere, aagée (peut eſtre) lors de douze à treize ans, & voulut que Regner eſpouſaſt Hamme, ou Agnes fille de Hue Capet, de laquelle Paradin ne fait mention en ſes genealogies. Les Hennuyers fortifiez de ces alliances, &

*Caſtrilocú eſt Monts en Hainault.* ayans le ſecours du Roy, & de leurs beaux peres, ne faillent auſſi de ſe mettre aux champs, & viennent en Hainault, où leur vindrent au contre les ſus-nommez Comtes Arnoul de Flandres, & Geoffroy de Verdun: & fut la bataille donnée en vn lieu

*Bataille pres de Monts. Charles frere du Roy Lothaire malcontēt & pour- quoy.* appellé Caſtrilocú, que Meyer dit n'eſtre aurre que Monts en Hainault où les Comtes Lambert & Regnier eſtoient aſſiegez. Et fut ſi ſanglant le comba, qu'on eſtoit en doute à qui la victoire eſtoit demourée, il eſt vray que les Comtes demourerent ſeigneurs de la place, & que le Flamand & Lorrain fallut que leuaſſent le ſiege: & non pourtant peurent les deux Comtes recouurer tout leur pays ayans de telles forces à combattre, & le Roy Lothaire eſtant en doute, pour voir le meſcontentement de Charles ſon frere: lequel en premier lieu ne pouuoit accorder avec la Royné ſa belle ſœur trop haulte à la main, & faſché de ce que Lothaire ne luy donnoit la part qui luy eſtoit deuë au Royaume ſuyuant la couſtume obſeruée en France & ſous les Merouinges, & ſous le Regne de ceux de leur famille Carline, ou Pepinienne. D'autrepart Charles ne parloit point bas, ains tout hault ſe plaignoit & de l'inſolence de ſa belle ſœur (qui n'eſtoit qu'un pretexte de ſe pouoir formalifer contre le Roy) & du tort que luy faiſoit Lothaire le priuant du droit d'apennage: & de fait, ſi Charles eut

*Louys ſils de Lothaire ſacré du vn fruit de ſon pere.* eu quelques ſeigneurs François de ſon coſté, il n'eut failly de dreſſer quelque nouuelle partie, & recommencer les guerres ciuiles en France. Mais les plus grans couuoýét vn fruit de plus grande importance, & les petits flechiſſoyent ſous eux, voyans le frere du Roy ſans moyen pour ſa pauvreté, & au reſte ſans eſpoir de venir à la couronne, veu que le Roy auoit vn ſils appellé Louys, lequel il feit ſacrer & couronner (comme i'ay dir) en ſon enfance, ils ne ſe ſoucioyent auſſi d'eſpouſer ſa querelle: & par ainſi fallut ſ'adreſſer ailleurs, ainſi qu'il feit & que cy apres i'eſpere vous declarer.

De la

De la guerre entre Lothaire & Othon second du nom, leur paix & les causes de la haine des deux freres, & mescontentement des seigneurs Gaulois contre le Roy Lothaire. CHAPITRE LXXXIIII.

**L**A deffaitte des Hennuyers fut si desplaisante au Roy Lothaire, pour ce que la perte tomboit sur luy & sur ses gents, & sur ses coffres, que soudain il feit vne grosse leuée d'hommes, mais si secrettement que l'Empereur n'en ouyt onc le vent iusqu'à ce qu'il en sentit la secousse. Et d'autant qu'il n'y auoit point guetres ouuertes entre luy & son cousin Lothaire, il ne se tenoit autrement sur ses gardes, estimant que Lothaire en feroit tout ainsi, & qu'il laisseroit les Hennuyers se pourvoir en France, comme il en vsoit à l'endroit des siens, ioint qu'il ne trouuoit par conseil de deffier le Roy, bien que sous main il fauorist les Hennuyers, quoy que ceux-cy fussent ses vassaulx, & non du Roy de France. Ainsi Othon estant à Aix la Chapelle ne se doutant que Lothaire le deust venir visiter, ayât les siens esté si bien frottez par les Comtes de Verdun & de Flandres: voicy qu'en l'an <sup>l'an neuf</sup> de grace neuf cens septante & huit Lothaire vint tout d'un coup surprendre le susdit <sup>cens septante</sup> Empereur en son palais avec sa femme Teophanie, & famille, & l'y assiegea, sans que <sup>& huit.</sup> l'Empereur eut suite suffisante pour se deffendre ny preualoir d'une telle puissance: tellement qu'il fut contraint se sauuer avec sa femme & famille secrettement, laissant <sup>surprise</sup> au Roy son palais, & thresors, lesquels furent pillez par la gend'armerie Françoisse, la <sup>d'Aix la</sup> quelle saccagea la ville & pays voisin, & avec ce butin & ayant ainsi hraué l'Empereur, <sup>Chapelle</sup> il s'en retourna ayant enrichy les soldats des despouilles Imperiales. L'Empereur de <sup>par Lothai</sup> son costé marry d'auoir receu vne telle escorne se resolut d'en auoir la vengeance: & <sup>re, et suite</sup> par ce moyen commença la guerre pour le pays Lorrain reconquis en partie par Lo- <sup>de l'Empe-</sup> thaire, & pour venger les iniures reciproquement receuës entre les Princes: ayant <sup>reur Othō.</sup> Lothaire avec luy Charles son frere, le Duc de France Hue Capet, les Ducs de Bour- <sup>Guerre ou</sup> goigne & Normandie, les Comtes de Troyes, de Chartres & d'Anjou, & les deux <sup>uerre entre</sup> Hennuyers avec quelques troupes Lorraines: & l'Empereur auoit des seigneurs Gau- <sup>l'empereur</sup> lois les Comtes de Flandres & de Verdun, & partie des seigneurs de la haulte Bour- <sup>& Lothai</sup> goigne, bien que leur Roy fut allié en la maison de France. Ainsi la guerre s'allu- <sup>re.</sup> mant tandis que Lothaire leuoit ses forces, & reünissoit son armée qu'il auoit congee apres son voyage d'Aix, voicy que l'an neuf cens septante & neuf l'Empereur Othon <sup>l'an 979.</sup> entra en Gaule par le Barrois, & Champagne, mettant tout à feu & sang par les Pro- <sup>Othō pille</sup> uinces & terres suiuettes aux citez de Chaalons, Rheims Laon, & Soissons, & ne cessa <sup>la France</sup> iusqu'à tant qu'il se veit deuant Paris, où il s'arresta, & y btusla les faulx-bourgs, car <sup>iusqu'à Pa</sup> (comme dit Aymon) il festoit vanté d'aller planter sa lance iusques aux portes de la <sup>ris.</sup> cité Royale, & capitale du Royaume de France: ce qu'il feit, mais il ne passa point outte, & n'eut le loisir d'y camper ou seiourner guere longuement. Tant y a qu'il fut sur les terres du Roy depuis le premier iour d'Octobre iusques en Decembre, au grād malheur du peuple que les Saxons, Sueues, & Bauariens pilloyent sans remission quelconque. Mais en fin le Roy ayant refait & remis sus son armée, il vint avec les Princes sus-nommez, & toutes les forces de France (car il festoit retiré vers l'Orleanois, & autres villes du Duché de Capet) & se mit à suyure l'armée d'Othon iusques sur la ri- <sup>Presage de</sup> uiere d'Aine, pres laquelle ils eurent vne cruelle bataille, presagée au parauant le pre- <sup>la bataille</sup> mier iour de Novembre, par vne armée qu'on veit au ciel, où les hommes paroissoyēt <sup>donnée en-</sup> tous en feu, & bataillans furieusement les vns contre les autres (telle que l'an mil cinq <sup>tre Othō et</sup> cens septante cinq on en veit vne sur la France des les dix heures du soir iusques à onze <sup>Lothaire.</sup> & demie) & auquel conflit d'Othon & de Lothaire, Aymon dit y auoir eu si grāde def- <sup>Aymō li.</sup> faite d'Imperiaux, que la riuiere regorgeit à cause des corps plongeés en icelle, aussi y <sup>5. ch. 44.</sup> mourut-il plus de gens suffoqueés en l'eau pensans se sauuer, que par la fureur du <sup>Grāde def</sup> glauiue: tellement que tout ce que l'Empereur peut faire, ce fut se sauuer, laissant tout <sup>faire d'Al-</sup> le bagage, & le butin que les siens auoyent fait en Gaule, quoy qu'aucuns le iustificient <sup>lemans par</sup> qu'il deffendit à ses soldats de ne point toucher aux Eglises: mais tant y a que la cruau- <sup>le Roy Lo-</sup> té de laquelle il vfa sur le plat pays, luy fut icy payée à l'vsure, tellement que de là en <sup>thaire.</sup> auant le bon Prince ne fut si hardy que de sauancet tant sur vn pays non par luy con-

quis: comme cognoissant bien sa faulte, de ce que peu saigement il estoit venu si auant, sans auoir des villes esquelles il se peut retirer le mal-heur luy donnant dessus, ainsi qu'il feist en ceste bataille. Apres ce conflict parut bien quel sens & iugement auoit le Roy Lothaire, car ayant retiré des mains Allemandes l'ancien patrimoine des Princes Gauulo-François, il s'oublia alors tellement que de sen dessaisir, sans qu'on sçache qui le meut de faire vne faulte si preiudiciable à la couronne, & laquelle causa, & sa ruine & celle de ses successeurs, & entendez comment. Lothaire voyant que les François auoyent les armes en main, & se doubtant que ou bien Charles son frere, ou autres en son nom, & sous son pretexte n'entreprissent contre luy, ou plustost poussé de quelque sot scrupule de conscience, tascha & feist tant qu'il y eut vn abouchement

*Entreuue  
de Lothaire  
et Othon  
à Rheims.  
L'an neuf  
cens qua-  
tre vingts.*

*Cession fai-  
te par Lo-  
thaire à  
Othon Em-  
pereur du  
pays de Lor-  
raine.*

& pour parler entre luy & Othon Empereur second du nom en la cité de Rheims, lequel fut fait l'an neuf cens quatre vingts, y estans presens tous les Princes & principaux seigneurs du Royaume, lesquels ne trouuerent bon ce pourparler, & moins l'accord qui sen ensuiuit, lequel n'irrita pas seulement les Princes & Prelats, ains les Capitaines & soldats, & toutes les communautéz & villes de la France. D'autant que contre la volonté du conseil, & sans l'autorité des Estats, & des chefs du Royaume, de sa propre & absoluë puissance contre tout droit & coustume, il donna, ceda, quitta, & consigna es mains d'Othon tout le droit qu'il pretendoit au Royaume Lorrain

pour luy & ses successeurs Roy de France, à sçauoir les terres qui estoient litigieuses entre l'Empire & la maison de France, lesquelles sont assises depuis la Meuse iusques au Rhin, iurant solennellement de ne iamais venir au contre de ce serment, ny redemander ce pays, ou quereller rien au Royaume de Lorraine: tellement que ce simple Roy, ayant assailly Othon pour recouurer la Lorraine, fit si peu de cas du sang & de l'argent de ses suiets, qu'apres la victoire sur l'ennemy, & le conquest de ce qu'il querelloit, il le donne sans en estre requis à celuy qui ne luy en sçauoit aucun gré: & diminuant les forces de France, il fortifioit celles des Germains leur laissant libre le passage du Rhin, & leur donnant toutes les villes Galliques qui sont assises sur ceste belle riuere. Pour ce ne fault s'estonner si les Princes trouuerent ce boucon difficile à digerer, & s'ils furent malcontents de voir vne si prodigue liberalité du Roy, prodigeant ainsi le patrimoine de la couronne non alienable que par le consentement des Estats. On tient aussi que deslors le Duc de France Hue Capet, cōme se portant pour tuteur du Royaume, cōmença se fâcher & conspirer contre les Carlouinges & à machiner les moyens de leur oster la couronne, les iugeant indignes de la tenir, puis qu'ils ne sçauoyent conseruer les conquestes si iustement faites. Entre les malcontents tenoit le premier lieu Charles frere du Roy, lequel (comme i'ay dit) n'auoit aucun apennage, & ne ioüissoit que des biens de sa mere, & de quelques terres de sa femme, si bien que par tout il faisoit ses doléances contre le Roy, disant que la Lorraine recouerte, & reünie à la couronne, ainsi qu'elle auoit esté sous les Roys predecesseurs de

*Ce qui es-  
meut Ca-  
pet à con-  
spirer.*

*Malconten-  
tement de  
Charles frere  
de Lo-  
thaire.*

Charles le Simple, qui l'auoit quittée ainsi que dit auons, elle deuoit aussi luy escheoir comme à puisné de la maison de France pour son apennage: & qu'ainsi en auoit esté fait, & la chose auoit esté pratiquée l'an huit cens quarante & cinq, apres la mort de Lothaire fils de Louys le Debonnaire Empereur & Roy d'Italie & de Lorraine: d'autant que ses enfans venans à partage, l'aîné qui estoit Louys eut l'Empire: & le puisné nommé Lothaire eut la Prouince de Lorraine. D'auantage Charles menaçoit l'Empereur Othon son cousin tant pour l'vsurpation de Lorraine que du Comté de Mōts en Hainault, appartenant aux enfans de Regnier au long col, l'un desquels à sçauoir Lambert estoit gendre de Charles, & pour la querelle duquel ce Prince estoit resolu de commencer la guerre: à laquelle voyant que son frere ne vouloit point entendre, il ne cessoit de le blasmer, & tencer, le disant auoir ruiné la France, & desmembré les principales terres de sa seigneurie: oultre ce l'accusoit de peu de foy, entant qu'ayant promis secours aux Princes de Hainault ses cousin, & neveu, il les auoit laissez au besoin, & exposé leur heritage en proye aux Allemants: tellement que par ces propos, il estoit aisé à coniecturer qu'il auoit desir de remuer mesnage: à quoy l'esguillonnoyent & Capet, & Henry ses cousins, qui ne demandoient pas mieux que ceste discord entre les freres, laquelle eut eu son effect suyuant leur desir sans la prouidence diuine qui inspira Othon de faire droit au Prince Charles, & l'occasion en fut telle.

*Charles  
blasme son  
frere pour  
la donatio-  
n de Lorrain-  
ne.*

Charles le Simple, qui l'auoit quittée ainsi que dit auons, elle deuoit aussi luy escheoir comme à puisné de la maison de France pour son apennage: & qu'ainsi en auoit esté fait, & la chose auoit esté pratiquée l'an huit cens quarante & cinq, apres la mort de Lothaire fils de Louys le Debonnaire Empereur & Roy d'Italie & de Lorraine: d'autant que ses enfans venans à partage, l'aîné qui estoit Louys eut l'Empire: & le puisné nommé Lothaire eut la Prouince de Lorraine. D'auantage Charles menaçoit l'Empereur Othon son cousin tant pour l'vsurpation de Lorraine que du Comté de Mōts en Hainault, appartenant aux enfans de Regnier au long col, l'un desquels à sçauoir Lambert estoit gendre de Charles, & pour la querelle duquel ce Prince estoit resolu de commencer la guerre: à laquelle voyant que son frere ne vouloit point entendre, il ne cessoit de le blasmer, & tencer, le disant auoir ruiné la France, & desmembré les principales terres de sa seigneurie: oultre ce l'accusoit de peu de foy, entant qu'ayant promis secours aux Princes de Hainault ses cousin, & neveu, il les auoit laissez au besoin, & exposé leur heritage en proye aux Allemants: tellement que par ces propos, il estoit aisé à coniecturer qu'il auoit desir de remuer mesnage: à quoy l'esguillonnoyent & Capet, & Henry ses cousins, qui ne demandoient pas mieux que ceste discord entre les freres, laquelle eut eu son effect suyuant leur desir sans la prouidence diuine qui inspira Othon de faire droit au Prince Charles, & l'occasion en fut telle.

Vous

Vous avez ouy cy dessus comme Othon auoit espousé Theophanie fille de l'Empereur de Grece, sans qu'il eut eu autre cas que l'alliance: & pour ceste cause, voyant que les pays Italiens de la Calabre & Pouille estoient es mains des Grecs, quoy qu'ils luy semblaissent de la iurisdiction de l'Empire Occidental, il se resolut de passer les monts, & aller en Italie pour conquerir sur les Grecs ces deux belles Prouinces. Mais faisant & ces desseins, & l'appareil pour les mettre en effect, il regarda que luy absent les affaires de Germanie & Gaule Belgique seroyent en grand danger de recevoir changement, eu esgard & à l'inconstance de Lothaire, & au mescontentement de Charles, & des autres Princes Gaulois, & à la poursuite des Hennuyers qui voudroyent rentrer en leurs terres. A ceste cause il delibera d'appaiser Charles pour tenir Lothaire en bride, & luy donner son propre frere pour obstacle de ses entreprises, & de contenter les Hennuyers, afin qu'ils tinssent Charles en haleine, & le fissent bien affectionné à l'Empire. Il y en a qui dient que Charles ne pouuant auoir raison de son frere pour son droit d'apennage, il se retira vers l'Empereur: mais il n'y a point de verisimilitude, sinon entant que l'Empereur pratiqua par ses agents d'attirer Charles à parlement, ce qui succeda de telle sorte, que les deux cousins feirent paix, & que l'Empereur gratifia Charles en ses demandes, & luy accorda ce qui s'ensuit, & lesquels articles furent passez & iurez l'an neuf cens quatre vingts & vn, entre l'Empereur & le Prince. En premier lieu l'Empereur redit aux enfans de feu Regnier au long col Comte de Hainault les pays & Comtez de Monts, & de Louvain, que l'Archeuesque Brunon auoit osté à leur deffunt pere, & lesquels pays auoyent esté possedez par les Empereurs, quoy qu'ils fussent assis en celle partie du Royaume Lorrain, laquelle appartenoit aux Roys de France, entre les riuieres de l'Escault & de Meuse. D'auantage il assigna quelques terres & seigneuries au Royaume Lorrain assises entre les fleues du Rhin & de Meuse es lieux circonuoisins de Mers, Toul, & Nancy, iusques en Elsfce, & nommément les seigneuries iadis possedées par le Duc Giselbert, lesquelles il erigea en Duché, & ausquelles il donna le nom de Lorraine, pour ce que ces terres auoyent esté cause des differents entre les Roys de France & de Germanie, & par ce moyen il ostoit ceste dissension, & limitoit leurs terres & seigneuries par la riuere de la Meuse. De ce Duché nouuellement erigé, inuestit Othon le Prince de France Charles son cousin germain, y aioustant & comprenant les pays de Brabant, & autres pieces desquelles Charles ioüissoit au parauant: mais on vfa de ceste separation, que le Duché erigé nouuellement porta le nom de haulte Lorraine, qui fut iadis le patrimoine de Giselbert: & ce que Charles tenoit au parauant à Bruxelles, & pays bas, se nommoit la basse Lorraine: & ainsi est-il vray que les seigneurs d'Ardenne fallut que cent ans apres cecy rendissent la Lorraine (c'est à dire basse) aux successeurs de ce Charles. D'auantage Othon donna ce Duché de Lorraine à Charles en preéminence de souueraineté, sans qu'il recogneut personne, & tout ainsi que Lothaire Empereur iadis le renoit, apres le partage fait avec ses freres: si bien que le Duc de Lorraine fut deslors souuerain en ses terres qui sont proprement du Duché, que si les modernes font à present quelque recognoissance aux Empereurs, eecy est aduenu, & par conuenance de leurs ancestres, & par la tyrannie des Empereurs, vsurpans ceste autorité contre toute iustice, & contre le droit que les Roys de France y ont comme sur chose, qui est purement mouuante de la couronne, & à laquelle Charles venoit, non par l'inuestiture de l'Empereur, ains comme enfant de France, & poursuuyant le droit que Lothaire son frere quittoit au grand preiudice du domaine Royal, & auquel les successeurs de Charles depuis ont aspiré, & y sont paruenus, ainsi que i'espere cy apres vous deduire. Au reste quelque droit qu'eut le Roy Lothaire ny son frere en ce Duché, si est-ce que comme par prescription Geoffroy le Barbu fils de Ricuin, & neveu de Giselbert premier Duc de Lorraine hereditaire sous le tiltre de gouvernement, s'opposa à ceste transaction faite entre Othon & Charles, disant que pour estre neveu de Giselbert, la femme & enfans duquel estoient morts, il deuoit venir à la succession de son oncle, puis que ce pays luy auoit esté fait hereditaire: mais l'Empereur l'appaisa, en luy promettant d'autres terres, & moyennant ceste condition, que si Charles qui auoit espousé Bonne sœur dudit Geoffroy d'Ardenne, venoit à mourir sans hoir male de laditte Bonne, ce Duché nouuellement erigé avec ses preéminences &

*Desseins de l'Emp. Othon de passer en Italie.*

*Othon präsigne Charles frere de Lothaire et pourquoy.*

*Traité de paix entre Othon & Charles frere du Roy Lothaire, l'an 981.*

*Erection du Duché moderne de Lorraine.*

*Division de Lorraine en haulte et basse. Duché de Lorraine donné en souueraineté.*

*Geoffroy le Barbe s'oppose à Othon pour le duché de Lorraine. Accord entre Charles & son beau-frere Geoffroy d'Ardenne.*



*recouure la haulte Lorraine l'an 1004* souverainetez, reulendroit à Geoffroy ou à ses enfans, & ayans cause: ainsi qu'il en aduint l'an 1004. sous l'Empereur Henry second du nom, que ce Geoffroy querella le Duché de Lorraine contre Lambert qui auoit espousé la fille de Charles, & lequel luy fut aiugé par sentence de l'Empereur, & y demoura luy & sa famille: & comme elle a persisté au sang du susdit Charles, & suite de la genealogie de Charles le Grand par filles, nous le vous ferons cy apres recognoistre, car c'est assez nous arrester en vn lieu, bien que le discours en soit necessaire, pour ce qu'il y a des brouilleurs, qui pour rendre la maison de Lorraine odieuse aux Roys, dient qu'elle pretend droit en la couronne, à cause qu'elle est descendue de ce Duc Charles: mais ils ne regardent point que la couronne ne tombe point en quenouille, & que la maison de Lorraine, de quelque costé que vous l'alliez à celle de France, ny est apparentée que du costé des femmes: si ce n'est qu'on voulut alleguer leur droit pour le fait de l'vsurpation de Capet, qui emporte prescription, eu esgard au temps que ses successeurs en ont ioüy: où encorc les Lorrains le perdroyent tout content: veu que (comme ie diray cy apres) Capet estoit du costé des femmes, issu du sang & famille des Carlouinges, & par consequent des Merouinges, & ainsi iusqu'à present le sang François (en quelque sorte que ce soit) a esté continué entre les Roys qui ont commadé en Gaule: mais reuenons à nostre premier propos. Iasoit que Hue Capet, & Henry son frere, & leurs alliez eussent trouué bon le diuorce entre Charles & Lothaire, si est-ce qu'ils ne se contentèrent de la façon de proceder de Charles. acceptant le pays de Lorraine de la main d'Othon, comme si par là il eut autorisé la transaction & cession de son frere: & à ceste cause ils ne tindrent compte ny du Roy, ny du Duc son frere, vn desquels (à sçauoir le Roy) se gouernoit par eux, l'autre se tenant en Lorraine ne donnoit aucun empeschement à leurs desseins. Ce pendant Hue Capet aussi cauteleux qu'il estoit sage & de grand esprit, pour couurir l'vsurpation qu'il pretendoit faire, de quelque pretexte de sainteté, ou plustost religion superstitieuse, sçachant que les corps saints des Martyrs saint Richier, & saint Valier auoyent esté iadis transportez en l'Abbaye de saint Bertin à saint Omer, il obtint l'an neuf cens quatre vingts & deux, d'Arnoul surnommé le ieune ces saintes reliques, & les transporta à Monstreuil, d'où elles auoyent esté ostées de crainte des infidelles, & entendez la cause de ceste translation. Il feit courir le bruit entre ceux de sa faction, qu'il auoit eu commandement par vision de ces saints Martyrs, qu'il remit leurs ossements en leur ancien sepulchre, & que pour recompence de ce seruice, il pouoit s'asseurer que le Royaume Gauloys estoit promis & à luy & aux siens par plusieurs siecles. Ie ne veux disputer sur la ruse de ce Prince, & sur la grande simplicité des Franc-Gaulois, me suffisant de vous dire que la pieté ou le masque d'icelle a souuent donné de grandes occasions d'impiété, n'estant possible de faire vne grande alteratiō de monarchie, sans y peruertir quelque cas de la purité des choses saintes. Et ne veux nier que par prouidence diuine la race de Capet ne soit venue à la couronne de France, mais que ç'ait esté pour ce seul deuoir vsé enuers ces saints, ie laisseray cela à esplucher & deuider à Vincent en son miroir historial, & à d'autres qui s'arrestent aux miracles, lesquels attribuent ceste vision à Hugues le Grand pere de Capet: & diray qu'en ce temps là les Anglois s'esmouuans contre Edouard second du nom leur Roy l'occirent malheureusement par les menées de sa belle merc, afin qu'elle feit regner Edelfred son fils, duquel on dit que lors qu'il fut baptisé par saint Dunstan Euesque, il fienta dedans les fonts sacrez & baptismaux, qui fut vn signe euidet de sa felonnie, & du mespris qu'il feroit des choses saintes: tout ainsi qu'il est escrit de Constantin surnommé Copronyme Empereur de Grece & grand deffenseur des heretiques. Ce fut aussi en ceste mesme saison que prit origine la fameuse & illustre maison de Monferrat au pays de Lombardie, par Aleran fils du Duc de Saxe, & d'Alix ou Adelaide fille d'Othon second, qui luy donna ce Marquisat, & à sa posterité, ainsi que pourrez recueillir des histoires anciennes d'Italie. Or ce pendant que ces choses se manioient, & que l'Empereur Othon faisait la guerre peu heureusement en Italie contre les Grecs, qui auoyent appelé les Sarrafins, soit la guerre peu heureusement en Italie contre les Grecs, qui auoyent appelé les Sarrafins à leur secours, qu'il fut vaincu, & presque pris, & en fin forcé de se retirer en fort pauvre equipage à Rome: voicy Lothaire, qui s'aidant de ceste occasion, & vsant de sa loyauté accoustumée, commença à brouiller les cartes en Lorraine, ie dis &

entens

entens au pays, sur lequel Charles n'auoit point de commandement, & entendez en quelle sorte. En l'an neuf cens quatre vingts & troys, il y auoit vn seigneur Lorrain se renant à Verdun, & lequel estoit de la ligue & party de Lothaire contre les Imperiaux, d'autant que le Roy commençoit à se repentir de la cession qu'il auoit faite à Othon, ce que ce gentil-homme appellé Sigebert n'ignoroit point: à ceste cause, pensant faire plaisir au Roy, il se mit à persecuter Wilgfrid Euesque de Verdun, d'autant qu'il auoit sollicité vn seigneur nommé Raoul, duquel ce Sigebert deuoit heriter, à donner vn fief à l'Eglise saint Venne: & ainsi les inuasions secretes, & sous mains eurent lieu par le pays de Lorraine, d'autant que Lothaire n'osoit y aller ouuertement; pour l'esgard du serment solennel par luy presté deuant les Princes & Prelats de France, lors qu'il feit à l'Empereur la cession du pays de Lorraine. Et en somme ce Sigebert feit de grands maux à Wilgfrid, comme imperial, desquels il fallut que feit reparation & amende, & ainsi cessa pour quelque temps ceste poursuite de Lothaire: mais dès aussi tost que la nouuelle vint que Othon estoit mort à Rome saisy de destresse pour la route receuë en Calabre, ou comme d'autres dient, de poison, les Romains luy donnans le boucon, à cause de sa grande seuerité, & qu'il estoit trop rigoureux à leur aduis en faisant iustice: Lothaire descourrit aussi son masque, & se mit à poursuyure la querelle du Royaume de Lorraine. Et ceey feit-il l'an neuf cens quatre vingts & quatre, & soudain apres le decez d'Othon second, comme si par le decez d'iceluy il eut esté dispensé du serment fait à Rheims, & comme si au seul Othon viuant, & non pas aussi bien à ses successeurs, il eut faite la cession volontaire de laquelle auôs parlé cy dessus. Assemblant donc vne belle armée, pensant par ce moyen appaiser les seigneurs maris de la cession, il s'en vint sur le terroir de Verdun, où commadoit ce Comte Godefroy, lequel sous Othon second auoit avec Arnoul Comte de Flandres, assailly & pris le Comté de Hainault sur les enfans de Regnier au long Col: & ainsi par ce moyen il faisoit d'une pierre deux coups, & il reconqueroit le pays patrimonial de France, & vengeoit l'iniure faite à ses parents, & soumis à sa sauuegarde. La cité de Verdun estât assiegée, fut vaillamment deffenduë par le Comte, l'Euesque Wilgfrid s'estant retiré en Allemagne, d'où auant il feit entédre à l'Empereur Othon troisième (qu'en despit d'aucuns ennemys de Theophanie sa mere vouloyent eslire & faire sacrer Empereur Henry Duc de Bauiere & oncle d'Othon premier, auoit esté esleu, sacré, & couronné à Rome par le Pape Benedict sixième) ce qui s'estoit passé, & les menées de Lothaire en Lorraine. Ce pendant tout le pays fut pillé, & brulé, & les villes, & seigneuries de l'Euesché données & butinées par les gés-d'armes du Roy: & le pauvre Comte Godefroy estant en angoisse & deffaut de viures, feit de necessité vertu, de sorte que sortant sur les ennemys il fut plus pirement receu qu'il n'esperoit. D'autant que ses troupes furent pour la plus part taillées en piece, le reste pris, & luy-mesme fait prisonnier de Lothaire: avec lequel composa & capitula vn gentil-homme lieutenant du Comte, moyennant que le Roy deliuroit tous les prisonniers sauf le Comte, à la reddition duquel le Roy ne voulut entendre: & que la cité ne seroit point brulée. Ainsi entra Lothaire dedans Verdun, & y feirent les soldats des maux infinis, puis s'y estant tenu & y ayant seiourné quelque temps se retira, & y laissa de bonnes & fortes garnisons: & ce neantmoins par les Antiquitez des Gaules nous trouuons que Lothaire n'en iouiſt guere longuement, & que dès qu'il ouyt que Othon reuenoit pour auoir la raison, il rendit & la ville & le Comte, & ceste cy fut la derniere de ses entreprises. Ce fut lors (comme dit Aymon) que Hue Capet, ayant de plus grands desirs à executer, & aspirant à plus grandes choses, soit que Dieu l'inspirast, ou qu'il contrefeit le consciencieux pour attirer le cœur de tout le mode, se deffaisit des Abbayes qu'au parauant il tenoit cōme par heritage, & desquelles il portoit le tiltre d'Abbé: comme aussi lors qu'il fut venu à la couronne il s'efforça d'empescher que les lays & mariez ne possedassent plus les biens de l'Eglise, & ne tinssent aucuns benefices, ostant l'abus introduit par ses ancestres, & que luy-mesme auoit maintenu longuement. Cependant en l'an de nostre salut 986. mourut Lothaire en la ville de Rheims, le 10. de Mars, & de son regne l'an 32. & de son aage le 46. d'autant que (comme j'ay dit) il vint à la couronne l'an 14. de son aage, & gist son corps à saint Remy en la susdite cité de Rheims: & veut on dire, & quelques vns l'ont escrit qu'il fut empoisonné, & que sa femme Italienne (cōme dit est) luy presta ceste charité, neantmoins ie ne voy raison qui la deust pousser à ce faire,

L'an 983.

Remuémēts en Lorraine par Sigebert en faueur de Lothaire.

L'Emper.

Othō 2. du

nommeurt

à Rome

L'an 983.

L'an 984.

Lothaire

passé avec

forces en

Lorraine.

Verdun

assiégé par

Lothaire.

Othō 3. fils

d'Othō 2.

fait Emp.

de Rome.

Deffaite

et prise du

Comte de

Verdun.

Articles de

la redditiō

de Verdun

au Roy Lo

thaire.

VVasse-

bourg li. 3.

des antiq.

de la Gau

leBelgique.

Re traite de

Lothaire

L'an 985.

Aymon li.

5. ch. 44.

L'an 986.

Lothaire

meurt à

Rheims, et

est enter-

ré.

si ce n'est le desir de regner, à cause que Louys desia sacré, estoit fort ieune lors qu'ad-  
*Grāde fau- uint le trespas de son pere. Or auant que passer outre, faut icy corriger vne faulte*  
*te en Ay- lourde escheuë en Aymon moyne, lors qu'il dit que Lothaire mourut chargé d'ans*  
*mon sur la l'an de nostre salut 976. & que son fils deceda l'an 985. comme ainsi soit que nul Chro-*  
*mort de Lo nologiste ou historien que luy maintienne cecy, tous accordent bien que son fils re-*  
*chait. gna dix ans, neuf avec son pere, & vn tout seul: ce qui a trôpé Aymon, prenant tout le*  
 regne du fils cōme si eut suruescu dix ans à son pere: là où & les Chroniques de saint  
 Denys, & Floard, & Hugues de Flours, & Sigebert tiennent que Lothaire mourut  
 l'an 986: & que Louys son fi<sup>s</sup>, ne suruesquit qu'un an à son pere.

Louys 5. du  
 nom Roy  
 de France  
 l'an 987.



Lothaire  
 mourut re  
 commanda  
 son fils à  
 Hue Capet

Louys 5. ne  
 fut onc ma  
 rié.

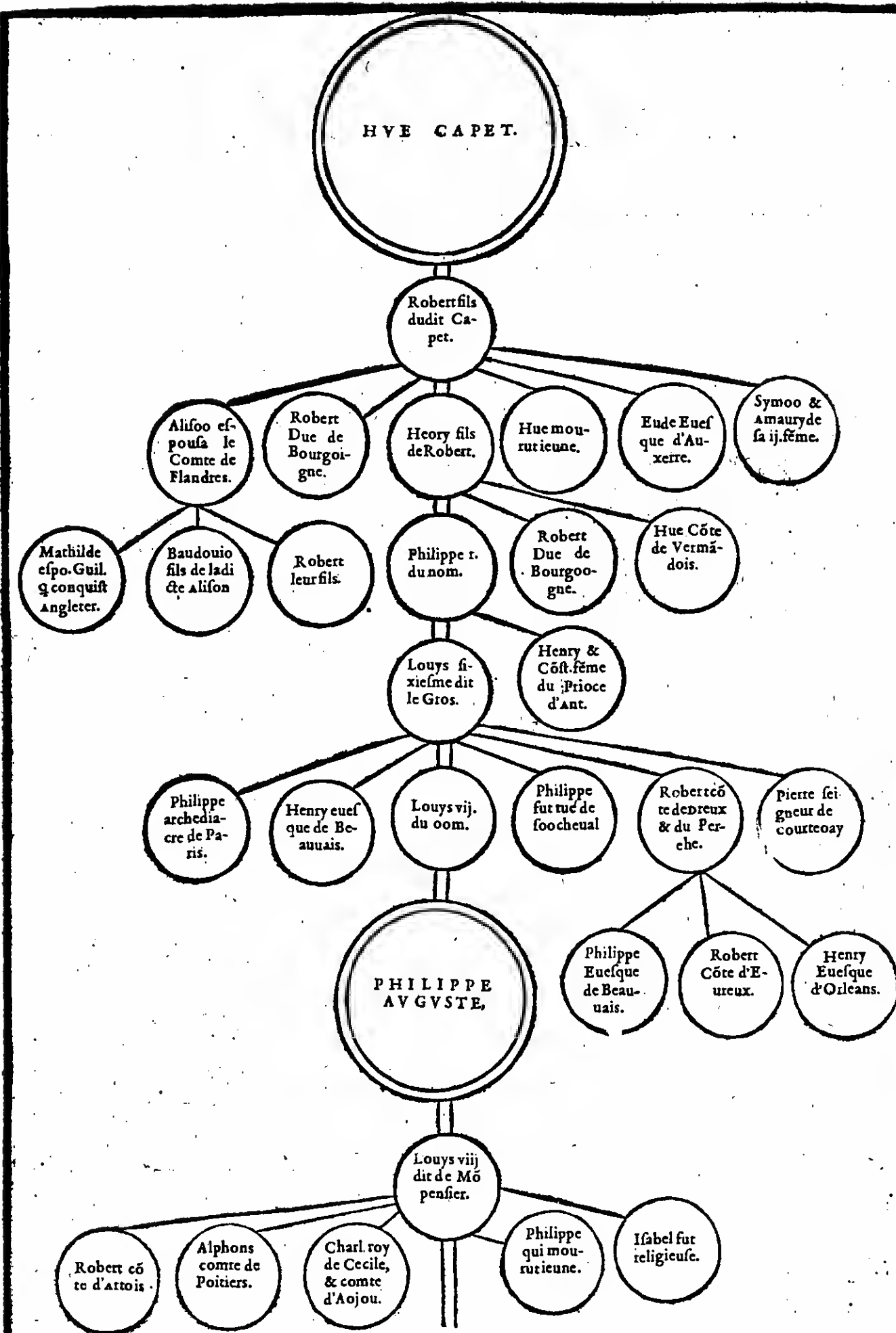
Estienne de  
 Garinay li  
 ure 22. de  
 l'hist. d'Es  
 paigne ch.  
 15. & 16.  
 Faute l'ou  
 de de Nico  
 le Gilles.

Nulle fem  
 me succede  
 à la courō  
 ne de Fran  
 ce.

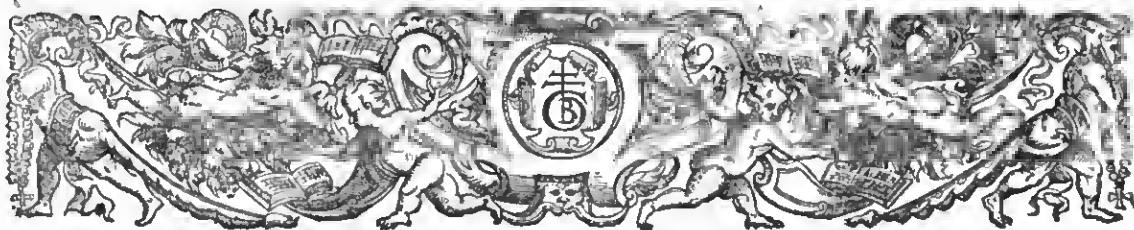
Louys mou  
 rut de poi  
 son l'an  
 987. le 22.  
 de Iuing.  
 gist à saint  
 Cornille à  
 Compiègne

**L**OTHAIRES mourant (comme dit la chronique  
 de saint Denys écrite à la main) recommanda  
 le Roy Louys 5. du nom & ia sacré, à Hue Capet  
 son cousin, à cause que le Prince estoit fort ieune,  
 & afin que Capet luy feist office de bon parent, & luy  
 maintint son droit en la couronne. Ainsi Louys succeda  
 à son pere l'an 987. sans que iamais il paruint iusqu'à l'a-  
 ge de se marier, comme aussi durât son regne qui ne fut  
 de guere plus longue durée que de demy an, il ne se passa  
 aucune chose de cōsequēce en ce Royaume, que les tra-  
 fiques de Hue Capet, pour empieter la courōne de quoy  
 il auoit fait sa resolution, tant pour s'asseurer de son pu-  
 pille, que pour ne tenir grād compte de Charles Duc de  
 Lorraine. Je m'estonne que les historiens de nostre tēps

nous ayent fait ce Roy Louys marié, & les vns tel qu'est Nicole Gilles, luy donnent sa  
 cousine fille du vieil Othō, non mariée lors que Louys mourut: d'autres tels qu'est Pa-  
 radin, luy font espouser Blanche fille de dom Sanche (car ainsi s'appelloit le Roy de Na-  
 uarre qui regnoit pour lors) sans dire l'autheur de qui ils tiennent cecy, comme si nous  
 estions obligez à leur aiouster foy sans autre preuue que leur dire: là où pas vn des an-  
 ciens ne dit q Louys fut onc marié, ains tous cōfessent qu'il mourut fort ieune: & quāt  
 à la femme qu'on dit qu'il espousa, il est impossible qu'elle estāt fille d'Othon 2. il l'eust  
 espousée, car elle eust estē de fort bas aage eu esgard au tēps qu'Othon espousa Theo-  
 phanie la Grecque: & quāt à la Nauarroise, celui qui a curieusement escrit l'histoire de  
 Nauarre, ne fait estat quelconque de ceste alliance, bien q d'ailleurs il soit fort diligēt  
 recherché des choses de telle consequence. Outre ce il n'y a respect de doctrine qui  
 ne me face dire en cest endroit que Gilles abuse grandement de la loy coustumiere de  
 Frāce, & que par son dire il veut rendre la courōne suiēte à la volōté des Roys, & telle  
 qu'ils en peuuent disposer par testament, ce qui est contre toute pratique obseruée de  
 tout temps en ce Royaume. Or dit-il que Louys estant marié à ceste Blanche (soit elle  
 sœur d'Othon le ieune ou fille du Roy de Nauarre) & l'aymāt vniquemēt, cōme aussi il  
 aymoit Hue Capet son cousin, il ordōna par testamēt que sa femme luy succedast à la  
 couronne, & que Hue Capet l'espousast, cōme il feist, & que par ce moyen il vint à la  
 courōne. Je m'esbahis (dis-je) cōme il a osé pronōcer ces resueries, cōme ainsi soit qu'il  
 ne nous appert point que Capet ayt eu deux femmes, & ce pendāt quand Louys mou-  
 rut, il estoit marié & auoit des enfans assez grands & aagez pour tenir terre. D'auātage  
 (cōme i'ay dit) cōment succederoit à la courōne de France l'espouse d'un Roy, & icel-  
 le estrangere, puis que les filles legitimes sont par la loy coustumiere du Royaume du  
 tout priuées de la succession? Par ainsi il nous fault laisser ces resueries, & toucher au  
 blanc, qui est que Hue Capet pretendāt venir à la couronne à quelque pris que ce fut,  
 s'en rendit heritier, espousant la royaume qui estoit, & non la Roynie femme de Louys  
 qui ne fut oncques, & faisant mourir de poison le pauvre Roy l'an 987. lequel fut en-  
 terré à saint Cornille à Compiègne, & auquel prenant fin la race & famille des Car-  
 louinges, nous mettrons aussi fin à ce liure, pour cy apres vous deduire les moyens par  
 lesquels Capet se feit voye pour venir à la couronne, sans nous arrester aux sortes con-  
 templations de ceux qui luy veulent donner quelque droit en icelle pour estre issu du  
 sang de Charlemagne, comme ainsi soit que c'estoit du costé gauche, & par lequel on  
 ne venoit onc à regner, & par ainsi il y fault chercher vne autre occasion soit-elle par  
 ysurpation, ou bien legitime.



**R r r**



# LIVRE TROISIEME DE L'HISTOIRE ET AN- NALES DE FRANCE.

*De Hue Capet auquel commence la troisieme ligne des Roys de France & comme  
il parvint à la couronne.*

## CHAPITRE I.

L'an 988.

Deux pre-  
tendans à la  
couronne de  
France.



Charles  
fondé en  
droit com-  
mun.

Capet se  
dit vray  
successeur  
du Royau-  
me, et pour  
quoy.

Louys ne  
pouvoit re-  
ster de la  
couronne.

Guillaume  
de Nangis.

Capet issu  
par femme  
du sang

Carlouige

Discours

de Guillau-  
me de Nan-

gis prou-  
uant Capet

estre du

sang Car-  
louinge.

**L**OUVS estant mort, ainsi qu'auons dit cy dessus, & ses obseques assez pauvement celebrées, le pauvre Royaume Gauloys se veit tout espris en flammes, les diuisions y croissans plus grandes que iamais, la guerre y commençant pour la pretete de la couronne, à laquelle aspiroyent deux contendans, & tous les deux s'armans du droit de succession hereditaire, mais l'un semblant y auoir plus de droit que l'autre. D'autant que Charles Duc de Lorraine estant frere du Roy Lothaire, & oncle de Louys n'aguere deffunct se portoit pour vray & legitime heritier, comme estant le plus proche du sang: & querelloit cest heritage, comme luy estant par la loy ancienne & de tout temps obseruée entre les Roys de ce Royaume. Hue Capet d'autre part, faisoit sa cause bonne pour l'esgard du droit de son ayeul Robert, & de son grad oncle Eude appelez à la dignité royale par les estats du Royaume, & lesquels auoyent esté, & sacrez & couronnez, & que par ainsi, ils auoyent acquis la coutonne à leur posterité. Et quelque chose que dient Odoran (alleguée par Vignier) ny Gilles, que Capet auoit esté surrogé en cest heritage par le Roy Louys mourant, si est-ce que nul autheur approuué fait foy que iamais il fidaist de ce testament, le voyant par trop nuisible à l'estat, & preiudiciable à la posterité, ioint que (comme i'ay dit cy dessus) on sçait bien que le droit de royauté est prescript par la loy au plus proche du sang (où la force ne commande) & que les Roys mourans ne peuvent disposer aucunement de la couronne. Plus mal encore iuge de ceste chose le Chroniqueur de saint Denys, lors qu'il semble vouloir donner le droit de ceste succession à Capet pour ce qu'il estoit descédu du sang Carlouinge mais, du costé des femmes: & pource qu'il allegue quelques raisons assez froides, ie suis content de vous dire quelles elles sont, & vser des propres mots du susdit Chroniqueur, assez diligent en d'autres endroits, mais en cestuy il se monstre ignorer la loy coustumiere de France. Or voicy comme il parle: Il me semble que la race de Charles le Grand ne defaillit point en ce Hugues Capet: d'autant que Arnoul Empereur des Romains fils de Carloman, & neveu de Louys Roy de Germanie frere de Charles le Chauue, eut pour fils Louys qui fut aussi Empereur: de ce Louys sortirent deux filles seulement, l'une nommée Placidie (aucuns l'appellent Plaisance) & l'autre Mathilde: l'aînée fut mariée à Conrad fils du Côte Conrad, lequel tint l'Empire apres Louys son beau-pere: mais la plus ieune, à sçauoir Mathilde, eut pour espoux Henry fils d'Orthon Duc de Saxe. Ce Henry apres que Conrad & Placidie furent morts sans hoir, vint à l'Empire, & y succeda avec son espouse Mathilde, de laquelle il eut Othó Empereur, & deux filles à sçauoir Gerberge qui fut espouse du Roy Louys d'Outre-mer, & Haonide espouse de Hue le Grand & mere de Hue Capet, qui par ce moyé est descédu de la race, & sang de Charlemaigne.

Et est



Et est cecy tesmoigné par le Pape Innocent troisieme lequel en sa Decretale dit que  
 Houys sixiesme descédu de Hue Capet, estoit issu du sang de Charlemaigne, ce qui ne  
 pouvoit estre, si cest Hugues n'estoit venu d'une lignée mesme. Et ne faut pas dire que  
 Capet ne fut du sang Carlouinge, pource qu'il en estoit du costé maternel, & nō de ce-  
 luy de son pere: veu qu'en l'anciēne loy estāt Salphat mort sans hoir male, nostre Sei-  
 gneur cōmāda que & le nom, & l'heritage d'iceluy revēdroit à ses filles lesquelles cō-  
 ferneroyēt la successiō de la famille. Puis le susdict Chroniqueur excusāt Capet de son  
 usurpatō, & faisie du royaume, cōclud ainfi son dire, ayant alleguē que nostre sauveur  
 Iesus Christ estoit issu du sang de David par le moyen de la glorieuse vierge sa mere, il  
 conclud ce qu'il pretēd dire par ces parolles. Capet dōc fils de Hugues le grand, & de  
 Haonide fille de Hōry Emp. & issu du sang Carlouinge, n'écourut point la sentēce d'ex-  
 cōmunicatiō ietee par le Pape cōtre ceux qui vsurperoyēt le Royaume sur le sang de  
 Pepin: veu que (suyvāt ce que cy dessus a esté dit) nous lysōns que le Pape Estienne feit  
 iurer aux Barōs & Seigneurs de Frāce, qu'ils n'esciroyēt, ou feroyēt aucun Roy sur eux  
 s'il n'estoit du sang de Charles le Grād: mais il ne se treuve qu'il excōmuniast ceux qui  
 par cy apres feroiēt le cōtraire. Toutes ces choses alleguēes par ce moyne ne seruēt de  
 rien au fait, veu que cy dessus nous auōs monstřé les femmes n'auoir aucun droit en la  
 courōne, & que les Papes n'ont iamais eu ceste autoritē que de se meller de cōferer le  
 royaume Frāc-Gauloys, qui depēd de la seule successiō, ou de la volōtē des estats, où la  
 ligue droite du sang viēdroit à defaillir: ou bien (ainsi qu'il fut pratiquē sous Pepin) où  
 les Roys seroyēt si ancētis qu'ils ne seruissēt de riē que de fardeau au pays, & vsassēt de  
 tyrānie: d'autant que la cause de la royauté cessant, Dieu a permis souuēt que les Roys  
 ont aussi esté exterminēz. Et c'est pourquoy le sus alleguē Chroniqueur adioustē ces  
 parolles: Voire cest Hugues nē doit aucunemēt estre appellē, ny reputē auoit esté enua-  
 hissē, ny vsurpateur de la courōne, puis que les Seigneurs Prelats, Princes, & gouver-  
 neurs du Royaume l'appellerēt à ceste dignitē, & l'eleuerēt pour leur Roy, & souverain  
 Seigneur. J'ay mis en auāt les parolles de ce bon religieux, pour ce qu'il me semble tou-  
 cher au vif, & à la veritē, car par autre moyē ne scauriōs nous deffendre Capet du tiltre  
 d'vsurpateur & felō, que iustificāt sa venuē à la courōne par l'aduis, & volōtē des estats,  
 & Principaux du Royaume fachez d'obeir à des Roys sans effect, sous lesquels à tout  
 propos ils estoient exposez en proye, ores à l'estřager, & soudain à ceux du pays mesme.  
 Mais en cest endroit on pourra m'accuser de legeretē, & cōtreditiō, d'autant que cy  
 dessus ie me suis mōstřé vn aigre deffenseur de la successiō en nos Roys, & qu'à present  
 ie chātē vne chose toute au cōtraire: mais qui regardera cōme ie l'ay dict & proposē, il  
 verra aussi que la cōdition en est telle, q̄ depuis qu'une race a esté receuē en la royauté,  
 qu'aussi l'electiō n'y a plus esté requise, ains a le fils succedē au pere par le droit du pays,  
 & les Princes assistās aux sacres nō l'elissāns, ains cōme approuuās le premier establis-  
 sē, mēt de la loy, & pour iurer les foy, hōmage, & obeissāce à leur nouveau Prince: & ainsi  
 ie maintiēs, cōme i'ay fait, la successiō & par la coustume, & par la pratique d'icelle. Au  
 reste ne faut tant iustifier les matieres, & excuser le fait de Hue Capet, qu'on ne voye  
 bien que l'vsurpatō n'y aye quelque place, mais telle qui estoit guidē par la prouidē-  
 ce diuine, laquelle vouloit rendre aux Gaulois naturels la police & autoritē de leur  
 pays, & l'oster aux Alemans & François estrāgers, qui iusqu'à ce tēps l'auoyēt vsurpēe.  
 Car ie suis encor' logē là, & le seray toute ma vie, que Capet, & ses ideuāciērs ne furent  
 iamais autres que Gauloys, & issus du pays, où depuis ils commanderent sous tiltre de  
 Comtes, & de cecy bien que i'ay rendu quelques raisons, si faut il qu'encor' i'en allegue  
 d'autres aussi vrayes & solides que celles de ceux qui les font Saxons, sont & foibles &  
 estoignees de la veritē. Car ie ne voy rien qui les fortifie touchāt les anciens, que le pas-  
 sage d'Aymō moyne, là où parlāt de Robert ayeul de Hue Capet, il est appellē (par vne  
 parenthese) hōme de race Saxonique: mais ceux qui veulēt se preualoir d'un si peu fer-  
 mē fondement, ne voyēt pas que l'abbreuiatiō latine des liures anciēns escripts à la main a  
 causē cest erreur, d'autāt qu'elle estoit escripte en ceste sorte (*Vir Saxonici generis*) ce qui les a  
 trōpez, lysās *Saxonici*, en lieu de *Saxonici*: & d'autres escripts à la main ils ont trouuē (*Xiñi-  
 ci generis*) qui fait nostre cause encōre meilleure, d'autāt que le mot Sainthongois a esté  
 escript Xaintōgeois aussi bien q̄ par la premiere prolatiō. D'autātage ont ils esté deceuz  
 pour l'esgard de la charge du Cōte Robert chef de ceste race, d'autāt qu'il cōmādoit Saxon.

Nombres.  
26.Sermō des  
Seigneurs  
de France  
au Pape en  
fauueur des  
Carlouin-  
ges.Les estats  
quand ont  
vse de leur  
droit à  
crēer des  
Roys.Pourquoy  
Capet n'est  
à estre dit  
vsurpa-  
teur.La race  
d'un Roy  
receuē par  
les estats,  
est rendre  
hereditai-  
re en la  
couronne,  
or hors de  
l'electiō.Capet issu  
de sang na-  
turellemēt  
Gaulois.Aymon  
liu. 5. cha.  
41.Fautē es-  
limes du  
moyneAymon  
comme e-  
clercPourquoy  
Robert dit  
Saxon.

Le long des hautes de la mer de Gaule, sur lesquels les Saxons souloyent faire leurs courses, lors qu'ils inquiétoient, & les Gaules, & la grâde Bretagne, ainsi que vous pouvez recueillir de passages infinis de bons auteurs: ce qui auroit donné occasion aux ignorants de l'histoire, de penser que pour ce que la charge estoit sur les limites Saxons, il estoit de ceste nation, n'ayant esgard à ce qui estoit, & n'estimans qu'il y eut autre trait port-tannique. tant le nom de Saxe, que celui qui est en Allemagne: cōme ainsi soit quel' Angletorre qui nous auoisine, a eu deux ou troys Provinces lesquelles ont pris le nom des Saxōs, & la mer où ils esouroient fut aussi ditte Saxonique. Et afin que ie ne semble parler par cœur, & vous cōpter des songes, d'autât que j'ay affaire à des hommes qui ont du sçavoir, qu'on lyse Claudiā, qui monstre clairement les Saxons auoir lors couru les hautes Gauloys, que les François sy ruorent pour gaigner le pays: & Sidonius Apollinaire n'en fait autre compte que de dire que les Saxons se ietterent sur le pays Armorique, sur les limites duquel commandoit ce Comte Robert, duquel nous faisons mention: & sont tels les vers du susdit Apollinaire:

*Quin, & Aremporicus Piratam Saxona tractus  
Sperabat, cui pelle salum sulcare Britannum  
Ludus, Et assuto glaucum mare scindere lembo:  
Francus Germanum primum, Belgamque secundum.  
Sternebat, Rhenumque ferox Alemagne bibebat,  
Romanis ripis, & utroque superbus in agro.*

Et pour ce que j'ay discouru plus amplemēt de cecy en mō histoire vniuerselle, ie n'ay affaire d'en parler d'auātage, me suffisant de vous auoir fait voir q̄ les Saxōs ont couru les hautes Gaulois, & que le Cōte Robert leur ayant fait teste, a esté estimé depuis Saxon, pour ce qu'il estoit Cōte & gouuerneur du limite, & frontiere Saxonique. Et ie vouldroy demāder à ceux qui sont les Capetiens Saxōs, qui les empesche de les appeller François, veu que les anciēz leur ont donné ce tiltre plustost que d'aller querir leur origine en Saxe sans nulle preuue suffisante. Et si ces seigneurs estoient Saxons, pourquoy est-ce que pas vn d'eux n'a porré ce nom, que Othon Duc de Bourgoigne, & fils de Hue le Grand, ainsi dit à cause que sa mere estoit Saxonne? Mais il me semble auoir assez touché ce point pour asseuer les Gauloys q̄ les Roys & Princes qui depuis Hue Capet cōmandent sur eux n'ont esté autres que vrayz Gauloys, & issus de l'anciē estoc des plus anciēz seigneurs des Gaules, lesquels marris que les François les mastinassent, firent tant qu'à la fin ils s'emanciperēt par Capet, de ceste seruitude: & m'estōne que noz Princes se laissent paistre de fables pour rechercher leur antiquité, & que ne se soucians de sortir, d'où veritablemēt ils ont source, à sçauoir des Gaulois les plus vaillāz de l'vniuers, ils se glorifient d'auoir eu pour ancestres ceux qui ont seruy de iouiet (quelques futieux qu'ils fussent) aux Roys, & peuple de Gaule par l'espace de plusieurs années. Reuenans à nostre propos, cōme Charles Duc de Lorraine, & vray heritier du Royaume poursuyuit son droit, Hue Capet luy en querella la iouissance, tellement qu'en vn mesme tēps deux se portans pour Roys, il estoit impossible que les affaires Gauloys ne fussent fort esbrālez, & que le royaume ne se ressentit de ce tumulte. D'autāt que Capet, lequel s'estoit despité de ce que Charles auoit espousé la fille de Hebert Cōte de Troyes, afin de se preualoir des forces de ceste maison, pour luy rompre son coup, dès aussi tost que Louys fut mort il s'en alla à Noyon, & là (ayant gaigné la plus part des seigneurs de Gaule) il se fait nōmer Roy l'an 988. esperāt que par ceste ceremonie il attireroit le cœur des Frāc-Gaulois, & les destourneroit de l'obeissance du Carlouinge, qui se preparoit de venir & d'entrer en son heritage: & pour acheuer ce qui restoit, l'année mesme il fut sacré & courōné à Rheims: ce q̄ fait il se prepara de faire la guerre à Charles qui venoit pour luy calenger le droit q̄ cestuy vsurpoit sur la courōne. Or outre ce q̄ Capet estoit hōme remuāt & accort, & qu'il auoit gaigné la plus part de la noblesse, & que sur tout il se voyoit supporté de son tuteur Richard Duc de Normādie: encore fait-il goustet aux François & la faicteantise de Charles, & le peu de bonne affection qu'il porroit à la Gaule, eu esgard à ce qu'il s'estoit ligué avec les Allemans & que pour poursuyure son appennage du defunct Roy Lothaire, il auoit plustost choisy de faire

faire tous sous Othon & Henry Germain & Saxons, que de s'aidier des forces Fran-  
 çaises, avec lesquelles sollicitations & mettant en jeu le droit de sa maison en la cou-  
 ronne, que les Prélats & Seigneurs mêmes y auoyent mise, & ramenant les grands  
 seules faits au Royaume par tous les predecesseurs, il luy fut aisé d'emporter la cau-  
 se, où il n'y auoit personne qui deffendit le party de Charles: veu que Henry frere de  
 Capet estoit Duc de Bourgoigne, Richard Duc Normand ne desiroit que l'auance-  
 ment de son pupille, le Duc des Aquitaniens estoit beau-frere du Normand, & la  
 maison de Vermadois fauorissoit celle de Capet: si bien que le seul Flamand & quel-  
 ques Euesques de Belge soustenoyent la cause du Prince de Lorraine. Les menées pour  
 Charles estoient faictes par Arnoul son neveu fils de Lothaire, avec lequel & les for-  
 ces qu'il peut tenir en Lorraine, il s'en vint iusqu'à Laon, qu'il prit, & ensemble Adal-  
 bérion, qu'aucuns nomment Ancelin ou Anseaulme, Euesque dudit lieu, lequel eschapé  
 de prison s'enfuit vers Capet, lequel le receuant, espéra de se prouoier de la sagesse de  
 cest homme. Aussi luy donna il charge de gagner Arnoul le bastart, esperant que par  
 ce moyen il pourroit tenir les François en bride, lesquels il se doubtoit qu'un iour ne  
 recogneussent la iustice de la cause de Charles, & ne luy ostassent la couronne: & pour  
 mieux attirer le susdit Bastart, il luy donna l'Archeuesché de Rheims (quoy que d'au-  
 tres dient que déjà il en iouissoit) mais tout cecy ne profita rien, d'autant qu'Arnoul ne  
 peult oublier son sang, pour fauoriser celuy qui luy rauissoit son heritage: ce qui fut cau-  
 se de la haine mortelle que Capet porta depuis à cest Archeuesque. La guerre estant  
 ouverte entre ces deux Princes cousins germains, quoy qu'aucuns tiennent qu'il y eut  
 bataille aupres de Laon, si est-ce que & Sigebert & Aymé dient que Charles prit cel-  
 le cité dès son entrée au Royaume, mais que tout aussitost Hue Capet y vint avec les  
 forces, & y assiegea le susdit Charles y enclos avec sa femme, enfans & gens d'armes: qui  
 me fait dire que les forces de Charles n'estoyent guere grandes, puis que dès le comen-  
 cement d'une guerre, & luy venant cōquerir un pays, il festoit enfermé dedans une ville  
 & y auoit attendu le siege: ou bien qu'il est vray ce qu'on dit, que Charles estoit homme  
 de peu d'effait, & qu'il n'alloit sinon autant qu'il estoit poussé par ceux de la suite, ainsi  
 qu'il fait paroître par la fin de ses entreprises. Ayant déjà deux mois que Capet le de-  
 tenoit assiege, ceux de dedans faschez d'estre ainsi enclos, & craignans que la faim ne  
 les contraignit de se rendre, se resolurent de sortir & combattre les Capetiens: & sui-  
 uant leur dessein ils executent l'entreprise, lors que le moins Capet y pensoit, & lors  
 qu'il auoit le plus d'esperance de les emporter, voyant le peu de cōtenance qu'ils faisoient  
 de cōbattre. Un matin donc que les assaillans ne s'en doutoyent point, les assiegez sor-  
 tirent si furieusement & avec telle impetuositè & effort, qu'auant presque que les autres  
 fussent armez, ils les desfirerent & mirent en route, faisant un grand & piteux massacre des  
 gens de Capet: & vlsant de leur fortune si biẽ pour lors, que non seulement ils cōtraigni-  
 rent Capet de leuer le siege & s'enfuir honteusement, ains encor ils se mirent en capi-  
 gne, si bien que Charles qui naguere estoit enclos & moins fort que son aduersaire, a le  
 dessus, tient les chaps, & a ses forces plus gaillardes. Ceste victoire ayant donné courage aux  
 Lorrains & autres Belges, Charles vint assieger Mōragu, qu'il obtint, puis courut le  
 Soissonnois il brulla la cité de Soissons, ce qui aduint l'an de nostre salur neuf cēs qua-  
 tre vingts & neuf. Et d'aurat que ceste guerre dura quatre ans, il y en a qui diẽt que Ca-  
 pet ne fut declairé Roy iusqu'à l'an neuf cēs quatre vingts & douze, & ne receut onc  
 sacre ny couronne: mais Aymon & le chroniqueur de S. Denys sont d'opinion cōtraire,  
 & le font Roy, sacré & couronné dès le mois de Juillet de l'an neuf cēs quatre vingts &  
 huit: & qui plus est, afin que la posterité sienne fut assurée de la couronne, il feir sa-  
 crer Robert son fils l'année apres à Orléans au mois de Ianuier, si bien que le pere  
 & le fils furent sacrez Roys du viuant l'un de l'autre: chose pratiquée à tout commen-  
 cement de Monarchie; ainsi qu'en vls Pepin faisant benir & sacrer ses enfans, luy es-  
 tant en vie, par le Pape, comme depuis en feir Charlemagne: afin qu'avec ceste ce-  
 remonie, & par le serment presté par les Seigneurs & subiers, ils assurassent la Roy-  
 auté entre les mains de leurs successeurs. D'auantage est à noter, que ce qui detint  
 Charles à Laon, & le contraignit à y souffrir le siege, fut qu'Arnoul surnomé le leu-  
 ne comte de Flandres, lequel ne festoit voulu trouuer au Sacre de Capet luy ayant  
 promis secours, ne peut luy tenir sa promesse, à cause que Capet luy courant sus &

Quels mo-  
 yens auoit  
 Capet de  
 venir à la  
 couronne.

La ville de  
 Laon prise  
 par Char-  
 les Duc de  
 Lorraine.

Arnoul  
 Bastart de  
 Lothaire  
 fait Ar-  
 cheuesque  
 de Rheims.

Charles as-  
 siegé par  
 Capet à  
 Laon.

Saillie des  
 assiegez.

Capet des-  
 fait de Laon  
 par  
 Charles.

L'an neuf  
 cēs octante  
 neuf Sois-  
 sons prise  
 & brulée

par Char-  
 les Duc de  
 Lorraine.  
 Robert fils  
 de Capet  
 sacré à Or-  
 léans du vi-  
 uant de son  
 pere.

*Arnoul Comte de Flandres forcé de faire hommage au fils de Capet.*  
 gantant ses terres, le menaça de tout brûler & ruiner, si luy faisoit aucun semblant de remuer tant soit peu en la faueur de Charles. Et luy ayant osté la ville d'Arras, & pais d'Artois luy rendit quelque temps apres, à sçauoir lors que le Comte Flamand feir hommage à Robert fils de Capet de toutes ses terres comme au legitime Roy de France. Ce pendant si le Duc Charles ne se fut amusé apres les villes, & eut poursuuy sa pointe, il put aussi emporter la couronne, veu que Capet ne peut si tost refaire son camp, & radresser ses forces, & ainsi le delay luy causa sa ruine: car à vray parler Capet estoit plus foible beaucoup que luy, & d'autre part se desioit de la plus-part des siens, loint qu'il se souuenoit du desastre de Robert son aieul, & craignoit d'en souffrir vn pareil, ou de voir la noblesse Françoisse s'en aller vers Charles, & recognoistre ce qui estoit le plus considerable. Mais quoy? Charles dès qu'il auoit fait vne course, & prise vne place; tout aussi tost il se retiroit à Laon pour y rafraeschir ses troupes. D'autant qu'ayant fait vne course sur le terroir de Rheims, où estoit Arnoul son neveu, lequel auoit iuré la foy à Capet, il s'en retourna à Laon chargé de butin & despouilles, comme s'il n'eust guerroyé que pour piller le plat pays, & non pas pour poursuure son ennemy qui lenoit forces en la Gaule Celtrique & en Aquitaine & Bourgoigne, s'estant arresté à Orleans, d'où auant il attendoit nouuelles & de ses leuées & des exploits de son aduersaire. Et tandis que ces deux Princes combatoyent sur la querelle du Royaume, mourut Conrad Roy de Bourgoigne Cisalpine que souuent nous vous auons li-  
*Conrad Roy de la Bourgoigne Cisalpine meurt l'an 989.*  
 mitée, laissant vn seul fils de Marhilde seur du Roy Lothaire & de ce Duc Charles de Lorraine, lequel fils fut nommé Raoul ou Rodolphe, & surnommé Fai-neant, lequel fut le dernier Roy de Bourgoigne. Il laissa aussi deux filles l'vne nommée Berthe, mariée à Eude Comte de Chartres surnommé le Champenois, l'autre eut à nom Gisle, ou Gisle, laquelle espousa en premieres nopces (ainsi que desia i'ay dit) Ernest Duc de Sueue, & frere d'Albert Marquis d'Autriche: mais cestuy mort, elle espousa Conrad Duc de Franconie & depuis Empereur, duquel sortit Henry troisieme auquel Raoul le Fai-neant, qui mourut sans hoirs, donna le susdit Royaume: duquel i'ajoit que & le Comté de Vienne, & le pays de Prouence dit Royaume d'Arles fussent separez, si este-  
*Comme les pays des Suisses & Sauoye ont esté aliénés de la couronne de France.*  
 ce que ce Raoul en iouïssoit par la donation que Lothaire en feir à Conrad son pere. Ce qui a esté cause depuis que les Empereurs ont voulu quereller le pays de Prouen-  
*Guillaume Teste d'Estoupe Duc de Guienne.*  
 ec; & le dire soumis à l'Empire tout ainsi que les Prouinces des Suisses & de Sauoye, eschantillées de la couronne de France par le peu de consideration de Charles le Chauue faisant largesse de ce qu'il ne pouuoit aliener que par vsufruit: si bien que l'vsurpation des vns, & la conuience des autres, fut cause que tout ce pays Gaulois qui auoisine les Alpes ceda à l'Empire, & que les Empereurs en donnerent partie aux seigneurs de Morienne Saxons, desquels sont issus les Ducs de Sauoye, ainsi que nous dirons cy apres. Quant au reste de la Bourgoigne s'estendant iusqu'au pays de Lyon-  
*Guillaume Comte d'Engoulesme espousa la fille de Geoffroy Comte d'Anjou et grand Seneschal de France.*  
 nois & Forests, le frere de Capet Henry en iouïssoit par le decez d'Othon son frere, ainsi que ie vous ay descrit cy dessus: en Aquitaine commandoit Guillaume surnommé teste d'Estoupe, troisieme de ce nom, qui eut deux femmes, la premiere qui fut Agnez, sans qu'on die de quelle maison elle estoit issue: & de laquelle il eut vn fils appellé Guy, qui luy succeda es Duché d'Aquitaine, & Comtez de Poitiers & d'Auuer-  
*Roger Comte de Carcassonne.*  
 gne: & fonda ceste dame plusieurs Eglises telles que celles du monastere de Vendosme, du monastere de nostre Dame à Xaintes, de la Trinité à Angers, & de saint Nicolas à Poitiers. Sa seconde espouse fut nommée Andomare, de laquelle n'eut aucun hoir, & apres le decez de laquelle le Duc se rendit religieux à saint Cyprian de Poitiers où il mourut, & est enterré: & ne trouuez rié des faits de ce Prince, come estant homme paisible & ayant le repos, & lequel s'arrestoit plus es Eglises que parmy la noblesse qui ayroit les armes. Sous ce Duc Guillaume viuoit Guillaume Cote d'Engoulesme issu du sang des Taillefers, lequel espousa Gerberge fille de Geoffroy Grise-gonnelle Comte d'Anjou, & Grand Seneschal hereditaire de France, honoré de ce tiltre par Hue Capet: auquel Comte Guillaume le Duc d'Aquitaine donna en sief les Vicomtez de Melle, Rochechouard, & les seigneuries de Ruffec, Confolent & Chabanois. Et en ceste mesme saison commença sortir en lumiere le sang & maison illustre des Comtes de Foix issus du sang Goth des Comtes de Carcassonne, en estant la souche Roger fils d'Arnault lequel fut Comte de Carcassonne, Besiers, Foix, & Barcelonne,

Barcelonne, comme estant fort du sang de ce Geoffroy d'Arle, duquel auons par-  
 souuent cy dessus. Or retrouvans aux succez de noz Princes querellans la couronne  
 Gauloise. Charles ayant pratiqué des intelligences avec Arnoul son neveu qui estoit  
 dedans Rheims, ne faillit aussi en l'an de nostre salut neuf cens nonante, de s'y ar-  
 miner pour y poser le siege. Mais il ne luy faillloit vser de grande force, où les choses  
 estoient si faciles: car bien que & les garnisons, & les citoyens tinssent fidelement le  
 party de Capet, ce nonobstant Arnoul Archeuesque faignant d'vser d'un pareil de-  
 uoir de fidelité, mit dedans l'ennemy, & comme fil n'eust pas esté le traistre des siens,  
 il se feit constituer prisonnier, & souffrit le massacre de si grand nombre d'hommes  
 que ceux qui estoient de deffence dedans la ville, & le sac, pillage & bruslemée d'une  
 si excellente cité, de laquelle estant le pasteur il deut auoir pratiqué la conseruation.  
 Cecy donna grandement sur le cœur à Capet, qui ne scauoit qui en accuser, voyant  
 l'Archeuesque prisonnier de Charles, mais d'autre costé se deffiant de tout le sang  
 Carlouinge, il fassura que sans la trahison de l'Archeuesque iamaïs Charles n'eut em-  
 porté la ville, & ce neantmoins il dissimula son mal-talent insqu'à vne autre fois, & se  
 contenta pour l'heure de faire vne assemblée d'Euesques à Senlis, en laquelle fut trait-  
 té de ceste trahison, & ceux qui en estoient soupçonnez furent excommuniez tous  
 par nom, & fut excepté Arnoul tant pource qu'encore il estoit prisonnier & qu'il pre-  
 noit bien plaisir qu'on l'estimast estre detenu par force, & pour ce que Capet ne vou-  
 loit monstrier encore, qu'il fut si obstiné ennemy du sang Pepin, comme depuis il le  
 feit sentir. Or ce qui faisoit ainsi que Arnoul se tint comme prisonnier avec Charles,  
 estoit la honte qu'il auoit qu'on l'appellast periure, d'autant que (côme i'ay dit) il auoit  
 promis sa foy à Capet, & ores la violant, il rôberoit en blâme d'homme de mauuaise  
 conscience, & en danger que les Euesques de Gaule ne le dégradassent pour vn crime  
 si detestable que le pariure. Et de fait ceste sienne fainte captiuité luy seruit beaucoup  
 depuis: car le Roy Hue Capet ayant escrit au Pape des lettres de doléance contre  
 cest Archeuesque, Arnoul aussi s'exculsa sur la force: mais d'autres dient que l'argent  
 du Comte de Troyes offert au Pape Iean dixseptième du nom, fut cause que le Pape  
 ne feit guere grand compte des lettres du Roy: car bien que le Champenois n'osast  
 remuer mesnage ouuertement, si se tenoit-il neutre, & par sous main il faisoit tout se-  
 cours possible à Charles qui auoit espousé sa fille. Cependant le Roy Hue accompa-  
 gné du Roy Robert son fils, du Duc Henry son frere, & de Richard Duc de Nor-  
 mandie & autres Princes, & Capitaines & grand nombre de soldats & gend'armierie,  
 sçachant que Charles festoit retiré à Laon y vint l'assieger l'an de nostre salut neuf cēs  
 nonante & vn, & ayant assez continué le siege, & ne pouuant auoir la place, il sollicita  
 tant, & pratiqua si bien Adalberon (par aucuns mal à propos nommé Ancelin) Euef-  
 que du lieu, par le moyen duquel il auoit auparauant gagné Arnoul le bastart, qu'il  
 luy donna entree en la ville, où il se feit maistre de Charles & de sa femme & enfans,  
 lesquels il enuoya à Orleans en prison, où il le detint durant sa vie, en laquelle mou-  
 rut ce pauvre Prince avec sa femme & enfans, si quelques vns luy en restoyent, veu  
 qu'il y en a qui dient qu'il en eut deux de son espouse durant sa captiuité: car quant à  
 celuy de son premier liēt, nommé Othon, il suruesquit à son pere, & iouïst du Duché  
 de Lorraine, mais mourant sans hoir, il laissa la succession à ses sœurs desquelles auons  
 parlé cy dessus. Et ainsi prit fin & la querelle pour la couronne, & la race de Charles  
 le Grand, ne demourant aucun hoir male, ny legitime d'icelle, veu que les bastards  
 n'estoyent receus en ceste concurrence: & fut Hue Capet paisible en sa possession,  
 honoré & respecté de tous les Princes de Gaule.

L'an 990.  
 Rheims as-  
 siegé par  
 Charles.

Prise &  
 sac de la ci-  
 té de Rheims

Assemblée  
 d'euesques  
 à Senlis &  
 pourquoy.

Capet es-  
 crit au Pa-  
 pe contre  
 Arnoul Ar-  
 cheuesque.

L'an 991.  
 Charles as-  
 siegé à Laon  
 par Capet.  
 Charles  
 emprison-  
 né à Orleans  
 où il mou-  
 rut l'an  
 993.

Race de  
 Charles le  
 Grand fin-  
 nist en  
 Charles  
 duc de Lor-  
 raine.

Pour suite de Capet contre l'Archeuesque Arnoul, & autres occurrences de  
 son temps.

## C H A P I T R E . . . I I .



E S T E guerre finie, Charles pris, & ny ayant aucun qui osast leuer les cor-  
 nes contre Hue Capet, bien que (comme dit a esté) il eut esté sacré l'an  
 neuf cens quatre vingts & huit, si est-ce que ceste année de neuf cens  
 nonante & deux il fut estably ferme en la couronne, & declairé paisi-  
 ble Roy premier d'entre les Gaulois sur la Gaule Françoisse. Capet

R r t . i i i j



eut pour espouse Adelaïs (que Gaguin dit auoir esté fille d'Edouard Roy d'Angleterre, mais de cecy ne font mention aucune les historiens Anglois, & notamment Henry de Huntington se taist de cecy, quoy qu'il soit diligent en la recherche des Roys de ce temps-là) & ne sçait on de quelle maison fut ceste dame, quoy qu'il soit à présumer que Capet estant si grand seigneur, & tellement apparenté, & auancé en Gaule, il ne prit point parray que selon son estat, grandeur & calibre. De ceste dame eut-il fils & fille: le fils fut Robert Prince debonnaire, & de grandes lettres, qui fut sacré du viuant de son pere, & qui luy succeda à la couronne: la fille fut nommée Haonide (comme la mere de Capet) & fut mariée à Regnier second du nom Comte de Monts en Henaut, le frere duquel auoit espousé la fille du susdit Charles Duc de Lorraine. Or tout ainsi que Charles le Grand & Louys le Debonnaire son fils auoyent cogneu iadis que Dieu auoit puny le sang Carlouinge, à cause de ses pechez, & de l'vsurpation faite sur les biens des Eglises, & que pour cest effect ils auoyent faites de belles & saintes constitutions pour les libertez, immunitéz, & restaurations des Eglises: Hue Capet aussi voyant le malheur qui auoit suiuy le sang de Charles le Grand, & l'abus ia par trop inueteré sur l'vsurpation des benefices faite par les lays, & seigneurs mariez, fut le premier qui (comme dit auons) se desmit des Abbayes de saint Germain, saint Dehys, & saint Martin de Tours, y establisant de bons Abbez, & faisant restablir la discipline monastique, es maisons lesquelles auoyent esté si long temps en commande. Et luy ayant commencé par ceste voye, fut suiuy par Robert, & Henry, lesquels comme treschrestiens & pitoyables, tascherent d'oster aux seigneurs vsurpateurs les domaines ravis aux Eglises: & pour laquelle iustice depuis sortirent de grandes guerres en ce Royaume: la noblesse se feschant de quitter & lascher prise, & les aucuns aioustans crime sur crime par nouvelles inuasions, & les Roys taschans de les chastier, & deffendre l'Eglise, ainsi que (Dieu aidant) nous dirons en son lieu. Par ainsi Capet, qui sous le voile de religion, & d'une vision soit vraye soit fainte des saints Richier & Walery, s'estoit fait voye à la couronne des Gaules, tascha de s'y maintenir avec vne vraye & equitable sincerité de conscience, rendant (comme dit est) à Dieu ce qui luy appartenoit, & faisant iouyr les Ecclesiastiques de ce que & les Roys ses predecesseurs, & les Princes, & seigneurs auoyent donné aux Eglises. Et qu'on ne m'arguë point de superstition ny flatterie si ie deffens icy la cause des ecclesiastiques, car bien que leur corruption soit cause de grands malheurs, & que leur alteration merite qu'ils soyent despoillez de toute richesse qui est cause de leur desuoymement, si est-ce que l'or de l'Eglise est dangereux pour ceux qui l'vsurgent, & ne veux d'autre preuue ny tesmoignage que de l'experience, tant du passé que du present: & des histoires lesquelles sont pleines d'exemples propres à la confirmation de mon dire: d'autant que iamais pillleur d'Eglise n'est guere mort que violemment, & ceux qui se sont enrichis aux despens du Crucifix non appelez à la vocation Ecclesiastique, ont laissé leurs enfans comblez de leur maledictio, & bien tost apres priuez de celles richesses que leurs peres auoyent ravy des Eglises: oseray dire ce mot, que depuis que les Roys ont fait ordinaire d'imposer sur les benefices, & profaner l'or sacré sous vne loy mesme d'imposts que sur les profanes, on n'a iamais veu leurs thresors autres qu'espuisez, & leurs affaires allans à reculons: d'autant que l'argent du Crucifix vsurpé sans necessité vrgente pour les pauvres, & pour la deffence de l'Eglise, & employé en choses induës, est comme l'or (qu'on dit) de Thoulouze, duquel iamais homme ne fut possesseur qu'il ne tombast en quelque calamité segnalée. Et bien que Dieu permette que les Ecclesiastiques soyent punis par la bourse, à cause qu'elle les fait deborder, & qu'il soit besoing qu'il aduienne des scandales, si est-ce que maudit celuy qui est cause du scandale, & detesté de Dieu celuy qui a appris aux Roys que la faisie du bien sacré leur est sans nulle exapection loisible: car ils sçauent bien que les Roys sont les vrais tuteurs du Royaume, duquel l'Eglise est la meilleure, & la plus saine partie, & que icelle despoillée vne fois, l'ay belle peur que ceux qui iouiront des despouilles d'icelle, n'aient garde de subuenir aux Roys en leur necessité avec la gaieté, bon cœur, promptitude, & liberalité que font les Ecclesiastiques. Mais c'est trop nous arrester sur vn point, pour lequel en vain nous discourons librement, comme n'ayans part au gasteau, & ne tenans, ny ayant onc tenu estat, degré, ny reueu en l'Eglise. Et puis que nous sommes sur les Ecclesiastiques,

fastiques; & que les historiens nous font Caper si conscientieux que dit est, si est-ce Capet abo-  
 pourtant qu'encore abusoit-il de l'autorité Royale, ne souffrant que les constitu- soit de l'an-  
 tions anciennes des peres eussent lieu touchant l'élection des Euesques, d'autant qu'il thorité sur  
 nommoit tel que bon luy sembloit, & dispoit des benefices à sa fantaisie. Et qu'il le fait des  
 soit vray, nous auons dit cy dessus que Arnoul Archeuesque de Rheims, & bastard benefices.  
 du Roy Lothaire, auoit liuré la cité de Rheims à Charles son oncle, toutesfoi afin  
 de n'estre accusé de pariure, il se feir arresster prisonnier, & y fur detenu iusqu'à tant  
 que Capet prit Laon, & se saisit de Charles, de sa femme & enfans, & que depuis il re-  
 prit la cité de Rheims sur les Capiraines du Prince prisonnier. Ce fut lors, & l'an de no-  
 stre salut neuf cens quatre vingts & douze, qu'il cōmença mōstrer le bon vouloir qu'il  
 porroit à Arnoul, & l'opinion qu'il auoit de son infideliré: d'autant que tout aussi tost  
 qu'il se veit en paix, ce qui aduint l'an 4. de son regne, il feir publier vne assemblée  
 d'Euesques & autres Prelats de Gaule à Rheims, pour iuger la cause d'Arnoul, & luy  
 faire son procez sur le fait de son pariure, & de la trahison commise contre luy (à qui  
 il auoit fait le serment de fideliré, & hommage:) liurât, & trahissant la cité de Rheims,  
 qu'il luy auoit laissé en garde: & auquel Synode & assemblée, le Roy feir proposer à  
 Seguin Archeuesque de Sens, qui presidoit en ceste congregation, que oultre la fe-  
 lonnie susdite, Arnoul estoit incapable de tenir degré de pasteur en l'Eglise à cause  
 qu'il n'estoit legitime; & que les bastards ne deuoyent estre appellez à si saint estat.  
 Mais cecy n'estoit pas la seule inrention du Roy, ains qu'il souhaitoit d'extirper, & rui-  
 ner du tout le nom & memoire des Carlouinges: car il ne persequeroit pas moins que  
 Arnoul, les Euesques Brunon de Langres, & Gorefmam d'Amiens, qui aussi estoient  
 parents du deffunct Roy Lothaire, mais il n'auoit point barres sur eux, & ne scauoit  
 crime pour leur obiecter, sans laquelle couerture il ne luy eut esté loisible de les fai-  
 re deposer. Ce pendant Seguin Archeuesque de Sens, qui voyoit le grand desir que  
 le Roy auoit que Arnoul fut degradé, bien qu'il n'y osast conredire, non plus que le  
 reste des Euesques, si est-ce que pour le deuoir de sa charge, il remonstra au Roy qu'il  
 ne deuoir, ny pouuoit faire le procez d'un Archeuesque: & s'armant des Canons &  
 constitutions des peres, il s'efforça de changer la volonré du Roy, mais il estoit resolu  
 de passer outre, & de ne rien faire de ce que Seguin proposoit quelque raison qui y ap-  
 parut, & quelque chose qu'il luy sceur alleguer de l'autorité du Pape. Ceste capri-  
 cieuse obstination du Roy estonnant Seguin, encore fur-il vaincu par l'eloquence  
 d'Arnoul Euesque d'Orleans estimé lors entre les mieux disans, & doctes Euesques  
 de Gaule, lequel vsant de tout artifice propre à la persuasion, & avec grandes & vr-  
 gentes raisons prouua & monstra qu'il n'y auoit droit qui les deur esmouuoit d'atten-  
 dre l'autorité ny vouloir du Pape en cest endroit: veu que de tout temps en l'Eglise  
 Gallicane on auoit obserué que si quelque prelar auoit mal versé, & sur tout ayant  
 commis crime de leze majesté, il n'estoit iugé par autres que par les Euesques de sa  
 Prouince. Allegua là dessus les exemples des iugemens faits du temps des Merouin-  
 ges & sur Pretertre Archeuesque de Rouen, & sur Sagirtaire, & autres accusez de con-  
 spiration, sur lesquels iamais les Papes n'auoyent pretendu droit pour en iuger, ains  
 la sentence en demeura à l'ordinaire, n'estant permis par loy ou canon ancien à l'E-  
 uesque vniuersel de Rome, d'alrerer les libertez des autres Eglises, ny de cognoistre  
 que des causes de la foy, & pour le fait de ce qui purement concerne l'Eglise. Voire  
 en ces mesmes choses n'ont-ils le temps passé rien voulu vsurper sur les Metropol-  
 tains: ce qu'il prouua par l'exemple de saint Gregoire le Grand, lequel despechant  
 saint Angustin vers les Anglois, quelque legation & autorité souveraine qu'il luy  
 eut donné & otroyé par sa bulle, si est-ce qu'il excepta les Euesques de Gaule, cōme  
 ne voulant abuser de sa puissance, & sachant quel droit a chascun chef en son Eglise:  
 ains luy enioignit de voir l'Archeuesque d'Arles Vergile, afin de conferer avec luy, &  
 non pour y vsurper aucune puissance sur les Prelats de Gaule, à cause que Vergile  
 auoit eu ceste surintendance des route anciennement par les saints Euesques Romains  
 ses predecesseurs. Conclud en fin le pasteur Orleanois, qu'ayant esgard à la misere du  
 temps, & corruption de ceux qui pour lors gouuernoient le saint siege, bien que  
 ceste autorité leur fut deuë, si ne voyoit-il raison aucune qui les incitast, & par con-  
 sequent que c'estoit à eux à iuger du fait d'Arnoul, & de le condamner ou absoudre;

Assemblée  
d'euesques  
à Rheims  
l'an 992.  
contre Ar-  
noul Ar-  
cheuesque  
de Rheims.  
Dequoy ac-  
cuse l'Ar-  
cheuesque  
Arnoul.

Euesques  
de Langres  
et d'Amiens  
hais de Ca-  
per.

Remonstra  
ce de Seguin  
Archeuesque  
de Sens  
au Roy.

Responce  
d'Arnoul  
Euesque  
d'Orleans  
cō-  
tre le dit  
de Seguin.

Droits an-  
ciens de l'E-  
glise Galli-  
cane.

En quoy le  
Pape est  
souverain  
sur les au-  
tres Eues-  
ques.

Voy Bede  
hist. Eccle-  
d'Angle-  
terre liura  
1. ch. 27.

fuyuant qu'ils voyoyent la iustice, ou iniustice de sa cause. En somme Seguin d'au-  
*Arneul* traint tant par les iussions violentes du Roy, que par les raisons de l'Euesque d'Orleans  
*depose de* & consentement des autres Prelats, fallut que condamnast Arnoul; qu'il le degradast,  
*sa dignité* & que par sa sentence, ce pauvre Prince & Archeuesque fut mis en prison perpetuelle.  
*Gilbert* le: & en son lieu fut mis & sacre vn moyne de Fleury, ou saint Benoit sur Loire nomi-  
*mis en sa* mé Gilbert, lequel pour sa grande erudition auoit esté mis; & appellé en court pour  
*place.* estre ptecepteur de Robert fils de Capet, & de l'Empereur Othon troisieme; par les-  
*Qui estoit* quels il fut auancé, ainsi que ie vay vous deduire puis que nous en sommes sur le pro-  
*ce Gilbert.* pos. Les membres de l'Antechrist, lesquels de tout temps se sont armés contre Dieu  
 & son Eglise, n'ont aussi laissé iamais occasion d'inuenter moyens pour denigrer, &  
*Autheurs* diffamer les ministres: ie dis cecy pour ce qu'aucuns qui se sont desuoyez apres les res-  
*diffamans* ueries de Martin moyne de Cisteaux (duquel nous auons parlé cy dessus) & d'un Gal-  
*de susdit* froys, ou Geoffroy, (qui a fait le supplement de Siebert) nous ont basti ne sçay quelle  
*Gilbert.* tragedie de la vie & de la mort de ce Gilbert Archeuesque de Rheims; depuis de Ra-  
 uenne, & en fin souuerain Pasteur au saint siege de Rome: laquelle comme elle est de-  
 restable, & grandement preiudiciable à l'honneur & du saint siege & des Princes in-  
 struits par ce bon religieux, elle est aussi pleine de blasphemés & de mensonges, sans  
 nulle preuue que de ceux que ie vous ay dit, qui se sont arrestez sur les raisons que  
 tantost ie vous diray, sans auoir autorité qui soit valable. Mais nous ayans (par la gra-  
 ce de Dieu) feillitez les liures des anciens, qui viuoient du temps de ce bon pasteur,  
 tant s'en fault que voulions accorder avec eux qu'il ayt esté magicien; & que par l'art  
 du diable il soit paruenue au Pontificat (ainsi que Platine dit, s'uyuant les deux moynes  
 ia par moy alleguez) que plustost nous voulons dire & maintenir qu'il a esté vn homme  
 de bonne & sainte vie, & tel que la vertu, & non le vice l'a rendu recommenté iusqu'à  
 estre le precepteur de deux grans Princes, & en fin le chef vniuersel de l'Eglise. Et d'au-  
 tant que Siebert est celuy duquel noz aduersaires se targuent, ie vous ameneray aus-  
 si ses parolles sans y rien obmettre, lesquelles sont de telle substance. Ioan presida sur  
 l'Eglise de Rome le cent quarante & troisieme en nombre; & tint le siege l'espace de  
 dix mois, apres lequel fut esleu Gerbert, nommé aussi Syluestre cent quarante & qua-  
 trieme en nombre, lequel fut mis au ranc des plus fameux entre les hommes doctes  
 de son aage. Il y en a toutesfois d'aucuns, lesquels laissant ce Syluestre, mettent Aga-  
 pete en sa place: ce qu'on dit n'auoir esté fait sans cause. D'autant qu'on tient que Syl-  
 uestre n'entra point par l'huys en la bergerie: comme ainsi soit qu'il y en a qui le blas-  
 phement de Necromance: de sorte qu'encore a l'on mauuaise opinion de sa mort, com-  
 me si le Diable l'ayant touché, il estoit sorty de ce siecle. C'est tout ce que Sie-  
 bert en dit: en quoy s'il y a raison de fonder rien de certain, ie m'en raporte aux hom-  
 mes de bon iugement, lesquels diront avec moy, que ce Chroniqueur faide d'un on  
 dit & on pense, mais il n'asseure rien de toute ceste forbe. Là où nostre historien Gau-  
 loys Aymon qui viuoit de ce temps, à sçauoir l'an neuf cens nonante, se garde bien  
 de donner vn tel diffame à ce docte personnage, plustost dit-il, que Gilbert voyant  
 que à tort il auoit esté mis au siege de Rheims, il en feit Penitence: & depuis estant  
 fait Archeuesque de Raenne, il fut appellé au saint siege vniuersel de Rome par le  
 commun accord, suffrages du clergé, & peuple Romain s'uyuant la forme de l'election  
 pour lors pratiquée. D'auantage Hetman Contract, qui viuidit l'an de grace mille qua-  
 rante, & Marian l'Escot, qui flourissoit l'an mille quatre-vingts & six, & lesquels ont  
 fait des Chroniques approuuées par les hommes de grande erudition: esquelles ny  
 l'un, ny l'autre ne font estat ny mention aucune de ceste Necromance, ny mort mal-  
 heureuse de Syluestre: qu'ils n'eussent obmis, si la chose fut iamais aduenue en l'Egli-  
 se. I'ay vn liure escrit à la main, que les religieux de saint Denys m'ont presté, lequel  
 porte le tiltre des gestes des Normands, sur la fin duquel, venant au propos de ce Gil-  
 bert, i'en ay recueilly ces patolles: Robert apres la mort de son pere regna presque  
 trente ans: & fut homme paisible & non vulgairement docte, & adonné à toute pieté  
 & religion: or eut-il pour ptecepteur vn sage & sçauant homme appellé Gilbert, le-  
 quel fut fait depuis Archeuesque de Rheims: puis à cause de sa grande erudition &  
 sagesse, Othon Roy d'outre le Rhin l'attira en sa court, & le feit Archeuesque de Ra-  
 uenne. En fin il fut haussé au siege Apostolique, où il feit plusieurs oeures vertueuses.  
 Et sur

& sur tout exerça charité aumosnant & donnant largement aux pauvres. Orie vous prie me dire si la vertu & le vice, la pieté, & impiété, le service de Dieu, & celui du Diable ont quelque conference ny accord ensemble: aussi voyez que ny Platine, ny Sigebert, ny la Chronique Dionysienne assurent rien de cecy que par ceste façon de parler, on dit: D'avantage nous auons en main par le moyen d'Onuphrie, homme de singuliere erudition & diligentes recherches: l'Epitaphe de ce Pape fait par Serge son successeur lequel est encore à present veu en l'Eglise saint Jean de Lateran à Rome, par lequel il décrit la vie de Gilbert, quoy qu'en vers assez rudes & grossiers, desquels ie ne faudray vous donner icy la copie, qui est telle.

*Onuphrie  
homme de  
rare leçon  
és commen  
taires sur  
Platine.*

*Iste locus mundi, Sylvestri membra sepulti  
Venturo domino conferet ad sonitum.  
Quem dederat mundo celebri doctissima virgo  
Atque caput mundi culmina Romulea.  
Primum Gerbertus meruit Francigena sede  
Rhemensis populi Metropolim patria.  
Inde Rauennatis meruit conscendere summum  
Ecclesie regimen nobile, fitq; potens.  
Post annum Romam, mutato nomine, sumpsit,  
Vt toto pastor fieret orbe nouus.  
Cui nimium placuit sociali mente fidelis,  
Obtulit hoc Caesar tertius Otho sibi.  
Tempus uterque comit clara virtute sophia,  
Gaudet, & omne seclum, frangitur omne reum.  
Clauigeri instar erat, cælorum sede potitus,  
Terna suffectus cui vice pastor erat.  
Ille vicem Petri postquam suscepit, abegit  
Lustralis spatio secula morte sui.  
Obriguit mundus discussa pace triumphus,  
Ecclesia mutans dedidicit requiem.  
Sergius hunc oculum, miti pietate sacerdos,  
Successor que suus compsit amore sui.  
Quisquis ad hunc tumulum deuexa lumina vertis  
Omnipotens domine, dic, miserere sui.*

*Epitaphe  
du Pape  
Sylvestre  
par Pape  
Sergie 4.  
du nom.*

Bien que ces vers soyent mal polis, & sans nulle obseruation de la loy des syllabes, au moins vous fait-il foy, que Sylvestre fut homme de bien, tout ainsi que les auteurs que ie vous ay alleguez: & si vous persistez en la poursuite de celle opinion conceüe de ce Pape touchant la Necromance, ie vous diray qu'encore auourd'huy les ignorans donnent vn pareil blasme à ceux qui sont les mieux versez és sciences Mathematiques: & d'autant que lors il y auoit peu d'hommes qui sceussent rien en ces sciences, dès que le vulgaire voyoit quelqu vn sy adonnant, tour soudain il luy donnoit de ce coup de langue, qu'il estoit Necromancien, & auoit appris l'art de Tolede: comme le Chroniqueur de saint Denys recite vne fable sur ce propos de ce Gilbert, laquelle pour estre, & sotte & sans nulle apparence de verité, ie suis conrent de la laisser & reietter, pour reuenir à nostre premier propos du Roy Hue Capet, & de sa poursuite contre le sang des Carlouinges. Donc en l'an de nostre salut neuf cens nonante & troys, le Roy Hue ayant fait emprisonner Arnoul Archeuesque à Orleans, (où Charles Duc Lorrain estoit aussi enfermé, & en ceste année cy il mourut, sans que ie trouue le lieu de sa sepulture) comme le Pape Jean dix-septième en fut aduertty, soit par Othon Duc de Lorraine fils de Charles, soit par le Flamand, ou par le Châpenois,

*Pour sça-  
voir les Ma  
thematiques  
Gilbert a esté  
estimé ma  
gicien.  
L'an 993.  
Charles  
Duc de Lor  
raine dece-  
da en pri-  
son à Or-  
leans.*

il s'en ressentit pour diuerses occasiōs, & d'autant qu'il sembloit que ce iugemēt auoit esté fait en despit de luy, pour ce que (cōme i'ay dit) il n'auoit tenu compte des dolean-  
*Jean 17. ex-  
communie  
les Eues-  
ques de  
Gaule &  
pourquoy.* ces de Capet contre cest Archeuesque: & pout ce que les Euesques de Gaule (à son aduis) entreprenoyent plus que de raison sur l'autorité du sainct siege, irrita de telle sorte, que ne s'osant attacher au Roy, qui auoit contrainct les Euesques de ce faire, il excommunia tous les Prelats qui s'estoyent trouuez au Synode où ceste degradatiō d'Arnoul auoit esté faite, comme aussi il en vfa à l'endroit de Gilbert que Capet auoit fait sacrer Archeuesque. Il est vray que la saincteté excepta Seguin Archeuesque de Sens, pour auoir esté informé que par force il auoit condescendu à la volonté royale; & que pour auoir parlé trop librement au Roy, il auoit esté mis en prison, & tout aussi-  
*Leon Abbé  
Nonce du  
Pape.* tost deliuré: & à ceste cause il despecha vers luy vn Abbé nommé Leon, de la part du sainct siege, avec charge de commander au sus-nommé Archeuesque Seguin d'assembler vn autre Concile Prouincial à Rheims, sous le nom & autorité du Pape & sainct siege de Rome, auquel Seguin presideant, eut à remettre Arnoul en sa dignité, & depoler Gilbert avec pareille solénité qu'il auoit dégradé Arnoul. Suyuant le  
*Gilbert cō-  
teste contre  
le Nōce du  
Pape.* mandement du Pape, Seguin conuoqua les Euesques de Gaule à Rheims, où Gilbert eut vne fort grande querelle contre Leon Nonce du Pape, se plaignant de l'iniustice qu'il estimoit luy estre faite, & que si le Pape trouuoit la promotion faite contre les saincts Canons, il y deuoit auoir pourueu de bonne heure, & ensemble faire droit au Roy Capet lors qu'il luy escriuit touchât le tort que luy auoit fait Arnoul. Mais quelque chose que sceut dire, ny alleguer Gilbert, si fallur-il qu'il fleschist le col, & obeist au souuerain plustost que plaider: & cecy d'autant que le Roy luy conseilla pour les  
*Arnoul  
remis en  
son siege.* raisons que vous orrez bien tost apres. Ainsi Arnoul fut remis en son siege par l'ordonnance du Synode, & autorité du Pape, voulüst le Roy ou nom, lequel n'osa rompre la Loy ancienne, ny oster aux Euesques le droit que la saincte Escriture leur otroye. Ce qui fut cause que Gilbert quittant la Gaule (son pays naturel) se retira en Germanie vers Othon Empereur son disciple, lequel le fit Archeuesque de Rauēne, ainsi que nous auons dit cy dessus. Le Roy qui sçauoit quelle estoit l'ancienne police du Royaume, & la puissance des Ecclesiastiques es causes plus importantes, commen-  
*Crainte de  
Capet vo-  
yant Ar-  
noul remis* ça aussi tost à soupçonner quelque cas de sinistre pour son estat auoir esté traité en ceste assemblée de Prelats: & ce qui plus luy donnoit de martel en teste, estoit la prison de son cōpetiteur à la couronne, qui n'estoit encore mort: tellemēt qu'il se doubtoit que les Ecclesiastiques sollicitéz par le Pape, ne pratiquassent les grans seigneurs pour les faire esmouuoir, & le chasser tout ainsi du Royaume, qu'il en auoit depossédé Charles Duc de Lorraine. Pour donc mettre ordre à l'vne & l'autre incommodité, il y pourueut autant accortement, comme finement il auoit vsurpé la couronne: car dès aussi tost que l'Archeuesque Arnoul fut sorty de prison, où il consoloit le Duc Charles son oncle, il ne tarda presque rien que le Duc ne mourut avec les siens: ie laisse à  
*En quel  
temps mou-  
rut Char-  
les Duc de  
Lorraine.* penser à tout homme de bon iugement si ceste mort fut naturelle, puis que ce Prince Royal, sortit de ce monde en vn temps de telles & si grandes deffiances de Capet. Au reste le Roy s'estant assuré de ce costé, tascha aussi de se fortifier d'vn autre pour ser-  
*Guillaume  
de Nangis  
en sa Chro-  
nique.* uir de contre-poids à l'assemblée que le Pape auoit fait faire aux Ecclesiastiques. D'au-  
*Assemblée  
d'estats à  
Paris sous  
Capet.* tant que pour sentir (ainsi en parle le Chroniqueur de sainct Denys) quelle estoit la  
*l'an 994.  
Ruse de Ca-  
pet faisant  
tenir ces  
estats.* volonté des Princes & seigneurs du Royaume enuers luy, & s'ils se faschoyent point de ses cōmandemens, ou s'il y auoit des alterations en leurs pensées: il fit publier les estats, ou court generale à Paris pour s'y trouuer aux festes de Pētecouste en l'an neuf cens nonante & quatre pour traiter des affaires du Royaume, & corriger ce qui seroit à chastier suyuant la façon ancienne de tenir les Parlements par les Roys ses prede-  
*l'an 994.  
Ruse de Ca-  
pet faisant  
tenir ces  
estats.* cesseurs. Or (comme dit le sus allegué autheur de Nangis) le roy faisoit cecy pour leur proposer des questions de consequence, & ouyr d'eux leurs oppositions, & respon-  
*l'an 994.  
Ruse de Ca-  
pet faisant  
tenir ces  
estats.* ces, afin que suyuant icelles il se gouernast, & que par là il cogneut ceux desquels il pouuoit se fier, & desquels il auoit à se craindre: & ne dit point cest autheur, quelles choses le Roy proposa au conseil, ny dequoy il fut traité, sauf, qu'il auance que là on renouella les serments, hommages & fidelitez que desia les seigneurs luy auoyent fait & à Robert son fils: comme si ce Parlement de Paris eut esté l'establissement as-  
*l'an 994.  
Ruse de Ca-  
pet faisant  
tenir ces  
estats.* seuré de la couronne de Capet, & l'arrest diffinitif de la forclusion du sang de Char-  
*l'an 994.  
Ruse de Ca-  
pet faisant  
tenir ces  
estats.* lemaigne.



lemaigne. Et pour monstret combié ceste assemblée estoit sollempnelle, l'auteur susdit allegue, qu'à l'Edit royal obeirét premieremēt Richard Duc de Normādie grand amy *Quels sei-* de Capet, puis les Ducs & Comtes qui auoyent le gouuernemēt des villes de France, *gneurs assi-* & en ioiissoient par droit hereditaire (car ainsi parle l'auteur sus-nomé) lesquels là *sterēt aux* assemblez, & la feste de Pentecouste passée, feirent sans nulle opposition, hōmage au *estats de* Roy des terres qu'ils tenoyēt de la courōne de Gaule. Il est dit que les Ducs & Cōtes *Paris sous* qui auoyēt leur droit hereditaire sur les villes de France, y vindrent pour mōstrer que *Capet.* non sous Capet, ains auant luy & sous le Simple (ainsi que i'ay monstret) les Duchez & *Capet con-* Comtez furent faits d'usufruitaires hereditaires: bien est vray que Capet n'osa faire *firma aux* du bon mesnaget pout le profit de la courōne, & retirer ce que ses predecesseurs en *Ducs &* auoyent aliēné, ains leur en souffrit la ioiissance: & en tesmoignage de ce il receut d'eux *esdes test-* les foyz & hōmages, affin d'asseurer par ce moyē ce qu'il craignoit de perdre. Ce qui a *possession,* esté cause que quelques vns accorts, & de bon esprit de nostre tēps, ont dit que Capet *accordée* fut le premier qui feist ces dignitez hereditaires: mais s'ils se trōpent ou non, il me semble *sous le Sim-* que ie le vous ay deduit assez clement en la vie du Simple. On pourroit icy accuser de *ple.* peu de diligence & Paul Emile, & le sieur du Tillet lors qu'ils dient que le Comte de *Meyer es* Flandres Arnoul fut en ce temps guerroyé par Hue Capet, à cause qu'il refusa de se *Annales* trouuer à son sacre: cōme ainsi soit que le susdit Cōte mourut dès l'an 988: ou (comme *de Flādes* d'autres dient 89) suyuāt le tesmoignage de Meyer annaliste de Flādes, & des plus dis- *liur. 2.* ligents qu'on sache: mais d'autre part pouuons nous deffēdre les sus-nomez Emile, & *Guillaume* du Tillet par ce qui est en la Chronique saint Denys, là où il est dit que l'an 993, le *de Nangis* Roy Hūe tint coust ouuerte (ainsi que dit auōs) & sy trouuerēt tous les Princes, sujets *en sa Chro-* à la couronne sauf Arnoul Comte de Flandres: & pour ceste cause le Roy assemblant *nique.* le conseil des batōns & Capitaines, & Cheualiers (car tels faut entendre sous le nom du latin *Milites* escripts en la sus-dicte Chronique) ausquels il demāda qu'est-ce qu'il faisoit faire cōtte ce Cōte qui mesptisoit la maiesté royale & ses cōmandemēts, lesquels *offre de la* toūts d'un commū accord responditēt que le Roy deuoit s'enquerir de la cause de son *noblesse de* refus: & s'il mesptisoit de luy obeir, ils iurerent tous de le secourir de toutes leurs for- *Gaule à Ca-* ces cōme en toūts autres affaires de consequence, & concernās l'estat public suyuāt *pet.* la foy par eux iurée: & avec ceste conclusiō chascun se retira en son pais, pour y atten- *ban neuf* dre la resolution que le Roy prédroit en cest affaire. Puis auōste le susdit auteur de la *ces nonate* Chronique de S. Denys, que le Roy ayant enuoyé vers le Flamād & entendu qu'il ne *cing.* vouloit le recognoistre pour Roy, il luy courut sus & luy osta (ainsi qu'auons dit cy des- *Le Flamād* sus) le pais d'Artois: mais par le moien de Richard duc de Normandie les choses furent *Arnoul re-* appaisées, & Arnoul venāt en court l'an de grace neuf cens nonāte & cinq, feist hōma- *conseil au* ge au Roy Robert (car ainsi pleut à son pere Capet) du pais & Comté de Flandres, & *Roy. Hue* le Roy luy rendit la cité d'Arras, & le pais Artesien. Or tout cecy est mis par l'Annaliste *Capet.* Flamand dès le temps que Capet vint à la courōne (cōme aussi ie l'ay marqué cy des- *Arnoul* sus) & neantmoins n'est du tout vray semblable que Capet fut si mal conseillé qu'il *Comte de* Charles armé en barbe, il irritast le Flamand & luy eut ses terres, luy suffisant que *Flandres.* Arnoul se tint roy, & cepēdāt ne luy feist aucune recognoissance: car il se faisoit fort *mourant.* que Charles vaincu, il auroit raison de ce Comte, cōme il eut tout à loisir. Or estant *domin. son* mort Arnoul le ieune, qui est ce Comte mentionné de Flandres, il laissa vn fils appelle *fils en bas* Baudouin & sur-nommé le Barbu son successeur en fort bas aage, & qui donna occa- *aage.* sion (ainsi qu'il en aduient le plus souuent lors qu'un Prince vient à tenir terre estant *Resulte* eneor en enfance) à plusieurs de se vouloir emanciper de la succion du Comte, & se *d'Eilbod* dire absoluēment seigneurs des terres qu'ils tenoyent & releuoyent des Comtes. Entre *Courtray* ces remueurs de mesnage fut vn Eilbode gouuerneur de Courtray gentil-homme de *cōtre le Cō-* grande maison lequel se declara Comte & propriétaire du dict lieu & terres qui en de- *tede Flā-* pendoyent, sous la faueur du nom duquel ceux de Courtray se feirent seigneurs de *dres.* Harlebec, & autres places appartenās au Comte sans que ny le Roy, ny autre se souciast *Baudouin* de la cause de ce pupille, lequel fallut que souffrit ceste brauade d'un sien suiet, iusqu'à *Comte de* tant qu'il fut d'aage pour s'en ressentir: car lors, il espousa Ogine fille de Gilbert *Flādes dit* Duc ou plustost Comte de Luxembourg & gouuernant le pais de foy, il contrainit *le Barbu es* les rebelles à luy faire ioug, & le recognoistre pour leur Prince & seigneur, ainsi qu'ils *pouse la fil-* auoyent fait son pere. *le de Lu-* *xembourg.*

*Du mariage de Robert fils de Capet avec Constance fille de Guillaume Comte d'Arles,  
& autres occurrences: Et du commencement de la maison de Sauoye.*

## CHAPITRE.

III.



Deux fem-  
mes attri-  
buées au  
roy Robert.

Cause des contrarietez qui se trouuēt es histoires, chascun les ayant basties à sa poste, & les fondant les aucuns sur vn ouyr dire, ou simple rapport non autorisé, qui est vn fondement peu stable, pour supporter vn fait de telle consequence, il est besoing aussi de rechercher les choses de plus pres, & avec vne plus soigneuse diligence. Je dis cecy pour ce que Gaguin, suyuant Aymon, donne deux femmes espouses au Roy Robert, à sçauoir Constance, & la fille du Comte de Noyon: mais il faut que l'un de ces deux poincts soit veritable, ou que Robert espousa la fille du Comte de Noyon en premieres nopces, ou bien qu'elle n'estoit que sa concubine: car il ne se peut accorder qu'il l'espousast en secondes nopces, d'autant que l'histoire nous fait foy que Constance suruesquit le Roy son mary: & dire que ce fut sa premiere femme, n'y a aucteur qui l'approuue, ny moyen aucun pour en tirer certain tesmoignage: d'autant que si les enfans de la fille du Noyonnois eussent esté du premier lit, & legitimes, ceux de Constance ne fussent iamais venus à la couronne, laquelle ne fut onc par les autres querellee. Ioinct que l'histoire porte que l'an de nostre salut temps fut neuf cens nonante & cinq, le Roy Hue Capet se voyant en paix, & que desia il sap- Robert ma-  
rie premie-  
rement.  
Constance  
fille du Co-  
te d'Arles  
espouse de  
Robert.  
Cecy est  
pri de Guil-  
laume de  
Nangis.  
Le mot La-  
tin (uxor)  
sest en au-  
si sur les co-  
cubines.  
Aymon li.  
5. ch. 46.  
Genealogie  
de la mai-  
son de Mo-  
maury.  
que ceux  
de Moferri  
sont venus  
d'un ba-  
stard.  
pésantissoit pour la vieillesse qui l'assailloit, il vouloit voir lignée de son fils: & à ceste cause il enuoya vers Guillaume Comte de Prouence ou d'Arles, qui auoit vne fille belle & honneste appelée Constance, pour la donner à son fils en mariage. Dequoy le Comte estant tresioyeux, ayant rendu graces au Roy de l'honneur qu'il luy plaisoit faire, ayant mis en ordre sa fille, & icelle enrichie de plusieurs dons, & precieus ioyaux, l'enuoya au Roy, & iceluy la feit espouser à son fils unique Robert lequel eut d'elle vne belle lignée, ainsi que dirons cy apres sur la vie de ce Prince. Par là pouuez vous voir que Robert n'auoit onc esté marié lors que son pere luy feit espouser ceste dame Prouegale. Au reste ceux qui se sont aheurtez à dire que l'autre estoit femme de Robert, ont puisé leur erreur de ce qu'Aymon l'appelle *uxor* du nom Latin, cōme si ia mais ils n'auoyent trouué ce vocable pour signifier vne concubine. Et qu'il soit vray, qu'on lyse Aymō, duquel ils se targuēt, & vous verrez qu'il ne dit pas que ceste Noyō- fesse fut la premiere espouse de Robert, ains voyez cy ses parolles. Le Roy Robert eut encore vne autre dame pour femme (il dit *uxorem*) qui estoit dame de Nogent (aucuns diēt de Noyō, mais en Latin y a, *Dominā de Nouigento*, & non point de *Nouioduno*) de laquelle il eut vn fils appelé Amaury, duquel Amaury sortirent Symon, & Amaury: Symon engēdra Amaury de Monfort, & Bertrade femme du Côte Guillaume, & Cō- tesse d'Anjou. Amaury eut Symon de Mōfort, & vne fille qui fut Cōtesse de Meulaci: & Bertrade fut mere de Fouques Comte d'Anjou, & depuis Roy de Ierusalē. Voyez moy tout ce discours, & considerez la suite des choses, & verrez que ceste dame estoit l'amye du Roy Robert, & que Amaury fut fils naturel de Robert, & nō point le- gitime, veu qu'il ne se parle point d'aucun apennage pour luy, sauf que les siens ont porté le nom de Monfort, & que Mōfort l'Amaury a porté & porte encor le nom & memoire de ceste famille: laquelle ne querella onc rien en la couronne, quelques al- liances qu'elle eut, sçachant bien que les bastards ne sont receuz à telle succession. Car si cest Amaury eut esté fils d'une espouse legitime, il eut fallu qu'elle fut la pre- miere, & par consequent luy ainsné & vray heritier de la couronne, que iamais il n'eut quitté, & que les seigneurs & estats du Royaume n'eussent souffert qu'on luy raiust: mais la suite des affaires nous fait voit que Amaury estoit bastard, d'autāt que Robert feit sacrer (cōme verrons cy apres) son fils ainsné Hugues qui mourut auant luy, ce qu'il n'eut fait, si Amaury eut esté legitime: tant qu'estant tel il eust esté du premier lit, puis que (cōme dit est) Cōstance vesquit assez long tēps apres le decez de ce bon Roy Robert. Et voyla cōme il fault esplucher les matieres, & ne point assseurer les choses si legeremēt, & causer de grands troubles, & lourdes confusions en l'histoire. Au reste il fault que franchement ie cōfesse n'auoit trouué au vray de quelle maison estoit il, ce Comte

Comte Guillaume d'Arles, bien que ie sçache qu'il espousa madame Blanche d'Anjou fille de Foulques le Bon, & sœur de Geoffroy surnommé Grisegonnelle: & sembleroit qu'il fut de la maison des Bosons, lesquels (côme auons dir) estoient Roys d'Arles: mais leur grâdeur estant rabaisée par les Emper. en la querelle d'Italie, où Loys fils de Botton eurlés yeux creuez, la puissance aussi de ceste maison s'en alla à neant: ou plustost que ce Guillaume estoit fils de ce Hugues d'Arles Cōre de Prouécé & depuis Roy d'Italie: ce que de crōire ie suis plus sollicité, d'aurant qu'en l'histoire de Saouye il est dit que Berold Saxon, lequel en ceste saison passa en Gaule, se ioignit avec Boson qu'il appelle Prince de Prouence, & lequel nous sçauons (selon que le dit Luithprand) auoir esté frere du susdit Hugues: car si nous ne prenons là l'origine de ce Guillaume, ie ne sçay de quelle maison ie le puisse faire sortir tant nous auons defaulx du principal de nostre histoire, qui est le discours des genealogies les plus anciēnes, afin de iustifier par ce moyen la vraye descēte des plus illustres maisons de la Gaule. Au restē, si faut bien que la maison de Prouence estoit deslors separée des deux Bourgoignēs, & du Royautē (qui finist roist après) & du Duchē rombé en la maison des Capets, puis que les Cōtes de ce pays ont duré iusques au réps de S. Louys, & que le frere de ce Roy saint, nommé Charles Cōte d'Anjou espousa Bearrix fille de Raymond qui fut le dernier Comte de Prouence: lesquels Cōres ie ne peux rapporrer qu'au sang de cest Hugues d'Arles frere de Raoul Duc de Bourgoigne, & depuis Roy ou Regē en Frāce ainsi qu'auons declairé cy dessus: tant y a que de ce Guillaume pere de Cōstance sortir vn autre Cōre Guillaume qui luy succeda au Cōré de Prouence. Er ainsi voyez vous que Capet regardoit de bien pres aux races pour allier son fils, & n'en voyā pour lors de plus illustre que celle là qu'il sçauoit estre naturellement Gauloise & leur alliée des long tēps: il l'esleut aussi pour dōner continuariō au sang royal de ce royaume que nous recognoiſſōs bien pour frāne, mais non pour Francoys, ayant & noz Roys & Princes du sang, & les plus grands de la noblesse issus des anciēnes souches de la Gaule. Ayant Capet ainsi pourueu à ses affaires, & osté roure sorte d'empeschemēs des entours tant de soy que des siens, il se commença à adonner aux œuures charitables, & à la reformation de la iustice, afin de dōner seur & durable establisement à sa couronne, fondée sur deux piliers si constās que sont pieté, & iustice. Car (comme nous auons dir) il feir remetre les Abbaies sous la main des conuenrueils, voulant que les moynes esleussent d'entre eux vn chef qui les gouuernast, & fust le pere & œconome de la maison, les biens de laquelle il dispensast suuant les saints Canons, sans que les Seigneurs desormais fussent inuestis d'aucune Abbaye. Aussi en l'an de nostre salur neuf cens nonanre six il fonda l'abbaye de S. Magloire: mais entendez comme fut faire ceste donarion: Lors que les Normāds couroyēt & gastoyēt les Gaules, il y eut vn Euesque Breton lequel prenāt les plus precieuses reliques qui fussent à Dol, s'en vint à Paris, où il supplia le Roy Lothaire de luy dōner lieu pour y reposer les corps saints qu'il auoir apportez. Hue Capet Duc de Frāce, & cousin germain du Roy, donna conseil à Lothaire de poser ces reliques en sa chapelle Royale, qui est ores l'Eglise dediée à l'Apostre saint Barthelemy voisin du palais royal qui estoit au mesme lieu: où à present est le siege de la cour de Parlement, sauf q̄ le bastimēt n'estoit ne si grād ne tant magnifique. Or en celle Eglise y auoir des Chanoines que le Roy osta de là pour y mettre des moynes avec vn Abbé, honorār le lieu du nom de S. Magloire porté de Bretagne: & les Chanoines furent mis en la chapelle de saint Nicolas, qui est celle que à present on nomme saint Michel, à l'entrēe du Palais. Or Hue Capet fōda, non l'Eglise saint Barthelemy ains celle de saint George hors Paris (à presēt dedans & en la rue saint Denys) qui auoit esté vne ancienne chapelle, & en ceste Eglise de saint George fut depuis rrāsporté le corps saint Magloire, & les moines y conduirs par Louys le ieune enuiron l'an 1138. à cause que les religieux estoient logez trop estroiemēt. Er c'est pourquoy ils se diēt auoir Hue Capet pour fondateur: & à cause qu'il feist bastir celle Eglise qui estoit dite de S. Magloire, & à present est aux filles repēties, & pour ce qu'il incira le Roy Lothaire à fonder ceste abbaye. Du réps de ce Prince Capet fut aussi instruée l'an 993. la feste des Morts par Odilon Abbé de Clugny, laquelle depuis a esté & est celebrée par toure l'Eglise Chrestienne, l'endemain de la solennité de tous les Saints. Auquel temps l'Empereur Othon 3. du nom passa en Italie pour chastier les Romāns seditieux, & faire guerre aux Sarrazins,

*D'oū estoit  
issu Guil-  
laume Cō-  
te de Prou-  
ence.*

*Luithprānd  
liur. 3. ch.  
13.*

*Iusques à  
quel temps  
a duré la  
maison de  
Prouence.  
Guillaume  
fils de  
Guillaume  
Comte de  
Prouence.*

*L'an neuf  
cens nonā-  
re six.*

*Abbaie  
de saint  
Magloire  
fōdée à Pa-  
ris.*

*Oū premie-  
rement fut  
l'abbaye de  
saint Ma-  
gloire à Pa-  
ris.*

*Enquelle  
sorte Capet  
est fonda-  
teur de S.  
Magloire.*

*Feste des  
morts insti-  
tuée par O-  
dilon abbé  
de Clugny  
l'an 993.*

lesquels affligeoyēt la Sicile & les pays de Pouille, & de Calabre. Et fut ce ſiecle là heu-  
 reux pour raiſon de pluſieurs Roys & Princes d'Europe qui ſe firent Chreſtiens, com-  
 me Mieſcon, ou Mieſlas Roy de Poloigne, lequel ſous le regne de Lothaire ſe cōuer-  
 tit à la foy de noſtre ſeigneur: Du meſme Regne de Lothaire en Frāce & enuiron l'an  
 de noſtre ſalut. 982. Suenon Roy de Dannemarch, qui auoit eſté vn grand perſecuteur  
 du nom Chreſtien, comme celuy qui auoit abiuré l'Euangile, ayant eſté baptisé, ſe re-  
 pentant de ſon apoſtaſie, laiſſa le gentiliſme, & faiſant profeſſion publique de noſtre  
 religion, il ſouffrit auſſi que Poppon preſcha en ſes terres, & enſemença le Danne-  
 march du ſainct grain du champ de l'Euangile: auſſi apres cela il proſpera en ſes actiōs  
 & fut Roy de Dannemarch, Suece, & Noruege, & veſquit ſort longuement. Et ſous  
 le regne de Capet Vlodimir Duc des Ruſſiēs, eſpouſant Anne ſœur de Baſile, & Con-  
 ſtantin Empereur de Cōſtantinople receut auſſi la foy Chreſtienne avec les ſiens, mais  
 ils furent abreueuz des herēſies Grecques, leſquelles les Ruſſiens ont maintenu iuf-  
 ques à noſtre temps. Er tandis que noz Gaulois ſentre-battoyent pour la couronne,  
 les Grecs ayans eſté vaincus par les Germain & Italiens en Calabre, ſe deſpiterēt tel-  
 ment contre Nicephore Phocas leur Empereur, comme ſil euſt tenu la victoire ſous  
 ſa puiffance, que tout auſſi toſt qu'il fut de retour, ils le firent maſſacter par Iean Zi-  
 miſcē Grand Capitaine auancé en court, & lequel le ſeit mourir eſtāt porté par Theo-  
 phanie eſpouſe de ce pauvre Nicephore. Mais ce Iean Zimiſcē ſ'ayant aſſocié à l'Em-  
 pite deux Princes royaux, & ſils de l'Empereur Romain, ne veſquit guere long tēps en  
 ſa dignité, ains fut bouconné reuenant en Conſtantinople en grand tryomphe, apres  
 auoir deſſaits les Bulgares. En Italie les choſes ne furent point plus paiſibles, d'autant  
 que les Romains ſe mutinans contre le Pape firent tant par le conſeil de Pierre Pre-  
 ſect, ou gouuerneur de la ville, que Geoffroy Comte de Campaigne de Rome mit en  
 priſon le Pape Iean 12. auquel ſucceda Benediēt 7. & à ceſtuy Donne 2. apres lequel  
 tint le ſiege Boniface 7. qui eut pour ſuccedeſſeur Benediēt 8. auquel fut ſurrogé Iean 13.  
 & à ceſtuy Iean 14. durāt le Pōtificat duquel les Sarraſins affligerēt l'Italie, & deſſirēt  
 (ioints avec les Grecs) l'Empereur Othon ſecōd de ce nom: à Iean 14. ſucceda Iean 15.  
 contre lequel ſ'eſleua vn appellé Creſcent, qui ſe ſeit ſeigneur de Rome, & qui du tēps  
 de Capet ſe ſoumit à Othon 3. paſſant pour ce ſait en Italie. Et ce fut ce Pape Iean  
 qui contraignit les Eueſques de Gaule à reintegrer & remettre Arnoul Archeueſque  
 de Rheims en ſon ſiege: lequel mourāt l'an 995. fut eſleu Gregoire cinquième, Othon  
 ayant ſait mourir Creſcent & les autres ſeditieux de Rome. Ce fut ce Gregoite (au-  
 parauant appellé Brunon) auquel Platine, mal à propos attribue ce qui eſt deu à Gre-  
 goire dixième, à ſçauoir l'inſtitution des ſix electeurs de l'Empire, & la puiffance d'eſ-  
 lire l'Empereur Romain accordée aux ſeuls Princes de Germanie, dit Onuphie: mais  
 le Blond l'oſtroye à ce Gregoire, là où Palmerie en ſes Chroniques, maintient que  
 ceſte ordonnāce fut faite par Iean 18. & à l'endroit de l'Empereur Henry 2. de ce nom  
 l'an de de noſtre ſalut 1004. & ainſi ny Gregoire cinquième, ny Gregoire dixième ont  
 eſté les auteurs de l'election des Empereurs, ains Iean dixhuitième: & pource que  
 nous auions laiſſé les affaires d'Eſpaigne bien loing, du temps de Lothaitte, lors que le  
 Prince Bigordan Enec deſſit les Mahometans, & cōmença dreſſer l'eſtat Royal de Na-  
 uarre, il y eut Veremond que les Eſpaignols appellent Bermond Roy de Leon, lequel  
 ſecouru par Dom Garſie Côte de Caſtille, fut guerroyer Almançor Roy de Cordoie  
 & le plus excellent des Roys Barbares & Mahometas qui onc ayēt regné en Eſpaigne,  
 dequoy il nous fault alleguer ce que l'Annaliſte Epaignol en diſcourt, parlant en ceſte  
 maniere. Mahoma Ibne Aben Hamur prit le gouuernement du Royaume de Cor-  
 doie, & ſe ſeit nommer Alhagib Almançor, lequel en 25. ans qu'il regna entra 52. ſois  
 ſur les terres des Chreſtiens ſe tenans en Eſpaigne: & fut tant authoriſé, & reſpecté  
 par les Mores qu'il faiſoit tout, & Hiſen ſurnommé Yxeca qui eſtoit le Miramolin des  
 Eſpaignes, n'auoit que le ſeul nom & tiltre de Roy, les effects & puiffance eſtans es  
 mains de ceſt Almançor. Or la premiere entrée qu'il ſeit ſur les Chreſtiens fut en Gal-  
 lice y appellé par vn Comte Gallego, ou Gallicien, nommé Dom Rodrigue Ve-  
 ſude, qui cauſa la ruine de ſon pays propre, & de l'Egliſe de Compoſtelle, où  
 pluſieurs Mores perdirent miraculeuſement la vie. Cependant mourut Ramire Roy  
 de Leon & d'Ouiede, & luy ſucceda Dom Bermude, ou Veremond ſon couſin  
 ſecōd

second du nom & surnommé le Gouteux, lequel au commencement de son règne se mit à reconquerir les terres que les Mahometans auoyent usurpé sur Ramire: mais le sus-nommé Athagib Almançor desireux de guerroyer les Chrestiens, & oster à Bermude ce qu'il auoit conquis, entra avec grande puissance au Royaume de Leon; accompagné de Dom Bela de Nagere, & pres d'un fleuve nommé Estole il vainquit le Roy Bermude, & fut assiéger la cité de Leon Capitale du Royaume: de laquelle il se fut fait seigneur, si par les pluyes & inclemence du temps d'hyuer, il n'eust esté contraint de leuer le siege: mais y reuenant au Printemps il l'a prit, y faisant mourir plusieurs Chrestiens, & entre autres Dom Guillen Gonzalez Gouverneur de Gallice: & ceste cité ruinée, le More passant oultre prit Astorga, & gasta tout le pays de Leon & de Gallice, & s'en retourna à Cordouë. Durant laquelle saison, Ruy Velasquez Castillan feit vne trahison la plus detestable du monde, d'autant que par la sollicitation de Lambre sa femme, il trahist Dom Gonçal Gustios, de Lara son beau freres aux Mahometans, & feit entrer les Mores en Castille, poussé d'enuie de ce que les enfans de ce Gonçal estoient renommez de Cheualerie & vaillance sur tous les Gentilshommes de Castille, lesquels occis par les Mores furent les Castillans tourmentez & toute l'Espagne affligée. En fin les Roys D<sup>o</sup> Bermude de Le<sup>o</sup> & Dom Sanche le grand Roy de Nauarre, & Dom Garcie Fernádez C<sup>o</sup>te de Castille se ruerent sur les terres des Mores, contre lesquels vint Almançor, & eurent bataille ensemble en vn lieu appelé Calcanasor, qui signifie costau de buys, car c'est vn mor Arabe, non loing de la ville de Medine-celi, en laquelle y eut si grand massacre de Mores, qu'Almançor fut contraint de s'enfuir & se sauuer à Medine, où peu de temps apres il mourut de tristesse de se voir vaincu par ceux desquels si souvent il auoit eu victoire, laissant vn sie filz en son lieu appelé Abdenelic Abundafin, lequel pour venger la mort de son pere, s'en alla à Leon, où il acheua de ruiner la cité, & gaster tout le paisage, & atrachât fait d'armes avec le susdit Bermude, il y fut vaincu aussi bien que son pere, laissant le champ couuert & jonché de corps de Mahometistes. Et aduint cecy du temps de nostre Roy Lothaire: mais du vivant de Capet les Mores gasterent le pays de Castille, par la trahison de Dom Sancho fils de Garcy Comte de Castille son pere, contre lequel s'estant reuolré, il feit venir les Mores en son pays, contre lesquels allant le Comte, y fut occis en bataille: il y en a qui disent que le filz ne les feit point venir, mais que les Mores faidans de ceste diuision du filz avec le pere, entrerent en Castille, & combattirent le Comte, auquel succeda ce filz qui auoit causé sa ruine: auquel temps & enuiron l'an de nostre salut 994. Dom Alphons cinquième du nom Roy de Leon, fallia (ne scay avec quelle iustice ny raison) avec Abdalla Roy de Tolledo, & auquel il donna Theresse sa sœur pour espouse: & contre toute Loy & coustume des Chrestiens, & contre la volonté de la fille: d'où s'ensuiuit que le Roy More fallut que la quictast, d'autant qu'il en fut puny & affligé miraculeusement, & l'a rennoya à son frere, & elle se rendit religieuse, en laquelle uocation elle perseuera iusqu'à la fin de sa vie. Je vous ay mis tous ces discours en auant, pour vous faire voir qu'il n'y auoit lors coing de la Chrestienté qui ne fust affligé de quelque changement ou desastre: comme ainsi soit qu'en Escosse le Roy Kenede estant conuié par la Comtesse d'Anguse frauduleusement à dîner, & y allant fut occis en trahison: & de la mort duquel, voicy comme parle Hector Boëthie en l'histoire d'Escosse: Au milieu des logis de Fenelle (ainsi s'appelloit ceste Comtesse) estoit vne statue d'Erain representant le Roy Kenerhe, tenant vne pomme d'or estoiffée de pierrerie en main, mais ceste pomme estoit faite de tel artifice, que tout aussi tost que quelqu'un la manioit ou bougeoit tant soit peu de sa place, soudain plusieurs traits & d'ards & pierres estoient lancées sur celui qui la prenoit, & luy estoit impossible d'en sortir sans y receuoir la mort. Ce fut donc en ceste sale que Fenelle sa uoie femelle fait entrer le Roy, luy monstre la statue come mise là en souuenance de sa maiesté, puis luy louë la valeur, & beauté de la pomme, qu'elle luy dit n'auoir esté mise là que pour luy en faire present, & pource le supplie de la prendre, comme venant de la plus humble de ses vassaux. Et voyant que le Roy alloit gaicement prendre la mort, elle se retira à vn noing de la sale loing des coups, fignant d'aller querir quelques gentilshommes en un de ses coffres: & le pauvre Prince prenant ceste pomme, se vint tout aussi tost charger de coups, & herissé de d'ards & sagettes, & mourut sur la place, au grand

Almançor  
court le  
pas de  
Leon.

Cité de  
Leon prise  
& sacca-  
gée par Al-  
mançor.

Trahison  
de Velas-  
quez contre  
son beau-  
frere &  
neveu.

Bataille en-  
tre les Chre-  
tiens &  
Mores pres  
Medine  
Celi.  
Mort d'Al-  
mançor.

Garcie C<sup>o</sup>-  
te de Castil-  
le occis par  
les Mores.

Alphons  
roy de Leon  
donne sa  
sœur pour  
femme au  
roy More

Hector Boë-  
thie. hist.  
d'Escosse  
liur. II.

Engin ef-  
fectif in-  
uenté par  
vne femme  
en Escosse.

Esfrange-  
ment de Ro-  
bert d'Es-  
cosse.



contentement de ceste forcierre, laquelle le voyant mort ne faillit de sortir de son chasteau par derriere, & ayant des cheuaux prests en la forest voisine se sauua vers Constantin, qui depuis fut Roy, & cestuy pour la garentir des mains des Escossois lesquels la cerchoyent & poursuiuoient par tout, pour la faire mourir, la feit passer en Irlande: & voila quelle estoit la courtoisie du temps d'alors, & si nostre siecle bien que miserable, approche de la misere du passé. Or reuenans à nostre Gaule, & tandis que Capet laissant les guerres, & n'ayant contre qui contester, s'adonna aux œuures saintes, il ouyt la nouuelle de son tuteur & grand amy le Duc Richard de Normandie, lequel tomba extremement malade l'an de nostre salut neuf cens nonante & six, & se sentant si foible qu'il n'y restoit plus espoir aucun de viure, se prepara & demourir & de pouruoir aux affaires de sa seigneurie: & pour ce fait-il appeler à soy Raoul Comte d'Eureux son frere, lequel vint à Fescamp, où le Duc s'estoit fait porter esperant de là finir ses iours: & à ce Comte Raoul recommanda-il son fils Richard, le priant de luy estre bon oncle, fidelle parent, & loyal suiet: & au Prince il commanda de se gouverner par le conseil de son oncle, de l'aymer, & respecter, de seruir Dieu, honorer les Ecclesiastiques, & de soulager son pauvre peuple: puis s'adressant aux seigneurs presens à sa mort, les pria que tout ainsi qu'ils l'auoyent aimé, & bien seruy en tous ses affaires, ils en vissent à l'endroit de son fils, qu'il l'assureiroit qu'il ne leur seroit moins courtoys que luy, & qu'il s'efforceroit de recognoistre leurs seruices. Tous les barons & seigneurs Normands esplourez de voir leur Prince que si chèrement il aymoyent, prest à les laisser, luy promirent l'effect de ce qu'il requeroit iustement d'eux, l'assurans de faire seruice en tout & par tout à son heritier: & avec ceste assurance, le Duc se tourna tout à Dieu, & ayant receu les saints sacrements comme deuot & catholique Prince qu'il estoit: & vacquant à oraison iusqu'à la fin, il rendit l'Esprit à Dieu, & fut son corps mis à Fescamp en vne chappelle qui est deuant l'Abbaye fondée au nom de saint Thomas l'Apostre, à cause que pour lors on baptisoit l'Eglise de ce monastere, auquel il auoit fait des son viuant faire le tombeau de pierre, où à present il repose attendât la venue de celui qui iugera les vifs & les morts.

*Richard  
duc de Nor  
mandie re-  
commande  
son fils à  
Raoul Côte  
d'Eureux.*

*Richard  
meurt à  
Fescamp  
où il est en  
terré.*

*De la police mise par Capet en ce Royaume, & plusieurs établisse-  
mens par luy faits pour l'ornement de sa couronne.*

### CHAPITRE. II II.



**N**ous auons dit cy dessus que Capet se voyant estre paisible, & auoir assuré l'estat pour sa posterité par les sermens des estats du Royaume, & par la mort de ceux qui luy en pouoyent quereller la iouissance, s'adonna à la pieté & iustice, polissant son royaume lequel auoir esté si longuement, comme la proye de toutes sortes de tyrans & d'exacteurs: & en premier lieu pour le fait de la gendarmerie, d'autant que les Guerres ciuiles auoyent alterée & corrompue la discipline militaire, il en remit sus l'estat, & donna majesté aux chefs qui commandoyent sur les soldats: car (comme nous auons veu) l'office de Connestable estant autorisé en la Gaule ja dés que les Merouinges y commandoyent, & eux l'ayans appris des Romains, ou des Gaulois instruits à la guerre, suyuant que les Romains le pratiquoyent, creèrent aussi ceste dignité entre eux pour auoir vn maistre de la Cavalerie, qui pource estoit appelé Comte-d'estable, qu'il commandoit sur ceux qui alloient à cheual à la guerre. Au reste bien que les Marchis ou Marquis, fussent Prefects, ou gouverneurs des frontieres, & qu'ils ayent eu vigueur sous les Merouinges & Carolouinges, si est-ce que le tiltre & dignité de Mareschaux ne se treuve en noz histories que depuis Capet, & ceux de sa famille: lesquels ne furent onc appelez à si peu de surintendance, & dignité, que pour n'auoir que la charge simple de l'escuerie du Prince. D'autant que le mot marche, (d'où vient le vocable Mareschal) signifie limite, ou frontiere: de sorte que les Mareschaux auoyent la charge des frontieres, & tenoyent l'œil sur les gouverneurs, & Comtes des limites: & c'est pourquoy Bernard Comte de Languedoch est appelé Marquis de Gothie, non pour autre consideration qu'il estoit

*Les guerres  
ciuiles al-  
terer l'estat*

*qui est  
le Mar-  
quis.*

*D'où vient  
le mot de  
Mareschal*

estoit comme surintendât; & chef principal au nom du Roy sur les Comtes des frontieres & limites. Le vous ay monstre cy dessus que les Comtes estoient confiderez; & comme gouverneurs, & comme iuges es villes, & pays sur lesquels ils commandoyent & non seulement en Gaule; ains par toutes les Prouinces qui auoyent obey à l'Empire de Rome, si bien qu'en Espagne il se trouue y auoir eu des Comtes de Castille, qui n'estoyent autres que iuges, & lesquels depuis se faisans seigneurs propriétaires, establirent la couronne de Castille, & d'une Aristocratie ils causerent la monarchie. Or quand noz Comtes furent inuestis de la propriété des terres de leur charge, il fallut créer de nouveaux officiers pour tenir la main à la police au nom du Roy & à la iustice dependant de la Royauté: & cecy d'autant que le Mareschal ne pouuoit fournir à tout, & que sa charge touchoit plus au fair de la guerre que de la iustice ordinaire pour le droit des parties: ioint qu'il estoit impossible que tout se peut vider au Parlement, & conseil Royal, & ambulatoire. A ceste cause le Roy Hue Capet, voyant le peruertissement de l'estat, la conuience des seigneurs, ou plustost leur ignorance en la science legale, & la licence desreiglée des suiets, il renouuella (ie ne veul dire qu'il inuenta, car l'ordre y auoit esté desia estably) des offices des Comtes des Mansionnaires, & les appella Baillifs, comme qui diroit les gardiens du pays du mot ancien François Baillie, qui signifie sauuegarde, afin qu'ils fussent soigneux des suiets, & que tenans l'œil sur les seigneurs propriétaires, ils ne leurs souffrissent faire rien au preiudice de la couronne, & les feissent contenir sous l'obeissance des Roys, & des loys par luy establies. Et tout ainsi que les anciens Comtes, ces Baillifs estoient sedentaires, c'est à dire, officiers ne bougeans de leurs sieges & prouince, & où (suyuant l'ordonnance royale) ils rendoyent aux suiets la premiere iustice: non que les Euesques, Abbez, & seigneurs eussent rien perdu de leur ancienne iurisdiction, ayans leurs iuges, Vicomtes, Auoyers, & Vidames, comme auparauant; mais (sils n'estoyent priuilegez) il failloit ressortir à ces iuges Prouinciaux: & de ceux-ey on appelloit par deuant la personne du Roy, qui estoit (suyuant son nom, & office) & est tenu de faire, & donner iustice au peuple: ou bien deuant son Parlement ambulatoire, & lequel (comme dit a esté) estoit tenu vne ou deux fois l'an, où sa majesté oyoit les causes & doleances de ses suiets avec ses conseillers qui estoient quelques Euesques, & les seigneurs de la court plus vertueux que scauans, & plus conscientieux que vertez en la loy Imperiale, de laquelle noz Gauloys ne s'aydoyent lors qu'avec discretion; se fondans plus sur ce qui estoit de tout temps coustumier entre eux, & iugeans selon les droits & loix municipales: aussi n'estoyent les procez immortels, & la trop grande multitude & des loix, & d'arrests, & de iuges ne gastoit ainsi qu'à present tout ce Royaume. Capet donc renouuella les loix de ses aneestres Roys de Gaule, & en feit de nouvelles, & desquelles la cognoissance n'a peu venir iusqu'à nous, au moins par escrit: bien que la pratique nous face voir que la loy des Apennages de France, a esté plustost faite que confirmée par ce Roy, veu la confusion y obseruée auparauant, quoy que ce pendant (comme nous auons veu) desia pratiquoit on ce qui depuis a esté obserué inuiolablement. Et sans mentir, la sagesse de ce Roy à bastir ainsi son estat, luy fortifia plus son party, & assura le fondement de son regne plus beaucoup que la force: si bien que ne laissant ville ny bourgade où il n'eut vn iuge, & des Auoyers, & Misses, qui sont les Lieutenans, il faisoit sous ce glaive paisible, trembler les plus farouches du Royaume: lequel avec ceste iustice il se rendit sien iustement, & le laissa hereditaire à sa posterité. Et d'autant que les mal-heurs, & occurrences du passé l'auoyent rendu sage, & se souuenant quels troubles estoient iadis aduenus par celle desraisonnable licence, qui souffroit que les bastards heritaient avec les legitimes, ainsi qu'auoyent fait Thierry bastard de Clouis, Sigebert fils naturel de Dagobert, & les deux fils illegitimes de Louys le Begue, pour obuier à vn si mauuais exemple, il ordonna que desormais nul bastard seroit auoüé en la maison de France, & n'auoyent aucun lieu, ny iouïroient d'aucun tiltre de preéminence, ains se contenteroyent du bien qu'il plairoit aux Roys de leur faire. Et quant aux puisnez, il ne se treuve qu'il y ait eu loy aucune qui empeschast leur aduancement, & laquelle deffendist que leurs hoirs males ne vinsent à l'heritage: entant que le droit de reuersion (attribué à la loy Salique) des biens des puisnez defuncts, n'auoit lieu que la seulement où il ne demou-

Comtes & Royent iadis iuges.

D'où vient le mot de Baillif.

Baillifs sont sedentaires.

Iadis les procez nont si long que maintenant pour quoy.

Loi des apennages mieux dressée que jamais sous Capet. Iuges royaux remis sus.

Bastards desauoüés en la maison de France.

Confédération des puisnez de France.

roit que des filles, les terres desquelles receuës du domaine, failloit qu'elles decedans, fussent reincorporées à la couronne. Au reste ie ne m'arreste point sur le mot d'Apennage, ains sur l'effect des choses : d'autant qu'en la ligne de Capet seulement il a esté gardé cōme droit inuiolable, que tout ainsi que la couronne vient aux enfans royaux, aussi les terres donnée aux puisnez en apennage sont demourées pour heritage à leurs hoirs masles, tant qu'il y en a eu de pere en fils: mais en cecy differe l'apennage de l'heritage, q̄ les plus proches du sang n'y ont rien si l'apennagé meurt sans hoir masle, d'autant que lors la reuersiō a lieu, & que cecy est rendu à la courōne : là où ie vous ay fait voir que sous les Carlouinges, bien qu'un Prince de France mourant laissast des hoirs masles, si est-ce qu'ils ne iouïssoyent point des terres de l'apennage de leur pere, que par, & suyuant la bonne volonté des Roys, ainsi que nous en auons monstré la pratique es enfans de Pepin Roy d'Aquitaine. Au reste Capet & ses successeurs Roys ayas veu les malheurs aduenus en ce Royaume par l'esgalité des partages faits entre les enfans Royaux, de sorte que tout autant qu'un Roy auoit de fils, autant y auoit-il de royautez, & de souuerainetez, d'où sourdirēt les guerres entre les enfans de Clouis, & depuis entre les Princes du sang Carlouinge, ils aduiserent avec leur conseil, que pour le bien du Royaume, majesté de l'estat Royal & repos des suiets, le tiltre de royauté ne seroit desormais communiqué qu'à l'aîné, que luy seul seroit souuerain, & que les autres le respecteroient pour tel, & dependroyent de luy comme de leur seigneur. Aussi regardez moy comme le Roy Robert fils de Capet en vſa à l'endroit de son fils Robert, auquel il donna le Duché de Bourgoigne deuenu apennage de France, bien que lourdement alteré par Charles le Chauue & les siens, ainsi que i'ay monstré cy dessus. Mais le conseil depuis voyant que ces trop grands apennages causoyent des reuoltes & insolēces des puisnez, voulās s'esgaler au souuerain, il y pourueut d'une autre sorte, veu que Louys le gros donna à Robert son fils, le Comté de Dreux, & Pierre le dernier de ses enfans & surnommé de Courtenay, fut simplement apennagé & si pauurement, qu'il fallut que portast le tiltre & nom des seigneuries de son espouse: ie dis, que les Roys ordonnèrent des apennages de peu de valeur & qui contraignissent les Princes du sang à viure en paix, contents de leur grandeur, & de l'esperoir qu'ils ont ou de paruenir à la couronne, ou d'auoir des enfans qui seront pour y paruenir. Or tout cecy & les apennages faits sous Louys huitième, & Louys neuſième, des Comtez d'Anjou, Poitou, & Artoys, à Charles, Robert, & Alphons freres de saint Louys, & d'Alançon à Pierre fils de saint Louys, car ie ne veux mettre Clermont parmy les apennages, d'autant que ceste piece ne fut onc ſuiette au droit de reuersiō: tout cecy (dis-je) dependoit de la volonté des Roys, & autorité du conseil estant pres d'eux, & d'une coustume laquelle sembloit seruir de loy touchant le fait des apennages: & que cecy soit vray, il y a transaction faite entre le Roy Charles le Quint & Philippe Duc d'Orleans, Comte de Valoys & de Beaumont son oncle, & frere du Roy Jean sur le different du trop grand apennage du susdit Philippe: lequel fut aiourné à comparoître sur ce fait par le Comte de Boloigne, & le Connestable de France, afin de voir iuger si son apennage montoit plus que la somme limitée par l'ordonnāce du Roy Charles cinquième lors regnant. Mais ie trouue vn cas estrange en celle transaction qui est de l'an mille trois cens soixante & six, date du mois de Ianuier, qui est que les filles peuuent succeder aux apennages sauf au Duché d'Orleans, & est ceste transaction accordée par serment dudit Charles en foy & parolle de Roy. Et pour confirmation de cecy il y a declaration du Parlement datée du cinquième de Mars mille trois cens septante & cinq, sur ce mesme fait apres la mort de Philippes Duc d'Orleans, les terres duquel par droit de reuersiō estoient reuenues à la couronne. Et pour monstrer quels sont les droits des terres tenuës en apennage, faut voir la ratification & declaration faite par le Roy Charles cinquième l'an mille trois cens septante & quatre le troisième de Mars, au Duc Jean de Berry, & d'Auuergne, Comte de Poitiers, & seigneur de Chisay, Ciuray, & Melle: d'autant qu'édit Duche, Comté & seigneuries le Roy ne se reseruoit rien que la souueraineté & ressort: & la cognoissance des Eglises Cathedrales, & autres de fondation Royale; ou qui sont autrement exéptées: & de pateille façon ont iouy depuis les Princes du sang apennagez, quoy qu'à d'aucuns par precipu & priuilege, les Roys ayent donné la collatiō des offices & benefices,

sans

sans exception. Oray-ie dit cy deuant que Philippe Duc d'Orleans fut aiourné pour venir faire déclaration au Roy Charles son neveu, si son apennage surmontoit la somme limitée par l'ordonnance, mais ie n'ay point exprimé l'ordonnance laquelle fut faite par le susdit Roy Charles cinquième l'an mille trois cens septante & quatre, & par laquelle il fut estably solennellement que de là en auant les enfans de France n'auroient pour leur apennage que des terres à la concurrence de douze mille liures de rente annuelle, qui monteroit à plus de quatre vingts mille liures de reuenu: & vne grande somme de deniers vne foys payée: laquelle ordonnance a duré iusqu'à nostre temps avec vn grand heur & felicité pour la couronne Gauloise: comme aussi la transaction du don fait par le Roy Iean à ses enfans Louys & Iean, des Duchez d'Anjou, & de Berry a esté gardée, qui porte que les terres d'apénage ne cederont qu'aux seuls masles, & à ceux-cy encore est interdite l'alienation des susdites terres de leur apennage: n'estant en cela la condition des puisnez moindre que celle des Roys, auxquels n'est loisible d'aliener ce qui est purement du droit mouuant de la couronne, à cause que c'est vn bien public, & dependant non du Roy particulier, ains de la royauté, qui est la majesté, & autorité de toute la republique. Je laisse les pensions en argent faites comme pour apénage à plusieurs Princes par les Roys, à cause que ce sont dons honoraires, & benefices gratuits, là où ce que dessus est dit, a la face & l'effect de vray heritage (bien qu'il ne soit que vsufruituaire) veu qu'il vient de pere en fils, & que des proufits en prouuenans, les acquests & conquests en peuuent reuenir à la posterité, & desquels les hoirs disposent comme de chose propre, & n'estant du corps de l'apennage. En somme Capet ialoux de la grandeur du nom Royal, voulut establir tellement ceste majesté qu'elle fut souueraine, & outre ce qu'il n'y eust rien qui l'esgallast, puis que sous la loy des hommages, les enfans royaux mesmes estoient assuiettis: lesquels neantmoins ses successeurs ont de leur pouuoir auancez, & par mariages & par prouisions, & pensions, & en leur communiquant les estats, & charges principales du Royaume, d'autant que la recognoissance des seruices, & la gloire & honneur communiquez aux Princes, les tiennent en deuoir, les empeschent de penser à se reuolter, & leur ostent toute occasion de mescontentement, qui autrement pourroit alterer leurs ames. Pour bonne consideration donc a esté cecy ordonné par les Roys sages ayman le repos public, & la concorde entre les Princes: car s'il estoit loisible (vn pere estant decedé) de quereller l'estat & de combattre avec raison, où n'y ayant loy au contraire pour la succession, iamais le pais ne seroit en paix, & aduiendroit souuent que les peres transportez de quelque affection particuliere, ou poussez par autrui, feroient des assignations extrauagantes, & auanceroient tellement les puisnez, que la conditioin de l'aisné en seroit deteriorée, & qu'ils auroient bien grande peine à contenir ces puisnez en deuoir, & à tenir la bride aux seditions qui poutroyent s'esleuer pour telle occurrence. Il est vray que la rigueur, ou plustost la grande equité de ceste loy ne bride tellement la volonté des Roys, qu'elle ne puisse outrepasser ceste necessité, & ne sont obligez à l'arrester tousiours en vne si seuerre restriction: ains obligez par la loy naturelle, il est en la puissance des Roys d'auantager leurs freres, & croistre leurs apennages la loy cessant, où le chef d'icelle a quelque raison au contraire. Et pour ce que nous auons dit que les filles ne sont pour succeder non plus aux apennages qu'à la couronne (quoy que la transaction par nous alleguée chante du contraire) à cause que tel bien est purement mouuant de la couronne, si est-ce que les filles y ont vn pareil droit que les filles de France en ce qui est de leur doüaire: ce qui fut pratiqué par Philippe quatrième du nom, & fils de saint Louys: lequel apennageant son fils puisné nommé Philippe surnommé le long (qui fut depuis Roy) du Comté de Poitou, il aiousta ceste clause que s'il mouroit sans hoir masle, le Comté reuiendrait à la couronne, à la charge que le Roy qui seroit pour lors, seroit tenu de marier les filles suyuant l'aduis des nommez en la transaction: car autrement miserable seroit la condition de ces Princesses, si leur pere mourant sans hoir & n'ayant autre bien que son apennage, elles estoient forcloses de toute esperance de rien auoir: bien que cela soit vn priuilege & non pas vne obligation, astraignant les Roys à vser d'vne telle liberalité. Et est à noter que des Princes du sang, celui qui vient à la couronne le Roy mourant sans hoir, les biens ne reuiennent aux puisnez, ains à la premiere souche

roy de Charles 5. sur les apennages.

Apénage ne peut estre aliéné par l'apénage.

Les pensions des Princes ont forme d'apénage. Acquests des apennages ne sont du corps de l'apénage.

Les Roys peuuent auantager leurs freres outre le statut de la loy.

Comme appointées les filles où l'apennage meurt sans hoir masle.

qui est la couronne, comme aussi le Prince vient à la iouissance de ce à quoy la loy coutumiere du pays l'a appellé. D'auantage iamais il ne fut mieux considéré que sous Capet & ses successeurs, quelles sont les prééminences des aînez de la maison royale de Gaule, auxquels suyuant ce droit doit eschoir la couronne: d'autant que bien que les Roys ne leur communiquent point la royauté, n'y ayant obligation qui les y force, si est-ce que pour le seul priuilege du tiltre d'aîné de ce Royaume, cōme de pretention de la couronne qui leur est assurée, ils ont preface deuant plusieurs autres Roys, & les deuantent en tiltre, d'autant que nul fils de Roy, sauf l'aîné de France, vſe de tiltre autre que de sa conqueste eu de son apennage: là où nous trouuons que le fils de Philippé le Bel portoit du viuant de son pere ceste inscription en ses lettres, & patentes, Philippe par la grace de Dieu fils aîné du Roy de France: comme donnant tesmoignage certain de sa royauté assurée apres le decez de son pere. Et ce nonobstant, & bien que nous voyons qu'il y a eu des Roys lesquels ont fait couronner leurs enfans aînez de leur viuant, si est-ce que nous n'en trouuons point qui ayent communiqué leur autorité, & ce qu'ils ont de souueraine puissance royale, l'entens entierement, & iusques à se demettre du commandemēt, tant sur eux que sur le Royaume: pour monſtrer là que non pour auoir vn compaignon en la royauté (qui n'en peut souffrir) ils les ont ainsi auancez, ains pour assurer le Royaume en leur race & posteriré, ainsi qu'en ont fait, & Pepin, & depuis Capet vsurpans la couronne: là où Louys le Gros n'est à mettre en ce ranc, estant desia le regne estably en sa maison quād de son viuant il fait sacrer son fils Philippe. Au reste afin que ces enfans, qui doyuent venir à la couronne soyent faits, & vſez aux affaires, ils y sont appelez dès leur ieune aage & y ont la surintendance, comme aussi des finances, d'autant qu'il fault que l'heritier ſçache quels sont les droits & le reuenu de son heritage, & qu'ils soyent plus aptes à manier le Royaume lors qu'ils viendront à commander: car ainsi fut auancé Monsieur Louys de France fils de Charles sixième par son pere, lequel l'an mille quatre cens neuf, le vingt & deuxième de Septembre, luy donna plein pouuoir de tenir estat, & presider au conseil en son absence, ou sa majesté ayant quelque empeschement: en vertu de quoy, le susdit seigneur Dauphin en l'an mille quatre cens onze, le septième de Ianuier vint en Parlement, & au conseil, où il fut assis es haults sieges du costé des conseillers d'Eglise, seant en la place où s'assied le premier President, ayant le Ders sur la teste paré tout ainsi que si le Roy eut esté present, & assisté des Princes & seigneurs du conseil, avec la mesme ceremonie & honneur qu'on eut fait au Roy mesme, sauf que les arreſts furent prononcez au nom de la court. Et pour conclurre tout ce entrant en Parlement. le mesnagement en cest endroit gardé sous les Roys du sang de Capet, d'autant que (comme dit est) ils ne deuoyent estre esgalez aux Roys, seulement reconneuz pour Princes du sang, & couronne de France, il a esté estably que les seigneuries qui seront de leur apennage, seront aussi erigées en Pairrie, sauf que la reseruation des cas royaux est inseparable à la couronne: qui estoit cause que les Roys se reseruoient quelque ville, où erigeoit quelque Bailliage auquel estoient reconneuz ces cas royaux, & y creoit on des Iuges des Exempts, ainsi qu'encore on voit es Comtez anciens qui ont des seigneurs hereditaires, & où le Roy iouist de la souueraineté, ainsi qu'au pays de Bigorre. Et quand bien les terres de Messieurs les enfans qui leur sont données en apennage, ne seroyent erigées en pairrie, si est-ce que pour ce seul esgard qu'ils sont fils des Roys, leurs causes ne sont ailleurs traitées ny decidées qu'en la court du Parlement de Paris, lequel seul cognoit, & peut cognoistre (comme chef de toute iustice) de la propriété du domaine Royal, sous lequel sont compris, & contenus les apennages. Plusieurs autres choses pourrions nous deduire sur ce propos, desquelles sera parlé suyuant que les matieres le requerront, & ce pendant nous touchons le reste de la police dressée sous ce Roy Hue Capet, pour l'ornement de sa couronne.

Des pairs



*Des Pairs de France, & de leur erection, & autres considerations sur  
les Princes du sang & couronne de France.*

## C H A P I T R E V.



N T R E toutes les considerations de la police Gauloise, les anciens ont iadis fait compte de celle court des Pairs, laquelle vuidoit les differents non seulement de ceux de ce Royaume, ains encore estoit elle si auguste, sainte, sage, & equitable, que les estrangers se soumettoient volontiers au iugement d'icelle, & s'en retournoient tres-contens ayans esté iugez par hommes d'un si entiere & bonne conscience. Ora esté le temps si mal-heureux, ou (pour mieux dire) les hommes si peu diligens & curieux des choses qui sont de plus grande consequence que de ne nous auoir rien laissé, ny de l'origine, ny du temps auquel ceste sainte compagnie fut dressée, ny par qui la Gaule eut ce commencement de iurisdiction: comme ainsi soit qu'elle estoit la souveraine du Royaume. Qui a esté cause que plusieurs se fondans sur le reestablissement fait par Charles le Grand fils de Pepin, de la police alterée, ou plustost du tout corrompue des Gaules, ont aussi voulu dire & maintenir que ce fut luy qui institua les Pairs en l'ordre que depuis on les a considere, & qui authorisa leur puissance. Mais ceux qui parlent ainsi, ne voyent pas en quelles absurditez ils tombent, comme ainsi soit que nul Duc de ceux qui sont nommez en la societé des Pairs estoit en nature du temps du fils de Pepin, & que la ceremonie du sacre se faisoit indifferement ores en un lieu, & tantost en un autre, & par diuers Euesques, & assistans plus d'estrangers que de Gaulois, come aussi ces Princes leur estoient plus fauorables. Et m'assure que si les Pairs & pairies eussent esté instituez par Charles le Grand, il n'eut oublié d'en faire mention en ses loix, aussi bien qu'il a fait des autres ayans iurisdiction tant en la court que par les seigneuries, & tant laïcs, que Ecclesiastiques: & n'eut laissé en arriere les deuoirs, droitz, libertez, priuileges, & immunitiez des Pairs ses assesseurs, non plus qu'il a fait des Comtes, Auoyers, & autres qui sous luy auoyent charge de la police. Et bien que les Pairs de Gaule (ou de France) puissent estre nommez Patrices à la façon des Romains, & depuis des Grecs. tenans l'Empire, si est-ce que le nō de Pair emporte plus que de Patrice: car bien que Patrice soit dit come pere, & tuteur de la republique, & que ce deuoir appartienne à noz Pairs, si est-ce que les Patrices ne s'esgaloyent entre eux en autorité, & n'estoyent ainsi hereditaires que depuis ils ont esté en Gaule: ioint que si cela auoit lieu, encore trouuerons nous que l'institution des Pairs seroit plus ancienne, & que les Carlouinges & que les Merouinges, & tirée de la premiere police des Gaulois, de laquelle opinion sont, & Robert Cenalis digne Euesque d'Auranche, & Estienne Pasquier Aduocat en la court, qui l'ont (peut estre) tiré d'un Pierre Gilles assez diligent recercheur pour un homme de son temps: l'aduis desquels me plaist beaucoup plus que de ceux qui l'attribuent à Charles le Grand, lequel n'y pensa de sa vie. Mais reuenans au mot de Patrice, bien que ce fut un tiltre d'honneur & personnel, si est-ce qu'il n'estoit hereditaire, & ne touchoit si auant à la dignité & grandeur esgale aux Princes, comme fait le droit de Pairie. Car nous auons monsté cy dessus que le Comte de Vermandois Hobert second du nom fut fait Patrice, & affranchy de l'obeissance qu'il deuoit à Hue le Grand à cause de son Duché de France: & neantmoins il n'est encore parlé de cest establissement hereditaire de Pairs, qui me fait dire qu'il fut receu au conseil priué du Roy, lequel estoit enroullé, qui ne fut libre de toute suiection, & vasselage, fors que de l'autorité souveraine du Monarque: & en somme la continuelle lecture de l'histoire nous a fait apprendre que ces Patriciats s'estendoyent non seulement sur ceux qui assistoyent aux Roys, & iugeoyent avec eux, ains encore sur ceux qui auoyent le maniement des Prouinces: & pour ce les Roys des deux Bourgoignes, & les Ducs d'Aquitaine, quoy que non suiets au Roy François, portoyent le nom de Patrices: & la Gaule auoit ses Patrices, lesquels portoyent encore ce tiltre pour le rang qu'ils auoyent tenu lors que les Romains commandoyent en Gaule. D'où, direz vous, est-ce donc que les Pairs ont pris leur origine? est-ce par de l'ancienne pratique des Gaulois, auant

*Combien  
faillit ceux  
qui disent  
que Char-  
lemagne  
institua les  
Pairs.*

*Comme le  
nom de Pa-  
trice peut  
conuenir  
aux Pairs.*

*Robert Ce-  
nalis en  
son histoire  
Gauloise.*

*Estienne  
Pasquier  
en ses rece-  
ches.*

*Hebert  
fait Patri-  
ce.*

*Divers Pa-  
trices en  
Gaule.*

que les François les assuiettissent: lesquels souloyent auoir douze hommes (suyuant le nombre des Prouinces) les plus segnez en vertu & sçauoir, deputéz pour faire droit à chascun, & constituer d'eux comme vn Senar ayant puissance souueraine sur le peuple. Cecy peut auoir donné quelque argument à Hue Capet, qui estant naturel Gaulois (ainsi que dit est) n'est possible que ignorast la façon de faire de ses ancestres: veu mesmement que & es enuiron du Loire & outre iceluy, les Loys anciennes auoyent effort, & que les premieres constitutions estoient tenuës en leur entier: non pourtant y eut-il encore de son temps tel reiglement que les choses fussent en cest estat que depuis on les a veuës: d'autant que le nombre n'estoit pareil, & que les personnes & lieux n'estoyent limitez & choisis ainsi que depuis il en est aduenu sous les successeurs Roys de Gaule, ainsi que nous dirons parlans des Pairs Ecclesiastiques. Je diray donc, (pour m'arrester à l'opinion touchant les Patries alleguée par le docte seigneur René Chopin) que comme ces Ducs & Comtes, lesquels iadis tenoyent les Prouinces comme gouuerneurs, fussent honorez du tilre de Patries, & que sous ce droit & priuileges de tels ils les regissent, lors que leurs terres leur furent faites propres & hereditaires, ils se conseruerent ceste préeminence, & l'a laisserent à leur posterité: & pource furent-ils appelez Princes, ou Primats, ou pour discerner les fiefs on inuenta ce nom de Pairs, non comme ayans rien de pair ou esgal à la majesté royale, ains pour estre eux tous esgaulx en autorité. Aussi ces Pairs qui ont porté ce nom depuis Hue Capet, n'ont point eu, & n'ont encore à present autre droits, autorité, & prerogatiues que auoyét les Procerez ou Princes, qui viuoient sous Charles le Simple, sous lequel (côme j'ay monsté) les Duchez & Comtez furent faits hereditaires: & lesquels iouissans d'un mesme droit, auoyét aussi esgale puissance quant à ce pourquoy ils sont instituez, bié qu'il y eut les vns qui precedoyét les autres lesquels faisoient seulement hommage au Roy, & ne recognoissoient autre que la couronne, & les assembleurs & cōseillers des Roys, les chefs du cōseil, & les premiers appelez aux sacres & ceremonies des couronnemets, & es assemblees generales des estats du Royaume: Il est vray que sous Capet, les Princes militaires, ou Princes laiz ne correspondoyent en nombre de ceux qui estoient sous Charles le Simple, côme aussi la chose n'en estoit encore si assurée: d'autant q' & du viuant du Simple, & sous Louys d'Outremer & Lorhaire, il y auoit sept Pairs laiz, portés les noms de Ducs, Marquis, ou Comtes suyuant les Prouinces sur lesquelles ils cōmandoient. Et tels furent les Cōtes Baudouin, & Arnoul de Flandres: Hébert Comte non seulement de Vermandois, ains de Troyes & de Meaux, c'est à dire Champagne & de Brie: puis Raymond qui fut nommé Marquis de Gothie, & depuis Comte de saint Gilles: & d'autant que sous le mor de Gothie la cité de Thoulouse estoit comprise: ces Princes Pairs Gothiens perdans le tilre de Marquis, ou chefs de frontière, furent appelez Comtes de Thoulouse. Et quant aux Ducs qui pour lors estoient Pairs laiz, les premiers furent Richard, Raoul, & Hugues de Bourgoigne: d'Aquitaine les deux Guillaume: Rou, Guillaume & Richard de Normandie: & le septième Duc Pair estoit le Duc de France Hue le Grand, & Hue Capet son fils: lesquels, comme estans Comtes de Paris ville capitale du Duché ancien de France, estoient aussi ayans le premier lieu, & la prestance entre ces Pairs militaires: d'autant que & le nom & le lieu sur lequel ils cōmandoient, sembloient requérir ce rang, ioinr que lors ceste maison tenoit, & les Roys, & la volonté des Princes en la puissance: & pource aussi que leur seigneurie auoit beaucoup plus d'estendue que pas vn autre: tant que (comme nous auons dit cy dessus) la Seine & le Loire, & la Picardie, & Normandie estoient les limites de leur iurisdiction. Mais quand Hue Capet vint à la couronne, ce Duché fut incorporé à icelle, de laquelle long temps au parauant il auoit esté desmembré, & par mesme moyen le nombre de sept fut réduit à six Pairs laiz, auxquels Capet laissa iouir des mesmes droits qu'au parauant ce que nous auons dit: cause que plusieurs ont creu que Capet fut eslu d'entre les Roys qui le premier fait hereditaires les Duchez, & Comtez qui au parauant n'estoyent que charges, n'auoit usufruit du reuenue des Prouinces: mais combien cela est vray, nous l'auons monsté cy dessus si clairement, qu'il est impossible d'en faire n'importe hy scrupule quelconque. Par ainsi nous voyons que l'institution des Pairs bien qu'aye receu autorité sous Capet, si est ce que son origine est de plus long temps & l'erection des regnes des Caplouinges.

Ancienne  
police des  
Gaulois.

René Cho-  
pin liure 3.  
du Domai-  
ne.

Pourquoy  
les Pairs  
sont ainsi  
appelez  
quelle l'au-  
torité des  
Pairs.

Nombre au-  
cien des  
Pairs laiz.

Duc de  
France la-  
du premier  
Pair.

Pairs laiz  
quand re-  
duits au  
nombre de  
six.

iouinges, l'entens quant aux Lays veu que le nom de Pairs ne fut attribué à autres  
 qu'à ceux qui estoient lors du Simple nommez & Patrices & Princes, & receus au  
 conseil des Roys de Gaule duquel ils estoient hommes liges. Et c'est la cause pour  
 laquelle les Ducs de Bretagne n'ont point esté nombrez parmy les Paits, d'autant  
 qu'un fort long temps ils ont esté vassaulx & hommes des Ducs de Normandie, eux  
 n'estans que Comtes: ou (si nous voulons suyure l'histoire Bretonne) pource que por-  
 tans le tiltre de royauté, ils ne vouloyent se soumettre à puissance quelconque: ou  
 (ce qui est le plus vray) d'autant que lors de ceste erectiō, ces Princes Bretons estoient  
 tellement affligez par guerres intestines & ciuiles, qu'ils n'auoyent presque moien de  
 de se preualoir de leur puissance, ioint ou qu'ils estoient chassez par autrui de leur  
 pais, ou qu'ils s'en dechassoyent l'un l'autre. Et lors qu'ils se veirent réstablis en leurs  
 droitz, libertez & seigneurie, ils s'emanciperent aussi de l'ancienne suiection des Roys  
 de France, desquels ils ne voulurent onc se confesser beneficiaires ny suiets, iusqu'à ce  
 que Pierre, sur-nommé Mauclerc, issu de la maison & famille de Dreux, estat fait Duc  
 de Bretagne feit hommage au Roy saint Louys, ainsi que l'espere vous deduire en  
 son lieu. Ainsi voyez vous que les six premiers Princes qui de gouuerneurs deuin-  
 drent hereditaires, furent aussi ceux lesquels obligez aux Roys du seul hommage de la  
 bouche, porterent le nom de Pairs, & en ont laissé le tiltre & autorité à leurs hoirs  
 masles, d'autant que de droit la Pairrie ne recut au commencement les femmes, bien  
 que depuis il ayt esté autrement pratiqué en l'an mil troys cens quinze, que Ma-  
 thilde Comtesse d'Artois, assista comme Pair au iugement contre Robert Comte de  
 Flandres & y dit son aduis cōme les autres pairs de France, le Roy presideant en ceste  
 cause, d'autant que le Comte d'Artois auoit esté honoré du tiltre de Pair par le  
 Roy Philippe le Bel, l'an mil deux cens nonante & troys au mois de Feurier: & l'an  
 mil deux cens cinquante Jeanne fille du Comte de Thoulouse fut receüe au serment  
 de son hommage comme Pair & Comtesse de Thoulouse: comme aussi feirent Jean-  
 ne & Marguerite filles de Baudouin Comte de Flandres, l'une l'an de grace mil deux  
 cens dix, & l'autre l'an mil deux cens quarante & quatre. Ce qui fait paroistre de ce  
 que j'ay dit cy dessus qu'il y a grande difference du droit de Pairrie, à celui de Patri-  
 ciat, cestuy estant simplement personel & honoraire, sans qu'il viue à la posterité: là  
 où le droit de Pairrie est ioint à la seigneurie, & par consequent tombe sur la poste-  
 rité, & est fait hereditaire: & voila quant aux Pairs lays ou militaires, tout ce que  
 j'en ay peu recueillir, & que ie veux vous en discourir, m'estant aduis que cecy  
 suffira pour conreter les amys & de verité & de briefueté, deux propres orne-  
 ments de l'histoire: ne voulant entrer plus auant sur le propos des heritages des  
 Pairries, ny sur le droit des prefeances, pour seulement vous dire ce mot, que  
 comme la loy de l'erection est muette, l'establissement des Pairs aussi depend (de-  
 puis quelque temps) de la seule volonté du Souuerain. Je dis depuis quelque temps,  
 d'autant que tant qu'il y a eu des Ducs & Comtes premiers & hereditaires, les Roys  
 n'ont point disposé des lieux ny des prefeances, la chose estant déjà limitée: mais  
 cessans ces seigneuries, & les hoirs y deffaillans, les Roys ont aussi mis qui bon leur a  
 semblé, en la place: ce qui a seruy de grands arguments de querelles entre les Princes,  
 les uns faidans de ce qu'ils representent, & les autres de leur sang, comme estans Prin-  
 ces de la couronne: & les autres mettans en auant l'antiquité & le temps qu'ils ont e-  
 sté appelez à la dignité de Pairrie. Et de cecy se fussent preualu aucuns Princes pour  
 suyans l'antiquité de leur Pairrie sur la prefeance en la Pairrie, à cause de la repre-  
 sentation & de l'antiquité, n'estoit qu'ils suyuent ce qu'à present ils representent, &  
 non ce que representoyent leurs ancestres. Et que ce soit à la volonté des Roys de  
 faire Pairs qui bon leur semble, on le peut aisement prouuer & par ce qui en est pra-  
 tiqué à present, & par l'erection du pays de Berry & Auvergne en Pairrie, en l'an de  
 nostre salut mil troys cens soixante, au mois d'Octobre, & par les patentes du  
 Roy Iean, esquelles sont ces mots: & avec le tiltre de Duc, adioustans honneur sur  
 honneur, nous l'auons fait Pair de France: ordonnans que tant qu'il viura & ses  
 hoirs masles issus de legitime mariage, apres sa mort soyent dictz Ducs de Berry &  
 d'Auvergne & Pairs de France, & iouissent de tous droitz & prerogatiues qui sont  
 faictz & octroyez aux Ducs & aux Pairs de France. Et sur ce propos, le Seigneur

T r r

Chopin faict trois sortes de genres d'erection de Pairrie : Quelques fois (dit-il) on la fait & institué pour le seul esgard & faueur de celuy qui en fait la requeste : quelque fois l'erection s'estend simplement sur les hoirs masses, & le troisiéme genre est celle consideration qui comprend toute sorte de hoirs:mais quant à moy,i'estime que suyuant la premiere erection de ceste dignité hereditaire,les seuls hoirs masses y ont esté receus, & que les femelles n'y sont venuës que de grace, & par priuilege. Et quant au fait & droit de Pairrie ottroyé aux Pairs Ecclesiastiques, ie n'en ay rien encore leu qui soit asseuré, mais ie ne peux, & ne dois accepter (si ie ne veux faillir) que les Prelats qui à present sont honnorez du titre de Pairs, le fussent pour lors, ne qu'ils fussent appelez aux sacres des Roys avec plus de prerogatiue que les autres. Car nous auons monstré cy deuant qu'en la premiere famille des Roys, le sacre n'estoit pratiqué comme il est ores: non que ie vueille dire, qu'il n'y eut quelque ceremonie & onction(afin de n'oster la foy du miracle de la sainte Ampoule)mais n'estoit faite par Euesques certains, & l'autorité n'en estoit seulement permise au Metropolitain de Rheims, qui pour ce droit de sacrer les Roys, est à present le chef des Pairs Ecclesiastiques. Or considerons les premiers sacres desquels est faite mention en noz Roys de Gaule, & verrons que les Carlouinges ont esté les premiers sur lesquels on a pratiqué (ainsi que dit est) ceste ceremonie : & neantmoins Pepin & ses enfans furent oincts, sacrez & couronnez par les Papes: & Charles le Chauue fut sacré à Orleans par Granelon Archeuesque de Sens (duquel on dit qu'a pris fondemēt le suiet de ce qu'on dit de Ganelon contre les Pairs de France, à cause que cestuy trahit le Roy Charles le Chauue son seigneur & maistre)sans qu'il soit faite aucune mention de l'Archeuesque de Rheims ny de sa prerogatiue à faire ceste ceremonie. Les bastards de Louys le Begue furēt sacrez par Auguste Archeuesque de Sens, en l'Eglise de l'Abbaye de Ferrieres: & Eude receut sacre & couronne par l'Archeuesque de Sens, qui pour lors auoit droit de Primatie en Gaule : & de ce mesme temps, les Bourguignons ayans appellé (ainsi que dit a esté) Guy Roy d'Italie pour estre Roy en Gaule, le feirent sacrer & couronner à Langres par Gerlon Euesque dudit lieu. Et bien que Raoul Duc de Bourgoigne ayt esté sacré par l'Archeuesque de Rheims, si est-ce que ce fut ailleurs qu'en l'Eglise de Rheims, à sçauoir à Soissons, & Louys d'Outre-mer à Compiégne. Et bien que nous ayons veu cy dessus que Charles le Chauue se fait sacrer & couronner Empereur par Hincmar Archeuesque de Rheims, si est-ce que l'Archeuesque s'excusa de ce qu'il entreprenoit de ce faire en la Prouince de Treues, & au preiudice de l'Archeuesque dudit lieu, & ne l'attribua aucunement la prerogatiue de ce le droit de sacre. Et ce qu'il en fait fut plus pour gratifier aux Euesques suffragans du Primat de Treues, que pour droit qu'il y pretendoit, quoy qu'il eut à sacrer vn Empereur qui estoit Roy de France, d'autant que c'estoit en la iurisdiction du susdit Archeuesque de Treues: pour monstrier que le droit de sacrer les Roys n'est de si long temps conserué à l'Archeuesque de Rheims, qu'il le faille aller querir iusqu'au temps de Clouis premier Roy Chrestien des Franc-Gaulois. Et d'autant que les seigneurs des Archeuesques de Rheims s'arment de certaines bulles des Papes Hormisde qui viuoit l'an cinq cens seize, & Victor second, qui seoit à Rome l'an mille cinquante & quatre, lesquelles n'accordent point à l'effect: d'autant que ce n'est au Pape à donner ceste prerogatiue aux Archeuesques, ains au Roy, ainsi que le seigneur du Tillet preuue auoir esté fait & pratiqué au sacre, & couronnement du Roy Philippe premier du nom, fils de Henry premier, l'an mil cinquante & neuf, & le trente & deuxiéme du regne du susdit Henry, de la forme duquel sacre nous parlerons en son lieu: car bien que Hugues Archeuesque de Bezançon, & Ermenfroy Euesque de Syon, Legats du Pape, assistassent à ces sacres: si est-ce qu'il fut dit & declairé que le consentement du Pape n'estoit requis en cest affaire, mais que seulement les Legats y assistoyent, & estoient admis par honneur & amitié, & non pour aucune reconnaissance. Et au reste c'est simplicité que d'alleguer la bulle d'Ormisde, qui viuoit du temps de Childebert fils de Clouis, car si elle auoit lieu, on rrouueroit aussi quelques sacres faits à Rheims, & par les Archeuesques de Rheims, en la ligne des Merouinges, ce qui toutesfois n'est tesmoigné de personne: & quant à la Bulle de Victor, ie l'accorde & reçois sous la forme sus-ditte, que l'Archeuesque n'auoit

n'auoit aucun affaire d'aueu du Pape en chose qui dependoit absoluëment de la volonté du Roy, & non d'autres, que par souffrance. En somme pour n'aller tant à l'entour du pot, il faut dire que quand il y auoit cent bulles, si est-ce que la premiere ratification de ce droit du sacre octroyé à l'Archeuesque de Rheims sans que i'y voye les titres de Pairrie, fut l'an de nostre salut Mil cens septante & neuf par Louys le ieune faisant sacrer son fils Philippe Auguste. Et par ce moyen ce Roy vuida le différent qui auoit esté entre les Archeuesques de Sens, & de Rheims sur le sacre de Louys le Gros, auquel celuy de Sens faisoit ce que le Roy luy commanda, & celuy de Rheims mettoit en ieu la sus-dite bulle du Pape Victor, de laquelle le conseil ne tint aucun compte, comme faisant contre les libertez de ce Royaume. Et donna le Roy susdit Louys le ieune ceste autorité à l'Archeuesque Guillaume Cardinal du tiltre de sainte Sabine & à ses successeurs à jamais, à cause que ce Cardinal estoit frere de la Roïne Alix épouse du Roy : du temps duquel i'ose dire que furent creéz aussi les Pairs Ecclesiastiques, d'autant que (comme nous monstrerons en son lieu) és premiers sacres des Enfans successeurs de Capet, il y auoit vn diuers ordre quant au fait des prelatz, que celuy qui en obserue à present ioint qu'il est aisé à prouuer que les tiltres de Ducs & Comtes que les Euesques Pairs ont maintenant, ne leur estoient encore communiquez lors que Capet vint à la couronne. D'autant que nous auons veu cy dessus que les Comtes de Vermandoyz tenoyent la cité & Comté de Laon, & que depuis d'autres en furent inuestis quel'Euesque : & quant à Rheims, nous auons monstreé que Louys d'Outre-mer donna le Comté dudit lieu à son gnd amy Artolde Archeuesque, avec le droit de faire battre monnoye, sans que toutefois il soit parlé aucunement de Pairrie, ou erection de dignité, Patriciale sous ce tiltre de Comté. Et quant à Beauuais il est certain que long temps apres Capet, le Comté fut incorporé avec l'Euesché, en eschange du Comté de Sancerre : ce qui nous fait conclure que l'inuention & erection des Pairs ecclesiastiques est encor beaucoup plus moderne que celle des Lays, & militaires. Mais quiconque en ayt esté l'auteur, il le faut confesser homme & bon catholique & fort prudent puis que avec vn si ferme fondement il a establi l'estat & police du Royaume, dénant lieu (ainsi que faisoient les anciens Gauloys à leurs Druides, & aux douze chefs des Prouinces) aux Ecclesiastiques au siege premier & principal du Royaume, & en celle ceremonie qui porte la face de la confirmation du Prince faite par toute la multitude des suiets laquelle est representee par ces Pairs tant Lays, ou militaires, que ecclesiastiques. Et a fait ce sage inuenteur deux choses segnalées en oecy, d'autant que par là il a rendu la maiesté Royale & plus Auguste & plus sacre & redoutable, & donné plus d'autorité à l'estat ecclesiastique, ou plustost l'a maintenu en ses droits anciens, d'autant que (comme nous auons dit) dès la premiere erection de la monarchie Gauloise les prelatz ont esté appelez aux affaires, & par leurs mains ont passé les choses de plus grande consequence. Afin donc que la grandeur, & auancement des Euesques donnast plus de maiesté à leur vocation, & fait reuerer la religion au peuple, on aiousta aux pairs Lays, les pairs ecclesiastiques : de sorte que les Euesques lesquels estoient pour lors les plus fauorits en court & agreables aux Roys, emporterent le tiltre de Pairs sous le nom de Ducs & Comtes, ainsi que les pairs militaires iouyssans de pareils droits, honneurs & prerogatiues, & ayans vne mesme autorité pour le vuidage des causes lesquelles se depeschoient iadis en la court souveraine des Pairs. Quoy qu'il en soit, ou bien posé le cas qu'on aye voulu imiter la façon de faire de l'Empereur des germains quant à son election, ou qu'on aye suiuy (ce qui est le plus vraisemblable) l'ancienne police des Gaulois, si est-il chose asseuree que Louys le ieune & non pas Philippe le Bel (ainsi que d'aucuns ont pensé) fut celuy qui ordonna le nombre des pairs Euesques & qui establit que l'Archeuesque de Rheims fut celuy qui pour l'aduenir sacreroit & couronneroit les Rois : & que le sacre fut fait à Rheims & non ailleurs : d'où aduint que lors que les Anglois tenoyent Rheims du temps de Charles septiesme comme il ne fut loisible au Roy d'entrer en ceste ville, il fallut aussi (pour n'abolir la loy du ieune) que le Roy différast le sacre iusqu'à ce que à main armee, conduit par la pucelle, il alla à Rheims, & y fut sacré suyuant la coustume. Ce fut aussi Louys le ieune celuy qui assigna à chascun pair son lieu, & ordonna les prescances, & le degté que chascun deuoit tenir en la ceremonie des sacre & couron-

*En quel temps fut faite l'ordonnance pour l'Archeuesché de Rheims pour le sacre des Roys.*

*En faueur de qui fut establi à Rheims le sacre.*

*L'ordre des pairs nedis autre qu'à present.*

*Quand fut ce que Rheims fut donnée à l'Archeuesque.*

*Quel bien porte au Royaume l'erection des Pairs.*

*Pourquoy y a eu des Euesques pairs.*

*Louys le ieune fit la Loy du sacre pour estre fait à Rheims. Surseance du sacre sous Charles. 7. & pourquoy.*



nement des Roys, & autres actes publics, où il faut que les Pairs assistent: tellement que par là vous voyez que sous Capet & son fils, voire & plus de cinquante ans apres; bien que les Euesques se trouuassent aux sacres, si est-ce que non sous telle majesté qu'à present; n'y ayant de Pairs establis (comme dit est) que les six militaires. D'auantage fault encore obseruer qu'entre les Pairs Ecclesiastiques ceux là d'entre les Euesques y sont paruenus, lesquels auoyent leurs sieges es Prouinces & regions tenues par Charles le Simple & ses enfans, lesquelles seules leur restoyent de leur domaine, & estoient dites citez royales, où les Rois auoyent leur retraite & leur demeure: d'autant que ces Roys ne iourirent onc de Paris capitale du Royaume; laquelle estoit detenuë par les Ducs de France: là où Laon, Compiègne, Noyon, Langres, Chaalons, & Beauuais, estoient sous la main des Rois sus-nommez, veu qu'il appert que Langres fut reconuert & mis sous la main du Roy Louys d'Outremer apres la mort du Roy Raoul Duc de Bourgogne: aussi a lon veu que de pas vne cite qui fut sous la main d'autre Prince que du Roy, on n'a point fait Pairrie, & les Euesques n'ont point esté appellez à ceste dignité: d'autant que les Princes propriétaires n'eussent voulu perdre leur droit es villes, desquelles ces Euesques Pairs ont esté créez & Ducs & Comtes. Et voila quant à ce que j'ay peu recueillir de diuers bons & fideles auteurs touchant l'erection des Pairs; de la cause de leur nom; du temps de leur institution & de l'autorité que leur donne ce til-tre si honorable: sans que pour cela (comme j'ay dit) ie pretende en sorte quelconque diminuer la foy, ny oster la veritable opinion, & persuation que les Gaulois ont de la sainte Ampoule de Rheims: car iacoit que (comme j'ay dit cy dessus) les Archeuesques de Rheims ne feissent le sacre, & que la ceremonie ne se celebrast à Rheims, si n'est-il pas à croire que les Rois Chrestiens sçachans la verité du miracle de l'Ampoule, le mesprisassent: car s'ils l'eussent fait, à peine leurs successeurs se fussent aduisez d'en vser, mais suyans la trace de leurs maieurs, ils voulurent donner plus de maiesté à la chose, instituant & certains ministres de ce sacre, & certain lieu, auquel il fut celebré avec toutes les ceremonies requises, & desquelles (peut-estre) nous parlerons ailleurs plus à loisir. Mais auant que passer outre, il faut vider d'autres points qui touchent aux Pairries, en consideration des Princes du sang de France, & pour leur preeminence, encore que leurs seigneuries ne soyent erigees en Pairrie, afin que ceux qui d'entre les estrangers lyront ceste histoire, sçachent & voyent quelle est la maiesté de ceux qui ont l'honneur que d'estre du sang des Rois de ce Royaume: desquels les Rois ont esté si soigneux que de leur auoir deffendu plusieurs choses loissibles aux bons cheualiers pour la seule consideration qu'ils vouloient conseruer le sang Royal, afin que luy defaillant, la couronne ne vint tomber en main & lignee estrangere. Nul de ceux qui sçauent la loy & l'histoire, ignore quel fut iadis l'usage des tournois, & avec quel appareil on les dressoit, les massacres qui s'y faisoient, & ce nonobstant comme ils estoient receuz par toute l'Europe: mais les Rois de France, pouruoyans à la posterité de leur sang, ne voulurent onc accorder que leurs fils, freres, & cousins, apes à succeder, allassent faire fait d'armes en ces assemblees: ainsi qu'on peut lyre du Roy Philippes Auguste, lequel feit iurer à ses fils Louys de France aîné, & Philippe de France puîné, & Comte de Boloigne, qu'ils n'iroient à Tournoy, quelconque pour y acquerir pris, afin que par leur mort, le sang de France ne vint à defaillir, & est daté ce serment de l'an mil deux cens neuf, au mois de May: qui est vne consequence pour le reste des Princes du sang, la mort desquels seroit autant de diminution pour la couronne, laquelle ne fut onc tant respectée sous ligne aucune des Rois que sous celle de Capet: d'autant que les Merouinges pour peu d'occasion faisoient punir de mort les Princes du sang, ayans commis quelque faulte, tesmoing Chranne & autres, desquels on faisoit non plus de compte que du plus simple d'entre le peuple: & en la race des Carlouinges, on sçait quelles ont esté les poursuites & supplices executez sur les Princes du sang: là où sous tout tant qu'il y a eu de Rois du sang issu de Capet, vous n'en trouuez vn seul executé par iustice, ny condamné que par contumace. Car bien qu'aucuns, & iceux sçauans hommes ayent mis ce Gilles de Raix Mareschal de France entre les Princes du sang de Dreux, qui fut bruslé à Nantes l'an 1440: si n'en fut-il onc non plus que le Baron de Comtenay defunct de nostre temps à Paris n'estoit du sang des Comtes de Comtenay: & quand à Iean Duc d'Alençon, quoy que pour ses fautes fut iugé à mort, si est-ce que sa

De quel  
pays pris  
les Pairs  
Ecclesi-  
stiques  
pourquoy.

Le miracle  
de la sain-  
te Am-  
poule ne  
depend de  
l'erection  
des Pairs.

Considera-  
tion sur les  
Princes du  
sang.  
Usage an-  
cien des  
Tournois  
permis par  
la Loy.  
Philippe  
Auguste  
deffend  
aux Prin-  
ces du sang  
d'aller ar-  
mer aux  
Tournois  
pourquoy.

Le sang  
Royal peu  
respecté  
sous les  
Rois Me-  
rouinges,  
& Carlo-  
uinges.  
Au sang  
de Capet  
nul Prince  
du sang ex-  
ecuté par  
iustice.

que la sentence fut mise à néant, d'aurant que noz Roys ont estimé le sang estre si précieux, & l'exemple de l'espandue si dangereux, qu'ils ont mieux aymé souffrir quelque ieunesse, & oubly de leurs parés, que d'vser d'une pareille severité (ie ne l'ose appeller cruauté à cause que la iustice semble le deffendre) de laquelle on vſe en Angleterre, & ailleurs sans nul respect ny du sang, ny du nom de Prince de la couronne. Outre ces prerogatiues ils en ont d'autres, partie desquelles nous dirons puis que nous en sommes là dessus: & d'aurant que cy dessus il a esté faite mention du droit des pairies & de l'autorité des enfans Royaux entrans en icelles, nous auons aussi laissé vn point indecis & faut que le sieur du Tillet nous aide à vider ce different, qu'il dit auoir esté laissé indecis sous le regne de Charles septième l'an de nostre seigneur mil quatre cés cinquante & huit le vingtiesme d'Auril, mais il le vuide lors qu'il met en auant que il n'y a raison aucune qui puisse denier que les Princes du sang non Pairs ne doiuent iouir de mesme prerogatiue que les Pairs de France en iugement de leur personne & estat, puis qu'ils naissent de droit conseillers du Roy en son parlement: comme ainsi soit que les Pairs n'ont rien d'auantage & ne sont que Conseillers en la susdicte court souveraine. Aioustant à cecy que la pairie de foy & en quelque sorte qu'on la vueille considerer, & quelque debat qu'on en ayt eu, est moindre en qualité que la principauté, si ce n'est pour l'esgard des sacres & ceremonie des couronnements des Roys: & pource conclud-il qu'on doit vser de mesmes sollennitez & instructions & iugemens de Messieurs les Princes du sang non Pairs, que des Pairs, s'il est ainsi que ces Princes le requierent, Et pour monstrier encor quelle preéminence ont les Princes du sang: il aidouste que celui d'entre eux qui est le plus proche de la couronne, sans estre fils de Roy regnant, à cause qu'il est la seconde personne de France (le Roy & ses enfans faisans la premiere) peut par oſtrois du Roy créer des mestiers es villes où il y a maistres iurez, avec autres prerogatiues, & preéminences permises, & oſtroies aux secondes personnes de France: & de cecy est donnée preuue par la declaration sur ce donnée l'an Mil cinq cens quatorze le dix septième de septembre par le Roy Louys douziesme, à Monsieur François Duc de Valois & de Bretagne, & depuis Roy, d'aurant que le susdict Roy Louys auoit iouy d'un pareil priuilege lors qu'il n'estoit que Duc d'Orleans pour représenter la seconde personne de France. D'auantage les Princes du sang non Pairs peuuent preceder tout Duc, Marquis & Comte Pairs de France en tout lieu fors en la court desdicts Pairs, où par la loy de ce Royaume on n'a aucun esgard au sang, ains à la seule Pairie & ordre d'icelle & suuant la qualité de la Pairie qui est par le Pair représentée: en quoy faut considerer que hors le iugement fait par les pairs, les derniers Princes du sang precedent au parlement mesme les Pairs non Princes pour le seul droit qu'ils ont de naissance. Et pource ay-ie dit qu'ils naissent Conseillers en la court de Parlement, où ils ont voix deliberatiue es causes qui se voident en leur presence, & à huys ouuerts, mais en celles qui sont vuïdées à huys clos ils n'y ont que voir, d'aurant qu'ils n'ont presté sermet quelconque au Parlement. Au reste iadis lors que le pays fut en diuision, plusieurs vsurperēt le nō de Prince, mais depuis que la couronne a eu recouuert sa splendeur, & l'obeissance qui luy auoit esté deniée, le mot de *Princeps*, qui signifie premier chef, n'a esté entendue d'autres en ce Royaume que de ceux qui sont issus du sang, & sont capables du premier chef, c'est à dire de la couronne, là où les autres qui sont issus de maisons estrangeres, quoy que souveraines faut que avec le nom de Prince y est adionction des maisons d'où ils descendent: & pour parler au vray, d'aurant qu'en France n'y a qu'une seule souveraineté, il n'est aussi loisible qu'aucun y porte le nom de Prince, s'il n'est issu de Princes: d'aurant qu'il n'y a lettre ny priuilege royal, ny erection de seigneuries en tiltre de Duchez, Marquisats, Comtez & Principautez qui sceussent les engendrer pour Princes, s'ils ne l'estoyent de race & de naissance. Non pourtant y a il des principautez qui sont dignitez feodales inferieures à celles des Comtes, lesquelles ne font rien sur ce propos: qui est cause que sans nulle consideration du priuilege des Princes du sang, on a de nostre temps erigé de nouvelles principautez pour ceux qui sont Princes de naissance & lesquelles erections leur sont plus preiudiciables que ne leur donnent d'honneur & autorité: d'aurant que elles leur font accidentaire ce qui leur est naturel, & leur font acquerir un droit par grace des Roys que sans cela ils eussent par la preéminence

*Le sieur  
du Tillet  
en ses me-  
moires.*

*Princes du  
sang non  
pairs, es-  
gaux aux  
pairs en  
prerogati-  
ue.*

*Quels Prin-  
ces ont le  
nom de se-  
conde per-  
sonne de  
France.*

*Preſeance  
des Princes  
deuant tout  
duc &  
Comte.*

*Princes du  
sang nais  
Conseillers  
en la court.*

*Le nom  
de Prince  
à qui est  
donné en  
France.*

*Nulle le-  
tre peut  
faire un  
seigneur  
Prince s'il  
ne l'est de  
sang.  
Mais sans  
des Princes  
du sang ne  
doit estre  
erigée en  
Principau-  
té & pour  
quoy.*

*l'ouage de  
feu mon-  
sieur le  
Greffier du  
Tillet.*

du sang duquel ils descendent: lequel, & non leurs terres & seigneuries les aggrandit, & rend honnorer, d'autant que les Princes de la couronne honnorent les lieux plustost que de prendre rien de lustre des places qui leur sont données, soit en seigneurie ou en la seance du Parlement. La plus part de ces considerations ay-ie recueilly des me-

*Erection  
des Ducs  
& Comtes  
Pairs Eccle-  
siastiques.*

moires de feu monsieur le Greffier du Tillet pour les sçauoir & tresdoctes, & veritables, comme venans de la main d'un des plus rares hommes de nostre siecle, & lequel entendoit (i'ose dire) le mieux les affaires du Royaume, que autte de sa robe: & ay lais-

*Comme la  
court an-  
cienne des  
Parlemens  
diuisee.  
Ordre de  
iurisdic-  
tions ores  
confus.*

sé plusieurs choses par luy mises en auant pour eiter prolixité, cecy suffisant pour la iustification de mon dire, à sçauoir que ce fut sous Capet que commença le vray reiglement de la police de la couronne de France, & que ses successeurs l'ont conduit à sa perfection. Mais reuenans à noz Pairs, puis que nous en auons veu l'origine & institution, & quel nombre en a esté creé, & à combien de diuerses foys, & comme Artolde fut fait Comte de Rheims par Louys d'Outre-mer, & depuis l'Archeuesque Guillaume Cardinal fut honoré du tiltre de Duc par son neveu Philippe Auguste: que Eude Comte de Champagne donna à Roger Euesque de Beauuais le Comté de Beauuais l'an mille quinze, & Hugues Duc de Bourgoigne en l'an mille cent nonante donna le Comté de Langres à Gaultier Euesque d'icelle cité: ie n'ay trouué rien de Noyon, bien que cest Euesché fut auparauant à saint Quentin par saint Medard transporté à Noyon l'an 535. qui me fait penser que pour auoir esté cité Royale (comme cy dessus a esté dit) elle fut aussi erigée en Pairrie. Or d'autant que plusieurs font mention de la court des Pairs, & de leur souveraine puissance, laquelle ie n'estime estre autre que l'ancien conseil des Roys & celles saintes assemblées des premiers Parlemens qui se tenoyent certaines foys & saisons tous les ans, lesquelles depuis furent

*Premier iu-  
gemēt don-  
né par les  
Pairs quant  
aduient.*

(les affaires multiplians) diuisees en ceste court souveraine des douze Pairs, en laquelle le Roy presidoit, & au grand conseil, ou Parlement ambulatorie, lequel seruoit à vider les causes particulieres, & les doleances du peuple, & les appeaux interiettez és Bailliages, & autres sieges subalternes: tellement que la forme que nous auons au iourd'huy de proceder en ces choses est du tout altérée, & confuse, & y seroit necessaire vn bon & solide reiglement, afin que chascune iurisdiction sceut ses limites, & qu'on veit laquelle des souverainetez de Iustice doit porter le tiltre de la court des Pairs, veu que la majesté de ce nom semble abolie, à cause que les iugemens de consequence se voident tout autrement que ne le porte la façon ancienne. Et fault bien qu'es choses qui concernoyent l'estat des Pairs, il n'y eut que le Roy & les Pairs, qui en iugeassent diffinitiuement, veu les arrests anciens donnez sur ces affaires: & trouue lon que la premiere foys que ceste sainte & auguste compaignie pratiqua son autorité fut au mois de Iuillet de l'an mille deux cens seize, en la cause de l'hommage du Comte de Champagne: où l'on trouue ces parolles. Il a esté iugé par les Pairs de nostre Royaume (c'est le Roy Philippe Auguste qui parle) à sçauoir par l'Archeuesque de Rheims: par Gaultier Duc & Euesque de Langres: Guillaume Euesque de Chaalons: Philippe Euesque de Beauuais: Estienne Euesque de Noyon (l'Euesque de Laon y defailloit) & par Eude Duc de Bourgoigne, & plusieurs Euesques, & Barons noz suiets: à sçauoir les Euesques d'Auxerre, de Chartres, de Senlis, & de Lysieux: & les Comtes de Ponthieu, de Dreux, de Bretagne, & de saint Paul: W. des Roches seneschal d'Anjou: des Comtes de Joigny, de Beaumont & d'Alençon: nous oyans cecy, & approuuans leur iugement. Par lesquelles parolles vous voyez quelle estoit l'autorité des Pairs, & quelle la majesté des Roys seans lors au liēt de leur iustice entre les Pairs, ayans tant de Prelats & seigneurs assistans à ces iugemens, & seruans de tesmoins, ou plustost representans celle forme de iuger que gardoyent les Roys de la premiere & seconde lignée. Ce que considéré, & veu ce qui au iourd'huy est gardé,

*Le Parla-  
ment de Pa-  
ris est la  
vraye court  
des Pairs.*

ie ne peux moins dire & confesser, sinon que la court souveraine du Parlement de Paris, est celle qui tient le vray siege des Pairs, puis que c'est vn grand honneur aux Pairs, que d'y estre receuz, & que l'une des plus grandes prerogatiues qu'ils ayent, est celle de leur assistance en la court, & d'y auoir voix deliberatiue avec le corps d'icelle court, laquelle n'a rien vsurpé d'autorité (ainsi que d'aucuns tiennent) sur les militaires, plustost leur a conserué leur droit, & preéminence que la misere du temps, & le changement des choses leur tollissoit: & n'y a rien qui plus me confirme en ceste opinion que le

que le vuidange des choses de consequence fait en ceste court, & la tetemonie de la presence des Roys y tenans leur liest de iustice, & la modification des edicts royaux *Les Princes du sang* ortroyé à ces courts comme estans l'ame, la vie, & la majesté des Roys de ceste monarchie. Et non seulement les Pairs ont ils lieu en ces iugemens, ains (comme dit est) *precedent le pairs no Princes en Parlemēt.* les Princes du sang, lesquels, quoy que le Parlement soit la court des Pairs de France *precedent les Pairs* suyuant l'ancienne coustume de ce Royaume, bien qu'il semble que la loy face pour la cause des Pairs, mais la nature est plus forte en cest endroit, & faut que les enfans de France soyent avantages au siege de leur heritage. Et non pas les Princes & Pairs seuls peuuent auoir voix en ces assemblées, ains encore les officiers de la couronne ont voix deliberative en Parlement. de la couronne ont voix deliberative en Parlement. le grand Escuyer ne sera point mis en arriere, bien que pas vn de ces estars ne puisse estre esgallé avec l'autorité des Princes du sang & couronne de France. Et d'autant que (comme i'ay dir) la court de Parlement de Paris, est la court des Pairs, & par consequent la plus segnalée, & autorisée que toutes les autres courts souveraines du royaume, il est aussi equitable que où vn Pair de France sera accusé & conuaincu de crime, que le iugement en soit fait en ceste court, & non ailleurs, avec condition toutesfois que la majesté du Roy & les autres Pairs, fault que assistent à la court pour donner sentence, ainsi en fut ordonné sous Charles septième l'an de grace mille quatre cens cinquante & huit, & de cecy en est la pratique par nous ja monstrée au iugement donné contre Tassilon Duc de Bauiere, lequel bien que eut esté excommunié par le Pape, si est-ce que Charles le Grand ne sarresta à ceste sentence, ains voulut que les seigneurs du Royaume iugeassent du fait de ce Duc, & le punissent selon ses demerites. Et là où les Pairs ne peuuent se trouuer à tel iugement, & qu'ils en donnent suffisante excuse, il leur est loisible d'y enuoyer vn qui tienne leur place le Roy luy permettant, ou bien le Roy choisir qui bon luy semble des seigneurs de sa suite pour parfaire le nombre des Pairs, & tenir le lieu de celuy qui est absent : ainsi qu'en vsa le Roy Louys Hutin au iugement donné au moys de Iuing l'an de grace mille troys cens quinze, contre Robert Comte de Flandres : & là où les Pairs iugeants parlent en ceste sorte : Nous Pairs, à la semonce & commandement du Roy, sommes venus en sa court à Paris, & y auons tenu la court avec douze haults & illustres seigneurs & Prelats & autres grans personages. A sçauoir l'Archeuesque de Rouen, les Euesques de saint Brieu, & saint Malo, Philippe fils du Roy, & Comte de Poitiers, Louys Comte d'Euureux : Charles Comte de la Marche : Guy Comte de saint Paul, Gauchier seigneur de Chastillon, & Portien, & Connestable de France : l'aisné du Comte de Clermont, Jean seigneur de Clermont & de Charolois : le seigneur de Marcueil, & Milon seigneur de Noyers par nous esleus pour iuger avec nous, tout ainsi que la court des Pairs armée de l'autorité du Roy, lequel a dit ne pouuoir assembler plus grand nombre de Pairs, d'autant que le Duc d'Aquitaine (qui est le Roy d'Angleterre) c'est excusé d'y venir pour la guerre qu'il a contre les Escossois : & le Duc de Bourgoigne c'est aussi excusé pour certains siens affaires : l'Euesque de Noyon est mort, & que l'Euesque de Chaalons est en prison pour certaines occasions. Ainsi voyez-vous que le nombre des Pairs en ce iugement fut accompli par d'autres seigneurs, le Roy y ayant pourueu, à cause de l'vrgence des affaires. Et pour conclurre, l'office des Pairs, est de deffendre les droits & honneur de la couronne royale, de donner conseil au Roy, *Quel le de d'estre soigneux du bien public, d'assister aux sacres des Roys, & de suyure & accompagner les Roys allans en bataille.* Et voyla ce que i'auoy à dire pour ceste fois de ceste election de Pairs, vne des plus belles, & saintes choses qui soyent en Gaule, & l'origine de laquelle se peut rapporter au sang de Capet, comme à la race, où & la religion & la police, & iustice ont repris leur fondement à demy alteré, & presque perverti en ce Royaume.

*De la police militaire instituée sous le sang de Capet en ce Royaume: & de la mort  
de Huc Capet chef de la seconde ligne des Roys de Gaule.*

## CHAPITRE.

## VI.



INSI que iadis à Rome ceux mesmes qui fassoient au Senat pour iuger par la seule raison empreinte en leurs consciences, estoient les mesmes qui estoient à leur ranc créés generaulx des armées, & gouverneurs de Prouinces: entre les Gauloys aussi ceux qui estoient du conseil Royal, & auoyent place aux iugemens, estoient appellez aux charges militaires, suyuant que le pouuons recueillir de ce quia esté dit cy dessus des Maires du Palais, & des Connestables (lesquels nous auons monsté estre differens en l'histoire de France) lesquels tirez du conseil, alloient guerroyer les ennemys des Roys, & de la couronne. Or par ce mariage des armes, & du conseil, & police, ces sages anciens Franc-Gaulois ont voulu faire entendre qu'ils prariquoyent sans cognoissance, que superficielle des lettres, ce que nature auoir de force en eux: puis que (suyuant les fables naturalisées des Grecs) ils faisoient leur Gaule tout semblable à vne Deesse sainte Pallas, qui avec les armes au poing sçauoir debatre ce qui est propre aux offices de la Prudence. Et c'est pourquoy i'ay dit cy dessus que les grans Capitaines & Pairs militaires, estoient appellez aux iugemens parmy les Ecclesiastiques, afin que les lettres accompagnées de la force & de la raison naturelle, donnassent vn plus solide fondement au cours des affaires de ce Royaume. Et vous sçauiez (ie parle à ceux qui l'ysent les histoires) que les Romains auoyent gouverné long temps l'estat de leur police fort sagement, auant qu'ils eussent humé la subtilité des loix Gregeoises: & que ceux qui les interpretoient furent les premiers qui abuserent de la sainteté & intégrité d'icelles. Et n'ignorez point que dès le premier establisement de la iustice & police du Royaume Gaulois, il n'y auoir autres iuges ny cōseillers que ceux qu'on choissoit d'entre les militaires; c'est à dire du corps de la noblesse, laquelle s'est fait tort, lors que laissant la parrie plus saine & necessaire de sa grandeur, a pris la plus imparfaite, & laquelle communique avec le naturel farouche des bestes, à sçauoir la guerre, & l'effusion du sang humain: comme ainsi soit que iadis les ingenuës, & illustres (c'est à dire) les Francs & nobles (parmy lesquels le paisant, le marchand, & artisan n'ont lieu quelconque) estoient les seuls auxquels estoient commises les charges de iudicature. Et de cecy vous face sçavoir ce que cy dessus ie vous ay allegué des Ducs & Comtes tandis que ce furent noms d'offices & dignitez, & non de proprietez & heritages non seulement en la race des Merouinges, ains iusqu'à la troisieme ligne: d'autant qu'apres la constitution mesme du Parlement sedentaire, il se trouue qu'en icelle court y auoir des conseillers de robe courte & portans espée, à l'imitation des anciens Parlements & de la court des Pairs de laquelle auons parlé cy dessus, & de laquelle celle de Parlement a pris son origine. Je dis cecy pour ce que nous auons en Gaule des officiers purement mouuans de la couronne, lesquels ont court & iurisdiction, bien que leur estat soit militaire, tels que sont les Mareschaux, & Connestable, & lesquels iadis faisoient & exerçoient eux mesmes les iugemens, sans auoir des iuges experts en la Chicane, lesquels font plus de tort que de proufir en ces chambres des officiers royaux, ou plustost chefs de la discipline militaire. I'ay, ce me semble, assez discouru du nom & origine des Connestables; & de leur antiquité plus grande que celle des Maires du palais, & comme il n'a gueres onc esté que les Franc-Gaulois n'ayent eu de ces officiers, si ce n'a esté durant quelque temps plein de troubles & miseres. Et pour ce que i'en ay parlé assez au long, & que par les ordonnances royales vous voyez quelles sont & les forces & autorité, & quel le pouuoir & office de ce grad & insigne officier, ie n'en feray plus long discours, sauf que ie diray que le Connestable & Mareschaux ne different qu'en tiltre seulement, leur charge ayant vne mesme fin, sauf que le Connestable est le premier, & le chef des Mareschaux, & que son institution est plus ancienne, enant que si c'est au Connestable d'assembler les gouverneurs des Prouinces, & la gendarmerie, & faire tout ce qui est pour le public, comme lieutenant du souverain, le mesme est otroyé aux

*Le droit de iuger appartient à la seule noblesse, qui sont ingenuës et illustres.*

*Conseillers de robe courte iadis en Parlement.*

*Iuges militaires auxquels en Gaule.*

*Connestable & Mareschaux ont presque mesme puissance et diffèrent.*



aux Mareschaux en l'absence du Connestable, & semble que iadis leur charge ne souf-  
 froit rien de difference, bien que depuis on y aye fait quelque separation qui est plus-  
 tost imaginaire qu'auec effect : & à bien parler (ainsi que j'ay dit cy dessus) le mot de *Peu ou ri-  
de diffé-  
ce de Con-  
nestable,  
Or de  
Mares-  
chal,*  
 Mareschal, a cecy de different avec celuy du Connestable : que comme cestuy em-  
 porte generalité, ayant commandement sur toute la gend'armerie de Gaule : le Ma-  
 reschabauffa la particuliere puissance sur les limites, & son departement suyuant que  
 le Roy & le Connestable luy ordonnent. Et oseray bien dire ce mot que ceux qui du  
 temps de Capet, se nommoient Mareschaux, n'estoyent autres que celuy qui aupara-  
 vant, & depuis portoit & a porté le titre de Connestable, estant folie de dire que  
 le nom de Maire du Palais ou du Duc de France, fut celuy du Connestable, veu que  
 & l'un & l'autre, a esté hereditaire és premieres lignes, là où celuy de Connestable ne  
 fut onc que temporaire, & suyuant la volonté des Roys, ainsi qu'encore les lettres des  
 estats des Connestables le portent. Ce qui me fait sembler que tout ainsi que sous  
 Huc Capet, la police commença estre reformee en ce qui estoit des causes ciuiles,  
 que sous luy aussi on remit sus, & le Connestable & autres chefs de la gend'arme-  
 rie lesquels suyuant les occurences des temps, ont aussi changé de nom, ainsi que le pou-  
 uois iuger par celle alteration de vocables guerriers que nous auons veu de nostre  
 aage, si bien qu'il ne nous reste qu'une simple idée, & memoire ombragée des voca-  
 bles dequels nous auons veu qu'on estoit à la guerre. Et vous confesse franchement  
 ne sauoir en quel temps on commença premierement appeller Mareschaux ces chefs  
 militaires qui sont & assesseurs & comme esgaux en puissance au Connestable : bien  
 scay ie que le mot est Alleman, aussi bien que Marquis, & qu'il signifie diuerses cho-  
 ses, mais ie le prens pour celuy qui commande sur les frontieres plustost que sur celuy  
 qui a charge des Escuriers, si ce n'est que nous venons là, que comme le Comte de  
 l'estable est considéré pour autant qu'il commande à ceux qui vont à cheual, que le  
 Mareschal pour mesme esgard est appelé de ceste sorte. Au reste, iadis n'y a eu que  
 deux Mareschaux, & quelquefois qu'un, ainsi qu'il plaisoit aux Roys, lesquels auoyent  
 esgard aux humeurs de ceux qui viuoient de leurs temps : ce qui a causé de grandes  
 fautes & obscuritez en l'histoire de celuy qui a fait le liure du denombrement & ca-  
 talogue des officiers de la couronne, auquel si nous voulons nous arrester, nous ver-  
 rons sous un Roy, troys & quatre Mareschaux viuans en mesme saison, qui seroit con-  
 tre l'institution des anciens, si ce n'est que les Roys desapointassent les uns pour en  
 apoiner d'autres, ainsi que souuent il en est aduenü, & de presque tous les autres of-  
 fices, où il semble que ce siécle les vaille rendre tout ainsi hereditaires que sont les  
 Connestables de Castille & Nauarre en Espagne. Mais le premier qui a estably le  
 nombre des quatre Mareschaux de France a esté le grand Roy François premier du  
 nom, lequel aussi renouella par ordonnance leur estat & pouuoir, & la iustice qu'ils  
 ont avec le Connestable à la Pierre de Marbre au Palais de Paris comme officiers de  
 la couronne, ayans mesme droit que les Pairs, & pource se raportans à ceste court, à  
 laquelle ils doyent le serment, comme au chef de la iustice du Royaume en esgard à  
 ce qu'elle represente. Cest ordre des chefs militaires bien que tousiours ait eu quel-  
 que apparence en ce Royaume, & que sous les Merouinges il y eut le Maire du Palais  
 qui estoit lieutenant general des Roys comme depuis les Ducs de France entrerent  
 en leur place par la faïneantise des Carlouinges : le Connestable (qui aussi estoit dit  
 Mareschal) auoit esgard sur la Cavalerie : & de la fanterie, il ne se trouue rien des char-  
 ges ny des chefs apointez, d'autant que la gloire de la milice François a iadis esté  
 prise de la noblesse & cavalerie, comme aussi de nostre temps nous l'auons veu re-  
 doitable par tout, iusqu'à tant que les valets, & roturiers, & gens sans cognoissance  
 de cest exercice laborieux des armes cheualeresques, ont esté receuz parmy les trou-  
 pes de la Noblesse, & ont esté honnorez du nom de Gend'armes ou Milites, lequel  
 n'estoit le temps passé communiqué qu'à la seule noblesse, ainsi que pourrez aisément  
 recueillir des histoires anciennes. Or içoit que sous le Simple, & en estant cause la  
 maison d'Anjou (d'où sortit Capet) la police militaire du Royaume fut alterée par  
 l'affoiblissement des forces de la couronne, les Roys alienans les grands fiefs, & domai-  
 ne Royal, si est-ce que Capet fait Roy tira vng grand bien, & support de ce desastre, &  
 appauurissement de la couronne : tant qu'il se fortifia par les hommages & scrui-  
 laise.

connesta-  
ble office  
temporaire.

altera-  
tion des  
noms mi-  
litaires  
du temps  
passé.

quatre  
Mares-  
chaux en-  
gés sous  
François  
premier  
du nom.

Connesta-  
ble &  
Mares-  
chaux of-  
ficiers de  
la couron-  
ne.

Quels  
chefs de  
guerre  
sous les  
deux pre-  
mieres li-  
gnes des  
Roys.

D'où vint  
l'aneantis-  
sement de  
la gend'ar-  
merie ou  
laïse.

*qui fault porter l'extinction du Ban & Arriereban.*  
 tudes librés des seigneurs tenans les grands fiefs, & par l'obligation de toute la noblesse assuiettie au Ban & Arriereban, qui est vne de ses plus gentilles, & nécessaires inuentions pour authoriser la majesté des Roys, tenir la noblesse en deuoir, & auoir tousiours dequoy se preualoir si par soudaine surprise ils se voyoient assaillis de quelque leur aduersaire. Non que ie vueille dire absolument que l'institution du Ban & Arriereban soit pure inuention, ny de Capet, ny de Charles le Grand, car ce seroit faire tort aux Merouinges premiers bastisseurs de ces deuoirs: trop bien (dis-je) que les troubles ayant alteré ceste iustice, & deuoirs militaires, Charles le Grand la reforma, & renouella les premiers & anciens departemens: lesquels plus gastez que iamais tant pour la grande ruine de la noblesse sous les enfans du Debonnaire, que pour les vsurpations des Normands, il fallut que Capet y remit vn bon ordre & establit ces genres de suiectiōs, qui sont comme tesmoings de la franchise des nobles, puis qu'à eux seuls le droit Royal souffre d'auoir en main les armes: comme ainsi soit, que (suyuant ce qu'aũons peu recueillir de l'histoire du moyne Eginald en la vie des Pepins) les Roys Franc-Gaulois iadis tenoyent l'ordre des Romains, faisans ordinairement camper leur gend'armerie comme pour estre à tous propos preste de marcher celle part qu'il plairoit au Prince: & c'est pourquoy nous lysons tant de voyages, batailles, & victoires aduenues en vne mesme annee: & que ce pendant nul autre portoit armes, ains faillloit que tous contribuassent pour la souldo & nourriture des ces camps perpetuels qui estoient le vray soutien & inuincibles remparts du Royaume. Et d'autant que les dignitez d'office, desquelles auons parlé cy dessus, estans faites hereditaires causerent grande diminution du reuenu Royal qui auparauant luy estoient de grand apport, il fallut que les Roys se preualussent de leur souueraineté, & qu'ils obligassent les seigneurs des grands fiefs pour eux & leurs vassaux à seruir la majesté certain temps de l'année avec quelque troupe de leurs hommes fidelles, car ainsi auons nous dit cy dessus que le temps passé on appelloit les subiets liges & qui deuoyent obeissance à quelque souuerain: les seigneurs des grands fiefs denians cecy au Roy, les autres qui releuoient de ceux-cy, avec ceste obligation de suyure leurs seigneurs de fief en guerre, deuoyent aussi hommage & baïse-main ou bouche aux seigneurs qui leur representoyent le Roy, car pour ceste occasion estoient-ils auancez, afin que leur grandeur fut l'ornement & moyen du seruice du Prince: sans que ce pendant il fut permis aux roturiers de tenir fief (comme ils sont à present à la grande confusion de la noblesse & retardement du seruice des Roys, & de la deffense du Royaume) pour ne meller le sang Plebéen parmy le Franc ou ingenué & noble, de la liberté de laquelle ont tousiours esté tressoigneux les anciens Roys de Gaule. I'ay donc dit que l'erection premiere du Ban & Arriereban depend (à mon aduis) des Merouinges, & que d'eux les successeurs ont apprins & continué la discipline militaire, sans laquelle il leur eust esté impossible de se maintenir en guerre, ayans affaire avec les plus puissantes & belliqueuses nations qui fussent au monde, telles qu'estoyent la Romanie iointe aux Gaulois, la Gothique, & la Bourguignone. Car ce seroit grande simplicité de penser que la Gaule fut lors sans noblesse, & que les Romains l'eussent accablée, comme ainsi soit que nous trouuons vne infinité de seigneurs Gaulois auoir porté les tiltres de Patrices, de Consulaires, & illustres, lesquels n'estoyent octroyez qu'à ceux de sang segnalé, & de fort ancienne Noblesse: avec laquelle s'accointerent les François venans en Gaule, & l'affranchirent plus que iamais pour gagner le cœur & des chefs, & des subiets, ainsi qu'en font soy leurs premieres loix: car sans cela il leur eust esté impossible de se maintenir parmy tant d'aduersaires. Et le firent les François pour diuerses raisons, & afin que la reuolte de ceux-cy ne leur nuisit, & qu'avec leur discipline ils se fortifiassent, d'autant que les Gaulois auoyent plus long temps qu'eux suiuy les armées Romaines, & y auoyent appris l'art militaire. Comme donc les François eussent laissez ces Nobles Gaulois en leur liberté, & en la iouissance de leurs fiefs, & les receussent avec leur noblesse, ils les esgallerent aussi en deuoir, les distribuans par regimens & les obligeans à seruir pour le seul respect de leur franchise suyuant l'ancienne façon de faire des Romains, lesquels commencerent à receuoir souldo en la guerre qu'ils eurent contre les Verientins, comme ainsi soit que au parauant ils estoient obligez de seruir tout le Printemps, Esté, & Automne, & en certain nombre, es guerres qui

*Tit. Liui. 1. dec. 4. 1.*

qui estoient purement pour la deffence du pays, & majesté de l'Empire. De sorte que il semble que noz Francs-Gaulois ont pratiqué ceste loy sur l'obligation du Ban & Arriereban, laquelle gist en la consideration du bien public, & deffence du Royaume, hors lequel les Roys ne peuvent forcer ce secours volontaire, d'aller pour leur faire service en leurs conquestes: & pour ce faident-ils de ceux qu'ils souldoyent & obligent par apointements & autres graces coustumieres. Ces reiglements ainsi consideres dès l'antiquité, si faut-il accorder que Capet reforma les abus (qui auroient bon besoing d'une seconde reformation) du Ban & Arriereban, departant en deux les forces du Royaume, d'autant que les vns estoient à pied, & les autres à cheual non que se departement ne fut desia fait, & que chascun ne sceut à quoy il estoit obligé suyvant le fief qu'il tenoit, mais (comme j'ay dit) les troubles auoyent peruersty tout l'ordre militaire, si bien qu'il fallut que Capet refit tout de neuf le corps de la republique Gauloise. Et comme le temps passé on ne fait compte presque aucun du tiers estat, & que la noblesse estant en nombre infiny en Gaule, on n'eut besoing, que bien peu, de faite leuée d'hommes autres que nobles, Capet comme pere bening, qui recognoissoit & les vns & les autres pour suiurs, voulut aussi departir l'honneur des armes aux petits, mais avec difference telle que les Nobles ne perdoient rien de leur ranc, degré, & autorité: d'autant qu'il esleut du tiers estat des Archers par les paroisses, desquels chascune Prouince souldoyoit certain nombre, pour certain temps de l'année, à l'imitation des Romains, lesquels prenoient leurs soldats des champs, & du labour, & non d'entre les mignons & doüillers des villes, lesquels, le temps de service estant expiré, s'en retournoient aux champs cultiver la terre, le tenans ce pendant prests à marcher lors que seroyent employez pour le service de la republique. Et fut fait ce reiglement par Capet pour bonne & iuste consideration, d'autant que vous ne lysez point que de long temps apres que les Pepins furent desapointez de la couronne, les Gaulois se soyent seruis d'autre nation que de la leur propre pour mettre fin à leurs guerres, & se deffendre de leurs ennemis: tellement que ç'a esté une fort grande alteration & de la gloire Gauloise, & de l'art militaire en ce Royaume, lors qu'on s'est aidé du secours estranger: ce qui est aduenü pour la querelle des Anglois avec la maison de France, & en la guerre que les Catholiques eurent contre les Albigeois, qui est la premiere fois que ie trouue que depuis que Capet vint à la couronne, on s'est aidé du secours des Allemans, & qu'on les introduit en Gaule. Et quant à la cavalerie, elle fut choisie de la seule noblesse, route assuiettie & obligée alors aux Bans & Arrierebans, pour & en recognoissance de ce qu'elle doit à la couronne, & à cause de ses franchises & immunités, elle n'estant tedeuable à subsidier quelconque, ny à seruitude autre que ceste-cy de la guerre pout certaine saison. Aussi n'y auoit-il point pour lors des compagnies de gens d'ordonnance qui fussent à la souldie des Roys, tout marchant sous la Loy du Ban, sauf que les vassaulx alloient apres la Banier de leurs seigneurs, auxquels par le Roy estoit permis de leuer banier, car ainsi parlent les anciennes histoires de France: entant que si la Noblesse eut receu souldie pour son service, en vain & sans occasion, luy eust donné le Roy ces franchises, suffisant que les gages seruissent pour la satisfaction de ce deuoir: & d'autant que souuent j'ay mis ce mot de Ban en auant, il faut sçauoir quelle est sa signification, & de la propriété de laquelle on a depuis abusé: d'autant que Ban vient du mot ancien bannir qui ne signifie point proprement exiller & chasser, ainsi qu'à present on le pratique, ains signifie appeler & semondre: d'autant que par les proclamations des officiers royaux, les nobles estoient bannis, c'est à dire appelez au service deur: & s'appelloit la premiere publication semonnant les nobles, Ban, pour laquelle il failloit que seruissent quarante iours à leurs despens: & si suruenoit nouvelle vrgence d'affaires, & qu'il fallut necessairement auoir des forces, les Roys faisoient faire la seconde proclamation dire Arriereban, comme qui diroit seconde Bannie ou criée, à laquelle on deuoit encore quarante iours de service. Et afin que les Nobles, & les Archers eussent le temps esgal à seruir le Roy, on y adiouta dix iours lesquels parfont troys mois de temps, que la noblesse doit de service, sans compter en cela ce qu'ils employent allans ou venans, qui peut monter à vn mois selon que

À quel service est obligé le Ban et Arriereban.

Le tiers estat appelé aux armes.

Champêtres choisies pour la guerre par les Rois.

Secours étranger non introduit en France.

En quel temps les successeurs de Capet ont appelé les estrangers à secours.

Toute la noblesse rassemblée marchoit sous le Ban.

Que signifie le mot de Ban. Combien de temps la loi du Ban oblige les nobles.

*qui estoit leur pays est estoigné du lieu où se fait la guerre. Or auant que les grandes Provinces iadis chefs fussent vnies & incorporées à la couronne, les Ducs & Comtes se tenoyent pour des Arrierebans.* grandement honnorez d'estre chefs des troupes des Bans, & conduisoit chascun les nobles de sa iurisdiction: & c'est pourquoy es vieux liures des Annales vous lisez que les seigneurs auoyent mené au Roy cinq cens ou mille Baciners, ou Hauberts, qui ne

*Baillifs & Senesch.* signifie autre chose sinon qu'un pareil nombre de Gentilshommes estoit suiet au Ban en la Principauté, & iurisdiction de ce seigneur. Mais depuis que les Duchez, Comtez & grans fiefs ont esté vnies à la couronne, ç'a esté aux Baillifs & Seneschaux, d'auoir la conduite de ces troupes chascune de celles de son Bailliage & Prouince: qui fut cause que les Roys iadis ne donnoient ces estats de Baillifs & Seneschaux qu'à de

*Quel l'office du Grand Maistre des Arbalestriers.* braues & vaillans cheualiers experts au fait de la guerre, & dignes de commander sur la Noblesse: & sur routes ces troupes auoir vn chef general (soumis neantmoins au Connestable) lequel portoit le nom de grand Maistre des Arbalestriers, le pouuoir duquel estoit publié en la court de Parlement où il prestoit le sermēt, comme officier des plus grans & segnelez, ayant puissance sur vne si belle Noblesse que celle de ce Royaume, & a cest office à present changé de nom, à cause qu'on appelle celuy qui a ceste charge, Colonel du Ban & Arriereban, & Capitaine de la Noblesse de France. Je ne sçay si cest estat de grand Arbalestrier auroit rien de commun avec le grand

*Que signifie le mot Balista.* maistre de l'Artillerie, veu qu'il ne fut onc qu'il n'y eut des machines pour assaillir, & deffendre les villes, & que les plus experts ne commandassent sur icelles: & ceux qui ont leu Vegece, & autres ingenieurs sçauent bien que le mot de *Balista*, d'où vient le nom d'Arbalestrier, est vn genre de machine bellique: routesois ne pretens-je rien innouer, ny mettre doute es choses ia receuës touchant cest officier militaire: d'autant qu'il auoit ce nom pour ce que la noblesse portoit ordinairement vne arbaleste

*Que signifie homme haubergeonné.* pendue à l'arçon de la selle, ainsi que maintenant vous ne voyez homme d'armes, qui n'y aye la pistole. Il est vray que iadis les plus riches portoyent la lance, pourueu qu'ils eussent plein fief de haubert, & ceux-cy estoient tenus de seruir le Roy avec vn homme haubergeonné, c'est à dire armé de routes pieces, & ayant la lance sur la cuisse. Et

*François arme iadis à la legere.* ne faut s'esbahir si la façon de s'armer ayant eu charge, on a aussi choisy de mots nouueaux pour exprimer la chose iuuentée, bien qu'icelle soit presque de mesme substance: sauf que les premiers François ne s'armerent onc si bien qu'on fait à present, ains l'estoyent beaucoup plus legerement, ainsi que ie pourroy vous prouuer par le

*Agathie li. 2. de la guerre Gothique.* tesmoignage d'Agathie auteur Grec en son histoire Gothique, auquel (pour euitter prolixité) ie renuoye le lyseur, ioint qu'ailleurs i'ay discoursu plus amplement de cest affaire. Au reste la façon de s'armer de corps de cuirasse, d'auoir cuissots, greues, solerets, braçals, gorgerin, & gantelets, & plastron, & arrets, commença d'estre pratiquée du temps de Charles le Grand entre les François, ce qu'a remarqué Wermibert Abbé de saint Gal en la vie de Charlemagne. Et pour ce que ie vous ay dit

que iadis les Ducs, & Comtes hereditaires acomproyent à grand honneur d'estre faits conducteurs du Ban & Arriereban: aussi quand ces grands fiefs furent incorporrez à la couronne, les Roys aussi ne communiquerent onc guere l'honneur de grand

*Premier qui onc porta le nom de grand Arbalestrier de France.* Arbalestrier qu'aux hommes de grande noblesse, & rematquez de sagesse & vaillance, & bonne conduite au fait de la guerre: & le premier qui y fut estably, fut Messire Iean d'Artoys, & apres luy plusieurs grans seigneurs & excellens Capitaines. Or le

*Seruire de l'Arriereban personnel.* deuoir de la noblesse estoit rel, qu'il failloit que sans excuse chascun vint seruir en personne, n'y estans receuës ces contributions qu'on fait à present, ou ces enuoyes d'hommes qui representent les tenans fief, d'où aduient souuent que les Arrierebans

sont pleins de gens plus propres à routautre exercice, qu'à celui de la guerre: sauf toutesfois que les veufues & orphelins inhabiles d'aller à la guerre estoient excusés de presence, mais ils contribuoyent pour l'entretenement du general de ces troupes.

*Exempts de l'Arriereban.* Estoyent aussi exemptez les Princes du sang, & Pairs de France, & puis par priuilege

*La France non chargée d'imposts sous Capet.* il y eut exemption pour les domestiques de la maison du Roy, à quoy depuis ont participé plusieurs citoyens des villes. Cest ordre & police militaire, causoit lors vn grand bien en France, d'autant que comme & les Nobles & les Archers deussent ce seruice

franc, le peuple estoit aussi sans estre foulé de subside, imposts, & emprunts, & les Roys

Rois riches en thresor, quoy que leur domaine fut petit, & que peu souuent ils s'em-  
poignassent aux biens de l'Eglise. Et ainsi faut-il que ie vous die que Capet (quelque  
vsurpateur qu'on l'estime) estant vray Gaulois, remit sus & l'honneur, & la gloire des  
Gaules effaçant la tyrannie de ses ancestres, & ostant le trop de puissance des petits,  
establisant l'autorité des Princes, & la majesté du Conseil, qui ont si longs siecles  
gouuerné ceste monarchie, d'autant que ce sang heureux a iusqu'icy duré six cens *Combien a*  
soixante dix ou douze ans: ce que les deux premieres lignées n'ont fait ensemble, à *duré ius-*  
cause que la guerre & les fureurs de Mars y estoient plus enflammées, que la police, *qu'à pre-*  
& la douceur d'un palais, & repos d'un peuple n'y reluisoit, qui sont le vray establis- *sent le sâg-*  
sement planté par Capet: lequel nous auons dit auoir manié les armes, mais si rarement, *de Capet.*  
que dès aussi tost qu'il se veit sans competeur, il les mit au croc, & s'adonna à la re-  
ligion & iustice, sans lesquelles vne monarchie n'est pour durer guerre longuement.  
Et ayant fait toutes ces choses & laissé l'estat paisible à son fils Robert, mourut l'an *Hue Capet*  
denostre salut neuf cens nonante six, le neufiesme de son regne, & le vingr & deuxies- *decede l'an*  
me de Nouëbre (il y en a qui dient qui mourut l'an neuf cens nonate & huit entre les- *996.*  
quels est Aymon) & fut son corps porté à saint Denys avec grand pompe, & ho- *Aymon*  
norablement enterré pres du Roy Eude son grand oncle, & duquel il auoit pour- *liur. 5. ch.*  
suiuy la querelle. Et faut que ie die que non sans grande prouidence de Dieu ce *46.*  
Prince fut appelé à la couronne, laquelle si eut encor esté quelque temps es mains des  
Carlouinges, elle eut esté accablée, tellement qu'à peine iamais eut elle peu estre re- *Grande sa-*  
mise en nature. Et est vn cas merueilleux de la sagesse de ce Roy qu'ayanr en Fran- *gesse de Ca-*  
ce si grand nombre de grans seigneurs, & routs hommes fins, subtils, remuans, & *pet.*  
ambicieux, cestuy neantmoins eut la prudence & accortise telle que de les tenir en  
devoir, de les rendre ployables, & leur oster sans force, la force des mains, & sans ty-  
rannie les faire humblement se soumettre au souuerain quoy qu'ils l'eussent veuleur  
esgal en puissance au parauant. Et afin que son siecle ne fut simplement heureux  
pour la Gaule, à cause de la paix qu'il y mit par sa discretion & diligence, encore ne  
fut il sans l'ornement des lettres, les monasteres (qui estoient les colleges d'alors, &  
où & les Princes, & les seigneurs estoient instruits aux lettres) foisonnans en hom- *Hommes*  
mes de grande sainteté & erudition segnalée, comme es Mathematiques flourish- *illustres en*  
soit, Albon moyne de Floury, ou saint Benoist sur Loire, du mesme lieu estant sor- *sçauoir sous*  
ty ce Gerbert qui fut depuis precepteur de l'Empereur Othon troisieme & Ro- *Hue Ca-*  
bert Roy de France, & en fin Pape sous le nom de Sylvestre second: comme encor *pet.*  
Aymon moyne du mesme monastere viuoit & sous Capet, & sous Robert son suc-  
cesseur, lequel a descrit l'histoire de France paruenue en noz mains, bien qu'elle soit  
en plusieurs endroits deprauee par la faulte de ceux qui l'ont rranscripte. Viuoit  
encor alors Fluald moyne de Rheims de l'ordre de saint Benoist qui a escrit plu-  
sieurs choses, & Fulbert Euesque de Chartres, les œures duquel ne sont paruenues  
iusques à nostre siecle. Et qu'on ne se scandalise si ie ne nomme que des moynes *Monaste-*  
entre les gens doctes de ce temps, veu que ie parle seulement des plus signalez qui ont *res iadis*  
escrit, sans que pour cela ie pretende inferer qu'il n'y eut point des seculiers bien *seruoyens*  
versez aux bonnes lettres: ioint qu'il est vraysemblable que puis que les moynes *d'Escoles*  
estoyent ceux qui enseignoyent, & les monasteres le lieu où l'on faisoit l'exercice *de colle-*  
des lettres, que là aussi on voyoit les plus doctes hommes de ce Royaume. *ges.*

V u u





L'an 997.  
Robert fils  
de Capet  
seul Roy.



Robert Roy  
hôte fort  
docte.

Abbé Tri-  
themie li.  
des scri-  
pteurs ec-  
clesiastiq.  
Louanges  
du Roy Ro-  
bert.

Composi-  
tions faites  
par le Roy  
Robert.

Offrande  
faite à Ro-  
me au nom  
du Roy Ro-  
bert.

Robert ne  
voyagea  
onc en Ita-  
lie.  
Psalmodie  
en Gaule  
corrigée  
par Char-  
le Grâd et  
par le Roy  
Robert.



N O v s auôs dit cy dessus que Robert enfant  
masle vnique de Hue Capet fut sacré &  
couronné Roy du viuant de son pere l'an  
nueuf cens nonante, sibien qu'à ce compte il  
auroit regné quarante ans, à scauoir six avec  
son pere, & seul trente quatre. Il fut homme de bonne,  
& louable vie, adonné à la religion autant ou plus que pas  
vn de ses ancestres, exerçât iustice sans acception de per-  
sonnes, & ne suyuant la voye de ses maieurs Roys qui e-  
stoyent du sang Carlouinge, qui vendoyét les estats de iu-  
dicature, & qu'à tout propos appointoyent & desappoin-  
toyét les officiers sans nulle occasiô, là où cestuy les lais-  
soit en estat sil n'y auoit raison suffisante pour quelque  
maluerfation. Et d'autât qu'il estoit Prince de grand sça-

uoir, côme ayât esté instruit & nourry sous la discipline de Gerbert moyne de Floury  
sur Loire (depuis Pape sous le nom de Syluestre) estimé des plus doctes hômes de son  
aage, il ay moit aussi & les lettres & ceux qui en faisoient profession autre qu'ombra-  
geuse & par mine, sans qu'il y eut qu'une apparence extérieure. Et de ce Roy sur ce  
propos parle Trithemie Abbé en ceste sorte: Robert Roy de France noble, fort, iuste,  
docte, & religieux, a trouué (à bon droit) lieu entre les auteurs Ecclesiastiques: côme  
estant tel, qui a composé des chants & responsoires bien faits, & d'une douce harmo-  
nie à l'honneur de l'Eglise catholique. Il fut tresdocte és sciences humaines, & nom-  
mément en musique: & si religieux qu'il alloit psalmodier les heures canoniques avec  
les clerics & chanoines és Eglises, & hors d'icelles il les disoit en lysant avec les siens. Il  
fut si pitoyable & misericordieux enuers les pauvres, que souuent il despoilloit ses  
habits pour couvrir les nuds qui n'auoyent de quoy se preualoit contre la froidure.  
Iamais il n'alloit sans auoir quelque liure en main, de sorte que seant au throsne de iu-  
stice, & parmy le tumulte des plaidoyers & iugements, il tenoit le Psaultier ouuert en  
la main, étant homme si saint, qu'on estime qu'après sa mort il a fait des miracles.

Puis aiouste qu'il composa celle docte & de merueilleux artifice, prose, qu'on  
chante en l'Eglise à la Pentecoste, & qui commence, *Sancti Spiritus adsit nobis gratia*, &  
en fait le chant, & voulut (les Euesques le permettant) qu'elle fut chantée à la Messe.  
Feit aussi en faueur de sa femme Madame Constance, vne Antienne en l'honneur  
des saints Martyrs patrons de France qui gisent à saint Denys, que la Royne (n'en-  
tendant Latin) estimoit estre pour elle, à cause qu'elle commence, *O Constantia Mar-*  
*tyrum*: & vn responsoire de saint Pierre que le susdit Trithemie dit auoir esté porté à

l'offrande par ce Roy mesme étant à Rome, & le Pape celebrant la messe, de sorte  
que les ministres voyant ce parchemin ployé, estimerét que ce fut quelque riche pre-  
sent fait par vn si grand Roy que celui de France, mais voyans ce qui estoit, & s'eston-  
nans du sçauoir de ce Prince, & en la langue Latine & en musique (car il estoit noté)  
en firent plus de compte que si c'eust esté de l'or ny de l'argent: & que le Pape or-  
donna que de là en auant ce respons seroit chanté en l'Eglise en l'honneur de saint  
Pierre, & en souuenance de la grande deuotion de ce Prince res-chrestien. Ie ne  
veux pas nier que Robert n'aye fait ce présent à saint Pierre à Rome, mais non en per-  
sonne: car vous ne trouuez point par aucun historien que iamais ce Roy ait voyagé  
en Italie, quelque occasion qu'il en eut, pour voir son ancien precepteur auancé au  
Pontificat. Et afin qu'il ne me faille tantost repeter les œuvres pitoyables de ce Roy,  
& sa liberalité enuers les Eglises, ie diray qu'ayant Charles, surnommé le Grand,  
fait reformer les offices qui se chantoient quant à la psalmodie en l'Eglise Gallica-  
ne, & les conformant à celle façon qui s'obseruoit à Rome, comme le temps eut  
alteré ceste institution, Robert y tint la main pour la remettre sus & accroistre la  
deuotion

denotion des siens par celle des ecclesiastiques:ourre il embellir son Royaume de plusieurs edifices & superbes bastimens d'eglises & monasteres,d'aurât que ce sang royal d'Anjou venu des Capets a esté fort adonné à la religion, & a remis sus les Eglises: le reuenu desquelles auoit esté pour la pluspart vsurpé (ainsi que déjà i'ay dir) par les grands seigneurs du Royaume, si bien que ce que Capet auoir cōmencé en cecy, Robert rascha de le parfaire. Entre les Eglises qu'il a faictes bastir & fondées, sont saint Nicolas des Champs, joignant son Palais, à Paris, qui estoit où à presenr est la closture du Prieuré de saint Martin des Champs, ainsi qu'encor on le peut assez recucillir en plusieurs endroits de la closture & enceintr de ce monastere: & fonda encor à Paris (ou plustost restaura) l'Eglise de nostre Dame des Champs, qu'on estime estre des premieres fondations de Gaule & du mesme temps de saint Denys, mais non avec vne si superbe structure que depuis on a dressé noz temples. A Orleans il feit bastir l'Eglise de Nostre Dame de bonnes nouuelles: & l'Abbaye saint Aignan pres les murs de la susdicte ville d'Orleans, à presenr mises à bas par la misere des guerres ciuiles: fut fondateur de saint Hilaire de Poitiers: saint Leger en Niuelyne, saint Marc à Viëtry, où encor il feit bastir le Chasteau, comme aussi le Chasteau d'Estampes est de sa fondation, & l'Eglise de Nostre Dame de ce lieu mesme: & à Senlis, l'Eglise de saint Rieule, à Austun S. Cassian, & en plusieurs autres lieux plusieurs belles & riches fondations & sur tout à saint Denys, où il donna de grandes richesses: & son Espouse Madame Constance fonda l'Eglise Nostre Dame de Poissy, & y meit des moynes de saint Augustin: mais depuis Philippe le Bel refaisant ceste Eglise, augmenta le reuenu d'icelle, & en ostant les moynes, y meit des religieuses de l'ordre saint Dominique, ainsi qu'à present on en voir durer l'institution. Mais afin qu'il ne semble que mon histoire soit toute pour les Ecclesiastiques, & que ie vueille m'amuser aux fondations des Eglises & monasteres, ainsi que plusieurs des anciens qui ont laissé le vray fil de l'histoire, pour suyure ce à quoy ils estoient le plus affectionuez: ie diray que ie ne pouuoy oublier ce passage, puis que c'est vne bonne portion de la vie de ce Roy, & qu'estant sur le propos de son sçauoir & pieté, il failloit monstrier l'effaict de nostre dire, qui nous suffira pour tout le discours de l'histoire de ce Prince: lequel (comme nous auons monsté en la vie de Capet) espousa Madame Constance surnommée Candide ou Blanche, fille de Guillaume Comte d'Arles sorty aussi de l'ancien sang de ce grand Hugue Abbé tuteur iadis d'Eude & Robert Comtes d'Anjou, la Genealogie duquel a par nous esté descrite cy dessus, & par consequent de tour temps parent & allié des Capers, lesquels festoyent maintenus en l'amitié de tour le sang issu de Bourgoigne. Or le sang maternel de ceste Royne Constance estoit de la premiere ligne d'Anjou, car sa mere fut Blanche fille de Foulques surnommé le Bon, & sœur de Geoffroy diët Grisegonnelle: & toutesfoies les Annales Latines d'Anjou (que le Seigneur Pascal Robin sieur du Fos, Gentil-homme Angeuin grand rechercheur d'antiquitez, & bien merité des bonnes lettres m'a mis en main) l'appellent la niepce dudit Geoffroy Grisegonnelle, du mot, *consanguinea*, parente: mais quoy quil en soit elle estoit sa niepce, puis que Foulques le Bon auoir engendrée sa mere: & l'Annaliste Larin prend le vocable *consanguinea*, en general, sans specifier le degré de parenté auquel estoient ce Comte & ceste Royne, par le moyen de laquelle le sang premier d'Anjou, & des Torquats fut allié avec celui des Capets, & des anciens Comtes de Chasteau-neuf d'Anjou & avec l'vnion du sang y fut aussi la liaison d'amitié iusqu'à ce que la maison d'Anglererre entra en celle d'Anjou, ainsi que i'espere vous deduire en remps & lieu. Or n'est il point besoing icy de vous redire ce que cy dessus i'ay touché des Enfans que Robert eut de Constance, & de la diuersité des opinions des femmes de ce Roy, auquel aucuns en donnent deux à sçauoir Constance & la fille du Comte de Noyon, mais nous auons monsté quelles fautes & incommoditez cela engédre en la verité de l'histoire, & pour celaissans eccy, nous viendrons au succez des affaires sous le regne du Roy Robert. Et bien que ce que ie veux vous deduire me semble vn peu soupçonnable, & comme suspect, pour n'y auoir autheur quelconque qui en face mention, si est-ce que l'ayant recueilly des Annales Latines d'Anjou escrite à la main, ie ne fetay difficulté de le metre en auant, veu que la chose me semble de digne memoire.

V u u ij

*Geoffroy  
dit Grise-  
gonnelle,  
ne fut onc  
de race Sa-  
xonne.  
Geat occis  
par Geof-  
froy Grise-  
gonnelle.*

L'auteur donc de ces Annales Latines, ayant racompté au long certaine bataille faite par Geoffroy Comte d'Anjou surnommé Grifegonnelle (qu'aucuns doctes & bien versez autrement en l'histoire font Saxon & le premier Comte d'Anjou, mais combien à bon droict m'en raporte à la verité, & la suite du sang iusqu'à Philippe Auguste: ioint que le dire Saxon il ne se peut comparer, veu que les anciennes Pancartes le nōment Breton Galot, qui monstret bien que la Saxe ne le produit oncques) pres de Paris contre certain Geant, duquel on a veu de nostre temps les os pres l'Eglise saint Pere és Faubourgs saint Germain des prez: & cecy sous le Roy Lorhaire, que les Dannoys entrerent en Gaule, & vindrent iusqu'à Senlis, & pillerent, & bruslerent la place de Mommorency, faisans des courses iusqu'à Paris, où se Geant venoit tous les iours demâder la bataillē, laquelle Geoffroy entreprit & vainquit le Dannoys, deliurant la Gaule des tyrānies Barbares: apres ce discours (que ie repure non du rout fabuleux) il met vne autre guerre, mise à part & sous silence, comme chose non aduenüe par tous noz Chroniqueurs & Annalistes: & toutesfois pour le cours des parolles de cest autheur, vous cognoistrez que cela aduint sous le Roy Robert, & au commencement de son regne, car il ne met point les dates, & voicy la substance de son dire.

*Edelthede  
Prince. de  
Sueue du  
sang Fran-  
çois.*

Derechef vne nouvelle guerre fut meüe du costé d'Allemagne: d'autant qu'un certain Sueue appellé Edelthede, lequel estoit issu du sang de Pharamond & de Clouis, se disoit vray & legitime heritier du Royaume de France, & pour ce le querelloit-il au Roy qu'il tenoit pour lors: & guerroyoit le pays de Lorraine, & les hautes parties de France, secouru par Othon Roy d'Italie. Or se plaignoit-il publiquement de l'enfraindre de certaines conditions, & pactes qu'il auoit fait & iuré avec le Roy Hugues és presences de Henry Duc de Lorraine, Richard Duc de Normandie, & Geoffroy Comte d'Anjou: & les articles de laquelle paction estoient que Hue Capet luy quitteroit le Royaume des François, mais avec condition que Hue iouïroit du Duché de

*Estrange  
paction mi-  
se en auant  
par l'An-  
naliste es-  
crit à la  
main.*

France ainsi qu'il faisoit auant l'vsurpation de la courōne: & disoit que les susdits Princes, & plusieurs de la noblesse auoyent ratifié cest accord par leur serment & parole. Estans en ceste contention, Geoffroy Grifegonnelle, les autres ne disans mor, se leua & dit: ie ne souffriray onc qu'on me blāme d'auoir violé ma foy par pariure, & ne souffriray que iamais tu ayes sur moy commandement, pource ie suis prest à deffendre, & le Roy & mes compagnons, & moy mesme sur celle foy que rudis que nous auons enfraindre. Bertholde frere du Duc de Saxe là present & homme vaillant, leue le gage de l'Angeuin pour le Theuton, & entreprit pour luy la bataille, disant: que noz pairs & compagnons iugent sur la iustice de nostre querelle, d'autant que sans armes elle ne peut estre vuidée. Ainsi les Princes rant d'un costé que d'autre, s'assemblans &

*Duel ac-  
cordé entre  
les Princes  
de Saxe &  
Cōte d'An-  
jou.*

oyans les raisons des deux parties, ordonnerēt que ces deux Princes combattroyent, & que celui qui auroit la victoire emporteroit le Royaume, & l'autre se retireroit en paix, suyuant qu'il en seroit dit par les Princes. Cecy estant accordé, les deux combatans, & tous les autres iurerent és mains des Euesques de suyure l'arrest donné par le conseil. Puis cest autheur poursuyuant monstre assez euidentement que cecy fut fait, Robert estant Roy, soit du viuant de Capet ou apres son trespās, lors qu'il dit: La Royne parente de Geoffroy d'Anjou luy apporta partie de la ceinture de la Vierge Marie, qu'elle auoit en sa chapelle, que Charles le Chauue auoit recouuert de Constantinople, & l'enuoya au Comte, afin qu'il l'a mit à son col, & sur sa chair toute nuë, l'assurant que par ce moyen il auroit la victoire. En fin ayant descrit leur combat, il monstre que l'heur fut pour le consul Angeuin (ainsi appelle il le Comte Geoffroy) & que le Theuton, & ses rroupes se retirerent confus en leur pays, sans espoir de paruenir à la courōne de France. Or peur-il bien estre que quelqu'un d'entre les Franconiens fut suscitē par les ennemys de Capet à quereller la Courōne, d'autant que Othon qui lors estoit Duc de Lorraine, auoit espousé la niepce de la Royne Constance, ne pouuoit poursuyure le droit de Charles son pere: mais de dire qu'il y ait iamais eu transaction quelconque entre Capet ou autre par le fait de la courōne, il n'y a autheur qui en face foy: au reste il n'est pas vray-semblable que Capet, & les Princes de France fussent si simples que d'exposer au hazard d'un cōbat vne chose de telle importance que le Royaume de Gaule: ioint que nul autheur approuué fait mentiō que iamais Othon, du nom aye fait guerte à Capet, ny à Robert, qui estoient ces proches

*Refutatio  
de l'histoi-  
re susdite.*

parents,

parents, & desquels il aymeroit mieux l'adancement que non pas d'un Sueue son suiet, ou qu'il ayt eu onc avec eux discorde. Neantmoins vous ay-je proposé ce discours <sup>Comme les historiens font que soyent leu.</sup> & pour le passetemps des curieux, & pour aduertir les liseurs des auteurs anciens, de les lire avec iugement, & rapporter les succez suyuant les Dates, & confeter les passages des historiens, & les choses comme ils sont aduenues, & par mesme moyen voir s'il y a verisimilitude ny probabilité es choses qu'ils lisent: car ce n'est assez que de reciter vne hystoire, si elle n'est ornée de routes ses couleurs, ayant la verité pour foustien, le temps bien limité, les tesmoings non suspects, & les personnes introduites qui ne soyent point supposées: d'autant que cest Edelthede Sueue n'est mis <sup>Edelthede est un mot supposé.</sup> entre les Princes Alemans, ny parmy ceux du sang des Pharamondiens. & Merouinges: & par consequent, il rend douteuse toute la narration susdicte. Au reste, ie voy vne chose fort incompatible en ce discours, qui est la mort du Prince Saxon Bertholde, qui ne peut estre autre que ce Berold ou Berald, chef de la maison de Sauoye: d'autant que le Duc de Saxe qui regnoit pour lors, ou (plustost) qui pour l'Empereur commandoit en Saxe, estoit Hugues (ainsi que portent l'hystoire & Annales de Sauoye) frere d'Othon Empereur second du nom: & ainsi faudroit que ce Bertholde mourut auant que bastir le fondement de la maison de Sauoye. Et puis que nous en sommes là, il fault noter que ceux qui descriuent l'origine des Comtes & Ducs Sauoisiens, dient que l'an neuf cens nonante & sept, vn certain Prince fils de Hugues Duc de Saxe & frere d'Othon second passa en Gaule, estant chassé de la court de l'Empereur, & vint au Comté de Morienne en l'ancien pays des Allobroges, où il s'arresta par l'ordre de Raoulle Faineant Roy de la Bourgoigne Transuiraine, & obtint le pays susdit de Morienne de ce Roy: & de ce Berold tient on que sont descendus les illustres Ducs de Sauoye. Mais sur ce cy, non pour reuoker en doute l'illustre origine du sang de tels Princes que ceux de Sauoye, ains pour mieux l'esplucher, il couient noter le peu de soing de ceux qui auant ce siecle heureux ont escrit l'hystoire: d'autant que s'arrestans simplement sur la foy d'autrui, ils comptoyent vn pour autre, sans sçauoir eclercir deuement les matieres. Je sçay bien que Wolphang Lazic, <sup>La vie au prologue de ses migrations.</sup> haulçant la grâdeur de la Germanie, dit que la maison de Sauoye est descendue des Princes de Saxe, mais il est si froid en la poursuite que vous ne sçauiez autre cas de luy, sinon ceste descente sans qu'il vous nomme l'auteur de ceste famille. Et d'autant que ie ne veux souffrir imposition ny fraude en vn poinct del'hystoire si remarquable que sont les genealogies, i'ay feilleté & Wittichinde Saxon qui a escrit les gestes des Othons (desquels on dit & fait descendre les Comtes de Morienne, depuis Ducs de Sauoye) <sup>Vvittichinde liur. 1. de l'hyst. de Saxe.</sup> & en iceluy ie n'ay trouué mention aucune de cest Hugues fils d'Othon 1. du nom & surnomé le grand, ny d'aucun duc de Saxe qui portast ce tiltre: d'autant que cest Otho estant Duc de Saxe & venant à l'Empire, ne se desmit de son Duché, rrop bien y enuoya il des Gouverneurs sous le tiltre de Marquis & de Côtes, lesquels estoient ses parens plus proches: tellement que le pays de Saxe estant comandé par le Monarque, auoit des Marquis & Comtes qui se disoyent aussi de Saxe. Et tel estoit cest Hugues pere de Berold ou Berald, Côte depuis de Morienne: lequel Irenique en la Germanie fait du sang Saxo, & le met en la ligne des Othos sous le simple nom de Comte, sans tiltre du Comté: & non pourtant estime-je qu'il fut sans seigneurie, eu esgard à son sang & noblesse, & luy donne pour espouse vne dame nommée Helvvic, honnorée aussi du tiltre de Comtesse. Et ainsi le diligent liseur pourra faire certain iugement sur les origines, lesquelles n'estans point espluchées comme de raison, sont cause bien souuent qu'on met parmy les fables ce qui de soy est veritable. Tout ainsi que de l'hystoire de Berald, auquel l'Annaliste de Sauoye attribue l'accusation faite sur & cõtre l'Imperatrix Marie espouse d'Othon 3. & fille du Roy d'Aragon: là où Krats en son hystoire Saxonique en parle tout autrement, & fait mourir ceste Dame impudete & lasciuie, non par les mains de Berald, ains par le iugement de l'Emper. mesme l'ayant couaincu d'adultere. Mais cõme qu'il en soit, ce Berold fut fils de Hugues de Saxe, & pour estre pauvre & de haut cuer se retira en ce tẽps en Gaule, & fut appointé par Raoul roy de la haulte Bourgoigne, & en fin s'aggradi ainsi que pourrez recueillir de l'hystoire de Sauoye, car il me suffit de vous auoir dit & marqué le tẽps auquel ceste tace prit source & fait voir l'eclercissement de l'hystoire: d'autant que les affaires estoient paisibles (cõme dit

est) en l'estat du Roy Robert és ans de nostre salut neuf cens nonante & sept, nonante & huit & nonante & neuf, il m'a semblé bon de traiter, comme en passant, le succez des Prouinces comprises en Gaule, & sous la souueraineté du Roy qui y commanda, d'aurant que nostre intention n'est de faire vn Panegiricque des Roys, ou de descrire leurs vies, ains d'y embrasser ce qui est aduenü à leurs suiens. Nous auons donc monstré cy dessus quel estoit l'estar des Armoriques & Bretons, apres la mort de Salomon Roy de la Bretagne. Car ce peuple lequel auoit coustume (ainsi que souuent auez veu & leu en ceste histoire) de courir & gaster les terres de leurs voisins, & de s'emanciper de roure suiection fors des Princes qui luy cōmandoyent, venant à se diuiser par factions, sentit aussi les desastres qui suyuent vn pays plein de discordes: d'autant que tandis que les seigneurs de Renes & de Nantes sont en debat de la puissance, & que chascun d'eux s'attribue la preéminence sur son compaignon, ils se voyent & assaillis, & accablez par les Dannoys & autres estrangers qui pour lors couroyent les costes & haures de la mer Gallique. Or durant ces troubles y auoit il vn Comte nommé Salomon, & issu du sang du susdit Roy Salomon monarque des Armoriques (car c'est

*Bretaigne diuisée en factions.*

*Annales de Vitre escrites à la main ch. 3. Iuhael pere de Conan & de Martin. Martin seigneur de Vitre.*

ainsi que le portent les Annales de Vitre, escrites à la main, qui m'onr esté communiquées par le sieur du Fos Paschal Robin gentilhomme Angeuin) lequel Comre engendra Berenger, duquel a esté parlé cy dessus, & de ce Berenger issirent Iuhael, & Conan, cestuy Conan estant fils de Iuhael lesquels s'employèrent diuerses foys contre les Normands, en rapporterent plusieurs victoires (suyuant ce que j'ay discouru) & souuent aussi ils eurent du pire. Je ne fais cecy sans cause, & n'vse d'vne si longue digression, voulant venir à l'establissement de la couronne Ducale de Bretagne par ces Princes renouvellee. Or Iuhael eut deux enfans, à sçauoir Conan, & Martin, l'aîné Conan eut le Comté de Renes, & Martin estant le bien aymé de son pere, à cause de sa vaillance, fut aussi auantagé par iceluy, qui luy donna pour la portion de ses heritages, les rerres & seigneuries de Vitre, Murfillé, & Accique places du domaine de son Comté, pour les tenir avec toutes leurs dependances à rousiours-mais, tant luy, que les hoirs qui sortiroient legitiment de son sang. Le pere estant mort, l'aîné Conan se senrant interessé au partage, comme ayant Martin meilleure condition que

*Conan que celle Vitre à son frere Martin. Annales de Bretagne liure 3. Guerre entre les Comtes de Nantes & de Renes.*

*Conan fait duc de tout le pays de Bretagne.*

*Hoel & Guerec faisoient mourir par Conan.*

*Annales d'Anjou partie 2. Conan allié de la maison d'Anjou.*

*Guerre entre Conan & le Comte d'Anjou.*

luy qui estoit aîné, se mit en deuoir de luy tollir, disant que celle portion excedoit l'esgalité, & surpassoit le reste des seigneuries. Tandis que ces deux freres debatoyent sur leur herirage, il y eut qui leur feir oublier leur discorde pour deffendre ce qu'ils s'entrequerelloient: car Hoel Comte de Nantes, qui pretendoir estre le seul Duc & souuerain des Bretons pour estre fils d'Alain Barbe-torte, & plus proche des anciens Roys Armoriques, vint se ruer sur les terres du Comte Conan, comme celuy qu'il vouloit contraindre de le recognoistre pour seigneur, & luy faire hommage de son Comté de Renes. Ceste guerre eut quelque durée, mais elle prit fin par la victoire de Conan sur Hoel, lequel Hoel fut occis par vn cheualier nommé Galueon, comme aussi Guerec frere de Hoel y laissa la vie, qui auoit succédé, & à l'estat, & à la querelle & ambition de son frere, donnant moyen à Conan de se faire seigneur & de Nantes & du reste de Bretagne, voulant que Renes fut sa ville capitale, & chef du pays, à laquelle les autres fussent suiuettes. Ceste guerre susdite appaisa la querelle d'entre ce Conan & le seigneur de Vitre son frere, qui demoura paisible de l'estat, & seigneuries que luy auoir donné Iuhael son pere. Conan s'estant fait Duc & vniuersel seigneur de tout le pays Armorique, il y eut vn bastard du deffunct Duc Hoel, lequel s'appelloit Iudicael, cestuy voyant que Conan auoit fait occir son pere, & depuis fait empoisonner Guerec par Heroic Abbé de Rhedon se retira à vn sien oncle maternel, & de là à Foulques Comte d'Anjou & fils de Maurice, fils de Geoffroy Grise-gonnelle, car bien que Conan eut espousé la sœur de ce Foulques (ainsi dient les annales imprimées d'Anjou, mais celles de Vitre l'a font sœur de Geoffroy Grise-gonnelle, ce que ie peux recevoir) si est-ce qu'il festoit porté si insollement contre l'Angeuin, qu'il ne craignit de luy raurir quelques pieces par surprise, se fianc (ainsi que portent les Annales d'Anjou escrites à la main) en la force de quatre de ses enfans redoubtez par tout à cause de leur grande vaillance. Cecy desplaisant à Geoffroy Nerra Angeuin, s'en plaindre au Roy Robert, lequel il estoit allé trouuer à Orleans, & apres cecy donnant secours au bastard de Hoel, il eut deux batailles contre Conan: en la premiere desquelles

moururent



moururent deux des enfans du Duc Breton, & la seconde fut si sanglante (estant assemblée des forces de Bretagne, Poitou, Anjou, & Touraine) que presque tout le camp de Conan y fut taillé en pieces, & Conan occis: mais les vainqueurs n'en eurent si bon marché; que le Vicomte Haymon oncle de Iudicael n'y demoura mort, & Iudicael en fuite, & la plus part des seigneurs Bretons roides estédus sur la place, estant fait ce conflit en la lande de Cōquereux en Bretagne: par laquelle le pays Bretō fut en core derechef mis en combustion par les guerres ciuiles qui y sourdirent; & lesquelles durerēt iusqu'à ce que Geoffroy fils de Conan ayāt espousé en secōdes nopces Haoise sœur de Richard second du nom, Duc de Normandie (car du premier liēt, il auoit à femme vne dame appellée Iudith, de laquelle la source & maison n'est declarée) car lors Geoffroy courut sus au bastart de Hoel, le vainquit, luy osta Nantes, & se feit seul seigneur du pays & Duché de Bretagne: tout cecy se passant sous le Roy Robert, & luy prenant plaisir en l'abaissement des Bretons fait par l'Angeuin Foulques Nerra son grand amy, issu de Maurice fils de Grifegonnelle. Au reste les affaires de Normandie n'estoyent en repos apres le deces de Richard premier du nom, qui mourut l'année mesme que Capet, d'autant que l'an neuf cens nonante & huit les paylans s'esmeurent de telle sorte par le plar pays, qu'ils se voulurent faire seigneurs des vsages des boys & des eaux, & se deliurer de la suiection de la Noblesse. Et auoyent si bien dressé leurs affaires, qu'ayans choisy des hommes pour assembler les estats des villes de terre ferme, si le Duc Richard second du nom n'y eut pourueu, il estoit en grand danger de se voir seigneur sans retre. Mais ayant preu le malheur, & entendu le dessein des vilains, ne faillit aussi d'vser de tout bon conseil, & de battre le fer tandis qu'il estoit chault, sans souffrir que ceste populace passast outre en sa fureur, & qu'elle attirast le cœur des citoyens qui luy restoyent encore loyaux & fidelles. Il assemble donc grandes forces de la noblesse, se mit en campagne, & ayant pris ceux qui faisoient la leuée pour les rustiques, & autres plusieurs de leurs complices, leur feit couper les pieds & les mains, & ainsi equippez commanda qu'on les aportast à leurs compaignons, afin que ceste punition les effroyast, & les contraignit (ainsi qu'il aduint) de s'en retourner au labourage. Ceste répelte ne fut si tost apaisée par le Duc Richard, que vne plus grande luy troubla & son aise & l'estat de sa seigneurie: d'autant que son frere propre, mais bastart, nommé Guillaume, lequel il auoit fait Comte de Hiesmes, estant sollicité par quelques mauuais garçons, se soustrahit de son obeissance, & ne daignoit le recognoistre pour son seigneur. A ceste cause le Duc donnant charge au Comte Raoul d'Eureux son oncle d'aller contre ce bastart, rompit les desseins d'iceluy, & le prenant le mit, & enferma en la tour de Rouen, où il fut par l'espace de cinq ans, & en fin eschappa de nuit, & en lieu de s'enfuir, fallā rendre dans les boys où le Duc souloit chasser, & là vn iour il trouua son frere, au pieds duquel se iertant, il obtint pardon de sa faulte, & ainsi demoura paisible ce pays, & presque toute la Gaule en repos apres les susdites discordes: & cependant nous suffira de ce bref discouts sur le fait des estrangers & des particuliers, pour venir à la suite de la vie de Robert, & des affaires suruenus de son temps.

*Deffaire  
de Bretons  
es landes du  
cōquereux*

*Geoffroy  
Duc de Bre  
tagne &  
ses espou  
ses.*

*L'an 998.  
Troubles  
en Normā  
die.*

*Guillaume  
de Nangis  
en ses Chro  
niques.*

*Punition  
du Duc Ri  
chard sur  
les chefs  
des mutins*

*De la guerre de Robert pour le Comté de Melun, & autres occurrences.*

## CHAPITRE VIII.



OMME la diuersité plaist en l'histoire, aussi avec icelle faut-il que les recherches y soyent diuersifiées pour parfaire ce plaisir, & eclercir la verité des choses qui y sont représentées: & d'autant que les vies de noz Roys ont des succez pleins de grandes diuersitez, à cause des Princes leurs suiets, & du grand nombre de terre & Prouinces, qui leur estoient obeissantes, il a fallu aussi peindre ce corps d'histoire de plusieurs & variables couleurs rapportant chascune à son propre suiuet, afin de ne causer quelque obscurité en chose qui ne veut & demande que la lumiere. J'ay dit cy dessus comme Richard second du nom Duc de Normandie fut en peine au commencement de sa venuë au Duché & seigneurie Normande, & l'heut qui le suyuit à mettre à bas ceux qui broüillerent les cartes: ce-pendant en l'an neuf cens nonante

Vuu iiii

L'an 999. & neuf le Duc de Bretagne & le Comte du Mans que l'Annaliste Normand appelle Hugues, mais à tort, car il eut fallu que cest Hugues eut eu lors plus de cent ans, comme ainsi soit qu'il succeda aux hoirs de Roland, l'an neuf cēns : par ainsi fault que ce soit Jean de la Fleche son successeur, lequel se ioignant au Duc Breton fut desfait par Richard, ainsi que ie rrouue par le recit de la Chronique de Guillaume de Nangis escrete à la main. Au reste l'histoire de Bretagne parlant de ce Jean de la Fleche, ne le dit point Comte du Maine, trop bien son fils Helie, d'autant (dit-il) que Helie fils de Jean de la Fleche espousa Sebile fille & seule enfant de Hebert Comte du Maine : duquel mariage issir vne fille nommée Sybille, qui fut l'espouse de Foulques Comte d'Anjou, & depuis Roy de Hierusalem : duquel Hebert le Seigneur François Gaudene fait mention en l'arbre genealogique des Comtes du Maine qu'il m'a enuoyé. Mais ie voy que (comme il est docte & grand rechercheur & des plus genrils esprits de ce siecle) il a esgard à ce que le pays Manceau estoit diuisé en deux seigneuries, comme encore il y a le Comté du Mans, & celuy du Maine, ores erigé en Duché, lesquelles seigneuries furēt vnies par le mariage de la fille de Hebert, avec le fils de Jean de la Fleche. Il n'est faite mention de ceste guerre, ny par les Annalistes d'Anjou, ny de Bretagne, ny de Normandie, ains l'a font mesme chose que celle qui aduint l'an mil vingr & quatre, entre le Duc Richard & Eude Comte de Chartres, de laquelle nous parlerons cy apres : ce nonobstant estime-ie que de Nangis ne parle en vain, & qu'il fut quelque cas de cest discorde sans que pour cela il mette en auant les occasions de ceste guerre : & quant à noz Annalistes François ils ont esté si peu diligents que de n'escire rien que ce qui estoit aiant facile qu'assez mal à propos : m'estant aduis que pour ce qui est fait és terres d'un Roy, touche le fair du Royaume, & mesmement où il est question d'un fair public, & qui requiert le tesmoignage de diuers auteurs, & iceux bien approuuez. Er auant que passer outre, ie vous monstreray vne grande & fascheuse contrariété entre les historiens, à sçauoir le Chroniqueur de Normandie, & Guillaume de Nangis : le premier faisant menrion de la guerre passée entre les Anglois & Normands l'an 999. là où il dit que ce fut Canut Roy de Noruege, qui descendit en Gaule pour venger le tort fait par Richard à son espouse sœur de Canut, qu'il auoit repudiée, pour l'amour qu'il porroit à certaine damoiselle sa fauorite : & de Nangis mainrrent que ce fut Etheldred Roy Anglois, qui commença ceste guerre, sans alleguer la cause d'icelle : or quant au nom du Roy, cest sans mentir que la cause de Nangis est veritable, car cest Etheldred regnoit lors sur les Anglois, & Canut n'auoit encore mis le pied en Angleterre, voire ny Suenon son pere, comme depuis ils feirent apres la mort d'Etheldred, qui fut quelque seize ans apres la descente cy mentionnée d'Anglois en Normandie. L'annaliste Normand ne fault pas, disant que le Duc Richard espousa Hestruite ou Emie fille de Suenon, & sœur de Canut Roy de Dannemarch & Noruege, mais se fut apres la mort de sa premiere espouse Iudith, issue de la maison de Bretagne, & laquelle n'estoit point dececée l'an neuf cēns nonante & neuf, & par ainsi fault entendre que ce voyage dit par Nangis, & coté en ceste année, fut fait par Etheldred, & que celuy de Canut fut sur les derniers ans de Richard Duc de Normandie, & non contre luy, ains contre le Comte de Chartres : afin que les deux textes puissent demourer en leur entier, d'autant que l'Annaliste Normand est si peu soigneux qu'il se passe sans toucher aux Dares, qui est vn point tresnecessaire pour l'esclercissement de l'histoire. Et pour ne vous tenir longuement en suspens, ie diray que quiconque soit celuy qui a fait l'histoire imprimée de Normandie, il se trompe plus que de iuste pris, d'autant que nul autre que luy fait Canut venir contre Richard, comme ainsi soit que Thomas de Walsingham Anglois en son histoire Normande dit, que ce fut Etheldred Roy Anglois, qui eut guerre contre ce Duc, duquel il auoit espousé la sœur Emme : & lequel enuoyant ses forces en Gaule, & sur la Normandie, & Bretagne, il n'en rapporta que des coups, quelque commandement qu'il eut donné à ses gens de tout gaster & brusler, sauf l'Eglise de saint Michel, & de luy amener le Duc Richard lié & garotté pour en vser à sa fantasie. Mais afin de ne contrister ceux qui trouueroient goust en l'histoire François de Normandie pour le fair de la course de Canut, ie l'a fortifieray du tesmoignage d'un ancien Anglois appelé Mathieu de West-monstier, & lequel a fait la grande Chronique de saint

Contrariété entre les historiens sur la guerre de l'an 999. entre les Anglois & Normands. Etheldred Roy d'Angleterre. Suenon ne fut Roy d'Angleterre qu'en l'an 1110.

Thomas de Walsingham li. de l'hist. Normande.

Matthieu de West-monstier en sa grande Chronique

sainct Alban: lequel confesse qu'en ce temps les Dannoys (mais non sous Canut) ayans guerroyé l'Angleterre, & gasté tout le pays voisin de Cantorbery, vindrent en Normandie y faisans de grands maux & rauages, & d'où se retirans apres leur course, retournèrent en Angleterre. Il ne fait aucune mention ny de Canut, ny de la cause de ceste course Dannoise, comme aussi elle n'estoit autre que pour sçavoir les Normâds & Bretons estre amys, & alliez de la maison & sang d'Angleterre, ou plustost la coustume de ces Pyrates Dannoys les y achemina, lesquels ne se soucioyent d'aucun Roy, & ne faisoient estat d'autre respect, que du moyen de s'enrichir de depouilles. Au teste Henry Archediacre de Hungtinthon, bien que d'escrue au long l'histoire de ce Roy Etheldred, si ne fait-il mention quelconque de ceste guerre, ny de la discorde entre luy & le Normand, ains se contente de dire que Richard ottroya sa sœur en mariage à ce Roy, qui pretendoit par ceste alliance, se fortifier contre les Dannoys lesquels il voyoit entrer furieusement en ses terres pour le priuer de son heritage. Et par ce moyen il faut dire que le Roy Anglois ayant fait ceste brauade au Normand, & se voyant frustré de son attente, se pacifia avec luy, & prit fin leur querelle (ainsi que les Princes l'ont de coustume) par le mariage de la sœur du Normand avec le Roy Anglois, qui auint (suyuant le dire du susdit de Hungtinthon) l'an de nostre salut mille, auquel apparurent & aduintrent plusieurs signes & prodiges: d'autant que premiere-  
 ment la terre trembla en plusieurs endroits, & sur la fin de Decembre on veit enuiron les huit heures du matin vne Comete ayant la figure d'une torche allumée au milieu du ciel, ayant telle clarté & splendeur, que non seulement la lueur estoit espandue par la campagne, ains encore pénétrait-elle comme vn grand & vehement esclat iusqu'au plus secret des maisons: & ceste grande clarté s'esuanoüissant petit à petit, on voyoit cependant comme la forme d'un serpent qui alloit en croissant, & ayant les pieds tous azurez; dequoy ie laisse l'interpretation, à ceux qui s'arrestent religieusement en ces prodiges. Cependant mourut Seguin Archeuesque de Sens, que les anciens Chroniqueurs appellent Metropolitain de Gaule, comme tenant le premier ranc pour lors entre les Prelats de l'Eglise Gallicane. Or auons nous dit cy dessus quel desordre l'Eglise souffroit pour l'abus des Princes se meslans de donner les Archeueschez & Eueschez à qui bon leur sembloit, sans aucun esgard de l'ancienne & sainte discipline de l'Eglise: & comme Hue Capet commença reformer ces abus, remettant les Abbaies entre les mains des moynes pour eslite des Abbez de leur corps, & posant les Eueschez sous le droit ancien des Elections. Suyuant ceste ordonnance Royale de Capet, confirmée & faite pratiquer par Robert, apres la mort du sus-nommé Archeuesque Seguin, le peuple & clergé de Sens voulut iouyr du priuilege, & proceder à l'election, laquelle causa vn schisme: d'autant que le peuple demandoit auoir pour pasteur Leotheric Archediacre, gentil-homme de maison illustre, & réputé de sainte vie: là où plusieurs du clergé, aspirans à la mesme dignité, furent cause que Fromond Comte de Sens, & fils de Renard l'ancien, homme de mauuaise vie, & grand persecuteur des gens de bien, desireux de faire son fils Archeuesque, troubla tout, & fut cause que ce siege fut vn an entier sans pasteur: neantmoins quelque effort qu'il sceut faire, les Euesques suffragans de la Prouince Senonoise, s'assemblans sous l'autorité Apostolique, esleurent selon les desirs du peuple, sans crainte du Comte, & sacrerent solennellement le susdit Leotheric pour Archeuesque, dequoy sourdirét depuis de grands scandales, ainsi que ie diray cy apres, car pour cest effect, vous ay-je mis en auant ceste election de Leotheric proposée par Aymon moyne en son histoire. Iusqu'icy auoit le Roy Robert vescu en paix, adonné au seul seruice de Dieu, duquel (comme auons dit) il estoit soigneux sur toute chose: mais la dignité Royale n'estant guere jamais sans apporter quelque cas d'espineux parmy ses aises, grandeurs & delices, Robert veit aussi que celuy qui veut estre Roy, faut aussi que sente les incommoditez qui sont à la royauté familiares. Entre les seigneurs de sa maison y auoit vn Comte de Melun appelé Bouchard, qui estoit des plus fauorisez & aymez du Roy, & lequel pour mieux complaire à son Prince, & luy faire seruice, laissant sa maison & Comté, estoit ordinairement en court, laissant à vn sien vassal nommé Gaultier la charge & garde de son chesteau de Melun: d'autant que ce cheualier luy sembloit loyal sur tout autre, & sage en ses actions, & duquel il auoit vne grande fiance, comme l'ayant cogneu tel en d'autres

*Henry de Hungtinthon li. 6. de l'histoire d'Angleterre.*

*Signes & prodiges apparussent l'an de grace mille.*

*Mort de Seguin Archeuesque de Sens.*

*Droit de l'lection redu aux Eglises par Capet. Schisme en l'Eglise de Sens.*

*Leotheric fait Archeuesque de Sens.*

*Aymon Bouchard Comte de Melun fauory du Roy Robert. Gaultier capitaine de Melun sous le Comte de Bouchard.*

affaires, & l'estât fié en luy en choses d'importance. Mais il veit à l'effect que Gauthier estoit autre qu'il ne l'estimoit, & qu'il n'y a guere loyauté que l'argent & les presens ne puissent corrompre: car cōme Eude Comte de Bloys, Tours & Chartres, & depuis de Troyes & de Meaux, fils de Thibault le Tricheur ou le vieux, eut grand desir d'auoir ce chasteau de Melun, & ne veit autre moyen pour y paruenir que par la corruption de ce Capitaine, il luy promit tant, & luy feit tant de presens, que Gauthier luy obeissant, rendit la place au Chartrain, & fut confirmé par Eude en son estat de Capitaine. Or auant que venir à l'histoire du succez de ceste trahison, il nous faut esplucher vn passage assez difficile, pour l'esgard du nom de Palatin attribué à certains seigneurs tant en France qu'en Germanie. Et d'autant que ie sçay que ceux qui versent aux Loix, & ont les textes du droit en main faisans mention des Palatins des sacrées largesses, & autres tels Epithetes, pourront auoir que redire en cest endroit si nous passons cecy legerement, ie suis aussi content de regarder les choses de plus pres, & voir si ces Palatins nommez en Gaule sont dits d'un nom general, ou si ç'a esté par vn particulier priuilege: & ie ne dis cecy sans cause, veu que les anciens Comtes de Champagne & de Brie, se sont attribué ce tiltre, & leur a demouré comme hereditaire. Ie sçay bien que le seigneur Pithou (comme il est & docte en recherches, & aigu en iugement) a espluché cecy mieux que ie ne sçautoy faite, si est-ce que pour ce ie ne laisseray de dire ce mot (non de desir que i'aye de luy contredire, ains plustost pour apprendre de luy & de ceux qui luy ressemblent) que i'estime que le tiltre de Palatin au Comte Champenois est aussi bien de dignité & honnoraite, qu'il a esté aux Comtes iugeas iadis à la suite des Empeteurs de Rome, sans que (non plus qu'il fait) ie vueille receuoir que ce Palatinat fut la charge & office de grand maistre, ains plustost l'autorité de vider les differens qui auoyent leur appel deuant la majesté royale: veu que cy dessus nous auons monstré commela police de ce royaume estoit gouuernée, & qui estoient ceux qui l'a manioient, & en auoyent la charge. Ie dis cecy pour autant que le susdit sieur Pithou oste à la Françoisie institution en la troisieme ligne, le tiltre de Palatin, & le particularisant pour le Comte Champenois, il luy donne par l'ottroy de l'Empereur & non du Roy de France, duquel (il sçair) que les Comtes de Champagne ont tousiours esté hommes liges, quoy qu'ils fussent avec eux en mauuais mesnage. Et neantmoins en la Chronique de Guillaume de Nangis (lequel viuoit du temps des enfans de saint Louys) vous auez d'autres Comtes Palatins sous le Roy Robert, pour dequoy vous faite foy, ie suis content de vous alleguer les mesmes mots du liure escrit à la main duquel ie l'ay tiré, lesquels sont en telle sorte: *Inter Comites Palatinos Comes Miledunensis Buchardus Regi Francie Roberto familiaris erat: qui vt sedulius posset eidem seruire: cuidam militi Gualtero nomine castrum suum custodiendum commisit, de fidelitate & industria sui familiaris militis confidebat.* Par ces parolles voyez vous bien qu'estre Comte Palatin de France ne se lieoit point à pas vn Comté plus qu'à autre, ains que suyuant la volonté des Roys il estoit donné à qui bon leur sembloit: & il failloit que ce fut quelque charge en la maison du Roy, puis que Bouchard mit vn Capitaine & lieutenant en sa place à Melun, pour plus à loisir faire son deuoir en court de telle charge. Ce qui me fait penser que comme les Comtes d'Anjou ont par certain priuilege porté le nom de Seneschaux de France, soit que cela emporte la dignité de grand Maistrise, ou de Mareschaucée, ou de lieutenance ou gouuernement ancien des Capets Comtes d'Anjou, que les Champenois auoyent aussi ce tiltre hereditaire des Roys, puis qu'il est ainsi que le Comte de Melun en iouïssoit sous ce Roy Robert: si bien que ce qui estoit à plaisir des Roys, & temporaire & de charge, fut fait honnoraire & hereditaire, tout ainsi que le tiltre de Vidame desquels nous auons desia discoutu en autre part. Ce que ie ne pretens auoir dit pour deroguer à l'autorité de personne, ains seulement afin que les diligens recercheurs feillentent les anciens liures qu'ils ont, & nous espluchent au vray l'usage & effect de ces tiltres honoraires desquels noz Roys souloyent embellir le nom de leurs ministres. Mais reuenans à nostre propos de Gauthier vendant le Chasteau de Melun au Comte Chartrain, dès que Robert fut aduertty de la trahison du Capitaine, ne faillit de faite sommer le Comte Eude de rendre la place à celuy qui en estoit le seigneur, & sur lequel il l'auoit vsurpé frauduleusement, & sans y auoir droit quelconque. Eude à qui la piece plaisoit, feit l'oreille sourde à cecy, & se fiant en la

*Trahison de Gauthier Capitaine de Melun.*

*Mot de Palatin est tiltre de dignité.*

*Pithou en ses memoires des Comtes de Champagne. Palatins sont iuges anciens es cours des Roys.*

*Guillaume de Nangis Chroniq. de quel temps viuoit.*

*Bouchard Comte de Melun appelé Comte Palatin sous le Roy Robert l'an mil.*

*Comme le tiltre de Palatin fait hereditaire.*

*Eude se-mond de rendre Melun ny veut entendre.*

en la force de l'assiette naturelle du lieu, estant ce chasteau de Melun en vne isle, que la riuere de Seine fait en ce lieu, l'enfermant presque de tous costez, & n'y ayant qu'une pointe de terre fort estroite allant à la ville: respondit que plustost il perdroit la vie à la poursuite, que se deffaire de ceste place. Cecy irrita tellement le Roy, qu'il donna charge à Bouchard seigneur du chasteau usurpé, de leuer vne grosse armée: & cependant il escriuit au Duc de Normandie Richard, (par le conseil duquel il se gou- *Richard Duc de Normandie grand Conseiller du Roy Robert* uernoit és choses de consequence) le priant de venir pour affaire qui luy importoit: lequel estant venu, & le Roy luy ayant remonstré la chose, & declairé l'iniustice du Comte Chartrain, s'enquit aussi de luy comme il failloit se gouverner sans preiudicier au peuple, duquel ce bon Roy auoit pitié sur tout autre. Richard (comme il estoit Prince courageux, & hault à la main) detestant ce fait, & l'acomptant à vn grand mespris & deshonneur à la majesté Royale, dit au Roy, que s'il souffroit cecy, & ne s'en ressentoit comme de raison, outre qu'il en seroit blasmé de peu de cœur, il feroit aussi par cest exemple, vne grande playe pour l'autorité des Roys qui viendroyent à luy succeder. Cecy fut cause que Robert avec les forces ja assemblées par Bouchard, & celles que fait venir Richard de son pays de Normandie, s'achemina vers Melun pour l'assiéger: le Duc se campant d'un costé, & le Roy d'un autre, avec lequel estoit le Pater- *Melun assié- gé par le Roy Robert.* latin Bouchard, qu'à bien parler ie ne peux estimer auoir esté autre que Marechal de France, ou autre officier de ceste couronne, reuenant à pareille autorité. Le siege fut assez long, à cause de l'assiette du lieu, & qu'à grand peine les ingenieurs pouuoient faider de leurs machines de sieges, y obstant le cours de la riuere: ce nonobstant fut la my-Aoust la place fut prise & emportée d'assault: soit que les Engins & Beliers eussent accablez les murs, ou que (comme aucuns dient) les murailles tombassent miraculeusement par les prieres du Roy qui s'en estoit allé à saint Denys faire ses oraisons (suyuant sa coustume) le iour de la feste de saint Hyppolite, dequoy ie ne veux rien asseurer, ny aussi en oster la foy à ceux qui voudront le croire: tant y a que les murs abbatus, les citoyens se rendirent, supplians le Duc Richard lieutenant du Roy, de les receuoir à mercy, ce qu'il fait, luy suffisant d'auoir le Capitaine qui auoit trahi la place, lequel il fait pendre & estrangler avec sa femme, comme elle l'ayant induit à la conspiration, & tous les deux seistans laissez vaincre à leur conuoitise. Ainsi le Normand se retira vers le Roy, laissant Bouchard à Melun pour mettre ordre à la place & la fortifier, afin que le Chartrain ne l'a remparast, & ne leur donnast nouuelle peine, & ayant esté quelque temps avec le Roy, il s'en alla en son pays de Normandie. Durant ce temps mourut l'ancien Comte Renauld de Sens, homme cruel & tyran, qui laissa vn *Fromond Comte de Sens.* fils nommé Fromond, lequel espousa la fille de Regnald Comte de Rheims: ce qui me fait dire ou que l'Archeuesque de Rheims ne iouïssoit plus de la prerogative du Comté que Louys d'Outre-mer auoit eslargy à Artolde, ou bien que ces Comtes de Rheims & de Sens n'estoyent que les licutenans & agents des Archeuesques en la iustice, & és armes, desquelles ils abusoient au preiudice de leurs Seigneurs ainsi que verrons cy apres de Regnald, ou Regnald Comte de Sens contre Leotheric Archeuesque. Cependant Alberic Comte de Masconnois vint à mourir en adolescence, & sans auoir esté marié, & par ainsi ne laissa aucun hoir de son corps, auquel succeda Guillaume son oncle. En Aquitaine commandoit Guillaume teste d'Estoupe: estant Comte de Thoulouse Raymond premier du nom, qui espousa Ieanne fille du Comte de Constance & du Perche, & Roger fils d'Arnald de Carcassonne tint le pays de Foys & Cominge, en simple tiltre de seigneurie, sous l'obeissance des Comtes de Thoulouse: & en Engoulesme commandoit Guillaume second du nom, seant à Rome *Guillaume son oncle luy succede.* Gregoire cinquième, apres luy Iean seizième, & depuis Syluestre second de ce nom. *Princes vi- uans sous Robert.*

*Mort, & testament de Henry Duc de Bourgoigne, & reuolte des Bourguignons contre le Roy Robert: & comme il les dompta, & de la premiere souche & ligne des Ducs de Bourgoigne. CHAPITRE. IX.*

**V**ous auez veu cy dessus comme le Duché de Bourgoigne tomba és mains des enfans de Hue le Grand & freres de Capet, & comme Othion ou Eude estant mort, son frere Henry emporta la succession & heritage. Or Henry



premier du nom, qui auoit espousé Gerberge Comtesse de Dijon, n'ayant hoir aucun de son corps fait testament l'an mil & vn, se voyant proche de la mort, & fut le fait duquel testament il y a deux opinions contraires: d'autant qu'il y en a qui disent que par ordonnance testamentaire il nomma le Roy Robert de France son neveu pour son heritier: & toutesfois par les Chartres, & documents de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon, il appert, qu'il nomma son successeur Orthe-Guillaume fils de son épouse qu'elle auoir eu de son premier mary, lequel se porta pour Duc route sa vie, quoy qu'il ne iouïst guere que du Comté de Dijon qui estoit son heritage: de sorte qu'il est appelé Duc & Comte, ainsi que porte son Epitaphe qui est au cloistre de saint Benigne de Dijon contenant ces parolles:

*Orthe-Guil-  
laume duc  
pretendu de  
Bourgoi-  
gne.*

*Nobilitèr natus, Guillermus, Et Ortho vocatus,  
Pausat in hac fossa: cuius lapis hîc tegit ossa.  
Qui Ducis, Et Comitîs gemino ditatus honore,  
Artifices scelerum; pacis reprimebat amore.*

*Anno Domini millesimo vigesimo septimo, undecimo Calendas Octobris sepultus est.*

Et par là voyez vous que bien qu'il ne iouïst du Duché, si est-ce qu'il en fut titulaire, & en querella la iouissance apres le decez du Duc Henry, lequel aduint l'an 1001. à Poilly sur Saone, bien que sans nul proufit & sans qu'il peut se preualoir du droit qu'il pretendoit, eu esgard à ce que le Roy Robert estoit le plus proche du sang, le Duché estant desia auoiié du tout pour la maison & sang d'Anjou, ainsi que cy dessus i'ay declaré assez amplement. Ce Comte Orthe-Guillaume porta le tiltre d'estranger, & espousa la sœur de Brunon Euesque de Langres, de laquelle il eut vn fils nommé Regnault de Bourgoigne, qui espousa Alix fille de Richard second du nom Duc de Bourgoigne, & en eut deux fils, Guy & Guillaume, lesquels furent aussi surnommez de Bourgoigne, comme se maintenans de l'Estoc & famille legitime d'icelle seigneurie. Apres la mort donc du Duc Henry il y eut trois contendans, & qui faisoient instance sur la iouissance du Duché, le premier fut cest Orthe-Guillaume, s'aidant du testament ou donation faite en son endroit par Henry, mais il fut peu ou rien fauorisé par les seigneurs de Bourgoigne, à cause de sa grande simplicité, car c'estoit vn homme tout adonné au seruice de Dieu, & peu apte aux affaires du monde, & lequel est aisé à voir que ne faisoit rien de cecy, que par les sollicitations de la Duchesse sa mere. Il est vray qu'au commencement il eut pour luy & pour la deffence de sa querelle, Landry Comte de Neuers, duquel ie n'ay peu auoir ny trouuer l'origine, & toutesfois failloit-il qu'il fut de grande maison, estant inuesty par heritage d'une telle piece, & qu'il fut issu de l'ancien sang des Bourguignons puis qu'il osoit quereller le Duché contre le Roy de France: & auec Landry deffendit la querelle d'Orthe-Guillaume le susdit Brunon Euesque de Langres, & Eude Comte de Bloys, despit de ce que le Roy luy auoir osté (comme dit est) le chasteau de Melun, & terres voisines. Mais quand Landry veir le refroidissement de la noblesse, & estats de Bourgoigne, & comme chascun mesprisoit le Duc Orthe-Guillaume, il se presenta pour Duc, & est par plusieurs accepté, & par consequent se prepara pour se maintenir pour tel, & prendre possession de son pretendu heritage. Mais, & l'un & l'autre des querellans le Duché, eurent trop forte partie, d'autant que le Roy Robert, ne se souciant en rien du testament de son frere, y voulut entrer, & par droit Royal, comme estant Bourgoigne vn apennage ancien de France, en laquelle il estoit seul chef pour lors, & par heritage, comme la loy le faisant naturellement l'heritier de son frere: & auoit avec luy Hugues

*Orthe-Guil-  
laume sur  
nommé l'e-  
stranger es-  
pousa la  
sœur de l'E-  
uesque de  
Langres.  
Contendans  
pour le Du-  
ché de Bour-  
goigne.*

*Landry Co-  
te de Ne-  
uers des-  
fend la cau-  
se d'Orthe-  
Guillaume  
Landry ve-  
surpe le til-  
tre de Duc  
de Bourgoi-  
gne.*

*Hugues  
Euesque  
d'Auxerre  
cousin de  
la Royne  
Constance.  
Landry sur-  
me corre le  
roy Robert.*

Euesque d'Auxerre natif de Chalon, & cousin de la Royne Constance, lequel aussi querelloit le Duché, d'autant que les Comtes de Prouence estoient issus du premier sang de Bourgoigne: & cestuy en estant, il pouuoit y pretendre plustost que nul des autres deux, & cependât il recognoissoit le Roy pour le vray heritier & seigneur legitime. Quoy qu'il en soit, les Bourguignons estans diuisez en factions, chascun aussi se retira sous son enseigne, de sorte que Orthe-Guillaume content du seul tiltre, & se tenant à Dijon, Landry prit les armes, feit leuée d'hommes, & alla prendre la ville d'Auxerre pour despit de ce que l'Euesque Hugues estant Bourguignon, s'estoit allié de la maison

maison de France. Le Roy voyant qu'il auroit faire à dure partie, puis que toute la noblesse Bourguignonne s'en mesloit, s'adressa à son grand amy Richard Duc de Normandie pour avoir secours, lequel ne luy faillit, ains y vint avec ses forces : & eux deux ensemble iointz, passerent en Bourgoigne & y furent l'an mil & deux : laquelle ils conquièrent à peu de résistance abbatans, & accablans ceux qui estoient de faction contraire, delibéré de donner ce pays au puîné de ses Enfans à sçavoir à Monsieur Robert de France pour son apennage. Or le plus fort qui luy restoit à faire, estoit la deffaiete du Comte Landry de Niuernoys lequel s'estoit enclos & fortifié dedans Auxerre, où le Roy le fut assiéger le contrainant de luy rendre, & ensemble de luy iurer de ne iamaïs plus rien calenger au pays, & Duché de Bourgoigne, & de quiter tout droit & actions qu'il y pourroit pretendre : ayant ceste resignation este faite l'an mil & troys, par laquelle il est aisé à voir que Landry auoit raison & cause de poursuiure ceste succession, n'estant necessaire la cession de ce luy qui n'auoit aucun droit : comme ainsi soit que la premiere poursuite auoit esté voilée sous le pretexte de celle du testamenr d'Othe-Guillaume : mais la couronne de France ayant changé, il failloit que le Chapeau Ducal de Bourgoigne sentit vne pareille alteration. Le Comte Landry estant prisonnier du Roy, iusques à ce que toutes les villes fussent rendues à la deuotion de sa maiesté : comme rien ne restar plus à prendre que l'ancien Chasteau d'Aualon, qui refusa de s'uyre le party Royal, ayans mieux les Ciroyens qui le deffendoient endurer route extremié, que de se rendre au Roy Robert, auquel ils derestoyent faire obeissance : si les deffendans s'obstinoyent à ne fieschir sous le ioug Royal, le Roy aussi iura de ne sortir de là, ny leuer le siege qu'il ne les eut fait venir à composition telle que bon luy sembleroit. Et bien que la ville fut fournie de toute sorte de munitions & armes & viures, si est-ce que le Roy ayant tenu le siege troys moys deuant, leur colere fut accablée & la place forcée, de la prise de laquelle il y a diuerses opinions : les vns ayans esgard à la pieté du Roy Robert & à ses prieres continuelles, disent que ceste ville fut prise miraculeusement d'autant que n'y ayant presque plus d'espoir, & noz gens n'y pouuans rien gagner que des coups, vn iour que le Roy estoit en priere les murailles romberent aussi soudain que celles de Hiericho, Iosue faisant la procession à l'enrou de la ville, & les François & Normands y entrans se vengerent de mes-aisés soufferts en la campagne. Et bien que ie sois homme qui ayme d'ouyr raconter les merueilles de Dieu, si est-ce que ce Roy n'ayant icy affaire ny contre des Idolatres, ainsi que Iosue contre les Hierichontins, ny contre des heretiques, ainsi que Clouis combarant contre le Roy Goth enfermé dedans les murs de la cité d'Engoulesme, ie ne m'arresteraï aussi par trop aux miracles, ayant des auteurs anciens qui chantent du contraire & ne font mention quelconque de miracle quel que ce soit : ainsi que pouuez lyre en Aymon moyne, (qui viuoit enuiron ce temps là) lequel dit qu'Aualon fut pris par famine : auquel s'accorde Guillaume de Nâgis parlant en ceste sorte de la ville d'Aualon : D'autant (dit-il) que la ville estoit lors fournie d'armes & de viures, les citoyens se deffendirent aussi gaillardement l'espace de troys sepmaines, faisant grande resistance aux assauts des gens du Roy : mais à la fin ptessez de disette & ayans souffert iusques à l'extremié, il fallut que se rendissent à discretion & plaisir du vainqueur. Mais le Roy pour donner exemple à la posterité de ne souffrir les rrahistres & rebelles impunis, il feit pendre la plus-part des citoyens, les autres furent bannys, & les moins chargez eurent grace moyennant le serment de fidelité qu'ils feirent, & presterent au Roy comme suiers & fidelles à la couronne de France. Ceste place prise le Roy semit à marcher par le pays Bourguignon domptant tout & saccageant les forts & places des rebelles : de sorte qu'en peu de temps il se rendit si redoutrable, qu'il ne se trouua vn seul qui osast luy faire resistance, establisant l'estat assésuré pour son fils puîné Robert auquel il donna ce Duché pour son Apennage & duquel sont sortis douze Ducs consecutifs (ainsi que verrons) iusqu'à ce que par deffault d'eux la maison de Valois en fut inuestie, lors que Charles cinquiésme fils du Roy Iean donna la Bourgoigne à son frere puîné Duc de Touraine nommé Philippe & depuis sur-nommé le Hardy. Or tout ainsi que Landry Comte de Neurs fut forcé de

Xxx

quitter tout droit par luy pretendu au Duché de Bourgoigne, aussi fallut il que Othe-Guilthe-Guillaume quitta & cedast toute sa pretente audit pays, & laissant le tiltre Ducal fut content du seul nom de Comte de Dijon. Er bien que par l'inscription de ce tombeau il soit honoré de ce tiltre de Comte, si est-ce que Vignier dit en sa Chronique, que és tables & Pancartes anciennes il n'est appelé que Aduocat, ou aduoüé de saint Benigne, qui est vn mot ancien signifiant garde de biens, ou de chasteau tels que sont les Capitaines y commis, ou par les Roys, ou par les seigneurs propriétaires. Et sur cecy fault noter qu'il y auoit deux sortes de ces Aduoüez, les vns estans gardes des Monasteres tels qu'estoit cest Othe-Guillaume, cecy restant encore des reliques du temps auquel les seigneurs iouïssoyent du temporel des Abbayes: d'autant que ces Aduoüez estoient comme patrons & administrateurs du temporel d'icelles, sous l'autorité desquels se faisoient tous contractz concernans le proufit des monasteres: tellement que les donations faites aux Eglises se conferoyent en la personne desdits Aduoüez, lesquels comme procureurs se presentoyent en toutes leurs causes pour leurs monasteres, pour lesquels ils iugeoyent és lieux où ils auoyent iurisdiction; car il aduenoit souuent que les seigneurs auoyent

ces estats hereditaires en leurs maisons, d'autres que le fondateur reseruoit pour luy & les siens l'office d'Aduoüerie, & d'autres fois les moynes en disposoyent à leur plaisir, & conferoyent l'estat à qui bon leur sembloit, & lequel ils en desapointoyent à leur discretion. L'autre genre d'Aduoüez estoit pour les villes, lesquels en auoyent la charge, & garde & protection, ainsi que les susdits des Monasteres, & pour autant qu'ils auoyent surintendance en la iustice, de laquelle ils estoient comme administrateurs, aussi auoyent-ils part és reuenus de la communauté des villes & leur & pays, & sur tout és amendes: veu que cest office gisoit en iudicature, & duquel par-

le assez au long ce docte recercheur des antiquitez Pierre Pithou, duquel j'ay emprunté cecy, estat tombé sur le propos de l'aduoüerie de saint Benigne, de laquelle Othe-Guillaume auoit charge quelque grand seigneur qu'il fut, comme Comte de Dijon, & par consequent estimant ce tiltre luy estre & beau, & honorable. Au reste nous auons dit que de cest Othe-Guillaume sortirent des enfans, à sçauoir Othon qui mourut auant son pere, Regnault, & Guy, qu'il eut d'Ermentrude son espouse. Et par ce

discours voyez-vous comme les Duché & Comté de Bourgoigne sont du vray apennage de la maison de France dès la premiere foys que ce pays tomba sous la main de la couronne du viuant des enfans de Clouis, lesquels mourans sans hoir masle, vous auez veu que iusques icy que le plus proche du sang, ou (plustost) l'aîné, & celuy qui porroit le tiltre de Roy de France, y venoit à succeder. Et afin d'en rafraeschir vn

peu la memorire, ie vous en feray vn petit discours en peu de mots, prenant ma source dès Sigismond occis à Orleans, & de Gondemar chassé par Clothaire Roy de Soissons, & depuis Monarque des Gaules, du pays de Bourgoigne. Clothaire donc ayant exterminé le sang ancien des Roys Bourguignons venus de Wandalie, il vnit & incorpora à la tres-chrestienne couronne de France les Duché & Comté de Bourgoigne, les pays de Sauoye, Bresse, Dauphiné, & Prouence:

& par ainsi ses hoits en ont iouï tousiours (quelque partage qui peut aduenir) sans rien alier du pays, Duché ou Comté de Bourgoigne, lequel suyuant la loy Salique, reuenoit tousiours au plus proche du sang masle. Il est vray que Clothaire second du nom osta ce tiltre separé de Royauté au pays Bourguignon, voyant que l'estenduë de ce Royaume estoit si grande, & auoit des peuples si vaillans, que vn puisné en estant apennagé, il luy seroit aisé de semancier de toute recognoissance & de faire guerre à l'aîné, & luy tollir son pays & couronne: à ceste cause il vnit, & incorpora inseparablement les Duché, & Comté de Bourgoigne à la couronne, & ne voulut onc accorder (quelque requeste que

les Bourguignons luy sceussent faire) qu'il y eut plus aucun portant tiltre de Roy que le Roy de France: bien est vray que pour les appaiser aucunement, il leur octroya (ainsi qu'auons monstre cy dessus) tant au Duché que au Comté (où le peuple estoit plus chatouilleux) d'auoir des Majeurs, ou Maires du Palais, pour faire droit aux suiets d'icelle ancienne couronne, lequel estat & office estoit perpetuel à vie, & non reuocable,

reuocable, voulant neantmoins que cest officier fut esleu par les Euesques & nobles du pays, sous sa confirmation, afin que sans icelle il ne semblast donner souveraineté à ceux qui dependoyent de sa seule puissance. Et le premier esleu fut vn gentilhomme François appelé Warnaire, lequel mort, les Bourguignons y en mirent vn autre sans appeller les Euesques du pays, & sans qu'ils attendissent la volonté du Roy sur cecy: ce qui fut cause que le Roy feit tuer ce maieur nommé Wilebault, & celui qui le deffit nommé Flamard fut esleu en sa place, & receut lettres de confirmation du Roy, ainsi que feirent ses successeurs iusqu'au temps de Charles Martel, que ces Maieurs perdans leur tiltre, ce Prince institua des Lieutenans (sous le nom de Duc) en Bourgoigne, lesquels ne duroyent en l'Estat, qu'autant qu'il plaisoit au souverain. Le premier à cest office de Duc ou gouverneur, fut Theoduin lequel favorisa depuis Pepin en la querelle qu'il eut contre Griffon son frere: & pour ce, Pepin estant Roy, ce Theoduin fut honoré & tint ce pays en gouvernement iusqu'au regne de Charles le Grand: & lors ce Theoduin estant decedé, le Roy pourueur de cest estat vn vaillant Cheualier nommé Sanson, qui mourut depuis à la memorable bataille de Roncevaux, avec Salomon Comte de Langres, & gisent leurs corps à Arles en Prouence. Cestuy mort, fut appelé à ceste charge Gerard de Roussillon, duquel on a escrit tant de fables, & duquel nous auons parlé cy dessus: mais Charles le Grand trespasé, Louys le Debonnaire son fils demoura paisible possesseur de tout le pays Bourguignon, tant deça que de là la Saone: mais apres sa mort, ses enfans troublerent & leur estat & l'aïse de leur posterité, iusqu'à tant que l'an huit cens quarantetroys Lothaire fut inuesty du Royaume de Bourgoigne, de Prouence & de Sauoye, & de l'Empire d'Italie: mais cestuy s'estant fait moyne & son fils Charles mort sans hoirs, le Roy Charles le Chauue se saisissant du pays de ce defunct, feit (comme auons dit) vn coup de sa main, & rauissant à la couronne ce qu'il ne pouuoit aliener, donna à Boson son beau-frere les pays suiets au Royaume de Bourgoigne avec telle puissance que les Roys l'auoyent tenu iadis, quoy que (comme i'ay monstré) il ne luy donna nyle tiltre de Roy, nyle droit de porter couronne: ains qui plus est, ceste donation s'estendoit autant qu'il plairoit au Roy, & la fidelité reseruee à la couronne de France: car en cecy gist le vray droit de nous sur les Duché, & Comté de Bourgoigne. Je laisse la poursuite faite par les François contre Boson, car nous en auons assez parlé cy dessus, là où en fin il luy fut octroyé de tenir sans iurer la fidelité de la couronne de France, le Comté de Bourgoigne avec les pays de Bresse & de Sauoye, d'où aduint qu'il se feit couronner Roy & appelé Roy de Bourgoigne Transjuraine. Et par le moyen de cest apoinctement Richard fut le premier inuesty sous la couronne de France des terres comprises à present sous le Duché: apres lequel vint Raoul regent ou Roy de France: & luy mort Gilbert fut Duc, comme aucuns dient, mais fil est ainsi, nous vous l'auons fait entendre cy dessus: tant y a que la maison & heritage Ducal de Bourgoigne vint & demoura en la maison des Capets & en la ligne de France, ainsi que vetrans par le cours de l'histoire: mais il nous faut maintenant reuenir au Comté qui est la piece querellee & sur laquelle gist le plus de difficulté. Or fault-il franchement confesser que la maison de France n'a point tousiours tenu le Comté de Bourgoigne, ie dis la maison de France descendue du sang & famille de Capet: aussi auons nous deja dit que Boson obtenant le Comté eut son limite iusqu'à la riuere de Saone, laquelle se paroït ce qui estoit de la fidelité, & obeïssance de France, d'avec les terres du Royaume de Boson: mais les premiers Ducs estans riches & hault esleuez, viuans paisiblement en vnion avec les Roys de France desquels ils estoient parents proches, estendirent aussi leurs limites outre la riuere de Saone, y acquerans plusieurs terres & seigneuries, telles que sont le Vicomté d'Auxonne, outre le fleuve la seigneurie de Salins, celle de Poupet, de Chasteau-Chalon, de Bricon & plusieurs autres: les acquisitions particulieres desquelles se voyent encore à present en la chambre des comptes à Dijon. Or Boson estant mort, il laissa Louys son fils heritier, lequel fut si mal-heureux en sa poursuite d'Italie, qu'il y fut vaincu deux foys & en fin y perdit les yeux, laissant son fils Raoul successeur de sa couronne: & cestuy

X x x ij

*Testament de Raoul Fai-neant.* se voyant sans hoir, institua (comme dit auons) Henry fils de Conrad Empereur l'an mil trençe & quatre pour son heritier: & cestuy obtenant ceste hoirie, osta le nom du Royaume audit pays, & en feit deux Comtez, à sçauoir celuy de Sauoye, & celuy de Bourgoigne, qu'il nomma Palatins, si bien que le Comté de Bourgoigne fut vn long temps tenu par benefice de l'Empire, & cecy iusqu'à ce que Hugue Duc de Bourgoigne troisième du nom, voyant que le Comte de Bourgoigne estoit de-cédé sans hoir masle, ayant laissé deux filles, à sçauoir Beatrix, qui estoit l'aînée, & Alix la puînée, qui fut mariée au Comte de Sauoye, toutes les deux se portans pour Comtesses de Bourgoigne, il acquit le droit de l'aînée en l'an de grace mil deux cens soixante & dix, & pour l'esgard de ceste acquisition réelle & legitime, ce Duc se dict & porta pour Comte, aussi bien qu'il se nommoit Duc de Bourgoigne, iusqu'à ce que le Comte de Sauoye mary de la puînée Alix transigea avec cest Hugues, & furent les poinçts principaux de ceste transaction, que le Duc Hugues sans preiudice toutesfois des acquisitions particulieres par luy faites audit Comté, quitteroit tout le proufit, vtilité, & reuenu du Comté, à la charge que ledit Comte de Sauoye nommé Philippe, & Alix son espouse tiendroient les Chastellenies de Dole, & de Rochefort, qui estoient les principales places du pays, en fief, & hommage du Duché de Bourgoigne: surquoy furent despechées lettres fort authentiques, ainsi qu'on les peut recueillir aux originaux qui sont en la chambre des Comptes à Dijon: & apres ce les susdits Philippe & Alix se porterent pour Comte, & Comtesse de Bourgoigne, sans que leur tiltre de Palatin (donné par Henry le Boiteux) sceut les empêcher d'estre feudataires (comme dit est) du Duc de Bourgoigne. De ces Philippe & Alix vint vn fils nommé Orhes ou Othelin, lequel laissant à son aîné le Comté de Sauoye, eut pour son appennage le Comté de Bourgoigne: pour lequel refusant de faire le deuoir d'hommage à Robert second du nom, & fils de Hugues troisième, Robert saisit & meit sous sa main tout le Comté de Bourgoigne: ce qui fut cause que Othelin fut en court vers Philippe le Bel Roy de France, & forma sa complainte contre le susdit Duc de Bourgoigne. Le Roy sans auoir esgard à la iustice du Duc, & poussé seulement d'une haine particuliere, sans considerer la consequence de la chose, & le preiudice que cela porteroit à la couronne, feit donation de ce Comté à cest Othelin, & en enuoya prendre la possession.

*Orhelin de Sauoye refuse l'hommage au Duc de Bourgoigne.* Robert de son costé ne s'oublia en cest endroit, ains allant vers le mesme Roy son Souuerain, auquel il rendit raison de sa main-mise sur le Comté avec la declaration des hommages faits & transaction des terres particulieres qu'il y possedoit: & à ceste cause fut aduisé au conseil, pour vider ce different, & tenir stable & ferme la donation du Roy sans preiudice des droits du Duc de Bourgoigne, que Monsieur Philippe de France Comte de Poitiers, & depuis Roy, espouseroit Madame Ieanne fille du Comte Othelin, & auroit le Comté de Bourgoigne, pour lequel il feroit les foy & hommage au Duc Robert, lequel seroit tenu le recevoir en ce deuoir, toutes querelles cessans par ce moyen, & en furent lettres despechées en l'an mil deux cens nonante & six: & ainsi ce Comté deuint (comme iadis) fief du Duché, & arrierief de la couronne. Or aduint-il que ce Comte de Bourgoigne, Auvergne, & Mascon Philippe, fut Roy de France, par le decez de Louys Hutin l'an mil trois cens & seize, & que le Duc de Bourgoigne Eude fils de Robert second du nom, faisoit des menées sourdes au preiudice de la maison Royale: à ceste cause pour accorder tous les differens, & luy clorre la bouche, le Roy Philippe le long luy donna vne sienne fille nommée Ieanne en mariage, avec le Comté de Bourgoigne, qui par ce moyen fut reuiny en la maison & Duché des Ducs Bourguignons, & le Roy feit cesser la querelle de cest Eude pretendunt droit en la couronne à cause & pour le droit de sa niepce Ieanne de Nauarre, maistout aussi rost il sen deporta, voyant que la loy du Royaume n'y auoit iamais receu les filles. Au reste, par ce seul moyen, & contract avec cest Eude, ce Comté ayant esté reuiny avec le Duché, c'est raison aussi qu'il reuienne à la couronne d'où il a esté demembré, comme ayant tousiours esté part & portion du Duché: si bien que si par droit le Duché a esté remis, & reincorporé en la couronne comme en son chef, il est hors de

*Comté de Bourgoigne remis es mains des Ducs.* tout



tout doute, qu'il fault que le Comte qui en depend, prenne vne voye sembla-  
 ble. Et ne fault alleguer icy la faisie & vsurpation du Comté faite par Louys Com-  
 te de Flandres du temps du Roy Iean, pour ne sçay quel droit par luy pretendu  
 & iniustement pratiqué, d'autant que ces pays estans appennages de France, ne pou-  
 uoyent tomber en quenouille suyuant vn si grand nombre de iugemens sur cela  
 donnez en faueur de ceste sainte loy, & inuiolable coustume. Et ce fut la cau-  
 se pour laquelle le Roy Iean, ayant esté informé par les gens de son conseil, du  
 tort que le Comte de Flandres faisoit à la couronne de France en querellant le  
 Comté de Bourgoigne il ne cessa onc de luy faire teste, iusqu'à ce que Philippe le  
 Hardy fils de Iean, & nommé Duc de Bourgoigne espousa la fille de Flandres, par  
 lequel mariage cesserent ces troubles & discordes : & de fait (quelque chose que Para-  
 din en die, que ce Comté estoit heritage maternel) il appert par ce que dessus, qu'il  
 a esté, & est de mesme condition que le Duché, quoy que souuent on en ayt abusé, y  
 obstant les guerres & troubles de ce Royaume : tellement que estant mort Charles  
dernier Duc de Bourgoigne de la maison de France, comme le Duché est reuenu à la  
couronne comme fief inseparable d'icelle, il est raison aussi que le Comté qui est arrier-  
refief suive la voye de son chef, & vienne à la principale source. Or ay-ie discouru  
 tout cecy en cest endroit, affin d'esplucher les difficultez qui se peuuent mouuoir sur  
 le faict des Ducs & Comtes de Bourgoigne, quoy qu'il semble à plusieurs que ce  
 soit auant saïson, mais ils considereront que les loix de l'histoire n'y sont point violées,  
 & qu'il n'est loisible à tout propos de rentrer sur vne mesme matiere : & pource ceux  
 qui auront desir de sçauoir ce qui se doit dire du droit Royal sur le Comté, (que i'ay  
 eu de lieu qui ne peut estre blasme de supposition ny menterie) qu'il s'en reuienne  
 icy, d'autant que desormais ie n'en feray mention que comme en passant, non plus  
 que de la seconde ligne de Bourgoigne : de la branche de laquelle, auant que passer  
 outre, il nous fault encore parler, comme de chose digne d'estre cogneuë par ceux  
 qui font profession de l'histoire. Nous auons veu le droit de la famille des Capets  
 en la succession de Bourgoigne, & comme Gilbert, que Paradin fait Duc, ne le fut  
 onc, ny la femme d'Othon fils de Hue le grand fille d'autre que de Hugues le Noir : or  
 reste à voir comme apres la mort de Henry susdit, & oncle du Roy Robert, le Duché  
 de Bourgoigne reuint à la couronne : à sçauoir (comme dit est) non en vertu du testa-  
 ment de Henry, qui fait son neveu son heritier, ains par le droit Royal estant ce pays  
 vn apénage de France, & pourrant hereditaire pour la couronne, n'y ayant point de  
 hoir, & Henry n'en pouuant disposer ny pour la couronne, ny au preiudice d'icelle à  
 laquelle suffisoit son droit acquis par la loy Salique. Le Roy Robert donc (affin que  
 tout d'un coup ie sorte du discours de Bourgoigne) inuesty par droit Royal du Duché  
 de Bourgoigne le donna à son fils puisné Robert pour apénage, duquel Robert nous  
 parlerons cy apres, & cestuy le laissa à ses hoirs masles par plusieurs generations : car  
 ayant espousé Ermengarde (de ceste cy on ne dit point la maison) il en eut deux fils,  
 à sçauoir Henry qui mourut auant son pere & Hugues puisné : Henry laissa deux enfans  
 appelez Hugues & Eude : desquels Hugues tint le Duché apres le decez de son aïeul  
 Robert sur-nommé le vieux à cause du long temps qu'il vesquit, & lequel mourut l'an  
 mil septante & cinq, & est enterré à Semur. Cestuy eut pour espouse vne Dame  
 appelée Yolant, de laquelle nul m'a encore eclercy le nom, & de laquelle il n'eut au-  
 cuns enfans : par-ainsi elle mourant l'an mil nonante & six, le Duc se rendit moy-  
 ne à Clugny, ainsi le porrent les anciens documents, quoy que le sieur du Tillet die  
 que iamais il ne feir profession, mais que seulement il vesquit au monastere sans se  
 plus entre-mesler des affaires de ce siecle. A cestuy succeda son frere Eude, lequel  
 fonda l'Abbaye de Cisteaux, & mourut faisant le voyage de Hierusalem l'an de nostre  
 salut mil cent deux, laissant le gouuernement du pais à son fils aîné Hugues second  
 du nom, & auoit vn autre fils nommé Henry, qu'on dit auoir esté moyne : & ne se  
 trouue quelle part cest Hugues prit femme. A cestuy succeda l'an mille cent tren-  
 te trois Eude son fils aîné de Mahault son espouse, outre lequel il eut d'autres enfans  
 d'icelle à sçauoir Alexandre, Robert, Henry, & vne fille nommée Alambourg qui  
 fut religieuse. Eude second du nom fut ennemy des Eglises, & ne se trouue où il  
 fallia par mariage, tant y a qu'il laissa vn fils nommé Hugues troisieme du nom, &

mourut l'an 1192. ayant espousé Marie fille de Thibauld surnommé le Grand Comte Palatin de Champagne & de Brie. Hugues troisième s'allia en premières nopces avec la maison de Lorraine espousant *Ælix* fille de Matthieu Duc de Lorraine, de laquelle il eut deux fils, Eude & Alexandre: la seconde femme de cest Hugues fut Beatrix fille du Dauphin de Viennois Comte d'Albon, de laquelle n'eut aucuns enfans: cestuy feit fonder la sainte Chappelle de Dijon, & fut celuy qui l'an mil cent septante & neuf donna à Gautier Euesque de Langres le Comté de Langres, le Roy y consentât, & par la volonté de Henry Comte de Bar, qui se disoit auoir droit audit Comté de Langres: & ainsi voyez vous si la Pairrie Ecclesiastique de Langres en tiltre de dignité Ducale est fort ancienne: il mourut l'an mil cent nonante & deux, & gist à Cisteaux, & luy succeda Eude son fils troisième du nom, auquel Paradin & autres donnent pour espouse en premières nopces *Alix* ou *Alaide*, fille du seigneur de Vergy, mais le seigneur du Tillet en parle d'autre sorte, & donne à cest Eude deux femmes, la premiere desquelles fut fille de Thibauld le Grand, de laquelle il eut vn fils nommé *Iean*, qui mourut ieune, & troys filles, l'une femme du Comte de la Marche, l'autre de Raoul Roy d'Allemagne, lesquelles ne laisserent aucuns enfans, & la troisième fut femme de Messire *Iean* de Chalon, de laquelle prouint fort belle lignée. La seconde femme de cest Eude troisième fut *Alix* ou *Alaide*, fille du seigneur de Vergy, laquelle aucuns dient qu'il espousa du viuant de son pere par le moyen du Roy Philippe Auguste, qui portoit le seigneur de Vergy en la querelle qu'il auoit contre le Duc Hugues, & lequel le secourut, & en fin moyenna la paix telle que Eude troisième espousa la susdite *Alix* de Vergy: ce qui montre la grandeur & ancienneté de la maison de Vergy, puis qu'elle fut digne d'estre alliée d'un Duc de Bourgoigne, qui estoit vn des plus puissans seigneurs de France, & sorty du sang Royal. De ceste *Alix* de Vergy eut Eude vn fils nommé Hugues qui fut quatrième du nom, qui succeda à son pere estant encore moindre d'ans, & sous la tutelle de sa mere: il s'allia de la maison de Dreux, espousant *Yolant* de Dreux, de laquelle il eut quatre fils & deux filles, l'aîné fut nommé Eude Comte de Neuers, qui mourut en la terre sainte: le sieur du Tillet l'appelle Hugues, & luy donne pour femme Mahault fille aînée d'Archambault le ieune de Bourbon, Comtesse de Neuers, Auxerre & Tonnerre, & de laquelle il eut quatre filles à sçauoir *Yolant*, Marguerite, *Alix*, & *Ieanne*: ceste-cy mourut ieune: mais entre les autres troys fut fait partage par l'arrest du Parlemēt de la Toussains (suyuant que lors se tenoyent les assises de ce Parlement ambularoire) l'an mil deux cens septante & troys: si bien que *Yolant* fut faite Comtesse de Neuers, & eut en premières nopces pour espoux Monsieur *Tristan* de France fils du Roy saint Louys, qui mourut à Tunes en Barbarie, sans laisser hoir quelconque: & fut remariée à Robert de Flandres fils aîné du Comte Guy de Flandres: la seconde fille du susdit Eude ou Hugues, fut Marguerite, dame & Comtesse de Tonnerre, & dame de Mommiral au Perche: fut espouse de Charles Roy de Naples & de Sicile frere de saint Louys, apres le decez de Madame Beatrix Comtesse de Prouēce, & sœur de madame Marguerite Roine de France, & espouse de saint Louys. La troisième fille d'Eude ou Hugues, estoit *Alix* Comtesse d'Auxerre, & dame de saint Aignan en Berry, espousa *Iean* de Chalons seigneur de Rochefort en Bourgoigne, de laquelle sortit Gilles de Chalons Comte d'Auxerre. Le second fils de Hugues quatrième fut *Iean* qui espousa Agnez seconde fille du ieune Archambault de Bourbon, laquelle pour son partage eut la terre de Bourbon, & d'eux vint vne seule fille nommée Beatrix de Bourgoigne, qui herita de ses pere & mere, d'autant que *Iean* mort, Agnez espousa Robert Comte d'Artois & neveu de saint Louys, mais n'eut aucuns enfans: & par ainsi Beatrix seule dame de tant de biés, espousa Monsieur Robert de France Comte de Clermont en Beauuoisy, & fils de saint Louys, duquel mariage & sang vny de France sont issus les Princes illustres de Bourbon, ainsi que dirons en son lieu. Le troisième fils du Duc de Bourgoigne Hugues quatrième & d'*Yolant* de Dreux fut Robert second du nom, que le pere declara son successeur au Duché quelque empeschement que taschast y donner Robert Comte de Flandres, y pretendant droit pour auoir espousée l'aînée des filles de l'aîné de la maison de Bourgoigne: mais & la volonté du pere, & la loy de France, qui oste les apennages aux filles, fut pour Robert, lequel emporta le Duché de Bourgoigne,

goigne. Et quant aux filles du susdit Duc Hugues quatrième du nom & d'Yolant de Dreux sa femme, l'aînée eut a nom Alix de Bourgoigne, mariée à Henry de Brabant: la secôde fut Marie espouse de Guy Vicomte de Limoges. Au reste, Paradin a teu que Hugues quatrième ait eu deux femmes, la première ceste Yolant, d'où sont sortis les enfans que dessus, les alliances desquels il racompte fort maigrement: mais il ne dit pas que Beatrix fut sa seconde espouse, ainsi que le met le sieur du Tillet, qui en peut parler comme assuré à cause que ces secrets sont tirez des Archiues de la court de parlemēt de Paris, par les mains de laquelle ont passé toutes ces genealogies. De ceste Beatrix le Duc eut vn fils, & quatre filles: le fils fut nommé Hugues seigneur d'Aualon, Chauanne, Montreal & autres terres à luy données par le testament de son pere, surquoy y eut plainte en Parlement l'an mil deux cens quatre vingts & quatre, pour ce qu'on estimoit ce puisné estre trop appennagé, & le Duché desmembré plus que de raison par le pere. Les filles du Duc & de Beatrix, furent Beatrix femme de Hugues le Brun Comte de la Marche & d'Engoulesme: la seconde se nommoit Isabeau, fut accordée au fils aîné de Robert de Flandres Comte de Neuers, mais mariée au fils de Geoffroy de Brabant: la troisième fille fut Marguerite, femme de Jean de Chalons Comte de Bourgoigne & seigneur de Salins: & Jeanne fut faite religieuse par l'ordonnance de son pere. A cest Hugues quatrième succeda l'an mil deux cens septante & troys Robert troisième du nom son fils, lequel espousa Madame Agnez de France fille du Roy saint Louys, de laquelle eut plusieurs enfans tels que furent Hugues Duc apres luy & cinquième du nom: Eude qui fut aussi Duc quatrième du nom: Robert Comte de Tonnerre, qui espousa Jeanne de Chalon, & qui mourut sans hoirs: Jean qui espousa Alix fille de Othelin Comte de Bourgoigne: & le quatrième fils de ce Robert troisième, fut Louys qui espousa Mahault, & n'eut aucuns enfans: & cestuy porta les tiltres des Principaurez Grecques de Salonique & de la Morée: lesquels tiltres son frere Eude quatrième du nom Duc de Bourgoigne, transporta à Louys Comte de Clermont & seigneur de Bourbon, pour la somme de 40000. liures. Et quant aux filles de ce Robert, l'aînée fut Marguerite première femme de Louys Hutin Roy de France. La seconde eut à nom Jeanne Roine de France aussi, & espouse du Roy Philippe de Valois: la troisième fut Blanche espouse d'Edouard Comte de Sauoye: & la dernière se nomma Marie femme du Comte de Bar. A Robert succeda Hugues 5. du nom en l'an 1309. & mourut l'an 1315. fiança Catherine Imperatrix de Constantinople & fille de Charles de France Comte de Valois: & depuis fiança madame Jeanne de France fille du Roy Philippes le Long, mais n'en espousa ny l'une ny l'autre, ains mourut sans hoir, luy succedant Eude son frere quatrième du nom, lequel tint le Duché depuis l'an mil trois cens quinze, iusques à l'an mil troys cens quarante & neuf, & espousa la susditte madame Jeanne de France fille de Philippe le long, laquelle luy apporta les Comtez d'Artois & de Bourgoigne, & en eut deux fils, à sçauoir l'aîné appelé Philippe, & Jean: cest Eude cinquième fonda l'Eglise & monastere des Chartreux de Beaune. Paradin ne luy donne qu'un fils, & une fille appelée Jeanne, & mariée au Comte de Sauoye, auquel ie ne suis d'aduis d'adiouster foy en cest endroit. Au reste Philippe fils d'Eude cinquième, espousa Jeanne Comtesse de Boloigne, & laissa (car il mourut avant son pere) un fils nommé aussi Philippe, & une fille qui mourut fort ieune, & avant le decez de son pere: ainsi Eude eut pour successeur non son fils, ains son neveu fils de son fils, appelé aussi Philippe, lequel espousa madame Marguerite de Flandres fille de Louys Comte de Flandres, sans que d'eux sortit hoir quelconque: & pource le Roy Jean fils de Philippe de Valois ayant espousé Jeanne de Boloigne femme du defunct Prince Philippe de Bourgoigne, vint à la succession de ces pays pour n'y auoir plus aucun hoir masle de ce sang, & par ainsi ce Duché reuenant à la couronne, comme sief mouuant simplement d'icelle: & voila quant à la consideration de la seconde lignée des Ducs de Bourgoigne, & du droit qu'en ces Duché & Comté ont & pretendent iustement les Roys & maison de France.

*De la guerre que le Roy Robert fait au Comte de Sens qui affligeoit les Ecclesiastiques, Et d'autres cas aduenus au mesme temps.*

## CHAPITRE X.



PRES les troubles appeidez pour le fait de la succession de Bourgoigne, & le Roy Robert y ayant estably l'estat, & mis officiers pour la police, & gouuernement du pays iusqu'à tant que son fils fut d'aage pour tenir terre: voicy que à Sens le Comte du lieu, vsurpant plus de puissance qu'il ne deuoit, se mit à persecuter & l'Euesque & le clergé du pays, & cecy pour autant que (comme nous auons dit) on n'auoit voulu eslire Brunon fils du Comte Fromond & frere de Regnauld ou Ramard qui succeda à Fromond, & en l'heritage & en la malice. Or bien que Fromond semblast auoir patiemment porté le refus des Euesques qui esleurent Leotheric Archediacre de Sens pour estre Archeuesque du mesme siege, si est-ce que Ramard ou Rainauld son fils monstra par effect quels auoyent esté les desseins de son pere si la mort ne l'eut saisy si tost, car il trespassa l'an de grace mil quatre, veu qu'en l'an

de nostre salut mil cinq ce Fromond commença la persecution si farouche contre le clergé, que le moyne Aymon (qui viuoit enuiron ce temps) dit que depuis le temps des payens, on n'en a ouy parler de plus cruelle & farouche: & est cecy cōfirmé par Guillaume de Nangis en sa Chronique, parlant en ceste sorte. Ceste année (à sçauoir mil cinq) estant mort Fromond Comte Senonois, lequel tout durant sa vie n'auoit peu estre chastié ny empesché, ny par les menaces des Roys de France, ny par les censures ecclesiastiques, de la persecution des Eglises, & du pillage, & exactions sur ses suiets: luy succeda son fils Regnauld, le pire & plus meschant de tous les infidelles, lequel suyuant la trace de son pere, il feit plusieurs mauux aux Eglises suiuettes au Metropolitain de Sens & aux Euesques ses suffragans: laquelle persecution fut si grande que iusqu'auioird'huy on n'en a entendu vne pareille auoir esté faite par les Payens & idolâtres. Or estoit pour lors Archeuesque de Sens Leotheric, homme iuste & craignant Dieu, lequel estant en ceste angoisse, ne sçauoit de quel costé se tourner sinon à Dieu, vers lequel il eut recours par ieunes, oraisons, & veilles continuelles, afin qu'il pleut au tout-puissant le deliurer de ceste misere. Et d'autant que l'homme qui se voit en extremité est tenu d'obuiet à ses malheurs, & d'y remedier de sa puissance, il escriuit, & enuoya vn messager à Regnauld pour lors Euesque de Paris pour auoir cōseil de luy: sur cest affaire: auquel le bon Euesque, voyant que la raison vouloit qu'une violence fut par vne autre repoussée, satisfeit, & s'adressant au Roy Robert Prince tres-chretien, luy feit entendre les excez du Comte susdit, & le supplia de suruenir à l'Eglise de Sens ainsi desolée par ce tyran. Le Roy condescendant aux prieres de l'Euesque, donna charge à Bouchard Comte de Melun d'assembler forces, & aller à Sens, & y forcer Regnauld Comte à venir à toute raison: qui fut cause que le saint Archeuesque supporté & fortifié d'un tel secours, ne faillit aussi (conseillé par le susdit Euesque de Paris) d'aller faire mettre le siege deuant la cité de Sens, où le Comte se tenoit, & d'vser de tout acte d'hostilité, si Regnauld n'obeissoit au Roy, en satisfaisant aux Eglises & autres qu'il auoit despouillees, ce qu'il leur auoit pillé & rauy. Mais Regnauld faisant l'oreille sourde à toutes les sermones & admonitions salutaires qu'on luy sceut faire, & ne tenant compte des commandements ny menaces du Roy, dit & protesta de faire pis que iamais, & de se venger de ceste brauade de l'Archeuesque. Ceste arrogance du Comte fut cause que le Comte Bouchard (que cy dessus nous auons appelé Palatin) vint assieger la ville & la ceindre de ses forces de toutes parts, & soudain l'assaillir pour ne dōner loisir au Comte de respirer: mais le siege ne fut de guere longue durée, d'autant qu'il y eut quelques citoyens craignans Dieu en la ville, lesquels ayans en detestation les cruautés & forfaits du Comte, & fauorisans au party du Roy de France, firent entrer secrettement les assiegeans dedans la ville, laquelle en despit du Comte fut liurée aux gens du Roy: ce que Regnauld entendant, se sauua tout nud par le benefice de l'obscurté de la nuit, car il craignoit (la conscience de ses fautes le bourrelant) qu'on ne le feit moutir: mais son frere nommé Fromond & le reste des

soldats

L'an 1005.

Persecutio  
sur le clergé,  
& par qui.Aymō li.  
5. ch. 45.Guillaume  
de Nangis  
en sa chro-  
nique.Meschance  
té de Fro-  
mond. Cō-  
te de Sens.Regnauld  
Comte de  
Sens, tyrā.Regnauld  
Euesque de  
Paris inci-  
te le RoyRobert à se  
courir le  
clergé.Bouchard  
Comte de  
Melun cōtre  
RegnauldComte de  
Sens.Orgueil du  
Comte de  
Sens.Sens assie-  
gée par  
Bouchard  
Comte de  
Melun.Sens ren-  
due aux  
gēs du roy.

soldats se sauua au chasteau & fort de la ville, resolu d'y tenir bon iusqu'au dernier  
 soupir de leur vie. Ce qui meut le Roy Robert, de leuer des forces plus grandes, & *Robert*  
 vint assaillir furieusement ce fort, lequel en fin fut pris d'assault, & là fut fait prison- *vint en per*  
 nier le sus-nommé Fromond frere du Comte de Sens, & conduit à Orleans, & par *sonne au*  
 edit Royal Regnault fut banny, & priué de tous ses droits, & la cité & Comté de Sens *siège du*  
 furent aiugez au Roy par la forfaiture du Comte, le frere duquel demoura en prison *chasteau de*  
 perpetuelle, là où la noblesse qui l'auoit suiuy, obtint pardon du Roy, sollicité par la *Sens.*  
 priere d'aucuns Euesques, mais ces Gentilshommes iuterent fidelité au Roy sous le *Fromond*  
 peril de leur vie, si iamais plus ils se reuoltoyent. Aymon bien que dés l'an mil cinq, *frere du Co*  
 commença la cruelle persecution du Comte Regnault, si est-ce que la reddition de *te de Sens*  
 Sens & ruine de ce Comte tyran est par luy mise l'an mil quinze, ce que ie reçoys pour *fait prison*  
 veritable, quoy que de Nangis face tout passer d'un mesme temps: mais il fait le narré *nier.*  
 de toute l'histoire à vn coup, & ne discerne les ans, pour auoir à racomprer d'autres *Discord ac*  
 occurrences suyuant le cours des années, ioint qu'il n'aduient guete chose qui fut me- *corde d'en-*  
 morable en ce Royaume dés l'an mil cinq, iusqu'à l'an mil & quinze, qui est la cause *tre les hi-*  
 pour laquelle le susdit de Nangis à tout embrassé à la fois, & qu'Aymon taisant ce qui *storiens.*  
 se passa en cest intetualle, vient tout d'un sault à ceste deffaire. Mais nous ayans fei-  
 leté quelques liutes anciens qui font mention des occurrences d'alors, mettrons aussi  
 en ieu ce qu'en auons trouué, afin que tous ces ans ne semblent vuides: veu que (com-  
 me cy dessus i'ay dit) ce qui s'est passé entre les suiets des Roys de ce Royaume, faut  
 que soit couché en l'histoire de Gaule. En l'an de nostre salut mil & six, estant mort *l'an mil*  
 Othon Duc de Lorraine, & fils de Charles, fils de Louys d'Outre-mer, celui que *six.*  
 Capet fait mourir à Orleans en prison, defaillant en cest Othon le sang & race maseu- *Otho Duc*  
 line des Catlouinges, il suruint vne grande discorde pour le Duché de Lorraine, à cau- *de Lorrain-*  
 se que cestuy mourut sans hoirs, ayant espousé (comme i'ay dit cy dessus) Sidoine, ou *ne meurt.*  
 Blanche fille du ieune Guillaume Comte d'Arles, & niepce de Constance femme du  
 Roy Robert, par lequel mariage il eut la ville de Tournay: & ainsi il n'eut autres hoirs  
 que ses sœurs Gerberge, & Hermengarde, la premiere mariée (ainsi que dit est) avec  
 Lambert de Hainault seigneur de Louvain: & la seconde à Albert Comte de Namur.  
 Or la cause de ces differents vint pour ce que l'Empereur Henry second du nom, sur- *Henry Em*  
 nommé le Boiteux, desherita & priua ces filles de leur droit & herirage au pays de *pereur 2.*  
 Lorraine, auquel ceux d'Ardenne pretendans droit comme issus du sang ancien des *du no, pri-*  
 Princes du Pays de Lothreic, & suyuant leurs oppositions faites contre Othon Em- *ne les filles*  
 pereur second du nom, lors qu'il inuestit Charles de France frere de Lothaire dudit *de Charles*  
 Duché, de l'inuestiture duquel auoit ioüy cest Othon par l'espace d'onze ans: bien *de France*  
 que l'Empereur ne faisoit que son deuoir, rendant aux François ce qui leur apparte- *de leur*  
 noit, eu esgard à ce que dit est cy dessus, que Charles le Simple, & Louys d'Outre- *droit.*  
 mer feirent largesse des tetres du domaine non alienable de la couronne. Lambert *Godeffroy*  
 Comte de Louvain, Bruxelles, & Niuelle, ayant espousé Gerberge sœur d'Othon, ne *Côte d'Ar-*  
 se contenta du fait de l'Empereur ny de ce qu'il donna le pays Lorrain à Godeffroy le *denne fait*  
 ieune Comte d'Ardenne, mettât en ieu que la Lorraine luy appartenoit à cause de sa *Duc de Lor-*  
 femme qui estoit heritiere d'Othon, & fille legitime du Duc Charles frere du Roy de *raine.*  
 France Lothaire: & autant en disoit & pretendoit Albert Côte de Namur. Plusieurs se *Querelle*  
 meslerer de ceste querelle, & principalement les deux plus puissans qui s'en mesloyer- *pour le païs*  
 furent l'Empereur Henry, & le Roy de France Robert: cestuy-cy à cause que Regner *de Lorrain-*  
 le ieune Comte de Hainault auoit espousé vne niepce du Roy Robert, & que ce Re- *ne.*  
 gniet soustenoit le patty de Lambert son oncle. L'Empereur se couuroit de ce qu'il *Concordat*  
 disoit que lors que l'Empereur Othon donna le Duché de Lorraine à Charles Prince *pretendu*  
 de France, il le fit avec condition que s'il mouroit sans hoir malle, le Duché reuien- *entre l'Em*  
 droit aux heritiers du deffunct Duc Gislebert chassé par l'Empereur Othon premier *pereur 2.*  
 à cause de ses reuoltes: & que Othon Duc fils de Charles estant decedé sans hoir *Charles*  
 malle, les filles ny auoyent que quereller. Mais ceste allegation de l'Empereur, ne le *duc de Lor-*  
 mouuoit tant que la haine qu'il portoit à la maison, & sang de Regnier l'ancien, sur- *raine l'an*  
 nommé au Long col, Comte de Monts en Hainault, à cause que ceste famille s'estoit *977.*  
 tousiours bandée contre les Empereurs en faueur, & pour le seruice des Roys de Fran- *Qui meut*  
 ce. Comme qu'il en soit, & quelque poursuite que feissent les deux Côtes de Louvain *Henry 2.*  
 de Charles, *d'oster la*  
 Lorraine *aux filles*  
 de Charles,



& de Namur, si est-ce que Godeffroy d'Ardène demoura paisible possesseur du pays Lorrain, ie ne dis pas simplement de la haulte Lorraine, ains encore de la basse, quoy que ce fut le vray & propre patrimoine du deffunct Duc Charles, qu'il auoit eu de l'heritage de sa mere qu'il possedit auant ceste erection de Duché par l'Empereur voulant l'appaiser, lors que (comme dit est) il luy en vouloit quereller la donation que le Roy Lothaire luy en auoit faite. Apres donc plusieurs allées & venuës, & complaintes faites à l'Empereur par les Comtes susdits demandans iustice: à ceste cause en l'an susdit de mil six, comme Baudouin Comte de Flandres surnommé le Barbu, sans nul esgard de sa consanguinité qui estoit entre luy & Godeffroy Comte d'Ardenne, & lors nommé Duc de Lorraine, fils de Mathilde Comtesse de Flandres, & mere grand de ce Baudouin, & par consequent Godeffroy estoit son oncle, à cause que le Flamand soustenoit le parry du Roy de France, & qu'il souhaitoit d'aggrandir ses limites, se mit du party, & querella à son oncle le Duché de Lorraine, pour & au nom des Comtes de Louvain & de Namur. Pour ce faire il leua vne grosse armée, & se mit sur le pays suiet au Lorrain pour le dessaisir de son vsurpation, mais n'y pouuant rien gagner, il fut descharger sa colere sur les terres de l'Empereur, lesquelles estoient de l'ancien Royaume de Lorraine, d'autant que Godeffroy ne tenoit que ce qui auoit esté erigé en Duché sous Othon second du nom en faueur de Charles de France, là où le reste estoit tenu ou par les Empereurs Allemans, ou par les Roys de Gaule. Henry entendant ce que le Flamand pretendoit faire, & le deuoir auquel il s'estoit mis pour les Comtes du sang d'Hainault, dressa aussi son armée pour chasser Baudouin de Valenciennes qui estoit lors de la contribution du Royaume Lorrain tenu par les Princes de Germanie: Baudouin qui se voyoit trop foible pour tenir reste à si grandes forces, manda au Roy Robert, & au Duc Richard de Normandie son peril pour le service de la couronne, & honneur des François, & les pria de luy donner secours, à quoy ils ne faillirent, & y vindrent avec telles forces & equipage, que Henry fut contraint de leuer le siege de deuant Valenciennes, & se retirer sans rien faire de ce qu'il pretendoit. Toutesfois afin que sans nul honneur il ne retournast en Allemagne, il fut assaillir furieusement la ville de Gand qui appartenoit au Comte de Flandres, laquelle ne pouuant auoir, il se mit à gaster tout le pays Flamand, & emmena des plus grans du pays prisonniers en Allemagne. Et aduint ceste course Allemande sur les terres Flamandes, l'an de nostre salut mil sept: si bien que le Roy Robert & le Duc Richard, s'estans retirez ayant fait leuer le siege de Valenciennes, & le Comte de Flandres estonné de la perte des siens, s'en alla en Germanie vers l'Empereur qu'il trouua à Aix, auquel il s'humilia, & feir hommage de plusieurs terres Flamandes au grand preiudice de la couronne de France, de laquelle ses predecesseurs auoyent eu & reueu tout ce qu'ils possedoyent: & rendre Valenciennes à l'Empereur, & en eschange il obtint de luy la plus-parr des isles de Zelande: pour lesquelles les Flamands ont depuis combattu l'espace de quatre cens ans contre les Holandois qui s'en disoyent proprietaires, qui en auoyent esté inuestis par vne donation à eux faite par l'Empereur Louys fils du Debonnaire: mais ce nonobstant les Flamands poursuiuoient le droit obtenu par la donation de cest Henry le Boiteux. Ainsi en parlent Wassebourg en l'histoire de la Gaule Belgique, & Meyer es Annales de Flandres, mais la Chronique de Guillaume de Nangis dit tout autrement, & plus à l'honneur du Flamand, lequel tant s'en faulr qu'il face suiet de l'Empereur, que plustost il vse de ces mots: Henry voyant la venue du Roy Robert, & se sentant foible pour resister à ses forces, leuant le siege il s'en alla sans nul effait contre la volonté de son armée: & d'autant que les siens furent marris de sa retraite detestans sa couïardise, luy dresserent aussi des debats & esmotions: ce qui fut cause que pour se preualoir de ses suiets de Germanie, il donna Valenciennes à posseder à iamais à Baudouin Comte de Flandres, afin qu'il luy donnast secours contre ses aduersaires: & à cecy accordent les Chroniques de Saxe, comme aussi Meyer dit que l'Empereur rendit au Comte Flamand Valenciennes, de quoy le Comte luy feir hommage, & releua de l'Empire: il est vray que si tost il n'est point faite mention de reuolte aucune des Allemans cōtre Henry, qui a esté vn grand & puissant Prince, ainsi que pourrez recueillir des Histoires de Germanie, & Polonoie: d'autant que cest Empereur eut long temps guerre contre les Polonois. Ce fut en ce

en ce temps qu'aduint vne famine la plus horrible de laquelle on eut encore ouy parler, & presque generale par tout le monde, laquelle mena à sa queue vne telle mortalité, que ceux qui auoyent charge d'enterrer les morts, mettoient bien souuent les pauvres malades tous vifs au tombeau avec les morts, se faschans de la peine qu'ils enduroient à mettre tant d'hommes en terre. En celle mesme saison les Insulbres en Italie, qui est le pays Milanois, & autres terres voisines sortis de l'estoc ancien des Gaulois, se reuoltans contre l'Empereur de Germanie, créèrent vn Roy pour leur commander, & fut appelé à ceste dignité vn Marquis d'Yurée nommé Arduin, qui fut estably Roy à Milan, & nommé Empereur de Rome. Ainsi parle Nicolas Vignier, & dit l'auoir recueilly de la Chronique escrite à la main, qui est en l'Abbaye saint Benigne de Dijon : mais i'ay veu & trouué le contraire non du fait, mais du temps en l'histoire Milanoise de Bernardin Corie, qui fait aduenir cecy du tēps de Mathilde Comtesse de Mantouie, & enuiron l'an de nostre salut mil cent treize, à sçauoir sous Henry cinquième du nom: de sorte que le nom de Henry pourroit auoir esté cause de ceste faulte, comme ainsi soit que ie n'ay trouué autre Arduin que ce Marquis d'Yurée, lequel se rendit en vne Abbaye au pays Milanois appellee la Fruterie, où il fina ses iours: & ce pendant le susdit Vignier dit qu'il a leu cestuy estre enterré en vn monastere de Vulpian ville de Piedmont, basti par Guillaume Abbé de saint Benigne, ce qui n'est point inconuenient, & n'empesche que Arduin s'estant retiré à la Fruterie, & y mourant, son corps n'ait esté porté à Vulpian, & celuy de sa femme ensemble: mais ie reuiens au point de la reuolte des Lombards contre Henry sous Arduin, de laquelle n'est faite menzion en l'histoire de Saxe, ny en pas vn des Chroniqueurs Germain, du temps que Henry le Boiteux tenoit l'Empire: & ainsi nous dirons que celuy qui a fait la Chronique de saint Benigne se peut estre trompé au nom de l'Empereur, prenant l'un pour l'autre: & que Vignier n'ayant leu l'historien Milanois, s'est arresté à ce Chroniqueur, pour le respect qu'on doit à ceux qui nous ont deuancez. La France viuant en paix sous le Roy Robert apres ceste guerre cōtre l'Empereur, il ne se trouue chose digne de memoire depuis l'an mil huit iusqu'à l'an mil cent seize, ou il fallut que le Roy s'employast: & par ainsi faut toucher les occurrences des succez des autres pays suiets aux Roy, & des Princes de son obeissance. En premier lieu le Duc de Normandie en ce temps s'amouracha d'une fille estrangere, & de parens incogneus, laquelle avec ses pere & mere estoit venue en son pays durant la susdite famine, & la trouua si belle, hōeste, & gentille à son gré, que depuis il l'espousa, & en eut de beaux enfans, bien que l'histoire die que sa vraye espouse fut Iudith sœur de Geoffroy Comte de Bretagne, ainsi que pourrons dire estans venus au temps qu'on dit qu'il l'a prit pour espouse, d'autant qu'il l'enretint comme sa concubine depuis l'an mil sept iusques à l'an mil & quatorze, qu'il l'a fait sa femme legitime, suyuant l'opinion de Guillaume de Nangis en sa Chronique. L'an mil & neuf, comme Deoderich Euesque de Mets se fut reuolté contre l'Empereur Henry, lequel auoit espousé Cunigonde sœur dudit Euesque, l'Empereur vint l'assieger, comme trouuant estrange la façon de faire de ce Prelat, lequel auoit usurpé la seigneurie de Mets sur le fils du Duc de Mosellane duquel il estoit, & oncle & tuteur: mais le siege ayant duré quelque temps, on vint en fin à l'accord moyenné par l'Imperatrix Cunigonde femme de sainte vie, avec condition que ce bon Euesque vsurpateur deliureroit le Duc de Mosellane qu'il detenoit prisonnier, & rendroit au fils de ce Duc l'Euesché de Mets, auquel il auoit esté donné, & duquel ce Theodoric, ou Deoderich n'estoit que comme suffragant, Vicaire, ou garde que nous disons *Custodinos*, afin que vous voyez la corruptiō qui deslors estoit en l'Eglise, iusqu'à donner la charge du troupeau à ceux qui ne sçauēt que c'est que de se gouverner eux-mesmes. Mais d'autant que durant ceste reuolte l'enfant mourut, il fut accordé que cest Euesque vsurpateur Deoderic, demoureroit paisible du benefice, cecy estant procuré par sa sœur Cunigonde: & estoit le susdit Duc de Mosellane seigneur de Bar, & frere d'Adalberō Euesque de Mets, lequel auoit resigné l'Euesché à son neveu sans esgard de ce qu'il estoit encore trop bas d'aage pour auoir vne si grande charge. L'an mil dix, (ainsi que tiennent plusieurs, entre lesquels est Guillaume de Nangis, & Sigebert de Iumieges) furent conuertis les Hongres à la foy Chrestienne, par les moyens de Gille sœur de l'Empereur Henry le Boiteux: mais l'Anna-

*Estrage famine & icelle generale.*

*Nicolas Vignier dit ce cy, l'ayant pris des Chroniq. de saint Benigne de Dijon.*

*Bernardin Corie partie 1. de l'histoire de Milan.*

*En quel temps vivoit Arduin qui se porta pour Empereur d'Italie.*

*Où enterré le susdit Arduin.*

*Faute de la Chronique S. Benigne d'où aduenue.*

*Richard duc de Normandie fait vne pauvre fille sa concubine & en fin l'espouse.*

*Iudith de Bretagne femme de ce Richard de Normandie.*

*L'an mil neuf.*

*Deoderic vsurpe l'Euesché de Mets qu'on luy auoit donné en garde.*

*Accord entre l'Empereur & l'Euesque de Mets.*

*L'an mil dix.*

*Hongres conuerts à la foy.*

*Benfinie hi* liste de Hongrie est d'aduis à ce contraire, & monstre qu'auant que Henry donnaist sa  
*fiſtre d'Hō* ſœur au Prince Hongre, l'Euangile auoit esté annoncé en Hongrie, par le moyen de  
*grie Decad.* Geiſe Duc & Prince du pays, fils de ce Toxis duquel cy deſſus a esté faite mention: &  
*1. li. 10.* que son fils nommé Estienne, & ſanctifié, fut celuy qui eſpouſa la Princeſſe de Bauiere  
*Decad. 2.* ſœur de Henry, & fut le premier Roy Chreſtien d'Hongrie, d'autant que ces an-  
*liure 1.* ſtres n'auoyent que le tiltre de Ducs, & ç'a esté la cauſe qu'on a eſtimé que le premier  
*En quel* ſtres n'auoyent que le tiltre de Ducs, & ç'a esté la cauſe qu'on a eſtimé que le premier  
*temps les* auſſi il introduit la foy en ſon Royaume. Durant laquelle ſaiſon, & en l'an mil cent  
*pays d'A-* vnze, douze, & treize, les Danoys ſous la conduite du Roy Suenon feirent de grands  
*ragon &* mauſx en Angleterre, & conquerent la plus-part de l'isle par la trahiſon des chefs com-  
*Caſtille cō* mis par Etheldred Roy Anglois, qui auoyent intelligence avec ſes aduerſaires. Au-  
*mencerent* quel temps encore les Comtes de Caſtille & Aragon commencerent à porter tiltre  
*auoir roys.* de Royaumes eſtât le premier Roy de Caſtille nommé Fernand ſurnommé le Grand,  
*Eſtienne de* & fils de Dom Sanche Roy de Nauarre, & de Dona Nuña, fille & heritiere de dom.  
*Gariſſay hi* Garſia Comte de Caſtille: & ainſi vous voyez que le Royaume de Nauarre eſt & plus  
*ſtoire d'Es.* ancien que celuy de Caſtille, & qu'il en eſt comme le pere. Quant à l'Aragon il eut ſon  
*paigne li.* Roy de la meſme ſouche, & du Roy ſuſdit de Nauarre, lequel eſtant Comte d'Ara-  
*22. ch. 25.* gon donna le Comté à vn ſien fils naturel nommé dom Ramire, qui le premier porta  
*& li. 31.* le tiltre de Roy en celle Prouince, ſuyuant que ie l'ay recueilly de l'hiſtoire & Annales  
*ch. 15.* d'Eſpaigne, pour l'ornement de la noſtre: & ce fut auſſi en celle ſaiſon que les Turcs  
*Nauarre* ſe commencerent à rendre puisſans, & que courans la Syrie & Paleſtine, ſe faiſirent  
*ſource des* de la cité de Hieruſalem ainſi que i'ay declairé en noſtre Coſmographie: & aduint  
*Roys Eſpai* cecy ſous les Papes Ican dix-ſeptième, Ican dix-huitième, & Sergie quatrième, & Be-  
*gnols.* nediſt huitième: ce que i'ay dit en paſſant, afin que cecy vous ſerue comme d'un me-  
*Hieruſale* moire de la ſupputation des années.  
*priſe par*  
*les Turcs*  
*l'an mil*  
*dix.*

*Blond de*  
*l'inclin. de*  
*l'Empire li*  
*ure 13.*

De la guerre entre le Roy Robert & les ſeigneurs de Bourgoigne: du ſacre de  
 ſon fils Hugues, & autres circonſtances memorables.

## CHAPITRE XI.



*L'an mil*  
*quatorze*  
*es quinze.*

*Hugues de*  
*Floury en*  
*l'hiſt. de*  
*Normandie*  
*Regnauld*  
*Comte de*  
*Bourgoig.*  
*eſpouſe A-*  
*lix de Nor-*  
*mandie,*  
*De qui eſ-*  
*toit ſils ce*  
*Comte Re-*  
*gnauld.*  
*Hugue Cō*  
*te de Cha-*  
*lon ſait Re-*  
*gnauld pri-*  
*ſonnier.*

Y deſſus ie vous ay fait mention comme la cité de Sens fut renduë  
 au Roy, & la race des Comtes d'icelle exterminée à cauſe des griefs  
 & concuſſions qu'ils faiſoyent aux Eglises & miniſtres d'icelles, ce-  
 neantmoins ceſte guerre ne finiſt ſi toſt, d'autant que bien que dès  
 l'an mil dix Fromond eut commencé ſcs icux contre Leotheric Ar-  
 cheueſque, ſi eſt-ce que la plainte n'en fut faite au Roy qu'en l'an mil  
 quatorze, & le ſiege & priſe de Sens, & la ruine du Comte & des  
 ſiens n'aduint que l'an mil quinze, neantmoins vous l'ay tout compté en vn meſme  
 temps pour ne brouiller l'hiſtoire, & ores ie vous en limite les dates, afin que ne ſoyez  
 trompez és ſupputations des années. Au reſte i'ay recueilly de l'hiſtoire Normande  
 eſcrite à la main que i'ay, & laquelle eſt iointe à celle que Hugues moyne de Floury a  
 compoſéc, le tout eſtant d'un meſme auſteur, d'autant que le ſtile ſe raporte aſſez à  
 celuy du ſuſdit Hugues: i'ay, diſ-je, recueilly, que la France eſtât en tel repos, il y eut  
 vn Comte de Bourgoigne outre la Saone (c'eſt à dire de la Franche Comté) nommé  
 Regnauld, lequel demanda en mariage Alix fille du Duc Richard de Normandie ſc-  
 cond de ce nom. Or ce Regnauld eſtoit fils du Duc Othe-Guillaume (depuis Comte  
 de Dijon, chaffé, comme dit eſt, du Duché, auſſi bien que Landry Comte de Neuers,  
 par le Roy Robert) & de ſon eſpouſe nommée Hermentrude: & fut le premier qui  
 porta le tiltre depuis les Roys defaillis en la haute Bourgoigne, de Comte de Bour-  
 goigne outre la Saone. Ce mariage fait & accompli, & Regnauld penſant iouyr de  
 ſes aiſes, ſe veit aſſailly par Hugues Comte de Chalon, qui le ſurprit à l'improuiſte, &  
 le faiſant ſon priſonnier, le detint en grande angoiſſe aux fers & ceps, & enclos en vne  
 priſon fort obſcure. De cecy eſtant aduertyle Duc Richard faſché du tort fait à ſon  
 gendre, enuoya vers Hugues le ſommer de deliurer Regnauld, & faire ceſte faueur à  
 celuy qui luy en faiſoit ceſte priere: mais Hugues meſpriſant les meſſagers du Duc &  
 tourmentant ſon priſonnier pis que iamais, irrita tellement le Normand, hōme hault  
 à la main,

à la main, & impatient d'insure, qu'il enuoya (sous le bon plaisir & licence du Roy Richard son fils Richard contre le Chalonnais, lequel il fit venir à composition telle qu'il rendit Regnault, & paya les frais des voyages & interets du Comte, le pays duquel il auoit pillé durant la captiuité d'iceluy. Or estoit ensor le Roy Robert assés en la iouissance du pays Bourguignon, veu qu'à tout propos il y auoit quelque esmeute, suscitée par ceux qui querelloient cest heritage, mais secrettement, à cause que déjà ils auoyent senty la main du Roy à leur despens pour ceste mesme querelle. En l'an donc de nostre salut Mil seize, le Roy Robert se mit en campagne pour dompter ces rebelles & appaiser les troubles. Il entra avec grandes forces & vint se camper iusqu'aupres de Dijon, gastant & saccageant tout le pays es environs: on pense ie que ceste reuolte estoit encor vne suite de là querelle d'Orhe-Guillaume Comte de Dijon, persistant en la poursuite de l'heritage qu'il disoit estre sien pour la donation pretendue du Duc Henry en son droit, & est vraisemblable que ce n'estoit pour autre occasion: veu que ce fut le pays Dijonnoys qui sentit ceste tempeste, & d'où il est aisé à croire que le Roy ne se retira qu'il n'eut dompté le Comte Duc presomptif, & ne luy fait céder & quicter ses droits (s'il y en auoit) suyuant que déjà cy dessus ie vous ay proposé. En ce temps mourut Guillaume Comte de Mascon laissant heritier du Comté son fils Orhon qui espousa Elizabeth fille du Comte de Moriane, & en eut un fils appelé Geoffroy qui depuis luy succeda au Comté. Viuyent aussi en ce temps Guillaume (aucuns l'appellent Renault) Comte de Neuers que i'estime auoit esté fils du Cote Laidry lequel calengea au Roy Robert le Duché de Bourgoigne: & au reste d'autant que le Cote Hugues de Chalon est dit garde du Chasteau de Dijon, il faut dire que Robert en ceste guerre en auoit depossédé Orhe-Guillaume & fait cestuy gouverneur, iusqu'à ce que le Comte Dijonnois se fut humilié & eut recogneu le Roy pour son seigneur & vray & legitime Duc de Bourgoigne. C'est pitié que de voir la disette & faminede nostre histoire suyuant que noz ancestres l'ont traitée en cest endroit, en laquelle vous n'y voyez rien de marqué par l'espace de plus de dix ans, come si les Princes se fussent tenus les bras croisez sans rien faire, ou que le monde eut esté endormy durant tout cest interualle d'années. En celle saison fut faite la transaction, & eschange entre Eude Comte de Bloys, de Chartres & de Tours, & l'Euesque de Beauuais nommé Roger (que aucuns estiment auoir esté frere de ce Comte Eude) d'autant que le Comte donna & transporta à Roger Euesque, le Comté & seigneurie de Beauuais pour luy & les siens, & l'Euesque qui estoit seigneur de Sanxerre luy donna, & transporta la ville, Comté & finages de Sanxerre, avec tout son patrimoine qu'il auoit en Berry. Apres ce, le susdit Euesque donna & incorpora avec le reste des biens & reuenu de son Euesché, le Comté & seigneurie de Beauuais erigé depuis en Pairie ecclesiastique suyuant que cy dessus l'auons discoursu, pour monstrier les Pairs de France ecclesiastiques auoir esté ordonnez tels que sont à present apres la mort de Hue Capet, & par consequent qu'ils ne sont dés le temps de Charlemaigne ainsi titulaires de Duchez & Comtez qu'on les voit estre maintenant. Or ceste donacion de l'Euesque Roger à son Eglise fut faite l'an mil vingt & quatre, ainsi que le tesmoigne Sigebert de Lumieges parlant en ceste maniere: En ce temps au pays de Gaule & cité de Beauuais, deceda l'excellent & illustre Euesque Roger, lequel entre autres biens qu'il feir, il donna à l'Eglise de saint Pierre de Beauuais où il presidoit, Ailly en Normandie & Monty en son pays de Vermandois, & impetra pour mesme effait le Comté de la cité mesme de Beauuais du Comte Eude de Champagne luy donnant en eschange la ville de Sanxerre qui estoit son patrimoine. Par les parolles de Sigebert vous voyez que Roger estoit de Vermandois, & qu'il faut que fut parent du Comte Champenois, puis que Eude auoit si grand desir d'auoir Sanxerre & que si familièrement ils feirent cest eschange lequel a duré iusques à present en la main de l'Eglise & Euesché de Beauuais. I'ay parlé cy dessus du tort que l'Empereur Henry second du nom feir aux filles & heritieres de Charles de France iadis Duc de Lorraine & aux Comtes de Louuain & de Namur qui les auoyent espousées, & comme Baudouin de Flandres se mit de la partie pour les Comtes & attira le Roy Robert à leur deffence chassant l'Emp. deuant Valencienne. Or l'Empereur ayant donné le Duché de Lot-

ville) (vray patrimoine des filles du fustie Charles) à Godeffroy de Mosclaus issu  
 de Giselbert, & du sang aussi des Carlouinges, au moins entrant qu'il estoient issus des  
 Clodionides, ceux de Monts en Hainault ne cessoyent de poursuivre leur droit, &  
 rattachent l'empereur quelque piece de Lorraine: si bien qu'en l'an mil treize, l'Empe-  
 reur Henry estant allé se faire couronner à Rome, & secourir l'Italie que les Grecs  
 assailloient au Royaume de Naples, Godeffroy se voyant assailly vint iusqu'à Lou-  
 uain, l'assieger & mit tout deuoir pour se faire seigneur de la place, ce que toutes-  
 fois il ne pouoit faire: & ainsi il se ietta pour celle fois avec sa courtte honte & per-  
 te de ses hommes. Mais l'an 1014 il vint de rechef sur les Comtes & leurs aliez, & alla  
 courir & gaster le pays de Hainault, à cause que Regnier Côte de Monts tenoit le par-  
 ty de ses oncles les Comtes de Namur, & de Louvain: & cecy ayant vaincu Gerard  
 Comte d'Elzace premier d'un nom, le quel en faueur de son cousin Liébert de Louvain  
 se iettoit la Lorraine, & auquel conflict mourut Richard fils de Gerard: duquel Ri-  
 chard (comme dit Wassebourg) vindrent deux fils, Albert Comte de Long-Castre, &  
 Gerard Comte de Castinadi duquel sont issus les Côtes de Vaudémont. Sur le Com-  
 te de Monts en Hainault donc se ietta apres ceste victoire Godeffroy Duc de Lor-  
 raine, & luy gasta tout son pays, de quoy irrité le Hennuyer, appella son oncle de  
 Louvain à secour, & eux unis sayuent le Lorrain, & attachent l'escarmouche con-  
 tre luy pres de Florines, laquelle bien que fut fort preiudiciable à Godeffroy, fust  
 telle que Lambert Comte de Louvain y fina ses iours, & y fut occis combatant vail-  
 lamment, & laissa vn fils nommé Henry, lequel porté par les Roys de France, ne  
 cessano de poursuivre son droit au Duché de Lorraine. En nostre Aquitaine ne  
 se faisoit renouement aucun de guerre, les Princes y estans du tout adonnez à sain-  
 cteté & deuotion; si bien que le Duc Guillaume surnommé Teste d'Estoupe (de  
 quoy il ne scay l'occasion, estant ce surnom fort peu conuenable à vn homme de  
 grand'esprit) ne se soucioit que de seruir Dieu, & pour ce assembla à Poitiers l'Ar-  
 cheuesque de Bourdeaux & plusieurs Euesques d'Aquitaine: en la presence des-  
 quels il fonda l'Abbaye de Maillezais (à present erigée en Euesché) laquelle fon-  
 dation fut confirmée & autorisée par le Pape Sergie quatriesme du nom enuiron  
 l'an mil neuf, & autre chose ne se voit es Annales d'Aquitaine de ce Duc Guillau-  
 me: sous lequel viuoit Guillaume Taillefer second du nom, Comte d'Engoules-  
 me, lequel aussi ne fut guere grand guerrier, ains passa son aage en deuotions & pe-  
 lerinages, faisant son premier voyage à Rome l'an mille deux, à vn iubilé (si est  
 ainsi que des lors ceste coustume fut obseruée, ainsi que le dit l'historien d'Engoul-  
 mois) où se trouuerent la plus part des Princes & seigneurs d'Aquitaine, tels que  
 les Comtes d'Onis, & Xaintonge, de Perigort, Limoges, & Quercy: & son se-  
 cond pelerinage fut vers la terre sainte, qui estoit encore occupée par les infidel-  
 les: & à son retour il passa par l'Allemagne, & fut amiablement receu & festoyé  
 par Estienne premier Roy Chrestien d'Hongrie, & apres cecy il se tint paisible en  
 la ville d'Engoulesme. En celle saison Roger de Carcassonne ayant troys fils à sca-  
 uoir Raymond, Bernard, & Pierre, ordonna qu'apres sa mort chascun auroit sa por-  
 tion de son heritage, & pour ce nomma il l'aîné Raymond Comte de Carcassonne:  
 le puisné Bernard eut avec sa mere Adelaïs la seigneurie de Sabartez; & vn cha-  
 steau nommé Coilh de Bearn (depuis abatu par vne Comtesse de Catheloigne, qui  
 gasta grandement le pays, & feit de grands maux à la noblesse) mais par precipu eut  
 ce Bernard le Vicomté de Conserans en Cominge, & la seigneurie de Voluestre, & le  
 Chasteau de Foix avec toute la iurisdiction qui en depend, avec les places de Da-  
 mazes, Podagues, & le boys de Bourbonne qui est entre les riuieres de Lers & la  
 Riege. Et c'est ce Bernard qui fut le premier Comte de Foix, de l'establissement  
 du Comté duquel nous parlerons en temps & lieu, & son frere troisieme & der-  
 nier des enfans de Roger, Pierre, fut fait Abbé de la Grace, & eut d'autres digni-  
 tez & benefices en l'Eglise. En Anjou en ce mesme temps commandoit Foulques  
 surnommé Nerra fils de Maurice & neuueu, ou petit fils de Geoffroy Grise-Gonnelle,  
 homme vaillant & magnanime, & lequel ayant fait vn voyage en la terre sainte  
 (ainsi que portent les Annales d'Anjou, tant celles qui son escrites à la main, que les  
 imprimées) avec plusieurs Princes de l'Aquitaine, à son retour eut grand guerre  
 avec



avec Eude Comte de Champagne, Gelduin Comte de Saumur, & Geoffroy le ieune. seigneur de saint Aignan, & la cause de cecy vint & proceda de ce que les susditz seigneurs auoyent fait des courses sur ses tetres durant son absence: dequoy luy se ressentant, ne fut si tost de retour qu'il se rua sur les terres du seigneur de Saumur, destruisant, & ruinant les places de Nantollé & Rudeau appartenantes à ce Geldouin de Saumur, & du fief de l'Archeuesque de Tours, duquel Gelduin pour ce fait estoit homme lige, il feit bastir la ville de Montrichard, en donnant la garde à Roger Diabolier seigneur de Monthresor, affin qu'il feit teste au Comte Champenois qui estoit Comte de Bloys & de Tours. Cestuy ne voulant souffrir que l'Angeuin luy chauffast les esperons de si pres, se mit aussi en deuoir d'abatte ce fort de Montrichard, & pource fait il grand amas de Noblesse & soldats à Bloys qui estoit de sa seigneurie. Le Comte Angeuin aduertey de cecy, assembla aussi de son costé des forces tant de pied que de Cheual, & appella à son secours Heribert Comte du Mans (que les Annales escrites à la main appellent Consul, comme aussi le temps passé tous ces Comtes estoient honnorez du tiltre de Consulaires, se ressentans encor de la façon de parler des Romains, les mots & la police desquels auoir par succession de temps esté introduite en la Gaule, ainsi que le recueillons des historiens anciens qui ont escrit les gestes des Roys d'Angleterre) & le susdit Heribert Comte Manceau estant son allié luy vint à secours, & se ioint avec luy ayant toutes ses forces. Or ces Annalistes dient bien que ces Comtes d'Anjou, & du Mans estoient alliez, mais si c'estoit de parenté, ou autrement ils n'en font aucune mention, toutes fois il appert que apres cest Heribert, le Comte Angeuin Foulques succeda au Comté du Maine, d'où il fault que ou qu'ils fussent proches parents, ou que l'Angeuin eut épousé la fille ou la sœur du Manceau, ou que Heribert l'eut, à deffault de hoir de son corps, institué son heritier. Et au reste, ie penseroiy que la sœur de cestuy Comte du Mans estoit mere de Foulques, & que pour cela ils sont nommez alliez, & que mourant Heribert sans enfans, Foulques fut Comte du Mans par la succession de sa mere: & si quelqu'un a quelque cas de meilleur & plus assuré, qu'il le mette en auant pour le lustre & esclercissement de l'histoire. Et ce qui me fait dire que ces seigneurs estoient parents, & quant-&-quant naturels du pays, est que la Chronique d'Anjou escrite à la main adioute ces parolles: *Anos quorum rex Francorum ad repellendam Nordmanorum versutiam & Britonum in istis regionibus hereditauerat.* c'est à dire, Aux ayeulx desquels les Roys de France auoyent donné des heritages en ce pays, pour s'opposer aux ruses & assaults des Normands & Brerons. Foulques dressa son armée à Amboise & Heribert vint sur le fieuue du Cher: l'Angeuin estoit à Ponleuoy, & le Manceau d'un autre costé: en somme on vient aux mains & peu s'en fallut que les Angeuins & Manceaux ne fussent deffaits, la premiere charge les ayant esbranlez: mais reprenans cœur, & faisans de necessité vertu, le Comte Chartrain fut mis en route, & suyuant perdit la meilleur partie de son armée: si bien que ceux qui n'aguere estoient sur le point de s'enfuir, se voyent estre victorieux, & chargez de butin s'en reuindrent à Amboise qui pour lors apartenoit aux Comtes d'Anjou. L'année apres, qui fut de nostre salut Mil dixsept, comme le Roy ne dit mot, & ne se remuast aucunement pour ceste querelle des Comtes ses suiets, soit qu'il souhaitast la ruine de vns & des autres, ou que ses forces ne fussent assez grâdes, ny son autorité respectée pour leur faire poser les armes, ou (qui est le plus vray semblable) luy prenant plaisir que Foulques eut abaissé la gloire du Chartrain, duquel il se doubtoit, à cause de ses richesses & alliées, & les successions qui luy venoyent: le Comte d'Anjou voyant ceste conuienance du Roy se mit à poursuyure sa pointe, & pour brider la cité de Tours, de laquelle il desiroit se faire maistre, il feit bastir un fort à Mont-budel: ce que voyant Eude, se résolut à le uoir, & demolir ceste forteresse, & par ainsi enuoya les seigneurs de Saumur, & de saint Aignan pour assieger ceste place. Foulques de son costé ne dormoit point, ains pour leuer le siege de Mont-budel prit son chemin par Saumur le long du Loire sachant que ceste ville estoit vuide de garnison pour la deffendre, comme aussi la chose luy succeda à souhait, se faisant maistre de la ville & fauxbourgs, & de tout fauf: que du chasteau & forteresse d'icelle: ceux qui la tenoyent à la fin voyans qu'il n'y auoit moyen aucun de la tenir, pour n'auoir esperance de salut, ny de se-

*Monbason  
assiégé par  
Foulques  
et pour-  
quoy.*

cours, se rendirent, moyennant que Foulques leur promit de ne souffrir le pillage ce qu'il leur gatda, afin qu'avec ceste courtoisie il attirast les autres villes à vne pareille composition. Ce que fait, il s'achemina vers Chinon en Touraine, & entre l'isle-Bouchard & Noastre, il passa la Vienne avec vn pont fait de bateaux, & fut assiéger la place de Mont-bason: ce qui fut cause que Eude laissant le siege de Monbudel, se resolut d'aller contre l'Angeuin, & de tenter encore vn coup le hazard d'vne bataille: mais Foulques leuant le siege de Mon-bason s'en vint à Loches, & se campa es prairies qui sont au dessus, & par ce moyen les deux Comtes se retirerent sans rien faire. Or bien que ceste guerre cessast pour celle fois,

*L'an mil  
dix-huit.  
Guerre en-  
tre les duc  
de Norma-  
die & Com-  
te de Char-  
tres.*

*Guillaume  
de Nangis  
en sa Chro-  
nique.*

*Il semble  
quel'An-  
naliste Nor-  
mā met-  
te cecy a-  
uant la de-  
scence de  
Canut &  
Suenon en  
Angleter-  
re.*

*Robert roy  
se monstre  
neutre.*

*Olaue Roy  
de Noruege  
vient en  
Gaule.*

*Robert roy  
accorde le  
Normand  
& Char-  
train.*

*Thomas de  
Walsing-  
ham en l'hi-  
stoire Nor-  
mande.*

*Olaue Roy  
de Noruege  
fait Chre-  
stien et mar-  
tyrisé.*

*L'an mil  
dix-neuf.*

*Hugues  
fils aîné  
de Robert  
sacré &  
couronné du  
vivant de  
son pere.*

si est-ce qu'elle fut de longue durée, & telle qu'il faudra encore en tenir propos cy apres, d'autant que cela fait grandement à l'histoire. En celle mesme saison, & l'an de nostre salut mil dix-huit, s'esmeut guerre entre Richard Duc de Normandie, & Eude Comte de Chartres, cestuy ayant espousé Mahault ou Mathilde, sœur de Richard, eut aussi pour le doüaire d'icelle le chasteau d'Orchiers, & vne partie du Comté de Dreux & autres terres qui sont sur la riuete d'Hure, qui dependoyent du Duché de Normandie. Plusieurs mettent ceste guerre dès l'an mil, mais Guillaume de Nangis la met en cest an de mil dix-huit, auquel ie suis d'aduis d'adiouster foy, eu esgard à ce que le Normand ne luy querella rien de ces seigneuries iusqu'apres la mort de sa sœur laquelle fut long temps avec son mary, mais elle trespasstant durant les discordes d'entre son mary & les Angeuins, comme le Chartrain se retint les pieces receuës du Duc, ce fut lors que la guerre commença, de laquelle a esté dit quelque mort cy dessus. Au reste venans aux mains les vns contre les autres, Eude fut mis en route, & contrainct de rendre Dreux au Normand: ceste deffaite tant s'en fault que feit passer la cholere à Eude homme du tout impatient, que plustost luy enflamma d'auantage, de sorte qu'il commença dresser des forces plus que iamais, & bien que le Roy Robert feit semblant de ne se mesler du different, & de ne point fauotiser l'un plus que l'autre, si est-ce que l'orgueil du Normand luy estant à cõte-cœur, par sous-main il secoutoit Eude de sa puissance, faignant que contre son vouloir la noblesse alloit à son secours, & defauoit ceux qui contre sa deffence se mesloyent de ceste guerre. Mais Richard, qui sçauoit bien à quoy tendoit ceste dissimulation, n'en croyoit que ce qu'il en pensoit, & par ainsi pour n'attendre que les forces du Chartrain luy donnassent du tout dessus, & que luy accablé ou affoibly, le Roy Robert ne se declairast ouuettement & le priuast de son heritage. A ceste cause il appella à son secours Olaue Roy de Dannemarch & de Noruege, lequel estoit venu à ceste couronne l'an 1015. & pat ainsi il faut croire que Nangis ne s'est point trompé mettant ceste guerre en l'an 1018. lequel Olaue ne se feit titer l'oreille à secourir son parent, veu que Richard estoit du sang Noruegien, & ainsi ioint avec le Roy de Suece, il se met fut mer avec grande armée, & vint iusques en Breraigne, donnant vn grand effroy aux Bretons de voir ces infidelles venir courir & piller les terres voisines de la mer: mais les Dannoys vindrent vers Rouen, avec intention de courir le pays du Chartrain, & de le ruynet, ou le faite venir à telle composition qu'il plairoit au Duc luy demāder. Mais le Roy Robert craignant que ceste tempeste ne courut aussi la France, il se mit à pratiquer la paix & accord entre ces Princes ce qu'il feit, & appaisant le Duc Richard, feit si bien qu'il tenuoya le Noruegié, quoy que mal content, en ses terres: bien que d'aucuns dient (entre lesquels est Thomas de Walsingham Anglois) que ce Roy prit si grand plaisir és mysteres de nostre foy, qu'il sy feit instruire, & fut baptisé par Robert Archeuesque de Rouen: mais qu'estant en son Royaume, il fut trahy & occis par les siens mesme comme vray tesmoing de la patolle de Iesus Christ, & mis au catalogue des saincts, & honoré (auant que le Lutherisme eut lieu en ces pays) par toutes les nations Septentrionales. Apres ceste paix pratiquée, le Roy qui vieillissoit & qui vouloit establir le siege royal aux siens, feit sacret & couronner en l'an de nostre salut 1019. son fils aîné Hugues, voulant qu'il regnast avec luy, de la sorte que cy dessus ie vous ay dit que noz Roys ont iadis communiqué la couronne à leurs enfans, sans que ceste autorité preiudiciast aux peres, lesquels ne peuuent faire cession d'icelle, trop bien appeller au gouuernemēt celuy des enfans qui est habile à la succession, afin qu'il ne semble que les Roys de France ayent loy de testet, ou faire donation de la courōne.

Ce fut

Ce fut en ce temps que Conrad Duc de Franconie issu de la maison de Bourgoigne du costé des femmes eut guetres contre Adalberon qui auoit occis Ernest Duc de Sueue, lequel auoit espousé Gisle ou Gisale fille du Roy de la haulte Bourgoigne : sur laquelle commandoit lors ce Raoul le dernier des Roys Transjurains sur-nommé faignant, lequel voyant que ses suiets s'esmouuoient & reuoltoyent à tous propos contre luy, & qu'ils luy donnoyent tant d'affaires qu'il ne sçauoit plus de quel costé se tourner : pour se deliurer de ses faschetes, on dit qu'il se resolut de donner, & quitter ses terres à Héry Empereur fils de Conrad Salique Duc de Fráconie. Mais (côme dit Sigebert) ses suiets ayans senty le vent de cecy, commencerent à s'humilier : & avec telle satisfaction adoucisans leur Roy, ils furent cause aussi que sa donation fut reuocquée : à quoy contredisent & Herman Contract (lequel viuoit pour lors) & Auentin en l'histoire de Baviere, disans que Raoul fut vers l'Empereur qui luy donna vne armée sur laquelle commandoit l'Euesque de Strasbourg, afin de remettre ce Roy en ses terres d'où il auoit esté dechassé par ses propres suiets. Cest Euesque nommé Wernher accompagné des Sueues & Fráconiens passa le Rhin, & courut la haulte Bourgoigne, vainquit les montaignars, & remit Raoul en son Royaume. Au reste, noz Annalistes ne font mention aucune que cest Emper. Henry & nostre Roy Robert eussent lors aucun abouchement : là où Auentin dit que Robert fut voir Henry, qu'ils parlerent ensemble l'an mil vingt, & accorderent entre eux de faire & tenir vne diète generale pour en icelle accorder de tous les diffetens qui pouoyent estre entre les maisons d'Alemaigne & de Gaule, pour y establir l'estat de l'Eglise, & pour uoir si bien au reiglement de toutes choses, qu'il ne resteroit deormais aucune occasion de diorce & querelle entre ces deux monarchies si voisines & les plus puissantes del'Europe. Et fut ordonné que l'assemblée se feroit à Paue en Lombardie, afin que le Pape peut s'y trouuer, & que par l'autorité du saint siege, ce que s'y passeroit fut confirmé & eut effaict & force à perpetuité. Neantmoins ne trouuons nous point que ceste resolutiō eut aucun effect, & que iamais le Roy Robert issit de son Royaume pour faire aucune trāsactiō ny avec le Pape ny avec l'emper. cōme ainsi soit que pour lors il n'auoit riē à quereller avec l'empereur, veu l'accord ancien pour le faict de Lotraine, & que pour le faict de Bourgoigne l'heritier estoit encor en vie. Et au reste, c'est grande simplicité à Auentin d'alleguer que l'Empereur & le Roy comploterent de dresser & faire des loix communes aux François tant orientaux que occidentaux, comme ainsi soit que dès le temps que l'Empire fut rauy au sang des Carlouinges, les loix qui se nomment Franciques, & faites par Charles le grand, petdirent leur cours en Gaule & ont demouté pour heritage à ceux qui sont suiets à l'Empire, auquel iamais les Francs-Gaulois n'ont voulu rien deuoir, ny le recognoistre aucunement pour son superior : n'estant vraisemblable que Robert vray Gaulois se souciaist qu'autre que ceux de son sang & conseil, feissent des loix & ordōnances en son Royaume, lequel n'estoit si despourueu d'hommes de sçauoir & bon iugement, qu'il fallut aller emprunter des loix en Alemaigne. Au reste Auentin & Sigebert font aduenir ceste reuolte de Boutgoigne contre Raoul l'an. 1020. là où Wassebourg l'a met sous le regne de Conrad Empereur & en l'an mil trēte quatre : ce qui ne peut estre adueni sous Henry qui mourut l'an. 1025. mais nous aymōs mieux suyure Sigebert à cause de son antiquité, & dire que par deux fois ce Raoul fut inquieté des siēs, l'vne sous Henry 2. & l'an 1020. l'autre sous Conrad, & l'an 1034. & que ce fut lors qu'il ceda du tout son droit & quitta son Royaume à cest Empereur son proche parent : mais si raisonnement il le fait, il me semble que nous l'auons monsté assez clere-ment cy dessus parlās du droit que noz Roys ont es Duché & Comté de Bourgoigne.

*De la mort de Hugues de France fils aîné de Robert, & comme Henry son frere fut sacré Roy du viuant de son pere, & autres matieres segnalees.*

## C H A P I T R E.   X I I.

**L'**AN mil vingt & six fut memorable pour la mort du Prince de France Hugues aîné des enfans du Roy Robert, & ja sacré, & nommé Roy du viuant de son pere, & aagé de quelques dix-sept ans, d'autant qu'il fut couronné en

Y y iij

l'an dixième de son aage, & de nostre salut 1019, ainsi que l'auons marqué cy dessus, & gist son corps à sainct Cornille à Compiègne: ce qui ne fut sans grand tristesse du pere, cognoissant les meurs & façons de viure de son fils: & avec le regret des Gaullois, qui esperoyent que Hugues suyuroit la trace des vertus de son pere: mais le Royaume n'auoit garde d'estre sans heritier, y ayant encore deux enfans, à sçauoir Henry & Robert, tous deux dignes d'un tel pere, mais diuersement regardez par leur mere, laquelle ayant plus d'amitié au puîné Robert qu'à l'autre, cuida (ainsi qu'on dirons cy apres) esbranler le repos du Royaume. Ceste femme estoit fort haulte à la main, & si fascheuse que le Roy Robert, homme doux & debonnaire, ne la pouuoit regarder de bon œil, pource qu'elle vouloit tout sçauoir, & se mesler de toutes choses, tellement que si quelqu'un auoit affaire au Roy, il failloit que cela passast par les mains de la Roynes. Et cest pourquoy quand le Roy faisoit quelque bien à ceux qui luy faisoient

*Quelle-  
stait la roy  
ne Constance.*

*Haine de  
Robert con-  
tre sa fem-  
me.*

*Hugues de  
Beauuais  
fauory du  
roy Robert.*

*Hugues  
met haine  
entre le roy  
& la roy-  
ne.*

*Quel rang  
auoit cest  
Hugues en  
court.*

*Pourquoy  
Hugues  
haïoit la  
Roynes.  
En les An-  
nales d'An-  
jou.*

*Constance  
se plaint à  
son cousin  
le Comte  
d'Anjou.*

*Complot  
du Comte  
d'Anjou con-  
tre Hu-  
gues.*

seruice, il souloit leur deffendre de n'en dire mot à Constance, car ainsi appelloit-il son espouse, sans daigner luy donner le tiltre de Roynes, tant il l'auoit à desdain & contre cœur, ce qu'elle sçauoit bien, & le dissimuloit fort sagement, car outre ce desir de commander, c'estoit des plus sages & vertueuses Princesses de la terre. La cause principale pour laquelle ce bon Roy Robert estoit si mal affectionné à la Roynes Constance son espouse, bien que nulle nous expose, si est-ce que par les Annales d'Anjou, écrites à la main, nous auons trouué, qu'il y auoit un gentil-homme en court, appelé Hugues de Beauuais fort fauory du Roy, & lequel (comme est la coustume de ceux qui deuiennent grands tour à un coup) oubliant ce qui est du deuoit d'un fidelle seruiteur à l'endroit de son maistre, sema telle discorde entre Robert & Constance, que pour plaire à cest Hugues, le Roy ne vouloit ny voir ny ouyr son espouse: & auoit cest Hugues tellement charmé & gagné le Roy, qu'il faisoit de luy à sa poste, & auançoit & desapoinroit quiconque luy venoit à gré en la maison du Prince. Les Annales Angloises imprimées dient que le Roy Robert le feit Comte de Paris, ce que ie ne puis receuoir si ce n'est en consideration qu'il luy donnaist, sous le nom de Comte, le gouuernement de l'isle de France: & celles qui sont écrites à la main, l'appellent Comte du Palais, auquel ie donne plustost consentement qu'à l'autre, mais avec l'esgard que cy dessus nous auons considéré le mot de Comte du Palais ou Palatin, parlant de Bouchard Comte de Melun, à sçauoir qu'il le feit un des Principaux de son conseil, & l'honora d'un piteil estat à celui qu'à present on nomme Mareschal de France. De cest aduancement fut marrie la Roynes Constance, laquelle auoit accoustumé d'auoir l'oreille du Roy son mary, & d'auancer qui bon luy sembloit, & portoit enuis que Hugues eut gagné cela sur elle: ce qui fut cause qu'elle s'en plaignant, Hugues sema aussi la discorde que dit est entre le Roy & elle. Or sçavez vous combien la haine est mortelle, & le desir de vengeance violent au cœur d'une femme qui se sent offensée, & plus encore d'icelle qui estant grande, se voit mise à bas par un de qui elle n'a opinion aucune de grandeur. Constance voit que Hugues ne daigne l'honorer, qu'il ne l'a respecte aucunement, qu'il l'a met en la haine du Roy, & l'a tend si peu honorée, que la moindre Damoiselle de la court auoit autant de credit & d'autorité, que celle qui auoit l'honneur d'estre l'espouse du Prince. C'est icy que la Roynes perdant patience, tacha d'auoir raison de son ennemy, & ne sçachant à qui, ne vers qui auoit recours, en fin escrivit à Foulques Nerra son cousin Comte d'Anjou, & luy mande le mauuais traitement qu'elle receuoit du Roy, duquel elle auoit esté iadis tant aymée & chérie, & que tout cela procedoit de Hugues auancé plus que son mérite ne portoit, qui l'auoit rendue odieuse & desagteable à son mary. Foulques homme hault à la main, rescriut à sa cousine, qu'elle se confortast hardiment sur luy, & se tint pour toute assurée, qu'il feroit telle iustice de ce flateur de court, que les autres auroient de quoy se mirer en son exemple. La resolution du Comte estoit de faire mourir ce monsieur le surintendant des affaires, mais il ne voyoit guere moyen qui luy en facilitast la voye, ioint qu'il craignoit que le Roy ne le trouuast trop mauuais, si ouvertement il le faisoit faire. En fin il se delibera de ne laisser ce fait impuny, & pource despecha douze gentils-hommes (chose familiere de tout temps que les grands trouuent des hommes qui hazardent vie, honneur, & salut, pour leur complaire es choses mesmes qui sont contre la loy diuine) vers la court de France le plus secretement qu'il leur seroit possible, & quelà

que là ils ne faillissent de massacrer le sus-nommé Hugues de Beauvais. Ils viennent en court, y sont assez long temps, attendans que l'opportunité se leur offrit pour effectuer leur dessein, dequoy l'occasion se presenta fort à ptopos vn iour que le Roy alla à l'assemblée, où Hugues n'eut garde de l'abandonnet, craignant que quelqu'un ne le gouvernast tant qu'il ne feroit en sa compaignie. Les agents du Comte Angeuin voyans cecy farment, & espient la part que le Roy s'achemine, & leut aduint si bien, que le Roy s'estant esgaré en courant le cerf, & son Hugues estant ptes de luy, voicy *Hugues est en la* les Angeuins qui sortent de leur embusche, & sans marchander, voire sans nul respect *présence du* de la majesté Royale (quelque reuerence qu'ils eussent fait au Roy) vous empoignent *le Roy Robert.* le Comte Hugues, & en la face du Roy luy trenchent la teste, quoy que le Roy les eut priez, & sollicitiez de luy pardonner, ne sçachant qui les mouuoit de ce faite, comme aussi il ne sceut qui les y auoit enuoyez. Si le Roy en fut desplaisant ne fault s'en esbahir, tant pout ce que l'assassinat estoit commis en vn des ptemiers officiers de sa maison, que pour estre fait en sa presence, & comme en despit de luy, qui au milieu de son Royaume n'auoit peu sauuer l'homme que le plus il ayroit en ce monde: neantmoins apres auoir bien pensé aux fautes que cest homme luy auoit fait commettre, & sur tout le separant de sa femme, & luy faisant mesptiser ses bons & anciens seruiteurs, il s'appaisa, & ne s'enquit plus auant de ce meurtre, lequel en fin fut sceu auoir esté pratiqué par le Côte Angeuin voulant véger l'iniure faite à la Royne sa cousine, que le Roy reprit en amitié autant ou plus qu'au parauant. Au reste ne fault que nous estimions la force de ces Roys d'alors si grande, que le Comte d'Anjou se fut soucié d'auoir fait *Grandes* connoistre que c'estoit luy qui auoit fait faite ce massacre: & est à noter que Dieu feit *menées en* beaucoup pour ce Royaume alors, que de luy donner vn Roy tant bon, saint & de- *France sous* bonnaire, car autrement la race des Capets eut peu defaillir en luy, veu les faiseurs de *le Roy Robert.* menées qui pour lors estoient en Gaule. Et que cecy soit vray, oyez les ptopres mots des Annales d'Anjou escrites à la main, qui declairent briuelement & claiement ces choses avec ces mots: Robert donc gouernant le Royaume de France, il y eut plusieurs des siens mesmes qui luy feirent de grands torts, iniures, & insolences: & ceux-là principalement lesquels soit que fussent de grande maison, ou de bas lignage, que *Annales d'Anjou et à la main, et imprimées.* Hugues ses ayeul & pere auoyent auancez en honneur & grandes richesses. Entre lesquels fut le premiet, & le chef de toute rebellion Eude fils de Thibaud fut nommé le *Comte de Chartres* faulx, ou le Tricheur Comte de Chartres, & d'autres de moindre lieu & puissance que ce Comte, lesquels deuoyent pour ceste occasion luy estre de tant plus humbles, *chef des belles con-* qu'ils auoyent receu de luy de plus grands biens, & dons, auancements & honneurs: *tre les Roys.* Au premier Eude ne fut dissemblable le second, lequel comme il fut plus puissant que les autres, fut aussi plus fin, rusé & cauteleux: car estant mort Estienne Comte de *Eude 2. du* Troyes & de Meaux fils de Hebert, & cousin du Roy Robert, sans nul hoir, cestuy *bon Comte* s'empara de tout le susdit heritage en despit du Roy, quelque droit que le Roy y sceut *de Char-* pretendre & qu'il s'en dir l'heritier plus ptoche: quoy que cest Eude fut issu d'une fille *tres usur-* de Hebert de Vermandois mariée à Thibault le Tricheur, & par ainsi il y auoit plus *pe. Cham-* de droit que le Roy, & demoura l'heritage seut & paisible à sa posterité. En celle sa- *païsne & Brie.* son comme Richard Duc de Normandie second du nom (mais suyuant l'histoire Nor- *L'an mil* mande imprimée troisième, qui fait des Ducs hereditaires en Normandie auant l'es- *vingt &* tablissement du Duché) fut mort, luy succedat Richard troisième en l'an mil vingt & *sept.* sept (ou cōme dit de Nangis 26.) il ne fur de guere longue durée, d'autant que dès qu'il fut venu à l'heritage, il eut guerre cōtre Robert son frere qui estoit Côte de Hiesmes, *Robert duc* mais le discord appaisé, Richard passa aussi de ce siecle: & veut on dire que ce fut de *de Nor-* poison, & gist à saint Ouen à Roué: & luy succeda Robert second du nom (car Raoul *mandie.* ou Rollon, fut aussi appelé Robert en son baptême) lequel fut vn bon Prince & fort religieux, sauf qu'il persécuta pat trop son oncle Robert Archeuesque de Rouen, avec lequel à la fin il accorda par le commandement du Roy Robert, qui ne prenoit aucun *Accord* plaisir es querelles & factions des Princes, & seigneurs suiets à sa couronne. Ce fut en *entre le* ce mesme temps que mourut cest Othe-Guillaume Comte de Dijon, duquel auons *duc Robert* patlé cy dessus, & lequel auons dit auoir esté nommé heritier du Duché de Bourgogne par Henty frere de Capet; mais chassé de sa poursuite, quoy que par long temps *et son on-* il eut entretenu ceste querelle mais tousiours à ses despens, & laissa, ainsi que i'ay dit *cle l'Ar-* *cheuesque.*



*Mort d'O-*  
*the-Guil-*  
*laume Cō-*  
*te de Dyo.*  
cy dessus, deux fils, à sçavoir Regnault, & Othon appelez tous deux Comtes : & l'un desquels on dit auoir esté Comte de Bourgoigne ou de Saone, & d'autres le font feigneur du Masconnois. Ce-pendant le Roy Robert qui se voyoit pesant & foible, & ayant perdu l'aîné de ses enfans, voulut voir son futur heritier auacé & intronisé en la couronne, non de doute qu'elle manquast à ses enfans, ains pour obuier aux attétats de la Roïne son espouse, qu'il voyoit par trop affectiōnée au puîné appelé Robert : & lequel il se doutoit, qu'elle ne taschast de preferer, cōme elle feit, à l'aîné en l'heritage de la couronne. A ceste cause il conuoqua le conseil, suyuant que ses predecesseurs l'auoyent de bōne coustume, où il proposa sa volōnté & le desir qu'il auoir de voir Héry son fils couronné Roy auant que de sortir de ce monde : à quoy le conseil des deputez pour le corps du Royaume dōna autorité, comme autorisant le pouuoir du Roy, ne faisant aucune infraçtiō des loix de France, qui ont par pratique que le plus proche en

*Henry fils*  
*de Robert*  
*sacré Roy*  
*du vivant*  
*de son pere.*  
ligne masculine vient à la couronne, l'heritier d'icelle decedant sans hoir male. Et ainsi fut sacré le Prince Monsieur Henry de France l'an mil vingt & sept, du vivant de son pere, aussi bien que Robert le fut estant Capet en vie, & que Hugues aussi du vivant de Robert son pere, auquel le Roy donna pour successeur Henry ; comme l'aîné apres Hugues, & non comme l'auantageant au preiudice de Robert, qu'aucuns (à tort) ont voulu maintenir auoir esté l'aîné de ce Henry, mais de cecy nous en parlerons plus amplement cy apres : tant y a que les Roys d'alors estoient encore en doute de leur grandeur, ou bien ils pretendoyent avec ces gracieuses, & honnestes summissions par eux faites aux estats, gaigner le point, depuis obtenu, de tout faire licetieusement, & de brider la volōnté de tous les suiets de la couronne. Ce-pendant Bau-

*Baudouin*  
*de l'isle fils*  
*du Comte*  
*de Flandres*  
*espouse A-*  
*dele fille de*  
*France.*  
douin de l'isle, fils de Baudouin surnommé le Barbu Comte de Flandres espousa madame Alix ou Adele, fille du Roy Robert, par là preendant le Comte Flamand ioin-dre & alier les cœurs de ses successeurs, avec les affectiōs des Roys de France du sang d'Anjou, avec lesquels par si long temps la maison de Flandres auoit eu querelle. Or n'estoit point encore la fille en aage de marier, ce qui est declairé assez par Hugues

*Hugues de*  
*Floury en*  
*son histori-*  
*re du Nor-*  
*mandie.*  
de Floury en son histoire, qui en parle en la maniere qui sensuit : Baudouin Satrape des Flamands voulant & desirant d'auancer son sang, s'adressa au Roy Robert issu de race Royale, & le pria de luy donner sa fille pour estre l'espouse de son fils Baudouin. Estant au Palais royal, il obtint ce qu'il demandoit & emporta la petite Princeesse, laquelle estoit encore au berceau : laquelle il feit nourrir soigneusement iusqu'à ce que elle fut d'aage pour estre mariée. Mais des aussi tost que le fils cōmença (ayant espou-

*Grande in-*  
*gratitude*  
*de Bau-*  
*douin de*  
*l'isle cōtre*  
*son pere.*  
sé Adele) à iouyr des embrassements de sa femme, se fiant en l'alliance royale qu'il auoit prise, sollicita les Flamands contre son pere, & le chassa de sa seigneurie. Baudouin le Barbu voyant la grande ingratitude tant de son fils que de ses suieters qui l'auoyent ainsi abandonné traitreusement, se rerira vers Robert Duc de Normandie, auquel il demanda secours contre son fils, & l'vsurpateur de son domaine. Le Duc

*Robert duo-*  
*de Normā-*  
*die en Flan-*  
*dres.*  
ayant compassion d'un si excellent & illustre Prince, & dolent de sa misere & calamité, feit grand amas de gend'armes, & sortant de son pays, comme un tourbillon vehement, serua sur la Flandre, passant tout sous la fureur du fer & des flammes. Et ayant assailli quelques places qui luy faisoient resistance & les prenant, il passa les

*Flamands*  
*forcés de*  
*se rendre à*  
*leur Côte.*  
hommes au fil de l'espée, & brusa & demolir les lieux de fonds en comble : ce qui estoitonna tellement les seigneurs Flamands, que quittans Baudouin le fils (car ils craignoient d'estre traitez avec pareille furie) il vindrent se rendre au pere, & donnerent ostages au Duc pour l'asseurer de leur foy & non fainte obeissance. Le ieune Prince

*Baudouin*  
*qui se voit*  
*deceu en*  
*ses desseins,*  
*& cognoissant*  
*ses forces*  
*ne suffirent*  
*pour*  
*faire teste*  
*à celles du*  
*Duc & de son*  
*pere, enuoya*  
*vers le Duc*  
*le supplier*  
*de le remet-*  
*tre en la*  
*grace de son*  
*pere, auquel*  
*il vouloit*  
*se soumettre*  
*& reconcilier,*  
*si luy pla-*  
*isoit luy*  
*seruir de*  
*moyenneur :*  
*à quoy Robert*  
*Duc condesc-*  
*endit de bon*  
*cœur, & feit*  
*tant qu'il*  
*feit parler*  
*le pere & le*  
*fils ensemble,*  
*les appaisa*  
*& reconcilia*  
*& les feit*  
*entrebai-*  
*ser & acoller,*  
*& il se retira*  
*en Normandie.*  
*Tel est le*  
*discours du*  
*sauoir Hugues*  
*de Floury,*  
*lequel ne*  
*fait mention*  
*quelconque*  
*si le Roy se*  
*mesla point*  
*de la querelle :*  
*mais il est*  
*alsé à es-*  
*croire, que le*  
*fils estant*  
*si aisément*  
*venu à com-*  
*position, le*  
*Roy, qui*  
*estoit Prince*  
*conscientieux,*  
*luy auoir*  
*denié faueur*  
*en vne*  
*querelle tant*  
*iniuste. D'a-*  
*uantage le*  
*Roy n'auoit*  
*point son*  
*estat si*  
*paissible,*  
*qu'il n'y*  
*eut des*  
*reualtes*  
*& esmeutes*  
*en ses*

*Accord*  
*entre le*  
*pe-*  
*re & le*  
*fils*  
*Comtes de*  
*Flandres.*  
Floury ; lequel ne fait mention quelconque si le Roy se mesla point de la querelle : mais il est alsé à esroire, que le fils estant si aisément venu à composition, le Roy, qui estoit Prince conscientieux, luy auoir denié faueur en vne querelle tant iniuste. D'auantage le Roy n'auoit point son estat si paissible, qu'il n'y eut des reualtes & esmeutes en ses

en ses terres : d'autant qu'à Noyon comme le Roy y eut mis vn gouverneur qui estoit *Harduin* desplaisant aux citoyens, ou (peut estre) qui se gouvernoit trop cruellemēt en sa charge: il aduint que *Harduin* Euesque du lieu sollicita le peuple à se deliurer de telle tyrannie, & de chasser le gouverneur excédant le deuoir de sa charge. Ce que les Noyonnais firent, & non contents de ietter le tyran de la ville, ils abatirent le chasteau & citadelle Royale, qui estoit bastie tout aupres du logis de l'Euesque. Ceste façon de proceder fut fort desplaisante au Roy Robert, luy semblant bien aduis que la raison vouloit que tant l'Euesque que les citoyens vinssent se plaindre des concussions & angaries à eux faires par le gouverneur, & là où raison ne leur seroit faite, qu'ils aduisassent à se pourvoir par autre moyen: pour ceste cause le Roy ayant esgard, non à la fureur & folie d'une sorte multitude, qui n'a iugement que son transport, ny iustice que sa fantasie, ains à la malice de celui qui auoit esmeu la sedition, s'empoigna aussi à l'Euesque qu'il chassa de son siege, & le bannit du Royaume de France. Cestuy ne sachant où aller, en vint en Flandres, asseuré de l'amitié que le Roy portoit aux deux Baudouïns pere & fils, & lesquels il pria de le reconcilier avec le Roy, & faire tant qu'il fut remis en son siege: ce qui fut fait, moyennant quelque droit de nominations que l'Euesque ottroya en plusieurs Eglises de Flandres qui estoient du Diocèse de Noyon, non à perpetuite, ains durant la vie du pere & du fils & d'un seul enfant venant de Baudouïn de l'isle, sans que cela eut lieu à l'endroit de leurs hoirs & posterité. Et ainsi en mesme année furent chastiez deux rebelles, l'un faisant la guerre à son pere, & l'autre se reuolant frauduleusement contre son souuerain & legitime Prince & seigneur: qui est vn beau exemple pour les entrepreneurs à la legere, & qui ne regardent à la fin. Cependant continuoient la querelle entre les maisons d'Anjou & de Chartres, le Roy semblant y conuiuer, à cause de la haine qu'il portoit au Comte Eude de Champagne pour l'inuasion par luy faite des pays de Champagne & de Brie: & comme Foulques Nerra tint le seigneur de saint Aignan prisonnier à Loches, ceux à qui il l'auoir donné en charge, l'ayans trahy & craignans que le Comte n'accordast avec luy & le deliurast, & qu'ainsi le prisonnier ne se vengeast d'eux, l'estranglerent en prison & firent entendre à Foulques qu'il estoit mort de tristesse, sachans que le Comte n'eust pour chose du monde consenty à vne trahison si detestable, veu mesmement que Godeffroy seigneur de saint Aignan estoit en reputation d'un des plus vaillans & sages cheualiers de ce Royaume. En mesme saison ce Comte Foulques assiegea & prit la ville & chasteau de Mont-bason, fait de grandes fondations en ses pays & terres suiettes: car ce fut luy qui bastit en Anjou les villes de Dureslal, Baugé, Chasteau-Gonthier & autres: & en Touraine il feit dresser ou plustost reparer les villes qui s'enfuyuent, à sçauoir Montrichard, Chaulmont, Montefor & sainte Maure: en Poitou furent de sa fondation Mirebeau, Montereul, Faye, Passauant, & Monleuier. Puis ayant vn sien fidelle seruiteur & gentilhomme ordinaire de sa maison, nommé Lisois son grand Seneschal, luy feit espouser la fille d'un seigneur nommé Sulpice, dit Theforier de saint Martin de Tours, & en faueur du mariage luy donna la ville & Chasteau d'Amboise avec ses finages & dependances, & ensemble la terre & seigneurie de Verneil & autres pieces, tesmoignans l'affection qu'il portoit à ce bon & sage gentilhomme. De ce Comte Foulques Nerra issirent Geoffroy surnommé Martel, qui fut Comte d'Anjou apres luy, & Adele que d'autres nomment Engeberge, iointe par mariage à Geoffroy de Chasteau-Landon Comte de Gastinois, de laquelle sortirent les Comtes d'Anjou qui depuis commanderent en ce pays, à cause que (comme dirons cy apres) Geoffroy Martel, mourut sans hoirs. Et en cest endroit ie ne puis passer outre sans vous monstrier combien noz Genealogistes se sont trompez en la deduction de la maison d'Anjou issue des Torquatiens: ie ne dis pas seulement en les estimant (contraire tout droit & verité historique) auoir esté Saxons, comme autant ils dient des Capets, ains encore faisans Geoffroy Grisegonnelle le premier Comte de ceste ligne, & luy donnans pour fils ce Foulques Nerra, comme ainsi soit que de Grisegonnelle sortit Maurice: & de cestuy, Foulques Nerra pere de Geoffroy Martel: & non contents de ces fautes, ils persistent en erreur, disans que celle Blanche qui fut mere de Constance Roine de France, & espouse du Roy Robert estoit fille de ce Foulques, ce qui ne peut estre, veu que ceste Blanche estoit beaucoup plus vieille que Foulques: mais ie voy en

quoy ils se trompent, à sçauoir au nom de Foulques: car ne regardans pas que le pere de Geoffroy Grisegonnelle s'appelloit Foulques surnommé le Bon, qui fut pere de ceste Blanche, & aieul de Constance, ils ont estimé que Nerra fut le mesme qui a porté le tiltre de Bon, Comte. Au reste ne pouuoit estre ceste Blanche fille de Grisegonnelle, ainsi que la font quelques vns, veu qu'és Annales d'Anjou escrites à la main estant faite mention de ce Geoffroy & du combat qu'il eut pour la querelle des Capets, il est dit que la Roynie femme de Robert estoit de son sang (il y a au Latin *Con-sanguinea*) ce que l'historien n'eut pas dit si elle eut esté sa fille. D'auantage ces bastif-seurs de Genealogies n'ont pas regardé quel lieu ils deuoyent donner au Comte Maurice & à sa femme issuë du pays d'Onis & fille d'Aymery Côte de Xaintes, & Niepce du Comte de Poitou, de laquelle alliance sortit l'occasion de la guerre que Geoffroy Martel eut contre Guy Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, pour les droits que l'Angeuin prétendoit és pays d'Onis & de Xaintonge à cause de sa mere. Ne regardét point aussi qui fut ce Foulques suecesseur de Geoffroy Martel, & de quelle part il estoit son neveu: mais ie vous ay desia dit que Adele fille de Nerra estoit mariée au Comte de Gastinois, & que d'elle sortirent Geoffroy & Foulques que Martel declaira ses suecesseurs, ce qui fait cōtre ceux qui diēt que la succeſſiō Angeuine sūyt la nature de la Loy Salique: car si cela auoit lieu, ces deux seigneurs Gastinois n'auoyent rien au pays d'Anjou, & leur oncle ne pouuoit testet ny leur donner vn pays lequel mouuoit de la couronne: mais quant à moy i'estime que ce droit Salique a esté ottroyé à la maison d'Anjou, apres que le pays fut escheu à la couronne, & qu'il a esté fait vn des apennages d'icelle. Je vous ay proposé cecy non pour blasmer aucun, ains pour aduertir chascun d'vser de plus grande diligence, & voit que ce Foulques qu'on fait premier du nom, est le troisieme: car le premier Foulques fut surnommé le Roux, le second fut dit le bon, & Nerra fut le troisieme, mais de la succession & suite de ce sang & autres lignes d'Anjou, i'espere en deduite ailleurs plus amplement, qui sera cause que pour ceste fois nous passerons outre. Nous auons patlé cy dessus de Robert Duc de Normandie apres le decez de son frere aisné Richard, contre lequel s'esleua Guillaume Comte de Bellesme (l'Annaliste de Bretagne se trompe le disant Comte de Bloys, eu esgard que Bloys estoit sous la main d'Eude Côte de Chartres & de Champagne) & se saisit de la ville d'Alençon, taschant la separer hors le Duché de Normandie & l'ostet de l'obeissance du Duc Robert, mais l'affaire luy succeda mal, Robert luy courant sus & le Roy ne voulant entendre à la deffence d'vne telle felonnie: par ainsi le Comte de Bellesme saisy de destresse tomba malade & mourut: on dit que la melancolie proceda de la deffaire de ses enfans Guerin, Foulques, Robert & Guillaume: desquels Guerin moutut soudainement, Foulques fut tué en bataille, Robert fait prisonnier par Noel Vicomte de Constantin, fut occis en prison: & ainsi ne demoura que Guillaume qui succeda à son pere & se contenta de son sort sans rien oser attenter contre son Prince, quoy qu'il fut autant felon & peruers que son pere & que ses freres: & tient l'Annaliste Normand que ces Comtes de Bellesme estoient issus de par Mathilde leur mete du sang & race de Ganelon, surquoy ie ne fais point instance, comme aussi ie ne l'assure n'ayant preuue assez suffisante. En celle mesme saison y eut guerre entre les Ducs Robert de Normandie & Alain de Bretagne, bien qu'ils fussent cousins germains, de sorte que Robert faignant de passer en l'isle Angloise pour y guerroyer les Dannoys, se tint quelques quinze iours en l'isle de Greneze, afin que par ce moyen il detint en suspens le Breton, & l'empescher de penser que ce fut pour, ou contre luy que ceste partie fut dressée. Mais ce-pendant il enuoye le Comte de Longueille avec la plus-part des forces de mer, vers la basse Bretagne, & le Duc avec le reste des vaisseaux prit la route de Pont-Orson, & les deux osts entrans par diuers lieux en Bretagne, gasterent & saccagerent tout le pays és enuirs & auoisi-nans la marine: mais en fin ceste querelle prit fin le Roy s'en meslant, & l'Archeuesque de Rouen estant moyeneur de l'accord entre ces Princes. Ainsi vous voyez quelle estoit la condition des Roys d'alors, & combien ils auoyent de puissance sur les seigneurs & Princes leurs suiets, de sorte qu'il semble que la majesté Royale pour lors dependoit plus de la volonté de ces grands que de la puissance du Roy, comme ainsi soit, qu'il n'eut fallu que peu de chose pour en esbranler le fondement. Et en ce temps là tenoit

la tenoit le saint siege, après Benedicte huitième, Jean dix-neufième que d'aucuns font vingtième, comprans leur Papeſſe pour vn des ministres vicaires de nostre ſeigneur, mais ils ne ſont receuables (comme j'ay aſſez monſtré) en leurs ſupputations. L'Empire d'Occident eſtoit gouverné par Conrad ſecond du nom, auquel Raoulle Fai-neant Roy de Bourgoigne reſigna ſes ſeigneuries: en Grece commandoit Constantin frere de Baſile: en Eſpaigne Fernand fils de Sanche de Navarre: Canut le Danoys en Angleterre: Mizlas ſecond du nom en Poloigne, Eſtienne le ſainct en Hongrie: & Malcolm ſecond du nom regifſoit la couronne d'Eſcoſſe.

*De la mort du Roy Robert, & plusieurs conſiderations en l'hiſtoire tant auant ſa mort que ſur icelle.* CHAPITRE XIII.



AY eſté contraint tant pour la ſuite des ans, que pour ne laiſſer l'hiſtoire Françoisſe imparfaite, vous deduire ce qui ſ'eſt paſſé ſous ce bon Roy Robert en Gaule, d'autant que (comme ailleurs j'ay dit) ce n'eſt ſimplement pour les geſtes des Roys, ains pour ſçauoir l'eſtat des pays que les hiſtoires ſont dreſſées. Or ſe paſſans toutes les choſes ſus alleguées en l'an 1027. & ſur les derniers iours de ce Roy Robert, ce fut l'an 1028. que deceda ce Prince Saxo Berold ou Berald, premier Comte de Moriane, lequel laiſſa vn fils nommé Humbert aux blanches mains, & duquel ſont deſcendus les Comtes de Sauoye, deſquels ie ne veux vous deduire rien plus longuement, me ſuffiſant qu'on vous en a eſcrite vne hiſtoire aſſez longue, & laquelle ie voudroy que ſur autrui veritable comme elle eſt copieuſe en diſcours. Au reſte afin qu'on ne peſe que le ſiecle de ce bon Roy Robert fut autre que le vray nourriſſon des lettres & bonnes diſciplines, on voyoit en Gaule alors des hommes illuſtres & en erudition & en grande ſaincteté, tels que furent vn Odilon Abbé de Clugny, & Guillaume Abbé de ſainct Benigne à Dijon, Richard Eueſque de Verdun, Helie Archeueſque de Coloigne, Osbert & Eſtienne pasteurs du Liege, & pluſieurs autres que ie laiſſe à nommer pour euiter prolixité. Ce-pendant qu'on ne ſe ſcandalife ſi ie ne parle que des ſeuls Eccleſiaſtiques, ains vous ſuffiſe ce que cy deſſus ie vous ay dit ſur ce meſme propos, qui eſt que les monaſteres ſeruant lors d'Eſcholes & de colleges, il ne fault ſ'eſbahir ſi les ſciences eſtoient auſſi frequentes parmy les moynes, comme depuis on les a veu eſtre eſloignées, pour peruerſtir l'ordre & inſtitution des ſaincts lieux, deſquels on a fait des cachots d'ignorance, combien que iadis ils fournifſent l'Egliſe de bons pasteurs & les courts des Roys de ſages conſeillers, & les Prouinces de bons iuges & magiſtrats: eſtant choſe ſeante que les gens d'Egliſe ayans le premir ranc en ceſte police mondaine, portent auſſi la clef de ſciēce, & donnent inſtruction aux perits. Et afin que nulle ſciēce demourast imparfaite en ce temps que les Muſes auoyent leur regne en Europe, il y eut vn Italien Toſcan appellé Guy Aretin, homme fameux & renommé entre les premiers & plus doctes Mathematiciens de ſon ſiecle, & qui ſur tout excelloit en Muſique, lequel fut le premier qui abregea le moyen d'apprendre la muſique aux enfans & leur en donner la voye plus aiſée & facile, que ce que ny Boëce, ny pas vn des anciens en auoit deſia enſeigné par ſes liures, qui ſont paruenus iuſques à noſtre ſiecle. Et ce fut ce Guy qui inuenta ces voix & articles muſicaux *Ut. Re. Mi. Fa. Sol. La.* pour diuerſifier les ſons de la voix, & dreſſa l'art confus & perplex en plus grande melodie, ſuyuant que vous voyez qu'à preſent on vous apprend la Muſique & en France & par toute l'Europe. En l'an mil vingt & neuf les playes furent ſi grandes & durerent ſi long temps, qu'il ny eut fleuve en France qui ne ſe deſbordast & feist de grands maux & degaſts par les terres voiſines, mais ſur tous les autres le Loire, comme il eſt muant & aiſé à deborder, ſortit tellement de ſon liet & ſiege, qu'il abbatit pluſieurs villages, noya grand nombre d'hommes, femmes & enfans, & abyſma vne infinité de troupeaux & haras: & par meſme moyen fut cauſe d'une grande peſtilence & vn preſage certain de la mort du Roy qui fut l'an enſuyuant, ſil eſt ainſi que ces demonſtrations qui ſont outre le cours de nature ſoyent ſignification de quelque deſaſtre aux hommes. Or le bon Roy Robert auant mourir, penſant oſter toute occaſſion de trouble, auoit (comme dit eſt) fait ſacré ſon fils ainé Henry, qui pour lors n'eut

seu auoir plus hault de quinze à seize ans, & par mesme moyen donna le Duché de Bourgoigne à Robert le dernier de ses enfans, quoy que d'aucuns dient que ceste donation de Bourgoigne fut faite par Henry à Robert son frere pour appaiser la querelle suscitée par Constance leur mere, de laquelle nous parlerons cy apres: mais tout ce deuoir du Roy Robert ne sceut empescher que l'ambition de la Roynne ne meit des troubles au Royaume, & ne preparast vne voye dangereuse & perilleux exemple pour la posterité, si on n'y eut pourueu sagement auant que la combustion en fut plus grande. Ainsi Robert viuant en paix & s'adonnant à toute pieté, aduint en l'an mil trente,

L'an 1030.

celle contention entre les Comtes de Flandres pere & fils, de laquelle a esté parlé cy dessus, & pour laquelle fallut que se remuast le Duc de Normandie, non Richard, ains Robert, d'autant que les deux Richards pere & fils estoient decedez, & Robert

L'an 1031.

auoit succédé au troisieme Richard son frere. Mais en l'an mil trente & vn, comme Lambert Euesque de Langres, non encore nommé entre les Pairs, ny portant le tiltre

Le Roy Robert ne

souffre que

les Eues-

ques soyent

esleus qu'à

sa poste.

de Comte ny de Duc, fut mort au moys d'Aoust: le Roy quelque deuot & religieux qu'il fut, vsant plus de son autorité & de l'accord fait entre les Papes & ses predeces-

seurs Roys de France, touchant la prouision des benefices de son Royaume, qu'ayant esgard au droit de l'election commandé par les saints Canons donna aux Langrois

vn certain Richard pour Euesque: mais le Clergé ne l'ayant pour agreable, bien que le receut par force, si ne luy laissa guere longuement iouyr de sa dignité, d'autant que ce

Richard mourut de poison tout aussi tost presque qu'il eust pris possession de son benefice. Cecy facha grandement le Roy, marry que le chapitre de Langres entreprit sur

luy, & ne trouuaist bon l'Euesque qu'il luy donnoit, comme s'il n'eust choisy homme digne de telle charge: neantmoins pour cela encore ne fesoient-il point autrement,

sinon qu'il donna l'Euesché à vn chanoine de Chartres nommé Hugues, & commanda à son fils Henry ja sacré Roy, & aagé seulement de seize ans, qu'il conduit avec for-

Henry fils

de ces

Euesque

jusqu'à

Langres,

Robert va

contre les

citoyens de

Langres.

Robert roy

de France

meurt l'an

mil trente

et vn.

Guillaume

de Nangis

en sa Chro-

nique.

me de ces cest Euesque iusqu'à Langres, & le fait receuoir bon gré mal gré par les ciroyens

& chanoines de la cité: ce qui fut executé par le Prince. Mais tandis qu'il estoit en ceste execution, il fut asseuré de la mort de son pere qui deceda l'an de nostre salut

mil trente & vn, & de son regne le trente quatrieme, & deceda en la ville de Melun aagé de soixante ans, au grand regret de ses suiets, à cause de ses grandes vertus &

pour la douceur avec laquelle il auoit gouverné son peuple: & duquel ie vous diray sorte: L'illustre Roy de France Robert ayant gouverné sagement & vaillamment

son Royaume, se sentit assailly & accablé de maladie, de sorte que l'an soixantieme de son aage, ayant receu deuotement & comme bon Chrestien les saints sacrements de

l'Eglise, il sortit de ce monde, & fut enterré en l'Eglise de saint Denys. Puis ayant recité qui estoit sa femme & le nombre de ses fils & filles legitimes, il aiouste les parolles

qui s'ensuyuent. Or ce Roy Robert fut aymé de Dieu & des hommes, comme celuy qui estoit debonnaire, doux, courtoys, & grand aumosnier, & qui embellit la France

de plusieurs beaux & sumptueux edifices, & lequel bastit ou restaura autant d'Eglises qu'il regna d'années en Gaule. Je laisse les Eglises qu'il fait de la fondation de ce

bon Roy, sauf qu'il met en auant, qu'il feist bastir deuant son Palais vne Eglise au nom de saint Hilaire, & mets cecy en auant afin que les curieux & diligens chercheurs

de l'histoire me dient où estoit ce Palais, & quelle est celle Eglise dediée au bon Euesque Poiteuin saint Hilaire: car quât à saint Nicolas des champs il nous appert assez

qu'il fut basti pres le Palais de ce Roy, ou plustost que de ce Palais il en feist vne Eglise. Puis adiouste le susdit de Nangis que le Roy Robert estant fort affectionné à la

maison & Eglise de saint Denys, confirma les anciens priuileges donnez par Dagobert à ceste Eglise & Abbaye, & authorisa les droits que l'Abbé & conuent auoyent

tant pour le fait de la iustice que pour autres consideratiôs, suyuant que le portoyent les registres des patentes des Roys ses predecesseurs. Et pour ce que ces choses & sem-

blables n'estoyent iadis par les Roys faites que suyuant ce que les Archeuesques, Eues-

ques, & seigneurs du Royaume en consentoyent & authorisoient, n'estant en la puissance des Roys (ie dis iustement, & de droit ordinaire) d'aliener chose aucune des

droits de la couronne, il feist tant que les Prelats excommunierent tous ceux, lesquels

pour l'aduenir tascheroyent d'enfreindre rien que ce soit de son ordonnance. D'auan-

tage,

Eglise s.

Hilaire

pres le Pa-

lais du roy

Robert.

Le Roy Ro-

bert affe-

ctionné à

l'Eglise de

saint De-

mys.



rage, d'autant que ce Roy estant homme fort deuotieux & que pour la deuotion qu'il auoit à l'Eglise de S. Denys & sur tout aux festes de saint Hipolyte, durant lesquelles il souloit se trouuer en ladicte Abbaïe, il auoit fait bastir vn palais pres l'Eglise du susdit monastere: il ordonna que desormais les Roys de France ses successeurs ne pourroyent tenir court ouuerte au susdit monastere de saint Denys és festes accoustumées de ce faire qui estoyēt Noël, les Roys, la Chandeleur, Pasques & la sollemnité de Pêrecouste: & cecy affin que par ceste assemblée ils n'inquietaissent les religieux, & ne fussent cause de quelque desordre au diuin seruice: ainsi parle ce religieux pour declairer la pieté de ce bon Prince. La mort de ce Prince fut suiue d'une estrange famine aduenue par ce que la gresle courut de telle sorte presque par toute la Gaule, qu'elle ne laissa ny vignes, ny moissons que tout ne fut abatu & corrompu, & estoit ceste disette si grande que les pources gens se repaissoient de chiens, chats, rats & souris, & autres viandes qui en autre saison leur eussent causé grande horreur à les regarder seulement: voire les herbes (si quelques vnes en restoyent) qui estoient veneneuses seruoient de nourriture au peuple miserable. Et Dieu sçait quelle pestilence s'ensuiuit de ce desastre, laquelle fut accompagnée des troubles, & dissensions qui aduindrent soudain apres la mort du Roy, ainsi que i'espere vous deduire bien tost apres. Peu de temps auparauant estoit decédé aussi le bon Duc d'Aquitaine Guillaume surnommé Teste-d'Estoupe, & luy succeda Guy son fils, bien que déjà il fut Duc dés l'an. 1019. par la cession que luy en auoit fait son pere lors qu'il se rendit religieux en l'Abbaïe de saint Cyprian à Poitiers, mais ce Guy ne fut aussi de longue vie, ains deceda presque en la mesme saison que le Roy Robert, laissant pour successeur au Duché d'Aquitaine, & Comtez de Poitou & d'Auuergne, vn sien fils nommé Guillaume quatriesme du nom, sur-nommé Geoffroy: lequel espousa en premieres nopces Gilbonne de Normandie sœur du Duc Guillaume dict le conquerant, de laquelle il eut quatre enfans à sçauoir troys masles & vne fille: les fils furent Guillaume qui luy succeda au Duché: Raymond qui feit le voyage de la terre sainte & y espousa la princesse d'Antioche: Henry, & vne fille, qui fut mariée à celuy Comte d'Auuergne de par sa femme qui se reuoltra depuis contre le Roy Louys le Gros, ainsi que verrons en son lieu. En secondes nopces il espousa la fille de Raymond deuxiesme du nom Comte de Tholouse, de laquelle il eut vn fils nommé Hugues Aymon qui eut le Comté de Tholouse, & pour l'occasiō de quoy y eut de grandes guerres entre Raymond quatriesme & les hoirs de cest Hugues, lequel n'est point nommé par celuy qui a escrit l'histoire de Tholouse: mais de cecy nous parlerōs plus à loisir, ayans à present aultre affaire. On auoit, ce sembloit, trop vescu paisiblement en Gaule, de sorte que les mains demangeans à plusieurs, on veit aussi de grands remuemens en plusieurs lieux à cause des successions des seigneuries: & sur tout pour l'esgard de la haulte Bourgoigne, laquelle portoit le tiltre de Royaume: car comme Raoul le Fai-neant vint à mourir & fut plus affectionné à Gisale sa sœur, espouse de l'Empereur Conrad Duc de Franconie, que non pas à Eude Comte de Champagne, lequel estoit sorty de Berthe sœur aussi de ce Roy Raoul, donna aussi ses terres, & seigneuries au susdit Conrad & à Henry son fils qui aussi luy succeda en l'Empire. Estant mort ce Roy Raoul le Fai-neant, & Conrad inuesty de ses tetres, Eude Comte de Champagne commença à se plaindre du tort qui luy estoit fait, disant que le droit de sa mere n'estoit moindre que celuy de sa tante l'Empereire, & que ce n'estoit pas Raoul à disposer du Royaume; au preiudice des enfans de ses sœurs qui y auoyent pareil droit: mais il n'estoit ouy en ses cōplaintes ny requestes, & pource il tascha auoir par priere & submission ce que la plainte ne luy auoit peu faire gagner. D'autant que demandāt partage, il offrit de deuenir homme lige de Cōrad & de son fils Henry des terres qu'il pretendoit au susdit Royaume de Bourgoigne: mais il gaigna autant à ceste lutte qu'à la premiere, veu que les Allemans ne voulurent entendre en sorte quelconque à satisfaire & cōtenter les desirs de ce Comte: lequel vaincu d'impacience & fâché qu'on luy eut refusé vne chose si iuste, & qu'on le priuast de son droit de successiō, se resolut de poursuire par force ce que les remonstrances & prieres ne luy auoyent peu acquerir. Par-ainsi tandis que Cōrad estoit ententif à la guerre qu'il auoit contre le Hōgres, & lesquels il se faisoit fort de dōpter, & de laquelle guerre la fin fut sans nul effusion de sang, ainsi que le raconte Bonfinic: Conrad donc estant en Hongrie &

*Palais basti par Robert pres l'Eglise S. Denys.*

*Grande famine en France.*

*Mort de Guillaume teste-d'Estoupe & Guy son fils Duc d'Aquit.*

*Guillaume 4. du nom Duc d'Aquit. & ses alliances.*

*Hugues Aymon Comte de Tholouse commis par celuy qui a fait l'hist. Tholousaine.*

*Raoul Roy de Bourgoigne fait tort à Eude de Champagne.*

*Eude à plaindre Raoul à disposer du Royaume; au preiudice des enfans de ses sœurs qui y auoyent pareil droit: mais il n'estoit ouy en ses cōplaintes ny requestes, & pource il tascha auoir par priere & submission ce que la plainte ne luy auoit peu faire gagner.*

*D'autant que demandāt partage, il offrit de deuenir homme lige de Cōrad & de son fils Henry des terres qu'il pretendoit au susdit Royaume de Bourgoigne: mais il gaigna autant à ceste lutte qu'à la premiere, veu que les Allemans ne voulurent entendre en sorte quelconque à satisfaire & cōtenter les desirs de ce Comte: lequel vaincu d'impacience & fâché qu'on luy eut refusé vne chose si iuste, & qu'on le priuast de son droit de successiō, se resolut de poursuire par force ce que les remonstrances & prieres ne luy auoyent peu acquerir.*

*Par-ainsi tandis que Cōrad estoit ententif à la guerre qu'il auoit contre le Hōgres, & lesquels il se faisoit fort de dōpter, & de laquelle guerre la fin fut sans nul effusion de sang, ainsi que le raconte Bonfinic: Conrad donc estant en Hongrie &*

contre les Polonois & Boësmes, Eude Comte de Champagne sçachant que la Bourgoigne Alpine & outre Saone, estoit vuide de forces & garnisons, leua grande armée de ses suiets & alliez, & prit la route de Bourgoigne pësant l'emporter d'arriuee, & de se venger du refus que l'Empereur luy en auoit fait: mais il se veit deceu, trouuant resistance autre qu'il ne pensoit, & voyant l'entreptise fort difficile. Ioint que l'Empereur s'estant retiré d'Hongrie soit par miracle (ainsi que tient Bonfinie) soit pour auoir ouy la nouuelle de ce voyage du Champenois en Bourgoigne, il fallut que le Comte s'en retournast pour celle fois, nō que pour cela la guerre prit fin, ains dura iusqu'en l'an mil trente & sept, ainsi que i'espere cy apres vous deduire. Au reste Raoul de Bourgoigne qui mourant & testant, causa ceste discorde, eut troys enfans d'une dame appellée Adeldrude qu'aucuns estiment auoir esté son espouse & iceux furent nommez Eude, qui fut Archeuesque d'Arles, Hugues Euesque de Lausane, & Raoul duquel ie n'ay trouué stards de la seigneurie: mais il n'est croyable que si ces seigneurs eussent esté legitimes, que ce Roy eut esté si mal conseillé que de nommer son heritier vn sien neveu plutoist que ses enfans propres, ioint que sa femme s'appelloit Hermentrude, & non point Adeldrude. Au reste il y en a qui escriuent qu'en ce temps fut faite la separation du pays de Bourgoigne en deux Prouinces, à sçauoir le Duché & le Comté, cestuy tombant à l'Empire & le Duché appartenant aux Roys de France: mais nous auons veu cy dessus qu'il n'estoit à besoing de faire ceste diuision, veu que le Duché ne fut onc du Royaume Lorrain, ains du propre patrimoine & dependances de la maison & couronne de France: & ainsi considerons que le Royaume Bourguignon estoit tout oultre la Saone, & que d'iceluy, & non du Duché, les querelles furent depuis dressées: & par ainsi ne fait à recevoir ce que Sigebert de Iumièges met en auant, lors qu'il dit que Conrad pre-nant possession de la Bourgoigne, ce pays fut diuisé en deux patz, l'une qui auoisinoit le pays de Champagne fut tenue par les François: & l'autre qui regarde vers Besançon fut l'heritage des Empereurs d'Alemaigne: car nous auons monstré que le Roy Raoul dernier des Roys de Bourgoigne ne iouyt onc du Duché: voir ny de plusieurs terres qui auoyent esté du Royaume de Bourgoigne: entant que ny les Comtez d'Arles & de Vienne ny le pays de Lyonnois furent onc de son heritage, ny par cōsequent du domaine de l'Empire, és deux premiers y ayans seigneurs particuliers & lesquels dependoyent de la couronne de France: & quant à Lyon elle ne fut onc donnée en propriété aux successeurs de Boson, ains, comme auons dit, pour le douaire d'une fille de France, laquelle mourant la piece fut réunie à la couronne. Au reste affin qu'on voye quel pais estoit de ceste haulte Bourgoigne & de l'ancien Royaume Lorrain, Wassebourg dir que le Comte Eude allant en son voyage sus allegué, la premiere entreptise qu'il feit, fut contre la cité de Toul, qu'il assiegea pour estre limitrophe des pays de France, & de Bourgoigne, à sçauoir de celle Bourgoigne qui est les pays de Lothreich & d'Elzace, & laquelle il tourmenta sans que iamais il peult l'emporter: qui fut cause que leuant le siege, il se retira bruslant & tout saccageant villes, Chasteaux, Eglises, & monasteres sans excepter chose quelconque & brussa, & rasa le Chateau de Commercy, & de là il s'en reuint en son pays de Champagne. Mais reuenans aux affaires de France & aux enfans du Roy Robert, il vous peut souuenir que dès le commencement de son regne ie vous ay proposé la diuersité des opinions qui est entre les auteurs sur le nombre des espouses de ce Roy Robert, les vns ne luy en donnant qu'une, d'autres deux, & les aucuns troys: à sçauoir la fille du Comte de Nogent (ou Noyon) la fille du Comte d'Arles, & Berthe fille de Conrad Roy de Bourgoigne mere d'Eude Comte de Champagne, laquelle fut separée de ce Roy à cause qu'ils estoient compere & commere ensemble: les autres ne luy donnent que Constance, qui est l'opinion la plus saine: car si elle espousa Berthe il n'eut sceu auoir la fille du Comte de Noyon, entant que Berthe fut la premiere femme & apres elle vint Constance laquelle luy suruesquit, ainsi que verrons au chapitre suyuant: & ainsi la Noyonoise faut necessairement qu'ayt esté sa concubine, & les enfans issus d'elle ont par consequent esté dits illegitimes. Et bien que (comme dit a esté) les bastards n'ayent esté auoiez ny nommez entre les Princes du sang de ceste troisieme ligne des Roys de France, si est-ce que pour plusieurs bonnes considerations, nous ferons icy le denombrement de la genealogie des seigneurs issus d'Amalry fils naturel du Roy Robert tant

bertant pour les alliances de ceste maison, que pour autant que Aymon moine en fait le discours, & que de grands personnages sont issus de ceste illustre famille. Or faut-il entendre qu'il y a eu deux familles de Monfort, la premiere est en Normandie & de laquelle fut chef, Tristan de Monfort : mais de ceste cy n'est nostre deliberation de faire plus ample discours, ainsi seulement de la branche & gentalogie d'Amaulry fils naturel du Roy Robert, lequel feist clore la ville de Monfort qu'il donna à ce sien bastart avec les terres & finagès d'icelle: qui a esté cause que tousiours depuis le nom de Monfort l'Amaulry est demouré à ceste place. Le neveu où Amaulry prit femme, tant y a que de luy issirent deux fils, & vne fille: à sçauoir Symon, & Amaulry de Monfort, & vne fille mariée à Huon seigneur de Crecy fils du Comte de Rochefort & grand Maistre de France, oublié par le Féron en ses recherches des officiers de la couronne. L'aîné des fils d'Amaulry eut troys femmes, les deux premieres ne sont nommées, neantmoins de la premiere il eut fils, & fille: le fils eut à nom Amaulry comme son aïeul, & fut Comte de Monfort, la fille se nommoit Elisabeth: de la seconde femme eut aucuns enfans, la troisieme fut fille de Richard Comte d'Eureux & bastart de Robert Archeuesque de Rouen, & fils de Richard premier du nom Duc de Normandie, & la mere de ce Comte Richard fut la veufue de Roger de Trany Portee-En-seigne hereditaire de Normandie issu du sang de Huldreich oncle de Rollon premier Duc de Normandie. De ceste dame d'Eureux eut le Comte Symon fils & fille: le fils eut à nom Amaulry, qui eut le Comté d'Eureux de par la mere, & la fille fut Bertrade ou Berthe mariée à Foulques Rechin Comte d'Anjou: de laquelle nous parlerons en temps & lieu, & duquel mariage sortit Foulques Roy de Hierusalem, & de laquelle Bertrade voicy comme parle l'histoire d'Anjou escrete à la main: Foulques adonné à ses plaisirs & à toute volupté, deuint amoureux de la seur d'Amaulry Comte de Monfort; en laquelle iamaïs homme de bon entendement ne loua rien que la beauté, & pour l'amour de laquelle, il repudia Ermengarde fille d'Erchambault de Bourbon. Amaulry second du nom & fils de Symon premier du nom fut successeur du pere au Comté de Monfort, & espousa la Comtesse de Meulant, de laquelle il eut Symon second du nom, & vne fille de laquelle ien'ay trouué ny le nom ny le mariage. Ce Symon sur-nommé le Chauue eut deux fils à sçauoir Symon troisieme, Comte de Monfort, & Guy qui feit le voyage d'outre-mer avec les Princes Chrestiens: la mere desquels estant veufue se remaria au seigneur des Barres, lequel eut d'elle Messire Guillaume des Barres le plus renommé Cheualier de son temps. Ce Symon troisieme du nom fut celuy que les catholiques feirent & nommerent chef en la guerre contre les heretiques d'Albigois sous le regne du Roy de France Philippe Auguste & lequel feit de grandes guerres, & acquit l'honneur de plusieurs victoires, & obtint force de riches & illustres seigneuries es Comtez de Narbonne & Tholouse, desquels Comtez il fut inuesty par la sainteté des Papes d'alors, & receu à foy & hōmage par les Roys de France, ainsi que l'espere deduire en son lieu. Il eut pour esponse Alix, mais ien'ay leu de quelle maison elle estoit, & luy estant occis au siege de Tholouse l'an 1217, laissa quatre fils & vne fille de la susdicte Alix: la fille fut accordée à Jacques fils aîné de Pierre Roy d'Arragō, lequel ne voulut l'espouser à cause que Pierre son pere fut occis en la bataille qui fut donnée deuant Muret ville de Cominge l'an mil deux cens treze, où Symon estoit general pour les Catholiques: les fils furent Amaulry troisieme, dit nom Comte de Monfort, Symon, Guy, & Philippe. Cest Amaulry ceda & transporta au Roy Louys huitiesme & pere de saint Louys tout le droit qu'il pretendoit es terres & conquestes faites par le feu Comte Symon son pere, en recompence dequoy le Roy luy donna l'estat, & dignité de Cōnestable de France. Il eut deux fils, de l'aîné desquels ien'ay sceu auoir le nom, mais il fut pere de Jean Comte de Monfort, lequel espousa Jeanne de Craon, de laquelle il n'eut qu'une seule fille nommée Beatrix heritiere vniue de l'heritage de ce Comte, laquelle fut donnée en mariage à Robert de Dreux aîné de la maison de France (duquel sera parlé cy apres) & priué de la couronne à cause qu'il estoit insensé: & ainsi la famille de Monfort entra en celle de Dreux pour l'esgard de la succession des aînez de la susdicte maison de Monfort. Le puîné des Enfans du Cōnestable Amaulry Comte de Monfort, fut Jean de Monfort, lequel ayant encouru la disgrâce du Roy saint Louys & de la Roïne Blanche sa mere, eut

*Ville de Monfort faite clore par le Roy Robert & donnée à son fils bastard Amaulry.*  
*Genealogie de la maison de Monfort l'Amaulry.*

*Annales d'Anjou escrete à la main.*

*Comte de Tholouse quitté par Amaulry de Monfort Cōnestable.*  
*Maisons de Dreux & de Monfort unies.*

aussi par eux des empeschemens au mariage par luy pourfuiuy de Jeanne Comtesse de Flandres, & veufue de Ferdinand, laquelle le Roy feit espouser à Thomas frere du Comte de Sauoye: ce qui fut cause que Jean de Monfort se despitant s'en alla en Angleterre où il fut receu courtoisement par Henry troisième du nom, qui luy donna pour femme Elonor pour femme, & le feit Seneschal ou Mareschal d'Angleterre: ce qui aduint l'an de nostre salut mil deux cens trente & huit, de laquelle dame il eut quatre fils & deux filles: les masles furent Henry, Symon, Guy, & Amaulry, & les filles, Elonor de Monfort, femme de Pierre de Courtenay seigneur de Conches, de l'autre ie n'ay trouué, ny le nom ny le mariage. Henry & Symon freres apres le decez de leur pere, eurent guerre civile contre le Roy Henry suyuant Symon Comte de Cicestre leur pere, & deffirent les forces royales: mais venans derechef aux mains, en l'an mil deux cens soixante ils furent deffaits, & le Comte Symon & Henry occis, & les autres se retirerent en France, à sçauoir Symon & Guy vers Amaulry qui auoit des benefices en France. Et d'autant que le Roy saint Louys ne les voulut secourir contre l'Anglois, Guy de Monfort s'en alla en Italie & au Royaume de Naples vers Charles premier du nom Roy des deux Siciles & frere du Roy saint Louys, qui luy feit espouser la fille du Comte Raoul de Languillare, & voulut que fut Duc de Toscane, c'est à dire gouuerneur, lors que les Florentins prindrent ce Roy pour leur protecteur contre les Imperialistes. Ce Guy de Monfort, pour venger la mort de son pere Comte de Cicestre, tua en l'Eglise de saint Laurens de Viterbe l'an mil deux cens soixante & vn Henry, fils du Roy Richard: en fin estant pris en quelque guerre par les Aragonnois, ne peut trouuer moyen d'eschapper à rançon, ains mourut en captiuité, laissant plusieurs enfans entre lesquels fut Philippe de Monfort & vne fille nommée Athanasie mariée à vn seigneur Romain de la case & famille des Ursins. Or le Comte de Monfort Amaulry Connestable eut vn autre frere appellé Guy de Monfort, lequel prit pour femme Peronnelle Comtesse de Bigorre & Vicomtesse de Marsan veufue de Gaston de Bearn, duquel elle n'eut aucuns enfans, & pour ce Guy fut appellé par sa femme Comte de Bigorre. Mais d'autant qu'il fut mis en auant à la Comtesse qu'elle auoit promis la foy de mariage à Sanche neueu du Roy d'Aragon, lequel estoit en vie lors qu'elle espousa ce Guy de Monfort, d'où s'ensuyuit de grands troubles, lesquels appeiez, Guy eut plusieurs enfans de la Comtesse de Bigorre, le dernier desquels feit donation de ses terres & seigneuries de Bigorre & de Marsan, à leur cousin Symon sus mentionné qui estoit marié en Angleterre: mais ce Symon donna & transporta son droit à Thibault Roy de Nauarre, & Côte Palatin de Châpaigne, & de Brie: & par ce moyé vint le Comté de Bigorre à la maison Royale de Nauarre, duquel elle iouist encore à present: quoy qu'apres le trespas de Guy, sa femme la Cotesse se remaria premièrement à Messire Aimery de Racoigne duquel n'eut enfans, puis cōuola aux cinquiemes nopces espousant Bosson de Mathas, & en eut vne fille nommée Marthe, mariée à Gaston de Bearn, de laquelle vindrēt quatre filles, à sçauoir Cōstance espouse du Vicôte de Marsan: la seconde fut Cōtesse d'Armaignac, la tierce auoit à nom Marguerite espouse de Roger Bernard Côte de Foix: & la derniere eut à nom Guillemette femme de Messire Pierre d'Arragō. Reste à parler du dernier frere du Côte Amaulry de Monfort Connestable de France, lequel fut nommé Philippe, qui estant seigneur de la Ferté Alez, feit le voyage d'Orient avec le Roy saint Louys où il feit de grandes proïesses, & depuis fut Mareschal de Camp sous le Roy Charles de Sicile premier du nom, & ayant emporté plusieurs victoires se retira en France: laissa deux filles, l'une desquelles fut mariée au Comte de Vendosme auant que ceste maison fut allié à la maison Royale de Bourbon, & de l'autre ie n'ay peu bien recueillir le mariage: tant y a que le nom & famille de Monfort ne sceut durer longuement es masles, desquels ceux qui en sont sortis, ont esté vaillans hommes & de grandes entreprises, & se sont alliez plusieurs grandes & illustres maisons en France, Italie, Espagne, & Angleterre: mais Monfort, & tout le sang vint par laps de temps en quenouille, comme il n'y a rien qui soit durable entre les choses mortelles.

*De l'adue-*

## DE L'ADVENEMENT DV ROY HENRY

premier du nom à la couronne, & de la querelle qu'il eut avec la Roynne  
Constance sa mere, & comme ceste discorde fut assoupie.

## CHAPITRE. XIII.



**E**STANT enterré le bon Roy Robert, comme Henry lequel (comme dit auons) auoit esté sacré & couronné du viuant du pere l'an mil vingt & six, pensoit estre paisible en la iouissance de la couronne, se veit auoir des empeschemens d'où le moins on eust cuidé: car tandis qu'il estoit à Langres pour les causes cy dessus recitées, il eut nouvelles & de la mort du Roy son pere & du remuement de mefnage que faisoit Constance sa mere, taschant de donner la couronne à Robert son fils puisné, contre la coustume ancienne du Royaume. Et pour mieux paruenir à son entente, elle se faist de plusieurs places, suyuant que le tesmoigne Guillaume de Nangis vñant de ces parolles. Constance mere du Roy Henry attira à elle la plus grãde partie du Royaume.

me apres le decez de son mary, & eut les citez de Soissons & de Sens, les Chasteaux de Damp-Martin, & de Melun, & de Coucy: & hayoit d'vne haine, tant ressentant sa marastre, son fils le Roy Henry, qu'ayant fait conspirer cõtre luy plusieurs des Comtes & seigneurs de France, elle s'efforçoit de luy tollir la couronne & en sa place y mettre & surroger Robert son autre fils pretendoit Duc de Bourgoigne. Or pour paruenir à son dessein elle auoit attiré plusieurs des plus grands de Bourgoigne & de France, les destournant de la fidelité iurée à son fils, & au Roy legitime: entre lesquels conspirateurs le premier fut Eude Comte de Champagne, Brie, Tours, & Chartres, lequel se laissa gaigner, moyennant que la Roynne luy donna la moitié de la cité, Comté & finages de Sens: veu que cestuy luy sembloit le plus idoine à poursuivre les menées par elles desseignées. Elle eut aussi à son secours Baudouin surnommé le Barbu Comte de Flandres, quoy que Meyer le vueille nier, & se deffend fort mal de ce coup, & se couure (commel'on dit) d'un sac mouillé, lors que pour deliurer son Comte de ce crime de rebellion, il dit que iamais ceste reuolte n'aduint, & que Constance estoit decedée auant son mary, ce que nul historien que luy maintient, ains les plus anciens luy declairent auoir troublé le Royaume par ses inuentions, & tendant à peruerter la loy coustumiere de la succession des enfans de France: & de cecy lisez Hugues de Floury en l'histoire Normande, & en la vie du Duc Robert, & cependant ie poursuyray les parolles de Guillaume de Nangis, lequel me semble mieux que tout autre esplucher au vif ceste matiere. Mais Henry (dit-il) estant vn homme belliqueux & hardy au fait Martial, comme il veit que sa mere luy faisoit telle iniure, & qu'elle regimboit contre l'esperon, il pensa que seroit bon de s'opposer à la malice & desloyauté des pariures & mutins auant que la chose prit plus long cours, & cecy par le conseil, prudence, & force des seigneurs de ce Royaume. Par le conseil donc des siens il s'en alla seul avec douze gentilshommes vers le Duc Robert de Normandie, qu'il trouua à Fescamp, & où il le coniuira par le serment de fidelité qu'il luy auoit iuré du viuant de Robert son pere, de luy donner secours en ceste saison opportune contre sa mere & les Comtes de Champagne, & de Flandres, qui luy faisoient la guerre. Le Duc Normand honnora grandement son seigneur lige & naturel, & luy faisant de grans dons & presents, luy feit derechef le serment d'hommage & de fidelité, & assembla ses forces pour le maintenir en la possession du droit qu'il auoit au Royaume. De ceste armée Normande eut charge Maulgier Comte de Corbeil, qu'on dit auoir esté oncle du Roy Henry, mais Guillaume de Nangis le fait oncle du Duc Normand & non pas du Roy: auquel Robert commanda de mettre à feu & sang par tout le pays de ceux qui



refuseroyent de rendre obeissance à Henry Roy legitime. D'autrepart le Roy qui auoir ses forces prestes dès le voyage fait à Langres, mit aussi fortes garnisons par tous les chasteaux voisins de ses aduersaires, faisant courses sur eux, & lesquels en fin il contrainit à venir sous le ioug, & le recognoistre pour leur souuerain. Or ne fut ceste leuée de bouclier sans effusion de sang, ainsi que le recueillons de l'auteur susdit,

*Constance  
forcée de  
demander  
paix au roy  
Henry son  
fils.*

parlant en ceste sorte: Dès le commencement donc de ceste discorde, il vint aux mains avec les troupes de sa mere, qu'il vainquit & prit plusieurs places sur elle: ce qui estonna grandement la Royne mere, laquelle s'estonnant de la sagesse & vaillance du Roy son fils, oublia la haine qu'elle luy portoit: & bien que la force l'eut contrainte de demander la paix, si est-ce qu'estant reconciliée au Roy, elle ne remua oncque puis mesnage: & se passa tout cecy en l'an mil trente & deux que Henry se peut dire Roy paisible de Gaule. Au reste, d'autant que la Royne Constance fauorisoit son fils puisné

*L'an mil  
trente &  
deux paix  
entre le  
Roy & sa  
mere.*

Robert, pour appaiser du tout ceste discorde & effacer toute impression de querelle, il fut dit que Robert seroit Duc de Bourgoigne, suyuant l'intention du deffunt Roy son pere: car bien que lors que Henry fut couronné, cestuy eust esté nommé Duc de Bourgoigne, si ne iouïssoit il point encore de son apennage, ioint que les anciennes Pancharres ne font foy aucunement que iamais Robert iouït de ce Duché iusqu'apres le decez de son pere, & apres l'accord pratiqué avec Henry, qui luy accorda la Bourgoigne, & duquel les Princes de ce sang descendirent iusqu'à ce que Philippe le hardy y vint par le don que luy en feit son pere le Roy Iean, ainsi que dirons en son lieu. Ce trouble appaisé, le Roy Henry premier du nom (ainsi que dit Aymon moyne) fut oinct pour Roy de France: ce qui me feroit croire, que les ceremonies du sacre n'estoyent gardées sur les enfans du viuant des peres, n'estoit que nous trouuons le contraire auoir esté fait, ainsi que j'ay, dit parlant des Pairs Ecclesiastiques, & que j'espere encore vous deduire ailleurs plus amplement. Henry donc asseuré en l'estat, & aagé

*Robert fait  
Duc de  
Bourgoigne.*

*Premiere  
esponse du  
Roy Henry  
premier.*

d'environ dix-huit ans espousa en premieres nopces la niepce de Henry troisieme du nom Empereur de Germanie (de ceste alliance ne fait mention Paradin en ses Genealogies, bien que Aymon moyne la marque expressement) mais ie n'ay trouué le nom de ceste dame ny de quel costé elle estoit niepce de cest Empereur. Or d'icelle eut le

*Aymon  
li. 5. ch. 47*

Roy vne fille, qui ne vesquit guere long temps, côme aussi la mere ne fut de l'ogue vie: ains, ainsi que dit Aymon, la fille trespassa en l'aage de cinq moys, & rost apres elle fut suyuite de la mere: ce qui a esté cause que plusieurs ont teu du tout ce mariage comme non iamais aduenü. Au reste Guillaume de Nangis semble qu'il face ceste dame plus-

*Faute en  
la Chroni-  
que de Na-  
gis.*

tard venir à estre iointe par mariage au Roy Henry, puis qu'il dit que le Roy l'espousa l'an mil quarante & cinq, qui seroit peu croyable que le Roy eut demouré iusqu'à l'an trête septieme de son aage à se marier: & ainsi fault-il corriger ce transport de temps, que j'attribue plustost à ceux qui ont transcrit l'histoire du susdit de Nangis, que non à l'auteur d'icelle, que j'ay trouué assez diligent en telles supputations d'années. En se-

*Anne de  
Russie seco-  
de femme  
du Roy He-  
ry I.*

condes nopces il espousa Madame Anne fille de George Roy de Russie (aucuns dient Moscouie, mais sans regarder que le nom Moscouite est recent, & que la Russie est diuisée en deux, chascune ayant son Prince particulier, & ainsi il est à croire que la fille du Russien estoit du Duc de Russie auoisinant la Poloigne, si l'on ne prend en general l'estenduë de tout le pays Russien tant blanc qu'autre, mais non sous le tiltre de Roy, ains de simple Duc, veu que de nostre temps la Royauté n'est communiquée au Prin-

*Enfans de  
Henry I.*

ce Russien.) Or de ceste Russienne, le Roy Henry eut troys fils, à sçauoir Philippe premier du nom, qui fut sacré & couronné du viuant de son pere, & en l'aage de sept ans le iour de Pentecouste, l'an de nostre salut mil cinquante & neuf: le second fut monsieur Robert de France qui mourut ieune: & le troisieme fut monsieur Hugues de France surnommé le Grand, & Comte de Vermandoy, duquel sera parlé cy apres. Tandis que le Roy Henry estoit empesché à dompter les rebelles de son Royaume, & à chastier ceux qui par la sollicitation de sa mere luy auoyent troublé son estat, voicy

*Comtes de  
Bellefme  
deffaits par  
les Man-  
ceaux.*

que le Comte de Bellefme Normand se met à faire des courses sur ses voisins les Manceaux & Normands, non pour autre occasion, que pour vne naturelle cruauté qu'il le guidoit, ne pouuant viure sans mal faire: mais estans pris (comme dit auons) & mis en prison au chasteau de Baslon, ses enfans feirent guerre au Comte du Mans, & en fin deffaits & occis sauf Robert qui fut pris, & Guillaume surnommé Tailleus seigneur de Falaise,

de Falaise, desquels Robert fut en cest an de mil trente & deux, occis en prison, & ainsi le susdit Tailleuas fut heritier vniuersel de son pere & de ses freres. Et puis que nous sommes sur le point de Normandie, & faits des Princes & seigneurs qui lors y estoient, auant que passer outre il fault esplucher qui furent ces Normands genereux, lesquels forrans de leur pays de Gaule, passerent en Italie, & y establirent les deux Royaumes de Naples & Sicile, pour lesquels depuis tant de sang a esté espandu & tant de querelles ont esté suscitées, qu'il n'y a eu presque maison en la Chrestienté, qui ne soit entrée en la concurrence de ceste discorde. Celuy qui fut le chef de ceste entreprise, se nomma Robert Guichard d'Anteuille fils de Tancrede Comte de Constantin, honnoré de ce Tiltre par le Duc Robert qui l'aimoit à cause de sa preud'homie. Or qui estoient ceux-cy, il fault que ie le vous die selon que ie l'ay recueilly de Hugues de Floury, suyuant qu'il le décrit en son histoire Normande escrete à la main, où il parle en ceste sorte: & montre qu'auant Robert Guichard, les Normands estoient ja passez en Italie. Du temps (dit-il) de Henry Empereur fils de Conrard, & de Robert Duc de Normandie, il y eut deux gentilshommes Normands appelez Osmond, & Drengot hardis & vaillans, accompagnez de plusieurs autres de leur nation lesquels s'en vindrent au pays de Pouille en Italie, & la cause fut pour ce que allans à la chasse ils occirent vn seigneur Normand nommé Guillaume Repostel en la presence du Duc Robert, de sorte que craignans & la fureur du Prince offensé, & les forces des parents du deffunct, ils s'enfuirent en la Pouille lors affligée des Sarra-  
 fins, & furent receuz courtoisement par les citoyens de Beneuét. A l'exemple & imitation de ce Drengot, les plus gentils compaignons de la noblesse de Normandie & de Bretagne y allerent, lesquels feirét de grands secours aux Italiens contre les Grecs & Sarrafins, qui les affligeoyét sans cesse: mais le peril passé, les Italiés aussi comencerent à les mespriser, & leur refuser leurs gages: ce qui fut cause que les Normands là multipliez creèrent vn Duc & general sur eux, afin qu'avec ordre & discipline, ils s'opposassent aux Lombards qui estoient ceux qui leur vsoyét de ses rudesses. Or le premier qui commanda sur eux, lors qu'encore ils estoient à la soule de Wilmach Duc de Salerne, fut Turstin surnommé Scitel homme experimenté tant en guerre qu'au manie-  
 ment des affaires, lequel estant mort par les ruses des Lombards, les Normands feirent leurs chefs Ranulphe & Richard, lesquels vengerent la mort du susdit Turstin sur la tromperie Lombarde. Quelque temps apres Drogon Comte de Constantin fils de Tancrede d'Aute-ville fut fait Prince des Normands en la Pouille, & estoit homme adonné à la guerre & fort bon catholique. Voila comme de ces Normands parle le susdit Hugues, mais autrement en deduit celuy qui a décrit l'histoire de Sicile, duquel ie vous ameneray les parolles qui sont telles. Tancrede Normand seigneur d'Aute-ville au pays de Constantin, fut fait Comte de Constance par Robert quatrième Duc de Normâdie. Ce Tancrede eut deux femmes desquelles il eut douze enfans, & iceux tous mâles: la premiere de ses femmes eut à nom Morielle, de laquelle il eut les fils qui s'ensuyuent, Sarne, Godeffroy, Drogon, Tancrede, Mauger, Aubery, Godeffroy le ieune, & Frumentin: la seconde espouse du Comte Tancrede s'appellant Fresende, luy engendra & donna Guillaume surnommé Ferabach, Robert dict Giscard, à cause qu'il estoit homme fort fin & subtil, ou pour ce qu'il voyagea en diuers lieux, ou par les grandes conquestes par luy faites: & Vnfroy & Roger furent ses freres, & se Roger fut surnommé le Bossu, qui fut grand de stature & des plus vaillans & furieux gend'armes de son siecle. Puls aiouste le mesme autheur: Ceste genealogie de Guillaume Ferabach, Richard Giscard, & Roger le Bossu, nous est tesmoignée & confirmée par les mesmes lettres de ces Princes, entant que Roger Comte ou gouuerneur de Sicile, au priuilege par luy donné au monastere de saint Michel de Troyne fait deux fois mention de Robert Giscard son frere aîné, & en vn autre il se dit estre issu de Tancrede & de Fresende. D'auantage le Roy Roger & les deux Roys de Naples Guillaume premier & second du nom en vnes parentes de l'an mil cent quarante & deux qui encore se treuuent à Panorme, monstrét assez quels furent leurs ancestres & conuainquent de mensonge ceux qui les disent François, si ce n'est qu'on vueille donner le nom de François à tous ceux qui sont sous le pouoir & fidelité des Roys de France: mais cela n'a lieu en cest endroit où il est question des genealogies;

*Tancrede  
Comte de  
Constantin.  
Hugues de  
Floury en  
l'histoi. de  
Normâdie  
Premiers  
Normâds  
qui passe-  
rent en Ita-  
lie contre  
les Sarra-  
fins.*

*Drengot et  
Osmond  
tuent Guil-  
laume Reu-  
postel.*

*Turstin  
chef des  
Normâds  
en Italie.  
Drogon Co-  
te de Con-  
stantin fils  
de Tancre-  
de d'Aute-  
ville.  
Thomas Fa-  
sil Sicilien  
Dec. 2. de  
l'hist. de Si-  
cile li. 6.*

*Femmes et  
enfans de  
Tancrede  
d'Aute-  
ville.*

*Preuue que  
ces Princes  
estoyent  
Normâds.*

*Platine en la vie du Pape Sergie 4. du nom fait (à tort) ce Tancrede fils du duc de Normandie.* & où il y en a qui veulent faire Toscās ces Princes, & raur aux Normāds l'origine des Roys des deux Siciles: mais nous ayans & les Siciliens, & Sigibert, & Hugues de Flou-ry, & Krants pour auteurs de cecy, & Platine suyuant leur opinion, ne faisons aussi difficulté de les dire Normands: non que pour cela vueillons nier que Turstin, & autres ne peussent estre long temps au parauant en Italie, que les enfans de Tancrede y passassent avec forces: neantmoins auez vous veu que Drengot s'enfuit de Gaule sous le Duc Robert, & qu'apres luy fut Turstin, non ayant Principauté, ains estant simple

general des Normands qui estoient en Italie: qui nous fait croire que comme en France ceste nation s'estoit domiciliée sous Charles le Chauue, & ses successeurs, que elle estant passée en Iralie n'en fait pas moins au temps mesme qu'il sembloit que le

*Krants en l'histoi. de Noruege li ure 2. cha. 2. li. 4. ch. 2.* pays Italien ne seruit que de iouiet & butin à toutes les nations estrangeres: & de c'est aduis est Krants parlant des courses faites par les Normāds. Or ce Tancrede, ayāt peu de reuenu en Normandie pour son entretien & auancement de ses fils, passa avec iceux en Italie: mais en cest endroit voy-ie la faute de l'historien Sicilien qui fait aduenir cecy sous Sergie quatrième (dont il ne se trompe point) & sous les Courses des Hongres & regnant en icelle Berenger, & Louys en France, qui est vne manifeste sup-

*Faute de Fasel hist. de Sicile.* position: veu que non sous Sergie, ny sous pas vn Roy de France ayant à nom Louys, ny du temps que les Berengers tenoyent l'Italie, ains regnant en France Henry, & Henry estant Empereur, & Iean vingtième tenant le siege, les Normands commen-

*Les diuers voyages des Normāds sont cause de l'erreur des historiens. Pandolphe Prince Nor mand.* cerent à fonder leur Empire en Italie. Il est bien vray que l'abord des premiers Normands se feir sous Serge quatrième, & Robert regnant en France, & cecy pour la querelle qui estoit entre Pandolphe Duc des Lombards & Waimar Prince de Salerne: car c'est ainsi que parle Fasel en son histoire Sicilienne: là où le Corie en l'histoire de Milan ne fait mention aucune de ce Pandolphe: qui me fait penser qu'il ne se tenoit point en la Lōbardie qui iadis fut la Gaule Toguée, ains estoit de la race de ces Lombards, lesquels sous les enfans Carlouinges auoyēt commandé en la Romagne & parmy les Vmbres, Sabins, & autres qui ores sont du Royaume de Naples. Quoy qu'il en soit, tous les auteurs sont d'aduis que les Normands auoyēt estably leur puissance en

*Pandolphe Collenuce hist. de Naples li. 3.* la Pouille auant que les enfans de Tancrede passassent en Italie, comme ainsi soit que dès l'an mil huit, il se trouue que les Normands estoient avec forces en Italie, & nous sçauons que les douze enfans de Tancrede ne feirent ce voyage qu'environ l'an mil trente & deux. Or quels furent leurs succez & conquestes, ie n'ay deliberé vous le deduire, vous r'enuoyant aux auteurs sus-nommez, à sçauoir Thomas Fasel, Rittie, & Colle-nuce, & Krants, & Blond, qui vous espluchēt toutes ces choses: me suffisant de vous marquer le temps & la chose: pour ce que cy apres nous aurons à nous souuenir de cecy, pour l'esgard de la genealogie des Roys de Naples issus de l'Estoc de France, ausquels ces Nord-Gaulois feirent voye pour la conqueste de l'Italie: ioint que nous ne sçaurions cy apres discourir de la guerre sainte contre les Turcs, & autres Mahometans, sans parler des Normands ia residens & habituez en Sicile, d'autant qu'ils furent des premiers Princes de ceste expedition, & feirent de grands efforts en la poursuite de la terre sainte. Et ce sera la cause pour laquelle i'espere cy apres vous mettre enauant la genealogie des Roys de Naples, bien qu'elle ne semble en rien toucher à noz Roys, quoy que sans mentir elle leur est propre, & l'a peuuent mieux quereller & à plus juste tiltre que ceux qui à present s'en disent inuestis par le Pape: quoy que leur premiet droit vient de l'vsurpation & de la force, & non pas pour l'esgard de l'inuestiture. Mais pour nous en reuenir en Gaule, à peine le Roy Henry auoit mis quelque

*Guerre entre les Normands & Bretons.* fin aux troubles de son Royaume, que les Normāds & Bretons eurent guerre ensemble, laquelle (comme dit Guillaume de Nangis) eut source de ce que le Duc Robert voulut recercher le Duc de Bretagne à luy faire hommage de ses terres, suyuant que ses aneestres Ducs de Bretagne auoyent fait aux successeurs du Duc Rollon, à quoy

*Alain 3. du nom Duc de Bretagne.* les Bretons ne vouloyent entendre en chose quelconque, y obstant Alain troisième du nom qui ne pouuoit souffrir ceste iniure que d'obeir à vn simple Duc, veu que ses maieurs auoyent par tant de siecles guerroyé contre les Roys de France, pour ne rendre leur pays & couronne suiets & hommageables à celle de France. Cela fut cause que le Duc Normand vint en Bretagne du costé de Dol, & sans trouuer qui luy resistast mit tout le plat pays à feu, & pilla les bourgades & villages, s'en retournant chargé

chargé de proie & de riches despoüilles. Alain Duc Breton pour se venger du tort qu'il se voyoit estre fait, se rua aussi, dès que le Normand se fut retiré, sur le pays & Côté d'Auranches, mais il fut plus rudement traité qu'il ne pensoit, d'autant que Néel Vicomte de Constantin, & Auuroy ou Alured surnommé Gigault (ainsi que tourne celsy qui a fait l'histoire de Normandie qui est imprimée) ou (suyuant que le dit Guillaume de Nangis) dit le Geant, lesquels estoient commis pour la garde d'Auranches, se ruèrent sur les Bretons & en firent un grand massacre, ce qui fut cause que le Duc Alain s'en retourna à Rhemes avec perte des siens & sa courte honte. Et sans point mentir, le Duc de Normandie Robert estoit un grand personnage, & sembloit que sa court fut comme un refuge des affligés, & une vraie eschole de vertu & courtoisie : & pource les Princes Anglois, lesquels voyans la persecution Danoise, s'estoient retirez en Normandie, le supplierent d'auoir compassion d'eux, & les secourir contre Canut, qui à tort vsurpoit leur Royaume : ce que Robert leur promit, & pour ce faire il dressa une armée, laquelle fut sans prouffit quelconque. Cependant le Roy Henry qui ne pouuoit endurer les menées du Comte Champenois, & se faschoit que pour s'enrichir il auoit sollicité son frere Robert à luy faire guerre & quereller contre tout droit, & coustume la couronne, & voyant qu'encore ce Comte luy detenoit la cité & Comté de Sens, suyuant que la Royne Constance luy auoit donné pour le gagner en sa faueur, enuoya vers Eude sudit Comte de Champagne le semondre de luy rendre le pays de Sens, qui ne luy appartenoit en sorte quelconque. Mais le Comte qui estoit & cauteux & hault à la main, bien que parlait doucement aux gens du Roy, si est-ce qu'il ne se hastoit point de restituer la place, ains alloit en delayant, estimant que sous ces couleurs la colere passeroit au Roy, & il demoureroit iouissant de ceste seigneurie : mais le Roy qui ne se païssoit de baïes, & qui sçauoit quelles estoient les ruses du Champenois, dressa une grosse & puissante armée, & se ruant sur les terres du Comte du costé de Brie, fut assieger le chasteau de Gournay, qu'il emporta par force & y laissa garnison, puis courant toute la Brie, s'en alla droit à Sens, ayant des intelligences en icelle, à cause que les citoyens ne prenoient plaisir d'obeir au Comte, voyans l'iniustice que la Royne mere faisoit au Roy, ioint qu'ils auoyent assez expérimenté que valoit le ioug des Comtes au pris de celle liberté en laquelle ils viuoyent estans suiets seulement aux Loix royales. Par ainsi capitulans avec le Roy, ils furent receuz courtoisement à composition, & allans au deuant du Roy (sans armes) luy offrirent les clefs de la ville, de laquelle il prit possession, mettant fin à la querelle bastie par la Royne sa mere, & continuée par le Comte de Champagne : lequel estoit pour lors (comme lon dit) entre l'enclume & le marteau, ayant à faire à deux grans Princes : à sçauoir à Henry Empereur, & au Roy Henry de France, tous deux luy estans sur les bras & luy faisans la guerre. D'autant que (ainsi que dit auons cy dessus) le Comte se disant estre le vray heritier de Raoul Fainéant Roy de la haulte Bourgoigne pour estre son neveu, & fils de sa sœur, il auoit aussi fait des courses sur le pays qu'il querelloit, tandis que l'Empereur faisoit guerre en Hongrie. Mais ayant l'Empereur accordé en Pannonie, vint en Gaule, & sans que le Roy se mit de la partie contre luy, ou plustost l'ayant appelé pour dōpter ce Côte par trop orgueilleux, il courut le pays du Comte de Champagne, lequel il força de quitter son droit de Bourgogne : aduenant cecy l'an de nostre salut mil trente & troys, qu'aucuns ont estimé auoir esté le temps auquel les Champenois firent hommage à l'Empereur, & que lors le tiltre de Palatin leur fut attribué. Surquoy ie ne vouldroy faire grande instance, comme ainsi soit que Guillaume de Nangis (ainsi que ie diray cy apres) fait iurer fidelité au Roy Henry en l'an mil trente & huit, par les enfans de cest Eude Comte de Champagne : qui nous fait presupposer que leur pere ne se pensoit rien tenir du Roy, bien que ses maieus eussent releué de la couronne de France, & que pour ce il festoit rendu homme lige de l'Empereur : mais combien iustement, ie le laisse à disputer aux Iuriconsultes qui sçauent bien que ceux qui sont du fief d'un Prince ne peuuent s'absouldre de la foy que leurs ancestres ont iurée, mesmes où ce n'est de terre de conueste, ains d'une possession de pais, qu'ils ont receu en don des Roys desquels ils sont hommables. Car vous sçaez bien que le pays de Champagne n'estoit au commencement le propre heritage des seigneurs de Vermandois, ains y entrerēt par le moyen des diuisions

aduenus en Gaule sous la decheute des Carlouinges : & mesme auez peu recueillir  
 et dessus qu'ils ne tenoyent le Vermandois que par souffrance, & qu'ils estoient vassaux  
 de Capet, qui estoit seigneur du grand fief, iusqu'à ce que Hebert troisieme du  
 nom fut emancipé par le susdit Capet, de son vasselage, & nommé Prince en la cour  
 du Roy Lothaire: ce qui vous fait assez cognoistre que de luy & non d'autres Com-  
 tes Champenois tenoyent leur heritage: & par consequent Eude ne pouroit alien-  
 er tantens quant à rair la foy & hommage au Roy pour en saisir l'Empire, lequel n'a au-  
 cun droit ny presente es pieces mouuantes purement de la couronne. Mais le fait  
 d'un qui estoit transporté d'une haine enuieillie contre la maison Royale, ne peut pré-  
 iudicier au droit commun, & son exemple ne doit tourner en consequence comme  
 chose loisible, veu que vous ne trouuez que pas vn Comte Champenois, quelque  
 guerre qu'il y ait eu contre les Roys de France, aye fait hommage aux Empereurs, ny  
 quitté la foy premiere: luy suffisant de pourfuyre son droit par armes; & ne point  
 commettre double felonnie, & s'armant contre son Roy, & refusant le deuoir à la  
 couronne, auquel la foy l'auoit obligé: d'autant que (comme ailleurs nous auons dit)  
 il y a souuent grande difference entre le Roy & la couronne, l'un estant quelquefois  
 considéré comme particulier, là où l'autre ne peut iamais estre sans sa majesté & ex-  
 cellence de souveraineté, laquelle si vn Prince suiet ne recognoist, il rend par ce moy-  
 douteuse sa puissance, & s'expose au hazard de voir ses suiets luy faire le semblable.  
 Ceste submission du Comte Eude pourroit donner pied & fondement à ce que  
 dessus a esté dit touchant le tiltre de Palatin donné aux Comtes de Champagne par  
 les Empereurs: ce que ie ne ferois difficulté de receuoir (pour ne contredire au sei-  
 gneur Pithou que j'honore pour son erudition) mais ie vous ay dit que la court Gau-  
 loise auoit aussi ses Comtes Palatins suyuant que ie vous en ay monsté vne auctorité  
 de Nangis, sans aller courir en plusieurs autres endroits qui feront vne foy semblable.  
 C'est fut ceste année mesme de mil trente & troys, que suyuant l'aduis de Sigebert de  
 Lamienges, & Guillaume de Nangis, mourut Federic de Mosellane fils de Theodoric  
 & neveu de Federic l'ancien, laissant son pere en vie, & de ce Federic le ieune (suyuant  
 l'opinion du sieur de Wassebourg) vindrent deux filles, à sçauoir Sophie & Beatrix:  
 l'aînée desquelles fut mariée au Comte de Mousson, & la puisnée à Boniface Mar-  
 quis de Monferrat issu du sang d'Aleran fils du Duc de Saxe: & sur ceste opinion le  
 susdit Wassebourg allegue les parolles de certain auheur nommé Bertaire en son sup-  
 plement & collectaire: où il vse de ces mots. Apres la mort de Theodoric Duc de Bar-  
 qui fut fils du tresnoble Duc Federic (ou Fery) & de Beatrix sœur de Hue Capet Roy  
 de France, ce Theoderic ayant vn fils nommé Federic le ieune, qui mourut auant luy,  
 les filles dudit Federic estant hautement & noblement esleuées, Beatrix fut donnée  
 en mariage à Boniface Marquis de Monferrat, & Sophie à Louys de Mousson. Mais  
 il y a d'autres opinions qui disent que le fils de ce Theoderic premier du nom ne s'ap-  
 pelloit point Fery ou Federic, ains Theoderic comme son pere, lequel eut trois filles,  
 à sçauoir Beatrix, Sophie, & Petronille, & vn fils nommé Federic lequel mourut peu  
 deuant son pere, & tous deux auant Theoderic l'ancien: lequel prit la charge de nour-  
 rir ses petites filles, lesquelles en leur enfance furent nourries sous la main de leur tan-  
 te Gisle femme de l'Empereur Conrad qui les maria, les deux aux sus-nommez sei-  
 gneurs de Monferrat & Mousson, & la troisieme fut femme de Gerard Comte d'El-  
 face. On tient que ceste Beatrix eut pour son partage le Comté de Brie & le diocèse  
 de Mets, mais c'est supposer les noms, & abuser du temps, & dates des années, mais  
 quelle fut la genealogie de ceste Beatrix, peut estre, le dirons nous ailleurs parlans des  
 alliances prises par les Marquis de Monferrat avec les maisons les plus illustres de  
 France. Cependant ces filles de Federic le ieune ou Theoderic second, ne ioiyrent  
 du Duché de Mosellane, ains fut donné par l'Empereur au Duc de Lorraine Gothe-  
 lon, l'Empereur ne se souciant de priuer ces filles de leur patrimoine, pourueu qu'aux  
 despens d'icelles il peut establir sa cause en Gaule & tenir en son amitié le Lorrain, &  
 le recompenser pour le Comté de Verdun, qu'il auoit fait rendre à l'Euesque par le  
 mesme Gothelon s'en estant saisy au parauant: & aux filles ne demoura que les Com-  
 tes de Bar, & d'Amance pres de Nancey, lequel vint à Sophie, qui en fut la premiere  
 Comtesse: mais quant à Beatrix, il ne se lyt point qu'elle eut aucune terre, & ainsi il  
 est à con-

*Wasse-  
bourg. li.  
des An-  
tiquitez de  
la Gaule  
Belgique.  
Bertaire en  
son supplé-  
ment.  
Anciens  
Ducs de  
Bar.  
  
Faute au  
nom de Bea-  
trix et aux  
dates.  
Heritage  
des filles  
de Mosella-  
ne. usurpé  
par Gothe-  
lon Duc de  
Lorraine.  
qui fut le  
premier  
Comte de  
Bar.*



est à coniecturer qu'elle fut dotée de quelque somme de deniers venant à la proportion de son heritage. Je vous ay mis cecy en avant pour vous faire voir quel fondement on peut mettre és genealogies anciennes pour l'esgard des seigneuries, veu le changement des seigneurs, & l'viurpation qui estoit faite de iour à autre. D'avantage des enfans issus d'Ermenegarde fille de Charles de France Duc de Lorraine, tenoit en ce temps le Comté de Hainault Regnier troisiéme du nom, auquel succeda vne fille unique appellée Mathilde qui fut mariée en premieres nopces à Herman Prince de Thuringe: & eut vne fille nommée Gertrude religieuse, & vn fils qui fut Enesque de Chalon: en secondes nopces elle espousa Baudouin Comte de Flandres, apportant le pays de Hainault aux Flamands. De l'autre fille de Charles de France nommée Gerberge vint Henry, & de cestuy Othon Comte de Louvain, ayant pour successeur son oncle Baldric, & cestuy mort, vint au Comté Lambert second du nom, puis à Henry second, & apres à Henry troisiéme, duquel sont issus les Princes de Lorraine venans du sang de Charlemagne par la fille de Charles de France Gerberge, ainsi que desia ie vous ay fait voir cy dessus, & qu'ailleurs i'espere vous deduire plus amplement.

*Genealogie  
des Comtes  
de Hainault.  
Comte Hainault vint  
au Flamand.  
D'où sortie  
les Princes  
de Lorraine.*

*Comme la Bourgoigne fut diuisée, & plusieurs considerations sur ce fait, & de la mort du Comte Eude de Champaigne, & comme ses enfans firent hommage au Roy Henry. CHAPITRE. XV.*

**L**E Chroniqueur Guillaume de Nangis fait aduenir en l'an mil trente & quatre, & apres que Eude de Champaigne eut quitté son droit pretendu en la haulte Bourgoigne à l'Empereur Henry, celle diuision de terres qui furent iadis du Royaume ancien tenu par les premiers Bourguignons qui firent leur conqueste en Gaule: & met en avant le partage entre le Roy de France & Empereur de Germanie, du Comté & Duché: mais avec quelle raison il le propose, il me semble vous l'auoir si bien éclaircy qu'il n'est plus besoing d'en faire plus long discours. C'est pourquoy il y en a qui ont escrit que tout ce Royaume Bourguignon qui fut de l'ancienne contribution, sauf le Duché, vint sous la main de l'Empire: de sorte que la Cité de Lyon estoit de ce costé, laquelle prestant le serment de fidelité, aprit aux autres villes à faire le semblable, & à donner des ostages aux Allemans venus à la succession de l'heritier de Boson, ou des enfans descendus d'iceluy. Mettent aussi en avant que dés lors non seulement Conrad, ains encore ses successeurs en l'Empire ont iouy du tiltre (des droits ie ne sçay) du Royaume d'Arles, & s'en attribuoient la souueraineté. A quoy certes ie ne veux pour ce coup contredire; ayant esgard, non au droit de noz Roys, ains à l'inuasion Imperiale, entrans és terres d'autrui sans droit de consanguinité: car bien que Raoul Fainéant fut Roy de la haulte Bourgoigne, si n'estoit-il souuerain de Lyon, & commandoit sur la Principauté de Vienne: & au reste il y auoit peu de Prouinces au Royaume Bourguignon, qui n'eussent leurs Princes, lesquels ne recognoissoient point de seigneur, quoy qu'on les dit Feudataires de l'Empire. Or ce qui me fait refuser la foy de ces choses, est que ceux qui nous bastissent ces possesiôns des Roys Germains, sont tous suspects en la matiere, & deffendans la cause de ceux de leur nation, comme estans Allemans, & vrais Imperialistes: tels que sont Contract, Othon de Phrisinghen, Lambert de Schaffuse, & Lazie, les vns desquels ont embrassé la verité, & les autres se sont esloignez quelque peu du cours & chemin d'icelle. Je confesse bien que Humbert fils de Berold Comte de Mориенне recogneut l'Empereur pour les terres qu'il tenoit és Alpes, non en qualité d'Empereur, ains comme successeur & heritier de la haulte Bourgoigne. Car quant au Dauphiné, qui lors portoit le tiltre & nom de Comté de Vienne, ie vous ay montré cy dessus que les Princes y commandans dependoient de la main & auctorité de nos Roys: & si depuis ils s'en sont emanepez, si est-ce que vous ne trouuez qu'ils ayent onc recogneut l'Empire, ny autre Prince que leur volonté, non plus que les Comtes de Tuffin, & autres qui depuis ont esté accablés avec la memoire de leurs familles: car autrément si eussent esté fiefs mouuans de l'Empire, les Empereurs eussent insisté à ceste donacion non conditionnée faite par le Dauphin au Roy Iean de France, de laquelle nous parlerons quand il en sera de besoïn: & toutesfois on tient (& est vray) que

*l'an 1034.  
Guillaume  
de Nangis.*

*Empereurs  
se disent  
rois d'Arles.*

*Lyon ne fut  
onc sujet à  
Raoul Fainéant  
Roy de Bourg.*

*Auteurs  
qui soustie  
nent la cause  
de l'Empire.  
Comtes de  
Rouen ores  
dits Dauphins.*

*Guy le  
Gros Comte  
de Vienne.*

*Arles e-  
stoit Comte  
la y ayant  
Roys en  
Bourgoigne.*

*L'an 1065.*

*Drogon he-  
ritier de  
Bretaigne  
fait mon-  
rir par  
Foulques  
Comte d'An-  
jou.*

*Penitence de  
Foulques  
Nerra.*

*Forfait de  
Foulques  
venge sur  
sa posterite.*

*Foulques  
Nerra Com-  
te d'Anjou  
suyt le par-  
ty de Hen-  
ry et pour-  
quoy.*

*Robert duc  
de Normā-  
die eut un  
bastard nom-  
me Guilla-  
umo.*

*Testament  
de Robert  
allant à la  
terre sain-  
te.*

ce pays fut iadis de l'ancienne contribution du Royaume de Bourgoigne. Et neant-  
moins lors que cest Empereur se feit seigneur de la succession de Raoul, & en pria  
Eude de Champagne son cousin, sur le Viennois commandoit Guy surnommé le  
Gros Comte de Vienne: le fils duquel on dit que s'emancipa de l'obeissance des Em-  
pereurs, lesquels n'auoyent moyen de tenir l'œil sur les affaires si escartez de Gaule:  
ce qui ne me semble receuable, comme ainsi soit que l'Empereur Allemand auoit au-  
tant de loisir, & de moyen de voir le Viennois que le pays de Morienne. Quant au  
Comté d'Arles iadis honoré du tiltre de royauté, nous sçauons que du temps mes-  
me de ce Raoul Fainéant & auant luy, il y auoit des Côtes, tesmoing Guillaume qui  
espousa Blanche fille de Foulques second du nom Comte d'Anjou, de laquelle issit la  
Royne Constance. Or ay-ie discouru de tout cecy pour vous monstrier que ces Prin-  
ces tant s'en fault que fussent onc suiets à l'Empire, qu'encore auant que Raoul Fai-  
néant vint à la couronne Bourguignone, il y auoit des Comtes d'Arles, tesmoing Hu-  
gues qui depuis fut Roy d'Italie: lesquels se sont maintenus souverains apres le des-  
membrement cy dessus dit & mentionné de terres suiuettes aux Roys de la seconde li-  
gne de France. Et par ainsi c'est s'abuser que de dire qu'en ce temps & apres la mort de  
Raoul, & par la transaction faite entre les Roys, apres la cession du Comte de Cham-  
paigne, le partage du Duché & Comté ait esté fait en Bourgoigne, veu ce que cy des-  
sus a esté par nous declairé si clerement & avec raisons tant euidentés. En ce temps, &  
en uiron l'an mil trente & cinq, Foulques Nerra qui auoit espousé la veufue d'Alain  
Comte de Bretaigne, & en l'espousant fait serment de ne iamais rien entreprendre  
sur le pays & heritage de Drogon heritier de Bretaigne, & fils du susdit Alain, ce  
neantmoins poussé d'ambition & d'une auenglée conuotise d'enuahir ceste seigneu-  
rie qui luy estoit si voisine, conspira la mort de l'enfant, & corrompit tellement la  
nourrice, qu'elle suffocqua le pauvre enfant en un baing. Or quelque satisfaction  
que ce Comte Angeuin feist pensant lauer ceste tache si infame, & quelque voyage  
qu'il feist en la terre sainte, où il s'accoustra en la façon mesme qu'on conduit vn cri-  
minel au supplice, à sçauoir la corde au col, & se faisant trainer par ses gens, & foiet-  
ter comme vn malfaiteur iusques deuant le saint sepulchre de nostre seigneur, où  
d'un cœur contrit il crioit hautement & disoit ces parolles: Reçoy mon Dieu & sei-  
gneur, reçoy la penitence de ton miserable Foulques, fugitif & parjure; nonobstant  
(dis-ie) ses indices de sa douleur pour le crime susdit, & la penitence publique: si est-  
ce que sa posterité porta la peine de son forfait, d'autant que son fils mourut sans hoir,  
son neveu sans hoirs, & le liét de son arriere-neveu étant souillé par adultere: des en-  
fants encore de ce liét, l'un mourut (estant Roy de Ierusalem) étant à la chasse d'un  
lievre, ainsi que verrons en son lieu: & ainsi fut vengée la mort de l'innocent sur la po-  
sterité de Foulques, quoy qu'il en eut fait publique penitence. Ce fut donc en ce temps  
qu'il feist son voyage de Hierusalem, au retour duquel il mourut ainsi que dirons cy  
apres, ayant esté vn des vaillans & plus redoubtez Princes de son temps, fort affe-  
ctionné à la maison de France, & grand deffenseur des droits d'icelle, ainsi qu'il mon-  
stra en la cause du Roy Henry contre la Royne Constance sa cousine, mais en cest en-  
droit il suyuit le party du Roy plustost que celui de Robert, plus pour la haine qu'il  
portoit au Comte de Champagne que de soing qu'il eût plus de Henry que de Ro-  
bert, veu que les deux luy estoient parents proches, & fils, comme dit est, de sa cousi-  
ne la Royne Constance. Ceste deuotion du Prince Angeuin fut mené par celle du  
Duc Normand Robert, lequel ayant tenu pour sa concubine vne fille natieue de Palai-  
se nommée Arlette, en eut vn fils lequel fut nommé Guillaume, qui a de son temps  
esté l'un des plus redoubtez Princes de la terre, ainsi que dirons en son lieu. Or ce Duc  
Robert ayant intention de faire ce voyage, & voyant que son fil mouroit en iceluy, il  
eut debat entre les maisons de Bourgoigne & de Flandres, pour la succession s'il  
n'y pouruoyoit: il assembla aussi son conseil, & ordonna que son fils naturel Guilla-  
mo, qui estoit lors encore en bas age seroit son successeur, & que durant sa minorité  
Alain Duc Breton auroit le gouvernement de Normandie, mais la garde de l'enfant il  
la fit au seul Henry Roy de France, auquel il se fioit, comme à celui qu'il estimoit son  
meilleur seigneur & amy, & duquel il esperoit vn pareil deuoir enuers les siens que ce-  
luy duquel Robert auoit vscé enuers luy en la guerre contre Constance & le Champe-  
nois. Le

nois. Le Duc feit & parfeit son voyage, visita les saints lieux de Hierusalem, & s'en re-  
 uint par la petite Asie, mais estant à Nice (où fut celebré ce grand Concile general cō-  
 tre les Arriens sous Constantin le grand) il fut empoisonné (de ce poison ne dient rien  
 Thomas de Walsingham, ny Hugues de Floury) & y trespassa l'an de nostre salut Mil  
 trêre & cinq, & fut enterré en la susdicte cité de Nice, & en l'Eglise dediee au nom de  
 la vierge mere de nostre Sauveur. La nouvelle de la mort duquel estant portée en  
 Gaule, apporta aussi avec le desplaisir des bons, un desir aux meschans, de priuer Guil-  
 laume du droit que son pere luy auoit donné en son heritage, à cecy leur fauorisant, &  
 le bas aage de cest enfant, qui n'auoit que neuf ans lors que le Duc deceda, & la condi-  
 tion, à cause qu'il estoit bastard, & par ainsi estimé indigne de telle succession: mais de  
 cecy il nous faudra discourir cy apres. La Gaule estat paisible sous Henry, apres les dis-  
 cordes assoupies des enuahisseurs de ses terres, & son frere le Duc Robert de Bourgoi-  
 gne se tenant pour contêt, Héry se mit aussi à reformer l'estat de ses terres & à chastier  
 les meschans, continuant la police establie par ses aieul & pere: mais ne fault estimer  
 que la puissance des Roys d'alors approchast en rien à celle de leurs successeurs, cōme  
 ainsi soit que les grandes Prouinces & premiers fiefs estoient detenus par d'autres Prin-  
 ces, lesquels bien que leur iurassent fidelité, si est-ce que la force estoit plus grande de  
 leur costé que de celui du Roy, d'autant que l'eschantillonnement des terres estoit si  
 mal party, que la moindre partie en estoit resté à la couronne. Et par ainsi failloit il,  
 & que les Roys feissent sacrer leurs enfans durant leur vie & attirassent les Princes à  
 leur iurer la foy & homage, & qu'ils fallissent des estrangers, afin de tenir leurs suiets  
 en bride, & souffrissent plusieurs choses de leurs Liges, pour ne tomber en danger d'un  
 ne commune reuolte: & par ainsi l'autorité des Roys ne pouuoit lors empescher que  
 les seigneurs ne s'entre-feissent la guerre pour moindre different aduenant entre eux,  
 sans que l'on y procedast par voye de iustice, laquelle n'estoit encor si bien dressée  
 qu'elle a esté depuis, y obstant les raisons alleguées. Or sçavez vous que tandis que  
 l'ordre a esté tenu en ce Royaume suyuant la police d'iceluy, il n'estoit loisible à sei-  
 gneur quelconque de faire leuée d'hommes ny cōmencer guerre fut dedas ou hors le  
 Royaume, sans l'autorité du souuerain, là où du temps de Henry premier & de son  
 pere Robert vous voyez que les Princes arment hommes, se deffient les vns les au-  
 tres, assaillent villes, viennent au combat sans que le Roy s'y opposast, ou s'il le faisoit,  
 l'experience nous fait voir combien peu on le respectoit, & l'obeissance qu'on fai-  
 soit à sa deffence. Je laisse à part ceste guerre faite contre Henry par Constance,  
 en laquelle entrèrent les Comtes de Flandres & de Champagne, d'autant que la me-  
 re & frere du Roy estoient de la partie: mais vous auez veu & le mesme Champe-  
 nois armé contre les Alemans & Lorrains, sans congé du Roy & les Nordmans, Bre-  
 tons, & Manceaux: & depuis les Angeuins, Tourangeaux, Chartrains, Poiteuins, &  
 Xaintongeois, sans la mesme ordonnance Royale. Cependant donc que Henry vi-  
 uoit en paix, voicy Eude Comte de Champagne qui en l'an de nostre salut mil tren-  
 te six recōmença la poursuite de son droit au pays & heritage de son feu oncle Raoul  
 Roy de Bourgoigne, sans esgard du sermēt qu'il auoit fait à l'Empereur, de ne plus rien  
 quereller en cest heritage: & pource ayant leué forces en ses pays de Chartres, Bloys,  
 Touraine, Brie, & Champagne, il s'en vint assieger la place, & chasteau de Commercy,  
 qu'il prit & brussa, quelque instance & priere que luy eust sceu faire Richard Abbé  
 de saint Venne & homme de sainte vie, & fort fauory par le sus-dit Comte. Apres  
 la prise de Commercy & sac & bruslement d'iceluy, le Comte Eude fut assieger  
 Bar, & le prit: ce qui esmeut grandement Gothelon Duc de Lorraine, fasché de voir  
 ainsi gaster & les terres de l'Empereur son maistre & le siennes propres. A ceste cause,  
 ayant leué ses forces & assemblé les garnisons que l'Empereur renoit sur la frontiere,  
 il vint presenter pres de Bar, la bataille au Champenois, qui ne la refusa point, ains y  
 fut combattu fort vaillamment tant d'une part que d'autre: mais en fin la iustice &  
 raison eurent le dessus, & furent les Champenois vaincus & deffaits & Eude occis, &  
 ceste trenchée fut portée à l'Empereur Conrad second du nom: aduenāt ceste cruel-  
 le bataille au mois de Decembre de l'an de nostre salut mil trente & sept. Et fut le  
 corps de ce Comte recueilly par Roger Euesque de Chalons & porté en Cham-  
 pagne, & quoy que sans teste, si fut-il recogneu par la Comtesse son espouse la vieille

& issuë du sang des Capets, & par ainsi il fut porté à Marmonstier, où il fut enterré honnorablement : & ainsi fina ses iours, en combatant, ce Comte, qui iamais ne cessa de tout troubler & d'esmouoir guerre par toute la Gaule. Avec luy mourut *Manassé* Comte de Dampmartin, le corps duquel fut porté par le susdit Abbé Richard en son Eglise & Abbaye de saint Venne en la cité de Verdun : & autant en fit-il à l'endroit de Valetan Comte de Breteul, qu'il trouua parmy les morts, lequel il fit visiter & medeciner (pour trouuer qu'il respiroit encor) & le pensa si bien qu'il guerit, & pource en recognoissance de ce bien, il se rendit religieux audit lieu, & y passa le reste de ses iours : & ainsi par le moyen de Gothelon, l'Empereur Conrad fut paisible possesseur de la haulte Bourgoigne : que sans luy, à peine eut il pour lors deffendue de la force du Champenois : de la mort & deffaite duquel, voicy

*Tout Bar prises par le Comte de Champagne.* comme parle Guillaume de Nangis : Eude Comte de Champagne, ayant pris la cité de Toul, vint assieger Bar, & l'emporta : mais comme avec trop d'orgueil il allast courant & rauageant avec son armée par le pays de Lorraine, il offrit vne grande occasion de tryomphe à ses aduersaires : d'autant que venans aux mains avec Gothelon Duc de Lorraine, & homme puissant & vaillant au fait des armes, il fut vaincu, & s'enfuyant occis par les ennemis, qui causa la ruïne de son armée. Luy mort luy

*Enfans de Eude de Champagne.* succeda aux Comtez de Tours & de Chartres, Thibaud l'un de ses enfans : & l'autre nommé Estienne fut Comte de Troyes & de Meaux, qui sont les Comtez de Champagne & de Brie, & second de ce nom : & telles sont les parolles du susdit de Nangis faisant mention de ce Comte remuant de Champagne : la mort duquel ne fut desplaisante à pas vn des seigneurs de Gaule, pour le sçauoir trop chatouilleux & ennemy du repos de tous ses voisins : & de laquelle voicy, comme parle l'Abbé d'Vesperghen : Eude Prince des Carlouinges fut vaincu en bataille par Gothelon Duc de Lorraine, & en fuyant il fut occis par vn soldat, & l'appelle Carlouinge pour estre descendu du costé des femmes du sang de Charles le Grand, à cause que Thibault le Tricheur espousa vne fille de Hebert de Vermandois issu de la famille des Pepins par bastardise. Ceste mesme saison fut grandement nuisible à l'estat Normand, comme iamais guere on ne voit pais ou principauté, où les seigneurs sont mineurs d'ans, que tousiours il n'y aye quelque remuement de mesnage : d'autant que tandis que

*Troubles en Normandie.* Guillaume le Bastard fils de Robert Duc de Normandie estoit en enfance, nourry & esléué suyuant la grandeur de sa maison, il y eut plusieurs qui s'emancipés de son obeissance feirent bastir des forteresses afin de là se tenir forts & dresser des coniurations

*Hugues de Monfort fils de Turstin Normand.* & monopoles, & les premiers qui commencerent ces rauages fut Hugues de Monfort, issu de celle lignée Normande, de laquelle auons patlé faisans mention des seigneurs de Monfort l'Amaulry, mais qui n'estoit parent aucunement de ceux qui descendent d'Amaulry fils naturel de Robert Roy de France, ains estoit fils de ce Turstin, duquel auons parlé cy dessus, qui fut chef des troupes Normandes en Italie : & auoit

*Vauquelin seigneur de Ferrieres.* ce seigneur de Monfort pour ennemy vn Vauquelin de Ferrieres, lesquels venans au combat l'un contre l'autre, le mal-heur voulut que tous les deux y demourerent : mais non pourtant ne cesserent les troubles, ny les diuisions au pays de Normandie. Tous ceux-cy s'enhardirent d'vser ainsi de main mise & pour voir leur seigneur bas d'aage, & d'autant que le Duc de Bretagne Alain, que le Duc Robert auoit nommé gouverneur de Normandie s'estoit demis de sa charge. Ce qui fut cause que les Normands furent supplier le Roy Henry, qu'il luy pleut pour le bien & repos du pays Normand enuoyer Guillaume le ieune Duc, afin que sa presence fut le moyé de l'accablément de ces miseres. Le Roy leur accorda, mais auant il leur donna pour gouverneur Gislebert Côté de

*Gislebert Comte de Hiesme gouverneur de Normandie.* Hiesme fils du Côté Geoffroy, & hôte accort, prudent & de grande vaillance : & voulut le Roy que ce seigneur eut la charge du Prince Guillaume. Mais ny l'ombre de la majesté royale, ny sa sagesse le peurent garentir de Vauquelin du Pont, qui se disoit son grand amy, lequel ainsi qu'eux deux ensemble alloient se pourmenés tous à cheual, estés

*Raoul de Vassé fils de l'Archeuesque de Rouen.* (côme dit est) grans amys & cōperes ensemble, Vauquelin (l'autre ne s'en doutant) l'occit traistreusement à ce sollicité par Raoul de Vassé fils de Robert Archeuesque de Rouen & oncle du deffunct Duc Robert, marry q ce Gislebert fut preferé en ce gouvernement à ceux qui estoient du sang ducal, & auxquels ils disoyent qu'en appartenoit le preference. Il ne fut assez de tuer le gouuerneur si encor quelque fugitifs du pais (on ne dit par qui sollicitez)

sollicitez) n'eussent massacré de nuit & en son lit tandis qu'il dormoit vn Vauldreuil Theronde *Theronde* pedagogue ou precepteur du Duc Guillaume encore bas d'age: & en *precepteur* fut le bourreau & executeur Guillaume fils de Roger seigneur de Montgomery, le pe- *de Guillau* re duquel estoit pour lors à Paris cōme sy estant retiré apres auoir esté chassé de Nor- *me Duc* mandie à cause de ses meffaits & malefices, ayant cinq Enfans aussi bons & vertueux *Nordmât,* occis & que luy, à sçauoir Hugues, Robert, Roger, Guillaume & Gislebert tous imitateurs des *par qui.* vices & ctuantez de leur pere: mais bien tost apres Guillaume de Montgomery fut pu- *Roger de* ny selon son merite, d'autāt que Barnon de Glos voulant venger la mort d'Aubert qui *Montgomery* aussi auoit esté gouuerneur du Duc Guillaume, vint surprendre ce meurtrier de nuit & *& ses en-* luy coupa la gorge avec toute sa suite: & ainsi ce n'estoyēt que meurtres & massacres, *fans.* n'y ayant plus grād mal-heur pour vn homme alors que d'estre auancé en honneur en la maison de quelque grand Prince: & ay recueilly cecy de Guillaume de Nangis & de Hugues de Floury, lequel viuoit lors que ces choses se passerēt. Iay dit cy dessus que Alain Duc de Bretagne s'estoit demis de sa charge du gouuernement de Normādie; *Annales de* mais ie trouue des auteurs qui dient qu'il mourut tost apres le trēspas du Duc Ro- *Bretaigne* bert: neantmoins l'histoire de Bretagne porte qu'il ne mourut que iusqu'à l'an mil tē- *liur 3.* & neuf, trop bien est il dit, que durant les diuisions sus alleguées, comme Alain fut ve- *Alain em* nu en Normādie pensant les appaiser par sa presence, il se veit grandemēt esloigné de *prisonné par* son compte: d'autant que les Nordmans estoient si despitez que le Duc Robert leur *les Nord-* eut donné gouuerneur autre que l'un des seigneurs du pays, ils empoignerent Alain & *mans.* le mirent en prison, où il fut enclos iusqu'à sa mort qui aduint l'ancy dessus dit, laissant pour heritier son fils Conan qui n'auoit qu'environ troys moys lors de la mort de son pere. Et fut ce Prince Breton enterré en l'abbaye de Fescamp, à celle cause Eude Com- *Alain* te de Ponthieure oncle de Conan fils d'Alain entreprit le gouuernement du pays de *meurt. en* Bretagne, & en fin s'en porta pour Duc & seigneur, & s'enfaisina de la terre de laquel- *prison en* le il iouit l'espace de huit ans, & iusqu'à ce qu'il en fut dechassé par les Bretōs, ainsi que *Norman-* pouuez recueillir de leur histoire. Ce pendant en l'an mil trente & huit, comme les en- *die.* fans du Comte de Champagne se preparassent pour courir sus au Lorrain & venger *L'an mil* la mort de leur pere, ils furent aduertis comme le Roy Henry dressoit ses forces pour *trente &* les assaillir à cause qu'ils ne luy auoyent encor presté le serment de fidelité, ainsi qu'ils *huit.* estoient obligez de faire. Ce que entendu par les deux freres, ils se despiterent telle- *Comtes de* ment, que comme si le Roy leur eut fait tort redemandāt son droit, & eux eussent esté *Chartres &* souverains en leurs terres, ils se resolurent de se reuolter: & pour ce laissans leur entre- *de Cham-* prise de Lorraine, cōmencetent à se disposer & fortifier contre le Roy, qu'ils sçauoyēt *paigne se* estre aidé par les Nordmans & Angeuins ennemys mortels de feu leur pere. D'autres *reuolūt cō-* mettent ceste discorde entre le Roy & les Comtes de Champagne & de Chartres en *tre le Roy.* l'an de nostre salut Mil quarante: mais d'autant que la suite des choses semble y cōtre- *Cōme faut* dite, il fault estimer que l'appareil tant du costé que d'autre ne fut si tost dressé: & par- *appaiser la* ainsi on peut accepter que la guerre s'ouurit des l'an 1038. & qu'elle prit fin l'an 1040. *discorde* apres que les Comtes furent venus à cōposition & eurent iuré au Roy le serment de fi- *des an-* delité. Or que ceste guerre ayt esté lōgue, le tesmoigne l'Annaliste d'Anjou escrit à la *thours.* main, alleguāt les patoies de Rodolphe Glabert en l'histoire qu'il a faite, lesquelles sont *Hist. d'An-* telles: Grande discorde s'estoit mēue, voire & guetre iusqu'à effusion de sang, entre le *jou escrit* Roy de France Héry & les Enfans du Côte Eude de Champagne Thibauld & Estien- *à la main.* ne. Si bien que par la suite dudit auteur, on voit que le Roy les dōpta & ostant à Thi- *en la vie de* bauld la cité de Tours & finages d'elle, il l'a donna à Geoffroy Martel Côte d'Anjou. *Geoffroy* lequel pour auoir iouissance de ce don royal, eut longue guerre avec le Chartrain, ain- *Martel.* si que ie vous deduiray en son lieu. Et c'est pourquoy Guillaume de Nangis dit que te- *Raoul Gla-* Roy alla premietement contre Estienne Côte de Champagne & de Brie, lequel il sur- *bert en son* monta facilement, & pource tant luy que son frere vindrent à Paris, feirēt hōmage au *hist.* Roy, & surēt recōciliez à luy auquel ils offritēt tout seruice deu d'obligation du vassal *Cecy n'ad-* vers son seigneur: & avec ce deuoir ils supplierēt sa maiesté de leur dōner secours si par *uint que* cas ils en auoyent affaire poursuivant leur droit contre le Lorrain: ce que le Roy leur *enuiro l'an* iura & promit, & leur ayāt fait des presents, les rēuoya en leurs maisons. Et ils delaierēt *1044.* iusqu'à vne autre soys leur entreprise de vengeance sur Gothelon Duc de Lorraine, *Comtes de* de laquelle neantmoins ne se treuve chose aucune qui me fait penser qu'elle fut sans. *Chartres* *& de Chā-* *paigne font* *hōmage au* *Roy Héry.*



nul effait : & toutesfois trouuons nous les guerres qui depuis se passerent entre ceste maison de Champaigne & celle d'Anjou, qui me fait croire que la mort de Gothelon Duc de Lorraine & les affaires de Touraine, furent cause que le Chartrain & Champenois laisserent les desirs de venger la mort de leur pere, pour deffendre leur propre heritage. Ce-pendant en l'an 1039. estant mort Conrad second du nom Empereur de Germanie vint à luy succeder Héry troisiéme, surnommé le Noir, qui auoit esté esleu du viuant de son pere, & aduint auant la mort de cest Empereur vn grand Ecclipse de soleil l'onziéme de Septembre : & en la mesme année mourut l'Emperiere Cunigonde espouse du saint Empereur Henry le Boiteux, estimée sainte dame, & appellée par les historiés la mere des pauvres, comme celle qui n'eut onc autre soucy, que de seruir Dieu en ses membres, & de mespriser le mode parmy les delices & plaisirs de la pourpre royale : ceux qui escriuent son histoire tiennét qu'elle fut vierge, & que iamais son mary n'eut accointance à elle, ainsi que l'un & l'autre le tesmoignerent, comme aussi tous les deux sont louiez d'auoir sainctement vescu sur la terre. Les affaires d'Aquitaine estoient en bon estat pour la paix qui estoit audit pays sous les Ducs Guy, & Guillaume surnomé Geoffroy, allié en la maison de Thoulouse : bien que (côme nous dirons cy apres) ce repos fut troublé par la guerre qui aduint entre les Côtes d'Anjou & de Xaintonge, à cause du pays d'Onis que l'Angouin querelloit, côme y pretendait droit de succession legitime, ainsi que verrôs en son lieu. Nous auôs parlé cy dessus de Guillaume Taille-fer 2. du nom Comte d'Engoulesme : cestuy ayant fait son dernier voyage en la terre sainte, & fait bastir le palais de Taille-fer deuant l'Eglise de saint André en sa cité d'Engoulesme, tomba malade d'une longue languisson. Et disoit on que cela luy prouenoit par sortilege, d'autant qu'une damoiselle de sa court & maison l'auoir enforcé en une figure & image d'argille representât ce seigneur qu'elle dressa, estant sollicitée à ce faire par le fils & belle fille du mesme Comte, qui se faschoyét que ce bon homme vesquirit si longuement. Lequel soit que le sort eut pouuoir (ce que ie ne croy du tout & ne reiette, veu les maux aduenuz par cest art diabolique) ou bien (qui est le plus vray-semblable) luy se melancoliant que son fils taschast de luy auancer la fin de ses iours, mourut l'an 1028. & est enterré à saint Cibard deuant le grad autel avec ceste inscriptiō en l'Epitaphe de son tombeau : *Hic iacet D. amabilis Guillelmus Comes Engoulesme, qui ipso anno quo redijt de Hierusalem obiit in pace viij. Idus April. vigilia Osanna, millesimo vigesimo octauo anno ab incarnatione, & tota eius progenies iacet in loco sancti Eparchij.* Il auoit deux fils, à sçauoir Alduin l'aîné, & Geoffroy, lesquels eurent differēt ensemble, mais le puisné fut vaincu : or le pere mourût ordonna que Alduin luy succederait, mais que luy mourant il ne pretendoit que les enfans venans de luy & de la femme, que pour lors il auoit, vinsent à l'heritage, vengeât par ce moyen le tort qu'il se pensoit auoir receu de l'espouse d'Alduin, côme de celle laquelle (côme dit est) auoit pratiqué sa mort par charme & sortilege. Or auoit Alduin espousé Alanzie fille de Sanche Duc de Gascoigne femme accorte, & qui se ressentoit de celle ancienne nourriture que les Pyreneans auoit prise des Goths & depuis des Sarraïns, s'appliquant à la cognoissance des sciences obscures : sur quoy est à noter que (comme nous auons veu cy dessus en la vie du Roy Raoul Duc de Bourgoigne) la Gascoigne n'estoit lors comprise sous le Duché d'Aquitaine, ains y auoit des Ducs particuliers, veu que cy dessus nous auons fait mentiō de Lacinaire Duc Gasco, qui vint avec le Comte de Gothie Ragemōd ou Raymond, faire hōmage au susdit Roy Raoul de ses terres : & icy nous voyôs Alanzie Cōtesse d'Engoulesme estre fille de Sanche Duc de Gascoigne, qui me fait croire que ce pays a eu tousiours des Princes naturels luy cōmandans, iusqu'à ce que la maison de Foix entra en celle de Bearn & de Bigorre, qui sont les pays proprement Gascons, ainsi que ie pense vous auoir declaré souuent : mais que le peu de soing de noz ancestres & le deffault de l'histoire nous a enseuely la memoire de scs Princes anciēs, & par mesme moyē de l'estenduē du pays sur lequel ils auoyent commandemēt. Au reste Alduin ne vesquit qu'un an apres son pere, laissant un fils nommé Guillaume, qui ne vint point à la succession du Côté, ains fut simplement apennagé de la place de Mastas de la successiō de son pere, mais il fut seigneur de Fronsac du costé de sa mere. Ainsi Geoffroy Taille-fer fils puisné du susdit Guillaume l'anciē vint au Côté, & espousa dame Perōnelle fille unique & heritiere de Mainard seigneur de Bouteuille & d'Archjarc, de laquelle il eut

il eut plusieurs enfans, à sçavoir Foulques, Geoffroy Rûdel, Arnould de Montauzier, Guillaume & Aymar, desquels nous parlerons suyuant que les propos s'offriront, & que les succez du temps nous l'offriront estant le vray suiet de l'histoire François de traiter des maisons lesquelles ont marque en ce Royaume, & les seigneurs desquelles on ne peut taire sans donner vne grande & fascheuse obscurité aux succez & matieres qui sont proposées es discours des vies des souuerains chefs & Princes d'un Royaume & monarchie.

*Des troubles aduenus en Normandie sous Henry premier & de la guerre des Comtes d'Anjou & de Chartres & autres plusieurs occurrences. CHAP. XVI.*



**N**OUS auons parlé cy dessus d'un certain seigneur Normand issu du sang de Rollon, & oncle d'iceluy appelé Huldric ou Hulcie, homme puissant, riche & orgueilleux, & auquel Rolló auoit donné l'estat de grand Porte-Enseigne de Normandie pour ce qu'il estoit & paré du Duc, & des principaux qui l'aiderent à conquerir la Neustrie. De cestuy estoit issu Roger de Tresny vaillant & hardy Cheualier, riche & puissant, & ioissant des estats de son aieul Huldric, & lequel auoit avec Robert fait le voyage de la terre sainte. Ce Roger poussé d'ambition, & souhaitant d'usurper le Duché & seigneurie de Normandie, commença aussi à pratiquer des hommes, mesdire de Guillaume & à blasmer le deffunct Duc Robert, & accuser les Prelats & seigneurs du pais d'auoir enduré qu'un bastard fut receu à la principauté & eut puissance sur ceux qui estoient legitimes, & issus du vray sang de Rollon, Guillaume, & des Ducs Richards en ligne directe, & par consequent les vrais heritiers de ceste seigneurie. Et d'autant que iamais il n'est que les meschans ne trouuent qui leur dōne secours, ce Roger assembla bien tost grand nombre de Gendarmerie avec intention de se faire Duc & de chasser Guillaume auant qu'il fut en aage pour se deffendre, estimant qu'il ny auroit homme si hardy qui luy osast faire résistance. Mais Onffroy surnomé des Vieux, qui estoit des anciens seruiteurs de Robert, & grand amy de la faction de Guillaume, se prepara pour faire teste à ce rebelle Roger: & cestuy pour ceste occasiō courut les terres d'Onffroy & y mit tout à feu & sang, raiissant & pillant afin que par la ruine de cestuy cy, il estonnast les autres & les attirast à son obeissance. Onffroy ne pouuant supporter ceste insolence, despecha aussi tost Roger de Beaumont son fils avec troupe suffisante pour faire teste à ce furieux saccageur. Le seigneur de Tresny se pensant estre inuincible, & mesprisant la ieunesse & peu d'experience du seigneur de Beaumont, sans considerer qu'il le surmontoit en nombre d'hommes & qu'il estoit vaillant de sa personne, ioint que son pere le suiuoit de pres avec d'autres forces, fut si fol & temeraire, que de luy donner bataille: en laquelle il eut du pire & y estant vaincu & mis en route, il y laissa encor miserablement la vie, comme aussi firent ses deux fils Herbert & Helymand (l'histoire de Normadie imprimée les dit auoir esté ses freres, mais j'ayme mieux suyure Hugues de Floury qui viuoit pour lors & lesquelles fait enfans du susdit Roger) & le seigneur de grand-Mesnil nommé Robert y fut blecé à mort, aussi deceda il troys semaines apres & le 18. du moys de Iuing dudit an 1040. Roger de Beaumont apres ceste victoire bastit l'Abbaie de Dreux & espousa Helaine (d'autres l'appellent Adeline) fille de Walerant Comte de Meulanc, & ainsi il fut plus grand, & riche que pas vn de tous ses ancestres: & de ce mariage vindrēt Robert & Henry deux puissans seigneurs d'autant que Robert fut Comte de Meulanc apres le trespas de Hugues de Meulanc son oncle decedant sans hoir, & l'heritage venant à sa sœur Helaine dame de Beaumont, & Henry fut fait Comte de Waruich sur les limites d'Escoffe & d'Angleterre par le don du Duc Guillaume le Conquerant, ayant acquis le Royaume Anglois sur Harald usurpateur de celle monarchie. Ceste bataille gagnée par les amys du ieune Duc Guillaume, bien qu'eut donné fin à la vie des seigneurs de Tresny, si est-ce qu'elle ne peut effacer les impressions de sedition: d'autant que Richard Comte d'Eureux & fils de l'Archeuesque Robert, lequel, nonobstant ses ordres, festoit marié, & auoit eu troys fils à sçavoir ce Richard, Raoul, & Guillaume: Richard (dis-je) Comte d'Eureux issu du sang des Ducs de par l'Euesque son pere qui estoit fils de Richard sans paour & troisieme du nom, espousa la veufue de Roger de Tresny,

A A a a iij

& avec elle l'ambition du defunct, & les desirs d'oster la succession du Duché à l'enfant Guillaume: & de laquelle dame sortit Guillaume Comte d'Eureux, & vn autre Guillaume qui espousa Hadoise veufue du defunct Robert de Grand Mesnil, mais ceste esmoute se suauoit tout aussy tost, d'autant que le Roy Henry, qui auoit de subles troubles de son amy le Duc Robert en recommandation, y mit la main & appaisa toutes ces querelles: de sorte que Richard Comte d'Eureux, fut fait comme grand maître ou pluſtost grand Seneschal hereditaire de Normandie, lequel avec ses forces seindit puis de grands & loyaux seruices au Duc Guillaume: mais la paix commençant entre le Duc Normand & les siens, fallut que la discorde prit pied du costé des François, ainsi que dirons cy apres, ayans parlé vn peu du succez des affaires d'ailleurs, afin que nostre histoire procede de bon ordre, & suivant le cours des années. Foulques Nerra estant (comme auons dit) allé en la terre sainte y adora les lieux où nostre sauveur naquit, conuersa, imbura, fut enseuely, resuscita & monta es cieux, & de retour en l'an mil quarante, tomba malade à Mets, où il mourut, & ses entrailles y mises en terre avec vn tombeau ayant sa suscription telle que si c'eust esté le sepulchre de de Comte: mais son corps fut embauiné & porré en Anjou, & puis à Lothes, en l'Abbaye de Beau-lieu par luy fondée, où il repose. Cestuy mort, son fils Geoffroy surnommé Martel, vint à la succession d'Anjou, & ayant (comme dit est) eue en don du Roy Henry la cité de Tours, se mit aussi en deuoir de l'obrenir, sans se soucier de l'accord fait entre le Roy & le Comte Thibault de Chartres: & pour ce il assiegea la place, ayant desia fait plusieurs exploits de guerre contre le Chartrain, que ie ne peux croire qu'il feist sans expres congé, ou pour le moins conuenance du Roy, qui n'aymoit aucunement le sang de Gerlon & famille de Chartres: tellement qu'auant qu'allet assieger la cité de Tours, il feist des courses par le pays de Touraine, & sur les Comtez de Bloys & Vendosme, es limites du Chartrain, & iusqu'à Chinon. Et pour à quoy mieux paruehir, il auoit mis de fortes garnisons à Amboise, à Loches, & Montrichard, lesquelles couroyent & pilloyent rous les finages de Pont-leuoy, saint Aignan, & Chaumont, iusques à la riuere de Cuffone. Si bien qu'en ces courses, & sacs, & pillages se passa tout l'an mil quarante le Roy se tenant quoy, & attendant la fin de ceste guerre, comme ayat en fantasie (poussé par quelques flatteurs, desquels les courts des Princes n'ont jamais faulte) de dresseſt vne partie contre les Normands, ainsi qu'il feist depuis & tost apres, à ſcauoir en l'an de nostre salut mil quarante & vn, oubliant les plaisirs receuz de Robert pere de Guillaume, & la promesse par luy faite de conseruer le droit de ceſſe pupille. Or d'où sourdir l'occasion de ceste discorde, il est discoutu par Guillaume de Nangis, & Hugues de Floury, & Thomas de Walsingham Angloys, lesquels ont descript l'histoire Normande: & d'autant qu'ils s'accordent tresbien en leur narré, ie vous proposeray les parolles de Hugues comme du plus ancien, & qui est presque comme tesmoing oculaire, viuant au temps que ces choses se passerent, lequel en parle comme s'en suit: Le Duc Guillaume tout enfant qu'il estoit, voyant en quel estat les siens auoyent par leur rage mis le pauvre pays de Normandie, se mir à caresser les plus gens de bien d'entre les seigneurs, lesquels il pria de gouuerner le pays, & tenir l'œil sur la iustice, afin que tout allast par bon ordre & police tressequirable: & par le conseil des plus sages du pays, il feist son tuteur & gouuerneur du Duché vn seigneur appelé Raoul de Vasseſy, qui estoit son cousin & secōd fils de Robert l'Archeuesque de Rouē, & chef de toute la gend'armie Normande. Cest establisſement pleut à plusieurs lesquels de bon cœur se soumirent au Duc, & rascherēt d'inciter les autres à faire le semblable: mais les esprits de contrediction, & ceux auxquels les mains demangeoyent, n'aymoient point la paix pour la voir contraire à leurs forfaits & felonnieſ. Ceux-cy metrent en auant des conspirations faites par ceux qui gouuernoient le Duc contre la majesté du Roy, & le proufit de son Royaume, & en aduertissent le Roy, le prians de se tenir sur ses gardes, & que les tuteurs du Duc auoyent fortifié le chasteau de Thuilleries, & y mis de grosses garnisons pour faire courses sur les terres de sa majesté. Le Roy, soit que le ieu luy pleust, & ne demandast que quelle que ce fut occasion d'assaillir le Normand, ou croyant qu'on en feist ainsi qu'on luy donnoit à entendre, ou bien que les siens mesmes luy conseillaſſent de réunir ceste portion de Neustrie à la couronne, veu le droit qu'il auoit pour ce faire, ny ayant heritier legitime, & qui iustement

iustement peut tenir cest heritage : il enuoya vers le Duc Guillaume pour luy faire  
 entendre (alors il dient que le Roy fait venir le Duc vers luy) que iamaiz il n'auroit le  
 comte de Rouen, & ne se fieroit du Duc ny des siens, tandis qu'il verroit en pied le cha-  
 teau de Thuilieres. Laoyt que les seigneurs du conseil du Duc cogneussent que ceste  
 demande du Roy estoit pleine de fraude, & que sa majesté i'aput. Ceste mal informé,  
 & il estoit née de l'amitié qu'elle deuoit à l'enfant de Robert & à son pupille, se fit ce  
 qu'il pouoit auer que le Roy ne l'irritast d'avanço; & ne desheritast l'enfant, ils ac-  
 corderent que ce chasteau seroit lluré au Roy, lequel promit de le faire rebastir & de  
 murer sans qu'il fut loisible ny au Roy ny au Duc de le faire rebastir ny reparer de qua-  
 tr'ans hies de demolition. Or y auoit il vn gentil-homme Capitaine dudit chasteau  
 que le Duc Robert y auoit mis pour le garder & deffendre, lequel se nommoit Gislebert  
 Cressin; cestuy entendant l'iniuste accord, & la peu seant ordonnance du conseil sur  
 ceste demolition, sans qu'il y eut occasion aucune legitime de ce faire ny de l'abbat  
 le Roy occupant de leur fortise, refusa aussi de rendre la place au Roy de France; & s'ar-  
 ma d'hommes vaillans, & fournit la place de viures & munitions, resolu de mourir plus  
 tost que de quitter la fortetie; mais voyant que tel estoit le plaisir du Duc, & conseil  
 pour chasser la paix, & que desia il voyoit les forces du Roy & de plusieurs Normands  
 qui s'iruoient son party luy estre voisines pour l'assieger, il obeit au Duc, & mit l'ap-  
 ce entre les mains du Roy, qui tout fut l'heure la fait brusler & ruiner de fonde en  
 comble. On pensoit que le Roy deust estre content de ce, & qu'il se retireroit ayant  
 rasé ceste place en son pays; mais on fut trompé, d'autant que peu de temps apres il se  
 ieta sur le Comté de Hiesmes; brulla & pilla la ville d'Argentan, & pays es entour; ap-  
 qu'ayant fait & son armée s'estant enrichie des despoilles des Normands, il rebrou-  
 sa chemin vers Thuilieres, où faulçant son serment fait au Duc, il fait refaire le cha-  
 steau & y mit vne bonne & forte garnison pour seruir de frontiere cōtre le Normand  
 qu'il pretendoit desheriter, si ses desirs luy eussent succédé à souhait. Neanmoins  
 il pour lors qui luy fit voye pour paruenir à sa pretente, d'autant que Turstain fut  
 nommé le Goys fils d'Onfroy le Dannoys seigneur de Hiesmes, & Vicomte d'Ar-  
 gentan, & gouverneur pour le Duc à Falaise, voyant que le Duc auoit fait accord  
 preiudiciable avec le Roy, se pensa que se seroit chose aisée que de l'offencer impu-  
 nement, & à ceste cause il souldoya les gens du Roy congées, & par leur moyense  
 delibera de se saisir du chasteau de Falaise, lequel ayant, son dessein estoit de denier  
 obeissanço au Duc, & se faire chef de tout ce cartier de Normandie. Quant à la prise  
 de Falaise elle luy fut aisée, pour la raison que dessus, mais de la garder il n'eut le moye;  
 d'autant que le Duc en fut tout aussi tost aduerty, & despecha son grand Seneschal  
 seigneur de Vasse, lequel sans donner loisir à Gislebert de Hiesmes de se renforcer  
 vint l'assieger, & fit vne si furieuse baterie avec les Beliers & autres machines de guer-  
 re, que la plus part de la muraille fut mise par terre, & si la nuit ne fut suruenue, c'estoit  
 fait de Turstain & de ses homes, car Raoul eut emporté la ville d'assault. L'endemain  
 Turstain demanda à parlementer & fait requerir le Duc qu'il luy fut loisible de sortir  
 vie sauue, ce qui luy fut octroyé, & s'en alla en exil volontaire, iusqu'à ce que son fils  
 Richard qui estoit au seruice du Duc, luy fait auoir sa grace. Ceste querelle ne fut  
 tost mise à fin qu'en l'an mil quarante & deux, le Duc Guillaume se veit assailly plus  
 uement que iamaiz, & par ceux de son sang mesme : d'autant qu'estant mort Robert  
 Archeuesque de Rouen, & luy succédé en la dignité Mauger son neveu & frere du  
 defunct Duc Robert, il y eut le Comte d'Arques frere aussi de cest Archeuesque  
 Maulger, & fils de Richard second du nom, lequel Comte se nommoit Guillaume,  
 lequel estant tel & si puissant, (sans flatter rien) ayant droit à la succession, si desia il  
 n'eut presté le serment de fidelité à Guillaume, voulut aussi se dispenser de l'obeissan-  
 ce de son neveu, & pout ce il fait bastir vne forte tour au dessus d'Arques, & fournit  
 & le chasteau & la tour de gend'armerie, pratiquant plusieurs alliances; & sur tout  
 ayant sur ecy la volonré & consentement du Roy de France, qui ne demandoit pas  
 mieux que de brouiller ainsi les cartes en Normandie. Le Duc pour s'elercir de la  
 volonte de son oncle, enuoya vers luy & le fait sommer de luy venir faire l'hommage  
 qu'il luy deuoit; mais le Comte respond qu'il estoit sur le point d'en demander au-  
 tant au bastard, lequel deuoit recognoistre les legitimes & leur obeir plustost que

demander d'eux aucune obeissance : qu'il esperoit en peu de temps faire voir à Guillaume à qui appartenoit le Duché, ou au bastard, ou à ceux qui sont issus des Ducs par vraie & legitime succession. Ceste response ne fut sans estonner grandement le Duc Guillaume, lequel se doubtoit du Roy, & craignoit que ce Comte eut de plus grandes intelligences qu'il n'auoit en Normandie: neantmoins s'appresta-il pour defendre son droit; comme aussi le Comte se mit en campagne. Le Duc fit dresser vn fort de palis & terrasses pres le mont du chasteau d'Arques, ce qui estonna fort le Comte, & pour ce escriuit au Roy qu'il luy pleust le venir secourir; ou luy enuoyer forces, ce que le Roy feit, & luy-mesme vint en personne iusqu'à saint Aubert sur le pres d'Arques, pour par sa presence estonner l'ennemy & le contraindre de lever le siege de deuant Arques. Mais il fut deceu en son opinion; d'autant que le chef des troupes du Duc dressa si subtilement des embusches au François, que le Comte d'Arques nommé Enguerrant y fut occis avec plusieurs autres vaillans & hardis chevaliers; si bien que tout ce que le Roy peut faire pour lors, ce fut d'attaquer quelque peu le chasteau, & de se retirer avec sa courte honte. Ceste retraite fut cause qu'il chassa Valeran Comte de Meulan de son pays, & confisquant sa terre, l'auoignit à la couronne, l'accusant de trahison & felonnie: & le pauvre Comte d'Arques, fallut qu'il rendit la place estant pressé de famine, & s'en alla en la court de France; où estant pauvrement appointé, ne peut y maintenir long temps, ains se retira avec sa femme & ses enfans vers Eustache Comte de Boloigne, qui les nourrit & entretint avec les siens tant qu'il fut en vie: tel est le guerdon de ceux qui pensent sauancer en se reuoltant de leurs naturels Princes. En ce mesme temps, afin que la gloire Gauloise continuast en sa splendeur, l'empereur Henry aduertit des beautés & vertus d'Agnez fille de Guillaume Geoffroy Duc d'Aquitaine, & Comte de Poitiers & d'Auergne, & niepce de Regnaud Comte de Bourgoigne, laquelle & Bouchot & Paradin ont oubliée au bout de la plume, mais l'Abbé d'Ysperghen les aduertit de leur faulte disant ainsi: L'an mil quarante & troys (d'autres font aduenir l'an mil quarante & deux) l'Empereur Henry assillant derechef la Pannonie, receut ostages & presents, & pour la confirmation de la paix feit faire serment d'obeissance aux Hongres, ce qu'ayant mis à fin s'en reuint en Allemagne, & se trouua au Synode & assemblée de Constance, là où il pardonna à tous ceux qui l'auoyent offensé, & remit les debtes à ceux qui luy deuoyent, & mettant à part toute haine & inimitié, donnant la paix non seulement aux Sueues, ains la feit publier par toutes les Prouinces de son royaume. Apres cecy il prit à femme Agnez fille du Prince d'Aquitaine, laquelle il feit oindre & sacrer Royne à Magôce puis l'espousa à Ingelhein: & là où il laissa sans presens & sans nourriture, vn infiny nombre de ioueurs d'instruments & de jangleurs & bouffons, qui estoient là venus pensans y faire proufit: & c'est ainsi que parle cest Abbé du mariage de la fille d'Aquitaine. De mesme parolle vse Marian Escossois qui viuoit de ce temps, si bien que ce nous est honte que les estrangers nous surpassent en la cognoissance de nostre propre histoire, & que les enfans de noz Princes nous soyent incogneuz. Encore voy-ie vne autre faulte en celuy qui a basti les genealogies des grandes maisons de France, lequel denombrent les Comtes de Thoulouse, & venant à Raymond qu'il fait premier du nom, bien qu'il soit second, eu esgard à celuy Raymond ou Raymond, qui commandoit sur les Thoulousains du temps de Raoul Roy de France & Duc de Bourgoigne, il ne luy donne qu'une fille, & icelle mariée au Comte Guillaume Geoffroy d'Aquitaine: & toutesfois nous auons trouué qu'en l'an mil quarante, Ilde de Thoulouse & fille du Comte Raymond deuxième, fut mariée à Geoffroy sire de Pons, duquel mariage sortit vne autre Geoffroy sire de Pons, & second du nom, qui espousa Betilde d'Aragon: & cependant celuy qui s'est meslé de descrire l'histoire de Thoulouse, s'est aussi oublié en plein chemin, & a laissé les successions & origines & les alliances de la maison qu'il pensoit illustrer avec l'obscurité de son histoire. Il y en a qui veulent dire (mais ils l'auancent sans preuue ny auen) que en ce temps l'Empereur Henry, comme disposant du pays de Dauphine ainsi que de chose sienne, donna à vn certain Allemand nommé Raoul de Prusse fils d'une sœur de l'Empereur Othon troisieme du nom, le pays de Viennois, que nous appellons maintenant le Dauphiné, mais nous auons cy dessus monstré qu'il y regnoit d'autre Prince, & iceluy



& iceluy Gaulois de nation, à sçavoir, Guy surnommé le Gros, ainsi qu'on peut recueillir de l'histoire des Dauphinois. Mais reuenus à nos guerres aduenues en Gaule sous le Roy Henry: vous auez veu cy dessus la donation du Comté de Touraine faite à Geoffroy Martel Comte d'Anjou par le Roy Henry en despit du Comte Chartrain, & comme l'Angevin se mit à poursuivre son droit par armes, & à enuahir le pays de Bloys & autres terres du Chartrain, & fut assieger l'ancienne cité de Tours, esperant l'auoir ou d'assault ou par famine. Or y auoit-il desia tenu le siegel'espace d'un an & demy, non que continuellement il y campast, mais auoir garnisons de rous costez qui empeschoyent que la ville ne fur secourue, & ainsi dès l'an mil quarante & un iusqu'à quarante & roys, ce n'estoyent que courses & escarmouches d'une part & d'autre, iusqu'à tant que l'Angevin resolu d'auoir la place se campa deuant avec tout ce qu'il auoit de forces. Le Comte Thibault de Chartres sollicité des prieres des Thorangeaux, & fasché de son propre mouuement de voir les Angeuins & Manceaux courir son pays, & assieger & prendre ses villes, fait grande assemblée de gend'armes de toutes les seigneuries, tant siennes que d'Estienne son frere. Er descendant le long de la riuere de Cher, vint se camper es prez qui sont entre saint Quentin & Blerer, s'acheminant vers Tours pour leuer le siege. Geoffroy Martel conseillé par ses Capitaines luy alla au deuant, & vint à Mont-Landois, & l'endemain ordonnant la bataille & dressant une embusche dedans les boys voisins, vint donner sur les Chartrains: la bataille fut assez dure & cruelle, mais les hommes d'armes embuschez se ruans sur les gens de Thibault, les estonnerent de telle sorte, qu'ils les mirent à vau de route: & en fin fut le Comte Thibault pris, & avec luy environ cinquante gentilshommes, y ayant plus de desordre que de meurre: aduenant ceste deffaire & prison du Chartrain l'an de nostre salut 1044. au grand desplaisir du Comte Estienne de Champagne, qu'aucuns dient s'estre trouué avec rencontre, mais qu'il se sauua à la fuire. Thibault ainsi humilié, & craignant que l'Angevin qu'il sçauoit luy estre mortel ennemy ne le fait mourir, veu le mauuais visage qu'il luy auoit monstré & le peu de compte qu'il faisoit d'entendre à sa deliurance, rascha par tous moyens de l'appaiser, & de faire appointement avec luy, de sorte que le Roy Henry sy employant pour le Chartrain, esctiuit à Geoffroy qu'il luy feroit plaisir d'vser de quelque courtoisie à son prisonnier, & d'entendre à quelque honneste paix & composition: ce que Geoffroy fait ne voulant esconduire le Roy, lequel à bien parler estoit le seul motif de ceste guerre pour dompter l'orgueil des Chartrains, auxquels il auoit donné cest obstacle. A ceste cause le Comte d'Anjou appella son conseil, & fait venir & conduire son prisonnier, & luy proposa les articles qu'il vouloit que luy iurast pour sa deliurance: & voicy comme de cest accord parlent les Annales d'Anjou Latines & escrites à la main. *Quindecim siquidem sacramenta iurauit Theobaldus propria manu Consuli Godoffrido, & viginti Barones Castellenses cum eo, & quadraginta milites vauassores eisdem verbis ut ipse:* c'est à dire: Le Comte Thibault iura, & signa quinze articles au Comte Geoffroy (notez que le mot de Consul est pris pour Comte, ainsi qu'ailleurs ie vous ay monstré) & avec luy iurerent vns de mesmes paroles que luy, vingr Barons Chastellains & quarante Gentils-hommes (le nom de *Miles* emporte tiltre de noblesse) vauassours, affermans & ratifiens les promesses du Comte. Mais auant que venir aux articles de ceste paix & deliurance, il nous fault toucher un peu ces mots, Baron & vauassour, qui sont anciens & de longue-main receus en Gaule: celui de Baron est assez entendu par la pratique du Royaume, estre celui lequel par l'octroy du Prince a droit de iustice haulte, moyenne & basse en quelque chasteau: & pource. en ce lieu ces barons sont appelez Chastellains, mais on en fait encore de diuerses sortes, les vns estans plus grands que les autres, si bien que les Barons qu'on appelle Baronnans, ont des Barons Chastellains qui sont de leur vasselage: & cest pourquoy Hector Boethie en l'histoire d'Ecosse fait mesme chose que les Barons & les Vasseurs ou Vauassours, d'autant qu'en son pays ceux qui ont des Barons sous eux portent aussi le nom de Comtes, & n'y a qu'une sorte de Baronnie, là où en France on a veu iadis les Barons de Bourbon, de Coucy & de Mommorancy, auoir d'autres Barons leurs vassaulx, & une infinité de Vauassours qui leur deuoyent plus de recognoissance que les Chastellains. Neantmoins à bien parler, ces seconds Barons meritent le tiltre de Vasseurs, puis qu'ils tiennent leurs fiefs d'autres que du souverain,

Cité de  
Tours assie  
gée l'an  
1043.

Thibault  
Comte de  
Chartres  
vient au  
secours des  
Touran-  
geaux.  
Deffaire et  
prise du  
Comte Thi-  
bault pres  
la forest de  
Bray.  
L'an mil  
quarante  
& quatre.  
Le roy Hé-  
ry moyène  
la deliuran-  
ce de Thi-  
bault.

Annales  
d'Anjou  
escrites à  
la main.  
chap. 34.

Qui sont  
ceux qu'on  
appelle Ba-  
rons.

Hector  
Boethie li.  
2. de l'hist.  
Ecossoise.

à sçauoir, des Ducs, des Comtes & des haults Barons. D'autant que ce mot de Vauasseur signifie ceux qui sont commis à la garde des portes (en Latin dites *valvae*) du Prince, comme n'estant loisible d'y entrer à personne que par l'ottroy de ceux cy qui tenoyent ranc entre les premiers de la noblesse choisis par la volonté du Prince. Or d'entre ces vauasseurs (lesquels tenoyent leurs fiefs d'autres que du Roy, car autrement ils seroyent ou Ducs, ou Comtes, ou Marquis, ou grands Batons) il y en auoit de deux genres, à sçauoir grands & moindres : les grands estoient ceux lesquels simplement tenans leur fief de quelque Duc, Marquis, ou Comte, en departoyent & inuestissoient d'autres qui fussent de sang noble, & d'armes illustres : & ceux cy sont ceux qu'on nomme proprement Chastelains : & les autres receuans ce benefice de fief, estoient appelez moindres Vauasseurs, comme dependans d'ailleurs & estans au dernier ranc d'entre les nobles. Mais à present il semble que tout cecy soit alteré en ce Royaume, n'ayant distinction que bien confuse entre ces degrez, au grand desauantage de la noblesse & detrimment du seruice du Roy & deffence des Loix du pays, si les Roys n'y mettent la main & font reformer non simplement les vsurpations des tiltres, mais les inuasions des droits des fiefs, & le desordre qui est à present en France pour le fait de la vraye noblesse. En somme ceux qui donnoient les fiefs s'appelloient les Senieurs (nous disons seigneurs) de ceux qui les receuoient, & les vassaux leur iuroient foy & hommage, ainsi que les seigneurs des grands fiefs en vsoyent à l'endroit du souverain & du Roy ou du Prince. Mais reuenons aux articles que le

Comte Chartrain iura à l'Angeuin avec ses Barons Chastelains & Vauasseurs. En premier lieu fut dit que Thibauld seroit deliuré & que pour ce il liureroit es mains de Geoffroy d'Anjou la ville & chasteau de Tours & pieces qui estoient des finages d'icelle, à sçauoir Chinon & Langeays & tous les fiefs, seigneuries & droits avec leurs appartenances & dependances. Fut limité le pays de Touraine depuis la riuiere de Thoüed, qui passant par entre Saumur & l'Abbaye saint Flourent, va se rendre dedans le Loyre iusques aux Hayes de saint Cyr. Et iura Thibauld de ne iamais rien quereller en pas vne des pieces susdittes, & ne procuteroit ou feroit procurer que le Comte d'Anjou ny ses successeurs ou ayans cause, fussent iamais depouillees du droit duquel il l'inuestissoit alors du Comté & seigneurie de Touraine, ny de portion aucune d'icelle. Promit & iura encore de ne bastir aucun fort, ny remparer ou fortifier chasteau quelconque sur les limites d'Anjou, ny à sept lieues à la ronde. Et d'autant que (comme auons dit cy dessus) le Comte de Saumur auoit suiuy le party du Chartrain, & que la ville de Saumur estoit par trop voisine des terres du Comte Angeuin, il fut dit que Geldouin de Saumur & Geoffroy de Chaulmont son fils quitteroyent & cederoyent pour luy & ses hoirs au Comte Angeuin la ville & seigneurie de Saumur avec toutes ses dependances : & le Comte failloit que leur rendit les fiefs & terres que ces seigneurs auoyent d'autrefois tenu oultre le fleuve de Vienne : & par ce moyen demoura Geoffroy Comte d'Anjou & de Touraine, & seigneur de Saumur, & des plus riches & redoutez Princes de Gaule, d'autant que les Angeuins, Manceaux, & Tourangeaux luy obeissoient, & en Poitou il auoit plusieurs belles terres & seigneuries, & qu'il estoit aymé & supporté des Roys de France desquels il estoit parent.

En l'an mil quarante & cinq eurent deux seigneurs de la haute Bourgoigne, à sçauoir, de celle qui est outre Saone, & qui estoit escheüe à l'Empire, & tous deux honnorez du tiltre de Comte, l'un desquels estoit Regnauld fils d'Othe-Guillaume, & commandant sur la franche Comté, oncle de l'Imperatrix Agnez, & Gerold ou Gerard, le Comte duquel ie ne sçauoy vous nommer, se reuoltans contre l'Empereur Henry en l'an de grace mil quatante & cinq furent assieger la place & chasteau de Mont-Beliard posé entre les pays de la franche Comte & des Suisses : mais leurs desseins furent si vains, qu'ils s'enfuyrent dès qu'ils entendirét que l'Empereur enuoyoit forces pour leuer le siege, & s'humilians fallut que iurassent fidelité à celui duquel ils se vouloyent soustraire. Le Comte Regnauld espousa Alise fille de Richard second du nom Duc de Normandie & sœur de Robert, de laquelle il eut deux fils, à sçauoir Guillaume & Guy : le premier succedant à son pere au Comté, duquel sortit le Comte Estienne, & un autre Guy, qui fut depuis Archeuesque de Vienne : & en fin paruint à la Papauté, sous le nom de Calixte second. Je m'esbahis en cest endroit comme Vignier donna la collation

collation des benefices de Gaule à l'Empereur Henry, lors qu'il dit qu'en l'an mil quarante & cinq, Helinard qui au parauant estoit Abbé de saint Benigne de Dijon, fut auancé à cause de son grand sçauoir & erudition à l'honneur Archiepiscopal & fait pasteur de Lyon: veu que (comme cy dessus i'ay monstre) le Lyonnois n'estoit point compris en la Bourgoigne Imperiale, ains apres la mort de Boson, il fut donné en faueur de mariage, mais retiré depuis & enclaué és terres appartenantes au Roy de France, si ce n'est qu'il vueille dire que cest Abbé suiuet au Roy, & de l'obeissance du Duc Robert de Bourgoigne, fut par les prieres de l'Empereur fait Archeuesque de Lyon par le consentement du Roy, auquel en estoit deuë la domination. Car s'il veut dire que Lyon fut alors de l'Empire, il failloit dire en quel temps il y escheut, & par quel moyen il est retourné, & a esté reüny à la couronne de France. En ce temps mesme (comme dit Guillaume de Nangis) le Comte d'Anjou se rua sur la Normandie (il est aisé à croire qu'il le faisoit à la sollicitation du Roy Henry) & prit Dompfront & Alençon sur Guillaume le Bastard, & y laissa gens & viures: mais le Duc sçachant que le Comte s'estoit retiré vint premierement à Alençon, qui luy fut rendu, & autant en aduint à Dompfront, cecy n'ayant seruy à l'Angeuin que d'occasion de se rendre encore plus ennemy le Duc Normand, lequel commençoit desia à gouverner son pais, & donner des indices de sa vaillance future, & de l'heur qui depuis le suyuit en ses affaires.

*Guerre entre le Duc Normand & le Comte d'Anjou. Voy Guillaume de Nangis. Dompfront & Alençon repris sur l'Angeuin.*

*De la grande famine aduenüe en Gaule, Germanie, & Angleterre, & des guerres de Normandie, Poitou, Anjou & Lorraine, & autres diuerses considerations.*

## CHAPITRE XVII.



DES l'an mil quarante & troys la famine commença fort grande non seulement en Gaule, ains s'espandant par toute l'Europe, fut des plus longues qu'on aye guere ouy raconter, d'autant qu'elle dura iusques à l'an mil cinquante, non sans vne estrange diminution du peuple, lequel mouroit à tas, n'ayant de quoy suruenir à telle disette. Et ce fut la cause pour laquelle l'Empereur Henry espousant Agnez d'Aquitaine, retrencha & les frais du banquet, & les dons accoustumez de donner aux Musiciens & autres gens de pareille estoffe, & le distribua aux pauvres, estimant (à bon droit) que c'estoit vn peché que d'vser de ces superfluités en vain, lors mesmement que les membres de Iesus Christ perissoient de faim par tout le monde. En ce temps estant mort Canut fils de Suenon Roy de Noruege, Danemarch, & Angleterre, son fils puisné fut appelé à la Royauté, en l'absence d'Hardecnut aîné des enfans de Canut: ce qui fut vn commencement de troubles qui depuis furent cause du peruertissement de toute l'isle, & donnerent l'entrée au Normand d'empieter ceste couronne, ainsi que cy apres i'espere vous deduire. De ce grand Roy Canut, voicy comme parle Henry de Hungtintho: Il n'y auoit eu (dit-il) auant luy iamaïs vn Roy au pays d'Angleterre qui l'esgallast en grandeur, d'autant qu'il estoit seigneur de tout le Dannemarch, Anglerterre, Noruege, & d'Escoffe: & outre les guerres esquelles il a esté heureux & victorieux, il eut de grandes & signalées felicités: en premier lieu il maria sa fille avec l'Empereur des Romains, & luy donna de grandes richesses en nom de mariage: d'auantage allant à Rome, il feit diminuer tous les tributs & exactions des peages, ports & passages que les voyageurs y souloyent payer par tous les chemins, en donnât de son argent à ceux qui faisoient ces leuées iniques: & pour le troisieme point, luy estant en la fleur & force de son Empire, il sen alla le long de la mer tandis qu'elle estoit au flus de son croissant, & feit poser son siege sur l'orée & sablon de la mer. Et voyant les flots de la mer qui montent, il dit: Tu es sous ma puissance & iurisdiction, & la terre que tu viens courir, m'appartient, & n'y a aucun qui sans son danger, se soit hazardé de me desobeir & contredire: à ceste cause ie te commande de ne point monter en ma terre, ny mouiller les vestemens de moy qui suis ton Roy & qui commande en ce pays & par mer & par terre. Mais la mer n'oyant sa voix, & ne recognoissant sa puissance, continua son cours, & montant mouilla non seulement la robe du Roy, ains ses pieds, iambes, & cuisses: ce que luy

*Grande & longue famine par l'Europe. Acte chretien de l'empereur Henry 2. du nom. Canut roy d'Angleterre.*

*Henry de Hungtintho son li. 6. de l'hist. Angloise. Quel & combien heurieux fut ce Roy Canut.*

*Acte insolent du roy Canut.*

Belle sen-  
sance de  
Canst.

voyant il sort de son siege, & s'escriant hautement se prit à dire: Qu'à ce coup tous les habitans de la terre sçachent combien est vaine, fresse & de nul effect la puissance des Roys, & qu'ils confessent que nul est digne du tiltre Royal que celui seul, au seul clin & volôté duquel, & à ses loix eternelles obeissent le ciel, la mer & la terre: & à ceste cause il ne porta onc depuis courône Royale, ains la mit sur la teste de l'image de Iesus Christ crucifié, côme le Roy des Roys, & du souuerain de tout le monde. Or n'est il à croire que ce sage Roy fut si fol & de si peu de iugement, que de croire que la mer deust s'en retourner arriere par son commandement, mais ce qu'il feist, doit estre rapporté à ses parolles, d'autant qu'il vouloit faire voir quels sont les Roys, & quelle leur foiblesse, & combien ils doyent s'humilier deuant Dieu, duquel seul ils tiennent & leur couronne & leur puissance. Cependant mourut en Lorraine l'an 1044. le vaillant

*Gothelon* & hardy Duc Gothelon, le fils duquel nommé Godeffroy surnommé le breux, ou le *Duc de Lor* Barbu vint à la succession de ce Duché, mais Henry Empereur oubliant les seruices receuz de Gothelon, osta à son fils le Duché de Mosellane, pour le donner à vn sien fauorist nommé Albert d'Elface Côte de Long-Castre: ce qu'irrita tellement le Lorrain qu'il se resolut de s'en véger, & de faire mourir celui qui entreroit en son heritage. Et d'autant qu'il sçauoit que Baudouin surnommé le Debonnaire Comte de Flandres en *le Breux* vouloit à l'Empereur, & qu'aussi (dit Vassebourg) on auoit occis le fils aîné du Lorrain en la court Imperiale (mais Meyer ne dit mot de ce meurtre) il s'adressa au Flamand, & l'attira facilement à sa ligue. Eux donc vnis ensemble, se ietterent sur les terres de l'Empereur es frontieres de Frise, & prenans la ville de Niemeghen au pays de *Vassebourg* Gueldre, y brulèrent le palais Imperial qui estoit fort magnifique, & le lieu ancien du repos & sejour de Charles le Grand & de son fils l'Empereur Louys le Debonnaire. Et non contents de cecy furent au Comté de Verdun, à cause que l'Euesque en auoit fait hommage à l'Empereur comme d'un premier fief, & le Duc Lorrain maintenoit que ceste foy luy estoit deuë: ioint que Godeffroy esperoit faire vn grand desplaisir à l'Empereur tourmentant l'Euesque de Verdun & la cité qu'il sçauoit que l'Empereur aymoît sur toute autre: & laquelle fut prise, saccagée, pillée & brulée par les Lorrains & Flamands, quoy que Godeffroy eut voulu garentir les Eglises. En somme la chose

*Courses* alla si auant que Albert Duc de Mosellane estant assailly & se ressentant de ces cour- *des Duc* ses, vint contre les susdits Princes, contre lesquels ayant iournée il y fut occis au grand regret de l'Empereur qui donna Long-Castre au frere du deffunct, & Mosellane à Federic Comte de Luxebourg & oncle du Comte Baudouin de Flandres: d'autres (entre

*Albert* lesquels est Meyer) dient que ce Federic de Luxembourg fut par l'Empereur inuesty de Lorraine. Or fault-il sçauoir de quel costé ce Federic estoit oncle de Baudouin le Debonnaire Comte de Flandres, ce que Meyer nous declare parlant ainsi: Baudouin *Duc de Mo* le Barbu estât hors d'enfance, chastia soudain l'insolence & desobeissance de rous les *sellane oc-* rebolles, & espousa Ognie fille de Gislebert Côte de Luxebourg, de laquelle il eut vn *cu.* fils appelé Baudouin côme luy. Mais d'autât que ceste famille de Luxembourg a esté *Federic* grande & que d'elle sont issus plusieurs Roys, Empereurs, Ducs & excellens Princes & *te de Lu-* Capitaines, & que les plus illustres maisons d'Europe y ont esté alliées, ou elle avec *xembourg* icelles, il fault en trouuer l'origine, puis q̄ desia il a cinq cés tant d'ans qu'il y auoit des *ils de Gislebert.* Côtes & Ducs qui portoyent le nom & tiltre de Luxembourg: afin que si quelquefois *Meyer an* nous en touchons la genealogie au long, on voye d'où la source en est procedée. Bien *nales de* que sous l'Empereur Henry 7. du nom la famille de Luxebourg fut plus segnalée que *Flandres* jamais, & que lors le tiltre de Côté fut changé en Duché, si est-ce que nous trouuons *liure 2.* dès l'an 995. vn Adelbert Comte de Luxebourg, lequel ruyna l'Abbaye de saint Martin qui est hors les murs de Treues, duquel fault que soit sorty ce Federic issu du sang

*En quel* des Ducs de Brabant & de l'anciène famille des Ducs Austrasiés. Au reste il se trouue *temps fut* vn Herman Comte de Luxembourg sous l'Empereur Henry 4. enuiron l'an de nostre *cogneu la* salut 1010. qu'on estime auoir esté frere de Cōrad Comte aussi de Luxebourg, duquel *famille de* voicy côme parle Lābert de Schaffnaburg en la vie de Héry 4. L'Euesque de Magōce *Luxebourg* aduertty du tumulte & sedition esmeuë en la cité, y enuoya soudain forces sous la con- *Adalbert* duite de Cōrad Comte du chasteau qu'on nomme Luxembourg, qui pour lors estoit *Côte de Lu-* avec l'Euesque: lequel Comte chassa Eberard qui assailloit l'hostel Episcopal, & me- *xembourg.* naçoit & l'Euesque & tous ceux qui luy faisoient resistance. Et en l'an 1120. il se trouue *Conrad Co-* *te de Lu-* *xembourg.* *Lambert* *de Schaf-* *fnaburg.*

auoir

auoir esté Comte de Luxebourg vn Prince appellé Adelgoch, lequel est vraisemblablement esté fils de l'un ou l'autre de ces deux freres Conrad & Herman. Vous auez puis apres Gerard Côte de Luxebourg, qui eut deux femmes, à sçauoir Sibylle fille de Robert Empereur de Constantinople & sœur du Côte de Flandres : mais ie n'ay sçeu lyre ny voir de quelle famille fut sa secōde espouse : tant y a que cestuy a cōtinué ceste illustre maison, & que son petit fils, ou neveu fut celuy Comte Blōdel, ou (cōme d'autres dient) Plundel Comte de Luxembourg, & de Lembourg : lequel fut pere de Baudouin Archeuesque de Treues, de Valetan Côte de Luxebourg, & Henry 7. du nom, Empereur des Romains, & deux filles l'une mariée à Guy Comte de Flādes, & l'autre au Comte de Hainault : & par ce moyen voyez vous & l'anciēneté, & le lustre & grandeur de ceste Famille, laquelle est paruenue iusques à nostre temps, & que d'aucuns ont voulu tirer de la race & sang de Charles le Grād, la faisans venir de pere en fils de Hugues bastart de Lothaire Duc de Lotraïne duquel nous auons parlé cy dessus, & dismes auoir esté marié, & mal affectionné à ses parents, à cause qu'on ne luy laissoit la iouissance de Lorraine, comme si les Bastards auoyent droit es apāgēs de France. Aucuns tiennent que cest Hugues fut Roy d'Italie, à cause que Luithprānd (ainsi qu'il a esté dit cy dessus) parlant d'un Hugues Roy Italien, le dit estre du sang royal de France : mais quoy qu'il en soit, si n'auons nous rien trouué du lieu où ce bastart prit femme, que si les Comtes de Luxembourg prendrent de luy source, il faut donc dire qu'Adalbert qui en fut le 1. Comte, estoit ou son fils, ou son neveu, veu le tēps auquel il viuoit, & voyez là ce que ie peux dire de la source de ceste tant illustre & anciēne famille. En l'ēstā de 1045. fut le siege de Rome despitē par ceux qui seioient dessus, d'autant que Benedict 9. du nom (ainsi parle Guillaume de Nāgis en sa Chronique) ayant par Symonie enuahy la papauté, cōme il se veit estre insuffisant, & sans nulles lettres l'associa vn autre faisant l'office, appellé Syluestre 3. du nō, mais Platine dit que ce fut le peuple qui chassa ce Benedict & mit en son lieu Syluestre. Mais de Nangis continue, disant que ceste associatiō n'estant point plaisante aux Romains, ils creērent vn 3. Pape nommé Gregoire, affin que seul il feist l'office des deux autres : or tous troys pour cōbler la cité de seditions & miseres diuisans le siege, feirent & dresserent aussi troys Eneschez en la cité de Rome l'un se tenant à S. Pierre au Vatican, l'autre à sainte Marie la Maiour, & le troisiēme, à sçauoir Benedict, auoir son palais & residence à saint Jean de Latran. Platine allegue que Benedict se voyant remis au siege, & craignāt que derechef on ne l'en dechassast il ceda de son bon grē la dignité à l'Archiprestre (c'est à dire au Cardinal de saint Jean de Latran, nommé Jean, qui fut depuis dit Gregoire 6.) mais d'autres dient qu'il luy vendit, ce qui est le plus vraisemblable. Et pource Herman Contract, & Othon de Phrisingen qui viuoient enuiron ce tēps, ce que Platine a obmis, dient que Benedict ayant esté chassé, Syluestre fut mis en la place, mais Benedict venant en ville plus fort que ce second, l'osta par force du siege, & ordōna pour son suffragant & associé en la charge vn nommé Jean, & ainsi estoit affligée l'Eglise par troys Papes. Mais les gens de bien se faschās de ce schisme, se mitēt en tout deuoir par prieres & promesses de remedier à ce mal-heur, de sorte que les troys cōtendans se contenterēt d'aller par voye de cession, & quiterent la Papauté (chose fort louable, mais non imitée par plusieurs qui ont succedé en l'ambition, & non en la cession) & fut esleu Jean Gracian Archiprestre de saint Jean de Latran, qui fut nommé Gregoire sixiesme. Cōtre ceste opinion de Contract, & d'Othon parle le susnommé de Nangis, disant ainsi. En l'an 1046. comme Henry Empereur trouuaist mauuaise ceste façon de faire, & diuisions de deux Papes contre vn, & de cestuy cōtre les deux autres, il passa avec grandes forces en Italie : auquel Gregoire allant au deuant iusqu'à Sutrie luy feir present d'une riche & precieuse couronne d'or, toute estoiffée de pierrerie affin de gaigner son cœur & se le rendre fauorable : l'Empereur la receut courtoisement, l'en remercia : mais non pourtāt ne laissa il de procéder autant cōtre luy que cōtre les autres, ains assemblāt vn Synode de prelatz à Rome, il depōsa les troys susdits Euesques à cause de leur euidente Symonie par l'autorité des saints Canons & Euesques là presens, & par sa puissance imperiale (ainsi parle de Nāgis affin qu'on ne pense que ie m'ingere de dire que la depōsiō d'un Pape mal viuant appartienne en rien au bras de la police seculiere) & en leur place fut mis Suidger au parauant Euesque de Bamberg, lequel fut nommé Clemēt second du

B B b b

Adelgoch  
Comte de  
Luxem-  
bourg.Gerard Côte  
de Luxe  
bourg.Blondel Côte  
de Luxe  
bourg.pere de  
l'Emp. Hē  
7. du  
nom.Voy la  
Chronique  
augmentée  
de Carion.Hugues ba  
stard de Lo  
thaire Royde Lorraine  
chef de la  
maison de  
Luxem-

bourg.

Schisme  
en l'Eglise  
pour les Pa  
pes à Rome.Guillaume  
de Nangis  
en sa Chro  
nique.

Herman

Contract en  
sa Chroni-  
que.Othon de  
Phrising.liur. 6. ch.  
32. & 33.Les Papes  
cedent la  
Papauté.L'an mil  
quarante et  
six.Henry Em  
pereur viūt  
à Rome.Synode as  
blē à Rome  
où les troys  
papes sont  
depōsēz.



*Clement* nom, lequel sacra & couronna l'Empereur suuant l'ancienne coustume, & *Henry* con-  
*2. fait Pa-* traignit les Romains de iurer de ne plus entreprendre l'election du Pape, sans le con-  
*se par le Sy-* sentement de l'Emp. à cause des grands abus qui sy commettoient par la licence par  
*nade.* trop effrenée de ces suffrages. Mais reuenans à nostre Roy Henry & à ces gestes, après

qu'il eut appaisé le discord qui estoit entre les maisons d'Anjou & de Chartres, il fut  
 luy que s'entremessast encore des affaires de Normandie, & se monstra l'amy & vray

tuteur du Duc Guillaume, & en voyy l'occasion. Nous auons dit cy dessus que *Rog-*  
*Bourgo.* *gnault* Comte de Bourgoigne fils d'Othe- Guillaume espousa Alix fille de Richard,  
*relle le Du-* du nom Duc de Normandie: de ce mariage vint Guy de Bourgoigne, lequel fut nou-  
*ché de Nor-* ry enfant d'honneur avec le Duc Guillaume, comme son cousin bien proche: qui fut  
*mandie &* cause que Guillaume luy donna les Côtes de Briene & Vernô avec les sinages, terres,  
*pourquoy.* & fiefs qui en dependoyent. Mais Guy poussé d'une folle jeunesse, ou plustost meud'or

ne ingrate & detestable ambition, se voyant auancé en biens, & auoir-gagné des hom-  
 mes, comença aussi à se dire le vray heritier du Duché, comme fils d'une fille legitime

là où Guillaume n'estoit qu'un usurpateur, estant illegitime. Or y ayant discord entre  
 Néel Vicomte de Constantin, & Regnant Comte de Bessin, & iceux n'ayant voulu  
 mettre bas les armes quelque commandement que leur en eust sceu faire le Duc Guil-

laume: Guy de Bourgoigne prit de là occasion & suiet de bien exploiter ses affaires, il  
 fit tant qu'il pratiqua la paix entre ces deux seigneurs, & tous ensemble conspirerent  
 la ruine & mort du ieune Duc Guillaume, de sorte qu'en peu de temps ils assemblerent

pres de 30000. homes prest à marcher la part que bô leur sembleroit. Le Duc qui pour  
 son aage estoit sage & aduisé, aduertie qu'on auoit conspiré de le venir surprendre à

Valoignes, il se retira à Falaise, & craignant d'y estre enclos & assiégué, & par consequent  
 y estre accablé, n'ayât forces pour se deffendre, ne sceut à qui auoir recours qu'au Roy

Henry, & sans plus penser aux entreprises precedentes que le Roy auoit fait contre luy,  
 il sy en alla, luy cōpta son affaire, & le supplia d'auoir esgard à la misere de son pupille,

& de se souuenir des seruites du feu Duc Robert son pere, & de la cōfiance qu'il auoit  
 que sa majesté prit la deffence de son heritier: luy proposa que luy, & non Guy estoit

celuy qui luy auoit fait hommage, & auoit esté receu pour Duc, par les Prelats & sei-  
 gneurs de Normandie: que c'estoit au Roy à prendre la querelle de ses sujets en main, &

deffendre les orfelins & miserables, & par mesme moyen chastier les ingrats, mutins  
 & seditieux, lesquels luy courans sus, donnoyent aussi un mauuais exēple au reste des no-

bles de se reuolter contre leurs seigneurs, & contre la mesme majesté souveraine. Le  
 Roy qui estoit bon Prince, & qui lors se souuint des bons deportemens du feu Duc Ro-

bett pere de Guillaume, & de la promesse qu'il luy auoit faite de le maintenir, en ses  
 droitz, luy promit aussi tout secours, & l'assura qu'auant lōg tēps il le redroit paisible de

toute la Normandie. A ceste cause le Roy fait assemblée d'hommes, & ayât pris 3000. ho-  
 mes d'armes choisis des plus vaillāts & hardis, fut vers Hiesmes & pres de Valognes, il

se veit presque de toutes pars entouré de ses aduersaires, neâtmoins luy qui estoit har-  
 dy, & ayât deuant luy le Duc assure de la vaillāce des François, & du bon cœur des Nor-

māds qui suiuoyent son party, lesquels n'auoyent point voulu faucher la foy promise à leur  
 Prince: & à la suite du Roy estoit encor le Côte de Flādres, & plusieurs seigneurs Fran-

çois desirieux de punir les rebelles. Le m'esbahis où est-ce que l'historie Normāde qui a  
 fait la Chronique imprimée, a trouué q le Côte d'Anjou Geoffroy fut en ceste meslée

contre Guillaume, veu q pas une des histoires escrires à la main & anciennes soit d'An-  
 jou ou de Normandie, & soit Hugues de Floury, Guillaume de Nāgis, Thomas de Wal-

linghā, ou l'histoire Angevine escrete à la main, ne dit que ny les Angevins, ny les Man-

ceaux fussent cōpris en ceste querelle. Car iāçoit que l'Angevin eut discorde avec les

Normands, si est-ce que Néel de Constantin estoit son principal aduersaire, & celui

qui, le Duc Guillaume estant bas d'aage, auoit fait des courses iusques au Maine: d'a-

uātage estant l'Angevin du tout affectiōné au service du Roy, & le Roy se fiant en luy

sur tous les seigneurs de France, il n'est vray-semblable que Geoffroy Martel se foute-

raist en lieu où il pensast faire desplaisir à son souverain. Pour dire sommairement, le

choc fut donné au Val des Dunes, & la bataille fort cruelle & sanglante, en laquelle le

Roy fut en grād danger de sa personne, d'autant qu'un gentil-hōme parent du Comte

de Cōstantin le choisit si biē qu'il le porta par terre, & pource en courut ce Prouerbe:

De Con-

*De Constantin partit la lance,  
Qui abbatit le Roy de France.*

*Le Roy Hē  
ry abbatu  
de son che-  
ual.*

Aucuns dient que ce Cheualier fut occis, & d'autres dient que non, ains se sauuant apres la bataille, se retira vers les Normâds qui pour lors faisoier de merueilleuses conquestes en Italie. Le Roy remôté, le conflict recōmença plus cruel que iamais, & en fin les gens de Guy perdās cœur se mirent aussi à vau de route, & y fut fait vn piteux massacre, & ce que le glaiue ne ruinoit, estoit englouty par les ondes de la riuier d'Orne: ie n'ose dire ce que Nangis meēt en auant du nōbre des morts du costé des rebelles car il les dit paruenir iusqu'à trēte-mille, là où Hugues de Floury qui viuoit alors, ne dit rien du nombre: & quāt à moy ie pense que celuy qui a transcript la Chronique de Nangis à mis trente, au lieu de troys, n'estant à croire que d'une armée de 30000. hommes vn seul n'en fut eschappé, veu mesme quil est dit que le Roy se retira apres la victoire & que le Duc poursuiuit son cousin Guy iusqu'à Brione, & par-ainsi le reste se peut sauuer & se rerirer, pour viure puis apres sous l'obcissance de Guillaume: & aduint ceste deffaite sur le cōmencement de l'an mil quarante sept. Guy s'estant enclos en son Chasteau de Brione assis sur la Risle, & aduertty cōme les Chasteaux & maisons de ses amys & complices estoient ruez ius & demolis craignāt qu'à la fin il ne fut pressé de famine de se rēdre par force, tascha par le moyē d'aucūs siēs amys d'obtenir pardō de sa faulte lequel luy fut oētroyé, & il rendit la place, & se tint à la suite du Duc, caressé & fauory autant que iamais, sauf que le Duc ne luy souffrit se tenir en forteresse quelcōque, comme aussi il n'en laissa vne seule en son Duché que celles qui estoient pour son seruice (cōme depuis il le pratiqua: estāt fait Roy, sur les seigneurs d'Angleterre) & par ce moyē il forçā les autres seigneurs, qui n'auoier plus aucun lieu de retraite, de venir au ioug & luy iurer fidelité & obeissance, ausquels il pardōna & les receut pour amys, toutesfoies pour son assurance fallut-il qu'ils luy dōnassent ou leurs enfans, ou autres de leurs plus proches parés pour ostage, appaisant avec ceste sagesse & debōnairētē les troubles, & contenant les siens en tel deuoir, qu'il n'y auoit si hardy qui osast de l'en auant faire semblant de remuer tant soit peu, ny de troubler l'estat & repos de Normādie. Notre Annaliste d'Aquitaine auoit si biē feuillētē les Panchartes anciēnes, & les histoires qu'il n'a presque rien touché de l'histoire des Ducs, les vies desquels il décrit, que ce qui estoit cogneu de chascun: & que cecy fut vray, il ne fait mention aucune du debat meū pour le pays & Comté de Xaintonge entre le Duc Guillaume Geoffroy d'Aquitaine & Geoffroy Martel Comte d'Anjou, chascun y pretendā droit pour estre du sang des Cōtes deffuncts, d'autant que le Duc se disoit deuoir succeder au Comte son oncle, & l'Angeuin mettoit en auant, que l'heritage luy estoit deu, pour ce qu'il estoit fils de la vraye & legitime heritiere de Xaintonge: d'autant que feu sa mere estoit fille & vniue heritiere de la maison de Xaintonge & Onis, & pour ce fut dite Cōtesse de Xainte, ainsi que dit a esté cy dessus. Tant y a que ceste querelle fut cause de grandes guerres & degasts faits tant en Anjou que Poitou, de maniere que par l'espace de quatre ans, tout le Lodunois & Mirabalois, & les terres qui sont depuis Saulmur iusqu'à Poitiers futēt pillées, & les citoyens rançonnez par les Poiteuins: comme aussi le Cōte d'Anjou couroit le long du Clain, riuier passant à Poitiers, & gastoit la iurisdiction de son aduersaire, le Roy ne disant mot, & imposant par son autorité, silēce à l'un & l'autre de ces Princes. Apres toutes ces courtes, & les seigneurs estans irritēz, se disposerēt à vider leur querelle par vne iournée & bataille generale: & à cecy estoit poullé l'Angeuin, à cause qu'il failloit qu'à force d'armes il passast à Xaintonge, où il auoit intelligence & promesse faite par les Xaintongeois, que s'il pouoit venir iusqu'en leur pays, ils se rendroyent à luy, & luy feroient hommage, mais il luy cōuenoit trauer ser le pays de Poitou, ce qu'il ne pouoit faire sans bataille: ce nonobstant, desireux de mettre son entreprise à fin, il fallia de Raoul Vicomte de Thouars, & fortifié d'Angeuins, Thorangeaux & Manceaux, se mēt en effort de passer en despit du Duc d'Aquitaine: lequel cōme sage & vaillant Prince, sarma aussi de ses suiets, tant de Poitou, Engoulmois, Perigort, Limosin, & Auvergne, que de Thoulousains, Gascons & Biernois, & autres en grand nōbre, lesquels y vindrent à son secours: & s'arresta toute ceste troupe à Chef Voutonne, place assise sur vn rocher, & au lieu où le fleue Voutonne prend

*victoire  
du Roy  
du Duc  
Guillaume.*

*L'an mil  
quarante  
& sept.  
Guy se sou  
met au  
Duc Guil  
laume.  
Forteres  
de Normā  
die aba  
tues.*

*Querelle  
pour le  
Xaintonge  
entre le  
Duc d'A  
quitaine  
& le Cōte  
d'Anjou.*

*Grand a  
mas de gē  
d'armes  
par les Pr  
ces d'Aqui  
taine &  
Anjou.  
Chef Vou  
tonne lieu  
de la ba  
taille.*

B B b b ij

sa source, afin de choquer l'Anguin si il passoit plus auant avec forces. Je laisse à part le discours de l'appareil des armes, & cōme les rancs de la bataille furent ordōnez, & ne me veux amuser à vous dire ce que l'Annaliste Angeuin met en auāt que les Poiteuins auoyent apporté grande quantité de cordes & menottes pour lier les Angeuins qu'ils prendroyēt prisonniers, (ainsi que de nostre temps en vserent les Italiēs & Espaignols sous le Marquis du Gualt à la iournée de Cerisfolles) seul emēt diray, que quelque grand

*Aquitaines vaincus par les Angeuins. Prise du Duc d'Aquitaine.* nombre que fussent les Aquitaniques, si est-ce que ou le peu d'ordre tenu en leur cāp, ou le mēpris qu'ils faisoient de leur ennemy, ou la surprise non attendue du Comre Geoffroy se ruant sur eux, fait qu'ils guerpirēt la place & furent vaincus, où il y eut plus de fuite que de deffaite, force prisonniers liez avec les mēmes cordes qu'ils auoient apportées: mais ce qui plus illustra la victoire de l'Anguin, fut la prise du Duc Guillaume, par le moien de laquelle Geoffroy entra en Xaintōge, prit possession de la cité capitale & en icelle il deliura le Duc Guillaume, lequel sollicité par les prelatz & Euesques du pais, receut l'Anguin à hōmage & luy paya sa rançon, & de là en auant ne s'esmeut aucune querelle entre ces deux puissantes familles. Il y en a qui mēctēt en ce tēps la guerre qui fut pour cause de Herbert Comte du Mans, entre le Duc Guillaume de Normādie & Geoffroy Comte d'Anjou: mais il faudroit que Geoffroy n'eut pas esté Comte du Mans, comme ainsi soit qu'à cest Herbert Māceau succeda Foulques Nerra au Cōté du Maine, & vous sçauiez que ce Geoffroy fut fils du susdit Foulques. Aussi

*Hugues de Flourey en Hist. Normande.* ay-ie leu en Hugues de Flourey que ceste querelle d'entre le Normād & l'Anguin fut aussi tost que Eude de Chartres perdit la bataille, & par mēme moyē le Cōté de Touraine à sçauoir l'an 1044. pour quelques discordes qu'ils auoyēt ensemble, lesquelles le susdit auther ne declaire point, & parainsi n'est besoing confondre ainsi l'histoire & augmēter l'obscurté d'icelle qui n'y est que trop grāde, veu que peu d'auteurs anciens

*L'an mil quarante & huit. Mort des Papes Clement 2. & Damase 2. Leō 9. fait Pape.* vous marquēt les dates & supputatiōs des années. En l'an 1048. estant mort Clement 2. du nom, luy fut surrogé pour tenir le saint siege Damase 2. du nom natif de Bauiere, qui ne tint guere long temps la Papauté, & par-ainsi les Romains n'osans eslire le Pape sans le cōgē de l'Emp. il leur enuoya l'Euesque de Toul en Lorraine, Alemāt de natiō, duquel fut nommé Leon 9. du nō, duquel nous parlerōs cy apres & lequel fut celuy qui re-

*Humbert aux blanches mains Comte de Morienne meurt.* stablit l'Eglise Romaine en son entier, luy remettāt en main la liberté d'élite les Papes q̄ la malice du tēps & l'abus du clergē luy auoient ostée. Ceste année mēme de 1048. mourut Guillaume Comte d'Engoulesme & seigneur de Boutheuille & d'Archiac, les enfans duquel furent ainsi apēnagez: Foulques cōme l'aîné eut le Cōté d'Engoulesme & les seigneuries d'Archiac & de Boutheuille: Guillaume & Aymar furent vn apres l'autre Euesques d'Engoulesme: Geoffroy surnommé Rudel fut Cōté de Blaie, & Arnault fut seigneur de Mōtausier en Engoulmois. De ce Cōté ne se lyt guere grād chose sauf qu'il se trouua avec le Duc d'Aquit. en la bataille cōtre les Angeuins: & qu'apres cela il se saisit des fruits de l'Euesché d'Engoulesme pour la premiere année, cōme par droit d'Annate, dōnant exēple aux nobles de faire le semblable sur les biēs & reuenus des E-

*Humbert aux blanches mains Comte de Morienne meurt.* glises. Mourut encor en ce mēme tēps Hūbert surnommé aux blanches mains Cōté de Moriēne, q̄ otes est le pais de Sauoye, ayāt obtenu de l'Emp. Héry 3. l'investiture pour luy & les siēs, du Cōté duquel il luy en fait hōmage, & fut nommé Cōté Palatin, & auoit espousé cest Humbert, Adelaide fille du Marquis de Bresse, d'où aduint que le pays de Bresse fut incorporé avec le Comté de Sauoye: laquelle dame Adelaide fut mere de Berthe, qui depuis fut espouse de l'Emp. Héry 4. ce que declaire assez Othon de Phri-

*Adelais fille du Marquis de Bresse espouse de Humbert.* singhen lors qu'il l'appelle mere de l'Emp. & d'Adelais & Hūbert sortit Aymē 1. du nō Cōté de Sauoye. En ceste saison aduint vne discorde entre les moynes de Ratisbone en Bauiere, & de S. Denys en Frāce, tous les deux se vantās d'auoir les ossemens & reliques du saint Arcopagite: les vns pour ce que le susdit p̄lat fut occis & martyrisé à Paris, & les autres tenans q̄ ce corps fut dōné à l'Emp. par les Roys de Frāce, ainsi qu'auons declairé en la race des Carlouinges. Ceux de Ratisbone donc faisans courir ce bruit, les Frāçois voulurēt q̄ ceste fusée fut demēlée publicemēt, & par ainsi par l'accord & consentemēt des deux Hēris Emp. & Roy de Frāce, furent assemblez les Euesques, Abbez, Princes, & Barōs tant de Gaule q̄ de Germanie, avec les deputez du Roy & de l'Emp. & se trouuerēt tous à Paris & de là à S. Denys pour auerer lesquels auoyēt le plus de raison en ceste cōplainte. Ces bōs prelatz se mettās en deuotiō, & ayās ieusné

& prié

& pria Dieu quelques iours & fait procession generale, on porta le cercueil & Chasse, où estoit enfermé ce thresor pour lequel on estoit en debat, & fut mis sur l'autel de la susdite Eglise de saint Denys: laquelle Chasse estant ouverte avec grande difficulté, furent trouvez les sacrez ossements du martyr Arcopagite: ie dis (suyuant Guillaume de Nangis) les os tous entiers avec la teste, rien n'y manquant que peu de chose que les Roys auoyent donné au Pape Estienne quatriésme du nom, qui vouloit auoir des gaiges du premier apostre de la Gaule Celtique: & en estoit le voile que couuroit ces ossements si visé de vieillesse, qu'il se deffaisoit es mains de ceux qui le touchoyent, tout ainsi qu'une toile d'araignée tant subtile puisse elle estre. Ce qui fut cause que le doute qu'on auoit si les martyrs reposoyent là, cessa, & que les Alemans furent trouuez auoir à tort semé que ce corps fut en leur pays: & pour ce le Roy Henry y vint en grande reuerence & humilité à pieds nuds & teste descouuerte, suiuy d'un nombre infiny de peuple imitant la deuotion, & pieté de son Prince. Je laisse les miracles qu'on racompte auoir esté faits à ceste inuention me suffisant vous auoir dit ce qui aduint alors & en quoy noz Roys s'employoient ayans mis fin aux guetres qui les assailloyent, à sçauoir aux œuvres pitoyables & en l'exercice de la religion: la simplicité & bonté desquels ie louë beaucoup plus que de ceux qui sous vne faine deuotion, ou affection de reformer & les abus, & l'estat, nous ont tout mis en desordre, & tellement gasté le peuple qu'on peut dire, qu'il y a à present plus d'Atheistes & Epicuriens, qu'il n'y auoit de superstitieux du temps de noz peres. Et ce pendant ne cessoit la guerre meüe en Lorraine pour le Comté de Bar querellé par Godeffroy le Barbu, & pour laquelle tout l'occident estoit esmeu, à cause que les Princes querollans la piece, estoient alliez avec les plus grandes & meilleures maisons d'Eutope: pource il faudra en dire quelque cas cy apres, afin de ne laisser rien d'obscur, ny d'indécis en nostre histoire.

*De ce qui se passa en Gaule iusqu'au sacre de Philippe fils de Henry.*

### CHAPITRE. XVIII.



LE Pape Leon neuuiesme ayant passé vne bone partie de son aage en Gaule lors qu'il estoit Euesque de Toul, auoit aussi vn grand desplaisir en son ame, voyant les grands maux que la Gaule Belgique enduroit pour la discorde qui estoit entre les maisons d'Elfice & Luxembourg, soustenuës de l'Empereur Henry, & celle de Lorraine portée par le Comte de Flandres: à ceste cause en l'an de grace mil quarante & neuf il s'achemina de ça les monts re- L'an mil  
quarante et  
neuf Leon  
y vient en  
Gaule &  
pourquoy.  
folu de faite tout deuoir possible affin d'vnir & reconcilier les Duc & Côte de Lorraine & Flâdres avec l'Empereur, & remettre en paix & repos la Gaule. S'adressât à l'Empereur il le trouua tout disposé à ouyr parler d'accord, pourueu que les autres feissent tel deuoir qu'il eut occasion de se tenir pour content, & reparassent les torts faits sur ses terres es courses par eux faites les années au parauant. Or n'est il point faite mention à quelle condition Godeffroy de Lorraine fut receu à composition, mais vray est il que le Pape l'ayant sollicité à s'humilier deuant & enuers l'Empereur il luy obeit & Godeffroy  
Duc de Lor  
raine recon  
cilié avec  
l'Emper.  
Obstinatiō  
du Flamād  
ne voulāt  
la paix.  
vint à Aix, où Henry le receut à hommage & luy feit vn bon & gracieux recueil: & ce fut lors que le Lorrain renonça à la ligue, amitié, alliance & confederation qu'il auoit avec le Comte de Flandres: lequel ne s'estonna pour tout cecy, voire & ne fut possible au Pape de luy persuader de s'abaisser sous l'autorité imperiale, à laquelle il se disoit non suiet ny iusticiable, n'ayant autre seigneur que le Roy de France: & cependant ceste obstinée rancune empeschoit que le Comte ne prenoit pas garde à ce qu'il auoit usurpé la terre d'Alost sur l'Empire & s'estoit trouué avec son compaignon le Duc de Lorraine au sac & bruslement de la cité de Verdun, ioint ne confessoit que sans raison, & de gaieté de cœur il auoit fait ceste entreprise. Ceste opiniastrise fut cause que l'Empereur irritant leua vne grosse armée qu'il enuoya sur le pays Flamād, laquelle rançonnoit & emmenoit captifs & nobles & vilains, esperāt que ce seul moien feroit celuy qui forceroit le Comte d'entendre à la paix. C'est ainsi qu'en parle Pierre d'Oudegherst en son histoire de Flandres: mais Meyer en ses Annales est d'un autre aduis, & duquel voicy les paroles. En l'an mil quarante & neuf y eut grande esmotion Pierre  
d'Oudegherst  
Chroniq.  
de Flând.  
ch. 39.  
Meyer es  
Annal. de  
Flând. l. iij.

BBbb iij

& tumulte à Cambray : d'autant que l'Empereur auoit donné le gouvernement d'icelle cité à Lietbert Euesque de nouveau esleu: dequoy estant marry Jean d'Artois, qui se disoit Auoué dudit lieu (nous auons fait voir cy dessus que signifie ce mot d'Auoué) & pour ce en chassant cest Euesque, il se dit seigneur, & Prince de ceste cité. Baudouin de l'Isle Comte de Flandres, sans se soucier que l'Euesque fut amy de l'Empereur, leua forces & fut à Cambray, où il remit l'Euesque en possession de son gouvernement, & confisqua les terres de l'Artesien qu'il enuoya en exile. Puis aiouste: L'année mesme l'Empereur Henry ayant leué & dressé vne grosse armée descendit en Lorraine pour se venger des iniures receües par Godeffroy & Baudouin, & les chastier mesmemet pour ce qu'ils luy auoyent brulé son palais de Niemeghé en Gueldres. Et auoit l'Empereur en sa compaignie le Pape Leon avec plusieurs Euesques & le Roy de Suece, Suenon, suiuy encore d'une grande troupe de noblesse Septentrionale: voire y auoit-il appelé le Roy d'Angleterre Edouard, Prince de bonne & sainte vie. Henry estedit son armée le long de la coste de la mer des pays de Flandres & de Brabant, afin d'empescher que Baudouin ne se sauuaist par mer: mais le Pape vsant d'intercesseur pour les Princes de Lorraine & de Flandres, appaisa si bien Héry, qu'il s'abstint de l'effusion du sang, & receut aisément en grace le Lorrain qui luy vint faire la reuerence, ce que Baudouin refusa pour celle foys. La cause qui feit venir ces Princes à telle composition est mise en auant par Cōtract, lors qu'il dit que le Pape voyant l'obstinatiō de Godeffroy & Baudouin les excōmunia, & poutce Godeffroy vint le premier demander absolutiō, & s'humilia à l'Empereur: mais Baudouin souffrit que son pays fut pillé, & en fin fut à Aix où la paix fut faite, par laquelle le Flamād rendit Cābray & Anuers à l'Empereur, & Héry deliura les prisonniers Flamands sans rançon, & donna au Côte la terre qui est ores nommée le Comté d'Alost, & les quatre Mestiers avec les isles de Walcher, Noortbeuceland Zuntbeuceland, Borsselle, & tout ce qui est entre Hedinzée & l'Escault, desquelles terres le Comte luy feit hommage, iura & promit de les tenir à perpetuité en fief, & hommage du saint Empire: & telle fin eut pour lors ceste guerre qui auoit desia duré cinq ans & d'auantage, à sçauoir dés l'an 1044. iusqu'à l'an 1049. Cecy estant fait le Pape vint en Frâce visiter le Roy Henry, soit qu'il le feit de son propre mouuement, ou que le Roy l'en sollicitast, & est vray semblable que ce Roy estant bon Catholique, & voyant les fautes des Ecclesiastiques, il incita le Pape de venir en Gaule, & celebrer vn Cōcile national des Euesques Gaulois en l'an de nostre seigneur 1050. Mais auant que proceder à la celebration du Synode, & attendant la venue des Prelats Gaulois, il cōsacra & benit l'Eglise de saint Remy de Rheims, & y feit la translation du corps dudit saint Apostre des François. Des choses passées en ceste assemblée parle ainsi de Nangis en sa Chronique: Au Concile (dit-il) que le Pape Leon tint à Rheims, il tença & blasma fort les Euesques & Abbez de leur fa-neantise & paresse en leur charge: & sur tous s'attacha il à Yuon Euesque de Séez en Normandie à cause que par son moyen l'an 1045, l'Eglise de saint Geruais de Séez auoit esté brulée, pour ce que voulant en chasser quelques voleurs qui festoyent retirez au monastere, il feit mettre le feu es maisons voisines, lequel s'esprit tellement qu'il fut impossible de garantir la susdritte Eglise. Et par ainsi le Pape vfa de ces mots à cest Euesque. Qu'as-tu fait desloyal? de quelle loy & punition dois-tu estre chastié qui as osé temerairement faire brusler ta propre mere? Or quoy que Yues s'excusast fort eloquemment, & remonstraist que sa faulte ne prouenoit poinr de sa volonté, ny de malice, ains que ce qu'il en auoit fait estoit pour empescher que les voleurs qui auoyent pris le saint lieu, & y vsoyent leurs yurongneries & lasciuetes, ne continuaissent & ne souillaissent l'Eglise plus longuement: nonobstant ceste excuse si legitime, si est-ce que le Pape luy donna pour penitence de refaire ce temple de saint Geruais, ainsi qu'il feit, & plus beau & plus magnifique qu'il n'auoit esté auparauāt. Othon de Phrisinghen dit qu'en ce mesme temps le Pape susdit, estant grand zelateur de la reformation de l'estat ecclesiastique, & du desordre qui s'espandoit par la Chrestienté, celebra aussi vn Concile national à Magonce, où assistant l'Empereur, y vindrent aussi les Euesques de Germanie & de la Gaule Belgique, qui esloyent de la iurisdiction de l'Empire: mais il n'est faite mention aucune de ce qui fut là traité, & ne recite vn seul poinct ny article des causes qui y furent disputées: & ce pendant il n'est pas vray-semblable que l'assemblée fut vaine,

Princes qui  
vindrent en  
Lorraine  
avec l'Em-  
pereur Hé-  
ry 3.

Herman  
Cōtract en  
sa Chroni-  
que.

Le Pape ex-  
communie  
Baudouin  
& Godeff-  
froy.

Paix entre  
l'Emp. &  
le Flamād  
& avec  
quelle con-  
dition.

Concile na-  
tional tenu  
à Rheims  
l'an 1050.  
Guillaume  
de Nangis  
en sa Chro-  
nique.

Eglise de  
Séez brus-  
lée.

Euesque de  
Séez con-  
dāné à fai-  
re rebastir  
l'Eglise s.  
Geruais.

Othon de  
Phrisingh.  
li. 6. ch. 33.  
Concile na-  
tional à  
Magonce.



fut vaine, & que pour rien on eut fait là venir les Euesques. Mais Sigebert de lumbieges dit que l'un & l'autre de ces Conciles fut pour reformer l'abus du clergé tant en Gaule qu'en Germanie : & de fait, Herman Contract monstre bien quelle estoit la corruption de ce siecle, lors qu'il dit que le Pape s'estant retiré apres Pasques audit an mil cinquante à Rome, il y celebra encor vn Concile national, y appellant les Euesques d'Italie : & là excommunia l'Euesque de Verceil nommé Gregoire, à cause qu'il auoit commis vn adultere incestueux avec la veufue d'un sien oncle, & qu'il auoit faulcé sa foy & estoit pariure: neantmoins l'Euesque venant se purger fut absous & redintegré en sa premiere dignité. Er sembloit que ce desbord & desbauche des Ecclesiastiques fut comme vn presage des heresies, qui peu de temps apres furent semées en diuers endroits de l'Europe: entant que iamais les ministres de l'Eglise ne se sont deuoyez du vray sentier, que soudain quelque grade persecutio n'ayt affligé le sanctuaire comme bien le deduit Eusebe, descriuant l'affliction que souffrit les Chrestiens par Dioeletian, & nous l'auons experimenté de nostre temps, & le goustons encore. Aussi en aduint-il de mesme sorte alors, d'autant que l'heresie commença à repulluler en l'an 1051. ie dis repulluler, d'autant que desia souuent depuis les Apostres elle auoit assailly l'Eglise de Dieu: mais elle se prit en ce temps contre vn des principaux poincts & articles, & des plus necessaires mysteres de nostre religion, à sçauoir contre le saint sacrement de l'autel, & entendez comment. Il y auoit pour lors vn homme de grande erudition, & Torageau de natiō, appellé Beréger Archidiaque d'Angers, & Thesorier de l'Eglise Cathedrale & maistre d'eschole, & Chambrier de S. Martih de Tours: rels sont les tiltres de cest homme, ainsi que l'ay eu du sieur du Faulx Angeuin qui l'a recueilly d'un vieux liure escrit à la main, où sont les paroles susdites, & ce qu'encore s'en ensuit: Il estoit rres-excellent philosophe, & qui auoit grande cognoissance de la Necromance: cestuy troubla toute la France: d'autant qu'un certain Escossois appelé Iean, ayant escrit quelque liure infecté d'heresie, qui paruint es mains de ce Berenger, fut aussi cause que cestuy fut gasté de l'infection, tellemēt qu'il disoit, publioit & maintenoit que la sainte Eucharistie que nous receuons à l'autel n'est point le vray corps & sang de Iesus Christ, ains seulement la figure du corps & du sang, de sorte que plusieurs escriuirent contre, & pour luy y en ayant grand nombre en Gaule qui trouuerēt bone sa doctrine. Au reste fault noter que le Pape Leon aduertty de ce scandale, celebra vn Concile à Verceil en Piedmont, où il condamna ceste heresie, & enuoya deux Legars, qui assemblerent vn Concile des Euesques de l'Eglise Gallicane, pour cōfurer l'erreur de cest homme: & bien qu'on le conuainquit de faulceté, & que apparemmēt on luy monstraist son ignorance en ce qui est des secrets mysteres de nostre foy, & que forcé par les raisons des Carholiques il se desdit, si est-ce que pour cela il ne laissa de pourfuyure sa pointe, & dogmatifer, gastant plusieurs, & les abreuant du poison de ceste peruersité. Ce qui fut cause que long temps apres & enuiron l'an de nostre salut 1060. le Pape Nicolas 2. du nom parfaissant ce que Leon son predecesseur auoit comencé, ordonna vn Concile general à Rome, auquel fut cité Berenger, pour y disputer de la questiō qu'il auoit mise en auar, & voir si sa foy auoit plus d'effort que la vraye croyance de l'Eglise vniuerselle. Là se trouua Beréger, en la presence duquel fut parlé, discouru & disputé du saint sacremēt, & de la presence réelle & corporelle du corps & sang de Iesus Christ selon que les anciens peres l'ont enseigné, comme ceux qui l'auoyent appris des Apostres. Ce qui meut de telle sorte Beréger, qu'acceptāt la foy de l'Eglise il s'humilia, & reçeut correction, se desdisant, & retractant son erreur suyuant qu'il est escrit es saints decretz, vsant de ces parolles: Le Beréger, croy & cōfesse de bon cœur, que le pain & le vin offerts à l'autel sont cōuertis par le mystere de la sacrée oraison, & parolles de nostre redempteur substantiellement en la vraye, & propre, & viuifiante chair, & sang de nostre seigneur Iesus Christ, & qu'apres la consecration c'est le vray corps du faulueur nay de la vierge Marie, & offert à la croix pour le salut des hommes, & lequel sied à la dextre de Dieu son pere : & que le vin est le vray sang espandu, & coulār de son costé, non seulement par signe & vertu du sacremēt, ains en proprieté de nature & verité de substance: ainsi qu'il est contenu en ce breuet q'ay leu & que vous auez entendu. Je le croy ainsi & proreste de ne iamais enseigner autrement, & ainsi m'aide Dieu & ces saints Euangiles. Voyla les termes & substance de sa retractation,

B B b b iiii

bien que soit autrement au decret. Berenger ayant fait ceste protestation & profession  
 de foy, le Pape luy deffendit par autorité Apostolique de ne plus disputer du corps  
 & du sang precieux de nostre sauueur avec homme quelconque & qu'il ne fut desor-  
 mais si temeraire que d'enseigner ou dogmatiser si ce n'est pour la reduction au sein de  
 l'Eglise, de ceux qui par sa faulce doctrine. en auoyent esté desuoyez. Et lors, Beren-  
 ger absous par la sainteté, s'en retourna en Gaule, & s'en vint à Tours, où renouuant  
 aux pompes de ce siecle, se retira en vne isle qui est sur le Loire à deux lieues de Tours,  
 laquelle porte le nom de saint Cosme, qui est vn Prieuré, là où il passa le reste de ses  
 iours seruant Dieu, & viuant fort religieuxmēt: de sorte que plusieurs Chanoines de  
 S. Martin de Tours, inspirez du saint Esprit, attirez par les admonitions salutaires de  
 ce bon ueray & penitent, prenant l'habit de religiō, se retirerent avec luy, lequel y pas-  
 sa ainsi le reste de ses iours en ieunes & oraisons par l'espace de vingt & huit ans: tel-  
 lement qu'il mourut sous le Roy Philippe premier du nom, & de nostre salut mil qua-  
 trevingt & trois. Sur le Tombeau duquel, qui estoit au cloistre de saint Martin de  
 Tours, estoient les vers & Epitaphe suyuant lequel auoit esté fait par Hildebert ou  
 Fuldebert Euesque du Mans, & depuis Archeuesque de Tours, qu'on dit auoir esté  
 disciple dudit Berenger, & est tel son Epitaphe, que i'ay inseré pour vous faire voir  
 qu'il mourut bon Catholique, & non pas obstiné en sa folie ainsi que quelques vns  
 ont voulu dire.

*Epitaphie de Berenger Archediacre, Theforier, & Maistre deschole  
d'Angers, & Chambrier de saint Martin de Tours.*

Quem modo miratur, semper mirabitur orbis,  
Ille Berengarius, non obiturus obit.  
Quem rectæ fidei vestigia summa tenentem  
Illum prima diēs abstulit, ausa nefas!  
Illa dies, damnosa dies, & perfida mundo,  
Qua decus, & rerum forma (ruina) ruit.  
Quicquid Philosophi, quicquid cecinere poetae,  
Ingenio cessit, eloquioque suo.  
Cui vestis, textura rudis, cui non fuit unquam  
Ante sitim potus, nec cibus ante famem.  
Quem natura parens mundo cum contulit, inquit,  
Degenerant alij, nascitur iste mihi.  
Qua status & virtus, qua spes, & gloria cleri,  
Qua cultor iuris iure ruente, ruit.

Ces vers estant vn peu difficiles, ont esté tournez par vn gentil-homme Angeuin mien amy, le seigneur du Faux, & la traduction duquel ie mets icy pour ceux qui n'ont cognoissance de la langue Latine.

Traduction du susdit Epitaphe de M. Berenger Archediacre, Thesorier & maitre  
d'eschole de l'Eglise d'Angers, & Chambrier de saint Martin de Tours.

A tout iamaïs le monde admirera celui  
 Qu'il admire aujourdhuy.  
 Ce Berenger est mort, sans que iamaïs il meure,  
 Helas, qu'à la mal-heure  
 Le premier iour de l'an osa raver à soy,  
 Tenant de nostre foy.  
 La trace veritable, & par la sente estroite

*Frayant*

Frayant la voye droite.  
 C'est ce iour, c'est ce iour dommageable & peruers  
 Et traistre à l'univers,  
 Quand se perdit (ô perte!) & l'honneur, & la grace  
 De tout ce qu'il embrasse.  
 Quand l'estat & vertu, quand la gloire & l'esper  
 Du clergé se veit choir.  
 Quand cheut le parangon de droit, cheant droiture  
 En triste sepulture.  
 Ce que les sages vieux ont iadis inuenté,  
 Et les poëtes chanté,  
 Ceda du tout d'engin à sa haulte science  
 Et à son eloquence.  
 Qui n'eut robe pompeuse, ains simple accoustrement,  
 Tissu fort rudement.  
 Qui ne beut qu'à sa soif, & ne prit onc viande;  
 Si la faim n'en demande.  
 Donc la mere Nature alors qu'ell' le bailla  
 Au monde, ainsi parla:  
 De tous autres enfans, à qui j'ay donné vie,  
 Je ne me voy suiuy:  
 Ains forlignent de moy: mais par sus tous cestuy  
 Pour moy naist aujourd'huy.

Je sçay que plusieurs trouueront estrange que ie me suis arresté si long temps sur ce-  
 luy qui sema vn erreur si abominable que celui de Berenger, mais puis que ce saint  
 Euesque Fudelbert a fait si grand cas de la penitence de Berenger, que de ne souhai-  
 ter meilleure condition apres sa mort, que celle de ce penitēt: ie ne fais aussi conscien-  
 ce de le louer, ayant detesté sa premiere curiosité, joint que iamais il ne s'estrangea de  
 l'obeissance de l'Eglise, ains cōme auez veu, se soumit au iugemēt d'icelle, & se souffrit  
 enseigner par ceux qui mieux que luy entendoient les escritures. Et pleust à Dieu que  
 nous eussions vn pareil argument de louer ceux qui de nostre tēps ont semé faulce do-  
 ctrine, & qu'ils eussent aussi bien imité l'obeissance & la penitence de Berēger, comme  
 ils ont obstinément embrassé l'erreur & la premiere folie. Mais laissans cecy, faut que  
 reuenions à nostre histoire, ayans dit ce petit mot, encore que Guillaume de Nangis *Guillaume*  
 est celui qui blasme le susdit Berenger de Nectomance, disant ainsi: Berenger Toran- *de Nangis.*  
 geau, troubla estrangement l'Eglise Gallicane, disant que ce que nous receuons à l'au-  
 tel n'est point le corps & sang de Iesus Christ, ains seulement le signe & figure du  
 corps & sang du redempteur. En fin il confessa sa faulte, & abiura son erreur, & est sa  
 retractatiō appellée la confession de Berēger, laquelle plusieurs ont entre leurs mains.  
 Il y en a grand nombre qui dient qu'il fut Enchanteur & Necromant & qu'en l'espace  
 d'une heure, il feit leçon à Tours, & se trouua à Rome, où il auoit esté cité par le saint  
 siege. Si ce transport est veritable ie n'en sçay rien, mais vous auez veu par ce que j'ay  
 mis cy dessus de la vie dudit Berenger tiré des liures anciens & escrits à la main, qu'il  
 est blasmé de ceste science diabolique, dont ne fault s'estonner s'il se laissa aller apres  
 l'heresie, ayant desia fait banqueroute à Dieu, & à son Eglise, estant cest art deffendu si  
 estroitement, & par les saints escrits, & par les constitutions Ecclesiastiques. Nostre *Source de*  
 Roy Henry donc viuant en repos, & s'adonnant à la pieté, & quelque fois se meslant *la guerre*  
 des affaires des Princes ses suiets pour empeschet leurs querelles, voicy qu'en cest an *entre l'Em*  
 de l'an 1051. le Comte de Flandres reprit encore les armes contre l'Emp. & l'occasion *perceur &*  
 de cecy vint à cause du pays de Hainault que le Flamand se vouloit rendre sien. Et le *le Côte de*  
*Flandres.*

moyen en fut tel: Hermand fils du Duc de Thoringe, ayât espousé l'heritiere de Morts Roy les An en Hainault nommée Richilde, fille de Regnier troisiéme du nom vint à mourir l'an nales de mil cinquante & vn, ce qu'entendu par Baudouin de l'isle Comte de Flandres, & co- Hainault. gnoissant de quelle importance luy estoit le pays Hennuyer, il feit tant que la Com- volume. 3. tesse Richilde fut enleuée du chasteau de Monts, soit par force (qui n'est à croire) ou ch. 3. elle le consentant, qui me semble le plus receuable, & laquelle il donna à son fils aisné Richilde Baudouin, qui pour cela fut surnommé de Monts. De cecy se fascha l'Empereur, pour Cōtesse de cc que le pays de Hainault estoit suiet à l'Empire, & que le Flamand y auoit procedé Monts ma- par armes, & s'estoit saisy du Comté sans demander souffrance à l'Empercur, & sans rite au Pri- luy en faire hommage: & touresfois auant que passer plus auant par armes, il en ad- ce de Flan- uertit le Pape, sçachant bien que Baudouin estoit tel, que pour remonstrance qu'il luy dres. en sceut faire il n'y feroit rien, & pourcé failloir que le Pape y procedast par censure, à cause que Baudouin & Richilde estoient fort proches parens. Le Pape (qu'on dit auoir esté oncle de Richilde) informé du fait, en l'an mil cinquante & deux comman- L'An mil da à l'Euesque de Cambray Lietberd de proceder par censures contre le Comte, & cinquante et son fils, & la Comtesse Richilde, d'autant que sans congé, & dispense du saint siege, deux Bau- ils auoyent contracté mariage: deffendant expres audit Euesque de ne les ab- doüin & son fils ex- soudre qu'ils ne fussent separez, & n'obeissent aux loix de l'Eglise. Or estoient-ils al- comanie. liez en ceste sorte: vous auez veu comme Hue Capet eut vne fille nommée Halguide, & pour- & qu'il l'a maria à Regnier Comte de Monts second du nom, & duquel mariage vint quoy. Regnier troisiéme, perc de ceste Comtesse Richilde: & quant au Flamand, le Roy Robert ayant aussi vne fille nommée Alix ou Adelle, l'a donna pour femme (ainsi que dit auons) à Baudouin le Debonnaire Comte de Flandres, & par ainsi Adelle Com- Parenté en tesse Flamade estoit cousine remuée de germain de Richilde Comtesse de Hainault, tre le Fla- & par conséquent suyuant les saints Canons, n'y pouuoit entre-venir mariage sans mād & la dispense: & duquel & de ce qui en aduint nous en parlerons cy apres. Ce pendant Comtesse de l'Annaliste de Hainault met en auant que du susdit Hermand & Richilde vindrēt fils Hainault. & fille, tous deux voüiez au seruice de Dieu, le masle eut à nom Roger lequel fut E- uesque de Chaalons, & eut de sa mere certaine somme, pour le droit qu'il pouuoit pre- tendre à l'aducnir au Comté de Hainault, & la fille fut faite religieuse: & quant à moy- Enfans de ie pense que ces enfans demourerent fort petits mourant Hermand, & que le Fla- Richilde et mand. mand ayant des enfans, induit son espouse à les inuestir du Comté, & en priuer ceux du premier liēt, ce que mieux elle ne pouuoit faire, que les faisant d'Eglise, ou les in- struisant de sorte que de leur franc vouloir, ils se dedierent & offrirent au temple. Outre ce, Baudouin voulant asseurer son estat contre l'Empereur, qu'il sçauoit estre courroucé de ce mariage, feit alliance avec Guillaume Duc de Normandie, auquel il donna sa fille Mathilde pour femme, & par ainsi alliant Guillaume plus estroitement Mathilde de Flādes à la maison de France, estant (comme dit est) ceste fille issuē d'Adelle sœur du Roy de Flādes Henry: & par ainsi niepce dudit Roy, laquelle le Duc luy auoit demandée pour se pre- mariée au ualoir contre les rebelles de son pays: & luy fut amenée ceste dame iusqu'au chasteau Duc Guil- de d'Eu par les Flamands, & là il l'a receut courtoisement, & y mena grande feste. Er puis laume de Normādie. que nous sommes sur le Comté d'Eu, il fault sçauoir que le Duc Guillaume auoit con- fisqué ceste place à vn sien cousin, accusé de felonnie: ce cousin estoit nommé Guil- laume Comte d'Eu & de Montereul: or de quel costé ce Comte estoit parēt du Duc Guillaume il le fault entendre, & sçauoir que de Richard second du nom Duc de Normandie, Côte d'Eu vindrent Richard, Robert, & deux Guillaume, le premier fut moyn de Fescamp, & d'où issu. l'autre fut Comte d'Arques, & depuis d'Eu, & de Mōtereul de par Esseline sa femme. De ce Guillaume sortirent Hugues Euesque de Lysieux, & Robert, & Guillaume, du- quel est icy faite mention: ce Comte ayant conspiré contre le Bastard, fallut aussi que s'enfuiſt, & quittaſt le pays (d'autant que le Duc n'aymoit aucun qui luy fūt parent du costé paternel, là où il auançoit ceux qui luy attouchoyent du costé de sa mere) & s'en Guillaume alla au Royaume de Naples, où lors commandoit Robert Guiscard, duquel descen- Côte d'Eu banny de dirent les Roys de Sicile. Ce Guillaume s'en reuin en cetemps en Gaule, & n'osant Normādie. s'adresser à son cousin le Duc Normand, eut refuge au Roy Henry, auquel il feit le discours de son defastre, & le peu de moyens qu'il auoit d'entretenir l'estat selon le lieu d'où il auoit pris origine: qui fut cause que le Roy prenant plaisir à la gentillesse, gaillardise

gaillardise & beauté de ce seigneur, & marry de sa pauvreté le maria hautement & luy donna le Comté de Soissons, les enfans duquel l'ont depuis tenu long temps en foy & hommage des Roys de France. L'histoire de Normandie tient que Maulger Archevesque de Rouen excommunia le Duc Guillaume, à cause de ce mariage illicite avec Mathilde sa parente, mais que le Pape craignant que s'il aduenoit diorce, & que le Duc laissast la femme, il ne sourdist guerre entre les deux nations, à sçauoir Normandie & Flamande : mais Hugues de Flourey, ny Sigebert ny de Nangis, ne font mention aucune de cest excommuniement. Et cependant ce qui empeschoit ce mariage est que Eleonor de Normandie auoit esté mariée à Baudouin Comte de Flandres, & pere de Baudouin le Debonnaire, & par ainsi Mahault estoit fort proche de sang au Duc, & failloit qu'ils fussent dispensez pour rendre legitime & loisible le mariage. Toute la Gaule viuant en paix pour lors, ce repos fut rompu par Baudouin Comte de Flandres, lequel avec le secours de ses deux fils Baudouin & Robert, l'un desquels estoit Comte de Monts, & l'autre de Frise, à cause des femmes qu'ils auoyent espousées, & allié de Godeffroy Duc de Lorraine, recommença la meslée; & rompit l'accord fait au parauant avec Henry, par le moyen du Pape. Or ce qu'incita outre la querelle ancienne, Godeffroy à se ioincre aux Flamands, fut que l'Empereur par ses menées feit & pratiqua tant que les Lombards se mutinerent contre ce Godeffroy lequel auoit espousé Beatrix Marquise de Monferrat, & espouse du defunct Marquis Boniface, & fait que Mathilde, fille de Beatrix fut aussi mariée avec Geoffroy sur-nommé le Bossu, fils aussi du Duc Godeffroy de Lorraine : & ainsi le Lorrain laissant son fils avec Mathilde, pour gouverner ses pays d'Italie, s'en vint avec Beatrix en Lorraine, où elle s'achemina volontiers pour voir son pays, car (comme dit est) elle estoit fille de Federic le ieune ou Theodoric Comte de Bar, & petite niepce de Federic l'Ancien Duc de Mosellane. Le ieune Baudouin Comte de Monts assailla la Lorraine d'un costé, le pere de l'autre, & Robert le Frison fils puîné du Flamand seietta sur les Isles de Zelande, que les Imperialistes secourus par les Holandois auoyent prises sur luy, & les en chassa, s'en faisant derechef le maistre, aduenant cecy l'an mil cinquante & troys. Mais l'an mil cinquante & quatre, l'Empereur se ressentant de cecy & irrité au possible contre ces Princes, assembla grandes forces, pour passer en Flandres : pource qu'il sçauoit que Iehan d'Arrois estoit mortellement affectonné contre le Comte Baudouin, à cause que le Comte luy auoit tollu & confiscé ses terres, il l'enuoya deuant pour passer l'Escault & faire voye à son armée. L'Artesien poussé de haine contre Baudouin, & desireux de faire seruice à l'Empereur, vint le long de l'Escault, qu'il passa en despit du Comte, & venant aux mains avec luy, le battit estrangement, prit grand nombre de prisonniers & contraignit le Comte de se sauuer à la fuite. Ceste route des Flamands fut cause que l'Empereur sauanga & vint assieger la ville de Tournay, où Lambert Comte de Louvain estoit en garnison avec la plus-part des principaux de la noblesse de Flandres : mais toute leur force, gaillardise, diligence & deffence ne peut empescher que Henry n'emportast d'assault la place, en laquelle fut occis le susdit Comte Lambert, & plusieurs autres avec luy, & le reste estant pris fut conduit en captiuité en Germanie, ce qui donna vn grand effroy au Comte Baudouin, & plus eut-il esté esbahy, si l'Empereur eut passé outre, & eut poursuiuy sa victoire, mais estant maladi, & le temps ny les lieux propres pour sa santé, il se retira au grand contentement du Comte & de ses alliez. Et cependant Baudouin pour empescher que d'ors-en-auant les Empereurs ne peussent si aisément penetrer au plat pays de Flandres, il feit creuser vn fossé s'estendant depuis le Comté de Lens iusques à la mer, & appella ceste fosse la Boulane, à present elle est dite fosse neuue, & est celle qui separe les Flamands des Artesiens, & la langue Flamande de la Françoisie. Et pour mieux assseurer son estat & pays, le susdit Côte feit fortifier & clorre les villes de Gand, Bruges, Hipre, S. Omer & Audenarde, où il feit bastir vne citadelle, eôme aussi il rampara plusieurs autres places selon qu'il voyoit les lieux par lesquels les Allemans pouuoient le venir assaillir en sa terre. Mourut en ce temps Odilon Abbé de Clugny, & en son lieu fut fait Abbé Hugues hōme de sainte vie & grande erudition: mourut aussi Othon Comte de Mascon, luy succedat Geoffroy son fils en son Côte & seigneurie. Et ce fut aussi en cest an de mil cinquante & quatre, que

Guillaume Côte d'En fait Comte de Soissons. Maulger Arche. excommunie le Duc Guillaume & pourquoy. En quel degre de sang estoit Guillaume avec sa femme. Guerre entre l'Emp. & le Côte de Flandres. Ruse de l'Emp. contre Godeffroy Duc de Lorraine & Marquis de Monferrat. Isles de Zelande conquises par le Flamand. L'an 1053. & 54. L'Emp. vient en Flandres. Le Comte d'Artois deffait le Comte de Flandres. Tournay assiegé par l'Emp. Tournay prise d'assault. Fosse neuue par qui separe en Flandres. Villes fortifiées par Baudouin de l'Isle.



on dit que le Comte de Chartres, presomptif de Champagne, appelé Thibault, duquel auons parlé cy dessus, voyant que le Roy Henry supportoit plus l'Angevin que Thibault Comte de Chartres vers l'Empereur, s'en alla vers l'Empereur, de la main duquel il fut fait chevalier, qui a donné occasion tant au seigneur Pithou qu'à d'autres, de croire que ce fut lors que le titre de Palatin fut accordé aux Comtes de Champagne. A quoy (comme j'ay dit cy dessus) ie ne veux point insister, mais ne pretens aussi recevoir que la cour de nos Roys sans Comtes Palatins, ainsi que j'ay prouvé, & par ainsi aimeroy-je mieux dire que les Champenois ont receu cest honneur des Roys leurs seigneurs, que de l'Empereur qui n'auoit aucun droit en Champagne.

*De diuers conflits des François avec les Normands, & de la paix entre le Roy & le Duc Guillaume le Bastard.* CHAPITRE XIX.

**N**E veux faire ce tort à l'histoire Gauloise que de souffrir des impostures & fables, que quelques auteurs Allemans, peu versez à les oüy iargonner es matieres d'estat, lesquels nous font icy vne entreueüe en l'an mil cinquante & cinq, entre l'Empereur Henry & nostre Roy Henry, sans proposer les raisons de cest abouchement, & en faisant la fin fort ridicule. Car voicy comme ces deux auteurs, à sçauoir Lambert de Schaffnabourg, & Auentin en parlent; sans l'un & l'autre de mesmes parolles, & disans ainsi : L'Empereur s'en vint sur les limites du Royaume de France & de l'Empire, en vn lieu appelé Ciuoys (vous l'appellez encore à présent Yuois) afin de là parlementer avec Henry Roy des François : le quel le rança & reprit orgueilleusement d'un propos & face ennemye, le blasmant de ce que souvent il auoit faulcé sa foy, delayant ainsi l'effait de la promesse, par luy & ses predecesseurs, faite touchant la restitution d'une bonne partie de Gaule, qu'ils usurpoient sur la couronne François. L'Empereur picqué de ces parolles dit qu'il estoit prest à luy monstrer l'espée au poing, & de sa personne à celle du Roy, qu'il n'estoit rien de tout ce que le Roy luy auoit mis sus : & que le Roy estonné de ceste response s'enfuit de nuit, & se retira en ses terres. Quelle plus grande indiscretion sçauriez-vous demander que de ces auteurs, lesquels sans nulle raison font quereller à Henry de ce que pas vn des siens n'auoit onc redemandé, & de quoy il n'apparoissoit aucune proineste : comme ainsi soit que nous auons montré la transaction passée entre Orthon & Charles de France, pout le fait du pays Lorrain : que s'ils mettent en ieu la Bourgoigne d'outre Saone, elle estoit l'heritage de cest Henry de par sa mere, lequel le Roy ne deuoit quereller, ains estoit ce à faire au Comte de Champagne neveu (comme dit est) du feu Roy Raoul de Bourgoigne. Posé donc le cas que pour le bien public, & pout la paix d'entre l'Empereur & les Princes de Lorraine & de Flandres, cest abouchement eut esté fait, & que l'Empereur & le Roy se retirassent sans rien faire, ou plustost avec quelques parolles piquantes, il n'en fault attribuer la faulte à d'autre qu'au Comte Thibault, lequel peu auparauant (comme dit est) auoit esté vers l'Empereur, luy faisant hommage des terres qu'il tenoit en la haulte Bourgoigne & Royaume Lorrain, & auoit receu de luy l'ordre de Cheualerie : d'autant que ce Comte hayoit la maison Royale, & luy taschoit à faire tout desplaisir, & causer tout dommage. Au reste c'eut esté grande infamie à l'Empereur encore ieune & gaillard, de presenter le combat au Roy ja vieil & cassé de trauaux, & cecy sur chose qui ne deuoit se desmesler par armes. Tant y a que pas vn historien que ces deux ne fait mention de cecy, ny de l'abouchement des Roys, lequel si fut adueni, ie suis assuré que de Nangis & Siegebert, n'eussent oublié non plus qu'ils n'ont passé sous silence plusieurs choses de pareil calibre, & ie croiray plustost qu'Agnez fille du Duc d'Aquitaine, épouse de cest Empereur, voyant son mary au bas, & lequel mourut tost apres, pratiqua ceste entre-ueüe, afin que le Roy Henry fut sollicité par l'Empereur d'auoir son fils pupille Henry pour recommandé, comme ainsi soit que l'amitié continua des deux maisons apres le decez de l'Empereur, ainsi que verrons bien tost suyuant le fil de nostre histoire. Cependant Godeffroy Comte des Ardennes, Duc de Brabant & de Lor-

de Lorraine, voyant que l'Empereur le priant de son droit & heritage auoit donné les pays de Lorraine & Brabant, à Federic Comte de Luxembourg, & que ce Federic estoit en Anuers, ne faillit aussi d'y aller avec forces pour l'assieger, sans aucun esgard que Federic estoit son parent & oncle du Comte de Flandres. Mais tandis que luy & Baudouin faisoient leurs approches pour forcer la ville, les assiegez furent secourus si à propos, qu'il fallut que Baudouin & Godeffroy leuassent honteusement le siege: & se retirassent en Flandres: & l'Empereur estant venu iusqu'à Arques pres de saint Omer en fut repoussé avec telle furie par les Flamands, qu'il fallut qu'avec perte de ses gens il se retirast, & fut poursuivy assez longuement par les victorieux: & y en a qui diét que ceste fuite dura iusqu'à Magonce: mais ceux là deuoyét regarder de plus pres le peril auquel les Flamands se fussent mis allans ainsi se fourrer au pays de l'ennemy, lors mesme qu'ils auoyent d'autre part vne autre armée sur les bras qui leur donnoit assez d'affaires. Celle saison sembla estre le periode & fin de la vie des homes excellents, tant que le Pape Leon mourut l'an mil cinquante & quatre, au lieu duquel (comme dit Platine) fut surrogé Victor natif de Bauiere, au parauant nommé Gebehard, reconnu plus par la puissance & volonté de l'Empereur que par la voix libre & franche du clergé, qui l'esleut par force. Aussi dés qu'il fut Pape, il passa en Germanie, par le commandement de l'Empereur, lequel luy fait couronner son fils Henry quatriesme encores bas d'age, qu'il nomma Empereur & le fait couronner Roy de Bauiere l'an de grace mil cinquante & six: il est vray que Lambert de Schafnaburg, quoy qu'il accorde l'arriuee de ce Pape, si est-ce qu'il dit que non luy, ains Herman Euesque de Cologne fait cest office du sacre imperial, à cecy s'opposant Lupold Archeuesque de Magôce auquel appartenoit ceste consecratiô. Et par là vous voyez quelle estoit lors l'autorité des Electeurs de l'Empire & si encor ils iouïssoyent des priuileges de l'election des Empereurs; ainsi que Platine nous a voulu faire à croire auoir esté institué seant à Rome Gregoire cinquieme, comme ainsi soit que ç'ayt esté sous Gregoire dixieme: aussi trouuez vous l'Empire hereditaire iusques enuiron le temps que la maison de Sueue, & successeurs de Federic Barbe-rousse vint à defaillir, d'autant que lors les electeurs iouïrent de leurs prerogatiues, & eut effort la bulle d'or qui autorise l'Empire de Germanie. Apres le couronnement de Henry quatrieme, son pere ne suruequit long temps, ains deceda au mois de Septembre en l'an de grace mil cinquante six, & sur la fin d'Octobre son corps fut enterré à Spire, le Pape assistant aux funerailles. Ces choses se passans en Germanie & Gaule Belgique, voicy la guerre qui se rallume entre le Roy & le Duc de Normandie: & en est l'occasion dictée autrement par Guillaume de Nangis, sinon que les seigneurs du conseil du Roy, enuioyent la felicité du Duc Guillaume & luy proposoyent que ceste maison s'auançant ainsi, seroit (comme elle fut depuis) cause de grands malheurs en France: plusieurs encor se plaignoyent des inuasions faites sur leurs ancestres par les Nordmans, supplioyent le Roy de leur rendre leur patrimoine puis que Dieu l'auoit appelé à ceste couronne: n'estant raison que ces estrangers caressez oultre merite par les Roys ses predecesseurs, iouïssent ainsi à leur aise du domaine des nobles tant Gaulois que François anciens possesseurs des pays, qu'à present vsurpoit la race septentrionale. Le Roy trop hastif à leur prester l'oreille, & qui (peut estre) ne demandoit pas mieux que cecy, commanda qu'on assemblast gens & fait vne leuée muette de Gendamerie, esperant de surprendre le Nordmant auant qu'il s'en donnast garde. Et pource fait-il deux generaux, l'un desquels estoit Geoffroy Martel Comte d'Anjou, & l'autre Eude, que les hystoires Normandes appellent frere du Roy, mais nous auons veu que Henry n'auoit point lors aucun frere legitime, qui portast armes que le Duc de Bourgoigne, d'autant que Eude son frere estoit Euesque d'Auxerre & ie n'oserois dire que cestuy se mesloit de cobattre, neantmoins Hugues de Flourey, qui viuoit alors, dit nommément qu'Eude frere du Roy fut vaincu en la bataille de Morre-mer: ce qui me fait dire que les Euesques n'estoient iadis si consciencieux, qu'ils n'allassent faire seruice aux Roys en affaires de guerre que en ceux de l'estat. Ces deux Princes estés campeés à Morre-mer, ne pensans auoir l'ennemy si pres, sentirent aussi que vault vn conseil precipité & vne guerre iniustement entreprise, d'autant que surpris & logez à la Françoisie, laissant vivre le soldat à discretion, & s'adonnant au vin & aux femmes, ils furent presque plus tost deffaits qu'ils eussent

le loisir de prédre les armes pour se deffendre: si bien que Geoffroy Martel, qui estoit des plus vaillans & sages guortiers de son aage, fut là tufé par vn ieune Capitaine, & fallut que se sauuaft à la fuite, bien q̄ ce fut contre la coustume, & le fufdit Eude s'enfuyât aussi causa la mort d'un grand nōbre de la noblesse de Frâce, & la prison de Guy Côte de Ponthieu, & ruine d'une belle armée, sur laquelle les Normands s'acharnerēt cruellement. Ceste victoire anōcée au Roy Henry qui estoit à Meulanc, il en fut grandemēt marry, tāt pour ce q̄ les siens auoyēt esté batus par vn petit nōbre, que pour ne pouuoit véget ceste iniure, l'ennemy n'ayāt eu le cœur de l'artēdre en cāpaigne, & à ceste cause il se retira sans faire autre chose: & le Duc le voyant retité s'en alla à Thuillieres esperāt forcer la place & en chasser la garnison Royale, qui seruoit là d'une bride aux Normāds: mais voyant la deffence des assiegez & la force de la place, ioint qu'il craignoit q̄ si l'y cāpoit guētē longuemēt, le Roy viendrait & leuer le siege & se véget de l'iniure par les siens receu n'aguere à Mortemer, il se retira aussi: neāmoins pour tenir les François de Thuillieres en ceruelle, il feit fortifier & clorre la place de Breteuil, non moins forte que Thuillieres. Or le plus grād massacre & tuerie des fuyars, fut fair pres d'Escouys en vn village, lequel encor à present pour l'egard de ceste grande deiconfiture porte le nom de Coupe-Gueule: telle fut la fin de la guerre legerement par le Roy entreprise, & plus mal-heureusemēt par les siens pourfuyue. Apres ceste si peu heureuse entreprise, le Roy sadonna à toute deuotiō & pieté, faisant bastir à Paris hors les murs de la ville & touz ieignāt iceux (ainsi en parle la Chronique de saint Denys) vne Eglise en l'honneur de saint Martin, où iadis cest heureux Prelat s'estoit tenu y ayant vne cellule & oratoire, qui pour estre hors les murs, a esté depuis nommé, & l'est encoré, saint Martin-des-Champs, y mettant des religieux, & assignant du reuenu pour eux & leur superieur, que la susdite Chronique appelle Abbé. De pareille deuotion fut meu le vaillant Côte d'Anjou Geoffroy Martel poussé (cōme dient les Annales d'Anjou) de certaine vision qu'eurent luy & son espouse Madame Agnez de Xaintonge de trois estoiles, & pour laquelle ils fonderēt à Vêdoisme l'Abbāie qui y est encoré au nō de la sainte & indiuidue Trinité, où il meit des moynes qu'il obtint de l'Abbé de Marmōstier & y establit vn Abbé avec bon & suffisant reuenu pour les religieux & soustiē des pauvres, y dōnāt encoré ce reliquaire de la sainte Larme, duquel nous auōs patlé en nostre Cosmographie, cōme aussi de la fondation & priuileges de cest Abbaye: Et son espouse fonda au hault du mōt dudir lieu de Vendōime vne chapelle au nō & honneur de saint George, & y meit des Chanoines, pour y faire le diuin seruice, ausquels elle assigna du reuenu & donna de beaux priuileges. Or ay-ie recueilly de la Chronique de Vitre écrite à la main, que ce Côte Geoffroy estoit vn estrange hōme & si remuant qu'il ne pouuoit viure en repos, ny souffrir q̄ les autres y vesquissent, & vn meisme tiltre luy dōnē Hugues de Floury en son histoire Normāde: & poursuit la susdite Chronique de Vitre, q̄ Robert sire de Vitre & issu (cōme cy dessus auōs ven) d'un puissant de Bretaigne, espousa Berthe fille vniue & seule heritiere de Guerin seigneur de Craon, qui fut vn soustien à ce Guetin cōtre le Côte d'Anjou, qui luy faisoit de grāds torts & fescheries. Et à ceste cause Guerin pour auoir q̄ le supportast s'adressa à Conan Duc de Bretaigne, aduoiant de tenit de luy sa terre & luy en faisant hōmage, luy promettāt en oultre qu'il attourneroit & reprēdroit toute la tette iusques à l'arche d'Angers à son prouffit pour la tenir & releuer de Bretaigne, d'autant que le temps passé les Princes Bretons en auoyent ioliy, & que les Comtes d'Anjou l'auoyēt vsurpé lors des troubles & guerres ciuiles, & lors que les Danoys & Noruegiens affligerent le pays de Bretaigne. Et à dite vray, vous voyez en l'accord fait entre Neomenie Roy Breton & les Roys de Frâce, & depuis sous Salomon, cōme est-ce qu'il estoit dict, que le Breton recueilliroit le vin des tertes qu'il auoit en Anjou, & pour lesquelles rauoir, les predecesseurs auoyent si souuent pris les armes. Cest hōmage du Craonnois receu par le Breton fut cause d'un grand discord, l'Angeuin se ressentant du tort que luy faisoit Conan, & pour ce en tint-il conseil, & appella ses Barōs, afin qu'ils iugeassent sur la faiture du sire de Craon, ce qu'ils ne voulurent faire que le fufdit Guetin ne fut present. Or vous ay-ie mis cecy en auant de l'ordre de l'ancienne police afin que vous voyez cōme on procedoit iadis, & a qui appartenoit le vuidage des causes d'entre la noblesse en cas de telle cōsequēce que ceste cy: où pour eūter toute chiquanerie les parties

parties estoient ouyes, & la noblesse seule iugeoit des differents, le Prince y assistant en donnoit sentence. Aussi voyez vous en la mesme Chronique de Vitre, que Guerin ayant ouy comme Hugues surnommé le Bourguignon grand seigneur & de maison illustre & fort sauory du Comte d'Anjou l'auoit blasme de felonie & forfaiture, il en uoya vn sien prisonnier, auquel il feit iurer au petil des testes de ses amys, qu'il iroit dire au Comte que le sire de Craon estoit homme de bien & n'auoit rien fait que droiture & iustice, s'adressant à son seigneur de fief le Duc de Bretagne, des predecesseurs duquel ses ancestres auoyent de tout temps releué leur terre: & de cecy il pretendoit faire preuue de sa personne à quelque que ce fut qui ditroit le contraire en la court du Roy de France, duquel mouuoit le fief de sa terre: & manda à dire au susdit Hugues le Bourguignon que le iugement par luy donné n'estoit iuste ny droiturier, ce que dedans l'an il pretendoit prouuer, demandant que ce pendant les choses demourassent en surseance. En somme la fin de cecy fut telle, que Guerin eut guerre contre Geoffroy, sans qu'il eut secours des Bretons occupez en d'autres choses, & venans aux mains fut tué par les mains de Hugues le Bourguignon, & la ville de Craon prise par l'Angeuin, qui en inuestit le susdit Hugues: & à ceste cause Robert sire de Vitre, pout ne vouloir poursuiure vn droit incertain ayant eu troys Enfans de Berthe de Craon, à sçauoir André & Robert, & vne fille nommée Agnez, il pratiqua le mariage de ceste fille avec le susdit Hugues le Bourguignon pour faire paix durable, lequel fut fait & accöply, avec les conditions qui s'ensuyuent: que Robert qui estoit & cedit par ce mariage à rout le droit par luy pretendu à cause de sa femme, en la ville & seigneurie de Craon, terres, fiefs, & finages d'icelle, sauf que lors qu'il viendroit à Craon, ou son heritier apres luy, Hugues & Agnez ou leurs heritiers seroyent tenus de luy quicter le chasteau, & aller loger en la ville: & Robert seroit obligé de deffendre Hugues cötre ceux qui voudroyent luy meffaire. Or le Duc de Normadie n'oubliät le tort qu'il se disoit auoir receu de l'Angeuin s'estimät assez vengé du Roy pour l'auoir cötraint de se retirer, se resolut d'auoir raison de l'autre, & pource dressa son armée contre le pays du Mans, la cité capitale duquel vint assieger, le Comte estant allié du Comte d'Anjou, & y tint longuement le siege, & l'a pressa de telle sorte, que en fin les citoyens furent contrains de venir à cöposition & luy rendre la ville, voyäs tous les chasteaux du plat pays forcez d'obeir au Duc Guillaume, lequel feit bastir deux Chasteaux aupres pour tenir les Mâceaux en bride, & y mit de ses plus loyaux Cheualiers avec bonnes & fortes garnisons. Restoit à prendre le Chasteau de Mayne qui appartenoit à vn puissant & riche cheualier nommé Gautier, lequel resistant au Duc, luy feit perdre le temps pout quelques iours, mais en fin le Nordmant y feit entrer deux garçons contre-faisans les follattes, lesquels estans dedäs y mirent le feu, & en causèrent la ruine: & par ce moyen le Duc s'en feit seigneur & le fortifia & y mit garnisons ainsi qu'il auoit fait au Mans & autres places du Maine: De cecy ne dient mot les Annales d'Anjou ny escrites à la main, ny imprimées, non plus que noz Annales de France, mais Guillaume de Nangis & Hugues de Floury (qui vivoit alors) le tesmoignent, & ne treuue point en quel temps ny comment l'Angeuin & Mâceau recouurerēt ces pieces, & toutesfois nous lysons que Helie de la Fleche en iouit depuis, & que par luy le Maine tomba en la famille des Cötes d'Anjou, ainsi que ditöns ey apres: mais quoy? il est impossible qu'un homme die tout, & d'auantage il y a eu telle paresse au cöeur & mains des historiens, que plusieurs choses des plus necessaires ont esté obmises en leurs escrits & discours. Nous auons longuement discouru cy dessus de la guerre de l'Empeteur & des Princes de Flandres & de Lorraine & de la source d'icelle: Or en l'an de nostre salut 1057. comme le ieune Empeteur Henry 4. du 28m, lequel son pere auoit laissé sous la tutelle de Madame Agnez d'Aquirainc son épouse, & mere du prince, & quelques seigneurs Allemans, tint vne diere (ou plustost y faisant celebrer vn Synode, le Pape Victor estät en Gaule) à Coloigne, le Roy Héry ne faillit aussi d'y enuoyer pour & en faueur de ses patärs les Duc de Lorraine, & Côte de Flandres. Et füt tant moyenné par les Embassadeurs du Roy avec le Pape & l'Imperatrix, (laquelle vouloit gratifier le Roy) que la paix fut accordée aux susdits Princes, & à leur grand auantage: d'autant que le Côte de Flandres eut & recouura toutes les terres qui sont entre les fleues del'Escault & Teure, les isles de Zelande, le chasteau de Gand, & les quatre offices: & le ieune Comte Baudouin de Mons eut Tournay, avec tous ses

Hugues le  
Bourguignon  
sauory  
du Comte  
d'Anjou.

Deffy de  
Guerin à  
Hugues.

Guerin de  
Craon occis  
par Hugues le  
Bourg.

Hugues  
fut seigneur  
de  
Craon.

Hugues  
épouse  
Agnez de  
Vitre.

Guillaume  
Nordmant  
guerroye  
les Man-  
ceaux.

Ville du  
Mäs prise  
par Guil-  
laume.

Chasteau  
du Mayne  
brülé.

Hugues de  
Floury en  
Hist. Nor-  
mande.

Guillaume  
de Nangis  
en sa Chro-  
nique.

L'an 1057.

Synode te-  
nu sous le  
Pape Vi-  
tor. 2. à  
Coloigne.

Le Roy Héry  
moyenné  
la paix  
de l'Emp.  
& Princes  
de Lorrain  
ne & de  
Flandres.

finages, & fut là approuué le mariage d'entre luy & Richilde de Monts, que Leó auoit deffendu à cause de leur parenté: & quât à Godeffroy Duc de Lorraine il fut aucunement contéré, ayant le Comté de Verdun & Duché de Lorraine, mais non en son entier, à cause que les terres de Mosellane estoient detenuës par Federic de Luxébourg:

*Ide de Lorraine mariée au Comte Eustache de Bologne.*

& ce neantmoins fut l'accord ferme & stable, & depuis tout le pays Lorrain tomba es mains de Godeffroy de Buillon neveu de ce Godeffroy le Barbu, cōme sorty d'Ide fille du Barbu, & du Comte Eustache de Bologne. Ainsi le Roy Henry qui pour appaiser & establir son estat, auoit par plusieurs moyens (imitant la trace de son pere) semé discorde entre ceux qui luy pouuoient nuire, ne s'estudia lors qu'à mettre fin & assoupir toute noise, & pour ceste cause trauailla il ainsi pour l'accord des maisons de Baviere & de Lorraine, & pour asséurer l'estat du Flamād qu'il aimoit, ainsi que sur la fin de ses iours il le fait cognoistre. Mais ce nonobstant, il ne peut oublier la route qu'il auoit receuë en Normandie, & ne desiroit autre cas que de s'en venger: & pource appella-il encore à son secours le Comte d'Anjou Geoffroy Martel, comme l'ennemy

*le Roy Henry & le Comte d'Anjou en Normandie.*

perpetuel des Normands, & le plus affectionné d'entre les Gaulois à la couronne de France. Ainsi eux deux derechef dressans vne puissante armée entrèrent en Normādie gastans le Cōté d'Hiesmes, & toutes les terres suiettes au Cōté de Baïeux, sans qu'aucun se presentast pour leur faire resistance: & de là tirerent vers Caen pour passer le gué de Diue à Varraille, ayans intentiō de ruiner le païs d'Auge, Lisieux & Roumois, iusqu'à Rouen cité capitale de Normādie. Mais ils furent deceuz de leur pretēte tout ainsi qu'à la journée de Morte-mer, d'autant que le Roy ayant fait passer au Comte de Berry nommé Harpin, & à vne bonne partie du camp le gué susdit de Diue, le Duc Normand se rua sur luy & son armée, & deffait les François à la face du Roy & de Robert Duc de Bourgoigne, & du Comte d'Anjou, sans qu'ils eussent moyen de leur donner secours en sorte quelconque: de sorte que plusieurs y laisserent la vie, & les autres s'enfuyans se sauuerent, & vne bonne partie fut faite la proye des Normands qui depuis leur payerent bonne rançon. J'ay parlé de Harpin Cōté de Berry & cōme il auoit char-

*Deffaitte des François au gué de Diue en Normādie.*

che en ceste guetre: sur quoy il fault entendre que le pays de Berry auoit dés le temps des Merouinges tousiours esté gouuerné par Comtes y mis & establis par les Roys, qu'il les appointoyent & desappointoyēt, suyuant qu'auons souuēt dit en estre aduenü de toutes les Prouinces de Gaule: de sorte que nous lysons que Hue Capet y mit Geof-

*Comtes de Berry non hereditaires.*

froy pour Comte ou Gouverneur: mais Henry ayant faulte d'argent vendit, ou (pour mieux parler) engagea la cité de Bourges & pays de Berry à vn seigneur du pays pour la somme de soixante mil escus: & ce fut ce Harpin qui auāça ceste somme au Roy, & fut nommé Comte de Bourges, & eut charge honneste en ce voyage de Henry cōtre le Duc Guillaume: mais depuis le Roy Philippe premier desengagea le Berry, & rem-

*De cecy voy l'hist. de Berry li 3. ch. 4.*

boursant Harpin, remit la piece à la couronne, bien qu'il luy en laissast le gouuernement. La deffaitte susditte du Camp Royal fait ressentir au Roy que Dieu estoit de la partie, & qu'à tort il vouloit desheriter celui, que plustost il deust deffendre: à ceste cause quelques bons seigneurs se meslerent de faire l'accord entre le Roy & le Duc

*Comte de Berry, rachapté par le Roy Philippe 1.*

qui fut aisé à faire, ny ayant guere grande occasion de querelle: tellement que le Roy rendit de son bon gré, & propre mouuement le chasteau de Thuillieres au Duc, sachant qu'il estoit fasché qu'on l'eut fortifié à son desauantage: & est bien aisé à croire que ceux qui le plus pratiquerent cest accord furent les Comtes de Flandres, Monts

*Paix entre le Roy Henry & le Duc Guillaume.*

& Frise Pere & enfans, d'autant que (comme dit est) le Duc Normand auoit espousé la fille de Baudouin le Debonnaire, sœur de Baudouin de Monts & de Robert de Frise: & qu'elle aussi appaisa le Roy qui estoit son oncle, & le pria de condescendre à l'accord si necessaire pour leurs suiets affligez par ceste guerre. Il y en a qui tiennent

que le Duc Guillaume ne vouloit en sorte aucune que le Comte d'Anjou fut compris en cest accord, ains demandoit que le Roy promit de ne iamais deffendre la cause de l'Angeuin, & souffriroit que le Duc se vengeast des iniures que l'autre luy auoit faites: mais combien cecy est vray-semblable, tout hommed'esprit le iugera: & verra que si le Roy l'eut accordé, il se fut fait vn grand tort, faisant comme vne amende honorable deuant son vassal, auquel il eut fait porter la penitence de la faulte que luy-mesme auoit commise: ioint qu'il ne se voit point que le Normand depuis poursuyuit l'Angeuin sur ceste querelle, qui est vn argument assez fort

& suffi-



& fuffifant pour prouver que Geoffroy entra & eut lieu entre les principaux qui furent particularifez en cest accord. Ce pendant estoient les cartes fort brouillées en Angleterre par le moyen d'Eldgar Côte de Cestre, lequel estat dechassé du pays par l'ordonnance du Roy Edoüard, se retira vers les Hiberniens, ou Irlandois, d'autres dient vers les Nord Wallois, mais l'ancienne Chronique de West-monstier môstre que ce fut vers les Irlandois, il est vray qu'ayant recouert d'Irlande quelques dix-huit vaisseaux armez d'Eseumeurs & Pirates, il se joignit avec Griffin Roy des Nord Wallois, & se iecta sur la Prouinee de Herford qu'il courut & gasta, metant tout à feu & sang, mais ceste tempeste cessa par l'accord que ce Comte fit avec le Roy qui luy rendit la terre. Ce pendant, comme le Pape Victor fut decedé, Estienne neuvième luy succeda, lequel auparavant estoit Abbé du mont Cassin, & s'appelloit Federic fils de Gothelon, & frere de Godeffroy le Barbu Duc de Lorraine, & est estimé auoir esté de fort sainte vie: mais il ne tint le siege que neuf mois & luy fut surrogé pour successeur Benedict 10. en l'an de grace mil cinquante & huit, lequel ne dura Pape que neuf mois, & fut esleu apres Nicolas second du nom, & natif de Sauoye: & ne faut que vous esbahissez du regne si court de ces souverains Euesques, veu qu'Estienne estant mort, cestuy ayât grande faueur enuers les seigneurs de Lombardie, fur aussi auancé par eux à la dignité papale, quoy que les Romains eussent promis à Hildebrand Diacre du saint siege de ne passer oultre à l'election d'un Pape nouveau que luy & Gerard Euesque de Florence ne fussent de retour de Florence, où ils s'acheminoyent. Cecy fut cause que l'election de ce Benedict estant faite à Siene, avant le retour du Diacre susdit, on veit aussi les troubles suscitez à Rome, & de telle sorte que Benedict fut dechassé le neuvième mois de son pontificat & enuoyé à Velitry en exil, au lieu duquel fut mis ce Gerard Euesque Florentin & appellé Nicolas deuxiesme, qui fut celuy sous lequel (ainsi que dit est,) se desdit Berenger, & retracta l'erreur qu'il auoit semé en Gaule. Ce fut ce Pape qui le premier establit la principauté des Normands hereditaire en la Pouille, & les fait releuer leurs terres du saint siege comme beneficiares diceluy: ce qui aduint en ceste sorte: Ce Pape estat affligé par les cōtinuelles seditions des Romains, fut contraint d'auoir recours à Robert Guiscard & à ses freres pour en tirer aide & support, quoy que ce Robert fut excommunié pour ce qu'il auoit pris & vsuré la ville d'Aquila sur le domaine du Pape. Robert s'aidant de ceste occasiō, alla soudain vers la sainte-terre, & luy remeit en main les citez de Beneuér & Troye qui estoient du domaine de l'Eglise, & pour ce le Pape luy donna l'absolution, & le fit & nōma Duc propriétaire de tout ce qu'il auoit conquis en Italie, & le fit grand Gonfalonier de l'Eglise, non seulement pour dōpter les seigneurs Romains rebelles, ains encor pour chasser les Sarrafins d'Italie: d'ou aduint q Robert ayant vaincu les Romains & contraints d'obeir au Pape, se redit redoutable aux Grecs & Sarrafins & à toute l'Italie, faisant Godeffroy son frere Duc de Pouille, & luy cōmandât sur le pays de Calabre. Ce Robert Guiscard espou, fa en premieres nopces vne dame nommée Aberade, de laquelle il eut Boamond qui fut depuis Prince d'Antioche & l'un des plus segnalez Capitaines d'entre ceux qui voyagerent en leuant à la conquête de la terre sainte: la seconde fut nommée Gigliergarde niepce de Gisulphe Prince de Salerne & fille de Waimar aussi Prince de Salerne du tēps que les Nordmans passerent en Italie. En Espagne (comme auons dit cy dessus) festoyent establis Roys d'Aragon, & Castille les enfans de Dom Sanche surnommé le Grand, Roy de Nauarre, tellement que Ferdinand son aîné qu'il eut de Marie fille de Gonçal Comte de Castille se nomma Roy de Leon, & de Castille: Ramire fils du susdit Sanche & d'Eluire, eut le Royaume d'Aragon: & dom Garcie fut Roy de Nauarre. Ramire qu'on surnomme le grand, espousa Ermisande (d'autres l'a nomment Gilbige) fille du Comte d'Armaignac, & de Bigorre (cecy vous monstre l'ancienneté des maisons de Gascoigne, desquelles nous n'auōs encor peu recouurer ny l'histoire ny les chartes) de laquelle il eut Dō Sanche qui luy succeda au Royaume d'Aragō: & Gonçal qui fut Euesque, & deux filles, asçauoir Tarasie, qui fut espouse du Côte de Prouéece & Madame Sanche mariée à Raymond Côte de Tholouse. Et pour vous monstre que le mot de Gascoigne ne peut estre attribué qu'aux peuples enclosés monts Pyreneens du costé des Astures, en ce temps là mourut sans hoir (ayant esté occis) dom Sanche Roy de (comme dit Taraphe) Wascoigne, ou Sobrarbe qui n'est autre pays que des

Matthieu  
de West-  
monstier en  
sa Chroni-  
que d'An-  
gleterre.

L'an 1058.  
Divers Pa-  
pes en peu  
de temps.

Roy The-  
mas Fasel.  
hif. de Si-  
cile dec. 2.  
liur 6.

Roy Pan-  
dolphe Col  
lennece li.  
3. de l'hif.  
de Naples.

Fille d'Ar-  
maignac  
mariée au  
roy d'Ara-  
gon l'an  
1058.

François Ta-  
raphe en  
l'hif. d'Es-  
pagne.

Remirefait  
occir par  
son frere  
Ferdinand  
Roy de Ca-  
stille.  
Guillaume  
de Nangis  
en sa Chro-  
nique.  
Estranges  
prodiges  
d'une ba-  
taille de ser-  
pens.

anciens Cantabres & Wasques; que nous prononçons Basques en la langue François-  
se: & ces peuples se donnerent au Roy d'Aragon, n'ayans plus de Prince, ce qui fut  
cause de sa mort, qu'il luy pratiqua son propre frere Ferdinand Roy de Castille: si  
grande est l'abomination qui saisit les ambicieux, que le sang fraternel ne puisse estre  
espargné ny saulvé, ains le faille espandre pour rassasier ceste gloute & insatiable faim  
de conuoitise. En ce mesme temps, afin que les prodiges ne manquassent aux guerres  
qui depuis suruindrent, la Chronique de saint Denys recite qu'aduint vn cas estrange  
au pays suiet au Comte de Flandres, & au terroir de la ville de Tournay, qui est qu'on  
veit vne merueilleuse assemblée de serpens, coleueurs, & autre telle vermine s'as-  
sembler en pleine campagne, & puis se departir en deux bandes & escadrons: ce que  
fait ils commencèrent vne horrible & prodigieuse bataille qui dura assez long temps:  
en fin plusieurs y estans morts tant d'une part que d'autre, celle qui estoit la plus foi-  
ble, s'enfuit se cacher au creux d'un arbre, où les vainqueurs encore la poursuuyrent  
auec leur sifflement accoustumé prests à les assaillir, ce qu'ils eussent fait; si les villa-  
geois n'eussent veu la meslée, porrans fagots, fouërre & feu, & les bruslans tous ensem-  
ble: & ainsi ce prodige donnera fin, & à l'année & à ce Chapirre.

DV SACRE ET COVRONNEMENT DE

Philippe premier du nom du vivant de son pere, & de la mort du bon  
Roy Henry. CHAPITRE XX.



**H**ENRY se voyant en paix de tous costez, & ayant  
appaissé presque tous les troubles & diuisions de  
son Royaume, suyuant la trace de ses pere, &  
ayeulx, voulut aussi pouruoir à ses enfans auant  
que mourir, & faire sacrer son fils aîné Philipppe, auquel  
le droit & loy du pays donnerent la couronne. Et bien  
que (comme i'ay dit) la loy enuieillie & de tout temps gar  
dée des François donne le Royaume au plus proche du  
sang, si est-ce que tousiours on a gardé cecy, que le con  
sentement des estats a estably d'un plus fort lien la royau  
té es mains des Roys, que si sans cela, ils y venoyent de  
leur propre droit, & sans l'auenu de la republique. C'est  
pourquoy Guillaume de Nangis qui n'ignoroit rien des  
anciennes constitutions & coustumes de ce Royaume,

Guillaume  
de Nangis.

*Assemblée* parlant du sacre de Philippe premier du nom, il vſe de ces parolles: Henry Roy des  
à Paris l'an François se voyant appesantir de vieillesse, feit assembler a Paris en l'an mil cinquante  
1059. neuf, tous les seigneurs & principaux du Royaume, ausquels il presenta son fils Phi-

Harangue  
du Roy Hē  
ry à la No-  
blesse.

lippe, & leur recommanda, & leur tint ce langage : Jusqu'à présent ( mes tres-chers amys & compaignons ) i'ay esté chef de vostre noblesse & gend'armirie , mais à present ie sens par l'appesantissement de mon corps & charge de vieillesse , que bien tost ie seray separé de vous : & pource ie vous prie , que si iamais vous m'auiez aymé, que vous le monstrez à present , donnant consentement , & approuuans que ce mien fils soit vestu des vestemens Royaux, & qu'ayant la couronne de France , vous luy iuriez la foy, & faciez hommage, & luy promettiez fidelité tout le temps de sa vie. Et ayant interrogué vn chascun des assistans à part, sil ne vouloit pas faire le serment de fidelité à Philippe , comme tous particulierement , & puis ensemble luy promissent, & de bon cœur luy iurassent, & fidelité & seruice, ils passerent les festes de l'Ascension avec le Roy à Paris , pour puis apres aller à Rheims & y celebrer les ceremonies du sacre. Vous oyez comme Henry demande le consentement des Prelats, Princes & seigneurs du Royaume, non pour le fair de la succession qu'ils ne luy pouoyent oster, puis qu'elle auoit esté mise, incorporée & establie en ceste maison d'Anjou, & qu'eux mesmes, & leurs ancestres l'auoyent consenty : ains afin qu'ils, ainsi liez par serment, desfendissent

Ordre ob-  
servé à re-  
cueillir les  
voix.

Pourquoy  
le Roy de-  
manda le  
consente-  
ment des sei-  
gneurs.

deffendissent le Roy qui estoit pupille, & empeschassent qu'aucun ne luy troublast son estat, & n'enuahist le droit de son heritage. Et de fait, s'il luy eust fallu mendier le droit de succession, & que la loy eut peu estre dispensée & abolie, il eut aussi aiousté qu'ils luy seissent vn establissement pour le maintenir en icelle: là où il ne parla que d'un serment de fidelité, pour obuier à toute rebellion, & non de la succession, d'autant que ja estant fils de Roy, nul luy en pouuoit quereller la iouissance: & pource les appellant au sacre, il voulut aussi les disposer à faire cest avant-serment particulier, afin que fut le poinct du general au sacre, aucun ne les vint à destourner de ce deuoir, pour mettre diuisions au Royaume. Et fault bien que le Roy eut ce droit de faire sacrer son fils, & que les Princes d'alors ne fussent ignorans de l'absoluë puissance du Roy, puis que (comme verrons cy apres) luy mourant, il ordonna par son testament de la regence du Royaume, & choisit qui bon luy sembla sans qu'aucun feist à ce sien vouloir tant soit peu de resistance. J'ay dit tout cecy, afin qu'aucun ne prenne pied en ces parolles de Nangis, comme ratifiens l'election en la famille Capetienne: car bien qu'il en eust apparu quelque forme es deux autres lignes, plus à cause de la faulte des Roys, que du deffault de la loy, si est-ce que les Capets ont remis sus la majesté Royale, & ont (comme dit est) fait pratiquer la loy, que la mi- sere du temps auoit presque du tout mise à nonchaloir: & si tant Capet, Robert, que Henry ont requis (contre le priuilege de la loy) le consentement des Prelats, Princes & seigneurs, ç'a esté pour obstacle à la grandeur, de ceux qui estoient mal affectionnez à leur maison, tels que les Comtes de Chartres, & de Champagne, contre lesquels il failloit s'armer non seulement de la loy, ains de la force des suiets de la couronne: afin que comme leurs majeurs auoyent authorisé les Roys, & s'estoyent soumis à la loy, qu'ils auoyent iuré fidelité, & fait hommage au chef de la republique, qu'aussi ils luy maintinssent ce droit, & le gardassent en la famille sacrée par les Euesques, & maintenue & recogneuë par les Princes, honorée & respectée par la simple noblesse, & seruie en toute humilité par les soldats & par le peuple. Le Roy Henry donc assuré de la volonté des Prelats & seigneurs du Royaume quant à la deffence promise au Roy futur, qui n'estoit aagé que d'onze ans, il s'achemina avec eux vers la cité de Rheims, pour le faire sacrer aux festes de la sainte Penthecouste: & d'autant que cy deuant nous auons dit qu'en quelque endroit de nostre histoire nous parlerions du sacre des Roys, il m'a semblé bon qu'en ce passage nous en facions mention succinctement, d'autant que de ce sacre plus que d'autre se voulut depuis aider l'Archeuesque de Rheims contre celui de Sens du temps de Louys le Gros fils de ce Roy Philippe, comme prouuant par là (sans mettre en auant la bulle du Pape de laquelle cy dessus auons parlé) qu'à Rheims & non ailleurs il failloit que fussent sacrez les Roys de France. Or en cest endroit ie ne feray conscience d'emprunter d'ailleurs ce qui est necessaire pour voir l'ancienne forme du sacre que j'ay tiré des memoires du sieur du Tillet qui portent ces parolles.

L'an de grace mil cinquante & neuf, du regne de Henry le trente deuxieme coplect, le quatrième du Pontificat de Monsieur Geruais, indiction douzieme, le vingt & troisieme de May, & saint iour de Penthecouste, le Roy Philippe fut sacré par l'Archeuesque Geruais en la grande Eglise de Rheims, deuant l'autel de nostre Dame, avec l'ordre & ceremonie, qui s'ensuit. La messe estant commencée, auant l'Epistre ledit seigneur Archeuesque se tournant vers Philippe luy exposa la foy Catholique & s'enquit de luy s'il ne la croyoit pas, & ne vouloit la deffendre enuers tous & contre tous: & le seigneur Roy ayant dit que ouy: fut apporté son serment, qu'il prit, leut, & souffigna, & estoit tel le susdit serment. Le Philippe par la grace de Dieu prochain d'estre ordonné Roy de France, promets au iour de mon sacre deuant Dieu & ses saints que ie conserueray le priuilege Canonique, loix & iustice deuë à vn chascun de vous Prelats, & vous deffendray (Dieu aydant) tant que ie pourray, comme vn Roy doit faire, & par droit & equité est tenu deffendre en son Royaume vn chascun Euesque & Eglise à luy commise. Et octroyeray au peuple à nous donné en charge, la deffence des Loix en leur endroit, consistant en nostre authorité. Et ce serment ainsi leu par le susdit seigneur Roy Philippe tenant ses mains es mains de l'Archeuesque, & présents à tout cecy, Hugues Archeuesque de Besançon, & Ermefroy Euesque de Syon, surens an



*sacre de  
Philippe 1.*

Legat du Pape Nicolas: les Euesques Baudouin de Noyon: Florent de Senlys, & Leitberr de Cambrai, Guy d'Amiens, Arnould de Chaalons, Ysumberd d'Orleans, Hugues de Neuers, Herdon de Soissons: Robert de Chalon, Elymand de Laon, Ymbert de Paris, Gautier de Meaux, Geoffroy d'Auxerre, Hugues de Troyes, Ithier de Limoges, Guillaume d'Engoulesme, Arnould de Saintes, Guy de Nantes: & quant aux Abbez de Gaule ceux-cy y assisterent, Emard de saint Remy, Regnier de saint Benoist sut Loire, Hugues de saint Denys, Edrol de saint Germain des prez, Gathon de saint Valery, Foulques de Mairmoustiet, Gerard de saint Marc de Soissons, Foulques de saint Michel, Odilair de Chaalons, Tancrede de Montirandel, Valeran de Verdun, Arnould de Poitiers, Adalbert de Dijon, Hugues de Charrou, Hugues de Crespy, & autres plusieurs en grand nombre. Ce fait, ledit Geruais Archeuesque prenant la crosse saint Remy, recita ayant silence, & paisible & bonne audience des assistants, comme à luy principalement & sur tout autre, appartenoit l'onction & sacre du Roy, depuis que saint Remy baptisa & sacra le Roy Clouis, & comme le Pape

*Ce Pape vi  
uoit l'an  
516.*

Hormisde auoit audit saint Remy, & le Pape Victor à Geruais qui pour lors parloit, donné par icelle crosse & dignité Archiepiscopale de Rheims, le pouuoir de faire ce sacre, & l'autorité de Primatie sur toute la Gaule. Et par le consentement du Roy Henry pere, là assistant, il esleut ledit Philippe son fils en, & pour Roy de France: & apres luy les Legats du siege de Rome, iajoit que là il fut declairé & conclud que le consentement du Pape n'estoit requis en cest endroit, bien permettoit-on que pour honorer le saint siege, les Legats y assistassent comme representans le Pape, ainsi qu'un amy de la maison & couronne de France. Apres le Roy & les Legats, donnerent leur consentement les Archeuesques, Euesques, Abbez, & clercs de tout le Royaume: Puis s'aduancerent les Princes, en premier lieu Hugues fils & Embassadeur de Robert Duc de Bourgoigne, frere du Roy Henry, Guillaume Duc d'Aquitaine: les Embassadeurs & Procureurs de Geoffroy & Foulques Marquis & Comtes d'Anjou: Herbert de Vermadois, Guillaume de Soissons, Guillaume fils du Duc d'Aquitaine, cōme Comte de Poitou & d'Auuergne, Hildebert de la Marche, Foulques d'Engoulesme, & le Vicomte de Limoges, & apres eux les clercs & le peuple tant petis que grands y consentans, approuerent ce sacre d'une voix, crians par trois fois: Nous l'approuons, nous le voulons, soit fait nostre Roy, & tout aussi tost fut chanté *Te Deum laudamus*, & apres ce, la solennité du sacre & couronnement fut faire suyuant l'ancienne façon obseruée par les Roys predecesseurs de Philippe, lequel estant comme eux confirmé, il confirma aussi ce que les Roys auoyent donné à l'Eglise nostre Dame de Rheims, & le Comté ottroyé aux Euesques, & ce qui auoit esté conseré à saint Remy & autres Abbayes, & feit & nomma sur le lieu le susdit Geruais Archeuesque son

*Geruais  
Archeuesq  
que de  
Rheims  
fait Chan  
celier de  
France par  
Philippe 1.*

grand Chancelier, duquel n'est faire mention par Feron en ses discours des officiers de la couronne: mais de l'ordre tenu au sacre, d'aurant que hors les oraisons, & le sacre qui sont de toute ancienneté, l'institution est depuis Louys le ieune, nous en surferons aussi le discours iusqu'à son temps pour ne troubler la suite de nostre histoire en preposterant, ou auançant les matieres: bien vous diray-ie que ce sacre de Philippe a esté vn des plus magnifiques & remarquables qu'on sçache voir, eu esgard au grand nombre de Prelats qui y assisterent. Mais vn poinct y est-il à considerer, que bien que des pairs lais il y en eut quelques vns des nommez cy dessus, & qu'on dit auoir

*Comtes de  
Flandres et  
de Cham-  
paigne non  
nommez au  
sacre de  
Philippe 1.*

esté de l'ancienne institution, si est-ce que ny les Comtes de Flandres, Champagne; ny Thoulouse y assisterent, ny le Duc de Normandie: ains y voyez les Comtes de Vermandois & d'Anjou, ceux-cy honnoiez du tiltre de Marquis, qui leur estoit hereditaire, pource que iadis (ainsi que dit auons) ils auoyent la charge des frontieres de la mer, & du limite Saxonique. Quant aux Euesques, il n'y est parlé que autre que l'Archeuesque de Rheims se messast de la ceremonie; les autres n'estans là que comme tesmoins d'icelle, & pour approuer le couronnement, & faire l'hommage au Roy & avec les Princes & seigneurs, ouyr & accepter le serment que feroit le Roy pour les biens & deffence du Royaume: tout cecy vous faisant foy, que les Pairs tant Ecclesiastiques que lais n'ont eu leur solide establissement iusqu'à ce que sous Louys le ieune, l'ordre du sacre fut arresté, & dressé en pratique, & escrit & declairé tel que les droits rituaux iadis gardez à Rome: afin que ceste troupe vnie donnast plus de majesté

*Comtes  
d'Anjou  
nommez  
Marquis  
en ce sacre.*

majesté à la Royauté. Auquel cecy est encore à remarquer que les Roys de Navarre imitans la façon de faire des François de la premiere & seconde lignée, vsoyent de sacre, & confirmation de leurs Roys, suyuant que le susdit seigneur du Tiller dit que le gouverneur de Navarre l'escriuit au Roy Philippe le Long: disant que ces Roys anciens estoient sacrez à Pampelonne deuant le grád autel de l'Eglise Cathedrale, où ils estoient hault esleuez sur vn Pavois, le peuple criant Roy, Roy, ainsi qu'en vsoyent les François de la premiere lignée. Mais il ne dit pas depuis quel temps ils tenoyent ceste façon de proceder à la reception & couronnement de leurs Roys, ce qu'ayant recherché par les histoires Espagnoles, en fin j'ay trouué, que les Roys de Navarre n'ont esté oincts ny sacrez que depuis que les Gaulo-François ont tenu la couronne de Navarre: & que cecy soit vray oyons comme Estienne de Gariuay en parle en son histoire vniuerselle d'Espagne, lors qu'il vse de ces parolles: Aucuns auteurs afferment que le Roy dom Yñigo estant esleué à ceste dignité Royale, fut oinct & couronné suyuant que les François l'auoyent en pratique & coustume, à l'endroit de leurs Roys tres-chrestiens: & que de là en auant les Roys de Navarre ont esté depuis tousiours de ceste sainte onction, & Royal couronnement, faisant les solennitez & ceremonies sacrées, qui en tel cas doyent estre celebrées. Quand à ce que ceste introduction d'oindre, sacrer, & couronner les Roys soit imitation de France, ie le tiens pour tres-certain, mais que le Roy Yñigo ait esté le premier ie ne peux le receuoir: bien suis-je content d'approuuer & confesser, que lors que les Comtes de Champagne, François de nation, vindrent à la couronne de Navarre, fussent-ce les Thibaulds, ou autres leurs successeurs, qui commanderent en France & Navarre, on commença à sacrer les Roys de Navarre: & de ce temps on trouue des chartes & documents fort authentiques faisant mention de ces sacres & couronnemens: & ainsi au contraire il ne se trouue depuis Yñigo iusqu'aux François regnans en Navarre aucun instrument, memoire ny instruction qui mostre vn seul trait ny signe de ceste si grande antiquité du sacre & couronnement des Roys Navarrois. C'est ainsi que parle l'historien Espagnol, qui est Navarrois naturel & homme diligent, & fort curieux en recherches: ce qui me fait dire que celui qui escriuit à Philippe le Long, vouloir accommoder ceste ceremonie Francoise aux Navarrois pour leur donner plus d'ancienneté de source: là où ie vous ay fait voir cy dessus depuis quel temps ceste couronne de Navarre prit commencement, à sçauoir sous le regne des enfans de Charlemagne, & que l'origine en estant de peu d'effait, il failloit aussi que l'establissement ne fut guere solide, veu cest interregne qui aduint pour la ruyne du pays, auant que le susdit Yñigo vint à ceste couronne: mais laissant ce propos, reuenons à la suite de nostre histoire. Apres cecy le Roy Henry sapelantissant de iour à autre, non de trop de vieillesse, ains ayant esté vn grand guerrier, & Prince adonné aux affaires, & veillant sur l'auancement de l'estat & grandeur de la couronne, si bien qu'en l'an de nostre salut mil soixante, il tomba grièvement malade, à Paris non sans l'esmay de son peuple, craignant quelque guerre ciuile pour voir Philippe son successeur encore bas d'age: mais le Roy y auoit pourueu fort sagement, d'autant que se voyant chargé d'ans, affoibly de maladie, & hors presque d'espoir de guerir, il ordonna Baudouin le Debonnaire, ou autrement de l'Isle pour tuteur de ses enfans & Regent en France, à cause qu'il estoit oncle maternel des Princes Royaulx, & homme de grande experience: ce qui ne fut sans que plusieurs ne s'en mescontentassent & ne taschassent de se muriner, ainsi que dirons cy apres. Or le Roy tomba en ceste maladie soudainement, laquelle Hugues de Floury, dit auoir esté causée par poison, vsant de ces mots: Iacoit que les medecins les plus doctes & experts ignorassent du tout la cause d'une si soudaine maladie: si est-ce que le plus sçauant d'entre eux nommé Iean qui estoit le premier medecin de sa majesté, luy donna vn breuuage luy deffendant de boire autre chose apres ceste boisson: mais la force du venin alterant estrangement le Roy, Henry aussi mesprisant l'ordonance du medecin, se feit donner à boire par son Valet de Chambre tandis que le medecin estoit absent, si bien qu'il beut auant que d'estre purgé. D'où aduint que la maladie rengtegeant il ne porta le mal longuement, ains le mesme iour, apres auoir receu le saint sacrement du corps de Iesus Christ & del'extreme onction & ayant demandé pardon aux assistants si iamais il en auoit offensé queleun, il rendit l'esprit à Dieu, estant tout ententif à priere &

*Estienne de Gariuay hist. d'Esp. liur. 22. chap. 1.*

*En quel temps les Roys de Navarre ont commencé d'estre sacrés.*

*L'an mil sixante.*

*Baudouin Comte de Flandre tuteur des enfans de Henry.*

*Henry. L. du no empoisonné.*

*Mort du Roy Henry premier à Paris.*



Henry en-  
terré pom-  
peusement  
à s. Denys.

avec la voix de son oraison enuoyant son ame à celui duquel il attendoit misericorde: & cecy le soixante & quatrième an de son aage. Et fut son corps porté à saint Denys, & embaumé, fut enterré en l'Eglise dudit lieu avec grand pompe, & suyuant qu'on a accoustumé d'enterrer les Roys, plusieurs Messes estans celebrées pour le salut de son ame, avec grand luminaire & assemblée de peuple de tous estats, & les Archeuesques, Euesques & Abbez assistans à ceste ceremonie des obseques Royales, ainsi en parle Guillaume de Nangis accordant avec Hugues, touchant l'empoisonnement du Roy, sans que l'un ny l'autre dient qui fut celui qui causa vne acte si detestable, veu que ce Prince estoit doux & debonnaire, ayment la noblesse, & non fascheux au peuple, comme ainsi soit que vous ne trouuez point que la famille des Capets venant à la couronne aye foulé son peuple, ny souffert les concussions de personne sur les suiets, ainsi que pouuez auoir recueilly des vies de Robert & Henry, lesquels ne se sont guere amusez apres les plaisirs ny arrestez en autre chose qu'à l'exercice de ce qui est du deuoir d'un bon Prince. Or Henry mort, & le Comte Flamant exerçant la regence du Royaume suyuant l'ordonnance testamentaire du Roy, voicy que où les Princes & seigneurs Celres fleschissoyér sans résistance le col sous son autorité, il y eut

seigneurs  
Gascons ne  
veulent o-  
beir au Fla-  
mand.

quelques seigneurs de Gascoigne qui refusent de luy obeir, non (comme ils disoyent) qu'ils ne recogneussent Philippe pour Roy, & ne desirassent luy faire seruice, mais pource qu'ils craignoient que sous le pretexte de la tutelle des pupilles, Baudouin ne taschast à s'empier de la couronne: amenans choses qui seruoient à la matiere. Baudouin voyâr & entendât ces cōspirations, & ne sçachât d'où venoit le motif des Aquitaniques & se craignant que ceux mesmes qui estoient pres du Roy ne feissent iouer ce ieu & ne dressassent ceste partie, auant que ce venin faist d'auantage le corps public, il se mit en deuoir de le deuancer par aucun remede: à ceste cause il dresse vne grosse armée & sous vn bon pretexte d'aller contre les Mores & Mahomerans qui lors guerroyent les Roys d'Espagne, il semond les Gascons de venir au secours, & de suyure les enseignes Royales en ceste si iuste entreprise. Les seigneurs d'outré Garonne furent bien estonnez, voyans quelles forces Baudouin auoir assemblées, & pour ce allerent vers luy, & contrains luy iurerent obeissance comme à Lieutenant general du Roy & representant sa personne par toutes ses terres & seigneuries, & pour assurance dequoy ils luy donnerent leurs enfans pour ostages. Ces discours sont faits par Emile en l'histoire de France, & par Meyer es Annales de Flandres, ce qui peut estre aduenü, bien que ne puissions en iustifier la preuue par les anciens autheurs: neantmoins la chose en est assez vray-semblable, veu que les Flamands n'estoyent guere aimez des Gauloys, & sur tout de ceux d'Aquitaine, qui sous ceste couleur eussent bien voulu recouurer l'anciēne liberté, & s'emanciper de la suiection des Roys de la Gaule

Ruse du  
Flamand  
pour dom-  
pter les  
Gascons.

Apr 1061.  
Geoffroy  
Martel Co-  
te d'Anjou  
meurt.

Celtique. En ce mesme temps & rost apres la mort du Roy Henry, faillit & issir de ce siecle sur le commencement de l'an mil soixante & vn, ce vaillant, hardy & genereux Prince Geoffroy Martel Comte d'Anjou: mais auant mourir il feit venir les enfans de Geoffroy de Chateau-Landon mary de madame Adele sœur de ce Comte, desquels l'aîné s'appelloit Geoffroy surnommé le Barbu, & le puisné eut à nom Foulques Rechin, à cause qu'il estoit homme rude & assez capricieux: & à ces deux siens neueux departit-il ses terres & seigneuries, voulant que Geoffroy fut Comte de Touraine & Xaintronge, & que Foulques eut Anjou & Gastinois, & de parrage fait, on tient que laissant le monde il alla rendre en l'Abbaye de saint Nicolas lez Angers qu'il auoit fondée, où il ne fut guere longuement sans eschanger ceste vie en vne meilleure, & fut mis & enterré son corps au chapirre du conuenr, & depuis furent ses os transporrez en l'Eglise, & sur le Tombeau fut mis cest Eplaphe.

Epitaphe  
de Geoffroy  
Martel Co-  
te d'An-  
jou.

*Dum vixit tua, dum valuit Martelle potestas,  
Frans latuit, pax magna fuit, regnauit honestas.*

Et deja voyez vous l'effait de la vengeance de Dieu sur la pōsterité de Foulques Ner- ra, d'autant que Martel mourant, l'herirage d'Anjou tomba en quenouille, & que bien tost apres l'ambirion de Geoffroy le Barbu causa vne grande discorde entre luy & son frere, & vne detestable guerre ciuile, des effects de laquelle nous parlerons cy apres

apres, lors que le temps nous offrira l'occasion, & que verrons estre conuenable pour la perfection de l'histoire. Cependant la Roynie Anne veufue du defunct Roy Henry & mere de Philippe, adonnée du rout à deuotiō, & se montrās plus soigneuse du salut de son ame que de ce mōde, feir bastir à Senlis l'Eglise de S. Vincent, & y mit des Chanoines auxquels elle assigna rétes & reuenus, & voulut que portassent des chaperōs rouges pour les rendre differēts des autres Chanoines, & cōme pour les marquer les ministres de celuy qui pour la cōfession du nom de Iesus Christ auoit espādū son sang eou- rageusemēt. On dit que ce fut en ce tēps que Guillaume le Bastard Duc de Normādie espousa Mathilde de Flandres fille de Baudouin de l'Isle, mais nous auons monstré cy dessus le cōtraire, tār y a que d'elle il eut belle lignée, à sçauoir trois fils & quatre filles: les masles furent Robert aîné qui luy succeda au Duché de Normandie, & fut en la terre sainte avec les autres Princes de France: le second fut Guillaume le Roux, Roy d'Angleterre apres son pere, le troisiēme Henry, qui aussi fut Roy d'Angleterre: des filles la premiere fut Abesse de Caen, la secōde mariée au Duc de Bretagne, la troisiēme fut promise à Herald vsurpateur du Royaume Angloys, & sur lequel le Duc Guillaume le conquist pour la foy qu'il luy auoit faulcée: mais cestuy ne l'espousant point, elle fut donnée à Estienne Comte de Chartres, qui pour sa sagesse fut appellé le pere du conseil, lequel fut occis en vne baraille pres de Rames en Palestine contre les Mahometans: & pour ce luy mort, Ale son espouse (ainsi se nommoit ceste Normande) se rendit l'an mil cent & vn, religieuse à Marcigny: la quatrième fut femme de Baudouin Comte de Bouloigne, & depuis Roy de Hierusalem. Ceste mēme saison est celle qui donna cōmencement à la maison de Foix, ainsi que le tesmoigne Gariuay en l'histoire de Nauarre vsant de ces parolles: Il sera raisonnable qu'estans paruenus à l'an mil soixante & deux nous faisons mention des Comtes, lesquels au Royaume de France ont donné commencement à l'illustre maison & famille de Foix, afin que plus clerement on puisse entendre l'origine de celle souche & race qui depuis a commandé sur le Royaume de Nauarre, & ne sera cecy impertinent, ny esloigné de l'histoire Nauarroise, puis que le Comté de Foix a esté vny avec ceste couronne. Surquoy il conuient sçauoir que regnant en Nauarre Dom Sanchie Garcie, & en France Philippe premier du nom, il y eut vn cheualier en Gaule nommé Bernard fils de Roger Comte de Carcassonne, lequel de Aladaxie son espouse laissa trois enfans heritiers de ses estats & seigneuries, à sçauoir Raymond, Bernard, & Pierre (nous auons dit cecy par cy deuant, mais le repetons pour ce que cest autheur en vse ainsi.) Celuy qui fait pour nostre discours de ces troys fils de Roger, est Bernard puisné de Carcassonne, seigneur de Foix, lequel ayant pris en mariage vne fille de hault lieu nommée Beatrix en eut vn fils nommé Roger comme son ayeul, qui succeda aux estats de son pere. Cestuy estant vn vaillant & hardy cheualier, & lors de l'an mil soixante & deux ayant atraint l'an quarante de son aage, fut fait & nommé Comte de Foix par grace & priuilege de Raymond second du nom Comte de Tholouse & Duc de Narbonne, & par le consenrement du Roy & conseil de France: & cestuy estant le seul & premier de ce nom entre les Comtes de Foix, il donna aussi commencement & origine aux Comtes de Foix. Ainsi parle Gariuay, & se dit auoir pris & recueilly le tout de Bertrand Helie de Pamiers cité du Comté de Foix, l'œuvre duquel i'ay leu en Latin: & toutesfois Guillaume de la Perriere Tholousain escriuant les Annales de Foix, est d'aduis contraire à celuy de Helie & Gariuay, & pour ce vous diray ce qu'il propose, parlant ainsi: Bernard premier du nom & premier Comte de Foix, fils de Roger Comte de Carcassonne, & d'Adelais son espouse: apres le decez de son pere Roger, succeda aux pays & villes de Foix, en l'an cinquante de son aage, & de nostre salut mil soixante & deux, tenant l'Empire Henry quatrième du nom, & en France regnant Philippe premier, & commanda sur Foix par l'espace de trente & quatre ans, mourant l'an mil nonante & six, aagé de quatre vingts & quatre ans. Au premier an de son aduenement à la domination & seigneurie de ses pays, il prit en mariage vne fille de grande & ancienne noblesse nommée Beatrix de Besiers (il doit par là cognoistre qu'elle fut fille du Comte de Besiers) de laquelle en la premiere année de son mariage il eut vn fils nommé Roger: & de ce temps (il entend lors qu'il fut marié) il n'estoit encōre nommé Comte, ains ordinairement on l'appelloit le seigneur des Foixiens, &

Eglise S. Vincent à Senlis bastie par la Roynie Anne femme de Henry premier.

Enfans du Duc Guillaume de Normādie

Estienne de Gariuay l'hist. de Nav. 22. ch. 32. l'an 1062.

En quel temps fut Foix erigé en Comté.

Bertrand Helie en l'hist. de Foix.

Guillaume de la Perriere es Annales de Foix.

Beatrix de Besiers femme de Bernard 1. Comte de Foix.

pour ce en l'an susdit de mil soixante & deux, fut fait & nommé Comte de Foix, par la main, grace & autorité de Raymond second du nom, & neuvième Comte de Tholouse. Ainsi en parle la Petriere, & apres luy Paradin, ausquels ie ne veux contredire, veu mesmement que la Petriere estant aduocat en la cour de Parlement à Tholouse, & ayant en main les affaires de la maison de Foix, & pat consequent les instructions & Panchartes, il pouuoit sçauoir la verité de la chose. L'histoire de Castille porte qu'environ ce temps le Roy Ferdinand premier du nom, & le premier qui one porta le tiltre de Castille estant semons par l'Empereur Henry, de faire hommage à l'Empire, & le recognoistre pour souuerain sur tous Roys de la terre, avec iussion du Pape, lequel estant Allemand & fair par la faueur & moyens de l'Empereur, commanda & d'Espagnol exhorta ce Roy d'obeir à l'Empereur. Mais Ferdinand conseillé par Cid Ruy ou Rodrigue Comte de Valence, qu'il auoit conquise sur les Mores & le plus fameux d'entre les seigneurs d'Espagne, refusa tout à plat ceste obeissance: & sçachant que l'Empereur vouloit luy donner dessus & le contraindre à luy faire hommage, il dressa vne forte armée de laquelle il feit general le susnommé Cid Rodric de Valence: & par le commandement du Roy Henry (qui viuoit lors de ce voyage) il descendir en Languedoch pour passer plus auant contre l'Empereur si les choses n'eussent esté appaisées, & le Pape n'eut fait voir à l'Empereur que s'il alloit & procedoit par armes en ceste querelle, que le Roy de France luy feroit aussi la guerre, d'autant qu'une pareille condition luy feroit soupçonner de la volonté de l'Empereur: ioint que ces couronnes Royales n'auoyent onc esté erigées par l'Empire ny par le saint siege, & pource n'y auoit raison d'y demander aucun droit de recognoissance. Ce fut en ce mesme temps & sous le Pape Nicolas au concile de Rome (auquel se desdit Berenger ainsi que dit auons cy dessus) celebrée à saint Iean de Latran, que furent autorisez les Cardinaux (c'est à dire les Archiprestres & Archediacles d'icelle cité, la charge desquels estoit d'administrer les sacremens & auoir le soing du principal deuoir és Eglises) & à eux seuls fut donné la puissance d'eslire les Papes, lesquels (comme auez veu) estoient esleuz par le Clergé & peuple de Rome, d'où estoient aduenus plusieurs grans scandales en l'Eglise. Et pour donner plus grande majesté à ces officiers ecclesiastiques, le Pape leur ottroya d'aller à cheual par la ville, & se vestir de pourpre, afin d'estre differens aussi bien en l'habit qu'en l'autorité du reste des Prelats de l'Eglise. En cest an de mil soixante & deux, estoit à Rome Alexandre second, tenoit l'Empire occidental Henry quatrième exposé à grandes diuisions & troubles tourmentans la Germanie durant son enfance: en Constantinople tenoit l'Empire Constantin surnommé Ducas: estoit Roy d'Espagne Ferdinand: Sanche Garcie de Nauarre: Malcolm d'Ecosse: Edouard le saint d'Angleterre: Salomon fils d'André estant Roy d'Hongrie, & Boleslas commandant sur la Poloigne.

*Des affaires de France du temps que Philippe premier estoit en enfance*

## CHAPITRE XXI.

**L**A France, en ce qui touchoit l'estat Royal, estant en paix, depuis que le Flamand eut appaisé les troubles qui s'esleuoient en Guyenne, les enfans royaux aussi estoient cependant nourris & instruits selon qu'il appartenoit que fussent enseignez & esleuez, l'un desquels estoit desia Roy, & l'autre le plus proche de la couronne. Or n'y a il rien qui plus nous monstre la sagesse du Roy Henry premier, que ce choix qu'il feit du Regent, d'autant qu'il voyoit que le Duc Robert de Bourgoigne estant ia vieil & plus caduc qu'il n'estoit requis à telle charge, n'auoit aussi ny la force ny les desirs de se charger d'un si pesant fardeau: d'autre-part le mettre sus à la Roynie son espouse, n'y voyoit occasion qui deur le conuier à ce faire, veu ce qui s'estoit passé entre luy & feu la Roynie Comtesse sa mere: & en tout cecy donnant comme vne instruction pour l'aduenir, que les Roys ne pouians tester sur le fait de la couronne, ne sont priuez pourtant du droit de pouuoir dire & nommer qui bon leur semblera (pourueu qu'il y ait suffisance) pour la regence: sans qu'il faille les astringre à ceste necessité, que tousiours ils soyent obligez

obligez de choisir pour regents les Princes plus proches du sang & de la couronne: lesquels sans ces ordonances testamentaires, sont assez auancez pour le droit qu'ils ont en la couronne: & pour l'assurace de leur honneur, ne deuoient onc aspirer à charges si onereuses & tant pleines d'enuie, & lesquelles de tout temps ont plus porté de prejudice, que d'auancement à ceux qui les ont mendicées & poursuuies. Au reste les Roys mourans ont nommez tousiours (fussent dames ou autres) ceux qu'ils voyoient les plus propres, & qui auoyent le cœur de la Noblesse, ainsi que sous Henry auoir le Côte Flamand, cogneu de toute la Gédarmerie de France, à cause des guerres qu'il auoit eues en Lorraine. Au reste ceux qui alleguēt les Regences d'aucunes dames de la 1. ligne pour autoriser celles qui ont esté à la 3. en lieu d'en establir & bien poser le fondement ils semblent le demolir & destruire, d'autant que (laissée à part Clorilde) des Roynes qui ont eu ces maniemens vous ne lysez que Brunehaut & Fredegōde qui ayent eu ceste puissance: & toutes fois voyez vous bien que tant s'en fault que les testamens des Roys leurs marys les ayent appellées à ceste charge, que plustost elles s'y sont auacées de leur propre autorité, cōme ayans la force en main & les rhesors sous leur garde, & les Maisres du Palais à leur cōmandement qui leur seruoient d'appuy, & iceux fortifioient leur cause fauoris des Roynes qui auoyēt les Roys pupilles sous leur gouuernement: & ainsi en ceste ligne des Merouinges non la loy, ains la force a communiqué la regence aux dames, là où entre les Carlouinges vous en auez peu voir quelque establissement pour le droit des meres Roynes: mais en la 3. ligne de nos Roys, vous y trouuez des restamērs qui arment la grandeur des Roynes avec l'autorite des Roys deffuncts, durāt la minorité de ceux qui doiuent succeder à la couronne: & cecy affin, & que les Roys mourans ne soyent du tout priuez du droit de retenir sur les prerogatiues de la couronne, & que les Roynes veufues ne semblent estre de moindre condirion des autres gētils-femmes auxquelles est cōmise garde-noble de leurs enfans. Au reste le Roy Henry ne feit point son espouse Anne regēte, tant pource qu'elle estoit du tout esloignée des desirs de cōmāder & ne prenoit plaisir qu'à prier Dieu & se tenir aux Eglises: que aussi pour obuier aux incōueniēts qui pouuoient aduenir aux enfans, s'ils eussent esté laissez es mains d'une femme lors mesme que le Normād se ressentoit des torts qu'on luy auoit fait, & que le Chartrain & Champenois estoient fort mal affectionnez à ceste couronne: & pour ce failloit-il (comme dir est) que le Roy sage choisir vn homme & puissant en richesses & grād guerrier pour deffendre les pupilles de toute inuasiō, & maintenir le Royaume en paix durant qu'ils seroient moindres d'ans, pour quoy faire n'y auoit pour lors homme plus propre que le Flamand oncle des Princes de France, & pour lors le plus grand seigneur qui fut en tout ce Royaume. Or estant le Royaume Gaulois si bien escharillé & departy qu'il n'y auoit presque piece de consequence pour la donner en appanage aux puisnez de la maison Royale, eu esgard que les grands fiefs estoient desmembrez de la couronne, que le Normand auoit fondé son plant en Neustrie, que l'Aquitaine auoit ses Ducs, la Gothie ses Marquis & Comtes, la Gascoigne ses Princes, la Champagne & Bourgoigne leurs Duc & Comte, il n'estoit sinon que de cetcher des alliances pour enrichir ceux qui n'auoyent richesse que de sang, ny auancemēt que des biens-faits des Roys, & de l'honneur qu'ils auoyēt d'estre les premiers chefs de la couronne. Le dis cecy pource qu'estant mort Henry premier, laissant deux fils (comme dit est) l'un Roy i'a couronné, & l'autre n'ayant tiltre que de fils de France, & sans terre qui luy fut assignée, affin de ne point appauvrir l'aîné, & desmembrer la couronne assez pauvre par les vsurpations faites sur les Carlouinges, le Regēt trouua bon de pratiquer quelque mariage pour ce puisné, affin que la pauvereté ne le forçast quand il seroit en aage meur de quereller son frere & dresser des troubles au Royaume, ainsi qu'en auoit vŕŕ le Duc de Bourgoigne. Or ne voyoit on party pour lors qui fut sortable pour ce Prince, d'autant que tous les Princes & grāds seigneurs auoyēt des hoirs masles pour leur succeder: & pource on s'adressa à Hebert. Côte de Vermandois, qui auoit vne fille nommée Adele ou Alix, non vnique ny seule heritiere du Comté, car il y auoit vn fils nommé Eude: & ce nonobstāt ceste Adele emporta l'heritage & en fut son frere priuē, à cause qu'il estoit de peu d'esprit, & n'entendoit rien à gouuerner sa seigneurie. Ce qui fut cause que les Barons & noblesse de Vermandois requirent le Regent, & Conseil de Frāce de faire que Monsieur Hugues de France espousast la susdite Adele,

DDd

*l'Estat d'un Regēt en France est fort dāgereux.*

*Pourquoy le Roy Henry fait Regēt le Côte de Flāndres.*

*Brunehaut et Fredegōde regentes par force.*

*La troisieme ligne des Roys a receu les dames au cōmandement.*

*Combien les puisnez de Frāce ont iadis esté pauvres.*

*Hebert premier Comte de Vermandois.*

*Adele est* qu'ils feirent leur dante & Cōtesse au preiudice du vray & legitime seigneur. Surquoy  
*preferée* ie laisse à deuider ceste fusée aux legistes & Iuriscōsultes, sil estoit loisible à ces Barons  
*son frere au* de disposer d'un heritage qui ne depēdoit d'eux, & faire la part au chef de la iustice de  
*Comte de* leur terre, & si l'estre de grossier entendement; & vn peu fay-neant est suffisante occa-  
*Vermandois* sion de priuer vn prince de son heritage: car ie ne parle point d'un furieux, ny insensé,  
*et pour* auquel le manierēt des affaires ne peut estre commis, & ne parle d'une succession de  
*quoy.* Royaume où il fault que le Prince (estant chef du public) soit orné de raison, sagesse, &  
 prudence, affin qu'il ne semblast que ie condēbasse le fait de Louys le Gros & du Con-  
 seil du Royaume, prius Robert de Dreux fils aîné dudit Roy du droit de son aînésse,  
 à cause qu'il n'estoit (cōme on dir) bien en son sens, & auoit quelque peu de furie en  
 ses actiōs. Quoy qu'il en soit, Hugues (qui fut depuis surnommé le grand) frere de Phi-  
 lippe fut accordé avec ceste Adele de Vermandois qui l'espousa étant en aage-meur,  
 & d'eux issirent trois fils, & trois filles: l'aîné des males fut Raoul surnommé le Vieil,  
 ainsi dit pource que son fils eut vn mesme nom: le second eut a nom Symon de Ver-  
 mandois qui fut Euesque de Noyon: le troisieme se nommoit Amaury Comte de  
 Chaulmont; duquel sortit Messire Hugues de Chaulmont Cōnestable de France du-  
 quel Feron ne fait mention, si ce n'est qu'il entende par Hugues d'Aries cest Hugues  
 de Chaulmōt issu du sang de France, qui viuoit sous Louys le Gros, honoré de l'estat  
 de Cōnestable de France. Quant aux filles de Hugues le grand, l'aînée s'appelloit Ma-  
 haut de Vermandois mariée à Hugues sire de Baugency: la seconde eut pour mary vn  
 Boniface Italien, & Marquis (ainsi qu'on dit) d'Ancone, de Pise, & de Lucques: la troi-  
 sieme estoit nommée Elisabeth de Vermandois mariée deux foyz, la premiere à Ro-  
 bert Comte de Meulanc, duquel mariage vindrent troys fils, & filles: les deux, fils ge-  
 meaux, furent Walleran Comte de Meulanc & Robert Comte de Cloestre en An-  
 gleterre, & le troisieme mourut du viuāt de son pere: des filles d'Elisabeth de Vermā-  
 doys, l'aînée fut Elisabeth de Meulanc mariée à Gilbert Comte d'Eu, issu de Geoffroy  
 bastart de Richard premier du nom Duc de Normandie, qui luy donna ce Comté. En  
 secondes nopces la susdite Elisabeth de Vermandois fut mariée à Guillaume de Va-  
 renne Comte de Surey en Angleterre, & d'eux vint Guillaume successeur du pere, &  
 deux filles: l'aînée mariée à Roger Comte de Waruich, & cecy par la donation que  
 luy en feit Guillaume le Bastart Duc de Normandie, festant fait (comme dirons cy  
 apres) Roy d'Angleterre: car ayant esté suiuy par plusieurs seigneurs de Gaule, il les re-  
 compença aussi aux despens des Angloys lesquels il chassa de leur heritage: si bien que  
 Hugues Comte de Montgomery eut les Comtez d'Arondel & Sarisbery, Henry fre-  
 re de Robert Côte de Meulanc eut Waruich, Robert Comte de Meulac eut le Com-  
 té de Cloestre, Guillaume de Varenne eut le Comté de Surey, Cestre & Valery,  
 que depuis tint apres luy Symon de Senlis qui auoit espousé sa fille: & autant en feit à  
 plusieurs autres, departant les seigneuries Angloises aux siens, affin d'y establir sa cou-  
 ronne & la laisser aux siens apres sa mort. Et ainsi de ceste volée de Nord-Gaulois  
 en l'isle Angloise sont issues des maisons fort honorables outre les dessus-nommées,  
 telles que sont celles de Gournay, Morte-mer, Dreux, Neufbourg, & d'autres qui  
 sont Normandes d'origine, & lesquelles ont depuis fait furieusement la guerre en ce  
 Royaume. Mais reuenons à nostre Hugues de Vermandois, qui est ce grand du-  
 quel parlerons lors que cy apres serons sur les Princes qui se croiserent pour passer  
 en la terre sainte: apres son decez Madame Adele son espouse conuola à secondes  
 nopces & espousa le Comte de Clermont en Beauuoisy; duquel elle eut vne fille  
 nommée Marguerite, mariée depuis à Charles surnommé le Bon, Comte de Flan-  
 dres: Raoul surnommé le Vieil, & l'aîné des enfans de Hugues le grand Comte de  
 Vermandois fut Seneschal, c'est à dire grand Maistre de France, oublié aussi par  
 Feron au bout de sa plume, ne sçachant point qu'emportoit ce tiltre de Seneschal &  
 abusant des noms & dignitez de ceste couronne. Ce Raoul de Vermandois repudia  
 Eleonor sa premiere femme & espousa Alix de Poictier, que Paul Emille nomme  
 Peronnelle, comme aussi fait Paradin en ses genealogies, mais l'Annaliste d'Aqui-  
 taine Bouchet s'arreste plus sur le nom d'Alix que de l'autre: & estoit fille du Duc  
 Guillaume qui se rendit Hermite, & sœur d'Eleonor Roine de France & espouse du  
 Roy Louys le Jeune. De ceste cy il eut vn fils, & deux filles qui demourerent sous la  
 tutelle de



tutelle de leur cousin Waleran Comte de Meulan: le m'estonne pourquoy Patadin dit que Raoul fut contraint de se deporter de ceste dame, & l'a laisser aussi bien que sa premiere, veu qu'il appert que de la princesse d'Aquitaine il eut des enfans, & qu'il iouïst par ce moyen & pour le partage de sa femme des terres que le Duc Guillaume auoit en Bourgoigne, suyuant le testament du Duc par lequel il auoit pourueu au partage de ses filles. Le fils de Raoul le Vieux premier du nom, fut Raoul le ieune second du nom Comte de Vermandois, & la fille fut Ysabeau de Vermandois, espouse du Comte de Flandres Philippe d'Elface, laquelle depuis fut nommée par le decez de son frere Comtesse de Vermandois: & cecy par don, & oïroy que le Roy Louys le ieune en fait audit Comte de Flandres apres la mort de Raoul qui deceda sans enfans, finissant tout aussi tost le sang de France par ligne masculine en la branche de Vermandois. Or apres le trespas du Roy Louys le ieune, le Comte Flamand se fait confirmer le don par Philippe Auguste encore moindre d'ans: mais dès que la Cōtesse Ysabeau fut decedee, il y eut aussi querelle entre le Roy Auguste & le Comte de Flandres, mais en fin fut accordé que le Flamand iouïroit du Comté de Vermandois durant sa vie seulement, & qu'apres son decez il viendrait à la couronne d'où premierement il estoit departy du temps de Louys le Debonnaire. Et est à noter que le Vermandois estoit lors de grande & ample estendue, contenant la plus-part de Picardie en soy iusqu'en Artoys & au Cambresy, & enclouant le pays & Comté de Valoys, qui fut vne belle conqueste pour la couronne & vn tref-assuré rempart pour la Gaule. La seconde fille de Raoul l'Ancien & d'Alix d'Aquitaine fut Eleonor, mariée quatre fois, l'une à Geoffroy fils de Baudouin Comte de Hainault: la seconde à Guillaume Comte de Neuers, de laquelle Paradin dit qu'il eut fils & fille, à sçauoir Guillaume, qui espousa la fille de Geoffroy Comte de Gié, avec le droit de ce Comté, duquel neantmoins il fut depossédé par Herué frere de ceste Comtesse, & l'aîné de la maison, secouru par Louys le ieune Roy de France: la fille fut Comtesse de Neuers & mariée au seigneur d'Issoudon issu du sang des Ducs de Bourgoigne: & toutes fois le sieur du Tillet maintient que Eleonor de Vermandois n'eut aucuns enfans de pas vn de ses marys, ce qu'il fait pour ce que le sus-dit Guillaume mourut du viuant de son pere, & qu'il ne prit point alliance en aucune maison: mais ie ne sçay comme il iustificeroit cecy que Eleonor n'eut eu fille du susdit Comte de Neuers, puis qu'il appert qu'Othon d'Issoudon vint au Comté de Niuernois par le mariage avec la fille du Comte Guillaume, si ce n'est que ceste fille fut sortie de Guillaume premier du nom Comte de Neuers (ce qui est le plus vraisemblable) & qu'Othon l'ayât espousée vint à la succession apres le decez des neueux de sa femme les deux Guillaumés, (s'il est ainsi que Guillaume second aye iamais eu fils ny fille de la sus-alleguée Eleonor de Vermandois) laquelle eut pour mary en troisiemes nopces Mathieu Comte de Boloigne, & frere de Philippe d'Elface Comte de Flandres, lequel (comme dit est) auoit espousé la vraye heritiere de Vermandois: & le dernier de ses marys fut Mathieu Comte de Beaumont fut Oïse duquel nous parlerons en son lieu, comme aussi nous ferons des querelles esmeuës pour le pays & Comté de Vermandois, nous suffisant de vous auoir declairé le succez de ceste famille, laquelle ne dura qu'environ six vingts ans depuis que Hugues le Grand entra par alliance en icelle, car au parauant auoit elle duré fort longuement: & fut ceste Eleonor la dernière du sang des Comtes & aînez de la maison Vermandoise, issue de la souche de France. Or laissant ces arbres de Genealogie, reuenons à nostre vray fil & cours d'histoire: comme la France estoit sous la main d'un tuteur & regent, aussi estoit l'Empire, d'autant que (comme dit est) Henry quatriesme estant en bas aage laissé sous la charge d'Agnez princesse d'Aquitaine sa mere, comme elle se fut retirée des soucis de ce siecle pout vacquer à oraison, les Princes de l'Empire en prirent le gouvernement: mais d'autre façon en parlent Guillaume de Nangis & Carion, lors qu'ils dient que l'Emperiere Agnez ayant administré fort sagement les affaires de l'Empire par l'espace de cinq ans, d'autant que la charge du petit Prince auoit esté donnée par le feu Empereur à vn certain Conrad gentil-homme de Sueue, auquel il auoit grande confiance. Quelque tēps apres ceste bonne dame enuiee par certains seigneurs fut aussi chassée du gouvernement, & par ainsi forcée de s'enclorre en vn

Combien a duré la famille de Vermandois du sang de Hugues de France.

Agnez Imperatrice chassée.

laquelle par les seditions.

Guillaume de Nangis en sa Chronique.

Carion li. 4. de sa Chronique.

monastere: & pour paruenir à leur pretente, ils auoyent enleué le Prince Henry, & fait *Qui furent* porter en Saxe, à cecy faisans faueur & conuians l'Archeuesque de Coloigne, & Er- *ceux qui* bert Comte de Saxe & oncle de l'Empereur. Là où cependant Orthon Duc de Saxe, *conspire-* qui auoit promis sa foy à l'Emperiere de deffendre son fils, & pour ce en auoit retiré *rent contre* le pays de Bauiere, que la mereluy accorda par le consentement du fils, les trompant *Agnez.* tous deux, auoit secrette intelligence avec les conspirateurs, & leur donnoit main forte pour se preualoir contre ceux qui deffendoyent la cause de la Princesse. Qui est vn exemple notable à ceux de nostre siecle de ne se laisser circonuenir sous le pretexte d'un bien public, & ne changer l'estat ancien pour contenter ceux qui n'aspirent qu'à la tyrannie. L'Emperiere donc faisant la necessité comme chose volontaire: afin de clorre la bouche aux mesdisans, elle quitta & le gouuernement de l'Empire & tout le soucy des choses mondaines, & se retira à Rome, où elle passa le reste de ses iours, & y mourant fut enterrée en l'Eglise sainte Perronille. Et d'autant que durant l'enfance de nostre Roy, il ne se passa grandes choses en Gaule, au moins dequoy nous ayons des memoires, il fault voir ce qui aduint cependant, & par le Royaume &

*L'an 1063.* es lieux voisins, d'aurant qu'à Rome en l'an mil soixante & troys, estant mort le *Schisme à* Pape Nicolas second du nom, fut esleu par l'accord & consentement vny des Car- *Rome.* dinaulx (suyuant la forme cy dessus instituée) Alexandre second du nom, Milanois de nation, auparauant nommé Anseaulme & Euesque de Lucques: & fut, tout absent qu'il estoit, appelé à ceste dignité, à cause de son sçauoir & grande sainteté de vie. Neantmoins les gens de l'Empereur comme si vne chose aduenue vne fois, & par souffrance donnoit Loy pour iamais, sollicitèrent quelques Euesques Italiens de créer *Anseaul-* vn autre Pape à leur poste, à cecy leur tenant main forte Gilbert de Parme: & par *me Eues-* ainsi fut esleu (quelque resistance que sceut faire la sainte Dame Agnez mere de *que de Luc* l'Empereur) vn Euesque de Parme nommé Cadole, auquel les Cisalpins obeirent *ques fait Pa-* tous, sauf Mathilde Marquise de Monferrat, & espouse de Geoffroy le Bossu Duc de *pe & nommé* Lorraine. En somme il fut combattu pour la Papauté par les factions de l'un & l'autre *Alexandre.* Pape, à sçauoir Alexandre, & Honoric second, car ainsi se faisoit nommer Cadole:

*Cadole An-* la victoire fut aux Alexandriens, lesquels chasserent l'Antipape Honoric ou Cadole *tipape nom-* de Rome: lequel estoit paruenu à ce degré par Symonie. En ce temps le Duc Guil- *me Hono-* laume de Normadie ayant appaisé son estat, comença aussi d'vser de grandes cruautez *rie second* sur les seigneurs de son pays, & mesme eötre ceux qui l'auoyent affligé ou qui estoient *chassé du* du sang & race des conspirateurs, ou qui auoyent fauorisé à ceux de son sang qui *saint siege.* pretendoyent droit en la seigneurie, entre lesquels fut Robert Abbé de saint Eurout *Guillaume* qu'il bannit de Normandie, & le priuant de son abbaye, mit vn autre en sa place. Or *Duc Nor-* voicy l'origine de la querelle pretendue par Guillaume le Bastard au Royaume An- *mäd affli-* glois, & pour l'esgard dequoy il poursuyuit si obstinément, que iamais il n'en cessa la *ge la nobles* poursuite, iusques à tant qu'il s'en veit auoir libre & franche la possession. Edouard *se de son* Roy d'Angleterre se voyant estre sans hoirs de son corps, & sçachant la consanguini- *paiz.* té qui estoit entre luy & Guillaume de Normandie, & les faueurs que les siens auoyent

*Edouard. 3.* receu des Ducs Normands, aduerry aussi de la sagesse, preud'homme & vaillance de *du nom roy* Guillaume, luy auoit aussi quelque temps auant cecy, enuoyé Robert Archeuesque de *d'Anglet.* Cantorbery pour le declairer son successeur & heritier de la couronne d'Angleterre. *Harald fils* Et depuis ce en l'an mil soixante & troys, luy enuoya derechef vn des plus grans & *de Godvvin* principaux Princes de son isle appelé Harald fils de Godvvin, & beau frere du *passé en* Roy Edouard, afin qu'il allast assurer le Duc Guillaume de la parole du Roy, & *Gaule.* luy iurast la foy pour assurance de sa succession, ainsi en parlent Guillaume de *Matthieu* Nangis & Hugues de Floury: mais Matthieu de Westmonstier Anglois est d'autre *de West-* opinion, (auquel ie suis content d'ajouter foy) & dit que Harald iamais ne passa *monstier en* en Gaule en intention de parler à Guillaume, ains que comme vn iour il fut monté, *les fleurs* sur vne fregate pour se recreer le long de la marine, il s'esleua vn grand orage, lequel *des histoi-* poussa en Gaule, & y fut fait prisonnier par le Comte de Ponthieu qui le detint come *res:* espion, & estant venu pour faire quelque entreprise contre le pays. Mais l'Anglois fin *Harald* & subtil, trouua soudain bonne excuse, disant qu'il estoit enuoyé de la part de son Roy, *fait prison-* vers le Duc Guillaume pour cas qui estoit d'importance. Ce nonobstant le Comte ne *nier à Pon-* faisoit semblant de le deliurer, qui fut cause que Harald manda au Duc come il estoit *thieu* passé en

passé en Gaule pour le service du Roy Edouard, & pour luy porter parole des choses non communicables qu'entre eux deux, mais que le Comte de Ponthieu l'auoit fait prisonnier, & le detenât empeschoit qu'il ne parfeist sa charge. Le Duc oyant cecy mada au Comte de luy faire ce plaisir que de ne retenir celuy qui luy portoit parole, ce que le Comte feit & Harald estant en Normandie feit présent à Guillaume du Chastel de Douvre qui luy appartenoit, & luy iura de luy tenir la main à le faire Roy d'Angleterre apres la mort du Roy Edouard: Guillaume de son costé affin que cest Anglois nusc ne le surmontrast en magnificence, luy promist sa fille (quoy qu'encor en bas age) en mariage, que Harald iura d'espouser, & avec elle un grand patrimoine: aucuns disent que le Duc luy assura de luy donner la moitié du Royaume Anglois, si luy tenoit promesse: & ainsi n'est vraisemblable que le Roy Edouard eut dressé ceste partie, ains Harald pensant tromper l'ambition de Guillaume, de laquelle touresfois il fut trompé ainsi que l'espere cy pres vous faire entendre. Autrement en parlent Henry de Huntingthū Archidiaque de l'Incoln, & Marthieu Paris Chroniqueurs anciens d'Angleterre, les quels s'accordans en sentéce, voicy les parolles de Marthieu pour estre cleres: Or Harald disoit qu'il auoit fait tout cecy de son bon gré affin que venant à cachettes en Normandie il peult s'aliier du Duc, & qu'il espousast la fille d'iceluy mais qu'elle fut en age: ce qu'il iura de faire sur les reliques de plusieurs saints, protestant d'accomplir sa promesse: Ainsi comme plus secretement il estoit venu, & plus aussi fut-il receu & caressé honorablement: & oultre le susdit serment, il iura de garder le droit que le Duc Normand auoit au Royaume d'Angleterre apres le trespas du Roy Edouard, lequel estoit enuicly sans auoir hoirs de son corps. Et avec ces promesses il fut assez lōg réps en Gaule, d'où partant avec grande allegresse enrichy de presens, s'en reuint en Angleterre: là où estant en seurté, il se vatoit d'auoir euité, & estre eschappé de lacz & pieges de ses ennemys, ne se souciât d'estre desloyal & pariure. Le temps venu, & expiré qu'il failloit que Harald executast, & parfeist ce qu'il auoit promis, il n'en feit rien & ne s'en meit en deuoir quelconque & pource le Duc luy enuoya des messagers & Embassadeurs sollennels pour le semondre à tenir sa promesse: mais luy qui estoit orgueilleux, cault, mensonger, & plain de fraude, denia tout à plat qu'il eut fait promesse quelconque au Normand, se moquât des Embassadeurs & leur disant des iniures, & qui pis est, les ayans mal-traitez, il feit couper queües & oreilles à leurs mōtures, en signe de grāde derisiō, & de mespris de celuy qui les auoit enuoyez. Non sans cause donc si le Duc Guillaume s'esmeut de cecy, & s'il en cercha les moyens d'auoir raison: aussi pria il le Roy de France & tous ses voisins, parés & amys de luy donner aide, faueur, & conseil pour se venger d'vne si grande iniure. Telles sont les parolles de Guillaume de Westmonstier, lesquelles vous monstrent assez l'origine de la querelle qui sollicita & poussa le Duc Nordmand de passer en Angleterre. Cecy ne fut pas guere long temps differé, d'autant que l'an Mil soixante quatre venant à mourir le saint Roy Edouard le iour de la vigille des Roys, & ayant institué pour son heritier & successeur son cousin le Duc Guillaume de Normandie, comme les seigneurs Anglois voulussent faire Roy Edgard Adeling ils furent empeschez par Harald, lequel estant le plus riche d'entre les Anglois, vsurpa aussi la couronne & se faisant Roy rompit du tout la foy promise au Duc Guillaume. Cest aduancement, ou plustost ceste vsurpation de Harald esmeut grandement le Duc de Normandie, voyant qu'il luy conuenoit poursuyure son droit par armes, ayant à faire a vn des plus desloyaux & traistres hommes de la terre, cōme à celuy qui apres le decez d'Edouard, voyant que les Anglois portoyēt bōne affectiō à Elfred frere du Roy deffunct, auoit fait mourir (à ce secouru par Godo Win son pere) le sus-nommé Prince Affred: & affin de monstrier encor quelle estoit sa rage, il auoit dechassé d'Angleterre routs les François & Nordmans qui y estoient soit pour y trafiquer, ou pour y auoir esté appelez & sous Canut, & sous le saint Roy n'a guere mort Edouard. Et outre ces crimes le Duc en vouloit à Harald, & iustement il se proposoit de luy faire la guerre, pour ce que cest vsurpateur luy fauçoit promesse, refusant d'espouser sa fille selon qu'il l'auoit iuré, car (peut estre.) n'eut il point poursuiuy sur luy son action sur le Royaume, si Harald eut entendu à ce mariage. Pour solliciter donc le tyran d'entendre à luy faire raison, il luy enuoya quelques gentils-hommes desquels Harald ne feit aucun compte, plustost les renuoya-il sans honneur; destour-

Harald ré  
du au duc  
Guillau-  
me.

Conuertiō  
entre Ha-  
rald & le  
Duc Guil-  
laume.

Henry de  
Hunting-  
thū li. 6. de  
l'hist. An-  
gloise.

Matthieu  
Paris es  
Chroniq.  
grandes  
d'Anglet.

Desloyal-  
té, & tyra-  
nie de Ha-  
rald.

L'an 1064.  
Edouard  
Roy d'An-  
gletorre de-  
cede.

Harald vs-  
surpa le  
Royaume  
d'Anglet.

Causēs mon-  
uans le duc  
Guillaume  
à se reser-  
uer du fait de  
Harald.

nant la volonté des Anglois du Normand, & pour leur complaire & pour effacer la  
tache de sa felonnie pour le meurtre qu'il auoit fait commettre par les Wallois en la  
personne de Griffin Roy de Walles, il espousa la fille du defunct, bien que au parauant  
il eut enuahi & usurpé l'heritage d'icelle : mandant au Duc Guillaume que tout ce  
qu'il luy auoit promis en Normandie, auoit esté fait par force, & par ainsi le serment  
ne l'obligeoit aucunement, & que la rupture d'iceluy ne luy preiudicoit quant au sa-  
uoir de son ame : d'auantage que c'estoit folie à Guillaume, de se fonder sur une pro-  
messe si iniuste que celle que Harald luy auoit faite, touchant le Royaume Anglois,  
n'estant en luy de promettre chose qui dependoit de la seule volonté des estats de  
tout le pays d'Angleterre, par l'autorité desquels il se disoit auoir la couronne, &  
non par usurpation, estant loisible aux seigneurs, Prelats & communauté du pays de se  
faire vn tel Roy que bon leur sembloit, sans s'arrester à la dernière volonté d'Edouard,  
lequel n'ayant poin d'hoir de soy, ne pouuoit aussi disposer de la couronne, laquelle  
est, & appartient à la seule majesté de la republique & à la volonté des estats, par l'on-  
donnance & consentement desquels iustement il en auoit la iouissance. Toutes ces  
raisons ne sceurent mouuoir le Normand de son opinion, qui estoit de passer à quel-  
que pris que ce fut sur les Anglois, & de se faire voye par armes à la couronne qu'il se  
disoit propre : & par ainsi conuoqua il le conseil des siens, escriuit au Roy Philippe &  
Princes de France : à luy, comme à son seigneur, pour en tirer aide & faueur, & aux au-  
tres comme à ses bons parens & amys, afin qu'ils le secourussent en cest affaire, sca-  
chant bien que les seules forces de Normandie ne suffisoient pas pour la conqueste  
d'un si grand & fort pays que le Royaume d'Angleterre. La Chronique saint Denys  
escrite à la main, tient qu'en l'an mil soixante & cinq, comme le Duc Guillaume le Ba-  
stard, fit son appareil pour aller en Angleterre, le Duc Conan de Bretagne s'y oppo-  
sa, non à la conqueste Angloise, mais auant que Guillaume parrit, luy demanda son  
droit qu'il auoit en Normandie, & le quel il se disoit pour suyure, parce que Robert  
pere de Guillaume auoit nommé son heritier Alain pere de ce Conan : & concluait  
que là où Guillaume ne luy en feroit raison, qu'il s'efforceroit de l'auoir par armes.  
Guillaume se voyant vn tel empeschement gaigna quelque seigneur Breton, lequel  
empoisonna ce pauvre ieune & hardy Prince Conan, aagé lors de vingt & quatre ans,  
& luy donna le poison en vn paire de gans parfumez, de quoy ce Duc mourut à Rennes,  
& luy succeda Hoel Comte de Nantes & de Cornouaille, qui auoit espousé la sœur  
du susdit Conan : vers lequel (comme dit l'histoire de Bretagne) le Duc Guillaume  
enuoya pour auoir secours & l'obtint, & le Breton luy enuoya Alain Fergant son fils,  
Comte de Nantes à tout cinq mille combattans, & des autres endroits de Gaule il  
tira aussi grandes forces, & icelles suffisantes pour vne si hazardeuse & heroïque en-  
treprise que celle qu'il auoit faite.

*De la conqueste d'Angleterre par le Duc Guillaume le Bastard, & du  
mariage du Roy Philippe & autres occurrences.*

## CHAPITRE XXII.



AVANT que d'entrer plus auant en matiere sur le fait des Normands  
prest à voguer, & à s'embarquer pour la conqueste de l'isle Breton-  
ne ou Angloise, il nous faulr vider la querelle qui par si long temps  
auoit duré pour l'esgard du Duché de Lorraine usurpé par l'Empe-  
reur Henry troisieme, & donné au Prince de Luxembourg, à cause  
des reuoltes faites par le fils de Gothelon & de Baudouin Comte  
de Flandres. Or auons nous dit cy dessus que Geoffroy le Barbu se-  
stoit retiré en Italie, & que là il espousa la veufue du Marquis Boniface de Monferrat,  
& pratiqua le mariage de Geoffroy le Bossu son fils avec Mathilde fille de la femme  
& heritiere de l'estat de Monferrat & de Toscane, & tenant la pluspart des terres qui  
à present sont nommées le Patrimoine saint Pierre, lesquelles bien que fussent de  
l'ancienne donation des Roys Pepin & Charles le Grand son fils, auoyent neant-  
moins esté usurpées par les potentars du pays Italien, qui en laisserent la possession à  
leur posterité, mais, comme nous verrons ailleurs, ceste Mathilde fait restitution de  
la plus

la plus-parr, & intestit l'Eglise de ses droitz avec pareille deuotion à celle qui l'induit à prendre la cause du Pape Alexandre contre l'Antipape Cadole, les fauteurs duquel, le Marquis Geoffroy espoux de Mathilde deffit, & en despit des Imperiaux il remit Alexandre en son siege. Or ces choses se demessans en Italie, voicy qu'en l'an mil soixante & six, Federic Comte de Luxembourg, & nommé par l'Empereur Duc de Lorraine vint à deceder chargé d'ans & de gloire; ayant esté de son temps vn fort vaillant & excellent Prince: ce qui fut cause que Geoffroy le Barbu qui estoit Duc de Brabant s'entra en la iouissance libre de son Duché de Lorraine, car c'est ainsi que parle Guillaume de Nangis, là où Wassebourg n'en dit mot, d'autant qu'il ne prie point Godeffroy de son droit, ains fait que tousiours il iouit sinon de tout le pays, au moins de l'honneur du tilre; & l'un & l'autre venant à ses enfans, ainsi que verrons en la poursuite de l'histoire: & est à noter que Federic de Luxembourg mourut sans hoir male, seulement laissa vne fille nommée Ermen son laquelle fut mariée à Godeffroy de Namur fils de Gilbert Comte de Namur, & prit possession du Comté de Luxembourg, comme de son heritage, sans rien pretendre en Lorraine. Cy dessus a esté dit que la Roine Anne mere du Roy Philippe adonné au service de Dieu, seir bastir l'Eglise de saint Vincent à Senlis, mais sa deuotion n'estoit si grande que pour cela elle laissast de tant le monde, que les soucis d'iceluy & les aises des chatoüillemens de sa chair ne l'esmeussent, si bien que sans esgard du lieu où elle auoit esté mariée premierement, elle espousa en secondes nopces Raoul Comte de Crespy, lequel sortit de ceste alliance, & glorieux pour se voir beau pere d'un grand Roy, se meit aussi à pour suyure certaine pension que les Comtes de Crespy ses deuanciers sonloyent auoir sur l'Eglise & Euesché de Verdun, que l'Euesque Theodoric luy auoit refusée, à ce point fé d'un iuste desdaing que ce Comte demandast chose que ces predecesseurs auoyent fait promettre & composer par force aux Euesque & Chapitre de la susdite cité de Verdun. Et alla ceste querelle si auant que Raoul mit le feu en la ville, & en brusta la plus grande partie, & toutesfois le sus-nommé Euesque luy fait teste de telle sorte qu'il le força de quitter & sa poursuite & son droit pretendu, & sa querelle mal sonnée: iurant & protestant de ne plus demander ny quereller la pension susdite. En celle saison comme les choses se preparassent pour vne grande & furieuse guerre entre les Normands & Angloys, voicy qu'apres les festes de Pasques de cest an mil soixante & six, on veit vne Comete estendant en troys parties ses rayons, & laquelle sembloit couvrir toutes les parties Meridionales par l'espace de quinze nuits continues: ce qui ne fut sans que plusieurs ne prognostiquassent le changement de quelque royaume deuoir bien tost aduenir. Aussi comme tesmoignét Marthieu de Westmonstier & Henry de Hungtinthon, ce fut lors que le pays Angloys commença à sentir la menace de sa desolation: entant que Harald s'estant fait Roy, il se veit assailly par Toston son propre frere, avec lequel il auoit eu querelle sanglante: si bien que ce Toston s'estant allié du Roy de Noruege, vint avec grandes forces par mer contre Harald, delibéré de le ruiner: & de cecy telles sont les parolles de Krants en l'histoire de Noruege. En ce temps-là les freres puisnez de Harald Roy des Angloys ne pouuans supporter l'insolence de leur frere, s'en allerent volontairement en exil vers Harald Roy de Noruege, luy demandans secours contre l'orgueil de leur aîné: cestuy qui souhaitoit sur toutes choses d'estendre les limites de son Empire, dressa vne armée de mer pour passer en Angleterre: mais estant en pleine mer, il veit vne grande flotte de Nauires armez, & icelle non moindre que la sienne, venant du costé de France, & prenât la route de la grande Bretagne: ce qui luy donna quelque estonnement, ne sçachant si c'estoyent les Angloys ses ennemys ou d'autres qui sauorisassent sa partie. En fin entendant que c'estoit l'armée Normande qui alloit contre Harald l'vsurpateur, il approche, & Guillaume & luy accordent ensemble que chascun assailliroit l'isle de son costé: & ainsi ils se separerent, laissant le Roy Harald en grand doubte, comme celuy qui ne sçauoit contre lequel il deuoit premierement combattre: Ainsi parle Krants, sans qu'il passe outre, mais les historiens Angloys & François, à sçauoir Marthieu Paris & de Westmonstier, & Henry de Hungtinthon, & Hugues de Floury, & Guillaume de Nangis, & les Chroniques de saint Denys, ne font mention quelconque du rencontre de ces deux armées, seulement dient que le Noruegien

Geoffroy le Barbu & Mathilde deffendent le Pape Alexandre.

L'an mil six.

Federic Comte de Luxembourg decede.

Ermen son fille de Federic de Luxembourg.

Anne veufue du Roy Henry se remarie au Comte de Crespy.

Raoul Comte de Crespy fait guerre à l'Euesque de Verdun.

Comete hideuse l'an 1066.

Guerre entre les freres en Angleterre. Krants li. 5. de Noruege ch. 3.

Harald Roy de Noruege contre l'Anglois.

Diversité d'opinion entre les auteurs.



& Toston descendirent au pays & terre de Nord-Galles rauageans & pillans tout; & que le Comte Morcar luy estant allé au deuant, fut vaincu & contraint de se sauuer dedans la cité d'Yorch, laquelle (selon de Nangis) fut prise d'assault, & oule Noruegié occist mille hommes de deffence, & feit mourir cent Prebistres: dequoy aduertyle Roy Harald, laissa son dessein d'aller au deuant du Normand, & sans rien tarder fut contre ce Roy si sanguinaire, qu'il rencontra en vn lieu appellé Sranfort, où l'on dit qu'un seul cheualier Noruegien empescha tous les Anglois de passer le pont de certaine riuere: ce neantmoins en fin les Angloys ayans trauersé le pont du fleuve. Adont, assaillirent si furieusement les Noruegiens, qu'apres vn long combat Harald Roy de Noruege & Toston frere du Roy d'Angleterre y finissant leurs iours par glaïue, furent aussi cause de la ruine, & route & deffaitte de toute leur armée. Ceste victoire du Roy Angloys luy porra plus de preiudice que de proufit, d'autant qu'orgueilleux par icelle, il se reserua toutes les despouilles, & mesprisant chascun commença aussi à tyranniser ses suiets, comme ne craignant plus homme du monde, ayant si tost & a si peu de pertes, mis à neant les forces d'un excellent Capitaine. Ceste auarice & insolence du nouveau Roy Angloys, indigna tellement la noblesse du pays contre luy, que la plus-part le laissa pour attendre la fortune & le succez des affaires, & de la poursuyte faite par le Duc de Normandie que Dieu auoit suscité pour la punition Angloise, suyuant l'aduis de Henry de Hungtinthon parlant en ceste sorte. En l'an mil soixante & six de nostre salut, le seigneur tout gouuernant parfeit sur la nation Angloise, ce que de long temps il y auoit pourpensé, d'autant qu'il la liura au peuple Normand, fin, cauteleux & cruel, pout par iceluy estre exterminée: puis aiouste, que comme vn iour le susdit Roy Harald estant à Waruich disnant & faisant grand chere, il fut aduertie que le Duc Normand auoit pris terre vers la part Austale de l'isle, & auoit fait vn forr à Hastings: tout soudain dressant son equipage, feit trousser bagage, & s'en vint cäper en la campagne voisine du lieu sus-nommé de Hastings: mais le pauvre Prince ne sachant le mal-heut qui l'auoisinoit, se veit aussi Guillaume en Barbe, lequel ayant exhorré ses soldats & les encouragea par le recit & memoire des victoires passées eues & gagnées par ceux de leur nation & sur les François & Anglo-saxons, Danois, & Noruegiens, en fin les pria de venger le tort que Harald luy faisoit, & le punir de sa desloyauté & pariure. De quoy sert tant de langage? les deux armées s'affrontent, le Normand fait semblant de guerpir la place, & sous couleur de ceste fuite, il attire l'Anglois en l'embusche qu'il luy auoit dressée, & là ils feirent vn piteux & cruel massacre des gens de Harald ou Harauld Roy vsurpateur d'Angleterre, lequel fut blecé en l'œil & tué avec deux de ses freres, & ainsi finit ses iours celui qui fausant sa foy, ne fut onc autre que traistre, & issu du sang des traistres: & si orgueilleux que depuis qu'il auoit vne chose en teste, il estoit impossible que par priere ny conseil aucun, on le destournast de ses entreprises: & de fait ceste si nuisible opiniastrété fut cause de sa mort, car sa mere l'ayant prié de se desister du combat, il n'en voulut rien faire, arriuant à grande hardiesse & magnanimité en foy, ce qui n'estoit que temerité, folie & insolence. En somme la gloire, force & liberté des Anglois perit en ceste bataille, & bien peu de nobles en eschapperent, d'autant que bien qu'ils veissent toutes les troupes deffaites & mises en route, si est-ce que considerans quelle estoit la condition qui les attendoit, ils aimoyent aussi mieux mourir en combarant que voir leur seruitude, ou que iouir de quelque grace par la misericorde de celui qu'ils auoyent reietté comme indigne de leur commander. Le Roy Harald fut enterré par sa mere, qui demanda le corps à Guillaume & iceluy en feit octroy gracieusement, tout ainsi que de tous les autres ses ennemys morts en ce rencontre: car quant à ces gens là occis il feir bastir au mesme lieu vne abbaye, au cinetiere, cloistre & eglise de laquelle furent enterrez les François, Bretons & Normands, qui l'auoyent suiuy en ceste guerre, & fut appelé le lieu l'Abbaye de la Bataille, mais l'Eglise fut fondée au nom de la sainte Trinité: & ainsi paruint ce Duc Guillaume à la succession d'Angleterre, plus par la permission diuine que conseil ny force humaine, & d'aurant que sa conqueste sembloit auoir esté figurée par la Comere de laquelle a esté faite menrion cy dessus, il y eut vn poëre de ce temps-là qui en feir vn distique Latin que i'ay tiré de l'histoire de West-monstier & de celle de Henry de Hungtinthon, duquel telles sont les parolles.

Anno

*Anno milleno, sexageno, quoque seno,  
Anglorum metæ flammæ sensere Cometa.*

Après ceste deffaitte, ceux qui depuis la mort du Roy Edouard auoyent suiuy le party de Guillaume vindrent vers luy, lesquels il caressa assez courtoisement, & fut receu à Londres, & proclamé Roy de toute l'isle, sans que personne y feist resistance, estant sacré & couronné à West-monstier par Aldred (d'autres le nomment Auuroy ou Auffroy) Archeuesque d'Yorch, & primat d'Angleterre. Et iàçoit que ce Prince Normand eut receu de grandes forces, tant du Roy que des Princes de France, si est-ce que iamais il n'en sentit gré, & n'en remercia personne, estant homme hault à la main, & qui s'enuyroit en celle felicité qui le suyuoit en tous ses affaires, ce qui estoit l'occasion que nul François l'aimoit, que ses propres parens l'enuioient, & que ses suiets le craignoient plus que l'aymer, quoy qu'au reste il fut vaillant, hardy, genereux, equitable, droit, & bon Catholique. Il auança (comme cy dessus i'ay monstré) plusieurs des siens en Angleterre, & cecy aux despens des seigneurs Angloys qu'il despoüilla de leurs fiefs, chassa de leurs terres, & desfaist de leurs fortresses, lesquelles toutes il feist abbattre pour asseuer son estat : & fut si rude que les plus grands & nobles du pays fallut que s'en allassent à garant vers Malcoline Roy d'Ecosse. Je vous ay fait tout ce discours pour estre necessaire en plusieurs endroits de nostre histoire, ioint que c'est honneur aux Roys de France, que de leurs suiets soyent yssus les Roys de plusieurs grandes nations, quoy que iamais ceste conqueste d'Angleterre ne fut que trop preiudiciable & dommageable à ce Royaume. Si du vivant du Roy Henry les Princes Gauloys n'auoyent craint l'autorité royale, ains s'estoyent entre-guertoyez, ne fault s'esbahir s'ils en feirent autant ou pis, ayans vn Roy enfant tel qu'estoit Philippe : mais sur tout auoyent guerre ensemble les heritiers du Comte d'Anjou, Geoffroy Martel ses neueux, desquels a esté parlé cy dessus, & la guerre desquels ayant eu longue durée, prit ce neantmoins son commencement en l'an mil soixante & six, suyuant que les Annales d'Anjou escriptes à la main le portent, & desquelles voicy les parolles : Foulques fin & cauteleux commença par trop à tourmenter son frere, & mettre trouble & diuision par tout leur consulat ou Comté, ores estant cause que les Barons du pays s'esleuoient les vns contre les autres, & que tantost ils fauorisoient à Foulques Rechin, & tantost à Geoffroy le Barbu, si bien qu'on ne voyoit que menées, trahisons & monopoles bastis de toutes parts. Auquel temps fut dressée vne entreprise traistreuse sur la cité d'Angers en l'an mil soixante & six, mais estant descouverte, les traistres furent occis & payez selon leur merite : & fut lors tué Geoffroy de Prueilly pere de ce Geoffroy qui estoit Côte de Vendosme. Or durant que les freres, à sçauoir le Comte d'Anjou Foulques, & Geoffroy Comte de Touraine estoient en ce debat, Guillaume cinquième Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, saydant de ceste occasion, & peschant (comme on dit) en eau trouble, se rua sur le pays Xaintongeais, d'où il chassa les garnisons Angeuines, & s'en feist le possesseur, quoy qu'il eut receu le feu Comte d'Anjou à hommage comme vray heritier de ce Comté : mais n'ayant hoir de ce costé, ny de la fille de Xaintonge, femme du sus-nommé Geoffroy Martel, le Duc Aquitanien, disoit aussi que les Princes Angeuins n'auoyent plus aucun droit en ceste seigneurie n'estans issus de l'heritiere, ny luy touchans aucunement de consanguinité. Ces discours monstrent que ceste saisie du Comté de Xaintonge fut faite bien tost après la mort de Geoffroy Martel, & que les deux freres s'entre-guerroyerent dez incontinent qu'ils vindrēt à iouyr de leur heritage, mais que le différend dura iusques en l'an mil quatre vingts & vn, si nous aioustons foy à la Chronique escripte à la main qui est à saint Denys, laquelle va iusqu'à lors, & fait que le Roy se mesle de ceste querelle, mais non sans en tiret pour sa part le pays & Comté de Gascinois. La cause de ceste guerre est diuersement traitée, les vns l'attribuans à ce que Geoffroy, bien qu'il fut l'aîné, se disoit mal party n'ayant que Touraine, & d'autres rapportent cecy à la mauuaise vie de Geoffroy, mais il me semble que l'enuie y pouuoit plus que tout, & que Foulques n'aimoit point la vaillance de son frere, & quoy que les Comtes du Mans eussent tousiours esté bons amys & confederes de la maison d'Anjou, si est-ce que Foulques commença à se doubter de son frere, & tenir

*Guillaume sacré à Londres.*

*Quel fut Guillaume estant fait Roy.*

*Anglois appauvris par Guillaume, & les Normands aduancés.*

*France que les Roys Anglois eussent esté vassaux de nos Roys.*

*Annales d'Anjou ch. 40. Diuisions entre les freres en Anjou.*

*Guillaume Duc d'Aquitaine reprend Xaintonge.*

*Foulques enuie les versus de son frere Geoffroy.*

pour suspecte sa force & gaillardise, lors qu'il secourut Helie de la Flesche Comte du Mans, & luy restitua son pays que le Duc Guillaume de Normandie luy auoit osté, le recourant à forces d'armes. Je laisse à part ce que l'Annaliste Angeuin dit contre ce Comte Geoffroy touchant l'Abbaye de Miremonstier, comme il ne voulut souffrir que l'Abbé Barrhelemy, lequel auoit esté canoniquement esleu, fust receu en son Abbaye, si ne receuoit de luy ceste authorité & non pas de l'election: mais l'Abbé n'y voulant entendre, le Comte vfa de main mise, & alla la chose si auant, que refusant & Hugues Abbé de Clugny, & tout autre qui sceut luy en parler, en fin il fut excommunié du Pape, & ses biens donnez à son frere d'Anjou, lequel en poursuyuit la possession comme d'une terre de conqueste. Je laisse (dis-je) pour cela, non que ie ne l'estime veritable, & ne pense que Foulques, qui estoit ambirieux ne fut le motif de ceste censure, mais ie dis que Foulques enuioit l'heur de son frere, & que les deux ensemble porroyent la penitence du peché de leur ayeul Foulques Nerra. Tant y a (afin qu'il ne faille souuent reuenir à ceste histoire) que Foulques poursuyuit si obstinément ceste vengeance, que ne pouuant de soy rien gagner sur son frere, il fallia d'Estienne Comte de Bloys, & ancien ennemy de la maison d'Anjou, & pour attirer le Roy Philippe à ceste guerre, ou au moins obtenir de luy qu'il ne semestast pour l'un ny pour l'autre en la querelle, il luy donna le pays & Comté de Gastinois, ancien patrimoine de la maison d'Anjou. Il est vray que ceste donation du Comté Gastinois ne fut faite iusqu'à tant que Foulques ayant vaincu son frere en baraille pres de Broches, le detint en prison fort estroite: & pour l'angoisse de laquelle Geoffroy perdit le sens, duquel il n'eut l'usage rel qu'au commencement de tout le temps de sa vie: car le Comte Geoffroy estant ainsi emprisonné, Helie Comte du Mans & plusieurs de la noblesse du Maine faschez de sa longue captiuité, en pratiquoyent la deliurance, résolus de forcer Foulques par armes à venir à composition & remetre Geoffroy en ses terres. Et ce fut lors que l'Angeuin voyant que les Manceaux auoyent gagné le Roy Philippe & le sus-nommé Estienne Comte de Bloys, il rompit leur coup, & destourna le Roy de ce faire, luy donnant (comme dit est) la ville de Chasteau-Landon & pays de Gastinois, & faisant hommage au Chartrain de son Comté de Touraine: & voyez à quoy est-ce que l'ambition conduit un homme, depuis qu'elle luy auengle le sens & souille la conscience. Et comme un crime & forfait attire l'autre, il ne suffit pas à Foulques d'estre si cruel à son frere propre, si encore il n'eut vscé d'injustice à ses suiets & à ceux qui luy auoyent fait seruice, entre lesquels estoit Arnoul de Meun seigneur d'Amboise, & qui tenant ce fief & place à hommage de Foulques, en fut despossédé sans autre raison que de la volonté de celui qui le rauissoit, & Foulques s'en appropria la seigneurie, laissant ceste tache de destoyauté sur sa race & posterité, & souillant son ame de tant de concussions & rapines. Au reste ce Comte eut plusieurs femmes, la premiere desquelles fut la fille d'Anselin seigneur de Baugécy, de laquelle il eut une fille mariée au Comte de Bretagne, & laquelle passa en la terre sainte avec son mary, où luy mourant elle se fit religieuse & y deceda. Apres le trespas de ceste fille d'Anselin, Foulques Rechins espousa Ermengarde fille d'Archembault surnommé le fort seigneur de Bourbon, de laquelle il eut Geoffroy Martel second de ce nom: mais meü de ses lascifs plaisirs, il s'amouracha de Bertrade sœur d'Amaury de Montfort, & pource repudianr Ermengarde, comme luy estant trop proche de sang, il espousa ceste Bertrade plus belle que vertueuse & de sang plus illustre que de renommée digne d'une femme de telle maison, de laquelle Foulques eut un fils nommé aussi Foulques qui fut depuis Roy de Hierusalem, & duquel & de sa mere encore nous parlerons cy apertes plus amplement: tant y a que ce Foulques vscant de ce diuorce continua les fautes de son ayeul, & augmenta les maledictions qui depuis tomberent sur sa race iusqu'à la troisième generation. Ce fut en ce temps que l'on commença à bastir les desseins du voyage depuis fait en la terre sainte: d'autant que l'an de nostre salut mil soixante & sept, il y eut un grand nombre de Pelerins Chrestiens, lesquels estans allez en Hierusalem pour visiter le sepulchre de nostre Seigneur, y furent massactez le iour du grand vendredy iusqu'au nombre de sept mille, & cecy lors que le Soudan de Perse nommé Belphe (ainsi l'appelle Guillaume Archeuesque de Tyr) courut la Palestine, & vainquit & fit prisonnier, Romain surnommé Diogene Empereur de Constanti-

Constantinople: de qui fut cause d'un grand trouble par tout l'Orient, nul Chrestien osant presque voyager en la terre sainte: d'autant que les Turcs issus des monts Calpiens, faisoient par là sentir leur effort, & abbatoyent la gloire des Sarrazins & Ismaélites d'Arabie; desquels ils auoyent receu la superstition & idolatrie de l'Alfuran de Mahomet, ainsi qu'assez au long je vous ay declairé en nostre Cosmographie: mais ie vous propose cecy afin que vous voyez par combien long temps dura ceste persecution, & combien de pauures Chrestiens furent ruinez depuis ce temps iusqu'à ce que les Occidentaux passerent la mer pour faire teste aux infidelles, voyans le peu de compte que les Grecs faisoient de l'assemblement de nostre religion en Orient. Or reuenans à nostre Gaule, le Roy se tenoit paisible instruit en toute pieté & hūneste exercice, soigneux de son lignage son peuple & faire obseruer les loix & saintes ordonnances de ses predecesseurs, & passant son temps ainsi que la majesté Royale le permet à celuy qui est chef du peuple: voicy qu'Eustache Cōte de Boloigne, lequel auoit esponsé l'Idle de Lorraine, ayant haine cōtre Guillaume le Bastard Roy des Anglo-Normands, sçachāt q le Roy nouveau après auoir establi & police & gouuerneurs en son Royaume, estoit venu visiter son pays naturel de Normādie, se resolut de luy faire guerre, & la cause de sa haine estoit encōre pour l'āciēne querelle du Cōte d'Arques qu'il auoit receu en sa maison, estāt dechassé par Guillaume de son patrimoine: ioint q quelques seigneurs Normāds ennemys du Roy Guillaume tels qu'estoyēt Roger Cōte de Hereford, Raoul Cōte de Cātorbery & autres, allies des Danoys, qui ne demādoient pas mieux que tailler besoigne au Bastard, appellerēt en Angleterre: & de faire si leur entrepriſe eut esté bien cōduite, & que l'un d'entre eux n'eut esté si cōscientieux qu'il fut, passant en Gaule aduertir Guillaume de cest affaire, il eust esté en danger de perdre son Royaume: mais les cōspirateurs faillās à prendre la citē d'Yorch, empeschez par l'Euesque de Baieux nommé Eude, & par Hugues de Mōfort, duquel auons parlc cy dessus, il fallut qu'Eustache s'en reuin en Picardie avec sa courto honre. Auquel le pays Anglois estant troublé de diuisions & esmeutes à cause de l'alteration de l'estat, & grand changement de la couronne, n'y ayant coing auquel & les François & Normands, & Bretons, Irlandois & Escossoys & Danoys ne le butinassent: pour le comble de ces maux encor fut-il affligé d'une extreme & estrange famine, la necessité & disette y estant telle qu'il se trouua des pauures affamez qui rassasierent leur faim deffault de toute viande de la propre chair des hommes leurs semblables. Cependant nostre Roy Philippe estant aagé de dix-neuf ans, afin d'euitier la souillure à laquelle la ieunesse s'adonne ordinairement, prit femme en l'an de nostre salut mil soixante & huit, Madame Berthe fille de Florent Comte de Holande & de Frise, la femme duquel Comte luy decedé s'estoit remariée à Robert fils puisné du Comte de Flandres. De ceste Berthe le Roy eut fils & fille, à sçauoir Louys surnommé le Gros, & Constance de France, mariée deux fois, la premiere à Hugues Comte de Champagne, mais pour estre trop proches parents ils furent sepatez par ordonnance de l'Eglise, ainsi que i'ay recueilly des epistres d'Yues Euesque de Chartres, en l'une desquelles voicy comme il parle sur ce propos: A Hugues par la grace de Dieu Euesque de Lyon premier siege des Gaules, Yues humble ministre de l'Eglise de Chartres, salut & seruiſe: D'autant que par la volōté de Dieu nous trauaillons avec le Roy de France & son fils ja nommé Roy, qu'ils trouuent mauuais l'incestueux mariage qui est entre Constance fille du Roy & le Comte de Troyes, estans appuyez sur l'authōrité des loix, & secours des gens de bien, ils desirēt d'auancer le diuorce de ce mariage. Tandis donc que ce leur desir est ainsi enflammé & ardent, ie prie, admoneste, & exhortē vostre paternité, esguillonē par les susdits Princes & seigneurs Roys Pere & fils, que vous enuoyez des lettres admonitoires aux Archeuesques & Euesques qui doyent se trouuer à la prochaine assemblée des estats & court de Parlement, qui sera tenue à Soissons à ces festes de Noel: afin que là ils entendent le discours de la parenté & genealogie que le Roy est prest d'approuuer par son serment, & la confirmer par suffisans reſmōignages. Et d'autant que souuent les seigneurs d'Auergne vous ont informé de ceste genealogie, les Roys vous prient instamment leur en enuoyer copie par des lettres signées de vostre main, & par le present porteur en court & publique assemblée, afin que par icelles vous rendiez la verité de la chose plus apparente. Car il n'est pas bon

Eustache  
Comte de  
Boloigne cō  
tre le Roy  
d'Angleter  
re.

Conspira  
teurs Nor  
māds con  
tre leur Pr

Torch citē  
saut à esra  
prise.

Eustache se  
retire en  
France.

Grāde fa  
mine en An  
gleterre.

L'an 1068.

Philippe es  
pouse Ber  
the fille du  
Comte de  
Holande.

Yues Eues  
que de

Chartres

Epist. 155.

Archeues  
que de Lyo  
nômē Eues  
que du pre  
mier siege.

Parlemē  
et estats re  
nouuēl  
par Philip  
pe premier.

ny. seant qu'un sang si noble & illustre soit plus longuement sollicité par un plustre d'celle, & que par cest exemple brutal la volonté & desir des charmes soit encouragé à faire le semblable. Je vous conseille donc comme fils & amy familier, que vous devriez estre importun pour suivre sur cest affaire, qu'ayant l'opportunité si belle, vous ne tardez point d'oyntage de merre le médicament propre à ceste blessure. Voilà le contenu de l'Epistre de ce bon pere, de laquelle vous recueillez plusieurs points remarquables: en premier lieu que l'Evesque de Lyon est appelé Pasteur du premier siége que

*Ce qui est notable en l'Epistre susdite.* que avant les Capets vous ne l'ayez auoir esté attribué à cest Archevesque d'avantage. Voyez le renouvellement de l'ancienne police de ce Royaume, auquel les affaires de consequence se traioyent en l'assemblée publique du parlement & estats, c'est à dire des Prelats, Princes, seigneurs, & principaux de toute la France: & en fin y voyez la submission des Roys sous la censure ecclesiastique, & combien ils estoient confonc-

*Mort du Comte Baudouin de Flandres regent en France.* cieus en matiere de parenté, puis que le divorce leur venoit plus à gré que de l'aidier des dispenses. Au reste, ceste dame Constance fut remariée au Prince Boamond fils aîné de Robert Guiscard Comte de Salerne Normad Duc de Pouille, & lequel pout ses vaillances fut fait Prince d'Antioche: & le Comte de Troyes Hugues le remaria à vne dame Lombarde de laquelle il eut vn fils appelé Huon ou Eudon qu'il delherita, & en despit de luy il vendit son Comté à son neveu Thibault, & s'en alla en la terre sainte, où il finit sa vie au service de Dieu. Depuis le Roy Philippe se fâchant contre son espouse Berthe se separa d'elle, comme dirons en son lieu, afin de ne point

*Mort du Comte Baudouin de Flandres regent en France.* souvent repeter vne mesme chose. En celle saison, & tout à propos pour le bien du Royaume, & le Roy estant ja d'aage pour se gouverner, mourut Baudouin le Debonnaire Comte de Flandres, lequel auoit ces mots latins en ses riltres: *Baldwinus Flandrie Comes Marchio, & Philippi Francorum regis, eiusque regni procurator & Baiulus*: qui signifie, Baudouin Comte-Marchis de Flandres, Procureur & Baillif du Roy Philippe, & de son Royaume: & en cest endroit il fault noter, que le mot de Regence n'auoit point en-

*Que signifie le mot Baillie.* cor de lieu en ce Royaume, mais que le mot de procuration & Baillie emportoit & effait & la signification & de la regence, & du sang de celui qui en auoit la charge: & bien que Baudouin estant appelé Procureur il comprend l'autorité qu'il auoit sur les affaires du Royaume: & estant nommé Baiulus ou Bailly, il monstroient que la Bail-

*Meyer les Annales de Fland. li. 3.* lie-garde, & charge de la personne du Roy luy estoit recommandée: d'autant que vous sçavez que l'ancien François a vü de ce vocable Baillie pour ruition, protection & deffence, & par ainsi le Regent estoit dit Bailly pour auoir la sauue-garde & du Prince & du pais qui luy escheoit en heritage: soit dit cecy en passant, or ay-je recueilly ces riltres du Comte Flamant de Meyer Annaliste, qui dit que ce Prince fut enterré à l'Isle en Flandres, & en vne Eglise par luy nouvellement fondée en laquelle on voit encor à present son Epitaphe qui est tel.

*Chi gist tres-haus, tres-nobles & tres-puissant Princes Baudouins li Debonnaires, iadis Comtes de Flandres, li ouzimes, qui fonda ceste Eglise. Et trespassa en l'an de graces mil soixante & sept.*

*Baudouin de Mons Comte de Flandres.* Je vous ay mis cecy pour monster la simplicité du temps d'alors, & combien mal polie estoit la langue Francoise. Ce Comte eut pour successeur son fils Baudouin surnommé de Mons, homme paisible & fort Debonnaire, lequel deffendit les duels & combats singuliers par sa terte, qui lors estoient receus en route occurrence de querelles & autorisez par les loix de presque toutes les prouinces d'Europe, au grand scandale des Chrestiens & mespris de la vraye police qu'on doit establir & garder en vne re-

*Ville d'Ardes fondée l'an 1069.* publique. Ce fut en ce temps que la ville d'Ardes au pays & Comté d'Oye fut fondée par Arnoul de Selne qui des ruines de son Chasteau de Selne posa les fondemens de ceste ville en l'an mil soixante & neuf: cest Arnoul eipousa Mathilde des Markils & elle mourant il prit à femme Clemence, fille & heritiere de Hugues Comte de saint Pol, & fut mis entre les douze pairs de Flandres establis par Robert le Phrison fils de Baudouin le Debonnaire, à l'imitation des Pairs de France, l'un desquels il estoit: car (comme nous auons dit) ce fut en ce temps, & sous Louys le Jeune que le certain establisement de nos Pairs tant Lays que ecclesiastiques fut fait & autorisé en France.

*Poursuyte*



Poursuyte du cours de la vie du Roy Philippe premier, & diverses guerres, & occurrences aduenues en ce Royaume. CHAP. XXIII.



Vous auez veu cy dessus comme Philippe prit à femme Berthe de Holande, or auoy-ie oublié suyuant & la plus-parr des Annalistes, & les plus experts en Genealogies, vn de ses enfans legitimes eu de ceste dame, à sçauoir Monsieur Henry de France duquel le sieur du Tillet ne s'est souuenu, & que i'ay recueilly de la Chronique escripte à la main qui est à saint Denys, qu'il le dir nommément fils de Philippe & de Berthe, affin qu'on ne le mette entre les bastards issus de Bertrade: or estime ie que cest enfant mourut ieune, & pource n'est mis au ranc des autres legitimes de ce Prince, auquel la fortune rioit viuir paisible en son Royaume sans nulle guerre, ny discorde qui touchast à son estat chacun le recognoissant pour Roy & luy faisant hommage, & prestant obeissance. Tandis donc que chascun estoit en deuoir, voicy que Baudouin surnommé de Mons Comte de Flandres & dict le Bon à cause de ses douceur, debonnaierie & courtoisie, vint à mourir estant à Audenarde, mais au-parauar il auoit fait avec son espouse que les enfans d'icelle issus du premier liex, sollicitiez par leur mere quisterent tout le droit par eux pretendu au pais & Comté de Hainault, & l'vn desquels (comme i'ay dit cy dessus) fut fait Eueque de Chaalons, & la fille rendue religieuse. Or ce Comte estant au liex de la mort feist venir vers luy les prelatz & seigneurs de Fladres & de Hainault, ausquels il recommanda ses enfans, & les pria de leur seruir non seulement de fidelles suiers, ains de bons amys & peres piroyables: & ordonna que l'aîné d'iceux appelé Arnoul seroit Comte de Flandres, & Baudouin le puisné auroit le pays & Comté des Hennuyers. Et d'autant que ces enfans estoient bas d'age, il voulut que Robert Comte de Frise & Holande son frere, eut & la charge des enfans, & le manient & administration du tenenu, & affaires du Comté de Flandres. Et s'asseurant en la fidelité de son frere il sortit de ce monde au moys de Iuillet mill septante, & fut enterré à Hasnon laissant vn grand desir de soy à tous ses suiers, & encor au Royaume de France. Ce Baudouin de Mons usurpoit les mots qui sensuiuent en ses tiltres, Baudouin par la grace de Dieu Prince de Flandres, ce qui sembla trop orgueilleux aux Princes & seigneurs du Conseil de France, d'autant que de parler ainsi ce n'estoit autre chose que vouloir dire qu'il ne tenoit ses terres d'autre que de Dieu, ainsi qu'otienent les Roys, & autres qui sont souverains en leurs seigneuries: car n'estoit ceste consequence & point de recognoissance, on sçait bien que ce ne seroit que bien-fait de dire que tous biens nous sont escheuz par la grace du tres-hault. Or d'autant que cy dessus i'ay dit que le Comte de Flandres a porté le tiltre & de Marquis, & de Comte des Comtes, ie veux aussi mettre en auant ce que les Roys de France ont iadis accordé aux Princes de Flandres de plus qu'à tous les autres Pairs de ceste couronne: ie dis que les Roys leur ont accordé, d'autant qu'estans leurs suiers ils ne pouoyent aussi rien usurper que par leur oïroy & souffrance, afin que l'abbate la trop des-auantageuse loitange que Pierre d'Ordeghorst donne à ses Comtes: veu qu'il n'ignore pas que les Comtes Flamans ont presque tousiours esté fort fauoris & aymez de nos Roys; il est assez vray semblable qu'ils en ont ainsi tiré de grands & beaux priuileges, & durant les Carloniges & de la troisième lignee qui est celle des Angevins. Pour considerer d'oc la preeminence de ces Comtes, qui sont des premiers hereditaires de ce Royaume, est à noter que des leur établissement entens depuis qu'ils sont pairs ils ont eus des officiers ou parloqueux qui sont appelez officiers de la couronne en France, tels que sont le Connestable, le Chancelier, le grand Chambellan, & grand Eschanson (qui est en latin appellé *Pinconus*) lesquels ont depuis esté incodex & rendus hereditaires à certaines maisons, ainsi que celui de Chancelier à la Peuote de saint Donas, le Connestable au Chastellain de Philippe, ou au seigneur de Wingtes, & celui de Chambellan au seigneur d'Oudembourg: mais à present ces estats sont sans grand effet, qui nous fait cognoistre que le commencement d'iceux n'estoit gueres solide. Et quant à ce que le Comte de Flandres n'est point tombé en appariage, ce n'est point de merueille, vu que l'ancien Comte de Flandres n'estoit point en la race des premiers Comtes iusques à nostre temps.

E E c

*Les Pair-  
ries n'ont  
suiettes à la  
loy Salique.*

ioint que les Pairies toutes n'ont esté suiettes à la loy Salique, ainsi qu'on les entend dire & maintenir à present, cōme ainsi soit que l'experience du passé nous en face veoir du contraire: & par ainsi ne faut que l'Annaliste Flamand face si grand cas de ce priuilege, puis qu'il estoit lors cōmun à tous les païs & aux Princes, si ce n'est qu'ils eussent des apanages de la courōne, lesquels les hoirs masles defaillans, estoient suiets à droit de reuersion: quoy qu'on aye veu pratiquer le contraire en ce Royaume, ainsi que j'ay dit cy dessus, & que j'espere encore vous faire mieux gouster & entēdre: car biē qu'il

*La Germa-  
nie est pres-  
que toute  
Salique, la  
Gaule non.*

semble que les Francs venans de Germanie en Gaule y aient apporté ceste loy masle, qui priuoit les femelles des heritages, si est-ce q'noz droits anciens nous sont demou- rez, & par la coustume receuē de noz peres, & par les loix des Romains, & des Goths es terres sur lesquelles ils cōmanderent. Par ainsi ne faut que le Flamād d'Oudegherst nous allegue que le Comté de Flandres est tōbé cinq fois en quenouille, d'autant que les Pairies ducales d'Aquaine & Normandie, & celles qui portent tiltre de Cōté en Chāpaigne & Tholouse ont passé sous vne mesme loy, pour n'estre d'ancien droit Sa- lique, non plus que le Cōté de Flādrēs. Et quant à ce qu'il dit que les Comtez de Flan- dres ont iadis eu puissance de donner graces & remissions, j'en voudroy auoit veu des

*Dōner gra-  
ce est un  
droit de  
souverai-  
neté cōmu-  
nique par  
les Roys.*

lettres & patētes, comme ainsi soit que ceste iustice est le vray droit de souueraineté, & ne scauroy croire que iamais ils en aient iouy que par souffrāce, cōme ainsi soit que du temps de noz peres on a veu les appeaux de Flandres ressortir en la cour de Parle- ment de Paris: si ce n'est lors que les Ducs de Bourgoigne issus du sang de France, & cōmandans au pays de Flandres altererēt ceste police, s'emācipans de telle suiectiōn, faisans guerre à leur souuerain. Et quāt aux libertez données aux Eglises, Chastellenies & Seigneuries, ce ne sont choses q' tout Prince ne puisse faire estant inuesty d'un grād fief, quoy que iadis (ainsi qu'ailleurs j'ay monstřé) cela ne se peult faire sans le cōsente- ment du Souuerain. Que si d'Oudegherst pense grandement auancer la grandeur des

*Droit de  
battre mō-  
noye dōnée  
iadis à plu-  
sieurs mai-  
sons de  
France.*

Comtes Flamāds pour leur donner l'oētroiy de battre monnoye, ie vous ay fait voir cy dessus, cōme Artolde Archeuesque de Rheims & Comte du pays Rhemois, auoit vne licence pareille par oētroiy royal, tout ainsi que les Comtes Flamands qui ont eu cecy de la race des Carlouinges: & que sous les Capets la maison de Bloys auoit puissance de faire, ainsi que nous auons iustificē & prouuē en nostre Cosmographie: & qu'on dit que depuis les Merouinges iusques presque à nostre siecle les Seigneurs ou Roys d'Yuetot ont eul' oētroiy de battre monnoye blanche. En somme les Comtes Flamāds se sont aggrandis plus par vsurpation que de droit, & ayans des alliances & grandeurs telles, que les Roys failloit que conuiussent & se contentassent de ce deuoir simple- ment que les Comtes les confessassent pour Seigneurs, & leur feissent hōmage, lequel a esté routesfois plus solennel tousiours que celuy des Ducs de Bretagne. Et quāt au droit de regale, ce n'est seulement en Flandres que les Roys n'y auoyent que voir, ains en plusieurs autres contrees du temps qu'il y auoit des Princes, mais ores qu'ils sont à la courōne, on passe cōdemnation, quoy que plusieurs veullent se faire maintenir en leurs anciens priuileges. Mais reuenāt à ce tiltre de dire, Bandoūin par la grace de Dieu

*La plus  
part des Cō-  
tes de Flā-  
drēs ont  
laissé l'au-  
re, cōme  
par la gra-  
ce de Dieu.*

Cōté de Flandres, le susdit auteur est contrainct de cōfesser qu'il y en a eu peu qui ayēt abusē de cecy, cōme voyās que c'estoit de regner à la maiestē du souuerain, veu que les Cōtesses Ieanne & Marguerite, & les Cōtes Guy, Robert, Louys de Cressy, ny Louys de Marle n'vserēt onc de ces souscriptions, sauf que ce dernier Louys deuenu Duc de Brabāt, a ioustā ces mots: Louys Cōté de Flādrēs, par la grace de Dieu Duc de Brabāt, & cecy pour auāt q' le pays de Brabāt estā impetial estoit aussi par luy tenu en souue- raineté telle q' les autres Seigneurs de l'Empire tiennēt leurs terres. Est encor cōtrainct de cōfesser que les Seigneurs du sang de Frāce Philippe le Hardy, Iean son fils, Philip- pe le Bō n'vserēt onc de ceste façon de parler, quoy qu'ils eussent & de grās priuileges & auaucēmēts, voire que les aucuns d'eux feissent la guerre aux Roys de Frāce, iusqu'à ce q' les Duchez de Brabant, Lothreich, & l'Embourg leur escheurēt. Ce que cōsidéré, ie ne voy rien qui face les Cōtes de Flādrēs plus grāds, ny vñs de priuileges plus que faisoient iadis les autres Ducs & Cōtes de France auāt q' d'estre annexez à la courōne: ce qui nous est autāt facile à prouuer, qu'il sans peine nous auōs monstřé iusqu'icy que toutes les grādeurs des Princes & seigneurs ayās iustice, sont venuēs d'vsurpation pre- miere, & depuis autorisées par la souffrance des Roys qui ne pouoyent les priuer de ceste

de ceste possession, ainsi qu'en auons dit des Comtez & Duchez, qui de gouuernement ont esté faits seigneuries en propre & hereditaires; & voila, quant à ce point des prééminences des Comtes & Seigneurs du pais de Flandres; mais reuenons aux affaires du successeur de Baudouin de Mons. Vous auez vuy comme Baudouin de Mons ayant deux enfans de Richilde Comtesse de Hainault ordonna par testament que l'aîné Arnoul eut le pays de Flandres, & Baudouin, qui estoit le puîné, fut Comte de Hainault, à ce cōsentant Richilde qui estoit l'heritiere de Mons: or est il que Robert le Frison oncle de ces pupilles ayât esté institué par le testament de feu son frere tuteur d'Arnoul; voulut aussi se mesler des affaires de Flandres, & en prendre le gouuernement, à quoy s'opposant Richilde, qui faisoit iouer la partie aux seigneurs du pais & chefs du cōseil du Prince, la tutelle luy en fut deniée, & par ainsi Robert se declaira ennemy des Flamāds. Ce qui fut cause que Richilde, femme par trop haulre à la main, & laquelle ne consideroit point de quelle consequence estoit que de semer guerre euielle en son pays, se faisir des terres du Frison, & confisqua tout ce qu'il possedoit en Flādres, à sçauoir le Cōté d'Alost, les quatre offices, & les isles de Zelande: & pource qu'il y eut quelques seigneurs du pays qui ne trouuerēt equitable ceste cōfiscatiō, y eurent mesmes que Robert ne pourfaiuoit que son droit, la Comtesse les poursuir comme criminels de leze maiesté, & en fait mourir quelques vns des plus huppez, & entre autres le gouuerneur de Hipre estimé des plus sages Cheualiers du pays de Flandres: & aduint tout cecy l'an mil septante. Mais autrement racompte cecy d'Oudegherst, & ne dit point que Robert demandast la tutelle de son neveu, ains la pleine succession & heritage de Flandres, car voicy quelles sont ses parolles; La prouince & contrée de Flandres fut grandement rroublée par plusieurs grandes nouuelletez, & diuisions qui y suruindrent: en premier lieu par le fait & moyen de Robert le Frison oncle du Cōte Arnoul lequel peu de temps apres le trespas de Baudouin de Mons son frere, requit aux Flamands qu'ils le receussent pour leur seigneur & Comte, se fondant (bien qu'à tort, & contre roure raison) sur certain pretendu partage qu'il disoit auoir esté fait par Baudouin de l'Isle: son pere en la iournée d'Audenarde entre ses enfans: maintenant que par iceluy il auoit esté nommé & estably successeur à Baudouin de Mons son frere; encore qu'il eut des enfans. Ce que Robert ne proposoit pour opinion qu'il eut que la cause fut bien fondée, comme ainsi soit qu'en la susdicte iournée d'Audenarde il auoit promis & iuré de ne iamais rien quereller ny attenter sur Baudouin son frere, ny sur ses successeurs, mais estant homme chatoüilleux, il esperoit que troublant le repos du pays, aisement il en pourroit rirer quelque chose selon son dessein & pretenre. Et bien qu'il eut gagné quelques vns du pays, qui luy auoyent promis faueur & assistance, si est-ce que voyant que les communes du pays luy resistoyēt & que la plus-parr des nobles suiuyent le parry du pupille, il se desista de sa demande, aspirant seulement à la tutelle du Comte, laquelle luy fut encor refusée, pour le seul esgard de sa premiere pretenion & poursuire, chascun ayant pour suspecte sa volonte, & imaginant que non sans fraude il vouloit paruenir à ceste turelle. Voila comme parle d'Oudegherst; lequel specifie mieux les affaires que Meyer, & nous fait voir que non pour la consideration de la turelle, ains pour l'esgard de l'inuasion soupçonnée; Richilde & les seigneurs de Flandres debouterent le Frison de toutes ses demandes: & d'autant que Richilde entendit qu'il faisoit grande leuée d'hommes, & fa prestoir à faire la guerre, elle luy fait faisir ses terres d'Alost, les quatre offices, & les isles de Zelande, à quoy il ne peut obuier au commencement ayant des rroubles en son pays (ne sçay si meus & suscitez par les menées de Richilde) d'autant que les Frisons durant son absence s'estoyent reuoltez contre Gertrude son espouse leur dame & princesse naturelle: mais Robert de retour, & ayant fait amas d'hommes se rua sur eux, & regaignant le pays d'Ost-Frise, contrainit le reste des suiurs de venir à composition. Ce qu'ayant fait, comme il fut aduertty de la faisie de ses terres en Flandres, en fut & estonné & irrité, & pource de pescha soudain des messagers vers Richilde la belle seur la semondre de luy faire droit de son partage, que sans nul le voye de iustice elle luy detenoit, & que là où elle en feroit difficulté, il tasche- roit de se pouruoir par tout moyen & voyes qui luy seroyent les plus raisonnables. Mais quel fut le succez de cecy, nous le verrons cy apres: ce pendant Robert mena-

Meyer Annales de Fland. liu. 3.

Tutelle d'Arnoul deniée à Robert.

Bies de Robert confis- quez par Richilde.

L'an 1070

Pierre d'Oudegh. Annales de Fland. ch. 47.

Tutelle pourquoy refusée à Robert le Frison.

Frison men- tine & contre Robert & d'opre par luy. Robert se- mond Richilde à luy rendre ses terres.

cant auttuy le veit luy-mesme en peine, & du costé d'ou moins il se doubtoit, à scauoir, du pais de Lorraine; & par les menées de Richilde, laquelle ne laissoir pierre qu'elle ne remuast pour assceter l'estat à son fils. D'autant que en l'an de grace mil septante, *l'an 1071.* deux estant mort Godeffroy le Barbu Duc de Lorraine, & ayant institué son heritier, *Godeffroy le Barbu Duc de Lorraine dece-* Geoffroy le Bossu son fils qui estoit en Italie avec Marhilde son espouse des biens & terres de laquelle il iouissoit, ses obseques celebrez, & son corps enterré en l'Eglise de nostre Dame à Verdun, voicy son fils de retour, receu & honoré par les Lorrains & Brabançons sur lesquels il commandoit, & soudain requis par Richilde de luy donner secours contre Robert le Frison qui vouloit priuer ses enfans de leur heritage. Ce qui fut cause que le Lorrain s'arma, & appellant à son secours Guillaume Euesque du Trest, il se rua sur le pais de Holande appartenât à Robert du costé de Westriche, auquel Robert feit autant de resistance qu'il luy fut possible, de sorte que venant aux mains avec le Bossu il y perdit la bataille, & estant vaincu il fallut qu'il se sauast à fuyr, & se retirast avec sa femme & enfans à Gand, où le vint trouuer la plus part de la noblesse de Flandres, laquelle se fachoit d'obeir à Richilde à cause de son insolence & auarice, laquelle rançonnoit chacun & imposoit des tributs insupportables sur le peuple. Et de cecy prouint vne grande diuision par rout le pais de Flandres, de sorte que les Walons, ou ceux qui parlent Walfrancois faisoient l'vn party, & les Flamands Theurons estoient de la faction contraire. Et par ainsi les Gantois, Brugeois, Hiprois, ceux de Courtray, de Harlebec, Caslet, Furnes, Berghe, Aldemburg, & Rodemburg suyuoient la faction, & porroyent la querelle de Robert: là où ceux d'Arras, de Douay, Tournay, Sainct Omer, Berhunc, Boloigne, & de sainct Paul portoyent & deffendoyent la cause de Richilde, & de ses enfans. Ce pendant Robert fortifié d'Alemans, & de la noblesse Flamande se mit aux champs, & prit la ville de l'Isle en Flandres, & en chassa Arnoul & Richilde, à ce secours par Getard Gouverneur de la place: & la Comtesse & son fils s'en allerent à recours vers Philippe Roy de France, pour auoit de luy secours en vn si vrgent affaire. Or bien que le Roy fut en doubte fil deuoit entreprendre plustost la guerre au nom de ceux cy, que traicter l'accord entre les parties, & leur faire droit esgalement, ce nonobstant il se laissa gagner, & contre la promesse au parauant faicte à Robert, qui l'auoit supplié (lors qu'on luy confisqua ses terres) de luy faire iustice sur l'inuasion de son propre herirage, puis que Dieu l'auoit appelé à ce lieu qui luy commandoit de ne point estre accepteur de personnes. Or quoy que le Roy eut asseuré Robert de son secours & assistance, si est-ce que Richilde venant à Paris vers luy, elle feit tant par prestens avec Geoffroy Euesque de Paris & Chancelier de France, non de la maison de Roche-Guyon (ainsi que dit Feró) ains de celle de Boloigne, & Eustache Comte de Boloigne frere de cest Euesque, que le Roy oubliâ son serment, & inconstamment suyuit le party de la Comtesse. Par ainsi le Roy conduit de ieunesse, & se laissant manier à ses officiers, assembla les forces du Royaume, & amena avec luy la plus-part des Princes & Seigneurs de France pour guerroyer Robert, sous pretexte de deffendre la cause du pupille, & c'estoit plustost par les menées du Chancelier, & de son frere, gratifiâns en cela la Comtesse, de laquelle ils auoyent receu deniers, & le Duc de Lorraine ennemy de Robert & beau-frere du Comte de Boloigne. Ce pendant le Comte Frison voyant que le Roy venoit contre luy, se saisir du mont Cassel par le moyen de Boniface gouverneur de la place, & là il dressa son camp composé de Flamands, Theutons, Frisons, Holandois & Alemans que l'Empereur luy auoit fournis: & le Roy vint du costé de Sainct Omer, & se ioignit aux Flamands qui soustenoient la cause de Richilde. En somme la bataille fut donnée au mois de Februrier, & le iour de la Chaire saint Pierre, qui est le vingtdeuxiesme du mois, & de nostre salut l'an mil septante deux, laquelle fut perdue par les nostres assaillis à l'improuiste par le Frison; en laquelle le Roy fut mis en fuyte, Richilde prise, & le camp des Hennuyers & Flamands deffait & taillé en pieces, & le Roy pouruiuy par le Frison iusqu'à saint Omer: mais comme trop obstinément il facharnoit en ceste poursuyte, & ne fut suyuy que de peu de gens, le Comte Eustache de Boloigne luy donnant dessus, deffit ses gens, & le Frison fut fait prisonnier & conduit à Sainct Omer, comme aussi Richilde fut menée à Mont-Cassel par les gens de Robert. Grande-

*l'an 1071.  
Godeffroy  
le Barbu  
Duc de Lor-  
raine dece-  
de.*

*Geoffroy  
le Bossu  
Duc de Lor-  
raine couru  
sur le Fri-  
son & le  
deffait.  
Richilde  
hôte des  
Flamands.*

*Comme le  
pays Fla-  
mand di-  
uisé en fa-  
ctions.*

*Isle en Flā-  
dres prise  
par Robert.*

*Philippe  
Roy incon-  
stât en ses  
promesses.*

*Quels Sei-  
gneurs gou-  
uernoient le  
Roy Phi-  
lippe.*

*L'an 1072  
Philippe  
deffait par  
Robert le  
Frison.  
Robert pris  
par le Co-  
te de Bo-  
loigne.*

Grandemét se trompe en cest endroit d'Ondegherst de dire que Robert fut rescoux par les Theutós, & que Eustache fut fait prisonnier. Et mesme ne faisant méti-  
 on de la prise de Richilde: là où Meyer dit que le Roy Philippe estât retiré à Môtretu-  
 il surmer apres la deffaite, il y eut accord pour les prisonniers, si bien que Wlfric Guil-  
 laume Rabel seigneur de saint Omer rendant Robert fait que les Flamans qui estoient  
 à Cassel rendirent la Comtesse Richilde aux Hennuyers: dequoy le Roy fut si irrité  
 contre le susdit Rabel & les citoyens de saint Omer, que pour vne femme ils eussent  
 laissé aller vn tel & si puissant ennemy que le Comte de Frise, qu'il s'en vint furieuse-  
 ment ruer sur la ville de saint Omer, qu'il surprit de nuit le sixiesme de Mars audit an  
 mil septante & deux, & la saccagea & brusta miserablemēt: estant ceste-cy la premiere  
 ruine & saccagemēt de ceste ville depuis qu'elle fut close de muraille. Ce pendant ne  
 cessa la guerre en Flandres, d'autant que ceux de Mons & Hainault ayans recouuerte  
 leur Comtesse Richilde recommencent de rechef le combat, les François y enuoyez  
 par le Roy sous la conduite du Comte de Bouloigne y viennent, & sont accompagnez  
 d'Osbern seigneur Normand que Meyer fait mary de Richilde apres le decez de Bau-  
 douin le Debonnaire, dequoy les Annales de Hainault ne parlent aucunement. On  
 vient encore vn coup aux mains, on combat furieusement, mais le mal-heur tomba sur  
 le Comte de Flandres Arnoul, lequel y fut occis & avec luy son beau-pere, & plusieurs  
 autres, & c'est en ce rencontre que fut pris le Comte Eustache de Boloigne pere de  
 Godeffroy de Buillon Prince vaillant, & magnanime, & frere du Chancelier de Fran-  
 ce: le Côte Arnoul aagé de dix-sept ans estant occis son corps fut porté à saint Omer  
 en l'Eglise de saint Bertin, & le reste des morts furent mis & enterrez entre Cassel, &  
 saint Omer suyuant qu'ils eurent des amys qui leur dōnerent sepulture. Et ce fait Ro-  
 bert chassa Richilde & son fils Baudouin de Flandres, & ils se retirerent en Hainault,  
 ayans veu la deffaite de leurs amys & suiets qu'on dit auoir esté en nombre de morts  
 iusqu'à vingt & deux mille. Le Roy Philippe marry qu'un sien suiet l'eut contraint de  
 s'enfuyr, & ne pouuant comporter ceste iniure, assembla plus de forces que iamais,  
 fait venir en sa court Baudouin Comte de Hainault, & frere du deffunt Arnoul, au-  
 quel il donna l'ordre de Cheualerie & le nomma Comte de Flandres, & receut de luy  
 l'hommage & serment de fidelité que les Comtes de Flandres doiuent aux Roys de  
 France, consultant & cherchant tous les moyens par lesquels il pourroit le mettre &  
 reestabli en son heritage. Tandis que le Roy marchoit en Flandres, que routes choses  
 luy venoyēt cōme à souhait, & que Robert (qui auoit appellé l'Empereur Henry à son  
 secours luy faisant hōmage du Comté d'Alost, & autres terres de Flātres qui sont di-  
 ctes mouoir de l'Empire) se voyāt sans forces pour résister au Roy, cherchoit les voyes  
 pour s'oster ceste charge de dessus les espauls, il en trouua le moie par l'ouerture de  
 la deliurance du Comte de Boloigne poursuiuy par le Chancelier son frere. Et en fut  
 telle la Capitulation, que l'Euesque Chācelier postposant l'hōneur & deuoir du Roy  
 son seigneur à la liberté du Comte Eustache, promit au Frison de faite retirer le Roy  
 sans coup ferir, tant il se tenoit asseuré du cœur & vōlonté d'iceluy, & comme il se  
 presumoit auoir des raisons suffisantes pour esmouoir le Roy à faire ceste retraite.  
 Les poincts principaux desquels cest Euesque abreua le Roy, furent le peu de forces  
 de Baudouin, & de sa mere Richilde, lesquels estoient sans aultre pouoir que celuy  
 que le Roy leur donnoit: que les finances du Royaume s'en alloyēt vainement en ceste  
 entreprise veu le succéz des choses, & que deja par deux fois les siens auoyent gousté  
 la gaillardise des gents du Frison, lequel il scauoit estre secouru par Bernard Duc en  
 Saxe parēt de Gertrude espouse du Frison: ioinēt que les Flamāds ne le laissans point,  
 le Roy ne pouuoit moins faire que le laisser en paix, & euit la ruine des siens, & se  
 voir en danger que cestuy venant au dessus de ses affaires, il ne luy deniaist tout deuoir  
 & obeissance. Ces raisons proposées par vn chef du Conseil de France, & les parolles  
 duquel seruoyent d'autant de commandements & oracles au Roy, furent aussi cause  
 que Philippe fait trousser bagage: & ainsi Geoffroy de Boloigne Euesque de Paris, &  
 Chancelier de Frāce fut en peu de temps celuy qui arma le Roy cōtre Robert le Fri-  
 son pour la deffence d'un pupille, & qui aussi le desarma pour auancer celuy qui onc ne  
 recogneut, que par force, la couronne de France, & le fait retirer sans honneur pour  
 luy, ny proufit pour le pupille, & qui le fait retourner à Paris chargé de confusion &



*Eustache  
Comte de  
Boloigne  
seul gai-  
gna en la  
paix avec  
le Frison.*

*Robert le  
Frison fait  
hommage  
au Roy du  
Comté de  
Flandres.  
Le Roy Phi-  
lippe allié  
de Robert  
le Frison.*

*Diverses  
opinions des  
historiens de  
Flandres.  
Cession du  
Comté de  
Flandres  
par Bau-  
doüin fils  
de Richil-  
de.*

*Richilde  
faillie des  
Princes des  
Ardennes.*

*Deffaite  
des gens de  
Richilde.*

*Magicienne  
predit la  
durée de la  
postérité  
du Frison.*

ignominie : là où le Comte de Boloigne eut le proufir de la paix, gaignant en premier lieu sa rançon, de laquelle il ne paya chose aucune, & ayant la forest de Berhlo & quelques chasteaux que le Flamand luy laissa à perperuité, & dequoy les Comtes de Boloigne ont iouy iusques à nostre temps. Ainsi voyez vous combien il est dangereux que les Roys se laissent gouverner plus que de raison, & quelle incommodité ç'a esté en France lors que sans la dererminarion du conseil general & les Roys, & leurs officiers se sont auancez iusqu'à tout faire, & conuertir ce qui est du public en vne puissance souueraine & parriculiere. Ce ne fut tout, si encor cest Euesque, gaigné par le Frison, n'eut, au preiudice du vray heritier de Flandres, fait que le Roy receut Robert à luy faire hommage de Flandres, & ne l'en inuestit & donna la paix & amirié, se faisant Pair de France. Au reste y auoir il quelque instinct naturel, qui faisoit que le Roy enclinoir plus vers le parry de Robert que de Baudouin, & Richilde, qui est que la Royne Berthe son espouse estoit fille de Florent Comte de Hollande, mary en premieres nopces de Gerrude espouse de Robert le Frison : & par ainsi sollicité, & par l'Euesque son Châcelier, & par sa femme propre, il estoit mal-aisé qu'il se deffendit de deux si fortes parties. Soudain apres tout cecy le Sieur d'Ondegherst Flamand (contrariaut à Meyer) met la cession faite par le Comte de Mons Baudouin, quirrant à son oncle Robert rous les droirs qu'il pretendoit aux païs & Cōré de Flandres, reserué seulement la ville de Douay que le Frison estoit tenu luy liurer, & encores cela sous condicion que le Hennuyer espouseroit à l'aduenir vne niepce de Robert, & q̄ faillât de ce faire, il perdrait aussi son droir qu'il auoit en la ville susdicte : Outre ce Robert estoit obligé à certains rermes à ce limitez, de donner quelque somme de deniers râr à Baudouin qu'à Richilde sa mere, pour l'effait de ceste transaction : mais Meyer specifie vn peu mieux les marieres disant que Richilde ayant perdu son fils Arnoul & chassé de Flandres, & sans espoir de plus auoir secours de Frâce, rouchée d'un grand regret & creuant de despit de se voir ainsi abarue desiruse encor d'auâcer son fils, & le remetre es biens de son pere, laissant les François comme non soigneux de son salur, s'adressa à Theoduin Euesque du Liege, auquel elle feit (par la permission, & oëtroi de l'Empereur Henry 4.) hōmage du païs de Haynault, & se dit lige de l'Eglise du Liege. C'est par ce moyen qu'elle tira vne grande somme de deniers du susdit Euesque, & faisant vne grosse armee, cōme femme inuincible & courageuse, elle attira à sa socieré & ligue Godefroy de Billon fils d'Eustache Comre de Boloigne, Albert Comre de Namur, Henry Comte de Louvain, & les Comtes de la Marche, Aulmonr, & Mont-agu es Ardennes, & plusieurs autres avec lesquels elle passa en Flâdres pour en faire la conquête. Mais le Frison qui ne craignoit aucunement les fureurs de ceste femme si souuēt vaincue, alla au deuant des ennemis en Haynault, & fut donnée la bataille le lōg du fleue Henne ou Heine pres vn village nommé Brocher, où il feit vn si grand & estrange massacre, que le lieu depuis en a porré le nom du Buiffon des morts : puis passant oultre, il depopula & brussa tout iusques à l'Escault, & s'en retourna victorieux, & chargé des despouilles de ses ennemys en Flandres : qui me fait dire que sans accord avec Baudouin, le Frison fut paisible de Flandres, ioint qu'il ne se trouue point q̄ ceste paix fut faicte iusques en l'an 1085. que Robert deuint religieux, & que laissant les desirs de ce siecle, il se prepara pour faire le voyage de la terre Sainte : ce que iamais il n'eut faict sans cest accord, & sans laisser l'estat de Flandres paisible à sa posterité. Surquoy ie vous diray vn mor en passant, par lequel vous verrez que d'Ondegherst s'est rropé en sa narration, c'est que l'an 1076. Baudouin fut encor vaincu par Robert, & dit-on que certaine femme Magicienne dict à Baudouin Auoué, ou Aduocar de Tournay (i'ay parlé cy dessus de ces Auouéz & de leur charge & auctori-ré) qui estoit enuoyé à Coloigne vers l'Empereur Henry, au nom du Comte Robert, que la race de ce Comte dureroit en Flandres iusques à la venue de l'Antechrist au monde : & que dés qu'elle eut dit cecy, elle s'esuanouir, sans que iamais plus on la veit, ou en entendit nouuelle. Et voyla quan au fait de Flandres, où le Roy Philippes estât encor bien ieune, ne gagna par deux fois guerres grand honneur, l'vne y estant vaincu, & l'autre laissant l'entreprise sur le point qu'il se voyoit en main la victoire, & souffrit que celui qu'il deffendoit fut priué du bien duquel luy mesme luy auoit doné l'inuestiture. Durâr que ces choses se passoyent ainsi, mourut Geoffroy Comte de Mascon, fils

fils d'Otthon, laissant pour son heritier son fils Guy, lequel abandonnant le monde se rendit moyné à Clugny, & laissa son Comté & heritage à Regnault son oncle: seant à Rome Alexandre second: tenant l'Empire d'Orient Romain Diogene, celuy d'Occident Henry 4. regnant en France Philippe premier, en Castille Sanche, qui chassa Alphons du Royaume de Leon: commandant Boleslas sur les Polonois, Salomon sur les Hongtes, Guillaume le conquerant en Angleterre, Malcolme en Escosse, & noz Princes sus alleguez viuans sous le Roy Philippe, Ducs, & Comtes en Normandie, Bourgoigne, Aquitaine, Bretagne, Gascoigne, Tholouse, Engoulesme, Anjou, Chartres & Champagne.

*Comtes de  
Maison.  
Princes vis  
nés durant  
la ieunesse  
du Roy Phi  
lippe.*

*Diuerfes occurrences de l'histoire, & de la cause de la discorde meüe entre les  
Rois de France, & d'Angleterre. CHAP. XXIIII.*



N l'an mil septante trois ne se passerent choses de grande importance en ce Royaume, sauf que Baudouin Comre de Mons ayât fait quelques courses en Flandres suyui des Hénuyers & Liegeois, y feit de grans maux, mais oyant que son oncle venoit cõtre luy il se retira: & tout aussi tost il se maria espousant Ide sœur de Lambert Cõte de Louvain, de laquelle il eut deux fils, & trois filles, à sçauoir Baudouin & Arnoul, Ide, Richilde & Alise. Ce fut en ce temps que Mathilde la Comtesse de Monferrat & Toscane, ioignant ses forces en faueur du Pape avec celles de Geoffroy Comte de Spolette, les enuoya contre les Normâds qui tenoyent la Pouille, & les chassa des païs & terres de labour, où ils faisoient des courses taschans d'enuahir la Champagne Italienne, la plus part de laquelle appartient maintenant aux Roys de Naples. Ce fut ceste Mathilde laquelle feit (ainsi que dit a esté cy dessus) donation des païs de Romaine & de Ferrate au saint siege: & pource qu'elle offrir ceste donation sur l'autel de saint Pierre, on a appellé depuis toute l'estêdue de ces terres, le patrimoine saint Pierre. Or fait Fra-Leandre Bolognois sortir ceste Mathilde du sang Lombard, disant que Sigebert de nation Lombard se mit à tyranniser l'Italie enuiron l'an 903, lors que Berenger se disoit Roy d'Italie: & se feit ce Sigebert Seigneur de Lucque, de Parme, & de Rhege: de ce Sigebert vindtēt trois fils, à sçauoir Sigebert 2. Atton, & Gerard: & morts les deux premiers, Atton seul demoura en vie: & fut appellé Azzon, lequel & ses successeurs porterent le nom de Canosse, à cause qu'en ceste place ils feirent le siege de leur seigneurie. De cest Azzon sortirent deux fils, à sçauoir Theodald, & Albertazzo, le puîné desquels ayant fait seruite à l'Empereur Otthon premier, eut aussi de luy les villes de Calme, Monfelice, Monragnane, Arque, & Este avec le tiltre de Marquis, & cecy pource qu'il espousa vne bastarde dudit Empereur: & c'est de cestuy que sont descendus les Princes qui ores commandent en tiltre de Duc à Ferrare: Theodald son aîné eut Ferrare qu'il obtint du Pape Iean 12, & eut pour fils ce Boniface, duquel auons fait cy dessus mention, qui espousa Beatrix, & duquel mariage est issue ceste Comtesse Mathilde. Mais le susdit Leandre se deçoit en vne chose, lors qu'il dir que ce Godeffroy que Mathilde eut pour son espoux estoit Lõbard de natiõ, & seigneur de Spolette, veu que vous auez veu cy dessus qu'il n'estoit autre que Gaulois, & issu du vray estoc de la maison de Brabant & Lorraine, cõme aussi il en estoit l'heritier, & que iamais il ne nasquit en Italie, & ne descendit ny d'Italien ny de Lombard, trop bien fut il allié par mariage à ceste Dame Lombarde, qu'il laissa en Italie, lors qu'il s'en vint en Gaule apres le trespas du Duc Godeffroy le Barbu son pere. Et afin qu'il ne nous faille cy apres plus parler de ceste Mathilde, apres que son premier mary fut mort, & duquel elle n'auoir aucuns enfans, elle se remaria à Azzon d'Est fils d'Aldobrandin son cousin, mais le Pape ne voulut onc dispenser ce mariage, ains leur commada qu'ils eussent à se separer, ainsi qu'ils feirent: & de là sensuyuit que Mathilde n'ayât point de hoirs, feit la donation que dessus à l'Eglise, & enrichir le Pape des biens mesmes que d'autres-fois auoyent esté octroyez à ce siege par les trefchrestiens Roys de France. Or bien que cecy soit aucunement esloigné de l'histoire Gauloise, si veu-je bien auoir espluché ce passage, pour oster ce doute qui pourroit

*l'an 1073*

*Baudouin  
Comte de  
Hainault  
espouse Ide  
de Louvain.*

*Fra-Lean-  
dre en son  
Italie.*

*Genealogie  
d'où venoit  
Mathilde  
Comtesse.*

*Faulte de  
Leandre.*

*Mathilde  
à qui se  
remaria.*

*Godeffroy le Bessin Comte de Spo-lete.* mouuoir quelques vns lisans le susdit Leandre touchant Godeffroy dit Comte de Spolete & Lombard : car quoy que soit par l'octroy du Pape, ou par conquest sur les Normâds, ce Prince fut Comte de Spolete, si est-ce qu'il estoit Lorrain, & que iamais il ne mourut en Italie, ainsi que cy apres i'espere vous deduire. Ce fut en ce mesme temps que s'esmeut dissension entre le Comte Raymond de Tholouse, & Raymond Comte de Carcassonne, frere aîné du Côte de Foix: d'autant que le Tholousain vouloit que celui de Carcassonne, estant son vassal, luy fait hommage de la ville de Lairac seant sur la riuée de Garonne, & l'autre maintenât que Lairac n'estoit poinr des appartenances du Comté ny Marquisat ancien de Gothie, & par consequent il ne deuoit le releuer que de la couronne. En somme la chose estant prestee à estre vuydee par armes, Bernard premier Comte de Foix, & fort fauory du Comte de Tholouse, se mir cōme intercesseur, & appaisa si bien le Tholousain en faueur du Carcassonnois, que Lairac demoura paisible au Comte de Carcassonne : & qui plus est, ledict Comte luy demanda dix mille moutons (c'est l'ancienne monnoye de Barcelonne) pour les frais par luy faits à se fortifier, & souldoyer des hommes pour se preualoir du Tholousain, lequel quitta son droit (si aucun il en auoit) qu'il prerédoit auoir en la susdicte ville de Lairac. De tout cecy se raist celui qui a descript les gestes des Côtes de Tholouse, luy suffisant de dire qu'il y a eu des Seigneurs, sans rien specifier de chose qu'ils ayent faite: au reste depuis cest accord, on fut en grâd repos en la Gascogne, iusqu'au passage de la terre sainte, & les guerres qui depuis eurent source des querelles meües entre les Roys de France & d'Angleterre. Ce pendant mourut à Rome le Pape Alexandre second de ce nom, & enterré en l'Eglise saint Iean de Latran : mais auant mourir, afin d'oster le saint Siege de la seruitude des Empereurs & rendre libre l'election, il nomma son successeur (sous la bonne volonté toutesfois des Cardinaux) vn certain Hildebrand Archediacre en l'Eglise de Rome & Toscan de nation: laquelle nomination fut aussi tost autorisée & effectuée que le Pape fut mort : & Hildebrand receu & appelé au Pontificat sans octroy ny consentement de l'Empereur, porta le nom de Gregoire septiesme. Cecy fut cause d'vn grâd trouble, d'autant que Henry Empereur vouloit vser de son droit pretendu plus par vsurpation que par raison, mais en fin ceste discorde fut pour celle fois appaisée, & l'Empereur confirma ce Gregoire, & l'auoia pour le vray chef de l'Eglise, dequoy depuis il se desdit, à cause que ce Pape estoit trop entier, & qu'il ne pouuoit souffrir les symonies en l'Eglise, ains excomunioit & suspendoit de leurs benefices tous ceux qui en auoyent & obtenoyent par ceste voye si detestable. Et d'autant que pour lors l'Eglise estoit souillée en ses ministres de ceste abomination, Gregoire y voulant pouruoir publia vn Concile à Rome l'an mille septante quatre, qui fut tenu en l'Eglise saint Iean de Latran, & duquel voicy comme parlent Guillaume de Nangis, & la Chronique escripte à la main qui est à saint Denis. En l'an mille septante quatre, & en l'assemblée synodale faite à Rome par l'auctorité du Pape Gregoire septiesme, l'Empereur Héry refusa d'y assister, d'autât que le Pape auoit esté promu, & ordonné sans son consentement: mais le Pape ne se souciât de cecy, & se monstrant zelateur de l'honneur de Dieu & de son Eglise, fit les statuts lesquels s'ensuyuent. En premier lieu il excommunia les symoniacs, & par son decret deffendit le mariage aux clerics dès l'ordre de sous-diacre, iusqu'aux plus hauts degrez de sacreficature, voulant que ceste loy eut lieu par tout le monde : osta de l'autel & interdit le seruice diuin aux prestres mariez, & deffedit aux lays de ne point ouyr leur messe : ce qui sembla à plusieurs de nouveau exemple, & fait avec vn iugement trop precipité : d'autant que cecy auoit quelque forme de contrediction aux saints docteurs, lesquels tiennent que les sacremens faits en l'Eglise, à sçauoir les ordres & Chresme, le Baptisme, l'Eucharistie, le saint Esprit y operant secrettement sont bons & d'efficace, estans dispensés en l'Eglise, quoy que le ministre soit bon ou mauuais, & ne peuuent estre priuez de leur force, grace & vigueur par les pechez de celui qui les dispense. Et de cecy aduinr vn si grand scandale en l'Eglise, que iamais elle ne fut tant esbranlée par aucune heresie ny schisme qui la sceussent assaillir. Voila comme parle de Nangis, lequel n'vs de ces mots pour l'esgard du Celibat des Prestres ia obserué en l'Eglise occidentale, ains pour la deffence de n'ouyr la messe d'vn Prestre qui coucheroit avec sa femme. Or estant cecy vn cas remarquable, bien que ce ne soit de l'histoire de noz Roys, si est-ce que

feruant au public, il ne peut estre que la Gaule ne fut comprise sous ceste loy, & pour ce vous veux-je spécifier vn peu mieux les matieres, suyuant vn qui viuoit de ce temps. Là, à sçauoir Lambert de Schaffnabourg, lequel n'en a escrit guere plus sainement que le reste des Alemands, ny plus veritablement que l'Abbé d'Vesperghen trop affectionné à l'Empire, & trop iniuste au saint siege: & voicy comme parle Lambert, les patois duquel ie vous cōprendray en vn abregé pour euitier la longueur. Le Pape Alexandre (dit-il) estant mort, soudain les Romains esleurent Hildebrand sans demâder le cōsenremēt Imperial, & estoit ce Pape Hildebrand hōme tres-sçauant es saintes lettres, & fort recommandé en vertu du temps mesme des Papes ses predecesseurs. Cestuy estant zelateur de la gloire de Dieu, les Euesques de Germanie & Gaule Belgique, craignans la vehēcence d'esprit de cest homme, sollicitèrent l'Empereur de casser & annuler celle election de Hildebrand, qui auoit esté faicte contre sa volōté, & sans qu'on attendit sa resolution: mettrons en auant que s'il n'y pouruoyoit de bōne heure, cela redonderoit au grand preiudice de sa couronne. C'est pourquoy l'Empereur enuoya le Comte Eberard pour sçauoir des Romains, qui les auoit meuz d'eslire vn Pape sans (suyuant la coustume) attendre la volōté de l'Empereur: ce Comte artiué à Rome, est caressé du Pape, & auquel on respond, que non pour le mespris de l'Empereur, ains y estant contraint il auoit receu ceste charge, laquelle il ne pretendoit poursuire, si l'Empereur ne l'auoit pour agreable: & ceste responce ouye l'Empereur fut cōtent, & les enuieux surmontez, & par l'auctorité Imperiale, Hildebrand fut haulcé au siege. Puisaiouste le susdict auteur, que l'Empereur (qu'il nomme Roy tant seulement) estant à Noremberg, arriuerent vers luy les Legats du Pape Gregoire, les Euesques d'Hostie, Pilastrine, Cours & Come, & avec eux estoit venue Agnes mere de l'Empereur, pour appaiser les troubles qui esbranloyēt l'estat des Eglises (cest auteur dict des Gaules, à cause que les Belges pour la plus part obeïssoyent à l'Empire) & ce pendant ils ne voulurent parler à l'Empereur, quelque priere qu'on leur sceut faire, que premierement il ne ptomit de faire (suyuant les loix Ecclesiastiques & anciens canons) penitence, & receut apres cecy d'eux le benefice d'absolution, de l'excommunicatiō qu'il auoit encourue, pour auoir vendues symoniaquement les dignitez Ecclesiastiques. Outre ce requirent ces Legats, qu'il leur fut loisible de celebter sous l'autorité du Pape, vn Concile national en Gaule: à quoy les Euesques s'opposerent, disans que iamais ils ne le souffritoyent, que lors que le Pape mesme y seroit en personne, & ne permettroient qu'autre que luy preferast contre ny pour eux sentence: & cecy faisoient ils sçachans que l'intention du Pape estoit de depōser tous ceux lesquels auoyent achetē les dignitez Ecclesiastiques. Et long temps apres il aiouste: Hildebrand Pape & avec luy les Euesques d'Italie, feit vn Synode & Concile à Rome, afin que là (suyuant les ordonnances des Canons anciens, & statuts des peres) il deffendit aux Prestres d'auoir des femmes: & que ceux lesquels en auoyent, ou qu'ils les abandonnassent, ou qu'ils fussent depōsez, & afin que de là en auāt nul fut iamais receu aux sacrez ordres qui ne feissent vœu & ptomesse de celibat & continence. Tout cecy est bien parlé par le susdit Lambert, & n'estōne que ceux qui nous ont cortompuz & deprauē ces auteurs, ont laissé ces mots, que le Celibat fut lors commandé aux Prestres, suyuant les anciennes ordonnances de l'Eglise, & statuts des saints Canons: car receuans que cecy est d'ancienne institution, ils n'auoyent que faire de blasmer cecy comme heretique: & afin que vous oyez la grosse & lourde ignorance de ces gloseurs, voicy comme ils ont fait passer outre au susdit auteur: Ce decret (dit-il) publié par toute l'Italie, le Pape enuoyoit souuent des lettres par les Gaules, cōmandant qu'ils feissent le semblable qu'il auoit fait en Italie, par toutes les Eglises qui leur estoient commises, & que par censure & sentence d'excommunication ils separassent toutes les femmes d'avec les Prestres leurs marys. Contre ce decret (poursuit-il) s'irriterent tous ceux du clergé, appellans ce Pape heretique, & ceste sienne doctrine peruerse, lequel oubliant les parolles de l'Apostre, qui ne pourra se contenir qu'il se marie, & qu'il vaut mieux se marier que brusler, forçoit les hommes d'vne violence iniuste de viure vne vie Angelique: & que ce pendant qu'il denioit son cours à la nature il laschoit la bride à la pailardise. Voila les propos de Lambert, ou plustost de ceux qui de nostre temps se vantent l'auoir tiré du tōbeau pour le mettre en lumiere: mais qui regatdeta de bien pres,

Lambert de Schaffnabourg en l'histoire des Germanes.

Euesques de Germanie contre le Pape.

Legats du Pape vers l'Empereur Henr.

Constance des Legats du Pape.

Concile à Rome, où les symoniaques sont condamnés.

Mariage deffendu aux Prestres.

*Refutation de ce que dessus.* verra & la sottise des additions, & la simplicité de Lambert, qui s'once de l'auançe de résoudre si temerairement contre les choses ordonnées par le Chef de l'Eglise. Et au reste nul ignote (ie dis de ceux qui ont leu les histoires sacrées & Ecclesiastiques) que iz des l'Eglise primitiue, les Prestres failloit que se continssent, & que nul se marioit depuis qu'il estoit Prestre; que si estat marié il estoit promu aux ordres; il luy conuénait aussi se separer de sa femme, ou estre déposé de son estat: tellement que ce fait de Gregoire estoit plustost vne confirmation & renouvellement de l'ancien decret, voyant que la discipline estoit alteree en l'Eglise. Et est mal parlé de dire que commandant le Celibat & continence, il laschast la bride aux concubinages: car si pour la reuerence du sacrement ineffable de l'autel, il deffendoit vn autre sacrement, pour la souillure de la chair, il est aisé à tirer en consequence, qu'à plus forte raison il deffendoit & les concubinages & toute autre espee de salere, veu que les saints Canons ont pourueu à tout cecy, dequoy ie laisse vn plus ample discours pour les Theologiens: Mais le tout veu & considéré, ce qui causa que les Euesques s'offencerent, fut ce que dessus est dit, à sçauoir que le Pape eut excommunié les Lays qui outroyent la Messe d'un Prestre marié; mais il faut auoir esgard sur ce que le Pape faisoit cecy, nū qu'il estimast que les sacremens n'eussent vne pareille efficace le Prestre marié les administrant, q̄ si vn non marié les eut dispensés, mais il vouloit par ceste prouision destourner les Lays non des choses sacrées, ains de ceux qui les traitoyent indignement, & lesquels osoyent se charger d'un fardeau non loisible de toute antiquité, à ceux qui sont sacrez pour le ministere de l'autel. Et afin que ie die rout à vn mot, bien que j'aye allegué le susdit Lambert, & noz Chroniques esrites à la main, & Sigebert faisans mention de ceste ordonnace du Celibat, si est-ce que nul des Italiens la met en auant, & n'est faite mention de ce Concile de Rome l'an mil septante quatre, qui me fait penser que les Germaines en voulans aux Papes, desquels ils tiennent ce qu'ils ont d'auctorité pour le fait de l'Empire, ont auancé cecy, sans voir de plus loing, & considerer que le Pape n'auoit affaire de condamner le mariage, lequel n'estoit point pratiqué lors en l'occident: mais quant à la symonie, il appert qu'il assembla lors les Euesques à Rome pour la deffendre, & excommunia les symoniaques, ce qui fut cause de la cōtrouerse entre le Pape & l'Empereur, & non pas l'ordonnance du Celibat faite long temps auant ce Pape: duquel, quelque chose que puissent dire les Alemans, si est-ce que les anciens de leur pais mesme, bien que taschent de deffendre la cause des Empereurs, si ne peuuent-ils point denigrer l'honneur de ce saint Euesque, d'autant que Othon de Phrisinghen, ayant dict qu'il n'auoit pas leu qu'auant ce Gregoire nul Pape eut iamais separé aucun Empereur de la comunton de l'Eglise: (en quoy il se monstre n'auoir bien feilleté les histoires) en fin il conclud en parlant ainsi: Car le susdit Euesque Gregoire est chassé de Rome par l'Empereur, & en son lieu fut mis Gilbert Euesque de Rauenne. Or Gregoire estant à Salerne, & approchâr la fin de ses iours, on dit qu'il vî de ces parolles, l'ay aymé la iustice, & eu en haine l'iniquité, & pource meurs-ie en exil. Et d'autât que l'Empire fut grandement affligé pource que son Prince fut excommunié, l'Eglise aussi endura vne grande douleur, estant priuée d'un si grād Pasteur: lequel entre tous les Euesques Romains estoit des plus zelateurs, & qui le plus autorisa la puissance du saint Siege: & par ce changement, les choses commencerent aussi à sentir avec le temps leur decheute. Et qu'aucun ne trouue estrange, si ie me suis arresté vn peu plus longuement qu'il ne failloit sur ceste matiete si esloignée de nostre suiet, comme ainsi soit que la seule imposture d'aucuns est celle qui m'a fait rechercher la verité, & notamment pour autant que le susdit Lambert de Schaffnabourg ose dire que tous les Euesques de Gaule s'opposetent au Pape pour le fait du Celibat, comme ainsi soit que pas vn des nostres n'en a rien escrit, & qu'en nostre Gaule occidentale il y auoit ia long temps que les Prestres auoyent receu la loy de continence. Nostre Roy Philippe tenant son pays en paix, les Normands qui auoyent suivy Guillaume en Angleterre, se mirent à conspirer contre leur Roy, qui estoit repassé en Gaule pour ordonner de son pays de Normandie: par ainsi en l'ande grace mille septante cinq, il y eut vn Seigneur appelé Raoul Comte de Westangle, qui se ioignit à quelques Anglois & Danois, & à certains Normands pensans faire quelque grāde entreprise: mais le Roy repassant la mer leur donna dessus, prit le Côte Roger son cousin qui auoit suivy les conspirateurs, & le feit emprisonner, mais



mais Walef Anglois qui auoit esté chef de la conspiration, & qui prétendoit introduire les Danois en l'Isle, eust la teste trencée. Ce pendant le susdit Comte Raoul s'en estoit fuy en Dannemarch, & vint à tout deux cens voiles, & esmeut le Prince Danois pour luy faire prendre possession d'Angleterre, mais il n'osa donner dessus Guillaume, <sup>Guillaume</sup> <sup>Roy appai-</sup> ains reprit la route de Flandres pour se retirer en Dannemarch, ou bien faire quelque <sup>se son estat</sup> <sup>en Angle</sup> nouvelle entreprise. Vous auez veu cy dessus les guerres qui furēt en Flandres à cause de la succession du Côté entre Robert le Frison & ses neveux fils de Baudouin de Mōs <sup>terre.</sup> son aîné, & comme Geoffroy le Bossu Duc de Brabant & Lorraine auoit suiuy le party des pupilles, & deffendoit leur cause de toute sa puissance: auez aussi entendu cōme ce Geoffroy estoit beau-frere d'Eustache Comte de Boloigne qui auoit espousé Ide, sa sœur & fille de Geoffroy le Barbu, de laquelle il eut de beaux enfans, entre lesquels fut Godeffroy de Buillon depuis Duc de Lorraine, & en fin Roy de Hierusalem: ce Duc Brabançon quelque temps apres la deffaitte d'Arnoul Comte de Flādres, & deux batailles que le Lorrain eut contre les Frisons, il nomma son heritier vniuersel le <sup>Godeffroy</sup> <sup>de Buillon</sup> nommé Godeffroy de Buillon son neveu, à cause qu'il n'auoit aucuns enfans de son épouse la Comtesse Mathilde, qui fut cause que la maison de Lorraine entra en celle de Boloigne, & y a continué, ainsi que i'espere vous deduire cy apres. Or ce bon Prince n'eut pas si tost pourueu à sa succession, qu'il ne se veit assailly d'une infortune miserable: d'autant qu'estant hay du Comte Flamand, & l'Empereur ne luy portant guere bonne affection, à cause des guerres que le Barbu auoit soustenu cōtre Henry troisieme son pere, & l'un & l'autre de ces deux furent cause de la ruine de Geoffroy, & entendez comment: Le Duc Lorrain ayant fait des courses & rauages sur les Frisons en faueur de Baudouin Comte de Mons, le Flamand qui auoit assez à faire à se deffendre en Flandres, auoit laissé en Frise un sien Lieutenant nommé Ricaire ou Richer, homme fin, malicieux & subtil, ayant secrette intelligēce avec l'Empereur, & expresse charge du Comte Robert son maistre, faignit de vouloir faire la paix avec Geoffroy le Bossu, <sup>Trahison</sup> & monstra les patentes de Robert, qui luy donnoit toute puissance de ce faire, & par <sup>cōtre Geof-</sup> ce moyen attira le Prince Lorrain à Parlement au pays de Frise, & sur les frontieres de <sup>froy le Bos-</sup> Brabant: & là estans sur le pourparler, il occist Godeffroy en trahison (ainsi dit Walle- <sup>su & son</sup> <sup>massacre.</sup> bourg) & se retira apes cest exploit en Frise. Meyer dist autrement, lors qu'il parle ainsi: Geoffroy Comte de Louvain fut occis en Anuers par des assassins y enuoyez par <sup>bonny liure</sup> Robert le Frison: mais soit en Frise, soit en Anuers, ou sur les frontieres que cecy fut <sup>4. des An-</sup> fait, si est-ce qu'il appert que le Bossu fut occis proditoirement, & par les menées du <sup>liquis</sup> Comte de Flandres. Au reste Meyer appelle à iuste raison ce Godeffroy le Bossu Cōte <sup>de la Can-</sup> <sup>le Belgi-</sup> de Louvain, & non pas Duc de Lorraine, ny de Brabant, à cause qu'il estoit descendu <sup>que.</sup> des Comtes de Louvain, suyuant ceste genealogie. Regnier au long col espousant <sup>Meyer li-</sup> Gerberge fille de Charles de France frere de Lothaire Roy, & que Capet feit mourir <sup>ure 3. des</sup> à Orléans, eut d'elle Lambert qui fut le premier Comte de Louvain: de ce Lambert <sup>Annales de</sup> sortit Héry premier du nom qui suyu le party d'Eude Comte de Champaigne en ses <sup>Flandres.</sup> querelles: de cest Henry fut fils Othon, mais il ne vesquit guere long temps apres son <sup>Pourquoy</sup> <sup>le Bossu est</sup> pere: & decedant sans hoirs, Baldric ou Lambert son oncle frere de Henry, & fils de <sup>nommé Cōte</sup> <sup>de Louuain.</sup> Lambert premier du nom, vint à la succession en l'an mille trece-neuf, & fut ce Labert occis dedans Tournay (ainsi que dit auōs cy dessus) par l'Empereur Henry troisieme, <sup>Genealo-</sup> bataillant contre Baudouin de Flandres, & Gothelon Duc de Lorraine, duquel Lam- <sup>gie des Cō-</sup> bert auoit espousé la fille nommee Ode: duquel mariage sortirēt deux fils, & vne fille, <sup>ce de Lou-</sup> à sauoir Héry qui succeda au Comté de Louvain, & Regnier qui fut tué à Hasbourg, <sup>uain.</sup> & vne fille nommee Ide ou Idain mariee à Baudouin Comte de Hainault fils de Richilde, qui fut la cause pour laquelle Godeffroy le Barbu entreprit la deffence du Hé- nuyet contre le Frison: mais ne voy la raison pour laquelle Meyer doie appeler ce Godeffroy Cōte de Louvain, que fil entend parler d'un autre Godeffroy fils de Hen- ry troisieme du nom, il verra qu'en tant s'en fault qu'il mourut l'an mille septante cinq, que plustost il vint à la succession du Comté de Louvain, l'an mille octate-trois, ayant <sup>Mort du</sup> <sup>duc Robert</sup> espousé Geltrude sœur du ieuue Robert Frison Comte de Flandres. En celle mesme <sup>de Bour-</sup> saison & audit an de mille septante-cinq mourut le bon Duc Robert de Bourgoigne <sup>gaigne fro-</sup> second du nom, & fils de Robert Roy de France, frere de Henry & oncle de Philippe, <sup>re du Roy</sup> il mourut sans hoirs de son corps, car de ja uant luy estoient decedez ses enfans Héry <sup>Hen-</sup>

& Hugues: mais Henry ayant deux fils, à sçauoit Hugues & Eude; Hugues succéda comme aîné au duché de Bourgoigne; duquel il iouyt par l'espace de vingt & deux ans; & ce pendant ils feirent mettre honnotablement en tete le corps de leur ayeul en la ville de Semur; en vne Eglise que ce bô Duc y auoit bastie: comme de son temps fut fondée l'Abbaye de Moleme: & fut donné commencement & origine à l'ordre des religieus de Grandmont en Limosin, l'auteur duquel fut vn saint-homme nommé Estienne, duquel lisez Naclere, me suffisant de vous marquer le temps de telle institution: car comme la charité refroidissoit, & que les homes oublioyent la voye de leur salut, Dieu auſſususcita en ces siecles d'alors plusieurs homes, lesquels laissant le monde se retiroient de solitudes pour y vaquer à contemplation, & ceux cy estés suyuis de plusieurs autres poussez d'un mesme desir, furent aussi cause d'une infinité de belles & saintes assemblées de religieus, lesquels allans par tout preschoyent l'Euangile, & n'auoyent crainte de blasmer & les Papes, & les Empereurs, & les Roys & Princes: les autres vacquoyent à oraison & ieusnes, & tous à l'estude & à saintes vacations pour seruir d'exemple, & à ceux de leur temps, & à toute la posterité. Or durant le schisme pernicieux que Henry Empereur auoit causé, voicy qu'en l'an de nostre salut mille septante six Baudouin Comte de Mons s'estant fortifié du Roy Philippe, qui ne pouuoit aymer le Frison, vint en Flandres assaillir le pays & y feit de grands maux, & deuant Douay il deffit son oncle Robert & le secours qu'il auoit d'Alemaigne: mais il ne proufita rien en ceste victoire, à cause que les Flamans aimoyent Robert, & ne voulurent onc souffrir qu'autre que luy leur commandast. Celle année de mille septante six, fut si estrangement froide, que la plus part des arbtes, vignes, & fructiers mourut, & que mesmes les semences en furent intetées: & continuerent les grandes gelées depuis le premier iout de Novembre, iusques à la my-Auril, qui fut cause que la terre deuint stérile pour quelques années ensuyuantes: on veit aussi enuiron ce temps au mois de Ianuier sur l'aube du iour & le Soleil ne faisant que commécer à poindre, deux colonnes ayans couleur d'ot pres du Soleil; l'une luy estant à main droite, & l'autre à senestre: & le soir au patauant on auoit vu l'arc en ciel sans aucun nuage. Ce pendant ie voycy vne faulte en l'Annaliste Breton, lequel oublie vne guette faite par l'Anglois, l'an mille septante six contre les Bretons; comme aussi l'histoire Normande imprimée n'en fait aucune mention: là où la Chronique escrete à la main, qui est à saint Denys en fait vn petit discours, parlant en ceste sorte: Durant la discorde meüe entre le Roy d'Angleterre, & le Comte de Bremaigne, cestuy se plaignant du Roy & le blasmant, que par son commandement le Comte Conam son pere auoit esté empoisonné: le Roy Guillaume irrité contre le Comte passa en Bremaigne, & mit tous ses efforts pour prendre la cité de Dol: si bien qu'ayant continué long temps le siege, quel que hardiesse & diligence que les cloyens monstrassent à se bien deffendre, si est-ce qu'à la fin ils eussent succombé, s'ils n'eussent requis le secours du Roy Philippe: lequel dès qu'il ouyt l'humble requeste des Bretons, assembla vne grosse armée: mais auant qu'il se mettre en campagne, il depescha des messagers & lettres vers le Roy Anglois, pour l'admonester & semondre de se depotter de son entreprise: Le Normand enorgueilly de ses victoires passées, tant en Angleterre qu'en Escosse, ne voulut ouyr les prieres du Roy, ains pressa plus furieusement les Doléens, qui fut cause que le Roy Philippe marcha en toute diligence vers luy, esperant le combattre: mais Guillaume n'ayant forcés esgalles à celles du Roy, & peut estre pensant en l'iniustice de sa cause, se retirant leua le siege: ce qui fut l'occasion de la discorde & haine secrette de ces deux Roys, laquelle alloit en croissant: de sorte qu'elle estoit pour redonder à quelque grand malheur, si les sages & principaux Seigneurs du Conseil des deux Roys n'y eussent mis la main; lesquels craignans que si la guerre vidoit entre ces Princes, ce ne fut la ruine des deux Royaumes, & pour ce traualherer ils tant que la paix fut faicte & accordée. L'histoire imprimée de Normandie s'oublie grandement en cest endroit, faisant quoteller ensemble les Princes de France & d'Angleterre Louys & Henry, en iouant aux eschets enuiron de tēps, & que de là s'ensuyuit vne grande guerre, pource que Louys appella Henry fils de bastard, mais il n'y a aucune multitude quelconque en son dire, d'autant que Louys fils de Philippe n'estoit point en ceste nay, & que les Princes Anglo-Normands ne furent onc nourris en la maison de France, ains Henry & Guillaume estoient avec leur pere en Angleterre, & Robert auoit

auoit le gouuernemēt de Normandie, cōtre lequel depuis le Roy Guillaume son pere  
 fait guerre, ainsi q̄ i'espere vous deduire cy apres. Ce pēdāt l'enflāma tellemēt la discor  
 de entre le Pape Gregoire & l'Empeteur Héry quatriesme, q̄ le Pape l'ayant excōmu-  
 nié, il donna (auec vn nouueau exēple, & ne sçay si loisible ny necessaire) l'Empire à vn  
 autre, par là ouurat vne voye à ses successeurs, q̄ a causé depuis de grādes discordes &  
 infinis scādals en l'Eglise, de ce q̄ le Chef Ecclesiastique oultre-passant les bornes, cō-  
 feroit les dignitez tēporelles, ainsi q̄ nous dirōs en son lieu: non que i'accuse les censu-  
 res si iustes, que celle de ce saint Pape Gregoire, qui estoit pour la reformatiō du cler-  
 gé, & des Princes mesmes, & non pour le ptoufit tēporel, ny pour l'ambition, ainsi que  
 quelques siens successeurs l'ont ptatiqué: mais ne sçauroy loier, ce que tous les hōmes  
 de bō sens blasēmēt, que sa sainteté ostant l'Empire à Héry, si ce n'est qu'il le fait en cōsi-  
 deration de ce qu'il s'emācipoit de l'obeissance de ce siege, qui auoit inuesty les Alle-  
 mans de la couronne Imperiale deüe à la maison des Roys de France: mais laissons ce  
 discours cōme inutile, & mettōs à part la guerre de Héry cōtre Raoul Duc de Suēue,  
 & Welf Duc de Bauiere, afin de nous arrester au suiet entrepris de l'histoire Gauloise.

Gregoire  
Pape ex-  
communie  
l'Empe-  
reur Hen-  
ry  
Princes re-  
belles à  
l'Empire  
par le moyē  
du Pape.

*Confirmation de paix entre les Roys de Frāce & d'Angleterre: de la naissance de Louys  
 le Gros, & fin de la guerre de Flandres, & autres occurreces. CHAP. XXV.*



A paix estant proclamée entre les deux Roys, soudain on l'auoit con-  
 firmée par les presens qu'ils s'entre-firēt, d'autant q̄ Philippe sçachāt  
 que l'Anglois auoit faute de vins, luy enuoya quelque vaisseau char-  
 gé du meilleur qu'il sceut faire choisir en son Royaume, & Guillau-  
 me luy r'enuoya de la venaison en abondance, à l'exemple desquels  
 les Gentilshōmes des deux royaumes enuoyerēt de ce qu'ils auoyēt  
 à leurs voisins, parés & amis en signe d'alliance perpetuelle. Au reste  
 ie m'estonne de l'historien qui a faite l'histoire Normande imprimée, lors qu'il dit que  
 le Roy Philippe somma Guillaume le conquerant de luy faire hōmage de son Royau-  
 me d'Anglererre, cōme ainsi soit que par là il semble accuser nostre Roy & son cōseil  
 d'une manifeste & trop grosse & lourde ignotāce, cōme s'il n'eut point sceu, & si ceux  
 qui estoient aupres de luy eussent ignoré que l'Isle Angloise ne deuoit recognoissan-  
 ce aucune aux Roys de France: & que bien qu'un Duc de Normādie & vassal du Roy  
 fut Roy d'Angleterre, si est-ce que la chose ne suyuoit la cōdition de la personne, ains  
 la personne auoit reuestu la dignité de la chose: tellement que Guillaume estoit vassal  
 du Roy de Frāce comme Duc, mais comme Roy il ne luy deuoit respect ny redeuāce.  
 Et au reste, ç'eut esté grande simplicité au Roy Philippe de demander l'hommage de  
 Normādie ja fait, & le sermēt presté par Guillaume, lequel sans cela n'eut onc iouy du  
 Duché Normand: veu le grand nōbre de ceux qui luy querelloient, & contre lesquels  
 (ainsi q̄ dit est) il fut secouru par le Roy Philippe. Tellement que par là vous voyez que  
 ces bonnes gens du passé, pensāns faire quelque cas de grād pour leurs Princes, bastif-  
 sent des comptes tout semblables aux vieux Romans, & mesurent les Royautez tout  
 ainsi que les vasselages sans autre distinction ny cognoissance d'une seigneurie souue-  
 raine. Que si on vouloit dire que Guillaume auoit biē fait le sermēt de fidelité à Hen-  
 ry, & non à Philippe, il est aisé à mōstrer du cōtraire, & que le Normād renouella son  
 serment à Philippe lors qu'il fut facté, aussi bien que les autres Princes de Gaule, ayant  
 des ennemis qui n'eussent pas mieux demandé, que de voir le Duc Normād cōmettre  
 quelque felonnie: cecy s'estant passé l'an mille septante-sept & septāte-huit, & dix ans  
 apres q̄ le Roy Philippe fut marié, & le trēte-vniēsmē de son aage, & le dix & neuief-  
 me de son regne. Or ayant demouré l'espace de dix ans auec Madame Berthe de Frise  
 son espouse sans en auoir aucun hoir, il commanda sur le cōmencement de l'an de no-  
 stre salut mille septāte-huit par tout son Royaume, qu'on eut à faire prieres & proces-  
 sions cōtinuelles, afin qu'il pleust à Dieu luy donner vn hoir masle (ainsi parle la Chro-  
 nique escrite de la main qui est à saint Denys) qui succedast apres luy au Royaume. Aussi  
 celle année mesme la Roine deuint enceinte, & au bout des neuf mois accoucha d'un  
 fils, lequel fut nōmé Louys, & depuis fut nōmé le Gros, qui nasquit à Paris, & potta ce  
 nom, le pere le voulant & ordonnāt, cōme aussi il depescha lettres par tout, afin que les

L'an mille  
septante &  
sept.  
Grāde fan-  
te, que dire  
que le Roy  
de France  
ait demā-  
dé l'hōm-  
mage du  
royaume  
d'Angle-  
terre.  
Guillaume  
auoit fait  
hōmage de  
Normādie  
au Roy de  
France.  
L'an mille  
septante &  
huit.  
Naissance  
de Louys  
le Gros.

FFF

Yues ou Yuon  
Abbé de saint Quentin, & de l'ordre des Chanoines de saint Augustin, qui fût depuis  
fait Euesque de Chartres par le Roy Philippe, ainsi que cest Yues dir & confesse luy  
mesme en vne Epistre, là où il parle ainsi: Au Roy Philippe tresdebónaire son seigneur,  
Yues humble Euesque de Chartres, Salur. D'autant que par la grace de Dieu i'ay par  
vous esté tiré pauvre du fumier pour estre esleué iusqu'au siege des Princes, ie cõfesse  
aussí qu'apres Dieu ie vous dois tout ce que selõ ma puissance ie pourray faire qui ser-  
ue à vostre salut & honneur. Or ne vous propose-je point cecy sans grande occasion,  
comme ainsi soit que cy dessus, parlans de l'autorité & priuileges des Princes du sang,  
nous auõs aussi dit, que les aucuns ont ioüy du droit de regale en leurs terres: là où en  
cest endroit vous voyez que bien que les Comres de Chartres qui estoient de la pre-  
miere souche de ceux qui depuis ont commandé en Champaigne & Brie, fussent grãs,  
& ne feissent guere grand cõpte des Roys leurs seigneurs, si est-ce que les Roys vloyẽt  
du droit de regale en leurs terres, ainsi qu'il appert en cest Yues auacé par le Roy Phi-  
lippe. Et pour vous monstrier vne plus grãde preuue de cecy, & que le Comte de Char-  
tres n'auoir presque aucun droit en celle cité, mais que l'Euesque en estât Seigneur en  
faisoit aussi l'hõmage, & estoit tenu de venir au Ban, & arriere-bá, & autres assemblées  
accoustumées en ce Royaume, cõme aussi les autres Euesques ayãs du tẽporel, estoient  
obligez à pareil seruice. Oyez vne Epistre du mesme Euesque au Roy Philippe, laquel-  
le ie veux vous mettre en Latin, ainsi que l'auteur parle, qui est en ceste sorte.

Euesques  
suiets au  
Ban & ar-  
riere-ban.

*Philippo Dei gratia magnifico Francorum Regi,*

*Tuo humilis sublimitatis suæ clericus, sic se regere, vt Regi regum valeat complacere.*

Yues Eues-  
que de  
Chartres.  
Epistre 25.

**E**Xcellentia vestre nuper litteras accepi, quibus summebar vt apud Pontesium, vel Caluum mõtem  
cũ manu militũ vobis die quem statueratis occurrerem, iturus ad placitũ quod futurũ est inter Anglo-  
rũ regẽ, & Comitẽ Normãnorũ. Quod facere ad præsens, magnæ & multe causæ me prohibet: primò quia  
Dominus Papa Urbanus interdixit vobis autoritate Apostolica thorũ mulieris quam pro vxore habetis:  
quia sacramentũ de securitate cõcilij, quod mandauerat vobis, fieri vetuistis. A cuius cõmixtione si amo-  
do nõ cessatis, separat vos eadem autoritas à participatione dominici corporis & sanguinis. Interdicit etiã  
omnibus Episcopis ne capiti illius mulieris coronam imponãt, quæ vbique penè terrarũ dicitur lateri ve-  
stro illicitè copulastis. Parcens igitur maiestati vestræ, vestram dissimulo adire præsentiã, ne sedis apostoli-  
cæ iussione cõpulsus, cui Vice Christi parere me oportet, quod nunc dico in aure, cogar in vestris, & multorũ  
auribus publicare. Ego autẽ nolo vos scandalizare, vel regiã maiestatem vestrã minuire, quandiu possum  
aliqua honesta ratione dissimulare. Præterea Casati Ecclesiæ & reliqui milites penè omnes vel absunt, vel  
pro pace violata sunt excommunicati, quos sine satisfactiõne reconciliare non valeo, & excommunicatos in  
hoste mittere nõ debeo. Postremò, nouit etiã vestra serenitas, quia non est mihi in curia vestra plena securi-  
tas, in qua ille est mihi suspectus & infestus, qui etiam amicis aliquando non satis fidus est: Expecto igitur  
vt aliquando cor vestrum, illustrante diuina clementia, cõtra sibilum serpentis auditum obturetis, & mo-  
nitis salutis aures cordis aperiat: hoc desidero, hinc ante Deum quotidie preces fundo.

Qui est à dire, afin que ceux qui ne sçauent le Latin le puissent entendre.

*A Philippe, par la grace de Dieu, Roy magnifique des François,*

*Yues l'humble clerc de sa grandeur, souhaite de tellement se regir & gouverner,  
qu'il puisse estre agreable au Roy des Roys.*

**I**'Ay n'aguere receu les lettres de vostre excellence, par lesquelles vous me sonnez  
d'aller avec main forte à Pontoise, ou à Chaulmont, & m'y trouuer au iour par vous  
ordonné, pour avec vous aller en celle assemblée qui doit estre entre le Roy Anglois, &  
le Cõre des Normands. Ce que pour plusieurs & icelles grãdes raisons ie ne peux faire  
pour lo present: en premier lieu, d'autant que le saint pere le Pape Urbain vous a def-  
fendu par l'autorité Apostolique, le liẽ & alliance de celle femme que vous auez pour  
espouse, pour-ce que vous auez refusé de luy accorder la seureté qu'il vous demandoit  
pour tenir & celebrer vn Concile en vostre royaume. Des embrassémẽs & conionctiõ  
de laquelle Dame, si vous ne vous abstenez deormais, la mesme autorité Apostolique  
vous separe de la cõmunion & participation du corps & sang de nostre sauueur Iesus-  
Christ. Il deffend encor à tous Euesques, de ne point courõner ceste femme comme  
royne, laquelle, ainsi q' presque par tout le mõe on tient, vous auez illicitemẽt espou-  
sée, & iointe à vostre costé & couche maritale. Pardonnant donc à vostre Maieité, ie  
dissimule de me trouuer en vostre presence, afin que cõtraint par les iussions Aposto-  
liques,

liques, auxquelles il me faut obeir comme à nostre seigneur Iesus-christ, le vicair duquel est en terre le Pape, ie ne vous die deuant tous, ce qu'à present ie vous propose se-  
crettement & à l'oreille. Or ne veux-je point vous scâdâlisier ou diminuer en rien vo-  
stre Royale majesté; au-moins, tât que honnestemét ie pourray dissimuler & prolôger  
cest affaire. Au reste les vassaulx qui ont & tiennét fiefs de l'Eglise, & presque tous les  
Gentils-hômes & gés-d'armes, ou sont absens ou excômuniez, à cause qu'ils ont rôpu  
& violé la paix, & lesquels ie ne peux recôcilier à l'Eglise s'ils ne font satisfaction: & ne  
dois les enuoyer ainsi excômuniez qu'ils sont à la guetre cōtre les ennemis. En somme  
vostre serenité sçait que ie ne peux estre en court en seureté de ma personne, où i'ay vn  
tel qui m'est & suspect & fascheux, lequel souuent n'est guere loyal à ses propres amis.  
L'attens donc qu'il plaise à la diuine clemence d'illuminer vostre cœur; & vous faire  
estouper l'ouye contre le sifflet du serpét, & ouurir les oreilles pour entêdre les admo-  
nitiôs qui vous sont salutaires. C'est ce que ie desire, & dequoy ie fais tous les iours hū-  
ble priere deuât Dieu. Telles sont les parolles de ce bon Euesque, que ie vous ay mises  
en auant, non pour le fait du mariage illicite, duquel il est icy faite mētion, car nous en  
parlerons cy apres plus amplement, ains pour vous faire voit l'ancien ordre & police  
premiere de ce Royaume, auant l'establissemét des cōpaignies des gens d'ordonnâce;  
tellemét que l'ysant cecy, vous ne trouuez deormais estrange quâd verrez des Eues-  
ques ou Abbez allâns en guerre & estâs chefs de compagnies: comme ainsi soit que le  
deuoir les obligeoit pour estre ou Côtes, ou grâds Barons de venir faire le seruice aux  
Roys tel qu'auons dict cy dessus parlans du ban & arriereban, & de les suyute quelque  
part qu'il cōmandast, avec les nobles qui tenoyét fiefs de l'Eglise, cōme leurs vasseurs,  
ou autres de plus grande ou moindre autotité. Et cecy vous est assez bien exprimé es  
mots Latins *Casati Ecclesie, & reliqui milites*: d'autant que par ces *Casati*, ou domicilez sont  
entêdus les vauasseurs plus grands qui estoient les premiers & plus grâds en la maison  
de l'Euesque, ou les mesmes officiers de l'Eglise tenans fief, ainsi qu'encore ils en tien-  
nét: Et par les *milites* sont entêdus les autres vasseurs qui releuoyét leurs fiefs des Egli-  
ses. Au reste si tels Euesques ou autres failloyent de venir à ce commandement Royal,  
leurs biens estoient saisis, & eux declarez felons & ennemis du Roy, ainsi qu'en aduint  
à cest Euesque, ayant fait le refus susdit comme luy mesme le cōfesse en vne autre Epi-  
stre, escriuant au Roy mesme, où il dit ainsi: *Sed quia exasperatus propter salubres monitus quos*  
*serenitati vestre, ex summa fidelitate & charitate direxi, me diffiduaasti, & bona episcopalis domus diri-*  
*pienda aduersariis nostris exposuisti, graua & grâdia inde perpeffus incommoda, regali curie ad presens*  
*nec secure nec honeste interesse possum.* c'est à dire: Mais vous estant aigry & courroucé pour  
les salutaires admonitions que ie vous ay enuoyées y estât poullé par la fidelité que ie  
vous dois, & la grande amitié que ie vous porte, vous m'avez aussi deffié & exposé noz  
biens & la maison épiscopale en proye à noz aduersaires: de sorte qu'ayant receu par là  
de grâdes & griéues fascheries & incommoditez, ie ne puis aller en cour ny seurement  
ny avec l'honneur requis à hōme de mon calibre. Et quât à ceste assemblée d'entre les  
Roy d'Angleterte & Comte de Normâdie, nous en parlerons cy apres, seulemēt vous  
noterez que ce mot de Côte est icy pris pour Gouuerneur, & non pour Seigneur, ayant  
la possession: d'autant que Guillaume le conquerant fait Roy des Anglois, laissa son fils  
Robert pour Gouuerneur en Normâdie, lequel s'emancipât de l'obeissance de son pe-  
re, & se faisant Duc sans son autotité, fut aussi cause de la guerre, de laquelle il nous faul-  
dra discourir en son lieu. Au reste en l'an de nostre salut mille-septante-neuf les Turcs  
s'espendirent par la Syrie & Palestine, ayans deffaits les Persans, les Sarrafins & Ara-  
bes, & couru & pillé l'Armenie, Mesopotamie & Syrie, de sorte que s'espendans par  
l'Asie ils prindrent & saccagerent plusieurs bonnes villes, & entre autres la cité d'An-  
tioche: & ce fut lors que les Chrestîés d'Orient furét plus affligez qu'ils n'auoyent esté  
long tēps au-parauant à cause que ces nouueaux tyrans estoient oultre leur naturelle  
barbarie & cruauté les ennemis & persecuteurs de tout le monde: desquels ie vous  
discourtoy plus au long, & de leur origine Scythique, & de l'encloz des mōts Caspiés,  
si de-ia ie ne vous en auoy parlé, & si toute l'histoire n'en estoit par moy descrite en  
nostre grâdeuere Cosmographique, où vous le pourrez lire, afin qu'il ne me faille icy  
repetier ce que de là vous pouuez recueillir. Tât y a que par la harâgue du Pape Urbain  
faite au Concile de Clermont, vous pouuez voit & cognoistre la furie de ce peuple

Ce mot Ca-  
lati empor-  
te autant  
que domici-  
lié, & sen-  
têd de ceux  
qui rele-  
uoyét leurs  
fiefs de  
l'Eglise.

Euesques  
& Abbez  
alloÿét ia-  
dis en guer-  
re.

Qui sont  
ceux que  
l'unes appel-  
le Cala-  
tos Eccle-  
siz.

Biens tem-  
porels des  
Euesques  
saisis, &  
pourquoy.

Epist. 29.

Mot de Côte  
pris pour  
Gouuer-  
neur.

L'an mil  
septante &  
neuf.

Les Turcs  
courent la  
Syrie.

Antioche  
prise par  
les Turcs.



bestial, & cōbien rudemēt il traitoit les Chrestiens, & avec quelle impietē il s'attachoit aux saints lieux que les Sarrazins souffroyēt aux Chrestiens de Syrie, à cause du proufit qu'ils en auoyent, & non de respect qu'ils portassent à nostre religion. Toutes-fois afin que ceux qui n'auront leu nostre Cosmographie ayent quelque contentement, & sçachent qui estoient ces Turcs, ie vous proposeray ce qu'en dit Guillaume Archeuesque de Tyr en l'histoire de la guerre sacrée, vsant de ces parolles: Et d'autant que nous sommes en deliberation de souuent parler de la nation Turquesque en cest œuvre, & qu'il nous faudra dire plusieurs choses de ce q̄ les Turcs ont fait contre nous & les nostres, ont brauemēt & vaillamment executé contre-eux, & qu'encore ceste nation nous assult & tourmēte insolemmēt, il ne sera point hors de propos d'inserer en ceste nostre narration de l'origine & source de ce peuple, & par quel moyen il est paruenue à tel degré de grandeur & excellēce. La gent & nation donc des Turcs ou Turcomans, fut dès le cōmencement septentrional, vagabōde, pillarde, coureuse, & sans auoir certain siege ny demeure: car elle alloit vagant çà & là, n'ayant ny villes ny citez où se retirer, ains se tenoit & arrestoit la part qu'elle trouuoit du pasturage pour ses troupeaux. Or allās les Turcs en quelque lieu, ils marchoyēt ceux d'une famille ensemble, eslisans q̄lqu'un des plus grands de leurs parents pour chef de toute la troupe, lequel oyot leurs differēts & les vuydoit, & auquel les parties prestoyent obeissance, sans qu'il fut loisible à personne de se soustraire de son auctorité, s'il ne vouloit souffrir punition pour ceste reuolte: & marchāts cōduisoient toute leur substance & troupeaux de cheuaux, bœufs, vaches, brebis, serfs & esclaves de tous sexes, d'autāt que ce cy estoit toute leur richesse, pour ne s'adonner aucunement à labourer les chāps, & ne sçachans que c'estoit que le trafic & cōtract, ou commerce de marchandise, ains en eschangeant ils acheptoient ce qui leur estoit necessaire. Et quād ils vouloyent entrer en quelque prouince pour y trouuer de l'herbe verte pour leurs troupeaux, ils s'adressoyēt au Prince du Pays, avec lequel ils pactissoient: & luy faisans & donnans tribut, ils se tenoyent aussi suiets aux loix de son pays, tandis qu'ils demouroient là suyuant le tēps qu'ils auoyent congé de s'y tenir. Aduint que partie de ce peuple s'espadant & esgarāt des autres, entra es limites du royaume de Perse, & y trouuant la terre pour eux fort cōmode, faisans pacte au Roy y regnant pour lors, & luy payans tribut, obtindrēt aussi d'y demourer pour quelques années: mais croissans sans fin & en multitude innombrable, & le Roy & les naturels du pays, cōme prognostiquans ce qui aduint depuis, commencerent d'auoir pour suspect cest accroissement Turquesque, de sorte qu'ils se resoluoyent de chasser ces estrāgers de leur terre: mais chāgeans d'aduis, ils trouuerēt meilleur de les tāt charger de tailles, imposts, gabelles, & autres angaries & afflictions, qu'ils fussent en fin forcez de s'en aller de leur propre volonté, sans qu'il fallut vser du fer pour les oster de Perse. Ainsi en aduint-il, car ne pouuās plus supporter ces charges, ils se delibererent aussi de s'en aller, ce que le Roy sçachāt, leur auāça le pas, cōmandant à son de trōpe, qu'ils eussent à sortir dedās certain tēps, de toute l'estēdue de son Royaume, à quoy ils obeirēt: mais ayās passé le fleue qui seruoit de limite à leur terre & au royaume Persan, ils cōtemplent l'infinité de leur multitude, car au-parauant & lors qu'ils se tenoyēt separez les vns des autres, ils ne sçauoyent leur nōbre, ny cognoissoyēt leur puissance: par ainsi ils s'estonnerent comme il se pouoit faire qu'un si grand & puissant nombre d'hōmes endurast l'orgueil de Prince du monde, & peut souffrir de payer des tributs tant iniques & insupportables. Ils cogneurēt lors que sans faillir ils n'estoyēt moindres en nōbre ny force ny aux Persans, ny à autre nation quelle que ce peut estre, & qu'il ne leur manquoit rien plus, pour se faire Seigneurs des nations voisines, sinon que comme les autres peuples, ils n'auoyent point de Roy qui leur commandast, & leur seruit de guide. Voulans donc d'un commun accord se faire & créer un Roy, ils feirent un denombrement de toute leur multitude, parmy laquelle ils trouuerent cent familles plus illustres & anciennes que les autres: à chacune desquelles ils commanderent de porter une fiesche, & de ces cent fiesches ils en feirent un faisceau lié qu'ils courirent: & prenans un enfant innocent, luy commanderent que mettant la main sous la couverture où estoient ces fiesches, il en tirast une, ayans tous resolu, que de la famille de laquelle seroit la fiesche choisie, on feroit aussi un Roy pour commander sur toute la nation Turquesque. Or aduint-il fortuitemēt que la fiesche de la race des Saducēs fut tirée,

tirée, & par conséquent ordonné q̄ de ceste famille & non d'autre on choisiroit le Prince futur des Turcomans. De rechef on commada que de ceste famille on choisit cēt hommes qui surpassassent les autres en maturité d'age, preud'hōmie de mœurs, & en vertu & excellence, & que chacun de ces cent donnast vne saiette y ayant son nom en escrit : & ces fleches entassées, on eut encor vn p̄tit enfant, fut-ce le premier ou vn autre, auquel on commada de tirer vne de ces fleches, qui en prit vne, en laq̄lle estoit escrit le nom<sup>t</sup> Selduch. Cestui-cy estoit vn bel hōme, & des plus illustres de la famille, <sup>\* D'autres</sup> ia assez aagé, mais de bonnes mœurs, & bien versé en l'art militaire, & qui à son geste & <sup>appellent</sup> contenance auoit le port & majesté d'un grād Prince. Cestuy donc ils font & nōment <sup>cestuy d'</sup> leur Roy d'un commun consentemēt, le reuerās ainsi qu'il faut en vs̄er à l'endroit d'un <sup>spasale qui</sup> Prince souverain, s'obligeans par promesse & serment de luy rendre obeissance, & luy <sup>fut oncle</sup> faire tout seruice: luy ayant receu la puissance de la communauté, feit soudain publier <sup>de ce Soly-</sup> que chacun repassast le fleuve, & se preparast pour cōquerir les terres Persiennes des- <sup>quel s'op-</sup> quelles n'auoit lōg temps qu'on les auoit dechassez, & pour vsurper les terres voisines, <sup>posa aux</sup> afin que desormais il ne leur faille vaquer & courir errās, & ne soyēt cōtrains de souffrir la tyrānie insupportable des autres natiōs. De là aduint qu'en peu de tēps les Turcs <sup>Les Turcs</sup> se feirēt Seigneurs & maistres, non seulement de Perse, ains encor de la plus-part des <sup>se ruēt sur</sup> Royaumes orientaux, & qu'ils dompterent & accablerēt la violence & force des Arabes, & autres qui commadoyent au leuāt: & ainsi vn peupl̄ vil & abiect paruint au cōble. & feste soudainement d'une telle grandeur que de se faire Roy de presque tout l'Orient. Et fut fait cecy quelques trente ou quarante ans auāt que noz Princes Occidentaux feissent le voyage, duquel nous auons à parler en celiure: mais afin qu'il y eut quelque differēce entre ceux qui festoyent fait vn Roy, & par ce moyen estoyēt paruenus à grād gloire, & ceux qui demourerēt en leur grossiere & lourde façō de vie, ces <sup>la Perse.</sup> derniers sont nommez Turcs, & les premiers portēt le nom de Turcomās. Ainsi ayans assuietty les Royaumes d'Oriēt, ils se ruerēt aussi sur l'Egypte, puis descēdans en Syrie, <sup>Egypte & Syrie con-</sup> ils meirent en leur suiection la citē de Hierusalē & villes voisines, vs̄ans de toute sorte <sup>quise par</sup> d'insolence, rudesse & tyrannie sur les peuples qu'ils y rencontrerēt. Voila les parolles <sup>les Turcs.</sup> de cest Archeuōsque, qui viuoit enuiron le temps de ceste conquēste des Turcs sur la Palestine, lesquelles ie vous ay alleguées, non pour vous dire q̄ du tout elles se rapportent à l'histoire Turquesque, laquelle vs̄e du mot Turc, comme de chose indigne de sa grādeur, ioint que plusieurs parlās de Solyman le font de plus bas lieu que ne fait cest Archeuesque, auquel toutesfois ie ne feray consciencē d'ajouter foy; eu esgard & au tēps qu'il viuoit, qui estoit lors que Solyman cōduisoit le camp des Turcs, & à la vocation de l'hōme, & à son integrité, & à la sūyte veritable de son histoire. Or ce pendant <sup>Grande cō-</sup> que les Turcs faisoient leurs orges en Oriēt, & qu'il vainquit l'Empereur Grec Diogēne, noz Chrestiens d'Ocēidēt, & sur tout le Pape & l'Empereur mettoient trouble <sup>sion en-</sup> & diuision en l'Eglise, l'un vsurpant ce qui ne luy appartenoit, & l'autre deffendant les <sup>tre le Pape.</sup> droits du saint siege, & tous deux s'opiniāstrans chacun en sa pourſuyte: car le Pape <sup>& l'Em-</sup> ayans excomuniē l'Empereur, & suscitē diuision en l'Empire, donnant la puissance aux <sup>pereur.</sup> Princes Electeurs d'eslire vn autre: & Henry ayant surmōté son cōperiteur, on ne veit que factions, les vns taschās de supplāter les autres. Et de fait Henry assembla vne diētē à Magonce, où se trouuerent les Euesques & Princes d'Alēmaigne apres les festes solennelles de Pērecoustē audit an de mille septātē-neuf, en laquelle assemblée fut procedē contre Hildebrand, & ordonné (mais contre tout ordre canonique) qu'il seroit depōsé de sa dignité pontificale, & vn autre mis en sa place, qui fut Gebert (ainsi que dit est) Archeuesque de Raueue. Ce pēdāt en Gaule le trouble si longuemēt entre- <sup>Gregoire</sup> tenu entre les Princes Flamans fut assoupy l'an de nostre salut mille quatre vingts, & <sup>septiesme</sup> la guerte y cessa par les moyens du Roy Philippe, le pays de Flandres demourāt (com- <sup>chassé du</sup> me dit est) paisible à Robert le Frison, lequel eut de Gertrude belle mere du Roy <sup>saint siege.</sup> Philippe deux fils & trois filles, les masles furent Robert le Jeune, & Philippe: & des <sup>L'an mil</sup> filles l'une fut mariée à Canut Roy de Dannemarch, de laquelle sortit Charles sur- <sup>quatre</sup> nommé le Bōn Comte de Flandres: la seconde fut mariée à Theodoric d'Elſace <sup>vingts.</sup> d'oū sortit Theodoric, qui fut aussi Comte de Flandres: & la troisiēme se nomma <sup>Enfans du</sup> Marie, & fut religieuse: & ainsi la maison de Hainault sortie de l'aisné de Flandres fut <sup>Comte Ro-</sup> fraudēe de son droit, & le puisné vsurpa tout l'heritage: & au reste ce fut pour son vsur- <sup>bert le Fri-</sup> son.

*Raoul donne le pays de Nuithland aux Seigneurs de Zeringen.*

*Faulte de Paradin. Lambert de Schaffnabourg en la vie de Henry Empereur.*

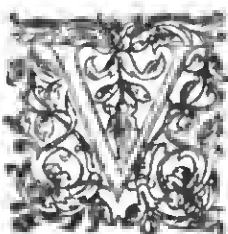
*Humbert Comte de Morienne pere de la mere de Louys le Jeune.*

*Bataille entre les Emperours Henry & Raoul. L'an 1081. Grand tremblement de terre.*

pation que ce Côté rōba en quenouille, premietement en la maison de Dannemarch, & depuis en celle d'Elface: afin que la prediſtion de la ſorciere de Coloigne fut trouuée telle qu'elle eſtoit, à ſçauoir trompeuſe & pleine de fallace. Ces choſes ſe paſſans, & l'Empereur Henry ayāt affaire au Pape, ce Raoul Prince de Suéue que le Pape auoit nommé Empereur cōtre Henry, donna le pays de Suéue & Nuithland, & la petite Bourgoigne à Berthold de Zeringen, d'où ceſte maiſon de Zeringen a depuis porté les tiltres de Roy de Bourgoigne & d'Arles, & de Ducs de Zeringen. Au reſte Héty paſſant en Italie pour ſe pacifier & recōcilier avec le Pape, vint à Beſançon, où il fut receu par le Comte Guillaume fils de Renault premier du nom & d'Alife de Normādie, lequel eut trois enfans, deux fils & vne fille, à ſçauoir Eſtienne qui luy ſucceda en la Franche Comté: Guy qui fut Archeueſque de Vienne, & puis Pape, & nommé Calixte ſecond, duquel ſera parlé cy apres: & vne fille nommee Clemēce, mariée à Robert dit le Jeune Comte de Flandres, ſurnommé de Hieruſalem. De Beſançon auant Henry veit le pays de Sauoye pour viſiter Adelaïs ſa parente, & Amé fils d'icelle & Comte Sauoyſien ſecond du nom, & ſurnommé Cauda, auquel l'Empereur raſcha de dōner quelques terres de l'ancien patimoine de Bourgoigne du coſté des Suyſſes, afin de ſe faciliter le chemin pour quand il voudroit paſſer en Italie: & par ce moyen vous voyez combien ſe trōpe Paradin en ſon hiſtoire de Sauoye, faiſāt mourir ceſt Amé l'an mille ſeptātē-ſix, comme ainſi ſoit que Lambert de Schaffnabourg en la vie de l'Empereur Henry fait venir l'Empereur en l'an mille ſeptātē-ſept en Sauoye, lors qu'il faiſoit ſon voyage d'Italie, auquel i'ayme mieux aiouſter foy qu'à vn moderne, veu qu'il eſcrit de ſon tēps, & de choſes à luy cogneües: & au reſte à ceſt Amé ſucceda Humbert ſecond du nom ſon fils & de Ieanne de Bourgoigne: duquel ſortit Amé ſecond du nom, & le premier qui porta le tiltre de Comte de Sauoye, car ſes predeceſſeurs n'auoyent eſté nommez que Comtes de Morienne: eut encor ceſt Humbert ſecond vne fille nommée Adele, qui fut eſpouſe de Louys le Gros, & mete de Louys le Jeune. En ceſte année meſme de mille quatre vingts, fut donnée la bataille entre les deux contendans à l'Empire Henry & Raoul, en laquelle fut fait vn grand & cruel maſſacre de Seigneurs Saxōs, & en laquelle Godeffroy de Buillō inſtitué heritier de Geoffroy le Boſſu porta l'Enſeigne Imperiale: lequel gaigna ce iour l'honneur d'eſtre des plus vaillans hōmes de Gaule, d'autāt que ſe faiſant faire voye l'eſtandart au poing par les troupes plus eſpaïſſes de ſes ennemis, vint iuſqu'à Raoul lequel il occiſt de ſa main, & fut cauſe que Henry emporta la victoire: & pat meſme moyen obtint gaing de cauſe ſur la contention de l'Empire, & eſtonna grandement le Pape, qui veit par là l'abaïſſement de ſa grādeur, ayant à faire à vn tel ennemy que Henry, lequel pour ſouldoyer ſes gendarmes vſurpa iniuſtement le patimoine des Eglīſes. Apres ceſte deffaitte de Raoul, & en l'an mille quatre vingts & vn aduint au mois de Mars, ſur le cōmencement de la nuit du vingtſixieſme iour du dit mois, vn eſtrāge tētre-trēble, avec vne voix mugiffante, qui procedoit des abiſmes de la terre, lequel prognostiqua les malheurs qui aduintrent toſt apres par le monde, d'autāt que Henry ayant vaincu (comme dit eſt) Raoul, tout eſpris de fureur cōtre le Pape, vint avec ſes forces en Italie: & ayant forcé pluſieurs villes, en fin vint aſſieger la grande Citē Chef de l'Empire, de la priſe de laquelle liſez Naucleſe, & le ſudit Lambert de Schaffnabourg, car il nous fault pourſuyure noſtre hiſtoire de Gaule.

*Comme le Roy Philippe conquist le Comté de Gaſtinois, par la diſcorde des Comtes d'Aniou, & autres ſuccez aduenus durant ce temps en Gaule.*

## CHAPITRE XXVI.



Vous auez veu (ainſi qu'il vous peut ſouuenir) cy deſſus, la guerre qui ſe paſſa entre les deux freres Foulques Rechin, & Geoffroy le Barbu heritiers de Geoffroy Martel Comte d'Anjou, & comme Geoffroy eſtant vaincu par ſon frere, fut auſſi mis en priſon par iceluy, où il paſſa le reſte de ſa vie (ou peu ſ'en fallut) en grāde miſere. Or tandis que ce Geoffroy le Barbu eſtoit ainſi captif, comme Foulques veit (ainſi qu'auons monſtré) les Seigneurs du pays de Touraine, & du Mans

Mans luy faire guerre en faueur de Geoffroy, il ne sceut que faire que de se ietter en-  
 re les bras du Roy Philippe, le priant de le secourir contre ses ennemys & luy tenir la  
 main en la possession de son herirage : & en recompence de ce il luy promit de luy don-  
 ner le pays & Côté de Gastinois. Le Roy luy accorde ce qu'il demâde, & ne luy donne  
 aucun empeschement en sa poursuite : & de fait Foulques ayant le dessus de son frere,  
 ne rendit tout aussi tost au Roy les terres qu'il auoir promises, ains attêdir qu'il se voit  
 paisible d'icelles, à sçauoir en l'an de nostre salur mil quatre vingts & vn : & lors liuant  
 au Roy la ville de Chasteau-Landon capitale du pays de Gastinois & toutes les terres  
 qui dependoyent de ce Comté & seigneurie, le Roy y fut en prendre la possession, &  
 recevoir les foyz & hommages des Gentils-hommes, lesquels (comme dict la Chro-  
 nique saint Denys) luy firent le serment de fidelité, mais sous telle condition qu'il  
 iura & promit de les maintenir en leurs droitz anciens & n'altrer leurs coustumes,  
 Ce pendant (comme les Papes deslors prindrent l'autorité plus grande que iadis, mais  
 deure à leur charge en matiere de fautes publiques) le fait de Foulques à l'endroit de  
 son frere estant publié à Rome, fut aussi cause que le Pape excommunia Foulques,  
 abandonna ses terres (avec un non accoustumé exemple que lors) au premier qui les de-  
 vsurperoit : mais la chose ne passa plus outre à cause de l'absolution qui luy fut depuis  
 donnée par le Pape Urbain, de laquelle nous parlerons ey apres plus à loisir. Au reste  
 le Comte Foulques Rechin (nous dirons tantost la cause de ce sien surnom) pour plus  
 librement occuper le pays de Touraine sur son frere ainsy, fait donation au Roy Phi-  
 lippe du pays de Gastinois, & depuis Geoffroy arriere-fils de ce Rechin donna Gisors  
 à Loys le Gros, afin qu'il ne luy fait aucun empeschement en sa conquête de Nor-  
 mandie. Ce pendant Dieu punissant & la cruaulté, & l'adultere de Foulques Rechin,  
 luy suscita au conort son propre fils Geoffroy Martel second de ce nom, & fils de Ma-  
 dame Ermengarde de Bourbon, lequel irrité du repude de sa mere, & du tort fait à son  
 oncle, fut visiter son oncle, le consola & luy promit tout secours & faueur, d'où l'en-  
 suivit que Geoffroy le Barbu luy fait donation de toute le droit qu'il pretendoit es terres  
 que Foulques luy auoir vsurpées. Ce qui fut cause de la deliurance du Barbu, mais il  
 auoit pris si grande melécolie de ceste si longue prison, qu'il en perdit le sens, & n'auoir  
 plus l'usage de raison accoustumé : & la cause de ce desloyement d'esprit par auens est  
 imputée à certaine punition de Dieu, d'aptat qu'il auoir fait force (ainsi que dit auons)  
 aux moynes & Abbé du monastere de Maire-monstier : & d'autres dient que ce fut à  
 cause que voyant son frere en vouloir entendre à le deliurer, il sen contrista tellement  
 qu'il ne voulut ny manger ny boire de long temps, de sorte que de ce défaut de manger  
 le sens luy troubla, & la fâcherie luy altera l'ancien usage de raison. Au reste Foulques  
 ayant essargi son frere contêta aussi par ce moyé son fils lequel estoit sage, & vaillant &  
 bien aymé de rours les suiers tant de son pere que siens de la part de son oncle, & fait  
 tant que les seigneurs, qui s'estoyent reuoltez contre son pere, & les voisins qui luy  
 faisoient la guerre furent appelez : & luy ce-pédant fiança la fille de Helie Comte du  
 Mans, non eneor d'aage d'estre mariée, & l'esperance de l'heritage de ce Comte, qui  
 n'auoir que cest enfant pour luy succeder : mais il ne l'espousa onc, ains elle fut l'espou-  
 se de Foulques frere de pere de ce Geoffroy : & Geoffroy viuant, donna sa sœur Eli-  
 sabeth (fille du secōd liēt de dame Ermengarde de Bourbon apres qu'elle fut separée de  
 Foulques Rechin) à Hugues de Chaulmont, & pour dotuaire luy cōsigna la ville d'Am-  
 boise avec tous ses finages, fiefs & dependances, en laquelle possession Hugues fut  
 confirmé depuis par Foulques frere de ce Geoffroy, cestuy estā mort, ainsi que pour-  
 rons voir cy apres poursuuians nostre histoire. Sur la fin de cest an mourut la Roynne  
 d'Anglererre Mahault cousine du Roy Philippe, comme celle qui estoit sortie d'une  
 fille du Roy Robert de France aieul de Philippe : & ce Roy voyant que les chanoines  
 q son feu pere auoir mis à Paris en l'Eglise de saint Martin des chāps estoient desbau-  
 chez, & de mauuaise vie, en l'an mil quatre vingts & deux les en chassa, & y fait met-  
 tre des moynes de Clugny qu'il obtint de l'abbé Hugues qui estoit le pere & chief de  
 celle religieuse assemblée. Durant cecy comme Robert de Normandie fils ainsé du  
 Roy Guillaume le conquerant fut gouuerneur au nom de son pere sur les terres qu'il  
 possedoit en Gaule, il commença aussi à conspirer contre le Roy son pere, & rascher de  
 le priuer du pays Normand : pource attira il les seigneurs du pays, & fait rant qu'ils luy

iurerent fidelité & hommage, non comme au lieutenant de son pere, ains cōme à leur vray, naturel & legitime Prince. Et d'autant qu'il ne se pouuoit maintenir en ceste grandeur sans la faueur du Roy de France; il fallut aussi le gagner, & pour-ce il luy offrit l'hommage que ses predecesseurs Ducs de Normandie auoyent fait, & deuoient aux Roys de France: à quoy le Roy qui n'aymoit que l'alteration de la puissance du bastard, le receut, non d'amitié qu'il portast à Robert, ains afin que par ceste discorde d'entre le pere & fils, il peut voir la ruine de ceste famille, assésuré que si vne fois ils estoient acharnés ensemble, que lors il pourroit aisément susciter les Danois & Escossois d'un costé, & luy joindre à Robert feroit de tels essays contre le bastard, que ou il le chasseroit de toutes ses terres, ou le ferois venir à telle paix & composition qu'il luy viendrait en fantasie. Or bien que les desseins du Roy ne vinssent point à leur effect entier, d'autant que le Roy Anglois, ayant des affaires en son pays, continuoit à ceste usurpation faite par son fils, si est-ce qu'en fin il vit la guerre auersee selon son desir, entre le fils & le pere, & l'occasion en fut telle, Robert estant homme liberal, magnifique & de grande despēce, comme celuy qui pour attirer le cœur de la noblesse, & se faire des amys, faisoit aussi des frais excessifs, n'ayant le moyen de fournir à ces despēces excessives avec le revenu du Duché, se mit à user de grandes & cruelles exactions sur le peuple, faire imposer non accoustumés, leues tailles & gabelles si intolérables; que en fin les suiets ne pouuans plus endurer ces griefs, & le Roy Philippe dissimulant ceste tyrannie, ne faisant estat d'y pourvoir, ainsi qu'il le deuoit luy commandant, luy en estant le souverain, il passent en Angleterre, se plaignent au Roy Guillaume & le supplient d'auoir pitié d'eux, & les deliurer de ceste tyrannie: n'oubliant d'accuser le Roy Philippe, & dire que par les sollicitations & merces de ses agents, le Prince Robert s'estoit saisi de la Normandie, & luy en auoit fait hommage: que cello estoit au prejudice de sa grandeur, & comme vn presage d'vne usurpation de la couronne de France, fut le droit Normand, si Philippe iouïssoit par souffrance de ce qu'il auoit d'usurpation de ce Duché viuant ce luy qui en est heritier, qui a des enfans pour luy succéder, & qui en faisant hommage, ne deuoit auoir recognoissance aux Roys de France. Guillaume ne fut pas si marry des extorsions que son fils faisoit sur ses suiets; ny de l'usurpation du Duché (bien que cela luy desplust grandement) qu'il eut à regret de voir Robert s'allier des François, qu'il scauoit estre ennemis mortels de la famille & sang des Princes Normands: & à ceste cause appaisant les troubles d'Angleterre pour quelque temps, il passa en Gaule, & descendit à Dieppe, avec intention de châtier son fils, & le priver & de la charge du gouvernement, & de la possession du Duché de Normandie. Robert estant lors à Motteux, informé de la descente de son pere qui pensoit le surprendre, auoit aussi fait grand armée & leuée d'hommes, ayant eü du Roy Philippe deux mille cheuaux, avec lesquels il sembuscha & fut attendue son pere. Quoy qu'il en soit, les deux armées se rencontrerent, & y fut combattu si furieusement qu'on ne scauoit iuger qui auoit du meilleur; ou du pire: tant y a que Robert abatit son pere (ne scauant que ce fut-il) d'un coup de lance, & luy perça le bras d'outre en outre, comme aussi Guillaume le Roux son autre fils y fut blecé, & plusieurs morts de la troupe Angloise. Et sur ce passage dit Henry de Huntington Anglois, que la plus-part des gens du Roy Guillaume furent taillez en pieces, & que le pere se voyant blecé de la propre main de son fils, luy donna la malediction: de quoy l'Annaliste Normand en l'histoire imprimée ne fait aucune mention, ains dit qu'apres ce combat, & nonobstant la blessure du Roy, il y eut accord, le fils demandant pardon au pere, qui luy accorda facilement, & que de compagnie, ils s'en allerent à Roüen, où fut celebré vn Concile national, auquel furent presens les Euesques de Normandie qui s'en suyent, à scauoir Jean Archeuesque de Roüen, fils de Raoul Comte d'Eureux: Eude ou Odon Euesque de Bayeux: Hugues Euesques de Lisieux: Michel Euesque d'Auraches: Gillebert Euesque d'Eureux: & Robert Pasteur de Seéz, & plusieurs Abbez & autres Prelats Ecclesiastiques, lesquels feirent plusieurs saintes constitutions pour le fait de la reformation de l'Eglise. Au reste l'histoire imprimée s'oublie, lors qu'elle dit que Guillaume feit vn autre voyage contre son fils, à cause des imposts leuez par Robert, d'autant que bien que lors il fut vaincu, & eut detesté son fils, si est-ce qu'ayant priué son fils aîné Robert du droit de la succession au royaume d'Angleterre, si est-ce qu'il luy laissa la Normandie, ne luy pouuant oster ce que nature

luy



luy donnoit pour son droit d'aînesse. Plus grande est encore la faulx, de dire que *Henry de*  
Guillaume voyageast en Espagne & qu'il y deffit les Roys Sarrafins de Grenade, Bu- *Hungtin-*  
gie, & Belle-marine; d'autant que ny l'histoire de Henry de Hungtinton, ny de Ma- *ton. Ma-*  
thieu de West-monstier anciens auteurs Angloys en fait mention aucune, voire ny *thieu de*  
les historiens Espagnols mettent en avant rien du voyage de Guillaume en Espagne: *West-mo-*  
mais pource que lors y eut de grandes guerres contre les Mores de Barbarie, & Castil- *fier.*  
le, l'historien Normand y a voulu mesler l'Angloys, afin de luy donner part en ceste  
gloire de laquelle ie ne le prierois si l'estranget luy donnoit, & les mots duquel ie suis  
content de vous proposer, afin que voyez la verité de mon dire. Plusieurs Chroniques  
(dit-il) racôptent que le Roy Hiaya-Alcaditbile qui cômmandoit à Toledé, aveuglé en  
ses vices, mesprisoit le conseil de ses suiets qui aymoient son honneur & desiroient  
luy faire service, tellement que les Muçarabes chrestiens appellerét de-rechef le Roy *Estienne*  
Alphons, l'incitant au siege & recouvrement de ceste cité de Toledé, luy promettans *Garinay.*  
de trouver des moyens & voyes pour luy rendre, & l'en faire possesseur. Puis aiouste, *hist. d'Es-*  
le Roy Alphons ayant entrepris contre l'opinion de ses barons, le siege de Toledé, *paigne liv.*  
fait leuée non seulement des hommes des villes, citez & plat pays de ses Royaume, & *11. ch. 17.*  
seigneuries de Castille, León, Astures, Gallice, Portugal, & Nagera, ains encor faisant *Chrestiens*  
plus haute entreprise que pas vn des Roys ses deuanciers, il y attira les princes Chre- *Muçarabes*  
stiens d'Espagne & sur tout dom Sanche Ramir Roy d'Aragon, & de Nauarre & les *espagne*  
Cathelans: & encor non seulement ceux cy, ains les Princes d'Alemaigne, de France *ceux qui*  
& d'Italie, & autres nations pour vne entreprise si sainte & catholique: & c'est ainsi *vins les*  
q par le l'auteur Espagnol, lequel si le Roy Anglo-Normand eut fait seul ce voyage, *Arabes*  
& cōbatu les Roys de Grenade & de Bugie, fort esloignez l'un de l'autre, il n'eut eu gar- *or Ma-*  
de de l'oublier, ains en eut fait vne memoire fort remarquable. Oultre ce l'ignorance *hommes*  
de l'histoire Moresque a fait errer en cest endroit l'Annaliste Normand, en ce qu'il *des Espa-*  
fait des Roys en Grenade en l'an mil quatre vingts & troys, & il est tout resolu que ce *Alphonse*  
Royaume Grenadois ne commença iusqu'à l'an mil deux cens trente-six: & ainsi de *le. d'Al-*  
ce costé, Guillaume ne feit guerre & moins en Bugie pays Africain, & grandement *roy de Ca-*  
esloigné de l'Océan, comme celui qui est en la mer Mediterranée oultre le Royaume *stille attira*  
d'Alger, & auoisinant les terres de Tunes & de Constatin: & par ainsi eut il fallu que *les Chre-*  
l'Angloys eut passé le destroit de Gibraltar avec son armée: ainsi vous voyez combien *sties à son*  
nuit à vn historien l'ignorance & de l'antiquité, & de l'histoire estrangere, & de la Geo- *secours.*  
graphie. D'auantage le Roy Guillaume n'est point dict s'estre trouué en l'an mil qua- *En quel*  
tre vingts & troys à la iournée qu'eut dom Sanche Ramire Roy de Nauarre & d'Ara- *temps a cō-*  
gon contre les Mores à Graos & à Rueda, & par mesme moyen n'y a prouue aucune *mencé le roy*  
de ce sien effort allegué contre les Sarrafins, si ce n'est que courant fortune en mer il *aume, de*  
eut fait quelque rencontre de Mahometans Corsaires & escumeurs, avec lesquels il *Grenade.*  
eut eu affaire, & les eut surmontez. Or puis que nous en sommes venuz auant, & que *L'histoire*  
l'Espagne nous est venue en compte, il faut esplucher les occurrences selon que le *des Estran-*  
temps s'y offre: vous auez veu cy dessus les partages faits entre les enfans de Ro- *gers. Et la*  
ger Comte de Carcassonne, & comme Raymond son aîné eut Carcassonne pour *Geogra-*  
son partage suyuant que le porte l'histoire de Foix imprimée, & faite par le Sieur *phie neces-*  
de la Pertiere Tholousain: mais si nous suyuons ce qu'en dient les Espagnols, & *saies à vn*  
en quoy il y a de grandes verisimilitudes, nous verrons que ce Raymond Com- *historien.*  
te de Carcassonne qui y cômmandoit l'an mil quatre vingts ne fut onc autre que  
du sang des Berengiers Comtes de Barcelonne, & depuis Comtes de Prouence: ven- *Comtes de*  
que nous trouuons que dom Raymond troisieme du nom, surnommé Berenger, & *Carcasson-*  
dit Teste-d'estoupe ayant espousé Almodie fille de Robert Giscard Normad Duc de *ne, & de*  
Pouille & de Messine, & de laquelle il eut Raymond Arnault Berenger qui vint à la *Foix issit*  
succession de son pere l'an mil quatre vingts & deux: & à cesteuy appartenoit (dit *des Beren-*  
l'historien Espagnol) le Comté de Carcassonne, vñant de ces parolles. En la mesme *gers de Ca-*  
faison plusieurs tyrans de Prouence baraillerent pour la conqueste du Comté de Car- *tholougne.*  
cassonne, qui appartenoit à l'enfant dom Raymond Arnault Berenger, & pour ce que *Garinay*  
les troubles de Cathelaigne estoient grands, ces tyrans aussi firent d'estrages torts & *liur. 31. des*  
cōcussions à l'estat & citoyens de Carcassonne. Ce que voyant vn Vascote du pays appel- *Comtes de*  
lé Bernard Aron, il prit la defence de la cité & en feit homaige au Comte dom Ray- *Barcelone.*  
*ch. 34.*

mond Arnault Beréger, & luy promit luy redre lors qu'il seroit d'aage pour la tehir & deffendre: cestuy en iouyt iusques en l'an mille cent, & lors vñant de tyrannie, il en fut dechassé par les citoyens qui se remirent sous la puissance de leur naturel Seigneur, lequel fut depuis Comte de Prouence, ainsi que i'espere vous discourir cy après. Par là vous voyez que l'histoire de Foix est manquée, & que ce Bernard Aton seroit ce Comte de Foix, que la Perriere fait moyennear entre Raymond de Carcassonne son frere, & le Comte Raymond de Tholouse, ce qui n'est à recevoir: mais plustost que ces freres sont sortis (comme dit auons cy dessus) du sang & estoie des Berégers de Barcelonne, & de l'ancienne famille des Gorhs qui iadis ont commandé en Espagne: mais passons oultre en nostre histoire du Roy Philippe. Les ans de mille quatre vingts trois, quatre & cinq se passerent en France sans que chose memorable sy passast, sauf que l'an mille quatre vingts & quatre vn certain Chanoine Maistre d'Escole de Coloigne, d'autres dient de Rheims, poussé de l'esprit de Dieu & mou de certain miracle qu'on dit estre aduenü à Paris, laissant les pompes & richesses de ce mode se retira en vn desert, & y passa vne vie fort solitaire. Ce bon & docte personnage s'appelloit Brunon, qui avec Hugues Euesque de Grenoble donna commencement à cest ordre seuer des Chartreux, & furent eux deux fondateurs de la grande Chartreuse qui est aupres de Grenoble, où plusieurs grans & riches hommes s'enfermerent, pour, en se sequestrant du monde, y faire preuue de leur vaillance à la suyte de la vie contemplatiue: de cecy & de l'occasion de leur conuersion & retraite, lisez la vie d'iceluy Brunon, & les oeures de Denys Chartreux, qui vous en rendront raison & assurance de la verité de ceste histoire. Au mesme temps y ayant grande controuersie pour le Duché de Sueue entre les Seigneurs Federich de Stauffen, & Berthold Duc de Zeringhen: en fin fut la chose accordée tellement que Federic eut le pays de Sueue: & Berthold emporta les citez de Brisgau, & quelques places qui sont en Elface, & l'Auouerie de Nuithland & Zurich, avec le tilre de Duc de Bourgoigne, bien qu'il n'eut autre chose que le nom: & cecy afin que sous ceste appellation il semblast retenir quelque autorité sur les Nuithlandes & Heluetiens. Et d'autant que ce Prince Berthold (souche de la maison d'Autriche) estoit Sueue de natiõ, & que ce peuple se domicila au pays Heluetien, il y en a lesquels (avec qlque raison) veulent dire q'les Suysses ont pris leur nom de Sueue, surquoy ie ne me veux amuser: vous en ayant discouru ailleurs, ny encor de la genealogie de la maison d'Autriche, d'autant q'vous pouuez le voir & recueillir au lög es Commentaires que Wolphang Lazie a escrit traitant la source & accroists de ceste famille: illustre. L'an mille quatre vingts & six est signalé pour les effroyables desbords & inondations des riuieres, qui furent si violètes qu'en plusieurs endroits les fleues couroyent de telle impetuosité qu'ils emportoient les rochers, & abattoient les bourgades & villages, & noyoyent le plat pays, gastoient les semences, & estoient cause du dagast de toutes choses: si bien que pour plus grande signification de malheur, les oyseaux qui nous sont domestiques, tels que sont les paons, gelines, oyes, canards & pigeons, s'enfuyans des maisons où ils souloyent estre nourris deuenoyent sauuages, & laissant la compagnie des hommes s'enfuyoyent par les boys & les solitudes: Celle mesme année mourut Guillaume Geoffroy Duc d'Aquitaine à Chise en Poitou, ayant esté administré & receu les saints sacremets par les mains d'Odon Abbé de saint Ioan d'Angeli, & son corps esté porté à Poitiers fut enterré en l'Abbaye de Möstier-neuf, & laissa (comme dit auons) de la fille de Tholouse vn seul fils appelé Hugues Aymon, qui vendit, & non simplement engagea, le Comté Tholousain à Raymond Comte de saint Gilles oncle de sa mere, & cecy pour faire le voyage d'outre-mer avec les autres Princes de Gaule: Et de ceste vendition s'ensuyuirent de grandes querelles, d'auant que les freres & sœur de pere de cest Hugues, vouloyét rentrer en cest heritage, comme s'il y eut eu substitution & engagement, & bien que l'vn & l'autre y eut esté, si est ce qu'ils n'auoyent aucun droit, veu que Hugues Aymon estoit seul du costé de la Comtesse de Tholouse, fils de Guillaume, & falloit que non ses freres, ains les plus proches parents de sa mere vissent à la succession, luy decedant sans nul hoir: mais tout ce different est vuyté en ce que ce Comte auoit puremēt & simplement vendu Tholouse & ses finages, fiefz, & depédance au Cāté de saint Gilles. Et estoit des lors fort auacé la maison de Lusignan en Poitou, yuant du temps de ce Duc Guillaume Geoffroy,

L'an mil  
quatre  
vingts &  
quatre.  
Ordre des  
Chartreux  
prend ori-  
gine.

Pays de  
Nuithland  
et Suysse  
donné à  
Berthold  
de Zeringhen

Vol-  
phang  
Lazie  
Comen-  
taires d'An-  
triche, li-  
ure 2.  
L'an mil  
quatre  
vingts &  
six.

Grandes  
inondations  
d'eues.  
Guillaume  
Geoffroy  
Duc d'A-  
quitaine  
decède.  
Quel droit  
auoyent les  
Comtes de  
Poitou &  
Tholouse.

Geoffroy, Hugues de Lusignan, les enfans duquel passans en Asie tindrent depuis les Royaumes de Chipre & Hictusalem. Ceste année venant à mourir le bon & saint Pape Gregoire septiesme, le schisme ne cessa pourtant en l'Eglise, d'autant que ceux qui auoyent quelque crainte de Dieu, & detestoyent la force que l'Empereur Henry faisoit à l'Eglise, voyans que Clement l'Antipape commandoit à Rome & que là il ne leur estoit loisible d'eslire vn successeur à Gregoire deffunct à Salerne, au moins si l'election se deuoit faire en public, s'assemblerent secrettement, & nommerent pour Pape & Pasteur general de l'Eglise Chrestienne, Didier Abbé du mont Cassin, lequel resistance qu'il feit, comme celuy qui ne desiroit aucunement les grandeurs & dignitez de ce monde: & le posèrent, & assirent en la chaire pontificale dedans l'Eglise saint Pierre, & fut nommé Victor troisieme de ce nom. Mais sa vie fut si courte qu'il n'eut loisir de reformer les abus suyuant sa bonne & sainte deliberation: car ayant tenu le Pontificat environ quatre moys & demy, il passa de ce siecle: les vns dient (ainsi que fait Martin Polonois) qu'il fut empoisonné en disant la messe, d'autant que ceux qui luy administroient estans corrompus par l'Empereur Henry, ou ses agents, luy feirent mettre du poison au calice: mais d'autres tel que Vincet Historial, sont d'aduis qu'il mourut de dissenterie, ce qui ne s'esloigne de la premiere opinion, comme ainsi soit que les empoisonnez souuent finissent par flux de ventre. Or est-ce chose seur que si Robert Giscard Duc de Pouille eut sceu au vray que ce sien amy auoit esté empoisonné, que sa mort n'eut esté sans vengeance, eu esgard à ses forces, & à celles de la Comtesse Mathilde ennemye mortelle des Imperialistes, & la plus puissante princesse d'Italie. Or pour voir quel homme fut ce Pape, on le peut tirer & recueillir de l'Epitaphie qui est au Mont Cassin où il auoit esté Abbé & où il est enterré, estans tels les vers du susdict Eloge.

Gregoire  
mort, Vi-  
ctor 3. est  
fait Pape.

Victor  
meurt de  
poison, voy  
Martin Po-  
lonois en sa  
Chronique

*Cassini, in Monasterio sancti Benedicti, Victoris iij. sepulchro.*

*Quis fuerim, vel quid, qualis, quantusq, doceri  
Si quis fortè velit, aurea scripta docent.  
Stirps mihi magnatum, Beneuentus patria, nomen  
Est Desiderius, tuq, Casine decus.  
Intactam sponsam, matrem, patriamq, propinquos  
Spernens, huì properè, hinc efficior monachus.  
Abbas dehinc factus, studui pro tempore totum  
Ut nunc aspicitur, hunc renouare locum.  
Interea fueram Romana clarus in vrbe  
Presbiter ecclesia Petre beate tua:  
Hoc senis lustris minus anno functus honore  
Victor Apostolicum scando dehinc solium.  
Quattuor, & semis vix mensibus inde peractis,  
Bis sex lustra gerens, mortuus hìc tumulor.  
Solis virgineo stabat lux vltima signo,  
Cum me sol verus hinc tulit ipse deus.*

Epitaphie  
du Pape Vi-  
tor. 3.

Et quant au Pape Gregoire auparauant nommé Hildebrand, ie mesbahis que l'Abbé d'Viperghen, si grand & perpetuel deffenseur des violences des Empereurs, ne s'est aidé des parolles de Siegebert blasmant ce Pape. & mettant en auant sa propre confession estant à l'article de la mort, lors qu'il dit ainsi: l'ay trouué ainsi escrire de ce Pape: Nous voulons aduertir vous qui auez le soing des charges ecclesiastiques, que le seigneur Apostolique Hildebrand (dit aussi Gregoire) estant ores sur le dernier point de sa vie, a fait venir à soy vn des douze Cardinaux, qu'il aymoit sur tous les autres: deuant lequel il a confessé à Dieu & à saint Pierre, & à toute l'Eglise, qu'il auoit grandement failly au deuoir d'un bon & diligent Pasteur, suyuant la charge qui luy auoit esté donnée sur le troupeau: & que par la suasion du diable il auoit semé guerre & discord

Siegebert de  
lumières  
en sa Chro-  
nique.

entre les hommes, Et que ce fut luy, lequel pour l'accroissement de la Chrestienté donna commencement à celle entreprise qui depuis fut executée & espondue par tout le monde. En fin il enuoya le susdit Cardinal son confesseur vers l'Empereur & toute l'Eglise, afin qu'on priaist pour luy, qui approchoit de sa fin, & si tost estoit reuestu de la robe angelique, & rompit les liens & censure d'excommunication iectée sur l'Empereur, & tout le peuple Chrestien, vifs & morts, clers & lays, voulant que ses seruiteurs fortissent de sa maison, & que ceux de l'Empereur y entrassent. Ainsi parle le susdit Siegebert, en quoy n'y a blasme qui puisse denigret l'honneur de Gregoire, qui ne faisoit que son deuoir de confesser sa faute, d'auoir esté vindicatif, & en donnant absolution à l'Empereur, se voyant sur la fin de ses iours, & prest d'aller rēdre compte deuant Dieu de la charge qui luy auoit esté cōmise. Au reste, l'an mille quatre vingts & sept les Saxons estans assaillis par l'Empereur Henry, l'estrillerent si bien qu'il sentit la main de Dieu, pour les torts qu'il faisoit à l'Eglise. \* Il y en a qui font aduenir ceste année mesme, la mort de Guillaume le bastart Roy d'Angleterre, auquel contre-diēt la Chronique de S. Denys escrete à la main, & Guillaume de Nangis, & Henry de Hungtinton, lesquels le font mourir les vns l'an mille nonante & vn, les autres mille octāte-neuf, & lesquels i'ayme mieux suyure que le premier, estant asseuré par les dates de son regne: veu q̄ nous scauōs qu'il regna vingt-deux ans, & que venāt à la couronne d'Angleterre l'an de nostre salut mille soixāte-huit, il failloit qu'il vesquit iusques à l'an mille nonante: & ainsi Meyer, & la Chronique imprimée de Normandie se sont trompez de troys ans ou enuiron en leur supputation. Mourut aussi en ceste saison Guillaume Côte de Bourgoigne, laissant deux fils legitimes, à scauoir Estienne qui luy succeda en la Franche Comté, & Guy qui fut Archeuesque de Vienne: mais Wolphang Lazie luy en donne encor vn autre nommé Renault Comte de Salins, & de Chalon, qui fut pere de Beatrix, laquelle fut l'espouse de Federic premier du nom, Empereur Romain, & fut nommé Barberousse. Viuoit aussi en ce mesme temps Guy second du nom, Seigneur & Prince ou Comte de Viennois, fils de Guy surnommé le Gros, & pere de Guy troisieme du nom, mais le premier qui porta le tiltre de Daufin de Vienne, & duquel tout le paysa pris depuis en ça le nom de Daufiné, qu'il porte encore à present, sans que ie vous en sceusse dire la cause, ny l'occasion au vray, bien que ie m'en sois enquis à plusieurs du pays mesme, qui se pensoyent estre quelque cas en l'histoire des Princes, qui ont iadis commandé en leur Prouince. En ceste mesme année, & apres le decez du Pape Victor, fut esleu & sacré par les douze Archiprestres & Archediaces ou Cardinaux de Rome Odō, ou Eude moyne de Clugny, & depuis Euesque d'Hostie homme de sainte vie, & d'une erudition fort singuliere: sur lequel dés que fut venu au Pontificat, vsurpa Roger le Normand, la cité de Capue, & toutes les terres qui estoient en la Terre de labour iusques au Tybre. Le Pape appaisa ce trouble, comme aussi il accorda les differens qui estoient entre les deux Princes Roger, & Boesmond iusqu'à ce qu'il fut contraint, pour les menées de ces deux ambitieux, de quitter l'Italie & passer en Gaule, ainsi que dirōs cy apres en son lieu, ayans à discourir auant cecy de plusieurs autres choses. Ceste election tant s'en fault que mit fin aux schismes, que plustost la discorde prit accroissement, l'un Pape excommuniant l'autre, & l'Empereur vsant de cruauté & tyrannie sur les Ecclesiastiques qui refusoient luy adherer au schisme, & à recognoistre Clemēt l'Antipape pour le vray pasteur vniuersel de l'Eglise. Et d'autant que Godeffroy de Buillon fils aîné du Comte Eustache de Boloigne auoit fait de grands seruices à l'Empereur Henry, tant en Italie que contre les Saxons, estant institué heritier de Lorraine par Geoffroy le Bossu, en fut inuesty par l'Empereur l'an de grace mille octāte-neuf, & fut paisible du pays, ce qu'encor il n'auoit peu estre depuis la mort du Bossu son oncle: & apres ceste inuestiture il eut guerre contre l'Euesque de Verdun, mais tout fut accordé par le moyen de l'Euesque du Liège, tellement que & Verdun & ses fiefs & finages feirent obeissance au Duc de Lorraine. Ce fut ceste année encor qu'Alfons Roy de Castille, & sixiesme du nom, conquist la cité de Toledo sur les Mores, l'appareil duquel siege nous auons dit cy dessus qu'il prepatoit, y semons par les Chrestiens Muçarabes, comme aussi il se feit Seigneur de plusieurs villes & chasteaux es pays de Leon, Astures & Lusitanie qui à present se nomme Portugal. Ce fut luy qui eut vne grande bataille contre les Mores d'Affrique,

L'an mille  
quatre  
vingts &  
sept.

Henry Em-  
pereur des-  
fait par les  
Saxons.

\* C'est Me-  
yer en l'hi-  
stoire de  
Flandres  
liure 3.

Fautes de  
Meyer &  
de la Chro-  
nique de  
Norman-  
die.

L'an mille  
octante &  
huit.

Guillaume  
Comte de  
Bourgoi-  
gne & ses  
enfants.

Le premier  
qui porta  
le nom de  
Daufin de  
Vienne.

Odon moy-  
ne de Clu-  
gny fait  
Pape, &  
nommé Vr-  
bain second  
du nom.

Godeffroy  
de Buillon  
inuesty du  
Duché de  
Lorraine.

L'an mille  
octante &  
neuf.

Alphons 6.  
du nom, Roy  
de Leon.

Estienne de  
Garinay, li-  
ure 11. cha.  
22.

d'Afrique, lesquels estans entrez en Espagne, furent assaillis par ce ieune Prince accompagné de sept Comtes, & les combatit pres la ville d'Alcaçar de Consuegra, les <sup>Grande de-</sup>mettant tous au fil de l'espée, qui fut cause que depuis le lieu où fut donnée ceste bataille porta le nom des sept Comtes, la plus-part desquels estoient Gaulois, tels que <sup>Mores par les Chre-</sup>furēt le Comte de Bourgoigne, celui de saint Gille ou Tholouse: Henry de Lorraine, <sup>Frāçois au secours des</sup>duquel parlerons cy apres faisant mention de l'origine du Royaume de Portugal, & <sup>Espragnols</sup>Rotrod Comte du Perche, lequel feit de grands faits d'armes, ainsi que tesmoigne la <sup>contre les</sup>Chronique non imprimée de saint Denys: & par là vous voyez que noz Gaulois viuas <sup>Mores.</sup>en paix en leur pays, cerchoyent alors plustost les moyens d'exercer leur vaillance sur <sup>Rotrod Com-</sup>les ennemis de la foy, que d'ensanglanter cruellement leurs mains du sang de leurs pa- <sup>se du Per-</sup>rens, & que s'enrichir des despoüilles de leurs voisins. <sup>che.</sup>

*Comment le Roy Philippe repudiant son espouse Berthe prit à femme Bertrade, qu'il feit raur à Foulques Rechin Comte d'Anjou: & de la diuision qui fut en France à cause du mariage, ou plustost concubinage, susdit.*

CHAPITRE XXVII.

**N**L ne fut onc que les aises n'ayent apporté quand & eux des vices & corruptions fort desbordées, & que les plaisirs du corps ne soyent prouenus d'un trop grand repos, & que par consequent de là ne s'en soit ensuiuy vne grande punition diuine. Vous auez ouy cy dessus <sup>L'an mille</sup>comme l'Eglise estoit diuisée par les diuisions qui estoient entre le <sup>nonante.</sup>Pape Urbain qui auoit succédé à Gregoire & Victor, haïs par l'Empereur & ses agents: si bien que sans le secours de Mathilde, les vrais Papes eussent eu beaucoup à souffrir, & l'Italie eust esté grandement affligée: tant y a que l'incertitude du vray Pasteur és terres de l'Empire causoit vne grande confusion: & és lieux où Urbain estoit recogneu, encor estoit la licence si grande, que de ceste conuiuence procederent plusieurs mal-heurs, à cause que la discipline Ecclesiastique estoit & suspenduë & alrerée, à cause que le corps commun estant rendu monstrueux pour la difformité des deux Chefs, chacun taschoit de se maintenir en flatant les grans, mais plus estoit touché de ce vice l'Antipape qui ne dependoit que de la main de chair, que le vray Pasteur Urbain créé & esleu par la voye deuë & canonique. Durant ces mal-heurs & en l'an de grace mille nonante, la peste <sup>Esstrange</sup>salluma <sup>maladie</sup>grandement par les Gaules, & sur tout en Lorraine où plusieurs petitent <sup>qui renoit</sup>misérable- <sup>du rēps de</sup>ment du feu sacré qui leur consumoit, & rongeoit le dedans du corps, & qui paroit <sup>Philippe I.</sup>soit au dehors comme des charbons brulés & noircissans, & qui couroyent par le <sup>du nom.</sup>corps avec telle violence que ou ils faisoient mourir les attains de ceste maladie, ou leur pourrissoient tellement & pieds & mains, qu'il leur falloit couper pour sauuer le reste. Je vous ay dit cy dessus que Foulques Rechin Comte d'Anjou, repudiant sa femme Ermengarde de Boutbon espousa la belle Berttrade de Mont-fort: & que de la premiere il auoit vn fils nommé Geoffroy Martel second du nom, & de la seconde Foulques qui fut depuis Roy de Hierusalem. Geoffroy Martel ayant fait eslargir son oncle Geoffroy le Barbu, se rendoit pour sa vaillance, effroyable à chacun, d'autant que de-ja il commençoit à quereller le Comté de Gastinois au Roy Philippe, sans se soucier de ce que son pere luy en auoit faite donation: & vouloit guerroyer le Duc d'Aquitaine, à cause du Comté d'Onis & Xaintonge que l'Aquitainien auoit usurpé sur la maison des Comtes Angeuins. Mais on luy feit passer ceste colere bien tost, & tout par le moyen d'une femme, à sçauoir de sa belle mere Bertrade, laquelle ayant <sup>Bertrade</sup>de-ja vn fils du Comte, & hayant à mort celui du premiet liēt, tāt à cause qu'il souste- <sup>conspire la</sup>noit le party de son oncle Geoffroy le Barbu, que pour auoir l'heritage entier pour <sup>mort de</sup>les enfans qui sortiroient d'elle: elle charma & assotta de telle sorte son mary, que fol- <sup>Geoffroy</sup>lement & brutalement il consentit à ceste folle femme de faire mourir ce ieune Prin- <sup>Martel.</sup>ce. Il est vray que les Annales d'Anjou escrites à la main dient, qu'il n'est croyable que le pere estant vieil comme il estoit, eut iamais consenty à la mort d'un fils si sage, vaillant & accomply quel estoit Martel, & lequel il voyoit de-ja se mettre en deuoir de

G G g g



*Geoffroy recouurer l'heritage ancien de la maison d'Aniou, calengeant au Roy le Gastinois, & Martel oc-*  
*ci, son pe-* au Poiteuin le pays de Xaintonge : mais il n'est impertinent de dire que bien que le  
*re y con-* Comte Rechin ne fut auteur de ce massacre ou empoisonnemēt, si est-ce que la cho-  
*sensant.* se estant faite, on luy feït trouuer si bonne, que iamais il n'en parla vn seul mot, & n'en  
 feït aucune poursuite. Au reste le susdit Annaliste d'Aniou se deçoit grandement lors

*Faute es*  
*Annales*  
*d'Aniou*  
*esrites à*  
*la main.*

*Absolu-*  
*tiō du Cō-*  
*te d'Aniou,*  
*quand e-*  
*par qui*  
*faite.*

*Paschal Ro-*  
*bin Sieur*  
*du Faulx*  
*en Aniou.*

*Hugues*  
*Archeues-*  
*que de Lyō.*

*Bulle du*  
*Legat Hu-*  
*gues pour*  
*le Comte*  
*Foulques*  
*Rechin.*

*Grād def-*  
*noyement*  
*de sens de*  
*Geoffroy le*  
*Barbu.*

*Condi-*  
*tions sous*  
*lesquelles*  
*Foulques*  
*fut absou.*

*Prelats*  
*presens à*  
*ceste abso-*  
*lution.*

qu'il fait mourir ce Prince (qui fut enterré à saint Nicolas d'Angers) en l'an mille cent & six, cōme ainsi soit qu'il mourut auant que Bertrade fut separée du Comte d'Aniou son pere, & il appert que ce rapt fut fait l'an de nostre salut mille nonante & vn, ainsi que verrons tout soudain. Fait ençor vne autre faulte le susdit Annaliste, lors qu'il dit que ce Geoffroy eut souuent bataille & combat avec Guillaume le Roux Roy d'Angleterre pour le pays du Mans, comme ainsi soit que Geoffroy estoit mort lors que ce Roy Guillaume vint à la couronne d'Anglererre. Durant que Geoffroy le Barbu estoit en prison, le Pape (comme dit est) sollicité par les amis d'iceluy, excommunia Foulques Rechin, pour-ce qu'il le detenoit ainsi captif, & vürpoit iniustement son patrimoine: mais depuis que par le moyen de Geoffroy Martel le susdit fur deliuré, ou au moins qu'on ne le tenoit plus en serré, & Urbain estant paruenue au Pontificat, il fut aisé aussi à l'Angeuin d'impetrer son absolution du saint siege. Or par les Bulles de son absolution il semble que cecy fut fait apres que le Roy luy eut fait rair sa femme, & qu'il n'aduïnt pas si tard, ains auant ce rapt: & par ainsi au lieu de nonante & quatre, il y faut lire nonante: & que puis apres qu'il fut absous, il sentit aussi le fruit de son peché, & veit quelles estoient les vertus de sa trop belle, & peu chaste espouse. Et quant à son absolution i'ay recouuert du Sieur du Faulx Paschal Gentilhōme Angeuin la teneur d'icelle, & le nom des Euesques qui y assisterent, que ie reciteray succinctement, à fin que rien ne soit vain, & ne manque pour la perfection de ceste histoire. Or la commission de cecy estant donnée à Hugues Archeuesque de Lyon: c'est luy aussi qui a descrit la forme d'icelle absolution, que i'ay mis en François, disant ainsi: Hugues Archeuesque de Lyon, & Legat du saint Siege: Nous ayans receu la charge par le commandement de nostre seigneur le Pape Urbain, d'aller en Aniou pour le fait de la cause de Foulques Comre d'Aniou, afin de l'absoudre, & deslier du lien d'excommunication qu'il auoit encouruë, & duquel il auoit lōg temps esté lié, à cause de l'emprisonnement de son frere Geoffroy, qu'il auoit pris en bataille: nous ayans appellé avec nous l'Archeuesque de Bourges nostre frere venerable, pour nous estre compaignon en cest affaire, & nous deux ensemble ayans visité le frere du susdit Comre Foulques, lequel auons trouué rellement esloigné de son bon sens, que le bruit commun le portoit, de sorte que ç'eut esté chose vaine & inutile de luy mettre en main quelque principauté ou seigneurie pour la regir & gouverner: cōme celuy qui estoit si estangé de son sens, qu'il ne vouloit point estre deliuré par noz mains, & refusoit la grace du saint siege de Rome. Nous veinmes donc iusqu'à l'Abbaye de saint Florent, & assemblasmes le iour de la Natiuité de saint Iean Baptiste grand nombre d'hommes religieux & preud'hommes Euesques & Abbez, en la presence desquels, & avec leur conseil & approbation, voyans que le Comte Foulques estoit prest de se soumettre à toute penitence & satisfaction de ses fautes passées, nous luy donnasmes l'absolution, & le remismes au sein de l'Eglise, & le rehabilitasmes en la possession de ses terres, de laquelle il estoit descheu par la censure precedente: mais cecy avec condition que si Geoffroy son frere reuenoit en son bon sens, que Foulques seroit aussi tenu par l'auctorité du saint siege, ou de faire paix avec luy, ou de se soumettre au iugement du Pape: promit aussi, & iura de ne point prendre femme (car il estoit blasme d'en auoir plusieurs) sans nostre cōseil & licēce. Tesmoïs de cecy Alberic Archeuesque de Bourges, Ormelde Euesque du Mās, & les Abbez Guillaume de S. Florér, Bernard de Mairmonstier, Bernatd de saint Sierge & saint Bach lés Angers, Gerard Abbé de S. Aubin d'Angers, Naald de saint Nicolas, Baldric de Borgueil, & Geoffroy de Vendosme. Fait l'an de grace mille nonate-quatre, en l'Abbaye de saint Florét le iour de la Natiuité de S. Iean Baptiste. Ceste bulle faisant mētion expresse de ceste date de nonate-quatre, nous fera accorder que Foulques fut absous lors qu'il fut priué de sa femme, afin qu'il fut deliuré de deux grās fardeaux: & semble q̄ les mots de l'Archeuesque le portēt lors qu'il dit, qu'ils deffendirent à Foulques, blasme de pluralité de femmes, de ne point se remarier

remarier sans leur conseil, ce qu'il promit de faire, & ainsi demoura paisible : mais non sans grans élancemens de conscience, tant pour ses adulteres que pour ses cruautéz & tyrannies. Ce pendant Dieu qui le voulut punir pour ses folies, le toucha du mesmes mal qu'il avoit failly, & en l'an mille nonante-vn, comme le Roy Philippe, Prince par trop adonné à ses plaisirs & infamé pour ses adulteres, eut fait enfermer son épouse Berthe à Montreuil sur mer, qui estoit la place de l'assignation de son douaire, se separant d'elle sans nulle raison, & vivant impudiquement s'en vint à Tours, non pour autre occasion que pour amouracher la Comtesse d'Anjou, à cause de sa grande beauté, elle y estant lors avec son mary qui estoit là venu pour y recevoir le Roy le visitant à son grand vitupere. Là accosta-il ceste belle, & peu chaste Dame, luy fit entendre sa volonté, & complotterent ensemble ce qu'ils auoyent à faire, pour l'exploit de la trahison pourpensée par ceste impudique au preiudice de son honneur, & de la reputation de son mary, & del'avantage du fruit issu d'eux, & sans elgard à ce qu'elle estoit fort proche de sang du Roy Philippe, comme issue d'Amaury fils naturel du Roy Robert, ainsi que dit auons cy dessus : si ce n'est que ces Princes estimassent que la Loy ne marque point lignage ny parenté entre les legitimes & illegitimes : ce qui est à recevoir en matiere de succession, non de lieu de sang & parenté, veü que les enfans d'Abraham, Isaac & Ismaël sont appelez freres, & leurs descendants se sont reputés pour aliez & parens, quoy qu'il soit dit que le fils bastard Ismaël issu de la chambriere, n'heriteroit point avec celui de la legitime & vraye épouse. Et par ce moyen le Roy, & Bertrade commirent double adultere rous deux estans mariez, & furent incestueux estans cousins au troisieme degré : mais quoy ? les grans ont leur plaisir pour loy, & semble que ce qui leur plaist leur est loisible. Ce complot pris le Roy s'en retourna à Orleans, & laissa à Tours vn Gentil-homme pour enmener la Comtesse apres luy : ce qu'il feit vn iour de la veille de Pentecouste audit an, & en fut le ravisseur vn appelé Guillaume Rechin, qui (du consentement d'elle) l'a tira de saint Martin de Tours, tandis qu'elle estoit au divin service : tellement qu'à l'inceste & adultere fut adiousté le sacrilege, afin que la malediction tombast plus grande sur l'un & sur l'autre de ces Princes. Or le susdit Sieur de Faux m'a asseuré avoir veü certaines Annales à saint Aubin d'Angers non imprimées, & en langue François portans ce tiltre, l'Arbre des Roys de France, esquelles est dit que le Comte d'Anjou est simplement appelé Foulques sans luy adiouter cest Epirhete Rechin, mais que ce Guillaume ravisseur est dit Rechin : qui luy fait penser que le Comte ayant reçu ceste escorne par ce Guillaume fut (comme par moquerie) surnommé Rechin, en souvenance du tort que luy avoit fait Guillaume. Et neanmoins la plus part des anciens tiennent que ce Comte fut surnommé Rechin ou Rechiné, ou tude & mal-plaisant, à cause de l'aspreré & grosserie de ses mœurs : mais & l'une & l'autre de ces raisons est assez receuable pour l'honorer de ce tiltre. Au reste de ceste alliance ainsi incestueuse & mariage adultere (car l'histoire Latine, & non imprimée d'Anjou appelle Bertrade Roine) sortirent deux fils & vne fille : les masles furent Philippe & Fleury : l'aîné desquels à sçavoir Philippe fut par son pere fait Seigneur de Meung sur Loyre, & espousa la fille de Messire Gaultier de Mon-lehery : mais il perdit la terre du vivant de Louys le Gros, à cause qu'il se reuolra, & luy feit le Roy grace de sa vie, sans qu'il le temit en ses biens : & ne se trouue rien plus ny de luy, ny de Fleury son frere : Dieu ne voulant conseruer la memoire d'une engeance sortie de conioction tant illicite. La fille du Roy & de Bertrade se nomma Cecile, mariee deux fois, la premiere à Tancrede fils de la sœur de Boesmond Prince d'Antioche : & en secondes nopces elle espousa Ponce fils de Bertrand Comre de Tripoli en Syrie qui estoit du sang & famille des Comtes de Tholouse, mais la race de ceste fille ne proufira guere mieux que des masles, d'autant qu'on dir que d'elle issit Raymond pere de Raymond le meschât Comte de Tholouse fauteur des Albigeois, & la tuine du sang ancien des Côtes Tholousains. Ce fut en ce tēps que le Roy Guillaume le conquerat se sentant enuieilly, & maladis & voyant approcher la fin de ses iours feit le partage à ses enfans, afin que les Seigneuries qu'avec grand traual il avoit conquises, ne fussent cause de dissension entre ses enfans : de sorte que se souvenant de la rebellion de Robert son fils aîné, il ne voulut pourtant le priver de tout de l'heritage, trop bien du tiltre royal : & ainsi

G G g ij

Il luy laissa le Duché de Normandie paisible, & donna l'Angleterre au puîné nommé Guillaume, & surnommé le Roux, & Henry le dernier eut les thésors du pere mais toute ceste sienne prudence & ordonnance testamentaire ne sceut empêcher que ses enfans n'eussent depuis guerre ensemble. En l'an mille nonante deux, comme le Pape Urbain eut depose Geoffroy Euesque de Chartres, homme blâmé par tout & couuincü d'infinies paillardises, adultères, trahisons, & parjure, il neiren son lieu Yves ou Yuon, au parauant Abbé de saint Quentin à Beauvais: or soit que le Roy Philippe ne trouuast point bonne ceste promotion faite par le Pape, ou que les Euesques de Gaule s'offensassent de ce que Urbain entreprenoit cela sur les libertez de l'Eglise Gallicane, Richier Archeuesque de Sens & Metropolitain sur la prouince où est assis Chartres, s'opposa à Yves, & bien qu'il eut esté nommé & consacré par le Pape, si est-ce qu'il ne voulut l'accepter pour Euesque, bien que le Roy eut accepté Yves, & luy eut confirmé son siege, suyuant que ie l'ay recueilly d'une Epistre de cest Yves, au susdict Richier Archeuesque, où i'ay leu ces parolles:

*Yves Euesque de Chartres. Epistre 5.*  
**Q**uod aliunde me expetiisse benedictionem calumniamini veritate teste verum dicam, quia nec episcopatum, nec benedictionem episcopalem à vobis petij; nec à quoquam: sed cum clericorum prima ingenio, postea violentia, Regi fuisset presentatus, & inde cum virga pastoralis à Rege mihi intrusa ad Ecclesiam Carnotensem adductus, cumque clericis petentibus, & pulsantibus nullum diem consecrationis mee velletis prefigere: interea mihi consilium fuit electioni eorum non omnimode assensum præbere, donec certus fierem de Gaufridi depositione, & summi pontificis voluntate. Ad quem cum peruenissem, ad petitionem Ecclesie Carnotensis Apostolica auctoritate sum consecratus. His & huiusmodi tam rationibus quam auctoritatibus munitus, licet irritatus magis quam canonice vocatus, licet tam in me quam in capite meo, & vestro si tamen vestro (Urbanum Papam intelligit) iniuriam passus: tamen paratus ero tempore oportuno, & loco tuto, intra Senonensem prouinciam, vel etiam Stampis, si conductum tutum Stephanum videlicet comitem ex parte Regis Domini nostri, & vestra propter circumstantes inimicos habuero: paratus, inquam, ero vobis occurrere, & quantum, salua reuerentia sedis Apostolicæ, licuerit obiectionibus vestris respondere, ad cuius audientiam aliquando forsitan oportebit vos ista referre.

Ces parolles vous font assez voir que bien que cest Euesque Yves eut esté esleu canoniquement, si est-ce que l'Archeuesque de Sens irrité de ce que le Pape auoit fait le procez à Geoffroy Euesque Chartrain sans l'y appeller, luy qui estoit son ordinaire & Metropolitain; ny pas vn des Euesques prouinciaux, il s'opposoit à la consecration d'Yves: & quoy que le Roy eut approuuée l'election, y poussé par le clergé de Chartres, si est-ce qu'il fut irrité par cest Archeuesque, & par les Euesques de Paris, Meaux & Troyes, ainsi que tesmoigne le mesme Euesque Yves en vne autre Epistre adressée au Pape Urbain: vsant de ces mots: Eux donc se mettans en peine de remettre en son estat & siege Geoffroy par vous depose, & contre vos decrets, & me condamner à estre depose, j'ay appellé au saint siege, & les ay admonestez de se retirer de leur presumption, si pour l'aduenir ils ne veulent sentir les censures Apostoliques. Et apres il prie le Pape d'escire tant à l'Archeuesque qu'à ses suffragans, & enuoyer vn Legat en France, afin de reformer tous ces abuz, & mettre la paix en l'Eglise. Au reste, par là vous voyez que l'Archeuesque de Sens ne faisoit rien qui ne se rapportast & aux anciens Canons, & aux libertez de l'Eglise Gallicane, estant plus iuste que Geoffroy ayant failly, fut iugé en premiere instace par son ordinaire que non pas que le Pape en prit la cognoissance premiere pour la consequence du fait: & ne fault trouuer estrange s'ils esmouuoient le Roy à s'opposer à cecy, veu que cela luy ostoit de ses droits, & que de ja le siege de Rome s'armant contre la puissance des Roys, oubloit sa premiere charge, vsurpât l'autorité sur les Royaumes & seigneuries temporelles, oultre la premiere autorité du souverain Pasteur, le soing duquel ne gist que sur le salut & pasture des ames, & non à troubler la police ordinaire des Eglises, & de chacune en son particulier: si bien que la souffrance des Roys a esté cause de cest aneantissement & decadence des droits & libertez de l'Eglise Gallicane. Au reste le Roy Philippe ayant avec luy Bertrade, comme il veit le murmure de ses suicts à cause de cest adultère, le voulant pallier de quelque honneste couuerture, tascha aussi d'estre dispencé pour l'espouser: & à ceste cause, soit qu'il pensast que l'Euesque de Chartres qu'il auoit auancé, le deuit favoriser en vne si iniuste cause, ou plustost voulant trouuer occasiõ de luy mal-faire, le sollicita aussi sur la dispence de ce mariage: ce que le mesme Yves confesse escriuant à Renault Archeuesque de Rheims en ceste sorte:

En quoy

En quoy ie suis moins sage, ie desire aussi d'estre instruit & confirmé par vostre conseil, & d'autres qui Tues à Re-  
font prudents & sages hommes : car comme n'aguere i'aye esté appelé en cour par le Roy nostre Seigneur, gnauld Ar-  
qui me vouloit parler en secret, i'y allay, & il me pria fort instamment, y estant poussé par quelques chueſque  
uns de mes delateurs & haineux, de le secourir en ces nopces & mariage, qu'il pretendoit faire avec de Rheims.  
Bertrade espouse iadis du Comte d'Anjou : auquel comme i'eusse respondu, qu'il n'en failloit point user  
en ceste sorte, d'autant que le proces pendant entre luy & son espouse Berthe, touchant la cause du diuor-  
ce, n'auoit point esté encor vuydé : il m'assura que le tout auoit esté iugé diffinitiuement par le saint  
ſiege, & que vous & les autres Euesques aux approuuez ceste dispence du Pape. Ce qu'oyans, ie dis  
que ie ne ſçauoy rien de tout cecy, & ne vouloy aſſiſter à ce mariage, si vous n'en celebriez la ceremo-  
nie & n'en estiez l'auteur, & les autres Euesques ne vous y aſſiſtoient pour approuuer vostre fait, d'au-  
tant que par Apostolique autorité ce droit & priuilege appartient à vostre Eglise, qui en est inuestie  
par l'ancienne couſtume. Puis adiouſte fut la fin de l'Epistre : Car i'ayme mieux estre priué à  
iamais du nom d'Eueſque, qu'en transgreſſant la loy de Dieu, estre matiere de ſcandale à mon petit  
troupeau : ioint qu'il y a des cauſes & raiſons ſecrettes, qu'il fault taire maintenant, qui me deffen-  
dent de louer & approuuer ce mariage. Or d'autant que pluſieurs pensent que ce Roy n'ay  
tenu Bertrade comme ſon espouse, ains ſous le nom de concubine (ainſi que de yray  
elle eſtoit) vous pouuez iuger par là que c'eſtoit à bon eſciant que le Roy vouloit  
l'espouſer, & taſchoit d'en eſtre diſpenſé par le Pape, tant pour l'inceſte, que pour ce  
que la premiere eſtoit en vie, & que le mary de Bertrade viuoit auſſi : & qu'il y auoit  
proces en cour de Rome entre le Roy & Berthe ſon espouse. Et que le Roy voult  
espouſer Bertrade, quoy que noz Annaliſtes n'en dient mot, ou ſils en parlent, que ce  
ſoit fort obſcurement, le ſuſdit Eueſque de Chartres en l'Epistre onzième le declare  
aſſez, diſant ainſi :

Philippe  
taſche d'eſ-  
pouſer la  
Comteſſe  
Bertrade.

*Aux Archeueſques & Eueſques conuiez aux nopces,  
Tues deſire l'eſprit de force & de conſeil.*

**I**B vous enuoye la copie des lettres que i'ay eſcrites & adreſſées à noſtre Sire le Roy, afin que vous ſça-  
chiez que ie ſuis compri en vne cauſe pareille à la voſtre, & pour laquelle vous deuex vous abſenter  
des nopces auxquelles vous eſtes appellez. Vous donc qui eſtes là aſſemblez, ne ſoyez point faits comme  
chiens muets qui ne peuuent aboyer : ains comme bons ſurueillans ſonnez de la trompette, voyans que  
le glauiue vient ſur la terre, afin que vous ayans fait voſtre deuoir, vous deliuriez voz amies, & celles  
de ceux qui ont ouy le ſon de voſtre trompe : & eſt telle la teneur de l'Epistre qu'il eſcriuit au Roy  
Philippe.

*A Philippe magnifique Roy de France,  
Tues ſon treſhumble Eueſque de Chartres, deſire de tellement combattre en ce  
Royaume terreſtre, qu'il ne ſoit priué de l'Eternel.*

**A**inſi qu'auant le ſerment, i'ay dit eſtans preſent deuant voſtre maieſté, à preſent ie vous eſcris,  
à quoy qu'abſent, pour vous faire entendre que ie ne peux & ne dou me trouver à celle ſolennité de  
nopces, à laquelle vous m'auex fait ſemondre, ſi ie ne ſuis aſſeuré au-parauant qu'il ayt eſté couclud &  
arreſté par le decret d'un Concile general, que vous & voſtre premiere espouse eſtes ſeparez & deſunis  
pour certaines raiſons, & que legitiment vous pouuez espouſer celle que vous voulex prendre pour  
femme. Que ſi i'eusse eſté appelé ſur le vuidange de ceſt affaire en lieu, où avec ſeureté ie peuſſe par-  
ler librement avec mes freres les autres Eueſques de Gaule, & où ie ne craigniffe la main folle & teme-  
raire de la multitude, ie voudrois volontiers m'acheminer la part qu'il vous plaiſt ordonner, & faire &  
oïr, & dire avec ceux qui ſont, oyent & dient, tout ce qui ſeroit de raiſon, equité & iuſtice. Mais pour-  
ce que ie voy qu'à preſent ie ſuis appelé abſolument à Paris, & qu'on me commande d'y aller, afin de faire  
le voyage de Paris avec ceſte voſtre femme : laquelle ie ne ſçay ſi peut eſtre voſtre espouse, pour le fait de ma  
conſcience, que ie dou cōſeruer pure & nette deuant Dieu, & pour le renom qu'un Eueſque doit auoir ſans  
ſouillure quelcōque, i'ayme mieux auſſi eſtre ietté au profond de la mer avec vne pierre au col, que de cauſer  
un ſi grand ſcādale au cœur des petis, ſuyuās l'exemple des Paſteurs & miniſtres de l'Eglise. Et ne peſe parler  
ainſi contre la fidelité que ie vous dois, ains pluſtoſt mes parolles reſſentent celle foy & loyauté qui m'oblige

à vous faire seruire, d'autant que ie sçay que ces choses seront preiudiciables à vostre amé, & causeront vn grand peril & alteration à vostre Royaume & couronne. Souuienne vous (Sire) que le premier homme, que Dieu auoit créé Seigneur de toute creature visible, fut seduit par vne femme au Paradis terrestre; & que par ce moyen & luy & elle en furent bannis. Et que Samson le plus fort des hommes fut trompé par vne femme, si bien que luy, qui souloit surmonter & atterrer ses aduersaires, fut vaincu & accablé par iceux. Salomon aussi le plus sage qui fut onc, fut changé & gasté par les femmes & mignotises d'icelles, fessara de Dieu, & deuint Idolatre: & par ce moyen perdit sa premiere sagesse & cognoissance parfaite de toutes choses. Que vostre Maieste se prenne garde de ne point tomber en leur exemple, & que par consequent en sentant la diminution de vostre Royaume temporel, vous ne perdiez aussi le celeste.

*Le vice du Roy trouue deffenseur.* Et afin qu'on n'accuse point ce Roy, qui estoit vn fort bô Prince, de s'opiniastres contre les censures de l'Eglise en vne chose de telle consequence, il ne le faisoit sans auoir des Ecclesiastiques qui le supportoyent & flattoient en ceste faute, comme ainsi soit que l'Euesque de Meaux Gaultier disoit, qu'au Colloque tenu à Senlis, où auoit assisté Roger Legat du saint siege, auoir esté prouué, qu'un hôme pouuoit espouser vne femme qu'au-parauant il auoir entretenuë comme sa concubine. Et ce pendant on ne regarda pas, ny l'inceste commis, ny le mariage precedent de l'une & l'autre des parties, la femme du Roy viuant encor, & le mary de Bertrade estant aussi en vie. Au reste le mariage fut fait & publiquement solennisé entre le Roy & Bertrade, afin de clorre la bouche à ceux qui dient le cōtraire: ce que ie peux prouuer par ce qu'en dit Yues susdit escriuant à l'Euesque Gaultier de Meaux, disant ainsi:

*Tues Euesque de Chartres Epistre 13.* **I**E vous conseille donc que vous n'approuuiez point temerairement par fait ny par parolle ce mariage cōsommé apres qu'il est mis à effect, lequel auant le fait, la raison y repugnant vous n'auiez sçeu louer, ny trouuer equitable: ains faut que vous entendiez le conseil & iugement des autres Euesques voz comprouuinciaux, & du reste des Prelats du Royaume.

Toutes ces remonstrances tant de ce bon Euesque que d'autres furent cause de diuerses passions au cœur du Roy, lequel s'aignissoit grandement cōtre ceux qui luy desconseilloient ce mariage, & crioient apres luy ne taschans qu'à luy faire chasser sa cōcubine. C'est pourquoy cest Euesque Chartrain fut mis en prison, non que le Roy le fait saisir en son propre & priué nom, & pour le fair de ceste resistance, ains luy suscita vn ennemy au cœur & entrailles de la ville, à sçauoir le Visonte de Chartres, officier mesme de l'Euesque, & tenant la iustice sous luy, lequel s'armant contre son Seigneur, & appuyé de la faueur Royale fait prisonnier l'Euesque, d'où cuyda s'ensuyuir vn grand scandale, & guerre rref-sanglante & preiudiciable: d'autant que les citoyens qui aimoyent Yues, voulurent vser de force en le deliurant, & s'apprestoyent pour tuer ou dechasser le Viconte: mais l'Euesque leur deffendit toute violence, disant que luy estât venu à l'Euesché sans armes, ne vouloit le recouurer par force n'estant cecy l'office d'un pasteur, mais plustost d'un vsurpateur: ioint que la misericorde de Dieu n'estoit esmeuë en bruslant & saccageant les maisons, plustost son ire se banderoit contre-eux, Dieu ne se plaissant point en la clameur des pauures affligez, ny en la desolation des vesues. En fin il fut deliuré le Roy le commandant, qui se plaçoit en la liberté de parolle de ce Pasteur, bien qu'il ne voulut suyure son conseil, ny aiouster foy aux saints propos & salutaires admonitions qu'il luy faisoit par escrit: car d'aller en cour, il n'en vouloit ouyr parler, où il sçauoit le grand nombre d'ennemys qu'il y auoit, auxquels il offroit de respondre en quelque sorte que ce fut: pourueu qu'il luy fut loisible d'agir avec eux, suyuant que les Loix & les Canons l'ordonnent & commandent. Et voilà quant au commencement de ces nopces adulteres & incestueuses, desquelles quelle fut la fin nous le dirons cy apres, nous suffisant de vous auoir fait voir chose que nos Annalistes n'auoyent encore descouuerte, tous disans que Bertrade estoit la concubine du Roy, & ne passans outre, que iamais le Roy l'eut espousée: mais ie pèse qu'ils en ont ainsi vsé, sçachans que selon la loy Chrestienne cela ne se peut faire, & que depuis le Roy la delaisa, & reprist son espouse illegitime, ce qui declare plus que clerelement que Bertrade fut la courtisanne & amye, & non l'espouse du Roy Philippe.

*De la mort*



De la mort du Roy Guillaume le conquerant, & plusieurs belles considerations  
sur les occurrences du temps d'alors. CHAP. XXVIII.

**L**'AN mille nonante-deux fut memorable pour la mort du Roy d'Angle-  
terre Guillaume le conquerant, laquelle fut precedee de famine & mor-  
talité par toute l'isle Angloise, si bien que celuy qui eschappoit de la ma-  
ladie estoit accablé par la faim: & ne fut-ce pas assez, si encor les fouldres,  
vents, orages & tempestes n'eussent esté de la partie, lesquels occirent vn  
nombre infiny d'hommes accablans les haras & troupeaux, non sans vn grand effroy  
des viuans qui craignoient que d'heure à autre ceste misere ne les vint accabler. Or  
durant ces malheurs Angloys, Guillaume qui estoit le plus vindicatif homme de son  
temps, ayant sur le cœur la rebellion de son fils Robert, & ne pouuant oster de sa fan-  
tasie que le Roy Philippe ne fut cause d'icelle, estant releué d'une grande maladie, se  
resolut de passer en Gaule, tant pour se venger de ce secours donné à Robert par les  
François, que de certaine gaberie que le Roy Philippe auoit prononcé contre luy, à  
cause que ce Roy Anglois estoit fort chargé de gresse, de sorte qu'il vint sur le païs du  
Maine, & courut tout ce qui auoisine la Normâdie iusques presque aux portes de Pa-  
ris, bruslant & pillant avec vne cruauté nompareille: puis s'en alla assieger la ville de  
Mante qu'il prit, pillâ, saccagea & brusla sans laisser Eglise ny autre edifice, homme ny  
femme de quelque estat, sexe, ou condition ou aage que ce fut, qu'il ne feist passer sous  
la fureur du fer & des flammes. Mais sa furie ne dura guere longuement, ains fut ceste  
entreprise la derniere de ses cruantez, d'autant que comme il sorroit de ceste misera-  
ble vie, où il auoit rassasié ses yeux comme vn Neron, à voir la cōflagration d'icelle &  
le sang espandu des Prestres & religieux, & de toute l'innocete multitude, il fut blessé  
par son propre cheual choppant, & l'attaquant luy-mesme la peniliere contre l'arçon  
de la selle, si bien qu'il sentit vne estrange douleur, & la main de Dieu le punissant de  
tant de cruantez & tyrannies qu'il auoit exercé sur chacun durant sa vie. Il fut porté à  
Roüen, où sentant rengreger son mal, & par mesme moyen que la mort approchoit, il  
commença aussi à se repentir de ses forfaits, ordonna de ses affaires, & partagea (cōme  
dit auons) à ses enfans ses seigneuries. Puis pardonna à Odon Euesque de Bayeux son  
frere, qui auoit conspiré cōtre luy, à cause que le Roy vsoit plus du conseil de Lanfranc  
Archeuesque de Cantorbery, que du sien: mais comme cest Euesque faisoit ses prati-  
ques tādīs que Guillaume guerroyoit son fils en Frâce, le Roy reuint en Angleterre, &  
prit Odon en l'isle de Wich, où il s'estoit sauué pensant s'y garentir. En somme ce Roy  
hault à la main, & autant heureux que Prince de son tēps, sortit de ce siecle ayant lan-  
guy assez long tēps à Roüen, le sixiesme iour de Septēbre audit an de mille nonante-  
deux. Et fut sa condition si miserable, que luy decedé, on fut trois iours sans que per-  
sonne se souciaist de son corps, tous estans ententifs à piller son meuble: & cecy à cau-  
se que ses enfans commençoient de-jà à s'entrequereller la succession, les deux plus  
anciens voulās frauder Henry le plus ieune de son lot & portion, à sçauoir les thesors  
du Roy qu'il luy auoit laissez pour son heritage. Au bout des trois iours, ce puisné feist  
porter ce corps à Caen, où il auoit esleu sa sepulture: mais ce fut au malheur de ceux  
de Caen, comme si ce Roy & vif & mort portast dommage à tout le monde: car ainsī  
que ce corps fut dedans la ville, le feu se prit tellement en la ville, que ceux qui as-  
sistoyent au conuoy, laisserent le corps tout seul iusqu'à ce que le feu fut estaint. Ce ne  
fut pas tout, d'autant qu'un pauvre homme vint empescher la sepulture, iusqu'à tant  
qu'on luy eut satisfait vn tort que ce Roy luy auoit fait lors que bastissant l'Eglise de  
saint Estienne de Caen, il luy tollist partie de son heritage, sans luy en donner aucune  
recompense. Sur son tombeau fut graué cest Epitaphe:

*Qui rexit rigidos Normannos, atque Britannos,  
Audaacter vicit, fortiter obtinuit:  
Et Cenomenses virtute coërcuit enses,  
Imperii sui legibus applicuit:  
Rex magnus, parua iacet hac Guillelmus in urna,*

G G g iij

*Epitaphe  
du Roy  
Guillau-  
me.*

*Sufficit Et magno parua domus domino.  
Ter septem gradibus se voluerat, atque duobus  
Virginis in gremio Phæbus, & hic obiit.*

Or quel homme fut ce Guillaume & combien tyran & cruel, ie ne veux le recueillir des auteurs François, afin qu'on ne die que l'enuie leur en fait ainsi parler, ains d'un Anglois naturel, à scauoir Henry de Hungtinton, lequel viuoit enuiron l'an de nostre salut mille cent quarante, duquel voicy ses parolles: Guillaume fut le plus fort & puissant de tous les Consuls (c'est à dire Ducs) de Normandie: & le plus redouté que pas un Roy Anglois qui fut onc, & plus digne de loüange que pas un de ses ancestres: car il estoit sage, mais cauteleux, riche neantmoins, auare & conuoiteux, illustre & fort magnifique, neantmoins desireux de loüange, hûble enuers Dieu, & affable aux ecclesiastiques, mais fort dur & fascheux à ceux qui luy resistoyent: d'autant qu'il auoit fait emprisonner les Princes & gouuerneurs (notez qu'au latin il y a *Consules*, sous lequel mot, aussi bien que sous celui de Duc ou Comte, ils comprenoient le tiltre de gouuerneur) & auoit priuez & despouillez les Euesques & Abbez de leurs possessions & heritages, sans pardonner à son propre frere, n'y ayant aucun qui osast luy resister. Il estoit aux plus grans & plus puissans plusieurs milles d'or & d'argêt, & luy seul mettoit tous ses suiets en peine pour luy bastir des Chasteaux: fils prenoient un cerf ou un sanglier il leur faisoit creuer les yeux, sans qu'il y eut homme qui osast se plaindre ny en murmurer: car il aymoit les bestes comme s'il eut esté leur propre pere, tellement qu'en la nouvelle forest, qui fut depuis le buisson des Roys, il feit ruiner les villages & en extirpa le peuple pour en rendre la demeure & habitation des bestes sauages. Or luy rauissant ainsi aux siens ce qui leur estoit propre, le faisoit non de necessité qu'il en eust, ains poussé d'une estrange conuoitise: ce qui estoit cause que ses suiets en sentoient grand mal au cœur, & en sechoient de tristesse, sans qu'il se souciaist en rien de leur colere ny fascherie: ains failloit que tous obeissent à la volonté du Roy, fils vouloyent auoir sa grace, ou iouyr de la vie, de leurs biens, argent, liberté & substance. Apres ce il racompte sa puissance, lors qu'il adiouste: Au Roy susdit estoit escheuë la Normandie en heritage, il auoit acquis par armes le pays du Mans, il s'estoit fait tributaires les Bretons, il regna seul sur toute l'Angleterre, de sorte qu'il n'y auoit un seul arpent de terre en toute l'isle duquel il ne sceut la valeur, & qui en estoit le possesseur: assuiectit les Escossois, & le pays de Wales. Au reste il rendit le pays Anglois si paisible & assuré, qu'un enfant ou fillette chargé d'or eut peu aller par toute l'isle sans que personne luy eut fait aucun tort ny violence: aussi quand quelcun occioit un autre pour quelque occasion que ce fut, il le faisoit aussi mourir sans remission quelconque: si un homme violoit une fille, ou forçoit une femme, il ne perdoit rien moins que les genitoires: puis conclud le sus-dit de Hungtinton: Vous qui auez leu & ouy & les vertus, & les vices d'un si excellent homme, suyuez ce qui est bon & euitans le vice, allez par la voye droite laquelle vous conduit à la parfaite. Or d'autant que lors nostre Roy Philippe viuoit paisible en ses terres sans aultre soucy que de se donner du bon temps avec sa Bertrade qui le tenoit si coiffé, qu'il ne faisoit chose aucune que par la volonté de ceste Alcine, de sorte que ny les Euesques ny les seigneurs, ny les communauttez auoient rien peu gagner du Roy pour le destourner de ceste folle fantasie, ains (comme dit est cy dessus) Philippe passa si auant, que du viuant de sa femme, & sans qu'il y eut diuorce ny separation pour quelque cause iustificée & approuuée iuridiquement, il espousa ceste sienne concubine, sans que le Holandois ou Flamand osast faire semblant de se ressentir du tort fait à son alliée. Tandis (dis-je) que nostre Roy viuoit en delices, & que sa court se ressentoit des fautes du Roy, la Frâce neantmoins estoit en repos nul l'inquietant depuis que Guillaume le Bastard eut fait la course qui luy cousta la vie: rien aussi ne se passant en Gaule, que selon la coustume ancienne de viure, & la police y establie par Capet, on ne trouuera point estrange, aussi si ie suys de l'histoire des Princes Gaulois, qui estoient sous les loix & obeissance du souuerain des François: & ainsi ie diray, que Robert le Frison Comte de Flandres ayant fait un voyage en la terre sainte pour deuotion, & pensant par ce pelerinage effacer la tache qui souilloit son ame, pour l'ysurpation faite sur ses neueux du Comté de Flandres: à son retour,

Robert, comme si la visitation des saints lieux l'eust rendu pire qu'il n'estoit lors qu'il y alla, il s'attacha aux ecclesiastiques, & renouella vne ancienne coustume obseruée iadis en Flandres, par laquelle il n'estoit point loisible aux Prestres, ny autres ministres de l'Eglise de s'ester en mourant, ains venoit tout leur bien & heritage entièrement à son perche la table du Comte: d'où s'ourdint vne grâde diuision & querelle entre le Prince & clergé, de sorte que Robert continuant en sa poursuite & les ecclesiastiques s'opposans à l'iniquité de ceste loy, il fallut en fin que la cause fut vuidee en court de Rome: de sorte que le Pape Urbain escriuit au Comte pour le destourner de ceste concussion, & la chose estant allée en delay, si est-ce qu'en fin le Comte fut contraint de feschir le col, & se soumettre à la volonté du Pape, qui affranchist les Prestres suyuant le priuilege qui les auoit deliurez de la seruitude de ceste ancienne & peu Chrestienne ou iuste coustume. En ceste saison celle peste laquelle auons parlé cy dessus, affligeoit si estrangement le pays de Flandres & la plus-part de la Gaule Belgique, qu'il ny auoit maison où ce feu sacré n'eut rongé & mangé quelcun: ce qui fut cause qu'Eude maistre d'Escole d'Orleans, & depuis de Tournay, sollicita l'Euesque Rabodon, de faire des processions & prieres, & commander le ieusne afin qu'il pleust à Dieu d'auoir compassion de son peuple. Et ce pendant Robert le Frison homme charoüilleux & remuant, desiréux de s'aidet de l'occasion qui se luy presentoit pour la querelle esmeüe entre les troys freres enfans du Roy Guillaume le Conquerant, se disposa aussi de passer avec armes en Angleterre pour retirer le tribut annuel de troys cent marcs d'argent que les Anglois deuoyent d'ancienneté aux Comtes de Flandres, & l'occasion de laquelle pension il vous fault faire entendre, afin qu'il ne soit dict que ie vous propose des faits, sans en élucider les causes. Vous auez peu voir cy dessus, comme Guillaume le Bastard fut déclaré heritier du bon Roy Anglois Edoüard, & comme Harald ou Heroult, fils du Comte Gode Win luy en calengea la possession & s'opposa à la saisie du Royaume: le Normand qui auoit espousé la fille de Baudouin le Debonnaire Comte de Flandres, s'adresse à son beau-pere pour auoir secours, aussi bien qu'il en requist le Roy de France son seigneur: mais le Roy fut plus doux & courtoys que le Flamand, d'autant que sans nulle attente de recompence, il fournit gents au Bastard, là où Baudouin luy accorda bien secours, mais sous telle cōdition que si Guillaume conqueroit l'Angleterre, il seroit tenu, & tous ses successeurs Roys d'Angleterre, de dōner troys cens marcs d'argent d'annuelle pension à luy & à ses successeurs Comtes de Flandres: si bien que ce Baudouin le Debonnaire & son fils Baudouin de Mons iouirent de cest accord, & receurent la pension susdicte de Guillaume, qui la denia au Frison, soit qu'il pretendit affranchir sa couronne, ou qu'il ne reputast cestuy pour legitime Comte de Flandres. A ceste cause ce Robert estât paisible du Cōté de Flandres, & voyant le peu d'accord qui estoit entre Guillaume le Roux & son frere Robert, se resolut d'estre de la partie, & de pescher en eau trouble & auoir la pension deüe par les Anglois ou par force, ou par cōposition: mais ce pēdant qu'il dresseoit son equipage, il mourut au mois d'Octobre en l'an mille nonante & troys à Winedal place par luy bastie, mais les Chroniques Bettinienes de saint Omer, dient qu'il mourut à Cassel, comme aussi il y est enterre en l'Eglise saint Pierre: & tient on qu'il mourut soudainement, & sans auoir receu ny aucun sacrement, ny l'admonition d'aucun ministre ecclesiastique: & ainsi il fut puny de ses vſurpations & du sang espandue de son neveu, & d'autres par son ambition & tyrannie. Mais reuenons aux Normands suiets aussi de la couronne de France, Robert Duc de Normandie n'estoit point present lors que son pere mourut, ains estoit à Abbeuille, pour ne se plaie en la compagnie du Roy, le sçachant plus beaucoup affectionné à son frere Guillaume qu'à luy: ce qu'il congneut mieux lors qu'il fut aduertuy comme le Roy auoit ordonné par sa derniere volonté que Guillaume le Roux fut Roy d'Angleterre: car ce fut lors que Robert commença à remuer mesnage & à se declarer contre son frere: mais affin d'asseurer son party & empescher que Henry, qui auoit plus esté nourry avec Guillaume que avec luy, se mit du costé du Roux, sçachant que Henry auoit grand nombre de deniers, comme celuy auquel estoit escheu le thresor royal en pottage: il feit tant & si bien, qu'il obtint la plus-part des deniers de son frere avec ceste ruse, qu'il faignit luy vendre vne bonne partie du duché de Normandie. Ainsi armé de l'argent de son frere, il se prepara pour se ruer sur l'autre frere, & luy

Robert Frison  
se les Eccle  
siastiques

Robert le  
Frison veut  
guerrir  
les Anglois

Pension due  
aux Cōtes  
de Flādes  
sur l'An  
gleterre.  
Roy Meyer  
lure 3. des  
Annales de  
Flandres.

L'an mille  
nonante-  
trois.

Mort de  
Robert le  
Frison Cō  
te de Flā  
dres.

Injustice  
de Robert  
Duc de  
Normandie  
vers son  
frere.

oster le Royaume Angloys, comme estant son propre heritage a cause de son droit d'aisnesse : & auant cela il trauda son frere Henry des terres qu'il luy auoit vendues, & se garda & l'argent & les seigneuries pensant qu'avec desloyaulté il leur donner quelque establissement à sa puissance pretendue. Or le pays que Robert vendit à son frere fut Constances & le Comté entier de Constantin, pour lequel rauoir Henry depuis fallant des Bretons, feit guerre à son frere ainsi que verrons cy apres, afin de ne mesler & confondre sans ordre le fil & cours de nostre hystoire. Ayant Robert ainsi tuisé son frere Henry, ce ne fut pas assez, si encor il n'eut broüillé les cartes en Angleterre, & ce cy par le moyen des plus grands seigneurs du pays, ce que nous ne pouuons mieux prouuer que par celuy qui se dit elcrite ce qu'il a veu aduenir de son temps, à scauoir Henry de Hungrinton, qui en parle en ceste sorte : Nous auons declairé comme il appert que Dieu osta aux Angloys & leur salut, & l'honneur a cause de leurs demerites, & voulut que desormais ils ne fussent point son peuple : mais d'icy en auant vous verrez comme il chastia & tourmenta par pluies diuerses les mesmes Normands desquels il estoit seruy pour se venger des forfaits des Angloys : d'autant que toute la noblesse presque & les plus puissans de l'isle s'elimeurerent contre leur foy & serment, pour faite la guerre au nouveau Roy Guillaume, & pour appeller à la Royauté Robert frere d'iceluy : & pour ce chascun d'eux se ruant sur sa Prouince y vint de toute espee d'hostilité. Eude ou Odon Euesque de Baieux, Regent, & gouuerneur du Royaume d'Angleterre commença la sedition au pays & region de Kent (qui est celle partie d'Angleterre qui regarde la Gaule du costé de Calais) se saisissent des villes & places appartenantes au Roy & à l'Archeuesque de Cantorbery, la plus-part desquelles il brussa les ayant pillées & saccagées. Roger Comte de Mortueil, feit le semblable ptes de la ville de Peuenssel : & l'Euesque Geoffroy imita le susdits sortant de la cité de Bristoye & tuinant Bercheley & tout le pais circonuoisin : Roger continuant cest exetice detestable au Chasteau de Nordwic avec non moindre fureur, & tyrannie que les autres : & Hugues enuahit le pays de Licestre sans qu'il se monstroit plus courtoys que ses compaignons : non plus que feit l'Euesque de Dunelme, lequel ruina & gasta les terres de tous ses voisins : & qui plus est les Princes de Herford, & Salesbery, ioints aux Walois avec leurs courtes & pilleries bruslerent & gasterent toute la Prouince de Wincestre iusques aux portes de la cité capitale de la contrée. Mais ainsi qu'ils s'aprestoient d'assaillir l'Eglise & le chasteau, Wistan saint Euesque, se tournant du tour a Dieu, & se prosternant deuant l'autel pour y prier, enuoya ce pendant quelque troupe de soldats contre les assiegeans, lesquels armez de la force diuine se ruerent sur les ennemis & en ruerent ou prindrent iulqu'au nombre de cinq mille mestans le reste en fuire. Ce pendant le Roy Guillaume le Roux assemblant le peuple Anglois, pour le gaigner, luy rendit les boys & garennes que feu son pere luy auoit osté & promit de faire des loix profitables pour le salut & liberté de l'isle : & avec ces troupes il s'en alla au Chasteau Tunnebrage, où il y auoit vn certain Gislebert du nombre des factieux, qui luy faisoit resistance : mais le camp royal y approchant, faisant ja brelche, ce Chastellein se rendit, composa avec le Roy & luy iura foy & hommage, & de luy faire à iamais tout seruice & obeissance : de là le Roy fut vens Peuenssel, & là il assiegea l'Euesque Odon son oncle & le Comte Roger par l'espace de six sepmaines. Ce pendant Robert Duc de Normandie ayant intention de passer en Angleterre avec grande diligence, comme il eut asseutez ceux cy de leur venir bien tost à secours (car à ceste intention les auoit il enuoyez deuant,) il despecha quelques troupes pour les secourir, resolu de les suiure avec vne armée effroyable : mais les Anglois, qui auoyent la charge de la mer, leur donnerent dessus, & en occirent plusieurs & la plus-part fut sumergé & englouty par les ondes. Ce qui fut cause que ceux qui estoient à Peuenssel, se voyans sans viures, & hors de tout espoir de secours rendirent la place au Roy : mais avec condition que le Roy leur saueroit la vie ioint fallut-il que l'Euesque Eude oncle du Roy iurast & promist de sortir d'Angleterre & repasser la mer, ayant rendu à son neveu le chasteau de Rouencestre qu'il detenoit. Mais y estant venu pour le rendre, accompagné des gens & officiers du Roy, il se veit aussi tost fait & constitué prisonnier par Eustache Comte de Boloigne & autres seigneurs de Gaule, qui estoient commis pour garde de ceste place. Cecy fut cause que le Roy vint assieger Rouencestre, iusqu'à ce qu'on luy fait raison de la

Constantin  
vendu par  
Robert à  
Henry.

Henry de  
Hungrin-  
ton iur. 7.  
de l'hist.  
Angloise.

Grands trou-  
bles en An-  
gleterre.

Comme les  
sedition-  
naires  
par l'Angle-  
terre.

Wistan  
Euesque de  
Wincestre.

Guillaume  
le Roux roy  
d'Angle-  
terre.

Robert duc  
de Normā.  
duc enuoye  
forces en  
Angleterre

Normands  
deffaits par  
les Anglois.

Eustache  
Comte de Bo-  
loigne rend  
l'Euesque  
de Baieux.

de la place, & que l'Euesque Eude eut passé la mer suyuant sa promesse. Apres cecy le Roy Guillaume assiegea Dunelme, en fin l'emporra par force, & il enuoya en exil, & l'Euesque & la plus-part des principaux d'entre les traistres, qui luy faisoient compaignie: ce qu'estant fait, le Roy donna & confisqua les terres des rebelles & seditieux, & en inuestit ceux qui loyaument luy auoyent fait seruicc. C'est iusqu'icy que parle Henry de Hungrinton nous descourant l'estat auquel estoient les affaires tant d'Angleterre que Normandie. Au reste la paresse & delais de Robert Duc Normand (quelque vaillant, & bon guerrier qu'il peut estre) furent cause de sa perte & de la ruine de ceux de sa faction & ligue: car s'il fut passé avec ce qu'il auoit de forces en Angleterre, lors que son oncle & le Comte de Boloigne y passerent, c'estoit fait de Guillaume, non guere aymé des Angloys, à cause de sa seuerité, lesquels estoient abreueez de la courtoisie & affabilité du Duc Robert frere aîné de leur Roy, & par-ainsi tel qu'ils l'estimoient digne de la couronne. J'ay veu vne Chronique escrete à la main qui dict qu'en ceste saison le Roy Philippe ayant sa Bertrade avec luy, conquist ou plustost retira à luy le pays de Berry & la cité de Bourges engagée par le deffunct Roy Henry son pere à Herpin, duquel auons parlé cy dessus, & reprit en sa main plusieurs chasteaux que les Roys ses predecesseurs auoyent donné par vsufruit à quelques gentils-hommes & le tout par la sollicitation de Bertrade femme remuante, & laquelle haïoir à mort tous ceux qui se desplaisoyent de ce que le Roy souilloit ainsi son renom, en s'amusant apres ceste cōcubine: de la cruauté de laquelle voicy comme parle Yves Euesque de Chartres escriuant à Hugues Archeuesque de Lyon, & legat pour le saint siege en France, luy conseillant de ne point refuser ceste charge en vn temps si calamiteux. *Quoy que (dir-il) en Italie (il parle de l'Empereur Henry) soit apparu vn second Achab, & au Royaume Gaulois soit venue vne future Iesabel, lesquels ne demādent que d'abbatre les autels, & tuer les prophetes, si est-ce qu'il ne fault ja que Helie die, le suis demeuré seul, & encore cherchent ils ma vie pour me l'oster: afin que Dieu ne nous face ceste responce: ie me suis reserué sept mille hommes lesquels n'ont point flechy le genoil deuant Baal. Or l'exemple du mariage du Roy causa de grands & diuers scandales en France, chascun se pensant auoir licence de tout faire, & d'espouser telle femme que bon luy sembleroit, & iusques à sa parète, si bien que les Euesques ayans le zele de Dieu, estoient assez empeschez à rompre coup à ces folles & pretendues nopces, ne voulans en dispenser & destournans le Pape d'escouter les parolles des courtisans lesquels pour plaire aux Roys faisoient bon marché de leur conscience. Que cecy soit vray, vous en auez vne Epistre de l'Euesque de Chartres Yves au Pape Urbain luy vsant de ces parolles: Certains messagers de la part du Roy de France iront bientoist vers vous, par la bouche desquels parlera l'esprit de mensonge: & lesquels estans meus, & affollez par l'oütrois ou promesse des honneurs ecclesiastiques, taschent aussi d'assotter & faire errer le saint siege. Or contre la cause & tromperie de ceux là i ay bien voulu aduertir vostre diligence, afin que leurs promesses n'amollissent point vostre rigueur, & que leurs menaces ne vous espouuentent aucunement. Ceux qui sen vont vers vous se fians en la subtilité de leur esprit, & douceur de parolle & langage, ont aussi promis au Roy d'impetrer dispense & impunité de son forfait du saint siege de Rome: & vous menaceront que si vous ne suyuez leur volonté, que le Roy se soustraira aussi de vostre obeissance. Le reste de ceste Epistre seruira mieux ailleurs & pout le propos des poursuites cōtre le Roy, mais cē pourquoy i'ay proposé cecy est pour vous faire voir la corruption du temps d'alors & le peu de discipline qui estoit en l'Eglise, & que ce n'est pas d'auourd'huy que les Princes ont abusé de leur glaiue & puissance, & qu'ils ont entrepris sur le couteau de saint Pierre: voire se sont iusqu'à là dispensés, que le plaisir a esté la seule loy qui leur a limité le deuoir & les actions de leur vie. Et afin qu'on ne m'accuse de forbe & imposture, ie ne veux vous alleguer autre tesmoignage que le mariage qui en ce mesme temps se passa entre le Comte de Meulac & la fille de Hugues Comte de Crespy, duquel parle Yves escriuant au clergé de Meulanc en ceste sorte.*

**N**ous auons esté aduertis que le Comte de Meulanc veut espouser la fille de Hugues Comte de Crespy, ce que l'ordonnance des decrets & Canons ne peut souffrir lors qu'elle dit: Nous deffendons que nulle conionction matrimoniale se face entre ceux qui sont d'un mesme sang & parenté. Or la consanguinité qui est entre ce Comte, & la fille de Crespy n'est incogneüe, ny tant esloignée que plusieurs honorables hommes issus du mesme sang qui le tesmoignent, ne soyent prests & appareillez de le prouuer si est besoing. Car ils dient que Geoffroy le Blanc engendra la mere du Comte Valeran, lequel fut pere de la mere du Com-

Guillaume le Roux vainc les rebelles en Angleterre

Robert Duc de Normandie lent en ses affaires.

Bourges rachepie par le Roy Philippe.

Yves Euesque de Chartres. Epist. 21.

Bertrade est appelée Iesabel.

le peché des grans seigneurs d'exemple aux petits.

Yves Euesque de Chartres. Epist. 43.

Mariage incestueux entre le Comte de Meulanc, & la fille du Comte de Crespy.

Yves de Chartres. Epist. 42.



te Robert : oultre le susdit Gaultier eut vn fils nommé Raoul, qui fut pere de Raoul second : & de cestuy vint la Comtesse de Vermandois, de laquelle est fille la femme du Comte Hugues de Crespy, la fille de laquelle le Comte de Meulanc veut à present espouser. Que si ceste genealogie est telle qu'ils tesmoignent, il n'y peut entre-uenir vn legitime mariage, ains plustost vne conionction incestueuse, & les enfans qui en sortiront, seront plustost à estimer bastards que legitimes. Et pour-ce ie vous deffens par l'auctorité Apostolique & Canonique que vous ne benissez, ny sacrez ce mariage si scandaleux en voz Eglises qui sont de nostre Euesché, & ne souffriez, entant qu'il sera en vostre puissance, qu'autre les benisse ny espouse, sil n'est prouué en vostre presence que ceste consanguinité n'est point de plus pres que du septiesme degré : A Dieu. Et faites que le Comte de Meulanc voye ces lettres. Et pour vous faire voir combien les Pasteurs de l'Eglise (i'entens les bons & qui aymoyent Dieu, & faisoient leur deuoir) estoient seueres en la correction, vous seront foy les parolles du mesme Euesque de Chartres escriuant à Geoffroy Comte de Vendosme, lors qu'il luy escrit ainsi :

*Yues Euesque de Chartres. Epistre 126.*

Estant nostre deuoir de prendre garde sur toutes les brebis qui nous sont commises, afin qu'elles ne fessarent de la pasture spirituelle & pastus de la vie eternelle, & ne se laissent tomber entre les dents des loups inuisibles : encore te deuons nous ceste particuliere diligence, pour estre nostre paroissien, & vn des Gensils-hommes tenans & releuans de nostre Eglise. Cecy escry-ie par charité, pour-ce que i'ay entendu que tu veux espouser la Vicomtesse de Bloys, le mary de laquelle estoit ton parent proche : car ainsi me l'ont escrit, & s'offrent le prouuer plusieurs illustres & nobles hommes qui sont & tes parents & du defunct Robert Vicomte de Bloys. Donc ie te commande, & par la loy Chrestienne te deffens & interdis ces detestables & incestueuses nopces, lesquelles tu ne peux deffendre par aucun droit, ny les faisant, en procreer des enfans qui soyent legitimes. Si donc tu recois en bonne part noz admonitions salutaires, nous enuoyant dire ton vouloir, nous t'assignerons aussi iour & lieu pour te trouuer à vne legitime preuue, afin que tu oyes vne sentence telle que la loy & honnesteté Chrestienne ordonne & commande. Que si tu es si presumptueux que de passer oultre en ceste tienne entrepryse, & tu seras excommunié, & encourras vne note d'infamie. Or la parenté qui est entre toy & le mary de celle que tu veux espouser est telle : Landry Sore eut fils & fille, le fils se nomma Lanscelin, duquel sortit vn autre Lanscelin : & de cestuy vint Agnes, laquelle engendra Robert : & ce Robert eut pour femme la fille de Hugues de Dun : mais la fille de Landry Sore espousa Bouchard le Chaulue, duquel liét nasquit Foulques sur-nommé Anser (c'est à dire l'oye) & de cestuy descendit Infrane, laquelle engendra Geoffroy Grisegonelle qui la veut prendre pour son espouse. Ainsi parle le sur-nommé Euesque, qui en escrit autant en l'Epistre cent vingt-sept à Mathilde Vicomtesse de Bloys : sur-quoy est à noter pour l'eclaircissement de l'histoire, afin que ceux qui lisont cecy ne s'abusent sur le mot de Vicomte, que la seigneurie de Bloys & le Comté du pays en dependant, appartenoit aux Comtes de Chartres, & que lors que cecy fut fait, commandoit sur les Comtez de Chartres & de Bloys Estienne pere de Thibault sur-nommé le Grand, Comte Palatin de Champagne : mais ces tiltres de Vicomtes estoient hono-

*Ces Vicomtes de Chartres auoyent la iustice au nom du Comte, comme les Vicomtes au nom de l'Euesque. Comtes de Champagne auant Thibault nommez Palatins.*

*Yues Epistre 46. & 82.*

raires & de charge & dignité à temps, comme estans lieutenance & gouvernement, ainsi que iadis les Comtes le souloyent estre sous les Roys, ainsi que cy dessus i'ay declaré. Et pour-ce que le Seigneur Pirhou maintient en son histoire des Comtes Champenois, que le premier qui a porté le nom & tiltre de Palatin a esté Thibault le Grand : combien qu'il aye leu les Epistres d'Yues Euesque de Chartres, ie veux vous aduertir que Estienne pere de ce Thibault est de son viuant appelé ainsi par ce mesme Euesque, qui luy escrit deux diuerses Epistres, la premiere desquelles fait mention de l'hommage de l'Euesque au Comte, qu'Yues ne voulut faire ailleurs qu'à Chartres, & Estienne vouloit qu'il luy fait à Meaux : en l'autre il prie le Comte de punir ceux de sa maison, qui auoyent violé la paix qui estoit entre luy & le Comte. Et en routes les deux en la suscription Estienne est nommé Comte Palatin, sans addition de Champaigne ny de Brie : dequoy i'ay bien voulu aduertir le lyseur, curieux des antiquitez, & qui ayme les bons liures.

*De la venue*

De la venue du Pape Urbain en France, & du Concile de Clermont en Auvergne, causes d'iceluy, & publication de la grande Croisade, & d'où en prouint la premiere occasion. Excommunication du Roy Philippe, & comme en fin il fut absous. CHAPITRE XXIX.

**N**ous auons veu cy dessus comme plusieurs Princes & Seigneurs de ce Royaume voyageoient souuent en la Terre sainte meuz de deuotion, & voyoient les torts & angaries que les infidelles faisoient aux Chrestiens faisant ce voyage, & lesquels ils eussent priez de ceste ioye spirituelle; n'eust esté le ptofit qui leur reuenoit rous les ans des peages & passages qu'ils faisoient payer à ceux qui alloient visiter le saint Sepulchre de Iesus Christ en la cité de Hierusalem. Or estoit telle & si furieuse la persecution de ces chiens sur les pauvres fideles, que (côme dit l'Archeuesque de Tyr) souuēt tandis qu'ils celebroyēt le diuin office, ces abominables bestes enroyent es saints lieux, & se ruans sur les ministres de l'autel abbatoyēt tout par terre, fouloyent les vaisseaux sacrez aux pieds, & traictoyēt avec grāde rudesse & le Patriarche & les autres Ecclesiastiques: ayant de duré ceste persecutiō quelques quatre cēs nonāte ans. Or en l'an mille nonāte-quatre vn Prestre du diocēle d'Amiēs appellé Pierre l'Hermite, pour ce qu'il viuoit solitaire, ayant visité les saints lieux avec plusieurs autres François, & veu les insolences Turquesques, & des autres infidelles qui commandoyent sur la miserable Palestine: & ayant parlé au Patriarche, il luy cōseilla d'escrite au Pape, & luy faire plainte, cōme au chef de l'Eglise vniuerselle, de ces cruautez, luy promettāt de luy porter les lettres, & d'aller par les cours de tous les Princes Chrestiens, qui estoient es parties Occidentales, & les solliciter d'auoir compassion de ce peuple, & venger l'iniure faite aux lieux saints, qui sont les memoires de nostre redemption. Ce Prestre Hermite donc, ayant des instructions, & du Patriarche & d'autres, oultre ce que luy mēme en auoit veu, vint à Rome, fait entendre l'affaire au Pape, & de la il sen alla par toutes les cours des Roys, qu'il rendit presque tous ployables à ceste sainte entreprise d'outre-mer pour deliurer les Chrestiens d'une si grāde & estrāge seruitude. Ce pēdant le Pape Urbain à qui ce fait touchoit au cœur, le voyant persecuté par l'Empereur Henry quatriēme du nom, & que seuremēt il ne pouuoit estre en Italie, vint en premier lieu à Plaisance cité de Lōbardie, pour y celebret vn Concile national avec les Euesques d'Italie, pour y corriger les abus qui pour lors se commettoient & en l'Eglise & par tous les estats Chrestiens: mais craignant la fureur Imperiale, il ne veit pays plus seur pour luy, que celui qui de tout tēps a esté l'asyle & refuge des Euesques souverains du siege vniuersel de Rome. Et bien que le Roy Philippe, sollicité par sa concubine Bertrade, ne prit guere grād plaisir à ceste venue du Pape, scachant bien suyuant les menaces qu'on luy en auoit fait, que s'il ne repudioit ceste femme il seroit excomunié, n'est-ce qu'il n'osa luy deffendre ny l'entrée en son Royaume, ny la celebratiō d'un Cōcile general, d'autant que & les Prelars, les Princes, & Seigneurs & communantez fauorisoient à ceste cause, & que tous ensemble ne demandoient que la reformation de tout estat, & la paix & repos vniuersel de toute l'Eglise. Le Pape Urbain donc estant entré en Gaule par les Alpes resolu de reformer les abus, & de solliciter les Princes à se croiser pour le seruice de Dieu, & recouurement de la Terre sainte, publia vn Concile general en l'an mille nonante-cinq, & delibera premierement le tenir à Vezelay, apres au Puy en Velay: & en fin ces lieux ne luy semblans idoines, il le fait arrester à Clermont Chef du pays d'Auvergne, & l'ancien siege de tant de saints Euesques qui ont vescu en ce pays, & la memoire desquels est glorieuse deuant Dieu, & louée par route l'Eglise. L'assemblée faite en ce Concile fut grande, y assistans la plus-part des Euesques de Gaule, Espagne & Italie: car les Allemas sen dilpēserent, & quelques vns de la Gaule Belgique fauorisans à l'Antipape Clement, pour plaire à l'Empereur: comme ainsi soit qu'au mois de May de l'an mille nonante-trois, les Euesques Allemans assemblēz sous, & par l'autorité de Clement Antipape, qui auoit enuoyé deux Legars en Germanie pour le susdit Concile, auquel assisterent les Archeuesques, & Euesques Wesilon de Magonce, Angelbert de Treues, Seguin de Coloigne, Contad du Trest, Rappert de

HHhh

Bamberg, Herman de Spire, Otton de Strasbourg, Otton de Constance, Burchard de Basle, & plusieurs autres nommez par Auentin en ses Annales de Bauicre, lesquels d'un accord condamnerent toutes les ordonnances, decrets & statuts faits par Gregoire septiesme, comme repugnans du rout à la pieté Chrestienne: & en ceste leur seditieuse cōspiration, sans nul esgard de l'honneur de Dieu, & verité de l'escriture, ny de la maiesté des sanctiōns Ecclesiastiques, ils accuserent le Pape Urbain d'impieré, & en son absence leur fut aisé de le conuaincre du crime qu'ils luy merroyent sus, & le declarerent pour heretique, comme aussi ils degraderent quatorze Euesques Germain, ou de la Gaule Belgique, entre lesquels estoient celuy de Mets, & de Wormes, à cause qu'ils suiuyoient le party d'Urbain, & ne vouloyent obeir aux folles iussions de Henry vsurpant plus de puissance qu'il ne deuoit sur les Ecclesiastiques. Ces diuisions furent cause que ce Concile de Clermont ne fut si celebre qu'il eut esté durant la paix de l'Eglise, chacun s'en dispensant, à cause qu'ils voioient qu'il y auoit de l'animosité, & que le vray Pape poussé de trop de zele, faisoit cecy pour excommunier l'Empereur, & venger ainsi son iniure, pour se voir chassé d'Italie. Er c'est pourquoy vous ne lisez point es liures qui ont recueilly les decrets des Conciles, rien des sessions de cestui-cy que la publication de la Croisade, & la deliberation des Princes pour passer en la Terre sainte, du nombre desquels, & de leurs noms, & dignitez nous parlerōs cy apres, ayans à deduire chose qui est propre pour l'estat de ce Royaume. Vous auez oüy cy dessus la grāde instance que les Euesques plus vertueux de France, faisoient aupres du Roy pour le separer de sa concubine: & comme Hugues Archeuesque de Lyon, & Legat en France auoir charge du Pape de poursuyure cest affaire: & pour ce fait auoyēt esté faites plusieurs assemblées synodales par la France: mais le Roy ne se chastiant aucunement, & ne voulant prester l'oreille à exhortation qu'on luy sceur faire, en fin fut donné commandement aux Archeuesques d'y proceder par censures Ecclesiastiques: ce que declare assez Yves Euesque de Chartres escriuant à Guy grand Eschanson, vsant de ces parolles: *Scachant que vous voulez faire tant par vostre deuoir que ie sois reconcilié au Roy, ie vous en rends graces infinies: mais d'autant que ceste paix ne scauroit auoir duree ny stabilité, tant que le Roy voudra persister en son entreprise, ie suis d'aduis aussi d'attendre encor si Dieu luy touchera le cœur, & luy donnera quelque bonne intension & sainte pensée de changer de conseil. Que s'il le veut faire, sçachez que tout est prest pour faire le diuorce & separation d'entre luy & sa nouvelle espouse: car i'ay veu les lettres que le saint Pere Urbain a esrites à tous les Archeuesques & Euesques de son Royaume, leur mandant qu'ils ayent à le faire condescendre à toute raison: que s'il ne se repent & vient à resipiscence, qu'ils l'y contraignent par la discipline Ecclesiastique, pour l'attirer à amendement de sa vie. Or eussent de-là ces lettres esté publiques, mais pour l'amour du Roy i'en ay fait surseoir la publication, car ie n'escauroy voir, & l'empescheray tant qu'il me sera possible, que pour quelque raison que ce soit, on face que les suiets de son Royaume facent contre luy quelque esmotion & mutinerie. Je vous prie faire entendre tout cecy au Roy mon Seigneur, & suruant que vous le verrez disposé, faites le moy entendre. Ceste sentence donc d'excommunication estant delaissee iusques à ce Concile, comme il en fut parlé en l'assemblée, & le Roy admonesté de la part du saint Siege, & au nom de rous les Euesques de se desister de ce concubinage, & recognoistre sa faure par messagers deputez à ce, lesquels supplierent sa maiesté d'obeir à l'Eglise, & ne causer vn si grand scandale en son Royaume, que de se voir retrenché du nombre des Chrestiens: mais luy endurcy en sa malice, ou plustost charmé par les allechements de sa concubine, refusa d'obeir, & ne tint compte ny de l'admonition, ny de l'autorité de l'Eglise. Cecy fut cause que le Pape voyant ce Roy ainsi obstiné, & qu'ayant par si long temps n'escau en concubinage, persistoit en iceluy, & que nulle correction amiable & frater-nelle n'y auoit peu remedier, il l'excommunia avec sa concubine, cōme aussi il priua de la cōmunion Ecclesiastique tous ceux qui seroyent si hardis & temeraires que de l'appeller Roy, ny le tenir pour Seigneur, Prince ny souuerain: il excommunia (dis-ie) & le Roy & Bertrade iusqu'à ce qu'obeïssās à l'Eglise ils fussent separez l'un de l'autre pour se reünir le Roy avec son espouse legitime, & Bertrade avec son espoux le Côte d'Angers. Ceste sentence effroya merueilleusement le Roy Philippe, lequel estant bon de son naturel, craignoit Dieu, & avec ce redoubtoit qu'on ne le priuast de la courōne si par casil n'obeïssoit, & que le Pape meit l'interdit par tout le royaume. A ceste cause, quoy que le Pape n'eut point formellement exposé en proye le royaume de France*

Auentin  
liure 5.

Pape Ur-  
bain degre-  
de par les  
schisma-  
tiques.

Pourquoy  
les sessions  
du Concile  
de Clermont  
ne sont es-  
crites.

Plusieurs  
Synodes en  
France pour  
l'adultere  
du Roy.

Tues Eues-  
que de  
Chartres  
epistre 20.

Obstinatio  
du Roy  
Philippe.

Philippe  
du no ex-  
communié  
au Concile.

France au premier qui le pourroit occuper, si est-ce que tacitement c'estoit l'attribuet la puissance de deposicion, lors qu'il deffendit aux suiets du Roy de l'appeller ny Roy ny Seigneur, ny pour tel le recognoistre: & ce qui modere ceste sentence est le limite d'icelle, entant qu'il le separe de l'Eglise iusqu'à tant qu'il aye laissé sa concubine. Et de fait il n'y a exemple ancien qui face foy que les Papes puissent disposer des couronnes des Roys excommuniez, si ce n'est de ceux qui sont ou obligez ou feodataires de l'Eglise, tels que sont les Empereurs depuis l'institution seconde de l'Empire en Occident: & tels que sont les Roys de Naples & de Sicile, inuestis de telle puissance par le saint siege: là où le Royaume de France ne depend que de Dieu & des Estats (la rade legitime y manquant) & ne recognoit le saint Siege, que es choses purement mouuantes de la conscience: & par ainsi le Pape ne peut proceder contre noz Roys etrans, ou defaillans que par censure Apostolique, & non par priuation de couronne, puis que noz Roys n'en doiuent rien au siege de Rome, non plus que l'ancien Empire. Car si Theodose ayant failly, saint Ambroise ne fut pas si mal appris de le priuer de sa couronne, quoy que l'Empereur se sous-mit à sa discipline & correction: ains seulement le punist de ce, & avec ce qu'il pouuoit, à sçauoir avec l'excommunication: pareillement le Pape ne doit, & ne peut vser de largesse d'un Royau-  
me tel que le nostre pour le peché du Prince: d'autant que (comme ailleurs nous auons monstré) la Royauté n'est pas tant du Roy, que du corps public, & par ainsi le Roy faillant peut estre excommunié pour son forfait, mais la maiesté de sa couronne ne tombe sous ceste censure, si tout le corps n'erre avec le chef: & lors ce n'est au Pape à donner vn chef à ce corps, trop bien à tascher de guerir l'un & l'autre, en retranchant ce qui sera en eux de superflu: & c'est pourquoy depuis Philippe le Bel se mocqua de l'insolence du Pape Boniface, lequel l'attribua arrogamment contre la modestie de ses ancestres, la puissance de conferer les Royaumes. Ceste sentence (dis-ie) effroya tellement le Roy, que sans guere plus tarder il se depestra de sa Bertrade, la renuoya la part qu'elle voudroit se retirer, ayant vescu cinq ans ensemble, & euey pour auoir le benefice d'absolution de l'assemblée des Euesques: laquelle luy fut en fin accordée, & pour-ee ordonnée vne assemblée d'Euesques à Sens, afin de cōsulter sur icelle, & faire le procez sur ce fait du Roy pour assurance & du repude de sa cōcubine, & de sa penitence. Et c'est pourquoy Yves Euesque de Chartres escriuant à Richard Euesque d'Albe en Italie, & Legat en ceste cause, du saint Siege, luy vse de ces parolles. Ainsi cōmonous auons esté grandement marrys de ce que le Roy Philippe a esté excommunié, pour le dommage que cela pouuoit porter à la religion Chrestienne, nous serions épris de grande ioye de son absolution, pour l'accroissement de la mesme religion Chrestienne, si il le pouuoit faire avec l'honneur & loüange du saint Siege Apostolique. Or de peur que i'ay que cecy ne soit autrement fait que sa sainteté ne vous a donné en charge: ie dis cecy, & si n'ose vous y donner conseil quelconque, car vous & nous sommes incertains quelle issue doit auoir cest affaire. Que si la grace de Dieu touche le cœur du Roy, & le fait humilier à recevoir penitence: ie vous conseille aussi que vous luy donniez publiquement & solennellement son absolution en la presence de plusieurs Euesques: afin que tout ainsi que son peché & resistance ont esté cogneus & notoires à chacun, que sa conuersion & resipiscence soit publiée par la voix, tesmoignage & publication de plusieurs gens de bien, qui auront assisté à ceste penitence. Voila les mots d'Yves, neantmoins ceste absolution ne prit pour lors fin, n'y eut cours iusques enuiron l'an mille cent sous le Pontificat de Paschal second du nom: ce que i'ay receuilly du mesme Euesque de Chartres, escriuant à ce Pape Paschal, & les patolles duquel ie ne pense estre oysies, pour l'éclercissement de l'histoire, & pour le contentement des bons esprits, lesquels (peut estre) n'ont copie de ces Epistres: & voicy comme parle le susdit Euesque. J'escris & aduertis vostre sainteté que le vingt-neufiesme de Iuillet il y eut plusieurs Euesques, tant de la Prouince de Rheims, que de celle de Sens, lesquels appelez par l'illustre & reuerend pere Richard Euesque d'Albe, & Legat de vostre sainteté, auons esté mis & assemblez en vne ville du diocèse d'Orleans nommée Baugency, pour en Baugency y traiter de l'absolution du Roy, suyuant la forme & teneur des lettres que sur cecy auoit enuoyees à vostre sainteté. Là aussi se trouua le Roy avec sa compaignie Bertrade, lesquels tous deux ayans mis les mains sur les saints Euanilles, suyuant vostre commandement, ont protesté d'estre prests & appareillez d'abiurer, renoncer, & quitter toute accointance charnelle, voire & de iamais ne parler ensemble, pour y estre si ce n'est en presence, & sous le tesmoignage de personnes non suspectes, si ce n'estoit par vostre dispence.

Comme les Papes peuvent offer la couronne aux Roys, & quels.

Le Pape ne peut rien qu'excommunier noz Roys.

La couronne ne se maiesté ne sont suiets à alteration.

Insolence du Pape Boniface hui- tiesme.

Tues epistre 137.

Tues Euesque de Chartres. Epistre 141.

Assemblée de Prelats de Baugency.

Le Roy & Bertrade à Baugency absolus.

HHhh ij

Mais d'autant que par voz lettres il est dit que le sus-nommé Euesque Legat appella des plus sages à son conseil, il a voulu aussi que tout le faix de cest affaire tombast sur les Euesques: mais les Euesques soupçonnans ne sçay quoy, disoyent qu'ils deuoyent bien estre appelez à cecy, mais non pas en estre les chefs & les iuges: bien qu'il y eut quelques vns qui estimoyent que ceste absolution deuoit estre faite en ceste sorte. En somme par ces parolles de cest Euesque nous recueillôs que bien que le Roy Philippe fut excommunié en ce Concile, & qu'il taschast de se reconcilier à l'Eglise, & que son fils Louys le Gros y trauaillast grandemēt (lequel estoit lors aagé d'environ dix-huit ans) si est-ce que pour certains empeschemens, & le Roy ayant tousiours sa cōcubine avec luy, l'absolution luy fut aussi deniée. Et en ce colloque de Baugency cōme le Pape voulut donner l'Euesché de Beauuais à vn certain Gualon, si est-ce que Louys fils du Roy, ja couronné du viuant de son pere, ne voulut y entendre, l'ayant promis à vn autre, & pource Yues prie le Pape, qu'il pouruoye le susdit Gualon de l'Euesché de Paris que les Roys pere & fils luy octroyoyent de bon cœur, & qu'il le fait benir par l'Archeuesque de Sens son ordinaite. Mais du sacre de Louys, & pourquoy son pere le fait couronner, nous en parlerons cy apres: car il nous fault retourner au Concile de Clermōt, & aux choses qui y furent traitées: entre lesquelles fut la separatiō du corps de l'Eglise de Henry Empereur, ja par vne fois ou deux excommunié par les Papes, & cecy pour-autant qu'il maintenoit schisme en l'Eglise, fauorisant l'Antipape Clement, que Urbain excommunia aussi, & declara & nōma schismatique, par l'auctorité de toute l'assemblée des Euesques, sans le consentement desquels le Pape ne pouuoit rien, estant le Concile par dessus le Pape. I'ay dit cy dessus qu'entre les Conciles generaux, on n'a point rengé celui de Clermont, & cecy à cause qu'il n'y conuint que les Euesques de Gaule & d'Italie: mais ie m'estonne plus de ce qu'on n'y a mis les decretz faits en iceluy, que i'ay recueillis de la Chronique qui est à S. Denis escripte à la main, où sont ces parolles. En premier lieu le Concile fut arresté par le Pape Urbain à Vezelay, & apres au Puy, & troisiēsmement à Clermont en Auvergne, où il paruint au mois de Nouembre, & là en la presence de trois cens dix, tant Euesques qu'Abbez, il ordonna ce qui s'ensuit: Premièrement, que nul Euesque ny Abbé, ou autre du clergé receuroit dignité Ecclesiastique, quelle que ce fut de la main des Princes lays & temporels: que nul clerc tint deux benefices ou prebendes, en deux citez ou deux Eglises: que nul aussi fut Euesque & Abbé tout ensemble: que nul vedit aucune dignité Ecclesiastique: & par consequent deffendit-il tout achapt commis par symonie & des choses sacrées. Prohibe aussi à tous ceux qui seroyent promeus à quel que ce fut des ordres sacrez, de n'acointer charnellement aucune femme fut hors mariage, ou en iceluy: ains ordonna que vesquissent en perpetuel celibat & continence: & si quelqu'un soubloioit iusqu'à se polluer en luxure, qu'il fut priué de toute dignité Ecclesiastique, s'il en iouïssoit de quelqu'une. Ceux qui auroyent des benefices que leurs parents auroyent acheptez pour eux, & en ignoreroyent l'achapt, seroyent aussi absous du crime de symonie: fut aussi deffendu expres aux lays de ne point vser aucunement de chair depuis le iour des cendres, iusqu'à la sollennité de Pasques: & aux clercs & auancez en l'Eglise, depuis le dimanche de la Quinquagesime, iusqu'au iour de la Resurrection de nostre Seigneur: & que le iour du samedi saint le diuin seruice ne fut point celebré iusques apres neuf heures du matin. Celuy qui mettroit la main sur vn Euesque pour l'emprisonner, fut déclaré impie, & sans loy ny cognoissance de Dieu: & qui vseroit de pareille violence sur les clercs & promeus aux ordres sacrez, ou sur leurs seruiteurs, qu'il fut anathematisé, excōmunié, & separé de la communion de l'Eglise. Celuy qui vsurperoit les biens des Euesques ou Abbez mourās, fut aussi excommunié comme sacrilege: que nul fut receu ou sacré pour Euesque, s'il n'estoit Prestre ou Diacre, ou sous-diacre, & issu de race illustre, si ce n'est qu'il fut dispensé par le Pape. Que les fils des Prestres, ou autres bastards issus de cōcubinage, ne pourroyent paruenir à degré de prestrise, si ce n'est qu'ils se rendissent religieux en quelque monastere: & en somme q̄ les curez & autres ayans charge es Eglises, ne prissent ou exigeassent chose queleconque pour la sepulture des morts. Et fut encor ordōné en ce Concile, q̄ tous les samedis les Chrestiens diroyēt les heures, & seruice de nostre Dame. Or d'autāt q̄ plusieurs de ces articles semblēt faire cōtre la liberté de l'Eglise Gallicane, où de tout réps les Roys ont eu la nomination des grans benefices, cest article qui deffend que nul reçoioit



eue dignité Ecclesiastique des mains des lays & des Princes ne fut onc receu en  
 France, & que pouuez recueillir des Epistres d'Yues Euesque de Chartres: & nommé  
 ment d'une qu'il escriu à Manasse Archeuesque de Rheims & au Pape Paschal, car bien  
 qu'il mette en avant le droit d'élection octroyé aux Eglises, si est-ce qu'il monstre que  
 cecy est de la grace des Roys de France: & par consequent qu'ils ont la nomination de  
 ceux que les Chapitres eslisent: & de cecy auons nous veu l'exemple en Gualon, nommé  
 Euesque de Beauvais par le Pape, lequel le Roy Philippe, ny Louys le Gros son fils ne  
 voulurent accepter, comme y estant mis contre leur priuilege: & par ainsi Yues sup-  
 plia le Pape de luy despeschier bulles pour l'Euesché de Paris, que le Roy luy octroya  
 volontiers, afin que par là ils maintissent leur auctorité par la concession des charges  
 Ecclesiastiques de leur Royaume. Et quant aux Bastards, vous auez veu sous les Car-  
 lounges que c'estoyent eux qu'on appelloit aux dignitez ecclesiastiques, ainsi q' Dro-  
 gon fut fait Euesque de Mets, & autres nommez iusqu'icy en l'histoire: mais pour ce  
 que celz derogubir & à la malosté Ecclesiastique, & qu'il sembloit q' par là on approu-  
 uast, ainsi que iadis, le cōcubinage les bastards, surēt reiettez des estars Ecclesiastiques  
 par ce sainct Concile: luyuant lequel fut faite vne ordonnāce ou vne assemblée Syno-  
 dale d'Euesques à Nantes enuiron l'an de nostre salut mille cent vingt-cinq, ainsi que  
 i'ay recueilly d'une Epistre de Hildebert ou Faldeberr Archeuesque de Tours, & au  
 parauant Euesque du Mans, escriuant au Pape Honorie secōd du nom, la teneur de la-  
 quelle ie suis content de vous mettre en nostre langue pour le contentement des bons  
 esprits, & est de telle sorte. Nous auons proposē (Pere saint) de faire entendre à vostre sainteté que  
 par la suggestion & sollicitation du venerable Comte de Bretagne, & par le cōseil des Euesques de la Pro-  
 uince nous sommes allēz en Bretagne, afin qu'entre vne infinité de diuerses & abominables enormitez  
 & vilennies qui renoyent là, ie corrigēse l'abus qui se cōmettoit es mariages incestueux, & de ce que la  
 succession hereditaire de pere en fils, venoit à souiller & polluer le temple & sanctuaire du tout puissant. A  
 ceste cause, ayant assemblez les Euesques & Abbez, & religieux, & les plus sçauans & sages hommes en  
 la Cité de Nantes, nous y auons fait trois sessions à trois diuers iours y celebrans vn Synode; duquel & par  
 lequel, par la grace de Dieu, est venu vn grand prouffit à l'Eglise Chrestienne, & bien pour le peuple de ceste  
 prouince. D'autant que iusqu'au temps de ceste assemblée, il y auoit eu vne telle coustume en la terre du Cōte, que de Bre-  
 que le mary, ou la femme decedans en vne famille, tous les meubles appartenans au deffunct venoyent en la  
 puissance & propriété du Comte. D'auantage les bris, & les naufrages, & tout ce que d'iceux pouuoit estre  
 saulue, par la loy du pays estoit confisqué au Prince: tellement que la violence du Prince venoit à despoillier  
 du tout les miserables qui auoyent souffert ce naufrage, & leur estoit le Magistrat plus cruel que n'auoyent  
 esté les flots & tempestes orageuses de la mer. Ces deux genres d'inique exaction le Comte en presence de son  
 conseil l'assemblée des Prelats, a mis en noz mains, requerant que ie publiasse vne sentence d'excommunication  
 contre ceux qui dore-en-auāt tascheroient d'empescher les affranchissemens ou diminuer l'effect des ma-  
 numissions (c'est à dire ceux qui vsurperoyent desormais ce que le Comte quittoit de son bon gre, & aux fa-  
 milles apres la mort du chef, & à ceux qui souffriroyēt naufrage apres que eschapez de mort, ils viendroyēt  
 à port en Bretagne.) Toute l'assemblée remercia le Prince pour vn tel benefice & grace faite à ses suiets, &  
 excommunia ceux qui tascheroient d'abolir & alterer ceste grace octroyée en vne si sainte & solennelle  
 compaignie. Et quant aux mariages incestueux, il a semblé bon à tous les Euesques la presens que les Eues-  
 ques en leurs diocēs, & les Prestres Curez en leurs Eglises deffendroyent publiquement ces mariages, &  
 excommunieroyent tous ceux qui apres ceste publication de Synode de leur sceu & gré feroient ces alliances  
 ainsi illicites & deffendues. Il pleut encor à tous, que pour dōner frayeur & crainte à chacun, que les enfans  
 sortis de tels mariages seroyēt desormais declarez bastards & illegitimes, & que les biens de leurs peres vien-  
 droient aux vrais & legitimes heritiers. Au reste fut deffendu par le Synode, que les fils des Prestres ne se-  
 royēt receus aux ordres sacrez, si premieremēt ils n'auoyēt esté ou Chanoines reguliers & faisans profession,  
 ou moynes. Et quant à ceux qui estoient ia promotez pour euitier la succession hereditaire des benefices, leur  
 auons deffendu d'administrer ny celebrer es Eglises, esquelles leurs peres auoyēt charge ou dignité quelle que ce  
 fut ecclesiastique: & avec telle rigueur que de raison leur auons deffendu d'obtenir tel heritage: C'est ce que  
 nous a semblé bon, pere saint, de vous faire entendre, afin que canoniquement il plaise à vostre sainteté con-  
 firmer noz statuts par vostre auctorité, & escriuant aux Euesques les admonester trestous à effectuer ce  
 qu'en Iesus Christ nous auons ordonné, qu'ils doyent aussi & faire obseruer, & enseigner en leurs Eglises.  
 Par ces parolles voyez vous la corruption des siecles d'alors, & combien il estoit be-  
 soing que la discipline y fur renouuellée, tant en l'estar polirique, qu'en la police de  
 l'Eglise: & par ainsi comme le Concile de Clermont ne fut obserué par la France,

vous voyez que l'Archeuesque de Tours tasche de le faire aucunement garder en son diocese, & par les dioceses des Euesques ses suffragans, & principalement en Bretagne, où l'abus estoit le plus enraciné: & vous ay mis en auant cecy tant pour la marque de l'antiquité, que pour ne laisser imparfait le cours de nostre histoire, que nous armons del'autorité des hommes plus excellens. De ceste assemblée de Nantes ne fait mention aucune l'historien Breton, ains s'amuse seulement sur la grâdeur de ses Ducs, & se tourmentre à les declarer souuerains, ce que nous ne luy auons pas nié absolument, quoy que le tiltre de royauté leur ayant esté osté, il est aisé à voir que la souueraineté ne leur fut aussi guere stable: eu esgard aux assauts des François & des Normands, auxquels la Bretagne a esté tributaire. Au reste, cest historien dit que sous le Roy Philippe premier du nom, furent faits & dressez les establissemens de la iustice en Bretagne, c'est à dire, que l'ordre d'icelle y fut remis par Alain quatriesme du nom, alteré iadis par les guerres ciuiles, lequel establit les Seneschaulcées de Renes & de Nantes, comme aussi il le dit auoir institué vn Parlement, c'est à dire Conseil priué du Prince, & Seigneurs & Conseillers de sa suyte, lequel failloit que fut ambulatorie, aussi bien que celui de France, à cause qu'il ne nomme point aucune ville où ce siege fut tenu, auquel ressortoyent les deux susdites Seneschaulcées. En ce temps viuoit en Aquitaine le Duc Guillaume cinquiesme du nom, homme fort merueilleux, & grand persecuteur, vn temps fut, des Ecclesiastiques: & cecy pour gratifier le Roy Philippe à l'adultere duquel il conuiuoit, & pour-ce vexoit-il les Euesques qui poursuuiuoient la separatiō du Roy, & Bertrade: viuoit aussi lors Guillaume tiers du nom Côte d'Engoulesme, lequel eut trois enfans: à sçauoir Wlgrin, qui espousa Ponce fille du Comte de la Marche, Raymond, & Foulques: ce Comte fait le voyage de la terre Sainte avec Godeffroy de Buillon, & mourut l'an mille cent deux en Allemagne, en retournant de son voyage. Or du temps que Philippe estoit excommunié, pour-ce que le tiltre royal luy estoit interdit, on ne mettoit point aussi és patentes, ny és lettres de contrats en la date, du regne de Philippe, ains seulement *Regnante propheta Iesu*: ce qui a trompé plusieurs lesquels trouuans cecy sans autre date en leurs thesors & Archiues, ont voulu repeter leur genealogie dès le tēps que nostre sauueur Iesus Christ estoit en ce monde: mais il faut considerer que le Royaume de France (comme dit auons) ne pouuant par censure perdre son Roy, lors de son excommuniement & separation, prenoit le Roy des Roys pour chef, & disoit que cest interregne auoit pour Prince Iesus Christ. Et c'est ainsi que plusieurs le tiennent, auxquels volontiers i'accorde, comme ainsi soit que la royauté n'estoit encor communiquée à Louys le Gros, sa belle mere ne tenant grand compte de luy, & que le Parlement estant ambulatorie, & tousiours pres la personne du Roy, nul eut osé raur au Prince son droit quoy que separé de l'Eglise: il est vray que les plus consciencieux de la noblesse, faisans leurs contrats, & en la poursuite de leurs affaires, pour-ce que guere encor on ne mettoit les dates des années, ne voulaient encourir sentence d'excommunication, en lieu de mettre *Philippo Regnante*, ils escriuoient *Iesu propheta Regnante*: mais mal par eux parlé, puis qu'ils honnoyent du seul tiltre de Prophete, celui duquel toutes puissances & seigneuries depēdent. En la mesme saison que le Pape Urbain celebra ce Concile de Clermont, Dom Pierre seul de ce nom Roy de Nauarre & d'Aragon, obtint du Pape vne Bulle dattee de l'an mille nonante-cinq, le seiziesme des Calendes de May, à sçauoir le seiziesme d'Auril, indiētion troisieme, & l'an huiētiesme de son Pontificat, par laquelle il luy octroyoit, & à tous les grans & illustres Seigneurs & Cheualiers de son Royaume, lesquels fonderoyent quelques Eglises, non seulement és pays conquis par les Mores, ains és terres mesmes qui estoient des Chrestiens, qu'ils iouissent des premiers fruits, dismes, & droit de patronage à iamais, que la collation en fut à eux, & à leurs hoirs à perpetuité, exceptez les Eueschez & Eglises Cathedrales. Ce qui a este cause que la plus-part des Eglises de Nauarre & Biscaïe, voire & la Gascoigne en plusieurs endroits sont en la puissance des lays, qui en ont le droit d'investiture & collation à qui bon leur semble: & principalement s'estend deçà le mont Pyrenée ce priuilege au pays & principauté de Bearn, qui est de cest octroy d'Urbain: car les patronages, dismes & droits que la noblesse a sur les Eglises par la Gascoigne & Languedoch, sont de l'octroy fait par Charles Martel, & le sang des Carlouinges du temps que les Sarrafins tourmentoyent

*Annales de Bretagne, liur. 3. Establissemens des Seneschaulcées en Bretagne.*

*Guillaume 5. du nom Duc d'Aquitaine.*

*Guillaume 3. du nom Côte d'Engoulesme.*

*Comme nous les dates lors que le Roy Philippe estoit excommunié.*

*Les années n'estoyent iadis marquées és dates.*

*Octroy fait par le Pape au Roy de Nauarre & noblesse de son Royaume. Voy Taraphé & Garinay en l'histoire d'Espagne liure 23. chap. 3.*

toient l'Aquitaine, & pour fortifier la noblesse contre les infidelles, & recognoistre le service par elle fait à l'Eglise, & les Papes & les Roys leur accorderent ces privileges, non tant pour estre fondateurs des Eglises, que pour auoir deffendu les droits d'icelles & contre les Sarrazins alors, & depuis contre les heretiques. Au reste ie seroy marry d'oublier icy vne chose si remarquable que l'origine du Royaume de Portugal aduenu en ce mesme temps, eu esgard à ce que celuy qui en fut le chef, estoit Gaulois naturel, & nommé Henry que aucuns font descendre du sang de Lorraine ce qui ne se peut prouuer par histoire aucune des Lorrains, ny par la genealogie de pas vn de ceste race, laquelle par faulte de hoir masle estoit venue en la maison de Boloigne, & estant Godeffroy de Buillon Duc de Lorraine à cause de sa mere, fille de Geoffroy le Barbu. Ceux qui ont erré en cest endroit, se sont arrestez au dire des historiens Espaignols, qui appellent ce Prince Henry Comte de Lorraine tels que sont Alphons de Carthagene qui fait ce Comte cousin de l'Empereur Henry quatriesme, avec lequel accorde François Taraphe en son abregé des Roys d'Espagne, disant ainsi: Alphons eut d'une sienne concubine, vne fille nommée Tharesie, laquelle fut mariée à Henry Comte de Lorraine & dotée de celle partie de Gallice, qui à present est nommée Portugal: & duquel les Roys de Portugal ont leur origine. Or Portugal a esté dit comme le port des Gaulois: d'autant que les Gaulois faisans voile en Espagne dōnerent nom à la ville de Portugal assise sur la mer Oceane, & à tout le Royaume. Mais à ceux ey s'oppose Rodric Archeuesque de Toledé, disant ainsi: De la mesme concubine Seme- ne de Munion il eut vne autre fille nommée Tharasie, laquelle espousa Henry Comte, venu des parties vers Bezançon, & cousin de Raymond Comte, de laquelle il eut Alphons qui fut depuis Roy de Portugal. Au reste pour accorder ces difficultez de l'histoire, il est à noter que cest Henry estoit parent de l'Empereur Henry, & que Godeffroy de Buillon, ou plustost Guillaume son frere, suyuat le party de Henry cinquieme reuolté contre son pere l'Empereur, marry de cecy donna à ce Comte Henry de Lembourg issu des Comtes d'Ardenne & par ainsi parét des Lorrains, le Duché de Lorraine, duquel ne pouuant iouyr, il s'en alla en Espagne contre les Mores, & s'estant trouué avec Alphons à la bataille donnée en Andalusie y fait si bien son deuoir que Alphons luy donna sa fille naturelle en mariage, & avec elle le pays Portugais que pour lors les Chrestiens possedoyent en Lusitanie, à sçauoir les villes qui s'ensuyuent: Coimbre, Viseo, Lamego, avec la marche, & finages de la Vera, & les citez de Port (qui est le siege ancien des Gaulois) & Brague siege archiepiscopal, & Guimaranes, & toute l'estendue du pays qui est les fleues Minon & Duero: & voulut Alphons que toutes les conquestes que Héry feroit sur les Mores en la Lusitanie, luy demourassent propres à luy & à ses successeurs: afin que par ce moyen il l'encourageast d'auantage à guerroyer les infidelles. Et par ce moien voyez vous que ce Henry n'estoit point possesseur de Lorraine, ains y nommé par l'Empereur qui vouloit en priuer les Comtes de Boloigne: & au reste Lazie se trompe grandement en la date lors qu'il dit que l'an mille cent dix, Henry fut fait Roy de Portugal: comme ainsi soit qu'il ne porta onc ce tiltre, qui fut donné à son fils Alphons: ioint qu'il fut fait Comte de Portugal l'an mille nonante-cinq suyuant que j'ay recueilly des auteurs Espaignols cy dessus par moy recitez: & voila quant à ce poinct de Portugal, & origine des Roys commandans à celle Prouince. Mais reuenons à nostre Gaule: le Pape Urbain irrité contre ceux de Cambray, à cause qu'en faueur de Henry Empereur ils tenoyent le party de Clement Antipape, & pour ceste cause il establit vn Euesque à Arras, ostât les Artesiens du diocese, & obeissance de l'Euesque de Cambray: & donna aux Artesiens (ainsi que dit Meyer) pour pasteur Lambert, qui estoit auparauant Archediacre de Terouenne: Ceste année (comme dit Sigebert de Iumieges) fut toute estrange tant pour la grande famine qui affligeoit presque toute l'Europe, que pour les prodiges qui apparurent en plusieurs endroits, comme d'auoir veu du pain cuit sous les cendres tout sanglant au Comté de Namur: & en plusieurs lieux de Gaule au moys d'Auril sur le poinct du iour auoir apperceu grād nombre d'estoilles tomber du ciel, & entre auers vne tres-grande, le lieu de la cheute de laquelle cōme certain homme eut marqué, il y iecta de l'eau, mais soudain il en veit de la fumée, avec vn grand bruit & bouillonnement, ce qui l'estonna à merueilles.

HHhh iiij

Des prelatz, Princes, & Seigneurs qui se croiserent pour passer en Palestine: & autres occurrences aduenues en Gaule. C H A P. XXX

Tues epi-  
stre 52.



ESTRE année mesme de mille nonante-cinq le Pape feit plusieurs assemblées synodales en France avec grands frais des Eglises, dequoy se plaignoyent bien fort les Euesques; & dequoy Yves de Chartres escriuit au Roy en ceste sorte: Quant à ce que vostre altesse m'a mandé, que le Pape ayant en cest an celebré deux Conciles generaux en vostre Royaume, & qu'en cor à present son Legat Hugues Archeuesque de Lyon pretend en cest an mesme celebrer le troisieme, & que de-là il y semond & somme les Euesques de vos terres de responce à vostre serenité, qu'ayant naguere receu de ses lettres, si est-ce que le messager qui me les a apportées ne m'a fait aucune mention de ce. Que s'il le fait, si est-ce que ce sera contre les traditions Apostoliques, & l'ancienne coustume de l'Eglise: si ce n'est que quelqu'un fut à certain terme limité & commode, appelé par des Legats Apostoliques pour quelques sciences fautes, & qu'il ne puisse auoir aucun subterfuge de comparaison sans cause & excuse legitime. Que si on veut angarier aucun entre & contre les bornes ordonnées par nos peres, c'est à vous (Sire) de resister avec le conseil à ces iniustes oppressions, afin que ce qui appartient à Dieu soit rendu à Dieu, & que cependant les Roys iouissent de l'honneur qui leur est deu. Ceste plainte du Roy & l'Euesque de Chartres tesmoigne assez combié la presence du Pape estoit griefue à chacun lequel oultre les assemblées de Vézelay, du Puy, & de Clermont, en feit

Synode de  
Nismes par  
le Pape.  
l'an mille  
nonante-  
cinq.

Synode ce-  
lebré à  
Monpel-  
lier par le  
Pape Vr-  
bain, &  
pourquoy  
Yves epi-  
stre 47.

Querelle  
entre les  
Eglises de  
Lyon & de  
Sens sur la  
Primatie.

encore vne à Nismes sur le fait de l'Euesché de Beauuais, suyant ce qu'auons mis en auant cy dessus de Gualon lors esleu pour Euesque de Beauuais, mais ne plaissant au Roy il fut fait Euesque de Paris, & Foulques par la nomination Royale fut mis pour commander sur l'Eglise de Beauuais. Le trouue aussi vne aultre assemblée que le Pape Urbain feit à Montpellier sur la cause & querelle de la primatie entre les Archeuesques de Sens & de Lyon, & dequoy voicy comme parle Yves Euesque de Chartres escriuant à Richer Archeuesque de Sens, apres l'ordonnance faite par le Pape en faueur du Lyonnois: Quant à l'ancienne (dit-il) querelle que l'Eglise de Lyon a contre celle de Sens, ie loue & conseille, que si vous auez quelques priuileges faits & confirmez par les Papes, ou si auez en main quelques escrits autentiques qui deliurent & ostent la Primatie de l'Eglise de Lyon, laquelle par les pancartes & denombrement des citex, nous trouuons auoir esté suiect à la vostre: & par lesquels escrits vous puissiez defendre la libté de l'Eglise de Sens, selon nostre desir: ie suis d'aduis que les communiquiez à nos confreres les Euesques, & m'en enuoyez vn transcript, afin que cela nous serue d'un ferme appuy, & que de tout nostre pou- uoir nous defendons la libté de nostre mere. Mais si pour le present vous n'en pouuez point fournir, ie ne suis point d'opinion que vous dressiez vos mains contre vn torrent, ains plustost fault qu'obeissiez & acquieschiez à l'ordonnance Apostolique sans preiudice neantmoins des priuileges & escritures autentiques, qui pourront estre cy apres trouuées, lesquelles deliurent nostre Eglise de la suiectiõ de celle de Lyon.

Sens.

Ces parolles vous font cognoistre que l'Eglise de Lyon n'a point porté le tiltre de Primatie que depuis Capet, ainsi que dit auons, & que Sens s'esgaloit à icelle en puissance: car quant à Rhems, nous auons monstré cy dessus que l'Archeuesque d'icelle se portoit le temps passé pour chef & Primat vniuersel des Gaules. Et bien que cecy semble inutile & sans proufit à plusieurs, si est-ce que pour contemplation de l'antiquité, il est de tresgrande consequence, & me plaist bien de travailler en ces recherches, lesquelles ie scay n'estre maniées indifferemment d'un chacun: si bien que si tous ceux qui eseruiuent matchoyent de pateille diligence, on feroit tant à la fin qu'on verroit l'histoire de Gaule en son parfait accomplissement. Mais laissant cecy, venons à l'effait de la croisade preschée à Clermont, où plusieurs s'estas croisez: & ayans voié le voyage entre les mains du Pape l'an mille nonate-cinq, se mirent en deuoir d'excuter leur deliberation en si grand nombre que c'est merueilles, que nulle querelle peut empêcher que la plus-part des Princes Occidentaux ne feissent ce vœu, & qui plus est ne vendissent ou engageassent leur bien pour faire ce voyage. Or quels & combien illustres furent ceux qui se croiserent, ie vous le diray, suyant que l'ay recueilly, & de la Chronique de saint Denys escrite à la main, & de Nangis, & de Guillaume Archeuesque de Tyr, & de deux liures escrits à la main, l'un ayant le tiltre de Chronique de Jean Frascquet moine de S. Germain d'Auxerre, & l'autre d'un certain Alexandre, qui fut à ce Concile de Clermont, ainsi que luy-mesme confesse en son Epistre, desquels nous ensemble nous ferons vn amas, afin qu'il ne faille souuēt repeter vne mesme chose. Le

Auteurs  
parlans du  
voyage de  
la Terre  
sainte.

se. Le premier donc qui se voïa & croïsa fut Aymar Euesque du Puy en Velay, homme de grâde aurorité & zele, & forr recommandé à cause de sa sagesse & preud'homme: apres y fur mis & enrollé Hugues le Grand, frere du Roy Philippe, & Comte de Vermandois, Robert Duc de Normandie, Robert Comte de Flandres, Guillaume Euesque d'Aurange, Estienne Comte de Chartres appellé pere du Conseil, duquel & d'Alain le sœur du Roy le conquerant Guillaume il eut Thibault sur-nomé le Grand, où l'ancien Comte de Champagne, Raymond Comte de Tholouse & de saint Gilles, Baudouin Comte de Henault, Guillaume Comte de Forests, Estienne Comte d'Aumale, Rotrod Comte du Perche, Hugues Comte de saint Paul, Ysambert Comte de Die, Rambold Comte d'Orenge, Godeffroy de Buillon Duc de Lorraine, & deux de ses freres, Baudouin & Eustache: Anseaulme de Ribemont, Baudouin Comte de Mets, & ainsi faillent ceux qui dient que Godeffroy de Buillon faisant ce voyage, vendit la cité de Mers à l'Euesque, ce qu'il ne pouoir faire ny vendre vne chose qui ne luy estoit point propre: trop bien aliena-il Verdun à l'Euesque, à cause que (comme dit est) il en estoit Comte, & laquelle son oncle Geoffroy le Bossu auoit reconquise. En ce voyage se trouuerenr aussi Boemond Duc de la Poüille, & Tancrede son neuueu fils de Robert Guiscard: Guy de Garlande grand Seneschal, c'est à dire grand Maistre de France sous le Roy Philippe, Gerard de Roussillon, Raoul de Baugency, Emard de Puisac, Roger de Bernauiile, Henry de Dacs, Gaston & Genton de Biarn, Gal de Chaulmonr, Gerald de Cerisay, Guillaume de Monr-pelier, Arnault de Blanquefort, Gerault de Landarron, Guillaume de Manscy, Gaston de Besiers, la plus-part desquels estoient Princes & seigneurs de Gascoigne, ausquels depuis se ioignit Roger Comte de Foix, & Guillaume Comte d'Engoulesme: mais le Foixien ne partit si tost que les autres pour les raisons que vous diray cy apres. Touts lesquels se mirent en equipage, & furent prests à marcher au commencement de l'an de nostre salut mille nonante six: ausquels se ioignirent pour suyure les Princes ausquels ils estoient affectiônez, Engueranr fils du Comre de saint Paul, Foulques Comte de Guines, Raoul d'Alost grand Chambellan de Flandres, Arnoul Comte d'Ardres, Vinier Admiral sur les Frontieres de Frise & de Holande, Philippe Vicomte d'Hippe, Bouchard de Comines, Gerard de Krequi, Estienne Comte de Bourgoigne, suiuy de son frere Regnault, & touts deux fils de Guillaume, & freres de Clemence Côtessse de Flandres, Guillaume Euesque de Neuers, grand nombre de seigneurs Allemans & Italiens tant de Tosfans que des Insubres & Milanois & Geneuois & de la seigneurie de Venise: si bien qu'il sembloit que rout l'Occident feit vn remuement de mefnage, & qu'ayanr trop de peuple en noz terres on enuoyast nouuelles colonies en Asie. Et en somme il n'y eut Prince guere en Occident qui ne se mit de la partie, sauf le Roy Philippe encor non absouls de son excommunication, & le Roy Guillaume d'Angleterre, quoy qu'aucuns à tort l'ayent mis au nombre de ces pelerins, auquel il ne fut onc enrollé, ainsi que ie vous feray voir cy apres: Henry aussi l'Empereur tant s'en faulr que se mit de la partie, ou feit quelque secours aux Chrestiens en vne si iuste querelle, que plustost il se mit en denoir d'empescher que les autres n'y allassent, d'autant qu'il commença à faire guerre au Comre de Flandres Robert le Jeune, depuis sur-nommé de Hierusalem, lors qu'il estoit sur le point de se ioindre à Godeffroy de Buillon prest à marcher, & prendre la route de Hôgrie. Or cest excômunie & schismatique (quelque deffence que pour luy ayent forgé ceux qui bastissent ses loüanges) redemanda à Roberr la tetré d'Alost, les quatre offices, le Chasteau de Gand, & les isles de Zelande, que ses predecesseurs Côtessse de Flandres releuoient de l'Empire, & tout cecy de despit que le Flamand auoïoit Urbain pour vray Pape. Mais Robert fournissant les villes de bonnes & seures garnisons, & sur rout les places de frontieres, se mir en campagne, & eut la forrune si à propos, qu'il feir reculer l'armée Imperiale: de sorte que l'Empereur delayant le combat ne se donna garde que ses soldats se refroidissans commencerét le delaisser, & suyure le Comte de Boloigne, ou autres allans en leuant: & par consequent fut contraint se retirer avec honte, & le Flamand poursuyuit son voyage avec le Comte de Vermandois. Et si nous adioustons foy à l'histoire Milanoise de Bernardin Corie, à ceste sainte entreprise se trouua aussi le Vicomte de Milan: car voicy côme Corie en parle: En ce temps comme le Vicomte Heliprand eut abandonné ce siecle, son fils Orthon, ia auan-

*Princes & seigneurs se croissans pour la conquête de la Terre sainte.*

*Mets n'as un Comte, Godeffroy n'auoit garde de la vendre à l'Euesque.*

*l'an mille nonante-six. Voyage des Princes en leuant.*

*Quels Princes ne firent le voyage de leuant.*

*Henry Empereur fait guerre au Comte de Flandres.*

*Camp de Henry fait de soy-mesme.*

*Corie partie 1. de l'histoire de Milan.*



*Secours que  
les Mila-  
nois en-  
uoyent en  
la terre  
saincte.*

cé à cause de ses vertus entre ceux qui estoient de son aage, succeda aussi aux biens & estats de son pere, d'autant qu'il viuoit aymé & respecté de chacun. Ce fut lors que Godeffroy de Buillon (cest auheur se trompant l'appelle Comte de Gallice ne sçay qui le meut à ce faire, si ce n'est qu'il prit Henry de Lembourg pour luy, lequel lors estoit Comte de Lusitanie, qui est vne partie de Gallice) au remps que Belzer Roy des Turcs (Guillaume de Tyr le nomme Belpher) commandoit en Syrie, delibera d'aller à la conqueste de la terre saincte, & pource demandant secours aux Milanois ils luy enuoyerent sept mille Ambrosiens, desquels Orhon fut chef, & conducteur, homme de grand courage & tres-expert en l'art militaire : & l'enseigne & banier croisée & marquée d'une croix rouge fut donnée à vn nommé Iean de Ro, lequel depuis pour ceste charge fut appelé & sur-nommé de la Croix, & la race duquel a duré iusques à nostre temps à Milan. Puis continuant adiousté : estant Godeffroy paruenue en Syrie avec son armée, que Torsel Sanut Venitien dit auoir esté de troys cens mille combarrans : il assiegea Hierusalem, de laquelle sortir vn tres-puissant & tres-vaillant Prince Turc appelé Volux Seigneur des terres qui sont oultre le Iordain, estant armé à l'ad-

*Othon Vis-  
comte chef  
de la race  
des Ducs  
de Milan.  
Quelles les  
armoiries  
de Milan  
et d'où pri-  
ser.*

uantage & portât sur le cimier & creste de sa salade vne grande Vipere à sept replis, & ayant en sa gueule vn petit enfant tout nud : & cestuy demanda le combat singulier contre quel que ce fut des Chrestiens : lequel accepté par Orhon Viscomte Milanois, vint nér aux mains, & le Sarasin vaincu Orhon s'illustra des despoüilles ennemyes, laissant à ses successeurs les armoiries de la Vipere, lesquelles la Republique de Milan porte en sa banier, comme aussi les Viscomtes depuis en ont illustré leurs escussions, & y ont adiousté l'huitiesme reply pour immortelle & glorieuse memoire du nom de leurs ancestres. Tout cecy me sembleroit fabuleux, veu que nul autheur qui descriue ceste guerre saincte, fait mention que Othon aye fait ce voyage, n'estoit que les marques demourées à la posterité donnent quelque apparence à ce qu'en dir Corie, joint que plusieurs feirent celle entreprise, lesquels ne sont mentionnez ny par l'Euesque de Tyr, ny par pas vn des autres que j'ay alleguez cy dessus, mais chascun historien particularisant les faitz des Princes de son pays, n'oublie point aussi les noms d'iceux, ny leurs haultz faits d'armes. Et sans mentir il eut esté presque impossible à l'Euesque de Tyr de nommer tous les hommes de marque, & les Capitaines segnelez d'une armée si grande que celle des Chrestiens, luy suffisant de racomprer ceux de Gaule desquels il auoir le plus de cognoissance, & des autres il en a fait mention en la generalité des nations qui conuindrent en vne si haulte & genereuse entreprise. Et de ceste grande & diuerse assemblée voicy comme parle Alexandre cy dessus allegué en son Epistre du voyage de la terre saincte. Les sus-nommez seigneurs (dit-il) ayans donné commencement à l'entreprise pour le seruice de Dieu, approcherent avec vn nombre infiny de peuple de la cité de Constantinople, portant marque de dignité imperiale. Or ce bruit & renom de ce voyage ne peut estre celé ny aux Angloys, ny autres isles plus loingtaines, quoy que separées de nous par les horribles & effroyables abysses de l'Océan.

*Epistre d'A-  
lexandre, es-  
crite à la  
main.*

*Toute l'Eu-  
rope pres-  
que s'es-  
meut contre  
l'Asie.*

ains la renommée de ceste entreprise arma les Bretos & Gascons, & paruint iusqu'aux Galliciens qui sont es extrémités de la terre. Les Venitiens encor & les Pisans, & Geneuoys, & Toscans, & tous ceux qui habitent le long de l'Océan, & de la mer Mediterranée, sillonnans les flots de la marine, coururent aussi les campagnes d'icelle de vaisseaux d'hommes, armes, viures, munitions & machines de guerre, & ceux qui marchoyent par le continent ils couuroient tout ainsi que des Saurerelles toute la face de la terre. Or failloit-il que les Alemas passassent par la Hongrie, ce qu'ils feirent, conduits par Pierre l'Hermite suiuy de plusieurs Alemans & François, deuantz déjà de plusieurs Lombards qui les attendoient es finages de Constantinople. Ces propos de cest homme qui viuoit en ce temps là, vous monstrent assez clèrement, qu'il y auoit peu de nations en Occident, ou plustost en Europe, lesquelles ne remuassent pour voyager à la suite des Princes de Gaule chefs de ceste entreprise. Et bien que mon intention ne soit point de m'arrester sur les particularitez de ceste guerre, d'autant que l'Euesque de Tyr l'a descrire bien au long, comme celuy qui estant sur les lieux, en auoit aussi les vraies instructions, & que son liure est imprimé en nostre langue, si est-ce que & pour la suite des années & pour la liaison de l'histoire, & pour autres diuerfes considerations il faut que succinctement j'en die quelque chose, esperant ce pendant ne laisser

laisser ce qui sera necessaire & conuenable au recit appartenant à nostre suiet preten-  
du. Les troupes donc des Princes Occidentaux commencerent à marcher au moys de  
Mars de cest an mille nonante-six, les vns prenans leur chemin par l'Allemagne, les  
autres par l'Italie, & partie par mer, le reste par terre, d'autant qu'il estoit impossible  
qu'une armée si puissante passast par vne prouince seule sans vn horrible degast d'icel-  
le: & ainsi il fallut que diuisez ils souffrissent de grandes incommoditez, les vns s'auan-  
çans plus que les autres, & ayans à trauerser des pays où les hommes estans peu acco-  
stables, les Gauloys vn peu insolens, il s'en suiuiroit de grans scâdales, ainsi qu'il en aduint  
à vn gentil-homme nomme Gaultier de saint Seuer, que ie ne peux penser autre que *Gaultier*  
Gascon, lequel souffrit de grandes iniures par les Bulgates, mais tout pour ce que les *de S. Seuer*  
soldats qu'il menoit viuoyent à discretion & faisoient infinis maux à ceux du pays: *passé en*  
neantmoins fut il mieux recueilly en Valachie & Moldauië qui est le pays ancien des *Grece.*  
Daces, le Prince desquels luy donna & viures, & guides pour le conduire iusques en  
Thrace, où le reste de l'armée deuoit s'assembler pour passer en Asie: & vers où s'ache-  
minoit l'Euesque du Puy par la Dalmatie, & les autres Princes par la Poüille, afin de  
passer la mer, & tirer en Albanie, puis trauerser la Macedone & en fin se ioindre tous *Daces sont*  
à Constantinople. Quant à Pierre l'Hermite, lequel de solitaire & penitent, s'estoit fait *les Vala-*  
d'un office peu seant à sa vocation, & duquel il n'entendoit la pratique, à scauoir Ca- *ches &*  
pitaine & general d'une grosse armée, il passa le pays de Lorraine ancienne, & trauersant *Moldauië*  
le Rhin passa par les terres de Sueue, Bauiere, & Franconie, & suyuant le cours du Da- *Pierre l'her-*  
nube vint en Autriche, passa le pays de Bosnie, & en fin visita les Bulgares sur lesquels *mite chef*  
il vègea le tort fait à Gaultier & à ses troupes, dequoy s'irritât le Roy de Hongrie vou- *d'armée et*  
lut suivre Pierre, & donner sur ses gents, mais il se sauua passant le fleuve, neantmoins *son voyage.*  
fut il batu par les Bulgares, & feit assez de pouuoit sauuer les plus gens de bië des siens, *Troupes de*  
qui s'estoient abstenus de faire violence aux Hongres & Bulgares: & ainsi s'en alla en *Pierre l'her-*  
Constantinople passa la mer au bras saint George, assiegea Nice cité de Bithynie, qu'en *mitebatues*  
fin il prit par force. Mais le succez heureux de ceste prise ne fut de longue durée pour *en Hongrie*  
les Chrestiens qui estoient avec l'Hermite, d'autât que Solymán chef des Turcs, & vn *& Bulga-*  
de plus vaillans & sages guertiers d'entre les Mahometistes, marry que les nostres luy *rie.*  
eussent usurpé les terres, & qu'ils se resolussent de les tenir, leur donna dessus, leur osta *Nice de Bi-*  
quelques places, & en fin leur donnant la bataille occit les chefs principaux tels que *thynie pri-*  
le sus-nommé Gaultier, Foulques Comte d'Orleans, & autres en grand nombre, & *se par Pier-*  
mettant au fil de l'espée iusqu'au nombre de deux mille cinq cens hommes de pied, *re l'hermi-*  
& de cinq cens à cheual, desquels à peine en eschappa il vn qui ne fut mort, ou ne ser- *te.*  
uit d'esclau à ceste race maudicte de Mahometans. Ainsi furent punis les Chrestiens *Solymán*  
trop violens & peu obeissans aux commandemens & conseils des Capitaines, & fas- *chef des*  
seurans en vn pais estrange, & à eux incogneu, & s'auançans plus que de raison auant *Turcs vainc*  
que toutes les forces fussent assemblées. Et puis que nous en sommes sur ce Solymán, *les Chre-*  
il faut scauoir qu'il estoit, & comme il auoit commandement en Asie & si pres de Con- *tiens &*  
stantinople: d'oc il conuient entédre qu'auant Otthoman (ainsi qu'aucuns tiennēt) les *reprind Ni-*  
Turcs n'eurent aucun monarque, quoy que plusieurs Capitaines commandassent sur *ce.*  
eux, & le cours des victoires desquels iusqu'à ce Solymán, ie vous diray en peu de pa- *Les Turcs*  
rolles. Du temps que les Sarrazins Arabes successeurs du faux & imposteur prophete *sans monar-*  
Mahometh commandoyent en Asie, il y eut guerre entre Macmeth, qu'aucuns ap- *que ius-*  
pellent Mauginet Prince de Perse, & Imbrael sarrazin aussi qui commandoit en tiltre *ques à Or-*  
de Caliphe en Babylone: le Persan se sentant trop foible, appella les Turcs qui se te- *thoman en*  
noient en Scythie entre les angoisses du mont Caspie, à son secours: lesquels sous la *viron l'an*  
conduite d'un Capitaine nommé Mucaleth viennent en Perse & ayans vaincu le Ba- *1300.*  
bylonien se resoluent (ainsi que cy dessus ie vous ay dit) d'enuahir le Royaume de Per- *Mucaleth*  
se, comme ils feirent, tellement que Trangolipix leur chef apres Mucaleth faisant ve- *Capitaine*  
nir plus grand nombre de Turcs, rompit les portes Caspiennes, & dompté Perses & *Turc.*  
Medes, se rua sur le Babylonien & assuectit l'Assyrie & Mesopotamie: Et d'autant que *Trangoli-*  
les Arabes luy faisoient teste il arma contre Carbassen leur chef enuoyant pour son *pix Turc*  
Lieutenāt vn grand guerrier nommé Cuelmam, & depuis y enuoya le fils de son frere *usurpe le*  
Asambey, lequel fut deffait par les Arabes, & la plus-part des forces Turquesques y *pays de Per-*  
furent taillées en pieces. D'autres tiennent que cene fut contre les Arabes, ains con- *Carbassen*  
*Prince des*  
*Arabes*  
*vainc les*  
*Turcs.*

*Courtoisie  
du Turc  
vers les  
Grecs.  
Turcs iadis  
idolâtres  
deuennēt  
Mahome-  
sans.  
Solymān  
Turc &  
ses seigneu-  
ries.*

tre les Grecs qu'il eut ceste guerre. Et que pour ceste cause il leua encor vne armée, de laquelle il donna la charge à Aleime son frere, lequel vainquit les Grecs, & print leur general nommé Leparite, que depuis il rendit à l'Empereur de Constantinople, sans vouloir en prendre rançon quelconque: mais les Grecs fauans leur foy promise, ce Turc serua sur l'Asie, & rauagea tout iusqu'au pont Euxin, ou Mer Maiout, se ralliant avec les Sarrazins: & pour leur faire auoir plus de fiance de luy, il laissa les idoles qu'il adoroit comme aussi faisoient les autres de sa nation, & embrassa le Mahometisme, auquel ses successeurs ont vescu, & viuent iusques à nostre temps. Ceste conqueste Asiaticque faicte plusieurs Capitaines Turcs se firent Seigneurs de diuerses villes, citez & Prouinces, sans que les Grecs peussent ny osasēt les troubler en leur poursuite: & du nombre de ceux cy fut ce Solymān duquel auons parlé cy dessus. De la source origine, & famille, ou sang duquel ie n'ay peu recueillir depuis vn auteur, biē que i'en aye en main plus d'une douzaine, d'autant que ce peuple Scythien estant vil & sans lustre, n'a rien monstřé de sa premiere Noblesse, (n'en ayant point) ains sont venus les plus grands d'iceluy, du plus bas lieu de leur nation, ainsi que avec le temps nous verrons d'Othoman chef de la race qui à present commande sur l'Empire de Grece & d'Asie. Ce Solymān renommé entre les Turcs auoit commandement depuis le pays de Bithynie (ores compris sous la Natolie) iusques en Tharse de Cilicie, d'où toutesfois (ainsi que verrons) fut chassé par Godeffroy, & les nostres avec toute sa famille. Vn autre Capitaine Turc nommé Ducathé prit & subiugua la cité de Damas, & la region Decapolitane, c'est à dire contenant dix villes en Syrie: Assangur gaigna Halapie iadis Epiphanie, & mainrenant Allep, cité assise entre la Cilicie, ou Caramanie, & la Syrie: & Anexian iouissoit d'Antioche, mais de peu de sinages, à cause que les Roys ou Calyphes d'Egypte commandoient sur la plus part de Syrie, & Palestine, d'où ils furent chassés depuis par le Turc Saladin, ainsi que verrez suyuant le cours de nostre histoire, en laquelle ie vous ay mis ces auant-discours, affin que soyiez plus certains des affaires, sçachans le cours des victoires de ces infidelles, & que de là vous recueillez la gloire des nostres qui les en priuerent tout aussi bien qu'ils les chassèrent de l'Asie.

*Ducathé  
Soldan de  
Damas.  
Assangur  
Soldan  
d'Allep.  
Anexian  
Soldan  
d'Antio-  
che.*

*Du voyage & conquestes des Princes Chrestiens en Asie, & autres considerations sur ceste entreprise. C H A P. X X X I.*



VELS sont les mal-heurs que souuēt porte vn zeile indiscret & sans sciēce, le peut-on voir par les folies qui aduindrēt sous le pretexte de ceste pieté du Pape & Princes, lesquels y procedoyēt avec toute sincerité, & comme poussez d'une sainte & pitoyable affection, ainsi qu'il apparut de plusieurs lesquels quitans biens, parentz & païs, alloient au seruice de Dieu sans espoir d'autre recompance que du salaire que Dieu apromis à ceux qui accomplissent ses commandements. Mais il y eut des fols, lesquels emplissant tout le pays où ils passoyent des pleurs de ceux qu'ils pilloyent, en fin irritèrent tellement les Princes, les suiuis desquels ils affligeoyēt, que l'Hongrie par deux fois assallie de tels voleurs, deux fois aussi fallut il que les Hongres deffendans leurs biens & vie s'attachassent à ces croisez, & s'armassent contre les iniustices de ceux que alloient en Leuant pour venger les iniures faites aux Chrestiens: mais d'autant que cecy est escrit en l'histoire de l'Archeuesque de Tyr ie ne m'y veux aussi amuser d'auantage, ains passeray sur ces voyages le plus succinctement qu'il me sera possible. Tandis que les sus-ditz tant l'Hermire, que ceux qui furent deffaitz en Hongrie, auançoient chemin pour seruir de Mareschaux de logis à la grande flotte des Princes, Messire Hugues le grand Comte de Vermandois frere du Roy Philippe, Robert Duc de Normandie, & Robert Comte de Flandres d'un costé, & l'Euesque du Puy & Raymond Comte de saint Gilles de l'autre, passans les Alpes traueserent l'Italie, & passans à Rome s'acheminèrent vers la Pouille où Boëmond estoit tenant la ville de Melphe assiegée, duquel siege il se deporta pour suyure vne meilleure voye & aller faire vne guerre moins dangereuse pour son ame, s'associant

*Hugues  
frere du  
Roy, & les  
Princes de  
Norman-  
die, Flan-  
dres &  
Thalouse  
en Italie.*

passociant aux Princes susdicts, resolu de passer la mer, quoy qu'il sceut l'inimitié que luy portoit l'Empereur de Grece. Cest Empereur estoit nommé Alexis, & surnommé *Quel homme* Commene, qui avoit usurpé l'Empire sur Nicephore, lequel bié que d'ailleurs soit loüé *estoit Alexis* de vertu, si est-ce qu'il se môstra fort mauvais amy aux Latins en ceste expedition, cõ- *Empereur.* me aussi les suiets feirent grandes iniures & extorsions à tous ceux qui alloient en la Terre sainte, ainsi que le cours de l'histoire vous fera voir cy après. Tâdis que le Prince Boëmond dressa son equipage, le Comte de Vermadois, & frere du Roy Philippe, sem- *Hugues* batquant à Barry en la Pouille, vint surgir en l'Albanie ancié royaume des Epirotes, & *Comte de* descedit à Duras ou Dyrrache, mais ce fut à son mal-heur, d'autât qu'il le Gouverneur *Vermadois* de la place, ayant ce commandement de la part de l'Empereur, qui luy avoit enjoint de *passant en* se saisir des voyageurs, afin qu'ils luy iurassent hommage de toutes les choses qu'ils *Grece, est* pourroyent faire en Asie, & ainsi le Prince de Frâce fut enuoyé prisonnier en Consta- *fait prison-* tinople. Cependant le Duc Godeffroy de Buillon prend la route de Hongrie, & entré- *nier.* dant les torts faits aux croisez par les Hongres & Bulgares, enuoya vers Colman qui lors cõmandoit en Pannonie, pour le prier de luy donner libre passage par ses terres, & luy faire fouter viures à pris raisonnable: & ensemble de s'allier avec les Princes de l'armée. Colman ne refusa rien de tout cecy, se plaignit & de Pierre l'Hermite, & des *Alliance de* autres qui auant le Duc auoyent passé insolentement par ses terres, offrit tout plaisir à *Godeffroy* Godeffroy, & aux Princes de sa compaignie, le pria qu'ils peussent parler ensemble, ce *avec Col-* qui fut fait: mais tâdis que les troupes Gauloises passoyent, il fallut que Godeffroy dô- *man Roy* nast à l'Hongre, son frere Baudouin pour ostage, afin d'obvier à tout inconuenient qui *de Hongrie.* pouvoit s'en ensuyuir, & avec luy sa femme & famille: néatmoins dès que le camp eut passé les limites de ses pays, Colman ne faillit aussi tost de redre Baudouin & sa famille, auxquels il fit de beaux presens faisant estroite alliance avec les Seigneurs de l'armée. Ainsi Godeffroy passa la Bulgarie, & entra en la Thrace, & sur les terres de l'Em- *Godeffroy* pereur de Constantinople, & vint camper à Philippopoli, où il entendit la prison du *capé à Phi-* Prince de France le Comte de Vermadois, lequel l'Empereur traitoit non cõme issu *lippopoly.* du sang le plus illustre d'Europe, ains comme un brigand & mal-faïcteur, & de la sorte mesme que les Grecs souloyent traicter leurs Princes non remarquez d'autre noblesse que de tyrannie, les plus vilains souuēt usurpans la dignité imperiale: veu que cest Alexis (comme i'ay di) ayant esté auancé par son predecesseur Nicephore, & fait grand Maistre, ou plustost le Lieutenant general du Prince, chassa son maistre & usurpa l'Empire. Vers ce tyran Alexis, enuoyerent noz Seigneurs Gaulois des messagers le prians de deliurer le Comte de Vermadois, à quoy il ne voulut entendre: & ce pendant noz *Macedone* gens estoient venus cãper iusques à Adrianopoli, lesquels oyans la responce du Grec, *et Thrace* saccagerent toute la prouince menaçans de tout ruiner, si les Seigneurs captifs ne leur *pillées par* estoient deliurez. L'Empereur fin, & plus rusé que vaillant, s'humilia & rendit Hugues *les Latins.* le Grãd & les autres Seigneurs de sa suite, & Godeffroy vint se camper avec ses trou- *Alexis* pes deuant les murs de Constantinople, où luy fut rendu le susdit Hugues de France, *red le Cõte* & Drogon Comte de Néelle, & autres prisonniers qui le mercierent de leur deliuran- *Hugues.* ce. Il laisse les ruses desquelles vsa l'Empereur Grec, pour tromper les Chrestiens, les embusches pour les faire mourir, & la constãce, sagesse & vaillance de Godeffroy à segatder des desloyautez de ce tyran: l'obmets aussi la description de la cité Royale de Constantinople, laquelle nous auons assez amplement effigiée en nostre Cosmographie, comme aussi ie ne discourray point des meurtres, pillages, rãuages & courtes des Latins sut les Grecs, seulement ie diray qu'en fin le Grec ne pouuant tromper le Prince Bolonois, luy enuoya son propre fils pour ostage, & le conuiant en la cité, font la paix, iurent alliance, & Godeffroy fut adopté pour fils de ce rusé Prince de Gre- *Accord* ce. En somme Boëmond ayant experimenté les trahisons d'Alexis, se ioinct avec Go- *entre l'Em-* deffroy en l'an mille nonante-sept & peu de temps apres arriua le Comte de Tho- *pereur et* louse Raymond, avec les Euesques du Puy, & d'Orenge, & les Comtes Rambold d'O- *les Latins.* renge, Gaston de Bearn, Gerard de Roussillon, Guillaume de Montpellier, & plu- *L'an mille* sieurs autres Barons & Seigneurs tant de Languedoch, Prouence & Gascongne. Pas- *nonante-* sa aussi le Comte Robert de Flandres, & le Duc Robert de Normandie, lesquels *sept.* tous caressiez de l'Empereur Alexis, luy feirent hommage des terres qu'ils pour- *Troupes* roient conquerir, comme posées en la contribution & finages de l'Empire de Gre- *Latines ve-* ce. Or celuy qui sembloit le mieus gouverner l'Empereur Alexis estoit Raymond *nies en* *Asie.*

Comte de saint Gilles & de Tholouse homme fort excellent, & au reste fin & subtil & bien en-langagé: cestuy (apres que les Princes eurent passé le destroit de l'Helespont, qu'aucuns nomment Bras saint George, d'autres destroit de Gallipoly) fut enuoyé vers Alexis le prier d'estre le chef & souuerain de ce voyage, à quoy il ne voulut consentir, se disant auoir des ennemis voisins qui luy enuahiroyent sa terre: bien leur promit-il tout secours & amitié, où il verroit qu'il seroit necessaire, & en estant requis par eux: mais rien de tout cecy ne luy touchoit au cœur, ne desirât rien moins que l'auanacement de ceste armée. La premiere entreprise des nostres fut sur la cite de Nicée iadis Nicé de Bithynie appartenât au Turc Solyman, & en laquelle estoit sa femme, enfans & thesors, vers laquelle les conduit Pierre l'Hermite ayant encor quelques troupes du reste de celles que le Turc luy auoit defaites. Ceste ville fut assiegée, afin de s'en seruir cōtre les courtes des Mahometans, qui estoient cachez dedans les boys, & par les montaignes voisines: estant ceste place assise en vne campagne rase, & ayant du costé d'Occident vn grād Lac qui la deffend, & va battre contre ses murailles: vers le Leuant y a des fontaines & fossez qui s'emplissent de l'eau de ce lac, & par ainsi la place en est rendue inuincible: & des autres costez les monts l'eussent deffendue, si noz gens ne s'en fussent saisis, & neantmoins furent ils long temps au siege. Ce pendant Solyman à qui faisoit mal de perdre ceste place, estant vagabond par les montaignes, assembloit forces, & de iour à autre il venoit donner l'alarme au camp, esperant qu'avec le temps il forceroit les nostres de leuer le siege: & ce qui le fauorisoit, estoit le Lac que les nostres ne pouoyent gagner, n'ayans aucun vaisseau pour y batailler l'ennemy, là où ce pendant le Turc fournissoit les garnisons de viures, armes & hommes & munitions par ce Lac en despit des nostres & à leur barbe. Mais comme Solyman enuoyast aduertir les assiegez vn iour que l'endemain ils sortissent, & qu'il assailliroit d'un autre costé les Chrestiens, les messagers surpris & torturez, confessent le tout, & ainsi Solyman fut receu par le Comte de Tholouse, qui le fait reculer: mais le nombre infidelle croissant, les autres Chrestiens viennent aussi au secours du Tholousain, vainquent le Turc, tuent quatre mille de ses soldats, & emmeinent plusieurs captifs, & Solyman se sauue à la fuite. Apres ceste defaite, les nostres pour efroyer les assiegez, ietterent en la ville avec des engins plusieurs centaines de testes de Turcs emmoustachées, comme aussi on n'oublia rien qui seruit à forcer la place par l'espace de sept sepmaines, les assiegez faisans des saillies fort braues & furieuses, lesquelles moururent plusieurs des nostres tels que Guillaume Comte de Forests, Gualon de l'Isle, Baudouin de Gand, Baudouin Chauderon Gentil homme Berruyer, qui estoit venu à la suite du Comte Harpin, Guy de Possesse Champenois, qui auoit suiuy le Comte de Champagne. En somme quelque effort que les nostres sceussent faire, & quelques machines qu'ils dressassent pour la batterie, si ne gaignoyent ils rien, d'autant que l'ennemy ayant le Lac à son commandement, fournissoit les assiegez de toute chose necessaire: mais ayans recouuert en vne nuit plusieurs vaisseaux portez par mer, & puis par chariots iusques au Lac, ils donnerent vn merueilleux estonnement aux Mahometistes. Et de fait leur ruine approchoit, d'autant que noz ingenieurs auoyent abbatu vne des plus fortes tours de la ville, si vn des agents de l'Empereur, qui n'estoit avec les nostres q pour leur causer quelque mal-heur, n'eut pratiqué l'accord avec les assiegez au nom de son maistre, & se rendirēt les Turcs à l'Empereur le vingtiesme de Iuing, l'an que dessus de mille nonāte-sept, non sans mescontenement des Latins, qui voyoyent qu'Alexis fauorisoit plus la cause des Turcs que des Chrestiens, & que sous couleur de vouloir eiter l'effusion du sang Latin, il fortifioit l'infidelle en sa terre, neantmoins ne voulurent-ils luy contredire, luy cedans & la ville & la proye qui estoit en icelle, quoy que le soldat en fut marry, & emmena-lon la femme, & enfans de Solyman en Constantinople, que depuis l'Empereur rēdit au Turc sans rançon quelconque, salliant avec luy au grand preiudice de la religion Chrestienne, & depuis à la confusion de sa posterité, & des Princes peu Chrestiens de Constantinople. Ce pendant l'armée Latine marche par l'Asie ou Natolie: & d'autant que le nombre estoit grand, les Princes Napolitains Boëmond & Tancrede, accompagnās le Duc de Normandie, & les Comtes de Champagne & de saint Paul, prindrēt leur chemin à main gauche, & le reste de l'armée à droite, ne pensans auoir l'ennemy si pres qu'il estoit, & moins estimans qu'il eut si tost ramassé ses forces. Solyman qui auoit des espions par tout,



partout, & sçavoir les destins & passages du pays, & adressa au moindre escadron, & alla s'attachant aux Ducs de Normandie & de Poitiers, lesquels se voyant surpris, dressèrent de grandes batailles près un palis qui leur servoit de défense, & envoyaient aduvertir le Grand bailli de Brie, duquel ils estoient, & le Grand bailli de Brie, qui estoit avec eux, leur aduvertit aussitôt par un messager, que si la grande troupe eut guere tardé, d'estoit fait des trompes de ces trois vaillans, & hardis Baillifs, comme Godefroy, Hugues Prince de France, & les autres chefs arrivèrent tous frais, les Turcs à la fois ne pouvant souffrir longuement de leur présence, plusieurs y ayant laissé la vie, les autres se mirent en fuite, & furent poursuivis par les nostres, ne cessans de les massacrer jusqu'à la nuit close, & aduvertit le bailli de Brie, au milieu duquel se trouvoient sept ou huit mille hommes, plusieurs Chrétiens, mais de gens de nom, n'y eut que le Marquis Guillaume frère de Tancred, & neveu de Baudouin, à qui du costé des Turcs, le nombre en fut si grand, qu'on n'en sçavoit point la certitude: tant y a que quelque secours que les Arabes & les autres de Soliman, si ne fut-il possible de leur faire tourner bride pour s'enfuir de ce costé, & les autres Européens, le laissèrent poursuivre des Latins à passer leur chemin par l'Asie, l'intention desquels n'estoit pas de reconquerir en que les Grecs par leur faiblesse avoient perdu en Asie mineure, mais seulement de delivrer la Terre sainte, & y replanter la foy, & libre exercice de la religion Chrétienne. Tant y a que traversant la Bithynie ou Narolie, ils s'acheminèrent vers la Carmanie, passèrent par la Lycaonie & Pisidie, qui estoit leur voye pour aller en Syrie, le but & le principal de leur entreprise. La cité de Tarse Cilicienne (de laquelle fut natif saint Paul) la present nommée Hama ou Hamla fut réduite à Tancrede, laquelle estoit tenue par des Chrétiens Grecs & Arméniens, & pour laquelle y eut debar en Baudouin frère de Godefroy de Brie, & Tancrede, qui ne fut sans effusion de sang, tant d'ambition aveugle les hommes, & le desir de commander leur fait oublier toute l'amitié, équité, respect & justice: Baudouin voulant ravir à Tancrede son droit, à cause qu'il n'estoit de si haut lieu que luy, comme si la grandeur devoit empêcher en une copaignie libre, que les vertueux ne jouissent du fruit des choses acquises par leur vertu & vaillance. Le laisse encore n'ayant pour principale intention à faire l'entier discours de la guerre sainte, & de quelles furent les villes, desquelles les nostres se firent seigneurs avant que d'entrer en Syrie, & que d'assailir la grande & peuplée cité d'Antioche: car ils se firent maîtres de plusieurs villes en Lycaonie & Capadoce, à ce faustriez par les Arméniens Chrétiens qui estoient en grand nombre par ces Prouvinces: de sorte qu'il n'y avoit fort inférieurs à Antioche qui n'obéissent aux Latins, ja fortis des terres de Soliman, duquel il n'est plus parlé en ceste ny guere autre histoire, ny de pas vaine ses enfans, d'autant qu'après celle grande affaire de Natolie, & qu'il s'en fut fuy, il ne peut aussi rallier ses gens, ny se fortifier contre les Chrétiens, d'autant que le faix de la guerre estant tout en Syrie, toute la puissance aussi des Mahométans s'adressa là pour maintenir en leurs mains la jouissance de l'Empire d'Asie. Pour donc établir la force des Chrétiens en Levant, il n'y eut place plus propre que la cité d'Antioche, tant pour la grandeur & richesse, que pour son assiette & qu'elle avoisinoit la Palestine, pour la quelle de laquelle nos gens estoient partis d'Europe: ceste cité fut jadis nommée Reblara, mais des lors qu'Antioche Roy surnommé le Grand se fit Roy d'Asie mineure, prenant plaisir en ceste place, l'aggranda, embellit & fortifia, luy donna son nom, & se fit capitale de son Empire de Syrie. En elle fut saint Pierre nommé Evêque, & le premierement fut appelée Chrétiens ceux qui faisoient profession de l'Evangile de nostre sauveur Jesus Christ, où aussi fut erigé le premier Archevesché & Patriarchat de l'Eglise, & y eut sous soy quatorze Archeveschez, & une infinité d'Eglises Episcopales, qui ores sont réduites à neant par la tyrannie des Turcs. Or est ceste cité d'Antioche assise en la basse Syrie, & en un vallon abondant en tous biens & arrosé de beaux ruisseaux & claires fontaines, ayant vers l'Orient une grande estendue de montagnes qui l'environnent, comme aussi vers le Midy & Septentrion la contrée voisine est montagneuse, & ce neantmoins tres-fertile, comme aussi la ville est posée sur un mont, & va en penchant vers le Midy jusqu'au fleuve Oronté ou Farfar, lequel du costé du Ponant arrose le pied des murailles de la ville: si ailleurs ie n'auoy spécifié la description de ceste cité, & le succor d'icelle, à sçavoir en mon grand œuvre Cosmographique.

ie ne faillirois icy à mon deuoir, mais qui en voudra voit d'auantage, qu'il voye le susdit liure, me suffisant de vous dire que les Chrestiens vindrent assieger ceste place, en laquelle commandoit Anexian, qu'on estime auoir esté neveu de Belpheor ou Aspasalem Prince des Turcs en Perse, aussi bien qu'estoyent Solymann Souldan de Bithynie, Dutarhé de Damas, & Assangur d'Alep: quoy qu'on die que cest Asangur n'estoit que esclau du sus-nommé Aspasalem: mais quel qu'il fut, si est-ce que de luy descendit Sanguin pere de Norandin deuancier de Saladin Prince renommé, & de quels sera faite mention quelque-fois en nostre histoire: en laquelle nous laisserons pour ce coup les Princes au siege d'Antioche, pour voir ce qui se passa ce pendant en nostre Gaule, qui est nostre matiere principale. Vous avez ouï cy dessus comme Geoffroy Martel Comte d'Anjou, & second de ce nom, fils de Foulques Rechin, & de la fille de Bourbon auoir fiancé la fille de Helie Comte du Mans, par le moyen de laquelle il venoit à la succession & heritage du pays Manceau, elle estant unique du Comte sus-nommé: mais Geoffroy mourant (comme dit est) par les ruses & traistreuises menées de Bertrade sa belle mere, ceste cy estant encor avec le Roy Philippe, son premier mary, feirent que la fille du Mans fut accordée à son second fils nommé Foulques, qu'il auoit eu de la susdicte Bertrade: & ainsi le Comte Helie forrité du costé d'Anjou, se mit en tout deuoir de recouurer la cité du Mans que sur luy auoit vsurpé Guillaume le Bastard Duc de Normandie, & que Guillaume le Roux Roy Anglois luy derenoit encore. Or auoit l'Anglois fait bastir vne tour & forteresse en la cité, comme ne se fiant point des citoyens, non bien affectionnez à la race Normade, en laquelle il meit bonnes garnisons pour la deffence de la place, contre lesquelles garnisons le Comte Helie feist entreprise, ayant intelligences avec quelques vns de la ville, entre lesquels on voulut nombrer l'Euesque du lieu nommé Hildebert, duquel auons parlé cy dessus, & parlerons encores, puis que la chose fait à nostre propos, & que ç'a esté vn homme digne de qui on face compte. Helie donc ayant ces intelligences, soit avec les citoyens soit avec l'Euesque, vint de nuict au Mans, & emporta la ville d'emblée, les gens du Roux se retirans au fort, où Helie fut les assaillir & emporta la piece, quoy que les Annales de Normandie chantent du contraire. Or ceste reddition du Mans cousta cher à l'Euesque Hildebert qui en la reprise du Mans faite par le Roy des Anglois Guillaume le Roux fut pris & constitué prisonnier pour auoir conspiré avec les autres en faueur du Comte Helie: & de cecy ay-ie tesmoing valable, qui me fait voir que Hildebert vouloit se declarer innocent par toute preuue & voye lors accoustumée, ce que mieux vous entendrez par vne Epistre de l'Euesque de Chartres Yues à ce mesme Hildebert, qui est de telle sorte. A ce que j'ay peu cognoistre par res lettres, le Roy d'Angleterre poussé par l'enhortement & suggestion de ses ennemis & enuieux, tasche te blasmer de la trahison n'aguere faite en la reddition de la cité du Mans, sans qu'il y ait aucue accusation legitime, ains seulement des coniectures palliées de soupçons sans autre preuue. Et toy estant prest à te purger legitiment, si est-ce que le Roy ne te veut receuoir en tes iustifications, & auerement d'innocence sur ceste trahison, si ce n'est par l'essay du fer ardent, par lequel tu demostres combien tu es esloigné de ceste coulpe. Tu me demandes conseil sur cecy, à sçauoir si toy te sentant auoir la conscience bonne & entiere en cest endroit, doibs consentir à ce iugement pour conseruer ton renom, & rentrer en grace avec le Roy: ou si tu doibs plustost endurer tout tourment & aduersité, que de faire chose derogant à ton ordre & auctorité. Je te respons en peu de mots, & te conseille de ne point outre-passer les bornes posées par noz peres: car si tu deffens par autre moyen ton innocence, ce sera la perdre du tout: entant que le combat singulier, & l'espreuue faite par le fer ardent tant s'en fault que soyent iustes & legitimes auerements d'innocence, que ny la coustume Ecclesiastique les peut receuoir, pout le vuidange & iugement des causes de l'Eglise: & les saincts Canons n'en feirent one l'establissement ny l'ordonnance: (il allegue l'ordonnance du Pape Nicolas du temps du Roy Lothaire lors que Gerberge Roïne fut accusée de crime: & les statuts d'Alexandre second font mention d'un certain Gisland, soupçonné d'auoir fait mourir son Euesque, & quelle prouision donna le Pape sur la poursuite de ceste cause) puis continué Yues disant encor. Oultre ce le Pape Syluestre second escriuant à Luitbert Euesque

*D'on estoit  
issu Sala-  
din.*

*Geoffroy  
fils de Re-  
chin espou-  
se la fille  
du Comte  
du Mans.*

*Helie Comte  
du Mans  
entreprend  
sur les An-  
glois.  
Helie prend  
la ville du  
Mans d'em-  
blée.*

*Hildebert  
Euesque  
du Mans  
fait pri-  
sonnier.  
Yues Eues-  
que de  
Chartres à  
Hildebert,  
epistre 70.*

*Maniere  
ancienne  
pour decla-  
rer l'innocence  
d'un  
homme.*

Euesque de Magonce dit ainsi. Les saints Canon ont pour de costume de tirer la verité d'un fait par l'essay & l'épreuve du feu, ou du fer, ou du charbon bouillant: or ce qui n'est point ordonné par les decretz des saints peres, ne faut aussi l'attenter avec vne inuention superstitieuse. Et voila quant à ce qui touche la cause pour laquelle Hildebert fut mis en prison: il est vray qu'en vne Epistre que le susdit Hildebert ecrivit aux Archeuesques, Euesques & Clerge de Gaule, n'importe point cette occasion de sa capture, ains la seule malice d'un certain Comte homme commis à redoubler le Roy Anglois, nommé Hubert Vicomte, disant que le Comte du Perche nommé Rotroc est detenu prisonnier en la tour du Mans, il fut le visiter, d'autant que le Comte craignait la fureur du Roy, & s'estimant estre voisin de la mort, l'envoya querir, le confessa, & disposant de ses affaires, fit son testament, & laissa plusieurs choses à l'Eglise. Et afin que ce testamēt eut force & vigueur, il pria le susdit Euesque, d'aller vers la Comtesse sa mere, & tesmoignast quelle estoit la volente du Comte, lequel desireroit expres que nul fut si osé ny hardy de rien changer, diminuer, ny anuler de ceste sienne volente testamentaire. Hildebert va vers la Comtesse du Perche, qui le recoit amiablement, luy fait bonne chere, & le mercie affectueusement de ce qu'il auoit visite le Comte son fils, & trouua fort bonne ceste volente de son testament. Cependant un conspirer contre luy, comme si par son conseil le Comte eust donné aux Eglises de qu'il y auoit legué en testant, de sorte que l'endemain matin ainsi que l'Euesque pensoit s'en aller il fut pris traistrement, & mis en la prison publique de la cite du Mans, où il fut detenu assez longuement. Or voyez vous deux raisons de son emprisonnement, & icelles raisons, & toutes les autres peuent le rapporter à vne mesme: car ayant esté pris par les menées de la Comtesse mere de Rotroc, & iceluy Rotroc n'en estant aucunement complice, lors qu'il luy fut sus la traison precedente, afin que la premiere cause, ne fust pour le foiner, ce crime de malice fut assez fort pour le destruire. Et que le Comte Rotroc en fut innocent, le declare le mesme Hildebert en l'Epistre susdicte, disant que le Comte aduertit qu'il estoit fait à l'Euesque, coupa partie de ses propres cheueux, & les envoya à celuy qui auoit fait la capture, le priant de deliurer l'Euesque, & protestant que par icelle il luy auoit fait autant de plaisir, que s'il luy eut attaché le fessé de ses cheueux, de la teste. Non pourtant l'en esmeut le tyran, comme celuy qui auoit collusion avec la Comtesse, & commandement du Roy Anglois de ce faire: ce qui vous montre assez, & le peu de soing du Roy de France Philippe sur le fait de la justice, ven les conclusions faites par tout son Royaume, & le peu de son pouuoir, puis qu'il souffroit un Roy Anglois vier de main mise sur les biens de ses vassaux & suiets, & les fiefs desquels mouuoient purement de la couronne. Au reste auant que le crime de felonnie fut mis sus à cest Euesque, Yves Pasteur des Chartrains fut le visiter en prison, qui n'estoit point encore conduit au Mans, ains en vn Chasteau du Perche, & croy que ce fut à Nogent le Rotrou, basti, ou plustost nommé de Rotrou pere du Comte du Perche prisonnier au Mans, pour lequel cest Euesque Hildebert estoit en peine: & ayant Yves console fut parler au Vicomte Hubert chef de ceste conspiration, le prie, exhorte & admoneste de deliurer Hildebert, mais il n'en voulut rien faire: & moins se mouut il pour priere que luy secussent faire plusieurs Abbez & Religieux de sainte vie, qui furent vers luy pour vne semblable occasion: & cecy notant que Yves auoit esté de quel estoit la maison de detenteur de l'Euesque du Mans, extorromma cest Hubert avec tous ses complices, sans que pour cela il en fust auant chose que ce qu'il en auoit en la fantasia. Ce bon Euesque Hildebert estoit homme de grandes lettres, & qui pour son sçauoir fut fait Archeuesque de Tours, ayant esté disciple de Borenger, duquel auons parlé cy dessus, ainsi que tesmoigne Antonin Archeuesque de Florence en son histoire: & duquel il recite quelques vers faisant mention de son emprisonnement, desquels se vous diray quelques vns, afin que les hommes de bon esprit voyent que le siecle d'alors auoit des esprits assez gaillards & bien versés en toute sorte de sçauoir, & ayans douceur au langage.

*Nuper eram locuples, multisque beatus amicis.*

*Et refero diu fata beata mihi.*

*Eten mihi nulla fides, nulla est constantia rebus,*

*Res ipse quid fuit, mobilitate docant.*  
*Res hominum, utque homines leuis aura versat in auras*  
*Et venit a summo, summa ruina gradu.*  
*Cuncta sub ancipiti pendunt mortalia casu.*  
*Et spondent propria mobilitate fugam.*  
*Quicquid habes hodie, tras te fortasse relinquit,*  
*Aur modo (dum loqueris) desinit esse tuum.*  
*Hic lacerat fortuna vires, regesque superbos.*  
*Aur seruos humiles non sinit esse diu.*  
*Illa rebus quondam vultu blandita sereno,*  
*Mutatur: vultus nubila fata suos.*  
*Accessit damnis nouus ille, grauisque tyrannus,*  
*Quo Centomannorum Consule ius perit.*  
*Cuius auos puduit scelerum genisse patronum,*  
*Fortunaq; parem mobilitate dolis.*  
*Ille, pudor patrie, ne non impune tuentem*  
*Iustitie leges, expulit a patria.*

Vincet en  
 son miroir  
 historial,  
 volume 4.  
 livre 26.  
 chap. 108.  
 109. 110.  
 Hugues  
 Duc de  
 Bourgoigne  
 se rediroy  
 ne à Clu-  
 gny.  
 Cisteaux  
 fondé par  
 Eude Duc  
 de Bour-  
 goigne.

Et ce qui s'ensuit, que vous trouuerez & en l'histoire d'Antonin, & en Vincet histo-  
 rial, & par lesquels vers vous voyez que cest Hubert estoit Consul, c'est à dire gouver-  
 neur pour l'Anglois au Mans, & que pour faire plaisir à son Roy, il mit la main sur cest  
 Euesque pour le soupçon de la felonnie sus alleguee. En ceste mesme saison Hugues  
 Duc de Bourgoigne, petit fils de Robert, & fils de Henry, qui mourut auant son pere,  
 voyat q son espouse Yolad estoit decedee, quitta ce siecle, & renonçant aux pöpes &  
 delices du monde, se rendit teligieux à Clugny, l'an mille nonante-deux: de sorte que  
 n'ayant point hoir de son corps, la succession vint à Odes ou Eude second du nom son  
 frere. Or du viuant de Hugues, & luy tenant le Duché, comme l'Euesque de Chalon  
 eut procez contre le Roy Philippe touchant les finages & iurisdiction de ses terres,  
 l'Euesque transigea avec le susdit Hugues au preiudice du Roy. Et au mesme temps  
 fut donné commencement à l'ordre de Cisteaux par Robert Abbé de Molesme, &  
 fut l'Abbaye de Cisteaux bastie, ou au moins commecée à bastir, par Eudes ou Odes  
 sy dessus nommé Duc de Bourgoigne.

*Du siege d'Antioche & conqueste de la Terre sainte par les Chrestiens,*  
*& establissement du Royaume de Hierusalem, & autres occur-*  
*rences.*  
**CHAPITRE XXXII.**



En quel  
 temps fut  
 assiegee la  
 cite d'An-  
 tioche.  
 Nombre  
 & assiesse  
 des portes  
 de la cite  
 d'Antio-  
 che.

**A**NT que les seigneurs Chrestiens arriuaissent deuant la cite d'An-  
 tioche, Anxiambey Turc, qui y commadoit, se doubta de ce qui ad-  
 uient, se prepara aussi pour les recevoir, & pour ce enuoya-il par tou-  
 tes les prouinces Mahometanes, pour prier les Sageaz qui en auoyent  
 la charge de se tenir prests pour le secourir, & d'hommes & de viures,  
 fils voyoyent que la necessite le pressast, & que les Chrestiens luy  
 feissent trop de violence. Les Chrestiens font leurs approches, des-  
 coururent la cite, font visiter les lieux plus aptes à la batterie, & bien qu'il y en eut qui  
 estoient d'aduis que le siege fut differé pour quelque temps, si est-ce qu'en fin ils con-  
 clurent de ne rien attendre, ains sy camperent le vingt-septiesme d'Octobre, en l'an  
 susdit de mille nonante-sept, & bien que (suyuant le dire de la Chronique de saint  
 Denis) le nombre des Chrestiens portans armes, fust de trois cens mille comba-  
 tans, & de desarmez presque en pareil nombre, si leur estoit-il impossible d'enclor-  
 re la cite de toures parrs, y obstans & les pays & les montaignes, ce qui fut cau-  
 se de la longueur du siege. Or y auoit-il cinq portes principales, l'une desquelles  
 qui re-



qui se gardoient li Ombent porroient en om de sainte Paul & la seconde estoit d'icte de saint George, & venoit à l'Ocident : & tenoient ces deux portes esb la longueur de la ville du Midy au septentrion ; & à l'aduoque des montaignes y au moye portes par lesquelles on sa veis la rivière Eufat, l'une desquelles (qui est nommée du Kioap) va à un pont de pierre par lequel on passe les riuieres qu'on de geste es b liantes est nommée la porte au Duc, & la dernière est la porte du Pont du grand bouc, & qui estoit de ces deux portes il fut impossible aux ennemis d'y passer la ville. Au haut de laquelle fut campé Boëmond & Dand Pouille, & de le dessous au vall on estoit Robert le Duce de Normandie, Robert Comte de Flandres, Estienne Comte de Bloys, Hugues le Grand Comte de Vermandois, qui garderent toute l'espace qui estoit entre plus d'un monde là où à la porte du Chien Mais depuis la porte du Chien, il s'en avoit plusieurs Bénéfices car les Seigneurs qui s'estoient en l'Eglise du Puy les Comtes de Tholouse & de Orange, & les seigneurs de Gaspoigne, qui au commencement l'ont accompagné le Prince de France & le reste du camp estoit plus bas avec Godfrey de Buillon, qui estoit le chef de l'armée, & le général de l'armée, ainsi par l'accord de tous les Princes pour faire la ville, & la ville, & modestie : & avoit un nombre infini de soldats François, Allemands, Bourguignons, Riçards, & Flamans, lesquels campèrent le long de la rivière qui estoit une belle ville des plus beaux de l'Orient, lesquels ils tinrent pour leur commodité. Je laisse les courses des nostres, les faillies des assiegez, les assauts de bastions, & les meurtres tant d'un costé que d'autre de la sainte, les pluies, les maladies, les hots, le froid, & la peste qui assailloit & affoilloit les Chrestiens, étant ceoy d'iceux par l'Achéneque de Tyrie laisse aussi la descente du Prince de Danemarck qui vint en aide à nos cours des nostres, lequel fut occis avec ses troupes par les Turcs près de Nicée, pour estre à ceoy consacrant l'Empereur de Constantinople. Je laisse encore les traditions des Grecs, les cruautés des Chrestiens Orientaux de secourus les secrets des Latins & Mahometistes, de qui fut cause que les étrangers furent chassés du camp, & que les seuls Européens fournirent à tout ce qui seroit pour le siège : rognés aussi comme le Caliphe d'Egypte dorstant la puissance Turquesque & ayant à mort les voisins quoy que de secte pareille à la sienne, referuit aux Chrestiens : & les princes continuèrent le siège d'Antioche, leur offrant secours d'argent & d'hommes : tant y eut que les nostres firent la fin de l'an, firent un grand massacre de Turcs sortis sur eux pendant les horribles quitter le siège, de laquelle défaite ils assurèrent les assiegez leur victoire un grand nombre de restes de leurs compagnons avec des machines dedans la ville d'autant que l'usage de l'artillerie n'estant encor recouffé est-ce qu'ils y foyent de plusieurs engins de batterie tels que sont les boiers, les moules, les tours ambulatoires, & autres instruments de traittez par les ingénieurs, comme encor ils y foyent de feux artificiels pour brûler les dedans des villes, que pour abatre leurs cotre-machines : & bien qu'il ne fait des baroties si soudaines qu'à présent on fait avec le canon, si est-ce que ces engins preindicioient grandement aux murailles. En l'an de nostre salut mille non cent huit, tandis que les nostres enduroient grande disette de viures, les Genevoys apporterent grande quantité de farines par mer, & en aduertirent les nostres au camp, disant que avec leur argent ils se delivrassent de la famine : mais le Soldan Anzambry informé de ceoy & sachant que Boëmond, & les Comtes de Tholouse & de Grèce, & plusieurs braves Chevaliers estoient allez au devant des viures, ne failloit aussi d'en voyer forces pour battre les nostres, leur oster les viures, & empêcher qu'ils ne fussent en quérir, car d'aller à la pécorie, il n'y avoit plus de moyen : toutes choses étant gastées, & les Turcs ayans tout enserié dedans les villes : mais ceste faillie fut dommageable au Soldan, qui y perdit deux ou trois mille braves soldats, & douze Capitaines des plus vailhants & renommés de ses troupes. En somme les nostres ayans occupés les pasturages & bestails des Antiochiens, leur ostèrent toute commodité de sortir de la ville, là où les Chrestiens auoyent abondance de toute chose : & par là voye de l'air met que partoit, & pendant les nostres furent advertis que le Soldan de Perse faisoit grand amas d'hommes pour leur courir sus, & lever le siège d'Antioche, ce que entendant Estienne Comte de Champagne, de Bloys & de Chartres, lequel par les autres Princes à cause de sa sagesse estoit appelé le pere du conseil, se faignant estre malade, puis vint gé des assiegeans & se retira, avec intention que si les nostres vaincroient le Persin, il pourroit.

Comme les nostres furent capés Godfrey de Buillon general de l'armée.

Caliphe d'Egypte Sarrazin ennemy des Turcs.

Turcs & mahométanes de guerres anciennes.

L'an 1098

Kiosqes par de l'air les Genevoys en Affric Turcs dits faits par les Genevoys.

Comte de Chartres se retire du camp, & pourquoy.



souienfrois au camp, mais fils auoyent du pibe, si se devoient en Cille, mais le pibe  
 fin, qui ueroient quatre mille hommes combatans q'ib' a'oit à la suite, q'ib' a'oit une  
 grande incommodité aux Chrestiens, & pour luy vne grande misere: & d'icy fut calise  
 qu'on descendit à peine de la ville, pour nul desormais sembler en effort de s'en aller, si  
 qu'à la fin de ce siege. Ce pendant s'offrit vne belle occasion à Boëmond, qui eut intelli-  
 gence de ce certain Chrestien Armenien, qui se tenoit en bataille sur les promes-  
 ses de luy mettre en main vne tour qui estoit pres la porte sainte George, par le moye de la  
 laquelle il se pouvoit faire maistré de la cité, & d'atendre de se faire maistré de la  
 ville, les grandes forces qu'il auoit, & que les Chrestiens estoient affaiblis des guerres  
 passées. Boëmond fit ouuerture de ceoy aux autres Princes, & offit de faire rendre la  
 ville, pour uoy quela. Seigneurs luy en firent donner ce que luy estoit requis, la chose  
 demeurant imparfaite, auqu'à ce que la noblesse du camp Persien estoit venue, & les  
 dits ontrageant de prier Boëmond à continuer la prière avec les Armeniens, luy accor-  
 dantes qu'il donnoit, pour uoy qu'il seyrant l'accord fait avec l'Empereur de Grece  
 il luy en feroit hommage, & le recongneut pour son vassal. Et ainsi eurent que le Sou-  
 dan de Persie s'en alla au siege de Rasgos ou Edesse, les nostres se firent maistrés  
 d'Antioche, & fut fait vn horrible carnage de Turcs, surpris de nuict, & sans auoir  
 moyen presque de s'armer, & se mettre en defence. Antioche y fut odore, & la plus  
 grande des Turcs qui pouoyent porter armes, mais à peine auoyent les nostres mis le  
 pied en la ville, que voicy Corbagath, Lieutenant general de l'armée Persienne, qui se  
 presenta deuant Antioche, & se fit maistré de la haulte partie du mont qui commande  
 d'icelle la ville, si bien que ceux qui n'aguerent assiegeoyent les Turcs, sont à present affre-  
 gez, & bien leur prit d'auoir fait amener les viures du plat pays, que les papans auoyent  
 couché pour leur nourriture, en la ville, car sans cela ils eussent esté en grandes de-  
 streffes. Je laisse à vous dire le grand deuoir des Comtes de Tholouse, & de Flandres,  
 de la sage conduite de Godoffroy, & la vaillance incroyable de Boëmond & Tancred,  
 de la grande diligence de Robert Duc de Normandie, & de la pitié de Roy auté du  
 Comte Chartain, lequel non content de sa premiere faulte d'auoir laissé ses amis &  
 parantz au besoyn, y iousta vne trahison abominable, empeschant par ses mesonges  
 que l'Empereur Grec ne passast oultre, qui venoit au secours des Latins avec vne  
 grosse & puissante armée: ie ne vous racompteray point comme la lance de laquelle  
 le costé de nostre Seigneur auoit esté percé fut trouuée, & comme les Chrestiens as-  
 fames furent deliurez plus par miracle & grace diuin, que par effort ny effort humain  
 pour vous dire que le Persien ayat long temps tenu le siege, fut contrainct de par la perte  
 des siens occis par le glaive des Chrestiens, que par peste & famine, de s'en aller ayat  
 perdu presque toute son armée: mais ce ne fut sans que les Chrestiens n'eussent leu-  
 par ce gasteau, desquels il mourut vn grand nombre plus de faim & peste, que par  
 les mains de l'ennemy, & durat ceste mortalité mourut le saint prelat Aymar Euesque  
 du Puy le premier d'entre les Seigneurs qui se croiserent au Conuile de Clermont, &  
 fut enterre en l'Eglise saint Pierre, & y perirent plusieurs de la noblesse, mais du peu-  
 ple il en demoura mort plus de cinquante mille, n'y restant vne seule femme presque  
 de toutes celles qui estoient venues en Asie, tant pour ce que l'air leur estoit contrai-  
 re, que pour auoir enduré de grâdes necessitez, & lors qu'ils estoient campoz, & lors  
 que les Persiens les assiegerent: mais ce qui plus causa la mort à ce miserable peuple fut  
 l'abondance de viures, car ayant eu disette, lors qu'il se voit auoir soison de viures, il  
 en prenoient tellement que l'estomach ne pouant digerence que avec haste & prest  
 que sans malchorttes affames analloyer, la pluspart suffoquez perissoient par le con-  
 traire de la famine. En somme la peste fut cause que les Princes laisserent la cité pour  
 aller conquerir terre, & ce pendant ils escriuent au Grec de leurs succez, & le prient  
 de venir, suruant sa promesse pour deliurer la cité de Hierusalem, eulx luy ayans fait li-  
 bre le passage. Comme les Princes s'esparoyent par la Syrie, d'un & d'autre costé, &  
 estant la cité d'Allep, allée des nostres par le moyen du Soldan, qui de chassant vn sien  
 competeur auoit esté secouru par les deux freres Godoffroy de Buillon, & Bau-  
 douin Seigneur d'Edesse, ces choses (dis-je) se passans ainsi, Hugues le grand, frere du  
 Roy de France, & Baudouin Comte de Hainault laisserent l'armée, sans dire à Dieu  
 à leurs ch'paignons prindrent la voye de Grece, pour s'en venir en France: mais estant  
 rencontres

rencontrer par quelques troupes de Turcs, furent assaillis, & combataient vaillamment; Baudouin fut perdu soit qu'il mourut là, ou qu'il en fut emmené, neantmoins on n'en ouyt onc ny vent ny nouvelle: là mourut Yernand, on se sauva à la fuite, & vint en Constantinople donnant instructions à l'Empereur, de es qui s'estoit passé, & après feste rassemblée, s'en vint en Grèce non sans quelque infamie & note de lacheté pour n'auoir dit mot aux autres avant que partir. Neantmoins ne voy-ie en quoy ce Prince doye estre ainsi blasmé; veules grans devoirs auquelz il s'estoit mis, & ce qu'il auoit souffert pour l'amour de Dieu joint qu'il n'estoit respecté selon son rang & grandeur, & que les moyens estoient fort petitz pour fournir à si grans fraiz; luy restant vn des plus pauvres Princes, & des moins peunieuz de l'armée, comme estant lors petitolement apanagé, ou plustost n'ayant rien d'apanages, ains monar son train aux despens de sa femme. En fin, & pour me sembler plus tost d'escrire la guerre de l'euant que l'histoire Gauloise, ie laisseray les conquestes faites sur le plus pays de Syrie par les nostres, & des desfaites des Turcs, & encor ne marqueray sur les diuisions entre Boëmond, & le Comte de Tholouse, lesquelles furent cause de grans maux, comme des puis les discordes chasserent les Chrestiens de la Palestine. Au reste se peuple qui auoit passé la mer pour le seul esgard de la conqueste de Hierusalem, se fustoit qu'on faisoit ainsi en la basse Syrie, & par les guerres continuelles on affoiblit de tour à tour l'armée, ce qui esmeut le Comte de Tholouse, qui estoit le plus peunieuz de la troupe de s'offrir à conduire le peuple iusques en Hierusalem: de sorte que pour effectuer sa promesse, il ruina & brula quelques villes qu'il auoit prises, & se ioyans avec luy le Duc de Normadie, & Tancrède neveu de Boëmond, & quelques autres Seigneurs, ils vindrent par terre iusques à Cesarée de Palestine, sans que jamais ils eussent rencontré d'homme qui leur donast empeschement, si ce n'estoit quelques voleurs Turcs & Arabes, qui donnoient sur la queue du camp, ou qui se ruoyent sur ceux d'entre les nostres qui s'esgaroyent, tant soit peu de la grande troupe. Les viures ne leur manquoient point, chascun leur faisoit voye, & nul estoit qui ne festimast heureux de leur obeir; & ainsi ayans demolis quelques chasteaux, ils prirent la voye de la mer pour se ioinre à leurs amis, qui conduisoient par là le reste des forces, qu'ils trouuerent pres de Tripoly cité fameuse de Syrie, ayans pris Aman, Ems, Laodichie, & Tortose, lesquelles les Turcs auoyent mis grand nombre de prisonniers de ceux qu'ils prindrent durant le siege d'Antioche. Or fut la cité de Tortose prinse par vn Gentil homme appelé Raymond Pelot, lequel, tandis que les Princes estoient à parlementer avec le Souldan de Tripoly, pria quelques gens tant de pied que de cheual, & vint assaillir continuât l'assault iusqu'à la nuit, durant laquelle les citoyens craignans que l'endemain on ne vint avec plus forte puissance, & avec les machines de baterie, s'enfuyrent aux montaignes, emmenas leurs femmes & petitz enfans: & ainsi le matin nul faisant resistance, il fut aisé aux Gaulois d'emporter d'arriuee la place: & c'est ce qui se passa en l'euant durant celle année. En celle saison fut absous le Roy Philippe suuant que j'ay dit cy dessus, après les solennitez requises, & le serment public par luy & Berrade faitz de ne plus jamais auoir accointance ensemble, si bien que Foulques Réchin son mary estant mort; & Foulques cinquieme du nom son fils tenant le Comté d'Anjou, ceste Dame se retira à Angers vers ce sien fils qui la receut, & honnora come sa mere: & elle pour effacer la tache de celle infamie qui la denigroit, s'adonna à bonnes & saintes oeures, faisant bastir le Chasteau d'Angers tel qu'on le voit à present, & la structure duquel est mise entre les plus rares edifices de Gaule, tant pour l'esgard de son assiette, que magnificence de l'architecture. Elle fist aussi ou bastir, ou refaire de nouveau l'Eglise de saint Mauricé d'Angers, & autre chose n'ay-ie leu de ceste Dame ny de sa fin, ny de sa sepulture. J'ay dit cy dessus, que Guillaume le Roux Roy d'Angleterre fist guerre au Comte du Maine Helie de la Fleche, à cause que ce Comte auoit repris sur luy la cité du Mans par surprise, & que pour ceste occasion l'Anglois detenoit prisonnier l'Euesque du Mans Hildebert: en quoy ie m'estonne de l'Annaliste d'Anjou qui fait aduenir cecy sous le regne de Henry Roy Angloys, & frere de ce Guillaume, en quoy il s'est aussi bien trompé, que lors qu'il a dit que Geoffroy Martel fils de Foulques Réchin fut occis à Candé l'an mille cent huit, par les ruses de sa belle mere Berrade: & toutesfois il dit que ceste mort aduint avant que le Roy Philippe

Retraite du Comte de Vermandois, & mort du Comte de Hainault.

Grand cœur du Comte de Tholouse.

Villes prises par les Chrestiens en Syrie.

Comte Tortose pris.

Bastimens faites par Berrade sefant retirée du Roy Philippe.

Fautes de l'Annaliste d'Anjou.

fait raur ceste Dame, en quoy il y a dix-sept ans de faulte, qui est vne grande inconfi-  
 deration en l'histoire. Par ainsi, Guillaume le Roux ayant peigné iufques à l'an mille  
 cent deux, il fensuit que la guerre suscitée, pour la ville du Mans & la reprise d'icelle;  
 aduint sous luy; & non sous Henry son frere, & que ce fut luy qui prit Helie Comte  
 Manceni, & le deliurât, mit fin à ceste guerre, quoy que l'Angeuin se ressentit comme  
 fraudé de la succession, d'auant qu'il eust espousé la fille du Comte du Maine. Au  
 reste la Chronique à la main qui est à saint Denis, tient qu'en cest an le Roy Angloys  
 Guillaume le Roux ayant fait des exactions fort estranges sur ses suiets, & ayant grand  
 somme de deniers vint en France guerroyer le Roy, mais que Monsieur Louys frere du  
 Roy luy fut encontre, & le força de s'en retourner sans honneur en son pays insulaire.  
 Or ne trouue-je ailleurs rien de ceste guerre entre les deux Roys, ce qui me fait douter;  
 que le Prince de France Louys le Gros, voyant les suiets de son pere assaillis par l'An-  
 gloys, s'opposa à telles violences, & armant contre le Roux, prit la cause & du Man-  
 ceni & de l'Angeuin, & meismes voyant que l'Angeuin audir courir iusqu'à Sées, &  
 que Henry Comte de Constantin ne mouit meisme en faueur du Roy Angloys son  
 frere. Au reste quant à l'absolution du Roy Philippe, elle ne se fait que sous le pontifi-  
 cat de Paschal second, ainsi que dirons cy après, ainsi que les auteurs que vous lirez  
 ne vous decoyent, & de quoy ie vous donneray cy après preuue, quoy que cy de-  
 uant nous en ayons parlé ciement d'autant que bien que le Roy eust esté absous, si  
 estoit ce qu'il recidua, & r'encheut en son premier peché, & par conséquent en la censure  
 ecclesiastique. Reuenons au voyage de Hierusalem commencé par le Comte de Tho-  
 louze; (ainsi que diest) & luy estant es environs de Tripoly, voicy qu'en l'an de nostre  
 saint, mille nonante-neuf, au mois de Mars auant Pasques, les soldats qui estoient en  
 Antioche, prièrent Godoffroy Duc de Lorraine, & le Comte de Flandres, & autres Princes  
 & Seigneurs, de les conduire en la terre de Palestine, & en la cité obse assié-  
 dée, & pour les induire à ce faire ils louoyent la vertu gallardise, & vaillance du Tholo-  
 uain, & la bonne & courtoise façon de faire du Duc de Normandie. Cecy fut cause  
 que les Princes ne voulurent plus delayer, ains se mettent en chemin, & Boëmond  
 demoura en Antioche pour la garder & deffendre, & ne vult marrester aux sieges,  
 ny assauts, ny aux conquestes des villes, ny aux ruses des nostres meismes, lesquels se  
 laissoient de ja corrompre par argent, & se trompoient les uns les autres, ne se sou-  
 cians que de raur l'or, & l'argent des Mahometistes. Tandis que les nostres appro-  
 choient de Hierusalem, le Caliphé d'Egypte, qui leur auoit offert argent & secours  
 lors qu'ils estoient au siege d'Antioche voyant combien l'orgueil des Persans, & Turcs  
 estoit diminué, ne craignant rien plus, commença aussi à brauer, & à ne tenir compte  
 des nostres; ains se fait maistre de la cité de Hierusalem, deffendant que nul Chrestien,  
 y vint pour y prier en plus grand nombre à la fois, que de deux à trois cens hommes,  
 lesquels falloir que se retirassent aussi tost que leur oraison seroit accomplie. Mais les  
 Chrestiens se moquans de son insolence, refusant ses offres, disant que sans son congé,  
 il n'esperoyent de s'affranchir le passage au tréchant de leurs espées. D'autre part l'Em-  
 pereur Grec enuoya des plaintes au Camp, sur ce qu'on ne luy auoit fait l'hommage  
 des places conquises, suuant la transaction entre eux faite, à quoy ils respondirent  
 que la faulte estoit non d'eux, ains de l'Empereur lequel n'estoit venu & n'auoit en-  
 uoyé aucun à leur secours, & pour prendre possession des hommages suuant la capi-  
 tulation faite l'année precedente en Constantinople; que pour ceste occasion ils auoyent  
 donné la Seigneurie d'Antioche à Boëmond, qu'ils estimoyent digne d'en iouyr, & de  
 la laisser à ses ancestres. En fin les messagers imperiaux requierent que les Pelotins ne pas-  
 sassent point outre en leur voyage iusques à la venue de l'Empereur leur maistre; mais  
 on ne vult encores entendre à ceste ouuerture, come sçachans les ruses & delais d'A-  
 lexis, lequel les laisseroit perir & diminuer ainsi croupis, & sans rien faire. La cité de  
 Tripoly estant assiegée par les Gauloys, il fallut que le Satrape qui la gouuernoit se ra-  
 cheptast avec vne grande somme de deniers, & que iurant fidelité aux nostres, il de-  
 uint leur homme lige: & ainsi sans guerre d'incommodité les Chrestiens arriuerent  
 pres de Hierusalem, ayans celebré la feste de Pasques à Cesarée qui estoit vn siege  
 d'Archeuesque, & establirent des pasteurs es villes de Rame & de Lide, & autres pla-  
 ces de Galilée, come assurez de faire leur demeure en Palestine. Les Turcs aduertis  
 de la

L'an mille  
 nonante-  
 neuf.  
 Godoffroy  
 de Buillon  
 prend la  
 route de  
 Palestine.

Deloyn-  
 te du Ca-  
 liphe d'E-  
 gypte.

Plaintes  
 de l'Em-  
 pereur  
 Grec.  
 Respon-  
 se des Latins.

Siege de  
 Tripoly  
 levé.

de la diligence que faisoient les Latins, de s'approcher de la cité, ne faillirent aussi de la fortifier, & se fournir de toute chose nécessaire pour un siege : & auoyent vne fois deliberé, de ruier tous les Chrestiens estans dedans la ville, & brusler & demolir toutes les Eglises, oratoires, & monasteres. Mais considerans depuis en quel hazard ils se mettoient si les Chrestiens pranoient la ville, ils se deporterent de l'execution d'une si cruelle sentence : neantmoins firent ils de si grandes & insupportables exactions sur le Patriarche, & autres Chrestiens, qu'il fallut que le Patriarche allast mendier iusques en Chipte la somme imposée qui estoit de quatorze mille besans d'or, & ce pendant les Turcs chassant les hommes de la ville, retindront seulement les femmes, & petits enfans, lesquels fugitifs se cachoyent où ils pouuoient, afin de ne tomber es mains de ces tyrans. Et ce pendant les Chrestiens vindrent iusques en Bethléem, ayans pris Nicopoli qui est celle place, qui est nommée Emaus par les Euangelistes ; & craignant que les infidelles, qui affluoyent de toutes parts pour la deffence de Hierusalem, ne ruinaissent l'Eglise de Bethléem bastie par sainte Helaine au lieu où nostre Seigneur nait, ils fortifieront la place, & y mirent bonnes, & fortes garnisons. Apres ce, tous d'un accord se resolurent d'assiéger la sainte cité profanée par les Mahometans, lesquels sous Muhauic long temps au parauant y auoyent rebasty vne mosquée au lieu mesme où fut iadis le temple de Salomô, d'où s'en suit que ceux là sont deceuz & qui croyent, & qui escriuent que le temple de Salomon soit debout ny auant de ceux que les Iuifs bastirent, comme ainsi soit que tout fut ruiné par les Romains, & cestuy temps par les Sarrasins premiers deffenseurs de l'Alcoranisme. Le n'ay deliberé m'arrester sur la description de la cité de Hierusalem, d'autant que ailleurs ie l'ay depainte assez au long, me suffisant vous dire qu'elle fut assiégée l'an de nostre salut mille nonante-neuf le septiesme iour de Iuing, le nombre des assaillans ne surpassant de guere pour le combat ceux qui estoient dedans la place pour la deffendre. Le Camp fut posé du costé de Septentrion à la porte de saint Estienne s'estendant vers le Ponent iusqu'à celle qui est au dessous de la tour de David : & là furent les Princes Godeffroy de Buillon, puis le Comte de Flandres, apres le Duc de Normandie, & plus bas Tancrede campé pres la tour de l'angle, laquelle depuis, à cause de luy, fut dicté la tour de Tancrede, & de celle tour iusqu'à la porte occidentale, estoit le Comte de Tholouse : mais Tancrede changeant de place, fut se camper sur vn tertre qui est entre la ville, & le Mont de Syon, ce qui donna grand effroy aux assiegez, à cause que de là auant il rompoit tous leurs engins, desquels ils se pensoient preualoit contre leurs machines de batterie. Que seruiroit de tirer les choses en longueur ? si les Chrestiens auoyent endured faim deuant Antioche, en ce siege ils experimenterent vn autre genre de disette, à sçauoir d'eau, de sorte que plusieurs moururent de soif, & qui pis est, la peste se mit en leur camp, & de iour à autre on voyoit vne grande diminution en nostre armée, & de fait si les Geneuoys ne fussent venus par Mer, & n'eussent porté des rafraeschissemens aux nostres, venans surgir au port de Iasse, c'estoit fait de tout le camp Latin : mais estans rafraeschis, & d'eau, & de viures, & d'armes, & d'hommes, le Seigneur Gaston de Bearn, qui auoit la charge de la batterie, trouua si bien, que les beliers, & autres machines dressées, pour le secours du Duc de Normandie, du Duc Godeffroy, & du Comte de Flandres, & en despit des assiegez, ils commencerent vne furieuse batetie par trois diuers lieux : mais à bien assailly, bien deffendu : d'autant que les Turcs, qui estoient en grand nombre, se rafraeschissoient d'heure à aultre, & les nostres failloit que fussent tousiours à l'assault. En fin (on dit que ce fut par miracle & s'estant apparu aux nostres dedans la ville vn luisant gend'arme, qui les encourageoit par signes à cōtinuer en l'assault) les nostres, qui s'estoyent reculez, vindrent de rechef de telle furie à la breche, aidez par le vêt, qui pouffoit le feu mis aux machines, en la face des ennemis, que Godeffroy ayant fait dresser vn pont trauersant de l'escarpe du fossé, sur la muraille, il y monta le premier, suivi d'Eustache son frere, & de deux Gentils-hommes de Tour-nay, & soudain d'une grande multitude de soldats. Apres Godeffroy & son frere, vindrent soudain, & se ieterent dedans la ville, le Duc de Normandie, les Comtes de Flandres, & de saint Paul, & d'Orange, Tancrede Prince de Sicile, Gaston de Bearn, Gaston de Beziers, Gerard de Roussillon, & autres Seigneurs & Capitaines, & fut combattu plus dedans la ville, & par les rues presque qu'on n'auoit encore fait à la breche,

*Deffin des Turcs estés en Hierusalem.*

*Nicopoli, iadis Emaus par les Latins. Bethléem fortifiée par les nostres.*

*Assiege du camp des Chrestiens deuant la cité de Hierusalem.*

*Assieté des Chrestiens au siege de Hierusalem.*

*Chrestiens secourus par les Geneuoys.*

*Signe de la victoire des Chrestiens.*

*Godeffroy de Buillon est le premier qui entre en Hierusalem.*



*Grand meurtre de Turcs en Hierusalem.*  
*Le Comte de Tholouse entre en Hierusalem.*  
*Tancrede prend le temple.*  
*Le Comte de Tholouse se prend la Tour de Dauid.*  
 les infidelles desirans de vendre chèrement leurs vies aux Chrestiens: mais leur resistance ne seruit que de leur hastier la ruine, entant que Godeffroy, & les autres Princes suyuis de leurs rroupes, en feirent vn si piteux massacre, qu'il estoit impossible d'aller par les rues que sur des corps occis. Tadis que du costé de saint Estrene les vns pilloyent, & saccageoyent la ville, le Comte de Tholouse qui cobatoir du costé de midy fut iestonné voyant fuyr les Turcs sur le plus fort du combat, mais quand il apperceut les Enseignes Chrestiennes sur les murailles de la ville, il feit dresser soudain vn pont, & entra en la cité avec les Seigneurs qui estoient en sa troupe, faisant vn grand carnage de Mahometistes; comme aussi Tancrede feit, forçant le Temple ou Mosquée, d'où il tira vn grand tresor tant en soyes, qu'en or, argent, & pierrerie. Tout estoit sous la puissance des nostres sauf la tour de Dauid, où les Mahomerans se estoient retirez, esperans là tenir iusqu'à ce qu'on leur eut donné secours; mais le Comte de Tholouse les assillant, il fallut que vinssent à composition, sortans vies & bagues sauues, & avec leurs femmes, & enfans, & biens meubles, & le Comte estant tenu de les faire mener en seueré iusques en Ascalon. D'autre part afin que les corps morts n'infectassent la cité il fut commandé qu'on les portast en errer hors la ville, & à ce furent deputez les pauvres mendians, & les Turcs qu'ils detenoyent en prison, qui les meirent sous terre, ou en bruslerent vne partie. Cecy fait ils furent sept iours en repos à louer Dieu, & à se rasteschir de tout de trauaux qu'ils auoyent endurez au siege: aduenant ceste prise de ville, l'an de nostre salut, mille nonante-neuf, vn iour de vendredy, qui fut le quinzième du mois de Iuillet: & sept iours apres fut mise en auant la creation du Roy, & par le consentement de tous les Princes Godeffroy de Buillon fut esleu, comme celui qui pout ses vertus, & grands deuoirs meritoit le mieux l'honneur de commander en la terre sainte, entre les mains duquel le Comte de Tholouse cōsigna la forteresse, & tour de Dauid, quoy que à son grand regret, & voyant que les Princes Gaulois ou Beligiques luy portoyent enuie: mais de cecy, & autres telles occurrences nous en laissons le discours, nous suffisant de vous auoir déclaré le succez du voyage de noz Princes, le plus succinctement qu'il nous a esté possible, protestant de ne nous y plus arrester si ce n'est pour grâds respectz, & la chose se raportât à nostre histoire Gauloise.

*De ce qui aduint en Gaule iusqu'à l'absolution du Roy Philippe, & de la mort de Guillaume le Roux Roy d'Angleterre.*

### CHAPITRE XXXIII.

*L'an mille cent.*



*Mort du Pape Urbain, & de l'Antipape Clement.*  
*Paschal second fait Pape.*

*Quel fut le Roy Guillaume le Roux.*

*Mort de Guillaume le Roux.*

AN de nostre salut mille cent fut memorable pour la mort de trois ou quatre grands Princes, entre lesquels furent les deux Papes à sçauoir celui Clement second appelé à ceste dignité par l'Empereur, l'attribuant l'autorité de se nōmer l'Euesque de Rome, & Urbain esleu canoniquement par le clergé, & recogneu pour souverain pasteur de l'Eglise; auquel fut sutrogé Regnier Italien qui estoit moyne, & de sainte vie: & voulüst il ou non les Romains le contraindrent d'accepter la charge que d'autres auoyent poursuiuy ambicieusement, & fut appelé Paschal second de ce nom, digne pour vray de commander en l'Eglise. Mourut aussi celle année mesme Guillaume le Roux Roy d'Angleterre, nombré entre les plus tyrans & cruels Roys qui regnerent onc en Angleterre, ennemy des bōs, inquietateur du repos public, exaëteur sur le peuple, persecuteur des Eglises adonné à route lasciueté: & en somme l'homme du monde qui le plus fut hay des siens, & detesté de ses voisins, & mal renommé parmy les estranges. La mort de ce Prince fut preueüe, & par luy mesmes en songe, & par aultres, sans que pour cela il se souciast de recongnoistre Dieu que si souuent il auoit offensé, & laquelle fut en telle sorte: Luy ayāt tenu court ouuerte à Lōdres aux festes de Penrecouste de l'an susdit, il si rint iusqu'au mois d'Aoust, le second iour duquel contre l'aduis, & volōré de plusieurs Euesques ses amys, & des admonitions desquelles il se moquoit, il alla à la chasse dedās la nouuelle forest que son pere auoir usurpé sur ses pauvres suiens, où ayāt élan- cé vn grand cerf, & le poursuiuant il commanda à vn gentilhomme François de sa suite qu'il rirast au Cerf: Gaultier Tirel (ainsi s'appelloit le gentilhomme) descoche la fleche



flesche de son arc, & pensant vifet sur le Cœur, il ataignit si droitement le Roy au cœur, qu'il le ténérera tout roide mort par terre, sans qu'il dit vne seule parolle. Ce que voyant Fiel, s'enfuir, comme aussi foirent, & Gentils-hommes & Veneurs qui se trouuerent lors avec le Roy, laissant ce corps miserable veautre en son sang, & abandonné à la mercy des bestes farouches. Mais quelque temps apres le reste de la suyte suruenant, & trouuant ce Roy ainsi sanglant, & le sang figé, le prenans le montent sur vne pauvre charrette de Charbonnier, qu'ils contraignirent à conduire ce corps, mais comme passans par vn boubier le cheual fut foible, & la charrette ne valant guere, tout rompit & le corps Royal demoura au milieu de la fangé, où le Charbonnier le laissa, iusqu'à tant que quelques Courtisans vindrent qui l'emporterent. De ce Roy, voicy comme parle Matthieu Paris en son histoire: Iustemēt donc le Roy au milieu de toute son iniustice fut occis, qui n'auoit rien d'homme, ny de courtoys, & qui suyuant le conseil des meschans, faisoit ordinairement tous les maux qu'il luy estoit possible de faire. Il fut mauuais aux siens, aux estrangers pire, mais tref-meschant pour soy-mesme, vexant & affligeāt ses suiets par tailles, impôts & subsides, ses voisins par guerres & factions, & sous luy il ne fut possible à l'Angleterre de respirer, tant elle estoit suffoquée: d'autant que & luy, & ceux qui le seruoient, rauissoient, saccageoyent, gastoyent & abatoient abusans violentemēt de la couche & femmes de chacun, sans qu'il fut faite aucune iustice, & fut exercé des maux & iniustices alors, desquels on n'auoit encor eūy parler. Ce Roy tef-meschāt deuant Dieu & les hōmes, lors qu'il mourut, tenoit en sa main, cōme son propre heritagel' Archeuesché de Cantorbery ayant chassé le saint Pasteur Anselme, & les Eueschez de Winton & Satisbury, & deux Abbayes qu'il venoit à ferme, ou dōnoit à ferme, ou les tenoit en sa main: & paillardoit non à cachettes & en secret, ains à la veuē de tous, tāt il estoit impudēt & abominable. Quoy plus? rōut ce qui desplaisoit à Dieu, & à ceux qui l'ayment, estoit le plaisir du Roy & de sa suyte. Il fut enterré l'endemain de sa mort & ruine à Wintō, à la sepulture & obseques duquel les larmes ne peurent trouuer lieu, si grande estoit la ioye des suiets ayans perdu vn Roy si peruers & detestable. Ainsi parle cest auther Anglois, donnant vn beau exemple aux Roys, de viure selon Dieu, & suyuant la reigle de son ordonnāce: comme ainsi soit que les Roys qui sont iniustes, tyrās & oppresseurs, bien que soyēt les ministres de la iustice de Dieu sur le peuple, si est-ce que s'ils abusent de leur puisāce, ils seruirōt de suiēt à la posterité, pour contempler en eux la vengeance que Dieu fait de ceux qui r'apportēt leurs actiōs à l'exemple de la vie de ce Roy d'Angleterre. Mourut aussi en celle mesme saison, Conrad fils de Henry quatriesme, auquel le pere auoit donné la charge d'Italie, mais qui voyāt les iniustices de son pere s'estoit reuolté cōtre luy, & fut enterré honorablemēt à Florēce. Au reste le Roy Guillaume le Roux, cōme il estoit remuāt & chatouilleux, s'estoit aussi plusieurs fois attaché aux Frāçois, voyār q le roy Philippe estoit ja vieil, & peu suiuy des siens, & que le Pape l'auoit excōmunié, il aspiroit aussi à la couronne de France: & afin que ie ne semble dire cecy du mien, ie vous allegueray l'Abbē de saint Denis Suger, qui viuoit enuiron ce tēps, lequel en la vie de Louys le Gros parle de cecy en ceste sorte: Guillaume Roy d'Angleterre hōme adonné à la guerre, conuoiteux de loūange, & desireux de renom, ayāt desherité son frere aîné Robert, succeda iniustement à Guillaume son pere, & son frere estant allé au voyage de la Terre sainte, il se saisit aussi du duché de Normandie: & vsurpant sur les limites & frōtières du Royaume de France, il s'efforçoit d'accabler Louys Prince de France. Or y auoit-il esgalle & dissemblable façon de cōbattre entre-eux: esgalle en ce que l'vn ne vouloit ceder à l'autre, mais dissemblable en ce que Guillaume estoit aagé & meur, & que Louys estoit encor tendrelet & fort ieunē: que l'autre estoit opulent & dissipateur du thesor des Anglois, achetant à haut pris les soldats, & les recompensant richement: là où Louys estoit sans argēt, & son pere iouissant des reuenus du Royaume, il n'vsoit d'aucune exaction, seulement par sa gentillesse attiroit-il la gendarmerie, & resistoit vaillamment aux assauts de l'Anglois. Vous eussiez veu ce ieune Prince d'vne grande vistesse aller ores en Berry, & tantost en Auuergne avec ses forces, & soudain reuenir au pays Veffin, où avec trois ou quatre cens hommes il faisoit teste à dix mille Anglois & Normands qui suyuoient le Roy Guillaume, & suyuant que les succez de la guerre sont douteux, quelque-fois il se retiroit, & d'autres il mettoit l'ennemy

KKkk

en route : & en ces escarmouches l'illustre Prince Louys & les siens, prirent entre autres Seigneurs du costé de l'Anglois, le Côte Symô, Gilebert de l'Aigle Cheualier Normand, & Paien de Gisors, qui le premier fortifia ceste place. L'Anglois aussi print Louys le vaillant, & noble Côte Mathieu de Beaumont, l'illustre & renommé Baron Symon de Monfort, & Paien de Mont-gay : les Anglois ayans argent à gré, furent bien-tost ostez & deliurez de prison : là où les François ne peurent de long temps sortir de ceste misere, voire, & n'en fussent iamais sortis, s'ils n'eussent suiuy le party de l'Anglois, & luy iurer la foy & hommage, protestas de guerroyer le Roy Philippe, & de troubles l'estat de son Royaume. Or disoit-on par tout que ce Roy orgueilleux & violent aspireroit à la couronne de Frâce, n'y ayant que ce seul Prince legitime Louys, fils du Roy, & de la tres-noble Dame sœur du Comte Robert de Flâdres : car les deux autres enfans de Philippe, à sçauoir Philippe & Flore, estoient issus du Roy, & de sa concubine Bertrade Comtesse d'Angers, de la succession desquels nul faisoit compte, si par quelque defastre, le Prince Louys fut venu à deceder. Mais estant chose iniuste, & cōtre-naturelle que les François soyent suiets aux Anglois, ains plustost q̃ les Anglois recognoissent les François pour Seigneurs, le Roy Guillaume veir son esperance deceuë par le succez de ses affaires : car ayant trauaillé l'espace de troyis ans & d'auantage apres cecy, & ayaut follemēt employé & ses forces & celles de ses amis, si ne peut-il, ny avec l'effort des Anglois ny des François qui luy auoyent fait hommage, satisfaire à sa volōté : & pource desista-il de poursuyure son entreprise, & passant en Angleterre où il s'adonna à tour plaisir & delices, estat vn iour à la chasse, il y fut occis d'une fiesche. On chargeoit vn tres-noble Seigneur nommé Gaultier Tirel d'auoir fait ce coup, auquel (estat hors de tous perils) nous auons ouy iurer plusieurs fois, q̃ de tout ce iour que Guillaume fut occis, il n'entra en ce costé de la forest où le Roy chassoit, & fut occis. Voyla les propres parolles de Sugert, lesquelles vous font foy de la guetie entre les François & Anglois, cōmencée par la conuoirise de Guillaume le Roux voulant vsurper la couronne de France : & bien qu'il y eut des Princes du sang, quand bien Louys fut mort, tels qu'estoyent les enfans de Monsieur Hugues de Vermadois & les Princes de Bourgoigne, si est-ce que si cest Anglois eut sur-uecu à Louys sans enfans, quoy qu'il n'y eut aucun droit, il se fut mis en deuoir de faire aussi bien tort aux autres, qu'il faisoit à son frere propre. Or luy mort, Henry Comte de Constantin sans nulle consideration que Robert Duc Normad estoit l'aisné des enfans de Guillaume le bastart, feit si bien par ses menées, & promit tant de belles loix, & priuileges aux Anglois, qu'ils le feirent leur Roy, & le couronnerent au preiudice de celuy à qui appartenoit l'heritage, d'où s'ensuyuit des guerres cruelles, cōme (peut estre) dirons nous cy apres en passant. La Frâce donc respitât apres ces troubles appeis en la mort du Roux, & Henry ayant assez à faire à maintenir sa couronne, à cause des besoignes que Robert son frere luy tailloit, voicy la discorde ciuile suscitée en France, par le moyen de certain procez meu entre l'Abbé saint Denys nommé Adam, & Bouchard Baron, & Seigneur de Montmorency, homme puissant & grad tertien, qui eut vn fils aussi nommé Bouchard, si bien allié, qu'il espousa Laurèce fille de Baudouin Comte de Hainault, de celuy, dis-ie, qui fut fils de l'autre qui mourut reuenât de Hierusalem avec Hugues Comte de Vermadois. Ceste dame Laurence auoit esté mariée premierement au Comte d'Alost, vn des plus grans & illustres & mieux appatentez Seigneurs de Flandres : mais luy deffunct, les Princes de Hainault, issus du sang de Flandres festimerēt pour bien hōnorer que le Seigneur de Montmorency espousast leur sœur, & entrast en leur alliance. Et afin que ie ne laisse en arriere quelques traits propres en ce lieu à nostre histoire, car nous reuiendrons assez à temps à nostre propos, ce Comte de Monts auoit encor deux filles, l'aisnée desquelles fut donnée en mariage premierement à vn Comte de Soissons : & luy decedé, Yolant (ainsi s'appelloit elle) fut remariée à vn Comte de Saint Paul : la seconde fille se nomma Agnez, espouse de ce grand Raoul Sire de Coucy, la maison & famille duquel s'est fait assez cognoistre par le lustre de ses vertus & vaillances, si bien que par le seul nom de Coucy, on voit soudain le lustre de ceux qui en descendent, lesquels (peut estre) patlerons nous encor plus amplemēt en autre lieu. Or auant que venir au proces de Bouchard avec l'Abbé susdit, ie diray que ceste maison de Montmorency failloit bien que fut grande dès ce temps là, puis que ce Bouchard premier a porté

a porté le tiltre du plus noble & illustre Seigneur de Parisy, qui fut iadis la principauté des Capets, & puis que le fils d'iceluy & le chef de la famille espousa vne fille de Hainault, & fut allié des plus grandes maisons d'Europe, comme ainsi soit, que Bouchard second du nom fut beau-frere des Princes sus-nommez & ses enfans furent cousins fort proches du Roy Philippe Auguste: d'autant que Baudouin quatriesme du nom Comte de Hainault, & frere de Laurece Dame de Mont-morency, donna Elisabeth sa fille pour espouse au Roy Philippe Auguste, laquelle estoit cousine germaine de Matthieu surnomé le grand Baron de Mont-morency, & fils de ce Bouchard second & de Laurece de Hainault: lequel Matthieu en son ieune aage fut fait cheualier par son oncle, & depuis Connestable de France par son cousin le Roy Philippe Auguste. Mais par propos, Bouchard irrité contre l'Abbé & conuent de saint Denys: commença à yser de main mise, & usurper sur l'Eglise, & alla la chose si auant que les deux parties sarmans de leurs aliez, on vint aux armes, & ne voyoit-on que feux & ruines de tous costez, & sur les terres de saint Denys, & sur celles du Baron de Mont-morency. L'Abbé se sentant le plus foible, eut recours à Louys le Gros Prince de France, & fortifié & stationné à la maison de saint Denys, lequel s'adressant à son pere le supplia de faire droit aux religieux, & ne souffrir que le Seigneur de Mont-morency gasta ce que les pères de cesseurs Roys de France auoyent donné à l'Eglise, qu'ils estimoyent la plus précieuse de ce Royaume. Ainsi fut Bouchard adiourné à comparoitre devant le Roy, & enfin contraint d'y venir pour rendre raison de son fait & ouyr sentence sur ses violences & concussions. Bouchard vint à l'assignation au palais royal, & de vray la justice du Conseil priu, où pendant sa cause, il refusa d'obeyr à la sentence sans que pour cela il fut detenu prisonnier, d'autant que (comme dit l'Abbé Sugier) on n'est point de la coustume des François d'emprisonner les grands Seigneurs: ce qui vient en nous faire cognoistre quelle estoit lors la franchise des nobles, & combien les Roys auoyent les mains liées pour ne point pouoir ce qu'ils vouloyent: & combien faisoient le nom de noblesse, puis que la coustume de France (laquelle orés est abolie) ne souffroit la capture d'un Seigneur, bien qu'il refusast de s'humilier au iugement du Roy. Or entendez quelle justice on fait contre ceste rebellion & contumace: dès que le Seigneur de Mont-morency s'en fut allé, & que semés d'ours chef de redre ce qu'il auoit usurpé sur l'Eglise, il n'en tint compte: le Prince Loys à qui le sang de son oncle Bouchard ne faillit de s'armer du secours de ses amis, aliez & confederes le Comte de Beaumont sur Oise nommé Matthieu, & Drogon Seigneur de Montils sous les maillans & belliqueux & lesquels donnoient de grans affaires au Prince lequel gaigna de popula, sacragea & mit à feu les terres, villages & chasteaux de Bouchard, & hant pour saul le chasteau de Mont-morency, & passant sous la fureur du feu & du gloire. Les Seigneurs confederes ayans perdu la campagne furent contraints de se ieter dedans le Chasteau, où assiegez par le Prince, en fin fallut venir à composition, & Bouchard s'humiliant & satisfaisant à la volonté de Louys à tous griefs faire, à l'Abbaye, fut remis en grace, & obtint paix & reconciliation avec le Roy, contre lequel on ne luy plus qu'il portast les armes. L'ay leu en vne vieille histoire escripte à la main que ce Bouchard premier Baron de France estoit surnommé à la barbe porte, & qu'ayant fait paix avec le Roy il luy vint baiser les mains à Paris estant suivy, & accompagné d'un grand nombre de Cheualiers, tous portans vne chaîne d'or au col faite en façon de testes de Cerf, & à laquelle pendoit vne effigie en vne medaille, qui representoit vn chien: qu'on estime estre la cause pour laquelle encore à present le Duc de Mont-morency porte le Chien courant sur le tymbre de ses armes. Mais comme Drogon s'enfuyt du Chasteau, il fut assailly par les gens du Prince, contre lesquels combatant, & ne pouuant porter le faix de la bataille, il fut forcé de rechoir se lancer dedans la place, où tenant & ne voulant se rendre, quelque promesse qu'on luy sceut faire, les soldats mirent le feu au Chasteau qu'ils bruslerent iusqu'au donjon sans que Drogon voulut se rendre, iusqu'à la fin, que la fumée le suffoquant il fallut que s'humiliast, & se mist à la mercy du Prince. Telle fin eut ceste discord, pour la gloire de Louys lequel manioit les affaires. Adis que son pere estoit entre les bras de sa Bertrade, de laquelle ny la vieillesse ny l'excommunication pouoyent

retirer, quoy qu'à tous propos il promit de la laisser : & semble aux parolles de l'Abbé Suger qu'il la tint avec luy iusques à la fin, & que quelques ans auant qu'il mourut, elle se retira de cour, pour aller penser en sa conscience, ce qu'encor il nous faut esplucher suyuant la promesse que cy dessus ie vous ay faite. Et que cecy soit vray, nous trouuons que l'an de nostre salut mille cent & vn, apres la mort d'Urbain Pape, il y eut quelques Euesques de Gaule, lesquels pour complaire au Roy, luy donnerent l'absolution, quoy qu'il detint encore Berrade : & de cecy est tesmoin Yues Euesque de Chartres en vne Epistre adressée à Jean Legat du saint Siege Apostolique, disant ainsi : l'ay n'aguere receu voz lettres, tesmoignans assez de l'amitié que me portez, faisant entendre à ma petiteſſe quelques traits de vostre cōstance, & le point le plus segnalé & loüable desquels est, & gist en ce que vous vous estes abstenu de la communion du Roy : & par ce moyen vous auez eu elgard & à vostre bon renom, & à la legation qui vous est cōmise & enchargée : quoy qu'il y ayt eu quelques Euesques de la Gaule Belgique, lesquels aux festes de la Pentecouste, ont mis la couronne sur la teste du Roy, contre l'interdict & sentence de feu de bone memoire le Pape Urbain : cōme si apres la mort de ce Pasteur annōceur de iustice, ils croioyent que l'equité & integrité est morte au mode. Et quāt à ce que vous deliberez de celebrer le Concile à Poitiers, ou en la prouince d'Aquitaine, ie louē grandemēt vostre dessein : car si vous le celebrez es Prouinces de la Gaule Belgique ou d'Helrique, il y faudra taire plusieurs choses, lesquelles esuētées causeroyēt scandale, & effaceroyēt tout le fruit qui doit prouenir du Concile : & si on les faisoit, ce seroit lier la parolle de Dieu, & deroguer à l'autorité & charge de vostre legation. Oyez que cest Euesque dit que le Roy auoit esté absous par les Euesques de la Gaule Belgique, sans que le Pape autorisast leur absolution, & q̄ pour cest effait le Legat vint en France pour celebrer vn Concile, ainsi quē depuis il feit à Baugency (cōme dit auons) pour le fait si souuent mis en auant de la reconoiliation du Roy Philippe à l'Eglise. Et est à noter, que lors qu'il est dit en cest endroit, que les Euesques remirent la couronne sur la teste du Roy, ce n'est pas à dire qu'ils le redintegrassent en sa royauté, le Pape ne pouuant (suyuant que i'ay dit plusieurs fois) luy tollir chose qu'il ne luy auoit donné, & qui ne depend aucunement de l'autorité Apostolique du saint Siege : mais bien que par ceste ceremonie ils luy donnoyēt l'absolution, & rendoyēt l'honneur du nom, & non de l'effect royal en le deslians de la sentence qu'il auoit encourue. Or qu'apres son absolution ce bon Roy se fut laissé aller, & eut repris Bertrade, le mōstre le mesme Euesque Yues, escriuāt au Pape Paschal, disant ainsi : l'aduertis en outre vostre saincteté, que le Roy de France dit, que bientoſt il ſ'en ira à Rome, ce que toutesfoiſ nous ne pouuons croire : mais soit qu'il y aille ou enuoye, prenez garde à vous mesmes, & ayez ſoing de nous, & vſez tousiours des clefs de saint Pierre, & le liez tresbien des chaines d'iceluy : & si par cas il est absous & teuiēt à son vomissement, ainsi qu'il a de ja fait souuent, que soudain il soit serré sous les mesmes clefs, & lié des chaines mesmes, & le faites entēdre par toutes les Eglises : car par ce moyen vous romprez les dents des rongeurs & chüeux, & satisferez au droit & iustice. Et si Dieu illumine son cœur l'attirant à penitence, ayez ſouuenance de nous, qui auons enduré le travail du iour & de la chaleur, afin que comme nous auons participé en la tribulation, nous ayons aussi part en la consolation & allegeance. Et sur la fin de l'Epistre cent deuxiesme au mesme Pape il dit : Si par le moyen de vostre Saincteté, le Roy fait penitence, ou de soy, ou par autre, & qu'il soit retourné à son vomissement, comme nous asseurez qu'il a fait, instruisez moy par voz lettres, commēt est-ce que ie m'y dois gouverner. Cōme cecy se passoit en Frāce, & q̄ Louys le Gros manioit les affaires, son pere estant empesché à se purger de sa faulte, & soudain y rencheant, estoit en peine de gagner la grace des Ecclesiastiques pour n'estre point priué du benefice d'absolutiō : les affaires de la Terre saincte alloyer assez biē, quoy que receussent vne grāde estorce par la mort du bō Roy Godeffroy de Buillō, qui ne vesquit qu'un an en ceste dignité, portāt seulement le nom, sans que i'amaſ il voulut souffrir qu'on luy mit courōne royale sur la teste, estimāt indigne qu'un hōme & iceluy Chrestien portast courōne d'or ou d'argent en vn lieu où le sauueur du mōde auoit esté couronné de poignātes espines. Or mourut-il au mois de Iuillet, le vingtseptiesme d'iceluy, en l'an de grace mille cēt, & fut enterré sous le mont de Caluaire, où nostre seigneur Iesus Christ auoit souffert la mort de la croix, & en

& en l'Eglise du saint Sepulchre, où depuis fut ét aussi enterrez ses successeurs, tandis que la cité fut sous la main & puissance des Chrestiens. A cestuy succeda Baudouin son frere, qui estoit Côte de la cité d'Edesse iadis Ragez, y ayât eu interregne par l'espace de trois mois: ce Baudouin auoit esté Chanoine du Liege, de Rheims, & de Câbray, mais quittant les benefices, il s'uyuit les armes, non que iamais il eut receu aucun ordre sacré, & espousa en premieres nopces vne Dame Angloise, laquelle mourut auât qu'ils parussent à Hierusalem, ainsi il conuola aux secondes nopces, & espousa la fille d'un Prince Armenien fort puissant & riche, afin de se preualoit de ses forces en ses affaires: il eut de grandes resistances à son aduenemēt à la couronne, à cause que le Patriarche conspira contre luy, & fait tout effort possible pour empêcher qu'il ne fut élu pour Roy de Hierusalem. A Baudouin s'opposa encor Tancred neveu de Boëmond, li-refusant de luy faire hōmage des terres qu'il renoit en Palestine, telles que sont les villes de Ptolemaïde, Cesarée & autres, mais en fin ils s'accorderent, Tancred admirant la vaillance de ce Roy, qui fait de grâdes choses durât son regne. Ce pendant fut faite vne seconde entreprise de Princes Gaulois pour passer en Orient, l'an de nostre salut mille cent deux, & le premier qui se croisa fut Eude ou Odes Duc de Bourgoigne, & pour ce il ordonna & institua son Lieutenant & gouverneur en son absence Hugues son fils aîné: mais le fils luy fut successeur auât l'an finy, d'autât que le bon Prince estât assailly de maladie en Asie & au pays qu'à present on appelle Caramanie, & iadis Cilicie, il y mourut sans auoir le moyen d'accomplir son vœu, & fut son corps rapporté en Bourgoigne, & enterré à Cisteaux. De son réps mesme seit ce voyage Guillaume Côte d'Engoulesme, & s'en reuint l'an mille cēt deux, mais il mourut en Allemagne à son retour: & avec cestuy reprit son chemin en Gaule Roger Comte de Foix, & tost apres son retour il trespassa le quinzième de sa Seigneurie, & le quarateneufième de son aage, laissât pour successeur Roger secōd du nom, & troisieme en nôbre entre les Côtes de Foix, qui estoit bas d'aage lors que son pere mourut, mais deuenü grand il eut pour femme Dame Estiennetre, ou selon le langage du pays Estuene, fille d'un puisné de Prouêce, ce qui est iustificié par ce qu'elle porta pour doüaire à son mary les basses marches, & terres du Comté de Prouence. Et en cest endroit ie ne scauroy me garder de blâmer ceux qui ont basti les histoires de Foix & Prouence: & eu les moyens de voir les liures des fondations des Abbayes, auant que la misere de ceste guerre ciuile, eut ruiné les librairies, lesquels ne se sont aduisez de faire recherche diligente des genealogies, qui le plus souuent sont trouuées en ces Chartulaires, & thesors des Eglises: entât que franchement ie confesse que sans les liures anciens ie n'eusse sceu dresser l'histoire avec vn si bon ordre que ie pense l'auoir bastie. Apres le retour des Comtes surnomez, se croiserent pour le passage de la Terre sainte Guillaume cinquiesme du nom, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poitou, & Hugues Côte de Vermandois, frere du Roy Philippe, que nous auōs dit cy dessus s'estre retiré apres la prise d'Antioche, n'ayant les moyens de fournir aux frais: y retourna encor Estienne Comte de Bloys, & de Chartres, Prince sage & de grand conseil, lequel apres que la cité d'Antioche fut prise, craignant les forces qui venoyēt assaillir les nostres, s'enfuyt avec son grand deshonneur: mais ores taschant de lauer & effacer ceste tache repassâ en Leuant avec vne sorte belle compagnie: & sans faillir il abolit ceste ignominie combatant fort vaillammēt deuant la cité de Rames l'an mille cent deux, & non cent vn, ainsi qu'aucuns alleguent. A ceux cy se ioignirēt les Euesques de Milan & de Paue, & Estienne Côte de la Franche Côte de Bourgoigne, & surnomé Teste audacieuse, qui laissa vn fils encor bas d'aage, appellé Guillaume, qu'il auoit eu de la sœur de Conrad Duc de Zeringhen, ainsi q Li-gurin Poëte en la vie de l'Empereur Federic nous tesmoigne, & lequel i'ayme mieux sūyre que Paradin, qui l'a dit estre sœur de l'Empereur Conrad, abusé en la similitude des noms des deux Princes. Oultre les sus-nomez Seigneurs se croiserēt encor Geofroy Comte de Vendosme, duquel auons cy dessus fait mētion, parlant des nopces incestueuses d'entre luy, & la Vicōtesse de Bloys: cōme encor passa la mer Hugues frere de Raymōd Côte de Tholouse, non allegué ny par Paradin en ses Genealogies, ny par celui qui a fait l'histoire de Tholouse: & ne faut dire que cest Hugues soit vn Hugues frere de Aymō fils de Guillaume secōd du nom Duc d'Aquitaine, & de la fille de Raymōd premier du nom Comte de Tholouse: car sil estoit ainsi, l'Euesque de Tyr ne l'eut oublié.



& ne se fut trompé prenant l'un pour l'autre : entant que nul des enfans du Poiteuin (ainsi que dit auons ailleurs) deuoit venir à la succession de Tholouse, que celui qui estoit issu du liét de la fille Tholousaine : & ainsi Hugues nommé icy frere du Comte Tholousain, ne peut estre frere de ce Comte Raymond de Poitou, qui depuis vint en Hierusalem pour y espouser la fille du Roy Baudouin second de ce nom, l'an mille cēt trente vn, & ainsi ie conclus que cest Hugues estoit vray frere du grand Comte Raymond de Tholouse vn des premiers & des plus excellens d'entre les Princes qui feirēt le voyage de la Palestine : veu mesmemēt que & cestuy, & Hugues estoient fils de Raymond premier du nom, & la femme de Guillaume cinquieme du nom, Duc d'Aquitaine estāt leur sœur, il est impossible de prédre cest Hugues pour fils de celui qui estoit son beau-frere, & moins de dire que le fils du Poiteuin vint à la succession de Tholouse, y obstant les neueux de Raymond, qui venoyent à la succession apres la mort de Hugues Aymon fils de Guillaume de Poitiers, d'autāt que ceux du premier liét n'y auoyēt que quereller, ainsi que souuent ie vous ay dit, & le repete encoir pour plus grade assurance de la chose. En somme ces Princes ne furent long temps en Palestine sans combattre, Guillaume Aquitainien s'en estant rerourné, dès qu'eut visité les saints lieux, mais les Comtes de Chartres & de Bourgoigne, suyuant le Roy Baudouin, vindrent aux mains deuant Rames avec les Egyptiens, où ils furent vaincus & occis au grand regret du Roy de Hierusalem, & de toute la noblesse Chrestienne, & voila la fin de ce voyage.

Deffaitte  
des Chre-  
tiens par  
les Egy-  
ptiens.

Mort des  
comtes de  
Chartres  
& de Bour-  
goigne.

*Succes des affaires de France, iusqu'à la mort du Roy Philippe.*

### CHAPITRE XXXIIII.

La ruine  
d'un estat  
vient du  
mespris des  
Chefs.

Matthieu  
Comte de  
Beaumont  
espouse la  
fille du Co-  
te de Cler-  
mont.

Le Larche  
prise par le  
Comte de  
Beaumont.  
Le Cote de  
Clermont  
demande  
secours à  
Louys le  
Gros.

Orgueil du  
Comte de  
Clermont.

Louys ap-  
pellé def-  
enseur du  
Royaume.  
Voy l'abbé  
Suger en la  
vie de ce  
Prince.  
Tues de  
Chartres.  
Epist. 124.



N'y a rien qui plus cause l'aneantissement d'une puissance, que le mespris de celui qui l'a en main, & est la maiesté de la Royauté renduë contempnable, lors que les Roys sont autres que ne requiert ou merite le lieu auquel ils sont assis pour auoir commandement sur les autres. Je dis cecy, à cause que le Roy Philippe estant & sur l'aage, & à la veüe de tous souillé & d'adultere & d'une execratiō par l'Eglise, fut aussi & peu prisé, & mal obey de ses suiets : de sorte que si Dieu n'eut touché le cœur de son fils Louys le Gros, qui seul masse luy restoit legitime, la France eut esté en danger de sentir vne grande alteration en la couronne, cōme ce nonobstant, elle cuida sentir, ainsi que i'espere cy apres vous deduire. Et ce pendant venons à ce mespris auquel enuers ses suiets estoit le Roy Philippe : Apres que le Seigneur de Montmorency eut fait ioug sous la main du Prince Louys, Matthieu Comte de Beaumont sur Oise, avant espousé la fille de Hugues Comte de Clermont en Beauuoisy, & par le contract du mariage eut d'iceluy la moitié du Chasteau & seigneurie de Luzarche, tascha d'auoir le tout par armes, & de s'emparer de la place, & y mettre des garnisons à sa poste. Hugues qui estoit vn bon & simple Seigneur, se voyant auoir à faire à vn cruel & vaillant guerrier, ne sceut aussi quel conseil prendre que de s'adresser au Prince du Royaume (ainsi appelle l'Abbé Suger, Louys le Gros tant que son pere fut en vie, qui est vne preuue euidente de la succession legitime des fils des Roys) lequel il supplia de le maintenir en la possession de la terre qu'il tenoit en fief, & de la liberalité des Roys de France ses predecesseurs, disant que puis qu'il la tenoit de luy, il aimoit aussi mieux qu'il l'eut & la prist pour soy, que non pas que son gendre ingrat & degenerant de la vertu de ses ancestres en eut la possession, ny iouissance de sa vie. Le Prince de France ayant compassion de ce bon & vertueux vieillard, luy promet tout secours & faueur, & auant que d'y proceder par force enuoya vers le Comte Matthieu, le sommer de rendre Luzarche à son beau-pere, ce que Matthieu refusa de faire, & moins voulut-il venir en cour pour deffendre sa cause, & monstrier le droit qu'il auoit en la place, & pourquoy il ne procedoit plustost par iustice que de voye de fait & main mise. Or vous faut-il noter que Louys est nommé par les auteurs du tēps d'alors, le deffenseur du Royaume, & par Yves Euesque de Chartres, Roy desingné ou esleu, l'un tiltre luy estāt dōné, d'aurant qu'il gouuernoit tout, & conduisoit les armées durāt l'aneantissement de son pere, & faisoit iustice à chacun par l'une & l'autre voye,

voye, à sçauoir & par iugemēt du Conseil, & par la force des armes: l'autre tiltre auoit  
 ide nature, puis qu'il estoit & seul, & aîné des Enfans royaux, appelé à cest honneur,  
 charge & successiō par la loy naturelle de ce Royaume. Le deffenseur donc du Royau-  
 me Louys le Gros, oyant l'orgueilleuse responce du Comte de Beaumont, assembla  
 soudain forces, & fut assieger la ville & chasteau de Luzarche, qu'il prit en fin, non sans  
 y perdre plusieurs soldats à l'assault, & plus y eust-il fait de perte si le Comte Mathieu *Luzarche*  
 sy fut trouué, & y laissa bonnes garnisons, afin que le Comte n'y rentrast, & recom- *pris par*  
 mençast la meslée: & afin de l'accabler du tout, sçachant que Mathieu se forrifiōit, il *le Prince*  
 le fut assieger à Calay place forte & qu'on estimoit inexpugnable tant pour son assiet- *Louys.*  
 te que pour estre fournie de munitions, armes, viures, hommes vaillans, & toute ma-  
 chines belliques, à cecy ayant pourueu le Comte, pour ce que ce lieu estoit son refuge  
 & derniere retraite. Mais tandis qu'il se tenoit au siege, il s'esleua de nuit vn vent &  
 orage si impetueux, & vn tonnerre si effroyable avec des fouldres si vehemens, que  
 plusieurs cheuaux en furent occis, & les soldats si espouuentez, que sur le poinct du  
 iour la plus-part d'iceux se mit en fuite, sans que personne les poursuiuir: cecy aduenāt  
 par la faulte de quelques vns, lesquels ayans dressé des feux en diuers endroits du  
 camp, donnerent opinion aux autres que ce fut vn signe de leuer le siege: & en quel-  
 que deuoir que le Prince se mit de les retirer de la fuite, si luy fut-il impossible de les  
 retenir, si grand estoit l'effroy de ces troupes fuyardes. Les assiegez voulans se preua- *Fuite de*  
 loir d'vne si belle occasion de bien faire, ne faillent aussi de sortir & donner sur ces *Louys de*  
 fuyards, mais ils furent receus hardiment par le Prince, qui rassemblāt quelque troup- *deuant Ca*  
 pe soustint l'effort des assaillans: neantmoins ne sceut-il si bien faire, que plusieurs ne *lay.*  
 demourassent là pour gages tāt morts que pris: & entre les prisonniers furēt le Comte  
 Hugues de Clermōt separé de l'escadrō du Prince, & Guy de Senlis, & Herluin de Pa- *Seigneurs*  
 ris, & plusieurs autres tant de la noblesse, q̄ des simples soldats, dequoy Louys fut mar- *pris par*  
 ry outre-mesure & plus encor de ce qu'il estoit forcé de leuer honteusement le siege, *Mathieu*  
 A ceste cause dès qu'il fur de retour à Paris, tout son soing fut de refaire son armée, & *de Beau-*  
 assembler encor troys fois plus de forces qu'il n'auoit premierement: ce, que venu à la *mont.*  
 cognoissance du Cōte Mathieu, fut fort marty du desplaisir que le Prince auoit cō-  
 ceu à cause de ceste fuite honteuse, & afin de l'appaiser enuoya quelques siens amys,  
 qui estoient en grace du Prince, le priant de luy pardonner pour l'esgard de la faillie *Mathieu*  
 sus-dicte, qu'il protestoit estre aduenue contre son vouloir, & plus par cas fortuit, que *de Beau-*  
 de deliberation certaine: s'offrant à toute honneste satisfaction comme vn de ses plus *mont de-*  
 humbles seruiteurs, s'estant enclos en son chasteau, sans vser d'aucun signe de deffen- *mā de paix*  
 ce, attendant que son excellence appaisast son courroux, & le receut en grace. En som- *à Louys.*  
 me Louys pria & conseillé par ses amys, & le Roy mesme son pere l'en requerāt, adou-  
 cit sa fureur, & pardonnant la faulte commise au Comte Mathieu luy feit paier tout *Mathieu*  
 ce que ses soldats auoyent perdu durant leur fuite, & rendre les prisonniers sans nulle *reconcilié*  
 rançon, & promettre à Hugues de ne iamais plus l'inquieter en la possession de ses ter- *au Prince*  
 res. Tandis que nostre deffenseur du Royaume faisoit ces iustices, les Princes Nor- *de France.*  
 mand Robert Duc de Normandie, & Henry Roy d'Angleterre, s'entre-feirent aussi  
 la guerre: Robert querellant, comme aîné, la couronne Angloise, & ayant plusieurs *Guerre en-*  
 Seigneurs qui fauorisoyent à sa cause: & Henry se deffendant par l'election que les *tre Henry*  
 Anglois auoyent fait de luy apres la mort du Roy Guillaume: le droit de Robert est or *Roy An-*  
 euident, mais la malediction que son pere luy auoit donné tomboit sur sa teste, ioint *glois et son*  
 que ses delays luy faisoient souuent perdre, ce qu'il eut gagné par la force. En ceste *frere le Duc*  
 saison Henry ayant remis saint Anseaulme en son Eglise, de laquelle Guillaume le *de Normā*  
 Roux l'auoit dechassé, espousa Mathilde fille de Macolme Roy d'Escoffe, & chassa *die.*  
 d'Angleterre Robert de Belesme, lequel vint en Normandie & irrita le Duc Robert  
 contre son frere & le blasmant de ce qu'il souffroit que l'autre luy detint son heritage,  
 & de ceste sollicitation prit source la guerre oy dessus mentionnée entre les deux freres: *S. Anseaul-*  
 & tost apres aduint le secōd exil de l'Archeuesque Anseaulme fait par l'iniustice de *me chassé*  
 Henry, imitat la tyrānie de ses ancestres. La guerre estant dōc ouuerte entre les deux *par le Roy*  
 freres, Henry passa la mer, & entra à main armée en Normandie ayant fait ligue & al- *Henry d'An-*  
 liance avec Foulques Comte d'Anjou, comme si cela eut prognostiqué que les Ange- *leterre.*  
 uins commanderoyēt vn iour sur le pays d'Angleterre, & par le secours de l'Angewin il

*Villes de Normandie prises par Henry.* prit la cité de Baïeux, ayant auparavant eu Caen par argent, & non à force, & plusieurs autres places se rendans à luy, les Seigneurs du pays aussi luy feirent obeissance. Or avant que passer outre, les Annales d'Anjou ne font point mention de ce secours de l'Angevin fait à l'Anglois, là où la Chronique saint Denys le maintient, & toutes-fois on voit aussi tost la guerre entre ce Roy & le Comte, & la paix entre lesquels est différée, iusqu'à ce que la fille d'Angleterre fut donnée au Prince d'Anjou, ainsi que j'espère vous faire voir en son lieu. Plusieurs se meslerent de faire la paix & accord entre les freres, mais il ne fut possible pour celle foys d'y donner ordre: en fin Robert passa en Angleterre & fut l'accord fait, iuré & signé, par lequel Henry demouroit paisible Roy d'Angleterre, & seigneur de Constantin & Damfront en Gaule, mais qu'il paieroit quatre mille Marcs d'argét de pension annuelle au Duc son frere, & l'aideroit de cent lances toutes les foys qu'il en auroit affaire: & cecy fait, Robert repassa en Normandie au grand regret de Henry, qui n'auoit pas desir de le laisser sortir de son pays, ains le cōfiner en quelque part & luy faire finir ses iours miserablement. Et ce fut pourquoy il chassa d'Angleterre Robert de Belesme Comte de Mortaing, & les enfans de Robert de Mongommery, d'autant que par leur moyen & conseil le Duc auoit recouuert bateaux pour repasser en ses terres: & par là voyez vous quelle estoit la conscience de ces Princes issus du bastard, puis que le sang & parenté estoit sans respect entre eux, & que l'un frere pourchassoit la ruine de l'autre. En somme afin qu'il ne me faille redire souuent cy apres vne mesme chose, les deux freres eurent guerre encor vn coup, & fut la bataille donnée à Tucherbay, en laquelle Alain Duc Breton suyuoit le party de Henry, & où fut deffait le Duc Robert & avec luy fut pris Robert de Belesme Comte de Mortaing, lesquels Henry feit depuis mourir en prison, ayant plustost fait petre la veüe à son frere: en luy faisant regarder fichémét vn bassin d'erain tout ardât: & par ce moyen cest Anglois Henry se feit, & rendit seul heritier de toutes les Seigneuries de Guillaume le Conquerant son feu pere. Robert de Mortaing estoit oncle de Henry, & de Robert Roy d'Angleterre & Duc de Normandie & frere de Guillaume le Cōquerant, lequel ayant troys filles donna l'aînée en mariage à Guillaume Duc d'Aquitaine (ce que Paradin a ignoré, n'ayant mis où est-ce que ce Duc prit alliance, mais il n'auoit point leu les annales de Virré où cecy est specifié fort amplement) la seconde des filles de ce Comte Robert fut donnée à Robert de Vitré, laquelle eut a nom Agnez, & la troisieme eut pour mary Guy seigneur de Laual: & par ce mariage d'Agnez avec le seigneur de Vitré s'appaisa la discorde qui estoit entre ces Seigneurs, & Robert de Mortaing tenant sur les fonts l'aîné des enfans d'Agnez, sa fille luy donna avec son nom, le Comté de Morraing qu'il luy feit accorder par Guillaume Comte de Poitiers: ce Robert son petit fils & fillol estant d'aage pour porter armes, pria en ce faisant Guillaume de luy ceindre l'espée, & luy donner l'acollée de Cheualerie, afin que par ce moyen il fut plus affectionné à la cession du Comté de Mortaing: ce qui fut fait selonc sa volonté, quoy que le Poiteuin peut quereller ceste terre, comme ayant espousé l'aînée des filles de ce Comte. Mais apres la fusdite bataille de Tucherbay Robert de Belesme ayant (comme dit est) suiuy le party de Robert Duc de Normandie, & esté pris & mené en Angleterre, le Roy Henry se saisissant de ses terres, prit aussi Mortaing en ses mains, qu'il donna à Estienne de Bloys fils puisné d'Estienne second du nom Comte de Chartres, Bloys, & Champagne, que nous auons dit estre mort en la terre sainte, lequel Estienne estoit son neveu, estant issu d'Adele ou Alix fille du Roy Guillaume le Bastard, ou le Conquerant. Cest Estienne fut aussi Comte de Boloigne du costé de sa femme, d'autant qu'il espousa madame Mahault de Boloigne, fille d'Eustace second du nom, & frere de Godeffroy de Buillon, qui l'auoit eüe d'une fille de Mortaing: & ainsi Estienne vint au Comté susdir & par le don du Roy Henry, & par la succession de la mere de son espouse: d'autant que la mere de Mathilde ou Mahault, & espouse d'Eustace second, estoit fille de Guillaume Guerlan Comte de Mortaing, & issu du vray sang des Ducs de Normandie. Et encor par là voyez vous que le Côté de Mortaing ayant esté vsurpé sur les premiers Côtés par Guillaume le Bastard, qui le donna à son frere de mere, Robert, que ceux cy aussi n'en ioüirent long temps ains le Roy Henry leur ostant le donna au Comte de Bloys & de Boloigne, lequel depuis succeda à la couronne d'Angleterre, ainsi que verrons cy apres. Comme lon remuoit

muoit ainsi mesnage en Normâdie & Angleterre, Louys le Gros deffenseur du Royau-  
me ne dormoit point aussi, ains soignoit pour la deffence du pays, qui luy deuoit es-  
cheoir en successiō: car Ebal Comte de Roucy & Guiscard son fils, estant fort & puis-  
sant, vsant de mauuais deportemens contre l'Eglise de Rheims, & terres des depen-  
dances & appartenances d'icelle, Louys se mit aussi en deuoir deluy faire oublier  
ceste pratique. Or ce Comte de Roucy n'estoit pas si petit compaignon (comme le  
testmoigne l'Abbé Suger) que bien souuent de gâter de cœur, il ne passast en Espagne  
avec belle suite de noblesse pour combattre les Mores: & ce neantmoins ces courses,  
& voyages ne luy seruoient que de couleur d'exercer ses tyrannies: d'autant que sous  
pretexte d'assembler homes pour son entreprise, il rauissoit, & pilloit tout, & ne laissoit  
espece d'iniute qu'il ne feist aux Ecclesiastiques: Lesquels s'en estant plaints plusieurs  
foys au Roy Philippe, n'auoyent eu aucune responce, le pauvre Prince estant tout  
hors de soy & transporté es affections & volonté de sa femme prétendue: & pour ce  
s'adressans à Louys deux & troys, en fin il assembla de sept à huit ces Gentils hommes  
des plus hardis, & courageux qu'il sceut choisir, & en l'an de nostre salut mille cent  
troys, s'en alla vers Rheims resolu de chastier les rauages de ce Comte. Oyez ce que  
l'Abbé Suger dit de la diligence de ce Prince: Par l'espace presque de deux moys,  
Louys punit, combattant vaillamment & continuellement, les afflictions faictes par ces  
voleurs aux Eglises, brulant, & saccageant les terres du tyran, & de ses complices: afin  
que iustement, & à bon droit ceux qui destrobent soyent destrôbez, & ceux qui tour-  
mentent les autres, endurent vne pareille ou plus grefue peine. Et estoit telle l'animos-  
ité du Prince Louys & des siens, que tandis qu'il fut en ceste entreprise, il ne cessa  
onc de combattre que les dimanches & vendredis, on de bruller les terres de ses aduer-  
saires, & luy failloit combattre non seulement contre Ebal & son fils, ains encor contre  
la noblesse voisine de sa terre, & contre les Lorrains & Allemans qu'il auoit appelez  
à son secours: ce neantmoins Ebal desirât la paix, & la poursuyuant de tout son pouuoir  
par le moyen de ses amys, pour se voir sans moyen de se pouuoir deffendre & moins  
d'entretenir tant de soldats, & fournir aux frais de la guerre, Louys luy octroya, à cause  
qu'il voyoit diuers remuemens par le Royaume, & qu'il auoit affaire d'amys plustost  
que de se monstret inexorable: par ainsi ayant pris ostages d'Ebal, il moïenna son ab-  
solution des Eglises, qui l'auoyent excommunié, & le condamna à reparet les torts, &  
ruines tant du plat pays que des saints edifiees. Nous auons dit cy dessus, comme pour  
l'adultere du Roy, plusieurs synodes & conciles nationaux estoient celebrez en Fran-  
ce, entre lesquels la Chronique saint Denys en met vn tenu en Gaule, sans nommer  
le lieu de l'assemblée, où fut traité contre les prestres & Euesques Symoniâcles: mais le  
voy quel auteur s'est trompé, & prend l'un pour l'autre, rapportant cecy à Hildebrand  
lors Legat, qui depuis fut nommé Pape Gregoire: veu que (comme dit a esté) ce Gre-  
goire ou Hildebrand estoit mort long temps auparauant, & qu'en ce temps n'y eut  
que les assemblées de Poitiers & Baugency, & depuis celle de Troies où assista le Pape  
Paschal luy-mesme. En ceste saison il y auoit encor discorde entre l'Empereur, & Hen-  
ry & Robert le Jeune Comte de Flâdres, ce qui fut cause que Robert estant de retour  
du voyage de Hierusalem, vint assaillir la cité de Cambray, se souuenant encor du  
mauuais tour que l'Empereur luy auoit fait lors qu'il s'efforça de le destourner de son  
voyage entrepris luy faisant guerre, luy estant sur le point de sortir de son pays avec  
Hugues Prince de France. A la fin le Roy Philippe se meslant de ceste querelle & plu-  
sieurs Princes Allemans monstrans à l'Empereur ce qui estoit salutaire, il entendit à  
la paix, laquelle fut conclue en vne assemblée faite en la cité du Liege: en laquelle  
Robert iura foy & hommage à l'Empereur, du Comté d'Alost, & terres des quatre  
offices, & rendit à Baudouin Comte de Mons quelques pieces, & il se retint la ville de  
Dotiay. Au reste cest Empereur Henry (ainsi que testmoigne l'Abbé d'Yperghen, quoy  
qu'Allemand de nation) fut celuy qui sema celle discorde entre les deux puissances  
du monde à sçauoir l'Ecclesiastique & seculiere, qui a depuis ce temps des-vny les Alle-  
mans du saint siege: de sorte q'vous trouuez peu, ou point d'Empereur en Allemagne,  
qui n'aye atrenté quelque chose contre le saint siege de Rome: & ce fut pourquoy  
au premier voyage que les Gauloys firent en Leuant, il n'y eut point aucun Prince  
Germain qui se croïast, ains se moquoyēt tous de la simplicité des nostres qui alloÿēt

Ebal Comte de Roucy, & Guiscard son fils affligēt les Eglises.

L'an 1103. Louys le Gros armé contre le Comte Ebal.

Ebal Comte de Roucy se courut des Allemans et Lorrains.

Louys accorde la paix à Ebal.

Fausse en la Chronique de S. Denys qui est escripte à la main.

Robert Comte de Flâdres assiege Cambray.

Paix entre l'Empereur

Henry 4. & Robert Comte de Flâdres.

Abbé d'Yperghen en sa Chronique.

Empereurs Allemans ennemis du S. Siege.

avec si peu d'assurance de conquerir Hierusalem, se perdre en vne terre estrange: L'Abbé susdit tesmoigne qu'en l'an mille cent-deux, Henry tint vne diete en laquelle fut arresté le voyage de Rome, & la celebration d'un Concile general, pour en iceluy vider le different qui estoit entre luy & le Pape, afin que la Prestre, & la royauté peussent reuenir à vnion; mais tout cela n'estoit que fiction, d'autant qu'il n'estoit point en intension de prestre l'obeissance qu'il deuoit au saint siege: ioint qu'ayant delibéré de faire vn Antipape pour l'opposer à Paschal, & ne pouuant effectuer son desir, il laissa aussi son voyage de Rome. Cecy fut cause que celle année mesme on celebra vn concile general à Rome, où assisterent tous les Euesques Italiens, & Napolitans & Siciliens, & les Procureurs de la plus-part des prelatz de deçà les monts, auquel oultre la confirmation des decretz des anciens conciles fut adiouxté cest article: l'excommunie toute heresie, & principalement celle, qui trouble l'estat present de l'Eglise, laquelle enseigne & maintient qu'il ne faut tenir compte de l'excommunication, & que les liens de l'Eglise doiuent estre mesprizez comme chose sans valeur quelconque: puis fut separé de la communion ecclesiastique le susdit Empereur Henry, avec tous ses fauteurs & sectateurs, & ainsi il fut excommunié par trois Papes à sçauoir Gregoire, Urbain, & Paschal: mais en fin cest Empereur ne recognoissant sa faulte, sentât la main de Dieu sur luy par la reuolte de son fils Henry, il persista en l'erreur susdit, là où son fils se soumit au saint siege, & iura l'obeissance au Pape Paschal, & Euesques souverains de Rome ses successeurs, reconcilia à l'Eglise les Saxons, lesquels par le moyen du pere s'estoyent soustraits de l'obeissance d'icelle: il est vray qu'on dit que Henry son pere feit le semblable, & que pour estre absous, il promit au Pape de faire le voyage de Leuant, ou de fournir aux frais de la guerre, & y enuoyer gens pour le service de Dieu & de la religion Chrestienne. Ce pendant Louys Prince de France, vray defendeur des Eglises, & des libertez d'icelles, voyant que Leon seigneur de Meun sur Loyre en partie, & vassal de l'Eglise d'Orleans, vloit de violence contre l'Euesque, & usurpoit sur luy la moitié du chasteau & seigneurie de Meun appartenant audit Euesque, & s'estoit saisi à main forte d'une autre terre du domaine de l'Eglise d'Orleans, ne faillit aussitost d'armer gés, & d'assiéger le chasteau de Meun, où Leon excommunié s'estoit enclos: lequel obstinant en sa malice, fut si viuement assailly, qu'en fin le feu estant mis au chasteau & tout espris en flammes, comme il cuidast se sauuer du feu en se iettant du hault des murailles en bas, il fut receu sur les pointes des piques, lances, & harbards des soldats qui estoient à la suite du Prince de France. En Leuant cependant comme Baudouin eut receu la route sus-dite de Rames, où moururent les Comtes de Champagne & de Bourgoigne, & Boëmond ce vaillant Prince de Pouille, & seigneur d'Antioche estant prisonnier des Mahometans, Tancrede son neveu qui gouuernoit la cité en son absence, prit Apamée & Laodicée, villes assises en la Comagene & voisines de Syrie, comme celles qui estoient limitrophes de Tripoly, où commandoit le vaillant Comte de saint Gilles & de Tholouse: & lesquels deux citez auoyent iadis esté fondées, ou restaurées par Antioque Roy Syrien qui leur donna ces noms pour l'amour de ses femme, & fille, comme aussi il nomma la grande cité d'Antioche. Il y en a aucuns qui veulent dire qu'en cest an de mille cent quatre Antioque premier Comte de Sauoye feit le voyage de Leuant, conquist par sa vaillance sur les Turcs & autres Mahometistes l'isle de Rhodes, & la defendit contre toute leur puissance, & que pour ce depuis l'ordre de l'Annonciade, duquel les Princes de Sauoye honnoient leurs Cheualiers, print source de ce fait: de quoy ie me raporte aux escrits du seigneur Paradin, qui a bien espluché cecy en son histoire de Sauoye. Au reste ce fut en son temps que le Roy Henry d'Angleterre, & Foulques fils de Rechin, & Bertrade Comte d'Anjou eurent guerre ensemble, & du succez de laquelle parlét diuersement Polidore Virgile, & l'Annaliste d'Anjou: le premier disant, que Henry feit venir Foulques à telle raison que bon luy sembla: & l'Angeuin maintient le contraire, & fait que les Angloys & Normands ont du pire: auquel ie suis d'opinion qu'on adiouste plus de foy, eu esgard à ce qui s'en ensuiuit, veu que Henry ne cessa onc qu'il ne se fut reconcilié à l'Angeuin, & n'eut fait alliance avec luy ainsi que i'espere vous deduire en temps & lieu. Au reste est à noter qu'il y a difference de ceste guerre à celle qui aduint lors que les deux maisons d'Anjou c'est à sçauoir, & d'Angleterre fallierent ensemble, d'autant que ceste cy faite pour la



pour la querelle du pays Manceau, de laquelle Polydore ne parle aucunement, non plus que les autres historiens plus anciens d'Angleterre, où Henry fallut que cedast le droit qu'il se disoit auoir au pays du Maine, à Foulques qui auoit espousé la fille du Comte Helie, & par consequent estoit vray heritier du Maine, & par cest accord sortit de prison l'Euesque du Mans Hildebert, duquel auons fait mention cy dessus : mais l'autre guerre fut long temps apres, & lors que Louys le Gros estoit Roy, lequel guerroyant l'Anglois eut le Comte d'Anjou à son secours, ainsi que verrez suyuant le fil de l'histoire. Ceste année fut memoire pour les Chrestiens de Leuant pour les victoires que le Roy Baudouin obrint sur les Turcs, & pour la deliurance de Boëmond Prince d'Antioche : mais cest heur fut conuertie en desastre par la discorde des Princes Leuans lesquels eurent querelle ensemble sur l'elction du Patriache de Hierusalem chascun y en voulant mettre vn à sa fantaisie : si bien qu'au siege d'une ville, les nostres furent deffaicts, & plusieurs grans faits prisonniers des Mahometistes : ce qui fut cause que Boëmond passa en Europe pour leuer deniers afin de paier sa rançon, d'autant que son reuenu d'Orient ne suffisoit pour payer la somme à laquelle il festoit obligé. Ce pendant, & en l'an de nostre salut mille cent cinq, mourut ce grand & illustre Comte de Tholouse Raymond, qui fut des premiers croisez pour passer en Asie, estant au siege de Tripoly de Syrie : loué de sagesse, courtoisie, vaillance, & pour auoir esté celuy, qui onc n'espargna rien pour l'auancement de la religion en Oriët, & qui a le plus traouillé que autre en celle expedition : & fut enterré en vne ville nommée Mont-Pelerin, qu'il auoit fondée pres de Tripoly : le siege de laquelle continua l'ourdain neveu de ce bon Comte, qui depuis denia la succession de Tortose, & pays voisin à Bertrand fils du defunct Comte Raymond, ainsi que pourrez recueillir de Guillaume de Tyr en son histoire sacrée, car ie ne veux m'arrester à vous specifier tout me suffisant vous toucher succinctement les matieres, & accident qui ont succédé aux suiets de nos Roys de France. Boëmond estant en Pouille, n'y fait guere longue demeure, ains venant baiser les pieds de la sainterre à Rome, il passa les monts, & vint en la court de France, ayant fait moïenner le mariage pour luy, de Madame Constance fille du Roy Philippe, de laquelle auons parlé cy dessus, faisans mentiõ de la separation du mariage commencé entre elle & Hugues Comte de Champagne : & de cecy est tesmoing la Chronique de saint Denys écrite à la main, vnië avec l'histoire de l'Abbé Suger, parlant en telle sorte : La vertu tât du Roy Philippe, que du Prince Louys estoit tellement publiée par tout, que les mesmes Sarrazins redoubtoient l'alliance que Boëmond cherchoit avec la maison de France : Ceste dame estoit sans mary, ayant mesprisé Hugues Comte de Troyes, & ne vouloit auoir mary messeant, où indigne du sang duquel elle descendoit : ce que le Prince d'Antioche scauoit tresbien, pource fait il tant par dons, & promesses que le Roy & le Prince son fils accorderent à ce mariage, & en furent les nopces celebrées à Chartres, present le Roy, & son fils, & les Archeuesques, Euesques, & Seigneurs du Royaume : come aussi y assista le Legat du Pape, qui accompagna Boëmond tant pour ce fait, que pour exhorter le Roy, & Seigneurs François pour le voyage de la terre sainte : lequel feir plusieurs assemblées d'Euesques, & notamment à Poitiers, où ayant fait diuerses constitutions synodales (ainsi que Yves de Chartres le mentionne) & sur tout pour le fait du Roy & de Bertrade, il mit en auant l'entreprise d'entreprendre à quoy le Prince Boëmond esguillonnoit fort les Seigneurs de Gaule. Lequel encor pratiqua le mariage de Madame Cecile fille naturelle du Roy, qu'il auoit eu de Bertrade Comtesse d'Anjou avec son neveu Tancrede, qu'il obtint, & l'emmena avec Constance, & fut Cecile espousée solennellement par Tancrede en la magnifique cité d'Antioche ainsi parle la susdicte Chronique : laquelle monstre assez à quoy tenoyent ces Princes fallians en France, & que leur principale intention estoit à se fortifier de secours contre les Mahometans, ainsi que verrez cy apres lors qu'on enuoya presenter à Foulques veuf, & Comte d'Anjou, l'heritiere de Hierusalem en mariage, avec les soueis de la couronne, & tout afin qu'ilournit aux frais de la guerre, estans les Seigneurs Leuantins espuisez de moyens, & ayans sur les bras les forces des infidelles. En Allemagne cependant y auoit grande dissension entre les deux Henrys pere & fils, & alla la chose si auant qu'en l'an mille cent six, Henry quatriesme fut contraint de quicter la couronne Imperiale, & la resigner à son fils Henry cinquiesme du nom,

Boëmond  
sort de pri  
son sur sa  
foy.

Boëmond  
vient en  
France.

L'an 1105.  
Mort du  
Comte Ray-  
mond de  
Tholouse.

Mont-Pele-  
rin en Sy-  
rie fondé  
par Ray-  
mond Com-  
te de saint  
Gilles.

Boëmond  
poursuit  
l'alliance  
du Roy Phi-  
lippe.  
Chronique  
de S. Denys  
écrite à la  
main.

Mariage  
d'entre Hu-  
gues Comte  
de Cham-  
pagne, &  
la fille de  
France rō-  
ne.

Boëmond  
épouse Co-  
nstance fille  
du Roy Phi-  
lippe 1.

Synode te-  
nu à Poi-  
tiers par le  
Legat du  
Pape.

Cecile fille  
du roy, &  
de Bertra-  
de mariée  
au Prince  
Tancrede.  
L'an 1106.

esleu par les Princes d'Allemagne: mais le pere voulant depuis retraire sa resignatiõ, comme se disant auoir esté deceu par les Princes, tandis qu'il se preparoit pour faire la guerre, il deuint malade en la cité du Liege, où il mourut, & fut honnorablement enterre: toutesfois par les iussions du Pape son corps (à cause que ce Prince estoit excommunié) fut desenterre, & porté à Spire. Ce-pendant en France y eut de grãds troubles, pour ce que plusieurs Seigneurs & Barons (d'où que vint l'occasion, telle par les historiens) s'esleuans, s'emancipoyent de l'obeissance du Roy, n'estant encor iusqu'à ce Prince establie solidement la maiesté du Royaume en la famille des Capets, les Princes de laquelle commadoyēt plus par priere que de force qu'ils eussent pour accabler ceux qui leur faisoýēt resistance. L'origine de ce trouble aduint par le moyen de Thomas de Marle fils d'Enguerrant de Brienne, lequel ayant espousé la fille du seigneur de Mont-agu en Laonnois & se tenant en ce Chasteau qui estoit fort, vñ de telles & si grandes tyrannies, que les suiets, & voisins ne les pouuans supporter, en firent les plaintes au seigneur Enguerrant son pere, lequel admonnestant son fils, & ne le pouuāt induire à se chastier, fallut en fin que vint aux armes, assiegea son fils & le mit en telles angoisses, que deja il estoit prest à rendre les abboys, & à venir sous la puissance de son pere. Thomas fin & subtil trouue moyen de sortir de son chasteau, assure les soldars d'un soudain retour, & s'en va vers le Prince Louys (quel'histoire de Suger appelle l'esleu, ou designé du Royaume) le supplie de le secourir contre la violence de ses pere, & alliez qui vouloyent luy oster son bien: il corromp par presents ceux qui estoient pres du Prince, lequel assemblant de sept à huit cens Gentils-hômes, vint à Mont-agu pour forcer Enguerrant & ses alliez de leuer le siege: Enguerrant estonné que le fils du Roy garentit les tyrans enuoye vers luy, le prie de souffrir qu'ils passent oultre en cest affaire, & qu'il ne soit le support des meschans, veu que son rang luy commande de deffendre ceux qui sont affligez, ainsi qu'estoyent tous ses suiets de celle contrée. Mais Louys, quelque remonstrance qu'on luy sceut faire, ne voulut laisser son dessein, ains en despit de tous, il deliura les assiegez, fournit le chasteau de viures & d'hômes, prest à combattre les assiegeans. Eux voyans ceste indignité, & le peu qu'il les auoit respectez, comme ainsi soit que pour ne faire teste à leur Prince, ils s'estoyent retirez: despittez outre-mesure, iurent de ne plus le reuerer, ny le recognoistre pour seigneur puis qu'il les auoit traitez de si estrange maniere. Ils s'arment & se disposent de combattre le Prince, mais Dieu leur touchant le cœur, eux voyans que Louys ne s'estonnoit point de quelque auantage qu'ils eussent, s'appaient & parlemētent, & fut l'affaire si bien conduit que Enguerrant, & Ebal Comte de Rouffy, & les autres Seigneurs baissent la main de Louys, & luy offrent rout seruice, & luy escoutant leur conseil, mit en ruine le Chasteau qu'il auoit aitaillé, & contraignit Thomas de repudier sa femme, à cause qu'elle estoit sa proche parente, & que le mariage en estoit incestueux. En celle mesme saison y ayant vn seigneur à Mont-lehery, qui auoit tousiours fait teste aux Roys Henry & Philippe en toutes les factions meües contre eux, & iceluy appelé Milon, aduint que ce Milon estant mort, Guy de Mont-lehery son fils, & surnommé Trussel, vn peu plus courtoys & prend'homme que son pere, passa en Leuant où soudain le cœur luy saillir, & craignant la fureur Sarrafine il s'en reuint sans y faire chose digne de memoire que de s'enfuir du siege d'Antioche, ou dés aussi tost que la cité fut prise par les nostres: oyant la venue des Perses. Cestuy estant en France, & craignant que Louys qui manioit les affaires, ne le bannist, & luy confiscast sa terre, moienna tant qu'une seule fille qu'il auoit, fut donnée en mariage à Philippe fils du Roy & de Bertradc, le Roy le voulant & persuadant, à quoy Louys tant s'en fault que fait resistance, que plus tost estant requis par le Roy il luy octroya le Chasteau de Meun en faueur de ce mariage. Or combien le Roy fut ioyeux de ceste redditiõ de Mont-lehery, le tesmoigne Suger parlāt ainsi: Le pere tesmoignoit à Louys son fils, nous l'oyans, combien de fâcherie ceste place luy auoit donné, disant ces patolles: Louys mon fils, gardez bien ceste Tour, les maux qu'elle m'a causé, m'ont fait vieillir auant le temps, par les ruses & trôperies du seigneur de laquelle ie n'ay onc peu auoir repos, ny paix assurée: d'aurant que l'infidelité de cest homme rendoit desloyaux ceux qui estoient fidelles, & ceux qui deja couuoýēt quelque menée, il les faisoit abominables en trahison. Là se faisoýēt toutes les assemblées, & monopoles des traistres de ce Royaume: & ne se faisoit mal en France

France sans le consentement, volonté & faueur de ceux qui se tenoyent en ceste place. Et estant du costé du fleuve de Seine, la ville de Corbeil au grád chemin à main dextre de Chateau-fort, (& ieeluy pres Roche-fort) ceste place, & Corbeil & Roche-fort entouroyét Paris de toutes parts, si bié qu'il y auoit si grád desordre, peril & dâget entre Paris & Orleans, que les citoyés des deux villes ne pouuoýét traficquer q̄ par l'oýtroý de ces voleurs, si rousiouts ils ne marchoyét à main armée: mais ce mariage röpít ceste haye, & osta ces difficultez & empeschements. Et pour mieux pouuoir renit ceste place en main, comme Guy Comte de Rochefort hóm̄e vaillát & fort sage, fut de retour de la Terre sainte, où il festoit acquis honneur & reputation, il se ioignit à la ligue du Roy Philippe, quoy que Guy Trussel fut sön̄ neueu, & poutce le Roy luy remit en main l'estat de grand Seneschal, ou grád Maistre, qu'il tenoit auát que faire le susdit voyage, ainsi que nous pouuons tecueillir des Epistres de l'Euesque de Chartres adressées à ce Comte: & feirét le Roy & le Prince cecy, afin de tirer seruice de ce costé, & que par le moyen de Guy, ils empeschassent que Trussel ne s'oublíast de formais en ses façons de faire. Or entra ce Comte si auát en l'amitié du Roy qu'il l'induit de cōseillet au Prince Louys son fils de prendre la fille de ce Comte pour espouse, bien qu'elle ne fut point encor en aage, ainsi parle Suger, mais l'ayát fiancée, il n'accóplít onc le mariage, à cause qu'auant les nopces, il se trouua qu'ils estoýent fort proches parents, & par ainsi leur alliáce fut dissoute & röpue, mais non pour lors l'amitié, étant ce Côté fort vettueux & preud'hóm̄e. Le Seigneur du Tiller fait mértion de ce mariage, l'ayant tiré de Suger: mais il laisse vne autre alliáce cōmencée, mais non mise à effect, de laquelle parle Yues de Chartres en vne Epistre adressée à Hugues Comte de Troyes, c'est à dire de Champaigne, (lequel Patadin a publié en ses genealogies, mais le doct̄e Pythou l'a recherché parmi les chartres anciénes) lequel Côté le moyénoit entre vne fille d'un certain Marquis Boniface son cousin: & pource que l'Epistre est rematquable, ie l'ay aussi voulu inserer pour du lóg en ceste nostre histoire. Or est tel le ríkte de l'Epistre: Qu'une fille sortie d'un mariage incestueux, ne doit point estre iointe pour espouse à un Roy, puis s'enfuyr la tencur, qui est telle. Yues par la grace de Dieu, ministre de l'Eglise de Chartres, à Hugues magnifique Côté de Troyes, salut & seruice. J'ay voulu aduertir vostre Altesse, que ce pour-parler qui se doit tenir & faire es octaues de Pentecouste à Sens sur le mariage du Roy, & de vostre cousine la fille du Marquis Boniface, n'est ny honneste, ny vtile ou prouffitable. Je dis que le pour-parler & resolution vostre, sera inutile, d'autát que l'alliance & accord que vous fetez, sera cassé & annullé: par le cōseil des Prelats & Seigneurs du Royaume. Dis aussi que ne sera honneste, d'airant q̄ cette fille étant sortie d'un liét & mariage illegitime, son infamie sera aussi publiée en tous lieux: & ce pédant n'y aura homme fidelle au Roy, ou qui luy ayr iuré foy & hóm̄age, qui ose luy donner conseil faisant contre le sermēt de sa fidelité, & qui diminué la maiesté du Royaume. Ce pédant fault-il noter que ce que la fidelité cōmande obseruer est principalement le prouffit & honnesteté, lesquels ne seroyent gardez, si on iugcoit & decernoit qu'une femme née d'adultete fut mariée à vne p̄sonne Royale. Au reste, le bruit est de ja par tout, que les Ducs & Marquis se delibèrent de se reuolter, & separer du Royaume, ayás trouué vne occasion si manifeste: vous dōc qui estes les Patanymphes & moyennours de ce mariage, pouuez auoir esgard & à l'un & à l'autre incōuenient, à sçauoit que le Roy ne tombe point en parjure, & q̄ vostre cousine ne soit infamement repudiée, veu mesmement que le Roy dit, qu'il ignoroit que la fille fut souillée de bastardise, & q̄ simplement il vous a promis la foy pour ce mariage. A ceste cause ie vous escriis absent, ce que present ie vous ditoy, pour le deuoir de ma fidelité enuets vous, & pour l'honneur de vostre illustre noblesse: vous conseillant de moderer si sagement cest affaire, que vous obuiez avec bon & salutaire cōseil, à tous les maux qui pourrót sourdre de ce contact de mariage: & me semble que ce sera mieux fait, qu'on suscéce ce pour-parler, auant que la chose étant publiée il en aduienne quelque scandale. Telles sont les parolles de ce bon Euesque, desquelles vous recueille, & que Louys le Gros étant de ja Roy p̄mit la foy au Côté Hugues d'espouser sa cousine fille du Marquis Boniface: afin que ceux qui dores-en-auant traictent l'histoire, n'ignorent point les trois mariages de ce Roy, les deux imparfaits, & le troisieme venu à effect, duquel nous parlerós cy apres. En recueillez encor en quel honneur & respect on auoit alors la

*Non loys- ble aux Roys d'espouser une bastarde. Iadis les Roys ne pouuoient se marier sans la volonté des Estats.*

maiesté Royale, que de ne vouloir souffrir qu'une fille issue d'adultere approchast du liect, ny du costé d'un Roy, cōme estant chose sacrée. Et plus est encor à remarquer ce poinct, que les Roys estās les chefs du corps public, ne pouuoient lors (quoy qu'en aage de maiorité) se marier sans cōseil & volōté des Prelats, & Princes du Royaume, à cause que la succession issant des Roys estoit ou le salut, ou la ruine du public: & vous ay mis cecy en auāt, afin q̄ les vrayz Gaulois cognoissent & ressentent & la maiesté du Royaume de Gaule, & la grandeur des Roys, & l'autorité du corps public, sans lequel rien n'estoit permis aux Roys, non plus que le chef ne peut subsister sans l'effort & soustien des mēbres: estāt telle la correspondance d'iceux, que s'il y a des vnion es actiōs & gouvernement de ceux cy, que le chef aye son conseil, & les mēbres le leur, c'est sans faillir que telle cōfusion engendrera ou vne mal-seante tyrānie, ou la ruine entiere de l'un & de l'autre. Mais reuenōs à nostre propos cōmencé du Côte de Roche-fort, tandis qu'il estoit en cour, que luy & son fils Hugues Comte de Crecy, & depuis Grād-Maistre de France (rous les deux oubliez par du Feron) estoient entētifs à la deffence des droits de la courōne, voicy qu'en l'an de nostre salut mille cēt huit, les Seigneurs de Garlade

*Milon Vicomte de Troyes assaut le Chasteau de Mō-le-hery. L'an mille cent huit. Mon-le-hery secouru par Guy Comte de Rochefort. Milo s'enfuit de Mon-le-hery.*

freres, & Milon Vicomte de Troyes (souuienne vous de ce que ie vous ay dit cy dessus parlāt de la Vicōtesse de Bloys, & cōme il faut en ces anciens, contēpler le mot & la signification de Vicōte) qui estoit frere de Guy Trusel, la fille duquel estoit mariée avec Philippe bastart du Roy, lesquels ayans quelque intelligēce avec ceux du fort de Mō-lehery s'en y viennent, où Milon est receu cōme Seigneur, mais le donjon & tour du Chasteau ne luy fut point liurée, à cause que dedās estoient la Cōtesse de Roche-fort, & sa fille fiancée de Louys le Gros: à ceste cause ils y donnent l'assault, & tuent des gēs de la Cōtesse, lesquels eussent souffert beaucoup si le Côte aduertie de cecy ne fut venu à leur secours. Les rebelles voyās du hault du mōt, où est assis le Chasteau, armer le Côte, furēt estōnez, & ne sçauoyēt s'ils deuoyēt s'en-fuyr, ou luy faire teste, car ils n'ignoroient pas q̄lle estoit sa vaillāce. Guy bien q̄ affectiōné au seruice du Roy, & quoy qu'il se veit brauē par ces ieunes follatres, ayās assiegé la femme & sa fille, si est-ce q̄ ceux cy estās tous ses parētis, il ne voulut aussi leur ruine, ains les appellant à parlemēter, les gaigna si biē qu'il leur feit quitter leur entreprise, avec promesse de faire rār que le Prince Louys leur pardoneroit ceste iniure: Milon n'y vouloit entēdre, mais forcé par les raisons de son oncle, il s'en alla tout esplouré, & bien pour luy, d'autant que Louys arriua biē tost, lequel si l'eut là rencōtré, c'est sans faillir qu'il l'eut fait pēdre & estrāgler avec ses cōplices: mais voyant que tout estoit sain & entier, & q̄ le Côte Guy auoit obligé sa parole, il ne voulut l'enfreindre: neātmoins afin que deormais ces rebelles n'eussent moyen de se preualoir de ceste place, il feit abattre tout le Chasteau, sauf la Tour, & le

*Chasteau de Mō-le-hery ruiné par Louys le Gros.*

mit en l'equipage qu'on le voit encor à present. Durāt ces choses le Prince d'Antioche Boēmōd partit de Frāce, avec son espouse, de laquelle il eut deux fils, Jean qui mourut en Pouille, & Boēmōd qui luy succeda en sa Principauté, & avec celle de son neveu Tancrede, emmenāt vne belle troupe de noblesse Frāçoise desiruse de s'esprouuer es

*Voyage de Boēmōd sur les Grecs.*

aduētures d'outre-mer cōtre les Mahometistes. Ce vaillāt Prince detestāt les trahisons desquelles vsoit l'Empereur Grec Alexis sur les Latins, passāt en Leuāt, vint en Grece, suiuy de cinq mille hōmes d'armes, & quarante mille hommes de pied, & prit terre au moys d'Octobre, & le propre iour S. Denis de l'an mille cent huit, gastāt & ruinant le pays d'Epire, à present Albanie, & s'emparāt de la cité de Durace, que les anciens appelloient Dyrrachie. L'Emper. Parma, & alla au deuāt de Boēmōd en intētion de le cōbattre, mais voyāt la gaillardise de ses forces, il fallut q̄ se retirast, & qu'il pratiquast la paix, qui luy fut accordée, avec cōdition qu'il promit & iura de secourir de viures & guides les Frāçois qui s'en alloient en Palestine, & leur feroit toute faueur & courtoisie, & que luy & Boēmōd autoient paix & amitié ensemble. Ce que fait, les Frāçois qui estoient en grand nombre, s'acheminèrent en Asie, & Boēmōd s'en retourna en la Pouille, pour disposer de ses affaires: mais tandis qu'il estoit apres à dresser vne plus grande armée, afin de passer en Leuant, il fut surpris d'une grande maladie, de laquelle

*Mort de Boēmōd Prince d'Antioche.*

il mourut, laissant vn seul fils de madame Constance, fille (cōme dit est) du Roy Philippe. L'Empereur Henry quatriesme estant mort, quoy que son fils Henry cinquiesme du nom eut fait obeissance au Pape, & se monstra du viuāt de son pere fort affectiōné au saint Siege, si est-ce que succedant à l'Empire, il succeda aussi aux tyrannies & usurpations

pations des droitz Ecclesiastiques de son pere. En l'an donc de nostre salut mille cent neuf, le Pape Paschal assailly de toutes parts ne sceut à qui avoir recours qu'aux anciens patrons & deffenseurs de l'Eglise de Rome les Roys de Frâce, pource passa en Gaule, voyant que là plus librement qu'à Rome, il pourroit traiter des affaires de l'Eglise, & s'arresta à Clugny, & de là vint à la Charité, où il fut recueilly de tous les Prelats du Royaume; & où Guy Comte de Mont-fort & Grand Maistre de France, suiuy de la plus-part des Seigneurs luy fut au deuant, pour luy offrir tout seruice au nom du Roy, cōme celuy qui estoit le fils tref-humble de l'Eglise. Puis vint à Tours, où il chanta solennellement la Messe sur les memoires & sacrez ossements de saint Martin: & apres ce, s'achemina vers saint Denis, là le cōduisant l'Abbé Suger, ainsi que luy mesme tesmoigne en son histoire: & là luy vindrent faire la reuerēce le Roy Philippe, & le Prince Louys son fils, qui luy baisèrent les pieds, suiuyt la coustume, bien que le Pape ne voulut le souffrir, & lesquels il feit asseoir aupres de sa sainteté. C'est lors qu'il deduit sa cause, se plaint de l'Empereur, & les prie de tenir la main aux libertez de l'Eglise: ce qu'ils luy promettent, luy offrans les forces du Royaume, & commandans aux Archeuesques, Euesques & Abbez de l'accompagner à Chalons, où deuoyent se trouuer les agents de l'Empereur, avec lesquels il ne peut rien accorder, à cause de l'insolence de leurs requestes qui deroguoient par trop & à l'auctorité, & aux libertez du saint Siege Apostolique, & mesme pour le fait des inuestitures des benefices que l'Empereur vsurpoit, & en dispoisoit à sa fantasie, sans en rien respecter le Pape, ny le saint Siege: & d'auantage Henry voulāt qu'il ne fut plus loysible aux Cardinaux d'eslire le Pape; ains que l'election se feit cōme iadis, & que nul fut receu, ny estimé pour Pape, s'il n'auoit la confirmation de la main de l'Empereur. Ceste insolence Alemāde fut cause que le Pape laissa ces Embassadeurs Imperiaux, & s'en alla à Troyes, où de longue main il auoit resolu de celebrer vn Concile contre les inuasions de cest Empereur, & où il renouuella ce qui auoit esté ordonné contre les symoniacles, & Prestres cōcubinaires, & donna l'absolution au Roy Philippe, qui auoit esté excommunié à Poictiers par le Legat Apostolique, à cause de sa rencheute en adultere, apres qu'il fut absous à Baugency: & ce Concile mis à fin, le Pape s'en alla en Italie, où depuis il fut rigoureusement traité par l'Empereur Henry cinquiesme. Au reste en ce Concile de Troyes fut rōpu ce mariage ja cōtracté il y auoit trois ans, & lequel on esperoit que pourroit estre fait entre le Prince de France Louys, & la fille du Côte de Roche-fort, le Pape ne voulant entendre à telle dispence, dequoy le Comte fut marry estrangement; cōme celuy qui se voyoit priuer d'une alliance tāt desirée, & de laquelle il se tenoit de ja pour tout assuré: & scachant que par les menées d'aucuns cecy auoit esté pratiqué, il ne cessoit de chercher le moyen de se venger de telle iniure. Le Prince de son costé, qui iusqu'à lors auoit cōtūé en son cœur vne haine secrette contre le Comte son beau-pere: depuis qu'il laissa aller de deuant Monlehery Milon, & les Seigneurs de Garlande, fut royeux de ce diuorce, & (peut estre) ce fut luy-mesme qui en estoit l'auteur. Durāt ces desiances, voicy les Seigneurs de Garlande qui se reconcilient au Prince, & font tāt & s'abie, qu'ils rōpent du tout celle amitié qui restoit encor entre le Prince & le Comte, disāns à Louys, qu'il se donnast garde de Guy, & q pour certain il conspiroit cōtre luy, & luy feroit quelque mauuais tour, s'il ne le preuenoit par sa sagesse. Ce qui s'ensuir, feit acroire à Louys que les parolles de ceux cy estoient veritables: d'autāt que peu de iours apres, Hugues de Pōpone vaillāt Cheualier, & Chastelain du Chasteau de Gournay sur Marne au nom du Comte de Roche-fort, sort de la place, & rencōtrant quelques marchans de cheuaux, leur raut leur marchandise, qu'il emmena à Gournay. La plainte vient aux oreilles du Prince, lequel irrité de cecy, bien qu'il ignorast q le Comte l'auoit fait faire, se resolut de véger le torr fait aux marchans, & pour ce assemblant forces, fut soudain assieger la place, & l'enclorre de toutes parts, afin qu'on ne le peust fournir de viures. Or estoit ce Chasteau basti au bout d'une belle isle sur le fleuve de Marne, laquelle isle auoit plus de longueur que de laritue, & seruoit de grand commoditez aux habitans de la place: ce qui fut cause que Louys feit venir nombre de batteaux, pour se faire maistre de l'isle, ce qu'il feit, quoy que non sans grande effusion de sang, ceux de dedans luy ayans fait vne gaillarde resistance. Ayant l'isle, il les fait sommer de se rendre, mais ils ne voulurent y entendre, se fianrs

L'an mille cent neuf. Paschal Pape vint en Frâce.

Abouchemēt du Pape & du Roy à St Denis.

Abouchemēt du Pape & des agents de l'Empereur à Chalons.

Concile tenu à Troyes en Chāpagne, Philippe absous au Concile de Troyes.

Diuorce entre Louys le Gros & la fille du Comte de Roche-fort.

Inimitié entre Louys & le Côte Guy.

Hugues de Pōmpone

Description & siege de Gournay sur Marne.



*Assault donné à Gournay.* & en l'assiette du lieu qui auoit d'un costé le fleuve creux & violent de Marné, de l'autre le rocher, & un chemin fort estroit & presque inaccessible, mais tout cecy ne sceut empescher q̄ Louys n'allast à l'assault, & ne vint iusqu'au sommet du rocher, où il combattoit à la main contre ses aduersaires, ayant rrauersé à nage un bras du fleuve qui luy alloit iusqu'à la ceinture. Les assiegez sans nul respect du Prince tirent contre luy, & se deffendent vigoureusement, de sorte que l'assault durant iusqu'à la nuit, il fallut que chacun se tetirast, & que Louys se deportast de plus assaillir, mais qu'il taschast de ruiner la place avec les machines belliques, qu'il feit mener de Paris auât, & tout aussi tost dresser, avec lesquelles il faisoit grand' nuyssance à ceux de dedans, bien qu'ils rendissent la pareille, abattant quelques pôts de boys fait sur le Roch pour y assoir les susdictes machines. Le Comre Guy ce-pendant, craignant que le Prince ne se feit Seigneur de la place, assembla ses parents & amis, & dressa vne assez belle troupe de caualerie pour secourir les assiegez qui commençoient de ja auoir faulte de viures, & attira

*Thibault Comte de Champaigne va contre Louys.* ra à son ayde Thibault Comte Palatin de Champaigne & de Brie, & neveu de Henry Roy des Anglois, qui lors estoit ieune, gaillard & bouillant, lequel y vint avec grand nombre de Briois & Champenois, pèsant deliurer Gournay du siege. Louys qui auoit à sa fuyte des soldats experimentez au labeur & industrie de la guerre, ne faillit de presenter la bataille au Champenois, lequel ne la refusa point: mais ses gens ne correspondoyent à la gaillardise de son courage, comme ceux qui auoyent trop long tēps vescu en repos, & pource ils furent aisément deffairs & mis en route, ayant le Comte Thibault perdu quelques cinq cens hommes des plus vaillans, & plusieurs prisonniers, & un nombre infiny de blecez. Cecy fut cause que ceux qui estoient en la garnison de Gournay, se voyans hors d'espoir de secours, & qu'il estoit impossible que Guy les deliurast, demanderent à parlementer, & en fin se rendirent au Prince vie sauue, & avec serment de ne plus porter les armes cōtre le Roy, laissant toutes les munitions dedans le Chasteau, duquel Louys donna la garde aux Seigneurs de Garlande, desquels d'autrefois il auoit poursuiuy la ruine: & ainsi vne grāde amitié fut cōuerrie en haine mortelle, & la haine en parfaite amirié. Il y en a qui tiennent que toutes ces reuoltes, tant des Seigneurs de Mōt-lehery, que du Comre de Monfort procedoyēt de Henry Roy d'Angleterre, ce qui est assez vray-semblable, veu ceste distraction du Comte Chāpenois neveu de l'Anglois: si ce n'est que la haine ancienne des Chartrains contre le sang de Capet se renouellast en cestui-cy, & qu'il voulut faire quelque alteratiō en la courōne. Au reste, Nicole Gilles s'est trompé mettāt ces guerres és ans mille cēr quatorze

*Reddition du Chasteau de Gournay à Louys.* & quinze, & Louys estāt ja Roy, & son pere mort, cōme ainsi soit que Suger qui viuoit alors, les dit este aduenues du viuant du Roy Philippe. L'un tumulte ne fut si tost appaisé, que l'autre ne s'esleuast, si bien que Gournay n'estoit pas encore pris que Louys ne fur requis d'aller en Aquitaine pour y mettre ordre, d'autant que Humbauld Seigneur de saint Seuer ou saint Sauluier place assise en la marche de Limosin, & sur les limites de Berry, se fiant que son Chasteau estoit inexpugnable, l'auoit aussiourné d'hommes tant de pied que de cheval, lesquels pilloyent tout le plat pays, & rançoynoyent les païsans de Limosin, Berry & Auvergne. Les bonnes gens ne demandoient sinon que le Roy leur feit iustice, & qu'il chastiaist cest Humbauld grand Seigneur, riche, noble, & de maison illustre: qu'il le feit venir en cour pour rēdre raison de son fait, ou biē que selon la Loy Salique il le priuast de son heritage: c'est ainsi que parle Suger, afin qu'on voye que de ce temps la Loy Salique estoit en vsage. Louys laissant garnison à Gournay, se mit soudain en chemin, & fut iusques en Berry, où Humbauld luy vint au deuant, & se hazarda de luy deffendre le passage du Cher, neantmoins Louys qui auoit le cœur bon, & estoit des plus courageux Princes de son tēps, passa en despit de Humbauld, & luy donna la chasse iusqu'à son Chasteau, où il l'assiegea, & en fin le contraignit de se rendre, & de se sous-mettre à la volonté du Roy, quoy qu'il fut bien suiuy de la noblesse du pays, & des premiers & plus puissans d'Aquitaine: ce qui fut cause que chacun commença redoubter le fils du Roy, & que ceux qui auparavant mesprisoyent & le pere & le fils, oyans de quel cœur Louys accabloit les tyrans, & chastioit l'insolence des meschans, desisterent aussi de remuer mesnage, esperans de voir restaurer l'hōneur de la Gaule par les vertus dē ce ieune & vaillāt Prince.

*Faute de l'Annaliste Nicole Gilles.* Au reste faut noter que la iustice estoit si alterée en ce Royaume, que n'eut esté la police

*Loy Salique conuenue par l'abbé Suger.* Louys fait fuir Humbauld.

*Humbauld se sou-mis à Louys le Gros.*

boe q'belz Euesques y estoient, on n'eust de iugement d'iceux pays, si non que  
 il estoit un vray coupe-gorge: mais (ainsi qu'on pouloit) requerrill des Epistres d'Yves  
 Euesque de Chartres) les Prelats mains q'as lors anciens poussaient, se mesloyent aussi  
 de chastier des Gens d'armes s'y allant la l'oy, sans cōsultes la maiesté du Royautie,  
 qui consistoit en la souveraineté du grand Conseil, ou parlemens general des Estats:  
 yomen estoit se la p'ouvoit des Ecclesiastiques, que c'est cause d'outrages mesmes ils  
 avoient par unghnifiles cōbats singuliers, bien que ce soit un droit Royal ancien,  
 & qu'il soit ordonné par les saints Canons & desreges Ecclesiastiques. Et afin que vous  
 diriez la forme de proceder, il est à noter que chascun Comte avoit sa cour & sa iur  
 risdiction pour le droit de son grand fief, les causes des ap'aux desquelz alloient sou  
 vent par devant les Euesques, & ce n'est en ce qui g'ist un criminel, ou cause de mort  
 ou p'ouvoit, ou pour les grands fiefs, & l'investiture des benefices, ou pour la correction  
 de quelque affaire d'importance entre les Comtes mesmes: car lors, ou c'estoit au Com  
 te, & com du Roy, que c'est se vuidoit, ou bien par le Conseil general des Euesques, ou les  
 b'ocours de Rome, d'autant que le plus souvent on y procedoit par censures Ecclesi  
 stiques: pecheant que la pratique des proces estoit toute differente à celle de present,  
 & du tout veuignée de l'ancienne, les Roys se l'as laissé oster la iustice ordinaire, quy  
 qu'il sembleroit que c'estoit sous leur autorité qu'elle estoit maniée: & quel' Eg' de v'um  
 past pat subp'ar la Royauté, vous le savez par l'Epistre d'Yves de Chartres au Pape  
 Paschal, cent septantiesme en nombre, là où est faite mention d'un' agno' d'ance de  
 cause sur un fief & deffence d'œuvre nouvelle de certain bastiment fair par Rotrou  
 Comte de Berberie sur terre d'Hugues Vic' de Chartres, qui estoit d'onneur d'Yves  
 un sien Chevalier: & où Rotrou ayant perdu la cause, en appella devant le saint Sie  
 ge Apostolique. Je ne sçay comme lon pourra excuser cecy, si ce n'est que la iustice du  
 Royaume fut mise sous l'interdit, à cause de l'excommunication du Roy, & que pour ce  
 la le Pape en avoit doné la charge aux Ecclesiastiques: mais j'ay dit cy dessus que le cri  
 me du Roy ne peut preiudicier en ce Royaume au corps public, lequel estoit celuy qui  
 p'ouvoit la cause du Roy, & par ainsi il ne pouvoit perdre son autorité, ny le Pape  
 en disposer, & moins recevoir les appellations es matieres purement mouvantes de la  
 iustice du Royaume. Apres tous les troubles susdits tant plus Louys alloit croissant en  
 honneur & grandeur, son pere defailloit de jour à autre: aussi (comme dit l'Abbe Suger)  
 depuis qu'il eut pris en sa compagnie la Comtesse d'Anjou, il ne feut chose digne d'un  
 Royale maiesté, adonné à cecy seulement que de pouvoit cōplaire à celle Dame raute,  
 & satisfaire à sa propre volup'té: & par ainsi il n'avoit aucun soing du bien public, ny de  
 sa santé & de la beauté corporelle: & neust esté l'amour qu'on portoit à son successeur,  
 & la vaillance qui le faisoit redoubter, & leur esté fait de l'estat de son Royaume. Luy  
 donc ayant atteint environ l'age de soixante ans, & affoibly de maladie mourut audit  
 an de mille cent & neuf le vingt-huitiesme du mois de juillet, & le quarante & huities  
 me de son regne, en son Chasteau de Melun sur Seine; present son fils Louys le Gros,  
 qui onc ne l'abandonna tant qu'il fut en sa maladie, & luy fait faire des funerailles fort  
 somptueuses, auxquelles assisterent les Euesques de Paris, de Senlis, & d'Orléans, & Adam  
 Abbe de saint Denis, lesquels portans le corps en l'Eglise de nostre Dame y veilleront  
 toute la nuit en prieres & oraisons, attendans qu'on le portast en terre en l'Eglise de  
 saint Benoit sur Loire; où il avoit esleu sa sepulture: Oyez cōme de ce convoi part  
 Suger Abbe qui y assista: Lendemain matin le serueil Royal orné ainsi qu'il appar  
 aient; fut porté par les domestiques & Gentils-hommes principaux de la maison  
 fuy du Prince fils du defunct, avec les Barons de la maison, lequel tantost à  
 pied, ores à cheval alloit plourant son pere, & par fois secourait ceux qui por  
 toient la litiere. Et en cecy, il monstra celle merueilleuse generosité de son cœur,  
 comme ains soit que ny pour le repud & divorce de sa mere, ny pour le maria  
 ge incestueux de Bertrade jamais il ne fessent contre le Roy; hy (comme font  
 ordinairement les autres adolescents) il ne se mit en devoir aucun de troubler,  
 ou altérer l'estat du Royaume. Et la cause pour laquelle il ne voulut estre intorté  
 à saint Denis, qui estoit le sepulchre ancien de ses ancestres, fut (comme on disoit)  
 à cause qu'il n'avoit point honoré ce lieu ainsi qu'il devoit, & qu'il ne meritoit point  
 de reposer où de tels & si excellents hommes auoyent choisy leur sepulture. En eggle  
 de n'ys.

*Humbert Comte de Morienne* meisme année mourut Humbert second du nom, Comte de Morienne, la fille duquel Louys le Gros espousa depuis, laissant outre ceste fille nommée Adele, vn fils appelé Amé second du nom, qu'on dit auoir esté le premier Comte de Savoie, & toutes-foi's Orthon de Phrisinghen ne l'appelle que Marquis de Thortin, & ne faict ample mention de ses voyages en Leuant que Paradin qui le fait passer deux fois en Asie, là où Orthon se contente d'vne, & l'y fait aller avec Guillaume Marquis de Mont-ferrat mais ie laisse ce differer à vuyder aux historiens de Savoie, & me suffice de vous dire que ceux de Muopent en ce temps pour l'esgard de l'alliance qu'ils eurent, & prindrent en la main l'histoire de France. Vioit aussalors Regnaut Comte de Mascou, fils de ce Comte Guillaume que l'histoire de Clugny (ne scay si vn peu fabuleusement) dit auoir esté emporté par le diable visiblement, à cause qu'il vsurpoit les terres des moynes de Clugny, & tourmentoit ceux qui faisoient le diuin seruice à ce Monastere. Ie ne veux renouer le fait en doubte, mais auant que de l'asseurer, il faudroit en donner vne preuve plus authentique, ioinr que l'Abbé venerable Pierre de Clugny descrivant de fait, ne le recite comme chose assurée, ains comme la renant par oüy dire. En ce temps Raymôd Borenger Comte de Barcelonne, conquist sur les Mores l'Isle de Maiorque, qui est la plus grande d'entre les Baleares: seant à Rome Paschal, tenant l'Empire Henry cinquieme en Occident, Alexis Comene en Orient, regnant Alphons en Espagne, Colman en Hongrie, Boleslas en Poloigne, Henry premier en Angleterre, Alexandre Fers en Escosse, & Baudouin de Boloigne en la Terre sainte.

*Conqueste de Maiorque par Raymond Borenger.*

## DV SACRE ET COVRONNEMENT DV Roy Louys le Gros à Orleans, & du trouble qui en aduint. CHAPITRE XXXV.



EX qui deuâr nous se sont efforcez d'escrire de nostre temps l'histoire de France, ont aussi presque tous choppé contre vne pierre meisme, estimans que les sacres des Roys depuis Clouis ayent esté semblables & astraits à vn lieu, & sous vne meisme personne: mais cōbien cela est vray, & nous l'auôs fait voir cy dessus, & espere que le monstres encore plus amplemēt pour mieux en éclaircir les matieres. Mais d'aurant que quelques hommes excellents de nostre siecle ont aucunement espluché ces matieres, afin que les calomniateurs n'ayent occasion de dire, que c'est de ceux cy que ie prens mon dire, ie veux vous alleguer mes garants & resmoings, qui sont les meismes d'où ces hommes segnez ont puisé leurs memoires

sans en rendre graces à ceux desquels ils l'ont pris & emprunté, & s'en dire leurs redevables, ny seulement les nommer, pour en orner leurs instructions. Er d'aurant qu'au couronnement de Louys le Gros il y eut vn grand discord entre les Beligiques & Celtiques pour la ceremonie du sacre, & par consequent vne grande occasion d'alrerer l'estat du Royaume, ie preres alleguer deux bons & fidelles autheurs qui viuoyent lors, & auoyent voix au Conseil, & manioient les affaires plus imporrans du Royaume: c'estoyēt l'Abbé Suger, & l'Euesque Yves de Chartres, qui ont descript, l'vn l'histoire auë, & l'autre les raisons faisans pour la cause des Celtiques, par les Euesques desquels le Roy Louys prit son sacre. Le premier donc, à scauoir l'Abbé Suger descrivant la chose selon l'ordre de l'histoire, continuant les succez de la vie du Prince Louys le Gros, apres le decez de son Pere, vse de ces parolles. Comme le sus-nommé Prince Monsieur Louys eut en son adolescence gaigné l'amitié de l'Eglise, à cause de la deffence des priuileges & libereez d'icelle, & que tousiours il auoit pris le soing des pauures en main, & deffendu les orphelins, & accablé l'orgueil des tyrans, venant au feste de la dignité Royale, ainsi comme il estoit desiré par les gens de bien, les meschans aussi raschoyent

*Discord du sacre entre les Celtiques, & Beligiques. Yves Euesque de Chartres, & l'Abbé Suger en quel temps viuoyent.*

choyent de celle leur pouoir de le coronner & priver de la couronne & de luy cause  
 que pour ceulz couronnes de couroniers, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 en luy cause, & de luy cause que pour ceulz couronnes de couroniers, & de luy cause  
 rable & de luy cause que pour ceulz couronnes de couroniers, & de luy cause  
 de diligence & de luy cause que pour ceulz couronnes de couroniers, & de luy cause  
 meure deliberation. Pour ceulz couronnes de couroniers, & de luy cause  
 Sens, & de luy cause que pour ceulz couronnes de couroniers, & de luy cause  
 Meaulx, Jean d'Orléans, Hugues de Rethes, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 d'Auxerre, lesquelz & de luy cause que pour ceulz couronnes de couroniers, & de luy cause  
 ne au mois d'Aoust, l'Archevesque de Reims, le Roy, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 lier seruant à la garde, & de luy cause que pour ceulz couronnes de couroniers, & de luy cause  
 Archevesque luy mit sur la teste la couronne de Roy, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 onction sacrée: & de luy cause que pour ceulz couronnes de couroniers, & de luy cause  
 la & de luy cause que pour ceulz couronnes de couroniers, & de luy cause  
 royaux, tout le clerge, & de luy cause que pour ceulz couronnes de couroniers, & de luy cause  
 par le sedit Archevesque. Mais le peins estoit le Roy de luy cause que pour ceulz couronnes  
 cre, que soudain on vit des messagers de maugre nouvelle venans de la part de l'E  
 glise de Rheims, qui portoyent des lettres qui de luy cause que pour ceulz couronnes  
 deffendoyent par autorité Apostolique, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 geraist d'ordre ny sacrer le Roy: & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 ils.) deuoit estre fait de droit en l'Eglise de Rheims & par l'Archevesque de Reims: & de luy cause  
 quelle auoir obtenu ce privilege, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 saint Remy, lequel octroy deuoit estre stable, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 fut si temeraire, que de violer sollement ceste ordonnance, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 & retranché à jamais. L'Archevesque de Rheims auoir prouvé tout cecy & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 se-scauoir estre en la haine du ieune Roy, d'autant que sans son consentement & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 loaré il auoir esté esleu & promu à l'Archevesché: & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 ou d'auoir sa paix & rentrer en la grace du Roy, ou de faire qu'il ne seroit ny sacré ny  
 couronné: mais il fut trompé en ses desseins, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 sans rien faire, dont depuis il luy coust bon, comme aussi il le meritoit ayant mis vn tel  
 trouble au Royaume, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 Seigneurs estoient aigris contre le sang Royal, ainsi que le Champenoys vaincu pres  
 de Gournay, l'Anglois aspirant à s'agrandir en France, l'Anglois se ressentant de l'in  
 famie faite à sa maison par le rapt de sa mere, le Grand Maistre irrité d'auoir perdu  
 Gournay, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 Guignons, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 plus assuré de l'estat du Royaume pour lors, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 l'autre auteur qui fait foy de mon dire, duquel le seigneur du Tillet fust aidé par lant  
 du droit de l'Eglise de Rheims sur les sacres des Roys sans toutesfois l'alleguer, à se  
 uoir Yves de Chartres, l'Epistre duquel au saint siege de Rome, le vous mettray icy au  
 long pour estre & notable, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 stoire, or patle il en ceste sorte:

Que la sainte Eglise de Rome soit aduertie, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 est paruenue la plainte du clerge de Rheims, que nous n'auons rien cherché du nostre,  
 ny pour nostre prouffit au sacre, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 auons sagement, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 siastique. Car il y auoir quelques troubleurs & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 aume, lesquelz s'efforçoient de tour leur pouoir, ou de donner la couronne à vn autre,  
 & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 puissance du Roy: mais afin que cecy ne succedast, nous y auons sur-veillé par la grace de  
 Dieu, autant qu'il nous a esté possible, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 Royaume & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 l'honneur deu à ceste honnesteection, & de luy cause que pour ceulz couronnes  
 re estre poussé, ou d'orgueil, ou d'enuie, luy ne pouuant iustement le blâmer, ny le con  
 damner avec quelque coustume contraire, ny l'abolir par loy quelconque. Car si vous



*dener quel-  
que cas le  
raison de la  
loy & le  
souffrance*

demander la raison en ce sacre si nul legiſime n'en eust desiré. Louys a esté oint & sacré pour Roy, non que par droit de succession hereditaire le Royaume luy appartenoit, ayant long temps de là qu'il auoit esté esleu, & nommé par les communités seigneurs des Euesques & seigneurs du Royaume. Laquelle chose il a eu seloncques des prelatz de la Gaule Belgique d'ouuer & estre & sacrer le Roy, qui doit commander sur toutes Prouinces de la Roiale nouuelle Gaule, & s'y offrir la couronne des lieux & opportunité du temps adest aux Celtes, & Aquitains, & auoir une mesme puissance, quoy qu'on le Roy deint commander sur les Belges, & que ceux cy soient obligez à luy faire tout service, mais si ne uenir pas à la Couronne laquelle est de eleuer, & esleuer plusieurs exemplz qu'on par ailleurs en trouue respondans, suyuant les paroles de saint Augustin, que la raison seule que soit preseruee aux exemples, lesquels doiuent estre ordonnez à icelle. Nous auons donc auencé la raison telle, que nous sommes assurez qu'il n'auroit de pareille pour defendre leur cause, par ainsi fault adiouster les exemples lesquels s'accordent avec la raison. Or voyez ce qui se lyt és gestes des François, que le Royaume estant party entre les enfans de Clothaire, neveux de Clouis, Arribert & Gontra eurent pour leur part & Royaume, les Prouinces de la Gaule & Aquitanies. Arribert posa son siege Celtique à Paris, & estendit ses limites iusqu'à la riuiere de Garonne, là où Gontran establet son siege Royal à Orleans, & eut le pais de Bourgoigne qui est vne partie de la Gaule Celtique. Ces deux Roys ne receurent benediction aucunchy sacre, ny couronnement de l'Archeuesque de Rheims, ains des Euesques des Prouinces sur lesquelles ces deux Princes auoyent puissance; mais après que le Royaume Gaullois fut remis en sa monarchie, establie la race de Clouis, Pepin, & son enfant Charles & Carloman, ne furent sacrez ny à Rheims, ny par l'Archeuesque de ceste Eglise, & Louys neuveu de Louys l'Ancien recut le sacre, onction & couronne à Ferrières, qui est vn village au diocèse de Sens, comme aussi feit son espouse, par les Euesques de la Prouince, sans qu'il y assistast vn seul Metropolitain, ny Archeuesque. Pourcoy il n'est écrit és gestes des François, Hugues Abbé, & les autres Seigneurs qui estoient allés à la suite de leur seigneur Louys (il yse du mot senior, non pour ancien, ains pour seigneur, comme j'ay monstré cy dessus) entendans que le neuveu de Louys deuoit venir en ces contrées avec son espouse, enuoyerent quelques Euesques à Ferrières monastere, & là les firent sacrer & couronner pour Roy, & Roine de France. Et és mesmes gestes des François il est dit, il restoit deux fils de Robert Comte des Angevins, le plus vieil desquels estoit nommé Eude & l'autre Robert: l'aîné de ceux cy, alcauoir Eude, fut esleu (contre son vouloir & luy y resistât) par les Bourguignons & Aquitaniens pour estre gouuerneur de l'enfant Charles, & du Royaume, lequel Eude fut oint & sacré par Gaultier Archeuesque de Sens: & ailleurs il est escrit, Charles le Simple estant en prison, esleut & haulça en l'estat Royal Raoul fils de Richard Duc de Bourgoigne, qu'il auoit tenu sur les fons, à ce faire conseillé par Hue le Grand fils du susdit Robert, & par les Seigneurs de France: & fut ce Raoul sacré & couronné le treiziesme iour de Iuillet en la cité de Soissons. Après la mort de Raoul, Louys fils de Charles le Simple fut ramené d'Angleterre par l'Archeuesque Guillaume (il est par d'autres appellé Artolde) & fut sacré, & couronné à Laon le dixneuuesme de Iuing. Et apres que le Royaume fut transferé en la famille & maison de Hugues le grad Due, Roberth le saint & debonnaire Prince, fils du Roy Hue Capet, fut sacré & couronné en la cité d'Orleans: & le fils d'iceluy nommé Hugues recut le sacre & couronne à Compiegne. Par ces & autres exemples semblables il appert clerement que tous les Roys de France n'ont point esté sacrez ny à Rheims, ny par les Archeuesques de Rheims, ains plusieurs l'ont esté en autres lieux, & par les mains d'autres perionnes: desquels si ie vouloy faire vn denombrement, & le discurrir en serois long, & la dispute superflue, ny ayant escrit, ny exemple par lesquels on puisse prouer que l'Archeuesque de Rheims aye encore oint, ny sacré ou couronné Roy de France hors la Gaule Belgique: car ayant chacun Metropolitain en sa Prouince égale puissance que celui de Rheims en la sienne, ie m'estonne qu'un seul vueille l'attribuer le droir comme luy estant propre, lequel est commun à plusieurs: si ce n'est que quelqu'un osast dire que le sacrement aye plus d'efficace és vns que és autres, qui seroit vne opinion schismatique, & laquelle altereroit & romproit l'vnion de l'Eglise. Or disans cecy, nous ne pretendons



rendons de reprendre l'institution ecclesiastique, par laquelle la paix de l'Eglise est confirmée & establie, lors que les moindres reçoivent benediction des plusgrands, sans qu'ils osent vsurper plus qu'il ne leur est permis ny octroyé: mais là où il y a esgalité de personnes, & où l'une ne doit rien qu'amitié à l'autre, si l'une veut oster le droit & preéminence à l'autre & se l'attribuer, elle se trompe, & s'uyt la folle ambition de ce siècle. Au reste, nous ne portons point d'enuie à l'Eglise de Rheims, & si les Roys de France poussez de deuotion, ayment mieux estre sacrez par le Metropolitain d'icelle que par autre, nous n'y contredisons & n'en sommes point marrys, ains s'il aduient que nous assistons à telle benediction, nous y respondrons de bon cœur, *Amen*, avec les idiots & simples d'entre le peuple. Ce discours vous a fait voir que nous n'auons rien fait contre la coustume en ce sacre du Roy Louys: il reste à vous dire & declarer que nous n'auons point failly contre la loy du Royaume. La loy donc est vn commandement ou deffence mis par escrit, laquelle refere au prouffit commun tout ce qu'elle deffend ou commande: or n'auons nous rien fait contre icelle, qui ayans esgard au prouffit commun poussez de charité, ne voyons rien ou nous ayons outrepassé la deffence. Que si l'Eglise de Rheims veut s'aider & preualoir de quelque priuilege, sçache que ces priuileges n'ont aucun effort ny valeur parmy nous, d'autant qu'ils ne furent onc leuz ny publicz és conciles generaux en nostre presence, ny enuoyez par Epistre du Concile en noz Eglises: & pour parler plus clerement, il ne nous a esté donnée aucune assurance ny relation fut elle publique, ou particuliere pour nous les faire recevoir. Nous ne sommes donc trāsgresseurs ny preuaricateurs de la loy, de laquelle nous n'ouysmes onc parler, & n'en eusmes cognoissance: & de laquelle quoy qu'eussions esté instruits, si est-ce qu'elle ne peut nous preiudicier, d'autant qu'il faut que la loy soit iuste, & possible & accommodée aux lieux & aux saisons. Si ceste cy est iuste, Dieu le sçait, neantmoins nous ne l'approuons point ny la receuons pour iuste, & non pourtant ne voulons la reputer, ny condamner comme iniuste, ne sçachans encore qu'elle elle est. D'estre possible, il ne se peut faire, d'autant que le sacre du Roy, ne pouoit estre fait à Rheims par vn Archeuesque, non encor receu en son siege sans grand trouble & effusion de sang: elle n'est propre au lieu, à cause que la cité est interdite & excommuniée: & moins au temps, car si on eut differé le sacre du Roy, on eut aussi mis en hazard & peril & l'estat du Royaume, & la paix & repos des Eglises. Ce que donc nous auons fait, nous y auons procedé avec vne salutaire deliberation & sage conduite, sans enuie de personne, & sans vouloir vsurper ny nous attribuer l'autorité ny preéminence d'aucun, ains nous sommes cōtenus és limites de simplicité & modestie: & c'est iusques icy que parle le bon, & sçauant Yves Euesque de Chartres. Par les paroles duquel vous voyez, & recueillez depuis quel temps est-ce que le sacre se fait à Rheims, & cōbien (tacitemēt toutesfois) il trouue mauuais que les Papes se soyent voulus mesler d'autoriser les sacres de noz Roys, nez avec le Christianisme en la maison de France: ioint que par ceste Epistre il autorise la puissance des Estats, lesquels bien qu'eussent donné vigueur à la succession hereditaire des enfans des Roys apres le decez de leurs peres, si est-ce qu'ils s'estoyent reserué ce droit qu'il failloit que le pere demādaſt cōsentemēt sur la succession ja confirmée par la loy & coustume: ce que ie dis, afin qu'on ne reuienne à ce mot seditieux d'election, duquel deslors se vouloyent preualoir ceux qui taschoyent de broüiller les cartes en France: ioint que lors encor il failloit en vsr ainsi, veule le nombre d'ennemys qu'auoit le sang Royal, & le despit de plusieurs, qui eussent voulu s'aider d'une pareille faisie que celle de Capet: & ainsi qu'on ne tourne point en consequence si par les anciens, les enfans aînez des Roys sont appelez *Designati*, c'est à dire, esleus & nommez pour succeder à leurs peres. Vous considererez au reste qu'au sacre du Roy Louys le Gros, ny auoit vn seul Prince lay de ceux qu'on nomme Pairs militaires, si Hugues Duc de Bourgoigne, & Robert surnommé de Hierusalem Comte de Flandres ny assisterent: car le Normand estoit en Angleterre, & fort mal affectonné au party de Louys: l'Aquitainien faisoit ses voyages, le Tholousain estoit en Syrie, & quant au Champenois il n'auoit garde de s'y trouuer, y obſtāt la discorde qu'il auoit avec le Roy. Et ainsi, comme lors le lieu du sacre estoit en la volonté du Roy, & s'uyant sa deuotion, n'y ayant encore Loy au contraire, aussi l'estoyent les personnes, puis que les premiers choisis estoyent absens: & quant aux Ecclesiastiques, vous auez

*Les moindres prelatz ne doiuent vsurper sur les plusgrands.*

*Definition de la loy.*

*Quelle doit estre la loy.*

*Il entend parler de la Bulle du Pape V. sur les sacres des Roys, cōme preiudiciable à la maiesté du Royaume.*

*L'Eglise Gallicane ne trouua onc lieu que les Papes troublassent les libertez.*

*Nuls, ou peu de Pairs lays au sacre de Louys le Gros.*

veu cy dessus, qu'il n'y en auoit pas vn de ceux qui à present portent le tiltre, & nom de Pairs de France. Au reste ie m'estonne d'où est-ce que Nicole Gilles a pesché que *Faulte de Nicole Gil* Louys le Gros venant à la couronne estoit bas d'age & ieune enfant, comme ainsi *les.* soit qu'il nasquit l'an mille septante & huit, & par bonne supputation, lors de son sacre *Quel age auoit Louys le Gros* il n'auoit pas moins de trente & vn an, qui est age hors d'enfance & adolescence, & *lors que son pere mourut.* la fleur de l'homme: mais ie voy qu'ayant gousté la reuolte des grands, & l'insolence de l'Archeuesque de Rheims plustost, que pris esgard aux dates, il a presupposé aussi qu'il estoit enfant, estimant que les Seigneurs n'eussent osé s'attacher à vn Roy paruen à maturité. Louys le Gros donc sixiesme de ce nom, & quarante en nombre entre les Roys de France, commença à regner l'an mille cent neuf, estant sacré à saint Sanson d'Orleans aagé de trente & vn an, beau & disposé de sa personne, sauf que sur son aage, il deuint vn peu en gresse, & pource fut surnommé le Gros: il accorda (comme dit est) la fille de Guy Comte de Roche-fort qui n'espousa point pour les raisons sus aHeguées: depuis accorda la fille du Marquis Boniface, cousine de Hugues Comte de Champagne, laquelle il ne fiança ny espousa onc, pour les causes que ie vous ay deduites: en fin il espousa Adele ou Alix fille d'Humbert Comte de Murienn ou Sauoye, de laquelle il eut plusieurs enfans, & pource est-il en l'histoire nommé le pere de grande lignée, ayant eu six fils & vne fille: l'aîné desquels fut Monsieur Philippe de France couronné Roy du viuant de son pere, mais mourut à Paris d'une cheute de son cheual, & gist à saint Denys: le second fils fut Louys surnommé le Jeune à cause qu'il regna avec son pere, afin de les discerner l'un de l'autre: le troisieme eut a nom Henty, qui fut religieux à Cleruaux, puis Euesque de Beauuais, & en fin Archeuesque de Rheims: le quatriesme fut Robert Comte de Dreux, le cinquiesme Pierre seigneur de Courtenay & pere de Pierre Empereur de Constantinople: le sixiesme fut nommé Philippe grand Archediacre de Paris, Abbé de S. Pierre de Corbeil, & depuis esleu Euesque de Paris, mais il ceda l'Euesché à Pierre Lombard par l'aduis du Roy son pere. Er la fille de Louys fut Madame Constance de France mariée deux foys, la premiere à Eustache Comte de Boloigne fils d'Estienne Roy vsufructier d'Angleterre, duquel elle n'eut enfans, la seconde à Raymond Comte de Tholouse: & portoit ceste dame le tiltre de Roynne bien que ne fut pas, & n'eut espousé aucun Roy, ains pource que telle estoit lors la coustume que ce tiltre estoit communiqué aux filles des Roys de France. Au reste fault noter que bien que j'aye mis icy Robert quatriesme fils de Louys le Gros, si est-ce que plusieurs le disent auoir esté le second, & par consequent l'aîné de Louys le Jeune, mais à cause du denoïement de son sens, il fut privé de la succession de la couronne, d'où s'ensuiuitent depuis de grands troubles: ce qui sembleroit que ie l'eusse posé plus bas que son rang ne le requiert, mais Aymon le met le quatriesme en nombre, & apres luy le seigneur du Tillet & l'Abbé Suger ne l'estime autre que quatriesme, & ne parle aucunement de sa folie ny insensément, comme aussi il n'est vraisemblable, veu la belle lignée & les braues Princes qui sortirent de ceste famille. Mais la faulte vient de l'opinion des Historiens Bretons qui dient que ce Robert fut l'aîné de tous les enfans royaux, & que le Roy le voyant (nan fol, comme lon dit) bossu & contrefait, feit tant avec luy, que de son consentement il ceda son droit à Philippe, & depuis à Louys ses freres: mais cest annaliste en parle comme il l'entend, & non comme la chose le porte, d'autant que ny le Roy peut disposer de la couronne soit de son viuant, ou par testament, ny les enfans des Roys faire cession de chose où ils n'ont rien que par pretente, & laquelle est donnée à l'aîné par la loy du Royaume, non pour en faire cession, ains pour la gouverner. En ne me scauriez non plus monstrer vn exemple de tel sucez en France, que la raison ou la loy & coustume qui le puisse autoriser: car bien que le Royaume Gautoys soit hereditaire, si est-ce que c'est aux seuls estats à charger, ou alterer ce qui est estably en l'ordre des enfans royaux sur le fait de la succession, n'y ayant encor eu ordonnance qui aille au contraire de la premiere institution confirmée par la pratique de la coustume. Mais passons oultre, ceste année que Louys fut couronné, Henry Empereur cinquiesme de ce nom requist en mariage Mathilde fille de Henry premier du nom Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, laquelle luy fut accordée, & de laquelle dame ie fais volontiers mention, à cause que cy apres il la fault dra mettre en compte elle estant vn bon suiet de nostre histoire, pour l'alliance que depuis

depuis elle eut en la maison d'Anjou, tout le sang Normad dependant d'elle, & en elle finissant la race de Guillaume le Conquerant, & de Rollon premier Duc des Normands en Neustrie. L'accord du mariage passé, la fille fut menée en Allemagne avec grande magnificence, où l'Empereur l'espousa l'an ensuyuant qui fut de nostre salut mille cēt dix, auquel au moys de luing apparut vne Comete qui faisoit reuerberer ses rayōs ou cheuelure vers le Midy, ce que plusieurs depuis dirent auoit presagé le voyage que fit le susdit Empereur Henry en Italie pour tourmenter le bon Pape Paschal. Ceste année aussi mourut le Comre du Mans Helie surnommé de la Fleische & fut occis en bataille: la Chronique saint Denys l'appelle homme lige du Roy d'Angleterre, à cause que lors qu'il fut pris en baraille par Guillaume le Roux, il iura la foy & hommage au Roy susdit: mais lors que Foulques Comte Angeuin espousa l'heritiere de ce Comre Helie, il quitta aussi le party Angloys & se tint du costé du mary de sa fille. Après la mort de Helie, le Comte Angeuin s'empara du pays du Maine, & le tint, secouru par le Roy Louys le Gros auquel il en fit hommage, contre Henry Roy des Angloys, bien qu'il n'aymast ny l'un ny l'autre, & n'ayant occasion de leur porter affection: ce que l'Anglois scachant, pratiqua depuis son alliance, esperant par ce moyen broüiller les carres en France, & donner de quoy penser au Roy Louys: mais ce faisant, il planta les racines d'Anjou durables au Royaume d'Angleterre. En ceste mesme saison fut suscitée nouuelle querelle entre Robert seigneur de Vitré, soy disant Comte de Mortaing en Normandie & au pays de Constantin, (ainsi vous le specifie-ie, afin que ne failiez prenant l'un pour l'autre, d'autant qu'il y a vn Mortaigne au Perche, & vn autre en Xaintonge, & ce troisieme qui fut l'heritage de Robert frere du costé de la mere de Guillaume le Bastard Duc de Normandie) & contre lequel Robert de Vitré auoit affaire le Comte Estienne de Bloys Comte de Boloigne à cause de sa femme. Ce fut cause que comme le seigneur de Vitré pensoit aller prendre possession de l'heritage de son espouse, il se veit vn grand obstacle, d'autant qu'il ne trouua homme qui voulust le receuoir ny heberger, que le seul seigneur de Byarts, qui le festoya honnestement comme son seigneur: car c'estoit à ce gentilhomme que le Comte Robert de Mortaing, oncle & parrain de Robert de Vitré auoit recommenté la cause du sieur de Vitré & luy auoit donné pour pleige de leur accord, & articles faits sur la donation cy dessus mentionnée. Robert de Vitré ainsi armé qu'il estoit, tascha de regagner ce qu'il estimoit sien, & de quoy il n'auoit onc eu iouissance, mais Estienne Comte de Bloys ayant fait grande assemblée d'hommes vint aux Byarts pour donner la chaste au Breton, lequel aduertie de cecy ne faillit de luy aller au contro, tellement que se rencontrans ils eurent dure & forte bataille, en laquelle le Comte de Bloys fut desconfit, & fallut que pour celle foys il guerpit la place. Ceste route tant s'en fault que luy fait perdre cœur, que pluost elle luy causa vn grand desir de vengeance, & par ainsi ayant leu ses forces tant en ses terres que par les seigneuries du Roy Anglois son oncle en Normadie, il se iecta sur le Constantin, & chassa furieusement Robert de Vitré, de toute la terre & finages de Mortaing, de laquelle il iottintant que le Roy Henry fut en vie. Et outre ce de fait du seigneur de Vitré, il eut vn autre obstacle, qui luy seruit d'empeschement à recouurer l'heritage & succession qui luy estoient deuz: d'autant que Alain dit Fergault Duc de Bretaigne luy feit la guerre, & de quoy voicy qu'elle en fut l'occasion: Il vous peut souuenir de celle bataille descrite cy dessus entre Robert Duc de Normandie, & le Roy Henry son frere à Turchebray, où Alain auoit esté avec cours du Roy Henry pour faire ce voyage, & le Duc Breton somma le seigneur de Vitré à le suiure, comme son homme lige & luy faire seruite, de quoy il se excusa & luy dit que le pouuoit faire, à cause de l'alliance qu'il auoit avec Robert de Mortaing pere d'Agnez sa femme, & seigneur du Chasteau de Turchebray, & lequel estant avec Odon Buesque de Baieux son frere en camp du Duc Robert, il ne pouboit luy aller au contro: Cecy fut cause que le Duc Alain de retour de la defaite des Princes tenans le party du Duc Normand, vint se ruer sur André de Vitré pere de Robert heritier de Mortaing, mais ceste guerre fut sans effect nuisible en Bretaigne, ains tout le mal tomba sur Robert de Vitré du costé de Normandie, comme si le Duc des Bretons eut eu quelque intelligēce avec le Comte Bolonois, afin que Robert ne peut se preualoir de toutes les forces de son pere: & cecy appert bien par l'accord fait entre le susdit Duc Alain & André de Vitré, où le

L'an 1116.  
Comete fort  
hideuse.

Tressas de  
Helie Comte  
de Mortaing.

Foulques  
Comte d'Anjou  
fait homage du  
pays du  
Maine au  
Roy Louys.

Guerre entre le Comte  
de Bloys & le seigneur  
de Vitré, & pourquoy  
voyez les  
Annales de  
Vitré, ch.  
20. & 21.

Estienne  
Comte de  
Bloys des-  
fait par le  
seigneur de  
Vitré.

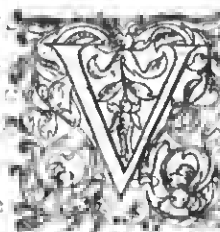
Robert de  
Vitré chas-  
sé de Mor-  
taing par le  
Comte Estien-  
ne.

Cause de la  
guerre du  
Duc Alain  
contre le  
seigneur de  
Vitré.

Alain Bre-  
ton guer-  
rant contre  
André de  
Vitré.

*Traité de* Duc condescédit à tout ce que son ennemy voulut, comme s'il eut eu du pire en quel-  
*paix entre* que grande bataille: lesquelles conuentions depuis furent rompues par Conan le  
*Alain &* Gros faisant guerre à ce Robert de Virré heritier presomptif de Mortaing, dequoy  
*André.* nous parlerons en son lieu, ayans d'autres choses à demesler auant que nous soyons au  
 temps que ces guerres aduindrent, & l'occasion desquelles (Dieu aidant) j'espere vous  
 deduire, à cause que le discours, oultre ce qu'il est beaue sera aussi necessaire. En celle  
 faison tenoit le Duché de Lorraine Guillaume frere des Roys de Hierusalem Godef-  
*Guillaume* froy & Baudouin, non qu'il s'en portast comme Duc, ains seulement comme gouver-  
*Baron de* neur, bié qu'en ses parètes il se dit Duc ainsi que l'heritage du Duché en vint à son fils:  
*Jainuille* & quant à son partage principal, il estoit simplement Baron de Jainuille. Ce seigneur  
*Duc de Lor-* eut deux femmes, la premiere fut Geltrude fille du Côte de Los, & la secôde Mathil-  
*raïne.* de fille de Gerard Duc de Mosellane, & laissa troys fils qui luy succederent l'un apres  
*Femmes et* l'autre, à sçauoir Theodoric l'ainé, Godeffroy Baron de Jainuille, & fut marié à Jean-  
*ensans de* ne fille de Jean seigneur de Harcourt: le dernier de ses fils fut Héry, qui est celuy qu'on  
*Guillaume* dit auoir esté fait le premier possesseur de Portugal: mais si cela est vraisemblable ie le  
*de Boloigne* laisse à penser à ceux qui prennent garde de pres aux dates, lesquels iugeront que ce  
 Henry Lorrain ne passa onc en Espagne, ny fut mary de la fille naturelle d'Alphons,  
 ains que ce fut Henry de Lembourg, ainsi que j'ay monstré cy dessus.

*Des guerres ciuiles esmeues en France contre le Roy Louys le Gros, par les*  
*Seigneurs du Royaume. CHAP. XXXVI.*



*Pourquoy*  
*Louys le*  
*Gros chassa*  
*Raoul de*  
*l'Archeue-*  
*ché de*  
*Rheims.*  
*Ménées de*  
*Raoul contre*  
*le Roy*  
*Louys le*  
*Gros.*

*Guy Comte*  
*de Roche-*  
*fort, &*  
*Hugues son*  
*frere pour-*  
*quoy luy*  
*en eut Louys*  
*le Gros.*

*Prise de*  
*don Comte*  
*de Corbeil,*  
*par le Com-*  
*te de Crecy*  
*son frere.*

O v s auez ouy cy dessus les troubles suscitez en France par diuers  
 Seigneurs & pour diuerses occasiôs, mais nulle cause sembla si iuste,  
 & où il eut plus belle couleur de iustice que lors que le Roy Louys  
 ayât fait chasser Raoul Archeuesque de Rheims de son siege, à cau-  
 se qu'il y estoit paruenü par la seule election & par l'autorité du saint  
 siege, sans attendre sa volonté, & s'il auoit l'election pour agreable,  
 il y pourueut vn certain Geruais son domestique, d'où s'ensuiurent  
 plusieurs meurtres, & par mesme moyen l'interdict & excommunication de la susditte  
 cité, de laquelle est fait mentiô en l'epistre de l'Euesque de Chartres cy dessus mentiô-  
 née. Raoul donc se voyant esleu canoniquement & pourueu en court de Rome, se  
 deffendoit par là qu'il n'estoit loisible au Roy de donner empeschement à la possession  
 de son Euesché qui en cest endroit n'estoit suiet, non plus que les autres à la dispositiô  
 seculiere: & pource il se plaignoit aux Princes & Seigneurs, les irritoit contre le Roy  
 esperant par ce moyen de le forcer à luy faire iustice, ou d'induire le Pape & les Euef-  
 ques de Gaule à l'excommunier & confisquer sa couronne. Ces menées avec les hai-  
 nes passées esmeurent plusieurs Seigneurs, & des patens mesmes du Roy à luy faire la  
 guerre dès qu'il fut venu à la couronne, & en l'an mille cent dix: & sur tous se monstra le  
 plus diligent. Guy sur-nommé le Rouge Comte de Roche-fort & grand Maistre de  
 France, & son fils Hugues Comte de Crecy homme autant turbulê, qu'il estoit vail-  
 lant & couragieux, lequel ne cessoit de troubler le Royaume, pousse d'une haine mor-  
 telle, qu'il portoit au Roy, & cecy rât pour le Chasteau de Gournay, qu'il leur auoit osté,  
 que pour auoit repudié sa sœur, luy ayant iuré la foy de l'espouser, & detenuë troys ans  
 en abboy, sous pretexte & couleur de ne sçay quelle dispence par luy pretendue: estir-  
 mians le pere & le fils que ce seroit vne grande ignominie à leur maison s'ils laissoient  
 ainsi passer vne iniure si segnalée, sans s'en ressentir & sans tascher d'en prendre ven-  
 geance. Ces deux seigneurs donc pere & fils, ne cherchans que les moyens d'endoi-  
 mager le Roy, en fin la trouuerent sur ceux mesme de leur sang, d'autant qu'Odou, ou  
 Eudo Comte de Corbeil, & fils du Comte de Roche-fort suyuant le parry du Roy,  
 & n'ayant voulu secourir son frere l'année au parauant, fut poursuiuy par Hugues de  
 Crecy son frere, lequel l'ayant espié vn iour qu'il s'en alloit à la chasse, où il pensoit  
 estre en seureté, le surprit & emmena prisonnier en vn sien Chasteau appellé la Ferme  
 de Crecy. Baudouin où il le mit aux fers & aux menottes, protestant de ne point le deliurer, s'il  
 ne se declairoit contre le Roy & ne luy faisoit avec eux la guerre. Les citoyens de Cor-  
 beil ad-

beil aduertis de la prison de leur Seigneur, vôt en faite plainte au Roy, le supplient d'a-  
 uoir cōpassion de luy, & d'eux aussi, q̄ tous les iours les Cōtes assailloyent ne cessans de  
 rauager leur cōtrée, d'autāt que le Chasteau de Corbeil estoit en leurs mains, où ils a-  
 uoyēt mis vne troupe de soldats fort mauuais garçons qui le detenoyēt pour les Cōtes. *Chasteau de Corbeil*  
 Le Roy ne faillit de leur promettre secours: & d'autāt q̄ quelques citoyens de Corbeil *mais jamais*  
 auoyēt intelligēce avec certains de la garnison de la Ferme Baudouin (place appartenāt *du Cōte de*  
 au Cōte de Roche-fort, non de son heritage, ains pour estre du dōlaire d'Adele Cō- *Roche-fort.*  
 tesse son espouse qu'il auoit repudiée) qui leur auoyēt iurē de leur rēdre la place: le Roy  
 depeſcha Ansel de Garlade, qu'il auoit fait grād-Maistre; ayāt desapointē le Cōte de  
 Roche-fort, & cestuy y alla avec enuiron quarāte cheuaux: mais quoy q̄ ceux q̄ deuoyēt *Ansel de*  
 liurer la place feissent leur deuoir, si est-ce q̄ les soldats de la garde estās aupres du feu, *Garlade*  
 oyās le bruit & pistē des cheuaux leur donnerēt dessus, & en enfermerēt vne partie de- *grād Mai-*  
 dans le fort, entre lesquels fūt le fūsdit Ansel de Garlade, lequel fut possesseur du Cha- *stre de Frā*  
 steau non cōme Seigneur, ains captif de ceux qu'il pēsoit surprēdre. Les parēs du grād- *ce prin.*  
 Maistre aduētis de la prise, & ſçachās la haine q̄ luy portoit Hugues Cōte de Crecy, se  
 prosternēt aux pieds du Roy, & le suppliēt de secourir leur parēt & cousin, auāt q̄ Hu-  
 gues fut informē de sa prise, cat autrement il seroit puis apres impossible de luy sauuer la *Siege du*  
 vie. Le Roy y alla en personne, assiegea le Chasteau de tous costez, & pout empêcher *Chasteau*  
 qu'aucun n'y entraſt, & que ceux de dedās n'en aduertissēt les Cōtes, Hugues cōme il *de la Fer-*  
 festoit resiouy de si belle prise, fut marry & estōné de voir le Roy si tost en cāpaigne, & *me Bau-*  
 la place assiegee si estroitement qu'il n'y auoit moyen de la deliurer, si tāscha-il par tous *doulin.*  
 moyēs d'entrer dedās pour deffendre le fort, ou y mourir en la place: mais il luy fut im-  
 possible, car les passages estoyēt gardez de telle sorte qu'il ne peut en approcher, & par  
 ainsi les assiegez furēt cōtraints de se rēdre à la discretion du Roy, qui deliurāt le Cōte  
 de Corbeil, & le grād-Maistre, bānit des Gētils-hōmes rebelles la plus-part, & cōfisqua *Les Cōte de*  
 leurs terres, les autres il detint long tēps en prison pout en faite iustice exēplaire, afin q̄ *Corbeil &*  
 nul deormais attēstāt de se reuolter cōtre la puissāce royale. Durāt ceste guerre ciui- *grād Mai-*  
 le, voicy vn plus grand faix, & calamité qui s'apresta pour l'exercice presque perpetuel *stre deli-*  
 des Gaulois, & pour seruir d'vne espine (ainsi qu'on dit en puerbe) au pied pour iamaïs *ure de pri-*  
 des Princes de Frāce: voicy dis-je allumer ceste querelle des maisons de Frāce & d'An- *son par le*  
 gleterre ja cōmēcée par Guillaume le Roux sous pretexte des limites de Frāce & Nor- *roy.*  
 mādie, là où (cōme i'ay dit cy dessus) l'Anglois allié à l'Emperēur, & ayāt intelligēces en *Guerre en-*  
 Frāce, se promettoit biē quelque grande cōqueste en Gaule, oultre la Normādie qu'il *tre les Roys*  
 releuoit de la courōne de France: entāt qu'il estoit allié du Chartrain & Chāpenois, & *de France*  
 uoit les Comtes de Crecy & Roche-fort à sa deuotion, & plusieurs de la prouince de *& d'An-*  
 Rheims qui portoyēt sa cause, & le Breton qui ne luy eut failly pout chose du monde. *gleterre.*  
 Vous auez veu cy dessus la guerre q̄ fut entre Guillaume le Bastard, & le Roy Héry pre-  
 mier du nom, pour le Chasteau de Gisors, & cōme il fut ordōné q̄ la place seroit abba-  
 tuē, à cause q̄ les Normāds faisoeyēt des courses de là auāt sur les terres Frāçoises: ceste *Accord*  
 place estoit lors retenuē par Héry Roy d'Angleterre, esperāt se preualoir d'icelle avec *iadis pour*  
 le tēps, & par là entrer quād bon luy sembleroit sur le pays du Roy de France. Louys le *la place de*  
 Gros dōc cognoissant l'humeur de l'Anglois, & voyāt sa grādeur croistre de iour à au- *Gisors.*  
 tre, voulut aussi luy oster ce moyē, & faire que Gisors demourast ou en main tierce, ou  
 qu'il fut demātélé & rasé suyāt q̄ iadis estoit accordé entre les roys de Frāce, & Ducs *Louys le*  
 de Normādie, ne luy semblāt chose scāte à l'hōneur d'un souverain, qu'un sien suiet tiē- *Gros veut*  
 ne place forte sur vne frōtiere: & de cecy prenoit il l'exēple sur le Roy Anglois, qui a- *que Gisors*  
 uoit fait abatre toutes les fortresses des seigneurs d'Angleterre pour s'asseurer d'eux; *soit abatu.*  
 & rēdre paisible sa possession vsurpée. Et la pretēte du Roy Louys estoit fondée sur la  
 diuision des limites iadis posez entre le Royaume & le Duchē Normād, pource que le  
 fleue d'Epte seruoit de borne aux Vexin Frāçois & Vexin Normād: & la ville de Gi- *Epte fleu-*  
 fors estoit assise le lōg de ce fleue, & bastie en l'un & l'autre bord d'iceluy: mais le Cha- *ue borne de*  
 steau auoit esté fondé par le Bastard outre Epte expres, pour par ce moyen se dispenser *France &*  
 de la transaction: & Héry ſaydant de la souffrance de noz Roys, ne se soucioit de satis- *Normādie.*  
 faire à l'accord fūsdit, ny au tribut annuel que faisoient les Ducs de Normandie aux  
 Comtes de Flandres, à quoy Henry fut sommē par le Flamand, sollicitē par Louys le  
 Gros, au secours duquel il estoit venu, cōme hōme lige de la courōne de France. Et ce  
 qui plus mouuoit le Roy à redemander ceste place, estoit le serment que luy auoit fait

M M m m



Henry, lors qu'il pourfuyuoit son droit pretendu en Normandie, de laquelle il luy feiz l'hommage, & iura que dés qu'il auroit la iouissance, il ne faudroit d'abbatre la place & fort de Gisors, pour estre preiudiciable au Roy de Frâce. Pour ces occasions d'oc furét de peschez quelques Gentils-hômes vers l'Anglois qui luy proposerét la demande du Roy Louys, & le deuoir d'un suiet, & quelle doit estre la parole d'un Roy, & le sermēt fait par un Prince: n'estât bien seāt à un Roy de violer la Loy, puis que le Roy & la Loy ont vne esgalle puissance de cōmander: & à tout cecy adiousterent ces Seigneurs François, que s'il y auoit aucun qui voulut dire du contraire sur cecy, ils estoient prests de le cōbattre à oultrāce. Les gens du Conseil Anglois furent vers Louys le Gros pēsāns de layer l'affaire avec leur langage, mais le Comte de Flādres Robert surnômé de Hierusalem hōme vaillant & hardy se presenta au cōbat, & offrit de prouuer que Henry se forfaisoit, & faulçant sa foy au Roy son souuerain, & deniant le tribut que les Anglois deuoyēt aux Cōtes de Flandres. En fin le Roy mesme s'offrit de vuyder ceste querelle par cōbat singulier de sa personne à celle du Roy Anglois Henry: mais cestuy plus sage que le nostre ne voulut y entēdre, sçachant cōbien est perilleux le hazard des armes, & legere la fortune, & ioint qu'il ne trouuoit seant que deux Roys vuydassent ceste querelle, & qu'au pris de leur sang ils donnassent le passe-temps de leur vie à leurs propres aduersaires, chacun d'eux en ayant en son camp de tels qui ne demandoient que leur ruine. Ainsi tout ce iour se passa en paroles d'un & d'autre costé, & le soir venu les Anglois retrēt à Gisors, & les nostres rindrēt la cāpaigne, le fleuue ayāt empesché un grād massacre qui sy fut fait, si les armées eussēt peu se ioindre, mais pour celle fois il n'y eut autre chose, aīs furēt ces deux roys l'espace de deux ans en ces alteres, s'escarmouchās souuēt: si bien qu'un iour le Roy Louys ayāt eu du pite, cōme il se sauuoit se retirāt, il y eut un Cheualier Anglois, q le suyuāt le pēsant retenir, prit les resnes de son cheual, & luy dit: Vous estes mō prisonnier, Sire, auquel le Roy respōdit d'un grād coup d'espee avec lequel il rua le cheualier roide mort par terre, luy disant: Le Roy seul n'est iamais pris au ieu des eschers. Au reste, ces choses se passās en l'an M.C.X. & M.C.XI. ie trouue par les Annales de Flādres que l'an M.C.XI. il y eut un cōbat pres de Meaux entre les Anglois & François, de quoy voicy cōme Meyer parle. Henry Roy Anglois, ayāt mis en prison Robert son frere, iura à Louys le Gros Roy de Frâce de demolir à sa volenté, & quād il luy plairoit le chasteau de Gisors, lors qu'il luy iura l'hōmage pour le Duché de Normādie: mais, depuis Héry refusant d'executer sa promesse, le Roy Louys luy feiz la guerre: & pource incita cōtre Henry, Robert Comte de Flādres, & pour son esgard, & pour celuy du Côte mesme, d'autant qu'il estoit suiet & beneficiaire des Roys & courōne de Frâce, & q lors que Robert auoit demādē le tribut annuel deu par les Anglois aux Cōtes Flamāds, Héry auoit respōdu, que ce n'estoit à la maiesté du Royaume Anglois d'estre tributaire aux Flamāds. La bataille donc ayant esté dōnée à Gisors sur les limites de Normādie, & les Anglois estās vaincus, & s'en-fuyans vers Meaux, qui pour lors estoit en leur puissance, & où le Roy Louys le Gros les pourfuyuit. Durāt ce siege, cōme les Anglois eussent fait vne saillie, Robert se mit en deuoir de les faire retrer par force en la ville: mais fauāçant plus q de raison, & iusqu'à la porte de la ville, il fut abbatu de son cheual, & tellement froissē que le troisiēme iour d'apres il deceda, & fut son corps porté à Arras, où il est enterrē en l'Eglise de S. Vaast, ayant tenu par l'espace de dix huit ans le Côte de Flandres. Il eut pour successeur Baudouin son fils surnômé, à la Hache, à cause de sa seuerité en iustice, qu'il eut de Clemēce fille de Guillaume Côte de la Frāche Côte de Bourgoigne, & sœur d'Estienne Côte aussi de Bourgoigne, & de Guy Archeuesque de Vienne, qui fut depuis Pape, & nômé Calixte secōd de ce nom: lequel Baudouin fut tousiours à la suite du Roy Louys en toutes les guerres qu'il eut contre les rebelles, & desquelles il nous faudra parler cy apres, d'autant que le regne de ce Roy fut turbulent, comme s'il eut porté la penitēce du peché de son pere. Au reste, faut regarder de quel droit est-ce que l'Anglois tenoit la cité de Meaux, puis que suyuāt le dire de Meyer, elle estoit sous sa puissance: & n'en peux trouuer rien ny en nōz histoires, ny en celles d'Angleterre, si ce n'est q Thibaut Côte de Chāpaigne & de Brie leur eut liurée cōme estāt ennemy couuert du Roy Louys: & routes fois l'Abbē Suger qui viuoit pour lors, dit q ce Côte de Chāpaigne, auoit en son armée le Duc de Bourgoigne: & Thibaut Côte Palatin de Chāpaigne, & les Cōtes de Flādres & de Neuers: ce qui me fait dire q Meyer s'est (peut estre) trōpé au nom, & qu'il pēsoit dire Meulāc, lors qu'il a

qu'il a mis Meaux, cōme ainsi soit qu'il n'est vray-semblable q̄ les Anglois ayans perdu <sup>il faut ly-</sup> vne bataille, peussent sans leur ruine se sauuer depuis Gisors iusques à Meaux en Brie, <sup>re Meulac</sup> ayās à passer la riuere d'Oise, & ttrauerſer la Frâce, & encor la Matne, le moindre des- <sup>pour Me-</sup> quels empeschemens suffisoit pour les accabler du tout: & c'est ainsi qu'il faut esplicher <sup>aux au pas</sup> les matieres, sans se laisser aller soudain apres. l'autorité de quelque auteur q̄ ce soit, où <sup>sage sus-a-</sup> lon ne voit que la chose puisse estre deffendue par raison quelcōque. Et afin q̄ vous ne <sup>leguē de</sup> dissiez q̄ ie parle à credit, disant qu'il faut lyre Meulac, & non Meaux, ie ne veux autre <sup>Meyer.</sup> raison q̄ ces mots de l'Abbé Suger en l'histoire qu'il a fait de la vie de Louys le Gros. <sup>L'Abbé</sup> parlāt de ceste guerre: *Collectus igitur magna ex parte Francorū regni proceribus, videlicet Roberto, Suger en* <sup>la vie de</sup> *Flandrēsi Comite, cum quatuor ferē milibus militū, Comite Theobaldo Palatino, Comite Niuernēsi, Duce,* <sup>Louys le</sup> *Burgundionū, cum aliis quam plurimis Archiepiscopis & Episcopis, per terram Mellunēsis Comitū, quā* <sup>Gros.</sup> *adharebat regi Anglie trāſeundo, de populās, & incendiis exponēs, talibus beneficiis futuro adulabatur col-* <sup>Pays de</sup> *loquio.* Par ces mots vous voyez que le Côte de Meulanc estāt du party des Anglois, & <sup>Comte de</sup> le Roy luy ayant pillé, brulé, & saccagé la terre, il est aisé à croire qu'il receut les An- <sup>Meulanc</sup> glois vaincus à Gisors, & que deuāt Meulanc fut occis le Comte Robert de Flandres. <sup>brulé par</sup> Apres ceste deffaite Angloise & mort du Flamād, le Roy voulāt reformer l'estat alteré <sup>Louys</sup> de la police de ce Royaume, & remētre sus cest ancien conseil, & Parlement annuel, <sup>Assemblée</sup> auquel se vuydoient les grans differēts du Royaume, ordōna que l'assemblée d'iceluy <sup>de Parle-</sup> en seroit tenuē à Orleans (où il auoit esté sacré, & ville qui luy estoit fort agreable) aux <sup>ment à Or-</sup> festes de Noel, suyuāt l'ancienne coustume des Roys ses predecesseurs. Or tandis que <sup>Jeans, l'an</sup> les aprests se faisoient, cōme les Euesques veissent l'estat miserable auquel estoit l'Egli- <sup>mille cent</sup> se de Rheims, pour la querelle des deux contendans à l'Archeuesché, & qu'elle estoit <sup>onze.</sup> excōmuniée, feirēt tāt que Yves Euesque de Chartres qu'ils scauoient estre fauory du <sup>Requête</sup> Roy, & Thibault Prieur de saint Martin des Chāps lēs Paris, furēt vers le Roy, pour le <sup>du clergé</sup> prier & importuner instammēt, de chasser Gervais vsurpateur du siege de Rheims, & <sup>au Roy</sup> qu'il luy pleut receuoir en grace Raoul esleu & promu legitiment, afin que l'estat <sup>Louys le</sup> Ecclesiastique peult viure en repos, & fut plus prōpt à prier Dieu pour luy, & à luy faire <sup>Gros.</sup> seruice. Or de cecy est tesmoing le sus-nomé Euesque Yves. escriuant au Pape Paschal <sup>Yves Eues-</sup> en ceste sorte: En fin (dit-il) le Roy est cōdescēdu à noz prieres, & nous accorda, & per- <sup>que de</sup> mit de mener le susdit Raoul à sa cour, qui deuoit estre assemblée aux festes de Noel à <sup>Chartres,</sup> Orleans, & nous promit toute seureté: afin que là nous puissions traiter de cest affaire. <sup>Epist. 187.</sup> avec luy & tous les Princes du Royaume, autant qu'il se pourroit faire sans preiudice <sup>Ordonnā-</sup> des libertez, & maieſté dudit Royaume. Nous feismes ainsi qu'il auoit esté octroyé, & <sup>ce de la</sup> arriuans en cour, nous presentāmes souuēt requeste pour estre ouys, & receuz en noz <sup>cour Roya-</sup> demādes: à quoy le cōseil resista fort & ferme, si bien qu'il nous fut impossible d'auoir <sup>le sur l'hō-</sup> nostre paix, & main leuée telle que la pensions & desirions obtenir: car il fut dit, que le <sup>mage des</sup> susdit Raoul ne seroit point receu, s'il ne faisoit le sermēt & hōmage, & iuroit la fide- <sup>Euesques.</sup> lité de la main au Roy, que iadis tous les Archeuesques de Rheims, & autres saints & re- <sup>Cōme doit</sup> ligieux Euesques auoyent fait aux Roys predecesseurs du Roy regnant pour lors. Ce <sup>estre euen</sup> que nous feismes faire à Raoul, à ce nous sollicitās, persuadans & contraignans tous les <sup>du l'epi-</sup> Princes & Seigneurs du Conseil: & bien que la seuerité de voz iussions soit à cecy cō- <sup>stre susdi-</sup> traite, & qu'il ne nous fut pat icelle loisible de passer oultre, si est-ce que nous l'auons <sup>re.</sup> fait, & pour la paix & tepos de l'Eglise, & pour l'amour de nostre frere l'Archeuesque. Et c'est ainsi q̄ parle ce pasteur Chartrain, surquoy les hōmes de bon iugemēt trouue- <sup>re.</sup> rōt facilemēt le nœud de la matiere, & vetrōt qu'il n'est point icy question des hōma- <sup>re.</sup> ges pour les siefs que les Euesques tenoyēt en ce Royaume, estāt chose assuree que le <sup>re.</sup> Pape n'estoit si mal appris, q̄ de les vouloir dire souuerains sur les terres qu'ils releuoient <sup>re.</sup> puremēt du Roy & de la courōne, & moins d'empeschier qu'ils ne feissent le sermēt de <sup>re.</sup> fidelité pour l'esgard du tēporel, & ne payassēt ce qui estoit deu pour le Ban & ariere- <sup>re.</sup> ban, ou ne seruissent les Roys d'autant d'hōmes, qu'ils estoient tenus fournir à cause de <sup>re.</sup> leurs Seigneuries: mais la deffēce du Pape gisoit sur le fait des inuestitures des benefi- <sup>re.</sup> ces que le Pape pretendoit ostet du tout aux Lays, & pource ne vouloit-il q̄ l'Archeuef- <sup>re.</sup> que de Rheims cōfessast tenir son siege & Archeuesché q̄ du saint siege de Rome: là où <sup>re.</sup> le Roy & son Cōseil ne souffroyēt que les libertez de ce Royaume leur fussent rauies, <sup>re.</sup> ayans vne immemoriable possession de ce droit en Gaule, suyuāt qu'encor il se lit es cō- <sup>re.</sup> stitutions de Charles le Grand, & son fils Louys le Debōnaire: mais ie laisse ce point à <sup>re.</sup> vuyder aux Legistes, me suffisant de toucher cecy cōme en passant, pour l'antiquité de

l'histoire & possession des Roys, non sur ce qui est putemét spirituel, ains sur les personnes: entant que les Roys ne se meslét point de donner la benediction aux Euesques de leur Royaume, seulement pour suyuant leur droit, ne veulent qu'on leur rauisse la nomination, laquelle du temps mesme des elections, ne leur fut onc deniée. Et par ainsi l'arrest de ce Parlement, & conseil des Estats tenus à Orleans l'an mille cét onze, deffend que nul soit admis aux Eueschez sans le vouloit du Roy, & fallut que l'Archeuesque de Rheims iurant l'hommage au Roy, protesta de tenir de luy, & le nom d'Archeuesque & la Seigneurie de Rheims: & qu'à la consecration, on se rapporta & au Pape, & aux

*Henry 5.  
vient à Ro-  
me, & est  
couronné  
Empereur.*

Euesques, cela n'estant des dependances du droit de la couronne. Apres que le Pape Paschal fut aduertie de ce fait, le bon Pasteur se veit assailly par l'Empereur Henry, lequel sous pretexte d'une sainte humilité & submission à la volonté du Pape, entra en Rome, où liura tout ce qu'il auoit promis en presence du clergé, & noblesse & peuple de Rome: mais estat absous par le Pape, qui le couróna & sacra Empereur, puis faisans

*Grande  
desloyauté  
de l'Empe-  
reur Hen-  
ry 5.*

paix ensemble en signe du lien indissoluble, ils receurent le corps de nostre Seigneur, le tesmoing de ceste leur pacificatió mutuelle. Mais soudain que cecy fut fait, l'Empereur faulçat sa foy, feit empoigner le Pape & Cardinaux, qu'il mena hors la ville, & feit conduire sur le mót saint Syluestre, où il les detint sous seure garde, tandis qu'il fut assieget la cité de Rome. Aucuns dient que l'Empereur ne fut point sacré, ny couronné par Paschal, mais qu'estant en l'Eglise saint Pierre, il voulut cōtraindre le Pape de be-

*Paschal  
fait prison-  
nier par  
l'Empe-  
reur.*

nir les Euesques lesquels il auoit inuestis de leurs Eueschez, ce que Paschal ne voulant faire, il le feit mettre en prison: mais comme que la chose soit, si appert-il que Henry faulça sa foy, & feit prisonnier le chef vniuersel de l'Eglise Chrestienne, & ne le deliura onc iusqu'à tant qu'il eut accordé ce que l'Empereur demandoit touchat les susdictes inuestitures: mais depuis le Pape cassa & annulla ce priuilege, comme fait & obtenu tottionnaitemét, & excómunia tous ceux qui voudroyent cy apres s'en ayder. Je vous laisse tout à propos les choses qui durant cecy se passerét en Asie és cōquestes de Tri-

*Plusieurs  
Seigneurs  
François  
passent cō-  
tre les Mo-  
res en Espa-  
gne.*

poly, & autres villes de Syrie, pout-ce que ce n'est le propre suiet de nostre histoire, & que cela ayat esté descrit au long par Guillaume Archeuesque de Tyr, mis en François n'aguere, il n'est besoin de nous y arrestet plus longuemét. En ce tēps regnant en Espa-

*Histoire  
d'Espagne  
de Gari-  
nay, liure  
23. cha. 6.*

gne Alphons surnommé le Batailleur ou combart, plusieurs Seigneurs Gaulois passerent en Espagne en l'an mille cét onze, par le moyen & secours desquels le susdit Roy gaigna & conquist sur les Mores plusieurs places le long de la riuere d'Ebre, assuierrif-

*L'an mille  
cét douze.*

sant les villes de Thauste, Boria, & Magalon avec leurs terroirs & finages: & suis marry

*Eglises  
bruslées en  
France.*

queny l'histoire Espaignolle, ny la nostre, a specifié la noblesse qui si deuotieusement se hazardoit pout le seruice de Dieu, & auancement de la religion Chrestienne, & par la

*Louys le  
Gros espou-  
sa Adele  
de Morien-  
ne, l'an  
mille cent  
douze.*

vaillance desquels le Roy susdit feit l'entreprise de Saragoce. L'an mille cent douze fut memorable pour deux Eglises bruslées, l'une par foudre, à sçauoir celle du Mont saint Michel de peril de mer, laquelle fut ruinée avec tous les edifices qui l'auoifinét: l'autre fut celle de Nostre Dame à Laon, & de cecy, oyez comme parle la Chronique de saint Denis. Baldric Euesque de Laon, voulant destourner les citoyens Laonnois de certaine conspiration par eux iurée, fut occis en cest an le leudy de la sepmaine de Pasques, par les seditieux qui coururent aux armes, & lesquels mettās le feu en la mai- son episcopale, causetét aussi la cōflagration & bruslemét des Eglises de Nostre Dame, & de saint Iean, & de l'Abbaye des Nonnains, & des autres Eglises & edifices voisins: ce qui fut depuis vengé fort feueremét par le Roy Louys le Gros, lequel feit mourir la plus-part des mutins & cōspirateurs. Et ayant quelque repos des troubles & guerres qui iusqu'à lots auoyent inquieté l'estat du Royaume, il se maria, laissant la pratique des deux partis cy dessus mentionnez, & espousa Adele ou Alix de Morienne, fille de Humbert Comte de Morienne, & sœur d'Amé dit le premier Comte de Sauoye, duquel Paradin compte choses merueilleuses, & lesquelles i'obmers pour me sembler incroyables, non que pout cela ie vueille rien diminuer de la maiesté de ceste maison, laquelle faut que fut deslors bien grande, puis qu'un Roy de France s'y alioit, & ne se foucioit d'espouser la fille de quelque Roy, ou de quelque puissant Prince & Seigneur Gaulois, desquels auoit lots grand nombre en France: mais i'estime qu'il y auoit eu tāt d'alliances, qu'il ne se trouuoit presque plus vne maison illustre en Frâce, laquelle n'eut quelque alliance & parété avec les amys de la couróne. Apres ce mariage, quoy que le

beau-frere

beau-frere du Roy fut Imperialiste, & supportast Henry contre l'Eglise de Rome, si est-ce que Louys le Gros ne feir autrement que de coustume, ains fauorisa & ayda les Cardinaux eschapper de la prison en laquelle l'Empereur les derenoir, lesquels par son moyen celebrerent vn Concile auquel Henry fut excommunié, & ses suiets absous du serment de fidelité qu'ils luy auoyent iuré: mais cecy fut sans effect, d'autant que l'Empereur dit que ces assemblées estoient illicites, & que celuy qui en estoit le chef, ne pouuoit vser de telle puissance. Neanmoins l'Abbé d'Vesperghen grand deffenseur de la cause Imperiale, fait mauuais le parry des Euesques assemblez pour le Pape, dit que l'Empereur fut contraint de faire profession de sa foy, à cause qu'on le reputoit pour heretique: & fair aduenir cecy tour au contraire que l'histoire escrite à la main qui est à saint Denys, & que Platine, ny autres historiens Latins ne recitent lors qu'il dir ainsi: En ce temps le saint Pere Apostolique endura de grâdes persecutions de l'Eglise Romaine, qui luy reprochoit, que contre l'ordonnée de toute discipline Ecclesiastique, il auoit sacré Empereur Henry vn factageur tyrannique de la Republique, & le fleau & destructeur des Eglises, & de leurs libertez & priuileges, & qui pis est, de ce qu'il luy auoit octroyé vn detestable & sacrilege priuilege. Cecy fut cause qu'au moys de Mars, & le dixhuietieme d'iceluy, l'Empereur fut cōtrain en vn Concile assemblé en l'Eglise de saint Iean de Latran, en la derniere session, de faire profession publique, afin que desormais aucun ne doubtaist de sa foy, disant ces parolles: l'embrasse & reçoit roure la sainte escriture du Vieux & Nouueau testament: la Loy escrite par Moÿse & les saints Prophetes: ie reçoit les quatre Euāgiles, les Epistres du glorieux Apostre saint Paul, les sept Epistres Canoniques, les saints Canons des Apostres, & croy les quatre Conciles generaux de Nicée, Ephese, Constantinople & Calchedone, tout ainsi que les Euāgiles, comme encor ie me sous-mets aux decrets & Canons des saints Peres. Euesques de Rome, & principalemēt de mes Peres & Seigneurs feuz de bōne & heureuse memoire Gregoire sepriesme, & Urbain deuxiesme, loüant, approuuant, tenant & confirmant ce qu'ils loient, approuuent, tiennēt & confirment: detestant, reietrant & anathematissant ce qu'ils detestent, reiettent & anathematissent, & promers de tenir & perseuerer à iamais en ceste confession. Et apres que ceste confession fut leüe par l'Embassadeur de Henry, se leua Gerard Euesque d'Engoulesme, & Legat en Aquiraine pour le saint Siege, lequel par le consenrement du Pape Paschal, & de tout le Cōcile, excommunia & cassa le priuilege donné à l'Empereur par le Pape, lors qu'il le detenoit son prisonnier: & la cause de ceste censure estoit pour-ce que l'Empereur auoit mis en ce priuilege, que nul fut receu Euesque en ses terres, ny estat esleu, fut estimé sacré canoniquemēt, si n'auoit esté inuesty de son benefice par le Prince. Telles sont les patolles de l'Abbé sus-nomé: & à dire le vray, le Pape (ainsi que i'ay dit) vouloit faire le semblable en France, & empescher que le Roy n'eür plus droir de nomination, mais que les Euesques esleuz fussent simplemēt pourueuz en cour de Rome: toutesfois le conseil l'aidant du priuilege ancien, ne voulut entendre à la reception du sus-nommé Raoul, qu'il ne protestaist de garder, & conseruer les priuileges anciens de la couronne de France. Et ainsi vous voyez, comme la grandeur amēne avec elle le vent d'ambirion qui en fin altere les choses plus parfaites. Ce pendant Henry Roy Anglois poursuyuoit la guerre contre Louys, & Louys ne cessoit de rourmenter la Normandie, iusqu'à ce qu'apres le decez de Robert Duc Normand, Henry donna le Duché de Normadie à Guillaume son fils aîné, & de Mahault fille de Malcolm Roy d'Escoce, auquel les Normāds ne refuserent de faire l'hommage, pourueu qu'il le feir aussi au Roy de France, de la souueraineté de la couronne duquel dependoit la Normandie. Henry ne trouua mauuaise la condition, & par ainsi Guillaume fut vers le Roy, qui le receut courtoisement, & luy feir hōmage de sa terre, en recognoissance de laquelle summission le Roy, qui auoit le cœur bon, luy feist aussi present de la ville de Gisors, de laquelle Guillaume luy feist en cor vn parriculier hommage: & par ce moyen prit fin, pour celle fois, celle guerre d'entre les Roys de France & Angleterre, où tant d'hommes estoient ja morts, & laquelle depuis recommencée a esté la plus longue & sanglante qu'autre discorde qui ayt esté entre deux narions voisines des la creation du monde, la haine en estant si viuement plantée, que i'ay peur qu'elle durera autant qu'on verra qu'il y aura des habitans es Royaumes François & Anglois.



*Ordonnée  
testamen-  
taire de  
Tancrede.*

*Ponce fils  
de Bertrād  
Comte de  
Tripoly &  
de Tholou-  
se mary de  
la veufue  
de Tancre-  
de.*

*Boëmond le  
ieune Prin-  
ce d'An-  
tioche.*

*Mort de  
Tancrede  
issu du  
sang des  
Seigneurs  
de Naples.*

*Mort de  
Bertrand  
Comte de  
Tholouse.*

*L'an mille  
cēt treize.*

*Famine &  
mortalité  
en Gaule.*

*Sigebert de  
Lumieges  
meurt en  
ce temps.*

*Guillaume  
de Nangis  
diligēt hi-  
storogra-  
phe.*

*En quel  
tēps vivoit  
S. Bernard,  
& de quel-  
le maison  
il estoit.*

*Roche-  
Guyō Cha-  
teau sur  
Seine.*

N LA Terre sainte lors les affaires y allans comme à souhait, les Princes qui auoyent les premiers fait la conqueste, s'en allerent tost les vns apres les autres recevoir leur salaire en l'autre monde: car estans morts Raymond Comte de saint Gilles & de Tholouse, & Boëmond Prince d'Antioche, & Duc de Pouille, voicy que Tancrede, celuy qui auoit espousé Cecile fille naturelle du Roy de France Philippe premier du nom, tomba malade, & sentât approcher l'heure dernière de ses iours, il feit venir vers luy Ponce fils de Bertrand Comte de Tripoly & de Tholouse ieune Prince & fort vaillant (duquel l'histoire de Tholouse ne fait mention quelconque, cōme aussi ne fait Paradin en ses genealogies) auquel il pria d'espouser Madame Cecile apres sa mort, estimant n'auoir meilleur moyen de le recompenser de tant de bons offices d'amitié qu'il luy auoit monstrez durant sa maladie, qu'en luy offrant la chose du monde qu'il aymeroit le plus, & laquelle il s'asseuroit que ne trouueroit mauuais ce party, sçachant la valeur d'un Prince de tel estoc que celuy qui estoit issu du grand Raymond Comte de Tholouse. Et quant à la Principauté d'Antioche, d'autant qu'il n'en estoit point propriétaire, ains seulement garde & gouverneur, il en donna la charge à vn sien cousin nommé Roger, iusqu'à tant que Boëmond le ieune fils de Boëmond l'ancien, & de Madame Constance de Frâce fut d'aage pour tenir terre, ainsi que depuis il porta le nom de Prince d'Antioche. En fin Tancrede mourut, & fut son corps mis en terre au paruis de l'Eglise saint Pierre d'Antioche: & quelque temps apres deceda aussi Bertrand fils aîné du grand Comte Raymond de Tholouse, qui auoit encor deux freres, Alphons & Guillaume tous deux depuis Comtes de Tholouse: & par la mort de Bertrād, ce Ponce fut Comte de Tripoly, & espousa la veufue de Tancrede. Et aduenant l'an de nostre salut mille cent treize au moys de Mars, cōme les semences, bleds, fruits, & arbres de la terre eussent la plus belle môstre du monde, si est-ce que l'ardeur, ou plustost vn feu tout consumant & gastant, enuoyé du ciel pour la punition des hommes, y donna dessus tellement que la plus-part fut brûlé & desseché, & le reste deceut de beaucoup l'esperance des hommes: & soudain à ce malheur en fut adiousté vn autre, à sçauoir des dissenteries si violètes qu'il n'y eut guere onc peste qui causast plus grâde mortalité. En ce temps mourut Sigebert moine de Lumieges hōme d'excellente erudition, & duquel nous auons encor la Chronique faisant foy de sa diligēce és choses plus dignes de recherche: & luy succeda en ce deuoir Guillaume de Nangis quelque siecle apres, lequel estoit religieux en l'Abbaye Royale de S. Denis, les œures duquel sont tombées en noz mains escrites à la main, & qui monstret que cest homme s'est meslé, & de ce qui concernoit sa vocation, & des affaires du môde, traitant de l'estat aussi accortement que ceux qui font de nostre tēps des suffisans, & lesquels blasmans l'histoire faite par les moynes, faut neantmoins que mendent des moynes tout ce qu'ils sçauēt dire de bon & remarquable, sans que pour cela ils rendent graces à leurs bien-faïcteurs, desquels ils sont si redevables. Commēça aussi à reluire en ce temps ce miroir de sainteté & pieté entre les nobles de son aage saint Bernard, issu de maison illustre, & des plus anciens estocs de la noblesse Bourguignonne, comme celuy qui fut fils de Theffelin de Chastillon sur Seine Seigneur de Fontaines, & d'Alethe fille du Seigneur de Mombar en Bourgoigne: ie laisse à discourir de ses vertus, eruditiō, liberté de parolle, admirables escrits, & penibles trauaux par luy soufferts pour le seruice de Dieu, & reformation des Ecclesiastiques, & comme il fut le fleau des heretiques, & l'ornement de l'ordre de Cisteaux, & en fin le pere des Religieux de Cler-uaux, me suffisant vous marquer en quel temps il vesquit, d'autant qu'encor cy apres pourrons nous parler de luy, sa memoire estant necessaire au discours & fil de nostre histoire. En cest an, suyuant que le recite l'Abbé Suger, fut commis vn meurtre detestable, sur le Seigneur de la Roche-Guyon, place assise sur vn rocher auoisinant la riuere de Seine, lequel ayant donné sa fille en mariage à vn Gentil-homme Normand appelé Guillaume, se veit trahy par celuy duquel il eut attendu secours, d'autant que ce traistre conspirât contre luy avec quelques mauuais garçons, le vint



le vint attendre vn dimenche matin, ainsi que le bon seigneur alloit à la messe, & sur la porte d'icelle il le massacra miserablement, mais il ne fut long temps sans porter la pen- nirence de sa faulx: d'autant que s'estant saisy de la place, l'espouse du deffunct ap- pella à secours les Francoys ses voisins lesquels craignans que l'Anglois ne vint à l'ay- de des traistres pour se preualoir d'un fort de telle importance vindrent hastiue- ment, & assaillirent le meurtrier de telle sorte, qu'il fut contraint de venir à composi- tion, laquelle luy fut aussi bien gardée, qu'il s'estoit mōstré fidelle à son beau-pere. Car comme ceux qui auoyēt fait promesse à Guillaume entraissent dedans Roche-Guyon, <sup>Francoys prennent et deffont ce- luy qui auoit occis le seigneur de la Roche Guyon.</sup> plusieurs autres les suiurent, de sorte qu'à la fille vn grand nombre y estant introduit, il fut impossible à ceux qui auoyent iuré l'accord, de sauuer Guillaume, lequel fut en leur presence deschiré & fendu & desentraillé, & tous les compaignons taillez en pieces: & leurs corps (comme dit le susdit Suger) furent mis sur des clayes, & liez sur des perches si proprement qu'ils semblaissent que nageassent, afin qu'allans à vau l'eau, la Seine les portast iusqu'à Rouen; & que les Normands veissent la punition faite sur ceux de leur nation, qui auoyent commis vn si lasche & abominable forfait en France: & toutesfois quoy qu'il semblast que Henry Roy Angloys conuiust au fait de Guil- laume & que cestuy se feist fort de son secours, si est-ce qu'il ne se mit en aucun deuoir de venger sa mort, & iamais n'en feist instance, tant pour la forfaiture & pour la salété du crime, duquel il ne vouloit estre reputé consentant, que pour ce que Guillaume n'auoit pas bien asseuré son fait, lors qu'il feist son entrepryse: & ainsi par le moyé qu'on pensoit recommencer la guerre contre le Roy Louys, il n'y eut que le vent de l'opi- nion, & l'effait de la punition de celuy qui taschoit de violer la paix des deux Royau- mes. En Orient le Roy de Hierusalem Baudouin, <sup>Baudouin 1. du nom, Roy de Hie- rusalem lais- se sa fem- me.</sup> desirieux d'auoir lignée & voyant sa femme sterile, ou plustost elle ne luy plaissant point, la repudia par le conseil d'Arnoul Patriarche de Hierusalem, homme blasmé de grandes meschancetez & vilennies, & la feit voiler & faire religieuse: sans qu'il y eut personne qui sceut l'occasion de ce re- fusal. <sup>Fasfel, hi- stoire de Si- cile, de cade 2. liure 7.</sup> Mais, bien cogneut on depuis que l'auarice, non autre chose luy auoit fait laisser son espouse, afin d'auoir à femme la Comtesse de Sicile nommée Adelasie, & fille de Bo- niface Marquis de Monferrat & espouse de Roger, qui fut frere de Robert Guiscard, <sup>Contrat de mariage en- tre le Roy Baudouin & la Com- tesse de Si- cile.</sup> à cause qu'elle estoit fort riche & pecunieuse, là où le Roy Hierosolymitain estoit pauvre & sans grands moyens, pour auoir rousiours la guerre sur les bras, & son reuenu n'estant grand, à cause du peu d'estenduë de son Royaume. Et fut le contract de leur mariage tel, que si le Roy auoit enfans de la Comtesse, ils succederoyent au Royaume & estats de Baudouin, là où n'y en ayant point, le Roy iuroit de faire son heritier Ro- ger fils de la Comtesse: laquelle vint en Palestine, amenant bleds, vins huiles, & autres prouisions, chargée d'or & d'argent, qui fut cause qu'on l'a receut & bien-viéna, & que du consentement des Seigneurs, le Roy l'espousa & elle fut couronnée, quoy que la Comtesse de Sicile repu- diée par Baudouin. <sup>Hugues Com- te de Chan- paigne fait le voyage d'Outre- mer.</sup> apres, la Comtesse ayant employé son argent, & nul enfant sortant d'elle, le Roy fai- sant du conscientieux, la delaisa & renuoya en son pays, & reprit sa premiere espouse, monstrant par là qu'il auoit espousé les richesses de la Sicilienne, laquelle s'en retour- noit pleine de des-honneur, & avec le tiltre d'une femme ambiceuse & volage. Or tout ainsi que ce Roy de Hierusalem estoit peu conscientieux au change de ses femmes, il y en auoit d'autres qui l'estoyent trop en & sur vn mesme respect: d'autât que Hugues Comte de Champagne celuy qui des-herita son propre fils Eudon, vendit son Com- té à Thibault son neveu, depuis surnommé le Grâd (dequoy Paradin ne dit mot en ses genealogies) ayant fait le vœu de passer en la terre sainte pour y seruir Dieu en la guer- re contre les Infidelles, voia aussi chasteré durant ce voyage: dequoy il est repris par l'Euesque Yves de Chartres, qui luy met en auant que l'homme ne pœnt voier sans le consentement de sa femme, non plus qu'elle sans l'aveu de son mary, & lequel cōsentement ne doit estre forcé, ny pallié de dissimulation aucune: au reste ce Comte Huon ou Hugues auoit espousé en premieres nopces (ainsi que dit auons) Constance fille du Roy Philippe, de laquelle il fut separé à cause qu'ils estoyent parents, & depuis voulut pratiquer le mariage de la fille du Marquis Boniface de Mōtferrat (duquel il faut qu'il eut espousé la fille legitime, veu que le seigneur Pithou dit que quelques recomman- dises tiennent qu'il espousa vne Lombarde sans qu'autremēt elles specifient de quelle

laquelle  
eut vn fils  
nommé Eu-  
don qu'il  
des-herita.

maison elle estoit, & duquel mariage sortit cest Eudon qu'il des-herita) avec Louys le Gros, qui fut nul, à cause que la fille du susdit Marquis estoit bastarde, suyuant que i'ay monstré cy dessus par les Épiſtres de l'Euesque de Chartres, qui appelle ceste fille du Marquis patente & cousine du Comte Hugues, laquelle parenté faut que soit rapor-  
tée à la Comtesse. Reuenons aux succez de la France, & pays ſuiets à la couronne Gau-

L'an 1114.

Prodiges  
aduenus en  
diuers  
lieux.

loise, en l'an mille cent quatorze les neiges furent si excessiues au moys de May, que les arbres en estant chargez, estoient rompus ne pouuans en supporter le fardeau: & en Italie és citez de Rauenne & de Parme, on y veit plouuoir le sang à foison tant aux champs que dedans les villes susdictes és moys de Iuing & de Nouembre: & en Syrie ou Comagene, en la cité d'Antioche és faulxbourgs d'icelle aduint vn si horrible terre-tremble, que la terre s'estant entre-ouuerte, engloutist plusieurs tours & edifices, avec les hommes enterrez avec la ruine d'icelles. Ce pendant le Pape Paschal enuoya

Conon le-  
gat du Pa-  
pe celebre  
troys concil-  
les en Gau-  
le.

Conon Cardinal pour Legat du saint ſiege en Gaule, afin de reformer l'estat des Eglises, pensant oſter les inueſtitures aux lays, ce qui luy fut impossible: & feit ce Legat troys assemblées ſynodales en peu de temps, l'vne à Reims, l'autre à Beauuais, & à Chaalôs la troiſieſme, non ſans greuer les Eglises pour les frais qu'il failloit faire pour l'entretien du Legat & de ſa ſuite, de quoy Yues de Chartres s'estoit plaint du viuant

Separation  
de mariage  
du Flamand  
d'avec la  
fille de Bre-  
tagne.

du Roy Philippe. En ce temps fut faire la ſeparation du mariage d'entre Bandoüin Comte de Flandres, fils de Robert dit de Hieruſalem, & de la fille d'Alain Comte de Nantes, (ſuyuant Meyer, mais Yues de Chartres le dit Comte de Rénes, ce qu'il estoit & l'vn & l'autre, estant Duc de toute la Bretaigne) à cause qu'ils estoient fort proches

Meyer an-  
nal. de Fla-  
ndres, lin. 4.

patents, ce que teſmoigne le ſusdit Euesque eſcriuant à Raoul Archeueſque de Rheims vñant de ces parolles. Tandis que i'estoys en la cour du Pape Urbain, i'appriſ la conſanguinité qui eſt entre le fils de Flandres, & la fille du Comte de Rennes non à cause

Tues de  
Chartres à  
Raoul Ar-  
cheueſque  
de Rheims  
Epist. 208.

de ces deux enfans, deſquels ores eſt queſtion, leſquels (peut eſtre) n'estoient nais encor, ains à cause de leurs aieulx & biſaieulx tant paternels que maternels, ainſi que lors la choſe estoit traitée ſelon l'vrgence des affaires. Or en fut fait le diſcours en ma

Disours  
de la paren-  
té entre les  
maisons de  
Flāndres et  
de Bretai-  
gne.

preſence, le Pape le commandant, par vn moyne d'Auuergne appellé Caſte, homme de bon aage, & de maison des plus nobles de ſon pays, au reſte bien renommé & de vie tref-honneſte: la meſme conſanguinité auoit eſté recitée en court de Rome d'autres

Eglises du  
bas païs du  
diocēſe de  
Noyon.

fois par l'Embassadeur de Fonſques Comte d'Anjou, & prouuée lors que le Roy de France Philippe estoit accusé d'auoir rauy l'eſpouſe du Comte ſusdit ſon patent, & cousin bien proche. Et apres ces mots, le ſusdit Euesque vint à reciter la genealogie des deux, laquelle eſtât ſpecificée mieux par Meyer, ie vous ameneray auſſi les parolles

Tues au  
Pape Paſ-  
chal. Epist.  
238.

lors qu'il dit: Baudouin fils de Robert Comte de Flandres prit pour femme la fille d'Alain Comte de Nantes, Conon Euesque de Pilaſtrine (ou Prenesté) recita en la preſence du Pape Paschal, la parenté qui estoit entre ces deux fiancez, diſant que Coſtance Roynne de France, & eſpouſe du Roy Robert, & Ermengarde Comteſſe d'Auuer-  
gne furent ſœurs: de Conſtance ſortit Adelle Comteſſe de Flandres, & d'Adelle fut

le Pape rompit ce mariage quoy que deja conſommé comme inceſtueux & illicite. En ceste meſme ſaiſon comme ceux de Tournay fuſſent apres le Pape Paschal, pour obtē-  
nir de luy, qu'il luy pleut eriger leur Eglise en Eueſché, à cause que dés le temps de Da-

gobert, & ſeant ſainct Eloy chef de preſque toutes les Eglises des pays bas, ils auoyent eſté ſous l'Eueſque de Noyon, à quoy le Pape estoit preſt de donner conſentement: mais Yues Eueſque de Chartres qui n'ignoroit pas combien cela ſeroit deſplaiſan au

Roy & à quelle conſequence il pourroit tourner, il eſcriuit à ſa ſainteté en ceste ſorte. Voſtre paternité ſçait bien qu'entre tous les Royaumes du monde, celui de France eſt obeiſſant, & amy du ſainct ſiege Apoſtolique: & que par ainſi entât qu'il a eſté poſſible aux Roys, il n'y a onc eu aucune diuiſiō entre la Royauté & la ſouueraine preſtriſe. Donc nous vous prions humblemēt que ce qui iuſqu'à preſent a eſté fait & obſerué pour la paix & vnion de l'Eglise, le ſoit encor par cy apres, afin que la paix d'entre le Royaume de France & du ſainct ſiege, ne ſoit alterée par aucun trouble aduenant frau-  
duleuſement

duleusement & par surreption. Ce que nous mettons en auant, d'autant que nous auons entendu que les Chanoines, & clergé de Tournay sont venus vers le saint siege, pour auoir oëtroï par le commandement Apostolique d'un siege episcopal en leur ville, & frauder l'Eglise de Noyon de son priuilege: ce que ne vueilliez faire ie vous en prie comme fils, & le vous cōseille comme fidelle seruiteur, afin que l'estat des Eglises qui a duré par l'espace presque de quatre cens ans inuiolable, demeure encor en son entier: & que si vous en faites diuision, vous ne causiez & suscitez au Royaume de France vne mesme discorde & schisme contre l'Eglise de Rome, que celuy qui est en Germanie. Je laisse le reste de l'epistre de ce bon pere, comme non necessaire à ce propos, pour vous dire que le Pape pour celle foys n'oëtroïa point aux Tornesiens leur requeste, qui pensoient obtenir vn pareil priuilege que quelques ans auparauant auoyent eu ceux d'Arras, suiets aussi le temps passé à l'Eglise de Noyon, ains fut differé ceste licence iusqu'en l'an de grace mille cent quarante-six sous Pape Eugene troisieme du nom, ainsi que dirons en son lieu. Et nous estans aidez grandemēt des Epistres d'Yues de Chartres, aussi diray-je que ce fut en cest an de mille cent quatorze que ce bon & sçauant Euesque sortit de ce monde, laissant vn grand desir de soy, pour auoit esté si entier que ny l'amitié ny les menaces des grans ne peurent onc l'esbranler, qu'il ne se monstast le vray zelateur de la verité, & des libertez de l'Eglise Gallicane, ainsi que aisement vous pouuez recueillir des Epistres que iusqu'icy ie vous ay alleguées. Au reste, le Roy Louys le Gros n'estoit si tost sorty d'un affaire, qu'il n'entraist en vn autre, les guerres regermans & repullulans en son Royaume, ainsi que les poëtes dient des restes du serpent Lerneen vaincu par Hercule: ce que lors il veit & sentit, & par ceux mesmes ausquels il auoit fait le plus de bien & qui le plus luy estoient redeuables. Il vous souuient que cy dessus i'ay dit comme par le pourchas de Louys le Gros du viuāt de son pere le Bastard Philippe issu du mariage supposé du Roy & de Bertrade, fut mariée avec la fille de Guy ou Gautier seigneur de Mon-lehery, & que le Roy luy donna la ville de Meung sur Loire: or ce bastard Philippe poussé (peut estre) par son beau-pere, homme remuant & rebelle de tout temps, commença aussi à se haulcer & mespriser le Roy, qui luy faisoit cest honneur que de le recognoistre pour frere, & à se soustraire de son obeissance. Or qui le faisoit si hardy, estoit non l'alliance prise avec le seigneur de Mon-lehery, ains pour auoir pour oncle Almaury Comte de Mont-fort frere de Bertrade, & homme fort excellent au fait militaire & issu d'un bastard de France: que le Comte Foulques d'Anjou (depuis Roy de Hierusalem) estoit son frere de mere, & que sa mere mesme le supportoit en ses folies, la puissance de laquelle estoit fort grande, & laquelle auoit vne grace telle & artifice si grand en sa parolle, qu'il n'y auoit cœur qu'elle n'amollit: de sorte que (comme dit Suger) quoy qu'elle eut repudié son premier espoux si l'auoit elle tellement radoucy, que depuis il l'honoroit comme sa dame & maistresse, & fassant à ses pieds il obeissoit à ses commandements en toutes choses, comme si elle l'eut tenu enchané: lesquelles parolles de Suger me font croire que Foulques Rechin viuoit encor lors que la premiere fois elle fut separée du Roy apres le Concile de Clermont, quoy que les Annales d'Anjou dient du contraire. Or tant la mere que les enfans estoient en ceste opinion, que si Louys & la maison Royale venoit à faillir, la couronne ne pouoit tomber en autre main qu'en celle de ce bastard Philippe, ou de Flore son frere, d'autant que Bertrade les pretendoit issus de bon & legitime mariage. Ces occasions donc ayans haulcé le cœur à Philippe cōmença à tourmenter les suiets du Roy & d'affliger les Eglises, les plaintes desquelles paruenues à l'oreille du Roy, le Comte de Meun fut aioutné à comparoistre deuant le conseil Royal pour rendre raison de ses faits, à quoy il ne voulut obeir aucunement. De quoy le Roy irrité, assembla forces & fut assaillir son frere naturel, lequel estant secouru par ses oncle & freres tint bon quelque temps, mais à la fin ils guerpirent la place, qu'ils laisserent en garde à Hugues seigneur de Crecy en Brie, & fils de Guy Comte de Montfort ennemy ancien du Roy & lequel le seigneur de Mon-lehery auoit attiré à son alliance luy donnant pour espouse sa seconde fille, sœur de celle qu'auoit espou-sé le bastard Philippe: esperant par ce moyen que fortifié de ce costé, Guy assailliroit le Roy d'un costé, Hugues son fils de l'autre, & Amaury de l'autre, de sorte qu'à tous proposils feroient des courses iusques aux portes de Paris & donneroyent de tels r.

*Tornesiens  
refusé par  
le Pape Pas-  
chal.*

*Mort du  
bon Eues-  
que Yves  
de Char-  
tres.*

*Philippe  
bastard de  
France. se  
reuoit con-  
tre Louys le  
Gros.*

*Alliance du  
bastard  
Philippe.*

*Quelle gra-  
ce auoit Ber-  
trade d'at-  
tirer les ho-  
mes.*

*Pretexte de  
Bertrade et  
des siens.*

*Hugues Co-  
te de Crecy  
espouse vne  
des filles du  
seigneur de  
Mon-lehe-*

affaires & empeschemens à Louys qu'il luy suffiroit de se deffendre, sans se hasarder de mettre ses forces en campagne. Mais dès qu'ils sceurent la venue du Roy avec ses forces, quittant Meun, le Roy y entra & s'en feir seigneur, & ce pendant Hugues Comte de Crecy fallà enfermer dedans Monr-lehery, à ce inciré par la Comtesse Bertrade & Amaulry Comte de Monr-fort son frere : neanmoins il ne iouist guete du doüaire de sa femme, d'aurant que Miles de Bray fils du grand Milon fut supplier le Roy, de luy faire droir de ceste terre de Mon-lehery, qui estoit son ancien heritage, duquel il auoir esté depossédé: ce que le Roy entendant, luy fait iustice, le presente aux habitàs qui le reçoient pour seigneur, & Hugues fut contraint de quiter la place & s'enfuyr avec sa honte, n'ayant eu pour son alliance prise que ignominië & confusion. En celle mesme année naquit Louys fils du Roy & de dame Adelay ou Alix de Morienne, & fut ainsi nommé par la volonté de son pere, qui auoir fait nommer son aîné Philippe, & cestuy fut le second & non Robert, ainsi qu'aucuns ont voulu dire, & de la naissance duquel fur faite grand ioye par tout le Royaume, comme si cecy eut seruy de presage qu'un iour il deuoit estre le protecteur de ceste sacré couronne. Ce pendant qu'on s'esioüissoit apres le baptesme de ce petit Prince, voicy que l'an mille cent quinze, plusieurs seigneurs se reuolterent tellement contre le Roy, & le detindrent en telles angoisses que par l'espace presque de deux ans, il ne luy estoit loisible de sortir de la ville de Paris qu'avec peril de sa personne, & les principaux auteurs de ceste rebellion furent les Comtes de Champagne, de Corbeil, de Roche-forr, & de Môt-fort l'Amaulry, & le seigneur du Puiset en Beaulce, excommunié par l'Archeuesque de Sens, à cause des torts & angaries qu'il faisoit aux Eglises, le pere duquel auoir fait deux fois le voyage de la terre sainte, sans que pour cela il se chastiaist onc de ses insoléces, desquelles aussi bien que de ses seigneuries, son fils fut & demeura l'heritier. Ce seigneur appellé Hugues, comme apres le decez de son pere se mit à courir les terres de Chartres appartenantes au Comte Thibault, qui commandoit lors sur les pays & Comtez de Chartres, Dunoy, Brie, & Champagne & fils d'Estienne second du nom, & de la Comtesse Adelle d'Angleterre, lequel Thibault estoit encor ieune, mais fort vaillant & sous la tutelle de sa mere, il gasta tout le pays iusqu'aux portes de la ville de Chartres: & bien que la Comtesse feir tous ses efforts de repousser les violences de ce tyran, si ne luy estoit-il possible de le dompter & moins de le deffaire, d'autant que luy estant redoubté de chacun estoit aussi suiuy de la plus-part de la noblesse, qu'il enrichissoit du butin fait tant sur ses voisins que sur les Eglises. Cecy fut cause que la Comtesse Adelle (dame de sainre vie, ainsi que tesmoignent les Epistres à elle adressées par les Euesques Yves & Hildebert du Mans & de Chartres) fut vers le Roy Louys, le prier de secourir son fils contre les assauts de ce Beaufferon, en recognoissance des seruices faits par le Comte Estienne son feu mary au feu Roy Philippe contre le pere de ce mesme sieur du Puiset: & voyant que le Roy faisoit le tetif, craignant les menées des autres seigneurs voisins de cestuy, lesquels auoyent semé les reuoltes par tout le Royaume, elle luy feit de grands reproches, à cause que ce Chasteau auoit esté basti par la Roïne Constance, & vsurpé par les aïeux de cest Hugues issus de grande maison, & que par iceluy les Comtes de Chartres auoyent beaucoup souffert en rechassant ces tyrans, & lors mesme que l'aïeul de cest Hugues donna la chasse au camp du Roy Philippe iusqu'à Orleans, feit prisonniers les Comtes de Neuers & de Baugency, & autres grands Seigneurs luy faisans seruice: & oultre le blasmant de ce qu'il n'auoit voulu fournir aux frais de la guerre pour la ruine de ce Chasteau & destruction de ceux qui y faisoient demeure. Ces reproches & remonstrances furent cause que le Roy publia l'assemblée du Parlement general à Melun où se trouuerent les Prelars, Princes & Seigneurs du Royaume, suyuant l'ancienne coustume, pour traiter tant de cest affaire que des autres de grande importance. Ce fut en ces estats que les Euesques & Abbez supplierent le Roy & conseil par la bouche du religieux de saint Denys nommé Suger fort chery du Roy, qu'il leur pleust deliurer les Eglises de la gueule de ce loup rauissant, qui leur ostoit tout ce qu'elles auoyent de reuenu au pays de Beaulce, & oster le peuple de la seruitude en laquelle ce tyran le detenoit, lequel peu auparauant auoit fait prisonnier feu de bonne memoire l'Euesque Yves de Chartres. Aux prieres desquels le Roy condescendant, enuoya des garnisons à Taury ou Toury en Beaulce, pour tenir le

renir le Chasteau & le Bourg contre les courses de Hugues, en faueur de l'Eglise de saint Denys, à laquelle pour lors appartenoit ceste piece. Et ce pendant fut aiourné le susdit Hugues de venir comparoistre au grand conseil des estats, mais ne comparoissant point au iour nommé, le Roy vint assieger le Puiset où Hugues se tenoit, lequel estat sommé, refusa de rendre la place, laquelle il tint & deffendit si gaillardement, que le Roy y ayât perdu plusieurs vaillans soldats, se resoluoit de leuer le siege, quand voicy vn prestre tout desarmé qui estoit là venu avec les communes des villages voisins, lequel soustint seul l'effort des assiegez, iusqu'à ce que les soldats armez arriuerent, lesquels en fin gainerent le fort, lequel quitté par Hugues se retira au Donjon & à vne tour de boys, bien flanquée & armée de terrasses: laquelle neantmoins n'estant pour soustenir vn long assaut, il fallut que Hugues se redit au Roy, qui le fait lier & garrotter & mettre prisonnier en sa maison propre: & en fin saccageant la place, la fait brusler & raser en perpetuelle memoire de ceste reuolte & de sa victoire, sauf toutesfois la tour principale du lieu, que les seigneurs luy conseillerent de laisser debout, pour y mettre garnisons, afin que nul osast desormais faire de telles courses, & affliger les paisans appauvris par les vols & larcins de Hugues, lequel fut conduit prisonnier à Chasteaulandon où il fut traité miserablement. Ce pendants Thibault Comte de Chartres, Bloys, & Champagne, mettât en oubly ce bien-fait Royal qui l'auoit deliuré d'un aduersaire si fascheux, & desirant d'estendre ses limites & Seigneuries, fait bastir vn chasteau es finages du Puiset, qui estoit es fiefs du Roy & sa iustice & iurisdiction: mais le Roy luy faisant deffendre de passer oultre, il mit en auant que Louys luy auoit fait promesse & pource le sommoit d'icelle. C'est icy que la querelle s'échauffe, d'autant que le Roy nie auoir fait ceste promesse & n'y ayant preuue de la part du Comte, cestuy offrit son gage de bataille, qu'André de Baudemont offrit soustenir pour le Comte son maistre: le Roy de son costé par mesme loy & droit de Duel, nioit la place luy appartenir, disant que par tout où la raison le voudroit, il estoit prest de deffendre sa cause par combat singulier, s'offrant Ansel de Garlande grand Maistre ou Seneschal de France, à maintenir la querelle de son Prince: en quoy on veit vne grande temerité du Champenoys, d'oser appeller au combat son seigneur de fief & souuerain Prince, & la simplicité ou plustost le trop de generosité du Roy acceptant le deffy d'un sien vassal & suiet, cōme ainsi soit q le droit du Duel est puremēt Royal, & qu'à nul est permis d'entree au combat singulier sans le congé du Roy, & moins d'appeller celui duquel il est inferieur. Aussi n'y eut il aucun qui osast se mesler de cest affaire, & (comme dit l'Abbé Suger) quoy que les Seigneurs cerchassent les moyens de tenir Cour sur cest affaire, si est-ce que iamais ils ne sceurent sur quoy bastir les raisons du Duel, pour le prouuer equitable, en quoy il semble qu'ils soustinsissent le party du Comte, & taschassent de hazarder la vie du Roy sous la fortune d'un combat. Ce passage, qui est pris de l'histoire de Suger en la vie de Louys le Gros, que nous tenons pour veritable, à cause qu'il viuoit de ce temps, semble fauoriser la cause de ceux qui dient que les Comtes de Champagne ne releuoient point leurs terres des Roys de France, comme ainsi soit que iamais Thibault n'eut osé defier le Roy, s'il luy eut iuré fidelité & hommage: ioint que le susdit Abbé parlant du Chasteau du Puiset, il le dit du fief du Roy, ce qui sembleroit esgaller la condition du Roy à celle du Comte. Comme qu'il en soit, vous auez veu cy dessus, comme les Comtes Champenoys faisoient hommage aux Roys, iusqu'à ce que Philippe portant (ainsi qu'auoit fait Henry son pere) la cause & querelle de l'Angeuin contre eux pour le pays de Touraine: mais que lors ils se rendirent francs non du deuoir, mais de l'effect d'iceluy, & furent vn long temps comme emâcipez de telle redevance: à cecy les aidans grandement les Roys d'Angleterre allies de la maison Chartraine, lesquels n'auoyent soucy plus grand, que de semer diuisions en ce Royaume, & separer les volontez des Seigneurs de l'obeissance qu'ils deuoyent à leur souuerain. Et ce pendant ie m'esbahis, que de tāt d'excellés esprits qui ont leu ce passage de Suger, vn seul n'aye rien dit sur la preuue de la temerité du Champenoys, & de la loy du Duel, & iusqu'à où il se peult n'y doibt estendre, & à qui est loisible d'appeller & qui sont ceux qui ne peuuent y estre contrainsts ny sommez aucunement, & mesmes en telle occurrence que celle du Châpenoys à l'endroit du Roy de France. Quoy qu'il en soit, quelque instance que feissent les deux Seigneurs nommez par le Roy & le Comte pour le combat.

*Puiset Chasteau assié-  
gé.*

*Chasteau  
du Puiset  
abbatu et  
ruiné.*

*Hugues seigneur  
du  
Puiset mis  
en prison à  
Chasteau-  
landon.*

*Deffy du  
Comte Thi-  
bault au  
Roy Louys*

*Il est loisi-  
ble au su-  
iet d'appel-  
ler son sei-  
gneur au  
combat.*



pour estre receuz à s'attacher par armes, si est-ce que le conseil ne voulut y entendre, & se passa tout cecy sans nul fruit, les Euesques s'opposans à l'iniquité de la chose, tant pour estre ces Duels deffendus par les saints canons, que pour n'estre loisible de comprendre vn souuerain sous la loy d'un sien inferieur, & la loy ne pouuant disposer du chef de celuy, qui est l'auteur & chef d'icelle.

*De la guerre esmeue entre le Roy & le Comte de Champagne, & autres Seigneurs du Royaume, & plusieurs occurences faisans à ceste matiere.*

### CHAPITRE XXXVIII.



*Guerre ou-  
uerre entre  
le Roy Louys  
& le Comte  
de Cham-  
paigne.*

LE Duel & combat singulier susdit n'estât peu reüssir à effait, Thibault comme il auoit le cœur hault & estoit incité par la Comtesse sa mere, non guere bonne amye du sang François, à cause des querelles qui s'estoyent passées entre le feu Duc Guillaume son pere & les Roys de Frâce, declaira aussi la guerre au Roy Louys, appuyé du secours, deniers & promesses de son oncle Henry Roy d'Angleterre & de plusieurs autres ses cōplices, & qui ne souhaitoyét rien de bon au Roy de France, & lesquels avec luy mirent tout en trouble & combustion par le Royaume. Le Roy Louys comme il estoit grand guerrier, ne laissoit aussi onc le Champenoys en repos, & faidant du secours du Comte de Flandres (lequel seul presque pour lors supportoit son party, à cause que la maison d'Anjou depuis le rapt de Bertrade s'estoit estrangée de celle indissoluble amitié qui iadis la tenoit liée à la famille des Capets)

*Louys le  
Gros sur  
les terres  
du Cham-  
penoys.*

il euburoit, ores vn pays, tantost vn autre de l'obeissance du Champenoys: & n'estimez pas que bien que ie die que le seul Flamand suiuiot le party du Roy, si est-ce que i'en en forclos point ny le Bourguignon ny le Vermandois son cousin, ny le baron de Mommorancy Bouchard à luy recōcilié, & lesquels comme naturels Gauloys ne pouuoient aymer ces nations estranges qui en faison troublée auoyent v'surpé les terres propres aux seigneurs du Royaume. Avec ces seigneurs dōc le Roy Louys fut vn iour faire des courfes iusques à Meaux & cōbatit tellemēt aux pōts de Laigny & de Meaux, que peu s'en fallut que les places ne luy demourassēt: tāt y a que la riuere de Marne nourrit ses poissons des corps des soldats de Thibault, qui n'osoyent attendre les coups du Roy Louys. Le Chāpenois voyāt que le Roy le ruinoit de toutes parts, & que ores en Brie, Toudain en Chāpaigne, rātost à Bloys, ou à Chartres le Roy luy dōnoit des affaires, & q̄ les siens perdans cœur n'estoyent pour s'opposer aux forces Royales: il tascha de pre-

*Laigny &  
Meaux, &  
faillit par  
Louys le  
Gros.*

*Ruse du Co-  
te Thibault  
pour se pre-  
ualoir con-  
tre le Roy.*

iudicier au Roy par vne autre voye, si bien qu'avec dons, presens & promesses il gagna la plus-part des Seigneurs, & les retira du seruice du Roy, leur promettant aux vns de les remettre en leurs terres desquelles le Roy les auoit depossédez à cause de leurs forfaites, & aux autres d'autres choses selon qu'il les voyoit estre affectionnez à quelque chose, & leur promit, protesta & iura de ne faire onc paix avec le Roy qu'ils ne fussent remis en leurs biens, possessions, charges, & honneurs, estats & offices. Entre ceux cy

*Raoul de  
Baugēcy es-  
pouse la fil-  
le du Com-  
te de Ver-  
mandois.*

estoyent Lancelin Comte de Damp-Martin, & Raoul seigneur de Baugēcy qui auoit espousé la cousine germaine du Roy, & fille de Hugues le Grand Comte de Vermandois: ce mesme Comte, preferant le prouffit à l'honneur, feit tant que Milon de Mon-lehery espousa la fille de Raoul de Vermadois quoy qu'elle fut sa proche parente. Et estoit ce Milon celuy auquel le Roy auoit rendu ses terres apres que Hugues son

*Milon de  
Mon-lehe-  
ry espouse  
la fille de  
Raoul de  
Vermadois.*

frere eut forfait contre la couronne: & par ces alliances il rompit le moyen au Roy d'assembler ses forces, & mit vn obstacle au milieu de Frâce tel qu'on ne pouuoit aller n'y venir qu'avec grāde difficulté par le Royaume. Puis ayant attiré Hugues de Cha- roau-fort Comte de Crecy, & Guy Comte de Roche-fort iadis grād Maistre de Fran-

*Alliez du  
Comte Thi-  
bault de  
Chartres.*

ce, il faisoit faire des courfes par tout, si bien que Thibault du costé de la Brie fauorisé du Comte Hugues de Champagne son oncle, assailloit les Parisiens & le terroir de Sens & rerres qui sont le long de Seine, & Milon couroit oultre la Seine secouru de Raoul de Baugency, affligeāt les Orleanoys par le secours & avec les troupes de ceux de Dunoy, pais Chartrain & de Beaulce: & ce neantmoins le Roy leur faisoit teste, & ne cessoit de leur courir sus, quoy qu'il se veit auoir l'Angloys sur les bras, qui estoit ce-

luy qui

Roy qui auoit suscité ceste tempeste. Durant ceste malheureuse de guerre en France, le  
 Duc de Bourgoigne Hugues se tenait coy en sa maison, l'adonnoit aussi aux autres de  
 pitié, & flouffoit son pays en sainteté, & l'exercice pur de la religion en la pratique. <sup>Hugues</sup>  
 par les terres sans nul destourbier, à cause qu'il n'auoit guerre avec personne. Aussi fut <sup>Duc de</sup>  
 ce lors que fut fondé l'Abbaye de Cleruault sous le S. Abbé Bernhard, qui en l'adage de <sup>Bourgoi-</sup>  
 xxviii. ans fut fait le Pere de ceste société de Religieux, le renom duquel estoit espé- <sup>ne vit en</sup>  
 de par toutes les Prouinces Occidentales. Et en cōmesme tēps mourut Eudes, Euesque <sup>Abbaye de</sup>  
 d'Arras, le dis premier, pour ce que depuis S. Vaast iusqu'à cōsuy, l'Eglise d'Arras auoit en quel <sup>Cleruault</sup>  
 esté soumise à celle de Cabray, & y demoura iusqu'à ce que (cōme luy dit cy dessus) le temps son- <sup>quel</sup>  
 siege Episcopal fut rédu aux Artesiens, & que ce S. Prelat luy fut donné pour Pape. <sup>de</sup>  
 Euesque. Ce pēdant en l'an m. c. xvi. vint à mourir Odon Cōte de Corbeil, homme vray <sup>Dece de</sup>  
 & cruel, & lequel ayant d'autres fois esté secouru par le Roy Louys Cōte les Qibres de <sup>Lambert</sup>  
 Roche-fort & de Crecy, ne laissa pourtāt de cōspirer cōtre luy, & follement aspirer à la <sup>Euesque</sup>  
 courōne, tout ainsi qu'auoit fait son pere nōmé Raoul, duquel l'Abbé Suger dit, q' cō- <sup>an</sup>  
 me vn iour il farrast pour aller cōtre le Roy, il ne voulut qu'autre q' sa femme luy cō- <sup>mille</sup>  
 gnit sō espée, & à laquelle la baillāt, il luy dit: Madame la Cōtesse, ceignez vōs glaus luy <sup>Trefas</sup>  
 fait ioyeusement à mō costé, car celui q' le reçoit de vous cōme Cōte, vous le redra au- <sup>Odon Cō</sup>  
 iourd'huy portāt le tiltre de Roy de Frāce: mais le mesme iour il fut occis d'un coup de <sup>de Cer-</sup>  
 lāce, q' luy dōna le Cōte Estienne, q' en ce tēps là soustenoit le party du Roy. De ce Cō- <sup>orgueil de</sup>  
 te superbo Raoul fut fils Odon digne d'un tel pere, & le plus ingrat de tous les hommes <sup>Prāul cō-</sup>  
 apres le decez duquel, Thibault qui ne desiroit que d'officer le Roy par tous moys & <sup>de la</sup>  
 forces à luy possibles, commēça aussi à chercher les voyes pour se faire Seigneur de la <sup>beil.</sup>  
 ville, & Chasteau de Corbeil: & par ainsi tāt luy que Adele sa mere, Milb, & Hugues <sup>Rodul de</sup>  
 auēt en tout deuoir d'emporter la place à quelque pris q' ce fut, l'a fāchās ppe pour <sup>Corbeil or-</sup>  
 dōner fācherie au Roy, & luy empeschier les viures le long de Seine du costé de Bour- <sup>is par</sup>  
 goigne & de Gastinois, puis que deja du costé de Normādie les Normācs cōmandoient <sup>Estienne</sup>  
 iusqu'aupres de Poissy. Le Roy qui veit l'importance de la perte de ceste place, <sup>Comte de</sup>  
 aussi en peine d'y pouruoir. Vous auez ouy cy dessus, cōme il detenoit en pris Hugues <sup>Champā-</sup>  
 seigneur du Puisset en Beaulce, lequel estant neueu du defunct Cōte de Corbeil, estoit <sup>Thibault</sup>  
 aussi son heritier, à cause que Edon estoit mort sans nul hoir de son corps: cest Hugues <sup>Comte de</sup>  
 failloit q' fut gaigné par le Roy, vers lequel il enuoya l'Abbé Suger, qui feit tāt avec luy <sup>Chartres</sup>  
 qu'il quitta & renōça à tout droit par luy pretēdu en la ville, Chasteau, Cōte & finages <sup>fāche d'a-</sup>  
 de Corbeil, pourueu que le Roy le mit en liberté, & luy remit en main ses seigneuries. <sup>noir Cor-</sup>  
 quoy le Roy cōsentit, mais avec cōdition que Hugues ne ferōit rebastir ny fortifier la <sup>beil.</sup>  
 place du Puisset sans exprés cōgé & cōsentement du Roy & cōseil de Frāce: qu'il iure- <sup>Hugues du</sup>  
 roit ne faire desormais aucun tort ny angarie aux eglises & monasteres, & n'y surpereroit <sup>Puisset Cō-</sup>  
 plus leurs rentes & reuenus, fut en Beaulce, ou autre part de ce Royaume. Toutes ces <sup>te de Cor-</sup>  
 choses iurées & asseurées d'un & d'autre costé, Hugues mit le Chasteau de Corbeil <sup>beil.</sup>  
 mains du Roy, & donna ostages pour asseurāce du reste de ses promesses, non qu'il eut <sup>Accord</sup>  
 desir de les accōplir, ains afin de sortir de la captiuité en laquelle il auoit esté detenu <sup>entre le</sup>  
 lōguement, dequoy il esperoit se véger tout à loisir, foffensant biē fort d'auoir esté si <sup>Ray & le</sup>  
 demēt manié, & voulāt mōstrer aux Roys qu'ils ne doiēt iamais offecerny mes cōte- <sup>Seigneur</sup>  
 ter vn grād, si du tout ils ne l'accablēt, d'autāt q' le desir de végeāce s'endurcit tellemēt <sup>du Puisset</sup>  
 en leur cōœur genereux, & impatiēt de toute injure, que quelque mine qu'ils facēt, si est- <sup>pour le fait</sup>  
 ce q' tousiours ils ont cōdeshōneur deuāt les yeux, & n'arrēdēt que l'heure de se véger <sup>de Corbeil.</sup>  
 au pris de ceux qui en aurōt esté les auteurs. Ainsi en vīa le seigneur du Puisset, lequel <sup>Corbeil cō-</sup>  
 despoüillé pour la rācon de son heritage, le Roy fournit soudain Corbeil cōtre le Chā- <sup>me remis à</sup>  
 penois, & fāchemina en Flandres au secours du Cōte Baudouin, contre lequel s'estoir <sup>la courōne.</sup>  
 leuē Hugues Cōte de S. Paul, à ce faire incité par le Chāpenois & ses alliez, afin que le  
 Flamand empesché de ce costé ne peut donner secours au Roy en ses affaires: & auoir  
 fait deja plusieurs courses Hugues sur les Flamands, & pris quelques places, desquelles <sup>Hugues Cō</sup>  
 il feit present à Charles le Danois son cousin, & fils d'Adele ou Alix fille de Robert le <sup>re de saint</sup>  
 Frison, & espouse de Canut Roy de Dānemarch; lequel Charles fut depuis Comte de <sup>Paul fait</sup>  
 Flādres. Cōtre ce Comte de S. Paul alla le Roy Louys le Gros en faueur de son amy le <sup>guerre au</sup>  
 Comte Baudouin surnōmé la Hache, & l'affligerēt tellemēt que l'assiegeans à S. Paul, <sup>Flamand.</sup>  
 ils luy eussent fait rendre les abboys, sans Eustache Comte de Boloigne, qui se mēla  
 de l'accord, & feit tant que le Roy s'estāt retiré pour ses affaires en France, le Flamand

N N n n

paix entre leua le siege, & octroya la paix au seigneur de S. Paul, lequel promit de quitter le party  
 les Comtes des seigneurs cōfederez cōtre le Roy de Frâce. Tandis q̄ Louys estoit en Flādres, Hu-  
 de Flādres gues du Puiset se sentāt en liberté n'oublia son premier mestier, qui estoit de faire tort  
 & de fait a chacun, & d'enrichir les siens aux despens du bien d'autrui, s'allia des cōfederez cō-  
 Paul. tre le Roy, à sçauoir du Roy Henry d'Angleterre, & de Thibault Cōte de Chartres, &  
 Trahisson par mesme moyen assembla le plus qu'il luy fut possible de forces, & vint en Beaulce, a-  
 & parin uec intētion de rebastir & fortifier le Puiset, & ruinet le Bourg voisin, ou le rendre en  
 re du Sei- son obeissāce: & pour effectuer son dessein il vint au susdit lieu du Puiset, où, quoy que  
 gneur du Puiset. ruiné, le Roy auoit octroyé quelques foires & marchez aux habitans, il arriua vn iour  
 de samedy, tandis qu'on tenoit le marché, & avec vne grande cruaulté il pillā tout ce  
 qu'il y auoit de bon & precieux, & emmena prisonniers les marchans plus riches, qu'il  
 Ruse du mit à rançon, & en tira grād' somme de deniers, & de là il fut à Toury esperāt emporter  
 Seigneur la place, de laquelle par ruse il tira l'Abbé Suger qui estoit dedans, esperāt de l'empor-  
 du Puiset. ter en son absence, & l'enuoya vers le Roy pour obtenir pardon de son offence: car le  
 Roy aduertý de la leuée de ce seigneur, auoit quitté le pays Flamād, pour venir deffen-  
 dre sa terre, & estoit à Corbeil lors que Suger vint le trouuer, de la simplicité duquel il  
 se moqua, & luy descourrit les desseins du galant, & les intelligēces qu'il auoit avec ses  
 Adieu du aduersaires. Or le Roy dès que fut de retour de Flandres, s'allia avec Guillaume fils de  
 Roy Louys feu Robert Duc de Normādie, & luy promit tout secours cōtre son oncle Henry Roy  
 le Gros d'Angleterre, en signe de quoy l'investit du Duché de Normandie, & prit son hōmage  
 & sermēt de fidelité: eut aussi l'aide de Foulques Comte d'Anjou, & de son cousin le  
 Comte de Vermandois, & du Comte de Flandres: scachant que le Champenois auoit  
 l'Anglois & le Breton à sa deuotion, & toute ceste troupe venimeuse de rebelles, les-  
 quels il luy faillloit dōpter auāt que de venir aux plus grās, lesquels se laissoyēt gagner  
 par les promesses des mutins, & de ceux qu'ils deussent auoir poursuuyis, cōme les per-  
 turbateurs d'un estat politique. Ainsi allié, le Roy prit son chemin vers Estāpes, & en-  
 Louys le uoya le grād Maistre vers le Puiset, avec quelque troupe de Caualerie, & sa maiesté le  
 Gros en suyuant avec le reste de l'armée, dōna tel effroy aux ennemis, qui n'eussēt iamais pēsē q̄  
 Beaulce. si soudain le Roy eut esté informé de leurs desseins, qu'ils se cōtindrent dedās le Cha-  
 steau à demy ruiné du Puiset, & dresserēt leurs rancs de bataille le long d'un fossé fort  
 haut, d'où auāt ils pouuoýēt deffēdre l'entrēe aux Royaux, iusqu'à la venuē du Comte  
 Thibault, qui leur auoit promis de venir, & de dōner bataille aux assiegeās. Ce nonob-  
 stant les gēs du Roy les assaillirēt si viuemēt qu'ils les repousserēt & chasserēt du fossé,  
 & les eussent deffaits sans la sagesse de Raoul de Baugēcy, lequel preuoyāt ce qui pou-  
 uoit aduenir, s'estoit mis en embusche derriere vne Eglise & plusieurs maisons voisines,  
 Sageſſe du & voyant ses gens fuir, se rua dessus les Royaux, & les cōtraignit de se retirer avec leur  
 Seigneur de courtte honte: mais le Roy r'assemblant les siens, feit tant qu'il en deliura plusieurs que  
 Baugēcy. l'ennemy auoit pris prisonniers, & retira le reste, & bien pour luy: d'autant qu'il arriua  
 cinq cens Normāds à cheual de renfort, lesquels si fussent venus lors que les François  
 auoyēt du pire, ils eussent fait receuoir au Roy & vne grād' perte & vne hōte insigne.  
 Louys le Neantmoins pour ne rien flater, le camp du Roy fut mis en route, les vns se retirans à  
 Gros des- Estāpes, les autres à Orleans, & autres à Pleuuiers, & le Roy prit son chemin vers Tou-  
 fast deuant rv, desirieux de véger ceste iniure, & reparet la faute cōmise. L'ennemy se pēdant for-  
 le Puiset. tifie le Puiset, & quelques Normāds s'estans retirez, le Comte Thibault se tint avec les  
 Louys as- cōfederez ayant vne belle troupe de soldats à sa suite: le Roy voyant les Normands re-  
 ſiege de re- tirez, assemble ses forces, & approche du Puiset, & feit bastir vne tour sur vn hault ter-  
 chef le tre, tout cōtre le susdit Chasteau, & pour se fortifier d'auantage, & tenir les Puisetiens  
 Puiset. en halenie, il feit bastir le Bourg de Ienuille, puis cápa tout autour, cōme assiegeāt Thi-  
 Ienuille bault, bien qu'il eut trois fois plus de gens qu'il n'y en auoit en l'armée Royale. Pource  
 en Beaulce ayant hōte qu'une poignée d'hōmes le detint ainſi enſerré, sort en cápaigne, & presen-  
 bast par ta la bataille aux nostres, lesquels ne la refusans, on cōbatit furieusement, & reculerēt les  
 Louys le Royaux iusqu'à Ienuille, pressez de la multitude des aduersaires: mais sur le poinct q̄ le  
 Gros. Côte Thibault pēsoit auoir la victoire, le Roy suiuy du Côte Raoul de Vermandois, &  
 Bataille de Drogo de Mōtyls, & du seigneur de Mōt-morēcy, & deux ou trois autres hōmes il-  
 entre le lustres, se rua si furieusement sur les Briois & Chartrains, q̄ le Côte fut cōtraint de ceder  
 Roy & le à la fureur du Roy, & de fuyr son espée le poursuuant seul, à cause que seul il estoit  
 Comte de cause de ceste guerre. Ce neátmoins le Côte feit si bien qu'il se sauua, & se retira dedās  
 Champai- la place

la place ayât perdu la fleur des siens : & ce qui plus luy faisoit mal au cœur, c'est que la victoire qu'il tenoit pour assurée, luy auoit esté rauie des mains : & voyât que de iour à autre le cap Royal alloit en croissant, & que les seigneurs du Royaume s'irritoyent contre luy pour ses reuoltes, & de ce qu'il falloir des voleurs & persecuteurs tant du peuple que des Eglises, & de ceux mesme qui auoyent tasché de le ruiner, craignât d'estre pris d'assaut, & souffrir punition suyuant l'ordonnance du Parlemēt public à cause de sa forfaiture, il feit supplier au Roy qu'il luy pleust le laisser retirer à Chartres, luy promettant de ne plus se remuer en faueur de ceux qui luy faisoient resistace. Ceste requeste du Cōte proposée au Conseil, fut soudain par le Roy accordée, voulant monstrier & sa bonté & douceur & generosité, ne se souciât si Thibault estoit libre ou captif, & declarât qu'il ne le craignoit ny en vie, ny en autre sorte : la plus-part du Conseil toutesfois ne trouuoit bon qu'on laissast aller vn tel ennemy, lequel faudroit que se rendit à discretion, d'autât qu'il n'y auoit plus de viures au Chasteau, & que des plus vaillās soldats auoyent esté deffaits en ce dernier rencōtre : ioint que si le Roy laissoit ainsi eschapper le Cōte, sans luy faire autremēt ressentir sa faute, ce seroit luy dōner courage & moien de faire pis qu'au parauāt, & hardiesse aux autres d'imiter sa felonnie. Mais le Roy pēsoit l'attirer par ceste sienne debōnairété à recognoissance, & par mesme moien appaiser l'Anglois, qui fondoit les causes de sa guerre contre luy, sur la deffiance & secours qu'il faisoit à son neveu le Cōte de Chartres : ioint que ceste grace faite au Chartrain, causeroit quelque grād repos au Royaume, les seditieux n'ayant plus aucun Pointe signalé qui fut le chef de leurs folies. Ainsi fut permis au Cōte Thibault de s'en aller à Chartres se rafraichir, sans qu'il menast avec luy autres que ceux de sa suite, entre lesquels estoit le Seigneur de Baugēcy, duquel le Roy fut cōtent, pource qu'il luy estoit allié, ayât (cōme dit est) espousé sa cousine germaine. Et par ce moien le Chartrain ayāt legeremēt fait ceste entreprise, se veit aussi frustré soudain de son esperance, & ceux qui l'auoyent suiuy fallut que se redissent à la mercy du Roy, ainsi que feir Hugues du Puiset que le Roy reprit en grace, ayant receu & sa foy, & des ostages : ie dis qu'il le reprit en grace, d'autât qu'il ne luy feit point perdre la vie : Ce qui vous fait voir que la iustice faite iadis en Frāce sur les grās estoit suyuant la Loy Romaine, enuers les Senateurs & citoyens de leur cité, le sang duquel on n'espadoit legeremēt : veu que cy dessus parlās de Boucard seigneur de Mōrmorēcy, nous auōs dit que s'estāt representé en iugemēt, biē qu'il eut forfait, & que ce nonobstāt il refusast de subir iugemēt, & s'humilier à l'ordonnance, si est-ce pourtāt que l'ancienne histoire porte, qu'il ne fut point saisy au corps, n'estant telle la coustume du Royaume : & en la cause de ce Seigneur du Puiset ou Puisseau, quoy qu'estant pris en guerre ses biens fussent cōfisquezz, & sa place abbatuē en memoire perpetuelle de son forfait, si est-ce pourtāt que iamais il ne fut parlé de le faire mourir par iustice : noz peres respectans tellemēt la noblesse, que de ne vouloir non plus espādre ignominieusmēt le sang d'icelle, que de l'infamer par ces subhastations, & bans de cōfiscations de corps & d'hōneurs que depuis on a pratiqué, à cause que la malice croissant, il a fallu inuenter des plus rigoureuses & seueres punitiōs. D'auantage est icy à noter cōbien la patience nuit aux Roys, & la douceur aux souuerains, quand ils voyēt vn hōme enuieilly & endurcy en sa malice : car Hugues du Puisseau estoit si accoustumē à mal faire que quelque grace que le Roy luy feit, quelque malheur qui le suyüst par tout, & quoy que tous moyens luy manquassent, sinon entant qu'il plaisoit au Roy luy en eslargir, si est-ce qu'encor se reuolta-il pour la troisiēme fois, & fut assiégé par le Roy, auquel siege biē qu'il eut occis de sa propre main le grād Maître ou Senechal de France Ansel de Garlande, si est-ce qu'encor ne fut-il point deffait par iustice, y obstant (cōme dit est) la coustume du Royaume, ains fut cōdenné de passer en Leuant, à la deffiance de la Terre-sainte, auquel voyage il mist fin à sa miserable & meschante vie. Toutes ces discordes & menées ne se pouuoient faire sans grande alteration des estats, d'autant que le Roy ne commandoit point à la quatriēme partie du Royaume, & encor ceux qui venoyent à son secours, le faisoient plus pour maintenir leur estat, que de soing qu'ils eussent de la couronne de France, laquelle estoit engouffrée en vne poignée de terre, comprenant le pays Belgique depuis la Flandre iusqu'à la Seine, & la Gaule Celtique iusqu'au Loire, sauf les pays Chatrain, du Mans & de Bloys, & vne partie de Beaulce & Gastinois, qui fauorisoyent aux Princes & Seigneurs de la ligue. Par ainsi ceux qui sont curieux

N N n n ij

rechercheurs de l'establissemēt de la police de ce Royaume, qu'ils ne s'esbahissent point  
 fils n'en trouuēt guere rien que depuis le tēps du Roy Louys le Jeune: & apres que les  
 Roys fortifierēt leur maiestē par l'autoritē des Pairs, & par la souverainetē des ordō-  
 nances, lesquelles auoyēt dormy iusqu'à lors, d'autāt que leurs ancestres faisoient assez  
 (cōme auez veu) de se pouuoir maintenir en la possēssiō de la courōne receuē, soit que  
 l'ysurpation y eut lieu, ou que les estats forcez eussēt receu la race Angevine. Le Côte  
 de Chartres Thibault s'estant retirē (comme dit est) en son pays Chartrain, ne s'y tint  
 point pour assēurē, ains s'en alla en Normādie, tāt pour y estre à garāt, que pour sollici-  
 ter son oncle à luy faire raison, d'autāt que Louys sçachāt que le Chartrain s'en estoit  
 allē en Normandie, coutut son pays, & prit la citē de Chartres, & par ainsi le Roy An-  
 glois Henry se mit de la pattie, suyuant que le tesmoigne l'Archediacre de Lincoln Hé-  
 ry de Hungtinton Anglois, parlant en ceste sorte: Le Roy estār passē en Normādie à la  
 feste de Paques, il aduint vne grāde discorde entre luy & le Roy des Frāçois, & l'occa-  
 sion en fut telle: Thibault Côte de Bloys (il y a au Latin *Consul*) neveu du Roy Héry,  
 auoit pris les armes contre le Roy de Frāce son Seigneur, au secours duquel l'Anglois  
 auoit enuoyē ses Capitaines avec forces & gēd'armerie. Or l'an ensuyuant, le Roy Héry  
 se trouua en grāde destresse & fāscherie, d'aurāt que le Roy de Frāce, & les Comtes de  
 Flandres & d'Anjou conspirerent & iurerent ensemble d'oster la Normandie d'entre  
 ses mains, & la mettre en celles de Guillaume fils de Robert iadis Duc de Normandie,  
 ioint que plusieurs Seigneurs laisserēt Héry, ce qui fut vñ grād desauancement à ses af-  
 faires: & non pourtant auoit-il à son secours le susdit Côte Thibault, & le Duc de Bre-  
 taigne. Le Roy des Frāçois donc vint avec son armēe en Normādie, où il fut vne nuit,  
 mais se doubāt de la venuē de Héry & des Anglois, Normāds & Bretōs, il s'en retour-  
 na sans faire autre chose. Ainsi parle le susdit Anglois, auquel accorde l'histoire Nor-  
 mādē imprimēe: mais i'ay en main vne histoire, ou plustōt abrēgē de Chronique escrie  
 à la main, sans nom d'autheur, qui en parle auttemēt, & dit ces parolles: Pource que le  
 Côte Thibault se tenoit en Normādie, & que Héry Roy d'Angleterre, estant vassal du  
 Roy, ne faisoit compte du Roy Louys son Seigneur souverain, le Roy Louys entra en  
 Normādie avec ses forces, & y fait courtes de tous costez, y gaignāt beaucoup, mais il  
 luy mescheut vne fois, d'autāt que les troupes furēt defaites à cause de leur desordre,  
 & fallut q̄ le Roy se retirast à Andely, qu'il tenoit en sa main: mais il vīa de reuēche biē  
 tost, car il entra avec puissance au pays Normand, sans qu'il trouuast aucun qui luy feist  
 resistēce, & ayāt gastē la prouince, s'en reuint par Chartres: & ce fut lors qu'il s'en saisit,  
 & l'osta au Côte Thibault; & cecy fait s'en vint à Paris pour se rafreschir, & attendre si  
 ses ennemis seroyent quelque remuēmēt de mesnage pour la guerre. Ceste annēe fut  
 merueilleuse en signes & prodiges, d'autāt qu'il y eut de grāds tremblemēs de terre, &  
 qu'au moys de Decēbre, & au premier iour d'iceluy on vīyt le Tōnerre fort violēt, on  
 veir les esclairs & le foudre qui tōba tōut ainsi q̄ si c'eust estē en plein estē, & es par-  
 ties les plus froides de l'Occidēt: & au mēme moys le ciel fut tout espris en feu cōme  
 s'il eut deu brusler, tel que nous l'auōs veu deux ou trois fois de nostre tēps, choses les-  
 quelles estāt rares (biē que naturelles) ne sont pourtāt sans grāde significatiō, veu que &  
 lors & de nostre tēps nous auōs veu les effects de ces significāces, qui sont les messagers  
 de Dieu pour nous aduertir & nous inciter à faire penitēce. Ce pendant les Roys de  
 Frāce & d'Angleterre deux bōs & sages Princes, tous deux ayās le cœur haut, nō pour-  
 tāt si passionnez, qu'ils ne cogneussent d'oū procedoit le mal, & la cause de leur haine &  
 discorde, futēt induits à la paix par les Princes des deux Royaumes, & plusieurs saints  
 & religieux hōmes se meslās de poutsuyre vne paix tāt nēcessaire, lequel pour lors eut  
 tel quel effait, & cecy par le moyē cy dessus alleguē de l'hōmage quo Guillaume fils de  
 Héry feit à Louys le Gros, biē q̄ ce ne fut qu'une paix fourrēe, & laq̄lle n'eut guere lō-  
 gue durēe. Mais quelle q̄ peut estre ceste paix, si fut elle fort pfitable aux Frāçois, veu  
 que par ce moien le Roy Héry & son neveu le Côte de Chartres, à cecy tenāt la main,  
 Foulques Côte d'Anjou, laisserēt sans support les bontes feux, & seme-discordes de Frā-  
 ce; lesquels n'auoyēt riē de plus ennemy q̄ la paix, ny plus les tourmentāt q̄ le repos du  
 Royaume: aussi par cest accord ils se voirēt accablez, & le Roy avec vne plus glorieuse  
 victoie que si en plein champ de bataille il les eut domptez, & contrains à se sous-  
 mettre à sa mercy. Car Anselin Comte de Damp-martin fut priuē de ce qu'il querel-  
 loit sur

Le Comte  
Thibault se  
retire en  
Normādie.

Henry de  
Hungtin-  
ton histoire  
Angloise  
liure 7.

Louys le  
Gros des-  
fait en Nor-  
mandie.

Chartres  
prise par le  
Roy sur le  
Comte Thi-  
bault.

Prodiges  
aduēus  
l'an mille  
cent soixēte.

Paix entre  
les Roys de  
France &  
d'Angle-  
terre.

Conspira-  
teurs non  
compris en  
la paix.



loit sur le Beauvoisi. (ie n'ay point leu encor sur quoy, ny en quoy gisoit sa pretendue querelle, mais il faut dire que cela dependoit des biens de l'Eglise, pour laquelle le Roy combattoit; d'autant que le Beauvoisi & la cité de Beauvais estoit des appartenances de l'Eglise, depuis l'eschage cy dessus mentionné de Roger Euesque avec Eon Comte de Blois.) Et quant à Payen de Mör-gay il cuida mourir de douleur, ayant perdu le Chateau de Liury, qui fut abattu par la sentence du Conseil, & lequel le Roy d'Angleterre avoit fait clore à ses despés en faveur de ce Seigneur, sans que lors il fait mention quelcōque de luy cōseruer: mais le plus dolent fut Milon de Mon-lechery, qui se pesoit estre bien appuyé, ayant espousé la sœur du Côte de Vermandois, mais autāt de plaisir qu'il avoit eu en l'espousant, il eut de creue-cœur & tristesse se la voyāt oster par iugement Ecclesiastique, à cause de la parété qui estoit entre-eux, & q̄ sans dispense il l'avoit espousée: ioinr qu'il l'avoit fait pour se preualoir de ceste alliance cōtre son propre sang. Ce fut en cest an de mille cēt seize qu'eut cōmencement l'ordre de Prémonstré, par vn saint hōme Lorrain de nation, & de grande erudition appellé Norbert, d'autres l'appellent Robert: lequel au cōmencement donna le lieu où se retirēt les religieux, puis s'y rēdit luy-mesme, allant nuds pieds en plein hyuer, & preschant la parole de Dieu, & incitāt les hommes à l'amendement de leur vie, veu que la corruption du temps d'alors avoit besoin de tels hōmes que luy, lesquels avec la vie & la doctrine r'adressassent les autres en la voye droire de salut. Quoy que ce Norbert fut dit avoir donné la place où Prémonstré fut basti, si ay-ie veu vne ancienne histoire eserite à la main, qui dit que Gauthier sire de Coucy, ayant vaillāmet occis vn certain Lyon cruel qui gastoit tout le pays es environs du lieu, où depuis il bastist & fonda l'Abbaye de Prémonstré, en souvenāce de ceste victoire, il porta rousiours vne medalle representant la figure du Lyon susdit pendant à vne chaisne d'or, comme aussi faisoient les Gentils-hōmes de sa suire. Mais il faut lyre Thomas, & non Gauthier, car Thomas est celuy des Sires de Coucy qui viuoit lors que Norbert establit l'ordre de Prémonstré: ainsi l'ay-ie recueilly de la vie dudit saint Norbert chapitre vingt-cinq, qui dit que Thomas Seigneur de Coucy, & Enguerran son fils suyvis de grande noblesse assisterent à la dedicace de l'Eglise de Prémonstré: & ainsi & Thomas & Norbert sont les fondateurs de Prémonstré, & la maison de Coucy celle qui a eu l'hōneur d'avoir receu vn si excellēt hōme q̄ Norbert es terres de sa iurisdiction ancienne. J'ay recueilly de l'histoire d'Espagne, qu'en ce mesme tēps il y eut quelque sedition à Tholouse, mais on ne dit l'occasiō, & l'historien Tholousain a oublié d'en parler, voire & ne s'en souviēt aucunemēt, mais il faut pēser que cela aduint pour la diuision entre les Seigneurs de la maison de saint Gilles, & des Comtes de Poitiers, les vns & les autres se portās heritiers de ceste Seigneurie, & chacun ayant des partiaux en la cité qui les desiroyēt pour Seigneurs: en laquelle esmeute cōme Dom Pedro de Rhoda Euesque de Pāpelōne en Nauarre, suruint & se mit entre les deux parties, pensant les appaiser par son auctorité & presence, fut occis d'vn coup de pierre que fortuitement on luy donna en la teste, & eut pour successeur Guillaume Gaston natif de Gascoigne, & de la maison de Bearn: durāt laquelle saison Bertrād fils de Raymōd, & d'Elmir fille naturelle d'Alphons Roy de Castille, Arragō & Nauarre, voyant que les Côtes de Poitiers luy querelloyent son Comté & herirage, à cause que Guillaume cinquieme du nom Duc d'Aquitaine, avoit espousé la fille de Raymond premier du nom, & que d'elle estoit sorty vn fils, lequel estoit mort: ce nonobstant ses freres du premier liēt, se disoyēt avoir droit en ceste succession. Et pource que le Roy Louys le Gros sembloit fauoriser la cause du Poiteuin, les Tholousains s'esmeurēt & establirent Bertrand en son siege de Comte, & luy désaussi tost passa en Espagne en la cour de son oncle Alphons, auquel il se soumit, & luy feir hommage de sa terre, pour en tirer secours cōtre le Poiteuin, qui s'estoit emparé de sa terre, & derenoit prisonnier Alphons Iourdain frere de Bertrand, pour la deliurance duquel s'esleua la sedition susdicte à Tholouse, en laquelle le Poiteuin fut contraint se retirer: & les citoyens deliurans Alphons le feirēt leur Comte, sans que depuis les Comtes de Poitou y aient eu rien que par pretente, quoy que Henry issu du sang d'Anjou, & mary d'Eleonor d'Aquitaine querellast depuis ce Comté Tholousain, & pays voisins, ainsi que dirons en son lieu. Cependant Alphons ayant affaire cōtre les Mores de Sarra-gosse, se veit secouru par plusieurs Seigneurs de Gaule, tels que Guillaume Comte de

N N n n iij

Poitiers, le ieune Retrou Comte du Petché, les Comtes de Cominge & Bigotte, & Seigneurs Gaston Vicomte de Bearn, ceste maison estât descéduë des anciens Ducs de Gascoigne, & non encor alliée de celle de Foix, & plusieurs autres illustres Seigneurs d'Aquitaine, qui estimoyent leur voyage aussi bien employé que s'ils fussent passez en Palestine ne pour la deffence du Royaume de Hierusalem contre les Turcs & Arabes.

Seigneurs  
d'Aquitaine  
ne en Espa-  
gne contre  
les Mores.

*Continuation des guerres ciuiles de France, de plusieurs Seigneurs contre le Roy,  
comme il vint à dessus de ses affaires. CHAP. XXXIX.*



LE BON Roy Louys le Gros n'auoit garde de s'adonner aux delices ayant le soing de son peuple deuant les yeux, & la deffence des affliges qui luy rongeoit l'esprit: & qui plus est n'estant iour que quelque nouuelle occurrence ne luy donnast dequoy, & où employer sa diligence, les guerres ciuiles tenaissant à tous propos, & y ayant sans cesse des mains furieuses & chatoüilleuses lesquelles remuoient mesnage ores en vn lieu, tantost en vn autre du Royaume. Nous auons parlé

Thomas de  
Marle Sei-  
gneur de  
Coucy as-  
sige les  
Eglises.

Thomas de  
Marle ne  
veut se de-  
saisir des  
biens de l'E-  
glise, des-  
quels ses  
ancestres  
auoyent  
iour.

Crecy for-  
tifié par  
Thomas de  
Marle.

Concile de  
l'Eglise  
Gallicane  
Beauuais.  
Thomas de  
Marle ab-  
sent de gra-  
de de no-  
blesse au  
Concile.

Louys le  
Gros fait  
guerre à  
Thomas de  
Marle.

Cruauté  
de Thomas  
de Marle à  
Laon.

cy dessus d'un certain Seigneur appelé Thomas de Marle (d'autres le nomment de Marne) que les aucuns font Seigneur de Coucy, & autres de Crecy, mais il est plus vray-semblable que ce fut de Coucy, veu ce que dirons cy apres: cestuy poussé du, & par le cōseil de quelques mauuais garçons, & ayant amitié & parété avec les Côtes de Crecy & Roche-fort, ne pouuoit aymer aussi ny le Roy, ny ceux qui luy faisoient serui- ce: & par ainsi voyant que Louys le Gros estoit le deffenseur des Eglises, & par tous moyens il essayoit de restituer aux Eueschez & Abbaies les terres qui en auoient esté demébrées, se sentant interessé en cecy, comme ayant eu de pere en fils la Seigneurie de Coucy que les Euesques de Laon disoyent leur appartenir, se mit aussi en campagne tandis que le Roy estoit empesché aux guerres contre le Champenois, & autres de sa ligue, & se ietta sur les terres de Rheims, Laon & Amiens, gastât tout, & ne pardonnât à personne qui luy feist resistace, & cecy d'autât que le peuple portoit la cause des Euesques, & s'armoit volontiers pour leur deffence. C'est pourquoy il vsurpa plusieurs places sur les Eglises, & fortifia Crecy & Nogent pour s'y retirer & deffendre, si par cas le Roy venoit pour l'assaillir, cōme il fasseroit qu'il feroit, ayant receu la priere du clergé, duquel il se disoit le soustien & protecteur: & de là auant il coutoit, pilloit & sacca- geoit par tout, si bien qu'on n'oyoit parler que des maux que faisoit Thomas de Marle en la Gaule Belgique. Les Ecclesiastiques ne pouuâs plus supporter les griefs & insolé- ces de ce Seigneur, & voyans que le Roy estoit assez empesché ailleurs, ils s'adresserēt à Conon Euesque de Pilastrine, & Legat en France pour le saint Siege de Rome, le supplias de mettre ordre à cecy, & secourir les Euesques, & subuenir aux necessitez de l'Eglise. Conon ordōna tout aussi tost vn Concile & assemblée d'Euesques à Beauuais, où assisterent presque tous les Pasteurs de l'Eglise Gallicane, & en laquelle assemblée fut procedé par césures Ecclesiastiques cōtre le susdit Thomas de Marle, que le Legat du Pape excommunia, & en son absence degrada de noblesse, & du droit de porter ar- mes: & luy desceignit son espée en signe que par ce moyen il perdoit l'hōneur & degré de cheualerie, cōme homme indigne d'iceluy, & reietté de la cōpagnie des fideles. Ce Concile fut tenu l'an mille cēt quatortze, & la senrece duquel estât rapportée à Thomas de Marle, le rēdit plus furieux qu'au patauâr, si bien q le pauvre clergé sentit que vault vntyrant depuis qu'il est irrité, oultré de son desir, & qu'il se voit oster l'hōneur duquel il n'auoir eu esgard quelconque. Par les prieres des Peres seans à ce Concile, estant le Roy Louys sollicité, il ne faillit aussi tost de se ietter aux chāps pour dōpter ce Thomas persecuteur, & fut assieger le Chasteau de Crecy, lequel ne luy feist guere grāde resistē- ce, & le prit oomme miraculeusement, quoy que la place semblast estre imprenable, la- quelle il brulla, & y mit tout au fil de l'espée. Cecy fait il s'en alla à Nogent, où estoit Thomas de Marle avec le reste de ses forces, resolu de mourir plustost que se rendre, comme le Roy aussi iura ne leuer le siege, qu'il n'eut raison de ceux qui deffendoient la place, & lesquels depuis la celebration du Concile auoyent pris la cité de Laon, & occis la plus-part des citoyens d'icelle, à cause qu'ils soustenoient leur Euesque nommé Galdric,

Galdric, vray Pasteur & deffenseur de son troupeau, que les voleurs qui suivoient Thomas auoyent occis dedans l'Eglise de nostre Dame, qu'ils bruslerent avec plusieurs autres edifices tant sacrez que profanes, & en mespris de l'estat Episcopal ils couperent le doigt où estoit l'anneau Episcopal en la main de ce saint Prelat, le corps duquel ils laisserent en la place publique robonné & exposé aux osseaux & aux bestes, sans qu'il y eut aucun si hardy qui l'osast toucher pour luy donner honneste sepulture. Ces rapports irriterent tellement le Roy, qu'ayant assailly Nogent, & y demeuré quelques iours deuant: ie dis quelques iours, car le siege dura depuis l'an mille cent quarorze jusqu'à l'an mille cent dix-sept que la place fut prise: & ainsi le siege continuant le Roy alloit & venoit suyuant que ses affaires luy permettoient, d'autant que (comme dit est) il auoit des ennemys de tous costez: mais l'an mille cent dix-sept, il mit fin à ceste querelle, contraignant les assiegez de se rendre à discretion, n'ayans trouué personne qui les vouldut secourir, chacun detestant leur plus que brutale cruauté: & iceux rendus, le Roy en feit pendre la plus grande partie. Et quant à Thomas de Marle, quoy qu'aucuns, ignorans la coustume & droit ancien des François cy dessus par moy allegué, & n'ayans leu ce qu'en escrit l'Abbé Suger, qui manioit pour lors les affaires plus importants de ce Royaume, ayent dit que le Roy le feit pendre, si est-ce qu'ils sont deceuz plus que de moitié de iuste pris, car Suger dit que le Roy ayant pris Nogent prit Thomas de la possession d'icelle & le desherita luy & les siens à perpétuité: non de tous & chacuns ses biens, ains seulement du droit par luy pretendu en la ville de Nogent & dependances d'icelle: & ainsi ne fut le iugement de ce seigneur plus seuer que celui de Hugues de Roche-fort, ou que de Milon de Mon-lehery, Raoul de Baugécy & autres compris en mesme accusation de felonnie. Joint que quand bien le Roy eut voulu user de sa puissance absolue, & anuller vne Loy coutumiere si preiudiciable, si est-ce que le temps d'alors n'y estoit point propre, eu esgard aux autres Seigneurs ayans commis pareille faulte, & lesquels pour lors il ne failloit irriter avec vn preiugé si dange-reux que d'ostet la vie à vn leur semblable, ce qu'ils n'eussent endure qu'avec le pris & hazard d'une guerre mortelle. Et à dire vray, le Roy eut eu beaucoup d'affaire, & se fut fait des ennemys en aussi grand nombre qu'il y auoit de grands Seigneurs en son Royaume, si l'eut voulu faire mourir tous ceux qui lors prendrent les armes contre luy: n'y en ayant presque pas vn qui eut quelque nom, qui ne remuast mesnage & broüillast les cartes, qui pour vne occasion & qui pour l'un l'autre: & bien luy print que le sang des Carlouinges estoit failly par la sagesse de Capet, & qu'encor on auoit alié la maison de Capet avec celle de Vermandois, laquelle nous auons dit auoir eu origine d'un bastard du sang de Charlemagne, & que la Bourgoigne & l'Anjou renoient pour le Roy: car sans cela la couronne eut esté fort esbranlée, veu l'alteration des volontez & le peu de respect qu'on portoit au Roy, & le compte qu'on tenoit de ses ordonnances. Et afin que vous voyez si mon dire est veritable, vous le pouvez recueillir de ce que j'ay dit cy dessus du Comte Bertrand de Tholouse faisant hommage de son Comté au Roy d'Aragon au preiudice de Louys le Gros, comme reconnoissant ceste Prouince dependre des Goths d'Espaigne, desquels les aieuls du Comte auoyent pris origine: & par le fait des Tholousains chassans le Poiteuin, supporté par le Roy & faisant Comte Alphons fils de Raymond Comte de saint Gilles & frere de Bertrand, comme le plus proche du sang des Comtes de Tholouse. Mais vne preuve plus euidente de cecy vous est donnée par Suger en son histoire par la reuolte de Hemon seigneur de Bourbon, afin que nul cartier du Royaume fut sans goustier la vent de la sedition, & que les victoires de Louys fussent celebres & cogneues par toute la Gaule. Or est-il à noter que la premiere maison de Bourbon, qui est celle en laquelle s'est alié vne des familles d'un puiué de France, auat que d'auoir esté hennéur que d'estre vnie avec les fleurs de l'ys n'estoit si petite, qu'elle ne tint ranc entre les plus riches, grandes & anciennes de ce Royaume, comme celle qui a esté cogneue pour illustre & remarquable des l'an cinq cens cinquante-neuf regnant en France Clo-

Nogent assiegeé par Louys le Gros.

L'an 1117.

Faulte de ceux qui dient que Thomas de Marle fut pendu.

Partie des biens du seigneur de Marle com-  
mune.

L'Etat des Roys sous les enfans de Capet peu stable.

Grande antiquité de la premiere famille de Bourbon.

Archabault de Bourbon sous le Roy Clothaire l. du nom l'an 559.

chambaulr ainsi que pouuez aisément recueillir de l'histoire de France. De ce temps donc de Louys le Gros, comme Archambault aîné de la maison & baronnie de Bourbon fut mort, laissant vn fils pour succeder, & estimant que son oncle Hemon surnommé Vaire vache ne luy seroit aurre que pere & deffenseur, ne se soucia aussi de le recommander à aurre qu'à Hemon : lequel en lieu d'vser du deuoir d'un bon parent, soit que sa malice le cōduit, ou (qui est le plus vray-semblable) n'ayant esté bien apointé en son partage, il se mit à enuahir les tetres de son neveu, & à porter le riltre de Barō de Bourbon, car le nom de Vicomte auoit esté eschangé en celui de Baron, cestuy emportant propriété de seigneurie, & l'autre (comme souuent i'ay monstré) n'estant que nom de dignité & presupposant iudicature ou lieutenance: si bien que du temps de cest Archambault qui viuoit sous Clothaire, bien qu'il fut riche & rint quelques siefs, si est-ce qu'il ne commandoit autrement sur le Bourbonnois, que comme lieutenant du Roy de Bourgoigne. Cestuy donc vsurpant la seigneurie sur son neveu, les Seigneurs du pays qui aymoient le fils pout l'amour du pere, trouuerent estrange ceste vsurpation: & n'ayans d'eux mesmes la force pour y remedier, enuoyerent vn de leur corps & natif du pais de Bourbonnois sur les limites de Berry, nommé Alard de Villeuault parent du deffunct, ou plustost allié de la maison, d'autant que le ieune Archambault est appelé son beau-fils, cest Alard ayant espousé sa mere, & ainsi le dit l'Abbé Suger: & estoit cest Alard homme de grande erudition & fort eloquent, lequel estant en la presence du Roy luy fait entendre le tort fait à Archambault, & l'orgueil de Hemon lequel ne vouloir se soumettre à iugement quelconque des estats du pais, ny des iuges Royaux: pout ce, que ce fut le bon plaisir de sa maiesté de le faire comparoistre en son Parlement, pour là luy estre fait iustice par le iugement des Princes de France. Et pour mieux attirer le Roy & l'induire à cecy, il luy proposa que Hemon estoit vn tyran, opprimant ses suiets & vsant de grandes exactions, pilleries & cruaultez sur les Eglises, & ministres d'icelles: scachant bien que le Roy oyant ces concussions & vols sur les Eglises, ne faudroit d'armer tout aussi tost ou le glaue de iustice, ou celui de la force contre le Bourbonnois. Et ne fut point trōpé en son dessein, car dès que le Roy ouyst parler de ceste tyrannie, il despecha vn herault pour sommer Hemon de faire droit à son neveu, ou de venir sans delay au prochain Parlement, quelque part que le Roy le tint, pour là rendre raison de la saisie & y receuoir droit, ou senrence suyuant la volonré du Roy, & du grand conseil des Prelats & Seigneurs du Royaume. Quelque assignation qui fut donnée au seigneur de Bourbon, si ne voulut-il onc obeir au commandement, soit que sa conscience le remordit, ou que poussé d'orgueil il mesprisast les iussions Royales, & estimast que pour cela le Roy ne laisseroit la France, ayant tant d'affaires en main comme lors se luy offroyent de tous costez. Mais Louys qui n'estoit coustumier de se laisser brauer aux plus-grands, voyant ce refus, arma soudain vne belle troupe de caualerie & prenant le chemin de Berry, vint iusqu'au Chasteau de Bourbon: où se tenoit Hemon. qu'il assiegea, & y fut long temps au siege, cestuy se deffendant brauement, & soustenant plusieurs assauts tenoit le Roy en suspens & desesperant presque de la victoire. Mais à la fin voyant que le Roy s'opiniastroit à la poursuite, & le peu de moyen qu'il auoit deschapper si la chose passoit plus auant, il prit conseil fort bon & salutaire pour luy & les siens: car vn iour ayant eu sauf-cōduit, il sortit du fort & s'en vint à la tente du Roy, deuant lequel se mettant de genoulx, luy requit pardon de sa temerité, luy offre & la place & soymesme, afin qu'il en disposast selon le bon plaisir de sa maiesté: & d'autant plus ceste submission estoit contre l'opinion du Roy & Seigneurs de l'armée, veu l'orgueil de ce seigneur, tant plus facilement eut il ce qu'il demandoit: d'autant que le Roy prenant le Chasteau en sa main, emmena avec luy le susdit Hemon pour luy faire droit sur ses demâdes, car il veit bien que l'oncle auoit quelque raison de se plaindre: & pource estans en Frâce & ouyès les plainres d'un & d'autre costé, il accorda l'oncle & le neveu ensemble, les pria de viure en paix & de ne faire tort aux Eglises, ny concussions aux suiets, puis que Dieu & les Roys les auoyēt appelez à estre & les seigneurs & les gouuerneurs d'un grād peuple. Ceste querelle assoupie, & n'y ayaur guere plus vn seul seigneur en ce Royaume qui ne vesquit sous la main & obeissance du Roy, voicy que la guerre commença s'allumer entre Angletre & la France, & tout par l'otgueil & ambition des Princes ne pouuās souffrir l'un, à sçauoir

*Hemon Vaire vache vsurpe Bourbon sur son neveu. Bourbon fut iadis Viscomté*

*Alard Villeuault seigneur Bourbonnois deffend le pille de Bourbon.*

*Hemon accusé deuant le Roy Louys le Gros, de tyrannie.*

*Hemon refuse d'obeir au Roy.*

*Hemon assiege par le Roy en son Chasteau.*

*Hemon s'humilie deuant le Roy.*

*Paix faite par le Roy entre les seigneurs de Bourbo.*

à scauoir Louys, aucun qui l'esgalast en puissance, & l'autre ne voulant point de sup-  
 rieur; car Henry Roy d'Angleterre se voyant riche & puissant, & fâché qu'il luy fallut  
 se dire vassal du François, tâcha de troubler le Royaume par le moyen du Champe-  
 nois & autres ennemys de Louys: & pource enuoya-il son neveu Estienne Comte de  
 Mortaing frere de Thibault Comte Palatin de Champagne, au pays de Brie avec for-  
 ces, afin que durant l'absence de Thibault le Roy ne s'en fait maistre, lequel ne pardon-  
 noit ny aux Chattrains ny aux Normands ny aux Briois, ains leur courroux sus à tous  
 ptopos, pilloist, ruinoit & sacageoit les terres, & d'autant qu'il desiroit de nuire aux  
 Normands auant qu'ils se doublassent de luy, il enuoya quelques troupes armées la-  
 ctuellement pour surprendre le Gué saint Nicaise du costé de Mante, ce qui fut fait à la  
 stelle & presence du Roy Anglois, lequel voyoit brusler & ruiner son pais sans qu'il eut  
 moyen de le defendre: & ce qui plus luy en empeschoit les moyens, fut qu'en vn mes-  
 me temps il veit la reuolte de Hugues seigneur de Gornay & des Comtes de Hiesmes,  
 & d'Annale qui se firent du costé du Roy Louys: & qui pis est, le malheur suiuoit tel-  
 lement la premiere felicité de ce Roy Anglois, qu'il commença soupçonner tous ceux  
 qui luy estoient les plus familiers & domestiques, & estoit en telle crainte de ses pro-  
 pre Chambellans, que de peur qu'on ne le tuast de nuit, il n'osoit prendre en repos son  
 sommeil, ains changeoit d'heure à autre de liét & faisoit à toute heure chager ses gar-  
 des, qui ne bougeoient d'aupres de sa couche tandis qu'il prenoit ce peu de repos que  
 sa crainte luy pouuoit donner. Et ne se doubroit sans occasion, d'autant que les serui-  
 teurs secrets de son frere, conspiroyent contre sa vie, entre lesquels estoit vn riche  
 & puissant seigneur nommé Hugues, lequel conuaincu du crime, bien qu'eut merité la  
 mort, si fut il quitte en perdant les yeulx & les genitoires: & pendant ce miserable  
 Roy estoit cōtraint d'aller toujours armé, & ne souffrir que ceux desquels il se fioit le  
 plus, allassent sans auoir l'espée & armes en dos, tant qu'ils estoient en la presence afin  
 de luy assister, si on luy vouloit faire quelque violence. Henry estant en ces angouisses,  
 voicy que Enguerrant de Chaulmont vaillant & hardy Cheualier, vint se ruer sur le  
 Chasteau d'Andely sur Epte, & l'emporta par intelligence & y mit garnison de Fran-  
 çois dedans, & par ce moien il courroit par tout le pays qui est entre Epte & Andelle,  
 & iusqu'au pont saint Pierre, faisant des griefs infinies au camp del' Anglois & luy  
 ruant plusieurs de ses hommes. Ce n'est pas tout, car Foulques Comte d'Anjou & du  
 Maine assaillit les Normands du costé d'Alençon, & prit l'Alençonnois & mit garni-  
 son dedas Alençon: mais tandis qu'il tenoit la place assiégée, le Roy Henry & le Com-  
 te Thibault vindrent pensans leuer le siege, neantmoins il fallut que s'en retournassent  
 avec leur courtoise honte, aduenant cecy l'an de nostre salut mil cēt dix huit, auquel eſp-  
 mourut Alexis Empereur de Grece, celui qui tant donna d'empeschemens aux Prin-  
 ces voiageans en la terre sainte, & luy succeda son fils Calo-Jan: auquel an y eut grand  
 tremblement de terre, mais pource que cecy est naturel, ainsi que i'ay assez declairé en  
 nos histoires prodigieuses, n'en laisseray auſſi le discours pour vous dire qu'en ceste an-  
 née mesme on veit la riuere de Meuse laisser le fons de son liét & demurer vn long  
 temps suspēduë en l'air tout ainsi qu'un nuage; au moys de Ianuier, & lors que les eaux  
 sont les plus grosses ordinairement, des raisons de quoy ie laisse la narration à ceux qui  
 veuillent tout reserer à la nature: là où ie confesse que ces raretez n'aduient guere  
 iamais sans porter quelque signification de desastre sur les hommes. Et quant au sus-  
 dit terre-tremble, il fut si violent au pays du Liege, que l'on y d'un tonnerre effroya-  
 ble, il ne laissa homme qu'il ne renuerſast par terre tous ostans pour lors à Vespres: & le  
 foudre roba sur l'Eglise, y laissant vne telle puanteur, que quelque suffumigation qu'on  
 y feroit faire avec des odeurs les plus aromatiques, si fut impossible d'oster de long  
 temps ceste puanteur. Ce n'est encor tout, car celle année la Lune sentit Eclipsé au  
 moys de Decembre, & dura son obscurcissement iusqu'à minuit & auoit en son rond  
 diuerses couleurs, mais sur tout elle apparoiſſoit toute sanglante par l'espace de plus  
 d'une grosse heure. Et au mesme an & moys, on veit en l'air & sur le commencement  
 de la nuit, des escadrons de gendarmes tous flamboyans, & lesquels courroyent du  
 Septentrion en Orient, lesquels se tindrent presqu'une nuit en bataille non sans  
 grand effroy & estonnement de ceux qui les voyoyent, originaires le ſucces des guerres  
 & discordes depuis semées par toute l'Europe. Mourut auſſi cette année le saint phi-



*Mort du Pape Paschal.* Le fleur universel de l'Eglise Romaine Paschal second, ayant enduré plusieurs assauts & persecutions par les deux Emperers Henris pere & fils, quatriesme & cinquiesme: & luy fut donné pour successeur vn bon & saint personnage nommé Jean natif de Gaiete & moyne du Mont Cassin de l'ordre de saint Benoit, & fut appelé Gelase second de ce nom, & cent soixante huit en nombre entre les souverains Euesques du siege de Rome. Mais d'autant que contre la volonté de l'Empereur il auoit esté esleu & que les Cardinaux n'auoyent voulu attédre la cōfirmation Imperiale, il y eut vn grand enuuloe à Rome: & en fin Henry Empereur mit vn Antipape nommé Maurice Burdin Archeuesque Portugais, & le feit nommer Gregoire, gastant tout le pays Romain, iusqu'à ce qu'il entendit que le Pape Gelase venoit avec les forces de Naples & Sicile, l'Empereur se retira & laissa l'Antipape sous la sauuegarde des Frangipans citoyens de Rome, la force & violence desquels estant redoubtée par le Pape Gelase, ne voulut aller à Rome, ains faisant son Legat en icelle l'Euesque de Port, & à Beneuent il laissa Hugues Cardinal, & montant sur mer il vint aborder à Pise en Toscane où il fut honorablement receu, & de là il s'achemina au pays qui est la retraite ancienne des Papes affliges, à sçauoir en Gaule, vint à saint Gilles, & en fin à Clugny, où le saint pasteur rōbant malade soit de lassitude, ou de fâcherie de voir ces troubles en l'Eglise, il mourut, & est enterré au susdit monastere. Et ainsi vne mesme année veit la mort de deux Papes: & à Gelase fut surrogé Calixte second du nom, nommé auparauant Guy Archeuesque de Vienne & frere d'Estienne Comte de Bourgoigne, esleu par les Cardinaux qui estoient à Clugny lors que mourut le Pape Gelase, vers lequel le Roy s'achemina iusques à Vezelay, à cause qu'il auoit delibéré de celebrer vn concile à Rheims: mais il entendit, estant sur le chemin, & la mort & l'election de Calixte aduenue au commencement de l'an de nostre salut mille cent dix-neuf, lequel estoit oncle d'Adele Roine de France & espouse du Roy Louys le Gros, ce que les Cardinaux auoyent fait, pour armer le saint siege de telles alliances que Bourgoigne, Flandres & la couronne sacrée de France cōtre l'Empereur, lequel n'auoit le moyen d'affliger l'Eglise, ayant de tels & si puissans obstacles. Et sembloit que celle saison fut adonnée à la mort des grands, veu qu'en ce mesme temps Baudouin premier du nom, & second en nombre entre les Roys de Hierusalem faisant vn voyage en Egypte pour se venger des torts & intures que le Caliphe d'Egypte auoit fait tant à luy qu'aux Chrestiens de Palestine, prit son chemin le long de la marine iusques en Egypte, & prenant la ville de Pharamide, assise sur vne des bouches du Nil du costé de Damiète, il y tomba malade d'un flux de ventre, de sorte qu'il fut contraint de laisser son entreprise & se retirer à petites iournées, craignāt que cene fut le dernier de sa vie: & de fait à grand peine peut il estre cōduit en lictiere iusqu'à Larisse ville maritime & frontiere de Palestine, qu'il se sentit tellement affoibli qu'ayant disposé de son ame, il y mourut le iour de Pasques Flouries, & fut son corps porté en Hierusalem, & enterré au mont de Caluaire tout ioignant le deffunct Roy Godeffroy son frere, les vertus, excellēce & vaillances duquel il auoit imité, comme aussi il auoit sa modestie, d'autant que non plus que luy, il ne voulut onc porter ny sceptte ny couronne en celle cité, où le sauueur du monde auoit enduré pour nous vne mort ignominieuse. Ce Roy estant mort, les seigneurs entrent en deliberation sur la succession, les vns voulans qu'on nommast vn Regent & Vice-roy & que ce pendant on enuoyast vers Eustache Cōte de Boloigne frere des deffuncts Roys, afin qu'il vint iouyr de son heritage: d'autres voyans la necessité qu'ils auoyent d'un chef, ne trouuerent bon cest aduis, & entre deux là ce fut Iosselin seigneur de Tyberiad, ains considererent d'eslite Baudouin Comte d'Ems & parent du deffunct, pour Roy, à cause que c'estoit vn fort vaillant homme. Or ce Baudouin Comte d'Ems on Edesse estoit fils de Hugues Comte de Reteloy & Melisande proches parents d'Eustache Comte de Boloigne, de laquelle famille descendirent depuis les Comtes de Viētry: par ainsi ne fault s'esbahir sil fut esleu Roy n'y en ayant de plus proche du sang Royal, & les frere ou neuz du deffunct estans trop loing pour les attendre à venir prendre ceste couronne. Au reste ce Baudouin surnommé du Bourg ayant déjà tenu son Comté d'Ems l'espace de dix-huit ans, & s'estant marié avec vne dame Armenienne en auort eu troys filles, à sçauoir Melisande, qui fut mariée à Foulques Comte d'Anjou, Alix & Hodiernne, ce que j'ay mis en auant, pource que ces alliances font beaucoup pour la pure in-

pure intelligence de l'histoire. Mais retournons aux affaires de France, après le decez du Pape Gelase & l'élection de son successeur Calixte oncle de la Roïne de France, voyant ce saint pasteur le soing du Roy Louys pour l'avancement & liberté de l'Eglise, se fit accomplir aussi le desir de son predecesseur, & celebra vn Concile de l'Eglise Gallicane à Rheims, auquel fut deffendu tout vsage & pratique Symoniace aux Ecclesiastiques, & cecy sous peine d'excommunication & interdire, que desormais on ne prit rien aux Eglises ny pour Baptisme, ny pour les funerailles, & autres tels exercices de piete puis que les pasteurs deuoyent cela à leur troupeau, & que faisant autrement ils commettoient symonie. Le mesme saint Concile voyant l'abus abominable introduit en l'Eglise, où en lieu du Celibat & continence du clergé, il ne se parloit que de fornication & concubinage, n'y ayant si petit qui n'eut vne femme à pot & à fen en sa maison: fut estroitement deffendu à tout homme estant promu aux ordres sacrez de sous-Diacre, Diacre & Prestre, de n'auoir aucune femme en leur seruice sans estre leur tresproche parent, ou quelque vieille qui fut hors du soupçon de concubinage. Er sur le fait de la conclusion de ce Concile, ie voy vne grande difference entre la Chronique escrete à la main, qui est en la Bibliotheque de S. Denys & celle de l'Abbé d'Vesperghen, d'autant que la premiere tient que les deputez pour l'Empereur Henry estans venus à ce Concile ne peurent onc accorder avec les Peres du S. Synode sur le fait de inuestitures des benefices, & poutce Henry fut excommunié avec tous ses complices. Mais l'Abbé susdit en parle tout autrement lors qu'il dit que le Pape enuoya vers l'Empereur qui estoit lors à Strasbourg, l'Euesque de Chaalons & l'Abbé de Clugny, lesquels ayans longuement disputé, & debattu le droit de l'Eglise par plusieurs raisons deuant l'Empereur, en fin ils le feirent condescendre à la volonté du saint siege. Or ne fait il aucune mention de ceste censure contre l'Empereur, que ie ne pèse auoir esté adioustée en vain au liure escrete à la main: quoy qu'il n'est besoing d'excommunier celuy qui n'estoit dedans le sein de l'Eglise, bien que la chose ne fut lors executée, & c'est en-quoy l'on s'est deceu, car au concile de Rheims la cause estant demeurée en suspens, elle fut voidée depuis l'an mille cent vingt & vn à Wormes, où l'Empereur remit ce qui estoit de l'Eglise, aux Eglises, & se reconcilia avec le Pape, de telle sorte, que Calixte depuis luy accorda que les electiōs des Euesques & Abbez du Royaume de Germanie se feissent en sa presence, & dequoy le susdit Abbé d'Vesperghen allegue vn rescrit (ne sçay s'il est vray, ou supposé) enuoyé par celle sainteté au susdit Empereur, estant de la teneur qui s'ensuit.

*Ego Calixtus seruus seruorū Dei, Dilecto filio suo Henrico Dei gratia Romanorū Imperatori Augusto, Concedo electiones Episcoporum, & Abbatum Teutonici regni, qui ad regnum pertinent in presentia tua fieri absque symonia & aliqua violentia: ut si qua inter partes discordia emerferit, Metropolitanus de prouincialium consilio vel iudicio, saniori parti assensum & auxilium prabeas. Electus autem regalia à te per sceptum accipiat, exceptis omnibus quæ ad Romanam Ecclesiam pertinere dignoscuntur: & quæ ex his iure tibi debet, faciat. Ex aliis vero partibus Imperij consecratus, infra sex menses regalia per sceptum à te recipiat. De quibus verò querimoniam mihi feceris secundum officij mei debitum auxilium præstabo, Do tibi veram pacem & omnibus qui de tua parte sunt, vel fuerint tempore huius discordie. Datum IX. Kalend. Octobris. An. Domini M. C. XXII.*

Lesquelles lettres tesmoignent assez de la reconciliation du Pape & de l'Empereur & de l'absolutiō de Henry & autorité que le Pape luy dōne sur les elections des Eglises: surquoy fault noter que le Chroniqueur de saint Denys n'a point failly faisant excommunier l'Empereur au Concile, puis qu'il n'y fut point absous & qu'il ne sy voit rien ny de sa recognoissance pour lors, ny de sa reconciliation avec l'Eglise & chef-legitime d'icelle. Au reste ceux qui dient que ce fut en ce Concile de Rheims que le mariage fut deffendu au prestres s'abusent lourdement, & n'ont appuy que de certains vers autant bien faits que la chose qu'ils chantent est veritable, lors qu'ils dient contre ce Pape Calixte.

*O bone Calixte, nunc omnis Clerus odit te,  
Quondam presbiteri poterant vxoribus uti:*

*Hoc destruxisti, postquam tu Papa fuisti:*

*Ergo tuum festum nunquam celebratur honestum.*

Comme ainsi soit que les articles & decrets d'iceluy ne font mention que des concubines, d'autant que le mariage auoit esté long temps auparauant interdit au clergé; & que lors on abusoit de la patience des chefs, & que la police de l'Eglise auoit esté alterée (comme elle est à present) par vne trop desbordée licence. Et quand bien il eue fait le canon interdisant les nopces aux Prestres, il n'eust esté que le confirmateur de ce que dès le commencement a esté obserué en l'Eglise; de la dispute de quoy ie me rapporte & aux Theologiens & aux Canonistes, m'estât assez de vous marquer les simples traits de l'histoire. En somme sous ce Pape fut mis à néant le schisme, suscitè par *Bardin l'Antipape* que d'aucuns appelloient Idole, à cause qu'il raschoit par sa presumption imiter & représenter l'autorité Apostolique: & fut chassé ce contre-Pape & pris & mis en prison, où il finit misérablement sa vie, & l'Eglise ne voit plus ceste deformité, qu'une nation recongneut vn Pasteur pour chef, & que les autres honorassent vn autre pour souuerain, ainsi qu'il estoit déjà aduenü par le moyen des Empereurs, & ainsi qu'encor nous ne le verrons que trop souuent au cours de ceste histoire.

*L'Antipape  
chassé et l'E  
glise mise  
en repos.*

*Deffaire des François par les Angloys Et vengeance du Roy Louys, &  
du grand desastre des enfans de Henry Roy d'Angleterre.*

## CHAPITRE XL.



ANGLAIS auoit esté par l'espace de deux ans sans se pouuoir preu-  
loir de ses forces contre le Roy Louys, qui luy donnoit de tels & si grands  
affaires, qu'il ne sçauoit plus à quel saint se vouër, non que cela aduine  
tant de la foiblesse des siens que de l'infidelité, veu que (comme i'ay dit)

plusieurs des plus-grands de Normandie suyuant le party de Guillaume  
fils du Duc Robert, bien qu'eussent fait le serment à Henry si fauorisoyent ils le party  
de France, pour l'amour de l'heritier legitime du Duc Robert. Ce Prince Guillaume

*Guillaume  
fils de Ro-  
bert fiança  
la fille  
d'Anjou.*

auoit fiancé premierement la fille du Comte Foulques d'Anjou, laquelle il n'espousa  
ont, à cause qu'ils estoient parents du costé de sa mere: là où Paradin, n'ayant leu l'hi-  
stoire d'Anjou escrete à la main luy fait espouser, sans faire mention d'autre alliance de  
ce Prince Normand: là où il espousa en secondes nopces la sœur du Roy de France  
(ainsi parle la Chronique de saint Denys) mais nous n'auons trouué aucune fille du Roy  
Philippe, que celles qu'auons descrites cy dessus ny de son espouse legitime ny de Ber-  
trade, & par-ainsi il faut dire que celle que Guillaume de Normandie espousa fut  
sœur de la Roïne de France femme de Louys le Gros & fille d'Humbert Comte de

*Guillaume  
fils de Ro-  
bert espou-  
sa la sœur  
de la Roïne*

Morienne & non la sœur du Roy, auquel Louys donna depuis le Comté de Flandres.  
ainsi que dirons cy apres. Ceste alliance donc du Normand portoit grand prejudice  
à l'Anglois à cause que les Normands aimoyent bien Guillaume, & souhaitoyent de  
le voir leut seigneur: & ceux à qui il attouchoit luy donnoient de grands sur-faults au  
cœur pour estre puissans & riches, & ayans des intelligences iusques en sa maison &  
parmy ses domestiques. Celuy qui plus trauailloit apres le Roy, à remettre ce Guillau-  
me en son heritage, estoit Baudouin à la Hache Comte de Flādres, à cause qu'il estoit  
parent de celle que ce ieune Prince auoit espousé, & qu'il haïoit le Roy Anglois pour-  
ce que par son moyen Robert Comte de Flandres estoit mort deuant Meaux (ainsi  
que i'ay dit cy dessus) en la guerre suscitée par Thibault Comte de Chartres, & de la-  
quelle Henry estoit l'auteur: & de ce meurtre le Flamand poursuiuoit instamment la

*Pays d'Au-  
gè gasté par  
le Roy  
Louys.*

*Baudouin  
Comte de  
Flandres oc-  
cis en Nor-  
mandie.*

vengeance. En celle expedition continuée pour le Duc Guillaume sur Andely & pla-  
ces voisines, voyant Louys le Gros & le Comte Flamand que les choses leur succe-  
doient à souhait passerent oultre & se ruerent sur le pays d'Auge, & s'arrestans au sie-  
ge de certaine place au mois de Septembre, comme le Comte Baudouin trop  
bouillant & eschauffé en son hatnoys s'auançast plus que de raison à l'assault, il y fut  
aussi bleccé à la teste, de laquelle blessure ne pouuant guerir il mourut neuf mois  
apres: & ainsi estant bleccé en Septembre il mourut le mois de Iuillet apres: & fut  
bleccé l'an

blecé l'an mille cent dix-huit, & mourut l'an mille cent dix-neuf: si bien que sa mort fut cause que les François s'anonchallissans, les Anglois reprindrent force & courage: & plus encor furent ils estonnez quand ils veirent que Enguerrât de Chaulmont, lequel auoit tant donné de peine aux Anglois, passa de ce siecle: & luy mourant la garnison d'Andely ne fut plus si hardie que de faire les courses qu'elle faisoit du vivant de ce braue Seigneur. D'auantage le Roy Louys estant refroidy de sa poursuite de Normandie auoir dressé son cœur ailleurs, & afin de contenter Guillaume fils de Robert, il l'investit du droit de vacance au Comté de Flandres, au grand preiudice de Charles fils de Canut Roy de Dannemarch, & d'Alix fille de Robert le Frison iadis Comte de Flandres, lequel estant le plus proche du sang, auoit aussi esté institué heritier le susdit Charles son cousin germain: tellement que le Roy n'auoit raison aucune de priuer le Danoys de sa succession, & moins d'empieter rien sur le sang de Flandres, veu que quand bien il n'y eut ja enfans ny hoirs du costé de Robert le Frison, il y en auoit des Comtes de Henault, issus des aînez & vrayz & legitimes heritiers de Flandres. Mais le Roy Louys craignant que le Danoys & le Normand Anglisé ne dressassent quelque complot ensemble, il tascha de faire perdre le droit de Charles, & investir Guillaume de Normandie du Comté de Flandres: ce que depuis luy cousta si cher que le pauvre Guillaume, ainsi que verrons, y fut occis à la poursuite. Ce pendant la partie du Roy Louys ayant perdu le prince Flamand, feist encor vne perte autant ou plus grande, & de maison, qui iusqu'alors s'estoit monstrée la mieux affectionnée d'autre du Royaume enuers la famille des Capets: d'autant que Henry Roy d'Angleterre voyant le peu que iusqu'à ce temps il auoit gagné contre le Comte d'Anjou pour la querelle du Comté du Mans, chercha les moyens de l'attirer à son alliance; & le rendre du tout contraire au party du François. Et de cecy oyez comme parle l'Abbé Suger: Foulques Comte d'Anjou, quoy que fut obligé au Roy des François Louys, & à cause de l'hommage qu'il luy auoit iuré, & par plusieurs sermens & conuenances entre eux faites, & luy ayant donné plusieurs ostages pour confirmation de ces sermens, si est-ce que preferant l'auarice à la foy promise & à la loyauté, souillé & infamé de parjure & desloyauté, il donna sans congé ny conseil du Roy Louys son Seigneur, sa fille à Guillaume fils du Roy Henry en mariage, entrant en ligue avec luy, & jurant inimitié contre Louys, & alliance perpetuelle avec l'Anglois. Iusqu'icy Suger vous monstre assez appertement cōbien le Roy se repentit de ce mariage, puis que Suger, qui estoit l'ame du Roy, en parle avec un tel desauantage du Comte Angeuin: & pour appaiser toute occasion de haine, il donna au susdit Guillaume pour le dot de sa fille, le pays & Comté du Maine, tant iadis querellé par les Anglois, & lequel (comme dit est) luy estoit escheu de par sa femme, fille de Helie de la Fleche Comte du Mans, de laquelle il eut un fils lequel nâquit l'an mille cent dix, & appelé Geoffroy, lequel espousa depuis Mathilde Emperiere de Germanie, fille de Henry, par le moyen de laquelle les Comtes d'Anjou parvindrent (ainsi que dirons) au Royaume & couronne d'Angleterre. Le party donc du Roy Louys ainsi debilité, il ne desistoit pourtant de poursuivre sa pointe contre l'Anglois en Normandie, mais il veit & cogneut que l'heur luy auoit tourné le dos, & que les armes sont iournalieres: car luy courant le pays, & mesprisant l'ennemy, il se velt un iour si de pres assaillir par Henry, & par le Duc de Bretagne Conan, lequel auoit espousé vne des filles du Roy Anglois, qu'il fut contraint de venir aux mains: & quoy qu'il n'eut presque moyen de dresser les rangs & ordres de sa bataille, si est-ce qu'il soustint l'effort de ses aduersaires. Au camp du Roy & en son avant-garde conduite par Bouchard Baron de Montmorency, & Guy Comte de Clermont en Beauuois, y auoit grand nombre de Normands du Vexin François, lesquels attaquèrent si violement l'escharmouche, qu'il si le reste de l'armée de Louys eut fait un semblable deuoir, c'estoit sans faille que la victoire luy fut demourée, veu qu'en ce conflict & assaut du Seigneur de Montmorency contre l'Anglois, le Roy Henry fut blecé, & en grand danger de sa personne: mais aduenant ne sçay quel desordre au camp des nostres, celle victoire que les premiers assaillans auoyent preparée, fut ostée aux poursuuans, & fallut que nos gens blecé.

Deffaite des François au Vexin. Henry de Hungtington - 7.  
 tournassent dos, guetpissent la place, & s'enfuissent à vau-de-route, sans qu'il fut possible ny au Roy ny aux Seigneurs sus-nommez de les reuouquer de telle fuite, à laquelle le Roy les accompagna, & se retira à Andely, non sans perte assez grande de ses hommes. L'historien Henry de Hungtington dit, que le Roy Henry se tint au champ où il auoit acquis ceste victoire, iusqu'à ce que les chefs de nostre armée luy furent presentez : mais ie ne trouue le nom de pas vn signalé d'entre ceux qui furent à ceste journée, bien qu'il ne soit vray-semblable qu'une bataille se perdit sans quelque prisonnier de marque du costé des vaincus : & allegue le susdit de Hungtington des vers faits à l'honneur de son Roy lors de ceste victoire, lesquels sont tels :

*Henricus regum rex, Et decus, abstulit alios  
 Francigenorum animos, Ludouicum nūmq̃ Nogenti,  
 Rex regem campo, magnum maior superauit.  
 Proposuere fugam bellis, calcaria telis,  
 Galli precipites, fama spoliisque potitos  
 Laurea Normannos, Et laus aeterna coronat.  
 Sic decus iste ducum corda tremementia pressit,  
 Orāque Francorum metire superba coegit.*

Normandie gaste par Louys le Gros.  
 Quelque grande loiiange que ces vers ostent aux nostres, si est-ce que le Roy refecit & rassembla soudain son camp à Andely, & se ruant plus furieusement que iamais sur la Normandie, la gasta & depopula, bruslant & saccageant tout iusqu'à Breteuil, sans que le Roy Anglois, retiré à Rouen, luy vint au deuant, ains luy laissa passer ainsi la colere. Ce qui fut cause que Louys rebroussant chemin s'en vint au pays Charttain, où il vîst de tout fait d'hostilité, & en fin vint assieger Chartres qu'il auoit rendu au Comte Thibault : mais le siege fut leué par les prieres de l'Escheque, & des Bourgeois qui vindrent supplier le Roy ne ruiner ses suiets & obeissans. Matthieu Paris en son histoire, & en la vie de Henry premier, dit que Guillaume Ctespin Comte d'Eureux, que Henry auoit au par-uaant banny de Normandie pour ses demerites, s'attacha au Roy susdit, & se rua sur luy si furieusement, que de deux coups d'espée qu'il luy donna fut la teste, bien que son habillement de teste fut à l'espreeue, & que le coutelas du Comte ne le peut outrer, si est-ce qu'il estourdit & estonna tellement le Roy, que le sang luy ruisselant par les narines, peu s'en fallut, qu'il ne fut abbatu. Et que Henry se sentant si bien & viuement touché, espris de colere & fureur, rendit si bien la pareille au Comte, qu'il le rua ius de son cheual (autres dient, qu'il mit homme & cheual par terre) & costuy ainsi terrassé, fut pris & conduit à Rouen en prison : & qu'apres ce coup s'ensuyuit la deffaite des nostres. Ce pendant que le Roy Henry se tenoit à Rouen, & que Louys couruoit en son cœur les desirs de se venger, voicy Foulques Comte d'Anjou, & qui estoit tenu neutre entre les deux Roys, (luy Roy futur, & pere de plusieurs Roys) commença à pratiquer accord entre ces deux grans Princees, & les feit venir à composition, à cecy aidant grandement le Pape Calixte, lequel (comme dit Henry de Hungtington) vint iusqu'à Gisors visiter l'Anglois : & fut la paix conclüe avec telle condition, que Guillaume fils de Henry seroit Duc de Normandie, & en receuroit l'investiture du Roy Louys, auquel il en feroit hommage, eomme à son souverain Seigneur. Ce qui fut executé en l'an de nostre salut mille cent vings au grand contentement des deux Royaumes, laissez des frais de la guerre, & soulagement des Normands, qui se fesoient d'auoir à tous propos la guerre en leurs entrailles, & de seruir de iouet à l'une & l'autre des deux armées. Ceste felicité ny de la victoire, ny de noppage du Prince Guillaume ne donna guere long plaisir au Roy Henry son pere, d'autant qu'apres qu'il eut mis ordre à ses affaires en Normandie, appointé ses amys, & desappointé ceux qui tenoient le party contraire en Normandie, & ayant la paix avec le Roy Louys, il se retira ioyeux & content en Angleterre : mais ceste ioye fut courte, car luy estant allé deuant son fils

Foulques Comte d'Anjou fait la paix entre les Roys.  
 Guillaume fils de Henry fait hommage au Roy Louys.  
 L'an mille cent vings.



son fils Guillaume le voulant suivre, accompagné de sa sœur Marguerite, & de Richard son frere naturel; voicy la tempeste qui s'esleue, laquelle dès que sortirent du port de Batfieu ne les laissa qu'elle ne les eust conduits au tombeau des naufragez: d'autant que (soit par la faulte des matelots, ou autrement) leur vaisseau fut poussé contre vn roch nommé le Casquet, & y heurta si impetueusement qu'il s'entre-ouurit; & causa la ruine de ceux qui estoient dedans, tant des enfans royaux, que des autres. Et de ce naufrage, voicy comme parle Henry de Hungtinton, qui dit, que cela aduint par punition diuine: L'an de grace mille cent vingt, le Roy Henry ayant tout dompté & pacifié en Gaule, s'en retourna avec ioye en Angleterre: mais au passage de Normandie en son isle, les fils du Roy Guillaume & Richard, & ses fille & niepce, avec plusieurs Seigneurs de sa suite Chambellans, Eschansons, & autres officiers, & Richard Comte de Cestre furent noyez & submergez par tempeste: tous lesquels presque estoient reputez estre Sodomites, & ainsi perirrent par sentence diuine, & n'eurent autre sepulture que les abismes de la mer. Ainsi le Roy Henry qui raschoit de ruiner le hoir de son frere, se voit priuer de hoir masse, & d'espoir de iamais en auoir, & perit en cestuy & en l'autre Guillaume depuis le sang de Rollon, & du Conquerant, & la couronne Angloise tomba depuis, comme dirons, en la maison d'Anjou, de laquelle sont issus depuis tous les Princes d'Angleterre. Ceste année est memorable pour vn grád embasement aduenu en la ville de Vezelay en Bourgoigne, où le feu se prit tellement la nuit, la veille de la Magdaleine, que presque tous les edifices y furent bruslez avec la plus part des habitans de tous sexes, & de tous aages. Au reste, ce fut en ce temps que prit commencement l'ordre des Cheualiers du Temple de Hierusalem, le nom desquels a esté iadis si fameux, & la puissance esgale aux plus grans Princes d'Orient: & fut cest ordre commencé par Hugues des Payens, & Geoffroy de saint Omer, tous deux Gaulois de nation, faisans profession comme moynes de viure chastement, sans rien auoir de propre, & d'obeyr à leur superieur, & auxquels comme le Roy Baudouin donna vne place pres du Temple pour y habiter, & leur ordonnant quelque reuenue, ils furent à cause de cela nommez Templiers, ou freres Cheualiers du Temple: de l'institution, reigle, mœurs, puissance & gestes desquels qui vouldra voir d'auantage, qu'il lyse la guette Sainte, escrete par le bon Archeueque Guillaume de Tyr, me suffisant de vous marquer le temps auquel cest ordre eut son origine: Celle année aussi comme Baudouin second du nom Roy de Hierusalem fut heureux en guerre, & redoubté de ses aduersaires, si est-ce qu'il fut en fin surpris, vaincu, & fait prisonnier par l'Admiral d'Oldequin, qui commandoit sur la cité de Damas de Syrie, lequel de ja tenoit en ses prisons Iscelin Comte d'Edesse, & Galerán son cousin, & le tout à cause des diuisions qui estoient entre les Princes Chrestiens en Palestine, & notamment entre le Roy Baudouin, & Pons Comte de Tripoly, qui refusoit l'hommage à ce Roy, & se disoit souverain en la terre: & de là en auant les affaires des Occidentaux commencerent à se mal porter es parties Leuantines. Cependant en l'an mille cent vingt & vn, le Roy Anglois Henry, se voyant sans hoir masse, espousa Alix fille du Comte de Louvain, à cause quelle estoit estimée des plus belles Dames d'Europe, & nous sçay, où Paradis est allé peschier, que ceste Dame fut fille de Geoffroy Plante-grenat de la maison d'Anjou, comme ainsi soit que la faulte est par trop euidente, en esgard à ce que Geoffroy Plante-grenat, marty de la fille de Conan Duc de Bretagne, fut fils de Geoffroy d'Anjou, & de la fille de ce Roy Henry d'Angleterre; & ainsi il est impossible que ce Roy espousast sa niepce, & celle qui nasquit apres le decez de son aïeul. Au reste, il est seul en son opinion, comme ainsi soit que nul des historiens Anglois, dit que ceste Dame fut Angevine; ains Henry de Hungtinton, Matthieu Paris, & Matthieu de Westmonstier tous anciens auteurs: & des nostres la Chronique de saint Denys, & Guillaume de Nangis tesmoignent ceste Alix auoir esté fille du Comte Godeffroy de Louvain issu des Comtes de Lembourg, & lequel Comte auoit pour lors espousé Clomence de Bourgoigne mere de Baudouin à la Hache Comte de Flandres, & femme de Robert surnommé de Hierusalem. Et voyez en quelles absurditez on tombe par faulte de souuenance, & d'auoir feuillété diuers

liures, & de bonnes instructions: & de ce mariage de l'Anglois avec la fille du Comte de Louvain fait aussi mention Meyer, ayant parlé comme le pere d'icelle auoit espousé Clemence Comtesse douairiere de Flandres. Ce pendant Guillaume de Normandie fils du feu Duc Robert, se rerira vers Charles le Danoy, depuis surnommé le Bon, mais le pauvre Prince, comme il auoit esté infortuné à la poursuyte de son propre heritage, il le fur d'auantage en la conqueste d'une terre, en laquelle il auoit autant de droit pour la quereller, que le Roy pour luy en faire present, & luy en donner l'investiture, ainsi que dirons cy apres. Charles le Danoy donc apres la mort de son cousin Baudouin, vint vers le Roy Louys qui le receut à hommage, comme vray & legitime heritier de Flandres: mais il eut des affaires auant que de venir à la iouissance de ceste terre: d'autant que l'an mille cent vingt & vn, Clemence mere du deffunct Baudouin raschoir de donner la Principauté à Guillaume de Hipre fils naturel de Philippe de Flandres, lequel auoit espousé vne sienne niepce: & pour paruenir à son attente, elle se maria au susdit Comte Godefroy de Louvain, esperant de fortifier son party par ceste alliance, laquelle luy acquit des partisans & confederes tels que furent Baudouin Comte de Mons, Hugues Comte de saint Paul, Eustache Comte de Boloigne, Gautier de Hesdin, Thomas de Condé, & Eustache de Teroüenne, avec plusieurs autres Seigneurs du pays Flamand, ce qui ne fut sans donner quelque effroy à Charles encores ieune, & qui ne pensoit que tant de Seigneurs deussent suyure la Comtesse. Ceste Comtesse avec vne partie des troupes de ces Princes, fut assieger Audenarde qu'elle prit & brusla, & y feir trencher la teste à quelques citoyens: & ce pendant le Comte Hugues de saint Paul, destruisoit, gastoit, & brusloit la partie Occidentale de Flandres, le long de la riuere du Lys. Et tandis Charles assemblea le conseil des Seigneurs du pays qui le suyuoient, & de quelques François que le Roy Louys luy auoit enuoyez à saint Omer, par leur aduis feit vne leuée de la plus gaillarde ieunesse de tout son pays, & se mit en campagne si heureusement, qu'en peu de temps il rompit les forces de ses aduersaires, fut assieger la ville de saint Paul qu'il prit, pillà, brusla, & desmantela, comblant les fossez, & la reduisant en vn champpestre: osta Hesdin à Gautier qui en estoit Seigneur, & le bannit à iamais de Flandres: & en somme, il força & contraignit la Comtesse douairiere à luy demander la paix, qu'il luy octroya à bonnes enseignes, à sçauoir apres luy auoir fait quitter les places d'Arie, Berghe, saint Venant, & autres qu'elle renoit pour son douaire: & contraignit le Bolonois, ayant bruslé, & pillé tous ses finages, de poser les armes, luy faisant abattre la Tour d'Eustache qu'il auoit nouuellement bastie contre l'Euesque de Teroüenne. Ce Comte Charles espousa Marguerite de Clermont, fille du Comte de Clermont en Beauuoisi, & de Madame Adelle, femme en premiere nopces de Monsieur Hugues Comte de Vermandois, ayant ceste dame Marguerite vn frere nommé Symon Euesque de Noyon, & fils de Hué le grand Comte de Vermandois, mais notez qu'il n'estoit son frere que du costé de sa mere. Icy encor s'est trompé Paradin, donnant à ce Comte Charles le Bon vne ne sçay quelle Suamilde pour femme, & de laquelle il ne nous donne ny la maison, ny l'origine: que sil eut leu Meyer, il eut aussi trouué qu'il la nomme Marguerite, & la fair sortir de l'espouse du grand Comte de Vermandois, bien que ne die de quel lié ou mary, que nous auons recueilly auoir esté de ce Comte de Clermont en Beauuoisi, lequel avec le Seigneur de Mont-morency commandoit à la bataille au pays Vexin contre Henry premier du nom Roy d'Angleterre. Je prie ceux qui luyront cecy, que fort enuis ie blasme aucun d'auoir failly en ses escrits, & n'estoit la consequence de ces choses, ie me garderoiy bien de parler des hommes de merite, qu'avec tout respect: mais puis que c'est pour la pureté de l'histoire, qu'il faut disputer, ie ne pretens aussi laisser rien passer, que i'estime digne d'estre noté, pour oster tout obscurcissement d'iceloy. L'an mille cent vingt & deux se passa sans guere chose memorable en Gaule, tout y estant paisible, sauf quelques diuisions qui furent entre le Duc Guillaume d'Aquitaine, & Wlgrin Comte d'Engoulesme pour le Chasteau de Blaye, & depuis à cause du mariage de la fille de Iourdain Seigneur de Chabanois que le Duc vouloit pouruoir à sa poste: mais le Comte sy opposant, il empescha

il empescha les desseins de Guillaume, & donna ceste fille à Robert de Mastas frere du Seigneur de Mombeton, tous les deux issus de la maison d'Engoulesme : & espousa ce Comte deux femmes, celle du premier li& fut fille du Comte de la Marche, de laquelle il eut vn fils nomme Guillaume : la seconde fut fille du Vicomte de Chastelerault, & d'elle il eut deux fils, à sçauoir Foulques, & Geoffroy surnommé Martel, apanagez en Cadets de Gascoigne, d'autant que l'ainé emporta tout l'héritage. Et mourut en ce mesme temps Roger second Comte de Foix, laissant vn fils de mesme nom que luy pour successeur, & troisieme en l'ordre des Comtes de Foix, lequel fut marié deux fois, la premiere avec Estiennette, qui mourut sans enfants, pour ce espousa-il Ximene fille de Raymond Berenger Comte de Barcelonne, & Prince d'Aragon : l'origine & maison de laquelle Dame a ignoré celuy qui a fait l'histoire de Foix, tellement qu'il nous l'a fallu emprunter des Chroniques des Roys d'Espagne : & de laquelle il eut vn fils & heritier nommé Roger Bernatd surnommé le Gras, duquel peut estre parlerons nous cy apres. Ce fut en ce mesme temps & année, que mourut l'Antipape Gregoire dit Bourdin ou Butdin Archeuesque de Braga en Portugal, & au par-avant Euesque de Coymbre, & Gaulois de nation, & natif de Limoges : car ainsi l'ay-ie appris de Rodric Archeuesque de Tolède en son histoire Espaignole, & lequel nous auons dit que fut appelé en son nom propre Maurice, homme de grandes lettres, mais ambicieux au possible, & symoniacque sur tout autre : & pource ne fault s'esbahir s'il consentit au schisme, & leua la main contre le Ciel, causant vn grand scandale en l'Eglise. Et de cestuy ay-ie leu vn distique faisant mention de sa ruïne, & de la victoire qu'eut sur luy le Pape Calixte, que ie ne veux celer aux curieux de l'antiquité, & lequel est de ceste sorte.

*Ecce Calixtus honor patriæ, decus Imperiale,  
Nequam Burdinum damnat, pacemque reformat.*

Or ne me suffira-il de vous dire, d'où estoit natif cest Antipape, si encor ie ne passe oultre, & accuse le Blond, lors qu'il met en auant, qu'il fut surnommé Burdin, par mespris, lors qu'il vint au Pontificat : mais le surnommé Rodric Toleran, plus ancien beaucoup que Blond parle bien autrement, lors qu'il dit, qu'auant que d'estre Euesque, il auoit a nom Burdin, mais que venant à son sacre, & le nom ne plaissant aux Prelats, il fut appelé Maurice. Au reste, nous auons fait cy dessus mention de Robert Seigneur de Vitré Comte de Mortaing, par la succession de son oncle & parrain Robert de Mortaing. Or cestuy ayant espousé sans le consentement de son pere André de Vitré, la fille de Gautier Seigneur de la Guerche, & vassal dudit Seigneur de Vitré, dequoy le pere fut si irrité, que volontiers il eut occis son fils, mais à la fin le reprit en grace, & le feir son heritier. Ce Robert de Vitré fut homme fort diuers & cruel à ses suiets, si bien qu'il tourmentoit l'un, & rançonnoit l'autre, & vsoit de telles angaries que ses suiets furent contrains de s'aller plaindre au Duc Conan de Bretagne, son Seigneur de grand fief, & lequel estoit fils d'Alain Fergant, & d'Ermengarde d'Anjou, fille de Foulques Rechin : cestuy accorda aux Vitréens de leut chastier leur Seigneur, & faire qu'il n'useroit plus des violences anciennes. Ainsi par eux sollicité, il vint avec ses forces iusqu'à Chasteau-giton, & emporta la place de Vitré par surprise, Robert en estant hors, & d'où il chassa la femme dudit Robert, & ses deux enfans André & Robert, & fallut que Robert s'enfuyt chez ses amis, attendant que le temps se changeast, out que le Duc Breton passast sa colete : & se retira vers Iuhael de Maienne fils de Theel de Chasteau-Briant son allié, lequel le porta en sa querelle, & le receut courtoisement en sa terre : mais le Duc Conan persecuta tellement Iuhael, qu'il fallut que Robert, pour n'estre cause de la ruine de son hoste, se retirast à Guy de Laual son cousin germain : car Iuhael pactisant avec le Duc Conan, eut Constance fille de Conan pour estre espouse de son fils Geoffroy avec la terre de Vitré que le Duc auoit confisquée : & ainsi ce pauvre Seigneur fut desherité par celuy qu'il auoit choisi pour son garant & protecteur. Mais de ceste sienne retraite fut il encore chassé par les menées du Duc Conan, qui pratiqua tant & si bien le Seigneur de Laual, aux

OOoo iij

despens tousiours du Sieur de Vitre, qu'il feist que Robert fallut que sortit des terres de Bretagne. En somme, ce Robert ayant eu recours au Seigneur de la Guerre son beau-pere, il l'arma contre le Duc, & en fin eut bataille contre luy, & le Comte d'Anjou, & les deffait par sa subtilité, & se feist Seigneur de sa terre: ce qui vous apprend quelle iustice il y auoit alors en France, puis que le droit des Seigneurs ne tenoit qu'au bout de la lance, & que la lance estoit celle qu'on mettoit en auant

*L'an mille cent vingt-trois. Trespas de Hugues 3. du no. Duc de Bourgoigne.* pour vuyder tous procès & differens. Ce pendant en l'an mille cent vingt & trois, Hugues second du nom Duc de Bourgoigne, & issu du sang de France vint à mourir, laissant pour son hoit principal Eudes ou Odes son fils aîné de son épouse Mathilde: & cest Odes espousa Marie fille de Thibault surnommé le Grand Comte Palatin de Champagne, lequel en vsa ainsi, afin de separer l'union des Princes du sang, & armer la Champagne & Bourgoigne contre Louys le Gros son aduersaire. Au quel temps y eut grande contention & debat entre Humbert Euesque de Genéue, & Aymon Comte de la mesme Cité, pour la iurisdiction d'icelle; chacun s'en disant Seigneur, & laquelle querelle a duré iusqu'à nostre temps, que la communauté a accordez en les chassant & l'un & l'autre: en quoy l'iniustice des derniers vsurpateurs a puny le peu de soing des premiers Seigneurs, lesquels ne sçachans, ou ne voulans limiter leurs puissances, cuidans tout embrasser, ont tout hazardé de telle sorte qu'ils sont en danger de ne iamais plus rentrer en leur ancienne Seigneurie. Et quelque titre que ces fins Sindies accordent à ceux qui en pretendent la Seigneurie, si est-ce qu'ils en seront tousiours les possesseurs, & ne souffriront que celle liberté qu'ils ont rauie de la main d'un Prince leur soit ostée, pour se sous-mettre de-rechef sous le ioug d'une estrange seruitude, si la force ne les y fait condescendre. Au reste, ce fut ceste année de mille cent vingt-trois, qu'aduint la paix & reconciliation de l'Empereur Henry cinquiesme, avec le saint Siege de Rome, par les menées, conseil & suggestion de Federic Archeuesque de Coloigne & d'Albert de Magonce, & autres prelatz Allemans, lesquels furent vers le Pape, & moyennerent l'absolution cy dessus alleguée par l'Empereur: & depuis feirent tant avec Henry, qui voyoit le peril auquel il estoit s'il s'opiniastroit d'auantage contre le Pape, qu'il refusa le droit qu'il auoit vsurpé pour l'investiture des Benefices, & la remit publiquement entre les mains du Legat du saint Siege, appelé Lambert, qui depuis fut Pape, & nommé Honorie: & ce fut lors qu'en vne assemblée d'Euesques à Rome, l'Empereur fut absous, comme aussi fut cassé le priuilege qu'il auoit obtenu par force du Pape Paschal, lors qu'il le detenoit prisonnier, & en laquelle assemblée assista l'Abbé Suger, ainsi que luy-mesme cōfesse par son histoire. Et cest an mesme y ayant eu alliance & con-

*Reconciliation du Pape & de l'Empereur.*

*Siege de la cité de Tyr en Phenisie.* la federation entre les Venitiens & les Chrestiens de Leuant, & par le moyen d'icelle fut le siege mis deuant la cité de Tyr iadis capitale du pays Phenissien, & du long siege & prise de laquelle ie vous renuoye à Guillaume Archeuesque dudit lieu; qui en fait la description au long, comme estant le propre siet de son histoire. Le Sieur de Wassebourg dit que l'Empereur Henry auant l'accord susdit d'entre luy & le Pape, sçachant que ç'auoit esté par les moyens que le Roy Louys le Gros auoit donné aux Papes Gelase & Calixte, il sentoit si grande diminution de son autorité, se resolut de se venger sur la cité de Rheims, à cause que là auoit esté iettée la sentence de son excommunication, & qu'il vint iusqu'aupres d'icelle, mais que Louys luy allant au deuant avec forces, il fallut aussi qu'il se retirast sans rien faire. Surquoy l'accorde au Seigneur Wassebourg, que cest Empereur n'aymoit point le Roy Louys, mais qu'il vint avec armée auant la mort de Calixte, ny pour cest esgard du Concile de Rheims, il ne se lyt point, ains apres tout cela, & pour les raisons que cy apres ie diray: si ce n'est qu'on monstrest deux voyages guerriers de cest Empereur en Gaule, de quoy les mesmes Imperiaux n'ont laissé chose quelconque.

*Wassebourg li. iij. des antiquitez de Gaule.*

*Entreprise*

*Entreprise de l'Empereur Henry cinquieme contre la France par la suscitation  
du Roy Henry d'Angleterre & autres plusieurs occurrences.*

CHAPITRE XLI.



En tout le cours de l'histoire Françoisse quoy que noz Roys ayent eu  
affaire contre Paiens Mahometans & schismatiques; & autre genre  
d'Infidelles; si ne lysez vous vn seul autheur qui face mention de celle  
ceremonie de laquelle les Roys ont vſé en prenant celle en seigne &  
banier Royale de France, qu'on a nommél Oriflamme, iusqu'au temps  
de Louys le Gros, que Suger dit auoir ſuivy la trace de ſes ancoſtres  
allant prendre ce gonfanon Royal en l'abbaye de S. Denys en France.  
Or l'occasion fut pour ce que l'an mille cēt vingt & quatre, peu auāt le decez du Pape <sup>L'an 1124.</sup>  
Calixte, & apres que l'Empereur fut absous à Rome, le susdit Empereur se resolut de  
faire la guetre au Roy: mais pource que les parolles de Suger tournées en nostre lāgue  
donneront plus d'auctorité à nostre discurs, ie suis d'aduis de les vous proposer les-  
quelles sont relles de substance: Auant le decez du Pape Calixte, Hēry Empereur ayant <sup>Suger Ab-</sup>  
conceu vne haine mortelle contre le Roy Louys, à cause qu'en son Royaume & au <sup>be d's. De-</sup>  
Concile de Rheims, il auoit esté excommunié par le Pape; delibera aussi d'inquieter <sup>nys en la</sup>  
le Royaume de France, & le ruiner & saccager. A ceste cause il assembla vne grosse ar- <sup>vie de</sup>  
mée de Lorrains, Allemans, Boēsmes, Austriens, Bauietiens, Sueuēs, & Saxons, & fai- <sup>Louys le</sup>  
gnant d'adresser ailleurs son entreprise, à ce sollicité par Hēry Roy d'Angleterre, la fil- <sup>Gros.</sup>  
le duquel il auoit espousée, il resolut d'assaillir Rheims à l'improuiste, & la ruiner pour  
le des-honneur; & infamie de son nom qu'il auoit receu au concile & celebré en icelle. <sup>Dessein de</sup>  
& de là courir par tout le pays & Royaume de France, mettant tout à feu & sang. Le <sup>l'Empereur</sup>  
Roy Louys aduertiy de cecy par ses amys & fideles agents; assembla les Seigneurs du <sup>sur la Frā-</sup>  
Royaume, leur fair entendre les desseins de l'Empereur, & s'enquiert comme il fault  
se gouverner en cest affaire. Comme les opinions fussent diuerſes au conseil, il y en <sup>Conseil</sup>  
auoit qui disoyent qu'il conuenoit attendre l'ennemy, & que plus facilement on en <sup>Royal &</sup>  
auroit la raison au milieu du Royaume: d'autres vouloyer qu'on fortifiast les villes, & <sup>diuerſes opi-</sup>  
que les viutes du plat pays y fussent porrez & icelles fournies de vaillantes garnisons, <sup>nions d'ice-</sup>  
qu'on lalſſast entrer l'ennemy lequel se defferoit de luy meſme. Mais le Roy, qui abhor- <sup>luy.</sup>  
roir le naturel pillard & rauisseur des Allemans, & qui voioit le dommage irreparable <sup>Allemans</sup>  
qu'aduindroit au pays Gauloys, si on souffroit que ces troupes entrassent, ioint qu'ils <sup>de tout tēps</sup>  
nauroyent point le temps, moyen, ny loisir de fortifier les villes, il dit au Conseil: Je <sup>estime & pil-</sup>  
ne ſuys point de vostre aduis, ains ordonne que soit faite leuée d'hommes lesquels ser- <sup>lads & ra-</sup>  
uent d'vne haie & tres-forre muraille à noz aduersaires sur la frontiere du Royaume,  
auant qu'ils y approchent pour y entrer, l'aduis du Roy pleut à tout le conseil: & d'au-  
tant que ce Roy auoit vne singuliere deuotion à saint Denys comme au singulier pro-  
tecteur & deffenseur, apres Dieu, du Royaume de Frāce, & qu'il auoit ſceu tāt par la re-  
lation & rapport d'autrui que par experience, que ce saint estoit le support des Fran-  
çois, il ſur à l'Eglise fondée au nom d'iceluy, où il appella en plein Chapitre l'Abbé Su-  
ger, & tous les religieux aux prieres desquels il recōmanda le droit & cause du Royau-  
me: & dir, que ſuyuant la couſtume de ſes ancestres & maieurs il vouloit prendre de <sup>Oriflamme</sup>  
dessus l'autel de saint Denys l'Oriflamme: lequel autre ne deuoit porter que le Comte <sup>iadis porté</sup>  
du Vexin, auquel cest honneur appartenoit de droit, comme aussi ledit Comte estoit <sup>en guerre</sup>  
tenu de faire homniage de son Comté à la susdite Eglise, si autremēt il n'en estoit ot- <sup>par les Roys</sup>  
onné par la maiesté Royale. Et apres ces mots l'Abbé susdit adiouſte: Cecy dir, le Roy  
prit l'Oriflamme (qui est appellé aussi l'Enseigne saint Denys) comme releuāt le Com- <sup>A qui tou-</sup>  
té du Vexin de ceste Eglise, & ayant ouy la messe, il s'achemina à peu de compagnie <sup>choit de por-</sup>  
cōtre ſes aduersaires. Par les parolles susdites vous voyez de grādes choses à obseruer, <sup>ter l'Orifla-</sup>  
& icelles dignes d'estre notées, & d'autāt qu'en premier lieu le Roy ne fait rien que par <sup>me.</sup>  
le conseil des Seigneurs du Royaume, obseruant l'ancienne couſtume de ſes predeceſ-  
seurs: oultre ce vous oyez menrionner l'oriflamme de laquelle bien que les anciens ne  
tesmoignēt rien, si est-ce que Suger dit que les Roys predeceſseurs de cestuy allans en  
guetre alloient ordinairement querir ceste banier à saint Denys, non y fondās dessus  
quelque superstitiō, ains afin de tesmoigner de l'obeissance des Roys à l'Eglise, & leur



*Ceremonie des Roys prenans l'Oriflamme.* recognoissance des biens qu'ils receuoient de Dieu & de leur submission à sa volonté, auquel en prenant ceste baniere ils recommandoyent leur Royaume & suiers, & esperoyent par sa protection emporter la victoire: & apres les batailles ils reuenoyent à la mesme Eglise, & remettoient le susdit Oriflamme en son lieu, en remerciant Dieu du succez de la bataille. Et ne fault s'arrester à ceux qui dient q'les Roys ne le porterent onc en combat aucun, qu'ils n'obtinssent la victoire, car ce seroit abuser & astringre la volonté de Dieu à vne chose insensible, & non plustost rapporter la victoire à la justice qui la depart suyuant le bon droit des hommes qui combattent. Et que ce n'ayt

*Le Cote de Vexin auoit privilege de porter l'Oriflamme.* point esté folie que de la portée de cest Oriflamme en guerre, ie ne veux de meilleur preuue que ceste cy, que le Comte de Vexin iadis auoit ce priuilege de porter ceste baniere, comme homme lige & vassal de l'Eglise de saint Denys: & pource le Roy Louys le Gros la prit sur l'aurel, comme de la main de son seigneur, & comme Comte du Vexin feit l'hommage par ce moyen à l'Eglise, comme à son seigneur duquel il releuoit ceste seigneurie: & de là il mettoit en main ceste cornette Royale à quelque preud'homme tel qu'il luy plaisoit de choisir, & qui eut, & la marque & l'industrie pour conduire & preceder ceux qui marchoyent sous le drapeau du Roy de France. Or de vous dire qui estoit cest Oriflamme, ny quel, ny qui en fut l'inventeur, ie vous confesse franchement n'en auoir rien leu d'asseuré: & par ainsi ie ne vous en feray plus long discours,

*Coustume des Roys anciens allés en guerre.* m'estant assez vous auoir monstré par le tesmoignage de Suger homme rond en ses oratrations, que les Roys ne le prenoient onc sans grâde ceremonie lors qu'ils alloient prendre congé des saints Martyrs les patrons & tutelaires de ce Royaume, & quand ils reuenoyent le rapporter, & redre graces à Dieu come tres-chrestiens & catholiques.

Aureste, ce mesme Abbé vous fait icy vn discours norable des forces du Royaume, lequel ie ne scauroy me garder que ie ne le vous proposasse, pour vous faire cognoistre quelles sont les forces d'un Roy de France, s'il veut s'aider de son moien sans greuer le peuple, & sans qu'il luy faille appeller des estrangers à sa deffence. Er m'assure que les hommes de bon iugement comprendrôt aisément qu'on mesnageoit lors l'argent du Roy & Royaume avec plus d'integrité qu'à present, & qu'il n'y auoit point tant de gens qui le maniasent auant que les soldats fussent payez, car autrement il n'eut esté en la puissance des Roys de dresser de telles & si puissantes armées, mesmes en réps auquel leur domaine estoit de si peu deffaire, & qu'ils ne leuoient que peu sur leurs suiets & ne faisoient aucun impost sur les Eglises. Et sur cecy, il vous peut souuenir ce que nous auons dit cy dessus touchant les Bans & arriere-Bans, & les obligatioos de la noblesse & de tous ceux qui tenoyent fiefs en France, d'autant que ceste consideration vous seruira pour cotendre les parolles de Suger qui sont de telle substance: La France

*Assemblée du cap fait à Rheims l'an 1124.* d'oc indignée d'une telle audace & remerité des ennemys, fait amas de toutes parts de bons & vaillans homes, & lesquels se ressentissent encor des victoires qu'auparauant ils auoyent obtenues: si bien que nous estans assemblez à Rheims, il y eut si grande multitude de gend'armirie & de fanterie, que la terre en estoit toute couuerre, non seulement le long des vallons, ruisseaux & riuieres, ains encor par les haults copeaux des monraignes: & là comme le Roy fut l'espace d'une sepmaine attendant la venue des Teutons & Allemans, la chose fut traitée entre luy & les Princes du Royaume de telle sorte qu'ils se resolurent de leur aller au deuant, & les chastier de leur folle & temeraire entreprise. Par-ainsi les chefs mettās en ordre les escadros & troupes guerrieres deuant le palais en la presence du Roy, pour voir à qui estoit-ce qu'il seroit le plus obligé pour leur bon & soudain seruice, il se trouua que les Prouinces de Rheims & Chaalôs

*Nombre merueilleux des forces Françoises.* faisoient iusqu'au nombre de plus de soixante mille combatans tant de pied que de cheual: les Laotnoois & Soissonnois n'en faisoient guere moins, lesquels faisoient la seconde bataille: ceux d'Orleans, d'Estampes, de Paris & saint Denys, auoyent vne forte & copieuse armée, & icelle fort affectonnée au seruice de la couronne, & estoit le tiers escadroo, duquel le Roy voulut estre le Colonel, comme se soumettant à la baniere de saint Denys son protecteur. Se trouua encor en ceste entreprise, non sans

*Cecy monstre que ce Cote auoit fait honneur au Roy.* l'esbahissement des Seigneurs de France, le Comte Thibault de Chartres avec son oncle le noble Comte de Troyes Hugues, y estant ainsi obligé par le serment presté au Roy, & suyuant la coustume de France: cestuy quoy qu'il feist guerre au Roy avec son oncle le Roy d'Angleterre, si feist-il icy la quattiesme bataille à rout huit mille combatans:

batans : apres lequel furent le Duc de Bourgoigne Odes & le Comte de Niernoys, ayans à leur suite dix mille hommes vaillans, & des plus segnelez de l'armée : l'illustre Comte de Vermandois Raoul, honnoré pour estre le cousin germain du Roy, bien accompagné de noblesse tant de la ville de saint Quentin, que du reste de ses terres, & icelle armée de pied en cap eut l'aisle dextre de l'armée à tout sept mille combatans sous sa baniere : & au costé senestre surer ceux de Beauuois, Amiens, Ponthieu, & leurs voisins avec vn pareil nombre : & le noble Comte de Flandres Charles le Danoys y vint avec dix mille hommes loiez d'vne extreme vaillance, & en eut amené encor trois fois d'auantage s'il en eust esté aduetry, comme aussi n'y eussent failly Guillaume Duc d'Aquitaine, Conan Comte de Bretagne, & le belliqueux Foulques Comte d'Anjou, desirans grandement d'essayer leurs forces & de venger l'iniure faite aux François par les Allemans, mais la briueté du temps & la longueur du chemin les dist pensâ de ce voyage. Or contemplez vn peu tout ce que cest Abbé propose & verrez des forces admirables, eu esgard au peu de temps qu'elles surer assemblées, & de quoy ie feroys conscience de doubter, eu esgard à celui qui le recite & lequel ne dit rien que ce qu'il a veu car autrement ce seroit faire des comptes fabuleux & semblables à ceux qui sont es Romans d'un Fierabras, ou autres tels liures esloignez de la verité de l'histoire. En somme, vous voyez là plus de deux cens mille hommes, qui suffisoient non seulement à chasser l'Empereur, ains encor pour entrer en la Germanie, & la ruiner de fonds en comble : aussi dit ce bon Abbé, que sans la priere des Euesques & Abbez qui estoient en l'armée, pour estre au conseil Royal & à cause des sics qu'ils renoient, & pour raison desquels ils deuoyent le seruice au Roy & de leur personne & de leurs vassaux, ainsi que j'ay dit cy dessus, le Roy & Princes fussent passez oultre, & eussent truis né rout ce que l'Empereur tenoit deçà le Rhin : mais il leur suffit que luy estonné des forces si grandes & si soudainement leuées, ne fut si simple que de les attrédre, ains ayant fait vne grande leuée de bouclier, se retira avec grand des-honneur & infamie en ses terres. Ce voyage causa si grâd creue-cœur à l'Empereur Henry, que se souuenât de la honte receuë, & comme il auoit esté contraint de s'en retourner sans rien faire de son dessein, & sans cōbarte les François il en tomba malade, & au bout de l'an apres ceste sienne expedition il laissa ce monde, & par mesme moyen vn beau exéple à la posterité, que iamais Prince ny autre ne s'attacha contre l'Eglise qui depuis n'en ayé porté la penitence ou en l'honneur ou es biens, ou en la vie & au salut de son ame & souuent en tous ensemble, n'ayant besoing de discourir sur la preuue de cecy, d'autant que nous abondons en exemples domestiques. J'ay dit cy dessus que le Roy Anglois estoit celui qui auoit dressé ceste partie, l'aydant du despit de son gendre contre les François, aussi en monstra-il l'effect, dès que le Roy se fut mis en campagne pour resister à l'Empereur, d'autant qu'il entra sur les limites & frontieres de France du costé de Normandie en intention de tout ruiner : mais Amaulry Comte de Mon-fort Prince tres-vaillant, magnanime & prudent, estant supporté par ceux du pays Vexin & des forces de sa terre, s'opposa si gaillardement à l'Anglois qu'il le contraignit de se retirer avec autant d'honneur que l'Empereur son gendre en auoit gagné en la Gaule Belgique : & ainsi en mesme réps le Roy Louys le Gros absent & present triompha de deux Monarques, vainquant vn Empereur des Romains & vn heureux Roy d'Angleterre. Ainsi l'an mille cēt vingt & cinq apporta quelque paix & repos aux François pour le fait de la guerre, mais non pour les viures, à cause que l'hyuer fut si horrible en froidure, qu'il non seulement il rendit la terre sterile, ains encor feit mourir vne nombre infiny de personnes de tous aages & tous sexes, & sur tout moururent plusieurs femmes & enfans comme les moins forts & robustes pour supporter vne telle violence. Et est vn cas admirable que ce qui est escrit en la Chronique de saint Denys que les Anguilles ne pouuâs durer dedans les riuieres & estangs au pays de Brabant, se retirerēt es bords gades voisins & se mettoient dedans les fenils & fourrages, où defaillant pour estre hors de leur élément naturel, causerent vne grande putrefaction du foing & fourrages, & par consequent vne estrange mortalité de bestail. En somme toute ceste année fut si mal saisonnée qu'encor à la my May les arbres ne faisoient que commencer à fleurir & les herbes à germer, de sorte que les bleds ne peurent prouffiter, & les vignes furent gelées & les fruits gastez, & ainsi la famine assaillit le peuple miserable pres pestiféré.

*Les Princes de France veulent passer en Allemagne.*

*Fuite honneste de l'Empereur Henry.*

*Henry Roy Anglois en France.*

*Amaulry Comte de Mont-fort chasse les Anglois.*

*Estrange hyuer.*

*Mortalité de bestail.*

*Grande in-temperie de saisons.*

*Année infertile & pestiférée.*

que par routes les parties Occidentales, & après la faim la peste les accabla: & ainsi tous les fleaux à vn coup touchèrent la France, la guerre, la peste & la famine, lesquels guere souvent ne vont l'un sans qu'il ne traine quelque chose de l'autre. Et cependant Charles le Bon Comte de Flandres dompta les Flamands qui se tenoyent le long de la mer Oceanne, lesquels iusqu'à lors il n'auoit peu faire venir à raison, & leur osta leurs armes & leur deffendit du tout l'usage des arcs & des fleches: faisant par ce moyen que les meschants craignoyent sa seuerité, & que les bons aymoient sa bonté & honnoyent sa iustice. Durant ces choses voicy que le Comte de Meulane lequel auoit tant enduré que merueilles pour le seruice de Henry Roy d'Angleterre, pour ne sçay quel desplaisir & mescontentement se reuolta de luy & se iecta sur ses terres de Normandie, & entre autre il prit Ponreau de mer & autres places, ayant avec luy Amaulry Comte d'Eureux & beau-frere du Comte de Monfort l'Amaulry, & Guillaume Lunel Comte d'Yuoy: & de ceste reuolte estant aduerty le Roy Henry dressa soudain une armée qu'il enuoya en Normandie contre les Seigneurs sus-nommez; & fut la bataille donnée entre eux & les Angloys, pres le bourg de Theroulde, où le choc fut cruel & fort sanglant, chacun taschaot d'emporter la victoire; laquelle en fin demoura au Roy Henry, & y furent pris les susdits Comtes Waleran de Meulane, Amaulry d'Eureux, & Guillaume d'Yuoy & autres, & fut abatue la tour de Vateville & les prisonniers conduits tous en Angleterre. Matthieu Paris met au nôbre des seigneurs susalleguez Hugues de Môfort, & appelle le Comte de Meulane Robert & non point Waleran: & de fait Waleran ou Waleran estoit pere de ce Robert & grand amy des Anglois, là où le fils auoit vne affection contraire, & celuy qui les deffit fut Guillaume Comte de Tancauille grand Chambellan du Roy Henry & des plus aduancez en sa maison: & furent ces Princes long temps en prison & iusqu'à ce que Henry mort, Estienne de Boloigne luy succedant les deliura pour aider d'eux contre les Angeuins qui aspiroyent (ainsi que dirons cy après) à la couronne Angloise. En ce temps le Pape Honore successeur de Calixte pensant oster la Pouille à Roger Comte de Sicile, fut en icelle y estant appelée par certains seigneurs du pays, qui luy auoyent promis de faire tant que la terre luy seroit rendue comme estant du patrimoine saint Pierre: mais quand le Pape fut là & qu'il veit la loyauté des suiots enuers Roger, il changea aussi de conseil, & iuestit Roger d'icelle terre, qui luy en feit hommage, & ainsi furent reconciliez ce Prince & le Pape, demourant ce pays Napolitan infeodé à l'Eglise, & les Normands paisibles possesseurs des deux Siciles. J'ay dit cy dessus que l'Empereur Henry ne vesquit qu'un an pres sa honteuse fuite du voyage par luy entrepris sur la ville de Rheims: par ainsi sur le commencement de l'an mille cent vingt & six, il sortit de ce siecle, mais les historiens sont differents en opinion sur la fin de ses iours, d'autant qu'il y en a qui dient que ce Prince quitta sa dignité auant mourir, qui est vne pure fable & toutesfois vous allegueray-je ce qu'en dit l'Anualiste Angeuin, & l'ancienne Chronique saint Denys qui en parle en ceste maniere: Henry se repentant de ses fautes (ainsi que dient quelques historiens) quitta l'Empire & se retira de la compaignie & societé des homes, sans que depuis on le veit, ou que de luy on eut aucune cognoissance. Il est vray qu'aucuns ont tenu, qu'il se retira à l'hostel Dieu d'Angers, où il se declaira à son confesseur à l'heure de son trespas, & fut recogneu par Mathilde son espouse luy estant mort, & qu'il fut enterré au susdit lieu d'Angers: mais combien cecy est veritable, nous le recueillons de l'Abbé d'Vesperghen, lequel le dit estre mort au Trekt parlant ainsi: Henry cinquieme de ce nom estant allé en la cité du Trekt pour y celebrer les festes de Pentecouste, vaincu de la maladie que long temps il auoit celée, commença d'approcher le dernier point de sa vie: & pource fait-il venir à luy ceux qui estoient en sa chambre, à sçauoir Mathilde son espouse, & les Princes ausquels comme il peut il donna conseil comme ils deuoyent se gouverner sur les affaires, & leur remit en main la couronne & sceptre de l'Empire; & les autres ornements Imperiaux pour estre gardez au Chasteau de Hamirtein iusqu'à l'assemblée des Princes pour l'élection de son successeur: & ainsi ayant receu le corps de nostre seigneur il finit ses iours le dixiesme auant le Calendes de Iuing (à sçauoir le vingt-troys de May) le corps duquel estant accoustre selon la coustume Royale, fut porté à Spire; & là en la presence de tous les nobles & du clergé & infinie multitude de peuple, il fut enterré honnorablement au tombeau de ses ancestres

cestres en l'an vingtiesme de son regne, mais au quatorziesme de son Empire. Cestuy (comme dit est) en premier lieu priua son propre pere d<sup>u</sup>l' Empire, sous pretexte de l'excommunication encouruë par son pere : mais haulcé en honneur, il changea aussi d'humeurs & de façons de vie, neantmoins dès qu'il eut commencé à faire tort au saint siege Apostolique, il deuint inferieur à soymelme & ne se soucia de faire iustice en ses terres. Il fut d'un vif entendement, fort vaillant & audacieux, quoy que malheureux en bataille & trop conuoiteux du bien d'autrui : & laissa infinis thesors, lesquels il auoit iniustement assemblez, sans sçauoir pour qui est-ce qu'il thesaurisbit, veu qu'il mourut sans hoirs. Ainsi parle l'Abbé susdit, lequel est porté par le supplement de Siegebert de Jumieges, où est declairé l'occasion de la fable cy dessus alleguée, lors qu'il dir ainsi : L'Empereur Henry ayant passé les festes de Pasques au Liege, comme il s'achitinoit à Aix la Chapelle il fut assailly de maladie soudaine, & laquelle le trauailloit assez souuerti de sorte qu'il luy conuint s'atrestier, puis allant au Treict pour y celebrer la Pentecouste il y mourut le Ieudy apres la feste susdite : & son corps estant embausmé fut porté à Spire pour y estre enterré hōnotablement. On dit plusieurs choses de cest Empereur, que nous auons depuis sceu estre fabuleuses : car on met en auant qu'il se faignit estre mort, & ce pendant qu'il se destoba de la presence des siens, & allant en pelerinage en fin se rendit moyne à Clugny. Et à dire vray, on tient qu'il y auoit lors vn homme, lequel rapportoit du tout à la face & habitude du corps au susdit Empereur : & ce galant s'estant rendu moyne à Clugny, maintenoit effrontément, & se disoit estre l'Empereur Henry, là retiré pout faire penitence de ses fautes : ainsi est parlé au supplement, & par là voyez que la diuersité d'opinions en la fable, la rend encor beaucoup plus suspecte & fabuleuse, & telle qu'il n'y fault adiouster foy quelconque. Apres son decez, Mathilde son espoule s'en reuint vers son pere en Angleterre, qui n'auoit que ceste seule heritiere : & les electeurs de l'Empire s'assemblans à Magonce esleurent, apres plusieurs contestations & querelles, Lothaire Duc de Saxe, quoy qu'il refusast ceste charge, & fut auancé en cest honneur en la presence du Legat du saint siege Apostolique. Cest Empereur Lothaire, quoy que ne touchast en rien au sang des Roys de la haulte Bourgoigne, desquels Henry estoit descendu, si est-ce qu'il s'en attribuoit le tiltre, sans que toutesfois Regnault Comte de Bourgoigne luy en voulut onc faire l'hommage, inainstant que ce Comté ne dependoit point de l'Empire. Or failloit-il que ce Comte Bourguignon recogneut ou l'Empire, ou le Roy de France, suyuant le droit cy dessus par nous allegué, ioint qu'en cela est il declairé beneficiaire de l'Empire, puis qu'il print le tiltre de Palatin de l'Empereur, ainsi que le Comte de Morienne. Au reste en ce mesme temps apres la mort d'Estienne Comte de Bourgoigne, estant Guillaume son fils & sur-nomé l'Enfant, lequel estoit encor Comte de Vienne & seigneur de Salins, occis par la trahison de ses propres domestiques : c'est pourquoy le sus-nommé Regnault Comte de Mascon, Chalon, & Salins, estant proche parent du deffunct, comme celuy qu'on estime auoir esté son oncle de pere, & par mesme moyen issu des Roys de la haulte Bourgoigne & des anciens Comtes de Vienne, fut estably heritier & possesseur des droits de Guillaume, sans qu'aucun luy en feit resistance. Mais ne voulant (comme dit est) recognoistre personne & se disant estre souuerain, l'Empereur Lothaire fâché de cest orgueil (car ainsi appelloit-il le refus iuste du Comte, lequel auant esgard au premier establissement de ce Comté hereditaire, ne pouuoit recognoistre l'Empereur pour souuerain, duquel l'heritage n'auoit pris origine : comme ainsi soit, que cela estoit de la souueraineté de France, alterée (comme dit est) iadis par Charles le Chauue) l'Empereur (disant offensee de ce refus, confisqua le Comté, & en priuant Regnault en inuérst Conrad fils de Berold de troisieme du nom Duc de Zeringhen son grand amy, lequel estoit oncle du deffunct Guillaume du costé de sa mere, comme encor il luy estoit parent du costé paternel. En somme ces deux maisons pour suivirent si viuement leur droit tant d'un que d'autre costé, que combatans sanglamment souuent : si est-ce que iamaïs ils ne peurent accorder le different iusqu'au temps de l'Empereur Federic premier du nom, & fut-nommé Barberousse, qui espousa Beatrix fille du susdit Regnault : il est vray que pour appaiser les guerres qui auoyent si long temps affligé le pays, le Comte Regnault fut attiré à cest accord : que le susdit Conrad auroit les villes de Genève & de Lausane en tiltre de Comté, & Regnault porteroit le tiltre vniuersel de

supplément  
de Siegebert.

autre fable  
de l'Empe-  
reur Hen-  
ry.  
impudence  
d'un moy-  
ne se disant  
l'Empereur  
Henry.

Lothaire  
Duc de Sa-  
xe fait Em-  
pereur.

Regnault  
Comte de  
Bourgoigne  
refuse l'hô-  
mage à Lo-  
thaire.

Guillaume  
sur-nommé  
l'Enfant  
Comte de  
Bourgoigne  
occis.

Regnault  
Comte de  
Mascon fait  
heritier de  
Guillaume

Lothaire  
Empereur

prive Re-  
gnault de  
son droit.

Beatrix fil-  
le de Re-  
gnault, femme  
de Fede-  
ric Empe-  
reur 1. du  
nom.

Accord en- Comte de Bourgoigne, quoy que d'autres Princes iouissent de plusieurs seigneuries y  
tre Conrad comprises qui ne luy en faisoient aucune recognoissance. Au reste, cestuy Comte  
de Zerin- pour auoir paix avec le susdit Empereur Lothaire, il espousa la fille de sa sœur Geltru-  
ghé & Re- de de Saxe, laquelle fille auoit a nom Iudith fille de Symon Duc de Lorraine, duquel  
gnault de sera parlé cy apres. Et de ce mariage de la fille vniue de Regnault avec l'Empereur  
Bourgoigne Federic, patle Gonther Ligurin en la vie de cest Empereur faite en vers, lors qu'il dit  
Regnault espouse la ainsi:

niece de  
l'Empereur  
Lothaire.  
Gonther lin.  
s. de la vie  
de l'Empe-  
reur Fede-  
ric.

*Principis in thalamos, succederet illa Beatrix  
Principe digna viro, prolem paritura beatam,  
Quam Comes Allobrogum, regum de gente vetusta  
Ortus, & ipse suis Reinaldus clarior actis  
Progenit, moriensque tuos Burgundia fines  
Orbata in teneris & pupillaribus annis  
Et validas vrbes munitaque castra reliquit.*

Opinions di-  
uerses de  
Paradin et  
Paul Emi-  
le.

Et parle ainsi ce poëte pour ce que ceste fille demeura fort ieune lors que son pere mourut sous la charge de Guillaume Comte de Mascon, qui la donna pour femme à l'Empereur susdit, afin que ceste pupille eut homme assez puissant pour deffendre son droit contre ceux qui luy vouloyent calenger. Et par ce moyen voyez vous la raison de Paul Emile iustificiee contre celle de Paradin: d'autant que Paradin fait que ce Guillaume Comte de Mascō fut priue de ses terres par Louys le Gros l'an mille cent vingt six, & cecy à cause qu'il estoit trop inique & cruel aux moynes de Clugny: mais Emile Paradin et rapporte cecy au temps de Louys le leune, avec plus de raison: & d'autant que cestuy Paul Emile estant tuteur de Beatrix, l'auoit mariée à vn Allemand, luy estant suiet de la couronne de France, & qu'il se monstroie persecuteur des Eglises, desquelles noz Roys ont esté tousiours les deffenseurs. Oultre ce on tiët que ce Guillaume fut celuy duquel est recitèe l'histoire ou fable, que le diable l'emporta en corps & en ame visiblement deuant tous en plein iour pour ses tyrannies, & à cause que sans cesse il en vouloit à toute sorte d'ecclésiastiques. D'auantage j'ay appris par Nicolas Vignier, homme diligent en recherches que le susdit Guillaume l'enfant ne fut tué l'an mille cent vingt-sept, ains vingt-six, & le prouue par vn Epitaphe qu'il se dit auoir veu & leu en vne Abbaïe nommée Haulte-Riue pres de Fribourg au pays des Suisses, lequel est escrit en ceste sorte, (il me plaist vous le dire en latin, la chose y estant escrite en ceste langue, & pour mieux en autoriser la preuue).

Nicolas Vi-  
gnier hom-  
me diligent  
en recher-  
ches.

*Anno millesimo centesimo quadragesimo secundo, tertio Idus Februarij obiit  
Philippus de Glamma fundator, sepultus in hoc tumulo: cuius pater, Petrus,  
& Philippus de Glamma Fratres, anno millesimo centesimo vigesimo sexto,  
quinto Idus Februarij cum Guilielmo Comite, Viennensi, & Salinensi cum  
multis alijs nobilibus iniuste ab iniustis in occisione gladij apud Paterniacum  
mortui sunt, Et in prioratu Cluniacensi sito in insula lacus, sepulti.*

Côte d'Au-  
uergne as-  
siege l'Eue-  
que de Cler-  
mont.

Et que nul s'offence de ces miens discours qui semblent s'esloigner de nostre matiere proposée, car quand on se souuiendra du droit par moy cy dessus mis en auant, que la maison de France a sur les Duché & Comté de Bourgoigne, on verra aussi que la repetition de cecy n'est que trop necessaire. Au reste, le Roy Louys en cest an de mille cent vingt-six receut la plainte de l'Euesque de Clermont en Auuergne contre le Comte dudit pays, lequel ayant espousé la fille du Duc Guillaume d'Aquitaine, auoit eu ce Comté pour son douaire. A ceste cause le Roy vint iusqu'à Boutges accompagné de Foulques Comte d'Anjou, de Conan Duc de Bretagne, de Guillaume Comte de Nevers, & autres Seigneurs tenans fief de la couronne, & de là il tira droit à Clermont avec ses forces, & s'arrestant à Pont de Chasteau place assise sur le fleuve d'Aliier il se feit maistre & des monts & de la campagne, trompant par ce moyen les Auvergnaz, lesquels ayans laissé les forts des montaignes, s'estoyent tous retirez en la ville capitale qui est Clermont. Où estans assiegez il fallut à la fin que se rendissent, voyans le susdit

Princes suy-  
uans le Roy  
en Auuer-  
gne.



le susdit Chasteau pris, & tout le plat pays pillé: & ainsi le Roy abaissant l'orgueil du Comte luy rendit le pays & Comté, & luy feit iurer paix avec l'Euesque & Clergé, dont la cité à l'Euesque, & les murs & tours d'icelle au Clergé come Seigneurs d'icelle: & ayant pris ostages pour l'assurance de cest accord, il se retira victorieux en France. Er vivoit lors en l'Abbaye de saint Victor fondée par ce bon Roy Louys le Gros, ainsi que l'ay marqué en mon grand œuvre de la Cosmographie l'an de nostre salut mille cent quatortze, lors des premières esmotions que feirēt contre luy les Seigneurs du Royaume, lesquels ayāt vaincu, il bastit l'Abbaye susdite au nom de saint Victor, duquel il feit porter de Marseille quelques reliques en ceste Eglise: & de ce tēps (dis-je) vivoit en la société de ces saints Chanoines Hugues de saint Victor, homme de telle erudition, que ceux qui lysent ses œuvres sont iuges suffisans pour dire qu'il ne doit guere aux plus excellens, ie ne dis pas de son temps, voire ny des anciens mesmes.

*Côte d'au-  
vergne do-  
née par le  
Roy.  
En quel  
temps fon-  
dée l'Ab-  
baye saint  
Victor les  
Paris.  
Hugues de  
s. Victor  
homme de  
rare eru-  
dition.*

*Du meurtre commis en la personne de Charles le Bon Comte de Flandres: de la poursuyre que le Roy en feit, & comme il donna le Comté à Guillaume heritier presumpstif de Normandie. CHAP. XLII.*



N'LA guerre & voyage sus mentionné d'Auvergne, s'estoit trouué Charles surnommé le Bon Comte de Fladres, où il se porta vaillamment, comme il estoit rare en toutes ses actions, & vertueux en ses œuvres: mais à son retour il fut assailly par vne estrange coniuration, laquelle eut vne telle origine. En l'an mille cent vingt-six, la famine estant grāde par toutes les Gaules, come ce Comte grand aumosnier n'espargnast rien qui seruist pour le soustien & secours des pauvres, tous viures luy māquants, il sceut que Bertholf Vāde Straten Preuost de S. Donast de Bruges & Chancelier de Fladres, Lābert, & Boussaert Vāde Straten ses freres auoyēt grande quantité de bleds, qu'ils les retenoyent en leurs greniers, sans les vouloir vendre à pris raisonnable, il les feit saisir & vendre au peuple honnestement, & le pris rendu à ceux ausquels le bled appartenoit, & ausquels il en laissa suffisamment pour leur prouision. Or les susdits de la maison de Vāde Straten ayans fait plusieurs torts & iniures au Chastelain de Bourbours, à cause que c'estoit luy qui auoit fait la saisie des grains susdits, il y eut procez pendant en la chambre du Comte, & en fin s'ensuyuit sentence, par laquelle Boussaert Vāde Straten fut condamné à reparer les torts fais au Chastelain susdit: & pour ce qu'il refusa de comparoistre à l'assignation, il fut ordonné que ses maisons seroyent abatuës & brulées. Ce que fait, ceste maison & famille qui estoit puissante commença à conspirer contre le Chastelain, & depuis contre le Comte mesme: & plus fut elle irritée, pour ce que depuis sur vn point d'honneur, le Comte suyuant la iustice, iugea au preiudice aucunement des Straten, de quoy ils concenrent vne telle haine contre luy, que sans autre respect, ils se resolurent de le faire mourir: & l'ayans resolu, ne cherchoyent que le temps & moyen d'executer leur entreprise. Chose aisée estoit-il aux conspirateurs de trouver des complices de leur forfait, à cause de la feuerité du Comte, que les meschans hayoyent à mort: par ainsi regardans le temps & heure opportune pour effectuer leur deliberation: voicy que le iour des cendres, qui estoit celle année de mille cent vingt & sept, le second de Mars, comme le saint Prince eut vestu cinq pauvres tout de neuf (car ainsi en vloit-il tous les iours) comme il s'apprestast d'aller à l'Eglise saint Donas ouyr le diuin seruice, il y eut de ses amys qui le prierent de se prendre garde à soy, & n'y aller point qu'avec grāde compaignie, d'autant que ses ennemis auoyent coniuré sa ruine: mais luy qui auoit toute sa fiance en Dieu, respondit estre impossible de se garder de tous & par tout, & qu'avec la grace de Dieu il seroit hors de peril: que s'il luy failloit mourir pour la iustice & verité, il festimerait heureux d'un tel genre de mort. Ainsi il entra en l'Eglise, & montant iusqu'au plus hault d'icelle, fut à confesse en la Chapelle sacrée à la vierge Marie, & apres ce il se prosterna & feit son oraison: mais tandis qu'il estoit ainsi prosterné priant, voicy entrer le susdit Boussaert Vāde Straten, vestu comme vn gueux, lequel donna si grand coup d'espee sur la teste de ce Prince tres-innocent, qu'il espan- dit sa ceruelle par terre, & soudain ses complices se lancent sur le Comte & l'acheuent

*Charles  
Comte de  
Fladres  
grand au-  
mosnier.*

*Ceste in-  
sulte du Co-  
te Charles.*

*Conspira-  
tion de la  
maison des  
Vāde Stra-  
ten contre  
le Comte.  
L'an mille  
cent vingt  
& sept.*

*Sainte re-  
sponce du  
Cōte Char-  
les.*

*Charles le  
Bon occis en  
l'Eglise.*

PPpp

d'occir, luy coupans le bras droit qu'il tenoit estendu lors, à cause qu'estant de genoux il donnoit l'aumône à vne pauvre femme qui la luy auoit demandée. Avec le Comte furent occis le sus-nommé Chastelain de Bourbouch nommé Themar, & ses fils Gaultier & Gillebert, comme encor plusieurs autres de la suite du Prince; laissèrent la vie: ce que fait, les conspirateurs furent piller la maison & Palais du Prince, & courans par la ville ne laissèrent aucun de ceux qu'ils scauoient leur estre contraires, qu'ils ne feissent passer sous la fureur du glaue. Mais la noblesse de Flandres oyant vn fait si abominable, & non encor aduenü en leur pays, s'assembla & s'arma, pour venger la mort du Comte sur les traistres, lesquels s'estoyent fortifiez au Chateau, & en l'Eglise saint Donas, où ils auoyent commis ce forfait detestable: & soudain despeschét messagers vers le Roy Louys le Gros l'aduertir de ce scâdale, afin que comme souverain il en feist la iustice. Il semble que l'Annaliste Flamand vueille r'auoir cest honneur au Roy, que d'auoir poursuiuy les traistres, d'autant qu'il n'en dit mot, ains poursuiuit son histoire plus au deshonneur du Roy, que non pas à son auantage: mais & l'Abbé Suger & Aymon Moyne sont d'aduis contraire, disans que ceux qui n'auoyent point consenty à ce fait en aduertirent le Roy, lequel sans se soucier de la guerre qu'il auoit & contre l'Anglois & contre Thibault Comte Chartrain, il passa courageusement en Flandres, & meit tout son effort à punir ceux qui auoyent commis ceste felonnie, & loüer les auteurs susdits ce fait du Roy plus que tout ce que jamais il feist de loüable en sa vie. Tant y a qu'il vint à Bruges; & sans nulle frayeur de la Barbarie qui alors estoit en ce peuple, ny la grande parenté, & puissancé des traistres, il les assiegea au Chateau & en l'Eglise, & leur osta les moyens de se pouruoir de viures. Et enfin il emporta le fort, & prit les galans, lesquels il punit cruellement, mais non tant encor que meritoit leur malefice. Et quant à la prouision du Comté Flamand, & l'esgard de la succession, comme plusieurs y aspirassent, le Roy en vfa ainsi qu'il luy pleut, ne scay si iustement, à tout le moins l'heur de celuy qu'il y meir ne fut de longue durce: & dececy, voicy côme parle l'Annaliste de Flandres: Louys Roy des François voulant establir vn nouueau Comte sur les Flamans, amena à Arras Guillaume Duc de Normandie chassé de son heritage par son oncle Henry Roy d'Angleterre: là où vindrent aussi les autres compétiteurs, & qui aspiroyent à ceste mesme principauté, à scauoir Arnoul le Danois neveu du deffunct Charles, Baudouin Comte de Mons, & Guillaume Comte d'Hipre: entre lesquels Baudouin de Mons maintenoit que les deux Roberts pere & fils, & que Baudouin à la Hache, & Charles auoyent esté usurpateurs de celle Seigneurie, laquelle luy appartenoit iustement, comme sorry de l'ainé des enfans de Baudouin le Debonaire: & se disoit estre prest à deffendre sa cause au hazard d'un combat singulier contre quiconque ce fut qui luy en calengeroit la iouissance. Auquel le Roy respondit, il faut donc que vous combatiez contre moy, n'y ayant aucun plus proche du sang des Comtes, ou qui aye meilleur occasion de poursuiure cest heritage: & ainsi le Hennuyer fallut que se retirast avec sa courte hôte, & depuis il vint à main armée en Flandres, & brussa furieusement la ville d'Audenarde, en l'Eglise de laquelle il feist mourir plusieurs personnes. Quant au Danois Arnoul neveu de Charles, bié qu'il remostrast sa representatiõ, & qu'il estoit le vray successeur de Charles, côme issu de la sœur d'iceluy, neâtmoins n'eut il autre raison du Roy, lequel n'aymoit aucunement le sang Danois: & quoy que le Roy eut droit de cõsanguinité en ceste seigneurie, si est-ce que & le Danois Arnoul, & Theodorie d'Elface, & Baudouin de Mõts y auoyent plus de raison à le querreller: & si le Bastard d'Hipre Guillaume, fils de Philippe, que la Comtesse Constance auoit voulu faire Comte lors que Charles y fut introduit, n'eut esté illegitime, il n'y en auoir pas vn à qui la succession appartint mieux par le droit du sang, estant issu de Philippe d'Hipre, fils puisné de Robert le Frison. Mais l'alliance du Prince Normand avec la sœur de la Roynie de France fut cause qu'il fut preferé à tout autre, & auquel le Roy cedant son droit pretendu, il donna le Comté de Flandres sur la fin du mois de Mars, & le vingt-deux apres la mort de Charles: car on fut autant de temps à debattre le iugement de ceste querelle. Et randis que les autres Seigneurs qui auoyent perdu leur cause estoient à songer comme ils deuoyent se gouverner en cest affaire, Louys battant le fer lors qu'il estoit chault, conduit le nouueau Comte à l'Isle, de là à Gand, puis à Bruges, afin que là il le feist couronner,

coutonnet & recevoir Comte, & qu'il y receut les foyz & hōmages des Seigneurs du pays. Mais les Flamans soit qu'ils fussent cōduits de iustice, voyās le tort fait aux vrayz *Flamans* heritiers, & qu'ils ne trouuassent bonne la maniere de proceder du Roy, ne vouloyent *mal affe-* aussi recevoir en leurs villes le Comte Guillaume, le disāns n'estre point leur Seigneur *Estienne & à* legitime, & de fait sans la presence du Roy qui les forçoit, il n'en eut trouué vne seule *Guillaume* qui l'eut voulu recevoir. Ce qui fut cause que le Roy Héry son oncle, craignāt que par cest auancement, & appuyé des forces Frāçoises, il ne luy feit la guerre pour auoir son droit, & en Angleterre & en Normādie: luy forgea vn competeur autre que les pre- *Henry Roy* miers, à sçauoir Estienne Comte de Blois, Mortaing & Boloigne, lequel se disoit estre *Anglois* le vray heritier de Flandres, cōme estant issu de Luce, fille de Guillaume le Conquerāt *rasche de* Roy Anglois, & niepce de la fille de Baudouin le Debonnaire Comte de Flandres. Par *nuire à son* ainsi Estiēne de Blois passa en Flādr̄es avec Geoffroy de Louvain son beau-pere, Bau- *Estienne* douin de Monts, Thomas de Coucy, & Guillaume d'Hipre, avec force Anglois, & Bo- *de Blois* lonois, & se mit à gaster & rauager le pays, emplissant rout de feux, larcins & pillages, *querelle le* & autres tels fruits de la guerre. Ce pēdant le Roy Louys ne dormoit point, ains quel- *Comte de* que effort ou mine de guerre que sceut faire Estienne, si est-ce que cela ne le peut de- *Flandres.* ftourner, qu'il n'allast assieger Hipre au moys de May dudit an mille cent vingt-sept, à *Hipre as-* cause que Guillaume le bastard ne vouloit faire hōmage au Cōte Guillaume: & estans *siege par* iointes les forces du Roy & du Comte, il aduint vne grande sedition en la ville, les vns *le Roy.* voulans qu'on ouurit la porte au Roy, & les autres voulās la deffendre iusqu'au dernier *le Roy.* souspir de leur vie: ce que le Roy sçachant, fait donner l'assaut, durant lequel luy estant *Hipre tra-* doné le signal de la Tour S. Pierre auant il y alla, & gaignāt la porte, se feir Seigneur de *hie au Roy* la ville, laquelle fut presque toute brullée: & Guillaume raschāt se sauuer à la fuite, fut *Louys.* pris par vn citoyē de Teremōde qui le liura au Roy, & Louys soudain le feit mener pri- *Guillau-* sonnier à l'Isle: & apres ceste ptise, les villes d'Arie, Cassel, Berge, & autres du bas pays *me Comte* de Flandres se rēdirent au Roy, qui rendit l'estat paisible de Flandres à son beau-frere *en Hipre* Guillaume. Et ce fut lors que le Roy se mit à la poursuite de ceux qui auoyent occis le *pris.* Comte Charles le Bō, que Meyer dit auoir esté cousin du Roy, mais il bastit mal la ge- *Comme* nealogie, faisant le Roy fils de Bertrade, si ce n'est qu'au lieu de Bertrade, il fallut lyre *Charles le* Berthe, issue des Comtes de Frise, d'oū aussi descendit la femme de Robert le Frison *Bon estoit* Comte de Flandres, de la fille duquel estoit sorty le Comte Charles: car par ce moyen *cousin du* sera au vray establie la parenté, entre le Roy Louys le Gros & ce Cōte Flamand. Apres *Roy Louys* la prise d'Hipre, il ne restoit aucun en Flandres qui hauçast les cornes cōtre le Comte *le Gros.* Guillaume, que le frere du deffunct Charles, à sçauoir Arnoul, lequel s'estant retiré à *Arnoul le* saint Omer y fut poursuuiy par le Normād, qui ne vouloit se laisser vn tel obstacle de- *Danois as-* uant les yeux, voyāt que cestuy estoit le vray heritier de la seigneurie: & l'assiegeant le *siege à S.* tourmenta de telle sorte, que les citoyens craignās que le Comte ne brustast leur ville, *Omer.* luy demāderent trefues pour quelques iours, lesquelles leur estant accordées, Arnoul *S. Omer* se retira en l'Abbaye saint Bertin, mais il fallut venir à composition, & recevoir telle *rendu au* loy qu'il pleut à Guillaume, auquel Arnoul fut cōtraint de ceder le droit par luy preté- *Cōte Guil-* du au Comté, & ainsi perdant son heritage, il mōta sur mer, & se retira rriste & dolent *laume.* pour plusieurs raisons, en son pays de Dannemarch. Le Roy s'estoit de-ja retiré en Frā- *Arnoul* ce, voyāt les affaires de Guillaume se porter biē, car il se doubroit des menées du Roy *quitte son* Anglois: & ce pēdant Guillaume sollicité par quelques vns, deliura Guillaume bastard *droit de* d'Hipre, lequel luy feit hōmage, & iura fidelité, & le Cōte en recognoissance de ceste *Flandres.* submission le receut pour parēt & amy, mais il fallut q̄ ce Bastard laissast le tiltre trop *Deliuance* orgueilleux de Regēt de Flandres, qu'il s'estoit attribué: mais ceste loyauté du bastard *de Guillan-* ne fut de lōgue durée: car dés qu'il se veit en liberté, il s'enallavers Estiēne de Boloigne, *me d'Hi-* lors qu'il estoit Roy, ainsique pourrons dire cy apres, & prit la ville de l'Escluse: & tādīs *pre, & sa* les Flamās prindrēt en haine Guillaume le Normād leur Comte, à cause de son estrāge *desloyau-* auarice, que sans raison il affligeoit d'exactiōs ses suiets, & que cōtre la coustume du *Guillan-* pais il vėdoit les estats & offices de iudicature, & souffroit que les soldats vesquissent à *me Cōte de* discretion par tout le pays de Flādr̄es, ce qui causa depuis sa ruine. Sur la fin de cest an *Flandres* mourut ce venerable & sçauant Prelat Hildebert ou Fuldebert Euesque du Mans, & *demiet ty-* depuis Archeuesque de Tours, duquel nous auōs parlé cy dessus, faisāns mention de la *ran.* prise du Mans par le Roy d'Angleterre: & duquel fait aussi mētion Platine, parlant des *Mort de* *Hildebert* *Archeues-* *que de* *Tours.*

hommes illustres du temps du Pape Honorie, disant ainsi: Il prenoit grand plaisir (c'est du Pape qu'il entend) en la familiarité & fréquentation des homes excellens en sçauoir: d'autât qu'il retint à Rome Pons Abbé de Clugny, pour le sçauoir estre home de bõ entendement: & loia & estima grandement la gentillesse d'esprit de Hildebert Euesque du Mans: lequel depuis il feit Archeuesque de Tours, à cause qu'il estoit bien versé à faire des vers Heroics, & Elegiaques. A ce saint Euesque succeda en l'Archeuesché vn qui auoit aussi esté Euesque du Mans nommé Hildebrád excellét en vers & en prose, & duquel la Chronique S. Denys allegue vn distique composé par quelqu'un du tēps de cest Euesque qui luy estoit amy, où admiroit son sçauoir, parlant ainsi:

*Inclytus, & prosa, versuque per omnia primus*

*Hildebrandus, olet prorsus ubique rosam.*

Aussi en ce temps, quoy qu'il semble que la barbarie assaillit le monde, on ne voyoit guere d'autres Euesques ny Prelats que des hommes de grande literature & sainteté, la vertu & sçauoir desquels les faisoit admirer & craindre, & la seuerité les rendant si respectables, qu'il n'y auoit Roy si farouche, qui ne callast voile sous la césure & discipline de ces hommes. Le Roy Louys de retour en France, ne pouuoit se contenter de ce que Thomas de Marle Seigneur de Coucy s'estoit trouué en la cõpaignie du Comte de Blois Estienne contre Guillaume Comte de Flandres, & n'auoit autre desir, que de se vèger de luy, quoy que les occasions ne se luy offrisent guere iustes, veu que lors qu'il passa avec le Bolonois, le Roy n'estoit plus en Fládres, & que Thomas auoit aurát de liberté de deffédre le droit de son cousin de Boloigne, que de porter la querelle du Normand, cela ne touchant en rien au deuoir qui l'obligeoit à la couronne de France.

Donc en l'an de grace mille cent vingt-huict, voicy le clergé qui renouuelle ses plaintes contre ce Seigneur de Coucy, l'accusant de tyrannie & concussions sur les vassaux, suiets & serfs, ou fermiers des Eglises, supplient le Roy de le chastier, & deffendre le clergé, duquel il se disoit le protecteur. Le Roy qui ne vouloit pas mieux, s'en vint à Laon, & là il feit assembler ses forces pour courir sus à Thomas, car à ce faire le pousoyent les Euesques, mais sur tous l'incitoit le Comte Raoul de Vermandois, Prince du sang Royal, auquel le Seigneur de Coucy faisoit teste comme celuy qui ne recognoissoit personne: & tous ensemble s'acheminent vers Coucy sans craindre l'aspre & fascheuse solitude des forests qu'il leur conuenoit trauerser, & ayans à faire à vn vaillant Cheualier, & à tel qui n'auoit pareil en ruses militaires, ainsi que de ja souuét il auoit fait experimenter au Roy & aux siens. Or est le Chasteau de Coucy assis en vn hault tertre entre les boys de la Fere, & de Folembay, & fut iadis estimé vne des plus fortes & inexpugnables places de la Gaule Belgique: ce qui estoit le soldat, & n'eut esté la generosité du cœur du Roy, on eut laissé ceste entreprise, comme impossible d'estre mise à execution. Cõme que ce soit, le Roy approcha de la place, & estant rapporté au Comte Raoul de Vermandois que le Seigneur de Coucy estoit en embusche de l'autre costé du Chasteau en la forest, pour surprendre les gens du Roy, & leur donner l'alarme, ne faillit d'y aller, & si bien à point, que sans que Thomas se doubtaist de rien il se veit assailly de telle sorte, que les siens occis ou mis en fuite, il fut blecé à mort

par le Comté de Vermandois, qui ainsi blecé le conduit au Roy, lequel le feit conduire à Laon, afin de le contraindre ou induire à deliurer les marchands qu'on disoit qu'il derenoit en prison: & sur ce passage fault blasmer la faulte par trop lourde de Nicole Gilles, lequel sans nul respect des maisons desquelles il parloit, & contre la verité de l'histoire, dit que le Roy feit pendre & estrangler ce Seigneur, de quoy si ie n'auoy autheur au contraire, ie n'oseroiy faire instance au contraire: mais ayant l'Abbé Suger qui viuoit lors, & qui fut ennemy des vices de ce Seigneur, qui le fait mourir, neantmoins plus honnorablement qu'en vn gibet: i'ose aussi desdire, & Nicole Gilles, & tout autre de ce temps qui s'auance de parler des Seigneurs François avec vn tel desauantage: & afin qu'on ne me die supposeur de chose si euidente, ie vous diray les mots François tirez du Latin de l'Abbé Suger, que i'ay iustificiez en trois exemplaires Latins escripts à la main, & à vn François, & en vieux langage escrit aussi à la main, tous se rapportans, & le Latin desquels si quelqu'un est si chatoüilleux qu'il ne vueille adjouster foy à nostre traduction, ie luy communiquera,

si queray, ou bien le feray stier & icy à la seconde édition: or voicy comme Suger par-  
 le de ceoy. *Lequel* apres la prise de Thomas, le Roy confisqua la terre, & fait abba-  
 tie des estangs qui estoient au Roy. le Chasteau; mais ne voulut qu'en gastat le plat  
 pays, ny les blamps, le seigneur de ce qu'il avoit en ses prisons. Or estant à Laon, il  
 fut impossible au Roy, ny par priere, ny par prison, ny par menace, d'obtenir de Tho-  
 mas, qu'il delivras les marchands qui estoient en sa prison, & qu'il detenoit car  
 pris. En fin, au Roy de par la femme, il se monstra plus marry de ce  
 qu'il luy faillit de rendre les marchands, qu'il ne se voyoit presé à mort, & prest à sortir de ce  
 monde: & assés il vng exortant doulx pour les hérauts, plusieurs le prirent, & ad-  
 monosterent de se confier, & de cevoir son oraison, à quoy à grand peine voulut il en  
 donner fin. Les corps de nostre Seigneur luy estant porté par la Prestre, & la mesme chā-  
 bre en laquelle il estoit malade, (nostre Seigneur Jesus Christ ne voulut entrer au vais-  
 seau de ce monde, qui ne se repetoit de ses forfaits) ainsi que Thomas se hault  
 pour recévoir le cheur à la renuerse, & redit d'ame malheureuse sans avoir le sacrement  
 de l'Eucharistie. *Quelle fut la mort du seigneur de Coucy Thomas*  
 Le Roy ne pout suyvre plus avant, ny le mort, ny la terre, le contenta  
 de contraindre la femme & enfans d'iceluy à delivrer les marchands, & à luy donner par  
 ses thesors, & ainsi victorieux il s'en revint à Paris. Ces paroles (ce me semble)  
 sont assez cleres pour faire voir aux moins cler-voyans, que jamais Thomas de Maule-  
 nes fut iusticié, & que le probez ne luy fut onc fait, mais qu'il mourut en son lit, & que  
 ses enfans joürirēt de sa succession & heritage: & vous ay mis cecy au log, non pour  
 justifier les crimes de ce Seigneur, qui sont à blasmer & punir, ains pour vous repeter ce  
 que dessus, q̄ les Roys alors n'estoyēt si hastifs à faire mourir les Seigneurs de maison,  
 en esgard à la consequence, & que ceux qui estoient bien alliez, laissoient des pairs, les-  
 quels ne cessoyēt onc sans poursuyre la mort de ceux qu'on faisoit mourir par justice,  
 broü de ceux qui estoient occisen bataille, on faisoit bien peu ou point de poursuite,  
 d'autant que la guerre est pleine de hazard, & du tout journaliere. Au reste, regardez  
 que Suger dit, que le Roy ne daigna pour suyvre ny le mort, ny la terre du mort, ains  
 seulement forga la femme & enfans de luy liurer partie des thesors du defunct: & par là  
 vous voyez que son bien ne fut du tout confisqué, ains que la veufue fut condamnée à  
 l'amende pecuniaire au nom du mort, contre l'honneur duquel rien ne fut attenté par  
 le conseil Royal. *L'Anglois entra en France avec forces.*  
 Revenant à nostre propos, le Roy Henry d'Angleterre voyant que le  
 Roy Louys de France avoit avancé Guillaume chassé de Normandie, il descendit en  
 France avec forces, & fait des courtes bien auant au Royaume, non pour autre occasion  
 qu'afin d'empescher que Louys ne peut tenir la main au Cōte Guillaume de Flandres,  
 auquel Henry vouloit faire la guerre: au pays duquel il descédit, se disant y avoir droit  
 aussi bien que les autres prétendants: veu qu'il estoit venu de Mahault fille de Baudouin  
 de l'Isle Comte de Flandres: proposoit au reste, que son droit estoit mieux fondé que  
 celui du Comte de Mons, d'autant que jamais il n'avoit renoncé à la succession ainsi  
 qu'avoient fait ceux de Hainault, & par ce moyē il envoya vne forte armée en Cassel,  
 prétendant que la noblesse de Flandres, la plus-part de laquelle il avoit attirée par dons  
 & promesses, ne luy manqueroit point, & que ceux de Bruges luy donneroyēt entrée  
 en leur ville, & qu'ils ne vouldrāt faire, quoy que les Gantois luy eussent fait quere-  
 te: & en fin ayant la fortune peu favorable, il s'en retourna, laissant le Vicomte d'Ypre  
 Guillaume au pays comme son Lieutenant, & lequel gagna (comme dit auons) le port  
 de l'escluse. *Quel droit l'Anglois avoit en Flandres.*  
 L'Anglois ne pouvant de son droit prétendre faire aucun tort à son neveu  
 Guillaume, il luy suscita vne forte partie, à sçavoir Thierry fils du Marquis d'Ellice,  
 & d'une des filles de Robert le Frison, comme le plus proche du sang apres Arnoul  
 le Danois, qui avoit quitté son droit au Roy de Frâce: & de cecy Meyer parle en ceste  
 maniere: Les Flamans las des guerres si longues, & se plaignās de celle avarice insatiable  
 de Guillaume leur Comte, voire prests à se reuolter pour se voir priuez de leur an-  
 cienne liberté, il y eut sept villes lesquelles firent un sindicat ensemble, & se donnerent  
 pour cōclurre ce q̄ seroit necessaire pour chose de telle importance. Or ces villes  
 estoient Arras, Gand, Bruges, Ipre, S. Omer, l'Isle & Douay, & au conseil des chefs &  
 principaux d'icelle, fut arresté qu'on enverroit querir Theodorice fils du Cōte d'Ellice,  
 pour estre le vray & legitime heritier, apres Arnoul frere du defunct Cōte Char-  
 les, afin qu'il entrast en l'heritage qui luy appartenoit. Et des qu'on sceut que Thierry



ou Theodoric approchoit de Flandres, toutes les ~~sepe~~ villes susdictes fermèrent les portes à Guillaume, & refuserent de le recognoistre pour Prince. Et luy s'enquerrant d'un si soudain changemēt, & de la cause de ceste reuolte, il n'en tira autre raison ny respōde, sinon qu'ils auoyent affaire d'un bon pere & Prince courtois, & non d'un tyran & exacteur: que le Comte d'Elface approchoit, lequel estoit le vray heritier de Flandres; & que c'estoit raison qu'à luy seul ils feissent ouuerture de leurs portes, & luy promissent obéissance. Ceste respōse irrita le Prince Normand, hant à la main, lequel assemblant forces de toutes parts, y employoit les deniers ravis sur le peuple, pour la guerre qu'il auoit pourpensee contre les Anglois: eut grād nombre de gēs d'armes, & fantassins François, & gagna Geoffroy Comte de Louvain assez ennemy de la faction de l'Elfaceen. Cependant le Roy Louys, qui ne vouloit laisser Guillaume au besoin, vint à Arras, accompagné de Regnault Archeuesque de Rheims & deuant l'Euesque d'Arras il feit aiourner Theodoric d'Elface à cōparoitre deuant le Conseil des Estats de France, afin de là rēdre raison de son vsurpation d'une terre à luy incedée: mais l'Elfaceois ne faisant cōpte ny du Roy, ny de pas vn de ses cōmandemēts, ne daigna venir au Parbeyr au Roy. Le Comte, ains s'en alla à l'Isle, où il fut reccu, & receut les hommages, & de sa part iura de deffendre les Flamāds, & les maintenir en leurs priuileges. Ce refus causa que les Prelats de France assemblez, condēnnèrent Theodoric pour rebelle, & fut par eux excommunié, & declaré indigne de renir terre: & le Roy vint à l'Isle avec son armée, & y assiegea Theodoric, qui la deffendit aussi brauemēt qu'il se veit assaillir par les François: lesquels incitoient les assiegez à se rēdre, & à quitter celui qui ne seroit pour les deffendre contre les forces d'un si grand Roy que celui de France: mais ny prouffitans rien, le Roy laissant ses forces s'en rerourna en France, car il se sentoit affoiblir, n'ayant onc encōr cessé presque vn seul iour sans auoir tousiours la guerre. D'autre part Geoffroy Comte de Lottain qui suyuoit le parry de Guillaume, vint assieger la ville d'Alost, & pourant le plat pays, brusloit tout à la face des citoyens: & le Comte leuant (peu sagement) le siege de l'Isle, vint se ioincre au Comte de Louvain, afin que par les maux qu'ils feroient aux Alostans, Theodoric sortit de l'Isle, & vint à combattre en pleine campagne: & ne fut trompé en son dessein, car Theodoric craignant que Guillaume ne forçast la ville d'Alost, alla contre luy: mais estant à Alost il demouroit en suspens s'il iroit combattre, ou souffriroit qu'on le vint là assieger: d'un costé il se voyoit trop foible pour venir à la bataille, & d'autre il craignoit que la ville d'Alost n'estant point assez forte, il n'y fut pris d'assaut: & par ce moyen ne ruinaist, & soy mesme & le peuple qui s'estoit fié en luy. A la fin il sort en campagne, & alla attacher furieusement l'ennemy en vn village pres d'Alost, nommé Axele, où il soustint longuement le choc des François, Normands & Picards, mais à la fin les siens perdans cœur, il fut contraint se retirer, & se sauuer dedās Alost, où il fut poursuiuy par les vainqueurs iusques aux portes de la ville: mais là eut fin & la hardiesse & l'auarice, & la poursuyte, & la vie du Prince Normand le Comte Guillaume, d'autant que comme les fuyars entrans en la ville fussent deffendus par les citoyens, il y en eut vn qui descochant vn carreau de son arbaleste en ataignit tellement le Comte Guillaume en l'espaule, que peu de temps apres il en mourut au moys d'Aoust, de l'an mille cent vingt & huit, & fut son corps porté à saint Omer, & laissa le Comté à celui sur lequel il l'vsurpoit, sans que le Roy luy peur garentir ce don, & moins empeschier qu'il ne portast la penitence de l'vsurpation du bien d'autrui. Nous auons dit cy dessus, que le Roy d'Angleterre n'ayāt qu'une fille, à sçauoir Mathilde espouse de l'Empereur Henry cinquieme, apres le decez d'iceluy la feit venir en Angleterre, & desirant de s'allier avec l'Angeuin, comme il auoit fait par le mariage de son fils avec la fille de Foulques: son fils noyé (comme dit auons) il pratiqua le mariage de Mathilde sa fille, veufue du defunct Empereur, avec Geoffroy surnommé le Bel, fils aîné du Comte Foulques d'Anjou: & de laquelle alliance, il nous fauldra encor parler cy apres, elle estant necessaire pour le fil & poursuite de nostre histoire. Et peu de temps apres cest accord de mariage, comme Foulques Comte d'Anjou fut requis par Baudouin Roy de Hierusalem pour luy succeder en ceste couronne, bien que le Comte feir quelque difficulté d'accepter le parry, si est-ce qu'à la fin il s'y accorda & passant en Asie, il espousa Meliscēde fille aînée du susdit Roy Baudouin second du nom, afin que

Responce  
des villes  
au Comte  
Guillaume.

Guillaume  
armé  
contre ses  
sujets.

Theodoric  
d'Elface  
refuse d'obéir  
au Roy.  
Louys le  
Gros.

Theodoric  
excommunié.

Alost assiege  
par  
Geoffroy  
Comte de  
Lottain.

Bataille donnée  
entre  
Thierry et  
Guillaume.

Thierry  
mis en fuyte.

Mort du  
Comte Guil-  
laume.

Geoffroy  
d'Anjou  
dit le Bel  
espouse  
l'Empereur  
Mathilde.

Foulques  
Comte d'An-  
jou espouse  
Meliscēde  
de Hieru-  
salem.

c'est qu'il parut moyé la maison d'Anjou, d'office par le Ciel, fut pour estre la source des  
 Roys: ainsi que de ja en avoir donné à la France lors que Capet fut fait Roy de Gaule, <sup>par d'ad</sup>  
 elle en fournit Robt Orier & le pays d'Angleterre, ainsi qu'on le voit en un même temps <sup>de la source</sup>  
 que le pape regnoit en Palestine, & que ses enfans luy succédoient en Orient, & es <sup>des Rois de</sup>  
 pendans en Occident les nouveaux commandoyent en Gaule comme Ducs de Nor- <sup>duers de</sup>  
 mandie, & en la grande Bretagne comme Roys d'Angleterre. En ce même temps <sup>qu'on</sup>  
 estant en l'Eglise saint Iehan de Laon y eut des religieux, & eles en furent chassés à  
 cause de leur dissolution & solitaires, & en leur lieu y moit ba des Moines de St. Bel- <sup>Nonnains</sup>  
 noist par l'ordonnance des Prelats & Princes de ce Royaume: le mesme dunt des Dar- <sup>deux d'ad</sup>  
 mos d'Argenteuil la vie peu chaste & honteuse desquelles fut cause que le Roy Louys <sup>Religieuses</sup>  
 le Gros commanda qu'elles en fussent ostées, & donna l'Eglise à l'Abbé Sager Abbé de <sup>d'Argen-</sup>  
 saint Denys, lequel y moit des moynes ainsi qu'il y en avoit eu en la premiere fonda- <sup>tion chas-</sup>  
 tion, mais Charlemaigne les en deposseda pour en investir vne sienne seur qui estoit <sup>seur</sup>  
 religieuse.

Comme Louys le Gros fait sacrer son fils aîné Philippe, & de la mort d'iceluy  
 Philippe, & autres considerations. (H. A. P. X. L. I. I. I.)



N O U S avons parlé cy dessus du mariage accordé entre Geoffroy le  
 Bel aîné de la maison d'Anjou avec l'Empereur Mathilde fille un-  
 que d'Angleterre, & par ainsi l'héritière d'iceluy Royaume & du Du-  
 ché de Normandie, fait & transigé avant que Foulques Comte  
 d'Anjou passast en Lieuant pour espouser la fille du Roy de Hierusa-  
 lem. Or en l'an de nostre salut mille cent vingt-neuf, le Roy Angloys <sup>L'an 1129.</sup>  
 passa en France, & par le moyen des Duc de Bretagne & Comte  
 d'Anjou il fit tresves pour vna avec le Roy Louys le Gros: & par ainsi les Roys sen-  
 treurent, & Henry amena sa fille Mathilde, qu'il avoit promise au susdit Geoffroy  
 le Bel Comte d'Anjou, & en furent les nocces celebrées à Rouen, où le Roy fit faire  
 le serment de foy & de loialté à sa fille par les Seigneurs de Normandie, comme à sa legitime he-  
 ritiere: & de ce mariage sortirent les enfans qui s'en suivyrent, à sçavoir Guillaume longue  
 Espée, & Geoffroy Plantagenest qui espousa la fille de Conan Duc de Bretagne, &  
 par lequel mariage il emporta le Duché & seigneurie sur les Bretons. Au reste les en-  
 fans de Foulques fils de Roehin & de Bertrade, dès que le pere s'en fut allé, ne pouvans  
 vivre en paix, & le puîné nommé Helie se gouvernant par mauvais conseil, calengea  
 aussi l'heritage à son frere, se disant mal partagé, n'ayant que le Comté du Maine pour  
 son lot, là où son frere aîné possédoit l'Anjou & Touraine. Et alla ceste querelle si  
 avant que guerre s'en suivist, en laquelle Helie fut vaincu & pris prisonnier, & en-  
 voyé à Tours pour là refroidir sa colere, où il fut vn fort long temps, & en fin deliv-  
 ré: mais sa liberté ne fut longue, car il mourut & Geoffroy eut tout l'heritage. Ce pere  
 dant le Roy Louys le Gros sentant que la vieillesse luy donnoit dessus, & que dors-en  
 avant il ne poutroit porter le faix du Royaume sans l'aide de ses enfans, imitant ses pe-  
 res & aïeux, voulut que son fils Philippe fut couronné & sacré en cest an mille cent  
 vingt & neuf, auquel sacre se trouverent le Roy son pere & Henry Roy d'Angleterre  
 à Rheims, y assistans plusieurs Ducs, Comtes & seigneurs, & l'Archevesque de Rheims  
 avec la plus part des Evesques du Royaume, sans qu'il soit fait mention de l'ordre  
 des Pairs, bien qu'il soit vraisemblable que la ceremonie par nous cy dessus descrite  
 y fut observée quant à l'onction & couronnement: mais quant à l'ordre des Pairs,  
 l'institution en est d'un autre temps, ainsi que dit auons, & qu'encor espere dirons en  
 son lieu. Et ne fut celle année memorable d'autre fait que de ce sacre, & de la paix  
 & entre-vie des deux Roys, qu'il sembloit que la mort du Comte de Flandres eut  
 reconcilié, l'Anglois ne se doutant plus d'aucun competeur, & Louys n'ayant  
 plus occasion de quereller, veu que Henry & sa fille luy avoyent fait l'hommage du  
 Duché de Normandie. Ce qui fut cause que Henry ayant ainsi appaisé l'estat des pais  
 que tenoyent son gendre & sa fille, se retira en son isle avec grand ioye, & où estant  
 (comme dit Henry de Huntingtō) il tint vne assemblée publique & generale des estats

[illegible]

bien que ces deux Papes n'espargnoient le couteau saint Pierre à l'entre-excommu-  
 nier, & à censurer ceux qui diroient que chascun d'eux n'estoit le vray Pastcur de l'E-  
 glise. En somme, Innocent qui n'estoit pas si fort, ny si bien appuyé & apparenté à *Innocent*  
 Rome que l'Antipape, ne pouuant y estre avec assurance, partit de nuit de la cité & *se enfuit en*  
 accompagné de ses Cardinaux, s'en vint à Pise, de là à Genes, & là montant sur mer *France.*  
 passa en Gaule, le port accoustumé & tres-seur pour les Euesques du premier siege,  
 affligez par les tyrans. Et tandis qu'il enuoya vers le Roy Louys (Plarine se trompe le  
 nommant Philippe) il s'arresta à Clermont où il celebra vn Concile, auquel il excom-  
 munia l'Antipape & tous ceux qui luy donneroyent aide & faueur : & sçachant que  
 le Roy auoit desir de le voir & faire la reuerence à sa sainteté, il se mit en chemin, au  
 deuant duquel le Roy enuoya Suger Abbé de saint Denys iusqu'à Clugny, afin qu'il  
 luy offrit tour seruice & luy fait fournir toutes choses necessaires. En fin le Roy, la *Le Roy re-*  
 Royne, Princes Royaulx, Prelats & Seigneurs luy vindrent au deuant iusqu'à l'Abbaie *çoit le Pape*  
 de saint Benoit sur Loire, où le Roy luy fait la reuerence, & se prosternant à ses pieds *à saint Be-*  
 luy offrit l'obeissance telle que ses peres Roys de France auoyent fait aux Papes ses *noist sur*  
 predecesseurs en ce qui touche la puissance des clefs, pour le fait de l'Eglise & salut des *Loire.*  
 ames, sauf le preiudice des priuileges de la couronne, & choses dependantes d'icelle.  
 De là le Pape fut visiter le Roy Henry qui estoit à Chartres, duquel il fut humblement *Henry Roy*  
 receu, & lequel luy fait deüe summission comme suiet de l'Eglise de Rome dès le pre- *Anglois vi-*  
 mier Roy Chrestien de la grande Bretaigne. Puis passant ce Pape à Paris, vint visiter *sit le Pape*  
 l'Eglise de sainte Geneuiefue, au Conuent de laquelle il octroya de grands priuileges *à Chartres*  
 & de là fut à saint Denys, où il passa les festes de Pasques, & y celebra l'office & le iour *Innocent Pa-*  
 de la Cene & du grand Vendredy, & du Samedi & de Pasques, avec mesme solennité *pe à Paris*  
 & ceremonie, que s'il eut esté en l'Eglise saint Pierre de Rome. Et apres les troys iours *à saint*  
 pascaux, il reuint à Paris, estant logé à sainte Geneuiefue, puis visita quelques Eglises *Denys.*  
 du Royaume, & attendant la conuocation du Concile estably à Rheims, ayant fait vn  
 voyage iusqu'au Liege, & receu l'obeissance de l'Empereur Lothaire, qui luy promit *Innocent vi-*  
 tout aide & faueur contre l'Antipape, il s'en reuint en France, & choisit la ville de Cō- *sit Lothair*  
 piegne pour sa demeure, & sejour ordinaire. Ce pendant afin de n'oublier ce qui sert *re Empe-*  
 à l'estat de ce Royaume, comme l'office de grād Maistre fut tombé en plusieurs mains, *reur au Lie-*  
 & que les Comtes de Roche-fort, & depuis les Seigneurs de Garlande en eussent *ge.*  
 iouy, il semble que le Comte de Mōt-fort l'Amaulry poursuiuit cest estat comme pro- *Comte de*  
 pre & hereditaire à sa maison & famille : veu que l'Abbé Suger dit que l'an mille cent *Mont-fort*  
 trente, il sourdit grande querelle entre le Roy Louys le Gros, & Amaulry fils de Sy- *querelle le*  
 mon Côte de Mont-fort second de ce nom pour raison de la grād' maistrise : cestuy se *stat de*  
 l'attribuant, à cecy poussé par Estienne de Garlande, le pete duquel auoit esté pourueu *grand Mai-*  
 de cest estat. Au reste le Comte de Mont-fort, quoy que sorty d'un bastard de France, *stre en Fra-*  
 suiuoit plus le party de l'Anglois que celui du Roy, & pource estoit-il supporté secre- *ce.*  
 tement & par l'Anglois, & par Thibault Comte de Chartres. Le Roy nonobstant qu'il  
 se doubtaist que toutes ces inenées estoyent de l'inuention de l'Anglois & du Chartrain,  
 si ne laissa il pourtant d'assembler forces, & d'appeller son cousin de Vermandois à son  
 secours, pour accabler le Comte de Mont-fort auant qu'il se fortifiast d'auantage : &  
 bien que Amaulry eut des soldats que luy fournissoient Henry & Thibault, si est-ce  
 que sçachant la venue du Roy Louys, il s'enferma au Chasteau de Liury, où le Roy fut *Amaulry*  
 l'assieger, & où il commença vne forte & cruelle baterie de Beliers, arbalestes à iecter *assiege par*  
 pierres & mangoneaux, avec lesquels engins la place fut fort endommagée. Les assie- *le Roy.*  
 gez se deffendans vaillamment, le Comte de Vermandois allant à l'assault, y fut blecé,  
 & de ce coup il perdit vn œil, & le Roy eut vn coup de fiesche qui luy perça la cuisse : *Le Roy &*  
 & toutesfois ils s'obstinerent tellement au siege qu'Amaulry fut contraint de se rédre à *le Côte de*  
 la mercy du Roy & de quitter tout le droit pretédu en l'estat de grād' maistrise qu'il se *Vermandois*  
 disoit luy appartenir par successiō hereditaire. Or nay-ie point l'eu d'où est-ce q̄ ceste *blecé.*  
 succession luy venoit, veu que nous ne trouuons qu'aucun de ceste maison en aye iouy *Amaulry*  
 & que iadis l'estat de grand Maistre estoit hereditaire en la maison d'Anjou : si ce n'est *vaincu &*  
 que par le moyen de Bertrade l'Angenin l'eut cedé au Comte de Mōt-fort : & toutes- *quitter son*  
 fois vous auez veu que le Comte de Roche-fort, & le seigneur de Garlande en ont *droit pre-*  
 iouy, sans qu'il soit fait mention des Seigneurs de Mont-fort, ny de succession d'aucun *tendus.*

*Etat de grand Maître non héritaire que sans qu'il plaist au Roy.*

en l'estat, sinon entant qu'il plaisoit au Roy le donner & laisser, estant cest office dependant de la seule volonté du Prince. Ce que nous auons veu cy dessus, faisans mention de Guy de Roche-forr, auquel (estant de retour de la terre sainte) le Roy Philippe premier donna l'estat de grand Maître l'an mille cér sepr, à cause que d'autre-fois ce Guy auoit exercé cest office, & que faisant son voyage, il l'auoit remis és mains du Roy : ce qu'il n'eut fait si l'estat eut esté tel, à sçauoir hereditaire, ains en eut iouy son fils Hugues de Crecy: ce qu'il ne feir, ains fallut qu'auant que de rentrer en l'estat il eut l'oëtroï du Roy & de Louys le Gros, lors Prince du Royaume. Et d'auantage, apres que ce Guy se fut forfait contre Louys le Gros, à cause que le Gros repudia sa fille qu'il auoit promis d'espouser, vous auez veu que le seigneur de Garlande fut fait grâd Maître par l'oëtroï de Louys: & ainsi il sensuir, que l'estat n'estoit hereditaire que tât qu'il plaisoit au Roy le laisser en vne famille: qui me fait penser qu'Estiène de Garlande se voyâr priué de la suruiuance de son pete, estimant que ce luy deult estre vne succession, ceda & donna le droit qu'il y pretendoit au Côte de Môt-fort, lequel feit ceste belle leuée de boucliers à sa grande confusion pour plaire aux ennemys du Roy, & estimât d'auoir & emporter de brauade, ce que le Roy luy eut oëtroïé sil luy en eut fait humble requeste. Mais randois que le Roy estoit en paix, se reioüissant en l'heureux succez de ses affaires, aueuglé en son heur, & oubliant les biens que Dieu luy auoit faits, il deuîr insolêt & exacteur,

*Louys le Gros persécuté les Eglises.*

tant sur le peuple que sur les Eglises, lesquelles estoient lors affligées par la violence des Princes & Seigneurs, qui dispoioyent du temporel d'icelles à leur fantasie. Et d'autant qu'il y eut quelques bons Prelats lesquels émeuz d'un bõ zele, s'opposerēt au Roy, & luy remōstrentent ses fautes & refuserent d'obeir à l'iniquité de ses iussions, ils furent aussi chassés de leurs sieges, & priuez de la iouissance de leurs benefices, desquels le Roy se saisit, & en perceuoit & receuoit le reuenue. Dequoy le reprenant souuent

*Obstinatio de Louys contre le clergé*

saint Bernard, sans qu'il se souciaist de ses parolles: mais comme vn iour les Euesques suppliasent sa maiesté, le susdit saint Bernard estant present, de se monstrier plus gracieux aux Prelats & Pasteurs de l'Eglise, & que prosterner à ses pieds ils ne peussent rien obtenir de luy: ce seuer Abbé voyât comme il mesprisoit la priere des ministres du tout puissant, luy dit franchement: sçachez (Sire) que ceste vostre obstination sera punie par la mort de l'aisné de voz enfans: & sans mentir la prophetie sortit son effect, d'autant qu'en l'an de nostre salut mille cér trente & vn, cōme le Roy designé & sacré

*L'an 1131.*

Philippe, estant à cheual fut se pourmener aux champs, & donnaist carriere à son cheual és Fauxbourgs de Paris, où à present est la grâde rue saint Anthoine vers les Tournelles: vn pourceau, (ou plustost quelque malin esprit possédant vne telle beste) passant entre les iambes du cheual, l'effraya de telle sorte, que le cheual tombant sur le pauvre

*Cheute du ieune Roy Philippe. Mort de Philippe Roy, fils de Louys le Gros.*

ieune Roy, & Philippe donnant du dos & de la teste contre le paué, fut rourmoulu & brisé de la cheute: lequel porré en la prochainne maison il fut impossible de remedier à ses plaies, car il estoit offencé & rompu dedans: & ainsi il mourut la nuit mesme au regret du Roy, de la Roïne, & de tous les Princes, Seigneurs & peuple de ce Royaume, qui auoyent vn grâd espoir de la preud'homme de ce ieune Prince: le corps duquel fut porté avec grands pleurs & pompe Royale à saint Denys, & là enrerré au costé fenestre de l'autel & Chapelle de la Trinité, y assistans la plus-part de Prelats & Princes de France, suyuant qu'on a accoustumé de solléniser les funeraillies & obseques de

*Estrange Eclipse de soleil.*

noz Princes. Ceste mort sembloit auoir esté prognostiqué auparauiâr par vn grâd Eclipse de soleil, d'autant que par l'espace d'une grand' demye heure le soleil s'obscurcit: & en plein iour on n'y voyoit goure, & les estoilles apparoiſsoyēt au ciel tout ainsi que

*Mort du Roy Baudouin 2. Roy de Hierusalem. Conseil donné à Louys le Gros sur le sacre de Louys le ieune.*

si c'eust esté en pleine nuit: & aduint ceste cheute & mort de ce Prince le rreziesme iour d'Oëtobre dudit an mille cér trēre & vn, auquel furent bruslés les Eglises de saint Richer de Ponthieu par Hugues Comte de saint Paul, guerroyant le Comte de Flandres: & celle mesme année mourut Baudouin second du nom & troiesme Roy de Hierusalem, luy succédant Foulques Comte d'Anjou & espoux de Meliscende fille du Roy susdir. Tandis que les Euesques s'assembloyent pour se trouuer à Rheims au Concile, le Pape estant à Auxerre, l'Abbé Suger & autres plus familiers du Roy, voyans que la tristesse l'auoit affoibly, & craignans sa mort le prierent de faire sacrer son fils Louys puisné, & qui de droit deuoit luy succeder, puis que l'aisné estoit sorty de ce monde, & cecy pour obuier à la cōspiratiō des rebelles & enuieux ennemys de sa maison, & pour asseurer



asseurer l'estat de la couronne. Les auteurs Angloys tels que sont Héry de Hungtinton & Matthieu de West-monstier tiennent que ce fut le Roy Anglois Henry, qui donna conseil à Louys le Gros de faire sacrer Louys le leune, & qui assista à son sacre: ce que ie ne veulx point reiecter, mais Suger Abbé cōfesse luy-mesme auoir incité le Roy à ce faire; ce qui n'empesche pas que l'Anglois voyant Louys affligé pour la mort de son aîné, & ayant poulx que vult la perse d'un fils biézimé, meu de cōpassion le cōsola, & luy cōseilla de soulager sa vieillesse en voyant la couronne de France sur la teste de l'un de ses enfans, auquel le Roy du pays la donnoit suyuant que souuent nous l'auons monstré en ceste histoire. Et encore ioy d'auoir reiecté l'opinion de ceux qui font Monsieur Robert de France aîné de Louys, veu que ny Suger, ny Aymon ne luy donnent ce ranc, ains le font le quatriesme: mais ie pense que ce qui les fait ainsi parler, vient de ceste sollicitation des Seigneurs au Roy pour le fait de Louys, comme si c'estoit aux Roys d'alterer la loy du Royaume, & que ceux qui n'aymoient pas Robert eussent pratiqué cecy à son préiudice: mais i'ay deiz monstré que ceux qui patlent ainsi se montrent peu entendus & cognoissans de la pratique François. & de l'inuolable loy coustumière de ce Royaume sur le fait des successions, laquelle ils ne me scauroyēt monstrer auoir esté alterée, depuis l'establissement de laquelle que ce fut des familles Royales. Ainsi le Roy (comme dit l'Abbé Suger) accompagné de la Roynne son espouse, de son fils & des Princes du Royaume, vint à Rheims, où le Pape estoit avec l'assemblée des Euesques de presque toute l'Europe: & là il nomma son fils, Roy, le feit sacrer & couronner par le Pape Innocent, le declairant par ceste onction l'heureux successeur de la couronne: de sorte que plusieurs presageoyent tout bien & felicité de cecy, & disoyent que c'estoit vn signe de sa puissance future, ayāt esté couronné par les mains du Pape & en la presence d'un si grand nombre d'Archeuesques, Euesques & Abbez Italiens, François, Allemans, Aquitaniens, Angloys, & Espaignols, lesquels tous luy donnetent benediction avec le chef de l'Eglise: & ainsi le pere alleguant sa douleur de la mort de son fils aîné, s'en rouit à Paris & le Pape mettant fin au Concile, où furent faits plusieurs beaux canons sur la reformation de l'estat, s'en alla à Auxetre où il fut quelque temps attendant les forces de l'Empereur Lothaire qui deuoyent le remener en Italie, ce qui aduint tost apres, l'Empereur faisant luy-mesme le voyage, & mit Innocent en son siege; en chassant l'Antipape de Rome: mais l'Empereur retiré, Anaclet, supporté par Roger Comte de Sicile & lequel il auoit crée Roy, s'arma de te-  
 cheff contre Innocent, par ainsi Lothaire passa encor les monts & vainquant Roger, chastia les Romains fauorisans à l'Antipape, lequel mort & entetré secrettement le schisme cessa, mais non les seditions en la cité de Rome. Pour ausquelles mettre fin, Innocent osta toute l'autorité au peuple, & le voyant opiniaiste en ses reuoltes l'excomunia, dressant vn nouueau Magistrat de certains Senateurs choisis du corps de la noblesse, à cause que ceste cy auoit en detestation le gouuernement populaire: & par ce moyen il priua le peuple Romain du tout, de celle puissance qu'il auoit d'assister aux elections des Papes & d'y auoir libte suffrage: & en fut le pouuoir & autorité donné & octroyé aux seuls Cardinaux, sans qu'aucuns du Clergé tāt fussent-ils grands, peussent y estre receuz: & ainsi apres la mort d'Innocent, le premiet qui onc fut esleu sans nulle assistance du peuple, & par la seule election des Cardinaux, fut Celestin se-  
 cond du nom, ainsi que pouuons recueillir des historiens, qui viuoyent presque de ce temps, ou qui n'en sont esbiguez de guere: & ainsi fut l'Empereur priué de son ancienne usurpation, & le peuple de sa libté, & le clergé de son priuilege, la puissance demourāt à ce senat pourtré & auguste de Cardinaux esgalez par ce moyen aux Roys, & redus admirez & honorez de tout le mode. Nostre histoire François est maque icy de trois ou quatre ans, durāt lesquels il ne se passa chose digne de memoire, le Roy viuāt en paix & l'Anglois ne s'adonnant qu'à choses saintes & à l'establissement de sa couronne: il est vray qu'il y en a qui sont d'opinion qu'au sacre du Roy Louys le leune, son pere Louys le Gros pout rendre la ceremonie plus excellente, & l'autorité des Roys plus grande, il institua ces belles obseruations du sacre desquelles on vse à present, assigna le ranc, & lieu aux Pairs de France seculiers, & establit les Pairs ecclesiastiques avec esgalle puissance à celle des militaires, & les appella Pairs, & voulut que l'Archeuesque de Rheims & non autre, seroit celuy qui feroit l'office du sacre: mais nous aués

Henry Roy  
Anglois cō-  
sole Louys  
le Gros.

Louys le  
leune sacré  
& couron-  
né à Rheims  
par le Pape  
Innocent.

Concile à  
Rheims l'an  
1131.

Innocent re-  
mis en son  
siege à Ro-  
me par Lo-  
thaire.  
Estat popu-  
laire abatu  
à Rome.

Ordonnan-  
du Pape In-  
nocent 2.  
sur l'electio  
du Pape.

En quel  
temps ont  
esté le plus  
aduançez  
les Cardi-  
naux.

de-ja monsté, & le monstretons encor que cecy fust fait au sacre de Philippe Auguste, veu que Louys le Gros se contenta, de l'institution ancienne, & ayua mieux que son fils fut sacré par la main du Pape, que d'autre pasteur: & ainsi ne fust gardé l'ordre accoustumé, car ben fault que les Pairs y assistassent non plus qu'ils auoyent fait à Louys le Gros. En ce temps à scauoir fut le commencement de l'an mille cent trentedex, comme Gilbert Comte d'Arles, eut espousé la mere de Raymond Berenger Comte de Barcelonne, n'ayant en enfans d'elle, y adotta vn des fils de la femme quelle auoit eu du premier liét, & le déclara son heritier & successeur, ainsi qu'on se dit auoir tiré des Chroniques d'Aragon & Barcelonne, Nicolas Vignier, mais ne luy desplaise, si ie dis que ny Taraphe, qu'il allegue, ny Rodric Archeuesque de Tolode, ny Marin Sicilien, ny pas vn des auteurs Espaignols racompte, de la façon qu'il fait ceste Genealogie, ains voicy comme Taraphe en parle, faisant mention de Raymond Berenger, troisieme du nom Comte de Barcelonne: Raymond Berenger (dit-il son pere ayant esté occis) nommé Raymond Berenger, & surnommé resté d'Estoupe, luy succeda au Comté de Barcelonne: la mere duquel étant veufue, fonda deux monasteres, en l'vñ desquels elle s'enferma, y passa saintement le reste de sa vie. Puis adiouste: Il espousa Douce fille de Gilbert Comte de Prouence, de laquelle il eut deux fils, à scauoir Raymond Berenger quatriesme du nom qui luy succeda au Comté de Barcelonne: & Berenger qui fut Comte de Prouence: & vne fille nommée Berégere, & espouse d'Alphons sixiesme du nom, Roy de Leon, Tolere & Castille. Cecy est encor mieux esclercy en la grande histoire d'Espaigne faite par Estienne de Garinay, où il y a de ces parolles: Ce Comte dom Raymond Arnault Berenger, estant marié avec Dame Douce (que autres appellent Alonces) fille & heritiere de Gilbert Comte de Prouence, & de Millan, qui est vne ville, & terroir posé entre Nismes, & Aigues-mortés; eut d'elle son fils aîné, dict Raymond Berenger qui luy succeda en ses estatx & seigneuries, & fut depuis Prince d'Aragon: le second fils se nomma Berenger Raymond, qui fut Comte de Prouence: on dit qu'oultre la Royne de Castille femme d'Alphons sixiesme du nom, il eut deux filles, l'vne desquelles fut mariée au Comte de Foix. Puis adiouste: La Comtesse Douce luy porra les Comtez de Prouence, & de Millan, placez bñs en la mesme Prouence pour laquelle il eut guerre contre le Comte de Tholouse, qui luy querelloit la Prouence, & la ville de Beaucaire, & les terres d'Argence que le Tholousain disoit luy appartenir. Mais apres long debat en fin il romberent d'accord au moys de septembre, & le quinziesme d'iceluy, en l'an mille cent vingt & cinq, & furent tels les articles de leur paix: que toutes les terres de Prouence, qui sont depuis le fleuve de la Durance iusqu'à Lifere, fussent au Comte de Tholouse, y ioint le Chasteau de Beaucaire, & terroirs & finages d'Argence, & que le reste avec les moitez rant de la cité d'Avignon, & du pör de Sorgue & autres terres, seroyent du droit, partage & iurisdiction du Comte de Prouence: mais la condition fut telle que si l'aduenoit que lequel que ce fut d'entre eux deux, vint à mourir sans hoir des Comtesses leurs espouses, que lors le Comte succederait à l'autre en la part & portion, qui luy seroit échue au pays & Comté de Prouence. Et par ce moyen vous voyez si ce mien recueil seruira lors que viendrons à toucher les alliances que les Princes & Roys du sang de France ont pris, & en Aragon & en Prouence, puis que la liaison des maisons est si grande: & ensemble entendez que lors sous le nom de Prouence estoit comprise vne bonne partie du Dauphiné, qui estoit la part du Comte Tholousain, à scauoir tout le Diois & Valentinois, n'ayant lors que le Viennois qui fut soumis aux Princes qui ont porté le nom de Dauphins, & avec lesquels les Tholousains ayans querelle pour ces terres, l'accord s'en ensuiuit par le mariage de Beatrix fille de Guy second du nom Prince de Viennne (que l'analiste de Tholouse à tort laisse en oubly) avec Raymond troisieme du nom: laquelle mourant sans hoir, ce Comte Tholousain espousa Constance fille du Roy Louys le Gros. J'ay trouué en vne vieille histoire qu'en ce temps & l'an mille cent vingt-neuf, tour les ladres qui furent trouuez par toutes les ladreries de ce Royaume, furent exterminés par le commandement expres du Roy Louys le Gros, d'autant qu'il fut prouué & auéré contre eux, qu'ils auoyent conspiré d'empoisonner tous les puidz de ce Royaume de certaine mixtiõ qui faisoit deuenir ladres les hommes: mais qu'à moy, i'estime que cecy soit fabuleux, d'autant que ny Suger, ny autre auteur segnalé de ce temps là

L'an 1132.  
Gilbert Comte d'Arles.

Taraphe en l'histoire des Roys d'Espaigne.

Douce fille du Comte de Prouence femme de Berenger Comte de Barcelonne. Estienne de Garinay liure 31. de l'histoire d'Espaigne cha. 35.

Le Cathelan vient à la succession de Prouence par mariage & non par adoption. Raix, et par tage entre les Comtes de Tholouse & Prouence. Condition de l'accord des Cötes.

Que cöte-noir iadis le pays de Dauphiné. Raymond 3. du nom Comte de Tholouse espouse Beatrix de Viennne.

temps-là, n'en fait aucune mention, ce qu'il n'eut ômis, si la chose eut esté véritable, étant bien le faire digne duquel on face mémoire.

*Ce qui se passa en France iusqu'à la mort du Roy Louys le Gros, & du trespass de Henry Roy d'Angleterre, & guerre entre l'Angevin & le Comte de Bloys & de Boloigne.* CHAP. XLIIII.



Les affaires d'Orient estoient tels, que les Belges ayans tenu la couronne de Hierusalem, & icelle étant parvenue aux Celtes, les plus belles & riches principautez estoient es mains des Aquitaniques: d'autant que Tripoly de Syrie estoit comitadée par Pons issu du sang des Comtes de Tholouse: & apres la mort du ieune Boëmond, fils de ce grand Duc Boëmond Prince d'Antioche, & de la fille de France, Foulques d'Anjou Roy de Hierusalem, ayant deliuré la cité d'Antioche du siege que les Turcs auoyent mis deuant, & auant cela deffait les troupes de Sâguin Admiral d'Alep, & pero de ce Noradin qui feit depuis tât de maux aux Chrestiens, lequel tenoit en grand destresse le sus-nommé Pons Comte de Tripoly, & depuis le siege d'Antioche leué, ayant deffait en l'an mille cent trente-trois le susdit Sanguin avec ses troupes: aduint que les Seigneurs suiets du Prince d'Antioche, se voyans sans chef, & n'ayans qu'une fille pour Dame, fille de Boëmond, appelée Clemence, prierent le Roy Foulques de la marier avec quelque Seigneur digne d'elle, & qui fut pour deffendre sa Seigneurie: car ils se faschoyent d'estre sous la Seigneurie d'une femme haulte à la main, telle qu'estoit la mere de leur Princesse, laquelle ne pouuoit souffrir personne, tât elle estoit arrogante, pour estre fille du Roy deffunct de Hierusalem Baudouin, & sœur de l'espouse de Foulques, la Roynne Meliscède. Par ainsi fut proposé au Conseil Raymôd fils du Duc d'Aquitaine Guillaume quatriesme du nom, & de la sœur du Roy d'Angleterre, lequel estoit nourry en la cour du Roy Anglois Henry, qui luy auoit donné l'ordre de Cheualerie. Vers ce Prince Aquitanien enuoyerent tant le Roy Foulques que les Antiochéens, mais secrettement, afin que Roger Côte de Sicile ne leur feit aucun destourbier allans ou venans, d'autant que aduerty du complot des Seigneurs Leuantins, il s'estoit resolu d'empescher le passage au Prince Poiteuin, comme fasché qu'un François espousast sa cousine. Raymond euita bien les ruses du Sicilien, mais non celles de la Princesse mere de Constance heritiere d'Antioche: laquelle craignant que si le Prince Aquitanic espousoit sa fille, qu'elle ne fut desappointée du gouuernemēt, luy deffendit l'entrée de la ville: & si Raymôd n'eut vſé de finesse pour la decevoir, il eut eu l'aller pour le venir: mais corrompant le Patriarche d'Antioche, il feit entendre à Adelaïs, ainsi s'appelloit l'espouse du deffunct Boëmond, qu'il n'estoit venu en autre intétion que pour l'espouser: ce que la Dame croyât, & mesme oyant le Patriarche qui luy affermoit pour chose véritable, elle reçoit Raymond en la cité, lequel s'en alla tout droit à l'Eglise, faignant la vouloir fiancer, où elle aussi accoutut avec la Princesse Constance, là où Raymond descouurit son masque, & fiança entre les mains du Pasteur & Patriarche du lieu, la fille au lieu de la mere, suyuant que les Barons du pays luy auoyent conseillé: laissant la mere confuse, & ne cessant de penset les moyens pour faire quelque tort à son gendre. L'an ensuyuant, qui fut de nostre salut mille cent trente & quatre, Pons de Tholouse Comte de Tripoly de Syrie, oyant que les Turcs sortis de Damas s'estoyent iettez sur ses terres, ne faillit aussi de leur aller au contre avec ses forces iusqu'à Mont-pelerin fondé par Raymond le grand son oncle, & là les combatit, & y fut vaincu, & occis sur le champ, les infidelles s'entre-querellās à qui l'auroit pout prisonnier, afin d'en titer la rançon, comme aussi y mourut la plus-part de la noblesse Tripolitaine: en vengeance dequoy, Bertrand fils de Pons sortit avec le reste des forces, & vint iusqu'au plus hault du Mont Liban, y surprit les Mahometans, sur lesquels il vomit sa colere, en faisant un cruel carnage, & des prisonniers il en conduist un grand nombre à Tripoly, lesquels il y feit mourir cruellement pour appaiser un peu la tristesse des citoyens, se voyans vengez de la mort de leurs parens. Et afin que les affaires de la Terre-sainte

ne sentissent vn seul assaut lors que Raymond d'Aquitaine fut appelé à la principauté d'Antioche, sans qu'on en fait rien entendre à Calo-Ian Empereur de Constantinople, qui s'en portoit pour souverain, & disoit que les hommages & recognoissances luy en estoient deuës, suyuant l'accord fait entre son predecesseur Alexis & les Princes Occidentaux, qui les premiers feirēt le voyage de la Terre-sainte: le susdit Empereur marry que sans son aueu on eut pourueu à ceste Principauté, & poussé par le Sicilien Roger, se disposa de guerroyer le nouveau Prince d'Antioche. Et de fait, passant la mer il vint iusques en Caramanie, où il prit plusieurs villes qui estoient de la iurisdiction d'Antioche, & se prepara pour assieger la cité capitale. Ce pendant Sanguin Admiral, ou Seigneur d'Alep, voyant les forces des Tripolitains affoiblies, & leur ancien Prince mort, entra en leurs finages, & assiegea le Chasteau de Môt-ferrat, pour le secours duquel on enuoya vers le Roy Foulques, qui promit d'y aller en personne: mais ayant fait ceste promesse, voicy les nouvelles du siege d'Antioche, qui luy sont annoncées, & le grand besoin que son cousin de Poitou auoit de son ayde: neantmoins passa il oultre, & fut contre Sanguin, & eurent combat ensemble, auquel les nostres estans deffaits, le Comte de Tripoly fut fait prisonnier, & le Roy Foulques avec plusieurs des plus vaillans de l'armée s'estoit retiré à Mont-ferrat, où Sanguin le poursuuyit, pour y continuer le siege, lequel fut rompu par l'accord fait entre le Roy, & le Turc, lequel rendit le Comte de Tripoly, & le reste des prisonniers qu'il auoit, & le Roy Foulques luy liura la place, vies, armes & bagues sauues. Faisant cecy pour auoir plus de loisir & moyen de secourir le Prince d'Antioche, qui estoit tenu de si pres par les Grecs, que la ville battue, & ayant souffert diuers assauts estoit en danger d'estre prise, si soudain elle n'estoit secourue. Et tandis que le Roy estoit en chemin, les Seigneurs tär Grecs, que Antiochéens conuindrent ensemble, & parlementerēt si souuēt qu'en fin la paix fut faite entre l'Empereur & le Prince, moyennāt que le Prince feroit l'hommage au Grec: & ce pädant l'Empereur iura & promit d'assaillir les Turcs, & conquérir sur eux Cesarée de Capadoce, & les villes d'Alep, & d'Eman, & autres voisines, & les donner au susdit Prince, pour aggrādir sa principauté: & afin de la limiter & borner, & la fortifier avec l'effort de ces ramparts, tant du costé de Syrie que d'Armenie. Tout estant ainsi appaisé, & en Gaule chacun viuant en repos, & en Angleterre tout brāslant sous la main de Henry, homme des plus sages de son temps, & le dernier du sang des Ducs de Normandie, voicy que l'an de nostre salut mille cent trēte & cinq, comme ce Roy fut en Normādie, où il estoit passé l'an au par-auant, pour estre au baptisme d'un fils de Mathilde sa fille, qui estoit accouchée, & pour les fascheries de laquelle il mourut biē tost apres, ce que tesmoigne Héry de Hungtinton, disant ainsi: L'an mille cent trente-cinq le Roy Henry se tint en Normādie, & souuent il se preparoit de retourner en Angleterre, où il n'entra onc en vie dedans, d'autant que sa fille le detenoit, inuentant mille subtilitez, par lesquelles elle semoit plusieurs semences de discorde entre le Côte d'Anjou son mary, & le Roy son pere. Dequoy le Roy se colerāt, & conceuant despit en son cœur, s'ensuyuit vn refroidissement de sa chaleur naturelle, qu'on dit auoir esté la cause de sa mort. Comme dōc vn iour ce Roy fut allé pour passer sa melancolie (sa fille estant lors en Anjou, pour la diuision sus alleguée entre le Roy & son mary) en la forest de Lyons pour y courre le Cerf, au retour de l'assemblée il sarresta au village de S. Denys en Lyons, autrement appellé Ville-Roy, & là luy prit appetit de māger des Lāproyes, viande qu'il ayroit, mais par son medecin deffenduē, à cause qu'elle luy estoit tres-nuisible, & mesmes lors qu'il estoit & vieil, & tousiours maladif: en somme il en māgea, & tout aussi tost en tōba malade d'une grosse fièvre cōtinue, estant ceste viande de mauuaise humeur & digestion tresdifficile, & qui affligeoit estrangemēt le corps vieil & affoibly du Roy. Lequel ne pouuant resister à l'effort du mal, mourut en fin le vingt-vniesme iour de Decembre dudit an, mille cēt trēte-cinq, ayant regné trēte-cinq ans & trois moys, avec opinion d'un des plus plus grās Roys de ce siecle: son corps fut ouuert & embaumé pour le porter à Radingues en Angleterre, où il auoit choisi sa sepulture: mais (chose admirable) comme le medecin qui l'auoit pēsé fait ouvrir la teste pour en oster le cerueau, il en sortit vne puāteur si violēte, que le pauvre medecin en mourut tout à l'heure: & cestuy est (dit Matthieu Paris) le dernier que jamais le Roy Héry mit à mort: car il auoit esté fort estrange & cruel en sa vie.

Ce Prince

Ce Prince a esté loüé de plusieurs grandes vertuz, comme estant sage & subtil en conseil, preuoyant, & prudent en ses affaires, & fort eloquent en son parler, & heureux es poursuires de guerre, & le plus riche de rous les Roys qui regnerent auant luy en Angleterre : mais il estoit si auare & conuoireux, & d'une ambition si excessiue, que pour la rassasier il n'espargna onc le sang de ses propres parens ny amis, & n'oubloit tyrannie ny exaction, qu'il n'experimentast sur son peuple, afin d'emplir ses coffres. Il estoit blasmé de cruauté plus excessiue qu'autre qui l'eut precedé en ceste couronne : & au reste si paillard, que quoy qu'il fut aagé de soixante-sept ans, si est-ce qu'il faillloit qu'un escadron de femmes fussent à sa suite : telles contrarietez de vices & vertuz luy donne le sursdi<sup>t</sup> Henry de Hungrinron, qui viuoit enuiron cest aage. I'ay dit que son corps fut porté en Angleterre, mais ses entrailles demourerent en Normandie avec les yeux & le cerueau, & furent enterrez à Rouen : & sur cecy Arnoul Euesque de Lisieux qui viuoit alors, feir l'Epitaphe qui s'ensuit, que i'ay icy inseré pout le voir & bien-fai<sup>t</sup>, & composé de la main d'un excellent homme.

*Vertus & vices de Henry 1. du nom Roy d'Angleterre.*

*Henry de Hungtin-ron liure 8. de son histoire.*

*Epitaphe du Roy Henry d'Angleterre.*

*Henricus cuius celebrat vox publica nomen,  
Hoc pro parte iacent, membra sepulta loco.  
Quem neque viuentem capiabat terra, nec vnus  
Defunctum potuit consepelire locus.  
In tria partitus sua iura, quibusque resignat  
Partibus illustrans sic tria regna tribus.  
Spiritus cælum : cordi, cerebroque dicata est  
Neustria : quod dederat Anglia, corpus habet.  
Hinc patres, animûmque trahens, sed forte apud illos  
Editus, hic gladium, sceptrum gerebat ibi.  
Quem decedentem cum nox extrema Nouembris  
Soluisset, secuit prima Decembris eum.*

*Arnoul Euesque de Lisieux.*

I'ay aussi en main l'Epitaphe que sur luy a fait le sus-nommé Atchediacre de Lincoln Henry de Hungtinron, les derniers vers duquel il me suffira de vous escrire, afin que vous iugez si le siecle d'alors auoit des hommes rares en toute science, & lesquels sont tels.

*Anglia quæ cunis, quæ sceptro numinis huius  
Ardua splenduerat, iam tenebrosa ruit.  
Hæc cum Rege tuo, Normannia, cum Duce marcet,  
Nutrit hæc puerum, perdidit ista virum.*

Ie m'arreste vn peu icy, quoy qu'il semble que cecy ne touche au fait de nos Roys, mais ie le fais, la chose estant tres-necessaire, & les affaires de France & d'Angleterre tellement liez ensemble, que vous ne pouuez parler des vns, que tout aussi tost vous n'embrassez les autres. Ioint que tous ces Princes estans Gaulois naturels, & suiets de la couronne Franc-Gauloise, ie ne peux moins faire pour l'ornement de l'histoire des Gaulo-Francis, que de comprendre les gestes & succez des Princes de toute nostre Gaule, lesquels releuent, & ont releué leurs terres de ceste couronne. Or vous ay-je dit cy dessus comme Adelle Comtesse de Chartres, Tours & Blois, & mere de Thibault & Estienne Comtes de Blois & de Chartres, estoit sœur du Roy Henry d'Angleterre, & que Estienne ayant espousé l'heritiere de Boloigne, & icelle sortie d'une fille de Mortaing, le Comte Estienne auoit eu le Comré de Boloigne par succession de sa mere, & celui de Mortaing par le don du Roy Henry son oncle. Ce Comte Estienne du viuant du Roy s'estoit fait des amys, & comme il estoit fin, il dissimula aussi son dessein, mais non si bien que le Roy ne s'en doubtrast, lequel pour ceste occasion, luy feit faire serment de ne point quereller la succession à sa

*Estienne Comte de Blois affi- re à la couronne d'Angleterre.*

QQ qq ij



fille: & de fait il est bien à presumer que Henry s'en doubtoit, veu qu'il ne requit point vn pareil serment de Thibault, qui estoit l'aîné des enfans d'Adelle, & par ainsi plus proche à la succession, & aussi bien neveu de l'Anglois que le Comte Estienne. Mais nonobstant ce serment, dès aussi tost que le Roy fut mort, il passa en Angleterre, & secouru par les menées de son frere Henry Euesque de Winchester, lequel gagna l'Archeuesque de Cantorbery nommé Guillaume, qui le sacra & oignit pour Roy, en quoy il se patriura, car il auoit fait serment de fidelité à Mathilde vraye heritiere du Royaume: dont il en fut puny, par celuy mesme qu'il auoit oinct pour Roy: d'autant que par iugement diuin cest an mesme le Roy Estienne le fait prisonnier, & le contraignit de mourir miserable en captiuité. En somme ceux cy gaignez, il n'y eut Comte ny seigneur en Angleterre qui ne se laissast aller: & ne luy feroit hommage, comme au vray successeur de son oncle: & à cecy les meut la facilité du Comte Estienne, lequel eslargit sa conscience, & iura tout ce que les Barons voulurent: & fait telles loix & ordonnances sur les libertez du pays, qu'il leur pleust demander: assésuré que luy estant estably en l'estat Royal, il se dispenserait aussi bien de son serment, qu'auoit fait son predecesseur. Par ce moyen les guerres commencerent fort cruelles en Angleterre, & en Normandie: d'autant que Mathilde femme courageuse passa la mer, & troubla le repos de son cousin, tandis que Geoffroy son mary travailloit de son costé en la conquête de Normandie. Et craignant que le Roy Louys le Gros ne luy donnast empeschement, & ne receut l'hommage d'Estienne, il fut le supplier de luy garder son droit & luy faire iustice, se fiant en celle haine ancienne, qui auoit duré si long temps entre les maisons de France, & des Comtes de Blois & de Chartres: & en la fidelité des Comtes d'Anjou enuers les Roys & couronne de France. Et bien que le Roy regardast plus vers le Comte Angeuin, que vers le Chartrein, si eut-il bien voulu que ses vassaux se fussent contentez de leur premiere condition, preuoyant (par les guerres passées) quel peril & preiudice porteroient à la couronne ces maisons si grandes, vnies avec l'Angleterre: si bien que Geoffroy & Henry son fils venans à estre Roys d'Angleterre, auroient par mesme moyen les pays de Normandie, Alençonnois, le Maine, Anjou & Touraine, & l'alliance du Breton, qui seroit vn grand obstacle pour la grandeur de France. D'autre part, quand il consideroit la haine enuieillie & mortelle des Comtes de Blois contre les Roys de France, & que si Estienne demeueroit paisible d'Angleterre & Normandie, il auroit Blois, Chartres, le Perche, les Comtez de Meulanc, & Mont-fort l'Amaury, & le Comté de Champagne & de Brie, pour le support de ses desseins. A ceste cause, pour tenir ces deux chiens à vn oz, & faire prouffit de leur querelle, il promit secours à l'Angeuin, luy donna main leuée du Duché, & le receut à homme lige, moyennant que le Comte Geoffroy, & Henry son fils aîné, luy liurerent la ville de Gisors à la tenir à perpetuité pour luy, & les siens Roys de France venans apres luy, avec le pays du Vexin Normand, partie du reuenu duquel le Roy donna peu apres aux Cheualiers du Temple de Hierusalem, afin d'auoir moyen de deffendre la cause de la Chrestienté en Leuant. Par ce moyen l'Angeuin se fit tost apres Seigneur de la plus-part de Normandie, & enuoya son fils Henry avec forces en Angleterre, pour secourir sa mere Mathilde, laquelle donnoit de grands affaires à son cousin Estienne, lequel passa puis apres en Normandie, & osta tout à l'Angeuin, le chassa du pays Normand, & accorda avec Thibault son frere aîné, se plaignant que luy estant puisné, se retint seul & la Normandie & le Royaume d'Angleterre, luy donnant deux mille marcs d'argent de pension annuelle. Cecy ne suffisoit pour le repos de ses affaires, si encor il n'eut gaigné le cœur du Roy de France: & par ainsi il pratiqua tant qu'il eut paix avec luy, moyennant laquelle Eustache fils d'Estienne deuint homme lige au Roy de France, des terres de Normandie, & luy en feir hōmage: ce qui fut cause que l'Angeuin, qui voyoit les desseins du Roy preiudiciales, tant à luy qu'au Bolonois, fit trefues avec Estienne pour quelque temps, esperant que la saison delayée luy apporteroit quelque nouuelle occasion de regagner son heritage. Et en cecy faut grandement l'Annaliste d'Anjou, lors qu'il met la paix finale entre Mathilde & Estienne, moyennée par le Roy de France, comme ainsi soit que Louys le Gros estoit mort, lors qu'ils transigerent ensemble de la paix, & de la succession

la succession du Royaume, ce qui aduint l'an mille cent quarante : mais il prend cel-<sup>Trefue en-</sup>  
 le paix pour la trefue faite ceste année, laquelle ne fut de guerre longue durée,<sup>tre Estienne</sup>  
 non plus que depuis la paiz, à cause que Mathilde craignoit que les enfans d'Estienne,<sup>de Blois &</sup>  
 n'empietassent sur elle, & n'attirassent la noblesse tant du Royaume que du Duché,<sup>Geoffroy</sup>  
 veu mesmement qu'il y en auoit qui tesmoignoient, & l'auoyent maintenu aux estars,<sup>d'Anjou.</sup>  
 generaux du Royaume, entre lesquels estoit Robert Bigot grand Seneschal d'Angle-<sup>Tesmoigna</sup>  
 terre, lequel tira que le Roy estant à l'attelle de la mort auoit desherité Mathilde,<sup>ge de Bigot</sup>  
 sa fille, la disant cause de sa mort, & déclaré les siens inhabiles à luy succeder, nom-<sup>le conte Ma-</sup>  
 mant, déclarant, & instituant Estienne de Blois son neveu pour le vray & legitime he-<sup>thilde.</sup>  
 ritier, & successeur de sa couronne. Toutes ces choses passées, & en l'an de grace mil  
 le cent treze & six le Roy Louys le Gros ja sexagenaire, malade & cassé, commença  
 doubter les assauts de la mort, voyant que Henry d'Angleterre sembloit estre party  
 pour luy aller dresser son logis, voulut aussi pour uoir au Royaume, & marier son fils  
 en lieu sortable, & digne de la maison de laquelle il descendoit, qui est la plus auguste,  
 noble & illustre qui soit en la Chrestienté. D'autre part, d'autant que de ja son fils  
 estoit Roy & sacré & couronné, le bon pere Louys le Gros, n'ayant plus que Dieu de  
 vant les yeux, & craignant la féuerité de ses regements, se souuenat que comme hom-<sup>Louys le</sup>  
 me il auoit fait plusieurs fautes, estoit en priere presque continuelle, se confessoit <sup>Gros se</sup>  
 souvent, & receuoit le saint Sacrement du corps & sang de nostre Seigneur, pour le preparer à  
 sa mort. <sup>la mort.</sup>  
 fait de son corps & de son a-<sup>re,</sup> ne souhailant rien tant que de se sçaigner des affai-  
 res du monde, & se retirer en quelque monastere, pour y finir ses iours, li encor son  
 deuoir ne luy eut commandé d'assister à son fils, & aux affaires. En ce mesme temps  
 Guillaume cinquieme du nom, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poitou, n'ayant que  
 deux filles pour tous hoirs, Eleonor, & Petronnelle, desira aussi d'en donner l'une au  
 Prince de France Louys le Jeune ja sacré Roy, avec ses terres de Poitou, & d'A-<sup>Guillau-</sup>  
 quitaine : & pource, luy qui ne desiroit autre chose que de se retirer des affaires du  
 monde pour s'adonner à contemplation, & faire penitence de tant de pechiez qu'il au-<sup>me Duc</sup>  
 uoit commis en sa ieunesse, luy ayant esté fort facheux aux bons, & grand peccou-<sup>d'Aquitas-</sup>  
 rent des Ecclesiastiques : fit aussi son testament par lequel il recommandoit ses filles  
 au Roy, & le prioit de pouruoir l'aînée avec l'aîné de ses fils, & qu'il mariait la puînée  
 à qui bon luy sembleroit, pour le mariage de laquelle il ordonna les terres & leigneu-<sup>ne, & son</sup>  
 ries qu'il auoit en Bourgoigne : d'autant que les premiers Comtes de Poitou, & Ducs <sup>testament</sup>  
 d'Aquitaine estoient sortis des Ducs, ou Gouverneurs de Bourgoigne, lesquels des-  
 puis furent hereditaires, aussi bien que ceux de la souche desquels ils prenoient origi-  
 ne : D'autant qu'on a iustifié par anciennes parchartes que cest Arnulphe nommé par  
 Charles le Chauue Duc d'Aquitaine estoit Bourguignon, & du sang des Roys an-  
 ciens de Bourgoigne : & que celui eut vn frere nommé Albon Comte de Poitou, du  
 quel sortit vn autre Albon, non nommé par Bouchet, lequel a esté peu diligent en  
 la plus part des recherches des antiquitez, & semble faire plustost vne legende de  
 saints, que non pas l'histoire d'Aquitaine. Et de cest Albon, descendit Arnoul  
 Arnault puîné de la maison de Poitou, lequel sans le congé ny volonté de son pe-  
 re, se maria avec la fille de Raoul Seigneur de Sanzay : & pour ceste cause, bien  
 qu'il fut prié de la succession de son pere, & du nom, & marques armoriales de  
 Poitou, si est-ce qu'il tint ses terres de Sanzay en parage, ainsi que le portent les  
 vieux documents mentionnans ce mariage, & ratification d'iceluy, par ce Comte  
 Albon, datez du vingt & huitiesme de Iuillet, de l'an de nostre salut, huit cés trois,  
 & depuis ratifiez par le Duc Guillaume, surnommé Hugues second du nom, l'an neu-  
 zens soixante & cinq, suyuant que l'en ay veu les instructions authentiques, entre les  
 mains de Messire René Comte de Sanzay, Cheualier de l'ordre du Roy, & Colou-  
 nel general de la noblesse de France, suiuet au Ban & arriere-Ban, lesquelles sont  
 foy de l'antiquité de ces deux illustres familles. Le bon Duc d'Aquitaine ayant fait  
 ceste constitution testamentaire que dit est, partit de Poitou à peu de compagnie  
 pour paracheuer son voyage & vœu de saint Iacques en Gallice, où estant il mou-  
 rut : ou (comme escrit Bouchet, & le porte la legende de ce Duc sanctifié, & instit-  
 uteur de l'ordre des Guillemins) il faignit estre mort, afin que sous ceste fiction il  
 peut aller seruir Dieu en solitude. Mais comme qu'il en soit, on feit ses obseques.

en Gallico, & son cercueil fut il plein de quelque fardeau supposé, qu du corps de ce Duc, fut mis en terre en l'Eglise de Compostelle: & son testament fut porté en l'an mille cent trente & sept au Roy Louys le Gros, afin qu'il le fait accomplir. Au quel temps le susdit Roy commençoit fort à s'affoiblir, & approcher du dernier point de sa vie: & pour ce il auoit tousiours avec luy grand nombre d'Euesques & religieux à sa suite, afin qu'on ne parlât deuant luy que de choses saintes, & aufquels il fait donner de beaux ioyaux & grandes richesses, pour l'ornement de leurs Eglises & seruice de Dieu. Le haisle le discours que fait de sa fin l'Abbé Suger, & la docte confession de foy que ce Roy fait lors que sur ses derniers iours il receut la sainte communion, & laquelle ressent & vn grand scauoir, & vne extreme deuotion, & repentance de ce bon Prince. Et reuenant vn peu à conualecence apres ceste debilitation, il reuint à saint Denys de Melun auant, & estant sur le chemin il receut la nouvelle de la mort du susdit Duc d'Aquitaine, avec le testament qui faisoit Louys le Jeune son heritier de Poitou & Aquitaine, pourueu qu'il espousast Eleonor la fille aînée, luy ayant au ceste ordonnance, ne faillit de promettre tout aussitost l'execution d'icelle, & pour ce faire il fait dresser l'equipage du Roy son fils pour l'envoyer en Gascoigne: où pour lors estoit Madame Eleonor, afin que là il l'espousast, & qu'il prit possession du pays & Duché d'Aquitaine. A la fuite du Roy Louys le Jeune furent plus de cinq cens gentils hommes, desquels estoient chefs les Comtes Thibault Palatin de Champagne (car il auoit acheté les pays de Champagne & de Brie, de son oncle Hugues, allant en la Terre sainte, & desheritant son fils Eudon, qui depuis fut contre Thibault son cousin es guerres qu'il eut contre le Roy) & Raoul Comte de Vermandois, lesquels le conduirent iusqu'à Bordeaux Capitale de Guienne, où Eleonor fut couronnée Roïne, & Louys l'espousant fut proclamé Duc d'Aquitaine. Et apres toutes les solennitez requises, & les serments receuz des nobles du pays, & ceux qui refusoient de les faire estans accablez, Louys repassa la mer, & vint en Xaintonge, sçachant que le Roy son pere n'estoit pour viure guere plus longuement, il prit son chemin vers Paris, ayant premierement fait le mariage de sa belle sœur Peronnelle, avec son cousin Raoul Comte de Vermandois. Ce pendant le Roy Louys le Gros estant rencheu en sa maladie à Paris, assailly de disenterie accompagné d'Estienne Euesque de Paris, Gelduin Abbé de saint Victor son confesseur, il se fait mettre à terre sur vn tapis, l'an de nostre salut mille cent trente-sept, & le premier iour d'Aoust, & l'an soixantième de son aage, il rendit l'ame à son Dieu & Createur, & fut son corps porté avec grand pompe au commun tombeau des Roys en l'Eglise saint Denys, où il auoit choisy sa sepulture. Ce Roy a esté loué de chasteté & continence, & de iustice fort équitable, doux & charitable aux pauures, rude aux grands & orgueilleux: ayment les Eglises & ceux qui y seruoient, quoy que quelque-fois il fut vn peu trop entier en sa volonté: vaillant en guerre, & les hazards de laquelle il goustoit & heureux & contraires: eut de grans ennemis, & en fin il vint au fus de ses affaires, & dompra par patience & avec conseil & sagesse les plus furieux & puissans. Auquel temps viuoit Dom Garcie Ramirez Roy de Nauarre, lequel en premieres nopces espousa Marceline, d'autres la nomment Mergeline, mais les chartes des donations de l'Eglise de Pampelonne l'appellent Marguerite, fille de Rotrou Comte du Perche: de laquelle il eut son fils aîné Dom Sanche, qui luy succeda au Royaume de Nauarre: & Madame Blanche Roïne de Castille, & espouse de Dom Sanche fils d'Alphons, dit Empereur d'Espagne: & eut encor vn fils nommé Alphons Ramirez Seigneur de Castro el Viejo: & vne autre fille nommée Marguerite espouse de Guillaume furnommé le Grand, Roy de Naples & Sigile. En secondes nopces ce Roy de Nauarre espousa Vrraca fille naturelle du Roy Alphons d'Aragon, de laquelle il eut vne fille nommée Sanche infante de Nauarre, mariée en premieres nopces avec Gaston Vicôte de Bearn, lequel mourut sans hoirs, ceste dame Nauarroise espousa Pierre Côte de Moline, & duquel elle eut vn fils nommé Mauric ou Amaulry, qui fut Vicôte de Narbone, à cause que la mere du Comte Pierre, nommée Ormesinde estoit dame & Vicomtesse de Narbonne, à laquelle le fils de Pierre succeda, pource que Pierre mourut auant sa mere. Le vous ay mis cecy en auant pour plusieurs raisons, & principalement pour ce que ce Roy Nauarrois fait alliance avec le Roy Louys le Jeune, pour

ne, pour en tirer secours contre le Roy d'Aragon qui luy faisoit la guerre: joint que d'icy en avant vous verrez si souvent les maisons de France & d'Espagne salier ensemble, que si de loing nous ne manions l'histoire de ces deux nations, nous aurons bien à faire à nous delivrer de peril de tomber en quelque absurdité ou obscurcissement de l'histoire qui est yn des vices des plus-grands qu'on y puisse considerer: joint que par là ie vous fais voir & l'antiquité des maisons de nostre Guienne, & la source d'aucunes desquelles sans raison ceste mienne diligente recherche, à peine scauroit-on autre chose que le nom ou la memoire, de si peu de temps, que les plus petites leys pourroyent estre esgalées. En ce temps flourissoient en Frâce les Princes de Bourgoigne, d'Aquitaine (la race desquels faillit en Guillaume cinquiesme) de Normandie, Bretaigne, de Vermandois, Anjou, Champaigne, Bloys, Chartres, Boloigne, Tholouse & Foix, tous vassaux de la couronne & hommes de marque: entre lesquels estoit Thibault Comte de Champaigne pere de plusieurs enfans, tels que Henry qui luy succeda au Comté Champenois, Thibault Comte de Bloys, Chartres & Dunoy, Estienne Comte de Sancerre, qui espousa la fille de Gien, & duquel on tient que sont descendus les Comtes de Sacerre: Guillaume Chanoine à Prouins, & depuis esleu Euesque de Chartres, puis Archeuesque de Sens & en fin de Rheims, & depuis Regent en France sous le Roy Philippe Auguste: eut aussi quatre filles, l'une Roine de France, l'autre Comtesse du Perche: la troisieme Comtesse de Bar, & la quatrieme Duchesse de Bourgoigne. Viuoit aussi de ce temps Guillaume Comte de Nieuernoys, lequel quitant les delices du monde, se rendit Chartreux: comme aussi le susnommé Duc d'Aquitaine Guillaume se rendit Hermite, & c'est ainsi qu'il mourut au monde. Aduenant tout cecy sous le Pôntificat d'Innocent second renât l'Empire d'Orient Calo-Jan, celui d'Occident Lorhaire: regnant en Espagne Castillane Alphons septiesme: en Aragon Ferdinand second: à Nauarre don Sanche Ramirez: en Angleterre Estienne: Foulques en Hierusalem: Roger en Sicile: Bele second du nom en Hongrie: Boleslas en Pologne: Erric ou Henry en Dannemarch, & Dauid en Escosse.

Liaison des  
histoires  
fort neces-  
saire.

Princes vi-  
uans en  
France sous  
Louys le  
Gros.

Enfans du  
Comte Thi-  
bault de  
Champaigne  
du le grad

Guillaume  
Côte de Ne-  
vers se red  
Chartreux.  
Rois viuas  
du temps  
de Louys le  
Gros.

Des enfans du Roy Louys le Gros, & de Robert de France Comte de Dreux & familles issues de luy, & de sa posterité. CHAP. XLV.



Les Roys de ceste troisieme ligne de France ont esté fort soigneux de la maiesté de la couronne, & ialoux de la grandeur, d'icelle & de la gloire de son nom & choses qui en peuuent dependre, eu esgard au peu d'auancement des puisnez de la maison de France, auxquels outre qu'on n'a fait auantage que de celui qu'ils auoyent: par les alliances, & de quelque petite pension, on a, avant le regne de saint Louys, priué les puisnez Royaux tous du nom de Frâce, & de la plus-part des armoiries, comme si fallians ailleurs, ils, qui estoient issus du sang le plus illustre du monde, deuoyent prendre support, lustre & noblesse des maisons où ils falloient: veu qu'on dit ordinairement que les grands donnent leurs filles à moindres qu'eux, & que c'est vn grand abaisement que de prendre nom & armes de sa femme, ainsi qu'il est aduenü à la plus-part des puisnez de ceste couronne. Et bien que ces sages Roys pratiquassent cecy pour maintenir l'ainé en grâdeur, & que le conseil ne taschoit que d'assoupir, & oster tout moyen de discord: faisant l'ainé le maistre de tout, & les puisnez ne tenans rien de grand que par leur faueur: si est-ce que (comme ie péc auoir dit ailleurs) le peu de terres que les Roys tenoyent alors en domaine, empeschoit le peu d'apanage des puisnez, lesquels prenans femme en grandes maisons, faillit que ce soumissent à la volonté de leurs aliez lesquels ne vouloyent point que le nom de leur race faillit sous couleur que leurs filles espousoyent quelque Prince du sang Royal, mes de Frâce, sachans bien que le nom de France, tant fut-il esloigné ne pouuoit perir tant qu'il y auroit quelcun du sang, la loy y ayant pourueu pour conseruer la couronne. Le nous dis cecy pour ce que depuis Robert Roy de Frâce iusqu'à saint Louys vous trouuez peu ou point de puisnez apanagez, & tous presque enrichis par le moyen de leurs femmes, desquelles ils ont pris le nom & armoiries, & communiqué à leur posterité, tesmoing la

Pourquoy  
quelques  
Princes du  
sang ont  
quitté le  
nom & ar-  
mes de Frä

QQ qq iiiij



maison de Vermandois, celle de Dreux & Courtenay & autres, desquelles il nous faut parler, puis que nous en sommes sur l'histoire. Nous auons dit cy dessus quelle alliance prit Louys le Gros & les enfans qui en sortirēt, deux desquels ont esté Roys à sçauoir Philippe qui mourut auant son pere, & Louys le Jeune: deux qui furent d'Eglise à sçauoir Henry & Philippe, & deux mariez lesquels ont porté & nom & armes de leurs femmes, à sçauoir Robert & Pierre le premier desquels plusieurs & entre autres les annalistes Bretons, ont voulu maintenant auoir esté fils de Louys le Jeune, mais nous auons de ià monstre le contraire par le tesmoignage des auteurs qui viuoient du temps de ces Princes: point qu'en ce temps n'eut pas esté trop asseuré d'alterer la roy eoustumiere du Royaume & raut aux aînez ce qui leur appartenoit, eu esgard au nombre de Seigneurs qui ne demandoient pas mieux que de brouiller les cartes, & lesquels en cest endroit eussent eu belle occasion de ce faire. D'auantage ils font tort au Comte Robert de Dreux de l'appeller insensé & que pour cela il perdit son droit en la couronne; comme ainsi soit que la loy de France n'a limité accident quelconque qui peut raut aux aînez & qui leur appartient, non plus qu'un fol est priué de son heritage, bien luy donne l'on des tuteurs & curateurs pour gouuerner ses biens & domaine: d'auantage n'est à croire que si ce Prince eust esté fol ou insensé, tel que le font ces Annalistes, le conseil n'eut souffert qu'on l'eut marié de peur de quelque trouble par ceux qui eussent esté pres de luy, & lesquels se fussent rarguez de son nō pour louter leurs ieux & executer leurs entreprifes. En somme Monsieur Robert de France ne ne fut onc fait onc l'aîné de Louys le Jeune & ne luy fut onc fait tort en la couronne, ains pour le rendre grand, le Roy son frere luy pratiqua depuis un beau mariage, & l'auança autant qu'il luy fut possible, ce qu'il n'eut fait, si luy eust esté son aîné, quoy qu'il luy eut fait cession de son droit, laquelle eust esté sans effort: cestuy estant fol, & quoy qu'en bon sens il ne leur peu faire sans l'auē & consentement des estats, d'autant que bien que la succession appartienne aux Princes du sang les plus proches de la couronne: si est-ce qu'ils ne peuuent disposer d'icelle autrement que la loy le porte, estant la Royauté propre à tout le corps public & non communiquée au seul chef, lequel est bien seigneur absolu & souuerain du Royaume, mais non qu'il puisse disposer de la couronne autrement que selon la volōté du conseil general des estats, ainsi qu'ailleurs i'ay declairé plus amplement. Et ainsi vous voyez que ceux qui nous ont fait Robert fraudé de son heritage soit par vsurpation, ou par cession, montrent assez qu'ils n'entendent point la loy de ce Royaume, & qu'ils se sont laissez conduire par vne opinion vulgaire plustost que par la preuue des bons & anciens auteurs. Au reste, quand le seigneur du Tillet parle de Dreux du mariage de ce Prince Robert de France, il le fait seigneur de Vienne en Dauphiné, mais ie ne sçay comme il pourroit iustifier sa seigneurie, si ce n'est qu'il n'en eut que le titre, ou qu'il eut espousé la fille du Comte de Vienne, veu que lors il y auoit un Prince duquel sont fortis le Dauphin de Viennois: d'autant que lors viuoit Guy troisieme du nom, & fils de Guy second Prince de Vienne, & le premier qui onc fut nommé Dauphin de Viennois, lequel on dit n'auoir eu qu'une fille heritiere de tous ses biens Beatrix: laquelle eut a nom Beatrix: ce qu'estant ainsi, il ne se peut faire que Robert de France le de Guy fut seigneur de Vienne, si n'auoit espousé ceste fille: & toutes fois lysons nous qu'elle fut mariée à Raymond Comte de Tholouse, duquel elle n'eut aucuns enfans, & qu'en secondes nopces elle fut femme de Hugues troisieme du nom Duc de Bourgoigne duquel elle eut une fille nommée Andree, qui succeda à son aieul Guy en la principauté de Vienne & Comté d'Albon. Et ainsi ie ne voy moyen par lequel Robert de France puisse estre seigneur de Vienne sinon que titulaire, si ce n'est qu'il y eut eu une autre fille du susdit Guy de Vienne que Robert eut espousé en premieres nopces, de laquelle toutes fois nous n'auons rien d'asseuré, & neantmoins estime-je que le seigneur du Tillet ne se trompe en ses memoires, & qu'il faut qu'il y ait eu donation ou mariage, ou que Beatrixaye apporté ceste seigneurie en la maison de Dreux, de laquelle le tilere en fut demeuré à Robert, n'ayant eu hoirs de ceste dame. Comme ainsi soit que le mariage duquel Robert eut des enfans, fut fait avec Agnez Comtesse de Brenne, la où Robert estoit Cōte de Dreux & du Perche, d'autant que Rottou l'ancien Comte du Perche festoit domicilié en Espagne, ayant cōquis sur les Mores la ville de Tudelle, & n'ayant qu'une fille son heritiere de la place susdite de Tudelle & sinages d'icelle, il la donna



la donna (comme dit est) en mariage à Dom Sanche Ramirez Roy de Nauarre, & que (peut estre) il auoit vendu son pays du Perche au Roy Louys, qui le donna à son fils Robert pour son heritage: lequel Robert estoit encor seigneur de Bry-comte-Robert, de Torcy & de Saily & Comte de Brienne de par sa femme. De laquelle il eut cinq fils & vne fille: les males furent Robert aîné & second du nom Comte de Dreux, Philippe Euesque de Beauuais, Henry Euesque d'Orleans, Guillaume seigneur de Torcy, Bry Contre-Robert & Suilly, & Jean de Brienne, & la fille fut Alix de Dreux: l'aîné des fils, qui succeda à Robert de France, fut Robert de Dreux, d'autar que le Roy de France ne l'estend que sur les premiers chefs, & qu'il faut que ceux qui sortent de ces chefs, portent le nom de leur apanage, ou (s'il n'y en a de leur alliance) second du nom, lequel fut alié en l'illustre maison de Coucy, espousant Yolant fille aînée de Raoul de Coucy, issu de Thomas de Marle cy dessus mentionné, mais dissemblable en meurs à son aieul: & ce Raoul (ainsi que j'ay dit cy dessus) auoir espousé Agnez fille de Baudouin Comte de Hainault, & sœur de Laurence femme de Bouchard second du nom Baron de Mommorancy. De ce Robert second & Agnez de Hainault vindrēt quatre fils & six filles: l'aîné des fils fut Robert troisieme du nom Comte de Dreux & de Brienne, le second fut Henry Archeuesque de Rheims, le troisieme Jean surnommé de Brienne, lequel espousa Alix Comtesse de Mascon, ainsi le dit le seigneur du Tillet, mais en la succession des Comtes Masconnois il ne se trouue en ces temps qu'une Beatrix Comtesse de Mascon, Chalon & Salins fille de Renauld & espouse de l'Empereur Federic Barberousse, si ce n'est que plusieurs fussent titulaires de ce Comté, & que Robert eut espousé l'esperance de la succession, laquelle fut depuis appropriée au Roy Louys pere de saint Louys, par achapt qu'il en feir de Guillaume Comte de Chalon, & fils d'Estienne Comte de Bourgoigne: mais le seigneur du Tillet dit que ce Jean de Brienne & Alix de Mascon decedās sans hoir, leur Comté de Masconnois vint à saint Louys, qui l'incorpora en la couronne. Le quatrieme & dernier des fils de Robert le Jeune, fut Pierre de Dreux surnommé Mauclerc, Comte de Bretaigne à cause de sa femme, duquel nous ferons mention cy apres: & quant aux filles, l'aînée fut mariée au Comte de Bourgoigne seigneur de Salins: la seconde au Côte Henry de Bar: la troisieme fut mariée au Comte d'Eureux, d'où sortit vne fille mariée à Alphos fils du Roy Jean d'Acre & de Hierusalem & Bouteiller, c'est à dire grand Eschanson de France: la quatrieme fut Abbessse de Fontevaux: la cinquiesme nommée Ilabeau fut femme du Comte de Roussy: & la sixiesme espousa le seigneur du Chastel, & fut mere de Hugues du Chastel, lequel querella la seigneurie de Sorel contre son oncle Robert de Dreux troisieme du nom: & gisent le susdit Robert second, & Yolant de Coucy son espouse en l'Abbaie de Brienne fondée par son pere & predecesseur. Robert troisieme du nom Comte de Dreux, & de Brienne espousa Eleonor fille & heritiere du seigneur de Valery, de laquelle il eut troys fils & vne fille: l'aîné eut a nom Jean premier du nom: le second fut Robert, le troisieme Pierre: & la fille se nomma Yolant, femme de Hugues quatrieme du nom Duc de Bourgoigne, laquelle Paradin appelle Beatrix en ses genealogies. Jean de Dreux premier du nom Comte de Dreux & de Brienne, & Sire de saint Valery espousa Marie de Bourbon fille troisieme d'Archambault surnommé le Grand, seigneur de Bourbon, de laquelle il eut deux fils & vne fille, l'aîné eut à nom Robert quatrieme du nom Comte de Dreux: & le puisné fut frere Jean de Dreux de l'ordre des Templiers: la fille estoit nommée Yolant, femme en premieres nopces d'Amaulry seigneur de Craon en Anjou, d'ont n'eut enfans: & en secondes de Jean Comte de Damp-martin, duquel elle eut Regnault Comte de Damp-martin: ce Comte Jean de Dreux mourut en l'isle de Chipre au premier voyage que feir le Roy saint Louys en la terre sainte l'an mille deux cēs cinquante & vn & y fut enterré, & sa femme gist en l'Abbaie de Brienne: Robert frere de ce Comte Jean espousa Clemence Vicomtesse de Chasteaudun de laquelle il eut Alix fille unique, qui fut femme de Raoul de Clermont & seigneur de Néelle sous le Roy Philippe le Bel, lequel mourut a la journée de Coutray: & apres elle espousa Monsieur Guillaume de Flandres frere du Comte de Flandres, & dict de Dampierre frere de Guy d'Auennes. Robert Comte de Dreux quatrieme du nom espousa Beatrix fille de Jean Comte de Montfort l'Amaulry, & de Jeanne de Craon, dont il eut deux fils & troys filles: l'aîné fut

*Maison de  
Coucy al-  
liée au sang  
Royal de  
France.*

Iean second du nom son successeur, & l'autre Robert de Dreux seigneur de Chasteau de Loir, qui mourut sans enfans : la fille aînée fut Yolant Roync d'Escoffe, cōme estât espouse d'Alexandre Roy d'Escoffe : mais estant veufue, conuola à secondes nopces, espousant Artus fils aîné de Iean second du nom Duc de Bretaigne : la seconde fille fut Ieanne de Dreux, mariée deux foys : la premiere à Iean Comte de Roussi, qui eut le Comté de Brienne en faueur de mariage, & lequel est demouré en la maison de Roussi : depuis tomba en la famille de Robert de Sarebruche Damoiseau de Comerrey, où il fut iusqu'à ce que Guillemette de Sarebruche le porta à son mary Messire Robert de la Marche seigneur de Florenge & Marechal de France, qui la laissa en la maison de la Marche : en secondes nopces Ieanne de Dreux espousa Iean de Bar seigneur de Puisaye fils du Comte Thibault de Bar premier du nom, & d'Ermençon de Luxembourg, bien que ce Iean ne soit mentionné par le sieur de Vassebourg : car d'estre fils de Thibault second il ne se peut faire, à cause qu'il mourut sans nul hoir de son corps : & de Iean de Bar & Ieanne de Dreux vint Peronnelle de Bar : la troisieme fille de Robert quatrieme du nom Comte de Dreux fut mariée au seigneur de Mommorency Matthieu second du nom fils de ce grand Matthieu de Mommorency qui fut Connestable de France & frere de Guy de Laual, afin que lon voye qu'en vn mesme temps la maison de Mommorency estoit alliée aux maisons de France, de laquelle estoient les Comtes de Dreux, & à celle de Flandres, la mere de Matthieu le Grand estant issue du Comte de Henault, ainsi que dit auons cy dessus. Iean second du nom Comte de Dreux, de Ponthieu & de Laigny, grād Chambellan de France, espousa en premieres nopces Ieanne de Beaujeu fille de Berault de Beaujeu seigneur de Mompensier, & de Vandalmode son espouse, de laquelle Paradin ne nōme point les enfans sauf l'aîné : de ce mariage issirent quatre fils, Robert, Iean, Pierre, & Symon de Dreux : & vne fille nommée Beatrix : en secondes nopces ce Comte Iean espousa Peronnelle de Suilly sœur de Henry seigneur de Suilly & veufue de Geoffroy de Lusignan, de laquelle il eut vne fille nommée Ieanne, mariée à Louys Vicomte de Toüars : & mourut ce Comte Iean au mois de Mars, & le iour vingtiesme d'iceluy de l'an de nostre salut mille cent trente neuf. L'aîné de ses fils Robert Côte de Dreux & seigneur de Mompensier cinquiesme de ce nō mourut sans hoir, quoy que son fils Ieā eut espousé Marie d'Anguien & en eut des enfans, lesquels decederēt fort petits : & par ainsi luy succeda son frere Iean de Dreux troisieme du nō, lequel mourut aussi sans hoir : par ainsi la succession vint au troisieme des enfans à sçauoir Pierre, qui eut deux femmes, la premiere fut Ysabeau de Melun de laquelle ne vint aucun hoir, & elle decedée, il espousa Ieanne de Thorigny, duquel mariage sortit Ieanne de Dreux : & ce pendant la veufue de ce Comte se remaria à Messire Bernard seigneur de Moreil & Brienne Marechal de France : & ce pendant Ieanne de Dreux fille vnique de Pierre mourut sans lignée, & luy succeda sa tante Ieanne de Dreux premiere femme de Louys Vicomte de Toüars : & ainsi prit fin ceste race quant à la ligne masculine de ce costé de Dreux, & vint le Comté à Symon de Toüars fils du susdit Louys & de Ieanne heritiere du susdit Côté : lequel Symon espousa Ieāne d'Arthois fille de Iean d'Arthois Comte d'Eu, qui mourut sans enfans : par ainsi ses sœurs Peronnelle & Marguerite de Toüars transporterent au Roy Charles cinquiesme du nom leur part du Comté : & ainsi la lignée des aînez deffaillit, & le Comté vint par acquisition à la couronne : d'autant que Symon le dernier des freres mourut auant que le Comte Pierre son aîné, sans qu'il eut hoir pour empescher que les filles de Toüars ne vinsent à ceste succession : d'autant que Symon estant mort auant Pierre, & en ligne collaterale n'y ayant point de representation, les enfans dudit Symon furent exclus de la succession du susdit Comté de Dreux : l'aîné desquels nommé Gauvain eut trois fils & vne fille, à sçauoir Philippe de Dreux, & l'aîné des fils de Gauvain se nomma Symon de Dreux qui espousa Ieanne de Vendosme, & ne laissa aucuns enfans : furent ses biens confisquez à cause qu'il suiuit le party des Angloys & Bourguignons. Le second fils fut Iean de Dreux seigneur de Homble, marié à Ieanne du Pleffis, mourut sans lignée : le troisieme fut Gauvain seigneur de Rigny, qui eut de sa femme Ieanne vn fils nommé Robert de Dreux, auquel le Roy Charles septiesme donna de la confiscation de son oncle Symon de Dreux mille liures de rentes, & pour ce le don des plaines armes de Dreux luy estoit escheu : & il espousa

espousa Guillemette de Selgy, & en eut cinq enfans mâles, & vne fille nommée Catherine de Dreux mariée à Messire Louys de Brezé grand Seneschal de Normandie qui mourut sans enfans: les fils de Robert furent Gauvain de Dreux Baron d'Esures, marié à Helaine de Harnes, dont vint Nicolas de Dreux qui submarié deux fois, la première à Catherine de Brezé mere du susdit grand Seneschal, & la seconde à Charlotte de Moüy sans qu'il laissast aucun hoir. Le second fut Jacques de Dreux seigneur de Boutetille, duquel vindrent deux filles: & à ces deux Gauvain & Jacques se donna leur tante Philippe fille de Gauvain: le troisieme fils fut Perceval de Dreux seigneur de Picourré: l'autre fut Louys de Dreux. Il se trouue vn Robert de Dreux seigneur de Baigneux souverain, c'est à dire grand Maistre de France qui eut Beatrix de Collandon pour femme, & viuoit sous le Roy Philippe de Valois, lequel est reconnu pour cousin par Robert sixiesme du nom Comte de Dreux: & ainsi reconnu estre descendant de Philippe premier du nom Comte de Dreux: & le Comte Jean second du nom l'ordonna exécuter de son testament l'an mille trois cents trente & vne de luy & de la susdite Beatrix vindrent fils & fille, à sçauoir Beatrix de Dreux femme de Thibault Baro de Mathefelon en Anjou & seigneur de Duretal: le fils fut Robert de Dreux seigneur de Beu, Baigneux & Beauuois qui espousa Ysabeau de Sangeuille, & eut fils & fille: ceste cy fut nommée Jeanne, mais ne se trouue le nom du fils: en somme ceste race de ce costé est esuanouye & ne s'en trouue memoire aucune pour deux causes, la principale desquelles est que les armes de France n'estoyent lors communiquées aux enfans puisnéz de la maison Royale, ains prenoient celles des maisons esquelles ils estoient, ainsi qu'il en est aduenu aux familles Royales de Dreux & de Courtenay, d'où vient que les maisons du sang ne s'ont reconnues. ne se sont faits respecter ainsi qu'ils deuoyent, car s'ils l'eussent fait, il n'y a homme qui eut sceu empêcher que leur nom, & reputation n'eut demeuré en vigueur, tout autant qu'il y eut eu des mâles portans le nom & armes de Dreux & Courtenay: mais l'abaissement d'eux, tant pour estre reculez des affaires que pour estre alliéz plus par auarice, que pour conseruer leur grâdeur, a esté cause que depuis que le Comté fut acquis à la couronne, le nom de Dreux vint aussi à mespris, & en fin est demeuré sans ranc, grandeur, ny memoire. Plus aduisez ont esté les Princes des maisons d'Anjou de Valois & de Bourbon, lesquels en quelque alliance que soyent entrez, n'ont iamais laissé eschapper ny le droir des armes des Lys, ny le ranc que doiuent tenir les Princes du sang, ainsi que leurs parents cy dessus nommez, & desquels il nous faut encor parler, & despecher brièvement les genealogies, au moins celle de Courtenay, laissant celle de Pierre de Dreux iusqu'à tant que nous le ferons venir à la succession de Bretagne. De la race de Courtenay. La maison de Courtenay bien que de premiere origine fut rangée parmi la simple noblesse des Francs-Gaulois, si a elle tousiours esté si illustre & segnalée que les grands Seigneurs y ayans pris alliance, elle a creu iusqu'à là que d'estre en fin allée à la maison de France, donnant des Monarques & Empereurs au Leuant, ainsi que l'histoire vous fera voir, & que j'espere vous deduire par ceste genealogie, de laquelle l'honneur est deu pour la plus-part au feu seigneur du Tillet, qui a iustifié ses escrits par les parchartes, & instructions de la court souveraine de ce Royaume: Pierre de France donc fils de Louys le Gros perdit son nom & armes par l'alliance qu'il prit en la maison de Courtenay en la façon que ie vay vous dire. Il est donc certain que Iosselin de Courtenay cheualier fort renommé ayant espousé la fille du Comte de Joigny Geoffroy, il en eut deux fils Guy & Regnault Comte de Joigny: & depuis conuolant à secondes nocces il espousa Ysabeau fille de Milon seigneur de Mon-lehery, duquel auons fait cy dessus mention parlant des guerres de Louys le Gros contre les seigneurs de ce Royaume: de laquelle Ysabeau il eut trois fils, à sçauoir Milon de Courtenay, Iosselin Comte d'Edesse en Leuant, & celui qui tint la main à Baudouin second pour venir à la couronne de Hierusalem, & renommé pour vn grand Capitaine par Guillaume Archeueque de Tyr, qui le fait parenr des Princes de Boloigne: le troisieme fils de Iosselin de Courtenay fut Geoffroy. L'ainé à sçauoir Milon espousa la sœur du Comte de Nevers, de laquelle il eut trois fils, à sçauoir Guillaume, Iosselin & Regnault: des deux premiers n'est parlé autrement, mais du troisieme, à sçauoir Regnault il est dit qu'il eut deux filles, l'ainé eut a nom Ysabeau de Courtenay, qui fut l'espouse de Monsieur

Pierre de France fils aîné de Louys le Gros, & frere du Roy Louys le Jeune, & pere de Pierre Côte d'Auxerre, depuis Emp. de Constantinople: & la seconde fille de Regnault fut femme du seigneur d'Anallon & de Suilly: Milon de Courtenay pere de Regnault & Côte d'Auxerre de par sa femme est enterré en l'abbaye de Fontaine au Diocèse de Sens fondée par ces Seigneurs de ceste premiere race de Courtenay, laquelle portoit d'or à troys tordaux de gueule. Or Pierre de France espousant la susdite Ysabeau de Courtenay, fallut q par l'accord & traité de matiage, prit le nō & armes de sa femme, qui luy porta Courtenay & Montargis, afin que le nō de Courtenay ne perist point, & que sous le nom de Frâco fut sa race autorisée. De ce mariage vint fils & fille, laquelle eut a nō Alix de Courtenay qui fut femme de Geoffroy Martel Côte d'Engoulesme, duquel mariage issit Ysabeau depuis Roynne d'Angleterre, femme du Roy Iea sans terre, & aupatant femme de Hugues Côte de la Marche. Le fils de Monsieur Pierre de France espousa en premiers nopces Agnez fille vniue & heritiere de Gien & du Côté de Nevers qu'elle quitta au Roy Philippe Auguste, & s'appelloit ceste dame Mahault, de laquelle Pierre eut vne fille nommée aussi Mahault mariée à Heruert fils de Geoffroy de Gyen seigneur de Cosne sur Loire & d'Auxerre: laquelle estat veufue se remaria à Guy Côte de Forest, duquel elle n'eut enfans: & d'autât que Pierre de Courtenay voulut cōme baillistre iouyr du bié de sa fille, il y eut debat entre luy & son gendre, mais tout fut appaisé le Roy s'en entre-mettant, avec cōdition que Pierre iouïroit tāt qu'il seroit en vie de Tonnerre & Auxerre lors etigé en Côté. De ceste dame & du Comte Heruert, ne demoura qu'une fille nommée Agnez, accordée à Monsieur Philippe de France fils de Philippe Auguste, mais ce mariage n'eut effait: & ainsi elle eut pour mary Guy de Chastillon Comte de saint Paul, lequel moutut avant son pere, les enfans duquel Guy n'heriterent, d'autant qu'en ce pays la representation en ligne directe n'a lieu, mais herita Hugues frere du susdit Comte Guy, qui fut pere du bon Comte Huon de saint Paul, auquel escheut apres le Comté de Bloys & lors il donna saint Paul au fils de Guy son frere & d'Agnez de Gien, du mariage desquels issit fils & fille, le masle fut Gaucher de Chastillon seigneur de saint Aignan, marié à Jeanne de Boloigne fille vniue de Philippe de France Comte de Boloigne: & la fille fut Yolant femme d'Archambaut le Jeune qui herita à ses pere & aieul. Au reste, Pierre de Courtenay fils de Pierre de France espousa en secondes nopces Yolant sœur de Baudouin Comte de Flandres & de Hainault, laquelle auoit esté accordée à Henry le Large Comte de Champagne: & ainsi apres le decez de Baudouin & de Henry son frere, l'Empire de Grece escheut à Pierre de Courtenay, à cause de sa femme: duquel mariage vindrēt deux fils & deux filles: l'aîné fut Robert, q luy succeda en l'Empire, l'autre fut Philippe Marquis de Namur, qui mourut sans hoirs: les filles furēt Yolāt Roynne d'Hōgrie, & la seconde fut femme du Côte de Viēne en Autriche. On met en auant vn Pierre de Courtenay homme d'Eglise & Comte d'Auxerre, & de Tonnerre fils de cest Empereur: mais le seigneur du Tillet ne le peut auouër pour legitime, d'autant que du ptemier liēt l'Empereur n'eut qu'une fille, qui est Mahault cy dessus nommée & Comtesse d'Auxerre & Tonnerre: & du second liēt il n'eut que les fils & filles ja recitez. De l'Empereur Robert vint fils & fille, à sçauoir Elyzabeth mariée deux foys, la premiere à Gaucher fils du Côte de Bray sur Seine, qui mourut oultre mer sans auoir lignée: la seconde à Eude seigneur de Montigny en Bourgoigne, duquel mariage sortirent plusieurs enfans: le fils de Robert fut Baudouin Empereur Latin de Constantinople chassé de l'estat par Michel Paleologue, ainsi que verrons en son lieu: & espousa cestuy Marthe (d'autre la nomment Marie) fille de Jean de Brienne Roy de Hierusalem, & de Berengarde fille du Roy Alphons de Leon & Castille neufiesme de ce nom: duquel mariage ne demoura qu'un fils nommé Philippe lequel se porta tousiours pour Empereur de Constantinople, mais il n'en eut que le tiltte: & cestuy espousa Bearrix de Sicile fille de Charles de France ptemier du nom Roy de Naples & Sicile & Comte d'Anjou: & de ce mariage ne vint qu'une fille nommée Catherine laquelle se portant pour Emperiere de Constantinople, fut pour telle declairée par le Pape Boniface huitiesme (grande simplicité des Princes & insolence du Pontife d'alors) & pource l'espousa Monsieur Charles de France Comte de Valois & frere de Philippe le Bel Roy de France: & ainsi prit fin la famille de Courtenay des aînez d'icelle

*dieelle en ceste fille, pour ce fault regarder la branche des puisne. J'ay dict que de Pierre de France & de l'heritiere de Courtenay, vint Pierre Empereur de Constantinople: mais oultre cestuy, il y eut encor vn fils nommé Robert de Courtenay, lequel fut grand Bouteiller, c'est à dire Eschanson de France; qui espousa Mahaut de Mehun fille du Seigneur d'Yeu, & trauailla fort ce Robert en la guerre contre les Albigeois heretiques, & vesquit fort longuement: il eut six fils, & vne fille nommée Ysabeau de Courtenay mariée à Iean Palarin: il se trouue vne autre fille, mais estant mal dotée, & sa femme estant nommée Constance, il appert qu'elle n'estoit point legitime. Quant aux fils de ce Robert, l'aisné eut à nom Pierre, qui fut marié deux fois, la premiere à Annette de Joigny, heritiere seule de Joigny, de laquelle il eut vne fille nommée Perrette Dame de Chasteau-Renard: & en secondes nopces il espousa Peronnelle de Mont-fort fille de Symon de Mont-fort Comte de Lincesstre en Angleterre, de laquelle il eut aussi vne fille, laquelle espousa Robert Comte d'Arrois, & fut seule & principale heritiere de son pere. Le second fils de Robert de Courtenay fut Philippe Seigneur de Chammolin & Chasteau-Renard, qui mourut sans hoirs: le troisieme auoit à nom Raoul, qui fut Archeuesque de Rheims: le dernier fut Messire Guillaume de Courtenay, que son pere pensoit faire d'Eglise, mais il ne voulut y entendre, fut Comte de Sancerre par donation, & eut deux femmes Marguerite la premiere, & la seconde Agnes Dame de Chateaufort, sœur de Guy de Torcy sieur de Bacone, & de Regnault de Torcy: de ce mariage vindrent trois fils & trois filles: la premiere fut Mahaut Comtesse d'Auxerre, Catharine Vicomtesse de Chateaudun, & la troisieme fut femme de Guillaume de Bourbon. Les fils de Guillaume, furent Robert, Pierre & Iean de Courtenay: Pierre mourut sans enfans, & luy succederent les deux freres Robert & Iean: Robert fut Archeuesque de Rheims, & Iean son frere eut le gouuernement du tempotel de cest Archeuesché, espousa la fille de Iean de Sancerre Seigneur de saint Bricon sur Loire, auquel Iean succeda la niepce du Comte d'Auxerre: & d'eux vindrent six fils, & vne fille: l'aisné fut Iean de Courtenay Seigneur de Champigresse & saint Bricon, & les autres Philippe Chanoine de Rheims & Laon, Pierre qui ne laissa qu'une fille mariée à Messire Iean de Beaumont: l'aisné espousa Marguerite de saint Vallery, & en eut deux fils, à sçauoir Iean qui mourut sans enfans: & par ainsi Pierre son frere luy succeda, & eut entier l'heritage de son pere. Cestuy espousa Agnes de Melun, Dame du Bleneau, de laquelle il laissa deux fils, & deux filles: l'aisné estoit Pierre de Courtenay Chenalier, qui espousa Ieanne Brage, fille de Messire Blanchet Brage, Seigneur de saint Maurice, & Maistre d'hostel du Roy Charles sixiesme, ne laissa qu'un fils, nommé Iean de Courtenay, qui vendit toutes ses terres n'ayant point d'enfans: & sa femme Catherine espousa (luy estant decedé) Messire Guillaume de Coligny, qui à cause d'elle fut Seigneur de Chastillon sur Loing: & ainsi les pleines armes de Courtenay vindrent à Messire Iean de Courtenay fils puisné du susdit Robert & d'Agnes de Melun: les filles duquel furent Agnes & Marie: ce Messire Iean leur frere Seigneur de Bleneau espousa Catherine de l'Hospital, fille de François de l'Hospital, Seigneur de Choisy: d'elle il eut cinq fils, & trois filles, l'aisné fut Iean de Courtenay, Seigneur de Bleneau, les autres Guillaume, Regnault Seigneurs d'Arablai, Pierre Seigneur de la Ferré, & Charles de Courtenay Seigneur de Romeney: les filles furent Agnes femme de Iean de saint Pierre: Ysabeau, & Catherine: la race de Guillaume Seigneur d'Arablai est faillie: & celle de Pierre dure encore, qui espousa la fille du Seigneur de la Roche sous Victry: de laquelle il eut trois fils, l'aisné fut Hector de Courtenay marié à Claude d'Anceuille, duquel mariage vint René de Courtenay: le second fut René Seigneur de Cheuillô qui eut deux fils: & le troisieme fut Charles de Courtenay Seigneur de Baillon, duquel & de sa femme Claude vindrent trois fils, à sçauoir François, & frere Claude Cheualier de saint Iean de Hierusalem, & l'aisné eut à nom Iean Seigneur de Bleneau, qui espousa Marguerite fille du Seigneur de Blaquefort, de laquelle il eut vn fils nommé Iean de Courtenay, marié deux fois, la premiere à Catherine de Boueuillier, puis à Helaine de Bar, de laquelle il eut quatre fils, l'aisné Messire François de Courtenay Cheualier Seigneur de Bleneau: les autres furent Philippe, & Frere Iean Cheualier de saint Iean de Hierusalem, & Anne: François l'aisné fut marié*

R R r r



deux fois, du premier lié n'eut que filles, mais du second eut deux fils mineurs d'ans: & ainsi la posterité de Robert de Courtenay est paruenue iusqu'à nostre temps, pour ce fait voir les deux derniers fils de M<sup>se</sup>ur Pierre de France, & d'Ysabeau de Courtenay, des quatre qu'il en eut: le troisieme desquels fut Jean de Courtenay, & le quatrieme M<sup>se</sup>ur Guillaume de Courtenay, seigneur de Talay, qui de sa femme Alix eut plusieurs enfans: l'aîné fut M<sup>se</sup>ur Robert Seigneur de Tanlay, l'aîné des enfans duquel fut appelé Robert, & espousa Agnes de saint Yon: & Philippe son frere eut à femme Phileberte de Chasteau-fort, & eu eut deux fils, & vne fille, Jeanne de Taulay mariée deux fois, premierement à Jean de Chauigny, seigneur de Sautour, puis à Hugues Postel: les fils furent Pierre de Tanlay (notez que ceux de Courtenay issus de Guillaume dernier fils de Pierre de France, laissant le nom de Courtenay, prindrent celui de Tanlay par accord passé au contract de mariage) & mourut ce Pierre sans enfans, auant son pere: l'autre fils fut Estienne de Tanlay, qui espousa Marguerite de saint Valery, en eut vne fille vniue Jeanne de Talay, mariée deux fois, la premiere à Guillaume de Plessy, puis à Robert de Chalons: & ayant ceste branche de Courtenay pris le nom de Tanlay, prit cinq lambceaux d'azur, afin d'estre differente à celle de Robert de Courtenay grand Bouteiller de France, bien qu'on voit en plusieurs armoiries anciennes de Tanlay que le champ est semé de fleurs de lys pour monstrier qu'ils sont issus de la maison de France. Au reste, il s'est veu en Angleterre des Seigneurs de ceste maison de Courtenay, qui ont esté alliez, & avec le sang Royal & avec des filles des plus gr<sup>s</sup> Seigneurs Anglois, lesquels Seigneurs de Courtenay ne sont du sang Royal de France, ains de la premiere ligne de Courtenay, & à sçauoir de l'osselin Comte d'Edeffe en Leuant: car il ne selyt point que ceux de Bleneau (qui durent encor ny de Tanlay, se soyent onc retirez de la foy & obeissance des Roys de France, ausquels ils ont cest honneur que d'appartenir, au moins d'alliance, comme estans issus de la premiere souche des Capets.

## DE L'ADVENEMENT DE LOVYS LE IEUNE

à la couronne, Et comme il visita son Royaume, & appaisa quelques esmeutes.

### CHAPITRE XLVI.



A quel  
age Louys  
le ieune  
vint à la  
couronne.

Esposés  
du Roy  
Louys le  
ieune.

Thibault  
le Bon Co-  
te de Bloys  
appelé  
Procureur  
de France.

PEINE estoit la France en repos, rant pour les querelles appaisées d'entre le Roy & les Seigneurs du Royaume reuoltez, les vns pour vne occasion, les autres pour vne autre, & pour la conuienece du Roy deffunct, en la cause de l'un & l'autre des pretendans à la couronne d'Angleterre, quand voicy le Royaume François qui tomba entre les mains d'un Enfant: veu que Louys le ieune n'eut sceu auoir plus hault de seize ans lors que son pere mourut, & qu'il espousa la fille d'Aquitaine: qui fut la premiere de ses femmes, d'autant qu'il en eut trois, à sçauoir Eleonor d'Aquitaine, fille & heritiere de Guillaume cinquieme du nom, Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, de laquelle il eut deux filles, à sçauoir Marie de France mariée à Henry le Large Comte de Champagne & de Brie: la seconde fut Alix femme de Thibault quatrieme du nom Comte de Bloys, & frere du susdit Henry, & surnommé le Bon, qui fut appelé en ses tiltres Procureur du Royaume de France, c'est à dire Regent: mais apres le diuorce fait avec la susdicte Roïne Eleonor autant legerement, que dommageablement pour le Royaume de France & suiets d'iceluy, duquel nous parlerons en son lieu, le Roy espousa Constance fille d'Alphons septiesme du nom, & portant le tiltre d'Empereur d'Espaigne, les nopces de laquelle furent celebrées à Orleans, où elle fut couronnée par Hugues Archeuesque de Sens: & de laquelle il eut vne fille nommée Marguerite, mariée en premieres nopces au Roy d'Angleterre

Henry

[illegible]

alors maintenue en son excellence, quand les Roys n'ont rien entrepris sur l'estat des Prelats, & que ceux cy n'ont plus donné à leurs affections, qu'au deuoir qui les oblige à la couronne. Ce fut donc à Paris que Louys assembla son Parlement, pour le prouffit du Royaume, & pour y ordonner des Loix propres au tēps, & lesquelles confirmassent les anciennes ordonnances: & a esté vne grande faulte à nos ancestres qui ne nous ont rien de l'istē par escrit des affaires traitées, ny des saints Edits, & louables constitutions faites en ces assemblées, & lesquelles sont l'ornement & l'ame de l'histoire: comme ainsi soit, & que les Roys sont créez pour faire iustice, & ces conseils erigez pour dresser le droit & les Loix que les Roys establisent sur le peuple. Au reste, l'ay à vous marquer icy vn point touché par l'Abbé Suger, parlant en cest endroit de l'heur qui faisoit lors ce Royaume: car il dit que de tant plus grande estoit la ioye des François alors, comme ils se voyoyent commandez par vn vray & legitime heritier de la couronne: voyans leurs voisins en trouble, à cause du deffault des hoirs masles, ainsi qu'il proposē, & de l'Anglois pour la succession duquel débattoyent l'Angeuin, & le Comte de Bloys, & de Boloigne: & de l'Empire, lequel (comme il dit) estoit alors decheu de sa gloire & grandeur, pour ce qu'apres la mort de Henry cinquieme, il n'y auoit plus auon hoir legitime du sang ancien qui fut pour y succeder: d'où s'ensuyuirent de grans malheurs, guerres, sacs de villes, & infinis meurtres & ouines. Je dis cecy, afin qu'on voye que iusqu'apres la mort de Henry susdit, les Empereurs n'ont guere pratiqué l'Electiō, ou fils en ont vsé, elle a esté comme ombrageuse, ainsi que depuis elle le fut lors que l'Empire tomba en la maison de Sueue: & es mains de Federic surnommé Barberousse: & n'y auoit forme de ceste pretendue election autre que la confirmation que ces Empereurs receuoient du Pape lors qu'ils se faisoient couronner à Rome. Car sans ceste premiere submission, ils se fussent maintenus en la succession à iamais, & eussent laissé l'Empire hereditaire à leurs enfans & plus proches: là où auans receu establisement du saint siege, & prenants la couronne du Pape, & non d'ailleurs, comme estant en sa puissance de les inuestir de l'Empire, il s'en est ensuiuy que ce qui estoit hereditaire aux enfans de Charles le Grand, & depuis aux premiers Allemans, est ores dependant de la volonté des Papes, lesquels appointent ou desappointent ceux qui depēdent d'eux suyuant leur desobeissance, ainsi que la pratique nous fera voir cy apres, d'où sourdirēt de grans maux & scandales par toute la Chrestienté. Tant y a que lors Lothaire Empereur estant mort, les Romains & Allemans furent quatre moys sans Prince, à cause des contentions de ceux qui aspiroyent à l'Empire: & ce pendant que Louys le Jeune attendant son age plus meut se venoit cōy à Paris, faisant droit à ses suiets par ses parens & fidelles seruiteurs: Theodorice d'Elfacc Comte de Flandres, lequel auoit espousé Sibylle fille de Foulques d'Anjou Roy de Hierusalem, assemblant le Conseil de Flandres au moys de Feburier à Hipre, où les Loix anciennes, qu'ils nomment la paix de Flandres, furent restablies, & là prenant congé des estats, laissant la charge de son pays à Sibylle son épouse, passa en la Terre sainte avec vne fort belle troupe de noblesse, pour secourir son beau-pere, qui lors auoit la guerre contre le Caliphe d'Egypte. l'ay dit cy dessus comme Louys le Gros se preualoit de la guerre des deux pretendans à la couronne Angloise, & leur tenoit le bec en l'eau, afin que leur debat seruit de repos à ses terres: or durant cecy, & Estienne iouissant de la couronne Angloise, comme les Escossois soustinsient le party de Mathilde, à cause que Dauid leur Roy luy estoit parent fort proche, voicy Estienne de Bloys qui semond l'Escossois à luy faire hommage des terres qu'il tenoit en Angleterre, du costé de Hundinton, & de Northombelland (ainsi parle l'histoire d'Escoce, là où les Anglois tant anciens que modernes, dient & maintiennent, que les Roys d'Escoce faisoient iadis hommage aux Roys d'Angleterre de toutes leurs terres & Seigneuries, surquoy ie ne veux débattre plus longuement) & que là où il refuseroit de faire son deuoir, qu'il fasseraist de la guerre à toute oultrance. Dauid qui auoit la cousine Mathilde, denie tout à plat cest hommage à Estienne, disant, qu'il ne pouoit iurer la foy en deux endroits, & que de ja il auoit fait son deuoir enuers Mathilde, la vraye & legitime heritiere du Royaume, la foy promise à laquelle il ne violeroit pour mourir. De là vint la guerre fort sanglante & cruelle, car Estienne entrant en

Escoce y

Escosse y feit de grans ravages, comme aussi les Escossois vserent de reuence : & en fin y eut bataille, laquelle fut fort preiudiciable aux Anglois, y mourant la plus-part de la noblesse : ce qui fut cause qu'Estienne accorda avec Dauid, & luy quitta l'hommage qu'il luy demandoit, luy laissant les terres susdites en souueraineté à jamais. C'est horreur que d'ouyr ce que Mathieu Paris dit, de la fureur & cruauté des Escossois assaillis par Estienne, disant : qu'ils fendoient & diuisoyent les femmes grosses routes en vie, & que tirans leurs petis enfans de leurs ventres, ils les iettoient en hault, & les recucilloient sur les fers de leurs lances & piques : qu'ils massacroyent les gens d'Eglise sur les autels, & faisoient d'autres abominations, que ie ne scay si ie les dois croire. Ce n'estoit assez pour le malheur du Roy Anglois, si encor il n'eut esté affligé en son pays par seditions & diuisions domestiques : d'autant que Mathilde sachant que son mary faisoit ses affaires en Normandie, & que le Roy Louys le Jeune ne luy donnoit aucun empeschement, & voyant les Escossois tourmenter les pays qui obeissoient à Estienne, elle vint assieger le fort de Doure, & pratiqua ce pendant plusieurs Seigneurs Anglois, tels que furent Guillaume Talebot, les successeurs duquel se sont faits si bien cognoistre en Guenhe : lequel tint le Chasteau de Herford contre Estienne pour Mathilde. Robert frere naturel de la Princeesse, & Bastard du defunct Henry, Comte de Glouernie, tenoit Led & Bristoye, & plusieurs autres s'estoyent emparez d'autres places, entre lesquelles Salisbery fut assiegé, & pris par le Roy, lequel y feit pendre la plus-part de ceux qu'il trouua dedans, & ce fut la cause pour laquelle ceux de Doure se renderent à la Royne. Ce nonobstant Estienne passa oultre, & fut combattre les Escossois, où la bataille estant vn long temps douteuse, & les Anglois presque esbranlez, & prests à tourner le dos : en fin le mal-heur tomba sur les Escossois, lesquels ayans perdu plusieurs milliers d'hommes, furent contraints de tourner le dos, & se sauuer à la fuite. Et au mesme temps qu'Estienne triompha des Escossois, & feir ses affaires en Angleterre, il perdit en Normandie les places de Hiesmes & Bayeux, & Falaise fut assiegée par Geoffroy Comte d'Anjou & mary de Mathilde. On dit qu'en uict ce temps, & l'an de nostre salut mille cent trente-neuf, mourut vn homme en Gaule, nommé Jehan des Temps Gentil-homme de maison illustre, le quel on tenoit auoir ataint l'age de trois cens soixante & vn an, ayant vescu depuis Charles le Grand, duquel il se disoit auoir esté Escuyer : que si cecy est vray, il est aussi remarquable, veu qu'on ne trouue point des hommes depuis les premiers siecles, qui ayent vescu si longuement : au reste il en doit estre quelque cas, puis que tous les auteurs anciens le reciter. J'ay dit cy dessus, come quelques vns ont escrit, que l'Empereur Henry s'estoit demis de son Empire, & la cause de telle opinion : or en ce temps fut trouué vn galan en Allemagne, lequel par certain espace de temps, alloit par tout se vantant estre le susdit Empereur, si bien qu'ayant attiré plusieurs, & causé de grandes seditions & esmeutes, & des meurtres infinis, à cause que les vns le deffendoient & soustenoyent pour tel, & les autres le blasmans de faulxeté & imposture : en fin neantmoins son fard fut descouuert, & luy roudy Moyné, & mis au Monastere de Clugny, pour y passer le reste de ses iours : trop douce penitence pour vray, eu esgard à la griueté du crime, lequel deuoit estre puny de la sorte mesme, que depuis Jeanne de Flandres chastia celui qui se disoit estre Baudouin son pere Empereur de Grece. Ce pendant Estienne Roy Anglois, ayant vent en poupe, entra en Escosse, brullant & laccageant, & passant rout sous la fureur du fer & des flammes, si bien qu'il contraignit le Roy Dauid, à luy donner son fils Henry pour ostage, & à luy faire le serment de fidelité, qu'il luy auoit denié : ce que fait, il commença à vser de cruauté non accoustumée, emprisonnant les Euesques, qu'il faisoit venir sous tiltre de bonne foy en cour, sans qu'il voulut les ouyr en leurs iustifications, ny les receuoit à se purger par l'ordonnance de la iustice du Royaume : & qui plus est, il l'attacha à ceux mesmes (comme j'ay dit) qui l'auoyent auancé, & lesquels faulxans leur foy promise à Mathilde, luy auoyent donné la couronne d'Angleterre. Qui est vn argument par lequel on voit, que si Dieu differe la punition d'vne grande faulte, ce n'est pour la laisser impunie, ains pour donner espace de repentance, ou vn plus grief iugement sur euluy qui aura commis l'offence : ioint que ordinairement on

voit que ceux que la vertu recommandoit estans petis, & iouissans d'une mediocre fortune, estans aggrandis & haulceez en honneur ils s'esgarent, & quittans la iustice s'adonnent à roure cruauté & tyrannie: & ne vous en scauoy alleguer vn plus beau exemple que de ce Roy Estienne, lequel lors qu'il n'estoit que simple Comte de Blois, porroit le tiltre du plus courtoys & affable Prince de son temps, mais estant fait Roy, soit que l'ambition le feit oublier, ou que les deffiances luy ostassent la bonté de son naturel, il deuint si insupportable, que ses amys le fuyoyent, ses voisins le redoubroyent & hayoyent, & ses suiets l'abominoyent comme chose plus que d'establie. En France lors on ne se soucioit que de se resiouir, & de faire seruice à Dieu, de sorte que les plus grans consacroyent leurs enfans aux Eglises: comme ainu soit qu'en l'an de nostre salut mille cent quarante, Monsieur Henry de France, frere du Roy Louys le Jeune fut rendu Moine à Cleruaux, & peu de temps apres, il paruint à l'Euesché de Beauuais, & les deux qui n'estoyent d'Eglise, & desquels auons parlé cy dessus, à scauoir Robert & Pierre, furent auancez par les mariages cy dessus mentionnez. Sous le Roy deffunct, & au commencement du regne de Louys le Jeune, l'Eglise Gallicane estoit illustrée d'un bon nombre d'hommes excellens, tels que Milon Euesque d'Arras, Prelat autant liberal que sage, docte & eloquent: Godeffroy Euesque de Langres: Hugues d'Auxerre: Hosten de Soissons: & Geoffroy de Chartres, & Alberic Archeuesque de Bourges: & entre les Abbez estoit Suger chef de la maison Royale de saint Denys & saint Bernard cogneu & prisé par tout l'Occident. Des hommes de grande erudition estoit renommé Richard de saint Victor Religieux Chanoine de l'Eglise Abbatiale de saint Victor lez Paris: comme aussi viuoit alors Dam Pierre Abailard, duquel nous ferons mention cy apres. En celle saison continuoit encor la guerre entre le Duc Conan de Breraigne, & le Seigneur de Vitré, qu'il auoit chassé de sa terre, & lequel (comme dit auons) ne pouuant estre en assurance, ny chez Iuhaël de Maienne, ny en la maison de Guy de Laual ses parens, enrichis par le Duc à ses despens, il se retira chez Guillaume Seigneur de la Guerche son beau-frere, là estant, & ne cessant de faire des courses sur la terre qu'on luy auoit ostée: le Breton qui ne desiroit que sa ruine, manda au Comte d'Anjou, le priant de luy enuoyer secours pour accabler le Sieur de Vitré, ennemy commun des maisons d'Anjou & de Breraigne, à quoy l'Angeuin ne faillit point, & ainu ses forces vniés avec celles du Duc Conan, on fut contre le Seigneur de Vitré & ses alliez & complices, à scauoir les Seigneurs de la Guerche, & son fils André de Vitré, Thibault de Mathefelon, qui auoit espousé la fille de Robert de Vitré nommée Marquise, & le Seigneur de Candé: & eurent bataille ensemble, laquelle le Duc & Comte perdirent, non sans leur confusion, & grand massacre de leurs hommes, d'où s'ensuyuit la recourance de Vitré par son Seigneur legitime. Or ay-ie oublié cy dessus à dire, que lors que les Poiteuins se mirent en deuoir de conquerir le Comté de Tholouse sur les heritiers de Raymond Comte de saint Gilles surnommé le Grand, le Comte de Barcelonne, duquel auons parlé cy dessus, à scauoir Raymond Arnault Berenger, oyant que Guitard Comte de Roussillon, celui qui peupla & fut fondateur de la ville de Perpignan, estoit decedé, il, qui auoit entrepris le voyage de Maiorque, ne laissa pourtant de poursuyure son entreprise, laquelle mise à fin, il reuint en Gaule, entra en Languedoch, & feit la guerre à Bernard Aton, lequel secouru par les Poiteuins, f'estoit emparé de la ville de Carcassonne, au desauantage de la maison de Foix, de laquelle le Cathelan estoit amy, & parent fort proche: & en auoit fait hommage au Comte de Poitiers, frustrant par là Alphons fils de Raymond, & Bertrand heritiers de Tholouse. Et feit tant ce Prince Barcelonnois, que sachant l'accord passé entre Mengarde Vicomtesse de Besiers, & mere du susdit Bernard Aton, & les Comtes de Foix touchant la place de Carcassonne, que le Foixien luy auoit quittée, il poursuyuit le droit du Tholoufain, & contraignit le Carcassonnois à quitter l'hommage fait au Poiteuin, & de iurer fidelité à l'heritier legitime de Tholouse. Et afin que nous ne laissons aucun coing de la Gaule, sans y donner quelque astrainte: en ce mesme temps viuoit Guy troisieme du nom, Comte de Vienne, ou Prince de Dauphiné, & fils de ce Guy second, qui le premier porta le tiltre de Dauphin de Vienne (l'occasion dequoy, ie confesse franchement ne vous scauoir deduire) laquelle nous

auons



avons dit avoir eu vne fille nommée Beatrix femme premièrement de Raymond Comte de Thoulouse, duquel elle n'eut enfans, & depuis d'Hugues Duc de Bourgoigne duquel fortit André qui succeda à son aïeul en la principauté de Viennne. Celle maison aussi commença produire les diuisions qui tant ont causé de scandales depuis entre les Comtes de Genéue issus de la maison de Sauoye & les Euesques de celle cité: comme ainsi soit que l'Euesque de Losanne se dit seigneur de sa ville, & le Comte de Genéue appelé Aymé s'en portast pour possesseur, la querelle alla si auant qu'en fin on en vint aux armes: le Comte fut mettre le siege deuant Losanne, & l'Euesque la défendit si gaillardement, qu'il força le Comte de leuer le siege. L'ay dit cy dessus que Lothaire Empereur mort, l'Empire vacqua quelques moys, & en fin fut esleu Conrad fils du Duc de Sueue & de la sœur d'Aymé Comte de Sauoye: duquel Empereur nous parlerons cy apres en son lieu, au sacre & election duquel le Duc Henry de Saxe ne consentant point, ne voulut aussi y estre n'y porter les ornemens Imperiaux que Lothaire luy auoit laissez, disant que Conrad n'auoit esté legitimemēt esleu, ains par force: neantmoins fut il en fin forcé de rendre les habits Imperiaux: & de la discorde de ce Duc avec l'Empereur Conrad, aduindrent de grands maux en Germanie: & fut ce Conrad oncle de l'Empereur Federic premier du nom & surnommé Barberousse. Et au mesme an de mille cent quarante & vn mourut le bō Empereur de Grece Carlo-Jan, la mort duquel est fort estrange, car estāt allé à la chasse & poursuyuant vn sanglier, il prit sans y penser vn espieu empoisonné, duquel pensant enfermer le sanglier, il se bleça soy mesme: d'autres diēt qu'il se bleça d'une fleche enuenimée en la main gauche, & bien que la blessure fut de peu d'effect, si est-ce qu'on n'y sceut onc pouruoir, & fallut que ce Monarque mourut, laissant deux fils & la diuision entre eux à cause de l'iniquité de son testament, pource qu'il prefera le puîné Manuël, à l'aîné nommé Isaac: & ce fut ce Manuël lequel traistreuusement traita les Princes Chrestiens allans en Palestine, & fut cause des mal-heurs desquels nous parlerons (Dieu aidant) pour suyuant l'histoire de Louys le Ieune.

*Des premiers succez du Roy Louys le Ieune estant venu à la couronne, & de la discorde entre luy & le Pape. CHAP. XLVII.*



ESTIENNE Roy d'Angleterre continuant la guerre contre sa cōsine Mathilde, & elle taschant par tout moyen de conquerir son heritage que l'autre luy detenoit, il ne passoit guerre moment de temps auquel quelque fait d'armes ne s'executast entre ces Roy & Princes: mais le plus grand fut le iour de la Chandleur de l'an mille cent quarante & vn, auquel rencontre fut si furieusement combatu de tous costez, que peu s'en fallut que toute la noblesse Angloise & Normande ne prit fin en ceste bataille, en laquelle le Roy Estienne, qui combattoit autant ou plus vaillamment que homme des troupes qui le suiuyent, fut pris par Robert Comte de Clocestre frere naturel de Mathilde, qui le presenta à sa sœur, & elle le fait lier & mettre sous bonne & seure garde. Et veritablement si ceste dame eut sceu alors user de sa felicité, c'estoit fait d'Estienne & elle n'eut eu plus de guerre, ayant l'estat paisible par la ruine de son cōpetiteur: mais elle n'ayāt que son frere Robert (apres le Roy d'Ecosse son oncle) en qui elle peut se fier du tout, aussi pour recouurer ce Robert elle oubliā le repos de son estat & l'assurāce de sa couronne. Car tandis que le Roy estoit captif, voicy que Robert de Clocestre vint assieger l'Euesque de Wintonen sa ville, qui estoit des plus loyaux seruiteurs du Blaisien: cest Euesque enuoye vers Guillaume Vicomte d'Hipre, duquel auons parlé cy dessus es affaires de Flandres, & qui n'estant se tenir en son pays, s'en estoit fuy vers Estienne qui l'aymoit & prisoit à cause de sa vaillance & industrie en l'art militaire. Guillaume marry de la prison de son Roy, ne cerchoit que les moyens de nuire à ce Comte si bien qu'il se tenoit pour assuré que la seule prison du Comte Robert seroit cause de la deliurāce du Roy: à ceste cause, ayant assemblé vn bon nombre des plus vaillans & assurez soldats de l'armée Royale, il vint à l'improuiste se ruer sur les assiegeans qu'il mit soudain en route: & luy fut la

RRrr iiiij

fortune s'heureuse, que Robert luy tomba entre les mains, lequel il enuoya prisonnier à la Roynne: espouse du Roy Estienne captif de Mathilde. Ceste prison estonna tellement la Comtesse d'Anjou, que pour l'auoir son frere, elle ne se soucia de redre le Roy & recommencer vne meslée, qu'elle eut peu mettre à fin en laissant le Roy longuement en prison, lequel elle eut fait venir à raison quant au fait du Royaume, & avec cela elle n'eut laissé de recouper son frere. En Normandie & pendant les affaires de l'Angoumois alloient bien, d'autant qu'il gagna le Comte Waleran de Meulan chef de la noblesse Normande qui suiuoit le party du Roy Estienne, & lequel Comte luy rendant les Chasteaux de Mont-fort & de Falaise, fait tant que les autres gentils hommes, qui sont depuis la riuere de Seine iusqu'aux bords de Rille, firent hommage au Comte Geoffroy le Bel mary de l'Empereur Mathilde. Au reste ce sont baies qu'encompar ces deliurances de prisonniers iudant paix entre Estienne & Mathilde, veu que la guerre alla tousiours en accroissant: entant que Estienne traualloit à establir la couronne & succession pour son fils, & Mathilde aspirait pour soy & les siens à vne mesme chose. La ieunesse de nostre Roy, & la facilité fut cause que Gauthier seigneur de Monroy Cheualier, s'oublant en ses façons & mesprisant la maiesté du Roy, fait des entreprises en l'an mille cent quarante deux contre les droits du Royaume & les ordonnances des Roys, faisant des exactions sur ses suiers & des courses sur les terres du domaine Royal, les habitans desquelles il rançonnoit tout ainsi que d'un autre ennemy. Ce que le Roy sçachant, s'esmeut contre luy & pour l'iniquité du fait, & pour le mespris de la maiesté Royale, & pource fut l'assailir en son fort, qu'il prit & rasa sauf la tour principale, & confisqua la seigneurie, faisant grace de la vie au seigneur d'icelle: ce qui estonna plusieurs qui n'eussent onc pensé que le Roy estant si ieune eut tant pris à cœur les matieres: mais ceux qui estoient pres de luy & de son conseil, luy remonstroient quel peril c'est que de souffrir & les rebelles & reuoltes en un pays, & de continuer aux fautes des grâs, là où il y a moyen de les punir & chastier, sans alteration de l'estat ny de l'autorité: entant qu'en ce cas, il faut que les Roys soyent sages, & que pour asseurer le corps public, ils comparissent en quelque cas avec les membres principaux, afin de conseruer le reste. Nous auons veu cy dessus les querelles qui sont aduenuës iadis entre les puissances ecclesiastiques & temporelles pour le fait des nominations des benefices & inuestitures d'iceux, d'autant que les Papes voulans auoir ce droit propre pour eux comme estat spirituel, les Roys se disans Seigneurs du fonds, où sont les biens & patrimoine des Eglises, ne pouuoient souffrir aussi que ce soit liberté de nommer les Euesques leur fut ostée. C'est pourquoy cy dessus a esté veu que Philippe premier du nom ne voulut que son fils fut sacré à Rheims, ny par l'Archeuesque de Rheims, à cause que ce Prelat auoit esté là introduit sans son consentement par le Pape, tellement qu'il fallut que si cest Archeuesque vouloit iouyr du reuenue de son Euesché, il se sous-mit au Roy & confessast tenir de luy ce qu'il auoit, ainsi que tous les predecesseurs en auoyent usé enuers les Roys de France. Or en ce temps, & l'an mille cent quarante & deux comme apres le trespas d'Aubery Archeuesque de Bourges, le Pape Innocent sans nul respect de la volonté du Roy, ny du plaisir qu'il eut receu en France, lors que les Allemans le persecutoient, nomma & sacra pour Archeuesque & Primat de Bourges, un ecclesiastique nommé Pierre, homme de bonne vie & grande erudition, mais qui desplaisoit au Roy & lequel il refusa, à cause que sans son congé on l'auoit esleu. Et en cecy fault bien contempler la liberté ancienne des Eglises, d'autant que iacoit que le Roy eut donné congé au Chapitre & chanoines de Bourges d'eslire pour Pasteur lequel qu'ils vouldroyent, sauf ce Pierre qu'il sçauoit estre agreable au Pape: si est-ce que les Chanoines, craignans (peut estre) les censures du saint siege, ou que leur conscience leur commandoit de ne point faire autrement, n'en sceurent eslire d'autre que le susdit Pierre, ce nonobstant que le Roy eut iuré de ne souffrir que luy viuant Pierre tint iamais l'Archeuesché de Bourges. Et quoy que l'esleu remonstroit au Pape l'incommodité qui pouuoit aduenir de cecy, & qu'il voulut se deporter de poursuite, si est-ce que Innocent luy enjoignit de persister & obeir à l'election, disant que le Roy estant encor ieune & presque en enfance, failloit que fut accoustumé à se soumettre à l'Eglise & à ne se mesler des faits ecclesiastiques, & faire dependre du temporelles choses purement spirituelles.

Adiousta

Adiousta oultre ce le Pape, que les fagons de faire du Roy estoient en la liberte de l'ele-  
ction, puis qu'il exceptoit des aucuns de ceux auxquels de droit appartenoit d'élire les  
Pasteurs, sans dire la cause pour laquelle il yse de ces conclusions, & acelle devant le  
seigneurain doli Eglise. Or quelque chose que seut dire le Pape, & quoy que le Com-  
te de Vermandois l'Archevesque d'eluy, si est ce que le Roy ne vouloit entendre à ceste re-  
ponse, mais seioit sainte & temporel del' Eglise & chasser ce Prelat de son siege, lequel se-  
roit des terres du Comte Thibault de Champagne, d'où se suivit une grande divi-  
sion & scandale en l'Eglise Gallicane, & une guerre qui se preparoit pour ceulx en-  
tre le Comte, si on eut pourveu d'autant que le Roy sollicitoit tous les seigneurs  
du Royaume contre Thibault, comme contre le vray & ancien perturbateur du royaume  
du Royaume, & le deffenseur de tous les rebelles de la couronne. Car ceulx d'entre  
nois il à Pierre Archevesque, la cause qu'il diminua l'autorité (ce luy sembloit) de la  
couronne & maiesté du Royaume. Et ce qui plus irrita le Roy, fut que le Pape (ne s'ay-  
ant si iustement) l'excommunia, & interdit sa cour, tellement que par l'espace de trois ans,  
quelque part ou ville que le Roy estoit, on devoit tout aussitôt de célébrer le service  
de Dieu, ainsi en parle Matthieu Paris historien Anglois, & ce que les nostres disent  
faulx que la grande Chronique a écrite à la main qui est à saint Denys, de ce que le  
trespas d'Innocent, Celestin son successeur fit la paix, & se reconcilia avec le Roy de  
France, qui est à dire en paroles courtoises qu'il luy donna l'absolution, veu qu'il dit  
que cestuy ne suivit point la haine irreconciliable que le Pape Innocent avoit eue  
& tenu contre le Roy de France. Tant y a si que cest Archevesque, & ceux de sa ligne  
causerent de grands maux, comme ainsi soit que la guerre d'entre le Roy & le Com-  
te Champenois dura depuis l'an mille cent quarante & deux jusqu'à l'an mille cent  
quarante quatre, non sans grands degasts, sacs, pilleries, brullements & meurtres d'un  
part & d'autre. Et ce qui plus encores accroist nostre haine, fut que Raoul Comte de Ver-  
mandois & Prince du sang, lequel nous auons dit cy dessus avoir espouse Peronnele d'An-  
jou, sœur de la Roine Eleonor, ayant eue une sans odieuse quelconque sa pre-  
miere femme Eleonor (suyvât que le portât les histoires) bien qu'il ne soit vraisemblable,  
que sans raison ce Comte laissât sa femme, ayant plusieurs à contester qui estoient  
parés de ceste dame, & par ainsi des-honorez par ce divorce si le Comte n'avoit eue  
le legitime de le faire. Quoy qu'il en soit, il la laissa pour s'aller du Roy & avoir le sup-  
port de la Roine, ce de quoy Thibault Comte de Champagne fut si tellement  
causé que la susdite Eleonor femme du Vermandois estoit sa cousine (l'histoire ne  
dit point de quelle maison elle estoit) qu'il ne cessa onc de s'en poursuivre en court de  
Rome, qu'en fin il obtint qu'Yves Legat en France pour le saint siege, excommunia le  
susdit Comte de Vermandois & tous les Evesques qui auoyent accordé & fauorisé  
le susdit divorce: afin que vous voyez que ce n'est pas d'aujourd'hui que les sacrez  
mesmes presentent la main & fauorisent par leur autorité aux choses illicites, ainsi que  
cy dessus nous auons montré du mariage incestueux du Roy Philippe premier avec  
Bertrade: tant y a que le Comte de Vermandois ne laissa point pour interdit aucun son es-  
pouse, ains en eue des enfans, mais par le discours que ie vous ay fait de sa genealogie,  
les successeurs porterent la penitence de son peché, veu que sa race ne fut de longue du-  
rée en la ligne masculine: & cy dessus ie vous ay fait voir par l'exemple des Comtes  
d'Anjou le peu d'heur qui fuyt ceux qui abusent ainsi du saint lien de mariage, que de  
mettre la foy en un lieu, & puis la violer & se dispenser des commandemens de Dieu,  
que nulle puissance humaine peut dispenser, ny deliurer de peché & forfaiture ceux  
qui les transgressent. Et comme en ce temps il y eut tousiours des hommes qui trou-  
bloient le repos des Eglises, marris (pens estre) de l'enrichissement d'icelles, il y eut un  
Auoyer ( nous auons veu cy dessus quel estat, & office c'estoit iadis parlans du mot  
Aduocat) de Terouenne lequel feir bastir une tour ou fort de la susdite cité, par le  
moyen de laquelle il faisoit de grans torts & extorsions sur l'Evesque Milon & autres  
ecclesiastiques, lesquels en firent plainte & au Comte Theodoric d'Elfice, Comte  
de Flandres & au Pape: & le Comte soudain y mettrât la main, abatit & rasa à fleur de  
terre la susdite forteresse, assomblant un Synode d'Evesques & Abbez & autres ec-  
clesiastiques, auquel fut ordonné que de là en auât nul fust si hardy de faire bastir aucun  
fort en la cité de Terouenne, ny à un quart de lieuë à l'entour, & cecy sous peine de

L'arche-  
uesque de  
Bourges  
chasse de  
son siege.  
Guerre en-  
tre le Roy  
Louis le  
Jeune et le  
Comte de  
Champai-  
gne.

Innocent Pa-  
pe excommu-  
nie le Roy  
Louis.

Matthieu  
Paris en sa  
Chronique.

Grande  
Chronique  
de saint Denys.

Raoul Com-  
te de Ver-  
mandois re-  
pudie sa  
femme.

Thibault  
poursuit  
Raoul en  
court de Ro-  
me.

Raoul ex-  
communié  
par le Legat  
du Pape.

Arnoul  
Auoyer de  
Terouenne.

Sentence du  
Comte &  
Prelats de  
Flandres &  
l'Auoyer  
Arnoul.

[illegible]

puissance seculiere des Senateurs, reseruant à soy la cognoissance des causes en general des ecclesiastiques: qui fut vne sainte & loüable instirution, & laquelle il seroit besoing que fut gardée, pourueu qu'il y eut bonne iustice en l'Eglise. On tient que le Pape Innocent conceut tel desplaisir de ceste émancipation des Romains & creation de Senat, & de ce qu'il n'auoit peu y donner empeschement, qu'il en mourut de tristesse l'an quatorziesme de son pontificat, & de nostre salut mille cent quarante & troys, auquel succeda Celestin second du nom au par-auant appellé Guy Cardinal prestre du eglise de saint Marc, Toscan de natió & natif de Cité-Castel, la vie duquel ue fut que de cinq moys en son pontificat: & neantmoins durant iceuy il reconcilia (ainsi que dit est) le Roy Louys à l'Eglise, ostant l'interdit de sa court qu'Innocét y auoit mis assez legerement. Les historiens du temps d'alors dient que le sus allegué decret du Pape Innocent fut fait à cause des guerres de France & d'Angleterre, d'autant que durant la fureur d'icelles le soldat ne respectoit non plus les Prestres & Religieux, ny leurs biens, que les lays & la substance des lieux prophanes, tellement qu'aussi bien rançonnaient-ils les clers & les prenoient prisonniers, que les autres: & pource fut il dit, que ceux qui mettroient violemén les mains sur pas vn du clergé seroyent excommuniés, & de laquelle sentence nul les pourroit absouldre que le Pape seul, & encor estoit-il besoing que l'excommunié vint en la presence du saint siege: ce qui causa quelque allegement au clergé, à cause que les soldars d'alors craignoient plus les menaces de l'Eglise que ceux de nostre temps, qui se sont dispencez de toute obeissance, foy, loy & iustice. Oultre la mort du Pape, en celle année mesme escheut celle du bon Roy Foulques de Hierusalem Comte d'Anjou, laquelle fut estrange & plus mal à propos encor pour tout le pays que les Chrestiens tenoyent en Leuant: car comme il fut venu à Ptolemaïde ores Acre cité maritime pour y passer les festes de la saint Martin d'hiuer avec la Royne Meliscende son espouse, & vn iour il fut sorti aux champs pour courir le lieue, à quoy il prenoit vn singulier plaisir, ainsi qu'il alloit apres le lieue à course de cheual, sa monture trespuchât rua le Roy si rudemét par terre qu'il se rompit le col, & ne suruequit que quatre iours, sans que iamais plus il dit vne seule parole: son corps embaulmé fut porté en Hierusalem, & là enterré avec les Roys ses predecesseurs au pied du mont de Caluaire. Deluy & de Meliscende vindrent deux fils, Baudouin & Amauty, lesquels furent Roys de Hierusalem l'un apres l'autre, mais Baudouin pour estre l'aîné eut aussi le premier la couronne, & fut couronné du consentement des Seigneurs en l'an quatorziesme de son aage, & cecy par les mains de Guillaume Patriarche de Hierusalem. Tant que Baudouin se gouerna par les conseils de sa mere, les affaires du Royaume allerent trespbien, mais depuis que par l'induction des meschans & flateurs il se dispensa de son obeissance, & vouloir faire du Roy auant que scauoit regner, tout fut aussi en trouble, & la puissance des Chrestiens sen alla à neant, ainsi que pourtrós dite cy apres. A peine auoir Celestin Pape reconcilié le Roy Louys à l'Eglise, que luy-mesme passa la voye vniuerselle des hommes, laissant ce siecle au commencement de l'an mille cent quarante-quatre; & fut sa mort violente, quoy que Platine taise cecy, & qu'il die son pontificat heureux, pour ce seul trait que durant iceluy il ne sentit aucune sedition ny tumulte à Rome: mais il se deçoit, ou plustost il veut couvrir la faulte de ceux de sa nation, d'autant qu'en la Chronique saint Denys il est dit que le Pape Celestin tascha, suyuant la trace de son predecesseur, d'abolir le Senat, & pource faire il vint vn iour accompagné de grand nombre de soldats au Capirole, pour en chasser honteusement les Senateurs: mais tant le Senat que le peuple prenants les armes repoussent le Pape & ses soldats, & les pierres plouuans de tous costez fut les assaillans, le Pape en fut tellement moulu & brisé qu'onque puis il ne porta santé: & mourut (comme dit est) le cinquiesme moys de son pontificat, & fut mis & esleu en son lieu Lucie second du nom qui ne vesquit qu'onze moys en la dignité, & durant la promotion duquel fut porté la nouuelle peuioyeuse de la ruine de la cité d'Edesse, en laquelle commandoit Iosselin de Courtenay de la premiere souche d'icelle maison, laquelle cité est au pays des Medes, & la mesme que l'escriture appelle Ragéz oultre le fleue Euphrate. Ce Iosselin estoit fils de Iosselin l'Ancien frere de Iosselin, qui fut pere de ce Regnault de Courtenay, la fille duquel fut femme de Pierre de France: lequel Iosselin le Jeune ayât querelle avec Raymond Prince d'Antioche

*Mort d'Innocent 2. et election de Celestin 2.*

*Mort estrange de Foulques Roy de Hierusalem.*

*Enfans de Foulques et Meliscende. Baudouin 3. du nom. Roy de Hierusalem.*

*Celestin 2. meurt. L'an 1144.*

*Esmeute à Rome contre Celestin.*

*Edesse assiégée par Sanguin Souldan de Babilonne.*



donna cœur & hardiesse à Sanguin Roy ou Sarraphe de Musile ou Ninive, & ayant  
 puissance sur l'Assyrie, de venir assieger Edesse, ce qu'il feist le Comte estant absent, &  
 comme ne se souciant de sa misere iusqu'à ce qu'il veit la tempeste si pres qu'il n'y  
 auoit plus de moyen de l'eviter. Aussi quelque deuoir auquel il se peut mettre, & quoy  
 qu'il appellast & le Roy Baudouin troisieme & le Comte d'Antioche, si ne fut-il possi-  
 ble de garantir la ville d'estre prise & saccagée par Sanguin. Par ce moyen (dit Guil-  
 laume de Tyr) celle cité qui iamaïs depuis les Apostres, que saint Symon Thadée la  
 tourna au Christianisme, n'auoit senty le ioug des infidelles, fut assuevie par ce  
 Mahometan, non qu'il n'y eut moyen de la garantir, mais l'avarice de l'Euesque du  
 lieu en estant cause, qui porta la penitence d'icelle estant occis à la prise, & qui re-  
 fusa d'employer ses deniers pour la necessité des soldats, & le peu de soing du Comte  
 se fiant au secours d'autrui, & la haine inueterée du Prince d'Antioche aymât mieux  
 voir la ruine publique, que faire plaisir ou donner secours à son aduersaire. Telles sont  
 les aduentures & tels les fruits des Principautez ou des ieunes gens commandat, d'au-  
 tant que la ieunesse & la sagesse ne peuuent marcher ensemble: & de fait les affaires  
 de Leuant alloient en decadence, pource qu'il n'y auoit plus de ces testes grises qui  
 souloyent tout faire & gouverner par conseil, & que ces ieunes Princes auéglez d'am-  
 bition mesprisoyent l'un l'autre, sans regarder le peril auquel ils se mettoient pour peu  
 qu'ils sceussent se diuiser par factions, ayans le Turc d'un costé, l'Egyptien de l'autre,  
 & le Grec qui ne les aymoit guere mieux, ains poursuiuoit leur ruine aussi bien que les  
 autres. Ainsi Sanguin se fait voye en la Palestine, & apresta à son fils & successeur Nora-  
 din les moyes de se faire seigneur de Iudée. Tandis que les Chrestiens ou s'adonnent  
 à leurs plaisirs ou bastissent des querelles, les Turcs gaignoyent pays & recouroient  
 petit à petit ce que les premiers Princes de la Gaule auoyent conquis en vn fort long  
 temps. Ceste perte fut cause de celle croisade generale de laquelle nous parlerons  
 bien tost apres, & laquelle fut d'aussi peu de prouffit, comme la vie des Chrestiens pour  
 lors estoit dissoluë & pervertie. En France cependant comme la guerre continuait  
 entre le Roy & le Comte de Champagne à cause tant du susdit Archeuesque, que  
 des maux faits par les soldats es terres de ces deux Seigneurs, laquelle semblant par  
 trop preiudiciable aux Seigneurs, Prelats & gens de bien du Royaume, firent tant  
 que saint Bernard, le nom duquel, à cause de sa sainteté, estoit agreable à chacun, sen-  
 tre-mit de l'accord entre ces Princes, & fut vers le Roy, luy remontra la necessité en  
 laquelle estoient les affaires de la Chrestienté, & que la guerre qu'il menoit contre  
 le Comte n'estant fondée sur aucun droit, & d'ailleurs la France estant paisible, il fe-  
 roit mieux de tourner ses forces contre les ennemys que d'ainsi ruiner les Chrestiens  
 & gaster les terres de ses propres suiets: & s'il n'y pouuoit de bonne heure, il seroit  
 en danger que Dieu ne luy dressast quelque partie plus fascheuse à soustenir que celle  
 du Comte de Champagne. Il trouua le Roy assez bien disposé à la paix, d'autant que  
 se ressentant encor du meurtre trop indiscret & cruel fait en l'Eglise de Vitry, & crai-  
 gnant (comme il estoit consciencieux) le iugement de Dieu, il se resolut d'obeir au  
 Conseil, & admonitions de ce saint homme. D'autre part saint Bernard fut vers le  
 Comte Champenoys, la cause duquel bien qu'il approuuast, d'aurant qu'elle estoit  
 pour la iustice, si est-ce qu'il luy remontra que ce n'estoit au vassal & suiet de vouloir  
 donner loy au souverain, & que depuis que le conseil du Roy ne trouuoit bonnes ses  
 façons de faire, qu'il deuoit s'humilier, & attendre que Dieu touchast le cœur du Roy  
 & qu'il se chastiait de luy mesme, & donnast paix à l'Eglise Gallicane. En somme ce  
 bon Abbé trauailla tant & si bien qu'il feist entrevoir ces Princes, & eux abouchez  
 s'ensuiuit la paix, sans que pour lors il fut parlé de l'Archeuesque de Bourges. Ce pen-  
 dant aduint vn scandale en l'Eglise Gallicane non si furieux que celui qui fut sous Be-  
 rengier, car vn certain homme de grandes lettres nommé Pierre Abeilard, grand phi-  
 losophe & tout enflé d'orgueil, pour estre bien versé es sciences humaines, fut blâmé  
 d'auoir parlé, escrit & enseigné de propositions erronées, & qui contreuoyent à la  
 doctrine de l'Eglise & enseignement des Apostres. Entre les absurditez que ce fol  
 maintenoit, vne des premieres estoit, qu'il soustenoit que Dieu ne pouoit rien faire  
 de ce qu'il fait, que ce qui est par l'ordre de son ordonnance, sapience, & iustice, &  
 que de tout cecy il est forcé en le faisant, de suivre la necessité de la nature: & par ce  
 moyen

Prise d'Edesse  
 sur les  
 chrestiens.

D'où vint  
 l'occasion de  
 la prise d'Edesse.

Chose dan-  
 gereuse  
 d'un ieune  
 Prince  
 n'usant de  
 conseil.

S. Bernard  
 pratique la  
 paix entre  
 le Roy et le  
 Comte de  
 Champai-  
 gne.

Paix entre  
 le Roy &  
 le Comte de  
 Champai-  
 gne.

Pierre Abei-  
 lard & ses  
 erreurs.

moynen il suivoit l'opinion du *fatum*; ou fatale destinée des Stoïques, & accepté par la plus-part des poëtes. Souttenoit outre ce celle proposition depuis publiée par les Albigeois, & sorty de l'école des Manichéens, disant que Dieu n'est point auteur de toute chose bonne, & que les bien-heureux ne jouissent point de la vision de son essence: & pour s'obliger sa meschanceté, il disoit que Dieu n'est point vne simple essence, mais qu'en luy ya quelque chose de message: il mettoit ne sçay quel tiers, & mettre entre Dieu & ses createurs, cōme imaginoit quelque autre essence éternelle que la toute-puissance de Dieu. Fut si hors de son sens cest Abeilard, que de croire & enseigner que les Anges peuvēt créer quelque chose: cōme ainsi soit que par le Symbole nous soyons appris que l'écriture rapporte purement & simplement à Dieu la creation de toutes choses visibles & invisibles. Contre ce sage-fol mondain sarma S. Bernard, & feit sāt qu'il fut aïonné à sōparoitre à vn Concile national des Euesques de Gaule, pour là ouyr la raison des Peres, sur la folie de ses opinions: mais Abeilard ne voulut y comparoitre, ains appella de tout ce qui seroit fait & déterminé à Sens, par deuant le Pape Innocēt qui vivoit lors de ce Cōcile Gallican, qui fut cause que & S. Bernard & autres escrivirent contre cest *assemblée* heretique. En fin Abeilard vint deuant les Euesques, le Roy Louys y *estât present, sous le Pontificat de Lucie*, où non seulement il se dedit & abjura ses erreurs, ains se rendit Moyné à S. Denys, cōme dit Platine. Mais la grande Chronique de S. Denys dit, que ja *leune* du temps qu'il dogmatisoit les susdictes erreurs, il estoit Moyné de S. Denys, & depuis fut Abbé en certaine Abbaye de Bretagne, d'où il estoit natif; & qu'aupres de Nogēt *Platine en la vie de Lucie*, sur Seine il bastit & fonda vn Monastere de Dames en vn pré, où iadis il souboit lyne, & lequel monastere il renomma du Paraclit: où il feit Abbessé sa femme (car il avoit esté *Abbaye* marié avant que se rendre Moyné) religieuse au par-avant à Argentueil; mais sortant de là, lors que Louys le Gros y remit des Moynes, Abeilard la mit en son Abbaye, *du Para-clit fondée par Abeilard*, laquelle ceste Dame passa saintement le reste de sa vie, & où Abeilard voulut que son corps fut mis apres sa mort, sur le tombeau duquel estoit cest Epiraphe.

*Est satis in titulo, Petrus hic iacet. Abailardus,*

*Cui soli patuit scribere quicquid erat.*

Qui est parlé aussi arrogamment, comme cest homme avoit esté *soûveilleux & arrogant en ce monde: aussi tient on que quoy qu'il eut fait profession de foy catholique, si est-ce que long temps apres, ses os furent deterréz & bruslez, à cause que sa doctrine avoit gasté vn grand nombre d'hommes en Europe, si dangereux est le venin de l'heresie, depuis qu'il saisit les ames.*

*De la venue du Pape Eugene en France, & comme le Roy Louys le Jeune*

*Princes de France se croiserent, pour le voyage de la Terre-sainte.*

## CHAPITRE XLVIII.



ELLE division advenue à Rome entre le Pape & les Romains, pour la liberté recouverte par le Senat, fut cause de grans maux, d'autant qu'outre la blessure, dont mort s'en ensuyvit du Pape Lucie, comme sur le commencement de l'an mille cent quarante-cinq, il fut mort & enterié à S. Jean de Latran, en sa place on mit vn religieux de l'ordre de Cleruaux, & disoit *l'an mille cent quarante-cinq* ple de S. Bernard, natif de la cité de Pise en Toscane, & appellé Eugene: tribu ismael du nom, & cent septate & vnau nōbre des Euesques, souverains & successeurs de S. Pierre à Rome. La sainteté de cest hōme, ny sa vertu & simplicité & erudition ne peut tant gagner les Romains, qu'ils l'acceptassent pour chef, ains se doubtrās qu'à la lōgūt *Lucie mort Eugene 3. du nom est fait Pape.* il ne les punist de l'insolence faite à l'endroit de son predecesseur, & qu'il ne last chast de dresser le Senat à sa poste, ils eleurēt chef, & comme Cōsul ou dictateur de Rome, vn Gentil-hōme de la cité appellé Jourdain, sous la faueur & conduite duquel les Romains les plus vils & moins autorisez chasserent la sainteté de la ville: Le Pape voyant que seul il ne pouvoit se preualoir de telle menée, ceda aussi à la misere du tēps, faisant dresser son train & equipage vers la France, sçachant que c'estoit le vray port & refuge de tous les affligez & miserables: au deuant duquel fut S. Bernard, qui l'accōpaigna jusques en Allemagne, où le Pape fut se plaindre de l'insolence des Romains, & l'Empereur luy iura d'en faire la végeance: d'autāt qu'Eugene, & le saint Cōsistoire & *Eugene se va en France.* assemblée des Cardinaux auoyēt peur que l'Empereur ne feit cōme ses ancestres, & qu'il ne favorisast la sedition Romaine, pour obscurcir & abaisser le tenō & l'autorité du saint

Siege; mais Cōrad qui estoit un bō & vertueux Prince, n'auoit garde de ce faire, ainsi se forma & façonna du tout à la volonté du Pape, & par la predication de S. Bernard, prit la Croix en vne assemblée de Cōcile national à Spire, & de vœu de passer en Lœuāt contre les infidelles. Sanguin ce pēdant apres auoir forcé la cité d'Edesse, & chassé d'icelle les Chrestiens, pour ne se laisser aucun voisin qui luy fut contraire en opinion, se resolut de pētre vne ville que les nostres tenoyēt sur l'Euphrate nommée Colembar, & de fait il y fut planté le siege, & tādīs qu'on l'apprestoit pour la batterie dressant les bastions, & belistrs, & eschelles, & vignes, & clayes, & autres telles machines, le Seigneur de la ville se sentant trop foible pour resister, feit tāt qu'il gaigna quelques esclauos des garde-couches ou Eunukes du Mahometan, & auec vne grande somme de deniers les induit à tuer leur Seigneur. Ce qu'ils executerēt vne nuit que Sanguin yant baqueté, & contre l'ordonnāce de l'Alcoran beu du vin à outrāce: car le voyas endormy cōme vne beste, ne faillit de luy couper la gorge, & s'enfuyr en la ville, à la porte de laquelle on les arrestoit, laissant le cap des Turcs fort estōné, & lequel tout aussi tost leua le siege. De ce Prince Turc demourerēt deux enfans, l'aîné Corebedin, & le puîné Notadin, ce dernier fut depuis Souldan d'Alep, & feit de grās maux à la Chrestienté en detestatiō de la mort de son pere, quoy q de son naturel il fut assez courtois, & autant genereux cōme il estoit vaillant en guerre. Au reste, plusieurs de nōz Annalistes sont grandemēt trōpez lors qu'ils font tenir le Cōcile de Rheims par le Pape Eugene auāt que le Roy s'en allast en Lœuāt, cōme ainsi soit que le Roy estoit en Syrie, & sur son retour lors de la celebration de ce Cōcile, car le Pape entra en Frāce l'an de nōtre salut mille cēt quatāre-six, & ce Cōcile fut tenu, l'an mille cent quatāre-huit, & assembla à son arriuee les Prelats de Frāce à Paris, où fut faite la paix d'entre le Roy & Pierre Aymery Archeuesque de Bourges, par les moyens tāt du Pape que de S. Bernard, lesquels fleschirent le cœur du Roy à receuoir en grace celui qui auoit par son ambition troublé par si long temps le Royaume. Et ce fut lors que le Pape Eugene faisant son entrée à Paris, & estant receu (suyuant la coustume) en l'Eglise de sainte Geneuiefue, il y eut tel debat entre les seruiteurs d'Eugene, & les Chanoines dudit lieu de sainte Geneuiefue, que le sang fut espādudedās l'Eglise: de quoy le Pape faisant plainte au Roy, & estāt faite information sur la vie de ces Chanoines, ils furent chassés du lieu, & en leur place on mit des Religieux ou Chanoines regotiers de l'ordre S. Augustin, suyuant la reformation de l'Abbē de S. Victor lēz Paris. Nous auons dit cy dessus l'empeschement que l'Euesque de Chartres pour le droit du Roy, dōna à l'aduancemēt de l'Eglise de Tournay en Euesché du tēps du Pape Paschal secōd: mais en cest an, & le Pape estāt en Frāce, les Tournaisiēs ayans S. Bernard pour eux, & nul Euesque ny Prince François espousant celle querelle pour l'Euesque de Noyon, sous lequel estoit l'Eglise de Tournay, fut par le Pape Eugene nommé pour premier Euesque de ce lieu Anseaulme, au par- auāt Abbē de S. Vincēt à Laō, & fut cōsacré par le Pape. & ainsi de Noyon fut eschātillée ceste Eglise, ainsi qu'au par- auāt auoit esté celle d'Arras, quoy que cela fut contre les droits de l'Eglise Gallicane, & grandeur de la couronne des Roys de France. Or cene fut point à Paris que le Roy se croisa, & feit le vœu de passer en la Terre-sainte, ainsi que tient Matthieu Paris, ny pour faire penitēce de l'expulsion de l'Archeuesque de Bourges, le Pape luy ayant enioind, ains de son bō grē & en vne assemblée faicte à Vezelay: car voicy comme de ces choses parlēt & Aymō Moyne, & la grāde Chronique de S. Denys, & l'Abbē Suger en son histoire, les parolles duquel ie suis d'aduis de vous mettre en auāt, pour plus grāde assurance de la chose, d'autāt qu'il en parle cōme sçauāt, à cause que cela aduint de son tēps. Le bruit de ceste douleur (il fait mētion de la prise de la cité d'Edesse) espādū par la France, esmeut grandement le cœur des fideles, lesquels plourerent la desolation si soudaine de la Terre-sainte: de sorte que le Roy ayant entēdu quel estoit l'orgueil & presumptiō des ennemis de la Croix, cōme il estoit deuotieux, plein de foy, & zelateur de l'hōneur de Dieu, protesta de venger ceste iniure si grāde faicte aux Chrestiens. Et afin que l'effect correspondit au dessein basti en sa pensée, il assembla celle année mēme son Parlemēt & Conseil general à Vezelay, où cōparurent rous les Archeuesques, Euesques, Abbez, & la plus part des Barons de France: là aussi estoit le bon Abbē de Clernaux saint Bernard, lequel accōpagné de plusieurs Prelats preschāt la Croisade, admonnesta les Princes & Barons, & le peuple de s'esnouoir pour vēger les iniures faictes à tout le nom Chrestien: leur exposant les maux, torts, cōcussions & angaries, que les Turcs

des Turcs y faisoient & auoyent fait aux Chrestiens & de la parole duquel, le S. Esprit y be-  
 songnans & la sainte cor de l'homme le redant agreable, ne fut sans gñe & opiers d'assem-  
 bler: d'autant que le Roy fut le premier, qui se trouua au milieu de tous, & que vne ardente  
 affection & deuotion y chemere, il prit la croix, & donna de faire le voyage de Leuant, a-  
 pres luy le Roy ne Eleonor son espouse, montrans par loy & exple de chemin aux Eues-  
 ques & Barons, ce qu'ils deuoient faire en chose de telle importance, lesquels voyas que  
 le Roy & la Reine festoyent si deuotement & de si bon cuer, croise, de faillir & de  
 faire le semblable, ceux qui sensuyuent, à sçauoir Monsieur Robert de France, frere du  
 Roy, & Cōte de Dreux, Alphonse Cōte de Arles, Thibaud de Elzeu Cōte de Blain-  
 deus, Henry surnommé le Large, fils aîné de Thibaud le grand Cōte de Champagne, & de  
 quel Henry espousa depuis Marie fille aînée du Roy, & d'Eleonor d'Aquitaine, & y croi-  
 sa aussi Guy Cōte de Nevers, Regnault Comte de Tonnerre, & de Cōte de  
 Soissons, Guillaume Cōte de Roubaix, Guillaume Cōte de Valenciennes, Archibaud Sei-  
 gneur de Bourbon, Enguerrand de Coucy, & fils de Thomas de Marl, Geoffroy de  
 Rancon, Hugues de Lusignan, Guillaume de Courtenay, ce luy estoit de la première  
 famille de Courtenay, & par de des Comtes d'Edesse, Regnault de Montargis, Michiel de  
 Thrency, Guichard de Montguy, Dragon de Monoy, Eustache de Breuille, Anselme de Tre-  
 nch, & son frere Guerin de la race de laquelle du costé maternel long issus les Seigneurs  
 de la Chapelle aux Yrins, Guillaume le Bouillier, Guillaume Aguilho de Trie, & plu-  
 sieurs autres Seigneurs & Cheualiers de grand nom & de maison illustre. Et quant aux Pre-  
 lats, Symon Euesque de Noyon, & de la cheuue aux herbes, & fut emité par Geoffroy  
 Euesque de Lagres, & Arnoul Euesque de Lisieux, duquel nous auons veu main les Epp-  
 aires, faisant prauue euidence du sçauoir & sainteté de cest homme. Des Abbés, & de  
 rès, Herbert Abbé de S. Pierre le uif de Sens, Thibault Abbé de sainte Colombe de Sens,  
 & autres plusieurs, le nombre desquels pour éviter confusion ne laisse en filer, & de ces  
 sont les paroles du susdit Abbé Suger, lequel lors de ceste deliberation fut par le Cō-  
 seil & estats du Royaume, nommé & déclaré Procureur & Regent de France, auquel on  
 laissa le Comte Thibault & autres Seigneurs pour conseillers & par là voyez vous quels  
 estoient lors les Ecclesiastiques, puis qu'on les preferoit & aux Princes & aux grands Sei-  
 gneurs en l'administration de l'estat, & au gouuernement de la maison Royale. Auroste,  
 Pons Abbé de Vezelay, pour eterniser la mémoire de ceste sainte deliberation, & de  
 & dedia à Dieu le lieu où fut tenuë ceste assemblée, y faisant bastir vne Eglise en l'hon-  
 neur & au nom de sainte Croix, le signe de laquelle le Roy porta, coust sur son veste-  
 ment tout le long de ceste année, attendant que l'appareil de son voyage fut dressé, &  
 cecy depuis la feste de Pasques de l'an mille cent quarante & six, jusqu'aux Pasques sui-  
 uantes, & encor jusqu'à la Pentecoste, car autant de tēps fut on à dresser cest equipa-  
 ge. Et ce pendant Dieu sceit si les tailles & emprunts furent oubliés, & si le peuple se  
 ressentit de ceste deuotion royale, d'autant qu'il n'y eut estat, condition, aage, cyte, &  
 qui ne fallut, que contribuer pour la subuersion du Roy & Princes allans avec luy, & ou  
 sensuyuit le mescontentement de chacun, & vne infinité de maledictions, rēt suble Roy,  
 que sur les trouppes, si bien qu'il y a des supersticieusement bons, qui pensent qu'il se  
 exaction & rançonnement du peuple, non encor accoustumé depuis, Capet en France,  
 fut cause des malheurs du Roy & des siens par tout ce voyage. Auquel se trouua avec  
 le Roy Louys le Leune, Guillaume quatriesme du nom Cōte d'Engoulesme, lequel au  
 par auant s'estoit adonné à faire la guerre à ses suiers propres, & notamment à Lambert  
 Euesque du dit lieu d'Engoulesme, qui chassa de son Euesché, s'emparant du domaine  
 de l'Eglise: de quoy Lambert se plaignit au Roy Louys le Leune, qui en escriuit au Cōte  
 le repant de la presumption, d'autant que le Comte n'auoit que yris sur le patrimoine  
 de l'Euesque, qui estoit de fondation Royale, & donné par ses predecesseurs Roys de  
 France: & pense que cecy fut cause, que depuis Guillaume suyuit le party de l'Anglois,  
 jusqu'à ce qu'il entra en la ligue (de laquelle nous parlerons cy apres) faite par les Sei-  
 gneurs d'Aquitaine, & tant chef d'icelle pour le seruice du Roy, Hemery de Lusignan  
 frere du sus-nommé Hugues de Lusignan, surnommé le Brun, Comte de la Marche,  
 lequel Hemery trouua par l'histoire d'Engoulesme auoir basti le Chasteau de Lu-  
 zignan, afin que nous ne nous arrestons point sur les fables de Melusine  
 Louys le Leune dressoit son armée, s'assembla à Sens vne grande sedition  
 populaire & d'armes



est Hectier, et dussus noiméq Abbé de Saint Pierre le ont, qu'on ne doit encores Tenir  
cōmunes & pastoraiges, quel Abbe auant fait gaster pour dir prieres lors des Noies, lesquels  
arriuez de cecy, ch hon idem demuradur iustice y ordinaire, par fite reueux pnelms l'ord-  
eution, tuans & mafforast l'Abbe la nouuelle de quoy paratna en Roy, mo salfie d'at-  
lenalsons, ou saifano empaigner les moultors, on fiet pitrepet vne partie du haut  
digne tout arptel, le cest efermché à Paris, & loits euren les teston rēchēs. Si nostre  
Roy Liouys le deuot se mostra prupt à prodre la croix, & vouer le voyage d'outre mer,  
abons n'en feir l'Empereur Conrad, lequel assembla ce quil peure de foites de toutes  
partis, pensant accabler toute le Mahomerkine mais les conglas de Clema font guidē  
selon les desseins des homōs, & non pechez merkoier que les Pures gaigassent pap-  
sumous, plustoit que non pas que nous les chassassions de la Palestine, quoy que pour  
celle ne prētē point blaimos la detraction de des bōs Princes, lesquels lassans & ma-  
fours & plaisirs, se hazardoynt à mille incōmoditez & perils pour le seruice de Dieu &  
ahancement de son Eglise. Les Annalistes de Flandres & de Lorraine, & notamment  
Richard de Wassebourg, tesmoignent en certain de millesceux quarante sept, qui fut el-  
byquel l'Empereur & le Roy de Frāce sadherminerēt en Deuit, quilz se dressa vne grosse  
armēe surmer de Flamans, Anglois & Lorrains pour aller au secours d'Alphons pre-  
mier Roy de Portugal, lesquels ils dient uolo ppis sur les Mores la cite de Lisbon Cap-  
pitale à present du Royaume de Porougaly qd ils vindrent assiegē par l'espace de qua-  
tre mois, & où ils mirent des Prestres & Evēques, qui y fut estably par le Pape Eugene.  
Ce qui est iustificié par l'histoire Portugaise, lorsque il est dit, qd Dom Alphons Henri-  
qqdz fils de Henry Prince Galois, & qu'on dit estre issu de Lorraine, parat guerre contre  
Habobali Abbe Tchin Miramolin d'Espaigne & d'Afrique, se preualut de l'occasion  
qui elloy offrit en la discorde qui estoient entre le sudin Habobali Roy des Almorau-  
des avec & contre Abdelmon Roy des Mores, Almohades, pour le pays d'Afrique que  
chacun d'eux disoit luy appartenir: il fut à Sintra qu'il part, & assiegē la cite de Lisbo-  
ne, estāt secouru en ceste sainte entreprise, par les Frāçois, Anglois, Flamans, & autres na-  
tions, ainsi parle l'historien Espagnol lesquels pour seruir Dieu vindrēt par mer, &  
posèrent leur camp au lieu où depuis a esté fondée l'Eglise de S. François à Lisbonne:  
se le Roy auoit lo sien assis où à present est celui de S. Vincent, qui estoient pour lors  
dehors la ville: laquelle ils prirent d'assault un samedi vingt & cinquieme d'Octo-  
bre le jour de la feste saint Crespin, & saint Otespinian, ayants tenu le siege l'espace  
de cinq mois & cinquante quatre ans apres la premiere conqueste de ceste cite, faite  
par le Prince Henry de Lorraine: mais estant reprise par les Mores, ce Roy Alphons la  
reprit en cestan, & par le moyen des forces Gauloises & Angloises. L'equipage donc  
dressé par le Rdy, il vint aux festes de Pentecoste, del'an mille cent quarante & sept  
(luy que la coustume des Roys ses maieurs, allas en quelque loingtain voyage) à l'Eglise  
de S. Denys prendre congé des saints Martyrs, (car ainsi parlēt les histoires anciennes)  
et apres lamesse il prit le baston & bourdon de pelerin, & la bantere de saint Denys  
appelée l'Or flamme, avec lequel il se mit en chemin, pour paracheuer son entreprise.  
Se mit aussi en campagne l'Empereur Conrad, luyuant que le Roy, & luy l'auoyent  
deliberē par leurs Agents & Embassadeurs, mais ne pouuans aller ensemble, tant pour  
n'estre de trop grand faix aux pays où ils deuoient passer, ayans chacun vne grande  
armée, que pour euter les discordes & diuisions d'entre les soldats de si diuers lan-  
gages, nations & humeurs il fallut que l'Empereur alast deuant, & que le Roy vint  
apres, tous les deux prenanis la route de Constantinople. Or combien fut heureux  
leur voyage, & à quelle villie teussit leur entreprise, il le faut discourir vn peu  
au long, puis que cest le sujet principal de nostre histoire, étant le Roy & Prin-  
ces en ceste expedition, & nous étant besoing de traicter des affaires de Fran-  
ce en vne terre estrange. Au mois de May donc l'Empereur comença à mar-  
cher, & passant le Danube à Raubonne cite de Baviere, laissa ce fleuve à main  
gauche, & descendit en Autriche, puis passant par Hongrie, & y étant recueilly  
honorablement par le Roy Gense Teobald du nom, & filz de Bele l'aueugle, ayant  
trauersé les deux Bulgaries, la Transylvanie & Valachie, passé la Thrace, & viuré  
citez fameuses de Philippopolis & Hadrianopolis, il vint en fin en la cite Royale  
de Constantinople, & là il fut receu, carē & festoyé par l'Empereur Grec Ma-  
nuel, aussi



nuël, aussi homme de bien & amy des Latins qu'Alexis son predecesseur. Tandis que Contad estoit en chemin, le Souldan d'Iconie (cité d'Asie mineur, à present Cogne) *Le Souldan de Cogne effroyé de la venue des Chrestiens.* ayant ouy le grand appareil des Princes Occidentaux, & n'ignorant leurs forces, pout la preuue que ses peres en auoyent fait, ne saillit aussi de s'armer & fortifier, n'attendant de iour à autre, que la venue des nostres, & la ruine & desolation de ses terres: car il auoit ouy dire, que iamais on n'auoit veu vne si puissante ny furieuse armée, laquelle couuroit toute la face de la terre, & que les riuieres ne suffisoient pour rassasier leur camp à boyre, ny les Prouinces plus fertiles à les fournir de viures: & à dire la verité, on tenoit que les deux armées de terre, montoient à cent trente mille hommes de cheual, & vn nombre infiny de fanterie, là où le Roy auoit encore vne belle armée de mer, qui faisoit voile le long de la mer Mediterranée, pour iadeter les haüres d'Asie, & secourir de viures & munitions les armées qui alloient par terre: de sorte que si Dieu eut eu le seruice de ces Princes pour agteable, leurs forces suffisoient pout accabler tous les tyrans de Leuant. Mais Conrad ayant passé le Bosphore de Thrace, ores nommé le destroit de Constantinople, il passa par le beau milieu de la Bithinie, ores Turquie ou Natolie, laissant à main gauche, & vers le Septentrion les Prouinces de Galarie, Paphlagonie, & la region du Pont, ancien domaine de Mithridate: & à main droite il auoit la Phrygie, Lydie, & Asie la mineur, & s'en vint à Cogne cité capitale de Lycaonie, & sur laquelle commandoit le Souldan allegué, lequel se voyant vn si puissant Prince sur les bras, quoy qu'il ne luy fait aucune violence, d'autant que le dessein de l'Empereur n'estoit point de l'arrestet en aucune conquête, iusqu'à ce qu'il fut en Palestine ou Syrie, il aduertit tous les Satrapes Mahometans de l'Asie, iusqu'à l'extremité de l'Orient, par le moyen desquels il assemble de grandes forces, & les incite à ne souffrir que les Français (ainsi appelloient les Barbares, tous les Chrestiens d'Occident) ayent leur accez en leur pays, ne qu'on leur departe aucuns viures: disant que si on les laissoit passer librement, qu'en esgard à leur grande multitude, ils voudroyent puis apres empiercer sur les terres de ceux qui leur auroient donné passage. Tout le conseil & dessein du Turc, n'eut porté aucun dommage aux Latins, si les Chrestiens mesmes, à scauoir les Grecs ne leur eussent ioué faulce compaignie: d'autant que comme Conrad n'eut personne qui sceut les chemins, ny les destroits & passages du pays (faute de l'Empereur Conrad.) *Faute de l'Empereur Conrad.* il fallut aussi que le Grec Monarque luy fournit de guides, aussi gens de bien que leur maistre & Prince. Car bien que ces galans n'ignorassent rien de tout ce qui estoit, & se faisoit depuis Constantinople iusques en Syrie, si estoient ils si desloyaux, que leur infidelité causa vne grande ruine à toute la Chrestienté: d'autant que seignans auoir vn grand soing des nostres, ils dirent aux chefs qu'ils se fournissent de viures pour quelques iours, ayans à passer des deserts & solitudes, iusques à la cité de Cogne, mais que là ils trouueroient la region fertile & abondante de toutes choses: les Allemans les croient, & ces Grecs infidelles les font desuoyer tout à propos, afin que les Turcs en eussent meilleur marché, & que sans grand trauail ils accablassent ceste puissante armée. L'Empereur trompé par les Grecs, qui le laisserent au milieu de la solitude, se veit aussi tost assailly des Turcs, qui se estoient retirez es lieux desuoyez, craignans les forces Occidentales, où (ce qui est le plus croyable) ayans intelligence avec les Grecs, qui auoyent precipité l'Empereur, & les liens en ce hazard: voyans les Allemans ainsi esgarez, & qui plus est n'ayans de quoy manger, leur donnerent desus, & en firent vne telle desconfiture, qu'à peine en eschappa-il la dixiesme partie, que tout ne mourut, ou de faim ou de chauld, ou par la fureur du glaue, ou ne fut cōduir en longue & miserable seruirude. Il est vray que l'Empereur se retira à Nicée de Bithynie rompu, deffait, marry, confus, & sans conseil quelcōque, maudissant les Grecs, souhaitant les moyens de les punir d'une telle trahison & lascheté si detestable. Les Turcs d'autre costé, bien qu'eussent gagné vne si belle bataille, & surmonté vn des plus grans Monarques de la Chrestienté, si n'oserēt ils se mettre sur les grans chemins, ains contens des despoüilles du Prince d'Allemagne, ils se retirerent en leurs terres, attendans la venue du Roy Louys le Ieune, qu'on disoit auoir pris vn mesme chemin,

afin de luy donner vn tel croc en iambe, que celuy qu'ils auoyent faict gouster à l'Empereur : & en la deffaitte duquel ne se trouua point le Souldan, ains Parannibey vn de ses Bassas & Capitaines. Les Grecs ce pendant qui auoyent trahy si detestablement l'Empereur Conrad, tant s'en faut que se repétissent de leur forfait, que pour l'accroistre, & ruiner du tout noz Occidentaux, & (peut estre) par l'expres commandemēt de l'Empereur Manuël, sans lequel nul eut osé imaginer seulement ceste desloyauté, ils furent trouuer le Roy de France Louys le Jeune, auquel ils se dirent (comme il estoit vray) les guides & truchemens de l'Empereur Germanique, les affaires duquel (disoyēt ils) se portoyent tresbien, comme de celuy qui auoit prise & ruinée la cité de Cogne, & vaincus les Sarrapes de Turquie. Or feirēt-ils cecy pour attirer les François au mesme peril que les Allemans, & que le Roy abbreuue de ceste baye, ne se hastast de secourir l'Empereur, se tenant pour tout asseuré de sa victoire, & qu'encores ils ne fussent punis comme traitres, ayans abadonné les Chrestiens au peril. Il y en a qui ont escrit, que l'Empereur Grec ne se contēta point de donner de si meschans guides à Conrad, que pour le ruiner du tout, en luy faisant fournir des farines pour son armée, il comanda y mesler du plastre, & de la chaulx, ce qui causa la mortalité en l'armée des troupes Impēriales. Et sans mentir les Princes d'alors estoient bien aisez à se laisser manier & circonuenir, puis que les Occidentaux sçachans que le Grec les auoit à contre-cœur, tant pour la diuersité de religion qui desvnit noz ames des leurs, que pour l'ancienne querelle de l'Empire, pour laquelle ils remuoient encor tousiours menage en l'alie: ce pendant ils se fioient en luy, passoyent par ses terres, prenoient dons & viures de luy: & qui pis est, souffroyent d'estre conduits de leurs propres aduersaires. Mais ce qui vous fait voir de plus pres la simplicité & grosserie de ces bons Roys d'alors, est de n'auoir tenu l'œil sur les guides, comme ainsi soit qu'un Capitaine ne sçauroit assez se deffier ny de guides ny de ses espions, les cœurs des hommes estans si inconstans, & la desloyauté si engrauée en leurs ames: ioint qu'ils n'ignoroient que dès la premiere entreprīse des Larins en Asie, les Grecs n'auoyent cessé de leur dresser des pieges & embusches. Louys le Jeune ce pendant abreuue de la victoire faulcement semée de l'Empereur Conrad, arriua en Constantinople, où il fut tout ainsi receu & caressé que l'Empereur Allemand, & auquel Manuël feit de grans presens, tout autant en feit il aux Princes & Seigneurs de l'armée Françoisē, le Roy & luy parlans souuent secrettement ensemble: tant y a que le Roy fut passer, non au destroit de Constantinople, ains à l'Hellepont & bras sainct George, trauersant la mer pour venir en Asie. Et estant sur l'entrée du pays Bithynien, il consulta avec les chefs de l'armée, par quelle voye il faudroit s'acheminer pour paruenir en Caramanie, & de là en la Comagene & Syrie: & tandis qu'ils sont en consultation, les nouvelles s'espandirent de la deffaitte & ruine du camp des Allemans. Et de cecy fut le Roy asseuré au vray par Federic Duc de Sueue & neueu de Conrad, qui apres luy tint l'Empire, Prince autant illustre, sage & valeureux qu'autre de son siecle, lequel racompta le mal-heur au Roy tout ainsi qu'il estoit aduenu. Or estoit enuoyé ce Prince vers le Roy, de la part de l'Empereur, pour le prier qu'ils s'entre-veissent, afin de cōferer ensemble des affaires, & de voir comme ils deuoyent se porter & gouverner pour l'aduenir. Ce desastre Imperial fut grief au Roy & à ses suiets, qui voyoyēt par ce moyen retarder l'entreprise, non pourtāt le Roy prenant vne bōne troupe de sa caualerie, fut visiter Conrad à Nice, le cōsola amiablement, & luy offrit & sa personne & ses forces, & fidelle cōpaignie durāt ce voyage. Ces deux Princes ayans parlé ensemble, s'entre-promirēt d'acheuer l'entreprise, & accomplir le vœu qu'ils auoyēt fait & iuré au Pape: mais plusieurs des Seigneurs de l'Empire, voyās le peu de moyē de l'Empereur, & la perte de la plus-part & du bagage, & de l'argent, & des ioyaux perdus en la bataille susdicte, desconseillerēt Conrad de passer plus oultre, auxquels il aiousta foy, & s'en retourna avec eux en Constantinople, où il se tint iusqu'au Printemps ensuyuāt, le Grec luy faisant bōne chere, pour couvrir sa trahison, & se purger du soupçon qu'on auoit de son infidelité. Et telle fut l'issue & leuée de bouclier de l'Empereur Conrad: & sans mentir, il y eut de là en auāt peu de Princes Occidentaux, qui entreprinsent ce voyage, lesquels y feissent guere mieux leurs besongnes que Conrad, ou que Louys le Jeune, ainsi que pourrez recueillir par le progrez de l'histoire. Avec Conrad feirent ce voyage la plus-part des Seigneurs Allemans, là où les Princes

*autre trahison des Grecs, pensans ruiner aussi bien les François que les Allemans.*

*Meschanceté de l'Empereur Grec.*

*Le Roy Louys arriue à Constantinople.*

*Hellepont à present destroit de Gallipoly, ou Bras S. George.*

*Federic Duc de Sueue neueu de l'Empereur Conrad.*

*Entreueue de Conrad, & Louys le Jeune.*

*Conrad laisse son voyage, et s'en reua à Constantinople.*

Princes Imperiaux qui sont en Gaule, suivirent le Roy Louys, ainsi que le tesmoigne Othon de Frisinghen, lors qu'il dit ainsi : lequel fut suivi par Louys Roy des François, <sup>Othon de</sup> lequel amena des nostres Imperiaux, les Lorrains, les chefs desquels estoient Estienne <sup>Phrissinghe</sup> Euesque de Mers & Henry Euesque de Toul, Regnault Comte de Mouzon, & Hu- <sup>leur 1. des</sup> gues Comte de Vaudemont : & d'Italie le suivirent Amé Comte de Turin, & Guilla- <sup>gestes de Fe</sup> me de Monferrat freres & oncles du Roy susdit. Cest Amé mourut en l'isle de Chi- <sup>derie, ch.</sup> pre l'an mille cent quarante-huit : & ainsi se trompent ceux qui dient que Amé susdit <sup>44.</sup> feir le voyage avec Philippe Auguste & Richard Roy d'Angleterre, car si le Comte <sup>Amé Com-</sup> de Sauoye y alla, ce fut Humbert second du nom, & fils de cest Amé Comte de Turin. <sup>te de Turin</sup> Or retournons à nostre Roy, apres que l'Empereur l'eut laissé, il s'achemina vers la ge- <sup>sa le voia</sup> Syrie, non par la voye que Conrad auoit tenue, ains vers la mer Mediterranée & le <sup>avec le</sup> long de l'ancien pays des Ioniens d'Europe passez en Asie, iusqu'à tant qu'il paruint à l'ancienne cité d'Ephese, où il sejourna quelque temps pour rafreschir l'armée, & là <sup>Guy de</sup> perdit-il vn vaillant cheualier nommé Guy de Ponthieu que le Roy regretta fort, <sup>Ponthieu</sup> & le feir honnorablement enterrer. Puis laissant ce pays passerent oultre & vindrent <sup>meurt, &</sup> au fleuve Meandre, lequel separe les Provinces de Lydie & Phrygie, & là ils cam- <sup>est enterré</sup> perent, à cause de la beauté du lieu, ioint qu'ils furent aduertis que les Turcs les co- <sup>à Ephese.</sup> stoyent, & avec lesquels les nostres desiroyēt de s'affronter, tant pour experimenter <sup>Meandre</sup> leur vaillance, que pour venger la mort des Chrestiens occis en l'armée de l'Empereur. <sup>fleuve d'A</sup> Ils n'eussent sceu desirer cecy mieux à propos, d'autant que le mesme iour qu'ils arti- <sup>se, ou</sup> uerent sur les bords du Meandre d'un costé, les Turcs vindrēt à se camper de l'autre, & <sup>Louys se</sup> s'affailloyent à coups de fleches & de traits, ne pouans venir aux mains y obstant la <sup>camp.</sup> riuiere qui les separoit. Neantmoins les nostres, qui brusloyent d'apetit de combattre feirent tant, qu'en fin ils trouverent vn gué, lequel soudain ils passerent de telle fureur & impetuosité que iacoit que les Turcs leur feissent resistace & se portassent vaillamment, si fallut-il qu'ils guerpissent la place, & laissassent aux Chrestiens la victoire, qui <sup>Deffaite</sup> en feirent vn grand massacre, s'enrichissans des despoüilles de ces barbares, desquelles <sup>des Turcs</sup> ils ne iouïrent guere longuement, d'aurant que montans vne certaine môtaigne pour <sup>par les Frā</sup> s'acheminer à Satalie, l'auât-garde s'estant arrestée sur le hault du mont lentemēt sui- <sup>çois.</sup> uie par le reste de l'armée, si bien que le camp diuisé, & comme assis en desordre, don- <sup>Faulte des</sup> na cœur à l'ennemy de se venger de la route precedente. Et le mal fut pour les nostres <sup>nostres dis-</sup> qu'il estoient angoïsez pour les destroits des passages, & ce pendāt l'ennemy les ba- <sup>uisant leur</sup> roit à flanc, sans qu'on le peut endommager que bien peu, les cheuaux n'ayās moyen <sup>camp.</sup> de courir par l'aspreté des rochers : & quoy que les plus vaillans & hardis encourageas- <sup>Grâderom-</sup> sent les autres, & que tous se meïssent en deuoir de bien faire, si est-ce que les nostres <sup>re de Fran-</sup> furent mis en route, plusieurs occis & vn grand nombre fairs esclaves, & y moururent <sup>çois en</sup> le Comte de Varenne, les Seigneurs de Mont-gay, de Bretueil & de Maignac, & plu- <sup>Asie.</sup> sieurs autres : & peu s'en fallut que le Roy ne tombast entre les mains de ses aduerlā- res, & se sauua par le benefice de la nuit iusques en son auât-garde, avec vn petit nom- bre de l'arriere-garde laquelle auoit presque esté toute taillée en pieces.

*Continuation du voyage de Hierusalem par Louys le ieune & de ce qui se passa ce pendant en France. CHAP. XLIX.*



**S**i iamais homme fut tenu à la faueur & grace diuine, les François auoyent lors de quoy se confesser les redevables de ceste prouïde- ce : cōme ainsi soit que si les Turcs eussent esté tant soit peu infor- meez de leur desastre, c'est chose seure que ce iour eust esté le der- nier & de leur voyage & de leur vie. Et est vn cas fort miraculeux q̄ quoy q̄ les Turcs eussēt rapporté vne si belle & furieuse victoire des nostres, & qu'ils les sceussent estre en grande necessité de viures & sans nul moyen d'en recouurer, si est-ce que iamais ils ne l'aduïserēt ny de leur couper chemin, ny de leur courir sus, & moins de leur empeschier l'issue de la montaigne. Tel- lement que noz gens ayans plouré leurs morts, deslogetent sans trompette, & n'ayans guides ny conducteur, vaguerent allans par monts & par vaux, sans auoir empesché-

SSss iiii

*Descriptio de la ville d'Attalie ou Satalie.* ment ny rencontre iusques en la cité de Satalie, ville moderne & bastie des ruines de l'ancienne Attalie, assise sur vn goulphe qui porte le nom de la ville, au pays de Pamphlie, & en celle region qui ores est moitié en la Prouince dictée Scardelore, & moitié en la Garamanie. Ceste cité appartenant à l'Empereur de Grece receut les reliques fuyardes du camp Chrestien, & rafraischit les nostres de viures & la furent pensez les bleuez & malades: d'autant que ceste place estant grande & forte, & ayant son terroir fort abondant & les provisions y venans de tous costez par mer, il estoit aisé d'y trouuer suffisance pour l'armée, quoy que les Turcs fussent Seigneurs de toutes les places voisines: car le goulphe de Satalie est clos de tous costez presque de la môtaigne, défendoit la ville & le port, si bien que l'ennemy ne pouuoit empêcher que de Chypre auant, on n'y portast toutes choses necessaires: car sans cela le Roy eut mal esté, & luy eut mieux valu, ou de n'auoir onc bougé de France, ou ayant sceu la ruine des Allemans de s'en retourner sans plus auant experimenter la fortune. Tandis que noz pauures Chrestiens estoient ainsi affligez en Asie, & que le succès des affaires sembloit rire aux Turcs qui alloient en accroissant en force & puissance, le Pape Eugene estoit encor en France visitant les Eglises, & taschant de reformer les abus commis lors par les ecclesiastiques, à quoy il estoit esguilloné par saint Bernard homme entier, & grand ennemy de toute superfluité, laquelle long temps y auoir alteroit la premiere integrité de la police de l'Eglise. Et pour ceste cause fut celebré vn Concile national de l'Eglise Gallicane à Rheims l'an de nostre salut mille ceut quarante huir, auquel sceit le Pape Eugene, conuoquant là les Euesques tant pour la reformation que pour condamner les erreurs & heresies qu'on semoit par la France, y ayant de ja des Abelardistes, & autres soustenans des opinions du tour contraires à la doctrine des Apostres & de leurs successeurs, qui ont regy l'Eglise par succession ordinaire. L'Annaliste d'Aquitaine fait mention de ne sçay quel Eon Breton de nation homme ignorant & simple, pour raison duquel en partie estoit celebré ce Concile, d'autant que comme tesmoigne Orthon de Phrisinghen, cest homme voulant acquerir nom parmy le simple peuple, se mit aussi à prescher attirant vne grande multitude apres luy, & se disant le fils de Dieu & celuy par qui toutes oraisons sont finies en l'Eglise: mais à cause que c'estoit vn ignorant il fut pris & conduit à Rheims, & présenté au Pape & saint Concile, lequel le trouuant sans nulle raison ny responce, le liura à Suger Abbé de saint Denys & lors Regent en France, lequel le fait mettre en vn cul de fosse afin de luy purger le cerueau de ceste folie, où peu de temps apres ce nouveau Messie mourut de melencolie. Mais plus grand soffrit l'affaire à vider sur le fait de Gilbert Porectan Euesque de Poitiers accusé d'heresie par deux de ses Archediaces, à cause que disputant de la sainte Trinité, il subtilioit par trop les matieres, & qu'il se rendoit soupçonné pour auoir d'autrefois esté familier & compaignon de ce Pierre Abeilard duquel auons parlé cy dessus: d'autant qu'il se trouue que Abeilard estant à Sens pour subir iugement sur ses erreurs, il dit à Gilbert: Tu dois retenir sur tes gardes voyant brusler la maison de ton voisin: ce qui luy donna vn grand surfault au cœur, craignant que s'il s'opiniastroit à deffendre son dire de la sorte qu'il l'auoit escrit, qu'il ne fut declairé heretique, & dégradé, & desmis de son pôtificat & banny de France: car lors encor il ne se parloit point de punir de mort les heretiques; à quoy depuis ont pourueu les ordonnances Royales. Or de ce Gilbert parle bien au long Orthon de Phrisinghen qui viuoit pour lors, & des discours duquel nous recueillirons ce qui sera plus necessaire, afin de ne laisser manquer nostre histoire, estant cest homme Gaulois & Poiteuin de nation, & le fait l'estant passé en Gaule, & deuant tous les Prelats Gaulois, & en la presence du chef de l'Eglise. Il dit donc que Gilbert homme de grandes lettres & maistre en Philosophie, ayant disputé subtilement, & contre l'ancienne façon de parler du mystere de la sainte Trinité, fut accusé à Rome, & estant cité se mit en chemin avec ses Archediaces qui luy faisoient la guerre & poursuite, & rencontrèrent le Pape à Siene lors qu'il s'en venoit en Gaule, lequel remet l'affaire iusqu'à ce qu'il auroit passé les monts, & assigné lieu pour traiter d'affaire de telle importance. Les Archediaces rebroussans chemin se ioignent à saint Bernard, luy font entendre l'affaire & les propositions trop subriles de leur Euesque, & lesquels ils disoient n'estre en rien differentes de celles de Pierre Abeilard, que le susdit saint Abbé auoit confuté aupatauant à Sens en l'assemblée des Eues-

*Cey est en la grande Chronique de saint Denys & en celle de Guillaume de Nangis. Orthon de Phrisinghe liu. 1. des gestes de Federic, depuis le 46. chapitre iusques au 58.*

[illegible]

7  
 8  
 9  
 10  
 11  
 12  
 13  
 14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20  
 21  
 22  
 23  
 24  
 25  
 26  
 27  
 28  
 29  
 30  
 31  
 32  
 33  
 34  
 35  
 36  
 37  
 38  
 39  
 40  
 41  
 42  
 43  
 44  
 45  
 46  
 47  
 48  
 49  
 50  
 51  
 52  
 53  
 54  
 55  
 56  
 57  
 58  
 59  
 60  
 61  
 62  
 63  
 64  
 65  
 66  
 67  
 68  
 69  
 70  
 71  
 72  
 73  
 74  
 75  
 76  
 77  
 78  
 79  
 80  
 81  
 82  
 83  
 84  
 85  
 86  
 87  
 88  
 89  
 90  
 91  
 92  
 93  
 94  
 95  
 96  
 97  
 98  
 99  
 100  
 101  
 102  
 103  
 104  
 105  
 106  
 107  
 108  
 109  
 110  
 111  
 112  
 113  
 114  
 115  
 116  
 117  
 118  
 119  
 120  
 121  
 122  
 123  
 124  
 125  
 126  
 127  
 128  
 129  
 130  
 131  
 132  
 133  
 134  
 135  
 136  
 137  
 138  
 139  
 140  
 141  
 142  
 143  
 144  
 145  
 146  
 147  
 148  
 149  
 150  
 151  
 152  
 153  
 154  
 155  
 156  
 157  
 158  
 159  
 160  
 161  
 162  
 163  
 164  
 165  
 166  
 167  
 168  
 169  
 170  
 171  
 172  
 173  
 174  
 175  
 176  
 177  
 178  
 179  
 180  
 181  
 182  
 183  
 184  
 185  
 186  
 187  
 188  
 189  
 190  
 191  
 192  
 193  
 194  
 195  
 196  
 197  
 198  
 199  
 200  
 201  
 202  
 203  
 204  
 205  
 206  
 207  
 208  
 209  
 210  
 211  
 212  
 213  
 214  
 215  
 216  
 217  
 218  
 219  
 220  
 221  
 222  
 223  
 224  
 225  
 226  
 227  
 228  
 229  
 230  
 231  
 232  
 233  
 234  
 235  
 236  
 237  
 238  
 239  
 240  
 241  
 242  
 243  
 244  
 245  
 246  
 247  
 248  
 249  
 250  
 251  
 252  
 253  
 254  
 255  
 256  
 257  
 258  
 259  
 260  
 261  
 262  
 263  
 264  
 265  
 266  
 267  
 268  
 269  
 270  
 271  
 272  
 273  
 274  
 275  
 276  
 277  
 278  
 279  
 280  
 281  
 282  
 283  
 284  
 285  
 286  
 287  
 288  
 289  
 290  
 291  
 292  
 293  
 294  
 295  
 296  
 297  
 298  
 299  
 300  
 301  
 302  
 303  
 304  
 305  
 306  
 307  
 308  
 309  
 310  
 311  
 312  
 313  
 314  
 315  
 316  
 317  
 318  
 319  
 320  
 321  
 322  
 323  
 324  
 325  
 326  
 327  
 328  
 329  
 330  
 331  
 332  
 333  
 334  
 335  
 336  
 337  
 338  
 339  
 340  
 341  
 342  
 343  
 344  
 345  
 346  
 347  
 348  
 349  
 350  
 351  
 352  
 353  
 354  
 355  
 356  
 357  
 358  
 359  
 360  
 361  
 362  
 363  
 364  
 365  
 366  
 367  
 368  
 369  
 370  
 371  
 372  
 373  
 374  
 375  
 376  
 377  
 378  
 379  
 380  
 381  
 382  
 383  
 384  
 385  
 386  
 387  
 388  
 389  
 390  
 391  
 392  
 393  
 394  
 395  
 396  
 397  
 398  
 399  
 400  
 401  
 402  
 403  
 404  
 405  
 406  
 407  
 408  
 409  
 410  
 411  
 412  
 413  
 414  
 415  
 416  
 417  
 418  
 419  
 420  
 421  
 422  
 423  
 424  
 425  
 426  
 427  
 428  
 429  
 430  
 431  
 432  
 433  
 434  
 435  
 436  
 437  
 438  
 439  
 440  
 441  
 442  
 443  
 444  
 445  
 446  
 447  
 448  
 449  
 450  
 451  
 452  
 453  
 454  
 455  
 456  
 457  
 458  
 459  
 460  
 461  
 462  
 463  
 464  
 465  
 466  
 467  
 468  
 469  
 470  
 471  
 472  
 473  
 474  
 475  
 476  
 477  
 478  
 479  
 480  
 481  
 482  
 483  
 484  
 485  
 486  
 487  
 488  
 489  
 490  
 491  
 492  
 493  
 494  
 495  
 496  
 497  
 498  
 499  
 500  
 501  
 502  
 503  
 504  
 505  
 506  
 507  
 508  
 509  
 510  
 511  
 512  
 513  
 514  
 515  
 516  
 517  
 518  
 519  
 520  
 521  
 522  
 523  
 524  
 525  
 526  
 527  
 528  
 529  
 530

Loftange de  
Gilbert Pe  
rectan.

Proposições  
de Gilbert  
Porretan.

Chapman  
J. A. Chapman  
J. A. Chapman  
J. A. Chapman

Dispute  
faite à Pa-  
ris contre  
l'Eueſque  
Gilbert de  
Poitiers

la Trinité  
ne doivend  
estre traic  
tel par les  
simplex

Chap. 56

Comme la  
Pape Eugè  
ne suprie  
Gilbert.

Vernunft  
da Gilt  
beurteilt



ult. Mais lendemain il monstra contresil en tendre son dire, & se p'fouant catholique  
 qu'on ne peut le blâmer ny. Conuaincre d'impie. Il bonhomme tout, laissant  
 prouuer par de la malice ny mauuaise opinion de Gilbert. Mais de babilite de son  
 ides. Et sans tellement accoustumé & desiré de à parler subtilement, que les plus ha-  
 biles n'y voyent bien souvent que dire de du fin Colibors. Ceste profession de  
 Confession de foy de  
 Gilbert  
 Euesque de  
 Poitiers.  
 foy. Les autres Archeuesques & Euesques. Nous et oyons simplement que la nature  
 de la diuinite est Dieu, & qu'il n'y a aucun qui puisse en que la diuinite ne soit Dieu,  
 & Dieu ne soit la diuinite. Et par là de deux personnes, le Pere, le Fils, & le saint Esprit  
 sont les confessions, est en Dieu & une diuine substance & tous que nous parlons  
 d'un Dieu d'une diuine substance, nous confessons que les trois personnes sont de  
 substance diuine. Et croyons que le seul Dieu, Pere, Fils, & le saint Esprit est eternel, &  
 que les autres choses, soit que soyent relations, ou que soyent des propriétés d'uni-  
 gitez, ou veritez, ne sont point Dieu. Confessons l'auantage que la diuinite, ou  
 substance, ou nature diuine, a pris chair, mais que c'est la personne du Fils. Or bien  
 qu'en ceste profession de foy de Gilbert y eut plusieurs choses à considerer, & qu'on y  
 pourroit alleguer des difficultez, si est ce que la chose de moult indécise, à cause de  
 la submission de Gilbert, bien que le Pape ordonna que la en auant ne mettroit di-  
 uisio ny difference entre la nature & la personne diuine en matiere de foy & dispute  
 Theologique: & telle fin prit le Concile de Rheims, auquel Gilbert fut absous de l'ac-  
 cusatio, & réuoyé à son Eglise, avec defence toutes fois de ne plus enseigner si obscu-  
 rement, afin de ne causer scrupule aux auditeurs, ny scandale en l'Eglise. Au reste, plu-  
 sieurs prodiges apparurent en ce temps, lesquels sembloient prédire le malheur qui  
 courut sus aux Chrestiens allans en la Terre sainte d'autant que le Pape estant à Rheims  
 & eut brant la Messe apres la consecration, par du sang de nostre Seigneur fut espi-  
 du sur l'autel, non sans effroy des plus sages, qui disoient que iamaiz cela n'aduenoit &  
 principalement à l'Euesque souverain, sans signification de quelque grand desastre: &  
 au mesme temps le foudre tomba sur le mont d'Oliuet en Hierusalem, & les tour-  
 alloyent courrant & vagues par les champs, faisant maux infinis & deuorant tant les  
 hommes que les bestes qu'ils rencontroyent: tous lesquels presages furent les annon-  
 ceurs de celle grande route de l'Empereur Conrad, & du malheur & infortune adue-  
 nus en Pamphile à Louys le Jeune Roy de France. Lequel estant party de Saracie, &  
 facheinant vers la cité d'Antioche, fut commandé lors Hugues Raymond, oncle  
 de la Roynne Eleonor, & frere puiné du bon Duc d'Aquitaine Guillaume cinquieme  
 du nom, il fut tellement assailly de famine par les deserts de Syrie, n'osant aller çà ny  
 là à cause des courses des Turcs qu'à tout propos leur dormoyent dessus, que peu sen-  
 fallut qu'il ne perdire le reste de son armée. En l'an donc mille cent quarante heuf, & le  
 Pape estant retourné en Italie, où tout estoit pour luy en paix, nostre Roy estant pres de  
 l'ancienne cité d'Antioche, Raymond Prince d'icelle luy vint au deuant avec toute la  
 noblesse du pays, & le receut fort courtoisement & avec processions, & autres signes  
 de ioye en la ville, esperant d'auoir de luy secours auant que le Roy allast en Hierusa-  
 lem, contre le Soudan de Cogne, qui sans celle luy faisoit la guerre: & pour ce auoit-il  
 de luy enuoyé de grans presens au Roy estant en chemin pour auoir la grace, & l'attirer  
 vers son pays, & se preualoir de ses forces contre les cités d'Alce & de Cesarée, qui luy  
 donnoyent son estat: & n'espargna rien à l'endroit des Seigneurs de l'armée, afin  
 qu'ils incitassent le Roy à ceste si sainte & necessaire entreprise. La venue du Roy en  
 Antioche fut depuis de grand & dangereux preiudice à la France, & eust mieux valu  
 au Roy ou den'auoir onc fait le voyage de l'euant, ou de n'y auoir mené la femme  
 pour les scandales & malheurs qui s'en ensuiuirent. Or auant que le Prince d'Antio-  
 che se fuyait que Louys s'arrestast en son pays, d'autant le Roy estoit éloigné de ceste  
 entreprise, n'ayant autre chose au cœur que d'aller en Hierusalem, & voir la cité pour la-  
 quelle il estoit party de France, de laquelle il seauoit n'estre guerre mieulx à son aise que  
 celle d'Antioche. Et n'que c'est cela, c'est sans faillir qu'il eut suiuy les exhortations de  
 plusieurs des sages, les conseils de sa femme, & les prieres importunes du Prince d'Antio-  
 che lequel se voyant escondu, comme il l'auoit au commencement honoré de luy  
 enuoyé à le mespriser & à conspirer contre luy, à cela consentant Eleonor qui estoit  
 ainsi que d'icelle la piepee femme volage, inconstante & moins honeste (ainsi qu'on  
 disoit)

disoit) que ne mentoit le lieu où elle estoit aliée par mariage, & laquelle (comme tel-  
 moigne Guillaume Archevesque de Tyr) auoit violé la foy coniugale promise à son  
 mary, sans qu'il d'ist aucun qui eust ce que ceste dame s'acointoit bien dit-<sup>Eleonor est  
pire contre  
son mary.</sup> el que le Prince  
 son oncle taschoit de l'oster au Roy, auquel elle accordoit, comme au teste de ses tra-<sup>Guillaume  
de Tyr fin.  
16 ch. 27.</sup> hisons. Tant y a que la plus part des historiens tiennent que Hugues Raymond Prince  
 ce d'Antioche subornant sa niepce, luy conseilla d'abandonner le Roy, sous prétexte  
 de ne sçay quelle parenté qui estoit entre eux, & que par ce moyen elle ne pourroit  
 ne deuoit plus s'acointer de luy sans preiudice du salut de son ame: mais ce cy ne rap-<sup>de la Roine  
sa niepce.</sup> porte point à l'histoire, d'autant que lors que le Roy depuis la repudia pour consanguini-  
 tés, elle en fut mariée, & ce neantmoins elle prenoit cetyon paciéce, iusqu'à ce qu'on  
 luy descouurit la verité du fait, car ce fut lors qu'elle se remaria avec le Prince d'An-  
 tioche. Au reste quoy qu'on la blasme de folles amours, si ne scauroy-je croire qu'elle  
 se fust amontachée (comme quelques vns dient) d'un des Satrapes de Turquie que ia-<sup>se  
semblable  
qu'Eleonor  
fut amou-  
reux d'un  
Turc.</sup> mais elle n'auoit veu, & moins puis-je receuoir qu'elle se soit onc en deuoir d'aller  
 vers luy par mer, ny qu'elle fut recouffée par quelque cheualier François: car ce seroit  
 l'accuser de la plus effrontée paillardise qu'on ouyt iamaiz parler de femme la plus las-  
 cive qui iamaiz fut au monde. Au reste quant à ce qu'on dit que Sandebrien seigneur  
 de Sanzay ayât fait le voyage d'outre-mer avec le Roy, comme estant issu du sang  
 eien des Comtes de Poitou, & par ainsi parent de la Roine, comme en vne escarmou-<sup>bas  
sur la  
délivrance  
du fuyent  
de Sanzay.</sup> che il fut pris des Turcs, la Roine escriuit au Satrape de le deliurer en sa faueur,  
 qu'il feist sans en receuoir rançon aucune: supposé que cela soit vray, si est-ce que cela  
 ne fait point foy de la fottaiture pretendue d'Eleonor avec ce Mahometan, ny du  
 soupçon si estrange du Roy, que pour cela il se resioit que luy de retour, il la repudie-  
 roit comme femme impudique: entant que ces courtoisies se pratiquent assez entre  
 Princes & Princeesses sans qu'il y ayt aucune raison d'y soupçonner villenie. Par ainsi  
 la coniuration d'Eleonor de delaisser le Roy en pays estrange, & les intelligences d'  
 eelle avec le Prince Antiochéen furent cause du refroidissement de celle extrême am-  
 tié que le Roy luy portoit, & par consequent du diuorce qui aduint depuis. Au reste le  
 Roy aduerty des complots de l'oncle & la niepce, & craignât qu'on ne luy iouast quel-<sup>Louys le  
leune sort  
de nuit  
d'Antioche</sup> que mauvais tour en Antioche, feist sortir secretemēt tout son Equipage de belle nuit,  
 & se campa hors la ville amenant avec luy sa femme, quoy qu'elle voulut demorer  
 avec son oncle. Et ainsi le Roy ayât eschappé le peril de deux batailles, l'aspreté des so-  
 hitudes & les embusches des Mahometans, cuida estre accabie par les machinations  
 de sa femme propre, & n'eut de pire ennemy que celle que le plus il aymoit en ce mo-  
 de. Ce pendant Conrad Empereur ayant seiourné (comme dit est) en Constantinop-  
 pie apres sa route de Bithynie, ne voulant s'en retourner sans accomplir son vœu, &  
 visiter la cité de Hierusalem monta sur mer, secouru de vaissaux par le Grec, & sans  
 fortune paruint iusqu'au port d'Acre, & de là ayant seiourné quelque temps paruint  
 en la cité de Hierusalem, y estant recueilly par le ieune Roy Baudouin & Meliscende  
 sa mere, sous laquelle estoit lors gouuerné le Royaume, accompagnez du Patriarche  
 & clergé de toute la noblesse Chrestienne. Nous auons dit cy dessus que le Comte de  
 Tholouse Alphons fils troisieme & dernier du grand Côte Raymond de saint Gilles,  
 Tholouse & Tripoly, feist le voyage de la Terre-sainte avec Louys le ieune, mais il prit  
 sa route par mer, & surgist à Ptolemaide où lon luy feist de grâdes hōneurs pour la reue-  
 rēce du nō & memoire des vertus de ses aieul & pere, lesquels s'estoyent faits cognos-  
 stre des premiers, & plus zelateurs du seruice de Dieu qu'autres qui fussent en la Pa-  
 lestine: & la trace desqueis il eut imité comme ne degenerant de leurs perfections; si  
 la malice des enuieux ne luy eut auancé le cours de sa vie. Mais tout le monde atten-<sup>Alphons  
Comte de  
Tholouse  
empoisoné  
en leuant.</sup> dant les fruits de l'esperance conceüe de ce Prince, comme il fut arriué à Cesarée de  
 Palestine il y sentist aussi tost que l'Orient a des empoisonneurs aussi bien que la Grece,  
 ny l'Italie, d'autant que la belle premiere nuit qu'il arriua en celle cité maritime, il y en  
 fut empoisonné si estrangement que soudain il y perdit la vie au grand regret de tous  
 les Chrestiens. Guillaume de Tyr dit qu'on ne peut onc sçauoir l'auteur de telle mes-<sup>Roine de  
Hierusalē  
soupçonné  
de la mort  
d'Alphons.</sup> chanceté, mais la grand' Chronique de saint Denys met en auant que eela fut fait par  
 les menées de la Roine de Hierusalem, sans que la raison de ceste haine soit alleguée  
 & adioustée que le fils d'Alphons, & vne fille furent pris lors de sa mort, quoy qu'il se

fussent sauez en vn des chasteaux du Comte de Tripoly leul oncle Maisson ne  
 fut quoy fonder que Melisende saigrisist ainsi sur la race du grand Comte Raymond  
 comme ainsi soit que cest Alphons venoit pour la secourir & qu'il appert que la fem-  
 me & deux de ses enfans furent faicts captifs des Turcs, que ie ne pense que la Roynne  
 eut eue ainsi quand bien il eut causé la mort du pere: trop bien faulx il croire que ceste  
 dame, & ses enfans sauuez en ce Chasteau y furent surpris par les Turcs, & faicts pri-  
 sonniers: plustost par la malice des parous de son mary ou ialousie d'autres que de la  
 Roynne. Et m'estonne du peu de diligence de l'historien Tolousain que de n'auoir rien  
 dit ny de la mort du genre d'icelle de ce Comte, ny de la perte de sa femme & enfans,  
 desquels il ne met que l'aisné Raymond, qui fut pere de ce Raymond tant renommé,  
 non pour ses vertus, ains pour le plus cruel persecuteur des Eglises qu'autre de son sie-  
 cle, ains que i'espere deduire parlant des Albigeois. Le bruit estant espars que le Roy  
 Louys alloit en Hierusalem, que son chemin s'adressoit à Tripoly, Baudouin fils de  
 Foulques enuoya au deuant Faucher Patriarche pour le prier de venir le plustost qu'il  
 luy seroit possible, d'autant que l'Empereur l'attendoit en la sainte cité. Or la cause  
 qui mouuoit Baudouin à ce faire estoit la contention qui estoit lors entre les Princes  
 Chrestiens orientaux, & que Baudouin craignoit qu'encor que l'Antiochéen ne l'eue  
 secouru, que le Tripolitain auoit cest auarage, & le seroit arrester là avec son armée  
 pour l'ayder à recouquerir ses terres. Or faulx il noter qu'il y auoit quatre principautez  
 en Syrie & Palestine, sur lesquelles les nostres auoyent commandement, à sçauoir Hie-  
 rusalem qui est vers le Midy, & laquelle començoit à vn ruisseau qui est entre Gibelet  
 & Baruth citez Phenissiennes & assises sur le bord de la mer Mediterranée, & s'espen-  
 doit iusques en Egypte: & bien que ceste estendue portast le nom de Royaume, si  
 n'estoit-ce pas guere grand chose. La seconde principauté fut celle de Tripoly regar-  
 dant vers le Septentrion & estoit vn Comté, qui s'estendoit depuis le susdit ruisseau  
 le long de la mer entre Margate, & iusqu'aux limites de la Sultanie d'Alep, & par ainsi  
 le pays estoit fort exposé aux courses Turquesques. La troisieme principauté estoit  
 celle d'Antioche vers l'Occident commençant des Margate iusques en Tharse & com-  
 prenant partie de la Comagene. Et la quatrieme estoit celle d'Edesse vers l'Orient  
 & le long de l'Euphrate sur laquelle commandoyent les Seigneurs de la premiere ligne  
 de Courtenay, lesquels auoyent plus besoing de secours que les autres, pour estre les  
 plus voisins des infidelles. Tous ceux cy pourchassoyent les moies d'attirer à eux  
 l'Empereur & le Roy afin de chasser leurs voisins Turcs, & se rendre leurs terres paissi-  
 bles. Le Roy Louys quoy que de tous requis, si est-ce qu'il condescendit plustost aux  
 prieres du Roy de Hierusalem, tant pour ce que l'Empereur y estoit, que pour le vœu  
 saennel qu'il auoit fait de visiter les saints lieux en memoire du salut & redemption  
 des Chrestiens. Ainsi les deux plus puissans Monarques d'Occident estans assemblez en  
 Hierusalem, fut fait vn Parlemēt general entre eux, pour consulter sur ce qu'ils auoyent  
 à faire, y estans avec l'Empereur Conrad, Orthon Euesque de Frisinghen son cousin,  
 & celui qui a fait l'histoire & Chronique iusques à son temps: Estienne Euesque de  
 Mers: Henry de Toul frere du Comte de Fladres, & le Legat du Pape nommé Theo-  
 doric Euesque de la cité de Port: & des Princes Germainy estoient Henric Duc d'Au-  
 striche frere de l'Empereur: le Duc Guelphon: Federic Duc de Suéue neveu de l'Em-  
 pereur, & qui depuis luy succeda en l'Empire: Herman Marquis de Veronne: Bernard  
 depuis Duc de Bauiere, Guillaume Marquis de Monferrat, & autres Seigneurs tant  
 Lombards qu'Italiens qui auoyent suiuy l'Empereur, & lesquels s'estoyent garentis de  
 la route de Bythinie. Avec le Roy de France (comme dit est) furent les Euesques de  
 Langres Godeffroy & Arnoul de Lysieux, & Guillaume de Florence Legat du saint  
 siége pres de sa maiesté, Yves de Néelle Euesque de Noyon, & autres Princes & sei-  
 gneurs Francs Gauloys recitez par nous cy dessus. Avec le Roy de Hierusalē estoient  
 du clergé, le Patriarche de Hierusalem, les Archeuesques Baudouin de Cesarée, Ro-  
 bere de Nazareth, & les Euesques Roger de Ptolemaide, Bernard de Sydon, Guillau-  
 me de Baruth, Berard de Bethléem, & les maistres des freres du Temple & de l'Hospi-  
 tal de saint Jean de Hierusalem, lesquels commençoient deslors entrer en credit &  
 puissance, avec les Côtes de Tyberiadē, de Sydon & Cesarée & Manassé grand Cōse-  
 stable du Royaume, tous lesquels ie vous ay nommez pour ce seul esgard que tous  
 ceux cy

ceux cy estoient Gaulois, & que tout le Levant n'estoit regy par autres que par les  
suiers naturels du Roy de France : & par ainsi les conuient-il comprendre en l'histoi-  
re de France. En ce conseil toute la deliberation fut à choisir la region & cité qu'ils  
deuoient assaillir pour le bien du pays : & en fin arresté que ce seroit celle de Da-  
mas capitale de tout le pays de Syrie, assise en vn champestre & belle planure, ayant  
son terroir sec & sterile, n'estoit l'artifice avec lequel les citoyens font venir l'eau du  
fleuve voisin, qui descend d'un promontoire, non loing de la cité, par canaux pour  
arrouser leurs iardins, qui est la plus grande richesse de ceste ville, & lequel fleuve  
laua les murs de la ville du costé de Levant : au reste forte & bien fournie de tou-  
te chose necessaire pour le trafic qui lors sy exerçoit, & pour estre le siege prin-  
cipal du tyran de Syrie. Ces Princes donc ayans passé le mont Liban qui est entre  
Damas & Cesarée de Philippe, vindrent se camper deuant ceste grande cité, & oc-  
cuper les parties Occidentales & Septentrionales pleines de bois & iardinages : tou-  
tesfois ce ne fut sans y trouuer grande resistance, d'autant que les Turcs auoyent plu-  
sieurs fortes maisons en ces iardins, & auoyent mis par l'espaisseur des boys grand  
nombre de gend'armie, qui donna de la peine aux nostres, & principalement à la  
caualerie, iusqu'à tant que les Princes & Seigneurs ayans mis pied à terre, & vnis en-  
semble, leur donnèrent si roidement dessus, que les Mahometans furent forcez quit-  
ter la place, & voit ruiner & les iardins & les edifices. Ce qui leur donna vne telle  
frayeur, que sans la trahison d'aucuns des plus grans de l'armée, qui se laisserent cor-  
rompre par argent, c'estoit fait des Damasquins, & de la gloire des Turcs en Syrie :  
lesquels pour pallier leur trahison, & jaloux que les nouveaux venus d'Europe ob-  
tinissent vne si belle victoire, firent entendre à l'Empereur & au Roy, que la ville  
estoit imprenable du costé des iardins, lesquels seruoient de rampart aux citoyens, &  
de moyen de faire faillies, qu'il valoit mieux tourner la batterie du costé de Midy &  
de Levant, où il n'y auoit point de iardinage, ny de riuere qui leur empeschast d'appro-  
cher la mutaille : laquelle ils assueyroient estre & foible & fort basse de ce costé, & où  
il ne faudroit vser de grand effort pour emporter la place. Les Princes Occidentaux  
qui n'eussent iamais pensé, que ceux qu'ils deffendoyent aymassent mieux le prouffit  
des Turcs, que l'honneur des Chrestiens, bien qu'ils veissent la commodité de forcer  
la ville estre grée, creurent leur conseil, & au grand contentement des assiegez, furent  
se camper de l'autre costé, qui estoit exposé à la chaleur, sans eaux, & sans nul fruit, &  
sans moyen d'assaillir la ville. C'est lors qu'ils se prennent garde de la trahison, voyans  
que l'ennemy ne se soucioit point de capituler, ainsi qu'on leur auoit fait entendre : &  
qui pis est, les viures commençans à faillir au camp, & ne sachans d'où en tirer pour la  
nourriture d'une si grande armée, vouloyent s'en retourner camper d'où ils estoient  
sortis : mais l'ennemy y auoit pourueu, si bien qu'il estoit impossible d'y entrer sans ha-  
zarder la plus-part de l'armée. D'attendre où ils estoient campez, ils voyoyent que le  
siege seroit long, & par ainsi fascheux puis qu'il n'y auoit moyen de recouurer viures ;  
par ainsi detestans la malice des Chrestiens Orientaux, ils leuent avec leur honte &  
confusion le siege, & s'en retournent par le mesme chemin qu'ils estoient venus. On  
tient que le Prince d'Antioche pratiqua ceste trahison en despir du Roy de France,  
qui l'auoit refusé de secours : d'autres, que ce furent les Seigneurs du pays, à cause que  
le Roy Louys auoit promis ceste ville au Comte de Flandres, luy en ayant fait requeste,  
se disans la meriter mieux que luy : mais quiconque ce fut, il est à detester, pour le mal  
qu'il feit à la Chrestienté. Ceste lascheté fut si desplaisante à l'Empereur qu'il eut voulu  
estre encor en Constantinople à commencer son voyage, & le Roy Louys n'en disoit  
pas ce qu'il en pensoit, accusant plus le Prince d'Antioche, qu'il scauoit estre fin &  
malicieux, que autre des Seigneurs d'Orient : en fin ces deux Monarques cōsultent de  
rechef ensemble, & proposent de faire quelque haulte entreprise pour le seruice de  
Dieu, & pour effacer la honte par eux receu deuant la cité de Damas. Entre les autres  
poincts traitez, fut aduisé q la cité d'Ascalon qui auoisinoit les terres d'Egypte, & estant  
maritime, nuisoit fort aux Chrestiens, faisans eschelle en Palestine, seroit un beau fruit  
de leur honneur, s'ils pouuoient la prédre : & pour ce aucuns meirer en auar le conseil de  
l'aller assieger : lequel bien que fut trouué bon, si est-ce qu'il fut sans effect, la plus-part  
des Gentils-hommes se faschans de traualler en vain, & d'auoir affaire à des hommes

*Assise de  
la cité de  
Damas de  
Syrie.*

*Damas as-  
siege par  
les Occi-  
dentaux.*

*Iardins  
de Damas  
pris par les  
Occiden-  
taux.*

*Trahison  
des Princes  
d'Orient.*

*Princes  
Occiden-  
taux chan-  
gent le sie-  
ge.  
Necessité  
de viures  
au camp  
Chrestien.*

*Siege leué  
de deuant  
Damas.*

*Dessein  
du siege  
d'Ascalon  
rompu.*

*Conrad Em-  
pereur s'en  
reueint en  
Allemai-  
gne.*

*Louys le  
Jeune re-  
ueint en  
France.*

de si mauuaise conscience: de sorte que l'Empereur Conrad craignant que quelque trouble n'aduint en l'Empire, prit congé du Roy Louys, le mercia de son assistance, bonne compagnie, & amiables offices, & montant sur mer, ja deuenu maladiſ, il se retira en Allemagne, où il laissa la plus-part du maniement des affaires à Federic son neueu Duc de Suéue: comme aussi il ne fut esquit que trois ans après ce voyage d'outre-mer, qui luy porta plus d'ennuy & de douleur, que tout tant que iamais il eut de trauerses en ce monde. Nostre Roy bien que volontiers il fut se vengé du tort qu'on luy auoit fait à Damas, & de l'iniure que le Prince Raymond d'Antioche auoit tasché de luy faire en subornant Eleonor son espouse, si est-ce que l'honneur de Dieu & son seruice l'en destournerent: par ainsi s'estant arresté en Hierusalem quelque temps, tant pour y faire ses deuorions, que pour y passer sa melencolie: en fin il prit congé du Roy Baudouin, & de sa mere, & montant sur mer prit le chemin de France, avec vn desdain & detestacion de la meschanceté des Gaulois, qui sembloient auoir humé l'air & la desloyauté des Syriens, & autres leurs voisins & infidelles.

*De ce qui aduint au Roy Louys le Jeune s'en retournant en France, &  
autres occurrences.* CHAPITRE L.

*L'an mille  
cent cin-  
quante.  
Cruel des-  
sein de  
l'Empe-  
reur Grec  
contre le  
Roy Louys  
le Jeune.*



*Roger 3.  
du nom  
Prince Si-  
cilien prit  
la cité d'A-  
frigue.*

*Villes en  
Grece pil-  
lées par  
Roger.  
Roger  
brusle les  
faulx-  
bourgs de  
Constanti-  
nople.*

*L'an 1150.  
Louys le  
Jeune se-  
cours par  
Roger.*

*Eleonor  
accoucha  
d'Alix Co-  
tesse de  
Blois.*

MANUEL Empereur Grec desloyal fut toute infidelité, voyant que ses ruses n'auoyent peu accabler les forces Françoises, & qu'il estoit quelque cas au Roy pour s'en retourner en France, fait dres- set vne forte armée nauale, pour luy courir sus & le destruire: & de fait, sans le secours de Roger tiers du nom Duc de Pouille & Com- te de Sicile, le Roy eut eu beaucoup d'affaires à se sauuer, eu esgard au peu de puissance qu'il auoit, & à la grande multitude des Grecs, secours (peut estre) des Venitiens, avec lesquels le Grec auoit confederation & ami- rié fort estroite, comme ceste Seigneurie a aymé tousiours l'alliance de Leuant, non d'amitié qu'elle porte aux Leuantins, ains pour le respect du trafic, lequel sans ce- la elle n'auoit libre par la mer Mediterranée. Ce Prince Roger premier Roy de Sicile, issu du sang des Tancredes Normands, detestant la desloyauté de l'Empe- reur Manuel, & desirant venger le tort qu'il auoit fait aux Chrestiens Occiden- taux, se mit sur mer, apres qu'il eut vaincu les Africains, & pris sur eux la cité d'Astique assise au Royaume de Tunes, & laquelle est posée à l'obiet de Sicile: & de premiere attriuee, il saccagea l'isle de Corfou appartenant lors à l'Empereur de Constantinople, comme aussi faisoient la plus-part des isles de la mer Mediterranée, & de là auant tadanr toute la coste de la Morée, il prit & saccagea Corinthe ci- té tres-ancienne au Peloponnese, Thebes au pays des Boëtiens, & Negrepont en Eubée, & alla iusques à la veüe de Constantinople, forçant la garde de l'Helleſpont, & des Chasteaux Seste & Abyde, & mit le feu aux faulx-bourgs de la cité Impe- riale, prenant vne bonne partie d'icelle, & assaillant le Palais, lequel ne pouuant prendre, se vanta toutesfois d'auoir emporté par force des stuiets cueillis au iardin de la maison Royale de l'Empereur des Grecs. Luy donc terournant de ceste braue & glorieuse entreptise, en l'an de nostre salut mille cent cinquante, rencontra (Dieu le guidant) l'armée du Constantinopolitain affrontée avec celle du Roy Louys: & cognoissant aux banderolles & les vns & les autres, il se rua sur les Grecs, lesquels il chastia si bien, qu'enfondrant plusieurs de leurs vaisseaux, & chassant le reste, il deliura le Roy de leurs mains, & les François d'un peril manifeste de ruine. Et afin que le Roy ne tombast plus au peril des Grecs, suscitez tant de leur propre mali- ce, que par les suasions de Raymond Prince d'Antioche, il le conduir iusques en Si- cile, où il luy feit vn bon recueil & traitement honorable, puis le feir conduire iusqu'à Rome, & de là vint le Roy en France, où peu de temps apres la Royne Eleo- nor accoucha d'une fille nommée Alix ou Adelle, mariée depuis à Thibault surnom- mé le Bon Comte de Blois. Apres cecy, ne fut esquit guere ce braue Prince Roger de Sicile, ains fina ses iours à Panorme, plaint des siens, & donna ioye aux Barbares par sa



par sa mort, desquels il estoit redouté outre-mesure. Et d'autant qu'il auoit com-  
mandé durant sa vie sur la Poüille, Calabre & Sicile, & qu'il auoit dompté le Roy de  
Tunes en Afrique, il feist grauer le vers suyuant sur la lame de son espée: *Mort de Roger Roy de Sicile.*

*Apulus Et Calaber, Siculus mihi seruit, Et Apher.*

Auquel succeda Guillaume quatriesme du nom son fils, & second en ranc entre les  
Rois de Sicile Prince vaillant, & qui ne degenera en rien des vertuz de son pere. Tan-  
dis que le Roy Louys estoit en la Terre-saincte (ainsi que dit Matthieu Paris) Geoffroy *Matthieu Paris en la Chronique d'Angleterre.*  
le Bel Comte d'Anjou mit entre les mains de Henry son fils, le Duché de Normandie,  
luy escheât en succession de par Mathilde sa mere, bien que le Roy Louys luy eut def-  
fendu, d'où s'ensuyuit discorde entre le Roy & eux, d'autant que Louys en auoir de-ja  
inuesty Eustache de Boloigne fils d'Estienne Roy d'Angleterre. Les Annales ranc de  
France que d'Anjou, qui sont imprimées, ne parlent rien de cecy, faisans (peut estre) *Discord entre les historiens.*  
conscience de blasmer le Roy d'inconstance, à cause qu'il auoit receu à hommage  
l'un & l'autre des contendans au Duché de Normandie, & ce pendant il se monstroir  
plus fauorable au Bolonois, pour gagner le cœur des Comtes de Blois & de Cham-  
paigne. Mais la Chronique saint Denys, & l'Abbé Suger dient, que Louys en ce  
temps receut Henry à hommage, & luy feist raison sur le plaintif qu'il luy feist, à cau-  
se des vsurpations du Roy Estienne: & que Louys entra en Normandie, qu'il con-  
quit, & en inuestir l'Angeuin, qui depuis le recompensa d'une grande felonnie ingra-  
titude. Au contraire l'Anglois (auquel ie voudroy m'arrester, n'estoit le respect que  
ie porte à Suger, d'autant que chacun dissimule beaucoup des fautes & imperfe-  
ctions des siens) soustient & l'un & l'autre, à sçauoir, & que le Roy irrita contre  
Henry fils du Comte d'Anjou, & de l'Emperiere Mathilde; & qu'il receut Henry à  
hommage, lors qu'il parle en ceste sorte. L'an mille cent cinquante, Louys Roy des  
François, & Eustache fils du Roy Estienne, vindrent avec une grosse armée deuant  
le fort & Chasteau d'Arques, à cause du different mentionné pour la iouissance du  
Duché de Normandie. Là aussi se trouuerent Henry Duc de Normandie, & Geof-  
froy Comte d'Anjou son pere, avec une forte & puissante armée d'Angeuins, Nor-  
mands & Bretons: mais les Princes tant d'une que d'autre part, voyans que ce diffe-  
rent ne pouuoit (si on venoit à la bataille) estre mis à fin, sans grande effusion de sang,  
ils se mirent à traicter de la paix, & les amys d'un & d'autre costé s'en estans meslez,  
en fin le Roy de France receut l'hommage de Henry, & l'inuestit du pays de Nor-  
mandie: & tandis qu'il estoit sur le propos de passer avec forces en Angleterre, pour  
aller au secours de sa mere, Geoffroy le Bel son pere mourut au Chasteau de Loir, *Accord entre les Princes d'Anjou & de Blois, le Roy present.*  
le septiesme de Decembre, dudit an mille cent cinquante, & fut telle l'occasion de  
sa mort: Ainsy qu'il s'en retournoit de ce pour parler susdit de paix, il passa pres d'un  
ruisseau d'eau fort clere: & d'autant qu'il faisoit chauld, il luy prit fantasie de se  
baigner, & quelque remonstrance que luy sceussent faire ses gens, si fallut-il qu'il en  
passast son appetit: pour ce se despoüille & se baigne, & roist apres il fut saisi de fiebre,  
laquelle l'affoiblit tellement qu'il fut contraint de salier au Chasteau de Loir, où  
quelques iours apres il deceda, & fut son corps enterré au Mans fort honorabi-  
lement, ses trois enfans Henry Duc de Normandie, Guillaume longue Espée, & Geof-  
froy dit Plante-genest, assistans deuotieusement à ses funerailles. Au reste, ie ne  
sçay en quoy resuoir le bon homme d'Annaliste d'Anjou Jean de Bourdigne, lors  
qu'il fait passer le Comte Geoffroy le Bel en la Terre-saincte, pour aller au secours de  
son frere de pere, le Roy Amaury de Hierusalem, comme ainsi soit que Baudouin  
vint lors du decez de ce Comte: & si est ainsi que Geoffroy soit mort l'an mille  
cent cinquante, il est impossible, qu'il aye donné secours à Amaury contre Saladin,  
comme ainsi soit que Amaury ne vint à la couronne de Hierusalem, qu'environ trois  
ans apres le decez de Geoffroy Comte d'Anjou son frere: & si Geoffroy mourut l'an  
mille cent cinquante (ainsi que la grande Chronique de saint Denys le tesmoi-  
gne) encor n'eut il sceu auoir veu Amaury son frere Roy, d'autant que Baudouin  
ne mourut iusqu'à l'an mille cent cinquante & trois. D'auantage le susdit Comte  
Geoffroy ne mourut point venant du susdit pour parler de paix entre son fils, &  
le fils du Roy Estienne, ains apres la guerre qu'il eut contre Gerard Seigneur de  
Berlay.

T T t ij

Monstrueil Berlay persecuteur des Eglises, lequel ayant dompté & mis en prison à Saulmur sur Loire, il abatit la Tour & forteresse de Monstrueil Bellay, & s'en retournant il mourut, & fut enterré à saint Iulian en la cité du Mans. En Orient durant ces choses, & en ce mesme an les affaires des Chrestiens allans par leur faulte propre en decadence, aduint la mort de ce Comte & Prince d'Antioche Raymond de Poiriers, homme hault à la main, mais trop peu conscientieux, de laquelle il y a diuerses opinions: d'autant que le Chroniqueur Anglois Matthieu Paris, dir qu'il fut occis par vn Assassin, duquel genre d'hommes, & de leur origine, & quels ils estoient, nous parlerons en autre lieu: mais le bon homme se trompe, prenant Raymond de Tripoly du sang des Comtes de Tholouse, pour Raymond Prince d'Antioche, issu des Comtes de Poitou, & Ducs d'Aquitaine, tous deux occis, mais le Poiteuin en guerre, & l'autre par les Assassins en sa propre ville & Palais de Tripoly, & quelques années apres le massacre du Prince d'Antioche. Cestuy donc fut assailly de guerre (Dieu le punissant des trahisons brassées contre le Roy Louys le Jeune) par Norandin fils de Sanguin, lequel assemblant toutes les forces presque de Leuant, se ietta sur les terres de l'Antiochéen, & assiegea vne sienne place, voyant que les Latins festoyent retirez en leurs contrées. Raymond oyant cecy, assembla forces, & s'en va contre Norandin, lequel estimant que Raymond fut plus fort qu'il n'estoit, & qu'il eut appelé à son secours les Princes voisins; leua le siege, & n'osa l'attendre: ce qui causa la ruine de Raymond, lequel se glorifiant de ce succez, & presumant faire trembler le Syrien par la seule memoire de son nom, ne se contenta d'auoir deliuré la place, & ne daigna se retirer ayant fait pourquoy il festoit mis en chemin. Norandin ce-pendant s'informe des forces du Prince, & scachant que nul estoit venu à son secours, ne faillit aussi de l'enclore de nuit, de telle sorte qu'il luy estoit impossible d'eschapper que le fer au poing, & en forçant toute l'armée Infidelle. Quoy que Raymond festonnast du peril, & cogneut bien sa faulte, si est-ce que faisant de necessité vertu, il mit ses gens en ordre, les encouragea, & exhorta de bien faire: de sorte que venans aux mains, les siens se voyans en si petit nombre au pris de l'ennemy, gaignent au pied, & laissant leur Prince, qui par sa folie les auoit mis & precipitez en ce peril, le pauvre Raymond suiuy de peu, & combattant vaillamment, apres auoir fait vn hideux carnage de Turcs, il fut accablé, & taillé en pieces, la teste & bras dextre duquel luy estans coupez par les Mahometans, leur seruirent de marque & trophée d'vne si belle victoire. Son corps recogneu par ses domestiques à quelques marques secrettes, fut porté à Antioche, & enterré en l'Eglise saint Pierre: & avec luy fut occis Regnault de Mares, auquel le Comte d'Edeffe auoit donné sa fille en mariage, & plusieurs autres grans personages. Le zele de noz peres est grandement à louer, de ce qu'ils vouloyent auancer la religion Chrestienne, à quelque pris que ce fut: mais d'autant que le zele n'estoit point en aucuns assez discret, aussi les choses eurent la fin telle que verrez: d'autant que les ministres de l'Eglise s'attribuerent tant, que si vn Roy commettoit quelque faute contre-eux, ou autrement, ils le forçoient de faire ce voyage: ainsi que fut depuis pratiqué sur l'Empereur Fedetic Barberousse. Je dis cecy, pour ce qu'en l'an de grace mille cent cinquante & vn, le Pape Eugene, qui estoit grandement affectionné à la matiere, & desiroit la conseruation de l'estat d'outre-mer, ordonna que saint Bernard fait le voyage de la Terre-sainte, scachant bien que si cestuy se croisoit, qu'il y auroit peu de Princes qui ne suyussent son exemple, ny de Prelats lesquels de bon cœur n'employassent tout, pour vne si sainte entreprise, tant bonne opinion chacun auoit conceu de cest excellent personnage. Cecy fut cause qu'il ne se parloit plus que d'vn grand voyage de croisez, sans qu'on veit personne armé de ce signe, d'autant que (comme dit la grande Chronique saint Denys) les Moynes de Cisteaux y donnerent empeschement, mais elle ne dit en quelle sorte; si ce n'est qu'ils s'opposassent à l'absence de leur Pasteur, & consolateur saint Bernard, & que luy n'y allant point, les autres se refroidirent de l'entreprise. Ceste année fut encor segnalée, pour la mort du grand Comte Thibault Palatin de Champagne & de Brie, celuy qui si longuement mena guerre contre Louys le Jeune, & qui lors festoit à luy reconcilié, & fut son corps enterré à Lagny en vn tombeau de Porphire en l'Abbaye dudit Lagny,

Raymond  
de Poitou  
Prince  
d'Antioche  
meurt.

Faulte de  
Matthieu  
Paris.

Norandin  
Turc court  
les terres  
d'Antio-  
che.

Raymond  
ruiné par  
son or-  
gueil.

Raymond  
delaisse des  
siens.

Raymond  
occis par  
les Turcs.

L'an mille  
cent cinquante  
et vn.

Eugene  
veut en-  
uoyer saint  
Bernard en  
la Terre  
sainte.

Chronique  
de l'Ab-  
baye saint  
Denys.

Mort du  
Comte de  
Champai-  
gne Thi-  
bault le  
Grand.

dit Lagny, & duquel j'ay trouué ce distique en l'ancienne Chronique de l'Abbaye  
saint Denis, disant ainsi: *En l'Église d'ici, et d'au delà, l'on se vante d'être*

*Te bonitas totum dedit omnibus optime Consul*

*Func.*, modo fama manens, hoc operatur idem.

Les loüanges de ce Prince seroyent longues à descrire; & ne se trouue en luy rien à blâmer, que celle sienne rebellion, lors qu'il prit si souuent les armes contre son souverain: si de n'est qu'on le vouloit couvrir par la sentence du Romain, parlant à son Prince, & qui dit: Si tu ne m'es Empereur, assésse roy que je ne te seray Sénateur: voulant entendre, que s'il ne se gouuérnoit comme vn bon Prince doit faire, l'endroit de ses assésseurs, qu'il n'y seroit ouuert luy de l'office de Conseiller; ains s'acheroit de luy faire voir & cognoistre, que les Empereurs & souverains ne doiuent porter ce titre, si non que lors ils en font les combes. Mais l'histoire ne iuy en fait reproche que ce Comte receut iustice du Roy, ains plustost plaisirs & de grans biensfaits: & par ainsi il à croite, que de sa propre malice, ou peüssé par autre, ou comme guidé d'un desir naturel qu'il tenoit de pere en fils de nuire aux Roys de France, il commença de fiesler contre les Roys, & d'attirer les Princes, Gaulois à faire le semblable. Ce fut enuoy en cest an que mourut (comme j'ay dit) le Comte Geoffroy surnommé le Bel, commandant sur les Angevins, Tourangeaux & Manceaux: & au pays de Leuant, le Comte d'Edesse: Joscelin surnommé le Jeune, lequel auoit eu inimitié perpetuelle avec Raymond Prince d'Antioche, comme il se fut resioüy de sa mort, sa ioye ne luy fut de longue durée: car estant appelé par le Patriarche d'Antioche, pour le manientement des affaires, & il se fut mis en chemin de nuit, & à peu de luyre, il s'escarraquelque peu de sa troupe; pour ses affaires se dresser, mais tout aussi tost il fut pris; & emené par quelques voleurs qui estoient là en aguer, lesquels le conduirent en Alep, où il fut mis en prison, & y maotot en peu de iours, ne pouuant supporter celle anguisse, comme loet luy qui n'auoit onc accoustumé que les plaisirs & deliers; & homme intigé d'estre le fils d'un si vaillant & bon pere que Joscelin de Courtenay, & de commander à son bon peuple, lequel il auoit souffert par la lascheté estre la proye des infidelles: Et ainsi deux des Comtez des plus riches de Leuant, & qui le plus auoyent besoing d'homes genereux pour les defendre, demoureront entre les mains & sous le gouuernement de deux femmes: mais de ce la y auoit difference, que la Comtesse d'Edesse estât Dame chaste, pudique, sage, & craignant Dieu; ayant un bel en bas âge, & deux filles, ne faisoit rien que par conseil des plus sages Seigneurs de son pays, où la Princeesse d'Antioche haulte de la main, volage, & attournée à ses plaisirs, n'estoütoit le conseil d'autre que de sa beste, ce qui causa de grans maux en la poëncipauté, car elle estoüsi pütée par la Roynne de Hierusaléme sa sœur, laquelle gouuernoit le Royaume à sa postre. En l'Europe pendant les affaires commencerent à prendre vn reuolüellemen ch de cours; d'autant que le Papé se reconciliant aux Romains, vult faire son entrée à Rome, où il fut couronné solennellément, veu qu'il auoit par auant alant auoit iouy que du seul titre de sacreations: & mourut (ainsi que dit auös) le bon Empereur Conrad, qui onc n'auoit receu la couronne Imperiale à Rome, sur qu'il la coustume, & fut esleü en son lieu Frederick Barberousse son neueu Duc de Souabe: Le neueu du Roy Louis estât autant misérable, que son voyage luy auoit esté priudguable, d'autant que la femme luy auoit fait la guerre en Leuant; il n'alloit à son vengier estant en France: & de fait, il ne pouoit la regarder de bon oeil; & si ne scauoit les moyens de s'en deffaire, où la tenoit luy estoit impossible, veu qu'il estoit en son couron, ayant soussou de da desloyauté de son bspousé, quo toutesfoi il ne vouloit mettre en alant, tant pour n'y auoir point pteue, que pour n'offenseitom aux deux filles issues de leurs mariages. En fin, comme il se traualloit ptepris de ce, il luy souuint qu'Eleonore de son oncle Raymond Prince d'Antioche luy auoit par cardin que la Roynne ne pouoit sans pteu de ce du salut de son estat, couuenir avec luy, estant sa parente si prochain, quelle estoit & pour ce en l'ayant eüe cont'emquante & deus, ayant eu le conseil du Papé & luy déclaré les causes secretes de son desir, fut ordonné, qu'il xiendroist vn Barlema des premiers Seigneurs, & plus sages hommes de son Royaume, pour iustifier celle consanguinité qui estoit entre luy & la Roynne: Ceste assem-

*Iosselin le  
jeune Cœur  
d'Edesse  
pris, &  
mort en  
Alep.*

*Ioffelin h6*  
*no correio*  
pu. 7

Edesse &  
Antioche  
gouver-  
nées par

Евгений Па-  
реводил  
на Ро-  
ман.

Mort de  
Lemp. . .  
leur Cora  
rad, & de  
Fio de Fe  
deric. 7. de  
nom.

Haine se-  
crette du  
Roy cõtre  
son espou-  
se.

L'an mille  
et cinquante-deux.

Assemblée  
de Baugem  
9.

blée fut faite à Baugency, où étant le Roy, & les Archeuesques de Rheims, de Rouen, de Sens, & de Bordeaux, & la plus-part des Euesques leurs suffragans, & des Seigneurs de France, fut proposé par le Chancelier de France (qui estoit Messire Allegrin, duquel sont issus celle illustre famille des Allegrins de Paris, qui n'ont degeneré de la vertu de leurs ancestres sortis du sang genereux de Cayeux, maison ancienne de Normandie) la volonté du Roy fut la separation d'avec sa femme, avec laquelle il ne pouvoit viure en repos de conscience, ny avec opinion assurée de sa legitime succession. Que le Roy seroit marry que son épouse fut scandalisée en son honneur, tant pour luy estre femme, que pour estre issuë d'vne telle maison que celle d'Aquitaine: ioint que si luy auoit prouue de forfaiture, il seroit contrainct de la punir selon la loy, & luy confisquer ses terres: mais qu'il ymoir mieux (eu esgard à son ancienne amitié enuers elle) qu'on trouuast moyen plus doux de les separer, afin qu'elle vest- quât libre & sans infamie, & qu'il peust se ioindre à d'autre, de laquelle il eut lignée, n'estant le Roy resolu d'auoir affaire avec celle qui luy auoit dressé de telles parties que la Roynes auoit fait en Antioche. Neantmoins que sa Maesté se sous-mettoit au iugement de l'Eglise, comme tres-humble fils d'icelle, laquelle il prioit d'auoir le repos de sa conscience en recommandation, & le salut du Royaume: d'autant qu'Eleanor se disant iadis sa parente, & n'y ayant hoir masse d'eux deux, il ne vouloit laisser hoir à la coutonne qui sortir d'vn lit incestueux. Il y en a qui dient que ceste remon- strance fut faite par l'Euesque de Langres, mais quiconque la feit, si est-ce que les folies de la Roynes furent déchiffrées bien au long au Conseil, ne se trouuant homme qui la soustint que l'Archeuesque de Bourdeaux nommé Hunfroy (l'Annaliste d'Aquitaine l'appelle Geoffroy) lequel par le commandement du Roy prit la cause de la Roynes: car le Roy ne ptenoit pas plaisir qu'elle demourast souillée ny blasmée de forfait, ains simplement desiroit d'estre separé d'elle: & par ainsi Hunfroy iusti- fiale mieux qu'il peut l'innocence de sa Dame, disant que quand bien la Roynes au- roit violé la foy de mariage (ce qu'il ne croyoit, & ne voudroit auoir pensé, pour n'of- fenser l'honneur de la Maesté Royale) si est-ce que la separation en estant faite sous ce pretexte, il ne seroit loisible par la loy diuine ny à l'vn ny à l'autre de conuoler aux secondes nopces. Au reste, si ceste separation estoit si necessaire que l'Euesque de Langres disoit, pour le salut & repos du Royaume, & pour euitet quelque grand scan- dale, il estoit aisé à prouuer la consanguinité fort proche d'entre le Roy & la Roynes, tant du costé de pere que de mere: car Guillaume Geoffroy Duc d'Aquitaine, & ayeul de ceste Dame auoit espousé vne Dame tante de ce Roys Louys le leune: ioint que la mere du Roy estoit descendue d'vne fille du susdit Duc Guillaume, ayeul de la Roynes: & par ainsi ils estoient parents en degré, auquel n'est loisible de contra- cter mariage. Il ne pouuoit rien aduenir de plus agreable au Roy que ceste genealogie, laquelle estant prouuée, fut aussi tost arresté le divorce par l'autorité des Euesques là assemblez, sous la puissance du saint Siege, & octroyé au Roy de se marier où bon luy sembleroit: d'autant que tous les Princes & Seigneurs là assistans (comme dit Suger) & sachans la verité du fait, comme estans parents tant du Roy que de la Roynes, asseurerent par serment celle parenté estre veritable: & le Pape aotori- sant le fait, les deux filles furent auilées pour legitimes, à cause que le mariage estant contracté, les parties auoyent ignoré qu'ils fussent parents si proches, & pour ce n'auoyent à faire de dispense: La resolution faite, on enuoya tout aussi tost deux Euesques & quelques Seigneurs vers la Roynes, qui ne pensoit plus au cour- roix du Roy, & ne se fut doubte d'vne telle estorce, lesquels luy faisoient entendre la volonté du Roy, & ordonnance du Conseil: fut ostonnée & dolente au possible, comme celle qui voyoit que cela ne pouvoit estre fait sans vn grand preiudice de son honneur: & pour ce commença elle se plaindre du tort qu'elle se disoit receuoir, pro- testant n'auoir fait ny commis faulx enuers le Roy, qui meritaist vne punition si ri- goureuse: qu'elle n'estoit ny contre-faite, ny sterite, ny bastarde, ny sortie de lieu qui ne fut sortable pour vn grand Roy: & en somme, que le Roy n'estoit pas plus noble qu'elle, puis qu'ils estoient parents, tant du costé du pere que de la mere. Ceste parenté seule (dit l'Euesque de Langres) est cause de la separation, & si le Roy eust pluſtost sceu, il n'eust pas si long temps commis incest, lequel en est plus marry que

que vous: mais pour le salut de voz ames, il est besoing que ceste separation soit faite. A quoy la pauvre dame condescendit, bien qu'envis, non tant pour amitié qu'elle portast au Roy, que pour le garant de son honneur, & se faschant de ce que le Roy, se disant marry de ce diuorce, n'auoit rasché d'obtenir dispence du Pape, la chose estant de ja faite, & y ayant des enfans de ce mariage: mais elle n'osa passer oultre, n'ayant personne qui portast sa querelle. Ce qui contenta auenement la Roynne & luy. *Le Roy qui se croioit que pour le seul esgard de cōsanguinité le Roy la repudioir, fut l'oſtroi si libe* rat qu'il feit à Eleonor du droit qu'il pouoir pretendre en Aquitaine & Poitou, & la cession à elle & aux siens luy en faisans foy & hommage, & aux Roys de France ses successeurs, & qu'il retint avec luy les filles, que depuis il maria: l'une à scauoir l'aisnée nommée Marie, à Henry Comte de Champagne: & la seconde appelée Alix, à Thibault Comte de Bloys, & frere de Henry de Champagne. Et avec ce contentement tel qu'il, Eleonor s'en alla en Aquitaine, où elle ne fut guere long temps sans estre informée des causes qui auoyent meü le Roy à la repudier, de la mauuaise opinion & desirée conceüe d'elle, & comme il detestoit sa compaignie ja dès qu'ils estoient en Leuant. Ce fut lors qu'elle commença à saigrir & irriter; & si elle eut esté aussi bien homme que femme, elle n'eut laissé passer ceste iniure sans en essayer la vengeance à ceste cause comme elle eust esté sollicitée par Henry Comte d'Anjou, & Duc de Normandie la requerrant en mariage, & elle l'eut refusé, disant qu'il ne luy estoit seant d'espouser homme du monde, ayant eu l'honneur d'estre Roynne de France: à ceste heure qu'elle scait la haine du Roy, & le fonds de la cause de son diuorce, elle preste aussi l'oreille à l'Angouin, qui ne cessoit de continuer ses poursuites voyant Eleonor assez ieune, belle & gracieuse: & ce que plus il cherchoit, qu'elle estoit vne des plus riches heritieres qui fussent guere alors en Europe: elle l'esconte (dis-ie) plus pour faire despir à Louys son premier mary que pour autre chose: & ainsi Henry l'espousa contre la volété du Roy, d'où s'ensuiuit depuis de grâdes guerres, d'autant que le Roy voyoit par là que si Eleonor auoit des enfans de Henry, elle frauderoit ses filles de son heritage, comme elle elle feit, ayar du Prince Angeuin (depuis Roy d'Angleterre) troys fils, à scauoir Henry, Richard, & Jean, tous Roys d'Angleterre l'un apres l'autre, & Geoffroy surnomé Plantagenest qui espousa l'heritiere de Bretagne: & quatre filles, l'aisnée desquelles fut mariée au Roy de Castille, duquel mariage sortir Blanche mariée depuis au Roy pere de saint Louys: la seconde fut espouse d'Alexis Empercur de Constantinople: la troisiésme fut donnée au Duc de Saxe, de laquelle sortir Othon cinquiésme du nom Empercur de Rome, & la detniere fut femme du Comte de Tholouse mere de Raymôd, la fille duquel fut donnée en mariage à Alphons Comte de Poitou, & frere de saint Louys Roy de France. En ceste année mourut Raoul le dernier male du sang Royal de Vermandois, lequel ayant vne sœur mariée au fils de Theodoric Comte de Flandres nommé Philippe, le Vermandois & autres terres de son heritage, vindrent au Flamand par l'oſtroi du Roy Louys le ieune, en la grace duquel estoit bien auant Philippe fils du Flamand. Moururent aussi celle année Hugues Euesque d'Auxerre & Louis Euesque de Soissons tous deux hommes de grand scauoir & pieté singuliere: les quels furent bien tost suiuis par cest illustre Prelat Suger Abbé de la Royale Abbaye de saint Denys, qui auoit esté pour son integrité & prudence fait Procureur, ou Regent du Royaume durant l'absence du Roy lors qu'il estoit en la Terre sainte, & cecy par l'autorité des estars & grand conseil de France: & fut homme de grandes lettres & experience, cōme le siecle d'alors fut abondant en hommes de telle marque. Et fut tant prisé de chacun que le Roy luy feit celebrer les funeraïlles avec vne pompe que si c'eut esté le plus grand Prince de France, luy-mesme y assistant, avec vn grand nombre d'Euesques & Seigneurs, afin de tesmoigner par ce public tesmoignage combien fidellement ce Prelat auoit esté à Louys & à tout le Royaume. L'an ensuyuant de nostre salut mille cent cinquante-troys mourut le Pape Eugene second, & luy succeda Anastase quatriésme du nom, & Romain de nation, homme digne d'une telle charge: & ce pendant en Leuant les discordes enuoyent la porte à Noradin de s'aggrandir d'autant que Baudouin Roy de Hierusalem, & fils de Foulques d'Anjou, & de Melisende de Hierusalem, rasché du gouvernement de sa mere & qu'elle voit de telle puissance sans luy en communiquer tant soit peu, tant que Mahalle Connestable par le conseil



*Division en* duquel elle se gouvernoit partout, luy estoit desplaisant de telle sorte, & si hay des  
*Seigneurs du* Seigneurs du pays, que tout rendoit presque à sedition, nul pouvant plus supporter  
*les insolences* les insolences de ce Connestable : & par ainsi il y auoit plusieurs qui irritoient le Roy  
*contre luy,* contre luy, & luy conseilloyent d'oster le gouuernement à sa mere : estant chose indi-  
 gne que luy, estant d'age pour commander, il souffrit qu'une femme eut l'administra-  
 tion des affaires & se meslast de choses trop importantes pour son cerveau, telles que  
 sont celles qui consistent au maniment du fait militaire. Cecy alla si auant que Bau-  
 douin se resolut de se faire couronner Roy, & quelque sollicitation que sceut faire le  
 Patriarche ny autres plus sages pour destourner le Roy de ce faire sans communiquer  
 la Royauté à sa mere qui estoit l'heritiere du pays, il n'en eut voulu onc rien faire, ains  
 se porta tout pour Roy, & fait assembler le conseil où assista Yues Comte de Soissons,  
 & Gautier Chastellain de saint Omer, où il demanda partage à sa mere, lequel on fin  
 luy fut octroyé, & eut le Roy les citez de Tyr & Ptolemaide avec leurs finages, droits  
 & dependances le long de la marine : & à la Royn eueue Hierusalem, & Napolie de  
 Syrie avec leurs dependances, dequoy le Roy son fils ne la souffrit iour guete longue-  
 ment : d'autant que pour monstrier son mauvais vouloir il l'attacha premierement au  
 Connestable Manassé, qu'il assiegea en un sien Chastell. nommé Mirebeau & le con-  
 straignit de se rendre, puis s'empara de tout ce que la Royn eueue auoit le long de  
 la mer, & prit la cité de Napolie de Syrie, & de là il poursuivit la Royn eueue iusques  
 en Hierusalem, laquelle se retira en la citadelle se fiant à la force & assiette de la place ;  
 mais le Roy l'ayant assiegee, il fallut qu'elle quirtast tout, & que se contentant de la  
 ville de Napolie avec ses dependances elle laissast au Roy la cité capitale, avec tout le  
 reste du Royaume. Par là vous voyez que valét l'ambition en un cœur d'un ieune Prin-  
 ce, & la flaterie à l'endroit de celui qui n'a le conseil pour agreable & les maux qui  
 luy viennent l'un & l'autre de ces vices. Quant à l'estat des affaires de Gaule, tout estoit tel-  
 lement disposé qu'il sembloit que la felicité des Roys deust souffrir quelque grande  
 alteration, en elgard à la grandeur du Normand Angevin, en ce qu'il auoit sous sa  
 main l'Aquitaine, Poitou, Anjou, le Mans & Touraine : & que les Roys d'Aragon que-  
 rissent les seigneuries d'Arles & Prouence, & la cause en estoit telle. Nous auons  
 dit cy dessus que Raymond Arnault Berenger espousa Aldouze fille de Gilbert Comte  
 de Prouence & qu'il en eut deux fils, à scauoir Raymond Berenger qui luy succeda  
 en l'estat & Comté de Barcelonne : & Berenger Raymond qui fut Comte de Meillan  
 & Prouence. Or est-il que Berenger Raymond Comte Prouençal ayât affaire contre  
 quelques siens voisins (d'autres dient suiets & vassaux) eut guerre & iournée avec eux,  
 en laquelle ils l'occirent, & iceluy laissant un petit enfant pour heritier de ses seigneu-  
 ries. Taraphe dit que ce furent ses propres suiets se reuoltans qui le massacrerent : ce  
 qui fut cause que le Comte de Barcelonne son frere, passant les monts vint en Prouen-  
 ce tant pour venger la mort de Berenger, que pour maintenir son neveu en l'heritage  
 de Prouence. A ceste cause il passa en Prouence à main armée, & sur tout en vouloit  
 tuer les citoyens d'Arles (ainsi dit Taraphe) comme aux principaux motifs de ceste re-  
 uolte, & ayant en son secours les Cheualiers croisez de saint Iehan (comme tesmoigne  
 l'histoire vniuerselle d'Espagne) ce que je ne peux recevoir, veu que les Commandeurs  
 de saint Iehan n'estoyent encor rentez, & n'auoyent moïens de faire louée d'hommes  
 pour aller si loing qu'au pays de Prouence (& sur tout la Palestine ayant faulte estran-  
 ge de gens de guerre) il assailla Arles & la prit, & brulla, & contraignit les Prouençaux à  
 luy faire ioug, & luy obeir iusqu'à ce que son neveu fut d'age pour gouuerner la ter-  
 re. Et de là aduint que le pays de Prouence fut un long temps sous le pouuoir des Ara-  
 gonnois & Cathelans allies en la maison de Prouence par le susdit mariage d'Arnault  
 Raymond Berenger avec Aldouze fille de Gilbert Comte Prouençal tous issus du sang  
 Gothique & des anciens Princes & Seigneurs d'Espagne & de Languedoch, Prouen-  
 ce & Gascoigne, & lesquels ont duré iusqu'à tant que le frere de S. Louys entra en la  
 succession de Thibault, & que depuis Charles frere du mesme saint Louys espousa  
 l'heritiere de Prouence. Au reste, il y en a qui dient que lors le pays Prouençal estoit  
 autre & diuisé en Comté d'Arles, & par là veulent deliurer Arles du feu Espagnol,  
 & la rendre suiète à l'Empire, mais nous auons veu si souuent des Comtes à Arles, &  
 iceux Goths-Gaullois de nation & sans reconnoistre l'Empire, que nous n'auons  
 affaire

affaire de dire que la Prouence soit des dependances de l'Empire. En ce temps mesme Roger Comte de Foix espousa Cecille fille de Raymond Comte de Barcelonne, & tuteur du ieune Comte Berenger de Prouence: & d'autant qu'ils estoient consins, il fallut que fussent dispencez, car de ja on ne faisoit plus conscience de souffrir alterer la discipline de l'Eglise, pour se façonner à la fantasie des Princes.

*Roger Comte de Foix espouse Cecille de Barcelonne.*

*De la guerre esmeue entre Louys le ieune & Henry Duc de Normandie, & plusieurs autres considerations. CHAP. LI.*



**V**ous avez veu cy dessus le diuorce du Roy Louys le ieune & d'Eleonor d'Aquitaine, & les causes d'iceluy & comme elle se remaria à Henry Comte d'Anjou & Duc de Normandie, lequel par ce moyen deuint le plus puissant Prince de France, tenant la plus-part du Royaume sous sa iurisdiction. Or le Roy voyant cecy commença à recognoistre combien il s'estoit esgaré en quittant l'Aquitaine lors qu'il repudia sa femme, & combien grande estoit la simplicité du Conseil d'auoir plus d'esgard à l'honneur assez foulé de la Roynne, qu'au prouffit public du Royaume: veu qu'il estoit en eux de la rendre religieuse en quelque monastere si elle estoit coupable de l'adultere pretendu, & si elle estoit innocente, on ne luy deuoit faire ce tort que de la separer si ignominieusement, & par mesme moyen des-vnir l'Aquitaine du corps de la couronne pour causer guerres & troubles à la posterité. Le Roy (dis-ie) cogneut lors, quoy que trop tard, qu'il ne deuoit auoir laissé sa femme en liberté, & ne scachant y mettre remede, il voulut se venger sur celuy qui l'auoit espousé, comme fil ne fut loisible autant à l'Angeuin qu'à vn autre d'espouser Eleonor, puis que par le conseil il auoit esté permis à ceste dame de se remarier à qui bon luy sembleroit, sans qu'on luy limitast ny le temps ny les personnes. Et ne desplaisa aux historiés du temps passé qui accusent Henry d'infidelité & felonnie, & le blasmement d'ingratitude pour auoir espousé ceste dame: car si le Roy l'auoit inuesty du Duché de Normandie, il ne fait que selon son deuoir & suyuant la iustice ordinaire, puis qu'il estoit fils de l'heritiere legitime du Roy Héry d'Angleterre, & ne le receut onc à hommage sous condition de le frauder de bien, ou parrimoine qui luy peut eschoir, ny avec pacte qu'il ne se marieroit onc sans le congé du Roy: & par ainsi il ne commit aucune felonnie espousant la delaisiée du Roy: comme ainsi soit que par ce moyen Henry couuroit l'infamie de Louys & innocentoit Eleonor, l'estimant chaste & pudique, puis qu'il l'espousa pour telle, n'est tant pour l'heritage d'icelle, que pour l'opinion de sa vertu, si ce n'est qu'en l'espousant, il semblaist blasmer le conseil du Roy de conuenance avec la colere du ieune. Quelque pretente qu'on scache mettre en auant, si ne voy-ie iustice qui puisse condamner le fait du Duc Henry, ny deffendre la cause du Roy Louys: puis que le Duc se maria à vne dame iouissant de ses droits & que le Roy poursuiuoit vn pays, du quel il auoit donné l'inuestiture en matiere de foy & hommage à celuy qui en estoit le vray heritier: car ie ne trouue point que Henry deniaist l'hommage au Roy pour les Duché d'Aquitaine & Comté de Poitou, puis qu'il ne l'auoit pas refusé pour le reste de ses terres: ains fil ne voulut aller en court (ainsi que porte la grande Chronique de saint Denys) ce fut pour ne se voir bien voulu en icelle, & que le Roy portoit la querelle du Bolonois son aduersaire: & c'est de ceste occasion que le Roy prit argument de guerroyer ce Prince Angeuin. En l'an donc mille cent cinquante troys, le Roy ayant fait sommer Henry à venir en court pour respondre aux choses qui luy seroyent proposées, à quoy Henry ne voulut obéir, & pource le Roy donna ouuerture à celle guerre Angloise qui a duré depuis si long temps sur la controuerse du Duché d'Aquitaine, duquel ie m'esbahis comme le conseil Royal ne fait saisir les filles d'Eleonor & du Roy, plustost que le laisser franc entre les mains de la mere, & mesme scachans que iamais Eleonor n'aymeroit le Roy, ny les siens ayant receu de luy vne si grande iniure: il commença (dis-ie) la guerre contre Henry, & vint assieger la ville de Vernon assise sur la riuere de Seine, & entre Mantel & Gaillon, laquelle il prit sans grande peine, puis fut à d'autres places qu'il emporta.

*Faute de ceux qui laisserent Eleonor libre.*

*Henry d'Anjou blasme à tort d'infidelité.*

*Pourquoy Henry ne voulut aller en court.*

*Vernon sur Seine assise par le ieune.*

tandis que Henry estoit en Angleterre avec sa mere faisant guerre au Roy Estienne. Ceste nouvelle charge estonna Henry, & pource craignant de hazarder tout son estat ayant affaire & à l'Anglois & au François, il tascha d'appaiser Louys, & se soumit tellement, & fit de tels offres & si belles promesses, que non seulement le Roy se contenta de luy & de son mariage, ains qui plus est luy rendit les places que fut luy il auoit conquises: & ainsi cessa pour celle foys ce tumulte de guerre en France, afin que Henry deuint plus puissant ainsi que verrez par le cours suyuant de l'histoire. Cest an fut memorable pour la mort de ce grand Abbé pere de tant de moynes, saint Bernard, la memoire duquel est en benediction, le zele duquel esmeut les Princes à faire le voyage de Leuant & attira plusieurs à penitence par ses predications, estant seuer censeur des vices, & aspre repreneur des abus des ecclesiastiques, ainsi que sont foy les Epistres par luy escrites au Pape Eugene, & autres qui tesmoignent de la sincerité de cest homme, & du desir qu'il auoit de voir l'espouse de Iesus-Christ remise en celle innocéce, qu'elle estoit sous les peres anciens de l'Eglise primitive. Or tandis que la guerre brusloit entre les deux cousins d'Anjou & de Bloys pour la querelle du Royaume Anglois, voicy qu'Eustache seul fils du Roy Estienne vint à mourir vn iour de saint Laurens estant allé piller quelques terres, qui suiroyent le party de Mathilde: & dient quelques auteurs Anglois, que ce fut punition diuine, d'autant qu'il s'attachoit aux choses saintes, & aux terres des Eglises, dequoy ie m'en rapporte à la verité: car y a qu'il mourut soudainement, & gist à Feuersham en vne Abbaie que son pere auoit fondée: comme aussi celle année mesme mourut David Roy d'Ecosse & grand deffenseur des droits de Mathilde, & luy succeda Malcolm son neveu, à cause que David n'auoit point hoir de son corps. La mort du Prince Eustache sembla porter le repos des Anglois, d'autant qu'Estienne ne s'obstina plus tant que de coustume à la deffence du Royaume querelle, n'ayant plus d'enfans pour la poursuite de ceste querelle: & les Barons veirent là vn beau moyen pour appaiser tout discord d'entre ces deux Princes contendants à la monarchie Angloise. Car comme Henry Comte d'Anjou & Duc de Normandie, & d'Aquitaine fut passé avec grandes forces en Angleterre au secours de sa mere, & eut conquis plusieurs places & la femme estant accouchée d'un fils qui fut nommé Guillaume (ainsi l'appelle Matthieu Paris en sa Chronique & Matthieu de West-monstier en son histoire) duquel noz historiens ne font mention quelconque: estant aussi decedé la Roine Mathilde Comtesse de Boloigne & femme du Roy Estienne, & les discordes prindrent fin en Angleterre en la maniere qui s'ensuit. Thibault Archeuesque de Cantorbery, predecesseur de celui Thomas qui depuis fut canonisé, voyant la mort d'Eustache, & la facilité qu'il y auoit d'accorder Estienne & Henry, pratiqua tant & si bien qu'il fit condescendre l'un & l'autre à vn pour-parler, & abouchement fait à Walingeford, auquel par le commun aduis des Euesques & Seigneurs du Royaume, l'accord fut fait entre les cousins en ceste sorte: Que le Roy Estienne n'ayant point hoir pour luy succeder qui fut procréé de son corps, recognoistroit en pleine assemblée, fil ne n'y aubir autre que Henry qui deuit iustement heriter de la couronne d'Angleterre, & que pource il se noma pour son heritier & successeur: Henry d'autre part accorda paisiblement & de bon cœur, que s'il plaisoit au Roy Estienne, de tenir le Royaume durant sa vie il ne luy donneroit aucun empeschement: & que les armes cesseroient d'vne part & d'autre, & que chacun seroit retirer ses forces estrangeres hors du pays, pour ceiter le degast du pays, & vne nouvelle occasion de ne plus rétrier en question sur aucune occurrece. Et afin que ceste restriction que la couronne demourast à Estienne durant sa vie, ne causast quelque alteration en la paix, il fut dit par tous les Seigneurs du conseil tant d'une part que d'autre, que pour l'establissement & fermeté de ceste paix, le Roy, Euesques & Seigneurs du Royaume iureroient que le Roy Estienne estant mort, nul seroit receu à la couronne que le Duc Henry ou ses successeurs, & ayant cause, sans que personne luy fait contredit ou résistance: & là où il y auroit, qui voudroit luy en troubler la iouissance que trestous luy donneroyent secours & tiendroyent la main pour le paisible possesseur de son heritage. Fut dit que les places du domaine Royal vsurpées par les particuliers durant ces troubles seroyent remises es mains du Roy, comme aussi les possessions des particuliers par autres saisies, reuiendroyent à ceux qui les tenoyent du temps du Roy Henry premier du nom & aieul du Duc Henry: que

ry: que les forts & chasteaux bastis depuis la mort du fufdit Roy Henry, pour la poursuite de ceste guerre, seroyent abatus & demolis: que le Roy feroit reparer les edifices bruslez durât la guerre, repeupleroit le plat pais, feroit iouir les ecclesiastiques de leur reuenu, tiltres libertez & priuileges, ne feroit point des emprunts ny exactiōs sans raison, administreroit la iustice, & mettroit des Iuges & Vicōtes pour l'administrer es lieux où il y en souloit auoir, lesquels sans acception de personne, & sans nulle corruption puniroyent les meschās, & supporteroyent les gēs de biē en la possēssiō de leurs terres. Et par ce moyen prit fin celle guerre laquelle auoit de-jà duré par l'espace de sept ans: ce qui vous fait voir combien se trompent ceux qui dient que le Roy Louys fut celuy qui prariqua cest accord, veu qu'il n'y auoit rien plus nuisible à l'estat François que la paix & accord des ces deux Princes, eu esgard au hault cœur de Henry, & au ver qui remordoit d'heure à autre l'esprit du Roy Louys qui se voyoit frustré de la plus-part des terres de Gaule par les alliances Angloises. Et afin qu'il semble que toutes choses venoyent lors à souhair aux Angloys & que la grandeur de leur monarchie insulaire commençoit à reprendre force sous le regne des Angeuins, le sang Normand y ayant failly par Henry du costé de Guillaume le Conquerant, & par Estienne du costé de Gerlon Comte de Chartres: en l'an de nostre salut mille cent cinquante quatre, estant mort le Pape Anastase, fut esleu en sa place vn moyne Angloys appelé Nicōlas depuis Euesque sous Eugene, & Legar du saint siege en Noruege, & fut appelé Adriā quatriesme du nom: tellement que les Anglois flourissoyent tant au spirituel que temporel, ayans vn Pape de leur nation, & vn Roy Henry vaillant & magnanime, & issu du vray estoc des Gauloys. Ce pendant nostre Roy Louys voyant sa femme remariée à vn sien vassal, & d'autre part qu'il estoit sans hoir masse de son corps, sollicité par les Prelars, Princes, seigneurs & communautē du Royaume, cōme ayās interests au defaut des holrs naturels de leurs Roys, se resolut de prendre femme digne de luy & de la maison de France. Pource scachant qu'Alphons sixiesme du nom Roy de Castille & dit Empereur d'Espagne auoit vne fille belle, honneste, sage & vertueuse, enuoya vers luy Hugues Archeueque de Sens pour la demander en mariage, & allier les deux maisons, ja si souuent vnies de sang & volonrez, de France & d'Espagne. Noz historiens, & genealogistes appellent ceste dame & Princesse Espaignolle Constance fille d'Alphons sepriesme, mais il fault qu'elle eut diuers noms, ou que les nostres se soyent trompez ou que les Espaignols ignorent leur propre histoire, car Alphons de Carthagene Euesque de Burgos en son histoire d'Espagne l'appelle Beatrix parlant ainsi: *Anno trigesimo secundo regni huius Alphonsi, obiit Ludouicus sextus rex Francorum & successit ei filius eius Ludouicus septimus, qui regnauit in Francia annis quadraginta tribus, qui fuit vir Christianissimus. Iste Ludouicus duxit in uxorem Beatricem filiam huius Alphonsi Regis & Imperatoris.* Cestuy l'appelle Beatrix, mais il se trompe prenant la puisnée en lieu de l'aînée, d'autant qu'Alphons ayant esté marié deux fois: la premiere à Berengere de laquelle il eut deux fils, à sçauoir Sanche & Fernand, & deux filles Elyzabeth & Beatrix: & en secondes nocces il espousa Richa. Ceste Beatrix puisnée fut espousée de Garcie Roy de Nauarre, & ainsi il fault que celle que le Roy Louys espousa fut nommée Elyzabeth, ainsi que l'accordent & Rodric de Toledé & la grande histoire d'Espagne: ce qui me fait penser que ceste dame auoit deux noms: car ie n'oserois accuser les nostres de faulte, veu que le seigneur du Tiller ayant veu les traitez de mariage ne se seroit deceu en chose si importante que le nom, & que les grandes Chroniques de saint Denys escriptes à la main appellent ceste dame Constance: & ne vouldroy blasmer l'Espaignol d'ignorance de son histoire, veu la diligence de laquelle il vse en ses recherches, si ce n'est qu'il eut oublié quelque troiesme fille d'Alphons qui fut ceste Constance, ce qui n'est vraisemblable, veu que tous sont d'accord qu'Elyzabeth fut l'espouse de ce Roy Louys le ieune: & sans ceste particularité, i'eusse dit, qu'ils se fussent aussi bien oubliez en cest endroit, comme le sont noz genealogistes, lors qu'ils ont passé sous silence Guillaume l'aîné des enfans issus du liēt de Henry d'Anjou, & de la Royne Eleonor d'Aquitaine duquel auons parlé cy dessus. L'Archeueque Hugues fut receu honnorablement par le Roy Alphons, lequel s'estimant fauorit d'une telle alliance, deliura sa fille aux François avec train & suite telle qu'appartenoit à la maiesté de deux tels Princes que le mary & le pete de ceste Princesse: laquelle le Roy Louys espousa à Orleans, en la

Sang Ange  
un a regné  
jusqu'à no-  
stre temps  
en Anglo-  
terre.

L'an 1154.  
Anastase  
Papemeur  
Adrian 4.  
luy succe-  
de.

Hugues Ar-  
cheueque  
de Sens en-  
uoyé en Es-  
paigne, &  
pourquoy.

Alphons de  
Carthagene  
hist. Espai-  
gnolle ch.  
77.

Faulte d'Al-  
phons de Car-  
thagene.

Rodric de  
Toledé liur.  
7. ch. 7. de  
l'hist. d'Es-  
paigne.

Estienne de  
Gariuay  
li. 12. ch. 7.

Constance  
femme de  
Louys le  
ieune nom-  
mée aussi  
Elyzabeth.

Louys respon-  
se Constance  
à Orleans et  
fut elle  
couronnée.

presence des Princes & Seigneurs de France, & voulut que là elle fut couronnée par le susdir Hugues Archeuesque de Sens, quelque chose que l'Archeuesque de Rheims sceut alleguer de ses droirs : car il en fut debouté suyuant les raisons cy dessus par nous deduites & tirées des Epistres de l'Euesque Yves de Chartres. Er de ceste dame (comme auons de ja touché) eurent le Roy deux filles, l'aînée, qui fut depuis mariée à Henry d'Anglererre, & apres à Bele Roy d'Hongrie, qui fut nommé Marguerite: & la seconde Alix promise à Richard d'Anglererre, à l'enfantement de laquelle mourut Constance. Au reste ceste dame fut presque en danger d'estre repudiée aussi bien qu'Eleonor, non à cause de sa mal-versation, car c'estoit vne vertueuse dame, ny pour parenté, ains pour ce que quelques vns la dirent estre bastarde: & cy dessus vous auez veu par l'epistre d'Yves de Chartres au Comte de Troyes, comme il n'estoit loisible aux Roys d'es-

*Estienne de  
Garinay li.  
12 ch. 8.*

pouser vne dame issue de concubinage. Or noz historiens ayans reu cecy, il nous la fallu emprunter des Espaignols, qui en parlent en ceste sorte: En l'an mille cent cinquante-quatre Louys Roy de France estant deceu par quelques enuieux & malueillans, lesquels luy auoyent faulcemenr donné à entendre que la Roynne Madame Elysaberth

*Rapport au  
Roy Louys  
que sa femme  
estoit  
bastarde.  
Voyage du  
Roy Louys  
en Espagne.*

infante d'Espagne, sa seconde espouse, estoit fille bastarde de l'Empereur d'Espagne dom Alphons, il voulut fasseur de la verité ou mensonge de ce rapport, & en personne prouuer la verité d'un si difficile cas & qui luy donnoit au cœur grande fâcherie. A ceste cause faignant d'aller en pelerinage à saint Iaques en Gallice, il s'achemina en Espagne, sans que son beau-pere sceut rien de l'occasion de sa venue, bien qu'assuré qu'il faisoit ce voyage: & pource luy vint au deuâr iusqu'en la cité de Burgos accompagné de dom Sanche & dom Fernand ses fils, & de dom Sanche le sage Roy de Nauarre, & des Prelats, Comres, Cheualiers & grands Seigneurs des terres de son obeissance. Le Roy (continué l'historien Espagnol) s'esbahit de la magnificence de la court d'Alphons son beau-pere, quoy qu'il eut visité plusieurs Royaumes & Prouinces, & veu les Empires d'Allemagne & Constantinople, suyuant que le declairent les histoires Françoises. Ayant passé le temps quelques iours avec grande ioye à Burgos, tous les Princes furent de compagnie à saint Iaques, & faire leur voyage & deuotions, ils s'en retournerent ensemble à Tolere, là où Alphons auoir mandé tous ses suiets pour y venir court ouuerte tant aux Chrestiens, comme aux Mores qui estoient de son obeissance, & à laquelle ne faillir de venir Raymond Comre de Barcelonne le beau-frere d'Alphons & oncle de la Roynne Constance, la sœur duquel Alphons auoir espousé en premieres nopces. Le Roy voyant la magnificence de la court festonna plus qu'il n'auoit fait à Burgos, & protesta tout hault n'auoir onc veu chose si magnifique. Alphons, scachant ja qui auoit meu Louys de venir, luy monstra le Comre de Barcelonne, qui estoit des mieux suivis de la court & luy dit: Monsieur, voyez celui de la sœur duquel j'ay eu la fille qu'il vous a pleu prendre en mariage: & iugez si à tort on vous la dicte estre issue de bas lieu, & si on m'a blâmé d'auoir laschement trompé

*Rodric de  
Tolere liur.  
7 ch. 9.*

un Roy de France. Alors (dit Rodric de Tolere) le Roy Louys rendant grâces à Dieu, dit: Loué soit Dieu, qui m'a fait espouser la fille d'un si grand Roy, & la sœur d'un Prince si magnifique. Er Alphons presenta au Roy vne infiniré de dons de pris inestimable, que Louys ne voulut onc prendre, sauf qu'un Escarbouche, qu'il meit depuis en la couronne d'Espine qui est à S. Denys, & que le susdir Archeuesque Rodric se confesse auoir veu estant en France. Le vous ay mis cecy en auant non que la chose fut de

*Grâd soing  
des anciens  
Roys de  
France.*

*Estienne de  
Blois Roy  
d'Angleterre  
re decede.  
Sang d'An-  
jou vraye-  
ment Gau-  
lois cōman-  
de sur la  
plus part de  
l'Europe.*

trop grande consequence, mais pour vous faire voir combien le Roys d'alors estoient jaloux de leur honneur, & soigneux de conseruer leur sang & posterité de toute souillure, puis qu'ils ne pouoyent souffrir que la bastardise approchast de la couche de celui qui doibt donner des Roys au siege sacré du Royaume de Gaule. Ce pendant vint à mourir en Angleterre Estienne Cōre de Blois, de Morraing & de Boloigne, & Roy par vsurpation d'Angleterre, & luy succeda, suyuant l'accord fait l'an auparauâr, Henry d'Anjou Duc de Normandie par sa mere, & d'Aquaine par sa femme, Gaulois naturel, & issu de la race des Torquars Bretons Galots, & non Saxons ainsi que mal à propos quelques vns les estiment: & de la souche duquel, finissant les races Normande, Danoise & Angloise en l'isle Britannique, sont descendus iusqu'à present les Roys d'Anglererre: afin qu'on voye (comme j'ay dit cy dessus) l'heur de la maison d'Anjou regnant lors en Hierusalem & en Anglererre du costé des Torquats: & en France & depuis en



depuis en Naples & Sicile, en Aragon & Barbarie du costé des Capets, issus (comme i'ay monstré cy dessus) de Gaule, & naturels d'Anjou, où ils ont cōmandé vn long tēps: & que la Gaule se glorifie d'auoir des Roys du sang ancien, lesquels l'ont deliurée de la seruitude des Princes issus de Germanie. L'an de nostre salut mille cēr cinquāre-cinq fut memorable pour l'esbranlement de presque tout le pays de Bourgoigne affligé au mois de Iāuier d'vn effroyable terre-tremble, qui aduint par trois fois en vne nuit, & lequel causa la ruine de plusieurs edifices, & la mort de plusieurs hōmes, & l'estonnement de tout ce qui restoir en vie, pensans estre venus à la fin du monde: ne scay si eela presageoir les maux qui depuis furent causez par l'Empereur Federic, lequel celle année mesme passa en Italie pour y estre couronné, & fut repoussé par les Milānois, d'où sourdit celle grande & longue guerre qu'il eut cōtre ce peuple & estar de Milan, & laquelle est descrite, & par Corie en son histoire Milānoise, & par Othō de Phrisinghen, & par le Poëre Gunter, auxquels ie vous renuoye. Tant y a que Federic en ce voyage assiegea la cité de Derrone ou Tottone en faueur des Pauesans ennemis des Milānois, & cecy pour-ce que les Dertonois faisoient ordinairement mille maux au terroir & finages de Paue, qui festoit mise sous la protection de Federic. Ceste ville prise & ruinée, l'Empereur fut à Paue, où il fut couronné en l'Eglise S. Michel, cōme Roy des Lombards: puis passant le pays Toscan, il paruint iusqu'à Viterbe, où le Pape Adrian le vint trouuer, & luy feit de grādes plaintes cōtre les Romains, à cause qu'ils vouloyer renouer l'ordre Senatoire en leur cité, au preiudice de la grādeur du sainct Siege. Se pleignit en oultre d'vn certain fol & imposteur nommé Arnault de Bresse, disciple de Pierre Abailard, duquel a esté faite cy dessus mention: d'autāt que cest Arnault des le rēps du Pape Celestin sous voile de religiō & simplicité destournoit les simples de l'obeissance de l'Eglise, disoit n'estre loisible aux Ecclesiastiques de tenir aucuns biēs ny possessions, & erroit au S. Sacrement de l'Autel, & au baptisme des petirs enfans. Ce galant ayant euité la mort sous les Papes Innocēt & Celestin, en fin il fut pris sous Adrian, qui le feit detenir prisonnier iusqu'à la venue de l'Empereur, laquelle seir ouyr & examiner: & ouy ce qu'il maintenoit, le cōdēna au feu, & ainsi fina ses iours ce fol, qui n'auoit voulu abiurer l'etreur d'Abailard, biē qu'il sceut q' l'inuēteur d'iceluy festoit sous-mis au iugement de l'Eglise. Apres cecy fut l'Empereur sacré & couronné par le Pape, de quoy irritēz les Romains, s'esmeurēt cōtre luy, & fut combatu & par les Eglises, & par les ruēs: mais en fin les Romains estans les plus forts emportēt des coups, & fallut que quirassent la place aux Impetialistes, & laissasēt l'Empereur en paix, & le Pape en repos, qui leur auoit presté ceste charité. Nostre Roy ce pendant estant en repos pour n'auoir guerre à pas vn de ses voisins, aduint qu'entre le Comte Guillaume de Neuers, qui auoit espousé Eleonor, fille de Raoul Cōte de Vermandois, & Geoffroy Seigneur de Gyen, y eut grande discorde, & telle que la guerre s'en ensuyuit si torte que le Seigneur de Gyen se sentant trop foible pour resister aux forces du Niernois, fallut que prit d'ailleurs conseil & alliance. A ceste cause ayant fils & fille, il ne seir conscience de frauder le fils de son droit pour se preualoir cōtre son aduersaire, & pour-ce traita-il le mariage de sa fille avec Estienne Comte de Sancerre, afin qu'il le deffendit, & qu'il maintint le pays qui luy deuoit eschoir par ce contract de mariage. En cest endroit Paradin contrarie à l'ancienne Chronique escrite à la main qui est à S. Denys, laquelle dit ce que dessus, là où Paradin fait, que le fils du Niernois espouse ceste fille de Gyē, & prieue Heruē fils de Geoffroy de son heritage: & soudain couurant la faute, il fait mourir le fils du Comte de Neuets auāt son pere, & la succession reuenant à la maison de Bourgoigne, d'où elle estoit issue. Tāt y a que nostre Chronique alleguée, maintiēt qu'Estiēne Comte de Sancerre fut celuy qui prit à femme la fille de Gyen, & qu'il s'opposā au Comte de Neuers: & Guillaume de Nangis maintiēt, que les Comtes de Sancerre & de Iaigny firent de grāds maux au Comte de Neuets Guillaume, à cause de l'alliance prise ensemble, & pour la querelle de la succession de Gyen, que le Sacerrois maintenoit estre sienne. Lequel estant saisi par son beau-pere du Chasteau de Gyen, Heruē fils de Geoffroy, & vray heritier d'iceluy, voyāt le tort que luy faisoient & son pere & son beau-frere, s'y opposa, & tascha de chasser le Sacerrois, mais ses forces estāt trop debiles, il adressā au Roy Louys le Iouine, afin que sur ce il luy fait justice, & ne souffrit que son pere luy tollist ainsi sans occasion son heritage. Vous auez veu souuēt

V V V V

cy dessus, l'ordre iadis obserué en ce Royaume sur la iustice, & par les Comtes du Palais, ou les Enuoyez du Roy, qui estoient les Commissaires allans rendre les Grans-jours, & cōme depuis la iustice estoit administrée au grād Conseil deuant le Roy, Prelats, & Princes, és choses de consequence, où les parties estans appellées, celle qui faisoit refus de comparoistre, estoit aussi rost défiée, & luy faisoit le Roy la guerre, iusqu'à tant qu'elle vint à raison: estant la saison d'alors plus barbare que de present, que les affaires se vuydent plus doucemēt. Comme ainsi soit que lors n'y auoit si petit Gentil-homme lequel ayant vn poulce de terre en litige avec son voisin, ne procedast plustost par les armes, que par la pollice establie dès long tēps par les Roys: non que la chiquanerie fut si grāde, ny les manieres de proceder si lōgues, ny les choses tāt broüillées qu'à present, qu'on rend les procez immortels: ains d'autant que les Roys estoient peu obeis, les petits estans soutenus des grans, & la force ayant plus de lieu que la raison, & le Parlemēt estant lors tenu trop rarement, & les ordinaires ne pouuans vser de leur iurisdiction: & pour-ce le plus souuent tout se vuydoit plustost par les armes, que par la sentence du Cōseil general, accoustumē d'estre tenu en ce Royaume. La requeste de Heruē ouyē

*Ce Comte de Sancerre estoit fils de Thibault Cōte de Champagne. Gyen assiege par le Roy.*

*Gyen redu au Roy, qui en inuestit Heruē.*

*Cité d'Ascalon en Palestine prise par les Chrestiens. Regnault de Chastillon épouse la Princesse d'Antioche. Guillaume de Tyr, liure 18. ch. 4. & 5.*

*Calippe d'Egypte occis par le Souldan Habesh.*

*Nosferandin fils du Souldan pris.*

par le Roy, & le Conseil iugeant pour luy, le Comte de Sancerre fut sommē de rendre Gyen au fils & legitime heritier, ce qu'il refuse de faire, s'en disant inuesty par le Seigneur, qui en auoit dotée sa fille cōme de chose qui luy estoit propre: & tout aussi tost il fortifia la place, & y mit garnison, à laquelle il commāda de ne rendre le fort, & que si aucun les assailloit, il ne faudroit de leur dōner secours: mais il ne fut si fol de sy enfermer, ains se retira à Sancerre. Ce pendant le Roy entēdu le refus d'Estienne, vint avec son camp deuant Gyen; feit sommer les habitans qui luy refuserent, mais voyans que c'estoit à bon esciēt que le Roy en poursuyuoit la querelle, & que de ja on cōmençoit la batterie, craignans que s'ils attēdoient iusqu'à l'assaut, ils ne fussent pris, & punis cōme rebelles, traistres, & attains de leze maiestē, se rendirent vies sauues, demādans pardon au Roy, lequel l'oūtroya aux ciroyens; & souffrit que le soldat s'en allast la part que bon luy sembleroit, & mit la place entre les mains de Heruē, l'en inuestit, & Heruē luy en feit foy & hōmage. Et en ce mesme tēps fut prise la cité d'Ascalon assise en Palestine, & vne des principales villes anciennes que possedoyent les Philistins, & y auoyent les Chrestiens tenu long tēps le siege: & quoy que le Souldan d'Egypte secourut les Ascalonites par la voye de la mer, sur les bords de laquelle leur ville est posée, si est-ce que cela ne peut empescher que les Chrestiens ne l'emportassent. Au mesme tēps la

Princesse d'Antioche qui auoit refusé grād nombre de vaillans & excellens Princes & Seigneurs en mariage, espousa pour son plaisir vn simple Gentilhomme, qui estoit à la soulde (il y a en l'histoire de Guillaume de Tyr *Militem Stipendiarium duxit*, qu'il ne faut point tourner simple soldat; ains Gentilhomme, veu que le nom *Miles* en noz histoires emporte tiltre de noblesse; & rac d'homme d'armes) & iceluy s'appelloit Regnault de Chastillon hōme vaillāt, biē que peu cōgneu, ny illustre pour l'antiquité de sa famille. Et en ce tēps eut, non pas origine, mais bien effort & acroist l'ordre des Freres de

l'Hospital de saint Iean de Hierusalem, qu'à present nous appellons les Cheualiers de Malthe, de l'origine desquels nous auons d'iceux parlé en nostre grand œuvre Cosmographique, & en discours l'Archeuesque de Tyr en son histoire: ie dis que les Hospitaliers prindrent alors accroist, & deuiendrent si grans qu'ils commencerēt faire reste & au Patriarche de Hierusalem, & au Pāpē mēme, à cause des dismes & autres droits Ecclesiastiques qu'ils vsurpoyent sur le Patriarche, si bien que ces diuisions prognostiquoyēt assez la misere aduenir des Chrestiens en Palestine, de quoy i'en laisse le discours

au susdit Archeuesque qui en a entrepris l'histoire. En cest an mesme de mille cēt cinquante-cinq aduint (pour l'honneur des Chrestiens, s'ils en eussent secū vser) que le Calippe d'Egypte, qui estoit lors le souverain sur les Mahometāns, qui tenoyēt le party des Arabes, fut occis par vn Souldan du Sarrapē du pays, lequel se saisissant du Palais du grand Caire, feit tant, qu'en despit des Egyptiens d'icelle saua, cuidant s'en aller en Damas, avec ses enfans & thesors, mais le Souldan le surprist du fuir; luy dressans des embusches l'assailirēt & occirent, & prindrent son fils mēme Nosferandin avec tous ses thesors & famille: mais l'infidelité des Egyptiens fut cabold vn grād mal, & d'vn scandaleux blasmē des Chrestiens en Asie: car de ce Souldan leur estat escheu en sort pour leur part du butin, ils le tindrēt long tēps, durant lequel il fut instituit en nostre Loy, & y pre-

noit vn

noit vn singulier plaisir, ayât bié prouffité és lettres Latines, & estât sur le poinct de recevoir le S. Baptesme: mais l'avarice les aveuglât, ils furent si malheureux que de védroient pour le pris de soixante mille escus ce pauvre Seigneur aux Egyptiens, lesquels l'ayant en leur puissance, le tallèrent & deschirerent tout en pieces rassasiâns leur cruauté, & laissant infame le nom des Templiers, qui pour argêr auoyent liuré celuy qui s'estoit ja vouié au Christianisme. Les Egyptiës lors estoient affligez d'iuers semër, estans sans cheff, & ayans les nostres d'un costé qui les assailloyent, & de l'autre Guillaume Roy de Sicile, & fils de Roger, qui auoit deliuré Louys le Jeune des mains des Constantinopolitains: car ce Roy Sicilien ayant couru la mer Mediterranée, prit & pilla plusieurs villes en Egypte, & entre autres celle de Thannisa sise sur vn des bras du Nil, au petit Delta d'Egypte, que fait ce fleuve s'engoulphât en la mer Mediterranée: laquelle ayât pillée, saccagée & ruinée, il dōna vn grand effroy aux Egyptiës, qui eussent esté bien esbravez si on les eut assailis du costé de Palestine. Ce Roy Guillaume ayât fait cecy, & vaincus les Grecs qui l'espioient sur mer pour se véger des maux que leur auoit fait le feu Roy Roger son pere, ne fut si tost retiré en Sicile, qu'il se changea du tout, & degenera des vertus & hōnestetez tât de son pere q̄ de ses ayeulx Nord-Gaulois, deuenât si furieux, auare, insolêt & cruel, que rien ne luy sembloit illicite, faisant mourir, ou emprisonnât, ou bannissant, ou despoüillant de leurs biens ceux qui auoyent le plus fidelement fait seruite à deffunct Roger son pere. Et pour ne discontinuer ceste vie, il auoit auancé vn petit cōpaignon natif de Barry, lequel estoit vn simple Senteraire, & lequel il feit son Chancelier, & en fin, le voyant apte au fait de la guerre, le feit grand Admiral de Sicile, & son Lieutenant general par ses terres & Seigneuries. Cestuy monstra par experience cōbien il est dangeux à vn estat d'auācer par trop vn hōme de basse & vile cōdition, car il ne laissa meschanceté qu'il ne commit; & rēdit le Roy si odieux à ses sūiets qu'ils le deposerent, ainsi que pouuez lyre en l'histoire Napolitane: & pour ces faits, fut ce Guillaume surnommé le Mauuais. En France au contraire nostre Roy Louys le Jeune se rendoit aymable, & reueré de chacun, faisoit aussi à tous iustice: car comme en l'an mille cent cinquāte-six, il fut informé que l'Eglise de Sēs à toure morr d'Archeuesque estoit grandemēt foulée d'exactions, & nonobstant les ordonnāces des Roys ses predecesseurs, on procedoit à telles violences, il y proceda si rigoureusement que faisant iustice à chacun, il voulut que l'Ecclesiastique iouit de ses libertez, & que les lays ne fussent point inquietez d'aucun, & qu'aussi ils n'entreprinsēt sur l'Eglise, qui pour lors sentoit de grandes afflictions, cōme tousiours les biés du Crucifix ont esté agreables à ceux qui pēsent que tout soit loisible. On tiēt qu'en cest an mesme fut trouuée la robe sans cousture que la Vierge Marie auoit fait pour Iesus Christ nostre Sauueur son fils, en vne petite ville pres Paris nommée Argētueil, où encores à present on la monstre. Au reste noz Historiës, & les Annalistes de Normādie & d'Anjou, taisent icy la guerre qui fut entre Héry Roy d'Angleterre, & Geoffroy dit Plante-genest Comte d'Anjou son frere, à cause des villes de Chinon, Mirebeau & Lodun, que Geoffroy detenoit, & que Héry disoit luy appartenir: si bien que Mattheu Patis, & Mattheu de Westmonstier Anglois diēt qu'en cest an Héry passa en Gaule, & prit par force les places susdictes sur son frere, mais en fin ils s'accorderēt, & mourut ce pendant Geoffroy, tout l'heritage venant au Roy Henry son frere, le fils duquel nommé Guillaume, cy dessus mentionné, mourut, & la Royne Eleonor luy enfanta vne fille, qui fut nommée Mathilde, en souuenance de l'Emperier emce du Roy Henry.

Des choses qui se passerent en Gaule, iusqu'au mariage du Roy Louys le Jeune avec la fille du Comte de Champagne. CHAP. LII.

**D**O V R-CE que les Seigneurs des deux Royaumes de France & d'Angleterre se doubroyent que la guerre ne s'esmeut entre les deux Roys, ils pratiquerent aussi les moyens pour y mettre vne bōne paix, si bien que tout l'an mille cent cinquāte-sept se passa en allées & venuës, tāt d'une que d'autre part, pour l'establissement de cōstaccord, afin qu'il fut durable. Durant lesquelles pratiques, l'Anglois eut guerre cōtre Malcolm Roy d'Ecosse, duquel il retira

V V v v ij

quelques places que l'Escoffois auoit sur luy vsurpées : & afin qu'on ne le blasmast de haïr la memoire du deffunct Roy Estienne son cousin, il receut en sa court Guillaume fils naturel du susdit Estienne, Comte de Moreton & Watenne : mais il fallut que ce Bastard pour se deliurer de soupçon d'attenter choses nouuelles rendit au Roy Henry la ville de Norwyc, & toutes les places fortes que le deffunct Roy son pere luy auoit donné en Angleterre : là où le Roy luy donna tout ce qu'Estienne possédoit du viuât du feu Roy Henry premier du nom au Royaume d'Angleterre. Et fut cest an ioyeux pour le Roy Henry, lequel ayant perdu Guillaume son fils aîné, bien qu'il en eut vn autre, à sçauoir Henry, si est-ce que la multitude des enfans estoit la grandeur de sa coutonne : & par-ainsi ie dis que l'an luy fut ioyeux, d'autant que la Roïne Eleonor accoucha d'un fils, lequel fut nommé Richard, & depuis surnommé Cœur de Lion, qui fut aussi Roy d'Angleterre. En laquelle saison Thomas Archeuesque de Cantorbéry grand, & sçauant personnage, fut pour ses vertus appelé à l'estat & office de Chancelier d'Angleterre, & duquel ie fais icy mention, pour autant que cy apres il nous faudra parler souuent de luy, le cours de sa vie seruant grandement à nostre histoire. Cest homme estoit Anglois de nation, fils d'un honnorable citoyen de Londres appellé Gilbert Beket, & sa mere eut à nom Mathilde gens riches, & de qui estoit sang & famille ancienne, & par-ainsi ne faut s'estonner si luy fut auancé en honneurs, ayant esté nourry par Thibault Archeuesque de Cantorbéry, & instruit aux affaires du Royaume. Cest Archeuesque estant homme fort sage, & qui voyoit à quoy tenoyent les desseins du Roy Henry, la trop grande gaillardise, & ieunesse duquel luy estoit pour suspecte, se mit aussi en deuoir de luy donner vne bride pour modérer ceste chaleur trop bouillante, & laquelle encor estoit plus altérée par les flateurs desquels les couts des Roys ne sont que trop fournies ordinairement. Et par-ainsi il feit tant que Thomas Beket fut fait Chancelier, & chef du conseil Royal, afin de soustenir le party de l'Eglise, & empescher que les flateurs ne gastaient le bon naturel du Prince, lequel honnora de rant son Chancelier, qu'il ne voulut qu'autre que luy eut la charge de nourrir, & eleuer son fils Henry qui deuoit luy succéder : de sorte qu'il commandoit & sur l'estat & sur l'heritier du Royaume. Aussi fut-ce à ce Chancelier que fut donnée la charge, en l'an de nostre salut mille cent cinquante-huict, de passer en France, avec grand appareil & magnificence, pour la pratique sus alleguée de la paix entre les Roys : de sorte qu'il vint à Paris, où fut parlé du mariage d'entre Henry fils de l'Anglois, & de Marguerite de France, issue de Louys & de Constance d'Espagne, & l'assurance de l'accord donnée, le Roy Henry mesme vint à Paris, & là la paix conclud, & le mariage arresté entre les deux enfans Royaux sous la bonne volonté des parens, d'autant que les parties n'estoyent encor d'age pour contracter. Par cest accord le Roy Louys rendoit Gisors, & le pays de Vexin à l'Anglois, avec condition, que si Henry mouroit auant sa femme sans qu'il y eut hoit d'eux deux, que les pieces luy demoureroyent : or Henry emmena ceste fille en Angleterre pour son fils, mais iamais le mariage n'eut effait, à cause que Henry Prince mourut auant que le consommer : & Henry pete estant à Paris, feit hommage à Louys des terres qu'il tenoit en Gaule, & lesquelles teleuoient de la couronne de France. En ces entrefaites le Roy Louys fut visiter le Duché de Bourgoigne iusqu'à Dijon, soit qu'il voulut voir le Duc Odon troisieme du nom, ou qu'il y allast pour se faire reconnoistre le souuerain : auquel tēps mesme l'Empereur Federic premier du nom vint à Bezançon, non pour voir le Roy, car il n'y eut aucune entre-ueüe ny pour-patler, ains pour l'occasiō que ie vois vous faire entēde. Vous auez ouy cy dessus le tort que feit aux siēs Raoul Roy de la haulte Boutgoigne dernier du nō, & du sang des Roys anciēs donnant son bien à Conrad son neveu, & cōme depuis ceste succession fut poursuyue par Renault Comte de Chalon, Mascon & Salins cōtre Bertholde Duc de Zeringhen, laquelle discorde auoit esté aucunemēt appaisée par certain matiagē, & quelques terres qui furent données au sus-nommé Duc Allemand Bertholde. Pour du tout mettre fin à ce trouble & dissension, vint Federic à Bezançon, d'autant qu'il auoit repudié sa premiere femme nommée Adele, fille de Diepol Marquis de Hotburg, par ordonnāce du Concile national des Euesques Germain tenu à Constance, à cause qu'elle luy estoit parēte trop proche de sang, & espōsé Beatrix (d'autres la nomment Agnēs) fille du susdit

du susdit Comte Regnault, & heritiere legirime du Comté de Bourgoigne, & Seigneuries en dependances: qui est cause que Gonther Ligurin descriuant les gestes de cest Empereur, & parlant de ce mariage, dit bien le diuorce d'Adele, comme aussi fait Othon de Frisinghen, mais fort obscurément, & dient que l'Empereur estâr vœuf, il espousa la fille de Bourgoigne, parlant ainsi: Gonther liure 5. des gestes de Federic.

*Cumque reformatâ tantorum pace virorum,  
Publica per totum florerent gaudia regnum:  
Ut benè compositis rebus, perfectâ decoris  
Gloriâ nullius defectu partis adesset:  
Restabat viduum generosa prolis amore,  
Casta Beatrici sociare cubilia regem.  
Quæ sibi per quasdam nuper traducta fideles,  
Teutonicas vrbes, Et coniugis arma futuri  
Principis, à coitu iam spem Regina tenebat.  
Nam quæ prima viro, nec permansura potenti  
Nupserat, illicito cognata recedere lecto  
Iussa, locum thalamis dederat, caussâque secundis.  
Hocque disidium secreto cuncta regentis  
Consilio prodisse potest, ut fortè beata  
Principis in thalamos succederet illa Beatrice  
Principe digna viro prolem paritura beatam.*

Ayant donc espousé ceste Dame, & donné sa premiere femme à Dieth de Rauens-  
bourg vn de ses officiers, il restoit à contenter Bertholde de Zeringhen, qui se disoit le  
vray successeur de Bourgoigne, d'aurant que la querelle susdicte n'estoit encor bien  
assoupie, & pour ce faire vint l'Empereur à Besançon, & donna à Bertholde les citez  
de Genéue, Lausanne & Syon, avec leurs terroirs, iurisdic-  
tions, appartenances & de-  
pendances, qui sont entre les monts saint Claude & saint Bernard, les rerrenchant  
du corps de l'ancien Comté de Bourgoigne, qui fut cause que ce Bertholde se dit &  
nomma de là en-auant Recteur & Duc de la Bourgoigne. Et l'Empereur eut pour  
luy, & du droit de son espouse, le reste des heritages de Regnault, avec le seul tiltre  
du Royaume d'Arles; sauf quelques tiltres; Seigneuries & pays qui en auoyent de-  
jà esté eschanrillez, & desquels iouïssoyent les Comtes d'Arles, les Dauphins de Vien-  
nois, & les Comtes de Morienne ou Sauoye. Il laissa aussi à Guillaume oncle de sa  
femme quelques terres, qu'aucuns estiment auoir esté les Comtez de Mascon & Cha-  
lon, & autres pièces auoïsinans la Saone: mais il n'est vray-semblable, d'autant que  
ces pieces (ainsi que cy dessus a esté veu) estoient de la souueraineté des Roys de  
France: veu que ceux qui donnent ces auctoritez à Federic, luy font vser de ces dons,  
& collations comme souuerain, & non comme faisant partage avec les parents de sa  
femme: & rourerois sçauons nous par les anciens documents, qu'il y a eu des anciens  
Comtes de Chalon & de Mascon, qui estoient du Duché de Bourgoigne, lesquels ne  
reconneurent onc rien de l'Empire Germanique, ains releués du Duc de Bourgoigne,  
ils estoient sous l'obeïssance de la couronne Gauloise. Et quant à ce que Radeuic Cha-  
noine de Frisinghen dict en son suplement, que Federic tenant court ouuerte à Be-  
sançon, & que les Archeuesques de Vienne, Chancelier de Bourgoigne, & le Primat  
de Lyon, & les Euesques de Valence & Auignon, luy feirent hommage, & prindrent  
de luy la confirmation de leurs benefices, ie suis content de l'accorder touchant celuy  
de Vienne & Auignon, mais du Lionnois & Valentinois, ie ne peux le souffrir: comme  
ainsi soit que j'ay de-jà fait voir cy dessus, que Lyon ne fut onc que donné pour consti-  
tution de mariage à vne fille de France, & que depuis il fut re-vny à la couronne, auquel  
temps l'Archeuesque du lieu commença à iouïr du tiltre de Primat de Gaule, contre  
l'ancien prluilegé de celuy de Sens: & quant à l'Euesque de Valence, qui pour lors se  
nommoit Odon, il ne pouroit faire hommage de sa terre, de laquelle nous auons



*Valerinois  
estoit du  
domaine  
des Comtes  
de Tho-  
louze.*

*Pour-par-  
ler entre le  
Roy &  
l'Empe-  
reur em-  
pêché.*

*Châceliers  
de l'Empe-  
reur & du  
Roy depu-  
tez.*

*Louys vint  
avec forces  
en Bour-  
goigne, &  
pourquoy.*

*Euesques  
alloient ia  
du en guer-  
re, &  
pourquoy.*

monstré que la Seigneurie appartenoit au Comte de Tholouse, suyuant le partage declaré entre luy & le Comte de Prouence: & ainsi Radeuic auançant son Prince en la grandeur & magnificence de sa court, ne se soucie de faire tort par ses escrits à la souueraineté de la couronne de France. D'auantage ie m'estonne que l'Archeuesque d'Arles ne vint faire le semblable, puis qu'il presidoit sur la cité capitale du Royaume, duquel Federic se portoit pour titulaire, mais Radeuic l'excuse, disant que cest Archeuesque & les autres, tant Euesques que nobles fussent venus, n'eut esté l'empeschement qu'ils voyoyent au temps qu'il leur eut fallu employer à venir, & qu'ainsi ils eussent retardé le voyage du Prince: mais qu'ils enuoyerent leurs agents pour faire l'hommage à l'Empire. Ce fut lors (comme i'ay dit cy dessus) que le Roy Louys vint à Dijon, là où Radeuic dit, que c'estoit pour parler avec l'Empereur: mais que n'ayans peu pour-parler ensemble, à cause que l'Empereur auoit haste de passer en Allemagne, ils enuoyerent leurs agents pour traiter ce qu'ils auroient à faire avec ample puissance de conclurre. Les Deputez de la part de l'Empereur furent Regnault son Chancelier, & Vdaltic Comte de Luxembourg: & du costé du Roy, fut son Chancelier Messire Allegrin, que le sus-nommé Radeuic, corrompant le nom propre, appelle Alderic, approchât assez du vocable: & aiouste ces mots: Aucuns rapportoyent le reste de ceste legation au prouffit des deux Royaumes: mais pour vray, tout cecy n'estoit qu'une folle ostentation de la magnificence Royale, tant d'une part que d'autre: car comme i'ay mesme sceu & entendu par le rapport de Henry Euesque de Troyes, Louys ayant entendu comme Federic auoit dompté ses ennemis par tous ses cartiers, il eut crainte: & pour-ce il se prepara, non pour l'abouchement qu'il tenoit pour suspect, ains pour la guerre, ayant secretement fait leuée d'une belle armée, tellement que le susdit Henry me disoit, que le Roy logea une nuit à Troyes, ayant neuf Euesques en sa compagnie, avec leur troupe & gend'armirie. Par ces paroles enrédez vous la sagesse du Roy Louys (dequoy noz Historiens ne nous ont fait aucune mention) lequel voyant un Prince ambicieux, tel qu'estoit Federic, voulant tant entreprendre sur la Gaule, suiète à nostre couronne, que d'y venir vser de souueraineté, sous couleur d'un pour-parler, y vint pour se preualoir de son droit, & empescher l'Allemand de passer outre: de sorte que Federic ne voulut attendre l'abouchement, & moins paracheuer ses brauades, ains se retira hastiement en Allemagne. Et notez encores icy, ce que cy dessus ie vous ay touché assez souuent, qui est le seruice de guerre que les Euesques deuoyent aux Roys pour leurs fiefs, & comme eux-mesmes estoient tenus d'assister & conduire leurs hommes & vassaulx à la guerre, ainsi que i'ay recueilly, sous Philippe premier, d'Yues de Chartres, le temporel de l'Euesché duquel le Roy feit saisir, pour-ce qu'il n'estoit venu le seruir avec ses forces: & icy vous voyez, que neuf Euesques accompaignoyent le Roy avec leur puissance, pour faire teste à Federic, vsurpant temerairement sur la souueraineté de France. Et c'est avec ceste curiosité qu'il fault rechercher l'histoire, & non s'arrestier à des simples & legeres narrations, qui ne touchent en rien à l'estat, & moins à l'ame & essence de l'histoire. Et à dite verité, ce seroit blasmer Louys de grande simplicité, si voyant Federic en la Bourgoigne, outre la Saone avec forces, & ayant espousé la fille d'un qui se portoit pour Comte de Chalon, il ne se fut armé pour maintenir le droit d'un sien vassal & suiet, & pour ne rien laisser perdre de la souueraineté de sa couronne: entant que le partage de Regnault ne fut onc deça la Saone, ains la seule Franche Comté luy appartenoit, Guillaume son frere estant inuesty du reste, à sçauoir du Masconois & Chalonois: lequel moutut en ce mesme an mille cent cinquante & huit, laissant deux enfans, à sçauoir Estienne & Gerard, l'ainé desquels querella depuis la Franche Comté contre Othon Duc de Meranie, apres le decez du fils de Federic Empereur, & duquel Estienne vindrent les Comtes de Bourgoigne, dequoy i'ay parlé cy dessus, faisant mention du droit de noz Roys es Duché & Comté de Bourgoigne. Louys le Jeune donc fait ce voyage de Bourgoigne, apres le mariage ou promesse d'iceluy du fils d'Angleterre, asseuré de l'Anglois & Champenois: car s'il eut eu l'un ou l'autre pour aduersaire, il eut aussi esté aisé au Suéue de gagner pays sur l'ancien Royaume des Boutguignons, d'autant que le Duc Odon estoit plus adonné au seruice de Dieu, qu'au maniement des affaires. Aussi ne voyez vous

guere

guere grands remuëmens de guerre ou factions en leurs pays depuis Henry premier du nom Roy de France, & depuis que les querelles des partiaux de Niernoys furent assoupies. Cest an fut remarqué en ce qu'on veit le signe de la Croix fort apparent au milieu du cercle de la Lune: & qu'au moys de Septembre trois soleils apparurent vers l'Occident: les deux desquels se perdans, & esvanouissans petit à petit, le troisieme qui estoit celuy du milieu demoura cūme le vray iusqu'au soir, d'autāt que du rebat & reflexion de cestuy, l'impression & figure des autres auoit pris force. En l'an de nostre salut mille cent cinquante-neuf, Henry Roy d'Angleterre, sollicité par la Roynne Eleonor son espouse, se mit à la poursuite du Comté de Tholouse, que la Roynne pretendoit luy appartenir par droit de succession: dequoy l'historien Tholousain ne dit mot, & noz Annalistes le passent fort legerement, comme si la chose n'estoit d'importance quelconque, & l'occasion il vous fault la deduire. Il vous peut souuenir que Guillaume surnommé Geoffroy Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou espousa la fille vniue & heritiere vniuerselle de Raymond premier du nom Comte de Tholouse & frere de Raymond surnommé le Grand, Comte de saint Gilles: de ce mariage sortit vn fils nommé Hugues Aymon, lequel voulant faire le voyage de la Terre-sainte, & n'ayant dequoy fournir aux frais de la guerre, vendit purement & simplement son Comté à Raymond Comte de saint Gilles oncle de sa mere: or Eleonor presupposant que cecy n'estoit qu'un engagement & non point vente, disuit que le pays luy appartenoit par droit de representation comme heritiere de Guillaume son pere, & iceluy frere de Hugues Aymon Comte de Tholouse: & pour ceste occasion Henry arma, & courut sus à Raymond fils d'Alphons pour le priuer de son heritage. L'Anglois donc avec les forces d'Aquitaine vint sur le pais Tholousain, prit les villes de Moissiac & Castel-Sarrasin, & plusieurs chasteaux appartenans au Comte Raymond: lequel se voyant assailly si viuement, eut recours au Roy Louys son Seigneur, & oultre ce son allié, à cause que Raymond aptes la mort de Beatrix de Viennoys fille vniue & heritiere de Guigue Daufin de Viennoys, auoit eu l'honneur que d'espouser Madame Costace de France fille de Louys le Gros, & sœur de Louys le ieune. Le Roy bien qu'eut fait paix avec l'Anglois & luy eut liuré sa fille en mariage pour son fils Henry, si est-ce qu'il ne voulut abandonner le Tholousain, voyant l'importance de ce conquest, & peril que cela luy pouuoit apporter si l'Anglois iouïssoit du Languedoch, & fallloit (comme il feit) avec le Comte de Barcelonne. A ceste cause il vint en Lang de Goth, c'est à dire en la terre des anciens Goths (car ainsi fault le dire, escrire & prononcer, & non en Languedoch) & s'enferma dedans Tholouse: non pourtant laissa l'Anglois d'y venir planter le siege, mais soit que le Roy l'en dechassast (ainsi que tiennent aucuns entre lesquels est Paradin) ou que Louys courut la Normandie avec telle furie, qu'il contraignit Henry d'aller au secours des siens, ainsi que dient d'autres: ou que pour le respect du Roy Louys le sçachant dedans la ville de Tholouse (ainsi que tienr Matthieu de West-monstier historien Anglois) si est-ce qu'il appert que Henry s'en alla sans rien faire, & que ce secours de Louys donné au Tholousain fut cause de l'inimitié des deux Roys ensemble. De ce voyage de l'Anglois, & à son grand auantage parle Jean de Salisbery Euesque de Chartres en la vie de saint Thomas Archeuesque de Cantorbery, disant ainsi: Au siege de Tholouse, où toute l'Angleterre, Escosse, Bretagne, Aquitaine, Anjou, & Normandie auoyent enuoyé forces en faueur du Roy Henry; Thomas Chancelier y enuoya aussi vne troupe de ses suiets & domestiques iusqu'au nombre de sept cens hommes d'esslite. Et certainement si on eut suiuy le conseil du susdit Chancelier, on eut aisément pris, & la cité de Tholouse & le Roy de France, qui soustenoit le party de sa sœur la Comtesse, & cecy sans grande force & sans venir aux armes. Et si Henry ne se fut laissé gagner par quelque vaine superstition, il eut pris la ville où estoit le Roy de France, à cause que contre la foy promise, & contre-venant aux articles & cōventions iurées entre eux, il s'estoit declairé l'aduersaire des Anglois. Ainsi Henry vint avec les forces d'Angleterre & d'Escosse contre la ville du Roy de France, mais il l'en retourna fraudé de son desir, ayant toutes fois prise la cité de Cahors hors que le Roy de France auoit auparauant osté aux Seigneurs qui fauorisoyent le Roy d'Angleterre. Voila comme parle Salisbery en faueur du Roy Henry & toutes fois il appert quel Anglois quitta celle entreprise pour lors y contraint par Louys le

*L'onneur de la guerre pour le Cœur de Tholouse.* Jeune de s'en aller, non pourrant dura la guerre au pays Tholousain jusqu'à ce que Raymond fils du Comte espousa Ieanne fille du Roy Henry, par lequel mariage cessa toute la querelle pretendue, & Eleonor quitta à ceste fille tout le droit qu'elle se disoit auoir au Cœur de Tholouse. Or comme l'Anglois estoit supporté par les nations cy dessus alleguées, le Tholousain auoir aussi en sa faueur en premier lieu les François, puis ceux de Quercy, de Foix, Cominge, Bearn, Bigorre, Prouence, Daupiné & Velay: les uns luy estans vassaux, les autres amys & alliez: & ainsi il luy estoit aisé de faire reste aux forces Angloises: desquelles ayans à parler d'icy en auar, il faut tenir cecy pour resolu que lors qu'il sera faire mention des courses & cheuauchées des Anglois sur les terres Françoises, si on voit plusieurs milliers d'hommes nommez eu l'histoire qu'on ne pense point que rous fussent Anglois, plustost que la plus grande force venoit des Aquitains: ainsi que de nostre répson a appelez Espaignols ceux qui ont suiuy l'Empereur Charles le Quint d'Austriche, comme ainsi soit qu'en la plus grande de ses armées de Gaule il n'eut iamais douze mille Espaignols en ses troupes. Tandis que la guerre s'allumoit en Gaule pour la querelle des deux Roys, l'un ne voulant auoir pareil, & l'autre ne pouuant souffrir de superieur, & que l'Empereur Federic pour suiuiuoit les Milanois: ses ennemis, pour le comble de tout malheur, voicy que le Pape Adria venant à mourir d'une squinance en la ville d'Anagne fut suscitè vn schisme dangereux en l'Eglise: d'autant que soudain que ce bon Pasteur fut enterré en l'Eglise saint Pierre, les Cardinaux & clergé estans entrez au conclaue, vne grande diuision s'esmbuta entre eux, les uns eslisans Rotholad Toscan, Cardinal du riltre de saint Marc pour Pape, & l'appellans Alexandre troisieme du nom, & les autres nommans pour souverain Euesque vn gentilhomme nommé Octouian Cardinal Prestre du riltre de sainte Cecille Romaine de nation, qu'ils nommerent Victor, bien que cestuy n'eut que deux Cardinaux de son costé, mais le reste du clergé & du peuple luy faisant escorte. Surquoy est à noter, que iacoit que cy dessus i'aye dit que l'election du Pape fut osté au peuple Romain, & donnée aux Cardinaux, si est-ce que l'ordonnance auoir esté alterée depuis lors que les Romains reestablirent le senat en leur ville, de sorte que le vray establisement fait pour l'election du Pape accordée aux seuls Cardinaux aduint sous le Pape Alexandre troisieme, & en l'an de nostre salut mille cent seprante-neuf au Concile de Larran, par lequel tous autres tant du peuple que du clergé fors les Cardinaux, sont exclus de l'election, comme estant ceste loy salutaire, afin d'oster toute occasion de schisme: & par la force duquel decret & constitution Lucie troisieme du nom fut le premier esleu, ainsi qu'Onuphrie se dit auoir vne bulle de ce Pape Lucie faisant mention de cecy. Ceste diuision de Pasteur banda aussi les volonteiz des Princes & peuples de l'Europe, & d'ailleurs où estoit recogneu le saint siege de Rome: & pource le Roy Louys le Jeune enuoya Thibault Abbé de saint Germain des Prez, pour s'informer de la verité du fait, & scauoir lequel estoit esleu canoniquement: & ayar sceu que c'estoit Alexandre, il luy enuoya son obeissance, & à son exemple en feirent autant les Roys d'Espaigne, d'Angleterre, Hierusalem, Sicile & Hongrie: le seul Empereur avec les Allemans ne le suyans, pour ce qu'Alexandre auoit esté créé sans le consentement de l'Empereur: & en ceste diuision fur l'Eglise lóg réps, à cause que Federic estoit celuy qui entrentenoit le schisme, & les indeuoirs duquel causerent de grands maux & combustions par presque toute le Chrestienté. En France cependant, & l'an de nostre salut mille cent soixante la Royne Constance ou Ysabeau accoucha d'une fille nommée Adele ou Alix, mais la fille suruiuant, la pauvre dame Royne mourut de la grande & vehemente angosse en l'enfantement, causant vne indicible douleur au Roy & aux siens, pour les vertus qui estoient en ceste Princesse, & sur tout que le Roy se voioit sans hoir male pour luy succeder. Et ceste fut l'occasion pour laquelle il presta aisément l'oreille au conseil des Prelars, Princes & Seigneurs du Royaume le prians de se marier, & ne laisser le Royaume sans Roy issu de luy, & par leur sollicitation, & afin de se plus obhger la maison de Champagne, qui par si long temps auoit esté mal affectonnée aux Roys, il prit pour espouse Madame Adele ou Alise fille de feu Thibault surnommé le Grand Comte Palatin de Bloys (ainsi parle la grande Chronique, qui est à saint Denys) de Champagne, & de Bré. Or ce Comte sortant de ce monde, laissa quatre fils (ainsi que dit est) Henry Comte Palatin de Troyes, Thibault Comte de Bloys, Estienne Comte de Sancerre,

de Sancerre, & Guillaume Archevesque de Sens: eut aussi cinq filles, l'aînée fut Duchesse de Bourgoigne, l'autre Comtesse de Bar, la troisieme Duchesse de Pouille, la quatrieme Comtesse du Perche, mais la plus ieune fut la plus auancée, comme celle qui commandoit sur ses freres & sur la plus part de ses sœurs, & de laquelle voicy comme parle la grande Chronique de saint Denys. Ceste Dame estoit loüable tant pour son bon naturel, facilité de mœurs, & par son industrie & gentillesse, que pour estre sage & discrete, & du rout verrueuse: au reste des plus belles de son temps, simple en façons, chaste, benigne, doulce & affable: & pource estant ornée de tant de graces & perfections, elle merita aussi de surpasser tous ses freres & sœurs & d'estre honorée du tilre & couronne de Roïne. Elle fut espousée le iour saint Brice à Paris en l'Eglise de nostre dame, & couronnée & sacrée, le Roy commandant & voulant estre ainsi fait, par Hugues Archevesque de Sens, quelque chose que sceut mettre en auant pour ses droitz l'Archevesque de Rheims: & y assista le Roy couronné, & tint court ouuerte pour mieux sollemniser la feste de ses espousailles. Noz historiens sont fort manques au discours des choses aduenës en ce temps, d'autant qu'ils ne mettent aultre succez en cest an que ce mariage du Roy, & ce pendat il est vray que l'Anglois feit du remuemēt: & bien qu'apres le siege de Thoulouse il semblast y auoir cessation d'armes, si est-ce que Henry homme charouilleux ne cherchoit que les moyens de troubler tout: & d'autant que lors qu'il emmena Madame Marguerite de France pour la donner à son fils Héry pour esponse, il y auoir eu temps limité pour la celebration des espousailles, à cause de l'enfance tant de ceste fille, que de Héry Prince d'Angleterre, il rompit l'accort transigé, & en cest an il feit espouser à son fils la susdite Marguerite: & cecy afin d'auoir le Chasteau de Gisors que tant il auoit souhaité, & lequel escheoir à son fils à cause de ce mariage. Louys s'offensa & irrita de cecy, voyant à quoy redoyent les ruses de l'Anglois: pour ce afin de luy faire vn cōtre-teste & rapart à ses courses, il fortifia le chasteau de Chaumont, mais cela ne luy vint à prouffit, à cause que l'Anglois donna dessus la garnison & la deffait, & se saisit de la place: & ainsi la fille de France n'ayāt que trois ans fut espousée à Henry aagé de sept ans, en cela entreuenant l'autorité de Henry de Pise, & Guillaume de Pañie Prestres, Cardinaux & Legats du saint siege pres le Roy d'Angleterre. Et afin que l'Anglois ne laissast voye aucune par laquelle il peut nuire au Roy de France, sans la tenter, voyant que Guillaume Cōte de Boloigne, & fils du Roy Estienne estoit mort sans hoir de son corps, afin que le Roy de France ne pourueut à cecy, il sollicita tāt Matthieu fils de Theodoric Comte de Flandres, ieune Prince de grāde esperāce & puisné de la maison Flāmāde, d'espouser Marie Abbessse de Montrueil & fille vñique & legitime heritiere du deffunt Cōte, & Roy Estienne: (d'Oudegherst se trompe, la disant fille de Guillaume, comme il fust soit qu'elle estoit sa sœur) & par ce moyen il fut fait Comte de Mortaing & de Boloigne & amy de l'Anglois, pour luy seruir de support contre le Roy de France. Theodoric pere de ce follatre Prince (qu'aucuns dient raiisseur de ceste nonnain) aduertie de cest inceste fut grandement marry, & pource avec le consentemēt de Philippe son fils aîné, apres auoir fait sommer Matthieu de se deporter de ce mariage illegitime, & le voyāt obstiné, le priua de toute sa successiō & luy osta le chasteau de Lens, qui luy auoit esté assigné, cōme par forme de partage. Tout cecy ne petit esmouuoir le cœur du Cōte Matthieu, & moins la sentence d'excommunicatiō sur luy iectée par Sanfon Archevesque de Rheims, ains demoura avec sa Nonnain iouissant des embrassements & terres d'icelle l'espace de sept ans, durant lesquels il en eut deux filles, à sçauoir Ide & Mathilde, lesquelles furent depuis legitimées: d'autant que l'inceste rendoit le mariage illicite & les enfans qui en sortoyent illegitimes, & en fin il fallut que le susdit Matthieu laissast sa femme & qu'elle ayant assez passé son temps, s'en retournast en son Abbaie. Contre ce Comte & contre son mariage cria & irrita grandement Thomas Chancelier d'Angleterre, voyant la chose trop inique & scādaleuse, qui fut cause que le Comte fauory du Roy, luy feit de grandes brauades, & peu s'en fallut que deslors la liberté de parolle, & integrité de conscience ne fut nuisible à ce bon personnage, tant le Roy estoit entier en ses opinions, & se plaisoit au fait du Comte de Boloigne. En ce temps furent iectez les premiers fondemens de la ville diste Neuf-port & iadis le Bourg de saint Willebrod, & à present nommée par les modernes Grauelingne pla-

*Louage de la Roïne Alix femme de Louys le ieune.*

*Alix sacrée couronnée à Paris.*

*Mariage de Marguerite de France avec Héry Prince d'Angleterre.*

*Trepass de Guillaume Comte de Boloigne.*

*Matthieu fils puisné de Flāmāde, auant Marie Abbessse de Montrueil.*

*pourquoy Meyer lin. des Annales de Flandres.*

*Pierre d'Oudegherst ch 76.*

*Matthieu desherité par son pere & excomunié par l'Archeuesque de Rheims.*

*Enfans de Matthieu & de l'Abbessse Marie de Boloigne.*

*En quel tēps fut bastie la ville de Grauelingne.*

ce forre, & vne des plus belles defences qui soyent sous la puissance du Comte de Flandres : & sur la plus-part du pays Wandale encor adonné à l'Idolatrie, conquis par Henry Leon Duc de Saxe, lequel ayant destruit la plus-part des habitans, obtint de Theodoric Comte Flandres quelques troupes de Flamands & Brabançons pour les mener en Colonie audit pays des Wandales : & par ce moyen, les Flamands retournerent repeupler le pays duquel, sous Charlemagne, estoient issus leurs ancestres. Cest an fut infamé par des prodiges monstrueux, d'autant qu'en Flandres & en la ville de Gand nasquit vn enfant masle ayant trois testes & vne queue de Brebis qui luy entortilloit le col : & à saint Omer en la court sainte Marguerite, en nasquit vn autre ayant deux testes de masle & femelle, comme aussi les deux sexes, neantmoins n'ayant qu'un corps & iceluy armé de quatre bras. Or la diuision estoit lors grande presque partout le monde, car le Pape & l'Empereur auoyent ensemble querelle, les Roys de France & d'Angleterre n'estoyent point bien d'accord, les Princes Chrestiens d'Orient souffroyent de grandes persecutions par Noradin Sarrape de Damas, & Saladin vsurpateur du pays d'Egypte, & plus encor pour n'estre bien vnis & en paix ensemble & en Espagne le Prince d'Aragon dom Raymond Berenger, secouru d'Alphons Roy de Castille fait guerre à Sanche Roy de Nauarre, lequel tenoit le Castillan en suspens sous espoir de vouloir espouser vne de ses filles : mais Alphons dit Empereur, & Roy de Castille mourant apres la guerre d'Andalousie, la ligue faite contre le Nauarrois fut affoiblie : neantmoins dom Sanche Roy de Castille ne laissa de poursuyure le pays de Nauarre, & eut bataille contre son ennemy es plaines de Val-pierre, où du commencement les Nauarrois emportoient la victoire, mais le nombre des Castillans les surmontant, il fallut aussi que les Nauarrois guerpiissent la place & que se sauuant, ils se confessassent vaincus : & la faulte de cecy vint de leur gloire, car Sanche Roy de Nauarre ayant enuoyé demander secours à ses amys & parents en France & les François n'estans guere loing de luy lors que les Castillans luy presenterent la bataille, il se laissa guider aux siens qui voulans seuls auoir l'honneur de la victoire furent cause aussi de la perte de leur soldats les plus vaillans, comme aussi les François, ne sachans rien de la deffaitte eurent leur part en l'infortune estans mis en route, & plusieurs y laissant la vie, mais plus y en eut de prisonniers que le general de l'armée des Castillans, appelé dom Ponce de Minerue deliura tout aussi tost sans rançon aucune, luy suffisant de cest honneur, qu'il auoir vaincus deux nations si vaillantes que les Gaulois & Nauarrois, & qu'il estoit venu battre le Roy Sâche presque iusqu'au milieu de ses terres, le reste de l'armée deffaitte se retirant à saint Vincet ville assise sur le fleuve d'Ebre.

*Roy Krats en sa VP<sup>e</sup> d'alie.*  
*Colonies de Flamands en VP<sup>e</sup> d'alie.*  
*Monstres veux l'an 1160.*

*Guerres en Espagne.*

*Bataille entre les Castillans & Nauarrois.*

*François et Nauarrois vaincus par les Castillans.*  
*Acte gene- reux de dom Ponce de Minerue.*

*De la venue du Pape Alexandre en France & de l'exil de Thomas Archeuesque de Cantorbery lequel aussi se retira en France, & autres choses dignes de consideration. CHAPITRE LIII.*



FEDERIC surnommé Barberousse premier de ce nom Empereur Allemand, & se disant de l'ancien sang des François ou Franconiens, soustenant la cause (comme dir auons) de Victor Antipape, pour ce qu'il se soumettoit à la volonté dudit Empereur sans nul respect des libertez de l'Eglise, donna aussi telle fraieur à Alexandre, qu'il fut forcé de suyure la trace de ses predecesseurs persecutez par les Empereurs, & auoir recours aux Roys de France : mais auant que venir là, il fault voir quelle raison il auoit de s'enfuyr, ayant à la deuotion la plus-part de l'Italie. Les auteurs Allemands supportans vn peu plus que de raison les faultes de Federic, comme aussi d'autres flatent moins discrettement l'oreille des Ecclesiastiques, leur attribuât es choses du monde plus d'autorité que ne requiert la modestie de leur estat & vocation, ont esté cause que plusieurs se sont laissez aller apres vn transport ennemy de verité, qui les a fait parler contre raison, les vns contre l'Empereur, & les autres contre le Pape. Or n'estant en cest endroit question de la religion, ains seulement des personnes ministres des choses sacrées, il ne fault aussi estre si rigoureux que de crier si vn homme blasme vn chef d'Eglise, ou plusieurs en ce qu'il fault, pouru qu'il ne s'attache



fattache au miniftre, ny aux chofes effentielles de la religion: entant que nous fçauons  
 que le trop de richesses, & ambition ont caufé la diuifion de la Royauté & Preftreife:  
 laquelle Yues de Chartres prioit le Pape Paschal ne causer pour peu d'occasio, eu ef-  
 gard aux grâds malheurs caufez par icelle. Je ne veux dire que ce foit aux Empereurs  
 ny au Roys de iuger des Papes & Euefques es affaires de l'Eglife, mais ou il y a diuifion  
 & que le corps public deuenant mōftreux a deux testes, il n'y a homme de bon iuge-  
 ment qui ne confeffe que c'est au cotps public (les principaux membres duquel font  
 les Roys & les Euefques) de pouruoir au tout: & ainfi il nous fault voir si Federic  
 de ce deuoir & si le Pape Alexandre se fousmit à la raifon: eu efgard que es chofes in-  
 differentes il fault se gouuerner felō le tēps & la coustume, mefmemēt si par icelle les  
 loix ne font point alterées de leur integrité. Par plusieurs discours mis cy deuant vōs  
 pouuez auoir veu l'ufurpation conuertie en loy & coustume des Empereurs; sur l'ele-  
 ction du Pape & confirmation d'iceluy, tellement que quelque resignation que Lony  
 le Debonnaire feic de ceste autorité pretendue, si est-ce que les Empereurs luy fuccē-  
 dans, & sur tout les Allemans, n'ont iamais voulu eſte frustrez de ceste puiffance. Or  
 ce fondement posé, il nous sera aisé à voir que la iustice du Pape Alexandre canon-  
 quement eleu est grande, se voulant émanciper de la fubiection illicite du bras tempō-  
 rel, comme ne doiuant eſtre iugé que de Dieu & de tout le Concile: & que le droit de  
 Federic n'est à reiecter, lequel n'acceptant ny Victor, ny Alexandre pour Papes legiti-  
 mes, à cause qu'ils n'auoyent recou confirmation de l'autorité Imperiale: & par confe-  
 quent non blasmables, ny l'un d'ambition, ny l'autre d'impieté en son premier fait, ainſi  
 que pluſiours ſont si effrontez que de blasmer & le chef de l'Eglife des Chrestiens &  
 le premier Prince des Catholiques. En l'an donc mille cent ſoixante, Federic eſtant  
 aduertý de ceste Election ſchismatique, & des factions de Rome à cause de ces deux  
 Papes, voyant qu'ils ſente excommuniōyent & combatoyent ſur la preſeance, il luy  
 ſembloit auſſi eſtre loifible, à l'imitation de ſes predeceſſeurs Empereurs, de decider de  
 ceste cauſe en conuocquāt vn Concile general, auquel aſſiſtaſſent les deux parties, au  
 quelles il eſcrioit & enuoya deux Euefques Allemans, eſperant de mettre concord en  
 l'Eglife, & maintenir la grandeur & maieſté de l'Empire. Tout ce commencement  
 eſtoit bon ſi la ſuite eut correſpondu à l'entrée, mais les patentes de Federic eſtans  
 trop arrogantes, & vſans de commandement ſur les pays qui ne tenoyent ny recognoiſ-  
 ſoyent rien de l'Empire, ſon deſſein fut auſſi vain, que le deſir eſtoit eſloigné de bon  
 zele. D'autant que les Roys de France, Angleterre, Eſpaigne, Hongrie & Sicile, poſſen-  
 çans de cecy, accepterent tout auſſi toſt Alexandre pour Eueſque ſouuerain, & luy  
 preſterent obeiffance, pour ce qu'ils n'auoyent eſté priez de voir ſi l'election des con-  
 rands eſtoit legitime; & lequel des deux deuoit eſtre receu pour Paſteur vniuerſel  
 de l'Eglife. Alexandre ſe voioit en peril, ſil ſe tenoit plus longuement en Italie, à cauſe  
 que le Sicilien eſtoit troublé en ſon pays par guerre domeſtique, & que Federic eſtoit  
 en Lombardie pour la conqueſte du Milanois; auquel pays pour la troiſieſme fois il  
 faiſoit la guerre, deſſeré de ne ſ'en deporter qu'il n'en veit la fin, non plus qu'il ne feic  
 ainſi que xertons tantot. Alexandre donc eſtant en ces angoiſſes, ne faiſit à ſe retirer  
 en Gaule, mais non ſi toſt, car auant il pria l'Empereur d'apaiser des troubles de l'Eg-  
 liſe, voyant qu'il faiſoit le ſourd breille & qu'il diſoit qu'Alexandre & Victor veinſſent  
 à Paulé ou Federic auoit conuocqué le Concile, Alexandre ſ'en alla à Aragne, pour là  
 attendre la reſolution de ce qu'il auroit à faire; ſi l'Empereur continuoit en ſa folle.  
 Federic ce pendant en l'an de noſtre ſalut mille cent ſoixante & vn fait tenir le Con-  
 cile à Bawie, qu'il nomma general, ou faiſant du conſcientieux il ſe rapporta aux Eueſ-  
 ques (qui eſtoyent cinquante en nombre) quant au iugement & diſſinitie ſentence  
 de ceſt affaire, ainſi par le celuy qui a deſerté ſa vie: & non ſans cauſe, ſçachant bien qu'il  
 n'y auroit aucun là qui oſaſt, ou voulut rien dire; ny faire que ſelon l'eſſait de ſon com-  
 mandement. Ainſi ne ſy trouua il perſonne qui deſſendit la cauſe d'Alexandre, & fut  
 facile de vaincre celuy qui ne faiſoit aucune reſiſtence, & en vne lice, où tous eſtoyent  
 cōtre luy, & en la quelle la force de la corruption, & nō la raiſon ou verité auoyent place.  
 Par ainſi Roland (ainſi nomma l'on en ce Concile) le Pape Alexandre fut condē-  
 nē, à cauſe qu'il auoit reſuſé de venir à ce Concile, qu'ils diſoyent dire auoir eſté aſſem-  
 blé legitimement, & qu'il ſubſiſta ſeoir ſur le ſiege de ſaint Pierre, & fut nommé &

*Zele indi-  
 cres de  
 l'Empereur  
 Federic.*

*Rois Chre-  
 ſtiens detē-  
 ſſent l'or-  
 gueil de Fe-  
 deric.*

*Federic fai-  
 ſait guerre  
 aux mila-  
 nnois.*

*L'an mille  
 cent ſoixan-  
 te & vn.  
 Radenic li.  
 2. ch. 44.*

*Faute de  
Radeuic li.  
2. ch. 70.*

*Bonfinie  
hist. d'Hō-  
gre Deca-  
de. 2. liv. 6.*

*Alexandre  
Pape refuse  
les offres  
du Grec.  
Milā assie-  
gé de Fede-  
ric Empe-  
reur.*

*Premiere  
occasion de  
la guerre de  
Federic con-  
tre les Mi-  
lanois.*

*Alte inso-  
lent des Mi-  
lanois.*

*L'an 1162.*

declairé pour vray & legitime chef vniuersel de l'Eglise, Victor là present, & qui auoit plusieurs deffendans son parry, & estoit armé des lettres des Chanoines de l'Eglise de saint Pierre de Rome, lesquelles autorisoyét son election. Vne grande & lourde faulte a commis Radeuic en son histoire, des gestes de Federic, lors que faisant mention de ceux qui souscriurent & se soussignerent aux articles du Concile de Paue, il y met les Archeuesques de Lyon & de Vienne: & pour mieux autoriser son mensonge, il dit que Henry Roy d'Angleterre consentit à cest auancement de Victor l'Antipape: & toutesfoies les historiens Anglois chantent du contraire, tels que sont les deux Mathieux de West-montier & Paris, lesquels accordér avec les Annalistes François, que Henry accompagna le Roy Louys allant faire la reuerence au Pape, ainsi que verrons cy apres. Oultre ce le mesme Radeuic tesmoigne que le Roy de Hongrie donna consentement à la promotion de Victor, & neantmoins Bonfinie faisant mention de ce schisme, ne dit rien de l'accord du Roy Geise pour la cause de Victor: ains semble que cest autheur apreuue Alexandre pour le vray Pape lors qu'il dit, qu'Alexandre fut esleu par les voix & suffrages de vingr & deux Cardinaux, là où il n'y en eut que troys qui appellassent Victor à la dignité Pontificale, sans qu'il parle aucunement que le Roy Hōgre suiuit ce party ny aultre, pour satisfaire à la volōré de l'Empereur: & quant à ce qu'il dit que l'Empereur Grec y accorda, c'est folie: cōme ainsi soit qu'il ne recognoissoir point l'Eglise Romaine, & que depuis que Federic fut excommunié, tant s'en fault que le Grec suiuit l'Antipape, qu'il escriuit à Alexandre que s'il luy vouloit remettre en teste la courōne Imperiale il se soumettroit à l'Eglise de Rome. Et ainsi il promet-  
troit non seulement l'vnion des deux Eglises, ains encor la recognoissance du siege Romain pour le premier & chef de tous les Euesques & sieges de la Chrestienre: & pout obrenir cecy fur non seulemēt faite la promesse de ceste summissiō, ains le Grec offrit grande somme de deniers au Pape, qu'il refusa, afin qu'il ne semblast que le Pape se laissast aller par auarice, & que par ce moyen il n'esloignast la volōté des Princes Occidentaux du saint siege, s'il transportoit aux Grecs la courōne sacrée de l'Empire. Cependant Federic ayant long temps guerroyé le terroir Milanois; & y estant batu souuent par les garnisons de Milan, en fin les Milanois ne sçachans d'où prendre secours ny faueur, ayans toure la Lōbardie ennemye, & nul Prince Italien osant leuer la main contre Federic, & l'Empereur leur ayāt fait couper les viures du costé de Bresse & Plaisance, il les estonna tellement qu'ils furent contrains de venir à composition, & se rendre à l'Empereur. Mais d'autre part voyant les incōmoditez qui s'en suiuiroyēt de leur reddition, & considerans la haine que l'Empereur leur portoit, ils se doubroyēt de la ruine entiere de leur cité, & pour ce ne vouloyēt aucunement entendre à se rendre, ains à plustost attendre tout hazard, & ce pendant vendre cherement leur peau à l'aduersaire, qu'ils sçauoyent ne desirer que leur infamie. Il y en a qui racomptent diuersement la cause de la haine de cest Empereur contre les Milanois, les vns disans d'une façon, l'autre d'une autre: mais quelque chose qu'on puisse alleguer, le rōut vint (suyuant ce qu'en recire Bernardin Corie en son histoire Milanoise) à cause des Lodegians, c'est à dire les habitans de la cité de Lode assise sur le fleue Ade, & bastie iadis par Pompée, lesquels ayant guerre contre les Milanois, & craignant vn pareil malheur que ceux de Come, eurent recours à l'Euesque de Constance, qui les presenta à l'Empereur, & il despecha lettres aux Milanois leur deffendant de plus affliger les Lodegians comme soumis à sa sauue-garde. Les Milanois enorgueillis de leurs anciens succez, & ne pensans point que pour si peu d'occasion que pour la cause de ceux de Lode, il passast les monts, tant s'en fault que feissent compte des lettres Imperiales, que plustost ils les foulerent aux pieds en presence de celuy mesme qui leur auoit apportées. Ce qu'estant rapporté à Federic, l'esmeut à telle colere, qu'ayant par deux fois octroyé la paix à ceux de Milan, il se resolut alors de les destruire du tout, afin de leur apprendre comme ils deuoyent recognoistre, & respecter le souverain de l'Empire, duquel ils dependoyent immediatement. Ceste occasion pour la premiere guerre de Federic contre Milan est assez suffisante, mais pour la ruine non: d'autant que cecy fut fait l'an mille cent cinquante-quatre, là où la ruine que ie veux alleguer aduint en cest an de mille cent soixante & deux, que les Milanois ne sçachans plus comme se sauuer, ayans la famine, la peste & disette en leur cité, requierent la paix que si souuent ils auoyent

auoyent refusée: mais l'Empereur ne voulut onc leur accorder s'ils ne se rendoyent à discretion: à quoy poussez de la necessité ils condescendirent, aymans mieux passer sous la loy Imperiale que finir miserablement ou de faim, ou par les mains de la populace, ou en l'assault par le glaive du soldat Allemand. Ainsi les Consuls de la communauté Milannoise furent le troisieme de Mars dudit an mille cent soixante & deux vers l'Empereur, lesquels luy promirent, & iurerent de faire tout ce qu'il luy plairoit leur commander soit par luy-mesme, ou par autre son Lieutenant, & luy offrirent les clefs de la ville. L'Empereur pour voir si leur effort correspondoit à la parole, leur commanda de faire venir tous ceux qui auoyent eu charge en la Cité trois ans avant ce siege, & la plus-parr des soldats naturels de la ville, ce qui fut fait: apres fait abbatre les portes principales, & desmanteler la ville, tant que son armée y peut passer à son aise: & afin que je ne vous detienne longuement sur ce propos, la cité de Milan fut toute ruinée de fonds en comble, & les citoyens partie faits captifs, & le reste bannis de leur pais & contrée: sans guere grande esperance de jamais plus en voir la reparation. Aucuns alleguent vne occasion de ceste ruine, laquelle me semble fort fabuleuse quoy qu'il y ait quelque verisimilitude, qui est telle, que l'Empereur Beatrix ayant desir de voir la ville de Milan, tandis que son espoux la tenoit assiegée, obtenu congé de luy, eut aussi sauf conduit des Milanois, mais elle estant dedans ils luy feirent de grandes iniures, & entre autres la monterent sur vne Mule, la face vers la croupe, & ayans bridée la beste vers la queue contraincans Beatrix (ou Agnes) de tenir les resnes, & en tel equipage la mitent ignominieusement hors de leur ville. Ceste indignité esmeut tellement l'Empereur, qu'on dict qu'il iura de mourir plustost en la peine que leuer le siege avant que d'auoir vengé le tort fait à son espouse: par ainsi la ville estant rendue, & luy entré dedans avec ses forces, on tient qu'il commanda qu'on prit vne Mule, sous la queue de laquelle, & en la nature il feist mettre vne figue, & faisant crier à son de trompe que tous ceux qui ne tireroient à belles dents la figue du lieu honteux de ceste beste, passeroient sans remission sous la fureur du glaive: de sorte que les plus nobles & illustres, ayans le cuer assis en bon lieu, & voyans la tyrannie du commandement, aymerent mieux mourir, que se sous-mettre à l'exécution de ceste infamie. Or quoy qu'on vueille dire, si est-ce que jamais ie ne croiray ceste forbe, d'autant que nul des historiens dignes de foy en fait mention, qu'Othon de Frisinghen le raist, Radeuion en dict mot, Gonthier le raist, & tous les Alemans presque le laissent en silence: que si les Milanois feirent ceste folie, ce fut plustost à l'image de l'Empereur ou de son espouse, qu'à elle mesme: & que pour ce Federic se vengea, ainsi qu'au parauant il auoit fait de ceux de Tortone, ou Dertorne, lesquels sollicitiez par les Milanois se reuolterent, & dirent mille insolences de Federic, ce que depuis fut cause de leur ruine: mais il est desormais temps de venir à nostre histoire de France. Alexandre Pape voyant l'animosité de laquelle l'Empereur vsoit à sa poursuite, & l'iniustice du clergé suiet à Federic, s'en vint en France, & le premier lieu, où il s'arresta fut à Montpellier, & fut au deuant de luy Thibault Abbé de saint Germain pour le recevoir, & le conduit iusqu'à Clermont, mais ce bon Abbé s'en venant vers le Roy rendre compte de sa legation, mourut à Vezelay: & les Roys de France, & d'Angleterre appelez, & estans lors ensemble vindrent de compagnie au deuant de la sainteté, iusqu'à Torcy sur Loire, luy faisant tout l'honneur qu'il leur fut possible. Or ces deux Roys peu au parauant s'estoyent mis en campagne avec leurs forces au pays de Touraine, mais estans sur le point de combattre, ils vindrent à capituler la paix. Si bien quelle fut arrestée au mesme temps que le Pape entra en France, en laquelle saison le Roy Henry d'Angleterre oyant la mort de Thibault Archeuesque de Cantorbéry donna l'Archeuesché à Thomas Beket son Chancelier, & feist faire l'hommage & serments de fidelité à Henry son fils aîné, Thomas estant le premier qui feist ce deuoir à l'endroit du ieune Prince, lequel Thomas peu de temps apres que fut fait Archeuesque quitta les seurs, & les remit entre les mains du Roy, comme ne voulant plus se mesler des affaires du monde, ayant vne charge qui requeroit tout le deuoir qu'il pourroit employer pour s'en acquitter: & de cecy fut marry le Roy, & des lors il commença à haïr ce bon & saint Archeuesque.

XXxx

que. L'an que le Pape vint en France fut fort estrange à cause de la famine affligeant tout le Royaume, tant pour l'indisposition de l'air, que pour les guerres qui auoyent empesché que les laboureurs ne cultiuassent la terre, estant la guerre au cuer du Royaume, & les troupes armées allans de toutes pars viuans à discretion & gastans la campagne, sans que les Roys se souciaissent d'y obuier, iusqu'à ceste venue du Pape, qui les reconcilia, chascun cedant le droit à son voisin, & se deliberans d'entretenir cest accord selon sa puissance. En celle saison mourut le Duc de Bourgoigne Odon troisieme du nom, auquel succeda Hugues troisieme du nom son fils, qu'il auoit eu de Marie fille de Thibault Comte de Champagne son espouse: & d'autant que Hugues estoit bas d'age, furent ordonnez ses tuteurs la susdicte Marie sa mere & Thibault surnommé le Bon Comte de Bloys & de Chartres, Oncle maternel du Prince Bourguignon. Mourut aussi au meisme temps Raymond Roy d'Aragon, & Comte de Barcelonne, & de Prouence: & en Leuant trespassa le bon & vaillant Roy de Hierusalem Baudouin troisieme du nom, & fils de Foulques d'Anjou estant tombé malade à Antioche pour y reformer l'estat, & aduint la cause de sa mort par sa propre faulte, d'autant que tant luy que les autres Princes Chrestiens d'Orient s'aidoyent de medecins Syriens & Arabes, plustost que des François, & autres d'Occident: & par ainsi ce Roy ayant pris quelques pilules de l'ordonnance d'un medecin Mahometan qui estoit au Comte de Tripoly, sentit aussi tost l'effect de la bonté de la drogue, & aprit à ses despens combié est dangereux à tout homme, & sur tout aux Princes, de hazarder leur vie à la mercy d'un homme de diuerse religion à la leur, & de nation estrange. Ainsi ce pauvre Roy estant en la fleur de son aage, assaillly du poison, & tombé en disenterie se feit porter à Baruth, & là ayant receu les Sacrements ordonnez de l'Eglise, & disposé des affaires du Royaume, il mourut, & fut son corps porté en Hierusalem, & enterré avec les Roys ses predecesseurs, plouré & regretté de tous pour sa vertu & courtoisie: voire dir-on que Norandin Souldan de Damasle plourâ & regretta, disant que les Chrestiens auoyent fait vne grande perte en ce Prince qui se rendoit aymable à tout le monde, & ne voulut faire guerre aux Chrestiens quoy que ses suiets l'en sollicitassent: à ce Baudouin succeda Amaury, ou Aymeric son frere, duquel parlerons cy apres. Ce Prince Angeuin Baudouin merite d'estre mis au ranc des plus illustres, come celuy qui obtint plusieurs grandes victoires sur Norandin, qui prit la Cité d'Ascalon, rebastit & fortifia Gazera, feit les Egyptiens ses tributaires, retira des mains des Turcs Cesarée, Arethe, & autres villes, & fut esgalé en sainteté de vie aux Roys plus excellens d'entre les Hebreux qui ont ayent régné en Palestine. Sa mort fut cause que Theodoric d'Elface Comte de Flandres, qui auoit espousé Sibille sœur de ce bon Roy, voyant qu'Amalric estoit encor trop ieune & foible pour porter le faix, & charge du gouvernement du Royaume, passa la mer pour la quatrième fois, & fut en Hierusalem pour aider, & conseiller, & deffendre son beau frere. Ce pendant, à cause que l'Empereur Federic vint en la Franche-Comté, & iusqu'aupres de Dijon le long de Saone, expres pour y celebrer un Concile, afin d'appaiser (comme il disoit) le schisme en l'Eglise; & où il auoit amené Victor l'Antipape, & la plus-part des Princes Allemans, & qu'il sollicitoit le Roy Louys de s'y trouuer, & d'y amener Alexandre: le Roy qui ne vouloit que par son assistance l'Empereur fait prouffit, comme si les Roys de France luy estoient suiets, ne voulut y entendre: ioint que le Pape refusa d'y aller, declairant celle assemblée n'estre qu'un monopole, d'autant que ce n'estoit à Federic schismatique de conuoker un Concile, mais que ceste autorité appartenoit à luy qui estoit le vray, & souverain Chef & pasteur de l'Eglise. A ceste cause en l'an de nostre salut mille cent soixante-trois Alexandre feit publier le Concile general à Tours aux festes de la Pentecouste où assisterent tous les Euesques de Gaule, Angleterre, & Espagne, & auquel fut fait le sermon Synodal par Arnoul Euesque de Lysieux, que nous auons en main, & lequel n'eut esté sa longueur i'eusse mis en ce liure afin, qu'on veit quels hommes y auoient lors en France, & quelle raison auoir le Pape d'excommunier Federic, & Victor Antipape, & leurs adherens & complices: ce qui se peut aussi recueillir d'une des Epistres dudit Euesque Arnoul écrite aux Cardinaux qui auoyent esleu le Pape Alexandre. Apres que le Concile de Tours fut célébré, le Pape s'en alla à Sens tousiours entretenu & defraïé par le Roy, & les Euesques de France,

de France, & là se tint il l'espace d'un an & demy, & iusqu'à ce qu'il s'en retourna à Rome : & là estant vint vers luy à recours Thomas Archevesque de Cantorbery, lequel auoit encouru l'inimirié du Roy pour estre plus entier que le Roy, ny courrisans ne vouloyent, en la deffence des liberez de l'Eglise Anglicane, s'opposant au Roy en ce que troublant le repos du clergé, n'alleguoit rien que les liberez, & coustumes Royales. Tant y a que cest Archevesque fut contrainct de passer de nuit la mer, & peu s'en fallut qu'il ne fut pris par les Comres de Flandres & de Bourgoigne, qui luy auoyent dressé des embusches à ce induirs par le Roy d'Angleterre, qui ne cessa onc iusqu'à tant qu'il leur accablé ce saint Prelat, les parens duquel il bannit de son pays, & les despoüilla de tous leurs biens & substances. Le Pape receut cest Archevesque estant à Sens, l'ouyt parler, iugea de son fait, & condāna l'ordonnance de Henry, & excommunia tous ceux qui jamais l'observeroyent ou qui leueroient les deniers sur le clergé commandez par icelle : ce qui fut cause que Henry deffendit que nul des siens portast argent en cour de Rome, ou eut aucune affaire avec le Pape, & moins avec Thomas Archevesque. Henry sçauoit fort mauuais gré au Roy Louys de ce qu'il souffroit en sa terre Thomas l'Archevesque puis qu'il le sçauoit estre crimineux de leze majesté, & tel qui pourroit, ayant le Pape à sa deuotion, troubler l'estat de France, & l'auctorité de la couronne : mais ces plaintes n'empescherent que le Roy ne donnast lieu à Pontigny à l'Archevesque qui y fut par l'espace de deux ans, & ne luy fournit tout ce qu'il auoit besoing tant pour luy que pour sa suite tant qu'il fut audit Pontigny, & depuis à Sens en l'Eglise de sainte Colombe. Aussi ce bon Roy Louys a esté durant le temps de sa vie tel que tousiours il a deffendu les liberez des Eglises, & qu'il monstra bien ce mesme an de mille cent soixante-trois, contre les habitants de Vezelay, lesquels denioient obeissance aux Ecclesiastiques desquels ils estoient suiets, & l'occasion en estant telle. Guillaume Comre de Niernois ayant guerre pour le fait de Gien contre le Comre de Sancerre, bien que la querelle deust estre appaisée en ce que le Roy Louys priua l'un & l'autre de la place de Gien, la rendant à Herué qui estoit le vray & legitime heritier, si est-ce que les desirs de l'entre-nuite ne peurent estre estains, ains continuans leur querelle, ils vindrent aux mains, auquel conflict le Sancerrois eut du pire, & le Niernois commença à user de grandes violences sur le plat pais, & sur ceux qui auoyent fauorisé le Comre de Sancerre. Or est-il que les citoyens de Vezelay auant luy le Niernois en ceste guerre, lesquels tous enorguilliz de ceste victoire, & se fians aux forces & secours du Comte Guillaume de Nevers, ils se mettent en deuoir de dresser une communauté, & corps public d'hostel de ville, afin que par cest établissement ils se peussent emanciper de l'obeissance qu'ils deuoyent à l'Abbé & religieux de Vezelay Seigneurs de la ville & firent serment entre eux de ne jamais plus assuiettir aux commandemens des moynes. A ceste cause sollicitiez par le Comre de Nevers, qui estoit un grand persecuteur & pillleur des Eglises, se preparerent pour former les moynes lesquels s'enfermans en leur monastere furent assiegez & assiégés par ceste furieuse populace, qui les eut forcez de se rendre par famine, si vint auant de l'Abbé & en eut aduersité le Roy qui estoit à Corbie, le supplia d'auoir compassion de ces Religieux, & de chastier ce mauvais exemple de reuolte des suiets contre leurs Seigneurs. Le Roy soudain despecha lettres par l'Euesque de Langres qu'il auoyait Comte de Nevers, par lesquelles il luy commandoit qu'il fust cesser ce trouble, & retirer ces communes afin qu'il n'inquietassent les Ecclesiastiques. Le Comte aussi sage que le peuple, refusa d'obeir & esperant d'apaiser le Roy puis apres, & que espendant les citoyens de Vezelay pourroyent chasser les Moynes de l'abbaye. Mais le Roy prenoit cedy, soit soudain amas d'hommes & s'achemina vers Vezelay, delibéré de chastier & les Vezeliens & le Comte Guillaume, lequel estoit à Auxerre, & aduerty qu'il Roy & son camp estoit déjà à Moret, ne fut si fol de plus attendre, ains despatchant quelques gentilshommes vers sa majesté se soumit à sa volonté, & ostre moignage de quoy il vint à Moret, demanda pardon au Roy, & luy iura de ne jamais fauoriser & encourager de Vezelay, ains qu'il tascheroit de l'abbatre. Les habitants de Vezelay d'autre part priupz de tout secours, & estans aduoutnez deuant le Roy, y vindrent, & supplians le Roy qu'il pleust leur pardonner, obtindrent grace par le moyen du Comte Guillaume, mais avec condition

Alexandre  
Pape à Sens.

Thomas  
Archeves-  
que de Can-  
torbery fu-  
tant qu'il  
leur accablé  
ce saint Pre-  
lat, les parens  
duquel il ban-  
nit de son pays,  
& les despoüilla  
de tous leurs  
biens & substan-  
ces. Le Pape  
receut cest  
Archevesque  
estant à Sens,  
l'ouyt parler,  
iugea de son  
fait, & condāna  
l'ordonnance  
de Henry, &  
excommunia  
tous ceux qui  
jamais l'obser-  
ueroient ou  
qui leueroient  
les deniers sur  
le clergé com-  
mandez par  
icelle : ce qui  
fut cause que  
Henry deffendit  
que nul des  
siens portast  
argent en cour  
de Rome, ou  
eut aucune  
affaire avec  
le Pape, &  
moins avec  
Thomas  
Archevesque.

Courtoise  
du Roy  
Louys le  
Jeune vers  
l'Arche-  
uesque Tho-  
mas.  
Guerre en-  
tre les Co-  
tes de Ne-  
vers &  
Sancerre.

Citoyens de  
Vezelay se  
reueillent  
contre l'Ab-  
bé leur Sei-  
gneur.

Louys prend  
la cause de  
l'Abbé de  
Vezelay.

Guillaume  
Comte de  
Nevers lui  
militant au  
Roy.



*Ve'liens  
soumis au  
Roy, &  
leur amen-  
de.*

*Querelle  
entre deux  
seigneurs  
pour un  
partage.*

*Police al-  
terée de ce  
Royaume.*

*Les Roys de  
France es-  
figiez sans  
armes &  
pourquoy.*

*Quel e-  
stoit le Roy  
Louys le  
Jeune.  
L'An mil-  
le cent so-  
ixante &  
quatre.*

*Comtes de  
Clermont  
et du Puy,  
& Vicomte  
de Polignac  
affligés les  
Eglises.*

que leur communauté seroit du tout abolie, que iamais ils n'attenteroyent de se soustraire de l'obeissance de l'Abbé, & que pour reparatiō de leur faute, & restitution des dommages par eux faicts à l'Abbaye, ils payeroient à l'Abbé Ponce la somme de quarante mille escus, & ainsi ces troubles appeiez le Roy estāt de retour à Paris, Guillaume Côte de Neuers pout faire penitēce de ses fautes, s'en alla en la terre sainte, où depuis il mourut, ne laissant qu'une fille mariée au Seigneur d'Issoudū issu de la maison de Bourgoigne. Mais afin que le Roy ne vesquit oisif, il y eut deux Seigneurs qui eurent querelle ensemble, à sçavoir Milon de Pierre-font, & Drogon de Merlot, lesquels ayās espousé les deux sœurs filles de Drogon de Moncey estoient aussi heritiers par esgale portiō de Mōcey, & autres terres appartenātes à leur beau-pere: lequel mort, soudain Milon de Pierre-font vsurpāt tout le chasteau de Moncey, en priua Drogō son beau frere par force, sans que pour priere de ses amys, il voulut onc entendre à luy en faire raison. Par là vous voyez quelle estoit lors la iustice de ce Royaume, où toutes choses passoyent sous le iugemēt des armes, sans qu'il se parle de l'autorité du Parlement ambulatorioire qui estoit à la suite des Roys: & cecy à cause que desia on discōtinuoit celle ordinaire conuocation du grād & general conseil des estats, la maiesté duquel faisoit trēbler les plus puissans Princes & Seigneurs de ce Royaume. C'est pourquoy le Seigneur de Merlot ne pouuant resister à celui de Pierre-font eut recours au Roy, qu'il supplia de luy faire iustice, & ne souffrir qu'on le desheritast ainsi iniustement: le Roy fait appeller Milon, lequel refuse de comparoistre, & plus encor de faire raison à son beau-frere, & pour ce le Roy enuoya forces contre luy, & fut assiegé à Moncey, la place estant prise dès le second assault, les citoyēs trouuez en armes menez à Paris, & punys comme rebelles, & la moytiē de la place abatuē & rasée, l'autre moytiē demourant debout pourestre la part de celui qui auoit eu recours à la iustice Royale & s'estoit gouuerné suyuant les loix anciennes de ce Royaume: auquel la force ne doit auoir lieu & où les Roys sont plūs togez, & sans armes, q̄ fortifiez du glaue: cōme ainsi soit que le Royaume Gaulois est plus estably sur le droict, & equité de la loy, que sur la fureur, & force des armes. Et c'est pourquoy vous ne voyez es anciens sceaux, ny monnoye de France, ny es effigies Royales rien d'armé representé, ainsi que les Romains ont effigiez leurs Empereurs avec le glaue au poing, ains portent seulement noz Roys le sceptre, & la main, ou verge de iustice, & l'Ornemēt Royal qui ne signifie autre chose que la paix, affin qu'on sçache que non le glaue, ains la iustice & civilité, est celle qui tient ferme & solide le fondement de ceste couronne. Au reste Milon de Pierre-font fut si dolent, & marry de la prise de sa place vsurpée, que de tristesse il tomba malade & mourut, & le Roy donna la femme d'iceluy à Enguerrand de Trie en Mariage avec la succession d'icelle, & confiscation des meubles du deffunt à cause de sa forfaiture. Et afin que ce Roy monstrast bon exemple de iustice à ses successeurs, & establist vne nouvelle reformation en son Royaume, il se rendit le tuteur des popilles, & deffenseur des veufes & affliges, & le vray soustien des Eglises assaillies à cause de leurs richesses, tout ainsi qu'au commencement les tyrans les persecuterent pour leurs vertus, & sainteté de vie. D'autant que l'an de nostre salut mille cent soixante & quatre, il y eut plusieurs des plus grands qui prenant exemple sur les petits les plus corrompus, imiterent leur folie & veu que le Comte de Clermont en Auvergne, & son neveu Guillaume Comte du Puy, & le Vicomte de Polignac tous ttois ensemble, marrys que les Euesques de Clermont, & du Puy, & les Abbez tant du pays d'Auvergne, que du Velay tenoyent si grands reuenus & richesses qu'ils les esgaloyent, ou plus tost surmontoient en puissance, leur firent la guerre vsurpans de iour à autre plusieurs Seigneuries, & les priuans de l'ancienne iurisdiction que les Roys tant Goths que François, & que les Comtes leur auoyentadis données selon qu'ils en monstroyent documents & lettres publiques, iustifics, & tresbien autentiquées. Les Ecclesiastiques ne pouuans se preualoir contre les forces de ces Seigneurs, ont recours au souverain, & vont supplier le Roy Louys de les maintenir en possession des terres desquelles au nom de leurs Eglises ils luy auoyent fait homages, comme à leur Prince seul & souverain, & qu'il maintinst la grandeur & maiesté de sa Couronne que les Comtes taschoient de diminuer, vsurpans sur ce qui dependoit de la seule Royale puissance. Le Roy pour ne commencer par effusion de sang la iustice, fait sommer

foimier les Côtes & Vicomte de se desifter de leur violéce, & de redre aux Euesques ce qu'ils leur auoyent rauy: mais il ne fut point obey, & pource il arme, comme aussi firent les Comtes, lesquels auéglez d'orgueil, & se fians en leurs forces, esgales presque à celles du Roy, ne craignirent de s'opposer temerairement à leur Seigneur naturel, duquel ils renoyent & releuoyent leurs Seigneuries. Le Roy voyant leur orgueil & temerité, leur donne dessus, & ayant la bataille duré quelque temps, chacun faisant deuoir de vaincre, en fin la partie plus iuste l'emporta, & furent vaincus les Comtes, & leur armée presque toute taillée en pieces, les chefs furent pris & menez à Paris, où le Roy les detint longuement prisonniers: & durant cela, fait restituer au clergé ce qu'on luy auoit rauy, & auant que laisser sortir les Comtes il leur fait iurer, & promettre en presence des Princes, Prelats, & Seigneurs de France (ayans demandé premierement pardon au Roy) de ne jamais inquieter les Eglises, & de cecy donhans ostage, ils furent reconciliez à l'Eglise par les Euesques qui les en auoyent retranchez à cause de leurs concussions, & tyrannies. Ce pendant Amalric regnant en Hierusalem, & ne point forlignant des vertus de ses ancestres, estoit homme de grandes lettres, bon conseil, & grand esprit, mais ne parlant bien à son aise, detestant les flateurs, farceurs, & plaisanteurs, & n'aymât que tout honneste exercice: mais d'autre-part il exigeoit sur ses suiets, & mesmement sur les Ecclesiastiques, & estoit fort adonné aux femmes, & ce pendant il estoit sobre autant ou plus que homme de son siecle: il espousa Agnes fille de Iosselin de Courtenay, Comte d'Edesse, & en eut fils & fille, lesquels par l'ordonnance du conseil, furent declarez aptes à succeder à la couronne, quoy que le Roy eut esté separé de sa femme à cause qu'ils estoient trop proches parents ensemble. Ce fut Amalric, qui contraindre le Souldan d'Egypte à luy payer le tribut qu'il auoit denié à feu Baudouin son frere, à quoy le Souldan condescendit d'autant plus tost, qu'il craignoit que Norandin son ennemy ne s'accordast avec les Chrestiens pour sa ruine: en fin ce Roy ioint à l'Egyptien fait de grands maux au Turc. Or Norandin assailli pres de Tripoly par Guy de Luzignan, & autres Seigneurs François, fut deffaict vne fois, & presque toute son armée mise au fil de l'espee: mais tost apres il eut sa reuanche au terroir d'Antioche deffaissant Grecs & Latins, & emmenant prisonniers Boëmod Prince d'Antioche, le Comte de Tripoly, & Guy de Luzignan, & autres plusieurs au grand danger de la Cheualerie Chrestienne.

*Deffaict des Comtes de Clermont & du Puy par le Roy. Cōdemnation des Côtes, & cōme ils furent absous.*

*Quel estoit Amalric Roy de Hierusalem, sa femme & enfans.*

*Norandin deffaict par Guy de Luzignan. Chrestiens deffaicts par Norandin.*

*Du retour du Pape en Italie, & naissance de Philippe Dieu donné, seul fils de Louys le Ieune, & autres occurrences.*

CHAP. LIIII.



pendant Alexandre Pape fauorisé des Roys de France Louys le Ieune, de Guillaume de Sicille surnomé le Bon, & par le moyen des Venitiens, fut remis à Rome, où il fut receu avec vn grand honneur & magnificence par les Romains, fachez & du schisme, & des concussions qu'ils souffroyent par l'iniquité de ceux qui au nom de l'Empereur fauorisoyent à l'Antipape. En France bien que tout prosperast sous la main du Roy Louys le Ieune, si est-ce qu'il estoit fort marry que de si grand nombre de filles qu'il auoit eu de ces trois espouses, il n'eut peu voir encor vn masle, afin de laisser vn successeur à la couronne: & à ceste cause, & luy & Adele son espouse, & tous les Euesques, Seigneurs, & bonnes villes du Royaume estoient en oraison continuelle prians Dieu qu'il luy pleust espandre sur eux sa misericorde, & donner au Roy vn fils tel, qui seruit sa diuine majesté, & gouvernast iustement son peuple. Et cest pourquoy on ne voyoit par tout le Royaume que gens par les Eglises & Hospitaux, pour prier & aumosner, on n'oyoit qu'oraisons & cantriques, & es Eglises, & par les rues es processions, chacun accompagnant sa priere du ieusne, comme estans ces deux vertus fort propres à fleschir Dieu à misericorde. Et le bon Roy (ainsi que dict la grande Chronique saint Denys) ne se glorifiant point en ses œuures & merites, ains se fiât en la seule misericorde de Dieu, prioit & disoit ainsi: Je vous supplie, Siegneur Dieu, d'auoir souuenance de moy, & n'errer point en iugement avec vostre seruiteur, d'autât que nul homme peut estre iuste deuâr vous: ains soyez moy propice: & si i'ay peché cōme les autres hommes, pardōnez moy, Seigneurs, & ne perissēt

*Le Pape Alexandre remis en son siege à Rome.*

*Grād desir de tous, que le Roy Louys eut hoir masle pour luy succeder.*

*Priere à Dieu du Roy Louys le Ieune: & rée des chroniques de l'Abbaye s. Denys.*

XXXx iij

enuers vous les choses que j'ay fait pour vostre seruice en vostre presence. Ayez pitié de moy Seigneur selon vostre grâde misericorde, & me donnez vn fils qui soit l'heritier du Royaume des François, & sage gouuerneur de vostre peuple, afin que mes haineux ne diër que vainement j'ay creu en vous, & frustratoirement j'ay eu en vous esperance, & q'j'ay perdu le fruit & attère de mes oraisons & aumosnes. Toutesfois (ô Seigneur Dieu) vostre volonté soit faite en moy: vous suppliant qu'à la fin de mes iours mon ame soit receüe en paix en vostre gloire. Apres donc rant de prieres tant particulieres que publiques, & sur la vieillesse du Roy, Adelle deuinr enceinte au grâd plaisir du Roy: mais plus grand fut le contentement de Louys qu'il conceut par vn songe, que ce qui estoit au ventre de son espouse, seroit vn masle: d'autât qu'il veit vn sien fils issu de la Roïne,

*Estrange  
songe du  
Roy Louys  
le Jeune.*

tenant vn hanap plein de sang en la main, & duquel il presentoit à boire à tous ses Princes, lesquels en beuuoient restous: laquelle vision estona le Roy, qui n'en dit onc mor à personne qu'à Henry Legar du saint siege de Rome, & auquel encor' il feit iurer, & promettre de n'en dire rien durant la vie du Roy: mais apres la mort d'iceluy, le fustier Cardinal le racompta à plusieurs saints, & bons personages. Or que signifioit ce sang humé par les Princes, & présenté par cest enfant, l'effait de ses gestes le donnerent assez à entédre. En l'an d'oc de grace mille cent soixante-cinq le vingt-deuxiesme

*Naissance  
du Roy Phi-  
lippe Augu-  
ste.  
L'An mille  
cēt soixā-  
te-cinq.*

iour d'Aoust, qui est la feste des saints Martyrs Thimothée & Symphorian, la Roïne Adelle accoucha au Palais de Paris d'un fils à l'heure mesme qu'on chatoit matines es Eglises: & fut lendemain matin par le comandement du Roy porté baptiser en la Chapelle du Palais dediée a S. Michel, & le portoit Madame Cōstance sœur de la Roïne, suiuite d'une infiniré d'Euesques reueſtus de leurs habits pontificaux, & de la plus-part des Princes, Barons, & Seigneurs du Royaume: faisant l'office du baptesme, Maurice Euesque de Paris, & le tenas sur les fōrs cōme Parrins del'efant Royal, Heruē Abbé de S. Victor, Hugues Abbé de S. Germain, & Odon Abbé de sainte Geneuiefue, lesquels luy mirent à nom Philippe, & fut dit Dieu donné, à cause qu'avec les prieres du peuple, le Roy l'auoit eu par la seule grace diuine: & depuis on le surnōma Auguste, à cause de ses hauts faicts, & gestes illustres, desquels sera parlé cy apres, & pour la naissance duquel furent faicts feux de ioye par tout le Royaume, veu que contre presque l'esperance de chascun cest enfant estoit venu au monde. Nous auons cy dessus monstré cōme le

*Parrins du  
Roy Philip-  
pe Auguste  
furent trois  
abbes.*

Comte de Flandres Theodoric fonda, & ferma de murs Grauelingne, jadis nommée le Port Neuf: or en ce temps Philippe Comte de Flandres, inuesty de ceste place par son pere qui estoit lors en Leuant, donna loix, ordōnances, & priuileges aux nouveaux ciroyens de Grauelingne, par lesquelles loix, Meyer dit que lors on vsoit encor' en Flādres du iugement ancien pour l'aurement d'innocēce faict avec vn fer chault: d'autât que deux articles de la loy porrent ceste esprouue, en l'un desquels la loy parle ainsi en Latin: *Si quis vulnus acceptum in nocte alij imputauerit, si Scabinis digitum videtur ferro cadenti accusatus, se excusabit: si aufugerit, manum perdet*: ce qui se peut tourner ainsi en François, Si quelcun estant blecé de nuir, on accuse vn autre, il est en la puissance des Escheuins, si bon leur semble, de faire que l'accusé se purge par le fer tout ardent: que s'il s'enfuit, la main luy sera coupée. Et en vn autre article le Latin parle ainsi: *Si vn hōme est appelé larrō, & accusé de larcin, il se purgera par le fer ardent: s'il est trouué coupable, il sera pendu*:

*Meyer An-  
nales de  
Flandres.  
Livre 5.  
loy ancien-  
ne de Flā-  
dres.*

& si l'accusateur cesse la poursuite auât le sermēt, l'accusé sera absouls & libre. Ce pēdant en la ville de Gand, assez suiuite à murinerie, s'estans esmeuz les Tisserans, les Tinturiers, Pescheurs, & Bouchers, il fallut que le Cōre y mit la main, & qu'avec forces il appaisast ceste sedition & esmeute: & apres ce trouble appaisé, le Comte Philippe durant l'absence de son pere, alla contre Florēt Comte de Holāde, qui affligoit lors par mer, & par terre les terres de Flandres, & auoit Philippe à son secours Matthieu Comte de Bouloigne son frere, & Geoffroy Comte de Louvain: lesquels se ruās sur le Holandois, qui sembloir auoit l'Empire sur la mer, le cōrraignirent de se rendre à leur discretion lesquels le menerēt à Bruges, où il fur long temps en prison, & plusieurs des Pyrates de sa suyte y laisserēt la vie executez par le ministre de la iustice ordinaire. Au reste l'histoire de Flandres, & nostre grande Chronique de saint Denys ne s'accordēt point sur le faict du Baptesme de Philippe Dieu donné, d'aurār que le Flamād dit que Philippe Prince de Flādres, & fils de Theodoric d'Elſace fut celuy qui tint sur les fōrs, & nomma le fils du Roy: & vous avez veu que le liure de l'Abbaye saint Denys tiēt que les

*Florent Cō-  
te de Ho-  
lāde vain-  
cu & pris  
par Philip-  
pe de Flā-  
dres.*

les trois Abbez susnommez furēt les Parrins, & nommeurs du Prince de France. Mais ce discord est aisē à vuidier avec ce petit mot, que le Comte Flamand estant le premier & principal parrin, cōme estant celuy qui le premier le nōma, donna aussi aux autres le moyen de l'appeller Philippe; & ainsi n'y a inconuenient qu'il y eut diuers parrins pour plus sollenniser la ceremonie d'ice Baptēme. En laquelle année mesme mourut loing de Flandres, & en son propre pays de Palestine, Sibylle d'Anjou fille de Foulques Roy de Hierusalem; & de la Royne Meliscende, & fut son corps enterre avec les Princes Outre-marins desquels elle estoit descendue. Et outre ces choses rien ne se passa en Gaule de segnalé tout estāt en paix tant d'un que d'autre costé, sauf qu'en Languedoch les Anglois sefforçoient de conquerir le pays subiet au Comte Tholousain, & iceluy deffendant sa terre contre Henry & les siens, secouru de ses voisins les Princes de Gascoigne. L'an mille cent soixante-six fut memorable en ce cy que au pays de Rouergue les Loups se mirent à courir de relle sorte par la campagne, que sorris des boys, ils alloient par les villages deuorans ce qu'ils rencontroyent & bien souuent ravisans les enfans du sein, mamelles & giron de leurs mēres: choses qui n'aduient guere onc sans estre le prognostic de quelque misere future. Nous auons dit cy dessus que Henry vn des enfans de Louys le Gros, & frere du Roy Louys le Jeune, fut fait moyne de Cleruault, & depuis Euesque de Beauuais, mais en cest an il fut auancé en l'Archeuesché de Rheims, estant demandé par le clēgé content de la vertu, & suffisance de cest homme tant illustre, pour la deffence du clēgé, & ornēmēt de la mesme couronne. Et pource que la dissension estoit grande entre le Roy Henry d'Angleterre, & son ancien Chancelier Thomas Bexer lors Archeuesque de Cantorbery, le Comte Philippe de Flandres sçachant que le Roy Angloys estoit à Rouen, fut vers luy, esperant y trouuer quelque apointement, ce qui luy fut impossible, ayāt affaire avec vn Roy enrier en ses opinions, & l'Archeuesque qui entendoit les affaires, & sçauoir iusqu'à où s'estendoit la puissance Royale, lequel pour mourir ne vouloit rien quitter des droitz & libertez de l'Eglise. En ce mesme temps, mourut sans hoirs Thierry Comte d'Alost, lequel auoir espousé en premieres nopces la fille de Baudouin Comte de Mons, nommée Laurence, & elle s'en estant rerournée chez son pere fut mariée à Bouchard surnommé le Jeune, Baron de Mommorancy, de laquelle il eut Matthieu depuis surnommé le Grand, & Connestable de France sous Philippe Auguste ainsi que i'ay marqué cy dessus. Et d'aurant que Thibault Comte de Champagne querelloit encor le droir de ses ancestres au pais & Comté de Bourgoigne, l'Empereur Frederic & son espouse Beatrix pour l'appaiser luy donnerent Dole, & quelques autres places sous condicion qu'il les riēdroit de l'Empire, ainsi qu'auoit fait Regnault pere de Beatrix Emperiere: & rousesfois il se trouue des panchartes par lesquelles Dole, & autres villes qui sont à present du Comté de Bourgoigne, sont manifestement prouuées estre suiettes au Duché Bourguignon, cōme aussi on tiē que la seigneurie de Salins y estoit cōprise: qui est cause que celuy qui a fait le supplēmēt de Sigebert dit qu'en l'an mille cent cinquante-sept, l'Empereur Federic accompagné de son espouse Beatrix fille de Regnault Comte de Bourgoigne, prit la cité de Bezançon & plusieurs autres, que le susdir Regnault auoir iadis rendu & releué des Ducs de Bourgoigne. Et bien que le Roy fut paisible en sa terre, si est-ce que l'estat de ses suiets en aucuns endroits estoit brouillé, comme ainsi soit que les Berengiers, issus de Catheloigne, ayans à quereller la seigneurie de Prouence, à cause que le successeur de Berenger Raymond estoit demouré en bas aage apres la mort de son pere, occis (comme auōs dir cy dessus) par ses propres suiets ayans guerre contre luy & en vn rencontre de bataille, il fallut que Dom Raymō Comte de Barcelonne & Prince d'Aragon passast à main armée en Prouence, appaisant les troubles, & amenāt son cousin en Espagne pour l'y faire nourrir, & esleuer iusqu'à ce qu'il fut d'aage de renir terre, & lors il le renuoya en Prouence pour gouuerner ses estats & seigneuries. Or ce Comte Prouençal fut depuis regent en Aragon, & tuteur d'Alphons surnommé le Chaste, second du nom Roy d'Aragon, mais il fallut que se tetirast en Gaule, à cause qu'il occist vn seigneur Espagnol nommé Altal de Mur pour quelque querelle qu'il eut avec luy: & estant en Prouence environ l'an mille cent soixante-six, il se veit inquieté par ses propres suiets aussi bien que son pere, de sorte que ceux de Nice eurent guerre contre luy & venans aux mains &c.

XXxx iiiij

bataille, il y fut vaincu & occis, sans qu'il laissast hoir de son corps: & par ainsi Alphons  
*Alphons Roy d'Aragon Comte de Prouence. Guerre entre l'Aragonais, & Raymond Comte de Tholouse.*  
 vint à la succession de Prouence comme plus proche du sang, & passa en Prouence  
 pour en prendre possession, Mais le Comte de Tholouse Raymond troisieme du  
 nom luy querella quelques pieces suyuant le parrage par nous cy dessus declairé, &  
 eurent guerre ensemble, qui fut dommageable aux Tholousains, à cause que l'An-  
 glois se mit de la partie; & tient l'histoire Angloise que Henry auoit sollicité Al-  
 phons de tourmenter Raymond du costé de Prouence, tandis que ses gens l'assaill-  
 roient du costé du Quercy: ce neantmoins le Tholousain supporté du Roy Louys le  
 leune, & ayant ses suiens Tholousains, & les Comtes de Foix, Cominge, Coserans, Au-  
 raguez, & Quercy à son secours, il contraignit l'Aragonnois de le laisser en paix &  
 se retirer en Espaigne, & l'Anglois de delayer ses desseins, luy ostans les moyés de rien  
 conquerir sur luy, ains luy suffisoit de deffendre les frontieres. Et de tout cecy ne dit  
 mot celuy qui a escrit l'histoire de Tholouse: & ainsi demoura le pays de Prouence  
 en la main & sous la iurisdiction des Princes Aragonnois issus des Berengiers de Ca-  
 theloigne, ancien sang Goth, iusqu'à ce que Charles de France espousa l'une des heri-  
 tieres du Comte de Prouence. En Flandres y ayant eu guerre entre Philippe Comte  
*En 1167. Accord entre les Comtes de Flandres & de Hollande.*  
 Flamand du viuant de son pere, & Florent Comte de Hollande, & le Holandois vain-  
 cu & pris, en fin y eut accord entre ces deux Côtes en l'an de nostre salut mille cét soi-  
 xante-sept, avec les conditions qui s'ensuyuent: Que Florée seroit mis en liberté, mais  
 que ce pèdât les ostages que le Flamand auoit des isles qui sont entre l'Escault & Edin-  
 ze, seroyent retenus à Bruges, si ainsi plaisoit à Philippe: & que nul duél, ou bataille  
 d'homme à homme seroit faite desormais pour la pretention de ces isles, qu'en la cité  
 de Bruges: & cependant les deux Comtes partiroyent entre eux esgalement les ren-  
 tes, reuenus, emolumens, & prouffits perçus & à percevoir de ces isles: & que les ban-  
 nis de Hollande n'eussent aucune retraite en Flandres, ne fut aussi loisible à pas vn des  
 Comtes de faire bastir aucune forteresse es isles susdictes. Arresté encoy que si le Ho-  
 landois contre-venoit aux articles de ceste paix, il perdrait toutes les terres qu'il pos-  
 sedoit en Flandres iusqu'à ce qu'il auroit payé les dommages, & torts faits par ceste  
 contre-venrion: & là où quelque marchand de Flandres seroit volé en quelque lieu  
 que ce soit de Hollande, la ville ou village là où ce vol aura esté fait, faudra que satis-  
 facer à la valeur de ce qu'on luy aura rauy, & ce pendant les marchands de Flandres  
 ne payeroyent dace, ny port, ny passage en Holade: que si on leur en faisoit paier, que le  
 Comte Florent seroit tenu de les en rembourser: mais le Holandois ne fut long temps  
 sans rompre l'accord, & ainsi Philippe le priua du droit qu'il possedoit es isles susdit-  
 tes. Ces choses appaisées, & l'Empereur Federic n'ayant rien peu gagner sur la Bour-  
 goigne deçà la Saone, ny pratiquer le Champenois contre le Roy Louys, qui auoit  
*Federic Empeur assiege Rome et y perdit son temps, car le Tybre se desbordant, il causa vne relle corruption de l'air que la plus-part de l'armée Allemande y mourut de peste, & des hommes segnaleez, il y perdit Conrad son propre fils, & Regnault Archeuesque de Coloigne, de sorte qu'ainsi affoibly, il fut contraint de leuer le siege, & repassant Toscane & Lombardie il se rerira en Allemagne avec sa confusion & courre hôte. De cecy parle l'Abbé d'Vesperghen en ceste sorte: Soudain la vengeance diuine s'ensuiuit, laquelle ruina la plus-part du camp Imperial, qui mourut de peste, entre autres y fina ses iours l'Euesque de Coloigne, lequel auoit esté l'autheur & inuenteur de ce schisme si long, & la cause de toute ceste discorde, comme aussi y moururent les Euesques de Spire, Verdun, Liege, Ratisbone, & les Princes Federic Duc, fils du Roy Contad, Welphon fils du Duc Welphon, Berenger Comte de Saltsbach, Henry Comte de Toingen, & plusieurs autres grands Seigneurs d'Allemagne. Non pourtant Federic laissa de persecurer & le Pape & les Romains, & de continuer la diuision qu'il auoit introduite en l'Eglise. Or la guerre qui sembloit estre assoupie entre les Roys de France & d'Anglererre, se ralluma en cest an de mille cent soixante-sept, les Normands commençans la meslée, (ainsi le resmoigne Marthieu Paris en son histoire Angloise) d'autant qu'ils furent à Chaulmont chasteau voisin de Gisors qu'ils bruslerent & y prindrent plusieurs citoyens, & nombre de noblese qu'ils emmenèrent prisonniers: de quoy le Roy Louys irrité fut assaillir en contre-eschange*  
*Marthieu Paris en son hist. Angloise. Guerre entre les Français, & Normands.*



tre-eschagé la ville d'Andely qu'il prit & brusta, bien que s'en retournant il perdit plusieurs de ses soldats: & depuis y eut vn rencontre au pays du Perche entre les Anglois Normands & François, où les nostres eurent du pire, & plusieurs furent emmenez prisonniers en Normandie: la plus-part de ceste querelle procedant du despit qu'auoit l'Anglois que le Roy Louys portast la querelle de Thomas l'Archeuesque de Cantorbéry & Primat d'Angleterre. L'Anglois se voyant seigneur de la plus-part de Gaule, & desirant d'empieter encor d'auantage, comme il eut (ainsi que dit auons) plusieurs enfans d'Eleonor son espouse, à sçauoir Henry qu'il vouloit faire Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie & Comte d'Anjou: Richard, auquel il assignoit l'Aquitaine, & Geoffroy & Iean, depuis appelé sans terre: ayant encor trois filles les deux premieres mariées, l'une au Roy de Castille, & l'autre au Duc de Saxe, & la troisieme qui fut depuis femme du Roy de Sicile: il se resolut d'auancer son fils Geoffroy & le faire Duc de Bretagne, afin de s'asseurer des coings les plus forts & riches de la Gaule. Or auoit-il de ja deux passages libres pour entrer en Bretagne à sçauoir Dol & Nantes qu'il possedoit, & par le moyen desquelles il pretendoit se faciliter l'effair de son dessein, lequel luy succeda mieux à souhait qu'il ne pensoit: d'autant que Conan Comte de Richemont & lequel (comme dit Guillaume de Neubrige historien Anglois) commandoit sur la plus part du pays de Bretaine vint à mourir, laissant vne fille qu'il auoit de la sœur du Roy d'Ecosse son espouse, laquelle Henry feit espouser à son fils, & par mesme moyen se promit de le faire Duc de Bretaine. Il fut aisé à l'Anglois de pescher en eau trouble, d'autant que les Bretons estoient diuisez en factions apres le trépas de Conan le Gros leur Duc, lequel mourant desauoua son fils Hoël, & ordonna qu'Eudô Comte de Porhœr qui auoit espousé Berrhe fille de Conan eut le Duché apres luy: si bien que la guerre s'esmouuant entre Eudon & Hoël, les Nantois appellerent Geoffroy fils du Roy Henry pour estre leur Comte: mais cestuy mort sans hoir & le Roy Henry se portant pour son heritier, Eudon n'ayant qu'un fils nommé Conan se contenta du Comté de Nantes, & Conan fut Duc de Bretaine. Ce fut contre ce Conan que Henry irrita & qu'il feit guerre, mais en fin la querelle s'appaissa par ce moyen que Geoffroy troisieme fils de Henry espousa Constance fille de Conan le Jeune, avec le titre de Comte de Richemont, & depuis fut Duc paisible de Bretaine; quoy qu'Eudon pere dudit Conan suruiuant à son fils, taschast de luy succeder au Duché: d'autant que l'Anglois luy feit forte guerre, durant laquelle Eudon trespassa ayant le titre de Duc, & Geoffroy demoura paisible en la seigneurie: Cest Eudô estoit fils du Comte Estienne de Ponthieure & Vicomte de Porhœr ainsi que j'ay recueilly des Annales de Vitre, & cest Estienne fut fils d'Eudon frere du Duc Alain, & fils de Matrudons Comte de Porhœr issus du sang ancien des Roys Bretons, Conan le Gros ne voulant que son pays escheut à autres qu'à ceux de sa famille. Cest Eudon fut secouru en ceste guerre par Robert le Jeune seigneur de Vitre, au seruite duquel comme Robert (lors veuf, comme ayant esté separé, à cause de la consanguinité d'Anne fille de Geoffroy seigneur de Chasteaubriand) s'en alla, il fut guetonné & assailli sur chemin à la Haye de Gaël par Alain de la Roche, frere d'Eudon, ennemy tant de Robert que du Duc son frere; lequel le rendit prisonnier à Roland de Dinan, & y fut long temps que Conan fils d'Eudon reuenant d'Angleterre (où il estoit allé pour traiter l'accord susdit & le mariage de sa fille avec Geoffroy fils du Roy Anglois) passant à Dinan feit tant que Roland son cousin deliura le fustit seigneur de Vitre: mais ce fut avec condition que Robert espousa Agnorie sœur de Rolad, nepee d'Eudon & cousine germaine de Conan le Jeune, lequel Conan luy donna en faueur de ce mariage la terre de Colinge avec toutes ses appartenances & dependances: & Rolad luy donna Cheuelay avec ses filzages & jurisdiction: & adiousta à l'accord, que si l'aduenoit qu'il mourut sans hoir de son corps, que Robert seroit son successeur, & ses enfans issus de luy & d'Agnorie, de laquelle il en eut cinq, à sçauoir André, Alain, Robert, Josse & Mathin de Vitre, & vne fille nommée Eleonor, l'aîné desquels espousa depuis la fille de la Duchesse Constance. Au temps mesme que le Roy Henry faisoit guerre en France, & qu'il estoit entent aux affaires de Bretaine, mourut sa mere l'Empereur Mathilde, par le moyen de laquelle il estoit venu à la couronne d'Angleterre: de laquelle Arnoul Euesque de Lisieux, qui vint pour lors, feit l'Epitaphe que j'ay veüe

Henry pratique de faire Geoffroy son fils Duc de Bretaine.

Guillaume de Neubrige liure 2. ch. 18.

Conan le Gros desherite son fils Hoël, & fait Duc de Bretaine Eudon son gendre.

Geoffroy fils de Henry 2. espouse Constance de Bretaine.

Annales de Vitre chapitre 28.

Robert seigneur de Vitre prisonnier.

Robert de Vitre espouse Agnorie de Dinan.

Mort de Mathilde mere du Roy Henry d'Angleterre.

infetec icy, & lequel i'ay recueilly des œuures de ce bon Euesque non encor imprimées, & lequel estant escrit doctement merite que les gens d'esprit ayent la cognoissance d'un si excellent homme: or voicy comme chante cest Epitaphe.

*Epitaphium Mathildis Imperatricis, Regis Henrici filie, & alterius Henrici regis matris.*

*Regia progenies, stirps regia, Caesaris uxor,  
Hic est magna breui clausa Mathilda loco.  
Virtutum titulis humani culmen honoris  
Excessit, mulier, nil mulieris habens.  
Septembris decima, regno, post regna, recepto,  
Creditur æternum continuasse diem.*

*De eadem.*

*Regis mater erat, tum regibus orta Mathildis,  
Extuleratque thoro nobiliore genus.  
Sed magis egregia virtutum luce coruscans,  
Fortunam generis vicerat, atque thori.  
Septembris decimo, sub prima transijt hora,  
De nostra ad verum nocte reuēcta diem.*

L'an 1168. L'an ensuyuant, qui fut de nostre redemption mille cent soixante-huit, Guillaume Comte de Nevers mourut en la Terre-sainte, & n'ayant point boir de son corps, il eut pour successeur Guy son frere: auquel temps mesme le Roy Louys oyant les plaintes des Ecclesiastiques, & fut tout d'Estienne Abbé de Clugny, qui succeda à Pierre en ceste Abbaie, contre Guillaume Comte de Chalon à cause de la tyrannie qu'il exerçoit contre ce saint lieu & monastere: d'autant qu'on tient que luy venant vn iour avec ses troupes contre la susdite Abbaie, & l'Abbé le sachant, luy fut au deuant avec ses moynes & le peuple en procession, portant les croix, reliquaires & ornements sacrez pour luy faire honneur: mais luy qui n'auoit affaire de ces ceremonies, en lieu d'honorer les saintes reliques & respecter ceux qui les portoyēt, il se rua sur eux cruellement, & occist iusqu'à plus de cinq cens des habitans de Clugny. De ceste cruaulté aduerty Louys le Jeune, ayant compassion des futuiuers vint avec forces iusqu'à Chalon, mais le Comte n'osant l'attendre s'enfuit & laissa sa terre, & le Roy ouy les doléances des moynes & de ceux que le Comte auoit intretenez à Clugny, vint assieger Chalon, la prit & dompta, donnant la moitié d'icelle au Comte Guy de Nevers & le resté au Duc de Bourgoigne pour la posseder à perpetuité. Et d'autant que le Comte s'estoit aidé des Brabançons en ce massacre, autant que le Roy en peut trouuer & prendre, il les feit mourir cruellement, sans qu'il en receut vn seul à mercy quelque grand somme de deniers qu'ils offrissent pour sauuer leur vie. Neantmoins trouuons nous que ceste sentence du Roy fut sans effait, & que Beatrix fille de ce Comte Guillaume iouist apres le decez de son pere du Comté de Chalons, & sa fille Mathilde (ie ne sçay de quel mary desoendüe) fut depuis mariée avec Jean fils du Comte de Bourgoigne Estienne, auquel elle porta le Chalonnais en mariage: & par ainsi ou l'histoire du voyage du Roy est fabuleuse, ou la confiscation des biens du Comte Guillaume: & ie croy plustost l'un que l'autre, & que le Roy receut en grace le Côte, & que celui y entra en ses biens, en faisant droit aux moynes: comme ainsi soit que nous voyons que Beatrix fille de ce Comte confirma la donation faite par son pere aux moynes & Eglise de Clugny: ce qui tesmoigne assez que le Comte ne fut onc despoüillé que par suspension de son Comté, & que le Roy iouissoit du droit de sa souveraineté en Bourgoigne. Au reste, tant le Comte de Chalon, que celui de Mâcon se faschoyēt que les Ducs de Bourgoigne eussent apauury leur domaine pour en enrichir ces religieux, & blasmoient celle piété de leurs predecesseurs, qui auoyent tant donné aux Eglises, que leurs heritiers se sentoient par trop de ceste charitable largesse. Celle année

année mesme, & au moys de Feburier mourut le Comte de Flandres Theodorice d'Elface, Prince illustre, debonnaire, religieux, vaillant & heureux, & deceda à Graue-  
 hgne, & fut son corps enterré en l'Abbaye saint Gilles de Warenes assise sur vne peti-  
 te monraigne, & le long du fleuve Aa, lequel s'escoule en la mer à Grauelingne: & fut  
 ce Comte Thierry ou Theodorice premier, qui ordonna des loix aux villes de Flan-  
 dres, lesquelles furent par son fils confirmées & autorisées: & est tel l'epitaphe qu'on  
 voit à Warene sur le tombeau de ce Comte Theodorice.

*Hic iacet sepultus Dominus Theodoricus de Elsatia Comes Flandriae: qui  
 quatuor vicibus terram sanctam visitavit. Et unde regrediens sanguinem do-  
 mini nostri Iesu Christi detulit, & villa Brugenfi tradidit: Et postquam  
 Flandriam annis quadraginta strenue rexerat, apud Grauelingeis obiit: anno  
 domini millesimo centesimo sexagesimo octavo.*

A cestuy succeda son fils aîné nommé Philippe, duquel on racompte vne chose  
 merueilleuse, qui est que le iour troisieme apres sa naissance il parla & dit tour hault  
 & forr distinctement ces paroles, Vuidez moy la maison, qui est chose ayant peu qui  
 nous tesmoignent quelque cas de semblable: quoy qu'on lye que Sigebert fils de Da-  
 gobert dit *Amen*, lors que S. Amand le baptisoit, mais on peut couvrir ceste merueille  
 par la coustume de ce temps là, auquel on ne baptisoit guere les enfans qu'ils n'eussent  
 fix & sepr ans, ainsi que ie pense vous auoir monstré cy dessus: là où ce Prince Flamand  
 cria & parla intelligiblement trois iours apres qu'il fut nay. Il fut vn vaillant & sage  
 Prince, & espousa ainsi que dit auons la fille de Raoul Comte de Vermandois le der-  
 nier du sang de Hue le Grand fils de Henry premier du nom Roy de France: & par  
 ainsi la succession de Vermandois vint au Comte de Flandres lequel par ce moyen fut  
 seigneur de Vermandois, de saint Quentin, Peronne, Roye, Han, Mondidier, Rube-  
 mont, Néelle & des Comrez de Crepsy & de Valois, comme encoré Amiens luy es-  
 cheut par le susdit mariage: & non sans cause fil fut ainsi auancé depuis, comme ainsi  
 soit qu'il gouuernoit à son plaisir le Roy Philippe Auguste, & fut sous luy le Prince &  
 seigneur le mieux fauorisé en court. En celle mesme saison estant mort Guillaume  
 Roy de Sicile, on eut la mort, pour empescher qu'il ne fismeur quelque sedition,  
 afin d'auroriser la succession en son fils Guillaume âgé enuiron de quatorze ans,  
 la mere duquel, laquelle estoit François, ayant vû de tour debvoir de courttois-  
 sie pour contenir en deuoir les cœurs felons de ces insulaires & les ayant exen-  
 trez de tributs, daces, imposts & gabelles, ne peut onc adoucir, ny changer en  
 eux leur naturelle coustume de se reuolter contre leurs Princes. A ceste cause pour  
 auoir support parmy ces estrangers elle feit venir en Sicile, Estienne fils de Rotrou Cō-  
 tē du Perche son cousin germain: elle estant issue de la tante du susdit Estienne & fille  
 de Rotrou l'Ancien, laquelle auoit esté mariée en Espagne & ceste fiene fille en  
 Sicile. Estienne donc fils du Comte Percheron estant en Sicile, fut aussi tost aduancé  
 par la Roynē sa cousine, & luy estant ja adonné au seruice de Dieu elle luy mit les sceaux  
 & Chancelerie en main en presence des Euesques, Princes & Seigneurs du Royaume,  
 le feit faire Euesque de Palerme & le sacra Guillaume de Pauei Cardinal, lequel en  
 alloir pour lors en France. Or le Chancelier Estienne voulant comme homme con-  
 scientieux, reformer l'abus & larcins des officiers Siciliens, & empeschant que les  
 grands n'ussent d'oppression sur les petits, on commença aussi à conspirer contre  
 luy & à l'accuser d'auarice, disans qu'il despoiltoit les naturels du pays, pour enrichir  
 les François, lesquels estoient les seuls ayans faueur & credit en le Chancelier. En  
 somme & pour ne vous detenir longuement, quoy qu'Estienne fust homme debien  
 si est ce qu'il auoit des officiers par trop violens à la suite, & lesquels luy supportant  
 plus que de raison, fut cause du mal-heur qui depuis aduint aux François en ceste Is-  
 le. D'autant qu'en cest an de mille cent soixante huit en la cite de Messine fut pris par  
 un agent du Chancelier par le peuple, qui le massa & le tua cruellement: & le cad-  
 corps es esgouts & cloaques publiques, & apres cedy ceste troupe fureuse se rua  
 differēment sur toute sorte d'hommes de deçà les monts, nobles & roturiers, en  
 tant qu'elle en peut rencontrer, & n'en eussent laissé vn seul si Henry se-  
 creta de la

Royne ne sy fut opposé. La chose estoit appaisée, quand Estienne conseilla au Roy & à la Royne de venger ceste iniure comme faite à leur majesté, ce qui occasionna que le peuple se iecta contre luy & l'assiegea en sa maison, & bié luy seruit qu'elle estoit pres de l'Eglise, car elle fut bruslée & il se sauua au clocher, avec le Comte de Meulac, & autres gentils-hommes de Gaule. En somme à la fin on accorda que le Chancelier & Seigneurs François videroyent de l'isle, & qu'on leur fournitoyt vaisseaux pour s'en aller en Hierusalem, & fallut qu'Estienne cedast & renonçast son office & qu'il resignast son Euesché aux Palermitans: estant ceste sedition l'auant-coureuse des vespres Siciliennes depuis celebrées sur les François sous Charles frere de saint Louys: ce qui apprend à tout estranger avec quelle modestie il doit se gouverner sil est aduancé en honneur parmy vn peuple d'autre nation que la sienne.

*De plusieurs occurrences tant en France qu'en Angleterre, mort de saint Thomas de Cantorbery, guerre des enfans du Roy Henry contre leur pere, & la paix pratiquée, & autres choses mémorables.* CHAPITRE LV.

**S**il nous estions si consciencieux que de ne vouloir emprunter rien pour l'ornement & perfection de nostre histoire, que ce que simplement les nostres en ont escrit, ie puis dire qu'en cest endroit elle seroit si maigre, que rien plus, & telle que ie ne sçay sil y a rien de plus obscur & imparfait: mais ayas déjà iusquicy tant feilleté de bons liures, & anciens, & modernes, & François, & estrangers, je ne veux discontinuer ce mien deuoir, ny omettre chose qui puisse faire, ou seruir à ce qui est du propre suiet de l'histoire: car autrement faisant je tomberay au mesme accessoire que sont tombez la plus-part de noz Annalistes, lesquels descriuans des Chroniques, ont laissé le plus du temps, vuide, quoy que plusieurs choses se fussent passées durant ce leur silence, lesquelles sont & signalées, & dignes desquelles on face memoire. Nous auons fait cy dessus mention des alliances que les Seigneurs de Montmorency, & de Coucy prindrent en la maison de Monts, & comme ils furent proches parents de Philippe Auguste: sur quoy faut noter qu'en l'année cent soixante-neuf fut fait le mariage de Marguerite de Flandres sœur de Philippe d'Ellice, & fille de Theodoric Comte de Flandres, avec Baudouin Comte de Hainault, & frere des Dames de Coucy, & de Montmorency, duquel mariage sortit Isabelle, laquelle fut depuis Royne de France, & espouse de Philippe Auguste: & fut faite ligue entre ces deux Comtes de Flandres & Hainault telle qu'ils se iurerent l'amitié mutuelle l'un l'autre, pour estre amys des amys, & ennemys des ennemys, sauf le Roy de France & l'Euesque du Liege, contre lesquels l'un & l'autre ne pouoyent armer. Le Hennuyer quitta Dpüay au Flamand, & cestuy luy assigna cinq cens liures de réte annuelle sur la ville de Bapaumes: & apres cecy Marie de Boïoigne desuoilée par Mathieu frere du Comte de Flandres, fut renuoyée en son monastere & l'interdit osté de dessus les testes de Mathieu, lequel se joignit aux Anglois contre le Roy Louys le Jeune: car le Roy Héry ayant conçu haine mortelle & contre le Pape Alexandre & contre Louys Roy de France, feit abjurer & renoncer l'obéissance par tout ses pays qu'il deuoyt au saint siege, deffendant que nulles despesches se fissent en court de Rome, à cause qu'il portoit la querelle de l'Archeuesque Thomas, & qu'il auoit approuué l'excommunication d'iceluy pastour de Cantorbery entre les auteurs de l'usurpation des brés Ecclesiastiques. Le Roy Louys aussi estoit pour mesme occasion son ennemy, car l'ayant peié par Embassade, de ne point receuoir son ennemy en son Royaume, & voyant que Louys l'obéissance & supportoit, il feit aussi la guerre en France, comme pensant que ce faulx Roy se voyant allié du Duc de Saxe, auquel il auoit donné sa fille Mariede pour femme: & ayant alliance avec l'Espagnol, à cause qu'Alphos Roy de Castille estoit fils d'Eleonor sœur de luy & d'Elonor delaisée de Louys, ioint que les Normands, Mantoux, Anglois, Bretons, Poiteuins & Aquitains estoient ses vassaux, & desquels il tiroit forces, & qu'il auoit attiré à luy le Comte de Mortaign, qu'il luy deuenoit &

noit, & pour lequel il luy assigna certaine pension annuelle. Mais Matthieu voulant passer au secours de l'Anglois, le Comte de Ponthieu nommé Jean luy empescha le passage, par terre, & ainsi fallut que Matthieu allast par mer & retardast son voyage iusqu'à tant qu'il eut trouué vaisseaux pour y embarquer ses troupes. Cecy fut cause que l'Anglois vindicatif se rua sur le Ponthieu, y ruina enuiron quarante villages: là où les François d'autre part, ne se tenoyent coys, ains furent sur les frontieres de Bretaigne & Normandie, où ils prindrent le fort de Cherbourg, qu'ils pillerent & bruslerent: mais aucuns tiennent que les Anglois suruenans, leur feirent lascher prise, & que mettant les nostres en route, ils prindrent le grand Seneschal de Flandres: & d'autres dient que non les François feirent ceste prise de Cherbourg, ains que ce fut Philippe Comte de Flandres, lequel rendit ceste place au Roy Louys, pour s'en ayder contre les Normands: auquel temps mesme mourut Arnoul Comte de Guisnes, & laissa Baudouin son fils pour successeur: comme aussi mourut Hugues Archeuesque de Sens: celuy qui auoit sacré le Roy Louys le Jeune, & couronné son espouse, & fut mis en la place Guillaume fils de Thibault Comte de Champagne, & frere de la Royne Adelle espouse du Roy Louys: il esleu Euesque de Chartres, & fut sacré à Sens par l'Euesque de Paris Maurice: ce Guillaume fut depuis Archeuesque de Rheims, ainsi que dirons cy apres. Ce pendant en Angleterre Henry empirant de iour à autre, & pour faire plus grand despit à l'Archeuesque Thomas, il fait sacrer & oindre en Roy, & declara son successeur Henry son fils aîné, celuy qui auoit fiancé la fille de France & cecy par l'Archeuesque d'Yorch, quoy que cest office appartient seulement à celuy de Cantorbery, suyuant les libertez & coustumes des Eglises Angloises, celle de Cantorbery estant le siege du Primat de toute l'Isle. Cecy fut cause que Thomas excommunia & l'Archeuesque d'Yorch, & les Euesques qui auoyent assisté à ce sacre, lesquels depuis s'en plaignans au Roy Henry, furent cause de la mort du susdict Pasteur de Cantorbery. Au pays de Leuant cependant se fait cognoistre ce Saladin qui tant fait depuis de maux aux Chrestiens, & lequel pour s'aggrandir ne respecta on homme, & ne se soucia de garder la foy & parole à personne. Il estoit neveu du gouuerneur de Damas appelé Syracin, homme subtil, ambicieux, traistre & meschant, comme celuy lequel sous pretexte d'aller au secours du Caliphe Egyptien, & faisant mine de l'adorer, comme le souuerain Prestre de sa Religion il l'occist, & vstupa la Principauté d'Egypte, & la trace duquel soyuit son neveu Saladin. Cestuy Saladin n'estoit de race guere illustre, & non pourtant ses parens n'estoyent du tout contempnibles: & fut appelé de son propre nom lors que fut circoncis, luep, mais estant deuenu grand, & manant les armes avec felicité, on l'appella Saladin, qui signifie autant que correcteur de la loy, à cause du zele indifcret qu'il monstroient en son Alcoranisme, & de la hayne mortelle qu'il portoit aux Chrestiens. Or ce Saladin sous le Souldan Norandin fut si auilly qu'il exerçoit l'art de maquerreau, leuant le pris & tribut des garses publiques de la Cité de Damas, si bien qu'il n'estoit loisible à pas vne de faire trafic de son corps, sans licence de Saladin. De cest argent, ce galant faisoit banquet, & presents au peuple, & soldats, & gaignoit par ce moyen la grace de chacun, & se faisoit la voye pour paruenir à celle grandeur Royale à laquelle on le voit depuis monter par ses ruses, lascherez, & traitreuses menées. Je vous ay volontiers amené cecy pour vous faire veoir la faulte de ceux qui dient que la Royne Eleonor estant en Syrie avec Louys le Jeune son mary, s'amouracha du Prince Saladin, & qu'elle voulut laisser le Roy son mary, pour luyurer cest infidele: comme ainsi soit que de temps que le Roy Louys estoit avec la femme en Leuant, Saladin tenoit encor le Berland à Damas, & ne se mesloit que d'assembler deniers aux despens de la suer des corps des Courtisanes Damasennes. Et en cecy voyez vous comme Dieu de peu de chose, & avec peu de cas abat l'orgueil des plus grande, veu que ce vil & effeminé Asiatique sorty de l'Escadron le plus sale de Turquie, fut depuis le Roy de tout l'Orient, & fait faire ioug, & aux Chrestiens, & aux Infideles de la plus-part de l'Asie. Es ce qui le fit ainsi s'aduançer, fut la hardiesse que luy donna un Syrien qui se mistoit de dire la bonne aduenture, lequel l'assura qu'il seroit Souldan de Damas, & de Babylone & d'Egypte: eecy fut cause qu'il laissa son troupeau de Dames deshonnoltes, & se sentant fort & disposé

Y Y y y



pour les armes se mit à frequenter les guerres: & en fin pour donner plus de majesté à son nom, il s'en vint en Hierusalem sans sauf-conduit, & pria Henfroy de Toron lors Connestable de Hierusalem de luy donner l'accolée de Cheualerie, & luy ceindre l'espée suyuant qu'il auoit ouy dire que les Francs (c'est à dire les Chrestiens d'Occident) l'auoyent de coustume. Apres donc que Syracuin son oncle se fust emparé du Royaume Egyptien, Saladin voyant qu'il n'y vesquit qu'un an, fut là avec forces, & entra en la principauté en despit qu'en eussent les Chrestiens: ce qui estonna le Roy de Hierusalem Amaulry fils de Foulques d'Anjou, & se meut par le Conseil des Euefques de Cesarée & de Ptolemaide, d'enuoyer aux Princes Occidentaux pour demander secours contre vn si puissant, & si furieux aduersaire. Enuoya aussi vers l'Empereur de Grece, d'autant que ceux d'Occident ne respondirent que des chansons, lequel despecha vne grosse armée par mer, à fin de se ietter sur l'Egypte, ainsi qu'il feist, assiegeant la Cité de Faramide assise sur la mer entre Larisse & Damiete: mais ceux de dedans se deffendans vaillamment, & abondans en viures & munitions, & les Chrestiens ayans deffault de toutes choses necessaires, fallut que le siege fut leué à la confusion des nostres, & gloire des Mahometans: les Grecs se retirans sans rien faire en Constantinople, & laissant Saladin irrité contre les Latins de Palestine. Celle année fut memorable pour vn estrange tremblement de terre, qui aduint en Sicile le quatrième du mois de Februrier, & où la Cité de Catane assise au pied du mont Gibel (iadis Ethne) fut tellement esbranlée qu'à peine y demoura-il vne seule maison entiere, & y mourut es ruines des edifices l'Euefque du lieu, avec plus de quinze mille personnes: autant en aduint à plusieurs petites villes voisines de Saragosse, lesquelles se sentirent du mal-heur de ce vent souterain caché es concautez de ceste ille: de sorte que la terre se fendait & entre-ouurant en plusieurs endroits, produist de nouvelles fontaines, comme au contraire la mer en estouppa d'autres: & celle fontaine qui est pres de Castel Sarrafyn, & estimée la plus abondante de Sicile, & telle que iamais ne tarist, fut l'espace de deux ou trois heures sans couler, n'y regorger vne seule goutte d'eau, tellemens qu'on l'estimoit estre du tout tarie: mais tout à vn coup elle se desborda avec grande impetuosité, & vomit abondance d'eau non de couleur accoustumée, ains aussi rouge que sang, non sans estonnement des habitans d'icelle contrée. A Messine ville maritime, & des premieres de l'ille, la mer se retira de son lieu accoustumé petit à petit & s'esloigna de son haure: mais elle reuint avec telle violence, qu'oultre-passant ses anciens limites elle vint iusqu'aux murs de la Cité, & entra par les portes d'icelle, ce que iamais on n'auoit point veu aduenir: ce qui estonna grandement les Courtisans de la suite du Roy Guillaume, lesquels se doubtoient que ces causes naturelles fussent le presage & prognostic de quelque mal-heur prochain, & que le Chancelier (duquel auons parlé cy dessus) se ressentant de l'iniure passée, ne leur donnast dessus, & menast forces en Sicile pour les destruire: ce qui luy eust esté fort aisé en vne si grande confusion, & les forces du pays estans pour lors fort affoiblies: mais ce fut vne vaine peur, le Chancelier ne pensant rien moins qu'à retourner en Sicile, & luy suffisant d'auoir eschappé les mains de ces furieux insulaires, luy suffisant de la iustice que le Roy en auoit faicte, sans se mettre de rechef en hazard d'y perdre la vie: ioint que sur le point que ces Courtisans estoient en cest effroy, vint la nouvelle certaine de la mort du Chancelier, ce qui les deliura de ceste crainte. Apres les courtes reciproques faictes par les Roys de France, & d'Angleterre l'un contre l'autre, il y eut paix pour quelque temps, durant laquelle le Pape Alexandre, & le Roy Louys le Jeune moyennerent tant avec le Roy Henry d'Angleterre que pardonnant son mal-talent à l'Archeuesque Thomas Beket, il le reprit en la grace, l'an de nostre salut mille cent septante: mais sur cecy, oyons Guillaume de Neubrige Historien Anglois digne de foy, qui descrit la chose assez au long: lors qu'il parle en ceste sorte: Le Roy d'Angleterre peu de temps après que son fils fut couronné passa la mer, & estant exhorté souuent par les messagers du Pape & de l'illustre Roy de France, qui le prioient instamment de pardonner à cest excellent Archeuesque, lequel estoit y auoit ia sept ans en son exille: en fin il l'accorda & fut faicte & celebrée entre luy & l'Archeuesque vne solennelle & agreable contorde. Henry donc estant en France, l'Archeuesque ayant congé de luy & remis en grace,

s'en re-

s'en retourna en son Eglise; or auoit-il, sans que le Roy en sceust rien, sur soy les lettres du Pape contre l'Archeuesque d'Yorch, & les autres Euesques, qui auoyent assisté au mal-heureux couronnement cy dessus allegué, lesquelles rompoient la concorde ia faicte, & deuoyent estre cause d'une hayne plus grande. Thomas donc enuoya deuant ces lettres Apostoliques, pour par vertu d'icelles suspendre les susdicts Euesques, & il venoit apres, brullant d'un zele de iustice, mais si selon science & discretion, Dieu le scait: d'autant qu'il n'est point permis à nostre petitesse, de temerairement iuger des faicts d'un si grand personnage: neantmoins estime-ie que le tres-sainct pere le Pape Alexandre eut mieux faict, tandis que l'amitié du Roy estoit encore tendre & molle, & que sans le peril de la foy Chrestienne il pouuoit endurer, s'il eust dissimulé pour vn temps son dessein, se contentant pour lors de la reconciliation de l'Archeuesque, suyuant ce que dict le Prophete: Le sage se taira alors, d'autant que le temps est mauuais. Par ainsi ie n'estime louable ce que le Pape fait alors, & n'ose le blasmer, bien dis-ie, que si ce saint s'esgara quelque peu en ce zele indiscret, cela fut purgé par le feu de la passion que depuis il souffrit. Puis adioust: Les susdicts Euesques estans à la sollicitation du venerable, Thomas, suspendus de leurs Eueschez par le saint siege, le Roy Henry irrité par la plainte de quelques vns, se courrouça grandement, & troublé outre-mesure, voire presque hors de soy de fureur, parlant selon l'abondance de sa colere, dict plusieurs propos mal seants, & desquels aucuns feirent mal leur prouffit. Ainsi parle le susdict auteur, mais Hebert, & Iean Euesque de Chartres qui viuoient lors, & qui ont descrit la vie de cest Archeuesque, tiennent que le cœur du Roy ne fut onc autre que dissimulé enuers Thomas, & que ce qu'il en fait estoit plus pour gratifier au Roy Louys, & ne tomber sous la censure du Pape, qui luy auoit enuoyé l'Archeuesque de Rouen, & l'Euesque de Nevers pour luy commander ceste reconciliation, que non pour amitié qu'il desirast porter à l'Archeuesque: & toutesfois fut la paix accordée à Fronte-ville, au milieu d'un Pré que ceux du pays appelloient de long temps, le Pré de la trahison, en laquelle se trouuerent la plupart des Euesques de Normandie, & grand nombre de François, le Roy Louys le voulant ainsi, lequel s'efforça d'empescher que saint Thomas ne passast en Angleterre, voyant bien que Henry ne parloit que par faincte, & qu'il estoit fort irrité contre l'Archeuesque, auquel il auoit permis d'agir selon les Canons contre celui d'Yorch, & les autres qui auoyent sacré son fils, & luy iura de ne point s'offenser pour ceste chose, & neantmoins la chose estant aduenue, il s'en aigrit de la sorte que le racompte l'auteur par nous cy dessus allegué. Et ce qui le plus descouurit la mauuaise volonté de Henry apres ceste paix, fut vne assemblée faicte à Tours entre le Roy Anglois, & Thibault surnommé le Bon, Comte de Bloys, où l'Archeuesque arriuant, le Roy luy fut au deuant, & y auoit enuoyé plusieurs des principaux de sa suite: mais soudain tout changé, & durant le souper, il ne regarda onc l'Archeuesque, comme pas vn des Courtisans. n'en fait aucun compte: mais qui pis est, l'endemain matin, le Roy craignant que durant la Messe & à la paix, l'Archeuesque ne luy vint requerir le baiser de la paix qu'il ne pouuoit luy denier, il fait chanter la Messe de l'office des morts; ce qui fut vn presage de la ruyne du saint Prelat, & du dessein de ce Prince. Quoy qu'il en soit, apres que Henry eut accordé avec le Comte, ce de quoy ils estoient en different, le Comte moyennant que le Roy rendit de promesse les temporels de l'Archeuesché de Cantorbery, mais il vouloit qu'auant cecy Thomas passast la mer, & allast en Angleterre. Ces choses se passans sous la conduite du bon Roy Louys le ieune, qui viuoit pour lors en paix, voicy que Baudouin Comte de Hainault; celui qui auoit espousé Marguerite de Flandres: fait leuee d'hommes pour aller au secours de Henry Comte de Namur, & de Luxembourg son oncle, lequel auoit guerre contre Godeffroy Comte de Louvain, qui demandoit ne sçay quels droicts sur le Comté de Namur. Ce Godeffroy espousa la Comtesse de Luxembourg, de laquelle il eut vn fils nommé Henry l'Aueugle, duquel sont descendus les Seigneurs de Luxembourg, ayans souche de l'estoc de Charlemagne, si ce n'est qu'on aye esgard aux diuerses souches de ce sang, & qu'on rapporte les presents aux yeux des racines de ce sang, qu'on dict estre venus de Melusine, de quoy ie me rapporte au Heurault de saint Paul, qui forge des genealogies sur les fables de Melusine, là où l'aymé

*Zeile trop  
ardent de  
l'Arche-  
uesque.*

*Hebert de  
Voschan  
& Iean de  
Salesbery  
en la vie  
de s. Tho-  
mas liu. 3.  
c. 2. 3. et 4.  
Pré de la  
Trahison,  
où fut fai-  
te la paix  
du Roy  
Anglois  
& de s.  
Thomas  
Arche-  
uesque.*

*Abon-  
chemens à  
Tours en-  
tre le Roy  
Anglois,  
& Thi-  
bault Co-  
te de Blois.  
Ruse de  
ry pour ne  
recevoir la  
paix de la  
main de  
l'Arche-  
uesque.  
Guerre en-  
tre les Co-  
tes de Lou-  
vain &  
de Namur*

*Faute du Heralde de S. Paul en ses Genealogies.* rois mieux qu'il se fust arresté à rechercher la continuation de ce sang depuis Hugues fils naturel du Roy Lothaire iusques à Blondel de Luxembourg: car espluchant cecy, il eust trouué ce Godeffroy pere de Henry, & eust recherché qui fut le pere de ceste Comtesse de Luxembourg que le Comte de Namur Godeffroy auoit prise pour femme. Car par ce moyen il eust veu que de Herman frere de Conrard Comte de Luxembourg, sortit Adelgoch aussi Comte de Luxembourg, & de cestuy vint Gerard,

*D'où sortis ceux de Luxembourg.* duquel fut fille ceste Comtesse espouse du Comte de Namur, de laquelle vint Henry l'aueugle, & de cestuy Blondel Comte de Lembourg & Luxembourg, lequel eut plusieurs enfans, tels que furent Baudouin Archeuesque de Treues, Vvaleran Comte de Luxembourg, & Henry Empereur septième du nom: apres lequel fut la famille de ces Princes diuisée, l'une faisant chefs Roys de Boësmé, & l'autre es Ducs de Luxembourg, desquels auant iusques aux Seigneurs presents de ce sang, il estoit aisé de suyure la Genealogie, sans qu'il faille auoir recours (comme i'ay dict) aux fables de Melusine, l'histoire de laquelle ie ne veux de tant reietter que ie ne confesse bien l'alliance entre ceux de son sang, & celui de Luxembourg: mais dire que ceux de Luxembourg soyent issus d'elle, ie ne peux l'accorder, voyant que la verité de l'histoire en parle tout diuersement, & qu'elle faict venir les Princes de Luxembourg du sang de Bar, & de Namur, issu des fouches mesmes des Carlouinges. Mais laissant cecy, venons à la guerre susdicte, entre les Comtes de Luxembourg, & Louvain, de laquelle se mesla Baudouin Comte de Monts en faueur de Godeffroy son oncle. Ces deux Comtes combattirent ensemble, & y fut vaincu & battu celui de Louvain, lequel y perdit plus de deux mille hommes, sans que le Namurcien perdit plus hault de cent hommes de pied, & quelques cinq hommes d'armes, & ainsi le Louuanois fallut que quit-

*L'an 1171. Naissance de Baudouin depuis Empereur de Constantinoble.* tasta la partie, & ne querellast rien plus au pays de Namur. En l'an mille cent septante & vn, naquit à Valenciennes Baudouin fils de Baudouin Comte de Monts, & de Marguerite de Flandres, qui depuis fut Comte de Flandres, & Empereur de Constantinoble, auquel an mesme la ville de Valenciennes fut tellement affligée de feu, qu'il y eut quatre mille maisons bruslees: & mourut l'ayeul de cest enfant, à sçauoir Baudouin troisième du nom, Comte de Henault, luy succedant Baudouin: quatrième surnommé l'Edifieur, lequel donna secours derechef à Henry son cousin Comte de Namur, & de Luxembourg contre celui de Louvain: & Matthieu Comte de Bouloigne espousa Eleonor fille du Comte de Vermandois, & sœur de la Comtesse de Flandres: cecy estant faict afin que par ces mariages le pays de Vermandois demourast à l'un, ou à l'autre des freres Flamands. Et se treuve que ceste Eleonor fut mariée quatre fois, la premiere à Geoffroy fils de Baudouin Comte de Henault, depuis à Guillaume Comte de Nevers: troisièmement à ce Matthieu d'Elface: & luy deffunct au Comte de Beaumont sur Oyse. Ce fut en ce mesme an de mille cent septante & vn, & aux festes de Noël, que Thomas Beket Archeuesque de Cantorbery fut occis en l'Eglise dediee à saint Benoit à Cantorbery en celebrant le diuin seruice, & tenant l'autel embrassé, à sa mort consentant (ainsi que dient aucuns) Henry Roy d'Angleterre, bien que depuis il s'en purgeast per serment quant au faict, bien l'accusa-il d'auoir donné argument par le transport de ses parolles, aux meurtriers de commettre vn crime si detestable. Ceux qui l'occirent estoient quatre Gentils hommes Anglois, lesquels estans au souper du Roy le iour de Noël, ouyrent qu'il disoit: si le Roy auoit des hommes qui l'aymassent, & luy fussent loyaux, ils ne souffriroyent point que Thomas le brauast ainsi, sans luy en donner vn chastiment tel qu'il merite: ce qui fut cause que Guillaume de Ceraci, Hugues de Moruille, Guillaume le Breton, Renauld Vrsé furent à Cantorbery, & commirent le susdit massacre, à l'heure que les Moynes chantoient

*Massacre commis en la personne de S. Thomas de Cantorbery. Qui furent ceux qui occirent S. Thomas.* vespres: nō sans vn grand scādale, & murmure du peuple detestāt l'acte, & abomināt le Roy, & ceux qui l'auoyēt fait, veu le lieu, & le iour, & la persōne, & la cause du forfait. Durant laquelle saison Estienne de Bloys, fils de feu Thibault le grand Cōte de Champagne estant semons par Amaulry Roy de Hierusalem de passer en Leuant pour espouser sa fille, & luy succeder à la couronne, fut en Leuant, mais estant en Hierusalem, & ayāt veu la fille, pour quelle occasion que ce fust, il ne voulut point l'espouser, pour ce s'en retournant, & chargé de presents fut assaill y par vn Seigneur Armenien qui luy osta tout son auoir, & l'en reuoya avec vn meschant cheual pour le porter en son pays.

Luy

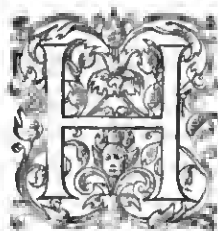
Luy estât de retour en Gaule, espousa la fille de Geoffroy de Dôsy Seigneur de Gien, D'où descendus les Comtes de Sanxerre. Guillaume de Tyr est plus à croire, lequel fait l'occasion de son chemin telle que ie vous ay dicté : avec lequel s'acheminant Henry Duc de Bourgoigne neveu de Hugues, fait aussi le voyage Estienne fils de Guillaume Comte d'Aussionne. Cependant en l'an mille cent septante-deux, Héry Roy Anglois se voyât infamé par tout à cause du meurtre commis en l'Archeuesque de Cātorbery, fut quelques iours sans vouloir manger, de regret qu'il eut de se sentir ainsi blasmer : ioint que sa conscience le remordant, il se doubtoit qu'on ne luy fait la guerre, & que le Roy de France s'aydant de ceste occasion ne luy dressast quelque partie, de laquelle aisément il ne peut se despestrer. Et ce qui encor' le tourmentoit, estoit le doubte qu'il auoit sur les moyens par luy à tenir quant à ceux qui auoyent commis le susdict massacre : car il voyoit que ne les punissant point, il se rédoit suspect & coupable d'en auoir causé le forfait : & les laissant sans punition, il se declairoit tref-meschant, faisant mourir ceux, lesquels n'estoit vray-semblable qu'eussent attenté ce fait sans son commandement. Pour obuier donc à tous ces inconueniens, & à fin de sauuer la vie à ceux-cy, & à deffendre son honneur tout ensemble, il commanda que ces Gentils-hommes fussent menez deuant le Pape, à fin de receuoir de luy penitence publique : & le Pape leur enioignit qu'ils feissent le voyage de la Terre-saincte, & y seruissent Dieu pour quelques anneés à fin d'obtenir pardon de leurs pechez : ainsi parle Guillaume de Neubrige, auquel s'accordent ceux qui ont escrit la vie & procez de saint Thomas lors qu'ils parlent ainsi : Ce fait si cruel estant publié, la nouuelle en vint soudain au Roy d'Angleterre, lequel en fut marry sur toute angoisse que iamais il sentit : de sorte que par l'espace de quarāte iours, à sçauoir tout le long de Karesme, il porta le ducil, vesquit ainsi que ceux qui pleurent les morts, ne monta point à cheual, n'oyoit aucune doléance, nulle requeste estoit par luy respondue, & ne se soucioit de pas vn affaire des terres à luy subiectes, tant il estoit saisy de douleur : ains se tenoit solitaire, plourant & gémifant, & se repentant que la chose fust ainsi aduenue. Dés qu'il fut aduertý du massacre, il enuoya des hommes sages, & discrets vers le Pape Alexandre, pour sçauoir de luy, comme il se deuoit gouverner en ce fait, & confessant quelle estoit sa faulte en ce crime. Cecy fut cause que le Pape voulant auoir la confession de la propre bouche de Henry, despecha deux Cardinaux, à sçauoir Theodin Euesque de Port, & Albert Chancelier du saint siege, afin & d'absouldre les Euesques suspendus en Angleterre, & de prendre esgard au salut de la conscience du Roy. L'assemblée fut premierement faite à Caen le mardy auant les Rogaisons, la seconde à Sauigny, où ne pouuans accorder, d'autant que les Legats demandoyent plus grande reparation que le Roy ne vouloit dōner, en fin on s'assembla à Auranches, & cecy par le moyē de l'Euesque de Lysieux, & des Archediacles de Salesbery, & de Poitiers : & ce fut là que le Roy Henry iura publiquement tenant les mains sur les Euangiles, que iamais il ne voulut & ne commanda que l'Archeuesque de Cātorbery fut occis, & qu'il auoit plus esté marry que ioyeux de sa mort : se soumettant à toute amende & satisfaction que plairroit aux Cardinaux luy imposer. Oyez & la penitence, & inionction, & effect d'icelle, vous qui vous moquez de la discipline tant nécessaire en l'Eglise : les Legats (disent les auteurs susdicts) luy enioignirent de souldoyer pour vn an entier deux milles hommes d'armes pour la deffense de la Terre-saincte contre les Turcs, selon qu'il plairroit aux freres du Temple, & que chacun homme d'armes auroit trois cens escus de gaiges par an : qu'il aboliroit les mauuaises coustumes qu'il auoit introduit sur l'Eglise, & corrigeroit par le Conseil du Pape & saint siege, celles que ses ancestres auoyent introduites au preiudice de l'Eglise Anglicane. Qu'il rendroit à l'Eglise, Euesque, & Religieux de Cantorbery, toutes leurs possessions, rentes, richesses, & reuenus, & qu'il receuroit en grace & remettroit en leurs biés, estats, & honneurs, ceux qu'il auoit chassés à cause du defunct saint Archeuesque : d'auantage que si le Pape & saint siege luy comandoyēt de passer avec forces en Espagne cōtre les Mores, que tout soudain il se mettroit en campagne

pour deliurer ce pays de la suiection des Mahometans. Outre ce luy furent enioints plusieurs ieusnes, aumosnes, & autres ceuures de pieté, qu'il receut avec humilité, & s'offrit de tout accomplir, & d'aller la part que le Pape voudroit, pourueu qu'il ne fust point separé de la communion de l'Eglise: & qui plus est (dit Guillaume de Neubrige) ayant fait ceste summission, il despouilla ses habits, & suyuant l'ancienne coustume des penitens, il se sous-mit nud à la discipline de l'Eglise: mais les auteurs de la vie de S. Thomas, disent ainsi: à fin que rien ne manquast pour l'accomplissement d'un si bon ceuvre, les Legats menerent le Roy de son propre vouloir, hors l'Eglise, là où il se mit de genoux, & sans se despouiller, ny estre batu, ny discipliné, il fut absous, & introduit en l'Eglise. Et à fin que les François fussent aduertis de cecy, il fut ordonné que l'Archeuesque de Tours, & ses suffragans se trouueroyent à Caen, en la presence du Roy, & des Legats, & feroient leur procez verbal de toutes ces choses: lesquelles le Roy Henry l'ancien iura entre les mains des legats Apostoliques: & son fils Henry iura aussi que si la mort faisoit son pere, l'empeschoit d'accóplir sa penitence, qu'il la mettroit à effect, estant la contrition de ce Roy, si grande que les Legats mesmes s'en estonnoyent merueilleusement, ayans bonne fiance en Dieu, qu'il luy feroit misericorde. Le sus-nommé Guillaume de Nubrige, met en auant que le Roy Louys le Jeune poursuyuoit fort instamment le Pape de s'irriter sur l'Anglois, & interdire ses terres, comme assuré que luy seul estoit l'auteur, & cause du susdict meurtre de l'Archeuesque Thomas, & cecy à fin que par ce moyen il peut accabler la grandeur & felicité de la maison Angevine: mais il n'y a verisimilitude autre que du desir du reste des Princes Chrestiens offensez contre Henry en un crime plus que tyrannique, & auquel il y auoit remedié en rapportant sa cause au Pape, & se plaignant aux estats du pays, des façons de faire, & de portemens de l'Archeuesque.

*summission du Roy Henry deuant les Legats.*

*Quelle estoit la forme de la penitence publique iadis. Serment de Henry deuant les Legats.*

*De ce qui se passa en Gaule iusqu'au couronnement de Philippe Auguste. CHAP. LVI.*



*L'an mille cent septante-trois. Henry seigneur de France son pere. Matthieu Paris la vie de Henry deuxième. Marguerite de France couronnée Roynne d'Angleterre. Jean sans terre fiance la fille du Comte de sauoye.*

**H**ENRY Roy Anglois, bien qu'eust fait solennelle penitence de son forfait, si est-ce que la peine ne luy fut si tost remise, ains permit Dieu, que tout ainsi qu'il s'estoit reuolté contre les Pasteurs de l'Eglise ses peres, que ses propres enfans aussi s'esleuans contre luy, ne voulurent le recognoistre selon que leur commandoit le deuoir de nature. D'autant qu'en l'an mille cent septante-trois: ceste reuolte ayant esté presagée par les tonnerres outre-saison ouys en Angleterre, & par les Gaules la nuit de Noël de l'an auparauint, & lors que le pere Roy estoit en Irlande pour y appaiser les troubles esmeus par les Roitelets du pays. Et d'autant que quelques historiens blasment nostre Roy Louys le Jeune, comme auteur de ceste reuolte, ie vous veux móstrer qu'il n'en fut onc le motif, mais que cela aduint des Anglois mesme: & sur cecy oyez comme Matthieu Paris en parle en son histoire Angloise, lors qu'il dit ainsi: Au mesme temps, tandis que le Roy Henry estoit en Hibernie, Hugues de sainte Maure, & Raoul de Faye oncle de la Roynne Eleonor, & par l'aduis & conseil d'icelle (ainsi qu'on dit) tascherent d'esmouoir le cœur du ieune Henry, contre son pere, lesquels luy remonstrent n'estre point seant qu'il y eust deux Roys en Angleterre, & que Héry n'auoit point iuste droit au Royaume: ce qui fut cause que le fils passant en l'isle avec Marguerite de France son espouse, il fut au mois d'Aoust receu pour Roy, sa femme sacrée Roynne à Vvintó par Rotrod Archeuesque de Roué, & quelques suffragans de l'Eglise de Cantorbery, à cause qu'il n'y auoit point encor' d'Archeuesque. Et cependat Héry son pere fiança la fille d'Humbert Côte de Moriane à son fils Ieá, dit depuis sans terre, qui n'auoit point encor' sept ans accóplis, esperant que par ce moyen il empieteroit la Sauoye, pour ce que ceste fille estoit unique: mais elle mourut auat le mariage accomply, & Humbert eut un fils nommé Thomas de sa derniere espouse nommée Perrinelle fille du Comte de Bourgoigne: & quand bien il n'eut point eu de masse, si est-ce que la fille ne fust venue à l'heritage, d'autant que les successions de la maison de Sauoye suyuent le naturel de la terre Salique. Le ieune

Henry



Henry separé de l'amitié de son pere, & desirieux de remuer mesnage s'en vint en France vers le Roy Louys son beau-pere: & estant là, comme les cartes se brouillaient, voycy que ses deux freres Richard Duc d'Aquitaine & Geoffroy Comte de Bretagne, sollicitéz par leur mere Eleonor, laissant leur pere, se mirent du costé du ieune Roy Henry. leur frere, lesquels (comme dit Matthieu Paris) ne cessèrent de le persecuter iusqu'à la fin de ses iours. Le ieune Henry secouru par les François, qui haïoyent son pere à cause de son orgueil, vint assieger Gornay, & le prit & en iceluy Hugues seigneur du lieu & son fils avec vingt cinq gentils-hommes, brusta la forteresse & contraingnit les habitans de la ville de racheter leur vie à grand' somme d'argent: ce qui fut cause que Robert Comte de Locestre & Guillaume de Tancarville & plusieurs Comtes & Barons laissant le pere, vindrent en France au service du ieune Roy Henry: le m'estonne en cest endroit que noz Annalistes ayent teu les contentions aduenues entre les Roys pour ceste diuision d'entre le fils & le pere: comme ainsi soit que tous les anciens Anglois consentent en cecy que le Roy Louys se mit de la partie, & qu'il donna main forte au ieune Roy Angloys son gendre, si bien que dressant vne grosse armée il passa en Normandie, mais auant que se mettre en campagne, Henry l'Ancien enuoya vers luy des hommes de marque, le prier de luy renvoyer son fils: & s'il auoit aucune chose de laquelle son fils se plaignist, il estoit prest à l'amender par l'aduis & conseil du Roy Louys, lequel il prioit de n'estre cause que le fils continuast en ceste reuolte contre le pere. A quoy on dit que le Roy Louys respondit, Qu'il ne cognoissoit point d'autre Roy d'Angleterre que celui qui auoit espousé sa fille, veu que Héry pere ayant renoncé à la Royauté estoit mort quant à icelle: & que puis qu'encor il se portoit pour Roy, on tascheroit de luy faire amender ceste faulte. Mais quant à moy, ie ne me puis persuader que ce bon Roy Louys soubliast iusqu'à tenir ces propos si hors de raison, veu que la coustume estoit de ja si stable en France, que les Roys feissent couronner leurs enfans tandis qu'eux mesme estoient en vie, que luy mesme encor vfa de ceste façon de faire enuers son fils Philippe: & ainsi n'est à croire que ce Roy blasmast en vn autre ce qu'il auoit ja gousté sans vser de reuolte enuers son pere: bien est-il à croire qu'il voulut que son gendre eut les emolumentz du Royaume, ou des Duchez d'Aquitaine & de Normandie: comme ainsi soit qu'il n'eut que le seul tiltre Royal, & l'attente de la succession d'Angleterre, ainsi qu'auoyent les aînez de France estants sacrez, qui ne iouïssoyent que de l'esperance des fruits de la couronne receüe. Tant y a que par l'aide des François, ce ieune Prince Anglois tira d'Aquitaine son ieune frere Richard & Geoffroy de Bretagne, afin que par ce moyé il eut à sa suite & les Aquitaniens & les Bretons: & qui plus est, par le mesme moyen du Roy Louys, il attira Philippe d'Elface Comte de Flandres à son aide, homme vaillant & suiuy de plusieurs braues soldats tirez de la Gaule Belgique, sur vne bonne partie de laquelle il commandoit. Mais de cecy parle encore l'Annaliste de Flandres disant que le Comte Philippe & son frere Matthieu furent du costé du Roy Louys: & ainsi ceste grande armée marcha en Normandie, l'Anglois se tenant à Rouen assez estonné, pour se voir sur les bras toutes les Gaules, & en Angleterre plusieurs Seigneurs qui s'estoyent mis du costé de son fils. Le Roy Louys fut assieger Vernueil, & le Comte de Flandres assaillit Aumale qu'il prit soudain ayant intelligence avec le Seigneur du lieu, lequel estoit de la conspiration du fils contre le pere: & lequel se laissant prendre avec tous ceux que Henry y auoit mis en garnison, rendit aussi toutes les places qui estoient de son obysance. Le Flamand poursuivant sa pointe fut assieger Neuf-chastel qu'il batit & emporta en fin d'assault, mais la prise luy en fut mal-heureuse, d'autant que Matthieu son frere & successeur y fut blecé au genoil, & de laquelle blessure il mourut quelques iours apres, & fut son corps porté à lumieges & depuis en Flandres: ce qui donna grande tristesse à tout le pays Flamand, à cause que Matthieu estoit mort sans hoirs, & que Philippe n'esperoit d'en auoir y obstant la sterilité de son espouse. Mais afin d'y pourvoir apres ceste guerre, il fait laisser l'Eglise à son frere Pierre qui estoit Eueque de Cambray, & luy donnant l'ordre de Cheualerie luy fait espouser la Comtesse de Nevers fille d'Odon Comte de Bourgoigne, duquel mariage sortit vne fille nommée Sibylle, laquelle fut depuis Comtesse de Nevers, & espousa Hugues de Mommiral: car quant à Flandres, il escheut à Baudouin Comte de Henault fils de Marguerite d'Elface.

Y Y y iiii

ce & nouveau du Comte Philippe. Reuenans à propos, le Comte Flamand ayant perdu son frere, se retira tout plein de douleur en son pays, & cependant le Roy Louys continuoit le siege de Vernueil aussi las de le tenir, qu'il se repentoit de s'estre onc meslé de cest affaire: & pour ce dés que l'Anglois l'eut fait semondre de luy laisser son pays en paix, puis qu'il n'y auoit que quereller, & luy souffrir de chastier son fils selonc raison, il ne faillit aussi de leuer le siege & se retirer avec ses forces à Paris. C'est icy que les Anglois Matthieu Paris, Matthieu de West-monstier & Guillaume de Neubrige triomphent de haulcer la puissance de Henry & la foiblesse des François, & qu'ils font fuyr Louys au mesme temps qu'ils dient qu'il auoit deslé Henry, & se preparoit pour luy donner la bataille, ce qu'il ne pouuoit pas faire & s'enfuyr tout ensemble comme qu'il en soit, tout ce voyage fut sans effect tant d'une part que d'autre, l'un Roy se retirant, & l'autre n'estant encor si fort qu'il osât se hazarder de le poursuiure. Mais il alla voir la colere sur quelques troupes du party de son fils qui s'estoyent retirées à Dol en Bretagne, lesquelles estans là assiegées par les gens de Héry, fallut qu'en fin se rendissent par composition: & furent pris dedés le Comte de Cestre, & Raoul de Fougères, avec enuiron cent autres gentils-hommes des plus grands ennemis que Henry peut auoir au monde. Celle année aussi on veit au Ciel au mois de Fevrier des armées de feu combatans ensemble du costé du Septentrion, qui fut vne signifiante de la guerre qui fut celle année entre les Escossois & Anglois, en laquelle les Escossois eurent du pire: car des defaites il n'en eut guere en Gaule, quoy que le pays Normand fut fort affligé par le camp François qui y fut vn fort long temps pour en chasser Henry Roy d'Angleterre. Au grand contentement duquel fut canonisé l'Archeuesque de Cantorbery Thomas Beket, auquel ce Roy fut fort affectionné toute sa vie, l'implorant mort en ses affaires que viuant il auoit fait occir, ainsi que Iesus-Christ dit aux Scribes & Pharisiens, qu'ils faisoient bastir des tombeaux magnifiques aux prophetes, lesquels leurs peres auoyent mis à mort. En France mourut vn Archeuesque de Tours appelé Iosse, si pauvre, qu'à peine trouua lon chez luy de quoy le faire mettre en terre; si peu il auoit esté soigneux des richesses de ce mode. Et eut pour successeur Barthelemy noble de sang, sage en cōseil, & bié disant, & qui fut celuy lequel remit sous l'obeissance de l'Eglise de Tours, par la sentence & autorité du saint siege, l'Euesque de Dol en Bretagne, qui depuis Salomon troisieme du nom, Roy de Bretagne (qui viuoit du temps de Charles le Chaulue) iusqu'à lors s'estoit porté pour Archeuesque; quoy que les Euesques Bretons dés long temps au parauant ne recogneussent pour Metropolitain autre que l'Archeuesque de Tours. Viuoit lors aussi cest excellent & docte personnage Pierre surnommé le Mangeur (en Latin *Comestor*) se tenât à Paris, & y lisant les saintes lettres, les escrits duquel font foy de son trauail & grâde erudition: il est enterré à Paris en l'Abbaie de saint Victor ainsi qu'en fait foy son Epitaphe. Au reste il y en a qui dient qu'il fut frere de Gratia que le Pape enuoya en Frâce pour y lyre les decretz; à cause que de ja on commençoit broüiller le droit Gaulois avec les chiquaneries des docteurs tramontans qui ont fait les gloses sur les Code & Pandectes: afin que le Pape eust aussi bien son regne au fait de la religion (suyuant sa vocation) que les legistes bastissoient la tyrannie de leurs opinions par les escoles, afin qu'avec ce iargon non accoustumé aux François, ils corrompissent la purité du droit ancien de Gaule: & qu'outre ce Gratian, Comestor auoit encor vn autre frere nommé Pierre & surnommé Lombard, qui fut Euesque de Paris, & est celuy qui a rassemblé le liure des Sentences tant receu & respecté es escholes de Theologie: & que ces troys freres furent bastards & des plus renommez de leur siecle. Et tient-on que leur mere estoit si ioyeuse qu'un tel fruit fut fort d'elle, qu'estant à l'article de la mort, elle ne voulut point se repentir de les auoir engendrez hors mariage. Je ne scay si ie dois croire qu'ils fussent freres; veu que Pierre Lombard & Gratian estoient Italiens, & il appert que Comestor ou le Mâgeur estoit Chanoine de Troyes & nourry en icelle Eglise, qui me le fait dire Gaulois naturel, & estimer fabuleux ce qu'on raconte de ces trois excellents hommes: les escrits desquels sont louez de tout le monde, & lesquels ie feroys conscience d'appeller bastards, si plus certaine autorité de bon auteurs ne m'en donne tesmoignage. En Leuant les affaires de noz Gaulois alloient de iour à autre en empirant, à cause que Saladin fait Roy d'Egypte n'aspiroit à autre chose qu'à oster le pays de Palestine

Louys le-  
ue le siege  
de deuant  
Vernueil.

Dol en Bre-  
tagne pri-  
se par les  
Anglois.

prodiges  
l'année 1173.  
Canonisa-  
tion de S.  
Thomas  
de Can-  
torbery.  
Grande  
pauvreté  
de Iosse  
archeuef-  
que de  
Tours.

Dol en  
Bretagne  
soumis à  
l'Arche-  
uesché de  
Tours.

Pierre Co-  
mestor en  
quel tēps  
vivoit.  
En quel  
temps on  
commença  
lyre le  
droit en  
France.

Trois scia-  
uans ho-  
mes de  
mesme  
tēps freres  
bastards.  
Comestor  
estoit Cha-  
noine de  
Troyes en  
Champai-  
gne.

Voy Tri-  
themie li.  
des Scri-  
pteurs Ec-  
clesiasti-  
ques.

lestine aux Francs, si bien qu'il feit vne course iusques au terroir de Hierusalem, ayant fait tous les maux possibles au plat pays, d'autant qu'Amaulry l'attendoit d'un autre costé, par lequel il pensoit que le tyran deut venir, & ainsi s'en retourna sauf & chargé de butin en Egypte. Or y auoit-il vne secte d'hommes appelez Arfacides en Syrie, lesquels se tenoyent en la Prouince de Tyr es montaignes entre Tyr & Tortose, possédans plusieurs villes & forteresses & du tout differens en façons de viure à leurs voisins. Ceux cy n'auoyent ny Roy ny Empereur, seulement eslisoyent ils le plus sage & prudent de leur troupe, lequel commandoit sur les autres, & qu'ils appelloyent le Vieil de la montaigne, cogneu de ceux de Palestine, & redoubté par tous les Princes d'Orient: & la raison ie la vous deduiray cy apres, & laquelle depend de la folle opinion de leur croyance. Ils reueroyent tellement celuy qu'ils auoyent pour Prince, qu'au seul clin d'œil d'iceluy, il n'y auoit chose tant fut elle difficile, qu'ils n'entreprinissent, & leur allast il de la vie: car ils croyoient qu'il n'y a rien plus salutaire aux ames, ou qui merite plus en ce monde, que d'obeir aux commandemens des seigneurs, lesquels estoient redoubtez pour cest esgard qu'ayans les hommes ainsi à commandement, ils pouuoient aussi les employer à faire occir qui bon leur sembloit, puis que leurs suiets ne se soucioient de mourir en leur faisant seruice. Et c'est la cause pour laquelle il est si souuent faite mention es histoires d'alors des Arfacides, autres les appellent Assassins, duquel mot est venu que nous appellons Assassins les voleurs qui deualisent & massacrent les passans & voyageurs, & y est racompté quels Princes ont cuidé mourir par les mains de ces fols faicts du Vieil de la montaigne. Quel que ce fut donc d'iceux qui receut commandement de son seigneur d'aller occir fut-ce vn Roy, Empereur, grand Prince ou Capitaine, il y alloit ioyeusement, & sans nulle apprehension de mourir il entreprenoit la charge, & ne pouuant l'exécuter & estant pris, il s'estimoit heureux de mourir pour vne si sainte querelle. Or enuiron ce temps, ce peuple Assassin esleut vn sien seigneur, homme lequel outre sa sagesse, estoit bié versé en la cognoissance de plusieurs langues & de grand esprit, lequel se mit à lyre & estudier es saints liures de l'Euangile & des Epistres des Apostres, d'où puisant la pureté de la doctrine, il se mit par mesme moyen à detester les refueries & impostures de Mahomet, ce qu'il declara aux siés & tascha de les destourner de l'Alcoranisme, ce qui luy fut aisé à persuader, tant pour la reuerence que ses suiets luy portoyent, que pour l'opinion qu'ils auoyent de sa sagesse. Par-ainsi il deffend la loy de l'Alfurcan, & permet l'usage du vin & viandes par Mahomet deffenduës. & qui plus est enuoya vers Amaulry Roy de Hierusalem pour l'aduertir de son intention, & comme il souhaitoit de recevoir le saint Baptisme avec tout son peuple, & deffendre de là en auant la foy Chrestienne, le priant neantmoins qu'en recompence il luy pleust de faire tant qu'il fût absoul de certain tribut annuel, qu'il payoit au grand maistre du Temple à cause de quelques terres qu'il tenoit d'iceluy. Amaulry leur accorda volontiers, & renuoya les messagers enrichis de fort beaux dons avec les lettres d'immunité: mais les Templiers, guettans par les chemins les occirent, non sans vn grand scandale du nom Chrestien & retardement de ce peuple, qui desista pour ce fait de se chrestienner: vers lequel Amaulry enuoya ses excuses, car il craignoit qu'il ne le feist mourir, & mit en prison ceux qui auoyent perpetré le crime, lesquels il eut fait mourir, & chassé tous les Templiers de ses terres si la mort ne l'eut surpris. Laquelle aduint l'an mille cent septante-quatre apres le trespass de Norandin, lequel entendu par ce Roy qui voulut s'aidier de l'occasion offerte, fut assieger la femme du susdit Norandin en vne ville de la Sultanie de Damas nommée Belinas, laquelle dame se racheta & feit leuer le siege moyennant vne grande somme de deniers qu'elle donna à Amaulry, & luy rendit plusieurs gentils hommes Chrestiens que Norandin detenoit en prison. Or luy estant à ce siege, & sur le temps de l'accord il tomba malade, ce qui fut cause qu'il entendit à la paix, & qu'il s'en alla en Nazareth & Neapoli de Syrie, où il fut saisy de dissenterie & de fiebre aigue, & mourut au moys de Iuing & fut enterré pres ses parents & predecesseurs au mont de Caluaire. Il auoit vn fils appellé Baudouin, qu'il eut d'Agnez fille du Comte d'Edesse de laquelle il auoit esté separé, à cause qu'ils estoient proches parents, lequel fut sacré & couronné Roy en l'age de quatorze ans, & pour regent fut esleu Milet de Placy, pour laquelle regence il y eut des querelles, aspirant à icelle Raymond Comte de

Saladin  
fait des  
courses  
iusques  
pres de  
Hierusalem.  
Arfacides  
quels fin-  
rent, &  
quel leur  
prince.

Opinions  
des Ar-  
facides.

Le Vieil  
de la Mo-  
tagne  
laisse la  
loy de Ma-  
homet.

Requête  
des Arfa-  
cides au  
Roy A-  
maulry.  
Faict las-  
che des  
Templiers.

L'an 1174.  
Noradin  
Turc  
meurt.

Mort d'A-  
maulry  
Roy de  
Hierusalem.  
Baudouin  
3. An. nō.  
fait Roy  
de Hieru-  
salem.

Tripoli, comme & proche de sang & le plus riche & le mieux apparenté qu'autre du  
 pays, joint que sa loyauté meritoit que ceste charge luy fut donnée: tandis qu'il pour-  
 suit cecy, le susdit Miles de Plancy fut occis en la cité d'Accon: & ainsi par l'ordonnâ-  
 ce du conseil, le Comte de Tripoli eut la regence du Royaume de Hierusalem. Et ce  
 pendant Saladin espousa la veufue de feu Noradin, & occupa la principauté de Damas  
 à la grande confusion & mal-heur des Chrestiens de Leuant, lesquels laissoient ainsi  
 auancer & aggrandir ce tyran, qu'ils scauoient estre le pire & plus cruel ennemy  
 qu'ils eussent au monde: Le vous ay deduit tout cecy pour plusieurs raisons, principa-  
 lement pour ce que descriuant l'histoire Françoisie ie la rendroy imparfaite laissant du  
 tout sous silence les Princes & Seigneurs François, qui se sont faits cognoistre en terre  
 estrange: joint que sans les mentionnant nous pourrions faillir à la suite des genealogies:  
 & que cy apres il sera parlé & de Saladin & des Arsacides, estant les affaires des nations  
 tellement mariées ensemble, qu'il est impossible de parler des vns, sans y comprendre  
 les autres. En l'an de nostre salut mille cent septante cinq, aduint si grande inondation  
 d'eaux en diuers pays & contrées, que les champs en furent noiez & les semences ga-  
 stées, & plusieurs villages engloutis & ruinez, & pour lequel desbord la famine suruint  
 la plus grande qu'on eut veu de memoire d'homme. Ce pendant mourut à Rheims,  
 le bon Archeuesque Henry de Frâce frere du Roy Louys, & fut mis en sa place Guil-  
 laume frere de la Roynne Adelle, lequel se dessaisit de l'Archeuesché de Sens, estant ce  
 siecle si bien reiglé, que nul tenoit deux benefices de telle consequence que sont les  
 Eueschez & les Cures: & par-ainsi est blasmé en l'histoire d'alors vn Robert natif de  
 Chartres fils d'un Charpentier, lequel par art malin vint à la dignité Episcopale, & cō-  
 tre les Canons tenoit les Eglises d'Arras & de Tournay sous sa main: mais comme mal  
 il y estoit paruenue, il fina aussi miserablement. Le Roy Anglois Henry l'Ancien fut en  
 ce temps à Cantorbery faire ses vœux & l'amende par deuotion au tombeau de saint  
 Thomas, & feit le voyage tout au pied & vestu fort simplement, ieusnant & veillant  
 en l'Eglise & faisant tous signes d'homme qui recognoit son peché & qui en fait peni-  
 tence: & tost apres il se reconcilia avec ses enfans, & remit la paix en ses terres. Le  
 Roy Louys ayât sur le cœur la mort de son cousin Matthieu d'Elface arma derechef, &  
 avec plus de forces que iamais se iettant sur la Normâdie vint assieger la cité de Rouën  
 qui est la capitale du pays, assise sur la riuere de Seine, où le reflux de la mer uient pouf-  
 fer les nauires de l'Ocean, & rend la ville des plus marchandes de l'Europe: & oultre  
 que la riuere la deffend, elle est aussi ceinte de monts, de sorte qu'une seule armée ne  
 scauroit l'enclorre de toutes parts. Or la deliberation du Roy Louys & du Comte de  
 Flandres estoit de passer en Angleterre ayans de-ja les nauires prests à Boloigne, mais  
 soit que la desfaite du Roy d'Ecosse, qui auoit esté vaincu & pris pres de Richemont  
 par les gens du Roy Henry l'Ancien les engardaist, ou qu'ils fussent asseurez que  
 Henry faisoit garder les passages, ou pour quelque autre occasion que ce soit, si est-ce  
 que laissant cest advis, ils se resolurent d'assaillir Rouën & la prenans se faire maistres  
 de toute la Normandie ce qu'ils feirent: mais ils ne peurent l'environner si bien que  
 ceux de la ville n'entrassent & sortissent à leur gré, & ne se fournissent de tout ce qui  
 leur estoit necessaire. En somme comme au moys d'Aoust les habitans celebrassent  
 solennellement la feste de saint Laurens, si bien qu'ils faisoient peu de garde: le Côte-  
 re de Flandres remonstra cecy au Roy, & la facilité qu'il voyoit à surprendre la place  
 eu esgard aux dances qu'on faisoit dedans, & aux folatrics des citoyens courans la ba-  
 gue sans nul soupçon hors la ville, le priant de leur donner dessus & se faire maistre de  
 la ville: ce à quoy le Roy ne voulant entendre, veu qu'il respectoit le iour de la feste,  
 les Seigneurs se moquans de luy, imputoyent ceste sienne (ne scay si discrete) religion,  
 à couardie & faulte de cœur: & pource ils ne laisserent de passer oultre, neantmoins ils  
 trouuerent à qui parler & furent receus plus rudement qu'ils ne pensoient, & batuz  
 & chassez furieusement par ceux de la garnison. Cecy fascha fort le Roy, lequel tença  
 le Comte de Flandres d'auoir transgressé son commandement, & les autres chefs de ne  
 s'estre gouuernez suyuant que l'integrité de sa conscience luy commandoit de leur en-  
 ioindre: de sorte que ceste desfaite fut cause que les assaillans ne furent plus si furieux  
 ny eschauffez à l'assault que de coustume. Ce pendant l'Anglois vint avec forces d'An-  
 gleterre, & de ceux du pays de Vales sur tout, & entra dedans Rouen à la veüe des  
 nostres,

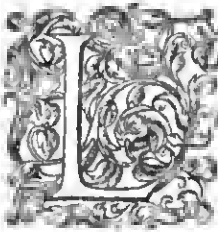
nostres, vñtant de tant de ruses, que sans coup ferir il contraignit en fin Louys de leuer le siege: & tout aussi tost il fut parlé de la paix entre les Rois, laquelle fut arrestée, jurée & conclue entre ces deux grands Roys de France & d'Angleterre, le Flamand rendit à l'Anglois ce qu'il auoit pris sur luy: & les Roys s'estans entre-ueus, Henry reconcilié à son fils, le Roy Louys fit tant que le Comte de Locestre & tous les autres prisonniers pris durant ce tumulte furent deliurez, sauf Guillaume Roy d'Escoffe, lequel encor fut depuis deliuré ainsi que pourrez recueillir des histoires tant d'Angleterre que d'Escoffe. L'an mil cent septante six la famine fut fort espandue par la France, & si grande qu'il fallut en plusieurs endroits engager les ioyaux, vases & ornemens des Eglises: les Euesques estans lors plus soigneus des pauvres, que de la grandeur & estat de leurs maisons: & se souuenant que les biens & richesses de l'Eglise appartiennent aux pauvres, & que d'iceux ils sont les administrateurs. En ce temps viuoit à Paris Maurice Euesque dudit lieu, homme de rare scauoir & grande sainteté de vie, lequel issu de bas lieu, & de médiant, deuint à si hault degré que d'estre Euesque: & ce fut luy qui donna grand auancement à l'Eglise superbe, & magnifique dédiée à la mère de nostre Sauueur Iesus-Christ en la cité de Paris & laquelle est la Cathedrale: L'an mil cent septante sept, mourut de poison Pierre frere du Comte de Flandres, & mary de la Cotesse de Neuers, ne laissant qu'une seule fille laquelle ne suruesquit guere, & ainsi l'heritage de Flandres fallut que tombast en autre main: d'autant que le Comte Philippe n'ayant hoir de son corps, declaira pour son heritiere, Marguerite sa sœur, espouse du Comte de Hainault & par ce moyen le pays de Flādrès reuint aux Hennuyers ausquels il auoit esté rauy par Robert surnommé le Frison, ainsi qu'il me semble vous auoir declairé cy dessus. En laquelle saison Baudouin fils d'Amaulry Roy de Hierusalem voyant les forces de Saladin accroistre de iour à autre, enuoya vers le Comte de Flādrès pour auoir secours, lequel promit de passer en Asie: mais auant que faire ce voyage, il eut guerre contre le seigneur d'Auesnes, à cause de Robert cy dessus nommé Euesque d'Arras homme de mauuaise vie: d'autant que ce Robert auant esté appelé à l'Euesché de Cambray il n'osoit y aller, pource qu'il auoit querelle avec Iacques seigneur d'Auesnes, & ne fut parry si tost n'eust esté que Pierre de Bloys homme des plus scauants de son siecle le blasma par lettres de ce qu'il estoit si long tēps sans prendre possession de son Euesché: par ainsi le Comte de Hainault luy donnant & sauf-conduit & compaignie, il s'achemina vers Cambray: mais estāt pres le pont de l'Escault à Condé, il trouua embusche des gents du seigneur d'Auesnes lesquels luy courant sus le massacrerēt. Ce forfait irrita les deux Comtes lesquels faisant la guerre au sire d'Auesnes coururent ses terres, tellement que le Comte de Flandres gasta les places qu'il auoit en Vermandoy & prit & pillā Guise, & le Hennuyer prit Condé qu'il brusla, & mit au fil de l'espee ceux qu'il trouua dedans: mais en fin le seigneur d'Auesnes appaisa les Comtes, & se purgea tellement: quellement deuant Henry de France Archeuesque de Rheims de ce crime, & apres cecy le Flamand, passa en Leuant où il refusa la regence du Royaume de Hierusalem, ne voulāt se lier à charge qui l'empeschast de s'en retourner quand bon luy sembleroit, ioint qu'il fut cause que le voyage d'Egypte fut rompu, ne voulant estre chef de l'entreprise, ains s'en retourna ayant visité les saints lieux, sans faire en Orient rien qui soit de memorable: & ainsi s'en retournant, les Chrestiens le blasmerēt de lascheté aussi bien que l'Empereur Grec, d'autant que & l'un & l'autre refusēt d'aller à ceste guerre si necessaire. A ceste cause le Marquis de Moferrat Guillaume passant la mer espousa la sœur du Roy de Hierusalem, & eut en mariage les cites de Iasse & Ascalon avec leurs terrois & dependēces: mais ne suruesquit que trois moys, laissant sa femme enceinte, & fut enterré son corps à l'entrée de l'Eglise des freres de l'hospital de Hierusalem. L'année ensuyuant qui fut de nostre salut mille cent septante-huit, comme le schisme eut duré seize ans en l'Eglise Federic tourmentant le saint siege, Alexandre Pape s'estant retiré à Venise, l'Empereur y vint, & s'humiliant aux pieds de la sainteté, le Pape vñsa d'une façon de faire, ne scay si fort mal conuenable à l'auocation, d'autant qu'il mit le pied sur la teste de l'Empereur prosterné, disant ces mots du Psalmiste, *Super Aspidē & Basiliscū ambulabis & cōcūcabis leonē & draconem*: ce qu'ayant dit, il luy donna l'absolution, & le deslia de censure Ecclesiastique, estans par ce moyen reünis les estats de la Royauté & la prestise. Puis fut celebré



*L'an mille cent septante neuf. Concile general a Rome.* vn concile general en l'Eglise saint Jean de Latran a Rome, en l'an mille cent septante neuf tandis que Louys le Jeune dispoſoit des affaires de France, ſuyuant que le dirons au chapitre ſuyuant. Durant laquelle ſaiſon fut baſtie & fondee la cite de Fribourg en Vchtland terre des Suiffes par Bertold quatrieſme du nom Duc de Zerighen qui poſa les premiers fondemens d'icelle. Les Nauarrois & Biſcains (ie n'ay trouue l'occasion pourquoy) firent ceste annee des courſes en Aquitaine & vindrent iuſqu'a Bordeaux la penſans ſurprendre, mais faillans a leur entrepriſe, ils bruſlerent les faux-bourgs & village voiſins, puis s'en retournerent en leur terre. & ne puis penſer que ceste courſe ſe fait ſans le conſentement du Roy Louys qui vouloit donner faſcherie a l'Anglois par ce moyen. n'ayant alors aucune occasion de quereller rien, en Aquitaine par les Nauarrois, ſi ce n'eſt que le Comte d'Engouleſme, & Geoffroy ſeigneur de Luſignan les euſſent ſollicitez a ſe faire, a cauſe que l'Anglois les affligeoit, & que Richard fils de Henry prit Chateauroux & Iſſoudun en Berry, Turene & le Chateau de Limoges en Limouſin, & le pays de la Marche, en priuant le Vicomte de Limoges a cauſe qu'il ſouſtenoit le party du Comte d'Engouleſme grand ennemy des Anglois, lequel ſe nommoit Aymar, & prit femme en la maiſon de Bourbo & des anciens Archambaults appelee Marguerite, de laquelle il eut vne ſeule fille nommee Iſabel qui fut depuis Roynne d'Angleterre, dequoy ſourdirent grandes querelles en Aquitaine ainſi que dirons cy apres. Fut auſſi pris le Chateau de Taillebourg par l'Anglois, lequel en chassa le ſeigneur appele Geoffroy Rachin: & d'autant que Geoffroy troiſieſme du nom ſire de Pons ſuiuoit le party du Comte d'Engouleſme & des Seigneurs de Luſignan & Taillebourg, l'Anglois luy oſta auſſi la terre, qu'il recouura peu de temps apres. Et donnerent ces guerres de grands empeschemens a l'Anglois, lequel n'oſoit s'eſloigner d'Aquitaine ayant ces Seigneurs en teſte: & eſt hors de doute que ſi le Roy Louys leur eut tenu la main a bon eſciant, que l'Anglois eut eſte fort eſbranle, quelque alliance qu'il ſceut auoir avec le Caſtillan ny Aragonnois: veu que le Tholouſain ſe reſſentoit des torts receus, & ceſtuy allie de celuy de Foix & vny aux Comtes de Perigueux & Engouleſme, & aux Vicomtes de Limoges & Turene & Seigneurs de Pons, Taillebourg & Luſignan, ſi le Roy ſe fut meſle parmy, & le Flamand eut pouſſe du coſte de Normandie, l'Anglois eut fait aſſez que de ſe deffendre: mais Louys eſtant vieil & caduc & ſon fils trop ieune, l'Anglois dompta aſſement ceux qui ſembloient luy deuoir obeſſance comme a Duc d'Aquitaine. Ce fut en ce meſme temps que tout ainſi que les Gaulois auoyent dreſſe & inuente des religions guerrieres en Leuant pour la deffence des Chreſtiens, telles qu'eſtoient celles des Templiers, des freres de l'Hospital, de ceux de ſaint Lazare & des Theutoniens: on feit auſſi le ſemblable en Eſpaigne, a cauſe des guerres continuelles qu'il failloit auoir contre les Mores: d'autant que Fernand Perez de puente Enſalada, eut vn fils nomme Dom Pero Fernandez, lequel aſſemblat quelques Cheualiers ſeint de deffendre l'Eglise contre les Mores: & de cecy vint la profeſſion des Cheualiers de ſaint Iaques, autorisee par le Pape Alexandre, qui leur donna reigle telle qu'elle eſt contenuẽ en la bulle faiſant la confirmation de ceste compaignie de Cheualiers. Comme auſſi fut donne alors commencement aux ordres de Calatraua & Alcantara tous riches Commandeurs, & ayans tout ainſi des grande Maîtres qu'ont ceux de ſaint Jean de Malthe: aduenant ce que dit eſt ſcant a Rome Alexandre troiſieſme: tenant l'Empire d'Orient Emanuel. celuy d'Occident Federic ſurnomme Barberouſſe: regnant en France. Louys le Jeune: en Eſpaigne Alphons ſurnomme le Bon: en Portugal Alphons Henriquez: en Nauarre dom Sanche ſeptieſme du nom: Eſtienne en Hongrie: Boleslas le Grefpelu en Poloigne: Henry ſecond en Angleterre: Guillaume en Eſcoſſe: & Suenon en Dannemarch & Baudouin tenant le Royaume Chreſtien de Paleſtine.

Du sacre & Couronnement de Philippe Auguste du vivant de son Pere :  
ordre gardé au sacre, & loy establisant le lieu, & les personnes,  
auquel, & par lesquelles faut que soit fait le sacre.

## CHAPITRE LXXI



LOVYS septième du nom, n'ayant qu'un seul fils nommé Philippe, & surnommé Dieu-donné, comme il se veir cassé de vieillesse, étant âgé de presque soixante & dix ans, & fort malade, comme celui qui estoit affligé de paralysie qui luy empeschoit le chemin, feir l'assemblée du conseil général des Prelats, Princes, & Barons du Royaume à Paris, & en la maison Episcopale, l'an de grace mille cent septante-neuf : où il proposa à tous les assistans le desir qu'il avoit de faire sacrer son fils Roy avant mourir si ret estoit leur avis, & leur sembloit estre raisonnable. Or n'estoit l'enfant âgé que de quatorze ans, & par ainsi trop foible encor pour les charges d'un tel Royaume : ce neanmoins la succession luy étant due, le conseil trouva bon l'avis du Roy, & fut ordonné que le sacre se feroit à la feste de l'Assumption nostre Dame au mois d'Aoust ensuyvant, lequel fut différé à cause de la maladie du Prince Royal, devenu malade d'effroy, pour estre un jour esgaré à la challe radis que le Roy sejournoit à Compiègne, & pource fut ceste solennité différée jusques à la Toussaint. Et d'aurant que comme auons veu cy dessus il y avoit eu grand debat entre les Metropolitains de Sens & de Rheims, sur l'autorité du sacre des Roys, l'un se l'attribuant comme propre dès le baptême de Clouis, & l'autre le disant sien lors que les Roys seroyent sacrez es Diocèses à luy subiects : avant que venir au sacre, ce différend fut vuide, & ordonné en faveur de Guillaume Cardinal du titre de sainte Sabine & Archevesque de Rheims, frere de la Royne Alix ou Adele espouse du Roy Louys, que désormais nul Prelat auroit le privilege de sacrer les Roys de France que l'Archevesque de Rheims, ou luy absent, un de ses suffragans, & ne seroit ailleurs célébré le sacre qu'en l'Eglise cathedrale de Rheims. Furent aussi lors créés les Pairs en office pour le sacre, & les lieux, & ordre, & rang, & charges leur furent assignez tels qu'on leur voit tenir à present comme ainsi soit que cy devant je vous ay fait voir, que jadis l'ordre y estoit tel que bon sembloit au Prince. Et pour ce qu'il y a eu de nostre temps des hommes si Pyrrhoniens & Academiques qu'ils ont osé revoquer en doute les mysteres sacrez, & se sont moquez du miracle tant chanté de la sainte Empoule, & que pour estre ils prennent argument de leur dire en ce que le sacre se faisoit le plus souvent ailleurs qu'à Rheims : si est-ce qu'oultre ce que Hincmar Archevesque de Rheims recite le miracle de la sainte Empoule, que le sieur du Tiller allegue un vieil liure contenant les ceremonies du sacre & couronnement des Roys, lequel il dict estre à Beauvais, où il fut escrit du temps de Roger Evesque de ce siege : regnant Roberr fils de Capet en France : j'ay encore en main un liure en vers contenant la vie de Philippe Auguste fait par un Guillaume le Breton qui vivoit du temps de ce Roy, & lequel faisant mention du miracle de la sainte Empoule, en parle en cette maniere.

*Quem quia Evangelico conversum dogmate sanctus  
Remigius sancto Chrismate pararet olivo,  
Ecce dolens inimicus homo, qui semper honori  
Invidet Ecclesia, fregit fuditque liquorem,  
Vt sua cui natura modos dat mille nocendi:  
Hoc faceret facto ut Regi rescindere votum,  
Aut saltem differre aliquas baptismata per horas.  
In tanto, si non in toto offendere gaudens,  
Vt meritum regis motu quocunque minaret,  
Qui magis est animos quam corpora ladere pronus.*

Guillaume  
Breton en la  
preface de  
sa Philippi-  
que.

*Quo viso, commota manus Regum, suorumque  
 Hac virtute deum concludunt esse paratum.  
 Nec regi mutare vias debere priores,  
 Nec hoc velle Deum res tam manifesta docebat,  
 Qui sanctum passus est oleum cum vase perire,  
 Ne Rex tactus eo Christi se lege ligaret:  
 At sacer Antistes erecto lumine sursum,  
 Cum manibus meruit sacra per supplicamina sacrum,  
 Celitus emitti cum sacro vase liquorem.  
 Ipso rege palam, cunctisque videntibus ipsum  
 Ex celo missus quem detulit Angelus illi:  
 Quod Rex sacratus fuit idem primus, Et omnes,  
 Post ipsum, reges Francorum ad sceptrum vocati,  
 Quando coronantur oleo sacrantur eodem.*

Ces vers quoy que se ressentant de la rudesse & grosserie du temps, si est-ce qu'ils  
 expriment assez que l'usage du saint huile de l'Empoule de Rheims, en quelque sorte  
 qu'il est esté fait le sacre, & quiconque en ayt esté le ministre, a esté continué depuis  
 Clouis iusques à nostre temps en ce Royaume. Estant donc guarly le Prince Philippe  
 pour lequel tout le Royaume auoit fait prieres & processions tant particulieres que  
 publiques, & à la feste de la Toussains vindrent à Rheims les Roys de France, & Angle-  
 terre avec tous les Prelats, Princes, & Barons de France à Rheims, où le Roy Louys feic  
 instituer l'ordre que deslors iusques au iourd'huy on a gardé aux sacres des Roys & a-  
 vec plus de solennité & ceremonie que jadis, afin que par les oraisons le Roy estant

sanctifié, il se ressente de la priere de tant de gens de bien durât tout le cours de sa vie.  
 Or voicy l'ordre y gardé, afin que tant ceux du Royaume qu'estrangers qui n'ont veu  
 ceste magnificence, en puissent auoir quelque cognoissance, & voyent si les Roys de  
 France sont en vain appelez les tres-Chrestiens, & si fut tous autres Roys ils ont de  
 grandes prerogatives. En premier lieu on prepare vn thronne en maniere d'eschafault  
 quelque peu haulcé & éminet, qui ioint par dehors au thronne de l'Eglise mis au milieu  
 des deux costez, auquel on puisse monter par degrez & qui ayt tant d'espace que le  
 Roy y puisse estre avec les Pairs du Royaume, & autres si besoing il est qu'on en appel-  
 le au iour que le Roy vient pour estre sacré: lequel fault que le iour que viendra pour  
 estre couronné soit receu par les Chanoines & autres Ecclesiastiques de la cité de  
 Rheims: & le iour precedant celuy qui est député pour le sacre seront mises gardes en  
 l'Eglise tant de celles du Roy que de celles de l'Eglise, tādīs que le Roy y fait sa veille &  
 priere selon sa deuotion: & à matines faut que les gardes laissent entrer les Chanoines,  
 & Clercs pour faire l'office, ne tenans qu'une porte ouuerre. Puis le matin est de cou-  
 stume (suyuant celle ordonnance de Louys le Jeune) que sur le point du iour le  
 Roy vienne accompagné des Prelats, Princes, & Seigneurs qui doiuent entrer avec  
 luy auant que l'eau beniste soit faicte, les sieges pour sa majesté preparez pres de l'au-  
 tel d'un & d'autre costé, esquels les Archeuesques & Euesques soyent assis par honneur  
 chacun en son ranc, mais sur tout les Euesques Pairs tels que celuy de Laon qui s'assied  
 le premier, puis celuy de Lâgres, apres celuy de Beauuais, apres l'Euesque de Chaalôs,  
 & le dernier est celuy de Noyon: & les autres suffragans de l'Archeuesque de Rheims  
 sont à part entre l'autel, & le Roy, non loing de sa personne & à l'opposite de l'autel.

Or dès le point du iour il fault que le Roy enuoye quelques vns de ses plus familiers,  
 & signalez Seigneurs de sa suite en l'Eglise saint Remy, pour auoir la sainte Empou-  
 le, & qu'ils iurent aux Abbé & Religieux de là dedans, que de bonne foy ils conduiront  
 la sainte Empoule: le serment faict, l'Abbé & religieux viennent en procession avec  
 Croix & cierges, & porte l'Abbé la susdicte Empoule sous vn voile de soye, porré  
 de quatre Religieux vestus d'aubes, au deuant desquels, si faire se peut, & la presse  
 ne les empesche, iront l'Archeuesque de Rheims, avec le reste du Clergé, lequel  
 receura

Quelle la  
 seance des  
 Euesques  
 Pairs de  
 France au  
 sacre.  
 Avec quel-  
 le ceremo-  
 nie on por-  
 te la sainte  
 Empoule.

receura l'empoule de la main de l'Abbé, auquel il iurera de la rendre: & ce fait la portera reueremmēt à l'autel, accompagné de l'Abbé, & quelques vns de ses religieux, & les autres Moines se tenans en l'Eglise, iusqu'à ce que tout soit fait, afin de l'en rapporter. L'Archeuesque estant reuestu pour celebrer la Messe de ses plus insignes vestemens, & du Palu Archiepiscopal suiuy des Diacres & sous-Diacres vient à l'autel, où estant il demande au Roy tant pour luy que pour les autres Eglises la cōfirmation des priuileges anciens, disant: Ce que nous requérons qu'il vous plaise nous octroyer, <sup>Ce que le clergé re-</sup> est de conseruer le priuilege canonique, Loy, & iustice que deuez nous garder & <sup>quiert au Roy au sa-</sup> deffendre, comme Roy est obligé en son Royaume, à chacun Euesque & Eglises à luy <sup>cre.</sup> commises. Et le Roy respond: Je vous promets, & octroye qu'à chacun de vous & aux Eglises à vous cōmises je garderay le priuilege canonique, loy, & iustice deüe, & à mon pouuoir (Dieu aidāt) vous deffendray, cōme vn Roy est tenu par droit à son Royaume, à chacun Euesque, & à l'Eglise à luy commise. Le Roy promet aussi & iure, ce qui s'en- <sup>Sermēt que le Roy fait auāt le sa-</sup> suit: Au nom de Iesus-Christ, je iure, & promets au peuple Chrestien à moy suieēt, ces choses: en premier lieu de faire que tout le peuple sera tenu en l'vñion de l'Eglise, & le deffendray de tout excez & rapine, & de toute extorsion & iniquité: feray qu'en tout iugement la iustice sera gardée avec equité & misericorde, afin que Dieu misericordieux, m'octroye avec vous sa sainte grace & misericorde. Je mettray peine, tant qu'il me sera possible, de mettre hors, & chasser de mes iurisdicions & terres commises sous ma puissance, tous ceux que l'Eglise aura declaircz pour Heretiques. Et ayant asseuré ainsi par serment tout ce que dessus, & mis la main sur le liure des Euangiles, on commence à chanter. *Te Deum laudamus*: Et ce pendant deux Archeuesques, ou Euesques menēt le Roy à l'autel deuāt lequel il se prosterne tāt que dure le *Te Deum*, & iceluy finy il se leue pour finir la ceremonie. Auāt tout cecy on met sur l'autel les couronnes Royales, l'espée du Roy engainée dedans son fourreau, ses esperons d'or, le sceptre d'or, & la verge de iustice à mesure d'une coudée ou plus, ayant au dessus vne main d'Yuoire: les sandales ou boutines de soye asurée, & semées de fleurs de Lys d'or, & la tunique ou Dalmatique de mesme couleur & ourage, faicte comme vne chasuble que les sous-Diacres portēt à la Messe, & le surcot qui est le manteau Royal, de couleur & ourage semblable, & faict à peu pres comme vne cape sans chapeyron: lesquelles choses fault que l'Abbé de saint Denys apporte de son Abbaye, à Rheims, où il doit se trouuer pour les garder. Estāt donc le Roy deuāt l'autel, depouillé de ses vestemens, fors la Camisole de soye, & sa chemise, & icelle ouuerte deuāt & derniere, à sçauoir à la poitrine & aux espaules: & icelles ouuertures estant reiointes avec des agraphes d'argent, le grand Chambellan de France se presente, & chauffe au Roy les susdicts sandales, qu'il prend de la main de l'Abbé de saint Denys: apres ce le Duc de Bourgoigne luy attache ses esperons, & soudain les luy oste: mais le seul Archeuesque de Rheims luy ceingt l'espée, que tout aussi tost il luy desceingt, & la tirant hors du fourreau, la met es mains du Roy & dict l'oraison qui s'ensuit: Prends ce glaiue, à toy donné par la benediction de Dieu, par lequel en la vertu du saint Esprit tu puisses resister & repousser tous les ennemys de la sainte Eglise Catholique: deffendre le Royaume à toy commis, & garder l'armée de Dieu, par l'aide de nostre Seigneur Iesus-Christ, triomphateur inuisible lequel regne avec le Pere. Et lors le chœur chante l'antienne qui dict: Sois conforté & fait robuste, & obserue les commandemens, & enseignemens du Seigneur ton Dieu, afin que tu chemines en ses voyes, & gardes ses ceremonies & commandemens & tesmoignages & iugemens, & qu'il te conserue en quelque endroit que tu te trouues. Et l'Archeuesque dict ceste oraison: Dieu, qui par ta prouidence gouernes les choses celestes, & terriennes ensemble, sois propice à nostre Roy tres-chrestien, à ce que par la vertu du glaiue spirituel toute la force de ses ennemis soit rompue, & que toy bataillant pour luy, les brises & accables entieremēt, par Iesus-Christ nostre Seigneur. Et lors le Roy reçoit humblemēt l'espée de la main de l'Archeuesque, laquelle sans differer il dōne au Cōnestable de France (s'il y en a) ou (n'y en ayāt) auquel des seigneurs que bon luy semblera pour la porter deuāt luy tāt que dure ceste ceremonie: cecy fait, l'onctiō est preparée en ceste sorte, le Chresme estāt mis sur l'autel sur vne platene sacrée, l'Archeuesque ouure la sainte Empoule apportée par l'Abbé de saint Remy, & avec vne petite verge d'or

ZZzz ij

*Oraisons  
sur le Roy  
quant que  
loindra*

en tire vn peu de cest huile enuoyé du ciel, qu'il mesle avec le Chresme pour oindre le Roy, cōme le seul entre les Roys du mōde honoré de ce priuilege. Estāt ainsi l'onction preparée, l'Archeuesque desagraphe les attachez des ouuerrures des vestemens Royaux, & le Roy estant de genonx, deux Archeuesques ou Euesques cōmencent la Letanie: & icelle finie, l'Archeuesque assis tout ainsi que quand il cōsacre, les Euesques diēt sur le Roy auāt qu'il soit oint les trois oraisons qui s'ensuyuent: Nous t'inuocquons Seigneur, & pere tout puissant Dieu eternal, à ce qu'il te plaise que ce tiē seruiteur (Charles, Héry, ou tel qu'il se nōmera) auquel, par la prouidēce de ta diuine disposition créé dès le cōmencemēt, t'es donné à cognoistre iusqu'à present, soit resiouy de la fleur de ieunesse, enrichy du don de ta pitié, & plein de ta grace, & de ta verité, fais le de iour en iour tousiours prouffiter en mieux deuāt Dieu, & les hōmes, afin que par la largesse de ta grace d'enhault il prēne en lyesse le throsne de souuerain gouuernemēt, & par le moyen de ta misericorde estant couuert cōtre tous les assauts de ses ennemis, il puisse heureusemēt gouverner le peuple à luy cōmis en la paix de propiciatiō, & vertu de victoire, par Iesus-Christ nostre Seigneur. Dieu qui par vertu cōseilles tes peuples, & les domines par amour, donne à cestuy ton seruiteur l'esprit de ta sapience, avec la reigle de discipline, que deuot & adōné de tout son cœur à toy, il soit tousiours idoine gouuerneur du Royaume, entretenant en son temps. l'Eglise en seureté: que la deuotion Ecclesiastique soit maintenuē en tranquillité, & que perseuerant en bonnes œuures, il puisse par ta conduite paruenir au Royaume eternal, par nostre Seigneur Iesus Christ. Que durant ses iours naisse à tous equite & iustice, aux amis secours, aux ennemis obitacle, aux affligez consolation, aux hauts & orgueilleux correction, aux riches adresse & enseignement, aux pauures compassion, aux estrangers assurance & pacification, aux pauures suiectz paix, & seureté à la patrie: que sans cesse il apprenne à se commander soy-mesme, & gouverner chacun en son estat avec toute moderation & modestie: afin qu'estant arrousé de la componction il donne à tout le peuple exemple de vie qui te soit agreable, & chemināt par la voye de verité avec le troupeau qui luy est suiect, il acquiere en abondance richesses inestimables, lesquelles, comme tout ce que tu luy as donné, il departe pour le salut des corps & des ames: & posant en toy toute l'intention de sa pensée & tout conseil, il soit veu mediter sans cesse les moyens de gouverner le peuple en paix, & sagesse acquise par ton aide avec longue & heureuse vie en ce monde: si que paruenant à grande vieillesse, il te plaise le deliurer de tous liens de peché: que par ta pitié liberale il voye la fin parfaicte de ceste fressle vie, & iouysse des recompences eternelles de la felicité infinie en la societé à tousiours durable des sainctz Anges: par Iesus-Christ nostre Seigneur. Ces oraisons finies l'Archeuesque dit celle de la cōsecration du Roy, qui est telle que sensuit: Dieu eternal, tout puissant, createur & gouuerneur du ciel & de la terre, facteur & disposeur des Anges, & des hommes, Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs, qui feis triompher Abraham ton seruiteur fidelle de ses ennemis: qui proposant Moysē & Iosué à ton peuple pour exemple, leur donnas plusieurs victoires: qui haulças à la gloire du Royaume Dauid ton humble seruiteur, & qu'il deliuras de la gueule du Lyon, & de la main du Geant Goliath, & du furieux glaiue de Saul, & de tous sēs aduersaires: qui enrichis Salomon du don d'indicible sapience & paix: regarde aux prieres de nostre humilité, & multiplie les dons de tes graces, & benedictions sur cestuy nostre Roy ton seruiteur, que nous eslisons ensemble avec humble deuotion au Royaume François: maintiens le, & guide tousiours de ta dextre & de ta puissance, à ce que cōfirmé de la fidelité d'Abrahā, iouissant de la debōnairété de Moysē, garny de la force de Iosué, haulcé & agrādy par l'humilité de Dauid, & orné de la sagesse de Salomō, il te plaise en toutes choses, que sans choper il aille par les voyes de iustice & tellemēt nourrisse, enseigne, garde, & instruisse dōrs en auāt l'Eglise de tout le Royaume, & les peuples y cōpris, il administre puissamment & royalement le regne de ta vertu cōtre tous ennemis visibles & inuisibles, afin qu'il ne laisse dechoir son thosne royal, à sçauoir les sceptres des François, Bourguignons, & Aquitaniens, la volonté desquels te plaise reformer par ton aide en la cōcorde de leur premier foy & paix, afin q̄ luy soustenu par la deuē suiectiō de tous ses peuples, & glorifié de l'amour cōdigne, il puisse par ta misericorde establir & gouverner en vnion la succession de la gloire paternelle par vn long espace de vie:



de vie: & garny de l'Empire de ta protection; couuert du bouclier inuisible de ta force, enuironné des armes celestes, il obtienne lo triomphe de la victoire desirée sur ses ennemys: faisant de sa puissance trembler les ennemys infidelles, & donnât en ioye la paix à ceux qui obeissent à la foy de ta parole: bornele & l'auance, & multiplie en luy les verrus des hommes fidelles cy dessus nommez le colloquant au gouuernement du Royaume, & l'oignant de l'huyle de la grace du saint Esprit. Ceste oraison finit l'Archeuesque préd l'onction preparée, & en oinct le Roy en cinq endroits, à sçauoir pre- *comme la*  
mieremēt au dessus du chef, puis en la poitrine, tiercemēt en oinct les espaules, apres *Roy est sa-*  
és iointures des deux bras, & en fin encor es espaules, disāt en chacū endroit: ie t'oints *re.*  
de l'huile sanctifié au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, & tous respōdent, Ainsi  
soit-il. Et tandis que l'onction se fait, on chante ceste antienne: Le Prestre Sadoch, &  
le Prophetē Nathan oignirent Salomon Roy de Hierusalem, & venans ioyeux, dirent:  
viue le Roy eternellement. Apres cel' Archeuesque dit les oraisons suyuātes: Seigneur  
Dieu, oingts ce Roy au gouuernement de ce pourquoy tu as oingts les Prestres, Roys, *Oraisons*  
Prophetes, & Martyrs, qui par foy ont vaincu les Royaumes, ouuré selon la iustice, & *apres que*  
obtenu l'effect de tes promesses, que ta tressaerée onction descoulāt sur son chef, pe- *l'onctio est*  
netre & descende iusqu'au dedans, & profond de son cœur, & soit par ta grace saint  
digne des promesses qu'ont obtenu les Roys victorieux, afin que regnant heureux au  
sicle present, il paruienne à la campagne du regne celeste, par nostre Seigneur Iesus-  
Christ ton fils qui a esté oinct d'huile de ioye par dessus tous les consorts, & qui par la  
vertu de la croix aaceablē les puissances de l'air, destruit les enfers, & vaincu le Roy-  
aume du diable, & victorieux est mōté es cieux, en la main duquel gist toute victoire,  
toute gloire, & toute puissance, lequel vit auec toy, & regne Dieu en vnitē du S. Esprit,  
par tous les siecles des siecles: Dieu qui es la force des esleus, & la gloire & grandeur  
des humbles, qui au cōmencement voulus chastier les riches du mōde par le desbord  
des eaux du deluge: qui as monstré par la Colombe, portant le rameau d'Oliuier  
la paix estre renduē à la terre, & par l'onction de l'Huile as ordonné, & sacré Aaron  
pour ton Prestre: & depuis par l'effusion de ceste liqueur, as rendu parfaicts les Pre-  
stres, Roys, & Prophetes, afin qu'ils peussent regir le peuple d'Israël: & as par la voix  
Prophetique de Dauid ton seruiteur predit: que la face de l'Eglise seroit ioyeuse en  
huile: c'est pourquoy nous te supplions, Pere tout puissant, que ton plaisir soit de san-  
ctifier de ta benediction cestuy tien seruiteur par la grace de ceste creature, à ce qu'il  
rapporte à la simplicité de la Colombe à l'endroit du peuple qui luy est commis: qu'il  
imite au seruice de Dieu la diligence & exemple d'Aaron: que tousiours il atteigne à  
la hautesse du Royaume avec cōseil de sōiēce, & equité de iugemēt par Iesus-Christ  
nostre Seigneur, Iesus nostre Seigneur; fils de Dieu qui as esté oinct par le pere d'huile  
de lyesse par dessus toustes consorts, te plaise par ceste presente infusion du sacré  
onguent espendre sur le chef de ce tien seruiteur, l'Onction du saint Esprit, & ta sainte  
benediction, iusques à le pētrēr à l'intérieur du cœur: afin que ta puissance luy  
face gouter par ce don visible les choses inuisibles: & apres qu'il aura par iuste gou-  
uernement aecomply le regne temporel, qu'il regne avec toy eternellement au Ciel:  
ainsi soit-il. Lors Oraisons finies, l'Archeuesque, Prestre, ou Diacres refertment les at-  
tachés du vestement Royal à cause de l'Onction sacrée, & lors le grand Chambellan *Qui doit*  
le vest de la Dalmatique de blēu azuré, & par dessus du mātēu Royal, de sorte que ses *vestir le*  
mains soyent à deliure, & que du costē senestre soit esleué commē la Chasuble d'un *Roy.*  
Prestre. Et apres cecy l'Archeuesque mēt au doigt medical & plus proche du petit;  
l'aneau en la main dextre, disāt: Prends l'aneau; signe de la sainte foy, solidité du Roy-  
aume, accroist de ioye, avec lesquelles choses tu sçaches chasser les ennemys avec *L'aneau*  
puissance triomphante, exterminer les heresies, regir les subiects, & les aduancer & in- *donné au*  
duire à la persēuerāce de la foy Catholique, par Iesus-Christ nostre Seigneur. Et ayāt *Roy & sa*  
baillé l'aneau, l'Archeuesque dit cest oraison: Dieu, duquel est toute puissance & au- *significāce.*  
torité, donne à ton seruiteur l'effect heureux de sa dignité, en laquelle par ta grace il  
puisse persister te craignāt tousiours, & s'efforçant te complaire, par Iesus-Christ no-  
stre Seigneur: Ce fait, il mēt en la main dextre du Roy, le Sceptre, disāt: Prends le Scep-  
tre en signe de la puissance Royale, sçauoir est la droite verge du Royaume, verge de  
vertu, par laquelle tu puisse bien gouuerner toy mesme, descendāt de la main des mes-

ZZz iij

chans par Royale puissance, le peuple Chrestien qui est l'Eglise que Dieu commet en tes mains, corrigeant les mauuais, faisant viure en paix les droicturiers, afin que par ta grace ils riennent la droicte voye, & que du Royaume temporel tu puisse paruenir au Royaume celeste & eternal, aidant celuy duquel le regne & empire est sans fin, & permanent es siecles des siecles. Le sceptre donné, dist ceste Oraison: Seigneur Dieu, fontaine de tous biens, Dieu autheur de tous bons effects, donne, nous te supplions, à ton seruiteur la grace de bien gouverner ceste dignité qu'il entreprend, te plaise luy corroborer l'honneur auquel tu l'as mis & constitué: honore le par dessus tous les Rois de la terre, enrichis le de benediction abondante: consolide le de ferme stabilité au chresme, & onction du Royaume, visite le en lignée, donne luy longue vie, que tousiours en son temps naisse, & regne iustice, afin qu'en ioye, & lyesse il ait gloire au Royaume eternal, par Iesus-Christ nostre Seigneur. Outre faut que l'Archeuesque donne la main de iustice, en la main senestre du Roy, disant: Prends la verge de vertu & equité, par laquelle tu sçache asseurer les bons, & effrayer les meschâs, enseigner le chemin aux deuoyez, tendre la main à ceux qui tombent, abaisser les orgueilleux, haulcer les hùbles afin que nostre Seigneur Iesus-Christ trouue l'huy de son cœur ouuert, & qu'il t'ouure le sien, ayant luy-mesme promis, & dit: Je suis l'huy, par lequel quiconque entrera sera sauué: luy qui est la clef de Dauid, & le sceptre de la maison d'Israël qui ouure, & nul ferme, qui clost, & nul ouure que luy: celuy qui met hors de prison l'enchesné, & celuy qui sied es tenebres, & ombre de mort, te soit en aide, à ce que tu puisse en fuyure en toutes choses celuy duquel le Prophete Dauid a chanté: Dieu ton siege est au Ciel, es siecles des siecles: la verge d'equité, & droicte est la verge de ton regne, & que tu puisse imiter celuy qui dit: j'ay aymé iustice, & hay l'iniquité, pour ce Dieu ton Dieu t'a oinct d'huile de lyesse, ainsi qu'auant les siecles il auoit oinct Iesus-Christ nostre Seigneur par dessus ses consorts. La main de iustice estant baillée, il faut que le Chancelier de France, s'il est là present, ou en son abscece, le mesme Archeuesque de Rheims appelle les Pairs chacun selon son ranc & ordre, premierement les lais & militaires, puis les Euesques lesquels estans autour du Roy, l'Archeuesque prend la couronne Royale de dessus l'autel, & seulla la met sur la teste du Roy, & soudain qu'il luy a mise, tous les Pairs tant lais que clers mettent les mains seuls & non autres à icelle couronne, & la soustiennent de tous costez, & ce pendant l'Archeuesque dit: Dieu te couronne de la couronne de gloire, honneur & iustice, afin que par l'office de nostre benediction tu multiplies avec vraye foy en fruiets de bonnes œures, & paruiennes par ce moyen au Royaume pardurable: par la largesse de celuy duquel le regne & empire est permanent au siecle des siecles. La couronne estant assise sur le chef Royal, & soustenuë par tous les Pairs, l'Archeuesque dit les Oraisons suyuates: Dieu d'eternité, vainqueur de tous ennemys, Dieu des vertus benis ce tien seruiteur enclinât son chef deuant toy: conserue le en bonne santé, prosperité, & felicité: en quelque lieu qu'il inuocque ton saint nom, aide le, & luy assiste, garde le, & le deffends: octroye luy, nous te supplions, Seigneur, des richesses de ta grace, accomplis en bien son desir: que la couronne luy soit en miseration & misericorde, qu'il te serue continuellement en bonne deuorion: par Iesus-Christ nostre Seigneur. Dist encor l'Archeuesque: Dieu tout puissant estende la dextre de sa benediction sur toy, infonde en toy les dons de sa protection, & sauue-garde, qu'il t'environne d'heur & felicité, & te garde par sa faueur propice, par l'intercession, & merites de la glorieuse & sainte vierge Marie, des Benoists saint Pierre Prince des Apostres, & de tous les saints, ainsi soit-il. Et l'autre oraison est telle: Le Seigneur Dieu te pardonne tous les maux que tu as faicts, & t'octroye sa grace, & misericorde ainsi que humblement tu luy en fais requeste: & te deliure de toute aduersité, & des assaults, & embusches de tous tes ennemys visibles, & inuisibles, ainsi soit-il: Commette ses bons Anges pour ta garde, lesquels tousiours & en tous lieux te precedent, accompagnent, & suyuent: que sa puissance te deliure de peché, de glaive, de mes-aduenture, & de tout peril: ainsi soit-il. Qu'il luy plaise conuertir les ennemys à la douceur de paix & charité, te face gracieux, & amiable à tous les bons: remplisse de confusion à toy salutaire, ceux qui seront obstinez à rehaïr & persecuter: sur toy flourisse sanctificatiō eternelle: ainsi soit-il. To face tousiours victorieux & triomphateur de tes ennemys visibles & inuisibles, infondant

office du  
Chancelier  
au sacre.

La couronne  
soustenuë  
par les  
seuls Pairs  
de France.

dant sans cesse en ton cœur la crainte & amour de son saint nom jointes ensemble  
te face perseverant en droite foy, & bonnes œuvres: t'octroye la paix durant tes iours,  
& avec la patience de victoire te conduise au regne perpetuel: ainsi soit-il. Celuy qui  
t'a voulu constituer Roy sur son peuple, t'ayant fait heureux en ce siecle, t'octroye  
participation de la felicité eternelle. Dieu qui regne es cieus, qui de tout temps gou-  
verne les Royaumes & les Roys, benis ce present Prince: ainsi soit-il. Et de telle be-  
nediction le glorifie qu'il trouve le sceptre de salut, avec la couronne de David: & soit  
enrichy du don de sainteté, & propiciation: ainsi soit-il. Octroye luy avec bonne inspi-  
ration, qu'il gouverne ainsi le peuple, que tu l'octroyas à Salomon, luy donnant le re-  
gne paisible, ce que vueille accorder & donner celuy qui regne eternellement. Puis  
l'Archevesque adressant sa parole au Roy, luy dit: Sois stable & constant, & retiens  
dors-en avant l'estat par droit hereditaire lequel iusqu'à present a esté en la sujection  
& obeissance de ton pere: à cecy commis & delegué par l'autorité de Dieu tout puis-  
sant, & par la presente tradition & deliurance que nous t'en faisons, te liurant tous les  
Euesques & autres seruiteurs de Dieu: & aye souvenance de porter es lieux convena-  
bles autant ou plus grand honneur au clergé, comme tu le vois estre celuy qui est le  
plus proche de l'autel: afin que le mediateur de Dieu & des hommes te confirme &  
maintienne par le clergé, & par le peuple en ce throsne de Royaume: & que nostre sei-  
gneur Iesus-Christ & seigneur des Seigneurs, qui regne avec Dieu son pere, te face  
avec luy regner au Royaume eternel. Puis adiouste l'Archevesque les oraisons &  
benedictions suyantes: Dieu tout puissant te dône de la rousée du ciel & de la grais-  
se de la terre, abondance de froment, vin & huile: les peuples te seruent, & les lignées  
te reuerent comme Roy saint: tes freres & les fils de ta mere s'agenouillent deuant  
toy: quiconque te benira soit remply de benediction, & Dieu soit son aide, par nostre  
seigneur Iesus-Christ. Le Dieu tout puissant te benie des benedictions du ciel en hault,  
des montaignes & oliues, & des benedictions de l'abisme estant ça bas: les benedi-  
ctions des anciens peres Abraham, Isaac, & Iacob soyent espanduës & renforcées en  
toy par nostre seigneur Iesus-Christ. Seigneur Dieu, benys la force du Prince, reçois  
les œuvres de ses mains: soit par ta benediction remplie sa terre de pommes du fruit  
du Ciel, rousée & abisme qui est dessous la terre, du fruit du Soleil & de la Lune, du  
sommel des hautes montaignes, des pommes des oliues eternelles, des bleds de la  
terre, & de la plenitude de la benediction de celuy qui apparut au bnisson à Moysse:  
donne sur son chef la pleine benediction, soit sur luy & sur ses enfans l'infusion de ta  
grace, son pied soit teint en huile, & ses cornes dechassent les Gentils iusques aux der-  
niers limites de la terre, car celuy qui est môté au ciel sera sa garde & sa guide eternel-  
lement. Ces benedictions finies l'Archevesque accompaigné des Pairs soustenans la  
couronne, conduisent le Roy ainsi orné au throsne preparé pour sa majesté, & l'assied  
si hault que tous le peuuent voir: ce fait, il oste sa mitre de dessus sa teste & humble-  
ment va baiser le Roy, disant viue le Roy eternellement. Apres luy les autres Pairs Eues-  
ques & Lays soustenas la couronne font le semblable disans mesmes paroles: & ainsi le  
premier Chantre & sous-Chantre commencent la Messe en laquelle est dicté l'orai-  
son pour le Roy particuliere telle que s'ensuit: Nous te requérons Dieu tout puissant  
que nostre Roy ton seruiteur, lequel par ta misericorde & grace a receu le gou-  
vernement du Royaume, perçoive accroissement de vertus, desquelles deüement  
orné, il puisse euitier les mōstres de tous vices, surmōter ses ennemis & paruenir agrea-  
ble à toy qui es la voye, la verité & la vie: par Iesus-Christ nostre seigneur. Et lors qu'on  
châte l'Euangile, le Roy se leue de sa chaire & la couronne luy estant ostée de dessus  
sa teste, apres l'Euangile finy le plus grand des Archeuesques & Euesques prennent le  
liure des Euangiles & le portent à baiser au Roy, puis à l'Archevesque celebrant la  
Messe. A l'offrande on porte vn baril d'argent plein de vin & trois pieced'or, & y  
soit le Roy conduit & ramené par les Pairs soustenans la couronne, estant son espée  
nuë portée deuant luy allant à l'offrande: & l'Archevesque en son oraison secret auant  
la preface, dict la priere qui s'ensuit. Nous te prions, seigneur, qu'il te plaise sanctifier les  
presens qui te sont offerts, & que par ta benigne largesse ils prouffitet à nostre Prince,  
pour le salut de l'ame & du corps, par Iesus-Christ nostre seigneur. Ceste oraison sa-  
litaire preserue ce nostre Roy ton seruiteur & le garde de toute aduersité, afin qu'il

*Exhorta-  
tion de l'Ar-  
cheuesque  
au Roy.*

*Demour des  
Pairs à l'en-  
droit du  
Roy.*

*Qu'est-ce  
que le Roy  
offre à l'of-  
frande le  
jour du sa-  
cre.*

obtienne la tranquillité de paix Ecclesiastique, & apres le cours de ceste vie il paruiene à l'heritage eternel: par Iesus-Christ nostre seigneur, & ceste cy est dicté à la fin de la messe. Or auant que l'Archeuesque chante le *Pax domini*, il dit sur le Roy & son peuple ces parolles: Le seigneur Dieu te benie & garde, ainsi qu'il ra mis & luy a pleu te constituer Roy sur ton peuple, qu'il te face heureux en ce siecle present; & compaignon de l'eternelle felicité en l'autre, ainsi soit-il: Que le clergé & peuple qu'il a voulu par sa grace, & toy le commandant estre assemblez, soit gouuerné heureusement moien-  
nant la dispensation du ministration de ce Prince, ainsi soit-il. Afin que obeissans aux diuins commandemens, vuides de toute angoisse, ils abondent en tous biens, seruans à ton ministration, & que par amour fidelle ils ioiussent en ce siecle present de paix & tranquillité sous toy, & apres toy de la societé des citoyens eternels: ce que vueille octroyer celuy qui vit & regne au siecle des siecles, ainsi soit-il. Au reste celui qui aura apres l'Euangile porté au Roy le liure Euangelique pour le baiser, fault que prenne la paix de l'Archeuesque le baissant à la iouë & la presente au Roy, & apres iceluy tous les Archeuesques & Euesques chacun selon son ranc, iront baiser le Roy seant en son thronne. Et des que la Messe est finie, les Pairs ramenant derechef le Roy au grand autel, où avec luy ils recoiuent tous de la main de l'Archeuesque la communion du corps & sang precieux de nostre seigneur Iesus-Christ: ce que fait, l'Archeuesque luy oste la grande couronne & luy despoille ses habillemens plus insignes & estant reuestu d'autres il met vne couronne plus petite sur sa teste, & ainsi équipé le Roy s'en va au palais, son espée nue estant porté deuant luy: & la chemise qui a touché le saint huile est bruslée, & la sainte Empoule rapportée à saint Remy par ceux qui l'auront prise en garde & remise en sa place, suyuant qu'ils en ont fait la promesse. Et voila quant à la ceremonie du sacre de nos Roys, laquelle estat si auguste & magnifique, m'a semblé aussi digne d'estre inserée en ceste histoire: sur quoy est à noter pour l'ordre auquel les

*En quel or* Pairs marchent conduisans ou ramenans le Roy, les Euesques Pairs qui vont ordinai-  
*dre voir les* rement querir le Roy, sont les Euesques & Ducs de Langres & de Beauuais, deuant  
*Pairs au sa* lesquels vont & marchent les Heraulx, trompettes, & autres officiers d'armes dudit  
*ere.*

seigneur Roy, vestus de leurs Cottes & ayans leurs trompettes & clerons & les autres  
leurs habillemens necessaires: y sont aussi les deux Huissiers de la chambre: puis vient  
le Roy conduit sous les bras par lesdits Pairs de Langres & de Beauuais, Monsieur le  
Connestable allant deuant, comme celuy qui represente la force du Roy, & le Chan-  
celier ayant representation de la iustice du Royaume: puis le grand Maistre avec  
son baston, comme chef de la maison Royale, & les Mareschaux comme chefs de la  
Gendarmerie avec le Connestable, qui est la seconde personne du Royaume. Est  
encore digne de grande obseruation & remarque qu'apres le sacre, il fault que les

*Pourquoy* Roys partans de Rheims allent à saint Marcoul faire leur neuuaine, car sans cela ils ne  
*les Roys for* scauroient auoir le don de guarir les escrouelles, que Dieu a octroyé par le seul attrou-  
*ne à saint* nement aux seuls Roys de France. Et bien que nous ne sachons l'origine de ceste  
*Marcoul.* sainte ceremonie, ny depuis quel temps les Roys font ceste neuuaine, si sommes nous

asseurez par l'experience, que les Roys n'ont le priuilege de guerir plustost que d'estre  
sacrez, & d'auoir fait la neuuaine: voudroy neantmoins que quelque homme amy du  
bien public, & desirieux de bien faire à la posterité, nous eut descouvert ce secret, aussi

*Grande pa-* bien que le temps de la promulgation de celle Loy laquelle ne souffre qu'il y ait des  
*resse de no-* Esclaves en France, d'autant que choses si segnalées ne meritent qu'on les tiennne ainsi  
*historiens* enseuclies sous vn tombeau d'oubly preiudiciable. A ce sacre de Philippe Auguste assis-  
*radis.* sa Henry Roy d'Angleterre comme Duc de Normandie, & vn de ses enfans comme  
Duc d'Aquitaine qui a esté cause que les historiens Anglois ont dit que Henry re-  
noie d'un costé la couronne de ce nouueau Roy à son sacre, sans s'espouuer rien plus, n'y

la cause pourquoy, bien que pareil auantage eussent tous les autres Pairs tant Laïcs  
que Ecclesiastiques ainsi que dic auons cy dessus.

*Comme*

*Comme Philippe Auguste espousa la fille du Comte de Hainault : & de ce qui se passa en France iusqu'au trespas de Louys le ieune : & source des heresies des Cotereaux & Albigeois. CHAP. LVIII.*



**Q**UELQUE temps auparavant que le Roy Louys feir sacrer son fils, il feit vn voyage en Angleterre ayant fauf-conduir de Henry, & cecy pour s'estre voué d'aller visiter le tombeau de sainct Thomas Archeuesque de Cantorbery, duquel on publioit grandes choses : duquel vœu ny voyage noz Annalistes ne diēt mot, & routesfois les Anglois & Flamands l'escriuent, à cause qu'il ne se trouuoit que iamais Roy de Frâce eut encor passé la mer pour visiter l'Angleterre. Vn cas fort notable est remarqué par Martheu Paris en cest endroit, & lequel donne à cognoistre la modestie & contrinence des anciens François, d'autant qu'il n'y eut pas vn seul gentil'homme de la suite du Roy ou Seigneurs qui l'accompaignoyent, qui voulut recevoir vn seul present de l'Anglois, quoy qu'il vîst d'une fort grande magnificence, & leur presenrast abondamment : seul le Roy en prit quelques vns de peu de pris en signe d'amirié, & afin qu'il ne semblast l'auoir à mespris. Ce voyage fur fait au moys de Septembre, & au Nouembre d'apres on celebra le sacre, suyuant que ie vous l'ay de ja descrit : au reste faut icy voir comme nous accorderons le Feron en sa description des estats & offices de la couronne, & Meyer és Annales de Flandres : veu que le Feron fait vn Raoul Connestable de France sous ce Louys le ieune, & iusques au regne de Philippe Auguste : & toutesfois Meyer dir que Philippe d'Elface Comte de Flandres porta l'espée au sacre du Roy Philippe comme Comte du Royaume : ce qu'il ne pouoit faire pour le droir de son rang & Comté, ains failloit ou qu'il fut Connestable, ou que le Connestable absent ou malade, le Roy, qui aymeroit le Flamand, l'honnorast de ceste charge de representer sa iustice : ce qui me semble estre le plus vraisemblable. D'auantage a resbien parlé le Feron faisant mention de Thibault le Bon Comte de Bloys & de Chartres & le disant Connestable, veu que vous lisez deluy qu'il fut grand Seneschal de France, & Prince de la gendarmerie, c'est à dire grand Maistre, & quelque temps Procureur, c'est à dire Regent en Frâce & Connestable du Royaume. Apres le sacre de Philippe, comme le Roy Louys son pere ne desirast que d'asseurer le Royaume de tous costez és mains de son fils, voyant le Flamand son voisin estre grand, & que le Hennuyer s'en alloit l'heritier de Flandres : ioinr que les maisons de Montmorency & de Coucy pour lors fort renommées & puissantes en France, estoient alliées du Hennuyer, choisit aussi la fille du Comte de Hainault appelée Isabel pour estre l'espouse de son fils & les feit fiancer, mais ils n'espouserent que iusqu'apres son trespas, ainsi que d'aucuns tiennent, disans que Philippe l'espousa contre le vouloir de la Roynne sa mere & de Messieurs ses oncles Guillaume Archeuesque de Rheims, Henry Comte de Champagne, Thibault Comte de Bloys & Estienne Comte de Sancerre : mais les anciens Chroniqueurs tous d'un accord dient que son pere viuoir lors qu'il l'espousa & assista aux espousailles, & que ce fut luy mesme qui pratiqua ce mariage, par lequel le pays d'Artois escheut à son fils, ce qui causa depuis de grâdes guerres, pource que (comme dir l'Annaliste Flamand) le Roy Louys promit de rendre hereditaire le pays de Vermandois au Flamand qu'il ne tenoit que par vsufruit, & pour le douaire de son espouse, mais Philippe Auguste estant maieur d'ans, ne voulut accorder à ceste transaction, quoy qu'il iouït du pays Artesien, ainsi que dirons cy apres suyuant l'ordre de l'histoire. Les nopces furent donc celebrées à Bapaulme le Lundy apres Pasques closes, & le ieune Roy emmenant son espouse à Paris en l'an de nostre salur mille cent quatre vingts, sollennisa plus somptueusement les nopces à sainct Denys, où le iour de l'Ascension, qui fut le vingt-neufiesme de May, estans Pasques aussi haultes qu'elles ont esté ceste année de mille cinq cens seprante-six, il conuia tous les plusgrands du Royaume, par le conseil desquels il fut derechef couronné, assisté de son espouse vestuë Royalement, & laquelle en la presence de ses oncle & pere les Cotes de Flandres & de Hainault, ainsi le voulant & promettant le vieux Roy Louys, elle fut couronnée par Guy Archeuesque de Sens, lequel, d'autant que l'Eglise de saint Denys ne depend aucunement ny de l'Euesque de Paris, ny du Metropolitain de Sens,

*Voyage du Roy Louys le ieune en Angleterre.*

*Loiange de la modestie ancienne des François. Matthieu Paris en la vie de Henry 2.*

*Meyer lin. 6. des Annales.*

*Côme fault accorder Feron & Meyer.*

*Pourquoy Louys voult que son fils se mariait à la fille de Hainault.*

*Côte d'Artois donné à Philippe en nom de mariage.*

*L'an 1180. Mariage de Philippe Auguste.*

*Couronnement de la Roynne Isabel.*



*Protestatio  
de l'Arche-  
uesque de  
Sens à l'Ab-  
bé de saint  
Denys.*

protesta auant que de venir à la ceremonie, qu'il ne prerendoit aucun droit ny iurisdiction sur ladiète Eglise de saint Denys, & sur ce il despecha des lettres: ce que fait, il poursuiuit son office du sacre & couronnement de la Roïne, ce qui monstre assez que l'Archeuesque de Rheims ne prenoit guere plaisir en ce mariage, puis qu'il n'y assista point & qu'il ne voulut couronner la Roïne suyuant son priuilege, ioint qu'elle ne le fut point à Rheims, ains à saint Denys, & que la maison de Champaigne n'assista à ce nopçage. Et puis que nous sommes sur le propos de ce sacre & couronnement de ceste dame, il faut voir quelle est la ceremonie de laquelle on vîe lors que les Roynes sont sacrées, afin qu'ayans cognoissance du sacre des Roys, nous n'ignorons point celuy des Roynes. Or est-il à noter qu'il n'y a point aucune prescriptiõ du lieu pour les Roynes,

*Comme les  
Roynes de  
France sont  
sacrées.*

ains se peut faire leur sacre quelque part qu'il semble bon aux Roys, & par quel que ce soit des Metropolitains, d'autant qu'en l'onction on ne l'oinct point de la liqueur de la sainte Empoule, seulemēt pour les Roys destinée: & pource l'Archeuesque de Sens sacra & courõna Isabel de Henault, à cause que la ceremonie se faisoit en sa Prouince, & au diocese de Paris, qui est vn de ses suffragans. Au reste son sacre est fait en ceste sorte: On dresse vn throsne non si hault que celuy du Roy quand il est sacré, & elle conduite en l'Eglise, se iecte à genoulx & se prosterne deuant l'autel pour faire son oraison, laquelle finie, les Euesques la releuent sur ses genoulx, & ce pendant l'Archeuesque (soit de Rheims ou d'ailleurs, selon le lieu où se fera le sacre) estant reuestu tout ainsi que quand on sacre le Roy, dit l'oraison qui s'ensuit, durant laquelle la Roïne tient la teste enclinée: Seigneur Dieu entens à noz prieres & supplications, & en ce qui est à faire pour le ministère de nostre humilité, que ceste dame soit remplie de l'effait de ta vertu, par Iesus-Christ nostre seigneur. Ce pendant les tuniques & chemises de la Roïne fault que soyent ouuertes iusques à la ceinture, d'autant que l'Archeuesque l'oinct du saint huile au chef, & en la poitrine, disant: Au nom du Pere & du Fils & du saint Esprit ceste vnction d'huile te prouffite en honneur, force & confirmation eternelle, ainsi soit: & l'onction faite, il dit ceste oraison. Dieu eternel & rour puissant, te plaise par noz prieres infonder l'abondance de ton esprit & benediction sur ta seruante, afin qu'elle estant auourd'huy constituée Roïne, par l'imposiõ de nostre main, elle demeure par ta sanctification digne & esleüe, sans que iamais cy apres, elle soit comme indigne separée de ta grace: par nostre seigneur Iesus-Christ. Apres ce l'Archeuesque met es mains de la Roïne le sceptre Royal moindre & d'autre sorte qu'on ne fait au Roy, & cecy sans dire oraison quelconque, non plus que quand il luy donne la main de iustice: mais quand il luy met l'anneau au doigt, il dit: Prens l'anneau signacle de la foy sincere de la sainte Trinité, & par la vertu qui t'est donnée, appelle les nations Barbares à la cognoissance de la verité: & ce fait il dit l'oraison suyuant. Dieu duquel est, & depend toute puissance & dignité, donne à ta seruante par ce signe de ta foy l'effect heureux de son autotité, en laquelle foy elle demeure tousiours ferme, & que continuellement elle s'efforce de te complaire, par Iesus-Christ nostre seigneur. Apres cecy que le Roy consentant & le conseil l'approuuant, soit par le seul Archeuesque la couronne mise sur la teste de la Roïne, & puis apres soustenuë par les Barons, laquelle luy mettant sur le chef il dit: Prends la couronne de gloire, honneur & lyesse, afin que tu reluise en splendeur & sois couronnée de gloire. Er ayant mise la couronne il y adiouste ceste oraison: Seigneur Dieu, fontaine de tous biens & donneur de tous honneurs, octroye à ta seruante la grace de bien regir celle dignité qu'elle a prise, & fortifie en elle par bonnes œuures, la gloire que tu luy as donnée par ton fils Iesus-Christ nostre seigneur. Cecy fait les Barons qui soustiennent la couronne, la menent à son siege & la colloquent en son throsne Royal: & l'assistent, comme aussi font les plus-grandes dames tant à l'offrande, qu'à la sainte Communiõ avec vn pareil ordre que nous auõs veu cy dessus que les Pairs de France font au Roy en la sainte ceremonie de son sacre. Cecy commença estre pratiqué en ceste Roïne Isabel, plus pour honorer les nopces que de necessiré, d'autant que (comme auons dit) les femmes n'ont droit de successiõ en ceste courõne, & que l'autorité de regner n'y est communiquée qu'aux seuls hommes. Nous auons fait mentiõ cy dessus du Concile de Latran, la memoire duquel fault que soit icy repetée, à cause del'heresie qui là fut condamnée des Vaudois, sortis des opinions de Pietre Abeilard duquel auons parlé cy dessus, & desquels nous parlerons ample-

*source de  
heresies des  
Vaudois.*

amplement cy apres estés sur le propos des Albigeois, nous fustant pour le present de  
 coucher le tēps que ceste secte print pied, & qui en fuz l'auteur d'icelle: *Rogāt Louys*  
 le Jeune en France, & tenant le saint siege Alexandre troisieme y eut vñ riche hom-  
 me de Lyon appelle Waldon homme non cogneu d'autre chose que pour avoir sous cou-  
 leur de simplicité, donné source à vñe heresie pernicieuse de quel ayant distribué ses  
 biens aux pauvres & contre-faisant le papelard & saint homme, *Vaudon*  
 les passages de la sainte escriture aux femmes, & hommes rudes & sans lettres, de son  
 re que plusieurs se laisserent gagner par sa raphardise, & le suyans ommenga celle  
 societé qu'on appella des Vaudoyz ou pauvres de Lyō, des faulces opinions desquels se-  
 ra faite mention en son lieu: & lesquels furent excommuniés au fust de Concile de  
 Latran, où songes ces parolles; ainsi que dit saint Leon Pape: *Ordonnée*  
 Ecclesiastique se contentant d'ingement du Prestre, eut les sanglantes & cruelles  
 vengeances, si est elle secourue par les loix des Princes Catholiques, afin que les hū-  
 mes salutaires verchent remède; lors qu'il se doubrent d'encourir & subjugement  
 & supplice. A ceste cause, d'autr qu'en Gascoigne, en Albigeois & parties: Tholousai-  
 nes, & ailleurs la peruersité des heretiques (qu'aucuns appelle Cathares ou Pors, d'aut-  
 res Publicains, Pararins Coieraux, & d'autres nōs) a pris pied & force de sorte qu'on  
 plus à cachettes (ainsi que les autres) ils exercent leur meschanceté, ains ppublicement  
 attirans les simples à leur perborité, nous ordonnons & denonçons pour n'en l'en-  
 & excommunier, & eux, & ceux qui les deffendēt & recoient: & deffendons sur pri-  
 ne d'excommunication, qu'il n'y ays aucun qui les tiennē, nourrisse ou recelle en ses  
 maisons, terres & seigneuries, & de ne contracter avec eux, ny exercer trafic de mar-  
 chandise. Il y a d'autres points es sessions dudit Concile contre ces hommes, lesquels  
 estoient femez presque par toute l'Aquitaine; pays de Basques, Navarre & Aragon,  
 & sur tout en Languedoch & Prouence. Il y en a eu (comme dit Claude Scissel Arche-  
 vesque de Thurin) qui ont voulu autoriser ceste secte par prescription de temps, di-  
 sans qu'elle eut origie ja des le temps de Constantin le Grand par vñ saint & reli-  
 gieux homme nommé Leon, lequel estoit (comme ils dient) la grande avarice &  
 ambition du Pape Sylvestre, & la donation trop prodigue faite par Constantin, & l'ali-  
 gna de Rome & de la cour du Pape; ayant mieux suiue Iesus-Christ en simplicité,  
 que d'estre sollicité par les richesses du clerge: & que ce fut ce Leō qui laissa ces opinions  
 à ses successeurs comme la vraye doctrine des Apostres. Voila bien renoutré & falsi-  
 fié les histoires, cōme ainsi soit, qu'il n'y a auteur Grec, ny Latin qui face mention de ce  
 Leō solitaire: & par-ainsi est chose apostée ce que les Vaudoyz ont iauéré; cōme leurs  
 erreurs sont aussi abominables; & lesquels nous laisserōs pour ceste fois ayans assez de  
 temps & occasiō pour ailleurs en disconrir plus amplemēt. En cest an mesme de mille  
 cent quatre vings au mois de Septembre, & vñ leudy qui fut le dixhuitiesme dudit  
 mois l'an quarante-troisieme du regne du Roy Louys le Jeune, le septiesme de son  
 aage luy affligé de paralysie, mourut à Paris, ayant fait le deuoir de bon Chrestien  
 comme tout le temps de sa vie auoit vescu en bon Catholique. Le corps duquel en-  
 baumé & acoustré Royalement suyuant la coustume de ce Royaume, apres la ebrei-  
 monie du service fait à l'effigie, fut porté à l'Abbaie de l'ordre de Cisteaux qu'il auoit  
 fondé durant sa vie, en vñ lieu boisceux pres de Melun qui s'appelloit ladicte saint  
 Port, à present est nōmé Barbeau: & là suyuant son ordonnance testamētaire, il fut en-  
 terré en la presence du Roy Philippe son fils, & la plus-part de la Noblesse de France:  
 & sur le corps duquel la Roynne Adelle son épouse fait bastir le tombeau de Marbre;  
 tel qu'on l'y voit encore à present. Ce tombeau fut ouuert par le commandement du  
 Roy Charles neufiesme (que Dieu absolue) l'an de grace mille cinq cens soixante  
 six, luy estant de sejour à Fontaine-belleau: & dedans fut trouué le corps de ce Louys  
 le Jeune tout entier, ayant encor des aneaux aux doigts, & les habits Royaux vestus,  
 lesquels paroissoient assez parmy telle pourriture, les aneaux duquel, & vñ croix d'or  
 qui luy pendoit au col furent pristant par le Roy que Princes de son sang là presens  
 en souuenance des rares vertus du Monarque, le corps duquel ils voyoient là atten-  
 dre la resurreccion generale. Or quel homme fut ce Roy le tesmoigne la grande Chro-  
 nique de saint Denys parlant ainsi: Ce Roy tres-Chrestien Louys fut loüable à cause  
 de sa grande honnesteté, reuerant les religieux & Ecclesiastiques, & fort gracieux en-

*Vaudon*  
*Lyonnois*  
*chef d'he-*  
*resie.*

*Ordonnée*  
*du Concile*  
*de Latran*  
*sous Alexā*  
*dre 3. corré*  
*l'ordonne*  
*ment des*  
*doct.*

*faulce opi-*  
*nion que*  
*Leon aye*  
*esté au-*  
*teur de*  
*l'erreur des*  
*Vaudois.*

*Faulce opi-*  
*nion que*  
*Leon aye*  
*esté au-*  
*teur de*  
*l'erreur des*  
*Vaudois.*

*Trepass du*  
*Roy Louys*  
*le Jeune.*

*Abbaie de*  
*Barbeau*  
*par qui fon-*  
*dée.*

*Corps de*  
*Louys le*  
*Jeune de-*  
*couvert*  
*l'an 1566.*

*Grande*  
*Chronique*  
*S. Denys.*

*Louys le Jeune.*

uers ses suiets, lesquels il gouuernoit avec vne grande douceur & courtoisie: se montrant clement aux delinquans & pecheurs, ennemy des vicieux qu'il chastioit selon la rigueur de la loy: liberal à faire aumosnes, & le vray patré des charitables à l'endroit des pauures, qu'il nourrissoit & entretenoit fort pitoyablement: si adonné à l'oraison que souvent il passoit les nuits en veilles & prieres esquelles il se fioit beaucoup plus qu'en l'effort des armes, qu'il n'aymoir que par force, quoy que de son temps il aye fait plusieurs guerres à plusieurs & pour diuerses occasions, ne cherchant que le repos de son peuple, qu'il gouuerna sagement, & s'efforça de le maintenir sous l'equite des loix anciennes de Gaule. Sous luy furent basties ou repatées, & renouvelles plusieurs villes que les fureurs des guerres du passé auoyent mises par terre: furent abatus plusieurs boys & forests qui rendoyent le pays desert & solitaire, & fut peuplé de belles Abbaies, par le moyen desquelles on voit de gros bourgs & assez belles villes peuplées & riches par tout ce Royaume: ainsi parle celle ancienne Chronique. Mais afin qu'il ne semble que ie cherche ce qui nous chatouille l'oreille & non les vices, qui ont esté

*Guillaume de Neubrige.*

*ge. li. 3.*

*ch. 4.*

*Quel les*

*Anglois de*

*net à Louys*

*le Jeune.*

*En quoy*

*l'Anglois*

*blasme*

*Louys le*

*Jeune.*

*En quoy*

*l'Anglois*

*blasme*

*Louys le*

*Jeune.*

*En quoy*

*l'Anglois*

*blasme*

*Louys le*

*Jeune.*

*En quoy*

*l'Anglois*

*blasme*

*Louys le*

*Jeune.*

*En quoy*

*l'Anglois*

*blasme*

*Louys le*

*Jeune.*

*En quoy*

*l'Anglois*

*blasme*

*Louys le*

*Jeune.*

*En quoy*

*l'Anglois*

*blasme*

*Louys le*

*Jeune.*

*En quoy*

*l'Anglois*

*blasme*

*Louys le*

*Jeune.*

*En quoy*

*l'Anglois*

*blasme*

*Louys le*

*Jeune.*

en noz Princes, oyons l'Eloge que Guillaume de Neubrige chante de ce Roy Louys le Jeune, lors qu'il en parle en ceste sorte. L'an de l'enfantement de la vierge mille cent quatre vingts, qui estoit le vingt-septiesme du regne de Henry Roy des Anglois, & le quarante-quatriesme du regne de Louys Roy des François: ce Roy Louys sortit de ce mode, Prince d'une deuotion enuers Dieu nō iamais tiedeny restoidie, & d'une grāde & rare douceur, & māsuetude enuers ses suiets, & hōnorāt les choses saintes, & les ministres sacrez sur tout Prince de son aage: mais vn peu plus simple & maniable qu'il ne conuenoit à vn si grand Prince, veu que (cōme dit l'Apostre) les propos dissolus gastēt les bonnes mœurs en l'homme, & qu'il cela la verité bien souvent es choses mesmes qui estoient assez manifestes: d'autant qu'il se laissoit manier & gouuerner plus que de raison à quelques grans Seigneurs lesquels ne se soucioient guere, ny de l'equite, ny de la reputation de leur Monarque, ce qui souvent denigra grandement le renom de ce bon Prince: comme lors qu'il deffendit l'impietē du fils du Roy Henry contre son pere, & que de tout son pouuoir il le secourut en vne querelle tant iniuste. Ainsi parle l'Anglois pour la cause de sa nation que ie trouue assez equitable, si Louys ne se fut preualu de tout moyen propre au bien public des siens, pour repousser les forces de celui, qui ne faisoit conscience, estant suiet du Roy, de se reuolter contre son souverain, & d'induire les autres à faulte pareille. Le pays Lorrain estoit lors commandé par Symon deuxiesme du nō issu du sang de Godeffroy de Buillō en ceste sorte: Guillaume Baron de Jayuille frere du Roy Godeffroy de Buillon estant gouuerneur de Lorraine, laissa apres le decez de ses freres le Duchē à son fils Theodorie ou Thierry, contre laquelle querella Henry de Lembourg & depuis Godeffroy de Louvain: à ce Thierry succeda Symon premier de ce nom son fils, & Berthe fille de Symon Duc de Mosellane: & de cestuy sortit Matthieu premier du nom qu'il eut de Geltrude sa femme, fille de Gerard Marquis de Saxe. Ce Matthieu espousa Berthe fille de l'Empereur Federic Barberousse de laquelle il eut Symon second du nom Duc de Lorraine, & Federic lequel aussi paruint au Duchē ainsi que dirons cy apres voulans continuer ceste famille iusques à nostre temps, pour clorre la bouche à ceux qui taschent la denigrer, & en la blasmant, ils deshonorēt la plus-part des illustres maisons non de France seulement, ains de toute l'Europe, ausquelles ceste maison, a peu s'en faut esté alliee: comme aussi ie pretends ne laisser pas vne maison illustre de ce Royaume, si on me fait tant de faueur que de me communiquer les memoires & instructions autentiques, & deuēment iustificées.

*Du Com-*

DE LA COMMENCEMENT DU REGNE DU

ROY Philippe Auguste, & de la querelle qu'il eut contre son Tuteur

Philippe Comte de Flandres, & autres occurrences.

CHAP. LIX.



**A**Louys septième dont succeda Philippe second du nom, & quarante-deuxième en nombre entre les Roys de France, qui vint à la couronne aagé d'environ quatorze ans & demy, regna quarante & trois, & mourut aagé de cinquante-sept & demy. Il eut diuerses femmes, la premiere fut Isabel de Henault, par le moyé delaquelle le sang Carlouinge vint du costé féminin à la couronne en ceste sorte: Charles premier Duc de Lorraine, fils de Louys d'Outre-mer, & frere de Lothaire, & le dernier du sang Carlouinge, qui aspira à la couronne Françoisse, eut de sa premiere espouse trois enfans, vn masle nommé Othon qui succeda au Duché de Lorraine: & deux filles, Ermégarde l'aînée, & Gerberge la puîsnée: l'aînée fut (ainsi qu'auons dit) mariée à Albert

*Comme le sang de Pepin vint à la couronne.*

Comte de Namur duquel sortit vn fils lequel luy succeda au Comté de Namur: & de cestuy vint Albert second, qui eut pour fils & successeur à Namur Godeffroy tous issus du sang de Charles le Grand. Ce Godeffroy de Namur espousa (ainsi que dit est) vne Comtesse de Luxembourg, de laquelle il eut vn fils appelé Héry, & sur-nommé l'Aueugle, à cause qu'il perdit la veüe de maladie: & deux filles, dont l'une appelée Aelis fut mariée à Baudouin troisième du nom Comte de Henault, qui engendra en elle Baudouin quatrième du nom, aussi Comte de Henault, & par consequent du sang Carlouinge, mais de bien loing, & doublement du costé des femmes. Ce Comte Baudouin espousa Marguerite de Eldares sœur de Philippe d'Elface, & eut d'elle Baudouin cinquième du nom depuis Comte de Flandres, & Empereur de Constantinople, & vne fille mariée à Philippe Auguste, qui est ceste Isabel, par le moyen delaquelle Louys huitième du nom, & le Roy saint Louys sont dictz estre sortis & descendus du sang de Charlemagne: mais il estoyent assez illustres & de leur vertu, & du sang Gaulois d'où ils descendoient: de ceste-cy il eut Louys huitième du nom pere de saint Louys, & ne vesquit guere long temps, ains deceda l'an mille cent octante-neuf, & gist en l'Eglise nostre Dame de Paris: apres laquelle il espousa Engelberge que d'autres nommēt Issemburg, sœur de Canut Roy de Dannemarch, laquelle il repudia depuis sous couleur qu'elle estoit sa parente ou plustost alliée pour estre cousine d'Isabel sa premiere femme: de ceste-cy eut il vne fille nommée Marie qui fut depuis Duchesse de Brabant, & ayant pris pour femme Marie fille du Langraue de Thoringe, ainsi parle du Tillet, mais la grande Chronique de saint Denys, & Rigord, qui a escript la vie de ce Roy Philippe, dient que ceste Dame estoit fille du Duc de Mercur Marquis de Boëme: delaquelle il eut fils & fille, à sçauoir Philippe qui espousa la fille vniue & heritier de Regnault Comte de Boloigne, lequel mourut sans hoirs: & la fille l'appella Marie qui fut femme de Philippe de Flandres fils de Baudouin de Henault Comte de Louvain, & de Namur: & tous ces enfans de ceste Marie furent legitiméz par le Pape, à cause qu'ils estoyent issus d'adultere, le Roy ayant repudié, comme dict est, Issemburg, ou Engelberge, & de laquelle Marie il fut separé par censure Ecclesiastique ou (comme d'autres dient) luy-mesme la reprit de son bon gré voyant que l'assemblée des Euesques tenue à Soissons pour ce fait, alloit trop en delay & se doubtant qu'en fin il seroit condamné de quitter ceste dernière, il fut querir sa femme legitime, & la prenant en ctoupe l'emmena avec luy, & par ce moyen il releua de peine les Prelats assemblez pour cest affaire. Il eut encor vn Bastard nommé Pierre Charlot, auquel Guillaume Breton dedie son liure de l'histoire de Philippe, les vers adressez auquel je ne veux vous tenir cachez, lesquels sont de telle sorte:

*Diuerses opinions de la troisième femme de Philippe Auguste.*

AAAa

*Petro Karlotto Philippi Regis Francorum filio.*

Pierre  
Charlot  
Bastard du  
Roy Phi-  
lippe Au-  
guste.  
Guillaume  
Breton en  
sa Philippi-  
de.

*Tu quoque fautor ades, Karlotte, simillima Regis  
Magnanimi proles, cui te natura creatrix  
Vt regale genus signis probet indubitatis,  
Corporis esse dedit similem, meritisque, vigore:  
Cuius iam sequeris vestigia, cuius in auro  
Tam tenero iam nunc mores imitaris, & actus.  
Si modo te, fratres tuos, magnūque parentem,  
Vt potui, dignos celebraui carmine digno,  
Si tibi totius animi virtute dicaui  
Exhaustum subito tenui de fonte libellum,  
Imposuique tuo Karlothida nomine nomen:  
Vt tua lectoris laus perpetuetur in ore,  
Et virtus etiam post mortem nescia mortis,  
Famaque Carlorum viuat post fata superstes.*

Pierre Karlot Thesorier de S. Martin de Tours. Et à la fin de s<sup>on</sup> œuvre, ce mesme autheur dit que ce Pierre Charlot estoit Thesorier de l'Eglise de S. Martin de Tours, duquel je n'ay encore leu quelle estoit la mere, mais me suffit de vous l'auoir marqué afin de voir cōbiē sont necessaires les recherches, & s'il est besoing qu'un historiē sceillete les liures anciē, pour la perfectiō de ses escrits & asseurace de ce qu'il veut escrire. Au reste est à noter q<sup>ue</sup> jadis l'Eglise S. Martin de Tours estoit fort respectée des grāds, lesquels se pēsoyēt biē-heureux d'y auoir place, & y retenir quelque rac, ainsi q<sup>ue</sup> voyez de ce Charlot, & du bastard de Louys le Jeune nommé Philippe, lequel fut Doyē de ceste Eglise de S. Martin, & qui mourut auāt son pere. Et nō seulement estoient les Bastards auācez en l'Eglise, pource qu'e la III. ligne de noz Rois les Bastards n'ot tenu rac parmy les enfāz royaux, ains encor les legitimes, tels q<sup>ue</sup> deux des fils de Louys le Gros, Philippe & Héry estoient sacrez à l'Eglise, ce q<sup>ue</sup> depuis S. Louys n'a guere esté practiqué es fils des Roys, trop biē en quelques Princes du sang & courōne de Frāce. En ce mesme tēps Baudouin heritier presōptif de Flādrès, & fils du Côte de Henault, promettāt quelque chose de grād en sa face & saçōs de vie, fiança Marie fille de Henry surnomé le Large Côte de Chāpaigne: à cecy tenās la main Guillaume Archeuesque de Rheims oncle de la fille, & ses deux autres freres les Côtes de Bloys, & de Sacerre, les Côtes Philippe de Flādrès, & Baudouin de Henault, y assistāt Adele mere du Roy Philippe & tātē de la fiācée, & Marie sœur du Roy & mere de ceste fille, & par ce moyē les deux maisons de Flādrès & Chāpaigne, auparauāt ennemyes, furent reconciliées, quoy que depuis pour les querelles du Roy cōtre le Flamād, la haine fut renouuellée. Au reste le Roy Louys mourāt ordōna par son testamēt que Philippe Côte de Flādrès eut la charge & tutelle tāt de son fils que du royaume & fut appellé Procureur ou Regēt en Frāce, quoy qu'il y eut des Princes du sang & en Bourgoigne, & en la maison de Courtenay, & en celle de Dreux, & que les Côtes de Chāpaigne fussēt oncles maternels du Roy Philippe: afin que par là on voye q<sup>ue</sup> c'est aux Rois (ne pouuās disposer du royaume autrement q<sup>ue</sup> suyuant la loy coustumiere de la successiō) de nōmer tel Regēt que bō leur semble pour la surintendence & maniemēt des affaires. Et estāt sur le point des Regences, il nous en faut dire quelque mor en passant afin de clorre la bouche à ceux qui ostēt toute ordōnance testamentaire aux Rois, & veullēt priuer les Roynes de l'assistāce au gouuernemēt, & cecy par la suite de l'histoire, suyāt que deja nous en auōs dit quelque cas cy dessus. Or cest estat de Regēt que jadis on disoit Procureur ou Bailly du Royaume, a esté institué pour le tēps que les Roys sont absens ou prisonniers ou malades, ou biē en minorité: esquelles cōsideratiōs est à noter qu'ou les Roys n'aurōt disposé de la Regocē, que c'est au cōseil general du Royaume d'y pouruoir, voire ne pouuoient ou deuoiēt alors les Roys nōmer vn Regēt, que par le cōsentemēt des estars cōsiderez, ainsi que cy dessus je vous les ay specifiez, si biē que Louys le Jeune alāt en Leuāt, il nōma l'Abbē Suger pour Regēt, mais en pleine assemblée & sous la bōne voulōté des Prelats, & Princes du Royaume: Mais ne faut tirer cecy en telle cōsequēce qu'il n'aist esté loisible aux Rois de nōmer qui bō leur a semblé à cest estat: cōme ainsi soit, que laissant à part les exēples des deux premieres lignes des Roys de Frāce, vous auez veu cōmpe le Roy Héry premier du nō nōma pour Regēt Baudouin de l'Isle Côte de Flādrès, afin qu'il eut le soing de Philippe son fils encor mineur d'ans, quoy que deja couronné

Comme  
pourquoy  
les Regēces  
instituees.

A qui rō-  
che l'esta-  
blissement  
des Regē-  
ces.



couronné & sacré, à cause qu'il estoit oncle du Roy, ayant esponsé Alix de Frâce, tante de ce Roy Philippe: & quant à la Regence de ce Côte Philippe, le sieur du Tillet maintient que nō luy, ains la Roynie Adele, & l'Archeuesque Guillaume eurent la charge de la Regence du Royaume, là où Meyer dit que Louys mourut ordōna à Philippe Côte Flamand Parrin & allié du Roy, fut tuteur & regēt de ceste courōne: mais il est facile les accorder, & que Philippe eut la charge de l'estat, & que la Roynie & l'Archeuesque gouvernerēt la personne du Roy, & eurent sur-intendāce des affaires avec le Flamand, lequel fut osté de la charge, pour la querelle meue depuis entre le Roy, & luy pour le pais & Côte de Vermadois, quoy que le Roy fut encor sous la tutelle de la mere, & de son oncle, lesquels est vray-semblable que causerēt ceste discord, pour fester le Flamand d'aupres, & manier les affaires à leur aise: biē que Meyer die que ce fut Raoul de Courcy, & quelques autres que estoient enfans de Robert Clemen, & favoris de Philippe Roy, qui semerēt ceste querelle, mais s'il en estoient les auteurs, si est-il à croire que ce fut par les menades de la Roynie & de l'Archeuesque employés, ces Seigneurs, pour euidier toute occasion d'envie. Mais cōtinuant le propos des Regences, on voit que Philippe Auguste passant en la Terre sainte fit Regēs la Mere & Guillaume Cardinal & Legat son oncle, ainsi que dir Rigord en sa notice qui nous mōstre que le Flamand fut regēt en la minorité de ce Roy, suuant l'ordonnance testamentaire du pere: & que luy d'ailleurs & voyagēant ainsi que dirōs en son lieu il ordōna que sa mere & son oncle eussent ceste charge: & ainsi Meyer & du Tillet sont veritables en leur histoire. Louys huitiesme venāt à mourir, ordōna que son esponse Madame Blanche d'Espagne fut tutrice de son filz d'ois, & Regente du Royaume, ce qu'elle fut quelque empeschement que sceussent y donner plusieurs lesquels tacherent lors de brouiller les cartes: & lors quōs Louis fit le voyage premier en Asie il voulut que sa mere eut la Regence, luy associaut pour la supporter Mathieu Abbē de S. Denys & Symō de Clermont Cheualier, & Seigneur de Nesle. Et en son second voyage auquel il mourut, & quant l'Abbē Mathieu estoit decedē, il substitua en sa place Philippe d'Alsace Euesque d'Arraux: & au Seigneur de Nesle defunct, il substitua Jean Comte de Ponthieu. Au reste ces Regēs jadis ne portoyēt point ce nom orgueilleux de Regence leur suffisant de l'appeller gardes, deffenseurs, Baillifs, tuteurs, & Procureurs du Royaume, par ces mots signifians quelle estoit leur charge, plusost que leur autorité, resinoing ce que Philippe troisieme du nom ordōna l'an mille deux cēs septāt & vn, pour deffenseur & garde du royaume de ses enfans, son frere Mōsieur Pierre de France Côte d'Alençon, iusqu'à ce que l'aîné des enfans eut quatorze ans accomplis, voulāt que si le susdict Côte d'Alençon decedoit ce pendāt, que le Côte Jean de Blois fut mis en sa place, & afin de voir si les Roys auoyēt puissance d'administrer tout, & de disposer de l'estat apres leur mort, le susdict Philippe troisieme du nom nōma deux qu'il voulut qu'assistassēt à son successeur, & fussēt du cōseil du royaume: & furent ceux qui s'esuiuerent, Euesques de Langres & de Baieux, les Archidiaques de Dunois en l'Eglise de Chartres, & celui de Baieux: & Jean d'Acre grād Bouteiller de France: Eurard de S. Valery grand Chābrier de France, & Cōestable de Chāpaigne: Imbert de Beaujeu Cōestable de Frâce: Messire Symō sire de Nesle, Iulā de Perrine, & Geoffroy de Viliers Cheualiers: Iean Sarrafin, & Pierre de la Brosse avec ceux que les susdicts Côtes d'Alençon, ou de Blois y voudroient appeller: ordōnant que ces deux derniers, Sarrafin & la Brosse, eussent la garde & charge principale de ses enfans iusqu'à leur majorité: & nous suffirōt ces exēples pour vous mōstrer que la Regence, & establissemēt d'icelle a despendu de la voulōté des Roys, mais en vn tēps plus licetieusement qu'en vn autre: cōme ainsi soit que l'experience vous fait voir que iusqu'au tēps de S. Louys, les Rois ne pouuoient rien sans l'autorité des estats, ou cōseil Parlemetaire duquel auōs si souuent fait mention, mais depuis S. Louys ils se font emācipez, & avec l'alteration de l'autorité de ce cōseil, s'en est ensuyue l'absolue puissance des Roys, & le degast de l'ancienne police du Royaume: les affaires estans maniez par peu d'hommes, & iceux les plus favoris des grands, & plus amys des personnes que de la majesté de la couronne. Mais reuenons à l'histoire du Roy Philippe Dieu donné, le commencement du regne duquel est merueilleusement loué, & recōmandé par le susdict Historiē Rigord, disant que ce Roy tascha en son enfance d'auoir la crainte de Dieu pour instructeur & pedagogue,

Comme  
accordē  
Meyer, &  
du Tillet.

Meyer luy  
des An  
nales de  
Flandres.

Rigord Phi  
sion en la  
ordonne  
luy d'Alsace  
empesch  
en son  
ordon  
quidit  
august.

Quels les  
noms de  
regence  
en France.

En quel  
temps les  
Rois ont  
commencē  
mespriser  
les estats.  
Rigord en  
la vie de  
Philippe  
Auguste.

aymât verité & iustice, honnorant & seruât Dieu, fréquentant les Eglises, & deffendât les libertéz d'icelles, ainsi que verrôs cy après. Or l'apprentissage de sa vertu cōmença à reluire tout aussi tost qu'il fut sacré, d'autant qu'il detestoit tellement les iuremés & blasphemies, qu'il feit vn edict par lequel il deffendoit ces sermés en vain, & pour detourner les blasphemateurs de ce crime, il ordonna peine q̄ tout hōme en vîant ainsi, fut letté tout aussi tost en la riuere, nō pas noyé, mais plōgé quelques fois pour la premiere faulte: & s'il cōtinuoit, la punition luy estoit donnée plus grieve, cōme S. Louys commanda depuis qu'ils eussent la langue percée d'un fer chault. En l'an de nostre salut mille cent quatre-vingt & vn, & le second du regne de Philippe après le decez de son pere, il y eut des remuemens de mesnage en ce Royaume, ainsi que tousiours il y a eu lors que les Roys sont demourez en enfance: or ces remuemens furent quelques vns de la noblesse lesquels fauorisoient aux Heretiques Vaudois & Albigeois, le venin desquels s'espandoit de là lors estragemēt par la Frâce: & le principal d'eux cy fut vn Gentil-hōme de Berry appelle Ebo de Charreton, lequel s'attacha aux Eglises, & vîa de grâdes cruautéz sur les Ministres d'icelles, lesquelles se plainas au Roy, le supplierent de chastier le Tyran, & ne souffrir que cest exēple fut cōme vn preiuge de la licēce des peupliers qui luy estoient semblables. Le Roy fut en Berry avec ses forces, & en l'age de xvi. ans, il cōmēça dōner les signes de ses vertus aduenir, deffendât l'Eglise, & administrât iustice tadis que les autres l'adōnēt à follartier: & alla assieger le saidit Ebo, lequel il forca en fin de se redre à composition, & forty sous sauf-cōduit, s'agenouilla aux pieds du Roy, & luy demadât pardon, protesta & iura de ne jamais plus affliger les Eglises, ny ministres d'icelles, & de satisfaire à plain, & repaier les domages par luy ou les siens faicts aux lieux sameds. Et d'autāt plus l'heresie prenoit place, plus aussi les hōmes, quoy que nō infectez d'icelle, mais seulement se despesans à l'exēple des Heretiques, mesprisoyēt les Ministres, & ne pēsoyent faire aucun mal, en vîsant les richesses du Crucifix, & en fentrichissas des biens des pauvres. Aussi y eut il lors deux Seigneurs, que Rigord appelle fils d'iniquité, à sçauoir Humber premier du nom Côte de Beauieu, & le Côte de Chalō sur Saōne, avec leurs cōplices, lesquels se mirēt à persecuter les Eglises, & vsurper les terres & seigneuries d'icelles, en y euz de celle opiniō des pauvres de Lyon & Vaudois, qu'il n'est point loisible aux Ecclesiastiques de posseder rien de propre, ains faut que viuent d'aumosnes, & du labour de leurs mains, & qu'ainsi en ont vsé les Apostres. Le Roy ne se feir guere prier d'aller au secours du clergé, & par-ainsi entrant en Bourgoigne dōpra le Chalonois, puis passant outre fut sur le Seigneur du Beauiois, lesquels deux il cōtraignit de s'humilier aussi biē qu'Ebon, & les assuiettissant, ils luy iurerent la foy, & hōmage. Philippe ayāt dōpté ces seigneurs pēsoit estre hors de peine, lors qu'il se veit plus mal à son aise q̄ jamais, d'autant que ce fut en cest an de mille cēt octate & vn, q̄ la plus-part des Seigneurs de Frâce & les parés les pl<sup>r</sup> proches du sang se reuolterēt cōtre le Roy: mais se couras d'un sac mouillé, faignoiet en auoir iuste occasion, & que nō sans bon respect ils prenoyēt les armes pour se venger de ceux qui estoient cause de leur desauācement à la suite du Roy, & toutesfois tout leur dessein tēdoit à la ruine du Roy, & des plus loyaux seruiteurs qui fussent en Frâce. Leur pretēte estoit que le Seigneur de Coucy Raoul, & vn autre Raoul Côte de Clermōt gouernoient par trop le ieune Roy, & qu'ils le destournoient de suyure le conseil des plus anciens, & de ceux qui auoyēt la charge tāt de luy q̄ des affaires & par l'ordonāce du Roy deffunct, & du conseil de France. Philippe d'autre-part, se disoit estre d'age assez fort pour supporter les charges du Royaume, & auoir du iugement suffisāt pour choisir les hōmes dignes de manier les affaires: q̄ le Flamād entreprenoit par trop, & q̄ sous pre-texte de la Regence il tasehoit de diminuer l'estat de la courōne. La chose alla si auāt que s'estāt alliées (ainsi q̄ dict est) les maisōs de Flādres, Henault, & Chāpaigne ensēble, il ne restoit au Roy q̄ de se soumettre à leur volōté, ou decercher qui soustint sa cause: pour ce il eut les Seigneurs de Coucy, Mōmorency, & Clermōt, & vn grād secours de Brabant avec lesquels il courut les terres du Comte Estienne de Sancerre, puis se rua sur le pays Chartrain tout bruslant & gastant, delibéré de faire le semblable sur Flādres & Bourgoigne: d'autant que Hugues Due de Bourgoigne festoit mis de la partie des mal-contens, duquel puis apres Philippe se vengea tout à loisir, ainsi que verrons en son lieu. D'autre part le Flamād & Hennuyer sans nul respect que le sire de Coucy

de Coucy auoit espousé la sœur du Comte de Hainault, viennēt avec forces cōtre luy, & vindrent iusqu'à Ribemōt le Chasteau sur Oise, où fut parlé de quelque accord, & en somme y ayāt trefues, les armées se retirerēt: toutesfois la guerre se rechauffa tout aussi tost, d'autant que le Cōte de Clermont ayāt pris Bretueil, ne voulut le redre suyuant la transactiō, se tenāt fort de l'armée du Roy, & plus encor' du vouloir de sa maiesté, sçachant bien qu'elle ne pretendoit plus que le Flamand iouist aucunement du pays de Vermadois. Ce refus du Clermontois fut cause que Philippe d'Elfacc Cōte de Flandres qui auoit vne armée effroyable vint iusqu'à Noyon passant tout sous la fureur des flammes, sans nul esgard de sa charge, & que plustost il deuoit attēdre le iugement des estars cōtre ceux qui l'offençoient, que de troubler les terres de celui duquel il se disoit estre le tuteur, & le curateur & deffence de son heritage. Le Roy cōme il estoit genereux, ayant leuē forces vint sur la fin de Nouēbre vers Senlis, delibéré de se ruer sur le pays de Valois: mais le Seneschal de Flandres ayant donné le degast au plat pays, & faisant des courses de Crespy en Valois auāt, contraignit le Roy de se retirer: & ainsi les Flamāds, Hennuyers, & Bourguignons vindrent sur la France, prennent le Comte de Dāmartin nommé Alberic, & bruslans son Chasteau, feirēt des courses iusques aux portes de Paris, sans s'arrester en aucun lieu, rauissans & rançonans, & s'enfuyans avec leurs despouilles. D'autre-pārt l'Elfacc ayant laissé garnison à Mondidier, s'en vint par Coucy & Pierre-fond & Crespy, tandis que le Hennuyer pilla & rauagea tout le terroir de saint Iust & de Bretueil, puis vint se ioindre au Flamād à Crespy en Valois, où aussi se trouuerent les Comtes Hugues de saint Paul, Héry de Louvain fils de Geoffroy, & Jaques d'Auesnes avec leurs forces, à cause qu'ils se craignoiēt d'auoir bataille avec le Roy Philippe. Lequel ayant appelé l'Anglois à son aide suyuant la foy qu'il luy deuoit, & pour le droit d'amitié & alliance, vindrent vers luy les deux Princes Anglois le ieune Roy Henry, & Richard son frere avec les forces de Normandie, Aquitaine, Bretagne, Anjou, le Mans, & Touraine: y venans aussi les susdicts Seigneurs de Clermont, de Coucy, & de Mommorency: de sorte qu'on voyoit lors pres de Crespy, où estoient campees les deux osts, toutes les forces de Gaule vnies, les Celtes & Aquitaniques bandez contre les Beligiques: tellement qu'ils furent deux iours s'entre-regardans, & n'attēdāns que l'heure de s'affronter, & de cōbattre. Cependāt le Roy Henry l'ancien d'Angleterre passa en Gaule pour le secours du Roy Philippe, mais voyāt le dāger que ceste guerre portoit à toute la Chrestiente, & le hazard de l'estat de ce ieune Roy ayāt cōtre luy bādez tous les Princes du Royaume, fait tāt qu'on vint à pour-parler de paix, laquelle ne pouuāt clorre il pratiqua vne trefue, esperāt par ce delay rōpre les forces du Flamād, cōme il feit, & de separer les Seigneurs de la ligue, pour puis apres donner moyēs au Roy de les chastier estans separez les vns des autres. Ainsi se passa celle année en courses, pillages, & boute-feux sans qu'on vint à bataille, n'y ayāt que le pauvre païsant de ruiné, lequel payoit les folies d'autrui, & perdoit le plus en la calamité par les grādes pratiques: & en ce mesme an mourut Alexandre, troisième du nom Pape, & fut enterré à S. Iean de Latran à Rome ayāt tenu le siege vingt & deux ans, & souffert de grandes persecutions par l'Emp. Federic Barberousse, & luy succēda vn Luequois de nation auparauiāt appelé Vmbault Euesque d'Hostie, lequel fut nommé Lucie troisiēme du nom, hōme de sainte vie. Au mesme tēps, cōme Henry, surnommé le Large Cōte de Chāpaigne, eut fait le voyage de la terre sainte, ayāt mis à fin ses deuotions, & s'en retournant par terre, & passant par la petite Asie, fut pris par les Turcs, mais l'Empereur de Constantinople paya sa rançon, & le feit conduire iusqu'à Marseille. Or ce bō Prince ne fut si tost par deçā qu'ayant résouyssi ses subiects de la bien venue, il les rendit aussi tristes par sa mort, & gist en l'Eglise de saint Estienne de Troyes. Il auoit espousé (cōme dit auons) Marie de France sœur de Philippe Auguste, de laquelle il eut deux fils à sçauoir Henry surnommé le ieune & Thibault tous deux Comtes Palatins de Chāpaigne, & vne fille nommée Marie cōme sa mere, laquelle nous auons dict auoir esté femme de Baudouin de Henault depuis Comte de Flandres, & Empereur de Constantinople. L'an ensuyuant (qui fut de nostre salut mille cent quatre-vingt & deux) y eut discorde telle que l'Anglois l'auoir pourpōsée, entre les Princes de la ligue, j'entends les auteurs de la guerre sus alleguée, de laquelle les Champenois s'estoyent retirez, à sçauoir entre les Cōtes de Henault, & de

*Mort de la  
Comtesse  
Elyzabeth  
de Vermandois.*

*Eleonor  
querelle  
droit au  
pays de Vermandois.*

*Accord  
entre les  
Comtes de  
Beaumont  
& de Flâ-  
ndres.*

*Ancienne  
esté de  
pays Fla-  
mand selo  
Meyer.  
Juifs ag-  
grandis en  
France.*

*Causés qui  
meurent  
Philippe  
de chasser  
les Juifs  
de France.*

*Edict du  
Roy Philip-  
pe contre les  
Juifs.*

*Actes  
cruels des  
Juifs sur  
les Chre-  
tiens.  
Juifs pil-  
lez, &  
chassés de  
France.*

Louvain: de sorte que celui de Henault auoit à son secours ses deux beaux-freres, le Comte de sainct Paul, & le sire de Coucy, Raoul Comte de Soissons, & son frere le sire de Nesle, Roger Euesque de Laon, & plusieurs autres: mais le Flamand se rendant moienneur de paix pratiqua quelques trefues qui mirent fin à ceste discorde. Ce pendant mourut Madame Elyzabeth de Vermandois issue du sang Royal de France, & espouse de Philippe Comte de Flandres, sans hoir aucun, & ainsi le Flamand perdit son droit tant querellé en Vermandois, nonobstant que lors qu'il rendit l'Artois au Roy Louys pour le mariage du Roy Philippe, on luy promit la iouissance à vie des terres de son espouse: car Philippe n'y voulut onc entendre sentant cecy estre par trop preiudiciable à la couronne. O ceste Dame deffuncte auoit vne seur nommée Eleonor mariée au Comte de Beaumont sur Oise, lequel commença au nom de sa femme poursuivre enuers le Roy Philippe la succession de Vermandois deuë à son espouse, côme vraye heritiere de la Comtesse Elyzabeth, d'autât que ce n'estoit point terre d'apennage, ny suiect à la loy Salique: le Roy qui ne demandoit pas mieux que brouiller les cartes au Flamand qui encor iouissoit du pays, dit au Comte de Beaumont qu'il se retirast vers le Flamand, & que suyuant la raison qu'il luy feroit, il verroit comme il auroit à se gouverner. Le Flamand fin & subtil, cognoissant par où le Roy vouloit le surprendre, feit si bien qu'il accorda tellement qu'il le fit avec le Côte de Beaumont, & luy donna Crespy en Valois avec quelques autres places en récompence de sa poursuite, le reste disant luy estre propre tant par transaction matrimoniale, que par le don que luy en auoit fait le Roy Louys le Jeune: mit encor en auât que tout ce pais qui est entre la Somme & l'Escaut est de l'ancien patrimoine & premiere cōtribution du Côte de Flândres, lors que Charles le Chauue en inuestit Baudouin bras de fer pour le dot de Iudith sa fille, que le susdit Baudouin auoit espousée: mais quelle issue eut cecy nous le dirons cy après, ayas d'autres choses à deduire, lesquelles pour ne troubler l'ordre des tēps, je ne veux laisser ny les differer ailleurs qu'au lieu auquel il faut que soyēt mises. En ce tēps là les Juifs habitoyēt paisiblement par toutes les bones villes de Frâce sous la sauuegarde des Roys, & pource y estoyent multipliez en grand nōbre, d'autât que la liberté du pays les y faisoit venir de toutes les contrées de la tettere: contre ce peuple auoit Philippe cōceu ne sçay quelle haïne, & si grande que ja du viuant de son pere, & dès qu'il fut sacré, n'eut esté qu'il craignoit de courroucer son pere, il les eut chassés, & bānis de son Royaume. En cest an dōc, le Roy aduertiy des exactiōs que ces retaillez vsoyent sur les Chrestiens, & des vsutes torsionnaires avec lesquelles ils ruinoient les meilleures maisons tāt de Paris que des autres bones villes: ayant sceu aussi avec quelle cruauté ils traictoyēt leurs debtors & creāciers, cōme ils les tenoyēt pour esclauēs, & les emprisonnoyent, voire & les forcoyent de Iudaïser: en quel mespris ils auoyent les saincts vases & ornemens Ecclesiastiques qu'on leur donnoit en gage pour l'argēt qu'ils prestoient dessus, & qu'ils y faisoient manger leurs enfans, & l'enfermoient en leurs banquetz, ainsi que jadis le Roy Assyrien des Vases sacrez du Tēple de Hierusalē, se resolut de ne plus souffrir ces gēs, plustost de les oster de tout le Royaume. Mais ne voulant rien faire sans conseil, ou qui pteindist à sa cōscience, il s'adressa à vn sainct Hermite appelle Bernard, se tenant solitaire dedans le bois de Vicennes pour sçauoir comme il se deuoit gouverner en cecy, & par le conseil de cestuy, il feit vn edict par lequel il cōfisqua tous les deniers deuz aux Juifs par les Chrestiens qui estoient en son Royaume, sauf que la cinquieme partie viēdroit à son thesor, voulāt que les Juifs eussent sans nul delay à rendre tous les gages, & personnes qu'ils detenoyēt pour les sommes qui leur estoient deues. Cest edict executé, les Juifs furent accusez de tuer & crucifier tous les ans vn enfant Chrestien en despit & mespris de nostre Seigneur Iesus Christ, & de la religion des Chrestiens, de quoy estant faite inquisition, & trouuē la chose estre telle, ainsi que du corps sainct Richard qui gist à Paris à Champeaux (ores le Cemitiere sainct Innocent) le Roy poullé d'vn sainct zele, & ne voulāt plus que ces enormitez se feissent par son Royaume il commanda qu'à vn mesme temps tous les Juifs qui estoient espars par tout ce Royaume fussent pris en leurs maisons & synagogues, & despoillez, & desfaiz de leur or, argēt, ioyaux, & meubles, ainsi que jadis ceste nation mit à blanc les citoyens d'Egypte, on les bannit de ce Royaume, avec deffence de ne plus y habiter, ny trafiquer sur peine de la vie.

*Origine*



Origine des maux des Grecs par les Latins: *Et de la guerre du Roy*

*Philippe Auguste contre le Duc Hugues de Bourgoigne.*

CHAPITRE LX.



**N**OUS auons cy dessus fait souuent mention d'Emanuel Empereur de Constantinople, & des ruses avec lesquelles il trompoit les Princes Occidentaux allans en la Terre-sainte, en fin voyant que les François ne laissoient la poursuite de leurs conquestes, & ayant vn fils nommé Alexis, il tascha aussi de le marier quoy que de fort bas aage, avec quelque Princesse de France. En somme des l'an mille cent soixante-neuf du viuant du Roy Louys le Jeune, il enuoya en France, & obtint Agnez fille du Roy pour le susdit Alexis, laquelle fut menée en Grece. Or tandis qu'apres le decez d'Emanuel, ce Prince Alexis estoit gouuerné sous la tutelle de sa mere sœur de Raymond Prince d'Antioche, on ne voïoit aussi que François former en Grece, & estre appelez aux charges & honneurs, tant pource que la vefue de Manuel estoit de Gaule, que pource que la femme du ieune Empereur estoit de mesme pays. Les Grecs cauts, fins & enuieux naturellement, se faschans que les Latins (ainsi appelloient ils les Occidentaux) gouuernassent ainsi les Princes, & craignans qu'ils ne se feissent Seigneurs (comme ils feirent) de l'Empire, se resolurent d'executer ce qu'ils n'auoyent osé faire du viuant de l'Empereur n'auoit guere decedé, qui estoit de tuer ou de chasser tous les Latins qui estoient en Constantinople. Et ce qui plus les irrita, furent les façons de faire & deportemens d'Alexis Comnene neveu de l'Empereur deffunct, & regent avec l'Emperiere sur l'Empire Grec, lequel vsoit en tous affaires plus du conseil des Latins que de ceux du pays: & qui pis est ne tenant compte de ceux de sa nation, il leur faisoit plusieurs insolences. Ce que (peut estre) ils eussent supporté, si ne se fut oublié iusqu'à fouiller la couche de son oncle, & à abuser de la vefue de Manuel, & cecy si peu discrettement, qu'il ne se prenoit garde de ceux qui l'esclairroyent de pres, & lesquels publioient par tour ses laschetes & l'impudicité de la mere de leur Prince. Cecy fut cause que les seditieux pour auoir chef qui fut du sang des Commenes, rappellerent d'exil Andronic cousin de l'Empereur qui auoit esté dechassé pour ses trahisons & felonies, luy mandans d'amener rout autant de gend'armie qu'il pourroit, & de venir en toute diligence, d'autant que l'affaire demandoit haste estär pressé gradement. Cestuy entendant bien que c'estoit, ne faillit aussi de venir avec forces, & quelque deuoir que feir Alexis le piqueur de l'Emperiere, si ne luy fut il possible d'empescher qu'Andronic n'entraist en Constantinople ayant tant d'hommes à commandement, où estant entré il prit le miserable Alexis, lequel il punit tout soudain par le lieu, par lequel il auoit le plus commis de faulte: d'autant que non content de luy creuer les yeux, il luy feir couper les genitoires, qui estoit lors supplice fort commun & vsité en Grece principalement à l'endroit des Princes du sang Imperial. Cecy n'eut esté que jeu, eu esgard à la cruelle façon de faire de ce peuple, si soudain il ne se fut irrité de telle furie sur les Latins, que tout autant qu'il en peut trouuer en Constantinople, il les feir passer sous le fil & trenchant de l'espée: & bien aduint aux principaux d'entre les Latins qui estoient là, d'auoir sauué leurs meubles sur vingt-quatre galeres, & de sy estre mis dedans & se fier à la mercy des vagues: car sans ccla il n'en eut laissé pas vn seul dedans la ville: cōme ainsi soit qu'ils ne pardonnoyēt point aux enfans qui sucçoient la mamelle de leurs meres, ny aux vieillards sans deffence, tant le nom des François leur estoit à contre-cœur: ils decollerent vn Legat du saint siege de Rome l'auoyé vers l'Empereur Grec pour les affaires d'Italie & de Syric, & cecy l'ayans trahiné par la ville en mespris & desdain de l'Eglise Romaine: & ce qui monstre la brutalité de ce peuple fut qu'ils furent à l'hospital, où ils massacrerent tous les pauures malades Latins qu'ils y renconrrent. Et s'il y eut quelcun qui en sauast pitie en Constantinople, ainsi que feirent quelques marchans, à l'endroit de quelques trois ou quatre cens enfans, lesquels ayans sauué du glaive, leur donnerent vne mort plus cruelle les vendans aux Turcs & en tirans vn grand prouffit, sans se soucier que ces pauures enfans sien alloient seruir de garde-couches, & autres vils estats à ces Barbares & que les Grecs.

Alexis Prince de Grece

esposé Agnez fille du Roy

Louys le Jeune.

Mort d'Emanuel

Empereur Grec.

Conspiration des Grecs contre les Latins.

Alexis Prunessaire et regent de l'Empire Grec.

Alexis abuse de l'Emperiere veufue de Manuel.

Andronic Comene bany rappellé par les seditieux.

Alexis Lieutenant de l'Empereur chassé & auenglé.

Horrible & cruel massacre fait par les Grecs sur les Latins l'an 1182.

Legat du Pape decapité en Constantinople.

Enfans vendus aux Turcs par les Grecs.



forcez il faudroit que renonçassent au Christianisme. Les Latins cependant qui s'en estoient fuyz avec leurs armes & richesses, pensans que deux ou troys iours apres ceste furie seroit passée, & ne croyans onc qu'Andronic voulut vsfer d'une telle brutalité, vindrent se presenter pour retirer ceux qui estoient demourez des leurs en Constantinople, mais oyans le pitoyable meurtre commis sur les Chrestiens Latins, ils en furent si irritez, que postposans route crainte, ils ne laisserent ville, bourg, ny village le long de la marine depuis le bras saint George iusques en Albanie, où ils ne tuaient tout ce qu'ils rencontroyent hommes, femmes & enfans, ieunes & vieux, Prestres & autres: & s'enrichissans des despoüilles Grecques, les vns s'en allerent en Palestine, & les autres s'en retournerent en Frâce. Ce fait, Andronic afin qu'il ne semblast que pour haine des Latins il eut seulement entrepris cecy, mais que plustost c'estoit pour faire regner le vray Prince, sceit solennellement couronner Alexis & Agnez son espouse: mais cecy estoit vne amorce pour tromper & l'Empereur & les Seigneurs, d'autant que ce tyran, se saisissant du gouuernement de l'Empire, feit noyer secrettement Alexis, & vsurpant la couronne & l'espouse d'iceluy, il donna commencement à la ruine des Grecs, qui aduint quelques ans apres & sous la conduite de Baudouin de Flandres, ainsi que dirons (Dieu aidant) en son lieu. A Rome on ne se monstra guere plus courtoys à l'endroit du Pape Lucie & des siens, d'autant qu'aduenant quelque tumulte à Rome, à cause que le Pape, s'en disant seul seigneur, vouloir abolir les Cōsuls & Senat d'icelle, d'où s'ensuiuit que les Romains prenans ceux qui auoyent intelligence avec le Pape, leur creuerent les yeux aux vns, & feirent mourir les autres, & la sainteté fallut que l'an de nostre salut mille cent quatre vingts & trois s'ensuit de la cité & se sauua à Veronne: d'où auant il escriuit à l'Empereur, luy demandant raison & secours contre les Romains, & à tous les Princes Chrestiens pour la Terre-sainte affligée par Saladin, & pour les diuisions qui estoient entre les Princes Leuantins, pour les affaires du Royaume à cause de la maladie du Roy Baudouin de Hierusalem. Durant ce temps & le Pape ayant enuoyé en Frâce vers le Roy Philippe, & Heracle Patriarche de Hierusalem trauaillât pour le repos de la Terre-sainte: nostre Dieu-donné estoit apres la chasse des Iuifs, lesquels iusqu'alors n'auoient encor bougez de France, y ayant plusieurs des grans, lesquels auoyent receu deniers des Hebreux, & par mesme moien fait de laier leur depart, esperans qu'à la longue le courroux du Roy refroidy, ils pourroyent y estre comme au parauant. Mais le Roy resolu en ses deliberations ne peut estre fleschy à autre chose qu'à l'effect de son edit, & fallut que les Iuifs vuidassent cest an de mille cent octate-trois, & de leurs escoles ou synagogues on feit des Eglises pour les Chrestiens apres les auoir nettoyyes & sacrées, & principalement à Paris, Orleans & Estampes, afin que Dieu fut loué es lieux où il auoit esté blasphemé & que les Chrestiens adorassent son nom es lieux où les Talmudistes s'estoyent mocquez de sacres-saints mysteres de nostre religion Chrestienne. Et qu'aux heretiques Vandois, Patarins, Albigeois ou Coteraux, ils ne se contentoyent pas de faire semer par leurs Barbes, c'est à dire Peres & ministres, leur faulce & peruerse doctrine, si quand & quand ils ne l'eussent accompagné de la force, des raptz, sacs & pilleries, afin que la sainteté couuée au cœur de ces Ante-christs fut escluse par ces fruits dignes de telle portée & de ceux qui l'auoyent produite. Et suis marry que tant de bons esprits de cest aage se sont laissez aller apres vne secte si ressemblante à la manie & deuoïement de sens de ces Vandois, telle qu'est la Caluiniste & Lutherienne, & que sous couleur de blâmer les abus des Ecclesiastiques (lesquels sans mentir son abominables, aussi bien que de tous autres estats) ils se soyent oubliez iusqu'à mainrenir les mesmes resueries que ces pauvres Albigeois soustenoyent, quoy qu'en d'aucunes choses ils ne les soyent, & en d'autres ils les surpassent en faulxeté & absurdité de croyance: mais ce sont les fruits de la science du monde, & de ceux qui pensent plus sçauoir que toute l'Eglise, voire que Dieu mesme, qui est celuy qui inspire & conduit son espouse. Ces Cotereaux & Vandois donc durant la ieunesse du Roy Philippe, & en cest an de mille cent octate-trois, s'assemblerent en grand nombre, & feirent des courtes au pais de Berry, pillans le plat pays, rançonnans les paisans, prenans prisonniers ceux qu'ils rencontroyent, & abusans des femmes des captifs en leurs presences: n'espargnant point les Eglises lesquelles apres auoir saccagées ils brusloyent, prenans les Prestres & religieux, qu'ils appelloient Chantres & Balleurs

*Cruelle vengeance des Latins sur les Grecs.*

*Andronic fait couronner Alexis & Agnez sa femme.*

*Andronic fait mourir Alexis. Nicete Chabiate en ses Annales, li. 7.*

*Romains mutinez chassent le Pape Lucie de Rome. L'an 1183.*

*Iuifs fauorisez des Seigneurs en France, delayent s'en aller.*

*Escoles des Iuifs euerries en Eglises Chrestiennes.*

*Vandois prennent les armes en lieu de la parole.*

*Pays de Berry affligé par les Vandois.*

& Balleurs, les fouërtoient avec telle rigueur que souuent ils leur faisoient rendre l'ame durant ce tourment, d'autres estoient en longue & miserable prison iusqu'à ce qu'à grand' somme de deniers ils rachepoient leur miserable vie de la main cruelle de ces heretiques & Barbares. Encore estoient ils plus doux que noz heretiques de ce temps, qui ont experimenté des supplices non iamais ouys pour tourmenter & faire mourir les gens d'Eglise, mais tous ont tendu à ce but, que d'aneantir l'estat Ecclesiastique pour ruiner, en abbatant la police de l'Eglise, tout l'estat Royal, & l'ordre qui est en la republique Chrestienne. Le Roy estant aduertey de ces insolences, enuoye quelques troupes sur ces desuoyez, & commanda qu'on mit le peuple en armes, & qu'estant fait, on les assaillit si rudement & à point, qu'il n'en demeura vn seul en vie de sept mille ou plus, qui auoyent pris les champs, & butinoient les terres suiectes au Roy Philippe. En Flandres aussi quelques vns s'estans esleuez furent pris, & menez à l'inquisition deuant Guillaume Archeuesque de Rheims, furent bruslez à la poursuite de Philippe Comte de Flandres, qui defera ce iugement au Legat du saint siege tel que lors estoit cest Archeuesque, & Cardinal du tiltre de sainte Sabine. Je ne me veux attester pour ceste heure aux opinions que tenoyent ces Vaudois, car i'esperé cy apres en parler plus au long lors que ceste vermine espandra le plus son venin par les pays & regions Aquitaines. Tant y a que Pierre Abeillard fut des premiers qui donnerent entrée à ceste heresie, laquelle ayant diuers semeurs, prit le nom aussi en plusieurs formes, ores des predicans, & d'autres des pays où ceste parole estoit annoncée, & les reliques de laquelle ont duré iusques à nostre temps en l'enclos des Alpes, si bien qu'estant semée la peste Caluiniste, ces Alpains enyurez d'erreur ont mieux aymé embrasser la mort avec Caluin, que viure en la societé de l'Eglise en laquelle ils n'entretoient iamais. Ceste année mesme mourut Héry fils aîné du Roy Henry d'Angleterre, & de Madame Eleonor d'Aquitaine duquel ie vous allegueray mot à mot ce qu'en dit Guillaume de Neubrige en son histoire, disant ainsi : L'an apres l'enfantement de la vierge mille cent octante-trois, & le trentiesme du regne de Henry Roy des Anglois, Héry troisieme Roy, surnomé le Jeune mourut auant saison : & pour vray auant saison, si vous auez esgard à son aage, mais trop tard si vous considerez ses faits : d'autant qu'il souilla son adolescence d'une tache qu'on ne scauroit lauer en ce qu'il se redit semblable en detestation au malheureux Absalon, ainsi que i'ay dit cy dessus. Et estant parueny en sa ieunesse, il ne voulut que fut meilleure que l'adolescence, estant transgresseur non seulement de la loy de nature (ainsi que deja il auoit esté) ains des sermens & promesses solennelles, en se reuoltant derechef contre son pere : & la cause de sa reuolte fut telle. Le Roy Héry son pere auoit donné le Duché d'Aquitaine pour le gouverner à Richard son second fils, & à Geoffroy troisieme de ses enfans ja d'age il laissa la iouissance de Bretagne qui luy estoit escheuë à cause de sa femme : & presupposât que l'Empire royal d'Angleterre ne pouoit faillir à Héry son fils aîné le tenoit pres de luy, afin de faire & viure suyuant ses ordonances, & pour luy suruenir aux affaires. Mais s'estant esmēue quelque discorde entre les freres, Henry l'aîné d'iceux, indigné que son pere eut auancé Richard son puîné au gouvernement d'Aquitaine, fallia & ioignit à Geoffroy Duc Breton, & avec quelques Seigneurs d'Aquitaine, il feit la guetre à son pere. Cestuy s'estant mis en tout deuoir possible pour appaiser & cōtenter ses enfans par, & avec doulces parolles & courtoises iussios, qu'ils se deportassent de la guerre, ils n'en voulurent rien faire, & pource, afin d'obuier à leur temerité, il leua forces & s'en vint en Aquitaine. Mais soudain par diuin iugement le ieune Héry fut saisy de fieure (qui seruit de vengeresse sur les deux forfaits de ce ieune Prince) & avec sa maladie, commença aussi de s'affoiblir le cœur de tous ceux qui estoient de sa ligue. Or comme le mal croissant, les medecins desperassent de sa santé, en fin luy touché de resipiscence, enuoya vers son pere, luy demandant humblement pardon de la faulte commise, & le suppliant que pour la detniere grace & faueur que iamais il esperoit receuoir de son pere, qu'il luy pleust le visiter afin qu'il eut ce bien de le voir auant mourir. Le Roy pere oyant cecy, sentit vn grand attendrissement de cœur, & eut volontiers fait ce que son fils luy requeroit : mais ses amys luy remonstrans le danger auquel il se mettoit d'aller en lieu, où son fils auoit de si mauuais conseillers, & lesquels ne demandoyent que sa ruine, & disans, que i'aoit que visiter son fils en telle an-

*Insolence des Vaudois sur les Catholiques.*

*Grand massacre de Vaudois en Berry.*

*Vaudois bruslez en Flandres.*

*Guillaume Archeuesque de Rheims Cardinal du*

*tiltre sainte Sabine*

*Legat en France. D'où vint*

*la source de la secte des Vaudois.*

*Guillaume de Neubrige, liur. 3. ch. 8.*

*Mort de Henry 3.*

*du Roy d'Angleterre.*

*Discorde entre les enfans du Roy Henry second.*

*Ces seigneurs d'Aquitaine estoient les*

*Cōtes d'Engoulesme et*

*de la Marche & les*

*Vicomtes de Limoges & de Turenne.*

*Henry va en Aquitaine*

*ne cōtre son fils.*

*Maladie du ieune Henry à*

*Marcel en Quercy.*

*Henry le ieune demande pardon à son pere.*

goisse fut vne œuvre, & de nature & de charité: si est-ce qu'il deuoit auoir esgard à soy-mesme. Destourné par ceste crainte il n'y alla point, trop bien luy enuoya il son anneau que le fils cognoissoit bien, en signe d'amour, & de pardon & indulgence de toutes les faulx commises contre son pere: lequel anneau le fils prit & bailla fort amoureuxment, & bien tost apres il mourut en la presence de l'Archeuesque de Bordeaux: son corps fut porté au pere, au deuant duquel il vint, & commanda qu'on le porrast à Roué où il fut mis en sepulture. Apres cecy le Roy Henry dompta ceux qui s'estoyent reuoltez, & prit en grace Geoffroy Duc de Bretagne son fils, lequel peu de temps apres s'esloigna derechef de son pere, & l'occasion en fut telle: Geoffroy estant d'age pour tenir terre, & fort bon & sage Prince, voyant que le pays d'Anjou auoit pour la Bretagne, & qu'il n'auoit rien des biens paternels, il supplia Henry son pere de luy donner le Comté d'Anjou pour son appennage, ce que le Roy ne voulut faire, quelque chose qu'on luy sceut remōstrer, & quoy que le Roy de France en priast en faueur de Geoffroy qu'il aymeroit fort, d'autant qu'il le voioit affectionné à la maison de France. Et se couuroit Henry de ce que Richard son fils, qui fut depuis surnommé *coeur de Lion*, ne souffriroit iamais que son puisné emportast la piece principale de leur maison, & la quelle estoit la souche & racine de leur famille: mais à bien parler il le faisoit afin de n'aggrandir ce fils plus que de son pais Breton, craignant qu'il ne luy feroit de mesmes tours qu'auoit fait son aîné, lequel il auoit suiuy en ses reuoltes. Geoffroy se despitant de cecy, s'en vint en France où il fut recueilly, & aimé, & honoré seruant le Roy en toutes ses guerres: mais comme ce bon Prince estoit en France, passant sa paternelle, & s'exerçant avec la noblesse de ce Royaume, son frere Richard faisoit la cause bonne en Angleterre, & l'auançoit à plaisir à la suite de son pere. Ce fut en ce temps que Hugues Duc de Bourgoigne, ayant perdu sa premiere femme Alix fille de Mathieu premier du nô Duc de Lorraine, & de Berthe fille de l'Empereur Federic Barberousse, espousa sa en secondes nopces celle Beatrix fille vniue de Guy Dauphin de Viennoys, & Comte d'Albon, laquelle auoit esté femme du Comte de Thoulouse Raymond troisieme du nom, duquel mariage ne sortit hoir quelconque: là où elle eut du Prince Bourguignon vn fils appellé André, lequel succeda depuis à son aïeul maternel Guy au Comté d'Albon & principaulté de Viennoys. Et ce fut en cest an que Baudouin Roy de Hierusalem donna sa sœur en mariage à Guy de Luzignan, duquel auons parlé cy dessus, fils de Hugues surnommé le Brun seigneur de Luzignan, lequel fut declairé gouverneur de l'enfance de ce Roy Baudouin qui estoit Ladre: or ay-ie laissé cy dessus, & laisse encor le discours de la fable historiée de Melusine la fée, laquelle ie scay bien qu'a esté, mais ne trouue au vray qu'elle fut fille d'aucun Comte de Poitou, bien scay que d'elle sont sortis de grands personages & Roys & Comtes & Empereurs, tant en Asie qu'en Europe, & que le dernier Roy Chrestien d'Armenie nommé Leon, qui est enterré aux Celestins à Paris, estoit de ceste race, mais de vouloir soutenir tout ce qu'on dit de Melusine & de ses enfans, i'attendray de ce faire, iusqu'à ce que i'aye prèue plus autentique. Tant y a que ce Guy de Luzignan, qui espousa la sœur du Roy de Hierusalem veufue du Marquis Guillaume de Montferrat, fut Comte de Iasse & d'Ascalon en Syrie, & titulaire du Royaume de Hierusalem, quoy que le Comte de Tripoly luy fait de grands empeschemens, ainsi que pourrons quelque fois discourir suyuant les temps & fil del'histoire. Nous auōs veu cy dessus, cōme en la reuolte & conspiratiō des Princes contre Philippe Auguste, le Duc Hugues de Bourgoigne s'y estoit declairé: & pource qu'il y en a qui semblent dissimuler cecy ie veux monstrier comme il estoit de la partie, & que long temps il continua en ce mauuais vouloir, comme aussi le Roy luy fait la guerre par deux fois, l'vne à cause des Eglises qu'il opprimoit, & cecy aduint l'an mille cent octate-trois, dequoy i'ay tesmoignage d'hōme qui viudit de ce temps, que i'alleray cy apres: & l'autre fois fut l'an mille cent octate-quatre, dequoy nous parlerons en son lieu. Quant au premier effect de la guerre, voicy comme Guillaume Bretō qui a dedié son liure à Louys Prince de France, & fils de Philippe Auguste parle de cecy en sa Philippide:

*Vix bene finito dux Odo Allobrogus anno  
Opprimet ecclesias pacemque monasteriorum*

*Indigenes*

*Indigenumque animos turbat, Clerique quietem:  
Gente potens, diues opibus, ditissimus armis,  
Belligerisque viris quos Diuio nobile Castrum,  
Edua quos nutrit, vrbs antiquissima, plena  
Diuitijs, multisque tumens legionibus olim.*

Vous oyez icy que le Duc de Bourgoigne, que cestuy appelle Ode ou Eudon, s'uyuât la faulte, comme dit Vignier, des auteurs Gauloys, mais ie l'oseroy suire à cause de son antiquité, n'estoit que les historiens Bourguignons me pourront combattre avec leurs chartes publiques: & ainsi il fault dire que ce Duc s'appelloit Hugues, & qu'il pouuoit aussi estre dit Ode portant le nom de son pere. D'auantage cest auteur le nomme Allobroge, à cause que la iurisdiction ancienne des Princes Bourguignons s'estendoit sur les Allobroges, & que cestuy auoit espousé (comme dit est) la fille du Prince de Vienne eu Daufiné, qui fut iadis la cité capitale des peuples Allobroges. Ce Duc feit fortifier Chastillon sur Seine afin de s'en preualoir contre le Roy, qu'il scauoit luy en vouloir, & qu'il voioit faire ses aprests pour luy faire la guerre: & de laquelle fortresse telles sont les parolles du sus-dit auteur.

*Descriptio  
de Chastil-  
lon sur Sei-  
ne.*

*Insuper & castrum Castellio nomine, vicus  
Nobilis, Allobrogum decus, & munitio regni,  
Quem fluuius medium retinenti perluit vnda  
Sequana: nobilium pater, instructorque virorum,  
Nulla quibus toto gens est acceptior orbe,  
Militia, sensu, doctrinis, Philosophia,  
Artibus ingenu, isornatu, veste, nitore.  
Vnde timens regem dux pramuniuerat illum  
Omnibus ad bellum rebus, quibus est opus armis,  
Robustisque satellibus, cum milite multo,  
Sufficiensque viris frumentum prouidus heros  
Congerit, & facit Castellum rebus abunde.*

En somme ceste place estant ainsi fortifiée, & le Roy ayant fait semondre le Duc de se desister de ses violences & n'en tenant compte, le Roy marcha contre luy avec ses forces & en fin vint à Chastillon qu'il assiegea, le Duc s'y estant follement enclos dedas, & lequel se deffendit vaillamment vne bonne espace de temps. A la fin voyant que nul de ceux lesquels il auoit aidez & fauorisez remupit pour luy, d'autant qu'Estienne Comte de Sancerre auoit esté deja chastié, & sa place prise & forcée par le Roy, que les autres oncles du Roy estoient d'accord avec luy, que le Flamand n'osoit bouger de crainte que les François ne courussent son pais tandis qu'il seroit en Bourgoigne: toutes ces considerations le mouuans, & craignant la prison & captiuité tant de luy-mesme que de son fils qui estoit prisonnier, se resolut de demander la paix, ce qu'il feit de la sorte que le descript le sus allegué auteur, parlant en ceste maniere.

*Chastillon  
assiégé par  
le Roy Phi-  
lippe Augu-  
ste.  
Hugues  
Duc de  
Bourgoigne  
s'humilie  
au Roy.*

*Et dux ergo videns non posse resistere tantis  
Viribus, & nato metuens, quem vincla tenebant:  
Proijcit ampulsas, & mentis amara superbe  
Capta retroponit, mansuetus iam denique factus,  
Iniustamque fouens, iam se iudice, causam,  
Sed recognoscit quantum deliquerat in ius,  
Inq, suum dominum, cui se peccasse fatetur:  
Et genibus flexis sese regalibus ultro  
Submittit pedibus, supplicans ut quicquid eidem  
Rex volet, infligat, statuatur de seque, suisque,*

*Quicquid ei placeat statuendum vindice pœna.*

*Clemence du Roy vers le Duc de Bourgoigne* Vous oyez comme le Duc Bourguignon se rendit à discretion, & à la seule volonté du Roy : & toutesfois nul historien Bourguignon, que j'aye veu, fait mention de ceste guerre, & moins de la summission de ce Duc, auquel le Roy pardonna sa faulte & rendre ses terres, & son fils sans nulle rançon, mais auant cecy prenât le serment de ce Duc & des ostages, pour l'effect de sa promesse, qu'il restitueroit les Eglises en leur entier, & leur rendroit leurs richesses: ce qui est declairé es vers qui s'ensuyuent.

*Rex igitur, cuius pietas excedere vota  
Nouerat, & in terram stratum, corde benigno  
Hostem conuersus, latis complectitur vlnis,  
Hinc in amicitiam recipit, solitumque fauorem:  
Reddit ei terras, vicos, & nobile castrum:  
Cuncta sibi retinere licet, de iure liceret  
Quæ iustis subducta duci possederat armis.  
Sed iuri præferre pius rex maluit æquum,  
Cum quibus, & natum (quod vix sperauit) in emptum  
Restituit: sed & ante tamen facit ecclesiarum  
Damna refarciri, quàm quicquam reddat eidem:  
Quodque fidelis ei sit in omni tempore vitæ,  
A duce fit regi sufficiens cautio, missis  
Obsidibus, plegijs, iuramentoque recepto.*

*Seigneurs qui affligent les Eglises.* Et afin que le ne laisse point imparfaite l'histoire d'un si grand Prince que Philippe Auguste, & n'obmère ce que la plus-part des historiés (excepté Guillaume le Breton) ont passé sous silence, ie diray qu'en la mesme saison, & dès aussi tost que les Vaudois furent deffaits en Berry, comme si tout le monde eut lors conspiré contre les Ecclesiastiques, il y eut quelques Seigneurs, qui enuahirent les biens des Eglises, tels que furent les Seigneurs de Retel, de Coucy, & de Rosay vers lesquels le Roy ne se monstra si rude qu'il auoit fair au Duc de Bourgoigne, & la cause ie la diray, l'ayr rirée du mesme autheur que j'ay souuent allegué. Le Roy se voyant sans deniers pour les grands frais qu'il luy conuenoit faire contre les rebelles, & principalement contre les persecuteurs des Eglises, pria les Ecclesiastiques, & sur tout ceux de l'Archeuesché de Rheims de le secourir en ses affaires, ainsi que l'Eglise est coustumiere d'en vsr à ceux qui l'ont enrichie, & desquels elle releue ce qu'elle a de patrimoine. Mais en lieu d'obtenir ceste aide, les Ecclesiastiques luy feirent responce, que ce que le Roy demandoit estoit d'exemple fort preiudiciable, & que cela pouuant se tourner en coustume, ils n'estoyent resolu de faire plus que ce à quoy ils estoient tenus, par les bans & contribution d'iceux: & au reste que sans cesse ils prieroyent Dieu pour sa santé, & felicité de ses affaires, & auancement de l'honneur de sa couronne Ceste responce bien que desplaieut au Roy, si ne dit-il mot pour celle fois, ains gardant cecy en son cœur, en feit son prouffit en temps & lieu, & paya le clergé d'une pareille responce lors qu'il eut affaire de son secours. Et est cecy tesmoigné par Guillaume Breton disant ainsi:

*Clerum Rhemensem petijt, scriptoque rogauit  
Ut sibi subsidium fieret, quod gratior illi  
Ad tantos vellet sumptus impendere gratis,  
Ut solet Ecclesia patronos sæpe iuuare.  
Qui pro rege suo, regi suffragia summo  
Fundere cum precibus, aiunt, se iure teneri  
Non solidos dare vel censum, ne postea forte  
Ecclesiæ pariant ex consuetudine damnum.*

*Guillaume Breton en sa Philippide.*

*Posteaquam*



*Posteaquam bello fruerentur pace, sepulto,  
Rex proceresque sui. Res ardua protinus egit.  
Clerum Rhemensem versa vice poscere Regem.  
Rostella, Cocij, Comites, dominusque Rosetti  
Non attendentes Regis ve, Deique timorem,  
Certatim ecclesie patrimonia dilapidabant,  
Damnosis populum, clerumque grauando rapinis  
Gaudet, & hoc breue Rex responsum reddidit eisdem:  
Vos prece me sola nuper inuistis, eadem  
Legem relatum vice pressa vestra iurabo.*

Oyez la digne & iuste responce de ce ieune Roy aagé lors de dix-huict ans ou enuiron: vous m'auez n'aguere secouru par voz seules prieres, aussi je veux vous rendre la pareille & prier les Comtes pour vous qu'il se desistent de vous nuire & tout aussi tost il leur escriuit les priant de se deporter de plus affliger les Eglises: Mais eux, soit qu'eussent le mot du guet des courtisans, ou que fussent aduerses du mescontentement du Roy, ou leur faschant de lascher prise, n'est-ce que pour la priere du Roy ils ne laisserent de poursuyure leur pointe & d'affliger plus que jamais les gens d'Eglise: sur quoy est à noter que depuis Capet les Ecclesiastiques auoyent iouy de toutes les libertez, & immunitez que les Canons, & les loix leur octroyent, sans qu'il fut loisible aux Roys de prendre rien sur eux que de gré à gré, sinon ainsi que j'ay monstré cy dessus, es Eglises où la regale auoit lieu, lesquelles failloit que subuinssent aux Roys, ainsi que dict est, sous Philippe premier enuers l'Euesque de Chartres: & de là est venu que le Clergé embrassoit de telle sorte ces libertez, que Thomas Beket est canonisé pour auoir constamment plustost enduré la mort, que souffrir l'alteration des priuileges des Eglises. Or Philippe n'vsoit icy de tyrannie, seulement requeroir la subuention du Clergé, lequel luy deniant, il eut sa reuënche sans vser de main mise, ny puissance Royale absolue, laquelle à bien parler est vne espece de tyrannie: d'autant que les Euesques sentant ceste secousse, & cognoissans leur faulte, & le peu de respect qu'ils auoyent eu au Roy, luy requierent pardon, offrent tout deuoir, & font largesse liberale & volontaire de leurs reuenus, pourueu qu'il plaise seulement au Roy de les deliurer de ceux qui leur faisoient tant de torts & angaries. Le Roy mande encor vn coup aux Comtes de se retirer & laisser les terres des Eglises, & eux ne voulans luy obeir, il y alla à main forte, & les contraignit de venir à composition, & à faire par contrainte ce de quoy il les auoit admonnestez de faire amiablement. En ce mesme temps, Henry Roy d'Angleterre estant sur le point d'aller contre Roland Prince de Wales, il en fut destourné par l'humilité dudit Roland, ioint qu'il aspiroit à faire son fils Iean (surnommé sans Terre, qui depuis fut Roy d'Angleterre) Prince & souverain d'Hybernie ou Irlande, ce que n'est encor aduenü à Roy aucun d'Angleterre: neantmoins ce n'estoit pas contre les Roytelets Hibernois qu'il auoit affaire, ains contre Hugues de Lascy, gouverneur en son nom en Irlande, lequel festoit fait si grand au pays, qu'il ne luy restoit guere plus que de prendre la couronne. Mais ce pauvre Seigneur de Lascy, sur le point que sa fortune luy rioit le plus, & le Roy ne pouuant luy nuire ouuertement, ainsi qu'il souhaitoit, fut occis aux champs en allant se pourmener, par vn Irlandois qui feit ce seruice au Roy Henry, lequel en fut plus ioyeux que de nouuelle que homme luy eust scou porter, eu esgard à la consequence de l'affaire, & à la vaillance de cest homme qu'il preten-

BBBb

De la guerre du Roy Philippe Auguste contre le Comte de Flandres pour  
le Comté de Vermandois, & de la mort du Duc de Bretagne  
Geoffroy, & autres occurrences.

## CHAPITRE LXI.



Philippe  
Auguste  
redemande  
le Vermandois au  
Comte de  
Flandres.

L'an mille  
cent quatre-  
vingt  
sept  
le Roy  
Dieu-  
donné.

Autre re-  
sponce du  
Roy au  
Comte.

Assemblée  
de Parle-  
ment à  
Compiègne  
l'an  
mille cent  
quatre-  
vingt  
sept.

Meyer An-  
naliste de  
Flandres,  
livre 6.

E pendant le Roy croissant en aage & sens, commença aussi à se fa-  
cher de ce que le Flamand son tuteur luy detenoit les villes de Mon-  
didier, Roye, Nesle, Peronne, Amiens, & tout le pays, & Comté de  
Vermandois, sans qu'il y eut aucun autre droit que l'octroy d'usu-  
fruit que luy en auoit fait Louys le Jeune, & lequel Philippe luy  
auoit confirmé: estant chose aisée au Flamand d'obtenir cecy d'un  
enfant qui se fioit en luy, & duquel il estoit & tuteur, & Parrin, &  
celuy qui l'auoit manié en son enfance. Mais le Roy estant (comme je dis) venu à l'a-  
ge de dix-neuf ans & demy, sollicité de son propre sens & de l'utilité de sa couronne,  
remontra souuent à son Parrin Philippe d'Elzace Comte de Flandres le tort qu'il luy  
faisoit detenant le Vermandois, auquel il n'auoit droit que de bien-seance, l'exhorta  
de le rendre, & de ne point diminuer le reuenu de celle couronne que plustost il deuoit  
accroistre, & comme Pair de France estant obligé par serment à la conseruation d'i-  
celle, & comme son tuteur, estant astraint par la loy à procurer le bien de son pupille,  
plustost que de l'vsurper par surprises: le prioit de quitter cecy sans procez, & sans de-  
bat, affin que leur amitié ne se conuertit en haine, & que la paix establie ne deuint vne  
guerre mortelle: aduenât tout cecy l'an de nostre salut mille cét quatre vingts & qua-  
tre, & le cinquième du regne de Philippe. Le Côte de sa part, qui n'auoit aucun appe-  
tit de satisfaire à la volété du Roy, alleguoit pour ses defences que le feu Roy Louys  
le Jeune luy ayant donné, il en auoit aussi les lettres de confirmation de sa mesme ma-  
jesté, & que par ce moyen le droit luy en estoit acquis: que le Roy ne deuoit casser ny  
violer sa parole, ny estranger de luy ceux qui auoyent desir de luy faire seruice, & les-  
quels irritez, estoient pour se ressentir d'un tort qui leur seroit fait: n'estant iuste  
qu'il perdit, sans auoir commis faulte, vne chose laquelle il possedoit iustement, &  
de laquelle il auoit la main saisie. Mais le Roy repliquant, luy dict: puis qu'il est ainsi  
que le feu Roy monseigneur, & pere (que Dieu absolue) vous à jadis donné ces pie-  
ces à les posseder pour certain temps, ce n'est pas à dire qu'il y puisse auoir prescrip-  
tion qui vous en rende possesseur perpetuel. Et quant à ce que vous dictes que je  
vous ay confirmé le don, & que vous en aucz patentes, vous parlez contre vostre  
propre conscience: veu que vous mesmes auez n'agueres donné vn iugement au  
contraire, contre vn certain qui demandoit d'un autre, ce qu'il luy auoit accordé  
durant son enfance, lors que vous ordonnastes que l'enfant n'auoit aucun droit  
tandis qu'il estoit en tutelle & minorité. Quel i'estoy alors vous le sçauiez, & ne  
deuriez demander cecy sous tel droit, qui vous accuse de dol d'auoir circonue-  
nu vostre pupille: & en somme, il fault rendre ce que vous vsurpez, où je tascheray  
de le recouurer à force d'armes. Le Comte s'en alla tout courroucé de ceste reso-  
lution, & le Roy sçachant qu'il ne seroit long temps, sans se fortifier, & garnir les  
villes de Vermandois, s'en alla à Compiègne, où il feit vne assemblée suyuant la cou-  
stume ancienne, de Prelats, & de Princes pour disputer de cest affaire: & là ayant  
le Roy fait proposer son fait par les hommes plus doctes de son Royaume, le  
Conseil arresta en fin que si le Comte de Flandres refusoit de rendre le Verman-  
dois, qu'on luy denonceroit la guerre, à laquelle tant Lays que Ecclesiastiques  
offrirent leur deuoir d'argent & d'hommes pour la defence du patrimoine de la  
couronne, & pour oster au Flamand le pays d'Artois bien que ce fut le douaire de  
la Roynie espouse du Roy Philippe. De laquelle voicy comme l'Annaliste de Flan-  
dres parle: (chose non traictée par nos historiens) En l'an mille cent quatre-vingts  
& quatre, comme la discorde alla en croissant entre le Roy de France Philip-  
pe, & le Comte de Flandres Philippe d'Elzace, le Roy conseillé par quelques mau-  
uais

un de nosseillers, prie en si grande haie son dispute la mort Royne Elisabeth, qu'il  
 la chassa de dortir, & conseil les mœurs de la apostolique, en despit du pape, &  
 de l'Oacle d'icelles, lesquels estoient ses adversaires, & avoit en que tous les Encei-  
 ques de Gaule, saint Henry, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 jamais il ne fut d'icelle, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 luy, n'ayant en p' d'icelle, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 souffrit, que le Roy, comme d'icelle, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 le mariage. Elle confessa depuis plusieurs fois, que de la fust, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 aduon, & non pas conseil d'icelle, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 que jamais, avant, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 elle, comme d'icelle, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 uit, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 dant le Roy Philippe ayant accordé avec Eleonor Comtesse de Vermandois, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 de la feu femme du Comte de Flandres, que, si la remettait en son heritage, el-  
 le luy donneroit apres sa mort tous ses droicts, & actions pretendues en Vermandois, ne faillit aussi d'y entrer à main forte, mais le Comte de Flandres vint iuf-  
 ques à saint Quentin, & se joignit avec les Hennuyers, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 treuve que pour lors il se fait, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 le : plustost fut on deux fois sur le point de conclure la paix, l'une à Gerberoy, où  
 le Roy, Henry d'Angleterre, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 à la grange saint, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 te, de Flandres, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 chef fut fait, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 le party du Roy Philippe, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 de Flandres, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 rant sa vie, pourveu qu'il baillast les armes, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 son Prince, mais le Flamand n'y voulut entendre, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 à luy, & aux siens, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 parler fut aussi sans nul effect, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 que dessus, qu'il faillait, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 puis, qu'il ne vouloit, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 tenoit à Pont, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 voir, la priant de ne point, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 oultre, mais que plustost, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 grace avec son mary, à quoy il p'roit, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 fut cause que le Comte de Flandres, qui en fut adverty, commença à se desier grandement  
 dement du Hennuyer, comme l'estant plus affectionné aux François, qu'à luy, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 ceste cause il s'en alla à la diète des estats de l'Empire à Mayence, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 pereur Federic, faisant couronner son fils Henry aux festes de Bortembourg, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 impetra le Flamand, secours de l'Empereur contre nostre Roy, duquel le Hennuyer  
 fut plus interessé, que les François, d'autant que tandis que les Allemands sejourneront  
 en Henault, la tresne fut faite entre le Roy Philippe, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 ne voulut onc venir à parlementer avec le Hennuyer, ny ouyr parler d'aucun accord  
 avec luy, ny recevoir excuse quelconque. Et pour luy faire plus grand despit, quoy que  
 deja il eut nommée pour son heritiere Marguerite la sœur femme du Comte de Henault, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 si est ce, qu'il espousa Mathilde fille d'Alphons Roy de Portugal, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 nant la main le Roy Henry d'Angleterre, de laquelle il n'eut lignée quelconque, bien  
 qu'il esperast d'en avoir, afin de frustrer le Hennuyer de celle esperance, qu'il avoit  
 de parvenir au Comté de Flandres. Il semble à ouyr parler Rigord qui vivoit du temps  
 de Louys huitiesme, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 trois ou quatre ans, se passast sans coup ferir, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que  
 que les armées fussent levées les plus grandes qu'on eut veu de ce temps, mais Guillaume  
 me le Breton en parle bien tout autrement, & fait affronter François & Flamands  
 assez souvent ensemble, lors que le Comte Philippe vint assieger Corbie, ville assise sur  
 la riviere de Sôme, laquelle lors qu'il estoit sur le point d'emporter, il se vit frustré de  
 son attête, d'autant que le Roy y envoja secours d'hommes, de viures & munitions, & de ses consens, & de ce d'icelle, bien que

contraignit le Flamand à lever le siege. Lequel despiré de cecy, s'en vint le long d'Oise, & gasta tout le terroir de Senlis; & eut passé jusqu'à Paris, neut esté la crainte du Comte de Roy, lequel il scauoit estre en campagne avec les forces de tout le Royaume, de sorte qu'il comença aussi tost à se retirer, qu'il oïst que le Roy approchoit de Sélis, & recula jusques à Amiens, où aussi il se vint pourfuir par l'armée Royale. Copédant le Roy fut assieger le Chasteau de Boban, où estoit pour lors un vaillans Capitaine nommé Raoul. Or est ce Chasteau assis sur les frontieres du Cambresy, entre Guyse, & Castellé assis dedans les boys, fort d'assiette, bien muré, fossé & remparé, dedans lequel festoit ietté ce Comte Raoul, qui le defendit fort vaillamment pour quelques iours, à cause que le Roy n'estoit pas bien fourny d'engins, & machines de batorie telles qu'on uisoit alors, ny d'ingenieurs, & que Raoul n'auoit point de fault de rié, de cecy ayant pourueu de long temps. Ce que tresbien dict & de dire le poëte historien fut allegué parlant ainsi:

*Francigenis nostris illis ignota diebus  
Reserat omnino quid balistarum arcus,  
Quid ballista foret, nec habebat in agmine poro  
Rex quemquam, sciret armis qui talibus uti.*

L'usage des engins & trait n'est connu iadis des François.

Neanmoins dit-il qu'on fit des charres, & Pauesades, pour courir les pionniers tandis qu'ils sappoyent le Chasteau, si bien que la mine faicte & esuée, le feu y doné, & d'iceux causa la ruine des assiegez, la plus part desquels furent acruués par la ruine des edifices, les autres suffoqués par le feu, & fumée, & autres taillez en pieces, aucuns pris, & d'autres se garentissans en fuyant par les boiscages, non que pour cela la place fut encores reprise, d'autant que le Côte Raoul tenoit bon en l'enceint du Dôjon encor plus fort que le Chasteau, qu'il fallut à la fin rendre, quoy que le Côte de Flandres fut venu pour lever le siege, & qu'il fut si presumptueux que de demander bataille au Roy de sa personne cōtre celle de sa majesté. Mais ainsi que le Roy estoit sur le point de luy courir sus avec tout son ost, & qu'il mettoit ses escadrons en ordre voicy arriuer le Lele au Côte gat du saint siege, Guillaume Cardinal de sainte Sabine, Archeuesque de Rheims, & de Flandres, oncle du Roy, lequel avec autorité Apostolique empescha le combat, & fit ouuerture de la paix entre le Roy & le Comte. Cecy est mis en auant non seulement par le susdict Guillaume, ains encor par Rigord (tous deux viuans du temps que cecy aduint) lequel parle en ceste sorte: Le Côte de Flandres voyant la force de l'armée Royale, fut esbay, & ses soldats eurent grāde frayeur, voyans le peu de moyen qu'il y auoit de se sauuer. & pour ce le Comte ayant tenu cōseil avec ses Capitaines, enuoya vers le Prince de la fable & Gendarmerie François le Comte Thibault de Bloys Seneschal de Frāce, & vers l'Archeuesque Guillaume oncles du Roy, & lesquels pour lors manioient les affaires du Royaume, par lesquels il fit porter au Roy ceste parolle. Qu'il pleust au Roy d'appaiser son courroux conceu cōtre luy, & d'accepter son seruice, & vser de luy & des siens comme de ceux qui luy estoient tres humbles seruiteurs: qu'il luy rendoit, cedoit, & quittoit la terre, pays, & Côte de Vermandois avec tous les Chasteaux, villes, Bourgs, & Villages qui en despédoient & offroit luy mettre en main tout sur l'heure: seulement supplioit il sa majesté de luy laisser les places de saint Quentin, & Perōne pour sa vie, lesquelles il entendoit que sans nulle cōtradiction reuinssent apres sa mort à la courōne de France. A ceste cōdition fut par le conseil de Frāce accordée la paix au Flamand, lequel outre la reddition du pays de Vermandois, fallut que iurast de recōpenser tant le Comte de Henault, qu'autres amys du Roy des griefs & dōmages qu'il leur auoit fait en leurs pays durant ceste guerre: le tout se passant suyuant noz Annalistes l'an mille cent octante-quatre, là où Meyer dit que ce fut l'an mille cent octante-cinq, lequel parle vn peu plus diuersement de ce traité de paix lors qu'il dict ainsi: que le Flamand ayant gasté le pays de Henault sans que le Roy Philippe, ny l'Euesque du Liege donnassent aucun secours au Hennuyer, en fin on vint à la paix, à laquelle le Côte de Flandres fut contraint de venir, & rendre ce que dessus: mais que depuis s'en estoit desdit, oyant que Henry fils de l'Empereur Federic luy venoit à secours, sans que jamais il peut attirer le Hennuyer à rompre l'accord: & pour ce il luy conuint passer

Discord entre les aultres.

Summisio du Côte de Flandres Philippe d'Alsace.

Thibault Comte de Bloys Cōte & Gendarmerie François le Comte Thibault de Bloys Seneschal de Frāce, & vers l'Archeuesque Guillaume oncles du Roy, & lesquels pour lors manioient les affaires du Royaume, par lesquels il fit porter au Roy ceste parolle.

Le Roy prest à donner bataille.

Philippe Auguste.

par le Roy.

Boban pris.

passer condamnation, & se contenter des articles sus alleguez: & le Roy reprit lors en grace la Roynie son espouse, reiectée en despit du Comte Philippe son Oncle. Cefut lors que furent celebrées les nopces à Chasteau-Thierry de Baudouin de Henault, & Marie fille de Henry Comte de Champagne: & que le Roy accorda, & autorisa (notez bien cecy, & verrez en quelle sorte les grands fiefs dependoyent de la couronne) l'usufruit de quelques places que le Comte Philippe auoit doné à son espouse Mathilde de Portugal, quoy que le Comte de Henault n'y voulut entendre, à cause que cela redôloit au preiudice de sa femme, heritiere legitime de Flandres, là où Philippe mourroit sans enfans. Ainsi prit fin celle guerre de Vermandois, par la dessaisie du Flamand, lequel bien que n'y eut aucun droit, encor fut il mieux apointé que la Comtesse Eleonor, laquelle bien que fut la vraye heritiere, si n'eut elle que quelques Chasteaux tels que Chauvi, Risson, & Lachenay, & pension annuelle pour celle moytié de Vermandois que le Roy luy auoit promise s'il cōtraignoit le Flamand à quelque raison. Ceste année mesme vint en France Heracle Patriarche de Hierusalé, avec les grâds Maistres du Tēple, & de l'Hospital de S. Iean de Hierusalé, & furēt faire la reuerence au Roy pour lors estant à Paris luy portās les clefs du saint Sepulchre, & le prians d'auoir pitié des Chrestiens affligez par l'insolence de Saladin, & le pauvre gouuernemēt qui pour lors estoit en Palestine, y obstant la diuision d'entre les grâds depuis la mort de Guillaume Côte de Mōferrat. Le Roy ayant ouy leur charge, & tenu cōcil suyuant l'ancienne coustume du Royaume des plus grâds & principaux Seigneurs tant Eclesiastiques que temporels, par leur aduis fut ordōné secours d'argēt en lieu de soldats, & le tout liurē eux Seigneurs dēputez par les Princes d'Outre-mer, d'autant q le Roy estoit encor trop ieune, & qu'il n'auoit aucū hoir pour luy succeder, car s'il en eut eu il eut fait aussi le voiage, cōme il le feit depuis, ainsi que (Dieu aidant) nous verrons en son lieu. Durant ces choses le Duc de Bourgoigne sçachant que Guy Seigneur de Vergy soustenoit la cause & party du Roy Philippe, & qu'il y auoit d'autres Seigneurs de sa faction, se mit aussi à les poursuyure par armes: & afin qu'il ne semblast point que pour l'esgard du Roy, il affligeast le Seigneur de Vergy, il mit en auant que la place de Vergy estoit des anciennes dependances de son domaine (à cause que les Seigneurs de Vergy sont issus del'estoc de Bourgoigne) qu'il le vouloit r'auoir, & l'affligeant iura de ne leuer le siege, qu'il ne l'eut emporté. Guy se sentant trop foible pour soustēnir la puissance du Duc, cēcrit au Roy, & le supplie d'auoir pitié d'un qui souffroit cecy pour son seruice: le Roy y marche en diligence dès qu'il eut close la paix avec le Flamand, & contraignit le Duc à leuer le siege: ce pendant il prit les villes d'Austun, & de Beaulne, & se retira ayant fait ce pourquoy il estoit passé en Bourgoigne: rendant à Guy libre la possession, & iouissance du Chasteau de Vergy, sauf l'hommage & recognoissance qu'il voulut que le susdict Seigneur de Vergy, & ses successeurs à jamais en feissent au Roy Philippe, & à ses successeurs Roys de France. Mais en l'an mille cent ostante & cinq, comme le Duc Bourguignon ne peut se contenter du Seigneur de Vergy, & que derchief il l'assaillit, le Roy en estant aduertey, y vint avec forces: & ce fut lors qu'on dit que fut pris Chastillon sur Seine, & le Duc se sommit à la volonté du Roy, & luy donna ostages, & des villes pour assurance de sa parolle ja faulcée. Et afin d'asseurer la paix entre le Duc, & le Seigneur de Vergy, le Roy voulut qu'Odes fils aîné du Duc, & heritier du Duché de Bourgoigne espousast Alix fille de Guy Seigneur de Vergy, ainsi qu'il fut fait, & en sortit de beaux enfans de ceste aliāce: ce qui vous fait voir combien anciēc, & illustre est ceste maison, puis que dès ce temps là elle estoit si segnalée qu'un Roy de France l'armast pour la deffendre, & qu'un Duc de Bourgoigne prit la fille du Seigneur de Vergy pour son espouse. Ce fut en celle mesme saison, & an de nostre salut mille cent ostante-cinq, que Berthold quatrième du nom Duc de Zeringhen, appellé aussi Recteur, & Duc de la petite Bourgoigne, & Prince de Genēue & de Losane, mourut, ayant quelque peu de temps au parauant fait bastir, ou plustost poser les fondemens, de l'exclente Cité de Berne, que Berthold cinquième, son fils feit paracheuer: & ainsi vous accordez Naclere, & Munster qui mettent ceste fondation en cest an, avec le Chronicon des Suisses, qui la met l'an mille cent nonante & vn, à cause qu'en l'un les premieres pierres sont iettées, & en l'autre la closture de la Cité fut parfaicte. En-



cor ne peux je taire l'ignorance trop grossiere de ceux qui ont voulu faire descétre les Biernois Aquitaniés des Bernois Heluetiens à cause de la similitude de leur nom, sans se prendre garde à l'anciéneté de noz Pyrénéens, le nom desquels est dès le temps des premicrs Roys de Frâce: & i'ay ja monsté des Seigneurs de Bearn, & portans ce tiltre plus de cent ans auât que les Idées du seul nom de Bernie fussent en estre, laquelle comme chacun sçait fut par cas fortuit ainsi appelée à cause a d'un Ours ainsi que je pense auoir descrit aillcur plus amplement. Nostre Roy Philippe ce pendant estant en paix de toutes parts, se mit à procurer le bié & auancemét de sa ville capitale Paris, fait bastir les Hales, & les comada clorre de tous costez afin que les marchas y peussent laisser de nuit en seureté leurs marchadises: & achépta ceste place, & y trāportale droict de marché que les Ladres auoyent hors la ville, qu'il leur paya: & pource ce marché s'appelle encor auourd'huy la foire saint Ladre. Et affin que les Roys eussent quelque lieu d'esbat pour la chasse autour de Paris, il fcit clorre de muraille le boys de Vincennes lequel dès long temps estoit ouuert, chacun y pouuant aller & venir à son aise: ce que sceu par le Roy d'Angleterre, luy enuoya grande abondance de Fans de Cerfs, Biches, Cheureux, & autres telles bestes pour en peupler ce boys auquel le Roy les mit, & y ordóna gardes & Forestier, ainsi que iusqu'à nostre temps on la veu obseruer. Ce fut ce Roy le premier qui autorisa & honnora les estats de Preuost de Marchands, & Escheuins en la ville de Paris, & qui leur mit la police en main, non avec telle puissance qu'ils l'ont à present, car c'estoit à la iustice ordinaire du Chastelet, demourée comme l'ame des iugemens anciens des Comtes, & où la multitude des officiers ne rendoit lors les proces en nombre infiny ainsi qu'on les voit estre à present. Et à dire vray, sous ce Roy on commença voir le reestablissement del'ordre de la iustice, descheu du temps de ses predecesseurs à cause des guerres ciuiles, & du peu de compte qu'on tenoit des magistrats, chacun Seigneur se portant comme souuerain (ainsi que souuent i'ay dict) en sa terre. Ces Prcuost, & Escheuins (je ne dis pas inuentez, ou insti- tuez lors à Paris, car il n'est vray-scmblable que ce corps de ville fut sans police) autho- risez, & illustrez de tiltres, & priuileges, eurent aussi le commandement du Roy, com- me portans la figure des anciens Ediles de Rome, de faire pauer les rües de Paris, à cecy incité pour auoir veu la grande salcté des boies qui y estoient, & la puanteur des ordures lesquelles causoyent corruption d'air, & fort grandes maladies. Et par ce moyen il paracheua ce à quoy ses predecesseurs auoyent donné commencement, les- quels ostans à ceste cité le nom de Lutece (pris ainsi qu'aucuns estiment, & que je ne veux receuoir, du mot Latin *lutum*, qui signifie, fange) des Parisiens, luy laisserent seulement celui de Paris, mais ne luy osterent l'effect des boies, ainsi que feit Phi- lippe en la faisant pauer, qui estoit vne des plus necessaires & prouffitables repara- tions qu'il eut sceu faire à ceste ville. Au reste, Rigord s'abusé icy grandement, disant que ce fut sous ce Philippe que ceste ville perdit le nom de Lutece: comme ainsi soit que Gregoire de Tours nela nomme en lieu aucun autrement que Paris, ny pas vn au- theur Gaulois, estans seuls les Romains qui nous l'ont baptisée du nom de Lutece des Parisiens. Mais le bon homme Rigord s'arreste sur le dire & oppinion de ceux qui nous recerchent les François à Troye, & qui les font passer en Gaule des auant l'in- carnation de nostre Seigneur, nous allegant Idacie & autres, tous lesquels se sont trompez en ces migrations, & courses des nations estranges. Mais pource que nous auons parlé de cecy, & en nostre Cosmographie, & en la preface de ceste nostre hi- stoire, il ne nous est aussi besoing d'en rafreschir icy la memoire, ains fault continuer le fil commencé de nostre discours. En ce temps mourut à Verone le bon & sage Pere des Chrestiens le Pape Lucie, où il celebroit vn Concile contre l'insolence des Ro- mains, mais il ne peut le mettre à fin y obstant sa maladie: & fut enterré en l'Eglise ca- thedrale d'icelle cité, sur le tombeau duquel on mit cest Epiraphe:

*Luci Luca dedit tibi ortum, Pontificatum*

*Ostia, Papatum Roma, Verona mori.*

Mais d'autres tournant ces vers tout au contraire, y mirent ces vers:

*Verona dedit tibi lucis gaudia: Roma*

*Exilium, curas Ostia, Luca mori.*

Et luy

Et luy succeda à la Papauté vn gentil homme de la maison des Cribelles de Milan, & fut appellé Urbain troisieme, lequel travailla grandement pour le reſtabliſſement des affaires de Leuant, quoy que ce fut en vain, eſtant venu le temps que les Chreſtiens deuoyent perdre ce qu'ils auoyent conquis en la Paleſtine. Peu au-parauant le decret de ce bon Paſteur, au moys d'Auril & le iour du grand Ieudy y eut vn grand Eclipse de Lune precedé par vn tremblement de terre. En laquelle ſaiſon, afin que vous voyez que de tout temps ç'a eſté aux Roys d'autoriſer les elections des Eueſques & Abbez de ce Royaume; il y auoit vn Abbé à ſainct Denys en France, nommé Guillaume, lequel ſe gouuernant par trop froidement en ſa charge, le Roy ſe reſolut d'en y mettre vn autre: ceſtuy en ouyt le vent, & par ainſi auant que d'eſtre chaffé, il ſe depoſa luy meſme & quitta l'Abbaie: pour ce les moynes requierent congé au Roy (ainſi parle Rigord) d'eſlire vn Abbé, qu'il leur oſtroya, les priant & leur enjoignant d'en eſlire vn qui fut digne d'vne telle & ſi honorable charge: ce que fait, ils eſleurent pour leur Abbé Hugues auparauant Prieur conuentuel homme de ſaincte vie; l'election duquel fut confirmée par le Roy deuant le Clergé & tout le peuple: & vous ſuffiſe ce mot en paſſant ſur ce propos. Ce fut en ceſte année qu'aduint la mort du ieune Empereur Alexis de Conſtantinople mary d'Agnez fille de France, duquel auons parlé cy deſſus, noyé par les ruſes du tyran Adronic, lequel ne iouiſt guere longuement de ſon uſurpation, eſtant puny par Iſaac ſurnommé l'Ange, qui luy mutila les membres & le feit mourir, & uſurpant tout auſſi toſt l'Empire de Grece. Mourut auſſi de mort naturelle le Roy Baudouin de Hieruſalem fils d'Amalry, celui qui deuint Ladre, & regna apres luy Baudouin cinquieme du nom fils de Sibylle ſœur du Roy deſſus, & de Guillaume Marquis de Monferrat, à cccy tenant la main Raymond Comte de Tripoly, qui aſpiroit au gouuernement du Royaume contre Guy de Luzignan mary de la ſuſdicte Sybille vraye heritiere de ceſte couronne, de laquelle diuiſion procederent depuis preſque tous les maux aduenus aux Chreſtiens de la Terre ſaincte. Et en l'an mille cent oſtante-fix, apres que l'Empereur d'Occident Federic eut fait couronner Henry ſon fils pour Roy des Romains, & ce fut ce Henry celui qui depuis ſcit tant de maux à l'Egliſe de Rome, de laquelle il auoit le plus receu d'auancement. L'ay dit cy deſſus comme Geoffroy Duc de Bretagne eſtant mal-content du Roy Henry d'Angleterre ſon pere, ſ'eſtoit retiré vers le Roy Philippe, lequel il auoit ſeruy en toutes ſes guerres de Flâdres: ceſtuy eſtant toujours en la court de France, tomba malade à Paris, de quoy le Roy Philippe marry, ſcit auſſi tout deuoir poſſible pour le garentir de mort, mais il luy fut impoſſible, d'autant qu'il mourut au moys d'Aouſt dudit an mille cēt oſtante-fix, & enterré en l'Egliſe cathedrale de noſtre Dame à Paris, plouré des François qui l'aymoient, mais peu regretté de ſon pere, qui en auoit fort peu tiré de ſeruiſſe. Il auoit deux filles de la fille du Duc Conan de Bretagne ainſi parle Matthieu de Weſt-monſtier, mais Paradin n'en met qu'vne: mais mourant il laiſſa ſa femme enceinte, laquelle accouchant eut vn fils que le Roy Henry voulut faire nommer Henry comme luy, à quoy les Bretons ſ'opposerēt, & voulurent qu'il fut nommé Artus: afin de donner quelque pied aux prophetiques fabuleuſes de ceſt Artus tant chanté, qu'ils ſe diſoyēt encore attendre, & l'accompliſſement de laquelle prophetie n'eut garde d'aduenir ſous ceſt Artus, veu que (comme nous dirōs cy apres) il mourut par les menées de Iean ſans Terre ſon oncle. Au reſte la femme de ce Geoffroy ſe maria en ſecondes nopces avec Guy Vicomte de Thouars, & en eut deux filles, l'vne nommée Alix, eſpouſe de Pierre de Dreux iſſu du ſang Royal de France, laquelle ſucceda à Artus ſon frere mort ſans enfans, au Duché de Bretagne: & l'autre ſe nommoit Marguerite, qui fut mariée à André de Vitré dit le ieune (les Annales de Vitré appellent ceſte fille Catherine) ainſi que i'eſpere deduire, mais que nous ſoyons en ſon lieu, ſuffiſant de toucher en paſſant ce qui ſera pour les ſucceſſeurs de ce Prince. Vous auez veu auſſi comme Madame Marguerite de France fut mariée, ou pluſtoſt promiſe à Henry fils ainſné du Roy Anglois, & ſacré Roy du uiuant de ſon pere: ceſtuy mort, le Roy d'Hongrie Belc troiſieme du nom oyant le recit des vertus de ceſte Princeſſe, enuoya vers le Roy Philippe pour luy demander ſa ſœur en mariage, laquelle il luy accorda par le conſeil, & volonté des Princes & Prelats de ce Royaume, & ainſi les filles de Louys le ieune furent toutes haultement ma-

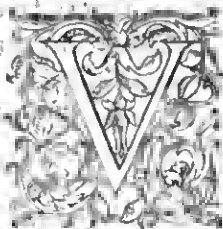
riées, ainsi qu'auons deduit dès le commencement, & la maison de France prit alliance par toutes les plus illustres familles de la terre. Mouturent en ce temps les Roys d6  
*Quels Roys moururent ou regnerent alors en Espagne* Fernand Roy de Leon, & fut enterré à saint Jacques en Compostelle, & le Roy dom Sanche le Desiré de Castille, Toledo & Nagere, & regnerent leurs fils tout deux appelez Alphons: & en Nauarre viuoit le Roy dom Sanche septiesme du nom, lequel fonda la ville de Victoire estimée de plus belles & gentilles qui soyent au pays de Nauarre, & fault qu'il eut gagné quelque grande victoire cōtre les Mores en ce lieu, puis qu'il luy  
*Ville de Victoire bastie en Nauarre.* donna ce nō, vœu qu'auparauat elle s'appelloit Gazteiz, & n'estoit qu'un simple village. En Aragon tegnoit vn autre Alphons pere de Pierre, & celui qui par ordonnance faite aux estats generaux du pays Aragonois, deffendit que de là en auant les Notaires dteffants contracts & instrumens ne meissent les dates du regne des Roys de France, ainsi qu'on souloit faire au-parauat, mais seulement ils y meissent l'an de l'incarnation de nostre Sauueur: ce qui fait assez foy de la suiection des Aragonois à la couronne de France, & combien elle auoit eu d'effect, puis qu'encor du temps qu'il y auoit Roy en Aragon, on ne laissoit de regnoistre ce qui estoit de la souveraineté de France sur icelle. Mourut en ceste mesme saison dom Alphons Henriquez Roy premier de Portugal, & luy succeda dom Sanche son fils surnommé le Bastisseur ou Peupleur, à cause des villes & autres edifices bastis par luy, & lequel espousa Douce ou Alonze d'Aragon, de laquelle il eut quatre fils, à sçauoir Alphons qui luy succeda au Royaume: dom Ferrad Comte de Flandres, duquel nous parlerons cy apres: Pierre qui fut seigneur des isles de Maiorque & Minorque, qu'il donna à Jacques Roy d'Aragon ne les pouuant defendre cōtre les Mores: & le quatriesme fut Henry qui moutut en enfance: & vous ay alleguez ces siens fils exptes à cause de Ferrand, duquel il nous faudra parler en l'histoire.

*Des maux aduenus en la Terre sainte pour la discorde des Princes: guerre entre les Roys de France & d'Angleterre, & naissance de Louys aîné des enfans*

*Royaux, & Roy huietieme de ce nom; & autres plusieurs choses de grande remarque.*

## CHAPITRE LXII.

*Mort de Baudouin 5. du nom Roy de Hierusalem.*



*Factions en leuant entre les Princes.*

*Guy de Luzignā fait Roy de Hierusalem.*

*Conspiration du Comte de Tripoly.*

Or vous auéz veu cy dessus cōme Baudouin le Ladre Roy de Hierusalem mourut l'an mille cent octante-cinq, comme il ayra mieux que son neueu Baudouin fils de Sybille & du Marquis de Monferrat fut Roy, quoy qu'en basaage, que Guy de Luzignan qui auoit espousé sa sœur, à cecy tenant la main Raymōd Comte de Tripoly (aucuns l'appellent Hugues) qui aspiroit à la regence du Royaume. Or en cest an de mille cent octante-six le ieune Baudouin encor enfant & ayant regné bien peu de temps, mourut au grand regret des plus sages du pays, qui preurent par là combien grands maux engēdreroit la discorde à tout le Royaume: d'autant que le Comte de Tripoly, tuteur de l'enfant & homme remuāt, ne vouloit que Guy de Luzignan vint à la Royauté, & Sibylle l'heritiere de ceste couronne pratriquoit que ce Guy qui estoit son mary iouit de l'honneur, qui luy estoit deu pour estre l'espoux d'une Roync: & ainsi par les menées de ceste Princcesse Guy fut nommé Roy, & le Comte de Tripoly de despit fallia de Saladin & des infidelles. Et pour vous monstrer combien les Princes qui lots gouuernoient la Terre sainte estoient degenerez de la vertu, de leurs ancestres, il vous conuient sçauoir qu'outre l'enuie & l'ambition qui regnoit parmy eux, ils estoient si desloyaux, que la foy n'auoit non plus d'effort entre eux, que fils n'eussent eu aucune cognoissance de Dieu, de raison ny iustice quelconque. Car ce Comte de Tripoly voyant que contre son vouloir, & consentement le seigneur de Luzignā estoit Roy, pour se rendre plus grand que luy, & afin de luy faire teste, il prit à femme la dame de la cité de Tyberiad de Galilée, & incita les suiers du Roy cōtre leur seigneur, de telle sorte que les vns suuoient le party du Roy, & les autres celui du Comte: si bien que ceste diuision fut cause du mal-heur, & ruine du Royaume de Hierusalem trahy depuis par ce maudit Comte de Tripoly. D'auantage Regnault

Regnault Prince d'Antioche ne prenât point garde à la misere du temps, ny à la mesme iustice de guerre, & foy qu'on doit garder inuiolable aux ennemys de quelque estat, qualite, pays, condition ou religion qu'ils puissent estre, fait vn acte plein de legerete, & qui tourna depuis à grand preiudice. Car y ayant treues entre les Chrestiens & Saladin, comme le Turc les tint fermes & ne fait aucun mouuement de guerre, aduint que quelque belle troupe de Turcs faisoit le voyage de Damas en Egypte, lesquels se fians en la treue passerent aussi par les terres des Chrestiens, ainsi que les nostres faisoient par celles de Saladin: mais cestuy cy sachant qu'ils auoyent de grandes richesses avec eux, leur donna dessus, les deffist & prit prisonniers avec tous leurs chameaux bagage & marchandise: dequoy Saladin (qui se faschoit de tant viure en repos) prit argument & occasion de guerroyer les Chrestiens, & de les traiter de la façon que nous deduirons cy apres. Et fut ce temps là miserable pour les contentions qui estoient sur le fait de la religion en l'Europe, & sur tout en Gaule à cause des Vaudois, & qu'aussi il se trouuoit des hommes, qui subtilisans par trop les matieres, vouloyent penetrer plus auant que de raison es secrets de la sainte escripture, lesquels par ce moyen donnoient entree aux heretiques en la bergerie & des suiers pour amener leur faulce doctrine. Et tel fut vn Abbé Calabrois nommé Ioachim homme de grandes lettres & erudition, lequel pensant faire vn grand coup escriuit contre Pierre Lombard Euesque de Paris, à cause de son liure des Sentences: mais ce libelle de cest Abbé fut condamné & censuré au concile general, ainsi qu'il appert par les saints Canons. Or en ce tēps cest Abbé vint à Verone vers le Pape Urbain, faisant grand parade de son sçauoir, qu'il se disoit tenir par reuelation & non par tradition d'homme viuant, ny par diligence d'estude: aduancant que iusqu'à lors les mysteres de l'Apocalypse auoyent esté secrets & cachez, mais que par l'esprit de prophetie il les interpretoit, & de cecy il composa vn liure, comme il en fit plusieurs autres, esquels on ne voit que predictions & propheties, la plus-part aduenues, les autres non: qui me fait penser qu'il procēdoit par coniecture en interpretant les escriptures, & sur le sens d'icelles predictant les choses à venir, qu'il ne prophetisoit par quelque diuine inspiration qui esmeut son ame, ainsi que iadis estoient agitées les ames des saints prophetes: & ce qui me fait ainsi parler, est qu'il fut si presomptueux que d'establiir, & limiter la fin du monde que Iesus-Christ dit estre incogneue aux Anges mesmes. En cecy est-il neantmoins louable qu'il presenta ses liures au Pape & au saint siege, afin que par censure il y retrenchast ce qui seroit superflu, comme estant le souuerain magistrat de l'Eglise, auquel appartient de iuger de la doctrine, & de discernér de ce qui est faux d'avec la verité des interpretations de l'escripture. En l'an de nostre salut mille cent octante-sept y eut au mois d'Auril vn Eclipse de Lune vniuersel qui dura l'espace de deux grandes heures: auquel temps le Roy Philippe adonné du tout au seruice de Dieu, & prouffit de ses suiets tandis qu'il se tenoit à Paris (où il faisoit le plus sa residence) il repara le Cemetiere de saint Innocent qui est en la place de Champeaux, & le fait clorre de toutes parts afin que les corps des Chrestiens fussent plus honnestement enterrez, & que le lieu estat clos & fermé de bonnes portes, ne seruit de retraite aux volcurs qui couroyēt de nuit. Ce lieu auoit iadis esté vn bocage, & à cause des dangers on y bastit celle eschanquette qui est au milieu: puis estant nettoyé, les citoyens de Paris y enterrerent leurs morts: & aux entours ils tenoyēt leurs foires & marchez ainsi qu'encore on l'observe: mais ce Roy pour sanctifier le lieu du dortoir des Chrestiens le fait (comme dit est) clorre & reparer, & en fait vn des plus beaux cemetieres de l'Europe. Et pour voir quel fut ce Prince, & combien digne de louange, pour n'auoir rien en luy qui ne fut Royal & genereux, il chassa de sa court tous Bateleurs, Mommeurs, Farceurs, Bouffons, Plaissants & Menestriers, reputant ce gēre d'hommes du tout inutile, & vn vray fardeau de la terre ne seruant qu'à amollir & effeminer les cœurs plus massés, & à chatouiller les sens & les oreilles des grands Seigneurs, & de corrompre les mœurs des plus chastes, & l'ame des plus fideles, n'y ayant iamais eu Roy ny Prince loué en tenāt de ces hommes à leur fuite, plustost ont ils esté recommandez de departir aux pāures ce qui est follement employé à ces ministres de vilennies, & à ces Cameleons viuāts d'air, & repaissant les hommes de bāes & de fumée. Auant que de sortir de ce propos, ie diray encor combien la corruption s'est espandue tousiours & en tous siècles, d'autant que

Regnault  
Prince d'An  
tioche.  
Treues rom  
pues par Re  
gnault Pri  
nce d'Antio  
che.

Ioachim  
Abbé Cala  
brois se dis  
estre pro  
phete.

Apocalypse  
interpretée  
par l'Abbé  
Ioachim.  
Erreur de  
Ioachim.

L'an 1187.

Cemetiere  
S. Innocent  
à Paris clos  
de murail  
les.

Philippe  
Auguste  
chasse les  
Mommeurs  
et Farceurs  
de la court.

(côme dit Rigord, qui a décrit la vie de ce bon Roy Philippe) il y auoit lors (aussi biẽ que maintenant) si grande confusion en la fantasie des hommes, pour la foy qu'ils adou-  
 roient aux Astrologiens, que tout le monde estoit effrayé, à cause des predictions de  
 ces fols, desquels il faut que vous recite quelques vns. Ces fols pradiuers sembloir  
 qu'eussent monopole ensemble tant leurs prognostics espyroyent bien, de sorte que  
 les Arabes & Iuifs, les Leuantins & Africains, ne disoyent autrement que les Latins  
 & Chrestiens Occidentaux, veu que tous asseuroyent qu'au moys de Septembre de  
 cest an de mille cent octante-sept, les vens seroyent vehemens & effroyables, qu'il y  
 auroit des tremblements de terre, grande mortalité d'hommes, seditions & discordes,  
 & changement de Royaumes & monarchies & espendoyent par le monde des lettres  
 ayans telle teneur & substance. Dieu scait, & selon l'engibre l'an de nostre Seigneur  
 mille cent octate sept, & suyuant la supputation des Arabes cinq cens octate-deux, les  
 planettes tant inferieures que superieures, accorderont au signe des balances au moys  
 de Septembre, & ceste conionction sera precedee par vn Eclipse particulier du soleil  
 de couleur de feu en la premiere heure du .xxi. iour d'Auril, & cest Eclipse solai-  
 re sera precedee par vn autre Eclipse de Lune vniuersel le cinquiesme iour dudit  
 moys d'Auril, à l'heure de la nuit qui precede celle de Mercure. En cest an d'oc les pla-  
 nettes vnies au signe susdit de Libra qui est aerien & venteux, avec la queue du Dragõ y  
 estant, aduiendra vn merueilleux tremblement de terre, principalement es regions où  
 il a accoustume de venir, & ruina les lieux où la terre est souuent esbranlée: & du  
 coste del Occident s'eleuera vn vent effroyable & vehement obscurcissant l'air, & le  
 contrompant d'vne puanteur enuenimée, d'où s'ensuyuront de grandes maladies &  
 pestilences: & seront ouys des bruits & voix en l'air, qui estonneront les hommes  
 qui les entendront. Et fera ce vent esleuer la poussiere sur la terre de telle sorte qu'elle  
 couurira les regions & citez qui sont en planure, & sur tout celles qui sont posées en  
 pays sablonneux, à scauoir au Climat cinquiesme: & seront du tout ruinées les citez de  
 la Mecque, Balzara, Baldach & Babylone, & ne de mourera rien d'icelles qui ne soit  
 couuert & accablé de sablon & poussiere, de sorte que les regions d'Egypte, & Ethyo-  
 pie seront rendues desertes & inhabitables. Et quant aux parties & regions Occiden-  
 tales, il y naistra des discordes & seditions parmy le peuple, & y aura vn Prince qui  
 assemblera vne armée innombrable, & fera la guerre le long des eaux, & y aura si grad  
 massacre, que l'effusion du sang surpassera le cours des ondes & riuieres. Et qu'on se  
 tienne pour resolu & asseuré que ceste conionction future signifie changement de  
 Royaumes, l'auancement & excellẽce des François, l'ignorance & la fraieur des Iuifs,  
 la destruction des Sarrasins, & la grandeur & gloire plus grande que iamais de la loy  
 Chrestienne: & signifie encor cecy que ceux qui naistront cy apres, seront de plus lon-  
 gue vie que ceux de ce siecle. Apres disoyent que ces vents & terre-tremble passez  
 aduiendroyent cinq miracles, le premier qu'il sortiroit vn homme d'Orient tres-sca-  
 uant en la sciẽce sur-naturelle, viuant iustement, enseignant la loy de verité, & retirat  
 plusieurs des tenebres d'ignorance, sans qu'il se glorifiast pour estre mis au ranc des  
 prophetes. Le second miracle promis portoit, qu'il sortiroit vn homme des pays Orien-  
 taux, lequel assembleroit de furieuses armées, & feroit de grands meurtres au peuple,  
 mais que sa vie ne seroit de longue durée. En lieu troisieme, qu'il viendroit vn autre  
 homme soy disant prophete, ayant vn liure en main & se ventant d'estre enuoyé de  
 Dieu, & lequel feroit errer par sa predication grad nombre de peuple, qu'il seduiroit,  
 mais il seroit aussi de longue vie. Le quatriesme miracle estoit, qu'il apparoiroit vne  
 Comete sans queue, laquelle signifieroit ruines, tumultes & guerres sanglantes, effu-  
 sion de sang au Leuant, deffaut de pluyes & grande secheresse: & qu'es parties Occi-  
 dentales les religieux endureroyent si grande persecution, que les maisons d'oraison  
 seroyent rendues desertes. Puis le dernier miracle estoit vn Eclipse general de soleil  
 qu'ils disoyent deuoir aduenir si obscur que la nuit est coustumierement durant vn  
 temps pluuieux & plein de nuages. Je vous ay bien voulu mettre en auant tout cecy,  
 afin que vous voyez combien il faut se fier aux predictions de ces prognostiqueurs:  
 comme ainsi soit que rien de ce qu'ils predirent n'aduient point non plus que de nostre  
 temps nous n'auons veu aduenir chose que les deuins à gages, ayent sceu dire: Dieu ne  
 dependant de la volõté des hommes, ny sa prouidence estant assuiettie au cours des  
 astres



astres qu'il a créez, & moins à la force des Demons, qui le craignent & reuerent. Mais reuenons au propos de nostre Roy Philippe : Apres la mort de Geoffroy Duc de Bre-  
taine & de Henry Roy sacré des Anglois, Richard leur frere, appelle à l'esperance de la succession de la couronne Angloise, & portant le tiltre de Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, estant sollicité par Henry son pere, comme le Roy Philippe le som-  
mast de luy faire l'hommage des terres qu'il tenoit de luy, alloit en delayant, comme celuy qui n'auoit aucun desir de recognoistre son pays de la couronne de France : ce-  
que Guillaume le Breton tesmoigne par ses vers lors qu'il dit ainsi.

*Pictaniūsq̃ue comes eiusdem regia proles  
Nomine Richardus titulis vir clarus, & actis:  
Cui mox defuncto primogenitura parente  
Regia sceptrā dedit: nullo mediante Philippo  
Esse tenebatur vir ligius, atque fidelis  
Nec tanquam domino iurando iure ligari,  
Reddere seruitium quod ius feudale requirit:  
Quod pater illius fieri prohibebat, & illum  
Subdere se regi nulla ratione sinebat.*

Guillaume  
Breton liu.  
2. de la Phi-  
lippide.

Ceste seule chose que le refus de l'hommage, suffisoit pour donner iuste occa-  
sion au Roy Philippe de deffier l'Anglois comme felon, & de se saisir de ses terres à  
faulte de deuoir du vassal vers son seigneur de fief : mais il y auoit encor vne autre rai-  
son qui incitoit le Roy d'autant qu'il redemandoit le Chasteau de Gisors, & autres  
places qu'il auoit donné au ieune Henry lors qu'il fianca Madame Marguerite sa sœur :  
mais avec telle condition (comme dit est) que s'il sortoit lignée de ce mariage, que Hé-  
ry iouïroit de ces places durant sa vie, mais qu'après sa mort elles viendroyent à ses en-  
fans issus du liét de Marguerite : mais s'il n'y auoit point d'enfans de ce mariage, Hen-  
ry le ieune suruiuant à son espouse, iouïroit des places susdictes, & luy mort, elles re-  
uiendroyent à la couronne de France. Pour ces raisons le Roy par l'aduis de son con-  
seil, feit souuent aiourner le Roy Anglois, afin ou qu'il restituast ces places, & feit faire  
le deuoir au Duc d'Aquitaine son fils, ou qu'il comparut au Parlement general pour  
dire ses causes de refus, s'il refusoit, & ouyr la sentéce des Princes. Mais voyant les de-  
lais tant de Henry que de son fils, cognoissant qu'il y auoit de la tromperie, & que par  
ces delais il pourroit sentir quelque estorce, il se resolut d'auoir à force d'armes, ce  
que l'Anglois ne vouloit luy rendre par iustice. A ceste cause le Roy vint en Berry &  
là dressa son armée, & tandis que les Princes & Seigneurs s'assembloyent, le Roy se te-  
noit à Bourges pour de là auant donner ordre aux affaires : & tout estant en bon equi-  
page, il s'achemina vers Issouldun & Charroux qu'il prit, comme aussi il feit plusieurs  
autres places appartenantes à l'Anglois, gasta & pillant tout iusqu'à Chasteau Raoul  
place assise sur l'Indre, ayant en sa compaignie les Comtes de Henault & de Flandres.  
L'Anglois & Richard son fils de leur costé font aussi grand leuée d'hommes, & vien-  
nent camper pres de Chasteau Raoul vis à vis de l'armée Françoisse, les vns & les autres  
estans animez, & prests à donner la bataille : d'autant que Philippe assiegeant Chasteau  
Roux ou Chasteau Raoul, (car le Latin l'appelle *Castrum Radulphi*), l'Anglois s'efforçoit  
aussy de luy faire leuer le siege, & le quel enuoya messagers au Roy, pour l'appeller à la  
bataille, laquelle (disoit-il) faut que soit le iuge de nostre different, & mette fin à nostre  
querelle. A quoy le Roy eut satisfait, si Dieu n'eut touché le cœur des Princes, & si le  
Legat du saint siege n'eut appaisé le different, de sorte que sur le point mesme qu'on  
pensoit voir vn sanglant combat, on veit vne paix agreable, veu que Henry & Richard  
se soumettans au Roy, promirent & iurerent de se rapporter de tout ce different au  
iugement de la court de France : & attendant ce deuoir, ils feirent tréues chacun se  
retirant avec ses forces, & la ville d'Issouldun demeurant entre les mains du Roy Phi-  
lippe. Ceste année mesme de mille cent octante-sept, le cinquiesme de Septembre  
qui estoit vn Lundy, à onze heures du matin nasquit Louys l'aîné des enfans du Roy  
Philippe, & de la Royne Elysabeth son espouse, dont le peuple de Paris feit grand ioye.

Cause de  
la guerre  
entre les  
Rois Phi-  
lippe &  
Henry.

A quelle co-  
ndition Gi-  
sors donné  
à l'Anglois  
L'Anglois  
ne veut co-  
paraitre au  
Parlement.

Voyage du  
Roy Philip-  
pe contre  
l'Anglois.  
Issouldun  
& Char-  
roux pris  
en Berry.

Chasteau  
Roux assie-  
gé par le  
Roy Philip-  
pe Auguste.

Accord &  
tréues en-  
tre les Rois  
deuant Cha-  
steau Roux  
Nasissance  
de Louys 8.  
du nom de  
Paris.

car il naquit en icelle cité, & fut on l'espace de sept iours en ceste allegresse faisant feux de ioye & remans des torches, cierges & flambeaux allumez tout le long de la nuit aux fenestres des maisons, ainsi qu'on l'acoustume encor en Italie durant quelque ioye publique. Et le Roy despecha courtiers par toutes les bonnes villes du Royaume pour annoncer ceste bonne nouvelle, chacun fesiouissant en Dieu & le loüant de ce qu'il auoit donné heritier au Roy pour luy succeder. Comme ceste année fut heureuse, ioyeuse & agreable à la France pour sa felicité domestique, elle luy fut tres-facheuse & mal-heureuse, pour le desastre de ses amys & parents qui estoient en Palestine: car durant la diuision sus alleguée d'entre Guy Roy de Hierusalem, & Raymond Comte de Tripoly, Saladin irrité du tort fait par le Prince d'Antioche à ses suiets, feit leuée d'hommes de tous les costez de ses Seigneuries, & enuoya deuant vn Admiral pour donner le degast par les terres des Chrestiens: lequel deffit les grands Maistres du Temple & de l'Hospital de Hierusalem, mais non sans y perdre la plus-part de sa troupe qui estoit de sept mille combatans, là où les Cheualiers n'estoyent que six cens ou enuiron en nombre: & compte lon des faits illustres d'vn gentil homme Torangeau nommé Iacquin de Mailly, choses merueilleuses, d'autant que seul il souffrit vn long temps le choc des Mahometans, & en feit mourir vn grand nombre, auant qu'ils peussent le terrasser: & lequel ayans occis, ils se vantoient d'auoir tué le saint George & pilier inexpugnable des Chrestiens. Aprés ceste deffaitte de Chrestiens, Sultan Saladin, ayant intelligence avec le Comte de Tripoly, vint avec sa grande armée & alla porter le siege deuant la cité de Tyberiadé appartenant au susdit Comte de Tripoly, lequel en aduertit le Roy Guy, quoy que le Turc ne feit rien sans aduis & conseil. Guy feit leuée de la plus grosse armée de Chrestiens qu'on eut encore vcu depuis que les Latins se firent maistres de la Terre sainte: mais cest appareil fut la ruiue de tout l'estat du pays veu ce qui s'ensuiuit. Or Saladin oyant la nouuelle du camp Chrestien, leue le siege & vint au deuant des Latins: ils combattent vaillamment le troisieme iour de Iuliet, lequel fut assez heureux pour les Chrestiens, si bien que si la nuit ne fut suruenüe les Turcs eussent esté en danger de perdre leur armée: mais le mal-heur des nostres fut, que les Turcs occuperent l'eau, & empescherent le moyé d'abreuuer les cheuaux des Chrestiens: & tient on que le Comte de Tripoly fut l'occasion de cecy, qui retira l'ost fidelle vers les monts & lieux secs sous pretexte, que plus aisément ils assailliroient Saladin de là auant, & s'ils estoient vaincus, qu'ils pourroyent leur faire tste mieux qu'en la valée: mais son intention estoit d'oster tout rafreschissement à l'armée Royale. Que fect de tant discourir, l'endemain on vint encor aux mains pres vn lieu appelé Bethin non loing de Tyberiadé, où Raymond Comte de Tripoly s'enfuit sans coup ferir: & ainsi le Roy Guy mal accompagné, quoy que se deffendit courageusement, fut accablé de la multitude circonscise, & en fin vaincu & fait prisonnier & le boys de la croix de nostre seigneur, que les Chrestiens portoyent ordinairement en leurs batailles, tomba entre les mains de Saladin, lequel fut tout aussi tost assieger la cité chef du Royaume, laquelle il emporta au mois d'Octobre & en chassa les Latins, qui s'en allerent avec la Royne Sibylle vers Antioche, là où les Armeniens Grecs, Syriens, Iacobites, Georgiens & Nestoriens y demourerent, estans tributaires du Mahometan: aduenant ceste captiuité quatre vingts & neuf ans apres que les Chrestiens l'eurent conquise lors que Godeffroy de Buillon en fut fait le premier Roy, qui ne regna qu'vn an: auquel succeda son frere Baudouin premier du nom qui tint le Royaume dix-huit ans: apres luy fut Roy Baudouin second sorty du sang ancien de Courtenay & tint la principauté treize ans: Foulques Comte d'Anjou espousant Meliscende fille de ce Baudouin vint à la couronne, qu'il tint onze ans: apres luy regna Baudouin son fils vingt & vn an, qui eut pour successeur Amaury son frere, qui tint le Royaume dix ans: & apres luy regna son fils Baudouin qui deuint Ladre, & fut Roy douze ans. Cestuy substitua en la couronne Baudouin son neveu qui ne fut Roy que huit mois: & luy mort, Guy de Lusignan fut fait Roy & tout aussi tost on le veit despoüiller de son Royaume estant vaincu & fait captif par les Mahometistes. Aprés cecy le droit de ceste couronne vint à Isabeau sœur de Sibylle femme de Guy de Lusignan, de laquelle sortit Yoland mariée à Jean de Brenne & qui luy porta pour douaire le tiltre simple du Royaume de Hierusalem, duquel pour ceste alliance, plusieurs maisons de l'Europe se sont ornées, & en portent

partient & le titre & les armes. Tandis que les affaires estoient si misérablement remuez en Levant, apres la trefue de Chastell-Raoul faicte entre les Roys d'Angleterre & de France, Philippe Auguste s'en vint en la Gaule Belgique, & alla à Tournay, appelle par les Tournaisiens qu'il prit sous la protection, deffense, & sauvegarde: sous laquelle ils ont esté long temps, recognoissans, ainsi que leurs ancestres, le couronne de France. Durant ces choses survint grande discorde entre les Comte de Henault & de Champagne. & cecy pour ce que le Champenois refusa de tenir promesse au Hennuyer, la fille duquel nommée Ioland avoit accordée du vivant de Henry le baron son pere mais depuis changeant d'avis, rompit contract, serment & promesses, il espousa Hermenette, fille & heritiere de Henry Comte de Namur, & Oncle de Baudouin Comte de Henault. Ceste miure toucha fort au cœur du Hennuyer, & pour ceste cause il envoya vers l'Empereur Federic qui tenoit lors les Estats à Wormes, pour se plaindre du Comte de Namur, & du tort qu'il luy faisoit, luy ravissant celuy qui avoit fiancé la fille: & cecy fut cause qu'en la diete tenue au mois d'Aoust dudict an mille cent octante-sept, il fut ordonné que nul François seroit receu en la succession du Comte de Namur, apres le decez du Comte Henry, cecy estant fait pour priver le Champenois de cest heritage: outre ce fut dict que si le Champenois faisoit la guerre au Hennuyer, qu'il seroit repoussé avec les forces de l'Empire. Baudouin de Henault se tenant fort de ceste promesse Alemande, se resolut aussi de faire guerre au Comte de Champagne, & pour ce il vint avec ses enfans en Flandres vers Philippe d'Elface son beau-frere, pour avoir de luy secours. Or le Flamand quelque chose qu'il eut fait avec le Roy Philippe, si est-ce que tousiours il avoit en desir de luy meffaire, & pource quand le Hennuyer le pria de secours, il luy promit pourveu qu'il se deportast de l'amitié du Roy, & qu'il lassast son alliance: ce que luy ne voulant faire, il s'en retourna aussi sans rien pouvoir obtenir de ce qu'il desiroit: ce neantmoins ayant le Champenois ailleurs affaire, le Hennuyer se saisit de Namur en despit des forces de Henry & le tint comme son heritage. En fin le Roy Philippe, marry du discord meu entre ses parents si proches qui luy estoient le Hennuyer, & le Champenois, oyant que Federic Empereur se joignoit au Comte de Henault pour courir sus à celui de Champagne, se mit de la partie, & firent tant luy & son Oncle l'Archevesque de Rheims Guillaume Cardinal, & Legat, qu'ils accorderent ce different, & rompirent les desseins de Federic, le pays de Namur rendu à son possesseur, & à Henry de Troyes, estant demourées quelques places pour le mariage de son espouse. En ce temps mourut le Comte de Foix, nommé Roger Bernard & sur-nommé le Gros, & luy succeda son fils appelé Raymond Roger, lequel eut de sa femme Philippe fils & fille, la fille, eue d'un nom Esclarmonde, laquelle fut mariée depuis à Jacques Roy de Majorque par le moyen de Roger Bernard dict le Grand, frere de ceste fille, & fils de Raymond Roger. Or le Roy d'Aragon dom Jacques issu du sang des Comtes de Prouence, & parent proche de ce Comte Raymond Roger, en recognoissance des services que le Comte luy avoit faicts luy donna de nouveau, & comme pour ratification du don fait par Pierre son predecesseur Roy d'Aragon, le Vicomté de Narbonne, avec le pays de Fenouilledes, & Peyre Pertuse, mais sous telle condition que si Raymond Roger Côte de Foix venoit à deceder sans heirs, que toutes les places susdictes reuiendroyent à la couronne d'Aragon. Et puis que je suis sur ce propos, je diray ce qui advint environ ce temps en Languedoch: Alphonse surnommé le Chaste Roy d'Aragon, ayant promis d'espouser la fille de l'Empereur de Constantinople, come les Grecs fussent long teps sans mener la mariée selon leurs esvenanecs, luy pensant qu'on se moquast, espousa donne Sanche infante de Castille. Or apres les nopces faites, voicy que les Grecs arrirent en Prouence avec Madame Marie fille de leur Empereur & promise à l'Aragonois: estés à Montpellier, ils sont aduettis du mariage de ce Roy, dequoy ils furent, & esbahis & fachez: & ne sachans surquoy se resouldre, en fin ayant honte d'en remener la Princesse, la marierent à Guillaume Comte de Montpellier, avec condition que fil sortoit hoir du Comte, & de ceste Dame, fut mâle ou femelle, il seroit heritier du Comté apres leur decez. De ce mariage sortit vne fille qui fut appelée Marie comme sa mere, & depuis mariée à Dom Pierre Roy d'Aragon, & ainsi les maisons de la Gothie se continuoierent.

Discorde entre les Comtes de Champagne & de Henault, & la cause d'Arrest de la diete à Wormes en faveur du Hennuyer.

Philippe d'Elface mal affectionné au Roy de France.

Namur pris par le Hennuyer. Federic arme contre Henry Comte de Champagne.

Roger Bernard Côte de Foix en quel temps meurt. Raymond Roger Côte de Foix, et ses enfans.

Picote de Narbonne donne au Comte de Foix & par qui Guillaume Comte de Montpellier épouse Marie de Constantinople.

CCCc

en la race des Berengiers aliez en Prouence, Languedoch, & Foix, & tenans la couronne d'Aragon, & le Comté de Barcelonne: ce que je vous mets en auant afin que ceux qui sont descendus de quelle que ce soit de ces familles ayent de quoy se contenter en la recherche de leur origine: Et comme en Espagne regnaist aussi bien qu'en Afrique sur les Mahometans Abé Iacob fils du Miramolín Aben Abdelmon, cestuy enuoya forces sous la conduite d'un sien Capitaine nommé Aben Abel, lequel ayant fait des courses sur le Royaume de Leon, se ietta aussi sur celuy de Portugal: ce qui fut cause qu'ayant esté repoussé par les Roys Ferdinand de Leon, & Alphons Henriquez de Portugal, dès qu'il se fut retiré, l'infant de Portugal dom Sanche passa au Royaume de Seuille, qu'il pillá: puis tournant en son pays, il vainquit les Mores deuant Veje qu'ils tenoyent assiegée. Mais estât mort Aben Iacob, son frere Aben Iucep ou Ioseph luy succeda, lequel feit de grands maux en Espagne: mais tandis qu'il demesloit quelques discordes ciuiles en Afrique, dom Sanche heritier de Portugal par le decez de son pere, secouru des François, Anglois, & Flamands abordez à Lisbonne, entra au pays d'Algaruë, & conquist sur les Mores la Cité de Sylues non guere esloigné de la marine, & cecy lors que les Roys de France & d'Angleterre se preparoyent pour passer en la Terre-saincte, ainsi que dirons au chapitre suyuant.

Comme les Roys de France & d'Angleterre, & l'Empereur Federic  
se croiserent contre les Infidelles de la Terre-saincte,  
& autres occurrences.

## CHAPITRE LXIII.

Deces  
d'Yrbain  
quatrième.

Gregoire  
huitième  
escriit aux  
Princes, et  
meurt à Pi  
se.

Clement  
troisième  
fait Pape.  
L'an mille  
cent octa-  
te huit.

Guy deli-  
uré par Sa-  
ladin &  
avec quel-  
le conditi-  
on.

Conrad  
Marquis  
de Monfer-  
rat vint à  
Tyr pour  
la defen-  
dre.

Quels Chro-  
stiens des-  
fermèrent  
la Cité de  
Tyr.



STANT mort Yrbain Pape quatrième de ce nom, luy fut surrogé Gregoire huitième natif de Beneuent, lequel dès que vint au pontificat escriuit aux princes Chrestiens pour les esmouuoir au secours de la Terre-saincte, promettant que s'ils se vouloyent employer au voyage, il n'espargneroit frais aucun pour le seruice de Dieu, & bien des Chrestiens en vn affaire de telle importance. Et pour effectuer son desir, le bon pere fut vers Pise, afin de pacifier la guerre qui estoit entre les Pisans, & Geneuois, & de solliciter ces deux peuples fort puissans alors sur Mer, à faire vn si necessaire voyage, & saincte entreprise. Mais comme ce saint Pasteur fut à Pise, trauaillant soigneusement pour cest affaire, il y tomba malade & y moutut le cinquante-septième iour de son pontificat: & fut esleu Pape, Clement troisième du nom, Romain de nation, & auparauant appelé Iean, & surnommé l'Escolier, lequel sollicita encor les Princes pour ceste entreprise de la Terre sainte l'an de nostre salut mille cent octante-huit: auquel temps Saladin ayant la fortune à gré faisoit ce qu'il vouloit par la Syrie, & Palestine, n'y ayant presque aucun qui luy feist resistance, & fortifia les villes qu'il auoit prises sur les Chrestiens: & pour monstrier qu'il ne craignoit aucunement les Chrestiens, estant sollicité, & requis par Sibylle Roine de Hierusalem, il deliura à pur & à plein le Roy Guy, & dix Seigneurs avec luy, mais il le cōtraignit de iurer, que dès aussi tost qu'il seroit deliuré, il s'en iroit outre-mer en Eutope sans jamais plus luy quereller le Royaume de Hierusalé: lequel serment cōme iniuste & tortionnaire, le Clergé ne voulut que Guy obseruast, ainsi que verrez par le cours de l'histoire, estant besoing de nous arrester sur ce propos. Le Roy Guy sorty de prisō de Damas où il auoit esté mené, s'en vint à Tyr vers le Marquis Conrad qui luy refusa l'entrée, ce que sagement il dissimula, & pour ce s'en alla à Tripoly, de sorte que ceste cité, & celle d'Antioche luy seruirent de là en auant de retraicte. Ce pendât Saladin, voyant de quelle cōsequence celuy seroit s'il pouuoit prendre la Cité de Tyr, il vint l'assieger, mais ce fut à son grand deshonneur & dommage, d'autant que le Marquis Conrad, & Hugues de Tyberiad, & autres Capitaines le receurent si bien, & le traicterent si rudement, qu'il fut contrainct de leuer le siege: & ceux qui le plus trauaillerent en cecy furent le sus-nommé Conrad Marquis de Monferat, & Margary Lieutenant general de l'armée du Roy Guillaume de Sicile, lesquels avec forces d'Italie, Sicile, & de Grece vindrent au secours des Chrestiens. Ce pendant comme les trefues d'entre les Roys de France Philippe, & Henry d'Angleterre

d'Angleterre durassent encor, & que presque on fut sur le point de recommencer la guerre; les armées estans encor en campagne, & le Roy ayant son ost campé près du Bourg Dieu en Berry: vint Guillaume Archevesque de Tyr (celuy qui a escrit l'histoire de la guerre sainte) qui vint en Gaule, avec lettres du Pape Clement, le quel lui fit despatcher un Legat vers ces deux grands Roys pour les accorder ensemble, & les solliciter ou de faire ce voyage, ou d'envoyer forces pour le secours des Chrestiens en Lieuant. Les Roys donc estans assemblez à Trie près de Gisors pour parlementer sur le fait de leur querelle, tandis qu'ils débatoient de leurs affaires, survint le dict. Archevesque de Tyr, le quel les informant au vray des nouvelles piteuses d'Orient, & des miseres des Chrestiens, vint de tant d'arguments, & de raisons (car il estoit fort sçavant, & eloquent selon la portée du temps d'alors,) qu'il feist oublier à ces deux grands Roys leurs differents, & les attira à faire le voyage de la Terre-sainte, & de cecy voyez comme parle Guillaume de Neubrige. Peu au paravant (dict-il) ces Roys auoyent discorde & inimitié mortelle ensemble, n'ayans finy la guerre, ainis seulement feist trêves pour quelque temps: mais en cest abouchement, tandis que d'une religieuse intention ils pourchasserent plustost ce qui est de Dieu, que leur prouffit particulier, aussi perdirent ils du tout la mémoire de leur ancienne haine, & assoupissans toutes questions & querelles pour l'amour de Iesus-Christ, se resolurent d'un pareil desir & mesme affection, de deffendre la cause de la Religion Chrestienne. A ceste cause, pour monstrier l'ardeur de leur deuotion, ils se leuerent & prenants la croix, le signe & marque du Roy des Roys, de la main de cest Archevesque, ils se vouierent à ceste si sainte entreprise, & à la deliurance & recouurement & liberte tant de la Cité de Hierusalem, que des Chrestiens que detenoit Saladin en captivité. L'exemple de ces deux grands Monarques fut suiuy soudain par les Prelats qui s'ensuyuent, Gautier Archevesque de Roien, Baudouin Archevesque de Cantorbery, & les Euesques de Beauvais, & de Chartres: des Princes, se croiserent Hugues Duc de Bourgoigne, Richard Comte de Poitou fils du Roy d'Angleterre, Philippe d'Elace Comte de Flandres, Thibauld Comte de Bloys, Rotrou Comte du Perche: Guillaume Comte de Bar, & de Roche-fort: Henry Comte de Champagne: Robert Comte de Dreux, & Prince du sang de France: les Comtes de Clermont, de Beaumont & de Neuers, & depuis celuy de Foix, & le Seigneur d'Auene, le quel estant party le premier, & faisant son voyage par mer fut celuy qui avec les forces de la Gaule Belgique passa en Portugal, & prit (comme i'ay dict cy dessus) la Cité de Sylves en Portugal sur le Roy des Almohades d'Afrique, qui tourmentoit pour lors les Portugais. Auant cest accord, & Croisade faite pres de Gisors, tandis qu'on estoit en disputé sur les articles proposez tant d'une part que d'autre, le Comte Richard de Poitou, sans respect du deuoir d'un vassal à son Seigneur de fief, osa presenter gage de deffy de bataille & duel au Roy Philippe son souuerain: le quel gage le Comte Philippe de Flandres, affin de se monstrier Comte & pair de France, & vray deffenseur de la couronne, leua, & offrit son corps contre le Prince Anglois, pour & au nom du Roy de France son Seigneur. Et de fait le iour estant assigné, & le lieu nommé pour le combat, le Comte de Flandres sy trouua en equipage de bon Cheualier, mais non le Prince Anglois: à cecy s'opposans les Princes de France, qui dirent que Richard ne pouuant appeller son souuerain au combat, le Flamand n'auoit aussi occasion de leuer le gage, & ce nonobstant, le Flamand se vanta d'en auoir la victoire, puis que suyuant le droit & loix du duel, l'Anglois, bien qu'assaillant, ne s'estoit trouué à l'assignation. Mais comme i'ay monstre cy dessus, & en autre lieu sur mesme propos, le deffy estant non loysible, l'acceptation aussi du Comte Flamand estoit nulle, si ce n'est que sur ceste absence de l'Anglois, il eut dressé une nouvelle querelle: car par ce moyen il eut fait esgalité de personnes & eut iustificié l'occasion du combat, qu'il ne pouuoit accepter, come representant la personne du Roy de France. Ioinct que (comme nous auons dit cy dessus) par l'accord de la trefue de Chasteau-Roulx, le Roy Anglois, & Richard son fils auoyent iuré, & promis de se sous-mettre en cest affaire & querelle au iugement du conseil & Parlement de France: de sorte que le duel eut esté inique, quand bien mesme Richard eut peu appeller son Seigneur à duel ou bataille de corps à corps. I'en'ay dict cecy

*Abouchement des Roys de France & d'Angleterre, à Trie, & Gisors.*

*Guillaume de Neubrige, 3. liure, ch. 22.*

*Roys de France & d'Angleterre croisez.*

*Prelats, & Princes qui se croiserent l'an mille cent octante-huit.*

*Temerité de Richard Comte de Poitou.*

*Loyauté de Philippe Comte de Flandres. Mézer liu. 6. des Annales.*



pour contredire à Meyer, qui se cognoy pour un fort alligant avecques les roches, seulement pour monstre la temerité, & hault cœur du Prince d'Angleterre, lequel non sans cause porta le nom de cœur de Lyon, veu qu'il a esté un des hommes le plus haut à la main, & soudain en ses entreprises qui a esté qui fut de son temps: nous estois d'un bon nombre de livres anciens que j'ay qui sont escriptes à la main, pas un seul ne fait mention de ce desfi, ny du deuoir du Comte de Flandres. Tout ainsi que le Pape auoit enuoyé en France vers les Roys sus-nommez, il enuoya vers l'Empereur Frederic Barberousse, la puissance duquel estoit grande & les moyens necessaires pour la Chrestienté, iunct que sa vaillance, sagesse, & generosité rendoit admiué par toutes les nations estranges, lequel ne fait la sourde oreille, ains luy mesme entreprit le voyage, quoy que ja veillé & cassé, & qu'il eut des enfans, forts, robustes, vaillans, sages, & suffisants de conduire vne grosse armée: & sans rien flatter je ne sçay que les loüés entens quelques uns trop partiaux, & chatouilleux) ont trouué en ce grand Prince qui soit digne de blâme, comme ainsi soit, qu'il ne fait onc que tout deuoir de bon, & fidelle Roy, s'il n'est en nourrissant le schisme en l'Eglise, ou en engendrant des enfans lesquels ont depuis esté les fléaux des Ecclesiastiques. Ce grand Empereur dont se croia, & à son exemple la plus-part des Princes d'Alémaine & Italie, mais combien fut heureux leur voyage, vous le verrez suyuant nostre discours. Je vous ay dict cy-dessus que la seule trahison du Comte Raymond de Tripoly fut cause de la ruine des Chrestiens en Leuant, & de la mort de Regnault Prince d'Antioche, que Saladin fit mourir de sang froid: or après que le Turc eut levé le siege de deuant Tyr, il s'en alla à Tripoly & commanda au Comte que (suyuant sa promesse) il luy liurast la Cité, & feist iurer fidelité aux citoyens pour & au nom de son excellence. Le Comte qui depédoit de la volonté du Tyran, proposant cecy aux Tripolitains, leur dit qu'il faut s'accommoder à la misere du temps, & qu'il estoit impossible de résister à ce Barbare. Les citoyens demandent terme iusqu'à lendemain, & refusent de iurer, sans sçauoir quoy & la forme du serment qu'il leur conuenoit faire: mais durant ce delay & la nuit mesme Dieu punit ce traistre Comte, degenerant de la vertu & loyauté de ses ancestres, car il mourut soudainement. On tient, & tous les historiens l'ont escrit, qu'après sa mort, son corps estant despouillé pour l'acoustret suyuant la coustume, on trouua qu'il auoit esté en agücre circoncis: & que par là on veit son intention qui estoit de liurer ceste Cité au Turc, & d'y faire obseruer l'opinion superstitieuse de l'Alcoranisme. Cecy fut cause que les citoyens ne voulurent parler avec le messager de Saladin, & fut heritier de cest Apostat & maudit Comte, le fils du Prince d'Antioche pour luy estre le plus prochain de sang: & par ce moyen, & le secours du Roy de Sicile, des Templiers, & Cheualiers de saint Iean, & la Cité de Tripoly, & celles de Tyr, & d'Antioche furent conseruées & deffendües de la main & furie de Saladin, comme aussi le furent la plus-part des places que les nostres tenoyent le long de la mer Mediterranée. Apres donc que Philippe, & Henry Roys se furent croisez, le Roy Philippe feist vne assemblée Synodale de tous les Euesques de son Royaume tenuë au mois de Mars, & à la my-Caresme, où assisterent & le Clergé, & la Noblesse, & où se croiserent encor plusieurs milliers d'hommes pour ce voyage: & d'autant qu'il faudroit grands deniers pour l'entretië de ceste armée, le Roy proposa aussi en ceste assemblée de leuer vne disme sur tous les biens des Ecclesiastiques: mais cecy avec le consentement, & bonne volonté du Clergé & du peuple, car c'est ainsi que parle Rigord en son histoire. Or ceste decime s'estendoit sur tous les biens des subiets du Roy tant Ecclesiastiques que Lays, laquelle fut octroyée, & pource que ceste leuée estoit destinée pour la guerre contre Saladin, elle fut aussi nommée la Decime Saladin, pour laquelle leuer, on ordonna des Commissaires, lesquels vserent de grandes & cruelles exactiöns & violences sur les Eglises, qui fut cause qu'on presagea le malheur qui s'en suyuit, & que le peuple disoit que jamais cest argent ne viendroit à bien, ny prouffit quelconque. Et pource que l'ordonnance de ceste decime est remarquable, je l'ay aussi inserée icy suyuant que je l'ay recueillie de Rigord qui a décrit la vie du Roy Philippe Auguste, qui est telle en substance.

*L'ordonnance des Decimes pour les voyageurs en la Terre sainte.*

Au nom de la sainte, & indiuidüe Trinité, ainsi soit-il. Il a esté ordonné par Philippe Roy

pe Roy des François, à ce conseilé par les Archeuesques, Euesques, & Barons de son Royaume: que les Euesques, Prelats, & Clercs conuentionels des Eglises, & les Gentils-hommes qui se seront croisez, seront tenuz des debtes desquels ils seront obligez soit aux Juifs, ou aux Chrestiens des auant le temps qu'ils se iornifieront, des le iour de Toussains prochain venant à detollans à venir & à cōpter depuis le depart dudit Seigneur Roy, & cecy en telle sorte: qu'au premier iour de la feste de Toussains les creditours toucheroit la troisieme partie de leur dette: l'année apres au mesme iour l'autre troisieme partie, & la derniere feste apres les deux accomplis, le reste de la dette: sans toutesfois que l'vsure coure sur pas vn de ceux qui seront croisez, des debtes faictes auant le temps qu'ils se croiseront. Que les debteurs assigneront dans quinze iours apres la feste de saint Jean Baptiste sur les terres & reuenus qu'ils auront, les debtes à leurs creditours selon la forme susdicte, & laquelle assignation sera faicte par les Seigneurs, es terres desquels seront les susdits heritages, sans que les Seigneurs puissent denier le payement aux creditours des reuenus susdits, & vsurper l'argent, si ce n'est qu'ils s'obligent de satisfaire en leur propre, & priue nom: la ou si les debtours n'y pouruoyent ainsi, ou ne donnent suffisants pleiges dedans le terme prefix, ils ne pourront aussi iouyr de ce priuilege. Que si quelcun des Seigneurs, & Princes, es terres & iurisdiction desquels ces debteurs & creditours seront, ne veut faire suyuant le contenu en ceste ordonnance, & qu'en estant admonesté par l'Euesque ou Metropolitain, il n'y obcit dedans quarante iours, on pourra le contraindre par censures Ecclesiastiques & le retrencher de la communion des fideles. Et quant à ce, quoy la loy obligeoit les subiects du Roy, il faut noter que tous les citoyens des villes, & habitans au Royaume & terres du Roy Philippe qui ne se seront croisez, donneront (par l'ordonnance) la dixieme (pour le moins) partie du reuenü de tout ce qu'ils possèdent, sauf les Abbez & Moynes de l'ordre de Cysteaux & les maladeries en ce qui est de leur propre, & les dames de Font-Eurauld. Celuy qui aura haulte iustice en quelque grant terre, paiera aussi la disme d'icelle: & est à noter que ceux qui payeront ces dismes faudra que les payent de tout ce qu'ils ont de meubles, & de leur reuenü, sans deduire premierement leurs debtes, ains faudra qu'ils payent ce qu'ils deurent apres auoir satisfait à la disme. Le Gentil-homme non croisé payera au Seigneur duquel il est vassal & lige, la disme de son propre meuble, ou du fief qu'il tiendra de luy, & s'il n'a aucun fief qu'il releue de luy, il sera ce neantmoins tenu de luy payer le disme de son meuble, s'il leste & couche en la iurisdiction du Seigneur. Et quant aux Archeuesques & Euesques nul dismera en leur terre qu'eux mesmes, & ce sera à eux à faire la leuée es terres & Chapitres qui meüuent d'eux en chef & qui sont sous leur iustice. Au reste, estoit permis tant aux Clercs qu'aux Lays d'engager le reuenü & temporel & Ecclesiastique meuble & immeuble, sauf que les Vases & ornemens des Eglises: sans que pour cela aucun peut empêcher les creditours en la iouyssance de ce qu'ils auoyent pour gage, dequoy il failloit que les debteurs leur donnassent caution suffisante. Il y auoit plusieurs autres articles que je laisse pour eüiter prolixité, me suffisant de vous auoir mis ceux cy, qui vous font mention des Seigneurs de grand fief, & grande iustice, & des liges & vassaux, qui est vne des plus anciennes considerations que sur ce propos on puisse trouuer, & pour ce digne de laquelle on face cas & qu'on la remarque. Ceste mesme ordonnance fut faicte en Angleterre & en Allemagne, si bien que si Dieu eut pris plaisir au seruice de ces Princes, & que la malice des hommes n'eut merité quelque grande punition, cest appareil suffisoit pour ruiner tout le Maliometisme. Ce pendant celle paix qui sembloit si saintement iurée & qu'on disoit, & esperoit inuiolable entre les Roys de France & d'Angleterre, fut rompue. Guillaume de Neubrige accuse le Roy Philippe d'auoir violé cest accord, mais en cest endroit je ne peux luy donner la main, & accorder à son aduis, non que ce soit pour flater nostre party, ains pour suyure ce qu'en dict Matthieu Paris Anglois, qui discourt au vray l'histoire, & s'uyt ce que Rigord en dict, parlant en ceste sorte. Geoffroy de Lusignan, ayant occis par embusches, vn gentil-homme de la maison du Comte Richard fils du Roy d'Angleterre, & qui luy estoit fort amy, & familier, dequoy Richard fut si marry, qu'il feist la guetre au susdict Geof-

Paix rom-  
pue entre  
les Rois de  
France, &  
d'Angle-  
terre.  
Matthieu  
Paris en la  
vie de Ho-  
ry. 2.

Henry tiét froy, lequel secouru par le Roy Henry d'hommes & d'argent, résista aux forces de Richard: ce qui fut cause de la discorde qui aduint depuis entre le fils & le pere. Richard ayant surmonté le Seigneur de Luzignan, s'en alla contre Raymond Comte de Thoulouse, duquel il auoit receu quelque tort, & prit sur luy dixsept Chasteaux. De cecy irrita le Roy de France, indigné que le Comte Richard alast ainsi guerroyer le Comte de Thoulouse, sans l'en aduertir, sachant que c'estoit son hommelige, & pource il alla sur les terres de Richard, & prit la place de Chateau-Roux. Telles sont les paroles de l'Anglois auxquelles s'accordent les vers de Guillaume Breton lors qu'il dist ainsi:

Guillaume  
Breton liu.  
3. de la Philippide.

*Non tulit hac inimicus homo, qui semper amaro  
Felle tumens, pacis studet exturbare quietem,  
Omni qui studio sanum corrumpere semen  
Gessit, Et in domini Lizania seminat agro:  
Cuius ab instinctu lis orta, repullulat inter  
Richardum rursus comitem, regemque Philippum.  
Nempe ferox urbem Tholosanam inuaserat ille,  
Iniusto comitem Raimundum Martelaceffens,  
Qui sancti Comes Egidij, Tholosæq; vocatur,  
Qui regi suberat feodali iure Philippo.  
Quem cum non posset monitis compescere, bello,  
Appetit, & multo comitatus milite rursus  
Rex in Bituricas sua dirigit agmina partes.  
Atque capit castrum mira leuitate Radulphi,  
Et Buzancaum leuitate expugnat eadem,  
Argentónque audax simul obsidet atque Librosum,  
Et breue, vi summa capit infra tempus utrumque.*

Moissac  
pris par  
l'Anglois  
sur le Thoulousain.

Tout ainsi donc que le Prince Anglois affligeoit le Thoulousain, & auoit pris sur luy la ville & Chateau de Moissac, & places circonuoisines: le Roy en vfa de mesme en Berry, se saisissant de Chateau-Roux, Burançay, Leuroux, Argenton & autres places, la plus-part desquelles il donna, & nommément Leuroux à Louys fils du Comte Thibault de Bloys & de Chartres, & lequel Louys se croisa depuis avec Thibault son pere l'an mille cent nonante-neuf, mais il fut occis quatre ans apres le rrespas d'iceluy son pere, en l'assaut d'Andrenople en Thracel'an mille deux cens & cinq: il espousa Catherine fille aînée de Raoul Comte de Clermont en Beauuois. Le Roy Philippe ayant pris les places susdictes ne s'arresta en si beau chemin, ains ioyeux d'auoir vne occasion si iuste de chastier ce follastre Comte de Poitou, s'en vint à Monttrichard qu'il assiegea, & prir avec grande difficulté, ce qui fut cause que la ville fut bruslée, & du tout ruinée, en laquelle s'estoyent retirez quelques cinquante soldats, pensans y garerir leur vie. Apres cecy le Roy prit Monforeau, Roche-Guillard, Culât, Mont-Luzzon, & tout ce que l'Anglois possedoit en Auuergne. L'Anglois oyant ce grand degast fait par le Roy Philippe, & craignant que s'il n'y pouruoyoit, qu'il ne luy ostast le pays d'Aquitaine, passa la mer & s'en vint sur les marches de Normandie, où le Roy Philippe ne faillit aussi de s'acheminer avec son armée, & en y allant il passa par Vendosme, la garnison duquel lieu luy deniant ouuerture, il l'assiegea & en fin la prit par force: ce que declare bien au long le Poète de la Philippide (que j'allegue volontiers pour ne s'arrester aux fables, ains à la seule narration de l'histoire) parlant en ceste sorte:

Vendosme  
assiege par  
Philippe  
Auguste.  
Philippide.  
de. liu. 3.

*Acuius facie rex Anglicus inde refugit  
Inq; Neustrinos abyit fugiendo recessus:  
Quò sequebatur eum rex Francus prapete cursu,*

Quem

*Quem tamen impedijs ne consequeretur eundem  
Vindictum, quod ei portas aperire negavit.  
Castrum forte nimis, populoſa gente repletum,  
Quod Lidericus aqua ſubterfluit amnis amena,  
Cui tamen haud prodeſt quicquam munitione ducta  
Circuitu triplici, nec tanta copia gentis  
Quin vi cogatur libito ſe dedere regis.  
In quo rex equites captos in vincula traxit,  
Sexaginta duos, arcem muruſque tuentes,  
Robertus Comitis Mellenti ſigna ſecutus,  
Qui tunc Richardi Comitis miſer arma innabat,  
Tam dulcis patria deſertor, tamque potentis  
Juſta tamen ducebat eum pro tempore cauſa  
Cum foret Anglorum feodali iure ligatus  
Regibus, atque viros illis deberet, Et arma  
A quibus & villas Et plurima Caſtra tenebat.*

Après la priſe de Vendôme & du Comte de Meulan qui eſtoit dedans, que le Roy <sup>Comte de Meulan</sup> enuoya priſonnier à Paris avec le Comte de Boloigne, à cauſe que contre luy ils por-<sup>fait, priſon-</sup> toient les armes, quoy que releuans de luy, toutesfois ſous la foy des Anglois qui-<sup>nier à Ven-</sup> eſtoient Seigneurs des grands fiefs, & auxquels les moindres faiſoyent hommage, & <sup>doſme.</sup> ceux là le rendoyent au Roy, & pour eux meſme & pour les moindres: Après dis-ſe-  
ceſte priſe, le Roy fut vers le pays Normand & à Gisors, pour combattre le Roy Hen-<sup>Nogent le</sup> ry, lequel ſ'enfuit de Nogent le Rotrouque Philippe ruina & brula, comme auſſi le <sup>Rotrou &</sup> Roy Anglois brula Dreux & autres places qui eſtoient ſur ſa voye, gaſtant toute <sup>Dreux</sup> plat païs iuſqu'à Gisors, & rompant le pont de Vernô, mais le Roy Philippe auoit aſſez <sup>brulé par</sup> de lieux où paſſer la Seine pour le pourſuiure. Eſtans près de Gisors & l'Anglois à ſau-<sup>les François</sup> ueté, le Comte Richard, comme il eſtoit ieune & gaillard & hardy, ſe faiſoit auſſi de <sup>& Anglois.</sup> ſe retirer ſans coup ferir, pource ſ'eſgarant vn peu du camp, avec quelques ſiens fami-  
liers vint donner vn effroy aux François: & ayât ce fait, preſenta le combat à ceux qui  
voudroyent venir aux mains avec luy & les ſiens. De cecy n'eſt parlé par pas vn auteur  
François ny Anglois, que par l'auteur de la Philippiade, lequel dit, que contre le Comte  
Richard, ſuiuy du Comte de Leceſtre, ſortirent Guillaume Baron des Barres, Hué de  
Merle ſeigneur d'Aiencourt & deux autres gentils-hommes nommez Baudouin &  
Gerard, mais il ne dit le nom de leurs ſeigneuries, venans au choc, le ſeigneur des Bar-  
res renuerſa le Comte de Leceſtre homme & cheual en vn monceau d'un coup de  
lance. Puis ſ'attachant au Prince Richard, le trouua vn peu plus dur & roide comba-  
tant que le premier, ils ſont long temps à ſ'entre-chamailler, & ſans auoir rien d'auan-  
tage l'un ſur l'autre: en fin le Prince tue le cheual du Baron des Barres, lequel preuoyât  
la ruine de ſa monture, met ſoudain pied à terre, mais auant que de deſcendre il donna  
ſi grand coup d'eſpée à Richard, qu'il l'enuoya par terre & tuant ſon cheual, en eut  
autant fait du maiſtre ſans l'empeschement des troupes Angloiſes qui le chargerent  
de fleſches de toutes parts, & le blecerent en pluſieurs endroits de ſon corps. Et ſans  
mentir le pauvre Baron y fut demouré ſans le ſecours de Hué de Merle, & ſon frere  
Drogon, lesquels abatirent le Comte de Leceſtre derechef & pluſieurs autres de la  
ſuite du Prince: auxquels ſe joignit le ſils du ſeigneur des Barres, lequel voyant ſon pe-  
re blecé, ſe rua comme vn Lyon au combat, lequel ſeit vn piteux maſſacre d'Anglois:  
& Drogon blecé & ayant racouſtré ſa plaie & le ſeigneur des Barres eſtant remonté,  
& eux ſecourus de quelque nobeſſe qui arriua, ils donnerent de grands affaires à Ri-  
chard, lequel ſans la nuit eut veu combien follement il auoit faiât de hazarder ainſi  
legerement tout ſon oſt, lequel il ſçauoit ne ſuffire pour lors à faire teſte aux forces de  
Philippe. Mais la nuit ſuruenue empescha le camp Royal de bouger, bien qu'on fut en  
ſoucy de ces cheualiers lesquelz on eſtimoit ou morts ou priſ par les Anglois, lors qu'ils

les veirent arriuer avec trente six ou quarante prisonniers, sans le grand nombre de morts qu'ils auoyent laissé sur la place. Et quand ie dis que ces Seigneurs furent receuoir le Prince Anglois presenrant le combat, ne faut entendre qu'ils fussent seuls, ains estoient suyuis de leurs troupes: si bien qu'en esgard aux prisonniers & au nombre des morts il semble que l'auangarde du Roy Philippe combatit contre l'arrieregarde des Anglois. En fin l'huiuer approchant on vint à parlement, & furent tréues accordées en attendant l'issue de quelque bonne paix, lesquelles tréues furent cause d'une guerre plus grande & du retardement du voyage de la Terre sainte, que iamais Henry ne peut faire surpris de la mort, ainsi que i'espere vous deduire. Cest esté fut si ardent & sec, & la pluye si rare par les Gaules, que la plus-part des riuieres, ruisseaux, puits & fontaines en secherent, & le feu se prit en plusieurs endroits soit par cas fortuit, ou par vapeurs & exhalations de la terre, ou par la iuste vengeance de Dieu: de sorte que les villes bruslez de Tours, Chartres, Beauuais, Auxerre, Troyes, & autres en furent miserablement affligées: & le pis qui y fut estoit que l'eau leur manquant, le feu consumoit à l'aise les edifices. Apres la tréue faite, comme Philippe eut parlé avec le Comte Richard, & eust fait traité du mariage de la sœur de nostre Roy Madame Alix de France suyuant le pourparler & promesse entre-venue entre le deffunct Roy Louys le ieune, & le Roy Henry pere du Comte Richard: ce Comte promit à Philippe de faire son deuoir, & de fommer son pere à tenir les conditions proposées au traité de ce mariage, & lesquelles les Anglois ont teues pour rendre la cause des François mauuaise, & accuser le Roy Philippe d'impierie, comme si eut semé discorde entre le fils & le pere. Mais Rigord, qui en parle comme le sçachant, dit ces parolles. Tandis que ces choses se passoyent, Richard Comte de Poitou demanda au Roy Henry son pere, l'espouse qui luy estoit deuë & voüée, à sçauoir la sœur du Roy Philippe, que feroit bonne memoire le Roy Louys luy auoit donné en garde: & avec icelle il demanda aussi le Royaume d'Angleterre, suyuant la paction & accord faict & passez entre les Roys susnommez, qui portoyent que celui des enfans de l'Anglois qui espouseroit ceste fille, auroit aussi la couronne d'Angleterre, laquelle Richard disoit luy appartenir avec aussi bon tiltre & iuste raison qu'à deffunct Henry son frere. Ceste ouuerture estonna grandement le Roy Anglois, & cogneut par là le mauuais cœur de son fils Richard, & que c'estoit vn coup de sa main que de vouloir se venger de ce que son pere auoit porté contre luy le party (comme i'ay dit) du seigneur de Luzignan, & cecy en le priuant de la couronne. Et ce qui plus l'espouuenta fut la crainte qu'il auoit des intelligences qu'il sçauoit que son fils auroit avec les Seigneurs du Royaume, & avec les Normads & Aquitainiques, lesquels il ne faisoit point de doubte que ne suiussent le party de son fils, cōme ayans plus d'affection à vn Prince naissant, qu'à celui qui estoit sur le bord de sa fosse. Et sur tout voioit il que le Roy de France fauoriseroit à la cause de Richard, pour l'esgard de l'aduanancement de sa sœur, laquelle il tascheroit de faire Roine d'Angleterre: & qu'il ne laisseroit moyen, ny occasion d'allumer ceste discorde, comme luy seruant d'argument d'abaissier la grandeur Angloise, & de pescher (comme l'on dit) en eau trouble. Nonobstant toutes ces considerations il se resolut de ne point se dessaisir de ce que la nature & succession luy auoyent donné, & de ne point autrement auancer son fils: qu'il auoit fait iusqu'à lors, & pource il le renouua avec sa courre honte. Dequoy Richard irrité, ne faillit de se retirer vers le Roy Philippe & luy faire ses plaintes: & tout aussi tost, afin de donner à son pere dequoy refuer il fait hommage au Roy des terres que tant luy, que son pere (duquel il se presumoit l'heritier) auoyent en Gaule, ce qui fut cause de la guerre de laquelle nous parleros cy apres. Et en cest an mesme au mois de Februrier (c'est compter les ans suyuant l'ancienne façon de ce Royaume, à les commencer à Pasques) y eut vn grand Eclipse de Lune le vingtiesme iour dudit mois, qui estoit vn Ieudy, lequel Eclipse fut vniuersel & dura plus de trois heures: & au mesme mois de Februrier (telles sont les parolles de Rigord) moy estant à Argentueil durant la pleine Lune peu auant l'Aube du iour & la nuit estant tres-clere & seraine, il semble que la Lune descendit en vn moment en terre, où s'arrestant quelque peu soudain reprenant forces, elle remonta au ciel, & au lieu d'où elle estoit descendue. Et d'aurant que ces choses sembloient presager la gloire du ieune Philippe, on fit aussi lors en sa louange les vers qui s'ensuiuent.

Paruulus



*Parvulus iste Leo, instrabit iustis parentis,  
 Serviet usque Deo, renouabit gaudia gentis,  
 Servat ei Brutus catulus, quandoque inferos  
 Anser erit mutus, cum Romulus iustiter enser  
 Gaudebit Babylon, pinguescent Christifide ciner,  
 Gaudebitque Sylo, Gallorum impetere diues  
 Conteret iste Leo totius Climata mundi  
 Et gaudebit eo quod viderit armis verundi,  
 Hic Leo, cornuus, ouis, renouabit mania lebus  
 Augebitque nouis ieiunia quinque diebus.*

Je ne m'arrestera point sur ces vers d'avantage, les voyant pleins de flatterie, comme ordinairement le trop d'affection nous transporte, ou comme l'amitié qu'auons à nos Roys nous fait escrire, ce que souhaitons pour la grandeur de nos Monarques.

*De la guerre recommencée entre les Roys de France & d'Angleterre, prises de villes & saccagemens, & en fin de la mort de Henry Roy d'Angleterre.*

CHAPITRE. LXIII.



EST E discorde meue entre les Roys donna vn grand empeschement au secours des Chrestiens que Saladin affligeoit, d'autant que si dás que les Roys se furent croizez, ils eussent passé la mer, tandis que le Turc n'estoit encor guere fortifié en Palestine, ny les nostres du tout affoiblis, on eut peu restablir l'estat affoibly: ce qui fut depuis impossible, à cause que le tyran auoit trop donné de pied à ses forces, & que les guerres d'Europe firent que les Occidentaux ne peurent longuement se tenir en Asie. En Gaule donc festans vnis & reconciliez le Roy Philippe & Richard Prince d'Angleterre, ne faillirent aussi tost de se ruer sur les terres qui se reclamoyent du Roy Henry, lequel adueray de cecy, affligé au possible, passa la mer, & s'en vint en Anjou & tint court ouuerte à Saumur, où il se veit fort mal acompagné, la plus-part des Seigneurs estans avec son fils le Comte Poiteuin, & sur tous, ceux d'Aquitaine & de Bretagne, suivirent Richard & avec luy gastoyent les pays d'Anjou, du Maine & de Touraine. Le Pape Clement ce pendant qui n'attendoit que l'heure que ces deux Roys se meissent en campagne, suyuant leur promesse, pour marcher en Leuant, ouy, que la tréue rompue, ils estoient plus acharnez que iamais l'un contre l'autre, il enuoya Jean d'Anagne Cardinal avec pleine puissance d'appaiser les querelles des Princes, & d'excommunier tous ceux qui donneroyent quelque destourbiq à la paix, sauf les personnes des deux Princes s'entre-querellans. Ce Cardinal arriué en Gaule, reprit les deux Roys, & les exhortant à la paix, les menaça d'vsor de la puissance qu'il auoit du sainct siege, là où ils ne condescendroyent à quelque voye raisonnable. Les Roys d'autre-part se disent prests à faire tout ce que de raison, & iurent de se rapporter au iugement & aduis des Archeuesques de Bourges & de Rouen, à iceux ioint celui de Catorbery Primat d'Angleterre. Et adiousterét ceste conditió, que sil y auoit quelcun qui empeschast la paix, qu'on le reputast comme ennemy de la croix de nostre seigneur & de toute l'Eglise: ce qui fut cause que le Cardinal excommunia tous ceux qui troubleroyent l'acheminement de la paix, les deux seules personnes Royales exceptées. Et ainsi pour celle foys on ne passa point oultre, mais apres la feste de Pasques, en l'an de nostre salut mille cent quatre vingts & neuf, il y eut pour parler entre les deux Roys Philippe & Henry pres la Ferté-Bernard, où aux festes de la Pentecouste ils comencerent à negotier & traiter la paix: pour le premier article de laquelle, le Roy de France demanda & requist que sa sœur Alix fut donnée en mariage au Comte Richard, & que le Roy Henry asséurast ledit Richard de la succession de la couronne. Or est-il à noter icy dessus, que le Roy Henry Anglois estoit soupçonné d'inceste, & que pource il luy faschoit de rendre Alix à celuy à qui elle auoit esté promise, &

*Philippe & Richard courent les terres du Roy Henry.*

*Henry en Gaule.*

*Clement Pape enuoye un legat aux Roys de France & d'Angleterre, & pourquoy.*

*L'an 1189. Abouchement des Roys à la Ferté-Bernard.*

*Articles proposez par le Roy de France & le Comte de Poitou.*

afin qu'on ne die que ie parle par cœur, & ce que Guillaume Breton en dit en sa Philippide, parlant ainsi.

*Richardus verò interea petit à patre sponsam*

*Restitui sibi iure suam, quam surreclusam*

*Inuitam rex Henricus dum mente tenebat,*

*Contrà ius sponsique sui, fratrisque Philippi,*

*Fratrem germana fraudans uxore maritum,*

*Se super incestus suspectum crimine reddens,*

*Corrupisse nulum famâ vulgante notatus:*

*Quapropter meritò se subtrahit, ille.*

*Séque reconciliat sub amica pace Philippo.*

Henry blas-  
mé d'inces-  
te.

Jean sans  
Terre fils  
du Roy  
Henry d'An-  
glettre.  
Paix rompue  
entre les  
Rois.

Responce du  
Roy Philip-  
pe au Legat  
du Pape.

Le Pape ne  
peut oster  
la iurisdic-  
tion à un  
Roy, ny la  
puissance  
de punir ses  
vassaux.

Opiniastre-  
se du Roy  
Henry.

Places pri-  
ses par Phi-  
lippe sur  
l'Anglois.

Si cecy est vray, ou non ie m'en rapporte à ce qui en est, tant y a que le delay, & difficul-  
té que Henry faisoit de rendre ceste fille, & la tenir ainsi enclose, donnoit vn grand  
effort au soupçon, & forçoit presque chacun à croire ce qu'on en disoit publiquemēt:  
ioint qu'il y auoit ja pres de seize ans qu'il tenoit en prison son espouse Eleonor, à cau-  
se qu'elle auoit porté la querelle de son fils aîné Henry reuolté contre luy, & qu'elle  
luy pourchassoit tout dommage, ainsi qu'il disoit & le publioit par tout le monde. Ou-  
tre ceste demande du Roy Philippe, il proposa aussi que Jean sans Terre le dernier des  
enfans de Henry se croisast & fait le voyage de Hierusalem, estant impossible que Ri-  
chard sortist d'Europe, tant que son frere seroit en la compagnie du pere, pour luy  
supplanter son heritage & succession legitime. A cecy l'Anglois ne voulut entendre,  
peut estre, pour n'accorder l'autre condition, ce qui fut cause de la rouverte de la paix,  
de laquelle il sembloit que le Legat se formalisant outre sa charge, blasmast plus le Roy  
Philippe & le Prince Richard, que le Roy Henry, quoy que ce que ceux cy proposoyēt  
fut plus que raisonnable. A ceste cause, il dit que si le Roy Philippe, & le Côte Richard  
n'accordoyent avec Henry suyuant qu'il le demandoit, qu'il merroit l'interdire en  
leurs terres: à quoy le Roy Auguste respondit, que son excommunication n'estoit  
à craindre, n'ayant aucune raison ou equité qui peut la deffendre: ioint qu'il n'appar-  
tient à l'Eglise de Rome de se mesler si auant des affaires des Roys, & sur tout du Roy  
de France, que de vouloir vser de censure le separant de l'Eglise pour chose & pour-  
suite si iuste que la sienne, qui vouloit contraindre vn sien vassal & suiet rebelle & mu-  
tin à le recognoistre & à subir iugement, selon que le portent les loix de France. Que  
le Pape deuoit se souuenir, s'il eut voulu qu'on eut fait le semblable en son endroit lors  
qu'il poursuioir les Roys Napolitans luy denians l'hommage, & le priuilege d'ine-  
stitution qui les fait les hommes liges du saint siege Apostolique. En somme il conclud  
que si le Cardinal parloit plus que sa charge ne portoit, qu'il estoit en lieu, où lon luy  
pourroit apprendre à vser de plus de modestie: que si le Pape luy auoit ainsi commadé,  
qu'ils estoyent resolu de vider autrement ce fait, & d'en appeller au futur concile,  
voyans bien que les Estrelins de l'Anglois auoyēt corrompu ce Cardinal, & qu'il auoit  
informé le saint siege autrement que la chose ne le portoit. Ces parolles & la furieuse  
colere du Côte Richard feirēt baïsser le caquet au Cardinal, qui se l'aua avec ceste cou-  
leur, que ce qu'il en faisoit n'estoit pour autre respect, que pour l'auancement du seruice  
de Dieu, & desir qu'il auoit que ces Princes feissent le voyage de la Terre sainte. Les  
Prelats tant Anglois que François voyans la iustice de la cause de Richard, cōseillerēt  
au Roy son pere de luy accorder ce qu'il demandoit, ny ayant rien que iustement il ne  
peut luy octroyer: mais il dit que cela ne se pouuoit faire sans preiudice de son hon-  
neur, veu qu'il sembleroit que la force & nō la raison, & le conseil l'auroyēt conduit à  
telle composition: & ainsi la paix fut rompue derechef, & pour despit de quoy le Côte  
de Poitou renouuella les foy & hommage ja faits au Roy de France, & le fait là mes-  
me en la p̄sence de son pere, lequel neantmoins il protesta de vouloir tenir & reco-  
gnoistre pour seigneur durant sa vie: mais qu'il tesmoignoit par là la souueraineté du  
Roy Philippe. Apres le depart des Princes mal-contens, chacun se mit en deuoir de  
nuire à son voisin, & premierement le Roy Philippe ayant son armée à Nogēt le Roy,  
prit son chemin vers la Ferté-Bernard qu'il prit, ainsi qu'il fait Monfort & autres pla-  
ces qui

ces qui estoient sur son chemin : & ayant là seiourné trois iours, le Roy d'Angleterre  
 son alla au Mans, y pensant estre en assurance, mais non fut, car il se veit le Roy de  
 France à la queue qui l'assiegea dedans, ayant defait quelques troupes sur le chemin,  
 qui cuidoyent luy denier le passage. Or le Seneschal d'Anjou pour & au nom du Roy  
 d'Angleterre cuidat se fortifier dedans le Mans & la tenir, mit le feu aux Fauxbourgs,  
 lequel se prit aussi à la ville : ce que cognoissans les François, vindrēt l'assailir, & les assie-  
 gez sortas sur eux, furent si vivement repoussez que s'en-fuyans à grande haste, les no-  
 stres les suyans entrerēt pêle-mêle en la ville. Ce qui donna tel effroy à Henry que  
 fortant avec sept cens hommes il se sauua à la fuite, suiuy non pourtant par le Roy Phi-  
 lippe, & par le Comte Richard l'espace de troys bonnes lieues : durant laquelle fuite  
 l'Anglois perdit la plus-part des soldats du pays de Wales qui estoient venus le servir  
 en France, le reste se sauuant en la tour du Mans, laquelle fut renduē le troisiēme iour  
 d'apres : l'Anglois s'en alla à garant à Tours, où il senferma resolu de passer tost apres  
 en Guiēne pour dresser vne armée & combattre ses aduersaires. Richard estant de re-  
 tour de la chasse donnée à son pere, fut fort marry de voir la cité du Mans saccagée, la-  
 quelle estoit l'ancien patrimoine de ses ancestres : mais le Roy Philippe, qui voioit que  
 ce Prince se doubtoit qu'il ne se voulut approprier ces cōquestes, luy feit present du  
 Mans & pays adiacent, ce qui appaisa la douleur de ce Prince, & ainsi ils l'achemine-  
 rent vers Tours poursuyans leur victoire. Mais le Loire estant desbordé, il estoit aussi  
 hors de leur puissance de le passer, & ils n'auoyent là autour ville sur ce fleue qui fut à  
 leur deuotion : neantmoins dit on que le Roy Philippe la passa à gué miraculeusement,  
 & qu'apres luy toute l'armée feit le semblable : & de cecy sont tesmoins Rigord &  
 Guillaume Breton en la vie de ce Philippe, le second desquels parle en ceste sorte.

La cité du  
 Mans prise  
 par Philip-  
 pe Auguste.

Henry se  
 sauua à  
 Tours.

Philippe  
 Auguste do-  
 ne le Mans  
 au Comte  
 Richard.

Rigord en  
 la vie de  
 Philippe  
 Auguste.  
 Guillaume  
 Breton lin.  
 3. de la Phi-  
 lippide.

*Cuius agnouit aduentum regis, in vndas  
 Precipitat Ligeris pontem, ne transeat ultra  
 Rex acies facili subiturus mania cursu.  
 Sed qua virtuti vis, aut cautela resistit,  
 Quis cohibere potest animum virtute calentem?  
 Rex quodam duce Ribaldo vada tentat ubique  
 Donec inundantis medio se fluminis, hasta  
 Appedians, ripa subito stetit vltiori,  
 Inuentoque vado, quasi per miracula, contra  
 Spem, contra fluminis naturam: transijt absque  
 Remigis officio par aquas exercitus omnis.*

Le Roy Anglois estant en ces angoisses, & auant qu'il receut ceste hôte que de fuyr  
 deuant le Roy Philippe au moys de Iuing, comme il estoit à Saulmur, estoient venus  
 vers luy Philippe Comte de Flandres, Hugues Duc de Bourgoigne, & le Cardinal  
 Guillaume Archeuesque de Rheims, pour la paix d'entre luy & les Roy de France &  
 Comte de Poitou, auquel les Bretons estans confederez, il failloit que Henry promit  
 aussi immunité & impunité, d'autant que le Roy Philippe les auoit assurez par ses pa-  
 tentes de ne iamais faire accord à l'Anglois sans qu'ils ne fussent compris en la ligue.  
 Or l'Anglois se tenant par trop entier, il se veit assailly de bien pres, & le Roy qui estoit  
 deuant Tours, qu'il emporta le deuxiesme iour d'escalade : & lors il fut contraint de  
 venir à composition honteuse, eu esgard à sa grande brauade : d'autant qu'il se sousmit  
 (ainsi parle l'Anglois Matthieu Paris) du tout au conseil, aduis & volonté du Roy de  
 France : de sorte que tout ce que ce Roy voudroit & iugeroit digne que fut fait, l'An-  
 glois seroit tenu d'y satisfaire sans delay, contredit ny excuse quelconque. Que Ma-  
 dame Alix de France seroit mise es mains de Richard son accordé, & en sa garde ius-  
 qu'à son retour de la Terre sainte, & que lors il la prendroit pour espouse. Que le Roy  
 Henry, lequel auoit renoncé l'hommage au Roy Philippe, luy feroit hommage de gloir.  
 tout ce qu'il possedoit en Gaule, ce qu'il feit sur l'heure : & que le Comte Richard pré-  
 droit & receuroit les hommages de tous les gentils-hommes des seigneuries de son

Depues  
 de la paix  
 vers le Roy  
 Anglois.

Cité de  
 Tours prise  
 par le Roy  
 Philippe.

Paix hon-  
 teuse à la-  
 quelle fut  
 forcé l'An-  
 glois.

pere tant de ça que de là la mer, sans que pas vn baron enseignent de ceux qui l'auoyent  
 suuy fut inquiete, ou qu'il fut cōtraint de fuire le Roy Henry que le dernier moys au-  
 quel les deux Roys se mettroient en chemin pour le voyage d'Ouermer, qui deuoit  
 estre à la my-Caresme prochainement venant. Que le Roy d'Angleterre doneroit vingt  
 mille marcs d'argent au Roy Philippe pour les frais faits en ceste guerre & secours  
 donné au Comte Richard, que l'Anglois auoit eue esté fait pour son auantage: &  
 que le Roy de France & Comte Richard tiendroyent les cites de Tours & du Mans,  
 & quelques Chasteaux voisins iusqu'à l'accomplissement de toutes ces choses. Or ce  
 qui donna de plus grands moyes à Richard de gagner les Bretons à sa faueur, fut Henry  
 mesme, qui se coupa la gorge de son propre couteau, d'autant qu'il contraignit Geof-  
 frey de Maienne (qui auoit espousé Constance de Bretagne fille de Conan le Gros, &  
 no Guy de Touars, (ainsi que dit Paradin) fut le troisieme mary de ceste dame, espou-  
 se premierement de Geoffroy fils de ce Roy Henry, & la fille duquel Geoffroy & de  
 Constance fut espouse d'André de Vitre fils aîné de Robert seigneur de Vitre, issu  
 comme auons monstré cy dessus, d'un puisné de Bretagne.) Henry força donc ce sei-  
 gneur de Maienne, & Guy seigneur de Laval, & Rabul de Fougere de fuire son fils  
 Richard, lesquels Seigneurs commandoyent fut presque toute la noblesse Bretonne,  
 pour estre les plus puissans, riches & mieux aliez du pays, pource qu'ils estoient  
 issus de la maison & sang des anciens Ducs de Bretagne. L'Anglois ayant fait cest ac-  
 cord si desauantageux & tant à son preiudice, s'en alla à Chinon chargé de du cil, regret &  
 desplaisir, de sorte que dès qu'il y fut arriué, il se sentit faisy de fièvre prouenant de tri-  
 stece, & ne cessant de maudire le iour de sa naissance, & ses propres enfans, qu'il disoit  
 estre cause de sa mort: d'autant qu'ayant fait la paix avec Richard, il eut nouuelle de la  
 reuolte de Jean sans Terre, de laquelle les historiens Anglois se taisent, mais Guillau-  
 me Breton la met en ses vers disant ainsi:

Geoffroy de  
 Maienne  
 pensa en  
 nocces troi-  
 siemes ma-  
 dame Co-  
 stance de  
 Bretagne.  
 Voy les vi-  
 nales de Vi-  
 tre ch. 31.

Mort de  
 Henry 1.  
 du no Roy  
 d'Angle-  
 terre.

*Pacificare tamen nequijt cum patre Iohannem,  
 Cui bellum infelix alia iam parte mouebat,  
 Esse mereretur sic mortis causa paterna  
 Addens fraude sua patrio incrementa doloris.*

Richard se  
 trouue au  
 conuoy de  
 son pere.

Henry en-  
 terré à Fon-  
 teuraux.

Epitaphie  
 de Henry  
 second.

Quoy qu'il en soit, ce Roy faisy de douleur de se voir sousmis à la volonté de son en-  
 nemy, luy qui auoit esté des plus redoubtez & heureux Princes de son temps, & affligé  
 par ses enfans, mourut l'an trente-quatre, sept moys & cinq iours de son regne, le si-  
 xiesme du moys de Iuillet mille cent octante-neuf: la sœur duquel nommée Mathilde  
 espouse du Duc de Saxe, oyant ce desastre de son frere, surprise de regret, on dit qu'elle  
 se laissa aussi mourir de destresse. On dit (& ainsi l'escriu Matthieu Paris) que Ri-  
 chard oyant parler de la mort si soudaine de son pere, en fut grandement marry, & sça-  
 chant qu'on portoit son corps à Fonteuraux, où il auoit choisy sa sepulture, ne faillit  
 d'aller au deuant pour faire ce dernier deuoir de bon fils à son pere: mais ainsi qu'il fut  
 près du corps mort, le sang se mit à ruisseler du nez de ce Roy là gisant trespassé, cōme  
 si (dit cest autheur) l'esprit du pere se fut indigné de voir celui qui estoit cause de ceste  
 mort, & comme si le sang du pere eut crié vengeance à Dieu contre le fils. De quoy  
 Richard fut grandemēt effrayé & en ploura amerement, & suiuit le corps iusqu'à Fon-  
 teuraux, où il le fit enterrer avec grande magnificēce par les Archeuesques & Eues-  
 ques là assistans. Et d'autant que ce Roy, pour estre ambicieux au possible, disoit ordi-  
 nairement, qu'un seul monde ne suffisoit pour le contentement du cœur d'un Prince  
 magnifique, on mit cest Epitaphie sur son tombeau.

*Rex Henricus eram, mihi plurima regna subegi,  
 Multiplicique modo duxq, comēque fui:  
 Cui satis ad votum non essent omnia terra  
 Climata, terra modo sufficit octo pedum.  
 Qui legis hac, pensa discrimina mortis, & in me  
 Humana speculum conditionis habe.  
 Sufficit hic tumulus, cui non suffecerat orbis.*

Guillaume

Guillaume de Neubrige racompte de ce Roy, que comme il desirast sçavoir, ce qu'il deuoit attendre de la grace & misericorde de Dieu, ou de son iugement, il en eut vne reuelation en songeant quelque temps auant qu'il se croifast, & sembloit qu'il luy fut dict: il prédra mon signe sur soy, mais au tourment il sera tourmenté, & le ventre de sa femme s'enflera cōtre luy: & en fin il sera voilé auec les voilées. Si ce songe luy aduint, ou si depuis l'on la inuenté & forgé, le declare assez le succez de l'heur, & mal'heur de ce Roy, qui fut tourmenté & affligé par le fruiet du ventre de son espouse, & en fin couuert de terre au monastere de Fonteuaux qu'il aymoit, & qu'il auoit enrichy de grand reuenu & où il choisit sa sepulture. En ce Roy reluisoyent plusieurs vertus, & duquel je parle si longuement pbur ce qu'il estoit Gauloys naturel, & suieet de nos Roys, & que nostre histoire doit embrasser ce qui concerne toute la France Gauloise: mais ses vertus, estoient obscurcies par ses vices, imitant ses ayeulx quant à ce qu'il ne se contentoit de son espouse, ains se veautrant en adultere. Il eut plusieurs Bastards, & traita fort rudement son espouse la tenant en prison l'espace de seize ans: (ainsi que dict auons) ce qui fut cause que jamais ses enfans ne l'aymerent, quoy qu'ils les caresfast, & aybast tendrement: aymoit la chasse, suyuant le naturel de ses ancestres, estoit bon iusticier, aumosnier, bon Chrestien, & liberal, hayssant la cruauté, & ne faisant guerre que par contrainte: mais vn temps fut que l'auarice le gouerna. & qu'il foula son peuple, mais ce fut lors que sous le voile de pieté pour le voyage de la Terre sainte, il n'y eut Royaume qui ne fut espuisé, pour porter l'argent d'Europe en Asie, & le rendre le butin & proye des Barbares, Or si i'aye raison de parler de ce Prince, & fil estoit Seigneur François, les terres qu'il tenoit en ce Royaume, vous le donneront assez à cognoistre, & lesquelles sont comprises en ces quatre ou cinq vers de l'auteur de la Philippide, disant ainsi:

*Huic tibi scire licet, vir, quid sit gloria mundi,  
Quid luxus, quid opes, quid honor, quid summa potestas:  
Cui nuper dare vix poterant Castella vel urbes  
Hospicium, nec ei capiendo sufficiebant:  
Quem formidabat regni pars maxima nostri,  
Nomine quam feodi Francorum à rege tenebat,  
Neustria, Pictones, Andeis, Wasconia, Xanro,  
Armorici, Bitures, Aluernicus, Anglia tota,  
Multi praterea populi, quos a quore lato  
Circuit Oceanus, cum regibus, atque tyrannis  
Subiiciebantur regi huic, seruire coacti.  
Nunc satis arcta domus totum concludit, & ex his  
Quos genuit, nullus interfuit eius honori  
Supremo, aut saltem corpus produxit ad urnam.*

Guillaume Breton sur la fin du 2. liure de la Philippide.

Ces vers vous monstrent assez sur quels pays commandoit ce Roy en Gaule, puis que les Normands, Poiteuins, les Angeuins (sous lesquels sont compris les Manceaux, & Torangeaux) les Gascons, Xaintongeois, Bertugers & Bretons luy faisoient obeissance: de sorte qu'il auoit beaucoup plus de terres en ce Royaume. que celui qui en estoit le souuerain. Au reste cest auteur de la Philippide contredit aux Anglois Guillaume de Neubrige, qui dict que les enfans de ce Roy Richard, & Iean legitimes, & Geoffroy Bastard, se trouuerent aux obseques de leur pere: & Matthieu Paris, qui maintient (ainsi que i'ay monsté) que Richard fut celui qui feir dresser l'appareil du conuoy, & assista aux funérailles: mais je pense que le François, ostant les enfans de ce deoir, entend que pas vn ne fut à son trespas, & que de ja les Euesques & noblesse de la suite du Roy auoyent tout dressé pour le conuoy, ce qui est vray semblable, puis que Richard trouua le corps sur le chemin ainsi qu'on le portoit à Fonteuaux. Celle année mesme mourut la bonne & sainte Royn de France Elyzabeth espouse de Philippe en travail d'enfant, & produisant deux enfans, lesquels pour estre morts aussi

Prouinces qui obeissoient à ce Roy Anglois.

Trepass de la Roynne Elyzabeth espouse de Philippe Auguste.

DDDd



tost que nays, ne sont mis au ranc des fils de Philippe: & fut son corps hōnorablement  
 enterré à Paris en l'Eglise de nostre Dame la grande, en l'absence du Roy, par Maurice  
 Euesque d'icelle Cité. Cependant le troisieme iour apres le trespas de Henry, y eut  
 abouchement entre les Roys Philippe & Richard (car nous appellerons d'icy en a-  
 uant Roy celui qui estoit nommé Comte de Poitou) entre Chaulmont, & Trie: où  
 le Roy Philippe redemanda le Chasteau de Gisors, & pays es enuirs à Richard suy-  
 uant la transaction faite jadis avec deffunct son pere: mais pour l'esperance qu'on  
 auoit que l'Anglois espousast Alix sœur du Roy de France, il fut de fiste de ceste pour-  
 suite, moyennant qu'outre la somme des vingt mille marcs d'argent que le feu Roy  
 Henry auoit promis à Philippe, le nouveau Roy Richard y en adiousteroit encor  
 quatre mille: & c'est ainsi que parle l'historien Anglois, là où Rigord fait plus aduan-  
 tageuse la transaction pour le Roy de France, disant ainsi: Peu de iours apres, celle  
 paix qui auoit esté ouuerte, & conclue entre les Roys Philippe & Henry, cestuy mort,  
 fut encor mieux confirmée que jamais entre Richard & Philippe: & affin qu'elle fut  
 inuiolable, le Roy de France rendit à l'Anglois les Citez de Tours, & du Más, & la ville  
 de Chasteau Raoul avec leurs fiefs, finages, rentes, reuenuz, deuoirs, terres, & depen-  
 dances: & Richard rendit à Philippe & à ses successeurs Roys de France à perpetuité  
 la ville d'Issouldun, & terres en depédantes, avec toutes les Villes, Bourgs, Chasteaux,  
 & Villages que les Roys d'Angleterre souloyent tenir, & posséder en Auvergne: & ce  
 qu'estant fait, Philippe se retira à Paris pour donner ordre aux affaires du Royaume,  
 & se preparer pour le voyage de l'an ensuyuant qu'il se resoluoit (suyuant son vœu, &  
 promesse) de passer en la Palestine: & le Roy Richard fut à Rouen, & là les Archeues-  
 ques de Rouē, & de Treues avec la cōmission, puissance & autorité du saint Siege, luy  
 donnerent l'absolution du crime par luy commis en se reuoltant contre son pere:  
 & passé en Anglererre, il deliura tout aussi tost la Royne Eleonor sa mere prisonnie-  
 re, à laquelle il donna puissance de commander par tout comme sa Dame, & mere  
 treshōnée, & fait cōmandemēt aux Princes, Gouverneurs, & Seigneurs de ses ter-  
 res, & Seigneuries de ne desobeir à chose qui fut ordonnée par sa mere: & icelle tout  
 sur l'heure, se souuenant de sa captiuité, & de l'affliction endurée en prison, voulut que  
 tous les prisonniers fussent deliurez par tout le pays d'Angleterre: le Roy donna à son  
 frere Bastard nommé Geoffroy jadis élu Euesque de Lincoln, l'Archeuesché d'Yorch:  
 & à Iean sans Terre son frere legitime, il confirma le don que le deffunct Roy Henry  
 leur pere, luy auoit fait du Comté de Mortaing, & de quelque reuenu, & pension sur  
 quelques villes d'Angleterre: car du viuant du pere ny de son frere, ce Iean n'eut onc  
 pays qui luy fut assigné en apanage, seulement y auoit il pension pour l'apointer, &  
 luy fournir de quoy se pouuoir entretenir, & pource estoit il appelé Iean sans Terre.  
 Tandis que ce nouveau Roy Anglois dresseoit l'estat de son Royaume, & qu'il fut sa-  
 cré, & couronné par l'Archeuesque de Cantorbery, suyuant la façon ancienne, voicy  
 qu'au mois d'Octobre vint vers luy de la part du Roy Philippe de France, Rotrou Cō-  
 te du Perche pour l'aduertir, & ensemble tous les Princes, Barons, & Seigneurs d'An-  
 gleterre, comme le Roy Philippe, & tous les Prelats, Princes & Seigneurs de France  
 croisez, auoyent promis & iuré au Parlement General du Royaume tenu à Paris à la  
 my-Aoust, de se trouuer tous à Vezelay en Bourgoigne à Pasques closes prochaines  
 de l'an mille cent nonante, pour delà auant s'acheminer en Hierusalem, & s'aquitter  
 du vœu, il y auoit long temps, fait solennellement: & lesquels Roy, & Prelats, & Prin-  
 ces sommoient tant le Roy que Seigneurs d'Angleterre de les assseurer de venir au  
 mesme temps, affin que tous ensemble peussent faire le voyage. Richard assembla  
 aussi le Conseil General des Prelats, Princes & officiers de son Royaume, par l'ad-  
 uis & consentement desquels, ayant pris le serment du Comte du Perche, au nom  
 du Roy, il feitiurer le Comte Guillaume son grand Mareschal en son nom, qu'il se  
 tiendroit prest, & se trouueroit au temps prefix à Vezelay, pour faire avec le  
 Roy Philippe le susdict voyage: Je ne nous ay proposé cecy sans occasion, d'au-  
 tant que par là vous voyez que la maiesté du Conseil General auoit encor alors son  
 autorité, bridant & la tyrannie des grands, & l'insolence des moyens, & y apper-  
 ceuez avec quelle ceremonie les Roys s'entre-affermoyent les promesses, à sca-  
 uoir par personnes interposées, encor qu'ils fussent presens, l'entens l'un: veu que Ri-  
 chard

chard en l'absence de Philippe seigneur de son Maréchal, ce que pour Philippe iuroit le  
Côte du Parche. Tandis que ces Roys Philippe, & Richard, s'entre-tenoyent en ceste *Federic des*  
amitié, qui ne dura onc plus d'un an entier, Federic Barberousse, lequel auons dict se- *fit saladin*  
stre croisé avec les autres Princes quoy que déjà fort vieil, auant de se mettre en voye, *l'autre*  
peut estre en l'absence de son fils l'Empereur, se parade des provinces & nations *luy respo*  
sur lesquelles il commandoit, luy escriuant des lettres de desuy, si ne lui soit libre la cité  
de la Ierusalem, & autres terres voisines aux Chrestiens, & de les récompenser selon  
les dommages qu'il leur auoit fait, & de la valeur du pillage des villes. Mais le Turc, qui  
estoit en l'age de l'adulterance, & qui n'ignoroit rien des forces de l'Europe, & de moine  
les querelles y estées, respondit à l'Empereur comme bon luy sembla, mais de sorte  
qu'il n'ouust point de son grand esmye de son desuy, ny menaces, pour quoy mieux de  
claircissement, que ne restant que trois villes aux Chrestiens en l'euant, à sçavoir  
Tripoli, Tyr, & Antioche, si les Chrestiens les vouloyent rendre, il leur laisseroit apaisé  
vraye. Ce qu'on ne pout sçauoir qu'il n'estoit, & mettoit en liberté les captifs Chrestiens *Federic fait*  
estans en ses terres, & donneroit congé aux pelerins visitans Hierusalem, de voir les *le voyage*  
saints, & de leur dequiesse. Ces lettres reçues, ce bon & vaillant Empereur se mist de l'euant.  
en campagne avec ses erpuies effroyables, du succès duquel, & fin de son entreprise, *Acen as-*  
comme il fut assigé par les Grecs, & en fin passa iusques en Asie, où il mourut, & comment *siege par*  
(pout estre) en l'absence de son fils, que quelques chose cy après selon que les matieres y seront *les Chre-*  
disposées. Ce pendant le Roy Guy de Hierusalem fut assigé la cité d'Acen, & adis ne *siens de le*  
moit. Hierusalem, assiégé long de la mer en la haute Galilee, le siege de laquelle fut si *Chrestiens*  
long, qu'il dura depuis que Guy sortit de prison, iusques à ce que le Roy Philippe, & ses *barons de-*  
vins Chrestiens, passerent en la Terre sainte, ainsi que s'espere dire cy après. Neant *uant. Ac.*  
moins sur la fin de ceste année mille cent & quatre-vingt, Saladin donna vn tel escheo *Tressa de*  
aux assigés, que pou seyr sçauoir qu'il ne restast tout, en faisant mourir plus de quinze *Sibylle & son*  
cents, les corps desquels se firent en la mer, mais cela n'empescha que le Marquis de *ne de Hier-*  
Monferrat, & le grand Maistre de l'Hospital ne continuassent le siege, & moissent des hōs *rusalem.*  
morts en la place, où des autres auoyent esté deffaits. Cependant mourut en ceste *Geoffroy*  
la Boyne Sibylle, femme de Guy de Lusignan, & qui plus est, soudain apres elle mou *de Tours*  
rent quatre enfans malles, qu'elle auoit eue de Guy, ce qui rauit à Guy, l'esperance du *Abach, Ro-*  
Royaume auquel aspirait Conrad Marquis de Monferrat. Or y auoit il vne autre Da *ne de Hier-*  
me de sang Royal, appelée Elisabeth, fille de Sibylle, & espouse de Geoffroy de *rusalem.*  
Tours, laquelle Conrad frauduleusement osta à son mary sous ne l'ay quel pretexte, *Conrad*  
& l'espousa sans l'oserpale eue Royal, & de l'espousant Guy de la couronne ja posée *Marquise de*  
dée, & Geoffroy de son espouse, & de l'espous de venir au Royaume d'autant que la *de Hier-*  
salle induite par ceux que le Marquis auoit corrompus, dist que Geoffroy l'auoit eue *Geoffroy sa*  
elle n'y donnant point consentement, de sorte que les plus gens de bien, voyans la *espouse, &*  
constance avec laquelle ceste ieune fille maintenait son dire, iugerent au prouffit *son Royau-*  
du Marquis, lequel iuste force auoit eue du Royaume acquis par fraude, estant sur- *me.*  
pateur de la bouche d'autrui. Mourut encore ceste année le bon Roy de Sicile Gui- *Dece de*  
laume, avec regret de tous les Chrestiens, & la mort duquel causa de grands deff *Guillaume*  
sires par l'Europe; en esgard aux querelles menées pour la succession de ce Prince, & *roy de Si-*  
les Papes se moiahs par trop de ces affaires, & voulans oster ceste couronne au Paup *Querelle*  
ch Tancrede, pour ce qu'il estoit bastard, introduire vne Bastarde, & Nonnain *entre le Pa-*  
desobéie, les enfans (ou plustost le par supposé) de laquelle furent depuis cause de la *pe, & Tan-*  
royne de tout l'Italie, & d'un seisme domageable à l'Europe, ainsi qu'il faudra *crede, pour*  
qu'y après pevoirs deduire. Car Tancrede fils de Roger quatrième, mais de *le Royau-*  
estant bastard, fut appelé par les Siciliens & autres, à la couronne des deux Siciles. *me de Si-*  
de Clement troisieme Pape, disant ceste couronne estre retournée à l'Eglise, & siége *roy Colle-*  
de Rome, la guerre fut commencée, le Pape voulant retenir son droit, & Tancrede *nucce lin.*  
neostant la chose prise, ny quitter ce que par si long temps ceux de la famille des *de l'hi-*  
Normands auoyent acquis en Naples & Sicile: or ce qui aduint de ceoy, nous le *stoire de*  
dire apuis après ceste histoire si vntu la nostre, qu'il est impossible les se- *Naples.*  
paterb, & c. *DDDD* ij

Ordonnance, & testament fait par Philippe Auguste aux estats tenus à Paris, auant que de faire le voyage de la Terre-sainte: Et autres choses considerables. CHAP. LXV.

un mille  
cent nou-  
ve.

Estats Ge-  
neraux à  
Paris.

**P**OUR oster toute oecasiō de querelle, & bruit entre les grāds lors de son absence, le Roy Philippes desirieux de pouuoir tāt à l'estat, police, que iustice de son Royaume, il tint sō Parlemēt & cōseil General des Estats à Paris au Palais Royal à de nostre salut M.C.XC. ou assisterēt les Prelats, Princes & depuiez de la noblesse, clergē, & des cōmunautēz des villes, & où le Roy ayāt proposē la volōtē & cōmēt vouloir que madame Alix la treshonorēe Dame & mere fut Regēte en France, le cōseil y donāt cōsentemēt cōmēt à chose iuste, & accoustumēe en ce Royaume, receut aussis autorisā cōmēt loy inuiolable, le testamēt & derniere volōtē, & ordōnāc fait par lo Roy, qu'il feist lyre en plein cōseil, & de quoy je vous mettray icy la teneur ainsi q'iel'ay recueillie de l'histoire de Rigord escripte à la main, de laquelle voicy la propre substāce.

Testament du Roy Philippe Auguste allant en Terre-Sainte.

Quel est  
l'office &  
deuoir d'un  
roy.

Ordonnance  
pour les  
Bailliages.

Establis-  
sement des  
assises par  
les Baillifs.  
Notez que  
Baillifs in-  
groyēt sui-  
uēt le droit  
ancien &  
la consti-  
tū.

Au nom de la sainte, & indiuiduē Trinitē: ainsi soit-il, Philippe par la grace de Dieu Roy des François. L'office, & deuoir Royal est de pouuoir par tous moyēs au proufit des suiets & preferer la cōmoditē du public à la propre utilitē: or d'autant que nous nostre desir est d'acōplir le vœu par nous fait, pour le secours, & subuētion de la Terre-sainte, & que de tout nostre pouuoir nous l'embrassons, pōntre par le cōseil & inspiration du treshaut, voulons nous ordōner, & establir les moyēs que pretendons estre gardez, & obseruez au maniement des affaires de ce Royaume durāt nostre absence, & disposer de nostre ame, si par cas il aduēt que nous decēdōs durāt ce voyage. Nous commandons en premier lieu que noz Baillifs, choisissēt en chacune de noz Preuostez quatre hommes sages, legitimes, & renommez de bone vie, sans le cōseil desquels on de deux d'iceux pour le moins, les negoces des villes ne soyent traictēz, ny expediez aucunement, sauf qu'en nostre bonne ville de Paris, nous y en establissōs six par nous nommez, & que nous sçauons estre sages, & suffisans ayans tesmoignage de leur preud'homme. Nous auons aussi constitué des Baillifs en noz seignes, à chacune à part soy, & par son nom propre distinguēe, lesquels en leurs Bailliages tiendont tous les moys vn iour de plaids appellē des assises, auquel tous ceux qui serōt clameur & plainte, recourēt droit, & iustice par les Baillifs, sans nul delay: mais voulōs ce pēdāt que noz droits, & nostre iustice & ordōnances, qui sont de nous, soyent là escripts, afin qu'on les observe. Outre ce voulōs & cōmandōs que nostre treshere, & treshonorēe Dame, & mere, la Roynē Alix, établisse, & nōme avec nostre seāl, & tresher Oncle Guillaume Archeuesque de Rheims, tous les quatre moys, vn iour auquel ils oyēt les dolēces, & plaintes des suiets de nostre Royaume, & qu'ils y mettēt fin, & leur facēt droit à l'honneur de Dieu, & prouffit de nostre courōne. Outre ce voulons q'le iour de ce Parlemēt viennent deuāt eux de chacune ville, noz Baillifs lesquels tiēdrōt leurs assises, afin que ceux cy les informēt des affaires de noz terres, & seigneuries. Que si quelq'un de noz Baillifs a defailli, si ce n'est en cas de meurtre, de rapt, ou de trahison, & que la Roynē, & l'Archeuesque en soyēt informez: nous cōmandōs tāt à la Roynē, qu'à l'Archeuesque, & autres du grād conseil qu'il nous aduertissent trois fois l'an, des forfaitz desdits Baillifs par leurs lettres, que c'est qu'ils aurōt cōmis, quels presents receuz, & de qui ils aurōt pris argēt, afin que noz suiets ne perdēt point leur droit, ny nous le nostre: & semblablement voulōs que les Baillifs nous aduertissent des fautes par les Preuosts cōmises. Ce pēdāt la Roynē ny l'Archeuesque ne pourrōt deposer aucun Baillif de sō office que pour forfaiture de meurtre, rapt, homicide, ou trahison, ny les Baillifs priuer les Preuosts de leurs Preuostez, que pour crimes semblables. Et espērōs avec la grace de Dieu de faire telle iustice du delinquāt, apres que les homes à ce choisis nous en auront instruits & aduertis, que les autres en serōt (nō en vain) deterrēz de tōber en pareille faute. Seblablement la Roynē, & l'Archeuesque nous ferōt entendre trois fois l'an en quel estat serōt les affaires de nostre Royaume. Et si aduēt que quelque Euesché, ou Abbaye de celles qui sōt en Regale, viēnt à vacquer, il nous plaist q'les Chanoines de l'Eglise, ou les moynēs du monastere vacāts, viēnt vers la Roynē & Archeuesque, cōmēt ils viēdroient vers nous si nous y estīōs, & leur demandēt licēce de faire libremēt leur electiō: & voulōs que sans nul cōtredit on leur oītroye: admonestōs neātmoins tāt les Chanoines

Notez des  
benefices  
en Regale.

Chanoines que les Moynes, qu'ils eussent un tel & si bon pasteur, qu'il soit agreable à Dieu & prouffitable au Royaume: & que ce pendât la Roïne, & l'Archeuesque tiennent en leur main le reuenu, & tēpotel des pieces tenues en regale, jusqu'à ce que l'elue soit benit & sacré, & que lors on luy rēde sans cōredit. Voulons d'auantage, que si quelque prebēde ou autre benefice vacque tandis que la regale est en nos mains, que la Roïne, & l'Archeuesque en disposent le plus sinceremēt qu'ils pourrōt, & les dōnēt à des hōmes vertueux & sçauans, suyuās le cōseil de frere Bernard, sauf toutesfoīs les dōns par nous faits à quelques vns, desquels ils en ont eu despeche par noz patētes. Dēffendons d'auantage à tous Prelats des Eglises, & à tous noz hōmes liges, de ne faire taille, roste, ny lēuēe sur leurs suiēts, tāt que nous serōs employez au seruice de Dieu: que si luy plait soit à nostre Seigneur de faire sa volōtē de nous, & que vinssiōs à mourir, nous dēffendōs estroitēment à tous noz hōmes liges tāt Lays qu'Ecclesiastiques ne dōner taille ou impost, iusqu'à ce que nostre fils (que je prie Dieu cōseruē en tantē pour son seruice) soit venu en aage, auquel par la grace du saint Esprit il puisse tenir, & gōuēner son Royaume. Que si quelcun vouldoit mouuoir guerre à nostre fils, & que son reuenu ne fust aux frais de la guerre, nous vouldōs que lors tous noz suietz le secourēnt de leurs corps & auoirs, & que les Eglises luy facēt pareille aide, qu'elles ont accoustumē de nous faire. Dēffendōs à noz Preuosts, & Baillifs de ne saisir aucun au corps, ny aux biens tant qu'il pourra dōner pleiges durāt la poursuite de iustice, si ce n'est pour les cas cy dessus spēcifiez, de meurtre, rapt, homicide, & trahison. Voulons outre ce que noz reuenus, seruices, & fruits de noz domaines soyent portez à Paris à trois termes, le premier à la saint Remy, le secōd à la Purificatiō nostre Dame, & le troisiēme à l'Ascension, & soyēt liurez aux Bourgeois de Paris par moy nōmez, & à Pierre Marechal: & où l'un d'iceux viendroīt à mourir, que Guillaume de Garlande en nōme un, & le mette & substitue en la place du dēfunct. Au reste Adā nostre clerc sera tousiours present lors de la recepre de nostre domaine, & thesor, & les escrira: & chacū des susdicts deputez aura yne clef des coffres dudit thesor lesquels setōt au Temple, & les gardes du Tēple en aurōt vne autre: & de ce thesor on nous en enuoyera autāt que nous cōmāderōs par noz lettres. Que si l'aduenoit que nous mourussiōs en ce voyage que nous pretendōs faire, vouldōs que la Roïne, l'Archeuesque nostre Oncle, l'Euesque de Paris, & les Abbez de S. Victor, & de Sernay, & frere Bernard, diuisent nostre thesor en deux parties, la moytiē duquel ils departēt deuēmēt, & distribuēt selon leur bon plaisir pour la reparatiō des Eglises ruinēes durant les guettes, afin qu'on y puisse faire le diuin seruice: & de celle mēme moytiē ils dōnerōt à ceux qui ont esté appauuris par noz tailles & imposts, & à ceux qu'ils verrōt en auoir le plus de besoing: & cecy pour le remede, & salut de nostre ame, & de celle de nostre pere le Roy Louys, & des Roys de Frāce noz predecesseurs. Quant à l'autre moytiē nous vouldōs que les Bourgeois de Paris, & les gardes d'iceluy thesor, le gardēt pour les affaires de nostre fils sans y toucher iusqu'à ce qu'il soit d'aage pour regir de soy & par son conseil ce Royaume. Et si l'aduint que nous, & nostre fils mourōs, vouldōs, & cōmandōs que nostre thesor soit departy par les mains des sept susdicts, & à leur volōtē pour nostre ame, & celle de nostre fils: & que dēs aussi tost qu'on sera assēuré de nostre trespas, l'ordōne que le thesor soit porté en la maison de l'Euesque de Paris, & que là il soit gardē, pour en estre disposē selō qu'il en sera ordōné. Cōmandōs encor à la Roïne & à l'Archeuesque, que toutes les honneurs & dignitez qui sont en nostre collatiō telles que sont les Abbayes, & Doyēnez estās en vacance, qu'ils les tiennent en leurs mains iusqu'à ce que setōs de retour du seruice de Dieu: & celles qu'ils ne pourrōt retenir, qu'ils les dōnent selon Dieu, & par le cōseil de frere Bernard, ayant en cecy esgard, à l'hōneur de Dieu, & au prouffit de nostre Royaume. Et si nous mourōs par le chemin, nous vouldōs qu'ils dōnēt, & les hōmes, & les dignitez des Eglises à ceux qu'ils en verrōt estre les plus dignes. Et afin que cecy demeure stable, ferme, & inuiolable, nous vouldōs que les presentes soyēt cōfirmēes par l'autorité de nostre seau, & le caractere du nom Royal cy dessous apposē. Fait à Paris l'an de l'incarnatiō du verbe de Dieu mille cent nonāte, de nostre regne l'onziēme. Presens en nostre Palais à ceste nostre ordonnāce ceux les nōs desquels s'ensuyuent, & leurs seins manuels: Thibault Cōte nostre grād Escuyer: Guy grād Bouteiller: Matthieu grand Chambellan: & Raoul Connestable, & donnē durant que vaquoit la Chācellerie. De ces lettres



Royaulx, vous recueillez tout l'establissement presque de la police du Royaume, & l'ordre pour lors gardé en la iustice de ce Royaume, & en la leuée des deniers, & deuoirs des subiects vers leur souverain: de sorte que je m'estonne que ceux qui de nostre temps ont décrit l'histoire, se soyent de tât oublié que d'auoir laissé des choses si nécessaires, & lesquelles sont l'ame de l'estat, & le vray subiet pour lequel il faut mettre la main à la plume. Au reste ce Thibault appelé grand Escuier, ou plustost grand Maître, estoit le Comte de Bloys surnommé le Bon, & Oncle de ce Roy, lequel nous auôs dit cy dessus auoir esté nommé Seneschal de France, non pour estre Cónestable, ains pour sa grand maistrise: d'autant que Raoul Comte de Dammartin estoit lors Cónestable, lequel fut suiuy en l'estat par Mathieu Seigneur de Mómorency: & ce Mathieu est celuy qui est nommé icy grand Chambellan, auacé ainsi par le Roy pour luy estre parent, & allié, à cause de la Roïne Alix ainsi qu'auôs discóutu cy dessus. Et quât à ce que le susdict Comte Thibault est nommé Procureur, c'est à dire Regét du Royaume de France, il le faut rapporter au téps de la minorité de ce Roy Philippe: car pour l'esgard de ce voyage, il ne se peut faire, à cause qu'il passa la mer avec luy, & que depuis il mourut l'an mille cét nonâte & vn, au siège d'Acre en Palestine. Or est il à noter que le Roy Philippe fut celuy qui (côme auons dit) le premier aggrandit & auança en honneur l'hóstel, & corps de la ville de Paris, & qui institua du corps du parloüer aux bourgeois les officiers Principaux de la ville, Preuost des Marchans & Escheuins, auxquels il donna la charge de sa ville: & ainsi en parle Rigord, duquel voicy les parolles.

*Contra etiam discurfiones hostiles, quæ contingere poterant, dùm moram faceret in partibus trans-marinis, idem rex prouidus ciuitatem Parisensem quam multum diligebat, muris, & turribus lapideis per ambitum cingi præcepit. Quod opus, septem viri, quibus regimen villæ commiserat, qui Scabini vocabantur, de substantia ciuium, breui temporis elapso spatio, diligentissimè compleuerunt, portas muris adaptando, ad decorem, & fortitudinem ciuitatis: vt autem præceptum regum ciues aliarum urbium regni audierunt, exemplo Parisiensium, suas etiam ciuitates propriis sumptibus libenti animo munierunt.*

Quelle la charge an- Par ces mots vous voyez que l'Escheuinage fut par ce Roy autorisé, & quelle charge an- il donna aux Seigneurs de la ville, à sçauoir de faire leuée de deniers sur le peuple pour cienne des le bastimét des murs, & fortifications de la ville, & d'auoir esgard à ses finances, s'uyuât le teneur sus alleguée du testament: mais de dire qu'il n'y eut aucune police precedéte Escheuins à Paris. entre les mains des Bourgeois, je ne sçache hôme de bon iugement qui le voulut dire,

Entrenüe des Roys Philippe et Richard. puis que de ja le mot de Bourgeoisie auoit lieu, & que de ce corps public des citoyens, le Roy nomma & choisit sept des plus sages, tant pour la sur-intendance des finâces, & thesor Royal, que pour la police, & fortificatió de la cité de Paris. Apres cecy les Roys Philippe, & Richard s'entrevirét au gué saint Remy, & là iuterét derechef la paix, en telle sorte: Moy Philippe Roy des François promets, & iure de garder la foy à Richard Roy des Angloys, côme à mon feal, & bon amy, & luy assure sur ma vie, honneur, &

Serment des Rois & des Barons des deux Royaumes. biens terriés. Et moy Roy des Angloys Richard promets, & iure de faire le semblable au Roy de France côme à mon Seigneur & bon amy. Promettós aussi reciproquemét l'un à l'autre de nous entre-secourir fil est besoing pour la deffence de noz terres, tout ainsi que chacun de nous deffendroît son propre domaine. Les Comtes, & les Barons iurerét aussi de ne se separer de la fidelité, & obeissance des Roys, & ne s'entrefaire la guerre iusqu'au retour de ce voyage, & qu'encor lors ils demoureroyét quarâte iours paisibles, & sans rien remuer en leurs maisons: & les Roys feirent vn serment semblable, & les Archeuesques, & Euesques de tous les deux Royaumes, iurerent d'excom- nuer tous ceux qui transgresseroiét la presente conuention, transaction, & ordónance:

Philippe Auguste prend cōgé des Martyrs à S. Denys. ensemble s'entre-promirent de se trouuer à la feste de saint Iean Baptiste à Vezelay (comme ils pensoyent s'y trouuer à Pasques) pour de là auant ptédre leur chemin vers l'Asie. A la feste de saint Iean dudit an mille cent nonante, le Roy fut à saint Denys, & y obserua vne pareille ceremonie qu'auons décrit cy dessus s'uyuans l'Abbé Suger, quant à la reception de l'Oriflamme, & congé qu'il prit des Martyrs, & donna ceste baniere de saint Denys, & l'estendart propre du voyage qu'il faisoit de sa propre main



main, l'ayant pris sur l'autel, au Comte de Clermont en Beauvoisy, comme à vn des plus vertueux & preud'hommes de la compagnie. Là fait le Roy vn banquet solennel, & festoya les Princes, & Seigneurs du Royaume, desquels il prit congé, & sur tout de la Royné Alix sa mere & dame treshonnorée, & de son oncle le Cardinal Archeuesque de Rheims, auxquels il laissa la charge & regence du Royaume, & la garde de la personne de Monsieur le Prince, futur heritier de la couronne. De là il s'en alla à Vezelay, où l'Anglois l'attendoit, & voyagerent quelque temps en paix ensemble: en fin arriuez à Lyon, le Roy print la route d'Italie, & s'en alla pour s'embarquer à Genes, là où l'Anglois prenant congé de luy, monta sur mer à Marseille, tous deux tendans à vn mesme but que de prendre terre en Sicile, & là s'entre-promirent de s'attendre l'un l'autre pour parfaire leur voyage. Nostre Roy (ainsi que dit Guillaume Breton) souffrir vne grâde & effroyable tempeste estant en la mer de Toscane, & à peine se voyant hors de la riuere de Genes, là où l'Anglois eut vent en poupe, & le voyage sans nul orage iusques en Sicile, où le Roy Philippe neâtmoins arriua deuant luy. Alors (comme auons dit) cōmandoit en Sicile Tancrede fils de Roger, quoy que le Pape luy fait resistace, & luy empeschast la iouissance du Royaume: lequel Tancrede faisoit grand accueil & reuerence à Philippe pensant l'attirer à son alliace & pratiquer qu'il espousast vne de ses filles, ou qu'il la fait prendre au Prince Louys son fils vnique, mais le Roy qui sçauoit les intelligences qui estoient entre le Pape & l'Empereur sur cest affaire, ne voulut rompre la paix qu'il auoit avec l'Empereur, & pource il s'excusa honnestement de ceste alliance. Fut aussi appaisée là quelque querelle qui estoit entre Richard & Tancrede, par le moyen du Roy Philippe: d'autant que la femme du deffunct Roy Guillaume de Sicile estoit sœur de Richard, appelée Jeanne: & pour laquelle l'Anglois demandoit portion en la seigneurie Sicilienne, mais tout cecy fut accordé avec quelque somme de deniers que le Sicilien donna aux deux Roys, & à la plus-part des Seigneurs de leur suite. Fut aussi accordé que l'une des filles de Tancrede seroit donnée en mariage à Artur Duc de Bretagne & neveu du Roy Richard, comme estant fils de son frere Geoffroy Comte de Richemont & de Madame Constance de Bretagne: mais ce mariage ne fut onc accompli: par lequel estoit dit qu'apres la mort de Tancrede (fil decedoit sans hoir masculin) cest Artur seroit le successeur, & legitime heritier des pays & Royaumes des deux Siciles. La longue demeure que firent ces deux Roys en Sicile fut fort dommageable; veu que par icelle fut causée l'inimie qui iamais plus ne s'assoupit, ny estaignit au cœur de ces deux Princes, & l'occasion en fut telle. Eleonor Royné d'Angleterre & mere de ce Richard, Duchesse d'Aquitaine, ayât en haine la fille de France Alix, fiancée à ce Roy Richard, pour empeschier que le mariage ne vint à son accomplissement, fait tant qu'elle obtint de dom Sanche huitiesme du nom Roy de Nauarre, Madame Berengere sa sœur pour épouse du Roy Richard: & ayant fait venir ceste infante Nauarroise en Guienne, tout aussi tost Eleonor monta en mer & suyuant son fils, elle l'attaingnit en Sicile, & là luy ayant proposé ce qu'elle voulut, luy laissa ceste Infante que Richard luy promit d'espouser, comme il fait au grand mespris du Roy & maison de France: & de là sourdit ceste querelle de si longue durée, quoy que Matthien Paris die que Richard appaisa le Roy Philippe avec dix mille liures d'argent sur la querelle qu'il luy dressoit du refus de sa sœur, & que Philippe luy quitta aussi tout le droit qu'il pretendoit sur Gisors & terres voisines. Ce qui ne me semble vraisemblable que nostre Roy touché en son honneur, rendit à son ennemy ce qu'il qu'il luy auoit donné par l'accord fait apres le decez de Héry, moiennant qu'il espousast sa sœur. Plus véritablement en parle Guillaume Breton, comme tesmoing plus asseuré & viuant en ce mesme temps, & lequel semble donner quelque iuste occasion de ce diuorce à l'Anglois, veu la responce courtoise du Roy Philippe, & du peu de compte qu'il fait de sa sœur. Et afin que les curieux ayent de quoy se contenter, ie leur proposeray les vers dudit le Breton, lesquels il propose en ceste sorte.

*Richardus enim quod corde tegebat  
Nactus opportunum tempus detexit, & illum  
Talibus alloquitur: Bona rex tibi Francia paret*

DDDd liij

*Roys de France & Angleterre embarquez*

*Philippe & Richard en Sicile.*

*Accord entre Richard & Tancrede de Roy de Sicile.*

*Artur Duc de Bretagne & neveu du Roy Richard, comme estant fils de son frere Geoffroy Comte de Richemont & de Madame Constance de Bretagne: mais ce mariage ne fut onc accompli: par lequel estoit dit qu'apres la mort de Tancrede (fil decedoit sans hoir masculin) cest Artur seroit le successeur, & legitime heritier des pays & Royaumes des deux Siciles.*

*Eleonor Royné d'Angleterre & mere de ce Richard, Duchesse d'Aquitaine, ayât en haine la fille de France Alix, fiancée à ce Roy Richard, pour empeschier que le mariage ne vint à son accomplissement, fait tant qu'elle obtint de dom Sanche huitiesme du nom Roy de Nauarre, Madame Berengere sa sœur pour épouse du Roy Richard.*

*Berengere fille de Sanche Roy de Nauarre épouse du Roy Richard.*

*Alix de France repudiée par Richard.*

*Guillaume Breton liu. 4. de la Philippide.*

Cuius ego miles, cui sum iuratus in arma,  
 Cui tanquam domino, fateor, me iure teneri.  
 Neu quæso tibi displiceat quod detego verbum:  
 Germanam tibi reddo tuam, causamque latentem  
 Quæ compellor ad hoc, a me, rogo, querere noli:  
 Ipsa quidem nupsit mihi per sponsalia tantum,  
 Nil ultra: nec eam non noui carnaliter unquam,  
 Et iam iuncta thoro est mihi Berengaria, Regis  
 Filia Nauarra, sacrum iam copula carnis  
 Consummanit opus, facti caro iam sumus una.  
 Nulla quidem causa est quod eam dimittere possim  
 A modo, cum mihi sit, tum lege, Et carne iugata,  
 Sunt Comites, sunt Barones, quorum soror uni,  
 Rex venerande, tua meliori fœdere nubet.  
 Obstupet, & nimia rex obmutescit ab ira,  
 Post tamen hoc breuiter sermone reconuenit illum:  
 Si mihi Germanam reddis, nihilominus omne  
 Germanæ dotalicium mihi reddere debes,  
 Quæ cum Germanæ tibi sunt data nomine dotis,  
 Nunc ad me debent, redeunte sorore, redire,  
 Sed nihil ad præsens queror, aut peto, nolo minari:  
 Maius opus superest, sine lite quod instat agamus,  
 Seruitioque crucis perstemus, & eius honori.  
 Saluas concedo treugas tibi dùm crucis arma  
 Seruitio tuleris, dein meque, meosq; timeto.

Modeste  
 conuenance  
 du Roy Phi-  
 lippe.

Prediction  
 de l'abbé  
 Ioachim  
 aux Roys.

L'an 1191.

Seigneurs  
 morts au  
 siege d'Acre  
 Mort du  
 Pape Cle-  
 ment 3. &  
 ses faits il-  
 lustres.  
 Celestin 3.  
 du nō fait  
 Pape.  
 Constance  
 desuoilée  
 par Cele-

Vous oyez que Philippe ne voulut faire aucun pacte ny trāsaction auec l'Anglois, au-  
 quel il donna tréues & assēurāce tant en son nom que des siēs, durant ceste guerre sain-  
 te, mais qu'icelle finie, il se tint pour deffié: d'autant qu'il pretendoit auoir sa raison  
 d'une iniure si segnalée par luy faicte à la maison de Frāce. Or de là en auāt ces Roys ne  
 faccordoient onc en pas vne entreprise d'Asie, qui autrement sans cela eussent peu  
 dompter Saladin & remettre sus les affaires du Royaume Palestin. Aussi peu aupara-  
 uant, ee discord ils auoyent enuoyé querir l'Abbé Ioachim, duquel auons parlé cy des-  
 sus, & le quel se tenoit en Calabre, pour s'enquerir de luy sur le succez de leur voyage:  
 lequel leur dit sans mentir qu'ils passeroient la mer & viendroyēt en la Terre sainte;  
 mais que ce seroit sans nul prouffit, d'autant que le temps de la deliurance de la sainte  
 cité de Hierusalem n'estoit venu, & que la region d'Outre-mer ne deuoit par eux estre  
 affranchie. En l'an de nostre salut mille cent nonante & vn les Roys estans encor à  
 Messine en Sicile, moururent deuant Acre au siege plusieurs grands & illustres per-  
 sonnages tels que furent le bon Côte Thibault de Bloys & de Chartres, oncle du Roy  
 Philippe, Estienne Comte de Sanxerre son frere: Robert (ou Rotrou) Côte du Perche,  
 vn des enfans de l'Empereur Federic, le Côte de Ferrieres, Robert Côte de Lecestre,  
 Raoul de Fougeres Bretō, & Raoul de haute Riue natif d'Aquitaine, & autres plusieurs  
 sans nōbre. Au mesme tēps mourut Clemēt troisiēsme du nom, qui fut celui lequel ap-  
 paisa les troubles & diuisiōs qui auoyent regné à Rome entre le peuple Romain & les  
 Papes pour le fait, du gouuernemēt de la cité, depuis le pōtifcat d'Innocēt secong ius-  
 qu'à son temps: à sçauoir depuis l'an mille cent trente & vn, iusqu'à l'an mille cent no-  
 nante: & luy succeda Celestin troisiēsme du nom, lequel dès l'entrēe à son pontificat  
 feit vn coup de sa main indigne pour vray, d'un si grand Pasteur, lors que pour rair la  
 couronne de Sicile à Tancrede il desuoila Constance fille bastarde de Roger quatriēs-  
 me, laquelle estoit Abbessē à Palerme, & y auoit esté nourrie en religion pres de cin-  
 quante

quatre ans & la dispensant de son vœu, la donna en mariage à Henry sixiesme du nom  
 Empereur, fils de Egderic premier (lequel estoit mort en Arménie se baignant, & son  
 corps enterré en Antioche) mais on ne sçait point que l'Empereur Henry possédât les  
 deux Siciles par le tribut de Constantinople au saint siège, de laquelle Roys Napolitains  
 & Siciliens relâchoient leur compoing, de laquelle Henry ny la Normannie ne peut  
 avoir le droit de Tancrède. Et pour ce que j'ay fait mention de la mort du vil-  
 lains illustre Prince Federic Empereur, il est bon que nous proposions brièvement  
 son voyage, ainsi que voyons par la lecture de ce déplorable de sa mort advenue son mal-  
 heur lors qu'il estoit le bien des Chrestiens en Asie. Federic estant entré en Grèce, &  
 ayant accordé avec Isaac l'Ange Empereur Grec, il passa le bras saint George de l'Asie  
 en Asie, où il expérimenta & les ruses des Grecs & la malice des Barbares, & sur tout  
 du Souldan de Cogne ou Iconie en Lycanie, ores Germian: lequel promettant passa-  
 ge sur par ses terres à Federic, ne cherchoit que les moyens de le trahir: mais le sage  
 Prince ne fut si simple que de se laisser circonvenir à un Barbare, ains traucra par le  
 pays d'iceluy à tout son ost tousiours prest à combattre: & toutesfoi il ne trouua onc  
 empeschement aucun iusqu'à ce qu'il fust sur les fins & derniers limites des terres du  
 Souldan susdit. C'est là que l'Infidelle se presente ayant saisi les destroits & passa-  
 ges des monts, d'où auant il estoit tousiours ou à la queue ou aux flancs, esles & co-  
 llez de l'armée Chrestienne. En fin le camp Allemand estant à Cogne, il se veit  
 assailly de toutes les forces du Sarrasinisme l'Empereur ne pensant auoir l'ennemy  
 si pres, ny avec forces si grandes: ce nonobstant il assura les siens, estonnez de la  
 multitude des Infidelles: & les pria de se tenir fermez & ne festonner de rien, plustost  
 qu'ils se résistent, ayant l'occasion telle de faire un grand service à Dieu, & de  
 deliurer leurs freres de la seruitude des Mahometistes. En somme on vient aux  
 mains, & les Chrestiens font si bien leur deuoir qu'ils contraignent les Turcs de ve-  
 nir en campagne & là ils les desfirent à leur aise, & en feirent un piteux massacre: & la  
 victoire obtenue, Federic emporta aussi la cité de Cogne d'assault, sauf le donjon où le  
 Souldan estoit retiré pour y garantir sa vie. Et voyant qu'on l'assiegeoit, il enuoya vers  
 l'Empereur des messagers pour se purger de tout cecy, de quoy il donnoit la charge à  
 son fils, qui auoit fait ceste leuée contre son commandement: prie l'Empereur le lai-  
 ser en paix, luy offrant grand somme d'or & d'argent pour le rachat de sa vie & des  
 siens, l'Empereur y cōsent, & l'en va traucrant les monts, & entrât au pays d'Arménie.  
 C'est en ceste contrée que sans coup ferir les Allemans perdirent plus qu'ils n'auoyent  
 fait en pas une bataille, ny assault de ville que sous ce grand Prince ils eussent eu de  
 leur vie: car comme Federic se fut arresté attendant que le bagage eut passé partie du  
 mont Taurus, la chaleur estant grande, il prit desir à ce Monarque de se baigner: il se  
 despoille & se iecte dedans un petit fleuue coulant entre les monts, d'autres dient  
 qu'il voulut guérir ceste fiuere & qu'elle l'emporta par sa violence: mais l'autre opinio  
 est la plus vraie, d'autant que l'eau de ce fleuue estant froide & comme glacée, refroi-  
 dit tellement le sang de ce Prince, que saisi d'estonnement il fut impossible de le gar-  
 tir de mort, ainsi dit l'Abbé d'Uspersghen en sa Chronique, & Rigord en la vie du Roy  
 Philippe: la où quelques vns, trop affectionnez à la matiere & detestans cest Empe-  
 reur, à cause de la guerre qu'il auoit (un peu trop obstinément) aux Papes, dient qu'il  
 fut perdu sans que iamaïs on trouuast son corps: & toutesfoi il appert qu'il fut porté,  
 & enterré en la cité d'Antioche par son fils Federic Duc de Suéue, lequel depuis mou-  
 rut (comme dit est) au frige d'Acte. Car apres la mort de l'Empereur, le Duc susdit &  
 les Prelats & Princes Allemans qui auoyent passé la mer avec luy, furent vers Antio-  
 che, en intention de paracheuer ce à quoy ils estoient venus, furent assailis de grande  
 famine, de sorte qu'ils perdirent la plus-part de leurs forces de disette: mais estans en  
 Antioche, & ayans les viures à plaisir, ce fut lors, que leur aduint plus de perte que ia-  
 mais. Ce fut en ceste cité qu'on separa la chair des os de l'Empereur defunct, & icel-  
 le fut enterrée en l'Eglise Cathedrale dediee à saint Pierre, mais les os furent  
 portez à Tyr pour les inhumér en Hierusalem, afin que mort il alast & farrestast, où il  
 n'estoit peu paruenir en vie. Ce pendant nostre Roy Philippe, voyant le temps & la  
 mer propres pour voyager, feit dire à Richard qu'il se preparast de marcher, suyuant  
 son serment & promesse: mais l'Anglois ja du tout estoigné de l'amitié qu'il faloit  
 Richard ne  
 fust d'aller  
 avec le Roy  
 Philippe.

[illegible]

Guillanne  
Breton liv.  
4. de la Ph  
lippide.

**Auxilium prestatum Tancredo in palia Regi.** Mais ceste seconde promesse ne pouuoit oster la force de la premiere, faire par fermer & aucc solennelle ceremonie: & pource Richard monta sur mer apres Philippes en la compagnie duquel il ne vouloit se trouver en forte quelconque.

Comme Philippe Auguste arriva au legs d'Acre on y thalernaide prise de l'Isle de Chipre par le Anglois, 8<sup>e</sup> années d'un tel occurrence

CHAPITRE LXVI.

Le Roy estant party de Sicile, fut le vent si à propos qu'il arriva d'Antioche le premier jour d'Avril & fut receu par les Seigneurs qui tenoyent le siege fort bonnement comme ayans besoyn de tel secours, & duquel bien tost ils cogneurent la consequence & prouffit, d'autant que ce Roy ne fut pas si tost arrive qu'il feist faire & bastir trois tours ambularoires, c'est à dire, qu'on pouvoit faire aller ça & là, avec des roues & engins, les quelles afin que les assiegez ne bruslassent, il feist couvrir de cuirs tout crus, & non en corsees ny controyez, le front & face d'icelles il feist couvrir de cordages faits en façon de reths, afin que ceste mollesse rompit les coups que les ennemys y pourroyent donner au contre. Le sommet de ces Tours surpassoit la hauteur des murailles de la ville, & dedans icelles il avoit mis des arbalestriers, mais au premier estage estoient les piequiers, ou autres ayans des longs boys pour repousser ceux qui se presenteroyent à la muraille. A chacune de ces Tours on joignit les engins & beliers, & les grâdes foudres à jecter les grosses pierres, grez & carreaux dedans la ville, & les autres à faire la baterie de sorte que les Tours deffendans les engins & ingenieurs, il estoit aisé à battre les murs sans crainte de ceux de dedans. Durant cecy on attendoit l'Anglois, qu'on sca-

*Richard* uoyut estre sur mer, d'autant que dès qu'il veit le Roy Philippe party, craignant d'estre  
*Roy Anglois part de Smyrne à la poursuite d'abord de Richard en Chypre.* blâmé de parricide & couardise, & pressé des siens qui (sans luy) vouloyent enuirner la flotte  
Françoise, comme y estans obligez, aussi bien que luy, par serment, il se mit en chemin, & radant les costes d'Albanie, de la Morée, & les isles de Candie & Cyclades sans  
fortune vint à Rhodés, & de là à Chipre, où il prit terre: mais d'autant que le gouverneur de l'isle qui y commandoit au nom del'Empeur de Grece, ayant intelligence  
(ainsi que tiennent aucuns) avecq Saladin, mal traitoit les Occidentaux, & qu'il se monstroient trop farouche & cruel hoste aux Anglois, qui les premiers aborderent ceste isle,  
lesquels il denalisâ & mit en prison, menaçant de traiter leur Roy de pareille sorte: Richard vint & le Chipriot se luy opposant, ils combattet: mais la mollesse effeminée des  
*Chypriens n'estant pas capable de résister par l'Anglois.* Grecs, & Asiaticques n'estant pour souffrir l'effort masle des Occidentaux, il fallut que le tyran guerpit la place: mais, cela ne peut le garder qu'il ne fut fait prisonnier, puis  
laissé aller sur sa foy, laquelle ayant violée & estant derechef vaincu, Richard se feit  
maître



maistre de l'isle, laquelle deslors fut ostée de dessous la main & obeissance du Constantinopolitain. Or qu'est-ce que Richard feit de ceste isle, nous le dirons cy apres, ayans à discouvrir d'autres choses, & sur tout les succez des François qui estoient à la suite du Roy Auguste. Cestuy attendant Richard suyuant qu'il luy avoit promis, ne voulut aussi donner l'assault à la cité d'Acre sans la presence de l'Anglois, afin qu'il n'eut occasion de se plaindre: mais l'arriivée de ce Roy vainqueur de Chipre, porta plus d'incommodité, que de prouffit, eu esgard aux diuisions suscitées à sa venue, ainsi que ie voy vous faire entendre. Ces deux Roys dressans leur voyage, festoyent entre-promis la foy d'avoir communauté de toutes choses; & en ce que l'un conquerroit l'autre y participeroit en esgale partie: suyuant lequel accord le Roy Philippe poursuivoit la moitié de Chipre, que l'Anglois attribuoit seul, comme estant sa seule conquête: si bien que sans le serment & vœu de la croisade, ceste querelle (avec le mescontentement cy dessus allegué) suffisoit pour les faire venir aux mains, pource que Richard ne voulut tenir la conuention. Outre ce s'ourdrit vne autre question aussi fascheuse que celle de Chypre, qui est telle: vous auez ouy cy dessus le different qui estoit entre Guy de Luzignan & Conrad Marquis de Monferrat sur la pretence de chacun d'eux sur le Royaume de Hierusalem: Philippe Auguste tenant le party du Marquis, & l'Anglois soustenant la cause de Guy, pour ce qu'il estoit d'Aquitaine & d'une maison qui relevoit de luy. Et bien qu'il y eut eu accord entre Guy & le Marquis, & qu'à Guy le nom, & tiltre Royal fut communiqué, & que le Marquis eut les citez de Tyr, Baruth & Sydon pour sa part & pour le droit de sa femme, qu'il avoit rauie à Geoffroy de Tournefort si est-ce que venant l'Anglois au siege la querelle se renouella, si bien que le Marquis voyant son party s'affoiblir, & que l'Anglois avoit gagné la plus-part de l'armée en faveur de Guy, se retira de l'armée & s'en alla à Baruth, & le Roy Philippe demoura fort mal-côtent de l'Anglois, le voyant directement bandé contre luy, & ne prendre plaisir qu'à luy desplaire, neârmoins dissimula il son malalent & ne laissa de faire son devoir en ce siege, comme aussi l'Anglois s'y porta courageusement, & se monstra tel qu'il estoit, à sçavoir vn des plus braves & genereux Princes de son age. Au reste ces deux Roys avec le secours des Chrestiens de Levant, & des Pisans, Venitiens & Geneuoys, mirent la cité d'Acre en telles angoisses, que les citoyens estoient sur le point de se rendre, quand voicy Saladin qui leur vint au secours avec toutes les forces presque du Mahometisme, de sorte que toute la campagne qui est entre la mer, & la cité estoit couverte de soldats, non sans donner à penser aux Roys, ayans à combattre & ceux cy & ceux qui estoient enclos dedans la ville. Ils furent huit iours entiers à s'escarmoucher, sans que les nostres cessassent de battre la ville, à laquelle les gens de Saladin ne pouvoient approcher sans auoir bataille avec les Chrestiens. En somme de quelle que ce fut l'occasion, si est-ce que ceste troupe de Mahometas s'en retourna sans delivrer Acre, ayant veu la contenance des nostres, lesquels refusoient le combat, & ne taschoient que de forcer les assiegez: & en se retirant ils firent perte de plusieurs milles de leurs soldats, laissant les Aconitans à la mercy des Latins. Lesquels se voyans sans espoir de secours, prient Saladin de les conforter, il leur permit de se rendre avec condition raisonnable, puis qu'il n'estoit en sa puissance de les delivrer. Durant lequel temps fut donné vn assault de François à la cité d'Acre, du costé d'une tour qu'on nommoit la Mayldiche, auquel assault fut occis Messire Aubry de Boloigne (autrefois d'Ambrun) fils de Regnault Comte de Boloigne, Maréchal de France, de quoy le Roy fut si marry, que l'endemain il feit sapper tellement ceste tour que la mine estant raisonnable, il y feit mettre le feu & abatit la tour, emporta la muraille voisine avec l'effroy des citoyens, lesquels alors commencerent à parler de se rendre. En fin on vint au pourparler de la reddition & offrirent les assiegez de rendre la vraye Croix de nostre seigneur que Saladin avoit & les prisonniers Chrestiens qu'il detenoit, pourveu qu'il fut permis aux assiegez de sortir vies & bagues sauves. Ils sont receus à ceste condition, & de cecy ils donnent ostages, lesquels furent mis es mains du Roy d'Angleterre: & ainsi fut rendue la cité par les Turcs le quatorzième iour de Juillet mille cent nonante & vn, & de luy après que les Chrestiens y posterent le siege. Mais après la reddition, bien qu'on eut delivré quelques prisonniers Chrestiens & partie de l'argent promis, si est-ce que Saladin ne voulut rendre la croix, ny plusieurs d'autres des captifs, de

Arrivée de Richard à Acre.

Transfession faite entre les Roys.

Violée par l'Anglois.

Causés de la discorde d'entre Philippe & Richard.

Conuention rompue d'entre Guy de Luzignan & le Marquis de Monferrat.

Conrad laisse le siege.

Grand devoir des Chrestiens devant Acre.

Saladin vient au secours de Acre.

Saladin se retire sans rien faire.

Assault donné à Acre par les François.

Aubry Maréchal de France occis devant Acre.

Article de la reddition d'Acre.

Saladin refuse la croix & les captifs.

Saladin refuse la croix & les captifs.

Saladin refuse la croix & les captifs.

Saladin refuse la croix & les captifs.

Saladin refuse la croix & les captifs.

Saladin refuse la croix & les captifs.

Saladin refuse la croix & les captifs.

Saladin refuse la croix & les captifs.

Saladin refuse la croix & les captifs.



qui fut cause que le Roy Richard, lequel estoit homme chauld, colere, & soudain feist tuer & decapiter iusqu'au nombre de deux mille six cens Mahometans qui restoyent en la ville, non sans estre blasme de cruauté, & des plus riches plusieurs furent retenus par les Roys, afin de s'en seruir pour la deliurace des gentils-homes qui pourroyent tomber es mains des Infidelles. Parmy les Princes Gaulois qui moururent deuant Acre fut Philippe d'Elface Comte de Flandres, qui trespassa le premier iour de Iuing, auant la prise de la ville, & fut enterré en vn Cemetiere de l'Eglise dediee à sainct Nicolas, mais son espouse Mathilde le feist rapporter en France, & fut mis en l'Abbaye de Cleruaux en Boutgoigne & ceste mort causa de grands troubles en Flandres, ainsi que ie vous diray cy apres en son lieu, ayant à pouruiure le peu de temps que le Roy demoura en Palestine, & les occasions pour lesquelles il s'en reuint si tost en France. La premiere & icelle la principale, & la seule alleguée par noz Annalistes, fut, non tant la fascheuse insolence de l'Anglois, & les conspirations continuelles qu'il dresloit contre luy, que les maladies qui assailloyent à tout propos le Roy non accoustumé à vn air si chauld, & estant assez delicat de son naturel: & Rigord auance chose que ie ne croy estre veritable, que le Roy se desiant de l'Anglois, pour les intelligences qu'il auoit avec Saladin, laissa son armée à Hugues Duc de Bourgoigne & s'en retourna en son Royaume. La seconde raison de son retour si soudain, fut la maladie de son fils Louys, de laquelle il eut nouuelle, lequel au moys d'Aoust de cest an mille cent nonante & vn estoit tombé en telle angoisse d'une dissenterie, qu'on n'en attendoit que la mort, & pour lequel toute la France se mit en prieres, & enuoya l'on vers son pere, lequel en mesme temps & saison estoit affligé d'une pareille maladie, si bien que ceste occasion luy feist auacer son retour, craignant le trespas de son fils trescher & unique. Mais les ennemys de France prenans argument sur quelques essays iustes faits par les officiers du Roy, presumerent que son depart ne prouint que d'un desir qu'il auoit de se saisir de la Normandie & Aquitaine, tandis que Richard seroit en Leuant, & pour entrer en Flandres void de seigneur, comme y ayant heritier legitime. Quant à la faisie des terres de l'Anglois bien qu'il eut raison de la pouruiure pour diuerses occasions, & qu'il ne fut obligé de delayer depuis qu'il fut en France, si est-ce que pour oster tout soupçon à Richard il luy iura auant partir de ne luy troubler en rien la iouissance de ses terres, ny luy en prendre vne seule, iusqu'à ce qu'il fut de retour en Angleterre ou en Gaule. Quant à ce qui concerne le fait de Flandres, noz Annalistes s'en passent fort legerement: là où Meyer liu. 7. des Annales de Flandres. Preuost du Roy sur le pays de Flandres. dit que des que la mort du Comte Philippe fut sceüe par deçà, le Regent en France Guillaume Archeuesque & oncle du Roy, tacha de se saisir au nom du Roy du Comté de Flandres, comme presuppasant que le Comte Philippe auoit instituée long temps auparauant la deffunte Roine Alix sa nièce son heritiere, le successeur de laquelle estoit Louys Prince de France representat sa mere. A ceste cause il despecha le seigneur de Hely nommé Robert, & Pierre seigneur du Mesnil avec vne grosse troupe de caualerie vers le pays de Flandres pour empêcher que Marguerite Comtesse de Monts & sœur du Comte deffunct & son fils Baudouin n'entraissent au pays pour en prendre possession: & ce pendant l'Archeuesque se portoit pour regent & gouverneur de Flandres au nom du Roy & de son fils le Prince. Durant ces menées le Roy reuint de Syrie, n'y ayant fait autre chose que se trouuer au siege de Ptholemaide, quoy que l'auteur de la Philippide fort mal à propos semble monstrer que le Roy prit la cité d'Ascalon, disant ainsi:

*Unus, & undecies centum, deciesque noueni  
Transierunt anni, postquam Deus est homo factus  
Quando cepit Achon gens Gallica rege Philippo  
Crastina Quintiles data cum produceret Idus.  
Hinc quoque progrediens exercitus, & sibi muros  
Ascaloniensis urbis pessundare gaudent.*

Il adouste que le Roy Philippe prit la cité d'Ascalon assise en l'ancien pays des Idumées, auoysinant la mer d'Egypte, & bastie sur le bord de la mer où le fleuve Soreg se embouche en icelle mer Egyptienne: mais il ne se souuiet pas que Saladin voyant Acre prise, & se

& se doubtant de la ruine du reste, ioint qu'il craignoit de ne pouuoir deffendre les villes de Cesarée, Porphyrie, Gaze, & Ascalon, il les desmantela, & en feit vn vuide & champestre: de sorte qu'il n'estoit ja besoing au Roy de forcer vne place qui estoit sans deffence, & que les Turcs auoyent abandonnée. Il est vray que le Roy se tint quelque temps en celieu, où il fut fort malade, & où il eut l'aduis des siens, qui luy conseillèrent de s'en retourner: & de ceste maladie, voicy comme parle l'auteur de la Philippide disant:

*Solus cum paucis, hæc inter agenda Philippus  
Febre graui tactus, crebroque tremore fatiscens  
Squallenti infirmans Acharon recubabat in vrbe  
Tantæque scaturies, tantus calor illius ossa  
Totæque membra fuit vis sic depastus, ut omnes  
Adigitis ungues caderent, à fronte capilli,  
Vnde putabatur (quin nondum fama quiescit)  
Illum mortiferi gustum sensisse veneni.*

Philippe  
Auguste  
empoisonné  
en Leuant

Voyez si le Roy auoit iuste occasion, & de se doubter de ses ennemys en pais estrange, & de se retirer, puis que la maladie estoit si violente, & laquelle ne pouuoit faire que ne l'eut grandement debilité. Et afin que les historiens Anglois ne blasment nostre Roy de ce que la pauureté le contraignit de laisser le Leuant, le mesme auteur poursuit, qu'il laissa cinq cens Cheualiers, & dix mille hommes de pied payez pour trois ans, & fournis de toutes choses necessaires & iceux conduits par le bon Duc Hugues de Bourgoigne qu'il nomme (suyuant sa coustume) Duc des Allobroges disant ainsi.

*Cumque nequiret ibi sanari prorsus, amico  
Hortatu procerum, cum consilio medicorum  
In patriam statuit, nativæque rura redire.  
Sed prius expensas tribus annis sufficientes,  
Militibus numerat quingentis de propria re,  
Mille quibus decies pedites adiungere curat  
Qui vigili satagent studio, curæque fideli  
Illius vice pro domini pugnare sepulchro:  
Allobrogumque duci curam committit eorum.*

En somme il n'amena que trois Galeres, lesquelles n'estoyent point siennes, ains d'un Geneuois, qui le porterent iusqu'à Rome, où il vint baiser les pieds au Pape Celestin, & visiter les memoires sacrées des saints Apostres. Il semble qu'en cest endroit Guillaume de Neubrige accuse nostre Roy d'impieté, lors qu'il parle en ceste sorte: Le mesme Roy estant party de Ptholemaïde vint en Italie sans nulle tempeste, & visitant le Pape, le pria de l'absoudre d'un sermēt, auquel il se disoit estre obligé & astraint contre son vouloir. Le Pape, qui estoit homme subtil, & de grand esprit, differra quelque temps de respondre au Roy: & soudain venans quelques vns du pais de Syrie, il fut informé de tout ce qui y estoit aduenü & passé: & pource il dit au Roy de France, ce serment que vous auez fait au Roy d'Angleterre touchant la paix promise iusqu'à son retour, & laquelle comme Prince Chrestien vous deussiez garder sans nul iurement, ie ne pretens le rompre, ny vous en dispenser, plustost le voyans honneste & prouffitabel, le confirmons, & autorisons par la puissance Apostolique que Dieu nous a donnée. Mais ne desplaie à cest auteur si ie dis que le transport le fait parler ainsi, comme ainsi soit que ny Matthieu Paris, ny la grande Chronique de Westmonstier, ne font mentiō quelconque de cecy: & tant s'en faut que l'intention de Philippe fut de ce faire, que plustost il voulut que le Duc de Bourgoigne se ioignit au Roy Richard pour le seruice de Dieu, en la terre sainte: & ne se trouue que tant que Richard fut absent, ce Roy brouillast aucunement les cartes, bien qu'on luy feist

Philippe  
vient à  
Rome.

Guillaume  
de Neubri-  
ge luyre 4.  
chap. 20.

Imposture  
de Guillau-  
me de Neu-  
brige.

E E E c

entendre quel Anglois auoit attiltre des Arfacides, desquels auons parlé cy dessus, pour le faire tuer. En somme le Roy Philippe arriua à Fontaine Eblaud, (ainsi appelle Rigord, le Chasteau de Fontaine-bleau) enuiron les festes de Noël, où aussi il passa les festes, puis s'en vint à Paris, où il fut receu ioyeusement des citoyens, & là il rendit graces à Dieu de son retour, & de ce qu'il luy auoit pleu le conseruer & deffendre de la main de ses aduersaires. Tandis qu'il se tenoit à Paris, oyant comme son Royaume festoit maintenu, voicy Baudouin fils du Comte de Monts, & frere de la Roynne Elysa-  
*Fontaine-bleau nom me Fontaine Eblaud.*  
*Le Roy Philippe à Par 15.*  
*Baudouin Comte de Monts veut faire hommage au Roy du Comté de Flandres.*  
*Pour parler d'Arras l'an 1192.*  
*Partage fait du pays de Flandres.*  
*Baudouin de Monts fait hommage au Roy Philippe du Comté de Flandres.*  
*Orgueil des Gantois vers leur Comte.*  
*Comtes de Louvain & de Hollande, firent contre le Flamand.*  
*Equité de l'Empereur Henry sixiesme vers le Flamand.*  
 beth defuncte, qui se vint presenter au Roy, & à son conseil pour luy iurer les Foy, & hommage comme Comte de Flandres, & Pair de France, representant Madame Marguerite sa mere vraye, & legitime heritiere de defunct Philippe Comte de Flandres son frere: mais on ne voulut le receuoir pour tel, & par ainsi il s'en retourna en son pais, & si estonné, qu'il n'osa receuoir les serments de fidelité de ceux d'Arras, & de saint Omer qui de leur bon gré s'offrirent de luy faire obeissance. Dequoy se doubtant le Roy, ne faillit aussi de le suiure, non pour luy oster son droit qu'il auoit en Flandres, (ainsi que disent d'aucuns) ains pour empescher que les Artesiens ne feissent quelque coup de leur main, & se soustrahissent de son obeissance, comme ainsi soit que par le contract, & traité de mariage de sa majesté avec la defuncte Roynne Elysa-  
 berth, le pais d'Artoys luy auoit esté donné par le feu Comte de Flādres. Aussi au pour-  
 parler de paix fait, & tenu à Arras par les deputez des Princes à qui touchoit l'affaire, entre lesquels estoit Guillaume Archeuesque de Rheims, fut l'heritage Flamand, que jadis possedoit Philippe d'Elfāce, departy en ceste sorte: Marguerite seur du Comte defunct eut les villes de Bruges, Hipre, Courtray, Audenarde, Wase, Aloft, Montgerard, avec les places Imperiales qu'on appelle les Mestiers, & les isles maritimes. Louys fils du Roy eut pour le doüaire de sa mere, Arras, Bapaulmes, Arien, saint Omer, le Comté de Heldin, & Lens, les benefices, & hommages de Boloigne, de saint Paul, Guines, Lilers, avec toute la Flandre occidentale, iusqu'à la fosse neutue: & la veufue Mathilde eut Doüay, Orchies, l'Escluse, Cassel, Furnes, Brobourg, Berghe: & ainsi Baudouin fut appelé Comte de Flandres de par sa femme. Et fait hommage au Roy, suyuant la coustume gardée par ses ancestres, laissant les villes susdictes à la doüariere, de laquelle sera parlé cy apres, & laquelle (comme auons dit) portoit le tiltre de Roynne, quoy que iamais n'eut espousé aucun Roy, ains simplement pour estre fille d'un Roy de Portugal. Les Gantois cependant refuserent de receuoir leur Comte & Comtesse en leur ville, que premieremēt ils ne leur confirmassent les priuileges qu'ils demandoient, & qu'ils se disoyent auoir du Comte Philippe: ce que Baudouin, & Marguerite feirent quoy que les conditions fussent du tout iniustes: comme de permettre aux Gantois non seulement d'armer leur ville, ains encor d'auoir telles armes que bon leur sembleroit chascun en sa maison: & qu'ils ne seroient tenus de seruir le Côte en la guerre hors de son Pais. Et cecy encor iusqu'à Anuers, sans qu'on peüt les faire passer oultre. Telles & autres choses fallut que les Comte, & Comtesse octroyassent au peuple pour eüter la sedition, mais en l'octroy des lettres il n'y auoit ny sein, ny date, ny allegation de tesmoing, seulement vn simple consentement & approbation de la requeste du peuple. Ce ne fut tout pour l'abaissement du Flamand si encor les Comtes de Louvain, Henry, & Thierry de Holande, n'eussent machiné contre luy, d'autant que le Comte de Louvain sollicita l'Empereur Henry sixiesme de se saisir du pais d'Aloft comme Imperial, & de l'ancienne contribution de Lorraine: & celuy de Holande poursuiuoit du mesme Empereur d'estre absous de la foy, & recognoissance qu'il deuoit aux Comtes de Flandres, & qu'il luy fut loisible de tenir les isles de la mer sous la seule foy, hommage & obeissance de l'Empire. Mais l'Empereur ne voulut entendre ny à l'un ny à l'autre, tant pour ne se rendre ennemy le Roy de Frāce, lequel il fasseroit qu'il ne souffriroit eschätiller ainsi les droits du pais de Flandres sur lequel il auoit souueraineté: que pour ne faire tort à vn Prince qui iamais ne luy auoit fait desplaisir, ioint que ce fait gisoit en vne grande iniustice. Par ainsi Baudouin le ieune fils du Comte Flamand estant allé à Wormes vers sa majesté Imperiale, pour luy faire hommage des Isles, & des quatre mestiers & terre d'Aloft, fut receu comme homme lige de l'Empire: ce qui causa que le Comte de Holande feir aussi le serment accoustumé à prester aux Princes Flamands par ceux de Holande.

Mais les

Mais les Comtes de Bologne & de Guisnes vindrent à Paris, là où, suyuant la tran-  
 saction susdite, ils iurent la foy & hommage au Roy, & promirent de là en auant à  
 releuer leurs terres, & seigneuries purement, & simplement de la couronne de Fran-  
 ce: Et autant en feit Baudouin Comte de Mortaing, bien que le Comte de Flandres  
 insistast qu'il estoit de la fidelité, & hōmage de Flandres. Baudouin Comte Flamand  
 vint aussi à Peronne, où le Roy estoit, avec sauf-conduit (pour n'estre la paix encor  
 confirmée) où il iura obeïssance au Roy, & luy feit hommage de ses terres, sauf de la  
 Chastellenie de Cambray, qui comprend quelques Chasteaux, qu'il recogneut tenir  
 de l'Euesché de Cambray: & là fut faite, iurée, & signée la paix finale & durable en-  
 tre lay, & le Roy Philippe. Toutesces choses pacifiées, le Roy s'en reuint à S. Ger-  
 main en Laye, Palais Royal, & duquel ie n'ay sceu veoir la premiere fondation, où il  
 fut aduerty de quelque meurtre commis par les Iuifs sc tenans encor' au Royaume  
 sous l'aveu de quelques seigneurs qui les souffroient en leurs seigneuries: d'autant  
 que ces Iuifs accusans vn Chrestien de larcin & homicides, le prindrent, & de leur  
 propre autorité le condemnerent à estre pendu, le fouettans, & couronnans d'espi-  
 nes, puis le pendans à vn poteau. Tous ces Iuifs qui furent trouuez en la ville de Bray  
 estans prins, furent aussi bruslez sans remission aucune, & commandement fait de  
 rechef aux autres de vuidier le Royaume de France: & plus doucement ils n'estoyent  
 traitez en Angleterre, chascun detestant ceste nation, & tous beans apres leurs thre-  
 sors & richesses. En ce temps & enuiron la my-May on veit en la ville de Nogent au  
 Perche des troupes armées en l'air separées en deux escadrons, lesquelles descendans  
 en terre combatièrent vn fort long temps avec vn grand bruit, tintamarre, & froillis  
 de harnois, & dès que leur bataille eut prins fin, ils s'esuanouïrent, laissant vne grande  
 frayeur es cœurs du peuple, & sur tout de ceux de celle cōtrée, q publierent par tout  
 ce presage. En Leuant ce pendant cōme les affaires se portassent bien pour les Chre-  
 stiens, & que Saladin ne sceut plus de quel bois faire fiesches, & que desia il fut sur le  
 point de quitter la Cité de Hierusalem aux Chrestiens, voicy que la discorde s'insu-  
 nuant plus que iamais au camp des nostres, & l'enuie, & l'ambition couuant au cœur  
 des grands empeschèrent que la conqueste ne vint à perfection. Car le Duc d'Austrie  
 Lupold ayant querelle contre le Roy Anglois se retira en son pais, & comme Ri-  
 chard s'acheminast vers la Cité de Hierusalem, qu'il scauoit estre sans nulle deffen-  
 ce, ainsi qu'il fut à l'asse, ou l'appe, il se veit assaillie par Saladin, qui luy donna vn grand  
 empeschement au passage, & auquel conflict fut occis Jacques seigneur d'Auesnes,  
 vn des premiers qui en ceste entreprise s'estoit croisé, & sy estoit fait recognoistre  
 pour vn des plus vaillans, & loyaux seigneurs de l'armée, ce nonobstant fut Saladin  
 vaincu, & mis en fuitte. Or eomme les Chrestiens se preparassent pour le siege de  
 Hierusalem, qu'ils eussent lors emporté l'ayans assaillie, ils se deporterent du siege à  
 cause del'hiuer, & qu'ils auoient deffaut de viures. Ce pendant le Duc de Bourgoi-  
 gne qui estoit chef & general de l'armée de France, soigneux de l'honneur de son  
 maistre, & voyant que de tous les hauts faicts mis à fin par les siens la gloire en estoit  
 donnée à l'Anglois, & que si Hierusalem estoit reconquise que cestuy seul auroit le  
 nom, & l'honneur de tout, se refroidit de la poursuite, estimant indigne que le Roy  
 de France qui auoit les plus grandes forces de tous les Occidentaux, & estoit sei-  
 gneur de Richard, fut moins prisé que son homme lige. Et cecy fut cause que Hieru-  
 salem demoura sans estre assaillie, & que Saladin eut moyen de reffaire ses forces, as-  
 seuré, & aduerty de la diuision des volōtez de noz Princes. Et bien que iusques alors  
 ce bon Duc de Bourgoigne se fust porté fort honnorablement en sa charge, & n'eut  
 failly à pas vn point du deuoir d'un grand Capitaine, si est-ce que l'ambition de l'An-  
 glois le descouragea tellement qu'il estoit sur le point de s'en reuenir en Gaule, mais  
 la mort le saisist au mois d'Aoust de l'an mil eens nonante deux, laissant deux enfans  
 de sa femme Alix fille du Duc de Lorraine Matthieu premicr de ce nom: l'ainé fust  
 Odon, qui luy succeda au duché, & l'autre fut nommé Alexandre: & eut la charge de  
 l'armée François Henry le ieune Comte de Châpaigne, lequel depuis porta le tiltre  
 de Roy de Hierusalem ayant espousé la veufue du Marquis de Monferrat, soy portant  
 pour heritiere du Royaume. En France ce pendant on donna entendre au Roy que  
 Richard Roy d'Angleterre auoit gaigné quelques Arsacides (lesquels nous auons

Comtes de Bologne, Guisnes, & Mortaing font hommage au Roy Philippe.  
 Baudouin de Flādres fait hōmage au Roy à Perōne.  
 Iuifs bruslez par ordonnance de Philippe.  
 Iuifs mal-traitez en Angleterre.  
 Armée venue en l'air au pays du Perche.  
 Discorde entre les Chrestiens en leuant.  
 Lupold Duc d'Austrie.  
 Jacques seigneur d'Auesnes occis pres de l'asse.  
 Duc de Bourgoigne s'estraige de l'Anglois, & pourquoy.  
 Duc de Bourgoigne.  
 Mort du Duc de Bourgoigne & ses enfans.  
 Hery Cōte de Châpaigne, & titulaire de Hierusalem.

Philippe  
Auguste  
doublé à  
mort du  
Roy An-  
glois.  
Marquis  
de Mon-  
ferrat occis  
par les Ar-  
sacides

Philippe  
Auguste  
establit des  
gardes pour  
sa personne  
Richard  
Roy d'An-  
gleterre s'e-  
reuiet en  
Europe &  
pourquoy.  
Héry Cote  
de Cham-  
paigne ne-  
uen du Roy  
Anglois.  
Henry Cote  
de Bar,  
meurt en  
Leuant.  
Thibaut  
Comte de  
Bar, espouse  
Ermenfon  
de Luxem-  
bourg.

dict se vouër & dedier à la mort pour le seruice de leur Prince, & au seul commandement duquel ils fussent allez tuer le plus grand Roy du monde) pour le venir occir: ce que le Roy ne creut du tout, & non pourtant se tint il sur ses gardes, & enuoya en Leuant des hommes fins, & accorts pour s'en enquerir, lesquels n'en peurent oncques apprendre rien de certain: trop bié rapporterent ils que au mesme temps Conrad Marquis de Monferrat (grand ennemy du Roy Anglois,) auoit esté occis en la Cité de Tyr par deux Arsacides: mais quoy qu'on en soupçonast le Roy Richard, si est-ce qu'il n'en estoit point cause, ains plustost Conrad mesme, qui auoit refusé iustice au vieil de la Montaigne Prince de ces Assassins, qui le poursuioit pour quelques vaisseaux pris sur les siens, & conduits à Tyr, lesquels il redemandoit du Marquis. Quoy qu'il en soit, le Roy Philippe oyant la mort du Marquis de Monferrat en fut si marry que rien plus, & ne peut se persuader que autre que le Roy Richard en eut causé la ruine: & pource afin de ne tomber en cest accessoire, il s'arma de toutes gardes, ayans des hachies en main, & que iamais ne bougeoient d'aupres de luy, & qui la nuit veilloient à la porte de sa chambre, & cecy iusqu'à ce qu'il fut assuré du contraire de ce qu'il en pensoit. Le Roy Richard ayant perdu la plus part de ses gens par maladie, & luy mesme estant tombé malade, se delibera de s'en retourner en Europe pour se renforcer d'hommes, & argët, & pour obuier aux menées du Comte Iean son frere qui conspiroit contre luy, & taschoit luy rauer la couronne: à ceste cause ayant retiré le Royaume de Chypre, de la main des Templiers, ausquels il l'auoit vëdu pour 25000. marcs d'argent, il en feit present à Guy de Luzignen, lequel estoit demouré sans terre ny seigneurie en Leuant, lequel depuis porta le nom de Roy de Chypre, & en laissa l'heritage à ses successeurs. Ce que fait, Richard se mit sur mer pour s'en reuenir en son pais, mais auant que d'y arriuer, il souffrit de grandes trauerfes, ainsi que dirons cy apres. Neantmoins auant partir il laissa toutes les terres que les Chrestiens tenoient en Palestine, à Henry Comte de Champagne son nepueu, car il estoit fils de Marie de France, issuë du mariage du Roy Louys le ieune, & de madame Eleonor d'Aquitaine depuis Roine d'Angleterre, & mere de ce Roy Richard: & luy feit (comme dict auons) espouser la veufue de Marquis Conrad, obtenant trefues pour trois ans de Saladin, moyennant quelques places qu'on laissa es mains de cest infidele: & tel fut le fruit de ce voyage en Asie, que l'Europe en fust appauurie d'or, & d'argent, & desnüée de vaillans Capitaines, & de princes treflages: entre lesquels fut (entré les ja nommez) Henry Comte de Bar, auquel succedant Thibaut en son Comté, & cestuy espousa dame Ermenfon de Luxembourg: fille de Henry l'Aueugle, & sa seule heritiere du succez de l'heritage, de laquelle nous dirons quelques cas au chapitre suyuant, pource que la matiere en est plaisante, belle & necessaire.

*Succez de la maison de Luxembourg, & comme le Roy Philippe ouurit la guerre contre l'Anglois, & autres occurrences.*

## CHAP. LXVII.



Ermenfon  
fille de Hé-  
ry l'Aueu-  
gle Comte  
de Luxem-  
bourg.

A maison de Luxembourg ayant tenu ranc entre les premieres, & plus illustres familles, ie ne diray pas de la Gaule Belgique, ains de l'Europe, & eu alliance avec les plus grands Roys & Monarques d'Occident, voire estant paruenue iusqu'au feste de la grandeur de ce monde, ne faut trouuer estrange, quelquefois aussi ie me suis arresté sur les seigneurs qui ont commandé en icelle, & en ay cerché les origines. Or vous ay-je deduit ce sang des les premiers auteurs d'iceluy iusques à Henry surnommé l'Aueugle, lequel ne laissa qu'une fille, qui est celle, laquelle nous auons dict auoir esté femme de Thibaut Comte de Bar, duquel elle n'eut aucuns enfans. Or le susdict Henry l'Aueugle eut deux sœurs mariées, l'une au Comte de Rethelois, & l'autre au Comte de Hainaut, si bien que ceux cy querellerent tous la successiō du susdict Héry: apres la mort duquel, le Comte Thibaut poursuioit le droit de sa femme, fille du susdict Henry es Comtez de Namur, & de Luxembourg



Luxembourg: mais l'Empereur Henry sixiesme luy empescha la iouissance, disant q ces Citez deuoyent reuenir à l'Empire, puis qu'il n'y auoit point de hoir masle, d'autat que les filles ne pouuoient y succeder, & pource donna ce Comté à Othon Prince de Bourgongne son frere, lequel ne sy voyant auoir aucun droit, le rendit au susdict Thibaut, Comte de Bar, & à Ermenson son espouse. Apres ce, le susdict Thibault querella le Comté de Namur contre le Comte de Hainaut qui estoit soustenu par l'Empereur, mais en fin entre-vint accord, par lequel Namur demeura au Comte de Hainaut, & le Comte de Bar les Comté de la Roche, & la seigneurie d'Vrbe, qui sont encores pieces appartenantes aux Comtes de Luxembourg. Et par le mesme apoinctement l'Empereur Henry rendit à Simon Duc Lorrain, le Duché de Lorraine, lequel auoit espousé la fille du Comte Thibaut de Bar, du premier liët, veu qu'il n'auoit point, & n'eut onc hoir de sa femme Ermenson, laquelle espousa en secondes nopces Valeran fils du Duc de Lembourg, auquel son pere donna le Marquisat d'Arion, & de ce mariage sortirent plusieurs enfans, l'ainé desquels fut Henry Comte de Luxembourg, qui espousa Marguerite de Bar, fille de Henry second: & les filles qui s'ensuyuent, à sçauoir Marguerite mariée à Thibaut second du nom, Comte de Bar: Catherine fut l'espouse de Matthieu second du nom Duc de Lorraine, & la troisieme eut pour mary le fils du Comte de Falkembourg. Or quoy que ceste ligne & Genealogie semble bien deduite, si est-ce qu'il y en a vne autre mieux iustifiée, & que i'aimeroiy mieux suyure, qui est celle qui s'ensuit, & de laquelle nous fournit le sieur de Wassebourg en ses Antiquitez, disant ainsi: L'autre opinion des Historiens qui est recueillie des Annales de Treues, & accorde aux histoires de Barrois, tient que Ermenson estât encor fort ieune, & du viuant de son pere, fut priuée par l'Empereur Federic Barberousse du Comté de Luxembourg, d'autant que voyant que le susdict Henry n'auoit point hoir masle de son corps, donna le susdict Comté à Conrad de Luxembourg mary d'une des sœurs dudit Henry l'Aueugle, & sorty de mesme estoc, & portant mesme nom & armes que l'Aueugle, lequel estant mort, l'Empereur Henry fils de Barberousse donna aussi le Comté de Namur au Comte de Hainaut son parent: & ainsi fut Ermenson priuée des deux Comtez, dont sourdit guerre depuis, elle estant mariée avec Thibaut premier du nom Comte de Bar, qui querella ce Comté de Luxembourg à Henry fils de Conrad à cause de sa femme: Tellement qu'en vn rencontre qu'ils eurent, Thibaut feit Henry prisonnier, le mena à Bar, où il le detint vn an, & d'auantage, & cependant il prit Liney, à l'assaut duquel fut occis Valeran frere du Comte Henry de Luxembourg: ce qui monstre assez que Henry, & Valeran ne furent onc fils de Valeran de Lembourg, ains qu'ils estoient du vray sang de Luxembourg, & parent d'Ermenson Comtesse de Bar. En fin ce Henry fut deliuré des prisons de Thibaut, & luy fut rendue le Comté de Liney, moyennant les seigneuries de Maruile, & Arancy que Henry donna à Thibaut son beau frere: Et ainsi ce Henry ne peut estre fils d'Ermenson, & de Valeran de Limbourg, ains de Conrad troisieme du nom Comte de Luxembourg, quoy qu'il y en ait qui le font sortir de Thibaut de Bar: mais comme qu'il en soit, il fut du sang de Luxembourg, & chef de celle maison d'où sont fortis tant d'Empereurs, Roys, Ducs, & grands Princes nommez par le Heraut de S. Paul, en son armoirie de la maison de Luxembourg, qui commence à ce Henry, mary de Marguerite de Bar, & cōtinué iusques à nostre temps ceste illustre famille: & voila quant à ce qui se passa lors, touchant le Comté de Luxembourg. Au reste le Roy d'Angleterre estant sur mer, fut pris par les Pyrates ayant fait naufrage, & perte de la plus part de ce qui estoit à sa suite, car il s'estoit mis deuant la grand flotte, dedans vn batteau leger, si bien que la tempeste le poussa sur la plage d'Istrie, & entre Aquileie, & Venise: ce qui fut bien tost publié, non que ce fut luy, ains quelque grand seigneur, de quoy il se trouuoit en grand peine, sçachant combien il estoit hay par tout ce pays là à cause de la mort du Marquis Conrad, de laquelle il estoit (quoy qu'à tort) blasmé par toute l'Italie. En somme se cachant le plus qu'il pouuoit, il ne sceut tant faire qu'il ne tombast es mains d'un sien mortel ennemy, à sçauoir Lupold le Duc d'Austriche, lequel ayât mis gardes par tout, le surprit & constitua prisonnier au mois de Decembre dudit an 1192. Et soudain il en aduertit le Roy de France pensant le rescouyr de la captiuité de son aduersaire: cōme aussi Iean sans Terre frere du Roy captif,

vint en France, & fallia du Roy Philippc. Lequel cependant ne faillit de se mettre en armes, comme se voyant absous de son serment puis que l'Anglois estoit de retour de la terre sainte: & sans auoir esgard à sa prison, non plus que Richard l'auoit respecté en tout affaire faussant sa foy en diuers endroits, il alla assaillir Gisors comme chose qui luy estoit deuë, puis que Richard auoit espousé d'autre que sa sœur, pour l'amour de laquelle on luy auoit laissé la iouissance de Gisors. Il print la place, & terres voisines entre lesquelles estoit Beaumont sur Oise: & de cecy est tesmoing l'autheur de la Philippide, en la harangue que fait le Roy Richard au Duc Lupold d'Austriche, accusant son propre frere de felonnie, & trahison, & le Roy Philippe de tenir la main à son frere, lors qu'il dit ainsi.

*Parce precor patria, meus, heu! quam depopulatur  
Frater, Francigenum in me qui mouet ipsius arma,  
Dum moror hic captus mea rex castella Philippus  
Diruit ad libitum, Giforti mœnia fregit.  
Iam sibi Paci acum, sibi iam subiecit Hibræam,  
Iam Bellum Montem caput, castrumque leonum.*

L'an 1193.

Pais du Ve

xin prins

par le Roy

Philippe.

Philippe

desie Ri-

chard estat

en prison.

Guillaume

de Neubri-

ge liu. 4.

chap. 22.

Iean sans

Terre ras-

che d'usur-

per la cou-

ronne d'An-

gleterre.

Ceste saisie du Roy fut faicte l'an mille cent quatre vingts & treize au mois d'Avril, non qu'il voulut rien entreprendre sur ce qui estoit propre à l'Anglois, seulement print le pais Vexin, & dependences de Gisors, sauf qu'il passa iusqu'à Neuf Chastel, qu'il print aussi à cause que le Roy Anglois auoit usurpé ceste place sur l'Eglise & monastere de S. Denis auquel le Roy la redit, & à quoy ny le Roy Henry, ny son fils Richard, ny auoyét voulu entédre, L'historié Anglois, Guillaume de Neubrige dict que le Roy Philippe enuoya iusques en Allemagne des hommes de marque pour desier l'Anglois, & que les Princes Allemans furent scandalisez de telles façons de faire: ce que si est vray, rend la cause du Roy plus iuste que s'il eut assailly le pais de l'Anglois sans l'en aduertir aucunement: tant y a qu'il dict que Philippe fut iusques aux portes de Rouën, & qu'il somma ccux de la ville, mais que le Comte de Lecestr le fait retirer sans prouffit, & avec sa courtte honte. Et ce pendant afin que les Anglois n'eussent moyen de venir au secours de Normandie, le Comte Iean frere du Roy Richard, ayant commencé avec les François, broüilloit les cartes en Angleterre & raschoit d'emporter la couronne, auant que son frere eut le moyen de sortir de prison: Toutes-fois ses essais furent vains, le Roy Richard ayant de bons, & loyaux seruiteurs en Angleterre: par lesquels ayant esté aduertie des desseins de son frere, il estoit party de Palestine, pour y remedier, mais surpris (comme dict est) il fut prisonnier vn an & demy, & puis deliuré, ayant payé vn nombre infiny d'or & argent à l'Empereur Henry pour sa rançon. En France ce pendant apres le siege leué de deuant Rouën, où vint au seruice du Roy Baudouin Comte de Monts & de Flandres, on s'amusa à celebrer des nopces: Et premierement Pierre de Courtenay Comte d'Auxerre & fils de monsieur Pierre de France fils de Louys le Gros, espousa Ioland fille de Baudouin, & de ce mariage luy vint depuis le droit qu'il eut à l'empire de Constantinople apres le decez de Baudouin, & Henry freres, ainsi que dirons cy apres. Et d'autant que le Roy Philippe estoit encore ieune, & sans guerre suite d'enfans que Louys, & que sa femme estoit morte auant son voyage de Leuant, il fut aussi conseillé de se marier, à ceste cause enuoya il sur le commencement de l'an mil cent nonante trois Estienne Euesque de Noyon homme sage, & bien disant, vers Canut Roy de Dannemarc pour auoir vne de ses sœurs en mariage. Or auant que passer plus oultre, faut noter que L'historien Danois ne fait mention aucune de ce mariage de nostre Roy avec la sœur de Canut, auquel il n'en donne qu'une, & laquelle il ne nomme point, seulement met il en auant que Federic premier du nom la demanda pour son fils en mariage, elle n'ayant que huit ans, & que les choses estant accordées, Canut depuis rompit l'accord voyant que la pretente de l'Empereur estoit de luy oster son Royaume: & par ainsi ce mariage estant rompu, il est aisé à conclure, que aisement la fille estant d'age en ce temps, Canut l'accorda à l'Euesque de Noyon pour le Roy de France. Aussi dict Rigord que Canut oyant la requeste de Philippe en fut ioyeux, & liura volôtiers sa sœur Iugemberge, ou Cislembourg qui estoit tresbelle, & tres-chaste pucelle aux deputez

Albert

Krantz

hist. de Dā-

nem. liu. 7.

ch. 5. &amp; 6.

deputez de pat le Roy, leur recommandant, & leur faisant des presens de valeur inestimable. Lesquels la conduirent iusques à Arras, où le Roy se trouua avec les Prelats & Princes du Royaume, & là il la receut & fiança, puis la menant à Amiens il l'espousa l'auant veille de l'assumption nostre Dame au mois d'Aoust: & le iour d'après elle fut couronné, presens Guillaume Archeuesque de Rheins, Pierre Euesque d'Arras, Iean de Cambray, Thibaut d'Amiens, Lambert de Terouenne, & Estienne de Tournay. Mais c'est vn grand cas ce que Rigord adioute, que le mesme iour que le Roy espousa ceste Princeesse, quoy qu'il l'eut désirée, & que de son propre mouuement il en eut poutsuiuy l'alliance, si est-ce que par quelques malefices, sorts, & sortileges, il la print en telle haine, que de là en auant il ne cerchoit que les moyens de la repudier, comme il feist depuis à sa grande confusion, & scandale. Mais laissant cecy à part, ie trouue vne faute bien grande en Guillaume de Neubrige parlant de ce mariage, & faisant le diuorce du Roy d'avec la Princeesse de Dannemarc aduenir plus tost que leur mariage, lors qu'il dict que tandis que Richard Anglois estoit prisonnier en Allemagne, le Roy Philippe voulant s'allier de l'Empereur pour la ruine de ce captif, tascha de pratiquer le mariage pour soy de la fille du Comte Palatin: à quoy l'Empereur, qui estoit cousin de ceste fille entendit volontiers, qui en parla au pere, lequel trouua bon le party, mais que la mere en ayant demandé son aduis à la fille, luy proposant que honneur ce luy seroit que d'espouser le Roy de France, à laquelle la fille respondit. Comment dictes vous cela, Madame, & i'ay ouy dire à plusieurs que ce Roy a deshonoré sans raison ny occasion quelconque la sœur du Roy Danois la teiectant, & repudiant comme vne femme deshoneste: ie ne crains qu'il ne me feist le semblable. Lors la mere s'estant enquisse, qu'elle vouloit donc pour mary, elle luy dict que si c'estoit à son choix, ce seroit Henry fils du Duc de Saxe qu'elle prendroit pour mary. Et ainsi le Roy fut frustré de son attente. Vous oyez la fable de cest Anglois, laquelle il eut mieux painte & coulourée, s'il eut prins garde au temps, & ne nous eut mis ceste poursuite des nopces de la fille du Comte Palatin, au mesme tēps que le Roy espousa la Princeesse Danoise. Et suis marry que tant de noz Historiens, qui contrefont les suffisans, & qui mesprisent toute l'antiquité n'ont feuilleté, & cest Anglois, & d'autres pour y rechercher ce en quoy noz Rois sont calomniez, & respondre par raison à leurs impostures & calomnies. Car quand bien le Roy Philippe auoit poutsuiuy la fille du Palatin, si est-ce que cela se fut fait en autre saison que l'an mil cens nonante trois, qu'il espousa la Danoise, laquelle il ne repudia iusqu'à l'an mil cens nonante six, & vous scauez quelle faute c'est que de se tromper es dates, vcu que delà depend la plus part de l'alteration de la verité de l'histoire. En cest an le Souldan de Damas, & grand Roy d'Orient Saladin, celui qui sorty de bas lieu s'estoit rendu le plus redoubté Prince d'Asie, & qui tant auoit fait de maux aux Chrestiens, mourut, laissant deux siens fils pour successeurs l'un nommé Zaphadin qui fut Roy de Damas, & de Syrie, & l'autre Meralic, qui deuint Souldan d'Egypte. Or Saladin auant mourir feist venir vers luy celui qui souloit porter son enseigne, auquel il dict: Tu soulois porter le guidon, & panonceau de mes victoires, & batailles tant que i'ay esté en vie: va, & prens la moitié de mon habillement, & le mets au bout d'une lance comme le signe, & l'estendard de ma mort, & crie pat l'armée. Voicy le Roy d'Orient mourant, lequel n'emporte de toute sa gloire, & richesses, rien autre cas que autant de foye pour couvrir son corps. Ce Prince comme il auoit esté genereux en sa vie, il le fut aussi en sa mort, recognoissant la fragilité humaine, & combien perdurable est la gloire, & heur de ce monde, vcu que celui qui estoit hier vn grand Monarque, sert auourd'huy de pastute aux vers, & laisse la discorde sanglante entre ses heritiers. Et quand aux guerres de Normandie commencées ja, durant la prison de Richard, il sembla que Rigord contredie & aux Anglois, & à Guillaume autheur de la Philippide, touchant Iean sans terre. D'autant que tous, sauf Rigord, tiennent que sans l'intelligence que Philippe auoit avec ce frere du Roy Anglois, il n'eut oncques commencé la guerre en Normandie: & Rigord dict que Iean sans Terre soustint le party de son frere contre le Roy Philippe iusqu'à la fin de l'an mil cent nonante trois, qu'il se joignit à luy, & conspira contre Richard, pour (comme dict auons) vsurper sur luy la couronne. Le Roy Philippe donc estant marié, n'oublia pourtant la guerre entreprise contre

*Mariage du Roy Philippe avec la Princeesse de Dannemarc.*

*Philippe enforcé, voy Rigord en la vie de Philippe Aug. Guillaume de Neubrige liure 4. chap. 30.*

*Henry de Saxe espouse la fille du Comte Palatin.*

*Les dates des ans tresnecessaires en l'histoire.*

*Mort de Saladin Roy de Syrie.*

*Cry fait en l'ost de Saladin à sa mort.*

*Discorde entre les auteurs.*

l'Anglois, ains assemblant ses forces, passa en Normandie, & bien que son intention fut de prendre Rouën, cōme la capitale ville du pays, si est-ce qu'il l'en deporta, & fut vers Eureux, qu'il prit, cōme aussi il feit le Neuf-bourg, Val de Ruel, & autres places, ce que faict, il se retira, à cause que la Careme approchoit, durant laquelle saison jadis les Roys de France ne souloyent guere guerroyer s'ils n'estoyent forcez pour la defence de leurs terres, ains se retiroient à part pour vacquer à ieunesse, & oraison, & se preparer pour Chrestienement celebrer les festes de Pasques. Et cependant Jean sans Terre voyant qu'il ne pouuoit resister au Roy de France (ainsi parle Rigord) ou plustost ne luy voulant resister, vint vers luy à Paris, où le Roy faisoit le plus souuent residence, & s'allia de luy, mais trompeusement, ainsi que depuis on en veit l'effect: & ce fut lors que Michel Doien de l'Eglise Cathedrale de Paris, fut esleu Patriarche de Hierusalem, mais l'election n'eut point d'effect, d'autāt que quinze iours apres mourant Guy Archeuesque de Sens, le Clergé l'esleut, & le Roy consentant à l'election, & le peuple le demandant pour pasteur, il fut Archeuesque de Sens: ayant auparauant esté maistre d'escole à Paris, où pour son erudition, & sainteté, il paruint en fin à ces dignitez Ecclesiastiques. Durant que le Roy estoit en Normandie, le Comte de Flandres, qui l'auoit fuiuy au premier voyage lors que Gisors fut pris, eut guerre contre Henry Comte de Brabant, lequel portoit la querelle d'un Thierry de Dismonde qui se disoit estre le vray heritier des terres, & Comté d'Alost: & de tant plus le Brabançon poursuiuoit ceste cause, comme il estoit marry qu'il auoit esté refusé de ce mesme Comté, lors que les Comtes de Louvain, & de Holande voulurent s'emanciper de l'hōmage & obeissance du Comte de Flandres, ainsi que dict est cy dessus. Le Brabançon donc donnant secours au susdict Thierry, le siege fut mis deuant Rupemōde place assise sur l'Escault, d'où auant il tourmētoit les Alestans & autres voisins suiets du Comte de Flandres. Lequel assemblant forces, fut aussi secouru par le Roy Philippe, qui luy enuoya les garnisons d'Arras, Bapaulmes, S. Omer, & places voisines & (comme dient aucuns) le Duc de Bourgoigne: Eudes fut chef de ces troupes, qui amena aussi de belles compagnies de Bourguignons. Ces forces entrerent en Brabant bien auant sans rien espargner, prenans plusieurs villes; & Chasteaux, & reduisans Henry en tels termes qu'il fut contrainct de demander secours à l'Empereur Henry: lequel ne pouuant ce faire, à cause qu'il auoit receu l'hōmage pour le Comté d'Alost du Comte de Flandres, vint sur les frontieres des deux pais, esperant de traiter paix entre ces deux Princes, ce qu'il ne peut faire, & par ainsi fallut que se contentast des Trefues qu'ils feirent par son moyen iusqu'à la S. Jean Baptiste. J'ay dict cy dessus que Berthet quatriesme du nom, Duc de Zeringhen, & de la petite Bourgoigne, planta & posa les premiers fondemens de la Cité fameuse de Berne, l'an mil cent octante cinq, mais en cest an, mil cent nonante trois, Bertold cinquiesme du nom, son fils l'auança tellement, qu'il feit la closture des murailles: ce qui luy causa vn grand desplaisir, pensant auoir gaigné la grace de ceux desquels il encourut l'inimitié mortelle. Car la noblesse du pais, craignāt que ceste Cité assise en lieu si fort qu'elle estoit, & si bien munie, cōmença à se doubter que le Duc ne voulut entreprendre quelque chose sur sa liberté: & pour ceste cause, afin de se venger du Duc, ils luy feirent mourir par fraude, & à cachettes, soit par poison, ou autrement deux fils qu'il auoit encore petits enfans: De quoy il conceut si grande tristesse, que detestant ceux de son pais, il donna par despit, & Berne, & les Bourgs ou Cantons qui en dependent, & la petite Bourgoigne à l'Empire d'Allemagne. Cependant voicy l'an de nostre salut, mil cent nonante quatre, que Richard Roy d'Angleterre est deliuré des prisons de l'Empereur, auquel il paya, 200000. marcs d'argent: mais n'osant venir par terre, comme se doubtant que le Roy Philippe ne luy dressast des embusches, s'en vint secrettement par mer iusques en Normandie, où il feit sentir sa venue, reprenant plusieurs places de celles que l'an precedent Philippe auoit conquis. Et se voyant assez fort, passa en Touraine, & print le Chasteau de Loches, qui tenoit pour le Roy Philippe: en despit duquel il chassa les Chanoines de saint Martin de Tours ignominieusement de leur Eglise, se faissant de leurs biens, à cause qu'ils fauorisoient les François, & feit de grands torts, & extorsions aux autres Eglises. Si l'Anglois rauageoit de son costé, le Roy Philippe ne restoit sans rien faire de l'autre, d'autant que ayant mis son armée en campagne, le premier

le premier rencontre qu'il eut, fut Guillaume Comte de Lecestre, homme vaillant & genereux, & celui qui pour le service de Richard auoit fait teste à Jean sans Terre, Guillaume & deffendu la Cité de Rouën des assauts du Roy Philippe, & du Comte de Flandres. Ce Comte Guillaume estant sur les champs, & venant aux mains avec les nostres fut vaincu, & ses gens deffaits, il fut fait prisonnier, lequel conduict au Roy, le fit emprisonner au Chasteau d'Estampes; & de ceste deffaite d'Anglois fut le chef & auteur, le Comte du Perche seruiteur fidele de la maison & couronne de France. Tandis que le Roy Richard fait ses courses en Touraine, & sur les places qui auoyent esté données au Roy Philippe pour assurance de l'accord fait entre les Rois auant le voyage d'outre-mer, le Roy Philippe marry de ce que iamais il ne luy estoit loisible de viure en paix, y obstant ce Prince remuant, il se resolut de luy en tant donner qu'il luy feroit auoir à contre-cœur la guerre. A ceste cause ayant intelligencé d'un costé avec le Comte d'Engoulesme Wlgrin, & Hugues de Luzignen Comte de la Marche, & fils de Hugues le Brun, & de l'autre avec quelques Normáds, & Jean frere du Roy Richard, se mit aussi en campagne: & en premier lieu, il fit assieger la place de Vernueil, où il se tint trois semaines auant que de l'emporter: & à la fin il l'eut prise par force, punissant seuerement les Citoyens se mocquans de luy, & luy ayant fait plusieurs iniures, suiuant que le racompte Guillaume Breton, disant:

*Tempore rex illo castellum Vernolienſe  
Iam tribus Hebdomadis obſederat, improba cuius  
Gens nimis, & Francos aſſueta laceſſere lingua.  
In fore Caſtelli regem depinxerat ipſum  
Armatum claua, quem non ceſſabat amaris  
Irritare probris mutata vinculus ida  
Sed iam magniloquos faſtus omnino repreſſit:  
Vertice demiſſo regem veneratur honorans,  
Francorumque iugum portans ceruice coacta  
Séque dolet mutilam muris, & turre ſuperba  
Quæ rex ſtrauit humi ſumptu diſpendia paſſa,  
Diſcat ut hoc damno lingua compeſcere damnum.*

Wlgrin  
Comte d'En-  
goulesme  
& Hugues  
Comte de  
la Marche  
côte l'An-  
glois.  
Siege de  
Vernueil,  
par le Roy  
Philippe.  
Guillaume  
Breton. lin.  
4. de ſa  
Philippide

Il l'eut (dis-je) prise par force, n'eut esté qu'il fut aduertý que Jean sans Terre, s'estât rallié de son frere, luy faisoit la guerre, & qu'il auoit repris sur ses gens la Cité d'Eureux, ce qui le fit partir de Vernueil, où il laissa quelques troupes, & fut au secours d'Eureux. Mais y arriuant trop tard, & la place estant prise, il l'assaillit de telle colere qu'il ayant reprise, & taillé les hommes en pieces, il brüla toute la ville: mais lors qu'il estoit à la poursuite de sa victoire, ceux qu'il auoit laissé deuant Vernueil, ou ne se sentans assez forts, ou le cœur leur faillant, & ayans peur des assiegez, suiurent le Roy, laissant la plus-part de leur bagage, sur lequel les assiegez se ruèrent: & cecy a esté cause, & non à torts que les Anglois ont escrit que nos gens furent chassés honreusement de deuant Vernueil, & qu'ils y rendirent leur bagage. En cest endroit faut il que je vous remarque vne chose, que je m'assure que peu de nostre temps vous ont declarée, voire ny ceux mesmes, qui se moquent des Moynes, & Ecclesiastiques qui ont escrit l'histoire, lesquels s'ils lisoient avec la diligence requise, ils y apprendroient plus de l'estat & affaires du Royaume, qu'ils n'en scautoient de leur vie apprendre à la suite de la cour: comme ainsi soit que l'estat present depend pour le plus de l'establisement ancien, & que pour bien parler de ce qui est ores, il faut gouter ce qui fut jadis. Je vous diray donc ce que cy dessus i'ay desia proposé, que les François depuis que Capet se fut assuré en la Monarchie, ne se sont gueres aidez de l'ayde, ou secours des estrangers, & par consequent ne trouuez qu'il y ait soule pour ceux qui alloient à la guerre dedans le Royaume, ains failloit que la noblesse, & l'Eglise à cause de leurs fiefs fournissent d'hommes pour le service du souuerain. A quoy voulant pourueoir

Partie du  
siege leué  
de deuant  
Vernueil.  
Eureux re-  
prise &  
brülee par  
Philippe  
Auguste.  
François  
chassés de  
deuant Ver-  
nueil.  
Capet ne  
se sont ai-  
dés de se-  
cours estra-  
ngers.



Philippe Auguste, qui a esté des plus sages, & aduisez Rois qui oncques commande-  
 rent en France, fut aussi le premier qui ordonna sould pour les soldats, & fait des le-  
 uées pour cest effect, & retrencha son ordinaire, afin d'amaasser thresor pour fournir  
 aux frais de la guerre, afin que à tout propos il eut des hommes à commandement, &  
 qu'il peut reigler la discipline militaire en son Royaume. Et afin que ie ne semble  
 parler par cœur, ie vous allegueray ce que sur ce propos dict Rigord en la vie de ce  
 Roy: les propres mots du Latin duquel ie vous mettray en auant, qui sont de tel-  
 le sorte:

Rigord en  
 la vie de  
 Philippe  
 Auguste.

*Eodem etiam anno proprias ecclesias in regno suo constitutas, grauibus ex-  
 actionibus, & insolitis vexauit: thesaurosetiam multos, multis in locis coacer-  
 uauit, expensa modica quotidiana contentus, dicens quod predecessores sui,  
 Francorum reges pauperes existentes, tempore necessitatis, militibus stipendia-  
 riis nihil ministrantes, ingruentibus bellis regni diminutionem passi fuerant  
 non modicam.*

Les moins  
 discrets  
 blasment  
 les actes  
 des princes

Ces parolles vous font veoir, que iacoit que le temps passé outre ceux qui deuoyent  
 seruire, il y auoit aussi des leuées d'hommes volontaires, ausquels les Rois donnoient  
 gages: mais le Royaume estant appauury, & les Rois ne faisans plus d'imposts, ny le-  
 uées de deniers, & par consequent n'ayans point thresors, ne pouuoient appoincter  
 de vaillans Capitaines, & auoir de bons soldats, ains estoient contraints de se conten-  
 ter des forces ordinaires du Royaume. Et la necessité du temps, & la raison par luy  
 alleguée, & le reiglement de sa maison donnerent vn beau moyen, & couerture aux  
 imposts que depuis il fait, & vn beau chemin à ses successeurs de ne plus estre si con-  
 scientieux à l'aider des biens de leurs suiets, où la necessité seroit vrgente. Et bien que  
 (comme dict le susdict autheur) il y en eut d'aucuns par trop discrets, & faisans des sa-  
 ges, & suffisans discoueurs, lesquels ignorans l'intention du Roy, le blasmoient d'am-  
 bition, tyrannie & auarice, si est-ce que le conseil cogneut que le Roy estoit vn bien  
 aduisé Prince, & par ainsi accorda facilement à sa volonté, voyant le besoin qu'auoit  
 le Royaume, & d'hommes adextrez à la guerre, & de villes fortes, de Chasteaux, &  
 autres appareils pour la guerre. Or reuenans à propos, tandis que le Roy Richard fai-  
 soit teste au Roy Philippe, & qu'il ne pouuoit respondre par tout, ny repousser les Cô-  
 tes de la Marche & d'Engoulesme, & leurs aliez, il appella à son secours le Roy de

Fernand  
 Prince Na-  
 uarrois au  
 secours de  
 l'Anglois:  
 Bagage du  
 Roy Phi-  
 lippe sur-  
 pris pres de  
 Blois.

Anglois  
 deffait à  
 Val de  
 Ruel.

Taillebourg  
 rendu à  
 l'Anglois.  
 Engoules-  
 me saccagee  
 par  
 l'Anglois.

Nauarre son beau frere, lequely enuoya (non son fils, car il n'en auoit point) Fernand  
 son frere, & frere de la Roine Angloise Berengere, lequely pilla, & gasta le pais d'A-  
 quitaine du costé d'Engoulmois, Perigort, & Xaintonge. Cependant les Rois estoient  
 en Touraine, n'usans point de moindre cruauté que les Espaignols, & Nauarrois en  
 Guienne: & l'Anglois venant à Vendosme, Philippe s'acheminoit par les terres du  
 Comte de Blois son oncle, où les Anglois donnerent sur son bagage, pillans la plus-  
 part de son buffet & thresor, dequoy il eut bien tost apres sa reueneche. Car sçachant  
 que le frere de l'Anglois, le Comte Iean sans Terre, & les Côtes d'Waruic & celuy  
 d'Arondel suiuis des Citoyens de Rouën auoient assiegé Val de Ruel, y fut sur la dia-  
 ne, & les surprenant en desfarroy, les deffit, & chassa, leur ostant, armes, cheuaux, ma-  
 chines, & bagage, & cecy fait il s'en retourna à Paris avec ceste victoire. Les Rois  
 s'esloignerēt l'un de l'autre sous le pretexte d'une trefue, sur la negociatiō de laquelle  
 on estoit: mais l'Anglois homme fin, & sans grande conscience ne desirant rien tant  
 que de tromper Philippe, alloit en delayant, & entretenoit les deputez de belles &  
 douces parolles. Et cependant vint à mourir Geoffroy Ranconne (ainsi dict Guillaume  
 de Neubrige) viuant encor le fils de Hugues le Brun, qui eut à faire depuis contre  
 Iean sans Terre, ainsi que dirons cy apres: & ainsi faut que ce Geoffroy fut homme  
 puissant, & seigneur de Taillebourg, apres les decez duquel, le Roy Anglois prit la  
 place de Taillebourg par cōposition. Et tout aussi tost il se rua sur le Comte d'Engou-  
 lesme qu'il assiegea en sa ville, & en fin se fit seigneur de la place, & en ruina la plus-  
 part, apres l'auoir saccagée. Cecy fut cause (comme dict Matthieu Paris) que le Roy

Philippe

Philippe enuoya vers Richard, luy offrir le combat de cinq deses Gentils-hômes, cō-  
tre cinq Anglois, pour vider le differēt d'entr'eux, affin d'obuiet à la ruine de tant de  
païs, & meurtre de si grand nombre d'hommes, mais cecy fut sans nul effect: il est vray  
qu'ils accorderent trefues pour vn an, lesquelles portoient seulement cessations d'ar-  
mes, mais sans nul commerce de marchandise, & avec lesquelles ie suis d'aduis que  
mettons fin à ce chapitre.

*Comme la trefue estant rompue, les Roys sentrefirent la guerre, depuis  
s'accorderent, & Richard fit hommage au Roy Philippe,  
& autres discours.*

CHAP. LXVIII.



AN mille cent nonante quatre, tandis que les Roys d'Angleterre, & <sup>l'An 1194.</sup>  
de France estoient en guerre, & durant la trefue, faillit le temps li-  
mité pour la paix, ou guerre d'entre les Comtes de Flandres, & de  
Brabant, mais la chose tendant plus à discorde, qu'autrement, venoit  
fort mal à propos pour les Flamands, à cause des griefues seditions  
qui estoient à Gand, & ausquelles il estoit presque impossible aux  
Comtes Baudouïns pere & fils, de remedier, quoy qu'ils vsassent, &  
de la force, & de la douceur, faisant mourir les vns, bannissant les autres, & attirant  
d'autres à resipiscence, avec toute espee de courtoisie. Cependant, dis-je, le Côte de  
Louuain (estans les trefues expirées) se mit à faire des courses es terres d'Alost, lequel  
fit tant qu'il attira à sa ligue, Henry Comte de Namur, mais venant aux mains avec  
les Flamands & Hennuyets, il y fut vaincu, & faits prisonniers les deux Henris pere &  
fils Comtes de Lembourg, & fut telle l'occasion de ceste guerre. Henry Comte de  
Namur oncle du Comte Baudouïin de Flandres, n'auoit aucun hoir masle, ains seule-  
ment deux sœurs Adele, & Isabeau: l'aînée Adelle fut mariée à Baudouïin de Monts,  
& la puisnée fut donnée en mariage à Valeran de Luxembourg. Or le Comte de Na-  
mur auoit dés long temps nommé pout son heritier Baudouïin, mari de sa sœur aînée, re-  
mais par les menées des Comtes de Louuain, & de Luxembourg, il f'estoit desdit, &  
auoit rompu, & cassé son ordonnance: de sorte que le Comte de Luxembourg, yssu  
de la sœur puisnée, fut appelé à la succession, le Hennuyer estant deiecté de ceste es-  
perance, & lequel eut à son secours Henry Comte de Louuain, Thierry de Dixmon-  
de celui qui querelloit Alost, & qui auoit espousé vne niepce de Baudouïin fille de sa  
sœur, Fedetic Comte de Vienne, Gerard Comte de Iuliers, & Valeran de Luxem-  
bourg accompagné de ses deux fils Henry & Valeran, & appuyé du Comte de Lem-  
bourg son beau pere: mais toutes ces forces ne peurent garantir le Comte de Namur,  
qu'il ne fut vaincu, & la plus part de ces Princes faits prisonniers, d'où sensuiuit la paix  
auantageuse pour le Flamand, qui eut Namur pour soy, & deliura tous les prisonniers  
sans rançon, sauf Thierry son nepueu, lequel ayant esté cause de tout ce tumulte il  
bannit de Flandres, & confisqua ses terres: accorda aussi avec le Brabançon, & en lieu  
de luy donner, il receut de luy la ville de Hauls, & ainsi se rendit paisible en la posses-  
sion de sa seigneurie. Peu de temps apres mourut Marguerite de Flandres, sœur de Phi-  
lippe d'Elfice, & femme de Baudouïin Comte de Henaut, & Marquis de Namur, &  
morte d'Elisabeth Roïne de Frâce, & fut enterré à Bruges en l'Eglise de saint Donas:  
& par ce moyen, son fils Baudouïin vint à la succession du Comté de Flandres, comme  
heritier de sa mere, ayant deux freres à sçauoir Philippe, qui fut Comte, ou Marquis  
de Namur, & Henry apennagé en Henaut, & lequel luy succeda depuis en l'Empire  
de Constantinople. Mourut encor ceste année Tancrede Roy de Sicile, & son fils Ro-  
ger, auquel le pere auoit fair fiancer la fille d'Isaac Empereur de Constantinople, l'ayāt  
desia associé à la courōne de Sicile: mais ce ieune Prince mourant, le pere en conceut  
telle tristesse, qu'il en finit sa vie, laissant vn fils nommé Guillaume sixiesme du nom, &

le dernier du sang Nordinand, & troys filles. Mais soudain apres la mort de Tancrede, Henry Empereur d'Occident, qui auoit (comme dit auons) par le conseil du Pape Celestin espousé la Nonnain Constance, & de laquelle on dit qu'il eut vn fils, qui fut appellé Federic 2. du nom (quoy que on le tiennne pour vn part supposé) vint en Sicile, & troubla tellement l'estat, qu'il ne resta vn seul de la famille des Giscardes, & de celle illustre race des Tancredes, qui auoit par si long temps commandé en Italie. Or au commencement de l'an mil cent nonante cinq, étant expiré le temps des trefues, d'entre les Roys Philippe & Richard, tant s'en faut qu'il y eut moyen de paix, que tout aussi tost la guerre fut recommencée, & cecy par l'Anglois, lequel auoit finemét durant la trefue gaignez, & corrompus quelques seigneurs de ce royaume, compris en ces vers del'auteur de la Philippide, disant:

Sicile sur  
pée par  
l'empereur  
Henry 6.  
L'An 1195.  
Trefue ro-  
pue entre  
les Roys  
Philippe,  
& Ri-  
chard.  
Guillaume  
Breton lin.  
4. de la  
Philippide  
Prince de  
Flandres  
appellé  
Archi-  
comte.

*Domni-Martini Comes interea Reginaldus,  
Boloniam toto Comitissam, cum comitatu  
Cui rex addiderat: tum Baldoinus honoris:  
Iure palatini clarus, proauisque superbus  
Elysaabeth frater reginae, Henaudius atque  
Flandricus Archicomes: Francorum rege relicto  
Regis ad Anglorum partes iam transtulerant se:  
Multi praterea Barones eius amici  
Occultè facti tecta illi mente fauebant.  
Qui magnos sibi quosque viros in amore ligabat,  
Cordaque Francigenum sibi venabatur auara,  
Muneribus crebris, promissorumque lepore,  
Argentum dum largus eis, dispergit, & aurum,  
Ornamenta, cibos, exenia, praedia, villas,  
Sed non Barrensem potuit corrumpere donis.*

Vous oyez que cestuy accuse les Comtes de Flandres, Baudouin le ieune, & Regnaud de Dammartin, Comte de Boloigne de par sa femme, de s'estre laissez gaigné à l'Anglois, & que plusieurs seigneurs François auoyent fait le semblable: mais le sire des Barres est loüé d'integrité, pour n'auoir onc esté en la puissance de l'Anglois, de le corrompre. Iusqu'alors auoit demouré Madame Alix de France, entre les mains du Roy d'Angleterre, lequel la renuoya hōnestement, & le Roy la donna en mariage, au Comte de Ponthieu, & soudain entra avec forces en Normandie, ayant tousiours sur le cœur, le tort fait à sa sœur, & le deshonneur à la maison de France, & se dou- tant que si l'Anglois se faisoit maistre de val de Ruel, il ne causast la ruine de ses tertres, y fut luy mesme, & commanda que la place fut rasée. Richard de son costé vint assieger le chasteau d'Arques, d'où le Roy Philippe le fit sortir en despit qu'il en eut, n'ayant l'Anglois assez de forces pour luy résister: & de là auant nostre Roy fut assieger Dieppe, qui n'approchoit lors en rien en force, à ce qu'elle est maintenant, la prit, & ruina, mena les habitans captifs, & brusla les vaisseaux, qui estoient au Haute. l'Anglois, pour se venger des torts qu'on luy faisoit en Normandie, f'aida des forces des Heretiques Vaudoy, qu'on appelloit Cotereaux, vne grande troupe desquels furent assieger la ville d'Issouldun, & la prindrent, y metans garnison pour, & au nom du Roy d'Angleterre. Et d'autant que tandis que Philippe y alloit pour la recouurer, il y eut trefues, & que par l'accord d'icelles, les places prises demouroient aux vsurpateurs iusqu'à vne paix finale, le Roy Philippe ne passa outre: n'estant la trefue que de deux moys, & iusqu'apres les vendanges. Ainsi le terme étant court, les armées ne furent point aussi rompues ny congées, & pourtant dès que la trefue eut pris fin, le Roy Philippe ne faillit de venir à Issouldun, resolu de l'oster aux Cotereaux, & marry que l'Anglois, qui estoit catholique, f'aidast de ces gens excommuniez, & ennemys de la religion pure, qu'il tenoit de ses ancestres. l'Anglois aussi y vint avec ses forces, delibéré de deffendre sa conqueste, & prest à combattre, se tenoit d'vn costé de la riuiere du Theo, sur laquelle ceste ville est bastie, & le Roy Philippe de l'autre, n'attendant

Le sire des  
Barres loüé  
de fidelité.

Alix de  
France ma-  
riée au Co-  
te de Pon-  
thieu.

Val de  
Ruel rasé.

Arques  
prise par  
l'Anglois.  
Dieppe pri-  
se & rui-  
née par les  
François.

Issouldun  
pris par  
l'Anglois  
Trefues en-  
tre les Rois

Les Rois  
campes  
deuant Is-  
souldun.

n'attendants l'un ny l'autre, que l'heure de se donner la bataille. Mais sur le point que chacun pensoit venir aux mains, Dieu disposant des cœurs des Roys comme de chose qui pend de sa volonté, touchant la conscience de l'Anglois, lequel voyant le tort qu'il faisoit à son souverain, & l'injustice de sa cause, s'achemina sans armes, & à peu de compagnie vers le Roy Philippe: lequel il pria luy pardonner ce que jusq'à lors il avoit fait, peut estre poussé par le conseil d'autrui, & de legcreté de icuncse: & en presence de tous les seigneurs de France, il luy fit hommage des Duchez de Normandie, & Aquitaine, & des Comtez de Poitou, & Anjou, & pieu qui en dependent: & iurerent les deux Roys de faire un pourparler à temps, lieu, & iour assignez pour clore la paix, que deslors ils s'entre-promirent. Ainsi ils furent depuis le mois de Novembre jusq'à au mois de Januier, & à la feste des Roys, en pratiques de ceste paix, les deputez allans & venans d'un & d'autre costé, & en fin ils s'assemblerent entre le val de Ruel, & Gaillon, où les deux Roys, avec leurs armées se trouuerent avec les Euesques, & seigneurs des terres suiectes à iceux Princes en la presence, & par le consentement desquels la paix fut conclue, arrestée, & iurée, & ostages liurez des deux parties respectivement. Nos Historiens ne nous dient rien des articles de cest accord, là où Mathieu Paris en parle en ceste sorte. Apres la feste S. Hilaire, le Roy Richard ayant passé les solennitez de Noël à Poitiers, luy & Philippe Roy des François, vindrent à parlementer ensemble à Louviers, où ils accorderent ce qui s'ensuit: Que le Roy Philippe cedit, qu'il estoit, & renonçoit au Roy Richard, & à ses hoirs, la ville d'Issoudun avec son terroir, sinages, & dependances, & tout le droit qu'il avoit en Berry, Auvergne, & Gascoigne: & luy rendit les Chasteau d'Arcques, & Comté d'Aumale, & autres plusieurs places que le Roy susdit Philippe, luy avoit osté, depuis leur retour de la terre Sainte, où encor Richard se disoit vouloir faire un voyage. Et le Roy Anglois donnoit, & cedit au Roy Philippe le chasteau, & Comté des Gisors, & tout le Vexin Nordinand, surquoy donnans ostages reciproques, ordonnerent que sur la foy des ostages, seruaus de pleige pour les Roys, le premier qui romproit la paix, payeroit quinze mille marcs d'argent, à l'autre: & furent les pleiges du Roy de France, les abbez de Clugny, de Mairemonstier, & de S. Denys, & le Prieur de la Charité, sur les terres desquels l'Anglois scauoit que pourroit avoir recours, à cause qu'ils en auoyent, & possedoyent plusieurs en ses seigneuries. Par là vous voyez, que l'Anglois, bien que il sembloit avoir la meilleure condition, si est-ce qu'il n'emportoit rien que ses droits, comme ainsi soit qu'une bonne partie d'Auvergne luy escheoit du costé de sa mere, d'autant que iadis les Ducs d'Aquitaine (comme auons veu cy dessus) estoient seigneurs d'Auvergne, & n'est pas vraisemblable que Guillaume 4. ayant donné sa fille à Guy Comte d'Auvergne, qu'il luy donnast toute l'estendue du pays Auvergnas, mais que plustost il se garda ce qui est sur les marches de Berry & Limosin, qui est la cōtre où les François guerroyoient les Anglois. Ceste paix, quoy que bien iurée, capitulée, signée & confirmée par ostages, ne fut depuis de longue durée, ces Roys estans chatouilleux, s'entre-hayans, & parainci ne pouians se fier l'un de l'autre. Et pource que (suiuant le tesmoignage de l'auteur de la Philipide) nous auons dit que le Flamand avoit intelligence avec le Roy Richard, il faut entendre, qu'en ce temps mourut Baudouin Comte de Henaut, & de Flandres de par sa femme, qui est celui qui en vouloit aux François, quoy qu'il fut beau pere du Roy Philippe, & cecy pour l'occasion cy dessus alleguée, de la poursuite faite par Philippe du droit de sa femme deffuncte, sur le Comté de Flandres, pour le droit prétendu de son fils Louys Prince de France: & fut ce Comte Baudouin enterré à Mons en Henaut, en l'Eglise S. Jacques. Apres le decez duquel Baudouin l'aîné de ses enfans, cousin germain du prince de France Louys, & beaufrere du Roy, quoy que fut instamment poursuiuy par les estats du pays de Flandres, qui le sollicitoyent de se joindre à l'Anglois, contre le Roy Philippe, & retirer par armes toute la Flandre Occidentale, que son pere avoit laissé aller entre les mains des François: tant s'en faut qu'il y voulut entendre, que plustost il vint vers le Roy, & luy fit hommage, & iura fidelité, suyuat la coustume de ses maieurs, Comtes de Flandres. Ceste année fut si pluvieuse, & sterile, que les bleds n'ayans peu paruenir à maturité, il y eut une estrange, famine cherté, & disette, & n'y ayant aucune espeece de viures, qui ne se vendit trescherement: de sorte que les plus riches appauvris, & le mauvais temps durant quatre ans de suite, on ne voyoit que pauvres par les champs,

*Richard fait hommage au Roy Philip.*

*Pourparler des Roys sur la paix*

*Matthieu Paris en la vie de Richard 1. du nom.*

*Articles de paix d'entre les Roys.*

*Mort de Baudouin Comte de Hainaut.*

*Estats de Flandres*

*tachent d'aler leur Côte avec l'Anglois.*

*Baudouin 9. du nom Comte de Flandres*

*fait hommage au Roy.*

*Année si rille pour les pluyes.*

FFF

& par les rues, & plusieurs desquels perissoient n'ayans de quoy supporter leur vie miserable. En cest endroit est loué le Roy Philippe d'un fait heroic, & royal, & digne que tous Roys & Princes le notent & l'imitent : d'autant que voyant ceste misere de son peuple, non seulement fit-il faire de grâces, & liberales aumosnes du sien propre, ains despecha lettres d'admonitiō, & de iussion à tous les Euesques & Abbez, & aux chefs des villes & communautéz de son royaume, par lesquelles il vouloit & commandoit, que rien ne fut espargné, non iusqu'à l'argent qui estoit en depost és Eglises, pour la subuention des pauvres: ce que estant fait, & des greniers par tout dressez és villes, & aumosnes generales instituées, on pourueut honnestement à la necessité du peuple. Que si cest an auoit esté peu lieureux, celuy qui le suiuit ne fut guere meilleur, pour les fruits de la terre, les pluyes, & les desbords des fleuves gastans tout, & les vents accablans & bleds & arbres & edifices: de sorte que l'Annaliste de Flandres allegue des vers Latins richmez, faicts pour l'indisposition du temps de l'an M.CXCVI. desquels bien que la composition soit rude, si est-ce qu'elle comprend assez la chose, disant.

Louage du  
Roy Philip  
pe Augu-  
ste.  
  
Vents &  
pluies ex-  
traordina-  
res l'an  
1196.

*Turbine ventorum fit magna ruina domorum.*

*Fabrica multarum confringitur ecclesiarum.*

*Decidit & cuncti generis radicitus arbor,*

*Clade famis dira plures capere perire*

*Sauit in miseros nimium quæ quinque per annos.*

J'ay dit cy dessus que le Roy Philippe dès le premier iour de ses nopces avec Ysembourg, fille du Roy de Dannemarch, il n'auoit peu la regarder de bon œil, & qu'il ne cherchoit que les moycns, & occasions de la repudier: en fin en cest an 1196. il trouua ce qu'il demandoit, à sçauoir des hommes qui allerēt rechercher la race de ceste dame iusqu'à Robert le Phrison pere d'Adelix, laquelle fut mariée à Canut Roy de Dannemarch, & de laquelle sortit Charles dit le Bon Comte de Flandres: si bien que Ysembourg estoit parente du Roy de bien loing, du costé d'Elisabeth sa mere, & ce nonobstant, à cause qu'il n'y auoit point eu dispense entr'eux, il y eut des Euesques lesquels eslargissans leur conscience en firent le diuorce, à ce consentans les seigneurs pour cōplaire à leur princc. Lequel diuorce fait, le Roy espousa madame Marie fille du Duc de Boesme, & de Moraue, que aucuns apellent Agnez, de laquelle (comme dit auons) il eut vn fils nommé Philippe, duquel sera parlé cy apres, qui fut Comte de Bologne. Ce pendant la Royne Ysembourg escriuit au Roy de Dannemarch son frere, quel traitement on luy faisoit en France, dont elle ne voulut point se retirer, ains viuât en continence continuelle, & au seruice de Dieu, se tenoit par les monasteres: car si elle se fut retirée en son pays, on l'eut mariée, & ainsi elle eut encouru le crime d'adultere, se mariant ailleurs tandis que son espoux estoit en vie: Or quels maux cecy apporta en France, nous le dirōs cy apres, tant y a que le nom illustre de Philippe loué auparavant commença estre infame & denigré, tant par les Danoys se ressentans de ceste iniure, que par les Anglois, qui estoient bien ioyeux d'auoir si iuste occasion de mesdire du Roy Philippe. La paix faite l'année precedente ne fut de longue durée, car quiconque fut l'auteur de la rupture, si n'en sçauōs nous tirer rien de certain, les nostres accusans l'Anglois, & cestuy roiectant la coulpe sur le Roy Philippe: neantmoins ayant tout considéré, ie voy que l'Anglois en baille le premier quelque legere occasiō, & que Philippe s'arme incité par icelle: & quelle fut l'occasion, ie ne l'ay leu en d'autre qu'en l'auteur de la Philippide qui en parle en ceste sorte.

Guillau-  
me Breton  
liure 5. de  
la Philip.

*Flumine sequanio portus qui gaudia portans*

*Nomen habet transfert in Belgica rura meantes,*

*Et qui Rodoliam festinat pergere vallem*

*Insula, flumen ibi gemino discriminat alueo*

*Fluminis in medio terræ communis utrique.*

*Rex ibi Richardus celsam cum manibus arcem*

*ædificat, contrà iurata fœdera pacis.*

*Cúmque Philippus eum super hoc reprehenderet, ille*

*Excusabat se tacito fallaciter astu.*



*Dum facit ut lateat iniuria iuris in umbra,  
Séque cauillofa deceptio palliet arte.*

Voyla la premiere raison alleguée par l'auteur susdit, qui est, que durât la paix le Roy Richard fit bastir vn fort en vne isle, commue aux deux Roys sur la riuere de Seine: à quoy accorde Matthieu Paris, lors qu'il dit que Richard fit bastir vn fort en l'isle pres d'Andely, à quoy s'opposoit Gauthier Archeuesque de Rouë, à ce sollicité par le Roy Philippe, d'autât q l'isle luy appartenoit, & que cela estoit pour preiudicier aux liberez del'Eglise, & pour causer la rupture de la paix qu'il auoit fait, & iuré avec le Roy de France & en ayant souuēt admonesté Richard, & luy ne voulant luy obeir, il mit l'interdit par tout le pays de Normâdie: ce que fait, il se retira en France, & puis à Rome, où il fit ses plaintes des insolences & tyrannies du Roy d'Angleterre. L'autre occasion vint du tort fait par le Roy Anglois au seigneur de Vierzon en Berry, & cecy est resmoigné par l'auteur mesme de la Philippide, les vers duquel me semble qu'autorisent plus que autre resmoignage mon dire, lesquels sont tels.

*Premiere occasion de la rupture de la paix est la tour d'Andely.*

*Seconde occasion de la guerre d'entre Philippe & Richard.*

*Prouocat in causam dominum Virzonis, eumque  
Ordine peruerso iudex effectus, & actor  
Conuenit iniusta coram se lite, super re  
Ad regis de iure forum spectante Philippi.  
Non tulit indignans animo vir fortis, & usque  
Parisijs veniens regi mouet inde querelam.  
Quam foret ante tamen ad propria rura reuersus  
Omne quod eius erat, subito Richardus adorsus  
Virzonem totum spoliat, capit, impius omnes  
Destruit igne domos, pradas abducit opimas.*

Ces actes d'hostilité du Roy Richard, monstrent assez, quel desir il auoit de maintenir la paix, cōme ainsi soit, que par l'accord fait entre le Roy Philippe & luy, il auoit iuré de ne nuire aucunemēt au susdit seigneur de Vierzon, mais que s'ils auoyēt quelque different ensemble, il seroit vuidé par iustice en la cour & conseil du Roy de France leur souuerain. Le seigneur de Vierzon s'estant retiré vers le Roy pour auoir droit, l'Anglois, qui vouloit estre iuge, & partie tout ensemble, se rue sur les terres du seigneur susdit, prit Vierzon, le pillâ, brulla & ruina, cōme mesprisant l'autorité du Roy, & ne desirant que de venir aux armes. Voyez par là lequel commença la guerre: cōme ainsi soit que, laquelle que vous considererez des raisons, si est-ce que l'une & l'autre suffit pour donner à penser à vn prince prudent, que tels deportemens ne prouienent que d'un hōme à qui la paix n'est point agreable & posé que le Roy Philippe ne peut, ou deit empescher Richard de bastir aucun fort, si est-ce que le posant l'Anglois en lieu neutre & commun à eux deux, c'estoit contreuenir à l'accord: ioint que le seigneur du fonds, à sçauoir l'Archeuesque si opposoit, & par tāt il falloit que ce differēt fut vuidé deuant le souuerain auant que passer outre. Et quant au fait de Vierzon & Richard & ce seigneur estants suiets du Roy, & l'Anglois n'estât point Duc de Berry, ny le susdit seigneur releuant de luy, c'est chose seure que s'attachant à luy, il ouuroit le pas à la guerre manifestement contre le Roy Philippe. Le Roy Philippe donc sollicité de iustice par le pauvre seigneur de Vierzon, enuoya soudain forces en Berry, affin que l'Anglois ne se saisit du reste du pays avec telles surprises: & dressant vne belle armée il se ierta aux champs du costé de Normandie, & la premiere entreprise fut faite sur Aumale, le Chasteau duquel lieu il assiegea, ce que oyant Richard ne faillit de venir deffendre son pays, & se presenter à la veüe des assiegeans: mais ne se voyant assez fort pour les cōbattre, & iceux resolu de ne leuer le siege, s'en alla à Norencourt qu'il obtint du gouuerneur, lequel se laissa corrompre par argēt, & y mit garnisons, & viures, & s'en retourna encor contre le Roy, qui traualloit au siege d'Aumale les habitans & soldats duquel lieu non seulement se deffendans vaillamment, ains faisant de braues sorties, tuerent grand nombre des nostres. D'autre costé le Roy Richard estant venu, les François auoyent affaire de deux endroits, mais Richard ayant failly à vne sienne entreprise, & les siens bien batus & estrillez, se retira, & ainsi nos gens assaillans le fort ia esbranlé par la baterie, ceux de dedans vindrēt à composition, & ra-

*Richard viole le serment fait au seigneur de Vierzon.*

*Chasteau d'Aumale assiege par le Roy Philippe.*

FFFF ij

*Reddition du Chasteau d'Amale.* chetās leurs vies avec vne grand somme de deniers, ils sortirent vies, baques & armes sauues, & dés que ils furent dehors, le Roy feit brusler & demolir la place. Ce que fait, il s'en vint à Gisors, & de là il fut assieger le Chasteau de Norencourt pris par

*Norencourt repris par le Roy Philippe.* l'Anglois, ceux de dedans faisans mine de vouloir se deffendre, mais en fin ils furent pris, & emmenez à Paris, & le Chasteau liuré entre les mains du Comte Robert de Dreux, auquel le Roy en donna la charge. Mais afin que les succez de Philippe fussent

*Iean sans terre court le pays de Beauuoisi.* entremeslez de quelque aigreur: Iean sans Terre frere du Roy Anglois, pour lequel Philippe auoit fait tant de choses, ayant à sa suite deux Capitaines Prouençaux, suivis de quelques bandes les plus cruelles du monde: vint courir le país de Beauuoisi. & alloit souuent iusqu'aux portes de la Cité de Beauuois: & cecy pour se venger de

*Guillaume de Merle. Deffaite de l'Euesque de Beauuois.* l'Euesque & Archidiacre de Beauuois, lesquels (contre leur estat & vacatiō) s'estoiēt souuent armez, & auoient fait des courses, & rauages sur les terres de Normandie: contre ces Prouençaux courans le país, sortirent l'Euesque & Archidiacre bien ar-

*Grād desbord de la riuiera de seine.* mez & accompagnez, auxquels le Roy enuoya pour secours vn de ses plus fauoris, à sçauoir Guillaume de Merle: ils viennent aux mains, & combattent vaillamment, & longuement, mourans plusieurs d'un, & d'autre costé: mais en fin la party de l'Eues-

que perdit cœur, & quittant la place, l'Euesque & son Archidiacre furent pris, avec plusieurs braues Gentils-hommes & Capitaines de nom, que les chefs Prouençaux presenterent au Roy d'Angleterre. En ce mesme temps la riuiera desborda tellement que le Roy fut contrainct de quitter le Palais, craignant d'y estre submergé, & d'aller

loger en l'Abbaye de sainte Geneuiefue: & l'Euesque Maurice fut loger a S. Victor. Et puis que nous sommes sur le propos de cest Euesque, & que souuent il en a esté fait mention en ceste histoire, il faut sçauoir que outre les heresies des Vaudois, &

*Erreur sur l'immortalité des ames.* Albigeois, desquelles nous dirons cy apres quelque chose, il y eut des Epicuriens, & hommes charnels en ce temps, lesquels voulans effacer en la memoire des hommes la foy, & certaine persuasion d'un vray Dieu, nioyent tout à fait l'immortalité, & re-

*Mort de Maurice Euesque de Paris.* surrection des ames, & quoy que par sermons, & par disputes, & par escrits, & l'Euesque, & les Curez & Docteurs taschassent de des-raciner ce sot doubte auant qu'il alast plus auant: si est-ce qu'il eut cours vn long temps. Pour ceste occasion ce bon E-

*Iob 19.* uesque venant à mourir en cest an mil cent nonante six, il ordonna que sur son tombeau fussent escrits ces mots tirez du liure de Iob: *Credo quod redemptor meus viuit, & in nouissimo die de terra surrecturus sum: & rursum circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deū saluatorem meum. Quem visurus sum ego ipse, & oculi mei conspiciunt, & non alius: reposita est spes mea in sinu meo.* Qui signifie: Je croy que mon redempteur vit, & qu'au dernier iour ie

resusciteray de la terre, & seray de rechef reuestu de ma peau, & en ma chair ie verray mô Dieu mon sauueur. Lequel ie verray moy-mesme, & mes yeux le contēplerōt, & non autre: & gist en mô sein ceste esperāce. Cēs mots y furent mis, & les lit on encor sur sa tūmbe en l'Eglise de nostre Dame la grande à Paris: pour laquelle consideration plusieurs laisserent leur folle opinion, & creurent ce que l'Eglise enseigne de la resurrection des morts, & immortalité des ames. Mourut en ce mesme temps Al-

*Mort d'Alphons 2. du nō, Roy d'Aragon & sa famille, & succession.* phons Roy d'Aragon, & Comte de Prouence, comme sorty de l'ancien sang des Berengiers, ainsi que i'ay monstřé cy dessus, & laissa deux fils, l'aîné desquels fut nommé Pierre, qui fut Roy d'Aragon apres luy & Comte de Montpellier, ayāt espousé Marie fille de Guillaume Comte de Mōtpellier issue d'une fille de Constantinople (ainsi que dit auons) le second fils fut nommé Alphōs, qui eut le Cōté de Prouence, & lequel prit

pour femme dame Marie mere du Cōté de Folcaquier, de laquelle il eut vn fils appelé Dom Raymōd Berēger, qui succeda au pere au Cōté de Prouēce. Ce Raymōd eut vn fils qui ne vesquit gueres, & vne fille nommée Beatrix, laquelle fut depuis mariée avec monsieur Charles de France Comte d'Anjou, fils de Louys huitiesme, & frere de saint Louys, ainsi que monstrerons en son lieu: mais auons diēt cecy pour ne laisser imparfait le cours de l'histoire, & afin qu'on sçache la vraye succession des familles. Or venans aux affaires de Frāce, nous auons veu cy dessus comme le Roy Philippe repudia son espouse la Roïne Ysembourg, & en prit vne autre, & que les Danois en

*Charles de France. L'an 1197.* firent plainte au Pape Celestin: par ainsi en l'an de nostre salut, mille cent nonante sept, sa sainteté fut informée de la chose, & voyāt qu'il n'y auoit raison qui peūt iustifier le Roy de France, ny autoriser le diuorce, & moins la sentence de ceux qui l'auoient approué,

approuvé, enuoya en France deux legats pour ce fait, à sçauoir deux Cardinaux, l'un Prestre, l'autre Diacre, avec pleine puissance du saint siege de remedier à cecy, & de forcer le Roy par toute voye iuste & raisonnable d'obeir aux canons, & constitutiōs des peres, & des chefs de l'Eglise. Ceux cy arriuez à Paris, & declarez leurs facultez au Roy, & la cause pour laquelle ils estoient venus, bien que le Roy n'osast leur deffendre la conuocation des prelatz de son Royaume, craignant que ses suiets ne s'empassent de son obeyssance, si est-ce qu'il monstra si bien que la chose ne luy plaisoit point, que les Legats ne feirent grand cas de leurs affaires en France. Par le commandement donc des Legats du saint siege, fut assemblée vn Concile de l'Eglise Gallicane à Paris, où furent tous les Euesques & Abbez du Royaume, & où l'on traita bien au long sur le fait de ce mariage du Roy avec la fille de Boëme, & diuorce d'avec Ysembourg; mais les Euesques craignans la fureur du Roy, & le sçachans obstiné en sa fantaisie n'oserent rien faire ny decerner contre luy: qui fut cause que depuis le Pape posast, & mit le Royaume en interdit, ainsi que dirons cy apres, la chose demourant pour ceste fois indecise, seulement admōnesta l'on le Roy sous peinc d'excommunicatiō de reprendre son espouse, à quoy il ne voulut obeir aucunement. Ceste année fut memorable pour plusieurs raisons: mais entre autres pour la mort de madame Marguerite de France sœur de Philippe Auguste du costé du pere, & sœur du Roy Richard Anglois du costé maternel, Roine d'Hongrie, laquelle estant allée outre-mer avec son espoux, iceluy mourant à Acre, ou Ptholemaïde, elle le suiuit bien tost apres. Autant en aduint à Henry Comte de Champagne, & Roy Titulaire de Hierusalem, lequel se preparant pour s'en reuenir en France estant vn iour au plus haut estage de son palais, cheut (ne sçay comment) de haut en bas, & se brisant tout, il finit miserablement ses iours. La Comtesse Marie sa mere, ayant la charge, & gouuernement du païs de Champagne, dès que fut aduerrie de la mort de son fils, & encor de la Roine d'Hongrie sa sœur, mourut aussi de tristesse: & vint à la succession des Comtez de Champagne, & de Brie Thibaut frere de Héry susdict, qui fut troisieme du nom: & cestuy espousa (ainsi que dirons en son lieu) madame Blanche infante de Nauarre, & sœur de Berengere espouse de Richard Roy d'Angleterre. Du Comte Henry, & Roy de Hierusalem & de la veufue du Marquis de Monferrat vindrent deux filles, lesquelles furent priuées du droit & succession de l'heritage de leur pere en Gaule & se tindrent en Palestine, l'aînée desquelles fut nommée Alix, & fut Roine de Chypre: & d'elle sortit vne fille nommée aussi Alix, laquelle fit guerre à Thibault quatrieme du nom, Comte de Champagne luy querellant son droit: mais les seigneurs de France les accorderent: ainsi que pourrons deduire estans au lieu & temps que cecy aduint. De ceste Alix deuxiesme vint Marie qui fut espouse de Gauthier de Brienne, l'autre fille de Henry eut à nom Philippe, mariée contre la deffence qu'en auoit fait Louys fils aîné du Roy Philippe Auguste à Erard de Brienne fils d'André, lequel perdit sa cause contre Thibault susdict par vn arrest donné à Melun, l'an 1216. Et puis accorda avec le susdict Thibaut son cousin, l'an 1221. D'elle vindrent vn fils nommé Henry, & quelques filles, à sçauoir Isabelle femme de Henry Comte de grand pre: Marie femme de Gauthier de Nantueil, & deux autres desquelles (ainsi que dict le seigneur Pithou duquel i'ay pris cecy) l'une fut mariée à Ancelin de Dampierre, & l'autre à Thierry de Beurres, toutes quittans & cedans le droit par leur mere pretendu aux Comtez de Brie, & de Champagne, quoy que ceste terre ne fut oncques Salique.

*Des choses aduenues en France apres l'assemblée de Paris, guerre entre les Rois, mort de Richard Roy d'Angleterre, & interdit du Royaume de France.*

CHAP. LXIX.



Ors auons declairé cy dessus comme Richard Roy d'Angleterre partit de la terre sainte, & donnant le Royaume Hierosolimitain à son cousin Henry Comte de Champagne, il feit, & accorda trefues avec Saladin: ces trefues durerent assez longuement à cause de la mort du susdict Saladin, & des troubles aduenus entre Saphadin frere de Saladin, & ses neueux: lesquels en fin il feit mourir, & se saisit de leurs seigneuries. Que si lors Henry & les Chrestiens qui estoient en Leuant, se fussent mis en quelque

deuoir, peut estre qu'ils eussent osté aux Mahometans le Royaume de Palestine: mais Henry fut conscientieux, & ne voulut rompre le repos des Chrestiens, craignant que s'il violoit la paix, il n'en portast la penitence: mais luy faisant ces difficultez, voicy que l'Empereur Henry sixiesme du nom, suiuant le serment par luy fait, espousant la Nô-  
nain Constance, & prenant le Royaume de Sicile du Pape, enuoya quelques troupes en Leuant pour conquerir la terre sainte: & desquels voicy comme parle l'Abbé

*Abbe d'Vesperghen en sa Chronique Allemands vus en Leuant, & rompent les trefues.*  
d'Vesperghen en sa Chronique Allemands vus en Leuant, & rompent les trefues. *Allemands prennent Baruth.*  
L'an de l'incarnation de nostre seigneur, mil cent nonante sept, par le moyen de l'Empereur Henry, les Allemans passerent en la terre de promission: lesquels estoient hommes belliqueux, cruels, prodigues en despeses, sans raison, n'ayans pour droit que leur volonté, & inuincibles aux combats: ne se fians en personne qu'en ceux de sa nation, tresloyaux à leurs Capitaines, & lesquels aymoient mieux perdre la vie que faillir à la foy à leurs chefs promise. Ceux cy estans en la terre sainte, rompirent les trefues que le Roy d'Angleterre auoit faictes à son depart, & prindrent la ville de Baruth, mais ils perdirent l'asse: Et estans au siege de Tortose, ils entendirent la mort de l'Empereur, & pource ils s'en retournerent en Allemagne: laissant la Palestine en cōbustion, tāt pour la mort de Héry, que pour ce que les Turcs remuoient les armes contre les nostres. Les chefs de ceste leuée Allemande furent Conrad Archeuesque de Magonce, Conrad Chancelier de l'Empereur, Henry Duc de Saxe, Lupold Duc d'Austriche, le Duc de Brabant, Herman Langraue de Thoringe, plusieurs Euesques, & Marquis, l'arriuee desquels comme elle donna contentement aux Chrestiens, le depart leur causa grande nuisance. Le frere de l'Empereur appelé Conrad Duc de Sueue, fut occis estant en guerre contre le Duc de Zeringhen, mais non en la bataille, ains surpris par vn gentil homme qui le trouua couché avec sa femme: & ainsi le Duché de Sueue vint à Philippe frere aussi de l'Empereur, & cependant ledict Empereur feit recevoir pour Roy d'Allemagne son fils Federic (ou celui qu'o disoit estre tel, & issu de Constance) & les contraignit de luy en donner lettres signées de leurs mains, & scellées pour son assurance, outre le serment qu'il leur en feit faire.

*L'an 1198. trefues de l'Empereur Henry sixiesme.*  
L'an 1198. trefues de l'Empereur Henry sixiesme. *Quel fut l'Empereur Henry sixiesme.*  
Mais en l'an mil cent nonante huit, cest Empereur vint à mourir, suiuant que le dict le susdict Abbé parlant ainsi: Henry Empereur mourut en Sicile, & fut honorablement enterré en l'eglise de Palerme: Or estoit cest Empereur d'un esprit prudent, eloquent en parolle, assez beau de visage: mais plus maigre qu'il ne falloit, de stature moyenne, debile en force, mais fort courageux, & pour ce estoit il redoutable à ses ennemis: addonné à vanité, & sur tout à la chasse, & fauconnerie. Plusieurs disoient qu'il fut empoisonné par le moyen de sa femme propre, à cause qu'il auoit fait mourir les neueux, & parents d'icelle, ce qui n'est point vray-semblable: & ainsi en parle le sus-nommé autheur, & le mesme disant Pandolphe Collenuce en son histoire de Naples, lequel semble mieux asscuer que l'Allemand: Là où Fasel Historien Sicilien ne parle mot de ce poison, seulement dict que l'Empereur mourut de fiebure. Apres le decez duquel y eut grande discorde entre les Princes d'Allemagne sur l'election, desquels les vns vouloyent suiure le serment fait à Henry, & les autres le tenās pour preiudiciable, & contre les libertez de Germanie, ne vouloyent y entēdre. Ainsi estans diuisez en opiniō, les vns esleuerēt Othō Duc de Saxe, & fils d'une sœur du Roy Anglois, les autres donnans leur voix à Philippe frere du deffunct Empereur Héry, & tuteur de Federic Roy de Sicile: & tous les deux supportez par de grands seigneurs.

*Division entre les Princes pour l'Empire.*  
D'autant que Othon auoit pour luy le Roy d'Angleterre son oncle, l'Archeuesque de Magonce, & le Comte de Flandres par le moyen desquels il se feit sacrer Empereur à Aix suiuant l'ancienne coustume: Philippe eut de son costé le Roy de France Philippe, non de soucy qu'il cut de l'Empire, mais pour faire despit à l'Anglois, & se preualoir contre le Flamand alié lors de l'Anglois, & se voulant oster & emanciper de l'obeissance de Philippe: estoit encor pour le susdict Philippe les Euesques de Strasbourg, Magdebourg, & Breme, & le Duc en Saxe Bernard, & le Marquis de Misne, & tous les Sueues & partie des Saxons, de sorte que la plus part d'Europe estoit armée pour ceste contention, à laquelle le Pape Innocent troisieme qui auoit succédé à Celestin tenoit la main, & raschoit de supporter la cause d'Othon, pource que les Sueues auoient desia tourmenté estrangement le saint siege. Mais de ce qui s'en ensuiuit nous le laissons à deduire aux Allemans, nous estant assez si vous monstrons les affaires

*Mort du Pape Celestin 3. Innocent 3. fait Pape.*  
Mort du Pape Celestin 3. Innocent 3. fait Pape. *affaires*

affaires desquels noz Rois se sont meslez, & le succez de leurs entreprises. Et comme les Rois & Princes lors n'eussent soing que de la guerre, & que l'heresie des Albigeois s'introduist de plus en plus par le Royaume de France, q̄ les viures, & paillardises fussent si manifestes, qu'il sembloit que ce ne fut que ieu de se souiller en icelles: Dieu aussi esueilla des hommes, lesquels remonstrans les pechez à chascun, & preschans puremēt l'Euangile, & detestans l'abominatiō, & des heretiques, & des paillards, & vsuriers, furent cause que plusieurs se retirerent de ces saletez & vilennies. Et entre ces prescheurs de verité fut vn Prestre nommé Foulques Parisien de nation, de grand sçauoir, & estimé de saincte vie, voire iusqu'à faire de grands miracles pour la confirmation de sa doctrine: associé d'vn autre homme d'Eglise appelé Pierre de Rouffi du Diocese de Paris. Lesquels retirerent plusieurs de la coustume de leurs vsures, & les paillardes de leurs souillures, & furent auteurs (ne sçay si selon Dieu) que plusieurs femmes laissant leurs maris, se voierent à Dieu, & de leur solitude vint la fondation du monastere, & religion de Dames qui est dedié à sainct Anthoine. Et d'autant que chascun lors vouloit faire prouffit en l'Eglise de Dieu, il y eut vn Moine de sainct Denis nommé Herlouin homme bien versé & sçauant en Theologie, lequel preschant ça & là, & sur tout en Bretagne, vfa de tant de vehemence de parole, que plusieurs se croisans sous sa conduite feirent le voyage de la terre saincte: mais le chef, & conducteur sçachant mieux fueilletter les liures, que encourager des soldats, & les exercer aux faits martiaux, toutes ces troupes furent sans nul effect, & partie perit par les chemins, & le reste fallut que s'en reuint pauurement en son pays, en cela estant le zele à louer, mais à blasmer la simplicité tant du prescheur que de ceux qui le suyirent, & la conuiuece des Princes qui l'endurerent. Or combien peut l'abus, & le trop de licence apparut lors, en ce que chascun croyant ce que bon luy sembloit, & n'y ayant correction sur, & contre les semeurs de fauce doctrine, aussi n'oyent on que folies, chascun abôdant en son sens: de sorte que lors il couroit vn bruit commun que l'Antechrist estoit nay en Babilone, & que nous estions venus à la fin du monde: & tout cecy prouint de la defiance que les hommes auoient de la grace de Dieu, & du peu de ressentiment de ses verges, car bien que la guerre & la famine les assaillit, si est-ce qu'on ne voyoit (non plus que maintenant) aucun signe de repentance, & moins de penitence entre les hommes. Et ce qui plus mit ces opinions és fantasies de noz François, furent les merueilles aduenues ceste année de mil cent nonante huit: Car à Rosoy en Brye, comme vn Prestre chantast le diuin sacrifice de la messe, le pain fut visiblement changé en chair, & le vin en sang: ce qu'estant d'autresfois aduenu, ne fut oncques sans signifiante de quelque grand desastre pour l'infidelité des hommes. On veit aussi vers la rousée tōbée la nuit du ciel sur les espis des bleds, & feuilles des herbes & arbres, auoir le gouft du miel: & le mois de Iuillet apres suruint vne si grande tempeste que depuis Tremblay iusqu'à Chelles, & és lieux à l'entour, la gresse y tōbant de la grosseur d'vn œuf, gasta bleds & vignes, & ne laissa herbe ny fruit qu'elle ne gasta: de sorte que ceste calamité s'espandāt en plusieurs endroits, & les pluyes, & desbords de riuieres continuans comme les années precedentes, le pais de France fut encor affligé d'vne estrange famine. En ce mesme temps le Roy Philippe, soit qu'il fut sollicité d'aucuns, ou poussé de son auarice propre, ou en despit des Ecclesiastiques qu'il commençoit à hayr, il r'appella les Iuifs par toutes ses terres, & leur octroya autant ou plus de priuileges, & immunitiez que iamais autre Roy auāt luy leureut accordé, non sans mescontentement & murmure de tous ses suiets, & sur tout du Clergé qu'il se mit à persecuter. Et comme diuerses occasions esmeussent le cœur tant de nostre Roy que de l'Anglois, & que si proches voisins, & ayans tant de querelles à vider, ils ne peussent estre sans guerre ensemble, aduint que au mois de Iuillet les deux Rois ayans leurs forces en Normandie, eurent rencontre entre Games, & Vernon, où les François fallut que se retirassent n'estans esgaulx en force aux Anglois: ce qui donna cœur au Roy Richard d'aller assieger quelques places, qu'il emporta telles que Sire-fontaine, Beurres: & Courcelles estant assiegé, le Roy Philippe desirant d'en empêcher la prise y vint de Mante auant, avec cinq cens cheuaux, & quelque fanterie: mais pensant passer par Gisors, il se veit l'ennemy en barbe, par le milieu du camp duquel il luy conuenoit passer. Et ce Roy estant trop genereux passa vaillamment, & en

Vices regnans en France.

Foulques, & Pierre Prestres

& Prescheurs en Gaule.

Fondation de l'Abbaye de s. Anthoine

des chāps. Herlouin

Moine de s. Denis

& son voyage en Levant sans nul effect.

Folles opinions des vulgaires.

Grands prodiges aduenus l'an 1198.

Iuifs r'appelés en France par Philippe Auguste.

Guerre entre les Rois Philippe & Richard.



François  
deffait  
pres de  
Gisors.

Seigneurs  
Francois  
prisonniers  
de l'An-  
glois.

Bretons ne  
veullent  
que Artus  
leur Duc  
soit nourry  
en Angl.

Guillau-  
me Breton.  
liur. 5. de  
la Philip-  
pide.

Artus Duc  
de Bretai-  
gne sauué  
à Paris.

Seigneurs  
suynans le  
party An-  
glois.

Richard  
prend Co-  
tesse Du-  
chesse de  
Bretaigne.  
De cecy  
voy les  
Annales de  
visse cha.

32.

despit de ses ennemis, mais non sans y payer le peage, & l'vsure de sa trop grande hardiesse: car luy sauué, ses troupes furent mises en fuite, & plusieurs des plus vaillans occis, & d'autres faits prisonniers, entre lesquels furent Matthieu de Mommorency, Alain de Rouffi, Guillaume de Merlot (les enfans duquel suiuirent Charles frere de sainct Louys au Royaume de Naples) Philippe de Nantueil, Thibaut de Galardon, Roger de Meulanc, Alain de Trie, Guy de Neuers, Arnoul de Charny, Roger de Beaumont, & autres en grand nombre: de sorte que peu s'en fallut que le Roy mesme ne se noyast à Gisors estant tombé dedans la riuere d'Epte, le pont se rompant pour ne pouuoir porter vn fardeau si pesant que les troupes des François se sauuant à la fuite, & laissant leur bagage, & prisonniers en la puissance de l'Anglois, ioyeux d'une si belle victoire. Le feroy tort à l'histoire si je laissoy vne entreprise faite auant cecy, & laquelle les Anglois, & François semblent vouloir mettre sous silence, bien qu'elle soit digne d'estre notée, & de grande importance, pour ce qui se passa depuis, touchant le Duché de Bretagne: Et de laquelle parle assez amplement l'auteur de la Philippi- de; lors qu'il met en auant la guerre cruelle, faicte par le Roy Richard aux Bretons, lesquels ne vouloient que leur Prince fut nourry en Angleterre. Vous auez veu cy dessus comme Geoffroy l'un des enfans de Henry d'Angleterre, & frere de ce Roy Richard espousa Constance heritiere de Bretagne, & que de leur mariage vint vn fils nommé Artus, & comme elle se remaria à Guy Vicomte de Touars. Or les Bretons ne voulurent souffrir que ce Prince leur seigneur fut es mains des Anglois voyas l'estrange ambition de Richard, & la brutale cruauté de Jean sans Terre, & pour ceste cause ayans donné ce Prince à nourrir à Guinedec Euesque de Vennes, le Roy Richard irrité de cecy, entra en main armée au pays Breton, y vsant de mille especes de cruauté, & telles que les décrit Guillaume Breton parlant en ceste sorte:

*Richardus verò Britones inuasit, eosque  
Cladibus affecit miserandis, castraque plura  
Euertit, pagos malè depopulatus, & vrbes,  
Nec pueris parcens, nec adultis, quinetiam ipse.  
Quo veneranda die celebratur passio Christi  
Multos occidit gladio, multosque coëgit  
Mortis inaudito molimine saeuus obire.  
Non tamen à regis Britones ditione Philippi  
Francorumque fide tanta feritate retraxit,  
Sed nec eos induxit ad hoc vt reddere vellent  
Arturum patruo, pro quo mala tanta ferebant.*

L'Euesque de Vannes voyant ceste furie de Richard, & craignant la ruine de son pupille, ne sceut trouuer meilleur conseil que de le conduire à Paris vers le Roy Philippe, afin que l'enfant fut nourry en la Cité où repositoient les ossements de son pere, & parmy ceux qui l'aymoient, & qui ne souffriroient que le fils de Geoffroy fut priué de son heritage. Le Roy Philippe sceut bon gré à l'Euesque de ce deuoir, & feit soigneusement nourrir Artus avec Louys son fils, & successeur futur à la couronne: lequel Artus estant en assurance parmy ceux qui ne luy estoient rien, fut en fin ruiné par ceux de son sang, & par son oncle propre, ainsi que dirons en son lieu. Cecy fut cause que l'Anglois qui auoit attiré à soy Guy de Touars, qui fut depuis Duc de Bretagne de par sa femme, homme hardy & vaillant, Hugues le Brun seigneur de Luzignan, le frere duquel il auoit faict Roy de Chipre, & Guillaume de Mauleon, il se rua sur les terres du Roy de France, & contre les Bretons qui soustenoyent son party: & la premiere chose qu'il feit, ce fut de se saisir de la personne de Constance Duchesse & heritiere de Bretagne, & mere du susdict Artus non encor remariée: laquelle sous couleur de paix il feit venir à Nantes, & sur le chemin il la feit prendre, & mettre en la garde de Messire Hascot de Rays, esperant par ce moyen attirer les seigneurs Bretons à

tons à son obeyffance. Mais le Prince Artus sauué en France, & les Barons principaux luy ayans iuré hommage par le conseil de la mere se voyant captifue: les seigneurs André de Vitré, Guymar de Leon, Alain le ieune de Rohan, Alain Comte de Dinan, Guillaume de Loheac, & Pean de Malestroit, feirent ligue ensemble, & avec le secours du Roy Philippe, s'opposerent à la violence de l'Anglois. Pour le Roy de France vint au secours des Bretons le Baron des Barres Simon, renommé entre les plus vaillans & sages guerriers de son temps, & trouua les Bretons disposez à bien combattre, à cause que le Roy Richard auoit ruiné les terres du Comte de Dinan, & du sire de Vitré, & autres leurs amis: En fin le Roy Richard pourfuyuant la conqueste de Bretagne, se veit en teste les seigneurs susdits sur les limites d'Anjou, & de Bretagne, & venans aux mains, ils combattirent long temps iusqu'à ce que sur le point qu'on ne scauoit de quel costé fleschissoit la victoire, Alain Comte de Dinan vint courir contre le Roy Richard, & l'attaquer si vertement, qu'il renuersa homme & cheual par terre. C'est lors que les François font rage, & que les Anglois & Normas prennent la fuite, ayans à grand peine sauué, & remonté leur Roy: & fut pris durant ceste fuite le susnommé Guy de Thouars, & plusieurs du camp de Richard taillez en pieces. Nonobstant ceste perte, il ne laissa de suiure ses erras, ains boüillant de colere contre le Roy Philippe qui luy auoit osté vne si belle occasion de se faire Duc de Bretagne, il vint assieger le Chasteau de Gaillon, où il cuida payer l'vsure de ses violences, que depuis il satisfeut en Lymosin, car il fut blecé au genouil d'un carreau d'arbalestre, ce qui fut cause que chascun estimant le Roy blecé à mort, on leua le siege: non pourtant enuoya il des Anglois du pais de Wales sur les terres du Roy, lesquels y exercerent d'estranges cruauitez: mais estans rencontréz pres d'Andely par les nobles, ils furent si bié frottez, qu'il en demoura 3200. morts roides sur la place, ce qu'irrita de sorte le Roy Richard, qu'il feist precipiter trois François que pour lors il tenoit en prison: & non content de ceste tyrannie, il en auoit encor cinq, ausquels il feist creuer les yeux, & leur donnant vn borgne pour guide, il les enuoya au Roy Philippe, lequel luy feist vn mesme present, & feist faire le saut à vn pareil nombre d'Anglois: façon de faire indigne de la maiesté de deux si puissans Princes, & sur tout estans Chrestiens, & guerroyans pour la iustice de leurs domaines. Cecy eschauffa la guerre plus que iamais, les deux Rois se tenans pour offencez l'un de l'autre, tellement que Philippe qui sembloit auoir le dessus, eu esgard aux victoires d'Andely & Bretagne, & ne se sentant point encor vengé assez à son gré de la route receüe à Gisors, mit ses forces en campagne, & entrant en Normandie c'estoir pitié des feux, & massacres y comis & allumez, & du pillage fair sur le pauvre peuple iusques au Neubourg, & à Beaumont le Roger: ce que faiët il se retira, diuisant son camp en deux, fort mal à propos, d'autant que la plus part se retira en sa maison. Mais dés aussi tost que l'Anglois sceut avec quel desordre ceste armée se retiroit, & comme elle estoit desvnie, il donna dessus au pais de Beauuoisi, & y faisant eschec des hommes, conquist vn grand butin, & de riches despoüilles pour ses soldats: & ce fut lors que l'on dict que fut pris l'Euesque de Beauuois par Iean sans Terre Comte de Sommerfet, & frere du Roy Richard. Bien que le Comte de Flandres, eut faiët hommage au Roy, si est-ce qu'il estoit fort mal content de ce que Philippe iouïssoit de la plus part de son pais, & sur tout des villes d'Arien, & de saint Omer: & par ainsi durant ceste guerre, estant sollicité d'un & d'autre costé, en fin ils s'allia de l'Anglois, esperant par son moye recouurer le pais d'Artois, qu'il redemanda au Roy Philippe, lequel luy denia, comme chose à luy deuë, & que le Flamand ne deuoit quereller ny poursuiure. Ce fut lors que Baudouin se declaira ennemy du Roy, & que s'alliant de l'Anglois, il se mit en campagne bruslant, & saccageant tout iusqu'à Compiègne, contrainant Roye, & Peronne à se rendre, & nul luy faisant resistance. Puis vint assieger saint Omer, & là vint à son secours, Regnaud Comte de Boloigne, Baudouin Comte de Guisnes, & son fils Arnoul, Guillaume de Bethune: & auoit laissé le Comte de Boloigne, le party François pour vn soufflet qu'il auoit receu par le Comte de saint Paul. Ceux de saint Omer ne peurent auoir secours du Roy, assez lors empesché contre l'Anglois en Normandie, & pource fallut que se rendissent, comme aussi feirent ceux d'Arien au Flamand, lequel tout aussi tost s'en alla en Artois, courut le Cambresi, & le pais, & terroir

Seigneur  
Bretons  
sans le  
party du  
Duc Ar-  
me.  
Simon Ba-  
ron des Bar-  
res.

Richard  
Roy, An-  
glois ab-  
barn.

Anglois  
vaincus  
et Guy de  
Thouars  
pris.

Gaillō af-  
siège par  
l'Anglois.  
Richard  
bleffé de-  
uant Gail-  
lon.

Cruauté  
du Roy Ri-  
chard.

Philippe  
Auguste  
en Nor-  
mandie.

François  
defait  
par les An-  
glois.

Baudouin  
de Flādres  
s'allie de  
l'Anglois.

Seigneurs  
liguez a-  
vec le Fla-  
mand.

Arien, et  
s. Omer  
pris par la  
Flamand.

de Tournay, puis se retira en Flandres. Cependant & au commencement de l'an de  
 L'an 1199. nostre salut mille cent quatre vingt dix-neuf, Philippe Comte de Namur frere du  
 Philippe Comte de Namur Côte de Flâdres, apres la retraite de son frere, vint en Artois avec forces, mais estât sur  
 pris par Robert de Blois, & Eustace de Neufuilleses troupes deffaites il fut fait pri-  
 sonnier, & avec luy Pierre Cardinal du Tiltre de sainte Sabine, natif de Douay, & Le  
 gat en Gaule pour le Pape Innocent, lequel eschappé depuis, quoy que hay à mort  
 par le Roy Philippe, tint le Concile duquel parlerons cy apres contre le Roy de Frâ-  
 ce. Ce Pierre Cardinal estoit venu expres pour traiter la paix entre les Rois de  
 France & d'Angleterre : mais ne pouuant y aduenir, encore fait il tant que les Rois  
 Trefues en tre les Rois. pour la reuerence du saint siege accorderent vne trefue pour cinq ans, & s'entredô-  
 nerent ostages. Soudain presque que ceste trefue fut arrestée, le Roy Richard qui ne  
 pouuoit viure sans querelle, estant aduertie que le seigneur de Chalus en Limosin qui  
 Chalus en Limosin as siege par le Roy Ri- chard. estoit vn braue Cheualier, auoit trouué vn grand thresor en sa terre, il commanda au  
 Viconte de Limoges de luy rendre ce Cheualier, d'autant qu'il s'estoit retiré à luy,  
 oyant que le Roy vouloit luy oster son thresor. A ceste cause il s'enfuit à Chalus, & là  
 se fortifia d'hommes, & munitions, resolu de mourir plustost que tomber es mains du  
 Roy d'Angleterre. Richard homme vaillant, fut l'assieger & mal pour luy, d'autant  
 que le dixiesme iour d'Auril dudit an, mille cent nonâte neuf, il fut blessé d'un coup  
 de trait en l'œil, duquel il mourut bien tost apres, pour n'auoir esté bien pensé, & le  
 Roy mesme ne faisant conte de la playe. Son corps fut porté à Fontevaux, où il vou-  
 lut estre enterré aux pieds du Roy Henry son pere, comme recognoissant son tort,  
 & luy demandant pardon de ce qu'il auoit esté cause de sa mort : son cœur fut porté  
 à Rouën, & à Poitiers ses entrailles, sur le tombeau duquel furent mis les Epitaphes  
 qui s'ensuyuent.

*Pictauus exta ducis sepelit tellúsque Chalucis.  
 Corpus dat claudi sub marmore Fontis Ebaudi.  
 Neustria túque regis cor, inexpugnabile regis:  
 Sic loca per trina se sparsit tanta ruina:  
 Nec fuit hæc funus cui sufficiat locus vnus.*

Plus elegant & mieux dressé est l'autre epitaphe que le sus escrit, lequel dict ainsi:

*Ad Chalus cecidit Rex, regni cardo Richardus,  
 His ferus, his humilis, his agnus, his Leopardus  
 Casus erit lucis Chalus per secula nomen  
 Non intellectus fuerat, sed nominis omen  
 Non patuit, res clausa fuit, sed luce cadente  
 Prodiit in lucem, pro casu lucis adeptas.*

Iean sans Terre fait Roy d'An- gleterre. Euxenx prise par le Roy Phi lippe. Artus Duc de Bretagne prend le pais d'An- jou. Artus fait hom- mage au Roy. A cestuy succeda Iean sans Terre son frere, vn des plus estranges cruels, & des-  
 loyaux hommes de son temps, & lequel cuida ruiner tant l'estat Anglois, & denigrit  
 la gloire de ses ancestres. Cependant le Roy Philippe, faisant son prouffit de ceste  
 mort entra en Normandie, prit la Cité d'Eureux & places voisines, & courut toute  
 la Normandie iusqu'au pais du Maine. La Duchesse Constance de Bretagne, estant  
 deliurée de prison par les seigneurs Bretons nommez cy dessus, vint au Mans, là où la  
 vint trouuer son fils le Duc Artus, lequel se iecta sur l'Anjou, & en occupa le Comté  
 à main armée, comme estant le vray heritage de son pere. Ce que fait, il s'en vint au  
 Mans, où le Roy Philippe estoit ja arriué : & là il luy fait hommage, comme aussi fait  
 sa mere de toutes les terres qu'il releuoit du Roy, & couronne de Frâce, tant de Bre-  
 tagne, comme des Comtez d'Anjou, & le Maine, desquels Iean sans Terre non en-  
 cor couronné Roy d'Angleterre s'estoit inuesty sans en faire hommage au Roy, cõ-  
 me aussi il en fait de Normandie par le conseil d'Eleonor sa mere. Et bien qu'il y eut  
 eu pour parler entre le Roy Philippe & luy, & qu'ils s'en fut ensuiue vne trefue, si est-  
 ce que l'Anglois ayant pris alliance avec le Flamand, cela fut cause que Philippe re-  
 ceut à

ceut à hommage des Duchez de Normandie, & de Poitou, & Aquitaine, Artus fils de Geoffroy, comme y ayant meilleur droit que Jean sans Terre, & auquel Artus il promit loyal secours enuers tous & contre tous, pour la conqueste des pieces susdites. Neantmoins il y eut vn gētil'homme appelle Guillaume des Roches, lequel feit si bien que pacifiant Artus avec son oncle Jean sans Terre, l'induit d'aller trouver le susd' Jean, & luy rendre la ville du Mans, que le Roy Philippe auoit donné à Artus, & en feit gouverneur le susd' Guillaume: mais Artus aduertty que l'Anglois son oncle le vouloit detenir prisonnier à iamais, il s'en alla secretement, & se retira vers le Roy de Frâce. Le Flamand aussi de son costé se voyant priué du support d'un Roy si puissant que Richard, & ne s'arrestant guere sur le secours de Jean, commença aussi à moyenner la paix avec le Roy Philippe, à ce sollicité par Marie de Champagne son espouse, cousine germaine du Roy, laquelle pratiqua tant, & si bien, qu'elle feit parler le Roy, & le Comte ensemble à Peronne, où la paix fut conclue sous ces conditions: Que le Roy quitteroit au Comte Baudouin les villes d'Arien, & saint Omer, & les seruices & hommages de Guisnes, Ardres, Lilers, & Richembourg, & Auouerie de Bethune, & les terres voisines de Tournay, appartenans à quelle que cefut des villes sus-nommées: mais que Arras, Bapaulme, Lens, Hedin, & les hommages des Comtes de saint Paul, & de Boloigne seroyent ostez & desmembrez de Flandres, & donnez à Louys fils du Roy, pour le droit de feu sa mere la Roynne Elysabeth, avec pacte de reuersion, si le Prince de Frâce decedoit sans auoir aucun hoir de son corps. L'Anglois voyant cecy, & cognoissant que tant cest accord, que la demeure de son neveu Artus en la cour de France luy estoient dommageables, commença aussi à negocier la paix avec Philippe, afin de le destourner de la poursuite qu'il auoit ja embrassée en faueur d'Artus Prince Breton, lequel querelloit contre le susd' Jean, la couronne d'Angleterre: & de l'effait de laquelle paix, nous parlerons au chapitre ensuyuant, ayans encor' vn point à vider de chose aduenue auant que ceste paix fut faicte. Je vous ay proposé cy dessus le diuorce du Roy Philippe, & de son espouse Ysembourg, & comme le Pape Celestin, sollicité par les Danois, enuoya vn Legat en France, qui feit vne assemblée de prelates à Paris, laquelle fut sans effect quelconque. Or Innocent troiesme poussé par les parens de la Roynne repudiée, commanda au Cardinal de sainte Sabine, Legat en France de pourueoir au scandale engendré par le susd' diuorce: pour ce, le Legat faisant vne assemblée de Prelats de Gaule en la ville de Dijon, il y commença aussi à proceder iuridiquement tant contre le Roy, que contre tous ceux qui auoient consenty à la separation du Roy, & Roynne, & à la violation de leur mariage. Le Roy aduertty du dessein du Legat, & qu'il deliberoit de mettre le Royaume de France en interdit, enuoya aussi ses agents au Sinode susd' pour appeller de tout ce qui y feroit dict, decerné ou arresté à son preiudice, au saint siege, & consistoire de Rome, ou au futur Concile, protestant de ne suyure, ny tenir pour bon ny valable chose qui seroit par ce Legat ordonnée. Ce que nonobstant le Legat passa outre, & excommuniant non la personne du Roy, mais sa cour, son Royaume & ses hommes, posant toutes ses terres sous la malediction d'un interdict, lequel dura depuis la feste de la Chandeleur, iusques au premier iour d'Aoust. Il est vray que ceste sentence ayant este foudroyée dès le mois de Decembre, ne fut publiée que vingt iours apres les festes de Noël, afin que le Roy eut temps à y penser, & à reprendre son espouse legitime. Mais tant s'en faut que le Roy s'adoucit ou humiliast pour cela, que despité contre le clergé, il feit saisir les terres, rentes, reuenus, & benefices de tous les Prelats qui auoyent assisté à ceste censure, & qui onc consentirent à l'interdict, ou donnerent aduis au Legat pour ce faire. Ce ne luy fut assez si encor' apres les auoir fait chasser de leurs eglises, il n'en eut iecté aussi les Chanoines, les biens desquels il confisqua, & saisit les benefices: & pour monstrier son animosité, & combien cecy luy desplaisoit, il feit enfermer, comme en prison, la Roynne Ysembourg en son Chasteau d'Estampes, à cause que par elle, & par son moyen il auoit receu ce deshonneur, & infamie. Et ce fut lors encor' que les dates de ce temps furent comptez non du regne du Roy, ainsi qu'on souloit faire, ains disoit on, regnant Iesus Christ, le mesme estant aduenue (comme i'ay dict) sous le regne de Philippe premier excommunié pour vne occasion semblable. Ce despit encor' esmeut tellemēt

Artus re-  
ceut aux hō  
mages de  
Normandie  
& Aquit-  
taine.

Artus tra-  
hy par Guil-  
laume des  
Roches.

Paix &  
articles d'a-  
rticles d'a-  
celle entre  
le Roy Phi-  
lippe & Au-  
guste &  
le Côte de  
Flandres.

Jean sans  
Terre pra-  
tique la  
paix, &  
pourquoy.

Assemblée  
de Prelats  
à Dijon  
l'an 1199.  
& pour-  
quoy.

Philippe  
Auguste  
appelle au  
saint siege  
& futur  
Concile.

Royaume  
de France  
mis en in-  
terdir.

Philippe se  
venge sur  
le clergé.

Violences  
du Roy  
Philippe  
Auguste.

*Philippe* le cœur de ce Roy, que la noblesse (comprise sous ce mot Latin *Milites*,) laquelle  
*use d'im-* de tout temps a iouï de grandes libertez, & franchises en ce Royaume, & ceux qui  
*posts sur* estoient ou vassaux, hommes liges, ou suiets d'icelle, fallut que tous, tant seigneurs  
*la noblesse.* feodaux que vassaux, luy payassent la troisieme partie de leur bien, à quoy il les con-  
 traignit, quel que resistance ou bien excuses qu'ils luy sceussent faire, & meilleur mar-  
*Raymond* ché n'en eurent les bourgeois des villes, sur lesquels il feit des tailles, leuées & ex-  
*du nom* actions intollerables. Et par ce moyen despoüillant les Ecclesiastiques, rançonnant la  
*Comte de* noblesse, & faisant imposts non supportables sur les villes, ne faut s'estonner s'il feit  
*Tholouse* vn grand amas de thresors, & s'il feit depuis si longuement la guerre. En ce mesme  
*espouse la* temps, ayant Raymond quatriesme du nom Comte de Tholouse espousé Beatrix de  
*fille du Vi* Besiers, fille de Trencauel Vicomte dudit Besiers, vn des plus segnelez seigneurs de  
*comte de* Prouence, & qui le plus donna d'affaires aux Rois d'Aragon, il en eut vne fille nom-  
*Besiers.* mée Clemence, mariée en cest an, mille cent nonante neuf, à Dom Sanche huietief-  
*Autres fe* me du nom, Roy de Nauarre. Ce Comte Raymond de Tholouse apres la mort de  
*mes du Co-* Beatrix de Besiers, espousa Ieanne sœur du Roy Richard d'Angleterre, pour desplai-  
*re Raymōd* sir de la mort duquel elle mourut, aussi s'en retournant en Angleterre, ayant querelle  
*Raymond* avec son mary. Et par ainsi ceste cy morte, il espousa encor Eleonor sœur de Pierre  
*4. fut infe* d'Aragon, d'où aduint qu'en la cause des Albigeois, de l'erreur desquels ce Comte  
*est de l'er-* estoit infecté, l'Aragonois le porta, & y finit la vie, ainsi que i'espere deduire en  
*reur des* son lieu.  
*Albigeois.*

*De la paix d'entre les Rois de France, & d'Angleterre, mariage de Louys  
 Prince de France avec Blanche fille du Roy Castille: reconciliation  
 du Roy avec son espouse Ysembourg, & autres  
 discours remarquables.*

## CHAP. LXX.

**I**EAN sans Terre estant venu à la couronne d'Angleterre faisant tort à  
 Artus son neveu, auquel iustement appartenoit l'heritage, comme estant  
 fils de Geoffroy aîné de Iean, afin de s'asseurer l'estat, & ne perdre tout  
 ce qu'il auoit en Gaule, il moyenna aussi la paix avec le Roy de France  
 Philippe, laquelle il achepta au poids de l'or, & aux despens de son Do-  
 maine: ce que tesmoigne Guillaume le Breton par les vers qui s'ensuyuent:

*Guillaume  
 Breton liu.  
 6. de la Phi-  
 lippide.*

*Iam post regis erat Richardi fata Ioannes  
 Anglorum factus Bubone monarcha sinistro:  
 Qui patrum metuens amittere iura suorum  
 Si non obtineat pacem cum rege Philippo:  
 Follibus impletis argenti (cautus) & auri  
 Se demum commendat ei per munera supplex  
 Vt sub eo teneat bona quæ, Richarde, tenebas,  
 Cetera quæ fuerant armis obtenta resignans.  
 Et sic abruptæ renouato fœdere pacis  
 Se tanquam domino subici iurauit eidem  
 Iure feodali soluendo tributa quotannis.*

*L'an 1200.* Cest accord fut fait l'an de nostre salut mille deux cens à vn abouchement fait  
*paix entre* le iour de l'Ascension de nostre seigneur entre Vernon, & l'Isle d'Andely, à cela tra-  
*les Rois* uillant la Royne Eleonor qui estoit encore en vie, & laquelle fauorisoit plus la cau-  
*Philippe* se de Iean que du Prince Breton, qu'elle scauoit estre du tout affectionné aux Fran-  
*Auguste* çois: ioint



gois: ioint que par ce moyen elle rompoit les desseins des seigneurs d'Anjou, le Mans, & Touraine, lesquels brouilloient les cartes en Gaule, disans que Artus, & non Iean deuoit succeder à la couronne. Ces craintes firent venir & condescendre Iean & sa mere à toute telle composition qu'il pleut au Roy Philippe: lequel fit en cela vne fau-<sup>Qui mène Iean de de- mander la</sup> te assez segnalée de plus autoriser & fauoriser vn tyran vsurpateur, que celuy qui estoit nourry en sa cour, & lequel deffendant enuers tous & contre tous il n'eut fait paix. que son plain deuoir, & le grand bien de la France, veu les troubles & seditions que ce Roy Iean esmeut de puis, & les mal-heurs qu'il causa & en France, & Angleterre, ennemy mortel de toute vertu, & hay de tous les gens de bien des deux Royaumes. Et d'autant que noz historiens sont en different avec ceux d'Angleterre, sur les articles de l'accord d'entre les Roys, il est aisé à voir que lors que Matthieu Paris fait la paix<sup>Matthieu Paris en la vie de Iean sans Terre.</sup> auantageuse pour Iean sans Terre, qu'il flatte par trop sa cause, & qu'il fait meilleure la cause de son Roy qu'elle n'estoit, & que Matthieu de Westmôstier ne la declaire, lors qu'il fait les seigneurs de Gaule subiects de l'Anglois, mal contents du tort fait par luy au prince de Bretagne. Or dit le susdit Matthieu Paris, que par cest accord le Roy Philippe rendit à Iean la cité d'Eureux, & tout ce qu'il auoit conquis en Normandie: & que quand ce vint au mariage du fils & Prince de France, & de la Princesse & infante de Castille niece de l'Anglois, que Iean luy donna en mariage le susdit Comté d'Eureux, & trente mille marcs d'argent: ce qui est simplicité de proposer, comme ainsi soit que la premiere ouuerture de paix, commença par ce mariage: & ainsi demeure vray, ce que l'auteur de la Philippide escrit, que Philippe fut assuré de sa conqueste, luy demourant pour le mariage de son fils, le Comté d'Eureux pour perpetuel herita-<sup>absurdi- té de Mat thieu Pa- ris.</sup> ge. Vne autre absurdité voy-ie au susdit Matthieu Paris, lors qu'il dit que Iean ayant li- uré ces terres, pour le susdit mariage, il fit hommage à Philippe de ce qu'il tenoit, & releuoit en France de luy, & que Louys fils de Philippe, fit hommage, à l'Anglois du Comté d'Eureux: n'estant vray semblable que l'heritier assuré de France, & le sei- gneur futur du fief Nordmant, se fut assuiecté au deuoir d'hommage à vn sien suiet, & sur tout de terre, dependant de sa souueraineté. Mieux en parle Rigord qui viuoit<sup>Rigord en la vie de Philippe Auguste.</sup> de ce temps, & assista aux affaires, lequel dit ainsi: Le lundy apres l'Ascension, Louys fils unique du Roy des François, prit pour femme au mesme lieu, Madame Blanche fille d'Alphons Roy de Castille, & niece de Iean Roy d'Angleterre & pour ce mariage<sup>Articles de la paix entre les Roys.</sup> le Roy Anglois qui eut toutes les fortresses, Citez, Chasteaux, & leurs finages, terres, & dependances, que le Roy de France auoit pris par force, durant la guerre d'entre eux deux. Voulut aussi que luy mourant sans hoirs de son corps, toutes les terres, & seigneuries qu'il auoit deçà la mer, vinsent apres son trespas au susdit Louys Prince de France: A quoy adioust Mattheu Paris, que le Roy Philippe fauorisant le frere du deffunct Empereur Henry, cōtre Othon Duc de Saxe en la querelle de l'Empire (ain- si que dit a esté) fit tant que par cest accord, le Roy Anglois promit de se desister de fauoriser le Saxon, quoy qu'il fut son neveu, & promit de ne luy donner aucun se- cours, ny d'argent, ny d'hommes. Durant le pour-parler des Roys, & la chose estant presque accordée, la Roine Eleonor fut querir sa petite fille en Angleterre, comme aussi le Roy Iean la suiuait, & fit vn grand impost sur les Anglois, pour les fraits de ce nopçage, & repassans en Gaule, fut le mariage celebré le premier iour de Iuillet à Ponteau de mer en Normandie, & par l'Archeuesque de Bourdeaux, à cause que le Royaume, & terres suiettes au Roy Philippe, estoient interdits pour le diuorce par luy fait de sa femme. Autrement racōpte cecy l'historien Espagnol, parlant en ceste<sup>Garinay histoire d'Espagne li. 12. chap. 31. fait ad- uenir ce mariage l'an 1201.</sup> sorte: Ce mariage fut accompli l'an mille deux cens vn, & suyuant les histoires de Cas- tille, les Embassadeurs des deux Roys de France, & Angleterre vindrent en la cité de Burgos, où l'alliance fut conclue avec le plaisir, accord, & bonne volonté du Roy Alphons, & de la Roine Madame Eleonor son espouse, pere & mere de l'infante Blanche. Les nopces de laquelle furent celebrées à Burgos par ceux qui auoyent charge du Prince Louys de France: & apres ce, elle partit de Burgos accompagnée du Roy Alphons son pere, & de tous les plus grans seigneurs de Castille, qui la conduirent iusques en la Prouince de Guiposcoa, & iusques en Guicenne, qui estoit le patrimoine du Roy Anglois, oncle de ceste fille. Par ces

GGGg

parolles l'Espagnol monstre, que l'infante Espagnolle ne passa onc en Angleterre, & que la Roynne Eleonor n'eut la charge de la mener en France : mais en cest endroit, ie suis d'opinion de croire plustost à l'Anglois, que à l'Espagnol : cestuy s'appuyant sur les modernes, lesquels n'ont aucune preuue de son dire, là où l'Anglois parle des choses aduenues de son temps, & par ainsi plus croyable.

*Anjou don-  
né à Artus  
Duc de Bre-  
tagne.  
Voy les An-  
nales d'An-  
jou ch. 50.  
Artus fait  
hommage  
du pays  
d'Anjou.* Au reste l'Anglois ne se fut pas si tost retiré en Angleterre, & n'eut veu son pays en repos, & Artus desbarconne par le Roy de France mesme, qui luy feit donner les Comtez d'Anjou, & du Maine, quoy que d'aucuns tiennent que ces pays demourerent au Roy, pour les droits de l'Espouse de son fils, & depuis furent incorporez en la couronne, & faits apannages de France, dequoy i'espere deduire cy apres plus au long, faisant mention de Charles Roy de Sicile, & frere du Roy saint Louys, qui le premier du sang François, depuis la famille des Torquariens faillie en Gaule, fut le chef des nom, & armes des Princes, & Comtes d'Anjou. Quoy qu'il en soit, le Roy Philippe receut Artus à l'hommage d'Anjou, car pour la Breraigne il ne faut de tant nous flatter que de dire que

lors les Ducs, ou Comtes Bretons feissent hommage à noz Roys que des terres qui auoisinent le Loire, d'autant que les Bretons Bretonnans se sont maintenus le plus qu'ils ont peu en liberté iusquesau temps du Duc Pierre sur-nommé Mauclerc, duquel nous parlerons en son lieu. Enuiron ce temps mourut

*Othō 1. du  
nom Comte  
de Bour-  
guignō fils  
de Federic  
Empereur.* Othe ou Othon Comte de Bourgoigne, & le premier qui porta le nom & tiltre de Palatin, quoy que il y en ayt, qui dient qu'il trespassa dés l'an mille cent nonante & vn, lequel auoit espousé Madame Marguerite de Bloys, fille de Thibaut, surnommé le Bon Comte de Bloys, & de Chartres, & laquelle en premieres nocces auoit espousé Hugues seigneur d'Oisy : de ce mariage sortit Beatrix laquelle fut mariée à Othe Duc de Meranie, place assise sur l'Athese au pays de Carinthie, lequel pour ce porta le nom, & tiltre de Comte, & Palatin de Bourgoigne.

*Hugues  
seigneur  
d'Oisy.  
Othe Duc  
de Meranie  
espouse  
Beatrix de  
Bourgoig.  
Querelle de  
la maison  
de Mascon  
pour la  
Frache Co-  
té.* Or tient on qu'il y eut vne autre fille du susdit Othon, & de Marguerite, appelée Ieanne, que aucuns dient auoir esté l'espouse de Hugues fils de Iean Comte de Chalon : & d'autres (tel que est Paradin) de Gerard de Vienne, soy disant estre descendu du sang ancien des Comtes de Vienne : & lequel estant plus agreable aux Bourguignons que le Meranien, emporta aussi la plus grande partie du Comté de Bourgoigne : le mary de Beatrix n'ayant pour soy que ce qui est depuis la cité de Bezançon iusques aux limites de Germanie. Et quoy que ce Gerard mourut sans hoirs, si est-ce que le Meranien, ny les siens n'eurent onc paisible la succession, à cause qu'Estienne fils de Guillaume Comte de Chalon & de Mascon, que cy dessus nous auons mentionné sous le nom de Comte de Saonne ou d'Auffonne, s'opposa, & se disant issu du sang des Roys de la haute Bourgoigne, & par ainsi plus proche & apte à la succession que les enfans issus de l'Emperiere Beatrix espouse de Federic Barberousse : eut aussi la faueur & ayde de la noblesse & du Duc de Bourgoigne, duquel il estoit homme lige à cause de ses Comtez. En somme, & Gerard & Guillaume estoient du

sang de Regnault oncle de Beatrix : & Guillaume Comte de Mascon eut deux fils de Scholastique sœur de Henry le Jeune Comte de Champagne, de laquelle il eut deux fils, Gerard & Henry, ainsi que tient le seigneur Pithou en ses genealogies de Champagne. Au reste ces Comtes ne porterent onc le tiltre de Palatins, & iouyrent de celle partie de la Franche Comté, qui le plus approche de la Saone, par certain concordat passé entre Estienne Comte de Bourgoigne, & le Duc de Meranie : & ainsi Iean succeda en ce Comté à son pere Estienne, & de cecy auons nous fait quelque mention cy dessus. En ce mesme

*Guillaume  
Comte de  
Mascon es-  
pouse Scho-  
lastique de  
Champai-  
gne.  
Comté de  
Bourgoigne  
diuisé en  
deux.  
Isaac Em-  
pereur Grec  
trahy par  
son propre  
frere.* temps Isaac Empereur de Constantinople surnommé l'Ange, auança tellement & meit en si haut degré d'honneur son frere nommé Alexis, qu'il ne luy manquoit rien que le tiltre imperial, veu qu'il l'auoit esgalé à soy en puissance, de quoy il se trouua tref-mal, & congneut par experience, que le regne & Empire ne peut souffrir d'esgal, ou de compaignon. Or Isaac estoit bien affectionné aux Latins, son frere, au contraire les hayoit à mort : & par ainsi en recompence

de ce

de ce que son frere l'auoit deliuré de la captiuité des Turcs, entre les mains desquels il estoit, il cōspira cōtre luy, le prit, luy osta l'Empire, & le mit en prison apres luy auoir fait creuer les yeux. Autant en eut il fait à son neueu Alexis, fil ne se fut sauué & n'eut eu recours aux Latins, par lesquels il fut remis en son siege, ainsi que ie diray cy apres, cecy seruant grandement à nostre histoire, veu que ce fut lors que les Gaulois conquirēt l'Empire Grec, afin que l'Orient, & l'Occident se ressentit des forces Gauloises. Et d'autant que (comme dit auons) l'interdit estoit sur le royaume de France, à cause du diuorce du Roy d'auec son espouse, en l'an de nostre salut mil deux cens vn, le Pape Innocent troisieme du nom enuoia Octouian Euesque d'Hostie, & Jean Euesque de Velitre Cardinaux, Legats en France, pour admonēster le Roy de reprendre son espouse Ysembourg, & ne souffrir que son pays fut si long temps separé de l'union de l'Eglise. Ceux cy venans en France, ordonnerent vne assemblée de prelatz à Soissons, où voyans le Roy assez disposé, & enclin à faire ce qu'ils requeroient, osterent premierement l'interdit du royaume, puis se mirent à traiter de la reconciliation du Roy, & de son espouse, & cecy par l'espace de quinze iours en la presence du Roy, & des Princes & seigneurs du Royaume, y ayant plusieurs legistes, & canonistes: car desia commençoit la France recevoir ces brouilleries d'obscuritez du droit appellé Romain, & disputans le pour & le contre, pour le fait de la confirmation, ou de la separation de celle que le Roy auoit espousée au lieu d'Ysembourg. En fin le Roy se faschant de telles longueurs, & de ces disputes friuoles, & sans profit, prit vn iour de bon matin la Roynie Ysembourg, & sans dire à Dieu ny aux Cardinaux, ny aux Euesques ny aux legistes, il s'en alla à Paris auec son espouse: mandant aux sus-nommez, qu'ils ne se rompiſſent plus la teste à delibérer, car il auoit fait la resolution de leur assemblée, emmenant sa femme, en intention de ne iamais la laisser. Dequoy les seigneurs furent autant estonnez que ioyeux de cest acte non esperé, là où Marie sa derniere femme estant aduertie de cecy, en fut si dolente, qu'elle en mourut de tristesse à Poissy, où elle fut enterrée: & ses deux enfans Philippe & Marie, furent depuis legitimez par le Pape Innocent, à la priere du Roy, non sans vn grand desplaisir de plusieurs seigneurs du Royaume, lesquels trouuoient cecy de mauuais exemple, que si ces enfans estoient d'illegitime mariage, que contre la coustume de France, on les auoiaſt, & mit au ranc des legitimez. Quant à la Roynie Ysembourg, ie trouue qu'elle vesquit fort long temps, & iusqu'au temps, & regne de saint Louys, ainsi qu'il appert par son Epitaphe, qui est en l'Eglise de saint Iean en l'isle à Corbeil, où gisent les ossements de ceste dame, & lequel est de ceste substance.

*l'an 1201.  
Legats du  
Pape en  
France, &  
pourquoy.  
Assemblée  
synodale à  
Soissons  
pour l'in-  
terdit du  
royaume.  
Philippe  
Auguste  
de son bon  
gré repris  
la Roynie Y-  
sembourg.  
Marie Roy-  
ne meurt,  
et enterrée  
à Poissy.  
Enfans de  
Marie legi-  
timez par  
le Pape.  
Ysembourg  
suruesquit  
le Roy Phi-  
lippe, &  
ou elle gist.*

*Hic iacet Ysburgis regum generosa propago:  
Regia quoddam regis fuit uxor, signat imago.  
Florenſis morum vixit patre rege Dacorum,  
Inclita Francorum Regis adepta thorum.  
Nobilis huius erat, (quod in ortis sanguine claro  
Inuenies raro) mens pia, casta caro.  
Annus millenus fuerat, deciesque vicenus  
Ter duo, terque decem, cum subit ipsa necem.*

Par là vous voyez qu'elle mourut l'an 1232, qui estoit le cinquiesme an du regne de saint Loys, & huit ans apres la mort de Philippe Auguste, y ayant lors en France deux Roynes doüairieres, à ſcauoir ceste Ysembourg, & Blanche mere de Loys: mais reuenons à nostre propos. Les susdits Legats, outre la charge qu'ils auoyent, touchant ce diuorce, estoient venus encore pour exhorter tant le Roy que Princes du royaume, de se croiser pour la deffence de la terre sainte: si bien que leur commission

*Autre  
charge des  
legats en  
France.*

cut assez d'effaict, d'autant que plusieurs vouèrent le voyage : entre lesquels fut Thibaut Comte Palatin de Troyes, celuy qu'auons dict cy dessus auoir espousé Blanche fille de Sanche Roy de Nauarre: mais le bon Prince n'eut le moyen d'accomplir son vœu, car il mourut à Troyes le vingt cinquiesme de May audict an, mille deux cens vn, âgé de vingt cinq ans ou enuiron : & fut enterré en l'Eglise de saint Estienne de Troyes. La mort de ce Prince fut desplaisante à tous, à cause d'une grande preud'homme, & vertu qui reluisoit en luy: & laissa deux enfans, à sçauoir vne fille née auant son trespas, & la garde de laquelle prit le Roy, laquelle ne vesquit guere: & vn fils qui naquit apres le decez de son pere, lequel fut nommé Thibaut, & depuis surnommé le grand, & par quelques Historiens appellé Thibaut qui a fait les chansons, Comte Palatin de Champagne, & de Brye, seigneur fœdal des Comtez de Chartres, Blois, & Sancerre, & de la Viconté de Chasteaudun, & depuis Roy de Nauarre heritant de sa mere, laquelle estoit fille, & legitime heritiere de Sanche le Fort son frere Roy de Nauarre. Si les Comtes Champaignois estoient illustres, ils auoyent aussi des vassaux tels qu'ils ne deuoiēt riē aux Princes les plus genereux, & lesquels se firent tellemēt cognoistre, & fauācerent de telle sorte par leur vertu, & generosité, qu'ils furent souverains en plusieurs terres. Telle fut la maison de Briene, l'un des seigneurs de laquelle le nommé Iean fut honoré du mariage de la fille d'un Roy de Palestine, & du tiltre de Roy de Hierusalem, & l'autre nommé Gauthier de Brienne fut Roy de Naples: eux deux fils de Gerard Comte de Brienne, ou Brenne, de laquelle maison sortit ce Duc d'Athenes Gauthier depuis Connestable de France, la fille duquel estant mariée au Comte d'Enghien, portales Comtez de Brienne, & Conuersant à son mary: & leur fille mariée à un seigneur de Luxembourg, ioignit aussi les susdicts Comtez à l'ancienne famille de Luxembourg. Or en quelle sorte ce Gauthier de Brienne fut fait Roy de Naples, la chose n'estant point hors de propos, & seruant au lustre de nostre Gaule, & à la perfection de nostre histoire, il faut que ie le vous deduisse. Apres la mort de Tancrede Roy de Sicile, cōme l'Empereur Héry se fut fait seigneur des Royaumes de Naples & Sicile par linuestiture du Pape Celestin, & droit de son espouse Cōstāce, il emmena aussi captiue en Allemagne, Sibylle femme du susdict Tancrede femme de haut cœur, laquelle voyant les affaires de l'Empire troublez, à cause de la dissension qui estoit entre Othon, & Philippe, feit tant qu'elle eschappa de prison, & s'en vint à Rome avec deux de ses filles, se presente au Pape, & luy feit entendre le droit de ses enfans à la couronne de Sicile, le suppliant d'auoir pitié de ses filles, & luy donner secours pour les marier en lieu sortable, & de leur restituer leur heritage. Le Pape biē que se faschast des deportemēts des Sueues & Allemās & detestast le fait de Celestin sur le don & inuestiture faits à Henry sixiesme, si est-ce que se voyant trop foible pour vne telle poursuite, respondit à Sibylle qu'il la secouroit de sa faueur autāt qu'il auroit de puissance, mais qu'il luy conseilloit de se retirer au Roy de France, qui ne failliroit de luy donner mary assez puissant & sortable pour l'aisnée de ses filles & lequel auroit moyē de la deffendre, & recouurer son heritage: & quant à luy il l'asseurait de sa part & de celle du cōseil & cōsistoire des Cardinaux: & avec ceste promesse Sibylle passa en France & declaira son affaire au Roy Philippe Auguste. Le Roy bien que pour lors ne fut guere en ordre de donner secours, ny de faire aucune entreprīse hors du Royaume, ayant en Gaule assez où s'employer, comme celuy qui se voioit l'Anglois mal-contēt & prest à remuer, sur les bras, & les Vaudois ou Albigeois commençans à gagner païs & attirer des grands seigneurs pour la deffence de leur secte: nonobstant (dis-je) tous ces obstacles, si est-ce qu'il donna à Sibylle en vne assemblée & parlement des Prelats & seigneurs de France tenu à Melun, suyuāt l'ancienne coustume, Gauthier fils de Gerard Comte de Briene, issu de sang illustre, quoy que les richesses ne correspoindissent à la generosité de son cœur, ny noblesse de sa race. Cestuy espousa la fille aisnée de Sibylle, & le Roy luy donna pour se fournir de gens 30000. liures parisis & soixante hommes d'armes & quelque autre petit nombre d'hommes pour passer en Italie & les affronter à 3000. hommes d'armes Napolitains; & autres vaillans soldats là estans pour le ieune Federic. L'heur fut si grand pour ce seigneur Champenois que fauorisé des lettres du Pape, il prit plusieurs villes en Champagne & terre de labour, & vint iusqu'à Capoue où estant receu, il fut aussi tost assiegé par les

les partiaux de Sueue : mais luy qui estoit vaillant homme & qui ne prenoit plaisir d'estre tenu enfermé, feit vne sallie qui causa la ruïne de ses aduersaires, lesquels ayāt deffaits, il prit les Comtes de Celan Sore, Caserte, Aquin (desquels descendit depuis sainct Thomas d'Aquin) celui de Cerre & le Comte de Sanseuerin: ce qui fut cause que plusieurs autres des premiers du pays vindrent vers luy, & le recogneurent pour leur Prince. Luy qui vouloit asseurer son estat, donna Marguerite sa niepce à Berard fils de Pierre Comte Celan: & entrant en la Poüille, y prit plusieurs villes, deffit quelques troupes menées par les plus grands du pays, lesquels il contraignit de se rendre, & luy iurer foy & hommage. Et pour mieux asseurer son estat il dōna l'une des sœurs de sa femme à vn seigneur des plus riches du pays, & l'autre à Pierre Zian, Duc de Venise. Le lieutenant de Federic appellé Thibaut, Allemant de nation, ayant esté vaincu deuant Capue, n'osoit plus se presenter en campagne contre le Prince Gaulois, ains pressé du camp de Gauthier qui le suiuiot par tout, il s'enferma dedans le Chasteau de Sarne, où Gauthier le fut assieger, mais mal pour luy: car l'Allemant reduit au desespoir, & ioliant à quiète ou double, feit vne sallie à l'improuiste si violente sur Gauthier que le surprenant desarmé, il rompit son camp, & le feit prisonnier luy mesme. Il laisse à part ce que les Italiens racomptent du genre de mort de ce Prince Gauthier, l'accusans qu'il s'occist luy mesme de desplaisir: tant y a qu'ils ne peuuent nier que Thibaut ne le blessast l'ayant son prisonnier, à cause que Gauthier luy auoit respondu selon la generosité de son cœur, & plus haut que l'Allemant orgueilleux ne desiroit, que feit celui qu'il auoit sous sa puissance, & ainsi la gloire, & les conquestes de ce vaillant Champenois, s'en allcrent & esuanoüyrēt presque aussi tost qu'elles commencerent à paroistre. I'ay dict cy dessus que plusieurs des seigneurs de France se croiserent pour aller en la terre sainte lors que les Legats feirent l'ouuerture de ce voyage au Synode, & assemblée de Soissons: mais quels furent lors ces croifez, noz Annalistes le taisent, renuoyans cecy au voyage que feit depuis Baudouin Comte de Flandres, duquel nous parlerons cy apres: là ou Guillaume le Breton les mentionne, & dict la cause de leur entreprise, qui procedoit plus de craincte que de deuotion, à cause qu'ils auoient commis faute & felonnie contre le Roy Philippe Auguste leur souuerain seigneur, & voicy comme parle le susdict Guillaume:

*At comes Attrebatu natarum cura duarum,  
Pignora cum Flandris, Henaudinisque relinquens,  
De patria tota tam diuite tam speciosa  
Se cruce signatum cogente timore relegat,  
Richardus metuens post regis fata, Philippum:  
Cui periturus erat, cui se subduxerat, hostes  
Illius veteres capitales dum iuuat armis.  
Cum quo Blesensis comes, & quos cauteriata,  
Corda remordebant, parili quos labe notatos  
Mens accusabat sceleris sibi conscia tanti,  
Se cruce consignans, simili formidine ducti,  
Obsequiumque cruci spondent, dominique sepulchro.*

Mais & cestuy cy, & Meyer s'abusent, faisans passer le Comte de Bloys Thibaut avec le Comte de Flandres en Grece pour l'entreprise du voyage de la terre sainte, comme ainsi soit que Baudouin ne feit ce voyage iusqu'à l'an mille deux cens trois là où nous auōs veu que le Côte de Bloys mourut l'an mille deux cēs vn. Vne meisme faute Meyer disant que Gauthier de Briēne suyuit ces seigneurs en ceste entreprise, veu qu'il mourut au Royaume de Naples auant que Baudouin passast en Grece: si ce n'est qu'il y eut vn autre Gauthier de Brienne que le Prince de la Poüille, par le moyé duquel, la maison de Brienne depuis fut honorée du tiltre de Duché d'Athenes. I'auoy oublié cy dessus comme le Roy Iean d'Angleterre, qui auoit esté separé par la censure du Pape de la premiere espouse Hauise, fille du Comte de Glouerne, à



cause qu'ils estoient parents au troisieme degre, ayant desir de se remarier, & ne point laisser son Roy aume sans hoir, se resolut à se conseiller (comme l'on dict) par le Roy Philippe Auguste, d'espouser Isabeau fille d'Aymar Comte d'Engoulesme. Mais *Iean sans Terre ravit la fille du Comte d'Engoulesme & l'espousa.* sachant que son pere l'auoit ja fiancée à Hugues de Luzignen fils de Hugues le Brun Comte de la Marche, ne laissa pourtant sa deliberation, ains s'en alla en Guienne, & se trouua aux nopces de ceste Damoiselle, la mena à l'Eglise, où estant, en lieu de souffrir que Hugues l'espousast, il la prit pour sa femme, à ce conuiant (comme dient aucuns) le pere de l'espousée: ce qui fut cause de la guerre renouellée entre les Anglois, & les Comtes d'Engoulesme, & de la Marche, laquelle fut de peu de durée, d'autant que la chose estant faicte, & ne pouuant autrement se passer, les Comtes pillerent patience, ioint qu'ils n'estoient assez forts pour faire teste à vn si grád Prince que le Roy d'Angleterre: l'histoire de la vie duquel faict aduenir cecy l'an mille deux cens vn, & celle des Comtes d'Engoulesme, dict qu'aduint l'an mille deux cens deux: Au reste ces seigneurs de Luzignen, suyuant l'histoire susdicte d'Engoulesme, estoient issus d'un Comte de Poitou, & d'un puisné d'icelle maison auquel la ville de Luzignen fut donnée pour apennage: & ainsi c'est folie de dire que Melusine en soit la fondatrice, si on ne luy attribue la fondation du Chasteau, & non de la ville: laquelle a esté fille d'un puisné de Poitou, & espouse du Comte de la forest du Croisic en Bretagne ainsi qu'on dict, quoy que la chose soit sans grande preuue, afin qu'on ne pense point que Raymôdin son espoux fut seigneur, ou Comte de Forests, & Beauuiolois, ainsi que quelques vns inconsiderement, & sans preuue ont voulu asseurer. Je dis cecy sous condition que Melusine ayt esté quelquefois, comme ainsi soit que les enfans qu'on luy dône, & lesquels on dict auoir esté Rois de Hierusalem, & de Chipre, ne furent oncques de Raymondin, ains de Hugues le Brun, seigneur de Luzignen, & Comte de la Marche, & lesquels furent cinq en nombre, à sçauoir Guy, & Aymery, Rois de Hierusalem & de Chipre: Hugues qui fut Comte de la Marche, Geoffroy Comte de Luzignen surnommé à la grand dent, & Gilles qui fut Connestable de France: & ainsi si Melusine fut onc, & si ces Rois furent ces fils, il faut qu'elle fut femme de Hugues le Brun, non de Raymondin, & issuë de l'Ancien estoc des Comtes de Poitou, du temps qu'ils n'estoient que comme iuges, ou Baillifs d'icelle Prouince. L'anglois donc ayant faict ce tort au Comte de la Marche se retira (comme dict est) en Angleterre, où il commença se repentir de ce qu'il auoit accordé à Philippe, où il feit couronner la Roine Isabeau son espouse, lequel mariage (dict Matthieu Paris) porta depuis vn grand preiudice au Royaume d'Angleterre: comme aussi il dict, que les Rois eurent abouchement ensemble, & que Artus feit hommage à l'Anglois de son Duché de Bretagne, & autres ses terres: ce qui est esloigné de toute verisimilitude, comme ainsi soit que Artus ne se desista onc de sa poursuite des droicts de feu son pere, ainsi qu'il monstra bien tost apres, s'alliant des Comtes de la Marche, & ses ligneux comme verrons par le cours del'histoire. En somme, l'Anglois ayant faict couronner sa Roine, repassa en Normandie, & là se trouua le Roy Philippe au port & Isle d'Andely, où ils parlerent amiablement ensemble, & y ratifierent la paix precedente: de sorte que le Roy Philippe feit tant que l'Anglois vint à Paris, & luy fut faite entrée pareille que si ç'eut esté le Roy de France mesme, logeant au Palais Royal, & y receuant tous les honneurs & bons traitemens desquels on se sceut aduifer. Et afin que ceste paix eut plus d'effort, effaict, & durée que les accords precedents, il fut arresté par les Princes, & seigneurs d'un, & d'autre costé, que si pas vn des Rois venoit à l'enfraindre, les suiets du premier qui la violeroit, seroient absous de la foy & hommage qu'ils luy auroient iuré, & pourroient à force d'armes le contraindre à la composition, ou se ioindre à celui qui seroit interessé pour le forcer à luy faire droict, & entretenir les articles de la paix. Mais toutes ces conuentions, & sermets furent sans nul effect, les affectations des Princes estans alterées, & chascun se pensant estre fraudé, & iugeant luy estre de droict loisible de faucher sa foy, & violet sa promesse, & les occasions leur estant offertes sur diuers moyens, tous ayans couleur de iustice, & fondez sur quelque point de droict, & par ainsi les Seigneurs n'ayans raison de poursuivre les conditions de l'accord faict à Andely. Ceste année fut en cela prodigieuse que la nuit de Noël vn peu auant minuit apparurent au ciel cinq faces de la

*Passion faicte à Andely sur la paix.*

*Prodiges de l'an mil deux cens vn.*

de la lune, la premiere vers le Septentrion, la seconde au Midy, la troisieme en Occident, & à l'Orient la quatrieme, & la derniere se tint au milieu des autres accompagnée de plusieurs estoiles, & laquelle feit cinq ou six fois la ronde autour des autres cercles Lunaires par l'espace de plus d'une grosse heure: & l'esté ensuyvant les tonnerres, esclairs, foudres, gresles, & tempestes, effrayerent presque toute l'Europe, & gasterent plusieurs provinces. En ce temps mourut le Comte Humbert de Sauoye, laissant pour son successeur son fils Thomas, sous la tutelle du Comte de Bourgogne, & espousa depuis ce Thomas la fille de Gerard, Comte de Geneue. Mourut aussi Symon second du nom, Duc de Lorraine, sans hoir de son corps, & pource Ferry ou Federic son frere vint à la succession, lequel auoit espousé Agnez fille de Thibaut Comte de Bar, & cousin du Roy Philippe Auguste, comme sortie de la maison de Hainaut: il eut deux femmes, la premiere fut fille de Thibaut Comte de Brye, de laquelle il eut cinq fils, l'aîné Thibaut qui luy succeda au Duché de Lorraine, & Mattheu qui fut Comte de Vienne, Regnaut Comte de Castres, & Federic Archediacre de Coloigne, & vne fille nommée Catherine qui fut espouse d'Othon Comte Palatin: la seconde fut ceste Agnez fille de Thibaut Comte de Bar, de laquelle il eut Jacques depuis Euesque de Mets, & vne fille nommée Anne. Je n'ay peu trouuer sa premiere femme Agnez pour fille d'aucun des Thibauts Comtes de Champagne & de Brye, trop bien trouué-je que Ferry deuxiesme espousa Marguerite de Champagne fille de Thibaut Roy de Nauarre, & Comte Palatin de Champagne & de Brye: non pourtant veux-je nier que le premier Ferry aye espousé Agnez de Brye, d'autant que je croy que le seigneur de Wassebourg n'a point allegué cecy sans estre instruit au vray de ces alliances, & Genealogies.

Mort de Humbert Comte de Sauoye.

Trepass de Symon 2. du nom

Duc de Lorraine.

Wassebourg lin. 4. des Antiquitez.

*La guerre recommencée entre les Roys de France & d'Angleterre pour le refus de l'hommage de l'Anglois, Et mort piteuse du Duc de Bretagne, & autres choses aduenues au mesme temps.*

CHAP. LXXI.



L'AN de nostre salut mille deux cens deux, prit commencement par l'an 1202 appareil de guerre, lequel le Roy ayant fait pour courir sus à quelques rebelles, fallut que l'employast contre le Roy d'Angleterre. Ces rebellions ne furent de guere longue durée, comme les auteurs d'icelles n'estoyent aussi assez forts pour faire teste au Roy: lequel dressa son camp à Soissons pour courir sus au Comte de Rethelois, qu'il proposoit de ruyner du tout, & au seigneur de Rosay, qu'il vouloit punir à cause qu'ils persecutoient les Eglises, & auoyent refusé de venir en cour pour respondre aux charges qu'on leur mettoit sus deuant le conseil, & parlement de France. Mais oyans que c'estoit à bon jeu bon argent, & que le Roy marchoit contre eux, ils s'humilierent, & feirent tant que donnant ostages, & faisans serment de rendre aux Eglises ce qu'ils y auoient pillé, & vsurpé, le Roy leur pardonna, & se retira avec son armée. Auant que d'entrer en propos de la guerre renouvelée entre les Rois, il nous faut vider deux difficultez, s'il est en nostre puissance de ce faire: La premiere est & gist en ce que Guillaume Breton met en ce temps & an, le mariage de la fille de Regnaut de Dammartin Comte de Boloigne avec Philippe fils du Roy Auguste, comme pour vray il fut fait alors, & que soudain il le ioint avec l'Anglois contre le Roy de France: mais cecy est aisé à accorder, disant que les Poëtes bien souuent mettent le futur auant les choses qui sont presentes, & que cestuy discourant de Regnaut, il le blasme de felonnie ayant receu tant de faueurs & graces du Roy qu'il auoit outre ceste faueur que de le faire le beau pere de son fils Philippe Comte de Clermont en Beauuoisi. L'autre difficulté gist en la contrediction qui est entre Rigord, & les Historiens Anglois, iceuluy faisant la Roynie Eleonore morte auant la prise de Mirebeau, par Artus Duc de Bretagne: là où les Anglois

Comte de Rethelois, et seigneur de Rosay, humilié par le Roy Philippe.

Philippe de France épouse Mahaut de Boloigne.

Discord entre les auteurs.

G G G iij

dient du contraire, & font Eleonor assiegée par Artus à Mirebeau, ce qui est le plus vray, d'autant qu'elle mourut à Chinon deux ou trois mois apres le siege de Mirebeau, & fut enterrée à Fontevaux, quoy que d'autres dient que ce fut en l'Abbaye de Villeneuve qu'elle auoit fondée. Or ce qui meut Rigord à dire que Eleonor estoit morte lors du voyage du ieune Duc Artus, est pour certaine transaction passée entre les Rois touchant les hommages de Poitou, & d'Aquitaine, lesquelles terres estoient aduenues au Roy Iean par le testament de sa mere, sans que par iceluy fut faite mention aucune d'Artus: mais il conclud soudain la mort par le Testament, quoy que (comme dict est) elle suruesquit iusqu'à pres le siege de Mirebeau. Iacoit que l'aye descript cy dessus selon la suite des temps, les Princes chefs de la maison d'Aquitaine, issus du sang de Bourgoigne, la derniere desquels a esté ceste Eleonor, si est-ce que pour plusieurs bonnes raisons & occasions, il nous faut repeter la Genealogie, afin d'y marquer des poincts y oubliez, & de mieux esplucher les matieres, selon que ie l'ay peu recueillir des bons liures, & des memoires des plus diligents de ce Royaume.

Nous auons veu cy dessus quel fut ce Warmer, ou Warnaire, ou Guarnier Maire du Palais de Bourgoigne, lequel faut que fut de grâde maison, & du sang Royal de Bourgoigne, puis que vne telle charge luy fut commise. Or faut il veoir comme Warnaire fut fils d'Aubert, fils soit legitime, soit naturel de Childebert: comme ainsi soit que par le discours de l'histoire nous trouuons vn Warnaire mort l'an six cens trois, & Childebert, qu'on dict son ayeul, trespassa l'an six cens vn, tellement que Warnaire seroit mort auât q̄ de naistre: mais cecy se vuide aisémēt qu'il y a eu deux Warnaires ayans vne mesme charge en Bourgoigne, l'aisné sous Childebert, & Gontran, & le 2. sous Clothaire, & par ainsi pourra estre receu que Warnier 2. fut du sang Royal de Bourgoigne, & petit fils de Childebert, & fils de celuy Aubert, issu de Theodebert fils du susdict Childebert. Pour reuenir à la Genealogie d'Eleonor d'Aquitaine issue

des Princes de Bourgoigne: cest Aubert fils de Theodebert sauué de la cruauté de Brunehaut, fut mariée à vne Dame nommée Gezille, issue du premier sang Bourguignō, mais pauvre & comme delaisnée, de laquelle il eut ce Warnaire second du nom, Maire du Palais de Bourgoigne, employé depuis pour sa vertu par la mesme Brunehaut

ennemye de sa race. Warnaire fauorisé de Clothaire, espousa vne Dame nommée Geline, de laquelle eut deux fils, l'aisné desquels s'appelloit Godin, mauuais garçon, & degenerant des vertus de son pere, & pource depuis tué, & assommé par le peuple, ainsi que auons dict cy dessus: l'autre se nomma Gondeual, qui fut gouuerneur d'Autun, ou Comte officier, & depuis beneficiaire, qui espousa la fille d'Elbroin Maire du Palais de France, duquel sortirent deux fils desquels ie n'ay trouué le nom, l'aisné desquels espousa Aldrenade fille dudit Comte de Roussillon, & duquel mariage sortit Gerard Comte d'Authun, & de Roussillon, duquel auons fait mention cy dessus, & duquel les Romains chantent tant de fables, & le font (à tort)

Duc de Bourgoigne. Ce Gerard espousa Frenande fille de Waifer Duc d'Aquitaine, deffait par Pepin, & en eut trois fils, à sçauoir Sanson l'aisné, qui fut tué à Roncevaux, & est enterré à Arles, qui fut Duc beneficiaire de Bourgoigne, & Comte d'Authun, & de Roussillon: le second Ranulphe, estably Duc Beneficiaire d'Aquitaine: & le troisieme Albon fait Comte officier & beneficiaire de Poitou, & tous les trois vicegerents, & lieutenans des majestez des Rois Franks-Gaulois, & depuis en l'alteration des estats deuenus seigneurs proprietaires. Raoul fut fils de Sanson, & eut le gouuernement de Bourgoigne, & les Comtez d'Authun & de Roussillon: espousa vne Dame d'Anjou, de laquelle eut deux fils, à sçauoir Theodoric Comte d'Authun, & Guillaume le Deuot, Comte officier d'Auuergne, & depuis Duc beneficiaire d'Aquitaine apres son oncle Ranulphe. Mais reuenans à Albon premier de ce nom Comte de Poitou, fils de Gerard de Roussillon, & frere de Sanson de Bourgoigne, & de Ranulphe d'Aquitaine, il espousa Pernelle fille d'un seigneur de la grâde Bretagne, & portoit pour banniere, d'or à trois bandes d'azur, à la bordure de gueules, de ce mariage sortit Albon deuziesme, lequel espousa Altide de Maubergon Dame issue des Anciens Gaulois, se tenans en Poitou, & d'eux vindrent deux

fils, l'un nommé Gerard Comte de Poitou, qui espousa la fille de Pepin dernier Roy d'Aquitaine: duquel mariage sortit Ebles Comte de Poitou, qui fut depuis Duc

beneficiaire

beneficiaire

beneficiaire du pais d'Aquitaine premier de ce nom, & Comte d'Auvergne cōme <sup>ce Duc</sup> heritiere testamentaire de Guillaume le Deuot ou Debonnaire: il espousa la fille d'un <sup>d'Aquitaine</sup> Prince Saxon nommé Henry de laquelle il eut Ebles second du nom, Comte de Poi-<sup>ne.</sup> tou, & Auvergne, & Duc d'Aquitaine: le secōd fils du Comte Albon secōd du nom, fut Arnoul, ou Arnault lequel ayant esté voüé par son pere au seruice de Dieu, ne <sup>Arnaud</sup> voulut suyure ceste vacation, ains se maria, au desceu de ses parents avec Ieanne fille <sup>filz d'Al-</sup> de Radulphe seigneur de Sanzay, duquel mariage sont descendus de pere en fils les <sup>bon 2. es-</sup> seigneurs, & Comtes de Sanzay, ayans eu cest honneur que d'appartenir à tant de mai- <sup>pouse Iean-</sup> sons de leur souche, & premier chef, & d'estre issus du sang de Bourgoigne & d'Aqui- <sup>ne de San-</sup> taine: & n'est vray-semblable qu'un puisné de Poitou s'alliait de ceste maison s'il ne <sup>Origine &</sup> l'eut cogneu, & illustre de noblesse tref-ancienne: & laquelle depuis a esté alliée des <sup>alliances</sup> maisons d'Auvergne, de Montauban, de Craon, de Talmond, d'Anjou, de Thouar, de <sup>de la mai-</sup> Bretagne, & autres familles les plus illustres, & anciennes de ce Royaume. Et sur la- <sup>son de San-</sup> quelle ie me suis vn peu arresté en faisant le denombrement des predecesseurs de la <sup>747.</sup> Royne Eleonor à cause qu'ils estoient ses parents, & que pour tels le recogneut le Duc Guillaume pere de ceste Royne, ainsi qu'il appert par les lettres du Duc Guil- laume ayeul de la Royne sus-nommée: par ainsi cy apres, selon les occurrēces, ie par- leray quelque fois de ceste maison, comme aussi des autres de ce Royaume, desquel- les i'auray instructions, suyuant les seruices qu'elles auront fait à la couronne. Mais reuenons aux Comtes de Poitou: d'Ebles premier, vint Ebles second du nom, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poitou, & d'Auvergne, marié à vne Dame nommée Adelle, de laquelle il eut deux fils, à sçauoir Guillaume Hugues, qui luy succeda, & Ebles qui fut Euesque de Limoges, & tient on que ceste Adelle estoit fille du Duc de Tho- ringe: Guillaume second du nom espousa Bonne, d'autres la nomment Gerlonne fil- le de Rou premier Duc de Normandie, de laquelle il eut vn fils nommé Guillaume, & surnommé Teste d'Estoupe, à cause qu'il auoit belle chevelure, ornemēt des Prin- ces anciens de ce Royaume: lequel Guillaume espousa en premieres nopces Agnez, qu'on dict auoir esté fille de Sandrebueil seigneur de Sanzay, mais elle morte il prit à femme Adomalde fille du Comte de Flādres. Du premier liēt il eut Guy qui luy suc- ceda, & lequel espousa Aldearde fille d'un Prince de Nauarre, & duquel Guy on dict que fut fille Melusine, de laquelle on a escrit tant de fables. A Guy succeda Guillau- me troisieme du nom son fils, d'autres le font quatrieme, mais il ont esgard tant aux Ducs officiers qu'aux hereditaires: cestuy fut encor' surnommé Geoffroy Duc d'Aquitaine, & Comte de Poitou, & d'Auvergne: il espousa en premieres nopces Gilbonne fille du Duc Guillaume de Normandie surnommé longue Espée: de laquelle il eut plusieurs enfans, c'est à sçauoir Guillaume, Duc d'Aquitaine, Raymond Comte de Poitou, & encore depuis Prince d'Antioche, & Henry: & vne fille, qui fut mariée à Guy, auquel elle porta le Comté d'Auvergne, & le mary de la- quelle se reuoltra, (ainsi qu'auons veu) contre le Roy Louys le Gros, avec le Vicomte de Polignac. En secondes nopces, ce Guillaume Geoffroy espousa Ieanne fille de Raymond premier du nom Comte de Tholouse, de laquelle il eut vn fils nommé Hugues Aymon, qui mourut en la terre sainte, & lequel vendit son Comté à son oncle Raymond Comte de saint Gilles, d'où sordirent les guerres qu'auons deseri- tes cy dessus entre le Roy Henry d'Angleterre, & les heritiers du Comte de saint Gilles. Guillaume cinquieme de ce nom dict l'Hermite, ou le saint, fils de Guillau- me Geoffroy fut Duc d'Aquitaine, & Comte de Poitou, espousa Ieanne (ainsi qu'on dict) fille du Roy d'Escoffe, de laquelle il eut deux filles, Eleonor & Peronnelle: l'ai- née Duchesse d'Aquitaine, & Comtesse de Poitou fut mariée (comme i'ay dict) à Louys le Ieune, & estant repudiée, eut pour espoux Henry second du nom Roy d'Angleterre: & l'autre fut apanagée des terres que son pere auoit en Bourgoigne, & eut pour mary le Comte de Vermandois issu de la maison de France: & ainsi vous voyez de quel sang estoit issue Eleonor, & si elle meritoit d'espouser vn grād Monar- que, & si ceux de sa race sont illustres, & leur sang digne d'estre prisé, estant accom- pagné de vertu, generosité, & prouesse. Par l'accord donc fait entre Gournay & Andely furēt faicts ces articles, que Iean feroit hommage au Roy, de rechef de la suc- <sup>pour parler</sup> cession de sa mere, & luy mettroit en main les Chasteaux de Bourtauent, & Tuillie- <sup>d'Andely.</sup>

res, & luy donneroient certaines sommes de deniers à termes prests & limitez pour ce faire: & que pour cest effaict vne iournée seroit assignée à Angers pour vider tout cecy, & mettre fin à toutes cōtrouerses, tāt pour la cause du Duc de Bretagne, q̄ autres droits poursuiuis par le Roy Philippe. Mais il rōpit tout aussi rost son serment, & cōuenances, & fut guerroyer le Côte d'Auge, prenant quelque place sur luy, & autant en feit au Comte de la Marche pour le sçauoir irrité contre luy à cause de son espouse que Iean luy auoit rauie. Ces deux Comtes estans au seruice du Roy Philippe, se plaignent du tort qui leur estoit faict, & en demandent iustice à Philippe comme au souuerain: il escript au Roy Anglois, & l'exhorte de se deporter de ces façons de faire: & que si les Côtes ont offensé, c'est au Parlemēt des Prelars, & Barons de France à vider ceste querelle, & non à luy, qui ne pouuoit estre iuge, & partie en vne cause mesme. A quoy l'Anglois respondit, qu'il estoit le seigneur de ces Comtes, & bien que le Roy fut souuerain, si est-ce qu'il ne pouuoit iustement luy tollir la cognoissance de cause de ceux qui mouuoient leurs siefs de luy, & lesquels estoient rebelles, & auoyent commis contre luy felonnie: que s'il n'vsoir de raison telle qu'il deuoit en la poursuite du iugement, que lors il est content de s'en rapporter au iugement des pairs, & du Parlement de France, duquel il estoit vn membre. Cecy ne pouuoit plaire au Roy, qui voyoit que ce n'estoient que subterfuges: en fin neantmoins fut accordé qu'en l'assemblée qui se deuoit faire à Angers, ceste cause seroit vuidée, & que droit seroit faict, & à l'Anglois, & aux Comtes. Mais tant s'en faut que l'Anglois feit rien de tout cela, ou qu'il se trouuast au lieu deputé, qu'il ne voulut onc accorder sauf-conduit aux Comtes, le demandans pour venir à l'assignation, lesquels pour ceste occasion s'adresserent au Roy Philippe d'estre le iuge, & de faire a-iourner le Roy Iean comme son homme lige, & comme iuge incompetent en la cause de ceux qui ne vouloyent subir le iugement de leur aduersē partie. Le Roy derechef escript à l'Anglois, qui s'excuse sur l'vrgence de quelques affaires qui l'auoyent empesché de venir, mais que à ceste fois il ne failliroit de se trouuer à Angers, & que les Comtes veinssent à Laudun, & ainsi le different seroit vuidé sans querelle, promettant de leur faire telle raison que le Roy en seroit content: mais il tint aussi bien sa promesse qu'il auoir faict à l'autre fois, dont s'ensuyuit bien tost apres la guerre: & voila l'vne des occasions d'icelle touchée par le seul autheur de la Philippide. L'autre raison est amenée par Rigord, rous les deux viuans du temps du Roy Philippe Auguste, & escriuans sa vie: les parolles duquel sont telles. Le Roy Philippe ayant admonesté Iean Roy d'Angleterre, comme son hōme lige de venir le quinziesme iour apres Pasques prochainement venantes à Paris, luy faire hommage des Duché de Guienne, & Comtez de Poitou à luy escheus par le testament de sa mere: l'Anglois n'y vint point, & n'y enuoya personne, n'y feit response suffisante, & sur laquelle le Roy ayant assemblé le conseil des Princes, & Barons du Royaume, fut par iceluy dict & ordonné que le Roy poursuyuroit son droit par armes: pource dressant vne armée, se mit en campagne, & se vit suiuy des Poiteuins, & Bretons, les vns sollicittez par la maison de Luzignen, mortelle ennemye de l'Anglois, laquelle auoit la Cité de Poitiers, & les Poiteuins à leur deuotiō: les autres estans venus pour la querelle de leur Duc, lequel poursuiuoit son droit sur l'Anjou, & Normandie. Vint aussi au secours du Roy Philippe le Comte d'Alençon, lequel luy mit & soy, & toutes ses terres en main, & se sommit à la couronne de France. Avec ces troupes, le Roy entra en Normandie prenant plusieurs places sur l'Anglois, entre lesquelles fut Boute-auant qu'il rasa à fleur de terre, puis Argueil, & Montamer qu'il brusta, & demolit, puis se rua sur Gournay, Conches, Andely, Val de Ruel, & autres lieux gardez par Hugues dict Gisors, qu'on dict en auoir esté le possesseur, mais le Roy mit tout en son obeissance: & fur assez long temps deuant Gournay auant que de le prendre, & n'eut esté vn grand desbord d'eaux qui estonna les citoyens, le Roy s'en fut retourné avec sa courte honte: & de cecy est tesmoing l'autheur de la Philippide, les vers duquel ie mettray icy pour le contentement du liseur curieux, & amateur de l'antiquité, à cause qu'ils expriment, & effigient gentilmente la matiere, disant ainsi:

*Non procul hinc vicum populoſa, gente ſuperbum*

*Dinitis*



Diuitiis plenum variis, famâque celebrem  
 Rure situm plano, munitum triplice muro,  
 Delitiosa nimis, speciosaque vallis habebat  
 Nomine Gornacum, situ inexpugnabilis ipso  
 Et si nullus ei defensor abintus adesset.  
 Cui, multisque aliis præerat Gornatius Hugo,  
 Fosse cuius erant nimis ampla, atque profunda  
 Quas sic apta suo replebat flumine, posset  
 Nullus ut ad muros per eos accessus haberi:  
 Arte tamen tali sibi res pessundedit ipsum.  
 Haud procul à muris stagnum pergrande tumebat  
 Cuius aquam pelagi stagnantis more refusam  
 Vrget stare lacu sinuoso terreus agger,  
 Quadris compactus saxis, & cespitem multo.  
 Hunc rex abrumpi medium facit, effluit inde  
 Diluuium immensum subitâque voragine, tota  
 Vallis ab it maris in speciem, ruit impete vasto.  
 Eluuiæ damnoſa ſatis, damnoſa colonis,  
 Culta domos, vineta, molas, radicæque vulſa  
 Pracipitans ornos: ſngiunt, & ſumma petentes  
 Culmina ruricola properant vitare periculum  
 Municipes fugiunt, ne ſubmergantur, & omnis  
 Se populus villam viduat, vacuâque relinquit:  
 Nec metuit, ne dum fugiat, capiatur ab hoſte  
 Dum minus eſſe malum putat aut in vincula trudi  
 Aut perimi gladio, quàm vitam perdere fluctu  
 Armis villa potens, muris munita, virisque  
 Arte capi nulla metuens, aut viribus ullis,  
 Diluuiſo capitur inopino, mœnia ſternunt  
 Vndosus aſſultus, arces breuis eruit unda  
 Quæ modo nulla ſibi tormenta vel arma timebant.

Guillaume  
 Breton luo.  
 6. de la  
 Philippide

Deſcriptio  
 de Gournay.

Ainsi voyez vous que la subtilité, & engin du Roy vint au deſſus de Gournay, que autrement il luy eut eſté impoſſible de prendre, veu la deſcription du plant, & de la munition, & force de la place: & quoy que l'Anglois ſe fut mis en deuoir de luy faire leuer le ſiege, ſi eſt-ce qu'il n'en ſortit onc qu'avec la victoire. Cependant le Pape, qui voyoit que ceſte guerre d'entre Philippe, & Jean, eſtoit grandement dommageable à la Chreſtienté, & que le voyage de Leuant retardoit, à cauſe d'icelle depeſcha deux Abbez vers les deux Rois avec mandement Apoſtolique, pour les admoneſter ſous peine des cenſures Eccleſiaſtiques, qu'ils euſſent à conuocquer les Prelats des deux Royaumes, & par l'aduiſ d'iceux, & des Princes & Barons faire la paix, ſauf touſiours le droit de chaſcun d'eux, auquel le Pape ne pretendoit donner empêche- ment: & qu'ils feiſſent reparer les Eglifeſ & monaſteres ruynez durant leurs guerres. Cecy fut annoncé au Roy eſtât à Mante, au mois d'Aouſt dudiſt an, mille deux cens deux. Lequel appella de ceſte ſentence deuant le Pape & conſiſtoire, lequel ſeul il vouloit pour iuge, & non les Eueſques des deux Royaumes, conſeillé à ce faire par les Prelats & ſeigneurs de France: & par ainſi ſur la fin dudiſt mois, il ſe mit en campagne, & fut aſſieger Chateau Gaillard, que le Roy Richard auoit baſty ſur la riuere de Seine, où il fut cinq mois, & d'auantage ne voulant ruiner la place, ny perdre les ſiens, lippe.

Legats du  
 Pape vers  
 les Rois &  
 pourquoy.  
 Appel du  
 Roy au S.  
 ſiege.  
 Chateau  
 Gaillard aſ  
 ſiege par le  
 Roy Phi-  
 lippe.

ains contraindre les assiegez à se rendre n'ayans dequoy viure. Mais voyant qu'il n'estoit possible de l'auoir en ceste sorte, il feist dresser les engins & batterie, & assaillit la place si couragusement qu'il l'emporta d'assaut, & sans y perdre que quatre gentils-hommes. Or durât qu'il estoit à ce siege, Artus Duc de Bretagne fils de Constance, & de Geoffroy Plante-genest se sentant fort pour porter armes, & ayant esté inuesty par le Roy des pais & Comtez d'Anjou, & Poitou, & faict pour iceux hommages à icelle majesté, demanda congé au Roy d'aller en son pais, & de conquerir les terres qu'il luy auoit pleu luy donner: ce que le Roy feist, & pour mieux l'esguillonner à estre preud'homme, luy donna l'ordre de cheualerie, & ccignit l'espée suyuant l'ancienne façon des François, & pour secours luy liura deux cens lances, & quelque somme de deniers pour fournir aux frais, & leuée d'hommes qu'il luy conuenoit faire pour ceste guerre. Et afin que ce Prince Breton demeurast à iamais amy, & affectionné à la maison de France, le Roy luy feist accorder sa fille Marie qu'il auoit eu de sa dernière femme, & qu'il auoit faict (comme dict est) legitimer au Pape. Et d'autant que pas vn des auteurs qui sont imprimez ne faict mention de ce mariage pour n'auoir esté accompli, il sembleroit que ie le supposasse, veu mesmement que ceste Dame fut espouse de Philippe Comte de Namur, & de Louvain fils de Baudouin de Hainaut Comte de Flandres, i'ay garant pour me deffendre, & homme qui viuoit de ce temps, à sçauoir l'auteur de la Philippide, qui en parle en ceste sorte:

Artus Duc  
de Bretai-  
gne fait che-  
ualier par  
Philippe  
Auguste.

Marie de  
France ac-  
cordée à  
Artus.

*Protinus Arturo, quem iam prouexerat atas  
A puero in iuuenem, Francorum more vetusto  
Cingula militia noua prae-buit, atque Mariam  
Desponsauit ei, per quam socer illius esset.  
Qui mox acceptis à fisco sumptibus, atque  
Militibus, paucisque viris à rege receptis  
Festinanter abit Pictos inuadere fines.*

Cccy vous montre que Marie a eu deux marys, Artus qui la fiança de parole, l'an mille deux cens deux, & Philippe de Flandres qui l'espousa l'an mille deux cens dix. Et la fille estant en aage d'estre mariée, laquelle estoit petite, & rendrelerte lors que le Roy la promit au Prince de Bretagne, lequel mourut auant qu'elle fut d'aage, ainsi que nous verrons tost apres. Artus donc ayant laissé le Roy au siege cy dessus dict, s'en vint iusqu'à Tours avec ses troupes, & attirant à luy tout ce qu'il pouoit d'hommes, sçachant que là les Bretons viendroient le trouuer, & que les seigneurs de Poitou ennemis de l'Anglois ne luy failliroient au besoing. Entre lesquels sembloit tenir vn des premiers lieux André seigneur de Vitré, lequel auoit espousé la fille du sire de Rais: & pour ce luy donna le Duc Artus la terre de Langeas en Anjou, que depuis le Roy Philippe retira de ce seigneur de Vitré, & luy en donna ailleurs recompense. Il fut suiuy encor, outre les seigneurs Bretons, de Geoffroy Comte de Luzignen, & ses freres: l'un desquels, à sçauoir Hugues, auoit esté iniurié par le Roy Anglois, & de Guillaume Sauary seigneur de Mauleon, des successeurs duquel est souvent faicte mention en l'histoire Angloise, du Comte d'Eu nommé Guillaume, & de Raoul d'Issouldun, & plusieurs autres, lesquels toutesfois ne luy amenèrent point troupe suffisante pour s'opposer au Roy d'Angleterre son oncle, qui fut cause que Artus, prince discret pour son aage, remonstra aux Poiteuins, qu'eux estans en si petit nombre, & sçachans quel homme estoit le Roy Iean, il valoit mieux aussi d'attendre le secours que le Roy Philippe faisoit venir pour eux, tels qu'estoient Humbert ou Ambert 4. du nom Comte de Beaujoulois, & Hugues Comte de Dampierre, les seigneurs de Dauphiné, & d'Auvergne qui deuoient se trouuer à Orleans, comme aussi les Bretons venoyent à grandes forces, & bon nombre de vaillans soldats, lesquels estoient desia à Nabire pour venir au secours de leur Prince. Mais soit que les Poiteuins vlassent sagement de faire halter la besongne, ou qu'ils craignissent que si ces forces

Marys de  
Dame Ma-  
rie de Frā-  
ce fille de  
Philippe  
Auguste.  
Voy les  
Annales  
de Vitré,  
chap. 36.  
André de  
Vitré faict  
seigneur  
de Lan-  
geas.  
Seigneurs  
venus au  
secours  
d'Artus.

Humbert  
seigneur  
de Beaujou-  
lois 4. du  
nom.

ces estoient assemblees, ils ne fussent mis en arriere, ils conseillèrent au prince Bre-  
ton de se ruer sur le Chasteau de Mirebeau, où estoit enclose la Royne Eleonor <sup>Conseil don-  
né à Artus</sup>  
son ayeule & mere du Roy Jean, celle qui estoit cause de tout ce mal, & de tous les <sup>par les sei-  
gneurs de  
Poitou.</sup>  
troubles aduenus en Gaule, de l'assieger là & forcer la place, assurez qu'elle prise, il  
leur seroit aisé d'auoir raison du Roy d'Angleterre. Il les croit & s'en va droit à Mire-  
beau, sans attendre ne ceux qui estoient à Orleans, ny les troupes de Nantes, & chau-  
dement il donna l'assaut aux murs, & y fait bresche, resolu de continuer, & de forcer  
la place. Mais tandis qu'il s'aprestoit, la vieille Princesse estonnée, aduertit son fils <sup>Mirebeau  
en Poitou,</sup>  
Jean de venir à son secours, & la deliurer des mains de son neveu: à quoy le Roy Jean  
ne faillit point, tant pour ne laisser sa mere en peril, que ne souffrir que les forces s'as- <sup>assiégé par  
Artus.</sup>  
semblent, auxquelles vnics, il ne se voioit suffisant de pouuoir faire teste. Il se con-  
seille aux siens, & les prie de le suiure la nuit, se faisant fort de les accabler, eux ne le  
sachans si pres, ny pensans qu'il soit si hardy de leur donner vn resueille-matin si mal-  
gracieux qu'il feut: Or y auoit il vn vaillant Capitaine en ses troupes nommé Guil-  
laume des Roches, lequel sachant les humeurs du Roy, & assuré de la ruine du camp <sup>Jean des  
Roches fait</sup>  
de Mirebeau, luy dit franchement, Sire nous vous promettons la victoire de voz enne- <sup>pour Artus</sup>  
mis à ceste nuit, pourueu que vous nous iurez en foy & parole de Roy, de ne faire au-  
cun tort, ny mal ou dommage, ny au Prince Artus vostre neveu, ny à pas vn de sa trou-  
pe, sans le consentement, & conseil de tous les seigneurs, & Capitaines de l'armée.  
Le Roy coustumier de iurer sans effait, ne fait aussi conscience de promettre, & af-  
fermer ce qu'ils voulurent, voire & à protester que s'il outre-passoit ce serment, il ne  
vouloit iamais plus porter couronne, ains se soumettoit à estre chassé de son throsne,  
& dignité royale. Desia auoit Artus pris la ville de Mirebeau, & son camp y estoit lo-  
gé dedans, tenant la Royne Eleonor assiegée au Donjon, & faissans peu de guet, com-  
me ne tenans cõpte des enfermez, & ne doubtrás de la venue du Roy Jean sans Terre.  
Que feroit il d'aller tant à l'entour du pot, tandis que les soldats d'Artus estoient les vns  
banquetans, les autres dormans, & se reposans à leur aise, nul se souciant de faire guet, <sup>Jean sans  
Terre re-  
prend le  
Chasteau  
de Mire-  
beau.</sup>  
sentinelle, ny corps de garde: voicy les Anglois & Nordmans qui entrent par les bres-  
ches, vainquans sans combat ceux qui n'auoyent moyen de se deffendre, & faissans  
prisonniers tous les seigneurs qui estoient à la suite de son neveu, lesquels il retient  
contre le serment fait au susdit seigneur des Roches (fondateur depuis de la Roche-  
au moyne) & pource le susdit Guillaume le laissa, & onc depuis ne porta les armes à  
son seruice. Et est cecy tesmoigné par l'auteur de la Philippide disant:

*Protinus absedit ab eo Guillelmus, & omnes  
Andegau, Turones, Cenomannique, quibúsque  
Antea carus erat, fit publicus omnibus hostis.*

Et bien qu'il gardast sa foy à l'endroit des autres seigneurs, & deliurast les Comtes  
de Lusignan, d'Eu, & de la Marche, si commanda il que son neveu fut conduit au Cha-  
steau de Falaise, resolu de le faire là mourir secrettement, comme il fait depuis, espan- <sup>Eleonor de  
Bretaigne  
faite mou-  
rir par Jean  
sans Terre.</sup>  
dant son venin encor sur Eleonor sœur d'Artus, laquelle il fait perir en prison en An-  
gleterre. Or comme il se gouuerna enuers les autres prisonniers, l'auteur de la Philip-  
pide le declare tresbien quand il dit:

*Ast alios quos ordo viros decorabat equestris  
Penè quater denos in turrís carcere clausit,  
Lege data, clausis quòd edulia nulla darentur  
Amplius, aut humor quo guttura sicca maderent  
Mortis inaudito generi succumbere cogens.*

HHHH

*Sed magnos, clarosque viros, & honoribus auctos,  
Maestate graues, & nobilitate superbos  
Non sic ausus morti dare, quippe timebat  
Illorum consanguineos, fortisque propinquos.*

Le Prince Breton est mené ce-pendant à Rouën, & comme le Roy fainit sa deli-  
 urance, il le fait venir vn soir secrètement à luy, & le menant le long de la mer, com-  
 me ils furent sur vn costau & roch plein de precipices, le cruel & parricide Roy  
 luy passa son espée traistreusement par le corps, & poussa le corps mort de son pied  
 en la mer, sans que iamais il en fut autre nouuelle que de soupçon; n'y ayant  
 preuue de ce massacre. C'est pourquoy les historiens Anglois Matthieu Paris, &  
 Mathieu de Westmonstier couurent, comme ils peuuent, ce fait, & n'osent accuser  
 leur Roy de ce crime: l'un desquels en parle en ceste sorte: Le Roy Iean estant à Fa-  
 laise, commanda qu'on luy amenast Artus son neveu: lequel estant en sa presence,  
 le Roy luy parle fort gracieusement, & luy promet de grands biens, honneurs, &  
 aduancements, pourueu qu'il quittast l'alliance du Roy-Philippe, & se ioignit à luy  
 comme à son oncle, & bon seigneur, & parent. Mais Artus vñant de mauuais, & fol  
 conseil, respondit orgueilleusement, & avec menaces au Roy, & luy redemanda  
 le Royaume Anglois, avec toutes les terres que le Roy Richard possedoit, lors de  
 son decez, & pour ce que cecy luy appartenoit iustement, & de droit hereditaire, il  
 iura que si le Roy ne luy rendoit bien tost, qu'il n'en auroit libre, ny paisible  
 iouissance de sa vie. Le Roy Iean oyant cecy, fut grandement troublé & ir-  
 rité, pource commanda que Artus fut conduit à Rouën, & enclos en la tour neu-  
 ue, & gardé là fort estroitement: mais peu de temps apres Artus s'esuanouit, &  
 perdit, d'une façon à tous incognëue: Dieu vueille que ce ne soit ainsi qu'on  
 le tient par bruiet commun. Iusqu'icy parle cest Anglois, lequel conuiue à l'o-  
 pinion certaine de noz histoires. Ceste mort du Prince de Bretagne rendit l'An-  
 glois si odieux qu'il n'y eut seigneur en France qui ne le detestast comme vn  
 cruel & inhumain tyran, & plus encor fut abhorré quand on sçeut qu'il auoit  
 confiné en Angleterre la sœur du susdict Artus, où elle mourut, esperant empie-  
 ter le pays Breton sur les hoirs de son frere. Or tandis que ces choses se pas-  
 soyent ainsi, le Roy Philippe tenoit le siege deuant le Chasteau de l'isle d'Andely,  
 & l'Anglois ne cherchoit que les moyens de le faire sortir de là avec confusion:  
 & pource ayant fait dresser quelques nauires, leur donna charge de faire tant  
 qu'ils abatissent vn pont de boys, & assis sur des bateaux que les François a-  
 uoyent fait sur Seine, pour se faciliter la voye à se faire seigneur de la place.  
 Guillaume Marechal d'Angleterre; & le Comte d'Arques font ceste entreprise,  
 & viennent partie par eau, partie par terre de nuit, & surprennent le camp du Roy  
 Philippe, lequel auoit passé le pont pour approcher mieux la baterie, & auoir le  
 soldat plus prompt pour l'assaut, metans vn tel effroy en l'armée, que sans l'ef-  
 fort des Comtes de Boloigne, & de saint Paul, & des seigneurs Matthieu de  
 Mommorency, & Hugues des Barres, le Roy eut esté en danger de sentir là quel-  
 que grande estorce, que si l'armée de mer fut aussi tost arriuée que celle de terre,  
 c'est sans faillir que les François eussent esté la plus-part taillez en pieccs. Mais  
 le iour estant venu à l'arriuée des vaisseaux, & chascun estant en armes, & le pont  
 refait, & fortifié, les seigneurs de Monfort, de Mommorency, & des Barres esti-  
 mez entre les premiers du camp François, commencerent la meslée: mais à bien  
 assaillir, bien deffendre, d'autant que les Anglois, & Nordmans estans resolu de  
 mourir, ou de rompre le pont, faisoient aussi tout deuoir pour mettre à fin leur en-  
 treprise, ce que peut estre ils eussent fait sans l'industrie d'un Gaubert vaillant soldat,  
 & bon Pilote, & des meilleurs, & plus subtils nageurs de son tēps, lequel nageant sous  
 l'eau, &ourny de feu gregeois dedans vn pot bien estoupé, fait tant, & si bien, qu'il  
 approcha du fort d'Ais, que les assiegez auoient fait au lieu de la baterie, & d'où auant  
 ils endommageoient les nostres, & y mettant le feu, causa vn si grand embrasement  
 du costé que l'ennemy gardoit le moins, que le Chasteau fut tout espris en flammes  
 auant

Artus me-  
né à Rouën.

Mort cruel  
le d'Artus  
par son on-  
cle.

Matthieu  
Paris en la  
vie du Roy  
Iean sans  
Terre.

Secours  
d'Anglois  
au Cha-  
steau d'An-  
dely.

Seigneurs  
qui firent  
le deuoir  
au siege.

Gaubert  
Pilote &  
son entre-  
prise.  
Chasteau  
d'Andely  
brulé

auât que les Anglois s'en apperceussent, lesquels estoient ailleurs empeschés au combat: mais voyans le feu si haut, & leur danger si proche, ne sçauoyent de quel costé se tourner pour euitier la fureur des flammes, lesquelles cessans & leur secours reculé, ils se veirent estre la proye des François, comme aussi furent les villages des entours, nul osant plus faite teste au Roy victorieux. Lequel ayant fait de si beaux exploits, fut aduertie de la mort pitoyable de son gendre Artus, dequoy il fut si marry, que soudain il <sup>*Jean sans*</sup> <sup>*Terre adiourné ne comparoit point.*</sup> assembla le conseil des Pairs & seigneurs du Royaume, par l'ordonnance duquel, & les Bretons & Angeuins faisans instante poursuite contre le meurtrier, fut dict que le Roy Jean adiourné à comparoistre par deuant les Pairs pour rendre raison de son fait, & se purger des crimes à luy imposez. Mais luy ne voulât aucunement se représenter, quoy que souuent admonesté de ce faire, fut condamné par les Pairs comme felon & rebelle à perdre toutes les terres qu'il tenoit en hommage du Roy, lesquelles furent confiscuées à la couronne. Et est cestuy le premier iugement <sup>*Biens de l'Anglois confiscués à la couronne.*</sup> que nous trouuons en l'histoire auoir esté fait par les Pairs, d'autant qu'és autres il n'est fait mention que simplement du conseil, & parlement, ou de l'assemblée des Prelats, & seigneurs du Royaume: là où en cest endroit, & les Anglois, & Rigord viuans en ce temps, vsent du mot de iugement des Pairs, par lesquels l'Anglois fut priuê du droit qu'il auoit en Anjou, Poictou, Guienne, & Normandie. Ce pendant que <sup>*premier iugement des Pairs tels que sont à present.*</sup> le Roy Philippe faisoit ces conquêtes, Jean sans terre se tenoit à Roïen, viuant dissolument, & ne se souciant de la ruine de son peuple: & si quelqu'un luy en alloit faire le rapport, il se mocquoit, & disoit, laissez luy faire: car il n'en sçauoit tant prendre en long temps, que ie ne le recouure aisément en vn iour. Tellement que ceste sienne <sup>*Fain-neantise du Roy Jean.*</sup> fai-neantise fut cause que Hugues Comte de Gournay, iadis vn de ses plus loyaux Capitaines, l'abandonna comme indigne de commander, & rendit au Roy Philippe le Chasteau, & place de Monfort, & luy feit hommage de ses terres, comme aussi feirent plusieurs autres seigneurs de Normandie. Ce-pendant Constance Duchesse de Bre- <sup>*Constance Duchesse de Bretaigne épouse de Guy Vicomte de Touars.*</sup> taigne, se voyant sans hoirs, choisit mary, & espousa Guy seigneur de Touars sage, & vaillant seigneur: duquel mariage vindrent deux filles, Alix, & Catherine, desquelles, & de leurs mariages nous parlerons cy apres, estant le discours de leurs alliances necessaire pour l'eclercissement de nostre histoire. Le Roy Philippe, qui ne pouuoit oublier la mort du Prince Artus, ny les desirs de la venger, & voulant effectuer ce que le conseil auoit ordonné pour le ban & confiscation des biens de l'Anglois, vint assieger la ville d'Arques, où il fut longuement sans la prendre, & cependant l'Anglois <sup>*Arques assiegée par Philippe Auguste.*</sup> vint à Tours, y entra, la pilla & brüla en despit que là auoit esté faite l'assemblée des Seigneurs, qui conspirerent contre luy pour le secours du Duc de Bretaine: & s'en retournant il trouua le Vicomte de Limoges, lequel il feit prisonnier, à cause <sup>*Tours bruslée par l'Anglois.*</sup> qu'il estoit amy, & confederé de la maison de Luzignen, & qu'il auoit fait hommage au Roy Philippe, & iuré fidelité, ainsi que les sus-nommez de Luzignen, & que les Vicomte de Touars, & Comte de la Marche. Et d'autant qu'on estoit sur l'hiuer, chascun fortifiant ses villes, & y mettant seures garnisons, les Roys se retirerent en leurs maisons: Philippe à Paris, & Jean à Caen, où il passa les festes de Noël, & la <sup>*Vicomte de Limoges pris par l'Anglois.*</sup> pluspart de l'hiuer banquetant, & follatrant: puis se voyant mesprisé des siens en Gaule, fasché, & irrité, passa en Angleterre, où il feit sentir aux Anglois sa furie, en desapointant les vns, & faisant mourir les autres, & rançonnant estrangement le <sup>*l'Anglois passé en Angleterre et ses cruautés.*</sup> peuple, à cause (disoit-il) qu'ils l'auoyent laissé sans argent, & sans secours en Normandie, & que s'ils luy eussent fourny ce qui luy estoit necessaire, il n'eut perdu tant de places, ny esté contraint de repasser la mer pour se fortifier. Grandement se trompent en cest endroit & le Blond, & Funche qui l'ensuit, disans que en cest an mille deux cens deux, le Miramolin d'Afrique, qu'ils ne nomment que du nom general des Princes Mahometans, sans exprimer lequel c'estoit des Miramolins, passa en Espagne, & la courut, & pilla iusques en Gallice: comme ainsi soit que lors duroient encor les trefues de dix ans entre Aben Iucep, & le Roy de Castille, lesquelles furent continuées par son successeur Aben Mahomad surnommé le Verd, & par Aben Iacob: de sorte que la guerre ne recommença iusques en l'an 1210. & ainsi <sup>*Loyauté du Roy Mahometan.*</sup> faillent les sus-nommez en la date & supputation des années. Car tant s'en faut qu'il y eut guerre lors entre les Chrestiens, & les Mores, ou que les Mores passassent la mer

HHHh ij



avec forces, que Aben Iacob estant requis par Dom Sanche surnommé le Fort Roy de Nauarre, de luy donner secours contre les Rois d'Aragon, & de Castille, qui luy enuahissoient ses terres: il ne voulut rompre la trefue, bié luy fournit il quelque somme de deniers, & non point des hommes, afin de n'estre blasmé d'auoir faicé sa foy & promesse. Et quant à ce que les sus-nommez disent que ce fut lors que les Mores, & leur Miramolin conquirent Grenade, encore faillent ils grandement, comme ainsi soit que ceste cōqueste ne se fait que iusqu'apres la bataille des Nauas de Tholouse en Nauarre, où les Mores furent deffaits, & icelle bataille aduint l'an mille deux cens douze, apres laquelle il y eut vn Capitaine More nommé Aben Hut, issu du sang des Rois Mahometans de Saragosse, qui conquist la Cité de Grenade, mais n'establit sa puissance, ny le nom de sa Royauté q'iusques en l'an mille deux cens tréte six, & ainsi vous voyez combien est necessaire & la diligence, & la lecture diuerse à celuy qui veut se meller d'escrire l'histoire. Ceste année de mille deux cens deux mourut soudainement, & sans disposer de ses biens, d'vne paralytie, Guillaume Archeuesque de Rheims, Cardinal, & oncle du Roy Philippe: il y en a qui le fōt mourir, l'an mille deux cens, mais Rigord luy marque ceste année: & fut suiuy tost apres, & d'vn meisme gère de mort par Rotrou son neueu, & iceluy Euesque de Chaałs, & Pair de Frâce: mourut aussi ce Prestre Foulques duquel auons parlé cy dessus, sur le poinct qu'ils apprestoient de passer en la terre saincte avec les troupes que par ses predications il auoit armées pour le secours des Chrestiens de Leuant.

*De la grande armée des Princes occidentaux vers la Palestine, & cōqueste de Constantinople par iceux, & c. Succé du Roy Philippe en Normandie.*

## CHAP. LXXII.



Y dessus a esté faicte mention de la peine que prenoit le Pape Innocent pour le recouurement du Royaume de Hierusalem, & comme il enuoya, & Legats, & Prescheurs de tous costez pour inciter & esmouuoir les Princes Chrestiens à ceste entreprise, entre lesquels furent Foulques: duquel auons ja parlé, & Herlouin Moyne de saint Denis: de sorte que par leur sainte predication se croiserent les Princes & seigneurs de Gaule, qui s'ensuyuent: Baudouin Comte de Flandres, & Henry son frere, Thibaut Comte de Champagne, mais il mourut (comme dict est) auant que fut faict le voyage. Louys Comte de Blois fils de Thibaut surnommé le Bon, & cousin du Comte susdict de Champagne, Geoffroy, & Estienne Comtes du Perche: Regnault Comte de Boloigne, Hugues Comte de saint Paul, Symon Comte de Monfort, & Guy son frere, Baudouin de Beaufort, Henry Duc de Louuain, Regnaut Comte de Dampierre, Iean Comte de Neelle, Pappin Comte d'Orleans, Gauthier Comte de Brienne, & frere du Roy de Hierusalem Iean de Brienne, le Marquis de Moferrat Boniface, les Comtes de Nordvic, & Nortaton Anglois: & d'entre noz Frâcs-Gaulois estoient de la suite les seigneurs Matthieu de Mommorancy depuis Connestable, Geoffroy de Genuille, pere de celuy Iean sire de Genuille qui fait depuis le voyage de Palestine avec le Roy saint Louys, Iean seigneur de Vierzon, & Oliuier sire de Rochefort: d'Euesques y furent Garnier pasteur de Troyes, Alphons Euesque de Bayōne, & Milon Euesque de Soissons. Le Flamand qui estoit comme le chef principal de ceste entreprise, pour estre le plus riche, & pecunieux, mena avec luy Madame Marie de Champagne son épouse, & son frere Henry: pource ayant deux filles, Ieanne, & Marguerite les laissa sous la garde, & tutelle de son frere puisné Philippe Comte de Namur, & de Bouchard seigneur d'Auefnes: lesquelles le susdict Philippe donna en garde à Mathilde Doüariere de Flandres, & femme de deffunct Philippe d'Elface, quoy que depuis (comme verrons) il ne fut guere loyal tuteur de ces pupilles. Je n'ay que faire de vous deduire le voyage de ces seigneurs, me suffisant de vous dire qu'ils arriuerēt sains, & saufs

& faufs à Venise, où d'aucuns dient, que souffrirent de grandes iniures, & incommo-  
ditez, iusqu'à estre contrains d'acheter le passage à grand' somme de deniers: mais  
l'Annaliste de Flandres tant s'en faut qu'il accuse les Venitiens de les auoir mal-  
traictez, que plustost il dict qu'ils recueillirent courtoisement ces Princes, & leur  
fournirent viures & argent, à condition qu'ils leur donneroient secours contre ceux  
de ladere ville d'Esclauonie, à ptesent nommée Zare, lesquels s'estoient reuoltez, &  
auoient fait hommage au Roy d'Hongrie. Les Gaulois obligez par ce plaisir au Ve-  
nitien, ayans soixante galeres des Venitiens, & autant de gros vaisseaux, montent sur  
mer, si bien qu'auant qu'ils fussent à Triest, ny Cap d'Histrie, ils furent plus de deux  
cens quarante vaisseaux, par l'effroy desquels les Tergestans & Histriens demande-  
rent la paix, qu'ils obtindrent en se rendans tributaires à la seigneurie de Venise. La-  
quelle voyant vn si beau, & bon commencement, prient l'armée occidentale de pas-  
ser outre, & de dompter les Zaréens, deffendus par les Hongres: ils y vont, & assiegēt  
Zare, & y furent l'espace de sept mois sans rien y gagner que des coups, si brusque-  
ment ceux de dedans leur faisoient resistance. A la fin neantmoins comme les Za-  
réens qui estoient cause de la reuolte, desperans de leur salut, se fussent sauuez ail-  
leurs, pour viure en exil perpetuel, les Hongres aussi se retirerent es villes voisines,  
qui estoient de l'obeyssance de leur Prince. Ainsi la Cité voidée de deffence, tomba es  
mains des Venitiens par le secours des Gaulois, lesquels la pillerent, & butinerent,  
& l'hyuer approchant ils l'y passerent, attendans la saison de se mettre sur mer pour  
continuer leur voyage. Mais voicy que tandis qu'ils estoient sur les deliberations de  
passer en Leuant, & guerroyer les successeurs de Saladin, Alexis fils d'Isaac l'Ange,  
voyant le miserable accident de son pere, & comme son oncle l'auoit aueuglé, & mis  
en prison, & taschoit de luy en faire autant, sçachant que les François auoient se-  
courus les Venitiens, sollicité de ses amis qui l'auoyent sauué des mains du tyran,  
s'en vint à Zare, pour les prier de luy donner secours à deliurer son pere de captiuité:  
& leur fait entendre que la cause pour laquelle son oncle Alexis s'estoit le plus a-  
charné sur luy, estoit pour autant qu'il aymeroit les Latins, & faisoit volontiers plaisir  
aux occidentaux, desquels le tyran estoit mortel aduersaire. Noz Princes se rappor-  
tans de cecy aux seigneurs magnifiques, entrent en conseil, où fut arresté que si le  
Grec vouloit obliger sa foy, aux conditions qu'ils luy preposeroiēt, qu'ils luy donne-  
roient aussi secours, & lesquelles furent telles. Que l'Eglise de Constantinople, se-  
roit suiecte au saint siege Apostolique de Rome, & que les Grecs, auroient vne foy  
telle, & semblable doctrine que les Latins, afin qu'il n'y eut qu'un pasteur, & qu'une  
bergerie. Que pour les dommages & torts faicts aux François, & Venitiens allans à  
la terre sainte, par le feu Empereur Emanuel, Commene, Alexis donneroit quinze  
mille liures d'or, & aux Venitiens les frais de ceste guerre, à cause que c'estoit eux  
qui fournissoient les vaisseaux & equipage d'iceux en ceste entreptise: ce que les  
Grecs promirent & iurerent, & les Latins se preparerent pour faire le voyage. D'au-  
tant qu'il n'y auoit Prince en l'Occident qui ne fut marry du desastre d'Isaac, veu que  
Philippe Empereur de Rome (ou soy portant pour tel) estoit beau-frere du petit A-  
lexis, la sœur duquel il auoit espousée: le Pape se soignoit de reduire les Grecs, au gi-  
rō de l'Eglise, ce dequoy il auoit esperâce, si Isaac eut tenu la Monarchie Gregeoise.  
Les François, & Venitiens auoient des querelles particulieres contre les Grecs: les  
François, à cause que les Constantinopolitains auoient fait mourir Alexis fils de  
Manuel, & gendre du Roy de France Louys le ieune: les Venitiens, pource que Ma-  
nuel auoit chassé les marchâds de Venise de ses Terres: & se passa tout ce que dessus  
l'an mille deux cens deux. Mais le voyage & la conqueste de Constantinople se feit  
l'an mille deux cens trois. Et ce-pendant au pays d'Orient, & trois iours auant l'Ascē-  
sion de nostre seigneur, qui estoit le trentiesme de May, en l'an susdict de mille deux  
cens deux, il aduint vn grand tremblement de terre, par la violence duquel la plus  
grande partie de la Cité d'Acre, avec le Palais du Roy de Hierusalem s'en alla par  
terre, y estant accablé vn grand nombre de peuple. Et pour monstrier vn signe de rui-  
ne euidente des affaires de Leuant, la Cité de Tyr fut presque ruinée de ce terre-  
tremble: & Archas ville tresforte, & bien munie & peuplée, s'en alla du tout par  
terre sans que rien y demourast debout, & Tripoli sentit vne perte grande & d'edifi-

HHHh iij

ces, & de peuple, & apres cela s'ensuyuit vne estrange mortalité. Tandis que les Chrestiens Latins estoient à Zare, & pais Limitrophes pour le secours des Vénitiens, le Roy Philippe en cest an de mil deux cens trois, au mois de May ayant leué vne grosse armée entra en Normandie, & prit Falaise, Donfront, & Caen, qui pour lors ne portoit que tiltre de bourgade, & estendit ses conquestes iusques au mont saint Michel, & cecy est descrit au long par l'auteur de la Philippide lequel l'allegue souuent, & à cause de sa diligence, & pour la naiueté qu'il a, quoy que ses vers se ressentent quelque peu de la rudesse du siecle: Or voicy comme il parle.

L'an 1203.  
Philippe  
Auguste en  
Normandie.

Guillaume  
Breton l'au.  
8. de la Phi-  
lippide.  
Falaise di-  
ste de l'as-  
preté des  
Rochers.

*Rex agit armatos in praelia rursus, ut omnis  
Hac vice Francigenis Nordmania subiiciatur:  
Vicus erat scabrosa circumdatus undique rupe,  
Ipsius asperitate loci Falefa vocatus,  
Nordmania in medio regionis, cuius in alta  
Turres rupe sedent, & mœnia sic ut ad illam  
Iactus nemo putet nullos contingere posse.  
Hunc rex innumeris circumdedit undique signis,  
Perque dies septem varia instrumenta parabat,  
Mœnibus ut fractis villa potiatur, & arce.  
Verum Burgenses, & præcipue Lupicarius  
Cui patria dederat curam rex Anglicus omnem,  
Elegere magis illæsum reddere castrum  
Omni re salua, cum libertatis honore  
Quàm belli tentare vires, & denique vinci.*

De l'origi-  
ne de la vil-  
le de Caen.

Et parlant de Caen il a dict auoir esté bastie par Gaie, ou Caie, Eschançon du Roy Artus, ce que si est vray, ie m'en rapporte à l'histoire, mais les vers de cestuy sont tels.

*Inde petit Cadomum, quæ iam tribus ante diebus  
Quàm rex venisset tradi poscebat eidem:  
Villa potens, opulenta, situ speciosa, decora  
Fluminibus, pratis, & agrorum fertilitate,  
Magnificasque rates portu capiente marino:  
Sèque tot ecclesijs, domibusque & ciuibus, ornans,  
Ut se Parisio vix annuat esse minorem.  
Quàm Caius dapifer Arturi condidit olim,  
Unde domus Caij pulchrè appellatur ab illo.  
Nostro spontè iugo se subijcit, & sibi tali  
Facto in perpetuum regis mercatur amorem.*

A l'exemple de Caen, qui se rédit sans endurer assaut, les citez de Baieux, de Seetz, Coustances & Lisieux feirent ioug au Roy Philippe: de sorte que toute la Normandie, excepté Rouën, estoit sous la main du Roy de France, sans que l'Anglois fait aucun semblant de s'en soucier, & moins de resister aux François, ou de secourir ses sujets affligez par guerre. Cependant Guy de Toüars Duc de Bretagne de par sa femme, vint avec les forces Bretonnes du costé d'Auranches au secours du Roy Philippe, & de premiere abordée s'attacha au mont S. Michel place assise au milieu de la mer, mais tellement que la mer n'y ondoye point tousiours, ains y flue, & reflue à certaines heures du iour, de sorte qu'une fois, ce lieu est rout entouré d'eau, & d'autres il n'a que le sablon sec pour la closture, & au sommet duquel mont est bastie vne abbaye des plus fortes places de la Gaule, à cause de son assiette, & pour le continuel ondoyement de la mer qui empesche que les ennemis la voulans forcer n'ont moyen d'y camper

Baieux,  
Seetz, Cou-  
stances &  
Lisieux se  
rendent à  
Philippe  
Auguste.  
Guy Duc  
de Bretai-  
gne.  
Mont S. Mi-  
chel où as-  
ses.

d'y camper pour la battre, & moins d'y venir à l'assaut. Or sur la description de ceste place, l'auteur de la Philippide fait vn beau discours sur le croissant, & décroissant de la mer, & pourquoy la mer croist plus, la Lune estant au plain, que lors qu'elle est en decours, & pourquoy durant les Equinoces plus qu'au reste de l'année: en fin il conclud que cela ne procede point de la Lune, vsant de ces parolles que ie mets pour la curiosité des gens de sçauoir.

Quand la mer est plus en cours & flux.

*Rursus an à Luna maris hac inflatio fiat.  
An magis à Pelago fluat hac variatio Luna.  
Cum pelagus Luna constet prius esse creatum  
Posteriùsque sui nunquam sit causa prioris,  
Nullaque res habitum trahat à non ente, vel actum.  
Rursus an alterutri neutrum sit causa mouendi,  
Sic ne feriant eadem similes per tempora motus  
Motus ut iste tibi nil debeat, iste nec illi  
Quarite quos mundi labor implicat, & tamen istud  
Quarere nostra fides prohibet, comprehendere nulla  
Mortale ingenium valet hac ratione, vel arte.*

Vous oyez icy quelles raisons il ameine, pour nous montrer & enseigner que le flux, & reflux de la mer ne vient point de la Lune, veu qu'on sçait par l'escriture sainte que la mer fut plustost creée que la Lune, ny les planettes, & que par raison naturelle, ce qui est postérieur ne cause point l'estre de ce qui est auant luy, & qu'il n'y a chose qui estant, aye, ny puisse auoir estre, ny mouuement ou habitude de celle qui n'est point. Or est il que la mer estant creée, & separée de la terre, receut aussi de Dieu son faëteur en ceste separation son cours, varietez, & limites au iour troisieme que Dieu la crea, là où au quatrieme il feit le Soleil, & la Lune pour distinguer le iour de la nuit, & les saisons, & temps de l'année: d'où s'ensuit que la mer a de son naturel en elle infus dès le commencement ses flux, & reflux, & la violence d'iceux suyuant les saisons, & non des influences de la Lune: mais nous sortons icy des lieux & limites d'un Historien, & nous messons trop auant des disputes des Philosophes, lesquelles nous laisserons aux escholes ayans dict cecy en passant. Et par ainsi reuenons à nostre premier propos du Duc de Bretagne: Cestuy (comme j'ay dict) allant au secours du Roy, fut vers le mont saint Michel à l'heure qu'il sçauoit que le flux ne couuroit point le pais voisin du mont, lequel n'estoit lors gardé, ny fortifié de la sorte, qu'il est à present, & y montant surprit les pauvres gens du lieu, & Dieu sçait, si les Bretons eurent esgard à la sainteté du lieu, ny à la reuerence de l'Ange honoré en ce mont, & lequel (comme j'ay dict) les Gaulois tiennent pour le patron, & tutelaire de ce Royaume: car tuans ce qu'ils rencontrèrent, ils bruslerent Eglise, & monastere & y pillerent tout ce qu'ils trouuerent de richesses. De là il s'en alla à Auranches, qu'il assiegea & prit par assaut, ruynant & ville & fauxbourgs, luy estant aduis que ceste ruyne seruoit de vengeance pour le massacre d'Artus fils de Constance son espouse, & que toute la Normandie deuoit porter la penitence du peché commis par le Roy d'Angleterre. En somme ce Prince ne laissa rien iusqu'à Caen, où le Roy estoit, qu'il ne bruslast, & saccageast. Dequoy le Roy fut marry estrangement, mais voyant que c'estoit faict de guerre, & que le Breton auoit ruyné ce lieu à cause que l'Anglois s'en preualoit: neantmoins des munitions du Roy Iean, il feit reparer les ruynes du mont saint Michel aydant les moynes d'argent, & choses necessaires pour le remettre sus, & rendre leur monastere tel ou plus beau qu'au parauant, & tel que à present on le veoit estre, le prenant sous sa protection, & sauuegarde, & donnant bon reuenue aux religieux y seruans Dieu tant pour leur vie, que pour la deffence de la forteresse. Aussi ne trouuez vous que depuis en ça ce saint lieu aye esté pris, ny par Anglois, ny par autres depuis celle reparation faicte par Philippe Auguste: &

Genese 1.  
que la Lune ne n'est cause du flux de la mer, & pour quoy.

Mont S. Michel  
bruslé par les Bretons.

Abbaye du Mont S. Michel  
reparée par Philippe Auguste.

HHH h iiii

qu'il sembloit estre necessaire que le feu Breton purifiast ceste place, & luy ostast l'air Anglois, pour estre à iamais bon François. Or reuenons à noz voyageurs de Grece pour la cause & deffence d'Isaac, & de son fils, priuez de leur Empire & heritage: Noz Princes an cest an, mille deux cens trois estans partis de Zare, vindrent le long de la coste de l'Esclauonie, & goulphe de Venise, radans l'Albanie & Morée, & en fin paruenans iusques en la mer Propontide, passans les Chasteaux du destroit de Gallipoli, & approchans Constantinople, furent aduertis que le tyran Alexis, & son gendre Theodore Lascaris, & Alexis Paleologue, estoient en campagne avec soixante mille hommes pour leur deffendre l'abord, & descente aux nostres, voulans prendre terre au port de la grande Cité, ainsi parle Meyer es Annales de Flâdres: mais Nicete Choniate Grec, est d'aduis contraire, & dict que Alexis Tyran estoit si glorieux, que oyant parler de l'appareil des Latins en faueur d'Isaac, il n'en tint aucun compte iusqu'à ce qu'il sceut la prinse de Zare, & que les Latins estoient desia à Durazze Cité capitale d'Albanie: & que lors pensant à foy il fait venir Lascaris, & Paleologue ses gendres, les pria d'auoir esgard aux affaires, & de fortifier la Cité de Constantinople. Aussi ceste opinion me semble la plus vraye, veu que si le Grec se fut armé de bonne heure, il n'eut aussi souffert aux Gaulois de l'approcher de si pres, & moins d'emporter si legerement qu'ils feirent la Cité de Constantinople. Aussi (comme dict l'auteur mesme) les Latins sçauoient bien que l'Empire Grec n'estoit rien plus, & que les Princes, ne s'adonnoient qu'à yurongner & paillarder: & par ainsi se mettans en chemin, ils paruindrent plustost à Calchedonne que presque personne se doubta de leur venue: & ainsi il est impossible que Alexis armaist si tost tant de gens que dict Meyer, si ce n'est. qu'il fait sortir confusément les Citoyens de Constantinople en campagne, qui luy eust esté vne fort foible deffence, n'estant grand cas que l'effort des gens d'une ville accoustumée à oisiveté, & à viure delicieusement, & prédre tous leurs aises. Quoy qu'il en soit, noz Princes de Gaule, & le Duc de Venise viennent de Scutari auant, sans nul empeschement à Pere, ou Galathe ville assise pres de Constantinople en l'Europe, & separée d'icelle d'un petit bras de mer: & quoy que lors les Grecs enuoyassent quelques forces à Scutari & à Damatry, pour empeschier que la cavalerie François ne courut le plat pais, si est-ce que tout cela fut sans prouffit quelconque: car tant s'en faut qu'ils chassassent les nostres, que d'arriuée, & voyas les Latins leur faire teste, ils s'enfuyèrent & se laissoient massacrer sans resistance, y mourans leurs chefs aussi vaillans que les soldats. De sorte que oyant parler ce Grec tant au desauantage de ceux de sa nation, il me semble qu'il vitupere les nostres de s'estre attachez à des lasches, couiards, & effeminez, & qu'il diminue la grandeur, & lustre de leur victoire, ayans vaincus les plus poltrons hommes de la terre: & si vn ennemy de ce peuple le disoit, ie ne voudroy le mettre en compte: mais voyant que la douleur faict dire la verité à Choniate, mortel ennemy des Latins, ie suis contrainct de luy aiouster foy en chose qui luy touche de si pres, & laquelle il décrit fort sincerement, sans rien pallier de la cōfusion de son peuple. Donc la cavalerie François ayât prins terre en despit des Constantinopolitains, l'armée de mer entra aussi dedans le goulphe, & approcha de la chaisne qui trauerse du Chasteau, iusqu'à Pere, où les Grecs feirent quelque resistance, mais si maigre, & foiblette, que tout aussi tost les vns fuyans, les autres se noyans, autres estans occis, & quelques vns se sauuans en certains vaisseaux preparez pour la deffence, en fin la chaisne fut rompue, & l'armée Latine entra dedans le port de Constantinople, & se fit maistresse des galeres des Grecs. Estans maistres de la campagne, ils ne reposerent sinon autant qu'il leur fallut de temps pour deliberer de ce qu'ils auroient à faire, lesquels voyans que la diligence estoit la plus requise, veu la frayeur, & estonnement des ennemis, soudain aussi se partirent en deux troupes, les vns allans par mer vers le Cosmidie, les autres avec la cavalerie, prenans le chemin des Blachernes, où est le Palais imperial, & se camperent sur vne Coline qui est au Ponant du Palais sus-nommé. L'Empereur Alexis, qui s'estoit monsté fort vaillant contre son frere desarmé, voyant les Gaulois, & Venitiens si voisins de luy, tant s'en faut qu'il s'armaist, que plustost resolu de s'enfuyr, il regardoit de haut auant la contenance des nostres, & pour pensoit les moyens de s'en aller: là où ses parens, & amis, sortoient de la ville avec quelques troupes de cavalerie

Nicete Choniate li. 3.  
des Annales  
Peu de  
soing de  
l'Empereur Grec.

Quels estoient les Grecs.

Abord des Latins à Pere pres de Constantinople.

Goulphe de Constantinople pris des nostres.

François & Venitiens campe au port de Constantinople.

Lascheté d'Alexis Empereur.



ualerie & peu de fanterie, pour donner entendre aux nostres que leur ville n'estoit point sans deffence: & faisoient & dressoient des escarmouches assez gaillardes, mais lors seulement qu'ils auoient quelque braue conducteur tel qu'estoit Theodore Lascaris homme vaillant, & lequel si eut eu des soldats correspondans à sa hardiesse & generosité, à grand peine eut iamais Baudouin porté le tiltre d'Empereur de Constantinople: mais les membres ne pouans suyure la gaillardise du chef, il fallut en fin q̃ le corps fut mis à terre. On fut quelques iours à battre les murs, & cepédant les citoyens ne cessoient de ietter sur les nostres, & gros cailloux, & des pots à feu, & autres engins pour leur deffendre l'abord de la muraille: mais les François faschez de tant languir, estans venus au dixseptiesme iour de Iuillet, se resolurent de donner vn assaut general, & par mer, & par terre, & donner fin à ceste querelle ou par la prise de la ville, ou par quelque honneste composition, afin de s'en aller de là auant à leur premiere entreprise de la terre sainte. Ainsi courans leurs vaisseaux de cuir de bœuf, de peur du feu, & ayans les cordes prestes, & des eschelles pour escheller les murs, & des behiers pour les forcer, ils viennent courageusement, & commencent la mestee. En fin ayans rompu la muraille du Palais du costé de la mer, quelques vns entrent, mais ils furent repoussez par les Pisans, qui estoient au seruice de l'Empereur; neantmoins d'un autre costé ceux qui eschellerent la ville, occupans le mur, quelque resistance que sceussent faire les Grecs, mirent le feu aux maisons voisines, par lequel fut bruslé vn grand cartier de la ville. Ce fut lors que le miserable Empereur prit les armes, contraint par les iniures & reproches des siens qui l'appelloient couard, & indigne de l'Empire, donnant cœur par sa lascheté aux ennemis, encouragez par la generosité d'un enfant, & laissant perir à sa veuë, ses propres, & miserables fruiets. Luy donc sortant du Palais, fuiuy de quelque caualerie, & d'une belle troupe de citoyens de la ville mieux armez que hardis, vint pour avec ceste multitude faire peur à ses ennemis, assez accoustumez à ne s'estonner pour la confuse multitude, & icelle non aguerrie d'une ville. Mais le mal-heureux Prince, n'eut si tost veu le cap Latin que sans coup ferir, ny donner cœur à ses gens, qui (peut estre) eussent fait quelque grand cas s'il eut combattu, ou leur eut donné Lascaris pour chef, se retira plein de frayeur, & ne sçachant que faire, tant il auoit desir de se retirer; & s'enfuyr. Les nostres ioyeux de ceste fuite, poursuyuent les fuyards, en font vn grād eschec, iusqu'à ce qu'ils les eurent renfermez dedans la ville: où estât le tyran, se prepara pour quitter, & la Cité, & l'Empire, s'enfuyant la nuit sans que personne le chassast, & se rendant miserable, ayant le moyen de se maintenir en sa grandeur. Lendemain matin comme les Grecs fussent asseurez de la fuite de leur Prince, ne sçachans en quoy se refoudre, & craignans que les François, & Venitiens n'entraissent armez en la ville iouent beau ieu, & detestant celuy qui les auoit abandonnez, font prisonniere son espouse, & les principaux de son conseil, ils vont tirer Isaac aueugle de prison, & le menans au temple, le proclament pour Empereur, & puis le conduisent au Palais, où ils l'asséent en son throsne. Et afin que le camp estranger n'attentast rien contre la Cité, ils y enuoyent des principaux de leur ville vers le ieune Alexis, & les Princes Latins pour les aduertir du fait, & de la fuite d'Alexis, & retablissement d'Isaac: les prians de renuoyer le fils de l'Empereur, & laisser leur Cité en paix, puis que celuy estoit deliuré pour qui la guerte auoit esté entreprise. Mais noz Princes, qui n'igno- roient pas quelle est la foy Grecque, tant s'en faut qu'ils se façonnassent à leur dire, qu'ils refuserent de rendre Alexis, & menacerent de continuer leurs coups si on ne leur tenoit ce que Alexis auoit promis, & iuré, auant qu'ils s'acheminassent pour cest affaire. Isaac accorda (bien que le conseil y contredict) ce que son fils auoit promis pour sa deliurance: mais quand ce vint à payer, d'autant que le tyran s'en allant, auoit emporté le plus beau, & plus riche des thresors, il n'y auoit de quoy satisfaire aux frais, ny à la somme promise: & pource fallut s'empoigner aux lieux saints, & depouiller les Eglises de leurs ioyaux, non sans murmure, & esmotion du peuple Grec, lequel fallut que passast par là, les Latins estans entrez les armes au poing, & estans les maistres dedas leur ville. Or ce qui s'enfuyuit de cecy nous le diròs cy apres, d'autant que c'est tout ce qui se passa en cest an, en la conqueste de Constantinople. Cest an fut encor memorable pour la fondation des deux saints ordres des mendi-  
ans.

Theodore

Lascaris

gendre de

l'Empereur

vaillans

homme.

Assaut don-

né à Con-

stantinople

par les Frā-

çois.

Le feu mis

à Constan-

tinople.

Alexis

blasmé des

frā-

çois.

Alexis se

fuit sans

combattre.

Isaac tiré

de prison

par les

Grecs.

Constanti-

nopolitains

enuoyés au

camp La-

tin.

Latins de-

dans Con-

stantinople.

*Comment des ordres de S. Dominique & saint François.* desquels furent chefs & auteurs saint Dominique Espagnol de nation, & homme de tressainte vie, & grande erudition : cestuy instituant l'ordre des Ptescheurs en vne saison propre, & laquelle auoit besoing de tels hommes, pour s'opposer à la peruersité des heretiques Albigeois, qui gastoient lors la plus-part des Prouinces de Gaule: l'autre ordre fut celuy des freres mineurs, ayans pour pere & auteur, le bienheureux saint François natif d'Assise, & le vray exemplaire de preud'homme, & innocence: de l'eschole duquel sont sortis des premiers hommes, & plus excellens de ce monde. Comme aussi Dieu suscita en ce temps. d'alors, les autres religions des mendiants, & autorisa ceux de Cistaux, pour faire teste les vns par doctrine, les autres avec leur sainteté, & tous par leur bonne vie & saint exemple, aux villennies, & abominations, & à la science ignorante des heretiques: estant Dieu si bon mesnager en sa maison de l'Eglise, & si soigneux du salut des siens, que tant plus le diable iouë ses jeux, & plus aussi il donne aux siens de renfort & de patience, & de doctrine: desquelles deux vertus estoient lors les vrais miroirs saint François, & saint Dominique. Or qui estoient ces heretiques, contre lesquels saint Dominique, & les freres de Cistaux auoient affaire, nous en auons tenu quelque propos, & en parlerons (Dieu aydant) cy aptes, faisant mention des etreurs, & peruerses opinions des Vaudois, & Albigeois, & des folles persuasions de leurs Barbes, & imposteurs ministres. Aduenant donc l'an de nostre salut mille deux cens quatre, le temps fut si mal disposé, & les saisons tellement preposterées, que depuis le mois de Februrier iusques en May, il feit vne chaleur toute telle que si ç'eut esté vn continuel esté, tant le temps estoit chaud & sec, & le prin-temps priué de sa douceur, & température accoustumée. Cependant le Roy Philippe ne se voyant aucun empeschement qui le detourbast de poursuivre sa pointe, l'Anglois estant en son isle, le Flamand, & ses complices en Grece, il s'en alla à Rouën, qui seule avec Vernon, & Arques luy faisoit teste, luy ayant dompté tout le reste de la Normandie, & l'assiégeant il se resolut de ne la laisser sans en venir au dessus. Les citoyens de Rouën non guere bien affectionnez aux François sont fachez tant du siege, que de ce que leur Prince les auoit laissez sans moyen de se defendre longuement: & par ainsi ne voulans luy faillir, ny faucher la foy promise, ny endurer vn sac, si le Roy de France y entroit par force: feirent tant avec Philippe, qu'il leur accorda trente iours de delay, durât lesquels ils enuoyeroient à l'Anglois pour auoir secours: & si dans ce terme il ne venoit avec forces, & leuoit le siege, ils seroient tenus de se rendre, & faire soumettre au Roy les villes de Vernueil, & d'Arques. Cest accord passé, les Rouënois passent en Angleterre, ayans donné ostages au Roy de France, & faisant entendre aux Anglois leur angoisse, ils sont vn long temps sans pouuoir auoir audience. En fin la necessité les pressant, ils importunent tant le Roy Iean, qu'ils les ouyt, tandis qu'il iouïoit aux eschets, mais sans prouffit: car il les renuoya avec vne telle responce, qu'ils feissent leur deuoit de se defendre, mais ne s'attendissent qu'il bougeast d'Angleterre, ne se deffit de ses forces pour les allet secourir. Par ainsi les pauvres citoyens estans de retour, & declarans le grand soing de leur Roy, fallut que contraincts se rendissent au Roy Philippe au mois de Iuiller, & presqu'au mesme temps, que les Princes Latins se feirent seigneurs de Constantinople. Neantmoins fallut il que auant que le Roy voulut les recevoir en grace, qu'ils abatissent leur Chasteau, & Citadelle, & desmantelassent parties de leurs murailles, & autant en feirent Arques, & Vernueil, pour ne s'estre tenduës, dès que le Roy les eut sommées: & de cecy est tesmoing l'auteur de la Philippe disant ainsi:

*L'an 1204  
Saisons mal  
disposées.*

*Cité de  
Rouën assi-  
gée par le  
Roy Philip-  
pe.*

*Conditions  
accordées  
aux Rouë-  
nois.*

*Rouën ren-  
due au Roy  
Philippe.*

*Rouën &  
Vernueil  
desman-  
tées.*

- *Hinc rex magnanimus tota regione subacta,  
Urbi Rhotomago viētrices applicat alas,  
Quam sibi supposuit vix octoginta diebus.  
Nam duplices muri, fossatāque tripla profundo  
Dilatata sinu, numerosāque copia gentis  
Et speciosa nimis fluuij stagnantis abissus*

*Diffimilem*

*Diffimilem nostris reddebant viribus urbem.  
Rhotomagensis item communia, corde superbo  
Immortale gerens odium cum principe nostro  
Vinci malebant, eius quàm sponte subire  
Imperium, vel ei quicquam præstare fauoris.  
Succubuit demum mutilata cornibus vrbe.  
Muros ipsa suos truncare coacta, suisque  
Sumptibus antiquam subuertere funditus arcem.  
Maxima Vernonio parilis solatia fati  
In commune ferens, doleat ne sola dolere:  
Parcius ut doleant discincta mænibus amba,  
Pænâque par feriat quos culpa coinquinat aqua.*

Ainsi fut assuiettie la Normandie, & fut remise entre les mains des Rois de France, trois cens nonante deux ans apres qu'elle fut donnée par Charles le Simple à Rollon premier Duc des Normands, pour n'estre plus guere paisible, ny seruir de patri-  
moine aux Rois Anglois, alliez à la maison de Normandie.

*Combien de  
temps la  
Normandie  
a esté sous  
les mains  
du sang de  
Rollon ou  
ses alliez.*

*De la conqueste d'Aquitaine par le Roy Philippe Auguste, &c.  
comme l'Empire de Grece vint aux Latins, &c. autres  
plusieurs occurrences.*

CHAP. LXXIIII.



STANT le pais Normand ainsi assuiecty au Roy, & sous-mis aux anciens deuoirs, si est-ce que le Roy pour n'estranger la volonté de ceux du pais de son obeissance, ne voulut aussi rien changer des loix & coustumes qui leur auoyent esté données par les Ducs qui premiers y commanderent, sauf en ce qui concernoit le faict des duels, & combats singuliers, enquoy il changea la coustume de Normandie. Nous auons dict souuēt cy dessus, que jadis quelque Chrestienté que nous eussions receuë, si auions nous retenu celle sanglante façon de faire, que presque toutes les nations ont obseruée, de vuidier les differens à force d'armes, & sur cecy il y auoit des loix establies, lesquelles ne festédoient que sur ceux là seulement qui faisoient profession de la guerre. Or entre les loix de duel receuës jadis par les Normands ceste-cy auoit lieu, que si vn appelloit vn autre au combat, & que, entrans en camp de bataille, celui qui desioit vint à estre vaincu en cause de sang, & de crime, il n'estoit pourtant condamné qu'à l'amende pecuniaire: La loy ayant cest esgard que luy accusant l'autre de crime, ne l'auoit faict que poussé de bon zeile, & comme mortel ennemy du vice: là où si le deffié estoit vaincu, ses biens luy estoient confisquez au Prince, & il perdoit honteusement la vie par iustice. Ceste loy semblant iniuste au Roy Philippe Auguste, voulut qu'il y eut esgalité de peine, & au desfié, & au deffiant qui seroit vaincu, & ordonna que si le deffiant, & accusant vn autre estoit surmonté qu'il perdit biens, & vie pour estre calomniateur, & auoir faulxement accusé sa partie: & si l'accusé estoit abbatu, qu'il souffrit le mesme, comme estant conuaincu du crime qu'on luy auoit imposé: & telle estoit la loy ancienne du duel en France, si le Roy ne la dispensoit par sa puissance absolue. Et afin qu'on ne die, que ie suis inuenteur de cecy, oyez comme l'auteur de la Philippide en parle, lors qu'il dict ainsi:

*Philippe Auguste  
laissa aux  
Normands  
leurs loix.*

*Loy de duel  
d'après laquelle  
entre les  
Normands.*

*Philippe es-  
gale la  
Loy de  
Duel Nor-  
mande à la  
Françoise.*

*Quadam autem in melius iuri contraria mutans,  
Constituit pugiles ut in omni talio pugna*

*Guillaume  
Breton liu.  
8. de la Phi-  
lippide.*

*Sanguinis in causis ad pœnas exigat aquas.  
 Victus ut appellans, siue appellatus eadem  
 Lege ligaretur mutilari, aut perdere vitam.  
 Moris enim extiterat apud illos hætenus, ut si  
 Appellans victus in causa sanguinis esset  
 Sex solidos decies, cum nummo solueret uno,  
 Et sic impunis, amissa lege maneret.  
 Quod si appellatum vinci contingeret, omni  
 Re priuaretur, tum turpi morte periret.  
 Iniustum iustus rex hoc iuste reuocauit,  
 Réque pares Francis, Nordmannos fecit in ista.*

Il eut mieux fait si deslors il eut osté ces iugemens sanglans, & par trop iniustes, estant souuent aduenue que le criminel, & coupable vainquoit l'innocent, & par ce moyen la iustice deuenoit iniustice, & la loy faisoit tort à celuy qu'elle deuoit defendre. Outre la correction de la loy du ducil, le Roy Philippe corrigea vn abus par trop manifeste, & commun aux Rois d'Angleterre, lesquels ayans osté toute liberté de faire les elections aux Eglises, chapitres, & monasteres se faisoient des vacâces, & mettoient qui bon leur sembloit es Eueschez, & Abbayes : là où Philippe permit & octroya aux Chanoines, & Moynes de Normandie d'eslire canoniquement leurs pasteurs, suyuant qu'il en auoit fait l'octroy aux Eglises de France, lors qu'il s'en alla en la terre sainte. Et d'autant que le pais Normand estoit chargé de garnisons, il l'en deschargea & osta toutes les compagnies qui le mangeoient, ce qui ne fut pas de peu d'effect pour le faire aimer, & de tester par mesme moye le Roy d'Angleterre. Or pour employer ces soldats, & oster les moyens à l'Anglois de plus venir en Gaule, le Roy mesme les conduist en Aquitaine, ayant intelligence avec les plus grands du pais, bien qu'il ne se fust pas trop en aucuns des seigneurs de Poitou, pour les scauoir affectionnez à la couronne d'Angleterre. Cependant Guillaume des Roches (duquel a esté faite mention cy dessus) vint se ruer sur Angers, la prit & rendit au Roy, lequel luy donna sous tiltre de Comte par vsufruit, & benefice, bien que iamais il ne voulut estre nommé Comte, se contentant du nom de Seneschal. Cestuy ayant commencé la guerre de ce costé, fut secondé tout aussi tost par Henry Comte de saint Paul, & Mareschal de France, lequel vint au secours du susdict Guillaume, pour la poursuite de la conqueste de l'Aquitaine, & c'est le premier en noz histoires que ie trouue, pourtant le tiltre de Mareschal, non que ie vueille dire que l'estat ne fut en estre, mais non sous ce nom, qui a depuis esté vsurpé à l'imitation des nations qui nous sont voisines. Or quelle estoit la charge du Mareschal alors, le declare l'auteur de la Philippide disant ainsi :

*Henricus verò modicus vir corpore, magnus  
 Viribus, armata nulli virtute secundus,  
 Cuius erat primum gestare in praelia pilum  
 Quippe Marefcalli claro fulgebat honore.*

Quelle l'ancienne charge des Mareschaux de France. Ce vers qui dict que c'estoit à luy de porter la premiere lance, signifie qu'il auoit l'auant-garde, & commandoit à la chaulerie, ainsi que faisoient ceux que les Romains appelloient iadis Primipilares : tellement que l'honneur de Mareschal en sa premiere institution à ce compte, estoit rapportée à mesme charge que celle du Connestable, à scauoir à commander sur la chaulerie : ce que j'ay dict en passant à cause que nous en auons desia parlé cy dessus, & qu'il y a des hommes scauans de nostre aage,

estre aage, qui nous ont espluché assez doctement & curieusement ces matières. Le treuve qu'à cest Henry succeda en l'estat de Mareschal (car il n'y en avoit lors guere qu'un) Guillaume des Roches, obmis par le Feron, & lequel sous ce tiltre, mena l'armée Royale contre les Poiteuins, suyvants le party de l'Anglois, ainsi que (Dieu aydant) nous deduirons en l'an de nostre salut mille deux cens huit, vous proposant cecy, affin que vous excusez le susdict Feron, n'ayant eu coppie du liure de Rigord, descriuant la vie de Philippe Auguste. Je suis marry que ceux qui ont escrit les affaires d'Aquitaine, ont oublié ce qui se deut specifier en la conquête, comme ainsi soit que Henry Mareschal de France eut un rencontre contre les Seigneurs de Mauleon, Mortemer & autres de Poitou, lesquels tenoyent les champs, pilloyent les villes & villages, qui estoient affectionnez à la cause du Roy Philippe: de sorte que par la deffaitte de ceux cy, & prison de la plus-part de la noblesse du pays enuoyée captiue au Roy, qui estoit deuant Poitiers, y tenant le siege, les Poiteuins rendirent leur ville, & toutes ses appartenances, & apres icelle feirent le semblable, Loudun, Niort, Fontenay, Melle, & autres tant en Xaintonge que Poitou, sauf la Rochelle, laquelle demoura sous la main Angloise: & en Touraine, Chinon, & Loches se rescruerent pour le dernier trophée du Roy Auguste. Et est à noter en cest endroit que nos histoires faisans mention d'Aquitaine, & conquête d'icelle par Philippe Auguste, n'y comprennent point ce qui est outre la Garonne, dequoy l'Anglois ne iouissoit du tout, & n'en iouit onc: veu que Bordeaux excepté, & quelques villes voisines, il y avoit peu du pays, qui ores (à tort) porte le nom de Gascoignè, obeissant à l'Anglois: veu qu'il y avoit des seigneurs en Bearn, & des Comtes en Armagnac, & Bigorre, lesquels estoient alliez des Espaignols, & portans la querelle de France. Et quant aux pays de Foix, & Cominge, estans des dependances & homage des Comtes de Tholouse, ils ne furent onc compris en la seigneurie des Anglois iouissans de toute l'Aquitaine. Aussi ces maisons estoient alliées ensemble, & auoyent grande amitié, & familiere habitude avec les Espaignols, veu que Raymond Royer Comte de Foix maria sa fille Esclarmonde avec Jacques Roy de Maillorque: & Bernard Comte de Cominge fait hommage au Comte de Foix, & par mesme moyen confessa estre subiect du Roy de France, duquel releuoient les Comtes de Foix & de Tholouse: & soit dict cecy en passant, veu que cy apres nous deduirons quelle estoit la maison de Bearn, & quelle son origine. Tandis que le Roy faisoit son prouffit en Aquitaine, & que sans nulle resistance, ou bien foible il se rendoit seigneur du pays Angeuin, & de Touraine, les Princes François, & les seigneurs Venitiens estans en Constantinople, pour y passer l'hiuer, mais Isaac venant à mourir de maladie qui le saisit dès que il eut senty l'air plus doux, estant infecté de la corruption, & obscurté de sa prison, il eut aussi changement de toutes choses. Car Alexis le tyran s'estant sauvé à Andrenopoli avec ses deux gendres Lascaris, & Paleologue, avoit aussi des hommes factieux, & faits à sa poste, en la grande cité de Constantinople, par le moyen desquels les choses prindrent un autre cours que les François n'eussent iamais attendu. Car bien que Alexis le ieune eut bonne volonté de faire & accomplir tout ce qu'il avoit promis aux Latins, & de leur fournir viures, argent, & secours pour passer en Palestine, si est-ce que ces factieux y donnerent empeschement à leur grand preiudice. Dès que Isaac fut mort, le conseil du ieune Prince (pour eiter la sedition) avoit tant fait que les François, & Venitiens sortirent de la ville, & se tindrent aux champs camppez, tout ainsi que si c'eust esté en guerre, sauf que les Princes alloient, & venoyent dedans la ville, & y logeoient bien souvent. Ceste commodité donna occasion aux seditieux d'esmouvoir tumulte en la Cité, & de se reuolter contre Alexis, le blasmans de sortise, & trahison, de ce qu'il pilloit les siens pour enrichir les estrangers, & barbares, car de tels tiltres honnoient & reuerolent ces Grecs effeminez, les Occidentaux beaucoup plus civils, & mieux policez qu'ils ne furent oncques auparavant, & eussent ils debout encore leur seuer Lacedemone,



ou leurs Athenes superstitieuses, ou leurs Thebes parricides. Non contents de ce murmure, ils viennent aux mains, & peu s'en fallut que ils ne tuassent leur Prince, lequel sauua sa vie, en se disant ne vouloir rien faire sans le conseil & volonté de ses citoyens, car par ce moyen il appaisa pour ce coup la fureur de ce peuple.

*Alexis de*  
*mande se-*  
*cours aux*  
*Latins.*  
*Alexis Mur*  
*tille trahit*  
*son seigneur*  
Alexis Empereur ce pendant enuoye au camp François vers Boniface de Montferrat son cousin, le prier de luy venir à secours en vn sien si grand danger, & de son Empire & de sa vie, luy faisant entendre que la porte luy seroit ouuerte sur la premiere assise du guet. Entre ceux de son conseil, qui sceurent ce sien dessein, fut vn Alexis surnommé Murciphe ou Myrtille, homme de bas lieu, mais auancé par Isaac aux honneurs, lequel oubliant les biens receus par le pere, trahit les fils, en communiquant son secret à ses plus cruels aduersaires. Parainsi sur l'heure mesme que le Marquis de Monferrat deuoit entrer, ceux cy esmeuent le peuple, dequoy l'enfant Alexis fut estonné, & non sans cause : & son trahistre Myrtille faisant du bon valer,

*Alexis Em*  
*pereur mis*  
*en prison*  
*par Myrtil*  
*le.*  
sous couleur de le deliurer de la fureur populaire, le donna en charge à quelques siens satellites, & le fait mettre en lieu secret, mais qui luy seruoit de prison. Ce que fait, il s'en alla vers le peuple, non pour y appaiser le tumulte, ainsi qu'il auoit promis au Prince, ains pour l'allumer d'auantage : d'autant que detestant nostre nation, & la disant auare & ennemye mortelle des Gregeois, il conseilla aux citoyens de choisir vn homme prudent pour chasser l'estranger, & oster l'Empire à vn enfant qui aymoît plus les Latins que ceux de son sang, & nation. Ce

*Alexis Mur*  
*tille fait*  
*Empereur.*  
peuple fol, & accoustumé à souuent changer de seigneur (ce sont les fruits de l'election en vne Monarchie) declaira ce mesme Alexis Myrtille chef, & Capitaine pour la liberté de la Grece : il y en eut qui le nommerent regent & gouverneur, mais d'autres passans outre, luy donnerent le tiltre d'Empereur, à quoy il aspiroit sur toute chose, & que soudain il obtint, ayant des hommes apostez, qui oyans le peuple l'appeller ainsi, proclamerent ce nom d'Alexis Murtille, & le dirent Empereur, & Auguste, avec le consentement de la multitude. Le pre-

*Murtille oc*  
*cit Alexis*  
*l'enfant.*  
mier des gestes, & faits heroiques de ce vaillant Empereur Murtille, fut à s'acharner sur le pauvre enfant son legitime seigneur, lequel n'ayant peu faire mourir par poison secrettement, il l'estrangla de sa main propre, à la veüe presque de tout le monde. Et par ce meurtre il s'acquit l'Empire, duquel il ne iouyt gueres longuement. S'estant (à son aduis) de ce costé assurée la principauté, il se resolut d'accabler les Latins, lesquels ayans ouy le tumulte en la Cité, s'estoient mis en armes, & attendoient en ranc de bataille le succez de ceste esmotion, se tenans sur leurs gardes, comme se sçachans estre entre les

*Murtille*  
*sort sur les*  
*Latins.*  
Grecs, les plus legers & muables en leur foy, & parolle, que peuple de la terre : Aussi le nonucau Empereur sort, & les Princes que il assaillit, ce furent les troupes du Comte de Flandres, lequel tint teste de telle sorte aux Grecs, que auant que le reste de l'armée y arriuaist, auoit desia fait perdre le desir à Murtille de passer outre. Les autres Latins y arriuaans, ce fut pitié que de veoir le massacre des Constantinopolitains, lesquels avec l'effusion de leur sang celebroident les funerailles de leur Prince occis traistressement, & furent battus de relle sorte que perdans leur principale, & imperiale enseigne, en laquelle estoit effigiée vne image de la vierge Marie, ils furent contrains se retirer, battus, & esbandus en la ville, où peu s'en fallut que les nostres n'entraissent pesle-mesle tous ensemble avec la multitude des fuyarts. Apres la victoire, le conseil tenu, fut dit & arresté qu'on assailliroit la ville par mer, & par terre, iusques à ce que ils eussent vengé la mort du Prince Alexis, de laquelle ils furent aduertis par les prison-

*Passion &*  
*accord en-*  
*tre les prin*  
*ces Latins.*  
niers pris en ceste bataille : & deslors feirent vn accord les François & Venitiens ensemble que s'ils venoyent au dessus de leur entreprise, ils partiroyent ensemble esgalement leur conqueste & buttain : il y en a qui dient que la tierce partie fut seulement adiugée aux Venitiens, & que le reste deuoit venir aux François, & leurs allies : mais laissons ce different puis que ceux du temps mesme ne nous en peuuent donner autre resolution, & que par les partages on voit depuis, que les Venitiens n'y auoyent pas si grande portion que les autres, d'autant

d'autant qu'il falloit contenter le Marquis de Monferrat, qui n'estoit des derniers en ceste entreprise & qui n'accordoit guere avec les Venitiens. Apres ceste transaction on vint à l'assaut & par mer & par terre : & bien que les Grecs se deffendissent vaillamment, & comme deffendans leur vie par l'espace de deux moys, si est-ce qu'à la fin, ils furent vaincus & la Cité prise, Murtyl s'enfuyat par le benefice de la nuit avec sa femme, enfans, cōcubines & thesor, euitant le supplice qu'il auoit meritē. Ainsi les nostres ayans gaigné Constantinople, ie ne doute pas qu'ils ny vissent de grandes insolences, desquelles Sabellique les dispence : mais non de si grandes crautez que les accuse Choniata, lequel estant de la faction des Paleologues, ne faut s'estonner si l'est affectonné pour les siens, & si il blasme l'insolence Latine, la faisant plus grande qu'elle ne fut onc. Apres la prise de la ville, il fallut venir à l'election d'un Empereur du nom Latin, & pource furent nommez quinze Seigneurs des deux nations, lesquels eussent toute puissance d'eslire vn Prince : mais sous telle condition que l'Empereur estant Franc-Gaulois, le Patriarche seroit Venitien, & au contraire, si l'Empereur estoit Venitien, le Patriarche seroit choisy de Gaule. Ainsi les Comtes de Flandres & de saint Paul donnerent cinq hommes, les Venitiens cinq, & les Princes de Monferrat & de Sauoye, fournirent vn pareil nombre : de sorte que ceux cy d'un consentement esleurent, & nommerent Baudouin de Flandres pour Empereur de Constantinople : & Thomas Maurocen Venitien fut fait Patriarche. De ceste election parle autrement Nicete Choniata, les parolles duquel me semblans dignes d'estre alleguées, ie veux vous les inserer lors qu'il dict ainsi : Le Duc des Venitiens, Dandule estant d'aduis que l'Empereur fut esleu par commun balotage, & suffrages des quinze elections choisis d'entre les François, Lombards & Venitiens Baudouin eut le plus de voix : mais vn chacun scait que cela aduint par les moyens & fineses de ce Duc de Venise, lequel voyant que pour estre aueugle, il ne pouoit venir à la principaulté, il pratiqua aussi que celui là eût l'Empire lequel estoit plus doux, maniable en ses mœurs, & qui n'auoit point l'ame ambicieuse : mais sur tout il regarda que celui qui seroit esleu Empereur, eut ses terres d'Outre-mer esloignées de celles de Venise : afin que si l'aduenoit que ils eussent quelque controuërse en Grece ensemble, l'Empereur peust les assaillir de tous costez, & leur oster le moyen de se deffendre ; & qu'il peust mieux les tourmenter : ce qu'il voyoit estre aisé au Marquis de Monferrat, se tenant en Lombardie. Ces raisons non absurdes, furent veües par l'Aueugle Dandule, & pource repoussa le Marquis Boniface, luy preferant par l'election des François & Venitiens le susdict Baudouin : à cause que cestuy estoit des Gaules plus basses, & fort esloignées des terres & Prouinces subiectes à Venise : ioint que Baudouin aimoit Dandule, & l'honoroit comme son pere, & qu'il n'estoit si pratic & versé aux affaires que Boniface, pour estre encore ieune & n'ayant passé l'an trente deux de son aage : ce nonobstant, estoit il debonnaire, modeste & pudique, comme celui qui ne regardoit pas tant seulement vne femme d'autre œil que chaste, & incontinent estant absent de sa femme : vacquoit au seruice diuin, soulageoit les pauvres ayans disette, & qui escoutoit patiemment ceux qui estoient d'aduis contraire à ce qu'il proposoit, fut au cōseil, ou ailleurs. Et ce qui est le plus à louer, il faisoit crier à son de trompe toutes les semaines deux fois le soir à la porte de son Palais, qu'il n'y eut homme si hardy qui couchast dedans le pourpris de son Palais, s'il auoit eu affaire à femme publique, ou autre que son espouse : telles sont les parolles de ce Choniata. Baudouin fait Empereur, fut visiter aussi les villes de Thrace, & mit garnisons à Philippopoli, Orestide & autres citez vn peu esloignées de Constantinople, pour tenir en bride ceux qui estoient retirez à Andrenopoli : puis passa vers Salonique, où il entra : & là se separa de luy le Marquis Boniface, & depuis estans reconciliez, Baudouin luy donna la cité de Thessalonique, où il se tint avec sa femme Marie d'Hongrie veufue de deffunct Isaac fait Empereur Isaac, & par le moyen de laquelle il fut en fin fait Roy de Thessalie. Mais d'autant que nostre deliberation n'est de traiter les affaires de Grece, que tant que elles touchent les affaires de Gaule, nous laisserons aussi les succez des conquestes de Baudouin, & reuiendrons trouuer nostre Roy Philippe Auguste, lequel au commencement de l'an de nostre salut mille deux cens cinq, soudain

Constantinople prise par les Latins.

Sabellique hist. de Venise dec. 1. liur. 3.

Forme de l'electio de l'Empereur de Constantinople par les Latins.

Baudouin Comte de Flandres fait Empereur de Constantinople.

Nicete Choniata en ses Annales liur. 4.

Pourquoy le Duc de Venise fauorisoit le Flamand.

En quel aage estoit Baudouin lorsque fut fait Empereur.

Louanges de Baudouin Comte de Flandres.

Boniface espouse la veufue d'Isaac fait Empereur. Mais Roy de Thessalie.

AN 1205.

Parlement apres Pasques assembla le conseil, & Parlement des Prelats, Princes & seigneurs de France, par l'aduis desquels il continua ses entreprises, & leuant vne grosse armée, tenu par qu'il enuoya vers Loches, place seule avec Chinon, luy faisant teste au pais de Touraine, & dedans le Chasteau de laquelle ville commandoit vn cruel, & vaillant homme nommé Gerard, natif d'un bourg aupres d'Amboise, sorty de bas lieu, serf de son estat, & fils de serfs, lesquels estoient encor' maintenus en France: Ce galant s'estant emancipé par ses larrecins, & rendu à l'Anglois, feit tant de choses, qu'il fut ainsi avancé, qu'il estoit Capitaine de Loches, d'ou auant il gastoit & rauageoit tout le pais es environs de Montrichard & Amboise, du seigneur duquel lieu il auoit esté iadis seruiteur. Ceste place estant assise sur l'Indre, embellie d'un costé des prairies, de l'autre des costaux chargez de vignoble, auoit le Chasteau presque imprenable, & duquel nous auons parlé assez en nostre Cosmographie, fut par le Roy assiegée, lequel y ayât fait vne grande & cruelle batterie, l'emporta long temps apres qu'il l'eut assiegée, y prenant quelques six vingts soldats, & le susdict Gerard, lequel fut enuoyé prisonnier à Compiègne, où depuis il fut pendu suyuant ses vols, & le merite de ses pilleries: ce qui est declairé par l'auteur de la Philippide, disant ainsi:

*Innumeros capiens equites, multosque clientes  
Vt castrum multi qui tutabantur utrumque:  
Cumque alijs vinclo iunctum maiore Girardum  
Carnopoli tenuit in carcere tempore multo  
Supplicio affligens digno pro crimine serum.*

Le Roy s'en allant encor' luy-mesme en personne au siege de Chinon, il laissa Drogen de Drogen de Merlos pour garde & gouuerneur de Loches, estimant la place digne d'estre gardée, & pource y mit il vn homme, duquel il auoit grande fiance. Chinon est place assise au pais de Touraine sur la riuere de Vienne, entre le fleuve, & vne colline, ou montaigne voisine, ayant vn chasteau posé sur vn haut rocher, entouré du fleuve susdict d'un costé, & d'un vallon profond de l'autre, de sorte que l'assiete naturelle du lieu le rendoit presque du tout inexpugnable: & dedans laquelle place estoit en prison l'Euesque de Beauuois, duquel auons parlé cy dessus, lequel fut pris en bataille du temps du Roy Henry deuxiesme du nom, frere de Richard d'Angleterre. Au siege de ceste place, le Roy Philippe fut encor' quelques iours y trouuillant à le prendre, de sorte que l'auteur de la Philippide luy fait passer presque tout vn an, auant qu'il en peut venir à bout, disant ainsi:

*Lochia, Chinoméme simul Rex obsidet, atque  
Vix anni spacio longo sibi subdit agone:  
Tanta molis erat, tantas euertere turres.*

Chinon prise par Philippe Auguste. Neantmoins l'emporta il vers le moys de Iuing, & à la feste de saint Iean Baptiste: ce qui me fait dire que Chinon fut pris plustost que Loches, & que le Roy ayant pris Chinon, fut à Loches en personne, & ainsi s'escoula la plus part de l'an: & faisant prisonniers les chefs, les enuoya (comme dict est) à Compiègne, & de leurs mains deliura ceux de sa partie que l'Anglois auoit là detenus en captiuité. Et ainsi le Roy fut mis en possession de la Guienne sauf que de la Rochelle, & de plusieurs seigneurs de Poitou, lesquels faisoient semblant de luy obeir, lesquels ce neantmoins fauorisoient au Roy Anglois, tel que fut Geoffroy Vicomte de Toüars frere de Guy Duc de Bremaig, ainsi que verrés cy après. Nostre Roy estant heureux en ses affaires, vn pareil heur ne suyuit les Princes Gaulois, qui estoient en Grece, d'autant que les fugitifs de Constantinople qui s'estoient retirez avec Alexis Ange en la Cité d'Andrenopoli, résolu de plustost mourir que se rendre suiets aux Latins, se fortifierent en icelle, & sçachans que Baudouin armé, & secouru des Venitiens, & des Grecs ennemis

ennemis de leur faction, appellerent à secours le Roy des Walaches, voyans bien, que Henry frere de Baudouin ayant prist toute la Thrace depuis Constantinople iusques aux portes de leur ville, ne s'arresteroit en si beau chemin, & ne cesseroit, qu'il ne les eust ruynez, veu que de leur ruyne dependoit l'assurance des Gaulois en la Grece. Et tandis que Baudouin, & les Venitiens s'amuserent à partager leurs terres, & y poser les limites, & que Baudouin trauailla à accorder le Marquis de Monferrat avec les Venitiens, donnant au Marquis le Royaume Thessalien, pour luy faire quitter l'Isle de Candie, que les Venitiens luy demandoient pour leur part : tandis (dis-je) que ces choses se faisoient, les Grecs d'Andrenopoli eurent aussi beau moyen de s'armer, & de se liguier avec les Walaches. D'autre costé les Latins ayans affaire en diuers lieux, comme vne nouvelle principauté, à grande difficulté prend son establissement, tandis que la plus-part des nostres se trauailloient à conquerir terre, & à se faire Ducs, Marquis, Princes, & Comtes es villes, & Prouinces de Grece, & que l'Empereur vint à donner secours à Dauid Commene Roy de Pont, & de celle partie d'Asie qui est le long de la mer Majour, que Theodore Lascaris taschoit de ruyner, pour la haine qui estoit entre les maisons des Anges, & des Commenes, & par lequel secours Dauid chassa Lascaris d'Asie, & iouissant paisiblement de son pais, en fait hommage au nouveau Empereur de Constantinople. Toutes choses ainsi appaisées, Baudouin estant presque paisible possesseur de la Grece, & de l'Asie iusques en Bythinie, oyant parler des maux que faisoient les Walaches (que Choniata appelle Scythes) se resolut d'aller assieger la ville d'Andrenopoli, iadis fondée par Adrian Empereur des Romains. Il vient au lieu, & se campa deuant, & pource que les Barbares venus au secours des fugitifs, enclos dedans la Cité, traictoient mal le plat pais, il y eut aussi plusieurs villes lesquelles se rendirent aux Latins, de sorte qu'ils commandoient sur la Thrace depuis Constantinople iusques au mont Rhedapé, qui est au pais de Macedone, laissant bonnes garnisons par toutes les places. Mais eux tenans le siege deuant Andrenopoli, vint Jean Roy des Walaches au secours des assiegez, contre lequel allans les nostres, eurent bataille, en laquelle mourut Baudouin Empereur, & se perdit de telle sorte que iamais depuis on ne peut sçauoir nouuelles, ny de sa mort ny de sa vie: les vns disans qu'il estoit prisonnier des Walaches. D'autres tenans que le Roy Barbare luy auoit fait trancher la teste, & que ce-pendant l'Empire Grec vacqua l'espace de sept ans, chascun pensant qu'il deuit reuenir, son frere ce-pendant se portant pour gouuerneur, & lieutenant general en son absence. Mais les auteurs Grecs tiennent qu'il fut occis par le Walach, & tout aussi tost les Latins dōnerent l'Empire à Héry frere du susdict Empereur, tāt incertaine est l'histoire q̄ bien qu'il y eut plusieurs qui l'escriuoient lors, si est-ce qu'il ne se treuve aucun qui ose assurer, où est-ce q̄ mourut, où fut enterré ce Prince. Ceste nouuelle portée en France, biē q̄ ne fut assurée touchāt la mort, si l'estoit elle pour la perte de l'Empereur, laquelle biē q̄ fait leuer le siege aux autres Latins, si n'espēcha elle pas que les nostres ne iouyssent du pais, & ne brauassent les Grecs, & les Scythes en tous endroicts: La perte (dis-je) assurée en Gaule, le Roy craignāt que les filles du Flamād, Jeāne & Marguerite qui estoient sōubs la tutelle de leur oncle le Comte Philippe, ne fussent enuoyées en Angleterre, taschoit par tout moyen de les retirer, & faire nourrir en sa cour, & pource faisoit il des caresses au Comte, lequel supplioit le Roy de luy donner Madame Marie sa fille pour femme (celle que auons dict auoir esté fiancée au Duc Artus de Bretagne) à quoy le Roy entendit, quoy que non si tost, pour vray comme les affaires pourroient s'acheminer. Les Flamands d'autre part, qui voyoient les famillieres habitudes qui estoient entre leur gouuerneur, & nostre Roy, ne furent si tost aduertis de la ruyne de leur Comte, qui se saisissant de la veufue du Comte Philippe d'Elface, & des filles de Baudouin qui estoient sous la charge de ceste veufue, ils osterent le gouuernement du pais à Philippe Comte de Namur, & feirent seul Lieutenant general le seigneur d'Auesnes: & tost apres ceste mort, trespassa Baudouin Comte de Guisnes. Desia les heretiques du pais d'Albigois faisoient leur prouffit des guerres & diuisions d'entre les Roys, & se voyans supportez des Comtes de Tholouse, & de Foix, & de la plus part de la noblesse des pais de ces Princes, & de Cominge, & Bigorre, se mirent à courir le pais de Quercy & iusques en Limosin,

Accord  
entre les  
Venitiens  
& le Mar  
quis de Mo  
nerrat.

Dauid Co  
mene sei  
gneur de  
Pont.

Lascaris fa  
mille anciē  
ne chassée  
d'Asie.

Conqueste  
faite par  
les Latins  
en Thrace  
& Macedone.

Bataille en  
tre les La  
tins &  
Walaches  
Baudouin  
Empereur  
perdu en la  
bataille.

Philippe  
Comte de  
Namur  
poursuit le  
mariage de  
sa fille de  
France.

Philippe de  
Namur pri  
ué de son  
estat &  
tutelle.

Albigois  
par qui sup  
portez.

cōtre lesquels alla Iean Vicōte de Limoges, que le Roy Philippe auoit deliuré de pri-  
*Iean Vicōte de Limoges* son de Toüars, où l'Anglois l'auoit enclos, & ayāt avec luy le secours & du clergé, &  
*des fait les Albigois.* de la noblesse de Limosin, & de Perigort, il les deffit, & tailla en pieces, iceux s'auoüās  
 du Roy d'Angleterre, & faisans la guerre en son nom, la faisoient aussi & au clergé, &  
 aux Eglises par tout où ils passoiēt. Ce fut aussi en cest an qu'aduint la mort (de laquelle  
 le auons parlé cy dessus) de Gauthier de Brienne Roy de Naples : & la rupture de  
 la trefue d'entre les Chrestiens, & Mahometans en Leuant, où aborda Iean de Bren-  
*Trefue rō- pue en Leuant.* ne, ou Brienne, & Iean Comte de Neelle, & autres seigneurs Francs-Gaulois pour le  
 secours d'Amaury Roy de Hierusalem, & issu de la maison de Luzignen : mais ce se-  
 cours fut presque sans effect ou prouffit quelconque.

*Mort d'Adele Royne, mere du Roy Philippe Auguste, & continua-  
 tion de la guerre des deux Roys: & croisée contre les  
 heretiques d'Albigois.*

CHAP. LXXV.



*L'an 1206.  
 Trespas de  
 la Royne  
 Adele me-  
 re du Roy  
 philippe  
 Auguste.*

*Iean Roy  
 d'Angleter-  
 re passe en  
 Gaule avec  
 forces.*

*Montaubā  
 sur Dordō-  
 ne assiégé  
 par l'An-  
 glois.*

*Mat-  
 theu pa-  
 ris en la  
 vie de Iean  
 sans Terre.*

OMME le Roy Philippe vesquit vn peu mieux à son aise qu'il n'a-  
 uoit faict encor, n'ayant tant d'ennemis qu'il souloit auoir, y ayant  
 eu vn grād ecclipsē de soleil le dernier iour de Feburier, au mois de  
 Iuing ensuyuant, & en l'an de nostre salut mille deux cens six, ad-  
 uint l'effect de la signifiāce de cest ecclipsē, defaillant la clarté de  
 celle illustre Princesse tant louée de chascun, à sçauoir madame  
 Adelle de Champaigne, fille du Comte Thibaut de Troys dict le  
 pere à belle lignée, & surnommé le Grand, & espouse du Roy Louys le ieune, laquel-  
 le trespassa le quatriesme iour de Iuing, & fut son corps enterré à Pontigny en Bour-  
 goigne, elle l'ayant ainsi ordonné, à cause que là gisoit le Comte Thibaut son pere  
 fondateur de l'Abbaye qui est audict lieu de Pontigny. L'Anglois ce-pendant ran-  
 çonnant ses suiets en son Isle, afin qu'avec cest argent tortionnairement leué sur  
 son peuple & sur le clergé, il recouurast (ainsi qu'il se vantoit) en vn iour tout ce que  
 le Roy Philippe auoit conquis sur luy en deux ans : & pource il feit vn grand appareil  
 d'hommes, de vaisseaux & de viures, & se mettant sur mer il paruint à la Rochelle qui  
 tenoit pour luy, & où il fut receu à grand' ioye par les Rocheloy, qui s'attendoient  
 d'estre assiegez par Philippe Auguste. Ce fut lors que les seigneurs de Poitou, qui  
 auoient emprainte l'amitié Angloise en leur cœur, la declairerent vn peu trop tost,  
 & sans auoir esgard au peu d'arrest du Roy Iean, & sans attendre qu'il eut pris pied,  
 ou faict quelque grand chose en Guienne. Le premier faict d'armes qu'il executa fut  
 le siege par luy mis deuant Montauban, non celuy Montauban qui est en Quercy  
 assis sur la riuere du Tary, ains deuant vn Chasteau qui est ores ruyné, assis sur la ri-  
 uiere de Dordonne, & en vne pointe de mer entre Fronzac, & vn boutg nommé S.  
 André, où vous ne voyez à present que quelques traces, & vestiges de bastimens, ayāt  
 esté demoly par les guerres, & lequel on dict auoir esté le refuge des quatre fils Ay-  
 mon, fuyans la fureur de Charles Martel, car ils ne furent onc du temps de Charle-  
 magne : & toutesfois tient on que Charlemagne assiegea ce Chasteau, & qu'il eut  
 bien grande peine, & y fut vn long temps à le prendre. L'Anglois donc radant la coste  
 de la mer, & voyant ce fort, qui sembloit estre inexpugnable, sçachant qu'il y auoit  
 vn grand nombre de la noblesse du pais tenant le party du Roy Philippe dedans, y  
 vint mettre le siege, lequel il y tint depuis la Magdeleine iusques au premier iour  
 d'Aoust qu'il le prit d'assaut, y constituant prisonniers les Gentils-hommes y trouuez  
 dedans, & le nom desquels n'est exprimé par l'auteur Anglois qui racompte ce-  
 cy: car les nostres n'en font mention quelconque, & ne sçay si c'est par oubly, ou mes-  
 prisans la chose, & estimans indigne de s'arrester sur entreprise de si peu d'effect, car  
 de blasmer cecy de mensonge, ie feroiy conscience de m'oublier iusqu'à là, que d'ac-  
 cuser les anciens de telle imposture. Au reste, dès que nostre Roy fut aduertty de la  
 descente



descente de l'Anglois, & du peu de foy de plusieurs qu'il estimoit fideles, il alla avec ses forces en Poitou, suivi des Comtes d'Engoulesme (quoy que sa fille fut mariée à l'Anglois) de la Marche, de Luzignen, & du Vicomte de Limoges, & Sire de Ponts, & fut le chemin qu'on disoit que l'Anglois venoit pour venir le trouver. Mais pour quel que occasion que ce fut, l'Anglois ne passa point outre, ains s'en retournant à la Rochelle, remonta sur mer, & reprit la route d'Angleterre: des nostres les aucuns comptent cecy à craincte, & en ceste opinion est Guillaume auteur de la Philippide, disant ainsi:

*Per mare qui veniens gestis cum millibus Angla  
Pictorum voluit fines auferre Philippo.  
Continuòque suum levitas Pictava favorem  
Illi restituit, ipsumq; in praelia munit.  
Sed celeri levitate superveniente Philippo.  
Vix illi licuit profugæ se reddere classi.*

Les aucuns  
Guillaume  
Breton liv.  
8. de la phi  
lippide.

Les Anglois tiennent qu'il y eut trefves pratiquées par quelques sainctes, & religieuses personnes pour deux ans, & que par le moyen d'icelles l'Anglois se retira en son pais d'Angleterre. Mais il n'est vray-semblable que le Roy Jean ayant telles & si gaillardes forces que celles qu'en deux ans il avoit dressés de tout le choix de la noblesse de son pais, & ayant tant d'intelligences en Aquitaine qu'il avoit, qu'il s'en fut retourné sans rien faire: & pource i'ayme mieux suyvre Rigord, comme parlant plus au long que l'auteur de la Philippide, & espluchant un peu mieux les matieres, lesquelles deduit en ceste sorte. Au mesme an de mille deux cens sept, au mois de Juillet le Roy Philippe, ayant dressé son armée s'en alla derechef en Poitou, ayant sceu que l'Anglois estoit venu avec une puissante armée à la Rochelle: auquel temps Louys fils unique du Roy, fut malade quelques iours à Orleans, mais par la grace de Dieu il vint à convalescence. Ce pendant le Roy conduit son camp à Chinon, puis vint à Poitiers où il mit garnison, & autant en fit il à Lodun, & Mirebeau, & autres places, & ce fait il s'en retourna à Paris. Le Roy Jean oyant son retour, passa outre & vint iusques à Angers, qu'il prit & ruyna du tout, mettant les murailles de la ville à fleur de terre, & ce fut lors que le Vicomte de Thouars se soustrayant de la fidelité du Roy de France, s'allia & confedera avec l'Anglois. Dequoy Philippe irrité, revint encor en Poitou, & se mettant en campagne fut devant Thouars où l'Anglois estoit, pillant gastant, ruynant, & brulant les terres du Vicomte de Thouars, & tuant ses suictez à la veüe de leur seigneur. En fin les Roys ayans demouré là campez avec grand appareil sans combattre iusqu'à la Toussaints, fallut que Jean s'en allast sans rien faire de ses desseins, & ayant espuisé ses coffres de deniers. Vous oyez que cestuy ne fait aucune mention de trefves, ny pour parler d'icelles, & ne fait retirer l'Anglois au seul bruit de l'armée Françoisse, ains apres que ses deniers luy furent faillis: & ainsi la necessité fit la trefve & cessation d'armes, & non de la ruine du peuple: car bien que l'Anglois se retirast, si est-ce que les factions ayans lieu, le pauvre pais d'Aquitaine se ressentit de ceste guerre, ainsi que font foy, les ruynes de plusieurs places qui furent lors brulées & abattues. Je vous ay dict cy dessus que ce Vicomte de Thouars ne fut pas Guy Duc de Bretagne, ains Emery son frere, d'autant que Guy estoit assez ententif à deffendre son pais, & soigneux de se conserver l'amitié du Roy de France, sachant bien la haine que l'Anglois luy portoit, & les desirs qu'il avoit de se saisir du pais de Bretagne. Or estant morte Madame Constance Duchesse de Bretagne, espouse de Guy, il estoit tuteur, & gardien des filles issues du mariage d'entr'eux, & de lesquelles nous ferons cy apres mention: & par ainsi luy convenoit avoir du support, veu les parties qui aspiroient à la principauté, & qui taschoient de brouiller les cartes en Bretagne: ce que les Annales Bretonnes taisent, quoy que l'affaire soit de grande importance. Ceste année fut memorable pour les grandes inondations de rivières qui advindrent, & icelles furent prece-

Rigord en  
la vie de  
Philippe  
Auguste.  
Places fortifiées par  
Philippe.  
Roy les Annales d'An  
jou ch. 50.  
Vicomte de  
Thouars se  
mett du co-  
sté de l'An  
glois.

Retraite des  
Roys de de-  
vant Thouars  
Emery Vi-  
comte de  
Thouars frere de Guy  
Duc de  
Bretagne.  
Trefves de  
Constance  
Duchesse  
de Bretai-  
gne.

*Tonnerres hors de saison l'an 1206.* dées de tonnerres, fouldres & orages en saison contre saisonnée, à sçauoir au mois de Decembre, & la veille saint Nicolas, de sorte que la foudre brulla plusieurs edifices en diuers lieux, & les pluyes furent si grandes qu'homme viuant lors n'en auoit onc veu de pareilles. De la suruindrent les inondations, & desbords des riuieres, & entre autres de celles de Seine, laquelle rompit à Paris trois arches du petit Pont (cecy monstre que ce pont estoit basti auant Hugues Aubriot long temps, lequel on en fait le fondateur, mais il faut dire reparateur) & rompir plusieurs edifices: & fut ce desbord la signification des troubles qui bien tost apres suruindrent en Gaule pour le faict de la religion. Car le Pape Innocent aducrty comme le venin de l'heresie des Albigeois, & Vaudois sepandoit par l'Aquitaine, loigneux du salut de son troupeau depescha vn Legat en Languedoch, accompagné de douze religieux de l'ordre de Cisteaux, pour aller prescher la foy Catholique es terres, & finages de Tholouse Alby, & Carcassonne, lieux où les heretiques auoient le plus planté, & semé leur abominable doctrine. A ceux cy s'accompagna vn Eueque Espagnol nommé Diego, suiuy du venerable pere saint Dominique, lequel trouua le Legat, & Prescheurs assemblez à Mompellier, prit la croix, & la commission de prescher la parolle diuine, comme aussi fait le pere des Prescheurs saint Dominique. Et puis que nous sommes à prescher sur le propos de ces gens infamez du nom d'heretiques, pour la peruersité de leurs fauces opinions, il faut aussi en discourir quelque peu plus amplement, afin que cy apres il ne nous conuienne vser de repetition, & souuent toucher vne mesme matiere. Or plusieurs ayans escrit des Albigeois, & tous donnans ce nom aux Heretiques lesquels auoient lors infecté la plus-part des Gaules Lyonnoise & Aquitanique, si est ce qu'il y en a eu fort peu qui ayent dict qui en fut le chef, & autheur: tous se cõtétans du nom du pais, où l'heresie eut plus de cours, & en renomans ceux qui se laisserent gagner par ces heretiques. Et pource que la Cité d'Alby assise au pais de Languedoch, & des plus anciennes de Gaule, estoit lors vn siege des sectaires, laissant le nom de l'autheur par nous nommé cy dessus, soit Valde, soit Abeillard, ou Amaury, on se contenta de les appeller Albigeois. Or comme iamais il n'y eut chose si mal-heureuse qui n'ayt coulouré ses commencemens par quelque saint tiltre, & appuy de pieté, ou de quelque grande commodité publique: & comme jadis le diable voulant tromper Eue luy proposa ce qui est, ou semble requis pour le comble de la perfection en l'homme, à sçauoir la cognoissance du bien, & du mal, c'est aussi des lieux saints qu'est sortie la malice, non soudain, & à face descouuerte, ains petit à petit, & avec vn voile masqué de pieté, & vn zeile portant en soy vne sainte reformatiõ des mœurs deprauez des ministres de l'Eglise. Or de ceste affection serpentine, & zeile indiscret, prit jadis source l'infection des Heretiques que nous auons nommez Vaudois, Albigeois, Routiers & autres noms semblables, & que les Historiens Anglois nomment aussi Bougres, qui est vn tiltre, monstrant l'abomination de ceux qui embrassoient ceste secte maudite. Car le diable, enuiant le prouffit, & auancement que faisoient en l'Eglise de Dieu ces nouvelles plantes, qui croissoient de iour à autre es religions & ordres de Premonstré & Cisteaux, comme il est le singe des œuvres de Dieu (entant que Dieu luy permet estre) non pour le glorifier, ains pour tascher d'obscurcir son honneur, & gloire, & pour causer la ruine des hommes: afin aussi que tout ainsi qu'il a des faux martyrs, & confesseurs des impostures, il eut aussi des Hermites, & Religieux, il mit en teste à quelques superstitieux de faire aussi des assemblées & ordres desordonnez sans aueu, ny autorité du chef de l'Eglise. Il suscita (dis-je) deux sectes de faux-freres, bien qu'ils eussent vne belle apparence exterieure, les vns nommez les humiliez, tiltre (sans mentir) fort beau, & chatouilleux, & propre à deceuoir le peuple, & à l'induire à superstition: les autres furent appelez les pauvres de Lyon. Ceux cy s'adresserent au Pape pour estre autorisez de l'Eglise: mais le saint Esprit ne pouuant estre deceu, & ne voulant que l'Eglise qu'il conduit, fut trompée par l'apparence de ce masque, inspira aussi au cœur de l'Eueque vniuersel, que ceste troupe Le Pape ne couuoit en soy quelque caphardise, & vilennie. Aussi sembla il chose abominable au Pape que ceste compagnie superstitieuse d'hommes & femmes, se tint confusément ensemble; & qu'elle ne fait point de consciẽce que les masles couchassent avec les femelles, pour preuue de leur grand chasteté, & essayer s'ils estans aupres du feu

feu, pourroyent ou souffrir, ou à mortir le feu de leur concupiscence : Dieu sçachant les jeux qui se ioloyent sous ce pretexte, puis que ayans telle licence, encore furent ils attaints & conuaincus depuis de Sodomie. Le Pape (dis-je) detestant ceste abhominacion, tant s'en faut que voulut les autoriser, que plustost il les reiecta, & maudist comme plantes inutiles & scandaleuses : deffendit leurs conuenticules, & sales assemblées, & commanda que quelque part que ces vagabons (car ils alloient vagas ça & là) & freres de la chair, feroient des monopoles, & qu'ils s'assembleroient pour enseigner leurs folies que les magistrats des lieux les priaissent, & en feissent exemplaire iustice. De ce refus, & ordonnance sainte & seuer du Pape, nasquit le desdain de ces freres (estant le naturel de l'hipocrite plein d'orgueil, & de desobeyssance) & par mesme moyen le mespris que depuis ils eurent des choses sacrées, & la haine mortelle qu'ils porterent aux Ecclesiastiques : de sorte que les pauvres de Lyon issus de la folle doctrine de Valde, & les Humiliez estans encor des reliques de Doncin, s'esleuans contre le saint siege, causerent ces sectes que depuis on appella Vaudois & Albigeois, renouuellans en Languedoch l'Arrianisme & autres heresies. Et furent les Vaudois tellement imbus, & abreueez des lors de leur peruersité, qu'ils ont gardé de pere en fils leur infection & desuoyement depuis ce temps de l'an mille deux cens six iusqu'à present, que tombans de fieu en chauld mal, ils ont adiousté erreur sur peruersité, lors qu'ont embrassé le Calvinisme. Or les Albigeois resuscitans, ou plustost remettans en lumiere les semences cachées en leur pays de l'Arrianisme que les Gôths y auoient semé, y meslerent aussi quelque cas de leur inuention afin qu'on ne les estimast si grossiers, & lourdauts que de n'auoir l'esprit assez subtil pour inuenter quelque gaillardise, & nouvelle opinion. Et pour ne flater le dé, comme les desuoyez de nostre temps n'ont laissé erreur, ny heresie ancienne, qu'ils n'ayent touchée, remuée, & esuétée, les Albigeois aussi, vn peu moins subtils que ceux de ce temps, n'ayans le sçauoir si familier, ny les liures tant à commandement se veautre neantmoins en l'Atheisme des Arriens, & en l'abhominacion des Manichéens, & se souillèrent es folies de tous les heretiques qui les auoient precedez. Et d'autat qu'il y eut lors (comme il y a maintenant) des temporiseurs & neutres au fait de la religion, lesquels vsent de la sainteté des misteres tout ainsi que des choses indifferentes, lesquels excuserent ces pauvres desuoyez, & dirent que les Vaudois, & Albigeois n'estoient si mauuais garçons qu'on les faisoit, & que leurs opinions n'estoient si abhominables que le clergé croit, & qu'on les persecutoit, à cause qu'ils publicoient les abus tant des ecclesiastiques que des Princes : pour monstrier l'aveuglement de ceux qui parloient ainsi, & controyent la sedition d'un voile de simplicité, nous dirons ce petit mot en passant pour faire sentir leur folie à ceux qui de nostre temps suyuent vne mesme opinion. En premier lieu, s'ils eussent esté les fleaux des Roys & Princes, comme ceux cy dient, comment est il possible que tant de seigneurs se fussent mis de leur costé, & eussent deffendu leur querelle? comme ainsi que le Roy d'Aragon fut le general de leur armée (ainsi que verrons cy apres) les Comtes de Tholouse, Foix, Cominge, Bigorre, & Carmain, leurs piliers & deffenseurs, & que la plus-part de la noblesse, s'estoit laissée charmer aux Barbes (ainsi s'appelloient les ministres) lesquels annonçoient la folie de leur supersticion. Et pour monstrier qu'ils n'estoient si hays des Princes qu'on dict, & que les Roys ne les auoyent en detestation à cause de l'estat, ils auoient si bien fait que d'attirer les Mahometans à leur alliance: d'autant que Aben Iucep Miramolin d'Espagne, & Afrique tenant son siege en Maroc, sollicité par ceste vermine, qui auoit plus d'approche en la doctrine de l'Alcoran que de l'Euangile, passa en Castille contre le Roy Alphons, & cest Aben Iucep mourant, son fils Aben Mahomath luy succeda en la querelle, & en celle alliance que le pere auoit avec noz heretiques de Languedoch. Et ainsi voyez vous que ce n'estoit pas le but des Albigeois que resormer les Princes, mais ils ne redoyét qu'à ruiner les bons, & peruertir la police ancienne de l'Eglise. Et afin que vous voyez si ce que ie dis est vray, & s'ils ne vouloient abolir la purité de la religion Chrestienne, ie vous esclerciray quelles furent les opinions, & fortes heresies, les plus segnalées qu'ils soustenoient, ainsi que ie l'ay recueilly de plusieurs bons autheurs qui viuoient de ce temps, ou qui ont escrit depuis, informez par leurs peres, & lesquels nous ont fait

*Et Antonin  
Artheuse-  
que de Flo-  
rence Tiltre  
18. du 3.  
liur. cha. 1.*

*Abhominables  
propos  
du Comte*

*Quelle opi-  
non les Al-  
bigois a-  
uoient de  
Iesuchrist.*

*Ceremonies  
de l'Eglise  
pourquoy  
instituees.*

*Albigois  
se moquoient  
des funerail-  
les.  
Migration  
des ames  
receue par  
les Albi-  
geois à la  
Pythagori-  
que.*

*Ames va-  
gabondes  
aux Albi-  
geois.  
Quelle pur-  
gatoires des  
Albigois.*

veoir que ces desuoiez, & fols heretiques n'estoient moins diligens que leurs pre-  
decesseurs, ou que sont leurs enfans, lors qu'ils s'armerent (comme i'ay dict) des er-  
reurs des premiets heretiques, & des sots escrits mesmes par eux destournez en  
sens reprouué, pour deffendre leur doctrine, qui estoit telle. Ils croioient (suyuant  
les resueries des Manichéens) qu'il y auoit deux principes, & creatures de toutes  
choses, à sçauoir Dieu, & le diable; & que comme Dieu auoit inspiré les ames, le dia-  
ble estoit le createur des corps. Que Dieu, pour estre bening & amiable, estoit aussi  
auteur du nouveau Testament, à cause qu'il est veritable: mais le diable, qu'ils nom-  
moient le Dieu malin, estoit auteur du vieil Testament, pource qu'ils le disoient, &  
estimoient plein de mensonge. Et pource est il escrit en l'histoire des Albigeois que  
Raymond quatriesme du nom Comte de Tholouse, dict vn iour qu'il ne vouloit  
auoir pour Dieu celuy qui estoit le Dieu de Moyse, & ne souhaitoit point qu'il luy  
assistast à sa fin, tant le diable les auoit saisis, que de leur faire recognoistre diuision  
entre deux choses, se rapportans si bien que sont les deux Testamens. Ces heretiques  
Atheisans, nioient la resurrection des corps, ainsi que firent iadis les Saducéens en-  
tre les Iuifs, & la plus-part des Philosophes anciens: auans ceste opinion folle en teste  
que le corps & l'ame auant vie ensemble, meurent aussi l'un qu'à l'autre: & estoient  
si sots & auenglez que bien qu'ils receussent le nouveau testament, qu'ils le disoient  
estre veritable, si est-ce qu'ils detestablement, & sans nul exéple de pas vn heretique (si ce  
n'estoyent les Iulianistes) ils maintenoient que ce Iesus Christ qui est descrit en l'E-  
uangile, nay en Bethléem, & iceluy visible, conuersant avec les hommes, crucifié en  
Hierusalem, auoit esté vn mauuais homme, & puny pour ses demerites: là où le bon  
Christ (disoient ces Antechrist, & imposteurs abhominables) ne beut, ny mangea  
onc, & ne fut incarné que spirituellement: & par ce moyen suyuant l'erreur des Che-  
rintiens, ils luy faisoient vn corps fantastique, & inuisible; & impassible, contre toute  
autorité de l'escriture, & par mesme moyen luy ostoient le rachapt, & salut des ho-  
mes, estant necessaire qu'il veint, conuersast, vescu & hantast visiblement avec nous,  
qu'il souffrit mort, & espendit vrayement, & realement son sang naturel comme le  
nostre, s'il vouloit nous reconcilier avec son pere. Mais (comme auez veu) ils auoient  
si bien pourueu à leurs affaires, que pour ne tomber en inconuenient, ils reiectoient  
& nioient du tout les liures de Moyse, sauf quelques auctoritez qu'ils receuoient  
comme faisans à leur propos, & lesquels ils disoient, qu'il falloit accepter, & les lire  
en toute reuerence. Or comme ils s'estoient estrangez de l'Eglise Catholique, & Ro-  
maine, aussi se mocquoient ils de toutes les saintes ceremonies, & sacrez misteres  
ordonnez, & receuz en icelle, & pour nostre salut, & pour l'union des fideles & pour  
entretenir la police, car pour ces esgards, veut Dieu estre honoré exterieurement  
plus pour nostre prouffit, que d'affaire aucun qu'il aye, pour soy, d'aucun tel deuoir, en  
seruice des hommes. C'est pourquoy ceste canaille ne tenoit compte des funerailles  
des morts, & moins des prieres que l'Eglise de tout temps a de coustume de faire, &  
es obseques des trespassez, & en leurs anniuersaires. Aussi ne croioient ils point qu'il  
y eut enfer ny purgatoire, comme l'Eglise le tient, eu esgard à ce qu'ils nioient la re-  
surrection, & par consequent l'immortalité des ames que imaginaiement, & à la fa-  
çon des Pythagoréens, bien que (peut estre) non si parfaictement. Et toutesfois  
disoient ils (avec le surnommé Pythagore) que les ames volent de corps en autre, suy-  
uant la Meramorphose du sus allegué Philosophe, & que selon les merites de la vie  
passée de chascun, les ames qui auoient mal vescu en ce monde s'en alloient en des  
corps de serpens, crapaux, & autre telle vermine, ou des bestes immondes, iusqu'à la  
mort d'icelles, & que lors elles rentroient en autre corps, si leur purgation estoit ac-  
complie: mais si l'homme auoit vescu honnestement au monde, son ame volloit au  
corps de quelque Prince, ou illustre homme naissant en ce monde, afin de comman-  
der sur les autres. Et d'autant qu'il aduenoit que quelqu'un mourant, il ne naissoit au-  
cun, & qu'ils estimoient que toute chose viuante auoit l'ame de quelque homme de-  
cedé, ils receuoient aussi, pour donner lieu aux ames des morts, ne trouuans place où  
entrer, celle reuolution septenaire d'années de la migration des ames es corps pour y  
faire leur penitence & se purger, suyuant la doctrine Platonique, les faisant errer  
pres des tombeaux, & ailleurs: enquoy ils contrarioient à leur propre doctrine, qui  
reiectoit

ricieſtoit la foy de l'Egliſe, qui croit le purgatoire. Quant aux ſaincts lieux, ce peuple n'en vouloit point, & ſes Barbes, & miniſtres luy aprenoient, qu'il ne falloir point auoir des Eglifeſ pour y prier: toute place eſtant ſaincte, & propre pour l'oraifon du fidelle. Et Dieu ſçait en quelle reuerence ces chiens auoient les ſacremens ordonnez de Dieu en ſon Eglife. Et ſ'ils en croyoient pas vn, puis qu'ils diſoient que le baptême eſtoit du tout vain & inutile, & que c'eſtoit ſolie de lier les Chreſtiens à la neceſſité de ce lauement: il eſt vray que pour n'eſtranger le peuple de leur ſecte, lequel les euſt laiſſez ſ'ils euſſent oſté le miſtere, qui le premier nous donne entrée en l'Eglife de Dieu, ils le ſouffroient, & le donnoient à ceux qui le requeroient: mais de le dire neceſſaire au ſalut, ils n'auoient garde: veu que tout eſtoit ombrageux parmy eux, tout ainſi qu'ils cognoiſſoient vn Ieſus Chriſt fantaſtique, & qui iamais n'auoit eſpandu ſon ſang, la figure & eſſect duquel nous gouſtons au ſainct Baptême. Ils parloient avec pareille irreuerence du ſainct ſacré miſtere, & ſacrement du corps & du ſang de noſtre ſeigneur, qui nous eſt offert au diuin, & ineffable ſacrifice de la meſſe, que font les ſacramentaires du temps preſent, diſans que le corps de noſtre ſeigneur n'eſt non plus au pain conſacré par la parole de Dieu par le miniſtere du Preſtre, qu'il eſt au pain commun, ou és autres choſes que nous vſons pour noſtre nourriture. Auſſi comment euſſent ils conſeſſé que Ieſus Chriſt communiquaſt en ce ſainct ſacremēt realement de ſaict, & ſacramentelement la propre ſubſtance de ſon corps, & de ſon ſang, puis qu'ils le diſoient incarné ſpirituuellement, & vous ſçauiez qu'un eſprit n'a ny chair ny oſ, ainſi que noſtre ſeigneur auoit, & a encor' apres ſa reſurrection, & aſcenſion glorieuſe. Et pour le comble de leur vilennie, ils maintenoient que le mariage eſtoit peché, & le deteſtoient comme choſe par trop lubrique, diſans & maintenant que ceux qui ſe marioient, & engendroient des enfans, ne pouuoient eſtre ſauuez en Ieſus Chriſt, & toutesſois, contrarians à leur propre doctrine, ils ſouſtenoient que la conionction de l'homme & de la femme par l'œuure de la chair, n'eſtoit point peché, à cauſe que c'eſt vne choſe naturelle, comme ſi nature guidoit l'homme plus au peché, hors le ſainct lien de mariage, qu'elle ne ſaict en celle liaiſon que Dieu a commandée dès le commencement, & ainſi lors qu'ils ſ'eſtudioient de contredire à l'Egliſe, & au vieil Teſtament, ils abolifſoient le nouveau, & peruertifſans tout ordre, & police ciuile, ils introduiſoient les baſtardiſes au monde, ou pluſtoſt ce meſlange brutal receu par les loix de la republique Platonique: & pour conſeſſion ceſte loy eſtoit cent fois plus fauſſe & abſurde que le meſme Alcoran des Mahometiſtes. Au reſte ces Miniſtres & Docteurs, ou Barbes des Albigeois eſtoient diſtinguez les vns des autres chaſcun ayant ſon nom ſeparé, ſelon la perfection ſardée de ſon hypocriſie: car il y en auoit qu'on nommoit parfaits, & bons hommes, leſquels à cauſe de leur ſainte ſimplicité, eſtoient les fauoris & bien aymez des Princes, de ſorte que ny le Comte de Tholouſe, ny celuy de Foix, ou autre, alloient iamais aux champs, qu'ils n'eſſent vn de ces bons hommes, cés galans, & caphards alloient tous veſtus de noir & viuoient fort auſterement, ne mangeans point de chair, œufs, ny fourmage, & ſe faignoient eſtre chaſtrez, quoy qu'ils fuſſent les plus ſales, & vilains paillards, & les plus abhominables ſodomites du monde. Les autres Barbes, ou miniſtres eſtoient nommez les croyans, ou fideles, leſquels bien que veſquiſſent tres-meſchamment, & qu'ils ne paruifſent à la perfection des autres, ſi auoient ils opinion que leur ſimple foy ſuffiſoit pour les conduire à la vie eternelle. De ces genres d'hommes diſts parfaits, les Albigeois choiſſoient leurs Eueſques, & Diacres, leſquels impoſoient les mains ſur les autres pour leur conferer grace: de maniere que ſi quelqu'un mourait ſans telle impoſition, ils diſoient qu'il eſtoit impoſſible que tel homme fut ſauué, & ſ'ils vſoient de ceſte ceremonie ſur le plus corrompu homme, & ſur le plus meſchant du monde, ils croyoient, comme choſe certaine, que mourant apres ceſte impoſition, ils ſ'en alloient en paradis entre les bras de Ieſus Chriſt, pourueu qu'il diſt l'oraifon dominicale. Contre ceux cy ſuſcita Dieu les Abbez, & Moines de Ciſteaux, & Premonſtré, & le ſçauant Docteur ſainct Dominique (comme i'ay diſt deſia) & contre les humiliez, & pauures de Lyon, vint l'incomparable miroir de patience S. François: & la parole ny prouiſſant du tout, & les heretiques venans vſer de la force, le Roy Philippe auſſi deſgaina le couteau pour les chaſtier & accabler leur ſemen-

*Albigeois ne tenoyent compte du baptême.*

*Albigeois nioient le ſacrement de l'autel. Albigeois blaſmoient le mariage. paillardieſe louée par les Albigeois.*

*Les Barbes des Albigeois diſtinguez en parfaits, bons hommes, & hypocriſie des parfaits Albigeois. Autre genre d'Albigeois.*

*Impoſition de mains des Albigeois.*



ce, ainsi que dirons (Dieu aydant) en la poursuite de nostre histoire.

*Autre voyage du Roy en Aquitaine contre le Vicomte Emery de Touars,  
& du commandement que feit le Pape au Roy de chastier  
les Albigeois heretiques.*

## CHAP. LXXVI.

L'an 1207

*Parthenay  
en Poitou  
prise par le  
Roy sur le  
Vicomte de  
Touars.  
Eclipse de  
Lune fort  
grand.*



*Pierre, du  
nom, Com-  
te d'Au-  
xerre.*

*Hugues  
Euesque  
d'Auxerre  
excommu-  
nie le Comte.  
Pierre Com-  
te d'Auxer-  
re afflige  
le Clerge.*

*Pierre com-  
te absous,  
& sa pe-  
nitence.  
Juifs chas-  
sez d'Au-  
xerre par  
le Comte  
Pierre.  
Trespas de  
Hugues  
Euesque  
d'Auxerre.  
Philippe  
Auguste  
remer le  
droit de re-  
gale à l'E-  
glise d'Au-  
xerre.*

ERECHEF, & en l'an de nostre salut mille deux cens sept, le Roy Philippe passa en Guiéne, à cause des menées que le Vicomte Emery de Touars y dresseoit, & print la ville & Chasteau de Parthenay en Poitou appartenant au Vicomte, & plusieurs autres places, partie desquelles il ruyna, les autres fortifia & y mit bonne garnison, laissant audict pays le seigneur Guillaume des Roches Mareschal de Frâce, & Comte vsufructuaire du pais d'Anjou, pour le gouverner, & deffendre. Ces choses se passans ainsi, & les ennemis du Roy chastiez de ce costé, aduint vn grand ecclipse de Lune au mois d'Auril sur le commencement de la nuit, lequel dura iusqu'au point du iour, elle commençant pallir à la venue de l'obscurité, & ne rendant point sa clarté accoustumée, puis deuint toute noire, & apres se tourna en rougeur, setenant en cest estat iusqu'au matin qu'elle recouura sa premiere beauté. Je n'ay rien dict iusqu'à present des Princes du sang de France, issus de l'Estoc de Pierre seign. de Courtenay, sauf que j'ay dict la deduction de leur Genealogie: Or de Pierre fils du Roy Louys, sortit Pierre, lequel auoit espousé Yolad fille de Héry de Flandres, & niepce de Baudouin Empereur de Constantinople: ce Prince Pierre, estant Comte d'Auxerre fut vn long temps casamer en sa maison, & ne se treuve guere de ses faicts, n'estant employé par le Roy, qui se seruoit plustost des simples Gentils-hommes que des grands, à cause des defiances que la grandeur donnoit alors aux souuerains, à cause du nombre qu'il y auoit de Princes, & la plus-part alliez ensemble. Ce Comte Pierre eut grande querelle avec l'Euesque d'Auxerre, pour raison de laquelle le Comte fut en fin excommunié par l'Euesque nommé Hugues homme fort zelateur des droicts de l'Eglise. De cecy s'offensa tellement le Comte, qu'il ne laissa sorte d'iniure qu'il ne feit, & à l'Euesque, & aux Ecclesiastiques: & d'autant que durant l'interdict, il n'estoit permis à pas vn de la maison du Comte, d'estre enterré en l'Eglise: de despit le Prince, dès qu'un des siens estoit mort, le faisoit enterrer au plus beau lieu qui fut en la maison de l'Euesque: En fin il chassa Chanoines, Prestres, & clers de l'Eglise cathedrale, saisissant leurs biés, desquels il n'abusa, ains les mit en sauuegarde, & lesquels il rendit apres qu'il fut reconcilié à l'Eglise. Ce qui aduint en l'an precedent cestuy, à sçauoir mille deux cens six, que l'Euesque ayant fait sa querimonie au Roy, & iceluy commandé aux Archeuesques de Sens & de Bourges de vuidier ce different, en fin le Comte se repentant des iniures faites à son pasteur, & en recognoissant sa faute, feit penitence publique, & amende solennelle en vne procession generale, afin que tout ainsi que son peché auoit scandalisé tout son peuple, que l'exemple de sa satisfaction fut à tous notoire, & que le Prince, qui doit estre la reigle des suiets, seruit à tous de miroir, que la puissance ne doit induire les grands à violer les loix, ny la discipline introduite en l'Eglise. Ce bon Comte depuis sa penitence, ayma & honnora l'Euesque, & ayant chassé les Juifs en ce temps de la ville d'Auxerre, il octroya l'Euesque le lieu de leur synagogue, lequel y fait bastir vne Eglise en l'honneur de S. Nicolas, & de S. Anthoine: Or cest Euesque étant mort à Rome où il fut enterré en l'Eglise de Lateran, le Pape & Cardinaux assistans à ses obseques: Guillaume Doyen luy fut surrogé par l'election du Chapitre: & d'autant que les gens du Roy se saisirent de tout ce que le defunct auoit laissé par testament aux Eglises pour le droit de la regale: l'Esleu enuoya vers le Roy pour auoir main leuée, ce qu'il ne peut obtenir. Mais dès qu'il fut sacré Euesque, il s'en alla en cour, & sollicita tant & si bien, que non seulement il obtint ceste main leuée, & la restitution des biens

des biens saisis de son predcesseur, ains encor le Roy voulut que le droit de regale fut quieté pour luy & ses succeurs Rois de France, aux Euesques succeurs de ce-  
 stuy à iamais en l'Eglise cathedrale d'Auxerre: & fut ordonné que l'Euesque mou-  
 rant, le Doyen & Chapitre tiendroient le reuenu de l'Euesché en main, lequel ils  
 rendroient fidelement à celui qui luy succederoit en l'Euesché. I'ay tiré cecy d'une  
 ancienne Chronique que i'ay escrite à la main, faite par vn religieux de saint Ger-  
 main d'Auxerre, nommé Pierre, homme de grande erudition & disert en son langa-  
 ge, lequel a traduit quelques œuvres de Grec en Latin, du saint Euesque & Martyr  
 Methodie, affin qu'on ne pense que ie vous compte icy des fables, & qu'à credit ie  
 declaire l'immunité de l'Eglise d'Auxerre. Cest an fut nuisible aux Chrestiens de Le-  
 uant, d'autant que le Souldan de Cogne, ou Iconie venant assieger la Cité de Satalie  
 (iadis dicté Attalie du Roy Attale) au pays de Paimphilie, & assise sur la bouche du  
 goulphe de mer qui porte son nom, & sur vn beau port, auquel les nostres souloient  
 aborder, pour passer en la terre sainte: en fin il la prit par force & où il exerça vne  
 grande cruauté, faisant mourir la plus part des Chrestiens, & menant le reste en  
 seruage. En Flandres cependant s'emeurent de grandes diuisions, d'autant que la  
 Comtesse douairiere Mahaut, se tenoit en France avec les filles du Comte Bau-  
 douin estant au voyage de Grece, comme aussi faisoit le Comte de Namur Phi-  
 lippe Gouverneurs de Flandres: de sorte que tout estoit alteré, peruertie & cor-  
 rompu en Flandres, n'y ayant presque personne qui se souciait des affaires du public.  
 Durant ceste licence effrenée s'esleua vn trouble merueilleux, tout le peuple se diui-  
 sant en deux ligue, & factions, les vns nommez Blaumotins, les autres Ingre-  
 hins, à cause que les vns portoient la liuree blanche, & les autres noire, ceux cy  
 estans supportez de Mahaut douairiere, laquelle en lieu d'assoupir les diuisions, y te-  
 noit la main, pour maintenir sa grandeur. Dont fallut que le Roy sentremessast  
 & renuoyast le Comte de Namur Philippe en Flandre, lequel il auoit retenu sous  
 autre couleur que de desffiance en sa cour, affin qu'il pacifiast les troubles, le te-  
 nant cependant en attente de luy donner Marie sa fille (comme il feit) pour espou-  
 se, & gardant avec luy en cour, & entre les mains de la Roine, la fille de Bau-  
 douin Ieanne heritiere de Flandres. En celle mesme saison le Roy Iean d'Angle-  
 terre fut excommunié par le Pape Innocent, & l'interdit mis par tout son royaume,  
 à cause qu'apres la mort de Hubert Archeuesque de Cantorberi, le chapitre auoit  
 esleu sans son congé Reginer sous-prieur de l'Eglise Cathedrale: & que le Roy y en  
 voulant mettre, ne peut onc l'obtenir ny du Pape, ny du Chapitre, & Eglise de Can-  
 torberi. Dequoy il firrita tellement, qu'il constitua prisonniers les religieux &  
 clergé d'icelle Eglise, & confisqua leur reuenu, & comme il estoit homme vain,  
 volage, cruel & sans grand respect des choses saintes, il tourmenta grandement  
 les Ecclesiastiques, & les vices duquel, & ses exactions tasche de courir vn here-  
 tique de nostre temps nommé Iean Balée, lors qu'il dit ainsi: Mais comme il eut pu-  
 ny quelques vns du clergé suyuant le droit, loix & coustumes du pays, à cause qu'ils  
 auoient occis vne femme, qui auoit fait la faulce monoye, & commis plusieurs autres  
 grands forfaits dignes de mort, & qu'il eut demandé vne seule fois les decimes du  
 reuenu des Eglises pour luy subuenir à recouurer la Normandie, ils luy porterent  
 enuie, & sous couleur de deuotion, & par leurs predications, & confessions ils  
 inciterent tous les subiets de ce Roy, à se reuolter contre luy, & induirent le Pape  
 Innocent à l'excommunier & luy oster la dignité royale. Vous oyez combien licen-  
 tieusement ce reuerend pere Balée, s'esgare contre tout ce que les auteurs mesmes  
 Anglois ont escrit de ce Prince, lequel ils font fai-neant, cruel, exacteur, &  
 addonné à toute sorte de vices. Quoy qu'il en soit, ceux qui viuoient de ce temps  
 tiennent tous, qu'il fut excommunié pour auoir mal-traité toute sorte d'ecclési-  
 astiques, & pour les auoir chassés de son Royaume, & s'estre saisy de leurs biens, ren-  
 tes, & reuenus: sans qu'ils fassent mention aucune, que iamais aucun du clergé con-  
 spirast contre luy, comme ainsi soit, qu'il ne se trouue d'autres esmotions, que cel-  
 les mesmes que ce Roy causa par sa tyrannie par trop insupportable. Ce neantmoins  
 cecy ne fut guere profitable au Roy Anglois, d'autant que ceux qui tenoient son  
 party en Gaule, commencerent à se refroidir, oyans parler de la continuation de ses

KKKk

cruautez, ne voulans obeir ny obtemperer à vn homme qui estoit separé de la communion & societé de l'Eglise: de sorte que ceux qui faisoient les affaires en Aquitaine, s'armoient plus d'Albigois que de Catholiques, les vns craignans les censures ecclesiastiques, les autres ne tenans compte ny d'icelles, n'y du Pape ou autre chef, & pasteur de l'Eglise. Aduenant cependant l'an de nostre salut mille deux cens huit, prit fin la querelle qui estoit pour l'Empire, entre Philippe Duc de Sueue fils de Federic Barberousse & Othon Duc de Saxe, par la mort du susdir Philippe, lequel fut occis trahitusement par le Duc de Thoringe, à cause que l'Empereur luy ayant promis luy donner sa fille en mariage, ne voulut luy tenir sa promesse: l'Emperiere espouse de Philippe, fille de feu Isaac Empereur de Constantinople, fut esprise de telle douleur pour la mort de son mary, qu'elle mourut tout aussi tost qu'elle en fut aduertie: & ainsi Othon fut paisible de l'Empire, au grand regret du Roy de France qui portoit la querelle de Philippe pour le sçauoir Prince vertueux, de bonne vie, & ayment les hommes de grand sçauoir, lesquels il auançoit au possible. Les Albigois cependant commencent à se monstrier tels qu'ils estoient, asçauoir mutins, seditieux, ennemys du repos public, & desireux d'accabler toute police, & desobeissans aux princes catholiques: ce qui meut le Pape d'enuoyer Pierre de Chasteau-neuf religieux, & homme de louable vie vers le Comte de Tholouse, fauteur, & chef des heretiques pour le solliciter à se soubmettre à l'Eglise, & en deffaut de ce, de l'excommunier. Ce religieux estant en la ville de saint Gilles, y appelé par le Comte, sous promesse de satisfaire à la volonté du Pape, somma le Comte, lequel tant s'en faut que voulut obeir, que plustost il menaça le Nonce de le faire mourir, pource cestuy s'en allant, il y eut deux galans de la maison du Comte, & (peut estre) par son commandement, qui le suyuent, & en fin le massactérèrent sur le chemin, le corps duquel fut porté à saint Gilles. Ceste mort fut cause que le Pape excommunia le Comte, & qu'il despecha vn Cardinal Diacre vers le Roy Philippe Auguste, & tous les Princes du Royaume, avec commandement qu'ils eussent à s'armer, & aller contre les Albigois & Thoulousains, lesquels auoient vsurpé les biens, & reuenus des Eglises: donnant de grandes indulgences à tous ceux qui se croiseroient pour ceste entreprise. A la publication de ceste bulle, & indult du Pape, comme lors la foy estoit plus eschauffée, que maintenant plusieurs, tant ecclesiastiques que laïcs, se mirent de la partie, & passans en Languedoch, vindrent assieger la Cité de Besiers l'an mille deux cens huit, laquelle ils prindrent au mois de Iuillet, & le iour de la feste de sainte Magdaleine y mettans tout à feu & à sang, voient pardonnerent à ceux qui s'estoient enfuists & sauuez en l'Eglise dediée à la sainte Marie Magdaleine, desquels ils en tuerent & occirent iusqu'à sept mille: & cecy à cause de leur rebellion, & obstinée presumption. Car l'Euesque du lieu, appelé Maistre Regnaud de Mompelie estant allé vers eux de la part de l'armée, les pria de rendre les heretiques qui estoient en la ville, & le nom desquels il auoit par escrit: que fils ne pouuoient le faire, que au moins les Catholiques sortissent de la ville, afin de ne perir avec les Albigois: mais eux le refusans, ne faur s'emuer ou s'esbahy, s'ils furent payez de la mesme monnoye que ceux, pour lesquels ils s'estoient mis en deffence. Et est vn cas fort notable qu'en l'Eglise de la sainte Marie Magdaleine ils furent tuez & massacrez, comme si Dieu eut vengé le tort & iniure que ces meschans & detestables faisoient, tant à son fils coëternel, & consubstantiel, que à ceste sainte Dame, laquelle execrablement, & tresfaucement ils disoient auoir esté la garce, & concubine de nostre seigneur: chose que le Turc auroit pour abominable, & que seulement il ne voudroit auoir imaginé ny pensé. Vengea aussi sur ces mutins leur parricide commis quarante deux ans auparauant en la personne de leur seigneur, & Vicomte Trencanel, qu'ils tuerent, massacrerent, & occirent trahitusement en ceste Eglise mesme, & arracherent les dents à l'Euesque qui se mit en deuoir de leur oster le Vicomte d'entre leurs mains. Besiers estant pris, les croisez s'en allerent à Carcassonne, où s'estoit retiré Raymond Roger Vicomte de Besiers & de Carcassonne, qui s'en estoit là fuy de Besiers: mais ne se voyant assez fort pour tenir, se tendit à composition, qui fut telle que

les

les citoyens de Carcassonne sortiroient de la ville sans rien emporter que leurs habits qu'ils auroient dessus : & que ce pendant le Vicomte demeureroit pour ostage aux assiégeans. Ceste rédition fut faite au moys d'Aoust en suiuant, & le iour de l'Assumption de nostre dame: mais le Vicomte, neioüit onc de sa liberté, car saisi d'une Disenterie il mourut, laissant sa terre sans hoir & le Roy s'en saisissant, pour ce que les Comtes de Foix & de Tholouse, à qui l'heritage appartenoit estoient heretiques, & pourtant interdits par le saint siege. En ce voyage estoit le saint homme Guillaume Archeuesque de Bourges, lequel y mourut au service de Dieu, comme il estoit grand zelateur de sa gloire. Mouturent aussi ceste année Geoffroy de la Lande Archeuesque de Touts, auquel succeda Jean de la Faye Doyé de Touts: Eude, ou Odon Euesque de Paris, eut pour successeur Pierre Thesorier de Tours: ne sçay si c'est Pierre Charlot Thesorier aussi de Tours, fils naturel du Roy Philippe, auquel Guillaume Breton adresse sa Philippide: & mourut encor Henry Abbé de saint Denys, & plusieurs autres illustres hommes de l'Eglise Gallicane. Cy dessus a esté faite mention du voyage fait par le Roy en Poitou à cause du Vicomte Emery de Tours, & comme Guillaume des Roches, vn des Mareschaux de France demouta à Partenay comme Gouverneur du pays, pour faire teste aux partiaux du Roy d'Angleterre. Or en cest an, comme le susdit Marechal des Roches Angeuin, sceut la chetueuchée que faisoient les seigneurs de Touars, de Mauleon, & Parthenay pour surprendre les terres du Roy, les surprit si accortement, que les mettant en route, il fist prisonnier Hue de Touars frere du Vicomte, & Emery de Lusignan fils du seigneur de Partenay, avec grand nombre de Cheualiers, qu'il enuoya prisonniers au Roy qui pour lors sejournoit à Paris. Ceste route, & la prison de ces seigneurs toucha au cœur du Vicomte, de sorte que s'adressant à son frere Guy, tuteur des filles de Bretagne, desquelles il estoit le pere, il moyenna tant par les prieres de ce bon prince aymé du Roy Philippe, qu'il eut sa grace, & fut reconcilié au Roy, lequel pour se l'obliger à iamais, luy donna la seigneurie de Lodun, & le fit Seneschal de Poitou. Et puis que nous sommes sur ce propos, est à noter, qu'en ceste mesme saison, estant morte (comme dit est) Madame Constance Duchesse de Bretagne, y ayant deux filles d'elle, & de Guy de Touars, cōme les Prelats, & Barons du pays ne voulussent estre sans Princc qui les gouuernast, & craignans que Guy ne mariait l'aînée & heritiere de Bretagne nommée Alix à sa fantaisie, assemblèrent les estats, à ce consentant le Comte Guy, l'an mille deux cens huit, pour delibérer sur le mariage de ceste fille, quoy qu'elle fut encor de bas aage pour estre mariée, mais tout ce faisoit pour le bien, & repos du pays, & pour empescher toute semence de discorde. Et d'autant que de tout temps les Bretons ont (commela raison les y guidoit) aymé les Princes & seigneurs de leur pays, les estats ordonnerent que Henry Comte de Ponthieure seroit le mary d'Alix leur Duchesse. Ce Henry estoit fils d'Alain Comte de Ponthieure, qui aussi se portoit en ses tiltres Comte de Bretagne, pour estre issu en ligne masculine de Geoffroy fils de Conan Comte de Renes, & fils Iuhaël Betenger, duquel a esté faite mention cy dessus: tellement que ce Henry estoit du vray sang des Comtes, Ducs & Roys anciens de Bretagne. Et d'autant que lors André seigneur de Vitré auoit grand pouoir en Bretagne, pour auoir alliance aux maisons de Laual, la Guerche & autres, & pour ce qu'il auoit donné sa fille Emme à Alard, seigneur de Chasteau Gontier en Aniou, & estoit amy des sires de Craon, il fallut aussi le gagner, & attirer à ceste ligue. Les moyens furent aîsez, d'autant qu'en l'assemblée faite à Lemballe au susdit an de mille deux cens huit: Alain pere de Henry qui deuoit espouser la Duchesse Alix, promit pour & au nom tant de son fils, que de la Duchesse Alix sa belle fille, au seigneur de Vitré, & à ses hoirs de luy garder & conseruer tous ses droits, & luy aider à les maintenir, s'il aduenoit que quelqu'un luy fait quelque destourbier & empeschement, & ensemble luy fut donné esperance du mariage de son fils André, avec Madame Catherine de Bretagne, lequel fut depuis accompli, comme i'espere vous deduire cy apres. Ce que fait, le seigneur de Vitré se croisa pour le voyage contre les Albigeois, duquel sera dit cy apres, mais auant partir il fit son testament par le conseil des Euesques de Renes, & de saint Brien, & des Abbez de Clermont, & de Fontaine, par lequel il ordōna, que s'il mouroit en ce voiage, il vouloit que

Mort de Roger Raymond Viscont de Besiers

Tresspas de plusieurs hommes illustres de Gaule.

Le Marechal des Roches bat les Poiteuins.

Emery de Touars reconcilié au Roy, & comment.

Estats de Bretagne l'an 1208. & pourquoy sentent

Alix heritiere de Bretagne destinée pour estre espouse de Henry de Ponthieure.

André de Vitré puissant en Bretagne & Aniou.

Promesse faite au seigneur de Vitré d'une des filles de Bretagne.

KKKk ij

*Voy les Annales de Vitre ch. 32. & 36. & 38.*  
*Testament de André seigneur de Vitre.*  
 ses deux fils, (qu'il auoit eu de deux diuers mariages: à sçauoir de Dame Guionne de Leon sœur de Guimar & Herué seigneurs de Leon, & Dame Luce de Rais fille de Hascot sire de Rais) feissent leur partage comme s'ensuit: André l'aîné auroit la Baronnie de Vitre, & toutes ses appartenances, dependances, fiefs, emolumens, deuoirs, rentes, & reuenus, & tout ce que ledict seigneur possédoit en Bretagne: & qu'à Robert le puisné escherroit tout ce que son pere auoit hors la Bretagne, telles qu'estoient les terres qu'il auoit en Ric, & la place de saint Sener, que le Roy Philippe luy auoit donné en eschange de Langeays, que André auoit eu du don d'Artus Duc de Bretagne: neantmoins excepta il la seigneurie de Guerande, que le Roy luy auoit octroyé pour l'eschange susdict, laquelle il voulut que son fils aîné eut pour son partage: Or donna que la garde de ses enfans fut commise à Nicolas de Coësmes, & à Guy le Breton Cheualiers, avec condition que si l'un d'iceux mouroit, vn autre preud'homme seroit surrogé en sa place, le tout par le conseil des Euesques, & Abbez sus-nommez, & laissa pour vsufruit la Vicomté de Baix, Cornille, Vrgéal, Estrelles, Argentray & Fercay, avec le manoir, & la forest à Luce son espouse: voulant que encore à cecy fussent appelez Alard seigneur de Chateau Gontier, & mary d'Emme sa fille, & Iuhaël seigneur de Maienne. Or ce Iuhaël estoit vn sage Gentil'homme bien aymé du Roy Philippe Auguste, à cause de sa loyauté & preud'homme, de laquelle il vsa & tousiours, & alors enuers la couronne de France. Ce que tresbien il monstra lors que l'an mille deux cens neuf il vint en cour faire plainte au Roy de ce qu'aucuns Gentils-hommes Bretons ayans intelligence avec l'Anglois, bastissoient vn fort, assis sur vn haut rocher, & en vn Goulphe & sein de mer, qu'ils nommoient Guarplie, ou comme à present on le nomme Ployamel, posé sur la partie Septentrionale de Bretagne, d'où auât le passage estoit aisé, & court en Angleterre, & que desia il estoit en deffence, & y auoit des soldats, lesquels endommageoient grandement le pais voisin, & receuoient les Anglois ennemis de sa maiesté, à la requeste de Iuhaël.

*Femmes d'André de Vitre.*  
*Alard seigneur de Chateau-Gontier.*  
*Iuhael seigneur de Maienne.*  
*L'an 1209.*  
*Ployamel basti par les Bretons contre le Roy.*  
*Comte de S. Paul prend le chateau de Ployamel.*  
 Le Roy estant à Mante de peschale Comte de saint Paul avec vne armée, lequel fut assaillir ce Chateau, & quelque deffence que feissent les Bretons, il l'emporta, & y mit des garnisons Françoises. Aduint chose qui est à noter pour le droit que le Roy a sur le domaine des Euesques du Royaume, durant le parlement tenu à Mante, ce qu'auant que vous deduire, il vous pourra souuenir de ce que j'ay dict cy dessus, que les officiers du Roy s'estoient saisis du temporel de l'Eglise d'Auxerre non tant pour la vacance du deffunct Euesque Hugues, que pour la raison que ie voy vous deduire.

*Assemblée de parlement à Mante.*  
*Euesques d'Orléans & d'Auxerre refusent d'aller à la guerre.*  
 Les Prelats & Barons de France ayans enuoyé leurs hommes, c'est à dire leurs vassaux, escuyers & vasseurs, ainsi qu'ils estoient tenus à ceste assemblée, les Euesques d'Orléans & d'Auxerre, voyas que le Roy n'y estoit point, & qu'il ne marchoit en personne en ce voyage, s'en allerent aussi chascun avec ses gens en sa maison: disans n'estre tenus d'aller, ny enuoyer pour le seruice de leurs grands fiefs, en l'armée, si le Roy mesme ne marchoit comme chef de l'entreprise. Le Roy se sentant interessé pour la

*La loy ne dispense aucun du ba sans priuilege du Prince.*  
 consequence que cest exemple tiroit apres soy, les feit appeller aux estats generaux de France, où (pour mieux dire, au Parlement ordinaire des Prelats & seigneurs du Royaume) où les Euesques susdits ne pouans se deffendre d'aucun priuilege qui les dispensast de l'ancienne, & generale coustume obseruée de tout temps en ce Royaume, le Roy requit qu'ils fussent punis de la desobeissance faicte à la maiesté Royale.

*Le Roy est seigneur uniuersel du fonds.*  
*Comme les Euesques procederent contre les ges du Roy.*  
*Sentences du Pape pour le Roy contre les Euesques.*  
 Les Euesques persistans en ce qu'ils se disoient n'estre point amendables, vsa de la puissance absoluë que son autorité luy donnoit, & que nulle exception luy peut oster, puis qu'il est seigneur uniuersel du fonds, & que nul tient terre sans seigneur: & pource fait il saisir ce qu'ils tenoient de regale, c'est à sçauoir leur temporel, & ce qu'ils releuoient en fief de la couronne: car quant aux dismes, & autres choses spirituelles, il leur en laissa iouyr paisiblement, comme estans purement Ecclesiastiques, & non contribuables à rien de temporel. Les Euesques non contens de la premiere faute, en commirent vn autre, & abusèrent du glaue spirituel contre les officiers du Roy, lesquels ils excommunierent, à cause de ceste saisie: & pensans faire leur cause bonne, firent aiourner les susdits officiers en cour de Rome, où ils s'acheminèrent pour y dresser leur accusation, & querimonie. Mais le Pape qui sçauoit qu'il faut rendre à Dieu, ce qui est à Dieu, & à Cesar, ce qui luy est deu, ne voulut aussi rien

entreprendre



entreprendre sur les droicts du Royaume, ny violer, ou annuller ce que les Anciens auoient ordonné, cela n'estant de l'autorité Apostolique, renuoya les susdicts deux Euesques en Gaule, les condamnant de se façonner aux loix du pais, & à payer les redevances auxquelles ils estoient obligez par la coustume. Bien pria il le Roy, de les traiter avec sa courtoisie & douceur accoustumée, & ne prendre en mauuaise part l'indiscretion de leur zeile. En somme, les Euesques reuenans en Gaule payerent, & les redevances auxquelles la loy les obligeoit, & l'amende à cause de leur refus, & desobeïssance: & au bout de deux ans apres ce proces intenté, ils furent receuz en grace par le Roy, qui leur rendit les terres, & fiefs confisquez à cause de leur défaut de deuoir. Ce qui vous fait aisément conclure que Guillaume Euesque d'Auxerre fut refusé de sa main leuée des fruiçts de la regale apres le trespas de Hugues, à cause qu'il feist ceste faute avec l'Euesque d'Orleans, & que apres il eut le priuilege, duquel a esté faite mention cy dessus, de ne iamais estre suieçt à regale, & que tousiours l'Euesque d'Auxerre iouyroit de ceste exemption. Entre les plus grands biens que Philippe Auguste a fait à la France, l'vniuersité de Paris ja'establie, mais fondée peu solidement en porte la marque, veu que Louys le Jeune voyant qu'à faute de priuilege les escoliers ne pouuoient viure entre les citoyens, il les y attira avec les immunités, confessions, droicts & prerogatiues qu'il leur donna, & lesquelles leur furent non seulement entretenues, ains augmentées par le Roy Philippe Auguste. De sorte que (comme porte l'histoire de Rigord Medecin) Paris flourishoit du temps de ce grand Roy, en sçauoir, & gens de grande erudition en toute sorte de sciences, autant ou plus que feist iamais l'Egypte, ny la Grece, veu l'affluence des escoliers qui y abondoient de toutes parts: tant pour la plaissante, & saine assiete du lieu, l'abondance des viures, la courtoisie des citoyens, & la liberté que le Roy leur donnoit, & la deffence & sauuegarde qu'il prenoit d'eux, contre tous ceux qui vouloient leur nuire. De là sont venus les establissemens des droicts de l'vniuersité, les grandeurs du Recteur, & la puissance à present alterée du corps des facultez sous vn chef choisi des arts, à cause que ceste vniuersité a premierement eu son establisement tât pour les arts q̃ pour autres scièces. D'autant que le susdict Rigord parlant des sciences y enseignées, dict que non seulement on y disputoit des choses vulgaires, & des arts triuiaux, ains encor' des questions du droit canon & ciuil (notez que le canon a esté plustost receu en France que le droit imperial, modernement enseigné en ce Royaume, & commencé enuiron ce temps, l'vne science attirant l'autre) & de la santé des hommes, qui est la faculté de medecine: & que plusieurs encor' enseignoient avec vn grand desir les sainctes lettres, & les questions de Theologie. Vous voyez là toutes les facultez obseruées, & icelles traitées lors à Paris, afin qu'on ne nous vienne repaistre de ne sçay quelles bourdes sans preuue, ainsi que font certains, lesquels pour paroistre sçauans & dire quelque cas plus que les autres, proposent que les loix n'ont esté leües en ce Royaume, qu'apres Bartole & Balde, & autres, lesquels neantmoins ont vescu long-temps apres ce Roy Auguste, du regne duquel le droit tant ciuil que canon, estoit leu à Paris. Bien accordé-je que le droit ciuil n'y estoit receu & autorisé comme il est à present, & qu'il n'y auoit encore des vniuersitez establies pour ceste science: ce qui a donné argument aux ennemis de l'escole iuridique de dire que de puis peu de temps, les loix imperiales ont lieu en France: là où ie vous ay fait voir cy dessus que les François entrans en Gaule, n'altererent onc les loix Romaines, ny les coustumes Municipales, ains qui plus est, les loix Franciques s'esuanoüissans, le droit Gaulois (c'est à dire les loix Romaines, & les coustumes) ont eu vigueur, & durent iusqu'à nostre temps, & sur la raison, & ame desquelles s'apuient, & fondent les edits Royaux, & les arrests des cours souueraines. Neâtmoins ne veux ie pas nier que depuis qu'on a alteré la clarté, & splendeur du droit, avec tant de fatras de gloses, conseils, cauteles, & autres telles folies, que nostre droit Gaulois n'ait esté fort esbranlé, & que (comme ailleurs i'ay dict) la chicanerie n'ait peruertie la iustice, & rendus immortels les procez en ce Royaume, cela procedant non des loix, ny de leur contrariété, ains de la malice cauteleuse des hommes, & de la trop grande multitude des ordonnances. Mais laissons cecy à part, faut venir à la cause qui nous a faits entrer sur ce propos, car le seul respect des priuileges, & libertez que Philippe Auguste octroya

à l'vniuersité n'est le finet de nostre dire, ains le scandale suscit   par vn quilors abusa du don de Dieu, & fait mal son prouffit des sciences qu'il auoit apprinses à Paris. Cestuy se nommoit Amaury, natif de Chartres, homme   auant en Logique, & sciences liberales, desquelles ayant fait long temps profession à Paris, en fin se mit au cours de Theologie: où neantmoins il se monstra du tout different aux autres, & à parler, & à enseigner, ayant vn iugement à par soy, & vne opinion diuerse, & separée de celle de ses compaignons, qui est vn signe trop euident en vn Chrestien de futur desuoyement, n'estant bon que celuy qui traite les saints écrits aye vn esprit de c  trediction. Cest Amaury pour paroistre quelque cas de grand, maintint publiquement à Paris, que tout Chrestien doit croire qu'il est membre de Iesus Christ, & que aucun ne peut estre sau  e s'il ne le croit ainsi, non plus que s'il ne croyoit point que nostre seigneur soit né de la vierge, & qu'il a souffert pour nostre salut, & soit ressuscité pour nostre iustification, ou comme s'il croit   s articles de la foy, entre lesquels il disoit que falloit enregistrer ceste sienne opinion & sentence, pas ne s'arresta en si beau chemin, ains ayant commencé de faillir, il passa outre, proposa, enseigna, & maintint que les Idees qui sont en l'intelligence diuine & créent & sont cr  ees: & toutesfoi  s suyuant saint Augustin, & l'escole des Docteurs bien sentans, il n'y a rien qui ne soit eternal, & immuable en l'intelligence diuine. Disoit en outre que pour cest égard, Dieu est appellé la fin de toutes choses, pource que tout doit retourner en luy, afin qu'elles reposent immuablement en Dieu, & qu'elles demourent en luy c  me en vn indiuidu, & immuable: & que tout ainsi que Abraham n'est point d'une autre nature que Isaac, ains d'une même, ainsi toutes choses sont vn, & tout est Dieu: qui est vne proposition du tout abhorrente, & damnable. Proposoit encor   que Dieu estoit l'essence, & l'estre de toutes creatures: & que tout ainsi que la lumiere n'est veüe en soy, ains en l'air, que Dieu aussi n'est ve   en soy ny par l'Ange, ny par l'homme, ains seulement en ses creatures. Estoit encor   d'aduis que si l'homme n'eut point peché, il n'eut aussi été diuisé, & party en deux sexes, & n'eut point engendré, ains eut multiplié son genre, comme les Anges sont multipliez: & disoit qu'apres la resurrection les deux sexes seroient vnis, ainsi qu'ils estoient au commencement à la creati  , & que tel fut nostre seigneur Iesus Christ apres qu'il fut ressuscité des morts: & toutes ces erreurs il mit en vn liure qu'il fait, portant tiltre de nature de son escole, & doctrine: vint aussi ceste sentence que celuy qui est en charité, ne peut point pecher en aucune sorte, establisant par ce moien le premier la secte des Libertins: aussi ses disciples & complices sous ce beau tiltre de charité ne laissoient espee de vilennie, & salété qu'ils ne commissent. Ces propositions ouyes par la faculté de Theologie, il n'y eut aucun Catholique qui ne contredit, & le poursuyuant tous, il fut contraint d'aller vers le Pape pour se iustifier, lequel ayant examiné ses propositions, & veu les articles que la faculté condamnoit, prononça contre Amaury, & ordonna qu'il se dediroit à Paris publiquement, ce qu'il fait, mais par force, & de bouche seulement, veu que iamais il ne creut autrement qu'il auoit desia enseigné. En fin, de dueil & despit d'auoir encouru ceste infamie que de faire amende honorable, il deuint malade & mourant, fut enterré pres le monastere de saint Martin des champs. Sa mort tant s'en faut que assoupir le venin de sa doctrine, que plustost elle y donna accroissement, d'autant que plusieurs de ses disciples subtilisant les matieres, inuenterent encor   des heresies plus abhominables. Car euacuans & denigrans l'honneur de Iesus Christ, & tollissant l'effect aux sacremens du nouueau Testament, ils introduirent de nouueaux erreurs, & des inuentions endiablees: disant avec vne grande impudence, que la puissance de Dieu le pere a enduré autant que la loy de Moys   a été en credit, & vigueur, & que puis qu'il est écrit que les choses nouuelles suruenans, les vieilles sont reiect  es, apres que Iesus Christ est venu, il a aussi aboly tous les sacremens du vieil Testament, & a eu force iusqu'à ce temps la loy nouuelle: mais que à present les sacremens de la loy de Iesus Christ, falloient que prissent fin; & que le t  ps du saint Esprit eut son regne: par ainsi que les saints sacremens de baptesme, Eucharistie & penitence (sans lesquels nul peut estre sau  e) n'estoient plus necessaires, & n'auoient aucun lieu, ny effect, mais que chascun estant inspiré du saint Esprit pouoit estre sau  e, sans nulle   uure exterieure, & sans qu'il fallut s'exercer en saintes actions,

*Amaury  
Chartrain  
& Lecteur  
   Paris  
quel fut de  
son temps.*

*Erreurs  
opini  s d'A  
maury.*

*Amaury  
cité deuant  
le Pape.*

*Amaury  
luy fait  
amende ho  
norable à  
Paris.*

*Trespas de  
l'heretique  
Amaury.*

*Erreurs des  
disciples  
d'Amaury.*

actions, & faisoient si grand cas de la charité, que les pechez faicts en charité, tant fussent ils enormes, estoient entre eux des vertus heroïques: de sorte qu'ils paillardoiēt, & commettoient des adulteres au nom de charité, promettāt impunité de tels maux aux simples femmes qu'ils trompoient avec leurs impostures, disāns que Dieu estoit bon, & misericordieux, & luy ostans du tout la seuerité & iustice. Cecy estant venu à la congnoissance de Pierre Euesque de Paris, & de Guerin Conseiller du Roy, hommes entiers, Catholiques & honorables, feirent faire diligente information de la vie, & doctrine de ces heretiques, par maistre Raoul de Neimours, lequel bien que bon Chrestien, feit si bien, & faignit si accortement qu'il estoit de la secte de ces galans, qu'il descouurit la plus-part de ceux qui en estoient, tant hommes que femmes lesquels estans pris, & menez à Paris, furent attraints & conuaincus par le Synode des Euesques là assemblé d'heresie, & imposture, de sorte que les Prestres souille-  
Charité des Amauriens quelle.  
Pierre Euesque de Paris & Guerin Conseiller du Roy.  
Assemblée à Paris sur le fait de la religion.  
Punition des heretiques.  
Amaury bruslé apres sa mort.  
 z de ceste vilennie, estans degradez, furent liurez à la cour du Roy, lequel les ayant ouys, comme il estoit tres-chrestien, & bon Catholique, les feit brusler hors les portes de Paris en vn lieu appellé Champeaux: il est vray, qu'on feit graces aux plus simples, & aux femmes pour auoir esté deceuz par les imposteurs: Et quand à Amaury, son corps fut desenterré, & luy, tout mort, excommunié par les Euesques, & synode, & osté du saint lieu, ses os furent bruslez, & les cendres iectées, à la voërie, pour auoir esté autheur, & chef d'une heresie si detestable, pernicieuse & execrable. Et d'autant que ces fols s'appuyoient sur les liures de la Metaphysique, portez nouvellement en France de Constantinople auant, & traduits en Latin, ces liures furent par arrest du Concile national bruslez à la place Maubert, & deffendu de ne plus les lire, ny escrire, ny en auoir en son estude: & pource és restitutions de l'vniuersité cest article est inseré faifant foy de la deffence alors faicte, pour obuier à la malice des subtiliseurs, lesquels font prouffit pour leur peruersité, de toute chose.

*De la guerre que le Roy Philippe feit au Comte Guy d'Auuergne, & du voyage des Catholiques contre les Albigeois, & comme Jean de Brienne fut fait Roy de Hierusalem.*

CHAP. LXXVII.



**G**UY Comte d'Auuergne, & petit fils de celui, qui avec le Vicomte de Polignac, auoit faict la guerre à l'Euesque & Chapitre de Clermont, fuyuant la trace de son pere, vsoit en ce temps de grandes tyrannies, & intolerables concussions, angaries, & exactions sur ses suieuts, lesquels en feirent des plaintes au Roy Philippe, cōme à leur souuerain, duquel ils requirent la main, & la iustice. Le Roy qui ne vouloit ny irriter les grands, ny souffrir que les petits fussent opprimés, enuoya messages au Comte par lesquels il le reprenoit aigrement de sa vie, & l'admonestoit de desister s'il ne vouloit encourir sa haine, & sentir que vaut la force d'un Roy. Et quoy que sa maiesté feit retirer souuent ces lettres de iussion au Comte, si est-ce qu'en lieu de se chastier il en deuint pire: d'autant qu'il s'acharna sur les Eglises, & nommément sur vn monastere de Dames, qui estoit de fondation Royale, qu'il despoüilla & appauurit, & contre l'Euesque de Clermont qu'il feit emprisonner. Et de cecy faict mention l'auteur de la Philippide, disant:  
Guy Comte d'Auuergne persecute les Eglises.  
Philippe Auguste admoneste le Comte.

*Nec minus hîc, etiam si nobis fortè vacaret  
 Dicere, tempus erat breuiter, vel tangere bellum,  
 Quo comes Aluernæ regionis Guido, nepotem  
 Perdidit, & natum: qui dum collegia sancta  
 Prasumit spoliare bonis, nec parcere sacris*

KKKk iiii

*Virginibus meminit, sibi dum confiscat earum  
Cuncta monasterij trux ornamenta, librósque  
Et bona cuncta, quibus vniebat concio tota,  
Nec vult regali monitu compescere mentem.*

Pour ces insolences il fut aiourné à comparoistre, mais ne voulant obeïr, la guerre luy fut par le Roy declatée, dequoy ne tenant compte, le Roy entra à main armée au païs d'Auuergne, qu'il se soumit, à cause que le Comte refusa encor' de comparoistre, & durant tel temps il y perdit son fils, & son neveu: mais Guillaume Breton ne spécifie qui furent ces fils, & neveu, pource faut esplucher vn peu la Genealogie des Comtes d'Auuergne iusques à ce Guy, deuxiesme du nom, & le second aussi rebelle à la couronne. Il se trouue vn Ithier Comte beneficier, & vsufructuaire d'Auuergne, sous le Roy Louys le Debonnaire: apres lequel vindrent Berard, & Estienne occis par les Normands sous Charles le Chauuc, mais (comme i'ay souuent dict) les Comtez lors n'estoient point patrimoniaux, ny hereditaires. Nous auons veu cy dessus Guy premier sous Louys le Gros qui affligea les Eglises, & ne sçauons si Guy second estoit son fils, bien sommes nous asseurez qu'il auoit deux freres, à sçauoir Robert qui fut Euesque de Clermont, & Guillaume seigneur de Chastellusson: & croy qu'ils furent fils d'un Robert premier fils de Guy premier du nom: Tant y a que Guy second ayant espousé la Cōtesse de Neuers, s'il en eut vn fils il faut que mourut auât son pere, d'autant qu'il ne luy succeda point, & ainsi l'auteur de la Philippide sera veritable, mais māque en ce qu'il ne dict le nom de ce fils heritier d'Auuergne. Ainsi Guillaume seigneur de Chastellusson fut Comte d'Auuergne, quoy que le Roy eut faisi le Comté, & eut deux fils, à sçauoir Guy son aîné, & Robert, qui fut seigneur de Chastellusson: Guy espousa Pernelle d'Eschamps, de laquelle il eut Guillaume Comte d'Auuergne, & cestuy ne laissa qu'une fille mariée à Robert Comte de Boloigne, lequel fut le premier Comte de Dreux, Auuergne, & Boloigne: & c'est ainsi qu'en parle le sieur du Tillet en ses Genealogies: mais d'aillcur ie trouue que ce Côte d'Auuergne fut pere de ce Robert, qui depuis fut Comte de Boloigne: d'autant qu'il espousa vne des filles de Regnaud Comte de Dammartin, & de Boloigne: & ainsi Robert sortit non de Boloigne, ains d'Auuergne, & succeda tant à son pere, qu'à sa mere, & fut Comte de Boloigne, & d'Auuergne. Et pat ce moyen vous voyez que la maison d'Auuergne depuis qu'elle est recogneuë hereditaire & patrimoniale, à sçauoir depuis que l'Aquitaine fut laissée en possession aux Ducs qui la gouernoient, & l'un desquels donna (comme dict a esté) le Comté d'Auuergne à ce Guy premier qui se reuolta contre Louys le Gros; avec vne sienne fille, dotée du païs & Comté d'Auuergne: Or ce Guy estoit Comte de Clermont (suyuant que le tient Suger en la vie de Louys le Gros) & oncle du Comte du Puy, lesquels auoient guerre avec les Euesques pour le patrimoine, & terres suiuettes aux villes susdictes: & par ainsi naturels, & des plus grands seigneurs de la Prouince, desquels neantmoins ne trouuons l'origine de plus loing, & laquelle cōtinua de pete en fils au sang masle iusques à nostre temps, ainsi que i'espere de discourir en la Genealogie des Comtes de Boloigne. Ce fut en cest an que aduint le loyage des Catholiques contre les heretiques Albigeois, & que les villes desquelles auons parlé cy dessus, furent prises, & ruynées: Or d'autant que de jour à autre le nombre des croisez croissoit, & que les vns venās, les autres s'en retournoient, il fut ordonné par le conseil des Princes, & Capitaines, que l'un d'entre eux seroit esleu pour estre general de l'armée, & gouuerncur pour le Roy en ces cartiers de Languedoch, afin que s'il n'y auoit vn chef faisant la continuelle residence, le païs ne vint à estre perdu, dés que l'armée se seroit retirée. Ils esleurent donc Simon troisieme du nom Comte de Monfort, l'Amaury issu du sang d'Amaury fils naturel du Roy Robert, & lequel Simon estoit cousin de ce grand Capitaine Guillaume des Barres, duquel auons fait mention cy dessus, & duquel il imitoit les vaillances, prouesses, & preud' hommie: & Simon estant esleu, les autres se retirans, luy laissent forces, & la charge de la deffence de la Prouince. Ce Comte estant seul, les Albigeois

Comtes, of-  
ficiers d'Au-  
uergne.

Guy pre-  
mier du no-  
m premier Co-  
te d'Auuer-  
gne.

Genealogie  
des Comtes  
d'Auuer-  
gne.

Le Comte  
d'Auuer-  
gne fait he-  
reditaire  
avec l'A-  
quitaine.  
Guy 1. du  
nom estoit  
Comte de  
Clermont.

Symon 3.  
du nom Co-  
te de Mon-  
fort fait ge-  
neral de  
l'armée Ca-  
tholique.

bigeois aussi ne faillirent de l'assaillir, & luy faire des maux infinis, prenans plusieurs Chasteaux, & forçans les garnisons des Catholiques, desquels ils feirent de grands & piteux massacres, & les aucuns ils difformerēt de telle sorte que leur coupans les nez, oreilles, & les leures de dessus, ils les renuoyerent vers leurs amis en cest equipage. Le <sup>Cruantez des Albigois.</sup> laisse tout à propos les desloyautez, pariures, & cruantez vsées, & exercées par ces heretiques, à cause que tout cecy est assez specificié en l'histoire Latine desdicts Albigois, traduite en nostre langue par maistre Arnaut Sorbin predicateur de la <sup>Maistre Arnaut Sorbin predicateur du Roy.</sup> maiesté tref-chrestienne, bien meritē des lettres, & de la religion Catholique: mais pource qu'il y en a eu, lesquels abaissans la gloire du Roy Philippe Auguste, & derogeans à son honneur, ont dit aussi qu'il n'enuoya aucun secours cōtre ces heretiques, ie vous allegueray l'auteur de la Philippide, lequel disant du contraire, vsē de ces parolles.

*Rex igitur primus zeli fervore superni  
Corde pio motus, ter millia quinque virorum  
Ad proprios sumptus instructos rebus & armis,  
Dans exemplum alijs, in Christi praelia misit:  
At reliqui Proceres, Equites, Comitēsque, Ducēsque,  
Prelati ecclesia, necnon, & nobile vulgus  
Omnes penē viri gladios qui ferre valebant  
Spe ducti venia, Christi sua pectora signo  
Consignant, ut quod calet intus, luceat extra  
Illāsque in partes iter aggrediuntur ituri.*

*Guillaume  
Breton liu.  
3. de la Phi-  
lippide.*

Vous voyez si le Roy fait si mal son deuoir qu'on diēt, veu qu'il enuoya quinze mille combattans, armez, payez, & bien soudoyez à ses despens: que si puis apres il ne fut si ardent, il le faut imputer à ses empeschemens qu'il auoit ailleurs, & aux guerres que de iour à autre il estoit forcé de faire contre l'Anglois. Au reste les Annales <sup>Meyer, Annales de Flandres liu. 8.</sup> de Flandres portent qu'en c'est an, le Roy Philippe courroucé contre Arnoul Comte de Guisnes, issu du sang de Flandres, à cause qu'il auoit fuiuy le party des Anglois, vint avec forces sur les terres de ce Comte, le despoüilla de sa seigneurie, & abbatit <sup>Comte de Guisnes</sup> le Chasteau de Bonhain, & mit garnison au reste des fortresses, cecy seruant d'un preiugé au Comte de Boloigne, lequel auoit esté de la partie mesme. Et afin que le <sup>pris par le Roy Philippe Auguste</sup> Roy se veit plusieurs ennemis à la fois, le Pape, ne sçay de quelle affection porté, quoy que sceut que Othon, qui se portoit pour Empereur, neveu du Roy Anglois, comme étant fils de sa sœur, estoit ennemy mortel du Roy Philippe, le sacra & courōna Empereur à Rome, esperant de tirer secours de luy, pour se preualoir contre ses aduersaires. Mais Othon tout aussi tost le paya d'une monnoye mal sortable aux faueurs <sup>Othon couronné Empereur par le Pape.</sup> que le Pape luy auoit fait: d'autant qu'il commença s'emparer des terres du patrimoine S. Pierre, & d'aspirer à se faire Roy, & seul seigneur de toute l'Italie: ce qu'il eut fait, si le Roy ne se fut accordé avec les Suèves, & n'eut donné main forte au ieune Prince Federic Roy de Sicile, lequel comme nous verrons en son lieu, paruint à l'Empire par les menées du Roy de France, se vengeant du Saxon, & de l'Anglois tout ensemble. Et d'autant que cy dessus i'ay fait mention de la maison de Brienne & de son auancement: or en cest an, la Royne Isabeau fille du Roy Amaury étant morte, <sup>Isabeau Royne de Hierusalem decede.</sup> & ses filles, qu'elle auoit eu de ses marys, Conrard Marquis de Monferrat, & Henry Comte de Champagne, à sçauoir Marie du premier liēt, & Elix, & Philippe du second, en aage d'estre mariées, & sur tout l'aînée Marie, les seigneurs de Leuant enuoyerent en Gaule pour luy chercher un mary. Les deputez furent l'Euesque d'Acre, <sup>Enfans de la Royne Isabeau.</sup> & Aymar seigneur de Cesarée, lesquels estans arriuez en cour, obtindrent du Roy <sup>Iean de Brienne enuoyé pour le Roy en Orient.</sup> le seigneur Comte de Brienne Iean frere de Gauthier Prince de Sicile, duquel a esté faite cy dessus mention, & auquel le Roy fournit argent, & trois cēs hommes de cheual, avec lesquels le Roy Iean passa en la terre sainte, & y fut receu ioyeusement, où



il espousa l'heritiere, du Royaume de Hierusalem. Et quant aux sœurs de ceste Roy-  
*Alix Roy ne de chypre* ne Marie, la seconde nommée Elips, ou Alix, eut pour son partage le Royaume de  
*preplaidés* Chipre, laquelle querella depuis le Comté de Champagne contre Thibaut de Po-  
*tre Thibaut* sthume, à cause qu'elle estoit fille de Henry le Jeune Comte Palatin de Troyes, &  
*Comte de* par ainsi son heritiere, & à cela pouffans, comme dirons en son lieu, les seigneurs de  
*Champai-* France du temps de saint Louys. Je n'ay trouué le mariage de ceste Dame, tant y a  
*gne.* qu'entre plusieurs de ses enfans, elle eut vne fille nommée Marie qui fut espouse de Gau-  
*Marie de* thier de Brienne, fille d'un autre Gauthier Comte de Brienne. La troisieme des fil-  
*Chypre es-* les de la Roynie Isabeau de Hierusalem, & seconde de Henry Comte de Champai-  
*pouse de* gne, nommée Philippe, fut mariée contre l'ordonnance du Roy Philippe Auguste  
*Gauthier* à Erard de Brienne fils d'André: elle querella aussi le Comté de Champagne contre  
*de Brienne.* Thibaut, mais elle perdit sa cause par l'arrest donné au Parlement tenu à Melun  
*Erard de* l'an mille deux cens seize. Elle eut un fils de ce mariage, qui eut à nom Henry, & quel-  
*Brienne es-* ques filles, sçavoir est Isabelle femme de Henry Comte de Grand Prey, Marie fem-  
*pouse Phi-* me de Gaucher de Nantueil, & deux autres, dont l'une fut mariée à Ancelin de Dam-  
*lippede Hie-* pierre, & l'autre à Thierry de Beurres. L'an mille deux cens dix, Henry de Flandres  
*rusalem.* Empereur des Grecs fit des entreprises sur ses ennemis, & conquist la plus-part de  
*L'an 1210.* Macedone, & courut toute la Morée, & Albanie: & ce pendant le Pape excommu-  
*Othon Em-* nia Othon Empereur d'Occident, à cause qu'il auoit usurpé (comme dict auons) le  
*pereur ex-* patrimoine de l'Eglise: Et d'autant que ceste censure fit deuenir Othon plus farou-  
*communié* che enuers le clergé, & contre ceux qui voyageoient à Rome, fut ordonné par le saint  
*par le Pape.* siege que tous les vassaux, & suiection de l'Empire seroient absous de leur serment, &  
*Vassaux ab-* ment fait desendu à tous de ne le plus nommer Empereur, ny le tenir pour le premier des  
*sons du ser-* Princes Chrestiens. Cecy fut cause à la sollicitation (comme on dict) de nostre Roy  
*ment fait* Auguste, que les Princes Allemans se soustrahirent de son obeissance: ie dy que ce  
*à l'Empe-* fut par les menées de nostre Roy, d'autant qu'il instigua le Pape de faire le comman-  
*reur.* dement aux Princes, & de leur deffendre sur peine de l'interdict, de receuoir plus  
Othon pour leur Monarque. Or les premiers qui luy denierent obeissance furent  
Langraue de Hesse, & les Ducs d'Autriche, & de Lorraine, & le Roy de Boësmie: &  
*Quels Prin-* les Archeuesques de Treues, & de Magonce: estant aisé au Roy Philippe Auguste de  
*ces de l'Em-* broüiller ainsi les cartes, pour ne pouuoir l'Anglois luy donner aucun empeschement,  
*pereur lais-* pour ce que luy mesme estoit aussi lié par sentence d'excommunication, à cause des  
*serent Otho-* cruautés exercées sur les Ecclesiastiques, desquelles (comme dict Matthieu Paris) il  
*Empereur.* ne voulut se deporter pour admonition ou remonstrance qu'on luy sceut faire: & à  
*Matthieu* ceste cause il fut non seulement excommunié, & interdict, ains tous les subiects tant  
*Paris en la* nobles que roturiers absous du serment de fidelité, qu'ils luy auoient iuré à son ad-  
*vie du Roy* uenement à la couronne: & cecy fut iustement: car luy ayant iuré & la deffence des  
*1210.* Eglises, & la conseruation de leurs libertez, immunités & priuileges, & le soulagement  
*Jean sans* de ses suiection fauçant sa foy, & promesse, ne faut s'esbahir si le Pape sollicité par les  
*Terre exco-* gens de bien du Royaume, vfa du glaue spirituel contre ce rebelle, & si le voyant cō-  
*munié.* tumax, & opiniaistre, il luy osta les suiections, par la force desquels il supportoit ses tyran-  
*Princes al-* nies. Ceste année mesme fut faicte encor l'entreprise sur les Albigeois, par quelques  
*lans contre* Princes Catholiques, tels que furent Eude, ou Ode Duc de Bourgoigne accompa-  
*les Albi-* gné du Comte de Neuers, où aussi se trouua Milon le dernier Comte de Bar sur Sei-  
*geois.* ne, lesquels estans ioints à Simon Comte de Monfort, prindrent plusieurs places au  
*Villes pri-* pais d'Albigeois, telles que furent saint Vincent & Castres, & d'autant que le Com-  
*ses sur les* te de Foix estoit de l'alliance des heretiques, & les supportoit, & que tout son pais  
*Albigeois* en estoit infecté, les Chatoliques luy coururent aussi sus, & prindrent en son pais, &  
Comté les villes de Pamiers, Mirepoix, & Sauardun, & sur le Tholousain, ils prin-  
drent Alby cité, & tous ses finages, avec tout le pais d'Albigeois: si luy auoit trouble  
en la Gaule Aquitanique, & en la terre de Languedoch, en Bourgoigne, on n'estoit  
point en paix, d'autant que le Duc de Meranie, lequel nous auons dict cy dessus auoir  
eu querelle contre Estienne Comte de Bourgoigne, se voyant trop pressé de guerre  
& sans nul espoir de secours de la part des Empereurs Allemans, à cause des diuisions  
qui estoient lors en Allemagne, se resolut d'accorder avec sa partie: & en fin venas  
Estienne, & luy à parlement, ils accorderent sous telle condition, que Othon Duc de  
Meranie

Meranie, quitta, & resigna tous les droicts qu'il pretendoit en la Comté de Bourgoigne à Estienne Comte de Chalon, & de Mascon, sauf qu'il se retenoit quelques pieces, & places aupres de la cité de Befançon, qu'il tenoit en tiltre de Comte, ainsi en parle Paradin: mais Nicolas Vignier, homme des plus diligés de nostre siecle, dict que leur querelle procedoit pour quelques fiefs, & hommages que Estienne nioit que Othon eut droit aucun en pas vne de ses terres, & maintenoit ne luy deuoir aucune fidelité ny seruice, ny redeuance: ioint qu'il disoit luy estre loisible de porter le tiltre de Comte de Bourgoigne, bien qu'il s'abstint de celui de Palatin. Par ainsi pour accorder ce different, en cest an de mille deux cens dix, ils conuindrent en cecy que leurs limites, & seigneuries seroient bornées, & qu'on scauroit iusques où chascun d'eux auroit droit luyuant le dire des arbitres nommez, & deputez tant d'une part que d'autre. En fin fut arresté que la ville de Choix, iadis donnée pour dotuaire à Marguerite Comtesse de Meranie, seroit renduë au Comte Estienne, & que le Chasteau de Beauvoir viendrait à Jean fils d'Estienne; ( qui depuis fut Comte de Chalon ) & qu'en somme Estienne auroit libre, & franche possession des villes, Chasteaux, & fortteresses qui estoient de l'ancienne contribution du Comté de Bourgoigne. Viuoit en ce temps Guichard troisieme du nom, seigneur de Beaujeu, & pais voisin, & fils de Humbert quatrieme, lequel Guichard espousa Sibylle de Flandres fille de Ferrand de Portugal, ainsi que dict Paradin, mais il ne se peut faire que ceste Sibylle fut fille du susdict Ferrand, & de Ieanne Comtesse de Flandres, comme ainsi soit que Guichard mourut l'an mille deux cens seize. Et Ferrand n'espousa Ieanne de Flandres presuppofée mere de Sibylle que l'an mille deux cens vnze. Par ainsi il faut qu'elle fut d'autre q̃ de la maison de Flandres, ou que Guichard vesquit en autre temps, & plus tard qu'en celui qu'il deceda. Au reste il est aisé à croire que ja auant que Baudoüin Comte de Flandres fut Empereur de Grece, ce Guichard estoit allié en sa maison, veu que le Roy Philippe Auguste l'enuoya Embassadeur en Constantinople vers ledict Prince, d'où Guichard reuint en cest an mille deux cens dix, chargé de richesses, & passant par Italie, fut visiter saint François, vivant & preschant encore, duquel (comme il estoit Prince fort deuotieux, & aymant Dieu) il obtint quelques religieux, qu'il mena deça les monts, & ce fut luy qui fonda le premier conuent de saint François en Gaule en sa ville de Villefranche, laquelle il ceignit de bonnes murailles. Il eut de sa femme Sibylle trois fils, à scauoir Imbert seigneur de Beaujeu, Guichard seigneur de Mompensier, & Louys Chanoine de Lyon, & de Beaujeu: de Guichard sortit Humbert seigneur de Mompensier, lequel fut en la Terre sainte avec le Roy saint Louys, & depuis Connestable de France, & deux braues, & vail-lans autres Cheualiers enfans de ce Guichard, à scauoir Louys, & Eracle. Et posé le cas que ce Guichard troisieme du nom, seigneur de Beaujoulois fut mort l'an mille deux cens vingt six, comme dict Paradin, si est-ce qu'il est impossible que sa femme eut eu tant d'enfans de luy, veu qu'elle n'eut seu auoir que quatorze ans lors de la mort de son mary, si elle estoit fille du sus-nomé Ferrad de Pourtugal Côte de Flandres: i'ay proposé cecy, afin que ceux qui doref-nauant nous bastiront des Genealogies, se prennent bien garde à iustifier les dates des années, pour ne tomber en telles absurditez, & de proposer des choses qui surpassent le mesme cours de nature. Vous auez ouy cy dessus comme Philippe de Flandres frere de l'Empereur de Constantinople, & gouuerneur du pais de Flandres, & tuteur des heritiers d'iceluy Comte auoit esté entretenu sous la promesse du mariage de Marie fille du Roy Philippe: or en fin, ceste promesse eut effaict, & la donna le Roy au susdict Comte de Namur, lequel ne vesquit guere long temps, & ce neantmoins il laissa vn fils d'elle qu'eut à nom Philippe. Et quant à ceste Dame, les auteurs sont en different sur ses secondes nocces, ou troisieme mariage, Paradin ne luy en donne d'autre que celui de ce Comte de Namur Philippe, qu'il fait aussi Comte de Louvain, mais l'Annaliste de Flandres luy donne vn Henry Duc de Louvain, auquel le Roy mesme accorda sa fille, à cause que le fils de Philippe ne suruesquit guere à son pere: neantmoins Rigord (qui viuoit de ce temps) dict que madame Marie veufue du Comte de Namur, fut mariée l'an mille deux cens douze au Duc de Brabant: ce qui peut estre accordé de ceste sorte, que le susdict Henry, que Meyer nomme Comte de Louvain, estoit aussi Duc de

Accord entre les Comtes de Meranie & de Chalon.

Quelle estoit la querelle de ces Comtes.

Articles de l'accord. Guichard seigneur de Beaujoulois espouse Sibylle de Flandres.

Faute es Genealogies de Paradin. Enfans de Guichard 3. du nom seigneur de Beaujoulois.

Marie de France mariée à Philippe Comte de Namur.

Meyer liu. 8. des Annales de Flandres. Rigord en la vie de Philippe Auguste.

*Héry Duc de Brabant épouse Marie de France.*  
 Brabant: car autrement il faudroit que l'un ou l'autre des auteurs faillit, ceste Dame ne pouuant auoir deux marys en vne mesme saison. Vous n'eussiez veu en celle saison que fugitifs en Gaule tant d'Allemagne que d'Angleterre, les vns suyuant l'Empereur Othon, qui tourmentoit ceux, qui soustenoient le party du Pape, & des Princes de sa ligue, & les autres taschans d'euer la furie du Roy Anglois qui affligoit toutes sortes d'hommes sans aucun respect de sexe, aage, vocation, ny estat: si bien que si iamais le Royaume Gaulois fut l'apport, & retraicte des miserables, c'estoit lors qu'on luy pouuoit donner ce tiltre: & sans mentir l'Anglois estoit deuenu si cruel, que sans nulle iustice ou cause ayant espee d'equité, il faisoit mourir les vns, & desheritoit les autres: tellement qu'entre plusieurs gentils hommes il feit mourir de faim en son Chasteau de Windeleshores la femme, & enfans d'un seigneur nommé Guillaume de Branse, & autant en eut il eu s'il ne se fut sauué en habit de gueux, & mendiant, & ne s'en fut venu en France, où il mourut en la Cité de Paris, où le Roy Philippe luy auoit assigné sa vie. En Sicile ce-pendant ce faisoit remuement de mesnage pour Federic fils de Henry, lequel ayant espousé Constance sœur du Roy de Castille, & parente de la femme de Louys Prince de France, comme il fut en aage pour se gouverner, & portant marque de Prince de grande attente, les Princes Allemans, (comme j'ay dict) sollicitent par le Roy Philippe, qui en vouloit à Othon, pource qu'il estoit neveu de l'Anglois, l'esleurent Empereur, ou plustost luy confirmèrent la promesse qu'ils luy auoient faicte du viuant de son pere, & Federic estant encore au berceau. Ces Princes voyans les deportemens d'Othon, & comme il traitoit les seigneurs de Germanie, depeschent lettres à Federic, comme aussi feit nostre Roy Auguste, par lesquelles le prioient de passer en Allemagne, & venir vser de son droit, & prendre la possession de l'Empire: luy conseilloyent de passer à Rome, & prendre conseil du Pape sur ce qu'il auroit à faire, & tascher que sa sainteté confirmast leur election, afin que plus solennellement il acheminast son entreprise. Or se

*Federic du nom épouse Constance de Castille.*  
 L'an 1211.  
 Federic vient à Rome.  
 Federic par qui conduit en Germanie. Pandolphe Colen liu. 4. de l'hist. de Naples.  
 Othon vaincu & chassé par Federic.  
 Entre-venü de Federic & de Philippe Auguste à Vaucouleur.  
 Alliance iurée entre l'Empereur & le Roy Philippe.  
 pratiqua cecy l'an mille deux cens vnze. Et Federic ayant veu les lettres du Roy Philippe son amy, & le conseil qu'il luy donnoit, ne faillit aussi de le suyure, & quelque chose que sceut dire la Roïne Constance sa femme, cuidant le destourner de son voyage, si est-ce qu'il l'entreprit, laissant & elle, & un sien fils encor fort petit, nommé Henry, en Sicile, il s'achemina à Rome, où il fut receu courtoisement par le Pape. Là luy communiqua il ses desseins, & le Pape (quoy que contre son cœur, ayant la maison de Sueue pour suspecte) luy conseilla de passer outre, & ensemble le pria de ne point imiter les tyrannies de celui qu'il alloit deposseder de l'Empire. En somme Federic vint par mer iusques à Genes, où il fut honoré par les Geneuois: de là vint iusqu'à Paue, laissant Milan à part comme l'ennemie mortelle de sa famille, & accompagné du Marquis de Monferrat, & des Pauesans, & Cremonnois, il paruint à Trente: & quoy que ses ennemis tinssent presque tous les destroits & passages, si est-ce que allant par voyes aspres, difficiles, & fascheuses des monts, il les deceut, & vint sain, & sauf en Germanie, où il ne fut pas si tost passé que le Roy Philippe Auguste ne luy enuoyast secours (ainsi parle l'histoire de Naples) par le moyen duquel il reduict Othon en tels destroits, & si grandes angoisses, que n'ayant moyen de se deffendre, il fut contrainct de s'enfuyr, & se sauuer en son pais de Saxe, où il mourut en fin sans gloire quelconque, mais non si tost, ainsi que verrons ey apres. Othon s'estant retiré pour se fortifier, Federic fut sacré Empereur à Aix la Chapelle, & Othon banny par l'ordonnance des Princes de l'Empire: & soudain apres cela, fut ordonné un pour-parler entre luy, & le Roy Philippe Auguste, à Vaucouleur en Lorraine, place assise sur la Meuse, & ceste entre-veüe fut pratiquée par les Euesques de Mets, & de Spire, desireux de voir vne amitié perpetuelle entre les deux plus puissans Princes de l'Europe. Le Roy enuoya au deuant de l'Empereur monsieur Louys Prince de France son fils aîné, accompagné de la plus-part des seigneurs du Royaume, puis il y arriua, & là estant, furent renouuellées les alliances, amitiés & confederations anciennes qui souloient estre entre les nations de Gaule, & de Germanie, s'entre-donnans la foy de se donner mutuel secours contre tous, sauf le Pape, & quelques amis particuliers tant d'un costé que d'autre, ce que faict, chascun se retira en sa terre. En ce temps viuoit un moine de Fregemond au terroir de Beauuoisi nommé Helinaud,

homme

homme de grande erudition, lequel a fait vne Chronique dès le commencement du monde iusqu'à son temps, qui se treuve encore, & par laquelle on cognoist, & le sçavoir, & la diligence de ce personnage : & que noz enuieux des siecles passez abayent à leur aise contre ces moynes, si est-ce qu'ils ne dient rien sans leur emprunter, & faut qu'en despit qu'ils en ayent, qu'ils se confessent redevables (fils ne veulent estre accusez de fauccté) à ceux qu'ils blasment, & mesprisent.

*Du mariage fait entre Ferrand de Portugal, & Ieanne heritiere de Flandres, & guerre du Roy Philippe contre le Comte de Boloigne, & autres choses remarquables.*

CHAP. LXXVIII.



Es affaires de Flandres estans en l'estat que i'ay dit cy dessus, pour l'esgard de la diuision que la doüairiere du pays veufüe du Comte Philippe y nourrissoit entre les Blaumotins, & Ingrehins : ie vous ay dit cy dessus que les filles du deffunct Baudouin estoient nourries en la Cour du Roy Philippe Auguste. Or ceste doüairiere Mahaut estant sortie (comme dit est) de Portugal, ne taschoit aussi que de faire tomber ceste piece & principauté entre les mains d'un de la maison d'où elle estoit descendue, & pource s'humilioit elle au Roy, & faisoit tout ce qu'elle voyoit luy venir à gré esperant de le gagner : car sans luy elle ne pouuoit rien en cest endroit, s'asseurant d'autre costé du Comte Philippe de Namur gouverneur de Flandres. Or le Roy Sanche de Portugal frere de ceste Dame auoit vn fils puisné appelé Dom Ferrand, Prince gaillard, & magnanime, auquel Mahaut s'efforçoit de faire espouser l'heritiere de Flandres : à ceste cause elle en escript à Dom Sanche son frere, lequel depescha Ambassadeurs vers le Roy Philippe, avec grands & honorables presens, lesquels feirent l'ouuerture de ce mariage au Roy, & vserent si bien du plat de la langue, & Mahaut les seconda de si pres, qu'en fin le Roy y condescendit, à ce sollicité encor par le Comte Philippe de Namur, que depuis les Flamands blasmerent, de s'estre laissé corrompre aux Portugais, & auoir vendu sa niepce à ce Ferrand, quoy qu'il protestast de n'auoir rien fait que suiuant la volonté du Roy son souuerain. Quoy qu'il en soit, ce mariage fut conclud au desceu, & sans le communiquer aux estats de Flandres : ce qui fut cause de grandes cōtentions au pays Flamand, d'autant que les seigneurs de Gauere, & d'Audenarde, marris que les seigneurs de Neelle, & les chastelains de Bruges, & de Gand auoient esté à la pratique de ce mariage, broüillerent tout au pays de Flandres, & feirent depuis la guerre au Prince susdit de Portugal. Ce nopçage peu-plaisant à plusieurs, & depuis fort dommageable & aux Flamands, & aux François fut celebré à Paris, y assistant la plus-part de la noblesse de Flandres, & de Henaut, là venue pour faire honneur à leur Princesse : mais auant que le Portugais fut receu à la foy, & hommage par le Roy, il fallut que iurast de rompre, & annuller les articles de la paix faite à Peronne l'an mille cent nonante neuf, laquelle ostoit au Roy, sainct Omer, & Arien, & lesquelles deux villes Ferrand promit de rendre à Loys fils, & heritier pretendu du Roy Philippe. Ceste promesse faite par le Comte Portugais, il s'en alla avec sa tante Mahaut, & son espouse Ieanne, surnommée de Constantinople, en Flandres pour en prendre possession, & iceux par honneur accompagnez par Monsieur Louys fils du Roy, qui fut iusqu'à ce de France. Mais (comme portent les Annales de Flandres) estant là, il se douta, en ayant ouy quelque vent, que Ferrand ne se desdit de sa parole, feit clorre les portes de la ville, affin que le Comte, & sa compagnie ne peussent sortir, & partit secrettement, & avec grande diligence de Perronne, & passant par le pays d'Artoys qui luy estoit subiet, il s'en vint à sainct Omer, & à Arien lesquelles places se

LLLl

rendirent à luy, l'une de son bon gré, & l'autre n'ayant moyen lors de se deffendre. Ce faict du Prince Gaulois irrita tellement le cœur de Ferrand, que iamaïs depuis il n'aima la maison de France, & si deffors il eut eu le moyen de s'en ressentir, il l'eust faict, & se fut déclaré (comme il fit depuis) l'ennemy de celle couronne qui l'auoit auancé, mais il luy fallut prendre patience, ayant pour lors des affaires bien grands, & des empeschemens en la iouissance de sa seigneurie. Car les Flamands estans faschez de ce que sans leur communiquer l'affaire, on auoit marié leur Princesse, estoient differens en opinion les vns des autres, & y en auoit qui vouloient qu'on obeit à la volonté du Roy, d'autres qui opinoient au contraire, disans que la Roy auoit vendue leur Princesse à vn estrange, & au parent de celle qui auoit semé la discorde en leur prouince. Cependant Louys Prince de France, se deffiant des Flamands fait fortifier Arien, & saint Omer, & y mit bonnes & seures garnisons, bastissant vne tour, & vn bouleuert à saint Omer du costé de la porte de Boloigne, qui seruoit comme d'une Citadelle, affin qu'à son aise il y peut entrer & sortir, & y mettre nouuelles forces. Ferrand ne fut pas si tost entré en Flandres, que Ieanne son espouse tomba malade à Douay, où il la laissa avec Mahaut sa tante, laquelle on appelloit Roïne : & il s'achemina plus auant au pays avec Philippe Comte de Namur oncle de la Comtesse Ieanne, & les Chastelains de Gand, & de Bruges : & fut receu par ceux de Hipre, Courtray, & Bruges fort courtoisement, lesquels luy feirent obeissance. Mais les Gantois refuserent de le recognoistre, disans qu'ils n'auoient autre seigneur que la fille & heritiere de l'Empereur Baudouin, qu'ils ne souffriroient qu'un estrange entrast comme seigneur en leur ville, s'il n'amenoit leur Princesse, affin qu'ils fussent asseurez qu'elle estoit son espouse. Tout cecy (comme i'ay dict) estoit pratiqué par les seigneurs de Gauere, & d'Audenarde, qui hayoient le seigneur de Neelle & le Chastelain de Gand, pource que ceux-cy estoient plus auancez en cour, & que Philippe de Namur les auoit appelez plus-tost qu'autres à cet affaire. En somme, ces deux sortans avec forces de Gand, poursuiuent les Portugais iusqu'à Courtray, où ils entrerent par surprise, & peu s'en fallut que Ferrand ne fut pris, lequel passant à grande diligence & haste la riuere du Lys, fit rompre le pont & se sauua à Douay, où estoit la Comtesse son espouse. Et soudain ayant assemblé forces, & sa femme se portant bien, il vint contre les Gantois, & se presenta deuant leur ville, lesquels voyans leur Princesse, la receurent, & accorderent avec Ferrand, moyennant la somme de trois cens mille liures, qu'ils luy payerent pour auoir sa grace : & luy feirent vne magnifique entrée : de sorte que par ce moyen il fut honoré, & recogneu par toutes les villes de Flandres, & sur tout le prindrent elles en amitié, à cause de la haine mortelle qu'il portoit aux François, que les Flamands hayoient aussi estrange. Ayant dit cy dessus que les seigneurs d'Audenarde, & de Neelle auoient fait de grands reproches au Comte Philippe de Namur, le blasmans d'auoir vendu sa niepce à vn estrange, & induit le Roy Philippe à donner la Comtesse Ieanne au Portugais, de quoy il conceut si grande tristesse qu'il en tomba fort malade, & mourut sur la fin de l'an, laissant vn fils nommé Philippe au berceau qu'il auoit eu de la fille de France, lequel mourut bien tost apres, & sa veufue se retira en France, de laquelle nous parlerons cy apres en son lieu, ayans à deuider d'autres fusées pour le present, & icelles suiuant l'ordre du temps, & du succez de l'histoire. L'estat de Flandres fut tout changé à la venue de ce Prince, & ceux qui souloient estre en credit, fallut que se retirassent, & sur tout le seigneur de Neelle, & le Capitaine, & Chastelain de Gand : veu que les Gantois voyans Philippe oncle de la Comtesse mort, & que ceux cy n'auoient plus d'appuy, commencerent à les poursuiure de telle sorte, qu'ils ne les laisserent iusqu'à tant qu'ils furent contrains de quicter le pays de Flandres. Les causes de leur exil sont diuerfes, les vns disans que ce fut pour ce qu'ils conseilloient à Ferrand de laisser la guerre par luy designée contres les François à cause des villes d'Arien, & de saint Omer, mais que plustost il en laissast la possession libre au Prince Louys, & se maintint en paix avec le Roy de France. D'autres tiennent que ces seigneurs ne furent chassez qu'apres la mort du Roy Philippe Auguste, mais que lors estans accusez d'auoir mal versé au maniement des finances du pays de Flandres, sur lesquelles ils estoient commis

sur-inten-



sur-intendans, ils se reuolterent du Comte, mais la première opinion est la plus veritable : comme ainsi soit que tout aussi tost que ceux cy furent hors de credit, les seigneurs de Gauere, & Andenarde rebelles, furent remis en grace, & manierent les affaires, & lesquels estans mauuais François, causerent depuis les reuoltes faites par le Comte Ferrand, desquelles il nous faudra parler cy apres. Cependant l'autre fille de Flandres, nommée Marguerite fut espousée ( ainsi que tiennent & les Annales de Flandres, & les Chroniques de Hainaut ) à Bouchard fils de Jacques seigneur d'Auesnes, que nous auons dit cy dessus, auoir esté nommé tuteur des Princesses filles de l'Empereur Baudouin : mais il y en a qui osent dire, que ce Bouchard se ioia peu honnestement avec Marguerite, & qu'il en eut deux fils, & que pour ce s'ensuiuit ce mariage. Quoy qu'il en soit, Jacques de Guise, qui a escrit les Chroniques de Hainaut, en parle en la sorte qui s'ensuit : Qu'apres que Ferrand eut espousé la Comtesse Jeanne, il fut ordonné par les estats du pays de Flandres que Bouchard d'Auesnes, qui auoit esté substitué au lieu de feu son pere en la tuition des Princesses de Flandres, auroit encor le gouuernement de Marguerite, luy assignans trois mille liures de pension pour l'estat d'icelle : ce qu'il refusa, mais en fin, voyant les prouisions dressées il s'y accorda facilement. Or ce Bouchard estoit homme accort, sage, vaillant, & bien lettré pour le temps d'alors, & tellement versé au droit ciuil, qu'il en fit profession publique en la ville d'Orleans, & pource fut promu en l'Eglise, & fait Chanoine, & Chantre de Laon, & Thesorier de Tournay, & qui plus est, receut les ordres de sous-diacre sans que personne sceut en Flandres qu'il fut ainsi promu en la clericature, veu que luy venant à son pays, y estoit arriué en habit lay, & avec vn equippage de guerrier, ayant receu l'ordre de Cheualerie des mains du Roy d'Angleterre. Ceste fille estant sous la charge de Bouchard, plusieurs partis s'offrirent tant de France que de Bourgoigne, & Angleterre : mais la Douairiere Mahaut, qui ne vouloit qu'aucun inquietast le repos de son nepueu, rompoit aussi toutes les menées des mariages de toute sorte d'estrangers : de sorte qu'un iour, le susdit Bouchard ayant fait ouuerture pour le fils du Comte de Salberic, Mahaut dit à quelques seigneurs : Je m'estonne & mesbays que Bouchard poursuivant pour autrui le mariage de ceste fille, ne parle point pour soy mesme. Ce que ayant sceu Bouchard, en parla à Gautier d'Auesnes son frere aîné, pour auoir de luy conseil : lequel ne sachant qu'il fut sacré, trouua bon l'auancement, s'il estoit ainsi que Madame la douairiere, & le Comte le trouuoient bon. En somme, il s'adressa à Mahaut, sceut sa volonté, laquelle communiquant le fait aux Estats, & conseil de Flandres, fut arresté que pour le bien du pays, il valoit mieus que Marguerite fut mariée à vn seigneur naturel de Flandres qu'aux estrangers, & par consequent on conclud pour Bouchard d'Auesnes : à cecy consentant le Comte Ferrand, ainsi qu'il appert par les patentes, & chartres d'iceluy dattées de l'an mille deux cens douze, qui fut l'année que ce mariage fut pratiqué, & accompli, & encor Jeanne y donnant son consentement, ainsi que le tesmoigne vne lettre dattée de l'an mille deux cens quatorze apres Pasques. Mais ce seigneur d'Estroen puisné d'Auesnes n'eut guere long temps esté avec sa femme, de laquelle il eut deux fils à sçauoir Iean, & Baudouin, que les nouvelles coururent par tout, qu'il estoit promu aux ordres sacrez, & par consequent que le mariage estoit nul, & les enfans illegitimes : dequoy & sa femme, & parents d'icelle furent esbahis : ce que luy sachant, fut vers le Pape Innocent à Rome pour auoir dispence du mariage, & estre absous de son peché : de cecy il eut octroy, mais quant à la dispence le Pape n'y voulut entendre en sorte quelconque : ains pour monstrier combien le fait estoit indigne, il luy enioignit de quicter Marguerite, & de satisfaire tant à elle, qu'à la Comtesse sa sœur, pour l'iniure qu'il leur auoit faite : luy commanda encor que pour penitence de son irregularité, il passast en la terre sainte, & que là il combatist l'espace d'un an contre les Turcs & infideles, & que de retour en son pays, il retournast à sa vocation Ecclesiastique, sans iamais plus s'en departir. Bouchard obeit bien à ce point, qui parloit du voyage de la terre sainte, où il parfeit le temps qui luy auoit esté limité : mais quand il fut de

retour, & qu'il veit sa femme, & enfans, il oublia aussi la sentence du Pape, disant: qu'il aymeroit mieux estre escorché tout vif, que d'accomplir ce qui luy auoit esté enioin& par le saint Pere. Ce fut en cest an de mille deux cens douze, que Regnaud de Dammartin Comte de Boloigne de par Ide son espouse (ainsi que nous dirons cy apres en la Genealogie des Comtes de Boloigne) fut excommunié par le Pape, & guerroyé par le Roy Philippe Auguste: & les raisons de cecy sont telles. Ce Comte auoit d'autres-fois (ainsi que dict est) porté les armes contre le Roy, & obtenu pardon de sa felonnie, mais portât la querelle de l'Empereur Othon deposé, & qui s'estoit remis en force, il ne pouuoit aymer le Roy, qu'il sçauoit estre ennemy du Saxon: & par ainsi ayant intelligences avec le Roy Anglois, il soustenoit aussi la cause de cest Empereur contre le Pape. Mais pource que cecy estoit sans preuue euidente à l'endroit du Pape, il s'offrit vne autre occasion assez vallable, & qui prit source d'un Ecclesiastique. Car comme Philippe Euesque & Comte de Beauuois, eut basti certaine forteresse sur les limites des terres de la Comtesse de Beauuoisi, parente du Comte de Boloigne, de laquelle auant l'Euesque pouuoit endommager le pais de ceste Dame, & elle en ayant fait plainte au Bolonois, il vint, & ruyna la susdicte forteresse. L'Euesque se ressentât de ceste iniure, ne faillit tout aussi tost d'vser de reuence, & sçachant que de nouueau le Comte Regnaud auoit fait bastir vn fort en la forest de Hames, y fut avec forces, & le rasa à fleur de terre. Cecy fut cause que la guerre s'esmeut entre ces seigneurs, à l'un desquels le Pape fauorisant, à sçauoir à l'Euesque, & voyant que Regnaud estoit allié de deux excommuniés tels qu'estoient Othon Empereur & le Roy d'Angleterre, & qu'il forçoit les Eglises, le retrancha aussi de la communion. Le Roy Philippe d'autre-part ayant le Comte de Boloigne pour suspect, non tant à cause de ceste guerre, qu'il estimoit que Regnaud n'auoit commencé sans auoir intelligences d'ailleur, que pource que Regnaud auoit fortifié le Chasteau de Mortaing, assis sur les limites de Bretagne, & de Normandie au pais de Constantin, & qu'il y faisoit entrer de iour à autre armes, hommes & munitions, luy commanda de luy liurer ce fort en main pour l'asseurer de sa loyauté: ou sinon qu'il luy donneroit assurance de son doubte, & luy feroit croire que veritablement il conspiroit avec Othon, & Jean sans Terre, contre la couronne de France. Regnaud poussé de sa malice accoustumée, & sans auoir esgard à ce que sa fille Mahaut estoit mariée à Philippe fils du Roy, de sa femme troisieme, tant s'en faut que le de Re-se souciaist de rendre les places suspectes, ny d'asseurer le Roy en son soupçon, qu'il gnaud es-luy denia tout à plat, & se fortifia contre luy, pensant auoir forces suffisantes pour pouse de-luy faire teste. Le Roy vint sans tarder contre luy du costé de Normandie, & quoy Philippe que le Chasteau de Mortaing semblaist imprenable, à cause de son assiette naturelle, fils du Roy & de la diligence qu'il y auoit v&é pour le rendre tel, si est-ce que le Roy le prit, & força en trois iours: ce qui esbahit tellement le reste des suiets du Comte, que presque tous se rendirent à sa maiesté tant au pais Bolonois, qu'aux Comtez de Mortaing, d'Aumale, de Dammartin, & de Boloigne: de sorte que Regnaud ne sçachant plus à quel saint se vouër, fallut que quitaist la France, & s'en allast comme exil & vagabond d'un, & d'autre costé. Icy semble que les auteurs soient en discord, d'autant que Rigord, qui a escrit la vie de Philippe Auguste, dict que Regnaud quitta, & ceda à Louys fils du Roy, & Prince de France tout le Comté de Boloigne, & ses Chasteaux, & que voyant que le Roy auoit pris Damfront, Aumale, Dammartin, & autres terres luy appartenans, s'en alla banny, & desherité vers son cousin le Comte de Bar: là où l'Annaliste de Flandres dict, qu'il se retira fremissant, & ne vomissant que menaces, vers le Roy d'Angleterre, & qu'estât là; il sollicita, & l'Empereur Otho, & le Comte Ferrand contre le Roy Philippe Auguste. Mais il est aisé d'accorder ce different: comme ainsi soit que Regnaud s'en alla plustost vers le Comte de Bar qui s'appelloit Thibaut, pource qu'il estoit ligué avec Othon Empereur, & que de là auant, apres auoir sollicité cest Empereur, & le Comte de Flandres de s'armer cōtre le Roy Philippe, il prit le chemin d'Angleterre afin d'attirer Jean le Fai-neant Roy Anglois à ceste confederation, & monopole. Et quant à ce que Rigord dict, qu'il quitta le Bolonois au prince Louys, il est aisé à l'entendre par les mots suyans, qui dient qu'il s'en alla fuitif, & vagabond: ce qui donne assez à cognoistre qu'il laissa par force, & non

& non de son gré, son païs au Prince de France. Ce Comte est blasmé de plusieurs vices, & entre autres, d'une estrange tyrannie, laquelle on luy auoit supportée par la grande amitié que le Roy luy portoit: car bien qu'il tourmentast estrangelement les gentils-hommes ses voisins, & qu'il ruynast leurs Chasteaux, si est-ce que le Roy n'en tenoit compte, estimant que le Comte ne faisoit cela sans en auoir quelque tresiuste occasion. Il destruisoit les veufues, & despoüilloit les orphelins, & tyranniquement persécutoit les Eglises: de sorte que presque tousiours il estoit excommunié. Mais ce dequoy le plus on le blasme est, que bien qu'il eut sa femme belle, & honneste, & de laquelle il auoit eu les Comtez de Mortaing, & de Boloigne, & de laquelle il auoit vne fille mariée (comme i'ay dict) au fils du Roy Philippe, si est-ce que la mesprisant, il conduisoit à sa veuë, vn escadron de concubines avec lesquelles il se ioüoit, & folatroit publiquement, sans honte ny crainte d'encourir blasme, & moins se soucioit il de l'offence de Dieu, & du mauuais exemple qu'il donnoit, & à ses suieets, & à ses domestiques. Or auant que se liguier, & confederer avec Othon, & le Roy Anglois, & le Comte de Flandres, pour faire sa cause bonne, ou pallier sa trahison d'une honneste couuerture, & qu'on n'eut occasion de l'accuser de felonnie d'auoir pris les armes contre son Roy & souuerain, il enuoya vers le Roy, le sommer de luy rendre ses terres, & places, en l'estat qu'elles estoient lors que luy furent ostées. Le Roy offroit de ce faire, pourueu que le Comte se sommist, comme il deuoit, au iugement de la cour Royale, & des Barons du Royaume de France: ce que luy ne voulant faire, ains pourfuyuant la restitution de ses terres absolument, & sans nulle modificatiõ, à quoy le Roy ny son conseil voulurent entendre, estant la requeste inciuille, & contre les coustumes du Royaume, & grandement preiudiciable à la maiesté de la couronne: & cecy fut cause, que le Comte Regnaud excommunié, fallia de l'Empereur & de l'Anglois excõmuniez, contre le Roy Philippe, lequel receuoit en ses païs tous les Euesques iniustement persécutez par les susdicts Princes, & lesy entretenoit à ses propres despens, ainsi que desia souuent en auoyent vsé ses predecesseurs Rois de France. Comme ces choses se manioient ainsi, le Roy tint son Parlement, & conseil en la Cité de Soissons lendemain de Pasques fleuries, en l'an de grace mille deux cens treize, pour les affaires plus vrgens du Royaume, où se trouuerent presque tous les Prelats, & Princes de France, & avec eux le Duc de Brabant, auquel le Roy donna pour espouse sa fille Marie encore fort ieune, & veufue du Comte Philippe de Namur, laquelle le Duc espousa soudain apres les festes & octaues de Pasques. En ceste assemblée fut parlé de l'entreprise d'Angleterre, & du voyage en icelle Isle avec forces, pour conquerir le païs sur vn Roy separé de l'Eglise: & la chose estant conclue, & chascun promettant (suiuant l'ancienne coustume) secours au Roy de ses forces, i'entens parler des seigneurs ayans grands fiefs, & des prelates iouïssans de mesme autorité: le seul Ferrand Comte de Flandres refusa de secours, à cause que desia il estoit ligué avec l'Anglois, & le Côte de Boloigne: mais pour couvrir sa malice, il dict que si le Roy luy faisoit raison des places de saint Omer assises sur ce fleue là, & Arien posée sur le Lys, il feroit alors son deuoir, mais autrement, n'estoit deliberé de le faire. Le Roy pour le contenter, s'offrit de luy donner terres iusqu'à la valeur, & iuste estimation des pieces par luy demandées: à quoy il ne voulut entendre, ains s'en alla sans dire à Dieu, ioyeux d'auoir quelque couleur pour se reuolter contre son souuerain. Neantmoins y eut il quelques Princes, qui firent tant par leurs raisons, qu'appaisans ceste colere Espaignolle, induirent Ferrand à promettre de se représenter à la cour du Roy toutes les fois qu'il en seroit requis, pour voir le vuidange de ce differrent, selon qu'il en seroit ordonné par les Pairs, & conseil du Royaume: mais il rompit sa foy, quoy que souuent il fut semons de venir. Autrement parle de cecy l'Annaliste de Flandres, lors qu'il dict, qu'il fut accordé qu'on feroit vn pour-parler à Arras, où venant le Comte Flamand, le Roy ne voulut se trouuer, ains vint à Gravelingnes, où son equipage estoit dressé pour passer en Angleterre: & que le Côte sentant qu'il n'y faisoit pas bon, euegard à la colere du Roy, qu'il redoutoit, & craignoit que ne l'arrestast prisonnier, on le feit mourir pour le refus fait à Soissons. Mais auant que passer plus oultre sur ceste guerre, ie veux vider vn poinct cy dessus proposé, touchant la Genealogie par nous promise de la maison de Boloigne, d'autant que

Vices du Comte Regnaud de Boloigne.

Refuse du Côte de Boloigne.

Regnaud refuse le iugement de la court de France.

L'an mille deux cens treize. Parlement à Soissons.

Ferrand refuse secours au Roy. Demandes du Comte Ferrand.

Promesse de Ferrand rompue d'icelle. Opinion de l'Annaliste de Flandres liu. 3.

*discours  
sur la Ge-  
nealogie des  
Comtes de  
Boloigne.*

lors elle tomba en la maison de France, ayant desia esté alterée, & estant venue en succession aux filles en la sorte qui s'ensuit. Je sçay bien que tant plus on peut donner d'antiquité à vne race, que plus aussi on l'estime illustre, & genereuse, si les successeurs ont imité la vertu de leurs ancestres: ce neantmoins ne suis-je si peu considérant que de vouloir planter le fondement d'un estoc segnalé sur un plant fabuleux, qui rende suspect tout le reste du discours de l'histoire: ayant beaucoup mieux de chercher, & trouver l'origine des maisons avec preuve solide depuis cinq ou six cens ans en ça q̄ de faire vne Genealogie depuis douze ou quinze cens ans, en laquelle la preuve nous defaill, au moins telle, que celle qui est requise à l'ornement d'une grande, & genereuse famille. Je n'ignore & ne veux nier que la maison de Boloigne ne soit des plus anciennes de ce Royaume, & qui a eu des plus belles alliances, mais ne pretens l'aller rechercher si loing, que pour l'autoriser il me faille prendre secours des choses fabuleuses qu'on dict d'icelle, lors qu'on l'appuye sur les Romains d'un Miles, & Amys sortis des Comtes imaginez d'Auuergne, & qu'on les fait fleurir sous Artus Roy de la grande Bretaigne, les conquestes duquel ie pense vous auoir monstré ailleurs, n'auoir onc esté recongneues en Gaule. Mais afin qu'on ne die point que j'ay ignoré quelle source on donne de grande antiquité, au sang de Boloigne, ie diray avec le bastisseurs de ceste Genealogie que ie cōduiray quelque peu de tēps, & non trop pour la voir suspecte de doute, à cause de plusieurs considerations, que le Côté de Boloigne eut commencement du temps que Meroné regnoit en Gaule. Et auant que passer outre, ie prie le liseur bien versé aux Chthonologies, qu'il voye combien noz ancestres ont esté aisez à tromper, comme ainsi soit, que ceux qui ont basti la Genealogie des Bolonois, font viure Artus l'an quatre cens soixante, & regner en Bretaigne: comme ainsi soit qu'encore il n'estoit né, & qu'il ne commença à régner iusqu'à l'ancinq cens deux, & sous le regne de Clouis en Gaule, & l'an seize d'iceluy: car ceste consideration vous esclercira mon dire, & fera voir, ou que ceste Genealogie est suspecte, ou que ceux qui l'ont bastie ont failly, & aux dates, & à l'histoire: or parlent ils en ceste sorte. Artus donna vne sienne sœur à un Comte d'Auuergne, (lequel ils ne nomment point) duquel mariage sortit un fils appelé Leger, auquel le Roy son oncle donna les Comtez de Boloigne, (lors nommée Ancemire, ou Autemire,) de Tournay, Amiens, & Terouienne, desquelles terres le Roy iouyssoit en tiltre de Royaume. Dient, pour prouuer l'alliance tres-ancienne des maisons d'Auuergne, & de Boloigne, que Leger eut pour frere le Comte d'Auuergne appelé Anseaulme, qui fut pere de Milles & Amys, desquels on voit encoir le Romans contenant leur vie fabuleuse: Je laisse à part vne fable plus grande, lors qu'ils dient que le Pape Felix, qui seoit à Rome l'an quatre cens octante six, donna à Leger un escu d'or au Gonfalon de Gueules, frangé de Sinople, & qu'il le fit Gonfalonnier de l'Eglise: comme ainsi soit que noz Papes n'auoient encoir establie tellement leur puissance qu'ils eussent affaire d'un Gonfalonnier, ny General d'armée, se contentans lors de la seule autorité de la parole & du glaue spirituel: veu que les Grecs auoyent laissée (ainsi que dict auons cy dessus) la miserable Italie en proye aux nations barbares, & estrangeres. Puis ce Genealogiste dict, qu'il estime que ce don fut plustost par le Pape au Comte d'Auuergne Anseaulme, & à ses successeurs, que non pas à Leger, d'autant que ceux de Boloigne portoient anciennement d'or à trois Palles, ou Tourteaux de Gueules. Ce Leger ils le font mourir en vne bataille qu'Artus eut pres de Langre contre Luce Romain, qui est vne chose du tout suspecte, & hors de verisimilitude veu que les Romains n'auoient sous Artus commandement en Gaule. Et de ce Leger demoura un fils nommé Aïsmes qui luy succeda au Comté de Boloigne, & vne fille nommée Mahaut, mariée au Prince de Brandebourg en Allemagne, la race duquel sang ne prit de long temps apres, source en la Germanie. Et en ce temps on dict, que Anseaulme Comte d'Auuergne, fonda l'Eglise du Port en la ville de Clermont. Aïsmes susdit eut plusieurs enfans, les noms desquels ne se trouuent fors que del'aîné, qui s'appelloit Romphles qui eut un fils nommé Rollin, duquel on compte de grandes choses, & icelles esloignées du vray, comme de dire qu'il conquist le païs de Flandres, & Normandie, & qu'il espousa la fille d'un Langraue de Hessen, de laquelle il eut un fils nommé Deiros, & cestuy engendra Finées qui eut à femme la

niepce

niepce de Landry de la Tour, Maire du Palais de France, d'où sortit Willemer, qui fut alié de la maison d'Arnoul chef du sang des seigneurs & Princes d'Austrasie. Je vous laisse deux autres Willemers fils du susdict, pour venir à choses plus asseurées, & d'un meilleur establissement: car bien que ces seigneurs ayent esté, & que leur demeure fut à Boloigne, & pais voisin, quoy qu'ils ayent fondé des Eglises, & autres edifices, & qu'ils eussent pris alliance en ces maisons sus-alleguées, si est-ce que ny eux, ny les Comtes d'Auvergne de ce temps ne furent onc seigneurs hereditaires, veu ce que tant de fois nous auons monstré cy dessus: & que s'ils eussent esté si grands que leurs Chroniques chantent, les historiens ne les eussent oubliés non plus qu'ils n'ont d'autres, qui n'estoient pas de plus grande estoffe. A ceste cause laissant ces temps immémoriaux, & races incogneues, pour l'incertainté des heritages, nous viendrons au temps que ces pais furent faicts hereditaires: d'autant que les successions de pere en fils, ou par alliance, nous feront voir la suite de la race iusques à nostre siecle. Vous auez veu en l'histoire des Carlouinges comme Baudouin bras de fer fut de Forestier faict Comte hereditaire de Flandres, pour le mariage de luy avec Madame Iudith de France fille du Roy Charles le Chauue. De ce Baudouin, & de Iudith vint Baudouin surnommé le Chauue, qui espousa Eldrude fille d'Elfrede Roy d'Angleterre, de laquelle il eut deux fils, Arnoul qui luy succeda au Comté de Flandres, & Adolphe, qu'il institua Comte de Boloigne, de saint Paul, & de Teroüenne, lesquelles places il erigea en Comtez apanageant ce sien fils Adolphe. D'autant que Baudouin son pere ayant retiré des mains des Normands ce pais Bolonois, se saisit aussi par le consentement du Roy de l'Abbaye saint Bertin, & ferma la ville de saint Omer de muraille, & prit avec le tiltre d'Abbé de saint Bertin, la possession des villes de Boloigne, & de Teroüenne, lesquelles données pour apanage à Adolphe, furent erigées en Comté l'an de nostre salut neuf cens dixhuit, & estoient redeuables au Comte de Flandres. Adolphe mourant sans hoirs l'an neuf cens trente trois, les Comtez de Boloigne, & Teroüenne, & l'Abbaye de saint Bertin, reuindrent au Comte Arnoul son frere: desquelles pieces il iouïst, comme aussi feirent Baudouin troisieme du nom son fils, Arnoul second du nom fils de Baudouin troisieme. Mais sous cest Arnoul second, aduint la guerre du Roy Lothaire contre le pais de Flandres, de laquelle auons parlé en l'an de grace neuf cens soixante huit, lors que ce Roy courut, & rauagea toutes les terres du Flamand iusqu'au fleuve de Leye: & ce fut lors que le Roy separa le Comté de Teroüenne (autrement dict de saint Paul) de la suiection du Comte Arnoul, & le donna à un fils de Guillaume Comte de Ponthieu, & celui de Boloigne aussi, qu'il donna à Ernicule fils puîné du susdict Comte Guillaume. De cest Ernicule sortit une fille nommée Mahaut, ou Mathilde mariée à Adulphe fils d'un gentil homme Normand, duquel auons parlé cy dessus, & que nous auons faict estre fondateur de Guisnes, cestuy Adulphe estant issu de la fille du Comte Baudouin le Chauue rauie par ce Normand, ou Danoys, appellé Sagefroy. De cest Adolphe, & de Mathilde fille d'Ernicule, vint Rodolphe, ou Raoul Comte de Boloigne, & de Guisnes (le seigneur du Tillet l'appelle Regnaud, mais est dict Raoul par l'Annaliste de Flandres) lequel espousa Rosette ou Rosille fille du Comte de saint Paul, quoy qu'elle fut sa cousine: duquel mariage vindrent deux fils, l'aîné eut a nom Eustace premier du nom, & le puîné Geoffroy, qui fut Euesque de Paris, & duquel nous auons faict ailleur mention, comme de celui qui fut Chancelier de France, & porte le tiltre d'Archi-chancelier, ou grand, ou le premier Chancelier de ce Royaume. Cest Eustace premier espousa Ide sœur de Geoffroy le Boiteux Duc de Lorraine, de laquelle il eut un fils, à sçauoir Geoffroy de Buillon, Baudouin, & Eustace, & Guillaume qui fut Duc de Lorraine: Les deux premiers furent Roys de Hierusalem, & le troisieme Eustace deuxième du nom fut Comte de Boloigne, qui n'eut qu'une fille nommée Mathilde, mariée à Estienne fils puîné d'Estienne Comte de Blois, & de Chartres, & lequel mary de Mahaut fut depuis Roy vñfructuaire du pais d'Angleterre, comme estant issu d'Alix fille de Guillaume le Bastard Duc de Normandie. De ce Roy Estienne, & de Mahaut de Boloigne son espouse, vindrent deux fils & une fille: l'aîné fut Eustace troisieme du nom Comte de Boloigne, qui espousa Madame Constance de France fille du Roy Louys le Gros: le second fut nommé Guillaume, & la fille eut a nom

*En quel temps Boloigne fait hereditaire Adolphe fils de Baudouin le Chauue premier Comte de Boloigne. Annales de Meyer. liur. 2.*

*Comtez de Bologno et s. Paul separés.*

*Ernicule Comte de s. Paul. Adolphe premier Comte de Guisnes.*

*Maisons de Boloigne, s. Paul, & Guisnes unies.*



Marie, qui fut religieuse, & Abesse : mais ses freres estans morts sans hoirs de leurs corps, elle fut tirée de son monastere ( ainsi qu'ailleur auons dict ) par Matthieu fils de Thierry d'Elface Comte de Flandres, lequel l'espousa, & se porta pour Comte de Boloigne. De ce Matthieu, & de Mahaut sa femme vindrēt deux filles, Ide l'aînée & Mahaut puisnée : mais fallut par arrest & sentence des Prelats ecclesiastiques que ce mariage fut dissous, & que Marie retournaſt à son monastere : ce nonobstant ses filles furent auoüées legitimes, comme venans de bon, & legitime mariage, seruant cela d'un preiugé fort nuisible aux bonnes maisons fil estoit loisible aux Nonnains se desuoier, & rentrer en leur heritage. Ce-pendant Matthieu se remaria, espousant Eleonor fille de Raoul Comte de Vermandois, pensant vnir à iamais ce Comté à la maison de Flandres, de laquelle nous auons monſtré par quel moyen il fut desmembré. Ces deux filles legitimes de Boloigne furent mariées, la premiere à Henry Duc de Lorraine, lequel quitta sa part du Comté de Boloigne pour six cens liures de rente par an assignées sur Calais, l'an mille cens quarante vn avec certaine conuétion pour le recourement d'aucunes seigneuries assises en Angleterre, & pretendues par Mahaut la Comtesse. Quant à Ide, le seigneur du Tillet dict qu'elle fut mariée deux fois, mais ie treuve par autres instructions certaines, qu'elle eut cinq diuers marys, le premier fut le Comte de Geneue, le second le Comte de Gueldres, le troisieme fut vn Comte duquel ie n'ay le nom, le quatriesme fut Gaspard de Chastillon Comte de S. Paul, & le cinquiesme, & dernier fut Regnaud Comte de Dammartin, duquel nous parlons en cest endroit, & lequel fut chassé par le Roy Philippe Auguste. De ce dernier liēt, elle eut deux filles Mahaut & Elips : Mahaut espousa le Comte de Clermont, & ce Comte est Monsieur Philippe de France issu de Philippe Auguste, & de Marie de Meranie, mais legitimé, à cause que le mariage du Roy, & de ceste Marie estoit illegitime : & de ce Comte Philippe & Mahaut, vint vne fille nommée Ieanne. L'autre fille nommée Elips, fut mariée au Comte d'Auuergne, duquel mariage sortit Robert qui fut depuis Comte de Boloigne. Cecy est autrement discouru par le seigneur du Tillet, ne disant rien d'Elips Comtesse d'Auuergne, ains fait que Mahaut apres le decez de son mary Philippe, espouse Alphons fils d'Alphons second du nom, Roy de Portugal & d'Vrraca infante de Castille, & est son opinion iustificée par les Chroniques d'Espaigne, lesquelles diēt que cest Alphons estant en France avec Mahaut son espouse, les Portugais l'appellerent au gouuernement du Royaume de Portugal, à cause que Sanche son frere aîné estoit du tout insupportable, se laissant manier à Mencie de Lopez son espouse, femme trop insolente & orgueilleuse : & Alphons y estant passé, aduindrent de grandes discordes, ainsi que pourrez recueillir de l'histoire d'Espaigne, ne suffisant de vous iustifier mon dire. Tant y a que Alphons estant paruenü à la Royauté apres le decez de son frere, laissa sa premiere espouse, & prit à femme Beatrix fille naturelle d'Alphons le sage Roy de Leon, & de Castille : ce que sçachant la Comtesse Mahaut, passa en Portugal, vsant des protestations, & oppositions deuës contre son mary, lequel n'en tint cōpte, & ne la voulut voir en sorte quelconque : ce qui fut cause qu'à la poursuite du Roy saint Louys, cest Alphons fut excommunié, mais non pourtant voulut il faire raison à sa femme repudiée, ains persista en son excommunication iusques apres la mort d'icelle, qu'il se fait absoudre. Et c'est pourquoy ceste Dame estant en ce point, le Roy saint Louys luy feit promettre de ne marier sa fille sans son congé, & en prit d'elle assurance, pleiges, & obligation. Or auoit elle de son premier mary vne fille nommée Ieanne, de laquelle le Roy laif-  
 Ieanne heritiere de Boloigne. fa la garde noble à la mere, assuré de sa promesse. Ceste Ieanne fut accordée l'an mille deux cens trente six à Gaucher de Chastillon sire de saint Aignan, & nepueu de Hugues Comte de Blois, & de saint Paul, lequel l'ayant espousée, fut tué outre-mer au voyage que feit saint Louys en la terre sainte, & tout aussi tost il fut suiuy par sa veufue, Mahaut demourant seule Comtesse de Boloigne, & finissant ainsi la souche de Monsieur Philippe de France sans passer plus outre. Et c'est icy que s'emeuuent les troubles, & obscurité de ceste histoire, d'autant que ceux de Fiennes estans parens d'Eustace second du nom Comte de Boloigne, auoient debat contre les Comtes de saint Paul, querellans aussi la piece, pour estre issus d'Adolphe, Comte de Guisnes qui espousa la fille de Boloigne. Tellement que cecy considéré, le seigneur

gneur du Tillet faißt sortir vn fils, du Comte de Boloigne, marié à la fille du Comte d'Auuergne: mais i'ay d'autres memoires qui parlét diuerfement, disans q̄ d'Elips surnommée, & sœur de Mahaut vint vn fils nommé Robert, lequel par la mort de ses mere, & tâte fut Comte de Boloigne (estant mort son cousin de Portugal fils de Mahaut, & d'Alphons, lequel (comme diét l'histoire d'Espagne) gist en vn monastere de freres Prescheurs à Lisbonne fondé par Alphons son pere) vint à la succession de Boloigne. Et comme ceux cy sont contraires en ce faißt, aussi le sont ils au nombre des enfans, d'autant que les memoires que i'ay, tiennent que de Robert premier du nom, & d'Elips de Gand vindrent quatre enfans, à sçauoir Guillaume, qui espousa la fille de Humbert cinquiésme du nom seigneur de Beaujeu, & de Marguerite de Baugy: ainsi que i'ay iustifié par les alliances & histoires de Beaujeu que i'ay escrites à la main, desquelles m'a faißt part le seigneur Papirie Maçon, homme de tref-grand sçauoir, & singulieres recerches: Le second fils de Robert fut Robert, qui luy succeda aussi au Comté: Le troisiésme fut Euesque de Tournay, & depuis de Cambray: Le quatriésme se nomma Geoffroy lequel fut tué & occis à la bataille de Courtray. Guillaume marié (comme diét est) à la fille de Beauuioulois, ne vesquit qu'un an Comte, & mourant sans hoir, Robert second du nom vint à l'heritage; & eut deux femmes: la premiere Catherine sœur de Jean Dauphin de Viennois, & la seconde fut Beatrix de Mont-gascon, la sœur de laquelle estoit Mahaut mariée en la maison de Bourbon & race des premiers seigneurs d'icelle nōmez Archambauts, desquels parlerōs en son lieu. De ce dernier liēt, vint Robert troisiésme du nom Comte de Boloigne, & d'Auuergne, lequel auant le trespas de son pere espousa en premieres nopces Madame Blanche de Clermont, fille de monsieur Robert de France fils de saint Louys, & la souche de la race Royale de Bourbon. De ce mariage sortit vn fils nommé Guillaume ainsi mentionné par les memoires du Tillet, quoy que l'ayons laissé en vn exemplaire que i'ay veu qui estoit manque, & corrompu, mais aiousté en d'autres. En secondes nopces il espousa Marie de Flandres fille de Guillaume Comte de Flādres, & d'Alix de Clermont Dame de Nesle, Vicomtesse de Chasteaudun, & issuē de messire Raoul de Clermont seigneur de Nesle, & Connestable de France. De ceste seconde femme le Comte Robert troisiésme eut deux fils, & deux filles: Guiot qui fut Cardinal, & appellé Cardinal de Boloigne: Jean seigneur de Mont-gascon & de Monfort: Robert, & Geoffroy Comte de Ventadour, à cause de Ieanne son espouse, de laquelle il eut vne fille nommée Marie, qui fut mariée à Bertrand Barron de la Tour. Guillaume fils aîné de Robert fut accordé à la fille de Jean Comte d'Albon, & Dauphin de Viennois, mais ce mariage n'eut effect: ains espousa ce Comte Guillaume Marguerite d'Eureux l'an mille trois cens vingt-vn, laquelle estoit fille de Louys de France Comte d'Eureux, & du Maine, fils du Roy Philippe le Hardy, de laquelle il eut vn fils nommé Robert, qui mourut auant son pere en Arragon, & deux filles, Ieanne, & Blanche. Les sœurs de ce Comte Guillaume furent Mahaut de Boloigne mariée au Comte de Geneue, & l'autre Marguerite, qui fut religieuse. Et quant aux filles de ce Comte, ie ne trouue rien de la puisnée, mais l'aînée, & l'heritiere fut Comtesse de Boloigne & d'Auuergne, & mariée deux fois, la premiere à Philippe fils aîné d'Eude quatriésme du nom Duc de Bourgoigne, duquel elle eut fils, & fille, Philippe & Ieanne, ceste cy mariée à monsieur Jean de France Duc de Normandie, & depuis Roy: mais & le frere & la sœur moururent sans enfans, & ainsi Jean seigneur de Mont-gascon, & de Monfort oncle de la Royne Ieanne, fut faißt Comte de Boloigne & Auuergne. Cestuy auoit espousé Ieanne de Clermont fille de Jean de Clermont, & cestuy frere de Louys de Clermont, premier Duc de Bourbon: & de ce mariage vindrent Jean, & Marie, ceste cy mariée à Raymond de Turēne. Jean deuxiésme du nom succeda à son pere es Comtez de Boloigne & d'Auuergne, car les seigneuries de Mont-gascon, Saint Bonnet, & autres places en Auuergne escheurent à Geoffroy dernier des enfans de Robert troisiésme, venant à partage avec Jean son frere apres le decez de leur niepce. Jean second du nom Comte de Boloigne & d'Auuergne fallia en Guienne, & espousa Eleonor, ou Elios fille de Raymond Comte de Cominge, & sœur de Marie femme de Matthieu de Foix, & toutes deux filles du susdict Pierre Raymond Comte de Cominge: de laquelle Eleonor,

*Fils de Mahaut de Boloigne, & d'Alphons de Portugal où enterré. Hist. d'Espagne liv. 34. ch. 20. Papirie Maçon.*

*Histoires des seigneurs de Beaujeu.*

*Femmes de Robert 2. Comte de Boloigne.*

*Eleonor de Cominge Comtesse de Boloigne.*

Iean eut vne seule fille nommée Ieanne son heritiere, & Comtesse d'Auuergne, & de Boloigne. Elle fut mariée deux fois, la premiere à monsieur Iean de France Duc de Berry, & dict le Camus, duquel elle n'eut aucuns enfans, non plus que de son mary qui fut Guy seigneur de la Trimouille : à ceste cause les Comtez d'Auuergne, & de Boloigne escheurent aux enfans de Geoffroy de Boloigne Vicomte de Ventadour dernier fils de Robert troisieme, duquel Geoffroy estoit demourée vne fille nommée Marie, bien qu'il eut esté marié auant ceste Ieanne de Ventadour, avec Ieane surnommée Bouteilliere veufue d'Imbaud du Peschin, de laquelle il eut vn fils nommé Anthoine, qui mourut en Hongrie : & par ainsi Marie issue du dernier liect emporta l'heritage. Elle fut mariée à Bertrand Baron de la Tour, contre lequel le seigneur de la Trimouille querella les Comtez, à cause d'une donation qu'il s'en estoit fait faire à son espouse Ieanne de Boloigne, mais il descheut de sa poursuite. De Bertrand de la Tour, & Marie de Boloigne vint vn fils nommé Berttand, & deux filles, l'aînée fut Ieanne, femme de Beraud le ieune Dauphin d'Auuergne : & l'autre se nomma Isabeau, espouse du seigneur de Chalon. Bertrand succedant à pere, & mere, espousa Iacquette du Peschin, fille de Iacques Baron du Peschin, & sortirent d'eux, deux fils, & quatre filles : l'aîné des masles s'appelloit Bertrand Comte de Boloigne, & Auuergne, & Baron de la Tour, le second fut seigneur de Mont-gascon, & nommé Geoffroy marié deux fois, la premiere à Ieanne de Bussay, puis à Anne de Beaufort, neantmoins la maison de Mont-gascon tomba en quenouille. Au reste les filles de Bertrand furent Gabrielle mariée à Louys de Mompensier fils puisné de Iean premier du nom Duc de Bourbonnois : la seconde fut Isabeau de la Tour, mariée deux fois, la premiere à Guillaume de Bretagne Comte de Ponthieure, la seconde à Aymon d'Albret seigneur d'Orual : la troisieme fille de Bertrand Comte de Boloigne, fut Louyse de la Tour mariée aussi deux fois, l'une à Claude de Montagu, puis au seigneur de Crequy : la derniere fille fut religieuse, & Abbesse de Cusset. Bertrand second espousa Louyse de la Trimouille, & par ce moyen cessa la querelle qui estoit entre ces deux maisons : & duquel mariage vint vn fils nommé Iean, & quatre filles : La premiere fut Ieanne espouse du seigneur de saint Valier : la seconde Françoise mariée à Gilbert de Chabanes seigneur de Curton : la troisieme fut Anne mariée à Alexandre d'Escoffe Duc d'Albanie, & frere du Roy Iacques d'Escoffe : la quatrieme fille fut mariée au seigneur de Blaisly en Bourgoigne. Au reste Bertrand second fut celuy qui changea son Comté de Boloigne à celuy de l'Auragnez par la poursuite du Roy Louys onzieme, qui vouloit se preualoir contre les Anglois de ceste place, & du pais qui l'auoisine : Iean son fils espousa Ieanne de Bourbon fille de Iean deuxieme du nom Comte de Vendomois, & veufue de Iean second du nom Duc de Bourbon, de laquelle il eut deux filles, Anne l'aînée, mariée à Iean Duc d'Albanie fils du Duc Alexandre, & nepueu du Roy d'Escoffe, auquel elle porta les Comtez d'Auuergne, & Auragnez : La seconde fille fut Magdaleine, mariée au seigneur Laurens de Medicis illustre Duc d'Urbain : duquel mariage est venue vne fille unique, à sçauoir Madame Catherine de Medicis Roine de France, & Comtesse d'Auuergne, & Auragnez comme succedant à sa tante Anne morte sans hoir quelconque. Et voila qu'au succez des Comtes de Boloigne, & euenemens au changement de ceste seigneurie : estant necessaire que ie fasse ce discours estant tombé sur l'alliance du fils du Roy Auguste, avec Regnaud de Chastillon Comte de Dammartin, & de Boloigne : par ainsi faut reuenir à nostre premier propos.

*Comté de Boloigne escheut à la maison de la Tour.*

*Comme la querelle des maisons de la Tour, & de la Trimouille apaisée.*

*D'où sortie la Roine Catherine de Medicis.*

*Continuation des guerres contre l'Anglois, & le Flamand, & de diuers  
suiets propres à l'histoire.*

#### CHAP. LXXIX.



VOUS auez veu cy dessus comme l'an mille deux cens treize, le Roy Philippe Auguste tint son Parlement à Soissons pour aller contre l'Anglois, & quelles furent les ruses du Flamand sollicité par le Comte de Boloigne au preiudice du Roy Philippe : auez veu aussi comme dès l'an mille deux cens vn

cens vn: ce Roy reprit son espouse Yngebourg qu'il auoit repudiée, neantmoins Rigord, & autres plusieurs tiennent que quoy qu'il se fut soumis lors au iugement de l'Eglise, & eut laissé celle qu'il tenoit pour sa femme, si est-ce qu'il faisoit tenir enclose en la ville d'Estampes, la Roïne susdite Ysambourg iusques à l'an mille deux cens treize, qu'il la retira avec luy, & la receut en grace, au grand contentement de tous les Prelats, Princes, seigneurs, villes, & peuple de France, qui ne voyoient rien plus à blâmer en leur Roy, que ceste separation de luy & de sa loyale espouse. Outre la haine que de long temps les Rois de France & d'Angleterre se portoient, & la sollicitation des seigneurs Anglois, le prians de passer en leur Isle pour les deliurer de la tyrannie de Jean sans Terre, il y eut encor vne autre occasion, le mouuant à dresser son armée à Grauelingne pour passer la mer: à sçauoir les Bulles du Pape par lesquelles luy estoit enioint de courir sus à l'Anglois, & le forcer à faire raison aux Eglises, ou qu'il luy tollist sa couronne. Il ne falloit grande sollicitation au Roy assez prompt de soy-mesme pour se mettre en campagne, & par ainsi dès que le Pape luy eut donné ceste charge, il se mir en deuoir de faire suyuant la commission donnée aux Legats, & le dessein desia faict par luy, & son conseil: mais combien la chose luy prospera, l'effaict, & succez le donna bien tost à cognoistre: l'Anglois ce-pendant feit leuée d'hommes par toute l'Angleterre & Irlande, armant toute la coste de la mer de nauires, & autres choses necessaires pour s'opposer à celle armée de France, la plus grande qu'on eut encore veüe de memoire d'homme, & laquelle montoit iusques à sept cens vaisseaux. Et d'autant que l'Anglois voyoit que ses suiets ne luy feroient seruice que forcé tant qu'il seroit excommunié, & que cecy luy auoir faict perdre les terres qu'il possedoit en Gaule, il pratiqua aussi tant son absolution, qu'il l'obtint du Pape, mais avec des conditions fort peu auantageuses tant à son honneur, qu'au prouffit du Royaume d'Angleterre, & desquelles voicy comme parle Matthieu de West-monstier en ses grandes Chroniques. Le Roy (dict il) ayant apriſ de Pandolphe Legat du Pape, le moyen d'auoir la sauuegarde du saint siege, iura sur les saintes Euangiles en la presence dudit Pandolphe, qu'il obeïroit aux iugement, & sentence de l'Eglise, comme aussi il y eut seize Comtes, & plusieurs Barons, lesquels iurerent par l'ame du Roy, que s'il se desdisoit de son serment, qu'ils le contraindroient de l'observer. Il resigna donc la couronne d'Angleterre au Pape Innocent, & luy en feit hommage, assuiectissant, & faisant serue vne region au parauant tresfranche, & de condition treslibre, donnant des lettres detestables, & mal-plaisantes à chascun, qui concernoient ceste seruitude: & desquelles voicy la teneur. Nous faisons à chascun à sçauoir, que nous ayans offensé Dieu, nostre mere sainte Eglise en plusieurs manieres, & cognoissans que pour-ce nous auons grand besoing de la grace, & misericorde diuine, & n'ayans rien qui suffise pour estre offert, qui soit suffisant à satisfaire à nostre coulpe, si ce n'est nostre propre personne, & nos terres, Royaume & seigneuries, les humiliant, & abaissant pour l'amour de celui, qui pour nous s'aneantist iusqu'à la mort de la croix: sa sainte grace nous inspirant, & par le conseil de noz Barons, nous offrons, & franchement donnons, & octroyons à Dieu, & à ses bien-heureux Apostres saint Pierre & saint Paul, & à la sainte Eglise Romaine nostre mere, & à nostre S. Pere le Pape Innocent, & à ses successeurs Euesques de Rome, tout le droit de patronage que nous auons sur les Eglises d'Angleterre, tout le Royaume Anglois, & celui du païs d'Hibernie, avec leurs droits, & appartenances, & cecy pour la remission de noz pechez, & des pechez de tous ceux de nostre sang tant morts que viuâs, & tenans doreſ-nauant tout cecy de Dieu, & de l'Eglise Romaine, comme feudataire d'icelle, faisons icy hommage au Pape Innocent, & à ses successeurs Rois d'Angleterre, en la presence de Pandolphe Soudriacre du Pape & son familier, luy iurans fidelité, suyuant la forme susdite: luy en faisans hommage lige tel que luy ferions, si estions en sa presence: obligeans noz successeurs, & heritiers à iamais, à estre comme nous, suiets, & hommes liges du Pape quel que ce soit, qui sera chef de l'Eglise Romaine, & à preſter vne pareille fidelité, & faire vne mesme recognoissance d'hommage: voulans au reste que nous perdons le droit des vacances des Eglises. Et pour confirmation de ceste nostre perpetuelle obligation, & concession: voulons, & ordonnons, & du reuenu propre, & peculier de noz susdits Royaumes & seigneuries,

*Philippe Auguste reprend la Roïne Isambourg en sa campagne.*

*Qui incita le Roy Philippe de s'armer contre l'Anglois.*

*Grand appareil sur mer par le Roy Philippe.*

*Matthieu de West-monstier en son histoire. Serment du Roy lea, & des seigneurs d'Angleterre.*

*Lettres de l'asservissement d'Angleterre au Pape, faict par Jean sans Terre.*

que la sainte Eglise de Rome prenne tous les ans pour toute satisfaction que luy de-  
uons faire, sauf, & outre le denier de saint Pierre, mille marcs d'estrelins, à sçauoir  
cinq cens à la feste de saint Michel, & autres cinq cens à Pasques : sept cens marcs  
pour le Royaume Anglois, & trois cens pour celuy d'Irlâde : & affin que tout cecy de-  
meure ferme, & stable à iamais : nous promettons, & nous obligeons pour nous & nos  
successeurs de ne point venir au contre. Que si ou nous, ou quelque vn de nos succe-  
sieurs est si presomptueux que de violer ceste obligatiõ, quicõque il puisse estre, fil ne  
se repent de sa faute, qu'il soit priuë du droit qu'il aura en la couronne de ce Royau-  
me. Et affin que les patentès de ceste mienne obligation, & cõcession soient stables &  
durables à iamais, ie promets que dès à present à tousiours ie seray fidele seruiteur  
de Dieu, de saint Pierre, de l'Eglise Romaine, du saint pere le Pape Innocent, & de  
tous autres qui seront legitiment auancez, & esleuz à ceste vocation tressacrée, &  
lesquels y entreront catholiquement, & selon l'ordonnance des saints Canons. Et  
ainsi m'aist Dieu, & ses saints Euangiles, comme ie deffendray enuers tous, & con-  
tre tous, & de toute ma puissance, le patrimoine de saint Pierre, celuy principalemēt  
qui luy est deu en nos Royaumes, & seigneuries d'Angleterre, & d'Hibernie. De ce-  
cy ie suis moy-mesme le tesmoing, fait en la maison des freres Cheualiers du Tem-  
ple. Voila les mots de l'historien Anglois, auquel accorde nostre autheur de la Phi-  
lippide, disant ainsi :

Guillaume  
Breton liu.  
9 de la Phi-  
lippide.

*Vt veniam præstet peccatis, omnia (clamans)  
Restituam clero: regni depono coronam:  
Indignum quâ me fateor, vassalus haberi,  
Ecclesiæ volo Romanæ, diadema resigno  
Petre tibi toto cum regni iure, mihi rex  
A modo Petrus erit, Petri tum miles habebor.  
Acceptans pater ista patrum commenta Iohannis  
Gaudet, & in partes Pandulphum destinat illas,  
Cui rex firmaret per scripta patentia pactum.  
Iurêque iurando de pactis stando Iohannes  
Illius in dextra sceptrum regale resignans,  
Se Papa, regnumque suum sic mancipat, ut sit,  
Vassallus de rege, nouus de principe miles:  
Regnet ut ipse tamen sub Petri nomine, marcas.  
Argenti Papa soluendo mille quotannis  
Hoc regnum Anglorum decorauit honore Iohannes,  
Hoc generi prædulce suo decus addidit, ut sint  
Reddere constrikti Romanis ritè tributum,  
Priuati sceptro, cum libertatis honore.*

Villes pri-  
ses par le  
Roy Philip-  
pe en Flan-  
dres.  
Gand assie-  
gée par le  
Roy.

Ceste summission, & asservissement du païs Anglois fait par le Roy Iean, changea  
aussi le cœur du Pape, lequel tout aussi tost depecha en France, pour en donner aduis  
au Roy, desia informé du fait, & lequel marry que le Flamand se fut moqué de luy  
ne venant point au pour-parler ordonné, auoit pris nouveau party, & s'estoit resolu  
de ruiner Ferrand auant que passer en Angleterre. A ceste cause s'en vint à Cassel,  
qu'il prit, comme aussi il feit Ypre, & tout le païs Flamand iusqu'à Bruges, & son ar-  
mée de mer costoyant la rade, vint s'arrester à Dam, attendant là le vouloir du Roy,  
resolu, nonobstant les iussions du Pape, de passer en Angleterre: & s'en allant assie-  
ger la ville de Gand, laissa peu de troupes pour la garde de ses vaisseaux, dont il s'en  
trouua mal, ainsi que dirõs cy apres. Or le dessein du Roy estoit de parfaire son voya-  
ge dès qu'il auroit pris Gand, mais il en fut destourné par les Comtes Regnaud de  
Boloigne



Bologne, & Guillaume de Salisbery qui vindrent avec grandes forces assaillir les naus Françoises. Et d'autant que le port de Dam, quoy que beau, & ample, n'estoit point capable, ny idoine d'un si grand nombre de vaisseaux, que Rigord, qui estoit en l'armée faict monter iusques au nombre de mille sept cens vaisseaux, que plusieurs naus estoient esparfées çà & là, le long de la coste, & par la mer: le Bolonois, & Anglois se iectans dessus, en bruslerent un grand nombre, & en mirent plusieurs à fonds, & emmenerent d'autres avec viures, munitions, & y buttin: & approchans de Dam, se mirent en ordre pour l'assieger, afin de destruire & ruiner le reste de l'appareil du Roy Philippe. Ceux qui estoient à Dam se mettans en bonne deffence, mandent incontinent au Roy l'estat de son armée, & il leuant le siege de Gand, s'en vint à Dam en la plus grande diligence qu'il luy fut possible, d'où il chassa l'ennemy & le força de telle sorte qu'il fut contraint leuer le siege, en tuant plusieurs, & faisant plusieurs prisonniers de nom, que l'Annaliste Flamand fait venir au nombre de vingt & deux, racomptant ceste histoire en ceste sorte. Aprés que le Roy eut pris Cassel, & Hypre, le Comte Ferrand enuoya demander sauf-conduit pour venir parler à sa maiesté, & là traiter quelque accord qui fut prouffitabile: mais tant s'en faut que le Roy voulut entendre au pour-parler, qu'il luy deffendit d'approcher, & luy feit commander de vuidier du pays de Flandres. Ce Prince Porrugais, qui estoit trop hault à la main, superbe & orgueilleux, despité de ce refus depecha aussi tost gens vers le Roy Anglois pour se liguier avec luy, ayant un bon orateur pres de ce Roy, le Comte de Bologne, qui obtint ce soudain secours, duquel estoit chef le Comte de Salisbery, & avec lequel sur se ioindre le Comte de Flandres. Mais estans ces Comtes vaincus à Dam, il fallut que se retirassent avec leur courte honte, & perte de leurs gens en Anglererre. Or le Roy ayant perdu le desir de passer la mer, voulut que tous ses vaisseaux fussent bruslez, & mis à fonds, dont ce fut un grand dommage: mais quoy? les François lors ne se soucioient guere de la marine, & ce neantmoins y auoit il deslors un Admiral appellé Sauary, qui est le premier que ie trouue en la race des Capets ayant ceste dignité, & laquelle ie pense n'estoit encore establie en office, ains suiuant qu'il plaisoit au Roy, durant le temps de la guerre: laquelle finie, la charge estoit ostée à celuy qui l'auoit. Veu que nous ne rrouuons point de plus ancien establissement de cest estat que de la memoire de noz peres, ny la continuation des Admiraux que depuis Philippe le Bel, quoy qu'il n'est pas vray-semblable que la France fut sans hommes ayans charge de la marine, mais on les changeoit rout ainsi qu'on fait à present les chefs des armées, selon les occurrences, & suiuant le bon plaisir du Prince, ainsi qu'encor les lettres de ces estats le portent. Or reucnans à l'Admiral Sauary, que les anciens qui uiuoient de son temps nomment en Latin *Præfectum maris*, chef & general de la mer: cestuy violant la promesse que le Roy auoit faite à ceux de Dam, & aux marchands qui y abordoient de routes parts, pour le trafic & commerce, de ne les piller ny ruiner, raut tous leurs biens, & saccageant la ville, la ruina & mit toute en cendre: ce que, dit Guillaume Breton, fut cause du mal-heur, & perte de noz vaisseaux, car tout perit, & Sauary en mourut miserablement, & duquel on allegue cest Epitaphe.

*Concepit facinus mens, suasisit lingua, peregit  
Dextra: malus, peior, pessimus iste fuit.  
Concipiendo malus, suadendo peior, agendo  
Pessimus, hinc turpis vitæque, morsque fuit.  
Mors ea non habuit planctum, nec vita fauorem  
Nec facinus veniam, nec cinis exequias.  
Mors letam, tristem mora mortis fecerat urbem*

MMm

*Cuius mors placuit, non bona vita fuit.*

Pays de  
 Flâdres ra-  
 uagé par le  
 Roy Philip-  
 pe.  
 Louys fils  
 du Roy, &  
 le Comte de  
 saint Paul  
 en Flâdres.  
 L'Isle en Flâ-  
 dres ruinée  
 par les Frâ-  
 çois  
 Guillaume  
 Comte de  
 Hollande.  
 Ferrand Com-  
 te renuë en  
 Flandres.  
 Courtray  
 pris et brul-  
 lé par les  
 François.  
 Tournay, et  
 l'Isle pris  
 par Ferrand.  
 Philippe  
 Auguste  
 derechef en  
 Flandres.  
 Ferrand  
 fuitif en  
 Angleter-  
 re.  
 Cassel assi-  
 gé par le Bo-  
 lonois.  
 Guisnes  
 prise par les  
 Flamands.  
 Comte de  
 Melun chas-  
 sé d'Ar-  
 dres par les  
 Flamands.  
 Henry de  
 Louvain  
 forcé de sui-  
 ure le party  
 du Flamand.

Apres ceste ruine, le Roy passa par le terroir de Bruges qu'il rauagea, mettant tout à feu & sang, & contraignit les Gantois à s'humilier & à racheter la paix par vne grâde somme de deniers, dequoy il fallut que dônassent ostages, vn nombre des principaux citoyens de leur ville. Ce que fait, & s'en retournant en son pays, il laissa le Prince Louys son fils, & Gautier Comte de saint Paul avec bon nombre de noblesse & puissante chaulerie à Douay, & à l'Isle, & ayant espuisé les Gantois, Brugeois, & Hiproys de deniers, leur rendit leurs ostages: il est vray que l'Isle à cause que les habitants vserent de quelque insolence enuers les nostres furent punis, & chassés de leur ville, laquelle fut saccagée, & toute mise à feu & sang, les murs abatus, & n'y restant rien que le Chasteau à domy-ruiné, ne se retenant le Roy que Douay, où il mit bonne garnison. Ferrand Comte de Flandres apres la deffaitte de Dam s'estoit retiré en Hollande, reccu là par Guillaume Comte Holandois, & celuy lequel ayant osté la principauté à la fille de son frere aisné, iouïssoit violement de la seigneurie: eux donc, ayans sceu que le Roy Philippe estoit party de Flandres, ne faillirent aussi tost de faire leuée de Holandois & Frisons, & de s'en venir en Flandres, sçachans que l'assemblée des estats tenus à Audenarde leur fauorisoit & que au nom du Comte Ferrand, on auoit mis garnison es villes. Ainsi arriuent deuant Bruges, où fut faite quelque difficulté de les receuoir, à cause que les Brugeois n'auoient encor' retiré tous leurs ostages, mais en fin ils ouurirent les portes, comme aussi feirent ceux de Gand, & autres villes: auquel temps Louys fils du Roy, courut de l'Isle auant iusqu'à Courtray, qu'il prit, saccagea, & brulla sans que le Flamand peult le destourner, quoy qu'il y fut venu pour le combattre. Ferrand fortifie Hipre, & Louys mandé par le Roy son pere, reuint à Paris, laissant bonnes garnisons à l'Isle qu'il auoit réparée, où le Flamand soudain apres son depart, fut mettre le siege, mais y ayant demouré quinze iours, & ne pouuant la forcer, se retira sans rien faire, y ayant perdu de bons soldats, & quelques vns de la noblesse qui demourerent prisonniers des nostres. De despit de cecy, Ferrand fut assieger Tournay, aduertie de la diuision qui estoit entre les citoyens, aussi l'emporta il y ayant donné deux assauts, & où il n'oublia aucune espee de cruauté: puis retournant à l'Isle avec l'intelligence qu'il auoit aux citoyens, lesquels chassans la garnison François, y receurent le Comte, lequel y laissa garnison, assuré que le Roy ne seroit long temps sans le venir visiter. Aussi Philippe, ayant tousiours son armée preste veu les ennemis qu'il auoit en face, n'eut si tost ouy la nouuelle de cecy, que marry que les Flamands se vantoient d'auoir chassé son fils Louys de leur Prouince, il y retourna avec plus grandes forces que iamais, qui fut cause que ceux de l'Isle craignans son iuste courroux, quitterent leur ville qui fut reprise par les François, & lors elle fut du tout ruinée, comme aussi fut mise à fleur de terre la forteresse de Herkenghen, & vint le Roy à Cassel, ayant tout fait passer sous la fureur & du glauiue, & des flammes. Ferrand voyant le Roy ainsi gaster son pays, n'osa plus y arrester, ains passant la mer fut vers le Roy Anglois, qui le receut à Cantorbery, & là ils renouellent leur alliance: & cependant le Comte Renaud de Boloigne vint en Flandres, & fut assieger Cassel, car le Roy auoit retiré ses forces: mais Monsieur Louys de France vint avec son armée en plein hiuer, & contraignit l'opiniastre Bolonois de leuer le siege, brullant tout le pays aux entours, lequel estoit des appartenâces, & assignations de Mahaut tante du Comte de Flandres: lequel venant avec forces d'Angleterre, assaillit saint Omer, & brulla les faulxbourgs, & paisage voisin: puis fut camper deuant Guisnes qu'il prit avec Beatrix Comtesse espouse du Comte Arnoul qu'il traicta doucement, mais fait mourir tous ceux qui defendoient la forteresse. Delà vint à Ardres d'où il chassa le Comte de Melun gouuerneur pour le Roy en celle contrée: en somme il courut, & gasta tout iusqu'aux portes d'Arras, assiegea Lens: mais ne peult le prendre, & brulla tout Houdan excepté le monastere: & quelque effort qu'il feist de prendre Arien, où il fut trois sepmaines, si est-ce qu'il n'y prouffita chose quelconque. En fin assaillit Henry de Louvain, qu'auoit espousé Madame Marie de France, & l'affligea de telle sorte, qu'il le contraignit de quitter le party du Roy, & se mettre de sa ligue, & pour ce fallut

ce fallut que Henry luy donnast ses enfans Henry, & Geoffroy pour ostages, lesquels il feit conduire à Gand pour y estre gardez seurement. Cependant Louys Prince du Royaume, estant mort Guillaume Auoyer de Bethune, prit ceste ville & la rendit à la veufue de ce Guillaume, & mere de Robert de Bethune qu'il en chassa, à cause que il suiuoit le party du Comte de Flandres : & ainsi estoit traitée la Gaule Belgique, & le pays Flamand gasté par la felonnie du Comte, & par les menées du seigneur de Boloigne. L'Aquitaine ce pendant n'estoit en repos, veu que le Roy Jean sans Terre descendât à la Rochelle, seulle place presque par luy tenue en Poictou, & Xaintonge, conduit vne forte, & puissante armée, & là se reconcilia il avec les Comtes d'Engoulesme, de la Marche, & de Lusignan, & autres seigneurs de Guienne, lesquels laissant la querelle du Roy, se ioignirent à luy, & renforcerēt de leurs forces l'armée Angloise. Auec cest equipage le Roy Jean passa par le Poitou, & vint iusques en Anjou, prit Beaufort, & autres places : & voyant qu'Angers luy estoit propre pour en faire le siege de sa demeure, il feit reparer les murailles par luy auparauant demolies : & scachant que Robert fils aîné de Robert Comte de Dreux, parent proche du Roy Philippe (desquels nous parlerons cy apres) estoit à Pont de Sée avec peu de gens, s'en allant en Bretagne, luy courut sus, & le prit avec vingt quatre Gentils-hommes François, qui estoient en sa cōpaignie. Or Pierre frere de cestuicy auoit ia accordé Alix sœur de mere d'Artus Duc de Bretagne, & fille de Guy Vicomte de Thoiars, & de Constance heritiere de Bretagne : lequel Pierre se tenāt au pays de sa femme, dōnoit secours au fils du Roy, lequel estoit venu à Chinó, où il faisoit teste aux forces du Roy d'Angleterre.

*Bethune prise par Louys de France. Jean d'Angleterre descend en Guienne. Ligue de l'Anglois avec les seigneurs d'Aquitaine. Jean sans terre fortifie Angers. Robert Comte de Dreux pris au pōe de Sée par l'Anglois. Alix de Bretagne mariee à Pierre de Dreux.*

*De la guerre des Catholiques en Languedoch contre les Albigeois, & des Roys Philippe, & Jean en Aquitaine & succez d'icelles.*

CHAP. LXXX.



ENTRE les gestes plus remarquables aduenus sous le Roy Philippe Auguste, outre les conquestes par luy faites sur les pays de Normandie, Anjou, Touraine, le Maine, & Poitou sur l'Anglois, est à enroller celle guerre des Catholiques contre les Albigeois, de laquelle auons desia parlé cy dessus, & qu'il faut encor continuer iusqu'à sa fin, puis qu'elle touche de si pres aux Roys de France, és terres suiettes desquels elle a commencé, & y a pris fin. Nous auons veu cy dessus comme Symon Comte de Monfort l'Amaury fut fait general de l'armée des Catholiques en Languedoch l'an 1209. & les places qu'il prit sur les heretiques, estant secouru par Eude Duc de Bourgoigne, & par le Côte de Neuers, & autres seigneurs de ce Royaume. Or tandis que les troubles cy dessus escrits, & causez par les Comtes de Boloigne, Flandres, & leurs complices, detenoient le Roy Philippe Auguste, & le destournoient de faire son deuoir contre les susdits heretiques, Symon de Monfort vint l'an 1211. avec ses forces, & armée de Croisez assieger le Chasteau de Lauaur, (à present cité, & ville Episcopale sous le Metropolitain de Tholouse) dedās lequel y auoit plusieurs Albigeois y tenans fort, se fians à l'assiette, & à la force de la place : mais apres plusieurs assauts soufferts, le fort fut pris le iour de sainte Croix de May, qui est le tiers iour dudit mois, v estans pris cinq cens heretiques, tous lesquels passerent par les flammes ne voulans se rcūinir à l'Eglise Catholique : mais les chefs, tels que furent les seigneurs de Montreal & de Laurac furent pendus, avec quatre vingt Gentils-hommes du pays, mille deux qui estoient mis dedans ce fort pour le deffendre : duquel estoit Dame la sœur d'Aymery seigneur de Môtreal, & icelle nōmée Guirade. Les latiniseurs ignorās les mots du païs, l'ont appellée Geraude pour Gerarde, ou Girāde : laquelle fut aussi prise, & icelle dedās vn puids, & soudain couuerte de pierres, à cause des blasphemés pronōcez par ceste miserable Gentil-femme. Le Côte de Tholouze quoy que fait semblāt de se vouloir soumettre au iugemēt de l'Eglise, & quictier l'erreur des Vaudois, si est ce qu'il fait tout effort possible sous main, pour cōtraindre le Côte Symon à leuer le siege de Lauaur, faisant des alliances secretes avec le Comte de Foix, & les seigneurs du païs, qui estoient heretiques. De mesme dol, & ruse vsā Roger Comte de Cominge, le-

*Symon Côte de Monfort assiege Lauaur. Lauaur prise le 3. de May l'an 1211. Aymery seigneur de Môtreal pendu. Fainste verrou du Comte de Tholouze.*

MMMm ij

*Roger Comte de Comminge fait hommage à Simon de Monfort.* quel apres le decez de Bernard son pere, voyant les succez heureux de Simon, vint vers luy aux festes de Pasques pour luy faire hommage de sa terre: ce qu'il feist, mais rost apres il faussa sa foy, & se ioignit au Roy d'Aragon, & aux Comtes de Foix, & de Tholouse. Car tout aussi tost le Comte de Foix son parent & tous issus du sang Gots, & (comme i'ay ja monsté) de la maison de Carcassonne, l'enuoya querir, & l'ayant tencé d'auoir pris amitié avec les François pour trahir ceux de sa nation, l'incita à prendre les armes pour les Albigeois, comme il feist: & eux deux de compagnie estés à Mongausi (que d'autres nomment Mont-jaux, & est en Latin dict Mons Iouis, mont de Iuppiter, pource (ainsi que ie pense) que iadis l'Idole de Iuppiter y estoit par né par Syceux du pais adorée) ils surprindrent quelques croisez, qu'ils feirent cruellement mourir: ce qui fut cause, que le Comte Simon fut assieger ceste place qu'il prit, les Comtes l'ayans quictée, & la rasa à fleur de terre. Durant ces choses le Comte de Tholouse se declaira ouuertement tel qu'il estoit, & se mit à persecuter les Catholiques, & par ainsi fallut que le Clergé sortit de Tholouse, & s'en vint au camp Catholique, où estoit Foulques Euesque Tholousain: & cependant le Comte de Montfort prit Monferrant, & fortifia Castelnan d'Arry chef du pais d'Auraguez, que Raymond Comte de Tholouse auoit bruslé peu de temps au parauant, le laissant vuide d'hommes, afin que les nostres ne s'en preualussent. Apres cecy Simon passa le Tarn à Castres d'Albigois, seruant sur le terroir d'Alby: auquel pais il print les places de Rauasteins, Montagu, Gaillac, saint Marcel, saint Anthonin, & autres, qui depuis se reuolterent, mais ce fut à leur dam, veu la punition que depuis les habitans en receurent. Ayant les Catholiques subiugué les forts voisins de Tholouse, & deça, & delà la Garonne, le Comte Simon, pour mettre fin à la guerre, sachant que les Comtes de Tholouse, de Foix, & de Cominge, & grand nombre de gentils-hommes, estoient enclos dedans la cité de Tholouse, se resolut de les assieger, mais les autres se mirent en campagne, tenans l'un costé de Garonne, & les Catholiques l'autre, lesquels fallut neantmoins que leuassent le siege, tant à faute de viures, que pource que le Comte de Bar venu à leur secours se vouloit retirer avec ses troupes, sans qu'il eut encor' rien fait en ce voyage. Cecy fut cause que Simon passa sa colere sur le pais du Pais de Foix gasté par les Catholiques. Comte de Foix Bernard Roger, sur lequel il prit les villes de Haute-riue, & Varilles, qu'il fortifia, & y laissa garnison, puis brussa le bourg de Foix, ores ville, chef de toute la contrée. En l'an mille deux cens douze, & au mois d'Aoust Mainfroy de Beauvoir cousin du Comte de Tholouse homme fort Catholique, ayant compassion de son parent, le sollicita instamment de se retirer de ceste voye: mais voyant qu'il traualloit en vain, & craignant que s'il hantoit les heretiques, il ne fut excommunié avec eux, se retira vers les Catholiques, dequoy Raymond fut si esmeu, & irrité, qu'il demolit les Chasteaux de Beauregard, & Mongiscard, appartenans à Mainfroy, & rauagea toute la Baronnie, massacrant la Dame du lieu, & toute sa famille, sauf deux petits enfans qui furent sauuez par vne Damoiselle, laquelle les conduit en Bearn, où ils furent nourris: & tels sont les fruiets de l'heresie, que de ne respecer ny sang, ny amitié, ny sexe, ny aage pour l'exploit de sa cruelle, & iniuste vengeance. Ce-pendant Simon Comte de Monfort voyant que la ville de Penne d'Agenois nuisoit aux Catholiques, fut l'assieger au mois de iuillet dudit an mille deux cens douze: & en fin l'emporta le iour de saint Iacques, & la demolit, y faisant mourir grand nombre d'heretiques. Au pais de Quercy, le Tholousain estoit suiuy, & supporté par ceux de Moissac ville assise sur la riuiere de Tarn, forte pour son assiete, & pour estre bien murée, & flanquée pour le téps d'alors: à ceste cause le Comte de Monfort fut l'assieger, & y campa la veille de Nostre-Dame de la my-Aoust, & y fut iusqu'à la natiuité de Nostre Dame au mois de Septembre, qu'il la prit non sans y perdre plusieurs bös soldats, veu la deffence gaillarde des assiegez, lesquels furent tous mis au trenchant del'espée: autant en vint à Castel-Sarrafin, dict ainsi, pource que sous les Pepins, les Mores sy estoient fortifiez, & de là auant couroient le Land-Goth, & l'Aquitaine: & ce-pendant Louys Prince de France se croisa, & se faisoit fort de venir apres Pasques l'an mille deux cens treize, mais les guerres cy dessus descrites y donnerent empeschement, & luy feirent differer son voyage. Tandis donc que le Roy Philippe estoit empesché contre les Flamands, & Anglois, & qu'il luy conuenoit tenir deux armées, l'une

l'une en Flandres, & l'autre en Touraine, & sur les limites d'Aquitaine, le Comte Simon de Monfort, quelque bon heur qu'il le suiuit, estant depourueu de forces, à cause que les Prelats, Princes, & seigneurs Belges, & Celtiques s'estoient retirez, fallut que quictast la campagne aux heretiques, renforcez du secours d'Espagne, & entendez en quelle sorte. Raymond Comte de Tholouse (ainsi que portel'histoire des Albigeois, & de Foix, & de Tholouse: quoy que diuerse à celle d'Aragon que i'espere cy apres vous alleguer) voyant que Simon de Monfort luy auoit osté toute sa terre sauf Tholouse, ne sceut autre chose faire que se retirer au Roy d'Aragon son cousin, & beau-frere pour auoir de luy secours, lequel me, & de compassion, & de desir de fauoriser les Albigeois ses alliez, quelque beau tiltre de Catholique, que luy donnent les Chroniques d'Espagne, vint en Land-goth avec grand nombre de Cathelans & Aragonnois, & fut seiourner à Tholouse iusqu'à ce que les Princes ses alliez feissent assembler leurs forces, afin que tous de compagnie se iectassent sur Simon de Monfort chef des Catholiques. Ot le denombrement de ceux de la ligue Albigeoise est fait par l'autheur de la Philippide, parlant en ceste maniere:

Raymond  
Comte de  
Tholouse  
s'enfuit en  
Aragon.  
Roy d'A-  
ragon en  
Gaule avec  
forces.  
Quels Sei-  
gneurs au  
secours du  
Tholousain  
Guillaume  
Breton liu.  
8. de la Phi-  
lippide.

*Confugit ergo comes Raimundus ad Arragonensiss,  
Auxilium regis, qui congregat agmina regno  
Quotquot habere suo poterat, nec defuit illi  
Fuxinus comes, & Tholosana copia gentis,  
Massiliique viri, quosque illi misit Auigno  
Albia clara, Nemausus quos misere Nauarri,  
Et quos nutrierat Carcasso, Comesque Bigorra.*

Tous ces seigneurs avec leurs troupes venoient au nôbre (ainsi que disent les historiens d'alors) de plus de cent mille personnes: ce que ie ne peux ctoire, si ce n'est que toute la multitude confuse fut mise au ranc des combatans. Simon oyant parler d'un tel appareil, & se sentant trop foible pour leur faire tctste, s'enferma aussi dedans Muret, ville assise sur la riuie de Garonne, & icelle des premieres du Comté de Comminge, qu'il auoit prise sur le Comte Roger, depuis qu'il se fut soustrait de l'obeïssance de l'Eglise. L'Aragonnois fut aussi tost l'assieger, & iura de ne leucr onc son camp, qu'il ne fut seigneur de la place, & n'eut accablé le seigneur de Monfort & tous les Catholiques, qui n'estoient point en guere grand nombre, au moins pour resister à une armée si effroyable que celle des heretiques. Car tous tiennent que les Aragonnois estoient cent contre vn des assiegez, & où il y auoit de fort vaillans hommes: comme aussi dedans la ville avec le Comte Simon estoit le Baron de Beau-regard parent de Comte Raymond, Guillaume frere de Simon, & fils du Comte de Bar, auquel la mere du Comte de Monfort auoit esté mariée en secondes nopces: & Guy frere du pere & de mere du Comte Simon, venu aussi de Leuant au secours des Catholiques, luy tenoit compaignie: & Alain seigneur de Rouffy y auoit mené quelque troupe de noblesse, mais si peu, que tous ensemble ne faisoient plus haut de douze cens hommes tant de pied, que de chaulerie. Les Euesques estant à Muret avec Simon, enuoyent vers le Roy d'Aragon le prier de laisser la cause des ennemis de la foy, & ne vouloir guerroyer les Catholiques, puis qu'il en portoit le nom, & le tiltre: mais il ne tint compte de leurs remonstrances, & pource ils l'excommunierent comme fauteur des heretiques. En somme pour ne m'arrester plus long temps à discourir, le Comte Simon craignant d'estre affamé, ou que les siens ne perdissent cœur à la longue, pour le grand nombre des ennemis, se resolut de leur liurer bataille. Or tous ceux qui ont parlé de ceste bataille, la font en plein iour, & sans surprise, & icelle rengée, afin de la rendre plus miraculeuse, estant un grand miracle que douze cens hommes ayent defaict cent mille combatans, sans perdre presque personne de leurs gens: mais i'ay ouy raconter à plusieurs du pays qui le tenoient de pere en fils, comme histoire qui leur attouchoit, que ceste defaict aduint de nuit, & par surprise, & que les gens du Roy Pietre d'Aragon, & des Comtes furent plustost accablez que

Simon se  
retire à Mu-  
ret ville du  
Comté de  
Comminge.  
Muret assie-  
gé par l'A-  
ragonnois.

Seigneurs  
qui furent  
avec Symo-  
ne de Monfort.

Roy d'A-  
ragon exco-  
munié.

Quelle opi-  
nion ont  
ceux du  
pays de la  
bataille  
Muret.



*Fuite des Albigeois devant Muret.*  
 Pierre Roy d'Aragon par qui occis  
 n'eurent le loisir de prendre leurs armes. Neantmoins en quelque sorte que ce soit, il appert que le camp des Albigeois fut deffait, que les Comtes de Tholouse, Foix, Cominge & Bigorre se sauuerent à fuir, & que le Roy d'Aragon y fut occis sur la place par vn estafier, & laquay du Comte de Monfort, qui le voyant terrassé, ne faillit de luy couper la gorge, quoy que Pierre se diët estre le Roy d'Aragon, & luy promit de grandes richesses s'il luy sauuoit la vie. Le corps de ce Roy fut enterré sur vne colline hors Muret, où encor' on voit vne chapelle en memoire de ceste victoire,

*Garinay, hi. d'Espai. li. 32. ch. 5. Jacques fils de Pierre Roy d'Aragon.*  
 il tasche de couvrir la fauté de ce pauvre Prince, & voicy ses parolles. L'Infant dom Iaymes (ou Iacques) fils, & vniue heritier du Roy Dom Pierre, estoit (comme aucuns dient) nourry, & esleué avec grand peine, & soucy, veu que l'Infant Dom Fernand Abbé de Montaragon frere du Roy, & autres ses parens, & proches de la couronne Royale, taschoient de luy accourir ses iours, esperans que le Roy mourant sans hoirs de son corps, la couronne ne leur pouuoit faillir, & pource, dient ils, que le Roy son pere donna son fils en garde à vn Cheualier François nommé Simon Comte de Monfort, l'estimant estre affectionné à son seruice. Ce-pendant s'esleua à Alby cité episcopale voisine de Tholouse, vne heresie endiablée, qui fut cause que pour-ce qu'elle regna plus à Alby qu'ailleurs, on appelle Albigeois ceux de la secte, les erreurs desquels furent condamnez par l'vniuersité de Paris. Et comme la diligence du Pape Innocent troisieme ne prouffist de rien pour accabler ceste secte, quoy qu'il eut enuoyé d'Espaigne auant en Gaule, Dom Diego Euesque d'Osma, lequel mena a-

*osmacité en la vieille Castille en latin Oxonia.*  
 avec luy en Land-goth ce grand Patriarche de l'Eglise de Dieu saint Dominique, qui lors estoit Chanoine d'Osma, & fut depuis fondateur del'ordre des freres Prescheurs: il fut contrainct de venir pour dernier remede à la force des armes: faisant capitaine de ceste entreprise, Simon Comte de Monfort, gouverneur de l'enfant d'Aragon. Au commencement le Roy d'Aragon fauorisoit à la cause du Comte de Monfort, lequel ayant inimitié avec les Comtes de Tholouse pere & fils, parens du Roy d'Aragon, on diët, que sous pretexte de ceste guerre contre les heretiques, il se mit à leur faire de grands maux, & afflictions. Dequoy estant marry le Roy Aragonois, fâché de voir ruiner les terres de ses sœurs, il en escriuit au Pape Innocent, lequel deffendit au Comte de passer outre, mais luy ne voulant obeir à ses commandemens, il fallut que le Roy d'Aragon passast en France, pour deffendre le droit de ses sœurs. Mais estant allé assieger le Chasteau de Muret, le Comte fut mis en fuite avec les siens, mais fuiuy trop temerairement par le Roy, luy donna dessus, & l'occist le treiziesme du mois de Septembre de l'an mille deux cens treize, & ce Roy ayant regné neuf ans trois mois, & vn iour, & fut enterré au monastere des cōmandeurs de Sixena fondé iadis par sa mere. Tout ce recit est farcy de fables, veu que Simon n'auoit aucun autre affaire en Guienne que pour le fait de la religion, & auoit la charge de sa generalité par ordonnance du saint siege de Rome: & est grande simplicité de dire qu'il taschaft de ruiner les Comtes de Foix, & Tholouse sous pretexte de la religion, veu que l'histoire, & les procez faitz sur ces crimes, monstrent assez le contraire de ceste inuentée & apostée narratiō. Que si Dom Iacques Infant fut onc enre les mains du Comte de Monfort, ce fut par prison de guerre, veu qu'il le detint longuement captif à Narbonne, ainsi que confesse le mesme Annaliste d'Espaigne, lequel diët encor, que les estats d'Aragon furent supplier le Pape de moyenner la deliurance de leur Prince: ce que fait, le Comte Simon leur liura franchement, & ils le sacrerent à Monçon, & luy feirent iurer leurs droits à Leride. Ceste si grande, & merueilleuse victoire, abatit grandement l'orgueil des heretiques, & le fourcil des seigneurs de la ligue, & haussa le cœur des Catholiques, lesquels librement commencerent à tenir la campagne, & furent d'entrée assaillir le Chasteau de Maurillac, au Diocese de Rhodéz: car le Quercy, Languedoc, Agenois, Perigort, Limosin, & Gas-

*Narration du tout esloignée du vray sur la bataille de Muret.*  
 coigne estoient infectez en la noblesse de ceste peruerse doctrine: comme aussi de nostre temps ce sont les nobles qui se sont laissez apaster, & gaster plus qu'autres par les semeurs du Lutherisme, & Caluinisme, soit que l'ignorance, & simplicité ait causé cecy és vns, la malice és autres, és aucuns la liberté & aises de la chair, & és autres l'auarice,

*Iacques Infant d'Aragon comme d'liuré de prison.*

*Pays infectez de l'heresie Albigeoise.*

l'avarice, & le desir de complaire aux gands, & l'avancer en honneurs, & richesses; car de mesme poincture estoient esguillonez ceux qui embrassoyent la perucrsité de l'heresie Albigeoise. Maurillac donc fut ruiné du tout, & les heretiques opiniastrés furent bruslez par la sentence du Legat Apostolique. Au pais d'Agenois fut pris, & ruiné Mont-pilat, prise d'assaut la ville de Marmande, les murailles de laquelle furent desmantelées, & tours abatues, les heretiques chassés, & le service de Dieu y fait, & continué en toute liberté par le clergé ainsi qu'auparavant. Les Albigeois s'estoient fortifiez à Chasseneil, lesquels le Comte de Monfort fut assieger, & y eut de la peine à les avoir à cause de la vaillance des assiegez, lesquels endurerent trois assauts: en fin fut la place prise au mois d'Octobre avec meurtre des soldats la deffendans, & icelle bruslée, & demolie: à cecy tenant la main Guy de Leuy Mareschal, ou plustost maistre de camp en l'armée des croisez, & pource appelé Mareschal de la Foy, duquel titre ont esté honnorez iusqu'à nostre temps les seigneurs de Mirepoix descendus de sa race. Chasseneil estant pris, fallut aller se ruer sur le fort de Douleme appartenant à Bernard de Cahusac, vn des plus cruels hommes de son temps, ayant aussi sa femme qui ne luy devoit rien en tyrannie, laquelle estoit sœur du Vicomte de Turenne: de laquelle on dit choses incroyables, qu'elle faisoit arracher les mamelles aux femmes, ou si leur estoit plus courtoise, commandoit qu'on leur coupast les pouces, afin de les rendre inutilles au travail, & à gagner leur vie. Ceste place ruinée, on fut à Chasteau-neuf, & à Monfort qui appartenoit au susdict seigneur de Cahusac, desquelles forteresses Simon garda Chasteau-neuf, & y mit garnisons: delà fut à Beinac, assis sur Dordonne au pais de Perigort, le seigneur duquel lieu estoit vn des principaux de la ligue Albigeoise, lequel le Comte de Monfort fit desmanteler, & abbatre vne grosse Tour qui seruoit de rampart à la place, quelque chose que sceut aller le seigneur du lieu, qu'en ce pais n'y auoit autre fort que le sien pour faire tôte aux Anglois pour le service du Roy de France: mais tout cecy ne luy seruit de rien, sçachant bien le Comte, quelle opinion auoit le Roy de ce seigneur de Beinac, & comme il n'auoit voulu luy accorder lettres de iussion pour deffendre aux croisez de ne point luy ruiner sa maison. De sorte que ces Chasteaux abbatus, bruslez & pris, causerent vn grand repos au pais de Quercy, Perigort, & Agenois, affligés par les soldats qui auoient en iceux leur retraicte. Ceux cy domptez, restoit le pays de Rouergue, à purger de ceste infection: à ceste cause les croisez furent à Figeac ville du dict pays, & sçachans que le Chasteau de Capdenat estoit comme vne grotte & caverne de voleurs dès long temps, ils y furent mettre le siege, le prennent, & ruinent quoy que le Comte de Rouergue s'en formalisast grandement, allegant qu'il estoit vassal du Roy d'Angleterre, & que Simon passoit les bornes de sa commission. Mais le Chef des croisez se declairant chef pour le fait de la religion, & commis en ce fait pour le saint siege de Rome, dict qu'il iroit à main armée par tout: au reste qu'il estoit ioyeux de faire la guerre à vn ennemy du Roy de France, puis que cestuy se disoit estre suiet de l'Anglois. A ceste cause il fut à Rhodéz, & contraignit le Comte à releuer la terre de luy, comme dependant non de l'Anglois, ains du Comté de Tholouse, duquel le Comte de Monfort auoit esté inuesty par le saint siege, au preiudice (sans mentir) de la souueraineté de la couronne de France, es terres de laquelle nul peut donner confiscation sans le consentement d'icelle: mais il faut donner quelque chose aux temps, & aux occasions qui faisoient que les Rois souffroient ces vsurations au chef de l'Eglise. Apres cecy fut pris le Chasteau de Seuerac, quoy qu'on y fait grand resistance, & le seigneur d'iceluy en fin vint vers le Comte, & le suiuit depuis en ses entreprises. Telles furent les conquestes du Comte de Monfort apres le siege de Muret, & mort du Roy d'Aragon l'an mille deux cens treize: lequel laissant pour ce coup, nous faut venir reuisiter le Roy Philippe, employant ses forces contre les seigneurs liguez contre le Roy d'Angleterre. Nous auons dict cy dessus que le Roy d'Angleterre estant passé en France, l'arresta à Angers, & la fait fortifier pour de là auant s'opposer au Roy Philippe: or luy se voyant comme porté, & fauorisé de fortune, ayant conquis presque toutes les places voisines d'Angers, entendu que Guillaume des Roches Seneschal d'Anjou, & nommé Mareschal de France: ie dis nommé, car il n'y en auoit qu'un ordinaire, mais cestuy l'estoit supernumeraire: (les heri-

La noblesse  
comme se  
laisse gai-  
ner aux  
heretiques.  
Mort-pilat  
en Agenois  
pris &  
ruiné.  
Chasseneil  
pris.  
Guy de Le-  
uy Mares-  
chal de la  
Foy.  
Bernard de  
Cahusac,  
& les  
cruautés  
de sa fem-  
me.  
Chasteau  
de Beinac  
sur Dor-  
donne pris  
& desmé-  
telé.  
Figeacville  
de Rouer-  
gue.  
Capdenat  
pris.  
Comte de  
Rouergue  
fait hom-  
mage à Si-  
mon de Mo-  
fort.  
Seuerac  
pris par les  
Croisez.  
Guillaume  
des Roches  
Seneschal  
d'Anjou.

tiers de cestuy, qui estoit seigneur de la Iaille, furent vnis par alliance, à la maison de Serrant de Brye au bas Anjou: & ainsi la Roche au moine, est celle place qui à present se nomme la Roche de Serrant) Guillaume donc auoit fait bastir nouuellement vn fort qu'il nommoit la Roche au moine, afin de tenir en bride les coueurs, & brigas, qui souloient deualiser les passans qui alloient d'Angers à Nantes, sçachant que ce seigneur estoit affectionné au Roy Philippe, & estoit en reputation d'un des plus vaillans guerriers de Gaule, se resolut de luy oster sa forteresse. Or l'occasion principale, qui feit que le Seneschal d'Anjou bastit ce Chasteau, fut pour les tyrannies du seigneur de Roche-fort sur Loire, nommé Payen de Roche-fort, homme vaillant, & hardy, mais violent aux voisins, & viuant de rapines: & afin de luy en oster le moyen, & empescher qu'il ne fait plus aucun tort, ny angarie aux bateaux passans sur Loire, il fonda la Roche au moine pour s'opposer à Roche-fort. Au commencement donc de l'an mille deux cens quatorze, l'Anglois fut camper deuant la Roche au moine, conduisant tous engins, tant de trait que de batterie, pour endommager la place, mais les assiegez estoient si gentils compaignons, qu'ils rendoient vains tous les essais de l'Anglois, tuans de iour à autre plusieurs des plus braues de son armée, entre lesquels fut vn gentil homme Limosin nommé Aimery le Brun, & Payen de Roche-fort y fut blecé, lequel se faisant porter en sa maison, mourut bien tost apres de la blessure. Le Roy Iean despité qu'un simple Chasteau luy fait telle resistace, fait dresser des fourches deuant les portes, iurant que s'ils ne se rendoient de bon gré, que les ayant forcez, il n'en espargneroit pas vn qu'il ne fait pendre, & estrangler: mais il fait aussi peu avec ses menaces, qu'il auoit fait avec ses assauts, d'autant que ceux de dedans s'asseuroient de secours, ayans si pres d'eux Louys fils du Roy avec son armée. Aussi dès que le Prince Louys sceut le besoing qu'auoit de son secours Guillaume des Roches, ne faillit de s'acheminer de Chinon auant, car il n'ignoroit pas la haine que luy portoit l'Anglois, & que s'il estoit pris, il le feroit mourir sans remission quelcō que, & pource se hata il d'aller au secours de ses amys: mais le Roy Iean ne voulut l'attendre, ains laissant la plus-part de son bagage, & perdant grand nombre d'hommes qui se noyerent dedans Loire, s'en alla en Poitou, enrichissant les assiegez de ses despoüilles. Le ne veux oublier vn cas passé en ce siege, puis que & les Annales d'Anjou, & Rigord, & Guillaume le Breton deux auteurs qui viuoient pour lors, le témoignent, qui est qu'il y eut vn soldat au camp appelé Enguerrand Brise-monstier, lequel alloit tous les iours se pourmener le long du fossé, couuert d'un pauois de sa hauteur, & estant tresbon arbalestrier, il n'y auoit aucun qui se monstroit aux murailles qu'il ne fait tresbucher. En fin il y en eut vn dedans qui ayât vne cordelette de la loqueur des murs iusqu'au bord de dehors du fossé, qui la lia à son trait, puis descochant son arbaleste, ataignit le pauois de Guillaume, & l'enferra roidement, & tout aussi tost tira sa corde de telle secousse, qu'il fait tomber, & homme & pauois dedans le fossé, où il fut accablé par ceux du Chasteau. Or quel estoit ce Guillaume Brise-monstier, le declare l'auteur de la Philippide, parlant ainsi:

Guillaume  
le Breton  
liv. 10. de  
la Philip-  
pide.

*Ingerrandus erat vir corpore maximus, ampla  
Fronte patens, oculis saliente rubentibus igne:  
Crine nigro, facie larvata, pectore grosso,  
Turritis altè scapulis, ceruice reducta,  
Inflatus bucca, rictu deformis, adunco  
Naso, membra rigens, membris aquando gygantum.  
Cordis inhumani tanta feritate tumescens,  
Tanta Brutescens animi ruditate, quòd inter  
Humanam, pecudamque necem, nihil esse putaret:  
Qui quoniam assiduis violentus prado rapinis,  
Fregerat ecclesias, fractura monasteriorum,  
Addiderat proprio nomen famosus illi.*

Ceste

Ceste description si belle de cest homme, rend l'histoire vray-semblable, puis que c'estoit vn voleur redoubté de chascun, & lequel pensoit couvrir ses forfaits, faisant quelque service segnalé au Roy d'Angleterre. Au reste noz histoires ne disent rien du siege mis par l'Anglois deuât la cité de Nantes, auant qu'il entrast en Anjou: <sup>Nantes assie</sup> & celles de Bretaigne dient bien qu'il feist des courses iusqu'à la ville susdite, lors <sup>gée par l'an</sup> que Robert de Dreux fut pris, mais ne parlent du siege, & toutesfois Guillaume le Breton le tesmoigne, lors qu'il diët que le Duc Pierre de Dreux, & son frere Robert, <sup>Anglois</sup> & la noblesse tant Françoisse que Bretonne, ne daignerent luy clore les portes, ains <sup>chassé de de</sup> fortirent en campagne, & le contraignirent de descamper, & qu'apres ceste fuitte, <sup>uant Nan-</sup> il surprit Robert frere du Duc Pierre, ainsi que i'ay diët cy dessus. Mais vous aurez <sup>tes.</sup> plaisir oyant parler l'auteur lors qu'il chante ces vers.

*Omni bus ergo simul regem comitantibus, urbem  
Obsidet & subitis ambit Nannetica signis.  
Nec Robertigena Britonum dux Petrus, & eius  
Robertus frater, & corda ferocia Francum  
Militibus diues quos Francia miserat illis,  
Audacesque viri quos clara Britannia gignit,  
Obdere vel leuiter extrema repagula curant:  
Eius in occursum potius mucrone reiecto  
Egressi, pugnam committere gnauiter audent:  
Ille fugam capere, & dubio non credere Marti,  
Agmina paulatim sua retrocedere malens.*

Guillaume  
Breton lin.  
10.

L'Anglois auant que leuer le siege, ayât teceu le message de Louys, le sommant de s'en aller, ou de combattre, respondit, qu'il attendroit les François, & se faisoit fort de les bien estriller: mais voyant l'equipage des nostres, & oyant que Henry de Chastillon frere du Comte de saint Paul, & Marechal de France estoit au camp Royal, <sup>Seigneurs</sup> que Guillaume des Roches suiuy de son gendre Amaury de Craon, & des sei- <sup>d'Anjou à</sup> gneurs de Sablé, Moliherne, Candé, Segré, Brye, Baugé, Lude, Durestal, & <sup>la suite de</sup> autres de son alliance, tous ensemble faisans sept mille hommes de pied, & deux mil- <sup>Louys fils</sup> le cheuaux, tous gens d'eliste, & conduits par des plus braues capitaines de Gaule, ne <sup>de Philippe</sup> se soucia de tenir promesse, ains se retira, ainsi que i'ay diët cy dessus. Louys ayât faiët <sup>Auguste.</sup> fuir l'ennemy, se rua sur les terres du Vicomte de Thoüars, lequel s'estoit departy du <sup>Pays du</sup> camp Anglois, pour deffendre son patrimoine, qu'il brula, & saccagea, & prit Beau- <sup>Comte de</sup> fort, & le ruina de fonds en comble, & autant en feit il du Chasteau de Moncontour, <sup>Thoüars</sup> & de là vint à Angers qu'il prit, & de laquelle il abbatit les murailles. Ainsi le tesmoi- <sup>bruslé.</sup> gnent Rigord, & l'auteur de la Philippide, quoy que l'Annaliste d'Anjou n'en face <sup>Beaufort et</sup> mention aucune. Peu de temps apres ces victoires du Prince Louys, tomba malade <sup>Moncontour</sup> Henry Marechal de France, d'une fièvre chaude, de laquelle il mourut au grand re- <sup>demoli.</sup> gret tant du Roy que de la noblesse: & pour les grands, & agreables services qu'il a- <sup>Mort de Hē</sup> uoit faiët à la couronne, (ce sont les mots de Rigord) son fils Iean encor' bas d'aage <sup>ry Maref-</sup> luy succeda en l'estat, non par droit heteditaire, ains par oïroy, & grace Royale, & <sup>chal de Frā</sup> n'ayant l'aage pour exercer ceste office, on mit en son lieu, pour son Vicegerēt Gau- <sup>ce.</sup> thier de Nemours, iusqu'à ce que le fils du deffunt fut assez fort pour commander: <sup>Iean fils</sup> & de ce sien fils n'a eu memoire ny instruction le Feron en la description des sei- <sup>de Henry</sup> gneurs Marechaux de ce Royaume. Ce bon seigneur Henry estant prest à mourir, <sup>succede au</sup> ouyt nouuelle de la victoire qle Roy son seigneur gagna à Bouines, de laquelle nous <sup>pore en l'e-</sup> parlerons cy apres (car le Roy combattoit en Flandres, lors que son fils guerroyoit <sup>stas par</sup> l'Anglois en Anjou) & loüant Dieu, diët, qu'il ne se soucioit plus de mourir, puis qu'il <sup>dō du Roy.</sup> s'en alloit avec vne telle iöye en l'autre monde: Des loüanges de ce bon Capitaine parle ainsi l'auteur de la Philippide:

*Sed doleo, quoniam minuit tua gaudia funus  
 Triste Marefcalli, qui febre grauatus acuta  
 Non multò post tempus idem compage soluta  
 Corporis, indigno tristauit funere Francos.  
 Nulli militia, nulli probitate secundus:  
 Nulli sue fide, seu postponendus honore:  
 Nullus honorare ecclesiam, ecclesiâq; ministros,  
 Nullus erat regi seruire fidelior illo:  
 Miles erat regis, tum Christi: sicq; gerebat  
 Acta viatoris, quòd mox de milite, ciuis  
 Esse mereretur supera susceptus in aula.*

Mourant, il donna tous ses meubles aux pauvres, si bien qu'il n'eut que donner au messager qui luy porta la nouuelle de la victoire du Roy, que le cheual qui l'auoit porté souuent en bataille, duquel il luy fait vn present digne d'un vaillant guerrier, & d'un cœur illustre, & magnanime: il estoit petit de stature, mais puissant, & hardy, sage en conseil, & heureux en ses entreprises: & pource le Roy l'auoit mis pres du Prince son fils, afin qu'il se façonnast en la vie d'un si excellent homme.

*De la guerre d'Othon Empereur en Flandres, bataille de Bouines, & succès  
 d'icelle, & autres occurrences.*

# CHAP. LXXI.

L'an 1214.  
 Pourquoi  
 Othō haïoit  
 le Roy Phi-  
 lippe.



Anglois se  
 ioignent à  
 l'Empereur

Camp du  
 Roy dressé à  
 Peronne.

Gaucher  
 Comte de  
 S. Paul com-  
 mande en  
 l'auant-gar-  
 de.  
 Guerin Che-  
 valier de S.  
 Jean esleu  
 Euesque  
 de Senlis.

Si iamaïs l'heur suiuit le Roy Philippe Auguste, il en sentist l'effet l'an mille deux cens quatorze, ayant surmôté les forces d'une partie de Gaule luy faisant teste, des Anglois, & de l'Allemagne armée cõtre luy par Orhõ depõsé de l'Empire, & cestuy sollicité par Ferrad Cõte de Flãdres, & Regnaud Comte de Boloigne. Cest Empereur sçachant que le Roy Philippe tenoit la main à Federic contre luy, ne cherchoit que les moyens d'accabler la France par le moyen de l'Anglois: duquel aussi il receut de grands deniers pour faire leuée en Allemagne avec laquelle il s'en vint en Flandres avec un nombre infiny d'hommes, tant de pied que de cheual: au deuant duquel vindrent de la part de l'Anglois le Comte de Salbery son frere, & les Comtes de Flandres, & Boloigne, les Ducs de Lembourg, de Louvain, & Lorraine la fille duquel Othon auoit espousée: & autres que nous nommerons cy apres, & tous ensemble vindrent camper à Valenciennes. Le Roy ce-pendãt ne dormoit pas, ains plustost, quoy que son fils eut la plus-part des forces du Royaume en Aquitaine, faisant teste (comme dict est) au Roy Anglois, s'en vint à Peronne, où son armée l'attendoit, d'où partant lendemain de la feste de sainte Magdaleine, à sçauoir le vingt-troisieme de Iuillet audiẽt an, mille deux cens quatorze, entra sur le païs du Flamand: & tandis que ses ennemis estoient consultans sur ce qu'ils auoient à faire à Valenciennes, il reprit Tournay & en chassa les Flamands qui l'auoient surprise quelque temps auparauant. Ce fut là que sagement il diuisa son armée en deux, donnant la charge de l'auant-garde au Comte de saint Paul Gaucher de Chastillon, frere du Mareschal Henry, duquel auons parlé cy dessus, & à un Chevalier de S. Jean de Hierusalem nommé frere Guerin, esleu pour Euesque de Senlis, homme sage, & de grande conduicte en guerre, lesquels il enuoya un peu deuant l'armée pour descouurir l'estat, & contenance des aduersaires. Orhõ sçachant que le Roy l'auoifinoyr, laissa Valenciennes & s'en vint à Mortaigne, place assise sur l'Escaur, & delà il se reiecta sur les terres de France qu'il affligea estrangement. Or d'autãt que de tous les auteurs qui ont descrit ceste guerre, il n'en y a pas un qui la traicte si amplement, ne tant



ne tant fidelement que font Rigord, & Guillaume Breton, comme estans tesmoins <sup>quels au-</sup>  
oculaires, ie les suiuray aussi mot à mot, esperant que vous ne l'avez encor' veu si <sup>theurs ont</sup>  
specifié que ie pretens vous la paindre, & effigier apres ces deux anciens & excellens <sup>descrie la</sup>  
personnages. Et auant que passer plus auant en la matiere, faut faire le denombrement <sup>bataille de</sup>  
des seigneurs qui combattoient sous l'enseigne de l'un & de l'autre de ces grands <sup>Bouines.</sup>  
Princes, & Monarques, afin qu'en discourant on ne se trompe aux noms lesquels ie <sup>Princes suy</sup>  
pretens specifier pour euitier obscurité en l'histoire. Le premier donc qui est nommé <sup>uans le par</sup>  
entre les partiaux d'Othon, est Henry Duc de Louvain, & de Brabant, beau pere de <sup>ty de l'Em-</sup>  
cest Empereur, lequel est nommé Duc de Lorraine, pource que iadis les païs de Bra- <sup>pereur O-</sup>  
bant, & Louvain estoient compris au grand Duché de Lothreich, ou ancienne Lor- <sup>thon.</sup>  
raine, car sur ce que maintenant est nommé Lorraine, commandoit lors Thibaut fils <sup>Pourquoy</sup>  
de Ferry, ou Federic deuxiesme de ce nom: & dis cecy, afin qu'on ne se trompe, & es <sup>Henry de</sup>  
noms, & en la chose mesme, & est ce Henry Duc de Brabant accusé de cruauté par <sup>Brabant</sup>  
l'auteur de la Philippide, grand ennemy des François, quoy qu'il eut espousé (ainsi <sup>appelé</sup>  
que dict est) la fille du Roy, & la veufue de Philippe Comte de Namur. Le Comte <sup>Duc de</sup>  
de Lembourg, & de Luxembourg, suiuoit aussi Othon, mais son fils le vaillant Com- <sup>Lorraine.</sup>  
te Valeran, d'où sont sortis les seigneurs de Luxembourg, ne voulut suiure le party  
de son pere, quoy que Meyer die qu'il y vint avec sept cens cheuaux: mais l'auteur  
de la Philippide le desauouë disant ainsi:

*Dux quoque Lemburgis acies ciet Ardaniorum,  
Nectamen ipsius Gualeranus filius, ipso  
Cum patre dignatur Othonis fautor haberi,  
Regis amicitiam, & Francorum perdere nolens.*

Guillaume  
Breton liu.  
11. de la  
Philippide.  
Valeran de  
Luxembourg  
ne veut

Et d'autant que Othon estoit issu de Saxe, le Duc aussi des Saxons, comme son <sup>quitter le</sup>  
proche parent, luy assista avec routes ses forces: autant en feirent les Westphaliens <sup>seruice du</sup>  
conduicts par Conrad leur Comte, & vn Gerard Comte de Randerode: le Comte <sup>Roy de</sup>  
Velu aussi lequel commandoit sur la ville du Traict: y vint aussi le ieune Comte de <sup>France.</sup>  
Nemoux quelque parent que fut du Roy Philippe, & portant vn mesme nom, se <sup>Philippe</sup>  
mit du party contraire: Or estoit ce Comte de Nemoux fils de Pierre de Courtenay <sup>Comte de</sup>  
Comte d'Auxerre, & de Neuers, & depuis (ainsi que verrons) Empereur de Constā- <sup>Nemoux</sup>  
tinople, & ainsi le pere estant à la suite du Roy son cousin, le fils portoit les armes, & <sup>est contre</sup>  
contre son pere, & contre son Prince: n'estant cecy chose nouuelle, qu'une guerre <sup>le Roy, &</sup>  
ciuile desünisse, & la charité du sang, & le deuoir de toute police. De cecy ne dict <sup>contre son</sup>  
mot Pierre d'Auxerre en sa Chronique, quoy que assez diligent en d'autres choses, <sup>pere.</sup>  
mais il cele la faute du fils de son seigneur, là où Guillaume Breton en poursuit le  
discours disant:

*Nemurcique comes primæua etate Philippus  
Cognatus regis, regem tamen impetit armis,  
Parte licet Petrus pater ipsius esset ab ista,  
Altissiodori dudum comes, atque Niuerni,  
Constantinopolis qui post ad sceptrum vocatus,  
Imperiale manu Papæ diadema recepit.*

Fut aussi contre le Roy, Hugues de Bobe parent du Comte de Boloigne, & fugitif <sup>Hugues de</sup>  
de France, pour suiure les felonnes de son cousin, la sœur duquel il auoit espousée, <sup>Bobe beau-</sup>  
& pource qu'il entretenoit vne paillarde, & laissoit son espouse legitime il auoit esté <sup>frere du</sup>  
excommunié, & chassé de la cour du Roy Philippe. Je laisse les Anglois qui furēt sous <sup>Comte de</sup>  
la conduite de Guillaume Comte de Salbery, les Isangrins, & Blaumotins de Flan- <sup>Boloigne.</sup>  
dres, tous armez pour le seruice Portugais: le seigneur de Wassebourg met au ranc

de ceux cy le Comte de Bar, là où l'auteur de la Philippide le met le premier entre  
Comte de ceux qui furent au service du Roy. Or ne veux-je point blasmer ny l'un, ny l'autre de  
Bar suit le mensonge, & pense que rous deux dient vray, d'autant que Thibaut pere de Henry,  
Roy à la & mary d'Ermenson Comtesse de Luxembourg, suiuit le Flamand, & pource ne fut  
guerre, cō- jamais en grace depuis du Roy Philippe: mais Henry son fils aîné, qui portoit aussi le  
tre l'advis tître de Comte de Bar, estoit celuy qui se mit du costé du Roy de France, ainsi qu'à  
de Rich. uoir-fai&t Waleran de Luxembourg son cousin, le pere duquel estoit au service de  
de Vasse- l'Empereur Othon, contre lequel estoit aussi Thibaut premier du nom Duc de Lor-  
bourg, liu. raine, à cause qu'il estoit allié de Federic Roy de Sicile: ce Thibaut espousa Cathéri-  
4. des an- ne fille d'Albert Comre d'Asbourg, & de Mets: & ie vous allegue cecy afin d'oster le  
siquire. Thibaut scrupule de ceux qui lisans l'auteur de la Philippide, & y trouuans que le Duc Lor-  
Duc de rain estoit contre le Roy, ils voyent que celuy duquel il parle se nommoit Henry, &  
Lorraine que le vray Duc de Lorraine auoit à nom Thibaut, & suiuiot le party du Roy de Frâ-  
cōtre Othō ce. Sont nommez entre les Capitaines suiuians Philippe Auguste, Pierre de Mauuo-  
fin, Guy des Roches, Gualon ou Walon de Montigny gentil homme de Vermadois, auquel le Roy  
Gualon de fait cest honneur à cause de sa vaillance & preud'homme de luy dō-  
Montigny ner l'Oriflamme à porter en ceste bataille: Estoient en ce camp renommez trois fre-  
porte l'o- res de la maison de Mareuil, à sçauoir Hugues, Iean, & Pierre, qui amenerent du pays  
riflamme. Champenois d'où ils estoient natifs, deux cens braues gentils-hommes. Point ne mā-  
qua en ce voyage ce grand Matthieu de Mommorécy fils du ieune Bouchard, & de  
Matthieu la fille de Henaut, comme ayant des plus honorables, & grandes charges de l'ar-  
1. du nom mée, cōme estant Cōnestable de France (ainsi qu'auôs dict) & auancé à cest hōneur  
seigneur de par le Roy qui auoit espousé en premieres nopces vne sienne cousine germaine: &  
Mommor- n'est ce Matthieu, celuy qui sous Philippe le Bel fut Connestable, ains sous Philippe  
écy Conne- Auguste, & ayeul de l'autre Matthieu, & bisayeul de Guy de Laual, afin qu'on ne se  
stable de trompe es Genealogies. Avec ce grand Baron de Mommorency estoient les Com-  
France. tes Iean de Beaumont, & Estienne Comte de Sancerre: Michel de Harne, & Hu-  
Matthieu gues Malan, desquels voicy le tesmoignage de l'auteur de la Philippide:  
2. du nom  
aussi Con-  
nestable  
sous Philip-  
pe le Bel.

*Praclarique viri tecum de Monte Morency  
Quos eduxisti Matheae, Comesque Iohannes  
Bellimontensis, & Sacrocaesaris ortum,  
Et cognomen habens Stephanus, vir nomine clarus,  
Séque gradu generis referens à rege secundum.*

L'Euesque , & Comte de Beauuois y conduir ses troupes suivant l'obligation à laquelle astringnoit la loy des fiefs tous les seigneurs ecclesiastiques, & avec luy son frere l'Euesque de Laon, tous deux freres du Comte de S. Paul, issus des seigneurs de Chastillon, & parens du Roy Philippe. Mais entre les plus vaillans estoit louié Gauthier, ou Gauthier Comte de S. Paul, ayant avec luy le Comte de Ponthieu espoux de la sœur du Roy, ie dis de celle qui fut repudiée par Richard Roy d'Angleterre: l'armée fut encor renforcée par le secours de Robert Comte de Dreux, & Prince du sang de France, & de Thomas de sainct Valier seigneur de Gamaches, lequel amena avec soy cinquante hommes d'armes, & deux mille de ses suiets, ainsi parle la Philippide: Thomas de Long-champ, avec Jean son frere menerent soixante dix hommes d'armes: & Jean seigneur de Sanzay (qu'on dict auoir eu la charge des Arbalestriers) fut aussi de la partie, & finit au seruice du Roy en ceste entreprise. Mais les plus belles troupes furent amenées par Eude Duc de Bourgoigne, comme estat des plus puissans, & grands terriens de Gaule, & qui auoit de bons moyens, pour auoir long téps vescu en paix, & eut loisir de faire amas de deniers. Et en la maison du Roy estoient les trois freres seigneurs de Garlande, à sçauoir Gauthier, Barthelemy, & Guillaume, & le sage Comte de Melun, sans l'aduis & conseil desquels le Roy ne faisoit rien, fut en temps de paix, ou durant les troubles de la guerre. Durant ce beau, & horrible appareil d'armes tant d'une part que d'autre, l'histoire porte que Mathilde

Doüairiere de Flandres, estant addonnée à la curiosité qui a abusé de tout temps la plus-part des Princes tant payens que Chrestiens, ayant quelque deuin à poste, comme lors l'Espagne en formilloit, à cause des escholes de Toledé, & des Maures, se tenans parmy les Espagnols, voulut sçauoir la fin, & succez de ceste guerre, & à qui estoit-ce que seroit la victoire fauorable. Son deuin dresse son sort, fait son cerne, a son idole faite sous certaine constellation, & contraint de venir le diable à force de coniurations, auquel il de mande ce que la Comtesse desiroit de sçauoir. Le maling esprit accoustumé de mentir, & de tromper les hommes sous le voile d'une res-  
*Responce du diable amphibologique.*  
 pondeuse, dit que le Roy seroit rüé ius de son cheual, & foulé aux pieds de ses aduersaires, & qu'il ne seroit point mis en sepulture: & quant au Comte Ferrand, seroit conduit à Paris en grand tryomphe. Ce qui succeda ainsi que le predict l'oracle sathanique, maistout au contraire de l'intention de sa tante, ainsi que verrons cy apres, affin que ceux qui de nostre temps s'adressent aux Enchanteurs, apprennent que le diable, outre qu'il est menteur & trompeur, ne sçait rien de ce qui doit aduenir, que par coniecture: & s'il le predict c'est si obscurément, qu'il est impossible de tirer rien d'assuré de ses responce, elles pouuans estre interpretées de toutes les parties chascune à son auantage. A cest oracle s'arrestant le Comte de Flandres; osoit ia promettre la victoire à l'Empereur, lequel assemblant le conseil aux champs en sa tente pres de Bouines, (ayant fait semblant de tirer vers Gand, s'estoit auancé vers le camp Royal, qu'il eut surpris, sans la diligence du Comte de Melun, & de l'Esleu de Senlis) où fut conclue & iurée la mort du Roy Philippe, & fait partage de ses terres & seigneuries: si bien que le Vermandois deuoit eschoir au Comte Regnaud de Boloigne: Paris estoit pour Ferrand, Hugues de Bobes auoit le Beauuoisy, le Comte Anglois de Salbery deuoit succeder à Dreux: A Gerard Phri-  
*Mort du Roy Philippe iurée par l'Empereur & ses complices.*  
 son il octroyoit le pays de Gastinois, & à Conrad le Vexin, & le Comté de Mante; & au Comte Herué il donna toutes les places qui sont de puis Sens, le long d'Yonne iusqu'à ce que la riuere de Montargis s'engoulphe dedans Seine. Et d'autant qu'il n'ignoroit pas ny le reuenu, ny l'autorité des Ecclesiastiques en ce Royaume, il ot-  
*Côme l'Empereur Otho départoit les terres du Roy. Othon mal affectonné aux gens d'Eglise.*  
 donna (ce que quelques policeurs de nostre temps ont tasché d'introduire au grand preiudice du Roy, & de toute la noblesse du Royaume) que tous les biens patrimoniaux des Eglises seroient saisis, que les Euesques & autres du clergé se contenteroient de peu, & des dismes plus legeres, mais que les fiefs, fermes, & censues seroient pour la part de la noblesse: n'estant (dit-il) loisible à l'homme spirituel de se mesler des choses temporelles, & estant son deuoir de viure des aumosnes des Chrestiens & des offrandes faites es Eglises. Au reste il auoit fait apprestier vne infinité de cordes, ausquelles il se faisoit fort de lier & emmener captiue la noblesse de France, ce que (peut estre) il eut effectué sans l'aduertissement donné au Roy par vn religieux  
*Qui garda que le Roy Philippe ne fut surpris.*  
 enuoyé à l'Empereur par le Duc de Louuain, pour luy enseigner les chemins, à cause des palus, & marests qu'il luy conuenoit passer. Cestuy ayant informé du tout le Roy, fut cause que sa maiesté prit vn autre chemin, & qu'il se garda d'estre surpris par ses aduersaires. Ainsi le Roy qui estoit lors à Tournay, & l'Empereur à Mortaigne, prit son chemin vers Peronne pour se iecter sur le pays de Henaut, & attirer l'ennemy en pleine campagne, dequoy Othon est aduertty par ses espions: & encor eut il surpris les nostres sans la sagesse du Comte de Melun, qui batoit l'estrade avec quelques che-  
*Comte de Melun decouure l'ennemy.*  
 uaux legers, & lequel (sans y penser) attacha l'escarmouche avec l'auantgarde ennemye, qui aduertit, par l'Esleu de Senlis, le Roy de tout cecy, & le pria de se tenir sur ses gardes, & voir s'il estoit bon de donner la bataille. C'est icy qu'on consulte lequel il valoit mieux ou de combattre, ou se retirer, où plusieurs raisons estans debattuës tant pour l'un que l'autre costé, en fin on passa outre, & vint le camp Royal iusqu'à Bouines assise en vn plat pays entre le champ dit sanglant, & le village de Cefanc. Mais comme l'armée passast au pont de Bouines, & la plus grande troupe ayant passé, le Roy desarmé estant encor outre le Fleuue, las & trauaillé du chemin assis pour se rafraischir sous vn Fresne pres d'une Eglise fondée en l'honneur de saint Pierre, il entend la nouuelle que son arriere-garde en laquelle estoient le Duc de Bourgongne, & le Comte de Melun, estoit pressée par l'ennemy, entra dedans l'Eglise, où se recom-  
*Arriere-garde du Roy assaillie.*  
 mandant à Dieu, il voüa de faire bastir vne Eglise s'il luy octroyoit la victoire. Ainsi

NNNn

*En quel iour donnée la bataille de Bouvines.* vn iour de dimenche qui estoit le ving cinquieme iour de Iuillet, & feste dediée à saint Iacques le Majeur les deux armées s'affrontans, le Roy armé, & monté, se monstra aussi des premiers sur le ranc, & mit (comme i'ay dir) en main l'Oriflamme à Gualon de Montrigny pour la porter. Or comme ceste enseigne estoit faite, oyez le specifier à Guillaume Breton en sa Philippide lors qu'il dit ainsi.

*Philippe  
liur. 11. de-  
scription de  
l'oriflamme.*

*At regi satis est tennes crispare per auras  
Vexillum simplex, Cendaco simplice textum,  
Splendoris rubei Lethania qualiter uti  
Ecclesiastica solet certis ex more diebus:  
Quod cum flamma habeat vulgarter aurea nomen  
Omnibus in bellis habet omnia signa preire.*

*Quelle l'en-  
seigne d'O-  
thon Em-  
pereur.*

*Ordre de  
l'armée ro-  
yale.*

*Chevaliers  
pres du Roy  
en la ba-  
taille.*

*Annales  
de Berry li.  
3. chap. 5.  
Exhorta-  
tio du Roy  
aux siens.*

*Acte Chre-  
stien du Roy  
Philippe  
Auguste.*

Vousoyez que ceste enseigne estoit faite comme les banieres qu'on porte aux Eglises es processions, qu'elle estoit tissue de cendal, & de couleur rouge & toute semée de fleurs de Lys, & que au reste on la portoit deuant toutes les autres enseignes comme la principale, en signe de la deuotion que noz Roys auoient à l'Eglise, & memoire de saint Denys, duquel ceste baniere (ainsi que i'ay dir ailleurs) portoit le nom, sans que les Roys fussent poussez d'autre religion, ny ceremonie, ou qu'ils estimassent que ceste baniere eut quelque vertu pour leur donner la victoire. Othon d'autre part fait dresser sur vn chariot branlant, & magnifique son enseigne, en laquelle au lieu de l'aigle Imperiale, il auoit fait dresser en riche broderie vn Dragon volant, & iceluy fort hideux tenant la gueule beante, & ouuerte & les esles estendues comme s'il eut esté prest de deuorer quelcun, & au dessus d'iceluy estoit l'aigle d'or & la bordure du drapeau dorée, & fort plaisante à regarder, estant batue des rayons du soleil. On vient au combar, le Roy se presentant à l'Escadron Imperial, ayant avec luy la maison de Dreux, & le Comte de Ponthieu ses parents, les seigneurs de Gamaches, les Comtes de Champagne, & de saint Paul suyans le Duc de Bourgogne, viennent contre le Flamand: puis faisoient le troisieme ranc le Connestable de Mommorancy, & les Comtes de Beaumont, & de Sancerre, & avec eux la noblesse du Soissonnois, & treize hommes d'armes bien equippez que l'Abbé de saint Medard de Soissons enuoyoit au Roy pour son seruice. Sur la caualerie commandoit Guerin, Esleu de Senlis, allant çà & là, où il voyoit que la necessité le requeroit, aussi fut celuy qui commença la meslée laquelle fut la plus furieuse qu'on eut veu en Gaule depuis que les François y entrerent. Pres de la personne du Roy estoient encore Guillaume des Barres, auquel Rigord ose donner le tiltre de la fleur de la cheualerie, & vaillance Gauloise, & Barrhelemy de Roie vieillard sage, & honorable, Guillaume de Morte-mer, Henry Comte de Berry ieune d'aage, mais vieux en sagesse, & preudhomme & lequel estoit parent du Roy, mais cest auteur ne nous specifie ceste consanguinité: mais ie pense qu'il fut ou fils, ou neveu d'André de Chauigny Prince du bas Berry, qui auoit espousé vne parente des Comtes de Flandres, & parainisi allié de la maison Royale, car de ce Henry ne fait mention aucune le sieur de Laffay en son histoire de Berry. Auant que d'entrer au combat, le Roy exhorta les Capitaines à faire le deuoir, les pria d'encourager les soldats & leur proposer qu'ils alloient assaillir des hommes maudits, & separez de l'Eglise, & contre des felons & trahistres à leur pays, & à leur Prince, & les asseurer de la victoire, quoy que les ennemis les surmontassent en nombre. Et estoit vne chose & belle, & pitoyable à voir, & ouyr que le Roy fut requis de son armée de luy donner la benediction, & d'ouyr encore sur le commencement du combat le clergé chanter aupres du Roy des Pseaumes de Dauid en Latin, propres à prier Dieu lors qu'on s'achemine à la guerre: de sorte que Rigord dir qu'on chanta les Psalmes vingt, soixante sept, & cent quarante trois iusques à la fin: & ce pendant on sonna l'assaut, où le Roy feir le deuoir d'un vaillant prince, & sage conducteur, se mit contre les Flamands

mands, à cause qu'il en vouloit à leur Comte, pour l'amour duquel ceste partie estoit dressée. L'Esleu de Senlis alloit par les rancs encourageant chascun, & pout tenir l'œil sur quelques vns qu'on avoit pour suspects, & entre ceux là, on dit qu'estoit le Comte de saint Paul, lequel feit perdre ceste opinion que faulcement on avoit de luy concellie, se mettant en l'escadron du Cōestable seigneur de Mommorency, que Rigord folle d'une extreme vaillance, & preud'homme. Et bien que les Flamands qui ce iour firent le mieux d'entre tous ceux de l'adverse partie, se portassent furieuse-ment, & feissent grand chaplis des nostres; si est-ce qu'en fin ils furent repoussez par Gaucher Comte de saint Paul, Matthieu de Mommorency, & Jean Comte de Beaumont: par le moyen desquels le Duc de Bourgongne mis par terre, son cheual estant mort, fut remonté, & deliuré d'un grand & extreme danger. Le Comte de Melun en despit de tous les ennemis, trauersa les rancs avec deux cens cheuaux, & alla ioindre avec le Comte de saint Paul, & autres de sa compagnie, & estoient les affaires des nostres si au bas, que si les susdits Comtes, & Guillaume Comte de Ponthieu, & Arnoul de Guisnes ne fussent suruenus, les Champenois & Soissonnois eussent esté taillez en pieces. En ce conflict, tout le faix de la bataille tomba sur le Comte de Flandres, lequel ayant vaillamment combattu l'espace de trois heures, fut en fin blecé & abattu, & neantmoins fut-il long temps à pied, faisant le deuoir d'un vaillant homme, iusqu'à ce que les forces luy defaillans, il cheut, & se rendit à Hugues, & Jean de Marueil freres. Tandis que les nostres estoient apres le Comte de Flandres, les Alemans vindrent de grande fureur se ruer sur l'escadron du Roy deffendu par les communes, ou legionnaires de Picardie & villes d'Amiens, Corbie, Beauuois, Arras, & Compiègne: lesquels s'opposerent hardiment aux troupes Alemandes, lesquelles estoient venues iusqu'à la personne du Prince, deliberées de le faire mourir, suyuant le complot pris par Othon. Et de fait, le Roy fut assaillie de si près qu'il fut iecté par terre, & petillé aux pieds des cheuaux: que si Dieu ne l'eut preserué par sa sainte grace & misericorde, & il n'eut esté armé à l'aduantage; c'estoit fait de sa vie, laquelle luy fut gardée par un gentil-homme nommé Pierre Tristan, lequel mettant pied à terre, para aux coups, & ce-pendant que le Roy monta à cheual, il combatit, & fut occis cruellement pour la defence de son Prince: aduenant cecy au Roy pource que trop opiniastrement il sauua pour aller combattre Othon corps à corps: & celui qui le deliura estoit du pays de Barrois, afin que ny les personnes, ny la terre ne soient fraudées de leur gloire. Au reste, tandis que le Roy estoit es angoisses que dessus, fut tué auprès de luy Estienne de Longchamp, un des premiers Capitaines de l'armée au grand regret du Roy, ne pouuant venger sa mort, ny des autres occis en sa presence, & fut blecé par la visiere, avec des courtes dagues faictes à trois trenchans, & fort estroictes, desquelles les Alemans firent ce iour un grand meurtre sur les nostres. Le Roy deliuré de peril, les Alemans furent repoussez de telle sorte que noz gens vindrent iusqu'au chariot de l'enseigne Imperiale, & y eut un Cheualier François nommé Pierre de Mauuoisin qui saisit l'Empereur, & se mit en tout effort de le faire prisonnier, mais la troupe l'empescha de ce faire: neantmoins un sien compaignon nommé Gerard bleça l'Empereur, lequel estant bien monté se sauua à la fuite, ce qui fut cause du desordre de toute la bataille, quelque resistance que sceut faire le Comte de Boloigne, & les Anglois qui furent des derniers qui quitterent les armes, contre lesquels combattoient les Comtes de Dreux, & d'Auxerre, tous deux de la maison de France, & du sang du Roy Louys le Gros. Ce Comte Bolois auoit tousiours tasché d'empescher le combat, & pource estoit il suspect à l'Empereur, & à ceux de la ligue: tellement que Regnaud voyant que c'estoit à bon escient qu'il falloir combattre, dit à Hugues de Bobes son cousin: Nous voicy au combat que vous auez tant conseillé, & que ie dissuadoy: mais ie sçay que vous qui faictes le vaillant, ferez des premiers qui s'enfuiront, là où ie combattray au hazard de ma vie, tout couiart que vous m'estimez, & ne me retirera que ie ne sois, ou mort ou pris par force. Et veritablement il se monstra tel durant le conflict qu'il n'y eut homme qui ne s'en estonnast, & pas un qui le seconda en vaillance: là où Hugues de Bobes, les Ducs de Louvain, & de Lembourg suivis de plusieurs centai-

Matthieu de Mommorency  
loüe de  
vaillance.  
Duc de  
Bourgon-  
ne deliuré  
de peril.

Champenois par  
qui souste-  
nu.  
Prise du  
Comte de  
Flandres.

Philippe  
deffendu  
par les le-  
gionnaires de  
Picardie.  
Philippe  
rue ius de  
son cheual.

Pierre Tri-  
stan occis  
pour sau-  
uer le Roy.

Estienne de  
Longchamp  
occis, &  
comment.

Othon Em-  
pereur ble-  
cé, & par  
qui.

Othon se  
sauua en  
fuyant.

Comte de  
Boloigne  
dissuadoit  
la bataille.

Vaillance  
du Comte  
de Bolo-  
gne.



nes de noblesse, qui dterent le champ pour sauuer leur vie. Ce pendant le Comte de Boloigne s'opiniastrant, & combattant contre la fortune, se rua sur noz gens avec ce qui luy restoit de chaulerie: mais il fut tellement receu que ses gens occis, il fut pris par deux gentils-hommes, lesquels s'entre-querellans à qui le prisonnier deuoit donner, la querelle desquels vuida Iean seigneur de Neelle, & neantmoins la proye ne luy demoura point, ains fut le Comte Regnaud, le burtin de l'Esleu de Senlis, lequel suruenant durant le debat des autres, le Comte se rendit à luy. Et notez que le premier qui attaqua ce Comte, & bleça son cheual, fut Pierre de la Tourrelle, auquel estant osté, vindrent Quenon, & Iean de Codun, ausquels l'ostierent Hugues, & Gauthier de Fontaines, & Iean de Robray, & à ceux cy tascha Iean de Neelle de le raurir. Au reste eux s'entrequestionnans, le Comte estoit par terre, ayant sa cuisse sous le col de son cheual mort, il y eut vn garçon qui s'efforça de le tuer de son glaue, & l'eut executé, s'il eut trouué lieu pour le fourrer, & ainsi fut sauué de mort, & emmené par le susdict esleu, qui prit encor' Arnoul seigneur d'Audenarde avec quelques hommes d'armes, qui venoient à son secours: & ainsi obtint le Roy vne victoire des plus remarquables qu'on lise auoir esté donnée long-temps auparauant: Le Roy despendant qu'il n'y eut homme si hardy qui suiuit l'ennemy fuyant plus haut d'une lieue, craignant la perte de ses gens par les lieux desuoyables, & que les prisonniers grands seigneurs ne s'enfussent, ou ne fussent ravis des mains de leurs gardes. Ainsi le Roy obtint vne victoire des plus memorables qu'on lise, & laquelle rapporta du tout à Dieu, sachant bien qu'encor' que ses troupes fussent gaillardes, si est-ce que n'approchoient aucunement aux forces ennemyes. Au reste, les chefs de la faction furent presque tous pris, d'autant q'les Côtes de Flandres & de Boloigne, pour lesquels l'Allemand, & l'Anglois estoient entrez en France, furent capris, (ainsi que dict est,) furent aussi pris Guillaume Comte de Salbery, Gerard de Rauderode, Bernard d'Ostermal, Conrad de Cremone, Henry Palatin, & plusieurs autres seigneurs de la Germanie: & Hugues de Bobe pensant se retirer en Angleterre, fut sumergé ainsi qu'il voulut prendre terre. Le Roy apres sa victoire s'en vint à Bapaumes, ayant ses prisonniers avec luy, qu'il desseignoit d'enuoyer à Paris: mais on luy vint rapporter que le Comte Regnaud de Boloigne auoit escrit à l'Empereur de posé Othon, le priant de se retirer à Gand, & là rassembler ses forces, & ne faillir de se ruer sur la France. Or soit que le rapport fut faux ou veritable, si est-ce que le Roy en fut merueilleusement irrité contre le Comte: lequel il feit amener deuant luy, & luy reprocha ses laschetes & felonniez, disant, que luy estant son homme lige, & ayant receu de luy l'ordre de chaulerie, s'estoit gradement oublié cõtre sa maiesté: cõme ainsi soit que luy estant pauvre gentil homme, auoit esté auancé de sa courtoisie, & Royale liberalité: & toutesfois en recompence de ces biens-faits, il auoit conspiré contre luy avec Aubry son pere, s'enfuyans vers le feu Roy Henry d'Angleterre, pour la ruine tant de la maison, & couronne, que du peuple de France. Que nonobstant ceste trahison, il luy auoit fait grace, lors que se repentant il reuint à son seruice: & non seulement le receut il courtoisement, ains luy rendit le Comté de Dammartin confisqué, & acquis à la couronne pour la felonnie de son pere, suyuant le party du Roy d'Angleterre: aioustant à cecy le Comté de Boloigne qu'il luy auoit fait escheoir. Mais (continua le Roy) toutes ces miennes courtoisies ne peurent vous esmouuoir ny empescher, que de-rechef vous ne violassiez vostre foy, & laissant mon seruice, ne suiussiez Richard Roy d'Angleterre, lequel vous auez seruy tant qu'il a esté en vie. Luy deffunct, ie vous pardonnay, & donnay les Comtez d'Aumale, de Mortaing, & de Waronne, & pour me rendre graces de tant de benefices, vous auez esmeu contre moy toute l'Allemaigne, Angleterre, Flandres, Brabant, & Henaut, suborné mes parens & suiects, & causé la ruine de mes vaisseaux l'année passée: & non content de cecy, auez conspiré ma mort avec Othon de Saze, & autres voz confederez, & apres la victoire, comme ie vous aye octroyé la vie, vous ne cessez encor' de machiner ma ruine, & de solliciter Othon à la poursuiure: & pource ie vous iure de vous en chastier, & vous faire sentir que ce n'est à vn petit compaignon de se iouer à son maistre: non que ie pretende vous faire mourir, mais vous tenir en telle captiuité que la mort vous seroit cent fois plus agreable. Aussi le faire, & le dire fut tout vn, car sur l'heure il le

il le fit conduire à Peronne où il fut mis en vne tour tres-forte, & là gardé soigneusement, lié & enchaîné de fers tressubtils, & lesquels on ne pouuoit deffaire, ny disoudre, & ferré de si pres avec sa chaîne qu'à peine pouuoit il faire vn pas en la chambre où il estoit enfermé: & au milieu de laquelle chaîne y en auoit vne autre attachée à vn poteau roulant, que deux hommes à peine pouuoient remuer lors qu'il failloit que ce Comte miserable allast à ses naturels affaires. Quant au Comte Ferrand il fut conduit à Paris en vne lictière, à cause de sa blessure, & accompagné de gendarmerie, fait son entrée en la ville capitale du Royaume, non telle qu'il se promettoit par l'oracle du deuin, mais telle qu'on fait à vn ennemy sur lequel on a eu la victoire: & là il fut mis estroitement en prison dedans la tour du Louure, bastie lors au dehors des murs de Paris. Le Comte de Salbery fut donné au Comte de Dreux, afin que par eschange il peut retirer son fils Robert des mains del'Anglois, lequel fit si peu de compte de son frere le Comte de Salbery, qu'il ne voulut rendre Robert au seigneur de Dreux, en eschange de ce Comte Anglois, tant il estoit marry que la maison de France fut paruenue à la seigneurie de la Bretagne: les autres prisonniers furent enuoyez ça & là, les vns és deux Chastelliers de Paris, bastis aux bouts des ponts, & par les autres forts de ce Royaume, pour y estre gardez seurement. Au reste ceste conspiration contre le Roy faicte par le Bolonois, l'estoit espandue tellement par la Gaule, que ceux qui furent vaincus en ceste bataille, n'estoient pas seulement de la partie, ains y auoient attiré pardons & promesses le Comte Herué de Neuers, qu'aucuns appellent Herman, & d'autres Henry, mais Rigord luy donne le nom de Herué: & tous les seigneurs qui estoient outre le Loire, & ceux du Mans, Anjou, & Normandie, lesquels auoient promis toute ayde, & faueur au Roy Anglois, mais sauf Guillaume, & Guy des Roches son frere, Iuhaël de Mayenne Vicomte de sainte, Susanne, & autres en peu de nombre qui estoient fideles au Roy: & ceux qui estoient ainsi mal affectionnez, ne se declaroient point, ains se tenoient comme neutres, attendans la fin de ceste bataille, suiuant laquelle ils se faisoient forts de se gouverner: mais voyans la chasc tournée, ils se mirent du costé des plus forts, tant les hommes sont suiets à changement, & plus amis de la fortune, que de ceux auxquels ils sont redevables. J'ay dict cy dessus que le pere bataillant en Flandres, le fils estoit en guerre en Anjou, d'où s'en suiuit vn cas digne d'estre remarqué, qui est comme le pere enuoyast la nouuelle de sa victoire à son fils, & le fils celle de son heur au pere, les messagers se rencontrerent aupres de Senlis, & s'entre-faisans part de leur charge, loierent Dieu & du rencontre, & du succez de leurs Princes: en perpetuelle memoire de quoy le Roy fit bastir au mesme lieu vne Abbaye del'ordre de saint Augustin, & des religieux de saint Victor lez Paris: laquelle il voulut qu'en souuenance de ce sien heur & triomphe sur ses ennemis, fut appellée victoire, comme encore à present elle est nommée. Quelque temps apres ceste victoire, les Poiteuins qui s'estoient départis del'obeissance du Roy, voyans leur Anglois Angeuin en Gaule, enuoyent vers Philippe, pour le supplier humblement de leur pardonner leur faute, se soumettans à toute reparation, & protestans de ne plus se laisser ainsi engeoler, ny se departir de la foy qu'ils luy auoient promise & iurée. Mais le Roy marry au possible cōtre eux de ce qu'à chascun bout de champ ils changeoient de maistre & faussoient ainsi leur foy & promesse, se resolut de les chastier & punir: pour ce sans rendre responce aucune aux deputez de Poitou, se mit en campagne avec son armée tirant vers l'Aquitaine, où encor' estoit le Roy d'Angleterre, lequel auoit monstré, & monstroient vn grand signe de douleur de la deffaicte de ses confederez: de sorte que Matthieu Paris en la resmoigne, que ce pauvre Roy dict: Ah mal'heureux que ie suis! depuis que i'ay esté absous, & me suis humilié, & sous-mis à l'Eglise de Rome, ie n'ay eu que mal'heur, & toutes choses me sont aduenues au contraire de ma pretente. Et à dire la verité, suiuant le dire de ce mesme auteur, ce Roy n'estoit guere bon Chrestien, puis qu'il doubtoit és choses, & poincts les plus necessaires de nostre religion, & surquoy voicy comme parle l'auteur sus allegué:

*Diebus quoque eisdem adeò desipiebat rex Iohannes, ut de mortuorum resurrectione futura, & alijs fidem Christianam contingentibus, malè sentiret,*

NNNn iij

*Et quadam irricitabilia diceret deliramenta: quorum unum duximus memorandum. Contigit ut venatu capto ceruo quodam pinguiſſimo, in præſentia regis cum excoriaretur rex ridens, & deridens diceret. O quàm proſperè iſte vixit, nunquam tamen Miſſam audiuit.*

*Iean ſans Terre mal ſentant de la foy.* Il ſemble que par ces propos il vueille blaſmer ce Roy de la tranſmigration des ames propoſée par les Vaudois, ſuiuât qu'auôs dit cy deſſus, & qu'il ne croyoit point la reſurrection des morts: & par ainſi ne faut ſ'eſbahir ſ'il affligeoit les Eccleſiaſtiques ayant des opinions ſi eſloignées de la foy de la ſaincte Eglife. Or reuenans à propos de noſtre Roy, il ſ'en vint iuſqu'à Lodun ville Poiteuine, ſuiuy du Prince Louys ſon fils, en intention de chaſtier les rebelles & de chaſſer l'Anglois du tout de l'Aquitaine. Mais le Vicomte de Toüars adoucy par le degaſt fait de ſon pays par l'armée de Louys, & cognoiſſant le peu d'arreſt & d'eſpoir qu'il y auoit au Roy Iean, ſ'adreſſa à Pierre Duc de Bretagne & eſpoux de ſa niepce fille de Guy de Toüars, par le moyen duquel il fut reconcilié au Roy, & fait tant que les autres ſeigneurs de Poitou furent ouys, & obtindrent trefues du Roy pour cinq ans, leſquelles l'Anglois demanda, n'ayant moyen de ſe garantir des mains du Roy Philippe. Et de cecy oyez comme *Matthieu de Weſt-moſtier en ſes Chroniques.* parle Matthieu de Weſt-moſtier hitorien Anglois, diſant ainſi: Il ſ'enfuit ignominieusement de ce ſiege (il entend celui de la Roche au moyne) & n'eut eu moyen de ſe retirer de Frâce ſans la ſomme de douze mille marcs d'argent qu'il dōna au Roy de France, pour obtenir de luy trefues pour trois ans, moyennées par Robert de Courſi alors Legat en France: car autrement il eut eſté pris par les François. Ce qui fut cauſe que les gentils-hommes du camp de Philippe dirent pluſieurs parolles piquantes & iniurieuſes au Legat, & peu ſ'en fallut que ne l'offençaſſent pour ce que luy eſtant Anglois, auoit plus fauoriſé ſon Roy, que celui auquel il eſtoit enuoyé par France, & le Pape. Les trefues donc arreſtées, (que noz hitoriens font de cinq ans, & les Anglois de trois) Iean ſans Terre ſe retira ſans nulle reputation en Angleterre. De ces trefues furent données lettres patentes par le Roy Auguſte, qui eſtoient de ceſtete-  
neur, & ſubſtance:

**P**hilippe par la grace de Dieu Roy des François, & Iean Roy des Anglois à ceux qui verront les preſentes, Salut: ſçachez que nous auons oſtroyé vrayes trefues au Roy Iean d'Angleterre, & à ſes hommes, qui ont guerroyé pour luy ouuertement en ceſte derniere guerre, & cecy ce iour de ieu dy prochain, apres la feſte de l'exaltation ſaincte Croix, au mois de Septembre pour nous & tous noz ſubieſts, dès ce temps ſuſdict iuſques à la feſte de Paſques prochainement venant de l'an de grace mille deux cens quinze, & d'icelles Paſques iuſques à cinq autres continuez, & accomplis apres la confirmation d'icelles, ſauf toutesfois les perſonnes qui ſont en noſtre uiſſance, & ſauf le ſerment fait à nous par les villes de Flandres, & de Henaut: & ſauf auſſi les perſonnes que Iean Roy Anglois a en ſes mains. Au reſte, nous, & noz hommes ſerons en meſme qu'eſtions ce ieu dy, iuſqu'à ces cinq ans accomplis. Or les correcteurs, & emendateurs de ceſte trefue entre nous & le Roy d'Angleterre eſtablie, ſeront pour nous Pierre Sauary, Guy Turpin Abbé de Maire-monſtier, & Guy Archidia-cre de Tours: & pour le Roy Anglois ſeront Henry de Bourg Seneschal de Poitou, Regnaud de Ponts Abbé de ſainct Iean d'Angely, & Doyen de Ciſtanton: tous leſquels iureront en bonne foy, qu'ils ſaſſembleront pour les querelles, & differens, qui ſ'eſmouuerōt ou en Poitou, en Aniou, Bretagne, ou Touraine, en l'Abbaye de Fougieres: & pour les queſtions menex touchant les affaires de Berry, Auuergne, Limouſin, & le Comté de la Marche, ils ſaſſembleront en l'une d'icelles Prouinces, pour y corriger les excez.

*Pour-par-ler à Paris entre le Roy, & la Comteſſe de Flandres.* Le Roy Philippe ſ'en reuint à Paris, où fut fait vn pour-parler entre luy, & la Comteſſe de Flandres eſpouſe de Ferrand au mois de Novembre, & à laquelle, contre l'eſpoir & volonté de preſque tous les Princes du Royaume, le Roy accorda franchement la deliurance, tant du Comte Ferrand qu'autres ſeigneurs priſonniers, pourueu qu'on luy liuraſt le petit Prince de Flandres nommé Geoffroy, qui n'auoit encore que cinq ans, & que toutes les fortereſſes qui tenoient pour Ferrand fuſſent deſmantelées tant en Flandres qu'en Holande, & que chaſcun des priſonniers payaſt rançon

rançon suffisante. Et quant au Comte. Herué de Neuers, & autres suspects, bien que le Roy les sceut atteints de crime de leze majesté, si ne voulut il vser d'aucune punitiō en leur endtoict, luy suffisant qu'ils luy feissent hommage, & luy iurassent perpetuelle fidelité. Duran cecy les affaires de Leuant ne se portoient guere bien, d'autant que Iean de Brenne Roy de Hierusalem: mais titulaire, estoit tenu de si pres par les infidelles, qu'il ne sortoit de la cité d'Acre, non plus que les autres seigneurs Chrestiens, si ce n'estoit en grand'troupe, & tousiours en hazard d'estre assaillis, à cause que l'en-nemy tenant la campagne, auoit aussi faict des forts sur les monts voisins de la ville susdite. En Land-goth les Euesques Catholiques avec le Legat du saint siege nommerent, & esleurent Simon Comte de Monfort pour Comte, & seigneur legitime, & perpetuel tant de Tholouse que des pays conquis sur les croisez. Durant laquelle saison seoit à Rome Innocent troisieme, Federic second tenant l'Empire d'Occident: Henry de Flandres commandant sur les Grecs: Philippe Auguste en France: Alphonse en Castille: Sanche en Portugal: Iean en Angleterre: André sur les Hongres: Primislas en Boëme: Leskon le Blanc en Poloigne, & Alexandre en Escosse.

Articles de la deli-  
urance du  
Comte de  
Flandres.  
Iean de  
Brène Roy  
de Hieru-  
salem  
à Acre.  
Simon de  
Monfort  
fait Côte  
de Tho-  
louse.  
Princes  
vivans  
l'an 1214.

*Voyage de Louys Prince de France en Angleterre: Concile celebré à Rome, & autres choses dignes de memoire, iusqu'à la mort du Roy Philippe Auguste.*

CHAP. LXXXII.



NY a chose plus certaine que l'experience, pour rendre les hommes sages en toute occurrence qui se leur peut presenter: d'autant que c'est elle qui nous a fait veoir & sentir, que toutes les fois que nous sommes allez es pais estranges pour le soulagement des affligez, desquels de tout temps nous auons esté le soulas, & retraicte: aussi auons nous tousiours esté accompaignez, & suiuis de la victoire: mais au contraire, lors que l'ambition nous à poussez à vouloir enuahir, ce qu'auons deffendu, aussi a il fallu que honteusement nous ayōs abandonné l'entreprise: Je dis cecy, à cause du voyage du Prince de France Louys, & de sa pretension en la couronne Angloise: sur quoy, d'autant que plusieurs se sont aheurtez, & y ont choppé, preposterans l'ordre du temps, & des affaires, nous pretendons suiure Matthieu Paris, duquel nous suiurons en cest endroit succinctement l'histoire. Or faut il scauoir que le Roy Iean d'Angleterre, f'estant retiré en son pays apres les trefues faictes en Poictou, ne fut pas si tost en l'Isle, que les nobles du pays ayans tenu vn conseil à saint Emond sur leurs libertez, voulurent aussi contraindre le Roy à les restabliir en la possession des anciennes immunittez selon que le portoyēt les loix escrites par le bon Edoüard: & iurerent que si le Roy refusoit de leur accorder ces loix & libertez, qu'ils luy feroient tant, & si longuement la guerre, se soustrayans de sa fidelité & obeïssance, qu'il seroit forcé de condescendre à leur desir, & de leur octroyer patentés signées de sa main, & seellées de son seau autentiquement. Ainsi ils s'apprestent, & se fournissent d'armes, & cheuaux pour aller vers le Roy apres les festes de Noël en l'an de nostre salut mille deux cens quinze, resolu de le contraindre, où il refuseroit, comme ils l'asseuroient qu'il feroit, de leur accorder, & signer leur requeste. Le Roy estant à Londres, les seigneurs viennent en equipage vn peu trop suspect, armez, & montez comme fils fussent allez à la guerre, demandent la confirmation des loix susdictes, suiuant qu'il l'auoit promis à Winton, lors qu'il fut absous par le Legar du Pape. Le Roy voyant cest appareil si suspect, leur dict, qu'ils demandoient vne chose fort difficile veu la saison: par ainsi les pria, luy donner delay iusqu'à Pasques closes, afin qu'avec conseil il peut deliberer sur ce qui seroit iuste, & raisonnable tant pour luy que pour la couronne Angloise. Quoy que sa requeste fut iuste, si fallut il qu'il donnast pleges, & respondans de sa promesse,

Matthieu  
Paris en la  
vie de Iean  
sans Terre.  
Assemblée  
de la nobles-  
se d'Angle-  
terre.  
Ces loix  
sont en la fin  
du 12. liu.  
de l'hist. de  
Henry de  
Hunting-  
ton.  
M. cc. xv.  
Troubles  
en Angle-  
terre.  
Iean estime  
sans foy par  
ses suiets,  
sans que  
leur donne  
pleges.

lesquels s'obligerent de le faire venir aux estats pour effectuer sa parolle. Ce-pendât le Roy qui n'auoit aucun desir de venir à ceste reformation pour se fortifier contre les grands chefs de ceste menée, se feir renouueller les hommages, & les sermens de fidelité par tout le Royaume : & afin qu'on ne le peut attirer à rendre compte de sa promesse, il se croisa le iour de la Châdeleur, faisant mine de vouloir passer en Leuât, quoy que sa deuotion en fut du tout esloignée. Quand ce vint au temps limité, la noblesse ne faillit de s'adresser à l'Archeuesque de Cantorbery, & au Côte Guillaume de Pembroch Mareschal du Royaume respôdants pour le Roy, afin qu'ils leur feissent faire raison : & à ceux cy ils proposent leur volonté, à laquelle si le Roy ne se confor-moit, ils luy denonçoient la guerre. Ceux cy en font rapport au Roy, & il se moqua, & d'eux, & de ceux qui les enuoyoit, disant qu'il aymeroit mieux mourir qu'ac-corder des loix qui le rendissent de Roy libre, le seruireur de ses suieçts, & du peuple. Cecy dit & rapporté aux seigneurs du Royaume, on viét aux armes, & fut esleu pour general, & chef de leurs troupes vn seigneur nommé Robert, qu'ils nommerent Ma-reschal de l'armée de Dieu, & de la sainte Eglise : & vous mets cecy en auât, pour ce qu'il y en a qui diét q c'est an, le Prince Louys de Frâce fut appelé en Anglererre, en quoy ils se trompent, veu que cela n'aduint que l'an apres, ainsi que verrôs durant ce discours, si prenez la patience de le lire iusqu'à la fin. Or quoy que les seigneurs fail-lissent de prendre Nordthanthon, & que deuant Bethford ils perdissent le general de leur armée, si est-ce qu'ils enporterent la cité de Londres, capitale de route Royaume, d'où auant ils escriuirent aux seigneurs qui estoiet encor' aupres du Roy, qu'ils eussent à l'abandonuer, s'ils ne vouloient voir la ruine de leurs maisons, & sei-gneuries : ce qui fut cause que le Comte de Pemproch Mareschal du Royaume, les Comtes de Cestre, Salbery, Warenes, Aumale, Cornouaille, & autres plusieurs vin-drent vers eux à Londres. Le Roy Anglois ( qui fut des plus malicieux hommes de son temps ) inuenta soudain vne ruse fort grande, mais qui luy fut sans effect, d'au-rant qu'il contrefeit tous les seins, & scelez des Euesques d'Angleterre : & armé de cecy, fait des depeschés à toutes les nations Chrestiennes, lesquelles declaroient tous les Anglois maudits & excommuniez, & les conuiant de passer en l'Isle, & leur pro-mettant de les inuestir de leurs terres & seigneuries : mais il n'y eut aucun qui luy voulut adiouster foy, ny se fier en ses promesses. Ainsi se veit ce Roy delaisié de cha-cun, & fallut que par force il feist, & accordait les choses requises par la noblesse, ainsi que le portent ses patentes mises en auant par le susdict autheur Anglois, & lesquel-les lettres furent autorisées par le saint siege, duquel ce Roy estoit lors supporté pour estre vassal d'iceluy, ainsi que nous auons desia declairé. Et ie vous ay fait ce discours pour la raison sus alleguée, afin de declairer que Louys ne fut appelé par les Anglois l'an mille deux cens quinze, veu q toutes ces choses se passerent en l'Isle, par les naturels du pays en la premiere esmotion, & que ce fut à la seconde que les forces du Prince Gaulois furent employées, & entendez comment. Pres du Roy Iean y auoit grand nombre de Poicteuins, & autres de la noblesse d'Aquitaine, lesquels voyans combien il s'estoit abaissé, luy feirent de telles, & si aspres remonstrances, l'appellans Roy esclau, le moindre des hommes, & le mespris des Princes, & le blas-mans non seulement d'auoir assuieçty son Royaume au Pape, ains encor' à la volonté de ses suieçts, que meü de douleur, il se resolut de casser, & annuller tout ce qu'il auoit accordé aux estats d'Angleterre : & pource depescha secrettement des lettres au Capitaine de Nothingan, par lesquelles luy mandoit, & à tous les estrangers du Royaume, qu'ils eussent à fortifier leurs places, & se fournir d'hommes auran qu'il leur seroit possible, feissent prouision de tous engins, & munitions de guerre, mais sagement, & sans vser de menace, ny violence, afin que les seigneurs du pays ne leur y donnassent empeschemens s'ils en estoient aduertis. Ce neantmoins quelque sa-gesse de laquelle vsassent les Aquitaniés, & autres que ce Roy auoit auancéz, si fut la chose descouuerte, pource les seigneurs s'adressent au Roy, pour sçauoir sa volonté : lequel leur monstrant vne face riant, diét qu'il ne sçauoit rien de tout, & iura par les pieds de Dieu ( car il estoit grand blasphemateur ) qu'il n'auoit aucun mauuais desir contre eux, ny leurs libertez. Les seigneurs se retirent, contens par semblant de la re-sponce du Roy, mais les plus sages se douloient d'auoir vn Roy pariure, & mēsonger, & preuoyans



& preuoyans par là qu'il seroit cause de la ruine de sa terre. Le Roy d'autre-part, voyant que ses ruses se descouuroient, partit auant iour de Windeleshore, & passa au desceu de chascun en l'Isle de Vigt, laquelle est à l'obiet du pays de Normandie, & là il feit des depesches en cour de Rome pour estre absous du serment fait à la noblesse, & à tous les Princes ses voisins, pour auoir secours contre ses suiets, qui luy denioient obeïssance: & à ses Lieutenans, & Baillifs il donna commandement d'armer, & fortifier leurs places, & de faire amas, & leuée d'hommes autant qu'il leur seroit possible. Ce n'est point encor icy que le fils de France est appelé par les Anglois, afin qu'aucun ne s'arreste aux simples & succintes narrations de ceux qui n'escruiuent que la superficie de l'histoire, ains fut fait chef des seigneurs Anglois vn Cheualier nommé Guillaume d'Albini, apres que la noblesse sceut que le Pape fauorisoit le Roy, & luy auoit enuoyé vne bulle pour casser, & annuller les loix & libertez iurées par le Roy, & confirmées par le saint siege: en quoy vous voyez l'inconstance des hommes, & le peu qu'il y a de fermeté es seigneuries, & puïssances de ce monde. Ce-pendant le Roy Iean eut secours de Gascoigne, & Poictou, duquel estoient chefs Sauary de Mauleon, & Geoffroy, & Oliuier de Bouteuille, place assise au pays d'Engoulmois, & la famille desquels seigneurs est tres-ancienne en Gaule: & du costé de Flandres luy furent amenez grand nombre de braues soldats, avec lesquels il entra en Angleterre, delibéré de chastier ceux qui poursuiuoient tant la liberté, & qui se disoient les deffenseurs de l'Eglise. Ce fut lors que le Pape excommunia les seigneurs Anglois qui portoient les atmes contre le Roy, & non lors que Louys y fut, contre lequel n'y eut onc sentéce, à cause qu'il se deffendoit de plusieurs iustes raisons desquelles nous parlerons cy apres: neantmoins les seigneurs n'estans specifiez aucun par nom en la censure, ne se tenoient aussi pour excommuniez, ains estimoient aussi vaine la bulle, que la poursuite d'icelle. Ce-pendant fut celebré ceste année de mille deux cens quinze vn concile general à Rome en l'Eglise de saint Iean de Latran, lequel concile pource est appelé de Latran, auquel assisterét trois cens douze Euesques, entre lesquels estoient les Patriarches d'Antioche, Hierusalem & Constantinople, recognoissans tous alors l'Eglise de Rome pour la seule, ayant puïssance sur les Chrestiens suyuant que l'autorité en fut donnée de Dieu à saint Pierre. Le Patriarche Alexandre y enuoya son Archediacre: assisterent encor à ce concile soixante onze Metropolitains, & plus de huit cens Abbez & Prieurs conuentuels, & les Ambassadeurs des Empereurs d'Allemagne, & Constantinople, & des Rois de France, Hierusalem, Angleterre, Espagne, Chipre, & autres Princes de la Chrestienté. Je laisse les constitutions faictes sur ce qui concerne la religion en ce saint Concile, à cause qu'elles sont ailleurs imprimées, pour dire que là fut censuré le liure de la Trinité, composé par l'Abbé Calabrois Ioachim contre Pierre Lombard Euesque de Paris, & son liure des sentences: y furent excommuniez les deux Raymonds pere, & fils Comtes de Tholouse, à cause qu'ils estoient heretiques, & qu'ils soustenoient le party des Albigeois: comme aussi y fut excommunié Bouchard d'Auesnes, duquel auons parlé cy dessus, & lequel estant promu aux ordres sacrez, auoit espousé Madame Marguerite de Flandres sa cousine, iusqu'à tant qu'il l'eut laissée, & qu'il se fut remis au clergé d'où il estoit sorty sans dispence. En ce Concile fut la cause du Roy Anglois debattue à son prouffit, de sorte que tant les seigneurs, que Prelats, & autres suiets d'iceluy Roy furent excommuniez & aggrauéz, voire s'estendoit ceste malediction sur tous ceux qui leur donneroient faueur, ayde, & confort, sans qu'on feit aucun droit ny iustice à ce pauvre Royaume accablé par l'iniuste tyrannie de son Prince, nul parlant pour les suiets, & le Roy y ayant bon nombre d'Aduocats & deffenseurs. Par ainsi l'Isle Angloise estant tout ainsi exposée aux pillages, rapines, & saccagement que denostre téps nous voyons estre la Gaule en la misere des guerres ciuiles, ne faut s'estonner si les seigneurs du pays voyans tout peruert, chercherét les moyens de pouruoir à leur misere: & si (quoy que le Pape les maudit, non informé de la iustice de leur cause, laquelle s'il eut sceue, il estoit si preud'homme, que pour mourir ne l'eut fauorisée) en leur assemblée publique, ils se resolurent pour le dernier remede d'appeller quelque grand Prince pour leur protecteur, & s'il estoit be-soin, pour Roy d'Angleterre. A ceste cause en l'an de nostre salut mille deux cens

*Fuite du Roy Iean en l'Isle de Vigt.*

*Assemblée des Seigneurs Anglois à Londres.*

*Secours de Guienne viēt au Roy Iean.*

*Seigneurs Anglois excommuniez par le Legat du Pape.*

*Concile general à Rome en l'Eglise s. Iean de Latran l'an 1215.*

*Grand nombre de Prelats au Concile de Latran.*

*Liure de l'Abbé Ioachim censuré au concile.*

*Princes excommuniez au concile.*

*Anglois rebelles à l'assemblée excommuniez au concile.*

*L'an de grace 1216.*

seize, iceux assemblez à Londres, apres longues protestations, & plaintes debattuës contre Iean sans Terre, & les forfaits d'iceluy mis en auant, il fut declairé inutile au pays, & indigne de tenir terre, & porter couronne: Et ayant debattu long temps quel Prince ils nommeroient pour leur commander, fut en fin esleu Louys Prince de France, & fils vnique du Roy Philippe: & ainsi vous voyez à quoy tendoit ce long discours des troubles, & dissensions aduenues en Angleterre, afin de venir à ceste election, laquelle ils feirent, non d'amirié qu'ils portassent au Prince de France, ny aux Gaulois, ains pour se prenaloir des Aquitaniens qui estoient avec le Roy Anglois, & afin de les tirer hors de son seruice, pour n'estre priuez des biens qu'ils auoient en Gaule. Ce fut lors qu'ils enuoyerent en Gaule vne solennelle Ambassade vers le Roy, & Louys son fils portant lettres seellées, & signées des mains de tous les Barons & seigneurs du Royaume, par lesquelles ils supplioient le Roy Philippe qu'il luy pleust leur enuoyer son fils pour regner sur eux: & au fils ils escriuirent qu'il ne faillit d'y aller, & qu'ils le couronneroient pour Roy d'Angleterre. Philippe vn des plus sages, & mieux aduisez Princes de son temps, ayant veu les lettres, & entendu la volonté des Barons Anglois, respōdit q̄ ceste assurance ne suffisoit pour le mouoir à leur enuoyer l'heritier de France: que fils auoient desir qu'il le feit, qu'ils luy iurassent aussi vingt quatre des plus grands & premiers du pays pour ostages, afin d'estre asseuré de leur promesse. Les Anglois qui n'eussent lors rien espargné pour foster de dessous le ioug du Roy Iean, ne faillirēt aussi d'enuoyer tels ostages, & en tel nōbre que le Roy auoit demandé, lesquels furēt menez à Cōpiegne, pour y estre gardez, & detenus en libre prison. Et d'autant que Louys ne peut faire si tost le voyage qu'il eut voulu, le Roy enuoya deuant quelques troupes pour le soulagement de la noblesse, tant pour leur donner espoir, que pour gouster quelle seroit leur fidelité. Les principaux de ceste troupe furent les Chastelains d'Arras, & de sainct Omer, Eustache de la Neuville, Gilles de Melun, Guillaume de Beaumont, Baudouin de Bretueil, & autres en bon nombre, lesquels furent receuz à Londres sur la fin de Feburier de cest an mille deux cens seize auant Pasques. Peu de temps apres, Louys escriuit aux seigneurs d'Angleterre, qu'ils ne se faschassent point, pour faux aduis qu'on sceut leur dōner, plustost se tintissent pour tous asseurez qu'il seroit à Calais à Pasques pour passer, sans faillir, en leur Isle, & l'occasion pour laquelle nostre Prince leur escriuoit ainsi estoit: pour autant que le Pape auoit enuoyé vn Legat en France pour empeschier ce voyage par autorité Apostolique, & lequel portoit lettres au Roy, par lesquelles il le prioit de ne souffrir que son fils inquietaist, mais que plustost il deffendit le Roy Iean d'Angleterre comme estant vassal de l'Eglise, & le droit du Royaume, lequel estoit du domaine de sainct Pierre. Le Roy Philippe oyant cecy, & estonné de telle ouuerture, respondit sur l'instant au Nonce du Pape: Qu'il festonnoit que sa sainteté eust v'surpassé vne autorité non iamais ouye, sur les Royaumes Chrestiens, lesquels n'estoient de droit aucun du fief de l'Eglise: & plus encor' de ce qu'on s'arrestoit sur ce que Iean auoit fait, qui n'auoit (quand bien la couronne Angloise setoit alienable) aucun droit de faire alienation quelconque: (comme ainsi soit que iamais il ne fut vray Roy) & ne pouoit l'estre de vray: comme ainsi soit, que du viuant de son frere le feu Roy Richard, il en auoit esté priué par l'autorité, & sentence des estats, à cause qu'il auoit conspiré contre son frere, laquelle sentence auoit esté publiée deuant tous par l'Euesque de Dunelm. Et quand bien ceste sentence ne l'eut priué de son droit, il suffisoit que pour v'surper la couronne sur Artus Duc Breton son nepueu, & fils du vray & legitime heritier d'Angleterre, il auoit occis à tort, & trahistreuement le susdict Artus, pour lequel fait, il auoit esté condamné par contumace en la cour de France.

En somme, proposa-il que la couronne d'un Royaume n'estant point au Roy que pour en iouyr, & non pour en disposer hors de sa race, que suiuant la volonté des estats des seigneurs de son pays qui sont tenus de deffendre le Royaume, il ne voyoit aussi occasion aucune raisonnable qui peut souffrir que le Pape v'st de ceste autorité, sans vn fort mauuais exemple, & vn preiugé tres-preiudiciable aux couronnes, & estats de tous les Rois Chrestiens. Ceste libre, & iuste responce faite par le Roy au Nonce du Pape en pleine assemblée tenue à Lyon, fut si agreable à la noblesse, que tous s'escrierent qu'ils vouloient moutit en ceste querelle, qu'il n'est permis, ny loisible

loisible à vn Roy de donner de son franc vouloir son Royaume, ny d'en disposer sans la volonté des estats, ny encor' la rendre tributaire, pour faire serfs ceux qui portent le tiltre de francs, illustres & nobles: dequoy le Legat fut fort estonné, car il pensoit que le Roy accorderoit tout ce qu'il plairoit au Pape d'ordonner. Lendemain le Roy Philippe voulut que son fils assistast au conseil, où estant, le Legat le pria de se deporter de ceste entreprise, & n'enuahir point Angleterre, qui estoit le patrimoine de l'Eglise: & pria de rechef le Roy, d'empescher que son fils feist le voyage: mais le Roy respondit, qu'il n'y alloit point de son conseil, ny volonté: toutesfois (aiousta il) que s'il y auoit quelque droit, le Pape luy deuoit aussi bien donner audience qu'à Iean, & que le Legat representant la saincteté pourroit ouyr son fils, & voir si iniustement il poursuiuoit, ce que le Pape luy deffendoit: d'autant qu'il ne vouloit autre iuge que le S. siege, duquel il auoit tousiours esté le fils tres-obeissant. A ces paroles du Roy, se leua vn cheualier au nom du Prince Louys, lequel ayant fait la reuerence deuë, parla ainsi: Il n'est aucun (Sire) qui ne sçache, que Iean qui se porte pour Roy d'Angleterre, n'est digne du tiltre Royal, veu qu'il a esté accusé de trahison, & est atteint, & conuaincu de parricide, ayant massacré de ses mains propres son nepueu Artus, auquel iustement appartenoit la couronne d'Angleterre, & que pour ce forfait il fut condamné par la cour des Pairs de France à mourir, comme aussi les estats d'Angleterre le reiecterent pour ses iniustices, meurtres & tyrannies, ne voulans qu'il leur commandast. Je ne veux point disputer si ces estats ont telle puissance, m'en rapportant à monsieur le Legat, lequel estant Anglois n'ignore point aussi la coustume de son pays, & le peu que les Rois y peuuent, si leurs loix ont quelque puissance: mais ie diray sur ce que cest illustre seigneur propose, qu'un Roy oinct ne peut estre tiré en iugement, que ie luy accorde que non deuant moindre, ny son pareil, mais deuant plus grand, il ne me sçauroit monstrier le contraire. Or est il que Iean estant Duc & Comte relevant ses terres de la couronne de France, & ayant commis forfaités es terres suiectes à icelle, il s'en suit que (quelque Royauté qu'il aye, ou plustost qu'il vsurpe) il faut que soit iugé par son souuerain, & qu'auant qu'estre receu pour commander, qu'il se iustifie des crimes qui luy sont imposez. Et quant au droit de monseigneur que voyez cy present, nul n'ignore, entant que bien qu'il ne voulut s'ayder de l'electiō faite par les seigneurs Anglois, ny de la faulte commise par Iean, donnant ou assuiettissant son Royaume au sainct siege, sans consentement des estats: il a encor' vn autre droit par lequel il peut venir à la succession Angloise, qui est de par Madame Blanche son espouse, & icelle fille de Madame Eleonor sœur de ce Iean, & son heritiere en la vacance du Royaume Anglois, par la sentence des estats quant à la couronne, & pour les Duchez, & Comtez qu'il auoit en Gaule, par le iugement des Pairs de France. Et quant à ce que monsieur le Legat dit, que Iean pretendu Roy d'Angleterre s'est croisé, & que suiuant l'ordonnance du Concile general, il n'est loisible de le guerroyer de quatre ans après le iour qu'il a pris la croix: Je ne veux point m'ayder de ce qu'il s'est croisé frauduleusement, & sans nulle deuotion, pour coulourer avec ceste pieté ses tyrannies, & les armer de l'autorité d'un Concile: bien que nous sçachons quelle est la religion de ce bon croisé, & quel compte il fait ny du Pape, ny de ses ordonnances, ce qu'il monstrierait bien, si la necessité nel'auoit forcé de s'aidier du sainct siege, pour se maintenir en force: Mais i'ay vn autre moyen pour faire ma cause & tres-iuste, & tres-necessaire, estant naturellement loisible à chascun de se deffendre de ceux qui luy font tort & violence. Or ne croy-je point que nyle Concile, ny la saincteté du Pape entendent que celui qui sera croisé estant priuilegé, & comme si sacré que nul ose le toucher, aye licence de mal faire, & qui portant dommage à chascun, il soit interdit aux autres de luy faire resistance. On sçait que le pays d'Artois est le propre heritage de monseigneur le fils du Roy, & que le Comte de Guisnes est son homme lige, & toutesfois Iean auant que prendre la croix, a rauagé ces terres de monseigneur puis s'est croisé: & ne sera il pas loisible à l'offencé de se reuencher de ceste iniure? Ce n'est pas tout, ains encor' après s'estre croisé, il a enuahy les terres de monseigneur, & luy a fait la guerre, laquelle si iustement il poursuit, ne faut s'en esbahir, & n'est raison que monsieur le Legat vse icy de couleurs pour la deffence de celui duquel il est iuge, ains doit aussi bien faire droit aux seigneurs Anglois offen-

Arraisonnement du Legat au Pape à Louys Prince de France.

Responce au nom de Louys au Legat du Pape.

cez, qu'au Roy vsurpateur, qui les esclaué, & les priue de libertéz octroyées par ses ancestres, & que luy mesme ayant iuré, a contre iusticc abolies, & violées. Cecy debattu en la sorte que voyez; & Louys ayant protesté de poursuiure son droit, & supplié le Roy de ne luy en empescher l'entreprise, le Legat s'en alla (ayant obtenu son fauf-côduit du Roy) en Angleterre. Le Roy d'une part trouuoit assez bones les raisons de son fils, d'autre ne vouloit encourir l'indignatiô du Pape: par ainsi ne donna son consentement à l'entreprise de son fils que par force, voyant la noblesse crier apres le Prince, & cestuy disant, qu'il aimoit mieux offencer le Pape, qu'il esperoit appaiser par raisons, que faucher sa promesse. Ainsi il se hastâ de marcher, afin d'arriuer plustost en Angleterre que le Legat, lequel il sçauoit estre affectonné à la cause de Iean sans Terre: & partit de Melun (où pour lors estoit le Roy) l'endemain de saint Marc à sçauoir le vingt cinquième d'Auril: & venant à Calais mōta sur mer, suiuy de la plus part de la noblesse de France, & n'arriua en Angleterre que sur le dix-huictiesme de May, où il prit terre sans que Iean, qui estoit à Douure, luy ofast donner empeschement, non qu'il n'eut forces assez suffisantes, mais craignant que les Poiteuins ne le lassassent au besoing, comme depuis ils en vserent. Nostre Prince Louys fut recueilly, & receu par la noblesse Angloise avec tout l'honneur qu'on sçauoit desirer, & luy furent faits les hommages & sermens de fidelité à Londres par tous les estats, comme aussi il iura de les bien regir, garder & deffendre, de leur faire iustice, establir loix saintes, & icelles prouffitables au public, & de restituer à chacun son heritage vsurpé par Iean sans Terre. Ce que fait, il assuiecit tout le pays aux enuirs & contraignit les Comtes de Warene, Arondel, Salbery & le ieune Mareschal du Royaume, & autres à luy venir faire hommage, & fait celebrer l'office diuin tant à Lōdres qu'ailleurs à cause qu'ils cessoyent de ce faire pour l'interdit y mis par le Legat du Pape: lequel puis n'aguerre estoit arriué, & s'estoit retiré vers le Roy Iean, & là il excommunia tāt le Prince Louys (ainsi que dient les auteurs Anglois) que tous les Seigneurs de sa ligue: ce que toutesfois ne peut empescher que le Prince de France ne fut inuesty, & ne prit possession de presque tout le pays d'Angleterre, sauf les Chasteaux de Douure & Windeleshores. Le Roy Iean ainsi affligé & delaisié de tout le monde, s'en alla au pays de Norfolch, qu'il affligea de telle sorte, que si les Mahometans y eussent passé il est impossible de faire plus de maux que les siens feirent, veu que ruinant les biens des ecclesiastiques, il ne pardonna mesmes aux bleds des champs prests à couper, qu'il ne fait passer sous la fureur des flammes: & sembloit que la misere de ce Prince le fait deuenir plus insolent & tyrannique, & que approchant de sa fin il se preparast la voye à la mort, par des chemins pleins de sang, & des clameurs, & plaintes du peuple. Aussi luy s'en allant vers les parties septentrionales de son Isle, il perdit tout son bagage en vn fleuve, nommé Wellestrem avec tous ses meubles, ioyaux, & the sors, & tout ce qu'il auoit de plus precieux, & où il prenoit le plus de plaisir, sans qu'il se sauua ny homme, ny beste, ny chose quelconque de tout ce qui estoit au bagage. De cecy il conceut vne grande tristesse, laquelle on dict que luy causa la maladie de laquelle il mourut: mais d'autres tiennent que ce fut sa gourmandise, qui fut cause de sa mort, veu qu'il mangea tant de pesches, & beut si gloutement de la ceruoise nouvelle, que celle fieure que l'ennuy luy auoit engendré, se conuertist en continue. Comme qu'il en soit que la maladie aduint, si est-ce qu'il fut quelques iours malade, allant encor à cheual, iusqu'à ce qu'il s'alieta au Chasteau de Neuerc, où le mal rengreant, & luy sentant ses forces luy defaillir, se separa à la mort, & receut les sacremens de la sainte Eglise: & mourut lendemain de saint Luc à sçauoir le dixneuuesme d'Octobre audit an de mille deux cens seize, ayant regné dix-huit ans cinq mois, & quatre iours, & fut son corps enterré à Wigorn, où il auoit esleu sa sepulture sur le tombeau duquel on met cest epitaphe.

Louys va en  
Angleterre  
tōtre l'auou  
lonté de son  
pere.

Iean sans  
Terre en  
quel des  
stre veut se  
deffier de  
ses gens me  
mes.

Louys re  
ceut comme  
Roy en An  
gleterre.

Louys prend  
tout le Roy  
aume d'An  
gleterre.

Cruauté  
de Iea sans  
Terre.

Bagage, &  
thesors du  
Roy Iean  
abisme  
en un fleu  
ue.

Maladie  
du Roy Iea  
d'Angle  
terre.

Trespas du  
Roy Iean  
sans Terre.

*Hoc in sarcophago sepelitur regis imago,  
Qui moriens multum sedauit in orbe tumultum,  
Et cui connexa dum vixit probra manebant,  
Hunc mala post mortem timor est ne fata sequantur.*

*Qui*

*Qui legis hac, metuens, dum cernis te moriturum,  
Discite quid rerum pariat tibi meta dierum.*

Il y en eut d'autres, qui sçachans combien ce Prince auoit esté vicieux, ne faillit aussi de faire contre luy ce distique.

*Anglia sicut adhuc sordet fætoe Iohannis,  
Sordida fædatur fædante Iohanne gehenna.*

Or celuy qui a escrit cecy, fait allusion à ne sçay quelle apparition, si elle est vraye, ou fabuleuse, ie m'en raporte à la verité, ne veux neantmoins escrire chose qui ne puisse estre prouuée avec la sentence d'auteur qui soit authentique. Car de dire que ce Roy fut dit à bon droit sans terre, à cause qu'il fut priué de sepulture en terre sainte, ie ne sçauroy approuuer vne fourbe si euidente, & moins veux-je estre iuge si temeraire de tenir qu'il soit damné, veu sa repêtençe à sa fin, quoy que Nicole Gilles die (à tort) qu'il mourut soudainement. Trop bien diray-je que sa mauuaise vie, ses tyrannies, cruautéz, paillardise, & yurognerie, & le tort qu'il feit à son Royaume le rendant suiet & tributaire, furent cause que tout le monde l'auoit en haine, & qu'il n'y eut aucun qui le plaingnit à sa mort non plus qu'on ne lit point que les Iuifs plourassent pour Herode. Aussi cela fut cause qu'il perdit presque tout ce qu'il possédoit par successiõ en Gaule, & que il mourut sur le poinct mesme, qu'il estoit priué du droit mesme qu'il auoit en Angleterre. Il laissa trois fils, & trois filles d'Isabelle d'Engoulesme, à sçauoir Henry, Richard, & Edmont: Isabelle, Eleonor, & Ieanne ses filles. Le Legat du Pape oyant la mort du Roy, & craignant l'aduancement plus grand du Prince Gaulois en l'isle, feit tant avec plusieurs prelatz, Princes, & seigneurs, que Henry 3. du nom & fils aîné de Iean fut appelé à la couronne, suyuant que la raison le vouloit, & n'estant iuste que le fils portast l'iniquité du pere. Ainsi Henry en l'aage de dix ans, & le xxviii. d'Octobre dédié aux Apostres saint Symon, & saint Iude, fut couronné à Glouern, & luy donna l'on pour gouuerneur Guillaume Comte de Pembroch grand Marechal du Royaume: ce qui donna vn grand empeschement aux affaires de Louys, veu l'alteration des volontez des Anglois en son endroit, soit qu'ils se faschassent de la guerre, ou qu'ils se craignissent de receuoir quelque mal-rraitement de ce Prince. Et sur ce propos Matthieu Paris amene vne histoire (ne sçay si veritable) par laquelle il declare la cause de l'estrangement des volontez des Anglois, lors qu'il parle en ceste sorte. Aduint en ce temps que le Vicomte de Melun, homme illustre entre les François, qui estoient entrez en Angleterre avec le Prince Louys, deuint griefuement malade à Londres: lequel se voyant approcher de la mort, feit venir à soy quelques Barons Anglois, qui estoient là demourcz pour la garde, & deffence de la ville, deuant lesquels il confessa quelle estoit la volonté de Louys, leur disant ces parolles: Je suis marry de la desolation, & ruine qui vous est prochaine, & que vous ignorez les perils, & grands malheurs qui vous attendent: comme ainsi soit que monsieur le Prince Louys, & seize des principaux Comtes & Barons de sa suite, ont iuré, que s'ils peuuent assuiectir l'Angleterre, & qu'il soit vne fois couronné, il chastiera si bien ceux qui portoiét les armes pour luy, & persecutoient leur Roy comme scions & trahistres, qu'il en feroit à iamais parlé, laissant vn exemple memorable de sa iustice, en exterminant ceux qui ruinoient leur chef, & ostant du monde iusqu'aux derniers de la race des rebelles. Et affin que vous ne doutiez sur mon dire, sçachez que moy, que vous voyez icy gesir au liét de la mort, ay esté au conseil où cecy a esté conclud contre vous, ce que ie vous iure par le salut, & sur le peril de mon ame: vous conseillant, de tenir cecy secret, & de pouruoir à voz affaires de bonne heure: ce que dit, il trespassa, laissant vn grand sursaut, & effroy au cœur de la noblesse Angloise. Or soit que cecy soit vray, ou faux, si est-ce que les Anglois commencerent à se refroidir, & se repêtir de leur faute, & peu à peu se retirerent, ainsi que verrons cy apres. Cest an de M. cccxvi. & le 13. du mois de Iuillet mourut Henry de Flandres Empereur de Constantinople, cstant en la Cité de Thessalonique, poursuivant la cõqueste de la Romanie, en laquelle les Paleologues, & Lascaris auoient vsuté plusieurs places, & renoient fort contre les Latins: & fut appelé à la couronne Imperiale Monsieur Pierre de Courttenay Côte d'Auxerre, & de Niuernois, lequel auoit espousé Yolád sœur du susdit Empereur, mais il ne passa de tout cest an en Grece. Mourut aussi Ide Comtesse de Boloigne, & femme de Regnaud de Dammartin, & ainsi le

*Iean sans  
Terre non  
plouré de  
ses subiecs.*

*Enfans du  
Roy Iean  
sans Terre.  
Henry 3.  
du nom  
de Iean est  
couronné  
Roy d'An-  
gleterre.  
Comte de  
Pembroch  
gouuer-  
neur du  
jeune Roy.*

*Arraisonne-  
ment du  
Vicomte de  
Melun aux  
seigneurs  
Anglois.  
Matthieu  
Paris en la  
vie de Iean  
sans Terre.*

*Mort du  
Vicomte de  
Melun à  
Londres.*

*Trepassé de  
Henry Empe-  
reur de  
Constant.*

*Pierre de  
Courttenay  
fait Empe-  
reur de Cõ-  
stantinople.*

OOOo



Treſſand'1-  
de Comteſſe  
de Boloigne  
Innocent 3.  
meurt à Pe-  
rouſe.  
Honorie 3.  
ſait Pape.

Eſtabliſſe-  
ment des or-  
dres des fr-  
res Preſ-  
cheurs, &  
Mineurs.

Bolonis vint à Monsieur Philippe, dit le Velu, fils naturel du Roy Philippe Auguste, à cause de Marie heritiere, & fille vniue de ceste Cōteſſe deſſuncte. Au meſme moys de Iuillet & iour dixſeptieſme d'iceluy mourut le Pape Innocent troizieſme, homme digne d'une telle charge, & auquel ne manquoient ny le ſçauoir, ny la bonne vie, ny la dextérité, & prudence pour le maniement des affaires, auquel ſucceda Honorie troizieſme du nom, duquel faudraparler quelque fois en la poursuite de noſtre hiſtoire: & treſpaſſa ce bon Pape Innocēt lors qu'il eſtoit allé en Toſcane pour mettre paix entre les Geneuois, & Piſans, qui ſ'entrequerelloiēt pluſieurs terres, & ſur tout l'Empire de la mer: les voulant reünir, afin qu'ils ſubuiſſent avec leurs forces à la terre Sainte: & fut ſon corps enterre en l'Egliſe de ſainct Laurens à Perouſe: le ſiege vacquāt quelque temps, & iuſqu'à tant que les Cardinaux preſſez par les Peruſins, eleurent (cōme dit eſt) Honorie, qui eſtoit Romain de nation. Et ſous ces deux Papes, prindrent commencement, & furent eſtablis, & autorizez les ordres des freres Preſcheurs & freres Mineurs ſous les reigles de ſainct Dominique & ſainct François, deſquels auons parlé cy deſſus: car bien que deſia ils euſſent dreſſé leurs ſainctes ſocietez, & planté les pre-miers fondements de leur ſpirituel edifice, ſi eſt-ce que l'Egliſe ne les auoit encor approuuez, ains voulurent les Papes voir le progrez de la vie, & doctrine de ces ſainctſ perſonnages, & eſprouuer ſi c'eſtoit de l'Eſprit de Dieu qu'ils eſtoiēt pouſſez: & ayans veu le prouffit que ces nouuelles plantes portoient en la vigne de noſtre ſeigneur, ils les recueillirēt, & recogneurent pour legitimes, & les autorizerēt, & leur dōnerent la benediſtion: laquelle combié leur a prouffitē, il ſe voit aſſez en ce qu'il n'y a coing du monde où ces religieux n'ayent eſpandu l'odeur de leur preud'homme. En ce meſme an & moys, fut vuidé le différent qui eſtoit entre Erard de Brienne, mary de Philippe de Champagne fille de Henry ſecond du nom Comte de Champagne, & de Brie, & Blanche de Nauarre eſpouſe de Thibaut ſecond du nom, pour & au nom de ſon fils Thibaut troizieſme, d'autāt que le Comte de Brienne querellant le Comté de Champagne, pour auoir eſpouſé vne des filles del' aîné des enfans de Henry le Large, leſquelles auoiēt eſté fraudées de leur droit, d'autāt que Thibaut ſecōd ſucceda à Henry ſecōd ſon frere, ſans reſpect des filles d'iceluy, bien que le Comté de Champagne ne fut point Salique. Mais quelque poursuite que ſceut faire le Briennois, ſi perdit-il ſa cause au Parlement des Pairs tenu à Melun, le Roy ſeant en ſon liēt de iuſtice, ainſi que i'ay recueilly del' arreſt interieſtē par le Roy Philippe Auguste, duquel ie vous ay icy mis la teneur, afin que vous voyez quel ordre on tenoit lors aux iugemens, & que c'eſtoient les Pairs qui iugeoient les causes des grands, le Roy approuuant leur ſentence, car ainſi parle en ſes patentes que voicy, ſuiuant la forme que i'ay priſe de l'original, & le langage duquel ie ne pretens point changer.

*Philippus dei gratia Francorum Rex: Nouerint vniuerſi preſentes pariter, & futuri, quod cum dilecta, & fidelis noſtra Blanca Comitiffa Campanie citata eſſet per Ducem Burgundie. M. de Montmorency, & Guilielmum de Barris, ut in curiam noſtram veniret iuri paritura ſuper querela, quam Erardus de Brena, & Philippa, quæ dicitur eius vxor, contra eandem Comitiffam, & Theobaldum filium eius proponebant. Et ſuper eo quod idem Erardus & eadem Philippa petebant à nobis, quod nos reciperemus homagium eiufdem Erardi de Comitatu Campanie, ſicut inde tenens fuerat Comes Henricus nepos noſter, quem ipſa Philippa patrem ſuum eſſe dicebat. Tandem apud Meledunum in noſtra preſentia conſtituti prædicta Comitiffa Campanie, & Theobaldus filius eius ex vna parte: & prædicti Erardus de Brena, & Philippa ex altera, requirentes ſuper hoc ſibi fieri iudicium, iudicatum eſt ibidem à Paribus regni noſtri, videlicet à Rhemenſi Archiepiſcopo, à Guilielmo Lingonenſi, Guilielmo Cathalaunenſi, Philippo Beluacenſi, Stephano Nouionenſi Episcopis. Et à Duce Burgundie, & à multis alijs Episcopis, & Baronibus noſtris, videlicet Altiſſiodorenſi, Roberto Carnotenſi, Guilielmo Siluaneſenſi, & Ioanne Lexouienſi Episcopis, & Guilielmo Comite de Pontigny, Roberto Comite Drocarum: P. Comite Britannie, Guilielmo Comite Germinacenſi. I. Comite Belli-Montis, Guidone Comite Sancti Pauli: Guilielmo de Rupibus Senefcallo Andegauenſi, & Roberto Comite de Alençon, nobis audientibus, & iudicium approbantibus: Quod homagium Erardi de Brena, vel dictæ Philippæ de Comitatu Campanie nullatenus recipere debebamus, quandiu Blanca Comitiffa & Theobaldus filius eius vellent ius facere in curia noſtra, & proſequi, quia uſus, & conſuetudo Franciæ talis eſt, quod ex quo aliquis ſaiſitus eſt de aliquo feudo per Dominum feudi: Dominus feudi non debet alium recipere in hominem de eodem feudo, quandiu ille qui ſaiſitus eſt de feudo per Dominum feudi, velit, & paratus ſit ius facere in curia Domini feudi, & proſequi. Et quia Comitem Theobaldum quondam nepotem noſtrum patrem iſtius*

Theobaldi

*Theobaldi per assensum Baronum, nostrorum nullo contradicente recepimus in hominem de Comitatu Campanie, & Brie, sicut pater eius Henricus inde tenens fuerat: & post decessum dicti Comitis Theobaldi recepimus Blancham Comitissam de eodem Comitatu in foeminam nostram sicut de Baillio, & postea Theobaldum filium eius salvo Baillio matris sue de eodem Comitatu in hominem recepimus, nullo contradicente: de iure non debebamus deffaisire Blancham Comitissam Campanie, vel Theobaldum eius filium de Comitatu Campanie, & Brie, quandiu parati essent ius facere, & prosequi in curia nostra, & ipsa Comitissa coram nobis, & Baronibus nostris id semper obtulit. Hoc autem iudicium predictum concesserunt predicti Erardus, & Philippa: & ea die qua istud iudicium factum fuit, nihil amplius quaesierunt à predicta Comitissa Campanie, & eius filio, & sic sine Die recefferunt. Actum Meleduni. Anno Domini Millesimo ducentesimo decimo sexto, Mense Julio.*

Ces patentes vous font foy de plusieurs choses, & que les grans n'estoient point appelez en iugement par des sergeans, ny par des Huissiers de la Chambre, ains fils estoient Pairs, vn Pair en faisoit le plus souuent l'office, ou en deffaut de ce, il falloit que ce fussent deux Cheualiers qualifiez, ainsi que le verrons pratiquer en la vie du Roy Louys huitiesme fils de ce Philippe Auguste. Vous y voyez aussi les conditions des fiefs, & comme ceux qui en iouissoient n'en pouuoient estre deffaisis apres estre receus à l'hommage, fils ne refusoient l'obeissance à leur seigneur de fief: de sorte que apres la mort de Henry secôd, comme ses filles ne se fussent representees, & que Thibaut son frere eut esté sans nul contredisant, receu par le Roy en la foy, & hommage des Comtez de Champagne, & de Brie: par ce moyen il se rendit le vray Comte, & ne pouuoit estre priué des terres desquelles le Roy l'auoit faisy, sans forfaiture, & felonnie. Outre ce, vous aprenez que non seulement les Pairs de France assistoient à ces iugements, ains plusieurs autres tant du Clergé que de la Noblesse, suyuant l'ancienne institution & coustume de ce Royaume, comme aussi les officiers de la couronne, & ceux de la maison du Roy y assistoient, & y auoient voix deliberatiue, ainsi que i'espere môstrer mieux à propos en autre passage. Et de fait, en ce iugement vous y voyez Guy Comte de saint Paul Mareschal de France, & Guillaume des Roches qui aussi porta vn pareil tiltre, comme estant la iustice de France cômuniqûée à ceux qui ont les estats & dignitez à ce seul esgard dressées, à sçauoir pour tenir la main que iustice soit faite aux grands & petits, pour la manutention, & conseruation de ceste Royale Couronne. Mais reuenons à nostre propos du Prince de France, lequel apres la mort du Roy Iean sans Terre estant au siege de Douure le laissa, pour ne pouuoir rien gagner sur les assiegez: & vint se camper deuant le Chasteau de Herford le lendemain de saint Martin, à sçauoir le douziesme de Novembre, où il fut iusqu'au iour saint Nicolas qui est le sixiesme de Decembre que la place fut rendue par composition. Ces choses se passans ainsi, les Anglois estoient en grand branle ne sçachans de quel costé se tourner, ou fils deuoient obeir au Prince Louys, auquel ils auoient iuré la foy & fait les hommages, ou à Henry qu'ils voioient porter le nom de Roy, & estre autorisé pour tel par le Pape: ils se fussent volontiers desdits de leur parole obligée à Louys, veu que les terres prises par luy, estoient données aux François de sa suite, & que nul Anglois auoit le gouuernement en chef d'aucune Prouince, ny ville d'Angleterre: mais la honte les destournoit, & falloit que auallassent le bruuage par eux versé, & portassent la penitence de leur felonnie: non que pour cela i'excuse noz Gaulois, les deportemens desquels nous sçauons par l'histoire auoir esté si souuent fascheux, & tant violents que nulle nation estrange à peu iadis supporter nos insolences: & de fait si les Capitaines qui suiuirent le Prince Louys eussent esté aussi modestes que leur chef, c'est chose seure que l'Angleterre fut demourée sous l'obeissance de la couronne François. Ce qui encore gasta le succez des affaires des nostres fut que sur le commencement de Careme, estans faites trefues iusqu'à Pasques closes, les choses demourans au mesme estat qu'elles estoient lors que la trefue fut iurée entre Louys d'un costé, & Henry de l'autre: & ainsi nostre Prince passant en Gaule, se nuisit plus que fil eut continué la guerre, d'autant que les Anglois pratiquerent leur reconciliation avec leur Roy, & se reünirent à luy les Comtes de Salbery, Arondel, & de Warenes, & le fils du grand Mareschal laissa aussi le party des seigneurs François, ce qui leur fut vn grand desauantage. Ainsi en l'an de nostre salut mille deux cens dixsept, Louys retournant en Angleterre, trouua l'estat

*Louys leue le siege de deuant Douure.*

*Herford pris par composition.*

*François fascheux en leur gouuernement iadis.*

*Trefues entre le prince Louys, et Henry.*

*Seigneurs Anglois laissent les François.*

*L'an de grace 1217.*

tout alteré, & veit ses forces diminuées, & tout le monde prest à ruiner les siens, & à le chasser de l'Isle, experimentant combien vn peuple souffre enuis d'estre commandé par vn estrangier. Car le Legat du Pape auoit tellement encouragé ceux qui suiuoient le ieune Roy Henry (la mere duquel se retira aussi tost en Gaule, à cause de la mort de son pere Aymar Comte d'Engoulesme, & se remaria à son premier mary le Comte de la Marchel'an mille deux cens dix-huict, & ainsi elle n'eut aucun manement d'affaires en Angleterre, à cause qu'elle estoit fort violente en ses actions, & orgueilleuse à merueilles :) le Legat (dis-je) arma les Anglois pour leur ieune Roy, & les encouragea contre les François excommuniez. En somme, vers les festes de Pentecouste les deux armées se camperent près de Lincoln, où les nostres s'enfermerent non de craincte, mais pour estre mieux à leur aise : ayas moyen de sortir quād bon leur sembleroit pour combattre. De ceux-cy estoit chef le Comte du Perche nommé Thomas, ieune Prince de grande esperance, que l'auteur Anglois appelle Marechal de France, mais il prend le nom de Marechal, pour le lieutenant general du Prince, veu que ce Comte ne fut onc en l'estat, ny porta ce tiltre, lequel fut vaincu & occis, & la ville emportée plus par la trahison de ceux de dedans, que vaillance de ceux qui la prindrent. Ainsi les François deffaiets, fallut que se sauassent à Londres, portans la nouuelle de ce desastre à Louys, lequel soudain en aduertit le Roy son pere, luy faisant entendre, que tant s'en faut qu'il eut moyen de conquerir ce qui restoit d'Angleterre, qu'il n'auoit aucune commodité d'en sortir, & moins de resister à Henry, fil ne plaist au Roy de luy cnuoyer forces suffisantes pour rompre l'effort de son aduersaire. Le Roy depescha quelques troupes, lesquelles furent sans prouffit aucun pour le Prince enclos dedans Londres, & lequel le Legat, & le grand Marechal Comte de Pembroch vindrent assieger, d'où s'ensuiuit que le fils de France trahy par les Anglois qui luy auoient faucé la foy, fallut que vint aux conditions de paix telles presque qu'il pleut à son ennemy luy donner, & de la capitulation, & articles de laquelle voicy comme l'historien Anglois parle, d'autant que les nostres n'en dient guere grand chose: seulement Nicole Gilles met en auant qu'il y eut des conuentions secretes qui ne se publièrent point, lesquelles sont de telle sorte: Fallut que Louys iurast, & feit iurer tous les seigneurs de sa suite sur les saincts Euangiles, qu'ils feroient en ceste cause, ce qui seroit ordonné par le Pape & saint siege de Rome, auquel deormais il presteroit toute summission, & obeissance: & que soudain il fortiroit del'Isle d'Angleterre, sans plus y reuenir pour y guerroyer, ny quereller chose quelconque. Qu'il tascheroit de tout son pouuoir d'induire le Roy son seigneur & pere, & le conseil de France, de rendre au Roy Henry les Duchez, & Comtez qu'il luy detenoit, & qui luy deuoient eschoir comme succession & heritage de ses ancestres: & que là où son pere ne voudroit y entendre, qu'il en feroit raison, lors que viendrait à la couronne. Iura encor, que sans nul delay il rendroit au Roy Henry toutes les villes, Chasteaux, & forteresses, qu'il auoit pris, & occupé en Angleterre, & en retireroit les garnisons Françoises. D'autre-part le Roy Anglois, le Legat du Pape, & le grand Marechal du Royaume, iurerent sur les saincts Euangiles, qu'ils remettroient en tous, & chascuns leurs biens, les Barons, & seigneurs d'Angleterre, & leur rendroient les priuileges, & les libertez pour la poursuite, & querelle desquelles, ils auoient meü la guerre au Roy Iean, & fait ligue avec les François. Que ceste reuolte, ny port d'armes ne seroit dommageable par cy apres à ceux qui auoient esté de la ligue de Louys, ains les auoüoit Henry pour ses bons, & fideles suiets, ayans fait cecy pour le bien, & conseruation du public: En somme, que tous prisonniers seroient rendus tant d'une part que d'autre, fussent ils pris sur mer ou sur terre, sans nulle rançon: sauf que s'ils l'auoient desia payée auant la paix, la somme de laquelle ne leur seroit point renduë: & ainsi fut Louys absous par le Legat, & accompagné du grand Comte Marechal, il s'en reuint en France, laissant les Anglois de sa ligue à la mercy de leurs ennemis, mais eux mesmes estans dignes de ce traitement qui luy auoient faucé leur foy promise: & ainsi fut Louys puny pour auoir aspiré au Royaume d'autrui, lors que les Albigeois pilloient, & gastoient les Prouinces qui luy deuoient estre suiettes. Ce-pendant Pierre de Courtenay Comte d'Auxerre, & esleu Empereur de Constantinople s'en vint à Rome pour y estre sacré, & couronné avec

Yoland

Yoland son espouse, mais la ceremonie de ce sacre, & couronnement, fut faicte en l'Eglise de saint Laurens hors les murs de Rome, afin qu'il ne semblast qu'ils eussent quelque droit au saint Empire d'Occident, & qu'ils prinssent possession de la souveraineté d'iceluy, & en la ville capitale, & par le souverain Evesque des Chrestiens. Aussi partit il de Rome le propre iour qu'il fut couronné (Pierre moine d'Auxerre dict que ce fut neuf iours apres son couronnement) enuoya Madame Yoland son espouse avec ses quatre filles deuant par mer vers Constantinople, & il l'achemina par le Royaume de Naples ayant huit vingt hommes d'armes, & quelques quatre mille hommes de pied à sa compagnie, armez fort brauement, & equippez à l'auantage. Il r'encontra au port de Brindes Jean Cardinal de Colonne Legat du saint siege, enuoyé en la Romanie (qui est l'ancienne Thrace) & vers les Venitiens, lequel passa la mer avec l'Empereur, & vint assieger la Cité de Durace. Car il l'auoit ainsi promis aux Venitiens, moyennant certaines pactions faictes entre sa maiesté, & la seigneurie de Venise, laquelle se plaignoit de ce que par Theodore Lascaris ceste place leur auoit esté ostée par force, mais l'Empereur les assura de leur rédre, si plaisoit à Dieu luy faire la grace qu'il la peut forcer. Mais ayant employé plusieurs iours en vain en ce siege, & faict grand perte des siens, il fallut qu'avec sa honte il le quictast, & donna commencement par vn grand malheur à son Empire. Or quel succez eurent les affaires de ce Prince, oyez le discours à vn moine Auxerrois, qui viuoit de son tēps, lequel en parle en ceste sorte: Apres cecy, par la volonté de Dieu, les iugemens duquel sont vn grand abisme, l'Empereur entra en la terre d'un tyran nommé Theodore, qui estoit Duc de la susdicte cité de Durace: & estant l'armée Imperiale enclose entre des bocages montaigneux & riuieres non gueables, n'ayant point viures, lesquels auoient esté transportez par la malice des Grecs du pays, se voyans en peril de mort, se resolurent de combattre Theodore, qui les costoyoit avec ses forces. Theodore voyant les choses luy succeder à souhait, feit tant qu'il parla secrettement au Legat, auquel luy dict (mais par saintise) qu'il ne desiroit rien que la paix, promit sauf conduit, & libre passage, & viures à l'Empereur, & aux siens, pourueu qu'ils posent ius les armes. Ainsi la chose accordée, & par serment confirmée avec vn baiser tout tel que celui de Iudas, le Legat exhortant l'Empereur de condescendre aux conditions, comme ne pensant point que trahistrement les Grecs auoient iuré, resolu de violer leur foy, & promesse, noz gens mirent à bas les armes. Mais cela n'eut pas si tost esté fait, que l'Empereur & le Legat, & Guillaume Comte de Sancerre, & grand nombre de noblesse Gauloise furent faicts prisonniers par Theodore, & furent enuoyez en lieux diuers en prison là où le reste de la multitude fut conduit par des lieux desuoyez & inaccessibles, où ces Grecs pariures, & Thraciens Barbares, les despoüillans, & deualisans, les laisserent à la mercy de la fortune. Exemple memorable pour tout grand chef, de ne se fier qu'à propos aux promesses de ses aduersaires, & de ne iamais abandonner la force, tant qu'il a moyen de s'en preualoir: quoy qu'il en soit, au mesme temps que le Prince Louys fut chassé d'Angleterre, l'Empereur Pierre fut traité si rudement par Theodore Duc de Durace, comme si le malheur eut suiuy les François, & en Orient, & es parties Occidentales. Au reste, peu de temps auant que cela aduint, les tours de l'Eglise de saint Estienne d'Auxerre cheurent comme miraculeusement vn dimenche auant l'Aduent, sans faire mal à personne, & les vents furent si violens, qu'ils abbatoient les arbres, & n'espargnoient maisons, & plus solides edifices.

*Durace  
ville d'Al-  
banie asie-  
gée par  
l'empereur  
Pierre.  
Pierre moi-  
ne d'Au-  
xerre en sa  
Chronique*

*Trahison  
du Duc  
Theodore.*

*Pierre Em-  
pereur de  
Constanti-  
nople, &  
les siens  
faict pri-  
sonnier.*

*Presages du  
malheur  
de l'Empe-  
reur Pierre*

*De la venue du Comte Symon de Monfort vers le Roy Philippe pour auoir secours, suc-  
cez des affaires de Leuant, & mort du treschrestien Roy Philippe Auguste, &  
autres choses memorables. CHAP. LXXXIII.*



Y a chose qui tant aye onc retardé le seruice de Dieu que l'ambition, & l'auarice, comme ainsi soit que les Rois desireux d'accumuler, ou amô- celer Royaume sur Royaume, oublient aussi le seruice de Dieu, ainsi que feit Louys, passant en Angleterre, & laissant à guerir l'infection qui

*L'Ambi-  
tion retar-  
de le serui-  
ce de Dieu.*

*L'heretique  
que est doi-  
blement  
punissable.*

*Les Côtes  
de Tholou-  
se & de  
Foix en-  
uoyent au  
Concile de  
Latran.  
Le Concile  
iuge pour  
Symon de  
Monfort.  
Symon fait  
hommage  
au Roy des  
terres con-  
quises.  
Beaucaire  
pris par  
Raymond  
le ieune  
Comte de  
Tholouse.  
Raymond  
le vieux en  
Espaigne  
pour y mè-  
dier se-  
cours.  
Môpelier,  
Narbonne,  
& Nis-  
mes soumis  
par le Côte  
Symon.  
Raymond  
Comte de  
Tholouse  
entre en sa  
ville.*

estoit semée par les Gaules. Et sans faute noz Rois estoient alors si coustumiers, de voir leurs seigneuries eschantillonées, qu'ils ne se soucioient point de la perte d'icelles, pourueu que pres d'eux ils fussent en repos, ou qu'ils peussent se venger de quelque leur aduersaire. Car qui ne dira que les Princes fussent lors ou trop simples, ou se laissans maniet plus que de raison, puis que les Rois de France, pouuans chastier leurs suietz, souffroient que les Ecclesiastiques vsassent des deux glaiues contre l'ancienue coustume, & confisquassent les terres, le fief desquelles estoient purement mouuans de la couronne de France? Je dis cecy pour l'égard des Comtez de Foix, & Tholouse confisquees par le Pape, & donnees à Symon de Monfort: car bien qu'un heretique soit punissable au corps & aux biens, si est-ce que la pratique del'experience nous a fait voir que l'Eglise ayant lié l'ame par censure, laissée la punition exterieure aux Princes qui portent le glaiue materiel. Soit donc ou que les Ecclesiastiques outrepassassent les bornes de leur puissance, ou q les Princes souuerains ignorassent & leur deuoir, & leur autorité, ou (ce qui est le plus vray-semblable) que la deuotiō leur fait souffrir cecy, on voyoit en ce temps des choses si absurdes, que si noz Rois ne se fussent deffendus, on eut aussi biē assuiecty ce Royaume, qu'on fait celuy d'Angleterre. Ceste puissance, soit elle vsurpée, ou legitime du Pape sur le temporel des Princes, causa vn renouvellement de guerre es pays de Landgoth, ou Languedoch, & Foix, d'autant que les proprietaires, non condemnez par le Roy leur souuerain temporel, vouloient r'entrer en leurs terres. Mais voyans que les Rois auoient les mains liées, & que la craincte des censures leur faisoit se rapporter du tout aux Ecclesiastiques, les aucuns desquels faisoient lors trop bon marché des censures: il fallut aussi, que pour auoir raison, ils se retirassent au saint siege. C'est pourquoy les sus-nommez Comtes de Foix, & de Tholouse enuoyerent leurs agens, & deputez au saint Concile de Latran afin d'estre rehabilitez par l'autorité d'iceluy & estre remis en la possession de leurs terres: comme aussi Symon de Monfort y enuoya Guy son frere pour faire teste aux deputez des Comtes: & en somme, le Concile iugeant selon qu'il paroissoit des mauuais deportemens du Tholoufain, & Foixien, ordonna aussi que Symon de Monfort demeureroit paisible possesseur des terres par les croisez conquises, sauf à faire les foy & hommage au Roy de Frâce, comme à son seigneur souuerain: ainsi que fait ledict de Monfort, lequel ayant desmantelé Tholouse, & cōblé les fossez, se faisoit des chasteaux d'icelle, puis s'en alla vers le Roy, qu'il receut à l'hommage, & l'investit des terres sus alleguées pour luy & ses hoirs ayans cause, luy ratifiant la dōnation du Comté de Narbonne. Ce pendant le ieune Raymond fils du Comte de Tholouse auant que le Comte de Monfort reuint de France, ayant attiré à sa societé & alliance ceux d'Auignon, Marseille & Carcassonne, se rua sur les terres d'outre le Rhosne & prit le chasteau de Beaucaire assis en Languedoch selon la riuie- re du Rhosne, lequel estoit de l'ancien heritage des Comtes de Tholouse. Contre ce- stuy furent Amaury frere aîné de Symon & Comte de Monfort, & Guy son frere puîné, mais quelque effort qu'ils sceussent faire, si fut-il impossible qu'ils chassassent le ieune Raymond, lequel attendoit son pere passé en Espaigne pour en tirer secours sous la faueur des Princes d'Aragon, hayans à mort le race du Comte Symon depuis la bataille de Muret. Durant lequel appareil le Pape Honorie confirma les ordres des freres Mineurs & Prescheurs qu'Innocent n'auoit peu faire pressé de la mort, comme aussi il donna force aux religieux de sainte Catherine du Val des escholiers à Paris: car quant aux Carmes qu'on dict lors auoir esté receus par ce Pape, c'est se tromper, veu qu'ils ne passerēt en Gaule, ny en l'Europe, iusqu'à ce que saint Louys les y amena à son retour de la guerre, & premier voyage fait en la terre sainte. Apres que Symon de Monfort eut domptez les citoyens de Mompelier & de Narbonne, & les eut contrains à le recognoistre pour seigneur, & sous-mis le Comte de Nismes à venir à composition, tandis qu'il farresta à chastier Aymar de Poitiers ayant ses terres outre le Rhosne au pays de Viennois, & Valentinois: voicy que Raymōd l'ancien Comte de Tholouse amena forces d'Espaigne au secours de son fils, & des siens, ayant en sa compaignie Bernard Comte de Cominge, & le seigneur de Pailliers, & vint à Tholouse, passant à gué la riuie- re de Garonne: & quelque empeschement que luy sceut donner Guy de Monfort si luy fut il impossible de luy empeschier l'entree, & moins de l'en



de l'en chasser, ains fallut que se retirast au chasteau dict de Narbonne. De cecy aduerty le Comte Symon, & craignant, ou la ruine de son frere, ou la perte de tout le pais, fut avec le Legat du saint siege, & plusieurs croisez qui luy estoient venus à secours. Ce siege fut long, mais dommageable aux Catholiques à cause que le bon Comte, & vn des plus vaillans, sages & vertueux Capitaines Symon de Monfort, ayant dressé vn engin (qu'ils appelloient la charte) pour emplir les fosses de Tholouse, & esgaller la terre aux murailles, il fut blecé d'un coup de pierre par les assiegez qui usans de contre-engins taschoient d'abbatre les machines des assiegeans, de laquelle blessure il mourut bien tost apres: auquel succeda son fils nommé Amaury, homme tel qu'il ne degeneroit point des vertus de son pere, & lequel n'ayant moyen de fournir aux frais de la guerre, fut contraint d'abandonner & son fort Narbonnois, & le siege de Tholouse, emportant le corps de son pere à Carcassonne, lequel fut depuis porté en France au tombeau de ses ancestres Comtes de Monfort. De la mort de cest excellent, & courageux champion, deffenseur de la cause de l'Eglise, parle l'auteur de la Philippide, lors qu'il chante ainsi:

*Non multò post hæc Simon, magis unde dolendum  
Martyris in palma, ratio nisi flere vetaret,  
Inclutus ille comes Tholosanam dum obsidet urbem,  
Qua fidei nostra contraria, suscipiebat  
Hæreticos, nec adhuc pestes euitat eorum,  
Raptus ab hac subito lachrymarum valle, beatus  
Martyrio, ad sedes meruit migrare supernas,  
Gaudia martyribus addens, conciuvis eorum  
Factus, ubi æthereæ cum Christo regnat in aula.*

Guillaume  
Breton liu.  
12. de la  
philippide

Il sembla que la mort de ce grand guerrier abattit le cœur des Catholiques, & donna force nouvelle aux Albigeois: d'autant que Castelnau d'Arry fut réduit au Comte Raymond, lequel y laissa son fils pour le deffendre, qui fut aussi tost assiégué par Amaury fils de Symon, lequel n'y fit pas mieux ses affaires qu'à Tholouse, car il y perdit Guy Comte de Bigorre son frere puîné, & contraint de leuer le siege, s'en alla plein d'angoisse, & espuisé de moyens. Or ce qui donna plus de regret à Amaury fut qu'en vn an il auoit perdu son pere, son frere, & son oncle contre les heretiques: des deux vous auez ouy la mort, l'un deuant Tholouse, & l'autre deuant Castelnau d'Arry. Le troisieme à sçauoir Guy son oncle estant au pays de Foix qu'il conqueroit à force d'armes, & faisant abatre la place de Mommoey detrier e Montgaufi, le Comte de Foix vint luy donner dessus aupres d'un lieu dict Varilles, & defaisant ses troupes, Guy fut occis, quelque temps auant le siege de Tholouse. Ceste mesme année les Princes Chrestiens feirent le voyage d'outre-mer avec vne belle, & florissante armée, les principaux de laquelle estoient, Iean de Brienne Roy de Hierusalem, André Roy d'Hongrie, Pelage Legat du saint siege, Louys Duc de Bauiere, Herué ou Herman Comte de Neuers, ayans avec eux les Euesques Pierre de Paris, Gauthier, d'Austun, & Jourdain de Lisieux, & grand nombre d'Anglois, & de ceux de Coloigne, d'Vtrech, de Henaut, & de Flandres desquels estoit chef Gauthier d'Auesnes, mais ce voyage ne fut de grand effect, la plus-part des Princes se lassans trop tost, & se retirans de l'entreprise, lors qu'il falloit la poursuiure plus viuement. Au reste les signes apparus en l'air, sembloient que fauorisassent la cause des nostres, d'autant que presque en vne mesme saison, le signe de la croix apparut en l'air en plein iour: & entre autres pres de Coloigne le vendredy auant Pentecoste, on veit trois figures de croix en l'air, l'une blanche qui regardoit le Septentrion, l'autre de mesme couleur, aduisant le Midy: & au mi lieu d'icelles y en auoit vne aucunement coulourée, sur laquelle on voyoit la figure d'un homme crucifié, & tenant les bras estendus & clouez, & ayant la teste enclinée: ce qu'estant rapporté au Pape Honorie, il ordóna

Castelnau  
d'Arry  
pris par les  
Albigeois.  
Guy Comte  
de Bigorre  
occis deuant  
Castelnau  
d'Arry.  
Guy frere  
de Symon  
de Mont-  
fort occis  
par le Comte  
de Foix.  
Princes  
voyageurs  
en la terre  
sainte.  
Signes en  
l'air l'an  
1217.

que l'armée des Chrestiens s'acheminast en Egypte pour y accabler le Souldan du grand Caire. Ce que j'ay proposé de la mort de Symon de Monfort, & de son fils, aduint l'an mille deux cens dix-huit, mais ie l'ay mis en l'an dix-sept, à cause de la continuation de l'histoire, & pource que lors il assiegea Tholouse, & il n'y auroit point bien-seance au discours si on les tronçonnoit ainsi à tout propos. Donc sur le commencement de l'an mille deux cens dix-huit, les Chrestiens, suivant le mandement Apostolique, vindrent en Egypte, sous la conduite du Roy, Jean de Hierusalem, du Duc d'Austriche, du Comte Herué de Nevers, & de Gauthier grand Chambellan du Roy de France, & allerent assieger la cité de Damiete assise sur l'une des sept bouches du Nil, à cause que c'estoit la plus proche de Palestine, & que la prise d'icelle donneroit vne grande ouverture à chasser les Mahometans de Palestine. Ils firent de grandes choses au commencement, & prindrent vne tour posée sur vn bras, & canal du Nil, mais peu s'en fallut qu'ils ne fussent forcez de leuer le siege tant par le secours que le Souldan d'Egypte amena aux assiegez, que par le desbord du fleuve, & la peste qui assailit l'armée Chrestienne : mais le Souldan se retirant, la peste cessant, & les eaux retirées, noz gens continuerent aussi le siege iusqu'en l'an ensuiuant qu'ils prindrent la place, mais non sans perte de plusieurs grâds personnages, & d'autres qui durant le siege furent faits prisonniers, tels que Milon seigneur de Nantueil, & le susdict Gauthier grand Chambellan. Ce pendant nostre Roy Philippe, qui venant à la couronne, auoit (comme j'ay dict) chassé les Iuifs de son Royaume, & puis les y receut, fait en cest an vn edict contr'eux, qui portoit qu'il ne leur fut loisible en sorte aucune de prendre pour gage d'argent qu'ils prestaient, aucun ioyau, ny ornement Ecclesiastique : leur deffendit aussi de ne prester argent à religieux quelconque sans le congé, & consentement de son Abbé & du chapitre de la maison, & monastere duquel il seroit. Que nul Chrestien fut forcé de vendre son heritage pour payer la somme deuë à vn Iuif, ains que seulement la troisieme partie du reuenue du debreur seroit assignée au Iuif, sans que le debte peut courir plus long que d'une année, que l'vsure ne passast point plus haut que de deux deniers sur liure chacune semaine, sans qu'un Iuif peut obliger le Chrestien par emprisonnement de sa personne pour chose qu'il luy prestast. Ainsi voyez vous, que de tout tēps la France a receu des exacteurs estrangers, vsans de rapines sous pretexte de faire plaisir en prestant à l'vsure : & que les consciences de noz maieurs estoient si bonnes, que de ne vouloir suivre ceste abomination de prester aux interets vsuraires, ayans mieux estre trompez que deceuoir leur prochain, & souffrir ces sangsues de leur substance, qu'eux mesmes fussent les ravisseurs & voleurs des biens & patrimoine de leurs freres. La mort de Symon Comte de Tholouse donna grandement au cœur du Roy Philippe, de sorte que craignant que les affaires des Catholiques ne fussent accablez par la force des Albigeois, il voulut l'an mille deux cens dix-neuf, que son fils mesme feist le voyage, & poursuiuit les victoires de Symon, & effaçast la tache qu'il auoit encourue, estant excommunié pour le voyage d'Angleterre. Louys donc accompagné de la plus-part de la noblesse Françoisse, vint par le pays de Poitou & Limosin, & passant par Perigort, gastant les terres des gentils-hommes, fauorisant les heretiques, vint en fin en Agenois, & alla assieger la ville, & Chasteau de Marmande assise sur le bord de la riuere de Garonne, entre la Reolle, & Thonens, laquelle ville estoit de l'heritage du Comte de Tholouse : & dedans icelle estant le Comte d'Estrac, & Arnaut de Blanquefort, & plusieurs autres gentils-hommes du pays pour la deffendre au nom du Tholousain. Ceux cy voyans qu'à la longue ils ne pourroient resister à l'effort du Prince, ayans enduré quelque assaut, se rendirent : & faut bien dire que cest fut à discretion, puis que l'histoire porte, qu'ils furent menez à Puy-Laurens pour y estre detenus en prison, iusqu'à tant qu'on rendit les Catholiques qui estoient entre les mains des Albigeois. Marmande estant prise, Louys s'achemina à Tholouse le long de la Garonne : veit le Port sainte Marie, Agen, Lairac, Auila & autres places sur la susdicté riuere : & en fin vint deuant Tholouse qu'il assiegea, & assailit avec grande animosité, donnant de grands affaires aux assiegez, de sorte qu'en quarante cinq iours il emporta la place, d'autres tiennent que non, ce qui est le plus veritable : veu que certains affaires estans suruenus en France, il fallut que le Prince s'en retournast, & qu'il quictast

L'an 1218.

Cité de  
Damiete  
en Egypte  
assiegee  
par les  
Chrestiens.Maux en-  
durez au  
siege de  
Damiete.  
Prise de  
Damiete.  
Roy, & e-  
dict de Phi-  
lippe au-  
guste con-  
tre les  
Iuifs.

L'an 1219.

Voyage du  
Prince  
Louys en  
Langue-  
doch.  
Marmande  
prise par  
Louys.  
Côte d'E-  
strac pris  
à Marmande.Tholouse  
assiegee  
par Louys.

quidast le siege: ce qui fut cause que les heretiques deuenus plus insolens, recou-  
 urerent la plus-part des Chasteaux que le Prince leur auoit osté, & entre autres La-  
 uaur, Puy-Laurens, & Montreal, où fut tué Alain de Roussi, auquel Symon auoit dō-  
 né la seigneurie de ceste place. Et d'autant que noz historiens, les œuvres desquels  
 ne sont en lumiere, soient François, Anglois, ou Bretons, ne dient point l'occasion  
 pour laquelle Louys loua le siege de Tholouse, & s'en reuint vers le Roy son pere, il  
 faut suivre ceux qui sont escrits à la main, & desquels le tesmoignage est receuable,  
 comme ayans vescu du temps, que les choses aduindrent, tel qu'est Guillaume Breton  
 auteur de la Philippide: lequel fait recit de certaine querelle aduenue en Bretai-  
 gne, dés aussi tost que Pierre de Dreux vint à cest heritage, & de laquelle suiuanz cest  
 auteur, nous parlerons le plus briuelement que nous sera possible. Il vous peut sou-  
 uenir que cy dessus j'ay dict qu'Alix aînée des filles de la Duchesse de Bretagne  
 Constance, & de Guy de Thouars, fut mariée en premieres nopces avec Henry fils  
 d'Alain Comte de Ponthieure, & issu du sang des anciens Comtes, & Ducs, & Rois  
 de Bretagne: & que ce Henry estant mort, le seigneur de Thouars, par le conseil  
 des Prelats, & seigneurs Bretons, remaria sa fille à Pierre de Dreux, issu du sang de  
 France: de la Genealogie duquel i'espere parler cy apres, le discours en estant tref-  
 necessaire. Cecy posé, il faut venir à l'occasion de la querelle susdicté: il y auoit deux  
 Comtes Bretons, l'un appellé Conan, & l'autre Salomon, l'auteur ne dict point de  
 quelle maison ils estoient, mais il est à penser qu'ils touchoient de sang, au susdict  
 Henry, veu qu'il est dict és vers de Guillaume:

*Qui fuerant nati dominari pluribus, alto  
 Sanguine progeniti, factis, & nomine clari.*

Et suis marry que n'aye les memoires des plus anciennes maisons de Bretagne  
 telles que sont celles de Rohan, la Guimené, Ponthieure, & Laual, assés qu'icelles  
 me pourroient releuer de ceste peine. De quelque maison donc que fussent Conan, &  
 Salomon, si est-ce que le Duc Pierre, ie ne sçay l'occasion, leur osta leurs biens pater-  
 nels, à cause de quelques violences par eux faictes, & qu'ils ne vouloient releuer de  
 luy ce qu'ils tenoient: ce qui me fait croire, qu'ils estoient Bretons, de ceux que nous  
 appellons Bretonnans, lesquels à peine ont voulu s'assuier à autres qu'à ceux de  
 leur nation. Cecy donna occasion à Pierre de les priuer de leurs fiefs, & les chasser  
 par mesme moyen du pays de Bretagne. Ceux cy se retirans par les bois, & landes,  
 & pays solitaires, feirent aussi des assemblées de vagabonds, & secourus de quelque  
 noblesse, se mirent à persecuter, & saccager le plat païs, rauissans tout, & s'enrichissans  
 de butin, & despoüilles, ruinant les villages, & hameaux, captiuans les personnes, &  
 effrayans tout le pays par ces deportemens si peu sortables à vn homme illustre. C'e-  
 ste esmotion feit que Philippe commanda à son fils de reuenir en France, craignant  
 que cecy ne se fait par les menées Angloises, veu que les croisez de Languedoch a-  
 uoient pris quelques places appartenantes au Roy Henry, & que par là il voulut en  
 auoir sa reuence, mais ils estoient fort loing de leur compte. Car il suffisoit pour lors  
 aux Anglois qu'il n'y eust aucun qui querelast rien à leur Roy pupille, & Conan & Sa-  
 lomon, n'auoient moyens pour souldoyer l'estranger en Bretagne: & ainsi le Duc en  
 eut bien eu la raison, si d'autre qu'eux ne se fut meslé de la querelle. Nous auons fait  
 mention cy dessus d'un seigneur de Craon, qui auoit à nom Amaury, & lequel auoit  
 espousé la fille vniue de Guillaume des Roches: cest Amaury, soit que fut poussé  
 par Conan, & Salomon, soit qu'il se faschast des deportemens du Duc, si est-ce qu'il  
 se mit de la partie, & donna au Duc beaucoup de grands affaires, & cecy sous couleur  
 de certaine terre que le Duc detenoit, & qu'Amaury disoit estre de sa iurisdiction, &  
 seigneurie, & quoy que le Duc s'offrit à s'en sous-mettre au iugement du Roy Phi-  
 lippe, si est-ce que le sire de Craon refusa cest offre, se fiant és forces tant siennes que  
 de ses confederez, avec lesquelles il se rua sur les terres du Duc, & prit les places de la  
 Guetche, & de Chateau Briant. Ceste guerte dura l'espace de deux ans, si bien que  
 le Duc fallut que laissast faire Conan, & Salomon, pour se deffendre du Craonnois,

allié premierement des Angeuins, & Manceaux, puis des maisons de Leon, & Rohan, de plusieurs François, & Normands, tels que le seigneur de Séez, le Comte de Neuers, & vne bonne rroupe de noblesse Berruyere. En somme la chose estant allée en longueur, les pays bruslez, gastez, & saccagez d'un, & d'autre costé, ils vindrent à la bataille l'an mille deux cens vingt, pres de Chasteau-briant, où Amaury fut vaincu, mais non tant mis à bas, qu'il ne fallût que le Duc condescendit à vne paix honeste.

*Annales de Vitre chp. 40.*

Les Annales de Vitre font mention (mais fort legere) de ceste bataille, sans dire quelle fut l'occasion de la querelle, & dient qu'André seigneur de Vitre, & beau-frere du Duc, fait de grands faicts d'armes contre le seigneur de Craon, qui est appelé Maurice, là où nostre autheur de la Philippide l'appelle Amaury, & tel doit estre dict, comme estant le mesme qui espousa la fille du Seneschal d'Anjou, Guillaume des Roches. Donc en l'an de nostre sauueur mille deux cens vingt, Philippe Auguste ne s'adonnant qu'à œuures saintes, & son fils se tenant pres de luy, le voyant

*L'an de grace 1220.*

*Federic 2. fait Empereur de Rome.*

*Trespas d'Yoland Emperiere de Constantinople.*

*Henry de Courtenay Empereur de Constantinople apres son pere.*

*Ieanne Cœurse de Tholouse née l'an 1221.*

*Robert Euesque du Puy occis.*

*En quel temps mourut S. Dominique.*

*L'an 1222. Trespas du Comte de Foix.*

*Raymond 4. du nom Comte de Tholouse meurt, & n'est sans sepulture.*

*Guy Cœurse de S. Paul espouse l'heritiere de Neuers.*

*Yoland fille du Roy de Hierusalem espouse Federic 2.*

maladif, & pesant, fut couronné par le Pape Honore Federic second du nom Roy de Sicile, pour Empereur des Romains: & quant au siege de Grece, estant morte Yoland heritiere de Constantinople, & espouse de l'Empereur Pierre Comte d'Auxerre, & son mary detenu prisonnier par Theodore Duc de Durace, n'y ayant qu'un petit enfant de ce mariage qui auoit à nom Baudouin, les seigneurs tant Grecs que Latins enuoyerent vers Philippe Comte de Nemours, & fils de l'Empereur Pierre luy offrans l'Empire: mais luy refusant cest honneur, enuoya son frere puisné nommé Henry, en sa place en Grece, lequel y fut ioyeusement receu, & honoré du tiltre Imperial par le consentement des Princes, & seigneurs Grecs, François, & Venitiens. Ceste année nasquit Ieanne fille du Comte Raymond de Tholouse surnommé le Jeune, & d'une sœur du Roy d'Aragon, laquelle (ainsi que verrôs) fut depuis espouse de Monsieur Alphons de France frere de saint Louys: & en la mesme saison fut occis Robert de Meun Euesque du Puy en Velay, par quelque gentilhomme qu'il auoit excommunié, & à cause de ce meurtre, le peuple du Diocèse ruina les maisons du meurtrier, lequel ny pas un des siens, n'osa onc plus se trouuer en France, le Roy poursuivant ce crime si detestable. Mourut aussi Pierre Euesque de Paris estant mis par la seule autorité du Pape, Guillaume Euesque d'Auxerre, à cause que les Chanoines ne pouuoient s'accorder en l'election: & semble que cest an fut choisi pour la mort des hommes illustres, veu qu'encor' trespassa au mesme, le saint pere Dominique, ayant floury en sainteté de vie, & grâde doctrine à la poursuite des heretiques. Mais l'an mille deux cens vingt-deux, fut encor' plus remarquable pour le trespas de plusieurs grands hommes, tels que Bernard Roger Comte de Foix, auquel succeda Roger Bernard son fils surnommé le grand, & trespassa à Mirepoix d'une vlcere, maladie commune à tous blasphemateurs & heretiques, ainsi qu'on la peu experimenter de nostre temps, & l'apprenons par les histoires anciennes, aduenant cecy au mois de Iuillet: & le mois d'Aoust ensuiuant trespassa le Comte de Tholouse Raymond l'ancien, de mort soudaine, le corps duquel fut porté en la maison des cheualiers de saint Iean de Hierusalem, mais ne fut enterré, à cause qu'il estoit excommunié par autorité du saint Concile, sans que iamais son fils peut obtenir que ses ossements fussent mis en sepulture en terre sainte. Et Herué Comte de Neuers estant de retour de la terre sainte fut empoisonné, & mourut en son pays, son corps estant enterré premierement à S. Aignan en Berry, & puis à Pontigny, où il auoit esleu sa sepulture, laissant vne seule fille, laquelle fut mariée à Guy Comte de saint Paul, fils de Gauthier, & par ainsi Comte de Neuers. Mourut aussi Messire Pierre de Corbeil Archeuesque de Sens le propre iour du Synode de son Euesché, & fut enterré en l'Eglise Cathedrale de Sens, luy succedant Guillaume Cornu: & Guillaume Euesque de Paris trespassa encor' afin que tous ensemble allassent preparer le logis au grand Roy Philippe, qui deuoit bien tost les suiure, estant chose de long temps pratiquée, que iamais les grands se mourans, ne s'en vont sans en mener suite, non que ie vueille amener cela à quelque necessité, me rapportant du tout à la prouidence diuine. Cependant Iean de Brienne Roy de Hierusalem passa en Europe, & esperant de retirer secours des Princes de Germanie, donna Yoland sa fille pour espouse à l'Empereur Federic, & il s'en alla en Espagne, où il prit pour femme Berégete sœur du Roy de Castille

de Castille, Ferdinand troisieme de ce nom, mais toutes ces alliances neluy furent lors de grand effect, sauf que Federic herita du tiltre de Roy de Hierusalé, & feit depuis la conqueste. Luy donc ayant visité l'Empereur & le Castillan, vint l'an mille deux cens vingt trois à Paris vers le Roy Philippe, où estant, apparut au mois de Juillet par l'espace de huit iours continuels vne Comette, laquelle estendoit sa queue sur la France, & presageant le desastre qui aduint bien tost à tout le Royaume. Car le Roy Philippe fut assailli d'une fièvre quarte en l'an cinquante-septiesme de son aage, & non pourtant laissoit-il d'aller çà, & là, & visiter les terres de son obeyssance, & y faisoit rebastir, & reparer à ses propres frais, & despens les places ruinées : mais comment ? sans greuer personne, suiuant que le tesmoigne celuy qui a fait sa vie en vers, lors qu'il dict ainsi:

*Quotquot enim fiscus urbes habet, oppida, vicos,  
Ad proprios sumptus muravit, & omnia vidit  
Impensis murata suis, dum viueret, idque  
Plus admirandum sonat auditoris in aure,  
Laudarique magis dignum: quod in omnibus istis,  
Vexauit nullum census exactio, nullum,  
Ut fieri solet à multis, angaria læsit.  
Cuiuscunque domus, fundus, seu vinea propter  
Fossas, aut turres periit, seu mœnia damni,  
Totius precium patiens à Rege recepit.*

Le Roy (dis-ie) vsant de ce bon deuoir, tomba du tout malade à Mante & affoibly salié, se preparant à la mort qu'il se voyoit prochaine, receuant les saints sacremens de penitence, Eucharistie, & extreme onction, & faisant testament, qui est de telle teneur, & substace. Ordonna que pour la subuention de la terre sainte, fussent liurez cent mille liures au Roy de Hierusalem, autant au grand maistre du temple, & pareil le somme aux freres Cheualiers de l'hospital: vingt mille francs au Comte Amaury de Monfort pour le deliurer luy, sa femme, & enfans qui estoient detenus captifs par les Albigeois : & donna cinq cens mille liures parisis pour estre distribuees aux pauvres en general: côme aussi il voulut q̄ fussent donnees douze mille liures parisis à l'Eglise de saint Denys, à laquelle il portoit vne affection singuliere, où il esleut sa sepulture: la plus part duquel argent vouloit que fut employé à nourrir vingt Religieux outre l'ancien nombre, lesquels priaissent continuellement Dieu pour son ame. Ce que fait, il mourut le quatorzieme de Juillet audit an de mille deux cens vingt trois, iouyssant de son sens, & avec vne bonne memoire & recognoissance de ses fautes : & la mort duquel fut lamentee par tous ses subiects comme le recognoissant pour vn des plus grands & genereux Rois qui eussent onc regné en Gaule : ayant estendu les limites de son Royaume, dompté les plus orgueilleux de ses aduersaires, fait teste aux plus grands Monarques de l'Europe par l'espace de quarante trois ans qu'il commanda sur la France: s'estant monstré le deffenseur de l'Eglise, soulas du peuple, reformateur de la iustice, & vray pere des pauvres. Le seruice funeral paracheué, suiuant l'ancienne coustume, & ceremonies de ce Royaume, son corps fut porté à saint Denys, assistans à la pompe funebre les Prelats qui s'ensuiuent: Guillaume Archeuesque de Rheims, que l'auteur de la Philippide appelle Prince des peres, Gauthier Archeuesque de Sens, & Conrad Euesque Cardinal de Port, & Legat du saint siege en France pour le fait des Albigeois, & l'Euesque de Nordvvic en Angleterre: & quant aux Euesques François, y vindrét de la Prouince de Rheims Guillaume Euesque de Chaalons, Milon Euesque de Beauuais Gerard Euesque de Noyon, Anselme de Laon, Jacques de Soissons, & Guerin de Senlis, lequel aussi estoit Chancelier de France, & Cheualier de saint Iean de Hierusalem, duquel auons parlé cy dessus en la bataille de Bouines: y estoit aussi Ponts Euesque d'Arras,

l'an 1223.  
Comette  
presageant  
la mort du  
Roy phi-  
lippe.  
Soing du  
bon Roy  
Philippe  
Auguste.

Maladie  
de Philip-  
pe à Man-  
te, & son  
testament.

Trepass du  
Roy Philip-  
pe Aug.  
quel fut le  
Roy Philip-  
pe estât en  
aage meur.

Prelats as-  
sistés aux  
obseques  
de Philip-  
pe Aug.



*Assemblée  
de Prelats  
à Paris, &  
pourquoy.*

& Geoffroy Euesque d'Amiens. De la Prouince de Sens furent à ces obseques Gauthier Euesque de Chartres, Henry d'Auxerre, Guillaume de Paris, Philippe d'Orleans, Pierre de Meaux, & Roger Euesque de Neuers: des suffragans de l'Archeuesque de Roüen y assisterent les Euesques Robert de Bayeux, Hugues de Cōstances, Guillaume d'Auranches, & Guillaume de Lisieux: & de la Gaule Narbonnoise, y fut Foulques Euesque de Tholouse: tous lesquels Prelats festoient assemblez à Paris par le commandement du Pape pour conferer sur le fait de l'heresie des Albigeois, & en decider à l'honneur de Dieu, & auancement de son Eglise: & ainsi fortuitement ils se trouuerēt aux obseques du plus auguste, courtois, & religieux Prince de son tēps: & tous luy feirēt hōneur, la messe estant celebrée par le Legat, & Archeuesque de Rheims ensemble chanrans chascun en son autel, & ausquels respondoiet tous les autres Euesques. Furent presens à ces obseques Messieurs les enfans du Roy, à sçauoir Louys son heritier, lors aagé d'environ trente six ans, & Philippe Comte de Boloigne, mais cestuy estoit naturel, quoy que legitimé par le Pape, & y fut Jean de Brienne Roy de Hierusalem, & la plus-part des Princes, & seigneurs de France. Je laisse à part la ceremonie, ordre, appareil, & magnificence de la pompe des funeraillies, veu qu'il n'y a homme presque de ce temps, qui n'aye veu trop souuent pour la France, les maistres des ceremonies empeschez à ces piteux spectacles. Je laisse aussi les miracles q̄ Rigord, & Guillaume le Bretō dient estre aduenus à l'enterrement de ce grand Prince, comme si Dieu eut tesmoigné visiblement, qu'il l'auoit appelé à sa gloire. Bien diray-ie, que d'un Roy si genereux, consciencieux, & Catholique, sortit vn fils non degenerant des vertus du pere, & vn nepueu, la vie duquel vous fera dire que de bon arbre les fruiçts ne peuuent estre que bons & salutaires.

XX

DE L'ADVENEMENT DE LOVYS HUI-  
tiesme, & pere de saint Louys à la couronne, son sacre, &  
des hommages receus par luy de la noblesse, & autres  
considerations.

CHAP. LXXXIIII.

*Louys sa-  
cré à Rheims  
l'an 1223.*



*Enfans de  
Louys hui-  
tiesme, &  
de Blāche  
de Castille  
Agnez de  
Neuers  
faut à e-  
spouser  
deux en-  
fans de  
France.*

**A** PRES le trespas du grand, & Auguste Roy Philippe Dieu-donné, vint à la couronne Louys huitiesme de ce nom son fils aîné, & d'Isabeau de Henault, & fut sacré à Rheims, suiuant le priuilege octroyé à celle Eglise par Louys le Jeune, le iour saint Sixte qui est le septiesme d'Aoust, & huitiesme des Ides de ce mesme mois: (ainsi parle Rigord en son histoire) mais d'autres dient que ce fut le iour saint Symphorian qui est le vingt-deuxiesme dudit mois, entre lesquels est le seigneur du Tillet, le sacre estant fait par Guillaume Archeuesque de Rheims, le Roy estant en l'an trente six de son aage, comme aussi la Roynie Blanche de Castille son espouse fut sacrée, & couronnée en la forme cy dessus par nous descrite, y assistans les Prelats, Princes, Barons, & seigneurs de ce Royaume pour resmoigner de son couronnement, & le recognoistre pour leur souuerain Prince. De ce mariage sortirent six fils, & deux filles: l'aîné eut à nom Philippe, qui mourut ieune, ayant accordé du viuant de son ayeul Agnez fille de Herman, & de Mahaur de Courtenay Comte, & Comtesse de Neuers, mais il ne l'espousa point, y obstant sa mort, & depuis ceste fille fut accordée à saint Louys, qui aussi ne l'espousa point,

point, & ainsi elle faillit au mariage de deux enfans de France, bien que du costé de sa mere, elle fut du sang Royal comme descédue de Pierre de Courtenay Comte d'Auxerre. Et gist ce Monsieur Philippe de France en l'Eglise nostre Dame de Paris: le second fils de ce Roy Louys, & de Blanche de Castille fut Louys, qui luy succeda, & est celuy qui porte le nom de saint, pour ses vertus & merites: le troisieme Robert Comte d'Arthois: le quatrieme Alphons Comte de Poitiers, & puis de Tholouse par alliance: le cinquiesme fut Charles Comte d'Anjou, du Maine, & de Prouence, & depuis Roy de Naples & de Sicile, ainsi que verrons cy apres: le sixiesme eut à nom Ican, accordé à Yoland fille de Pierre de Dreux dit Mauclerc, Duc de Bretagne, laquelle il n'espousa onc, à cause qu'il mourut ieune. Quant aux filles, l'une mourut sans mariage, & n'en ay trouué le nom: l'autre fut appelée Ysabeau, accordée premiere-  
Ysabeau de France fiancée à Hugues Comte de la Marche.  
 ment à Hugues fils aîné de Hugues de Lusignan Comte de la Marche, & d'Engoulesme, & de la Royne Ysabeau d'Angleterre, iadis espouse de Ican sans Terre (de quoy l'histoire d'Engoulesme ne fait aucune mention) mais ce mariage ne venant à effait, ceste fille fut rendue religieuse à Longchamp, que le Roy saint Louys son frere feit bastir pour l'amour d'elle sous le nom de l'Humilité de nostre Dame. Si ie n'auoy cy dessus fait mention comme les Capets sont issus (par femme) de l'estoc des Carlouinges, i'en feroiy icy le discours, mais il ne faut repeter souuent vne mesme chose, ioint que cela ne fait rien à l'establissement du droit en la couronne, les dames n'y ayans aucun droit (ainsi qu'auons monsté) par l'irreuocable ordonnance de la loy coustumiere de ce Royaume, laquelle par la grace de Dieu a demouré inuiolable tant de siecles, quelque essay que plusieurs ayent fait de l'abolir & par armes, & par ruses, & disputes frauduleuses: & durera (Dieu aidant) quelque chose que sçachent dire ces broüille-papiers, qui reuoquans toute chose en doute, taschent de nostre temps, d'aneantir le droit ancien, & de troubler l'estat, & de la succession de la couronne, & de la gloire, & maiesté du sang, sans qu'ils ayent preuue de leur dire, autre que leur fantasie, qu'ils veulent establir pour raison suffisante de leur calomnie: mais ie leur ay assez respondu cy dessus, & leur satisferay en tous lieux esquels ie me rencontreray, durant le cours de ceste histoire: n'efrant chose superflue de souuent se deffendre, puis que à tous propos nous sommes assaillis, & par des ennemis qui sont domestiques. Et diray ce mot en passant, que si nostre Royaume Gaulois auoit ses marques fondées sur la tyrannie comme ont plusieurs puissances de l'Europe que ie laisse, pour estre manifestes, qu'il n'y auroit tant d'escriuains pour abolir la violence qu'il y a pour changer noz saintes loix, & constitutions: mais quoy? la loy estant muette, & n'ayant force, si le Magistrat ne la fait garder scuerement; nous sommes venus à vn temps si calamiteux, & plein d'une licée tant desbordée, qu'il est permis impunément à chascun de parler, & escrire de l'estat des Roys sans nul respect & reuerence, & d'interpréter les histoires selon la fantasie qui transporte les esprits, amys de toute nouuelleté. Dieu vueille inspirer le Roy, & son conseil, & leur faire regarder le tort que ces broüilleurs de cartes, & escriuains sedirieux font, & à eux & à leur sang, & posterité, & à tout le Royaume, & combien il est dangereux qu'un peuple soit abreuvé du poison de liberté contagieuse, & se voye par tels escrits auoir l'election des Roys en puissance: de quoy ie ne veux autre tesmoin que la ruine de l'estat de la republique de Rome iadis, & de nostre temps de l'aneantissement de celle de Florence. Reuenans donc à nostre histoire, nous n'auons affaire si le Roy Louys est issu de Charles le Grand, ou de la souche des Merouinges, nous suffisant que Capet estant Gaulois, a remis le Royaume en main aux Gaulois, & l'a osté aux estrangers, en laissant la succession aux siens, suiuant la loy Gallique, car telle l'ose-je appeller, veu que cy dessus ie vous ay fait voir que les François vsurpans la Gaule, tant s'en faut qu'ayent donné loy aux Gaulois, que plustost ils ont appris d'eux, & les loix, & la religion, & la police de l'estat, & la discipline militaire. Tout aussi tost donc que le Roy Louys huitiesme fut couronné, scachant quels troubles il y auoit en Aquitaine, tant à cause des Anglois, que des Vaudois & Albigeois, il receut (suyuant l'ancienne coustume des Roys ses predecesseurs) les hommages, & sermens de fidelité de ses suiets de France: puis allant visiter ses terres & les bonnes villes de son Royaume, passa en Limosin, & Perigort, là où vindrent tous les seigneurs de l'Aquitaine, luy baïser les mains, & luy iurer la iers.

*Ysabeau de France fiancée à Hugues Comte de la Marche.*

*Ysabeau se rend religieuse à Longchamp.*

*La loy sans force, si le Roy ne la deffend.*

*chose dangereuse que le peuple aye puissance en l'estat.*

*Louys 8. reçoit les hommages de ses suiets.*

PPPp

*Vandois refusent l'hommage au Roy.* foy comme à leur souverain, sauf les Vandois qui estoient outre la riuere de Garonne, lesquels ne recognoissoient ny le Roy, ny l'Eglise Romaine, pource que il n'y auoit aucun qui les contraignit, & qu'il sembloit que toutes choses leur vins-

*Amaury Comte de Monfort & de Tholouse.* sent à souhait & desir, & que celt heur leur promit l'establissement perpetuel de leur apostasie: veu qu'en ce temps là Amaury fils & heritier de feu Symon Comte de Monfort & de Tholouse, voyant le peu d'amitié que luy portoient les citoyens, & habitans des villes, & pays conquis par feu son pere, & que de iour à autre, ses suiets se retiroyent vers Raymond cinquieme du nom Comte de Tholouse: cognoissant

*Qui meut Amaury à donner le Comté de Tholouse au Roy Louys 8.* aussi qu'il ne pouuoit se preualoir de ses forces contre ses aduersaires, & que les finances ne luy suffisoient pour se deffendre: sen vint vers le Roy son seigneur au mesme an de mille deux cens vingt quatre, qu'il feit son heritier, & successeur de toutes les terres, & seigneuries de la conqueste de feu Symon de Monfort son pere, inuesty d'icelles par les Papes, & qui en auoit fait l'hommage au feu Roy Philippe Auguste: luy donna dis-ie tout ce qu'il possedoit en Carcassonnois, Albigeois, Quercy, Agenois, Foix, Cominge, & Bigorre, avec tout le Comté de Tholouse, sans se despoüiller des terres qu'il auoit en France, & qui luy escheoyent comme son ancien

*Amaury de Monfort fait Connestable de France. Embassadeurs Anglois en France & pourquoy. Responce du Roy aux Embassadeurs Anglois.* patrimoine: en recompence de quoy le Roy le feit son Connestable, le sçachant Prince vaillant, sage, & bien experimenté au fait de la guerre. Ces choses se passans ainssi en Gaule, le Roy Anglois Henry troisieme de ce nom fils de Iean sans Terre, enuoya l'Archeuesque de Cantorbery nommé Estienne avec trois Euesques vers le Roy Louys ja couronné, pour le prier de luy rendre le pays de Normandie comme son heritage, avec toutes les autres terres qu'il luy detenoit en Gaule, suyuant la promesse qu'il en auoit faicte à son depart d'Angleterre, lors qu'il fit paix avec luy & les seigneurs de son Isle. A quoy le Roy ayant communiqué l'affaire au conseil, respondit, que iustement il tenoit, & possedoit tant la Normandie que les autres terres reprises sur Henry, ce qu'il estoit prest de faire voir, & prouuer au susdit Roy Anglois, sil venoit en la cour de France, en laquelle ce different deuoit estre vuidé, & où l'Anglois estoit obligé comme suiet du Roy, venir ouyr droit sur ses complaints. Et quant au serment fait par sa maiesté, qu'il en estoit absous, pource que le Roy Anglois l'auoit violé le premier, rançonnant tyranniquement les François qui avec luy estoient passez en Angleterre, & qu'il auoit fait mourir le Comte du Perche: là où le Roy Louys ne redemanda onc les sermens faits par les Anglois au feu Roy son seigneur & pere, & ne retint les ostages, ains les deliura, & laissa tout en paix, & chascun en liberté de sa conscience: Ioint que Henry n'auoit rien tenu, ny gardé des sermens par luy faits touchans les libertez d'Angleterre promises, & iurees tant par Henry viuant, que par Iean sans Terre son pere decedé, sans l'observation desquelles il n'estoit tenu de mettre à effect sa promesse faite sous condition, & pourueu que Henry gardast ce qu'il auoit iuré, & de quoy il s'estoit obligé à l'Eglise, noblesse, & estats d'Angleterre. Ceste responce (comme dit Matthieu de Westmon-

*Matthieu de Westmonstier en la vie de Henry 3.* stier) rendit si confus les Euesques Anglois, que ne sçachans que repliquer, oyans la iustice de la cause du Roy Louys, qu'ils s'en retournerent en leur pays avec leur cour- te honte. Or lisant cecy, ie m'estonne qui a meu quelque historien de nostre temps de dire que Henry iouïssoit paisiblement du Duché d'Aquitaine, veu ce que dessus a esté dit, & prouuer par auteurs autentiques: si ce n'est que suiuant la façon des Grammairiens, on prenne vne partie pour le tout: entant que l'Anglois ne possedoit qu'un recoing de Xaintonge vers la Rochelle, & le Bourdellois outre Gar-

*Henry ne iouïssoit point de toute l'Aquitaine.* ronne: le Roy Louys ayant le reste sous sa puissance iusques à la Dordonne, & que bien tost apres (comme nous dirons tantost) la ville de la Rochelle, se rendit au Roy: & par ainssi Henry ne fut paisible d'Aquitaine que par le seul tiltre. Vous auez ouy cy dessus comme à la bataille de Bouines, Ferrand, ou Fernand Comte de Flandres fut fait prisonnier, & que iamaïs le Roy Philippe ne voulut entendre à sa deliurance: mais dés aussi tost que Philippe fut mort, Ieanne de Con-

*Louys refusa la deliurace du Comte de Flandres.* stantinople espouse de Ferrand, fut vers le Roy Louys pour le supplier pour son maty, ce qui luy fut en vain, d'autant que le Roy iura & afferma, ainssi qu'auoit fait son pere, qu'il ne le mettroit en liberté de sa vie: & neantmoins la Con- resse ne bougea de la cour, esperant que avec le temps le courage du Roy pourroit samollir

famollir, & qu'elle auroit faueur enuers sa maiesté. Et tãdis qu'elle estoit à la suite du Roy, sa maiesté estant à Melun l'an M. cc. xxiiij. elle acheta la Chastellenie de Bruges de Iean de Neelle pour la somme de 2 4 5 4 5. liures six sols & huit deniers Paris; l'An 1224.  
Roy Meyer  
livre 8. des  
Annales  
de Flãdres: estans de cecy tesmoins le Roy Louys, Philippe de Boloigne son frere naturel legitimé, les Euesques de Chaalons, & de Beauuais, Guerin Euesque de Senlis Chancelier de France, Bernard de Roie grand Chambellan, Matthieu de Mommorency Cónestable de France, Robert Comte de Dreux, avec Iean son frere, Enguerran de Coucy, Estienne Comte de Sancerre, Adam Comre de Beaumont, Iean son frere, & Symon de Píscy. I'ay dict cecy, non pour soucy que i'aye de l'achapt de la Comtesse de Flandres; ains pour confuter ceux qui nient que Matthieu premier du nom seigneur de Mommorency ayt esté Cónestable, & touresfois vous voyez qu'il le fut sous Louys viij. & cy apres ie vous feray voir, qu'il l'estoit sous le Roy S. Louys, & le prouueray par lettres patentes, & autentiques. Et ne sçay qui meut ainsi ceux de nostre temps de peruertir l'histoire pour ne sçay quelles folles & transportees affections qui les guident, tellement que les vns deroguent à l'autorité Royale, les autres ostent au peuple son droit, les aucuns luy en donnent plus que de raison, & les autres s'acharnent sur les maisons illustres, & s'efforcent de les tirer comme d'une lie la plus vile du peuple, estimans par cest abaïssement denigrer la grandeur de ceux de nostre aage. En vne chose sont ils sages, que craignans la rigueur de la loy, & la iuste punition qui leur est deuë, ils celent leurs noms & qualitez: de maniere, que d'eux nous n'auons autre cas que la calomnie, à laquelle pour le bien public, il faut s'opposer & deffendre avec raison, & autorité tant la maiesté des Roys; que l'autorité de l'Eglise, l'antiquité des maisons illustres, & la liberté du peuple, en ce qui touche le corps public de tout vn Royaume suiet à vn souuerain chef, & Prince de tant de membres. Or auant que sortir de ce propos de iugement, & des affaires de la Comtesse de Flandres, durant que son mary estoit en prison, laissant la preuue de l'estat de Cónestable donné à Matthieu de Mommorency premier du nom, iusqu'au regne du Roy saint Louys, où i'espere en monstrier la vetité si manifeste, que les plus chatouilleux auront de quoy se contenter: nous viendrons encor' à vn point, que nous auons proposé du regne de Philippe Auguste, touchant le priuilege des officiers tant de la maison du Roy, que de la couronne, en la seance aux iugemens avec les Pairs de France: & disons auoir veu arrest & iugement en faueur des susdits officiers, & cecy en la cause de la Comtesse de Flandres Ieanne, contre Iean de Neelle, laquelle ne vouloit point venir en cour pardeuant les Pairs, plustost insistoit que Iean de Neelle deuoit cõparoitre par deuant les Pairs de Flandres, puis qu'elle ne luy auoit point denié iustice. Outre ce, nous auons cy dessus fait menzion de la solennité obseruée à appeller, & adiourner les Pairs de France, & les grãds Princes: or ceste Comtesse ayant esté adiournée par deux Cheualiers, refusoit de venir, pour n'estre suffisamment semonce, & que cela se deuoit faire par vn Pair comme elle, & non par moindre: toutesfois fut il iugé cõtre elle, & l'adiournement trouué valable, ainsi que vous en fera foy l'arrest donné par le pere de saint Louys en cest an de mille deux cens vingt quatre à Paris, duquel voicy les propres parolles.

*Cum esset consentio inter Iohannam Comitissam Flandria ex vna parte, & Iohannem de Nigella ex altera: idem Iohannes appellauit Comitissam de defectu ad curiam Regis. Dominus Rex fecit Comitissam citari coram se per duos milites: Comitissa ad diem comparens, proposuit se non sufficienter fuisse citatam per duos milites, quia per Pares suos citari debebat. Partibus appodiantibus se super hoc, iudicatum est in curia Domini Regis quod Comitissa fuerat sufficienter, & competenter citata per duos milites, & quod tenebat, & valebat submonitio per eos facta de Comitissa. Item Comitissa proposuit quod Iohannes de Nigella Pares habebat in Flãdria, per quos debebat iudicari in curia Comitisse: & quod parata erat ei facere ius in sua curia per Pares ipsius Iohannis. Sed idem Iohannes dicebat quod Comitissa defecerit ei de iure per Pares ipsius, per quas iudicari debebat in curia Comitisse: & ita requirebat Comitissa curiam suam de Iohanne de Nigella: Iohannes de Nigella è contrario respondēbat quod ad curiam Comitisse nullo modo reueri volebat; quia ipsa defecerat ei de iure, & de defectu iuris illam appellauerat ad Curiam domini regis, ubi paratus erat eam conuincere de defectu iuris. Ad considerationem Curie Domini Regis super ijs iudicatum est, quod Iohannes de Nigella non debebat reueri ad curiam Comitisse, & quod Comitissa debebat ei respondere in curia do-*

PPPp ij

mini regis, vbi eam appellauerat de iuris defectu. Præterea cum Pares Franciæ dicerent quod Cancellarius, Buticularius, Camerarius, & Costabularius Franciæ, ministeriales hospitij domini regis non debebāt cum eis interesse ad faciēda iudicia super Pares Franciæ: & dicti ministeriales hospitij domini regis e contrario, dicerent se debere ad vsus & consuetudines obseruatas interesse cum Paribus ad iudicandū Pares: Iudicatum fuit in curia domini regis, quod ministeriales prædicti, de hospitio domini regis debent interesse cum Paribus Franciæ ad iudicandum Pares: & tunc prædicti ministeriales iudicauerunt Comitissam Flandriæ cum Paribus Franciæ. Apud Parisios, Anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo quarto. Or estoit lors Connestable de France, non Amaury de Monfort, ains Matthieu de Mommorency, qui l'estoit dés l'an mille deux cens vingt-deux, & nous le prouuerons l'auoir esté sous saint Louys, & que non seulement lors, mais depuis il y a eu pareils iugemens en faueur des susdicts officiers de la courōne & de la maison du Roy, qui suyuant l'usage & coustume, ont tousiours eu seance és iugemens des Pairs, avec les Pairs: & cecy non sans cause, veu qu'auant l'institution solemnelle de la cour des Pairs, c'estoient ces officiers ministeriaux, que le susdict arrest appelle ainsi, lesquels vuidoient tous les differens d'entre les grands, & lesquels estoient de plus grande conséquence. Au reste, est il à noter en cest endroit que puis que & les Pairs, & les Cheualiers citoient, aiournoient, & donnoient assignation à leurs semblables, que l'office de sergeant fut iadis beaucoup plus hōnorable, qu'à present il n'est mesprisé: & ne faut qu'on reuocque en doubte la noblesse de sang duquelques maisons de ce Royaume, si en leurs anciens tiltres elles ont celuy de sergeant, veu qu'ils estoient du nombre de ceux qui au nom du Roy, ou des estats, & Parlement, alloient commander aux Pairs, aux Princes, & aux grands de venir en cour, pour ouyr iugement, fussent ils deffendeurs, ou autrement. Et que cecy soit vray, vous auez veu en la vie de Philippe Auguste, que Blanche Comtesse de Champagne fut aiournée par le Duc de Bourgoigne, & par les seigneurs Matthieu de Mommorency, & Guillaume des Barres: & icy vous voyez que la Comtesse de Flandres se fâche d'estre aiournée par autre que par vn Pair de Frâce, elle tenāt sa terre en Pairrie. Aussi ces aiourneurs d'adonc estoient hommes qualifiez, & de marque, lesquels celuy qui a fait l'histoire de Louys le Gros que j'ay escrite à la main, faisant mention de Bouchard seigneur de Mommorency (c'estoit le premier du nom, & surnommé à la Barbe Torte) il dict qu'il fut aiourné, vsant de ces parolles, & parlant de Louys Prince de France: *Nec mora præfatum Burchardum ante patrem apud castrum Posiacum ad causam submonitum coegit per regios seruientes, ut sic autoritate regia, contentio terminaretur.* Je vous ay fait ce discours pour marques de l'antiquité, & afin qu'on ne s'offence, si par cas on treuve és vieux documents, & memoires des maisons de la noblesse ny les mots sergeant, ou seruant, ou Missos, c'est à dire enuoyez, veu que iadis noz Rois n'auoient aucun à leur suite que du corps de la noblesse: comme aussi la raison veut que le chef de tout le Royaume estant choisi de la noblesse, & issu d'icelle ne soit seruy, ny assisté que de la noblesse, à laquelle iadis appartenoint tous les degrez des estats & offices de la iustice: mais reuēons à nostre propos, & continuation de nostre histoire, Louys huietiemesme donc ayant au commencement de son regne visité les bonnes villes de son Royaume, & receu les hommages, & sermens de fidelité, confirmé les priuileges tant des villes, que immunités des Eglises, & deliuré les captifs & detenus en prison, sauf ceux qui y estoient detenus pour crime d'heresie, s'en reuint à Paris au mois de May de l'an mille deux cens vingt-quatre, où ayant fait son entrée fort magnifique, il tint son Parlement general, suiuant l'ancienne coustume de ce Royaume, & l'ordonnance de son feu pere le Roy Philippe, pour reformer l'estat, & police de ses pays, & traiter des affaires tant de la religion, que de la couronne, & où assista Romain Cardinal, & Legat du saint siege de Rome, pour publier la croisade decretée au Concile de Latrancy dessus menționné, exhortant le Roy d'entreprendre la guerre contre les heretiques: ce que le Roy promit de faire, & l'executa depuis, ainsi que verrons cy apres: declaira aussi le Legat en ceste assemblée Raymond Comte de Tholouse absous d'excommunication & reüny au sein de l'Eglise, & en voicy l'occasion. Le Pape Honorie auoir donné charge à l'Archeuesque de Narbonne d'assembler vn Concile national en la Cité de Mompelier, pour ouyr les raisons du Comte de Tholouse, & ses complices Albigeois, lesquels voyans la poursuite & du Pape, & d'Amaury de Monfort

Officiers  
de la cour-  
ronne ont  
plustost  
esté que les  
Pairs.

Etat de  
sergeant  
iadis ap-  
proprié  
aux nobles.

Suger ab-  
bé en l'hist.  
de Louys  
le Gros.

Louys hui-  
etiemesme  
son Parle-  
ment à  
Paris.

Legat du  
Pape à  
Paris, &  
pourquoy.  
Raymond  
Comte de  
Tholouse  
absous.



Monfort enuers le Roy, pour les ruiner, offrit de se soumettre au iugement de l'E-  
 glise, & de retourner à l'obeïssance d'icelle. Par ainsi en cest an de mille deux cens  
 vingt-quatre, & au mois d'Aoust fut faicte l'assemblée de Mōpelier où se trouuerent  
 les Euesques, & Abbez suieçts à la Metropolitaine de Narbonne, & autres voisins à  
 qui le faict touchoit pour la paix de leurs Eglises: comme aussi y vint le Comte Ray-  
 mond avec bon nombre de noblesse, où il iura, promit, & asseura de viure désormais  
 comme bon Catholique, & fils obeïssant du sainct siege de Rome, & qu'il remet-  
 troit les Ecclesiastiques en leurs Eglises, biens, rentes, & reuenus sans désormais les  
 inquieter, ne souffrir que trouble aucun leur fut faict en scs terres: & que pour les  
 griefs & dōmages qu'on leur auoit faict, il s'obligeoit de leur fournir dedās trois ans  
 la somme de quinze mille mars d'argent, ne les empescheroit en la poursuite de la  
 iustice contre les heretiques, en quoy ils promirent aussi de s'employer de toute  
 leur puissance. Et ainsi fut Raymond absous, & se declaira le grād amy de ceux q̄ au-  
 parauant il auoit persecutez à outrance, mais cecy n'estoit que faintise, ainsi que de-  
 puis il apparut, ains s'humilia ainsi pour auoir main leuée de ses terres: & pour ceste  
 occasion vint il vers le Roy, estant absous par le Legat, & reputé comme bon Catho-  
 lique, mais n'obtint si tost ses terres: qui fut cause qu'afin qu'on n'estimast point que  
 ce fut par hypocrisie qu'il festoit conuerry, il pria par lettres Roger Bernard sixies-  
 me Comte de Foix de se soumettre au iugement de l'Eglise, & abiurer son erreur, ce  
 que l'autre ne voulut faire, iusqu'à ce que le Roy le força de ce faire, ainsi que dirōs  
 cy apres, & pour laquelle raison le Roy feit depuis le voyage de Languedoc, & Ray-  
 mond reuint à son vomissement, & se remit à persecuter les Catholiques. Or vous se-  
 faut il noter que le Comte Tholousain fut absous par le Legat sous la promesse auāt  
 que d'aller à Mompelier, & que par ainsi le Legat donna assurance de la conuersion  
 de ce Comte au Roy en l'assemblée de Paris, afin qu'il neseuble que i'vse d'un ordre  
 preposteré, & confus en mon histoire. Entre autres choses arrestées au Parlement  
 des Prelats & Princes tenu à Paris, fut la guerre en Aquitaine contre Aimery Vicōte  
 de Thoüars, lequel tenant le party des Anglois, avec quelques seigneurs de Poictou,  
 troubloit aussi l'estat, & empeschoit les officiers du Roy de leuer leur reuenue au nom  
 d'iceluy en Guienne, prenant au nom de l'Anglois les villes de Niort, sainct Jean  
 d'Angely & la Rochelle, à cecy conuiant, & tenant la main, Hugues le Brun Comte  
 de Lusignan, & de la Marche, & mary de la Roïne Ysabeau d'Angleterre Com-  
 tesse d'Engoulesme, femme haute à la main, & ennemie du tout de la maison de Frā-  
 ce. Le Roy Louys aduertty des courses de ce Vicomte de Thoüars, & de l'entreprise  
 qu'il auoit faict sur Poictiers, sans toutesfois y gagner rien, resolut de le chastier, &  
 pource vint à Tours où son camp fut dressé, y arriuant Princes & seigneurs de tou-  
 tes parts, & les Euesques suiuant & accompagnant le Roy avec leurs troupes, ainsi  
 que souuent auons monstré cy dessus, d'où partans assiegerent la ville de Mon-  
 streuil-Belay qui estoit sur les limites du Vicomté de Thoüars, dedās laquelle estoit  
 vn Cheualier Poictevin nommé Sauary de Mauleon vaillant, & sage Capitaine: le-  
 quel bien que se deffendit vaillamment, & fait tout effort pour contraindre le Roy  
 à leuer le siege, si fut il forcé de se rendre, vie, & bagues sauues, luy & tous les siens,  
 moyennant ce qu'il iura de ne s'armer, ny deffendre aucun fort contre le Roy Louys  
 iusqu'à la feste prochaine de Toussaints. Monstreuil-Belay estant pris, le Roy le feit  
 fortifier, & de là s'en vint à sainct Jean d'Angely, où ne luy fallut vser de force, car les  
 citoyens craignans la fureur du Roy fils se mettoient en deffence, luy porterent les  
 clefs: se soumirent à luy, & le receurent honnorablement en la ville. Ces heureux suc-  
 cez haussans le cœur aux nostres, qui auoient donē trefues au Vicomte de Thoüars,  
 le Roy se resolut d'emporter la Rochelle que seule les Anglois tenoient deçā la mer  
 es terres de Poictou, & Xaintonge: & ce qui plus luy donna l'assurance de ce faire  
 fut la diuision fuscitée en Angleterre, de laquelle il fut aduertty par ces agens, & es-  
 pions, & par vn des plus puissans seigneurs Anglois nommé Falcaise, qui hayoit son  
 Roy, & l'auoit en opinion d'un sot, & refuseur. Cestuy escriuit au Roy Louys, qu'il  
 poursuiuit hardiment son entreprise en Guienne, & qu'il donneroit tant d'affaires  
 à Héry son ennemy, que luy esmouuant la guerre au cœur de son Royaume, il le gar-  
 deroit de penser à secourir ceux qui tenoient son party en Gaule. Aussi ce Falcaise

*Falcaise* oyant que le Roy Louys estoit avec son armee aux champs, ne faillit de brouiller les cartes & de se mettre en campagne, ostant à quelque despens que ce fut, les moyens à son Roy d'enuoyer forces ny d'hommes, ny d'argent à ceux qui tenoient pour luy la Rochelle. Du siege de laquelle y mis par le Roy Louys, voicy comme parle la grande Chronique de saint Denys, continuant l'histoire de Rigord: Le Roy ayant le cœur haucé pour le succez heureux de son entreprise en Aquitaine, vint au mois d'Aoust, & le huitiesme d'iceluy deuant la Rochelle, où s'estoit retiré Sauary de Mauleon avec trois cens gentils-hommes (car le mot de *Miles* emporte noblesse) & nombre infiny de seruans, qui sont les simples soldats, ainsi qu'encor' il semble que presque le pratiquent les Cheualiers croïsez de saint Jean, appellans Chcualiers (c'est à dire *Milites*) ceux qui sont nobles en leur ordre, là où les autres combattans de leur societé, portent le tiltre de freres seruás. Ces troupes furent rudement assaillies par le Roy, comme aussi vaillamment elles se deffendirent, & contraignirent les nostres à se retirer souuent à tout leur courte honte. Ce qui encourageoit ainsi ce braue Capitaine seigneur de Mauleon à se deffendre si brusquement, estoit l'esperoir qu'il auoit d'enrichir ses hommes avec l'argent qu'on disoit que le Roy Anglois luy enuoyoit: mais quand ce vint à ouurir les coffres esquels on auoit porté ce payement, on n'y trouua (comme dict le susdict autheur) que du son & des pierres: d'où aduint vne grande discorde entre les Anglois & les Gaulois: ceux cy se plaignans de la trahison des autres, & les Anglois blasmans l'inconstance des Aquitaniques: & de cecy s'ensuiuit la reddition de la place par les citoyens, & par les soldats qui auoient fuiuy le seigneur de Mauleon. En cest endroict ie voy vne grande contrarieté entre les historiens Anglois, à sçauoir Matthieu de West-monstier, & Matthieu Paris, l'un suiuant le party de la Chronique par moy alléguée, & l'autre parlant tout au contraire: Les propres mots desquels ie vous proposeray, ainsi qu'ils les proposent en leur Latin tel quel: & le premier desquels, voicy de quelles parolles il vse. *Quod cum sine mora Ludouico fuisset declaratum, confidentius est aggressus Rupellanos: ac ciues iam audientes guerram in Anglia fumigare, & se quasi a rege derelictos, & de pecunia promissa delusos, a quo sperauerant omnem habere consolationem, cum magna mentis amaritudine sese, suamque ciuitatem regi Ludouico reddiderunt. Tunc rex tam in ciuitate, quam in Castro suos fideles statuit circa initium Autumni, & consequenter ante Assumptionem beate Mariæ omnem fere Pietauiam (custodes regis Angliæ expellendo) sibi ad votum subiugauit.* C'est à dire: (il parle des esmeutes de Falcaise au pays Anglois) Ce de quoy estant fait hastiuement certain le Roy Louys, assaillit plus hardiment les Rochelois: & les citoyens oyans que la guerre fumoït en Angleterre, & que presque le Roy Anglois les auoit abandonnez & trompez en l'arget qu'il leur auoit promis, quoy qu'ils s'attendissent d'auoir de luy support & consolation, ils se rendirent & leur cité au Roy Louys, avec vn grád ennuy & angoisse de leur cœur. Mais Matthieu Paris blasmant les Rochelois de s'estre laissez corrompre par argent vse de ces parolles. *Eodem anno Rex Francorum Ludouicus duxit exercitum grandem ad Rupellā, ut illam vel armis, vel pretio sibi subiugaret. Quod cum peruenisset, obtulit ciuibz non modicam pecuniam, ut villam suam ei reddentes, fidelitatem sibi facerent, essentque illi de cætero intendentes. Ac ciues, cum a rege Anglorum se quasi derelictos reputarent, tam prece, quam precio inducti regi Francorum Rupellam reddiderunt. Tunc rex tam in villa quam in Castello milites posuit, & seruitentes: ac deinde de tota Pietauiā securitate recepta, sine sanguinis effusione ad propria pacifice remeauit.* C'est à dire: La mesme année (à sçauoir mille deux cens vingt-quatre,) Louys Roy des François mena vne grande armée vers la Rochelle, afin de l'assuiecir, ou par pris d'argent, ou par armes: & estant là arriué, il offrit vne grande somme de deniers aux citoyens, pour les attirer à luy rendre leur ville, & à luy faire serment de fidelité, & d'estre deormais sous son obeïssance. Les citoyens se voyans comme delaissez du Roy Anglois, & meuz tant des prieres, que par l'argent offert, rendirent au Roy Louys la ville de la Rochelle. Lors le Roy mit des gens d'armes & soldats tant en la ville, qu'au Chasteau: & de là auant, il prit assurance de tout le pays de Poictou & sans effusion de sang, & en paix il se retira au pais de France, par les mots tant des vns que des autres: vous voyez q̄ les Rochellois se rendirent plustost forcez de necessité, & fraudez par l'Anglois, que par lascheté, ny felonnie. Le Roy ne fut pas si tost de retour qu'il y eut abouchement au mois de Nouembre, & durant les festes de la saint Martin entre luy, &

luy, & l'Empereur Henry fils de Federic second du nom à Vaucouleur en Lorraine, *Henry couronné du vivant de son pere.* renouuellans l'ancienne amitié qui estoit entre la maison de France, & l'Empire. Il y en a qui escriuent qu'ils firent paix ensemble: mais c'est mal regardé l'histoire, *à quoy ridoit cest abouchement.* me ainsi soit, qu'encor' que Federic premier eut voulu entreprendre sur la Gaule, & que presque il y eut commencement de guerre entre luy & nostre Roy Louys le Gros l'an mille cent cinquante six, si est-ce que cela estoit assoupy, & que Philippe Auguste entreprit la deffence de Federic second bas d'age contre Othon de Saxe, *supporté par le Roy d'Angleterre.* Par ainsi, est-ce grande simplicité de dire que paix ayt esté faicte entre deux Princes bons amys, veu mesme que Federic ne tenoit la couronne del'Empire, ainsi que confessent les historiens Allemans mesmes, que de la faueur, & support du Roy de France. Ce-pendant Sauary de Maulcon sorty de la Rochelle, se mit sur mer avec les troupes d'Anglois qu'il auoit, esperant de passer en Angleterre pour auoir secours de Henry: mais comme ceux de sa compagnie l'eussent pour suspect, & se deslassent de son secours, conspirerent contre luy, & se resolurent de le prendre trahistrement, & conduire à leur Roy, pour luy faire son procez en Angleterre. Luy s'apperceuant de leur desloyauté, & ayant souuent expérimenté leurs ruses, & le peu d'amitié qu'ils portoient aux Gaulois, euitant leur fureur, & se sauuant se retira vers le Roy Louys, qui le receut humainement, & cestuy luy fait hommage de ses terres qu'il auoit en Poictou, à Paris aux festes de Noël, *Sauary de Maulcon fait hommage au Roy Louys.* affoiblissant par ce moyen le party Anglois, veu qu'il estoit reputé entre les plus vaillans Cheualiers, & Capitaines de son temps: & la reddition duquel, & submission au Roy Louys fut cause de l'humilité du Vicomte de Thouars son cousin, de laquelle nous parlerons au suiuant Chapitre. Ce-pendant le Roy Henry troisiésme du nom voyant que les seigneurs Anglois murmuroient contre luy du peu de soing qu'il auoit de la perte de son Duché d'Aquitaine, *Anglois marries contre leur Roy & la cause.* fit conuoquer le conseil general du Royaume pour auoir secours, & forces, delibéré de passer la mer, & regagner ce que le Roy Louys luy auoit osté par force. Chascun contribua de bon cœur tant Lays que clers, & luy donna l'on la quinziésme partie de la valeur de leurs meublés, & reuenus: de sorte qu'il dressa vne grosse armée, & montant sur mer vint surgir au port de Bordeaux, ceste cité estant en son obeissance. Sa premiere entreprise fut sur le fort de saint Machaire place assise sur la riuere de Garonne, & iusqu'à où les flots du croissant de la mer font monter les barques, laquelle il assiegea, força, prit, & pillà, comme il traita les places voisines de mesme sorte, telles que sont Alençon, Potensac, Gerôde, & autres: & de là vint assieger la ville de la Reole, deuant laquelle il laissa le Prince Richard son frere, qui s'estoit resolu de n'en bouger, qu'il ne l'eust emportée par force. Mais il faillit à son compte, car le Roy Louys ne voulant abandonner ceux qui s'estoient volontiers rendus à luy, & lesquels faisoient tel deuoir pour son seruice, enuoya le Connestable avec forces en Gascoigne, lequel vint iusqu'à la Dordonne vers Limeil au pays de Perigord. Ce que sçachant le Prince Anglois Richard leua temerairement le siege, & fut au deuant, faisant mine de vouloir leur donner bataille, de quoy il n'auoit appetit quelconque: d'autant que noz gens, qui auoient assiegeé Limeil place tres-forte d'assiette, comme estant posée sur vn costau, & en des rochers pleins de precipices d'un costé, & peu accessible que du costé qu'on vient de Rocquemadour, se feirent seigneurs de ce fort, sans que les Anglois y peussent donner secours. Ce ne fut pas tout, si encor' ils ne fussent allez assieger Bergerat, qu'ils prindrent à la veüe des Anglois, & contraignirent le Comte du lieu à se soumettre au Roy Louys, au nom duquel ils laisserent garnison en ceste ville: & ainsi furent les Anglois chassés de tous les pays de Poictou, Xaintonge, Perigord, Limosin, Agenois, & pays d'entre-deux mers iusques à Bordeaux, la riuere de Garonne seruant pour lors de frontiere, & borne separant les iurisdiccions des Roys de France, & d'Angleterre. *Henry Roy Anglois passa en Gaule. s. Machaire repris par l'Anglois. La Reole assiegeé par Richard frere du Roy Anglois. secours des François en Guienne. Limeil pris par les François. Bergerat pris sur les Anglois. Bornes des terres des deux Roys.*



**D** V R A N T ces succez de nostre Roy contre l'Anglois, mourut Bertholde dernier du nom Duc de Zeringhen Brisgavv, & Vchtland, ou, pour mieux dire, Duc de la petite Bourgoigne, car c'estoit le pays qui auoit esté desmembré de l'ancien Royaume Bourguignō, & mourut sans nul hoir de son corps, voire le sang masle faillit de ce costé : mais il auoit deux sœurs à sçauoir Agnez mariée à Egon Comte d'Vrach & Fustembourg : & Anne espouse de Vigismond, que d'autres appellent Wernher Comte de Kibourg, lesquelles se partirent l'heritage. De sorte qu'Anne eut la petite Bourgoigne ou pays d'Vchtland, & les villes de Losanne & de Gencue : & Agnez eut le Côté de Brisgavv, de laquelle ses successeurs ont iouy sous le tiltre de Comtes de Fribourg, & Thibaut Comte de Champagne surnommé le Posthume, ou le grand, ou celui qui a fait les chansons, donna sa fille Blanche à Othon fils d'Othon de Meranie Comte de Bourgoigne, & pour ce Othō ceda, & resigna la Franche-Comté à son fils en faueur de ce mariage. Mais cest Othon fils estant tué à Plassebourg, ceste fille fut mariée contre le vouloir du Roy S. Louys à Iean le Roux fils de Pierre de Dreux surnommé Mauclerc Duc de Bretagne, à cause que ce Mauclerc n'estoit guere bien venu enuers le Roy, & qu'il auoit esmeu guerre contre luy, ainsi que nous verrons ( Dieu aydant ) en son lieu. Mourut aussi celle année mesme Bernard Comte de Cominge, qui auoit espousé madame Marie de Mompelier, laquelle fut depuis mere de Iacques, Roy d'Aragon, & espouse de Pierre surnommé le Catholique : & parainssi le Comté de Mompelier tomba és mains de l'Aragonois, & Marie fraudas ses propres enfans du premier liēt, de sa succession : aduenant cecy sur le commencement de l'an de nostre salut mille deux cens vingt & cinq, en laquelle saison aduint vne merueille, que ie voys vous discourir, & de laquelle ont parlé diuersement les historiens Anglois, Flamands, & François : les François & Flamands soustenans vn, & l'Anglois leur contredisant contre la verité de l'histoire. Les histoires anciennes nous font foy, qu'il y a eu des petits compaignons, lesquels pour auoir quelque ressemblance à certains grands seigneurs, ont esté si effrontez, que ces grands estans decedez, ils se sont dits estre ceux qu'on croyoit pour morts, ainsi que cy dessus nous auons môstré de celui qu'on dist s'estre saint l'Empereur Henry espoux de Mathilde Comtesse d'Anjou. Or en l'an mille deux cens vingt-cinq au mois d'Auril, comme Baudouin Comte de Flandres, & Empereur de Constantinople eut esté pris en guetres par les Bulgares, l'an de nostre salut mille deux cens cinq, & ne se parlaist plus de luy, Ieane sa fille iouyssant du Comté, durant la prison de Fetrand de Portugal son espoux, voicy vn galand qui viēt en Flandres, lequel se disant estre Baudouin Empereur Grec, & Comte de Flandres, mettoit aussi en auant que miraculeusement il estoit sorty & eschappé de la main des Bulgares. Cest Empereur supposé, estoit sorty d'un bois pres de la ville de Valenciennes, où il estoit Hermite, lequel gaigna le peuple tant par ce sien rapport, que pour auoir vne grande similitude en stature, proportion, lineaments, & traits de visage au feu Comte Baudouin. Ceste occasion seruit au peuple leger, & qui se plaist de toute nouuelleté de secouër le ioug de son obeïssance qu'il deuoit à Ieane, laquelle estant assurée de la mort de son pere, ne pouuoit se contenter qu'on recut cest imposteur pour Prince : pource s'oppose à cest auancement, & alla la chose si auant qu'ils eurent guerre ensemble, en laquelle la Comtesse eut du pire, & peu s'en fallut qu'elle ne fut prise : mais eschappant s'enfuit à Mons en Henaut : delà vint en France vers le Roy Louys pour auoir secours & conseil contre ce saint pere, qui vouloit la depousseder. Le Roy estant vn bon & sage Prince, voyant la chose de telle, & si grande consequence, y proceda aussi par voye plus douce que main mise, pource enuoya vers ce Comte receu, & suiuy des Flamands vn Heraut pour le sommer de venir vers luy, pour

Petite Bourgoigne  
celle.  
Voy les  
Annales  
de Iosias  
Smiler.  
Blanche de  
Champagne  
mariée  
à Othon de  
Bourgoigne.  
Iean de  
Bretagne  
espouse  
de Blanche  
de  
Champagne.  
Mort de  
Bernard  
Comte de  
Cominge.  
L'an 1225.  
Baudouin  
Empe. de  
Constanti-  
nople en  
quel temps  
pris.  
Le faux  
Baudouin  
quel hom-  
me estoit.  
Flamands  
l'assent  
Ieane pour  
suiure le  
Baudouin  
supposé.  
Ieane s'en  
fuit vers  
le Roy  
Louys.

pour se purger du crime d'imposture qu'on luy mettoit sus: & afin qu'il ne se doubtaſt de rien, il luy donna ſauf-conduit ſur ſa foy, & parole de Roy, qu'il ne luy ſeroit fait tort ny deſplaiſir aucun, ny à l'aller, ny au venir. Le Prince renouuellé, ſaſſeure (comme il deuoit & pouoit faire) ſur la parole du Roy, & vint à Compiègne, où le Roy l'attendoit, ſuiuy d'une belle & bragarde troupe de Flamands, qui croioient auoir recouuert leur vray Prince: lequel eſtant aſſez courtoieſement recueilly par le Roy, fut donné charge à l'Eueſque de Beauuais de l'interroger ſur ſon eſtre, & ſur les moyens de ſa deliurance, ayant deſia vingtans que Baudouin fut vaincu, & pris par les Walaches, & Bulgares. A ceſt interrogatoire (comme ſy eſtant préparé) reſpondit-il aſſez bien à propos, mais non aux enſuyuans: car bien que ceux qui auoient veu le deffunt Baudouin, remarquaſſent en ceſtuy les traits du viſage, & pluſieurs des contenances du decedé, ſi eſt-ce qu'ils ſe doubtoient de la forbe, ceſtuy-cy ne pouuant ſi bien repreſenter la maieſté d'un grand que celui qui eſt né, & eſleué en grandeur. A ceſte cauſe l'Eueſque embouché du Roy, ſ'enquit de ce Comte ſuppoſé, en quel lieu eſt-ce que premierement il auoit fait l'hommage, & ſerment de fidelité au deffunt Roy Philippe: d'auantage qui eſtoit celui qui luy auoit donné l'ordre de cheualerie, & en quel lieu il l'auoit receu: & tiercement, où, ny en quel iour il eſpouſa madame Marie de Champagne, fille de Henry ſurnomé le Large. Ces interrogatoires eſtonnerent fort ce galand, de forte que demeurant tout court, il ne ſçeut que dire, fors qu'il ſupplia le Roy de luy donner temps pour y penſer, & qu'il n'auoit point la memoire aſſez freſche pour rendre raiſon de ces choſes. A ceſte tergiuerſation & delay ſaſſeura l'on de la forbe, eſtant bien aiſé de nommer & lieux, & perſonnes, & marquer les temps de choſes, & occurrences ſi ſignalées que la reception de cheualerie, les hommages, & les nopces: à ceſte cauſe, conuaincu de faulceté, & imposture, le Roy luy commanda de ſ'en aller, & ne plus ſe monſtrer en ſa preſence, & luy ſeit donner paſſage ſeur, ſuiuant qu'il luy en auoit donné aſſurance. Ce galand venu à Valenciennes, le veit en un moment delaiſſé de chaſcun, pour ce craignant d'eſtre pris, & liuré à la Comteſſe, ſ'enfuit ſecretement, & ſe retira en Bourgoigne, où il fut pris, & rendu à la Comteſſe Ieanne, qui l'achapta quatre cens mars d'argent d'un gentil homme Bourguignon qui auoit fait ceſte priſe. Eſtant entre les mains de la Comteſſe qu'il diſoit eſtre ſa fille, & mis à la queſtion, & tourture, il confeſſa en fin, & ſon eſtat, & ſon nom: car il ſappelloit Bertrand de Rheims, Champenois de nation, & homme qui auoit veſcu long temps en un hermitage. Ceſte confeſſion par luy faite, la Comteſſe le mena par toutes les villes de Henaut, & de Flandres, & en fin luy ſeit faire ſon procez à l'Isle où il fut pendu, & eſtranglé pour ſa ſuppoſition & imposture: & voila quant à l'hiſtoire. Mais comme le peuple demouraſt en opinion que ceſtuy eſtoit le vray Baudouin, & deteſtaſt la Comteſſe, cōme celle qui auroit fait mourir honteuſement ſon pere, il y a eu auſſi des fols & calomniateurs, leſquels ont aiouſté des fables à ce menſonge: & ay-je leu des liures, qui dient que ce Baudouin, meſpriſant d'eſpouſer la fille du Roy, il eſpouſa un diable qui auoit la figure d'une belle dame choſe du tout & ridicule, & digne de grande punition à ceux qui l'oſent dire ny publier: veu que quand bien le diable vſeroit de ces transformations, ſi eſt-ce que ce ſaint Boudouin veſquit ſi peu de temps en ſa grandeur qu'il n'eut onc loiiſir à penſer à ſe marier. Mais quant à ce qu'on dit qu'il eſtoit le vray Baudouin, ſe ſont aheurtez les deux hiſtoires Anglois, Matthieu Paris & Matthieu de Weſt-monſtier, le dernier deſquels dit ainſi: En ce meſme temps Baudouin Comte de Flandres & iceluy encor Empereur de Conſtantinople, apres un long voyageement & pelerinage reuint en Flandres, où il receut les foyſ & hommages de pluſieurs villes: mais ſa fille & heritiere iointe au Roy Louys de Frāce, comme à ſon tuteur, dreſſa pluſieurs embuſches à ſon pere pour le faire mourir: & oubliant toute charité de ſang, ayant fait empoigner ſon pere, le ſeit mourir honteuſement en un gibet. A cecy aiouſte Matthieu Paris, qu'elle le ſeit pendre entre deux vieux maſtins pour luy faire plus grand honte: & dict que le meſme Baudouin confeſſa à ceux qui l'ouyrent de confeſſion, que cela luy aduenoit pour ſes pechez: d'autant que luy eſtant eſchappé de priſon avec ſes compaignons, par le moyen d'une fille non baptiſée, laquelle il aſſeura d'eſpouſer, ſi elle ſe chreſtiennoit: mais eſtant eſchappé, il ſeit tuer ceſte fille, auant que de la faire

*Sageſſe du Roy Louys. Baudouin le ſuppoſé vint à Compiègne.*

*Interrogatoires fait à Baudouin.*

*Confuſion du faux Baudouin.*

*Fuite du faux Baudouin.*

*Le faux Baudouin pris, & par qui.*

*Le vray nom, & pays du faux Baudouin.*

*Baudouin pendu à l'Isle en Flandres.*

*Fables de Baudouin.*

*Matthieu de Weſt-monſtier en ſes fleurs des Hiſtoires.*

*Matthieu Paris en ſon hiſtoire en la vie de Henry 3.*



chrestienner. Le laisse comme il se confessa au Pape de ce forfait, & comme ses complices furent punis diuinement, comme choses fabuleuses, & indignes d'estre recitées: comme aussi ie laisse ce que Meyer allegue pour iustifier la Comtesse Ieanne, qu'elle enuoya en Grece pour estre assuree de la mort de son pere: d'autant q'ie veux vous alleguer la preuue de sa mort par vn autheur Grec, qui viuoit mesme du temps de ceste prison de Baudouin, & lors qu'il mourut: & est cest Historien Nicete Choniare, qui en parle en ceste sorte. Comme ils gouuernassent & administrassent l'Empire par l'espace d'un an, & quatre mois, l'Empereur estat absent, ils ne voulurent souffrir que pas vn de leur pays eut la succession de la Monarchie, sans premierement estre assurez de la mort de Baudouin. Oyent cecy les Romains, lesquels en vn mesme temps eslisent leur Empereur, & soudain le tuent & ruinent: & pour ceste cause, les soldats de nostre nation sont blasmez deuant tout le monde comme viperes tuans leurs peres, & comme gens sans nul conseil, & prudence: sont repris comme enfans ingrats, & detestez comme fils iniques. Or la mort de Baudouin aduint en ceste sorte. Luy estant pris en la guerre Scythique, & chargé (comme i'ay dict) de chaines iusques au col, fut long temps prisonnier à Ternole: mais s'estant Assiette reuolté contre Iean Roy des Bulgares, & mis du costé des Latins, Iean en fut si doulent, & tant espris de colere, & de rage, que faisant tirer Baudouin de prison, luy feit couper bras & iambes tout en vie, puis commanda qu'on le precipitast en vn val lon voisin, où le troisieme iour d'apres il mourut, & demoura là son corps, pour seruir de pasture aux oiseaux. De semblable cruauté vsa il à l'endroit de tous les autres captifs Grecs & Latins, sans qu'il voulut ouyr priere, ny requeste que personne luy sceut faire pour sauuer les prisonniers. Vous oyez que cestuy assure la mort de l'Empereur Baudouin premier du nom, & que long temps apres sa prison les Princes ne voulans eslire vn souuerain qu'ils ne fussent assurez de la mort de cestuy, enuoyèrent aussi en Bulgarie, pour en estre infotmez au vray: & ce fut lors qu'ils firent Empereur Henry frere du deffunct, duquel sa niepce Ieanne Comtesse de Flandres fut aussi pleinement aduertie du desastre, & mort de son pere. Apres l'information, & iustice du Comte supposé de Flandres, Ieanne deliurée de ce soucy, & ayant gagné le cœur de la Roynne Blanche espouse de Louys, & icelle Espaignolle, & parainfi bien affectionnée à Ferrand mary de Ieanne, qui estoit Pourtugais, & son parent, comença de-rechef à pratiquer les moyens de deliurer son mary de prison: En fin la Roynne fit tant enuers son espoux, estant à Melun, qu'il condescendit à le mettre hors de captiuité, pourueu qu'il mit à effect les conditions lesquelles s'ensuiuent: En premier lieu que Ferrand iureroit de ne iamais plus se reuolter contre le Roy ny ses successeurs, que s'il le faisoit, il seroit excommunié par le Pape, & contrainct de sortir de tout le Royaume de France: comme aussi tout le pays de Flandres seroit interdict par les Euesques de Laon, & de Senlis. Que la ville de Douay demoureroit encor pour quelques années entre les mains du Roy, que toute la noblesse de Flandres iureroit, & tous les magistrats, & communautéz s'obligeroient à ce que si le Comte rompoit la paix, & violoit sa foy & promesse, qu'ils le laisseroient seul, & se mettroient du costé du Roy, iusqu'à tant qu'il en fut décidé par les douze Pairs de France. Que si y auoit quelque gentil homme qui refusast de ce faire, que le Flamand le bannist de son pays, & confisquast ses biens, sans luy donner l'appel de son ban que le Roy n'y consentit de sa propre volonté. Ces conuentions ne peurent estre receuës par les estats de Flandres, ce qui fut cause que Ferrand demoura en prison iusqu'à l'aduenement de saint Louys à la Couronne. Ce pendant Pierre Comte d'Auxerre issu du sang de France, & de Pierre de Courtenay fils de Louys le Gros, & iceluy Empereur Pierre de Constantinople, comme ayant succédé à Henry de Flandres son beau-pere, mourut, laissant deux fils, à sçauoir Robert, qui luy succeda en l'Empire, & Philippe Auguste, en faueur de Regnaut Comte de Boloigne. Cest Empereur Robert ne fut guere aymé ny des Grecs ny des Latins, à cause de ses violences: & ainsi les nostres perdans l'amitié de leurs suiets, donnerent moyen aux Paleologues de leur raurir l'Empire de Grece. Nous auons proposé cy dessus que Matthieu de Mommorancy estoit Connestable de France sous ce Roy Louys, & sous Louys neuuiesme son fils, comme

comme succédant à Amaury de Monfort, surquoy est à noter, qu'en ayant la promesse, si est-ce que le Roy donna l'estat au Comte de Mofort, pour l'esgard de la cef-  
 sion qu'Amaury luy feir du Comté de Tholouse (comme dict auons) & qu'après cecy le susnommé Matthieu eut l'office, & estat de Cónestable. Oray-ie dict cecy, à cause  
 que dedans les Annales de Beaujeu, que j'ay escrites à la main, Imbert seigneur de  
 Beaujeu, & fils de Guichard, il se list que cest Imbert cinquiesme du nom fut Conne-  
 stable du temps de ce Louys: en quoy il y a faute, car Imbert ne le fut que du temps  
 de saint Louys, & après son retour de Constantinople, où il fut enuoyé au secours  
 de Baudouin fils de Robert Empereur, tourmenté par les Grecs, environ l'an de  
 grace mille deux cens trente-huict, autrement il faudroit oster Matthieu de Mom-  
 morency du ranc des Connestables, & faire que Imbert succedaist au Comte Amau-  
 ry de Monfort: ce qui seroit, & forcer, & falsifier l'histoire. Cest Imbert estoit vn  
 vaillant homme, & de grandes entreprises, ayant eu guerre contre Jean de Brenne  
 parent de Jean de Brenne Roy de Hierusalem, lequel estoit Comte de Mascon, &  
 de Vienne, sur lequel il prit les Chasteaux de Cenué & de Chassignieu. Eut aussi affai-  
 re contre le Comte de Forests, & fut gouverneur pour le Roy Louys huitiesme es  
 gouvernemens & terres qu'il tenoit en Languedoch & Prouence, où il feit plusieurs  
 beaux faits d'armes contre les Albigeois, avant que le Roy y feit son dernier voyage.  
 Viuoit en celle saison Estienne Comte de la Franche-Comté & sire de Salins: le fils  
 duquel nommé Jean, espousa Mahaut ou Mathilde Comtesse de Chalon sur Saone,  
 & pource print il le tiltre de Comte de Chalon: & de ce mariage sont issus les sei-  
 gneurs & Comtes de Chalon, qui ont vescu iusques à nostre temps. Estoit cest Estié-  
 ne issu du sang des anciens Ducs de Bourgoigne & fils de ce Comte Guillaume, qui  
 en autres histoires est appelé de Saone, & de laquelle alliance nous auons parlé desia  
 cy dessus: pource suffira il de dire que par ce mariage le sang ancien de Bourgoigne  
 se ioignit ensemble. Au reste, nous auons veu cy dessus comme Sauary de Mauleon,  
 ayant quitté le party Anglois se rendit au Roy Louys, & pratiqua le Côte de Thoiars  
 à faire le semblable, ce qu'il ne peut faire si tost: le Thoiarsien se defiant du Roy, eu  
 esgard aux fautes qu'il luy auoit faictes & aux maux que les François auoient fait sur  
 ses terres. Le Roy donc estant à Tours, vint vers luy le Cardinal du tiltre de saint An-  
 ge, Legat du saint siege, pour le prier & sommer de sa promesse, & passer en Langu-  
 doch, d'autant que le Comte de Tholouse façant sa foy, ne tenoit rien aux Catholi-  
 ques de ce qu'il leur auoit promis, & ne bougea le Legat d'aupres du Roy iusqu'à  
 tant qu'il feit son voyage, duquel (Dieu aydant) nous parlerons cy après. De Tours  
 avant le Roy fut seiourner à Chinon sur la fin de Iuing, & où estant, il prolongea les  
 trefues, qui estoient finies, d'entre luy & le Comte de Thoiars; iusqu'à la feste de  
 sainte Marie Magdaleine: lesquelles conclues il s'en retourna à Paris, où il assembla  
 le Parlement annuel, suyuant l'anciéne coustume de ce Royaume, la vigile de la Mag-  
 daleine où se trouuerent le Legat du Pape, & les Ambassadeurs de la part du Roy  
 Anglois, en la preséce desquels Aymery Vicomte de Thoiars feit hómage au Roy  
 de ses terres, & renonça à la ligne, foy, & obeissance qu'il luy auoit promise: & autant  
 en feirent la plus-part des Seigneurs d'Aquitaine qui sont deçà la riuere de Garon-  
 ne, non sans vn grand mescontentement des Albigeois, qui voyoient mal baster les  
 affaires pour lesquels ils estoient passez en Gaule, & que mal-aisémét ils obtiendroiet  
 rien du conseil, voyant comme les choses estoient pour lors disposées. Fut faicte  
 vne autre assemblée de Prelats, Princes, & seigneurs de France à Paris au Parlement  
 de la Chandeleur, là où tant le Roy que Princes, & Prelats, prindrent la croix contre  
 les Albigeois, & vouèrent de passer en Languedoch, Prouence, & Gascoigne pour  
 extirper les heretiques. Ces deux assemblées susdictes vous monstrent assez l'ordre  
 ancien de la police de ce Royaume, & desquels affaires on traitoit lors au Parlemét,  
 lequel n'estoit estably pour les plaids communs, ains seulement pour les causes im-  
 portantes du Royaume. Par-ainsi ne faut s'estonner si lors les Princes, Potentats, &  
 grands seigneurs, vouloient que leurs differents fussent vuidez sous l'autorité, &  
 sentence de ce commun, & grand conseil de Gaule, comme le plus auguste, pur, &  
 entier, qui fut lors en l'Europe. Ces choses se passans ainsi, le Roy surseoit son voyage

Passage ac-  
corde entre  
les auteurs  
mais en  
doute.  
Imbert 5.  
du nom  
seigneur  
de Beaujeu  
l'or. & ses  
faicts.

Imbert de  
Beaujeu  
faict gou-  
verneur de  
Languedoch  
D'où est sor-  
ty l'estoc de  
Chalon sur  
Saone.

Le Roy à  
Tours &  
Chinon,  
& pour-  
quoy.  
Legat du  
Pape vers  
le Roy  
Louys.

Assemblée  
du Parle-  
ment à  
Paris à la  
Magdalei-  
ne.

Aymery  
Vicomte  
de Thoiars  
faict hom-  
mage au  
Roy.

Assemblée  
du Parle-  
ment à  
Paris à la  
Chandeleur

pour les raisons que ie vais vous dire : Vous auez ouy cy dessus comme le Roy Anglois vint en Gaule, & comme il fallut que ses troupes se retirassent sans rien faire : les gens du Roy Louys ayans pris saint Macaire, la Reole, & autres places entre les riuieres de Garonne, & Dordonne : & depuis s'estans faicts maistres de Bergerat & de Limeil. Ce qui fut cause que Henry troisieme du nom Roy Anglois, donnast l'ordre de cheualerie à Richard son frere, le feit, & nomma Comte de Cornouaille, & l'investit du droit qu'il pretendoit au Comté de Poictou, & le feit son Lieutenat general en Aquitaine, où il arriua le iour de Pasques flories audict an de mille deux cens vingt-cinq. Ce fut à Bordeaux qu'il presenta les patentes du Roy son frere, par lesquelles le Roy prioit la noblesse, & communautez de Gascoigne de receuoir amiablement son frere, & luy donner main forte en ses affaires, & mesmement pour le recouurement de son heritage, que le Roy de France luy auoit usurpé : & les lettres du Roy, & la courtoisie du Comte Richard esmeut tant les Bourdelois, que le reste des Guiennois, de sorte qu'en peu de temps il se veit tresbien acompagné de la noblesse du pays, avec laquelle, & quelques Anglois qu'il auoit amenez, il se mit en campagne : & d'abordée prit la ville de saint Macaire, de là vint à la Reole, où il fut long temps auant que la prendre, mais en fin il emporta, & ville, & Chasteau par force : puis courut tout le pays iusques à Sainte-Foy d'Aginois, & à Bergerat qu'il reprit, quoy que le Comte de la Marche se luy opposast pour le seruice du Roy de France. Ces courses, & prises faictes par Richard, il se retira à Bourdeaux, attendant la saison de mieux faire, & ce-pendant Guillaume Comte de Salisbery s'en alla en Angleterre, mais estant tourmenté d'orage, & presque englouty par les abismes de la mer, eschappant d'un peril, il tomba en un autre, car la tempeste l'ayant poussé en l'Isle de Ré, non guere esloignée de la Rochelle, il y fut receu par un Abbé de l'ordre de Cîteaux, qu'il y auoit en celle Isle. Laquelle estant sous la garde de Sauary de Mauleon, pour lors ennemy des Anglois, il y tenoit aussi garnison ordinaire, par laquelle estant descouuert, sans l'aduertissement que luy donnerent deux soldats de la garde, c'estoit faict de luy, & de sa troupe : & ainsi pour eiter la captiuité, il se mit à la mercy des vents, & des ondes aduenant cecy l'an mille deux cens vingt & six de nostre salut. Durant lequel temps le Pape feit par son Legat, publier, & prescher la croisade contre les Albigeois : & de laquelle voicy comme parle Matthieu Paris en son histoire Angloise. Par ceste predication plusieurs tant Prelats que seigneurs Lays se croiserent plus pour crainte du Roy de France, ou en faueur du Legat, que d'aucun zele de iustice : d'autant que plusieurs estimoient chose abusive & iniuste d'assailir un homme fidele, comme ainsi soit que chascun sçauoit qu'au dernier Concile national tenu à Bourges, le Comte Raymond de Tholouse auoit prié le Legat d'aller par toutes ses terres y visiter ses suiets, & s'enquerir de leur croyance, se foumettant du rout à l'Eglise, & luy donnant plein pouuoir de punir selon les saints Canons tous ceux qu'il trouueroit mal-sentés de la religion, & croyans autrement que ne fait la sainte Apostolique & Catholique Eglise de Rome. Pour soy encor offrit le Comte, que s'il auoit fait quelque offence contre le S. siege, qu'il estoit prest d'en faire satisfaction raisonnable à Dieu, & à sainte Eglise, comme tout fidele Chrestien doit faire : & si le Legat le vouloit ainsi, il se soumettoit à l'inquisition & examen de sa foy. Mais le Legat ne voulut y entendre, & ne peut ce Comte Catholique trouuer grace deuant luy, s'il ne quittoit son heritage. Ainsi parle de cest affaire l'historien Anglois sans auoir bien espluché les causes de la seuerité du Legat, lesquelles estoient tres-iustes, comme sçachant la faintise de l'humilité du Comte, lequel estant r'encheu de sa deux fois en son heresie, ne donnoit aucun espoir de resipiscence, que par la perte de sa puissance, & de ses richesses : comme ainsi soit que (ainsi que dict auons) apres que le Comte de Monfort eut quicté, & donné au Roy tous les droits es pays de Tholouse, Aginois, Quercy, & Carcassonne, Raymond, pour auoir main leuée du Roy, vint faire la mine de bon Catholique, & tascha d'amener le Comte de Foix, à un pareil deuoir, & toutesfois soudain il se remit à persecuter les Catholiques. Le Legat ce-pendant sollicitoit bien fort le Roy de se mettre aux champs pour courir sus au Tholousain, & à ses complices : mais Louys voyant l'Anglois en armes, & sçachant les exploits qu'il auoit faicts en Gascoigne, refusa de passer outre, & courir sur les

*Retour des Anglois, sous la charge de Richard Comte de Cornouaille.*

*Bourdelois loyaux au Roy Anglois. Villes reprises sur les François par Richard. Peril du Comte de Salisbery en l'Isle de Ré.*

*L'an 1226 Matthieu Paris, en l'hist. Angloise, & en la vie de Henry 3. Offres du Comte Raymond au Legat du Pape au Concile tenu à Bourges l'an 1225. Seuerité du Legat. Causes de la seuerité du Legat.*

*Le Roy Louys ne veut se mettre en campagne, & pourquoy.*

les Albigeois, & se voir puis apres sans espoir de secours d'ailleurs, entre l'enclume (qu'on dit) & le marteau, ayant à se deffendre des Anglois & Albigeois tout en vne mesme saison. Pour donc contenter le Roy Louys, il fallut que le Legat escriuist au Pape, affin que sa sainteté enuoyast sans nul delay vers le Roy d'Angleterre luy deffendant sous griefues censures de faire guerre au Roy de France, & de luy inquieter aucune ville, Chasteau, ny forteresse, durant qu'il seroit employé au seruice de Dieu, & de l'Eglise, à exterminer les Albigeois heretiques & leurs fauteurs, & complices, le chef desquels estoit le Comte de Tholouse: que plustost il luy donnast ayde, faueur, & conseil pour vn affaire si saint, & qui seruoit à l'aduancement de la religion catholique. Ce commandement seruit quelque chose à destourner l'Anglois de son voyage desseigné en Gaule: à cecy le mouuant les Euesques, qui luy dirent les mal'heurs aduenus à ceux qui mesprisent les censures de l'Eglise, & sur tout en vne cause si iuste, & si sainte entreprise que celle du Roy de France. Mais quant à moy, ie pense que ce qui plus empeschal l'Anglois de passer, & luy feit obeir au mandement du Pape, fut la prediſtion d'un Mathematicien (car de telles gés les Roys ne se font que trop seruis de tout temps) lequel afferma deuant luy, que si le Roy de France continuoit, & mettoit à effect l'entreprise commencée, ou que iamais il ne retourneroit en vie à Paris, ou qu'il tomberoit en quelque grand defastre, & confusion, perdant les siens, & contrainſt de tout quicter avec son ignominie. Ces Roys estans donc en suspens d'armes, & Louys saprestant de faire son voyage, Jean de Brenne Roy de Hierusalem enuoya sa fille à Federic Empereur second de ce nom, de Tyr auant iusqu'à Brindes, où aussi le Roy Jean vint, mais trop tost: car Federic le somma de luy resigner & quicter, suyuant sa promesse, la couronne de Hierusalem, ce qu'il feit, ne pouuant & n'osant luy contredire. Ce ne fut pas tout, d'autant que dés que l'Empereur eut obtenu ceste inuestiture, il prit son espouse, & s'en alla sans dire mot à son beau-pere: ce qui estonna grandement le Roy Jean de Brenne, qui neantmoins passa outre, & suiuit son genre. Lequel pour luy faire plus de despit, requit à l'Acheuesque de Tyr, & au Comte du mesme lieu, & autres seigneurs & cheualiers de Syrie, qui estoient venus avec le Roy & sa fille, qu'ils luy feissent hommage: à quoy ils obeirent, & enuoya Hugues Comte de Mombeliard pour estre son lieutenant en Leuant iusqu'à tant qu'il y alast luy mesme pour en prédre possession. Or la cause de ceste mauuaise volonté de l'Empereur contre son beau-pere, vint de ce que Jean auoit amené en sa compagnie Gauthier de Brienne fils de celui qui espousa la fille du Roy de Sicile Tancrede, lequel estant fils de l'heritiere, pretendoit aussi droit à la couronne: & pource fait on courir le bruit que le Roy Jean l'auoit attiré, pour le faire Roy de Sicile, tant avec ses forces, que par le moyen des intelligences qu'il auoit avec le Pape ennemy mortel de la maison de Sueue. Et cuida cecy estre cause de la mort tant du Roy de Hierusalem que du Côte Gauthier de Brienne, cestuy s'enfuyant en France, & Jean se retirant à Rome desnudé de tout secours, & mal-traicté par celui auquel il auoit donné, & fille, & Royaume.

*Mandement  
du Pape au  
Roy d'An-  
gleterre.*

*Cest Astro-  
logue se no-  
moit Guil-  
laume de  
Perepund.*

*Jean de Bre-  
ne Roy de  
Hierusalem  
donna sa fil-  
le à Federic  
Empereur.  
Ingratitu-  
de de Fede-  
ric envers  
son beau-  
pere.*

*Cause de la  
haine de  
l'Empereur  
contre son  
beau-pere.*

*Du voyage du Roy Louys contre les Albigeois, siege d'Avignon, & prise  
de la ville, & comme le Roy mourut à Compensier, & plu-  
sieurs autres occurrences.*

#### CHAP. LXXXVI.



PRES les assurances du costé Anglois, le Roy ayant assemblé son ost s'en vint à Bourges, pour y attendre le reste de son armée, & là le vindrent trouuer le Comte de saint Paul frere du deffunt Marechal de France seigneur de grande reputatiō au fait des armes avec belles troupes de Picards: sy trouua aussi Philippe de Courtenay frere de Robert Empereur de Constantinople, & Comte d'Auxerre & Nemoux: comme aussi y vint Thibaut Comte de Champagne, Matthieu de Mommorency Cōestable: Messire Imbert de Beauieu Lieutenant

*Ce Comte  
de S. Paul  
s'appelloit  
Guy, & e-  
roit Comte  
de Nîmes.*

QQQq

pour le Roy en Languedoch, & la pluspart des Euesques & seigneurs de l'obeissance du Roy: ce qui ne fut sans estonner les Comtes de Tholouse & de Foix & leurs complices, lesquels n'ayans l'appuy, qu'ils esperoient des Anglois, ne sçauoient aussi en quoy se resouldre, ayans vne si puissante armee à cōbattre: & sçachans que le Legat accōpaignoit de si pres le Roy, qu'il ne l'abandonnoit onc, & qu'il ne cesseroit iusqu'à tant qu'il les eut fait ruiner, veu le refus qu'il auoit fait d'ouyr les excuses du Comte de Tholouse. Et ce qui plus les estonna, fut que le Roy ayant gaigné le Rhosne, & mis en son obeissance tout le pays qui est depuis Neuers iusqu'à Lyon, & de Lyon iusques aux portes d'Auignon: il n'y auoit ville qui n'enuoyast ses clefs au deuant de sa maiesté, & ne luy offrit tout debuoir, & obeissance. Ceux d'Auignon ayans fait le semblable, se desdirent, craignans que s'ils receuoient le Roy, & il entraist avec forces en leur cité, le Legat ne les fceir punir de leur obstination, y ayant desia sept ans que le Pape les auoit excommuniez à cause de leur heresie. Donc le Roy se pensant auoir passage libre par Auignon, suyuant le premier accord, paction & promesses, il se veit fraudé par l'infidelité des Vaudois accoustumez de fausser leur foy, & à Dieu & aux hommes, quoy que la pluspart du camp eut desia passé le Rhosne, & que le Roy ne voulut leur nuire aucunement. Eux estans donc en ceste defiance, comme le camp Royal approcha, ne faillirent de luy denier le passage, & entrée: bien accorderent ils au Roy que s'il vouloit passer à petite compagnie, ils luy ouuriroient vne portē qui va le long d'un roch & par vn chemin estroit, pour monstrier le desir qu'ils auoient de luy faire seruice. La cōdition semblât, & perilleuse & ignominieuse au Roy, tant s'en faut qu'il y voulur entēdre, que plustost il iura de ne sortir de là, ou mourir en la peine qu'il n'eut pris la ville, & chastié l'insolence & desloyauté des heretiques. A ceste cause campant en trois lieux de çà & de là le Rhosne: le Roy avec les plus grandes forces estant campé du costé de Vaucluse & pres de chasteau Renard le long de la Durance: & le Conneftable ayant passé le Rhosne au saint Esprit, auoit assiegé la ville du costé de Sarnon & Villeneuve, & plus bas estoit le Comte de Champagne, le Rhosne estant chargé de bateaux, & ponts à cordes, de sorte que facilement on y passoit & hommes, & cheuaux, & les machines propres pour la batterie. Et posa le Roy son siege la vigile S. Batnabé, qui estoit le mercredi après la Pétecouste, à sçauoir le dixiesme de Iuing dudit an mille deux cens vingt six: & dura iusqu'à la my-Aoust avec le meurtre fort grand, tant d'un costé que d'autre: les Catholiques ne cessans de battre les murs à tout les beliers, mangoneaux, & trebuchets propres à iecter de grosses pierres: & les citoyens n'oblians de leur respondre, & avec le trait, & avec les feux artificiels: si bien que si les vns assailloient vaillamment, les autres ne manquoient à leur rendre leur change. Cependant, le Legat par le conseil & volonté du Roy, enuoya l'Archeuesque de Narbonne nommé Pierre Amelie vers les Tholousains, pour les attirer à la paix, & à se soubmettre au Roy, & à l'Eglise: lequel feit tel, & si bon deuoir en sa charge, qu'il y eut fort peu de villes au Languedoch qui ne le l'ouïssent, & gaigna presque tout le peuple iusqu'aux portes de Tholouse: chascun portant les clefs de leurs villes iusques à Carcassonne, où se retira le susdit Archeuesque. Ceste sommation esmeut le Comte de Foix Roger Bernard à demander la paix, laquelle il ne peut pour lors obtenir, telle qu'il la demandoit, y obstant la defiance qu'on auoit de sa parole. Neantmoins l'Archeuesque ayant fait entendre au Roy, & au Legat de quelle consequence estoit l'union de ce Comte: le Roy enuoya vers le Comte, luy faire entēdre que s'il ne se rengoit sous l'obeissance de l'Eglise Romaine, il n'y auoit aucun moyen de paix: à quoy s'il vouloit entendre, il l'assueroit que le Legat s'achemineroit par delà, & vseroit de toute courtoisie deüe à vn Prince de son calibre. Le Comte touché de remors de conscience s'offrit de suiure le conseil & cōmandement du Roy, promertant de luy obeir, & de se reünir à la foy de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine. Le Roy, & Legat ioyeux de ceste bonne volōté, le Legat ne faillit de s'acheminer vers le pays de Foix, & feit vne assemblée de Prelats à S. Jean de Verges, où il presida, & avec luy Messire Matthieu de Mommorancy Conneftable, que l'histoire de Foix appelle lieutenant pour le Roy: & Guillaume Mareschal de France, qui ne peut estre autre, que ce vaillāt Cheualier Guill. des Roches, celuy qui sous Philippe Auguste bastit le Chasteau de la Roche de Serrāt, iadis nōmé la Roche au moyne: y furent aussi presens

*Estonnement  
des Albi-  
geus.*

*Desloyauté  
de ceux d'A-  
uignon, &  
la cause.*

*Condition  
proposée au  
Roy par  
ceux d'A-  
uignon.*

*Auignon  
assiégé l'an  
1226. par  
Louis 8.*

*Auignon-  
nois se des-  
fendent brus-  
quement.  
Pierre Ar-  
cheuesque  
de Narbon-  
ne attire les  
villes à la  
paix de l'E-  
glise.*

*Roger Ber-  
nard Com-  
te de Foix  
demande la  
paix.*

*Submission  
du Comte  
Roger Ber-  
nard de  
Foix.*

*Le Legat  
vient en  
Foix.*

*Seigneur as-  
sistans au  
Legat.  
Voyez An-  
nales de  
Foix.*



presens Pierre Archeuesque de Narbonne, Foulques Euesque de Tholouse & de Carcassonne, Guillaume de Carenton Euesque de Conserans, Bernard Abbé de la Grace, Pierre Abbé de Bourbonne, Jean Abbé de Combe-longue, Guillaume Abbé de Foix, Lambert seigneur de la Tour, & plusieurs autres seigneurs tant du pays que d'ailleurs. En la presence desquels le Legat donna l'absolutiõ audit Comte Roger Bernard surnommé le grand, tant pour le fait de l'heresie, & excommunication que de tous crimes, fautes, inuasions, & forfaits par luy perperrez depuis qu'il s'estoit soustrait de l'obeissance de l'Eglise, à laquelle il le reünit & incorpora, comme vray membre, & fils obeissant d'icelle. Et le Comte promit & iura d'aller faire hommage au Roy de ses terres, comme au Comte de Tholouse, & Prince souuerain de Gaule: & pour asseurance dudit hommage enuers le Roy, il mit és mains des deputez de sa maiesté les Chasteaux de Foix, Môt-gaillard, Mont-Real, Vic de Sots, & Lourdat, iusqu'à tât qu'il se fut acquitté de sa promesse, comme il feit vers le Roy saint Louys (ainsi que nous dirons) à cause du decez de Louys huitiesme. Mais il faut reuenir au siege d'Auignon, lequel commença à estre fascheux tant aux assiegeans qu'aux assiegez, à cause de la peste qui affligeoit, & les vns & les autres. Durant ceste mortalité, ceux de dedans ne cessoient de tirer, & auoient tant fait que le Roy perdit tant de peste, que du trait des ennemys, enuiron deux mille hommes: entre autres fut atteint d'une pierre Mesfire Guy Comte de saint Paul & de Neuers, fort plaint du Roy, & regretté de toute l'armée: y mourut aussi l'Euesque de Lymoges: & le Comte de Champagne fasché de la longueur du siege, se retira sans congé du Roy ny du Legat, ce qui ne fut sans estre blasmé de chascun, qu'il laissast ainsi le Roy, durant ses plus grands affaires. Nonostante tout cecy, le Roy s'opiniastra encor plus fort au siege, & iura ne partir de là que la ville ne luy fut rendue à sa discretion, ou que les habitans ne luy donnassent deux cens ostages des principaux d'icelle, & ne se soumissent au Pape, & au saint siege de Rome. D'autre part ceux de dedans voyoient que le Roy s'obstinant, s'ils estoient forcez, leur ruine estoit prochaine, demanderent à parlementer, & en fin se soumirent à rendre la ville, & grande somme de deniers pour les frais de l'armée Royale, à se soumettre au saint siege, & recevoir & magistrats, & ministres d'Eglise à la volonté du Roy, & du Legat. Et pour exemple de leur rebellion, & affin de leur oster les moyens de la continuer, la ville fut desmantelée, & les fosses comblez: aduenant cecy le quinzième iour de Septembre. Et feit Dieu vne belle grace au Roy, & aux siens d'inspirer les Auignonnois à se rendre, car si le siege eut encor continué quelque temps, c'estoit fait de son armée, & de l'espoir de prendre Auignon de sa vie: d'autant que peu de iours apres, la reddition d'icelle la Durance, qui est vne riuiere impetueuse, se desborda tellement qu'en vn rien elle couurit toute celle planure & campagne, où le Roy auoit assis son camp, tellement qu'il eut fait beaucoup de se sauuer, veu la violence de ce fleue. En Auignon fut mis vn Euesque moyne de Clugny, nommé Nicolas de Corbie, & nombre de religieux & ecclesiastiques, pour y prêcher la parolle de verité, & reduire le pauvre peuple esgaré à la voye de salut, comme aussi le Roy y feit de belles ordonnances pour la police, & le Legat des saintes constitutions pour la reformation du clergé: sçachant bien que lors, aussi bien qu'à present, les heretiques couuroient leurs abus de la corruption des gens d'Eglise. Apres la prise d'Auignon, le Roy prit son chemin vers Besiers, & Carcassonne, iuiuy tousiours du Legat & Euesques, & de là vint à Pamiers, ville suiect au Côte de Foix, où il feit plusieurs ordonnances pour les immunitez de l'Eglise, & sur tout contre ceux qui mesprisent la puissance du Pape, & saint siege de Rome, & cecy par le conseil du Legat, lesquelles ordonnances furent autorisées au Concile national tenu à Narbonne le Careme ensuyuant par le Legat, & Euesques suiects aux Metropolitains de Lyon, Auch & Narbonne. Le Roy ayant fait ce, pourquoy en partie il estoit venu, & se sentant malade, se resolut de s'en reuenir à Paris: parainfi passant par Castelnau d'Arry, & Puy-Laurens vint à Lauaur, & de là à Alby: & ce fut là que le Roy feit son lieutenant general en ces cartiers Imbert seigneur de Beauieu son cousin, comme celuy qui estoit issu de Sibylle de Flandres. Mais le Roy estant arriué en Auvergne, sa maladie rengregeant, il arriua le ieudy auant Thoussains à Mompensier, & le Dimanche ensuyuant, le bon seigneur & Prince passa de ce siec.

Comte de Foix absous par le Legat

Terres livrées au Roy par le Côte de Foix & pourquoy.

Nombre de morts du cap du Roy. Trespas du Comte de S. Paul. Thibaut Côte de Champagne se retire sans congé.

Reddition d'Auignon au Roy Louys 8. Auignon desmantelé.

Debord du fleue de Durance. Police tant ecclesiastique, que, que civile établie en Auignõ.

Louys reforme la police de Languedoch à Pamiers.

Roy les Chroniques des gestes de Simon de Monfort. Louys tombe malade à Mompensier.

QQQ ij

*Mort du* siecle ayant receu les sacremens ainsi que doit faire vn bon Catholique. Et de fait  
*Roy Louys* il n'y auoit en ce Roy vice aucun à reprendre, ny faicté qui souillaist sa renommée:  
*8. & ses* car en premier lieu, il ne se treuve que iamais il eut accointance d'autre dame que  
*uerine.* de son espouse, & pource Dieu le benit en sa lignée qu'il eut si belle que ie vous ay

dict, & de la plus-part des enfans duquel il nous faudra encore parler cy apres, & eut  
 des enfans si segnelez, que les vns sont recommandez de grande sainteté, les autres  
 de vaillance, & son aîné est loué, & de l'un & de l'autre. Quelle a esté sa iustice, se  
 monstre assez en ce que pour le peu de temps, qu'il a regné, on la veu plus souuent as-

*Louys 8.* sis sur le throsne pour iuger & traiter des affaires, que monté à cheual pour espandre  
*amy de la* le sang des hommes: & ne faut le blasmer d'ambition encore qu'il ayt fait guerre aux  
*iustice.* Anglois, d'autant que ce qu'il en faisoit, estoit pour les libertez Angloises qu'il def-  
*Louys n'a* fendoit, & pour se maintenir en la possession des terres que son pere auoit conquises  
*faict guer-* res que  
*iustes.* par le iugement des Pairs, Prelats & seigneurs de ce Royaume, interiecté contre le  
 Roy Iean sans Terre conuaincu de felonnie. Quant aux exactions, ie n'ay rien leu

qui le puisse charger d'auoir trop foulé le peuple, & moins s'estre attaqué aux Eccle-  
 siastiques, sinon autant qu'ils deuoient de seruice pour les terres, fiefs, & seigneuries  
 qu'ils releuoient de la couronne, & principalement lors qu'il feist l'entreprise contre  
 les Albigeois. Mais auant que passer outre, pource qu'il y a deux auteurs Anglois,

lesquels font tort à la sacre memoire, tant de ce Roy que de son espouse, & à d'autres  
 Princes de ce Royaume, nous arresterons vn peu sur leurs discours, pour les prouuer  
 esloignez du tout de la verité. Premièrement Matthieu Paris propose, comme mal  
 informé que le Roy prit Auignon par surprise, & qu'il auoit perdu vingt-deux mille  
 hommes au siege, & toutesfois celui qui a fait l'histoire de Symon de Monfort, qui  
 est beaucoup plus ancien que Matthieu Paris, dict (ainsi qu'auons proposé) le con-  
 traire: & desment cest Anglois, qui fait retirer le Roy du siege le quarantième iour  
 qu'il y fut arriué, veu que le Roy y fut aussi long temps que l'armée, & que la ville pri-

se, il vint à Pamiers & puis prit la route d'Auergne. Puis continuant son mensonge,  
 cest Anglois dict, que le Comte de Champagne (faucement par luy appelé Henry,  
 car c'estoit Thibaut le grand) fut demander congé au Roy de se retirer, lequel luy  
 estant refusé, il dict n'estre obligé par la loy du Royaume de le seruir que quarante  
 iours, & à ceste cause il se disposa de s'en aller: mais le Roy iura que s'il bougeoit, le fe-  
 roit le plus pauvre gentilhomme de son Royaume. Ceste colere du Roy (dict cest  
 Anglois) fut cause que le Comte moyenna tant que le Roy fut empoisonné, & qu'af-  
 sez longuement il languit, & qu'en fin le venin saisissant son cœur, il mourut, comme  
 dict est, au mois de Novembre. Je laisse les absurditez & folies qu'il dict de la Royne

Blanche espouse de ce Roy deffunct, pource que ie n'ay encoir leu auteur qui ne  
 loué ceste dame de grande chasteté, & preud'homme, sinon ceux qui d'entre les no-  
 bles ont veu ces Anglois abreueuz des sinistres opinions que Pierre de Dreux Duc  
 de Breraigne, scmoit de ceste dame, pour la rendre odieuse à la noblesse de France.  
 Et en mesme deuoir se mit le Comte Regnaud de Boloigne ennemy mortel du sang  
 de France, & taschant de broüiller les cartes, & paruenir à la Regence du Royaume,  
 de laquelle, & de la garde du ieune Roy, le deffunct auoit ordonné que la charge en

seroit donnée à son espouse. Au reste l'auteur Anglois amoncelant faute sur autre,  
 il dict qu'on cela la mort du Roy, afin que ceux d'Auignon ne se refroidissent de l'ac-  
 cord ia passé, & ostages donnez pour la transaction: mais noz auteurs authentiques  
 nous dispencent de le croire, d'autant que (comme dict est) le Roy mesme prit Aui-  
 gnon au mois de Septembre, & vesquit iusques en Novembre. Je laisse à part icy les  
 refueries qu'on met en auant sous le nom des propheties de Merlin, par lesquelles on

vent monstrier que ce sorcier Brut auoit predit la mort de nostre Roy, lors qu'il dict:  
*Quel fut* Merlin, à In monte ventris morietur Leo pacificus, Au mont pensier, ou ventru mourra le Lyon pai-  
*scavoir sor-* cier, & enchanteur. sible: car nous ne receuons en sorte aucun l'histoire de Merlin pour veritable, &  
*Louys 8.* font à venir. Au reste le corps du Roy fut porté, suiuant son ordonnance, à S. Denys,  
*enterré à* & enterré Royalement pres les ossemens du deffunct Roy Philippe Auguste son pe-  
*S. Denys.* re, avec toutes les pompes, & ceremonies accoustumées aux obseques des Roys de  
 France. Or auant que venir au propos du Roy Louys neufiesme ny à son sacre, &

premier

premier aduenement à la couronne, il nous faut esplucher le succez de ses freres puiffnez & leur fuitte, afin que cy apres il ne nous faille rompre l'ordre de nostre histoire.

*Des Genealogies & successions de messire Robert Alphons, & Charles fils de Louys huitiesme, & freres de saint Louys.*

## CHAP. LXXXVII.



ELVY qui vint apres l'aîné fut monsieur Robert de France Comte d'Arthois, lequel espousa la fille du Duc de Brabant Henry, laquelle se nommoit Mathilde, & eut pour son pottage le pays d'Arthois, & les villes de saint Omer & d'Arien, par l'octroy du Roy Louys son frere. De ce mariage sortit Robert second du nom sur-nommé le Noble & bon Comte, & vne fille nommée Blanche, mariée deux fois : la premiere à Henry Roy de Nauarre, & Comte Pa-

*Robert fils  
puissné de  
Louys I.  
Côte d'Ar-  
thois.  
Enfans de  
Robert.*

latin de Champaigne & Brye, par dispence du Pape, & le Roy le voulât ainsi : laquelle porta vingt-quatre mille liures tournois à son mary, les vingt milles desquelles falloit que luy fussent employées en propre, si modestes estoient pour lors les mariages des grands, qu'ils n'approchoiét aux excez qui se font ores entre les plus petits : & de ce mariage vint la Roïne Jeâne femme de Philippe le Bel Roy de France. Le second mary de Blanche d'Arthois fut Emond fils puisné du Roy d'Angleterre Henry troisieme du nom. Robert second du nom Comte d'Arthois diët le Noble & le bon, fut marié trois fois, sa femme premiere estoit Agnez de Bourbon seconde fille d'Archambault de Bourbon diët le Jeune, & veufue de Philippe de Bourgoigne fils de Hugues quatrieme du nom Duc de Bourgoigne, de laquelle il n'eut aucuns enfans. Sa secōde femme fut Anne de Courtenay, laquelle auoit esté mariée à mōsieur Pierre fils de Thibaut Roy de Nauarte, mais le mariage ne fut consommé, à cause que le Prince Nauartois mourut, & gist au Conuent des Cordeliers à Prouins : & de ceste Anne, Robert eut deux fils, & deux filles : l'aîné des masles fut Philippe qui mourut auant son pere : il espousa Blanche fille de Iean second du nom Duc de Bretagne, duquel liët eut vn fils nommé Robert, qui fut Comte de Beaumôt le Roger : mais pource que Philippe mourut auant son pere, Robert Comte de Beaumôt fut forclos de l'herirage d'Arthois, qui vint à Mahaut sa tante, & sœur de Philippe son pete : l'autre fils de Robert le Bon fut Robert, lequel mourut sans enfans. A ceste cause Mahaut l'aînée des filles mariée à Othelin Comte de Bourgoigne, vint à la successiō, & son neveu n'eut pout l'attente & l'espoir du succez de son heur q̄ ce qu'un procez luy pouoit apporter, ainsi que dirons en son lieu : l'autre fille de Robertz, du nom fut Blanche d'Arthois Comtesse de Rosnay : la troisieme femme du Comte Robert le Bon, fut Marguerite fille de Iean Comte de Henaut, qui luy suruesquit, toutesfois n'eut aucuns enfans d'elle. Ce Côte Robert second fut tué l'an mille trois cens deux à la bataille de Courtray sous le Roy Philippe le Bel, en laquelle il fut blecé de trête playes, tesmoignage euidet de son bon cœur, & nompareille proïesse. De Philippe (comme j'ay dit) vint Robert troisieme du nom Comte de Beaumôt, & quatre filles : l'aînée desquelles fut Marguerite femme de Monsieur Louys de France Comte d'Eureux fils de Philippe, du nom Roy de France : de laquelle souche sortirēt depuis les Roys de Nauarre, ainsi que verrons cy apres : l'autre fille fut Jeanne d'Arthois femme de Gaston de Foix, fils de Roger Bernard septiesme du nom, & neufiesme Comte de Foix en nombre : & la troisieme fille eut à nom Marié d'Arthois, que Pierre de Elandres Comte de Namur espousa en secondes nopces : la derniere fille fut Ysabtau d'Arthois rendue religieuse à Poissy. Apres la mort donc de Robert second & de son fils aîné Philippe, & de l'autre Robert, quelque poursuite que feit le Comte de Beaumôt, qui auoit espousé la sœur de Philippe de Valois, si est-ce que

QQQq iij

representation n'ayant lieu en lignée directe, & que Arthois estoit hors de loy Salique, il en fut exclus, & sa tante Mahaut succeda au Comté d'Arthois par le iugement du Parlement de Paris, le Roy seant en son rhosne au mois de May l'an mille trois cens dix-huit: de la Comtesse Mahaut sortit vn fils nommé Robert qui mourut ieune, & deux filles: l'aînée desquelles fut la Roine Ieanne femme du Roy Philippe le Long Comtesse d'Arthois & de Bourgoigne: & l'autre fut nommée Blanche & espouse du Roy Charles le Bel, mais le mariage fut declairé nul à cause de la parenté qui estoit entr'eux. Ainsi le Comté d'Arthois demeura au Bourguignon, & Robert troisieme fallut que se cōrentast du seul tiltre nom, & armes d'Arthois: il eut de Ieanne de Valois deux fils & vne fille: l'aîné fut Jean d'Arthois Comte d'Eu: mais comment, nous le dirons cy apres: & Charles d'Arthois Comte de Longueville, espousa Ieanne de Bauçay, & furent pris ces deux seigneurs freres à la bataille deuant Poitiers avec le Roy Jean leur cousin germain. Leur sœur fut Catherine d'Arthois mariée premierement au Comte d'Aumale, puis à Jean de Bourbon frere de Jacques Comte de la Marche, & depuis Roy de Naples. Jean d'Arthois premier Comte d'Eu, eut deux fils & vne fille, à sçauoir Ieanne d'Arthois femme de Symon de Thoüars Comte de Dreux, dont ne vindrent aucuns enfans: & les fils furent Philippe & Jean d'Arthois: ainsi parle le seigneur du Tillet, & Paradin ne luy dōne autres enfans q̃ Philippe: mais le seigneur de Guimeruille m'a mis en main vne ancienne Genealogie des maisons d'Eu, & d'Arthois escripte à la main, recueillie des Abbayes d'Eu & de Foutcarmond, par laquelle ie treuve que Jean premier Comte d'Eu & aîné des enfans de Robert troisieme du nom, & Comte de Beaumont, fut marié à Madame Ysabeau de Melun, laquelle auoit espousé en premieres nopces Pierre Comte de Dreux fils de Louys Vicomte de Thoüars, & de Madame Ieanne Comtesse de Dreux: duquel mariage vindrent quatre fils, & deux filles, à sçauoir Philippe, qui fut Comte d'Eu, & Connestable de France, Robert, Jean, & Charles, lesquels sont inhumez en l'Abbaye d'Eu: les filles furent Isabeau, qui deceda auant qu'estre mariée, & gist en la mesme Abbaye, & Ieanne espouse de Symon de Thoüars Comte de Dreux, & frere de Pierre cy dessus mentionné: & lequel Symon fut occis en vn tournoy fait le iour de ses nopces l'an mille trois cens soixate cinq: & ainsi son espouse demoura veufue & vierge, & se maintint en cest estat tout le tēps de sa vie. Philippe fils aîné de Jean espousa Marie de Berry fille de Jean de France, dict le Camus, Duc de Berry, & laquelle auoir esté mariée premierement à Louys Comte de Bloys, desquels vindrent fils, & fille: le fils se nomma Charles, & la fille Bonne d'Arthois, laquelle fut mariée à Philippe de Bourgoigne Comte de Neuers, & fils de Philippe de France Duc de Bourgoigne surnommé le Hardy. Philippe d'Arthois feit le voyage d'Hongrie, avec Jean Comte de Neuers, & y mourut le seiziesme de Iuing mille trois cens nonante sept, son corps fut porté à Eu, & gist au cœur de l'Abbaye dudit lieu. Charles fils vniue de Philippe d'Arthois fut marié deux fois, la premiere à la fille du seigneur de Sauces nommée Ieanne, & en secondes nopces il espousa Helene de Melun, mais n'eut enfans de l'une ny de l'autre: & par ainsi luy estant mort l'an mille quatre cens soixate vn, ayant demouré vingt-trois ans prisonnier en Angleterre, estant pris à la iournée d'Agincourt, son neveu Charles fils de Philippe de Bourgoigne, & de sa sœur Bonne d'Arthois, vint à la successiō de ses seigneuries: & ainsi le Côté d'Eu entra en la maison de Neuers, où il est encore par filles, cōme par filles il y est aussi paruenue. Et est à noter que ce Charles d'Arthois a esté le premier Comte d'Eu, en faueur duquel le Côté d'Eu a esté erigé en Pairrie, il y a fort long temps: par ce moyen la maison de Neuers tient deux seigneuries en droit de Pairrie, à sçauoir Eu & Neuers, qui la rend remarquable, avec le lustre du sang duquel elle sort, & le merite des Princes qui y commandent, & pource que ailleurs il nous conuiendra parler de l'estoc de Neuers, nous passerons à present outre, & reuiendrons à ce qu'auons laissé cy dessus imparfait, à sçauoir par quel moyen est-ce que la maison, & ancien Comté d'Eu, est venu & entré en la maison Royale d'Arthois, & d'où est-ce que les anciens Comtes d'Eu ont pris origine. Nous auons veu en la race des Carlouinges la venue des Danois, & Normands en Gaule, & comme ils s'y domicilerent, & comme Estienne Comte de Boloigne vint à la couronne d'Angleterre. Cest Estienne auoit deux freres, Robert qui

*Histoire  
notable de  
Symon de  
Thoüars,  
& Ieanne  
d'Arthois.*

*Le premier  
Côté d'Eu  
qui fut  
Pair de  
France sous  
Charles 6.*

*Genealogie  
des  
Comtes  
d'Eu.*

qui fut Comte d'Eu, & Estienne Comte d'Aumale. De ce Robert issit Henry qui luy succeda au Comté d'Eu, qui espousa Marguerite d'Anjou, fille de Geoffroy le Bel Duc de Normandie, & de ce mariage vindrent deux fils, Jean & Estienne; ce puisné fut Templier, & grand personnage en son ordre, ayant la surintendance sur tous les Templiers d'Angleterre, où il mourut, & gist à Hastings. Et Jean l'aîné fut Comte d'Eu ja du vivant de son pere, lequel se rendit moine en l'Abbaye de Fourcarmond par le consentement de sa femme, & dispence du Pape, & y mourut l'an mille cent quarante, gist au chapitre d'icelle Abbaye en habit de moine. Jean Comte d'Eu fils de Henry espousa Alix fille du Comte d'Arondel en Angleterre, qui estoit niepce du Vicomte de Rohan, par le moyen de laquelle il eut de belles, & riches seigneuries en l'Isle Angloise, de laquelle il eut quatre fils & deux filles: les masles furent Henry l'aîné, Henry le ieune, Robert & Jean: & des filles l'une fut mariee au fils aîné d'Estouteuille, & l'autre au seigneur Remy. Ce Comte Jean imitant son pere, se rendit religieux à Fourcarmond où il mourut l'an mille cent septante, & son fils aîné Henry vint à la succession du Comté d'Eu: car ces deux freres Henry & Jean furent d'Eglise, & Robert suyuant les armes passa en Leuant, & mourant deuant Actre, son corps fut enterré en Hierusalem. Le Comte Henry deuxiesme du nom & troisiemesme au ranc des Comtes d'Eu, espousa Mahaut fille de Guillaume Marechal d'Angleterre, & Comte de Longueuille en Gaule, & de Pembroch en Angleterre, de laquelle il eut deux fils, & deux filles, les masles furent Raoul, & Guy, qui moururent ieunes, & gisent à Fourcarmond: les filles eurent à nom l'aînée Alix, & la seconde Jeanne: ceste Jeanne fut mariée à Pierre Maucler Duc de Bretagne, mais de ce mariage ne parle Paradin, ny guere autre, que les memoires que j'ay de la Genealogie des Comtes d'Eu: voire celuy qui a fait les Annales de Bretagne a oublié ceste alliance, qui me fait penser que ceste Jeanne d'Eu ne vesquit long temps, ou qu'elle ne fut long temps avec son mary, duquel elle n'eut aucune lignée. Quoy qu'il en soit, ces filles Alix, & Jeanne, heriterent de la succession, & Alix portoit le tiltre de Comtesse d'Eu, & Jeanne fut Vicomtesse de Creil: laquelle mourant sans hoir, son Vicoté reuint à sa sœur Alix: & ceste-cy fut mariée à Raoul d'Issouldun fils du Comte de la Marchel'an mille deux cens, lequel fit le voyage d'outremer, & mourut en Poictou apres son retour, laissant vn fils nommé aussi Raoul second du nom, sous la tutelle de sa femme, laquelle luy suruesquit vingt six ans, & mourut l'an de grace mille deux cens quarante-cinq. Ce Raoul second fut marié en premieres nopces à vne fille de Hugues quarriesme du nom Duc de Bourgoigne, dequoy Paradin ne fait mention en ses Genealogies, laquelle mourut sans enfans, & gist à Fourcarmond: & apres Raoul espousa Eleonor de Bretagne fille de Jean premier du nom Duc de Bretagne (que Paradin fait mourir sans mariage, & sans enfans) de laquelle il eut vne seule fille nommée Marie: qui fut mariée à Alphons fils de Jean de Brenne Roy de Hierusalem: duquel mariage vindrent fils & fille, le fils fut nommé Jean second du nom, & la fille Blanche depuis religieuse à Maubuisson, & Abbessede dudit lieu. Alphons mourut outre-mer, le corps duquel saint Louys feit porter en France, & gist à Maubuisson, d'autres dient à saint Denys. Jean second du nom Comte d'Eu, espousa dame Beatrix de saint Paul sœur du Comte de saint Paul, laquelle (comme portent les memoires escrites à la main que j'ay) estoit tenue pour la plus belle dame de France, n'eut esté qu'elle auoit trop grâd sein, & que cela fut cause que le Roy Philippe le Bel ne voulut point l'espouser. De ce mariage sortirent vn fils nommé Jean, & deux filles, l'aînée dicte Isabeau mariée au seigneur de Dompierre: la seconde fut nommée Marguerite, mariée au Vicomte de Tholiers: le pere desquels enfans fut fort fauorisé, & aimé du Roy Philippe le Bel, & mourut à Clermont en Beauvoisis l'an mille deux cens quatre-vingt quatorze. Jean troisiemesme du nom son successeur fut marié à Jeanne de Coucy Comtesse de Guisnes, à cause de sa mere, espouse du sire de Coucy: duquel mariage vindrent fils & fille à sçavoir Raoul, & Marie, ceste-cy mourut ieune, & gist à Lomilier Abbaye de Cisteaux entre Guisnes & Boloigne. Ce Jean troisiemesme mourut à Courtray l'an mille trois cens deux, & sa femme l'an mille trois cens trente vn, mais auant mourir elle maria son fils Raoul second du nom Comte d'Eu, à madame Jeanne de Neelle: & de ce mariage vindrent vn fils, & deux

Raoul 1.  
du nom  
Cōtes d'Eu.

QQQq iiij



filles: le male fut Raoul & des filles, l'une fut nommée Marie, qui mourut en son enfance, & l'autre Jeanne mariée au Duc d'Athenes, & depuis au Comte d'Estampes, & laquelle trespassa l'an mille trois cens nonante. Ce Raoul second fut blecé d'un coup de lance au tournoy fait aux nopces du Duc d'Orleans frere de Charles sixiesme, duquel coup il mourut l'an mille trois cens quarante quatre, & luy succeda Raoul troisieme du nom son fils au Comté d'Eu, comme aussi à l'estat de Connestable de France, car & pere & fils le furent, en quoy se trompe le Feron qui fait vne mesme chose des deux, comme encor' il prend Raoul second pour Jean troisieme, le faisant mourir à Courtray, mais il faut l'excuser pour n'auoir eu les instructions au vray touchant les successions des Genealogies, car il a esté des premiers & des plus loyaux, & curieux recercheurs de nostre siecle. Ce Raoul troisieme fut marié à Catherine de Sauoye, mais ce mariage ne luy fut de long plaisir, car peu de temps apres, ce Connestable fut pris à Caen en Normandie, & mené en Angleterre, puis de retour il mourut à Paris l'an mille trois cens cinquante, & gist aux Augustins: Je dy qu'il mourut à Paris sous le Roy Iean, car il y eut la reste trenchée, ainsi que dirons ailleurs, & le Roy donna le Comté d'Eu à luy confisqué pour les forfaites du susdict Connestable, à Messire Iean d'Arthois, fils de Robert d'Arthois son cousin, ainsi que j'ay dict cy dessus: & voila quant aux maisons, sang, & Genealogie des Comtes d'Arthois issus de Robert fils de Louys huitiesme, reste à venir à Alphons troisieme fils du mesme Roy. Le cours de nostre histoire nous fera voir cy apres quel succez eurent les affaires de Languedoch, & comme la maison de Tholouse tomba en celle de France, & pource il nous suffira de toucher la simple Genealogie des Comtes Tholousains, la race des Goths, & Berengiers, & des Comtes de saint Gilles y estant defaillie. Le Roy saint Louys donc voulant appointer ses freres, & les apanager selon, non la grandeur de la maison dont ils sortoient, ains selon le peu qu'il pouuoit, veu que la plus-part des grands fiefs estoient es mains de plusieurs grands seigneurs: pource, quoy que Richard frere de Henry d'Anglererre se portast pour Comte de Poictou, le Roy Louys neufiesme donna pour apanage à monsieur Alphons son troisieme frere, la ville de Poictiers avec les fiefs, seigneuries, iustice, droicts, reuenus, cens, & rentes qui en dependent, & le nomma Comte de Poictou, luy faisant accorder Isabeau fille de Hugues de Lusignan, & d'Isabel Comtesse d'Engoulesme, & iadis Roynne d'Angleterre: lequel mariage n'ayant esté accompli, n'est aussi mentionné par l'Annaliste d'Aquitaine, & moins par Paradin, lesquels se sont arrestez à la suite parfaite de l'alliance, & non aux seules ombres. Alphons donc Comte de Poictiers, & d'Auvergne espousa Jeanne fille unique de Raymond dernier du nom Comte de Tholouse & de l'Infante d'Aragon; mais n'ayant aucuns enfans: & par ce moyen les Comté, & pays de Tholouse, Carcassonne, & Albigeois furent remis à la couronne, suivant l'accord passé entre le Roy saint Louys, & le Comte de Tholouse, ainsi que nous monstrerons cy apres: par ainsi laissant ce qui se peut dire des Comtes de Tholouse de la premiere souche, desquels auons assez discouru iusqu'à present, nous viendrons au quatrieme fils de Louys de Mompensier à sçauoir Charles d'Anjou, chef de la premiere famille des Angeuins issus de la maison de France: Je le dis quatrieme, non pour l'esgard d'Alphons, car si le Comte Tholousain estoit son aîné, ce Charles seroit le cinquieme des enfans de Louys, veu que Philippe fut le premier, (qui mourut enfant): Louys le second, Robert le troisieme & Alphons le quatrieme, & ainsi Charles seroit le cinquieme: & par ce moyen les Annales de Nicole Gilles ne faillissent (ainsi qu'un docte homme de nostre temps a voulu maintenir) faisant ce Charles quatrieme fils de Louys: cestuy voulant prouuer l'Angeuin estre l'aîné du Tholousain, y ayant autre voye pour prouuer ce droict d'aînesse, en ce que Charles voulut querreller les Comtez de Poictou, & Auvergne apres la mort de son frere Alphons, de la poursuite desquels il descheut, à cause qu'en l'apanage les hoirs males manquant issus du corps de l'apanagé, les pieces saur que viennent à la couronne. Mais laissant ce discours venons au mariage, & successions de ce Charles de France, souche & chef de tant de grandes maisons en Europe: comme ce pays d'Anjou (ainsi qu'ailleurs j'ay dict) a de tout temps eu des Princes, qui ont donné des Roys à plusieurs belles, & grandes Provinces, de sorte que le titre de Duc, ou Comte d'Anjou a semblé

a semblé presager le tiltre & effects de Royauté à ceux qui ont esté Princes de ceste terre. Charles de France donc espousa Madame Beatrix quatriesme fille de Raymond Berenger Comte de Prouence, & de Beatrix de Sauoye, par le moyen de laquelle il paruint (son beau-pere mourant) au Comté de Prouence. J'ay appelé ce Prince Charles Comte, & non pas Duc d'Anjou, pour ne tomber en la faute de plusieurs, lesquels auancent le temps de l'erection de ce pays en Duché, lequel n'aduint que l'an de nostre salut mille trois cens soixante, & non octante, comme aucuns ont escrit: veu que ce fut le Roy Iean qui inuestit Louys son second fils du pays d'Anjou, & luy donna en apanage l'erigeant en Duché au moys d'Octobre, lors que ce Prince estoit à Calais prest à passer pour ostage en Angleterre, pour & au nom de son pere, ainsi que dirons en son lieu: car si cela fut adueni l'an mille trois cens octante, ceut esté sous le regne de Charles cinquiesme: & toutesfois Froissard dict que le Roy Iean estant deliuré le iour saint Symon & S. Iude, il partit de Calais & vint à Bologne, & que le premier iour de Nouembre, les ostages passerent en Angleterre, entre lesquels estoient les Ducs d'Anjou & de Berry: lesquelles parolles monstrent assez l'erection ja faicte du pays d'Anjou en Duché, quoy qu'il n'en aye point limité le temps. Mais reuenons à la premiere branche d'Anjou, & au fils de Louys huitiesme d'iceluy, & de l'auancement duquel à la couronne de Naples nous parlerons ailleurs plus amplement, veu que le Royaume de Naples a esté continué en deux familles de la maison d'Anjou, & les deux issuës des Roys de France. De sa premiere femme Charles eut vn fils nommé Charles & surnommé le Boiteux, qui luy succeda au Royaume: & deux filles, l'une appelée Beatrix de Sicile mariée à Philippe fils de l'Empereur Baudouin de Constantinople, issu aussi de la maison de France, & du sang de Pierre de Courtenay, de laquelle descédit Catherine Emperiere de Constantinople, & femme de Charles de France Comte de Valoys, l'autre fille fut Blanche de Sicile femme de Guy Comte de Flandres. Charles premier du nom Comte d'Anjou, & Roy des deux Siciles espousa en secondes nopces Marguerite Comtesse de Tonnere fille d'Eude Comte de Neuers, & fils de Hugues quatriesme du nom Duc de Bourgoigne, qui suruesquit au Roy Charles son mary. A ce Roy succeda Charles second du nom son fils, lequel espousa Marie fille d'Estienne Roy d'Hongrie, de laquelle il eut neuf fils, & six filles: l'aîné des fils fut Charles surnommé Martel qui fut couronné Roy d'Hongrie, apres le trespas de son ayeul maternel, mais il mourut auant ses pere, & mere: le second fils fut Louys, qui se rendit Cordelier, & fut Euesque de Tholouse, & est saint canonisé: le troisieme se nomma Robert Duc de Calabre, & Roy de Naples apres son pere: le quatrieme fut Philippe Prince de Tarente, qui ayant de son premier liét vn fils nommé Charles Prince d'Achaye (ores la Morée) espousa en secondes nopces Catherine de Valoys Emperiere de Constantinople, & son fils Charles accorda Ieane de Valoys sœur de la susdicte Catherine, mais il mourut, & son frere Philippe de Tarente espousa Beatrix de Bourbon fille de Louys premier Duc de Bourbon: le cinquiesme des fils de Charles second Comte d'Anjou, & Roy de Naples, fut Iean de Sicile Duc de Durazze & Prince de la Morée, qui mourut ieune: les autres quatre fils furent Tristan, qui naquit en Catheloigne, durant la prison de son pere: Raymond Berenger, qui fut Regent de la Vicarie: Louys Duc de Durazze, & Pierre surnommé Tempeste Prince de Grauline: les filles furent Marguerite aînée, premiere femme de monsieur Charles de France Comte de Valoys, lequel par ce mariage eut les Comtez d'Anjou, & du Maine: la seconde se nomma Blanche femme du Roy Jacques d'Aragon: la troisieme fut Eleonor femme de Federic Roy de Sicile: & la quatrieme fut Marie, espouse du Roy de Maiorque: la cinquiesme Beatrix mariée à Azzon Marquis de Ferrare: puis à messire Bertrand des Baux, qui estoit issu des Princes d'Orenge: desquels vint vne fille mariée à Humbert Dauphin de Viennoys: encore ceste Dame Beatrix espousa en troisieme nopces Robert Dauphin de Viennoys: ie n'ay trouué le nom de la sixiesme fille, & bien qu'il y en ait vne qui porte le nom de Clemence, ce n'est pas la derniere ains la premiere, & celle mesme qui est appelée Marguerite, laquelle porta (comme dict est) à Charles de Valoys les Comtez d'Anjou & du Maine, qui n'estoient encor erigez en apanage, ny iouyssans du droit Salique, ains y venoient les filles sans nul priuilege que de succession legitime.

Charles  
Côte d'An  
jou 1. du  
nom.

Froissard  
1. tome.  
chap. 213.

Enfans de  
Charles 1.

Femmes  
& enfans  
de Charles  
2. Comte  
d'Anjou  
& Roy de  
Naples.

Comté  
d'Anjou  
indis-  
posé  
aux  
filles.

me. Au reste, le Comté d'Anjou estant entré en vne autre ligne, bien que du sang de France, & de la mesme famille de Louys huietiemes, si est-ce que sortant de ce Charles premier du nom Roy de Naples & de ses hoirs masles, nous sur-serrés ceste poursuite, iusqu'au temps propre à ce faire, & ce-pendant continuerons le sang, & Genealogie des Princes issus de ce Charles, lesquels ont tenues Royaumes de Naples, & d'Hongrie. Nous auons dict cy dessus que Charles Martel fils aîné de Charles le Boiteux fut couronné Roy d'Hongrie: or il espousa Clemence fille, de l'Empereur Raoul le Roux, de laquelle il eut vn fils nommé Charles-Robert, & vne fille nommée Clemence, espouse du Roy Louys Hutin, bien qu'ils y en ayét qui la dient fille non de ce Roy d'Hongrieains sa sœur, & fille de Charles second du nom Roy de Naples. Cestuy eut pour competeur vn André du sang Royal d'Hongrie, mais non de droite ligne, mais en fin Car-Robert, ou Charles son fils eut l'Hongrie, & querella le Royaume de Naples à Robert fils troisieme de Charles second, & oncle de ce Carl-Robert. Or laissant les Hongres, faut venir aux Napolitains: Robert troisieme du nom, & troisieme aussi d'entre les fils de Charles second, luy succeda à la couronne de Naples, & a esté estimé entre les plus doctes Princes de son temps, & celuy qui le plus a fait cas des hommes de grand sçauoir. Il n'eut qu'un fils nommé Charles sans Terre qu'il auoit eu de Sanche Roine de Maiorque, & fille du Roy d'Aragon, lequel mourut auant son pere, laissant trois filles, à sçauoir Ieanne, Marie, & Marguerite. Robert voyant que son Royaume s'en alloit tomber en quenouille, ordonna par son testament, que l'aînée des filles luy succedant, espouseroit André fils puîné du susdict son nepueu Carl-Robert & petit fils de Charles Martel, l'aîné frere duquel s'appelloit Louys, & estoit Roy d'Hongrie. Robert deffunt, Ieanne vint à la couronne: & luyuant le testament de son ayeul, elle espousa son cousin André d'Hongrie: & ayas vescu trois ans ensemble, elle le feit occir, & espousa Louys Prince de Tarète, & fils de Philippe Prince de Tarente, & petit fils de Charles 2. du nom Roy de Naples. Mais Louys Roy Hongre poursuivant la vengeance de la mort de son frere, vint en Italie, & Ieanne se enfuit en Prouence, laissant Charles fils de Louys, & petit fils de Charles second, pour Viceroy de Naples, lequel fut fait mourir par le Roy d'Hongrie: comme aussi Louys mourut bien tost apres, & Ieanne n'ayant point d'enfans, quoy qu'elle eut eu quatre marys, il ne resta de tout le sang Angeuin que Charles de Durazze fils de celuy Charles que le Roy de Hongrie auoit fait mourir, & les Roys Hongres issus de Charles Martel: lequel Charles de Durazze feit mourir la Roine Ieanne, & autant en feit il de Marie sœur de la Roine: & de là vint la guerre, que la seconde maison, & branche d'Anjou feit si peu heureusement en Italie, ce que nous dirons ailleurs: ayans dict encor' ce mot, que ce Charles espousa sa cousine Marguerite sœur de la Roine Ieanne, de laquelle il eut fils & fille, à sçauoir Ladislas & Ieanne: il fut occis en Hongrie par les ruses de la femme du Roy Louys son cousin, & luy succeda Ladislas son fils, lequel espousa la fille de Mainfroy Comte de Clermont en Sicile. Il eut de grandes guerres contre les Ducs d'Anjou, issus de Jean Roy de France fils de Philippe de Valoys, ainsi que verrons en son lieu: & mourant sans enfans l'an mille quatre cens quatorze, laissa le Royaume paisible à Ieanne sa sœur seconde de ce nom, qui a esté la dernière du sang de Charles Comte d'Anjou & de Prouence, & Roy de Naples & de Sicile, & frere du Roy saint Louys, & fils de Louys huietiemes; le succez du sang des enfans, duquel nous auons icy mis pour le lustre, & eclercissement de nostre histoire. Au reste, auant qu'entrer au regne du Roy saint Louys, ie diray que la mort de ce bon Prince Louys huietiemes, fut accompagnée de celle de plusieurs grands & illustres hommes, d'autant que quelques six sepmaines auant son trespas, succeda celle lumiere immortelle de l'Eglise Catholique, saint François: les rayons duquel ne seront estains tant que le monde aura duré, si bien, & si haut a il posé le chandelier de ses oeures, & eternisé la memoire de sa doctrine & de sa sainte vie. Mourut aussi celle année, & au mois de Mats le Pape Honore troisieme du nom, auquel fut donné pour successeur Hugorin natif d'Aragne; & Cardinal Euesque d'Hostie, qui en son sacre fut appelé Gregoire neuuesme. Mourut aussi Robert fils de Pierre de Courtenay, & son successeur en l'Empire de Constantinople, luy succedant son fils Baudouin encote bas d'aage, qui donna grands moyens, & occasion

aux

sang de  
 Charles 1.  
 defaut en  
 Naples.  
 Trespas de  
 S. François  
 au mois  
 d'Octobre  
 l'an 1226.  
 Deced du  
 Pape Hon-  
 norie 3. du  
 nom Gre-  
 goire 9. luy  
 succeda.  
 Robert Em-  
 pereur de  
 Costantino-  
 ple meurt,  
 Baudouin  
 luy succede

aux Grecs de la factiō & ligue des Lascaris & Paleologues de s'ayder de la fortune, & ravir aux Latins l'Empire Grec, qui tant leur auoit cousté de sang, & de finances. Celle année aussi trespassa Guillaume Archeuesque de Rheims, si bien que le sacre du Roy (ainsi que dirons cy apres) fut fait par autre que par l'Archeuesque de Rheims, le siege vacant, & le Roy n'ayant encor' confirmé l'election de celui qui deuoit succeder au deffunct. Et pour ne laisser ces choses segnalées qui se passerent és autres pays sous ce Roy deffunct, faut sçauoir que l'Empereur Federic, ayant despoüillé Iean de Brenne son beau-pere, auant qu'il fallast coucher du tiltre Royal de Hierusalem, se mit aussi au voyage de Leuant, lequel il rompit presque dès l'entrée, & s'en reuint en la Pouille craignant que le Pape nouuellement esleu ne se ruast sur le Royaume de Naples. En Espagne estoit Dom Alphons neufiesme du nom Roy de Castille, & eut guerre contre Alphons Roy de Leon son gendre, à cause que le Leonnois s'estoit separé de Berenguele fille du Castillain: mais ils se reconcilierent en Valladolid, sous condition que le Roy de Leon feroit guerre aux Mores, comme il feit, sur lesquels il prit la ville d'Alcantara assise sur le fleuve Taic ou Tage, & és limites & frontieres de Portugal, & y mit des Cheualiers religieux de Calatraue pour faire rēte aux Mores: de sorte qu'il fut le fondateur des croisez d'Alcantara honnorcz en Espagne à l'esgal de ceux de saint Jacques, & de Calatraue. Il prit aussi Montanges, Badayoz & Caceres, & vainquit Aben Hut Roy More, qui tenoit le pays d'Andalousie, & s'estoit reuolté contre les Almohades, desquels nous auons ailleurs parlé, les disant auoir esté Miramolins d'Espagne. En Nauarre regnoit Dom Sanche huitiesme du nom beau-pere du Comte Thibaut troisieme du nom Palatin de Champagne: contre lequel se reuolta Dom Lope Diaz de Haro, seigneur de Biscaye, & fils de Dom Diego Lopez, & feit des courses sur le pays de Nauarre du costé de la Rioja: y prit quelques places estât fauory & secouru par le Roy de Castille. Et estât ce Roy Sanche assillé par ce Lope Diaz, il se veit assailly d'un autre endroit, duquel le moins il se doubtoit, à sçauoir par Thibaut quatrieme du nom Comte de Champagne, & fils de la fille de ce Roy: lequel ne pouuant attendre la mort de son ayeul, aspiroit à la couronne de Nauarre, & vouloit en chasser son ayeul. Or ne pouuoit il faire cecy sans secours d'ailleurs, par-ainsi il feit tant qu'il eut des intelligences avec certains Cheualiers, & seigneurs de Nauarre, se confortant sur les affaires de son ayeul, assez pressé du costé de Castille, & par les Biscains. Dom Sanche assailly viuement par Lope Diaz seigneur de Biscaye, agent du Castillan, se voyant inquieté par celui qui deuoit le deffendre comme son assureur successeur, commença pratiquer vne entre-ueüe de luy avec Jacques Roy d'Aragon, pour vnir ces deux couronnes ensemble, ainsi que iadis elles auoient esté: & ainsi le Comte Thibaut pour se trophaster cuida perdre son heritage, & de fait l'eut perdu, sans la bonne volonté que luy portoient les seigneurs du pays Nauarrois ainsi que dirons en son lieu: eu esgard à celle adoption que son ayeul feit de Dom Jacques d'Aragon, & d'Alphons son fils, si par cas le Roy Jacques decedoit auant luy. Sous noz Roys aussi Philippe Auguste, & Louys huitiesme le Roy d'Aragon, Jacques tenant ses cours à Barcelonne comme Comte de Cathelaigne, institua l'ordre de la Mercy de nostre Dame pour le rachat des captifs qui estoient entre les mains des Mores: & s'espandit cest ordre & en Espagne, & en Aquitaine, & sur tout outre la riuere de Garonne, à cause que lors noz ancestres alloient voyager pour la deffence de nostre religion contre les Mores en Espagne: ces religieux croiscz, & vestus de blanc scruians à faire recueil de deniers çà & là, & puis aller ou en Grenade ou en Afrique rachapter les Chrestiens avec les sommes recueillies. Pour mesme occasion furent instituez les religieux de l'ordre de la Trinité, qu'on appelle Mathurins à Paris, & sous cest espoir ont & les Princes, & seigneurs & autres fait de belles fondations & enrichy ces croisez, afin qu'ils employent leur reuenue à la deliurance des Chrestiens detenus en captiuité par les Infideles. Ce Roy Jacques fut vn grand guerrier, & surnommé le Conquerant, d'autant que ce fut le premier qui donna sus le Royaume de Valence detenu par les Mores, & ayant vaincu Zeit Aben, Zeit qui regnoit là, le força de luy estre tributaire, & luy faire homage. Et deslors il eut mis fin à son dessein, si sa caualerie fut venue de bonne heure, mais elle luy ayant manqué, il fallut qu'accordast trefues au More,

*Trespas de Guillaume Archeuesque de Rheims.*

*Pourquoy Federic laisse l'entreprise de leuant.*

*Roy Colonne hist. de Naples liur. 4.*

*Fondateur de l'ordre d'Alcantara en Espagne.*

*Sache despité contre Thibaut, adopte Jacques Roy d'Aragon. En quel temps institué l'ordre des freres de la Mercy.*

*Garinay hist. d'Esp. liur. 32. cha. 6.*

*A quelle fin institué les Mathurins.*

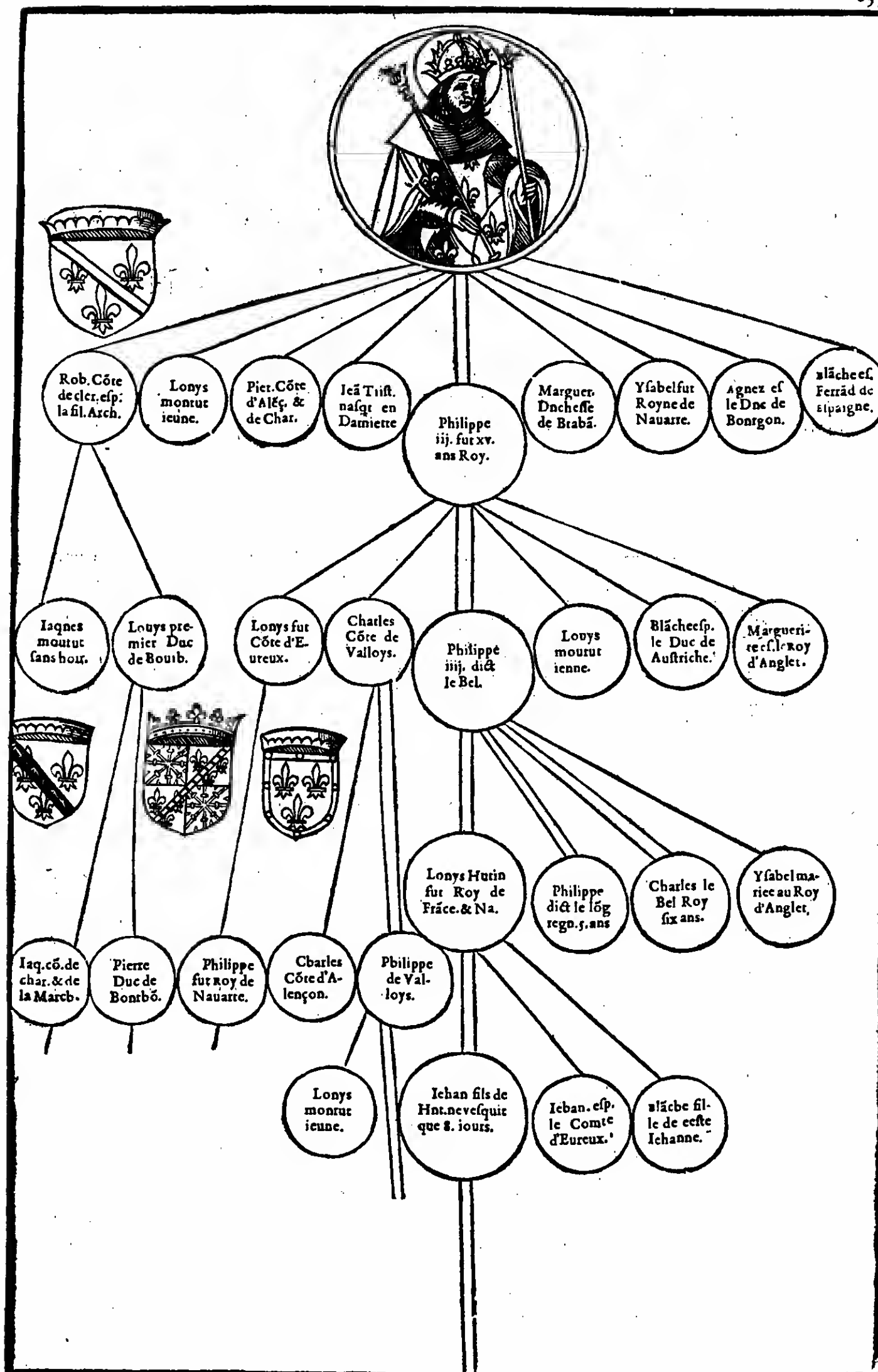
*Royaume de Valence assuiety par l'Aragonnais.* lesquelles expirées, il chassa depuis de la cité de Valence, iusqu'à ce qu'il se fut Chrestien, & lors il luy remit en main, avec le serment de fidelité, le tribut & l'hommage ja mentionnez cy dessus. Ce Roy mesme conquist l'isle de Maillorque, ou Maiorque sur vn seigneur More nommé Retabohimbe, & se feit seigneur de la cité principale d'icelle: ce qui fut cause que celuy qui commandoit sur Menorque s'humilia, & luy fut tributaire: & soudain apres il se veit seigneur des Isles Yuica, Formentere, Conciere, & Cabrere: & estoit ce Roy Iacques marié avec la fille de Castille, & depuis espousa vne fille d'Anjou, ainsi que dirons en son lieu. En ceste saison flourishant en Espagne Fernand chanoine de sainte Croix de Coimbre, qui depuis, s'estant rendu de l'ordre de saint François, & canonisé pour sa sainte vie, a esté appelé saint Anthoine de Padouë: mourut Dom Alphons second du nom surnommé le Gras, troisieme Roy de Portugal, & luy succeda Dom Sanche second du nom son fils, lequel espousa Mence Lopez fille du Comte Diaz de Biscaye, mais le mariage fut mal'heureux, & la couronne sans durée à ce pauvre Prince: voila quant aux affaires de noz voisins, & de ceux qui touchoient à l'estat de la couronne de France: ce que ie dis pour ce que le Royaume de Nauarre escheoit à vn Prince & Pair de Frâce, & que (comme auons veu cy dessus, & verrons encor, Dieu aydant, cy apres) les Cathelans, & Aragonois estoient encore alors sous la souveraineté de la couronne de France: ce qui a esté cause que descriuant l'histoire Gauloise, ie n'ay failly aussi a y enclorre ceux qui en dependent: mais il est desormais temps de clorre ce liure, & venir au Roy saint Louys, & à son heureux (quoy que troublé) aduenement à la couronne.

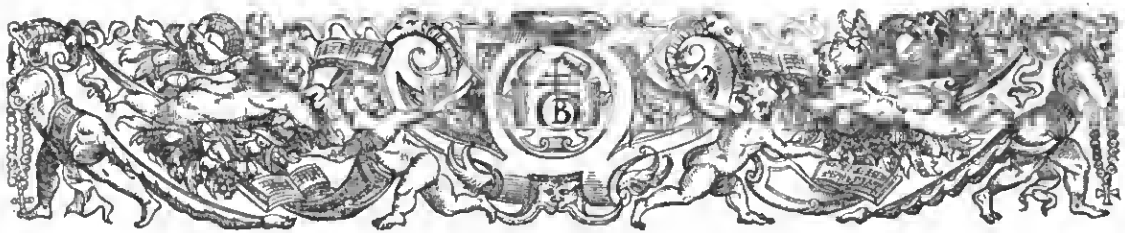
*Estienne de Garinay, liure 34. hist. d'Esp. cha. 18. Pourquoi l'auteur fait mention des Aragonois, & Nauarrois.*

*Fin du troisieme liure de l'histoire de France.*









# LIVRE QUATRIESME DE L'HISTOIRE ET AN- NALES DE FRANCE.

*Du Sacre, & aduenement à la couronne de Louys neufiesme depuis canonisé,  
& occurrences y entre-uenies.*

*l'an 1226.*

## CHAPITRE I.

*En quel  
temps &  
iour nas-  
quit saint  
Louys.*



*S. Louys  
accordé à  
la fille du  
Comte de  
Neuers.  
Femme, &  
enfants de  
S. Louys.*

*C'est la pre-  
miere fois  
que Alen-  
çon fut do-  
né en apa-  
nage.*



O V Y S neufiesme de ce nom, que par  
cy apres nous nommerons saint, à cau-  
se que toute sa vie n'a esté autre chose  
qu'un vray exemplaire, & modèle de  
verru & sainteté, n'asquit le iour de  
saint Marc l'an mille deux cens treize,

vint à la couronne le douziesme an (ou  
enuiron) de son aage, fut couronné à Rheims par l'Euef-  
que de Soissons, à cause que le siege de Rheims vac-  
quoit, fut accordé par mariage, durant la vie de son ayeul  
Philippe Auguste qui le procura ainsi, avec Agnez fille  
de Hermen Comte, & Mahaut Contesse de Neuers :  
mais ne vint à effect ceste alliance, car il espousa Madam-  
me Marguerite fille aînée de Raymond Berenger  
Comte de Prouence, & de Beatrix fille du Comte de Sauoye : de laquelle Margueri-  
re il eut cinq fils, & quatre filles : l'aîné desquels fut Monsieur Louys de France qui  
mourut en l'aage de dixhuiſt ans, du viuant de son pere, ayant esté accordé à Beren-  
gere de Castille fille aînée d'Alphons & d'Yoland Roy, & Royne de Castille : & gist  
son corps en l'Abbaie de Maubuisson ptes Pontoise : le second fut le Roy Philippe  
troiziesme du nom surnommé le hardy : le tiers estoit Monsieur Pierre de France  
qui eut le Comté d'Alençon en apanage, & espousa Ieanne Comtesse de Bloys & de  
Chartres, fille de Iean de Chastillon Comte de Bloys, & d'Alix fille de Iean second  
Duc de Bretagne, n'en eut enfans : pource luy mourant en Sicile, le Comté d'Alen-  
çon reuint à la couronne : le quatriesme fils fut Monsieur Robert de France Comte de  
Clermont en Beauuoisy, qu'il eut pour apanage, & duquel sortit l'estoc de la mai-  
son de Bourbon ainsi que dirons cy apres : & le cinquiesme fut Monsieur Iean de  
France surnommé Tristan, pour ce qu'il nasquit au temps de la triste prison de son  
pere entre les mains du Souldan d'Egypte ; la Royne accouchant en la cité de Da-  
miete sur l'une des bouches du Nil : ce Prince espousa Yoland de Bourgongne  
Comtesse de Neuers, de laquelle n'eut enfans : il mourut au camp de Thunes deuant  
Carthage peu auant le decez du saint Roy son pere, & sa veufue se remaria à Ro-  
bert Comte de Flandres : les quatre filles de saint Louys furent Madame Blanche  
de France mariée à Fernand fils aîné d'Alphons Roy de Leon & de Castille, &  
nommé Empereur, laquelle estant veufue se rendit religieuse à saint Marcel lez  
Paris

Paris: la seconde fut Madame Isabeau de France Roine de Nauarre, & espouse de Thibault cinquieme du nom & dit le Jeune, Roy de Nauarre, & Comte Palatin de Champagne, & de Brie, de laquelle ne vindrent aucuns enfans: la troisieme estoit Madame Agnez de France, femme de Robert second du nom Duc de Bourgoigne: & l'autre fut Marguerite de France mariée au Duc de Brabant. Ce Roy regna quarante & quatre ans, en vesquit cinquante-six, & mourut l'an de grace mille deux cens septante: gist à S. Denys, & la Royne son espouse se retira au monastere de sainte Clere, qu'elle auoit bastie à saint Marcel lez Paris, où elle mourut l'an mille deux cens octante cinq, & son corps fut porté à saint Denys: & voila quant au sommaire de la vie, & alliances de ce Roy, & du nombre de ses enfans: reste à venir aux choses particulieres aduenues dès le commencement de son regne iusqu'à la fin, & en premier lieu de son sacre, auquel ie ne trouue auteur aucun ancien qui me die, que les Seigneurs de France ayent donné empeschement pour luy vouloir oster le droit de sa succession: veu que sans nul contredit il fut sacré, & couronné le iour saint André auant les Aduents, au mois de Novembre par Jacques Euesque de Soissons, y assistans plusieurs Princes, Prelats, Barons, & Seigneurs du Royaume. Ie ne d'y point sans grand' occasion, & sans que les escrits d'un docte homme de nostre temps ne m'ayent esguillonné à rechercher de plus pres ceste histoire. lequel en un liure qu'il a faict de l'estat des Nobles, nous ameine ne sçay quelle election contre la succession du Roy saint Louys, & l'arme des Annales de Flandres, lesquelles semblent deffendre sa cause, & pretendue election: mais s'il y a raison en son auteur, ny appuy en son dire, nous le verrons tantost: bien que ie sois marry de luy contredire pour l'amitié que ie luy porte, mais la verité m'est plus à respecer que toutes les choses de ce monde. Or auant que vous alleguer les propres mots des Annales de Flandres, lesquelles sont sans le nom de l'auteur, pour leur donner autorité, ie vous diray ce qui est proposé par ce docte homme que j'ay dit, lequel pour le respect que ie luy porte ie ne veux nommer, desirant plustost le gratifier, que non pas luy contredire, sinon autant que ie suis contraint par la verité des choses. Apres (dit-il) le decez du Roy Louys huitiesme, les François qui auoient accoustumé d'estre conduits, & gouvernez par grands, & magnanimes Seigneurs, n'eurent au commencement agreable la personne de ce ieune Prince: & mesmes du consentement de ses propres oncles, ils esleurent & ordonnerent pour Roy le seigneur de Coucy, comme Prince genereux, sage, & vertueux extrait de sang Royal, & Imperial, & cousin germain du dernier Roy de France. Et fut (comme dit l'histoire de Flandres) ceste election si agreable à toute la Noblesse, qu'incontinent on fit faire expres vne couronne d'or pour le couronner Roy, mais il estoit peu ambicieux, & n'affectoit telles choses, le commencement ne fut point effectué. Ainsi parle le susdit auteur, du discours duquel ie me tais sur les occurrences seruans à son propos, en faueur de certaine maison de ce Royaume, qu'il décrit pour la grandeur, merite, excellence, & antiquité d'icelle: pour venir au but pretendu où il dit que les Princes du sang de France, & les maisons Royales de Valois, Bourbon, & Engoulesme, doibuent estimer bien de la memoire de cest Enguerran seigneur de Coucy, qui par sa debonnaireté leur a delaisé, & cédé les droits du Royaume, dont ils sont aujourd'huy honnorez: & par son exemple, on a depuis commencé de mespriser l'election, & laissé aller le sceptre au plus proche heritier. Car apres ce temps là, la couronne de France a tousiours esté hereditaire, & successiue au prochain male de ceste ligne, sans aucune doubte, ne debat d'election, ne prerogative & preference de l'un à l'autre, d'un fils puisné à un aîné, d'un cousin ou autre parent à un enfant, ou autrement. Puis il adioute: au lieu (dit-il) qu'au parauant on choissoit celui qui agreoit à la noblesse, & s'il auoit enuie que son fils eut la couronne, il falloir que de son viuant, pendant qu'il auoit la faueur, & la force en main, il le fait approuuer, & eslire, & couronner, encores ne laissoit on pas quelquesfois d'en murmurer, & y contredire puis apres. Ce sont ses mots, lesquels chascun voit bien où ils tendent: & pource que nous auons assez souuent disputé de l'election, il nous suffira de monstrier quelle difference, il y a des parolles de cestuy, à celles de l'Annaliste de Flandres non nommé en son liure, duquel voicy les propres mots. Or vous diray de la Roine Blanche, qui demenoit grand dueil, & ce n'estoit pas

*Conuent  
de Cordeliers à s.  
Marcel  
par qui fo  
dé.*

*Guillau-  
mede loin  
mille.*

*Arche-  
uesque de  
Rheims e-  
st mort  
au siege  
d'Ami-  
gnon.*

*Nulle hi-  
stoire an-  
noie ce  
fact.*

*Annali-  
ste de Flā-  
ndres l'an*

R R R r ij

*theur in-* de merueille, car ses enfans estoient ieunes, & elle estoit en estrange pays: & si auoit à  
*certain* maistriser tout plein de grands Seigneurs: comme le Comte Philippe Hurepel de Bo-  
*chap. 19.* loigne, qui estoit oncle des enfans du Roy, le Comte Robert de Dreux, le seigneur de  
 Mascon, le seigneur de Courtray, & messire Enguerran de Coucy, qui tous estoient  
 aliez ensemble. Parquoy manda tous les Barons du Royaume, ausquels elle se fioit: &  
 quand ils furent venus, si leur dict ainsi: Beaux-seigneurs, messire Louys le Roy, est tref-  
 passé: dont c'est grand d'omage pour moy, & pour vous tous: si vous requiers que vous  
 me conseillez. Par foy (dirent les Barons) nous le ferons volontiers: nous vous louons  
 que vous preniez Louys vostre fils, & le menez à Rheims, & nous irons avec luy  
 pour le faire couronner. Lors fut le iour pris pour couronner l'enfant qui n'auoit  
 que treize ans, & tous les Barons de son party y furent en armes. Ce fut à la saint  
 Andrieu l'an de grace mille deux cens vingt-six: & vint à Rheims assez simplement,  
 & fut couronné de l'Euesque Jacques de Soissons, pour ce que le siege de Rheims  
 estoit vacquant. Lors firent les Barons, qui là estoient hommage au Roy, & à la Royn-  
 ne, tant qu'elle tiendrait le bail, Dequoy les autres Barons & le Comte Philippe auoient  
 grand despit, & faisoient Parlement, & disoient qu'il n'y auoit nul en France qui les  
 peut greuer, & voyoient que le Roy estoit bien ieune, & peu prisoient sa mere, si fal-  
 lierent ensemble, & faisoient entendre au Comte de Boloigne, qu'ils le feroient  
 Roy de France, & luy (qui n'estoit pas sage) les creut: & iusqu'icy sont les parolles  
 de l'Annaliste de Flandres. Vous qui auez le iugement solide, considerez vn peu de  
 pres les mots de cest Annaliste, & voyez s'il se r'apporte à ce que dit a esté cy dessus,  
 que les oncles du Roy y consentirent: car il n'y auoit oncle que le Bastard Comte de  
 Boloigne, que cest Annaliste accuse de peu de ceruelle & sagesse: & d'autres parens  
 qui fussent du sang, il n'y met que Robert Comte de Dreux: puis vous voyez que la  
 plus-part des grands acceptent la succession, & ne parlent d'election quelconque: &  
 tant s'en fault qu'ils reuocquent en doubte que la couronne ne soit hereditaire, que  
 plustost ils autorisent la Regence entre les mains de la Roynne: ce que vous recueil-  
 lez de ces mots, firent hommage au Roy, & à la Roine, tant qu'elle tiendrait le bail:  
 c'est à dire, tant qu'elle auroit le gouuernement du Royaume. D'auantage vous voyez  
 par les mots de cest Annaliste, que ce que le Comte de Boloigne, & ses complices fai-  
 soient, est blasme de conspiration, puis qu'il dict qu'ils ne craignoient qu'aucun leur  
 nuisist, le Roy estant ieune: ils le confessent pour Roy, s'ensuit donc qu'il l'estoit &  
 de succession, de nature, de loy, & par la ceremonie du sacre: & qu'eux voulans luy ra-  
 uir la couronne, estoient coupables de crime de leze majesté. Ce que l'Annaliste de  
 Flandres Meyer n'a point dissimulé, disant ainsi: Le Roy Louys estant mort, il y eut  
 soudain debat entre les plus grands du Royaume: car les vns souffrirent volontiers  
 que Blanche Roine mere gouuernast iusqu'à la majorité du Roy, les autres au con-  
 traire refusoient d'obeyr à vne femme estrangere: ainsi Pierre Duc de Bretagne, &  
 Robert Comte de Dreux, son frere Philippe Comte de Boloigne, Enguerrand de  
 Coucy, & plusieurs autres coniuèrent contre la Roine Blanche: & pour elle estoient  
 Thibault Comte de Champagne, & Fernand Comte de Flandres. Aduisez quel  
 fondement a l'election du sire de Coucy, où les Pairs de France sont contre ceux qui  
 le fauorisent, & considerez que cecy aduint, ainsi que dirons cy apres, long temps  
 depuis que le Roy fut sacré, & tout pour la ialousie non de la couronne, ains de la Re-  
 gence: car c'est ainsi que parle le sire de Joinville, que i'estime estre tref-croyable  
 pour auoir vescu de ce temps; & comme celuy qui a sceu & manié les affaires du  
 Royaume, autant ou plus qu'homme de son aage. Mais laissant cecy iusqu'en son  
 lieu, venons à l'election supposée du seigneur de Coucy, & oyons comme elle est  
 mise en auant, & proposée par l'Annaliste Flamand. Quand la Roine de France (pour-  
 suit il) sceut leur conuie (c'est à dire complot, & resolution en l'assemblée) & qu'ils  
 auoient ordonné de faire Enguerrand de Coucy Roy de France, & auoient ja fait  
 faire la couronne, jaoit qu'ils feissent entendre au Comte de Boloigne que c'estoit  
 pour luy, tantost elle eut son conseil, qu'elle ayderoit à deffendre la terre de Cham-  
 pagne, & iusqu'icy parle l'Annaliste de Flandres: la cause de cecy nous la dirons  
 cy apres, car nous ne faisons icy que monstrier les absurditez qui peuuent s'ensuire si  
 nous

Philippe  
 Comte de  
 Boloigne  
 oncle ba-  
 stard des  
 Louys.  
 La Regence  
 de la Ro-  
 ine Blanche  
 autorisée  
 au sacre  
 de saint  
 Louys.

Meyer  
 Annales  
 de Flan-  
 dres li. 8.  
 Seigneurs  
 qui se des-  
 serent con-  
 tre saint  
 Louys.  
 Nul Pair  
 de France  
 du costé  
 des conspi-  
 rateurs.  
 Le sei-  
 gneur de  
 Joinville  
 hist. de S.  
 Louys  
 chap. 4.

nous receuons que messire Enguerran de Coucy fut nommé Roy, & moins qu'il soit dict qu'il refusast la Couronne: veu que le sire de Ioinuille dict ouuertement que tant le Comte de Poloigne bastard de France, que les Princes du sang issus de la maison de Dreux, estoient mal contens qu'une femme estrangere eut la Regence du Royaume, & y aspiroient les vns & les autres: ce qu'estant ainsi, ce seroit folie de dire que ces Seigneurs, lesquels remuoient ambicieusement mesnage pour la Regence, fussent si estourdis & mal-aduisez de quitter la Couronne à vn qui n'estoit du sang que par alliance: veu que le Comte de Boloigne (dit l'Annaliste allegué de Flandres) cognoissant la trahison de ses compagnons, les quicta, confessant & disant qu'il estoit homme lige, & eux aussi du Roy, & que sans se parier ils ne pouuoient contredire à l'ordonnance Royale. Aussi se retira il vers le Roy, & luy fit reparation & amende de sa forfaiture, blasmant par ce fait, ses menées precedentes de manifeste felonnie. D'auantage par les Annales de Vitre, j'ay leu & cogneu que Pierre Mauclerc Comte de Bretagne querelloit le Royaume de France, ce qu'estant vray, il n'auoit garde de ceder son droit à vn qui n'y auoit droit aucun de succession, receu de tout temps en ceste couronne, ainsi que nous l'auons monstré plusieurs fois. Et pour mieux reiecter, & l'Annaliste incertain & sans nom de Flandres, & ceux qui sapuyent come sur vn roseau: ie vous allegueray que les Angloys tiennent de l'aduenement à la Couronne de nostre Roy saint Louys, & sur tous m'arresteray à Matthieu Paris, duquel voicy les parolles, Estant donc mort Louys Roy de France, la Roynne Blanche son espouse fit assembler tous les Archeuesques, Euesques, & autres chefs des Eglises avec les Princes de la Couronne, afin qu'ils se trouuassent au sacre, & couronnement de Louys son fils qu'elle auoit du feu Roy son espoux, & ordonna qu'ils se trouuassent à Paris le dernier iour de Decembre. Mais la plus grande partie des Seigneurs demanderent quelques iours auant le terme prefix, que, suivant l'ancienne coustume de Gaule, tous les prisonniers fussent mis en liberté au nouuel aduenement du Roy à la Couronne, & sur tous que les Comtes Ferrand de Flandres, & Regnaud de Boloigne fussent essargis, lesquels contre les libertez & à l'abolissement des coustumes de ce Royaume, auoient esté tenus desia par l'espace de treize ans en prisons tres estroictes. Outre ce, quelques vns d'entr'eux requierent que leurs terres leur fussent rendues, lesquelles leur auoient esté (selon leur dire) iniustement ostées par les Roys Louys, & Philippe Auguste son pere: adioustans que nul du Royaume de France pouuoit estre despouillé d'aucun sien droit, que par le iugement des douze Pairs du France: ny aucun estre guerroyé sans le deffier vn an au parauant, afin qu'il pensast à la deffense: offrans que mais qu'on leur eut fait raison là dessus, qu'ils ne failliroient aussi de se trouuer au sacre. Par les articles de ceux-cy vous ne voyez point qu'aucun refuse, ny empesche que le Roy ne soit sacré, ou que personne parle d'esslire vn autre souuerain, seulement poursuit on instamment l'observation des loix anciennes du Royaume, & sur la denegation tacite desquelles, les seigneurs, cy dessus alleguez se reuolterent & prindrent les armes, suivant que plus au long nous le verrons au discours de l'histoire. Au reste, le susdit autheur s'est abusé en ce qu'il dict qu'apres le refus fait par le seigneur de Coucy de la couronne, Louys (ainsi l'honneur il) fut sacré Roy, comme si sans ceste cession, on n'eut osé passer outre au couronnement de ce Prince: & toutesfois tous les historiens tiennent, & mesme l'Annaliste sans nom, duquel il se targue, que la Regente Blanche entendant la deliberation des conspirateurs, mena son fils à Rheims, & là le fit couronner, se preparant de faire teste aux ennemis de son fils, & leur deffendit de passer plus auant en ses terres: & de laquelle deffense s'ensuiuit la repentance du Comte de Boloigne recognoissant son peché, lequel fut demander pardon au Roy, & luy presenter son seruire. Et ne veux icy soustenir ceux qui pour faire la cause des conspirateurs bonne, dient que cest Enguerrand de Coucy estoit de la maison de Dreux, car nous n'ignorons pas que les familles de France & de Coucy estoient de beaucoup differentes: & quoy que nous ayons ces ans passez repurgé aucunement les Annales de Nicole Gilles, si ne les auons nous du tout nettoyez, d'autant que nous attendions l'accomplissement de nostre desir pour faire l'histoire Françoisse, telle qu'à present nous vous l'auons dressée. Au reste, quand bien le seigneur de Coucy eut esté du sang de Dreux, si ne pouoit

R R R r ij

Quels  
princes as-  
piroient à  
la Regence.

Le Comte  
de Boloigne  
se sous-  
met au  
Roy.

Annales  
de Vitre  
chap. 39.

Matthieu  
Paris hist.  
d'Angle-  
terre, en la  
vie de H<sup>e</sup>  
173.

Demâdes  
des sei-  
gneurs à  
la Reine.

Loix an-  
ciennes de  
France.

Aultre  
faulx au-  
theur de  
l'aloier-  
re.



il rien quereller iustement à la couronne, veu que saint Louys estoit yssu de l'ainé de France par legitime, & legale succession, & que cy dessus nous auôs assez esclarcy que le premier Robert Comte de Dreux ne fut onc l'ainé des enfans de Louys le Gros, ains le quatriesme, & par ainsi ne fault r'entamer ceste playe ja consolidée, & moins tordre le nez à l'histoire en chose de telle consequence. En somme ces elections tant mises en auant de nostre temps, & en vne saison si desbordée & licentieuse, m'ont forcé de m'opposer en mes-escrits à des hommes que ie respecte, pour le sçauoir qui est en eux, lesquels suiuent vn peu trop constamment leurs opinions & s'acheurtent en chose où l'indifference est par trop dangereuse; & quant aux Roys du sang de Capet qui ont fait sacrer leurs enfans, on sçait que pour ce faire il n'y a point fallu d'election, ains que les Roys les ont nommez leurs successeurs, ie dis nommez suiuant la loy ancienne, où l'ainé a le droit de la couronne, & que les seigneurs au mandement du Roy se sont trouuez aux sacres. Et de fait, si du temps de Philippe premier, la noblesse eut eu le droit d'election, & que la succession n'eut esté assurée en la maison & race des Capets, qui doute que tant de seigneurs qui s'estoyent reuoltez n'eussent esleu vn Roy à leur poste pour chasser celui auquel ils faisoient la guerre, & lequel estoit separé de l'Eglise à cause de son adultere? Mais nous auons dict cy dessus que la Royauté estoit lors si bien establee, que bien que les Princes eussent des querelles contre les Roys en faueur les vns des autres, si est-ce que iamais ils n'ont reuouqué en doute la succession, craignans que s'ils brouilloient les cartes de ce costé ils ne fussent desfaizs de leurs fiefs, qu'ils auoient ou par les dons des Roys, ou par usurpation: ie parle des premiers qui ont porté les tiltres de Princes, de Ducs, & de Comtes, & non des petits fiefs, lesquels sont de grande antiquité en ce nostre Royaume, sinon de nom, à tout le moins en effect. Ces seigneurs donc se rapportans à l'election faicte par les Estats, eut fallu que se fussent preualus de la force, ou que faisans droit à la couronne, ils se veissent despouillez de leurs saisies, le conseil ayant le bien public, ne souffrant l'alienation du domaine de la couronne. Et c'est pourquoy les seigneurs des grands fiefs ont fait le serment aux Roys, qu'ils se sont confessez les hommes liges de la Couronne, voyans que de l'establissement successif de ceux auxquels ils auoient iurée leur foy, & à leurs successeurs Roys de France, dependoit l'assurance de leur seigneurie. De sorte que l'experience nous a fait voir que tous ceux qui se sont voulus emanciper de ce serment y ont perdu les biens, & ont donné fin à leurs races. En somme, pour ne detenir le liseur si longuement en ceste reuolte des Seigneurs contre saint Louys, ou plustost contre sa mere il n'estoit point question de la couronne, qu'ils confessoient estre deuë au fils aîné du Roy deffunct, ains querelloit on la Regence, à la poursuite de laquelle estoient les Princes du sang, sauf le Duc de Bourgongne, qui suiuit la volonté du testateur, comme aussi firent la plus-part des Pairs de France, & des officiers de la couronne, desquels vous n'en trouuez vn seul qui suiuit le party des seigneurs de la ligue du Duc de Bretagne. Et neantmoins, comme ie vous ay fait veoir cy dessus c'estoit à eux à iuger avec les Pairs es causes de consequence, puis que les grandes charges du Royaume estoient en leurs mains, & qu'ils auoient les armes au poing, & les forces Françoises sous leur puissance. Toutes lesquelles choses considerées, ie ne sçay comme l'on ose, & à la barbe de tant de Princes du sang à leur mespris, & grand preiudice, mettre en auant vn droit imaginaire d'election, & le donner seulement à la noblesse, comme ainsi soit qu'icelle n'est qu'une partie des estats de ce Royaume & que l'Eglise est le chef d'iceux, & les communautéz des villes en sont vne meilleure portion: car autrement ce seroit tyranniser au milieu de ceux qu'on flate avec ce mot specieux de liberté: mais c'est assez discouru de cecy, il est desormais temps de poursuivre le fil de nostre histoire. La Royne Blanche donc ayant la tutelle du Roy son fils & la Regence du Royaume par l'ordonnance testamentaire du deffunct Roy, & icelle autorisée par le conseil, sous lequel se manioient les affaires, fait aussi instruire iceluy en toute vertu & preud'homme, luy donnant des hommes avec lesquels il pratiquast celle vertu apparoyssant en luy, & par la hantise desquels il apprit à fuir les vices, & à gouster celle sagesse, & iustice qui doit reluire en vn grand Monarque. Et pour autant que ceste bonne dame sçauoit quel mal'heur c'est en vn Royaume auquel

Robert de  
Dreux ne  
fut onc  
l'ainé des  
fils de  
Louys le  
Gros.  
Comme  
les Roys  
ont fait  
couronner  
leurs fils  
de leur vi  
uant.

Les grâds  
fiefs depen  
dent des  
Roys.  
Les grâds  
fiefs liges  
des Roys.

Le Duc de  
Bourgoi  
gne suit  
la cause  
de saint  
Louys.  
Nul offi  
cier de la  
couronne  
avec les  
princes li  
gues.  
La Nobles  
se n'est  
que vne  
partie des  
estats.

Come la  
Royne Blā  
che fai  
soit nour  
rir le Roy  
S. Louys.

quel le Roy a de mauuais & malins Conseilliers, elle tascha aussi de ne mettre aucun pres de son fils, ia commençant à sentir quel fardeau c'est que le gouuernement de tant de peuples, qui ne fut homme de bonne vie & sans ambition, à fin que l'iniustice n'abolist & effaçast en ce cœur tendre l'image de pieté, & equité, & douceur, laquelle naturellement y estoit effigiee: ne voyant rien si detestable en vn Roy que la cruauté, ny tant à blasmer que de rendre deffians ceux ausquels il doit estre bon Pasteur & pere tres-benin. Et c'est pourquoy à l'aduenement à la couronne de ce bon Roy, ceste sage Dame luy feit commencer son apprentissage de regner par la clemence: d'autant qu'il deliura de prison Fernand de Portugal Comte de Flandres captif dès l'an mille deux cens quatorze: si bien qu'il auoit tenu prison l'espace de douze ans cinq moys, sans que iamais ny le Roy Philippe Auguste, ny Louys de Mompensier eussent voulu entendre à sa deliurance, quelque requeste qu'on leur en eust sceu faire. De la liberte duquel (dict Meyer) il y a plusieurs opinions, & icelles diuerses: y en ayant qui dient qu'il fut rachepté par Alphons Roy de Portugal son frere, & la Comtesse Jeanne de Flandres son espouse, à grand somme de deniers: mais d'autres (que ie trouue plus receuables) sont d'aduis que la Regente mere du Roy, luy estant cousine fort proche, & voulant se faire vn bon amy, le feit mettre en liberte sans rançon, sauf qu'il iura les conuentions proposees par le Roy deffunct, & desquelles auons fait mention cy dessus, lesquelles bien que la Comtesse sa femme accordast, si est-ce que la Noblesse du pays ne les voulust receuoir aucunement. Quoy qu'il en soit, la mere Royne se feit là vn bon amy, & lequel estant sorty de prison au moys de Ianuier, & à la feste des Roys suyuant apres le sacre, estonna le Comte de Boloigne se iettant sur ses terres, & fut vne des principales occasions de le faire reuenir sous l'obeyssance de son souuerain, ainsi que verrons cy apres. Cependant sur le commencement de l'an mille deux cens vingtiept, tandis que les Seigneurs confederéz faisoient leurs apprests pour nuire au Roy, & chasser la mere du gouuernement, le gouuerneur du pays de Languedoch au nom du Roy, à sçauoir Imbert de Beaujeu faisoit tout deuoir possible contre les Albigeois soustenus par la ligue des Princes, lesquels pour se preualoir en leur querelle contre la Regente ne faisoient conscience de s'ayder des heretiques, & avec les forces de ces excommuniez, tascher d'accabler celles d'un Roy Catholique, quoy qu'ils feissent vne mesme profession que luy, & se confessassent obeyssans au saint siege Apostolique de Rome. Le Seigneur de Ioinuille, fait aduenir les parties d'entre le Comte de Tholouse, & le Roy saint Louys tout aussi tost apres le sacre, mais pource que les ans ne sont marquez en son histoire, il y a aussi de la confusion, laquelle nous tascherons d'oster, & monstrerons que & la prise de Tholouse par le Seigneur de Beaujeu, & la paix octroyée au Comte Raymond dernier de ce nom aduint pres de deux ans apres le sacre, & que ceste guerre de l'an mille deux cens vingt-six fut sans grand effect, sauf que la prise de quelques Chasteaux au terroir Tholousain par le sus-nommé Seigneur Imbert de Beaujeu: là où de celle de l'an mille deux cens vingt-sept, voicy comme parle la Chronique qui est renommée des faicts du Comte de Monfort: Le ieune Raymond Comte de Tholouse se faschant que les François eussent pris, & enuahy ses terres, oubliant son serment, & nonobstant qu'il eut esté absouls par le Legat, se resolut de poursuyure le droit par luy pretendu au pays Tholousain à force d'armes, encor qu'il eust promis de ne broüiller les cartes, ny faire remüement quelconque. Et c'est pourquoy le susdict Seigneur de Beaujeu, laissé Lieutenant general pour le Roy huietiesme au pays de Languedoch, & terres voisines arma contre luy & ses alliez, & vint hostilement saccager, & ruyner ses terres. Imbert oultre les forces que le Roy luy auoit laissées, & ce qu'il leuoit en ses pays, & de ses voisins en Forest, Beaujoulois, & Lyonnois, auoit avec luy les Prelats, Hamel Archeuesque de Narbonne, & Foulques Euesque de Tholouse, par le secours desquels il fut prendre la ville de Castel-Sarasin, où laissant garnison, & se retirant, il fut aussi tost aduertý que le Comte de Tholouse, assiegea les croisez dedans, & que ayans faulte de viures, il les contraignit de luy rendre la place. Ce pas de clerc fait par les nostres, qui fournissoient vne place d'hommes & non de munitions, & viures, Imbert de Beaujeu reuint à Castel-Sarasin pensant l'emporter, ayant avec luy les Archeuesques de Bourges & de Narbonne, & les Euesques de Tholouse, & Car-

R R R r iiij

caïssonne, & assiegea Montech, durant le siege de Castell-Sarrafin, pensant attirer l'ennemy au combat, mais il perdit son temps pour celle fois, & fallut que les assiegez (comme dict est) se rendissent au Comte de Tholouse. Ce qui irrita le Beaujolois, lequel de despit se rua sur le terroir Tholousain, bruslant les champs, & arrachant les vignes, & vsant de tant de sortes de cruauté, que les pauvres citoyens ne pouuans souffrir vn tel degast, fallut que se soumissent, & que le Comte feit la paix desauantageuse pour luy, ainsi que verrons cy apres, & aux chapitres suyuaus, ayans discouru vn peu amplement sur les reuoltes des Princes.

*De la reuolte des Princes contre le Roy, & comme ils vindrent  
à respiration & autres diuerses  
occurrences.*

CHAP. I I.



Y dessus nous auons commencé à toucher quelque cas de la conspiration d'aucuns Princes contre le Roy, & tout pour inualider l'opinion de ceux qui ont voulu bastir l'election des Roys en France: mais il faut voir à présent quels furent les Seigneurs qui se dresserent contre le Roy, & qui les meut à ce faire. Vous auez ouy cy dessus comme le Comte de Champagne se retira, sans congé du deffunct Roy Louys huietieme, du siege d'Auignon, & la faulcherie conceue

par le Roy contre luy: aussi dès qu'il eut sceu la mort du Roy, & que la Royne auoit la Regence, il se mit du costé des ligues, & associa à icelles les Comtes de Bretagne, de la Marche & autres, pour se fortifier en sa cause, & craignant d'estre recherché de trahison, d'auoir ainsi abandonné au besoin son souuerain, aussi en fut-il recherché depuis par les confederez, voyans qu'il s'estoit reconcilié au Roy, & semerent plusieurs infamies de luy, & de la Royne mere. Ces Princes donc vnus, & ayans assemblé leurs forces, se saisirent de deux places que le feu Roy auoit donné en garde au Comte de Bretagne Pierre de Dreux, à sçauoir saint Iame de Beuron, & Belesine, & y mirent garnisons subsistantes, & les auitaillerent, & garnirent de toute chose necessaire pour endurer le siege: & afin que rien ne demeurast au ieune Roy qui ne fut plein de trouble, le Roy Henry d'Angleterre aduertie de ceste diuision d'entre les François, ne faillit d'enuoyer Gauthier Archeuesque d'York, & Philippe d'Albinet Capitaine renommé, & autres hommes de marque en Normandie, Bretagne, Anjou & Poictou, lesquelles terres il querelloit comme luy appartenans par succession hereditaire: & par ces negociateurs il tascha par prieres, promesses, & presens de gagner & la noblesse, & les villes de le receuoir pour Seigneur, & s'oster de l'obeyssance du ieune Roy, qui n'auoit moyen de les deffendre. Mais leurs essais furent vains & sans effect, d'autant que sur le commencement de leur negociation, la Royne Blanche feit tant que (comme nous verrons) elle attira aucuns des Seigneurs des ligues au Roy, & affoiblissant les autres, rompit le coup aux Anglois. La Royne voyant combien le Champenois, qui estoit heritier de Nauarre, & si grand Seigneur en France, & proche parent du Roy, pouuoit luy porter de nuisance, se mit aussi en deuoir de le gagner: mais auant que le pratiquer, afin qu'on ne pensast que le Roy estoit sans moyes, le conseil dressa vne grosse armée pour aller contre les confederez, desquels s'estoyent retirez (comme dict Guillaume de Nangis) les Comtes Philippe de Boloigne oncle du Roy, & Robert Comte de Dreux frere du Comte de Bretagne. Le Champenois voyant leurs forces inégales & insuffisantes à faire teste à celles du Roy, & pratiqué par la Royne, car ainsi en parle le sire de Joinuille, eut crainte d'encourir la male-grace du Roy, & de faulcer sa foy, & pource laissant les liguez, il se retira vers le Roy, par lequel il fut receu courtoisement, & caressé avec vn bon visage & grand liesse. Or iaoit que ceste retraicte du Comte Champenois vint fort mal à propos pour les autres Seigneurs de la ligue: si est-ce qu'elle ne fut sans grand prouffit: d'autant que le

conseil

conseil ordonnant qu'on allast sans differer leur courir sus, & les ruiner pour le forfait par eux commis : à ce estant le Roy sollicité par le Legat du saint siege, qui estoit à sa suite, lequel taschoit de faire mettre fin à ceste guerre, à fin que le Roy employast ses forces à l'extirpation des Albigeois, & à rendre la paix à l'Eglise : le Comte de Champagne, s'opposa à ceste resolution, & mit en avant que ce n'estoit la coustume de ce Royaume de courir sus, voire ny defier si tost & legerement les Princes : quoy qu'ils eussent pris les armes, ains falloit sçavoir les causes qui les mouuoient, & les semondre à poser les armes, & à se presenter au Roy, & conseil d'iceluy pour ouyr droict sur leurs demandes & requestes : Qu'il seroit plus iuste que le Roy les entendit de leur propre bouche, que si sans les ouyr, il y procedoit par la force, & que cela pourroit les amener en tel desespoir qu'ils se rendroyent à l'Anglois, comme desia il sçauoit que les desseins du Prince Breton n'y tendoyent que trop, & que le Comte de la Marche estoit mary de la mere du Roy d'Angleterre. Le conseil du Comte de Champagne fut loué & approuué, & pource le Roy despescha deux Seigneurs pour aller vers les Princes liguez, & leur commander de sa part & par l'autorité du conseil seant pres sa majesté, qu'ils eussent à venir au prochain Parlement faire leurs doleances & recevoir droit, suyuant les loix & anciennes coustumes du Royaume de France. Le Duc Breton respondit aux messagers Royaux qu'il desiroit grandement la paix, & grace du Roy, mais que d'approcher si pres de leurs ennemis ne voyoient raison qui les y couiaist : toutesfois s'il plaisoit à sa majesté faire tenir le Parlement à Chinon, ils se mettroient en deuoir de s'y acheminer, & y faire cognoistre au Roy la bonne deuotion qu'ils auoyent de luy faire seruice. Le lieu est assigné à Chinon suyuant leur requeste : mais ils n'eurent garde d'y comparoistre, non plus qu'à Vendosme, où le Roy alloit pour les recevoir & faire paix avec eux, & oster toutes deffiances & inimitiez d'entre luy & les Princes de son sang. Mais le Duc Breton couuant vne grande felonnie en son cœur, ayant sçeu que le Roy venoit assez mal accompagné, luy dressa vne embusche à Estampes, resolu de le faire prisonnier, & l'oster d'entre les mains de sa mere, & par mesme moyen gouverner le Royaume à leur poste, ayans le Roy, & disposer des estats à leur fantasie. Mais le Comte de Champagne, que les Seigneurs de la ligue pratiquoyent encor, & taschoyent de gagner, aduertit le Roy de l'entreprise, estant à Monleheri : sans lequel aduertissement le Roy fut tombé es mains de son cousin, & la Roynes chassée de la Regence. Le Roy estant entre le marteau & l'enclume, ayant d'un costé les troupes d'Estampes qui attendoyent qu'il passast pour le surprendre, & de l'autre plusieurs Seigneurs en armes à Corbeil, delibererent de luy nuire, n'osant partir de Monleheri, & y demeurer n'estoit guere grande assurance : à ceste cause on enuoye à Paris vers la Roynes mere l'aduerter du danger de sa majesté : & elle fait entendre aux Parisiens le peril auquel estoit leur Roy, lesquels soudain sortirent avec telle & si puissante troupe de gens d'armes, que leurs ennemis n'oserent se monstrer, ains se retirerent avec leur courte honte. Et ainsi voyez vous que ce n'est d'aujourd'huy que les citoyens de Paris sont bien affectionnez à leurs Roys, & que de tout temps ils ont employé, & biens & vies pour leur seruice. Les conspirateurs sçurent que c'estoit le Comte de Champagne qui auoit desconuert leur entreprise, pource se resolurent de se venger de luy, & delibererent de luy mettre en barbe la Roynes de Chipre, Alix fille de Henry le Jeune, & luy faire quereller la succession de Champagne, mais pour lors ils s'en abstindrent, esperans de le gagner plustost par amitié que par force. Ainsi ils vsent d'une grande ruse pour le rendre suspect au Roy, & luy mettent en avant l'accord avec le Duc de Bretagne, lequel aduenant, il ne pourroit estre que le Roy ne s'offensast de cest accord, & que le Champenois ne fut assaillly de deux angoisses. Et ainsi on vient au pour-parler pour conduire la chose à vne paix entre ces Princes au preiudice du Roy : tellement que le Duc Breton donnoit sa fille en mariage au fils du Comte de Champagne, lequel mariage se deuoit accomplir en la ville de Vaulserre, où se deuoit trouuer le Comte de Champagne avec le Roy son fils, ainsi l'appelle le sire de Joinville, mais le Roy rompit ce coup, deffendant à Thibault de passer outre en ce mariage, & ce, sur peine d'encourir sa male-grace, & de perdre tout ce qu'il possedoit en France. Ce mariage rompu, les Seigneurs de la ligue en furent chez Guillot le songeur, n'ayans le secours

*Remon-  
strance au  
Roy par le  
Comte de  
Champai-  
gne.*

*Princes de  
la ligue  
atournez  
au Parle-  
ment.*

*Trahison  
du Duc de  
Bretai-  
gne.  
Comte de  
Champai-  
gne descon-  
uert au Roy  
la trahi-  
son.*

*Le Roy de-  
liuré par  
les Parisi-  
ens.*

*Accord  
pratiqué  
entre le  
Duc de  
Bretagne  
& le Com-  
te de Châ-  
mpaigne.*

esperé de l'Anglois, & voyans que de iour à autre le Roy alloit en croissant & se fortifiant, & que chacun luy faisoit obeissance: & pour retourner au Seigneur de Coucy, & qu'il n'estoit si auant en la meslée des Seigneurs de la ligue qu'on le faict, mais qu'il se retira avec le Comte de Champagne son Seigneur de fief: nous auôs de quoy le prouuer, & qu'il estoit du conseil du Roy contre la maison de Bretagne. Mais auant que toucher là, ie diray qu'il y eut accord entre le Roy & le Comte Pierre de Bretagne, en ceste premiere entreprise de l'an mille deux cens vingt-sept, & cecy par le moyen du mariage (qui ne fut onc accompli) d'entre monsieur Iean de France frere du Roy encor' bien petit, & Yoland de Bretagne fille du Comte Pierre de Dreux, dequoy i'ay la transaction en main, portant les mots qui s'ensuyuent.

*Transa- Henricus Dei gratia Rhemensis Archiepiscopus, Philippus Comes Boloniensis, Robertus Comes  
ctio entre Drocentis, Ingerranus de Couciaco, & Mattheus de Montemorëcio Fracia Constabularius, vni-  
le Roy, & nerfis presentes literas inspecturis, salutem. Notum facimus quod cum domina Regina recômen-  
le Comte daret nobis Yolendâ filiâ nobilis viri Petri Comitis Britannia, in manu cuius nostrâ ipsa voluerit  
Pierre de custodiendâ. Nos obligauimus nos, & terras nostras quas de Domino rege tenemus, quod eam nulli  
Bretagne reddemus donec Iohannes frater Domini Regis quartum decimū atatis sue compleuerit annū: nec  
1. du nom. tunc etiam eam reddemus, donec predictus comes Britannia dederit securitatem Domino regi, &*

*Domina Regina matri sue, quod dicta Yolenda non maritabitur, nec desponsabitur Regi Anglia, vel filio, vel fratri ipsius regni. Hac est autē securitas quam dictus Comes debet dare, videlicet ponere Brayam, Castrū Celsum cum feudis, & appenditiis omnibus in securitatē, & contraplegium. Debet insuper dare Plegios sufficientes de decem millibus librarum Parisensium, quos Dominus Rex, & Domina Regina bannire poterunt si dictus comes Britannia, contra has conuentiones veniret: Si autē infra quartum decimū annum predictum Romana Ecclesia matrimonio celebrando inter dictos dominum Iohannē fratrem Domini Regis, & Yolendâ filiam Comitis supradicti consenserit, nos teneremur reddere liberē Domino Regi, & Domina Regina Yolendam filiâ Comitis supradicti si autē (quod absit) illum, in cuius manu poneretur, decedere cōtingeret, vni de reliquis quatuor cui vellet Domina Regina, infra terminum suprâ dictum traderet eam custodiendam. Hac autem omnia dicta sunt, & facta, saluis & manentibus in omnibus cōventionibus quæ in chartis inter Dominū regem, & dictum Britannia Comitem confectis mutuō continentur. Ee sciendum quod dominus Rex, vel domina Regina non poterunt assignare ad Brayam, vel ad Castrum Celsum vel feuda, vel eorum appendentia, quæ supradictus Comes debet in contraplegium ponere & securitatē, nisi dictus Comes Britannia cōtra has conuentiones veniret. Actū Parisiis Anno Domini Millesimo ducētesimo vigesimo septimo, Mense Octobri.* Ceste transaction vous apprend qu'il y eut accord dès l'an 1227. entre le Roy & Pierre de Dreux, moyennât le mariage sus allegué de la fille de Bretagne avec le dernier des freres du Roy S. Louys, dequoy ny noz historiens, ny les Annalistes de Bretagne ne font mention quelconque: & voyez que les seigneurs qui auoyent conspiré avec Pierre de Dreux, s'estoyent reconciliez au Roy, & à la Roïne, voyans que Pierre querelloit son prouffit particulier, & qu'il poursuyuoit quelque cas au Côté de Briēne, & au pays & terres de Dreux que ce qu'il tenoit, plustoit que l'auancement du bien public, pour lequel ils auoyent basti leur premiere entreprise. De sorte que le Seigneur de Coucy fut des premiers qui cogneurent le droict du Roy, & la succession qui luy escheoit de la couronne, & qui auoia la Regence de la Roïne Blanche, quoy que les autres se plaignissent d'elle, & disent qu'elle reculoit les Princes du sang, pour auancer les Espaignols & autres estrangers: & par mesme moyen pouuez conclurre quel fondement auoit celle pretendue election, puis qu'en vn moys ou deux, tout le vent d'icelle fut euanoüy aussi soudain

*Matthieu que fumée: voyez encor' ( comme cy dessus ie vous ay dict) que Matthieu de Mont-  
de Mōmo- morency premier du nom, estoit Connestable de France durât ces entreprises. Les cho-  
rency Con- ses se passans ainsi en France, le Comte de Tholouse qui s'estoit reuolté, & auoit pris la  
nestable ville de Castel-Sarrasin, sans que les Croisez & Catholiques luy peussent nuire, ny le  
sous saint forcer de leuer le liege, à cause qu'il s'estoit retrenché, & auoit clos son camp de forte  
Louys. pallissade, d'où ils furent forcez de se retirer, & ( comme dict est ) allans ailleurs passer*

*Montech  
pris par  
les Catho-  
liques.*

leur colere, furent à Môtech, qu'ils prindrent, & de là au siege de Tholouse: là arriuerēt au secours du Seigneur de Beaujeu, les Archeuesques d'Auchs, & de Bourdeaux avec plusieurs Euesques & Seigneurs de Gascoigne, lesquels se croiserent contre les heretiques, & planterent leur camp deuant Tholouse du costé de l'Auraguez, gastant

les



les vignes, & les bleds, & dressans les beliers, & autres machines pour forcer la muraille: & aduint ce siege en l'an de grace mille deux cens vingt-huit sur la fin du mois de May, ainsi que porte la Chronique du Comte de Monfort, là où Guillaume de Nangis le fait aduenir l'an mille deux cens vingt-sept: mais ie suis volontiers ceste petite Chronique, à cause qu'elle fut faicte du tēps mesme que ces choses se passerēt. Tant y a que ce siege fut long, d'autant que la plus-part des seigneurs ayans la campagne à commandement courroient donner le degast iusqu'au pas de la Barre au Comté de Foix, & quelquefois alloient rompre les lances iusques aux portes de Pamiers, & iusqu'à saint Iean des vierges, s'en retournans chargez de butin au camp deuant Tholouse. Ce-pendant les Tholousains encouragez par leur Comte, souffroient bien enuis tous ces mes-aïses, craignans que s'ils se rendoient (veu que le Comte auoit rompu l'accord) on ne leur fait mauuais traictement: en fin neant-moins pressez de la misere des paysans, & de leurs voisins du plat pays, ils se monstre-rent enclins, à la paix. Et cecy de tant plus quel'Abbé de grand Selue nommé Helias Guerin vint de la cour de France sous le nom & autorité du Roy, & du Legat du Pape leur offrir tout accord raisonnable. Ainsi y ayant trefues pour quelques iours, furent nommez des deputez d'un costé & d'autre, qui se trouuerent à Varege, & là ayans conuenu & parlementé, fut arresté que les trefues continueroient iusqu'à ce que les Agens pour les Tholousains seroient de retour de France où l'accord debuait estre resolu, auxquels on donna libre sauf-conduit sous la foy, parole & promesse: en laquelle se fia le Comte Raymond dernier de ce nom, & des Tholousains les plus grands & principaux, lesquels s'acheminèrent vers Meaux cité de Brye, où le Parlement se debuait tenir, & y conclure des affaires de Languedoch, & de la composition qu'on feroit au Comte & citoyens de Tholouse. Plusieurs choses estans debatuës par les Ecclesiastiques d'un costé, les gens du Roy d'une autre contre le Comte Raymond, & luy deffendant des crimes imposez à luy & aux siens, comme il n'y eut resolution, on vint à Paris en la presence du Roy, & de deux Cardinaux du saint siege Legats, l'un en France, & l'autre en Angleterre. C'est là que fut conclue la paix la plus desauantageuse pour le Comte qu'homme sçauroit imaginer, & le moindre article de laquelle suffisoit pour le rachapt du Comte: quant bien le Roy l'eut surmonté en bataille, comme de faire amende honorable pied nud, teste nue, en chemise, & n'ayant que son haut de chausses, de ne pouuoir tester de son Comté, ny de terre qui en dependit, ny nommer autre heritier que celui qui viendroit de sa fille promise par cest accord à Alphons frere du Roy, & autres poincts que vous entendrez mieulx, lisans les patentes du Roy sur ce fait que ie vous ay icy inserées, suiuant que ie les ay tirées du Latin tourné en ceste maniere. Au nom de la sainte Trinité, ainsi soit il. Louys par la grace de Dieu Roy de France, à tous presens, & aduenir soit donné de cecy cognoissance: Que comme ainsi soit que Raymond fils de feu Raymond Comte de Tholouse, ayt esté vn long temps (estant ex cōmunié) rebelle à l'Eglise de Dieu, & à nous: si est-ce que Dieu l'inspirant, il est reuenu à foy, & s'estant recogneu, a obey au commandement de l'Eglise & aux lettres du Legat du saint siege, Monsieur le Cardinal du tiltre de saint Ange: & est venu vers nous fort humblement, a demandé grace à l'Eglise, & non point iugement: & a promis audit Legat, au nom de l'Eglise Romaine, que desormais il obeira à l'Eglise, & à nous & noz successeurs iusqu'à la mort: & qu'il poursuiura & punira de tout son effort les heretiques, & leurs fauteurs & complices ou receleurs, sans qu'il respecte parent, amy ny vassal qu'il aye: ains repurgera ses terres de telle vermine, & nous aydera à les chasser des pays de nostre obeissance. En outre, a iuré qu'il fera deuë iustice des heretiques par ses Baillifs, s'ils sont conuaincus: & informera diligemment contre ceux qui les recelent, & favorisent, selon qu'il plaira audit Legat en ordonner. Et afin que plus facilement on cheuisse sur la prinse de ces desuoyez, il a promis que par l'espace de deux ans il payera deux marcs d'argent à celui qui fera la prinse & saisie d'un heretique: de sorte que s'il en prend plusieurs, il aura aussi vn esgal salaire pour chascun. Fera poursuiure & garder les recelcurs & fauteurs des desuoyez ainsi qu'il plaira à monsieur le Legat du S. siege en ordonner: & fera garder ceste paix inuiolable en ses terres, & autant en celles qui nous eschieront, en chassant les rebelles, & punissant seuerement les infracteurs

L'an 1228  
Tholouse  
assiégée  
par les Catholiques

Trefues ou  
troyesaux  
Tholousains.

Assemblée  
de Meaux  
pour le fait  
du Comte de  
Tholouse.

patentes du  
Roy saint  
Louis sur  
la paix avec  
le Comte  
Raymond.

du present accord, gardant & deffendant les Eglises, & Ecclesiastiques, leur confirmant leurs droicts, priuileges & immunitiez, sans souffrir que personne leur donne, ou face aucun empeschement. Et ne souffrira desormais que la puissance des clefs de l'Eglise soit mesprisée, ains fera reuerer & craindre les censures, & excommunications, & garder leurs cours en ses terres: & deffendra à ses suiets de communiquer & hanter avec les excommuniez, suiuant qu'il est contenu és saincts decretz, & constitutions des anciens peres. Que si quelqu'un demeure vn an entier en sentéce d'excommunication, qu'il le contraigne de reuenir au sein de l'Eglise, & obeissance d'icelle, se saisissant des biens meubles & immeubles d'iceluy, & autres tels rebelles, iusques à ce qu'ils ayent satisfait pleinement à ce, pourquoy ils auront esté separez de l'Eglise: faisant iurer tous les Baillifs & officiers d'observer tout ce que dessus: & là où ils seront trouuez paresseux à ce faire, ou coupables du fait & conniuece, qu'ils en soient punis par confiscation de leurs biens. Et ne receura aucun Iuif ny heretique en l'estat de iudicature, non pas celuy mesme qui aura tant soit peu esté suspect d'heresie: de sorte que telles gens ne pourront exercer charge aucune és villes, citéz, ny Chasteaux, ny gouuerner les escholes: & si par ignorance quelqu'un y estoit auacé, que soudain on l'en demette & le chasse. A promis encor' le Comte que dès à present il restituera les immeubles ostez aux Eglises, & le fera restituer aux siens: rendant aux Eglises & paroisses tous les biens & rentes, desquelles elles iouissoient auant que les troubles s'esmeussent, & que les Croisez feissent le voyage de Languedoch, & desquelles il apperra qu'elles ayent esté despoüillées: & quant aux autres il s'en rapportera à la sentence des iuges ordinaires, ou du Legat present, ou autre tel que plaira au saint siege y establir & commettre. Promet en outre que desormais il payera entierement les dixmes aux Eglises, sans qu'il souffre qu'aucun lay tiéne ne leue dixmes, ains seront rendus aux Eglises, selon l'ordonnance & disposition dudit seigneur Legat, ou du saint siege. Et pour r'establir les dommages faitz aux meubles tant des Eglises, que des Ecclesiastiques, il payera dix mille marcs d'argét, lesquels seront mis és mains de personnes suffisantes & fideles, telles qu'il plaira au Legat de nommer, lesquelles partiront, & distribueront cest argent pour les reparations des maisons ruinées, ainsi qu'ils verront la necessité le requerir. Payera d'auantage deux mille marcs d'argent à l'Abbaye de Cisteaux, afin qu'avec ceste somme elle aye de quoy achepter pour constituer rente & reuenue annuel suffisant pour la nourriture de l'Abbé, & religieux s'assemblans en leur chapitre general. En donnera cinq cens à l'Abbaye de Cleruaux pour achepter du reuenue pour l'assemblée de l'Abbé, & religieux à la feste de nostre Dame: & outre ce, payera & fournira six mille marcs d'argent qui seront employez pour la fortification du Chateau de Narbonne, & autres forts que nous tiendrons en noz mains pour l'Eglise, & pour nostre assurance par l'espace de dix ans, & tant qu'il nous semblera estre necessaire. Seront ordonnez quatre mille marcs pour le salaire de quatre Docteurs en Theologie, deux en decret, six maistres és arts liberaux, & deux Grammairiens lisans à Tholouse. Et dès aussi tost que le Comte sera absous de la sentence d'excommunication, il sera tenu de se croiser dedans le terme de deux ans prefix, & passer pour sa penitence en la terre sainte pour y guerroyer les infideles, où il demourera cinq ans entiers, selon qu'il a esté accordé par les Legats du saint siege. Et quant à ceux qui ont suiuy le party de la sainte Eglise Catholique, & Romaine à la suite de feu de bonne & heureuse memoire Louys nostre treshonoré seigneur & pere, ou nous ou de noz amez cousins les Côtes de Monfort: il nous plaist que soient gardez en leurs biens, deffendés au Côte de les mal-traicter ny molester aucunement, ains plustost les aymer & caresser, tout ainsi que si iamais ils ne luy auoient esté contraires: pour ce seul esgard qu'ils ont deffendu la querelle de l'Eglise en nostre seruice, ou de noz amez & feaux cousins les Comtes de Monfort, exceptons tousiours les heretiques, & leurs fauteurs: & nous ferons le semblable, sauf enuers ceux qui ne se sont reconciliez ny à nous, ny à l'Eglise, à la suite, compaignie & exemple dudit Comte. A l'humilité duquel ayans esgard, & esperans qu'il continuera en icelle, & perseuerera en sa deuotion, & loyauté tant enuers nous que le saint siege Apostolique de Rome, vñs de grace speciale en son endroict: voulons qu'il nous liure Jeanne sa fille, laquelle nous donnerons pour femme à

*D'autres la  
même An.  
me.*

me à vn de noz freres par octroy, & dispense de l'Eglise : laissans audit Comte tout l'Euesché de Tholouse, à sçauoir les terres contenues sous ceste iurisdiction, sauf celles que possede le Marechal, lesquelles ledit Marechal releuera seulement de nous *Ce Marechal est le seigneur de Mirepoix nomme le Marechal de la Foy.* apres la mort dudit Comte : lequel estant decedé, ledit pays Tholousain escherra à mon frere, qui aura espousé la fille du Comte susnommé, & aux enfans masles qui sortiront de ce mariage. Que si nostre frere (ce que Dieu ne vueille permettre) venoit à mourir sans hoir masle de son corps, les autres fils, ou filles du Comte ne pourrout rien quereller ny pretendre de droit en ces terres, & Comté de Tholouse. Et si l'espouse ou fils, ou fille de nostre frere decedoient, tout le ressort de Tholouse, & sa iurisdiction reuiendra à nous, & à noz successeurs Roys de France, sans qu'aucun y puisse rien demander, ny pretendre, que la fille du Comte, ou les enfans qui sortiront dudit mariage d'entre mon frere, & icelle Ieanne. Nous laissons encor' audit Comte la ville & finages d'Agen, & le quart du diocese d'Alby, sauf que du pays d'Albigeois, tout ce qui est delà le Tarn tirant vers la France avec la Cité d'Alby, sera mis sous nostre obeissance, & ce qui est outre le Tarn, allant vers Carcassonne au mesme pays d'Albigeois : de sorte que d'un costé nous aurons les bords de la riuere iusques au milieu d'icelle pour nostre partage, & le Comte del'autre costé aura semblablement vn pareil droit iusques au milieu de la riuere, sauf les droits, & pretensions des autres qui y ont leurs seigneuries, & heritages : pourueu que ceux qui sont de la part du Comte facent leur deuoir, comme aussi nous voulons que les nostres n'y facent faute quelconque. Laissons outre ce au Côte le pays de Quercy pour eniourr, sauf la Cité de Cahors, & autres fiefs que feu de bonne & heureuse memoire Philippe nostre ayeul y tenoit lots que partit de ce monde. Et le Comte mourant, toutes ces terres, & seigneuries tomberont és mains de sa fille, & des enfans procréés d'elle & de nostre trescher frere qui la doit espouser. Bien est vray que le Comte viuant il y aura tout droit & puissance, en perceuant les fruits & emoluments, (sauf les conditions sus mentionnées) tant du pays Tholousain, que autres terres comprises en cest accord : & pourra tester pour l'enrichissement des Eglises, ainsi qu'est la coustume des Barons du Royaume de France : & de tout cecy voulons qu'il iouisse saufs les droits des Eglises & des Ecclesiastiques. Et sera tenu ledit Comte nous faire homage legitime, & serment de fidelité, suyuant quel'ont accoustumé les autres Barons de France. Au reste le Comte nous a quicté, & cédé à iamais toutes les terres qu'il tient au Royaume de France le long de la riuere du Rhosne, les transportant ledit Comte, avec tout le droit qu'il y peut pretendre, à nous & à noz successeurs à iamais : & ce qui est outre le Rhosne, il l'a quicté & quicté, le resignant és mains du Legat, pour & au nom del'Eglise à perpetuité. D'auantage tous les habitans tenans fief en laditte terre, & qui pour le seruice de l'Eglise, de nous, & des Comtes de Monfort noz cousins, ont esté chassez de ladicte terre, seront remis en leur entier, pourueu qu'ils ne soient à present heretiques condamnez par l'Eglise : i'entens qu'ils soient remis en leurs terres, heritages, & possessions, saufs les droits seigneuriaux qui sont de noz pereou ayeul, ou de nostre conqueste, ou du domaine des Comtes de Monfort. Que s'il y en a quelques vns de noz subiects tenans terre en ce pays, que le Comte nous quicté, & delaisse, qui se veulent reduire, & obeir à l'Eglise Catholique, & Apostolique de Rome, & à nous, & principalement le Comte de Foix, ils y seront receus, sans que le Comte de Tholouse leur puisse faire la guerre, ou s'il leur fait, ne pourra accorder paix ny trefues sans le consentement de l'Eglise, & le nostre. Neantmoins s'il fait conqueste sur eux, les places prises demoureront au Comte, pourueu qu'il desmantelle les forteresses, & ruine les Chasteaux de deffence, abatan les murs, & comblant les fossez : si ce n'est que nous voulussions retenir pour nous, ou pour l'assurance de l'Eglise lesdittes places, iusqu'au terme de dix ans apres l'acquisition faite : car lors nous iouyrans, & des places, & de ce qui en depend. Voulons au reste que le Comte face desmanteller la Cité de Tholouse, & combler les fossez d'icelle, suiuant l'ordonnance de Monsieur le Legat : seront abattues les murailles de fonds en comble, & les fossez emplis de leur ruine de trente villes, & Chasteaux appartenás au Comte, à sçauoir Faniaux, Chateau-neuf, Auignonnet, Puy-Laurent, Gaillac, Rauasteins, Poise-gu, Montagu, Verdun, Castel-Sarrafin, Moissac, Montauban, Moncuc, Agen, Con-

SSSf

dom, Hauterive, Caschan, Pugioux, Auila, Lairac, le Port, & cinq autres à la discretion, & volonté de l'Eglise, & de nous: sans qu'il soit permis de les reparer sans nostre consentement, ny de faire, & bastir ailleurs aucune nouvelle forteresse, bié pourra faire des villes champestres & non murées le Comte, si bon luy semble, au pays qui luy demeure. Que si aucunes des villes suiectes refusoient d'abattre les murs, suyuant nostre ordonnance, le Comte sera tenu de leur faire la guerre viuent, & avec lesquels il ne fera ny paix, ny trefues sans nostre cōsentement, & de l'Eglise, iusqu'à tant qu'on aura accomply nostre cōmandemēt: ledit Comte a iuré, & promis toutes les choses susdictes, asseurant nous & le Legat, qu'il obseruera loyaumēt, de bonne foy, & sans dol, ny fraude rout ce que dessus, & le fera garder & obseruer à tous ses vassaux & subiects, & aux citoyens de Tholouse. Et les subiects dudit Comte iureront aussi de faire leur deuoir à induire leur seigneur à les garder sans rien enfreindre: & là où il contreuendra aux presens articles, ie les absous de tout serment de fidelité qu'ils peuuent luy auoir fait, pour les tendre sous l'hommage de l'Eglise & de nous, qui les prenons sous nostre protectiō & sauuegarde, si dans 40. iours apres en estre admonesté, il ne se deportte & ne se soubmet au iugement de l'Eglise & à la volonté du Roy: en ce qu'il a promis à sa maiesté: & decherra le Comte de tous & chascuns ses droits, estant en mesme estat qu'il est à present, quant au Roy, & quant à l'Eglise estat sommis cōme iadis, aux censures Ecclesiastiques & malediction telle, & semblable à celle qui fut iectée au concile general sur son pere. Et apres ce iurerōt ses subiects qu'ils ayderont à l'Eglise cōtre les heretiques leurs fauteurs, receleurs, complices, amys, & confederez, & contre ceux lesquels heretiquement mesprisent les censures de l'Eglise, ou qui luy sont contraires: leur faisans la guerre, iusqu'à tant qu'ils retournent à l'obeissance de l'Eglise, & du saint siege de Rome. Le Comte sera tenu de renouveler ce serment deuant le Roy, & l'Eglise tous les cinq ans, & liurera entre noz mains pour nostre asseurance, & de l'Eglise, le chasteau de Narbonne, lequel nous tiendrons, & fortifierons par l'espace de dix ans, si ainsi bon nous semble. Pour asseurer outre ce l'estat de l'Eglise, & le nostre, il nous mettra es mains les forts des villes de Lauaur, Montagu, de Penne d'Aginois, de Castel-nau, d'Arry, de Verdun, & de Villemur, que nous tiendrons l'espace de dix ans, mais tellement que les cinq premieres années, nous les fountrons à noz propres despens, desquels nous en pourrons abattre les quatre pour la commodité de nous, & de l'Eglise. Et seront ces quatre que desmantellerons & ruerons par terre, les forts de Lauaur, Castel-nau, Villemur, & Verdun: neantmoins le Comte iouira des fruiets perceus en icelles places, & y tiendra ses Baillifs, & officiers, pourueu qu'ils soient bons Catholiques, sans estre suspects ny à nous ny à l'Eglise, & qui facent iustice à chascun. Et au bout des dix ans nous luy rendrons lesdictes places, sauf les conditions ia mises par nous cy dessus. Et voulons que dedans le premier iour d'Aoust prochain, il nous rende le fort de Penne d'Aginois, & ne pouuant l'auoir dedans le terme susdit, qu'il y mette le siege sans faire trefue ny accord que nous n'y soyons appelez, pour le ratifier par la volonré de l'Eglise, non que pour cela il retarde le voyage d'outre-mer, qu'il doit faire. Que si dans l'an ceste piece nous est mise en main, nous luy rendrons aussi avec les autres: mais ne pouuant nous la liurer dans ledit terme, deslors il l'assignera aux freres du Temple, ou aux Cheualiers de saint Iean de Hierusalem, ou autres religieux, sauf toutesfois que ceux qui suyuent nostre party (ayans tetres en laditte place, & ses finages) iouyrōt de leurs heritages selon le bon plaisir du Legat, ou de la sainte Eglise Romaine: avec condition que lesdits Templiers, ou Cheualiers ne pourrōnt aliener laditte ville, ny du reuenu d'icelle faire la guerre au Comte, si ce n'est par l'expres commandement de l'Eglise. Et si aucun ne veut se charger de ceste place qu'elle soit du tout rasée, & ruinée de fonds en comble, sans que iamais on la rebastisse si ce n'est par nostre commandement expres, & s'il n'y est poutueu par la volonté de l'Eglise, & du Comte. Et tandis que le fort de Penne d'Aginois ne sera rendu ausdits Templiers, ou Cheualiers dans le terme de dix ans (comme dict est) nous tiendrons, & Narbonne, & ledict fort pour obliger à nostre obeissance, iusqu'à ce qu'on aura satisfait & obey à nostre ordonnance. Au reste nous deliurons du serment à nous fait, & à feu nostre seigneur & pere, & aux Comtes de Monfort les citoyens & habitans de Tholouse, si iamais ils viennent sous la main du Comte: sauf tousiours

tousiouts les conditions sus-escrites. Et afin que tout cecy soit ferme, & stable à jamais, auons tatifé les presentes par l'autorité de nostre seel, & de la marque, & caractere du nom Royal: fait à Paris l'an de nostre seigneur mille deux cés vingt-huict, de nostre regne le deuxiesme, presens en nostre palais ceux les noms desquels, & les seings sont cy apposez: signé Matthieu Connestable, Robert Eschanson, ou grand Bouteiller: Batthelemy grand Chambellan: donné vacquant la Chancellerie. Voyez combien rigourcuses furent les conditions de la paix octroyée au Comte Tholousain encor' assez puissant pour supporter quelque temps le faix de la guerre: ce qui monstre assez que le Roy ne regnoit pas par prieres, & que la succession ne fut de son temps mise en doute: & voyez combien l'Eglise, & les membres d'icelle auoit alors d'autorité, quoy que les Albigeois feissent tout effort possible pour la ruiner, en voulans aussi bien au siege de Rome, que pourroient faire les Protestans de nostre aage. Ce-pendant le Comte de Tholouse demoura prisonnier à Paris de son bon gre, iusqu'à tant que les murs de Tholouse fussent abbatus, & les places rendues, qui estoient contenuës au traité, & articles de la paix, & que sa fille, lors aagée de neuf ans, fut mise es mains des deputez au nom du Roy, qui furent la querir iusques à Carcassonne, & laquelle depuis, comme vertons, fut donnée en mariage à monsieur Alphons de France frere du Roy saint Louys. Or comme l'enfance de ce Roy prit son commencement en angoisses, & s'appuya sur la vertu, iustice, & pieté, aussi commençal'on en ce Royaume à reformer l'estat de l'Eglise fort corrompu par l'abus & ambition auaticicuse des ministres: car oultre la sainteté des religieux, les ordres desquels estoient plantez de nouveau, les hommes scauans seruient à detester les superfluites de l'oconomie ecclesiastique: de sorte que le clergé, & faculté de Theologie de Paris s'estant assemblez au chapitre des freres Prescheurs à Paris, il fut debatue, & disputé vn long temps sur la pluralité des benefices, & en fin conclud, & arresté par l'accord de tous, fors de Philippe Chancelier de Paris, & vn autre docteur nommé Arnoul, qui depuis fut Euesque d'Amiens, que nul pouuoit tenir deux benefices à chatge d'ames sans encourrir damnation eternelle. Et pleut à Dieu que de nostre temps ceste ordonnance tint, & que l'abus n'y fut si abominable, ny tant au mespris de l'espouse de nostre Dieu, & ruine de la Bergerie.

Quelle puis-  
sance auoit  
l'Eglise  
sous saint  
Louys.  
Comte de  
Tholouse  
prisonnier  
à Paris.

Ordonnance  
faite contre  
ceux qui  
tiennent  
deux bene-  
fices.

*De la guerre que les Duc de Bretagne & Comte de la Marche firent au Comte de Champagne, & comme le Roy S. Louys les força de quitter l'entreprise.*

### CHAP. III.



N ce mesme an de mille deux cens vingt & huict, cōme les seigneurs Duc de Bretagne, & Comte de la Marche furent aduertis que le Comte Champenois s'estoit du tout soustrait de leur alliance, & suiuoit le Roy avec le reste des Pairs de France, voire auoit descouuert au Roy, & à la Royne leurs complots & machinations, se resolurent de se venger, & luy nuire en toutes sortes, & par tous moyens à eux possibles, & outre ce qu'ils se mirent en campagne pour luy courtir sus, ils effectuerent leur premier dessein touchât la Royne de Chypre cousine germaine du Comte Thibaut, & à laquelle sans mētir appartenoit la succession de Champagne, mais par le iugement du Roy Philippe Auguste, Thibaut pere de cestuy Thibaut fut receu au Comté, & en feit hommage, & la sœur de ceste Royne en fut deboutée, ainsi que dit auons, qui seruoit d'un p̄ciugé aussi contte la Royne. Les Princes liguez donc voyans que ceste dame pouuoit seruir à leur cause, luy escriuent, & remōstrent quel droit elle auoit à poursuiure son heritage, & la successiō des seigneuries de son peré. Ce ne fut pas assez, si encor' ils n'eussent attiré le Duc de Bourgogne, lequel ne s'estant esbanlé contre le Roy, pour n'encourir le blasme de felonnie, s'armabien contre le Champenois en faueur de la maison de Dreux, de laquelle il auoit pris femme. Le Comte Thibaut se voyant auoir sur les bras telles forces, & que desia le Bourguignon s'acheminait à Troyes pour l'assiēger, où les autres liguez venoient se joindre à luy, enuoya vers le Roy, le supplier de luy donner secours, veu

PAR 1228.

Conspira-  
tion des cō-  
federes cō-  
tre le Chā-  
penois.  
Royne de  
Chypre ap-  
pellée par  
les confede-  
res.

Duc de  
Bourgogne  
Hugues 4.  
au secours  
des cōfede-  
res.

SSS f ij



mesmement que pour luy estre fidele, il estoit assailly de ses aduersaires. Le Roy qui  
*Thibaut* *demande* *secours au* *Roy.* *Confede-* *re & mespri* *sent le ma-* *dement du* *Roy.* *Comte de* *Champai-* *gne gaste* *son pays.* *Matthieu* *2. du nom* *Duc de* *Lorraine* *au secours* *du Cham-* *penois.* *Le Roy S.* *Louys chas-* *se les confede-* *re & de Cha-* *paigne.* *Accord* *entre la* *Royne de* *Chipre &* *le Comte* *de Cham-* *paigne.* *Duc de* *Bretaigne* *persiste en* *sa reuolte.* *Hist. de* *Vitré cha-* *40.* *Pierre Duc* *de Bretai-* *gne excom-* *munié par* *le Pape.* *Pierre av-* *pelle Hery* *3. Roy* *d'Angleter.* *à son se-* *cours.*

mesmement que pour luy estre fidele, il estoit assailly de ses aduersaires. Le Roy qui  
 cognoissoit la consequence de ceste guerre, & ce à quoy le deuoir l'obligeoit, & que  
 comme les suieûs luy deuoient obeissance, aussi est il tenu de les secourir, & deffen-  
 dre en leurs affaires, se mit aussi en appareil de ce faire: mais auant il tascha d'appaiser  
 les autres, & les faire retirer de leur poursuite. Eux qui ne le respectoient que peu,  
 ne tindrent aussi guere grand compte de ses commandemens, ains faignans n'enten-  
 dre son dire passerent outre, & avec leurs forces furent se joindre à Troyes au Duc  
 Bourguignon. Le Comte de Champagne ce-pendant qui attendoit le secours  
 Royal, afin que l'ennemy n'eut le moyen de le greuer, donna le degast à ses propres  
 pays, & ruina & brula plusieurs places de Champagne & de Brye telles que Esper-  
 nay, Vertus, & Sedane, & enuoya dedans Troyes le sire de Ioinuille nommé Symon,  
 qui soustint l'assaut des confederez, iusqu'à ce que le Roy arriua au secours des assie-  
 gez. Ce qui estonna les assaillans fut qu'ils se veirent comme enclos de toutes parts,  
 ayans le Roy d'un costé, le Comte de Champagne secondé de Matthieu second du  
 nom Duc de Lorraine, d'autre, & de Symon de Ioinuille qui à tout propos faisoit des  
 sallies sur eux, & qui leur donnoit de grands affaires. Ainsi craignans leur ruine, ils  
 cetcherent moyens de faire que le Roy leur souffrit de vider leur différent avec le  
 Champenois: à quoy il ne voulut entendre, comme encor' il ne voulut leur accorder  
 qu'ils traitassent la paix entre la Royne de Chipre & le Comte Thibaut, si premiere-  
 ment ils ne vuidoient de tout le pays de Champagne. Ceste poursuite si hardie du  
 Roy les effroya tellement qu'ils partirent de là, & leuerent le siege, & estans pour sui-  
 uis par le Roy se retirerent à Langres, place appartenant lors au Comte de Neuers,  
 qui estoit du party des confederez, & ainsi fut deliuré le Champenois par le Roy,  
 qui luy rendit le guerdon de sa loyauté. En somme il y eut accord entre les Princes  
 tel que la Royne de Chipre eut pour son partage deux mille liures de rente que le  
 Comte Thibaut luy donna, & quarante mille liures deniers comptans, que le Roy  
 paya, moyennant la vendition faicte à sa majesté par le Comte Champenois, des fiefs  
 des Comtez de Bloys, Chartres, & Sancerre, & du Vicomté de Chasteaudun. Et quât  
 aux terres que le Comte bailla à sa cousin la Royne de Chipre, elles escheurent au  
 Comte de Brienne & de Ioiny, à cause que Marie fille de ceste Royne fut mariée à  
 Gauthier Comte de Brienne. Ceste guerre finie, & la Cipriotte s'estant retirée, re-  
 stoit le Duc de Bretaigne à chastier, contre lequel le Roy, s'estant retiré à Paris, com-  
 mença à dresser son appareil, delibéré de le ruiner, le voyant si obstiné en sa reuolte,  
 & que tous s'estans retirés, luy seul osoit avec le Comte de la Marche, se tenir en ar-  
 mes. La Royne mere du Roy, femme sage & prenoyante, pour abbattre les coups du  
 Breton, & luy diminuer ses forces, feit tant & si bien, qu'elle attira du costé du Roy,  
 Robert Comte de Dreux frere du Breron, & plusieurs autres: de sorte que le Duc ne  
 sachant de quel bois faire fleches, & ne voyant aucun en France qui le voulut se-  
 courir, & que ses propres suieûs, comme dict l'histoire de Vitré, l'auoient en detesta-  
 tion, à cause de ses tyrannies, d'autant qu'il commença à s'estranger des Prelats, &  
 Barons du pays, ne se souciant des loix & coustumes anciennes, ains troubloit & abo-  
 lissoit les libertez, & priuileges de chascun: de sorte que s'esleuant vn grand murmu-  
 re contre luy, & plusieurs appellations estans interiectées cõtre l'abus duquel il vsoit,  
 au saint siege, où estant adiourné, il ne voulut comparoir, ny obeir, il fut en fin à l'in-  
 stance des Euesques de Bretaigne, excommunié par le saint siege de Rome, la cen-  
 sure s'estendant sur ses adherens & complices. Ce Duc donc ainsi delaisié presque  
 de tous, ne diminua pourtant rien de son orgueil, ains appella à son secours Henry  
 troisieme du nom Roy d'Angleterre fils de Iean sans Terre, & d'Ysabel d'Engoules-  
 me, lors espouse de Hugues Comte de la Marche, laquelle comme estant haute à la  
 main, & tenant du mauuais François qu'elle auoit appris en Angleterre, auoit incité  
 son mary à prendre les armes, & escrit au Roy son fils, le priant de suiure le party du  
 Duc de Bretaigne. Le Breton n'oublie de luy mettre en auant le tort que les Roys  
 Philippe, & Louys huitiesme faisoient à la maison d'Angleterre, pour la faisie faicte  
 des terres de Normandie, Anjou, le Maine, Touraine & Poictou: luy remonstroit que  
 les cartes estoient aisées à broüiller, & qu'il auoit moyen de recouurer ses terres, &  
 par mesme chemin de luy tenir la main à se venger des iniures receuës. Or quoy que  
 l'Anglois

l'Anglois desirast la guerre contre les François, & de r'auoir son heritage perdu par la felonnie de son pere, si ne se fioit il que bien à point au Duc Breton, à cause que desia ill'auoit deceu, lors qu'il luy fait promesse de sa fille pour estre espouse du Roy Anglois & depuis se desdi&it, l'ayât accordée (ainsi que di&it auôs) à l'vn des freres du Roy saint Louys, & icelle mise entre les mains de la Roynne Blanche, qui la mit sous la garde des seigneurs Henry Archueuesque de Rheims, Philippe Comte de Boloigne, Robert Comte de Dreux, Enguerrand seigneur de Coucy, & Matthieu de Mommorency Connestable de France. Nonobstant ceste deffiance, neantmoins le Roy Anglois se resolut de passer en Gaule, & aller au secours du Breton, où il ne fait autre exploit que de despandre ses finâces, & fallut que s'en retournast avec sa courte honte en ses terres. Le Roy saint Louys voyant que si l'attendoit que les forces de ces Princes fussent vnies, il auroit assez de peine à les rompre, alla contre le Breton, sur lequel il prit plusieurs places, & entre autres Belesme que le Breton ayant receu en garde avec le Chasteau d'Angers par Louys huitiesme refusoit de le rendre, mais le Roy s'estant opiniastré au siege durant les rigueurs de l'hiuer, les tenans fallut que le rendissent quoy qu'on l'estimast imprenable. Et aduint cecy sur le commencement de l'an de nostre salut mille deux cens vingt & neuf: durant laquelle saison, & tandis que le Roy estoit deuant Belesme, il y eut vn vaillant Cheualier Normand appelé messire Iean des Vignes, lequel ayant assemblé vne belle troupe de gend'armes en Normandie, vint assieger la Haye Penel, & l'emporta, & autres places, & les mit sous la puissance du Roy saint Louys. Er tandis que les François estoient ainsi diuisez en factiôs & guerres ciuils, le reste de la Chrestienté n'estoit sans troubles, à cause de la querelle ja enuieillie qu'estoit entre le Pape & l'Empereur dès le temps de Federic Barberouss: de sorte que Federic second auoit succedé aussi bien à la haine que la maison de Sueue portoit aux Papes, qu'aux tetres de ses ayeux, & à la couronne Imperiale. De sorte que cest Empereur s'estant croisé pour aller à la terre sainte, le Pape Gregoire luy faisant instance sur l'accomplissement de son veu, en fin Federic luy assigna iour & temps de son voyage, ce qui fut cause que le Pape le signi-  
fia aux Princes & seigneurs Croisez: & de fait l'Empereur se mit sur mer, delibéré de parfaire son voyage: mais comme il fut à Brindes cité d'Albanie, iadis *Brundisium*, soit qu'il fut saisi de maladie, ou que quelques factieux luy eussent remué mesnage en son Royaume de Sicile, ou (ce qui est le plus vray-semblable) qu'il se craignit que le Pape ne luy pratriquast ses hommes en Naples & Sicile, il quitta son voyage, & rout à coup il rebroussa chemin, & s'en reuint en Italie, d'où s'ensuiuirent de grands malheurs, le Pape se montrant trop seuer à l'Empereur, & Federic estant trop haut à la main, & ne goustant que c'estoit le zele de la religion, & les miseres des Chrestiens de Leuant, qui faisoient & rendoient le Pape si eschauffé à poursuiure ceste entreprise. En celle mesme saison mourut l'espouse de cest Empereur, fille, comme auons di&it, de Iean de Brienne Roy de Hierusalem, laissant vn fils nommé Conrad, qui porta le tiltre de Roy Hierosolymitain vsurpé sur son ayeul, ainsi que dit auons par Federic, vsant de grande iniustice cōtre son beau-pere. Le Pape donc fut si marry de cest acte de l'Empereur, & du tort qu'il faisoit aux affaires de Leuant, q̄ sans cōsiderer les causes qui l'auoient meu de ce faire, il l'excommunia, & le fit denoncer pour excommunié par toutes les Eglises suiettes à l'obeissance du saint siege de Rome, non sans ouurer vn rheatre de guerres, de cruautéz & confusion par toute la Chrestienté, & causer vn grand scandale en l'Eglise pour celle diuision d'entre les deux chefs principaux des Chrestiens. Mais pource que cecy n'est le propre suiet de nostre histoire, il nous suffit de vous marquer succinctement l'affaire, vous renuoyant du reste à l'Abbé d'Vesperghen, & à Pierre des Vignes en ses epistres, lequel bien que trop inique iuge du saint siege, declare neantmoins la confusion que ceste discorde causa par tout le monde, & ce-pendant nous reuicndrons aux gestes de nostre Roy saint, & poursuit de nostre histoire. Ainsi tout l'an de mille deux cens vingt-neuf, se passa en la guerre d'entre le Roy, & le Duc Breton sans qu'il se treuve qu'on vint aux mains, l'Anglois n'en voulant point manger, ains se tenoit oisif à Nantes avec ses forces, quoy que les nostres allassent souuent l'esueiller: d'autant que l'an mille deux cens trente, le Roy se campa deuant Ansenix ville assise le long du Loire, & non guere esloigné

Pierre a-  
uoit deceu  
l'Anglois.

S. Louys  
va sur le  
Duc Breton

L'an 1229.

Haine en-  
tre le Pape  
& l'Emp.

Federic 2.  
promet  
d'aller en  
la terre  
sainte.  
Federic  
rompt son  
voyage, &  
pourquoy.

Le Pape  
excommunie  
l'Empereur

Pierre des  
Vignes  
Chancelier  
de Federic  
second.

*Ansenix assiégé par S. Louys. Annales de Vitré cha. 40.* de Nantes, ayant prises plusieurs places en Bretagne, & resolu de prendre tout, & ruiner le Duc rebelle: & l'Anglois oyant ce siege, s'en alla (comme dict l'Annaliste de Vitré) repassant la mer, en son pays d'Angleterre: & duquel Annaliste voicy les parolles: Adonc le Roy, Henry d'Angleterre, qui auoit passé la mer s'en retourna en son pays: si vint lors ledit Roy saint Louys assiéger Ansenix, où il arriua le dimenche le Roy S. Louys ap- la Pentecouste au moys de Iuing mille deux cens trente, en ses tentes, mandant au seigneur de Vitré, qu'il tiendrait à luy, & à tous ceux qu'il manderoit avec luy les conuentions qu'il luy auoit faictes & promises par l'Euesque de Paris: c'est à sçauoir, qu'il ne feroit paix ne trefuc, avec le Duc Pierre, ny avec le Roy Anglois, sans que ledit André seigneur de Vitré n'y fut compris: l'asseurant outre ce qu'il le desdommageroit de toutes les pertes qu'il pourroit auoir à l'occasion de celle guerre: & plusieurs autres pactions, qui estoient auparauant entre eux pour-parlées & accordées. Si alla le susdict seigneur de Vitré en ce iour avec grande multitude d'hommes nobles sous sa banniere, & non pas luy seul des Barons y alla, car presque tous les autres du pays y furent, qui tous furent absous par bulle Apostolique de la foy, qu'ils auoient faicte audiect Pierre: & que partant il perdrait le bail de Bretagne, qu'ils luy auoient faict hommage, pour raison d'iceluy bail, duquel ils estoient absous, & quictes: & se mirent adonc les Barons en la protection & garde dudit Roy saint Louys: & André de Vitré luy fait hommage à cause de sa terre de Vitré, & Arcille & autres ses seigneuries: & ainsi en firent les autres seigneurs de leurs terres, mais ils reseruerent le droit de Ieá, & de Yolad enfans dudit Pierre, & de la Duchesse Alix sa femme heritiere de Bretagne pour leur obeir quand ils seroient en âge. Voila les mots du susdict Annaliste: pour confirmation des parolles duquel il ne sera impertinent de mettre icy les patentes des seigneurs du priué conseil, ou Parlement ambulatorie d'alors seans pres le Roy, sur l'absolution des Barons de Bretagne de leur foy promise au Duc Pierre de Dreux, desquelles lettres & arrest ayât recouuert la coppie, ie les vous veux icy inserer estant de telle sorte.

*Patentes du Parlement sur la priuation du pays de Bretagne à Pierre Duc.* Galterus Dei gratia Senonensis Archiepiscopus, Galterus eadem gratia Carnotensis, & Guilielmus Parisiensis Episcopi, Ferdinandus Comes Flandriae, Theobaldus Comes Campaniae, Comes Niuernensis, Comes Blefensis, Comes Carnotensis, Comes Montisfortis, Comes Vindocinensis, Comes Rouciacensis: Mattheus de Montemorencio Franciae Costabularius, Ioannes de Suefione, Mattheus de Sacrocasaris, Vicecomes Bellimontis, & alij Barones & milites, quorum praesenti scripta supposita sunt sigilla: vniuersis tam praesentibus quam futuris ad quos peruenerit praesens scriptum salutem in perpetuum. Notum facimus quod nos, coram charissimo Domino nostro Ludouico Rege Francorum illustri iudicauimus vnamiter quod Petrus quondam Comes Britanniae propter ea quae Domino Regis forisfecerat, quae pro maiori parte coram nobis omnibus ibi dicta fuerunt Balium Britanniae per iustitiam amisit: & quod Barones Britanniae & alij, qui eidem fecerunt homagium vel fidelitatem ratione illius Balli, sunt penitus absoluti, & quicti ab illa fidelitate, & illo homagio: nec tenentur ei obedire, vel aliquid pro eo facere quod pertineat ad rationem illius Balli. In cuius rei testimonium praesens scriptum fecimus consignari nostrorum impressionibus sigillorum. Datum in Castris iuxta Ansenix, Anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo mense Iunio.

*La iustice iadis entre les mains de la noblesse.* Ces parolles autorisent assez & confirment ce que l'Annaliste de Vitré propose, & montre la majesté du conseil Royal, où presidoient les Prelats du Royaume, les Princes & les officiers de la couronne, & les plus apparens de la noblesse, entre les mains de laquelle estoit pour lors la premiere & souveraine iustice, comme elle estât assistante aux Roys, & participant avec eux au gouuernement de la couronne. Cest arrest prononcé contre le Duc qui se tenoit à Nantes, destitué de tout secours, Robert Comte de Dreux, & frere du susdict Duc, esmeu de la misere & abaissement de son frere, pourchassa tant, & avec telle diligence le Roy, la Royne & le conseil, qu'il obtint la paix pour son frere, mais avec quelles conuentions, il le nous faut deduire, apres auoir discoursu les conquestes du Roy apres ceste sentence. Le Roy ayant pris Belesme (comme dict auons) s'en vint à Angers, que le Breton luy detenoit aussi bien que l'autre place ja prise, pour ce le Roy y mit le siege, & l'emporta, ostant à l'Anglois l'esperance qu'il auoit de rentrer en la possession du Comté d'Anjou: d'autant que (comme dient les Annales d'Anjou) il donna l'usufruit de ce Comté à Emery, ou Amaury de Tholouse Comte de Narbonne, pour quelque temps, qui s'y tint comme Lieutenant

Lieutenant au nom de sa majesté. Angers assiégy au Roy, & Ancenix s'estant rendu, le Duc Pierrè delaisié de tous & séparé de l'Eglise: le Roy fut assieger le Chasteau d'Odon pres de Nantes, & le prit, puis assaillit Chatonceaux, où il fut long temps, pour ce que les tenans estoient hommes vaillans, & se deffendoient gaillardement, mais il fallut qu'en fin ils feissent ioug & se rendissent à la mercy du Roy: & auquel siege se trouua Regnaud sire de Paumy, où il feit acte digne de foy, & du sang d'où il descendoit, comme en tous les autres voyages de ce saint Roy il le suiuit, & le seruit fidelement, car il vesquit long temps tousiours bien affectionné à la couronne de France. Tandis que le Roy estoit empesché en ceste guerre, il s'esmeut vne grande diuision entre les escholiers & les citoyens de Paris, de sorte que les escholiers se voyans mal-traittez par ceux de la ville, & inquietez sur les priuileges, & immunitéz se retirerēt les vns à Rheims, les autres à Orleās, à Angers, & autres places du Royaume: mais il y en eut qui passerent en Angleterre, lesquels pratiquoient avec le Roy Henry, qu'il attirast les Regens & Docteurs en son Royaume, & priuast la France du thesor le plus precieux, & qui la rendoit la plus recommandable. Mais le bon Roy S. Louys aduertiy de ce desordre, & ne voulant que sa ville capitale fut desnuee d'un si beau ornement, y mit tel ordre que les priuileges estans accordez aux Docteurs & Regens, & les libertez anciennes aux escholiers, & d'autres nouuelles ordonnées, l'université flourist plus que iamais, & les Anglois perdirent l'esper de tirer les Muses d'où elles sont si bien nourries, & saintement entretenues. Aussi fut ce Roy vn des premiers qui ont commencé à reformer l'estat de la ville de Paris, & policer l'université, contenant chascun en ses limites, faisant tenir les escholiers de pres, & sous la discipline instituée aux colleges, & deffendant aux citoyens d'vser de main mise sur eux, & aux Iuges Royaux de prendre cognoissance des faicts de l'eschole, voire de poursuiure vn escholier matricule autrement que par la loy & priuilege de l'eschole: sachant bien qu'où les chefs seroient respectez, estans choisis d'entre les plus gés de bien, qu'ils n'auoient garde de souffrir que leurs disciples s'esgarassent. Je laisse icy l'allusion qu'on fait sur la fleur du lys, qui est la marque armoiriale du Royaume de France, comme aussi ie ne veux discourir sur ce qui se peut dire des armoiries, tant pource que ce suiet requiert vn traitté particulier, que ie sçay aussi que mon grand amy Paschal Angeuin seigneur du Faux, traueille sur ceste recherche, & de l'estude & diligences duquel ie suis asseuré que ne sortiront que choses dignes d'estre leuës par les plus doctes. En cest an, & saison mourut sainte Elysabeth en l'an quatriesme de son veufuage, laquelle auoit esté espouse de Louys Landgraue de Hesse, & de Thoringe: & de laquelle il eut des enfans à sçauoir Herman qui succeda à son pere en la Principauté, & seigneuries qu'il possedoit, & Sophie, qui fut mariée à Henry Duc de Brabant, eut encor vne autre fille, qui se rendit religieuse. Or ceste sainte dame Elysabeth estoit fille d'André Roy d'Hongrie second de ce nom, & fils de Bele 3. lequel ayant espousé Gertrude fille du Duc de Morauie, en eut les enfans qui s'esuyuet, Bele, Coloman, & André masles: & ceste sainte dame Elysabeth est mise au nombre & catalogue des saints par Gregoire neuuiesme du nom, & cecy l'an de grace mille deux cens trente-quatre, à sçauoir quatre ans apres qu'elle fut decedée. Et d'autant que cy dessus nous auons dit, que par l'accord fait entre le Roy & Comte de Tholouse, il falloit que pour confirmation de la paix, les Tholousains iurassent & approuassent ce que le Comte auoit ia iuré deuant le Roy, soudain apres l'accord susdit, & que le Roy eut donné l'ordre de Cheualerie au Comte, le legat du saint siege suiuit le Comte, qui s'estoit acheminé en son pays, afin de celebrer vn Concile national à Tholouse, auquel se trouuerent les Archeuesques de Bourdeaux, Auchs & Narbonne, & plusieurs autres prelatz de l'Aquitaine & Languedoch: comme aussi y assisterent les Comtes de Tholouse, Narbonne, Mompelier, & Cominge: là où celuy de Foix s'excusa d'y venir, non qu'il fut heretique, car il auoit abiuré son heresie, mais pour ce que le Tholousain ne l'auoit point fait comprendre en la paix faite avec le Roy, ioint que desia il auoit esté reconcilié avec le defunct Roy Louys de Mompensier, suiuant que portent les Annales de Foix, desquelles voicy les parolles: Promit le dit Comte de Foix d'aller faire hommage au Roy, & pour asseurer ledit seigneur Roy dudit hommage, mit en ses mains les Chasteaux de Foix, Montgaillard, Montreal, Vic de Sots, &

SSSf iiij

*Roger Bernard Cote de Foix le premier qui fait hommage au Roy d'icelle Comte de Foix.*

Lourdât, iusques à ce qu'il se fut acquitté de sa promesse. Et en l'an mille deux cens vingt neuf, alla ledit Comte de Foix en bon equipage, & bien accompagné vers le Roy saint Louys pour luy faire hommage à cause dudit Comté de Foix, ainsi qu'il auoit promis à Louys huitiesme pere dudit saint Louys. Et fut cestuy le premier hommage qui fut fait du Comté de Foix aux Roys de France: dont le Roy reccut & le Comte, & l'hommage fort benignement. Ainsi parle le susdict Annaliste: & non sans cause, veu que iadis les Comtes de Carcassonne, Besiers, Foix & Narbonne faisoient hommage au Comte de Tholouse, & cestuy le faisant au Roy pour ses vassaux comme seigneur du grand fief, ne falloit que les autres le feissent. Et ainsi le Foixien estant absous par le souuerain du serment qu'il debuoit à son seigneur de fief, il n'a recogneu depuis autre que les Roys de France: au reste ce Comte Roger Bernard auant que d'estre infecté de l'erreur des Albigeois estoit Comte de Carcassonne, Vicomte de Besiers, & seigneur de la basse Prouence: mais le Roy s'en estant saisi, le Cote les perdit par ceste confiscation à raison de sa felonnie, sans que depuis cela ayt esté remis, ny reüny à la maison de Foix. Mais rcuenons à l'assemblée de Tholouse, en laquelle se trouuerent les Barons du pays, le Seneschal de Carcassonne, & deux des Capitouls, ou Consuls de Tholouse, lesquels tous iurerent ce qu'auoit esté estably & iuré par l'accord, comme aussi fait le Comte Raymond, & induit les seigneurs à faire le semblable. Et toutesfois en ceste conspiration du Breton secouru de l'Anglois, le Comte de Tholouse y estoit compris, comme se ressentant de l'infamie endurée à Paris ayant esté traité si indignement que d'estre forcé de receuoir la discipline tout nud pour penitence publique, & se veoir desnüé de son heritage: de sorte que si le Roy n'eut chassé l'Anglois de France, & fait venir le Breton à raison, il eut veu encor vn coup le Languedoch enflammé de guerres & tumultes. Et ce qu'encor destourna le Comte de Tholouse, fut qu'il auoit querelle contre Raymond Berenger Comte de Prouence, ainsi que verrons cy apres, tellement qu'ayant l'ennemy si pres, & voyant que les affaires du Roy prosperoient, il se tint quoy, & fait ioug suiuant la resolution du traité de la paix, iusques à saison mieux à propos, n'ayant rien moins en deliberation que de garder au Roy sa promesse.

*Quelle fut la forme de l'accord entre le Roy saint Louys, & le Duc de Bretagne Pierre surnommé Mauclerc, &c.  
autres occurrences.*

### CHAP. II II.

*Qui incitait le Roy à la paix avec le Breton.  
Pierre Duc de Bretagne vient en cour  
L'an 1231.*



ROBERT Comte de Dreux frere de Pietre Duc de Bretagne, ayant adoucy le Roy, & le conseil, pour & en faueur de son frere, fait aussi tant qu'il attira son frere à Angers, où le Roy l'attendoit pour conclure la paix, d'autant qu'il voyoit les remuemens du Tholoufain, & les menées de la Côttesse de la Marche ennemye iurée de la maison de France, & pource souhaitoit d'accorder avec ses parens, pour dompter plus aisément les autres. Pierre estant en cour y fut receu, & caressé comme Prince du sang, & y fut respecté, & tint ranc tel qu'il desiroit, & que la raison luy donnoit, & le donne à ses semblables. Là fut debattu de l'ancien droit, non de la maison de Dreux en la couronne, ains de la maison de France sur la souueraineté au pays de Bretagne, ayant de longue main ce pays feschy sous les Roys de France, quoy que souuent les Princes, & seigneurs d'iceluy se fussent voulu oster & emanciper de ceste seruitude: de sorte que par là les gens du Roy conclurent à l'obligation de Pierre de Dreux, ou de Brenne Duc de Bretagne à faire hommage au Roy, & à confesser tenir le pays & Duché de Bretagne du Roy, & couronne de France. Lequel confessa auoir esté sollicité par Henry Roy d'Angleterre de leuer la main contre le Roy, & prendre les armes pour se preualoir par la iustice d'icelles des places à luy detenuës es Comtez de Dreux, & de Bréne, de quoy le deffunct Roy ne luy



ne luy auoit voulu faire raison quoy q̄ cela fut de son patrimoine : toutesfois estoit *Querelle*  
il content de venir à vne paix finale, & obuier aux ruines des pays tant de France *et dema-*  
dont il estoit issu, que de Breraigne, où il cōmandoit, lesquelles pourroient aduenir *de du Duc*  
si la guerre duroit guere d'auantage. En fin ils vindrent à la conclusion des articles *Breton.*  
suiuans ce que l'ay tiré mot à mot des Annales de Bretaigne. Premièrement le Duc *Annales de*  
Pierre quicta cntierement au Roy Louys de France toutes les querelles, demandes, *Breitaigne*  
& pretensions susalleguées: apres soubsmist sa personne, ensemble son Duché de Bre- *lin 3.*  
taigne au Roy & à ses successeurs Roys de France sous certains poincts que dirons cy *Promesse*  
apres: & de cecy luy feit il hommage & summission: promettant outre ce, pour luy *du Duc au*  
& ses successeurs Ducs de Bretaigne d'ayder & conseiller loyaument, & selon *Roy.*  
sa puissance le Roy & ses successeurs Roys de France contre tous & enuers tous,  
de quelque dignité, estat, ou preeminence que puissent estre, sauf & excepté le  
sainct pere le Pape de Rome, & la sainte Eglise de Dieu, que le Duc excepta & *Promesse*  
voulut excepter. Le Roy Louys de sa part, & en consideration des summission & *du Roy au*  
hommage dessusdicts, par bonne & meure deliberation promet de bonne foy pour *Duc.*  
luy & ses successeurs Roys de France, au Duc & à ses successeurs Ducs de Bretai-  
gne ayder, & loyaument les conseiller, conforter, & tenir son party contre ses ad-  
uersaires, excepté l'Eglise de Rome & son Vicaire. Or à ce sommaire de summission,  
l'Annaliste adioust d'autres articles qui semblent restraindre le trop de generalité  
des mots de l'hommage, afin de preseruer ses droicts au Duc, lors qu'il parle en ceste  
forte: Le Roy promet aussi de bonne foy ne toucher ny aucunement blecer ny alre-  
rer les droicts Royaux, souueraineté, prerogatiues, noblesses & franchise du Duc, &  
Duché de Bretaigne, plustost qu'il conserueroit à son pouuoir à iamais, & sans aucu-  
ne diminutiō ny entreprise faicte sur iceux, c'est à sçauoir son parlemēt de Bretaigne,  
les droicts de Regale des Eglises Cathedrales de son Duché, dont la souueraineté *Concession*  
touche, & appartient de route ancienneté aux Princes & Ducs de Bretaigne, en- *du Roy au*  
semble les autres Eglises de son Duché, & la garde & sauue-garde des gens d'Eglise, *Duc Pierre*  
veufues & orphelins, & aussi des chemins communs, & publiques: avec la puissance *et à ses*  
& autorité que ses predecesseurs Roys & Ducs de Bretaigne ont de mouuoir & *successeurs.*  
faire la guerre à leurs aduersaires quand il leur a pleu: & de deffendre & prohiber  
port d'armes, de faire forger monnoyes tout ainsi qu'il luy plaira: de punir & faire  
executer tous faux monnoyeurs selon droict, & la coustume du pays: auoir aussi, &  
exercer toute iustice par luy ses Chancelier, Presidens, Seneschaux, Baillifs & autres  
iusticiers tels que luy plaira choisir & instituer, & pour ce faire les deputer: ayant au-  
thorité de faire loix, constitutions, coustumes, & ordonnances en son pays, & icelles  
faire obseruer & garder: d'auoir sauues-gardes es ports de mer, naufrages & bris  
de nauires, amendes, & emolumens par faute d'auoir pris briefs, & séelez accoustu-  
mez de prendre es villes, haures, costes de mer, & ports du Duché à ce deputez, &  
aussi de ce qui vient & arriue en la mer, & de ceux percevoir, leuer, & auoir comme  
à luy acquis toutes & quantes-fois que lesdicts bris, & cas susdicts aduiendront es  
lieux sus-nommez. Pourra ledict Duc auoir les confiscations des morts, & condem-  
nez à icelle, soit pour cas de crime de leze majesté diuine ou ciuile, meurtre, larcin, ou  
autre cas qui mort requiert, ou pour autres forfaitz, selon la coustume du pays de  
Bretaigne: comme aussi il pourra auoir & iouyr des biens vacans par Aubene sur  
estrangers, ou par faute de hoir, & les thesors cachez, & trouuez en terre, ou peschez  
en mer, ou riuere, es terres, & estenduē de son Duché, & d'auoir & iouyr de tous  
poissons Royaux prins en la mer de Bretaigne. Aura droict de bailler, & octroyer  
brefs & séelez tant de vitaille de sauueté, que de conduict pour tous nauigans &  
marcans par mer, tant es ports, haures, & villes de Bretaigne, que aussi de Bordeaux  
& de la Rochelle. En ensuiuant les autres traictez precedans faictz, & accordez tou-  
chant ceste matiere: iura aussi droict de forbannir tous criminels absentez, pour for-  
faitz, & iceux r'appeller: de donner, & octroyer remissions, graces & pardons tout  
ainsi que bon luy semblera. Lesquels droicts Royaux, prerogatiues, souuerainetez,  
noblesses & franchises appartenans de tout temps au Duc pour raison du Duché de  
Bretaigne: iceluy Pierre de Dreux Duc de Bretaigne en faisant la summission dessus-  
dictē en presence & du consentement du Roy de France dict, & declaira n'estre au-

*Autre de-  
claration  
du Duc  
Breton re-  
cognoissant  
le Roy son  
souverain.*

cunement comprise és summission & hommage par luy faictz presentement, ne sous iceux en maniere quelconque estre entendus ny compris. Promist le Roy de bonne foy pour luy & ses successeurs Roys de France comme allicz, & seigneurs du Duc de Bretagne pour luy, & ses successeurs Ducs de Bretagne, sans quelque lesion ou diminution faire preserver loyaument, & garder inuiolablement à iamais. Iusqu'icy sont les parolles de la declaration des droicts Royaux accordez par le Roy S. Louys au Duc Pierre de Dreux: mais afin qu'il ne semblast que ceste summission fut imaginaire, & n'ayant en foy aucun effect, il y eut d'autres articles faisans au prouffir du Roy, & exprimans la souveraineté qu'il a sur le pays, & Duché de Bretagne, suiuant la teneur qui s'en suit. Ces choses ainsi faictes, reseruees, spécifiées, & promises reciproquement d'un, & autre costé: le Duc en signe de summission & de l'obeissance susdictte, & en declaration d'icelle voulut seulement que desormais on appelleroit de son Parlcment de Bretagne: & que son ressort ressortiroit au Parlement de France en deux cas suiuians tant seulement, quoy qu'auparauant ne luy ne ses predecesseurs n'auoient onc accoustumé iusqu'à lors cest hommage ny recognoissance au Roy, ny à ses predecesseurs. En premier lieu qu'en matiere de faux iugement, ou sentence iniquement prononcée, & interiectée en sa cour, & Parlement de Bretagne, par cy apres on appelleroit au Parlement de France: d'auantage que là où le Duc deffaudroit à faire iustice, ou denieroit droict à quelqu'un, apres qu'on l'en auroit aduertie en sa propre personne, si commodément, & en lieu seur on le pouuoit trouuer, par trois diuerfes fois, & qu'il en seroit sommé par espace de temps suffisant: de sorte que ainsi requis, il deniaist de ce faire, lors on pourra auoir recours au Parlement de France. Et pour la cause & respect du ressort de ces deux poincts & cas, & non autrement le Duc a faict au Roy les susdicts hommage, summission, & obeissance de son Duché: faus & exceptez ses droicts Royaux sus alleguez, ses souverainetez, & prerogatiues chascune en son endroict par le Duc reseruees (cōme dict est) & du tout retenues en la forme & maniere que dict a esté, que le Roy Louys a aussi par certaine science, & autorité Royale, reserué autant qu'il en est besoin au Duc, & à ses successeurs Ducs de Bretagne. Outre ce que dessus fut encor' accordé, spécifié, & declairé entre les dessusdicts seigneurs le Roy Louys & le Duc Pierre, qu'afin d'citer toutes les diffensions qui pour l'aduenir pourroient suruenir, & s'engendrer de ceste licence d'appeller: que tous appellans d'iceluy Duc, & de son Parlement, soient demandeurs ou deffendeurs, ne iouyront d'exemption aucune sous protection Royale, sinon és cas esquels ils seront appellans: mais que pendant l'appel en tous autres cas, rant en demandant, qu'en deffendant ils seront, & demourront iusticiables au Duc de Bretagne comme à leur souverain seigneur ainsi qu'ils estoient, & auoient accoustumé d'estre au parauant cest hommage, & summission faictz au Roy, nonobstant lesdictes appellations. D'auantage fut declairé, appoincté, & accordé, que ny lesdicts appellas ny autres personnes non appellans de quelque condition qu'ils soient, ne pourront faire adiourner, ne conuenir le Duc, ne ses suiectz par simple adiournement deuant le Roy, ne deuant les gens du Parlement de France, sinon en cas d'appel és deux points cy deuant declairez, & spécifiez, à sçauoir par denegation de droict, & des iugemens de Parlement de Bretagne, & non autrement: & si l'aduenoit qu'on y procedast au contraire, le Duc, ny ses suiectz ne seroient tenus obeir aucunement au Roy ny à sa cour de Parlement, & ne pourroient le Roy ny sa cour les reprendre, ny blasmer de desobeissance & felonnie. Voyez là ce que l'Annaliste Breton a spécifié sur cest accord & hommage, disant que iamais aucun Prince Breton n'auoit esté soumis en chef, ny en membres au Roy de France, ny à Prince quelconque, comme ainsi soit que luy mesme confesse que le grand Roy Artus de la grande Bretagne auoit commandement sur les Roitelets, & Princes de l'Armorique: & ne peut nier ce que nous auons allegué cy dessus des liures de Gregoire de Tours, que les seigneurs de Bretagne ont esté & hommageables & iusticiables & tributaires des Roys, & couronne de France: & que lors que sous Charles le Simple les Normands furent inuestis d'une portion du pays Neustrien, une bonne partie de Bretagne leur fut donnée par les Roys, ce qu'ils n'eussent sceu faire, s'ils n'y eussent eu droict de souveraineté: lequel peut estre prouué par infinis autres passages de l'histoire. Mais à quoy rend ce que les Annales de Vitre

*Erreur de  
l'annaliste  
Breton fai-  
sant ses  
Ducs sou-  
uerains.*

de Vitre dient que les Barons de Bretagne quiéans la foy qu'ils deuoient à Pierre de Dreux, reseruerent le droit des enfans d'iceluy, sinon que voyans qu'il se forfaisoit à l'endroit de son seigneur, lige & souverain, ils ne vouloient estre compris en sa forfaiecture : & ce-pendant, voyans que les enfans de Pierre estoient procréés de la vraye heritiere de Bretagne, ils requierent au Roy que leur droit fut reserué. D'auantage, lors que Iean sans Terre feit mourir Artus son nepueu Duc de Breraigne, & frere de ceste Duchesse Alix, à qui est-ce que les Barons de Bretagne requierent iustice, qu'au Roy de France sur vn fait si detestable ? Ceste poursuite se feit non pour le seul esgard que Iean sans Terre estoit vassal, & suiet du Roy pour autres terres qu'il releuoit de la couronne de France, ains pour la pretenfion d'iceluy sur le Duché de Bretagne, dequoy fut le iuge, & confisqua les biens du Roy Anglois, & par son moyen les Bretons restablirent Constance mere d'Artus en son Duché, & apres elle sa fille Beatrix mariée à ce Pierre de Dreux issu del'estoc de France. Outre ce, à quelle fin eussent les seigneurs de la cour, & Parlement de France, absous & quietez les Barons de Breraigne du serment de fidelité, & hommage faicts au Duc Pierre, si le Duché de Breraigne n'eust esté auparauant hommageable de ceste couronne ? c'est pourquoy ils ont donné le tiltre de Mauclerc à leur Duc, pour auoir fait vn pas de clerc en se soumettant ainsi au Roy, & asseruissant son pays plus que iamais il n'auoit esté : & toutesfois le seigneur de Ioinuille dict que ce Duc deuoit estre bon clerc, & bien sage, ayant long temps estudié en l'vniuersité de Paris. Et bien que selon les mots couchez au traité, les Ducs Bretons n'eussent accoustumé de faire de telles summissions que celle que feit Pierre de Dreux, si ne peut on nier, qu'il ne fut recognoissant le Roy de France pour son seigneur, bien que non si astraint aux commandés, ny à la iustice q'cestuy s'y rendre deuable par sa foy & serment, & dequoy ses successeurs se sont ressentis és guerres q' depuis ils ont eu cōtre la maison de France. Tout cecy se passa l'an de nostre salut m. cc. xxxi. au grād hōneur du Roy S. Louys, auquel téps l'Empereur Federic quoy que le Pape l'eut excōmunié, passa en Leuant avec ses troupes, mais non sans estre soupçonné des plus cōsciētieux d'entre les Chrestiens, qui le voyoient auoir de grandes inrelligences avec les infideles, & sur tout avec le Souldan d'Egypte : aussi se gouerna il fort laschement à l'endroit d'vn sien oncle du costé de sa feu espouse fille du Roy de Hierusalem qui estoit seigneur de Baruth : auquel ayant enuoyé des lettres fort amiables, comme aussi il feit à Philippe de Bricenne gouuerneur & Baillif, ou Regent de Chipre, les priant de le venir voir avec leurs enfans, qu'il desiroit voir en souuenance de son espouse treschere : & bien que les Baruthiens, & Cypriots conseillassent à leurs seigneurs de ne point se fier aux paroles mielées de Federic, si est-ce qu'eux qui estoient francs de cœur, & ne voulans estre blasmez que par leur moyen, le seruice de Dieu fut retardé en ceste entreprise, respondirent, que quand bien il leur iroit de la vie, si est-ce qu'ils ne faudroient de visiter l'Empereur. En somme l'Empereur voulut oster au seigneur de Baruth sa feigneurie, & à Philippe le gouuernement de Chipre, mais le tout se passa plus doucement par le moyen des Templiers, pourueu que les susdicts seigneurs luy feissent hommage comme à Roy de Hierusalé, lequel tiltre il auoit rauy à son beau-pere, lesquels par ce moyen empescherent que cest vsurpateur & tyran ne fraudast le pupille aagé seulement de dix ans, aymans mieux rendre le Royaume tributaire à l'Allemañ, que de voir confondre l'estat, & estre soumis au Souldan, avec lequel Federic auoit amitié secrete. Aussi veit on quel bien, & prouffit porta sa venue en Leuant, & les allées, & venues de ses agens en la cour du Mahometan, ny les dons & presens reciproques faicts de l'vn à l'autre de ces Monarques : car le Chrestien pensant estonner le Mahometiste avec la vaine ostentation de ses tiltres, le Souldan qui n'ignoroit rien des affaires Chrestiens, se mocquoit de luy, & ce-pendant en lieu de luy octroyer la sainte cité de Hierusalem demandée par Federic, il s'en excusa sur l'impossibilité, d'aurant que les Sarrafins auoient le temple, dict vulgairement de Salomon, (restauré par vn disciple de Mahometh nommé Haumar l'an de nostre salut six cens quarante & quatre) en aussi grand honneur, & reuerence que les Chrestiens pouuoient auoir le saint sepulchre de nostre seigneur Iesus Christ : & qu'il luy deuoit suffire qu'il fut permis aux Chrestiens d'aller librement visiter les saints lieux, & y faire leurs de-

*Annales de Vitre cha. 41.*  
*Rois de France de tout temps souverains sur la Bretagne.*

*Autre preuue que la Bretagne estoit suiet aux Rois de France. Seigneur de Ioinuille cha. II.*

*L'Empereur Federic 2. passa en Leuant.*

*Ruse de l'Empereur cōtre les seign. de Baruth & Chipre parens de sa femme. Les Regent de Chipre et seigneur de Baruth font hommage à l'Empereur Federic second.*

*L'Empereur soupçonné d'auoir amitié avec le Souldan. L'Empereur deceu par le Souldan.*

uotions & offrandes. Federic cognoissant les ruses de l'infidele, eut bien voulu se venger, mais il n'auoit forces suffisantes pour ce faire, tellement qu'il fallut que se contentast de la possession prinse des hommages des seigneurs du pays, & du tiltre du Roy de Hierusalem qu'il auoit desia auant que sortir de l'Europe, lequel tiltre a plus cousté que l'effect d'un tres-grand & riche Royaume: & n'estoit le zele de religion qui pouloit la plus-part des Princes y allans, ie diroy que ces voyages ont plus nuit que prouffit aux Européens, tant à cause de l'infidelité des Chrestiens Grecs, & Asiatiques, & de ceux d'Europe mesme ja deuenus naturels d'Asie, que pour ce que les infideles ont par ce moyen apri nos façons, conseils, forces, subtilitez, & manieres de nous armer, & de forcer, assaillir, & deffendre les villes. Au reste, ce qui porta le plus de nuissance à l'Empereur en ceste entreprisc, fut le Pape, lequel l'ayant

*De cecy lis  
la grand'  
Chronique  
de S. Denys  
escrite à la  
main.*

(comme dict est) excommunié, enuoya deux religieux de l'ordre de saint François au Patriarche de Hierusalem, pour luy faire entendre la separation dudit Empereur de la communion des fideles, & luy commandant de deffendre aux Templiers, & autres religieux croisez de la part du saint siege, de ne prester aucune obeissance au susdict Empereur. Cecy fut cause que lors que l'Empereur voulut approcher de Hierusalem, les grands maistres du Temple, & de l'Hospital de saint Iean, & autres, luy proposerent l'ordonnance du Pape, ce dequoy il fut, & non à tort esbahy, & marry tout ensemble. Et sans mentir (bien que ja à Dieu ne plaise que ie die que le souuerain pasteur aye extrauagué hors les limites de raison) il me semble que c'estoit hors de propos alors d'vser de ces chastimens si seueres, veu l'affection avec laquelle cest Empereur marchoit, & la iuste cause de donner dessus aux Egyptiens, qui auoient rompu celle amitié, pour laquelle Federic estoit soupçonné par le Pape de ne rien faire pour le bien, & auancement des Chrestiens. Aussi de ceste excommunication soudirent tous les maux que cest Empereur feit depuis aux terres de l'Eglise, & aux ecclesiastiques, suiuant que le voyez descript en la vie de cest Empereur, & par le discours des epistres de maistre Pierre des Vignes Chancelier d'iceluy. Et me semble auoir leu en l'histoire Angloise de Matthieu Paris que ceste diuision d'entre le Pape & l'Empereur auoit esté preueuë par vn Hermite se tenant és Alpes, lequel come (suiuant sa coustume) dict le Psaultier, & fut venu iusqu'au Psalme qui comence de Hery 3. *Exurgat Deus, & dissipentur inimici eius*: Il le trouua tout effacé, & au lieu des versets du

*Matthieu  
Paris hist.  
Angloise  
en la vie  
de Hery 3.  
Psalm. 67.*

Prophete Dauid, il veit ces parolles latines en escrit. *Excitabitur Romanus contra Romanum, & Romanus Romano substituetur. Romæ alleuiabuntur virga pastorum, & solatium erit in otio. Turbabuntur seduli, & orabunt, & in lachrymis multorum erit requies. Humilis alludet furibundo, & fauor extinguens palpabitur. Nouus Grex serpet ad cumulum, & qui mundatur in nemore, tenui cibo cibabuntur. Frustrata est spes sperantium, & requies consolantium in quam sperabant fiduciam. Qui in tenebris ambulant, ad lumen redibunt, & quæ diuersa erant, per diuersa consolabuntur. Non modica incipiet pluerenubes, quia natus est immutator seculi. Consurgat fauor contra simplicem, & simplicitas attenuata spirabit. Decus in dedecus commutabitur, & gaudium multorum in luctum.* Voyez là la prophetie, l'effect de laquelle se veit (à qui bien contempler la succez des choses) par le cours des ans de l'Empereur Federic & de ses enfans, & posterité, dequoy ie laisse la recherche aux plus curieux, comme ne voulant m'arrestier à cecy comme à vn texte d'Euangile, seulement l'ay mis en auant pour le plaisir des curieux. Reste à reuenir aux Bretons, & à leurs Princes, car lors que nous parlâmes de la maison de Dreux, nous laissâmes la fouché de celuy de ce sang, qui commença vne branche des enfans de France en la maison de Bretagne, à sçauoir de ce Duc Pierre de Brenne, ou de Dreux, duquel auons parlé cy deuant, le rendant hommageable au Roy de France. Nous auons dict cy dessus que les Bretons ont esté dès tout temps suiectz à nos Roys iusqu'à ce que Rollon sous Charles le Simple se feit seigneur de fief du Côté de Bretagne, qui deslors deuint arriere-fief de la couronne, & demoura en cest estat sous les Comtes iusqu'à Pierre Mauclerc (à tort ainsi appelé) lequel pour l'auancement de sa posterité, & pour rendre le deuoir à la couronne, fosta de la reconnaissance Angloise, de laquelle ses ancestres s'estoient voulus emanciper, pour rcüir ce fief à la couronne, & dependre d'elle seulement avec ses droictz, souuerainetez, & prerogatiues. Or comme cecy aduint, voicy comme le seigneur du Tillet le specifie en ses memoires Genealogiques. Estienne (dict il) Comte de Ponthieure eut

*Bretaigne  
soustours  
fief de la  
couronne  
faict arriere-fief par  
les Normands.*

*Seigneur  
du Tillet  
en ses Genealogies.*

trois

trois fils, l'aîné fut appelé Geoffroy, le second Alain, & le plus icune Henry: ausquels le pere partagcât ses terres, donna à Geoffroy le Comté de Ponthieure, à Alain celui de Richemont en Angleterre, que Guillaume le Conquerant Roy Anglois luy auoit donné, à cause du secours que le Breton luy auoit fait en ceste conqueste d'Angleterre. Et Henry eut d'autres terres: Geoffroy aîné des trois enfans d'Estienne, mourant sans hoirs de son corps, donna ses biens à son cousin Alain, lequel espousa la fille de Conan le Gros Comte de Nantes, & en eut vn fils nommé Conan le icune, qui ne *En quel temps faite la loy des aînés & leurs droits en Bretagne.* laissa qu'une fille heritiere de tous, & chascuns ses biens, nommée Constance, laquelle fut mariée à Geoffroy frere du Roy Henry d'Angleterre second de ce nom: lequel par l'aduis des Prelats, & Barons de Bretagne fit la loy en l'an mille cent, que le fils aîné heriteroit à toute la succession, pour garder & conseruer les familles auparavant desmembrées par les partages. De ce mariage de Geoffroy, & Constance, vindrent fils & fille, à sçauoir Artus, & Eleonor. Or cest Artus deuoit estre heritier de la couronne d'Angleterre par le decez de son oncle frere de son pere, & son pere estant aîné de Iean sans Terre, mais Iean non content d'vsurper la Royauté, feit mourir Artus, comme auons veu cy dessus, & en son lieu, & autant en feit-il d'Eleonor sa niepce qu'il detint prisonniere, où il la feit mourir en prison. Restoit donc Constance mere de ces enfans meurtris par leur oncle, laquelle se remaria au Vicomte de Thoiars, duquel mariage vindrent deux filles, Alix Duchesse, & Catherine mariée au seigneur de Vitre, duquel mariage descendit Philippe femme de Guy Comte de Laual, & fils de Messire Matthieu de Mommorency Connestable de France: lequel Connestable auoit espousé l'heritiere de la maison de Laual. Alix aînée fille de Constance & de Guy de Thoiars fut accordée à Henry son cousin Comte de Ponthieure, mais le mariage ne vint à effect, ains fut ceste dame espouse de Monsieur Pierre de Dreux, qui osta au susdit Henry d'Auaugourt le Comté de Ponthieure, & luy donna Iugon, Guigauts & autres terres en recompence. *Guy de Laual fils de Matthieu de Mommorency Connestable de France.* Ce Pierre de Brienne estoit petit fils de Robert de Dreux fils du Roy Louys le Gros, & puisné des enfans de Robert second du nom Comte de Dreux. Il eut de sa femme Duchesse de Bretagne, fils & fille à sçauoir Iean premier de ce nom, & Yoland accordée à Monsieur Iean de France frere du Roy saint Louys, ainsi que *Pierre de Dreux fils de Robert 2. espouse l'heritiere de Bretagne.* auons monstre cy dessus: Iean espousa Blanche fille de Thibaut Comte de Champagne, & de Brie, & de la seconde femme dudit Thibaut fille de Guichard seigneur de Beauieu. Yoland nevenant à l'accomplissement du mariage avec le frere du Roy qui mourut ieune, fut mariée à Hugues de Lusignen, dit le Brun Comte d'Engoulesme, de Lusignen, & de la Marche, duquel nous parlerons en son lieu. Iean eut de Blanche de Champagne six fils, & deux filles, l'aîné fut Iean second du nom, Pierre qui mourut ieune, & gist aux Cordeliers à Paris: les autres quatre furent Thibaut, & Thibaut le ieune, Nicolas, & Robert: la fille aînée fut Alix mariée premierement à Iean de Chastillon Comte de Bloys, & de Chartres, & en secondes nopces à Bouchard Comte de Vendosme: la seconde eut à nom Eleonor, & mourut ieune: Iean second du nom lequel on tient auoir esté le premier qui a porté le tiltre de Duc de Bretagne, les autres se contentans du tiltre de Comtes, ainsi qu'en font foy toutes les anciennes pancartes, & lesquels quelque fois nous auons appelez Ducs, suyuant plustost l'erreur des Annales Bretonnes, que m'accommodant à la chose telle qu'elle est. Ce Iean donc second du nom espousa Beatrix fille de Henry troisieme du nom Roy d'Angleterre, de laquelle il eut trois fils & trois filles, le premier fut Artus premier du nom Duc de Bretagne: les autres deux Iean Comte de Richemont, & Pierre de Bretagne: l'aînée des filles fut Blanche espouse de Philippe d'Artois: la seconde fut mariée à Guy de Chastillon Comte de saint Paul, frere du Comte Huon de Bloys: la troisieme fut religieuse à Fontevaux: & ce Duc mourut à Lyon l'an de grace mille trois cens & cinq, au couronnement du Pape Clement cinquiesme de ce nom, & luy succeda son fils aîné Artus premier de ce nom quant au ranc des Ducs, mais second si l'on a esgard aux Comtes de Bretagne. Cest Artus espousa en premieres nopces Beatrix Vicomtesse de Limoges, de laquelle il eut deux fils, à sçauoir Iean qui luy succeda, & Guy Comte de Ponthieure & Vicomte de Limoges, lequel espousa

T T T



la fille vniue de Henry seigneur d'Auugourt, duquel mariage vint vne seule fille nommée Ieanne, qui fut boiteuse, & accordée à Charles premier du nom Roy de Navarre, & mariée à Charles Comte de Blois, heritiere nommée de Bretagne par Iean son oncle, & de là vint la guerre, & la querelle entre les maisons de Bloys, & de Monfort, desquelles sera parlé cy apres : le troisieme fils du premier liêt d'Artus fut Pierre de Bretagne lequel mourut fort ieune. Le Duc Artus espousa en secondes nopces Yoland fille d'Amaury Comte de Narbonne, & Carcassonne, & Besiers, & de Monfort, & icelle veufue d'Alexandre Roy d'Escoffe, de laquelle il eut vn fils nommé Iean de Brenne Comte de Monfort en partie, car le reste escheut à la Comtesse de Roissy sœur de ladiete Royne Yoland : Et outre ce Artus eut de ce second liêt quatre filles, la premiere Ieanne accordée à Iean de Bretagne Vicomte de Limoges, & luy mourant, elle fut mariée à Robert de Flandres seigneur de Cassel, Alluye, & Montmoral, fils puisné du Comte Robert de Flandres : la seconde estoit Alix, espouse du Comte de Vendosme : la troisieme Beatrix, femme de Guy de Laual : & la quatrieme nommée Marie, fut faite religieuse à Poissy. Aux enfans du second liêt, le Duc fait partage, à cecy consentans ceux du premier & par l'autorité de l'arrest de Parlement donné l'an mille trois cens onze : ce qui fait bonne la cause de Charles de Bloys poursuyuant le droit de son espouse Ieanne heritiere legitime de Bretagne. Iean troisieme du nom succeda à son pere Artus au Duché de Bretagne, eut trois femmes, la premiere fut Isabeau de Valoys fille de Charles Comte de Valoys & d'Alençon, & sœur du Roy Philippe de Valoys : la seconde fut Ysabeau de Castille fille de Sanche, quatrieme du nom Roy de Castille : & la troisieme fut Marguerite fille d'Edouart Comte de Sauoye, & n'eut aucuns enfans de pas vne d'icelles, ce qui fut cause de grandes dissensions & querelles apres son trespas, & du procez intenté entre Charles de Bloys qui auoit espousé la fille de Guy de Bretagne aîné de Iean de Monfort, pretendait droit au Duché par aînesse, d'autant que les filles succedent en Bretagne, & que la loy Salique ny a point de lieu, ainsi que es apanages de France. Aussi l'emporta il par arrest du Roy seant en son Parlement à Confoulant, les Pairs seans avec luy le trentiesme de Septembre mille trois cens quarante & vn, mais Iean de Monfort y alla à force d'armes, ainsi que verrons en son lieu, & en fin par la mort de Charles de Bloys, y eut accord entre luy & la veufue Vicomtesse de Limoges sa niepce, laquelle demoura chargée de deux fils, & vne fille, ceste cy nommée Marie fut espouse de Louys de France, premier Duc d'Anjou, & Roy de Naples & Sicile : le fils aîné fut Iean de Bretagne Vicomte de Limoges, lequel auoit accordé Ieanne sœur aînée de Iean de Monfort, mais il espousa Ieanne de Clifson, fille du Connestable de France, & sœur de la dame de Rohan, les enfans duquel laissant le nom de Bloys, prindrent celuy de leur mere, ainsi que Pierre de Dreux prit celuy de sa femme, & que alors les grands le mettoient tous en coustume. Iean de Bretagne fils de Charles de Bloys eut de son espouse Ieanne de Clifson quatre fils, & quelques filles : les fils furent Oliuier, Iean, Charles, & Guillaume de Bretagne : Oliuier espousa Ieanne de l'Allain & n'en eut aucuns enfans : Iean espousa la dame de Chauigny, mourut sans enfans : de Charles vint vne fille nommée Marie, & espouse de Messire Iean de Brosse seigneur de Bresse, de laquelle vindrent quatre filles, & deux fils : les filles furent Claude de Brosse Duchesse de Sauoye, & surnommée de Ponthieure, à cause que sa mere estoit Comtesse de Ponthieure : Paule espouse de Iean de Bourgoigne Comte de Neuers, & lequel portoit le tiltre de Comte d'Estampes à cause de sa femme au preiudice du Duc François de Bretagne, & des deux autres l'une fut mariée au Marquis de Monferrat. Des fils l'aîné se nomma Iean de Brosse ou de Ponthieure, qui espousa Louyse [de Laual, duquel mariage vindrent René Comte de Ponthieure, & quatre filles à sçauoir la femme du Comte de Genéue, celle du Mareschal de Rieux, & deux autres : le second fils fut Anthoine de Brosse Cheualier de Rhodes, Guillaume de Bretagne dernier fils de Iean fils de Charles de Bloys espousa Isabeau de la Tour, & en eut quatre filles, à sçauoir Françoisse femme d'Alain seigneur d'Albret : il fut donné en ostage par ses freres au Duc de Bretagne qui le detint.

tint prisonnier vingt & huit ans, & perdit la veüe en sa prison: tant y a que comme aillieurs nous dirons, la maison de Ponthieure estoit venue iusqu'à nostre temps par filles de la souche de Guy Vicomte de Limoges, & vray successeur de Iean troiesme du nom Duc de Bretagne, & laquelle a quicté tous droits & pretensions qu'elle pouuoit auoir en Bretagne, ainsi que i'espere aillieurs deduire. Les enfans de Charles de Blois donc descheus de leur heritage, Iean de Monfort fut Duc quatriesme de ce nom, & feit hommage au Roy de son Duché, comme aussi il le recogneut tenir du Roy d'Angleterre, affin d'estre soustenu contre les François, qui suiuyoient le party du Comte de Blois. Il espousa Ieanne sœur de Louys Comte de Neuers & fille de Robert Comte de Flandres, de laquelle il eut Iean quatriesme du nom, qui fut marié deux fois: la premiere à Marie fille d'Edouard troiesme du nom, Roy d'Angleterre, & la seconde à Ieanne de Nauarre, de laquelle il eut quatre fils & quatre filles: & se remaria sa veufue à Henry quatriesme du nom Roy d'Angleterre sur-nommé de Lenclastre, duquel elle n'eut aucuns enfans, & par son testament donna au Duc son fils aîné le Comté de Richemont, & tous ses meubles, & acquests. Ce fils aîné fut Iean cinquiesme du nom: le second se nomma Artus, qui fut Connestable de France, & Duc apres son frere: le troiesme s'appelloit Richard Comte d'Estampes, & seigneur de Clifson qui espousa Marguerite d'Orleans fille de Monsieur Louys de France Duc d'Orleans, & de Madame Valentine de Milan, qui luy donnerent en mariage le Comté de Vertuz, de laquelle Marguerite, il eut François Comte d'Estampes & de Vertuz, & vn autre qui mourut ieune: & trois filles à sçauoir Catherine femme de Guillaume de Chalon Prince d'Orenge: l'autre Abbessé de Fonteurault: & la troiesme fut Ysabeau, qui mourut ieune. Iean Duc de Bretagne eut encor vn autre fils nommé Gilles qui mourut fort ieune à Auxerre. Quant à ses filles, l'aînée fut Marie femme du seigneur de Rohan: la seconde fut espouse de Iean premier du nom Duc d'Alençon: la troiesme auoit à nom Blanche mariée à Iean Comte d'Armaignac: lequel se remaria (elle deffuncte) avec Madame Ysabeau de Nauarre: la quatriesme fut Bonne de Bretagne mariée au Vicomte de Limoges fils aîné dudit Comte d'Armaignac: Iean cinquiesme accorda Madame Isabeau de France fille du Roy Charles sixiesme, laquelle fut depuis femme de Richard second du nom Roy d'Angleterre fils du Prince de Gales: mais ce Duc espousa Ieanne de France sœur de la susdicte Isabeau, laquelle Ieanne est par Paradin nommée Marguerite, de laquelle il eut trois fils & deux filles: l'aîné fut François premier du nom son successeur, lequel eut deux femmes à sçauoir Yoland fille de Louys premier du nom Roy de Sicile & Duc d'Anjou, de laquelle n'eut enfans: la seconde fut Ysabeau fille de Iacques premier du nom Roy d'Ecosse, & sœur de Marguerite femme en premieres nopces de Louys onzieme: Le second fils de ce Duc Iean se nomma Pierre: & le troiesme Gilles seigneur de Rais, & Marechal de France executé par iustice, ainsi que verrons en son lieu. Pierre espousa Françoisse d'Amboise fille unique de Louys d'Amboise Vicomte de Thoirars, & de Marie de Rieux: Gilles prit à femme Françoisse de Dinan dame de Chasteau-briand, n'eurent enfans l'vn ny l'autre. Les filles du Duc Iean furent, l'aînée Isabeau fiancée au Roy Louys de Sicile, & mariée au Comte Guy de Lual, mais nul l'espousa, elle mourant ieune: Paradin luy en donne vne mariée au seigneur de Rohan, de laquelle vindrent deux filles, l'vne mariée au seigneur de Rieux, & l'autre au Comte de Lual, & vne troiesme qui fut espouse du Comte de Ponthieure. A Iean succeda François premier du nom, lequel eut trois filles à sçauoir Marguerite, Catherine, & Françoisse: l'aînée fut femme de François second du nom Duc de Bretagne pour lors Comte d'Estampes, & fils de Richard Comte d'Estampes seigneur de Clifson: Catherine espousa Iean seigneur de Rohan Vicomte de Leon, & fils d'Alain Vicomte de Rohan: & Françoisse fut femme de Iean fils aîné du seigneur d'Albret. Le Duc François estant decédé, ses filles ne succederent, ains fut le Duc Pierre son frere, suyuant le traité passé entre Iean cinquiesme & Ieanne Comtesse de Ponthieure fait à Enguerande l'an mille trois cens soixante & trois, où fut conclud & arresté que de là en auant le Duché n'eschetroit ny appartiendroit aux filles, tant qu'il y auroit hoirs males en la ligne de Bretagne.

TTT t ij

Cestuy Pierre ne laissant aucuns enfans, vint à sa succession Artus Comte de Richemont, & Connestable de France son oncle paternel, & second du nom, lequel espousa en premieres nopces la fille aînée de Jean Duc de Bourgoigne veufue de mōsieur Louys de France, Dauphin de Viennoys, & Duc de Guienne fils de Charles sixiesme. En secondes nopces il prit à femme la fille du seigneur d'Albret: & pour la troisiemes fois il fut marié à Catherine de Luxembourg fille du Comte de Saint Paul: & mourant sans hoir, le Duché vint à François second du nom Comte d'Estampes, comme le plus proche à succeder, suivant le traité d'Enguerande: il espousa (comme dict auons) Marguerite de Bretagne fille de François premier, de laquelle n'eut enfans: elle morte, il prit à femme Marguerite de Foix fille du Comte de Foix Gaston quatriemes de ce nom: de laquelle il eut deux filles, à sçauoir la Roine Anne, accordée premierement au Prince de Gales fils aîné d'Edouard cinquiemes du nom Roy d'Angleterre: depuis à Maximilian Roy des Romains, & promise à Alain seigneur d'Albret, & en fin espouse de Charles huitiemes Roy de France, & de Louys douziemes son successeur: & de ce dernier mariage vindrent madame Claude de France espouse en premieres nopces du grand Roy François premier de ce nom, & Renée de France Duchesse de Ferrare: la seconde fille du Duc François fut Ysabeau de Bretagne, laquelle mourut ieune: & par ce moyen vous voyez que les Bretons qui auoient si long temps resisté de se voir sousmis à la couronne de France, furent premierement commandez par vn Prince du sang de France issu de l'estoc, & branche de Dreux: les hoirs duquel ont continué iusqu'à nostre temps, que les maisons de Valois, ou plustost Orleans, & de Dreux s'ynissans ensemble, ont incorporé le pays, & Duché de Bretagne inseparablement à la couronne de France, par le mariage du feu Roy François, & de la Roine Claude son espouse. Il y a plusieurs autres particularitez sur le fait de ses alliâces que i'obmets pout n'estre necessaires, & les aucunes qui seruiron mieux en autre lieu, pour ce nous faut retourner à nostre premier fil d'histoire, & reuoir saint Louys ayant dompté Pierre Mauclerc Duc de Bretagne, & rendu le pays Breton ressortant au Parlement de France. Or auons nous dict que le seigneur de Vitré auoit suiuy le party du Roy avec plusieurs Barons du pays, & pource pouuoit encourir quelque dommage par cest accord, mais le Roy suiuant qu'il auoit promis, & pactisé avec eux, feit l'accord, & les desdommagea, chascun d'iceux rentrant en sa maison & seigncuries, faisans hommage au Duc suiuant les articles de la paix d'Angers, afin de tenir le Duc en bride, comme depuis ils feirēt, ainsi que verrons, les Ducs se voulans emanciper, & oster de la fidelité, & hommage iuré, & promis aux Roys de France. Ainsi voyez vous quelle sagesse fut que de lier les Barons par ce serment, & leur apprendre quelle est la force de la foy, & des loix establies, car sans cela, Jean de Monfort eut depuis raui à noz Roys tout le droit qu'ils pouuoient auoir, & pretendre en la souueraineté de Bretagne.

*Bretagne  
unie à la  
couronne  
de France.*

*Seigneurs  
Bretons  
retrrent en  
leurs terres*

*De ce qui se passa en France apres la guerre de Bretagne, Et du  
mariage du Roy, avec la fille du Comte  
de Prouence.*

## CHAP. V.

*L'an 1232.*

*Mōt-Real  
Abbaye  
fondée par  
le Roy S.  
Louys.*



L'AN mille deux cens trente deux se passa en France sans guere grâde execution, sauf que le Roy establiſſant la iustice es pays où la guerre auoit amené toute impunité de vices, s'addonnoit aussi à la pieté, & à desia bastir des Eglises, estant luy seul celuy qui en a plus fondé que la plus-part de tous les Roys qui ont commandé en ce Royaume. Et en ce temps il s'employa à fonder l'Abbaye de Real-mont au pays de Beauuoisis pres de Beaumont, où il mit des moines de l'ordre de Cisteaux, ausquels il donna reuenu suffisant pour l'entretien de leur vie, afin qu'ils n'eussent le soing des affaires du mōde, & fussent par iceux destournez & du

& du diuin seruice, & de l'estude, office, & deuoir propre à tous ceux qui s'adonnent à ceste sainte Philosophie. Aussi en ce temps là les religieux de l'ordre de Cisteaux estoient ceux qui seruoient comme de piliers au bastiment de l'Eglise de Dieu, & des congregations desquels on tiroit les Prelars, & pasteurs des Eglises: comme ce bon Euesque de Tholouse Foulques qui rant trauailla en la poursuite des heretiques d'Albigois, qui souffrit rant de persecutions, & ne cessa onc de les appeller par ses predications & exhortations, afin de les reünir à la bergerie Ecclesiastique, de laquelle ils s'estoient soustraits: & lequel Foulques mourut en ce temps, ayant esté moine de Cisteaux, & Euesque de Tholouse l'espace de vingt & huit ans, & fut enterré en l'Abbaye de grand Seulue, où il auoit esté vestu religieux, auquel succeda vn religieux del'ordre de saint Dominique, & Prouincial de Prouence, nommé frere Raymond de Miramont esleu par le Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Tholouse. Cest an fut fort estrange pour les grandes gelées & froidures, lesquelles furent si excessiues, que commençant ceste violence des gelées à la Circoncision, & premier iour de l'an, elle dura si long temps que la plus-part des bleds, & de fruiçts & vignes furent gastez, & par consequent y eut grande sterilité & famine par toute la France. Or le Languedoch ne fut pas si tost en repos des guerres pour le fait de la religion, qu'une nouuelle occasion de discorde suruenant, sema de rechef les desirs de combattre, & cecy pour la diuision qui s'esmeut entre les citoyens de Marseille, & leur Euesque pour laquelle Comte Raymond Berenger prit la querelle. La cause de ceste discorde vint de ce que les citoyens de Marseille se plaignoient que le Comte les oppressoit trop de tailles, empruns & subsidez, disans que l'Euesque luy tenoit la main, & pource ils chassèrent, & l'Euesque, & le Comte, & non contents de cela, ils se mirent en deuoir de priuer le Comte de sa seigneurie, & en inuestir le Comte de Tholouse, comme le plus proche de ce sang des anciens, & premiers Princes de la prouince Narbonnoise. Pour ceste cause le Legat du saint siege, qui lors se mesloit de tout, & estoit plus obey qu'il ne seroit à present que toutes choses sont alerées & peruerties, feit vne assemblée des Euesques, Prelats, & seigneurs des pays de Languedoch & Prouence à Besiers, pour rrouuer les moyens de faire la paix entre les suiets, & le seigneur, & entre les deux Comtes: mais ce fut en vain, car la querelle dura deux ou trois ans, & de telle sorte que iacoit que le Tholousain ne iouyst point du pays Prouençal, si est-ce qu'il nourrissoit tellement la discorde, que Raymond Berenger quoy que tint vn Lieutenant, & Viguier, au Vicaire à Marseille en son nom, si est-ce qu'il n'y faisoit point de leuée, sinon autant qu'il plaisoit aux chefs de la ville, qui le recognoissans pour seigneur, luy distribuoient son reuenu, & ne se laissoient manier qu'avec discretion: mais les mariages des filles du Prouençal rompirent peu de temps apres rours ces diuisions & querelles, ioint qu'il fallut que le Tholousain feir son voyage en la terre sainte, & callast voile pour se gouuerner selon la volonré de son souuerain. Aduint aussi grande dissension entre Fernand Comte de Flandres, & Henry Comte de Luxembourg, à cause du Comté de Namur, mais en fin ils s'accorderent de telle sorte, que Henry laissa au Flamand Vienne, & Golemes, & Fernand, & Ieanne son espouse qui cterent & cederent à Henry tous droicts, & preensions par eux querellez au Comté de Namur, & fut cest accord passé à Cambray le propre iour de la feste de tous les saints au mois de Novembre. L'histoire de Flandres faicte par Meyer, diët que le Comte de Boloigne Philippe oncle bastart du Roy mourut en cest an, mais la grand Chronique de saint Denys le faict deceder l'an mille deux cens trenre trois, & lequel fut enterré en l'Eglise saint Denys, ne laissant qu'une seule fille heritiere de ses seigneuries, ainsi qu'auons discouru cy dessus. Er en ceste saison Othon Duc de Meranie engagea le Comté de Bourgoigne, auquel il se disoit auoir droit par sa femme Bearrix: & contre lequel Othon querelloier ce Comré, Estienne & Iean Comte de Chaalon son fils, lesquels tomberent d'accord par le moyen du Cardinal du tiltre de saint Ange, tellement qu'Estienne (qui fut depuis Comte de Bourgoigne) se contenta des seigneuries de Rochefort & Oisellet, & autres qu'il tenoit en fief du susdict Duc de Meranie: & neantmoins Estienne portoit le tiltre de Comte de Bourgoigne: & par l'accord de son espouse Agnez (d'autres l'appellent Ieanne) & de son fils Iean Comte de Chaalon, il octroya à ceux

*Treſpas de Thomas Comte de Sauoye, & ſes enfans.* d'Auſſonne les droicts de Bourgeoisie, & priuileges accouſtumez d'eſtre eſlargis à ceux qui habitent és villes franches. En ce meſme temps mourut Thomas Comte de Sauoye & de Piemont, laiſſant huit enfans en vie de ſa femme Beatrix fille du Côté de Genéue, à ſçauoir Amé l'aiſné, & qui luy ſucceda, Humbert, Thomas duquel parlerons cy apres, Guillaume, Pierre, Boniface, Philippe: & les filles Beatrix, mariée à Raymond Berenger Comte de Prouence, deſquels ſera faiſte mention cy apres, & Marguerite mariée en Allemagne. Et l'Empereur Federic feit paix pour dix ans avec le Souldan du grand Caire, recouura Hieruſalem, où il ſe feit couronner Roy, ſans que toutesfois il luy fut permis de fortifier la place, non plus que celles de Bethléem, & Nazareth, & pluſieurs caſals & villages que le Sarraſin luy rendit plus par riſſée & mocquerie qu'autrement, veu qu'à la barbe de l'Empereur il mit gardes Sarraſines au ſainct ſepulchre de noſtre ſeigneur, qui eſtoit la piecelle plus deſirée par les Chreſtiens d'Occident, & que le moins les Alcoraniſtes vouloient perdre, affriandez au prouffit & reuenu qu'elle leur rendoit, comme encore à preſent le Roy des Turcs ne tient ce lieu debout, pour autre reſpect de deuotion, que pour les deniers que les Chreſtiens le viſitans luy fournifſent: veu qu'il ne ſe ſoucie aucunement de noz deuotions & ceremonies. Ce-pendant en l'an mille deux cens trente trois, & l'Empereur Federic ſ'eſtant retiré en Italie pour ſ'oppoſer au Pape, qui l'aiſſailloit, & par cenſures, & par armes. Alix de Champagne Royne de Chipre & mere de Henry, heritiere auſſi de Henry Comte de Champagne, & Roy de Hieruſalem & de Chipre, ſ'en vint à Ptholemayde, ou Acre, pour quereller la couronne de Hieruſalem, diſant qu'elle luy appartenoit legitimement, comme eſtant niepce du Roy Aimery, & ſortie d'Yſabeau fille du Roy ſuſdit. Le conſeil des ſeigneurs du pays ayant delibéré la deſſus, luy reſpondit, qu'il y auoit vn gouuerneur pour & au nom de Conrad fils de l'Empereur qui auoit le droit de Iean de Brienne ſon ayeul maternel, vers lequel ils enuoyeroient, avec condition telle que ſi l'Empereur, ou ſon fils n'eſtoient en Paleſtine dedans l'an accompli, ils le fruſtreroient de la couronne. L'Empereur aduertie de cecy, leur manda que dedans le terme par eux limité, il ne faudroit de ſatisfaire à ſon deuoir quant à la charge qu'il auoit entrepriſe: & ainſi la Royne Alix fut auſſi bien tonduë du Royaume de Hieruſalem en Leuant, qu'elle auoit eſté en Gaule du Comté de Champagne par elle querellé, & fallut que ſon ambition ſe bridat par la neceſſité qui la força de ſe contenir en ſes limites. En France ce-pendant comme le Roy creuſt en aage & en ſageſſe, il y eut vne grande diuiſion entre les citoyens de Beauuais, tellement qu'il y eut grand meurtre, les petits d'entre le peuple ſ'eſtans eſleuez contre les principaux de la ville: ceux qui auoient la charge, & gouuernement de la police en informerent le Roy comme ſouuerain, lequel y enuoyant ſes officiers, y proceda, & par ſaiſies & empriſonnemens, & autres pourſuittes en tels cas accouſtumés. Milon, qui pour lors eſtoit Eueſque & Comte dudit lieu, ſ'oppoſa aux procedures des gens du Roy, diſant la iuſtice luy en appartenir comme eſtant ordinaire: mais les citoyens y contredifans, il les excommunia plus par deſpit du Roy que meſme d'autre zele: & craignant le courroux d'iceluy ſ'achemina à Rome, mais il mourut par les chemins, ſans rien eſſectuer de ſon entrepriſe. A Milon ſucceda & en l'Eueſché, & en la pourſuite des droicts de ſa iuſtice pretenduë Geoffroy, lequel ne luy ſurueſquit guere, ains mourut plein d'ennuy & d'angoiſſe: mais Robert venant à ce ſiège, & cognoiſſant que le droit eſtoit du côté du Roy comme ſouuerain de la iuſtice du Royaume, & chef de tous les fiefs d'iceluy, accorda avec luy, & oſta l'interdit de la ville de Beauuais, laquelle fut remiſe par ce moyen en vnion, & concorde. Ceſt an fut renommé encor pour le decez de Fernand de Portugal Comte de Flandres celui qui tant auoit fait & cauſé de troubles en France ſous Philippe Auguſte, & treſpaſſa à Noyon, & ſon corps fut porté en Flandres au monaſtere de Market, toutesfois les entrailles furent miſes à Noyon avec ceſt epitaphie:

*Fernandi Proanos Hispania: Flandria corpus:  
Cor, cum viſceribus, continet iſte locus.*

Il laiſſa vne ſeulle fille de ſon eſpouſe Ieanne, que Meyer dict auoit eſté de vie fort briefue,



briefue, & par consequent sans nulles alliances: toutesfois par l'histoire des seigneurs de Beaujoulois, que Guichard troiesme du nom seigneur de Beaujeu, espousa Sibylle de Flandres fille de Fernand, & Jeanne Comte & Comtesse de Flandres: mais ie ne sçay comme pouuoir deffendre cecy, quelques pancartes & fondations que Paradin die se trouuer de ceste Sibylle: veu qu'il appert que Fernand espousa Jeanne de Flandres l'an mille deux cens onze, & Guichard mourut l'an mille deux cens seize, & Sibylle l'an mille deux cens vingt-six: tellement qu'il faudroit qu'il l'eut espousée à trois ans, & que soudain qu'il fut decédé, & que les enfans nommez d'elle vinssent d'autre mary que du seigneur de Beaujeu, ou bien qu'on nous monstre preuue de plus longue vie de ce seigneur de Beaujoulois: ou bien faut dire que ceste dame estoit issuë d'autre maison que celle de Flandres: où si elle en portoit le nom, qu'elle ne fut onc fille de Fernand de Portugal, ains de Philippe d'Elface Comte de Flandres ainsi que i'ay appris des alliances Genealogiques de Champagne: Et voila que c'est que de s'appuyer sur les coniectures, car l'histoire de Beaujeu écrite à la main, des fragmens de laquelle i'ay quelque chose en main, dict bien que ceste dame se nommoit Sibylle de Flandres, mais ne specifie point si c'estoit de Fernand, ou autre de cest estoc qu'elle estoit fille. Le sus-nommé Annaliste de Flandres fait mention qu'en cest an il y eut guerre par l'enhortement du Pape Gregoite neufiesme de ce nom, contre certain gente d'heretiques en Allemagne, & voisins de la cité de Breime qui est au pays de Saxe, & auoisinant le pais de Dannemarch, & de Frise: & des erreurs desquels il ne dit rien, seulement propose que Henry fils du Duc de Brabant fut chef de ceste entreprise, ayant avec luy Florent Comte de Holande & le Comte de Cleues, & plusieurs autres seigneurs du pays bas, & que les Holandois fournirent trois cens vaisseaux pour ceste guerre, en laquelle ces Staringes (ainsi nommoit on ces heretiques) furent deffaits, & ruinez. Matthieu de West-monstier en son histoire Angloise les appelle non Staringes, ains Canins, ou Chienins, mais il ne dict rien ny de leurs opinions, ny de leurs façons de vie, content de proposer qu'ils furent tous mis au fil de l'espee: & puis que tous taisent les erreurs de ceste canaille, il faut estimer qu'ils estoient abominables en leur doctrine, comme aussi leur nom ressent plus la brutalité qu'autre chose. Le Comte Fernand estant venu en Flandres, y auoit amené de la noblesse Espaignolle, comme aussi auoit sa tante la Comtesse Mahaut: entre autres y fut vn Cheualier nommé Lautens, auquel on auoit donné la seigneurie de Dunquerk, lequel apres le decez de ce Comte se voulant retirer en son pays, en fait donation à Geoffroy Euesque de Cambray avec condition que luy mort, la piece reuiendrait aux Comtes de Flandres: qui me fait penser que ce Cheualier n'estoit que vsufructuaire de ceste place: mais laissant les estrangers reuenir aux affaires de nostre France. En laquelle par l'ordonnance du Pape furent deputez les freres Prescheurs & mineurs, pour aller partout prescher la croisade, & inciter les nobles, & le peuple à s'armer, & à contribuer pour le secours, & deffence de la terre sainte: & bien que plusieurs des plus grands se fussent croisez, si est-ce qu'ils furent dispencez pour quatre ans par le Pape, afin que ce-pendant ils peussent pourvoir à leurs affaires: & du voyage desquels, & de leurs noms (peut estre) nous parlerons cy apres si l'occasion se nous y presente. Or en l'an mille deux cens trente quatre, comme le bon Roy Sanche de Nauarre surnommé le Fort, assailly d'infinies seditions à Pampelonne, sur le point que ces troubles furent assoupis, il sortit aussi de ce siecle estant au Chasteau de Tudele, & fut enterré au monastere Royal de nostre Dame de Roncevaux par luy fondé, & renté. Cestuy n'ayant point hoirs de son corps fut cause qu'apres sa mort, il y eut debat pour le fait de la succession, les vns voulans que Dom Jacques (que les Espaignols appellent Iaymes) Roy d'Aragon vint à ceste couronne, d'autant que Dom Sanche luy auoit promis, & iuré la succession: & les autres estoient d'aduis contraire, disans quel heritage appartenoit à Thibaut Comte de Champagne fils de Blanche de Nauarre sœur de ce Roy defunct, laquelle auoit esté mariée à Thibaut troiesme du nom Comte de Champagne, & duquel mariage estoit venu Thibaut quatriesme surnommé le Posthume, pour ce qu'il n'asquit apres le decez de son pere, & dict aussi le Grand. En somme les raisons estans debatues d'une, & d'autre part, la iustice l'emporta, & fut atresté que le droit seroit gardé au fils de l'in-

Meyer es  
Annales  
de Fladres  
lin. 8.

Non vray-  
semblable  
que Sybille  
femme de  
Guichard  
de Beaujeu  
fut fille de  
Fernand.

Staringes  
heretiques  
defaits,  
par qui  
Matthieu  
de West-  
monstier en  
la vie de  
Henry 3.

Ville de  
Dunquerk  
donnée à  
l'Euesque  
de Cambray.

La Croisade  
de preschée  
en France.

Division  
sur la suc-  
cession de  
Nauarre.  
Thibaut  
Comte de  
Champai-  
gne 4. du  
nom de clai-  
ré Roy de  
Nauarre.

fante Blanche, & que le Champenois emporteroit la couronne Nauarroise. A ceste cause ils enuoyerent vers le Roy d'Aragon le supplier de les quicter, & absoudre du serment qu'ils luy auoient fait par la sollicitation de leur deffunct Roy, de l'accepter pour leur Prince, proposans que sans grande iniustice ils ne pouuoient le faire, veu que la loy y repugnoit, & que le Comte de Champagne, estant fils d'une fille, & sœur de leurs Roys, estoit aussi le vray successeur de ce Royaume. Il y en a qui dient que le Roy Iacques ne se fait guere prier à leur accorder ce qu'ils demandoient, voyant la iustice de leur demande: & que à ceste cause les Nauarrois enuoyerent en Gaule vers le Comte Thibaut Dom Piedro Ramirez de Piedrole Euesque de Pampebonne, pour solliciter le Comte de venir prendre possession de son heritage. Mais d'autres tiennent que l'Aragonois ne fait aucune cession de ses droicts, trop bien s'en deporta il pour lors, estant empesché contre les Mores, & à la conqueste du Royaume de Valence, qu'il prit sur les Mahometas quelque an apres, qui fut cause qu'il renouça les droicts qu'il auoit sur la Nauarre à son fils Dom Pierre, qui luy succeda au pays d'Arago, & qui fut celuy, par les menées duquel les François furent massacrez en Sicile. Au reste celuy qui a fait l'histoire vniuerselle des Espagnes, ayant discouru sur le changement de l'estat de Nauarre, & fin du sang ancien en ligne masculine des anciens Roys Goths de ce pays, conclud avec ces parolles: Ceste infante madame Blanche mere du Roy Thibaut, fut la premiere femme laquelle introduit en Nauarre la succession des filles à faute de hoir masle, quoy que ce ne fut elle qui obtint la couronne, d'autant qu'elle mourut auant que le Roy Dom Sanche son frere: & par le trespas de laquelle la succession Royale escheut au Roy Thibaut son fils surnommé le Grand. Ainsi parle l'historien Espagnol, comme s'il vouloit rendre la Nauarre Sallique: & toutesfois nous sçauons que les Goths ont receuës les filles aux successions de leurs couronnes. Tant y a que par le moyen d'icelle, ce Royaume Nauarrois est venu es mains des Princes de France, entre lesquelles il a demouré iusqu'à present, ainsi que (Dieu aydant) nous monstrerons estans venus au poinct, où la maison de Champagne fut vnice, & incorporée à celle de France, afin que le meilange ne cause aucune obscurité, ny confusion en l'histoire. Et pour ce que cy dessus nous auons fait mention de la discorde, & diuision qui estoit entre les Comtes de Prouence, & de Tholouse, le Roy saint Louys ayant attainct l'age de vingt & deux ans, & desirieux de laisser lignée pour succeder à la couronne, car pour autre esgard ne se maria il onc, veula chasteré, continence, & grande modestie, qui estoit en luy: aduertiy des bonnes mœurs, & honnesteté de madame Marguerite fille aînée de Raymôd Berenger Comte de Prouence, depecha Gauthier Archeuesque de Sens, & Iean de Néelle son Cheualier (ainsi l'appelle Guillaume de Nangis) qui me fait penser qu'il debuoit estre son grand Escuyer: les enuoya (dis-je) vers le Comte de Prouence, homme vaillant aux armes: mais droict & equitable, simple, & craignant Dieu, & instruisant sa famille en ceste craincte & reuerence: luy inandant qu'il ne fait aucun delay de luy enuoyer sa fille Marguerite, que le Roy auoit choisi pour son espouse. Le Côté ioyeux de ceste nouuelle, mit es mains des susdicts seigneurs sa fille, autant bien instruite qu'autre de son temps, & telle qui meritoit d'estre l'espouse de celuy qui a porté le tiltre du plus saint, & iuste Roy de son siecle, & duquel mariage sont sortis de tels enfans que presque toute l'Europe en a esté honorée, & de la vertu desquels la posterité s'est ressentie. Elle fut conduite en France, & le Roy vint la recevoir à Sens, où il l'espousa, & la fit sacrer, & couronner par le meisme Archeuesque qui luy auoit amenée. Et ce-pendant le Comte beau-pere du Roy se tenoit en Sauoye avec le Comte son beau-frere, ayant mieux viure ainsi banny de son pays, que de s'y tenir à la mercy de ses suiets les Matillois, qui vouloient le recevoir qu'avec conditions fort iniustes, & des-raisonnables, quelque chose que le Legat, Euesques, & Barons eussent sceu faire ny ordonner en l'assemblée de Besiers. Oultre la Roïne Marguerite, ce Comte Raymond Betenger auoit encor' trois autres filles, lesquelles furent si heureuses que d'estre toutes hautement mariées, & d'auoir des Roys pour espoux, à sçauoir Leonor & Sanche espouses de Henry Roy d'Angleterre, & de son frere Richard esleu Empereur d'Allemagne: & la plus ieune de toutes nommée Beatrix, fut apres le decez de son pere mariée par le Comte de Sauoye son oncle à

monseigneur

monſieur Charles de France frere du Roy ſainct Louys, qui eſtoit Comte d'Anjou, & depuis Roy de Naples & Sicile. Au reſte, ceſte année ſe reſſentit del'horreur cauſée par l'hyuer dela precedente, y ayant vne famine ſi exorbitante, & ſur tout en Poictou, que le pauvre peuple alloit paître l'herbe aux champs, tout ainſi que font les beſtes: d'où ſ'enſuiuit vne peſte, & mortalité ſi grande & horrible, qu'on ne trouuoit plus cemitieres ſuffiſans pour y enterrer les morts, & falloit en mettre cent, & d'auantage en vne meſme foſſe : eſtant ceſte famine plus occaſionnée par la miſere des guerres ciuiles, que par l'inclemence du ciel : chaſcun ſçachant bien quelle charité, & reſpect ſaiſiſſent les hommes, où l'insolence a ſon regne, & où il eſt permis à chaſcun de viure, ſelon qu'il eſt pouſſé par ſa fantaſie. Et dura ceſte famine depuis ceſt an iuſques à l'an mille deux cens trente-fix : de ſorte que les anciennes Chroniques tiennent que les hommes eſtoient aſſaillis du feu ſacré, & que les fieures arden-<sup>Eſtrange, & longue famine en France.</sup>tes gaſterent tout le pays d'Aquitaine. Les affaires Gauloys commençoient alors à ſentir leur aſſoibliffement, és parties tant de Leuant que de Grece, à cauſe du peu d'amitié & intelligence, qu'il y auoit entre les Princes d'Europe : de ſorte que ſi en Palestine y auoit de la conſuſion, ce n'eſtoit rien au pris de ce qui ſe paſſoit en Conſtantinople. Car les Grecs ne voulans obeir aux Latins, ſe ſouſtrayoient de iour à autre de leur obeiſſance, & eſtoient ſi miſerables, qu'ils aymoient mieux que le Turc les maſtinaſt, que de voir les Chreſtiens d'Occident commander ſur la Grece, & Empire d'icelle. Ainſi Robert Empereur Conſtantinopolitain mourant, laiffa ſon fils Baudouin fort bas d'aage en l'Empire, auquel les Paleologues rauirent tout l'eſtat Grec, ſauf la Cité Royale de Conſtantinople: de ſorte que les Latins qui eſtoient de ſon party, ne ſçachans de quel boys faire fleſches, eurent recours au Pape Gregoire neuſieſme du nom, lequel voyant Iean de Brenne Roy iadis de Hieruſalem, Prince gene-<sup>Peſte en France & Aquitaine. François ſont mal leurs affaires en Leuant, & en Grece.</sup>reux, vaillant, & aymé de la nobleſſe, & allié en France & Eſpaigne, afin de faire deux coups d'vne pierre meſme, & ſe deliurer de la charge qu'il auoit à nourrir, & appoincter ce Roy, & à donner vn obſtacle aux felicitez del'Empereur Federic, le delegua en Grece pour tenir l'Empire durant ſa vie, & le feit obliger ſur ſa foy, que luy mourant, le reſigneroit à Baudouin, auquel la ſucceſſion en appartenoit. Et afin de mieux eſtablir cecy, Iean de Brenne donna Marthe ſa fille pour eſpouſe au Prince de Grece Baudouin, d'autant que Iean n'ayant pour lors d'autres enfans, c'eſtoit <sup>Iean Roy de Hieruſalem eſleu pour gouverner l'Empire de Conſtantinople.</sup>affeurer le Conſtantinopolitain (iſſu dela maiſon de France, du coſté des ſeigneurs de Courtenay, & Comtes d'Auxerre) de ne iamais eſtre trompé du coſté de celui qui eſtoit appellé à l'Empire, à cauſe de ſa ſuffiſance, & pour ſuppléer à l'inſuffiſance del'heritier legitime. Ce Roy-Empereur Iean feit le deuoir pour ſon gendre, & guerroya durant ſa vie les Paleologues, & vſa de telle ſageſſe qu'avec l'amitié, & ſecours des Venitiens, qui faiſoient leur prouiſſe és Iſles, & en la Morée durant ces broüillis, & troubles, il laiffa l'eſtat paſſible à ſon gendre, lequel avec ſa fille il feit couronner en la Cité de Conſtantinople. Au reſte, en celieu faut aduiſer que la guerre que cy apres nous deſcrirons d'entre les Roys de France & d'Angleterre, pour la querelle du Comte dela Marche iſſu du ſang de Luzignen, eſt miſe par le ſire de Ioinuille auant le mariage du Roy : là où l'hiſtoire des Comtes d'Engouleſme met cecy l'an mille deux cens quarante huit, & long temps apres le mariage du Roy, à quoy <sup>Faute en l'hiſt. du ſire de Ioinuille.</sup>accordent toutes les Chroniques anciennes: ce qui me faiet croire que ceux qui ont tranſcrit les memoires du ſeigneur de Ioinuille, ont mis l'un deuant l'autre ſans iugement des temps, & occurrences des choſes, trompez en ce que le ſuſdict ſeigneur ne met point les dattes des années: & par ainſi nous ſuiurons les Chronologiſtes, & cependant n'obmettrons ce qui ſera neceſſaire que ſoit recueilly, & des vns, & des autres qui ont touché, & eſcrit les choſes ſignalées aduenues de leur temps.

*De la querelle & paix d'entre le Roy saint Louys, & le Comte de Champagne:  
du passage des Princes Chrestiens en la terre sainte, &  
autres diuerses matieres.*

## CHAP. VI.

*renouelle  
premeditée  
par Thi-  
baut Cote  
de Cham-  
paigne.*



THIBAUT Comte de Champagne, & heritier de Nauarre poussé de ne sçay quelle fantasie, ou plustost d'orgueil de se voir Roy, sembla que se voulut emanciper de l'obeissance, & suiection du Roy S. Louys son seigneur lige, & renouveler les factions en ce Royaume: mais auant qu'il peurren effectuer de son entreprise, le Roy en fut aduertty, & soudain se mit en campagne pour estaindre ce feu auât qu'il deuint plus grâd, & qu'il passast plus outre. Le Roy sortât

*Thibaut  
shumilie  
au Roy.*

*Places re-  
dues au  
Roy saint  
Louys par  
le Comte  
de Cham-  
paigne.  
L'an 1235.*

*Bonfinie  
Dec. 2. liu.  
8. de l'hist.  
d'Hongrie.*

*Michel  
Duc de  
Russie occis  
par les Tar-  
tares.*

*Grand no-  
bre de Tar-  
tares en  
Hongrie.*

de Paris, & prenant la route de Brye, à peine fut il au boys de Vicennes, que le Roy Nauarrois estonné de ceste si soudaine leuée d'hommes, & craignant & la ruine de ses terres, & la confiscation d'icelles, & l'empeschement d'aller prendre possession de son Royaume de Nauarre: suiuant le conseil des plus sages de sa suite, enuoya vers le Roy hommes notables pour s'excuser de sa faute s'il en auoit commise, & offrant telle amende que de raison, protestant n'auoir autre desir que de viure le plus humble suiection, parent, & seruiteur que sa maiesté peut auoir. Or n'ay-ie pas leu pour quelle occasion ce Comte remuoit mesnage en ce temps qu'il auoit le plus besoing d'amis: tant y a que s'il n'eut fait offence au Roy, il ne luy eut fallu faire ces summissions, & moins rendre les villes qu'il feist pour auoir la grace du Roy son seigneur. Car il fut forcé de mettre entre les mains du Roy, les villes de Bray sur Seine, & de Montereau où faut Yonne avec leurs forts, & rentes, droicts, & finages: & cecy non pour vn temps, ains en perpetuelle iouissance pour le Roy & ses successeurs Roys de France, & ainsi l'ay-ie retiré, & recueilly de la grande Chronique de l'Abbaye de saint Denys non imprimée: & ceste cession faite par le Comte, & les places rendues, le Roy se retira à Paris, & congea son armée, aduenant cecy l'an de nostre seigneur mille deux cens trente cinq. Durant lequel les Tartares, desquels auons ailleurs parlé ayans assuiect le pays d'Orient, & depopulé tout iusqu'aux Indes plus profondes, rebroussans chemin, vindrent se ruer sur les Septentrionaux & Occidentaux, & de la course desquels voicy comme parle Bonfinie en son histoire d'Hongrie, & en la vie de Bele quatriesme de ce nom: A grand peine auoit Bele fils d'André regné environ cinq ans, que les Hongres furent grandement effroyez, oyans parler de la venue des Tartares, que plusieurs appellent Mongales: puis proposé que ce peuple estant issu des derniers fins, & limites de la Seythie Orientale, vint enuahir premiere-ment le pays des Georgiens, puis saccagea l'Armenie, & l'ayant mise à feu & sang, se la rendit suiection & tributaire. Il courut les Perses, & vagant toute l'Asie, vint s'acharner sur les Sarmates emplissant la Russie, Pologne & Moscouie de larcins, de feu, & de massacres. Il laisse leurs façons de faire, ceremonies, idolatrie, & farouche maniere de viure, & comme ils faisoient adorer la statue de leur Prince: de sorte que Michel Duc des Russiens ayant refusé de ce faire, fut soudain taillé en pieces par ces Barbares. Le Roy d'Hongrie Bele oyant que ces rauageurs estoient en la Moldauie, & qu'ils brusloient & saccageoient tout par la Valachie, il commença craindre le malheur voisin de son pays, & le preparer à la deffence: mais la misere des siens aduint pour croire trop légèrement que les Cumanien eussent deffaits les Tartares, lesquels ce-pendant ruinans la Russie, qui fut cause qu'on mit gardes es monts au destroit qui sert comme de porte, & passage pour venir en Hongrie: toutesfois l'infinité du peuple qui suiuiot le Roy des Tartares qu'on dit monter iusqu'à cinq cens mille hommes, accabla les gardes Chrestiennes, & toute ceste racaille entra furieusement en Hongrie, où elle exercea toute espee de cruauté, ne pardonnant à sexe, ny aage, & faisant tout passer sous la fureur du glaiue. En somme ce peuple cruel qui a accoustumé de combattre en fuyant, feist vn piteux massacre de Hongres, & ayant pillé,

pillé, brulé, & ruiné plusieurs villes, & bourgades, emmenant tout en captivité, il s'en retourna par la Bulgarie chargé de proye, & ayant buttiné tout le pays qui est depuis le Danube iusques au Boristhen, & la mer Pontique. Quoy qu'il en soit, les Tartares ont long temps fait la guerre en ces cartiers, & à la fin ils se sont arrestez le long de la mer Majour vers la ville de Capha, d'où encor le Turc tire secours de caualerie du reste de ces anciens Tartares, contre lesquels on dit que le Pape fait prescher la croisade en Allemagne: & que festans retirez, on fait clore les passages des monts vers la Moldaue où se tiennent les peuples qui portent le nom de Siciliens, soit qu'ils ayent donné nom aux Insulaires en la mer Mediterranée, ou qu'ils l'ayent pris d'eux: mais l'Annaliste Hongre, ne fait estat de ces croisez, ains plustost que les Tartares ont continué par plusieurs années leurs ravages au pays d'Hongrie. Il me semble qu'en la vie de Philippe Auguste, nous auons fait mention du vieil de la Montaigne, & de ses Arfacides, & Assassins, & de leur façons de vie & estrange obeissance qu'ils portoient à leur Prince. Or en l'an mille deux cens trente-six, ce Mahometan informé des vertus de nostre Roy, & comme ses affaires luy prosperoient en main, ayant opinion que cestuy ne fut vn iour la ruine de la secte des Alcoranistes resolut de le faire mourir. Je vous ay dict qu'il faisoit occir qui bon luy sembloit par ceux qui estoient de sa secte, lesquels s'estimoient les plus heureux du monde fils mouroient, & estoient occis en effectuant le commandement de ce tyran: lequel pour cest effect les faisoit instruire en toutes les langues, afin que plus facilement ils peussent se fourrer & introduire par toutes les cours des grands, & en toutes compagnies, & trouuer plus aisément les moyens de faire leurs coups. De ces galans & asseurez meurtriers, ce tyran enuoya en Gaule avec expres commandement de tuer le Roy en quelque sorte que ce fut: lesquels ne furent pas si tost partis que cest inique seigneur, touché du ver de sa conscience, & l'instinct naturel luy deffendant de ne pourchasser mal à celuy qui ne luy fait onc nuisance: ou plustost Dieu luy changeant le cœur & volonté, fait nouvelle, & soudaine depeche d'autres, lesquels allerent en toute diligence aduertir le Roy du malheur qui luy estoit préparé: & vint la chose si bien à propos, que les messagers de salut arriuerent plustost en cour que les massacreurs, desquels le Roy estant informé du peril prochain, se fortifia de gardes qui portoient des masses, & haches d'armes deuant luy: & fait si bien chercher les Assassins qu'ils furent pris, lesquels il renuoya avec presens, comme aussi il en vfa à l'endroict de celuy qui les auoit employez, & cnuoyez pour luy faire perdre la vie. Ayant le Roy euité ce peril, il se mit à penser aux moyens d'auancer ses freres, qui commençoient à croistre: par ainsi il dressa l'apanage pour monsieur Robert de France le puîné apres luy de ses freres, en faueur duquel il erigea en Comté le pays d'Artois, ja depuis quarante cinq ans eschantillé du Comté de Flandres, & rendu par Philippe d'Elfacc Comte de Fladres au Roy Philippe Auguste, & y comprir les villes d'Arras, Arle, & saint Omer: de sorte qu'auant que ce pays soit reuenu aux Comtes de Flandres, il a esté commandé par sept Comtes issus du sang de France à sçauoir Robert premier, & Robert second du nom, Mathilde, Ieanne premiere & Ieanne seconde, Philippe premier & Philippe second. Et de la suite genealogique, desquels voicy comme parle succinctement l'Annaliste de Flandres: Robert premier du nom, & frere de saint Louys espousa Mathilde ou Mahaut fille du Duc de Brabant, de laquelle il eut vn fils nommé Robert second du nom, lequel mourut à la iournee de Courtray, il auoit espousé la dame de Courtenay, de laquelle il eut vne fille nommée aussi Mathilde, laquelle fut mariée à Othon Comte de Bourgoigne: de ce mariage vint Ieanne premiere du nom espouse de Philippe le Long Roy de France, qui luy appotta les Comtez d'Artois & de Bourgoigne. Ieanne fut mariée à Eude ou Odon Duc de Bourgoigne, & d'eux issit Philippe qui fut Duc, & Comte de Bourgoigne, & Comte d'Artois, & cestuy espousa la Comtesse d'Auergne & de Boloigne, duquel mariage sortit Philippe second, qui prit à femme Marguerite fille de Louys Comte de Flandres: mais luy mourant sans hoir de son corps en l'an mille trois cens soixante vn, le Roy Iean de France issu de Ieanne fille de Robert Duc de Bourgoigne, & sœur d'Odon vint à l'heritage, & succession du Duché de Bourgoigne, là où les Comtez d'Artois, & de Bourgoigne escheurent à Madame Marguerite de France fille de Philippe le long, & espouse de

*Siciliens es monts qui separent l'Hongrie de la Moldaue.*

*L'an 1236.*

*Roy des Arfacides poursuit la mort de S. Louys.*

*Le Roy Arfacide aduertit S. Louys de son malheur.*

*S. Louys ordonna garde de son corps.*

*Meyer Annales de Flandres liu. 8.*

*Genealogie de la maison d'Artois.*



*Apanages  
de France  
n'ont esté  
toujours  
Saliques.*

*Trespas  
d'Estienne  
Comte de  
Bourgoi-  
gne.  
Ioceran sei-  
gneur de  
Bracon on-  
cle du frere  
de Ioinuil-  
le.  
L'an 1237.  
Annales  
de Vitré  
cha. 41.  
Baudouin  
Emper. de  
Grece en  
France, &  
pourquoy.*

*Thomas de  
Sauoye es-  
pouse la  
veufue de  
Fernand de  
Flandres.*

*Conditio  
du maria-  
ge de Tho-  
mas avec  
la Comtesse  
Ieanne.*

Louys Comte de Flandres, duquel estant venu Louys Malan, ces terres d'Artois demeurent conioinctes à celui de Flandres iusqu'à present : ie sçay que d'autres de-  
duisent autrement ceste Genealogie , mais il me suffit vous monstrier l'ordre de la  
succession sans extrauaguer par trop, content qu'on voye qu'encor' de ce temps les  
apanages des enfans de France (aumoins) tous n'estoient Saliques, & que les filles y  
succedoient ainsi que voyez du pays d'Artois , qui mouuoit purement de la couron-  
ne. Au reste , cecy me fait croire que l'establissement des apanages des autres deux  
freres du Roy, l'un fait Comte de Poictou & d'Auuergne , & l'autre d'Anjou, ne fut  
fait auant cestuy, estant vray-semblable que le Roy commença d'apanager les plus  
vieux plustost que les plus ieunes , ioint que l'attente des mariages pretendus pour  
Charles & Alphons estoient cause du delay , & que pource on auançaist ainsi le plus  
vieux des freres : & des deux autres nous parlerons cy apres plus à loisir , & la matiere  
s'y offrant comme elle a fait pour faire mention du premier Comte d'Artois. En ce  
mesme temps mourut Estienne Comte de Bourgoigne laissant deux fils , Iean sur-  
nommé l'ancien qui se porta pour Comte, & se maintint au droit de son pere, & luy  
succeda au Comté, duquel son pere auoit depossédé le Duc de Meranie, & l'autre fils  
fut Estienne Comte d'Auxonne, & seigneur d'Oisellet : du temps desquels viuoit  
Ioceran sire de Bracon, & oncle de celui seigneur de Ioinuille Seneschal de Châ-  
paigne, qui a escrit la vie de saint Louys, lequel tesmoigne que ce sien oncle festoit  
trouué en trente six batailles, esquelles il auoit combattu vaillamment , & fina ses  
iours en la trentesixiesme à la suite de saint Louys en Egypte, ainsi que verrons en  
son lieu. En l'an mille deux cens trente sept estant morte Alix Duchesse de Bretagne,  
laissant deux enfans de Pierre de Dreux son espoux & d'elle, à sçauoir Iean, & Yo-  
land, le Duc Pierre fait accord avec le seigneur de Vitré qui auoit ( comme dict est )  
espousé Catherine de Bretagne sœur de la feu Duchesse , & les articles duquel ac-  
cord vous trouuerez es Annales de Vitré, & où est faite mention de la recompence  
donnée par le Duc audit seigneur de Vitré pour quelques forteresses vsurpées par  
le Duc, & fut passé cest accord au moys de Iuing audit an mille deux cens trente-  
sept. Ce-pendant Baudouin Empereur de Constantinople vint en Gaule , où il  
prit bien tost apres , possession des terres, reuenus , rentes & droicts qu'il auoit  
tant en Flandres qu'au pays de Champagne : & secouru par le Roy saint Louys,  
il obtint ce qu'il pretendoit de droit sur, & au Comté de Namur, & eut le Comté de  
Vienne contre le Comte qui le luy vsurpoit : & estant de retour en Grece, affligé de  
toutes parts, & ayant peu de moyens, il fut contrainct d'engager la sainte couronne  
d'espines de laquelle nostre seigneur fut couronné, & autres memoires , & marques  
de la passion de nostre sauueur & redempteur Iesus-Christ, & les Venitiens luy pre-  
sterent argent dessus, desquels le Roy saint Louys les retira depuis , ainsi que dirons  
en son lieu , par le consentement du mesme Empereur de Constantinople. Ce-pen-  
dant le Roy saint Louys qui vouloit auancer ses parens & alliez, voyant asseuré l'es-  
tat de ses freres, fait tant que la Comtesse Ieanne de Flandres veufue de Fernand,  
qui ne desiroit que d'auoir lignée pour luy succeder , s'accorda d'espouser Thomas  
puîné de la maison de Sauoye, & fils de Thomas Comte de Sauoye, par ainsi frere de  
Beatrix Comtesse de Prouence, & oncle de la Roynie Marguerite espouse du Roy S.  
Louys : & ainsi se trôpe Paradin en ses Genealogies, disant que ceste Ieane estoit fil-  
le de Fernand, laquelle mourut en fort bas aage , ainsi qu'en font foy les Annales de  
Flandres. Mais le mariage accordé , le Roy ne voulut onc le receuoir à l'hommage  
qu'il ne iurast d'entretenir les conuentions, articles & poincts arrestez en la paix fai-  
te l'an de grace mille deux cens vingt-cinq au moys d'Auril à Melun , où il auoit  
esté dict que les Comtes de Flandres ne rebastiroient, ny feroient fortifier aucune  
place outre l'Escaut, sans le congé & consentement du Roy, auquel il laisseroit Douay,  
& autres terres pour certain espace de temps : & que ce pendant si le Comte se re-  
uoltoit contre le Roy, il seroit excommunié par le Pape, & chassé de sa seigneurie, &  
que le pays de Flandres seroit interdit par les Euesques de Laon, & de Senlis. Que si  
à l'aduenir les Comtes violoient, ou enfraignoient ceste paix , la noblesse du pays iu-  
reroit de les abandonner, & de suiure le party du Roy, iusqu'à ce qu'il fut autrement  
ordonné par les douze Pairs de France : & fil y auoit quelque seigneur du pays qui  
refusast

refusaſt d'obliger ſa foy pour ceſt accord, que le Côtele bānirait du pays, & luy cōfiſ-  
 queroit ſes terres, ſans que iamais il le r'appellaſt ny remit en ſes biens, que par la gra-  
 ce, & volonté expreſſe du Roy. Donc ce qui auoit eſté fait pour le rachapt du Comte *Thomas*  
 Fernand, il fallut que Thomas le iuraſt à Compiègne, car autrement il n'eut ſceu *ſaict hom-*  
 iour du Comté: & à quoy il condeſcendit voyant que c'eſtoit par le moyen du Roy, *mage au*  
 que ceſte ſeigneurie luy aduenoit, ioint que ſon eſpouſe n'y faiſoit aucune reſiſtance. *Roy à Co-*  
 Nous auons dit cy deſſus, que par les accords faits entre le Roy & les ſeigneurs Duc *piègne.*  
 de Bretagne, & Comte de Tholouſe, le Legat du Pape y entreuenant, vn des pointſ  
 principaux eſtoit, que dedans certain temps leſdicts ſeigneurs ſe croiſeroiēt pour fai-  
 re le voyage de la terre ſaincte, qui eſtoit vn beau moyen, & d'oſter tout ſoupçon de  
 reuolte, & ſecourir aux deſpens des particuliers les Chreſtiens qui eſtoient en la ter-  
 re ſaincte: mais en vne choſe y ſemble il auoir faute, que noz Chreſtiens allaſſent *Trefue rō-*  
 rompre la trefue de dix ans iurée par l'Empereur Federic avec le Souldan d'Egypte, *que par les*  
 & par meſme voye le repos de la Paleſtine: comme auſſi le ſucces de ce voyage ne fut *Chreſtiens,*  
 guere heureux à ceux qui le feirent. Tant y a que par la predication des religieux en-  
 uoyez çà & là par le Pape Gregoire, il y eut grand nombre de Princes, & ſeigneurs  
 de ce Royaume qui ſe croiferent, tels que furent les Ducs Hugues quatrieſme du *Princes de*  
 nom de Bourgongne, Pierre de Bretagne, & les Comtes Henry de Bar le Duc, A- *Gaule croi-*  
 maury de Monfort, Iean de Maſcon, Guy de Neuers, & Raymond de Tholouſe, & *ſez l'an*  
 General ſur leſquels treſtous fut Thibaud Roy de Nauarre, & Comte de Champai- *1237.*  
 gne & de Brie: les ſeigneurs de Vitré, d'Ancenix, Ancean de l'Iſle, Richard de Chaul-  
 mont, & pluſieurs autres du Royaume de France, & de Nauarre. Ces Princes fallut  
 que feiſſent la plus part de leur voyage par terre, d'autant que les Geneuois e-  
 ſtoient aſſez occupez és guerres ciuiles d'Italie: que les Piſans auoient intelligence  
 avec Federic Empereur qui ne prenoit aucun plaſir en ce voyage, & entrepriſe, &  
 que les Venitiens eſtoient ſans moyen de fauoriſer ceſt affaire, à cauſe qu'il falloir  
 qu'ils conſeruaffent l'Empire de Conſtantinople preſt d'aller en ruine. Par ainſi le  
 Roy Thibaud, & autres Princes furent forcez d'aller par l'Alemaigne, & trauerſer  
 l'Hongrie, Walachie, & les Myſies iuſques en Thrace, d'où auant ils trauerſerent en *Voyage des*  
 Aſie: mais eſtans en la Caramanie, ils furent aſſaillis par le Souldan de Cogne qui leur *François*  
 deſcendait les passages du mont Taurus, que neantmoins ils trauerſerent en deſpit *par terre.*  
 des Turcs, mais non ſans y faire perte aſſez ſignalée de leurs gens. En ſomme avec  
 grands trauaux & angoiſſes ils paruindrent iuſques en Iaſſe, mais deſlors les vns deſ-  
 daignans d'obeir aux autres, & la conſuſion ſe meſlant parmy ceſte deſobeiſſance, le  
 Duc Pierre de Bretagne fut à la guerre ſans congé du General, & le ſemblable faiſans *Deſſaite*  
 les Comtes de Montfort, & de Bar, ils furent ſurpris par les infideles: & bien qu'ils *des noſtres*  
 ſe deſſendiſſent vaillamment, ſi eſt-ce que ayans fait couruée toute la nuit, & ne ſça- *en Aſie.*  
 chans les chemins & deſtours des passages, ils y furent battus, & le Comte de Bar *Perte de*  
 pris & perdu, ſans que iamais on en ouïſt nouuelle. Ceux qui peurent eſchapper ſe *Comte de*  
 ſauuerent à Acre, où ils eurent pluſieurs aduertiffemens, leſquels furent ſans nul ef- *Bar.*  
 feſt, d'autant que les Souldans de Damas, & autres, leur tenoient le bec en l'eau, ſous *Chreſtiens*  
 eſperance de leur mettre quelques fortereſſes en mains: en quoy les Mahometans ne *ruſez par*  
 faiſoient rien que pour leur auantage, d'autant que le ſils de Salaphadin iſſu de Sala- *les Maho-*  
 din ſ'adreſſant à eux, vouloit ſe preualoir de leurs forces contre le Souldan de Damas *metans.*  
 eſtranger, & qui auoit oſté ceſte Souldanie, & principauté au neveu de Saladin. Ceſtuy *Trefue avec*  
 demandant trefues, rendit à noz Princes deux chaſteaux pres de Hieruſalem, nōmez *le Souldan*  
 l'un Beaufort, & l'autre Zephet, avec partie du terroir de la ſaincte Cité, mais avec *de Damas.*  
 condition qu'ils ne feroient paix ny trefue ſans luy avec le Souldan d'Egypte; ains  
 luy nuiroient de tout leur pouuoir, & iroient aſſieger Iaſſe, ou Aſcalon, afin d'empe-  
 ſcher l'entrée de Syrie à l'Egyptien, & furent ces traitez & conuentions iurées d'une *Cheualiers*  
 part & d'autre: à cecy conſentant le grand maïſtre du Temple, & non celuy de l'Hof- *de S. Iean*  
 pital de Hieruſalem, ſans leſquels ne ſe faiſoit lors rien en la terre ſaincte: ce qui fut *ſopposent à*  
 cauſe que rien ne vint à ſon eſſeſt, d'autant que le Souldan, & pluſieurs Chreſtiens *la trefue de*  
 feirent tant avec les Cheualiers de ſainct Iean que la trefue fut accordée au Souldan *Damas en*  
 d'Egypte, & que le nepueu de Saladin fut reieſté, nonobſtant qu'il y eut ſerment fait *ſauueur des*  
 entre les parties: & du coſté des Cheualiers de ſainct Iean furent le Roy de Nauarre, d'Egypte.

VVVu

& le Duc de Bretagne qui auoient plus de desir de reuoir leurs pays, que de sentir en Asie les desloyaurez des vns contre les autres, & l'infideliré grauée au cœur des fideles. Par ce moyen l'accord fut cause du discord, car les Templiers ayans promis la foy au Souldan de Damas, ils luy garderent, & les Hospitaliers vsèrent de mesme à celui d'Egypte: tellement qu'il falloit que par ce moyen les Souldans s'entre-bar-rans, les Chrestiens se meissent de la partie afin que chascun deffendit la cause de ce-luy avec lequel il auoit fait alliance. Et ce fut le fruit que porta le passage de l'Empe-reur Federic en la terre Sainte, que de diuiser l'union qui y estoit, & y semer le schif-me ia par luy planté en l'Eglise Occidentale: tellement que noz Princes s'en reuin-drent sans auoir fait autre chose que se pourmener, & seruir de risée aux Asiatiques, & ayans vuidé leurs coffres, n'auoir depuis moyen de faire chose de consequence. Et aduint cecy l'an mille deux cens trente huit: auquel temps le Roy fait cheualier son frere Robert l'aîné apres luy de ses autres freres, auquel (comme dit est) il a-uoit fait espouser la fille du Duc de Brabant, & l'apanageant du Comté d'Artois: & fut faite ceste assemblée à Compiègne, où se trouua par le commandement du Roy, presque toute la noblesse de France. Or vous ay-ie proposé cecy pour di-uerfes raisons: & afin que vous voyez avec quel respect les Roys donnoient ia-dis l'ordre de cheualerie puis qu'il falloit que la noblesse y assistast, pour tesmoi-gner du serment fait par le nouveau Cheualier, & afin d'ouyr faire droit aux parties. D'auantage ay-ie dit cecy pour vous faire voir la sagesse de ce ieune Roy lequel sçachant que l'Empereur luy portoit vne dent de lair, pour ce que le Federic cō-Roy fauorisoit le Pape, & qu'il leur volontiers luy porté nuisance, oyant aussi que l'Empereur pourchassoit vn abouchement entre leurs deux maiestez, n'y voulut al-ler à despourecu, & sans suite digne de la magnificence d'un Roy de Gaule. Ainsi luy estant à Compiègne ayant deux mille cheualiers & nombre infiny d'Escuyers, & au-re noblese, & de la fanterie innombrable preste à marcher: l'Empereur le fait prier qu'ils se peussent entre-voir, & parlementer ensemble à Vaucouleur en Lorraine: mais aduerty de la noble & gaillarde compaignie que le Roy vouloit mener avec luy, il l'enuoya vers sa maiesté, s'excuser sur quelques affaires qui luy estoient suruenus, les-quels l'auoient empesché, & destournoient encor de se trouuer au lieu, & au iour par luy nommé pour l'abouchement. Cecy fait penser au plus sages quel l'Empereur mar-choir de mesme pied que son ayeul Federic Barberousse auoit cheminé voulant sur-prendre Louys le ieune sous couleur d'un pourparler: mais aduerty que le Roy y ve-nait avec forces, il despecha le Chancelier du Roy Allegrin, pour s'excuser, & s'en re-tourner en son pays d'Alemaigne: & ce Federic second prit sa route vers l'Italie, & le Roy à Paris, cōgeant sa gendarmerie, & les Gentils-hommes se retirans chascun en sa maison. Or vous faut il noter que ceste assemblée faite lors à Compiègne, estoit le Par-lement general de France, où chascun alloir faire ses doléances, & où les actes publics estoient passez: & ce fut là (comme i'ay dit) que Thomas Comte de Flandres fait hom-mage au Roy, suyuant la capitulation faite l'an mille deux cens vingr cinq, comme aussi Robert Comte d'Artois releua ses pays & Comté du Roy, & couronne de Fran-ce. Et sur ce passage i'aduertiray le liseur de ne point adiouster foy à ceux qui diront que sous ce Roy, & par ces premieres ordonances fut faite la loy de Reuersion des a-panages, aduenant hoir fille, veu que (comme nous auons dit) long temps apres, les fil-les ont succédé es plus illustres, & nobles apanages, tels que ceux d'Anjou, & d'Ar-tois, ainsi que la lecture de l'histoire vous le peut apprédre. Est-ce encor grande faute de dire qu'à ceste loy de Reuersion s'opposèrent les Comtes de Dreux, & de Cour-tenay, veu que Courtenay & Auxerre ont passé en filles, comme aussi à celle d'Attoys: mais quant à celle de Courtenay, la loy n'y auoit que voir, n'estant point apanage, ains bien de femme venant aux enfans issus d'un enfant de France: là où Artoys estoit pur apanage mouant de la couronne, auquel toutesfois la Reuersion n'a eu droit quelconque. Et est encor simplicité de dire que le tiltre de Prince du sang, & le priuilege d'estre capable de la couronne ait esté raui aux maisons de Dreux, & Cour-tenay à cause de ceste opposition, veu que de ce temps là, ne se parloit de ces particu-laritez ny priuileges si grands, ny des cetemonies avec tant de respects pour les Princes du sang, & n'y a rien qui aye priuées ces deux maisons du droit de la couronne que le grand

grand nombre d'enfans issus des aînez de la maison de France, tellement que fil y auoit encor des Princes du fang des Ducs de Bourgoigne issus de Capet, & des Comtes de Dreux, de Courtenay, voire d'Anjou, & de Tholouse, des freres de S. Louys, encore faudroit il que marchassent apres tous ceux qui sont issus depuis de la souche de saint Louys, sur la posterité duquel on a commencé à reuerer plus que iamais lès Princes du fang, & cecy apres que la pratique leur a fait voir trois freres Roys, & vn leur coufin en ligne directe leur succeder, suyuant le priuilege de la loy coustumiere de ce Royaume: de sorte que cest accident a fait plus respecer que iamais les Princes du fang, pour l'esperance & le droit qu'ils ont en la couronne: & de là sont forties les loix des prefeances, & honneurs faites à leur auantage, desquelles nous auons parlé cy dessus, le temps donnant nouueaux conseils aux hommes, suyuant les occurrences des affaires.

*En quel temps, & pourquoy les Princes du sang respectent plus que iamais.*

*Comme le Roy saint Louys acquit & achepta le Comté de Mascon, & apanage à ses deux freres Alphons, & Charles, & leurs alliances, & mariages.*

## CHAP. VII.



**V**ous auez veu le prouffir que porta le voyage des Chrestiens en Leuant, & comme le Comte de Bar y estant perdu, Amaury Comte de Monfort fut fait captif, & demoura prisonnier quelques années, ainsi que verrons cy apres: le Roy eependant se voyant en repos, s'adonna à œuures saintes, & deuotieuses, tellement qu'il racheta des Venitiens la sainte couronne d'espines, qu'ils auoient en gage de l'Empereur de Constantinople, laquelle estant portée en France l'an de nostre salur mille deux cens trente neuf, & au Chasteau de Vincenes, où le Roy seiournoit, fut au moys d'Aoust, & durant les Ostaues de l'Assumption portée avec grande ceremonie, & deuote procession à Paris en l'Eglise cathedrale dediee à la glorieuse Vierge mere de nostre Dieu, & sauueur: & de là iusqu'à la sainte Chapelle que le Roy auoit fait bastir, seruans les Moynes de saint Denys à ce ministere. Et le mesme an, le Roy recouura du mesme Empereur, en la desengageant des mains des Venitiens vne grande partie de la vraye croix, en laquelle Iesus-Christ nostre sauueur fut attaché, & mourut pour nostre salut, & le fer de la lance qui luy perça le costé qu'il mit aussi en la sainte Chapelle, y establisant des Chanoines pour y faire à perpetuité le diuin seruice. Cependant les Albigeois faschez que le Comte de Tholouse fut deuenu Catholique, taschoient de rompre l'vnion, & sous main se mertans en deuoir de le faire apostaser, prindrent les armes, & s'efforcerent d'occuper les places que le Comte auoit liurées au Roy pour assurance des Catholiques: si bien qu'ils furent plus d'un an, vfans de route espee de concussions & angaries, sans que le Comte se mit en aucun deuoir de leur resister: ce qui fait penser à plusieurs, qu'il y auoit de l'intelligence, & que Raymond ne marchoit pas de bon pied, ains taschoit de porter au Roy nuissance. Or les chefs de ceste conspiration estoient Trenqueuel fils du feu Vicomte de Biers chassé de sa terre, à cause de son obstination en l'heresie, ayant pour fauteurs, & complices Oliuier de Fumiez, Bernard d'Ortals: Bernard Hugues de Serre-longue, & Bernard de Villeneuve, Hugues de Romegos son neveu, & autres plusieurs qui se ruerent sur les terres du Roy, & dioceses de Narbonne & Carcassonne, si bien que plusieurs places se rendirent à eux telles que Monreal, Limoux, Seillac, Millas, Moulion, & d'autres telles presque qu'il leur pleust, sauf les capitales, à cause qu'il n'y auoit personne qui leur fait resistance. Ceste année fut memorable de deux grâdes Eclipses de soleil qui aduindrēt, l'une au moys de Iuing, &

*Amaury Comte de Monfort, captif en leuant.*

*La couronne d'espines, & la vraye Croix portées en France.*

*Sainte Chapelle à Paris fondée par S. Louys.*

*Guerre par les Albigeois recommencée.*

*Seigneurs de Languedoch armés contre le Roy.*

*Villes prises par les Albigeois.*

V V V u ij

le troisieme d'iccluy vn iour de vendredy, laquelle aduenant en plein iour, le rendit neantmoins si obscur qu'on n'y voyoit vne seule goutte, & que les estoilles paroissent au ciel tout ainsi qu'en plein minuit: l'autre aduint au mois de Iuillet, & le iour de saint Iacques, & saint Chrestophe: aussi semble il que cest obscurcissement de soleil signifiait la mort du Pape Gregoire neuuiesme de ce nom qui trespassa l'année suyuant, lequel fasché des troubles suscitees en l'Eglise par l'Empereur Federic, meut d'angoisse tomba malade, & en fin passa de ce siecle à vne meilleure vie. A dire la verité si ce saint Prelat se monstra seuer contre Federic, il ne faut s'en esbahir veu la rebellion du pere, & ayeul d'iceluy contre l'Eglise, & les mauuais deportemens du fils contre le saint siege, duquel sans autre, & des moyens des Roys de France il tenoit, & la Sicile & l'Empire, ainsi que ie vous ay monstré cy dessus, afin que ceux qui sans raison se fondent sur les escrits des Allemans trop amoureux de l'ambition de leurs Princes, sçachent & cognoissent que celuy qui reçoit faueur d'un autre, ne peut moins faire que de s'en souuenir & le recognoistre. Mais quoy? l'Eglise Romaine a senty de tout temps ce malheur que ceux que le plus elle a auancez, ont esté les premiers qui se sont mis en effort de la tourmenter & accabler, dequoy ie ne veux autre preuue que les histoires Allemandes, qui ne peuuent nier que leurs Roys ne doiuent au saint siege l'auancement qu'ils ont en l'Empire: & moins que ce n'ait esté par les Empereurs que l'estat a esté esbrâslé par la cõfusion des schismes introduits, & la miserable Italie toutte diuisée, & ruinée par les factions introduictes, à raison de ceste opiniastre contention d'entre les Papes & les Empereurs: ceux cy voulans vsurper ce qui ne leur appartenoit point, & l'Eglise s'efforçant de conseruer ce que les Empereurs du sang François, & les Roys tres-Chrestiens luy auoient donné apres auoir chassé les Lombards du Royaume d'Italie. C'est de là que vint celle damnable diuision des Guelfes & Gibelins, l'origine desquels fut (ainsi que dient aucuns) premierement trouuée en Pistoye ville de Toscane, tellement que ceux qui tenoient le party du Pape, portoient le nom de Guelfes ou Welphes, & les Imperiaux auoient le tiltre de Gibelins. Or ces noms de factions, quoy que Pistoye soit la premiere qui les a cogneus en Italie entre les garnisons Allemandes, si est-ce que la source venoit de Germanie, d'autant que les Welphes ou Guelfes issus de Weiblinghen, & d'une maison illustre d'Allemagne, auoient en haine plus que mortelle la race des Suèves de laquelle estoit issu Federic: & cestuy estant descendu d'un Henry de Guebelingue donna nom à la faction des Gibelins. Mais afin que ie ne parle sans autorité, oyez ce qu'en dict Othon de Phrisinghen en son histoire. En l'Empire Romain, & sur les limites de Gaule & Germanie, y eut deux familles fort fameuses, l'une des Henrys de Guebelingue, l'autre de Welphes d'Altorff: l'une estoit accoustumée de produire des Empereurs, & l'autre des hommes illustres, & grands Capitaines, lesquelles races, comme il aduient ordinairement entre les grands personnages, & ceux qui sont conuoitieux de gloire, s'enuians vne l'autre, furent cause d'un grand trouble par presque toute la Chrestienté: ainsi parle Othon. Tant y a que les Allemans parlans des Guelfes ne les honnoient d'autre tiltre que de rebelles & coniurateurs, comme Auentin en ses Annales, parlant de la guerre d'entre les Ducs de Bauiere, & Comtes Palatins, use de ces mots: Othon à cause de la parenté, & alliance qu'il auoit avec les Baioariens, & Albert pour ce qu'il estoit gouteux, s'abstindrent de la guerre: mais leurs freres Federic, & Lupold estans requis par les Italiens de secours contre les Guelfes, c'est à dire les ennemis de l'Empereur & les rebelles au S. Empire: ils commanderent à Henry leur frere, & à Henry de Tirol, & à Conrad d'Auestain d'aller secourir leurs amys en Italie. Or commença ceste si estrange & pernicieuse diuision l'an mille deux cens trente-huit, laquelle a duré iusqu'à nostre temps à la grande confusion des seigneurs Italiens, & sur tout au grand preiudice du saint siege de Rome: d'autant que sous le voile de ces factions, plusieurs tyrans se sont emparez des terres iadis données à l'Eglise par noz Roys, & redonnées par Mathilde, lesquelles bien que leur ayent esté ostées, ne sont pourtant retournées à l'Eglise, ains changeant de seigneur ont rencontré des maistres plus doux, & obeissans, & agreables à l'Eglise. Laissons ces discours reuenons à l'histoire, pour la clarté de laquelle il nous falloit user de ceste digression, à cause que souuent cy apres sera faite mention des Guelfes,

*Eclipses de soleil l'an 1239.*  
*Mort du Pape Gregoire 9.*

*Federic auancé par l'Eglise luy est ingrat.*

*D'où vint la diuision entre les Papes, & Empereurs*

*D'où viennent les mots de Guelfes & Gibelins.*

*Othon Phrisinghe liu. 2. ch. 2*

*Auentin Annales de Bauiere liu. 7.*

*Guelfes appellez ennemis de l'Empire.*

*Roy Arentin en son hist. de Florence liu. 1.*



Guelphes & Gibelins, desquels il faut que le liseur n'ignore point l'origine. Au reste, en ce mesme temps aduint vn cas notable en Castille, & en la Cité de Toledé: car comme vn Iuif eut vne vigne aux champs pres sa maison, & que joignant la vigne y eut vn grand rocher, pour aggrandir sa vigne, il rompit la roche, afin aussi que les rayons du soleil donnassent mieux sur les raisins. Or en fendant le rocher il trouua vne grottesque toute voutée, & en icelle vn liure fait de tablettes d'un boys nommé Yeuse, qui est vne espee de chesne que les Latins appellent Ilex: les fucillez duquel liure estoient du mesme boys & de la grandeur d'un psautier, escrit en trois langues, & faisant mention des trois aages du monde depuis Adam, & disoit qu'au commencement du troisieme aage le fils de Dieu debuoit naistre au monde, & que ce liure viendroient en lumiere du temps de Ferdinand Roy de Castille. Ceste chose si merueilleuse esbahit le Iuif, voyant ce qui estoit passé, & que sans mentir lors de la decouverte de ce liure par luy faicte, Ferdinand troisieme du nom regnoit en Castille: & pource fut il aux magistrats & descouurit le secret, & par mesme moyen il se convertit à la foy, & fut baptisé avec toute sa famille. J'ay proposé cecy, non pour necessité qu'il face à nostre histoire, ains afin de mōstrer le soing que Dieu a du salut des hōmes, puis que par voye si extraordinaire il appella ce pauvre Iuif à sa foy, & à la cognoissance de la verité de la venue du vray Messie. Reuenons à nostre France: il y a vn historien Anglois qui fait mention d'un grand tumulte aduenu à Orleans, duquel pas vn des nostres ne dit vne seule parolle, & met en auant qu'en la cité d'Orleans en ceste saison aduint vne sedition si grande & lamentable entre les citoyens & les escholiers, qu'il y eut vn horrible meurtre, & tel, que les citoyens y tuerent deux Princes à sçauoir vn nepueu du Roy de Nauarre, & Comte de Champagne, & vn nepueu du Comte de la Marche, & vn parent d'Archembaut seigneur de Bourbon, & que plusieurs autres furent, durant ceste esmotion, iettez dedans le Loire. Ce qui fut cause que l'Euesque sortant de la ville excommunia les citoyens, & que les Princes susnommez en vengeance du sang espandu de leurs parens vindrent à Orleans & y vserent de grandes cruautéz, lesquelles par le commandement du Roy cessetent, & fut traité accord entre les parties, & le tumulte appaisé, la ville fut deliurée de la censure. Diët encor que pour raison de plusieurs seditions, les citez de Rheims, Beauuois, Amiens & autres furent excommuniées, mais ne declare pour quelle occasion tous ces troubles furent esmeus, qui me fera passer outre, priant neantmoins que si l'y a quelqu'un qui recouure des memoires de ces temps qu'il les nous communique, car ie m'assure que cest Anglois n'a escrit rien de cecy sans qu'il n'en eut quelque asseueraduerissement. Au reste, en ce mesme temps, Symon de Monfort, puîné des fils de deffunct Symon Comte de Monfort qui mourut contre les Albigeois deuant Tholouse, se reuolta contre le Roy son souuerain, & s'enfuit en Angleterre n'ayant moyen de se venger des tors pretendus, car il en vouloit à la Roïne mere du Roy: mais pourquoy il est teu en l'histoire. Tant y a que s'estant retiré en Angleterre, Henry le receut de si bon cœur, & fit si grand compte de luy, à cause de sa vaillance, qu'il luy donna sa ptope sœur en mariage avec le Comté de Lecestre au grand mescontentement de plusieurs, & sur tout de Richard frere du Roy, & Comte de Cornouaille, d'où s'ensuiuit de grāds troubles en Angleterre, à cause que ce Comte gouuernoit le Roy & luy faisoit hayr les gens, & rançonner le peuple: & bien que pour vn temps cecy fut appaisé par le Legat du Pape, qui supportoit Symon de Monfort, si est-ce qu'à la fin il fallut qu'il se sauast; & qui cāst le Royaume d'Angleterre. En Espagne ce pendant le Roy Ferdinand troisieme du nom prit la grande cité de Cordoue sur les Mahometans qui l'auoient tenue depuis qu'ils en chasserent les Goths par la trahison de Iulian Comte de Ceute, ainsi que ailleurs nous auons diët: & fut prise par le moyen d'un cheualier Espagnol nommé Dom Lorenzo Suarez fugitif de la cour du Castillan, & qui s'estoit retiré vers Aben Hut Roy des Mahometans, mais lequel il trompa pour se reconcilier à son naturel Prince. Il y en a qui dient que ceste prise, & conqueste fut faicte par le Roy Alphons surnommé le Sage fils du susdiët Ferdinand, entre lesquels est Matthieu Paris historien Anglois: mais si cela estoit vray, il faudroit que cela fut aduenu l'an mille deux cens quarante, là où il fut faict l'an mille deux cens trente-sept & trente-huit, & ainsi s'ensuit que sous Ferdi-

*Histoire notable.*

*Matthieu Paris en la vie de Henry 3. Grande sedition à Orleans.*

*Troubles en diuers endroits de la France.*

*Symon de Monfort se retire en Angleterre.*

*Symon hayr en Angleterre pourquoy.*

*Matthieu Paris en la vie de Henry 3.*

*Garinus* nand, à quoy nous fauorise l'histoire d'Espagne qui chante mesme chose que nous  
*hist. d'Esp.* en cest endroit. En celle saison mesme mourut le vaillant & illustre Roy de Hierusa-  
*lin. 13. ch. 1.* lem Iean de Brenne, Lieutenant ou plustost Regent en l'Empire de Constantinople pour le ieune Empereur Baudouin: les affaires duquel il auoit maniez dextrement, & sans l'empeschement que luy donna l'Empereur Federic, ce Roy Iean estoit pour faire de grandes choses pour le seruice de Dieu, & bien de la Chrestienté. Je vous ay dit cy dessus quels furent les exploits des Chrestiens en la terre sainte pour la diuision des croisez, & comme les trefues furent faictes d'un & d'autre costé si foibles que merueilles, veu que les vns auoient accordé avec l'un Souldan pour nuire à l'autre, & les autres fauorisoient au second, pour la ruine de son aduersaire. Durât cecy vint en la terre sainte, Richard Comte de Cornouaille frere du Roy d'Angleterre, vaillant

*Passage de Richard frere du Roy Anglois en la terre sainte* & courageux Prince, lequel n'y fait plus que les autres, sauf qu'il fortifia quelques villes, & soudain il repassa en Europe, avec lequel s'en reuint Amaury Comte de Mofort, celui qui auoit esté pris lors que le Comte de Bar fut perdu: mais estant à Rome il tomba malade, & mourut sur la fin de l'an mille deux cens trente neuf, & fut enterré en l'Eglise saint Pierre avec assez de pompe & magnificence (la memoire de ceste maison estant agreable au saint siege, à cause de ses seruites faictes par icelle à la Chrestienté contre les Albigeois) & luy succeda son fils Iean au Comté de Mofort. En France ce pendant le Roy saint Louys mesnageant heureusement ses biens, acquist à la couronne la ville & Comté de Mascon du Comte Iean, & Elis son espouse pour luy & ses successeurs Roys de France, moyennant dix mille liures que le Roy luy donna en deniers, & mille liures de rente qu'il luy establit en reuenue en Normandie. De ceste acquisition parlent les auteurs diuersement, les vns faisans que Iean fils d'Estienne Comte de Bourgoigne fit ceste vendition au Roy saint Louys: d'autres tiennent que ce fut Guillaume le dernier Comte de Mascon qui vendit à saint Louys son patrimoine l'an mille deux cens cinquante cinq, & que le Roy fut à Mascon avec le Pape Innocent: d'autres dient que Philippe le Hardy Roy de France fils de saint Louys, fut celui qui fit cest achapt: mais quoy qu'il en soit, il appert que S. Louys fut celui qui en fit l'acquisition, & de Iean de Bourgoigne, soit que ce fut l'an mille deux cens quarante ou quarante cinq, car d'aller plus outre il n'y a raison quelconque: mais venons aux apanages de messieurs les freres du Roy, establis en l'an mille deux cens quatorze. Nous auons monstré cy dessus comme le Roy donna le Comté d'Artois à son frere Robert, & le maria à la fille du Duc de Brabant: or afin que ses autres freres eussent moyen d'entretenir leur estat & suite, il fit vne assemblée ou Parlement à Saumur, où assisterent les Paits, Prelats, & Princes de France, & là il fit ses freres Cheualiers, & par le consentement des Prelats & Princes il les apanagea: Alphons des Comtez de Poictou & Auvergne, & Charles de celui d'Anjou, & du Maine, des alliances desquels il nous faut parler, afin que cy apres ne soyons contraincts de peruertir le cours de l'histoire: & en premier lieu venons à Alphons, lequel en ceste assemblée espousa l'heritiere de Tholouse, suivant les conuenances faictes entre le Roy & le Comte Tholousain l'an de grace mille deux cens vingt-huit, & Alphons estant en cor en enfance. Il espousa, comme dict est, Ieanne (ou comme d'autres dient) Anne, fille unique & heritiere de Raymond dernier du nom Comte de Tholouse: il auoit fiancé, & accordé premierement Isabeau fille de Hugues Côte de la Marche, & de la Roïne d'Angleterre Comtesse d'Engoulesme: mais ce mariage ne vint à perfection, ains espousa ce Prince la sus-nommée Ieanne de Tholouse, de laquelle n'eut aucuns enfans: & ainsi defaillit la suite des Comtes Tholousains, & la seigneurie du Languedoch fut incorporée à la couronne suivant l'accord sus-allegué, où elle a demeuré, & demeure iusqu'à present. Or le Comte Raymond son beau-pe-

*Diuerfes opinions sur l'acquisition de Mascon.*

*Assemblée à Saumur l'an 1240* Charles et Alphons freres de S. Louys apanagez.

*Alphons n'eut aucuns enfans.* Raymond se remaria à la fille de Hugues Comte de la Marche, & d'Isabeau Roïne iadis de d'Angleterre, & n'en eut enfans, voite fut separé d'icelle pour la consanguinité qui estoit entre eux, ainsi le iugeant le Pape Innocent quatriesme du nom: ce qui fut cause que ce Comte tascha (ainsi que verrons cy apres) d'auoir pour femme Beatrix quatriesme fille de Raymond Berenger Comte de Prouence, mais le Pape ne voulut le dispenser, pour ce qu'ils estoient trop prochains de parenté, ou pour autres raisons que ie vous deduiray en son lieu: aussi estoit elle reseruee ailleurs, à sçauoir au futur

futur Roy de Sicile. Cestuy est ce Charles de France, qui en son temps a porté le tiltre de grand Roy, frere de saint Louys, & apanagé des Comtez d'Anjou, & du Maine par le Roy son frere: la race duquel a esté des plus heureuses que de Prince qui sortit onc de l'Europe, veu les grands personages qui en sont issus. Ce Charles donc estant plustost partagé qu'apanagé, veu le succez de la succession, par le Roy son frere, il espousa depuis (comme verrons) en premieres nopces Beatrix de Prouence fille de Raymond Berenger, & de Beatrix de Sauoye: & fut inuesty par le Pape Urbain quatriesme du nom du Royaume de Sicile & de Naples, & sacré du tiltre de Roy de Hierusalem, par la succession hereditaire qu'il obrint par l'ordonnance testamentaire de Marie fille de Federic Prince d'Austriche fils naturel de Federic second de ce nom: laquelle y auoit sa pretension par le droit de Jean de Brienne Roy de Hierusalem, lequel auoit espousé Marie Roynne de Hierusalem fille de Conrad issu de Guillaume le ieune Marquis de Monferrat, & de Sibylle sœur de Baudouin quatriesme du nom Roy de Hierusalem: & duquel lié Jean de Brienne eut vne fille mariée (comme i'ay dict) à l'Empereur Federic second de ce nom, & qui eut ce Royaume pour son mariage: duquel issit Conrad Roy de Hierusalem, Naples & Sicile, & de cestuy vint Conradin, vaincu par Charles qui le fait executer à Naples: par la mort duquel la susdicte Marie sœur de Conrad, se disant heritiere du Royaume de Hierusalem le quitta au Prince Charles, qui par ce moyen a laissé ce tiltre hereditaire aux deux branches d'Anjou, comme succession leur escheant de pere en fils. Charles dōc eut de sa premiere espouse heritiere de Prouence vn seul fils nommé Charles second du nom Prince de Salerne, & successeur de son pere: en vindrent aussi deux filles, l'une Beatrix de Sicile mariée à Philippe fils de Baudouin Empereur de Constantinople, qui estoit du sang de France, & issu de la maison de Courtenay, duquel mariage vint Catherine heritiere de Constantinople femme seconde de Charles de France Comte de Valois: la seconde fille de ce Charles, & de Beatrix de Prouence fut Blanche de Sicile espouse de Robert fils aîné de Guy Comte de Flandres. La Comtesse de Prouence estant morte, le Roy de Sicile Charles premier se maria à Marguerite Comtesse de Tonnerre, & fille d'Eude Comte de Neuers, fils de Hugues quatriesme du nom Duc de Bourgoigne, laquelle suruesquit son mary, & fonda l'hostel Dieu de Tonnerre, où se retira, en son veufuage, & y seruit les pauures iusqu'à la fin de ses iours, & en cest endroit se trompe Paradin, qui prend Beatrix de Prouence, pour Marguerite de Bourgoigne, & ne donne qu'une espouse à ce Roy Charles de Sicile, lequel n'eut aucuns enfans de sa seconde femme. Charles second du nom Comte d'Anjou & Roy de Naples & de Sicile espousa Marie fille d'Estienne Roy d'Hongrie, de laquelle il eut neuf fils, & cinq filles: l'aîné des fils fut Charles surnommé Martel, lequel paruint à la couronne d'Hongrie pour le droit de sa mere, mais il mourut auant ses pere & mere: le second fils fut Louys, qui se rendit à Dieu, & fut religieux de l'ordre de saint François, & depuis Euesque de Tholouse, est canonisé pour saint, & sont ses ossemens honnorez à Marseille: le troisieme fils se nomma Robert Duc de Calabre & depuis Roy de Sicile: le quatriesme estoit nommé Philippe Prince de Tarente, qui espousa Catherine de Valois Emperiere de Constantinople, mais ce fut en secondes nopces, car il auoit espousé du premier lié vne autre dame de laquelle il eut son fils aîné Charles qui accorda Jeanne de Valois sœur de la susdicte Catherine Emperiere de Grece: & cestuy estant tué en vne bataille, son frere Philippe espousa Beatrix de Bourbon fille de Louys premier Duc de Bourbon, d'où vindrent Robert son fils aîné, qui par le testament du Roy son ayeul fut institué heritier vniuersel de ses terres & seigneuries. Louys mary de la Roynne Jeanne premier du nom, & Philippe moururent sans enfans: le cinquiesme fils de Charles second fut Jean de Sicile Duc de Durazze, & Prince de la Morée, qui mourut ieune: les autres quatre furent Tristan, qui nasquit lors que son pere estoit prisonnier en Catheloigne: l'autre Raymond Berenger de Sicile, qui fut Regent de la Vicarie: Louys de Sicile Duc de Durazze, & Pierre de Sicile surnommé Tempeste Duc de Grauline: l'aînée des filles de Charles second du nom fut Marguerite premiere femme de Charles de France Comte de Valois, à laquelle escheurent en mariage les Comtez d'Anjou & du Maine: & ainsi les apanages n'estoient lors encor Saliques, ou bien ces pieces furent don-

VVV v iij

nées aux freres du Roy pour partage, & non pour apanage, surquoy ie ne veux disputer, en laissant la decision à ceux qui ont charge plus expresse des affaires de la couronne, n'estant loisible aux petits de iuger à la volée des choses, la pratique desquelles est traitée plus par la volonté des Roys & de leur conseil, que par loy aucune qui y pouruoye : la seconde fille fut Blanche espouse du Roy Iacques d'Aragon : la troisieme se nommoit Eleonor femme de Federic Roy de Sicile : & la quatrieme fut Marie femme du Roy de Maiorque : & la cinquiesme Beatrix mariée premiere-ment à Azzon Marquis d'Este, & seigneur de Ferrare : & en secondes nopces espousa messire Bertrand de Vaux qui estoit de la famille des Princes d'Orenge, duquel mariage vint vne fille mariée à Humbert Dauphin de Viennois : & en troisieme nocces ceste Beatrix espousa Robert Dauphin de Viennois, desquelles alliances n'est faite aucune mention par Paradin en ses Genealogies. Taraphe en son histoire de Naples fait que l'une de ces filles est mariée à Louys Hutin, quoy que le seigneur du Tillet la fait fille du Roy d'Hongrie Charles Martel, auquel ie suis d'aduis d'ajouter foy, parlant par certaines memoires. Or Charles Martel aîné des enfans de Charles premier du nom, espousa Clemence fille de l'Empereur Raoul le Roux, & neantmoins il ne iouyt point du Royaume de Naples, y obstant la disposition testamentaire de son ayeul, ainsi que dict a esté. De ceste dame il eut trois fils, l'aîné fut Carlobert ou Carlo-Robert, nom composé de Charles, & Robert : l'autre fils fut nommé André Roy de Naples, & espoux de Jeanne premiere du nom, de laquelle il eut bien fait fil se fut deporté veu le malheur que luy engendra ce mariage : d'autant que ceste folle le fit malheureusement mourir ainsi que dirons en son lieu : l'autre fils fut Estienne d'Hongrie : les deux puînez moururent sans enfans, & de Carlobert vint Louys Roy d'Hongrie, lequel laissa de sa femme Ysabeau vne seule fille nommée Marie, laquelle fut femme de Sigismond fils de Charles de Luxembourg Empereur quatrieme de ce nom, comme aussi le fils luy succeda, & ainsi la maison d'Hongrie estant tombée au sang de France, prit fin en la ligne masculine, & par femmes entra en celle de Luxembourg : ie dis par femme, d'autant que Marie continua le sang François, & introduit celui de Luxembourg espousant l'heritier de Boëme. Au reste, le sieur du Tillet (comme j'ay dict) donne vne fille à Charles Martel, & maintient que c'est la mesme Clemence qui fut espouse du Roy de France Louys Hutin, & le prouue par vn tiltre qui est es chartres du thesor du Roy, où estant parlé du doüaire de ceste dame, elle est nommée fille du Roy d'Hongrie & niepce du Roy Charles premier du nom Comte d'Anjou, & dict grand Roy de Sicile. Et sans metir l'histoire Genealogique de la maison d'Anjou est fort broüillée, & y a de la difficulté bien grande à esclercir les obscuritez, & doubtes qui s'y offrent, & auxquels nous tascherons de donner quelque lustre cy apres, fuiuant que les matieres se nous offriront. Mais reuenons à nostre propos : Robert troisieme fils de Charles second fait Roy de Naples au preiudice de Carlo-Robert fils de Charles Martel Roy d'Hongrie, & cecy par iugement du Pape, espousa Sanche fille du Roy d'Aragon, de laquelle il eut vn fils nommé Charles de Sicile : auquel l'Empereur Henry septiesme du nom voulut donner sa fille en mariage, mais ne peurent s'accorder l'Empereur & le Roy pour l'esgard de la charge du Vicariat de l'Empire de Toscane & Lombardie, & par ainsi ce mariage demeura sans effect : & ledict Charles Duc de Calabre espousa Marie de Valois, de laquelle il n'eut enfans, mais d'autre mariage il eut trois filles, & mourut du viuant du grand Robert son pere, estimé le premier Prince de son temps tant pour son sçauoir, que pour estre vaillant, sage & courtois, autant ou plus que Prince de la terre : lequel se voyant sans fils, ordonna pour faire droit à la maison d'Hongrie, que son nepueu André d'Hongrie, espousast Jeanne l'aînée de ses petites filles, & eut le Royaume de Naples : ce qui fut fait, mais la folle dame le fit estrangler, & espousa Louys Prince de Tarente son arriere-cousin, qui mourut tost apres, & elle prit en troisiemes nopces Iacques d'Aragon Roy de Maiorque, auquel ne donna que le tiltre de Duc de Calabre : & pour son quatrieme mary elle eut Othon de Brunsvic : mais en fin ses folies la firent priuer du Royaume par le Pape Urbain cinquiesme, en fin faite mourit par Charles de Duras fils de Louys Roy d'Hongrie (ainsi parle Rittie) cestuy vint à la couronne, laquelle il laissa à son fils Ladislas qu'il auoit eue de

*Rittie lin.  
3. des Roys  
de Sicile.*

euë de Marguerite de Sicile sœur de ceste Royne Jeanne: & Ladislas espousa en premieres nopces la fille de Mainfroy seigneur de Clermont en Sicile venu de France: depuis à la Duchesse de Tarente nommée Marie veufue du seigneur des Baux, mais n'eut aucuns enfans: & ainsi sa sœur nommée Jeanne seconde du nom vint à la couronne, des folies & inconstances de laquelle nous parlerons cy apres, n'ayans affaire de passer outre, elle estant la dernière de ceste premiere famille d'Anjou, & garderons le reste pour la seconde. Et voilà quant aux alliances des enfans du Roy Louys huitiesme, & durée de ceste famille, & comme ce sang est entré au meslange des maisons Royales qui durent encor' à present.

*Des troubles du Royaume tant en Languedoch que Poitou, & comme le Roy dompta le Comte de la Marche & ses confederes.*

### CHAP. VII.



OMBIEN de maux engendra la diuision d'entre le Pape & l'Empereur, il est impossible de le dire: tant y a que la haine croissant, & les esprits s'enflammans d'auantage, l'Empereur fasché que le Pape ne le respectast autrement, & le Pape marry, que cestuy feir si peu de compte des censures Ecclesiastiques, ils vindrent à vser de tous moyens pour s'entre-ruiner: de sorte que le Pape Gregoire auoit excommunié l'Empereur pour la troisieme fois, & faict publier la Croisade contre luy, comme contre vn Infidèle: ce qui fut cause que Federic s'acharna tellement sur ceux qui se croiserent contre luy, que tous ceux qu'il pouuoit auoir & atrapper, il leur faisoit tailler le corps en quatre parties, mais en forme de la croix, ou leur fendre la teste, comme qui coupe vn oignon, ou vn orenge en croix: & quant aux Prestres il leur faisoit faire la couronne, & puis sur la rasure y inciser avec vn glaiue renchaut le signe de la croix en derision du Pape. Ce qui fut cause que le Pape Gregoire estant encor' en vie commanda à tous les Euesques de se trouuer au Concile general à Rome pour proceder à la reformation de l'Eglise, & à la deposition de Federic excommunié, & indigne de tenir l'Empire. Mais Federic sçachant ce qui s'estoit passé en France en l'assemblée de Meaux, & comme les Prelars Gaullois estoient disposez d'aller à Rome, il se prepara pour leur empescher leur dessein: & à ceste cause il mir bonnes & seures gardes par rous les ports & passages, tant par mer que par terre, par lesquels on pouuoit passer en Italie: ce qui destourna les Archeuesques de Tours & de Bourges, & l'Euesque de Chartres, & autres de passer plus auant: mais il y en eut lesquels obeissans au mandement de la saincteté se mirent en chemin, & furent pris par Ence Roy de Sardaigne fils naturel de Federic, secouru des naus des Pisans, lequel deffit les Geneuois qui estoient au seruice du Pape, à conduire ces Prelats à Rome: mais les Prelars François, & les Legats du Pape furent conduits à Melfe, & autres villes du Royaume Napolitain, & emprisonnez fort angoisseusement: ce qui causa, & la maladie & la mort du Pape Gregoire, ainsi que dict est cy dessus: apres lequel fur esleu Celestin quatriesme, mais ne vesquit que dixhuit iours, & le siege ayant vacqué vingt-deux moys, on mit au throsne de saint Pierre Innocent quatriesme de ce nom. Cest acte de l'Empereur fut estrangement fascheux, & desplaisant à nostre Roy saint Louys, comme voyant par là mespriser non seulement l'autorité de l'Eglise, ains encor' la maiesté de la couronne de France, comme si les Euesques de Gaule dependoient de l'Empire, ny estats d'iceluy: ou comme si par ceste surprise Federic eut declairé la guerre ouuertement aux François. A ceste cause le Roy enuoya l'Abbé de Corbie, & quelques gentils-hommes de sa maison vers Federic pour le prier de deliurer les Prelats de son Royaume: mais tant s'en faur qu'il daignast rien faire par priere, que plustost il refusa le Roy tout à plat, & dict qu'il riendroit enclos ceux qui auoient voulu inettre l'Empereur en angoisse. Ce qui esmeut tellement le Roy, que sans delay il y renuoya l'Abbé de Clugny avec ce mot de lettré.

L'AN 1240

Cruauté de l'Empereur Federic. Albert Krants liu. 8. ch. 9

Concile ordonné à Rome par Gregoire 9

Ruses de Federic.

Roy Colonne lin. 4. de l'histoire de Naples.

S. Louys prend la cause des Prelats.



*Epistre de S. Louys à l'Empereur Federic. Voy Guil- e l'ame de Nangis en la vie de S. Louys.*

Iusqu'à present nous auons creu qu'il seroit impossible que iamais il sourdist aucun occasion de scandale, de haine, ou de guerre entre nostre Royaume, & vostre Empire: veu que les Roys de bonne & heureuse memoire noz predecesseurs ont tous iusqu'à nostre temps aymé, & procuré la grandeur de l'Empire, en laquelle volonté, & bon desir nous regnons à l'imitation de noz peres. Mais vous rompant le lien, & vnion de paix & concorde, auez fait prendre sur mer les Prelats de nostre Royaume, allans vers le saint siege à Rome: auquel ils doiuent, & foy & obeissance, & ne pouuoient refuser d'obeir au mandement du souuerain Euesque, & les ayans pris, les derenez en prisons tres-estroictes, ce dequoy nous sommes grandement fachez: car suiuant que nous auons entendu par leurs lettres, ils n'auoient rien pourpensé, ny machiné contre vostre altesse Imperiale, encore que le Pape eut voulu proceder indeuëment contre icelle. Donc eux ne vous ayant fait grief, ny tort aucun, il est seant à vostre altesse de remettre nosdits Prelats en leur premiere & deüe liberté: par ainsi que vostre Imperiale prouidence prenne garde à ses affaires, & mette en la balance d'un bon iugement ce que nous vous mandons, sans qu'elle se laisse conduire ny à sa passion, ny à sa puissance: car le Royaume de France n'est (par la grace de Dieu) si foible, ny tant affoibly de Dieu, qu'il souffre que vous l'esprouuez, ou esguillonniez ainsi sans qu'il ne s'en resiente. L'Empereur qui brauoit lors que le Roy parloit doux, oyant ce langage franc & haut, veit bien qu'il ne falloit pas se faire vn tel & si puissant ennemy, lequel estoit voisin d'Allemagne, & pouuoit luy remuer mesnage, & en Leuant & en Italie: à ceste cause, il deliura les Prelats, quoy que ce fut enuis & contre sa premiere deliberation. Collenuec Historien de Naples dict que les Legats qui estoient prisonniers à Melfe, furent deliurez par les prieres des Cardinaux estans au consistoire, & conclaué pour l'election du Pape, lesquels luy feirent entendre que l'election ne se pouuoit faire libre tant qu'il seroit avec son armée eapres de Rome, & qu'il detiendrait les Legats en prison: mais soit qu'il feit quelque chose pour cest esgard, & à l'endroi des Legats captifs, si est-ce que les Euesques François sortirent par le moyen des lettres du Roy saint Louys. Ces choses se passans ainsi, dés que le Pape Innocent fut esleu, qui s'appelloit Sinebaud de Fiesco Geneuois de nation, & auparauant grand amy de Federic, l'Empereur en fut marry, sçachant qu'il perdoit en luy vn bon support, & que la couronne Papale le rendroit le plus grand aduersaire qu'il eut au monde, comme pour vray il le fut, car dés qu'il fut esleu, il prit la cité de Viterbe, & la fortifia: & pour ceste cause l'Empereur enuoya vers luy Baudouin Empereur de Constantinople, qui estoit lots en sa cour, & Raymond Comte de saint Gilles & de Tholouse, & autres deputez pour faire la paix, à laquelle le Pape faisant semblant de vouloir entendre, à cause que l'Empereur offroit de se soumettre au iugement & volonté du saint siege, si est-ce que voyant que ce n'estoient que ruses, & qu'il estoit près de l'Empereur plus fort que luy, & en pleine campagne, il se desroba avec les Ambassadeurs de Genes, & venant à Ciuita Véche monta sur mer, s'en vint à Genes, & depuis en France, ainsi que Dieu aydant, nous dirons cy apres. Ce-pendant iene trouue autheur quelconque qui m'enseigne quelles occasions auoient conduit le Comte de Tholouse vers l'Empereur, si ce n'est qu'il y trama quelque menée contre le Roy, veu que depuis il se mit de la ligue du Comte de la Marche. Et faut bien dire qu'il machinoit là contre le Roy, puis que dés aussi tost qu'il fut en Languedoch, il se mit de la partie du Vicomte de Besiers, de la reuolte duquel auons parlé cy dessus, & les secourut en l'entreprise qu'ils feirent sur la ville de Carcassonne, le bourg de laquelle ils prirent par trahison, & y feirent contre leur foy & serment, vn piteux & horrible massacre de gens d'Eglise, & autres Catholiques, ausquels ils auoient donné passe-port pour se retirer à Narbonne. En fin, le Roy enuoyant forces, ces rebelles fallut que quittaissent & laschassent prise, se retirans à Mont-real, où ils furent assiegez: mais estant fait vn pour-parler entre les seigneurs du camp du Roy, & les Comtes de Tholouse & de Foix, fut appointé que les assiegez sortiroient, vies, bagues & armes sauues, & à cheual, & que la place seroit renduë au Roy, ce qui fut sur la fin de l'an mille deux cens quarante, & en la grande rigueur de l'hyuer, qui estoit des plus fascheux qu'on eut senty il y auoit long temps en ces contrées. Ce-pendant

par

par le congé & consentement du Roy, fut faicte vne assemblée des Euesques de la Prouince de Rheims à Senlis, où se trouua le Legat du Pape, qui demada le vingtiesme du reuenu de toutes les Eglises de France pour le secours du Pape, ce qui luy fut octroyé: & le pouuoit on faire alors, l'Eglise n'estant point foulée de decimes, ny esclauée sous la loy des Annates, tant condamnées par tous les hommes qui ont quelque integrité de conscience. En ceste saison Alexandre Roy d'Escoce voyant le lustre, & grandeur de la maison de Coucy, & les vertus d'Enguerrand sire dudi & lieu, & fort fauory en la cour du Roy saint Louys, demanda Marie sa fille pour femme, laquelle il obtint, & l'espousa és festes de Pentecouste, ainsi le tient, & dict Matthieu Paris en son histoire d'Angleterre. Et d'autant que cy dessus nous auons fait quelque mention de la guerre d'entre les Comtes de Tholouse & de Prouence, pource quel Historien Anglois par moy cy dessus allegué en parle autrement que les autres, & la met en l'an mille deux cens quarante, ie vous en proposeray sommairement ce qu'il en dict. Vous auez ouy cy dessus comme Thomas de Sauoye oncle des Roynes de France & d'Angleterre, espousa Ieanne Comtesse de Flandres, & veufue de feu Fernand de Portugal: cestuy ayant l'Empereur Federic en haine, & poursuivant quelque querelle contre l'Euesque esleu du Liege, qui estoit des affectionnez de Federic, feit leuée d'hommes, & se rua sur le Liegeois, & ses alliez, gastant son pays, & vsurpant quelques places, dequoy l'Euesque feit plainte à l'Empereur, & le pria de luy en faire raison. L'Empereur qui estoit haut à la main, & luy sembloit que tous luy deussent obeissance, commanda par ses lettres au Flamand de se desister de sa poursuite, à quoy Thomas ne tint compte d'obeir: ce qui fut cause que Federic manda au Duc de Brabant, & autres des bas pays obcissans à l'Empire, qu'ils eussent à luy courir sus, ce qui (peut estre) fut depuis cause de la guerre que le Flamand feit au Comte de Namur. Et d'autant que l'Empereur n'osoit de soy faire la guerre en Flandres, pour estre de la suiectiō du Roy de France, qu'il ne vouloit pour lors irriter, ayant besoing d'un tel amy, il y employoit aussi d'autres, ausquels il fournissoit & hommes & deniers par sous main. Et sçachant l'alliance qui estoit entre le Sauoyse, & le Comte de Prouence, & que Thomas s'appuyoit des forces de son beau-frere Raymond Berengr, il manda aussi au Prouençal feudataire de l'Empire, pour plusieurs terres qu'il en releuoit, qu'il eut à se deporter de l'alliance du Flamand, & à luy faire la guerre. Mais il fut aussi bien obcy par Berenger que par l'autre, car il ne le reugnoissoit point pour Empereur, d'autant qu'il s'estoit separé de l'Eglise: & par ainsi l'Empereur en escriuit au Tholousain ennemy des amys du Roy, & qui par ce moyé se faisoit fort de rompre le traitté fait l'an mille deux cens vingt-huict à Paris, & de recouurer ses terres, luy escriuit (dis-je) d'armer contre le Prouençal son voisin, qui se fortifioit de la faueur des Roynes de France, & d'Angleterre ses filles, luy promettant de luy donner secours en ses affaires enuers tous & contre tous: & de là vint la guerre de Prouence entre les deux Comtes, & la société de ceux qui estoient ou separez de l'Eglise, ou qui n'aymoient pas beaucoup les succez des Catholiques: & pource le Roy saint Louys enuoya forces en Languedoch, & humilia les gens du Comte de Tholouse, escriuit à l'Empereur pourquoy il sollicitoit ses vassaux contre luy, mais il s'excusa, iurant & protestant de n'auoir iamais rien attenté contre le Roy & couronne de France: & ainsi le Tholousain demoura desauoüé de Federic, embrouillé d'affaires, & ne sçachant en quoy se resoudre, ce qui occasionna qu'il fallia du Comte de la Marche contre le Prince Alphons, quoy qu'il eut espousé sa fille vnique. L'accord fait à Mont-real par le Comte de Foix pour les seigneurs Comte de Tholouse, & Vicomte de Besiers, le Foixien maria ses filles, l'aînée nommée Esclarmonde, au Vicomte de Cardonne Espagnol, & puissant seigneur, la fille duquel qui auoit à nom Brunicen fut donnée pour espouse à Roger dict Rotfer fils & heritier de ce Comte Roger Bernard: & la seconde fille duquel nommée Cecile fut mariée avec le Comte d'Urgel: & apres cecy Roger Bernard mourut en l'an de nostre salut mille deux cens quarante vn, laissant Roger Rotfer son fils successeur de sa seigneurie: mourut aussi celle année mesme le Comte de Cominge, ainsi qu'il se vouloit mettre à table en vn lieu nommé Lenta, ie pense que ce soit Samathan, car il y est enterré au Conuent des Cordeliers, ainsi que la suscription du temps qui est sur son tombeau le de-

*Assemblée  
d'Euesques  
à Senlis, &  
pourquoy.*

*Roy Mat-  
thieu pa-  
ris histo-  
rien Anglois  
en la vie  
de Héry 3.*

*Thomas  
Comte de  
Flandres  
fait guer-  
re aux Lie-  
geois.*

*Federic ar-  
me le bas  
pays contre  
le Flamand.  
Federic  
n'ose irri-  
ter le Roy  
de France.*

*Prouence  
iadis rele-  
uoit de  
l'Empire.*

*François  
en Langu-  
douch.*

*Federic  
desauoüé  
le Comte de  
Tholouse.  
Enfans du  
Comte de  
Foix.*

*Mort du  
Comte de  
Foix.*

*L'an 1241.  
Mort du  
Comte de  
Cominge.*

monstre, & par les fondations faictes au nom de ce Comte qui viuoit du mesme temps de saint François, & fut fondateur du susdict Cōuent en l'Eglise duquel il repose. Apres l'assemblée cy dessus mentionnée de Saumur, où le Roy apannagea, ou plustost fait partage à ses freres Alphons & Charles, & en laquelle furent celebrées les nopces du susdict Alphons, & de Jeanne heritiere de Tholouse, les Comtez de Poictou, Auuergne, & Albigeois avec leurs fiefs, droitz, seigneuries, & dependances, furent dōnez à Alphons avec mesme preéminence q̄ le souloiet tenir les anciens Cōtes de Poictou, ce qui causa soudain vne grande guerre. Car Isabeau d'Engoulesme iadis Royne d'Angleterre, & espouse de Ieá sans Terre, & lors femme de Hugues de Luzignen Cōte de la Marche, estimât q̄ cecy se faisoit au preiudice de son fils Richard Cōte de Cornouaille, & nommé Cōte de Poictou par le Roy defunct son pere, tascha de broüiller le ieu, & faire opposer à cecy & le Cōte son mary, & son fils le Roy d'Angleterre. Or la chose luy vint tresbié à propos, car cōme son mary ne se remuast pour cela, voyât que cela ne luy tournoit à aucun preiudice, elle fut ioyeuse de le voir sommé au nom du Roy S. Louys de venir à Saumur prester l'hōmage au Cōte Alphons, duquel il tenoit ses terres, comme des anciēnes dependances du Comté de Poictou, lequel legitimement estoit deuolu à Alphons par l'ordonnance du Roy, & estats de France, pour les felonniez commises par Iean sans Terre, condamné par le iugement des Pairs, & les terres duquel estans confisquées auoient esté appliquées à la couronne. Le Comte refusant sur cecy, estoit chez Guillot le songeur, voyant d'un costé que faisant cest hommage, il se rédoit l'Anglois ennemy, & le refusant, il feroit iniustice, veu que iusqu'à lors il auoit recogneu le Roy de France pour son souuerain, & cecy apres l'accord passé en la guerre de Bretagne. Mais la Comtesse sa femme, luy remōstrant le droit de son fils, & l'iniustice des Pairs d'auoir condamné vn Roy non iniusticiable, & luy disant que la Marche, ny le pays d'Engoulmois ne dependoient point du Poictou ains y auoit Comtes establis aussi tost ou plus qu'en Poictou, releuans de la seule couronne, & qu'en cest endroit, il auoit raison de denier l'hommage à vn Comte, puis qu'il ne le deuoit qu'au Roy seulement: mais qu'en cest endroit il failloit auoir esgard aux droitz des Princes d'Angleterre, vrayz & legitimes heritiers de l'Aquitaine. Et outre ce, se fondant sur des raisons friuoles (car ses premieres auoient assez bon appuy, fil n'y eut eu prouision d'ailleurs) elle luy mit en auant qu'il n'estoit loisible à elle qui auoit eu l'honneur d'estre femme d'un Roy d'Angleterre, & qui encor estoit nommée Royne, qu'elle se soumist à vne simple Comtesse, & qu'elle luy portast la queue: & moins que luy qui auoit eu deux freres, l'un Roy de Hierusalem, l'autre Roy de Chipre, se soumist à Alphons, qui n'estoit Roy, & n'auoit aucun droit de luy commander. Toutes ces raisons de ceste dame enuenimée contre le Roy & les siens, esmeurent tellement le Comte Hugues, qui n'estoit guere mieux affectionné qu'elle à la couronne de France, qu'il refusa tout à plat l'hommage au Comte Alphons, que le sire de Ioinuille appelle Duc, sans preuue, & sans exemplen y pancarte qui autorise son dire: & ne se treuve autheur, ny escriture quelconque, qui donne ce tiltre aux Princes Poictuins: qui me faict penser que ceux qui ont transcrit l'original du liure de ce seigneur se sont abusez en cest endroit, veu que par tout autre lieu, il n'appelle Alphons que Comte. Et bien que le Prince Poictuin eut plusieurs Comtes sous luy, si ne lys-je qu'il ayt eu ny le nom de Marquis, ny de Comte des Comtes, ainsi que le Comte de Flandres: & cecy pource que non luy, ains les Roys auoient faict ces erections de Comtez: lesquels si luy estoient sousmis, c'estoit par faueur & priuilege octroyé des Roys, & non de preéminence ancienne: veu que le Comté d'Onis (ainsi qu'auons veu cy dessus) fut iadis querellé aux Princes Poictuins par les Comtes d'Anjou, & que plusieurs Xaintongeois ne vouloient recognoistre autre seigneur que la seule couronne. Veü que (comme nous verrons cy apres) il y a eu des seigneurs en Poictou & Xaintonge, & y en a encor, qui n'ont recogneu onc autre que le Roy, & lesquels tiennent leurs terres en parage, ainsi que dirons cy apres, afin de prouuer que Hugues auoit quelque raison de denier l'hommage, fil eut disputé son droit, & non pas se fonder sur la querelle d'Angleterre, qu'il scauoit auoir esté iustement priuée de ses droitz. Le Roy dissimula pour lors son mal-talent, n'estant point en equipage de guerrier, & pource se retirant à Paris, ne faillit aussi de mander

*Isabeau  
Comtesse  
de la Marche  
ennemye du  
Roy.*

*Hugues  
Comte de  
la Marche  
sommé de  
faire hom-  
mage à  
Alphons.*

*Remonstrā  
ce de la Cō  
tesse à son  
mary.  
Cōtes d'En  
goulesme  
tiennent du  
Roy seul.*

*Seigneurs  
de Luzi-  
gnen Roys  
de Hieru-  
salem &  
de Chipre.*

*Faute au  
liure du  
sire de Ioin-  
uille ch. 12*

*S. Louys à  
Paris faict  
leuée d'ho-  
mes.*

mâder Capitaines par tout, & faire leuée d'hommes, assure que les Anglois seroient de la partie, & que les Albigeois, & mal-contens ne failliroient de se mettre du costé des Engoulmoifins. Le sire de Ioinville dit que le Côte de la Marche estoit aux nopces d'Alphons à Saumur, & Geoffroy Comte de Luzignen son frere, avec lesquels le Roy, se doutant de quelque trahison, feit vne paix fourrée, sur quoy ie m'en raporte à ce qui en est, & pense qu'il en soit quelque chose, car si le Roy eust esté le plus fort dès lors, il est à presupposer qu'il n'eut donné loisir à son ennemy de se fortifier d'avantage. Cepédant Hugues ayant fait garnir quelques places telles que Monstereul en Gascogne, & autres, feit entrer son frere Geoffroy Comte de Luzignen dedans Fontenay le Comte, & despescha en Angleterre pour supplier le Roy Henry de le secourir, veu que sa querelle estoit pour deffendre l'honneur, & auancement de la maison d'Angleterre, & que pour ce sien deuoir le Roy saint Louys luy vouloit oster ses terres pour en saisir le Comte Alphons son frere. L'Anglois promet assez, & menace les François, & de tant plus est-il attiré à ceste alliance, qu'on luy dit que le Comte de Tholouse, & la plus part des seigneurs de Gascoigne sont de la partie, iusques à y comprendre le Roy d'Aragon, qu'on disoit (nō à tort) estre ennemy & cōpetiteur du Roy de Nauarre : & ce qui plus incita le Roy Anglois à ceste entreprise, fut la venue du Comte Richard son frere, pour ce qu'il estoit titulaire de Poitou, & qu'il falloit que le Roy le feit iouyr de son partage: mais le pis fut qu'au leuer de l'argēt pour son voyage, les estats s'y opposerent comme contre chose iniuste, disans qu'il tenoit pres de luy des traistres, lesquels ayans faucé la foy au Roy de France leur seigneur, venoient les enuclopper en leur iniquité, pour leur faire gouster leur misere. Et pour obuier à ce coup, il fallut s'aider de la religion & faire trotter des prescheurs par tout, lesquels menez de l'esprit de mēsonge, accusoient & blasmoient nostre Roy d'iniustice, disans qu'il desheritoit la Noblesse, & enuahissoit les terres de chascun : & qu'il estoit aussi saintemēt fait de s'armer contre luy, & de fournir deniers en ceste guerre, que si on le faisoit contre les Turcs, & infideles : tellement que par les suasions de ces imposteurs les Anglois fournirent argent à leur Roy, & il se prepara de passer en Aquitaine. En l'an donc mille deux cens quarante deux, le Roy suiuy des Princes du sang, à sçauoir le Duc de Bourgoigne, & le Comte de Dreux: puis le Roy de Nauarre, Thibaut & Enguerrant de Coucy alliez desdits Princes, Imbert de Beauieu, Matthieu de Mommorency Connestable & autres, vint en Touraine, où Alphons son frere l'attendoit, & là fut il réforcé des troupes d'Anjou & du Maine, & des seigneurs de Touraine, & quelques Bretons, entre lesquels furent les seigneurs de Paulmy, de Craon, Serrant, ou Brie, & de Vitré, cestuy dernier ayant peu de temps auparauant marié sa fille aisnée nommée Philippe à Guy seigneur de Laual, fils de Matthieu de Mommorency Connestable de France, & d'Anne d'Alençon espouse dudit Connestable, car c'est ainsi que parlent les Annalles de Vitré: ce que Balduin en ses memoires a ignoré, disant que Guy de Laual fut frere de Matthieu de Mommorency, & qu'il espousa la sœur d'Alix Duchesse de Bretagne, là où il eut pour femme non la sœur, ains la niepce: au reste il dit que le Connestable espousa Marie de Dreux, fille de Robert Comte de Dreux, à quoy ie ne veux resister, mais il faut dire que depuis il eut la dame d'Alençon pour femme : & en quelque sorte que ce soit, on voit les Mommorencis alliez du sang de France depuis plusieurs siecles. Au reste Balduin donne deux fils à ce Matthieu de deux liēts, à sçauoir Matthieu second du premier liē, & Guy de Laual, qui porta le nom & armes de sa mere, auquel fut mariée Philippe de Vitré, & duquel sont descendus les seigneurs de Laual iusques à nostre temps : mais passons outre & reuenons à la guerre contre le Comte de la Marche. L'assemblée des seigneurs faite, le Roy leur fait entendre l'orgueil du Comte Hugues, qui vouloit tenir terre sans seigneur, & l'ayant recogneu pour Roy, refusoit de faire hommage au Comte Alphons qui representoit le Duc d'Aquitaine: les pria de le conseiller, & secourir en chose qui appartenoit à la grandeur, & honneur de la couronne, les aucuns d'entre eux en estans Princes, d'autres officiers, & tous suiets. Remonstra que le pays d'Aquitaine estoit la conqueste des Roys de France ses ancestres, & que par eux les Comtes de Poitou, & Ducs d'Aquitaine en auoient esté inuestis, & l'auoient pris à hommage: que le Roy Anglois en estoit descheu par forfaiture, & cecy par le iuge-

XXXx

Seig. de Ioinville ch. 12.  
Hugues se met en armes.

Hugues demande secours à l'Anglois.

Les Estats d'Angleterre refusent argent à Henry 3. leur Roy.

Abus d'aucuns prescheurs en Angleterre.

L'an 1242.  
Le Roy S. Louys marche contre le Comte Hugues.Annalles de Vitré chap. 43.  
Alliances de Matthieu de Mommorency.  
Balduin en son Panegyric de la maison de Mommorency.

Remonstrance du Roy S. Louys à la Noblesse.

ment des Pairs, & du Parlement de France: ce que le pere, & parens de Huguse ne pouuoient ignorer, & que luy mesme auoir recogneule Roy de France pour souuerain: mais qu'à present, sollicité par sa femme mere du Roy Anglois, & par sa fille, espouse de Raymond de saint Gilles, iadis Comte de Tholouse, & rebelle continuel à la couronne, il auoit mis en oubly, & sa foy, & son deuoir, & l'obeissance deüe à son souuerain. Que seruiroit de nous arrester icy trop long temps: il n'y eut aucun qui ne foffrit de bon cœur, & qui de meilleur ne s'emploiaist à ceste poursuite, tellement que plusieurs villes estans prises, on vint assieger Fontenay, où estoit enclos Geofroy Comte de Lusignan, & frere de Hugues de la Marche, qui fut aussi forcé de rendre Vouuant, & Meruaut, & plusieurs autres places iusqu'à la mer, & tirant vers les frontieres de Bretagne. La Comtesse de la Marche Ysabeau d'Engoulesme voyant que son fils le Roy Anglois tardoit de venir à son secours, & que son mary n'estoit pour resister au Roy saint Louys, poussée d'un transport de femme vindicative, attira quelques galans tant par dons que par promesses, lesquels se feirent forrs d'empoisonner le Roy (voyez si c'est d'aujourduy que le boucon Lombard finist les querelles d'enre les grands) mais estans en cour, & ne faisans qu'aller & venir en cuisine, ils se rendirent tellement suspects, que bien qu'on faignit ne se doubter d'eux si se prenoir on soigneusement garde à leurs actions: de sorte que surpris sur le fait, ainsi que semoient (ne sçay quelles pouldres) sur la viande du Roy, furent pris, & mis à la torture, & ayans confessé le fait, furent pendus, & la Comtesse infamée, & detestée de chascun, dequoy elle cuida moutir de despit. Or Fontenay que le Roy prit n'est celle ville que Monsieur Louys de Bourbon Duc de Mompensier prit ces ans passez par force sur les Protestans, ains vne autre place, qui pour ce que saint Louys la feit ruiner, porte encore à present le nom de Fontenay l'abbatu: dedans lequel furent pris vn fils bastard du Comte de la Marche, & plusieurs braues Gentils-hommes, que le Roy enuoya tant à Paris qu'en autres lieux pour les garder iusqu'à la fin de la guerre: la cause de la ruine de ce Fontenay fut pour ce que le Comte Alphons frere du Roy y auoit esté blecé, & que les assiegez s'estoient par trop opiniaistrez à la deffence: fut aussi pris le Chasteau de Villers appartenant à Guy de Roche-fort, allié du Côte de la Marche, que le Roy feit aussi mettre à bas & ruiner rez terre: prit encor' saint Gelais, les seigneurs duquel estoient du sang, & famille des seigneurs de Lusignan, & desquels est descendu l'illustre seigneur de Lansac, tant recogneu en ce Royaume pour les grands seruices faits sous les Roys François premier, Henry second, François second, Charles neufiesme, & Henry troisieme à la couronne de France. Ceste place rendue, il fut à Cheboutonné qu'il prit, & y mit garnison, & s'alla camper deuant Melle ville appartenant au Comte de la Marche. Ce-pendant que nostre Roy faisoit ce qu'il vouloit en Xaintonge sans presque que personne luy fait resistance, voicy le Roy Henry d'Angleterre, qui vint surgirauec sa flotte en Guienne, sans que l'armée de France qui estoit deuant la Rochelle luy donnast empeschement, si ce n'est qu'elle n'eut point descouuert l'Anglois, ou qu'elle ne s'estimast assez forte pour l'assaillir, ou qu'il luy suffist d'empescher l'ennemy de prendre terre en Poitou, ny és tertes qui estoient de l'obeissance de nostre Roy. En somme Henry tirant à Bordeaux, fallut que s'arrestast en Xaintonge, forcé de la tempeste, & descendant à nostre dame de Soillac s'achemina vers la ville de Ponts, au deuant duquel vint Regnaut, que d'autres appellent Arnaut sire dudit lieu, seigneur vaillant & magnifique, avec plusieurs des principaux de Xaintonge: ce pays estant encore sous l'obeissance des Roys d'Angleterre: & ainsi le sire de Ponts ne faisoit que son deuoir de recueillir son Roy, & de luy offrir tout seruice. Ce Regnaut de Ponts espousa Garmasie de Bourgoigne, mais ie ne sçautoy dire de quelle famille du sang Bourguignon elle estoit: de laquelle il eut deux fils, à sçauoit Geoffroy qui luy succeda, & Pontus ou Ponts de Ponts Euefque de Xaintes, & depuis Cardinal: & suiuit depuis ce seigneur le party de France, ainsi que dirons cy après. Le laisse les cruauces commises tant en France qu'en l'Angleterre à l'endroit des marchans, les biens desquels furent confisquez. Louys faisant saisir les Anglois, & Henry s'emparant des corps & biens des François, chose non auparauant pratiquée si seuerement, quelque guerre qu'on eust ensemble. Tandis que le Roy estoit deuant Fontenay il'en uoya les messagers de l'Anglois, qui l'estoient

Fontenay  
assiege par  
S. Louys.  
Vouuant et  
Meruaut  
pris par S.  
Louys.  
La Comtesse  
de la Marche  
s'ache de faire  
empoisonner S.  
Louys.

Alphons  
frere du  
Roy blecé  
deuant Fontenay.  
Place de S.  
Gelais prise  
seigneur de  
Lansac issu  
du sang de  
Lusignan.  
Henry abor  
de en Guienne.

Henry vint  
à Ponts ville  
de Xaintonge.

Edits des  
Rois sur les  
marchands  
forts et cruels.



l'estoient allez fommer de se retirer des terres de son pere (ainsi appelloit Henry le Comte de la Marche à cause qu'il avoit espousé sa mere) ou autrement le deffict de sa part, & leur donna charge de faire ouverture à leur maistre d'une bonne paix, luy faisant les plus beaux & avantageux offres du monde, ainsi en parle l'historien Anglois : mais Henry aveuglé, ou charmé par les flateries des Comtes de Tholouse & de la Marche n'y voulut entendre, ce qui fut depuis cause de sa ruine, ou au moins de sa fuite honteuse. Le Roy saint Louys ayant dompté tout le pays iusqu'à Chébon-<sup>S. Louys offre la paix à l'Anglois qui la refuse.</sup> tonne, & l'Anglois estant venu avec son armée à Tornay Charante : Louys prit son chemin vers Taillebourg ville assise sur la Charente, comme aussi feit l'Anglois, & stans les deux osts à la veüe l'un de l'autre. Or l'Anglois voyant la puissance François-<sup>Royz campé sur Charante.</sup> se, & que le Comte de la Marche l'avoit deceu (ou au moins la Comtesse, car il iura n'avoir iamais sollicité l'Anglois de passer en Gaule) luy promettant toutes les forces d'Aquitaine, se repentit de l'estre tant avancé, voyant qu'il luy falloit combattre ou se retirer avec infamie. Icy voy-ie discorder noz historiens avec ceux d'Angleterre, d'autant que les Anglois tiennent, qu'il n'y eut aucun fait d'armes à Taillebourg, & que le Comte Richard frere de Henry moyenna vue trefue de sept à huit heures, durant laquelle le camp Anglois descampa & se retira à Xaintes : là où tous les no-<sup>Historien d'accordez.</sup> stes, & l'histoire d'Engoulesme maintiennent que le choc fut donné entre Xaintes, & la ville de Taillebourg : d'autant que Monfieur Robert de France Comte d'Artois ayant esté requis des Anglois de leur faire donner trefues, n'attendans point la responce d'iceluy, se mirent en voye pour se retirer : & ainsi poncz vous accor-<sup>Robert Comte d'Artois moyenna la trefue.</sup> der les uns avec les autres, que l'Anglois laissant Taillebourg pensoit se retirer à Xaintes, mais qu'il fut forcé d'arrester court par les chemins, & de combattre au ter-<sup>Bataille de Taillebourg l'an 1242.</sup> roir & de Taillebourg, & de Xaintes, & toutesfols la bataille est renommée de Taillebourg. Laquelle prit commencement par quelques fourrageurs, assaillis par le Comte de la Marche, le lendemain de la feste de la Magdelaine, au mois de Juillet mille deux cens quarante deux, & tandis qu'ils estoient aux prises, le Comte de Bo-<sup>Symon de Monfort bataille contre le Roy.</sup> loigne Guy de Chastillon frere du Comte de Bloys vint donner dessus Hugues, & occist le Seneschal de Xaintonge, qui portoit la cornette de son seigneur le Comte de la Marche : Durant ce conflict les deux Roys approcherent avec leurs batailles, où estant bien combattu tant d'une part que d'autre, & où du costé des ennemis Sy-<sup>Les Anglois vaincs pres de Taillebourg.</sup> mon de Monfort se porta vaillamment contre le Roy saint Louys son seigneur sou-<sup>Le Roy Anglois sensuit de Xaintes.</sup> verain, & néanmoins les Anglois perdans cœur pour se voir affoiblir à veüe d'œil & le camp François aller en s'efforçant quitterent le lieu, & leur Roy se sauva dedans Xaintes, y ayant plusieurs grands seigneurs prisonniers, mais saint Louys ne souffrit qu'on fut trop chaud à la poursuite, luy suffisant d'avoir eu la victoire, & fait co-<sup>Le Comte de la Marche pour- suit la paix avec le Roy S. Louys.</sup> gnoistre à l'Anglois quelle iustice il avoit à poursuivre ceste entreprise. Ce-pen-<sup>Annale de Vitre chap. 42.</sup> dant le Comte de la Marche, le fils duquel avoit espousé Yoland fille du Duc de Bretagne, pratiquoit l'accord entre luy & le Roy saint Louys, voyant le peu qu'il avoit gagné en sa reuolte, s'ayda des moyens du Duc Breton, qui estoit à la suite de l'armée François. Et en cest endroit faut noter que Matthieu Paris se trompe esti-<sup>S. Louys.</sup> mant que Pierre surnommé de Dreux fut celui qui pratiqua ceste paix lors qu'il par-<sup>Annale de Vitre chap. 42.</sup> le ainsi : *Misit ergo clanculo ad Comitem Britannia ab antiqua sibi familiarem, proditor ad pro- ditorem ut ipse adiuncto sibi Episcopo Xantonensi caute ipsum in gratiam regis Francorum re- stauraret.* Il appelle & le Breton, & celui de la Marche traistres, là où le Duc de Bretagne qui s'appelloit Iean premier du nom, & fils de Pierre de Dreux n'avoit onc fait faute, & son pere estoit mort au retour du voyage de la terre Sainte, & avant son depart (ainsi que les Annales de Vitre nous enseignent) les estats du pays, la Duchesse Alix estant morte, avoient mis la seigneurie es mains du fils, comme estant leur seigneur legitime. Pour ce si le Duc Breton poursuivait l'accord du Comte à l'endroit du Roy, il le feit pour l'alliance qui estoit entr'eux, à cau-  
se que le fils du Marchien avoit espousé la sœur du Breton. Auquel le Roy

XXXx ij

presta volontiers l'oreille, voyant que l'ennemy auoit esté assez chastié, pour ses pertes, & se contentant d'auoir chassé l'Anglois de Poictou, assésuré d'establir libre la possession du Comté à son frere. Et ce-pendant Regnaud sire de Ponts qui iusqu'à lors auoit esté suieût de l'Anglois, comme Duc d'Aquitaine, s'accoromodant à la fortune de la guerre, où le vainqueur a le droit, & ne voulant refuser le ioug François auquel ses predecesseurs auoient obey, auant que l'Aquitaine escheut aux Anglois, vint à Colombiers, qui est vne petite ville assise à vn lieu de Ponts, & là faisant la reuerence au Roy, & bien receu par sa majesté, luy fait en presence de tous les Princes hommage de sa terre & seigneurie de Ponts, tel que ses predecesseurs auoient coustume de faire, confessant, c'est à sçauoir simplement, qu'il tenoit du Roy ceste seigneurie, sans qu'il fut tenu de faire autre submission. Car de dire qu'il fait hommage au Comte de Poictou, il ne se peut deffendre, veu que l'histoire porte, que le Roy se reserua pour luy, & les siens ses successeurs Roys de France, les hommages du seigneur de Ponts, du seigneur de Rancon, & du fief de Lusignen, & ainsi parle Guillaume de Nangis en la vie du Roy S. Louys. Or quant aux cōditions de l'accord octroyé au Comte de la Marche, elles furent proposées à Hugues son fils aîné qui vint au camp l'endemain que le sire de Ponts y fut arriué, à sçauoir sur la fin du mois de Juillet, lesquelles furent de telle sorte, que les terres que durant ceste guerre le Roy auoit prises sur le Comte de la Marche luy demoureroient à luy, & aux Roys ses successeurs à perpetuité pour la grandeur & auancement du domaine de la couronne: desquelles terres seroit à iamais priué sans qu'il fut loisible à ses hoirs d'y rentrer que par octroy, & don du Roy, & cecy comme beneficiaires, & non comme les possedans hereditairement. Que les Chasteaux de Coignac, Lusignen, & Merpins, & autres que le Roy tiendroit pour suspects, soit qu'ils appartenissent au Comte de la Marche, ou à autre de ses amys, seroient mis en la main du Roy, lequel y mettroit telle garnison que bon luy sembleroit, afin que le Comte fut par ce moyen induit, au moins par force, à estre fidele à la couronne. Que de son Comté il feroit hommage à monsieur le frere du Roy Comte de Poictou, suiuant l'arrest donné à Saumur, & si durant les trois ans que le Roy tiendroit les Chasteaux sus-nommez, le Comte persistoit en l'obeissance de sa majesté, qu'ils luy seroient rendus, sinon qu'ils demouroient au Roy perpetuellement. Que le Comte seroit obligé de seruir le Roy par l'espace de trois ans avec trois cens hommes d'armes en la guerre que le Roy pretendoit faire au Comte de Tholouse, ou autre, où il le voudroit employer, & que ces gentils-hommes seroient soudoyez, & appointez aux despens du Comte. Et quant à la pension que le Comte de la Marche auoit de dix mille francs par an pour la garde de la frontiere au nom du Roy contre les Anglois, de laquelle il auoit patentes de la Chancellerie, & le payement desquelles escheoit lors, d'autant qu'il s'estoit mal porté en sa charge, fut arresté qu'il en seroit desappointé, sans que deormais il peut pouruiure aucun droit en ceste pension. Ces articles proposez au fils aîné du Comte, il les fait porter à son pere, lequel voyant la consequence d'iceux, fait difficulté d'y consentir: & n'eut esté que le Vicomte de Thouars, qui luy auoit promis secours, & auoit receu grande finance du Roy Anglois, luy iolia fauce compaignie: & Arthaud Chastellain de Mirebeau, n'ayât peu auoir secours de l'Anglois que loyaument il auoit seruy, fut aussi par force vers le Roy, & luy liura sa place que lors on estimoit imprenable: ces malheurs le contrainrent de fieschir, & obeir au Roy, & se gouuerner par le conseil de ses amys qui le portoient pres du Roy de France. Ainsi il vint au camp avec sa femme & enfans, (ainsi parle Guillaume de Nangis) quoy que d'autres tiennent que de rage, & despit qu'elle eut de ceste misere & abaisement de son mary, & de voir le Roy son fils malcontent d'elle, la fièvre la saisit & mourut peu de temps apres: & toutesfois cecy estât adueni l'an mille deux cens quarante deux, ie trouue que ceste damie ne mourut que l'an mille deux cens quarante huit, & que son mary fait le voyage de la terre sainte avec saint Louys, & par ainsi le Comte & Comtesse vindrent vers le Roy, & humilierent deuant luy, il luy demanda pardon, fait hommage à Alphons Comte de Poictou, & mit en effect tout ce qui estoit compris en l'accord: & de cecy il donna ses fils puisnez Guy seigneur de Coignac, Merpins & Archiac, & Geoffroy seigneur de Iarnac & de Chateau-neuf, & Aymar seigneur de Couhé, & de Vallances, au Roy pour

*Regnaud  
sire de  
Ponts se  
retire au  
Roy saint  
Louys.*

*le sire de  
Ponts non  
hommagea  
ble qu'au  
Roy.*

*Articles  
de paix o-  
ctroyez au  
Comte de  
la Marche.*

*Ceste pen-  
sion char-  
ge monstre  
assez que  
ce Comte  
estoit suieût  
du Roy.*

*Atte du  
Vicomte de  
Thouars.*

*Guillaume  
de Nangis  
en la vie  
de S. Louys  
Roy l'hist.  
des Comtes  
d'Engoules-  
me.*

pour ostages, & assurance de sa promesse. Cecy fait, & l'Anglois s'en estant fuy de Xaintes, delaisé de chascun, & trompé par le Roy d'Aragon, & le Comte de Tholouse, saint Louys s'en vint à Ponts, où estant, vindrent vers luy les seigneurs de Mirebeau, & de Mortagne, & la plus part des seigneurs de Xaintonge, & autres terres iusques à la riuere de Garonne, lesquels tous firent, le Roy le voulant ainsi, hommage au Comte de Poictou. L'Anglois qui s'estoit retiré de Xaintes à Blaye, aduertit que S. Louys passoit outre, & le suiuit avec ses forces, & suiuy de la noblesse de Guicenne, ne voulut se laisser enclore, ains passa aussi tost & hastiement la mer, qu'il s'estoit aduancé de sortir de Xaintes, où il n'eut point loisir de disner. Et telle fin eut ceste rebellion du Comte de la Marche, seruant d'exemple à ses voisins, & de miroir à la posterité, pour destourner les grands de ne se fier aux promesses d'aucun, & ne penser que iamais la fin des reuoltes soient autres que miserables. Et ce fut en ceste année que les Tartares firent vn second ravage, & que sortans de la Scythie Asiatique, ils gasterent tout l'Armenie, Carmanie, & Natolie, & passans en Europe, saccagerent la Poloigne, & entrèrent bien auant en Hongrie, donnans vn grand effroy aux Princes occidentaux, lesquels deslors commençoient à oublier leurs querelles particulieres pour s'vnr ensemble, & se ietter sur ces bourreaux & sanguinaires, s'ils passeroient outre: & pleust à Dieu qu'ainsi seissent les Princes de nostre temps, & que laissans les contentions esquelles ils s'occupent, ils veissent comme ce Scythe, & Barbare Roy des Turcs sauua de toutes parts sur les terres de noz voisins, lesquels domptez, c'est sans faillir qu'il nous fera passer sous vne loy pareille. I'auoy oublié, que peu de temps auparauant l'assemblée de Saumur l'an mille deux cens quarante vn, la Royne Marguerite espouse de saint Louys, accoucha d'une fille, qui eut à nom Isabel, & laquelle fut depuis Royne de Nauarre, & ainsi ceste fille fut le premier fruit issu de ce bon Roy, & de sa chaste espouse: En laquelle mesme saison Fernand Roy de Castille traualloit fort avec son frere naturel seigneur de Leon, à chasser les Mores du pays d'Andalousie, sur lesquels ils gaignerent de belles villes, & obtindrent de grandes victoires.

A Ponts le Roy receut les hommages des seigneurs de Xaintonge. L'Anglois s'enfuit de Blaye.

Course des Tartares.

Isabeau fille de S. Louys naquit l'an 1241.

Conquestes des Castillans en l'Andalousie.

*Du Concile general tenu à Lyon: deposition de l'Empereur Federic second, naissance des enfans du Roy, Louys, & Philippe, & plusieurs autres occurrences.*

C H A P. I X.



L n'y eut occasion qui tant donnast de moyen au Roy d'auoir la Cité de Xaintes, que la haine que les citoyens d'icelle portoient au Roy d'Angleterre, à cause qu'il auoit sans leur consentement donné la ville & finages à Hugues fils aîné du Comte de la Marche, qu'ils hayoient, à cause de son orgueil, & que souuent il les auoit menacez: de quoy il le garderent bien, se rendans au Roy saint Louys soudain apres la fuite de Henty. Lequel s'estant retiré à Bourdeaux, la dame de Bearn veufue de Guillaume de Moncade seigneur de Bearn vint vers luy, de laquelle il pensoit se preualoir, sachant que le peuple sur lequel elle commadoit, estoit vaillant & hardy en guerre: mais elle qui n'auoit qu'un fils nommé Gaston marié à la fille du Comte de Bigorre, & d'Agnez de Foix, tenant le bec en l'eau à ce Roy, se gouerna ce pendant par le conseil de ses amys, & ayant tiré grande somme de deniers de l'Anglois, se retira sans luy donner autre secours que de promesses. Et nostre Roy estant de retour en France, desirieux de chastier le Comte de Tholouse pour ses nouvelles conspirations, & d'autant qu'il ne chastioit point (suiuant sa foy, & promesse) les Albigeois, qui affigeoient les Catholiques de Languedoch, fit vne assemblée de Prelats à Paris, où assisterent les Procureurs de toutes les Eglises Cathedrales, & Abbayes: & là il demanda secours de deniers pour faire la guerre aux heretiques. Or le Clergé bien que veit la bonne & sainte intention du Roy, si est-ce que

Pourquoy ceux de Xaintes se rendirent au Roy S. Louys. Guillaume de Moncade de seigneur de Bearn.

Assemblée de Prelats à Paris, & pourquoy.

pour ce qu'ils n'estoient tenus de droit à telles aydes extraordinaires, feirent quelque difficulté à y entendre, afin que la facilité ne tournast en consequence : & en fin, ayans esgard à la necessité des affaires, & à la deuotion & zele du Roy, ils luy offrirent la vingtiesme partie du reuenue d'un an de chascune Eglise, que tous promirent de payer à certain terme par eux limité, & iceluy brief : d'autant que desia il y auoit des troupes leuées qui marchioient par pays pour l'exploict de ceste entreprise.

*L'an 1243.* pendant en l'an de nostre salut mille deux cens quarante trois le iour de saint Mathias, qui est le vingt-quatriesme de Fevrier, la Roynne Marguerite accoucha de son fils aîné à Paris, le Roy estant lors aagé de vingt-huit ans, & de son regne le dixseptiesme, lequel le Roy voulut que fut baptisé par Guillaume Euesque de Paris, & tenu sur les fonds par Eude Clement Abbé de saint Denys en France, ausquels il ordonna qu'ils luy donnassent nom Louys tel qu'il le portoit & que l'auoit porté son pere : & de ceste naissance furent depeschez courriers par tout, & faicts les feux

*Trefues* de ioye par les Prouinces du Royaume. Or ce-pendant comme les Roys eussent par leurs agens & deputez faict trefues l'année precedente, elles vindrent à faillir au mois de Mars, lesquelles furent encor prolongées pour cinq ans, demourant au Roy saint, tout ce qu'il auoit conquis en Poictou, & Xaintonge : & ce que l'Anglois auoit par le secours des Gascons pris sur nous fut rendu, qui monstre que la necessité presoit Henry, estant en danger d'auoir la guerre avec ses suiets : & c'est ainsi que parle l'historien Anglois Matthieu Paris, car les nostres ne font de cecy mention quelconque.

*Matthieu Paris en la vie de Henry.* Et le Roy Henry fournit ( pour obtenir ceste prolongation de trefues ) à saint Louys cinq mille liures estrelins, car sans l'assurance d'iceluy, Henry ne se voyoit moyen aucun de repasser en Angleterre, à cause de Jean Duc de Bretagne qui estoit avec forces sur mer, se retira aussi tost qu'il receut les commandemens que le Roy luy en feit pour le faict de la trefue.

Je laisse icy le commencement de la dissension renouvellee entre le Pape & l'Empereur, & laquelle emplit de diuision presque toute la Chrestienté, surquoy ie ne veux interposer aucun iugement quoy qu'il y eut de l'animosité tant d'un costé que d'autre, ainsi que les lettres mandées de toutes parts, ores par le Pape, tantost par l'Empereur le declairent : mais en cela Federic est à blâmer, qu'ayant diuision avec le Pape en particulier, il s'attaqua à tout le corps de l'Eglise, & offensa non l'homme, ains l'office & le ministere du premier pasteur, des Chrestiens : & pour son peché on a veu quelle a esté la misere de sa race, & posterité, & combien malheureuse la fin de son Chancelier Pierre des Vignes, qui s'est monstré si estrange & iniuste censeur du souuerain Euesque de Rome.

*Pierre des Vignes Chancelier de Federic.* Quoy qu'il en soit, ny le Pape, ny les autres Prelats deffendants les libertez de l'Eglise, n'estoient seurs en Italie, & par-ainfi ils vagoient çà & là, & l'Empereur se fortifioit de Mahometans & Infideles, desquels il faisoit plus de compte que des Catholiques. Au reste, la faure faicte par Celestin troisieme du nom en tirant Constance du monastere, fut cheremée vendue à ses successeurs, par ce Federic fruit (vray, ou supposé soit il) issu de Constance & le plus dangereux que guere iamais aye gousté le saint siege de Rome.

*Guerre en la terre sainte entre les Templiers & Hospitaliers.* Et afin que les Chrestiens par tout feissent preuue de leur mauuais vouloir, & qu'on cogneut que les diuisions d'entre les chefs principaux s'espendoient sur les membres, les Templiers & les Cheualiers de saint Iean de Hierusalem, qui ja depuis le voyage de noz Princes en la terre sainte, estoient en debat, pour les querelles d'entre les Souldans de Damas & d'Egypte, vindrent à la guerre ouuerte : si bien que les Templiers assiegerent les Hospitaliers dedans Acre, & rompirent les trefues que les Chrestiens auoient iurées au Souldan du grand Caire : chose fort scandaleuse, que ceux qui auoient esté instituez paisibles, & pour le support des pelerins, soient à present sangui-

*gés.* naires, & la cause de la ruine des gens de bien en Palestine : ce sont les fruits des richesses, & grandeurs eslargies à ceux qui auoient faict vœu de pauvreté. En l'an mille deux cens quarante quatre, & lors que le Pape Innocent commença de s'acheminer en France, pour euer la tyrannie de Federic, le bon Roy saint Louys tomba extrêmement malade à Pontoise, assailly d'une fièvre vehemente & d'un grand flux de ventre : cecy venant fort mal à propos au Pape arriué à Lyon, qui auoit presque toute son esperance en ce bon Prince : mais oyant que sa maladie empirait, quoy que tout le monde fut en priere, & que les processions, & oraisons publiques fussent faites par tout

*L'an 1244.* le Pape Innocent 4. vint en France.

*Grande maladie du Roy S. Louys.*

le monde fut en priere, & que les processions, & oraisons publiques fussent faites par tout

tout le Royaume, & que desia le bruit couroit que le Roy estoit decedé, le pauvre pasteur fut en danger de sa personne tant il fut saisi d'angoisse: Et à dire le vray, le Roy fut l'espace de tout vn iour qu'on le tint pour mort: mais les prieres de tant de gens de bien vnies à celles des saints qui sont deuant Dieu, & prient sans cesse pour nous, deliurerent aussi le Roy de ce peril, & eschappa, par la misericorde du tout puissant, des portes de la mort, & des obscuritez d'icelle: Or auant que venir à ce que le Pape feit en France, le Roy l'y ayant receu, & fauorisant à son entreprise, il faut que ie vous discoure vn peu sur les affaires de Nauarre, car cecy seruira assez à nostre histoire. Vous auez veu cy dessus comme en l'an mille deux cens trente neuf & quarante, Thibaut Comte de Champagne, & depuis Roy de Nauarre, feit le voyage de la terre sainte, avec les autres Princes François. Luy voyant ce qui aduient ordinairement à tout Prince venant nouveau à vn estat, que les seigneurs du pays luy font de la peine, & difficilirent les affaires de sa seigneurie, y pourueut sagement auant que de partir, ayant à faire avec Guillaume Vicomte de Sola: Raymond Arnaud Vicomte de Tartas, & Gaston de Moncade seigneur de Bearn, lesquels faisoient de grandes plaintes au nouveau Roy: or comme est-ce qu'il y pourueut, ie le diray tantost vous ayant deduit comme la maison de Moncade Espaignolle vint à la seigneurie de Bearn. Je ne veux faire icy vne longue repetition de la faute faicte par Bertrand Helie en son histoire de Foix, suiuy & imité par Guillaume de la Perriere Tholousain, & homme sans mentir de grande erudition, lors qu'ils dient que les Biernois sont nommez de ceux de Berne, arriuez en Aquitaine, & en l'enclos des monts Pyrénéens sous le regne de Charles Martel: veu que la fondation & origine de Berne & de Biernois, les couainc manifestement d'erreur: ioint qu'en nostre grád œuure Cosmographique i'ay monstre l'antiquité, & du pays, & du nom de Biernois, ja long téps auant que Charles Martel fut en essence: par-ainssi faut venir à leurs seigneurs, & succession de leur principauté & seigneurie. Ce peuple ayant esté de l'ancien domaine de Gaule, depuis subiugué par les François, à peine se laissoit maistriser, non plus que les autres Gascons (car Gascons sont ils, & ceux de leur cartier compris es monts Pyrénées, ainsi que i'ay monstre au second liure de ceste histoire) ains se maintenoit en liberté, gardant les passages des monts en faueur des Goths, desquels la noblesse du pays a pris origine. En fin ils eurent quelques seigneurs choisis par election vn Bigordan, & puis vn Auerngnas qu'ils occirent, ne pouuans s'accoustumer à obeir, tant le viure vague, & solitaire les auoit rendus farouches. En fin voyans que leurs voisins de tous costez auoient des chefs, les Wascons vn Duc, & les Bigordans vn Comte, se resolurent d'en auoir aussi vn, & pource ils passent en Espagne, & aduertis de la sagesse d'un Cheualier nommé Dom Guillem, ou Guillaume de Moncade, furent vers luy, le prians de leur donner vn de ses enfans pour seigneur, lequel en ayât deux encor fort ieunes leur octroya le choix: & les menant vn matin en la chambre, où ils repoisoient: ils veirent l'un qui tenoit la main close, lequel ils refuserent, s'arrestans sur l'autre nommé Gaston, qui la tenoit ouuerte, & desclose, prenans par là augure que cest enfant seroit vn liberal, & courtois seign. à son peuple. C'est ce Gaston qui fut fils de celle dame de Bearn, qui fut vers le Roy Henry troisieme d'Angleterre, à Bourdeaux, ainsi que i'ay proposé cy dessus, laquelle le suiuit en Bearn, & le nourrit, & pource en fut appellée dame, & du succez duquel, & comme sa seigneurie tomba en la maison de Foix, i'espere cy apres vous le faire entendre. Les seigneurs sus-nomez Guillaume, Raymond Arnaud, & Gaston se sentans interessez par les deffuncts Roys de Nauarre estoient pour remuer mesnage, lors que Thibaut voulut aller outre-mer, mais il les appaisa avec douces parolles, & les pria d'auoir patience iusques à son retour. Lequel ne fut pas si tost reuenu, qu'ils le somment de promesse: à ceste cause pour les contenter il donna Ville-neufue au Vicomte de Tartas, avec les terres & finages de Miexa, & Hostauares: deux villes au seigneur de Bearn, au seigneur de Lescun nommé Fortané, il donna Sadoba avec sa forteresse, & au Vicomte de Sola il feit vne grace semblable, & par ce moyen il mit fin aux troubles qui eussent esté grands, veu le credit de ceux qui les causoient. Ce Gaston de Moncade seigneur de Bearn espousa Marthe fille vniue d'Esquibat Comte de Bigorre, & d'Agnez de Foix, de la quelle il eut deux filles, l'une fut mariée au Comte d'Armaignac, & l'autre

*Troubles en Nauarre sous Thibaut 1.<sup>er</sup> par qui.*

*Bertrand Helie en l'histoire de Foix.*

*Biernois issus des Goths. Biernois rois des à leurs premiers seigneurs. Guillaume de Moncade requis par les Biernois.*

*Accorde choix de seigneur fait par les Biernois. Sagesse du Roy Thibaut de Nauarre.*

*Voy Garnay hist. d'Esp. liv. 25. cha. 4.<sup>e</sup>*



*Femme & enfans de Gaston de Moncade. Comme le pays de Bearn vny à la maison de Foix.* au Comte de Foix, laquelle fut nommée Marguerite: & bien que la succession d'eul eschoir à l'aînée touchât le pays de Bearn, si est-ce que le Comte d'Armagnac ayant refusé secours à son beau-pere, il le deboutta de la succession de Bearn & de Bigorre, par l'aduis & ordonnance des estats desdits pays, & les donna au Comte de Foix Roger Bernard mary de Marguerite, & ainsi fut faicte l'union des familles, maisons, & seigneuries de Foix, Bearn & Bigorre, qui a duré iusques à nostre temps, & de quoy nous parlerons tousiours suiuant le fil de l'histoire. Or reuenons au Comte de Tholouse, car nous ne pouuons tout embrasser à la fois, les affaires estans amoncelées, à cause des partialitez qui estoient en France. Le vous ay dict cy dessus que Raymond Comte Tholousain auoit ligue, & intelligence avec tous les aduersaires & ennemis du Roy, & qui promit secours & ayde au Comte de la Marche, à se sollicité par le Comte de Foix, qui luy iura sa foy de ne point l'abandonner n'y laisser, comme aussi feirent Amaury Vicomte de Narbonne, Gaucelin seigneur de Limoux, & autres qui estoient du diocèse de Besiers, & autant en feirent les citoyens d'Alby, & les Vicomtes de Lautrec: mais pas vn d'eux n'auoit intention de luy garder, ny tenir parole: ains tendoient à l'enuelopper tant en affaires, & troubles, que puis apres il n'eut moyen quelconque de s'en despestrer. Et bien y parust qu'ils y procedoient par ruse, veu que dès aussi tost que ce pauvre Comte fut enueloppé en la ligue de l'Anglois, le Comte de Foix sçachant quel Euesque de Tholouse, estoit apres le Roy pour auoir la paix pour Raymond, fut vers sa maiesté au camp de Xaintonge, & composa avec icelle sans y cōprendre le Tholousain, de la suiection duquel il fut du tout emacié, & recōura la place de Pêne d'Aginois, que le Roy s'estoit reseruee. Ce ne fut pas tout, ains ce Prince Foixien, lors que le Roy se retira, & qu'il commanda au Duc de Bretagne, & au Comte de la Marche de courir sus au Tholousain, cestuy fut le premier qui le deffia, & qui luy commença la guerre. Neantmoins y eut il quelque trefue octroyée au Tholousain; & en fin la paix, mais il y laissoit tousiours des plumes, & fussent allez pis ses affaires sans le Comte de Poictou son beau-fils, qui appaisoit la colère du Roy: & fallut que Raymond allast vers le Pape pour estre absous, à cause qu'il auoit enfreint les articles de la paix iurée l'an de grace mille deux cens vingt-huict. En ceste mesme saison Baudouin Empereur de Constantinople vint en France, pour auoir secours cōtre les Paleologues qui luy querelloient l'Empire, & presqu'auoient tout usurpé, sauf la cité de Constantinople: & pour succeder à son frere le Comte de Nemours (aucuns dient Namur, mais si bien ie m'en r'apporte à la verité, qui m'est semblable foulée) au Comté, & à la seigneurie de Courtenay qui luy deuoit eschoir par droit hereditaire: amenant avec luy trois des enfans de Jean de Brienne Roy de Hierusalem, à sçauoir Alphons, Jean & Louys, qu'il auoit eu de la fille du Roy de Castille, & ainsi ils estoient cousins du Roy, afin qu'il pleust à sa maiesté, & de la Roynne Blanche sa mere, d'auoir soing & pitié de ces pauvres Princes desheritez, & qui n'auoient support que de l'espoir que leur pere auoit en leur Royale clemence. Le Roy ne pouuant pour lors entendre au secours, à cause que son dessein tendoit au voyage de la terre sainte par luy voüé en sa grande maladie: il luy fait raison des terres qui luy appartenoient pour la succession de son frere, & auxquelles succeda depuis Philippe fils unique de cest Empereur, & apres luy cest heritage tomba en quenouille, à cause d'une seule fille mariée à Charles Comte de Valoys, qui pour le droit de son espouse, se porta pour Empereur de Constantinople: Et quant aux enfans du Roy Jean de Hierusalem, saint Louys les receut de bon cœur en sa cour, & promit de les auancer, & comme ses parens, & comme issus d'un bon & valeureux Prince. Au mois d'April, & le dernier iour d'iceluy, vigile de la feste des Apostres saint Philippe & saint Jacques en l'an de nostre salut mille deux cens quarante cinq, naquit monsieur Philippe de France, fils du Roy saint Louys, & de la Roynne Marguerite, auquel le Roy feit imposer le nom de son ayeul Philippe Auguste, aussi fut-ce luy qui luy succeda à la couronne, ainsi que verrons en son lieu. Les causes qui meurent le Pape de s'enfuir en Gaule nous les auons cy dessus mentionnées, à sçauoir la haine irrecōciliable que l'Empereur portoit à l'Eglise, car s'il ne se fut attaqué du tout au patrimoine, & biens d'icelle, c'est sans doubte que ce Pape, lequel estant Cardinal auoit esté son grand amy, ne se fut estrangé de ceste amitié venant au Pōtificat: mais comme il sçauoit les affections,

*seigneurs unis cōtre le Roy, au Comte de Tholouse.*

*Mauuais office du Comte de Foix contre celui de Tholouse.*

*Paix octroyée au Tholousain.*

*Comte de Tholouse absous par le Pape Innocent 4. Empereur de Grece en France, & pourquoy.*

*Philippe fils de Baudouin, dernier du sang des aînez de la maison de Courtenay.*

*L'an 1245. Philippe 3. du nom naquit.*

affections, & desseins de ce tyran, aussi s'esloigna il de luy, & le poursuivit suivant la griéueté de ses malefices. Et bien que toute animosité soit à blasmer, si est-ce qu'il seroit besoing que l'Eglise eut retenu celle ancienne seuerité qui la rendoit redoutable aux plus grands Monarques, afin de les desaccoustumer de ce mespris auquel ils l'ont eue depuis, pour se voir flater, & respectez plus que de raison, veu que le Medecin qui flate la playe, l'empire en lieu de la guerir. Innocent donc estant en Gaule, & à Lyon en seueré, fit publier vn Concile general pour la reformation de l'estat vniuersel, & afin que là on veit au theatre de toute la Chrestienté deuant tous les Prelats, Princes, & Ambassadeurs de tout le monde, si la cause du Pape estoit iuste, poursuivant l'Empereur & ses deportemens avec vne instance si grande: il y fut appelé, pour venir se purger des crimes sur luy imposez, & se preparer pour y aller, non y respondre avec la submission deuë à vn Chrestien, n'y ayant Monarque qui, quand à l'ame, ne doie obeissance à l'Eglise, ains pour troubler les choses, & empescher que le Concile ne fut celebré. Et de fait il vint iusqu'aux Alpes, mais aduertý de la preuoyance du Roy saint Louys, qui faisoit tenir clos les passages, afin qu'on ne forçast les Ecclesiastiques, plein de fureur il rebroussa chemin, & vomissant son courroux sur la pauvre Cité de Parme, il la ruina de fonds en comble, & apporta d'icelle, & de ses ruines il en fit bastir vne autre qu'il nomma victoire, & emplit toute l'Italie d'armes, guerre, diuisions, & infinis meurtres: & deuenu à telle necessité d'argent, qu'il fut contrainct de faire coigner de la monnoye de cuir, où estoit empreinte son effigie, & laquelle son thesorier receuoit des suiets, comme si elle eut esté d'or & d'argent. En ce saint Concile se trouuerent les Grecs, contre lesquels deuoit disputer saint Thomas d'Aquin religieux de l'ordre des freres Prescheurs, & Docteur de Paris, vne lumiere de son temps, & des plus doctes hommes qui ayent escrit depuis luy: mais le bon & S. personnage, venant de Naples à Lyon, tomba malade par les chemins: & ainsi en sa place vint S. Bonauenture Docteur, & de vocation religieux de l'ordre de S. François, qui fut fait Cardinal en recompence de sa doctrine, ayant soustenu publiquement que le saint Esprit procede du pere & du fils, suivant la foy ancienne de l'Eglise. Le dis qu'il fut fait Cardinal & des premiers qui porterent le chapeau, & robe rouge d'entre les peres de ce College, l'ordonnance en estant faite en ce Concile: quoy qu'auparauant ils portassent desia ce nom, mais non avec telle majesté, ainsi qu'auons declairé cy dessus, monstrans quel estoit leur office. Se trouuerent aussi en ce saint Concile quelques seigneurs de Tartarie, lesquels bien affectionnez à la religion Chrestienne, auoient desir de l'embrasser, & qui instruits en icelle, receurent à Lyon le saint Baptême, confessans le Pape chef, & pere de tous les Chrestiens, & accordans avec les Occidentaux sur la procession du saint Esprit du pere, & du fils, car les Grecs les ayans catechisez, leur auoient appris que le saint Esprit ne procedoit que du pere. Il est à presupposer que ces Tartares estoient de la suiection de Cobitá Can, duquel Hairen Armenien parle en son histoire, car ce Cobitá estoit Chrestien, & ses troupes passans avec les autres en Europe, il est croyable que ceux cy ayans sauf-conduit, desireux de leur salut, furent à Lyon pour entendre la verité de la doctrine Chrestienne, & qu'ils y receurent le saint baptême. Et apres les affaires de la religion traittez, le saint Concile vint à la cause de l'Empereur Federic, laquelle estant debattuë deuant les Prelats, Princes, & Ambassadeurs de toutes les nations de Chrestienté, il fut declairé excommunié, & indigne de tenir terre, & par ainsi depose, & degradé de son autorité Imperiale: ses suiets absous de la fidelité, & hommages faits & iurez, comme si iamais ils ne luy eussent fait obeissance. Deffendu à tous Princes, seigneurs, villes, & communautéz de l'Empire de luy obeir, de le secourir ou deffendre: le saint Concile excommuniant tous ceux qui luy donneroient ayde, ny faueur, ou qui se ioindroient à luy en ceste cause contre l'ordonnance de l'Eglise. Fut donnée autorité aux electeurs iadis receus par l'Eglise de proceder à nouuelle election de l'Empereur, avec deffence de ne plus recognoistre Federic pour leur Prince: & cecy fut cause que la plus part des seigneurs electeurs firent, & nommerent Empereur Henry Raspen Langraue de Thoringe, & fut sacré le iour de l'Ascension pres de Virzebourg ou Herbioli, par les Archeuesques de Magonce, & de Coloigne, & par quelques Princes de leur alliance: mais d'autres se mocquans de

*Concile public à Lyon par le Pape Innocent 4. & les canons.*

*Federic vient aux Alpes pour troubler le Concile. Parme ruinée par Federic.*

*Indigence de l'Emp. Federic.*

*S. Bonauenture fait Cardinal dispute contre les Grecs.*

*Tartares fait Chrestien au Concile de Lyon. Cobitá Can, Roy des Tartares.*

*Hairen Armenien l'un des historiens d'Arménie cha. 5.*

*Federic Empereur excommunié au Concile de Lyon.*

*Electeurs dispensés de faire un autre Emp.*

*Henry Langraue de Thoringe fait Emp.*

ceste election appelloient l'Esleu le Roy des Clercs, & des Prestres. Cecy mit vne grande frayeur en l'esprit de Federic, craignant que les Allemans ne se laissassent gagner à son competitor, en esgard à la puissance des Euesques, lesquels il se doubtoit, comme les sçachant faicts à la deuotion du Pape, & qu'ils n'oseroient contredire aux ordōnances du Concile. On diēt qu'il escriuit quelques vers au Pape, & que sa saincteté luy rendit la pareille, lesquels on estime estre tels.

Federic Empereur au Pape.

*Roma diu titubans, varijs erroribus acta  
Corruet, & mundi desinet esse caput.*

Le Pape à l'Empereur.

*Niteris in cassum nauem summergere Petri,  
Fluctuat, & nunquam mergitur illa ratis.*

Federic.

*Fata volunt, stellæq; docent auiumque volatus,  
Quod Fridericus ego malleus orbis ero.*

Le Pape.

*Fata volunt, scriptura docet, peccata loquuntur,  
Quod tibi vita breuis, pœna perennis erit.*

Plusieurs se sont acharnez contre l'ordonnance de ce Concile, l'estimans torsion-  
naire, mais sans raison aucune: car puis qu'ils confessent que l'Empire n'estant point  
Emp. Al- successeur, a esté basti par l'autorité du Pape, sans la main duquel les Esleuz ne peu-  
lemant son dé par les Papes, est suiet au Pape. uent legitiment porter tiltre d'Empereurs, ils m'auoieront aussi que les Empe-  
reurs faillans en l'obeissance de dieu, ils peuvent estre demis par celui qui les a auâcçz:  
puis que nous en lisons qui ont esté deposez par les electeurs, la puissance desquels  
n'est si grande que celle du Pape, puis que & eux, & l'Empereur dépendent de celle  
Federic Vassal de l'Eglise. autorité que leur a donné le saint siege de Rome. D'auantage Federic estoit vaf-  
sal, & feudataire de l'Eglise, à cause des Royaumes des deux Siciles, & ayant offensé  
par felonnie son seigneur, qui ne pouuoit se preualoir par force, il falloit y proceder  
par les censures: ioint qu'il auoit peruertie l'ordre commun de l'Eglise, & emprison-  
nant les Ecclesiastiques, & leur rauissant non seulement leurs immeubles, & les ren-  
Federic blâmé de sacrilege. tes, & reuenus, ains encor' les saints vases & ornemens qui seruoient aux saints of-  
fices, & diuins sacrifices: voire auoit fait massacrer, & en sa presence plusieurs du  
Clergé en derision du saint siege. Je laisse les soupçons, voire preuues toutes euiden-  
tes de son heresie, & comme il n'estoit pas content de faire combattre les Ecclesia-  
Federic vio- le les loix stiques en camp clos pour la moindre poursuite de iustice qu'ils sceussent faire con-  
de ses an- tre vn lay, suiuant que iadis on souloit vider les causes en Gaule & Germanie: ie ne  
cestres fai- veux amener les mocqueries qu'il faisoit des clefs de l'Eglise, peut estre avec quelque  
sant guer- raison, disant que pour les choses du monde, & non pour l'honneur de Dieu on y pro-  
royer le cedoit, & surquoy ie ne veux interposer mon iugement: ie laisse aussi la grande & fa-  
Clergé. miliere habitude qu'il auoit avec les Mahometans, ( priant Dieu que noz Roys ne  
soient punis pour fautes semblables ) & les façons de faire desquels il imitoit, & sur  
Federic trop amy des Sarra- tout ayant des garde-couches qu'il faisoit chastrer ( comme font les Turcs ) afin que  
sins. ces gens fussent les gardiens assurez de sa femme, ou de ses concubines. Je laisse les  
homicides faicts par luy perpetrer sur des personnes illustres, les diuisions semées en  
la Chrestienté, reuenant à ce point, que quand bien il n'eut pas esté vassal du Pape, ny  
dependant du saint siege, si est-ce que pour se môstrer l'ennemy commun des Chre-  
Federic suc- cessifs plus respecta- ble qu'un electif. tiens, ne faut trouuer estrange, si l'assemblée des Chrestiens le condamna, & si par  
elle il fut desmis de l'Empire: estant bien autre chose de déposer vn Empereur ele-  
ctif, & vn Roy dependant d'autrui, & autre donner autorité à vn peuple sur vn Roy  
qui vient de succession, & qui a toute puissance par la loy, sur ceux qui luy sont obeis-  
sans. Je dis par la loy, sçachant que nulle Royauté est legitime tant soit elle successi-  
ue, qui

ue, qui s'estrange de la loy: non que ie die qu'il soit loisible de l'abolir, mais dis qu'elle perd le nom qu'elle auoit & reçoit celui de tyrannie que Dieu iuge avec le temps, & punit, l'autorité n'en estant permise aux suiets. Je laisse plusieurs discours qui se peuuent faire cy dessus pour euer prolixité, me suffisant de dire que quelque chose que quelques Allemans ayent dict de l'animosité des Papes contre Federic, & quoy que Gregoire fut vn peu trop entier en cest endroit, si est-ce que la continuë de Federic en ses cruautéz, rendit la poursuite d'Innocent plus que raisonnable, & le iugement du saint Concile tres-iuste, & estant impieté que d'en penser autrement. Soudain apres le Concile, & au moys d'Aoust audict an mille deux cens quarante cinq, Odon, ou Eude de Chasteau-roux Euesque de Tusculo Cardinal; & Legat en France, qui auoit esté auparauant Chancelier en l'Eglise nostre Dame de Paris eut charge de prescher la Croisade en France, pour inciter le Roy, Princes & seigneurs à s'armer contre les Infideles tât Turcs, Arabes, que Tartares, lesquels de nouveau auoient rauagé la Palestine, & gasté les lieux saints, & faict mourir vne infinité d'hommes. Et de là s'ensuiuit la conuocation du Parlement de France à Paris, par le commandement du Roy, sollicité par le Legat, où (le Roy s'estant desia croisé durât sa grande maladie) prindrent la croix, & voierent le voyage d'outre-mer les Archeuesques Imbert de Rheims, & Philippe de Bourges Garnier de Lyon: & les Euesques Robert de Beauuais, & Guillaume d'Orleans: & des Princes & seigneurs oultre le Roy, se croiserent messieurs ses freres Robert Comte d'Artois, Alphons Comte de Poictiers, & Charles Comte d'Anjou, Hugues de Chastillon Comte de Bloys, & de saint Paul, Gauthier son nepueu, Guillaume, & Guy fils de la Comtesse Marguerite de Flandres desquels nous parlerons cy apres: Iean Due de Bretagne, Hugues de Bourgoigne, Hugues Comte de la Marche, & son fils Comte d'Engoulesme, Iean de Môfort, les Côtes de Bar, de Soissons, de Dreux, & de Retel, Philippe de Courtenay, Gauthier de Joigny, Gilles de Mailly, Humbert de Beaujeu, le Côte de Sallebruche, & le sire d'Aspremont & ses freres, & les seigneurs Archâbaut de Bourbon, Raoul de Coucy, Ieâ des Barres, & autres infinis, desq̃ls sera parlé cy apres à la suite de l'histoire, & du voyage du Roy, d'autant qu'il nous faut desmesler en ce lieu d'autres fusées.

*La loy est la reigle des Roys.*

*Legat enuoyé pour prescher la croix en France.*

*Parlement à Paris pour le fait de la Croisade.*

*Seigneurs François qui se croiserent pour suivre le Roy saint Louys.*

*Du mariage de monsieur Charles de France avec Beatrix de Prouence, contre la poursuite du Comte de Tholouse: & de la querelle pour le Comté de Flandres.*

### CHAP. X.



VANT que passer outre ie ne veux oublier combien se trompent ceux, qui ne regardans de près au droit des Roys, & à l'autorité du Parlement de France, touchant la confiscation des grands fiefs pour crime de felonnie, nous veulent establir l'assurance du Comté de Poitou entre les mains de nos Roys, par vn accord passé en la trefue (qu'ils nommēt paix) faite, lors que S. Louys se croisa, entre luy, & le Roy d'Angleterte. Et disent que lors ils arresterent entre eux ce partage de l'Aquitaine, fait de ce qu'ores on appelle Guienne, & du reste du corps de l'ancienne Aquitaine: par lequel l'Anglois eut les Seneschaussées de Bourdeaux, Bazas, & les Landes, y ioints les pays de Perigort, Limosin, Guerey, Xaintonge, Agenois & Quercy, pour luy, & les siens à perpetuité. Or combien ceux cy sont deceuz & en parlent sans auen, le pouuez vous scauoir & cognoistre par l'accord faict avec le Comte de la Marche, par lequel il est dict que le Roy se retint certains hommages en Xaintonge: & par la trefue faicte avec l'Anglois, tant s'enfaut que le Roy donne rien, que plustost les terres par luy conquises iusqu'à la Garonne luy demeurent franches. Et quant aux pays de Quercy n'y d'Agenois, c'est chose assurée, qu'ils ne furent onc du domaine Anglois, ains appartenoient au Comte de Tholouse, ainsi que par la paix du Roy avec iceluy Côte, vous l'avez peu recueillir. Et au reste, l'historien Anglois parlant des conditions offertes par saint Louys croisé à l'Anglois pour l'empescher de rompre la trefue durant son absence, n'assure rien de

*En quelles fautes tombent les distributeurs sans auen. Quercy, & Agenois iadis aux Comtes de Tholouse.*

cecy, trop bien dit il ce qui s'ensuit : Approchant la feste de saint Hilaire le Roy de France soigneux de son voyage, afin qu'il laissast son Royaume en paix, & sans nul doute, soupçon, ou deffiance de quelque part que ce fut, il enuoya en Angleterre, pour renouveler, & prolonger les trefues qui estoient entre luy & Henry. Encor' dit on qu'il offrit (mais secrettement) vne certaine forme de paix suspecte au Roy d'Angleterre, par laquelle il promettoit de rendre à l'Anglois toutes les terres que ses ancestres auoient possédé en Gaule, sauf la Normandie, laquelle il vouloit que demourast vnie inseparablement à la couronne de France. Puis conclud que Henry ne luy fait aucune responce sur cest offre, y iugeant quelque forbe trop subtile : trop bien l'assura de luy tenir & garder inuiolables les trefues, le priant de luy faire droit de ce qu'il se pensoit auoir à poursuiure legitiment au Comté de Prouence, de quoy nous parlerons cy apres. Par là voyez vous que lors il n'y eut aucun accord autre que la continuation de celuy qui fut fait en Xaintongc, apres la bataille de Taillebourg : & au reste ie ne me peux persuader que le Roy saint Louys offrit à l'Anglois tout, excepté la Normandie : veu qu'il ne pouuoit le faire, ayant partagé son frere Alphons en Poictou par l'ordonnance du Parlement de France, qui estoit inuiolable, & n'y ayant moyen pour lors pour l'appanager, veu que l'Anjou escheoit à Charles par mesme aduis des seigneurs du Parlement : ioint que l'histoire Angloise dict que ce traité ne fut mis en escrit, ains estoit manié par des conseilliers secrets, qui en faisoient des ouuertures, & (peut estre) sans adueu. Ce-pendant que les querelles susdictes se passoient, Thomas de Sauoye Comte de Flandres eut guerre contre le Duc de Brabant, sur lequel il prit Bruxelles, & fait ses prisonniers Henry Duc de Louvain, & Geoffroy son frere, lesquels il mena en Flandres : mais allant contre le Comte de Namur, tandis qu'il faisoit bien ses affaires en ceste entreprise il ouyt nouvelles de la mort de la Côtresse Ieanne son espouse, qui fut cause que quictât tout, il s'en vint en Flâdres, où il trouua que sa femme estoit decedée le premier iour de Decembre, l'an mille deux cens quarante quatre, de son aage le cinquante vn, & le quarante vn de sa seigneurie, Cecy fut cause que Thomas, qui n'auoit eu enfans de ceste dame, s'en retourna en Sauoye, chargé de dons & presens, argent, & riches meubles, ayant esté bien aymé de ses suiets, auxquels il s'estoit monstre doux & affable, deffendant leurs droicts, & faisant plusieurs fondations, & donnant des immunités au peuple, & à certaines villes de beaux priuileges : qui sont les moyens pour gagner le cœur du peuple, lequel quoy que corrompu, encor' ayme il le Prince religieux, & celuy qui se maintient en douceur & en iustice. Ieanne de Flâdres donc estant morte sans hoir de son corps, la succession venoit à Marguerite sa sœur, celle que cy deuant nous auons dict auoir esté femme de Bouchard d'Auesnes, lequel estoit promu aux ordres sacrés, & duquel depuis elle fut separée par autorité Apostolique. Elle eut quelque querelle avec l'Empereur Federic, & avec l'Euesque du Liege, à cause qu'elle ne leur auoit fait hommage du pays de Henaut & autres terres qu'elle releuoit d'eux, mais cela fut appaisé tout aussi tost, l'Empereur & l'Euesque, ayans perdu leur mauuais cœur par l'absence de Thomas, auquel ils portoiēt haine mortelle. Le Roy Louys ce-pendant refusa de la recevoir à hommage, non qu'il ne la recogneut pour heritiere legitime de Flandres, ains pour-ce qu'elle faisoit difficulté (estant ainsi conseillée par les Flamands) de iurer les articles de la paix faite l'an mille deux cens vingt-cinq, pour le rachapt du Comte Fernand : par-ainsi fallut qu'elle l'approuast, confirmast, & ratifiast par ses lettres, quoy qu'elle ne peut obtenir que la noblesse fait le semblable, suiuant que le tesmoigne l'historien de Flandres. Ceste dame ayant esté separée de Bouchard d'Auesnes, espousa en secondes nopces Guillaume de Dempierre issu de la maison illustre, & ancienne de Bourgoigne, quoy qu'il ne fut guere riche, aduenât ce mariagel'an mille deux cens dix-huit, mais non qu'apres le decez de Bouchard. De tous les deux mariages elle eut enfans, à sçauoir du premier, Jean, & Baudouin : & du dernier, Guillaume, Jean, & Guy, lesquels elle aymoît beaucoup plus que ceux du premier liêt, ayant tousiours detesté le pere pour le blasme qu'il luy auoit fait encourir, qu'elle fut nommée la femme d'un Prestre, & que pour ce elle eut esté de luy separée. Elle estant venue à la succession de Flandres apres le decez de sa sœur, ne faillit aussi tost de communiquer la seigneurie à Guillaume son fils aîné du second liêt, comme

Matthieu  
Paris en la  
vie de Hē-  
ry 3.

Trefues en-  
tre les  
Rois conti-  
nués.

Ne se peut  
faire que  
S. Louys  
fait offre de  
ce qu'il ne  
pouuoit in-  
stement re-  
dre.

Thomas  
Comte de  
Flandres  
fait guer-  
re en Bra-  
bant &  
Namurois  
Trespas de  
Ieanne Cō-  
tresse de  
Flandres.

Thomas se  
retire en  
Sauoye.  
Margueri-  
te Comtesse  
de Flâdres  
à qui ma-  
rice.

Margueri-  
te fait ho-  
mage à S.  
Louys, &  
à quelle con-  
dition.

Meyer An-  
nales de  
Flandres,  
liure 9.  
Secōd mary  
de la Com-  
tesse Mar-  
guerite.  
Enfans de  
Margueri-  
te.



comme luy dressant la voye pour y paruenir. Iean & Baudouin d'Auesnes voyans ce-  
 cy se plaignent du tort qu'elle leur faict, mais elle ne tenant cõpte de leurs plaintes, ils  
 s'adressent au Roy S. Louys en l'an de grace M. CCXLVI. lequel assemblant le Parlemẽt  
 à Peronne audiẽt an au moys de Iuillet, il fut dict par arrest du grand cõseil de Frãce,  
 que Iean & Baudouin auroiẽt apres le decez de leur mere le pais de Henault, & ceux  
 du dernier liẽt auroiẽt le pays de Flandres. A cecy s'opposã la Cõtessẽ, disant que cela  
 ne se pouuoit faire, à cause que Ieã & Baudouin estoĩent bastards: à laquelle Iean d'A-  
 uesnes son fils respondit: Et bien, Madame, posons le cas que ie sois bastard, si est-ce  
 que cela ne me forcloĩt point de mon droit en Flãdres estant vostre fils aĩnẽ, qui en  
 estes l'heritiere, veu qu'il est obseruẽ par la coustume que nul est dict ny estimẽ estre  
 bastard du costẽ de sa mere. Aux enfans de Bouchard d'Auesnes fauorisoĩt Guillau-  
 me Cõte de Holande, d'autãt que Iean qui estoĩt l'ainẽ, auoit espousẽ la fille du Ho-  
 landois: lequel Iean estant haur à la main, hardy, fier, & valeureux, & se sentant appuyẽ  
 de son beau-pere, qui depuis fut Empe. il feit la guerre à la Cõtessẽ Marguerite sa me-  
 re, laquelle nomma soudain son fils aĩnẽ du secõd liẽt nõmẽ Guillaume son heritier  
 au Cõtẽ de Flãdres apres sa mort: de sorte que les Hennuyers suiuiõĩt les enfans d'A-  
 uesnes, & la plus-part des Flamands ceux de Dõpierre. En fin le Roy se mettant de la  
 partie, leur deffendĩt la poursuite par armes, & cõmanda que se trouuassent à Peron-  
 ne, ou par le iugement des Pairs, & seigneurs du Parlement iustice leur seroit faicte: le  
 iugement fut donnẽ tel que i'ay dit cy dessus, mais la mere accusant ses enfans de ba-  
 stardise, fut dit que ce nonobstant l'arrest auroĩt lieu touchant le partage, mais pour  
 voir si Iean & Baudouin estoĩent legitimes ou non, il s'en falloĩt r'apporter au Pape:  
 dequoy sa majestẽ l'ayant aduertĩ, le Pape deputa deux Cõmissaires à sçauoir l'Eue-  
 sque de Chaalons, & l'Abbẽ du S. sepulchre de Gãbray pour en cognoĩstre & decider.  
 Lesquels s'assemblerent à Rheims, où la cause longuemẽt debatue, fut en fin cõclud  
 que le mariage de Bouchard, & la Cõtessẽ Marguerite ayant estẽ faict, & celebrẽ en  
 face d'Eglise sollemnelement & publiquement, il estoĩt aussi legitime; quoy que d'un  
 costẽ il y eut abus, lequel estoĩt incogneu à ceux qui y assistoĩent, & à l'une des parties  
 contractãtes, & par consequent les enfans d'iceluy issus estoĩent legitimes, quoy qu'a-  
 pres la cognoissãce de l'abus il y eut eu separation. Ce iugemẽt fut enuoyẽ au Pape,  
 qui l'approuua, & par mesme moyen cõmanda à l'Euesque de Cãbray de le publier: &  
 par ce moyen demoura l'arrest du Parlemẽt entier & inuiolable, & la guerre assoupie  
 entre les freres: d'entre lesquels Iean d'Auesnes fut depuis Cõtẽ de Holãde par la do-  
 natiõ que luy feit Guillaume son beau-pere de son Cõtẽ, lors qu'il fut esleu Emp. ainsi  
 qu'il appert par les patentes dudit Emp. donnẽes au camp à Francfort l'an M. CCLII.  
 au moys de Iuillet, & le 4. an de l'Empire de cest Emp. substitueẽ à Henry de Thoringe.  
 Et cecy faict, Guillaume de Dompierre se croĩsa pour aller en la terre saincte, comme  
 aussi feit Guy son frere, mais ne partirent si tost que le Roy, à cause que leurs differens  
 n'estoĩent bien appeĩsez, & qu'ils vouloĩent laisser leur mere en repos. Es Annales de  
 Flandres est contenu qu'en cest an de M. CCXLVI. le Roy enuoya forces en Espaigne,  
 mais l'occasion n'y est declairẽe, & laquelle ie veux vous esclercir: Vous auez ouĩ cy  
 dessus les menẽes du Cõtẽ Raymond de Tholouse avec celuy de la Marche, & cõme  
 ses gens furent chastiez en Languedoch, & cõme le Comte de Foix fut des premiers  
 qui luy fauçã cõpaignie, qui fut cause que l'Aragõnoĩs qui tenoĩt son party, fut forcẽ  
 de se retirer avec sa courte honte. Raymond ce-pendant pour se preualoir des Fran-  
 çois fut à Lyon au Concile, où estoĩt aussi Baudouin Empereur de Constãtinople, &  
 Raymond Berenger Comte de Prouence: estant là il commença pratiquer le mariage  
 de Beatrix de Prouence la derniere des filles de Berenger, & celle qu'il auoĩt nõmẽe,  
 & establie son heritiere à cause que les autres estoĩẽt bien pourueuẽs: mais l'affinitẽ,  
 & lien de consanguinitẽ qui estoĩt entre luy & ceste fille, empescha que la chose ne  
 reũssĩt dẽs aussi tost que l'affaire fut mis en auant, par-ainsĩ ils sollicitẽrent le Pape de  
 leur donner dispense. Ceste pratique du Tholousain avec le Prouençal ne peut estre  
 si secrette, que les Ambassadeurs du Roy S. Louys pres sa sainctẽ n'en fussent aduer-  
 tis, lesquels soudain le feirent entendre au Roy leur maĩstre. La Royne son espouse  
 qui n'aymoĩt pas le Tholousain, escrit à ses sœurs Eleonor & Sanche mariẽes au Roy  
 d'Angleterre, & à Richard son frere esleu Roy d'Allemaigne, les priant de tenir la

YYYy

Mort du  
Comte de  
Prouence.

Jacques  
Roy d'A-  
rago veut  
auoir la  
Prouence  
par force.

Forces de  
S. Louys en  
Prouence.

L'Arago-  
nois quitte  
sa poursui-  
te, & pour  
quoy.

Charles  
Cōte d'An-  
jou vient  
en prouen-  
ce.

Beatrix  
choisit  
Charles  
sur tout  
autre.

Assemblée  
à Melun,  
où Charles  
fut fait  
Cheualier.

Michel Coc-  
cinus liu. de  
l'autorité  
& iurisdic-  
tion de  
l'Empire.

main à ce mariage: & ainsi elles trois, sans que S. Louys s'en messast ouuertement, com-  
mencerent à faire de telles & si instantes sollicitations enuers le Pape, qu'elles le de-  
stournerent d'octroyer la dispêce. Tandis que ces choses se passioient ainsi, le Comte  
de Prouence se sentant malade, s'en alla de Lyon en son pays, où peu de temps apres  
il partit de ce siecle, ayant confirmé le testament que desia il auoit fait, & instituât sa  
fille Beatrix son heritiere vniuerselle, establiant le Comte de Sauoye tuteur d'icelle,  
& celuy qui auroit la charge pour la marier. Ce beau & riche mariage estoit conuoité  
de plusieurs, d'un costé le Comte de Tholouse le poursuivant, & s'aydant de la vo-  
lonté du pere de la fille decedé, & du contract ja dressé pour iceluy, auquel ne man-  
quoit que la volonté, & octroy du Pape, pour dispenser leur parenté: d'autre-part le  
Comte de Sauoye oncle & tuteur de la ieune Comtesse Beatrix, & les Estats de Pro-  
uence, sauf quelques particuliers fauorisoient sous main à la Roynne de France sœur  
de ceste Comtesse, & taschoient que monsieur Charles de France Côte d'Anjou, qui  
depuis fut Roy de Sicile l'espousast: & d'un autre costé estoit le Roy d'Aragon qui  
poursuiuoit instamment ce party pour vn de ses enfans, afin de reünir ce pays, cōme ia-  
dis il auoit esté ioint à la Catheloigne: & fait si bien que tandis que les autres y pro-  
cedoiēt par menées, il enuoya soudain vne assez forte armée, avec laquelle il se faisoit  
fort d'emporter, & la fille & la seigneurie, ce qu'il eut fait sans le voyage du Roy S.  
Louys allant voir le Pape apres la fin du Cōcile. Car ayant entendu que l'Aragonois  
estoit entré à main armée en Prouence, cōme il eut amené avec luy la fleur de la no-  
blesse de France bien en ordre, & equippee de toutes choses, & vne grande troupe  
de fanterie pour se monstrier prest de partir, & faire le voyage de la terre saincte, il en  
choisit quelques bandes des plus gaillardes, qu'il enuoya contre l'Aragonois, lequel  
en toutes choses se declairoit son aduersaire, lequel se desista, voyant que le pays te-  
noit contre luy, que le tuteur ne vouloit entendre au party, que les fortes Françoises  
estoiēt grandes, & qu'il fattrait vne guerre sur les bras de laquelle puis apres il ne  
pourroit se desenuelopper, à cause que le Roy S. Louys auoit le Languedoch, & Pro-  
uence à sa volonté, & que le Nauarrois estoit son vassal, parent, & amy, lequel ne luy  
faudroit de secours. Ainsi le Roy ayant le dessus en ceste partie, enuoya le Comte  
d'Anjou son frere, par l'aduis & conseil des Prelats & seigneurs du Royaume (sans les-  
quels il ne faisoit rien, non plus que ses ancestres) en Prouence tresbien accompagné  
de gend'armes, pour dompter quelques Barons du pays qui s'estoient bandez cōtre  
luy, les vns en faueur du Tholousain, & les autres du Prince d'Aragon. Mais auant que  
dresser tout cest equipage, sa majesté enuoya vers Beatrix pour sçauoir si son frere luy  
feroit aggreable, ne trouuât bon qu'elle fut mariée cōtre son gré: & asseuré de sa vo-  
lonté, Charles se mit en chemin, fut receu des Prouençaux, lesquels luy liurans leur  
dame & Princesse, il l'espousa en la presence, & par la volonté & consentement des  
oncles d'icelle le Comte de Sauoye, & Thomas iadis Comte de Flâdres, & leur frere  
Philippe lors Archeuesque de Lyon, mais lequel depuis quittant l'Eglise se maria à la  
Comtesse de Bourgoigne: & ainsi la Prouence fut vnüe à la Frâce, & le nom des Beré-  
gers cessant, celuy de France y fut plâté, & y est demouré en la maison d'Anjou, & de  
Sicile. Noz Annalistes tiennent que les nopces se feirent à Melun, ce que ie ne reiecte  
point, tant y a que Guillaume de Nangis dit absolument que le Roy ayant enuoyé  
son frere avec forces en Prouence, Charles espousa Beatrix en la presence de ses on-  
cles, & cecy solennellement: mais on peut accorder cecy que le Prince François  
ayant mené son espouse vers le Roy, la feste recōmença à Melun, & là fut fait Char-  
les Cheualier de la main du Roy son frere, duquel il releua le Comté d'Anjou, mais il  
n'est pas dict qu'il luy fait hommage du Comté de Prouence, veu qu'il appert qu'il en  
presta le serment de fidelité à l'Emp. Federic, qui l'en inuestit, & de cecy est tesmoing  
vn Michel Coccinie, Tubingeois parlant ainsi: *Immemor fuit Carolus iuramenti Friderico im-*  
*peratori prestiti, cum in Comitatu Prouincia ab eodem imperatore inuestiretur.* Il est vray qu'au tex-  
te dudit Coccinie, il y a *Andegauensi*, mais avec vne grande faute, veu que iamais les  
Empereurs n'ont eu droit d'inuestiture en Anjou depuis que les François ont tenu la  
Gaule, ce que toutesfois ils ont eu en Prouence. Ce-pendât l'Emp. Federic, ayât sceu  
la sentence du Concile contre luy, & cōme le Langraue estoit esleu Empereur en son  
lieu, il destina son fils Henry contre l'esleu, ce qui fut cause que la guerre falluma en  
Allemagne

Allemaigne fort estrangement, la croisade y estant preschée par les agens du Pape, & du Concile tant contre Federic que contre son fils en faueur de Henry de Thoringe. Ce fils de Federic est nommé Conrad par le supplément des Chroniques de l'Abbé d'Vesperghen, qui est le plus vray-semblable, d'autant que cestuy estoit l'ainé, & celuy auquel Federic laissoit l'Empire, & à Henry le puisné, il deliberoit donner le Royaume de Sicile: & ainsi en la Chronique escrete à la main qui est à S. Denys il faut lyre Conrad en lieu de Henry, afin que desormais on ne se deçoine es noms, & que par ce moyen on obscurcisse l'histoire. Quoy qu'il en soit, tandis que Federic gastoit tout en Italie, qu'il auoit vaincus les Mantouans, mais ayant esté vaincu par les Parmesans, & sa ville de victoire prise & brulée, & luy contraint de fuyr: luy dis-je estant en Italie, Conrad son fils vint avec forces en Frise, pour attaquer le competeur de son pere en l'Empire, ils viennent aux mains, & est Conrad deffait, & mis en route, ayant perdu la fleur de ses soldats, & plusieurs de ses Capitaines faits prisonniers de son aduersaire: estât l'Esleu Henry secouru des Euesques, & sur tout de celui de Strasbourg, qui prit plusieurs places en Elsale appartenans à la maison de Sueue: mais sur le commencement de l'an de nostre salut. M. CCXLVII. Henry esleu Emp. mourut en la fleur de son aage: ce qui fut cause que le Pape, pour ne laisser Federic ny Conrad en repos, il enuoya vn Legat en Allemaigne, lequel sous l'autorité Apostolique, asssemblant les electeurs à Cologne, feit tant qu'ils esleurent pour Emp. Guillaume Comte de Holande, duquel a esté parlé cy dessus, homme vaillant aux armes, & des plus experimentez Capitaines de son aage. En Chypre mourut aussi madame Alix de Champaigne Roine de Chypre, & titulaire de Hierusalé de par Henry Côte de Champaigne son pere, laissant vn fils nommé Henry son successeur en Chypre, & au tiltre du Royaume de Hierusalem contre Conrad de Sueue fils de l'Emp. Federic, & pour ce il mit vn Baillif ou gouverneur à Ptholemaide, ou Acre en son nom, cōme prenāt par la possession du Royaume Palestin. Ce pendant le Roy S. Louys faisoit ses appareils pour se mettre en chemin vers la terre sainte, vers lequel alla Raymōd Côte de Tholouse, reconcilié par le moyen de son gendre Alphons, qui auoit pris possession du Côte de Tholouse avec sa femme: & mena avec luy plusieurs seigneurs de Languedoch, Cominge, Agenois, & Quercy croisez avec luy, bien armez, montez, & équipez au grand cōtētement du Roy, qui le receut courtoisement, & luy feit tresbon visage. Ayant fait ceste recōciliation il sen retourna en Languedoch, attendant que le Roy se mit en chemin, & cependant il se mit à la poursuite de l'absolutio de son pere: le corps duquel estoit sans sepulture pour ce qu'il estoit excommunié pour crime d'heresie, mais quelque chose qu'il sceut faire enuers le Pape, auquel il proposa que le deffunct Côte estant à l'article de la mort, auoit monsté de grands signes de penitēce, & vn affectiōné desir de se reconcilier à l'Eglise: si est-ce que la preuue n'en estant suffisammēt auerée, le Pape ne voulut aussi souffrir q̄ le corps du deffunct fut mis en terre sainte, encor que le Roy S. Louys (cōme il estoit debonnaire) en eut prié par ses lettres le S. Pere, qui se tenoit encor à Lyon avec sa cour, n'osant aller à Rome de crainte de Federic son aduersaire. Ainsi fut ce Côte peu heureux en ses poursuites, & trouua le Pape peu ployable à ses desirs, qui luy ayant refusé la dispense pour son mariage avec sa cousine de Prouēce, luy fut encor plus seuer en chose aussi de plus grāde cōsequēce, ne voulāt ce sage pasteur que celui qui auoit mesprisé les saints lieux, & iceux profanez, & aneanty les ceremonies Chrestiennes, eut l'hōneur q̄ son corps fut enterré au cemitier des fideles. Exēple qui est à remarquer, & q̄ nous deussions suiure, sans souffrir que ceux lesquels viuas desdaignēt de cōmuniquer, & participer en noz sacremēs, & prieres en mesme sociēté, y soient apes leur mort receuz & entertez, & que par leur impietē ils souillēt les saintes cendres d'infinis milliers de bons Catholiques. Celle année mourut Amé 3. du nom Côte de Sauoye fils de Thomas, & cousin germain de la Roine de France Marguerite, & luy succeda son fils Boniface I. de ce nō. En ceste mesme saison, comme Alphōs de Portugal eut espousé Mathilde fille de mōsieur Philippe de Frāce Côte de Boloigne, laquelle depuis mourut sans hoir, aduint que Dom Sāche Capel Roy de Portugal, & frere de cest Alphōs se porta autremēt qu'il ne deuoit vers ses suiets, à ce sollicité par la Roine Mencie Lopez son espouse mal famée, par le moyen de quoy toute ordure abōdoit au susdict Royaume: ce qui fut cause que les Portugais se reso-

YYY y ij

*Sâche Capel Roy de Portugal depose du gouvernement.*

*Alphons Comte de Boloigne Regent de Portugal.*

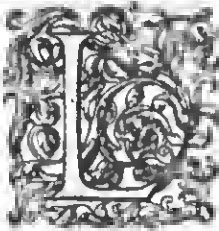
*Alphons fait Roy de Portugal.*

lurent non seulement d'oster au Roy sa femme, ains encor la couronne. A ceste cause ils enuoyerent querir le Comte de Boloigne Alphons, pour luy donner le Royaume, ce qui causa de grands troubles en Portugal, à cause que Dom Pierre Comte d'Vrgei, & seigneur de Segorne oncle de Sâche pratiquoit ceste regence comme y ayant droit, & issu des Roys de Portugal, & cecy par les menées du Roy Iacques d'Aragon, à quoy toutes-fois les Portugais, affectionnez à Alphons, ne voulurent entendre. En somme cecy fut vuidé au Cōcile general de Lyon, & ordōné que pour eiter vn mauuais exēple pour la posterité, Dom Sanche ne perdrait point le nom & tiltre de Roy, & auroit sa souveraineté sous le gouvernement d'Alphons declairé Regent du Royaume. A ceste ordonnance du saint Concile ne voulut obeir Sanche, ains se retirant en Castille, obtint aussi quelque secours, mais estans les Castellans par les chemins, le Pape leur feit deffendre de passer outre, & ainsi ils abandonnerent Sanche, lequel retiré à Toledo, y vesquit quelques ans apres en grande destresse, & icy luy mort, Alphons iadis Comte de Boloigne luy succeda espousant. Beatrix fille naturelle de Fernad troisieme du nom Roy Castilla, laquelle on dict qu'il espousa du vivant de Mathilde de Boloigne, qu'il repudia, ce qui est esloigné du vray, car Mathilde mourut ieune, & auant sa mere, & par consequent lors qu'Alphons passa en Espagne: mais il est temps de faire marcher saint Louys vers la terre sainte.

*Du voyage de saint Louys vers la terre sainte, & occurrences y suruenues.*

### CHAP. XI.

*L'an 1248 Guerre entre les Mahometans en leuant.*



*Souldan de Damas fait par l'Egyptien. Places prises par l'Egyptien sur les Chretiens.*

LE Souldan d'Alep estant vaincu, & pris en bataille par celui de Damas, fut cause d'un nouveau malheur pour les Chrestiens: d'autant que le Souldan d'Egypte allié avec partie des nostres, sachant ceste deffaite, & craignant que le Syrien enorgueilly de ceste victoire, ne luy donnast dessus fauorisé des Chrestiens, qui estoient aliez avec luy, passa avec grandes forces en Syrie, & sans respecter amys, ny ennemis, ayant destruit celui de Damas, & pris sur luy la grande & ancienne Cité de Damas, & autres qui en estoient dependantes, il se rua sur celles qui estoient detenuës par les Chrestiens: & prenant les forts de Tyberiad, & Ascalon qui auoient esté remis sus, & fortifiez par le Roy de Nauarre Thibaut, Richard Prince d'Angleterre, & le Duc Pierre de Bretagne, & autres Princes François nommez cy dessus, il les accabla, & demolit rez à rez de terre. Tellement que les conquestes des nostres, ny de l'Empereur Federic ne seruiēt plus que de suiet de gloire pour les Mahometans, qui croissoient de iour à autre, & à mesure que les nostres alloient en diminuant: & cecy pour ce que la discorde estoit parmy les nostres, les vns recognoissans Henry fils d'Alix de Champagne pour Roy de Hierusalem, & d'autres en donnoient l'honneur à Conrad fils de l'Empereur Federic: ioint que les Cheualiers Croisez du Temple, & de l'Hospital causoient la plus grande combustion que tout ce que dessus, à cause de leurs diuisions, & que continuellement ils estoient en armes les vns contre les autres. Cefut en celle saison que les Chorasmiens, que d'aucuns appellent Turchomans, se icterent sur l'Armenie, & pays voisins, & ayans trauersé les monts vindrent courir iusques en Antioche, pillans & ruinans tout, & mettant tout le pays en vne frayeur estrange, veu que d'un costé estoient les Turcs de la petite Asie, d'autre les Souldans d'Egypte & Syrie, & de tous costez paroissoient les perils de mort & de ruine. Je ne peux laisser le liseur en suspens, & sans l'informer qui sont ces Chorasmiens, afin que pensant esclercir l'histoire, ie n'y amenasse vne ombre plus obscure: estant besoing de le dire pour occasion qui seruira cy apres, d'autant que de ceux cy sortirēt depuis ces Mamelus, desquels depuis estoient choisis, & créés les Roys & Sultans d'Egypte, (ainsi que dirons en son lieu) ceux cy festans aggrandis iusqu'à là que des esclaves ils se rendirent chefs d'une grāde Monarchie. Nous auons dit en nostre Cosmographie, q la Tartarie Zagathée a en son enclos plusieurs regiōs, telles que sont Margiane, Bactriane, & Sogdiane, & ceste derniere est celle qui aussi est nommée Chorasme, auoisināt les Scythes les plus Orientaux, & enclos par le mont Caucaze, & dit Chorasmiens à cause du fleuve Oaxe, que ceux du pays nomment & appellent Corasme. Nous auons dict cy dessus quel rauage feirent les Tartares & en Asie,

*Tartarie Zagathée quelle iadis.*

Asie, & en Europe quelques quatre ans avant le Concile general celebre à Lyon par Innocent quatriesme: ceux cy ayans vaincus, & pillez les Persans, & les Indiens, le Roy desquels nommé Daud, ils taillerent en pieces, auquel auparavant ils estoient suiets & tributaires, ils s'adresserent à leurs voisins les Corasmiens, & les exhortent à leur payer tribut, ou sinon qu'ils se preparassent à la guerre. Les Corasmiens (que les Scythes appellent Corasmes) desia abreueuz de l'erreur de l'Alcoran, se faschans de telle ouuerture, refusent la condition, & contre tout droict, occient ceux qui leur porterent ceste parolle, estant chose indigne qu'eux qui estoient libres de condition, & vaillans hommes à la guerre, se rendissent tributaires, à ceux qui auoient accoustumé de seruir dès toute antiquité. Cecy fut cause que les Tarrars du Royaume de Mongal se ruent sur eux, & ceux-cy se deffendans, & venans aux mains, ils furent mis en rôte, & chassés de leurs terres, se sauuans vers les monts Caspies & au pays des Georgiens, d'où encor' ils furent expulsez par les Tartares: & ne sçachans où aller, furent recueillis par les Turcs, comme leurs parens, & issus de mesme nation qu'eux, sous lesquels ils prindrent soulde, iusqu'à ce que Melcin Souldan d'Egypte les appella à la fuite. Car lors, laissans Babylone d'Assyrie, & passans l'Euphrate, ils s'en vindrent en l'Arabie deserte, puis en l'heureuse, & à la Pctree, & trauersans le pays Idumen, s'en vindrent à Gazere peu de temps auparavant réparée par les Templiers, laquelle assiegeans, ils emportent d'assaut, mettans tout au fil de l'espée. Ce ne fut assez, si ces nouveaux ennemis n'eussent fait pis, & assaillans Ascalon, l'emporterent comme l'autre, non sans grande tuerie des nostres: ce qui fut cause que les Templiers, & Cheualiers de saint Iean se reünissans, furent vers Tyberiad, pour empescher que les Barbares ne passassent le Iordain: mais ceux cy faignans d'auoir peur, se mirent en fuite, esperans d'atiret les nostres au combat: mais les Chrestiens, se contentans d'auoir empesché le passage à l'ennemy, se contindrent sans passer outre. Mais ayans esté sages en cest endroit, ils s'oublierent d'un autre, car ils ne tindrent compte de faire guet, & poser sentinelles, ains banquetans, & se donnans du bon temps, ils donnent loisir au Mahometan de recouurer quelques barques de pescheurs trouuées au lac de Genazar, avec lesquelles ils passerent leur fanterie: & la caualerie s'en alla contemôter le fleue, iusqu'à la fontaine de Capharnaum, & allans toute nuit au clair de la Lune vindrent se iointe à leurs gens qui auoient desia passé le fleue. Ainsi mettans leurs troupes en ordre, s'en viennent à grands pas vers noz gens, qui ne se doubtoient aucunement de cecy, & lesquels trouuans endormis, ils esuillerent d'une estrange façon: neantmoins reprenans cœur, ils combattirent si vaillamment, qu'en fin ils forcerent les Barbares de tourner le dos, & se mettre à bon escient en fuite. Mais voicy une seconde faute des nostres, car pensans auoir tout gaigné, ils se mettent à pourfuiure les fuyards, ne se souuenans point qu'il faut faire un pont à son aduersaire, pour ne l'amener aux derniers abboys, & l'enfugier avec son desesper, ny se hazarder sans estre assésuré de tous les passages, de peur d'embusches: aussi se veirent noz gens soudain enuoloppez par ceux qui estoient dedans les barques, de sorte qu'il leur fut impossible de se rassembler, ny remettre en ordre, & par ce moyen les victorieux furent vaincus, & presque tous taillez en pieces, peu se sauuans de ceste route, qui se retirerent à Tyr cité maritime. Ceste deffaicte si lourde accabla grandement les forces Chrestiennes, & fut cause qu'en peu de temps les Barbares maistres de la campagne, s'emparerent de Hierusalem (réparée & fortifiée par l'Empereur Federic second) tuans tous les citoyens tant ieunes que vieux, masses que femelles sans nul esgard de l'age, ny du sexe, & ruinans la ville de fonds en comble. Et le saint sepulchre de nostre seigneur que nul Infidele iusqu'à lors auoit violé, quoy que les tyrans eussent usé de grandes persecutions sur les Chrestiens, fut par ces Barbares souillé, & pollué, comme tout lieu saint, & respecté des Mahometans mesmes, sentit la main cruelle de ces pestes de l'humain lignage. L'insolence de ces tyrans fut celle qui estant racontée en Occident, fut cause que le Roy saint Louys hasta son voyage, & pource enuoya vers les Geneuois pour estre fourny de vaisseaux, lesquels luy en promirent moyennant une bonne somme de deniers qu'il leur donna, & furent chefs de l'appareil Geneuois Hugues Lercary, & Jacques Leuant: & encore luy vint au deuant le Patriarche d'Antioche enuoyé de la part de la noblesse Chrestienne de Palestine. Le

Corasmiens  
d'où prennent leur nom.

Corasmiens  
deffaites  
& chassés  
par les  
Tartares.

Corasmiens  
receus par  
les Turcs.

Corasmiens  
à la soulda  
du Sultan  
d'Egypte.

Ascalon  
prise par  
les Chorasmien.

Ruse des  
Chorasmien.

Deffaicte  
des Chorasmien par  
les Latins.  
Faute des  
Chrestiens

Hierusalem  
prise, pillée  
& ruinée  
par les Chorasmien.  
Le sepulchre  
souillé par  
les Chorasmien.

S. Louys  
loué des  
nefs Geneuois.



Roy partit de Paris le premier iour de Iuing de l'an mille deux cens quarante huit, & s'achemina vers Lyon avec messieurs ses freres Robert Comte d'Artoys, & Charles Comte d'Anjou, car bien que Alphons Comte de Tholouse fut croisé, si ne peut il faire le voyage, ains demoura en France, pour ce que Raymôd son beau-pere estoit decedé, & qu'il luy falloit mettre ordre à ses affaires. Car Raymond Comte de Tholouse surnommé le Jeune, n'ayant peu rien faire contre le Roy, ny empescher le mariage du Comte d'Anjou avec la fille de Prouence, il se tourna tout à Dieu, & s'apresta pour le voyage par luy, long temps auoit, voüé vers la terre sainte: mais ainsi qu'il estoit à Marseille attendant ses troupes il tomba malade, pour ce s'en reuint à Milan, où la fièvre le saisissant il passa de ce siecle au moys d'Octobre, & fut son corps enterré à Fontevrault, où il choisit sa sepulture, près sa mere madame Jeanne d'Angleterre. Par-ainsi Alphons demoura pour gouverner le Royaume avec sa mere, que le Roy laissa Regente, & laquelle lors fut beaucoup plus agreable aux François qu'elle n'auoit esté à l'aduenement du Roy à la couronne, à cause qu'ils s'estoient bien trouuez de son gouvernement, & que l'age & l'experience l'auoient du tout façonnée au manement des affaires, qu'elle ne faisoit que gouter simplement, lors que Louys son feu seigneur & mary vint à deceder. Et c'est ainsi que parle le sire de Joinville, comme encor il diët, que le Roy en celle assemblée du Parlement tenu à Paris, fit faire hommage à ses enfans à toute la noblesse, & fit iurer à tous qu'ils garderoient foy & loyauté à son fils aîné son successeur, si par cas il venoit à mourir en ce voyage. La cause de ceste façon de faire du Roy, procedoit de ce qu'il auoit expérimenté venant à la couronne, & sachant combien ieunes il laissoit les enfans, & que sans ceste pouruoyance, il y pourroit auoir des remueurs de mesnage, tels que ceux qui s'estoient vultus opposer à la Regence de sa mere. Robert faisant le voyage, la Comtesse sa femme s'achemina deuant avec le Roy, mais estant grosse, & ne pouuât souffrir l'odcur de la marine, elle s'en retourna depuis de Marseille auant, se faisant forte d'aller avec Alphons son beau-frere. Le Roy prit donc le chemin de Bourgoigne, & fut suiuy par le Duc Hugues, qu'aucuns (n'y pensans point) appellent (mais à tort) Robert, & vint à Lyon, où encor se tenoit le Pape avec sa cour Apostolique, n'osant passer en Italie, de crainte de Federic Empereur, qui de iour à autre vomissoit son courroux contre les Ecclesiastiques. Ayant le Roy receu sa benediction, s'en alla le long du Rhosne, où il demolit quelque Chasteau, & en bannit le seigneur, à cause qu'il rançonnoit, & pilloit ceux qui passoient par là avec marchandises, & de là le Roy vint à Aigues-Mortes, iadis nommé les fosses de Marius, à cause que ce fut là que Caius Marius Romain, se campa sur l'embouchure du Rhosne, & y mit la station & loges de l'ost Romain pour se preualoir des Gaulois. De là partant le Roy sur les vaisseaux des Geneuois fit voile avec bon vent iusqu'au moys d'Octobre qu'il vint furgir en Chypre, où il se rafreschit, y estant receu par le Roy Henry fils d'Alix de Champagne, quoy que d'autres dient qu'il se nommoit Alexis, & fils de Guy de Lusignan: mais ils se peuuent tromper au nom, comme ainsi soit que ie n'ignore pas que le Royaume Chypriot n'appartint à la maison de Lusignan par l'octroy fait au Roy de Hierusalem Guy, mais ce Roy Henry estoit fils de la fille de Henry le Large Roy de Hierusalem, & Comte de Champagne, & de par son pere venu du sang de Lusignan. Or iacoit que ie n'eusse deliberé de m'arrester beaucoup sur ce voyage du Roy saint Louys en la terre Leuantine, si est-ce que voyant la France en repos durant cecy, il faut aussi voir quels furent les deportemens de ce Roy, & combien heureuse son entreprise, & quelle perte receut la Chrestienté en pensant regagner la Palestine. On sçait bien que si tous eussent marché de pareil zele que celui de ce S. Roy, & de ses freres, & que ceux du pays eussent eu le seruice de Dieu autant à cœur que les pelerins, que les affaires se fussent tresbien portez: mais il y auoit tant de diuisions que merueilles, ioint que le Roy seioignant en Chypre depuis le moys d'Octobre iusques apres Pasques, il fut assailly de deux infortunes, la premiere fut du glaue de Dieu, la peste se mettant en son armée, & s'empoignant aux premiers: de sorte que Charles Comte d'Anjou frere de sa majesté en fut frappé, mais il en reschappa, Dieu le reseruant à plus grandes choses. Et croy que ce fut punition diuine sur le cōseil du Roy, d'autant que le Roy voulant passer en Palestine, & y faire la guerre, où sans mentir il eut bien

*Alphons  
Comte de  
Tholouse  
demeure  
en France  
et la cause.*

*Mort de  
Raymond  
dernier Comte  
de Tholouse.*

*Seigneur  
de Joinville  
le chap. 17.  
S. Louys  
fait faire  
hommage  
à ses enfans.*

*Le Roy vint  
à Lyon.*

*Le Roy  
se embarque  
à Aigues-Mortes.*

*Henry de  
Lusignan  
Roy de Chypre  
nommé  
Alexis  
par le surnom  
de Guillaume  
de Tyr liu.  
4. cha. 1.  
Desastres  
aduenus à  
l'armée du  
Roy saint  
Louys en  
Chypre.*

eut bien fait ses affaires, veu que le Souldan Melcdin s'en estoit retiré, aduertie des forces Chrestiennes: mais le conseil l'en destourna, & le fait attendre iusqu'au printemps, comme depuis, aussi mal à propos, on luy fait faire voile contre l'Egypte. Ceste peste donc emporta de fort braucs Capitaines & grands Seigneurs, tels que furent l'Euesque de Beauuais, les Comtes Jean de Monfort, de Vendosme & de Dreux, les seigneurs de Mellot nommé Guillaume, Archambauld de Bourbon, Guillaume des Barres, & autres chefs & Gentilshommes iusqu'au nombre de deux cens quarante, & quelques vnze cens hommes des rroupes de la fanterie: ce qui fut cause que le Roy rûpit son camp, & enuoya les bades par les villes Chypriottes, attédât que la pestilence fut apaisée, & que le reste des seigneurs de Gaule arriuaissent, veu que Roger Rotfer Comte de Foix les suiuiſt avec belle compagnie de noblesse de Foix, Bearn, & Bigorre. Les deux Hugues pere, & fils Comtes d'Engoulesme, de Lusignan, & de la Marche ne faillirent à ce voyage, ayans vn beau, & puissant escadron de Gentilshommes de Xaintonge, Poitou & Engoulmois. Et Messire André de Vitré, ayant marié ses filles, à ſcauoir Philippe à Guy de Laual, Marguerite à Oliuier de Machecou, Alix à Foulques ſieur de Mathefelon: il entreprit pour la seconde fois ce voyage, car desia l'auoit il fait avec le Roy de Nauatre, & le Duc de Bretagne. Avec luy se croisa son gendre Guy de Laual fils de Madame Anne d'Alençon, lequel auoit esté nommé heritier du seigneur de Vitré apres sa mort, en cas que la dame qui estoit enceinte, n'enfantast vn male, ce qu'elle feit, mais ne vesquit long temps, ainsi que dirons cy apres. Attendant le Roy ces troupes, il suruint vn second malheur, qui cuida grandement retarder les affaires de ceste guerre, & lequel aduint pour l'occasion qui s'ensuit. L'isle de Chypre ayant esté iadis ſuieſte à l'Empire Grec & depuis estant tombée és mains des Latins, estoit aussi bigarrée en la religion, les vns des Insulaires obeissans à l'Eglise Romaine, & les autres recognoiſſans pour ſouuerain l'Archeueſque ou Patriarche de Constantinople, & par meſme moyen il y auoit deux Metropolitains, l'vn pour les Grecs, & l'autre pour les Latins. L'Archeueſque Latin, qui vouloit tenir le ptemier lieu & introduire les ceremonies & foy de l'Eglise Romaine, & ordonner des benefices à ſa fantaisie, comme ſeul ordinaire, se veit vn opposant, à ſcauoir l'Archeueſque Grec: mais le Latin ſupporté des forces Françoises chassa le Grec, & apres cecy abusant de ſa victoire, deffendit aux Euesques, ſur peine d'estre excommuniez, ne ſouffrir que les Grecs ſacrificassent à leur mode, & excommunia la plus-part de la noblesse Chypriotte, à cause qu'elle fauoriſoit à l'autre Archeueſque. Cccy fut cause que les Insulaires prenant les armes, ſeſleuent contre le Latin, qui estoit François, & rappellans le Grec qui preſidoit à Nicosie, contraignirent l'autre de se retirer à vn fort, où estoit la garnison des noſtres entre Paphos & Limiſſe en la partie plus Occidentale de l'isle, où il ſupplia les François de luy donner ſecours & ayde, à quoy volontiers ils entendirent comme detestans la foy Grecque, desia ayans conceu d'eux quelque deſſiance. D'autre part le Roy ſainct Louys, aduertie de ceste eſmeute, & non de la cause d'icelle, pensant que le Roy Chypriot, parent du Côte de la Marche & fils de la Comteſſe Alix luy machinaſt quelque mauuais tour, feit assembler toutes ſes forces, reſolu de faire ſentir au Chypriot ſa faute: lequel non exempt de conſpiration, faiſoit garder les ports & paſſages, & ayant aussi le Roy de France pour ſuſpect, ne faillit de ſ'aller ioindre aux ſiens, avec ce qu'il pouuoit auoir de forces, reſolu de faire vn mauuais tour aux François, l'assaillans en ſa terre. C'eſt apareil d'armes ſuffiſoit pour ruiner les vns & les autres, ſi le Souldan en eut esté aduertie & n'eut esté que le Legat du Pape Euesque Cardinal de Tuſcule, ſ'en meſſa & informa les Roys de la cause de ceste eſmeute, il y eut eu vn carnage, tant les parties estoient irritées les vnes contre les autres. Mais ce bon paſteur, vſant de l'autorité qu'il auoit du ſainct ſiege commanda aux Roys de poſer les armes & luy laiſſer conuenir & decider de ceſt affaire, qui estoit de ſa iuriſdiction, & puis que c'estoient des Euesques deſquels estoit causé ce different. Ainſi les Roys reconciliez par ce bon Legat, les Insulaires furent absous & l'eſtat Eccleſiaſtique remis ſus, ſans qu'on recherchaſt plus auant les conſciences, ſuffiſant que l'exercice de religion ſe faiſoit à la Romaine. Ceste diſcorde ne fut ſi toſt apaisée, qu'il ſ'en eſleua vne autre, autant ou plus dangereuſe que la premiere, pour estre entre ceux meſmes de la ſuite du Roy: d'autât q̃ les ſoldats des troupes que con-

*Seigneurs François morts de peste en Chypre.*

*Roger Rotfer Comte de Foix ſait le voyage d'outre-mer.*

*Diuiſion de religion iadis en Chypre, eſt l'autre malheur de l'armée.*

*Orgueil de l'Archeueſque Latin que l'Archeueſque Grec chaffe par les Chypriots.*

*Deſſiance entre les Roys de France & de Chypre.*

*Legat du Pape apaise les Roys.*

*Troisieme malheur du camp Royal en Chypre.*

duisoit le seigneur de Chasteaudun ayans fait quelque tort aux Geneuois, il s'esmeut vn grand tumulte, on vient aux armes, & y furent tuez plusieurs tant d'une part que d'autre, & entre autres y fut occis vn des chefs de Geneuois: & eut esté plus grand le massacre, sans la suruenue du Roy, qui feir retirer le seigneur de Chasteaudun, & pria les Geneuois de n'estre cause que son entriprise fur rompue, & tança bien fort seuerement le Chasteaudunois, lequel voyant (à son aduis) que le Roy se monstroir plus fauorable aux Geneuois qu'à luy, il s'adressa au ieune Comte de Monfort qui auoit suruescu à son pere, & luy meit en teste qu'eux deux laissans le Roy s'en allassent en Syrie, avec toutes leurs troupes: ce qu'ils eussent mis à effect, si le Roy ne s'en fut douté, & n'eut clos les passages, & deffendu aux soldars & Pilotes qu'homme ne bougeast à peine de la vie: & ainsi il dompta l'orgueil du Chasteaudunois, luy suffisant de cecy, sans passer outre en la punition qu'il pouuoit exercer contre vn sien suiet commettant telle felonnie, que de laisser son Roy & souuerain en vne telle necessité, & pourchassant la ruine tant de luy que de toute son armée. Si la diuision des Chrestiens en Chypre auoit donné de la peine au Roy saint Louys, la venue des nostres en Asie n'estonna pas moins les Mahomerans, & cecy, à cause qu'ils estoient tous diuisez en factions depuis la mort de Saladin, & son fils Saphadin, d'autant que les Souldans de Damas & d'Alep ne se fioient point en celuy d'Egypte, lequel estant trop puissant, sembloit aspirer à la Monarchie. Aussi l'asssemblée fut faite entre les deputez de tous ces tyrans Mahometistes & du Caliphe de Baldach, & du seigneur des Arsacides, ou Assasins, où il estoit parlé de la ligue commune entre eux trestous pour le bien public de l'Alcoranisme, & cecy pource que Meledin Souldan d'Egypte faisoit des demandes tant inciuiles à celuy d'Alep, que le conseil fut rompu sans nul effect, & ils vindrent à la guerre, laquelle fut apaisée par le Caliphe, qui estoit asseuré des entreprises du Tartare iadis adorant les idoles, & lors ayat embrassé le Christianisme ainsi que pouuez recueillir de Haiton Armenien qui viuoit enuiron cest aage, & lequel dit que ce Chan des Tartares se nommoit Mangù, conuertý à la foy par le Roy Haiton d'Arménie, de sorte que ce Chan estant baptisé, promit de rendre la cité de Hierusalem aux Chrestiens, & que pour cest effect, il enuoyeroit Hailoon son frere, & despecheroit Baydo Capitaine des Tartares qui estoient au Royaume de Turquestan, & lieux voisins, de donner sus au Caliphe de Baldach: ce qui fut cause que le Caliphe aduertý de ces nouvelles, se meit en deuoir d'accorder les Souldans, & tous ensemble s'opposer tant aux François, qu'aux Tartares: mais quel succez eut cecy i'espere de le vous deduire cy apres le plus briefuement qu'il me sera possible. L'Egyptien fin & cauteleux, voyant que ses forces ne suffisoient pour faire teste à deux si puissans Princes, vsant de malice, escriuit au Souldan de Mussula (qui est l'ancienne Ninie) & luy fait entendre par ses Embassadeurs qu'il auoit deffait le Roy des Francs sur mer, & chassé le reste des Chrestiens de Syrie, & de tout le pays de Palestine, lesquels n'auoient plus vn seul poulce de terre, depuis la riuere du Nil iusqu'en Antioche, & qu'il tenoit les ports en sa puissance. Il faisoit cecy pour destourner le Mussuléen de suiure l'alliance des Tartares, & ne point s'estranger de la loy, & croyance de ses ancestres: mais l'Assirien, sçachant le contraire de tout cecy, renuoye les messagers de Meledin sans response, mais les lettres d'iceluy furent soudain portées au Prince Tartare, lequel aduertý de la venue de nostre Roy avec armée en Chypre, & que les affaires de Syrie estoient fort esbranlees à cause des Souldans, il enuoya vers le Roy saint Louys des Embassadeurs avec presens, & lettres de telle substance, ainsi que ie l'ay recueillie de l'histoire de Guillaume de Nangis & que i'estime digne d'estre icy inserée:

Par la puissance du Dieu tres-haut Cham Ercaltay Roy de la terre du grand Roy de plusieurs Prouinces, vaillant combatteur, glaiue du monde, vainqueur & deffenseur de la religion des Apostres, & fils de la Loy Euangelique.

Plaise à Dieu accroistre sa seigneurie, & luy conseruer par plusieurs ans son Royaume, luy donnant tout selon ses souhaits en la Loy de Dieu, & en ce mode, & en l'autre par la verité de la doctrine, conduisant les hommes, & publiée par les prophetes, & Apostres: Ainsi soit. A ce grand Roy, cent mille saluts & benedictions, & lequel ie prie de receuoir de bon cœur ces noz recommandations, d'aussi bon cœur que ie souhaite de voir ce Roy magnifique, qui est venu en ces contrées: & prie le createur de toutes choses

*Conspiration du seigneur de Chasteaudun contre le Roy.*

*Essays du seigneur de Chasteaudun réduits vains par le Roy.*

*Diuision entre les Mahometans.*

*Paix faite entre les Souldans par le Caliphe de Baldach.*

*Haiton Armenien seconde partie de son hist. ch. 9.*

*Ruses du Sultán Meledin. Mussule est l'ancienne Ninie. Le Souldan de Mussula ne tient compte de Meledin.*

*Lettres de Mangú Chán au Roy S. Louys.*

chosesqu'il luy plaist faire telle nostre entre-vue, que nous demourons vnis à iamais. Sçachez, que mon intention en ces lettres ne tend qu'au bien, prouffir, force & auancement de la Chrestienté; si il plaist à Dieu nous l'octroyer: auquel ie supplie, qu'il donne victoire aux Roys de la Chrestienté, & les face tryompher de leurs aduersaires qui mesprisent la croix de nostre sauueur. Que Dieu l'aggrandise de la part du Roy souverain, & qu'il augmente sa magnificence: Nous voulons & l'ordonnons avec puissance, & commandement, que par toutes nos terres & seigneuries, le Chrestiens soient frâcs de tous subsidies, tribus, angaries, coruées, peages, & autres semblables suiections, & qu'ils soient honorez, reuerrez, & respectez, qu'il n'y ayt aucun si hardy, qui les offense, ou vsurpe leurs biens ou possessions: comme encor' voulons que les Eglises ruinées soient remises sus, sans qu'aucun y ose contredire, afin qu'ils prient de bon cœur, & en liberté pour nous, & le salut de nostre Royaume. Et à present nous sommes en chemin par la grace de Dieu pour le prouffit des Chrestiens & sauuegarde de leurs Provinces: & vous auons fait entendre cecy par nos feaux, & venerables hommes Sabelin, Moffat, David & Marc, afin qu'ils vous aduertissent de ces bonnes nouuelles, & qu'ils vous dient de bouche ce qui se passe auprès de nous. Et que nostre fils le Roy des Frâcs escoute leurs paroles & leur adioust foy & à nos lettres. Le Roy de la terre soit augmenté en sa magnificence, & lequel commande qu'en la Loy de Dieu il n'y ayt aucune difference entre le Latin & le Grec, l'Armenien, le Nestorien & Iacobite, & entre tous ceux qui adorent la croix, car nous les ayons tous esgalement: & parainfipions le Roy magnifique, qu'il ne souffre diuision entre eux, mais que sa bonté & debonnaireté s'estende sur tous les Chrestiens, & tout se portera bien par la grace de nostre seigneur. Escrit à Sammarchand. Je laisse les lettres du Connestable d'Armenie mandées à Héry de Lusignan Roy de Chypre & au Comte de Lasse, qui estoient presque de même substance, faisans mention du bon vouloir de ce Roy Tartare, non encor' bien confirmé en la foy, ainsi que la lettre à saint Louys le monstre, où tant de Le Roy en-  
tholiques, que heretiques, & schismatiques luy sont vne chose même. Diray seulement  
que le Roy, pour n'estre veu mespriser vn si puissant Prince luy offrant son amitié, luy  
rescriuit, & enuoya des Ambassadeurs gens de religion avec de beaux presens, & iceux  
magnifiques, & entre autres quelques pièces de broderie sur de l'escarlât, où estoient  
faits, & dressez la pluspart des mysteres de la passion de nostre seigneur & de sa vie,  
afin que ce Roy nouveau conuert, eut & l'ouye, & la veüe repeuz de ce qui concerne  
nostre religion. Ce pendant l'Egyptien ne dormoit point, ains fait courir le bruit par  
tout que luy & les autres Princes Mahometans estoient bien d'accord, & que tous  
ensemble auoient iuré la ruine du Roy de France, & de tous les Chrestiens: que pour  
ce fait, on dresseoit vne armée la plus-grande qu'on eut encor' veüe en Orient, compo-  
sée de toutes les nations Leuantines, telles que la Mesopotamie, Perse, Parthie, Ara-  
bie, Syrie & Egypte, & que tous deliberoient de ruiner Acre, auant que le Roy eut  
moyen de sortir de Chypre. La raison qui le plus induisoit Meledin à ce faire, estoit  
pour intimider les nostres, & les faire venir à quelque accord, & à se deliurer soy-mes-  
me d'une si grande ruine qu'il se voioit préparée. Or s'acheminoit la chose presque  
à son desir par le moyen du grand maistre des Templiers, lequel ne craignoit pas moins  
les nostres estans vainqueurs, que les Mahometans, fils venoient au dessus de leurs  
affaires. D'autant que ceux cy vainquans il se doubtoit qu'ils ne deussent insolens,  
& luy ostassent tout ce de quoy iusqu'à lors ils luy auoient souffert iouyr paisiblement,  
& si les nostres surmontoient il y auoit à craindre, qu'on ne luy fait rendre ce que ty-  
ranniquement il auoit vsurpé sur les autres, & que le Roy ne le chastiait de ses maluer-  
sations, & reformast les abus de cest ordre. C'est pourquoy il cherchoit les moyens de  
sçauoir si les Sartafins voudroient entendre à la paix, abreuué de l'opinion des forces  
faux semées par Meledin; lequel fait courir encor' le bruit que les Princes Mahome-  
tans ne vouloient y entendre, ains prétendoient chasser du tout les Chrestiens de Sy-  
rie: mais voyant la chose acheminée où il l'attendoit, ioyeux au possible, reçoit & es-  
coute courtoisement les deputez que le Templier luy enuoye sur les traitez de la paix:  
& afin que la chose ne se refroidit par delays, il enuoya quelques seigneurs de sa suite  
vers le Templier avec presens pour conclurre l'accord si le Roy de France y vouloit  
entendre. Pour sçauoir cecy, le grand Maistre du Temple escrit à saint Louys estant

Le Roy en-  
uoye des  
messagers  
et lettres  
au Châ de  
Tartarie.

Faux bruis  
semé par  
le souldan  
d'Egypte.

Grand mai-  
stre des Tem-  
pliers pour-  
suis la paix  
et pour-  
quoy.

*Ruse du Templier descouuue par le Roy de Chypre.*  
 en Chypre, & tasche de luy conseiller la paix, luy proposant les grandes forces de tout le Mahometisme ligué ensemble : & sans les remonstrances du Roy de Chypre qui sçauoir les ruses ranc de Meledin, que du Templier, le bon Roy eut fait la paix (& bien pour luy & les siens) & s'en fut retourné en France. Mais le Chypriot descouurit, accorremment que cecy ne venoit que de l'auarice du Templier, & qu'il auoit sollicité l'Egyptien à la paix, sans nul respect de l'honneur du Roy, & prouffit de l'armée, & repos des Chrestiens de Palestine. Cecy fut cause que tant le Roy, que le conseil irrité contre le Templier, il luy commanda par escrit, qu'à peine de la vie, il n'eut plus à recevoir messages, ny faire aucun abouchement avec les Barbares : & trompant Meledin il faignit d'entendre à la paix, afin que par ce delay, il peut attendre le teste des forces qui luy venoient d'Europe : & accorda ensemble le Roy d'Armenie, & le Prince d'Anrioché ayans guerre ensemble, & leur fait se donner trefues pour deux ans, & enuoya secours en Armenie.

*Du passage du Roy saint Louys en Egypte : prise de Damiete, & autres diuerses occurrences.*

CHAP. XII.

L'an 1249

*Conseil donné au Roy de passer en Egypte.*



*Secours des Tartares vint tard en Syrie. Diligences du Roy s. Louys.*

*Secours d'Angleterre en Chypre.*

*Les Ducs de Bourgoigne et Prince de la Morée en Chypre.*

*Discorde des Pisans & Geneuois cause du retardement du Roy*

Nl'an de nostre salut mille deux cens quarante-neuf, comme le Roy fut sollicité par les Chrestiens Leuâtins, sauf par les Templiers, de passer en Egypte, pour y dompter le tyran Meledin, à cause que c'estoit luy qui estoit le plus facheux & le plus puissant ennemy que les nostres eussent, & que cestuy empesché à se deffendre, il seroit aisé au Roy d'Armenie, & au Prince d'Antioche de se preualoir des forces du Souldan de Damas, & des Turcs qui estoient venus à son secours de l'Asie Mineure, joint qu'ils se fioient aux forces de Hailoon Tartare, lesquelles ne passeroient onc guerre auant, & ne vindrent assez à téps, à cause que les Capitaines s'amuserent par trop en la region de Babylonne d'Assyrie. Le conseil donc ayant arresté l'entreprise d'Egypte, le Roy fait publier que chascun fut prest au prin-téps prochain, & qu'il cspéroir se mettre sur mer le premier iour de May : & ainsi on enuoya par routes les isles voisines, où plusieurs croisez festoient retirez tant pour y passer l'huer, que pour fuyr la peste. Donna encor' charge au Parriarche de Hierusalem, à l'Euesque de Soissons, & au Connestable de France (qui estoit pour lors Humbert seigneur de Beauieu gouverneur auparauât, & Lieutenâr du Roy en Languedoch, qui me fait pesser que Marthieu de Mommorency estoit decedé, car il n'eut failly à ce voyage) d'aller en Syrie, pour auoir des vaisseaux & nauires de Tyr & Acre, pour porter l'armée en Egypte, & il fait equipper plusieurs Galeres, Galeottes, Ramberges, Barques, & autres pieces pour yn semblable seruice. Ce-pendant plusieurs seigneurs Anglois enuoyez par leur Roy avec bonne troupe, & grande somme de deniers vers le Roy saint Louys, vindrent en Chypre : côme aussi fait Hugues Duc de Bourgoigne, qui estoit arresté en la Morée, lequel attira le Prince dudit pays à faire le voyage avec grand nombre de Grecs qui le suyirent : & par ce moyen le Roy saint Louys eut de Grece Chypre & Syrie, grand nombre de nefes & galleres, & se facilita de tant plus son voyage au pays d'Egypte. Plus grandes eussent esté les forces du Roy sans la discorde qui estoit entre les Geneuois & Pisans, laquelle s'estant csméuë à Ptholemaide, vint iusqu'à là qu'ils se batirent, & y eut grand meurtre : les Pisans estans porrez par les Venitiens, qui en vouloient aux Geneuois, si bien qu'encor' que cecy fut apaisé aucunement, si fut il cause que ces trois nations qui estoient lors tres-puissantes par mer, l'vine par despit de l'autre differant de seruir au bien public, les affaires eurent pauure succez en Egypte : & sembloit que la peste aduenue en Chypre, & tant de diuisions semées par le Leuant entre les Chrestiens seruissent de prognostic, & presage aux malheurs qui depuis affligerent l'armée Chrestienne à Massere. Ce tumulte de Ptholemaide fut cause que les Venitiens & Geneuois delayerent deux mois auant que venir avec leurs galeres pour mener l'armée Royale, suyuant leur promesse en Egypte & de tout



tout le malheur qui depuis s'en ensuiuit: ioint qu'il fallut faire de grands frais, & les paier à leur appetit auant que de les pouuoir attirer en Chypre, tant la deuotiō *Chrestiens* & charité Chrestienne estoient amorties entre les nations qui se tenoient en Leuāt: *corrompus en Leuant.* & de fait la corruption des nostres en Syrie fut cause que plusieurs infideles se desgoustèrent de receuoir la foy Chrestienne, & qu'ils eurent les Chrestiens en horreur à cause de leur vie deprauée, de leurs diuisiōs & fraudes, & du peu de foy des vns enuers les autres. Durant que nostre S. Roy trauailloit en cecy, peu s'en fallut qu'il ne fut conduit à la fin de ses iours par la trahison de ses aduersaires: mais la conspiration estant *Conspiration contre le Roy S. Louys descouuerte.* descouuerte, il y eut quelques galās pris, lesquels auoient entrepris de faire mourir le Roy, & les premiers & plus grands de l'armée, ou par fer, ou par poison: lesquels confessèrent que le Souldan Meledin, & le grand Maistre du Temple les auoient subornez moyennant vne grande somme d'argent de ce faire en quelque sorte que ce fut: mais d'autres des prisonniers soustenoient constamment à la torture que ny le Souldan, ny le grand Maistre estoient consentās à ceste trahison, ains que c'estoit le Prince des Arsacides qui les auoit fournis de poisons, & autres choses necessaires pour executer leur entreprise. Or ce qui mouuoit ce tyran à poursuiure la mort du Roy, que d'autre fois il auoit conspirée, & depuis s'estoit repenty, fut, outre le zele indiscret de sa loy superstitieuse, les maux par luy endurez par les poursuites des Tartares sous la conduite de Hailoon, qui luy auoit osté plusieurs terres qu'il auoit sur les frontieres de la Mesopotamie: tellement que sçachant que le Tartare faisoit cecy en faueur de nostre *Qui induit le Roy Arsacide de conspirer contre S. Louys.* S. Louys, & que sans cela, il n'eut remué aucunement, il tascha aussi de s'en venger: mais Dieu rōpit ses desseins, & ceux qu'il auoit destinez pour les executer, furent punis en Chypre selon la griuete de leur forfait & demerite. Ainsi qu'on eut fait ceste iustice, arriuerent les galeres de Tyr, & Ptholemaide & noz Chrestiens s'embarquerent le samedi apres l'Ascension: mais à peine furent ils sortis du port de Limeffe, qu'assailis de vens & orages, ils furent apportez par la tempeste iusqu'à Papho l'ancienne, & pensans se mettre à l'abry du vent au port qui est pres le Promontoire Zephyrie, ores dit Ponte Malotte, ils furent repoussez par les vens, & contrains de reprendre la route de Limeffe, où ils s'arrestèrent quelques iours, attendans que la mer fut accoisée. Cecy les deuoit presque assez instruire que Dieu ne prenoit point plaisir en ce voyage, & que l'Egypte n'estoit pas celuy qu'il auoit choisy pour la demeure des Chrestiens: mais il falloit que l'ordonnance diuine eut son accomplissement pour le peché de ceux qui conseilloyent le Roy, lequel se gouernoit en cecy, selon que les plus sages estimez luy disoient estre necessaire. Dés que la tēpeste cessa, les Pilotes hauçans les ancrs mirent les voiles au vent, & radās la mer de Syrie par vn iour entier, ils entrerent, en celle d'Egypte, & l'endemain matin, se leur offrit la cité de Damiete assise sur vne des bouches du Nil, & de laquelle voicy comme parle Guillaume Archeuesque de Tyr en son histoire de la guerre sainte, faisant mention de la premiere fois qu'elle fut par les Chrestiens assiegée sous le Roy Amaury frere de Baudouin, & fils du Roy Foulques Comte d'Anjou, duquel auos parlé cy dessus: telles sont donc les paroles de l'Archeuesque: Or est Damiete des plus nobles, & anciennes citez Metropolitaines d'Egypte assise sur la riuē du Nil, & où le fusdit fleue fait sa secōde bouche, porte & canal par lequel il s'engoulphe en la mer Mediterranée: & est posée ceste cité entre la mer, & le courant & liēt du fleue, assiete fort commode, estant toutesfois presque demy lieuē loing de la mer, y ayāt vn beau lieu entre la mer & la ville pour y cāper vne armée. De l'autre costé du fleue y auoit vne tour fort haute, & bien garnie d'hommes pour la garde du port, & de laquelle auant iusqu'à la cité y auoit vne grande chaisne de fer, donnant empeschement aux nostres d'y aborder, là où les citiens pouuoient faire venir du grand Caire auant selō la riuē toutes choses leur estans necessaires. Voyez comme l'Archeuesque vous la décrit & s'il n'en fait pas l'affiette biē forte, puis qu'elle a & la mer, & le Nil qui la ceignent, & fut iadis nommée Pelusium, & l'vne des principales bouches du Nil de sept qu'il y en a, mais les plus renommées sont ceste cy, & l'autre que les anciens nommoient Canopus, les Turcs l'appellent ores Raschit & les nostres Rosette. Damiete donc estant veuē des Chrestiens qui estoient avec saint Louys, ils veirent qu'il falloit venir au combat, d'autant que les citoyens aduertis des desseins du Roy, auoient mis nombre de galées & nauirēs sur la bouche du Nil avec

force vaillâs soldats pour leur en deffendre l'abord & entrée: & pource qu'ils n'igno-  
roient point combien les nostres desiroient de se faire seigneurs d'un pays si riche que  
l'Egypte, ils traualloient aussi de meilleur courage, comme pour leur liberté, leurs  
maisons, biens & vie, & se dispoient de plustost mourir que se laisser raur leur dou-  
ce patrie. Le Roy usant de l'office d'un bon chef, exhorte les siens à bien fai-  
re, & se souuenir quelle a esté l'occasion qui les a fait sortir de leurs maisons: qu'ils  
sçauoient bien auant partir qu'ils auroient affaire avec des hommes armez, & ia ac-  
coustumez à noz façons de combattre. Qu'ils se souuinsent du nom Chrestien, & de  
la iustice de leur querelle, & qu'ils alloient contre celuy Souldan, qui auoit causé la  
ruine de Hierusalem par les Grossons & Chorasmiens, & la profanation du saint se-  
pulchre. Qu'il failloit prendre terre à force d'armes, & passer à ces chiens Sarrafins par  
dessus le ventre, & se faire voye par la mer à quelque pris que ce fut, car la terre prise,  
ils viendroient bien à bout de la ville. Que l'ennemy estoit estonné & ne feroit que  
parer aux coups s'ils vsoient de la gaillardise accoustumée à la noblesse d'Europe: les  
priançant qu'à ce besoing, ils desployassent leurs forces, & feissent sentir à ces Barbares  
qu'ils n'estoient rien moins que leurs peres qui les premiers feirent conqueste de la  
Palestine: & assuraient les Tartares en l'opinion conceüe du naturel inuincible des  
Occidentaux. Ces paroles du saint Roy eurent telle efficace, que la noblesse d'un  
courage inuincible assaillant les Barbares fait telle voye aux simples soldats, qu'ils gai-  
gnerent terre en despit des Sarrafins, & quoy que ceux cy, voyans la necessité qu'ils  
auoient de combattre, cognussent que s'ils se retiroient en la cité, ils estoient mal  
partis, si est-ce que quand ils veirent tout l'ost Chrestien en terre ils commencerent  
aussi à guerpir la place, & plus furent ils effrayez voyans le Saniaz ou gouuerneur en-  
tassé avec le reste des occis de leur costé, & aupres de luy cinq cens soldats choisis  
d'entre les plus vaillans d'Egypte, & n'eurent rien de plus hastif que de s'enclorre au  
dedans des murs de leur ville: le Roy saint Louys deffendant la poursuite, afin que  
par les embusches des infideles il ne perdit la victoire gagnée par la vaillance & har-  
diessie de sa noblesse. Ceste deffaite ne donna rien d'assurance plus grâde aux nostres,  
sçachans l'assiette presque imprenable de la ville, & plusieurs estoient au camp Royal  
qui se souuenoient du siege mis deuant Damiete par Jean de Brenne Roy de Hieru-  
salem, le long temps qu'il y fut, & qu'il ne la gagna que par famine, y ayant tenu demy  
an le siege, mais qu'à present le citoyen s'estoit de long temps pourueu de choses ne-  
cessaires, que la ville estoit forte de munitions, d'hommes, & de ramparts & d'armes:  
de sorte que presque ils desperoient de iamais l'emporter, eu esgard à l'obstination  
des soldats Sarrafins hommes vaillans & resolu, & lesquels ne se laisseroient manier  
qu'à bonnes enseignes. Au contraire les infideles ayans perdu leur chef, & se souue-  
nans de ce qu'ils auoient enduré durant l'autre siege, consultent ensemble, & con-  
cluent de ne point attendre le siege, comme tous assurez que ceux qui auoient sur-  
môté leurs forces & plus grâdes difficultez des passages de la mer & du Nil, ne feroient  
cas de leurs murailles ny de leur gaillardise, ains les assailliroient dès le point du iour.  
Sur ceste opinion ayans passé partie de la nuit en grand crainte, peu auant le iour ils  
dressent un pont de bateaux, l'ennemy chef de ces fuyards fait sortir tous les citoyens  
vers le Caire, & apres eux les soldats, emportas leurs thesors, & meubles plus precieux,  
& mettans le feu en diuers endroits de la ville, s'en allerent en grande diligence, ayans  
premierement rompu le pont, pour oster les moyens aux nostres de les poursuivre.  
Les flammes & le feu criquetans, esueillerent les nostres, lesquels aduertirent le Roy,  
qui enuoya des descouureurs pour entendre l'estat de l'ennemy, lesquels raportent  
qu'il estoit en fuite, & la ville toute en feu. Le camp s'esmeut, & enuoyel'on quelques  
troupes pour voir si c'estoit un stratageme de l'infidele pour les ruser, mais ceux cy  
venus pres les portes les rompent, & entrent dedans pour y estaindre le feu, & voyas  
que nul apparoissoit, & que leurs gens s'en estoient fuy, & auoient rompu le pont, tou-  
te l'armée sans garder nul ordre, entra & se mit en deuoir d'estaindre le feu: sans que  
nul se mit à la poursuite des fuyards estant hors d'espoir de les r'attaindre, ains s'adon-  
nerent tous au pillage, qui fut un des plus riches de l'Orient, à cause de l'abord des mar-  
chandises qui s'y faisoit pour lors, où ils trouuerent des viures pour le soulagement  
d'une puissante armée. Cccy fait, on prend esgard à la religion & furent les Mosquées  
sacrées

*Harangue  
du Roy S.  
Louys à ses  
soldats.*

*Gaillardise  
de l'armée  
Chrestienne.*

*Sarrafins se  
retirent.*

*Sagesse du  
Roy saint  
Louys ne  
souffrant  
qu'on pour  
suivit les  
fuyards.  
Dessein des  
nostres sur  
le siege de  
Damiete.*

*Discours  
des Sarra-  
fins enclor-  
s à Damiete.*

*Les Sarra-  
fins laissent  
Damiete y  
mettant le  
feu.*

*Damiete  
prise par les  
Chrestiens  
à la fin de  
May 1249*

sacrées en Eglises à l'honneur de Dieu, & la Cathedrale fut dediée à la glorieuse vier-  
 ge Marie, & les maisons ruinées remises sus, afin que ceste ville scrut de retraicte de-  
 formais aux Chrestiens allans & venans d'Egypte en Palestine. Il y en eut (& peut  
 estre les plus sages) qui furent d'aduis qu'on poursuiuit la victoire auant que l'enné-  
 my reprit cœur de sa deffaicte, & qu'on allast vers le grand Caire tandis que tous  
 estoient estonnez, & que chascun pleutoit encor pour la ruine si fresche: mais les au-  
 tres mirent en auant que le temps du desbordement du Nil approchoit, & qu'auant  
 iceluy il estoit impossible que la guerre prit fin, & qu'estre en campagne tandis que  
 le Nil tiendrait la campagne ce seroit perdre à escient vne si belle armée: & ainsi fut  
 delayé le voyage iusqu'à l'an suiuant, & se tint le Roy, & son ost en la cité de Damiete.  
 Tandis que le Roy seiournoit à Damiete, arriua le Comte de Poictiers, & de Tholou-  
 se Alphos son frere, qui luy amena & homes & viures, armes & argent, & prit terre en  
 Egypte sur la fin d'Octobre, où il fut bien reccu tât du Roy que des Côtes d'Artoys &  
 d'Anjon ses freres, & de toute l'armée: d'autât qu'il estoit vaillât Prince, & qu'il estoit  
 fuiuy de la plus-part de la noblesse de Poictou, Xaintôge, Perigord, & Auvergne. Le-  
 quel renfort de gend'armerie, entendu par les Sarrazins les estôna, & donna cœur aux  
 Chrestiens: les chefs desquels entrèrent en consultation sur les affaires de la guerre,  
 & fut conclud qu'il ne falloit point croupir là si longuement que l'ennemy eut loir  
 de penser à soy, & de se fortifier, mais estoit besoing de luy aller presenter la batail-  
 le. Ainsi le Roy sortit de Damiete le dixneufiesme de Nouembre, & s'achemina vers  
 la cité de Massere, dicte aussi Phare, & iadis nommée Muhafique, assise sur le Nil vers  
 l'Orient, & non esloignée du Caire, qu'environ quinze lieues Françoises, & où le  
 Souldan Meledin tenoit son cāp assemblé, pour s'opposeraux nostres faisans sur luy  
 quelque entreprise. Ce qui fut cause que les Chrestiens s'auançans, les Mahometistes  
 vindrent leur faire teste, mais c'estoit en escarmouchant, & la victoire estant le plus  
 souuent sauorable aux François: lesquels estoient separez de l'ennemy par le fleue,  
 lequel noz gens passerent à gué en vn lieu qui leur fut enseigné par vn Egyptien mes-  
 me: mais entendez que ce n'estoit qu'un canal de la riuere, ainsi que ceux du pays  
 les font pour la fertilité de leur terre, afin que l'eau limonneuse de ce fleue l'en-  
 graisse, veu que par ceste seule humeur (sauf quelque petite rousée) le pays d'Egypte  
 estant humecté, il produit ce qu'il a d'abondance, & de richesses en viures. Les pre-  
 miers qui passerent furent les troupes de monsieur Robert de France Comte d'Ar-  
 toys, & frere du Roy trop hardy & volontaire, lequel entreprenant plus qu'il ne de-  
 uoit, & n'attendant point le corps de l'armée, se rua sur le camp des ennemys, mettant  
 le feu aux tentes, & emplissant tout de frayeur, de meurtres, & carnage. Car ayant  
 taillé en pieces d'abordée toutes les sentinelles, sauf vn qui s'estoit sauué à course de  
 cheual, il trouua le reste si esperdu, qu'il en auoit bon marché nul presque luy resi-  
 stant. Les Barbares se mettans en fuite, & le Prince de France en ayant fait vn  
 grand eschec, il ne se contenta point, ains sans aduiser à la suite & consequence d'une  
 telle entreprise, ny penser que si les Mahometans se recognoissoient en fuyant,  
 & voyoient le petit nombre de leurs aduersaires, il luy en pourroit mesaduenir, se  
 mit aussi à les poursuiure obstinément. Les Barbares voyans les nostres s'alentir à  
 les suiure, reprindrent cœur, s'arrestent, & se disposent pour combattre, comme aussi  
 les troupes de l'Artesien les aissaient viuement, mais le mal'heur voulut que l'en-  
 fant de France fut fortuitement atteint d'une fleche qui le bleçant à mort causa aussi  
 sa cheute de son cheual: ce qui donna telle frayeur aux nostres que pouuez penser  
 aduenir où le chef de l'armée est mis par terre, de sorte qu'ils quicterent la place, mais  
 en combattant, & si bien qu'en despit des Barbares, ils gagnerent vne colline, où ils  
 passerent la nuit sans dormir, craignans d'estre surpris de leurs aduersaires. Avec le  
 Comte Robert mourut Raoul de Coucy second de ce nom, Cheualier fort excellent  
 & renommé, & Gauthier de Chastillon, & comme dict l'histoire Angloise, le ieune  
 Hugues Comte de la Marche y deceda, là où l'histoire des Comtes d'Engoul-  
 mois chante du contraire. Ce-pendant le Roy aduertie & de la fuite des Sar-  
 razins, & de la mort de son frere, il fait passer le fleue à quelques vns, afin que les ma-  
 teriaux des tentes ennemys luy peussent seruir à faire passage au reste de l'armée,  
 comme il fut fait, & luy plein d'angoisse pour la mort de son frere, que de ioye pour

*Eglises de-  
 dicées à  
 Damiete.  
 Diuers cō-  
 seils entre  
 les Chre-  
 tiens sur  
 la guerre  
 contre Me-  
 ledin.*

*Arrivée du  
 Comte de  
 Tholouse à  
 Damiete.*

*Massere  
 ville sur  
 le Nil, iadis  
 nommée  
 Muhafique*

*Le Roy.  
 Louys passe  
 le Nil.*

*Hardiesse  
 de Robert  
 Côte d'Ar-  
 toys à Mas-  
 sere.*

*Temerité  
 du Comte  
 d'Artoys.*

*Robert Côte  
 d'Ar-  
 toys frere  
 du Roy oc-  
 cis.*

ZZZz

la victoire gagnée vint sur le point du iour très-secretement se ioinde avec toutes les forces aux troupes Artesiennes. L'ennemy estimant que ceux qui estoient venus de nouveau au camp Chrestien, fussent ceux qui s'en estoient fuyz le iour precedent, viennent dès que le iour fut clair de telle violence contre les nostres, que peu s'en fallut qu'ils ne meissent tout en route, d'autant que les vns trauaillez du chemin

*Les Sarra-  
fins assail-  
lent le Roy.*

*Bataille  
entre les  
François &  
Sarrasins.*

*Faute de  
Matthieu  
Paris histo-  
rien Anglois*

& assoupis de sommeil, les autres affligés de faim, & du trauail de la bataille du iour precedent, taschoient de se soulager par la venue du Roy: tellement que si le Barbare ne se fut amusé à courir çà & là, ains eut demouré en ordre, il eut emporté la victoire, mais le trop d'assurance, luy causa aussi sa soudaine ruine. Car les Chrestiens s'estans armez, & mis en ordre pres les tentes du Roy, les receurent si viuement, qu'ils les feirent tourner arriere, & se ruerent sur eux de telle furie que la plus-part des chefs Infideles y mourans, les troupes y furent aussi desconfictes, plusieurs milliers y demourans terrassez sans ame, & le reste se mettant en fuite, tant noz gens estoient acharnez pour la perte du Comte Robert, & la tristesse du Roy conceüe de la mort de son frere. Le m'estonne qui meut L'historien

*Arnaud  
de Comin-  
ge Victore  
de Coserans.  
Noblesse  
suivant le  
Côte d'An-  
jou.*

Anglois Matthieu Paris de dire que le Comte d'Artoys fut celuy qui empescha l'accord entre le Roy, & le Souldan, veu que le Comte estoit desia mort auant qu'il se parlât de paix: & plus suis-je esbahy qu'il le nomme homme farouche & turbulent, si ce n'est qu'il le face pour l'ardeur qu'il monstra en ceste bataille, en laquelle il mourut par hazard, car sans sa mort, c'estoit fait de l'armée Egyptienne, si bien ses gens se portoient suiuaus son exemple. Que si on vouloit referer cecy au second Robert d'Artoys, fils de Robert de France, ce seroit sabuser, veu qu'il estoit encor' en bas aage du temps que saint Louys fut en Leuant, & ainsi on feroit tort par tous moyens à la verité de l'histoire. Je vous laisse icy plusieurs singularitez qui sont au liure du sire de Ioinuille, que vous pourrez lyre, comme les vaillances de Messire Arnaud de Cominge Vi-

*André  
seigneur de  
Vitré occus  
à Massere.*

comte de Coserans, & fils de Bernard Comte de Cominge: de Iean Comte de Soissons, Erard Comte de Brienne, Iean seigneur de Valery, & autres plusieurs segnalez: comme aussi de ceux que le Comte d'Anjou mena tels; que furent les seigneurs de Brye, les Roches, Mathefelon, Craon, Malicorne: & du pays Thorangeau, Regnaud de Voyer seigneur de Paulmy, ayant avec luy son fils Pierre Cheualier, & fait par le Comte Charles gouuerneur de Loches, & plusieurs autres qui seroient longs à racompter. Et quant au Duc de Bourgoigne, oultre que les Comtes de Chaalons & de Neuers l'accompagnerent, encor' auoit il en sa suite les seigneurs Gilbert de Vergy vaillant & sage Cheualier, & le Baron de Senefcey avec plusieurs autres Gentils-hommes, tant du Duché que Comté de Bourgoigne: à luy ioint le Comte de Bar, & les troupes enuoyées pour le seruice de Dieu par Matthieu second du nom Duc de Lorraine. En ceste bataille fut tué messire André seigneur de Vitré oncle du

*Annales  
de Vitré  
cha. 46.  
Genealogie  
de ceux  
de Laual.*

Duc de Bretagne, & beau-pere du seigneur de Laual, laissant vn seul fils de mesme nom que luy, lequel ne vesquit qu'un an apres son pere, & ainsi la maison de Vitré vint à celle de Laual par l'ordonnance testamentaire du susdict André, à cause qu'il voulut que Philippe l'aînée de ses filles mariée à Guy de Laual fils de Matthieu de Mommorancy Connestable, vint à la succession entiere de son heritage, ayant donné aux autres ses filles, ce qu'il veit estre raisonnable pour leur legitime. Mais afin que vous entendiez mieux cecy, ie feray vne petite digression sur ceste Genealogie, & puis nous viendrons tout à loisir à nostre histoire, estant ce present discours assez digne d'estre entendu, & lequel i'ay tiré des Annales de Vitré, où voicy comme parle l'Annaliste: & pour ce que cy deuant a esté touché que Guy de Laual mary de Philippe de Vitré fut fils de Matthieu de Mommorancy Connestable de France, afin d'auoir cognoissance plus ample de sa Genealogie, fant noter que Guy de Laual sur-nommé le Sixiesme, à difference des autres, à sçauoir de celuy qui auoit fait paix, & alliance avec André de Vitré ayeul de ceste dame Philippe l'an mille cent quatre vingt & neuf, eut de Hauoise sa femme fille de Maurice de Craon vn fils nommé Guy comme luy, & vne fille nommée Emme: Guy le ieune mourut enfant, & ainsi Emme sa

sœur

ſœur demoura ſeulle heritiere de Laual, laquelle fut mariée à Robert Comte d'Alençon, qui la demâda à ſes pere, & mere Guy & Hauoiſe. De Robert, & de Emme vint vne ſeulle fille qui porta le nom de ſa mere, laquelle fut eſpouſe de Matthieu de Mommorency premier du nom, & Conneſtable de France, de laquelle il eut vn fils nommé Guy, qui eſt ceſtuy qui eſpouſa Philippe de Vitré, & qui par ce moyen heritant de ſa mere fut ſeigneur de Laual, & de par ſa femme il eut la ſeigneurie de Vitré. De ce mariage ſortirent fils & fille, à ſçauoir Guy, qui pour differer à ſon pere en ſon viuant fut nommé Guionnet, & la fille Catherine, & Philippe de Vitré eſtant morte, Guy ſe maria à Thomaffe eſpouſe en ſecondes nopces d'André ſeigneur de Vitré, & belle mere de Philippe. De ce ſecond liēt vindrent deux fils, à ſçauoir Matthieu, & Bouchard, leſquels porterent le nom de Mommorency, & continuerent celle famille, d'autant que Guyonnet vint aux ſucceſſions de Laual, & de Vitré : & ce Guy de Laual, ayant la charge de ſes deux ſœurs Ieanne, & Emme filles de Matthieu le Conneſtable, & d'Emme dame d'Alençon: il les maria toutes deux hautement, car Ieanne fut femme de Thibaut Comte de Bar, qui eut de ſa femme les terres d'Eſpignole, & de l'Iſle, aſſiſes en l'Iſle de Frâce: la ſeconde à ſçauoir Emme fut mariée à Geoffroy ſeigneur de la Guerche, & de Pouencé: quand au reſte des ſeigneurs de Laual iſſus de l'eſtoc de Mommorency, nous en deduirons cy apres, ſelon que les matieres y ſeront offertes, me ſuffiſant de vous auoir eſclercy choſe en laquelle pluſieurs faiſoient ſcrupule, ignorans l'ancien neté des races, & la continuation de leurs genealogies. Or reuenons à noſtre hiſtoire: le camp & la victoire eſtans demourez à ſainct Louys, & aux ſiens, ne reſtoit que d'aller aſſieger la grâde Cité du Caire, ville moderne, & laquelle n'eſt ny Memphis (quoy que ſa voiſine, ny ayant que le Nil qui ſepare ceſte cy des ruines de l'autre) ny Heliopolis (ainſi qu'aucuns eſtiment) laquelle eſtoit plus haute que n'eſt le Caire, ainſi que ie penſe vous auoir monſtré en noſtre Coſmographie: ne reſtoit diſ-je, que d'aller contre la capitale du Royaume Egyptien, pour accabler du tout la puiffance Mahometane. Or ſembloit il que le ciel fauoriſaſt les noſtres, tant és affaires de la guerre que dehors icelle, d'autant que le Souldan Meledin, qui eſtoit tombé malade dès la priſe de Damiete, comme fut aduertty de la ruine de ſon armée & de la mort des chefs plus illuſtres & vaillans de ſon armée, il en fut ſi eſperdu, & doulent, & ſaiſi partie de doulleur, & partie de frayeur, il mourut au Caire, laiſſant les ſiens en grande angoiſſe. Et aduint tout cecy l'an de noſtre ſalut mille deux cens cinquante: & ſemble que la mort de ce tyran Meledin emporta avec luy le bon heur des noſtres, d'autant qu'on tient que les Mamalus, eſclaues choiſis des captifs, & mis au ſeruice des Souldans, comme à preſent ſont les Ianiffaires pres le Roy des Turcs, & qui auoient les forces du Royaume en main (pour eſtre pris de leur corps les chefs de l'armée) ne furent onc bien affectionnez à ce Souldan, & qu'ils ne luy faiſoient ſeruiſſe qu'à regret, pour ce qu'il eſtoit auare & faſcheux, & homme trop remuant, & plus cauteleux que vaillant: eſtoit auſſi hay du reſte des Sarraſins, d'autant que depuis qu'il eſtoit venu à la Sultanie, leurs affaires ne ſe porterent onc bien contre les Chreſtiens. Tandis donc que noſtre Roy ſe tenoit à Damiete auant ces combats ſus alleguez, Melecxala fils de Meledin eſtoit en perſonne allé vers les Souldans, & Satrapes de Syrie, & Capitaines des Arabes, & auoit enuoyé iuſques en Perſe, & en la petite Aſie vers les Turcs, pour prier tous les Mahometans de ſ'vnir contre les Franks (ainſi appellent ils tous les Chreſtiens Occidentaux) & que laiſſans les querelles particulières, ils ſe ſouuiſſent du ſalut public, veu que le Roy Chreſtien ayant accablé l'Egypte, ne ceſſeroit tant qu'il eut fait le ſemblable de tous ceux qui faiſoient profeſſion de l'Alcoran: Tandis que luy, & les Princes de Syrie conſultent enſemble, ils ſont inſtruits, & de la deffaiſte des Mamalus, & autres Muſſulmans à Maſſere, & de la mort du Sultan Meledin: ce qui eſtonna tellement les autres Princes que ſoudain les Souldans d'Alep, & de Damas mortels ennemys auparauant, ſ'accorderent enſemble, feirent leuée de gens, & promirent ſecours à l'Egyptien, lequel haſtiuement ſ'achemina vers le grand Caire, craignant qu'avec la faueur des Chreſtiens, quelqu'vn ne gaignaſt les Mamalus, & luy otaſt la Sultanie: d'autant que ces Mamalus obeiffans au Souldan, depuis qu'il eſt créé & eſleu, commandoient neantmoins à tout l'Empire. Mais les affaires de Melecxala ſe porterent mieux qu'il ne penſoit, car il trouua tout

*Filles de  
Matthieu  
de Mommorency &  
quimariées*

*Le Caire  
eſt ville  
moderne.*

*Mort du  
Souldan  
Meledin  
d'Egypte.  
L'an 1250.*

*quels e-  
ſtoient ia-  
dis les Ma-  
malus.*

*Melecxala  
fils de Me-  
ledin de-  
mande ſe-  
cours à tous  
Mahome-  
tans.*

*Princes Ma-  
hometans  
vnis con-  
tre les Chre-  
ſtiens.*

ZZZ z ij



en repos, & arriué au Caire, se veit salué pour Sultan par toute l'armée, les chefs de laquelle luy offrirent & corps & biens pour la poursuite de ceste guerre.

*Du succez malheureux de l'armée Chrestienne, prise du Roy & ses freres, & autres occurrences pleines de commiseration.*

## CHAP. XIII.

*La parole de Dieu ne se défend par armes.*



Si iamaïs Dieu monstra aux siens que sa parole ne doibt point estre plantée par armes, ains plustost par la simplicité de ceux qui ont charge de l'annoncer, veu l'insolence & corruption qui est parmy les armez, il le declaira en ce vóyage d'Egypte: car bien que le Roy, & ses parens, & la plus-part de la noblesse Occidentale, tendissent à bonne fin, si est-ce que ceux qui auoient conseillé ce passage en Egypte, tendoient autre part qu'à establir la religion, & pousser

*Armée du Roy à Pharamie.*

d'un cœur ambicieux, ou plustost enuieux aspiroient plus à leur grandeur qu'au seruice de l'Eglise. Mais leurs desseins estans rendus vains, le pauvre Roy saint Louys & ses troupes furent punis parmy la malice de ceux qui les auoient conduits en Egypte. D'autant que s'estans arrestez, apres la bataille de Massere pour se rafreschir à Pharamie, la peste s'espandit tellement par l'armée, qu'il n'y auoit grand ny petit, qui ne sentist la main de Dieu, assailly d'un costé de ceste maladie, & d'autre des Sarra-  
fins, qui à toutes heures venoient leur rompre leur repos. Or ce mal saigrissoit de tant plus que les nostres n'auoient point moyen de laisser ce lieu marescageux, la conta-

*Grande mortalité en l'armée de saint Louys.*

gion duquel auoit causé ceste pestilence, qui commençoit par vne enflure de iambes, & saisissant le corps, montoit iusqu'à la teste, & enuoyoit avec vne grande languisson les miserables patiens, au tombeau. Or ne pouuoient les Chrestiens faire venir viures d'aucun endroict, d'autant que l'ennemy estoit campé le long du Nil, ce qui occasionna defaut en nostre camp, & tost apres vne grande famine. Ce n'estoit plus celle gaillardise du passé, n'y ayant presqu'un seul iusqu'au Roy qui n'eut & iambes, & corps, & face enflée de la corruption de l'air infecté pour les corps des morts que le Nil auoit iecté en terre, à quoy le Roy tascha de remedier, faisant enterrer ceux qu'il pouuoit des Chrestiens, & emplissant le Nil des Infideles. L'affliction alla si auant que tous les grands seigneurs estans malades, ils ne pouuoient aussi assister aux gardes, & rondes qu'ils souloient faire, ny aux escarmouches contre l'ennemy: de sorte que les plus petits compaignons commandans, l'obeissance se refroidissoit, & les simples soldats affoiblis de faim, & langueur, ne pouuoient plus faire la faction selon leur desir & office. Ce desastre considéré par les Princes & seigneurs, ils se mi-

*Resolution des princes Chrestiens.*

rent aussi à consulter sur les moyens de se retirer à Damiete, mais les difficultez y estoient si grandes qu'il estoit impossible de ce faire, à cause que le Souldan Melec-xala auoit clos tous les passages, & tenoit sur mer, & sur le Nil, & par terre des forces effroyables pour empescher aux nostres la retraicte, les tenant en lieu, où sans perte des siens il se faisoit fort de se venger des secousses receuës au moys de Fe-

*Le Roy S. Louys ne veut se sauuer seul, laissant les autres en danger. Comme le dessein des nostres des-  
canner.*

urier. Les seigneurs donc voulans sauuer le Roy, dressent vne fregate, & prient sa majesté de s'y sauuer auant que les Mahometans eussent plus de force sur la riuiera: que luy eschappé, il y auoit esperance pour ses suiets, là où s'il estoit pris c'estoit fait de tout le reste. Le S. Prince refusa tout à plat ceste condition, protestant de courir pareille fortune que les siens: ce qui fut cause, qu'on resolut de retourner à Damiete tous ensemble, & se sauuer le plus secrettemēt qu'ils pourroient. Mais le nōbre des malades estoit si grād, & il y eut tant de peine à les remuer, & y fallut employer tāt de tēps, que cela ne se peut faire sans que ne vint à la cognoissāce du tyran Melec-xala. Lequel afin de ne perdre vne si belle proye qu'il se tenoit pour asseurée, il feit porter des bateaux sur le canal du fleue qui estoit entre Damiete & le camp Royal, afin que ceux de la ville ne peussent secourir le Roy: d'autant que le Patriarche de Hieru-  
salem

falem aduerty du deſſein du conſeil Chreſtien, feit armer pluſieurs barques & navi-  
 res, deliberé de ſeſſorcer de chaſſer les vaiſſeaux de l'ennemy, & de donner libre  
 paſſage aux noſtres : & en mit auſſi d'autres vers la bouche du fleuve, où il entre en  
 mer, cuidant repouſſer de là les galées Sarraſines qui empeſchoient le ſecours venant  
 de Syrie. Mais nul des eſſais des noſtres ſucceda, d'autant que les vaiſſeaux ſortis  
 de Damiete allans au deuant du Roy furent partie pris, & le reſte enfondrez par l'en-  
 nemy : & quant à ceux qui allerent contre les galeres qui eſtoient ſur l'embouchure  
 du Nil, deſquels le Patriarche meſme eſtoit chef, furent auſſi pris comme dedans des  
 reths par les galeres enchainées enſemble, quelque reſiſtance que ſceut faire le Pa-  
 triarche, qui auſſi fut fait proye de ſes aduerſaires. La neceſſité forçant le Roy, & les  
 ſiens qui ſeſtoient trop auancez au pays de l'ennemy, & duquel ils ne cognoiſſoient  
 les adreſſes, ils prennent les armes, quoy que foibles, & languiſſans de faim, & de ma-  
 ladie, & voyans ne leur eſtre autrement loſible de ſortir qu'en combattant, ils ſe pre-  
 parent ou de mourir l'eſpée au poing, ou de paſſer ſur le ventre aux Mamalus, & aux  
 Egyptiens. Auſſi furent ce les François qui commencerent la bataille, le courroux &  
 le deſeſpoir leur augmentant les forces : le coſſict dura plus de trois heures ſans qu'on  
 cogneut à qui la victoire eſtoit promiſe : & y furent occis de grands perſonnages d'un  
 & d'autre coſté, mais plus de celuy des Chreſtiens, accablez de la multitude innom-  
 brable des Mahometans : entre les plus ſegnelez fut le vaillant ſeigneur de Beaujeu  
 Conneſtable de France, lequel ne mourut pas ſur le lieu, ains depuis eſtant ſorty de  
 priſon, & Arnault de Cominge Vicomte de Coſerans : & le Roy fut pluſieurs fois en  
 d'anger d'eſtre tué, faiſant merueilles de ſon corps, ſans le ſecours d'un bon & ſage  
 Cheualier nommé meſſire Geoffroy de Sergines : mais nonobſtant leur reſiſtance il  
 fut contrainct de ſe rendre, comme auſſi ſeirent meſſieurs ſes freres Comtes d'An-  
 jou & de Tholouſe, le Duc de Bourgoigne, & les Comtes de Flandres, de Monfort  
 fils de celuy qui eſtoit mort en Chypre, de Brienne, de Bar, & autres infinis, tellement  
 que peu de Chreſtiens ſe ſauuerent ſans eſtre priſonniers des Mamalus, & autres Sar-  
 raſins. Leſquels ſe ruans depuis ſur le bagage, rauirent & pillerent tout : de maniere  
 que les Princes & ſeigneurs priſonniers n'auoient moyen aucun de ſ'ayder, ayans tout  
 perdu en ce ſac, & pillages : eſtant aduenue ceste calamiteuſe bataille le cinquieſme  
 iour d'Auril de l'an mille deux cens cinquante, qui eſtoit le mardy apres les oſtaucs  
 de Paſques, & la plus pernicieuſe iournée qu'onc les François euſſent eu en Leuant.  
 Et pour ce qu'au camp il y auoit vn grand nombre de malades, qui ne pouuoient al-  
 ler, ce fut encor ſur eux que les Barbares exercerent leur cruauté, & en occirent la  
 plus-part, & comme ils trouuaſſent pluſieurs ornemens Eccleſiaſtiques, & des ima-  
 ges de Crucifix, ils fouloient tout aux pieds, & fouierterent l'image de Ieſus Chriſt  
 en meſpris, & deriſion de noſtre religion Chreſtienne. Ceste nouuelle ne fut que  
 trop toſt eſpandue çà & là, & iuſqu'à Damiete, tellement que la Roynne Marguerite  
 eſpouſe du Roy preſte à geſir tomba en grand danger de mort, faiſie de douleur, & ne  
 ſouhaitant rien plus que la mort, craignant & la ruine de ſon ſeigneur & eſpoux, & le  
 ſac de la cité de Damiete. En fin elle accoucha d'un fils, lequel fut nommé Iean ſur les  
 fons, & depuis ſurnommé Triſtan, à cauſe de la miſere du temps, & triſteſſe de ſes pa-  
 rens lors de naiſſance : il fut Comte de Neuers, ainſi que dirons en ſon lieu, mais mou-  
 rut ſans hoir de ſon corps. Melecxala tenant les premiers Princes de Gaule, & le plus  
 grand Roy d'Europe, n'abuſa point de ſon bon-heur, ains voyant que le Roy eſtoit  
 fort au bas pour ſa maladie, il luy donna ſes medecins pour le penſer, & par meſme  
 moyé luy feit offrir trefues, dès que le Roy comença vn peu à reuenir à cōualeſcence.  
 Et furent les pactiōs de la trefue telles qu'elles cōprenoient la liberté du Roy & des  
 ſeigneurs de l'armée, mais il falloir que iuraſt de rēdre la cité de Damiete au Souldā,  
 & de ſortir & faire vider tous les Chreſtiēſ qui avec luy eſtoient paſſez en Egypte : dō  
 nerait pour ſa rançon, & des ſiens, xl. mille liures : & que le Souldan ſeroit tenu de  
 deliurer tous les Chreſtiēſ captifs tant en Egypte qu'és autres lieux de ſon obeïſſance,  
 & qu'il y auroit paix inuiolable pour dix ans entre les deux nations François & Egy-  
 ptiēne. A cecy aiouſta le Sarraſin, qu'il renōçoit ſon Prophete Mahom, & l'Alcoraniſ-  
 me, ſi iamais il contreuenoit à ſa promeſſe : & vouloit q̄ le Roy feit vn ſermēt ſembla-  
 ble, lequel refuſa du tout de ce faire, diſant que c'eſtoit impietē au Chreſtiē de ſeule-

*Ruſe du  
Souldan  
Melecxala*

*Eſſai des  
Chreſtiens  
de Damie-  
te.*

*Patriarche  
de Hieruſa-  
lem pris.*

*Bataille  
furieuſe  
donnée en-  
tre le Roy  
S. Louys &  
les Egy-  
ptiens.*

*Prife du  
Roy ſainct  
Louys &  
de ſes freres,  
& autres ſei-  
gneurs Frā-  
çois.*

*Eſtrange  
cruauté  
des Barba-  
res ſur les  
Chreſtiēſ.*

*Naiſſance  
de moſieur  
Iean Tri-  
ſtan de  
France fils  
de S. Louys*

*S. Louys  
traité dō-  
cement en  
ſa maladie  
par Melec-  
xala.*

ment imaginer vne parolle si detestable : & quoy que le Souldan le menaçast de le faire mourir , & que les plus sçauans Ecclesiastiques dissent qu'il le pouuoit faire sans offence de Dieu, & sans encourir le danger de son ame, si est-ce que ny la frayeur ny mort, ny l'assurance qu'on luy donnoit, ne luy peurent rien faire dire, ny penser contre sa conscience: ce qui donna telle opinion de la vertu de nostre Roy au tyran d'Egypte, qu'il se contenta de la seule parolle de S. Louys, & se prepara pour s'en aller avec luy iusqu'à Damiete. Je ne veux vous raconter pour chose vraye, bien qu'il y ait de la verisimilitude que le Souldan Egyptien auoir proposé de conduire nostre Roy par tout les pays Alcoranistes, pour y seruir de spectacle, & le presenter au Caliphe, au grand deshonneur de la Chrestienré, mais que la peur de ne recouurer Damiete l'en destourna. Mais plus vray-semblable trouue-je que les Infideles ayans defaict les nostres, prindrent leurs armes, escussions, & banieres, & qu'avec cest equipage

*Cecy dict  
Matthieu  
Paris en  
l'histoire  
d'Angle-  
terre.*

*Ruse des  
Sarrazins  
pensans ra-  
uoir Da-  
miete.*

*Imposture  
d'aucuns  
historiens.*

*Blasme don-  
né à tort  
au Comte  
d'Anjou  
Charles, frere  
de saint  
Louys.*

*Melecxala  
occis par ses  
soldats.  
Succession  
des Sultans  
d'Egypte  
faillit en  
Melecxala.*

*Danger du  
Roy saint  
Louys, d'es-  
tre tué par  
les Mame-  
lus.*

ils s'acheminèrent vers Damiete, pensans l'emporter avec ceste ruse guerriere: & de faict les Chrestiens qui estoient en la ville, cuiderent en estre deceuz, n'eut esté que le port & contenace des Barbares ne r'apportoit aucunement à celle qu'ont les François marchans en bataille, & par-ainsi leur entreprise fut rompue, & les captifs traictez plus doucement, & en fin l'accord fut faict entre les Princes, ainsi que j'ay dict cy dessus. Ne sont encor à escouter, ny recevoir ceux qui mettent fabuleusement en auant que le Roy pour assurance de sa foy, traictant l'accord avec le Souldan, luy donna vn Ciboire, où estoit enclos le precieux corps de nostre seigneur, qui est du tout hors de verisimilitude, entant que les Mahometans ne tiennent aucun compte des mysteres de nostre religion, & le Roy estoit si conscientieux, que quand bien ils eussent respecté ce gage tres-sacré, il eut mieux aymé mourir que le profaner en ceste sorte: ioint qu'il n'y a pas vn des anciens qui face mention de ceste façon de donner de tels ostages. Et en fin ie ne sçauroy adiouster foy à ceux qui blasment Charles frere du Roy & Comte d'Anjou & de Prouéce, de s'en estre fuy randis que les autres combattoient: comme ainsi soit que tous les Historiens du temps d'alors, & le sire de Joinuille tiennent que le Roy & ses deux freres estans en l'auant-garde furent aussi des premiers pris: & quand le Comte d'Anjou eut eu desir de s'en aller, encore luy estoit il impossible d'eschapper, veu que tous les passages estoient clos, & que voulsist ou non, il luy conuenoit passer la riuere pour se retirer, fut à Damiete, ou en Palestine. Et de faict ceux qui parlent ainsi, donnent assez à cognoistre qu'ils ignorent la description des lieux: car s'ils auoient marqué la part où les nostres estoient campez, ils verroient aussi qu'ils estoient enclos deuant & derriere du Nil, sans qu'ils peussent aller ny vers Pharamide que passans le Nil, ny vers Damiete, que trauersans la mesme riuere, & par-ainsi failloit ou se rendre, ou combattre, ou mourir. L'accord donc estant faict entre le Roy saint Louys, & Melecxala, eux s'acheminans vers Damiete, & estans ja pres de la cité pour y effectuer les articles du traicté de paix, voicy vn nouveau malheur qui assaillit noz Chrestiens, & les fait renchoir en plus grand peril que iamais. Car les esclaves Mamelus, de la troupe desquels (comme j'ay dict cy dessus) estoient choisis les Capitaines & Sangeaz, & Bassaz de l'Empire Egyptien, poussez de ne sçay quelle fureur ou sollicité (peut estre) par le Souldan d'Alep, se ruerent sur Melecxala, & sans nulle reuerence le massacrerent. Surquoy faut noter qu'en ce Melecxala defaillit la race de Saladin, & la coustume pratiquée, que les Princes Egyptiens vinssent par succession à la seigneurie, comme auoient faict iusqu'à lors: ains plustost eut lieu l'election, & estoit Prince (apres le decez de quiconque fut Souldan) celui que ces esclaves & vilains Mamelus eslissoient, lesquels n'en y mettoient point d'autres que de ceux de leur troupe mesme, & establirent lors si bien leur siege & Monarchie, qu'elle a duré iusqu'à nostre temps, & iusqu'à ce que Sultan Zelin premier du nom, accablant la puissance du Souldan de Caire l'an mille cinq cens dix-huict, ainsi que (Dieu aydant) nous dirons en son lieu. Melecxala occis, les meurtriers entrerent en la chambre en laquelle gisoit le bon Roy S. Louys malade, ayans encor leurs glaiues tous sanglans es mains, deliberez de faire de luy comme de leur seigneur: mais Turqueménie vn de leur troupe les fait retirer, & entrant vers le Roy le consola, & luy feit grand honneur, touché d'admiratiō, voyant la maiesté qui reluisoit en la face de ce grand Prince. Mais rādis qu'il estoit là, il entend les soldats ses cōpaignons l'appellās avec vne furieuse

furicuse huée, & dés q̄ fut forty le prenás le nómerent leur chef Sultan, & souuerain, luy donnerent la charge des armées, & la puissance absoluë de faire & disposer des ennemys tout ainsi que bon luy sembleroit. Luy qui estoit, pour vn esclau & roturier, homme accort & sage, comme ayant longue experience des affaires, fait faire silence, & remerciât les Capitaines & soldats de l'honneur qu'ils luy auoient fair, leur promit bon traitement & vn regne paisible, declaira quelle estoit sa volonté, & commanda que chascun se retirast en son cartier sans rien remuer, & qu'il esperoit de bié, & deuëment pouruoir aux affaires. Il assemble soudain les plus-grands de l'ost infidele, & fut visiter comme Souldan, le Roy de Frâce, afin qu'il sceut entre les mains de qui il estoit tombé, & s'assurast d'auoir de luy assez honneste composition. Et pource que pour l'establissement d'vne nouuelle seigneurie, la guerre avec les estrangers ne luy estoit pas si bonne & necessaire que la paix, il se tesimal avec son conseil d'accorder avec les Chrestiens, & les deliurer à rançon, pour s'allier à eux, afin qu'ils ne luy remuassent rié du costé de Syrie. A ceste cause il commanda qu'on luy amenast les Roys de France & de Chypre, le Patriarche de Hierusalem & tous les Princes & Seigneurs qui estoient captifs çà & là en Egypte, lesquels estans deuant luy, il rompit & annulla toutes les conditions, & traitez de paix accordez par Melecxala son predecesseur, & en offrit de nouueaux aux nostres, lesquels estoient de telle maniere. Que le Roy seroit tenu de payer comptant les deux cens mille liures, de quatre cens mille qu'il auoit accordé avec Melecxala, & que pour le reste il donneroit ostages, qu'il remettroit la cité de Damiete es mains du Souldan Turquemenie: que tous les Mahometans qui estoient captifs & espars quelque part que ce fut de Syrie, fut ce depuis ceste guerre, ou depuis la paix faite entre les Souldans d'Egypte ses predecesseurs avec l'Emper. Federic fussent deliurez sans rançon ny finance quelcôque. Que les villes, citez, forteresses, bourgades, villages, & possessions que les Chrestiens possedoient auant la venue du Roy de France en Leuant leur demeurassent franches, sans que les Sarrafins y peussent rien pretendre ny quereller. Que l'or, l'argent, ærain, & toute espee de ioyaux, meubles, & vtenfiles, les troupeaux, haraz & bestes de seruice que les Chrestiens auoient en Damiete, & qui iustement leur appartenoiët, leur demourassent aussi franches & entieres, & leur fut loisible de les vendre, distraire & emporter, sans que les Sarrafins y donnassent aucun empeschemët. Qu'il seroit loisible aux Chrestiens malades de se tenir en la susditte cité iusqu'à leur pleine cõualescence, & que tant aux malades qu'aux autres s'en allans, ou emportans leurs meubles, leur seroit donné passe-port, fut par mer, ou par terre. Ces trefues & articles d'icelles le Sultan fait publier à son de trompe par la cité de Damiete, & ensemble l'alliance, & libre commerce pour dix ans entre les Chrestiens & Sarrafins sans dol, ny fraude quelconque: & Alphons frere du Roy, & Comte de Poitiers & de Tholouse demoura ostage, mis sous garde, sans tenir prison close, iusqu'à ce que les deux cens mille liures fussent payées: & quoy qu'il fut loisible au Roy de s'en aller, si ne voulut il partir q̄ toute la somme ne fut liurée au Barbare, se doubtrât de ce qui estoit, & que le tyran n'vseroit pas tousiours de telle douceur & courtoisie. Ainsi la somme accordée & mise es mains de Turquemenie, tous les Princes seigneurs furent deliurez, & passerent sur les galeres des Geneuois en Syrie & allerent surgir à Acre ou Ptholemaide: & là estans, la premiere chose qu'ils feirent fut, suyuant leur foy & promesse, & desireux de deliurer les Chresties captifs en Egypte, de rechercher les Mahometans prisonniers çà & là: la rançon desquels ils payerent à leurs patrons & seigneurs, & lesquels sans nul delay ils reuoyerët en Egypte, esperas que le Sultan ne feroit difficulté de reuoyer ceux qu'il detenoit suyuant qu'il l'auoit affermé en iurant la trefue. Mais tant s'en faut que le tyran Turquemenie en feit rien que plustost il vsa de plus-grande cruauté qu'il n'auoit fait auant la paix pratiqué: car de douze mille Chrestiens qui estoient espars captifs en Egypte ia dés le temps de Federic, il n'en rendit que quatre cens, & encore fallut il payer rançon pour les auoir: mais les malades furent tous taillez en pieces sans nul respect du lieu d'où ils estoient issus, ny de la foy à eux promise. Et quant à l'histoire des trois cens gentils-hommes laissez pour ostage, & qu'on dit que les Egyptiens feirent aucugler, & qu'en tel equipage les reuoyerent au Roy, ayans touché deniers, bien que noz historiens n'en diët rien, si est-ce qu'il la faut tenir pour veritable, eu esgard à la fondatiõ de l'hospital des

*Sageſſe du Sultan.*

*Conditions que Turque mene proposa aux Chrestiens.*

*Alphons Comte de Tholouse ostage pour tous pres le Sultan. Charité du Roy pour ses amys. Sarrafins deliurez par le Roy en Syrie.*

*Cruauté estrange du Sultan sur les Chrestiens.*

*Histoire des quinze vingts d'ou causee.*

ZZZ z iiij

quinze vingts que pour eux le Roy feit bastir depuis à Paris. En somme, de trête deux mille hommes qui passerent avec le Roy en Egypte, sans y compter les Grecs, & Chypriots, il n'en retourna onc qu'environ six mille, le reste estant ou morts aux batailles, ou de faim, ou demourants captifs parmy les Mahometistes, lesquels choisirent la ieu-  
*Chrestiens*  
*forçez de re-*  
*nier la foy.*  
 nesse la plus forte, belle & florissante, & ceux lesquels aymoient la vie, & craignoient les geines & tortures, desquels y en eut grand nombre, leur feirent renoncer la foy & baptême de Iesus Christ, & les feirent circoncir, & s'exercer aux armes vsitées par les Mamalucs, afin de seruir désormais Mahomech contre l'Eglise, en laquelle ils auoient esté nourris : & ceste cy fut la plus grande perte que peussent faire les nostres d'autant que les morts estoient heureux d'auoir enduré pour la deffence du saint Euangile. Et bien que le Roy poursuiuit instamment Turquemenie de luytendre tous les meubles, armes, engins, artilleries & cheuaux trouuez à Damiete, suyuât les articles de l'accord, si n'en peut il auoir autre raison, non plus que des viures, le tyran estant fort ioyeux de complaire aux siens en desplaisant aux Princes Chrestiens : lesquels voyans ces façons de faire, estoient chez Guillot le forger, & principalement les Roy de Chypre, Prince d'Antioche & Comte de Iasse, & les grands maistres du Temple & de l'Hopital, qui ne s'asseuroient que de leur ruine si le Roy s'en alloit auant que de voir quelle fin prendroit ceste furie des Mamalucs, car puis qu'ils ne tenoient compte de garder leur foy, sur le temps mesme qu'ils l'auoient iurée, moins se souuiendroient ils de la garder, le Roy s'estât retiré en France. Par ainsi comme sa maiesté eut proposé au conseil que sa demeure ne seruoit plus en Lëuant, puis que les affaires de Syrie estoient en paix, & hors de crainte de la guetre avec les Egyptiens : & qu'il estoit impossible que pour lors ils peussent rien prouffiter en continuant la guerre, veu leur affoiblissement, & les pettes receuës nagueres : & que par ainsi il valoit mieux differer leurs entreprises à vne autre saison, que Dieu leur donneroit les moyens de s'aggrandir, & estendre leurs limites aux despens des infideles : veu que pour lors il n'y faisoit pas beau, & que le secours attendu des Tartares estoit vain, veu que ce peuple à demy conuetty, ne sentoit encor le zele si ardent qu'eux qui auoient embrassé & la foy, & les desirs de la deffendre dès le ventte de leurs metes. Les seigneurs Orientaux, bien que cogneussent que le Roy auoit fait de grandes pertes en ceste guere, & que c'estoit luy qui auoit porté le fardeau des frais & excessiues despences, si est-ce que le petil les esmouuant, ils le supplierent de ne bouger encore ny ramener si tost ce peu de forces qui restoiēt en Europe & laisser le pays vuide de deffence : car si le tyran auoit en sa propre presence violé sa foy, il vseroit de plus grandes desloyautez, si le scauoit vne fois desplacé, & qu'il se fut retiré en Frâce. Que plusieurs perils s'offroient pour la Syrie, d'autant que le Souldan d'Alep dressoit vne armée pout aller contre les Mamalucs, & venger le tort fait au sang Royal de Saladin, & recouurer le Royaume Egyptien vsurpé par les esclaves, que ce voyage ne se pouuoit faire sans que la Palestinen en fut interessée : & par ainsi qu'il valoit mieux durât la trefue de se fortifier d'hommes & armes & argent, & de reparer les citez de Iasse, Sidon, & Cesarée reconquises par les Chrestiens, afin que tandis que les Mahometas seroient en discorde, ils eussent moyen de sauuer, & de les accabler l'un apres l'autre. Ce conseil estant trouué bon, le Roy condescendit assez aisément à la volonté des Princes Orientaux, poussé seulement du desir qu'il auoit de deliurer les captifs detenus en Egypte, car ce seul ennuy luy rongeoit le cœur : & l'autre occasion qui le detint si facilement fut la volonté qu'il auoit de visiter les saints lieux, & reparer & fortifier les places par les infideles ruinées & demolies. A ceste cause il renuoya messieurs ses deux freres les Comtes de Tholouse & d'Anjou en France pour consoler la Roynne mere, & toute la Gaule sur les pertes receuës, & les assurer de la bonne disposition du Roy, & des occasions qui encor le detenoient en Asie : & ce fut lors que sous le sauf-conduit du Souldan, & assez bien accompagné, il fut en Hierusalem, & visita le saint sepulchre & mont de Caluaire, la cité de Bethléem, & en somme tous les lieux esquels nostre sauueur estant en ce monde feit miracles, & parfeit les misteres de nostre redemption. Le ne tairay ce que le supplement de l'histoire de l'Archeuesque de Tyr racompte de la pieté de ce saint Roy, lequel allant vers Sydon, & trouuant quelques corps de Chrestiens morts sans sepulture, & demy pourris, comme il n'y eut aucun qui peut endurer la puanteur, ce fut luy

*Dessein du*  
*Roy de se*  
*retirer en*  
*France.*

*Princes d'O-*  
*rient priēt*  
*le Roy de ne*  
*bouger.*

*Causes qui*  
*meurent le*  
*Roy de de-*  
*meurer en*  
*palestine.*

*Les Comtes*  
*de Tholouse*  
*& d'An-*  
*jou renouēt*  
*en France.*  
*S. Loys vi-*  
*site les*  
*saints lieux*  
*Liure. 4.*  
*chap. 8.*



fut luy qui les enterra de ses propres mains. Il feit reparer les murs de la cité de Cesa-  
 rée & y mit garnisons, qu'il pourueut d'armes & autres munitions & de viures: de là  
 passa par Nazareth, & monta sur le mont Thabor, visita les freres du mont Carmel, que  
 depuis il emmena en France, puis retourna à Iasse, qu'il rempara de murailles, beaux  
 edifices, & ramparts & fossez, & en feit vne des plus belles fortresses de Leuant. l'ay  
 dit cy dessus comme Mangù Cam auoit despeché Hailoon son frere contre les Sarra-  
 sins en faueur des nostres, ce que sans mentir empescha que le Caliphe de Baldach ne  
 vint point par la voye de Mesopotamie: car Hailoon l'assaillit de si près, que prenant la  
 cité de Baldach il y empoigna ce Caliphe, qui estoit le plus auare vilain de la terre, &  
 qui meü de sa facquinerie, & pour ne despédre ses thesors, n'auoit soudoyé gens, quoy  
 qu'asseuré des desseins du Tartare. Ce qui fut cause que Hailoon le tenant l'enferma  
 en la chambre où estoit son thesor, deffendât à tous sur peine de la vie, de ne luy four-  
 nir chose quelconque pour son manger ou boire, afin qu'il se rassasiast de l'or, argent  
 & pierreries, pour l'amour desquelles choses, & craignant d'en faire diminution, il n'a-  
 uoit eu soing de sa deffence, & ainsi mourut de faim miserablement le grand docteur  
 de la secte Mahometane, par vn genre de mort digne de son insatiable conuoitise:  
 exemple notable pour vray, & par lequel vn barbare nous apprend combié sont punis-  
 sables ceux qui en temps de necessité cachent les thesors qu'ils deussent employer de  
 bon cœur pour la deffence & conseruation du bien public. Ce Hailoon estant sur le  
 point de passer bien auant en Syrie cõtre les Damascéens en faueur du Prince d'An-  
 tioche, qui auoit espousé la fille du Roy Armenien: voicy la nouuelle de la mort de  
 Mangù Cam qui luy fut portée, ce qui causa que laissant l'entreprise il s'achemina en  
 Orient, laissant son fils à Tauris cité capitale des Medes, & vn Capitaine sur la fron-  
 tiere de Syrie. Ce Capitaine nommé Guiboga eut quelque different avec les Chre-  
 stiens, ce qui fut cause depuis que les Tartares se deffians des nostres, & les Chrestiens  
 ne pouuans se fier en eux, toute l'alliance cy dessus mentionnée s'en alla à neant,  
 veu que Hailoon estant mort, Abaga Cam son fils ne voulut suyure sa trace &  
 estre Chrestien, ains s'adonna à l'adoration des idoles: non pourtant fut il contre  
 les Sarrafins qu'il haïoit autant ou plus que les Chrestiens, mais fut deffait par le  
 Souldan d'Egypte, ainsi que pourrez recueillir de l'histoire des Tartares faite par  
 Hailoon issu du sang Royal d'Armenie. En Europe ce-pendant, comme Ence  
 fils de Federic Empereur eut esté vaincu & pris par les Bolonois en Lombardie, il  
 s'en alla en la Pouille, où tõbant malade ainsi qu'il venoit à conualescence, entendu le  
 desastre de son fils, son mal rengregea, & mourut sans tester, ny recevoir les sacre-  
 mens de l'Eglise, quoy qu'aucuns dient qu'il feit testament, & qu'auant mourir, il  
 se reconcilia à l'Eglise, & ordonna vne grande somme de deniers pour estre distri-  
 buée au saint siege de Rome, pour satisfaction & recompence des maux &  
 dommages qu'il y auoit causez. Il y en a qui tiennent qu'il mourut à Palerme,  
 mais Collenuce en l'histoire de Naples diët que ce fut à Florentin qui est vn vil-  
 lage de Pouille, mais que le corps fut porté à Palerme où il fut enterré solem-  
 nellement, à cecy tenant la main son fils bastart nommé Mainfroy Prince de Ta-  
 rente; duquel plusieurs historiens dient, que ce fut luy qui occist son pere, l'e-  
 stouffant entre deux couettes ou trauersins de liët, mais Collenuce diët le con-  
 traire, auquel en cest endroit ie n'aiousteray foy, veu l'ambition de ce bastart,  
 & les maux que depuis il feit à ceux de son sang, ainsi que i'espere vous deduire  
 cy apres tout à loisir.

*Villes re-  
 staures en  
 leuant  
 par saint  
 Louys.*

*Caliphe de  
 Baldach pris  
 par Hailoon  
 Prince Tar-  
 tare.*

*Estrange  
 mort donnée  
 au Caliphe  
 Lys Hailoon  
 Armenien  
 secõde par-  
 tie de son  
 hist. ch. 13.  
 Mangù Cam  
 mort, Hail-  
 loon s'en  
 alla en  
 Orient.*

*Abaga Cam  
 fils de Hail-  
 loon idola-  
 tre.  
 Cest Ence  
 estoit Roy  
 de Sardai-  
 gne.*

*Mort de  
 l'Empereur  
 Federic 2.  
 du nom.*

*Collenuce  
 histoire de  
 Naples.  
 l. 9.*



## CHAP. XIII

Henry Roy  
de Chypre  
espouse Plai-  
sance fille  
du prince  
d'Antioche.  
L'an 1251.



E s'aussi tost que les Chrestiens furent de repos en Palestine, & que le Roy estoit ententif à rebastir les lieux demolis, Henry de Lusignan Roy de Chypre espousa Plaisance fille du ieune Boëmond Prince d'Antioche, ce qui aduint au mois de Septembre, de l'an susdit: afin que ces alliances maintinsent les Princes en amitié, & qu'ils eussent le moyen de se deffendre des infideles. Ces choses se passans en Leuant, aduint l'an mille deux cés cinquante & vn, cas fort nouveau,

Sette des  
Pastou-  
reaux par  
qui dressée.

& auquel sathan monstra ses ieux par quelques ses ministres, d'autant que quelques galans, & iceux plustost brigas que gens de bonne sorte, s'esleuerēt en Germanie sous l'ombre de religion, seduisans le simple peuple, & se faignans auoir eu des visions d'anges, & commandemēt de Dieu d'aller par tout prescher la croisade, & que Dieu auoit choisis les pasteurs & simples paisans pour deliurer tant le Roy que la terre sainte des mains des infideles. Ces galans auoient pour chef & cōducteur vn qu'ils nommoient l'Hongre, & ils l'appelloient leur maistre, grand enchanteur & abuseur, & le plus corrompu vilain du monde, detestant le clergé & abusant de la puissance Ecclesiastique: & ce neantmoins tout le monde le suiuiot, tant bien il sçauoit persuader, & tant il estoit adextre en son hypocrisie. Ces voleurs donc ayans trauersé les pays de Flâdres & Picardie, accreurent tellement sous le nom de Pastoureaux, que desia les plus sages tenoient cecy pour suspect: & la noblesse & le clergé ne se contentoient point qu'on

La Roynie  
Blanche abra-  
sée par les  
Pastou-  
reaux.

endurast q̄ la force demeurast es mains de ceste populace. Mais la bonne & sainte Dame la mere Roynie du Roy qui n'estimoit que tout bien de ces troupes, & pensoit que par le secours de ces simples gens le Roy seroit secouru, elle souffrit que passassent par le milieu de Paris, où ces hypocrites faisoient la chatemite, portans la figure de leurs supposées visiōs ouurées en broderie sur leurs enseignes. Mais ayans passé Paris, où les chefs craignoient qu'on ne les examinast, veu le nombre des hommes doctes qui sont

Insolence des  
Pastou-  
reaux.

ordinairement en celle vniuersité tant fameuse, voyans qu'ils estoient hors de peril, ils descourirent aussi leur malice, & deuindrent si insolés qu'il n'y auoit meschanceté qu'ils ne commissent, sans que personne leur osast contredire: ils faisoient des mariages sans autorité de l'Eglise, & donnoient absolutiō des pechez à ceux qui prenoient la croix de leur main: & auoient tellement abesty le peuple que ceux qui les suiuiot estoient tombez en telle frenaisie, que de croire que iamais viures ne leur faudroient non plus que la Manne auoit defaillie aux Iuifs par les solitudes, estans sortis d'Egypte. Ayans, dy-je, passé Paris, ils commencerent mal-traiter, & tuer les gens d'Eglise, faire des vols infinis & s'aduancer iusqu'à raur, & forcer femmes & filles, detestans

Pastou-  
reaux en  
voulans  
aux gens  
d'Eglise.

sur tout les gens de sçauoir, & pource estans à Orleans, ils querellerent les escoliers & en tuerent plusieurs, comme aussi ils perdirent grand nombre de leurs gens en ceste querelle. En fin ils viennent à Bourges, où pour lors y auoit Iuifuerie, comme en la plus-part des bonnes villes de ce Royaume: c'est contre les Iuifs de Bourges que l'Hongre chef de ces vagabōs s'attacha, les pillant & despoüillāt contre tout droit & raison

Actes des  
Pastou-  
reaux à  
Orleans &  
à Bourges.

Deffaite  
des Pastou-  
reaux en  
Berry.

de leurs biens, deniers & marchandises, & rompsans les liures qu'ils auoient en leur synagogue. Mais estans sortis de Bourges, les Berruyers ne pouans endurer les insolences de ceste quenaille, se mettans en armes, vont après, & les rencontrent entre Ville-neufue sur Cher & Mortemer, & leur donnant dessus, en deffirent vn grand nōbre, entre lesquels perit leur general, à sçauoir le maistre Hongre ou Hongarie (ainsi que parlent les anciens Chroniqueurs) si bien que ceste deffaite les meit si bas, qu'espargiez & espars çà & là, les vns estans occis, les autres pendus, en peu de temps, toute ceste troupe quoy que fut sans nombre, s'esuanoit cōme fumée. Il y en a qui diēt que cest Hongarie estant enchanteur, fut tellement seduit du diable, que lors que le Roy saint Louys estoit en Chypre, ce galant passa la mer, & fut vers le Souldan, & luy promit de desnuer toute la France de ieunesse, & garderoit que le Roy ne pourroit plus

auoir

auoir secours de son Royaume: et s'il auoit bien commencé vous le voyez, mais le diable le deceut aussi bien qu'il feir les Iuifs en Asie, lors qu'un faux prophete, où le diable mesme en figure humaine se dit estre le vray Messie, & les conduisant au bord de la mer, leur commanda de le suyure, ce qu'ils feirent, dont plusieurs milliers perirent & quelques vns qui furent gatentis par la diligence de quelques mariniers Chrestiens de l'isle de Chypre. Tant y a que vous ne trouuez guere qu'il y ait eu auteur d'heresie, qui n'ait eu familiere habitude avec le diable: & faut bien dire que Dieu estoit lors courroucé contre ce Royaume, & contre le clergé, puis que ce belistre non promu aux saints ordres, fut si impudent que de prescher ses abus & abominations en l'Eglise saint Eustache de Paris, estant vestu des ornemens d'un Euesque: mais comme l'impudencé d'un chef des pasteurs. de ieunesse perit aussi, & fut cause de la mort & ruine de plusieurs milliers d'ames innocentes, c'est à dire, qui pechoient le suyuant, en pensans bien faire. Et faut croire que, ou l'ignorance des chefs de l'Eglise, ou la non residence en leurs benefices fut cause de ce desfreiglement: car s'ils eussent admonesté le peuple comme il failloit, ou sçeu combien s'estend la puissance du glaive, ils eussent aussi destourné leur troupeau de la fuite de ce loup & mercenaire: mais l'heresie Albigeoise falloit qu'il perit par ce deluge, estant chose aisée à croire que ce galat estoit de la secte, puis qu'il estoit si cruel ennemy des Ecclesiastiques. Ce-pendant le Pape aduerry de la mort de Federic son ennemy, & que le Comte de Caserte qui portoit sa cause contre la maison de Sueue, s'estoit fait seigneur pour sa sainteté des citez de Naples, Aquin & Capoue, ne faillit aussi tost de desloger de Lyon & s'acheminer en Iralie, & vint à Genes, où il menaça les Pisans du secours fait à Federic, & là il declaira Roy de Naples & Sicile Richard (que Collenuce à tort, nomme Ciarlot) frere du Roy d'Angleterre, lequel bien que portast les tiltres des deux Royaumes, si est-ce que iamais il ne passa si auant qu'il en vint prendre possession, & se contenta de l'honneur que le Pape luy faisoit, sans employer ses forces ny son argent en ceste conqueste. Ce-pendant le bastard Mainfroy declairé Prince de Tarante par le testament de l'Empereur Federic son pere, se portoit pour regent de Naples & Sicile, pour & au nom de Conrad son frere, qui estoit en Germanie: mais cestuy certain de la mort de l'Empereur, ne faillit aussi tost de passer les Alpes avec une grande armée, & passant par les terres Venitiennes, il monta sur mer, & vint surgir au port de Capitanate, où apresent est assise la ville de Manfredonie: prit les terres du Comte de Caserte, & les villes d'Aquin & de Capoue, fut assieger Naples, du succez de la prise de laquelle nous pourrons parler encore cy apres. Je passoy sous silence un cas à remarquer, qui est que depuis l'an de grace, ou de la natiuité de nostre seigneur iusqu'à l'an mille deux cens cinquante, s'escoulerent vingt-cinq cinquantaines d'ans & que fut toutes les autres vingt quatre cinquantaines, la vingt-cinq emporta le desus en prodiges, & choses merueilleuses aduenues par tout le monde, desquelles ie vous reciteray quelques vnes le plus sommairement qu'il sera possible. En premier lieu les Tartares de Mongal & autres lieux Orientaux, sortans de leurs pays, feirent de cruels, & estranges rauages par toute l'Asie, & par bonne partie d'Europe. Les Miramolins d'Espagne & d'Afrique furent vaincus par les Roys Chrestiens de Leon, Castille & Nauarre. On veit manifestement Iesus Christ crucifié apparostre en l'air, en Allemagne durant le sermon d'un excellent Theologien appelé maistre Oliuier. L'Eglise Grecque s'vnist & des-vnist de la Romaine, comme aussi l'Empire de Constantinople fut, & aux Grecs & aux Latins, non sans grande effusion de sang de toutes parts. La cité de Damiete, durant ceste cinquantaine, fut prise deux fois par les Chrestiens & autat de fois reprise par les Mahometistes avec le massacre de plusieurs milliers d'hommes tant de l'une religion que de l'autre. On veit le pays d'Angleterre en proye par les folies du Roy Iean sans Terre, lequel perdit presque tout ce qu'il possedoit par la succession de ses maieurs en Gaule à cause de sa felonnie. Deux ou trois Empereurs furent persecuteurs de l'Eglise, & separez d'icelle, moururent assez miserablement. La cité de Hierusalé fut deux fois prise & destruite, & avec elle les maisons des Cheualiers du Temple, de l'Hospital, des Theutons & de saint Lazare, & presque toutes les Eglises. Et depuis fut par les Chorasmiens, & le Souldan de Babylone d'Egypte du tout tuinée & miserablement desmantelée. En ceste cinquantaine sont aduenus

*Vn faux  
Messie fait  
noyer les  
Iuifs. Voy  
Zonare.*

*Impudencé  
d'un chef des  
pasteurs.*

*Villes en  
Italie pri-  
ses en fa-  
ueur du  
Pape.*

*Richard  
frere du  
Roy An-  
glois declai-  
ré Roy de  
Naples.*

*Conrad pas-  
sant l'Italie.*

*Note l'ob-  
seruation  
de la 25.  
cinquantai-  
ne d'ans,  
comptant  
de la nati-  
uité de no-  
stre sei-  
gneur, &  
choses y ad-  
uenues.*

de grâds terre-trembles en plusieurs endroits de l'Europe & mesme es lieux, où il n'auoit accoustumé de ce faire, afin qu'ô ne raporte point tout au cours ordinaire de nature, ainsi qu'on peut faire des Eclipses de soleil: les paroisses entieres avec les Eglises & maisons englouties par ces tremblemens, les desbords de la mer sortant de ses bornes & limites, les signes infinis apparus au ciel durant ceste cinquantaine d'ans, monstrent qu'elle a esté des plus merueilleuses qu'on lyse guere en toutes noz histoires. Je laisse que durant icelle ont esté celebrez deux Conciles generaux, l'un à Rome, l'autre à Lyon: que la plus grande parrie de l'Espagne fut recouste des mains des Arabes & Maures par les Roys Castillans, & les isles de Maiorque & Minorque, & autres voisines par les Roys d'Aragon: que les Albigeois furent domptez, & presque tous exterminiez par noz Roys de France: que les ordres des mendiens furent establis, receus & autorisez en l'Eglise de Dieu pour la deffence & ornement d'icelle: & qu'en somme plusieurs grands Princes tant Chrestiens qu'infideles sortirent de ce mode, que flourirent grand nombre d'hommes, & illustres en sçauoir, & recommandez pour leur sainteté de vie. Au pays Leuantin ce-pendant comme Gauthier Comte de Iasse vail-

*Sarraïns ne veulent deliurer le Comte de Iasse.*

*Constance de Gauthier Côte de Iaphe.*

*Gauthier Comte de Iaphe martyrisé par les Mahometans.*

*Abel chafse, son frere Christophle fut Roy.*

*L'an 1252. Diuision à Paris en l'vniuersité d'où procéde.*

*Ruse pour donner aduertissemens à Conrad.*

lant & illustre seigneur eut esté pris avec les autres Chrestiens pres Pharamie, si est-ce que les Infideles ne voulurent onc entendre à sa deliurance, suyuant le traicté de leur accord, ains l'ayans affligé longuement, se resolurent en fin de le contraindre à leur rendre sa terre & cité de Iaphe: ils le menacent de le faire mourir de cruels tourmets mais non pourtant ce constant prince & martyr ne tint compte d'eux: en fin comme condescendant à leur volonté, fut mené deuant la ville de Iaphe, ou en lieu de solliciter la garnison à se rendre aux Mahometans, il l'adiura par le nom de Dieu & la passion de nostre sauueur de plustost mourir les armes au poing, que consentir à chose que ces chiés cireôcis leur sceussent demâder, veu que leur desloyauté estoit si grâde, que le pariure leur seruoit de passe-temps, & l'infidelité de risée. Ainsi il se moqua de ceux qui pensoiét que la crainte de mourir luy peut faire rien changer de son inuincible courage: ce qui fut cause que le ramenans en prison, ils le feirét torturer estrange-ment, & il mourut martyr pour le seruice de confession de son Euangile. En cest an mesme de mille deux cés cinquante-vn fut esmeuë grande guerre entre les enfans de Waldemar Roy de Dänemarch, nommez Henry & Abel, pour la succeffiô du Royaume: si bien qu'Abel (lequel pour auoir suiuy la trace de l'aisné des enfans du premier homme deust auoir esté nommé Cain) feit tant qu'il surprit son frere Henry aux bains, où il l'occist traistreusement, & iecta le corps en la mer pensant s'emparer du Royaume: mais les Danois detestans ce forfait, le bannirent, & mirent Christophle leur dernier frere en la place du deffunt Héry, estant le meutrier Abel occis par les Frisons auxquels il faisoit guerre: cecy aduenant l'an de nostre salut mille deux cés cinquante deux auquel tēps s'esmeut grand' discorde à Paris, laquelle estoit pour causer vn mal de plus grand' consequence qu'il ne sembloit, d'autant que l'vniuersité estant cômme la mere de paix, & souffrant la diuision sortir de ses entrailles, eut peu estre l'occasion d'vn schisme en l'Eglise, si on n'y eut pourueu de bonne heure. Car il y eut vn Chanoine de Beauuais nommé maistre Guillaume de saint Amour, homme de grande erudition qui ne trouuoit pas bon que les mendiens fussent receus en l'vniuersité, qui feit vn liure contre eux, le tiltre duquel estoit des perils du monde: duquel s'offensans les mendiens l'appellerent en cour de Rome, accusans son liure d'heresie: mais le Pape Innocent, voyant le mal que ceste diuision pouuoit apporter, à paisa le tout, & imposa silence au susdit Chanoine, & luy deffendit de publier son liure, lequel a demouré iusques à nostre temps en la Bibliotheque du College de Sorbonne à Paris, ne sçay s'il y est à present. J'ay dit cy dessus le succez des affaires de Conrad fils de l'Empereur Federic second, & d'Yoland fille de Jean de Brêne Roy de Hierusalem, cōtre les Napolitains, & autres du Royaume qui luy escheoit de la succession de son pere, & les villes qu'il prit estant passé avec forces contre ses rebelles d'Italie. Luy estant au siege de Naples, voyant l'obstination des citoyens encouragez des seules promesses du Pape, sans qu'il y eut effait, fut presque sur le point de leuer son camp, & l'eut fait sans les aduertissemens que de iour à autre luy donnoit vn sien seruiteur fidele qui estoit en la ville, & cecy iettañt au camp de Conrad quelques pieces de toille esctites, entre plusieurs desquelles vne fut trouuée avec les vers suyans.

Mus

*Mutus regalis latitans in Parthenopeo  
 Vera referre studet, auxiliante deo.  
 Parthenope se fessa dabit tibi qui dominaris,  
 Si bene claudantur ostia clausa maris:  
 Persta, & infesta funda, quæ marmora iacit  
 Nam mora victorem continuata facit.*

Par lesquels vers il declairoit que les Napolitans estoient las du siege, & que si Conrad fermoit bien les passages de la mer, & continuoit sa batterie, ils seroient en fin contrains de se rendre : & par ainsi le prioit de ne perdre cœur, & de plus belle assaillir ceux qui festoient reuoltez contre leur Prince naturel. Tant y a que Conrad persistant au siege, les Napolitans furent contrains se rendre à condition que la vie leur seroit sauue, & que les murs de la ville demoureroient entiers: ce qui ne leur fut point gardé, car il demolit la plus-part des tours, forts, & Chasteaux, & les plus beaux edifices, & bannit les plus puissans d'entre les citoyens, & vîa de grande seuerité enuers quelques vns de la noblesse, ce qui augmenta la haine de ceux du pays contre la maison de Sueue. Ce ne fut assez à Conrad d'vser de cruauté enuers les Napolitans, car il se soüilla les mains au sang de son propre frere : car Federic Empereur apres la mort d'Yoland mere de Conrad, ayant espousé Isabcau sœur du Roy d'Angleterre, en eut vn fils nommé Henry, auquel par testament il auoit donné le Royaume de Sicile: cest enfant desireux de voir son frere, s'achemina de Sicile vers luy, ayant en sa compagnie Iean More Sarasin Capitaine iadis aymé de Federic, comme il souloit se seruir de ceste vermine d'hommes, lequel luy iouïa fauce compagnie, car estans à Sanfelix Chateau du pays de Lucanie, ores Basilicate, ce meschant More corrompu par Conrad, conduict son petit Prince secrettement en vne chambre, où il luy coupa la gorge. Mais le tyran Conrad ne fut long temps sans sentir sur luy la main de Dieu végetesse d'un forfait si detestable: d'autant que cinq moys apres la mort de ce gentil Prince, Mainfroy le bastart de Federic, duquel auôs parlé cy dessus, soit qu'il se doubta de sa peau, ou qu'il desirast de regner, vous depescha Conrad par poison & feit trancher la teste au Marquis Bertauld, & à Ieâ More susnommé à cause de la mort de Héry Roy de Sicile, & du Ieune Federic neveu de l'Emp. qu'ils auoient empoisonné à Melphe, où il estoit venu pour y receuoir quelque somme d'argent qu'ils luy auoient promise. Tout ce discours estoit necessaire pour l'intelligence de ce qui sera cy apres proposé en l'histoire pour le fait de la conquête de Naples. Or si en Italie les freres vsoient d'impieté les vns contre les autres, & si l'ambition leur faisoit violer les droits de nature, & la charité du sang: en Gaule vne mesme conuoitise bourrelloit le cœur des enfans de la Comtesse de Flandres, car comme vn Tournoy fut proclamé en Henaut, aduint que Guillaume de Dompierre fils aîné du dernier liât de ceste Comtesse, qui ne faisoit que de venir d'Asie avec messieurs les freres du Roy saint Louys: comme il estoit hardy & genereux, alla pour s'esprouuer en cest exercice, depuis condamné iustement, & là estant la partie dressée contre luy par ses freres du premier liât, il y fut occis, & foulé aux pieds des cheuaux, non sans grâde douleur, & angoisse de la Comtesse sa mere. Et pour accroistre l'ennuy d'icelle, ses fils du mariage d'avec le seigneur d'Auesnes susciterent contre elle l'Empereur Guillaume de Henaut, lequel osta les terres de Flandres qui sont du fief de l'Empire, à la Comtesse, & les donna à Iean d'Auesnes, y iôignant la seigneurie de Namur, avec ses dependances, les terres voisines de l'Escout, celles d'Alost, & des quatre offices: le iugement de cecy ayant esté fait, & donné à Francfort en la diete Imperiale, l'an mille deux cens cinquâte deux au moys de Iuillet, presens Canon Archeuesque de Coloigne, Hugues Spiran Chancelier de l'Empire, Henry Euesque du Liege, Adam de Brunswic, & Henry Duc de Brabat: lesquels dirent que la Comtesse estoit descheue de son droit en ces terres, pour n'auoir fait hommage à Guillaume, & qu'elle nyoit qu'il fut le vray Empereur. Au reste auant que Conrad mourut, le Pape qui le scauoit estre son mortel ennemy, feit publier contre luy la Croisade, comme contre l'aduersaire commun de l'Eglise, ce qui retardoit beaucoup les moyens à la Roïne mere du Roy S. Louys d'enuoyer secours à son fils qui luy escriuoit l'estat deploré auquel estoient les affaires de Leuat, & le desit qu'il



auoit de n'en bouger sans y mettre quelque ordre. Cecy fut cause que la sainte dame commença à trouuer mauuais les deportemens du Pape, qui pour la querelle du Royaume de Naples, tenoit tout l'Occident en trouble, & despoüilloit les Eglises de leurs richesses pour subuenir à ses necessitez: à ceste occasiō elle assembla les principaux du Royaume pour consulter sur cest affaire, lesquels conclurent que les biēs de tous ceux qui s'estoient croisez pour le seruice du Pape seroient saisis en la main du Roy, & que si sa sainteté vouloit guerroyer les Sueues, qu'il le feit à ses despens, sans empescher que les Chrestiens n'allassent au secours d'un Roy tres-Chrestien, & qui employoit & biens & vie pour le seruice de Dieu, & auancement de son Euangile.

*Estats en  
Frâce pour  
le fait de  
la Croisade  
contre Cō-  
rad.*

*Voyle sup-  
plement de  
Matthieu  
Paris.*

*Alphons,  
& Char-  
les contre  
les desseins  
de l'An-  
glois.*

*Symonde  
Monfort  
gouver-  
neur en  
Guienne  
pour l'An-  
glois affli-  
ge le peuple  
plaines.  
des Gascōs  
à l'An-  
glois, &  
quelle en  
fut l'issue.*

*Alliance  
entre le  
roy saint  
Louys &  
le souldan  
d'Egypte.*

Les Anglois tiennent en leur histoire que le Roy S. Louys aduertty par sa mere des plaintes du Roy Henry d'Angleterre, sur la detēsiō qu'on faisoit de son heritage en Gaule, accorda que la Normandie luy fut restituée, à quoy la Royne mere cōnuoit: mais qu'aux estats il fut dit, que ce que les douze Pairs du Royaume auoient ordōné, ne pouuoit ny deuoit estre enfreint: & se plaignoient que le Roy, & la Royne entreprinssent de aliener le domaine de la courōne, sans le cōsentemēt des estats, veu qu'il ne leur estoit loisible: & dirent en outre que plustost ils souffriroient toutes les guerres du monde que d'endurer que l'Anglois leur ennemy mortel, eut, de leur viuant, ce qu'il demādoit, & qu'il vint leur troubler le repos, ainsi que iadis ses predecesseurs en auoient vsé: ce qui estonna Henry grandement, qui pensoit que le Roy le voulant, le reste du Royaume se gouuernerait selon sa volonté: mais il y en auoit qui iugerēt que toutes ces menées ne venoient d'ailleurs que de messieurs Alphons, & Charles freres du Roy, qui se voyoient interessez en cest octroy, d'autant que l'un tenoit le Poictou & Xaintōge, & l'autre l'Anjou & le Maine, qui estoient le vray & ancien heritage de l'Anglois, & où plus iustement il pouuoit pretendre qu'en la Normandie: & pource fut il arresté que le iugement donné par les Pairs contre Jean sans Terre, seroit inuio- lable à iamais sur sa posterité. Je sçay que noz historiens se sont passez legerement sur cest endroit, & n'ont regardé à la majesté de ceste couronne, & cōbien noz majeuts ont esté ialoux de l'hōneur d'icelle, & de la grandeur du souuerain qui la possede, le- quel accorde plusieurs choses qu'il laisse neantmoins decider au corps du Royaume, sçachant qu'iceluy ayant le chef ne fera rien qui ne redonde au bien & prouffit du corps vny de toute la chose publique. Au reste, suiuant les iugemens depuis dōnez au Parlemēt de Frâce, si le Roy eut esté pour lors par deçà, il pouuoit facilement & iuste- ment se saisir de la Gascoigne, pour les cōcussions que le Côte de Legrie Lieutenant pour l'Anglois y exerçoit: ce qui fut cause que toutes les cōmunautēz, & estats des se- neschaussées de Guienne, & sur tout des villes de Bourdeaux & de la Reole ordōne- rent des deputez pour s'aller plaindre en Angleterre, & fut chef de ceux cy l'Arche- uesque de Bourdeaux: mais tout le prouffit qu'aduint de cecy ne fut autre sinō que le gouuernement fut osté à ce Comte, & que Richard frere du Roy Héry fut inuesty de la Guienne, sans que pour cela le peuple fut vengé des cōcussions, ny réparé, ou satis- fait en ses pertes. Or ce Comte estoit de la maison de Mōfort, & nommé Symon, hō- me estimé violent & cruel, & lequel nous auōs dict cy dessus, qu'ayant querelle cōtre la mere du Roy se retira en Angleterre dès que S. Louys vint à la couronne. Nostre Roy ce-pendāt estoit en Syrie attendāt secours, sans qu'on luy en enuoyast: les moyēs estās fort petits, & le voyage lōg, & les hōmes ja refroidis, à cause des pertes passées: & toutesfois, il estoit tant respecté des Mahometās que plusieurs voyās sa sainte vie, se faisoient baptiser, & le Souldan d'Egypte luy rēdit le Royaume de Hierusalē iusqu'au fleuve de Iordain, & eux deux vnīs avec le Roy de Chypre se promirēt la foy de rui- ner le Souldan d'Alep cōmun ennemy des vns & des autres: tellement que sans la de- mcure de ce S. Roy en Palestine, les affaires des Chrestiens s'en fussent allez dès lors à neant, & si les Venitiens, Pisans, & Geneuois n'eussent eu plus d'esgard aux particu- liers debats qu'au biē public, encor' eut il dressé l'estat de Leuāt si solide, que aisemēt les nostres se fussent peu preualoir des forces Mahometanes. Au reste, les historiens discordent au temps du decez de madame Blanche Regēte en Frâce, & mere du Roy S. Louys: car celuy qui a fait l'histoire des Comtes de Monfort la fait mourir l'an M. CCLI. l'Annaliste de Flandres, & le supplement de Matthieu Paris historien Anglois l'an M. CCLII. mais la Chronique escrite à la main, qui est à S. Denys, & Guillaume de Nangis,

Nangis, tant en sa Chronologie, qu'au liure particulier qu'il a fait de la vie de S. Louys mettēt ce trespas l'an M. CCLIII. ce qui me fait pēser que ceux qui suiuent l'Anglois sont les plus certains, d'autāt qu'il viuoit du tēps q̄ ceste dame sortit de ce mōde, & q̄ peut estre les trāscriueurs des histoires susdictes se sont abusez en la date. Tāt y a que ceste Princeſſe faisie pour diuerſes raisons d'ennuy, & pour la mort d'Alphons Roy de Castille son cousin, & pour la longue absence du Roy son fils, lequel on luy faisoit entendre ne vouloir bouger de sa vie du pays de Leuant, & pour voir son autre fils Alphons Comte de Tholouse, languissant de maladie incurable, elle s'aliēta, & ayant languy longuement, affligēe de maladie, accablēe d'ennuys, & appesantie de vieillesse: & de la mort de laquelle, voicy comme parle l'historien Anglois, afin que le tēmoignage estranger nous cōfirme en l'opinion assēurēe des vertus de ceste bonne Princeſſe. *Ennemys de la Royne, qui luy causerent sa maladie* Environ ce temps (dict il) à ſçauoir le premier Dimenche de l'aduent, & le premier iour de Decēbre M. CCLII. mourut la dame des Dames de ce ſiecle, à ſçauoir Blanche *Matthieu Paris hstoire Angloise.* mere du Roy des François, gardienne de la France tutrice & Royne, afin qu'elle estant l'humble ancelle de nostre ſeigneur, elle luy allast reueremment au deuant, luy venant prendre chair pour nous en ce monde: La mort de laquelle fut & lamentable, & dommageable aux François: & laquelle ſentant approcher l'heure de son trespas, ordonna que son corps fut porté à Pontoise en vne Abbaye de religieuses qu'elle y auoit faict bastir: & auant mourir elle se fait voiler religieuse faisant profession, & estant morte, on mit la couronne Royale sur le voile, & fut enterrēe en ceste sorte fort honnorablement. Et d'autant que le Roy estoit absent, & que Louys, & Philippe ses enfans n'estoient en aage pour gouverner l'estat, messieurs Alphons, & Charles freres du Roy, comme plus proches du ſang furent nommez au gouvernement iusqu'à la venue du Roy leur frere: ce qui vous monstre, que où il n'y a ordonnance particuliere du Roy viuant, que le droit de Regence appartient directement aux Princes de la couronne. La Germanie ayant esté vn long temps en armes à cause de la querelle de l'Empire, & pour la depōsition du feu Federic, & poursuite de son fils Conrad, Guillaume Comte de Holande nommé Empereur, n'ayant de quoy fournir aux frais de la guerre il vendit, quicta, ceda, & transporta au Comte Iean de Bourgoigne les droits, prouffits, & emolumens qu'il pretendoit auoir pour, & au nom de l'Empire au Royaume d'Arles, & sur les citez de Bezançon, & de Lozanne, moyennāt la somme de dix mille marcs d'argent que le Comte luy deliura: aucuns dient que ce ne fut qu'un engagement, ce que ie trouue plus vray-ſemblable, au moins si ces terres estoient Imperiales, veu qu'il ne luy eut esté loisible de les alier à perpetuitē. Et en l'an mille deux cens cinquante trois, octroya le meſme Empereur à Hugues fils du dict Iean, qui fut depuis Comte de Bourgoigne, & lors ſeigneur de Salins, le droit & priuilege de faire battre monnoye en sa ville de Salins. Mourut Henry de Lusignan fils d'Alix de Champagne, Roy de Chypre & de Hieruſalē, auquel ſuccederent Plaisance son epouse, & vn ſeul fils encor' enfant qu'il auoit eu d'elle. Et pres de Milan fut massacré celle annēe le venerable religieux Pierre de Veronne inquisiteur de la foy, enuoyē là par le ſainct ſiege pour ſ'enquerir des deſuoyez: il estoit Docteur, & de l'ordre de ſainct Dominique & est canonisē, & nommé ſainct Pierre le martyr. *Mort de la Royne Blanche.* *Guillaume Emp. vend son droit du Royaume d'Arles.* *L'an 1253.* *S. Pierre de Veronne martyrifē.*

*Du retour du Roy S. Louys en France, guerre des enfans de la Comteſſe de Flandres contre leur mere, & autres ſucez. CHAP. XV.*



ANDIS que ſainct Louys estoit encor' en Leuant, & apres le trespas de la Royne Blanche sa mere, comme les affaires de France fuſſent gouuernez par messieurs les freres du Roy, les troubles de Flandres se rallumerent par la mort de Guillaume Dompierre, car Guillaume Comte de Hollande, & nommé Empereur ayant priuē la Comteſſe Marguerite de Flandres du pays de Henaut, bien que ce fut son heritage, & d'iceluy inueſty Iean d'Aueſnes fils de la Comteſſe de son premier liēt, elle qui auoit le cœur haut, & se faſchoit de perdre ses terres, leua vne grande armēe de Flamands & Artesiens, qu'elle enuoya ſous la conduicte de ses deux fils du dernier liēt, à ſçauoir Guy & Iean, en Zelande: & bien que le Duc de Brabant eut moyennē vn pour-parler de paix en la ville d'Anuers, & que pour ce il y eut trefues pour quelques iours, si eſt-ce que la Cōteſſe

*Flamands deffaits en Holande.* les rompit, pensant surprendre deux Capitaines de l'Empereur, mais les Flamands tōberēt au piege par eux preparé pour les autres, & estans deffaits, les fils de la Cōtesse Guy & Ieá, & le Cōte Thibaut de Bar, & Godeffroy de Guisnes, avec deux cens trēte Cheualiers y demourerent prisonniers. Ceste deffaite bien que fascheuse, ne fut de si dure digestion à la Comtesse, que l'orgueil du Holandois, vers lequel elle ayant enuoyé des hommes honorables pour la rançon de ses enfans, il n'en voulut ouyr parler iusqu'à tant qu'elle se fut purgée de ce qu'elle n'auoit obey aux mandemens Imperiaux, & auoit violé les trefues moyennées par le Duc de Brabant. Cecy fut cau-

*L'an 1254. Guillaume de Nangis en la vie des Louys. Meyer Annales de Flandres liu. 9.* se que l'an de nostre salut mille deux cens cinquante quatre, & auant le retour de S. Louys (ainsi le tiennent & Guillaume de Nangis, & la grande Chronique Dionysienne, quoy que Meyer soit d'aduis contraire) elle r'enuoya de-rechef au nom du Roy, & Princes de France, & des villes de Flandres vers l'Empereur Guillaume, pour le sommer de mettre à rançon hōneste les enfans de la Comtesse Marguerite. L'Empereur pour se monstrier plus iuste que la Comtesse ne le disoit estre, proposa ces cōditions pour le r'achapt des enfans d'icelle: qu'elle confesserait auoir offensé la majesté Imperiale: que les Flamands luy rendroient Walachre, Isle à iamais pour luy, & les siens en despit qu'en eut la Cōtesse: que Guy & Iean quiēteroient, & cederoient à perpetuité tout droit par cux pretendu, & seigneuries & terres qui releuēt de l'Empire, & lesquelles sont assises entre les pays de Flandres & de Henaut: qu'ils approuueroient la paix faicte auparauant par le Roy sainct Louys, & par Eude Cardinal, & Legat du sainct siege: & que pour leur rançon ils donneroient deux cens mille florins. Ces conditions r'apportées à la Comtesse, tant s'en faut qu'elle les receut, que plustost assemblant les estats du pays, elle protesta de ne rien faire de ce que le Holādois requeroit, ains dict qu'elle auoit esleu pour Comte de Flandres Guy son fils: que

*Protestations de la Cōtesse aux Flamands.* s'il venoit à mourir es prisons, où il estoit à present, elle declairoit le fils ainsné d'iceluy pour successeur: les priant, & coniurant de deffendre, & leurs Princes & leur pays contre l'insolence de l'Empereur, qu'elle n'appelloit que Comte de Holande, & l'orgueil de ceux d'Auesnes. Ce que faict, elle vint à sainct Germain en Laye (où Meyer dict que le Roy estoit, mais noz historiens tiennent qu'il vint sur la fin du voyage que

*Marguerite vient en France.* dirons cy après) demander secours à messieurs les freres du Roy, deuant lesquels fallut que se purgeast de ce que contre la paix faictel'an mille deux cens vingt-cinq, elle auoit fortifié Ruppemonde: car elle dict que ceste place estoit es terres de l'Empire, & non sous la souueraineté de France: & ayant par ce moyen contenté le conseil, on luy promit secours avec condition qu'elle donneroit, & liureroit à monsieur Charles de France Comte d'Anjou, & frere du Roy le Comte de Henaut, durant sa vie, & que luy mort, il retourneroit à Iean d'Auesnes fils d'icelle, & auquel elle l'auoit osté, & qu'elle fourniroit l'argent pour les frais de la guerre, ce qu'elle accorda, si grand desir elle auoit de recouurer ses fils, & de se venger de ses aduersaires. Ainsi le Comte

*Princes qui furent avec Charles Regent contre les Holādois.* d'Anjou dressa vne grosse armée, ayant avec luy les Ducs de Bourgoigne, & de Lorraine, les Comtes d'Alençon, de Vendosme, de Sauoye, de Champaigne, d'Auxerre, & d'Estampes, & le seigneur de Bourbon avec vn grand nombre de noblesse de tout le Royaume. L'armée de ces Princes se dressa à Compiègne, où tous les seigneurs estans arriuez, enuoyerent deffier le Holādois, en cas qu'il ne feroit raison à la Comtesse qui estoit, & sous la iurisdiction, & sous la protection du Roy de France. Le Holandois, ne se souciant de ce deffy, monstra qu'il y auoit plus de plaisir, que mescontentement, car ostant vne chaisne d'or que Guy de Flandres auoit au col, la donna à celuy qui luy porta la nouuelle de ceste guerre, ordonnant, & destinant le lieu de la

*Places prises en Henaut par Charles Cōte d'Anjou.* bataille au terroir, & plaine d'Asche ville de Brabant, & prochaine de Henaut, afin que là ils peussent disputer, avec le fer aux mains, à qui demoureroit la piece. Ruppemonde estant prise par Charles, il s'en alla tout droit en Henaut, où il prit Valenciennes, Mons, Rocux, Bins, Soigny, Maberger, Beamont, & Aeth, & ne laissa ville qu'il ne meit sous sa puissance, sauf Bouchain place assise sur l'Escaut, qu'il espargna, à cause que la femme de Iean d'Auesnes y estoit en couche. Cecy fait, Charles feit & crea des officiers en son nom par tout le pays de Henaut, sauf à Enghien, que Gauthier d'Enghien deffendit, & à l'assaut de laquelle fut occis le Comte de Grand-Pré, & autres seigneurs de sa suite. Apres que le Comte d'Anjou eut pris Valenciennes, il y mit

bonne

bonne & forte garnison sous la charge de Hugues de Baucey, vaillant Cheualier, & hardy Capitaine, lequel voyant les citoyens mal affectionnez à son party, se fortifia d'hommes, & osta tout maniemment à ceux de la ville, afin de se garder de surprise. Cependant Iean d'Auesnes feit tant avec son cousin Guillaume Comte de Holande, & Roy des Romains, & avec le Duc de Brabant, qu'ils entrèrent en Henaut avec forces d'Allemands, Brabançons & Holandois, & vindrent assieger Valenciennes, sur lesquels les seigneurs de Baucey, & de Belesme, faisans vne saillie, peu s'en fallut que ne meüssent, & eux & la place en danger d'estre pris, mais festans retirez, ils furent plus sages de là en auant. Le Comte Charles oyant ce siege, depescha aussitost Louys Comte de Vendosme, lequel à la veüe de l'ennemy, qui ne luy pouuoit nuire, en aucune sorte que ce fust, mit viures, munitions, & soldats dedans la ville, & se retira tout à son aise sans que personne luy donnast aucun empeschement. Cecy fut cause que l'ennemy ayant faute de viures, & se voyant hors d'espoir d'emporter la place, pour iouer à quicte ou double, enuoya assigner iour de bataille au Prince de France, laquelle il eut volontiers acceptée sans ce qu'il en fut dissuadé par les Comtes de Blois, & de saint Paul issus de Guy de Chastillon, & par le seigneur de Coucy Enguerrand troisieme du nom, lesquels bien que s'employassent volontiers pour le seruice du Roy, & de monsieur d'Anjou, si supportoient ils Iean d'Auesnes pour leur estre parent: & par ainsi Charles se retira en France, attendant la venue du Roy son seigneur, & frere, qui fut bien tost apres, & lequel (comme nous dirons) appaisa tous ces differens, & accorda les fils avec la mere. Le Roy donc estant à Iaphe, fut aduertie de la mort de la Royne Blanche sa mere, laquelle luy fut annoncée par le Legat du Pape, & par l'Archeuesque de Tyt qui auoit les sceaux du Roy, & estoit son Chancelier, duquel n'est faicte mention par le Féton, qui ne taife pas messire Iean Allegrin, qui eut ceste charge quelques années, auant que le Roy passast en Leuant. Par ceux cy aduertis, il en monstra la tristesse, que doit vn bon fils, perdant ses parens plus chers: mais se souuenant des vertus de sa Dame & mere, & oyant qu'elle estoit morte en nostre seigneur, il se consola sur l'esperance de la felicité de l'ame d'icelle, qu'il fassera estre en gloire, & ioye perpetuelle. Ce trespas fut cause que sa maiesté prenant congé des Chrestiens Leuantins, se mit sur mer, & faisant voile, s'achemina vers l'Europe, non sans souffrir de grands assauts d'orages, & de tempestes, iusqu'à ce qu'il arriua en Prouence sur le comencement de l'an de nostre salut M. CCLV. Il ne fut si tost arriué en France qu'il n'eut les plaintes de la Comtesse de Flâdres, cõtre Guillaume, Côte de Holande, & Empereur, & cõme Florent Côte en Holâde & frere de l'Empereur auoit faict mourir Etard de Valery, & autres seigneurs François en faueur de Guy, & Iean d'Auesnes, contre les enfans de Guillaume de Dompierre, que la grande Chronique escrite à la main, qui est à S. Denys dict auoir esté frere d'Archébaut seigneur de Bourbon, ce qui n'a esté touché par ceux qui ont basti les anciennes genealogies. Ces troubles & discordes furēt cause que dès que le S. Roy fut de retour ayant visité les saints lieux de son Royaume, & veu ses Barons, & iceux remerciez du bon debvoir & office de loyaux suiets par eux faicts durant son absence, s'achemina vers Gand, où il atriua le premier iour de Nouëbre dudit an mille deux cens cinquante cinq, esperant de retirer de l'Empereur les deux enfans de la Comtesse de Flandres. Mais Guillaume se monstra si haut à la main qu'il ne voulut accepter aucune condition, & que son desir fut que le pays Flamand fut reduit à quelque extreme misere, par la continuation de ceste guerre: pour laquelle entretenir, Charles Comte d'Anjou feit de grands impôts sur les Flamands, lesquels se faschoient de contribuer, & de se voir ainsi tãstz plus que de coustume: & peu s'en fallut, qu'ils ne se mutinassent, tant ceste nation est difficile à manier, & se desplaist d'obeir à tout seigneur qu'à celui qui est issu de sa terre propre. Tandis que le Roy s'apprestoient à ceste nouuelle guerre, voicy que l'Empereur Guillaume est appelé ailleurs, & où nous le reprendrons bien tost, mais que nous vous ayons dict que le Pape Innocent quatriesme estant à Naples y tomba malade d'une pleuresie, de laquelle il mourut le iour de sainte Luce au mois de Decembre (d'autres dient l'endemain de monsieur S. Nicolas au mesme mois) & l'an mille deux cens cinquante quatre: & fut esleu soudain apres luy l'Euesque d'Hostie nepueu du deffunct Pape Gregoire,

*Valenciennes assiegée par l'Empereur Guillaume*

*qui desfourna le Côte Charles de combarre l'Empereur.*

*S. Louys aduertie de la mort de sa mere.*

*S. Louys de retour en France. l'an 1255.*

*S. Louys passe en Flâdres.*

*Orgueil de l'Empereur Guillaume*

*Mort du Pape Innocent 4. Alexandre 4. fait Pape.*

& fut nommé Alexandre quatriesme de ce nom, qui avec la dignité Papale, prit les desirs de ruiner la race du deffunct Empercur Federic. Fut fait celle année vne entre-veüe à Chartres entre les Roys de France, & d'Angleterre, & d'où auant ils s'acheminèrent à Paris contre l'aduis de plusieurs, qui oyans l'arriuée de l'Anglois en Gascoigne s'asseuroient de la guerre de ce costé, à cause que l'Anglois persistoit en ses anciennes demandes: mais la crainte que le Roy Henry auoit que les seigneurs de Gascoigne ne se rendissent à saint Louys, veu que luy absent ils s'estoient voulus mettre sous la protection du Roy d'Espagne, par les menées de Gaston seigneur de Bearn: cela (dis-je) fut cause que l'Anglois ne parla que d'accord, & ayant reposé quelque temps en France, il se retira en Angleterre. Cest abouchement des Roys fut cause que l'Anglois ne voulut entendre à l'alliance que le Holandois cherchoit auoir avec luy, & moins entendit il à donner secours à Jean d'Auesnes qui passa en Angleterre pour l'en prier: & s'excusa Henry sur l'armée qu'il se disoit apprestier pour, & en faueur des enfans de Federic, ou plustost pour conquerir les Royaumes de Naples, & de Sicile pour son frere, ainsi qu'auons dict que le tient Collenuce, mais Matthieu Paris dict que c'estoit pour Edmond second fils du Roy Anglois, car Edoüard son aîné, portoit jale tiltre de Duc de Guienne, & estoit (comme il feit) pour venir à la couronne Angloise. Cestuy auoit fiancé Eleonor fille du Roy de Castille (ainsi dict l'historien Anglois: ) laquelle alliance son pere estimoit luy pouuoit seruir pour s'en preualoir contre les François: mais le conseil de nostre Roy y pourueut sagement, & pour luy donner vn obiect & obstacle, on pourfuiuit du Roy Iacques d'Aragon sa fille Isabeau pour estre espouse de Philippe fils du Roy S. Louys. Et bien que la date de cest acte soit diuersement traitée, & que les vns la mettent l'an mille deux cens cinquante, les autres cinquante quatre, les autres cinquante huit, si est-ce qu'il apert que Isabel d'Aragon fille de Iacques, & sœur d'Alphons surnommé le Large Roys d'Arago fut femme de Philippe fils de S. Louys, & depuis son successeur à la couronne. Et se trouue que les Roys Louys & Iacques estans à Clermôt en Auvergne, le Roy d'Aragon donna au Prince de France en faueur du susdict mariage, les Comtez de Besiers & de Carcassonne, qu'il auoit euz par alliances matrimoniales: & le Roy S. Louys voulant gratifier à l'Aragonois, luy quitta & ceda tout le droit de seigneurie & souveraineté que les Roys de France auoient eu iusqu'à lors sur le pays d'Aragon, depuis la premiere cōqueste q̄ noz Roys en auoient fait: & voulât que les Roys d'Arago tinsent ceste principauté pour eux, & leurs successeurs sans desormais plus recognoistre les Roys de France pour leurs seigneurs & souverains. Et de cecy ie n'en dis point autheurs noz historiens qui ne m'en ont donné instruction aucune, ains le tiens des Espaignols mesmes, qui sçachans d'où vient l'origine de la seigneurie Aragonnoise, n'ont voulu priuer aussi les François de l'honneur de telle conqueste. Avec saint Louys auoit passé la mer Jean Comte d'Eu, & fils de Raoul, & cestuy issu de Raoul d'Issouldun, & d'Alix fille de Jean Comte d'Eu, & issu du sang des Ducs de Normandie, lequel Jean espousa la Comtesse de Longueville. Et ce Jean estant mort sans hoir mâle laissa ceste Alix pour son vniue heritiere, ayant (comme i'ay dict) de Raoul d'Issouldun vn fils nommé aussi Raoul, lequel n'eut qu'une fille mariée à Alphons fils du Roy Jean de Hierusalem, & Empercur de Constantinople: & duquel mariage vindrent fils & fille, ceste-cy nommée Blanche fut Abbessse de Maubuisson, & le fils eut à nom Jean, qui est celuy qui passa en Leuant avec saint Louys, où il mourut, & fut son corps porté en Frâce, & enterré avec les Roys en l'Abbaye Royale de saint Denys. Le Comte Jean auoit espousé Beatrix fille du Comte de saint Paul, de laquelle il eut vn fils nommé Jean, & deux filles, l'une desquelles fut mariée au seigneur de Picquegny, & l'autre au Vicomte de Thoiars, & duquel Jean nous parlerons en son lieu, ne voulant laisser escouler ainsi la memoire des maisons illustres de ce Royaume telles que celle d'Eu, les memoires de laquelle i'ay recouertes du sieur de Guimeruille gouverneur de Charles monsieur de Bourbon Comte de Soissons: d'autant que ces escrits peuuent seruir grandement à l'esclercissement de noz histoires. Cōme la guerre se bastissoit pour passer contre le Holandois, voicy que l'Emp. Guillaume, l'esprit duquel estant contentieux ne pouoit viure sans guerres, poussé de peu de raison fut assaillir les Frisons peuple rude & Barbare: lesquels se fias en leurs



en leurs marefts & palus, se deffendirēt brusquemēt, ayās les Danois à leur secours, qui estoient venus par mer, & le miserable Prince poussé de son desastre, les assaillant de-  
dans ces marefts y fut enfondré avec son cheual d'où ne pouuant se despestrer, & en-  
vironné de toutes parts de ses aduersaires y fut massacré cruellement, & lesquels le  
mirent en pieces infinies: aussi n'y a il autheur quelconque qui vous sçeut dire où son  
corps a esté enterré, bien sçait on qu'il fut occis en Frise le premier iour de Feburier  
l'an mille deux cinquante-cinq. Et ainsi celuy qui se mesconnoissant auoit voulu raurir  
le bien d'autrui, & priuer les vesues, & pupilles de leur patrimoine se veit destitué de se.  
son bien propre, occis par ses suieçts, & priué de sepulture, tellement qu'il semble  
que l'vsurpation du tiltre imperial portast mal'heur à ceux qui l'auoit pris sur Federic,  
dequoy ie ne veux establir aucun iugement. Iean d'Auesnes fut si estonné de la  
mort du Holandois, que saisi de douleur il tomba malade, & trespassa peu de iours  
apres, Dieu le punissant de la rebellion, & impieté vsée contre sa mere, & trahisons  
contre ses freres: aussi ne voyez vous guere que les enfans ingrats prouffitent, ou que  
ceux la vivent longuement, qui affligent leurs peres & meres, & ne leur font telle  
obeissance que Dieu commande leur estre faite. Baudouin son frere se voyant sans  
nul garant ny support, se retira vers sa mere, s'humilia & eut pardon, plusieurs grāds  
seigneurs s'en meslans pour appaiser la mere, qui ne vouloit le receuoir en grace. Ce-  
pendant l'Empire vint à estre cōtentieux, à cause de la discorde d'entre les Electeurs:  
les vns voulans auoir Alphons Roy de Castille, & les autres le Comte de Cornoüaille  
Richard frere du Roy Henry d'Angleterre, lequel en fin l'emporta ayant gaigné le  
cœur, & volonté des Allemans parla sacre infusion de la pluye d'or qui est celle qui  
ouure les portes les plus serrées. Or du viuāt du Comte Guillaume de Holande nom-  
mé Roy des Romains, la cité de Turin (ainsi parle la Chronique escrite à la main, qui  
est à saint Denys) fut par cest Empereur, & par l'Eglise Romaine donnée à Boniface  
Comte de Sauoye, mais autrement chante l'Annaliste de Sauoye, qui fait le pays de  
Piedmont suiet au Sauoisien par alliance: & neantmoins décrit il l'assemblée des Aste-  
sans Turinois & du Marquis de Monferrat contre le Comte de Sauoye. Boniface  
donc tenant la cité de Turin assiegée, ayant en sa compagnie le Marquis de Saluces,  
ne se donna garde qu'il se veit surpris par les Monferradois & Astesans: de sorte que  
venans aux mains, non seulement fut son ost descampé de deuant Turin, ains deffait,  
& luy prisonnier avec le Marquis de Saluces, & emmené dedans Turin. Ses femme  
& frere poursuuiurent le Pape si longuement, que pour oster Boniface de prison il cō-  
manda aux Turinois de deliurer leur seigneur, & eux ayans refusé de ce faire il les ex-  
communia avec tous leurs alliez, donnant charge au Roy saint Louys de les punir, &  
saisir leurs terres & seigneuries: à quoy le Roy s'apresta, sollicité par la Roynne Mar-  
guerite son espouse qui estoit niepce de Boniface, mais les affaires allerent en lon-  
gueur, ainsi que pouuez recueillir del'histoire de Sauoye. En l'an de grace mille deux  
cens cinquante-six par la mort de Guillaume de Holande Roy des Romains, les affai-  
res de Flandres deuindrent en meilleur estat, d'autant que Florent son frere n'auoit  
le moyen de poursuivre la guerre tel que le deffunt, & par ainsi par le moyen du Roy  
saint Louys, fut faite la paix entre Marguerite Comtesse de Flandres, & Florent tu-  
teur & oncle de Florent fils, & heritier de feu Guillaume Comte de Holande: & par  
le traité de laquelle Guy & Ieā de Dompierre, & les autres seigneurs pris en la batail-  
le donnée en Holande l'an mille deux cens cinquante-trois, furent deliurez moyen-  
nant vne grande somme de deniers: & accordé que Florent tuteur, ou luy defaillant,  
son pupille nommé aussi Florēt espouseroit Beatrix fille du Comte Guy, & que pour  
son douaire il auroit le pays de Zelande, toutesfois sous la foy, hommage & iurisdic-  
tion des Comtes de Flandres: & là où ny l'un ny l'autre d'eux deux ne prendroit ceste Bea-  
trix pour espouse, que l'un des enfans du Comte Guy de Dompierre espouseroit la  
fille de Guillaume Empereur deffunt, & icelle nommée Mathilde, & qu'iceluy au-  
roit la Zelande aux mesmes conditions que dict est cy dessus. Fut approuuée la paix  
par les Holandois, laquelle concernoit l'affranchissemēt des ports, & peages des mar-  
chands de Flandres en Holade suyuant qu'elle auoit esté accordée l'an mille cent soi-  
xante & sept entre Thierry d'Elface Comte de Flandres, & Florent Comte de Ho-  
lande: & que le traité de paix fait à Peronne par le Roy saint Louys, & le Legat du

saint siege l'an mille deux cens quarante-six, seroit aussi gardé de point en point : & que Guy d'Auesnes iouyroit apres la mort de sa mere de Bohan, Osternand, & autres terres nommees par le Roy : que les bannys de Flandres & Henaut ne seroient point receus, ny retirez en Holande, non plus que les bannys Hennuyers, & Flamands n'auroient leur retraicte en Holande. Ainsi suyuant ce traicté, Florent fils de l'Empereur Guillaume espousa depuis Beatrix fille du Comte Guy de Dompierre : & fut le premier qui porta le tiltre de Comte de Zelande, qu'il posseda avec toutes les isles, terres, seigneuries, prouffits & emolumens qui en dependent. Et pour ce que Charles Comte d'Anjou auoit iouy du pays de Henaut pour la donation & vsufruit à luy accordé par la Comtesse Marguerite durant sa vie, il fallut le contenter, afin qu'il s'en desfaist : de sorte que les Flamands, quoy que forcez, luy payerent vne grande somme de deniers, tant pour les frais de la guerre par luy faite en faueur de la Comtesse, que pour la cession qu'il faisoit de chose qu'il pouuoit iustement tenir toute sa vie. Et fut accordé que le pays de Henaut apres la mort de la Comtesse, demurerait aux enfans du seigneur d'Auesnes, & que les fils de Guillaume de Dompierre auroient le Comté de Flandres. En celle mesme saison Boëmond Prince, & seigneur d'Antioche espousa Sibylle fille du Roy Haiton d'Armenie que desia il auoit fiancée : & les Cheualiers de saint Lazare en Hierusalem estans appauuris, & presque tous morts es guerres precedentes contre les Turcs : le Pape Alexandre octroya par ses bulles les biens & Comanderies d'iceux croisez de S. Lazare aux freres Cheualiers de l'Hospital de S. Jean de Hierusalé. En celle mesme saison mourut Roger septiesme Comte de Foix, & luy succeda son fils Roger Bernard, lequel espousa Menigard ou Ermengarde de Narbonne fille du Comte de Narbonne : de laquelle il eut vn fils nommé Roger Bernard comme luy & deux filles, l'une Agnez, mariée à Esquibat Comte de Bigorre, duquel mariage vint Marthe espouse de Gaston seigneur de Bearn, duquel nous parlerons cy apres : la seconde fille fut nommée Philippe, mariée à Arnaut de Cominge (l'historien de Foix se trompe l'appellant d'Espagne) fils de messire Arnaut de Cominge Vicomte de Coserans, laquelle fille se nommoit Philippe de Foix, commençant desia la maison de Foix à s'estendre plus en Gascoigne que de coustume, & iusqu'à ce qu'elle tint les plus belles terres de toute la Prouence. Et auant que ie sorte d'Aquitaine, ie diray que Hugues de Lusignan fils de Hugues le Brun, & d'Isabeau d'Engoulesme, & mary d'Yoland de Bretagne succedant à ses pere & mere es Comtez de la Marche, de Lusignan & d'Engoulmois, à son retour de la Terre sainte eut querelle contre Robert de Blaye Euesque d'Engoulesme, & avec les Ecclesiastiques de l'Eglise Cathedralle d'icelle cité, lesquels il banist de son pais, s'cmpara de leurs biens, & leur feit plusieurs grands torts & facheuses angaries, dequoy eux faisans plainte au Roy saint Louys, furent par luy commis les Euesques de Cahors & Limoges pour ouyr les parties, & leur faire droit : & ainsi fut le Comte condamné à faire amende honorable, & autres satisfactions suffisantes pour luy faire recognoistre sa faute, d'entre lesquelles y en a vne qui porte que le Comte seroit tenu de fonder vne rente pour payer trois cierges & entretenement d'iceux, lesquels brusleroit à perpetuité deuant le grand autel del'Eglise saint Pierre durant que le seruice de Dieu y seroit fait, ce que nous y auons vcu obseruer de nostre temps, & croy qu'encor' on le continue. Ce Comte laissa quatre fils & vne fille, à sçauoir Hugues, Guy premier, & vn autre Guy, Aymar & Ieanne. Hugues fut Comte de la Marche, Lusignan & Engoulesme, & eut la seigneurie de Fougieres en Bretagne de par sa mere : Guy l'aîné fut seigneur de Coignac, Merpins & Archiac : Guy second fut fait moyne, Aymar Euesque de Winchester, en Angleterre, & Ieanne fut mariée à Roger de Mortemer. De l'aîné Hugues vindrent deux fils & deux filles, à sçauoir Hugues & Guy, Yolad & Marie, la premiere mariée à Godeffroy quatriesme du nom sire de Pons, & l'autre au Comte de Sancerre. Et quant à Boniface Comte de Sauoye que nous auons dict cy dessus auoir esté pris par le Astesans & Monferradois, & mis en prison à Turin, voyant qu'il n'y auoit moyen pour son rachapt, tant ses ennemys estoient acharnez sur luy, il en conceut tel ennuy, qu'il mourut captif, sans laisser hoir de son corps, & par ainsi Pierre son oncle vint à la succession de Sauoye. Cestuy fut vn vaillant Prince, & recommandé au fait militaire, comme celuy qui adiousta à sa seigneurie, le pais de Vaulx & l'osta aux Ducs de Zeringhen

Zeringhen pays Waudois, & toutes les villes qui sont le lōg du lac de Losanne: ce qui me fait dire que ceux là se trompent, qui dient que les Princes de Sauoye ont receu ce pays par l'investiture de l'Empereur Othon, comme ainsi soit que Othon Empereur estoit mort long temps au parauant que ce Comte Pierre vint à la seigneurie de Sauoye. Ceste année mesme comme le mariage se traitast entre Alise fille de Federic Burgrau de Nuremburg avec Iean fils de Iean Comte de Bourgoigne: & que Federic donnast à son gendre tous les droits qu'il pretendoit au Comté de Bourgoigne fut par achapt, ou par donation, ou par succession, sauf l'auoërie de Besançon: neantmoins tout fut rompu à cause de Hugues fils aîné du susdict Comte Iean, auquel ce don estoit preiudiciable: & ainsi Hugues achepta, ce que son frere pensoit auoir en mariage: & n'est cecy hors de nostre propos, eu esgard à ce que nous auons proposé cy dessus, touchant le droit qu'ont noz Roys es Duché & Comté de Bourgoigne: & afin qu'on vōye avec les alliées desquelles sera parlé, quelles sont les terres qui entrēt sous l'enclos de ces seigneuries. Or ay ie fait mentiō de Guillaume de S. Amour, & de sa querelle contre les religieux mendians, comme on luy eut imposé filēce, que son liure eut esté deffendu, voicy qu'il se mit à recommencer sa poursuite, & blâmer ceux qui voüēt pauvreté, & dient qu'il ne faille que le religieux aye quelque cas de propte, dequoy estant esmeu derechef vn grand scandale en l'vniuersité de Paris, le Roy ne voulant cognoistre de cecy, renuoya les parties par deuant le Pape, où la cause estant debatue, le susdit Guillaume fut débouté, & son liure condamné & brulé en la cité d'Anagne en la ptesence du Pape & Cardinaux, non pour l'heresie qu'il contient, ains seulement pour le scandale qu'il pouuoit causer au cœur des simples, blasmant & reiettant, comme il faisoit, les vœux de pauvreté faits par les freres mendians ia rceus & autorisez par l'Eglise. Quelque temps auparauint cecy, estoit mort Matthieu second du nom Duc de Lorraine, laissant pour son successeur Ferry ou Federic son fils issu de second liēt: car en premieres nopces Matthieu espousa Agnez de Bauiere, en eut Matthieu, Othon & Elysaabeth, qui moururent en enfance: sa seconde femme fut Catherine fille de Conrad Comte de Luxembourg, en eut trois fils, à sçauoir ce Duc Ferry, Thibaut seigneur de Preguy, & Regnaut Comte d'Amance, & Adelme femme de Louys Comte de Sauoye: sa troisiēme femme fut Lodomille, en eut trois fils, Henty, Philippe, & Maher, & vne fille nommée Agnez qui fut Cortdeliete à Longchamp: & du Duc Federic second du nom, iera parlé cy après.

*Des ordonnances de saint Louys pour la police du Royaume  
Et seuerité d'iceluy en sa iustice.*

CHAP. XVI.



N'ayant ornement plus digne d'un Roy que la iustice, luy estant choisy de Dieu pour regir son peuple, & non pas pour seulement luy commander: veu que les puissances sont ordonnées pour se rapporter à celuy qu'elles representent: aussi le Roy saint Louys, voyant l'alteration de toute chose qu'auoient causé les guetres en France, dés aussi tost qu'il se veir auoir quelque repos, ne faillit de faire le deuoir d'un bon Prince vers ses suiets, & d'un pere pitoyable enuers ceux qu'il ayroit cōme ses enfans propres. Et afin que ie ne die chose qui vous soit suspecte, i'allegueray sur ce propos les propres paroles de Guillaume de Nangis, qui en parle en ceste sorte. Le Roy de France estant de retour en son pays, ie vous reciteray combien iustement il se porta vers ses suiets & misericordieusement à l'endroit des affligez, & combien il fut humble en foy-mesme, & combien en fin il tascha (tant qu'il luy fut possible) de prouffiter en toute sorte de vertus: & vous l'escriray selon que ie l'ay entendu de gens dignes de foy, & principalement de ceux qui sçauoient l'integrité de sa conscience, & auoient eu avec luy habitude, & conuersation bien familiere. Or iacoit que dés son enfance il se fut tousiours monstré bon, & innocent & loüable en toutes ses actions, si est-ce que de retour de la Tetre sainte, il se feir iuger

auoir acquis quelque cas de plus grád, & declaira par ses faits que ses premieres actiõs se rapportoient à la valeur de l'argët, & ces autres esgaloiët la precieusëté de l'or, & des picrrieres plus estimables. Dés donc qu'il fut retourné en Gaule, la premiere chose *Soing du Roy saint Louis pour le bien public.* à laquelle il s'adonna fut à rendre meilleur l'estat de son Royaume, & mit son estude à la corruption des mœurs de ses suiets, & au repos de la Frâce: à ceste cause par le conseil, & consentement commun de tous les seigneurs du grand Parlement de France, il feit des ordonnances generales, lesquelles furent publiées par tout son Royaume, afin qu'inuiolablement fussent gardées, & desquelles voicy la substâce. Nous desitons *Forme des loix & ordonnances de S. Louis* la paix & repos des suiets, suyuant le deuoir de la puissance Royale, d'autât que la tranquillité d'iceux, est la nostre: & voulans nous opposer à la malice de ceux qui enuians ce repos vsent de toutes iniures & malicieuses iniustices: pour repousser leurs essays & violences, & reformer l'estat du Royaume, auons ordonné les choses cy dessus recitées. Et afin de chastier & reprimer les gains non loifibles de noz Baillifs & autres officiers de iustice, voulons que tant les Baillifs, Preuosts, Vicomtes & Maires des villes, que ceux qui tiennent office de iudicature sous eux, facent serment de se gouverner selon la forme cy dessous escrite: & duquel serment si lesdits Baillifs sont violateurs, nous nous en reseruons la punition deuë, ou en leurs biens, ou (si la chose le requiert) en leurs propres personnes, selon qu'il nous plaira, ou à ceux que nous deputerons pour en faire la iustice. Que si aduient que les Preuosts, les Maires, les Vicomtes ou autres moindres officiers fauent ce serment, voulons que ceux cy soient punis par les Baillifs avec le tesmoignage de gens de bien, & lesquels donneront conseil sur ce fait aux Baillifs. Iureront tous les susnommez officiers que tant qu'ils seront en l'estat de Bailly, Preuost, Vicomte, ou autre des offices susdits de iudicature (il s'ensuit qu'ils ne l'estoient donc pas à vie) ils feront iustice tant au grand qu'au petit, à l'estranger qu'au naturel du pays, sans nulle exception de natiõs, ou personnes, gardas neantmoins les vs, & coustumes des lieux & pays, où ils auront charge de iudicature. Iureront aussi qu'à leur escient ils n'osteront, ny diminueront, ou empeschent rien qui concernoit noz droits & prerogatiues: comme aussi ils iureront de ne prendre *Defendu aux Iuges de prendre dons ny presents.* don ny present quelconque par soy, ny autre personne interposée, en or, ny argent, ny autre chose, meuble ou immeuble, ny pensions ny biens-faits, sauf des viures montrans pour sepmaine non plus haut que la valeur de dix sols parisis. Et ne procureront que ces presents, biens-faits ou benefices soient faits, ny donnez à leurs femmes, enfans, freres ou sœurs, neueux ou cousins, ny à leurs conseillers & domestiques: ains loyaumët mettront diligence, & empeschent que leurs femmes ny autres personnes susnommées prennent dons, ny presents quelconques des parties qui auront avec eux affaire: que si elles le font, ils seront tenus, dès que l'auront entendu, par ce serment, de les forcer à faire restitution. Iureront encor' de n'emprunter rien plus haut que la somme de vingt liures à pas vn de leur Bailliage, ou qui ayët causes en leur cour, ou qu'ils sçachët en y deuoir auoir bien tost après: & encor' que ces vingt liures soient par eux rendus dedans deux moys encor' que le creditur voulut leur donner vn plus long terme. Iureront outre ce de n'enuoyer aucun present à pas vn des seigneurs de nostre conseil, ny à leurs femmes, enfans ou domestiques, ny à ceux que nous enuoyerons pour visiter leurs Bailliages & s'enquerir de leurs actions. Qu'ils n'auront part aucune en la vëdition des bails, ny en noz reuenus, ou autres choses nous appartenans, ny droit en la monnoye. Qu'ils ne souffriront persister en leurs fautes les Baillifs des loiaux, torsionnaires & exacteurs, ou qui seront suspects d'estre vsuriers, ou de viure salement, ains de bonne foy ils corrigerõt leurs excez & folies. Noz Preuosts, Vicõtes, Maires des villes, Forestiers, & autres officiers iurerõt de ne faire aucun present à leurs superieurs ny aux femmes, enfans, parens, ny domestiques d'iceux: adioustans à la fin du serment pour conclusion vne promesse, de garder loyaument tout ce que diët est cy dessus, sauf ce qui nous semblera bon d'y corriger & dispenser: sans qu'il leur soit loifible de faire rië en fraude de ce que dessus ny par eux, ny par aucun leur commis: ains voulons que si les Baillifs nomment quelque Lieutenant, que cestuy nommé face vn serment semblable qu'aura fait le Baillif. Et afin que ces sermens soient gardez plus religieusement: nous voulons que soient faits es assises publiques, & es presences des clers & Lays du lieu, quoy que les susdits officiers eussent auparauant presté le serment en nostre presence

sence: afin que non seulement la crainte d'encourir nostre indignation, ains encor' la honte; & confusion qui leur aduiendroit deuant chascun les destourne de se parier. Voulons encor' & commandons que noz Baillifs ayans charge quelle que ce soit sous eux, & tous ceux qui reçoient noz gages, & en general tous noz suiets s'abstiennent de toute parole redondante au deshonneur, & mespris de Dieu, ou de sa tres-saincte mere la vierge Marie, & des saints heuteux en Paradis: qu'ils s'abstiennent de tout jeu de hazard, & de paillardise, & d'aller aux tauernes: deffendons tous berlans, & voulons que ceux qui en tiendront soient punis, ne voulans qu'on face de en tout nostre Royaume, ny terres de noz seigneuries. Que les femmes abandonnées & paillardes soient chassées tant de noz villes que des lieux champestres: & quiconque loiera sa maison à vne paillarde publique, & receuta des putains en son logis, soit tenu de payer au Baillif ou Preuost du lieu autant que luy vaudra le loüage de sa maison tout le lög d'une année. Que nul soit receu pour loger aux tauernes ou cabarets que les estrangers & passans, ou n'ayans lieu pour heberger en la ville en laquelle ils seront. Deffendons estroitement à noz Baillifs de n'achapter, ny faire achapter pour eux aucune possession en leur Bailliage, durant le temps de leur administration, ny frauduleusement en aucun autre Bailliage sans en estre par nous specialement licentiez & priuilegez: que s'ils le font, nous declairons l'achapt nul, & voulons que, s'il nous plaist, la piece achetée, nous soit confiscuée. Deffendons en outre à noz Baillifs que durant qu'ils seront en l'estat ils ne contractent aucun mariage pour eux, ny leurs enfans, freres ou sœurs, neueux, ou cousins, ou quelqu'un de leurs domestiques, avec personne de leur Bailliage sans nostre particulier consentement: & ne mettent leurs fils ou filles en religion ny acquierent aucuns benefices, ny possessions es terres suiectes à leur charge: & ne reçoient les procurations & affaires des maisons de religion aux despens d'icelles si de cela ils n'ont congé special de nous. Or ceste nostre deffence touchât les mariages, & l'aquisition des possessions ne s'estend point sur les Preuosts, Maires & autres moindres officiers, qui tiendront Preuostez, Mairries & autres charges, sans nostre interest, ny de personne. Au reste que noz Baillifs & autres officiers n'ayent que le moins qu'ils pourrôt de Sergeans ou Bedeaux pour l'execution des ordonnances de leurs cours: & qu'ils les nomment en pleine assemblée des Assises, ou s'ils ne sont point aussi nommez, qu'on ne les tienne point pour messagers du Baillif. Et là où ces Bedeaux, & Sergeans seroient enuoyez loing pour faire quelque exploit, que foy ne leur soit point adioustée s'ils n'ont lettres & commission de leur superieur. Que s'ils en vsent autrement, & facent des exploits & executions sans faire paroistre de leur charge, que les Baillifs en soient aduertis, lesquels seront tenus d'en faire iustice, & seuerer punition. Et afin que noz Baillifs ou autres noz officiers ne facent aucun grief contre iustice à noz suiets, nous leur deffendons de faire constituer, ny detenir aucun pour debte personnelle: si ce n'est pour raison de noz deniers: & ne voulons que noz Baillifs leuent les amendes deuës pour la peine des mal-faïcteurs, s'il n'en est iugé en plaine audience, & par le conseil de gens de bien: toutesfois si celui qui est accusé de crime, la cour luy offrant iugement, ne veut attendre la decision de son procez, & qu'il offre certaine somme de deniers en acquiesçant pour son amende suyuant qu'on a de coustume de les recevoir, il sera loisible à la cour de la prendre, pourueu qu'elle luy semble estre suffisante: car autrement il faut iuger sur l'amende suyuant ce que dict est, encor' que le criminel voulut se sous-mettre du tout à la volonté de la cour. Que les Baillifs ce-pendant, & tous autres officiers se donnent bien garde de n'induire aucun soit par menaces, ou fraïeurs ou cauteleuses menées en secret, ny publiquement, à offrir amende pour le rachapt de sa faute, ny soient si hardis que de l'accuser s'il n'y a cause raisonnable. Et deffendons à ceux qui ont tenu Bailliages, Preuostez, Vicomtez ou autres offices, de les reuendre à d'autres: & bien qu'il y eut plusieurs achapteurs, q̄ toutesfois vn seul iouisse de la iurisdiccion & immunitiez es cheuauchées tailles & leuées de deniers, & autres honneurs publics, desquels les autres souloient auparavant iouyr: deffendans neantmoins de les vendre aux fils, freres, neueux, patés, ou domestiques des Baillifs: & que les acheteurs des preuostez, ou autres iurisdiccions ne poursuiuent point leurs propres debtes qui leur sont deuës de leur propre autorité, ains par le Baillif superieur, ou autre iuge plus grand, tout ainsi q̄ s'ils n'estoient point en



office ny degré de Baillif ou Preuost. Outre ce nous desirons de clorre toute voye à l'iniquité & malice, entant qu'il nous sera possible : commandons expressement à noz Baillifs & autres officiers de prouinces de ne point trauailler noz suiets, & les faire courir de lieu à autre, pour y receuoir droit, s'il n'y a cause raisonnable de ce faire : ains ouyront les plaintes de chacun es lieux accoustumez, affin que les parties greuées par le trauail & grands frais, ne soient contraintes de quitter la poursuite de leur bon droit. Et d'autant qu'aucun ne doit estre fraudé de son droit sans coulpe precedente, nous deffendons à noz Baillifs, & autres officiers sus-nommez de ne dessaisir aucun sans cognoissance de cause, ou nostre exprez commandement : & ne tourmentent noz suiets par nouuelles exactions & coustumes, en tirant par force des couruées & cheuauchées, afin d'en extorquer par ce moyen quelque somme de deniers, si ce n'est pour affaire d'importance & necessaire, qu'il les fallut aller en personne : neantmoins ne voulons que ceux qui ne pourront faire ceste cheuauchée soient contrains de se rachapter, & deliurer de ceste obligation par argent. Ne feront sans vrgente necessité aucun traité de bleds ny de vins ou autres marchandises non loissibles de transporter : mais où le besoing le requerra, lors y procedans par bon conseil & iceluy non suspect, les octroieront, & ce qui aura esté fait par conseil, ne sera par eux rompu ny dissous, ny pourront, durant ceste traite, faire aucune grace speciale à personne quelconqué. Au reste voulons que tous Baillifs tant grands que petits, finissant le temps de leur charge, se tiennent, ou laissent suffisant Procureur en leur place l'espace de quarante iours, afin qu'ils respondent deuant noz deputez & Commissaires à ce establis sur les plaintes qui seront par noz suiets faites contre leur maluerfaction. Vous oyez la police qui estoit lors en ce Royaume, & quelle facilité il y auoit à faire droit aux parties sans chiquaner, rançonner, broüiller & affliger les suiets du Prince, & les faire courir d'un coing du Royaume en autre : veu que le Parlement general estant encor' ambulatoire, & ne se meslant que des affaires de consequence, les Baillifs & Seneschaux vuidoient les differents des suiets du Roy par les Prouinces sans angarie, tort, ny oppression, & sans tant les detenir en langueur avec si grand nombre de gloses, rubriques, cautelles, & autres tels fatras des iuriconsultes modernes façonnez en ne sçay quelle cabale, non entenduë que par eux mesmes, & diuersifiée selon la varieté des opinions de ces broüilleurs du droit, & au grand detrimnt de la rondeur, & simplicité ancienne des Gaulois, s'accoustumans aux decisions du droit Romain, auquel ils ne sont suiets aucunement. Et que Messieurs les Legistes ne s'offencent si ie parle si auant de ceste cabale tramontane : veu qu'elle n'est point naturelle de Gaule, & que plustost ils voyent que noz maieurs se sont contentez de leur droit, & ont fait iustice, & bonne & soudaine aux parties : & avec ceste integrité, rondeur & briueté, ont tellement esté respectez des nations estranges, qu'il n'y auoit Prince en l'Europe, qui ne se rapportast de ses differens avec ses voisins, à ce Senat general de France, où les affaires se vuidoient avec equité & sans fard, broüillerie, ny sophisterie. Là où depuis que ces chiquaneries de gloses, decisions & conseils, cautelles & rubriques ont esté introduites en noz cours ( ne sçay si le mal'heur est procedé des matieres beneficiales traitées en cour Apostolique le Pape seant en Auignõ, car ie voy que tous les anciens se plaignent des abus du temps d'alors en la corruption de telle discipline ) nous auons aussi appris à farder la verité, à desguiser la iustice, & à renuerfer le droit avec ne sçay quelle batelerie de mots ambigus, pour l'intelligence desquels il faudroit plus d'interpreteurs qu'il n'y a de poincts, & de syllabes : de sorte que les Anglois faisans en ce temps là quelques traitez de paix avec noz Roys, estoient contrains de se plaindre des frauduleuses subtilitez de ceux qui negocioient pour noz Roys, lesquels couchoient les artieles plus en termes douteux qu'en voye d'eclaircissement de matieres, qui estoit vn vray chemin de rompre la paix plustost que de finir la guerre. Mais soit dict cecy en passant, afin que les François voyent depuis quels temps est-ce qu'on a commencé la multiplication des plaids en ce Royaume, à sçauoir quelques soixante ans & d'auantage apres saint Louys, & dès lors que les Decretales entrerent & en noz cours, & en noz escoles, que le droit broüillé fut leu par noz vniuersitez, & qu'on introduit les Loix estrangeres pour abolir l'autorité des nostres, ie ne dis cecy pour blasmer le droit Romain plein de raison, & iadis receu par les Gaulois

*Iustice quel  
le en France  
sous saint  
Louis.*

*Baillifs vni  
doient les  
procès des  
suiets du  
Roy.*

*Droit  
broüillé par  
les interpre  
teurs.*

*D'où est ve  
nue la chi  
quannerie en  
France.*

*Anglois se  
plaignans de  
nos subtili  
tez.*

*En quel  
temps le  
droit Fran  
çois broüil  
lé.*

Gaulois, mais me plains qu'on n'a fuiuy la trace de noz maieurs (ainfi que fait la cour de Parlement de Paris) autorisant ces loix Romaines en ce qu'elles se rapportent aux nostres, sans nous amuser aux interpreteurs qui ont plus porté de tenebres que d'elclaircissement à la loy, & nous ont tous plongez en l'abisme de mangerie avec leurs subtilitez. Reuenans donc à nostre propos, le Parlement general vuidoit les affaires d'importance, & tous les ans le Roy enuoyoit selon la forme ancienne de proceder des Commissaires par les Prouinces, & faisoit tenir les grands iours pour ouyr les plaintes des Baillifs & moindres iuges, & faire raison aux parties interessées, sans qu'il fallut que les pauures gens courussent avec frais infinis & cent, & deux cens lieues pour auoir iustice. Et quant à l'ordinaire de la maison du Roy, on sçait que les plaids de la porte, qui estoient ce qu'ores sont les requestes du Palais, satisfaisoient à eecy, & où seioient, & iugeoient les seigneurs du conseil du Roy, ainfi qu'il luy plaisoit les y deputer. Et pour n'oublier l'effect de la iustice de ce Roy selon la forme de son edit contre les blasphemateurs, comme il y eut vn citoyen de Paris, abusant du nom de Dieu, soudain estant pris, fut par la sentence du Roy marqué d'un fer chaud es leures, afin que par la bouche ayant failly, il y portast la marque à iamais, & seruit d'exemple aux autres. Et bié q plusieurs, & des plus grâds & plus sages estimez trouuassent ceste façon trop seure, & en parlassent finistrement, si est-ce que le Roy n'en tint compte, ains disoit que les maledictions qu'on iettoit sur luy pour ce faict, luy redondoient à bon-heur & felicité. D'auantage sçachant ce bon Roy les grandes angaries, & extorsions que faisoient les banquiers Piedmontois, Lombards, & autres oultre-montans sur ses suiets, & que le Pape les auoit excommuniez, & luy en auoit donné la confiscation, les chassa de son Royaume, & se saisit de leurs biens, deliurant son pauvre peuple d'une miserable seruitude, & le Royaume d'une grande euacuation de finances faicte par les estrangers, à quoy plus que iamais on deburoit pouruoir, eu esgard aux choses cōme elles se passent à present, & que le nōbre de telles sangsues estant plus grād qu'il ne fut onc, il n'y a que danger, qu'elles ne suceēt toute la substāce & du Roy & de la France : dequoy n'estant à nous de resouldre, nous suffit de touchercē qui c'est passé sous les Roys anciens, afin que l'histoire estant la peinture de la vie humaine, noz Roys y puissent voir ce qui est à suiure, & ce qu'ils doiuent euitē pour le biē, prouffit, & salut de la chose publique. Et pour d'auantage esclercir le zele de S. Louys à faire iustice sans nulle exception de personnes, il le feit sentir à Enguerrād 3. du nom seigneur de Coucy, & frere puisné de Raoul qui estoit mort en la terre sainte, d'autant que ce seigneur oubliant son ranc, & la vertu de ses ancestres, deuint cruel, & insolent: & ceste sienne cruauté pratiqua il sur trois ieunes gentils-hommes Flamands enuoyez en l'Abbaye de S. Nicolas du Boys (comme iadis les cloistres furent l'eschole de la noblesse) pour y apprendre à parler François. Car ces enfans estans sortis pour se iouer dedans les boys avec leurs arcs au poing, aduint qu'ils se mirent à la poursuite de quelque beste, qu'ils suiurent iusques dedans les boys du seigneur de Coucy, où estans pris par les forestiers, & le seigneur aduertie du faict, ne faillit de les juger à estre pendus & estranglez, & feit executer la sentence sans nul respect de l'age, de leur pays, sang, & innocence. Pour ce faict fut il poursuiuy par l'Abbé de l'Abbaye susdicte, comme ayant ces enfans en sa garde, & par Gilles le Brun Connestable de France que le sire de Ioinuille appelle son frere, & nomme Gilles Bouin, qui estoit parent d'un des enfans iusticiez innocemment: lesquels en feirent plainte au Roy, & pour ce fut Enguerrand adiourné à comparoistre pour respondre sur ce forfait. Luy venu en cour, dit n'estre tenu de respondre que deuant les Pairs de France, à cause de son droict de Baronie: mais (comme dict Guillaume de Nangis) il fut prouué par les instructions de la cour, que Coucy n'estoit point lors Baronie: cē qui fut cause que le Roy, sans attendre la decison de ceste prerogatiue, ordonna qu'il seroit iugé par les Pairs, & par la noblesse, & pour ce le feit prendre par ses gardes, & mener prisonnier en la tour du Louure à Paris, luy assignant iour auquel seroit faicte l'assemblée des seigneurs du Royaume, car tel estoit la coustume d'alors, & ne faisoit on point si peu de cas de la vraye noblesse en France qu'on a tousiours faict en Angleterre & ailleurs. Et pour vous monstrier quel ordre il y fut tenu, oyez Guillaume de Nangis parlant en Latin en la sorte qui s'ensuit: *Proceribus verò post modum Parisius congregatis, dominique de*

*Cosinco in medio constituto, rex in sede iustitie residens, cum super casu predicto respondere coëgit. Tunc ille per voluntatem regis, omnes Barones ibidem consistentes, sui generis vel parente ad forum concilium conuocauit. Tantâque fuit ibi sui generis nobilitas, quod rex quasi solus præter paucos consilij sui remaneret: ipse Rex etiam non erat expertus illius parentelæ. Erat autem regis intentio iustum iudicium iudicare inflexibiliter, ut ad poenam talionis dictus dominus puniretur, & morte consimili damnaretur: vix tamen, ad vltimum precibus, & interuentu procerum sic fuit ordinatum, quod decem millibus librarum vel circiter vitam suam redimeret, & duas Capellas construeret pro animabus puerorum ad perpetuam celebrandum.*

*Manifeste des Roys, tenâs seans en ce liêt & siege de iustice, ayâs pour assesseurs les Princes, Prelats, & seigneurs leur liêt de du Royaume, comme encor vous y voyez le ranc que tenoit la maison de Coucy, iustice.*

puis que presque toute la noblesse de France luy estoit ou parente, ou alliée d'amitié: & recueillez l'intégrité du Roy, ne voulant fleschir aucunement sans faire sentir au sire de Coucy sa faute, le chassant de la cour, voire semble qu'il fut banny de France pour certain temps, d'autant qu'il passa la mer, & alla contre les Turcs pour satisfaire à vn meurtre, & iniustice tant euidente. Or de l'argent qu'il donna pour l'amende, le

*Quels ediffices fait de l'argent de l'amende du sire de Coucy.*

Roy en fait bastir l'hostel Dieu de Pontoise, & les escholes, & dortoir des freres Precheurs, & l'Eglise des Cordeliers à Paris. Et pour vous faire voir quel homme estoit ce seigneur de Coucy, & cōbié admirable ce fait du Roy, oyez Guillaume de Nâgis cōcluant ceste histoire, qui en parle ainsi: *Magnūque fuit alijs regibus exemplum iustitie quod vir tantus, tamque spectabilis, clarissimis ortus natalibus, quasi à pauperibus facinoris accusatus, inter suos tam potentes, vix vite remedium in facie cultoris iustitie potuit inuenire.* Ce fut vn grand exemple de iustice aux autres Roys, qu'un si grand & segnalé personnage que le seigneur de Coucy, issud'un sang, & famille tant illustre, accusé presque par des pauures, & supporté des siens qui estoient tous puissans & redoubtez, ne peut qu'à grand peine moyenner le rachapt de sa vie, deuant ce Roy tant amy, & vray faiseur de iustice. La ieunesse fait faillir ce seigneur, là où ceste punition assez legere luy seruit d'un esguillon de vertu tel que depuis il fut vn des premiers, & plus excellens Capitaines de

*Enguerrand 3. du nom seigneur de Coucy 1. Admiral de France en office exigé.*

*Modestie de S. Louys à donner les benefices.*

son temps, employant son sens, & richesses & forces au seruice de Dieu, & des Roys, & à la deffence de sa patrie: aussi est il le premier qu'on estime auoir porté le titre d'Admiral de France erigé en estat à vie, comme nous verrons cy apres: comme ainsi soit que le temps passé cest office estoit temporaire, & ne durant que tant que les guerres de mer auoient cours, qui estoit chose aduenant fort peu souuent en France, comme aussi nostre nation n'a guere onc esté adonnée à la marine iusqn'à ce que les guerres contre les Aragônois pour le Royaume de Naples, nous en ont fait apprendre la pratique. Si le bon Roy saint Louys se monstra equitable en iugement, & cecy sans acception de personnes, il fut aussi entier en ce qui concerne la collation des benefices, lesquels estoient de sa donation ou nomination, comme és Eglises Cathedrales esuelles il auoit droit de regale: d'autant que iamais il n'en donnoit qu'à personnes suffisantes & capables: & la vie, mœurs, doctrine, & exemple desquelles fussent approuuées par le tesmoignage des gens de bien: sans qu'il voulut que homme tint plus haut que d'un benefice, iuiuat que (cōme i'ay dict) la resolutiō en auoit desia esté prise par les Prelats, & docteurs de France en vne assemblée tenue en la maison des Iacopins à Paris. Et d'autant que par vn benefice singulier que Dieu a fait aux Roys de France plus qu'à nul Prince Chrestien de guerir par leur attouchement la maladie des escroüelles, la ceremonie n'en estoit si solemnelle que de raison auant le temps de saint Louys, bien que l'usage en fut ja pratiqué (quoy que nous n'ayons encor leu depuis quel temps ces Roys sont honnorez d'un si excellent priuilege) il y adiousta à l'attouchement de la main le S. & salutaire signe de la croix, redoubté des diables, & hay des heretiques, & mesprisé par les Iuifs, & Idolatres: & fait cecy afin que le signe visible donnast à entendre qu'en vertu de celui qui par nous pendit en croix, & non par le merite ou grandeur du Roy, il guerit ceste maladie tant difficile à guerir, & laquelle est (peu s'en faut) mise par les Medecins entre les incurables. Je laisse à vous

*Grandes vertus du Roy saint Louys.*

discourir par le menu le reste des vertus de ce saint Roy, ses œuures charitables, au-

moines, visitations de malades, oraisons, ieusnes, disciplines, chastiemens sur sa chair,

abstinence, continence, & autres actions pleines de sainteté, & le soing qu'il auoit

que ses enfans fussent instruits en la loy de Dieu, & cognoissance de sa volonté: ie

laisse

laisse encor' les admonitions qu'il leur faisoit, & le soucy qu'il prenoit pour empêcher que leur enfance estant Innocente ceste premiere vertu se conuertit en habitude, & que iamais ils ne se desuoassent du chemin de bonté & droicteure. Il laisse cōme à sa table estoient ordinaires non les flatteurs, bouffons, plaisans, & moqueurs, ains les hommes de grand sçauoir, & sainte vie, & les sages Cheualiers, & vertueux seigneurs avec lesquels il s'arraisonnoit à chascun suiuant sa vocation: & comme dès qu'il sçauoit qu'il y auoit quelque excellent homme, il falloit qu'il l'eut à sa suite: ainsi que lysons de Robert de Sorbonne homme, oultre son erudition, renommé pour la sincerité de sa vie: qui est celuy qui fonda, & doia de quelque reuenu le college tant fameux & honoré de Sorbonne, qui print son nom de cest excellent personnage. Au reste voyant le Roy que Richard Comte de Cornouaille, esleu Roy des Romains pourroit sous l'autorité de ce tiltre, & avec le secours des Allemans querreller la Normandie, & autres terres iadis tenues par les Anglois, fcit fortifier les places de Normandie, y mit garnisons de ses loyaux suiets, & Capitaines esquels il auoit fiance, gaignant le cœur de ceux du pays, & se preparans pour tous euenemens de la guerre, qui fut sans effect, quoy qu'on eut vne grande opinion du cœur & hautes entreprises de ce Roy des Romains.

*S. Louys  
aymoit les  
hommes de  
marque,  
tant en  
sçauoir  
qu'en bōne  
vie.  
Sagesse du  
Roy saint  
Louys ar-  
mant son  
pays contre  
l'Anglois.*

*De l'accord entre les Roys saint Louys, & Henry d'Angleterre: guerre  
de Charles Comte d'Anjou contre les Marfillois, &  
autres diuerses occurrences.*

## CHAP. XVII.



NOSTRE Roy saint Louys se portant avec telle iustice en son regne, & estant honoré, & aymé de ses suiets, & redoubté de ses ennemys, si les Chrestiens eussent eu forces suffisantes en Leuant, c'estoit fait de la nation des Mahometistes, veu qu'estant mort Melech Elmahan Turc de nation, & Souldan de Babylone suffoqué en vn baing par son espouse mesme, son fils Melech Emensoir luy succedant, ne vesquit guere long temps, sans gouster la trahison d'un de ses Capitaines qui l'ayant occis, se saisit de la Sultanie, & fut appelé Melech Elmaech: mais cecy ne fut sans troubles, parmy lesquels, si les Chrestiens ayans forces telles que de raison, se fussent meslez, c'est sans doubte qu'ils eussent esbranlé l'estat des Turcs, qui commençoit à se rendre redoubtable en Asie, & maistrisoit desia plus que la semence des Arabes: mais le pechez des Chrestiens furent cause de l'accroissement de ceste race maudicte, & du decroist de la grandeur des nostres en Palestine. Et en Grece les affaires n'alloient guere mieux, d'autant que Baudouin fils de Robert Empereur de Constantinople, ayant espousé Marthe fille de Jean de Brenne Roy de Hierusalem, fut assaillly par vn Prince Sarmate, se tenant le long de la mer Majour, pour ce que Baudouin ayant fiancé sa fille, la refusa & espousa celle du Hierosolimitain: & par ainsi le Barbare falliant de Jean Lascaris seigneur de Hadrianopoli, eux deux conspirerent de chasser les Latins de Grece: mais ce à quoy ces deux tyrans fallirent fut depuis executé (ainsi que verrons en son lieu) par Michel Paleologue. Tant y a que ny Diplobataze, ny Jean Lascaris, ny Paleologue, eussent onc effectué leur dessein sur Baudouin, si la discorde cy dessus mentionnée entre les Geneuois, & Venitiens en la terre sainte, n'eut espandu son venin, iusques en Grece, où elle acheua de troubler l'estat Chrestien, & fut cause en fin que les Turcs passerēt en Europe, & commencerent brider les Grecs delaissez des Latins, & de là auant courir sur les Latins, comme ils sont les ennemys communs de toute la Chrestienté. Cecy se passa l'an de nostre salut mille deux cens cinquante sept, auquel comme il y eut paix entre les Chrestiens, & Mahometans en Palestine, elle fut rompue (ne sçay si iustement, mais mal à propos) par Haiton Roy d'Armenie: lequel pensant bien faire,

*Troubles  
en Leuant  
entre les  
Princes  
Mahome-  
tans.*

*Baudouin  
Emp. de Cō  
stantinople  
rōpt sa foy  
à Diploba-  
taze.*

*L'an 1257.*

*Hairo Roy d'Armenie fait descēdre les Tartares.* & s'appuyant sut vn roseau, à sçauoir sur la force des Tartares, fut cause de la descēte (de laquelle auons parlé cy dessus) des Tartares Chrestiennez en l'Assyrie, laquelle fut de si peu d'effect, que laissant à part la mort du Caliphe de Baldach, ie ne sçay s'il n'eut pas mieux valu que l'Armenien eut vescu en paix, que troubler l'estat d'autrui,

& causer & sa ruine, & celle des autres: Il est vray que si (comme i'ay dict cy dessus) Mango-Cam ne fut mort, il y auoit du danger tresgrād pour la secte Alcoraniste, Halloon frere d'iceluy ayant occis le Caliphe, & taillé en pieces tous les Arfacides, & Assassineurs qui rant se faisoient redoubter par tout le monde. Je ne puis, & ne dois laisser ce discours quoy qu'estranger, à cause qu'il est lié avec les affaires de France, pour les alliances des Princes, & les voyages que lors faisoient les François pour la deffence du pays Leuantin, & enquoy il y auoit plus de pieté que de bon-heur, & de gaillardise que de necessité, aussi les effects en furent si maigres, que peu de Princes feirent ceste entreprise, lesquels n'y sentissent plus de perte & de honte, que de gain & victoires. Mais reuenons en Gaule, vous auez veu cy dessus comme monsieur

*Marseille citē capitale de Prouence.* Charles de France Comte d'Anjou, & frere du Roy saint Louys, auoit espousé Beatrix de Prouence, & qu'apres le trespas de son pere, il auoit pris possession du pays Prouençal, duquel Marseille estoit la cité capitale: veu qu'Arles n'estoit encor' en ceste contribution, ains dependoit simplement de l'Empire, ainsi qu'on peut voir, & recueillir de plusieurs Chartulaires se trouuans en icelle ville d'Arles. Le Comte ayant donc receu les hommages, sermets de fidelité, & autres debuoirs de ses suiets, & s'estant retiré en France, il ne se donna garde, qu'il est aduertty d'une grande reuolte aduenue à Marseille, les Marseillois se bandans contre, & ayans occis tous ses officiers, & se disans ne tenir rien de ce Comte, ny d'autre que de Dieu, & de l'Empire. Ceste esmeute fut pratiquée par les principaux de la ville qui sollicitèrent la populace à se mutiner, & laquelle se faisant dame de la garnison, tailla tout en pieces, & se resolut de tenir bon, & n'obeir au Comte, assurez qu'il ne faudroit de leur courir sus, & de tascher de se venger d'une iniure tant segnalée. Monsieur d'Anjou ne fail-

*Marseille assiege par Charles.* lit aussi tost de dresser vne belle armée, fut contre la ville rebelle, qu'il assiegea & y fut si long temps deuant, que la famine pressa les assiegez de telle sorte qu'ils furent contraints de se rendre à sa volonté: il vsa de douceur enuers le peuple, mais quand aux chefs, qui auoient sollicité la commune, il ne pardonna à pas vn de ceux qu'il peut empoigner, ains leur feit à tous trancher les testes. Et sans mentir, ce Prince fut seuer sur tout autre de son temps, pratiquant le proverbe, que du serpent, il ne faut laisser ny la mere, ny les petits, non pas les œufs sans tout ruiner: chassa quelques seigneurs du pays, qui auoient secouru les Marseillois, & s'empara de leur terre: en somme laissa vn beau exemple à la posterité de ne souffrir les seditieux sans punition, & ne donner

*Charles Comte d'Anjou homme fort seuer.* auantage au rebelle de pis faire, en luy quictant sa debte, i'entens des chefs de conspiration, auxquels nul Prince ayant le salut des siens doit onc faire grace qu'à bonnes enseignes: aussi par ce moyen, Charles Comte d'Anjou se rendit effroyable à ses ennemys, redoubtable à d'aucuns ses suiets, admiré des autres, & s'apresta la voye pour paruenir au nom & majesté Royale que bien tost apres il obtint. En celle mesme saison l'Anglois, soit que ses suiets le pressassent de ce faire, ou en orgueille pource que son frere estoit nommé Emp. se resolut de r'auoir les terres q̄ ses predeces-

*Cecy aduint l'an 1258.* seurs auoient tenu en Gaule: mais auant q̄ d'y aller de voye de fait, pource qu'il n'y auoit guere gaigné desia deux ou trois fois qu'il auoit passé la mer, où enuoyé forces, il depescha les Euesques de Wigorn, & de Winton, l'Abbé de West-môstier, le Côte de Lecestre, Hugues Bigod Mareschal, & Pierre de Sauoye vers le Roy S. Louys pour luy remôstrer que si le Roy Iean sans Terre pere de cc Henry auoit commis felonnie, qu'il n'estoit pointraison que le fils portast l'iniquité du pere. Quelque remonstrance que scissent les deputez, & quelque chose qu'ils dissent, & quoy que l'Empereur Richard d'autre costé, feit aussi ses plaintes cōme le Roy Anglois son frere, si est-ce que ny l'un ny l'autre n'eurent autre responce, sinon que cest affaire estoit de telle consequence que le Roy n'y pouuoit satisfaire seul, ains falloit que le grand Parlement de France fut assemblé: ce qui ne se feroit iusqu'à la my-Caresme ensuiuant: & ainsi tous s'en retournerent, sauf l'Abbé de West-monstier qui se tint à Paris, attendant l'issuē de cecy & l'assemblée ordinaire du Parlement pour les affaires de grand' consequence.

*Deputez pour l'Anglois, vers le Roy S. Louys.* Affaires de consequence iadis par le seul Parlement general.

*Deputez pour l'Anglois, vers le Roy S. Louys.* Affaires de consequence iadis par le seul Parlement general.

de cecy & l'assemblée ordinaire du Parlement pour les affaires de grand' consequence.

cc.



ce. Quelques Anglois tiennent que le Roy S. Louys eut volontiers satisfait à la requête de Henry, mais que messieurs de Tholouse, & d'Anjou ses freres, & plusieurs seigneurs de leur ligue y contredirent : mais ceux cy faut que pensent qu'estant aux estats à vider ce different, c'estoit aussi aux Princes à remonstrer au Roy de quelle importance ce luy seroit, si rendoit ce que ses ancestres auoient par bon, & meur iugement confisqué à la couronne, pour la felonnie commise par le Roy Anglois, ainsi que dict auons cy dessus. Ce pendant Marthe fille de Jean de Brenne, & épouse de Baudouin Empereur de Constantinople, estant venue en France pour auoir secours pour son mary, & pour se preualoir des Grecs, fut receüe humainement par le Roy S. Louys, mais les aydes ne sceurent si tost s'aprester que Michel Paleologue homme vaillant & sage en guerre, & fort opulent n'empeschast l'heur tel quel de Baudouin : car ayant pris sur mer Guillaume Gaulois de nation, & Prince de la Morée, & sur luy recouuerte, pour sa rançon, la cité d'Epidaure, ores Durazze en la Macedonne, il sollicita les Grecs à chasser le reste des Latins de leurs terres, & se remettre en leur ancienne liberté, car il estimoit seruitude de viure sous les loix des Latins, & suivre la foy de l'Eglise Romaine : à laquelle forcé de la nécessité, il fallut que depuis les siens se soumissent, bien que ce fut par maniere d'aquit, & pour tirer secours du Pape. Tandis donc que l'Empereur Baudouin estoit ententif à dresser vne armée par mer, les Constantinopolitains ennemys du nom Latin, donnerent entrée à Paleologue, lequel s'estant premierement souillé du sang des pupilles enfans de Theodore Lascaris, desquels il estoit tuteur, & ausquels il osta, & la cité de Hadrianopoli, & l'Empire, & la vie, usurpa par mesme moyen Constantinople, l'an de nostre salut mille deux cens cinquante neuf : Baudouin issu du sang de France, & de la maison de Courtenay lors Empereur, & Iustinian Patriarche estans contraints de se sauuer en Italie. Ainsi prit fin l'Empire Gaulois en Grece, l'an soixantiesme apres que Baudouin Comte de Flandres en fut fait Monarque, & la succession duquel fut telle. Luy esleu, & mourant, son frere Henry y vint par election, mais apres son trespas Yoland sa fille succeda, & par le moyen d'elle, l'Empire tomba es mains de Monsieur Pierre de Courtenay fils de Pierre de France fils de Louys le Gros : de ce Pierre & d'Yoland vint Robert, duquel fut fils ce Baudouin second du nom, lequel n'eut qu'une fille nommée Catherine, laquelle fut depuis mariée à Charles de France Comte de Valois, mais en secondes nopces, car en ses premieres il espousa (ainsi que verrons cy apres) la fille de Charles second du nom Roy de Sicile, par lequel mariage, il eut le Comté d'Anjou : & ainsi se trompe l'Annaliste de Flandres Meyer quand il dict : *Chuius Balduini filium Caterinam Carolus Andegauensis diui Regis frater, spe recuperandi Imperij, priore defuncta coniuge; duxit in matrimonium.* D'autant que Charles frere de S. Louys n'espousa onc la fille de l'Empereur Grec, trop bien le fils de Baudouin fiança la fille de Charles, & de laquelle vint celle Catherine qui fut depuis espouse en secondes nopces de Charles de France Comte de Valois : & ainsi le nom de Charles, & le tiltre de Comte d'Anjou a trompé l'Annaliste de Flandres : d'autant que Charles Comte de Valois espousant la fille de Charles second du nom Roy de Sicile, eut le Côté d'Anjou pour le partage de sa femme, car lors l'Anjou n'estoit point encor en apanage, puis que les filles y succedoient, & que la succession cedit à leur posterité : & espousant la fille de l'Emp. Grec, ou du pretendant à l'Empire, il herita au soucy, & desirs du tiltre Imperial, lequel depuis il quitta, voyant l'entreprise par trop vaine, & hazardeuse. L'Empereiere Marthe ayant recouré le Côté de Namur des mains de la Roynne Blanche mere de S. Louys, Henry Comte de Luxembourg ayeul de cest illustre Prince Henry 7. du nom Emp. des Romains, & fils de Conrad 3. du nom Côte de Luxebourg, s'opposa à la possession de l'Empereiere, à cause que de son costé, il pretendoit aussi auoir droit au Comté de Namur & la raison en est telle. Ce Henry auoit espousé Marguerite de Bar, issuë de Baudouin le courageux Côte de Flandres : cōme aussi Thibaut Côte de Bar 2. du nom, y pretendoit droit à cause de sa mere grand, mais il s'entendoit avec le Comte de Luxembourg. Et quoy que la Cōtesse de Flandres Marguerite surnommée de Cōstātinople y eut plus de droit q pas vn, si est-ce qu'accordāt à la venditiō faicte par Robert Empereur Grec, & prenant plaisir au don que la Roynne Blanche en auoit fait à l'Empereiere Marthe, tant s'en faut qu'elle luy nuisist, que plustost elle luy

Matthieu  
Paris en la  
vie de He-  
73.

Michel Pa-  
leologue  
prend le  
Prince de la  
Morée, &  
la cité de  
Durazze.

Michel Pa-  
leologue se  
fait Emp.  
de Grece  
l'an de gra-  
ce 1259.  
l'Empire  
Grec osté  
aux Latins.

Meyer An-  
nales de  
Flandres  
liv. 9.

Anjou fut  
iadis parta-  
ge, & non  
apanage de  
France.

Querelle  
pour le Cō-  
té de Na-  
mur entre  
l'Emp. de  
Grece, &  
Henry Cō-  
te de Luxe-  
bourg.

donna faueur, & ayde contre le Comte de Luxembourg: lequel se montrant plus diligent que Marthe, pratiqua si bien ceux de Namur, qu'ils luy rendirent la ville, où il tua le gouuerncur, y mis dedans par la susdicte Emperiere de Constantinople. Ainsy saisi dudit Comté, il se veit soudain sur les bras la Comtesse de Flandres, laquelle assemblant forces pour le secours de sa cousine, vint assieger Henry dedans Namur: mais Baudouin d'Auesnes fils de la Comtesse de Flandres, & Comte de Hainaut, fauorisant au Comte de Luxembourg, fait tant qu'on luy donna trefues pour quinze iours: ce qui fut si desplaisant aux Champenois qui estoient venus à l'ayde de Marthe Emperiere, que cognoissans que le Hennuyer tenoit plus le parry de l'assiégé que celui de sa mere, se retirerent: ce qui fut cause par mesme moyen de la leuée du siege, & d'un accord fait entre les parties, qui fut tel que Guy de Dompierre futur Comte de Flandres fils de Marguerite qui estoit pour lors veuf, espousant la fille du Comte de Luxembourg nommée Isabeau, seroit aussi Comte, ou Marquis de Namur: à quoy accorda Marthe Emperiere, n'y pouuant faire autre chose: & par ce moyen le don que Blanche luy auoit fait, & de l'argent presté à son mary, & de la piece engagée, redonda plus au prouffit du Flamand qu'au sien, ny qu'à la grandeur de la couronne de France: d'autant que ce Guy fit aussi tost hommage à Richard Anglois Roy des Romains tant de ce Comté nouveau acquis que d'autres terres qu'il tenoit de l'Empire, & deslors donna les signes euidens combien il deuoit estre mauuais François à l'aduenir. L'Annaliste Meyer fait aduenir ce que ie viens de deduire en l'an mille deux cens soixante deux, mais & Guillaume de Nangis, & la Chronique escrete à la main qui est à messieurs de saint Denys, & Richard de Wassebourg dient que cela aduint l'an mille deux cinquante neuf, ausquels ie m'arreste pour ce coup eu esgard au temps que Baudouin fut chassé de Constantinople, & se retira en France ja vieil, avec sa femme, & son fils, qui fut celui qui engendra celle Catherine, soy portant pour Emperiere de Grece, plustost que dire qu'elle fut fille de Marthe, quoy que die Onuphrie, qui fait ceste Catherine fille de Charles second du nom Roy de Sicile, enquoy il se trompe grandement, car la fille d'Anjou espouse de Charles de Valois, se nommoit Marguerite, qui luy porta (comme i'ay dit) le Comté d'Anjou: là où sa seconde femme nommée Catherine fut fille de Philippe fils de Baudouin, & Marthe Empereur, & Emperiere de Constantinople, laquelle luy porta ce tiltre Imperial pour tout douaire. Au reste i'ay dict cy dessus que Thibaut Comte de Bar, querellant le Comté de Namur aussi bien que Henry de Luxembourg, s'entendoit neantmoins avec luy, & le fauorisoit en ceste entreprise, de sorte qu'il semble que par ses menées, les Champenois se retirerent du siege: mais estant aduertie que son allié auoit, sans l'y appeller, fait accord avec l'Emperiere Marthe, & avec la Comtesse de Flandres, & se sentât interessé par ce traité de paix, se declaira son ennemy, & eurent plusieurs rencontres. Thibaut prit sur luy la ville de Ligny en Battois, & en fin fit prisonnier Henry en vne bataille, mais tout se pacifia, & sortit (comme i'ay dict) de ce Henry vn autre Henry troisieme du nom, & deux autres fils qui furent occis en vne guerre contre Iean Duc de Brabant, l'aîné laissant vn fils nommé Henry quatrieme du nom en ce ranc des Comtes de Luxembourg, lequel fut depuis Empereur, & le septiesme de ce nom, qui espousa la fille de celui mesmes qui auoit occis son pere: soit dict cecy en passant, d'autant que nous n'aurons pas tousiours le loisir de singulariser ainsi les suites des maisons & leurs Genealogies. Ceste année mesme de mille deux cens cinquante neuf, mourut Iean de Dompierre, fils de la Comtesse Marguerite de Flandres, laissant vn fils nommé Iean seigneur de l'Escluse, & autres places que sa mere luy auoit données. En France aussi moururent les Euesques d'Orleans nommé Guillaume de Buffi, & celui du Mans appelé Guillaume Roland, & succeda au siege d'Orleans Robert de Coucigny au parauant Doyen de Chartres: & à celui du Mans fut sutrogé Geoffroy de Freilon Archediacre de Tours oultre le Loire. En ceste mesme saison, madame Isabeau de France sœur du Roy saint Louys, fonda, par l'octroy du Roy, le monastere des Religieuses de Long-champ sur la riuere de Seine, où elle se voila, & y passa saintement le reste de sa vie, donnant exemple à ses filles de bien chastier, & maceret la chair, afin de garder à Dieu inuiolablement la fleur de leur virginité qu'elles luy auoient voüée. Or auons nous

*Namur ass-  
si gée par  
la Comtesse  
de Flādres.  
Siege leuē  
de deuant  
Namur.*

*Guy de Dō  
pierre mau  
uais Fran-  
çois.*

*Discorde  
entre les  
historiens.  
Meyer liu.  
9. de Nan-  
gis en sa  
Chronique  
Or en la  
vie de S.  
Louys  
VVasse-  
bourg, liu.  
5. des anti-  
quitez de  
la Gaule  
Belgique.*

*Thibaut  
Comte de  
Bar fait  
la guerre à  
Henry de  
Luxembourg*

*Tressas de  
Iean de  
Dompierre  
fils de la  
Comtesse  
de Flādres  
Fondation  
dél'abbaye  
de Long-  
champ par  
madame  
Isabeau de  
France.*

nous dict cy dessus que le Roy Henry d'Angleterre auoit enuoyé quelques deputez pour redemander à saint Louys les terres que iadis les Ducs de Normandie & de Guienne, & les Comtes de Poitou, Anjou & Touraine, desquels ce Roy estoit le vray heritier, auoient tenu en France: & comme le Roy les auoit renuoyez iusqu'à l'assemblée du grand Parlemenr de France, afin qu'en icelle, sa maiesté ouyt les raisons de ses estats, & y procedast par l'aduis du conseil, suyuant l'ancienne & loüable coutume gardée de tout temps en ce Royaume, à tout le moins tant que les loix y ont eu vigueur & que les guerres n'ont point altéré l'integrité de ceste policc. A ceste cause l'Anglois ayant enuoyé quelques seigneurs en son nom à ce Parlement, tant s'en faut qu'il obtint ce qu'il demandoit, que plustost la sentence donnée contre Iean sans Terre fut confirmée sur la confiscation des Duchez de Normandie, & Aquitaine, non sans grand desplaisir de Héry, qui ne se voioit aucun moyé de s'en ressentir, pour auoir la dissension semée par tout son Royaume. Par-ainssi se resolut de gagner par douceur & humilité, ce qu'il n'auoit peu obtenir de brauade: & afin que mieux ie vous deduisse les matieres, ie suiuray mot à mot ce qu'en dict Guillaume de Nangis, & vray & diligēt recercheur de la verité, & lequel ie voy accorder bien fort avec les Anglois qui viuās pour lors, ont aussi descrit l'histoire de leur temps: & voicy comme il en parle. Henry Roy d'Angleterre vint en France, ayant avec luy Roger Comte de Locestre & plusieurs autres Princes & seigneurs d'Angleterre, lequel fut receu honnorablement par le Roy à Paris, qui luy laissa son propre Palais pour y loger, le festoya par plusieurs diuersiours, & luy fait de grands & fort riches presens. Puis l'Anglois s'en allant à saint Denys faire ses deuotions, y donna de beaux ornemens & deux vases d'argent de poids & valeur inestimable, & s'y arrestant plusieurs iours, prariqua le mariage de sa fille Beatrix avec Iean fils de Iean Duc de Bretagne, lequel ne se parfeit iusqu'à l'an mille deux cens soixante & vn. Le Roy saint Louys visitant souuent Héry à saint Denys, sentoit vn grand remots en sa conscience pour les terres que Philippe Auguste son ayeul auoir osté à Iean sans Terre pere de ce Henry, & cecy par le iugement & sentence des Pairs du Royaume: & taschoit tous les iours de faire quelque bon accord avec ce Roy d'Angleterre, laquelle fut en fin dressée en la forme qui s'ensuit. Le Roy Henry, par le consentement, & volonté de son frere Richard Roy des Romains & des Prelats, & Princes d'Angleterre, quitta, ceda & renonça à perpetuité pour luy & ses successeurs Roys d'Angleterre, au Roy Louys & à ses successeurs Roys de France, tout le droit par luy pretendu au Duché de Normandie & Comtez d'Anjou, le Mans, Poitou & Touraine, & leurs fiefs, terres, honneurs & dependances. Et le Roy de France de son costé, luy donna vne grande somme de deniers, avec le pays de Perigort assis sur les limites de Gascoigne: avec condition toutesfois que Henry, & les Roys d'Angleterre ses successeurs tiendroient à iamais tant le Perigort, que toute la Gascoigne en fief & hommage des Roys de France, & seroit mis & nommé entre les Barons François, & Pairs de France comme Duc d'Aquitaine. Ainsi le Roy Henry fit, en presence des Prelats, Princes & seigneurs de tout le Royaume, l'hommage au Roy saint Louys, des terres susdictes, comme aussi il fit le serment entre les mains du Roy son seigneur pour les citez de Bourdeaux & de Bayonne, & terres de Gascoigne, & autres seigneuries que par le don, & octroy du Roy il possedoit es prouinces & Eueschez d'Agenois, Perigort, Limosin & Xaintonge. Or combien cecy accorde avec l'histoire Angloise, oyez ce qu'en dict celuy qui a fait le supplemēt de Matthieu Paris, lors qu'il parle ainsi de son Prince Henry: Le Roy n'ayant le cœur & hardiesse de redemander, & pourfuiure ce qu'il auoit perdu, & out deffaut d'argent pour dresser vne armée, ioint qu'il voioit ses suiets prests à luy faire la guerre, il fut contraint aucunemēt de souscrire & accorder la paix qui s'ensuit: que le Duché de Normandie & Comté d'Anjou demoureroient paisibles au Roy de France, moyennant qu'il luy donnast trois cens mille liures tournoises, & luy rendroit des terres en Gascoigne iusqu'à la concurrence de vingt mille liures de rente annuelle: & ainsi il quitta toutes les terres à pur, & à plein que pour lors le Roy de France tenoit en main, comme aussi depuis ce temps les tiltres de ses patentes furent accourcis, tellement que par iceux il ne se nomma plus Comte d'Anjou, ny Duc de Normandie. Ainsi le Roy saint Louys acquittant sa conscience, eut aussi esgard à la grandeur, & repos de son Royaume: car

*Parlement de France, cōfirme l'arrest de Philippe Auguste contre l'Anglois.*

*Guillaume de Nangis en la vie de S. Louys. Matthieu Paris sur la fin de son histoire.*

*Matthieu Paris dict que ce furent trois cens mille liures tournoises.*

*Supplemēt de l'histoire de Matthieu Paris.*

*Roy d'Angleterre qui eut les tiltres de Duc de Normandie & Comte d'Anjou.*

comme les choses estans litigieuses, l'Anglois ne recogncut tenir de luy la Gascoigne, par cest accord il sy obligea pour luy & les successeurs, & se rendit homme lige de la couronne de France, quoy qu' auparauant il ne se confessast autre que souuerain, & voulut tenir le pays comme Roy & supreme Monarque. Ces choses se passans ainsi entre les Roys, mourut monsieur Louys aîné des enfans de S. Louys à Paris, non sans douleur du pere, & de tout le peuple plaignans ce Prince à cause de la vertu qui luisoit en luy, & la bonne opinion que chascun conceuoit des commencemens de sa preud'homme: il fut enterré en l'abbaye Mont-real, le pere le voulant ainsi, & où le corps fut conduit par le Roy Anglois, & autres Princes suiets à la couronne: & par ce moyen Philippe second des enfans Royaux fut appelé aux affaires, comme celuy à qui par la loy du pays escheoit la succession du Royaume apres le decez de son pere. En ceste mesme saison le Duc de Bourgoigne Hugues quatriesme du nom espousa Beatrix de Champaigne fille de Thibaut quatriesme surnommé Posthume, & le grand Comte Palatin de Champaigne & de Brie: & eut par contract de mariage vingt & trois mille liures tournoises, avec l'isle sous Mont-real, & ses appartenances, excepté Noyers: & de ce mariage ne fait mentiõ aucune Paradin, quoy que & Pithou & Vignier deux diligens chercheurs de nostre aage, & qui ont visité les thesors des maisons de Bourgoigne & Champaigne, nous facent certains de ceste alliace, ausquels pour ceste fois j'aiousteray plus de foy, voyant qu'ils accordent aux dates anciennes, & qu'ils parlent du contract de mariage, si bien & pertinemment qu'il n'y reste rien que doubter. Mais laissant ce propos & autres de la France pour vn peu de temps, faut voir l'estat d'Italie, d'autant que par cy apres nous serons forcez de nous y arrester aucunement, pour ce que les affaires y estans maniez, & les Princes de ce Royaume employez, c'est raison aussi que nostre histoire comprenne ce qui s'est passé en ces entreprises. Nous auons dit cy dessus comme apres la mort de Federic second de ce nom Empereur des Romains, Conrad son fils, homme cruel luy succeda au Royaume de Naples & de Sicile, mais luy occis par poison à Melphe, le Pape Innocent quatriesme tascha, sollicité par quelques seigneurs du pays, & ayant droit d'investiture au Royaume, de l'occuper: & par ainsi ayant fait vne grande leuée d'hommes en Lombardie, Toscane, & au terroir de Rome, il vint à Naples & y entra avec les bannis d'icelle ville, apres que les murs d'icelle furent rebastis. Mainfroy bastard de Federic (duquel auons fait cy dessus mention) sçachant que les parens de Conradin fils de Henry aîné des enfans de Federic second, vouloient auoir l'administration du Royaume au nom du pupille, pour les frustrer de leur attente, il se mit à suyure le party du Pape, luy fait hommage de la Principauté de Tarante, & composa avec sa sainteté, esperant avec le temps & de trôper le Pape, & de raurir & à Conradin son Royaume, & aux parens d'iceluy la Regèce à laquelle ils aspiroient. Ce-pendant le Pape mourut (ainsi que dict est) Alexandre quatriesme vint au Pontificat, lequel veit vn changement soudain des affaires par les ruses & menées du bastard Mainfroy, le plus rusé, cauteleux, & infidele homme de son siecle: Car dès qu'il entendit la maladie du Pape (ne sçay s'il fasseroit de la mort veu la science d'auancer les iours aux hommes pratiquée en ces cartiers là, ou s'il la deuinoit) ne saillit aussi de sortir secretement de Naples, & s'en aller à Tarante, & Nocere, d'où il tira les garnisons Sarrafines que feu son pere y auoit mis, & s'en vint à Fogge, où il se rua sur les troupes que le Pape auoit conduictes, & laissées là, pour ne s'acher, ny greuer les Napolitains, desquelles il tua, & prit autant que bon luy sembla, & se porta dès lors pour tuteur de Conradin, & regent en son nom du Royaume de Naples: avec lequel artifice il attira à soy la plus part des villes, ayant resolu de se faire Roy des deux Siciles, n'y ayant pour lors aucun qui fut pour luy faire teste: ioint qu'il fait courir par tout le bruit que Conradin, qui lors se tenoit en Allemagne, estoit mort & en fait celebrer les obseques & funeraillies. Aucuns dient que pour vray il le pensoit mort, d'autant qu'il auoit enuoyé quelques siens familiers en Germanie vers ce ieune Prince avec des presens & confitures, esperant que s'il en mangeoit, seroit fait de sa vie: mais la mere du Prince se doutant de la forbe, fait sortir pour son fils vn autre, lequel ayant receu les dons, & vsé d'iceux, ne saillit aussi d'experimenter la force mortelle des confitures du bastard. Quoy qu'il en soit, le bruit semé de ceste mort fut faux, mais non pourtant Mainfroy ne laissa de passer outre, & vsurpant les deux Siciles, se porta

Trespas de  
monsieur  
Louys fils  
aîné du  
Roy saint  
Louys.

Beatrix de  
Champaigne  
mariée à  
Hugues 4.  
du nom Duc  
de Bourgoi-  
gne.

Pape Inno-  
cent à Na-  
ples.

Ruse de  
Mainfroy  
se soumet-  
tant au Pa-  
pe.

Mainfroy  
sort de Na-  
ples, &  
pourquoy.

Mainfroy  
deffait les  
troupes du  
Pape.

Mainfroy  
fait courir  
le bruit de  
la mort de  
Conradin.

se porta pour Roy, & distribuant les thesors de ses predecesseurs gardez à Palerme aux seigneurs & soldats, il se fortifia pour l'aduenir, & soudoya grand nombre de Sarrafins d'Afrique: fait alliance avec les Sienois & les Gibelins, qui estoient en Tos-cane, comme encor' il fait ligue avec la seigneurie de Venise, & força le Legat du Pape de sortir de Naples, & de luy quitter la Prouince. Ces raisons, & autres esmeurent le Pape Alexandre d'excommunier ce bastard, & le priuer par mesme moyen de la Principauté de Tarente & autres terres, dignitez & honneurs, desquelles son predecesseur l'auoit inuesty, le declarant rebelle & ennemy du sainct siege, & vsurpateur sacrilegue & detenteur des biens, tenans, mouuans, & releuans de l'Eglise Apostolique de Rome: & pource aussi que suyuant l'impieté du feu Empereur son pere, il estoit allié des Mahometas, & les auoit introduits en Italie au preiudice des Chrestiens. Tout ce discours sert d'auant-propos, & preface pour celle guerre que descrirons cy apres: car sans la reuolte de Mainfroy, le Pape iouissant de Naples n'eut eu garde d'appeler les François à son ayde, & moins de les inuestir de piece qu'il se vouloit approprier. Ce fut en ceste faison que les Tartares vindrent en Syrie, & qu'ils y feirent le rauge que j'ay dict cy dessus, le recueillant & de Haiton Armenien viuant de ce temps là, & de Guillaume de Nangis qui a escrit peu de temps apres que cecy fut fait. Par ainsi l'an de nostre salut mille deux cens soixante, le Pape ayant aduertuy sainct Louys de la victoire des Tartares (qu'il ne sçauoit que fussent Chrestiens) sur les Mahometans d'Alep & de Damas & Tripoly, & autres places de Syrie, & le prie de penser aux affaires de la Chrestienté, & considerer le grand peril qui s'offroit, si ceste natiō cruelle passoit plus outre, & se iettoit aussi sur les Chrestiens. Le Roy aussi n'estant pas asseuré que Hailoon fut baptisé, & que sollicité par le Roy Armenien, il fait ceste entreprise, assembla les Prelats, Princes, Barons, Cheualiers & seigneurs du Royaume à Paris, où il fait ouuerture de cecy, pour auoir conseil sur cest affaire: & attendât vne bonne resolution, fut ordonné que processions generales seroient faites par tout le Royaume, & que chascun ieusneroit, & que toute superfluité tant d'habits que d'autres delices seroient ostez afin d'appaiser Dieu, & de destourner son ire de dessus son peuple fidele. Mais depuis on fut aduertuy comme les choses s'estoient passées, & tout ainsi que ceste fraieur fut courte, aussi brieue fut la ioye de la conqueste & victoire de Hailoon, à cause de sa retraite, de l'occasion de laquelle j'ay parlé cy dessus. En cest an mourut Philippe Archeuesque de Bourges, homme de sainte vie, & au tombeau duquel apres sa mort, Dieu a fait plusieurs, & iceux grands miracles: luy succedant en ceste charge son Archediacre nommé Jean de Suilly gentilhomme d'ancienne & illustre maison: mourut aussi Vincent de Beauuais religieux de l'ordre de saint Dominique, qui a escrit de si belles & doctes œuvres, & entre autres son miroir historial, moral, doctinal, & naturel, esquels liures il monstre la gentillesse de son esprit, & la variété de son sçauoir, & sa grande diligence à faire tant de recherches.

*Du trespass du Pape Alexandre quatriesme, Election d'Urbain quatriesme: mariage de Philippe de France fils de saint Louys, & Election de Charles de France par le Pape contre la maison de Sueue.*

### CHAP. XVIII.



L'AN de grace mille deux cens soixante & vn, fut memorable pour la mort du Pape Alexandre quatriesme du nom, qui deceda à Viterbe, & luy succeda Urbain quatriesme aussi du nom, Champenois, & natif de Troyes, qui auparauant estoit Patriarche de Hierusalem, & fort excellent homme, sçauant & bien affectiōné à l'aduancement de l'Eglise Chrestienne. Aussi fut ce luy, qui sçachant bien que la malice du bastard Mainfroy ne cesseroit pour si peu, enuoya prescher la croisade en France contre ledict Mainfroy, & contre les Gibelins, & les Sarrafins que ce



bastard auoit faits venir en Italie: ce qui fut vn commencement fort grand de celle guerre qui tant espendit de sang depuis, ainsi que verrons cy apres. Ce-pendant en l'an de nostre salut mille deux cens soixante-deux, comme le Roy Iacques d'Aragon ne taschast que d'aggrandir sa maison par alliances, ayant dompté les Mores, & gagné sur eux le Royaume de Valéce, fait si bien que pour vnir (ainsi que depuis est aduenue) la Sicile au Royaume d'Aragon son fils Dom Pedro ou Pierre, espousa Constance fille de Mainfroy le Bastard soy pourtant pour Roy de Naples & de Sicile, ne pensant ny au vray heritier Cōradin, ny au droit d'investiture que le Pape auoit en ce Royaume, ny à l'excommunication iettée sur le bastard. Et d'autant qu'encor la maison de France ne se mesloit point des affaires de Naples, & que cestuy ne s'attendoit que le Pape deust en investir le Prince de France Charles Comte d'Anjou, il se mit aussi à pratiquer le mariage de sa fille Ysabel avec monsieur Philippe de France: & pour ce fait, y eut entre-ueü & abouchement entre les deux Roys, Louys de France, & Iacques d'Aragon en la cité de Clermont en Auvergne, où les nopces furent sollemnisées magnifiquement le quinziesme du mois de May en l'an du susdict mille deux cens soixante-deux. Or quelles furent les conuentions matrimoniales le declare Guillaume de Nangis parlant ainsi: Madame Isabel fille du Roy d'Aragon fut mariée avec Philippe fils de Louys Roy de France à Clermont en Auvergne, & pour ce le Roy d'Aragon en signe de paix & amitié perpetuelle qu'il pretendoit deormais auoir avec le Roy, & Royaume de France, quitta, ceda, & mit es mains du Roy pour luy, & ses successeurs Roys de France à iamais tout ce qu'il possedoit es Comtez de Carcassonne, Besiers & Millan: & le Roy de France pareillement quitta & rendit au Roy d'Aragon & aux Roys ses successeurs, tout le droit qu'il se disoit auoir es villes, & citez de Perpignan, Roussillon, Barcelone & Empuries, & autres places de Cataloigne. Mais cest auteur ne declare point quel estoit ce droit pretendu par saint Louys, estant manifeste qu'il ne iouïssoit pas de la seigneurie de ces places, là où l'Aragonnois tenoit les Comtez de Besiers, & de Carcassonne sous sa main, & ainsi il y faut adiouter le vray sens de l'histoire qu'ailleurs i'ay allegué, & pour lequel entédre voicy les propres mots d'Este-

Gariuay li. 32. ch. 7. de *Isabel Casó alcun tempo despues con Philippo suó dicho primogenito, y heredero de S. Luys rey de Francia el qual casó a la misma sazón viendo se en Claramonte de Aruernia con el rey don Iayme, hizo gracia y donación a el, y a los reges sus sucesores, de la soberanidad, y dominio que los reges de Francia auian tenido sobre el Condado de Barcelona, y principado de Cathaluna. El rey don Iayme Dio à Carcassona y Besiers en dote con la infanta Donna Isabel su Hija*, ce qui signifie tourné en nostre langue:

Quelque temps apres le Roy Iacques maria madame Isabel sa fille avec le susdict Philippe fils aîné & heritier de saint Louys Roy de France: lequel presque en la mesme saison se voyant avec Dom Iacques à Clermont en Auvergne luy fait present, & donation tant pour luy que pour les Roys d'Aragon ses successeurs de la souveraineté, & seigneurie que les Roys de France auoient tousiours eu sur le Comté de Barcelone & Principauté de Catheloigne. Et le Roy Dom Iacques donna pour douaire à madame Isabel sa fille les Comtez de Besiers & de Carcassonne. Ainsi par les mots de cest auteur vous voyez à pur & à plain quels estoient les droits pretendus par noz Roys sur les Empuries, & sur les pays de Roussillon & de Catheloigne: & ensemble aprenez que la descheute de ceste couronne de France n'auoit pas esté si grande, que les Cathalans ne se deüssent, & recogneüssent les suiets de la souueraineté Françoisse. Tandis que le Roy & les Princes estoient en ioye pour les nopces du fils de France, voicy que la nouvelle vint en cour de la rencheute des Marseillois, lesquels prestas l'oreille aux seditieux, auoient pris derechef les armes, & se iettans sur les officiers du Comte d'Anjou & Prouence, les massacrerent tout ainsi qu'ils en auoient vsé l'an mille deux cens cinquante-huit. Or estoit chef de ceste conspiration vn seigneur du pays nommé Boniface seigneur d'un fort chasteau, que Guillaume de Nangis appelle Castellane, contre lequel le Comte Charles fut premierement, & assiegeant son chasteau, le batit si furieusement que ceux de dedans fallut que se rendissent à sa mercy: & de là il fut à Marseille, qu'encor il assiegea, & prit ainsi q d'autres fois il auoit fait, vsant d'une grande seuerité sur les chefs de la rebellion qu'il fit tous mourir. Le susdict seigneur de Castellane oyant que le Comte venoit, ne fut si fol de s'enclorre en quelque place,

ains

ains gaigna les monts, assésuré que s'il eut esté pris, il n'y eut eu moyen quelconque de luy sauver la vie: le Côte aussi ne le pouuant auoir, le bânist à perpetuité, se saisit de ses terres qu'il cōfiska & incorpora au domaine de son Côte, mettât plus fortes garnisons q'iamais à Marseille, & lieux voisins, y establisant des chefs, tant pour la police que pour la force, autres que Prouençaux, & à sa deuotion, afin de dōpter les citoyens & leur ôter les moyens de plus saillir de leur obeissance. La felicité de ce grand Prince, sa sagesse & vaillance estant publiée par presque toute l'Europe, & comme en si peu de temps, & avec telle diligence il auoit dompté vne si puissante & forte ville que Marseille, laquelle iadis auoit fait teste aux Romains, & auoit eu l'honneur d'estre leur alliée, cela dis-je fut cause que le Pape Urbain l'an de nostre salut mille deux cens soixante-trois l'appella à son secours contre le bastard Mainfroy excommunié, & l'honora du tiltre de Senateur de Rome, avec intentiō de luy faire mieux, ainsi qu'il fit, & que verrons à la poursuite de l'histoire. Dés lors aussi ce Prince Royal commença d'aspirer à plus grandes choses, & à sentir cest heur qui iusqu'à lors auoit fuiuy les Comtes d'Anjou, des familles desquels estoient desia sortis les Roys de France & d'Angleterre, & ceux de Hierusalem, d'autant qu'il se voioit chemin prest & tracé pour dresser des trophées en Italie: & y eriger vne nouuelle Royauté de Gaulois naturels. Aussi commença il à pratiquer hommes pour ce voyage, & gaigner les bons chefs & vaillans guerriers, assésuré qu'il auoit les Allemans en barbe, que l'Aragonnois ne laisseroit son allié au besoing pour l'esperance qu'il auoit que Pierre son fils vint à la couronne de Sicile: que l'Anglois se mettroit (peut estre) de la partie, à cause que desia d'autres fois le Royaume Napolitain luy auoit esté offert: & que les Italiens Guelphes estans de son costé à cause du Pape, il auoit les Gibelins pour aduersaires. Aussi gaigna il le cœur des Comtes de Sauoye, Flâdres, Vendosme, de Latal, de Beaumont, de Monfort, & plusieurs seigneurs François qui volontiers l'accompagnerent & luy seirent de seignalez seruices: & entre autres les gentils-hommes de ses pays & Comtez d'Anjou, du Maine & de Touraine ne s'y esparagnerent, & entre autres ie treuve que Pierre de Voyer seigneur de Paumy Cheualier, Capitaine & Gouverneur au nom de monsieur le Comte Charles à Loches, le suiuit en ce voyage. Or de ceste menée du Pape parle ainsi Collenuce en son histoire de Naples: A ceste cause (dist il) il fallut qu'Urbain qui auoit resolu en son esprit, de chasser & mettre hors quelque pris que ce fut, le bastard Mainfroy d'Italie, trouuaist nouveau conseil: & ayât le Roy de France saint Louys deux freres entre lesquels estoit Charles Comte d'Anjou, & de la Prouéce Narbonnoise, Prince fort renommé pour sa vertu, hardiesse & vaillance, lequel auoit espousé madame Beatrix fille de Raymond Berenger Côte de Prouence, à cause de laquelle il prenoit encor' ce tiltre: le Pape delibera de luy donner le Royaume des deux Siciles, sous condition toutesfois que Charles se l'acqueroit à ses propres frais & despens, qu'il le releueroit de l'Eglise, & luy en feroit vn honeste tribut tous les ans. L'ayât ainsi ordonné, il enuoya la bulle de ceste donatiō en Gaule par vn Legat à ce destiné l'an de nostre salut mille deux cens soixante-trois Charles de son costé ayant pris conseil avec le Roy, & Alphons Comte de Poitiers ses freres & de son espouse Beatrix: laquelle ayant trois sœurs Roynes, & elle n'estant que la femme d'un simple Comte, desiruse de porter le tiltre Royal, l'exhortoit aussi à prendre ceste cōdition & faire le voyage: ce qu'il feit, estât secouru par le Roy, & son autre frere, & la femme & toute la noblesse Gauloise, & ayât promesse de ses amys. Atteste la Côte Beatrix pour haster la besoigne engagea routes ses bagues & ioyaux plus precieux, afin qu'avec ce pris son mary peut mieux se preparer pour le voyage. Mainfroy aduertty de tout cecy, cōmēça aussi & à se fortifier au Royaume, & à dresser vne armée de mer sous la conduicte des Pisans & Geneuois, & par terre, par les moyēs du Marquis Palauicin son cousin, qui luy estoit fort semblable, afin que tant par mer que par terre il empeschast les Gaulois d'entrer en Italie: c'est ainsi que parle Collenuce. Tandis que ce vaillant Prince attendoit le succez des affaires en Italie, qu'il y faisoit des liguees & pratiques par ses agens & qu'en France il dressoit son equipage, & faisoit ses prouisions pour le voyage: esment en Angleterre vne grande guerre des seigneurs contre le Roy Henry, l'occasion de laquelle est comptée diuersement: d'autant qu'il y en a qui dient que cela vint pour l'abolissement de la coustume ancienne

L'An 1263.  
Charles Côte  
te d'Anjou  
fait Sena-  
teur de Ro-  
me.

Considéra-  
tions de  
Charles de  
France sur  
le Royaume  
de Naples.

Collenuce  
liure 4.

Il appelle  
Charles  
Duc & Côte  
d'Anjou, mais il  
se trompe.

Il y auoit  
adiouste  
Robert d'Ar-  
tois ne se  
souuenant  
de sa mort.

Mainfroy  
se fortifie  
contre Char-  
les.

Troubles en  
Angleterre

du pays, qui donnant tout aux aisnez, ne laissoit rien pour les puisnez, & que les grâds ne vouloient y consentir, & l'ayans iurée & le Roy la rompant, de là proceda l'occasio de la reuolte. Mais l'historien qui viuoit de ce tēps, & a fait la continuatiō des Chroniques de Matthieu Paris en parle tout autrement, disant que pour vray, les requestes que les estats firent au Roy en l'assemblée du Parlement general d'Angleterre, tendoient à ce qu'on remit sus les loix du Roy Edoüard, abolies par la race de Guillaume le Cōquerant: & qu'avec ce les Poiteuins & autres estrangers fussent chassés du Royaume. Ceste plainte vint de la part des gens d'Eglise affligés par quelques vns du conseil du Roy, qui manioient les affaires à leur poste, cōme tenans les premiers estats & faisans du Roy tout ainsi que bon leur sembloit: à quoy entendirent aussi la plus-part des seigneurs, tels que furent Symon de Monfort Comte de Lecestre, celui qui estoit sorti de France dès le commencement du regne de saint Louys, ayant quelque different avec la Royne Blanche, & lequel s'estant retiré en Angleterre auoit espousé la sœur d'iceluy, & estoit bien voulu du peuple & de la noblesse, à luy joint les Comtes de Clare, de Glouern, le Prince de Wales ou Gualcs, & les principaux du pays Anglois: lesquels n'en vouloient point à tous les estrangers, ains seulement aux Poiteuins, à cause que par leur moyē, le Roy Iean auoit perdu sa terre & qu'encor' ils estoient cause du mal-traitement que le Roy faisoit aux siens, & de l'alteration de tout le Royaume. Sur cecy donc estant tenu le grand & general Parlement d'Angleterre l'an mil deux cēs soixante à Oxford, il y fut aussi ordōné & iuré par le Roy, & par le Prince Edoüart son fils, que les estrangers nommez par les estatx sortiroient, & que le pays seroit soulagé des tailles. Le Roy Henry ayant (comme dit est, ce que ie ne croy point) obtenu dispence de Rome de fausser sa foy & serment, se fortifia aussi à Londres, & ne voulut que ceux qu'il auoit pres de luy sortissent du Royaume, ains se resolut de tenter la fortune, & se faire obeir à ses suicts, se fiant au secours de France: car pour obuier à cecy auoit il fait l'accord cy dessus allegué avec saint Louys. En fin en l'an mille deux cēs soixante-trois on vint à parlementer, & se meslerent de cest accord les Prelats tant de France que d'Angleterre, lesquels gaignerent iusqu'à là que le Roy Henry promit de faire, & suyure ce que le Roy de France ordonneroit sur ce qui auoit esté accordé à Oxford. Ainsi fut faite vne assemblée de Prelats, Princes, & seigneurs de France à Amiens, où le Parlement François monstra là sa maiesté, ayant à decider la cause d'un pays contre son propre Prince: & fut la premiere proposition faite au mois de Ianuier & lendemain de saint Vincent, où le Roy Henry & son espouse, & les Archeuesque de Cantorbery, & Euesque de Herford assisterent: & où apres plusieurs raisons debatuës tant d'un costé que d'autre, en fin le Roy saint Louys, par l'aduis du Parlement & conseil, iugea pour le Roy, contre les Barons, annullant & cassant l'ordonnance faite à Oxford, sauf qu'il protesta de ne touchet, ny violer en rien par sa sentence les octroys faits par le Roy Iean à la noblesse Angloise. Laquelle de cest arrest prit vn plus ferme fondement de poursuiure sa poincte, d'autant que la prouision d'Oxford estoit toute fondée sur les priuileges octroyez par le Roy Iean: d'autre costé plusieurs qui suyuoient le party de la noblesse s'en deporterent, n'ayans gousté à poinct la subtilité de la sentence François, laquelle d'vnc part bridoit le Roy par les loix de ses ancestres, & de l'autre corrigeoit les suicts de prendre si legerement les armes contre leur Prince, sans derechef venir à l'assemblée des estats pour le supplier de garder sa parole, ou monstrier par raison qu'il le destournoit de ce faire. En somme il y eut des rencontres d'vne part & d'autre, où le Roy Héry fut vaincu le plus souuent, où fait aussi plusieurs accords, lesquels estoient tout aussi tost cassez & rompus, si grande estoit ou l'inconstance des patties, ou la deffiance, d'autant qu'és guerres ciuiles la foy coustumièremment n'a point de lieu, la societé est suspecte, & l'amitié est du tout mise en oubly, & que la conscience des vns sentant vn remord continuel, les empesche de se fier aux autres. Tandis que Symon de Monfort guerroyant son seigneur, & n'estant en la grace de son lige, & naturel Prince le Roy saint Louys auoit le dessus, & tenoit les Princes Anglois prisonniers, le Roy saint Louys, desirieux de mettre fin à ceste guerre si nuisible, enuoya vers luy, le prier sur la foy & parole de Roy de venir à Boloigne pour traicter quelques affaires de cōsequence: à quoy Symon ne desobeist, s'assurant de la parole du Roy, & ne craignāt rien plus, puis que la Royne son ennemye estoit morte.

Or faut

Or faut il vous ramentevoir qui est ce Symon, & comme il auoit tel pouuoir en Angleterre, ce que nous vous auons recueilly de Guillaume de Nangis, qui en parle en ceste sorte: Il y auoit en Angleterre, qui toutes-fois auoit son origine de France, vn homme vaillant aux armes, & tressage, & experimenté au faict militaire à sçauoir Symon de Monfort, fils de ce Symon l'ancien Comte de Monfort, seigneur tres-chretien, & fut renommé en guerre, qui mourut contre les heretiques Albigeois au siege de Tholouse. Ce sien fils Symon se retirant en Angleterre, espousa la sœur du Roy Henry troiesme, & fut faict Comte de Lecestre, de laquelle il eut cinq fils, à sçauoir Henry, Symon, Richard, Guy, & Amaury, & vne seule fille: & voila quand à l'estat de ce Prince issu (par bastardise) du sang Royal de France, & d'une des plus illustres, & plus fameuses familles de tout le Royaume. Il vint donc au mandement du Roy S. Louys à Boloigne sur mer, où le Roy tascha par tous moyens possibles de le fleschir à la paix, mais le trouuant si resolu, que plustost il iuroit de souffrir la mort, que de rompre le serment qu'il auoit faict, & auquel le Roy Henry l'auoit contrainct, quelque protestation qu'il luy en eut faicte: S. Louys loiant sa constance, & voyant son bon zele, luy donna congé de s'en aller librement, ainsi qu'il feic en Angleterre, & d'autant que nous auons commencé ceste histoire, pource qu'au discours d'icelle nostre Roy y est enclos, ce seroit s'abuser si ie la laissoy imparfaicte, & ne vous en faisoys au long le recit, quoy que sa fin s'estende plus loing que l'année sur laquelle nous sommes: mais ie le fais, afin qu'il ne faille plus vser de repetitiō, & troubler la narrarion de quelque faict de consequence. I'ay dict cy dessus que le Comte de Glocestre estoit confederé avec Symon de Monfort, en la ligue du bien public contre le Roy, & les estrangers: mais comme en la bataille de Leues ils eussent, & vaincus, & faicts prisonniers les Roys Héry d'Angleterre, & Richard des Romains, & leurs fils Edoüard & Henry, & occis trois freres du Roy du costé de sa mere, issus du Comte de la Marche, & nommez Iean, Guillaume & Guy de Lusignan, mais l'histoire des Côtes d'Engoulesme appelle Geoffroy celuy qui est dict Iean en la Chronique d'Angleterre, tous fils de Hugues de Lusignan. Comme, dis-je, ces Comtes fussent bien d'accord auant ceste victoire, la prosperité hauçant le cœur aux vns & aux autres, fut aussi cause d'une grande diuision aduenüe pour raison des prisonniers, d'autant que Symon auoit faict enclorre Richard celsu Empereur en la tour de Londres, & Edoüard & Henry fils des deux freres Roys, estoient enfermez en la tour de Douure avec bonne & seure garde, & quant au Roy il le conduisoit tousiours en sa compagnie quelque part qu'il allast, le traictant & honorant comme son souuerain. Et pource que Gilbert Comte de Clare auoit pris le Roy Richard & d'autres, les enfans Royaux, ils foffençoient que Symon seul les detint, & qu'à voir ses façons de faire, il voulut seul manier les affaires du Royaume. De ceste ialousie vint le mescontentement, & d'ice-luy la discorde telle que les Comtes de Clare, & de Glouern fallierent des seigneurs qui auoiēt suiuy les enfans du Comte de la Marche: & quelque chose qu'on feir pour les accorder, il fut impossible d'vnir les volontez si discordantes. Ce-pédant Edoüard fils aîné du Roy, & Duc de Guienne, (on veut dire que ce fut par les menées du Comte de Glocestre estant prisonnier à Herford) eut congé avec gardes de sortir en vn pré pour y picquer ses cheuaux & s'y deduire: & estant là, & ayant essayé quelques destriets, en fin en choisit vn, auquel donnant la course, & disant à Dieu à ses gardes s'enfuit avec quatre gentils-hommes qui auoient consenty à ceste retraicte, passant à gué la riuere de Veert voisine du lieu de sa course. Ses gardes le suiuent, mais voyans les troupes des seigneurs de Morte-mer, & de Clifford, s'en retournerent bien marrys de la perte d'une telle proye, laquelle fut cause de la ruine de ceux qui iusqu'à lors auoient tant trauaillé pour la liberté du peuple. D'autant que les Comtes de Clare, & de Glouern, ayans abandonné Symon de Monfort, se ioignirent à Edoüard, luy iurans de ne iamais le laisser. Avec ces forces le Prince Edoüard vint contre le Côte de Lecestre qui ne le pésoit point hors de prison, iusqu'à ce que Edoüard fut à Wigorn, lequel empescha, en fermant les passages, que Symon ne peut se ioindre à ses fils, qui estoient à Kenvvorth, ny les fils à leur pere, qui auoit son cap à Euesham: de sorte que ce pauvre seigneur se veit tellement assailly de tous costez, que ou il falloit qu'il se rendit ou qu'il leur donnast bataille. Mais comme il auoit le cœur haut, & se pen-

*Guillaume de Nangis en la vie de saint Louys.*  
*Quel fut ce Symon de Monfort, & sa femme & ses enfans.*

*Constance femme de Symon de Monfort.*

*Grāde victoire de Symon sur le Roy Anglois.*

*Cause de la discorde entre les seigneurs de la ligue Angloise.*

*Comme Edoüard fils du Roy Anglois sortit de prison.*

*Armée du Prince Edoüard. Ruse d'Edoüard pour affoiblir le Côte de Lecestre.*

soit combattre pour le droict & iustice, ainsi queluy auoit persuadé Robert grosse teste Euesque de Lincoln, il se resolut aussi de plustost mourir en combattant, que se rendre sans coup ferir. Cest Euesque de Lincoln estoit reputé de sainte vie, mais fut vn Zele in discret nuisible en vn estat.

Prediction de la mort du Comte Symon de Monsfort.

meu d'un zele trop indiscret, lors qu'il incita ce sage seigneur d'entreprendre ceste querelle qu'il voyoit bien ne pouuoir estre desmeslée sans sang, comme le plus souvent les plus grands zelateurs sont trop entiers en leurs opinions, & ne regardent la fin des choses: leur estant aduis que le succez d'icelles vienne suiua le merite de leur iustice. On dict que cest Euesque vn iour mettant la main sur la teste du fils aîné de Symon appelé Henry, luy dict: mon fils, ton pere & toy mourrez vn mesme iour, & de mesme genre de mort, toutesfois pour maintenir la verité, & la deffence de iustice. Reuenans donc au combat, le Comte de Lecestre Symon, voyant qu'il ne pouuoit delayer le choc, fy presenta gaillardement plus asseuré de mourir que de vaincre, comme il le monstra lors que veit les rances de l'ennemy dressez, & leur bon ordre, car il dict, re commandons noz ames à Dieu, car quant aux corps ils sont à noz aduersaires. Neantmoins combatit il vaillamment, & soustint l'effort ennemy long temps, & iusqu'à le faire desperer de la victoire: mais le fais de la bataille tombant sur luy, il fut accablé & occis, & avec luy Henry son fils suiuant la prediction de l'Euesque sus-allegué, & la plus-part de la noblesse qui l'auoit suiuy, sur le corps duquel ses ennemys s'acharnerent barbarement apres sa mort, faisans tort à celuy, que viuant ils n'eussent osé regarder en face: car ils luy couperent la teste, les pieds, & les mains, & le membre honteux, laissant le tronc du corps vilainement mutilé contre toute honnêteté, humanité, & discipline militaire. Quel fut ce Prince le tesmoigne celuy qui a fait le supplémēt de Matthieu Paris, lors qu'il dict ainsi: Il fut ascez bien instruit aux lettres, prenant plaisir d'assister au seruice diuin, adonné à sobriété, & espargne, accoustumé d'ordinaire à plus veiller la nuit que dormir: constant, & veritable en parole, seure de face, & honorant fort les gens d'Eglise. Ses enfans bien que nepueux du Roy Anglois, furent desheritez, & priuez de tous les biens, & richesses de leur pere, l'un desquels, ainsi que verrons cy apres, vengea depuis sa mort sur ceux qui en auoient esté cause. Telle fin eut ceste esmotion, & ces troubles d'Angleterre, la continue desquels furent cause qu'il n'y eut point guerre entre les François & Anglois, quoy que les desirs y fussent disposez de rous costez, & que Henry pratiquast des alliances en France pour acheminer ses desseins à effect, & s'en ayder en temps & lieu contre le Roy S. Louys. Durāt ces troubles Angloises, & les menées du bastart de Federic en Italie, & l'an de nostre salut mille deux cens soixante quatre, le Pape Urbain desireux d'oster le sang Sueue, & la tyrannie d'iceluy du pays Italien, pour ce faire ne sceut à qui mieux auoir recours qu'à la France, Asile, & retraicte ancienne des Papes, & la deffence du S. siege, enuoyant en icelle Symon Cardinal du tiltre de sainte Sabine, vers Charles frere du Roy S. Louys, & Comte d'Anjou & de Prouence, pour luy offrir le Royaume de Sicile, le Duché de Pouille, & principauté de Capue pour luy & ses hoirs, & ayans cause iusqu'à la quatriesme generation: pourueu que (comme i'ay dict) il deffendit l'Eglise Romaine des assauts du bastart, & ses complices, qu'il en feit la conqueste à ses despens, & qu'il iurast de ne iamais aspirer à la couronne Imperiale: le Pape n'ignorant point que les plus paisibles Princes du temps d'alors, & les plus obeissans à l'Eglise, dès que venoient à estre esleuz. Empereurs, changeoient d'affection, & deuenoient insolés vers le Pape, & vsurpateurs du patrimoine de l'Eglise. Ioint qu'il donneroit quarante mille ducats d'annuel tribut à l'Eglise de Rome, & seroit tenu de presenter vn cheual blanc tous les trois ans au Pape, le iour de la feste de saint Pierre, ainsi en parle Fasel en son histoire de Sicile. Par ainsi pour auoir vn voisin à iamais à la deuotiō de l'Eglise de Rome, il mit ces articles en la donatiō, que les hoirs de Charles iusqu'à la 4. generatiō iouyroient de ceste inuestiture, afin que la prescription ne preiudiciast à celuy qui donnoit, & ne fait oublier le donataire bridé par ceste condition, & craignant de perdre la possession de la piece pour ses successeurs, s'il n'vsoit de tout office, & bon debvoir enuers le saint siege: comme encor' la prohibition de briguer l'Empire, luy fut faite pour l'assurance du patrimoine de l'Eglise, auquel auoient iusqu'à lors aspiré la plus-part des Allemans qui auoient tenu l'Empire, & sur tous ceux de la maison de Sueue, disans que toute l'Italie estoit

le vray



le vray pattiemoine des Empereurs. A cecy pouuons nous adiouter, que le Pape Urbain sçachant bien que non les seuls Allemans (ainsi qu'aucuns tiennent) sont ceux qui peuuent venir à la couronne Imperiale d'Allemagne presuppösée estre l'Empire Romain, ains que la maison de France y a bon droit, comme estant d'elle pris, & ray ce droit par les Papes, ioint que lors il y auoit Schisme en l'Empire, & qu'il craignoit que les Electeurs ne le donnassent au plus puissant, veu que l'Espagnol ne bougeoit point, & que l'Anglois auoit assez d'affaires en Angleterre: il feit iurer solennellement à Charles de n'accepter l'Empire, quand il luy seroit offert: Or que l'autorité Imperiale soit deniée aux Gaulois, desquels noz Roys sont les vrayz, legitimes, & naturels Monarques, (ie dis cecy en passant, & puis que nous en sommes sur le propos) il a esté manifesté en ce debat si long, aduenü pour, & en l'election de Charles d'Autriche l'an mille cinq cens dix-huict, en laquelle on sçait combien de voix fauorisoient nostre Roy François premier du nom: ce que les Allemans assez glorieux, & ialoux de leur grandeur, n'eussent fait, s'ils eussent tenu l'Empire n'appartenir qu'à ceux de Germanie: ioint que Charles esleu, n'estoit autre que Gaulois, & né en vn pays, & ville de Gaule, & icelle suiect à la souueraineté, & couronne de France: & pour tout dire en vn mot, on sçait qu'il n'y a que trois nations respectées en la chambre Imperiale, chascune desquelles a son Chancelier, & protecteur qui est vn des Electeurs mesme de l'Empire, à sçauoir Italie, Gaule, & Germanie: ce qui monstre assez que de ces trois Regions, & grandes Prouinces on peut choisir celuy qui tient la Monarchie Imperiale: & voila quant à ceste condition proposée par le Pape Urbain au Comte de Prouence. Au reste il me semble que l'Historien Espagnol vueille monstret que Charles vint iniustement à ceste couronne de Naples & de Sicile, & s'ayde d'vn denombrement des Princes qui y ont regné, pour en faire descendre l'heritage à ses Roys d'Aragon. Mais il deuroit penser que le seigneur Feodal a puissance de se saisir du fief releuant de luy en cas de felonnie, ou de faute de hoirs: or est-il que les Papes y ayans receuz les Princes Normands, les obligerent aussi à releuer & tenir du saint siege ces couronnes, comme aussi Henry fils de Federic Barberousse espousant la Nonnain Constance ja vieille, par la dispence du Pape, recogneut tenir ces Royaumes du saint siege, comme mouuans, releuans, & dependans de l'Eglise Romaine. Ioint que vous sçauiez que le Roy Tancrede issu du sang Normand fut depossédé par le Pape, à cause qu'il estoit bastard, les loix ne dispensans point les bastards à succeder es heritages deuz aux legitimes: ce qu'estant vray (cöme il est) le Pape ne faisoit que son debuoir d'oster Naples à Mainfroy, & bastard, & particide, cöme celuy qui auoit fait mourir son pere, & tasché de ruiner les freres, & par ainsi à bon droit fut depossédé du Royaume par le seigneur Feodal, pour en saisir, & inuestir Charles de France, comme de chose qui luy estoit propre, & de laquelle à bon droit il pouuoit disposer, tant pour ce que cestuy bastard estoit inhabile à succeder, qu'aussi pource que son pere, & luy auoient esté excommuniez, & declairez indignes de tenir terre, & par le Concile general, l'vn & l'autre par le Consistoire du sacre college des Cardinaux à Rome. Et ainsi quelque droit que les Aragonnois pretendent es pieces vsurpées les vn par cruauté plus que inhumaine, les autres par ruses & menées, pource que Pierre d'Aragon espousa Constance fille de Mainfroy, si est-ce qu'ils me confesseront que ceste premiere pretenfion est sans appuy veu les raisons sus alleguées: si ce n'est qu'ils se fondent sur les donations inconstantes faites depuis par Ieanne Roine de Naples seconde de ce nom, lesquelles feront plus pour nous que pour eux, veu les Princes François adoptez par elle, & receuz par les Papes: si qu'en somme la saisie par force a fait droit en cecy, & que les Papes ont depuis cedé à l'inuasion, & donné l'inuestiture à ceux qui les derniers ont esté receuz, & qui se sont plus preualus de la bienfeytance, que de la iustice de leur cause: dequoy ie me tairay désormais, laissant ce discours à noz lurisconsultes, & docteurs es droitz, lesquels considereront si i'ay raison de debattre le droit de noz vrayz successeurs de l'vne, & l'autre des familles Anguines, & ce-pendant ie passeray oultre au discours de nostre histoire.

La couronne  
Imperiale  
n'est liée à  
la seule  
Allema-  
gne.

Quelles na-  
tions com-  
prises es di-  
gnitez de  
l'Empire.  
Garinay  
liu. 32. cha.  
9. de l'hist.  
d'Espagne.

Le Pape dö  
na Naples  
& Sicile  
aux Suenes

Mainfroy  
ne pouoit  
succeder au  
Royaume  
de Sicile.  
Quel droit,  
& cöbien  
mal fondé  
pretendu  
par les Ara-  
gonnois sur  
la Sicile.

## C H A P. XIX.

Charles  
sallie des  
Milanois.



Roy sur  
cecy le Co-  
rie en l'hi-  
stoire Mi-  
lanoise.

Ezzelin  
tyran de  
Padoue.

Responce  
d'un esprit  
à Ezzelin  
sur sa mort

Ezzelin  
vaincu à  
Cassan par  
le seigneur  
d'Este.  
Mort d'Ez-  
zelin à  
Cassan.

Ezzelin  
ennemy  
mortel de  
l'Eglise.  
Boniface  
Marquis  
de Monfer-  
rat ligué  
avec Char-  
les Comte  
d'Anjou.

HARLES parle conseil, & consentement du Roy son seigneur & frere, ayant resolu de passer en Italie, comme il fut aduertie des appareils du bastard, & que par rous moyens il taschoit de luy clorre les passages, se fait amys les Milanois qu'il scauoit estre mortels ennemis de la maison de Sueue, pour les grands maux & persecutions qu'ils en auoient souffert, & pour ce aussi que ceste cité fauorifoit la cause du Pape. Et de ceste alliance proceda vn grand tumulte sur le

Milanois, d'autât que Hubert Pallaucin, qui fuiuoit le party de Mainfroy, & qui auoit grande autorité à Milan, fut marry de ceste ligue, de sorte qu'assemblant les nobles & Vauasseurs bannis de Milan, arma contre le Turrian qui auoit fait ceste confederation, & pilla la cité de Cremone. Et ce fut vn grand heur, & pour le Comte Charles d'Anjou, & pour les Milanois, & Monferradois vnis en la cause du Prince de France, que le ryan de Padoue nommé Ezzelin fut mort, qui estoit ennemy de l'Eglise, & ligué avec Mainfroy, & le Pallaucin, homme vaillât, & sage en guerre, & les forces duquel auoient esté redoutables: de la mort duquel ie diray en passant, ce que en escrit Bernardin Corie en l'histoire de Milan, disant en substance: Que ce tyran estant vn iour à Bassan place assise sur le terroir Vicentin, ayant vn deuin & Necromancien en sa compaignie, ainsi que d'ordinaire les fols de ce monde se fient plus en ces endiablez prediseurs, qu'en Dieu qui est celuy entre les mains duquel est nostre mort, &

nostre vie: il luy demanda en quel lieu il deuoit mourir: le Necromant consulte vn esprit familier qu'il auoit sur cecy, lequel luy respond en abregeât les lettres du nom, en Assan, mot ambigu, & se pouuant r'apporter à diuers lieux les noms desquels finissoient en ceste sorte. Oyez l'effect du Prognostic, ou plustost du iugement de Dieu, punissant ce Capitaine sanguinaire: comme il fut aduertie que le seigneur d'Este, (d'où sont issus les Ducs de Ferrare) ceux de Cremone, & de Mantoue luy venoient furieusement à l'encontre, craignant qu'ils ne passassent la riuere d'Adde, se hastia d'aller le premier se faire maistre du pont, & là estant blecé en vne iambe, il se retira à

Cassan, passant le fleue à gué, lequel n'eut si tost trauersé, que ses troupes se mirent à vau de route. Ceste fuitte estonna grandement Ezzelin, quoy que coustumièremment iusqu'à lors il eut esté des plus resolus hommes de son temps en semblables occurrences: pour ce il demanda quel estoit le nom de la place où il estoit, & on luy dist que c'estoit Cassan. Ah (dist il) c'est donc icy que sera le dernier acte de ma vie: & tout à vn coup il faulit, & perdit & cœur, & industrie de se mettre en deffence: tellement que son camp estant rompu, & luy encor blecé par le seigneur d'Este, & conduit prisonnier à Sonze, il y fina sa mal'heureuse vie au grand contentement de tous

les gens de bien d'Italie, & grand desplaisir de Mainfroy, & du Pallaucin, qui auoient en luy vn bon support, & le plus sanglant ennemy que peut auoir l'Eglise de Rome. Outre les Milanois, estoit allié de Charles Comte d'Anjou, le Marquis de Monferrat, les predecesseurs duquel estoient issus du sang Saxon, & mis entre les plus illustres de l'Europe, ainsi qu'en auons veu quelques marques cy dessus, parlans des guerres de Palestine: cestuy se nommoit Boniface, presque le dernier de ce sang, à cause que ceste maison tomba depuis en la famille des Paleologues Empereurs de Constantinople, pour ce que Yoland fille de Boniface troisieme du nom auoit esté mariée à Andronic Paleologue Empereur Grec, & que à elle escheoit l'heritage du Marquisat de Monferrat, qui y enuoya son fils ainé Theodore: mais laissans ce propos, teuenons aux affaires du Prince François, allié si bien en Italie, & se facilitant par ce moyen les passages des monts pour rompre les desseins de son aduersaire. D'autre costé en France pour auoir plus d'amis & de forces, il donna Blanche sa fille en mariage à Robert de Flandres fils du Comte Guy, qui depuis le fuiuit en son voyage, & attira les Princes & seigneurs que dirons cy apres, à sa societé, avec le secours desquels il se fait sentir indomptable au bastard, & aux troupes qui le fauotisoient. Mais tandis que  
chascun

chascun s'apprestoït, & que desia Philippe de Monfort general sur terre pour le Prince de France, estoit prest à marcher avec ses forces: voicy les nouvelles de la mort du Pape Urbain decedé le iour de saint Remy à Peruse, où il fut enterré, qui troublerēt la feste, & cuiderent estre cause que le dessein de Charles fut rompu, ne sçachant si le successeur d'Urbain auroit vne pareille affection que luy aux François: car de passer oultre, il n'y auoit apparence, veu que Charles n'auoit autre assurance de la couronne de Sicile que la seule offre d'icelle faicte par le Pape. Au parauant quelque peu de temps que ce Pape mourut, on veit vne Comete la plus grande qu'on eut veu de memoire d'homme, laquelle apparut sur le soir du costé d'Orient sur l'Orizon avec vne splendeur incroyable, & paruenant iusqu'à la ligne Meridionale, tendoit vers l'Occident, ayant vne lōgue queuē, & icelle tresresplendissante, & dura enuiron trois moys, & prit fin le mesme soir que le Pape Urbain sortit de ce monde. Noz Princes estans ainsi en suspēs, voicy que tout aussi tost apres le decez d'Urbain, les Cardinaux esleurent celuy Legat qui estoit en France pres du Prince Charles, pour successeur du defunct, nommé Guy, & natif de S. Gilles ville de Languedoch, qui auoit esté aupara-  
uant marié, & Aduocat de son estat, & depuis conseiller du Roy S. Louys, mais sa femme estant morte, il se fit d'Eglise, & fut Euesque du Puy, depuis Archueuesque de Narbonne, en fin Euesque Sabin, & Cardinal, & apres Legat pour le S. siege en Angleterre, depuis en France: où estant il fut esleu Pape, & nommé Clement quatriesme de ce nom. Ceste election donna espoir aux François de quelque chose de bon, veu les bons offices de ce Prelat, auant que d'estre Pape, lequel ils ne croyoient point que, haucé en hōneur, oubliast la charité de son pays, & le deuoir qui l'obligeoit à ses Princes, comme aussi il ne les deceut point de leur esperance. Dés aussi tost donc qu'il est aduetty de son election, il passe en Italie en habit desquisé, & accoustré en marchand, craignant d'estre surpris par Mainfroy, & arriué à Peruse, fut aussi tost salué & honoré comme le chef de l'Eglise: & sans nul delay il confirma l'ordonnance de son predecesseur, touchant le Royaume de Sicile pour Charles de France, ratifiant l'excōmunication sur Mainfroy & ses complices, & donnant la benediction à tous ceux qui se croiseroient pour le secours du Prince François: le cōmandement de ce Pape estāt porté au Comte Angeuin, ne faillit aussi tost de faire marcher le sus-nommé Comte de Monfort avec la fanterie vers le pays Milanois, & il s'achemina par mer avec trēte galeres, suiuy (comme i'ay dict) par le Comte de Flandres Robert, qui auoit pour gouverneur Gilles le Brun lors Connestable de France: ce qui monstre que Matthieu de Mommorency estoit decedé & le fils duquel, à sçauoir Guy seigneur de Laual feit aussi ce voyage, Bouchard Côte de Védosme, Guy & Philippe de Mōfort, Guillaume & Pierre de Beaumōt, & infinie noblesse Frāçoise, laquelle voyāt le Royaume en paix, alla gayement à la suite de ce Prince pour faire paroistre sa force, & gaillardise. Ceste année mesme comme Henry fils de Boēmōd Prince d'Antioche, eut espousé Isabeau filles de Hugues de Lusignan, & d'Alix de Champagne Roy & Royne de Hierusalem, & de Chypre: il vint aussi à Ptolemaide, ou Acre, pour entrer en l'heritage du Royaume de Hierusalem qu'il disoit appartenir à sa femme, tant d'un que d'autre costé: mais il n'y prouffita rien, à cause que les seigneurs du pays luy dirent, qu'ils ne le recognoissoient point pour Prince, & qu'il deuit auoir amené celle qui estoit la vraye heritiere du Royaume. Ainsi il conduit sa femme Isabeau, à laquelle les hōmages oltās faits, il demoura Regēt, & gouverneur de Palestine, & son espouse retourna en Chypre, comme heritiere du Royaume, que d'aucuns appellēt Plaisance fille d'Alix: & de Nangis la nomme Isabeau, auquel ie ne sçay que ie dois croire, si c'en est qu'il y eut faite, & que ceste Plaisance fut fille d'Isabeau legitime heritiere des deux Royaumes, si grāde obscurité on nous a laissé en l'histoire: Fut aussi rompue la trefue en Palestine faicte par le Roy S. Louys par les Templiers, & les Cheualiers de S. Iean de Hierusalem, mais forcez par l'iniquité, & courses des Mahometistes, neantmoins cy fut cause d'un grand malheur pour les Chrestiens Leuantins, tant pource que noz Roys estoient refroidis des voyages de Leuāt, que pour autāt que les Tartares auoient laissé l'entreprise cōmécée cōtre les Souldās, y obstat la diuisiō domestique, & guerre ciuile qui les auoit armez pour l'ambitiō de la courōne, & Monarchie apres le decez de Māgu Cham. Aussi Bandocabar Prince Turc, se faisant maistre de la cāpaigne, prit

*Bandoca-  
bar Roy  
Turc préd  
plusieurs  
villes sur  
les Chre-  
stiens.* plusieurs villes sur les Chrestiens, & feit des courtes iusques à Acre, & fut cause de la publication de la Croisade de laquelle il sera parlé cy après : Et faut dire que sans le secours de la noblesse de Chypre, la plus-part François, comme venue de Champaigne & de Poictou, les Croisez fussent ils Templiers ou Hospitaliers, ou Theutons, ou de saint Lazare, n'eussent tenu si long temps Ptolemaide contre la force des Mahometistes. Et rediray encor ce que j'ay proposé cy dessus que les sollicitations de l'Armenien à l'endroict du Tartarc, ayans donné ce cœur à noz Croisez, furent aussi cause de la ruine soudaine de tant de braues hommes qui estoient en Palestine. Nous ayans mis Charles sur mer, & ses forces par terre, ie n'ay plus deliberé de faire aucun digression iusqu'à tant que ie l'aye rendu paisible Roy de Naples & Sicile: d'autant que durant cecy, il ne s'est passé rien en France qui face à reciter si nous ne voulions nous arrester sur les deuorions, & sur la iustice faicte par nostre Roy en ses pays & seigneuries, dequoy nous auons desia parlé assez amplement. Charles donc assuré que les Comtes de Monfort estoient bien receuz en Lombardie, il se mit sur mer à Marseille, & sans trouuer rencontre, quoy que le Pallaucin luy eust dressé des embusches, il vint surgir au port d'Hostie au moys de May, de l'an de nostre salut

*Collenuce  
hist. de Na  
ples liu. 4.  
Guillaume  
de Nangis  
en la vie  
de saint  
Louys, Fa-  
sel hist. de  
Sicile. Dec.  
2. liu. 8.* mille deux cens soixante quatre suiuant Collenuce : mais de Nangis, & autres font aduenir cecy l'an mille deux cens soixante cinq, ce qui est le plus vray-semblable, veu que le Pape Urbain mourut l'an mille deux cens soixante quatre au moys d'Octobre, & Clement n'arriua à Peruse qu'en Decembre, & ainsi au Printemps en suiuant, le Prince François feit le voyage d'Italie. Au reste, il semble que Bernardin Corie en son histoire de Milan soit d'aduis contraire à tous autres historiens, qui font aller Charles par mer à Rome, & ses troupes par terre, là où cestuy faict que ce voyage du Prince est par terre, vsant de ces parolles: L'an mille deux cens soixante cinq seant à Rome Clement, & Othon Archeuesque de Milan estant banny, Charles esleu & estably Roy de Sicile, voulant aller à la poursuite de son entrepryse, passa les monts Taurins, & vint iusqu'à la cité d'Albe, où le Turrian suiuy de grand nombre d'hommes d'armes Milanois, & de ceux du Marquis de Monferrat, luy fut au deuant, & feit ligue avec le Roy, qui laissa pour gouuerneur en son nom à Milan Imbert de Baulx Prouençal, & de là il s'achemina vers le Pape. Il semble à ouyr parler cest autheur que le Roy ayt faict son voyage par terre: mais qui regardera de prés, il verra que de Saouonne auant il fut à Albe pour voir ses confederez, & les troupes tant siennes que Milanoises, & que de là il retourna sur mer: veu qu'il n'est point faicte mention qu'il feit seiour en pas vne ville, quoy qu'il soit dict par Corie, que les compaignies de ce Prince, furent quelquetemps pour se rafraeschir au Milanois, & y firent plusieurs ioustes & tournois, attendans que le Prince les mandast pour s'acheminer vers la Toscane, où il se deliberoit de les assembler, à cause des intelligences qu'il y auoit avec les partiaux du Pape. Il arriue à Rome, où il est receu fort magnifiquement par sa sainteté, & par messieurs les Cardinaux, & par le Senat, & peuple de la grande cité, quoy que Fasel die que le Pape estoit encor à Peruse, & que ce Prince estant faict Senateur de Rome, fut couronné en l'Eglise de saint Iean de Latran avec son espouse Beatrix Roy de Naples & de Sicile, non par le Pape, ains par vn Cardinal Legat à ces fins exprés enuoyé à Rome: Mais d'aduis tout contraire est Collenuce, vsant de ces parolles.

*Charles re-  
ceu par les  
seigneurs  
de Milan.* Charles re  
ceu par les  
seigneurs  
de Milan.  
  
*Fasel en  
l'hist. Sici-  
lienne.* Fasel en  
l'hist. Sici-  
lienne.  
  
*Caroleus iam Masilia soluerat, & cum triginta magnis triremibus versus Romam vela dabat, & copias quidem reliquas Gallorum, Guidone à Monte-forti duce, iussu itinere terrestri progredi: ipse vero post paschatis festum, cum classe ad Tybridis ostia appulit mense Maio, anno salutis millesimo ducentesimo sexagesimo quarto: atque dehinc Romam vsque profectus, à Pontifice summo honore acceptus est, & à populo in senatorium ordinem coopatus. Puis adiouste, Cum igitur vniuersus eius exercitus Romæ iam magno cum ciuium applausu conuenisset, ipso Epiphaniæ die anno sequenti, declarauit rex Carolum, & Beatricem coniugem, in templo Lateranensi vtriusque Siciliæ reges, coronamque regni illis imposuit, idque cum illis, cum posteris eorum masculis & fæminis concessit.*

*De Nangis* Par ces propos voyez vous que ce fut le Pape mesme, qui couronna le Roy Charles & son espouse Beatrix, & non vn Legat, & apprenez que la successio en fut octroyé, à la posterité sans nulle exception de sexe, ny prescription de temps, quoy que d'aucuns l'ayent limité iusqu'à la quattiesme generation, veu qu'il dict à luy, & à ses hoirs tant

tant masles que femelles. Au reste, noz historiens n'accordét point encor' en vn autre point avec les Italiens, veu que Collenuce diét qu'auant que le Roy Charles fut couronné, & fut la fin du mois de Decembre, les troupes qui estoient venuës par Lombardie, arriuerent à Rome, & avec icelles quatre cens Florentins Guelphes de faction sus la conduite d'un vaillant Capitaine nommé Guy Guerre, ayans esté chassés de leur pays par Mainfroy, qui estoit le protecteur de la faction Gibeline: & que ce camp arriué, ce fut lors que le Pape donna à Charles la couronne du Royaume des deux Siciles. Autrement en parle Guillaume de Nangis, duquel voicy les paroles. Le Roy Charles ayant esté couronné, ne peut si tost se mettre en-campagne, n'ayant forces suffisantes avec luy pour s'affronter avec vn si puissant ennemy que pour lors estoit Mainfroy, & il ne se vouloit hazarder aux embusches qu'il scauoit que l'ennemy luy dressoit secrettement. A ceste cause fallut il attendre l'armée leuée en France, ja entrée bien auant en Italie. Et d'autant que le Pallauicin, qui estoit à Cremone & lieux circonuoisins, se mit en effort de leur deffendre le passage, ils le combattirent & deffirent, passas sur le ventre à ses forces, & en despit qu'ils en eussent, ils arriuerent sans nul destoubier à Rome. A ceste opinion se ioint & accorde Fasel, disant ainsi: *Intercedum hæc geruntur* (il parle de ce qui aduint apres que Charles fut couronné) *Caroli copie superatis Alpibus venerunt in Lombardiam, quas inde in Campantiam flectere iussit.* Ces deux accordent que Charles estoit sans grands forces lors qu'il fut couronné, mais ce dernier ne fait point venir le camp François à Rome, ains le fait marcher vers le pays & Terre de labour pour y aller assaillir son aduersaire. Ceste armée par terre estoit cōduite par Bouchard Côte de Vendosme, & les deux freres Guy & Philippe de Monfort, par Guy de Beauieu Euesque, & par Robert de Flandres, gouuerné par le bon Cheualier Gilles le Brun Connestable de France. D'icy en auant ie treuve que Collenuce accorde bien es oecurrences des succez des affaires pour la plus-part avec les nostres, mais il se trompe es dates: ainsi nous tascherons de corriger ceste faute suyuant la plus grand voix des auteurs, & sur tout les nostres sur la supputation des temps, d'autant que ie voy Guillaume de Nangis fort diligent en cest endroit. Dés aussi tost donc que les troupes Françoises & Florétines furent arriuées, le Roy marcha, suiuy de la noblesse Angevine, Bretonne (sous la conduite du seigneur de Laual) & Prouençalle, & de plusieurs Romains affectionnez à son party, & detestans la cruauté de l'vsurpateur de Sicile. Le cōmencement des succez de ce Roy nouveau fut heureux, d'autant que sans guere grande fascherie, il se fit seigneur de la Champaigne ou Campagne de Rome, & de la dicte orre Terre de labour, non sans l'estonnement du bastart Mainfroy, qui voïoit Pallauicin deffait, les Guelphes en armes, le François plus puissant qu'il ne le pensoit, & que chascun haïoit la maison de Sueue, ioint qu'il se cognoissoit detesté pour auoir donné entrée aux Mahometans derechef en Italie. La conqueste si aisée du pays Champenois (ainsi le pouuons nous appeller, en ayant potté le nom auant que nostre Champaigne Gauloise fut ainsi nommée) fut cause que Mainfroy enuoya des deputez & agents vers le Roy Charles pour traitet de la paix, ou à tout le moins pour faire trefues pour quelques iours: mais le Roy leur respondit en peu de langage qu'ils s'en retournassent vers leur maistre, & luy feissent entendre, qu'il n'estoit venu de France auant pour capituler, & ne vouloit autre chose que la guerre, & vuidet tout different à la pointe de l'espée, qu'il estoit tout resolu de ne mais cesser, ou que Mainfroy ne l'eutenuoyé en Paradis, ou qu'il n'eut fait descendre l'ame du bastart à tous les diables ausquels elle estoit vouée, veu ses trahisons & meschancetez. Et pource que le Pont de Cepran assis sur le fleuve Lyris, à present diét Gariglian, l'empeschoit de passer outre, & d'entrer plus auant au Royaume, sachant qu'il y auoit vne gaillarde garnison d'Italiens, Siciliens & Sarrafins sous la conduite des Comtes Ioutdain, d'Anagne, & Renaud Côte de Caserte issu de la race de ceux d'Aquin, ne faillit aussi d'y aller. C'est icy que les iugemens de Dieu commencent à punir Mainfroy de ses laschetes: car le Comte de Caserte voyant vn si beau moyen de se venger de ce tyran qui luy auoit cortompu son espouse, il conseilla à son compaignon de laisser passer vne partie du camp François, afin de l'accabler: mais quand ce vint au choc, il s'excusa sur la trop grande multitude des ennemys, & ainsi s'en allant en sa maison, le reste passa, & le Roy se fit maistre & du pont, & du passage, & de la place. Or soit que ce Comte



trahist son maistre, ou qu'il ne le fait pas, si est-ce que Cepran fut pris, & tout aussi tost le chasteau d'Aquin d'où estoit natif saint Thomas ce grand docteur de l'Eglise, & l'ornement de son siecle : print aussi le fort d'Arcy & vint poser le siege à saint Germain assis sur le fleuve Melphe vn peu auant qu'il s'engouphe dedans le Gariglian. Et bien qu'en ceste place y eut six mille hommes de pied, & mille cheuaux, & plusieurs Sarrafins y venus de Nocere, si est-ce qu'elle fut prise soudainement en ceste sorte. Les garçons & gouiats du camp François estans allez abreuuer leurs cheuaux assez près des murailles de la ville, ceux qui estoient dedans, & qui contemploient des murs auant la contenance des nostres se campans pour les assieger, s'en moquans, dirent plusieurs iniures à ces garçons d'estable, lesquels à coups de fondes commencerent les assaillir, les autres leur rédant la pareille, fut leué vn si grád bruit que ceux de l'ost pensans que les garnisons fussent sorties pour leur courir sus, se mirent en armes, & sans autrement marchander, s'en vont vers les murailles, les premiers desquels furent Bouchard Comte de Vendosme, & Jean son frere, que Collenuce dict (sans y auoir bien pris garde) estre Comte de Vaudemont, comme ainsi soit que nul de ceste maison fut lors en ce voyage : mais il a pris le mot *Vaudemotensis*, pour *Vuindocinensis*, ainsi que pouuez recueillir de Guillaume de Nangis, qui vous specifie Bouchard, & Jean de Vendosme freres pour les premiers qui se presenterent sur les rancs contre les aduersaires. Tant y a que l'exemple de ces deux seigneurs suiuis de leurs voisins Manceaux, Angeuins & Torangeaux, fut de tel effort, que les nostres mesprisans le trait, les pierres & autres choses de ceux de la ville, feirent tant que quelques vns gaignerent la muraille, lesquels furent suiuis des autres, avec telle obstination que ceux qui n'auoient point d'armure de teste, se la couuroient, ou de leurs boucliers, ou avec les selles de leurs cheuaux : ce qui mit vn tel effroy au cœur des assiegez, que quittans la muraille, ils la laisserent franche aux François, le tout aduenant (comme dit Collenuce) pource que les Sarrafins se monstrent lents à la deffence, à cause que le iour precedenr ils auoient eu querelle avec les troupes Italiennes. Tant y a que tous feirent ce qu'ils peurent pour empescher que les nostres ne les forçassent, & que les susdits de Vendosme n'entraissent les premiers avec leurs troupes, taillans tout en pieces d'arriüée, & mirent leur enseigne sur les murs, crians ville gagnée, laquelle fut pillée & plusieurs faits prisonniers, quelques vns se sauans qui en porterent à Mainfroy la nouuelle. Lequel bien qu'estonné, ne perdit cœur, ains se retira à Beneuent, par où il falloit que le Roy Charles passast allant à Naples, esperant de luy empescher le passage, & de se laisser libre le choix, ou de combattre ou de s'abstenir de la bataille, selon qu'il verroit les occurrences luy offrir l'occasion. Charles d'autre-part se tint quelques iours à saint Germain, pour rafreschir ses gens, & prendre langue & entendre les desseins de l'ennemy, pour par ce moyen vser de la fortune qui le fauorisoit. Mais aduertý que Mainfroy s'estoit enclos dedans la cité de Beneuent, & que de là il deliberoit, là où les affaires basteroient mal, se retirer en la Pouille, resolut de l'y aller assieget, & le forcer de seietter en la campagne pour venir au combat, aduenant cecy l'an M.CCLXVI. quoy que Collenuce en oste vn an suruant son compte. Mainfroy estant sur ses desseins, le Comte Iourdain & autres qui s'estoient sauez de S. Germain, craignás que leur Roy ne les blaïmast de trahison, & auoir mal fait leur deuoir en la place sus-nommée, luy conseillerent de ne se point tenir enclos, ains sortir en campagne, & combattre le François si lauoit si grand desir d'espandre sang : luy remonstrans qu'il y faisoit plus seur de tenir la campagne que se fier à la foy inconstante des Napolitans & autres citoiens des villes, ny à la vaillance des Sarrafins, lesquels craignoient le seul nom des François. Charles ce-pendant qui n'ignoroit rien de tout cecy, saprestant de les aller trouuer, veit cöbien grâdes estoiet les difficultez de passer par les champs Leboriés, où est assise la cité de Capue, & desquels le pays porte le nó de Terre de labour. tant pour les forteresses de Capue, que à cause du fleuve Vulturne, lequel n'estoit point gueable, luy n'ayant ny pont, ny matieres lors pour en dresser si soudain qu'il falloit, prit son chemin vers Beneuent par la voye qui va à l'ancienne cité des Sannites nommé Alifé, qui est vn chemin montueux, aspre, & difficile, & vainquát toutes ces difficultez, il arriua l'huitiesme de Feburier l'an mille deux cens soixante-cinq, selon la supputation ancienne de France, mais selon celle de l'Eglise Romaine l'an mille deux

deux soixante-six, à la veüe presque de Beneuent, & se campale long de la riuere Calore, qui a sa source au mont Apennin, & sur lequel est assise la cité de Beneuent au pays d'Abruzze. Quoy que le bastard s'esbahist de la gaillardise & cœur des François, & de l'extreme diligence qu'ils faisoient à poursuiure leur poincte, si est-ce que les voyant las & harassés du long voyage, & pour le trauail souffert à passer les costaux & chemins raboteux par où ils auoient trauerse, se resolut de les assaillir & combattre. En quoy il feit vn pas de clerc, ne regardât point que s'il eut attendu quelques iours il eut facilement forcez les nostres à faire ce qu'il luy eut plu leur ordonner: à cause que les viures leur eussent manqué, & pour eux & pour leurs cheuaux, sans qu'ils eussent eu moyen d'en faire venir aucunement: d'autant que luy departant ses forces sur les aduenues, eut aussi empesché, & le transport des viures & la liberté au soldat François de sortir de là qu'à bonnes enseignes: mais quoy? ce mal'heureux Prince falloit que fuyuit l'ordonnance du ciel qui le conduisoit à sa dernière heure. Par ainsi passant le pont du fleuve Calore, vint en la plaine qui porte le nom de sainte Marie de Gradelle, & s'arresta à vn lieu nommé Roset où il dressa ses batailles, qu'il diuisa en trois escadrôs: le premier desquels estoit de mille hommes d'armes Lombards, Toscans, & Allemans sous la conduite du Comte Iourdain d'Anagne: au second y en auoit mille deux cens tous Allemans, conduits par Gauvain Lance: & au troisieme y en auoit mille quatre cens tous Sarrafins, Nocerians & Pouillois, que Mainfroy auoir choisi de toutes ses troupes de caualerie, & desquels il vouloit estre le Capitaine. Charles diuisa aussi ses forces en quatre bandes: la premiere desquelles estoit conduite par Philippe de Mōfort & le Marechal de la foy, seigneur de Mirepoix, suiuy des Prouéçaux qui estoient venus au secours de la Roïne Beatrix leur Comtesse: en la seconde Guy de Monfort avec mille hommes d'armes: la troisieme conduisoit Robert fils du Comte de Flandres, mais y commandoit Gilles le Brun Connestable de France, où estoit la noblesse de France & Picardie, entre lesquels estoit Guillaume de Boufflers fils de Henry seigneur de Boufflers, & d'Elyzabeth de Campigneules, qui commandoit sur quelque troupe de Picards: & la quatrieme estoit le Roy mesme ayant sous luy douze cens hommes d'armes, & voulut que Guillaume de Beaumont portast ce iour sa cornette: avec lequel se ioignirent les Florentins Guelphes bien armez & montez, & lesquels feirent vn merueilleux deuoir pour le seruice de ce grand Prince. Il est impossible de particulariser les matieres, tant y a que le Roy Charles fut ce iour au plus grād hazard de mort qu'il se fut onc trouué, estant assailluy des Allemans, & rué ius de son cheual avec opinion de plusieurs qu'il estoit mort: mais releué & secouru par les Flamands & Picards, ce fut lors que les Gaulois Beligiques feirent preuue de leur vaillance, de sorte que Collenuce donne aux Picards en cest endroit la plus grande gloire & honneur de la victoire sur les Allemans, la route desquels fut cause de la ruine finale du pauvre bastard & de son armée. Car ainsi qu'il ouyt parler de la deffaite des Allemans il y alla pour les remettre sus, & soutenir l'effort des nostres: mais il se veit delassé des siens, amys de la fortune, lesquels voyans l'escadron Allemant rompu, & que les Sarrafins & Nocerians ne faisoient que parer aux coups, se prindrent à fuyr: à cecy leur monstrant exemple les Comtes de Cerge, Caserte, & de Galuan: lesquels de longue main desiroient de secouer le ioug de la tyrannie de ce bastard, mais l'abandonnans en tellieu, & luy fauçans la foy iurée, ils ne peuuent estre excusés de trahison & detestable felonnie. Quoy que ce soit, Mainfroy ou pour secourir les Allemans, ou pour iouyr de la victoire qu'il se promettoit, ayant ouy asseuré la mort de Charles (ainsi en parle Fasel) il sortit assez mal accompagné, & rencontré par le Roy Charles, il fut si hardy ou plustost temeraire de venir avec luy aux mains (ie dis cecy pource que Charles fut de son temps estimé des plus roides, & puissans hommes d'armes d'Europe) mais il y fut occis par les mains de ce grand Roy qui l'auoit menacé d'enuoyer son ame aux enfers. Collenuce tient, que Mainfroy s'estant rué sur l'escadron des Picards, il y eut vn gentil homme, qui le pensant assener, faillit d'attainte, mais creua l'œil au cheual du bastard: lequel vaincu de douleur se haüça tellement des pieds de deuant qu'il renuersa son maistre, lequel fut soudain accablé & occis miserablement, & avec luy neuf Napolitans, qui auoient iuré la mort du Roy Charles, il y en auoit vndixieme nommé Conrad Capeccie, qui eschappa, & se retira en Sicile. Telle fut la fin du ba-

*Calore fleu-  
ne, & sa  
source &  
où il passe.*

*Peu aduisé  
conseil de  
Mainfroy.*

*Comme  
Mainfroy  
dresse ses  
batailles.*

*Armée du  
Roy Char-  
les comme  
dressée.  
Guillaume  
de Beaumont  
porte l'en-  
seigne Royale.*

*Picards  
loués de  
vaillance  
par Colle-  
nuce.*

*Mainfroy  
trahy par  
les siens.*

*Fasel dit  
que Char-  
les mesme  
occit le ba-  
stard Main-  
froy.*

*Opinion de  
Collenuce  
sur la mort  
de Main-  
froy.*

stard Mainfroy, grand guerrier, sage policeur, & digne de commander, si la iustice & loyauté eussent accompagné ses actions: son corps, à cause qu'il estoit excommunié, fut enterré en vn fossé près de Beneuent, le Roy Charles le commandant: mais le Pape ne voulant qu'il fut és terres de l'Eglise, feit transporter ailleurs son corps, sur lequel on feit cest Epitaphe.

Epitaphe  
de Main-  
froy.

*Hic iaceo, Caroli, Manfredus, Marte subactus,  
Casaris heredi non fuit urbe locus.  
Sum patris ex odijs ausus conflagere Petro,  
Mars dedit hic mortem: mors mihi cuncta tulit.*

*De ce qui se passa apres ceste bataille, & de plusieurs diuerses occurrences  
tant en France qu'en Italie.*

## CHAP. XX.



Collenuce  
liur. 4. sem-  
ble dire  
que Bene-  
uent se re-  
dict.

STANT la bataille susdicte gaignée, ceux de Beneuent, faisans de nécessité vertu, vindrent offrir les clefs de leur ville au Roy Charles, luy demandans grace de ce qu'ils auoient suiuy le party de Mainfroy: le Roy accepta l'entrée de la ville, mais sur le reste il ne leur feit aucune responce: d'autant que ceste cité appartenant au Pape, il en laissa faire au Legat qui estoit à sa suite. Collenuce dict que noz gens y entrans, bien que l'Euesque leur vint au deuant en procession avec le

chergé, croix & reliques, si est-ce qu'ils pillerent tout, & massacrerent & l'Euesque, & ceux qui l'accompaignoient: ce que ie ne scauroy me persuader, s'ils estoient rendus à mercy: mais si (comme dit Guillaume de Nangis) noz gens y entrèrent par force, & pelse mesle avec les ennemys fuyans: ie ne fais point de doubte que, durant ceste fureur, l'Euesque ne fut non plus respecté que les autres. En somme, ceste miserable cité ayant esté la retraicte de Mainfroy, fut aussi cruellement payee pour l'auoir logé, estant saccagée, bruslée, desmantelée, & toute remplie de confusion, le soldat y exerçant toutes les cruautéz & violéces accoustumées, & pratiquées en vne licéce débordée de la guerre. Ceste prise de ville fut aussi tost suiue des autres, chascun se ren-

Tout le  
Royaume  
se rend au  
Roy Char-  
les.

Nocere ne  
voulant se  
rendre est  
assiégée.

Charles  
fait son  
entrée à  
Naples.

dant à l'enuy au vainqueur tant en terre ferme qu'en Sicile, & en ceste isle la premiere cité qui se rendit François, fut Messine, les citoyens de laquelle ne furent si tost aduertis de la mort de Mainfroy, que soudain ils n'arborassent les enseignes de France sur leurs murailles, à l'exemple desquels s'humilierent les autres places & forts de Sicile.

En somme il n'y eut ville és deux Siciles qui ne fait ioug, sauf Nocere des Sarrazins laquelle le Roy fut assiéger, & voyant qu'il ne la pouuoit feschir à se rendre, il feit faire des blocus, trenchées & rempars tout à l'entour, y laissant grandes forces deuant, & ce ueantmoins il n'en fut onc maistre, iusqu'à ce qu'il eut vaincu Contadin. Ce pen-

Courtoisie  
de Charles  
vers ceux  
de son par-  
ty.

Charles  
fait vicai-  
re du saint  
Empire.

dant le Roy vint à Naples capitale de tout le pays, où il fut receu magnifiquement, & y feit son entrée, & fut receu au chasteau Capouá, où il trouua les thesors de Mainfroy grands & fort riches, desquels il feit largesse à ceux qui l'auoient suiuy, come aussi il donna plusieurs seigneuries de ceux qui auoient tenu le party contraire: car des au-

tres seigneurs Napolitans il n'en desapointa pas vn seul, ains les tint près de luy, les aduança en honneur, les appella au conseil, & traita si doucement qu'il n'y eut aucun qui fut marry d'auoir perdu Mainfroy, ayans vn si excellent Prince au lieu de l'autre, qui n'auoit deffaut de chose digne d'un Roy que la pieté, car les lettres, la liberalité, &

la vaillance faisoient assez cōpagnie à Mainfroy. Tandis que le Roy Charles menoit cōme à la baguette toute l'Italie, estant Roy de Naples & de Sicile paisible, Sénateur de Rome, & declairé par le Pape deffenseur de l'Eglise, & vicaire general S. du Empire: voicy arriuer en Italie deux de ses parens, qui depuis luy troublerent son repos, & causerent de grandes guerres en ses seigneuries. Ces deux furent Federic & Henry de Castille fils de Fernand quatriesme du nom, & freres d'Alphons dixiesme, la sœur desquels

desquels nommée Constâce, auoit esté espouse de l'Empereur Federic deuxiesme, & ainsi estoient oncles du petit Conradin, duquel sera parlé cy apres, & pour lequel ils furent traistres à Charles, duquel ils estoient proches parens, à cause de la Royne Blanche sa mere. Ces deux Princes (dit Collenuce) n'estans point agreables à leur père, furent chassés d'Espaigne, de sorte que Federic se retira en Gaule, & Héry en Afrique: mais l'historien Espagnol en donne autre raison parlant ainsi du Roy Alphons de Castille, esleu Roy des Romains: En l'an mille deux cens cinquante neuf, qui fut le septiesme de son regne, & de son Empire le troisieme, luy desirant de se mettre en ordre pour le voyage d'Alemaigne & d'Italie, il entendit que l'Infant Henry son frere Prince turbulent & ambicieux, qui estoit à Lebrixa, se reuoltoit & faisoit des monopoles. A ceste cause despechant de Seuille auant contre luy le Comte Dom Nuñon de Lara, non seulement Henry fut vaincu, ains contraint de s'enfuyr par mer au Royaume de Valence: d'où encor' le chassa le Roy Iacques d'Aragon, & par ainsi se retira à Tunes en Afrique, où il fut quelques années. Ce Henry homme fin & cauteleux, & non pas plus religieux que simple, s'estant enrichy au seruice du Roy More, aduertiy que son cousin Charles Comte d'Anjou estoit Roy de Naples & de Sicile, & auoit vaincu Mainfroy, en fut ioyeux, estant ainsi vengé du Roy d'Aragon gendre du defunct, & par-ainsi s'en vint avec vne belle troupe de gentilshommes Espagnols en Italie & fut bien-vienné & recueilly courtoisement par Charles, tant pour luy estre parent, que pour le sçauoir estre vaillant & sage en l'art militaire. Ce qui fut cause qu'il le feit Senateur de Rome, & luy donna sa Lieutenance en la grâde cité, esperant en tirer fidele seruice, dequoy il fut frustré, ainsi que l'effait nous le fera cognoistre. Collenuce recite cecy vn peu diuersement, faisant Héry Senateur, non du tout par le moye du Roy, ains par sa propre industrie, lors qu'il dict ainsi: Héry se pleust quelque temps à la cour du Roy Charles, & d'autant que les guerres auoient espuisé le thesor Royal, cestuy presta au Roy quarante mille doubles ducats, laquelle somme ne pouuant rendre à iour nommé, cestuy se piqua, & iura de se venger de ceste iniure: ainsi il dissimula quelque temps son courroux & haine secrette, & feit si bien ce-pendant que tant par la faueur du Roy, qu'amitié qu'il auoit faite avec le Pape Clement, il obtint d'estre, au lieu du Roy, Senateur en la cité de Rome: & ayant gaigné le cœur des Romains, & petit à petit s'estant insinué en leurs graces & beneuolence, il commença aussi à escrire secretement à Conradin son neveu de venir en Italie, & demander secours aux Princes d'Alemaigne, pour luy ayder à recouurer son heritage que luy occupoit le Prince de Frâce: ce qui se passa & aduint de cecy, nous le dirons es années suyuant, car ie ne veux discontinuer l'ordre de mon histoire selon la suite des ans, ainsi que i'ay desia continué à faire iusqu'à present. Durant ces choses les affaires de Leuant ne se portoient guere bien, d'autant que le Souldan Bandocabar faisant guerre aux nostres ne les laissoit aucunement en repos, ains vint poser le siege deuant Acre, qu'il quitta, pour n'y pouoir rien prouffiter, non plus qu'il feit à Monfort: mais ne laissa d'enuoyer ses Capitaines sur les terroirs, & seigneuries dependantes de Tyr, Tripoly & Tortose, donnant le degast au plat pays, & emmenant le pauvre peuple en seruitude, d'autre part feit faire vne course en Armenie, tandis que Haiton estoit en Tartarie, au grand mal'heur & preiudice des Armeniens. En celle mesme saison Eude ou Odon fils puisné (d'autres dient aîné) de Hugues quatriesme du nom Duc de Bourgoigne, estant allé en la Terre sainte par deuotion, afin de combattre les mecreans, mourut par chemin, & en la cité d'Ancone, ainsi que dict Vignier en sa Chronique, mais Guillaume de Nangis dit que cecy aduint en Acre, & qu'il fut fort plaint par les Chresties, à cause de la perte & dommage que leur pouuoit causer ceste mort. Ce Prince auoit espousé la Comtesse de Neuers, de laquelle il eut deux filles, à sçauoir Ioland, laquelle fut mariée à Robert fils du Comte de Flandres surnommé de Bethune, qui auoit espousé la fille de Charles Roy de Naples & de Sicile, nommé Blâche, de laquelle il eut vn fils nommé Charles, qui ne vesquit guere longuemét: & apres le trespass de Blanche il espousa Ioland de Neuers, & par ce moyen le Comté de Niuernois tomba en la maison de Flandres. L'autre fille d'Odó Comte de Neuers, fut Alix femme de Iean de Chalon Comte de Rochefort, auquel elle porta le Comté d'Auxerre duquel mariage vint Guillaume Comte, & gendre d'Amé Comte de Sauoye & pere

*Garinuy  
liu. 13. ch.  
9. de l'hist.*

*uniuerselle  
d'Espaigne*

*Henry fu-  
giuif en  
Afrique.*

*Henry de  
Castille  
passe en Ita-  
lie.*

*Henry au-  
cé par Char-  
les.*

*Froid fon-  
dement de  
la trahison  
de Henry.  
Conspira-  
tion de Hô-  
ry contre le  
Roy Char-  
les.*

*Bandocabar  
afflige les  
Chrestiens  
en Palesti-  
ne.*

*Trespas  
d'Eude Cō-  
te de Ne-  
uers.*

*Enfans  
d'Eude Cō-  
te de Ne-  
uers issin de  
Bourgoigne*

de Iean & Ieanne, l'un son successeur au susdict Comté, & qui le vendit au Roy Charles le Quint, l'an de grace mille trois cens septante. Paradin & autres ont ignoré ce mariage de Blanche d'Anjou avec Robert de Dompierre, depuis Comte de Flandres, & ce n'entmoins les anciens auteurs font foy que Charles mena avec luy Robert son gendre, & l'Annaliste de Flandres Meyer tesmoigne que de ce mariage vint lignée, à sçavoir vn fils, qui ne vesquit guere: ce que ie dis, non pour blasmer aucun, mais pour prier ceux qui escriuent d'estre plus diligens en leurs recherches. Mourut en celle mesme saison Hugues Comte Palatin de Bourgoigne, estant encor' en vie son pere Iean de Chalon, laissant de son espouse Comtesse de Chalon les enfans qui s'enfuyuent, à sçavoir Iean, Estienne & Pierre, qui estoient du second liêt, à sçavoir d'Isabeau de Courtenay: car du premier liêt il eut Hugues de Mathilde de Bourgoigne, & de cest Hugues vint Othon ou Othelin, qui luy succeda au Comté de Bourgoigne pour estre l'aîné: Estienne qui mourut sans hoirs, Regnaud Comte de Mombeliard, Hugues seigneur de Fasan & d'Aspremont: Henry qui mourut prisonnier pour suyure le parry de la Comtesse sa mere, & du Comte Othelin son frere: & Iea de Chalon fut le dernier, lequel espousa Alix fille de Robert Duc de Bourgoigne (laquelle a esté obmise par Paradin en ses genealogies) & duquel Iean on tient que sont sortis les seigneurs de Giury. Tâdis que Charles viuoit honoré en Italie, & que l'on faisoit des ligues sourdes contre luy en Alemaigne & ailleurs: le Roy saint Louys s'adonna en France à policer ses terres & à instruire sa famille, & en l'an de nostre salut mille deux cens soixante-sept, il tint le Parlement general du Royaume à Paris aux festes de Pentecouste, où se trouuerent les Prelats, Princes & seigneurs de presque toutes les Prouinces: & où ayât, selon la coustume, ouy les doleâces de ses suiets & fait à chascun iustice: & tient on que ce fut lors qu'on establit la loy deffendant l'alienation du domaine de la couronne, laquelle seroit besoing que fut à present pratiquée: & qu'on donna aux Baillifs des Prouinces puissance sur le pays & noblesse de leur departement, & tout tel, & esgal pouuoir que peuuent auoir maintenant les gouverneurs: si bien que ces Baillifs rentrèrent en l'autorité des anciens Ducs, & leurs Licutenans generaux eurent la charge telle que les Comtes de iudicature, auant que ces noms emportassent seigneurie hereditaire. Au reste ie ne peux auoir ny receuoir l'opinion de ceux qui dient que sous ce Roy fut renouuellée la Loy de reuersion des apanages, aduenant qu'il n'y eut hoir male, veu qu'encor' apres saint Louys cela ne fut point obserué, & que ce que nous appellons apanage, estoit donné pour partage, ainsi qu'auôs dit & dirons du Comté d'Anjou, bien qu'il soit estimé des plus anciens apanages de France. Et apres qu'on eut traité des affaires, on vint à la resioüissance, le Roy tenant cour ouuerte l'espace de huit iours, pour honorer la feste, & la ceremonie qu'il feit donnant l'accollée & ordre de Cheualerie à monsieur Philippe son fils aîné, & à son neveu Robert d'Artois fils du feu Comte d'Artois Robert de France, qui mourut (comme auons dit) en Egypte: estant ceste coustume fort ancienne en France de créer Cheualiers les fils des Roys, quoy qu'ils semblent l'estre de nature: afin que, & par le serment presté, & par la benediction y donnée, & l'exemple des vertus de celuy qui leur octroyoit cest ordre, ils fussent esguillonnez à faire ce à quoy cest ordre les oblige, qui est à faire droit à chascun, & à ne souffrir lascheré, violence ny meschanceté quelconque, moins en commettre. Ic ne veux m'arrester sur les droitz, priuileges, ny ceremonies faites aux receptions des Cheualiers, d'autant que plusieurs ont traité ce sujet, ioint que la matiere faut qu'aye vn lieu tout particulier. Apres cecy, le Roy sçachant que du costé de sa mere grand Isabel de Hainaut, il estoit issu du sang de Charlemaigne, fut à saint Denys, & là il commanda à Matthieu Abbé dudit lieu de separer les corps des Roys & Roynes venans de la famille Carlouingienne, lesquels il feit mettre à la main dextre de l'Eglise, & ceux qui descendoient de Capet à la fenestre. Ainsi le dient noz Annalistes, mais ie ne voy à quel propos, comme ainsi soit que le sang du costé des femelles est sans respect parmy noz Roys, que pour l'aliance: & que saint Louys venoit directement, & par la succession de pere en fils de Hue Capet, & non de Charlemaigne: qui me fait penser que ce bon Roy auoit vn autre dessein que celuy qu'on a escrit, qu'il pretendit plus honorer les Carlouinges, que la memoire de ses ayeux & vrayx predecesseurs: car c'eust esté plus de superstition & simplicité que

*Meyer Annalistes de Flandres liur. 9. Trespas de Hugues Comte de Bourgoigne.*

*L'an 1267 Parlement à Paris aux festes de Pentecouste.*

*Quelle l'ancienne autorité des Baillifs.*

*Le Roy fait Cheualiers son fils, & son neveu.*

*Serment que les Cheualiers faisoient, receuans l'accollée.*

*Cecy est traité par Guillaume de Nangis.*

*S. Louys estoit du sang de Charlemaigne de par sa mere grand.*



que d'accortise & prudence, ce qui seroit vn grand erreur de seulement le penser: mais il faut pardonner aux bonnes gens qui ont escrit le passé, lesquels ont estimé qu'il n'y auoit race illustre si elle n'auoit source de Charles le grand, & nous ont dressé des Genealogies à credit, allans recercher les fouches des maisons d'où iamais elles ne descendirent. Non que pour cela ie pretende nier que S. Louys ne vint du sang Carlouinge, mais trop bien qu'il feist plus de compte de ses ayeux maternels, que de ceux desquels il descendoit en ligne directe, & les vertus desquels n'estoient incogneues par le monde. Ceste année encor' comme les precedentes fut mal'heureuse aux Princes François, qui estoient en Leuant, d'autant que Hugues de Lusignan fut deffaict auec ses troupes pres de Ptolemaide par les Turcs, lesquels bruslerent tout iusqu'aux portes de la ville, & ce-pendant les Geneuois, Pisans, & Venitiens en lieu de secourir les Chrestiens, s'amusoient à debatre leurs folles querelles au mesme port d'Acre, donnans passe-temps de leur ruine au Mahometan qui ne demadoit pas mieux que la discorde des nostres. Mourut aussi lors Hugues heritier de Chypre, & luy succeda Hugues de Lusignan son cousin, estant ce Royaume hereditaire à ceste illustre famille: & aussi tost trespassa Iean d'Ibelin Comte de Iaffe excellent Capitaine, qui auoit esté regent en la terre sainte pour le pupille, & pour Hugues cy dessus nommé au Royaume de Chypre. Ce-pendant en l'an de nostre salut mille deux cens soixante huit, comme le Pape Clemét trauaillaist apres les Princes Chrestiens pour les faire croiser contre les Mahometistes, & que desia pour ce faict, on leuaist deniers pour le voyage, voicy qu'il est saisi de maladie, de laquelle il mourut la vigile de S. Barthelemy, & est enterré en l'Eglise des Iacobins à Viterbe, où il deceda: il est vray qu'auant sa mort, Conradin vint en Italie, ainsi que i'espere vous deduire cy après, mais ie vous ay proposé cecy pour continuer les affaires de Leuant, afin qu'il ne nous y faille reuenir. Nous auons dict cy dessus comme les Tartares sollicitiez par le Roy Haiton d'Armenie vindrent en Syrie, & y feirent vn grand eschec de Mahometans: or Melechen Souldan d'Egypte, qui auoit succedé à Turquemenie, se resolut de les chasser, pour ce assaillit Guirbo Cam, lequel il luy fut aisé de surmonter, à cause que la diffension estant grande en Scythie, il n'en pouuoit aussi auoir secours: & par-ainsi luy vaincu, & occis par l'Egyptien, les autres Tartares se sauuerent en Armenie: & cestuy se resolut de vomir sa colere sur les Chrestiens, qui auoient faict venir les Tartares. Mais comme il s'apprestoist pour ce faire, voicy que il est massacré par ses Mamelus, lesquels esleurent Bandocabar cy dessus nommé pour leur Monarque, lequel delaya quelque temps la guerre desseignée contre les nostres, esperant de les prendre à l'improuiste, & en auoir sa raison auec plus de facilité, & moins de dommage. Mais estant deliuré de la frayeur des Tartares, lesquels chassés de Syrie n'estoient pour y reuenir de long temps, eu esgard aux guerres ciuiles qui estoient en leur pays, où la religion Chrestienne estoit refroidie: & voyant combien les Occidentaux se monstroient lents il deuint plus audacieux, & se rua sur la Carmanie & Armenie: ce qui fut cause que les Tartares, & Armeniens enuoyerent d'un accord commun Ambassadeurs en Europe, pour attirer les Roys de France, & de Sicile à leurs secours. Mais la mort du Pape, & la discorde des Cardinaux, qui furent deux ans sur la cōtrouerse de l'election, le S. siege demourant sans pasteur, retarderēt ce secours, quoy que S. Louys fut fort affectionné à la matiere. Tandis qu'on est sur ces appareils en Europe esloignée d'eux, ils ne s'adōnoient qu'à desuider les fusées de leurs partialitez, ou à viure à leurs aises, se ctoupissans en leurs maisons aneantis, & ayans mis en oubly la gloire de leurs ancestres, & la ruine qui les approchoit, ayans vn si puissant ennemy à leur porte. Eux donc ainsi auilis, le Mahometan vint soudain assaillir la grande, & ancienne cité d'Antioche, celle où premierement les disciples de Iesus-Christ furent appelez Chrestiens, la sçachant vuide de forces, à cause que Conrad Prince d'icelle, & petit fils de Federic Emp. auoit conduit ce qu'il auoit de soldats en Sicile au secours de son cousin Conradin contre le Roy Charles, où il fina miserablement sa vie: & lequel ayant laissé son pays en garde à Opizon Fiesco Geneuois, & Patriarche d'icelle Antioche plus aspre à prescher qu'à manier les armes. Ceste belle cité estât sans deffence, fut aussi aisément prise par l'Egyptien comme difficilement les nostres s'en estoient faicts maistres l'an mille nonante sept, qu'ils feirent le premier voyage pour

*Turcs surprennent Hugues de Lusignan pres d'Acre.*

*Trespas du Comte de Iaffe.*

*L'an de grace 1268.*

*Trespas du Pape Clement 4.*

*Melechen Souldan chassa les Tartares de Syrie.*

*Qui donna cœur à Bandocabar d'assaillir les Chrestiens.*

*Antioche assaillie par Bandocabar.*

*Prise, & sac de la cité d'Antioche.*

*Antioche rebastie par les Chrestiens.*

*second siege, & sac extreme d'Antioche.*

*Philippe aîné des enfans de Philippe le Hardy nay l'an 1268.*

*Conradin vient en Italie.*

*Conradin par qui se couru.*

*Federic de Castille en Sicile cõtre Charles.*

*Pisans courent le pays Napolitan au secours de Conradin.*

*Deffence par le Pape faite à Conradin.*

la conquête de la terre sainte, & ainsi les Chrestiens en auoient iouy cent soixante cinq ans, avec honneur, & la perdirent avec grande infamie & lascheté, desarmans vn fort si necessaire, & la clef des pays de Syrie & Armenie. Bandocabar y ruina le fort de fõnds en comble, ne voulant s'arrester à fortifier ceste cité si loing de son pays, ioint que delibérant de passer avec son ost en Armenie, il n'auoit moyen d'y laisser garnison, & par ainsi il y feit mettre le feu, resolu de la ruiner du tout, & la mettre en cendres. Mais luy s'en estant allé, les Chrestiens qui s'estoient sauuez es montaignes, cstaingnirent le feu, & tascherent de remparer, & murer la ville, mais le peu de moyen, & richesses qu'ils auoient, & le peu de loisir que les Infideles leur donnerent empescha ce deuoit, & ne peurent faire resistance au grand siege qui y fut mis dix ans apres, & le quel acheua de gaster & ruiner ceste cité tant populeuse: & auquel on dir qu'aduint vn cas digne de memoire pour l'exemple de la pudicité des dames, que ie ne veux oublier en cest endroit, la chose meritant bien que chascun en soit aduertie. En la cité auoit vn monastere de religieuses, lesquelles entendans au tumulte qu'on faisoit, que la cité estoit prise, & que tout estoit plein de sang, meurtres, & violemens, sans nul respect des lieux saints, ny de sexe, ny d'age: s'adresserent à leur mere & Abbessé pour auoir conseil sur ce qu'elles deuoient faire. Elle leur ayant fait vn beau discours sur la loüange de la virginité, & du martyre, les feit iurer que toutes suiuroient son exẽple: & soudain elle se couppa le nez, & mutila la face, & ainsi defigurées, & sanglantes estans offertes aux Infideles, furent routes massacrées cruellement, sauuant par ce moyen leur chasteté de la saleté de ces Barbares. Iay adiousté ce second sac, & dernière ruine bien qu'auant le temps, afin que cy apres il ne nous y faille arrester, non plus que es autres affaires de Leuant, esquels vous ne lyrez plus que miseres, pertes & ruines pour les Chrestiens. Or tandis que le Roy S. Louys, que la vieillesse ne pouuoit destourner des soucis de secourir les affligez, estoit sur l'appareil de son voyage, nasquit Philippe de France, fils aîné de Philippe fils dudit Roy, & de Madame Isabeau d'Aragon, ce qui donna grand ioye au bon Roy, & à tout le Royaume, voyant vn si grand heur de lignée en la maison de France. Ce-pendant Henry de Castille broüilloit les cartes estrangement en Italie, attirât ceux qu'il pouuoit des Napolitains, & Siciliens à soy, & au party de Contadin, duquel il faisoit la cause tresiuste, comme estant fils de Henry fils aîné del'Empereur Federic, & par ainsi le vray, & legitime successeur des couronnes de Naples, & Sicile. Et Conradin chatouillé par les promesses de Henry, & d'autres de mesme ligue, communiqua l'affaire à Federic Duc d'Austriche & ieune, & volage cõme luy, & son cousin fort proche: de sorte qu'eux deux faisans assemblée d'hommes en Allemagne, vindrent en Italie, & s'arrestans à Verone, attendirent leurs forces qui leur venoient tant par mer que par terre. Puis fuiuis des Veronois, & Pauesans, vindrent vers le Marquis de Carrette au terroir Geneuois, & de là sur mer à Pise, & là se ioignirent à luy les Gibelins de Toscane, & grand nombre de Lombards, si bien qu'il sembloit surmonter Charles en forces. Ce n'est pas encore tout, car Conrad Prince d'Antioche son cousin y vint avec ce qu'il auoit des gens pour la deffence de sa principauté, & Henry de Castille, autheur de ceste menée, feit venir en Sicile son frere Federic avec vne belle armée d'Africains & Mahometistes, lequel se ruant sur les Siciliens, se feit maistre de toute l'Isle, sauf des cirez de Palerme, Messine, & Sarragosse, les plus grandes, & plus fortes du Royaume. Et afin que Charles fut assailly de tous costez, les Pisans fournirent à Conradin quarante galeres bien armées, lesquelles coururent toute la coste du Royaume de Naples, prenans l'Isle d'Ische à la veuë de Naples, & les forts de Sorrente, & de Pasetan, gastans, & rauageans tout le pays voisin de la marine. Le Roy Charles oyant cecy, s'en vint soudain à Naples, où il assembla ce qu'il peut d'hommes, resolu d'aller contre Conradin sur les limites du Royaume, & luy enempescher l'entrée, afin que sa veuë ne causast quelque reuolte de ses suiets. Conradin scachant que s'il attendoit que Charles se fut fortifié, à peine en auroit il le bout, hasta la besoigne, & deffence feit vn Cardinal qui, pres d'Arezzo suiuy des Guelphes ennemys du sang de Sueue, luy voulut deffendre le passage: ce que fait, paruint à Siene qui fauorisoit aussi ses entreprises. Le Pape oyant cecy (notez que Clemert uiuoit ençor, & qu'il ne mourut qu'à pres la ruine de Conradin) enuoya vers Conradin luy faite deffence de ne rié attéter cõ-

tre

tre Charles, ny quereller plus le Royaume Napolitain, qui appartenoit à l'Eglise: q̄ fil faisoit auttemēt, il le denonçoit pour excōmunié. Conradin aduertit auparavant par Henry Castellan, & conseillé de ce qu'il auoit à faire, ne tint non plus de compte des menaces, ny censures du Pape qu'auoient fait ses predecesseurs, ains passant oultre, vint en quatre iours cāper pres de Viterbe. Le pays de Pouille suiuit à changemēt, & les habitans duquel sont adonnez à l'inconstance, d'autres dient que le gouuerneur François les mal-menoit, ne faillit, ayant ouy ce vent, de se reuolter, & tenir pour Conradin es villes d'Adrie, Potence, Venose, Nocere, Matera, & tout le pays, dict le temps passé l'apigie, & à present terre d'Otrante, à cause que le Roy Charles n'y auoit point mis de garnison, ne pensant à l'inconstance naturelle de ce peuple: lequel fut esguilloné à ce faire par Robert de sainte Sophie, Raymond, Pierre, & Guillaume Comtes de Potence ses freres, le Comte Henry de Riuel, & les seigneurs de Scorneuache, de Philangere, & de Lothere, & autres de Pouille & de la Basilicate, lesquels ruinerent plusieurs places, leur faisans resistance, telles que furent Spinaciol, Auelin, Minturne, Montemilon, Guaragnon, & autres: de sorte que celles seules, esquelles le Roy auoit mis garnison, demourerent en son obeissance, telles que furent Monte-Piloso, Melphe, Barlette, Troye, Tranie, Malpherte, Barry, & Bitonte: & quant à Foggie, pour ce que les habitans commençoient se muriner, & dresser pour se reuolter, Guillaume Landon Parisien, & chief du pays, la ruina & pillapour donner frayeur aux autres, & fait le semblable à d'autres, qui vouloient imiter l'exemple des rebelles. Ces succez hauçans le cœur à Conradin, l'esmeurent aussi à descamper de la plaine de Viterbe, & ayant vne belle & puissante armée, il s'achemina vers la grande cité de Rome: si bien que le Pape, qui pour lors estoit à Viterbe, voyant ce camp passer le long des murs de Viterbe, & deuant son Palais, comme poussé d'un esprit Prophetique, dit à ceux qui estoient avec luy, regardans ceste armée. Voyez vous cest oī si magnifique, & puissant? Et ce ieune Prince marchant avec si grande brauade, & se fiant par trop en ses forces, & en la vaillance de ceux qui l'accompaignent? Certes j'ay pitié de luy, voyant bien qu'il portera la penitence du peché de ses ancestres, & qu'il est conduit, comme vne brebis à la boucherie. Et bien que plusieurs s'estonnassent que le Pape fait si peu de compte d'une armée si florissante, si est-ce qu'il repeta encor les mesmes parolles, adioustant q̄ toutes ces forces en peu de tēps s'esuanouyroient aussi tost qu'une vaporeuse fumée. Et quoy qu'en leur cœur ils s'en moquassent, estimans ou que le Pape refusoit, ou qu'il ne pouuoit celer le mal qu'il souhaitoit à Conradin, si veirent ils bien tost apres par l'effect qui s'en ensuiuit, que Dieu luy faisoit tenir ce langage, & que le Prince de Sueue venoit espandre son sang au pays, auquel son ayeul auoit tant fait de concussions, & au Pape, & à ceux de sa ligue. A Rome ce-pendant Henry faisoit tout appareil pour y recevoir Conradin, & y fait son entrée aussi magnifique, & pōpeuse que s'il eust esté Empereur, les Romains l'honorans & caressans, & le conduisans au Capitole. Ce fut lors que Henry se ioignit à luy à bon escient, & laissant le Comte Guy de Monfelter pour son Lieutenant à Rome, sortit avec quelques troupes Espaignolles qu'il auoit de la cité, pour cōduire Henry au Royaume de Naples. Charles ce-pendant, qui iusqu'à lors auoit tenue assiegée Nocere, s'estoit retiré vers le mont Cassin, pour empêcher que le Sueue ne passast au Royaume, desirant de le combattre: mais ne pouuoit pour lors, à cause que ses troupes estoient espandues çà & là, pour s'opposer par tous les endroits, esquels l'ennemy luy donnoit des affaires. Conradin de son costé, aduertit que Charles estoit au Mont Cassin, se resolut de l'affronter & combattre: par ainsi ayant les Romains pour guide, il vint à Ti-uoli, & de là passa par le Comté de Tagliacozze, où estant, il entendit que Charles l'approchoit, pour ce passa iusqu'au Lac Fucin, qu'à present on surnomme de Celan, à cause d'une place chef de ce Côté, qui est là aupres assise, delibéré de luy dōner la bataille. Et afin de n'estre surpris, à cause que le Prince de France n'estoit guere loing de luy, il fait armer ses troupes, & marcher en bataille, comme prests à choquer, laissant à main droiète les Aqueducts & murs: par lesquels iadis on faisoit venir l'eau de ce Lac de Celan à Rome: & vint se camper au Valon, & large campagne dictée Palentine, assise sous le Chasteau de Maglian, au bout de laquelle est le Lac susdict, & iadis y auoit vne belle abbaye renommée de la victoire que Charles premier du nom Roy

*Reuolte de la Pouille contre Charles.*  
*Seigneurs rebelles à Charles.*

*Villes ruinées par les rebelles*

*Conradin s'achemine à Rome.*

*prediction du Pape Clement sur le malheur de Conradin.*

*Conradin receu magnifiquement à Rome.*

*Charles campe pres le mont Cassin.*

*Voyage de Conradin allant assaillir Charles.*

*Planure Palentine pres le Lac de Celan.*

de Naples y fonda, ayant vaincu Conradin, laquelle est ores ruinée à cause des continuel tremblemens de terre. Or quel fut le succez de cecy, nous le ditons au chapirre suiuant, d'aurant qu'il le faut vn peu discourir & specifier amplement, la chose le meritant pour son importance: seulement vous diray que Robert de Flandres s'estant retiré en France, apres que le Roy Charles de Sicile son beau-pere eut vaincu Mainfroy, oyant que Conradin passoit avec forces en Italie, & que les Guelphes l'accompaignoient, ne faillir aussi de s'y acheminer avec son camp Flamand, & suiuy d'une belle troupe de Picards, afin de s'y faire aussi bien cognoistre qu'il auoit fait en l'autre bataille. Ce-pendant ceste année deceda Pierre Comte de Sauoye sans hoir de son corps, & ainsi son frere Philippe vint à l'heritage, & espousa Alix veufue de Hugues Comte de Bourgoigne, à laquelle ce Comté estoit escheu: ce Comte Philippe

ayant procez avec Hugues Duc de Bourgoigne, pour le fait de la Ciré de Dole, en accorderent ensemble en ce temps, de sorte que le Sauoisien confessa que le Duc de Bourgoigne estoit souuerain sur icelle ville, la releuant de luy, & luy en faisant hommage.

Accord entre le Duc de Bourgoigne & le Comte de Sauoye.

*Quelle fut la bataille pres le Lac de Celan, victoire de Charles, & autres diuerfes occurrences fort dignes de memoire.*

## CHAP. XXI.

En quelle destresse se trouua le Roy Charles.



Erard de Valery, homme de grand conseil.

Bertrād de Baux chef des Prouençaux.

Chefs des escadrons de Charles.

Contrarie des Historiens.

HARLES estat si pres del'ennemy, faisoit difficulté de combattre, d'autant qu'il n'auoit forces esgales à celles de Conradin, veu qu'il auoit vne armée à Messine en Sicile, contre Federic de Castille, l'autre en Pouille pour recouurer les places perduës, en auoit encor laissé partie à Arezze, & de refuser le choc n'y auoit moyen, afin de ne refroidir ses suiets de son obeissance: d'autre-part il voyoit que si l'estoit vaincu, il seroit à recommencer sa conqueste, veu les factions du pays, & l'inconuenance de ceux qui y habitent. A ceste cause il feit venir de Naples Erard de Valery (Collenuce le nomme Alard) Cheualier ancien, & fort éprouué es batailles, & sur tout à dresser vne armée tant pour son long aage, que grande experience, lequel venoit de Hierusalem, & auoit fait vœu de ne rien entreprendre en fait de guerre, qu'il n'eut visiré Rome, & fait retour en France. Et pour ce le Roy luy demandant conseil sur cest affaire, il s'en excusa sur son vœu, mais pressé par le Prince, l'amour du pays, & la reuerence de son Roy, le frere duquel il voyoit en destresse, luy feit quitter l'obligation du vœu, & promit au Roy Sicilien d'entrer en guerre, pourueu qu'il l'assurast de se gouverner par son conseil. Cestuy donc voyant que sans vser de ruses, & stratagemes, il estoit impossible (sans vn miracle manifeste) que le Roy vainquit Conradin, ordonna trois escadrons, les deux desquels il posa quelques mille pas loing de la troupe où estoit le corps du Roy, laquelle faisoit le tiers escadron de la bataille, auquel le Roy estoit accompaigné de ses Prouençaux, conduits par Imbert de Baux, d'autres le nomment Bertrand de Balze, (issu d'une des plus anciennes maisons de Prouëce) & les successeurs duquel ont eu l'honneur depuis d'estre aliez des meilleures maisons de France, ainsi que (peut estre) nous dirons en quelque lieu, si le propos nous y conduit: & en ceste troupe estoient tous les plus vaillans, & la fleur de l'armée, afin que si les ennemys vainquoient les premiers, que ceux cy reparassent la faulte. Es deux premiers escadrons estoient chefs Philippe de Monfort, & Henry de Consances, auxquels furent associez Jean de Clairac, & Guillaume l'Estendard tous vaillans, & renommez Capitaines: Henry de Consances (comme si à l'exemple d'un autre Decie Romain il se fut consacré à la mort pour son Prince) fut armé, & monté des armes, & parement, & cheual du Roy, & Guillaume l'Estendard porta la cornette Royale deuant luy, afin que les ennemys pensans que le Roy fut là, feissent tous leurs efforts (côme ils feirēt) & que puis apres le Roy leur feit achepter cherement ceste victoire. Collenuce dict que celuy qui fut armé des armes Royales estoit Philippe de Monfort, mais Guillaume de Nangis, qui vesquit peu de temps apres

apres cecy, nous nomme Henry de Confances. Au reste, en ce val Palentin, & du costé de la cité d'Albe, y a vn terre & costau, & au dessous d'iceluy vn autre vallon si couuert par ceste colline, qu'il est impossible que ceux du val Palentin y puissent des-  
 couvrir chose quelconque: & ce fut là que le Roy se mit en embuscade, & d'où auant  
 il raut depuis la victoire à ses ennemys & aduersaires: & Erard de Valery se tint  
 sur le costau avec quelques troupes pour donner secours à quelle que ce fut des  
 troupes qu'il verroit esbranlées. Conradin qui scauoit fort bien les forces du Roy,  
 & n'eut onc pensé qu'il se fut tant aduancé que de le venir trouuer, voyant (à son  
 aduis) que les nostres n'auoient fait que deux escadrons de leur ost, il feit aussi le  
 semblable, donnant la premiere pointe aux Romains, Italiens, & Espaignols, qui  
 estoient à son secours: en la seconde il fut avec le ieune Duc d'Autriche son cousin,  
 fuiuis d'une puissante troupe de fanterie, & de trois mille hommes d'armes qui luy  
 seruoient d'escorte, & pour la garde de son corps: & l'Espagnol Henry voulut estre  
 comme spectateur du choc, afin de dōner secours où il verroit qu'il en seroit besoing,  
 comme aussi il fut le premier depuis qui commença la meslée. C'est vn cas esmerveil-  
 lable que ce que de Nangis racompte, que sur le point que Henry marchoit pour as-  
 saillir les nostres, le Roy Charles (comme s'il eut esté en lieu d'assurance) estoit cou-  
 ché, & dormoit à son aise en sa tente, d'où il ne se leua, iusqu'à ce qu'il fut esueillé par  
 le bruit des combattans, & que lors il arma, & s'appresta, attendant l'issuë des choses,  
 & se reposant sur la sagesse tant du seigneur de Valery, que de ses autres Capitaines.  
 Collenuce ne fait aucune mention d'une riuere, sur le pont de laquelle commença  
 le choc entre les deux armées, laquelle s'appelloit iadis Pitorius & à present Giouen-  
 co, d'un Chasteau qui l'auoisine, surquoy oyans comme parle Guillaume de Nangis:  
 les rancs (dict il) estans dressez en peu de temps, le premier escadron se mit à marcher  
 contre Henry frere du Roy d'Espaigne, mais il ne peut se mesler à l'ennemy, ny l'af-  
 frōter à son aise, à cause d'un petit fleuve qui les separoit, ils se mirēt à cōbattre sur vn  
 pont de bois, chascun tasehant d'en repousser son aduersaire. Mais tādīs qu'ils estoient  
 en ce debat, quelques troupes Italiennes qui scauoient le gué, vont le gaigner au  
 desceu des Gaulois, de sorte que noz pauvres Prouençaux & Champenois se veirent  
 assaillis par deuant & par derriere: ce qui les estonna tellement que peu s'en fallut  
 qu'ils ne se missent en fuitte. Mais Henry de Confances, qu'ils estimoient estre le  
 Roy (au moins la plus-part) leur remit le cœur au ventre, & les feit rentrer furieuse-  
 ment au combat: où sans faillir ils eussent donné des affaires aux Italiens & Espa-  
 gnols, si Conradin avec ses Allemans ne fut venu à leur secours. C'est icy que noz  
 gens sont estonnez, quelque chose que sachent faire ny le Comte de Monfort, ny  
 les seigneurs de Confances, de Clairac, ny de Beaumont, qui est celuy que les histo-  
 riens appellent Guillaume l'Estendard: car l'ennemy voyant l'enseigne Royale, &  
 Henry de Confances tout ainsi cquippe, & fuiuy cōme si eut esté le Roy le pensans  
 estre le Prince, se ruent sur luy avec grande furie, & quelque resistance que luy, ny  
 les siés sceussent faire, ils l'abbarirent de son cheual, & en fin luy feirent perdre la vie.  
 Ce qui donna telle frayeur aux nostres, que pensans que tout fut perdu, ils guetpirēt  
 la place, quelque chose que sceussent faire ny remonstrer les seigneurs de Clairac  
 & de Beaumont, lesquels se feirent faire voye à l'ennemy en despit qu'il en cut le  
 glaive au poing: & se retirerent en l'escadron Royal. Collenuce dict que Philippe de  
 Monfort fut tué en ce rencontre, mais (comme i'ay dit) c'est à cause qu'il le fait e-  
 stre celuy qui fut vestu des armes Royales, ce que nous scrons voir cy apres estre au-  
 trement, & que ce Philippe feit depuis de grands seruices au Roy Charles au pays  
 de Sicile, aussi bien que Guy son frere à Naples. Iusqu'icy festoient bien portez les  
 affaires de Conradin, mais & l'auarice des siens, & la temerité du Castillan, les vns  
 s'arrestans au pillage, & l'autre s'opiniastrant plus qu'il ne debuoit à la poursuite des  
 fuyards, fut cause du changement de ce bon-heur: car Conradin, & le Duc d'Autri-  
 che delaissez presque seuls: de leurs gens veirent le sort tout différent de ce qu'ils a-  
 uoient desseigné, l'estans veu en main la victoire. Le Roy Charles ce-pendant, affligé  
 outre-mesure de voir les Prouençaux, & Italiens si mal traittez, loüa Dieu d'auoir es-  
 chappé vn si grand peril, & leur allant au deuant, les asseuroit & les prioit de tour-  
 ner teste, & ne faire ce tort à leur reputation que de fuyt deuant ceux que si

*Descriptio  
du lieu où  
le Roy se  
mit en  
embuscade.*

*Bataille de  
Conradin  
cōme dres-  
sée.*

*Ainsi en  
aduient vn  
iour à Ale-  
xandre le  
Grand.*

*Pitorius  
fleuve à  
present dit  
Giouenco.*

*Ces Cham-  
penois sont  
ceux du  
pays de ter-  
re de La-  
bour en  
Italie.*

*Henry de  
Confances  
occis.*

*Route des  
premiers  
escadrons  
de François.*

*Faute de  
Collenuce.*

*Bataille  
recomencée  
par les  
François.*



souuent ils auoient batus, & vaincus en bataille. Eux oyans, & voyans le Roy, qu'ils estimoient estre mort, estonnez d'une part, & ioyeux de l'autre, tournent face, & fans teste aux Allemans, quelques bien armez, & vaillans qu'ils sceussent estre, si les contraignirent ils de se desbander & faire largue, de sorte que Conradin fallut que se sauua à la fuitte, luy qui n'agueres s'estoit veu victorieux de la fortune de Charles.

*Deffaite de Conradin & des Allemans.* Henry d'autre costé s'estant recueilly sur vn costau, & voyant la deffaite des Allemans, ne perdit pourtant courage, ains comme poussé de desespoir descendit avec ses troupes & d'une grande furie, vint assaillir le camp Royal, lors que le moins on pensoit en eux, & pillà ce qu'il voulut du bagage, qu'il ne porta guere loing. Car Erard seigneur de Valery, usant de ses ruses accoustumées les deceut, les affrontant, & puis fignant de s'enfuir, & les ayant faicts ainsi s'espandre çà & là, eux qui estoient venus fort ferrez, & du tout inuincibles, se veirent coustoyez de Guy de Monfort, Thomas de Coucy, Guy de Lual, & autres seigneurs François de si pres qu'en fin rendans les abbois, Henry se sauua à fuir, laissant les pauvres Romains, Espaignols, & Allemans à la mercy des François, Picards, Angeuins, Manceaux, Torengeaux, Bretons, & Prouéçaux, qui vomirent sur eux tellement leur colere, qu'il y eut peu de ces forces qui portassent la nouvelle de la deffaite en leurs pays, sauf les seigneurs de la plus-part desquels furent faicts prisonniers, & ausquels on feit depuis leur procez, ainsi que pourrons cy apres deduire. Ceste victoire obtenne, le Roy Charles loua Dieu de ceste grace à luy faicte, & presque miraculeusement, en memoire dequoy il feit (comme dict auons) bastir au mesme lieu vne riche Abbaye, qu'il nomma la Victoire. Et ce-pendât pour ne se laisser vn tourmēt continuel deuât les yeux, il feit poursuiure fort diligemment Conradin entre les morts, & entre les prisonniers, plusieurs desquels il feit mourir, & sur tous, ceux du Royaume Napolitain, & les autres il condamna à prison perpetuelle. Henry Castillan cause du mal'heur du Prince Allemand estant aussi poursuiuy, s'enfuit iusqu'au Mont Cassin, pillant, & rauageant tout par où il passoit, & faisant courir le bruit que Charles auoit esté deffaict, & toutes ses troupes taillées en pieces. Collenuce dict qu'il se sauua à Reate en vn monastere, mais que l'Abbé du lieu le liura aux François: mais soit à Reate, ou au Mont Cassin, si est-ce qu'il appert que l'Abbé qui ay moit le Roy Charles, voyant à la contenance de Henry qu'il ne porroit point la mine d'autre que d'un vaincu, le feit emprisonner, & le rendit au Roy sous condition toutesfois que sa majesté ne le feroit point mourir, tant que l'Abbé seroit en vie, afin que luy qui estoit Ecclesiastique ne semblast auoir liuré vn homme à mort: ce que le Roy luy octroyant, ne luy faillit point de promesse. Conradin, & le Duc d'Austriche accompaignez de Gauvain Lance, & Galeot son fils, furēt trois iours errans par les bois: & ne sçachans où aller, ils vindrent en fin en vne forest pres la ville d'Asture, assise au terroir Romain, & lieu mal'heureux iadis pour Cicerō, auquel fut là trenchée la teste par Popile, que d'autres-fois Ciceron auoit deliuré de mort, pour gratifier par ce massacre à Marc Anthoine: comme ce lieu fut le desastre de ce pauvre Prince Conradin fugitif de la bataille. Car ayant trouué là vn pescheur qui auoit vne nacelle, ils le prierent, luy faisans de grandes promesses, de les conduire iusqu'à Pise, ou iusqu'aux terres de la seigneurie de Siene. Or notez que les deux Princes & leur fuitte estoient vestus en Palefreniers pour n'estre point cogneuz: & le pescheur ayant accepté la condition, il fallut auoir quelques viures pour mettre en leur bateau: & nul ayant de l'argent pour luy donner, Conradin tira de son doigt vn anneau fort riche, & precieux, le baillant au pescheur pour le vendre, ou engager à Asture, & achepter ce qui seroit necessaire pour leur voyage. Le pescheur est par aucuns blasmé d'auoir accusé les Princes, mais il est plus vray-semblable qu'il y alloit de bonne foy, ne sçachant rien de la recherche que le Roy en faisoit faire: & qu'estant à Asture, il acheta ce qui luy faisoit besoing, mais parla plus qu'il ne falloit, disant qu'il alloit conduire deux beaux ieunes hommes, mais fort mal vestus: ce qu'estant rapporté à vn gentilhomme Romain nommé Jean Frangipan gouuerneur d'Asture, ne faillit aussi tost de mettre vne galere apres, se doubtant bien que c'estoit Conradin qui vouloit se sauuer en Toscane, & ainsi ces pauvres miserables Princes, & leur troupe furent pris, & conduits à Asture. Le Roy Charles qui n'eut voulu pour chose du monde perdre ce prisonnier, arma soudain, & fut assieger Asture, & par mer &

mer & par terre : soit que Frangipan s'entendit fort bien avec luy, & voulut estre forcé de rendre Conradin, afin de s'en pouvoir descharger s'il en estoit recherché : ou (qui me semble le plus vray-semblable) que le Roy se doubta que ce Romain ne le laissast euader, ou que par argent il luy donnast liberté : tellement que le Romain fallut que luy rendit, & Conradin, & tous ceux qui estoient en sa cōpaignie, lesquels il condui- *Conradin liuré à Charles.* t à Rome, où il mir vn Sénateur en son nom & à sa deuotion, puis arriua à Naples, & là furent emprisonnez les Princes & leur suite, où l'on les detint longuement : le Roy delibérant sur ce qu'il en auoit à faire. En fin ayāt assemblé tous les plus doctes le- *Procez fait aux Princes de Suèves d'Austrie.* gistes, & docteurs en droit qui fussent au Royaume de Naples, s'enquid'eux ce qu'il deuoit faire de Conradin, tous d'une voix, & principalement ceux de Naples, de Ca- *Responce qu'on dit que Clemens fit au Roy Charles.* que & de Salerne, luy respōdirent, qu'il estoit digne de mort : & y en a qui disent, qu'ils ne iugerent sinon suyuant la volonté du Roy, qui leur auoit descrit ce qu'il en delibe- roit faire. Il y en a, & sur tout aucuns Allemans, qui tiennent que Charles ayant de- *Conradin regretté par les François.* mandé conseil sur cecy au Pape Clement, qui viuoit encor', iceluy luy respondit ainsi : La vie de Conradin est la mort de Charles : là où si Conradin meurt, Charles aura sa vie assurée. Je sçay bien que les Allemans detesterent de telle sorte le iugement de Charles, qu'il fut vn long temps qu'ils ne vouloient ouyr parler de luy, non plus que du plus cruel & sanguinaire qui fut onc au monde : aussi (comme j'ay dir cy dessus) ce Roy fut seuer outre-mesure, & plus encor' en cest endroit où il falloit pacifier vn estat par la mort de son ennemy & competeur. On dit que Robert de Flandres gen- *Conradin iugé à mort à Naples.* dre du Roy & plusieurs gentils-hōmes François, ne trouuoient point bon q̄ le Prince Conradin fut iusticié, eu esgard à son aage, que plustost il luy falloit pardonner, & l'obliger par ceste grace, & avec quelque alliance en vne des bonnes maisons de France : mais la crainte qu'on auoit que s'il viuoit il ne remuast mesnage, fut cause que la sen- tēce de sa mort fut autorisée. Ainsi en la fin de cest an mille deux cens soixāte-huit, au mois d'Octobre & le vingt-quatriesme d'iceluy, Conradin fut iugé à mort, & conduit en la place qui est deuant le conuent des Carmes à Naples, où l'on auoit dressé vn es- *Protestatiō de Conradin au gibet.* chaffaut couuert de tapis rouges (d'autres dient de velours cramoisy) & avec luy Fe- deric Duc d'Austrie, Gerard Comte de Pise, general des Toscans en ceste guerre contre Charles : Henry de Castille, Richard Reburse, Jean Grotte, Marin Capeccie, & Roger Busse tous vaillans Capitaines & autres hommes illustres : ausquels tout haut & publiquement (excepté à Henry de Castille) le Chancelier du Roy assis sur vne haure chaire, prononça la sentence de mort, à cause que Conradin auoit troublé la paix de l'Eglise, qu'il s'estoit fausement attribué le tilre Royal, & auoit conspiré de faire mourir le Roy Charles. On tient que Conradin respondit à celuy qui le con- *Federic de Castille nommé heritier par Conradin.* demna, qu'il ne luy estoit loisible de cōdemner vn fils de Roy, & que Charles n'auoit aucune puissance sur luy, qui luy estoit esgal en toutes choses, que iamais il n'auoit eu intention de faire tort ny violence à l'Eglise, ains seulement s'estoit mis en deuoir de se saisir de son heritage que iniustement on luy denioit, qu'il esperoit que ses parens *Conradin decapité. Bourreau decapité et pourquoy.* vengeroient sa mort, & ne souffriroient vne telle iniquité impunie. Ce qu'ayant dit, il tira vn de ses gands d'une main qu'il ietta, comme seruant de gage de dēffy, & d'Am- bassade à ceux de sa nation, instituant & nommant son heritier Federic de Castille fils de sa tante : & fut ce gant leué & porté depuis au Roy d'Aragon, qui fonda la des- sus partie du droit qu'il se disoit auoir au Royaume de Sicile. Le pauvre Duc d'Au- striche (il n'estoit point du sang de ceux qui à present tiennent celle seigneurie ainsi que verrons cy apres) fut decapité auant Conradin, la teste duquel cestuy prit entre ses bras, & la baïsa, s'accusant soy mesme d'auoir esté cause de la ruine de ce Prince mi- serable, l'atrachant presque du sein & embrassemens de sa mere. Apres ce Conradin mettant les genoux à terre, fut decapité : & tout aussi tost le bourreau qui faisoit ceste execution fut despeché par vn autre, afin qu'il ne se peut vanter d'auoir espandu le sang d'un Prince des plus illustres de la terre. Il y en a encoré qui dient que Robert de Flandres fut si irrité de ceste mort, que de sa propre main il occist celuy qui auoit pro- noncé la sentence contre Conradin, disant celuy là estre indigne de viure, qui estant issu de bas lieu, auoit osé cōdemner les Princes les plus genereux de l'vniuers. Apres ceux cy furent pendus (mort vilaine & abominable) les seigneurs Napolitains, qui auoient fuiuy le party de Conradin : les corps desquels tous furent en fin par l'ordroy du Roy

*Epitaphe* mis en sepulture, & escriuit on cest Epitaphe sur le tombeau de Conradin.  
*de Conradin*

*Asturis ungue leo pullum rapiens Aquilinum,  
 Hic deplumauit, Acephalumque dedit.*

Telle fut la fin du sang de Sueue qui auoit l'honneur d'estre issu des Roys & Empe-  
 reurs de Gaule & Germanie, & des Princes de Bauiere, estant accomplie la predi-  
 ction du Pape, que Conradin venoit porter la penitence des forfaits & pechez de ses prede-  
 cesseurs: Dieu ayant suscité ce Prince François pour chasser ce sang d'Italie, qui auoit  
 causé la ruine d'icelle par les diuisions y semées pour la rebellion faite à l'Eglise: quoy  
 que les Allemans en parlent autrement, blasmans les deportemens des Papes d'alors,  
 & loüans les Sueues iusques aux Cieux: en quoy volôtiers ie leur adhereray, si l'effect  
 ne me monstroît le contraire de ce qu'ils en chantent. Et ne me chaut des lettres en-  
 uoyées par Dom Pierre d'Aragon à ce Roy Charles, desquelles fait mention l'histoire  
 d'Espagne, lesquelles appellent le Prince François plus cruel que Neron, & dit son  
 acte n'estre point digne d'un Prince: veu que ce que depuis ce Roy pratiqua en Sicile,  
 ne peut pas estre excusé ny couuert d'un si iuste tiltre que la iustice faite sur Conradin  
 & ses complices. Ces choses se passans ainsi au Royaume de Naples, Conrad Prince  
 d'Antioche, cousin du deffunct Conradin, faisoit ses ieux en Sicile: de sorte qu'il ne  
 laissoit rien à prendre, donnant de la peine beaucoup aux François & aux Siciliens,  
 lesquels tenoient le party de France: à quoy pour lors le Roy ne pouuoit encor pour-  
 uoir, ayant à d'opter plusieurs villes de la Pouille, Calabre & Terre de labour reuoltées  
 par les seigneurs deffaits à Naples avec Conradin. Par-ainsi il fut à Auerse qu'il ruina  
 de fonds en comble, à cause que la famille & maison des Reburfes y auoit fait reuol-  
 ter les citoiens: & les autres villes estonnées de cecy, ne sçauoient comme regagner  
 sa bonne grace. Les gouuerneurs des Prouinces susdictes, & de Lucanie (ores Basili-  
 cate) vengeans l'iniure faite au Roy par les habitans d'icelles, les traitoient si rudement  
 que les villes mesmes fideles sentoient la persecution, si elles receuoient aucun de ceux  
 qui auoient esté de la conspiration, desquels il ny auoit ville, n'y cité qui ne veit faire  
 iustice exemplaire, & sur tout és villes de Potence & de Cornet, dignes pour vray  
 de pire chastiment, d'autant qu'ayans trahy le Roy, ils voulurent purger leur crime, en  
 trahissant ceux mesme que cōtre le Roy ils auoient mis dedés leurs villes, lesquelles fu-  
 rēt saccagées par Pierre de Beaumont, & Roger de Saseuerin, enuoyez par le Roy pour  
 punir ces rebelles. De plusieurs seigneurs qui suiuyrent le Roy Charles en Italie, il y  
 en eut d'auancez & enrichis audit pays, les autres se retirèrent: & treuve qu'entre ceux  
 qui l'accompagnerent outre les susnommez, furent les Comtes de Bar & de Bresne,  
 les seigneurs de Suilly, de Genuille, de Lautrec, de Baugé, de Hiesmes, de Dimusac,  
 d'Estoch, & d'Artus, de Clermont, de Marfan, de Dissac, & trois issus de la maison de  
 Monfort, & de celle des Baux en pareil nombre: tous lesquels presque furent faits  
 ou Comtes ou seigneurs en la Pouille & Calabre par ce Roy, ou par ses successeurs, en  
 recompence des seruices qu'ils en auoient receu en leurs conquestes. Au reste, pour  
 ne laisser en arriere le Prince Henry de Castille prisonnier du Roy Charles, & autheur  
 du voyage de Conradin, le Roy luy ayant fait faire son procez, & par iceluy ce Henry  
 estant condamné à perdre la teste comme les autres, le Roy voulant garder inuiolable  
 sa parole suyuant la promesse faite à l'Abbé de Moncassin, qui fut depuis Chancelier  
 du Royaume, luy donna la vie, mais ne luy pardonna son forfait, ains ordonna que fut  
 conduit prisonnier en Prouce, où il vouloit qu'il mourut miserablement, le payant selō ses  
 desirtes, & à bon droit, puis que son ingratitude auoit esté cause de la ruine de tant  
 de maisons illustres. Ce fut lors que les Sarrazins quitterent Nocere, & que le Roy  
 Charles eut la possession paisible de tout le Royaume de Naples, establisant, & gou-  
 uerneurs par les Prouinces, & magistrats & officiers par les villes à sa deuotion, chas-  
 sant les factieux, & haucant ceux du pays qui luy auoient fait seruice: mais sur tout les  
 siens furent (comme i'ay dit) honnoréz & de charges & de grands biens en son Roy-  
 aume. Entre lesquels il voulut recompenser Erard seigneur de Valery des Comtez de  
 Melphe & de Suttente, le priant de demeurer avec luy, ce qu'il refusa, rendant graces  
 au Roy

au Roy de sa liberalité, & disant ne luy auoir donné conseil, ny fait seruice pour en auoir salaire, ains pour la seule affection qu'il portoit au Roy de France & seruice qu'il luy deuoit, & aux Princes du sang & couronne de France: ce que fait, il prit congé de luy, & s'en vint avec sa suite en Gaule. Ce-pendant que le Roy auoit assez affaire à se deffendre contre Conradin en la Pouille & Terre de labour, voicy Conrad de Sueue Prince d'Antioche, qui (comme auons dit) vsurpoit la Sicile; lequel aduertie de la mort de Contadin, se resolut de garder pour soy sa conqueste, & deffendre contre Charles cest heritage, luy estant issu d'un fils de l'Empereur Federic, & de la fille du Roy de Hierusalem. Ce nouveau soucy fut cause que le Roy despecha les seigneurs Philippe & Guy de Monfort (ainsi en parle de Nangis, monstrent par là que Philippe n'auoit esté occis à la bataille, & que pour la vengeance de sa mort, le Roy ne fit trécher les testes aux Capitaines principaux du camp de Conradin, ainsi que le tient Colennece, lequel se trompe en plusieurs autres endroits de son histoire) & avec ceux cy allerent Thomas de Coucy seigneur de Veruin troisieme de ce nom, & fils de Thomas second, & neveu de Raoul seigneur de Coucy, qui est (ainsi qu'ailleurs auons dit) vne des plus nobles, illustres & anciennes familles de ce Royaume. Allèrent aussi en ce voyage Guillaume de Beaumont, Guillaume des Estendards (ainsi appelle ceste famille Anthoine de la Sale en son liure adressé à Iean de Calabre fils du Roy René de Sicile) Iean de Hiesmes & autres plusieurs, bien que le Colonel & principal chef fut Guy de Monfort ainsi que le porte Collennece. Ces Princes & seigneurs venans en Sicile estonnerent tellement de prime face les Insulaires, que quittans Conrad, ils se remirent es mains des Lieutenans du Roy, lesquels s'estoient retirez à Messine, & y dressoient le camp, pour poursuyure leur entreprise: & assuiectir le reste du pays mutiné, & lequel tout obeissoit à Conrad. Cestuy se voyant delaisié de chascun, & n'ayant moyen de se retirer en Leuant, voire ne sçachant le desastre aduenü à sa cité d'Antioche que laschement il auoit abandonnée à la mercy des infideles, se sauua avec ses troupes pres le mont Ethne (ores Mongibel) en vn fort Chasteau nommé iadis Cetrum Ripe, qui fut vne cité belle & libre, & de laquelle Ciceron en ses actions contre Verré fait hõnotable mention cõme aussi fait Thucidide, & à present ce lieu renommé n'est qu'un Chasteau appellé Centorbe où l'on tiroit le temps passé du sel en abondance qui estoit de couleur rougeastre. Conrad s'estant là fortifié d'hõmes & viures pout ce que la place sembloit estre si forte de son assiete naturelle qu'il l'estimoit imprenable: Guy de Mõfort, & les autres seigneurs s'estas faits maistres du reste de l'isle, & ayas mis garnison par tout, & abatu quelques forts suspects, ne voulurent se laisser vn tel obstacle deuant les yeux, ains allerent assieger Centorbe. Conrad se deffend avec grand cœur & obstinatio, sçachant bien qu'il n'y luy alloit de moins que de la vie: mais pour dire brief, il fut en fin forcé & sa place prise d'assaut, la plus-part des siés taillez en pieces & luy fait prisonnier avec plusieurs des plus grãds seigneurs de Sicile. Cõtre tous lesquels fut procedé criminellement, afin qu'il ne demourast aucune semence du sang Sueue & de punir ces Insulaires si remuans & se reuoltas à tout propos: & en premier lieu furent creuez les yeux tant à Conrad, qu'à ses complices, & apres on les condamna à estre pendus, genre de mort indigne d'un tel Prince, si on n'y aduisoit le iugement de Dieu, qui faisoit punir ceste famille si cruellement par les Princes de la Chrestienté qu'on estimoit, & qui estoient des plus courtois & gracieux de l'Europe: afin que Conrad portast la penitence de sa folie, qui ayant laissé sa maison vuide de deffence, l'auoit trahye aux infideles, pour venir deffendre vne cause trop chatouilleuse, & à la poursuite de laquelle Mainfroy auoit desia fait si mal ses affaires. Et d'autant que noz seigneurs François sçauoient bien que ceux de la noblesse Sicilienne qui estoient retournez vers eux, s'accommodoient au temps & necessité d'iceluy, plustost qu'ils le feissent pour amitié qu'ils portassent au Roy, aussi les traiterent ils tout ainsi qu'il faut faire ceux desquels on ne se doit point fier: car les plus coupables de coniuration, & qui plus obstinément s'estoient acharnez contre les François, & auoient plus longuement suiuy Conrad, allerent par le pendant, d'autres furent bannis, & les autres perdirent leurs biens: les impôts accreuz aux villes rebelles, & les garnisons si puissantes mises dedans, qu'il leur estoit impossible d'atrenter rien contre les François. Ce qui fut cause de celle haine cachée que ceste nation porta depuis à nostre nation, & la-

*terres en Italie.**Seigneurs enuoyez en Sicile contre Conrad Prince d'Antioche.**Anthoine de la Sale en un liure nommé la salade.**Ciceron 5. action contre Verr. Thucid. li. 6. & 7.**Conrad pris & condamné à mort.**Noblesse de Sicile pourquoy maltraitée*

quelle depuis fut executée & escluse si cruellemēt, cōme nous dirons en temps & lieu parlans des vespres Siciliennes. Et voila quant à la conqueste de Naples & Sicile faite par l'enfant de France, & droits y pretendus iustement par la couronne & maison de France, plustost que celle d'Aragon, fondez sur la derniere volonte de Conradin iusticier, & qui n'auoit aucune puissance d'en disposer. Or reste à venir aux affaires de France, & gestes de saint Louys, bien que ce qu'auons discouru iusqu'icy soit si vny à nostre hystoire, que ce seroit luy faire tort à le taire, estant tout cecy gestes de Princes de France, & des Cheualiers & seigneurs suiets à ceste couronne. J'ay trouué en la Chronique des Comtes de Monfort, qu'en cest an Jacques Roy d'Aragon, ayant compassion des maux que souffroient les Chrestiens en la Terre sainte, se croisa, arma, & se mit sur mer: mais estant en chemin, il laissa son voyage, à ce faire estant conseillé par vne femme: adioustant l'auteur de la susdite Chronique, qu'il feist comme Iuppiter, qui laissa le ciel, pour courrir apres vne vache. Mais il me semble que cest auteur se trompe, car Jacques Roy d'Aragon bien que vesquit alors, ayant pour fils Pierre, qui depuis vsurpa le Royaume de Sicile, si n'est il parlé du voyage, ny appareil d'iceluy vers la Terre sainte par l'hystoire vniuerselle d'Espagne, & Marin Sicilien n'en dit encore rien, & ne pèse que iamais il feist ceste entreprise: mais croiray-je bien, que luy ayāt deliberé de courir sus aux Mores d'Afrique, & rompant son dessein, le Chroniqueur sus allegué peut auoir pris l'un voyage pour l'autre.

*Chronique  
des Comtes  
de Monfort  
& la  
faute qui  
y est.*

*Marin Si-  
cilien hist.  
d'Aragon  
liur. 3.*

*Dernier voyage du Roy saint Louys contre les Infideles, & ce qui se passa  
en France & ailleurs, auant le trespas de ce grand Monarque.*

## CHAP. XXII.



VANT que venir au dernier voyage du Roy saint Louys en Afrique, il nous faut esplucher quelques poincts qui sont d'importance, & lesquels se trouuent en peu d'hystoires, & sont cogneuz de peu d'hommes, & neantmoins dignes de cognoissance pour redonder à l'honneur de noz Roys, lesquels ont esté soigneux de tout temps des alliances des bonnes maisons de leur Royaume, afin que la posterité d'icelles fut mieux affectionnée enuers leurs successeurs, &

*Emme de  
Mommoré  
cy mariée  
au seigneur  
de Pouencé.*

*L'an 1269.  
Louys Vicō  
te de Beau-  
mont.*

*Transactiō  
de mariage  
entre Iean  
de Beau-  
mont, &  
Ieanne de  
Pouencé.*

plus prompte au seruice de la couronne. Vous auez ouy cy dessus comme messire Guy de Lual fils de feu Matthieu de Mommoré Conestable de France, & d'Emme d'Alençon dame de Lual, fut au voyage premier que Charles Comte d'Anjou feist en Italic: or ce seigneur ayant vne niepce fille d'Emme sa sœur, mariée (comme auons dit) à Geoffroy seigneur de Pouencé, il s'obligea au susdit Roy Charles de ne marier ceste sienne niepce heritiere du sieur de Pouencé, & de la Guerche sans son consentement: & là où il le feroit, il s'obligeoit de payer au susdit Charles la somme de vingt mille liures. Luy estant de retour de Naples, & enuiron l'an mille deux cens soixante-neuf, il se veit poursuiuy par Louys Vicomte de Beaumont issu de Iean Roy de Hierusalem, qui auoit espousé Agnez Vicomtesse de Beaumont d'oïroyer Ieanne sa niepce pour Iean de Beaumont leur fils: de sorte que le Vicomte & la Vicomtesse en feirent parler au sire de Lual par le Roy saint Louys, qui les portoit, & fauorisoit grandement. Guy seigneur de Lual, respectant le Roy, & sçachant la grandeur de la maison, demandant son alliance, accorda ce mariage, avec les protestations qui s'ensuyuent. Que le Vicomte & Vicomtesse luy promettoient de garentir, luy, & ses pleges enuers le Roy Charles de Sicile Comte d'Anjou à cause des vingt mille liures sus alleguées: & s'il en estoit interessé pour ce fait, s'croient tenuz de l'en desdommager & recompenser entierement: & là où le Vicomte ne pourroit ce faire, il s'obligerait de luy rendre sa niepce auāt qu'il y eut aucun lien de mariage entre son fils, & la susdite fille Ieanne de Pouencé: & de cecy furent données patentes par le Roy saint Louys selon les conuentions iurées en l'an susdit à Paris, à la saint Michel en Septembre. Et tost apres mourut le seigneur de Lual, ordonnant par testament que Guy de Lual son fils aîné seroit heritier des terres de Lual & de Vitré, avec leurs siefs, honneurs, cens,



cens, & dépendances, fuyuant les conditions particularisées au contract du mariage de son pere deffunct: & que les autres terres qu'il auoit en France, & qui luy estoient escheuës tant de la part de feu messire Matthieu de Mommorency son pere, que de madame Emme d'Alençon sa merc, seroient à Matthieu, & Bouchard de Mommorency ses enfans puisnez: & de ce Matthieu, qui fut aussi depuis Connestable de France sont descendus les seigneurs de Mommorency, que j'allegue, afin de vous faire voir, & l'antiquité des maisons de ce Royaume, & le droit qu'auoient alors les seigneurs feodaux d'empeschier qu'on ne mariaist sans leur consentement les heritieres qui estoient filles de leurs hommes liges & vassaux. Guy fils du susdit Guy, & petit fils de Matthieu seigneur de Mommorency, ayant fait le partage à ses puisnez selon l'ordonnance testamentaire de son pere: & Isabeau de Beaumont sa mere & espouse du defunct Guy de Laual VII. de ccom, vint aussi à la succession de Guillaume de Beaumont son pere de toutes les terres que du temps de S. Louys il possédoit en France, Bourgoigne, Champagne & Anjou, & au Comté de Caserte qui est en la Terre de labour, que luy auoit donné le Roy Charles de Sicile, & laquelle donation fut comprise en vne bulle dorée, és presences de Hugues Duc de Bourgoigne, Robert Euesque d'Orleans, & frere Amaulry de la Roche grand Prieur des Templiers en France, Pierre seigneur de Beaumont, & autres plusieurs, selo que ie l'ay recueilly des Annales de Vitre, qui specifient amplement ces matieres. Reuenans sur le propos de nostre Roy, cōme il eut tousiours sur le cœur le desastre, qui luy estoit aduenu en la Terre sainte en son voyage & desirast reparer la faute, si ne vouloit il faire rien sans conseil, & pource enuoya il des agents secrets au feu Pape Clement, lequel au commencement se monstra fort froid sur ceste matiere, craignant quelque peril pour ce Roy tant debonnaire: en fin luy conseilla, & pource faire enuoya en France Symon Cardinal Prestre du tiltre de sainte Cecile, lequel feit vne assemblée de Prelats à Paris, où le Roy assembla aussi le Parlemēt general du Royaume pour la cōclusion d'affaire de telle importance. Car la resolution du Roy estoit de faire, & dresser la plus grande armée qui fut encor sortie de Gaule à quelque pris que ce fut, & de n'espargner or, argent, ny bien qu'il eut, pour tascher d'asseurer l'estat des Chrestiens en Leuant, & en exterminer le venin du Mahometisme. Ainsi en l'assēblée faite à Paris, il feit vne belle & sainte charangue, redant aux fins d'exhorter chascun à ceste entreprise, & à vouloir venger l'iniure faite à Dieu, & à tout le nom & religion des Chrestiens en la Palestine. Aprés parla le Legat, n'oubliāt rien des raisons, & ornement qui peut seruir à esmouuoir les cœurs des Princes & seigneurs Gaulois à faire ceste entreprise: & lequel ayant finy son propos, le Roy & messieurs ses enfans (ces enfans du Roy furent Philippe aîné, Pierre Comte d'Alençon & Jean Comte de Nevers: les autres ne bougeans de France) & plusieurs Comtes & Barons prindrent la croix de la main du Legat, & feirent vœu d'aller contre les infideles. D'autres, se souuenans des maux passez, & du peu d'auancement que tous les Roys auoient fait en Syrie & Palestine, feirent le retif au commencement, mais voyans que c'estoit à bon escient que le Roy se croisoit, & qu'il dressoit l'appareil fort somptueux pour ce voyage, ne voulurent aussi le laisser: & tels furent messieurs du sang, à sçauoir Alphōs Comte de Poictiers & de Tholouse frere de sa maiesté, Robert Comte d'Artois leur neveu, Thibaut second du nom Roy de Nauarre, & Comte Palatin de Champagne & de Brie, qui auoit espousé Isabel de France fille du Roy S. Louys, lequel laissa en Espagne Héry son frere Comte de Rosnay, pour Regent en son absence en Nauarre, & lequel tost apres ce voyage luy succeda au Royaume. Feit aussi ce vœu Guy de Dompierre Côte de Flādres: Jean fils aîné de Jean le Roux Duc de Bretagne, lequel auoit espousé la fille de Henry Roy d'Angleterre: Guichard de Beaujeu seigneur de Mompensier, & Guy huitiesme du nom seigneur de Laual, & autres infinis de la noblesse de Gaule, les noms desquels ne sont venus iusques à nostre cognoissance. Et pource qu'avec le Roy allerēt, & ses enfans les plus aagez, & les Princes du sang, il laissa pour Regent en France Matthieu de Vendosme Abbé de saint Denys, homme sage, discret, & de bonne conscience, auquel il donna pour associé en ceste administration messire Symon de Clermont seigneur de Neelle. Et bien que la Roynne Marguerite son espouse demourast en France, siest-ce qu'elle ne se mesla point des affaires, à cause que ses desirs estoient du tout esloignez de l'ambition, & qu'elle

*D'où est  
issu la mai-  
son de Mo-  
morency.*

*Isabeau da-  
me de La-  
ual, Vicom-  
tesse de  
Beaumont.*

*Annales de  
Vitré cha.  
50.*

*Assemblée  
du grand  
Parlemēt à  
Paris l'an  
1269.*

*Seigneurs  
accompai-  
gnés saint  
Louys en  
son dernier  
voyage.*

*Regens en  
France quels  
choisis par  
S. Louys.*

souhaitoit viure comme solitaire au Chasteau de Vicennes durant l'absence du Roy son loyal espoux. Ceste croisade estant generale, fut publiée aussi en Allemagne, mais le nom tant du Pape que du Roy Charles de Sicile, estoit hay tellement des Princes & seigneurs de Germanie, qu'il ne s'en trouua pas vn seul qui ne fait plus de compte de sa passion, & transport de colere, que de l'amitié & pitié de son prochain, & que du seruice de Dieu & auancement du Christianisme: & cecy à cause de la mort iniuste de Conradin, & du Duc d'Austriche, qu'ils disoient auoir esté iniustement executez à Naples: & n'y auoit seigneur qui n'appellast le Pape trahistre, & Charles cruel & paricide, & ne dit que pour priuer cest enfant de son heritage, il l'auoit fait mourir sans nulle cognoissance de cause. Seuls furent ceux de Basle & leurs voisins qui se croiserent sous la conduicte de deux maisons illustres du pays, l'une desquelles auoit nom de l'Escalé, & l'autre des Moynes, ceste-cy portant vne estoille pour marque de ses armoiries, & l'autre vn Papegau ou Perroquet, ausquels se ioignirent quelques troupes d'Elzace, & montans sur mer à Genes, feirét le voyage d'Asie, comme aussi en aduint à plusieurs Espagnols, François & Italiens, lesquels n'y gagnerent non plus qu'auoient fait leurs ancestres, & lesquels y attendoient les Roys de France, d'Angleterre & d'Aragon, qui ne s'y acheminerent point pour les raisons cy apres alleguées. Ainsi qu'en France estoit allé vn Legat Apostolique, en fut aussi enuoyé vn en Allemagne (où il gaigna l'aller pour le venir) & vn autre en Angleterre, tant pour cest affaire, que pour la reformation du clergé, de la main duquel messieurs les Princes Anglois, Edoüard & Emond fils de Henry troisieme, prindrent la croix, & voierét ce voyage tant fameux de la Terre sainte. Ce que sçachant le Roy saint Louys enuoya en Angleterre vers le Prince Edoüard, le priant qu'ils se pussent voir & parler des affaires pour le fait de ceste entreprise, lequel vint en France, & parlementa avec le Roy, qui le requit d'aller avec luy: & l'Anglois s'excusant sur le deffaut qu'il auoit de deniers, le Royaume d'Angleterre en estant espuisé, à cause des guerres ciuiles, le Roy luy offrit tteinte mille marcs d'argent ou à prest, ou à don pur, pourueu qu'il fait seulement le voyage: mais Edoüard, ayant le cœur haut, accepta le prest, & engagea au Roy saint Louys la Gascogne pour ceste somme, ainsi que le tesmoigne celuy qui cōtinue l'histoire de Mathieu Paris. Ce pendant mourut Richard frere du Roy Anglois & iadis esleu Roy des Romains, sans que pour cela aucun fut encor' de long temps appelé à la couronne de l'Empire, tellemēt qu'on voioit en mesme temps schisme en l'Empire & en la Papauté tous deux les sieges vacquans, pource que les electeurs ne pouuoient s'accorder ny en vne election ny en l'autre: mais ce trespas est mis en l'an mille deux cens septante vn, par le Chroniqueur Anglois: ce que ie croy plustost que Guillaume de Nangis, & cecy pource que Henry fils de Richard, allant avec son cousin Edoüard contre les infideles, laissa son pere en vie, & s'en retourna en Europe pour le voir auant que decedast, dequoy il fut frustré ainsi que dirons en son lieu, & par quelle occasion. Auāt aussi que le Roy saint Louys partit pour aller à son entreprise fut fait le mariage de madame Blanche de France avec Dom Fernand fils aîné & heritier d'Alphons Roy de Castille, & esleu Roy des Romains: laquelle fut conduicte en Espagne par mōsieur Philippe son frere, & aux nopces de laquelle celebrées à Burgos, assisterēt les Rois qui s'esuiuent, Dō Jacques d'Aragon, ayeul du Prince Espagnol, Philippe susnommé, & frere de l'espousée: Edoüard aîné de la maison Royale d'Angleterre: Dom Pierre Infant & heritier d'Aragon frere de la Royne Yoland mere de Sanche, & Mahom Roy de Grenade, & Guillaume Marquis de Monferrat, sans compter vn nombre infiny de Prelats & seigneurs, tant de France, Espagne, qu'Italie & Angleterre: & de ce mary estoient freres Alphons & Sanche de la Cerde, desquels sera faite mention cy apres, pour les diuisions suscitées, à cause de la succession de Castille. Car (comme dit Guillaume de Nangis) les conditions avec lesquelles la fille de France fut mariée en Castille furent telles, que le Roy saint Louys auoit droit & pretension legitime au Royaume Castillan, à cause de madame Blanche sa dame & mere: & que le premier fils venant de ce mariage de Dom Fernand, & de madame Blanche de France, viendrait aussi apres le decez de son ayeul, & de son pere à la succession de Castille, quoy qu'il y eut d'autres enfans dudit Roy Alphons: ce que n'estant gardé suyuant la conuention susdite, il y eut aussi de grandes diuisions comme i'espere vous deduire cy apres en son

son lieu. Aussi le Castillan qui n'aspiroit qu'à prendre possession de l'Empire, pourchassa ce mariage de son fils aîné avec la fille de France, afin que S. Louys cedant son droit à son gendre, il n'eut aucun qui le troublast en sa conquête prétendue de la couronne Imperiale. Toutes ces choses ainsi passées, & le Roy S. Louys ayant mis bon ordre en son Royaume, partit de Paris, & fut à Vicennes: dire à Dieu à la Roynne Marguerite son épouse, non sans pleurs & regrets, le cœur leur presageant que c'estoit la dernière fois qu'ils se devoient voir en ce mode. Il s'achemina par la Bourgoigne droit à Lyon, de là à Vienne le long du Rhosne, parvint en fin à Aigues-mortes, où les galeres & nauires de Genes l'attendoient, & auxquelles commandoient Ansaldo d'Orie, & Philippe Cauaconce, & leur Lieutenant estoit Francesein Camille, lesquels ayans entendu que le dessein du Roy estoit de donner dessus les Mores de Barbarie, se mirent en deuoir de l'en destourner, luy mettans deuant les yeux que le Roy Africain auoit alliance avec les Chrestiens, & sur tout avec les Venitiens, Geneuois, Pisans, & Florentins: & que si on luy alloit faire la guerre, ce seroit l'irriter, tellement que les pauvres marchands qui traffiquoient en Barbarie, seroient en danger d'estre pillés, & mal-traités, & (peut estre) faits esclaves. Que le Roy auroit plus d'honneur, & de prouffit, & aduanceroit plus les affaires Chrestiens, si ceste florissante armée qu'il menoit, passoit en Asie, pour dompter Bandocabar, qui assailloit sans cesse les murs de Ptolemaide. Ces propos, & remonstrances eussent diuertty le Roy de son dessein si le Roy Charles de Sicile son frere ne l'eust sollicité de passer en Afrique, & prié de ne se fier aux propos, ny sollicitations des Italiens, plus amys de leur prouffit, que de l'honneur, ny auancement de Prince qui viue au monde. Pour lors estoit Miramolin d'Afrique Iacob Aben Iuseph, lequel d'un costé se voyant assailly par le Roy de Castille, & de l'autre ayant si pres le peril d'une armée si puissante que celle des Chrestiens, de laquelle estoit chef le Roy S. Louys, se resolut d'esloigner par ruse cest orage de dessus sa teste: par-ainsi on dit qu'il enuoya vers le Roy des deputez secrets; lesquels l'assurerent de sa part, que son desir estoit de se faire Chrestien, mais qu'il n'osoit de peur des seigneurs de son Royaume: qu'avec le temps il pourroit les gagner, & par-ainsi falloit y proceder par raison & sans violence: priant le Roy de dresser son voyage en Palestine, ou Egypte, où ayant obtenu la victoire, il luy seroit plus aisé de faire condescendre les Africains à sa deuotion, sans que le sang y fut espandu, & sans hazarder les forces Chrestiennes, ny rompre l'amitié qu'ils auoient avec le reste des Chrestiens, parmi lesquels ils traffiquoient, & auoient ordinaire commerce. Le Roy S. Louys craignant qu'il n'y eut de la trahison sous le masque de ces douces parolles du Sarrafin, & sollicité de son frere desirieux de se véger des Mahometas allicz de ses anciens aduersaires, les renuoya sans autre respõce, & ce-pendant depescha messire Enguerrad de Coucy, le premier qu'on dit auoir esté honoré en ce Royaume du tiltre, & estat d'Admiral à vie en Frâce, avec quelques nauires, afin qu'il se saisit de quelque port en Afrique. Et tandis que le Roy attendoit le reste de ses forces, il se tint à S. Gilles ville de Languedoch assise sur le Rhosne, & en vn canal par lequel ce fleuve s'engoulphe en la mer: & ce-pendant l'armée campée à Aigues-mortes se mutina pour la diuision qui aduint entre les Prouençaux & Cathelans, laquelle fut telle, que si le Roy ne fut survenu, il y auoit du danger que la bataille n'eut là mis fin aux forces Françoises, & au voyage du Roy, & à la peur des Barbares. Tous les seigneurs donc arriuez, le Roy monta sur mer sur la fin du mois de Iuing, & entra au nauires Royal monsieur Pierre son fils Comte d'Alençon, & Jean Comte de Neuers son autre fils: Monsieur Philippe son aîné eut sa galere à part avec sa suite, comme aussi eut monsieur d'Arthois son ranc à part: & dès aussi tost se leua vne grande tempeste sur mer qui esgara çà & là les vaisseaux, de sorte qu'ils furent trois iours sans rien sçauoir les vns des autres. Ils furent en fin portez pres de Pise, & mal recueillis par les Pisans, à cause de la haine qui estoit entre eux, & les Geneuois: & là le Roy attendit le Comte de Poitiers son frere, & le Roy de Nauarre, le Legat du Pape, le fils du Duc de Bretagne & autres seigneurs: & ce fut là encor que fut disputé sur la resolutiõ du voyage, & où l'on deuoit plustost aller, ou en Afrique contre les Mores, ou si il falloit passer oultre, & faire voile en Leuant pour l'entreprise de Syrie. En somme la guerre fut resoluë contre le Roy de Tunes, si ne se Chrestiennoit, ainsi qu'il en auoit fait

*S. Louys  
part de  
Paris.*

*Chefs des  
galeres Ge  
neuoises  
au service  
de S. Louys*

*Iacob Aben  
Iuseph mi-  
ramolin  
d'Afrique.*

*Ambassa-  
de du Roy  
Africain  
vers saint  
Louys.*

*Discorde  
en l'armée  
Royale.*

*Le Roy S.  
Louys s'en  
barque.*

*Pisans ve-  
susent de  
loger les  
François en  
un peril de  
tempeste.*

l'ouuerture: mais il y en auoit qui ne tendoient point à la conuersion de ce peuple More, ains plustost à s'enrichir, estans informez de la richesse de Tunes & de l'or, & argent estant en icelle, comme n'ayant esté, il y auoit long temps, assaillie par guerre: & du sac de laquelle ils s'asseuroient, d'autant qu'elle n'estoit guere forte, les Barbares ne s'estans souciez de la fortifier depuis que la grande cité de Cairohan auoit esté bastie par leur Caliphe, ne trouuât bon de se tenir près de la mer. Le seigneur l'Admiral de Coucy, qui estoit allé descourir pays avec quelques vaisseaux, fut iusqu'au port de Carthage, qui estoit, ce qu'à present on appelle la Goulette, & où il prit quelques vaisseaux tant de marchandise, que de guerre, dequoy le Roy ne fut content, pour ne l'auoir là enuoyé que pour descourir terre. Or bien que la Cité de Carthage ne fut lors guere grand chose au pris de ce que iadis elle a esté, toutesfois estoit elle autre qu'à present (n'y ayant ores rien que quelques aqueducts, & ruines d'edifices) & qui monstroit par son assietta la force, & la grandeur d'une Cité la plus superbe (apres Rome) qui fut lors de la gloire Romaine, & puissance Africaine en tout l'univers. Tant y a que toute ceste Cité ne sçauoit auioird'huy fournir cinq cens maisons, & encore icelles ne sont que comme loges de pasteurs, ou comme les plus pauvres logis de paisans qu'on sçache voir, estant toute desmantelée, bien que les ruines superbes de grandes murailles y paroissent encor, le tout ayant esté demoly entierement depuis S. Louys par Elmahdi vn des Pontifes heretiques de la secte des Mahometistes: mais lors que noz gens y furent, elle estoit aucunement forte, & tellement que les Mores y feirent teste pour quelque temps à l'assaut des nostres: tout ce voyage s'estant passé dès le commencement de l'an de nostre salut M.CCLXX. & du regne de S. Louys le quarante deuxiesme. Les nostres donc ayans pris terre avec quelque perte de gens, à cause des embusches dressées par les Barbares, la ville fut assiégée, & deffendue gaillardement par les assiegez, lesquels feirēt vne furieuse saillie qui causa leur ruine, car y estans occis iusqu'au nombre de dix mille homes, le reste perdant cœur, fallut que rendit, & la ville, & la forteresse. En Guillaume de Nangis est faicte mention des Mareschaux, sans qu'il en die le nom, non plus qu'il faict du Connestable qui lors cōmandoit sur la gend'armerie, & toutesfois pour ce tēps estoit Connestable ce bon seigneur de Neelle Symon de Clermont demouré Regent en France: & quant aux Mareschaux, ceux qui ont leu diligēment noz histoires, sçauent que lors il n'en estoit guere créé qu'un: & ainsi il est à croire qu'il entend icy des Mareschaux de camp, & non de ceux de dignité ordinaire, que nous appellons à present officiers de la couronne, & desquels il nous semble auoir parlé cy dessus assez amplement. C'est encor en cest endroiēt que la premiere fois ie treuve en noz historiens le nom de maistre des Arbalestriers que ie prendray pour Colomnel de la fanterie, plustost que pour chef des Bans, & arrierebans de France, ainsi q̄ quelques vns m'ont voulu persuader: car ie sçay que la noblesse du temps de S. Louys estoit menée & conduite en guerre par les Baillifs des Prouinces qui estoient gouuerneurs d'icelles, & n'y estoit besoing de tant de frais que maintenant, à cause qu'il n'y auoit si grand nombre d'officiers. Ioint que le gendarme François de tout temps a esté armé de cap en pied, & a eu la lance, l'estoc, & la hache pour ses armes offensives: de sorte que le trait estoit propre à la fanterie, sauf quelques gentils-hommes Archers qui furent depuis au seruice des Roys pour la garde de leurs corps, ainsi que le pouuez recueillir des tombeaux qui sont au cloistre de sainte Catherine du Val des escholiers à Paris. D'auantage pour preuue de mon dire, & que ces Arbalestriers fussent pietons, ie ne veux autre tesmoing que le susdict de Nangis parlant de la prise du Chasteau de Carthage, où il dict ainsi en Latin: *Capto itaque Castro, misit rex ad eius custodiam milites, & balistarios pedites quàm plures, iubens illud cadaueribus mundari, vt ibi possent recipi vxores, & infirmi, & certantes in acie fauciati*. C'est à dire, le Chasteau estant pris, le Roy enuoya pour la garde d'iceluy de braues hommes d'armes (car j'ay dict cy dessus que le mot Miles emporte noblesse) & des pietons Arbalestriers en grand nombre, auxquels il commanda d'oster les corps tuez & occis des Mores delà dedans, afin qu'on peut retirer les dames, & les malades, & ceux qui estoient blecez & naurez au combat. Ce-pendant le Roy Africain qu'aucuns nomment Mulene, à sçauoir vn des suiets du grand Miramolin Iacup, Aben Iuseph se fortifiant d'hommes, & resolu de com-

Resolution  
du Roy  
d'aller cō-  
tre le Roy  
de Tunes.  
L'Admi-  
ral aborde  
à Cartha-  
ge.  
Quelle e-  
stois sous  
S. Louys  
Carthage  
quelle elle  
est à pre-  
sent.

Voy Jean  
Léon Afri-  
cain partie  
5. de son  
Afrique.  
L'an 1270

Symon de  
Clermont  
Comte de  
Neelle Cō-  
nestable de  
France.

Quelle lar-  
meure an-  
cienne des  
hommes  
d'armes.  
François.

Arbale-  
striers n'e-  
ssent gēs  
de cheval.

de combattre les Chrestiens, vloit de toute espee de ruses, & subtilitez pour tromper les Chrestiens: car le Roy f'estant campé en plaine campagne entre Carthage, & Tunes, comme le Comte d'Auge, & Jean d'Acre grand Bourellier de France fussent en garde, vint vne bande de Mores vers ce seigneur d'Acre, faisans signe de vouloir parlementer, mais ainsi que le bon seigneur approchoit d'eux, ils le detindrent quelque temps, & iusqu'à ce qu'une autre troupe survint qui se rua sur le Bouteiller, & l'abbatant par terre, mit tout le camp en effroy, & se retirèrent ayans occis soixante des nostres. Ceste escorne aduenüe pour s'estre trop fié aux parolles deceuantes des Africains, fut cause que les nostres se tindrent mieux sur leurs gardes, & que le Roy, par le conseil des Princes, & seigneurs de l'armée commanda qu'on retranchast le camp afin de se garder de ces surprises Moresques, veu que les Barbares à route heure estoient en campagne, & ne laissoient les Chrestiens en repos. Ce pendant le Roy de Sicile auoit mandé au Roy son frere par frere Amaury de la Roche, grand Prieur de France de l'ordre des Templiers, qu'il seroit bien tost à Carthage, & saint Louys, enuoya vers luy quelques gentils-hommes pour le faire diligenter de venir. Le More voulant forcer le Roy de sortir de ses tranchées, saignoit de vouloir combattre, & par ainsi il faisoit sortir de la caualerie en grand nombre, laquelle s'estendait iusqu'à la mer, comme si elle eut voulu, ou piller les naus, ou enclore nostre camp: le Comte d'Artois fut des premiers qui se mir sur les rancs comme aussi seite le Roy, & toute l'armée, pensans ce iour auoir bataille. L'Artesien fut le long de la marine, ayant avec luy monsieur Pierre grand Chambellan (ie ne sçay de quelle maison il estoit) & le susdict grand Prieur des Templiers: ces deux voyans quelque troupe de Mores s'avancer trop pres d'eux, leur vont au contre, les Barbares saignans d'avoir peur s'en fuyent, ceux cy suivis de trente cheuaux les poursuiuent assez loing, & lors les autres tournent teste & combattent furieusement, tuans des nostres le Chastellain, de Beaucaire, gentil homme seruant de la maison du Roy (il n'y en auoit lors si grand nombre que maintenant, & pour ce l'estat en estoit tres-honorable) & vn braue Cheualier nommé Jean de Roseliers, & ils perdirent quelques treize, ou quatorze hommes. Ce qui fut cause que le Roy ordonna qu'il n'y eut homme désormais si hardy qui sortit au combat, iusqu'à ce que son frere le Roy de Sicile seroit arriué: aussi peu de iours apres Oliuier de Termes arriua au camp, avec nouvelle certaine que le Roy Charles estoit prest à monter en mer avec ses forces de Naples & de Sicile. Ce pendant la cité de Tunes estant ainsi assiégée, bien que les Barbares fussent estonnez de voir avec quelle opiniastrété les nostres s'obstinoient au siege, si est-ce qu'ils se deffendoient de telle sorte, que le Roy ne voyoit guere grand esperance d'emporter la place, si ce n'estoit par famine: mais estans sur le propos de Tunes il nous en faut vn peu descrire le plant & assiette, veu qu'encore à present elle est plus-forte que iamais. Tunes fut iadis comme l'Arsenal des seigneurs de Carthage, lors qu'ils estoient en leur force plus grande, assise sur le Lac de la Goulette, & esloignée quelques cinq ou six lieues Francoises de la mer Mediterranée: ceinte d'un costé de montaignes, de l'autre de ce Lac de la Goulette, & des autres costez y auoir (auant que Charles le Quint Empereur & Roy d'Espagne, la prit, & ruina l'an mille cinq cens trente cinq) de beaux Faubourgs, & iceux tres-riches, & sur tout vers la porte nommée Bebel Boihar, qui signifie la porte de la marine, iusqu'à laquelle s'estendoit le camp Chrestien, campé principalement du costé d'Occident, qui regarde les terroirs des villes d'Vrbs, Beggie, & Bone, qui est celle Hippone, où iadis saint Augustin fut Euesque. Ceste assiette de ville, sa grandeur, & le nombre des hommes y estans, les richesses, & marchandises faisoient l'enreprise plus difficile d'une part, mais plus aisée de l'autre, d'autant que le soldat se faisoit fort d'y auoir vn bon butin: mais ne pouans les nostres empêcher que les Egyptiens ne veinssent au secours du More, ils auoient aussi nouvelles alarmes tous les iours. D'autant que Bandocabar aduerty du grand appareil des Roys Chrestiens, & de la resolution de saint Louys, cogneur aussi que c'estoit à bon escient que ceste guerre commençoit, & que les Chrestiens se vouloient fortifier du costé del'Afrique pour raison des viures, à cause qu'ils ne se fioient point es Grecs, & que l'Asie ne lesourniroit d'autre cas que d'ennemys: pour ce il mandoit secours au Roy de Tunes, & l'asseuroit de luy tenir la main à la deffence de sa terre. Ceste

*Jean d'Acre grand eschançon trompé par les Mores.*

*Mores faignent de vouloir bataille.*  
*Côte d'Artois neuue du Roy, vaillant Prince.*

*Ordonnance du Roy qu'aucun ne combat.*  
*Oliuier de Termes.*

*Description de Tunes cité d'Afrique.*

*Tunes ruinée par Charles Quint l'an 1535.*

*Bandocabar Egyptien secourant les Mores d'Afrique.*



gaillarde deffence fait despeser les Chrestiens de pouuoir prendre Tunes, & neantmoins la honte leur deffendoit de leuer le siege, afin que faillans à icelle, ils ne fussent forcez de se retirer avec leur courte honte: en fin ils se resolurent de ne bouger, & ayans la maistrise sur la mer, s'asseurent aussi de n'auoir faute de viures, qu'il leur venoient d'Italie, Sicile, Catheloigne, Aragon, Prouence, & Isles voisines. A ceste cause ils font vne grande trenchée tout à l'entour de la ville, de sorte qu'il estoit impossible aux Mores d'en sortir s'ils ne voloient, & se deliberent de les y affamer, & les forcer de se rendre. Il y auoit ja cinq moys que le camp estoit posé deuant Tunes, quand les nostres commencerent estre les premiers qui sentirent l'incommodité du siege à cause de l'inclemence, & intemperie de l'air, & des mauuaises eaux qu'il leur falloit boire, ce pays n'estant guere heureux en eaux douces, & le chaud les affligeant, à cause que c'estoit durant les ardeurs de la Canicule. Et ce qui plus accreut nostre malheur fut, que le More sçachant les incommoditez qui affligoient l'armée Chrestienne pour plus alterer, & eschauffer les nostres, ayant esgard à la grande violence du soleil, & à la delicateffe des nostres non accoustumcz à ceste ardeur, attendirent vn iour que le vent souffloit vers le camp Royal, & lors ils sortent de la ville, & avec vne grande troupe de caualerie, ils se iettent en campagne d'un costé fort sablonneux, faignans de vouloir attirer noz gens au combat: avec ceste sortie ils feirent leuer vne telle poussiere qu'on ne voyoit presque goutte au camp, le sablon emplissant, & yeux, & bouche d'hommes, & cheuaux, & incommodant estrangement toute l'armée: que si vne petite pluye suruenant n'eut abbatu ceste poussiere si dangereuse, peut estre que les Mores eussent fait quelque dommage à ceux qui les tenoient enclos. Toutes ces ruses neantmoins ne les eussent garantis d'estre forcez de se rendre, veu que les nostres faisoient courtes iusqu'à Lepte, & à Bonne, auoient enleué tous les viures du pays, & qu'en la ville, on commençoit à souffrir vne extreme famine, pour la grande multitude du peuple qui s'y estoit retiré, mais Dieu y pourueut autrement, ainsi que nous dirons au prochain Chapitre.

*Du trespas du Roy S. Louys, peste du Camp Chrestien, mort de plusieurs Princes, & Capitulation faicte avec les Mores, & autres diuerses occurrences.*

### CHAP. XXIII.

*La peste assaut le camp du Roy S. Louys.*



*Princes malades au siege.*

*Le Legat du Pape meurt deuant Tunes.*

En x de Tunes estans assaillis de famine, bien que les Chrestiens abondassent en viures, si est-ce que sur le point qu'on s'attendoit que les Mores se rendissent, les affaires changerent d'estat, pour la peste qui se mit au camp Royal si estrangement es moys de Iuillet, & d'Aoust, que plusieurs des plus grands Princes, & seigneurs y finerent leurs iours, & vn nombre infiny des simples soldats: & le premier des Princes qui y moururent, fut monsieur Jean de France surnommé Tristan (né comme dit auons, l'an mille deux cens quarante trois, au voyage que le Roy son pere fait en la terre sainte) Comte de Neuers par alliance, & ayant espousé Yoland de Bourgoigne Comtesse de Niernois: les ossements duquel, le corps estant embaumé, furent depuis portez en France, & enterrez en l'Eglise de saint Denys, comme au monument des Roys de France. Le Prince de France Philippe fils aîné, estoit assailli d'une fièvre quarte, le Roy de Nauarre, & Comte de Champagne Thibaut estoient aussi malades, & n'y auoit presque pas vn qui ne se ressentit de ce desastre. Mourut aussi la surueille de saint Laurens, qui est l'huictiesme d'Aoust, Raoul Legat, & Cardinal cy dessus nommé, ayant nommé en son lieu Vice-Legat vn religieux de l'ordre saint Dominique, quoy que plusieurs Legistes, & Canonistes (car desia ceste façon d'hommes commençoit frequenter les cours des Roys, & manier les affaires) feirent des doubtes s'il luy estoit loisible de ce faire, veu que de nommer vn Legat, n'appartenoit qu'au saint siege, & sacré consistoire des Cardinaux. Ceste mortalité procedoit partie pour les vapeurs de la marine, l'indisposition de l'air, & que la terre ne

ne correspondoit à l'humeur de noz gens: ioint qu'ils vsoient de viandes mal-faines, & non par cux accoustumées, & que l'eau douce leur defaillit, qui estoit vn des poincts principaux causant ceste maladie, tellement que les plus forts, & gailhards de l'armée y mouroient, les vns de fieure chaude & aigre, les autres de flux de ventre, & dissenteries, les autres de languisson, & en somme les plus sains estans si foibles que merueilles. En fin le Roy mesme fur assailly d'un flux de ventre, & forte dissenterie en l'an cinquante & huitiesme de son aage, & quarante & quatriesme de son regne: de sorte que voyant son mal aller en empirant, & que la fiebure l'asprissoit de plus en plus, cognoissant approcher l'heure de sa mort, se disposa aussi pour la recevoir, s'armant des armes propres à tour Prince Catholique, & ayment Dieu comme il faisoit, à sçavoir des saincts sacremés de Penitence, & absolutiō de ses pechez, & de l'ineffable mystere du corps, & sang de nostre sauueur Iesus-Christ: ce que faict, il feit venir à luy son fils aisné, & successeur à la couronne, auquel il laissa pour testament, & dernière volonté l'admonition qui s'ensuit: & laquelle il auoit escripte de sa propre main en langue vulgaire (ainsi parle de Nangis, afin qu'on cognoisse que le bon Roy n'igno- roit point le Latin) disant en ceste sorte. Mon trescher fils, sçachant que de Dieu seul depend le salut de tout Chrestien, ie t'exhorte, aussi t'admoneste, & te commande, & enseigne de l'aymer, & honorer de tout ton cœur, & de toute ta puissance, te gardât en tout ce que pourras, de ne faire chose, que tu sçaches & cognoisses luy estre des- plaissant, sans iamais te souiller d'aucun peché mortel: de sorte que tu deburois plu- tost desirer de souffrir tout rourment que sentir ton ame ensalée de quelque tache mortelle, puis que c'est par le peché que le Royaume de paradis nous est denié, comme estant l'œuvre sortant de la boutique de Sathan, & contrariant du tout à la loy, & volonté diuine. Mon fils, tout ainsi que l'or est esprouvé, & espuré par le feu en la fournaise, le Chrestien aussi est cogneu en temps d'aduersité, si le souffre en patience: par-ainsi, si il plaist à Dieu d'esprouuer ta constance, en t'enuoyant des tribulations & aduersitez, il ne faut point murmurer, ains luy rendre graces, estant cecy vn des biens plus ordinaires à ses bien-aymez & esleuz: & pense qu'il le faict, & te les enuoye pour ton bien & prouffit, afin que par cest essay il t'attire par la cognoissance de ton infirmité, à celle de sa route puissance, & de son infinie misericorde: ioint que tu dois regarder qu'il n'y a punition de Dieu si grande, que noz pechez n'en meritent encore de plus griefue, & violente. Au contraire, si nostre seigneur faict prosperer en tes mains tes desseins & affaires, humilie toy deuant luy avec action de graces: ne t'en orgueille point, & n'abuse des dons & graces qu'il luy plaist te departir: ains pense que tout venant de luy, l'homme n'a de quoy se glorifier du sien, qui n'est que saleté, misere, & en fin la mesme mort. Et d'autāt mon fils, que tu es cōme le miroir proposé, auquel tous tes suiets faut qu'un iour adressent leur veüe, & que la vie du Prince est le modelle, & patron des autres, aye des hommes de bon & sage conseil pour estre pres de toy: & sur tout pour les secrets de ta conscience, choisis les plus sçauans, & les plus saincts, afin que, & la vie, & la doctrine te puissent esmouuoir à bien faire, & à bien dire: veu que les mauuais propos corrompent les honestes mœurs, & que la vie deprauée conduit vn Prince à perdition, & rend mal'heureuse, & sa couronne, & sa posterité. Aye agté que les sages reprennent tes actiōs, & sur tout les pasteurs de l'Eglise, lesquels faut que respondent de ta conscience: & assiste au diuin seruice avec deuotion & humilité. Sois doux, courtois, & charitable aux pauvres, regarde d'un cœur benign les affligez, & les conforte, & console de toute ta puissance. Ne reçois ny à ta fuite, ny à ton conseil ny compagnie, d'autres que gens religieux, ayments, & craignans Dieu: deuse avec eux, & fuis comme la mort les meschans, pernicious, & peruers: & en somme ayme autant la vertu, que l'homme illustre, & saint doit hayr le vice, sans souffrir qu'aucun soit si hardy de dire en ta presence, parolle ny mesdisante, & detraictoire, ny qui puisse attirer, ou allecher aucun à pecher: d'autant que la maison du Prince, & le palais du Roy faut que serue d'eschole de vertu, & soit le miroir de toute bonne instruction, & discipline. Par-ainsi que sur tout le blaspheme soit banny de ta cour, & que les vains iuremens soient punis comme deffendus, & à Dieu desagrecables. Rends graces à Dieu des biens qu'il te faict & fera, afin que par ta bonne recognoissance il te rende digne d'en re-

*Cause de la peste & maladies du camp Chrestien.*

*Le Roy S. Louys tōbe malade deuant Thunes.*

*S. Louys se prepare à la mort.*

*Admonitiō du Roy à Philippe son fils, & successeur.*

cevoir d'auantage : Sois equitable , & droict en iugement , sans vsfer de faueur ny foruoyer pour chose quelconque du vray sentier de iustice , soustenant plustost le party du pauvre que du riche , iusqu'à ce que tu sois asseuré de la verité de la cause : d'autant que Dieu oyt la clameur du pauvre , & faiet iustice à la veufue , & accable la voye des meschans. Ne sois iuge fauorable pour ta cause , ains si quelqu'un a procez contre toy , fais pour luy , ayant la force en main , & toy doiuant iustice à tes suiets , iusqu'à ce que tu verras que iustement tu poursuis : & cōtrains ceux de ton cōseil d'vsfer d'une equité semblable : rendant à chascun ce quiluy appartient , soit que tu l'ayes prins , ou que tu le tiennes de tes maieurs , & ancestres. Ne rançone point tes suiets , ne prends tailles , ny aydes sur eux , si vrgente & euidenre necessité , & icelle pour le prouffit du Royaume ne te le faiet faire , & pour iuste cause , nō de ton propre mouuement : car les Roys ne sont pas establis pour tyrans , & deuorateurs de la substance du peuple , ains pour estre ses pasteurs , & les nourrir & deffendre : & ce faisant tu garderas les bonnes loix , & tressainctes coustumes de ce Royaume. Je te prie de rechef d'auoir de bons & sages conseillers , & qui soient d'aage meur , & sans inconstance : & fais que tes seruiteurs , & domestiques soient prudents , secrets & paisibles , quel'auarice soit d'eux esloignée , & qu'ils ne fassent tort , ou diēt vilénie ou iniure à personne , d'autant que du bon bruit des seruiteurs , la gloire & los des seigneurs prend accroissement : si y en a de rioteux , hargueux , & querelleux , chasse les sans delayer , car ils pourroient gaster les autres , & estre cause de quelque grand scandale en ta maison. Et d'autant que par iustice les Roys regnent , & que c'est au Roy à faire iugement , toy ne pouuant estre par tout , pour y exercer equité , & sans acception de personnes , faire droict tant au pauvre qu'au riche , à l'estranger qu'au citoyen : aye donc de bons Baillifs , & Seneschaux , auxquels enioins de ne fauoriser toy ny tes procureurs en tes affaires sinon autant que la raison , & l'equité le peuuent porter : & t'enquier souuent si ces Baillifs , Seneschaux , & Iuges commettent des abus , & font des fautes en leurs charges : car si les font , tu ne dissimuleras ny faindras de les punir , veu qu'ils sont plus punissables que ceux qui sont particuliers , & que ta conniuece causeroit vn grand desordre en la police , dequoy il te faudroit vn iour rendre compte deuant Dieu. Trauaille , mon fils trescher , tressouueusement , que tes suiets viuent sous toy en bonne paix & tranquillité , ne leur donne occasion de te hair , & se plaindre de tes deportemens : entretien , & leur garde inuiolables leurs priuileges , coustumes , & immunitez soit que de tout temps ils les ayent , ou que ce soit de l'oictroy de tes predecesseurs : estât plus que raisonnable que celuy qui veut estre obey , sçache iusqu'oū ce que peut & doit s'estendre son commandement , les sceptres nous estans mis en main pour la manutention & entretien des loix , & de ceux qui nous obeissent. Donne toy garde que la gend'armie (si faut que tu faces guerre) ne moleste , ny afflige ton peuple , & ne luy pille sa substance : d'autant que le plat pays gasté , il faudra que tu te ressenties de la misere , oultre ce que la clameur des petits criant vengeance à Dieu , pourra faire tōber sur toy , ou sur les tiens le fleau de la fureur diuine. Ayme & hōnore l'Eglise , & ceux qui sont commis au gouuernement d'icelle , sans les molester d'exactions , ny vsurper ce que tes peres , ou autres ont eslargy deuotieusement à icelle. Donne les benefices qui sont en ta collation à gens de bien , qui soient de bonne , & pure conscience , sans auarice , ambition , ny paillardise , donnans bon exemple aux petits , & les sçachās instruire par leur doctrine : & les choisis par , & avec le conseil des plus preud'hommes de ton conseil , & relation de tesmoins suffisans des lieux où ils se tiennent : car autrement tu les rendrois mauuais & vicieux , & semblerois participer en leur malice , & leur donner moyen de peruerbir l'ordre , & police de l'Eglise : à laquelle garde ses priuileges de tout ton pouuoir , n'empesche les elections qui sont selon Dieu , sans abus , & sans y faire introduire aucun par faueur , veu que c'est vne voye Sathanique , & preiudiciable , & à ton ame & au repos de ton Royaume : & ne souffrir en tant qu'il te sera possible , la pluralité de benefices à vn homme , tant cher te puisse il estre , d'autant que telles charges requierent bien vn hōme chascun à par soy , sans qu'un seul sauāce de gouuerner plusieurs bergeries. Aye soing des pauures religieux , & les nourris , & deffends les de ceux qui leur font tort , à cause de leur pauureté , sçachant que Dieu est soigneux des pauures , & q̄ ce serōt eux qui nous iugerōt au dernier iour : Donne toy

garde

garde de ne mouuoir guerre sans grande & iuste occasion, & sans le conseil des plus sages de ton conseil, & plus grands du Royaume, & sur tout contre vn Prince Chrestie: apaise(s'il est possible) ta querelle sans effusion de sang, & si l'on te requiert de paix & accord, entends y, pourueu que ce soit à l'honneur de Dieu, aduantage des tiens & sans le preiudice de la couronne, laquelle Dieu t'a donnée pour la deffendre & maintenir, & pour en icelle conseruer le repos & liberté de ton peuple. Que si tu es forcé iusqu'à là que de venir à la guerre, ie te prie te souuenir de tes suiets, & ne les fouler, ny souffrir qu'autre les oppresse: ne fais tort aux innocens, ny à tes voisins non coupables de l'iniure qui te sera faite, & sur tout prens garde qu'on ne nuise aux Eglises, lesquelles estans la maison de Dieu & retraite des Chrestiens, doiuent aussi estre par eux gardées, cōme la chose la plus chere qu'ils ayent en ce monde: & en somme, apaise le plustost que tu pourras, tout discord, & sur tout ceux qui soudront entre les Princes & seigneurs tels suiets, veu que leur abaïssement & pauureté, est autant de diminutiō de tes force & puissance. Vse de courtoisie vers les chefs de guerre, & ceux qui te seruent, afin de les rendre plus fideles à ton seruice, recompense les, & les auance chascun selon son merite, ne sois desdaigneux, & ne les mesprise point: car du front sourcilieux d'un souuerain, procede le desdain du suiet & d'iceluy la reuolte: aussi noz predecesseurs ont plus commandé par douceur que par force: & ce Royaume est basti sur l'vnion de la noblesse avec son Prince qui est le chef d'icelle, & les deux faisans vn corps, porté par les pieds, qui est le peuple qui depend, & est gouuerné des deux, & de l'un seul comme le plus grand, mais par le seruice de l'autre. L'obeissance & la fidelité viennent de la recognoissāce, car si tu ne recognois les seruices, tu perdras aussi le cœur de ceux, qui te la doiuent: & ne pense(mon fils) que les François soient les esclaués des Roys, ains plustost des loix du Royaume, ausquelles la vertu fait que les Roys sy asuiectissent, par-ainsi vse de la loy, & non de la puissance absoluë, afin que la iustice, non la tyrannie, soit le vray & solide fondement de ta puissance. Ie te cōseille & commande(mon fils) d'aymer & honorer la Royne ta mere, tāt qu'elle viura, & pour estre celle qui t'a porté en ses flancs & mon espouse, & pour ses vertus & honnestetez, & l'obeissance & amour que tousiours elle a monsté en mon endroit: embrasse tes freres, oncles & cousins comme ton sang, entretiens les en paix & vnion, ne les fauorise ny recule, auance les en honneur aupres de toy, vse de leur conseil & moyens en tes affaires, afin que vostre des-vnion ne cause la ruine du Royaume: te souuenant que vous estes tous issus d'un estoc & heritiers de ceste sacrée courōne de France, & auez l'honneur que c'est de vous seuls, & non d'autres, que le peuple Gaulois desire d'estre cōmandé: car ainsi faisant, tu afeureras ta seigneurie, maintiēdras la paix, & rédras le Royaume fort & flourissant, & le peuple prompt à obeir, & opulent, à cause de sa tranquillité. D'autant que comme le soleil est l'œil du monde, par la clarté duquel toutes choses sont illuminées, & luy chargé de nuages, ou voilé du manteau de la nuit, toutes choses sōt en obscurité: les Princes aussi sont les clartez de ce siecle, lesquelles si reluisent par bon exemple, leur splendeur redonde sur leurs suiets: mais s'ils sont nebuleux, & que la discorde obscurcisse ceste lumiere, le peuple aussi chancelle d'un & d'autre costé, & en fin les vns & les autres tombent en quelque fosse: si bien(mon fils) que nous trouuons que souuent vn peuple vicieux & mal-moriginé, a esté adoucy & retiré de son vice par le bon exemple des Prelats, & bonne vie & accord d'entre les Princes: lequel a cela de bon que les meschans sont esclairez, surpris & punis de tous costés, là où s'ils font discord, toute impunité de maux est permise. Au reste(mon fils) ie t'adiure sur tout de ne souffrir aucune heresie, ny fauce opinion prendre pied, ny auoir lieu en tes terres & seigneuries, ains obeissant à ta mere la sainte Eglise, arrache toute secte pernicieuse, & ceux qui sement diuision entre les Chrestiens. Et si il plaist à Dieu m'appeller de ce monde à ceste fois, ou en quelque temps que ce soit, si ie decede auant toy, selon que le requiert le cours de nature, ie te prie auoir souuenance de mon repos, & faire prier Dieu pour mon ame par toutes les Eglises, & communautéz de nostre Royaume, qui t'escherra par la succession & droit heritage, afin que ie participe spirituellement és biens que tu feras, & qui seront faits par ton moyen pour moy quis suis ton pere. Et ainsi faisant, sois afeuré que ta vie en sera plus longue & heureuse, que Dieu benira ta semence apres toy, & en fin te donnera la gloire eternelle:

En fin (mon fils tres-cher) pour vn dernier à Dieu, car ie sens bien que Dieu m'appelle, ie te donne celle benediction, que peut donner vn bon pere à son fils obeissant, & prie la sainte Trinité Pere, Fils & saint Esprit trois personnes en vne essence, & ta sacrée vierge Marie mere de nostre seigneur, & tous les saints & saintes de Paradis, qu'ils te gardent de tout mal & encombre : qu'il plaise à Dieu te faire la grace de tellement luy obeir, & faire sa sainte volôté, que tu le serues, hōnores, craignes & aymes, tellement que ton peuple y ayant pris bon exēple, & prouffité en ses voyes, nous puissions apres ceste vie paruenir à sa gloire pour là l'aymer, reuerer & louer sans fin, & par tous les siècles ainsi soit-il. Que demandez vous de plus Chrestié, plus saint, ny plus sage que ceste exhortation Royale, comprenant toutes les parties deuës à vn Prince, & tout ce qui gist en son deuoir? Ne voit on pas en icelle reluire desia celle splendeur d'immortalité à laquelle Dieu l'appelloit, puis que rien de mondain n'est par luy proposé comme mondain, ains pour la gloire de Dieu, & salut de l'ame tant de son fils, que des Princes & suiets du Royaume? En somme, ce grand Prince & saint Roy, sentât l'heute de son depart: pria qu'on luy applicquast l'extreme onction, à laquelle il respondit au Prestre avec les assistans, n'ayant autre souhait que de voir son Dieu, au seruice duquel il fīnoit ses iours, & luy fut donné le dernier sacrement lendemain de la feste S. Barthelemy, à sçauoir le vingt-cinquiēme d'Aoust, en l'an susdit de M.CCLXX. Estant en l'angoisse de la mort, & sur le point que toute vertu naturelle luy defailloit, son esprit estoit du tout esleué vers Dieu, & oyoit on qu'il disoit ces mots Latins pris de l'oraison dediée à saint Denys Apostre de Gaule : *Tribue nobis quesumus domine prospera mundi despicere, & nulla eius aduersa formidare*: c'est à dire, octroye nous seigneur, de mespriser les prosperitez de ce monde, & ne craindre aucune aduersité qui nous y puisse aduenir: & d'autant qu'il auoit aussi particuliere deuotiō à l'Apostre saint Iacques le Maieur, il disoit aussi ces mots Latins qui sont le commencement de la Collecte que l'Eglise chante de ce saint: *Esto domine Plebi tuæ: & sanctificator & custos*: Sois seigneur à ton peuple, & la garde & sanctificateur: puis se fait coucher sur les cédres, comme recognoissant que l'homme n'est que poudre & cendre, où il rendit le dernier soupir à Dieu sans monstrier aucun signe que la mort le violentast, son ame estant allée iouyr de la gloire eternelle. Cōme il monstra sa vertu, constance & pieté en sa mort, il auoit aussi fait cognoistre les mesmes perfectiōs en sa vie, d'autant qu'il estoit aigre reprenneur de vices & ne flatoit aucun qui feist ou commit quelque faute: aussi le sire de Joinuille raconte qu'un iour il ouyt dire à ce saint Roy, que ce mot rendre ce qu'on doit, est si difficile à l'effectuer, qu'à le prononcer seulement il y auoit de la peine: & pource commanda il audit de Joinuille d'admonester le Roy Thibaut de Nauarre, qui auoit espousé (comme j'ay dit) la fille de ce grand Roy, qu'il se donnast garde de charger sa conscience, & preiudicier à son ame en ce qu'estant en-debté, comme il estoit, en lieu de payer ses debtes, il se mettoit à bastir le conuent des freres prescheurs de Prouins. Veu que (disoit ce bon Roy) l'homme de bien faut que tandis qu'il vit, se gouuerne comme vn sage executeur de testament, lequel auant toute chose restitue, paye, restablit & desdonne les griefs faits par le deffunct, & satisfait aux debtes, & du reste il fait prier Dieu & donne des aumosnes pour son ame. Vous oyez à quoy ce bon Roy tendoit, & qu'il blasmoit ceux lesquels faisans large couroye du cuir d'autrui, font des fondations & edifices non de leur bien, ains de celui mesme des pauures. Et pour vous faire voir encor' quel estoit saint Louys & combien zelateur de iustice: on sçait que iadis en France les loix estoient par trop sanguinaires, c'est à dire que par l'octroy d'icelles à peu d'occasiō, il estoit loisible presqu'à chascun, à tout le moins à la noblesse, & à ceux qui faisoient profession des armes, d'entrer en combat singulier, & vider leurs differēs par le iugement incertain, hazardeux & iournalier d'une personne à autre, contre toute iustice, & naturelle & positive, seulement puisans ces loix du milieu de la Barbarie des peuples de Scythie, & autres terres Septentrionales, desquelles auoient esté infectées, & la Gaule & la Germanie. Ce Roy donc cognoissant combien cecy estoit brutal, & contre la discipline Chrestienne, de se repaistre en l'effusion du sang humain, deffendit ces duels & combats singuliers, octroyez iadis par le moindre seigneur iusticier, & souuent donnez sans autorité publique, ordonnant que pour l'abus & consequēce de cecy, & pour obuier aux ligues & factiōs qui s'en ensuiuiōt,

au pre-

Fin Chrestienne du Roy saint Louys le 25. d'Aoust 1270.

Chronique de S. Louys cha. 94. S. Louys reprēd Thibaut Roy de Nauarre & pour quoy.

Duels iadis permis en Gaule à chascun.

Duels deffendus par S. Louys.



au préiudice du Royaume, que ces differcns seroient deormais vuidez par les Baillifs & Scneschaux, ou par le Parlement ambulatorie: & depuis cecy a esté mis sous l'autorité du Conestable & Marefchaux de France. La mort du Roy estonna grandement l'armée des Chrestiens, ny ayant homme pour commander, car les Princes du sang, le Roy de Nauarre & les plus grands du camp estoient malades, & ne sçait on ce qui en fut adueni, veu la furie des Barbares & leur insolence, comme ceux qui n'igno- roient pas le trouble qui estoit parmy les nostres, & qui se faisoient forts de là en auât de se venger des maux soufferts durât ce long siege. Noz gens estans en ces angoisses, voicy que Charles Roy de Sicile, qui sçauoit non la mort, ains l'indisposition de son frere, saint Louys son frere, qui hasta si bien les affaires que faisant paix avec les Pisans, il s'en vint en Sicile, & de là il passa aisément la mer, & surgist au port de Carthage sur le mesme poinct presque que le bon Roy rendit l'ame. Mais afin que ie ne dic rien du mien, ie vous allegueray les propres parolles de Guillaume de Nangis, faisant mentio du trouble du camp apres le decez du Roy en Afrique, & de Philippe successeur à la couronne: Car (dit il) l'adolescent non encor' experimenté aux affaires de la guerre, & estant attenué d'une griefue maladie, estoit insuffisant pour entreprendre une charge si pesante: par-ainsi tout le camp François estant troublé aucunement, tant pour le trespas de leur Roy, que pour le changement si diuers, & soudain de leurs suc- cez, voicy soudain apparostre en mer l'armée nauale de ce noble deffenseur de l'Egli- se à sçauoir de Charles illustre Roy de Sicile: lequel faisant retentir l'air par le son de ses clerons & trôpettes, lors qu'il voulut prendre terre, esueilla un peu les Chrestiens & leur fait cōccuoir nouuelle esperāce. Or prit il terre le propre iour que le Roy son fre- re sortit de ce siecle, d'aucuns dient q̄ ce fut sur l'heure mesme qu'il rendit le dernier soupir: & voyant l'armée en tel silence, & qu'on ne monstroir aucun signe de ioye à son arriuee, voire qu'aucun Prince, ny seigneur François ne luy alloit au deuant, s'en esbahit bien fort, mais il ne fut guere long temps que l'occasion ne luy en fut descou- uerte. Et bien qu'une grande tristesse saisit son cœur, si est-ce que considerant saige- ment que fil en faisoit semblant exterieur, suyuant qu'il le sentoit au dedans, il pour- roit auilir les cœurs des siens, il feit de necessité vertu, & entra avec une grande gai- té & fanfares dedans le cāp, pour resiouyr les soldats, & sembla qu'il allast à nopces, & qu'il ne sçeut rien de ce desastre. Arriué estant, il s'en alla vers où estoit le corps de son frere qu'il trouua encor' tout chaud, à cause qu'il ne faisoit que de venir d'estre laissé son ame: & se prosternant en terre il pria deuotement pour son ame, gettant quelque larme, tesmoing de l'affection du sang qu'il tenoit vnis, & de l'amitié qu'il luy auoit portée durant sa vie: & aussi tost laissant la contenance triste, il commāda que le corps fut embaumé, & les entrailles portées en Sicile, où le Roy Charles les feit honnorā- blement enterrer près la cité de Palerme en une abbaie de l'ordre de saint Benoist nommée Monreal, là où les ossemens furent portez à S. Denys en France, commun repoi- r & monument des Roys tres-chrestiens, où encore à present ses reliques sont honorées. La venue des Napolitans, Siciliens & autres Italiens abaissa grandement le caquet des Mores, quoy qu'ils feissent des faillies fort gaillardes, pensans attirer les nostres au cōbat, ou faignans les y vouloir allicher, afin de les faire tōber en certaines fosses qu'ils auoient couuertes de matiere legere & de sable: mais le Roy de Sicile lieuten- ant general de l'armée, & estimé des plus sages guerriers de son temps, feit aussi semblant de les poursuiure, & se doubant de la forbe ne la sçachant, lors qu'ils atti- roient noz gens vers le lieu de l'embusche, le Roy les assaillit d'un autre costé, & en feit un grand carnage, & ceux qui en eurent le meilleur marché, tomberent és fosses qu'ils auoient pour les Chrestiens préparées. J'ay dit que Charles estoit Lieutenant general, à cause q̄ Philippe estant proclamé Roy dès que le corps du Roy deffunct fut mis au fercueil, il estoit le chef de l'entreprise, comme Roy de France, au nom duquel se fai- soient les cris, & estoit donné le mot aux Capitaines & sous luy flechissant le col tou- tel l'armée: car tel le fait Guillaume de Nangis, & le nōm Roy, encor' qu'il n'eut pas esté sacré, afin qu'on ne pense que du sacré depende l'autorité de noz Roys, comme l'on dit de l'election, veu que le mort saisit le vif de sa succession, comme d'un propre heritage: ce que ie dis tout à propos, pour oster la resuerie de ceux qui forgent l'e- ction en la ceremonie du sacré. Au reste la peste & angoisses du camp Chrestien auoit

Charles

Roy de Sici

le fait paix

avec les Pi-

sans.

Guillaume

de Nangis

en la vie de

Philippe

fils de S.

Louys.

Charles ar

riue au cāp

deuāt Tu-

nes.

La mort de

S. Louys an

noncée au

Roy Char-

les son fre-

re.

Pitoyable

deuoir de

Charles

vers le

corps du

Roy saint

Louys son

frere.

Charles de

soit les Ma

res avec

leurs ruyes

propres.

Philippe

chef de l'ar

mee cōme

Roy de Frā

ce.

enhardis les Africans de sortir de leur ville & se camper dehors, pour forcer les nostres de leuer le siege: surquoy ie laisse les machines qu'ils seirent pour assaillir noz galeres, & les moyens qu'ils tenterent pour accabler l'armée, & avec quelle sagesse noz Princes & Capitaines pourueurent au tout, & rendirent vains leurs essays. Car pour faire court, on vint aux mains par vne bataille generale; en laquelle bié que les nostres eussent beaucoup à souffrir, & qu'il y mourut bon nôbre de gés de bien, si est-ce qu'en fin les Mores furent mis hors du camp, & chassés surieusement iusqu'aux portes de Tunes, ne voulant le Roy Philippe endurer que pas vn famusast au pillage, afin de ne sentir les ruses accoustumées des Barbares, lesquels saignoient souuent de s'ensuyr, puis venoient donner nouuelle charge, & beaucoup plus surieuse qu'auparauant. Et est faite mention en l'histoire ancienne que l'enseigne saint Denys estoit portée deuant le Roy, qui est ceste Oriflamme de laquelle on fait tant de mention, & de laquelle auons parlé cy dessus, non qu'on la porrast pour aucune ceremonie, ains pour ce seulement que noz Roys sont sous la protection de Dieu, & des Martyrs Apostres de ce Royaume. Au reste, il suffit au Roy de sa victoire sans passer plus outre, trop bien pressa-il de plus près la cité de Tunes qu'on n'auoit encore fait, & du succez duquel siege nous parlerons cy apres, & autres choses y seruans, & dignes de recit, auant qu'en venir au sacre, & regne du Roy Philippe.

*Tunes plus  
assiegee  
que iamaiz  
par les Chre-  
stiens.*

*Ce qui se passa deuant Tunes apres la bataille, trefues Et accord entre  
les Roys Chrestiens, & le Barbare: retour des nostres en Gaule  
Et autres diuerses occurrences.*

## CHAP. XXIIII.

*Peste assaut  
& Chre-  
stiens &  
Mores en  
Afrique.*



*Roy de Tu-  
nes deman-  
de la paix.*

*Diuersité  
d'aduis au  
conseil des  
Chrestiens  
sur la paix.*

*Conseil des  
simples sol-  
dats sur la  
ruine de Tu-  
nes.*

PRES ceste sanglante bataille, comme la peste continuast au camp, & que les Roys, Princes & seigneurs fussent contrains de loger esloignez de la troupe pour euitier l'infection, & que les assiegez fussent assaillis de trois fleaux, à sçauoir de famine, guerre & pestilence, les Chrestiens eussent bien desiré de leuer le siege, si avec leur reputatiô cela se peut faire: mais & le soldat se promettant la victoire, & desirant le sac d'une ville si riche, s'y opposoit, & les chefs estoient d'aduis qu'on donnast dessus, tandis que les Mores estoient estonnez, & que quelque fanté sauroit ce qui restoit de l'armée. Le Roy de Tunes d'autre-part considrant ses pertes passées, & l'obstination des nostres resolu à sa ruine, veit bien que s'il ne cherchoit les moyens de paix & accord, que c'estoit fait, & de la ville, & du pays voisin, & de luy & de ses suiets, si les Chrestiens entroient d'assaut en Tunes. A ceste cause il enuoya vn heraut vers les Roys de France & de Sicile pour leur faire ouuerture de paix ou de trefue, laquelle ouuerture ne fut vn brin des-agreable au Roy Philippe qui desiroit de reuenir en France, craignant que l'Afrique ne fut le tombeau & des Roys, & de la noblesse Gauloise: Ioint qu'il voioit que la cité de Tunes conquise, il luy seroit presque impossible de la garder, ayant les Mores de toutes parts, & l'Egyptien qui pouuoit enuoyer aisément secours. Le conseil sur cecy assemblé, comme les affectiôns estoient diuerses, aussi fut il diuisé en opinions, y en ayans qui condescendoient à quelque accord raisonnable, & auantageux aux Chrestiens, afin qu'on ne dit que sans rien faire, ils eussent là croupy si long temps avec la perte de tant d'hommes & despence si excessiue: les autres plus violens, & tels estoient la plus-part des Capitaines, qui sçauoient le dessein & desirs des soldats, estoient d'aduis qu'on pressast plus que iamaiz la ville, laquelle ne leur pouuoit eschapper. Veu l'estat des Mores, qu'il estoit impossible que le Souldan d'Egypte peust les secourir alors, tant pour estre la mer surieuse, à cause de l'hiuer, que pource que les Princes Anglois, & autres Princes luy donneroient assez d'affaires en Syrie: par-aini trouuoient bon qu'on continuast le siege, qu'on gastaist & bruslast le plat pays, & estonnast ceste race maudite d'Alcoranistes. Et pource que quelques seigneurs auoient proposé que la prise de Tunes leur seroit sans prouffit, pource qu'ils ne pourroient la garder: ceux-cy respondirent, qu'aussi ne falloit il se mettre

mettre en tels frais ny peine, plustost la conuenoit il raser, & du tout demolir sans y laisser memoire, ny trace d'edifice, & en vñe de mesme de tout le pays, mettant au fil de l'espee tout ce qui se seroit rencontré de la secte Mahometane. Ce conseil sembla *Ce qui em-  
pescha les  
Roys de  
suyure ce  
conseil.* trop cruel & barbare aux Roys & Princes, & de mauuaise consequence, & l'exemple duquel pourroit estre pratiqué sur les nostres, & par l'Egyptien en Syrie, & par le Roy de Maroc en Afrique, & par les Miramolins d'Espaigne sur les Chrestiens leurs voisins: à ceste cause ils conclurēt que la trefue seroit accordée au Roy More avec iustes & honorables conditions, & en payāt les frais de la guerre depuis le present siege. De ceste resolution cuida proceder vne grande esmeute & sedition, d'autant que les soldats ne vouloient aucunement entendre à l'accord, ains beans apres le sac de la ville, disoient que c'estoit mal fait que d'accorder avec l'infidele vaincu, & lequel ne demandoit la paix, que pour ne se voir assez fort pour se deffendre: qu'il falloit venger la mort de tant de braues hommes là occis, & de ceux qui y estoient morts de maladie, & sur tout suyure la volonté du grand Roy mort, qui n'estoit là venu que pour dompter ceste maudite nation. Blasmoient le Roy de Sicile comme auteur de cest accord, & disoient que son conseil ressembloit à celuy d'Achitophel, & estoit preiudiciable, & *Roy de Si-  
cile blasme  
par les Frā  
çois, &  
pourquoy.* à l'honneur, & au prouffit des François: que sa seule commodité l'attiroit à cest accord, afin que par, & avec la puissance des François, ayant dompté les Mores, il conduist & forçast le Roy de Tunes à payer le tribut ancien que ses ancestres payoient aux Roys de Sicile, & qu'ainsi ils auroient batu les buissons, afin que les Siciliens eussent le plaisir & passe-temps de la proye. Le Roy Philippe, nonobstant ce murmure, passa outre, apaisant neantmoins ce tumulte militaire, en remonstrant la necessité de leur armée, les moyens du Mahometan, que les Roys de Maroc, & de Fez estoient en armes, que tous les Barbares remuoient, qu'ils estoient en pays estrange, non sains & non guere chargez de viures: que Tunes ne seroit pris si legerement, ny en si peu de temps, qu'elle ne portast leurs assauts iusqu'au prin-temps, & ce-pendant ils mouraient tous là de peste & de famine. Que ces obstinations n'estoient bien seantes au François coustumier d'obeir, & non de s'enquerir des occasions des actions de leurs Princes: & que s'ils continuoient ces façons de faire, cela luy feroit penser, que non le desir d'estendre nostre religion, ou venger noz morts les faisoit ainsi parler, ains la seule conuoitise du pillage de Tunes. Ces deux ou trois mots prononcez avec quelque colere par le Roy, estonnerent les soldats François, craignans qu'il ne se fassast contre eux, & qu'il ne punist les chefs comme auteurs de chose qui venoit du transport de la simple multitude: & ainsi le tumulte cessa, & les Roys, Prelats, Princes & seigneurs capitulerent avec les agens, & deputez du More en la façon qui s'ensuit. Qu'il y auroit trefues de dix ans entre les Roys Chrestiens cy presens, & leurs allies & confederez qui voudroient entrer en l'accord, & le Roy de Tunes & ses allies de Barbarie seulement, car ils n'y voulurent comprendre le Souldan d'Egypte, pour ne faire tort aux Chrestiens de Palestine, & n'obliger leur foy de ne luy aller contre, durant le temps de la trefue. Que le Roy de Tunes payeroit au Roy de France, & seigneurs qui l'auoient accompagné & suiuy, tous les frais par eux faits en faisant le voyage, & les desdommageroit de leurs pertes, & cecy en or pur & fin, & non en autre espee de metal. Et d'autant que iadis les fermiers du More auoient coustume de faire infinis rançonnemens & angaries aux marchands Chrestiens abordans au port de Tunes, & que sans nul respect ny exception d'amitié, voisinage ou ligue, ils leur faisoient payer la dixieme partie du vaillant de leurs nauires pour peage, & tribut deu à ce Roy, fut dit, iuré & arresté d'une & d'autre part, que ces charges & seruitudes seroient ostées desormais, & que les marchands Chrestiens de quelque pays qu'ils fussent, & quelque denrée ou marchandise qu'ils portassent, soit qu'ils arrestassent au port, ou passassent outre, seroient francs & libres de tout peage, port & passage, tant que la trefue dureroit, sans qu'il fut permis au Roy de Tunes d'enfreindre aucunement ceste ordonnance. Qu'il seroit tenu de payer au Roy de Sicile, & faire porter iusque en ses thesors tous les ans le tribut annuel que ses ancestres auoient de coustume payer aux predecesseurs du Roy de Sicile. Et d'autant que par les anciennes conuentions d'entre les Roys de Sicile & de Tunes, les Chrestiens estoient permis d'habiter en la cité de Tunes, & y auoir libre exercice de religion, & qu'il y auoit vn conuent de freres prescheurs,

*Esmeution  
en l'armée  
des Chre-  
tiens.*

*Roy de Si-  
cile blasme  
par les Frā  
çois, &  
pourquoy.*

*Tumulte  
apaise en  
l'armée.*

*Articles de  
l'accord en-  
tre les Roys  
Chrestiens  
& le Mo-*

*Marchands  
Chrestiens  
rançonnez  
à Tunes.*

toutesfois tous obligez à payer tribut annuel au Roy More : & que les Mahometans ayans emprisonnez, & mal-traitez rous ces Chrestiens, lors que noz Roys entrerēt avec forces en Afrique : fut aussi ordonné que ceux-cy seroient non seulement deliurez de prison sans estre rançonnez, ains encor' faits francs par cy apres de tout subsīde, tribut & exaction : & qu'il leur seroit loisible d'habiter là en toutte liberté, y auoir Eglises & oratoires, & y traiter & celebrer le diuin seruice, & prescher tout ainsi qu'on en vſe es citez Chrestiennes : & que si aucun More meu par la predication des Chrestiens, vouloit receuoir le saint baptesme, qu'il ne luy seroit fait ny donné aucun empeschement. Et en somme que les prisonniers seroient respectiuelement rendus sans rançon, & que le Roy de Tunes donneroit ostages, lesquels seroient mis entre les mains du Roy de Sicile, quant aux derniers articles : mais quant à l'or auquel le More estoit obligé, qu'il seroit tenu le bailler sans aucun delay, s'il vouloit estre deliuré des frais de l'armée, laquelle deormais falloit que s'entretint à ses despēs : tout cecy estant aducnu sur le commencement de l'an de nostre salut mille deux cēs septāte & vn. L'accord ainsi passé, & le Roy de Tunes ayant satisfait à son obligation, noz Roys voyās le peu de moyen qu'ils auoient de parfaire le voyage de Palestine, desseigné tant par le deffunct saint Louys que par eux mesme, se resolurent de s'en retourner : ioint que le Legat du saint siege qui les deuoit conduire, estoit mort, & que messieurs le Regens en France Matthieu de Vendosme Abbé de saint Denys, & Symon de Clermont seigneur de Neelle ( que l'historien Guillaume de Nangis appelle gardes & Baillifs du Royaume ) escriurent au Roy Philippe, qu'il se hastast de reuenir, & qu'on auoit affaire de sa presence : & ainsi ils resolurēt le retour, esperans de faire vne autre fois le voyage de la Terre sainte. Sur la fin de ceste expeditiō, & apres la mort de saint Louys, estoit arriué Edoüard Prince d'Angleterre à Tunes avec Edmond son frere, & Henry son cousin & fils de Richard Roy nommé d'Allemagne & esleu Empereur, lequel ne voulut s'en retournier si tost, veu qu'il n'auoit rien veu de la guerre, ains passa outre avec ses troupes, & s'en alla en Palestine, duquel nous dirons cy apres quelque mot en passant, pourcc qu'il est vn des propres suiets de nostre histoire. Les Roys se mettēt en campagne ayans troussé bagage, & fait mettre le voile au vent, & vont reprendre les dames qu'ils auoient laissées au port & forteresse de Carthage, & font voile en Sicile, si bien que les Roys de France & de Nauarre avec leurs espouses, les Comtes de Poiriers, d'Alençon & d'Artois, l'un frere, l'autre oncle, & le tiers neveu du Roy, l'Euesque d'Auxerre & la pluspart de la noblesse de France, tels que furent les seigneurs Comte d'Eu, de Laual, de Beaujeu, & autres infinis vindrent sans tempeste surgir au port de Trapani (iadis ditte Drepanum) en Sicile, où ils se rafreschirent, attendans l'arriuée des Roys à bord du reste de l'armée qui estoit encor' au port de Carthage, avec le Roy de Sicile. Mais ainsi que ce bon Roy Siciliē se fut mis en voye, il sembla que le ciel, & la mer eussent coniuré sa ruine, si grand & horrible orage il s'esleua contre eux, que les vaisseaux s'entre-heurtans allerēt en pieces, & furēt engloutis plusieurs avec les hommes, armes & cheuaux au ventre & entrailles des abismes : les aucunes portées en Espagne, les autres ramenées au port de Tunes, où les hommes furent recueillis & bien traitez par le Roy More, qui (la tempeste passée) les secourut de tout ce qui leur fut necessaire, & les feit conduire iusques en Sicile, pour en cela faire plaisir au Roy Philippe, de la gracieuseté duquel il se confessoit tenir, & la vie & le Royaume. En somme le Roy Sicilien feit beaucoup d'eschapper vif de cest orage, ayant perdu thesors infinis, & plus de quatre mille personnes que les ondes de la mer engloutirent, sans faire estat des cheuaux & grandes richesses qui y perirent, & dix-huit grosses naus, & grand nombre de barques sumergées : si bien que le tout considéré, quoy que le More fut vaincu, la condition des nostres estoit pire que la sienne, & feirent noz Chrestiens plus de perte beaucoup, & au camp & en la mer, & d'hommes & de biens, que le More, quoy qu'il fut rendu tributaire : rien ne restant aux nostres que la gloire de l'auoir batu, & contraint de venir à composition telle qu'ils voulurent. Tandis que les Princes estoient à Trapani se rafreschissans, lors qu'ils pensoient s'en aller en Calabre, & de là visiter le Royaume de Naples, voicy le Roy de Nauarre Thibaut second de ce nom Comte Palatin de Champagne & de Brie, qui tomba plus malade que iamais, & de sorte que le dixseptiesme an de son regne, au mois de Ianuiet mille deux septante & vn, d'autres dient

L'an 1271.

*Regens en France mādēt au Roy qu'il reuēne.*

*Edoüard Prince Anglois à Tunes.*

*Leuée du siege de Tunes.*

*Arriuée des Roys à Trapani en Sicile.*

*Perte faite par le Roy Charles de Sicile sur mer.*

*Il estoit Roy de Nauarre second du nom.*

dient le cinquiesme de Decembre en l'an mille deux cēns septante, il sortit de ce siecle fort plaint, & regretté de tous, & principalement de la Roynie Isabel de France son espouse: & furent ses entrailles mises en l'Eglise Cathedrale de Trapani, & son corps porté à Prouins où encor' il repose. Son espouse aussi, ayant deliberé de passer le reste de ses iours en viduité & continence perpetuelle, ayant perdu vn tel mary, & vn si excellent pere que le deffunct saint Louys, ne fut long temps sans aller visiter l'vn & l'autre en paradis: d'autant qu'estant arriuee pres de Marseille, elle fut saisie de maladie, partie procedant du trauail du chemin, mais plus de tristesse que d'autre chose en l'Isle d'Hieres, où elle fina ses iours: & ainsi la couronne de Nauarre vint es mains de Henry surnommé le Gros frere du deffunct Thibaut, & le dernier masle de ceste race, duquel nous parlerons cy apres: lequel succeda aussi aux Comtez de Champagne & de Brye, ayant espousé Blanche d'Artois fille de monsieur Robert de France premier du nom Comte d'Artois, niepce de saint Louys: duquel mariage ne vint qu'une fille à sçauoir Ieanne, qui fut (ainsi que verrons) depuis Roynie de France. De tous ces malheurs plusieurs font estre cause Charles Roy de Sicile poussé d'auarice, mais ceux qui en parlent ainsi sont vn peu suspects en la matiere, d'autant que l'vn estant Anglois (qui est celuy qui a faicte la continuation de l'histoire de Matthieu Paris) & viuant alors, auoit le nom de ce Roy en haine, à cause qu'il poursuiuit pour le seigneur de Monfort meurtrier du Prince Anglois, duquel nous ferons mention bien tost après: l'autre estant Allemant, & qui a continué l'histoire de l'Archeuesque de Tyr, ne peut parler qu'avec contre-cœur de ce Roy, là où pas vn des autres ne le blasme de tels vices. Le Roy Philippe aduertie que son oncle estoit de retour à Naples, se disposa pour aller vers luy, pour ce s'achemina de Trapani (que les vieux liures appellent Trapes) vers Panorme & Messine, les deux plus belles, & les principales citez de Sicile, là où la plus-part de son armée prit la route de la mer, vers port d'Ostie. Il passa le Far de Messine, & vint par terre iusques en la Pouille à petites iournées, à cause que la Roynie Isabel son espouse estoit enceinte, mais n'estant encor' sorty de la Calabre, & non loing de la cité de Cosence sur le passage du fleuve Gratte ou Crattis, comme il n'y eut bateau pour le passer à cause de sa petitesse, chacun le gueant fort aisément, la Roynie tomba à la renuerse de son cheual, soit qu'elle n'y pensast point, ou que sa monture chopast, ou s'effroyast, & s'offensa tellement qu'estant portée à Cosence, elle ne fut long temps qu'elle n'y rendit l'ame au grand regret du Roy, & de toute la noblesse qui aymoient, & honnoroient ceste dame à cause de ses vertus: & ainsi vous voyez que ce voyage donna de grands arguments de tristesse à tous ceux presque qui le firent: celuy qui a faicte la continuation de l'histoire sainte de l'Archeuesque de Tyr, dict que ceste dame senoya, & perit en l'eau, surquoy ie n'insiste point, quoy que de Nāgis assure qu'elle ne tomba point en l'eau, ains à terre, & qu'estant portée à Cosence, peu de temps après elle trespassa. Le Roy ayant celebré ses obseques, & faict enterrer ses entrailles, & embaumer le corps, en r'apporta pour les despouilles de sa victoire, diuers sercueils de morts, portant la douleur pour les feux de ioye en France. Apres ces pleurs, le Roy trauersant la Pouille, terre de Labour, & campagne de Rome, s'en vint à Viterbe, où encor' les Cardinaux estoient enclos pour l'election d'un Pape il y auoit deux ans, & depuis la mort de Clement quatriesme: & cecy afin de les prier que post-posans toute affection, & contention, ils esleussent, le plustost que faire se pourroit, vn pasteur suffisant & digne de regir l'vniuerselle troupe, & bergerie de nostre Dieu: si bien que par son moyen, & sollicitation des Princes de sa suite, les Cardinaux en fin vindrent à s'accorder en l'election de Thibaut Legat du saint siege en Leuant avec Edoüard Prince d'Angleterre, & fut nommé Gregoire dixiesme de ce nom, & aydé par Edoüard qui luy donna suite le conduisant à Rome. Et puis que nous sommes sur le propos d'Edoüard Prince Anglois, ie vous deduiray en peu de mots l'heur qui le suiuit, & quelle fin eut son entreprise. I'ay dict cy dessus comme il estoit allé à Tunes, cuidant y faire faict d'armes, mais voyant que pour la mort de saint Louys, les affaires auoient pris vn autre cours, il passa aussi en Leuant, ayant avec luy Thibaut Archediacre du Liege, & Legat du saint siege, qui est ce Pape Gregoire dixiesme: eut aussi en sa compaignie son frere puisné Comte de Lenclastre nommé Edmont, desquels deux

Mort de Thibaut.  
du nom  
Roy de Na-  
uarre.

Héry frere  
de Thibaut  
Roy de Na-  
uarre.

Antheurs  
blasmas le  
Roy Char-  
les de Si-  
cile.

Trepassa d'I-  
sabel d'A-  
ragon Roy-  
ne de Fran-  
ce en Ca-  
labre.

Basile legat  
Herald.  
lin. 4. cha.  
17.

Arriuee  
du Roy  
Philippe à  
Viterbe.

Electio du  
Pape Gre-  
goire dix-  
iesme.



*D'où sont  
issues les  
familles  
Angloises  
des Roses  
blanche  
& Rouge.  
Edouard  
blecé par  
un Assa-  
sin à Acre.* sont issues les deux familles, qui ont si long temps combattu pour la couronne Angloise, l'une ayant la Rose blanche, l'autre la rouge pour enseigne, & mot de sa faction. Edoüard pensant estre suiuy des nostres, s'en alla en Leuant, & s'arresta à Acre avec ses troupes: mais peu s'en fallut qu'il ne fut occis dès qu'il arriua en Palestine d'autant qu'un de ces Arsacides que si souuent nous auons nommé cy dessus, qui faignant estre Chrestien, & homme apte aux engins & sçachant les secrets du pays, estoit auancé en la cognoissance, & grace de ce Prince: lequel il vint assaillir le trouuât seul en sa chambre, & luy donna trois coups de dague, & si Edoüard n'eut esté puissant pour luy tenir la main lors qu'il vouloit l'acheuer, c'estoit fait de sa vie: mais les officiers du Prince suruenans au cry le deliurerent, & taillerent en pieces l'Assassineur, faisans penser Edoüard à demy mort, & qui fut vn long temps auant que de se bien porter. Il y en eut qui dirent (& les historiens Anglois l'ont voulu asseurer) que

*Guy de  
Monfort  
suspçonné  
d'auoir fait  
blecer E-  
douard.* ceste partie luy fut dressée par Guy de Monfort fils du Comte de Lecestre qu'Edouard auoit occis en la bataille d'Euesham en Angleterre, de laquelle auons parlé cy dessus, & qu'il y auoit enuoyé vn sien domestique pour ce faire, lequel on a dit qu'estoit Arsacide, d'autant que deslors on baptisoit de ce nom d'Assassineur tous traistres, & meurtriers de guet à pens: mais si ceste presomption est vraye, ie n'en sçay rien: tant y a que ce qui se passa depuis à Viterbe, semble confirmer ceste opinion, & asseurer que Guy estoit celuy qui auoit fait ainsi traicter le Prince d'Angleterre. Or Edoüard oyant que son Legat estoit esleu Pape, luy dressa son train, & donna charge à Henry son cousin, & fils de Richard esleu Empereur de conduire de Chypre auant sa sainteté iusqu'en Italie (comme il feit) le menant à Ciuita-veche, & delà à Viterbe, où Gregoire receut la couronne Papale. Mais le pauvre Henry y vint à son grand malheur, car pensant que le Pape pour ce bon office qu'il luy auoit fait en l'accompaignant, le confirmast en la succession de feu son pete en l'Empire, se veit successeur de son cousin en la mort que l'autre auoit eschappée, & que cestuy ne peut euitor.

*Cōiuration  
de Guy de  
Monfort  
contre Hē-  
ry.* D'autant que Guy de Monfort voyant vn de ceux qui s'estoient trouuez à la mort de son pere, & auoient conspité la ruine de sa maison, estre pres la personne du Pape, se resolut à quelque pris que ce fut le faire mourir, & par ainsi s'accompaigna il plus que de coustume, & dressa des embusches de toutes parts, & des cheuaux prests pour se sauuer en Toscane, où il estoit marié, apres qu'il auroit occis le Prince. Comme

*Henry oc-  
cis en l'E-  
glise de Vi-  
terbe par  
Guy de  
Monfort.* donc le Pape entroit en l'Eglise de Viterbe adextré des Roys de France, & de Sicile, Henry venant apres, fut assaillly dedans l'Eglise par Guy de Monfort, qui luy donna deux poignallades, & ayant fait le coup, se feit faire place, le fer au poing, & monta à cheual à la porte de l'Eglise, où sa troupe l'attendoit, & s'enfuir à l'Anguillare chez son beau-pere Roscie des Vrsins. C'est acte fut grandement desplaisant au Roy Philippe & au Pape, comme semblant estre perpetré à leur mespris, veu que sans nul respect ny du lieu, ny des personnes, ny du temps, Guy auoit occis vn tel Prince pour sa querelle particuliere, & avec vne grande iniustice. Plusieurs soupçonnerent que le

*Charles  
Roy de Si-  
cile blasmé  
pour ne  
poursuiure  
Guy.* Roy Charles de Sicile ne trouuoit pas mauuais ce coup, puis qu'estant Vicaire du saint Empire en Italie, & Guy estant son Lieutenant en Toscane, & mesme qu'il s'estoit retiré en pays où il auoit puissance, si est-ce qu'il ne s'estoit mis en aucun deuoir de le poursuiure pour punir vn crime si grand, & vn tort fait à la sainteté de l'Eglise: & c'est poutquoy les Anglois conceurent haine contre luy, & que les historiens qui lors escriuoient en Angleterre, sont trop seueres iuges contre ce grand Prince, lequel voyant la iuste douleur de Guy, & que l'indignité de la mort de son pere, & son exil l'auoient induit à ce faire, ioint que par sa ruine le mort ne pourroit estre ressuscité, il ne se hasta point aussi de le punir, se sentant obligé à Guy pour les bons seruices qu'il luy auoit fait en la guerre contre Conradin, & pour ce il laissa la poursuite de cecy au Pape. Lequel à la requeste tant du Roy de France, non guere affec-

*Guy de  
Monfort  
excommu-  
nié par le  
Pape.* tionné à la maison des Monforts retirez en Angleterre, que depuis du Prince Anglois Edoüard, excommunia Guy, n'ayant moyen de l'attraper pour en faire plus grieue iustice. Le Roy Philippe laissant Viterbe, prit son chemin vers Cre-

*Le Roy  
Philippe à  
Cremona.* mone, où encor le Pape fut le trouuer pour là ensemble consulter sur les affaires de Leuant, & inciter le Roy à poursuiure ceste entreprise: à quoy le Roy Philippe se monstroir assez enclin, mais les seigneurs ne prenoient plus plaisir à ces

à ces loingtains voyages, qui espuisioient la France, & d'hommes, & de richesses: & ainsi ce pour-parler se passa en simples promesses. De là vint le Roy à Milan, de la reception qui luy fut faicte par les Milanois, parle ainsi le Corie en son histoire. Les Ambassadeurs, dit il, du peuple Milanois, furent à Cremone vers le Roy Philippe de France fils de Louys n'agueres decedé, qui luy offrirent deux beaux & grands cour-  
*Corie hist. Milanoise partie. 1.*  
siers, & s'estans plaints & contristez avec luy pour la mort du deffunct Roy son pere, le prierent de passer par Milan: & à leur requeste, le Roy accompagné du Turrian, & vingt & quatre deputez de Milan & ses troupes, vint à Bergame, & de là à Milan, où il feit son entree le huitiesme d'April audit an mille deux cens septante vn, toute la noblesse & le peuple luy allant au deuant en beau equipage: & pource que le Roy portoit le dueil & conduisoit avec luy les corps de son pere, son frere & son espouse, il ne voulut estre mis sous le paillon, & dés que les Milanois luy presenterét vn monter au chariot triomphant pour luy préparé: & fut logé au palais de l'Archeuesque, & là le vint visiter le Marquis de Monferrat: & luy furent faits plusieurs presens par les seigneurs, & communauté de Milan, que le Roy ne voulut onc accepter, ains y ayât esté & sejourné huit iours, il s'en partit, & alla à Vercel, de là vint à Suse, & passant par la Sauoye & val de Morienne, arriva à Lyon: puis s'acheminant en Bourgoigne reposa quelques iours à Clugny: de là prit sa route vers le pays de Champagne, d'iceluy auant vint à Paris, où il fut receu en grand'ioye, où il feit porter en l'Eglise de nostre Dame les bieres esquelles gisoient les ossements de ses pere, frere & de son espouse, & d'Alphons Comte d'Auge, fils de feu Jean de Brenne Roy de Hierusalem: comme encore le corps de ce bon seigneur Pierre grand Chambellan, que l'histoire nomme cheualier de grande saincteté, & le fauorit & grand, & principal amy du Roy saint Louys, & le corps duquel fut enterré aux pieds de celui de son bon maistre en l'Eglise de saint Denys, sur les obseques desquels ie ne veux m'arrester pour le present, ayant d'autres choses à deduire: ioint que ces ceremonies sont escriptes en plusieurs endroits, & que peut estre nous en pourrons ailleurs discourir plus à propos. Il semble que ce voyage ne fut autre chose qu'un suiet de tristesse pour toute la France, d'autant que monsieur Alphons de France frere de saint Louys, & Comte de Poitiers, Auvergne & Tholouse, estant de retour avec le Roy son neveu en Italie, comme tandis que Philippe s'arresta à Viterbe, le Comte voulut s'acheminer à petites iournees en son pays avec son train, il s'arresta en Toscane, en vne cité nommee Cornet, assise sur vn costau vn peu esloigné de la marine en vn goulphe qui est entre Ciuitaveche & Port Hercule: & là fut ce pauvre Prince tellement assailly de maladie qu'on desperoit de sa santé: & ce qui plus rengregea son mal fut, que l'infektion de ceste maladie portee d'Afrique, s'espanoit de telle sorte sur sa maison que & la Comtesse son espouse & tous les gétils-hommes & damoiselles & domestiques en furent saisis, si bien que presque il n'y demeura vn seul qui peut solliciter les malades. En fin le Comte se voyant proche de la mort, se prepara pour la recevoir, receut ses sacremens, & ordonna que son corps fut porté en France, & mis en l'Eglise de saint Denys au tombeau de ses ancestres, faisant quelques fondations pour le salut de son ame, & ainsi mourut ce bon & sage Prince audit lieu de Cornet: & peu de temps apres le suiuit Madame Ieanne son espouse Comtesse de Tholouse, son corps estant aussi porté en France, & enterré en vn couuent de Religieuses pres de Melun. Et ainsi le Comté de Tholouse vint à la couronne de France, ce Comte & Comtesse mourans sans hoirs de leur corps, & cecy suiuant la transaction faicte l'an mille deux cens vingt-huit, de laquelle auons parlé cy dessus, faisans mention de Raymond dernier du nom Comte de Tholouse, & de l'accord qu'il feit avec le Roy de France, la race duquel Raymond & sang ancien des Goths, prit fin en ceste sainte & illustre Comtesse. Quant aux Comtez de Poitou & d'Auvergne, ils reuindrent aussi à la couronne comme estans issus d'icelle, & le Roy estant l'heritier de son frere, qui deslors commença augmenter le domaine par les successions de ses proches parens. Or luy retiré en France, il fallut qu'Edouard prince Anglois deuenu malade, qui estoit le Leuant & retourna en son pays, à quoy il se hesta depuis, estant en Italie aduertie de la mort de son pere, de laquelle nous parlerons, d'autant qu'il sedoubtoit qu'Edmôt son frere Comte de Lenclastre, ne s'empara de la couronne, lequel auoit espousé

*Entrée du Roy Philip-  
pe à Mila.*

*Arrivée du Roy en France.*

*Alphons Comte de Tholouse en Toscane. Cornet cité de Toscana où assise.*

*Trepass des Comte Alphons & Ieanne Comtesse de Tholouse. Comté de Tholouse vint à la couronne.*

*Edouard Anglois laisse la Palestine*

Ameline, fille de Guillaume d'Aumale, vn des plus riches, & grands seigneurs d'Angleterre, & auquel ceste dame venoit à heriter, n'ayant autre hoir qu'elle. En ceste mesme saison fut faicte paix entre les Roys de Nauarre, Henry, & Jacques d'Aragon, par laquelle l'Aragonois quitta tout le droit, queluy, & les siens auoient pretendu auoir au Royaume de Nauarre: fut pratiquée ligue entre le Castillan, & Nauarrois pour la conqueste de Seuille contre les Mores, mais elle fut sans effect, d'autant que le Castillan ne voulut faire droit au Nauarrois sur les Prouinces de Bureua, & Rioia, & Alaua, qu'il redemandoit, comme estans des appartenances du Royaume de Nauarre. Et ainsi eut vne grande conspiration contre le Castillan par les Roys de Portugal, & de Grenade, & Iacob Aben Iucep Roy de Maroc vnis avec les seigneurs qui estoient reuoltez contre le Roy de Castille, avec lesquels il fallut en fin qu'il feist accord, afin de poursuiure le droit qu'il pretendoit en l'Empire.

*Mariage d'Edmont fils de Hé-ryz. du nō.*  
*Reuoltes des seigneurs de Castille contre leur Roy Al-phon.*

*Quels furent les mariages de messieurs les enfans de France fils du Roy saint Louys, & suite de leur Genealogie.*

## CHAP. XXV.



CONTINANT nostre façon, & coustume d'escrire l'histoire de France, auant que venir au regne de Philippe troisieme, surnommé le hardy, il faut voir quels ont esté les mariages, & quelles les alliances de messieurs les enfans de France, fils de saint Louys, & quelles maisons sont d'iceux descenduës, afin que la posterité n'ignore que si noz ancestres ont esté si curieux de coucher par escrit ces Genealogies des Princes, ç'a esté pour laisser l'ordre du sang

Royal en vigueur, & monstrent que la succession sculle est celle qui donne les Roys à ce Royaume. I'ay dict cy dessus que saint Louys eut cinq fils, & quatre filles, desquels n'y en a eu qu'un qui ayt laissé suite, & lignée pour luy succeder. L'aîné donc fut Louys (ainsi que dict a esté) qui mourut du viuant de son pere, & lequel auoit fiancé la fille du Roy de Castille nommée Berengere, lequel mariage n'estant consommé, n'en vint aussi lignée: le second fut monsieur Philippe de France, surnommé le hardy, lequel succeda à son pere en la couronne, & duquel sera parlé cy apres en sa vie, & selon l'ordre des temps: le troisieme, Pierre de France, auquel le Roy son pere donna Alençon en partage, car ie n'ose dire en apanage, veu que lors ce que les Roys donnoient à leurs enfans cedoient en heritage perpetuel, & demouroit à tout genre de hoirs, ainsi qu'il a esté veu des Comtez d'Anjou, & d'Artois, & qu'encore on pourra mieux recueillir de la suite de l'histoire. Au reste il faut que ie confesse franchement ne scauoir comme le Comté d'Alençon estoit escheu au Roy, veu que nous auons dict cy dessus que Robert Comte d'Alençon issu du sang Normand auoit marié sa fille seule Emme à Matthieu de Mommorency premier du nom, & Connestable de France, laquelle estoit heritiere de Laual: ie ne scay pourquoy elle ne succeda point à son pere au Comté d'Alençon, veu qu'il n'y auoit autre hoir, si ce n'est ou que cestuy en fait donation au Roy, ou qu'il y eut quelque grande occasion, ou transaction, ou eschange qui empeschast cecy, ou que la place eut esté vendue au Roy par ce Comte: surquoy ie n'ose rien decider, n'en ayant leu autre chose, & prie ceux qui en scauront d'auantage nous ayder en cest endroit, afin que l'histoire ne soit imparfaicte en chose de telle consequence. Au reste Pierre Comte d'Alençon auoit espousé Ieanne Comtesse de Blois, & de Chartres, fille de Iean de Chastillon Comte desdits Comtez, & d'Alix de Bourgoigne: le seigneur du Tillet dit que Pierre mourut sans nul hoir de son corps, là où Paradin luy donne vne fille nommée Mahaut qui fut Comtesse de Blois, & de Chartres, & Alençon renint à la couronne: & fut mariée en premieres nopces au seigneur d'Amboise, duquel n'eut enfans, & en secondes à Hugues de Chastillon Comte de S. Paul, duquellist sortit Guy qui fut Comte de Blois, & de saint Paul, & par-ainsi issu de l'estoc Royal du costé de sa mere qui herita de Ieanne

*Enfans de S. Louys qui ont laissé lignée.*  
*Alençon donné en partage à monsieur Pierre de France.*  
*Robert Comte d'Alençon de la premiere ligne des Alençois.*  
*Ieanne Comtesse de Blois espouse de Pierre de France.*

de Blois, & non de son pere Pierre de France, la succession duquel escheut à Charles Comte de Valois, ainsi que dirons cy apres. Le quatriesme des enfans de S. Louys fut monsieur Robert de France qui eut le Comté de Clermont de Beaumont en Beauvoisi pour son partage, duquel nous ferons tantost mention, à cause qu'il n'y eut que le Roy Philippe, & luy des fils de saint Louys qui feissent branche: le cinquiemesme monsieur Jean de France, qui espousa Yoland de Bourgoigne, Comtesse de Nevers pour femme, dont vindrent enfans, & par-ainsi faut que (delayans le discours du Roy) nous voyons quelle a esté la suite de la maison de Bourbon, ayant eu source de celle de France, iusques à present, à cause que les Princes d'icelle sont issus de ce Robert, & le sang duquel a continué iusques à nostre siecle. La maison de Bourbon donc estant fameuse, & honorée entre toutes celles des Princes de nostre aage, tant pour estre issuë de l'estoc de noz Roys, & du sang de Capet, & d'un des enfans de S. Louys, que pour les braues, bons, sages, & vaillans Princes qui en sont sortis: saintes, & chastes dames qui en ont pris origine, & les grandes alliances que ceste famille a pris avec les plus illustres & puissantes maisons de l'Europe, s'estimans grandement honorée de se mesler en un sang si renommé, noble, Royal, & vertueux: ne faut aussi s'estonner si l'arreste un peu le cours de ceste histoire sur l'ordre Genealogique de ceste souche & brâche de France, qui est la seule (comme dict est) qui, apres la maison des Roys issus du sang de Valois, nous reste à present de tant de branches issuës de l'ancien estoc des Capeuings continué en France par tant de siecles: & laquelle branche de Bourbon a eu cest honneur la premiere entre les Princes du sang François de porter le tiltre ducal avant que celle d'Anjou, d'Orleans, ny de Berry: ie laisse celle de Bourgoigne qui auoit desia ce priuilege, avant que le sang Capeuinge en iouyst: & celle de Bretagne tombant en la maison de Dreux, laquelle estoit aussi en possession de ce tiltre, & d'un plus grand de toute antiquité. Par-ainsi ne faut dire que la Bourgoigne soit la premiere seigneurie donnée aux Princes du sang erigée en Duché, veu que lors de son erection il y auoit d'autres seigneurs que les Princes du sang, comme aussi auoit en Bretagne, laquelle a souuent changé de tiltre, à cause de l'alteration de l'estat d'icelle pour les guerres ciuiles, ainsi que nous auons declairé manifestement cy dessus. Ainsi reuenans à Bourbon il faut noter que si la famille, & branche presente est illustre, que l'ancienne n'estoit de si peu de consequence que les plus grands Princes ne se tinssent pour grandement honnorer, espousans vne fille de ceste famille, tant à cause de la grandeur de la maison que de l'antiquité des seigneurs d'icelle: veu qu'il se trouue tiltre & memoires dès l'an neuf cens cinquante neuf, regnant en France Lothaire fils de Louys d'Outre-mer, long temps auant que Capet vint à la couronne, faisans mention du Vicomte Archembaut, & de Rotilde son espouse qui feirent quelques donations & fondation à l'Abbaye de Bourg: & noz histoires ne taisent plusieurs seigneurs de Bourbon, mais tous portans le nom propre d'Archebaut, cōme affecté à ceste famille, tel que celuy contre lequel eut guerre Louys le Gros: lequel oultre le nom de ses ancestres s'appelloit Hemon (ainsi que dict auons cy dessus) & estoit surnommé Guere-vache, à cause qu'il vouloit desheriter Archembaut, qui estoit le vray seigneur, & heritier de Bourbon. Or cest Archembaut espousa la fille aînée de messire Dreux de Mello Connestable de France sous Philippe Auguste, lequel Dreux auoit pour femme l'heritiere vniuerselle de messire Jean de Maien- ce: & de ce mariage du seigneur de Bourbon vindrent trois fils, & vne fille: laquelle se nomma Marguerite de Bourbon, & fut femme du Comte de Folquaquier en Provence: quant aux masles, l'aîné fut Archembaut surnommé le Grand, sire de Bourbon, les deux autres Guy, & Guillaume: ce Guillaume fut seigneur de Dompierre, & espousa Marguerite Comtesse de Flandres, & de Henault seconde fille de Baudouin Empereur de Grece, & duquel sont descendus les Comtes de Flandres, qui se contentans du surnom de Flandres, laisserent celuy, & de Bourbon, & de Dompierre, cōme plus honorable, veu que desia Guillaume auoit laissé celuy de ses ancestres, pour se tenir à celuy de son partage, ainsi qu'il en est aduenü à plusieurs maisons de ce Royaume, lesquelles par ce moyen ont obscurcy leur antiquité, & le lustre de leur memoire: & ont monstté le chemin aux petits compaignons acheptans quelque place, de s'y surper, & nom, & armes des maisons, desquelles ils n'approchent aucunement:

& ne semble que les puisnez des maisons illustres, quelque partage qu'il leur puisse escheoir, ne deuroient quitter le nom ancien de leur famille, pour se tenir à celui duquel ils sont les chefs. Le troisieme fils fut Guy, qui onc ne se maria, & estoit seigneur de saint Iust en Champagne, la succession duquel reuint à son aîné Archembaud le Grand, duquel ie n'ay trouué l'alliance, quoy qu'il eut, & fils, & filles, desquelles l'aînée fut nommée Marguerite Roïne de Nauarre, & femme de Thibaud quatriesme

*maison  
premiere  
de Bourbo  
alliee des  
Roys.  
Anat S.  
louys la  
premiere  
souche de  
Bourbon  
auoit esté  
alliee au  
sang de  
France.*

*Alliance,  
et enfans  
d'Archē-  
baud le  
ieune.*

*Agnez de  
Bourbon à  
qui marie  
Maison de  
Bourbon  
vient de  
tous costez  
du sang  
des Roys  
de France.*

*Heritages  
de Beatrix  
de Bourbo.  
Robert de  
France ac-  
cordé à  
Beatrix de  
Limoges.*

*Voy les  
Annales  
de Brera-  
gne liv. 4.*

du nom Roy de Nauarre, & Comte de Champagne & de Brye : & ainsi commença la maison de Bourbon de s'allier aux Roys, car cestuy l'espousant, estoit Roy, & elle fut sa troisieme femme, ainsi que pourrons dire quelque fois parlans tout à propos de la maison de Champagne : la seconde fut femme de Jean Comte de Dreux issu du sang Royal de France, afin qu'on voye que ne fut du temps de saint Louys seulement que ceste famille de Bourbon fut alliée avec les Princes du sang, & couronne des Roys de France. Le fils aîné d'Archembaud le Grand fut nommé aussi Archembaud & surnommé le Jeune, sire de Bourbon, les autres furent Guy de Bourbon Doyen de Rouën : Dreux de Bourbon, & Guillaume seigneur de Barçay, qui eut deux femmes, à sçauoir Isabeau heritiere en partie de Mongascon, lequel laissa vn fils nommé Guillaume de Bourbon successeur de son pere, & ce Guillaume espousa Agnez fille de Gerard sieur de Vienne : il y eut encor vn autre Guy de Bourbon fils du grand Archembaud, duquel vindrent plusieurs fils & filles, l'aîné desquels se nomma Archembaud comme son ayeul, au prouffit duquel Marguerite sa sœur renonça au droit qu'elle pretendoit en la seigneurie de Bourbon, à la charge que s'il decedoit sans hoirs, ceste part par elle renoncée reuiendrait à ses autres freres, & sœurs. Archembaud le ieune, & l'aîné des enfans d'Archembaud le Grand espousa Yoland fille de Guy de Chastillon Comte de saint Paul, & d'Agnez fille de Hermen Comte de Neuers, en eut deux filles, l'aînée fut Mahaut mariée à Odot, ou Eude fils aîné de Hugues quatriesme du nom Duc de Bourgoigne, qui mourut à Acre, laissant deux filles, l'une desquelles nommée Yoland fut l'espouse de Jean Tristan de France fils de saint Louys, laquelle luy apporta le Comté de Neuers : & cestuy mort (comme dit auons) elle fut mariée à Robert Comte de Flandres : la seconde fut Alix Comtesse d'Auxerre, mariée à Jean de Chalon fils de Jean de Chalon Comte de Bourgoigne : la sec<sup>de</sup> fille d'Archembaud le Jeune sire de Bourbon, se nomma Agnez, & fut mariée au troisieme fils du susdict Hugues de Bourgoigne, qui se nommoit Jean, & fut surnommé de Bourbon à cause de son espouse, laquelle partageant avec Mahaut, eut aussi pour son lot, & partage la seigneurie de Bourbon, de laquelle son mary daigna bien porter le tiltre. De ce Prince Bourguignon Jean, & d'Agnez de Bourbon vint vne seule fille nommée Beatrix issue de par son pere du sang Royal de France, estant descendue des Ducs de Bourgoigne : ce que ie dy pour monstrier que la souche des Princes qui ores sont en la famille de Bourbon, vient du sang Royal, & de pere, & de mere : Car ceste Beatrix estant mariée à monsieur Robert de France fils de saint Louys, & elle estant fille de Jean de Bourgoigne, tous issus du sang de Capet, vous voyez que de tous costez la Genealogie n'est autre que Royale : Robert eut (comme dit auons) pour son partage (ie ne veux dire apanage pour les raisons cy dessus alleguées) le Comté de Clermont en Beauuoisis, & son espouse eut la seigneurie de Bourbonnois par le partage fait avec Mahaut sa tante maternelle : & pour le droit de son pere, le Duc Hugues luy donna le Comté de Charolois, c'est ainsi que parle Paradin, bien que le sieur du Tillet passe cecy sous silence. Ainsi finit la race des aînez de la maison de Bourbon en cest Archembaud, & la succession de la Baronnie de Bourbon escheut aux Princes de la couronne : non pourtāt perit ce sang és masles, d'autant qu'il continua en la maison des puisnez, à sçauoir de ceux de Dompierre, Comtes de Flandres iusques au temps de Louys Comte de Flandres surnommé Malan, la fille duquel Marguerite, & son vniue heritiere fut mariée à Philippe de France Duc de Bourgoigne, lequel entra en celle succession, & la laissée aux siens iusqu'à ce que de nostre temps ceste maison a failly, & que n'y demeurant qu'une fille, elle a porté le bas pays en la maison d'Austrie. Au reste, auant que monsieur Robert de France pratiquast ce mariage de Beatrix, il auoit esté accordé à Beatrix fille de Guy Comte de Limoges, & de Marie de Bourgoigne fille du susdict



di&t Hugues quatriesme du nom Duc de Bourgoigne: laquelle Beatrix de Limoges fut mariée depuis à Artus second de ce nom Duc de Brétaigne, & cecy en premieres nopces: & ne dît aucun qui fut cause de l'empeschement de ce mariage. Au reste, de Robert de France, & Beatrix de Bourgoigne ou de Bourbon, vindrent trois fils & trois filles: l'aîné fut Louys de Clermont premier Duc de Bourbon & surnommé le Grand: & en cela voyez vous la faute de messire Oliuier de la Marche, qui en ses *Faute d'Oliuier de la Marche chap. 5. de son introduction.* memoires auance que saint Louys erigea & edifia la Baronnie de Bourbon en Duché en faueur de Robert son fils: côme ainsi soit que les lettres d'erection parlét vn autre langage, & monstrent que cecy aduint depuis S. Louys assez long temps, & nō du vivant de Robert, ains de Louys son fils sous le regne de Philippe de Valois, l'ayant accompagnée à la iournée de Cassel contre les Flamands, ainsi que dirons en son lieu. Le second fils de Robert fut Iean de Clermont Baron de Charolois, & seigneur de saint Iust en Champaigne: qui eut pour femme Ieanne sœur & heritiere du Comte de Soissons: mourut ieune, & ne laissa qu'une fille nommée Ieanne, mariée à Iean Côte de Boloigne & d'Auuergne: le troisieme fils de monsieur Robert de France, fut Pierre de Clermont qui mourut ieune. Quant aux filles, l'aînée eut à nom Blanche, & fut mariée à Robert le Grand Comte de Boloigne & d'Auuergne: la seconde Marguerite accordée à Iean fils aîné de Henry seigneur de Suilly, & de Ieanne de Vendosme: mais fut mariée à Iean de Flandres Comte de Namur, fils de Guy Comte de Flandres: la troisieme fille de monsieur Robert, fut Marie de Clermont accordée à Iean Marquis de Monferrat issu du sang des Paleologues, & ceste alliance est tenue & (peut estre) ignorée par Leandre Bolonois en sa descriptiō d'Italie, à cause que ce mariage fut sans effect, & que ceste Princesse se redit religieuse à Poissy. Louys aîné des enfans de Robert surnommé le Grand, espousa Marie de Henault sœur du Comte de Henault, & eut d'elle trois fils & trois filles, l'aînée desquelles fut Ieanne de Bourbon, (car ce furent les enfans de ce Louys, qui les premiers commencerent à porter le surnom de Bourbon, depuis que leur pere fut honoré du tiltre ducal) & fut mariée ceste Ieanne au fils aîné de Iean Comte de Forests: la seconde fut Marie de Bourbon mariée deux fois, la premiere à Guy fils aîné de Hugues Roy de Chipre & titulaire de Hierusalem, duquel mariage vint Hugues de Luzignen Prince de Galilee: son second mary fut Robert Prince de Tarente issu du sang de Charles Roy de Sicile, & ayant le tiltre d'Empereur de Grece, à cause que Catherine de Valois Imperatrix de Constantinople, & seconde femme de Philippe de Tarente pere de ce Robert, auoit donné à son mary tout le droit par elle preté du audit Empire, duquel ils ne iouyrent onc: la troisieme fille de Louys premier Duc de Bourbon fut Beatrix, espouse de Philippe fils aîné de Charles de Sicile, lequel Charles estoit fils puisné du Roy Charles second du nom de Naples & de Sicile: & ainsi le sang Royal de Frâce se mesloit entre les enfans des enfans de saint Louys, & ceux qui estoient issus du frere du mesme saint Roy. Quant aux enfans masles du Duc Louys de Clermont, l'aîné fut Pierre premier du nom Duc de Bourbon, qui mourut sous le Roy Iean à la iournée de Poitiers, & gist aux Iacobins à Paris en la chapelle des Princes de sa famille: le second fut Iacques Comte de Ponthieu, & de la Marche Connestable de France: le troisieme eut à nom Philippe sire de Beaujeu, qui mourut sans enfans: & le Duc Louys venant à mourir, son corps fut enterré en l'Eglise des freres Prescheurs à Paris. Or quant à sa succession, vous ayant veu le nombre de ses enfans, il faut entendre les brâches en descendeüs, & commencerons par celle du puisné, à sçauoir Iacques Comte de Charolois, Ponthieu & la Marche, & Connestable de France, lequel espousa Ieanne de S. Paul, de laquelle il eut deux fils & deux filles, à sçauoir Catherine de Bourbon femme de Bouchard second Comte de Védosme: l'autre fut Isabeau femme de Louys Vicomte de Beaumont: l'aîné des fils de Iacques, fut Iean de Bourbon Comte de la Marche, qui espousa Catherine heritiere de Vendosme, en eut trois fils & deux filles: la premiere est Anne de Bourbon, femme en premieres nopces de Ieā de Berry Côte de Mompésier fils de Iean Duc de Berry: mais cestuy mort, elle espousa Louys Comte Palatin du Rhin Duc en Bauiere: la seconde fille de Iean de Bourbon, fut Marie espouse de Iean de Beune seigneur de Crouy: l'aîné des fils de Iean, fut Iacques Comte de la Marche & Castres: le second Louys de Bourbon Comte de Vendosme de par sa

f. iij

mere:& le troisieme fut Iean seigneur de la Chaise & Caracy. Iacques eut deux femmes, la premiere fut Ieanne second du nom Roynie de Sicile, de laquelle n'eut enfans: la seconde fut Madame Beatrix de Nauarre, fille de Charles second du nom Roy de Nauarre: duquel li& ne vindrent que filles, l'une desquelles fut Eleonor de Bourbon mariée à Bernard Comte d'Armaignac, laquelle querella les Royaumes de Nauarre & de Sicile, & quelque rente sur le Comté de la Marche. Quant à Louys de Bourbon puisné des enfans de Iean de Bourbon, de l'estoc de Charles Comte de Charolois & premier du nom entre les Comtes de Vendosme, il fut grand Maistre de France, & espousa la fille du Comte de Laual nommée Ieanne:& duquel mariage voicy comme

*Par les Annales de Vitre: Ieanne l'aînée fille de madame Anne en l'an mille quatre cens vingt-huit, l'onzieme iour d'Aoust fut par traité fait par madame la Comtesse Ieanne sa grand mere d'une part, & monsieur Louys de Bourbon Comte de Vendosme, seigneur d'Espéron & Mont-doubleau, & souverain maistre d'Hostel de France, lequel estoit du lignage des Ducs de Bourbon, & en ligne masculine & legitime, issu des Roys de France, l'autre mariée audit monsieur Louys:& à laquelle Ieanne de Laual, mesdites dames donnerent en dot le nombre & valeur de quatre mille liures de rente, les deux mille desquelles luy assignerent, faisant ledit traité, & luy baillerent, à sçavoir la Comtesse Ieanne sa mere grand luy liura les Chastellenies de Brion, de Blou & Dairoille en Anjou: & la Comtesse Anne sa mere luy donna les terres & seigneuries de Couzilon, Plelan, & saint Aubin des Chasteaux au pays de Breraigne, & les autres deux mille, elles promirent de donner, assigner, & affermer à laditte Ieanne à leur decez en Bretaigne & en Normandie. Et fut dit, conditionné, & accordé par lesdites Comtesses & le Comte de Vendosme, suivant la volonté de feu monsieur Louys Comte de Vendosme, mary de Ieanne & pere d'Anne, afin de perpetuer le nom, & armes & cry de Laual, qu'au cas que les trois fils d'iceluy, à sçavoir Guy, Louys & André, enfans d'Anne, allassent de vie à trespas sans hoir de leurs corps, le second fils venant du mariage de monsieur Louys de Bourbon Comte de Vendosme, & de Iéane de Laual (laquelle par ceste mort succederoit à leurs terres & seigneuries) porteroit nom & armes de Laual, fut peine d'encourir ce qui estoit contenu au traité de mariage, fait entre Iean de Mofort & Guy de Laual. Ce sont les paroles de l'Annaliste de Vitre vn, des plus diligens recercheurs que j'aye encore leu sur les particularitez de l'histoire qu'il manie. De ce mariage de Louys de Bourbon & Ieanne de Laual, vint Iean Comte de Vendosme & de Beaujeu, qui espousa la fille du seigneur de Precigny, de laquelle il eut deux fils & six filles: l'une desquelles eut à nom Ieanne de Bourbon mariée trois fois, l'une au Duc de Bourbon Iean second de ce nom, l'autre à Iéan Comte de Boloigne & d'Auvergne Baron de la Tour:& son troisieme mary fut François Baron de la garde de Baux seigneur de Chaselles: la seconde fille eut à nom Catherine de Bourbon femme du seigneur de Rochefort: la troisieme fut Ieanne de Bourbon, espouse de Louys de Joyeuse: la quatrieme fut Charlotte de Bourbon espouse d'Engilbert de Cleues Comte de Neuers: les deux autres furent Renée Abbessse de Fontevaux, & Isabeau aussi Abbessse de Rheims. Et quant aux masculins, l'aîné fut Iean Comte de Vendosme qui mourut sans hoir: François aussi Comte de Vendosme, lequel espousa Marie de Luxembourg, & en eut quatre fils & deux filles, la premiere fut Anthoinette de Bourbon mariée à Claude de Lorraine Duc de Guise: l'autre Alise de Bourbon Abbessse de Fontevaux: l'aîné des fils du Comte François, fut Charles premier Duc de Vendosme: le second fut Iacques, qui mourut en enfance: le troisieme fut Louys de Bourbon Cardinal: le quatrieme fut François de Bourbon Comte de saint Paul, lequel espousa l'heritiere d'Estouteville, & en eut vn fils nommé François de Bourbon Duc d'Estouteville, qui mourut avant que d'estre marié: & vne fille nommée Marie, qui a eu trois matys, à sçavoir Monsieur Iean de Bourbon seigneur d'Enghien: puis François de Cleues Duc de Neuers: & en troisiemes nopces ceste madame Marie de Bourbon a espousé Eleonor d'Orleans Duc de Longueville, duquel elle a eu vn seul fils nommé d'Orleans: & voila quant aux enfans de François Comte de Vendosme, voyons ceux de Louys son frere, lequel fut Prince de la Roche-sur Yon en Poitou, lequel espousa Louyse de Bourbon fille de Gilbert de Bourbon Comte de Mompensier & de Clere de Gonzague son espouse:& de ce Louys & Louyse de Bourbon Prince &*

Princesse

*Conventions matrimoniales d'entre Louys Comte de Vendosme, & Ieanne de Laual.*

Princesse de la Roche-sur Yon, vindrent deux fils & vne fille nommée Sufanne femme du feu seigneur de Rieux, de laquelle vint Louyse espouse de René de Lorraine Marquis d'Elbeuf: les fils furent monsieur Louys de Bourbon premier Duc de Mompensier, qui vit à present avec l'honneur des plus loyaux, catholiques, sages & bons Princes de son aage: lequel a espousé en premieres nopces madame Jacqueline de Longueuillc, de laquelle il a eu vn fils, François de Bourbon Prince Dausin d'Auvergne: & cinq filles, Françoisse, Anne, Iéane, Charlotte & Louyse: d'entre lesquelles Anne fut mariée à feu Henry de Cleues Duc de Niuernois: & Françoisse a esté espouse du Duc de Buillon seigneur de Sedan, Ieanne fut Abbessse de Iouarre, & Charlotte religieuse à Fontenay: l'autre fils de Louys premier du nom, Prince de la Roche-sur Yon, estoit Charles de Bourbon Prince de la Roche-sur Yon, qui espousa Philippe de Montespédon, dame autant vertueuse & loüable qu'autre de ce siecle, de laquelle il a eu fils & fille, à sçauoir Henry, & Iéane morts auant que laisser memoire d'eux à la posterité que de la seule esperance qu'on auoit de leur future vertu, ne forlignant de celle de leurs ancestres. Reuenans à Vendosme, Charles fils aîné de François fut le premier Duc de Vendosmois, & espousa Françoisse d'Alençon, d'autres la nomment Louyse fille de René Duc d'Alençon, en eut sept fils & six filles, l'vne desquelles fut Marie de Bourbon accordée à Iacques dernier Roy d'Ecosse, puis à François de Cleues Duc de Niuernois, mais elle mourut auant que l'espouser: la seconde estoit Catherine Abbessse de Soissons: la troisieme Magdaleine Abbessse de sainte Croix de Poitiers: la quatrieme Renée de Bourbon Abbessse de Chelles: & la cinquiesme se noma Eleonor à present Abbessse de Fontenay: & Marguerite de Bourbon fut mariée au sus-nomé François Duc de Niuernois: au reste on ne treuve point que l'antiquité vous aye produit de plus saintes dames que celles de ceste maison, & sur tout celles qui se sont vouïées à Dieu, & ont esté chefs des maisons de religion, où elles reluisent, comme fanals ou comme vn soleil parmy les grandes tenebres que la corruption de ce siecle a porté de nostre temps par toute la France. Les enfans masles du Duc Charles de Vendosme furent l'aîné Louys, qui mourut ieune & par-ainsi oublié par Paradin: le second fut Anthoine de Bourbon Duc de Vendosme, & depuis Roy de Nauarre, ayant espousé madame Ieanne d'Albret Princesse de Nauarre, & fille vnique de Henry Roy, & de Marguerite sœur du grand Roy François Roine de Nauarre: & duquel mariage vindrent fils & fille à sçauoir Henry à present heritier des estats & seigneuries des defuncts Roy & Roine ses pere & mere: & mourut Anthoine au siege de Roüen le XXI. d'Octobre l'an mille cinq cens soixante-deux: le troisieme fils du Duc Charles fut François de Bourbon seigneur d'Enghien qui mourut auant qu'estre marié: le quatrieme fut Louys de Bourbon, mourut ieune: le sixiesme est Charles Cardinal, viuant encor pour le bié & ornement du Clergé de France: le sixiesme fut Iean de Bourbon seigneur d'Enghien qui espousa Marie de Bourbon Duchesse d'Estouteville, & mourut sans hoirs de son corps à la iournée de saint Laurens l'an de grace mille cinq cens cinquante-huit: le septiesme fut Louys de Bourbon Prince de Condé, qui espousa Eleonor de Roye Comtesse de Rouffy, de laquelle il eut quatre fils & trois filles, l'aîné est Henry de Bourbon Prince de Condé, les autres sont François, Louys & Charles, & les filles sont Catherine, Marguerite & Magdaleine. En secondes nopces Louys Prince de Condé espousa Françoisse d'Orleans sœur du Duc de Longueuillc, de laquelle eut trois fils, l'vn desquels à sçauoir Charles Comte de Soissons vit encore, donnant grande esperance de luy, comme aussi font ses freres du premier lié François Marquis de Conty & Charles Prothonotaire: & les deux autres à sçauoir Benjamin & Louys, Dieu les a appelez à vne vie meilleure: Henry qui ores est Prince de Condé auoit espousé Marie de Cleues fille du Duc François de Niuernois Princesse belle, sage & debonnaire, decedée l'an mille cinq cens septante-six, laissant vne seule fille, succédât à ses seigneuries. Or reuenons au troisieme fils de Iean de Bourbon Comte de Vendosme nommé aussi Iean, qui espousa Catherine d'Artois fille du Comte Robert, d'Artois troisieme du nom, de laquelle il eut quatre fils, & vne fille nommée Marie de Bourbon: les masles furent Louys seigneur de l'Ecluse qui ne fut marié: Pierre qui espousa Philippe de Plaine, & n'en eut enfans: & les autres deux furent Iacques & Philippe de Bourbon: desquels deux Iacques fut seigneur Daubigny, & de Rochefort, & espou-

sa Anthoine de la Tour veufue: de ce mariage vindrent Charles de Bourbon seigneur de Carancy, & Jean seigneur d'Aubigny, & ce Jean mourut sans enfans: là où Charles espousa Catherine d'Allegre fille de Bertrád d'Allegre Baron de Puilágut, en eut Bertrand & Jean de Bourbon: d'un desquels vint Isabeau de Bourbon femme de messire François d'Escars seigneur de la Vauguion, de laquelle est venu lignée: quant à Philippe de Bourbon seigneur du Sault, il eut deux femmes: la premiere fut Ieanne de Laloing fille du seigneur de Robercert, de laquelle eut fils, & fille: le masle s'appella Anthoine de Bourbon qui espousa Ieanne d'Albret d'où vint un fils nommé aussi Anthoine qui mourut ieune, la fille de Philippe fut Ieanne de Bourbon, espouse de Messire François de Raoulin seigneur de Beauchamp: l'autre espouse de Philippe de Bourbon, fut Ieanne de Coigny Dame de saint Germain des freres sur Aliér, n'en eut qu'une fille: de sorte que (côme dit le sieur du Tillet) la ligne de ce Jean de Bourbon seigneur de l'Escluse finissant en filles, le tout est reuenu aux Ducs de Bourbon, comme aînez de la maison, iusqu'à ce que leur souche a defailli, & est demeurée es familles de Vendosme, & de Roche-sur Yon, & Mompénier, pour ce faut reuenir aux Ducs, d'où nous estions un peu esloignez, qui sont la brâche principale de ceste royale maison. L'aîné donc de Louys premier Duc de Bourbon fut Pierre premier de ce nom, lequel eut à femme Madame Isabeau de Valoys fille de Charles Comte de Valoys, d'Alençon, & du Perche, de laquelle il eut un seul fils nommé Louys & dit le Bon, qui luy succeda au Duché de Bourbonnois, d'autres luy en donnent un second nommé Jacques de Bourbon Comte de la Marche, lequel fut occis pres de Lyon par les bandes des voleurs qu'on appelloit lors les Tard-venus, comme encor' y fut occis Pierre fils du sus-dit Jacques Comte de la Marche, de quoy nous parlerons en son lieu. Et outre ces masles, le Duc Pierre eut sept filles, l'aînée desquelles se nomma Ieanne, & fut Royne de France, & Espouse du Roy Charles le quint sur-nommé le Sage, bien que ceste Dame eut esté premierement accordée à Amé fils du Comte de Sauoye, & encor' à Gilbert Daufin de Viennois: la seconde fille du Duc Pierre de Bourbon fut Blanche Royne d'Espaigne espouse de Dom Pierre Roy de Castille, le plus meschant & desloyal Prince de son temps, lequel par sa cruauté feit mourir son espouse, & se causa par ce moyen sa propre ruïne, ainsi que l'espere deduire ailleurs plus amplemēt: la troisieme fille du Duc Pierre premier du nom, estoit Bonne, mariée au Comte Amé de Sauoye, à celui qui auoit esté accordée Ieanne Royne de France: la quatrieme fille, eut à nom Catherine de Bourbon, femme de Jean Comte de Harcourt: la cinquiesme fut mariée à Godeffroy fils du Duc de Brabât: la sixiesme, nommée Marguerite eut deux marys: le 1. fut Jean fils de Héry seigneur de Suilly: & le 2. estoit le Sire d'Albret: la septiesme fille fut Marie de Bourbon religieuse à Poissy. Louys 2. de ce nom successeur de Pierre au Duché de Bourbon espousa Anne Dauphine fille de Berault Daufin d'Auuergne, & de la Comtesse de Forests, & ainsi il fut Cōte de Clermōt & de Forests, sire de Beauieu, & Chasteau-Chinon, & grand Châbellan de Frâce: Ce Berault estoit sur-nommé le Camus, & la Cōtesse sa femme auoit à nom Ieanne. De ceste Anne le Duc Louys eut son fils Ieā premier de ce nom qui fut pris à la iournee d'Azincourt, & laissa deux filles, l'une desquelles fut nommée Isabeau de Bourbon, & l'autre Beatrix: ceste-cy a esté deux fois mariée, la premiere à Jean Roy de Boësmé, & Duc de Luxembourg, & à un autre seigneur nommé Eude: & ce Duc Jean accorda Bonne de Bourgoigne, & espousa Marie de Berry fille de Monseigneur Jean de Frâce Duc de Berry, quoy que Paradin s'arreste simplement au mariage de Bourgoigne, & en face sortir les enfans de ce Prince: mais le sieur du Tillet en parle diuerfement, fait que de ceste Marie de Berry, & non de Bōne vindrent trois fils, l'aîné desquels fut Charles Comte de Clermont (car ce tiltre estoit pour l'aîné de ceste maison, cōme il auoit esté le premier sur-nommé apres qu'on eut laissé celui de France, ainsi que j'ay dict cy dessus) le second fut Louys Comte de Mompénier: le troisieme, Jean qui fut Abbé de Clugny. Encore discontinuerons nous la souche des aînez, & des Ducs de Bourbon afin de ne laisser les branches des puisnez, non plus que nous auons fait iusqu'icy, & dirons que Louys Comte de Mompénier fut marié deux fois, la premiere à Ieanne Dauphine fille de Berault le ieune Daufin d'Auuergne, & d'une sœur de Bertrand de la Tour Comte de Bouloigne & d'Auuergne, de laquelle n'eut aucuns enfans

enfans, & en secondes nopces il espousa Gabrielle de la Tour, de laquelle il eut vn seul  
 fils & plusieurs filles, & entre autres fut Gabrielle de Bourbon, femme de Messire  
 Louys de la Trimouille: & Charlotte de Bourbon, femme de Wolzer de Verçailles  
 Comte de Boufchan, & le fils fut nommé Gilbert de Bourbon, Comte de Mompensier,  
 lequel espousa Eleonor Gonzague fille de Federic Marquis de Mantoue, fut Viceroy  
 à Naples pour, & au nom du Roy Charles huitiesme, & mourut audit pays  
 & Royaume de Naples. Il eut de son espouse Elconor trois fils & deux filles: l'aînée  
 se nommoit Louyse de Bourbon, mariée en premieres nopces à Messire André seigneur  
 de Chauigny, n'en eut lignée: & en secondes à Louys de Bourbon Prince de  
 la Roche sur Yon: l'autre fille fut Renée de Bourbon mariée au bon Duc Anthoine  
 de Lorraine, le fils aîné de Gilbert Comte de Mompensier fut Louys de Bourbon  
 qui mourut au Royaume de Naples de douleur de la mort de son seigneur & pere:  
 le second fils fut Charles de Bourbon Connestable de France, lequel espousa  
 Susanne de Bourbon, mourut sans enfans à l'assaut de Rome, ainsi que dirons (Dieu ay-  
 dant) en la vie de François premier du nom: le troisieme fils fut François de Bourbon  
 tué l'an mil cinq cens quinze au mois de Septembre à la iournée de sainte Brigide:  
 & ainsi finit ceste souche, & vindrent les biens à ceux de la Roche sur Yon, issus de  
 Louys de Bourbon, qui auoit espousé Louyse fille de Gilbert Comte de Mompensier.  
 Reuenons aux Ducs de Bourbon: A Iean premier du nom succeda son fils Charles  
 aussi premier du nom Duc de Bourbon & d'Auuergne, Comte de Clermont, &  
 de Forests, Pair & grand Chambellan de France, & chef de l'armée Françoisse contre  
 les Anglois en l'Isle de France. Cestuy auoit accordé Madame Catherine de France  
 fille du Roy Charles sixième, mais espousa Agnez fille de Iean Duc de Bourgongne,  
 de laquelle il eut six fils & cinq filles: l'aînée desquelles à sçauoir Ieanne fut espouse  
 de Iean de Chalon Prince d'Orange: la seconde Catherine fut mariée à Adolphe Duc  
 de Gueldres: la troisieme Marguerite eut pour mary Philippe de Sauoye Comte de  
 Bresse & Bauge, & depuis Duc de Sauoye pere de madame Louyse mere du grand  
 Roy François, qui pour ceste occasion querella le Duché de Bourbonnois contre  
 Charles de Bourbon Connestable, ce qui causa de grands maux en France, bien qu'il  
 le poursuiuit son droit, estant fille d'un Duc de Bourbon, & la piece n'estant point  
 mise en substitutiō ny en apanage, dequoy nous laissons la decisiō aux Iuriconsultes:  
 la quatrieme fille du Duc Charles, fut Isabeau mariée à Charles dernier Duc de  
 Bourgoigne: la cinquieme eut à nom Marie, & fut l'epouse en premieres nopces de  
 Iean Duc de Calabre fils de René Duc d'Anjou & Roy de Sicile, & en secondes nop-  
 ces elle eut pour espoux Gaston fils du Comte de Foix, maison illustre. Des enfans  
 masles du Duc Charles de Bourbon, l'aîné eut à nom Iean second, qui succeda à son  
 pere au Duché: le second fut Louys, qui mourut ieune: le troisieme Pierre seigneur  
 de Beaujeu, & depuis Duc de Bourbon: le quatrieme Charles Cardinal de Bourbon  
 & Archeuesque de Lyō: le cinquieme Louys Euesque du Liege: le sixieme Jacques  
 qui mourut ieune à Bruges. Iean second du nom Duc de Bourbon, fut Connestable  
 de France, & vn des plus grands ennemys qu'ayent onc eu les Anglois, sur lesquels il  
 obtint de belles victoires: il fallia en diuerses maisons, estant marié trois fois: la pre-  
 miere avec madame Ieanne fille du Roy Charles septiesme (car lors noz Roys pre-  
 noient plaisir, pour le grand bien du Royaume, de s'allier avec les Princes de leur sang  
 afin de maintenir plus ferme l'vnion, & gagner le cœur de leurs suiets.) Ceste-cy  
 morte, le Duc Iean espousa Catherine fille de Jacques d'Armaignac Comte de Ne-  
 mours: & la troisieme fut Ieanne de Bourbon fille de Iean de Bourbon Comte de  
 Vendosme: ce nonobstant il n'eut enfans de pas vne de ses trois espouses, & par ainsi  
 la succession vint à monsieur Pierre son frere. Il est vray qu'il eut vn fils naturel, qui

*Ce bastard  
 auoit à nom  
 Mathieu  
 de Bourbo.*



Charles Duc d'Orleans, mais espousa madame Anne de France fille aînée du Roy Louys onzième, & n'en eut qu'une seule fille, qui fut Susanne de Bourbon, accordée premièrement à Charles dernier Duc d'Alençon de la première branche : mais luy n'accomplissant le mariage, elle fut l'espouse (comme dit auons) de monsieur Charles de Bourbon Connestable de France, mais il ne vint aucuns enfans de ce mariage, & par ce moyen defaillant la branche des aînez Ducs de Bourbon & de Mompensier, le droit de pleines armes de Bourbon vint aux puisnez de la maison de Vendôme, qui en sont les chefs à present. Et d'autant que cy dessus nous auons dit, que les premiers Princes de ce sang de Robert de France, ont porté le nom de son apanage, & estoient surnommez de Clermont, il faut sçauoir pourquoy laissant ce tiltre, ils prindrent celui de Bourbon, avec lequel ils se sont faits cognoistre & renommet par tout le monde. Surquoy conuient noter que l'an mille trois cens vingt-sept, comme Charles le Bel Roy de France, & fils de Philippe le Bel, eut pris naissance à Clermont en Beauuoisy place & Comté donné (comme dit auons) par saint Louys, à son fils Robert en partage, il aymoit extrêmement le lieu où il estoit né, & fit tant avec Louys premier Duc de Bourbon, qu'il luy donna ceste place en recompence, de quoy le Roy luy donna le Comté de la Marche, la seigneurie d'Issoudun, de saint Pierre le Moustier, Monfermant & autres, & luy érigea la Baronnie de Bourbon en Duché : & par ceste erection ducale, & à cause de l'eschange fait, & l'alienation de la place d'où ils prenoient le nom, les Princes du sang de Robert fils de saint Louys, commencerent aussi à prendre & porter le tiltre de Bourbon, comme à present ils le portent. D'autant que les Princes se sont plus atrestez au certain qu'à l'incertain, veu que Philippe de Valois successeur de Charles le Bel voyant que l'eschange fait par son predecesseur estoit trop auantageux pour les Ducs de Bourbon, & diminuait par trop le domaine de la couronne, il rendit le Comté de Clermont aux Ducs de Bourbon, & retira les terres de contre-eschange : ce nonobstant messieurs du sang ne reprindrent l'ancien nom de Clermont ains se tindrent à celui de Bourbon, bien qu'ils eussent peu aussi bien faire eriger Clermont en Duché qu'ils auoient fait Bourbon : mais ils se sont tenus à la gloire des anciens seigneurs de ceste Baronnie, & à la memoire de ce que (comme j'ay dit) par le mariage de Robert, & de Beatrix, le sang François s'estoit teüny, comme souuent depuis il est aduenü en ceste maison, ainsi que le diligent lyseur recueillira, s'il espluche bien les genealogies cy dessus inserées, la plus-part desquelles j'ay tirées des memoires du sieur du Tillet, comme d'un repertoire asseuré, & venant d'un homme qui n'ignoroit le secret de la suite des souches & brâches du sang des Princes de France. Et pource que cy dessus j'ay dit que les Roys fallioient iadis plustost és maisons des Princes du sang ou autres leurs vassaux, qu'avec les estrangers : ie ne seray odieux (comme semble à personne) si estant sur ceste famille de Bourbon auant que d'en sortir, ie monstre encor plus particulièrement les alliances qu'elle a eu avec les Roys, comme par une continuation d'alliance, amitié & consanguinité tres-necessaire. Ceux qui lysent diligemment l'histoire de France sçauent que Pierre de Bourbon premier du nô, espousa la sœur de Philippe de Valois Roy de France, & que de ce mariage issit madame Jeanne de Bourbon, laquelle fut depuis Royne de France, & espouse de Charles cinquième du nom & surnommé le Sage. Et afin de continuer ceste alliance, & tenir ce lien d'amitié indissoluble, & recompenser les seigneurs de Bourbon des bons & loyaux seruices qu'ils faisoient à la couronne, on sçait que Charles sixième dit le bien Aymé Roy de France, ayant quelque relasche de sa maladie, voulut que Charles premier du nom Duc de Bourbon eut pour femme sa fille Catheline, & luy fit accorder : & nul ignore que le malheur apporta la rompture de ceste alliance à tout le Royaume, causée par la malice du Duc de Bourgoigne, & la folle & legere fantasie de la Royne Isabeau, qui l'aymerent mieux donner au Roy d'Angleterre, & par ce moyen mettre la France en seruitude comme ils firent, & priuer Charles Dauphin de ses droits & heritage. Ce Charles septième lors Dauphin estant Roy, ne laissa eschapper ceste occasion, ains donna sa fille Jeanne de France à monsieur Jean de Bourbon fils aîné du Duc Charles : & le frere & successeur de ce Jean second du nô, appelé Pierre aussi second du nô, espousa la niece de ceste Jeanne asçauoir Anne fille du Roy Louys onzième, se fiant en ce sang, lors que de tous costez il estoit assailly des autres Princes du sang des maisons de Bourgoigne

*Charles le Bel ayme Clermont en Beauuoisy & pour quoy.*

*Eschange que le Roy fait avec le Duc de Bourbon l'an 1327.*

*Pourquoy messieurs de Bourbon ont laissé le nom de Clermont.*

goigne & d'Orleans, & de Bretagne liguez contre luy ensemble. Le poutroy alleguer plusieurs autres singularitez de ceste maison, mais ayant vn beau suiet en l'histoire, & ne voulant icy dresser vn Panegyric sur les loüanges de ceste maison, il nous suffira ce qui en est dict, & viendrons à l'ainé des fils de saint Louys, à cause que de luy seul est demouré ligne (oultre celle de Robert) de tant d'enfans, & iceux mariez qui estoient venus de S. Louys, & de son espouse Marguerite de Prouence.

DU SACRE ET ADVENEMENT A LA  
couronne du Roy Philippe le hardy, & ses pre-  
mieres entreprises.

CHAPITRE XXVI.



**E**STANS les obseques du grand, & saint Roy Louys & de messieurs ses fils, & frere celebrez l'an 1271 Philippe troisieme du nom, & surnommé le Hardy son fils ainé, & par consequent son successeur suivant la loy coustumiere du Royaume, vint à la couronne, & fut sacré, & couronné à Rheims le iour de saint Fiacre, qui est le trentiesme d'Aoust l'an mille deux cens septante vn par l'Euesque de Soissons, à cause que le Siege de Rheims vacquoit par la mort de Messire Jean de Courtenay Archeuesque de Rheims, & Pait de France, & que l'Esleu Pierre de Barbez au patauant Archediacre de Dun à Chartres n'estoit encor' receu ny sacré: & porta ce iour deuant le Roy, l'espée monsieur Robert Comte d'Artois cousin germain du Roy, & cecy

par le commandement du Roy qui le voulut honorer d'une telle faueur, ainsi que tesmoigne Guillaume de Nangis en son histoire de Philippe le Hardy, duquel voicy les propres parolles: *Anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo, in festo Assumptionis beate Mariæ, Philippus rex Franciæ Rhemis fuit coronatus per manum Episcopi Suesionensis vacante sede Rhemensis. Et quoniam à tempore Caroli Magni regis Franciæ, & imperatoris Romanorum, reges Francorum consueverunt in die coronationis suæ dum celebratur officium prædictæ coronationis, in memoriam tam victoriosissimi principis à quodam de nobilioribus ante se facere deferri, & teneri iocossam Spatam prædicti regis & imperatoris Caroli: illam rex Roberto Comiti Atrebatensi consanguineo suo, militi probissimo, dedit deferendam.* Pat. là vous voyez que l'estat de grand Connestable vacquoit lors, ou que le Connestable estoit absent, veu que c'est à cest officier de la couronne seul de porter ceste espée deuant le Roy, ainsi qu'auons veu cy dessus, sans mention de la ceremonie du sacre de noz Roys, & ainsi le Roy la mit en main à celui qui mieux luy sembla, & auquel il portoit plus de faueur, & amitié, & qu'il iugea en estre des plus dignes: aussi Robert Comte d'Artois est appelé Cheualier fort preud'homme, & par consequent digne à qui le Roy mit l'espée sacrée en main, que l'historien dit estre celle de Charles le grand, surquoy ie n'ay affaire de m'arrester, quoy que ie sçache, que cest estoc, & glaive Royal est gardé en l'Abbaye de saint Denys avec les vestemens Royaux destinez pour la ceremonie des sacres. Je n'ay point leu quel fut l'ordre de ce sacre, & quels Pairs y assisterent, veu que les Comtes de Poictou, & qui representoit le Duc d'Aquitaine, & de Tholouse, & de Champaigne estoient morts, que Henry heritier du Champenois estoit en Nauatre: que l'Anglois ne bougea pour se représenter comme Duc, fut-ce de Guienne ou de Normandie: & ainsi n'y ayant que le Bourguignon & le Flamand des Pairs lays, il fallut que le Roy en y nommast, & que deslors y eut assez grande alteration en l'estat des Pairs Lays & Militaires: & que es Ecclesiastiques il fallut encor' qu'un des suffragans

l'an 1271

D'autres dient que ce fut le iour de la my Aoust.

Guillaume de Nangis en la vie de Philippe 3.

C'est au Connestable de porter l'espée deuant le Roy au sacre.

Honneur que le Roy Philippe 3. fit à Robert Comte d'Artois. Observatio sur le sacre du Roy Philippe le Hardy.

de l'Archeuesque de Rheims y feir l'office. Au reste, ce Roy Philippe fut marié deux fois, & eut enfans des deux liëts: car en premieres nopces il espousa (comme dict auons) du viuant de son pere, madame Elyzabeth fille du Roy Iacques d'Aragon, laquelle mourut enceinte en Italie d'une cheute au retour du voyage d'Afrique: de ceste cy il eut quatre fils, l'aîné desquels fut monsieur Louys de France qui mourut ieune, l'an mille deux cens septante cinq, & gist à saint Denys: le second fut Philippe surnommé le Bel, qui succeda à la couronne: le troisieme fut monsieur Charles de France Comre de Valois, duquel sera faicte mention cy apres: & le quatrieme estoit messire Robert de France, lequel mourut en bas aage. En secondes nopces ce Roy espousa madame Marie fille de Jean Duc de Brabant, & en furent faictes les nopces durant les octaues de la my-Aoust l'an mille deux cens septante trois, & elle fut couronné le iour de saint Jean Baptiste, à sçauoir le vingt-quatrieme de Iuing l'an de grace mille deux cens septante cinq, en la sainte Chapelle à Paris par Pierre Archeuesque de Rheims: à quoy s'opposal Archeuesque de Sens nommé Gilles, disant n'estre loisible au Metropolitain Belgique de Rheims, de faire telles entreprises en l'Eglise, & iurisdiction d'autrui, suiuant ce que Yves de Chartres en escrit en ses Epistres. Mais on accorda tout ce different avec ce mot que le Roy sçachant la sainte Chapelle du Palais de Paris n'estre suiëtte à Euesque, Metropolitain, ny Primat quelconque, & que seulement, & simplement elle recognoissoit le saint siege de Rome, y auoit aussi appellé celuy qui sacroit les Roys, pour vser de cest office vers la Roynie, toutesfois ne voulut sa maiesté que cela tournast en consequence, & que le Metropolitain de Rheims entreprit rien sur celuy de Sens en ce qui seroit de leur puissance ordinaire, mais quel'on eut esgard aux lieux, & à leurs priuileges. De ce mariage du Roy Philippe, & Marie de Brabant, vindrent vn fils, & deux filles à sçauoir Louys qui fut Comte d'Eureux, & duquel nous parlerons cy apres, & les filles furent Marguerite de France, mariée à Edoüard premier du nom Roy d'Angleterre, de laquelle alliance prit source celle guerre si sanglante qui a duré si long tēps entre les maisons de France, & d'Angleterre, comme aussi les successeurs de ce Louys Côte d'Eureux furent cause de grands mal'heurs en ce Royaume, ainsi que (Dieu aydāt) nous verrons es vies de Jean, & Charles cinquiesme: la seconde fille du Roy Philippe, & de Marie de Brabant fut Blanche de France mariée deux fois: la premiere à Jean de Namur Comte de Henaut, & fils de Guy Comte de Flandres: & la seconde fut à Rodolphe ou Raoul fils aîné de l'Empereur Albert Duc d'Austriche, & en furent faictes les nopces à Paris l'an mille trois cens trente. Le Roy Philippe soudain apres son sacre, pour descharger vn peu la tristesse qui l'auoit saisi à cause de tant de funeraillies & trespās, & de pere, de freres, oncle, & tante, & femme, estant prié par le Côte d'Artois Robert de passer en Picardie, y alla, & seiourna quelque temps au pays de Vermandois, puis passa sur l'Artesien, où le Comte Robert luy donna rous les passe-temps desquels il se peut aduiser, sçachant que le Roy l'aymoit de tout son cœur. Et tandis que Philippe se pourmenoit, afin qu'il ne vesquit point oisif, il y eut du remuemēt vers l'Aquitaine tel que dirons, ayans proposé premierement quel fut ce Roy, quelles ses meurs, & combien il imitoit les vertus de feu son pere. Chascun sçait que la iustice du pere establit le siege du fils, & assure sa seigneurie: là où au contraire, si le pere est iniuste & tyran, la maison du fils est soudain demolie: ioint que d'un bon pere, & de celuy qui faict saintement instruire les siens, on ne voit guere que les enfans soient autres que fort gens de bien. Ce qui se pratique fort à propos en ce Roy Philippe, lequel venu à la couronne n'oublia rien des admonitions que luy auoit faict son pere le Roy S. Louys estant prochain de la mort. Car il se gouernoit es choses de son ame par le conseil du bon Abbé de S. Denys cy dessus mentionné, & appellé Matthieu de Vendosme, sage, & de bonne vie, & qui n'ignoroit non plus les affaires du monde, que ce qui appartenoit à la religion, & à ce qui est propre au salut des ames. A ce bon Prelat, à cause qu'il estoit bien versé aux affaires, & estat de ce Royaume, il fioit tout ce qui estoit de consequence, le fait Chef du conseil; tout ainsi qu'auoit faict le Roy son pere, & cōme de tout temps les Roys de Gaule, ont eu tousiours des Ecclesiastiques les plus sages & sçauans pour le gouuernement, & pour le conseil: & sur lequel & autres sages seigneurs il se repōsoit, tandis qu'il s'addōnoit à deuotion, & pieté,

& pieté, & qu'il suivoit les abstinences du Roy deffunct. C'est grand cas de ce qu'on diât de ce ieune Roy, qu'après le trespas de sa premiere femme il fut vn long temps qu'il porta la haine, & bien souuent affligeoit son corps, ayant sur sa chair nue vn pourpoint de mailles, & anellers. Il domptoit (diât Guillaume de Nangis) sa chair par ieufnes, & vne merueilleuse abstinence de viandes, afin que l'abondance ne le feist soüiller de peché par la fragilité de la chair nourtie trop delicatement. Et fut si sobre toute sa vie en son manger & boire, qu'on l'eut plustost pris pour vn religieux, que pour vn grand Monarque, ou pour vn guerrier & excellent Capitaine, tel qu'il a esté tout le temps de sa vie. Il estoit doux, & affable à chascun, parlant à tous courtoisement, humble où il falloit, & haut à la main vers les orgueilleux; estant merueilleusement aymé & respecté parmy sa noblesse & gendarmerie, à cause de sa grace, douceur, debonnaireté, & grande liberalité & iustice, n'ayant en luy orgueil, pompe, piaffe, ny mespris quelconque, & ne desdaignant non plus le pauvre que le riche: ce qui fut cause que nul ennemy luy remua aucunement mefnage, ou luy broüilla les cartes en son Royaume durant sa vie: car s'il eut guerre, il la feit plus pour deffendre les affligez que pour sa querelle particuliere. Car ainsi en vsa ce Roy pout, & en la cause de Gerard de Casaubon, place assise au pays d'Armaignac, & de cecy l'occasion en fut telle: le Comte d'Armaignac voulant fouler ce Gerard seigneur de Casaubon, faisoit plusieurs courses sur ses terres ores allant à la chasse de Vic-Begorre auant, & d'Euse, & de Barcelonne, tantost y conduisant forces, & ne laissant onc ce seigneur en repos, pour quelque querelle qui s'estoit menée entr'eux: de sorte que la chose se chauffant, la guerre fut aussi allumée entre ces deux seigneurs, chascun s'aydant des forces de ses amys, & emplissant la Gascoigne de diuisions: à cecy nul remediante pour ce que l'Anglois, qui estoit Duc de Guienne & Gascoigne n'y prenoit garde, & le Roy qui en estoit souuerain s'en r'apportoit au seigneur du fief, nul des parties le requerant de luy faite iustice: ioint que lors en France il estoit loisible aux seigneurs de s'entre-guetroyer, & vider leurs differens par le iugement des armes, saul lors que le Roy auoit guerre contre quelqu'un, d'autant qu'il falloit que cecy aduenant leurs debats cessassent, & qu'ils allassent le seruir, suiuant qu'ils en estoient obligez par serment: ayant cecy esté pratiqué plus que iamais depuis la descheute de la puissance Royale en la maison des Carlouinges: à quoy les enfans de Capet tascherent de remediier, commençans par la loy ja alleguée, qu'il ne fut permis à pas vn d'entrer en guerre contre son ennemy, tandis que le Roy auroit affaire contre ses aduersaires, & de cecy ie vous en ay cy dessus allegué la pratique. Ceste querelle donc continuant entre l'Armaignagois, & le sire de Casaubon, cestuy s'estant fortifié de ses parens & amys, voicy qu'un iour le Comte vint avec quelques troupes le brauer iusqu'à son Chasteau de Casaubon, (qui est escheu de nostre temps au seigneur d'Aubigeon) ce que Gerard ne pouuant endurer, feit vne gaillarde saillie sur le Comte, qui ne s'attendoit pas à ce rencontre, & le traitta si rudement, que le Comte estant contraint de s'enfuyr, y laissa morts sur la place les plus huppez de sa troupe, & entre autres son propre frere que le seigneur de Casaubon vaillant homme d'armes outra, & occit d'un coup de lance. Et la douleur de la perte de son frere, & la honte d'estre vaincu, esguillonnerent ce Comte haut à la main à chercher tout moyen de vengeance, & pour ce eut recours à tous ses parens & amys, les plus puissans, tels que furent les Comtes de Foix & de Cominge, lesquels luy donnans forces, il se resolut de ruiner le seigneur de Casaubon, & de demolir rez de terre, la place deuant laquelle il auoit perdu son frere. Gerard voyant vn ost si puissant luy venir au contre, & se sentant foible pour leur faire teste, eut recours au bras de la iustice du souuerain, & s'adressa au Seneschal de Tholouse nommé Eustache de Beau-marais, qui commandoit en Gascoigne au nom du Roy, le priant de le garétir, & entre les mains duquel se mit avec sa femme, enfans & famille, prest à recevoir droit du Roy, & estre puny, si iustement il ne s'estoit maintenu enuers le Comte. Le Seneschal scachant que le Roy ayroit la iustice, prend aussi tost la deffence de ce seigneur, & le mit en vn des Chasteaux appartenant au Roy, estimant que les Comtes ne seroient si hardys ou temeraires, que d'assaillir, ny forcer vne place appartenante à sa maiesté. Mais il fut deceu & trompé de son opinion, d'autant que Roger

Bernard neuuiesme en nombre entre les Comtes de Foix, homme assez impatient, & remuant, sans respecter les officiers du Roy, ny les terres d'iceluy, vint avec ses troupes assaillir le Chasteau, que les historiens ne nomment point, lequel il força, & y occist quelques soldats luy faisans resistance: mais tandis qu'on s'amusoit au pillage, le seigneur de Foix, seigneur de Casaubon se sauua, & vint porter la nouuelle au Roy, & se plaindre de l'insolence des Comtes. Le Roy coléré au possible de la desobeissance du Foixien à la sommation à luy faicte par le Seneschal de Tholouse, & plus de ce que dès son aduenement à la couronne ceux cy auoient remué mesnage, & monstroient vn mauvais exemple aux autres d'vser de voye de faict en leur cause propre, se resolut de les chastier, & donner tel effroy aux autres, qu'il n'y auroit homme si hardy, qui osast désormais leuer la main sans le congé & autorité de la cour souueraine: & ceste fut l'occasion pour laquelle il arma & dressa vn ost suffisant, non à ruiner seulement les Comtes de Foix, Cominge & Armaignac, ains encor pour estonner vn puissant Monarque. L'Annaliste de Foix allegue vne autre cause, pour laquelle le Roy feit guerre à Roger Bernard, qui est telle: Philippe le Hardy (dict il) ayant mandé tous les Comtes de son Royaume à son nouuel aduenement à la couronne, afin qu'ils se trouuassent la part qu'il leur assigneroit, il en donna charge au Seneschal de Tholouse Eustache de Beau-marais, lequel s'adressant au Comte de Foix, luy declaira la volonté du Roy, à laquelle le Comte refusa d'obeir, & outre ce, dict au Seneschal plusieurs parolles fort rigouteuses: dequoy le Seneschal ne faillit d'aduertir le Roy, & le prier de prendre garde à cecy, & que ce Comte ne faisoit pas cecy sans intelligences, qu'il scauoit pour vray que les seigneurs infectez de l'erreur Albigeoise, commençoient à monopoler, & que si l'on les souffroit de se fortifier, le Roy n'en viendroit si aisément à bout qu'il voudroit bien, & par ainsi il y falloit pouruoir de bonne heure, & estaindre ce feu, auant que la flamme s'espandit plus outre, & que le poison gasta la Gascoigne. Laquelle que ce soit des occasions, & ie les tiens toutes deux pour veritables, si appert il que le Roy dressa vne belle armée contre le Foixien & ses alliez, & venât à Tholouse accompagné du Comte d'Artois son cousin, du seigneur de Bourbon son frere, du seigneur de Beauuoulois, & de la noblesse de France, Touraine, Anjou, le Maine, Poictou, & Xaintonge, il se resolut de ruiner le pays de Foix, plusieurs des villes duquel il prit, comme Pamiers, Sauardun, Maseres, Hauterive, & Varilles, toutes assises sur les riuieres de l'Or, & de Lariège: puis s'en alla camper deuant le Chasteau de Foix posé au milieu des montaignes, & pour ce le Comte s'y estoit retiré avec ses forces, estimât qu'il seroit impossible au Roy de le forcer en vne place imprenable bordée de tous costez de montaignes, & arrousee d'une part de Lariège, & ayant le Chasteau tellement posé, qu'il sembloit impossible que iamais on y peut donner approche. Or bien que le Roy cogneut la difficulté de ce siege, & veit qu'il iroit en longueur, eu esgard à l'assiette du lieu, si est-ce qu'il se resolut de n'en bouger qu'il n'eut fait venir le Comte à composition, des terres duquel desia il ioüissoit, & auquel il auoit osté ses villes. Par ainsi pour se faire voye à l'assaut, & pout auoir moyen de faire bresche avec ses engins de batterie, il assembla grand nombre de Pionniers, & commença de faire rompre la montaigne qui empeschoit le soldat d'approcher la muraille: de sorte que le labeur fut tellement aduancé que le Comte cogneut qu'il auoit affaire à vn Roy resolu, & grand guerrier, & lequel ne pouuoit estre dompté par trauail, ny presque par la mesme impossibilité, se delibera aussi de moyenner sa paix avec le Roy par quelque composition honneste. Or dès que le Comte fut aduertty que le Roy luy venoit faite guerre, il appella aussi à son secours Gaston de Moncade, seigneur de Bearn son beau-perc, duquel (si ie n'ay parlé cy dessus) ie vous diray vn mot en passant, afin que n'ignorez l'origine de ceste famille, ny comme elle est venue & entrée en la maison de Foix. Je ne veux m'arrester aux resueries de l'Annaliste de Foix, faisant descendre les Biernois des Bernois de Suisse, veu qu'auant que iamais Berne fut en estre, & que les Bernois eussent nom, le pays de Bearn estoit en vigueur, & portoit ce nom ja du temps des Merouinges, ainsi que i'ay ailleurs monstre en ma Cosmographie: pour ce me suffira de dire que les Sarrazins ayans tenu l'Espaigne long temps en suiection, & les monts Pyrenées serués de retraicte aux Chrestiens voisins d'iceux, les Biernois s'y tindrēt cōme les autres attendans qu'il pleut à Dieu les

*seigneur de  
Casaubon  
se plaint au  
Roy du Co-  
te de Foix.*

*Annaliste  
de Foix en  
la vie de  
Roger Ber-  
nard.*

*Aduertis-  
sement du  
Seneschal  
de Tholon-  
se au Roy.*

*Assiette  
du Cha-  
steau de  
Foix.*

*Grande en-  
treprise du  
Roy Phi-  
lippe.*

*Gaston de  
Moncade  
seigneur de  
Bearn.*

*Faute de  
l'Annali-  
ste de Foix  
sur l'origi-  
ne des Bier-  
nois.*



les deliurer de ceste misere, & seruitude. En fin sortans des eachots des monts, ils retiennent en leurs terres, repeuplēt leurs villes à demy deserttes, & eslisent vn seigneur pour les gouuerner selon leur Vs, Foz, & coustumes: mais ils en tuerent deux de suite, ne pouuans comporter encor les commandemēs d'un chef, où les seigneurs n'ayans la grace, ny prudence de manier vn peuple libre & assez bouillant, & qui se remue de peu de chose. Lestre sans chef, leur appreneit qu'ils ne sçauoient viure en paix, veu qu'ils ne pouuoient se maintenir en communauté, & pource furent ils en Catheloigne vers vn seigneur de Moncade, sage & vaillant homme, qui auoit deux fils, l'un desquels ils luy demandent pour seigneur, ce qu'il leur octroye suiuant la charge, & procuration qu'ils auoient de tous les estats du pays, mais les feit iurer de luy obeyr, & le deffendre si quelqu'un vouloit se reuolter, & ne prenoit plaisir à son aduancement: mais ils se garderent ceste clause que le seigneur futur seroit obligé les maintenir en leurs franchises, libertez, priuileges, immunitez, Vs, Foz, & coustumes iurées es estats communs par leurs ancestres. Celuy que Guillaume de Moncade leur donna fut nommé Gaston, lequel est le premicr seigneur de Bearn que nous trouuōs paisible en ceste seigneurie: & est le mesme qui estoit dedans Foix lors du siege que le Roy Philippe y mit dedans. Ce Gaston de Moncade espousa Marthe de Bigorre, fille unique & seule heritiere d'Esquibat Comte de Bigorre & d'Agnez de Foix: & ainsi Esquibat mourant, Gaston seigneur de Bearn fut de par sa femme Comte de Bigorre, & Vicomte de Marsan. De ce mariage de luy, & de Marthe vindrēt deux filles, l'une mariée au Comte d'Armaignac, & l'autre au Comte de Foix, ceste-cy s'appelloit Marguerite, qui succeda à son pere, sa sœur estant priuée de la succession pour les raisons que i'espere vous deduire cy apres, & voila en peu de mots qui estoit ce seigneur de Moncade, lequel voyant les angoisses de son gendre, & sçachant que le Roy ne leueroit le siege qu'à bonnes enseignes, ayant iuré de ne partir de là qu'il n'en fut le maistre, sortit de Foix, & vint vers sa maiesté, de laquelle il fut respecté, pour estre allié de la deffuncte Roine Elyzabeth d'Aragon son espouse: & feit tant, & si bien, que le Roy accorda que le Comte de Foix vint se rendre à sa mercy, car à autre composition ne voulut il iamais entendre. Aussi sembloit il au Roy que fil eut fait autrement, le Foixien n'eut point senty ny la force de sa main, ny experimenté sa grace & misericorde, & moins eut cogneu combien estoit grande la faute qu'il auoit commise faisant teste à son souuerain. Sous la parolle du Roy donc, le Comte de Foix vint au camp Royal, se mettant à sa discretion & misericorde, & luy liurant corps, biens, & auoir, seulement le supplia il de luy accorder sa paix, & ne souffrir que ses terres fussent pillées, ny ruinées. Le Roy luy accorda ceste derniere requeste quant à l'immunité des terres qu'il ne vouloit que fussent gastées, puis qu'elles luy estoient confisquées par la felonnie du Comte: auquel il denia grace pour lors, ainsi le feit constituer prisonnier luy & sa femme, & en donna la charge au Seneschal de Tholouse, qui enferma le Côte en vne estroicte prison à Beaucaire, où il fut vn an tout entier: & la Comtesse estoit en arrest à la suite du Roy, qui la faisoit traicter honnestement. Mais l'an finy, le Roy vsant de grace vers le Comte Roger Bernard, sollicité par la Côte & autres pour elle, le feit sortir de prison, & le cōduire en cour, afin que par l'arrest du conseil, le Roy luy fait voir quelle grace il luy deuoit faire. Où arriué le Comte, le Roy le reprit aigrement de sa faute, luy remonstra que le crime de felonnie est irremissible par la loy, & que les enfans en cestuy portent la penitence, suiuant les anciens statuts du Royaume de leurs peres, & es biens, & en leurs personnes: mais que luy voulant adoucir la loy, & n'vsfer de rigueur, luy donnoit la vie, & quicthoit l'amende pour ne l'offencer en l'honneur, bien ordonnoit il que pour memoire de son forfait, & afin qu'il en feit penitence, le Comte seroit tenu de passer en la terre sainte, & y seruir & honorer Dieu deuotement l'espace de deux ans, y faisant guerre aux Infideles, & pour se pouuoir preualoir en ce voyage, il luy rendit toutes, & chascunes ses terres, sauf quelques Chasteaux où sa maiesté mit garnisons pour l'asseurer de la foy du Comte. En fin ce Comte, attendāt son appareil, gaigna si bien le cœur du Roy, & ce ayde, tant par Gaston seigneur de Bearn son beaupere, que par le moyen de la Comtesse sa femme, qu'il obtint de sa maiesté la dispence du voyage auquel il l'auoit condamné, & luy rendit le Roy tous les Chasteaux qu'il

*Biernois  
demande  
pour seign.  
le fils de  
Guillaume  
de Moncade.*

*Gaston de  
Moncade  
premier  
seigneur de  
Bearn.*

*Esquibat  
Comte de  
Bigorre.*

*Gaston  
moyenne  
pour Roger  
Bernard  
vers le Roy  
Le Comte  
de Foix ren-  
du à la dis-  
cretion du  
Roy.*

*Comte de  
Foix im-  
prisonné à  
Beaucaire.*

*Accord  
octroyé par  
le Roy au  
Comte de  
Foix.*

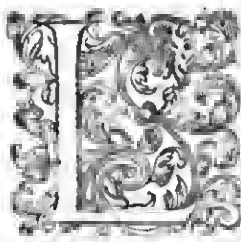
*Comme le  
Comte de  
Foix est re-  
pris en gra-  
ce par le  
Roy.*

detenoit: mais avec ceste condition que le Comte promit, & iura d'accompagner le Roy toutes les fois qu'il luy plairoit faire le voyage de la Terre sainte: ce que fait, le Roy luy donna l'ordre de Cheualerie, & le renuoya amiablement en ses terres. Ce fut en ce temps, & au mois de Septembre de l'an mille deux-cens septante deux, que les Cardinaux ayans esté deux ans apres l'election d'un Pape, Clement quatriesme estant mort, esleurent Thibaut de Plaisance Archediacre du Liege (ainsi que i'ay dict cy dessus) & fut nommé Gregoire de ce nom dixiesme. En ce mesme temps & année donc, Henry de Champagne Comte de Rosnay, espousa madame Jeanne d'Artois fille de Robert de France frere de saint Louys, & Comte d'Artois: de laquelle il eut fils & fille: le masle eut à nom Louys selon aucuns, mais d'autres dient qu'il fut appelé Thibaut, & ainsi le nomme Eugny Euesque de Bayonne, lequel estant encor' en enfance, & nourry à Estela, où la nourrice le tenant vn iour en ses bras en vne galerie du Chasteau, & se iouant avec luy, le miserable enfant luy eschappa, & tombant de haut en bas estant tout brisé & moulu, il mourut sur l'heure, & fut enterré en l'Eglise de saint François en la mesme ville: la fille eut à nom madame Jeanne, qui fut la seule heritiere des estars & seigneuries de ce Roy, & depuis mariée à Philippe le Bel Roy de France: & à laquelle n'estant aagée que de deux ans, & sept mois, le Roy, & Royne ses pere & mere feirent prester la foy & serment de fidelité aux seigneurs Nauarrois & aux estats du pays, afin que par ce moyé ils luy assurent son heritage. Ainsi se sont trompez, & le seigneur du Tillet & Pirhou, & avec eux Paradin, ne donnans qu'une seule fille à ce Roy Henry de Navarre premier du nom, veu ce que dessus qui est assez authorisé par l'historien de Navarre en faisant foy & par testimoigne d'escrit, & par le lieu où l'enfant Royal fut enerré. Au reste, ce Roy Henry avant que venir à la couronne, & que d'estre marié, & estant regent en Navarre en l'absence du Roy Thibaut son frere, s'en-amoura d'une dame Navarroise fort belle, & de maison noble & illustre, heritiere de la seigneurie de Lacarra, de laquelle il eut vn fils naturel nommé Henry comme son pere, duquel sont issus les seigneurs d'Ablitas, qui sont tous nommez Henrys de Navarre: & fut ce Henry Marechal du Royaume, qui est le tiltre principal entre ceux qui font profession de suiure les armes. On tient que Henry ne pouant iouir de ceste dame de Lacarra, pour venir à bout de son dessein luy promit mariage, qui est le manteau duquel plusieurs (à leur confusion) couurent leur folies, & depuis se voyant auancé, ne tint compte d'accomplir sa promesse, ainsi demoura ceste dame sans iamaïs vouloir se marier. Et ne faut s'esbahir si Dieu punit ce Roy luy ostant son fils, & l'esperance de voir flourir le nom de sa famille, puis qu'il auoit faucé sa promesse: & si l'feit iurer la fidelité à sa fille, craignant qu'on ne poursuiuit la succession en faueur du bastart Henry, qu'on estimoit legitime. Ce fut en ceste saison qu'estant mort Richard Comte de Cornouaille Roy des Romains, & frere de Henry Roy d'Angleterre, les Princes electeurs voyans l'estat miserable de l'Empire Germain, & que le Roy Alphos de Castille esleu Empereur, ne tenoit compte ny d'eux, ny de sa dignité, vindrét à vne nouvelle election autorisez par le saint siege, & esleurent pour Empereur Rodolphe, ou Raoul Comte de Hasbourg, chef de la maison, & famille d'Austriche, Prince vaillant & genereux, qui du temps qu'on l'esleut, & appella à ceste dignité, tenoit assiegée la cité de Basle qui'estoit vnice contre luy avec la ligue des Suisses. Et quelque chose que les Ambassadeurs du Roy Alphons de Castille sceussent dire ny proposer à l'assemblée, & diete tenue à Francfort pour empescher ceste election, & quelques protestations qu'ils feissent pour deffendre le droit de leur maistre, si est-ce que (comme dit Gariuay) les electeurs ayans esté sollicités par les presens du Pape Gregoire, le susdit Rodolphe fut esleu au grand preiudice dudit Alphonse. Dequoy il se ressentant despecha vn religieux de l'ordre de saint Dominique, nommé frere Aymar qui depuis fut Euesque d'Auila, & Fernand de Camorra son Chancelier vers le Pape pour se plaindre du tort qu'on luy faisoit: mais on leur allegua tant de raisons contraires à leur proposition & cōplaintes, qu'ils furent contraincts de s'en retourner sans rien effectuer de ce qu'ils demandoient: mais quelle fin eut ceste poursuite, nous le dirons, Dieu ay dant, estans sur la celebration du Concile general, tenu à Lyon par ce Pape Gregoire dixiesme, afin de n'anticiper sur les ans, & broüiller le vray, & legitime cours du succez de l'histoire.

Du

*Du Concile general celebré à Lyon sous Gregoire dixiesme : mariage du  
Roy Philippe avec la fille du Duc de Brabant, &  
autres diuerses occurrences.*

CHAP. XXVII.



L'AN de nostre salut mille deux cens septante-trois, mourut Hugues l'an 1273.  
quatrième du nom Duc de Bourgoigne, & luy succeda Robert troi- *Trespas de*  
siesme au Duché, & le frere puisné duquel nommé Hugues fut sei- *Hugues*  
gneur d'Aualon & de Monreal, ces deux fils seuls restans de quatre *Duc de*  
masles que ce bon Duc auoit eu de Beatrix de Dreux issue aussi bié *Bourgoigne*  
que luy de la maison de France : & sous ce Duc fut Seneschal de  
Bourgoigne Guillaume seigneur de Vergy, & apres luy Henry de *Seigneur*  
Vergy son fils, estant ceste dignité comme hereditaire lors en celle famille, laquelle *de Vergy*  
(comme auons dit) auoit eu l'honneur d'auoir esté alliée par mariage à la maison de *Seneschal*  
Bourgoigne ja du temps du Roy Philippe Auguste. Mourut aussi en cest an mesme *hereditai-*  
Jean de Soüillac Archeuesque de Bourges, au lieu duquel fut esleu Geoffroy de Pôrt- *re de Bour*  
goigne.  
Cheuron, mais mourut auant que d'estre confirmé ny sacré, & pource luy succeda Sy-  
mon de Beaujeu, qui estoit auparauant Archediacre de Chartres. Fur aussi marié en ce *Pierre de*  
temps monsieur Pierre de France fils de saint Louys, & frere du Roy Philippe & Cō- *France Cō*  
te d'Alençon, & espousa Madame Jeanne de Blois, de laquelle vint Mahaut de Blois *te d'Alen-*  
depuis Comtesse de Blois & non d'Alençon, qui fut femme du seigneur d'Amboise : *son épouse*  
& puis de Hue de Chastillon Comte de saint Paul : & ainsi le Comté d'Alençon fut *Jeanne Cō*  
reüny à la couronne pour estre apanage, & des premiers confiderez qui soyent reue- *tesse de*  
nus aux Roys, veu que cōme dirōs cy apres, Charles fils de ce Roy Philippe & Comte *Blois.*  
de Valois, eut aussi Alençon pour son apanage, & commença vne autre branche des  
Princes de ce nom, qui auoit aussi tost finy que commencé en ce Pierre de France ma-  
ry de la Comtesse de Blois issue de l'ancien sang des Comtes de saint Paul & de la  
famille de Chastillon, tant renommée cy dessus par l'histoire. Et Jean Duc de Brabant *Jean Duc*  
espousa Marguerite de Flandres fille de Guy de Dompierre Comte de Flandres, & *de Brabant*  
islu cōme dit auōs du premier estoc des seigneurs de Bourbon, mais les predecesseurs *épouse*  
duquel auoient pris le nom de leur partage, & laissé celui de Bourbon, ce qui a esté *Margueri-*  
cause que plusieurs ont ignoré leur premier origine, & les ont estimez estre Bourgui- *te de Flā-*  
gnons. Fur encor' cest an memorable pour le trespas du Roy d'Angleterre Henry 3. *dres.*  
de ce nom l'an cinquante-sixiesme de son regne, & fut enterré à West-monstier : ayāt  
eu de son espouse la Roynne Eleonor fille du Comte de Sauoye deux fils & deux filles  
à sçauoir Beatrix mariée au Duc de Bretagne, & Marguerite espouse du Roy d'Ecosse : *Enfans de*  
& les masles furent Edoüard qui succeda à la couronne, & l'autre Edmond Comte *Henry 3.*  
& seigneur de Lenclastre, qui espousa (ainsi que verrons) la fille du Comte d'Artois, *du nō Roy*  
tous deux absens lors du trespas du Roy leur pere : & ainsi les seigneurs du Royaume *d'Angle-*  
ayans nommé Edoüard Roy, le lendemain des obseques de Henry, administrerent le *terre.*  
tout en son nom, & mirent des hommes fideles prenans esgard diligemment aux fi-  
nances. Quel fut cest Edoüard le declare Thomas de Walsingham en son histoire, & *Thomas de*  
nous en parlerons (Dieu aidant) assez à remps, d'autant que les affaires de France & *Walsin-*  
d'Angleterre sont si entre-meslez, qu'il est impossible de traier des vns qu'on ne s'ar- *ghan en la*  
reste sur les autres. Ce-pendant le Pape Gregoire publia vn concile à Lyon cité de *vie d'E-*  
Gaule, & siege d'un des Primats Celtiques iadis, & à present tenue pour la Primatie *doüard I.*  
de Gaule, & cecy tant pour la reformation du clergé, que pour pouruoir aux moyens *du nom.*  
de recouurer la Terre sainte, & de vuidier les differens qui estoient entre les Paleolo-  
gues, & la maison de Flandres pour l'Empire Grec, & entre le Castillan & le Comte  
de Haspourg pour l'Empire d'Occident, & autres choses qui estoient en controuersé  
entre les Chrestiens. Ceste sainteté arriua à Lyon auant assez long tēps que les Euef-  
ques & deputez, & Legats des Roys y vissent, ce qui fut cause que le Roy Philippe *Philippa*  
s'y achemina pour baiser les pieds au Pape, & cōferer avec luy des affaires du Royau- *visite le ra-*  
me, & reformation du clergé : ce qu'ayant fait, & receu la benediction de sa sainteté, *pe à Lyon.*

il s'en reuint en France, laissant auprès du Pape pour sa garde bon nombre de gendarmerie, que l'historien Guillaume de Nangis appelle en Latin *Milites & seruites*, cest à dire gentilshommes, & seruans, ou plustost hommes d'armes & gens de pied, que les anciens ont tourné en nostre langue Cheualiers & sergeans ou seruans, lequel mot de sergeant est general, s'estendant tant sur l'homme à cheual, que sur le pïeton

estant commis à la garde d'un Prince: & à ceste gendarmerie fut donné chef Imbert de Beauieu Cheualier fort vaillant & cousin du Roy, fils de Guichard seigneur de Mompensier, & cousin de Guichard seigneur de Beautoulois: & cest Imbert seigneur de Mompensier eut deux freres, Eracle & Louys hommes vaillans, & de luy pourrons encore parler cy apres, veu que Paradin n'en fait mention en ses genealogies de Beauieu. Je ne veux obmettre ce que tous noz historiens raïsent, & que j'ay recueilly

de Matthieu de West-monstier en son histoire de l'an mille deux cens septante trois, où il dit que Gaston seigneur de Bearn, qui est celuy que cy dessus nous auons appellé Gaston de Moncade beau-pere du Comte de Foix: lequel ayant fait quelque desplaisir au Roy Edoüard d'Angleterre premier du nom à compter depuis Guillaume le Conquerant, fut par luy pourfuiuy & en fin pris prisonnier en Gascoigne, où pour lors estoit l'Anglois venant de faire hommage au Roy Philippe (ainsi parle Walsingham) du Duché de Guienne. Or la cause de ce différent est pource que Gaston luy denioit recognoissance de fief, & se disoit ne tenir son pays que de Dieu & de l'espee:

de sorte que Gaston estant simplement, ayant l'arrest à la suite de l'Anglois, se sauua vn iour estant à la chasse, & ayant bon nombre de cheuaux bien armez & equippez pour luy faire escorte, & le deffendre de ceux qui le pourfuiuroient. Ceste diuision & guerre dura assez long temps, & iusqu'à ce que le Roy Philippe s'en mella, & receut

l'appellation du seigneur de Bearn (ce qui monstre que lors ceste seigneurie n'estoit souveraine) comme ayant iurisdiction, & sur luy & sur l'Anglois, & la cause estant debatüe au grand Parlement de France, fut ordonné que Gaston se soumettroit au Duc de Guienne, comme à son seigneur de fief, puis qu'iceluy auoit fait son deuoir enuers le Roy, luy faisant hommage du Duché de Guienne. Tout cecy estant debatü par deux auteurs Anglois, & au grand auantage de la couronne de France: ie m'estonne

où est-ce qu'ont pensé, & ceux qui ont escrit l'histoire & manié les affaires, oubliés vn fait de telle conséquence: non que pour cela ie reuocque en doubte la souveraineté de Bearn, veu la possession en laquelle la maison de Foix en est, mais ie veux declairer qu'elle n'est si ancienne que nous ne prouuons qu'ayant obey à la race des Roys du sang Merouinge & Carlouinge, elle l'a fait aussi aux successeurs de Capet, & que ceste souveraineté n'est de premiere institutio, ains de grace & priuilege. Surquoy ie pourroy encor deduire autres choses q'ie laisse pour n'outre-passer les bornes de l'histoire, me suffisant de n'obmettre les choses plus segnalées, selon qu'elles se passent en chascune saison, entre lesquelles ceste-cy m'a semblé digne de marque, pour autant que plusieurs ignorent la vraye source des maisons, leurs antiquitez & origines. Fut

aussi denié l'hommage à Edoüard par Beatrix Comtesse de Limoges, se disant n'estre suierte qu'au Roy de France, & que son pays n'estoit enclos en l'accord fait entre le Roy saint Louys, & le defunct Henry Roy d'Angleterre, veu qu'il est dit es articles de la transaction passée entre eux, que le Roy saint Louys donna plusieurs terres au Roy Henry, en Limosin, Perigott & Xaintonge, mais n'est dit qu'il luy laissast les Côtes susdits, ains seulement les fiefs desdites terres, desquelles il feroit hommage aux Roys de France, comme il feroit des pays de Bourdelois, Baionne & Gascoigne, lesquels estoient specifiez, & non pas celuy de Limosin: aussi ceste poursuite n'alla point plus outre, & demoura la Comtesse en ses droits, recognoissant la seule couronne de

France. Ce pendant en l'an de nostre salut mille deux cens septante-quatre, & le premier de May, fut commencé le saint Concile de Lyon, qui dura iusqu'au mois de

Iuillet & feste de la Magdaleine, & où fut traité de l'election du Pape, à cause que iadis on estoit si long temps sans venir à la parfaire: pource fut ordonné que les Cardinaux entreroient au conclaue dix iours apres la mort du Pape, afin que ce pendant les absens peussent venir à l'election, & que là estans enclos avec deux ou trois seruiteurs, ne leur soit loisible d'en sortir que le Pape futur ne fust esleu: que tous Cardinaux, & fussent ils excommuniez ayent entrée au conclaue, encor qu'ils arriuent apres l'election

Guillaume  
de Nangis  
en la vie  
de Philippe  
3.

Matthieu  
de West-  
monstier  
en la vie  
d'Edoüard  
premier.

Gaston de  
Bearn se  
sauue.

Appel du  
seigneur le  
Bearn au  
Roy de Fra  
nce, & iuge  
ment y in  
teriecté.

Souveraine  
té de Bearn  
n'est de na  
ture, ains  
de priuile  
ge.

Cotesse de  
Limoges re  
fuse de fai  
re homa  
ge à l'Anglois

l'an 1274

Loix sur  
l'election  
du Pape.

l'élection ja commencée: & autres ordonances que iceluy sur ce propos, que pourrez lyre en Onuphrie. Fut encor' ordonné en ce concile pour le rccourement de la Terre sainte, que tous Prelats, Chapitres, & Eglises bailleroient & contribueroient la dixiesme partie de leur reuenu par l'espace de six ans: furent abolis quelques ordres de Mendians, & seuls approuuez les quatre qui sont ores autorisez, à sçauoir les Iacobins, freres Mineurs, Augustins & Carmes: Ceux qui estoient bigames, c'est à dire, qui auoient eu deux femmes, par ce concile furent declairez inhabiles de venir à la clericature, & de iouyr du priuilege des clers, & moins estre receuz aux saints ordres. Et d'autant que l'Empereur Michel Paleologue se soumit au saint siege de Rome, il voulut que l'Eglise Grecque recogneut celle de Rome la premiere & souueraine des Chrestiens, qu'il feist vne pareille confession de foy que la nostre sur la procession du saint Esprit du Pere & du Fils, suyuant la foy ancienne des Catholiques, & qu'il receuist la doctrine des sacremens, ainsi qu'on l'enseigne en l'Eglise Romaine: qu'il croioit le purgatoire, & que les oraisons & ieunes & bonnes œuures des viuans prouffissent aux morts: que le pain & le vin sont transsubstantiez au saint sacrement de l'autel, apres les parolles de consecration proferées par le Prestre. En somme cest Empereur par ses agents & Ambassadeurs feist telle profession de foy, quenul Catholique la sçauoit faire plus sainte, voulant que desormais es causes de grande consequence les Grecs vinssent se soumettre à l'Eglise de Rome: priant neantmoins le Pape qu'il luy pleust souffrir, que quant aux ceremonies & au langage, les Grecs vsassent, ainsi que iadis, afin de ne causer quelque esmeute en la multitude qui ne peut oublier les façons anciennes de faire. Pour ceste summission (dis-ie) Paleologue fut declairez, receu & autorisé par le saint Concile, pour vray & legitime Empereur de Constantinople & deffendu à tout autre d'emporter, ny pour suyure le tiltre. Icelsuy à vous proposer l'assuictissement de tous les Metropolitains Grecs, fait à l'Eglise de Rome en ce S. Concile, entre lesquels est nommé celuy d'Ephese come Primat d'Asie, & apres luy, celuy de Calchedone, puis celuy d'Athenes, & apres les autres de la suiettiō Grecque, tant par la Grece que par la Romanie: mais cecy fut de peu de durée, à cause que non le zele de la religion, ains l'ambition pouffoit Paleologue à se rendre suiet au Prestre souuerain du S. siege de Rome. A ce Concile se trouuerent aussi les Tartares de Mongal, non pour se soumettre à l'obeissance Romaine, ains pour faire alliance avec les Chrestiens, faisans haut sonner en ce Concile la puissance de leur Cam, & Monarque. Il est vray que le Pape les ayant receus courtoisement, & honnorez de plusieurs beaux presens, en feist baptiser quelques vns, qui ne l'estoient encore, à cause qu'ils en feirent instance & requeste. Ce fut en ce temps que S. Thomas d'Aquin issu de race illustre, & de la famille des Comtes d'Aquin, qui enuis ses parens festoit rendu religieux de l'ordre de saint Dominique, mourut allant au Concile: de l'excellence, sçauoir & sainteté de cest homme, il n'est en nous d'en pouuoir parler suyuant son merite, ayant esté vne estoile lumineuse de son temps, & des plus doctes que depuis on aye veu en l'Europe. A ce Concile se trouua aussi vne autre lumiere de ce temps d'alors, à sçauoir frere Eustache ou Bonaventure de l'ordre de saint François, qui fut depuis Cardinal du saint siege, docteur excellent & de sainte vie: de sorte que & l'un, & l'autre de ces deux ont esté apres leur mort enrollez au liure de vie & honnorez par les Catholiques, comme amys de Dieu iouissans de celle gloire & felicité, qu'il a permis à ceux qui chemineront en ses voyes. En somme ce fut vne des plus belle assemblée qu'on voit onc que ceste-cy de Lyon, où furent cinq cens Euesques, septante Abbez, & plus de mille autres Prelats Ecclesiastiques, sans y comprendre les Ambassadeurs, agents & deputez de tous les Princes de la Chrestienté, & des ordres des croisez du Temple & de saint Jean de Hierusalem, des Theutoniens & de saint Lazare. Pierre de Charny Archeuesque de Sens mourut s'en retournant du Concile, & luy succeda Gilles Cornu, qui estoit chantre de l'Eglise de Sens. Au reste nous auons fait mention cy-dessus de la poursuite d'Alphons Roy de Castille pour l'Empire, à cause de sa pretendue electiō: ce que voyant le Pape, & desireux d'obuier aux discordes qui pouuoient s'ouir en la Chrestienté à cause du schisme en l'Empire, voyant que les Electeurs auoyent legitiment esleu, & sacré Rodolphe d'Alsbourg, & que Alphons pour ce ne restoit de se porter pour Empereur: il enuoya vers luy vn gentilhomme Gascon Prieur de

*Roy Onuphrie en la vie du Pape Gregoire 10.*

*Michel Paleologue Empereur Grec se soumet à l'Eglise de Rome.*

*Paleologue dit & declaire Empereur de Grece par le Concile.*

*Tartares viennent au Concile & pourquoy. Mort de S. Thomas d'Aquin allant au Concile de Lyon.*

*S. Bonaventure assiste au Concile de Lyon.*

*Nombre de Prelats au Concile de Lyon.*



*Pratiques  
du Pape  
pour Rodol-  
phe Empe-  
reur.*

*Comme le  
Pape apasta  
Alphons Roy  
de Castille.*

*Rodolphe  
declairé  
Empereur  
à Lyon par  
le Pape &  
Cardinaux  
Roy Gar-  
uay hist.  
d'Espagne  
li. 13. ch. 12.*

*Entre veüe  
& accord  
entre Edo-  
uïard Roy  
Anglois &  
la Comtesse  
de Flandres  
Mort des  
sœurs du  
Roy Edoü-  
ard.*

*Mariage  
du Roy Phi-  
lippe 3.  
avec Marie  
de Brabant.  
Pierre de la  
Broce Chi-  
rurgien &  
son amance-  
ment pres  
le Roy Phi-  
lippe 3.*

Lunel, pour le prier de se deporter de ceste poursuite, eu esgard à ce que les electeurs auoient vuidé ceste cause; ellisans Rodolphe tous d'un consentement, & l'auoient sacré à Aix la Chapelle, suyuant leur ancienne coustume, & qui plus est qu'il auoit esté autorisé par le saint Concile, quoy qu'il n'en fut rien, mais il le faisoit pour l'induire plus facilement à ce faire. Et pour mieux l'encourager, luy feit offrir les decimes de tout le reucnu des Ecclesiastiques pour six ans, pour guerroyer les Mores: ce qui feit ouurir les yeux au Castillan, qui se faisoit fort, que s'il voioit le Pape, il obtiendrait de luy le tiltre de Roy des Romains, & participeroit esgalement de ceste dignité avec le susdit Rodolphe, comme si les Monarchies souffroient compaignon sans grande alteration de la concorde. Sous cest espoir il manda au Pape qu'il vouloit passer en France pour aller baiser les pieds à sa sainteté en la cité de Mompelier, ou autre du pays de Prouence ou Ládgoth, telle qu'il plairoit à sa sainteté de nommer. Le Pape ioyeux de ceste ouuerture, voyant qu'Alphons ploioit aucunement de son costé, tandis que cestuy s'aprestoit au voyage, il assemble le consistoire des Cardinaux & confirma, approuua, & ratifia l'election de Rodolphe faite par les seigneurs de Germanie: ce qui fut fait solennellement en la cité de Lyon, le vingt-sixiesme de Septembre dudit an mille deux cens septante-quatre, le nommant Roy des Romains, & despechant bulles par tout, & vers les Princes Germaines, & villes de l'Empire qu'ils tinssent pour tel: & à Rodolphe il manda que sans delayer il passast en Italie, pour y recevoir la couronne Imperiale à Rome, suyuant l'ancienne coustume. Ce qui se passa apres cecy, nous le verrons en l'an suyuant, car il faut rompre l'ordre de l'histoire: ioint que le discours nous y conduira assez à temps & tout à propos. Edoüard Anglois qui estoit venu de Leuât avec le Pape, n'auoit bougé de France tant que le Concile dura, ains se tenant ores en Gascoigne pour les querelles cy dessus alleguées, ores en cour avec le Roy Philippe, fut en fin en Flandres ou sur les frontieres, pour accorder avec la Comtesse dudit pais, laquelle poursuyuant, & la pension ou tribut deu aux Comtes de Flandres sur l'Angleterre, ainsi qu'auons monstré cy dessus, ou quelque somme de deniers prestée à la Roïne d'Angleterre mere d'Edoüard par ceste Comtesse, auoit fait plusieurs griefs aux Anglois. Par-ainsi s'entre-voyans ce Roy, & la Comtesse Marguerite de Flandres à Boloigne fut le commencement de Iuillet, fut fait accord entr'eux, & les choses pacifiées, Edoüard monta sur mer sur la fin de Iuillet, & vint en Angleterre, où il fut couronné à West-monstier sur la fin d'Aoust, où assisterent Alexandre Roy d'Ecosse, & Iean Duc de Bretagne qui auoient espousé les sœurs de ce nouveau Roy, & lesquelles moururent peu de tēps apres la feste de ce couronnement, afin qu'une grande ioye prit fin par vne insigne tristesse. En France ce-pendant, & en cest an mesme, comme le conseil veit que le Roy estant ieune, ne pouuoit, ny deuoit estre sans espouse, le pressa tant qu'en fin il condescendit à se marier, & pratiqua l'on le mariage d'entre luy, & madame Marie fille de feu Henry Duc de Brabant, & de la fille de Hugues Duc de Bourgoigne: & icelle Marie estant sœur de Iean, lors Duc de Brabant, laquelle estat conduite en France, il espousa au bois de Vincennes au mois d'Aoust, & la prit en vne affection singuliere. Or ne vous dis-je point cecy sans cause, d'autant qu'à la suite du Roy y auoit vn certain nommé Pierre de la Broce, homme de basse qualité, natif de Touraine, & Chirurgien du defunct Roy saint Louys, apres le decez duquel il fut tellement aduancé pres le Roy Philippe, qu'estant son Chambellan, il gouernoit, & le Roy & les affaires, tant aymé & chery de son maistre, que tout passoit par ses mains, & ny auoit Prince, Prelats, ny seigneur en France, qui ne fallut que fait ioug sous le plaisir de ce maistre Barbier, & ne luy feit la cour, s'il auoit affaire au Roy: tous le craignās & redoubtans, à cause que le Roy le ctoioit de tout, & se gouernoit par son conseil. S'ils le respectoient, & craignoient n'en faut doubter, veu que ses insolences en estoient cause, & par consequent ils le haïoient à mort, & estoient marrys qu'un si petit compaignon, & si peu habile homme eut tant acquis de puissance pres d'un Roy si sage. Veü que ce Pierre auoit fait Euesque de Baieux un sien beau-frere nommé Pierre Lanois, & marioit ses filles en haut lieu, chascun estimant heureux d'auoir sa grace & son alliance, ainsi qu'ordinairement les hommes sont amys & admirateurs de la fortune. Mais comme la grandeur offusque la veüe, & l'esprit à ceux qui sont de bas lieu, tant soit peu qu'ils s'oblient en leurs façons de faire: ce Chambellan possédant son maistre, pensoit

pensoit que iamais cest heur n'estoit pour luy eschapper, & que la fortune (si rien y a qu'on doive ainsi appeller) luy seroit tousiours esclave, ne se contenta point de mespriser les grands, si encor' il ne se fut attaqué calomnieusement au Roy mesme. Il dis au Roy, d'aurant que celuy fait tort à vn mary, qui tasche de denigrer l'honneur de son espouse: car voyant la grande amitié que le Roy porroit à la Roïne, il en deuint si enuieux, en lieu de s'en resjouyr, qu'il commença à conspirer contre elle, & se resoudre de la desarçonner, ou du rour la ruiner: craignant qu'en fin elle prenant la cause de la noblesse en main, ne fut occasion de son reculement: or quelles furent ses menées & contre la Roïne & depuis contre l'estat de France, & comme il en fut payé, nous le verrons en son lieu, me suffisant d'auoir dressé le plan des meschancetez de ce galand, marry de voir la paix en la maison Royale, & l'union flourir entre le mary & la femme. Ces choses se passans en France, & au moys de Iuillet dudit an, mille deux cens septante quatre, mourut Henry premier du nom Roy de Nauarre, Comte de Champagne & de Brye, & fut son corps enterré solemnellement en l'Eglise cathedrale de Pampelone, où il deceda, laissant sa fille vnique Ieanne heritiere des ses estats & seigneuries. Apres la mort duquel s'esmeurent de grandes diuisions & discordes en Nauarre, tant pour la Regence & maniement du Royaume & affaires, qui fut mise es mains pour quelque temps & par prouision de Dom Pero Sanchez seigneur de Cascant: que pour la nourriture & garde de l'Infante, & Princesse madame Ieanne, laquelle n'auoit encor' trois ans accomplis. Sur cecy donc, bien que la Roïne mere madame Ieane eut de droit la charge & garde-noble de sa fille, comme les estats & Cortes, ainsi les appelle l'on en Espaigne, fussent assésblez à Pápelone: il y eut de grâdes & diuerfes diuisions sur les opinions, les vns voulans (& ceux cy y alloient par voye de droit) que la Roïne Ieanne veufue de Henry eut la garde de sa fille. D'autres estoient d'aduis que le Roy Alphons de Castille eut ceste commission, & ceux cy preendoient faire tomber le Royaume Nauarrois en la maison de Castille: y en auoit qui choisirent le Roy Iacques, & plusieurs le Roy de France Philippe: & vers ce costé flechissoit la veufue du deffunct Roy Henry, pour-ce qu'elle estant Françoisse, eut aussi desité que sa fille eut pris alliance en son pays, eu esgard aux belles terres qu'elle y possedoit: & avec la veufue estoient plusieurs seigneurs Nauarrois fauorisans le Roy Philippe: mais pour l'Aragonnois estoient Dom Armengol Euesque de Pampelone, & le susdit Dom Pero Sanchez de Mótagu seigneur de Cascant, & Dom Garcia Almoravid, & autres grands seigneurs flechissoient vers le Roy de Castille. La Roïne mere craignant que ces discordes ne reüssissent au preiudice de sa fille, ayât dressé son appareil par le moie des seigneurs de sa ligue, fait si bien que sans qu'on se doubta de son dessein, elle s'en vint en France vers le Roy Philippe son cousin, luy amenant sa fille & l'heritiere de Nauarre & de Champagne. Cest heritage estant beau, ne faut s'esbahir s'il y auoit plusieurs qui en poursuiuoient l'heritiere, & surquoy il nous en faut vn peu discourir puis que cecy n'est hors des limites de nostre histoire. Le premier qui fut aduertý du trespass du Roy Henry, fut Iacques Roy d'Aragon, lequel desirant de succeder luy mesme, ou que son fils fut Roy de Nauarre, enuoya le vingt neuuiesme de Iuillet des Ambassadeurs vers les estats & communautez de Nauarre, les prier de le receuoir pour leur Roy fondant son droit non seulement en & sur l'adoption que luy en auoit esté faite par le Roy Dom Sanche le fort à Tudela, ains encore sur ce qu'il disoit que les Roys qui auoient regné en Nauarre depuis Alphons le combatant, n'estoient à dire, ny estimer vrayz & legitimes, ains vsurpateurs du droit des Roys de la maison d'Aragon: outre ce, qu'il luy estoit deu par la couronne de Nauarre soixante mille marcs d'argent, & pource requeroit que luy, ou Pierre son-fils fussent receuz pour Roy, leur promettant bon & gracieux traitement, & qu'il leur donneroit pour gouverneur son fils l'Infant Dom Pierre. D'autre-part Alphons Roy de Castille pretendait ne sçay quel droit ancien au Royaume Nauarrois, & desirant que son fils aisné Fernand de la Cerde fut Roy de Nauarre, luy ceda, quitta, & transporta tous les droits qu'il y auoit & pretendoit, afin qu'il s'emparast de Nauarre par la voye des armes. Les seigneurs du Royaume voyas ces troubles si grands, s'assemblerent en la ville de Sos, où se trouua Pierre Infant d'Aragon, avec lequel ils feirent trefues pour les deux pays & Royaumes d'Atagó & de Nauarre: & quât aux septante mille marcs d'argét, ils s'en

*Conspira-  
tion de Bro  
ce contre la  
Roïne.*

*Trespas du  
Henry 1.  
du no Roy  
de Nauar-  
re.*

*Estats ten-  
nus à Pápe  
lone sur les  
affaires de  
Nauarre.*

*Opinions  
diuerfes sur  
la regence  
de Nauar-  
re.*

*Ieanne Roïne  
de Na-  
uarre avec  
sa fille vint  
en France.*

*Iacques Roy  
d'Aragon  
pretendoit  
en Nauar-  
re, & le  
poursuit.*

*Alphons Roy  
de Castille  
se dit Roy  
de Nauarre*

*Traité en-  
tre les estats  
de Nauarre*

*de l'infant d'Aragon.* rapportèrent au iugement de Dom Sanche d'Aragon Archeuesque de Toledé frere de ce Prince Aragonnois. Apres cecy les plus grands du Royaume, tels que l'Euesque de Pampelone, & le Regent seigneur de Cascant (cestuy s'absenta tout aussi tost, & ainsi on feit sans luy) se trouuerent à Pont de la Roync, ville non trop esloignée de Pampelone avec tous les deputez des bones villes & comunaurez du Royaume, & sur tout de Pampelone, Tudela, Estella, Olite, Sanguesa, & pont de la Roync pour resoudre ce qui estoit de faire pour le repos du pais, & pour appaiser les troubles qui se preparoient. Deuant toute ceste assemblée vn des agens de l'Infant d'Aragon, nommé Dom Garcie Ortiz d'Açagra, requit qu'il pleust aux estats de nommer & reccuoir pour Roy de Nauarre, Dom Iacques Roy d'Aragon, & proposales droitz qu'il y auoit, offrant de deffendre le pays, & faire toutes choses concernantes le bien & prouffit du Royaume de Nauarre. Tandis qu'ils en estoient là, le Prince de Castille Fernand de la Cerde fils aîné du Roy Alphos entra avec grandes forces en Nauarre, y appelé par plusieurs des principaux du pays, quoy que non par l'Euesque de Pampelone, bien qu'il fut Castillan, & venant du costé de Rioia, passa l'Ebre, & mit le siege deuant la ville de Vienne, d'où il se partit sans y rien gagner, puis assiegea Mendauia, & la prit, faisant plusieurs autres maux au Royaume de Nauarre, nul s'opposant à luy pour luy resister. Cecy augmenta le soucy des estats, ce qui fut cause qu'ils enuoyerent vers l'Infant d'Aragon à Tarraçone, où estoit l'Euesque de Pampelone, & le gouuerneur seigneur de Cascant, Dom Gençal Yuañcz de Baztan, Dom Gil Baldoüin, Alcalde de Tudele, pour luy faire entendre que les estats trouuoient bon de luy faire droit sur ce qu'il querelloit en Nauarre: & pour ce le prioient de leur faire entendre quel accord il vouloit faire avec la couronne Nauarroise. A quoy il respondit, que pour auoir paix il requeroit que l'heritiere de Nauarre madame Ieanne, estant d'age, fut mariée avec Alphons son fils aîné & successeur, & iceluy mourant, que ce fut avec le second nommé Iacques: & si cela ne pouuoit aduenir avec Ieanne, qu'au moins ce fut avec quelque sienne cousine germaine des niepees du feu Roy Thibaut, issue de ses filles, & specifica la fille de Iean Duc de Bretagne, qui estoit d'une des filles du Roy susdit: & s'ils ne vouloient faire cecy, que dedans vn an ils prissent pour leur Roy l'Infant Dom Pierre, & luy deliurassent tout le Royaume: à quoy en fin les estats se resolurent & enuoyerent vers l'Infant d'Aragon l'Euesque de Pampelone avec ceste responce, qu'ils feroient que la Roync Iéane seroit mariée avec Alphons fils de cest Infant d'Aragon: & si la Roync mouroit, ils pratiqueroient le mariage de la cousine d'icelle, la plus proche à la couronne: & si Alphons venoit à deceder auant ce mariage accompli, l'un des enfans dudit Pierre tel qu'il voudroit, étant neantmoins son successeur au Royaume d'Aragon, viendrait à la condition du deffunt. Et là où les estats de Nauarre ne pourroient accomplir cecy, & s'aquiter vers le Roy d'Aragon, ils luy donneroient cent cinquante mille marcs d'argent pour les frais qu'il auroit fait en ceste guerre pour la deffence du pays Nauarrois, sans y enclotrels seprante mille cy dessus mentionnez, & ainsi ils s'obligeoient au tout à deux cens vingt mille marcs, là où la Roync seroit ailleurs pourueüe: sans que pour cela tout cest accord preiudiciast en rien aux droitz que le Roy Iacques, & l'Infant Pierre son fils Prince d'Aragon se disoient auoir au Royaume de Nauarre. Et fut cecy iuré solemnellement en la ville d'Olite le iour de la Toussaincts, à sçauoir le premier de Nouembre en l'an susdit de mille deux septante quatre, & le tout sous peine de crime de pariure, sauf en ce qui concernoit le mariage d'autant que cela ne dependoit point de leur puissance. Plusieurs des principaux du Royaume, ne voulurent iurer, ny accorder ces articles, ayans autre intention, & principalement Dom Garcie Almoravid, duquel parlons cy apres, ce qui causa de grandes diuisions & troubles. Cependant la Roync de Nauarre veufue de Henry aduertie de ce qui s'estoit passé à Olite, en fut estrangement marrie, & pour ceste cause, elle liura au Roy Philippe de France sa fille Ieanne Roync de Nauarre, le suppliant de luy seruir de pere, & ne souffrir qu'elle fut ainsi despoüillée de ses droitz, ny forcée de salier ailleurs qu'où bon luy sembleroit. Le Roy la prit en sa garde & protection, & la Philippe 3. feit nourrir tendrement entre ses filles au palais à Paris, resolu qu'elle estant d'age, il la marieroit à quelque Prince du sang, ou si le Pape vouloit entendre à la dispence, à cause qu'ils estoient cousins au troisieme degre avec l'aîné de ses enfans, afin que l'heritage

l'heritage Champenois ne sortit point, ou de sa main, ou de quelqu'un de ses sujets. En Navarre ce-pendant Dom Pero Sanchez de Montagu seigneur de Cascant esleu gouverneur, comme il auoit esté Lieutenant general des Roys Thibaut & Henry, auoit Dom Garcie Armorauid, qui portoit la cause du Castillan, luy faisant teste en sa regence. A ceste cause les estats furent encor' assemblez à Pampelone, où ne pouuans s'accorder sur le choix d'un Regent, & gouverneur pour l'enuie & ialousie qui estoient entr'eux: en fin se resolurent que puis que leur Royne estoit en France, & qu'ils se tenoient pour asseurez que le Roy Philippe ne l'abandonneroit point, ils le prieroient aussi de leur donner un Regent, & gouverneur, homme suffisant pour les gouverner, & tenir le peuple en debuoir, & faire à chascun droit & iustice. Le Roy esperant que les troubles Nauarrois se pacifiassent si doucement, & sans effusion de sang, despescha un brave, vaillant, & sage Cheualier nommé Eustache de Beaumarez, d'autres le nomment de Belle-marche, lequel arriué à Pampelone fut receu honorablement, & les estats tenus au mesme lieu, il receut pour & au nom de la Royne Ieanne Infante de Navarre, les sermens de fidelité, foy, & hommage de tous les seigneurs, & des deputez des villes & communautez, comme encore tous le receurent pour Vice-Roy, Regent & gouverneur, iurans de luy obeïr, & le suiure en tout ce qui concerneroit le seruice de leur Princeesse, & le bien & prouffit du Royaume: & luy respectiuellement promit & iura de les maintenir & garder en leurs droits, fos, coustumes, libertez, immunitiez, & priuileges, pour, & au nom de la Royne Ieanne leur dame, lige & naturelle Princeesse. Ainli ce seigneur estant homme de grande prudence & autorité, & receu au nom d'un si grand Prince que le Roy de France, appaisa en peu de temps tous les troubles du Royaume: ce qui ne dura longuement à cause des pratiques des deux Roys de Castille & d'Aragon, ainsi que verrons cy apres, car il est deormais temps que suiuant l'ordre des ans, nous finions ce chapitre.

*Division en Navarre pour la Regence.*  
*Nauarrois demandent un Regent au Roy de France.*

*Eustache receu pour Regent en Navarre.*

*Du sacre de la Royne Marie espouse de Philippe troisieme: affaires de Flandres, & guerre contre le Roy de Castille, & cause d'icelle.*

CHAP. XXVIII.



ES affaires de Navarre empescherent quelque temps le sacre de la Royne Marie espouse de nostre Roy Philippe le Hardy, mais les choses aucunement appaisées, le Roy voulut qu'elle fut honorée de l'onction sacrée, selon la coustume, & les ceremonies que cy dessus ie vous ay descrites: & fut ceste sollemnité de sacre celebrée à Paris en la sainte Chapelle du Palais Royal, bastie (comme auons dit) par S. Louys, y assistant la plus-part des Prelats, Princes, & seigneurs du Royaume. L'allegue cecy non tant pour le fait de la ceremonie ou magnificence de la feste, estant cecy superflu à r'acompter, veu que les François ne sont que par trop magnifiques en ces choses, ains afin de repeter ce qui se passa en cest endroit pour le fait de ce sacre. D'autant que (comme i'ay dit cy dessus) elle fut sacrée par Pierre Archeuesque de Rheims, y assistant le Legat du Pape: auquel se plaignit l'Archeuesque de Sens, pour ce que Pierre entreprenoit sur sa charge, disant n'estre loisible au Primat Belgique, sacrer, ny faire office au preiudice de l'autorité de Primat Celtique, & que cecy auoit desia esté vuidé d'autres-fois: & allegua ce qu'en dit Yves Euesque de Chartres, duquel nous auons fait souuent mention, presque sur vne mesme occurrence en vne de ses Epistres par nous desia alleguée du temps que viuoit cest Euesque, & lequel dict entre autres choses sur le propos des sacres des Roys: *Cum enim eadem potestas cuiusque Metropolitani in Metropoli sua, mirum videtur quare unus in proprium ius ambiat vindicare, quod multorum constat esse commune: nisi forte quis dicere audeat maiorem vim esse apud alios, quam apud alios, quod schismaticum esset, & diuideret ecclesie unitatem.* Quoy que l'Archeuesque de Sens s'aydast de ceste raison, & droit ordinaire, & qu'il eut le Legat du Pape en sa faueur, & presque tout le Clergé deffendant l'ordre de la police, & discipline Ecclesiastique, si est-ce que le Roy ne voulant astraindre lo

*L'an 1275*  
*Sacre de la Royne Marie à Paris*

*Protestation de l'Archeuesque de Sens.*

*Yves de Chartres Epist. 185.*

*sageſſe de Philippe 3. conſervant le droit Royal.*  
 priuilege de ſa royauté ſous la loy d'homme qui viue, vſant d'un ſage pretexte ſar-  
 de l'autorité du Pape, en ce meſme qu'il la debilitoit (côme en auoient vſé ſes an-  
 ſtres, qui n'ont iamais voulu dire ny confeſſer, qu'ils tiennent leur couronne du Pape,  
 ainſi que quelques ſols ont taſché de mettre en auant de noſtre regne) car bien qu'il  
 autorifaſt le dire du Metropolitain de Sés, & ne voulut alterer l'ordre de la Hierar-  
 chie, ſi eſt-ce que par meſme moyen il propoſa de ne ſouffrir que les priuileges de ſa  
 ſaincte Chapelle fuſſent abolis & violez : & qu'icelle n'eſtant ſuiecte qu'au Pape im-  
 mediatemēt il pouuoit y faire vſer de la ceremonie du ſacre de la Roynie par tel Pre-  
 lar que bon luy ſembleroit, ſans que pour cela il feit aucun tort au Metropolitain, ou  
 rroublaſt le repos de l'Egliſe, ſi d'eux meſmes, & ſans raiſon ils ne forgeoient le trou-  
 ble & le ſcandale; & que ſur cela il ne vouloit autre iuge que monſieur le Legat, où le  
 S. ſiege de Rome. Ainſi il ferma la bouche, & au Legat qui ne pouuoit aller contre les  
 bulles du Pape ſur le priuilege de la ſaincte Chapelle, & à l'Archeueſque qui cogneut  
 bien où le Roy tendoit, & qu'il ne pretendoit que le Pape, ny les ſiens ſ'auançaſt iuſ-  
 qu'à ſe rendre ſuiecte la couronne de France, ainſi qu'il auoit faiet celle d'Angleterre,  
 ſauf que ſes choſes qui ſeroient purement ſpirituelles. Et pour mieux cognoiſtre en-  
 cor la maieté de ce grand Roy, & combien il eſtoit prié, & avec quelle intégrité il  
 faiſoit à chaſcun iuſtice: il faut ſçauoir qu'en ceſt an de mille deux cens ſeptante cinq,  
 que fut celebré ce ſacre, il y eut quelque tumulte en Flandres, le peuple conſpirant  
 contre les magiſtrats, & faiſant grande complainte des inſolécès de ceux qui auoiet

*Magiſtrats de Gand inſtituez par Fernand Comte de Flandres.*  
 ſur luy commandement, qui eſtoient trente & neuf en nombre, inſtituez iadis par  
 Fernand de Portugal Comte de Flandres. Leſquels trente-neuf, chaffoient & ban-  
 niſſoient de la ville de Gand, ceux qui ſ'oppoſoient à leurs violences : & d'autant que  
 les bannis ſe retiroient à Malines, Bruxelles, Louvain, Thielmont, Liere, & Leue, ces  
 trente-neuf feirent ligue avec les gouuerneurs des villes ſuſdictes : de ſorte que les  
 Injuſtice  
 des 39. de  
 Gand.

*Abolition des 39. par la Comteſſe Marguerite.*  
 pauures Gantois ſy retirans, eſtoient contraints de ſ'en retourner à cauſe qu'on les  
 en chaffoit comme ſeditieux, & allans contre le droit & priuileges de la ville de  
 Gand. La Comteſſe informée de cecy feit aſſembler le cōſeil par Guy ſon fils, & ſuc-  
 ceſſeur, & par l'aduiſ d'iceluy, ces trente-neuf qui eſtoient à vie, furent caſſez, & faiet  
 electiō non par voix, ains par balotage de trēte bourgeois, deſquels y en auroit treize  
 Escheuins, & treize conſeillers, & quatre theſoriers, leſquels auroient charge des de-  
 niers du domaine du Prince, leſquels ſeroiet annuels, & chāgez à la fin d'Aouſt, eſleuz  
 ceux de l'an enſuiuant par ceux de la preſente année: & de cecy furent données & de-  
 peſchées lettres par la Comteſſe du premier Septembre de ceſt an mille deux cēs ſe-  
 ptante cinq, ainſi que nous auons retiré des Annales de Flandres : mais voyons ce qui  
 aduint de cecy. Les trente neuf voyans leur depoſition ſi honteuſe, & ſ'appuyans ſur  
 l'inſtitution faiete par Fernand, appellent de la ſentence de Marguerite & de Guy, &  
 de leur conſeil au grand Parlement de France, & laquelle ils blaſmerent de defaut de  
 droit, les priuant ſans raiſon de leurs offices, & meſme ſans cognoiſſance de cauſe, &  
 ſans les auoir fait appeller en iuſtice, ſupplians le Roy de les maintenir en la puiſſance  
 en laquelle ils auoient eſté mis par priuilege & lettres du Comte Fernand. La Comteſſe  
 d'autre-part, voyant ſes ſuiets auoir recours au ſouuerain, ne faillit auſſi d'y enuoyer,  
 & donner entendre au Roy les griefs cauſez par le ſus-allegué priuilege du Côte Fer-  
 nand ſon deſſunet beau-frere, lequel l'auroit accordé comme celuy qui ignoroit les  
 façons de viure des Flamands, & l'auroit faiet ſans en communiquer au cōſeil, au grād  
 preiudice du peuple, foulé par ces trente-neuf, à cauſe que leur dignité eſtoit perdu-  
 rable. Pour ceſte fois il n'y eut qu'un iugemēt interlocutoire donné par le Comte de  
 Ponthieu, & Guillaume de Neufuille Archediacre de Blois, à ce de par le Roy depu-  
 rez Commiſſaires: fut dict que ce-pendant leſdicts Commiſſaires ſ'informerioiet des  
 actions, & deportemēs des ſuſdits trente-neuf, deſquels ſ'il y en auoit qui euſſent mal  
 verſé en leur charge que la Comteſſe les puniroit, ſelon l'aduiſ des ſus-alleguez Cō-  
 miſſaires. Leſquels ſ'informerioient auſſi de la maniere que la Comteſſe auoit tenu  
 en les priuant de leurs offices, & en creant de nouueaux: afin que ſ'il y eſcheoit quel-  
 que cas à reformer, que la Comteſſe ſ'en gouernaſt ſuiuant le dit des Commiſſai-  
 res. Le Roy ce-pendant ſe retenāt l'interpretation de l'oētroy fait aux ſuſdits trente-  
 neuf par le Comte Fernand, & par Ieanne Comteſſe ſon eſpouſe, afin de faire droit la  
 deſſus;

*La Comteſſe & ceux de Gand ſe preſentent au Roy. Commiſſaires depu-  
 rez ſur la cauſe de Flan-  
 dres.*

*Jugement  
 des Com-  
 miſſaires.*



dessus:dequoy les parties se contenterent. Veu que par cest arrest il fut dict,& declairé que la Cōtesse & ses successeurs Comtes de Flandres,demoureroient en leur hauteur,iurisdiction & seigneurie,ainsi que de tout temps ils auoient fait. En somme l'arrest sur cecy fut donné par le Roy en son Parlement tenu à la Magdaleine,l'an de grace M.CCLXXVII. ( que ie propose,& anticipe , afin qu'il ne faille souuent repeter vne mesme chose ) par lequel il fut dict que les trente-neuf demoureroient en leur auctorité suiuant l'institution,& priuilege octroyé par Fernand , & Ieanne son espouse Comte & Comtesse de Flandres,& que l'ordonnance de Marguerite lors Comtesse seroit cassée & abolie:neanrmoins à icelle permis de casser, & priuer de leurs estats, ceux qui y auroient mal-versé(comme elle en osta sept)mais au lieu d'iceux ce ne fut elle qui en y mit d'autres,ains ce furent les magistrats qui y estoient au parauant, & cecy suiuant leur ancien priuilege. De cecy i'ay l'arrest dudit Parlement escrit à la main,par lequel il appert que l'ouuerture d'iceluy Parlement commença lendemain de la Magdaleine:& qu'à ce iugement siegerent, & assisterent la maiesté du Roy, le Cardinal de sainte Cecille Legat du Pape, l'Euesque d'Eureux,l'Abbé de S.Denys, Raoul de Neelle Chambellan: Iean d'Acon,ou d'Acre Bouteiller de France,& le Côte de Ponthieu & autres:lesquels Chambellan, & grand Eschançon qu Bouteiller y auoient seance,pour la raison cy dessus alleguée,qu'il est loisible aux officiers de la maison du Roy d'assister avec les Pairs és causes des Pairs suiuant l'arrest sur cecy donné l'an mille deux cens vingt & quatre. En cest endroit voys-je bien que Pierre d'Oudegherst homme assez diligent en l'histoire, traictant les affaires de Flandres, n'auoit pas bien fueilleté,les anciens registres,car autrement il n'eut fait vne faute si grande qu'est celle, où il dit que ce iugement fut le premier donné en ce Parlement sur le pays & affaires de Flandres:veu que(comme nous auons ja monstre cy dessus,& en la vie de Louys huietiemesme) en ce mesme Parlement ambulatorie, le Roy y seant avec les seigneurs du conseil,suiuant la coustume ancienne, fut vuidé l'an mille deux cens vingt-quatre le different d'entre la Comtesse Ieanne de Flandres, & le seigneur de Neelle sur l'appel d'iceluy en la cour,& au Parlement de France,dequoy i'ay allegué l'arrest donné au susdict Parlement,& assemblée du grand conseil de France. Et plus se trompe le susdict d'Oudegherst, disant que ce Parlement n'estoit pas lors en telle autorité,& preéminence qu'il est à present,veu qu'il l'estoit beaucoup plus,n'estant desmembré comme il est,& y ayant Roys,Ducs,& Marquis, & Comtes qui fleschissoient le genoil deuant ceste sainte assemblée,composée de la fleur des plus sages,& mieux aduisez Prelars,Princes,& seigneurs de ce Royaume,ainsi qu'on peut recueillir des seances des seigneurs y siegeans, comme i'espere quelque fois. ( Dieu aydant ) vous faire voir,pour contenter les esprits desireux des choses si remarquables. Cest an mesme,& au moys de Feburier,le Roy estant à Valenciennes, Guy de Dompierre, fils de la Comtesse de Flandres venant faire hommage & serment de fidelité pour le Comté de Flandres,que sa mere luy resignoit, fallut que iurast de garder de point en point la paix suiuant qu'elle auoit esté passée,& iurée entre le Roy Louys huietiemesme,& le Comte Fernand l'an de grace mille deux cens vingt-cinq,ce qui fut fort desagreceable aux plus grands seigneurs,& aux villes & communautéz de Flandres: mais il fallust que passast par là,car autrement le Roy ne l'eut onc receu à hommage. Cependant les affaires commençans à se troubler en Nauarre,dequoy furent chefs les habitans de Pápelone,trouuans chose indigne,& insupportable qu'un estranger leur cōmandast,feirent des menées avec les Castillás,& les solliciterēt de venir avec forces en Nauarre sur les frontieres,afin que si le Regent y alloit,il y peut estre occis: ce qu'estant aduenue,& le Regēt seigneur de Beaumarez eschappé de peril, il fut aussi informé de la trahison de ses Nauarrois. Quoy qu'il en soit,ou que l'on luy voulut prester ceste charité,ou le forcer de laisser la charge du Royaume par les menées de Dom Garcie Almoravid,si est-il certain,qu'il fut contraint de se retirer en vn fort nommé S. Cernin,avec vn seigneur du país nommé Dom Corbaran de Vidaure où il feit teste aux rebelles iusqu'à ce que le Roy Philippe y enuoya forces sous la cōduite du Côte d'Artois,ainsi que i'espere vous deduire, mais q' i'aye discouru d'un autre affaire qui n'est point de moindre consequence,& où est manifestée la pieté & iustice de nostre Roy employant ses forces pour la deffence des orphelins,veufues,& pupilles. Il vous peut

*Seigneurs  
assistés au  
Parlement.*

*D'Oudegherst en  
l'hist. de  
Flandres  
cha. 122.*

*Parlement  
de France  
jadis plus  
auguste  
qu'à pre-  
sent.*

*Troubles  
esmeus en-  
cor en Na-  
uarre.*

*Eustache  
de Beauma-  
rez se sau-  
ue à saint  
Cernin.*

souuenir cōme l'an M. CCLXIX. Blāche fille du Roy S. Louys, & sœur de Philippe le Har  
*Mort de Fernād fils aîné du Roy de Castille.* dy fur mariéc en Espagne avec Fernād de la Cerde, fils aîné du Roy Alphōs de Ca-  
 stille, & q̄ par le cōtract de mariage il fut dit q̄ si Fernād mouroit auāt son pere, & lais-  
 soit hoirs masles de Blāche son espouse, qu'iceux representans leur pere, viendroiet  
 apres le decez d'Alphons à la succession de Castille. Or voicy qu'en ce temps Fernād  
*Injustice d'Alphōs Roy de Castille.* de la Cerde fils aîné d'Alphons de Castille, & heritier principal d'iceluy, & mary de  
 Blāche de France, vint à mourir à la poursuite du Royaume de Nauarre : laissant  
 deux fils de la susdicte Blāche son espouse, à sçauoir Alphons & Fernand, iustes,  
 vrays & legitimes heritiers de Castille, si leur ayeul propre ne leur eut fait tort, & in-  
 justice par trop euidente. Car voyant son fils aîné mort, il dict que la coustume du  
 pays portoit, que non les enfans de l'aîné, ains le second fils du Roy viuant debuioit  
 succeder, à cause qu'il n'y auoit point de representation, quoy que souuent on eut  
 veu le contraire. Et pour ce nomma il son successeur Dom Sanche son secōd fils, fau-  
 çant sa foy, & la conuention passée avec le Roy saint Louys de France : & luy feit  
 faire les hommages par les seigneurs de Castille. Mais auant cecy, il feit son voyage  
*Alphons Roy de Castille grand Astrologue.* en France, suiuant qu'il l'auoit promis au Pape, quoy que Iacques Roy d'Aragon s'es-  
 forçast d'oster de la fantasie de ce Roy ambicieux & astrologue, qui se promettoit la  
 monarchie du monde par le iugement des astres, de plus poursuiure aucun droit en  
 l'Empire. Ceste entre-ueuē du Pape, & d'Alphons se feit à Beaucaire ville de Langue-  
 doch assise sur le bord du Rhosne : là tascha il par tous moyēs de faire cōdescendre le  
 Pape à le receuoir pour vray Roy des Romains, à quoy le Pape ne voulut onc enten-  
 dre : pour ce requit que luy estant fils de Beatrix issue de la maison de Sueue, il luy  
 pleust le surroger par son authōrité en l'heritage de ses ancestres maternels, dequoy  
 il auoit inuesty Raoul à son preiudice. Requit encor' que le Pape luy feit droit sur le  
 Royaume de Nauarre, qui luy appartenoit iustement, & qui luy estoit vsurpé par Phi-  
 lippe Roy de France : & en somme que sa sainteté moyennast la deliurance de Hen-  
 ry de Castille son frere, captif entre les mains de Charles Roy de Sicile : mais il n'ob-  
 tint rien de tout cecy, le Pape se mescontentant fort de la conuoitise insatiable de  
 ce Prince, & peu de Cardinaux fauorisans son party, pour voir le Pape resolu à ne luy  
 gratifier en chose quelconque. Aussi Dieu luy monstra sa vanité : car tandis qu'il pour-  
 suiuoit le bien d'autrui il se veir affligé au sien mesme, assailly par Iacob Aben Iucep,  
 Roy de Maroc, sollicité par le Roy de Grenade, qui aspiroit à la conqueste d'Anda-  
 luzie, & qui couuroit cest amas d'hommes d'une reuolte de certain Roy More, qui  
*Castille assaillie par les Mores.* festoit mutiné contre luy avec la ville de Ceute. Ceste leuée de Mores luy osta plu-  
 sieurs de ses plus vaillans soldats, occis en vne bataille gagnée par les Mahometans  
 pres d'Ecija, où fut tué Dom Nuñon Comte de Lara : vne autre bataille perdirent en-  
 cor' les Chrestiens de Castille, sur la frontiere de Grenade, en laquelle fut occis Dom  
 Sanche Archeuesque de Toledē, & la plus-part des forces du Royaume : & ce fut lors  
 que Fernand son fils aîné ayant laissé Nauarre, pour entendre à la deffence de son  
 pays mourut à Ciudad Real, (c'est à dire Royale Cité,) recommandant son fils Al-  
 phons à Iean de Nuñez de Lara, afin qu'il luy tint la main au droit qu'il auoit à la  
 couronne de Castille. Mais Dom Sanche son frere puisné, ayant poursuiuy la guere  
 contre les Mores, & obtenu quelques victoires, gagna le cœur des Castillans, si bien  
 qu'estant suiuy de chascun, le Roy le prit aussi en telle amitié que bien qu'il eut grand  
 regret au cœur pour la mort de Fernand, si est-ce qu'il oublia ce qu'il debuioit aux en-  
 fans d'iceluy. Et ce ne fut pas tout pour le cōble des miseres de ce Roy, car il se trou-  
 ue en aucunes histoires Castillanes, qu'il fut chassé de son siege Royal par son propre  
 fils Sanche, tellement qu'il fut contraint de se retirer à Seuille, où seulement, & au  
 terroir & iurisdiction d'icelle, il fut obey : & de cecy ay leu les vers qui s'ensuiuent,  
 faicts par le mesme Roy Alphons.

*To salí de la my tierra*

*Para ir à Dios servir:*

*Y perdi, loque auia*

*Desde Enero fasta Abril.*

*Todo el reyno de Castilla*

*Plainte du  
Roy de Ca-  
stille Al-  
phōs Emp.*

*Fasta*

*Fasta alla Gualdalquivir  
 Los Obispos, y prelados  
 Cuidé que metieran paz  
 Entre my y los mios Hijos  
 Como en su decreto iaz:  
 Ellos dexieron à questo,  
 Y metieron mucho maz.  
 Aiudo me Iesu-Christo  
 Y la virgem sancta Maria  
 Que yo a ellos me encomiendo  
 De Noche y tambien de Dia:  
 No hé mas à quien lo diga  
 Ni à quien me querellar.  
 Pues los amigos que auia.  
 Mo me osan aiudar,  
 Que con miedo de Dom Sancho  
 Desmamparado me ham:  
 Dios no me desampare  
 Quando por mi embiar.*

Lesquels vers montrent qu'il fut laissé de tous, depuis le mois de Ianuier iusqu'en Apuril, & par tout le Royaume de Castille iusqu'au fleuve Guadalquivir, qui separe la Castille d'auec l'Andalusie: qu'il fut delaisé de ses parens & amys, & des Prelats, qui au lieu de poursuiure la paix, causoient sa ruine: & tout cecy par le moyen de Dom Sanche son fils propre. Il semblera à quelques vns que ie m'esgare, & que i'escriis plustost l'histoire Espaignolle que la Françoisse, mais les plus aduisez cognoistront qu'il falloit que ie feisse ce discours pour donner à entendre ce qu'il me conuient dire sur la querelle de nostre Roy auec le Castillan, veu les menées de Dom Sanche contre ses nepueux, & la folle conuoitise d'Alphons, embrassant le monde par desir, & faisant tort aux siens, & par les siens chassé de son siege: voire contraint par les menaces du Pape de quicter & le tiltre Imperial, & les seaux, & armoiries qu'il souloit vsurper del' Empire. Luy ayant fait faire les hommages (à son preiudice) à Dom Sanche son second fils, & se fiant (comme d'autres dient) en luy, de toute la charge du Royaume, à cause qu'il estoit affligé de paralysie: tant s'en faut qu'il donnast à Blanche de Frâce les places par luy assignées pour son douaire, que seulemēt il ne luy fournissoit de quoy sureurnir à son viure: de sorte que la pauvre Princesse demouroit destituée presque de tout secours humain parmy ces Castillans Hidalgos, qui se vantent de courtoisie sur tous les hommes. Le Roy Philippe aduertty du mauuais traitement fait à sa sœur, & de la misere de ses nepueux priuez de leur droit & heritage, meu de compassion d'un costé, & de colere d'autre, depecha Iean d'Acre de la maison de Brenne, & fils de Iean Roy de Hierusalem, grand Eschançon & Bouteiller de France, à cause qu'il estoit son cousin, & fort proche parent du Castillan, suiuy de belle troupe de noblesse vers Alphons, pour le sommer d'assigner douaire à madame Blanche, & de faire droit aux fils d'icelle, sur ce qui leur estoit deu en la succession de Castille, & sur tout pour l'esgard de la poursuite du Roy saint Louys pour le droit de Blanche sa mere, qu'il auoit resigné aux enfans qui sortiroient du mariage de Ferdinand, & de madame Blanche. Que fil ne vouloit leur faire iustice, qu'au moins il vst d'une courtoisie enuers soy-mesme, & les siens, se deschargeant de ce qu'il auoit en haine, & luy renuoyast en France, & la mere & les enfans, afin qu'il les traitast selon que le meritoit le lieu d'où ils estoient sortis. Alphons refuse tout à plat la demande du seigneur grand Eschançon, voyant à son aduis que par ce moyen

*Alphons  
 prince de  
 son Royau-  
 me.*

*Cruauté  
 d'Alphons  
 vers ses  
 nepueux.*

*Philippe le  
 Hardy en-  
 uoye pour  
 sa sœur en  
 Castille.*

le Roy Philippe auroit barres sur luy, & iouëroit à descouuert en la cause de l'heritage, embrassant ainsi petit à petit toutes les Espagnes : se refroidissant neantmoins, il fut content que noz gens emmenassent madame Blanche, mais les enfans non, quelques raisons qu'ils sceussent alleguer. Ce qui fut cause qu'il y eut des parolles piquantes d'un & d'autre costé : tellement que les François fallust que s'en allassent avec la Princeesse sœur de leur Roy, & cecy en diligence : d'autant que monsieur le grand Eschançon se doubtant de ce qui estoit, feit diligenter ses gens, lesquels eurent avec le train & la Princeesse, trauerse les pas, plustost que les Assassins y enuoyez par Alphons n'y paruinssent, & ainsi vint Blanche en son pays, recueillie, & caressée par le Roy son frere, pres lequel elle passa le reste de son aage en perpetuelle chasteté & continence. Plusieurs seigneurs Castillans voyans la tyrannie, & iniustice de leur Roy, & ne voulans faire hommage à Dom Sanche au preiudice du droit des enfans de Fernand, fallut que quittaissent leur pays, & se retirassent en France, où le Roy les receut, & appointa fort honnestement : & entre autres y vint Dom Jean de Nuñez de Lara sage, & vaillant Cheualier, celuy auquel Fernand auoit recômandé Alphons son fils, à cause qu'il estoit des mieux apparentez des seigneurs de Castille, mais il fallut qu'it son pays, le Roy refusant d'ouyr le droit, & ne voulant qu'on luy parlait d'autre chose que de Dom Sanche. Bien que le Roy fut fort aigry contre l'Espagnol, si est-ce qu'il dissimula quelque temps ce qu'il en pensoit, & pour esperer qu'Alphons mettroit de l'eau en son vin, & feroit raison à ses petits nepueux de soy-mesme, & pour ne se faire tant d'ennemys à la fois, ayant l'Aragonois en barbe, à cause du Royaume de Nauatte: par-ainsi il tascha encor' pour la seconde fois, s'il pourroit adoucir le Roy Alphons, & le faire condescendre à quelque raison par belles parolles, mais il y gaigna autant que lors que Blanche sortit de Castille. En ce mesme temps mourut le Pape Gregoire dixiesme de ce nom, & luy succeda Innocent cinquiesme du nom de l'ordre des freres prescheurs, & auant appellé Pierre de Tarentaise, mais le sixiesme mois de son Pôrficat il mourut, & luy succeda Othobon de la famille des Fiesques à Genes, & nommé Hadrian cinquiesme de ce nom, qui ne vesquit encor' que cinq mois en sa dignité, & apres luy fut esleu Jean vingt & deuxiesme, Portugais de nation, homme charitable, & qui aymoît les gens de sçauoir. Toutes ces choses se passans en ceste sorte, & la France estant en paix en elle, Robert Comte d'Artois, que nous auons dict le bien aymé du Roy Philippe, comme aussi il estoit son cousin germain, passa en Italie visiter son oncle monsieur Charles de France Roy de Sicile, & Comte d'Anjou, avec lequel s'estant tenu quelque temps il s'achemina en France, & vint à Rome, où luy mourut la Comtesse son épouse issue de la famille de Courtenay, & (comme luy) issue du sang Royal de France, & de laquelle (comme dict auons cy dessus) Robert auoit eu deux fils à sçauoir Philippe d'Artois, qui depuis espousa Blanche fille de Jean Duc de Bretagne, & niepce d'Edouard Roy d'Angleterre : & Robert d'Artois qui mourut en enfance : & vne seule fille mariée à Othelin Comte de Bourgoigne sœur de ce Comte Robert d'Artois estoit Ieanne Roïne de Navarre femme du deffunct Roy Henry, laquelle le Roy Philippe donna pour épouse à Edmond Comte de Lenclastre, frere du Roy d'Angleterre, ce qui fut tres-desagreable à ce Comte Artesien en sçachant la nouuelle, mais il s'appaisa depuis, la chose estât faite, & le Roy y ayant trauaillé pour le repos du Royaume. L'ay parlé cy dessus d'un Symon de Monfort, issu du bon Comte de Monfort qui tant guerroya les Albigeois, & lequel s'estoit retiré en Angleterre sur le commencement du regne de saint Louys, & qu'il fut occis en vne bataille, qu'il eut pour le bien public contre le Roy Henry troisieme: l'un d'entre les fils de cestuy Guy auoit cômisi le meurtre, & assassina à Viterbe en la personne de Henry fils de Richard Roy de Germanie & frere du Roy d'Angleterre: & l'autre se nommoit Amaury de Monfort qui estoit homme d'Eglise. Cestuy apres la ruine des siens retiré en France, & non pourtant cessant de pratiquer tout ce qui luy estoit possible pour nuire au Roy Edouard, à cause de la mort de son pere, afin de broüiller les cartes en Angleterre, pratiqua le mariage d'une sienne sœur avec Le Welin Prince de Wales ou Gales ainsi que les François le pronôcēt, lequel mariage auoit esté promis entre le deffunct Symon & ce Prince : & se tenoit ceste Princeesse avec sa mere à Môtargis en vne abbaie de femmes de l'ordre de S. Dominique

minique (ainsi parle Walsingham) fondée par vne sœur du deffunct Symon de Monfort Comte de Lecestre. Or comme Amaury conduisoit sa sœur par mer, Edoüard qui en estoit desia aduerty, le feit espier & saisir & l'emprisonner, comme conspirant contre l'estat du Royaume, le Roy detenât sa sœur à sa suite : mais Amaury fut enclos premierement à Corf, & depuis au Chasteau de Scherebourne, afin de luy faire là faire son procez, tant il estoit irrité contre ceste famille : & d'autant que le Prince de Galles n'estoit voulu se trouuer à son sacre à Windeleshores, il le somma de luy venir faire hommage, ce qu'il refusa, demandant son espouse captiue, & puis qu'il pensoit à ce qu'il auroit à faire : le Roy Edoüard luy fut faire la guerre, & le contraignit en fin de venir à composition qui fut telle : que Le Welin rendroit tous les prisonniers Anglois qu'il detenoit sans nulle rançon, qu'il païeroit quarante mille liures estrelins à Edoüard pour rentrer en grace, que les terres prises sur luy par le Roy demoureroient vnies perpetuellement à la couronne, sauf l'Isle d'Anglesey qui demoureroit franche au Prince, neârmoins falloit il qu'il en païast mille marcs d'argêt tous les ans : que si luy mourroit sans hoirs de son corps, tout son heritage cederoit au prouffit du Roy & de ses successeurs à perpetuité, d'où est venu que les aînez de la maison d'Angleterre, ont pour ce conquest le tiltre de Princes de Wales, & cependant Edoüard rendit à Le Welin sa femme, & Amaury fut liuré aux Ecclesiastiques, à cause qu'il estoit promu aux saincts ordres : par lesquels faits à la poste du Roy, il fut condamné à la prison treslongue, bien que les Prelats ne trouuassent cause iuste pour laquelle il deust estre traité si rudement, que la seule haine d'Edoüard, qui a esté de son temps vn merueilleux homme, grand guerrier, vindicatif au possible, & la source de rant de maux, que depuis la France a souffert par les Roys d'Angleterre : l'alliance desquels quoy que honorable, ne fut onc que preiudiciable à ce Royaume, à cause que noz Roys donnoient lors des terres pour le doüaire de leurs filles, & que tousiours l'Anglois estoit sur ses pretensions des seigneuries confisquées sur Jean sans Terre, comme dit a esté cy dessus : mais laissant ce propos reuenons à la France.

*Walsingham en hist. Angloise.*

*Le Welin Prince de Wales refuse hommage à Edoüard.*

*Aînez des Roys d'Angleterre.*

*Trespas de Louys fils aîné du Roy Philippe le Hardy : voyage du Roy en Espagne & autres diuerses occurrences.*

## CHAP. XXIX.



Y dessus auons parlé de Pierre de Broce Valet de chambre du Roy & son plus fauorité, duquel d'icy en auant il nous faudra faire plus ample mention, le suiet de l'histoire nous y acheminant, à cause de la haine qu'il portoit à la Royne Marie, & laquelle en ce temps il commença de vomir. Car l'an de nostre salut mille deux cens septante six, Louys fils aîné du Roy, & de la Royne Isabel, premiere espouse du Roy, & heritier presomptif du Royaume, venât à mourir, il y en eut plusieurs

*L'an de grace 1276.*

*Louys Prince de France fils aîné de Philippe meurt.*

qui dirent que scauoit esté par poison, ce que ledit de Broce n'oublia de faire goster au Roy, & de tascher de luy imprimer au cœur en secret, que ce estoit aduenü par les menées de la Royne Marie, qui se faisoit forte d'en faire autant aux autres, affin que ceux qui sortiroient d'elle vinsent à la succession de la couronne. Le Roy ayment sa femme ne pouuoit se le persuader, & d'autre part ignorât la trahison de celui qui parloit, & l'estimant le plus loyal de ses seruiteurs, ne scauoit en quoy s'en résoudre. Or n'y eut il onc temps, auquel le diable n'ayt eu des ministres & faux prophetes, lesquels sous le fard & couleur de pieté, taschent d'auancer le regne de sathan, & obscurcir la gloire de Dieu : tels estoient lors le Vidame de Laon, & vn autre meschant imposteur & iuuocateur de diables, lesquels estoient secondez par vne Bigote de l'ordre des Beguines qui fut aboly depuis : femme scauante en ces folies que les grands recherchent pour entendre les choses secretes, & ce qui est aduenir. Pierre de Broce les embouche, & leur apprend leur leçon (ainsi que quelques vns escriuent) sachant bien que les courtisans ne falliroient de solliciter le Roy de faire enquerir de ce fait, & d'en demander l'aduis de ces instrumens de sathan. Le Roy donc, ayant la mort de son fils sur le

*Faux prophetes du temps de Philippe.*



*Philippe 3.  
enuoyé aux  
deuins.*

*Trahison  
de l'Eues-  
que de  
Baieux.*

*Autres  
messagers  
enuoyés à  
la diuine-  
resse.  
Responce de  
la Beguine  
de Nicelle.*

*Guillaume  
de Nangis  
en la vie  
de Philippe  
3.*

*Philippe  
deffie Al-  
phonse Roy  
de Castille.  
Quels Prin-  
ces & sei-  
gneurs suy-  
uans le Roy  
Philippe.*

*Armée du  
Roy sarre-  
née en Bearn.*

cœur, se resolut d'enuoyer au deuin, & de sçauoir ainsi ce qu'il desiroit sur cest affaire: mais voicy le pis, il donna ceste commission à deux Ecclesiastiques asçauoir à l'Abbé de saint Denys Marthieu de Vendosme, auquel il se fioit sur tout autre, & à l'Euesque de Baieux beau-frere (comme dit auons) du sus allegué de Broce, & voulur qu'ils allassent vers ceste Beguine qu'on estimoit propheteresse: car ie pense que ny le Roy y eut enuoyé, ny Marthieu fair ce voyage, s'ils eussent pensé que ceste femme eut eu alliance avec le diable. Oyez la trahison faire au Roy, l'Euesque parent du Chambellan preuinir le bon Abbé Marthieu, & parla à ceste bigote, mais on n'a sçeu quelles furent leurs parolles & arraisonnement: de sorte que l'Abbé y arriuant, il ne peut rien autre cas tirer de ceste fauce prediseuse, sinon qu'elle auoit dit à l'Euesque tout ce qu'elle sçauoir, sans qu'il fallur l'enquerir d'auanrage, ce qui fait penser à l'Abbé qu'il y auoit anguille sous roche: & de cecy se plaignit il, estant de retour vers le Roy. L'Euesque enquis par sa maiesté, quelle estoit la responce de la Beguine, dir ne luy estre loisible de le reueler, à cause qu'elle luy auoit dit en confession: ce qui causa que le Roy espris de colere luy dir: Je ne vous y auois point enuoyé pour la confesser, mais ie n'ay garde de m'arrester en si beau chemin. Pource commanda il à Thibaut Euesque de Dol en Bretagne, & à vn Cheualier du Temple de s'acheminer le plustost que faire se pourroit vers ceste femme, lesquels l'ayanr interrogée sur plusieurs fails, en fin elle leur respondit. Messieurs dirtes au Roy que si quelqu'un luy rapporte quelque trahison de la Royne son espouse, qu'il n'y adiouste foy aucunement, car c'est vne sainte & verrueuse dame, & laquelle l'ayme parfaitement. Ces mors & plusieurs autres choses rapporterent ceux cy rendans à l'innocence de la Royne, qui appaiserent le cœur du Roy en ce qu'on luy auoit fait mal penser d'elle, mais non en l'opinion qu'il conceut d'auoir des domestiques qui luy estoient infideles, ce qu'il dissimula vn assez long temps, & iusqu'à ce qu'à la longue la verité fut descouuerre, ainsi que dirons cy apres. Mais ie ne peux passer sous silence la faute commise en cest endroit par le Roy Philippe qu'es choses douteuses, il saydast de l'art des deuineurs, comme ainsi soit que le don de prophetie n'est accordé de Dieu à l'homme pour le contentement de la curiosité des grands, & qu'il falloit ou que ceste femme, & les autres cy dessus nommez estoient imposteurs, ou que faucemenron leur attribuoit la grace & don de prophetie: comme aussi Guillaume de Nangis les appelle faux prophetes: & ne suiuior ce Roy en cecy la voye de son predecesseur: car en lieu d'enuoyer vers ceste bigote, il leur auoit fait empoigner le delateur, & luy donner tant de coups de cordes qu'en fin il luy feir confesser la verité: & c'est ainsi que la prophete eut esté bien employée: mais quoy? le peché plus familier aux grands, est celuy qui le plus leur est nuisible, & à Dieu le plus des-agreable: toutesfois passons outre, & laissons ces remonstrances pour les pasteurs & chefs de l'Eglise. Apres cest auerement de l'innocence de la Royne, le Roy Philippe ayant sur le cœur le tort fait à ses nepueux Fernand & Alphons de Castille, & se faschant que Dom Sanche leur oncle festoit fair declairer Roy du viuant de son pere en la ville de Segouie, se resolut aussi d'en auoir la raison par armes, puis qu'on ne luy vouloit faire par voye de iustice. Ainsi enuoyant ses Ambassadeurs vers le Castillan pour la troisieme fois, avec vn heraud d'armes (de l'office duquel dirons cy apres quelque chose, comme de chose necessaire à entendre) le fait defier, & luy denonça guerre mortelle: & tour aussi tost fait leuée d'hommes tant de pied que de cheual de toutes les Prouinces de France, y venans les Ducs de Bourgoigne & Bretagne, les Comtes de Flandres, Artois, de saint Paul, d'Alencon, de Vendosme: de Forests, & de Beaumont: les seigneurs de Laual, de Beaujeu, de Pons, & de Mommoency, & infinie noblesse de rous les coings du Royaume. Et des estrangers, & non suijs à la couronne, vindrent les Ducs de Lorraine & de Brabant, & les Côtes de Iulers & de Bar, accôpaignez de belle troupe de vaillás hommes d'armes Belges & de la Germanie. Son camp fut dressé à Orleans, & de là il passa par le pays de Berry & de Poitou, puis trauerfant la Gascoigne, fut suiuy par les Comres d'Armagnac, & le seigneur de Bearn & autres, lesquels bien que fussent suijs au fief de l'Anglois, suiurent neanmors le Roy comme leur souuerain: & au pays duquel seigneur de Bearn, & en la ville de Sauuererre, le Roy fait reueuë generale de son armée, & sarresta sans passer outre. Surquoy l'on blasmera le peu de soing ordinaire au François, faisant quelque grande

grande entreprise: d'autant que le Roy ayant vne des plus puissantes armées qu'hōme  
 scauroit souhaiter, & les hommes disposez à bien faire & le bien seruir, neantmoins  
 on n'auoit pas aduisé aux viures ny aux moyens pour nourrir vn long temps vne si  
 grande compaignie, pour la conduire où le Roy desiroit. Ceux qui lysent noz histoi-  
 res anciēnes, & qui ont veu de nostre tēps de grandes fautes aduenūes pour le seruice  
 des Roys, scauent bien que pour le deffaut d'argent & de viures, assez souuent noz  
 soldats ont laissé à exēcuter de fort belles entreprises. Et afin que ie n'allegue aucun  
 autre exemple, il me suffira de vous dire que l'ost de Philippe fallut que se tint coy en  
 vn lieu, attendant quelque temps & à faute de viures, & pour s'estre mis aux champs  
 en temps mal commode, & lors que les neiges & les pluyes impossibilitoiēt au soldat  
 le camper & marcher par les aspretez hideuses des montaignes qu'il luy conuenoit  
 trauffer, auant que venir en Espagne. Et non seulement ceste incommodité empe-  
 cha que le Roy ne s'auançast pour aller en Castille, ains encor les seditions & esmeu-  
 tes de Nauarre, desquelles auons parlé cy dessus, causées par Dom Garcie Almorauid,  
 furent occasion que le camp Royal se tint en Bearn pour obuier à tous les troubles:  
 d'autant que les Nauarrois se remuoient, appuyez & des Aragonnois & du Roy de  
 Castille. Pour rompre donc leurs desseins, & deliurer le Vice-Roy de Nauarre Eusta-  
 che de Beaumarez au nom de Ieāne Roine de Nauarre nourrie à la cour de Philippe,  
 on employa le Comte Robert d'Artois, que l'historié Espagnol appelle (à tort) Char-  
 les, pour general de l'armée de Nauarre, & avec luy Imbert de Beaujeu fils de Gui-  
 chard de Beaujeu, & de Sibylle de Flandres, lors Connestable de France pour mon-  
 strer que l'estat de Connestable iadis n'a eu puissance que sur la reformation, & disci-  
 pline des hommes d'armes & soldats, & que les Roys nommoient des generaux es ar-  
 mées à leur poste, afin qu'on ne lie vne lieutenance du Roy comme necessaire, & liée  
 à ceste charge de Connestable. Avec le susdit Comte d'Artois, furent aussi mis & en-  
 uoyez Gaston de Moncade seigneur de Bearn, & le Comte de Foix son gendre: auans  
 tous mandement de par le Roy, d'assembler les forces qui estoient esparfes es senes-  
 chaucées de Tholouse, Carcassonne, Beaucaire & Perigort, avec lesquelles ils se iet-  
 tassent au plustost que faire se pourroit en Nauarre. C'est grand cas de ce que Guillau-  
 me de Nangis tesmoigne, qu'en peu de temps des pays sus alleguez, les susdits Princes  
 & Seigneurs assemblerent vingt mille hommes tant de pied que de cheual, lesquels re-  
 vindrent aussi en Bearn & se camperent à Morlans quelques iours, & attendans à con-  
 sulter sur ce qu'ils auoient à faire pour surmōter les difficultez des passages & destroirs  
 des monts gardez, & deffendus en plusieurs lieux par les aduersaires. Entrē lesquels  
 s'esmeurent diuisions, si bien que Dom Pero Sanchez de Montagu seigneur de Cas-  
 cant, s'estant retiré de la troupe des rebelles, & voulant suyure le party du Roy de  
 France, & de la vraye heritiere de Nauarre, fut traistrement occis de nuit en son  
 liēt par le chef & conducteur des rebelles Dom Garcie Almorauid, pensionnaire du  
 Roy de Castille. A cause de ce meurtre, la femme du deffunt & plusieurs de ses amys  
 furent vers le seigneur de Beaumarez Vice-Roy, assiegé au bourg de saint Cer-  
 nin à Pampelone, le prier de les recevoir avec luy, promettans de moyenner tant que  
 le Comte d'Artois passeroit aisément les montaignes. Tandis que le Vice-Roy estoit  
 sur ces pratiques avec ceux de Pampelone, qui le tenoient ainsi enclos, voicy que mō-  
 sieur d'Artois, laissant le pays de Bearn, & Val de Rōceaux par où il pensoit passer en  
 Nauarre du costé de Tholosette, & allant droit à Pampelone, prit vn long destour se-  
 lon les monts Pyrenées du costé de saint Beat pour aller par les limites d'Aragon,  
 suyuant que l'Espagne est separée de la France par les montaignes de Coserans & du  
 Comté de Pallas: & par ce moyen, quoy qu'avec grande difficulté il paruint en Na-  
 uarre avec ses troupes, où il se fit sentir tout aussi tost, donnant vn grand effroy aux  
 rebelles. Il fut plustost deuant Pampelone qu'on ne l'eut pensé estre outre les monts  
 laquelle il assiegea, batit & assaillit vigoureusement, ceux dedans n'osans faire aucu-  
 ne saillie, mais se mettans en deuoir de forcer le Vice-Roy, afin que luy pris, ils peussent  
 rendre plus douce leur composition. En somme Almorauid & Dom Gonsaluez, & au-  
 tres chefs de la conspiration, voyans que les citoyens perdoient cœur, & qu'ils auoiēt  
 plus d'apetit de s'enfuyr que de deffendre la muraille de la ville, taschent de les encou-  
 rager, & dreslans banquets & festins & dances, & morelques iusques à haute nuit,

*Philippe  
se met aux  
champs sans  
viures.*

*Seigneurs  
despechez  
pour passer  
en Nauar-  
re.*

*Imbert de  
Beaujeu  
Connestable de  
France sous  
le Roy Phi-  
lippe.*

*De quels  
pays leuee  
l'armée  
pour aller  
en Nauar-  
re.*

*Pero San-  
chez iadis  
Regeur de  
Nauarre  
occis, &  
par qui.*

*Par quel  
chemin les  
Francois  
passerēt en  
Nauarre.*

*Pampelone  
assiegee  
par le Comte  
d'Artois.*

*Le Castillā  
enuoye for  
ces en Na-  
uarre.*

*Le Conne-  
table som-  
me les Na-  
uarrois de  
se rendre.*

*Tombeau  
de Hēry 1.  
du nō Roy  
de Nauar-  
re visé.*

*Pampelone  
comme di-  
uisée.*

*Garratay  
li. 26. cha.  
3. de l'hist.  
d'Espagne  
Nauarrerie  
de Pāpolo-  
ne bruslée.*

*Habitans  
de la Na-  
uarre pu  
nés par un  
siège publi-  
quement.*

*Contradi-  
ction entre  
les historiens*

endormans ce pauvre peuple en ce plaisir & assure, ils sortent sur la minuit, & laissent la place vuide de deffence. Les citoyens lendemain se voyans priuez de chefs, & de soldats, la plus-part ayant fuiuy les Capitaines, ne scauoient à quel saint se vouier, ayans offensé le gouuerneur Beaumarez, contre lequel le Castillan enuoyoit forces, lesquelles entendans le siege des François estre deuât avec si grande puissance, & que l'Almoravid auoit quitté la place, se retirerent au plustost qu'il leur fut possible. Les citoyens dis-je, voyans cecy se resoluent de demander composition : & estans sur ce dessein, le Comte d'Artois enuoya vers eux le Connestable pour les sommer à se rendre. Mais tandis qu'on estoit sur ce pour parler, & les murs estans sans deffence, à cause que le peuple effroyé, comme si desia la ville fut prise, s'estoit retiré en l'Eglise de Nostre dame, qui est la cathedrale du lieu, voicy que les soldats donnans l'escalade gaignent les murs, & sans nul commandement de general, ou de Capitaine, entrent en la ville, où ils vserēt de toute telle insolēce qu'on a accoustumé de pratiquer à semblables affaires, pillans les Eglises : car la plus-part estoient encor tachez & infectez de l'erreur Albigeois (ainsi parle Guillaume de Nangis, quoy qu'ils contrefeissent les Catholiques, estant malaisé d'arracher vne si meschante semence & racine, que l'heresie du cœur d'une multitude en estant vne fois pleine & fortement abreuuée) & ainsi les saints lieux pilliez, les maisons des citoyens furent aussi la pluspart saccagées, & les femmes & filles violées au grand regret de ce bon Prince le Comte d'Artois, qui ne peut empescher que ces barbares ne violassent les saintes memoires, & Royal tombeau du deffunct Henry Prince des Nauarrois, pesant qu'il y eut quelque thesor, rompsans le dessus du tombeau pour le voir doré, & estimant qu'il y eut plus grande richesse. En fin le Comte entrant, feit cesser ceste barbarie, & restituer aux Eglises, ce qu'il peut des choses qu'on y auoit pillées, & remettant les citoyens en leurs biens, & laissant bonne garnison en la ville, s'en alla pour forcer le reste du pays à se soumettre à l'obeissance du Roy Philippe. De cecy parle assez à propos l'historien Espagnol, & dit que Pampelone estant diuisée (comme dit auons) en deux factions, ceux qui suiuoient les François, estoier au bourg saint Cernin, & les autres à la Nauarrerie, qui est le principal lieu de la ville, où estoit la chambre des comptes, & le palais Royal & l'Eglise cathedrale : & surquoy voicy les parolles du susdit Historien. Le Comte d'Artois (dit-il) usant de dissimulation, & d'un costé faisant semblant de prester l'oreille aux requestes des habitans de la Nauarrerie, d'un autre il feit assaillir les murs qui estoient sans deffence ; & le commandement duquel fut tellement executé par les soldats François, qu'au premier iour ayans passé au fil de l'espée la plus grande partie des habitans, en laisserent bien peu en vie, lesquels ils deualiserent & leur feirent confesser à force de tourmens tout ce qu'ils auoient de richesses, ruinans de fonds en comble, & leurs maisons, & leurs fortereffes iusques à n'y laisser pierre : de sorte que le feu y estant mis, il s'espandir par la ville, & brusla la chambre des comptes, où se perdirent plusieurs panchartes de grande consequence, & celles qu'on peut sauuer, furent portées au Chasteau de Tiebas, où la chambre des comptes fut depuis fort longuement. Cecy fut (adiouste le sus-nommé auther) vn tres-iuste iugement du souverain iuge contre ces rebelles, pour vengeance du sang innocent par eux espandu, lequel demandoit iustice deuant le throsne de Dieu : & laquelle fut executée en ce peu qui restoit encor en vie, afin que seruans d'exemple au peuple ils souffrissent vne publique, & criminelle punition comme traistres, avec peine correspondante à leur forfait. Ceux qui eschapperent de ce supplice, qui furent en peu de nombre, furent sauuez, à cause de leur enfance qui les rendoit incoupables ; car de tous les autres n'y en eut vn seul qui ne fut decapité, ou pendu, & duquel les biens ne fussent confisquez : & ainsi fut laissée deserte & solitaire la Nauarrerie, qui fut depuis quarante-huit ans en cest equipage : & ainsi ruinée, les Roys ne voulans la reédifier, mais en fin ils y recommencerent les edifices qu'on y voit encor à present. Ainsi vous voyez la contradiction de noz historiens à ceux de Nauarre, ceux cy disans que la ruine & sac de la Nauarrerie se feit par la volonté du Comte d'Artois & seigneur de l'armée François, & qu'il feit mourir tous ceux qui estoient pour porter armes, là où de Nangis dit le contraire : mais ie suis d'aduis de nous arrester à l'Espagnol, veu qu'il s'uyt la raison, & iustice deuē aux traistres & rebelles : joint qu'il est vray-semblable que le soldat, en vn tēps que

la discipline militaire estoit si saintement obseruée lors, qu'ô n'eut osé faire de si grandes insolences à la veüe, & en despit du Lieutenant general du Roy, d'un Prince du sang d'un Connestable & tant de seigneurs de France. D'auantage la iustice exemplaire faite par le Prince Artesien, & auerée par les procez dressez, pour ce, monstre assez de quelle douceur on vfa à ce peuple, puis que pour sa trahison & reuolte, & pour auoir souffert le massacre du seigneur de Cascant son ancien Vice-Roy, il n'y eut que les petits enfans qui fussent exemps de la corde. Outre ce, l'Espagnol n'asseure point que l'Eglise fut pillée ny saccagée, ains dit tant seulement : aucuns afferment que l'Eglise fut violée, & qu'on y commit plusieurs sacrileges, & que les biens & thesors d'icelle furent la proye du soldat François. Le seigneur d'Artois & autres de sa suite, n'arrestèrent en si beau chemin, ains ayant poursuivy le susdit Garcia Almoravid qui s'estoit retiré au Chasteau de Sar, le contraignirent de sortir de Nauarre & de s'enfuir en l'Isle de Sardaigne, & avec luy ses complices, les biens desquels furent confisquez, & leurs maisons ruinées & rasées à fleur de terre, pour memoire perpetuelle de leur trahison. Cecy fait, on assuiettit aisément le reste du pays, ny ayant plus aucun qui feist resistance, ou qui osast leuer les cornes : & le tout mis en paix par armes, on vint à la poursuite par voye de iustice de ceux qui s'estoient retirez de l'obeissance de la Royne. Surquoy furent les estats assemblez, par le iugement desquels on declaira pour traistres, mutins & crimineux de leze maiesté ceux qui seussuyent. Dom Gonçal Yñigo : Jean Yñcalbis son fils : Symon de Varriz : Michel Graces de Varriz : Garcia Perez de Ligoani : Pero Ximenez de Cabalça : Symon Perez d'Opaquo : Enego Gil de Vrdaniz : Sancho Yñiguez d'Vrdaniz : Gonçaluo de Arbiçu : Ruy Gonzalez son frere : Sancho Perez de Aguerre : & Ochou Perez son frere : Jean de Armendariz : & Jean Sanchez dit le Vizcain : tous grands Seigneurs & des premiers de Nauarre, lesquels adiournez à trois briebs iours, & n'obeissans à l'ordonnance des estats & Cortes, leurs biens furent saisis & (comme dit est) leurs maisons abatuës, & eux declairez vilains & roturiers, pour estre trahistres à leur dame souueraine. Laquelle sorte & maniere de proceder du Comte d'Artois estonna tellement les Nauarrois, que ceux qui iusqu'à lors s'estoient tenus neutres, craignās d'encourir vne pareille punition (car ils voyoient que l'execution suiuit de près l'ordonnance) se soumirent au gouuerneur : & ainsi le peuple vesquit en paix, & tout le Royaume fut en peu de temps rendu paisible. Le Castillan qui iusqu'à lors pensoit estonner les François avec ses leuées de bouclier, & en faisant marcher quelques troupes iusques sur les frontieres de Nauarre, qui detenoit prisonniers au Royaume de Valence, & en la forteresse de Xatiua les nepueux du Roy Philippe, Alphons & Fernand de la Cerde, fils de l'aisné de la maison de Castille : informé de tout ce qui s'estoit passé en si peu de temps en Nauarre, & par les chefs d'une partie de l'armée Française : & que le Roy de France estoit encor à Sauueterre en Bearn prest à passer en Espagne, commença aussi à penser à soy, & à chercher les moyens de rechasser cest orage qu'il voyoit prédre son cours vers son pays de Castille. A ceste cause il escriuit au Comte d'Artois son cousin que son plaisir fut d'approcher de luy, afin qu'ils peussent parler ensemble, & faire, ou dresser quelque bon accord entre luy & le Roy Philippe, contre lequel il auroit fort enuis la guerre, luy enuoyant saufconduit, & toute asseurance : le priant ne faillir, & y venir à peu de suite, ainsi qu'il luy promettoit d'en vser. L'Artesien qui scauoit les deffys mortels donnez reciproquement entre les Roys, & ne voulant rien entreprendre sur le fait de la paix, n'en ayant aucune charge de son Roy, qu'il scauoit estre resolu de passer en Castille, n'osa aussi accorder cest abouchement au Castillan sans qu'il en eut congé exprez de son souuerain. Auquel il en escriuit, & requit que cest qu'il luy plaisoit que respondit au Castillan : & le Roy qui ne se desioit du Comte son grand amy, & fidele cousin, & loyal suiet, luy manda qu'il y allast, & entendit à quelles conditions Alphons voudroit entendre à l'accord, & qu'il luy en donnast aduertissement. Le Comte vint donc sur les frontieres de Castille du costé de Sierre de Cogollo, où estant receu courtoisement par Alphons, fut quelques iours avec luy sans qu'il luy feist, ny tint propos que de plaisir : en fin il luy feist ouuerture des maux que leur discorde apportoit à la Chrestienté, que cependant les Mores faisoient leur prouffit & en Grenade & Andalusie, & les Turcs

*Garcie Almoravid chassé de Nauarre s'enfuit en Sardaigne.*

*Estats de Nauarre tenus par le Comte d'Artois.*

*Arrest des estats contre les rebelles.*

*Le Comte d'Artois met Nauarre en paix.*

*Alphonse Roy de Castille cherche la paix.*

*Alphonse prie le Comte d'Artois de le visiter. Le Comte d'Artois demande congé à son Roy de parler au Castillan.*

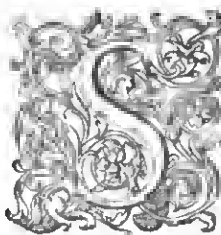
en Leuant: que ces discords donnoient cœur aux fuiets de se reuolter, & estoient cause que son fils Dom Sanche luy auoit vsurpé la plus-part de son Royaume. Pour ce prioit le Comte qu'il aduifast à la parenté & alliance qui estoit de long temps entre les maisons de France & de Castille, & s'efforçast d'y mettre paix: à laquelle il entendroit volontiers si le Roy Philippe se monstroient tant soit peu iuste & ployable és choses qui seroient de raison: à quoy le Comte dit que facilement on paruiendroir, s'il faisoit droit à ses nepueux: & promit de faire tout deuoir vers le Roy Philippe. Tandis qu'on estoit sur ceste capitulation, & abouchement en Castille, le Roy Philippe fâché d'estre long temps campé, & craignant que l'histoire ne le destournast de ses entreprises, & les viures manquans à vne si grande armée, descampa du pays Biernois, & en lieu d'auancer chemin & passer en Espagne, il reprit la route de France. Il n'eut si tost conclud ce dessein, ny fait commander le desloger, que le Roy de Castille n'en fut aduerty, & ne le dit au Comte d'Artois, lequel en demoura fort estonné: auquel le Castillan poursuiuit ces mots que son frere le Roy de France ne desseignoit rien de quoy il ne fut informé des bons amys qu'il auoit en la cour dudit Philippe. Cecy fut cause que le Comte d'Arrois hasta son voyage, & prit congé d'Alphons: ayant tousiours sur le cœur qui pouuoit estre ce mal'heureux qui vendoit ainsi son Roy: & depuis pensant à ce que celuy qui faisoit cecy, falloit que fur familier de sa maiesté, & par ainsi il se resolut, que ce ne pouuoit estre autre que le Chambellan Pierre de Broce: & cogneut parla que Dieu aymoit le Roy Philippe, & auoit soing de son salut, le faisant retirer en son pays: cars'il eut passé outre, il y auoit du danger que ce traistre qui-conque il fut, ne l'eut liuré à son aduersaire. Estant en Nauarre, comme il y eut diuerfes opinions sur son arrest au pays, ou sur son depart, en fin il accorda si bien qu'ayant gagné les soldats Nauarrois qui auoient suyui iadis le seigneur de Cascant gouverneur de Nauarre sous le Roy Henry, il fit iurer encore la noblesse, & laissant partie de ses forces au seigneur de Beaumarez, ils'en reuint en France. Où estant arriué, ne faillit de racompter au Roy ce qu'Alphons luy auoit dit, & pour la paix & pour le fait des aduertissemens plus secrets qu'il auoit de la cour de France: ce qui rendit le Roy si perplex, que ne sçachant qui soupçonner, il n'osoit se fier à personne iusqu'à ce que Dieu voulut que les trahistres fussent descouuerts & punis, ainsi que (Dieu aidant) nous deduirons au suyuant chapitre.

*Le Roy Philippe rompt son camp en Bearn. Conseils du Roy Philippe descouuerts au Roy de Castille. Quel ordre mit le Comte d'Artois en Nauarre. Retour du Comte d'Artois en France.*

*De l'arriuée des Tartares en France: & emprisonnement & punition de Pierre de Broce, & autres diuerses occurrences.*

## CHAP. XXX.

*L'an 1277 Ambassadeurs de Leuant en France.*



*Roy refroi dsse passer en Leuant.*

V.R l'an de nostre salut mille deux cens septante & sept, vindrent en France vers le Roy Philippe des Ambassadeurs des parties orientales, qu'aucuns estimetent estre de la part du Cham des Tartares, ayans charge de prier le Roy de passer avec ses forces en Leuant, avec promesse que tout aussi tost qu'il se mettroit en campagne, que le Cham ne failliroit de le seconder, afin de ruiner tout le Mahometisme, & replanter le Christianisme par toutes les regions Leuantines. Mais le Roy qui sçauoit que les Tartares auoient secoué le ioug de l'Euangile, & que les enfans de Mangi Cham estoient Mahometans, ioint que les ruines de tant de Chrestiens, & de si belles armées en Leuant monstroient assez que Dieu ne vouloit estre seruy en ceste sorte, ne fait aussi cas de ceste Ambassade, & moins s'appresta il au voyage, ayant d'autres fusées à demesler: ioint que ceux qui estoient venus pour cest effait estoient Georgiens, peuple assis & se tenant près la mer Caspie tributaire aux Tartares & Chrestien Nestorien, qui



qui vouloit, aux despens du Roy, s'emanciper de ceste seruitude. Ceux-cy encor' feirent vn pareil voyage vers Edoüard Roy d'Angleterre, où ils feirent autant d'exploit qu'en Frâce: il est vray que & l'un & l'autre Roy les chargea de presens, & les feit deffrayer par toutes ses terres & seigneuries. Nous auons dict cy dessus combien de Papes moururent en peu de temps depuis le decez de Gregoire dixiesme du nom: aussi en cest an deceda Iean vingt vn, que Platine (suiuant l'erreur commun) dit vingt-deuxiesme, comme approuuant celle Ieanne Papeffe, que nous auons dit cy dessus, n'auoir onc tenu le S. siege, lequel Iean se promettant vne vie fort longue, & en asseurant chascun (ne sçay s'il se fioit aux faiseurs de natiuitez, & dresseurs de Horoscopes) se maintint en tous aises, & delices que la grandeur luy pouuoit octroyer, se veit gradement esloigné de son compte: car estant à Viterbe en son Palais, & en vne chambre que de nouueau il y auoit faict bastir, la chambre se fondit, & ruina soudainement, de laquelle cheute le Pape seul fut accablé sous la ruine, & en mourut le septiesme iour apres, & le moys huietiesme de son Ponrificat, auquel succeda Iean Cayetan, de la famille des Vrsins à Rome, & fut appelé Nicolas troisieme du nom qui commença à se monstrier rigoureux aux Roys de Sicile de la maison de France, ayant en fantasie de créer deux Roys de sa maison, l'un qui commanderoit en Toscane, & l'autre en Lombardie aux despens de la majesté del'Empire. Peu de tēps auant cecy, estoit morte Ysabeau de Beaumont, femme de Guy seigneur de Laual issu de l'estoc de Momorency, de laquelle il eut deux fils, l'aîné desquels, suiuant la coustume de la maison de Laual, fut nommé Guy, & le puisné Guillaume, en souuenance de Guillaume de Beaumont son ayeul: & le seigneur de Laual se remariant, prit pour espouse Ieanne de Beaumont fille de Louys Vicomte de Beaumont & fils de Iean d'Acre, Roy de Hierusalem, & par ainsi niece de Iean d'Acre grand Eschançon de France, qui estoient parés de saint Louys, & lesquels il auoit ayez & supportez. De ceste dame Ieanne de Beaumont est venue la seigneurie de Loue, d'autant que son pere la luy donna en faueur de mariage: & pour vous mieux vous esclercir les matieres, faut sçauoir que Louys Vicomte de Beaumont eut plusieurs enfans, l'aîné desquels fut Iean, lequel espousa Ieanne niece de Guy de Laual, & dame de Pouencé, & de la Guerche: le reste furent filles, l'aînée desquelles nommée Marguerite fut espouse du Prince d'Antiochie, & Comte de Tripoli: la seconde fut ceste Ieanne de Beaumont espouse de Guy de Laual huietiesme du nom: la troisieme fut Marie femme de Henry d'Auugour seigneur de Goelo, & de Maïenne: & depuis remariée à Regnaud du Guesclin seigneur de la Mothe de Buoin: duquel mariage vint ce grand Capitaine Bertrand du Guesclin Connestable de France sous Charles cinquiesme, duquel sera fait mention en son lieu. Guy de Laual, pour, & au nom de Guillaume son fils puisné feit échange avec le sus-nommé Henry seigneur d'Auugour, lequel bailla à Guy la terre de l'Aigle avec toutes ses appartenances, & le seigneur de Laual luy liura la terre de Pacy avec tous & chascuns ses droicts & dependances, laquelle terre Guillaume de Beaumont auoit eu du Duc Pierre de Bretagne, pour parfaire cinq cens liures de rente qu'Alain d'Auugour, pere de ce Henry, debuoit au susdict seigneur de Beaumont sur le Duc Iean de Bretagne, lequel les debuoit audit Alain d'Auugour pour le reste de la recompence du Vicomté de Dinan, & ainsi fallierent ces grandes maisons ensemble, afin que le sang d'icelles continuast sans meslange aucun avec familles moins illustres: mais reuenons à ce qui se faisoit en cour de France. Nous auons parlé cy dessus des menées de Pierre de Broce Chambellan du Roy, & du soupçon qu'on auoit de luy, qu'il n'eut secrette intelligence avec le Castillan: Or en cest an toute la forbe fut descouuerte par le moyen que vous entendrez. Le Roy estant à Melun, y arriua vn moyne portant certain paquet couuert, cachetté, & seellé, qu'il disoit auoir esté laissé à Mirepoix en leur Abbaye par vn passant, lequel y estant malade, estoit là decédé, & les auoit enchargez sur leur foy, & sur tout tant qu'ils debuoiēt de seruire au Roy, & à la couronne, de ne faillir de porter ce paquet à sa maiesté, & ne le bailler à autre personne viuante. Le Roy ouyt courtoisement le Religieux, & prenant le paquet, feit soudain conuocquer le conseil, deuant lequel il fut ouuert, & trouua l'on les lettres seellées du scel du susdict Chambellan de Broce, mais nul sceut le contenu d'icelles: & neantmoins l'histoire porte que tout le conseil fut estonné

*Iean 21. du nom, & sa simplicité.*

*Mort du Pape Iean. Guy de Laual & son alliance.*

*D'où vient la maison de Loue.*

*Maison de Beaumont illustre.*

*Roy les Annales de France ch. 54.*

*Trahison de Pierre de Broce contre desconfitures.*

de ce que ces lettres portoient, qui monstre qu'il y debuoit estre brassée quelque grande trahison. Tant y a que le Roy partit de Melun, & s'en vint à Paris: où estant, de rechef il assemble le conseil sur ce fait, puis se retirant au boys de Vicennes, feit prendre au corps son Chambellan, & mener sous seure garde à Paris, tous s'esbahissant de cest emprisonnement, veu la bonne part que cest homme auoit en son maistre. De Paris il fut mené au pays de Beauce & en vn fort Chasteau nommé Ienuille: ce qu'entendu par son beau-frere l'Euesque de Bajoux, & craignant que cest orage ne le suiuiſt, & l'envelopast en la misere du Chambellan, s'enfuit en Italie, où il se tint long temps appuyé de la faueur du Pape. Ce pendant le procez est fait à Pierre de Broce, qui estant ramené à Paris fut iugé par arrest du Parlement de France, auquel seioient les Ducs de Bourgoigne & de Brabant, & le Comte d'Artois, à estre pendu

& estranglé, ainsi qu'il fut executé le iour mesme: & surquoy voicy comme parle Guillaume de Nangis en sa Chronique: *Petrus de Brocia Regis Francie Cambellanus, magnus vir apud dominum suum, & regni eius principes quàm plurimum honoratum apud Parisios communi latronum patibulo est suspensus. Cuius causa mortis incognita apud vulgus magnam admirationis, & murmurationis materiam ministravit.* C'est à dire, Pierre de Broce Chambellan du Roy de France, & ayant grand credit pres du Roy son maistre, & grandement honoré des Princes du Royaume, fut pendu à Paris au gibet commun aux larrons & voleurs: la mort duquel, pour estre incogneuë l'occasion, fur cause que le peuple s'en esbahissant,

prir aussi argument de murmurer contre les grands: & iusqu'icy sont les paroles de Nangis. Tant y a que non seulement fut cest homme accablé, ains tous ceux qu'il auoit auancez en honneur, furent desappointez de leurs charges, & chassez de cour, comme suspects de pareille felonnie. Qui est vn exemple notable pour tous petits compaignons appelez à la familiarité des Roys & des Princes, afin qu'ils ne oublient en leur deuoir, & que ceste grandeur ne leur face mespriser ceux qui sont grands d'eux-mesmes, veu que les Princes & seigneurs ne souffrent guere l'og temps qu'un homme de bas lieu les mesprise, ou leur tienne le pied sur la gorge. En l'an de

nostre salut mille deux cens septante-huict, le Pape Nicolas, cy dessus mentionné voulut oster au Roy de Sicile Charles de France le Vicariat de l'Empire, pour les raisons que ie vous ay alleguées, mais aucuns dient qu'il ne passa point outre, voyant l'obeissance que ce bon Prince faisoit, & prestoit à l'Eglise: là où il y en a qui tiennent que le Pape le priua de ceste dignité, afin d'auancer ceux de son sang, & d'affoiblir les estrangers en Italie, se couurant d'un sac mouillé, & disant que l'Empereur Rodolphe ne vouloit point que ce Roy fut Vicaire, & que tant qu'il seroit en ceste dignité il ne feroit le voyage qu'il auoit promis de faire en la terre sainte. En ceste mesme faison le susdit Charles de France Roy de Naples, & de Sicile, fut iueſty par Marie fille du Prince d'Antioche, & surnommée de Hierusalem, & fille de Federic bastard de l'Empereur Federic, laquelle apres la mort de son frere Conrad occis en Sicile, renonça ce Royaume à Charles, moyennant vne grande somme de deniers qu'il luy en donna, quoy que ce fut au preiudice de Hugues nepueu de ceste Marie, & Prince

d'Antioche qui auoit esté nommé, & salué Roy de Hierusalem, & qui desia ioüissoit, & du tiltre & du reuenu de ce que ses ancestres possedoient en Palestine, comme de son domaine & propre heritage. Ce droit achepté par Charles, ne faillit d'enuoyer aussi tost Roger Comte de Sanseuerin en Syrie pour Viceroy, & Lieutenant general en son nom: & de fait il en print possession pour son maistre, & reçeut les sermens de

fidelité de la noblesse du pays: à cecy luy tenant la main Albertin Moreſin Potestat pour la seigneurie de Venise en Acre, lors ville Capitale de Palestine, & le siege où se tenoiēt les Roys de Hierusalé. Collenuce cōfesse franchement en cest endroit qui estoit le pere de ceste Marie, laquelle resigna le Royaume Leuantin au Roy de Naples, mais vous voyez qu'elle estoit issue du sang mesme que Charles auoit ruiné en Italie: & que ceste dame faisoit tort à ses nepueux de la maison de Lusignan, alliée à celle de Champagne, ainsi que cy dessus nous auons assez discouru. Tant y a que de ceste donation, ou plustost vendition, le Roy Charles a laissé le droit, & tiltre du Royaume de Hierusalem aux Roys de Naples ses successeurs, duquel se sont targuez iusques à nostre temps tous les Roys & Princes qui ont aspiré à ceste couronne de Naples, & qui se dient issu de ce sang: & pour ce en prennent les armoiries.

armoiries. Au reste, Charles ne se contentant de tant de tiltres Royaux, & aspirant à la Monarchie, il pratiqua le mariage de luy (car madame Beatrix de Prouence sa première épouse estoit morte) avec Catherine veufue du deffunct Empereur de Constantinople nommé Baudouin le dernier des Latins qui auoient commandé en Grece, ainsi parle celui qui a fait la continuation de la guerre sainte, là où cela est loing de la verité, veu que la fille de ce Roy Charles fut femme de Baudouin, & le pere n'eut pas espousé sa fille: pour ce faut que la bien-seance, non le mariage fait entreprendre à ce Roy la conqueste de Grece. Et faisoit cecy ce sage Roy, pour rompre les desseins du Pape, qui supportoit le Grec contre luy, & auoit fait pratiquer la ligue d'entre Paleologue, & le Roy d'Aragon: & entendez les monopoles qui se bastirent pour cecy, & par l'ambition de Nicolas plus amy de la grandeur des siens, que du repos de l'Eglise. Peu au-parauant que ceste sainteté desapointast le Roy Charles du Vicariat de l'Empire, comme le Roy eut dressé vne belle armée sous pretexte de passer en Leuant contre les Turcs, & conquerir le Royaume de Hierusalem, pris par les Egyptiens sur les nostres, là où son intention estoit de donner sur Paleologue, & le despoüiller de sa conqueste: il y eut vn Sicilien fort mauuais garçon, nommé Iean Prochyte, duquel il nous faudra encore parler cy apres, lequel sçachant le dessein de son Prince, ne faillit d'aussi tost de passer en Grece, & aduertir Paleologue du peril qui luy estoit prochain, ayant à faire avec vn si puissant Prince. Ayant mis Martel en teste au Grec, ce cauteleux Sicilien se vestit en Cordelier, & ainsi desquisé, s'en vint à Rome vers le Pape Nicolas, auquel il fait entendre toute sa negociation avec l'Empereur de Constantinople, & les desseins d'iceluy pour rompre les entreprises du Prince François. Le Pape qui ne desiroit rien tant que abaisser la grandeur de Charles, le pria lors du Vicariat, & de la dignité de Senateur de Rome: entendit à l'association avec le Constantinopolitain contre les François, & escriuit au Roy Pierre d'Aragon (le Roy Iacques amy des François estant decedé) luy promettant grande somme de deniers s'il se vouloit rendre de la partie: & ainsi Charles armoit pour vsurper l'Empire Grec, & l'Aragonnois, pour donner sur la Sicile: & le Pape traualloit au possible à les chasser tous deux d'Italie: mais quelle fin eut ceste entreprise, nous le verrons en son lieu, afin de ne troubler l'ordre des temps, suiuant le cours de l'histoire. Durant tout ce que dessus, Charles de Sicile Prince de Salerne (ainsi l'appelle de Nangis, duquel j'ay recueilly la plus-part de ce que ie voys vous discourir) & fils aîné du Roy de Sicile frere de saint Louys, vint en France voir le Roy Philippe son cousin germain, qui le receut avec tout l'honneur & magnificence qu'il se peut aduifer. Or sçaez vous que tout le plus grand signe de ioye, & la plus grande feste que de tout temps les Roys de France aient sceu monstrer en leurs pompes & festins solempnels, ou cours ouuertes, a esté fait & exhibé aux Tournois, & combats ombrageux, ou fairs, & desquels souuent on ne sortoit sans y voir en sortir quelque suiet de sanglante Tragedie. Peu de temps auant que le Prince Sicilien, qui aussi estoit Comte d'Anjou arriuaist en cour, le Roy auoit armé Cheualier, & donné l'acollée à monsieur Robert de France son frere, qui estoit Comte de Clermont & de la Marche, & marié à l'heritiere de Bourbon, issue (comme dit auons) de la famille & race des Roys de France, & avec luy plusieurs autres seigneurs auoient receu vn pareil honneur en faueur du Prince Robert, & pour plus honorer la reception du Comte d'Anjou, & Prince Napolitain, & la cheualerie du Comte de Clermont, le Roy fait publier vn Tournoy à Paris l'an de nostre salut M.CCLXXIX. où il fait preuue de sa liberalité, donnant armes, & cheuaux aux gentils-hommes qu'il voyoit estre propres au combat, & qui n'auoient le moyen de s'armer. Je ne vous allegue cecy sans occasion, veu que iamais ces Tournois n'ont esté sans apporter quelque fin mal'heureuse, comme au grand regret de la France, nous l'auons trop gousté de nostre temps, & que lors on le sentit, ainsi que le dict, & tesmoigne le susdict de Nangis, vsant de ces parolles. *In quodam igitur illorum tyrociniorum Comes Clarimontis iuuenis, & nouus miles, armorum pondere pręgrauatus, & malleorum ictibus super caput pluries, & fortiter percussus, vexatione cerebri at-*

Charles  
Roy de Na  
gu épouse  
l'Emp. de  
Grece Ca-  
therine.

Iacques  
Roy d'A-  
ragon mou-  
rut l'an de  
grace 1277

Exercice  
d'armes la  
plus grande  
pompe des  
François.

L'an 1279

Guillaume  
de Nangis  
en la vie de  
Philippe la  
Hardy.

*nitus, decidit in amentiam perpetuam, de quo damnum, & dolor maximus emanauit. Erat autem forma egregius, & statura mediocriter eminens: cuius animus ad probitatem tendens peruenire poterat si dominus annuisset.* Par ces mots vous oyez que Robert Comte de Clermont, & fils de saint Louys, fut troublé de son sens dès sa premiere ieunesse, pour auoir esté mal-traité en vn tournoy, & plus viuement attraint qu'on ne doit faire, principalement à l'endroit d'un Prince du sang, la perte duquel est preiudiciable au public: & neantmoins ce bon Prince tout maladié qu'il estoit, ne laissa de procréer de beaux enfans, desquels sont issus (comme i'ay dict) les Princes du sang Royal de France, qui encore portent le tiltre de Bourbon. En ceste mesme saison nâquit Iean fils de Robert Duc de Bourgoigne, qui depuis espousa Alix fille d'Othelin Comte de Bourgoigne, & Alix Comtesse de Bourgoigne, & espouse de Philippe premier du nom

*Iean fils du Duc Robert de Bourgoigne 3. du nom.*

*Alix Comtesse de Bourgoigne & ses maris.*

*Transactio entre les Roys Philippe de France & Edoiard d'Anglet.*

Comte de Sauoye (du quel elle n'eut lignée) feit, par le consentement de son espoux, partage à ses enfans de tous & chascuns ses biens, à sçauoir à ceux du premier liât, & issus de Hugues de Bourgoigne Comte de Salins: voulant que l'ainé de ses fils, nommé Othelin, fut Comte Palatin de Bourgoigne, duquel il nous faudra parler quelquefois cy apres. Au reste noz historiens celent, ce que Matthieu de Westmonstier Anglois n'a point oublié, à sçauoir qu'en cest an de mille deux cens septante neuf, Edoiard Roy d'Angleterre passant la mer, vint avec les plus grands de son Royaume à Amiens, où le Roy Philippe l'attendoit, & là fut confirmé l'accord fait entre les Roys leurs peres, & predecesseurs en ceste sorte: Que l'Anglois auroit le pays d'Aginois, Perigort, Limosin, & Xaintonge, & le Comté de Ponthieu, cestuy luy escheant de l'heritage de sa mere, pour en iouyr à perpetuité, mais avec les hommages, & serment de fidelité requises suiuant la forme, & transaction passée entre les Roys de bonne memoire Louys & Henry, peres des contractans. Qu'Edoiard en recompence des terres susdictes eslargies volontiers par le Roy Philippe, qui estoit, cedit, & transporter pour luy & les siens, & ayans cause tout ce qu'il pouuoit auoir de droit en Normandie, sauf qu'il debuoit prendre sur l'Eschiquier de Rouën trente liures parisis tous les ans, & perpetuellement: enquoy vous voyez la ruse d'Edoiard de se reseruer sur la Normandie si peu de chose, & neantmoins par ce moyen se preparant la voye à la repeter, cōme chose suiète à la seigneurie: tant y a que par ceste entre-ueüe & pour parler de ces deux Roys, la guerre qu'on pesoit auoir desia sur les bras, fut du tout assoupie, au grand contentement du Roy Philippe, qui s'estoit vn grand ennemy du chemin, & vn merueilleux empeschement pour les guerres par luy desseignées, & cōtre le Castillan, & au pays de Nauarre. Et ce mesme an, Marguerite Comtesse de Flandres sentant approcher la fin de ses iours, voulut & ordonna que son fils ainé Guy de Dompiere issu du sang, & famille de Bourbon du premier estoc, & lignée des Archembaults, fut proclamé & nommé Comte de Flandres, ainsi qu'il en aduint l'onzieme iour de Septembre, auquel tous les seigneurs firent hommage & les bonnes villes luy iurerent fidelité & obeissance: & la Comtesse Marguerite deceda le mois de Fevrier ensuiuant, aagée de septante six ans ou enuiron, & mise au rāg des plus sages Princesses de son temps: de sorte qu'elle estant morte, chascun disoit qu'il aduiendroit quelque mal'heur aux Flamands à cause que le fils n'estoit si sage, & n'entendoit si bien les affaires que la mere. En Nauarre cependant les diuisions y continuant, sembloit que les villes voulussent imiter la façon de faire des seigneurs, d'autāt que ceux de Sos, & de Filera s'entre-faisoient la guerre cruellement, toutefois le seigneur de Beaumarez gouuerneur & viceroy s'en meslant feit si bien qu'il les appaisa, & fit cesser le port d'armes. Or craignoit ce Viceroy que cecy ne se fait par les menées del'Almorauid, qui pratiquoit l'entre-ueüe des Roys d'Aragon & de Castille,

*Troubles de Nauarre appaisés par le Viceroy.*

*L'an 1280.*

*Le Roy Philippe enuoye en Espagne pourquoy.*

afin de les vnir en la poursuite de la conqueste de Nauarre, tous les deux s'y disans auoir droit, & pour ce en escriuit il au Roy Philippe, le priant d'y aduiser, & q̄ tandis qu'il seroit sur les affaires de ses nepueux de la Cerde, il ne veit despoüiller la Roynie de Nauarre sa pupille de ses droits au Royaume. Cecy fut cause q̄ l'an de nostre salut M.CCLXXX. le Roy enuoya vers Alphons Roy de Castille pour moyenner la liberté & desemprisonnement des Infans de Castille ses nepueux, & sur le tort fait à madame Blanche de France mere desdits enfans, & sœur de sa maiesté. Mais tandis que duroit ceste negociation, les Roys d'Aragon Pierre & Sanche vsurpateur de Castille sur ses freres

freres & sur son pere mesme s'entre virent entre Requina & Bunol, & là ils feirent leur ligue & confederation, pour la conqueste de Nauarre, accordans d'y donner lieu au Roy Alphons fil y vouloit entrer : lequel vint à Badaioz, & veit son fils Sanche, avec lequel il alla faire guerre au Roy de Grenade, en laquelle Alphons ne peut se trouver estant malade, & son fils eut combat avec les Mores, où les Chrestiens furent bien batus, & Sanche s'en retourna vers son pere à Seuille. Ce fut là que vindrent les deputes de nostre Roy Philippe, & proposerent leur charge tant pour la deliurance des Princes Alphons, & Fernand de la Cerde enfans de Blanche de France, & neveux du Roy Philippe, que pour autres poursuites & charges dependantes des querelles meües entre les maisons de France & de Castille. En somme il fut accordé qu'il y auroit vne entre-veüe, & abouchement entre les Rois au mois de Decembre en la cité de Baïonne, & que là ils conclurroient toutes choses, & feroient raison les vns aux autres. Et sans mentir Alphons eut bien voulu auant mourir voir ses petits neveux apanagez honestement puis qu'il ne pouuoit leur faire droit de la couronne, sans auoir guerre à son fils aîné, & s'allier des Rois de France, & d'Angleterre d'une indissoluble amitié afin qu'avec leur secours il domptast la furie des Mores : mais son fils Sanche donna destourbier à tout, & troubla la feste, & tout ce qui se pratiquoit, craignant que l'accord des deux Rois ne luy causast quelque diminution de sa puissance, ou que les Rois ne le forçassent en ce dequoy il estoit en possession, & cōme il s'y maintint ie le vous diray cy apres. Philippe donc, ayant ouy la resolution faicte à Seuille, fache mina en Gascoigne, suiuy de la plus part de la noblesse François, & vint iusqu'à Mont-maz, & de là à Sauueterre au pays de Bearn, comme aussi le Castillan vint à Bayonne, ayant pris son chemin par la Prouince de Guiposcoa, suiette au Royaume de Nauarre : Les deputes des deux Rois alloient & venoient pour traiter quelque accord, & en fin furent choisis quelques seigneurs pour mettre fin à ceste discorde, lesquels s'assemblerent à Dacs, cité tres-ancienne en la haute Gascoigne, & assez voisine de Bearn, & de Bayonne. On auoit desia si bien trauaillé que le Roy Alphons condescendoit de donner le Royaume de Iacn à son petit fils Alphons l'un des enfans de la sœur de nostre Roy Philippe, pourueu qu'il en fait hommage à son oncle Sanche, qu'Alphons vouloit que fut Roy de Castille. Mais Dom Sanche aduertie de cecy, ne faillit aussi de s'y opposer viuement, & remonstrer à son pere que s'il aduançoit ainsi ses neveux, ce seroit mettre vne guerre mortelle & cōtinuelle en son pays & dōner entrée aux François (ia seigneurs de Nauarre) en Castille, pour empieter tout, & en chasser les vrayz, & legitimes heritiers. Tāt y a q par le moyen de Sāche l'entre-veüe des Rois fut rompue, & la negociation mise à neant, & le tout fut sans effect quelconque, nō sans vn grand creue-cœur du Roy Philippe, qui deslors se resolut de faire vne guerre si sanglante aux Castillans, qu'ils maudiroient l'heure d'auoir iamais refusé vne si belle occasion de repos. S'estant donc retiré à Tholouse, où il pretendoit dresser son cāp, le Pape Nicolas de pescha tant vers luy que vers Alphons ses Nonces, pour les sommer & inciter à faire paix ensemble, en defaut dequoy il les menaçoit de les separer de la communion : mais le Roy Philippe remonstra au Nōce quel estoit son droit, & le deuoir auquel il s'estoit mis pour viure en paix : le tort fait à ses neveux non seulement en la priuation de leur heritage, ains encor en la captiuité de leurs personnes : par ainsi trouuoit estrange que le Pape voulut l'empescher de poursuiure son droit par armes, puis que la iustice n'auoit aucune vigueur en l'esprit du Castillan : & adiousta que les censures de l'Eglise doiuent estre employées contre les iniustes & vsurpateurs, & non contre ceux qui poursuiuent l'equité : & que le souverain doit se gouverner par raison, & non avec animosité, afin qu'icelle ne le face abuser de sa puissance. En somme bien que le Roy fut des plus obeissans Princes du monde à l'Eglise, & saint siege de Rome, si est-ce que scachant ce que ce Pape tramoit au preiudice de son oncle Charles Roy de Sicile, il ne pouuoit se contenter voyant qu'encore de tous costez il rongnoit les aîles à la puissance François, & par ainsi il se resoluoit de ne luy point obeir en cest endroit, puis que cecy n'estoit chose en laquelle le Pape deuit desgainer son glaue, ains seulement vsfer d'exhortation, & amiable correctiō, ainsi q les Princes en vsent les vns enuers les autres. En fin neamoins tout despitē, feit il retirer l'armée que desia il auoit sur la frōtiere d'Espagne,



*Pierre Roy d'Aragon visite le Roy Philippe à Tholouse.* affin de ne mescontenter le Pape & s'acquérir le nom de rebelle à l'Eglise. Or quoy que l'Aragonois fut ligué avec le Castillan, & pratiquast avec le Pape, & le Grec contre le Sicilien, si est-ce que dissimulant sa malice, il vint visiter le Roy Philippe à Tholouse, duquel il receut de beaux presens : mais c'estoit pour couvrir celle trahison de laquelle parlerons cy apres, touchant l'vsurpation de Sicile. Cest an fut la fin de la vie,

*Ce Pape fut nommé Martin 4. du nom.*

*Martin 4. avance les François en Italie.*

*L'AN 1281. Grand débord de Seine.*

*Débord de Tybre à Rome.*

*Poisson merueilleux porté à Viterbe.*

*Considération sur l'histoire de Foix.*

*Ne se peut défendre que le seigneur de Bearn eut affaire au Navarrois.*

& du Pontificat de Nicolas, lequel mourant laissa la Chrestienté en guerre par la poursuite & ambition : de quoy ie prie tout bon Catholique ne point s'offenser, car ie ne m'atache point au ministere saint, ains à la seule personne de Nicolas, qui pour aggrandir les siens, fit appeler les Aragonois en Sicile, & y exercer les cruautéz que vous entendrez au chapitre suyuant. Par la mort de ce Pape, grand personnage & entier au reste, osté ce vice susdit de trop aymer les siens, le siege vacqua pres de six mois : & en fin apres vne longue dissension & grand tumulte entre les Hannibandois & les Vrsins, fut esleu Symon Cardinal de sainte Cecile, Gaulois de nation, que Platine fait Thorangeau, & natif de Tours, mais Guillaume de Nangis le dit estre issu de Brie : sur quoy ie ne m'arrestera point autrement, me suffisant de vous dire qu'il estoit François : & lequel dès que fut esleu & facté, fait & nomma Senateur de Rome & son Lieutenat le Roy Charles de Sicile, & par tout le domaine de l'Eglise, mit soldats François, non sans causer de grands troubles & dissensions, qui rendirent les François hays en Italie. Ceste annee fut presque prodigieuse en pluyes & inondations d'eauës & des bords de riuieres : de sorte que la Seine sur le commencement de Ianuier de l'an mille deux cens octante vn, suyuant qu'à present nous cõptons & sur la fin de l'an mille deux cens octante, cõme iadis on comptoit, se desborda tellement que elle rompit deux ponts à Paris, & en plusieurs autres endroits, & s'espan dit si estrangement qu'on ne pouuoit venir ny entrer en Paris que par batteaux du costé de saint Denys : & en l'vniuersité on alloit aussi par batteaux en la place Maubert, iusqu'à la croix Hemond qu'à present on nomme la croix des Catmes. A Rome aussi le Tybre se desborda tellement, que couurant la pluspart de la basse ville, il vint à sainte Marie la ronde, & estoit plus haut de quatre pieds & d'auantage que le grand autel d'icelle Eglise : ce qu'aucuns accepterent à presage de quelque ruine & grand defastre : ie laisse plusieurs monstres & presages qui apparurent celle annee, à cause que le recit n'en est trop necessaire, & que si nous les voulions tous raconter, il faudroit faire sur ce propos vn iuste volume : seulement vous en proposeray vn, qui est, qu'au mois de Februrier de cest an mille deux cens octante vn. Le Pape Martin estant à Viterbe, fut pris vn grand poisson qui rapportoit du tout à la figure & proportion d'un Lyon, & pource le pourta l'on deuant le Pape & Cardinaux là presens : mais bien que la figure de ce poisson fut merueilleuse, si ne donna elle point tant de quoy penser & s'estõner, que ce qui aduint lors qu'il fut pris, d'autant qu'il fit plusieurs crys effroyables, & iecta des souspirs & voix plaintiues, non sans faire penser aux plus sages que cela signifioit quelque malheur prochain, duquel Dieu menaçoit les hommes par ceste belue marine. Au reste auant que clorre ce chapitre, il faut que ie vous propose vne absurdité qui me semble estre en l'histoire des Comtes de Foix, touchant l'occasion pour laquelle le seigneur de Moncade donna la seigneurie vniuerselle de Bearn au Comte Roger Bernard de Foix, au preiudice de son autre fille mariee au Comte d'Armagnac, ainsi que cy dessus nous auons dit. Or voicy l'occasion que ceste histoire met en auant sur cest affaire, & contre laquelle ie ne pretens point insister, qu'est que Gaston de Moncade fut refusé par l'Armagnanois de secours en ses affaires : mais ie suis sur la cause pour laquelle Gaston demandoit secours : laquelle est ainsi traitée par la sus-alleguee Chronique de Foix, que peu de temps apres que Gaston de Moncade eut appaisé le Roy Philippe le Hardy sur la desobeissance du Comte de Foix, qui aduint enuiron l'an de grace mille deux cens septante quatre, si vous comtez vn an que ce Comte Foixien fut en prison, le seigneur de Bearn eut affaire contre le Roy de Nauarre, pour certain Chasteau qui luy estoit detenu par ce Roy, non nommé par l'historien de Foix, & non à tort, car l'an mille deux cens septante quatre, mourut Henry premier du nom, laissant (comme dit auons) vne seule fille heritiere de son Royaume, & qu'ayant demandé secours à l'Armagnanois, mais de sa fille caissnee il luy refusa : pource le seigneur de Bearn eut receu au Côte de Foix son gendre : par le moye duquel

duquel il reconquit sa perte. Je ne veux reuoyer l'histoire en doute, biẽ souhaiteroie que celui qui l'a escrite, se fut monstré plus diligent en ses recherches, veu que (comme i'ay dit) il n'y auoit lors autre Roy qu'une fillette en Nauarre, & ainsi le Nauarrois ne guerroya point le Biernois, ioint que ie ne treuve point que Henry premier du nom Roy de Nauarre eut onc affaire contre Gaston de Moncade: trop bien selyt il en l'histoire Angloise que Héry & Edoiard son fils Roys d'Angleterre se ruerent sur le Biernois, & luy offerent plusieurs de ses Chasteaux & seigneuries, & ainsi i'oseray dire que non contre le Nauarrois, ains contre l'Anglois, Gaston demanda secours à ses gendres: & demoureray en ceste opinion iusqu'à ce qu'on m'aura donné plus d'assurance, & preuue de ceste guerre contre le Nauarrois, où il n'est parlé d'aucune resistance par ce Roy, ny de son nõ, & moins encor' de la place querellée. Au reste, le seigneur de Bearn ayant sur le cœur le refus de secours que luy auoit fait le Comte d'Armaignac, feit assembler les estats de Bearn & de Bigorre, auxquels il proposa ceste ingratitude, & demanda conseil & resolution sur ce qu'il auoit affaire, & à qui mieux appartenoit la succession de ses terres, veu qu'il en vouloit disposer par leur aduis, puis que c'estoit eux qui l'auoient esleu & choisy pour leur Prince. Les gens tenas & seans aux estats informez du refus du Comte d'Armaignac, & voyans le desir du seigneur de Moncade de chastier telle ingratitude, arresterent, & conclurent pour chose perpetuelle & inuiolable que la Comtesse de Foix fille puînée du susdit de Moncade seule & sans autre, auroit pour elle, & ses hoirs venans de son corps, les terres & seigneuries de Bearn & de Bigorre, sans que le Comte d'Armaignac ny ses hoirs, & ayans cause y peussent iamais prétendre ny quereller chose quelconque. Et ainsi fut faite l'uniõ des pays de Bearn & de Bigorre avec la maison de Foix, d'où sont venues depuis de grãdes guerres, & en laquelle ces seigneuries ont demouré iusqu'à ce que l'illustre famille d'Albret est entrée en celle de Foix, & qu'elle a recueilly toutes ces seigneuries. Et voulut le susdit de Moncade, q̃ tous les seigneurs, vassaux & suiets sics tant de Bearn que de Bigorre feissent hommage aux Comte & Comtesse de Foix en sa presence, afin que la chose confirmée luy viuant, fut plus autentique & autorisée pour l'aduenir, & que les enfans prinsent exemple en son fait sur la correction qu'il donnoit ou plustost les estats, à celui qui ne luy auoit voulu vser d'office de fils & bongendre. Et voila quant à ce passage digne d'estre noté, tant pour la loy faite par les estats, que pour voir de quel droit les seigneurs de Foix sont paruenus aux seigneuries si amples & puissantes qu'ils tenoiẽt en Aquitaine.

*Faute de l'Annaliste de Foix, ne nommant ny hommes ny lieux.*

*Arrest des estats de Bearn, & de Bigorre.*

*Union des maisons de Foix, Bearn & Bigorre en vne.*

*De la guerre meüe entre les Roys de Sicile & d'Aragon, & pernicious massacre, ou vespres Siciliennes, fait sur les François en Sicile.*

CHAP. XXXI.



I'iamais il y eut Royaume en l'Europe qui ayt causé ruine aux Princes & defastre & aux conquis & aux conquerans, ç'a esté celui de Naples & de Sicile: car les Normãds l'ayant cõquis au pris de leur sang sur les Grecs & sur les Sarrafins, a fallu que l'ayẽt deffédu ores cõtre les Papes, tantost contre l'vsurpation des Empereurs d'Occident, & sans cesse des Sarrafins & du Monarque de Constantinople. Mais ce sang estant defailluy & demouré en vne fille mariée en la maison de Sueue vous auez veu cy dessus quels troubles furent suscitez pour ce Royaume entre le saint siege & Federic second du nõ, & ceux de sa race, iusqu'à la ruine d'icelle faite par Charles de France Comte d'Anjou, ainsi que ie vous ay discouru amplement, parlant de la conqueste de Naples & de Sicile, faite par le sus-nommé Charles frere de saint Louys: reste à voir la suite des malheurs causez par ceste couronne. Il n'y a historien aucun qui n'aye sceu & escrit, i'entens de ceux qui ont recité ce qui s'est passé depuis trois cens ans, qui ne face mention des vespres Siciliẽnes, & de la cruauté brutale vsée contre les François par les Siciliens, sollicitẽz par les agens de Pierre Roy d'Aragon: & qui ne die, que bien que les deportemens des nostres fussent tels que les chantent les

*Conqueste de Naples malheureuse.*

aduerfaires de nostre nation, si est-ce que la punition surpassoit le forfait, & qu'on ne scauroit excuser les meurtriers, lesquels avec les coupables & criminels, occirent indifferemment les innocens, comme ceux qui faisoient la guerre non aux vices d'aucuns François, ains à la nation Gauloise, & au Roy qui auoit sur eux commandemēt.

*L'insolence  
des François  
est à blas-  
mer.*

*Quel le na-  
turel du  
Sicilien.*

Au reste ie neveux point nier quel'insolence des nostres n'ayt esté de long temps blasmee par les estrangers, & que par icelle nous n'ayons perdu ce qu'auions acquis par nostre vaillance : & ce-pendant ne suiuray, ny receuray du tout ce que les Italiens & Siciliens chantent de ceste defaite, affin que leur transport ne me face esgarer avec eux : comme aussi ie ne me tiendray aux nostres, qui semblent par trop couvrir la faute, & des chefs & des soldats qui estoient pour le Roy Charles à la garde de Sicile. Et pour parler sommairement, le tout vint & du naturel leger & inconstant du Sicilien, qui desiré changer à tout propos de maistre : & de la folle façon de viure du François, qui ne sçait pas se comporter avec vn peuple ialoux, & avec des hommes dissimulez, & lesquels n'ayment que leur prouffit & ne pouuans viure librement, detestent toute honneste seruitude. Et pour entrer en propos, il vous peut souuenir des desseins du Pape Nicolas quatriesme du nom, & des entreprises faite de son temps & par son adueu cōtre le Roy Charles de Sicile, de quoy tout le mal que l'yrōs cy apres prit origine. Or d'autant que les Siciliens sentans quelque cas de ce qui se manioit contre les François, deuenoient insolens & hauts à la main, il fallut aussi que les gouuerneurs au nom du Roy vsassent de coërtions & chastimens pour les dompter, & les apprendre à obeir & recognoistre leur seigneur souuerain. Pour ces rudesses est-il ad-

*Collenuce  
liure 5.*

*Fasel hist.  
de Sicile de  
cade 2. lin.  
8.*

*Dequoy ac-  
cusez les  
François par  
les Siciliens.*

*Deuoir du  
Roy Char-  
les de Sicile  
à appaiser  
et dōpter  
l'insolence  
du soldat.*

*Malice des  
Siciliens vers  
le François.*

uenue, que & Collenuce, & Fasel ont blasmé les nostres de tyrannie, exactiō, adulteres, & rapt des femmes plus illustres de Sicile. Et entre les plus grāds crimes qu'on met sus aux nostres, est qu'ils se marioient avec les plus riches heritieres, & poursuyuoient les meilleurs partis de l'Isle : mais si ceux de nostre temps sont du sang de ceux qui viuoient sous le Roy Charles, ils ont plus d'occasion de se plaindre en cest endroit des Espaignols, lesquels ont peuplé les deux Siciles de leur race, y ayans espousé & les dames illustres & plus riches, & les mesmes Princesses tant du Royaume de Naples que de Sicile. Au reste les Siciliens accusent les François d'auoir exigé, & rançonné le peuple, pillé les bonnes maisons, rauy publiquement les femmes, & occis les gentils-hommes du pays pour vsurper leurs biens & seigneuries : que si cela aduint au commencement de la conqueste, il ne le faut trouuer estrange, estant ce comme vn droit de la guerre, & vne licence & priuilege du soldat se faisant maistre de quelque Prouince, puis qu'il appert que Charles conquist ceste Isle à force d'armes. Neantmoins afin que les Siciliens n'ayent occasion de se plaindre de leur Roy, j'ay leu en Fasel escriuāt l'histoire Sicilienne, que le Roy Charles aduertty de l'insolence des officiers qu'il auoit mis en Sicile, leur commanda qu'ils se deportassent d'inquieter ses suiets, & qu'ils feissent iustice de ceux qui vseroient de violence quelconque. Ce mandemēt fut enuoyé à Herbert Aurillon President general de Sicile, & aux seigneurs Iean de saint Remy gouverneur de Palerme, & de Val de Mazzare, & à Thomas de Busant, gouverneur de Val de Noto, & de la ville de Saragosse, afin qu'ils tinssent la main à la iustice, & punissent rigoureusement ceux qui vseroient de ces iniques deportemens, & de cecy fait foy l'ordonnance de ce Roy faite l'an mille deux cens septante-six le penultime iour de Iuillet, luy estant à Viterbe, & lequel edit fut enuoyé aux citoyens de Messine, & à tout le reste des Siciliens. Mais eux gaignez par ceux qui portoient le party de la fille du bastard Mainfroy, mariée à Pierre Roy d'Aragon, lesquels scauoient que le Pape haïoit à mort les François, tant s'en faut que se cōténtassent de ce deuoir, que plustost irritans les François, ils les contraignoient presque d'vsfer de violence, afin que par ce moyen ces insulaires eussent quelque iuste couuerture de s'estre reuoltez, si par cas ils venoient à secoüier le ioug de la seruitude François, duquel ils ne desiroient rien tant que de se deliurer. Ces façons de faire des nostres donnerent encore argument aux mutins de persister, & ayans le Pape comme disposé à leurs desseins, enuoyent vers luy vn Euesque, & vn moyne de l'ordre de saint Dominique : l'un desquels ora, ainsi qu'on dit, en la presence mesme du Roy Charles : & proposā tout ce que bon luy sembla, & qu'il pensa pouuoir seruir pour irriter le Pape. Ceste voye ainsi dresse, voicy Iean Prochite, ainsi nommé, pour auoit iadis esté seigneur de l'Isle Prochite voisine de

de Sicile, duquel a esté faite mention cy dessus, & lequel estoit affectionné estrange-  
ment au party du deffunct Mainfroy Roy bastard, & homme cauteleux, factieux &  
ayant la grace de bien persuader, qui se mit de la partie, & se monstra le mortel en-  
nemy des François, par quelque vn desquels, ainsi que dient aucuns, sa femme auoit  
esté rauie & violée. Cestuy pour venger vne iniure si segnalee, & recouurer ses richesses  
perdues, & deliurer les Siciliens de ceste suiection François qu'il appelloit vne  
cruelle seruitude, s'associa deux ou trois autres aussi grands ennemys des François  
que luy, à sçauoir Alain Leontin, Palmerie Abbé, Gauthier de Calatagire, & autres des  
premiers de l'Isle, auxquels il proposa le droit qu'auoit sur la Sicile Pierre Roy d'Ara-  
gon, à cause de Constance son espouse fille de Mainfroy occis par les François, leur  
fait entendre que s'il falloit vser de forces pour chasser les François, il auoit bien tost  
pratiquez le Pape Nicolas, l'Empereur Grec Paleologue, & le Roy Pierre d'Aragon,  
seulement il falloit qu'ils luy tinssent la main, & gagnassent le peuple le plus secretem-  
ment que faire se pourroit, & que du reste il esperoit d'en cheuir tout à loisir. Et ce  
fut lors que ce Jean Prochyte fut declairé l'agēt & Ambassadeur pour ceste negocia-  
tion, qu'il eut lettres des seigneurs principaux de l'Isle tant au Pape, que Princes sus-  
alleguez : qu'il passa en Grece, & descourrit à Michel l'appareil de Charles par mer,  
pour luy tollir l'Empire de Constantinople : luy cōseillant que tandis que Charles ny  
pensoit point, il luy donnast dessus : qu'il se faisoit fort que les Siciliens, hayans à mort  
les François se reuoltans, l'arresteroient sur cul avec les forces de l'Aragonnois, &  
qu'ainsi il auroit moyen de deffendre la Grece, & encor de se ruer sur la Calabre, &  
recouurer son ancien heritage. Que la cause de l'Aragonnois est plus iuste que celle  
du François, veu qu'il a espousé Constance fille & heritiere de Mainfroy, & seule re-  
stée pour succéder à Conradin : mais l'Aragonnois n'ayant forces suffisantes pour s'op-  
poser à Charles, n'osoit aussi l'affaillir, que si l'Empereur Grec luy donnoit secours, eux  
deux vnis viendroient aisément à bout de la puissance du Napolitain, & l'empesche-  
roit on de se saisir de l'Empire de Grece auquel tant il aspiroit. Paleologue oyāt ceste  
ouuerture, y adioust foy, & promet à Prochyte d'ayder l'Aragōnois de deniers & de  
luy escrire, & au Pape Nicolas tout au long, ce qui luy sembla à faire en cecy. Vers le  
Pape s'acheminant Prochyte, l'attire tout ainsi que le Grec, tire lettres de luy pour  
l'Aragonnois, vers lequel allant luy declare tout ce que dessus, la faueur du Pape, le se-  
cours du Grec, & la bonne volonté des Siciliens : Pierre fait du retif au commence-  
ment, pour se voir entrē le marteau & l'enclume, voyant les forces de France en Na-  
uarre, & sur les frontieres d'Aragon : & sçachant combien les Prouençaux & ceux  
de Languedoch les vns suiets, & les autres voisins du Roy Charles de Sicile, estoient  
voisins de ses terres, & que le Roy de Naples estoit des plus vaillans & heureux Prin-  
ces, & des mieux suiuy de l'Europe, faisoit aussi difficulté d'entreprendre cecy, ne  
se fiant au Grec, & ne voyant grande assurance en la faueur du Pape. Mais Constan-  
ce son espouse ennemye des François, & desiruse de recouurer ce qu'elle estimoit  
luy appartenir, esguillonna tant le Roy son mary, qui condescendit aux requestes de  
Prochyte, & promit de faire tout son effort, pourueu que les autres ne luy faillissent  
de promesse. Le traistre Sicilien ayant ainsi negocié avec Pierre, reuint en Sicile, don-  
ne courage à ses complices, & les assure de leur deliurance : passe en Grece, pour don-  
ner aduis à Paleologue de ce qu'il auoit fait, & qu'il ne restoit rien plus que l'argent  
qu'auoit esté promis à l'Aragōnois pour equipper vne armée de mer, & se ietter sur la  
Sicile tandis que les François s'apresteroient pour aller en Grece. Paleologue tout  
aussi tost despecha vn sien secretaire nommé Accard, qui estoit Latin, homme accort  
& subtil, & duquel il se fioit grandement, auquel il donna vne grande somme de de-  
niers, & l'enuoya avec Prochyte en Sicile : mais estant à Malthe, le Sicilien le fait arre-  
ster, & vint en la ville de Trepani en Sicile, & là il donna conseil aux principaux du païs  
d'aller visiter Accard à Malthe, ce qu'ils feirent, merçians la liberalité de l'Empereur  
& loüans l'extreme diligence de Prochyte : lequel vint avec Accard en Aragon pour  
haster ceste entreprise tandis que le Pape estoit affectionné à la matiere, & qu'il n'a-  
uoit conceu aucune sinistre opinion de leurs negociations. C'est icy que l'or Grec  
estant donné au Roy d'Aragō, on cōsulte sur la ruine des François, & est arresté ce fu-  
rieux massacre, duquel sera parlé cy apres, & la memoire duquel est si hideuse, que

*quel homme  
estoit Jean  
Prochyte.*

*Seigneurs  
Siciliens pre-  
miers qui  
conspirerēt  
cōtre Char-  
les.*

*Prochyte  
en Grece  
vers le Pa-  
leologue.*

*Ouverture  
de Prochyte  
à l'Empe-  
reur Grec.*

*Paleologue  
s'unit aux  
Siciliens.*

*Prochyte  
vers le Roy  
d'Aragon.*

*Constance  
esmeut son  
mary à s'ar-  
mer cōtre  
les François.*

*Paleologue  
fournit de-  
niers à l'A-  
ragonnois.*

ie ne peux l'escire sans detester, & Grecs & Siciliens & Aragonnois & Nicolas mesme, qui donna occasiō d'iceluy, bien que (peut estre) il ignoroit les desseins des autres.

*Cōplot du massacre fait en Aragon.*  
Ce complot sanglant dressé en Aragon, Prochyte retournant en Sicile, rencontre quelques vaisseaux Pisans, desquels il entend la mort du Pape Nicolas, non sans sentir vne extreme douleur: & plus fut il encore marry, oyant que Martin quatriesme estoit Pape, lequel il sçauoit que pour estre François, ne failliroit aussi de fauoriser Charles, & n'accorderoit iamais quel l'Aragonnois iouist paisiblement de Sicile, de laquelle il auoit esté secrettement inuesty par le deffunct Nicolas au preiudice du Prince François: non pourtant Prochyte perd courage, ains resolu comme vn meurtrier, reuient à Tripani, & communique à ses complices, tout ce qu'il auoit fait avec l'Aragonnois.

*Ruse du Roy d'Aragon.*  
Et c'est icy que ie vous reduis en memoire le voyage de ce Roy à Tholouse, pour y visiter Philippe le Hardy nostre Roy, afin de luy tenir le bec en l'eau tandis qu'il dresserait son armée: & afin que personne ne soupçonast ses desseins, il faisoit courir le bruit (aussi bien que Charles Roy de Naples) que cest appareil estoit pour aller contre les infideles: là où cestuy aspiroit à la Sicile, & Charles embrassoit par desir la couronne de Constantinople. Ceste armée Aragonnoise croissant de iour à autre, le Pape, qui estoit homme sage & preuoyant, enuoya vers l'Aragonnois, pout sçauoir à quelle fin il l'auoir dressée: à quoy il respondit, que sa sainteté le sçauoit en temps & lieu: mais pressé par le Nonce, il dit franchement, si ie craignoy que ma chemise sceut rien de mon secret, ie la feroiy brusler tout presentement: & rien plus n'en peut tirer le Nonce du Pape. Ce n'est pas tout encor que cecy pour voir la desloyauté de ce Prince: car comme Charles Roy de Naples, & son cousin enuoyast vers luy pour semblable affaire, & luy offrant secours, si par cas il vouloit guerroyer les Mores & Sarrafins: il respondit, qu'encor n'estoit il resolu quels Sarrafins il deuoit assaillir, seulement auoit il faute

*Bonté du Roy Charles 1. du nom vers l'Aragonnois.*  
de deniers, desquels Charles le pourroit (si il vouloit) accommoder. Charles qui ne se desioit de luy, & n'eut onc pensé que sans le deffier, il luy eut ouuert la guerre, luy enuoya vingt mille escus, avec promesse de luy fournir d'auantage, si c'estoit pour aller contre les infideles. L'Aragonnois fait gloire de tromper vn Roy Chrestien sous couleur de guerroyer les Mores, & trahit celuy qui le secourt, & avec son argent mesme luy fait la guerre, & luy vsurpe sa seigneurie, vsant de foy Grecque ou Punique, & d'une lascheté indigne d'un Prince, issu d'un estoc tant illustre, & le pere duquel auoit tāt receu de faueurs de saint Louys frere de ce Roy Charles, auquel Pierre iouioit vne

*Ménées du traistre Prochyte.*  
trousse & tromperie si sanglante. Ce-pendant Prochyte continuant les pratiques en Sicile, cōseilla aux seigneurs de Messine, Palerme & autres villes de l'isle, vn cas hazardeux & vne entreprisē de grand' consequēce: asçauoir d'occir à vn iour nommé tous les François qui seroient en Sicile sans pas vn excepter: & à quoy tous s'accorderent, ordonnans le temps de ceste execution le propre iour de Pasques que les nostres addonnez à deuotion, se douteroient le moins de telle surprise: & le tout deuoit estre fait le soir à vespres au premier son de la cloche, qui leur fut donné pour signal & mot seruant à ceste tuerie. C'est lors qu'on enuoye des hommes accords par l'isle, pour voir ceux qui haioient les François, affin de les esguillonner à ceste vengeance. Et

*Estrange stratageme de Prochyte.*  
Prochyte pour mieux faire son cas, contrefeit le fol, & alloit courant par les rues avec vne Canne & rousseau en main, avec lequel il parloit à l'oreille de chascun, mais diuersement: car aux François il disoit parolles de risée, & aux Siciliens il marquoit le iour, le temps & l'heure, & le signe du massacre des miserables François: lesquels si eussent esté si tyrans qu'on les dit, se fussent aussi tenus sur leurs gardes, mais ne faisans mal à personne, estoient aussi sans defiance parmy les plus desloyaux hommes de la terre. Ainsi l'an de nostre salut mille deux cens quatre vingt-vn (Fasel dit contre l'opinion de Collenue, & de tour noz Annalistes que ce fut l'an mille quatre vingt-deux) le trātiesme du mois de Mars, & le quinziesme du regne de Charles: l'onziemesme du regne de Philippe en France, seant Martin quatriesme à Rome, & Raoul d'Haspourg tenant l'Empire de Germanie, fut fait le massacre hideux, & non iamais ouy, ou qui peut s'escaller à telle barbarie sur les François par les habitans de Sicile, & duquel voicy comme parle vn Sicilien mesme, à sçauoir Thomas Fasel religieux del'ordre de saint Dominique en son bistoire Sicilienne. *Tota namque Sicilia in Francos, nil tale vnquam veritos insurgente mo temporis puncto & momento ad vnum omnes, non solum à prophanis, sed Dominicanis etiā,*

*Thomas Fasel hist. Sicilienne de cad. 2. liur. 8. cha. 4.*



*Franciscanis ac cæteris cucullatis monachis, trucidantur: paucis ad Spirlingam arcem natura mun-*  
*tissimam, salutem sibi querentibus, qui omnes paulò post inedia sunt consumpti. Vnde natum carmen.*

*Quod Siculis placuit solam Spirlingam negavit, qua in re adeò seuitum est ut exenterata prægnantes, &*  
*parvuli, nequid Francici generis in Sicilia superesset saxis illis sint, duarumque horarum spacio, eo tẽpore*  
*octo Francorũ millia, occisa fuisse constet.* Toute la Sicile (dit-il) s'esleuât en vn mesme momẽt *Horrible et*  
de temps contre les François, qui iamais ne se fussent doubtez de telle reuolte: les *cruel massa*  
François tous iusques à vn furent occis, non seulement par les Lays & citoyens des *cre des Sici*  
villes, ains encore par les Iacobins & Cordeliers, & autres moynes frocquez: nul se *liens.*  
sauuant que quelques vns qui se retirerent à Spirlingue, qui est vne forteresse forte  
d'affiette & d'artifice, lesquels peu de temps apres y moururent de faim. Pource feit  
vn vers sur ce propos:

*Ce que le Sicilien vouloit,  
 Spirlingue seule refusoit.*

Et vfa l'on de telle & si estrange cruauté, qu'on fendoit le ventre aux femmes en- *Affe plein*  
ceintes, & en tirant les petites creatures, on les iettoit contre les murs & sur le paué, *d'impieté,*  
afin qu'il ne restast rien du sang François en Sicile: si bien qu'en deux heures, il se treu- *& barba-*  
ue qu'il y eut huit mille François occis. Quel tẽsmoignage voulez vous plus assẽuré *rie brutale.*  
que d'vn Sicilien, & iceluy moyne, lequel ose dire que ceux de sa condition & ordre,  
& les autres religieux s'ensanglanterent & souillèrent au sang des François, & de ceux  
mesmes qu'ils auoient confessez, & absous le mesme iour aux Eglises? Et veritablemẽt  
ils consacrerent bien le iour de la resurrection de nostre seigneur, puis qu'ils enuoye-  
rent tant d'ames en Paradis lauées au sang de Iesus-Christ, & martyrisées le propre  
iour qu'elles s'estoient armées du saint sacrement de son precieux corps, ayans pour  
bourreaux ceux mesmes, qui deussent auoir presché la paix, & deffenduẽ l'effusion du  
sang humain, sur tout au iour d'vne feste si solẽnnelle, pour n'estre veus pires que les  
Iuifs, qui ne vouloient se souiller le iour de telle feste. En somme, ce massacre & horri-  
ble, & piteux a esté nommé iusqu'à nostre temps, & segnalé sous le nom de vespres *Vespres Si-*  
Siciliennes, à cause qu'en Sicile, & par les Siciliens, les François furent occis, la cloche *ciliennes re*  
sonnant vespres le propre iour de Pasques. Ce massacre est autrement recité par au- *nommées*  
cuns Annalistes de Sicile, qui dient que ceste tuerie prit source à Palerme en ceste for- *par toute*  
te: Le Mardy de Pasques comme les Palermitans ayent de coustume d'aller en proces- *l'Europe.*  
sion vers vne Eglise dediée au saint Esprit, qui est à vn quart de lieuẽ de la ville de Pa- *Les Marin*  
lerme, aduint que le Magistrat qui estoit là au nom de Charles, que nous auons dit cy *Sicilien li.*  
dessus estre le seigneur de saint Remy, commanda à ses soldats qu'ils visitassent ceux *4. de l'hist.*  
qui alloient à la procession, pour voir s'ils auoient point d'armes sous leurs robes, & *d'Aragon.*  
manteaux: à quoy les soldats obeïssans, vsoïer aussi indiscretement de leur commissiõ  
souillans les dames, & par le sein, & iusque sous leurs corttes: ce qui irrita rellement les  
Palermitans, que du commencement ils se ruerent à coup de pierres sur les soldats, &  
peu apres prenans armes en la ville, ils en feirent vn piteux massacre, tuans toute la  
garnison, & en fin le gouuerneur mesme. De ceste entrée de licence populaire prit  
source le reste qui aduint par l'isle, d'autant que ceux de Palerme pour n'estre seuls en  
ce forfait, se diuiserent en trois bandes, & furent par les trois cantons de l'isle, esmou-  
uans tous les insulaires à prendre les armes, & imiter leur exemple & furieuse rage: de  
sorte que lors on commença celle sanglante ruerie, qui emporta tous les François. Il  
est vray que Herbert d'Aurillon President de Sicile, nommé cy dessus, oyant ceste *Herbert*  
esmeure de Palerme, estant à Messine, contrin les Messinois quelques iours en paix *d'Aurillon*  
avec sa garnison, & despecha quelques galeres pour assieger Palerme. Mais les Paler- *met ordre à*  
mitans qui se tenoient sur leurs gardes, & par mer & par terre, furent au deuant de Ri- *Messine.*  
chard de Ris chef de ceste armée, & le mirent en fuite, le suyans iusqu'à Taormine,  
ou Tauromenie, ville assise sur la mer qui tenoit encor pour le Roy Charles: & là en-  
core Herbert enuoya Michelot Gatte avec bonne troupe de soldats, lesquels fu-  
rent repoussez, & la ville prise par les Siciliens, qui passerent tous les François au fil  
de l'espee. Les Messinois suyans la folie des autres, se reuoltent aussi, chassans  
le seigneur d'Aurillon, qui se sauua premiere ment en la forteresse, puis à Catane

& ce fut lors qu'on feit le massacre general par toute l'isle, & les armoiries du Roy Charles mises à bas, les mutins dresserent au lieu le signe de la Croix, comme s'ils eussent chassé quelques Mores, ou autres infideles de leur isle. Or comme que ce soit, que les François ayent esté deffaits en Sicile, il appert tousiours que la ruzes de Prochyte iadis Medecin de Mainfroy, & la conuience de l'Aragonnois, & quand tout est bien considéré, l'insolence; & peu de soing des nostres ne prenans garde au naturel farouche & à la legereté des Siciliens, fut cause de ce defastre, quelque chose qu'en dient les Annalistes d'Aragon & de Sicile, & quelque belle excuse que prenne sur cecy le Roy Pierre d'Aragon par ses patentes. Ainsi voyez vous, Roys & Princes, la iustice de Dieu tomber sur voz semblables, veu que Charles pensant occuper le bien d'autrui & gagner la Grece sur le Paleologue, se veit priuer de sa conqueste d'Italie: & l'Aragonnois faisant mine de combattre pour la foy, & deffendant les meurtriers de Sicile, porta en fin la penitence de son enorme peché, estant tué & occis par les François en bataille, ainsi que nous dirons cy aptes: & tous ces deux Roys, courans leurs desseins d'un beau pretexte d'aller combattre les Turcs,

*Nouvelle  
du massacre  
portée au  
Roy Char-  
les.* vsutpans sur les Chrestiens la terre sainte. Le Roy Charles estoit en Toscane avec le Pape Martin lors que la nouvelle de ce massacre luy fut portée, dequoy il se plaignit à sa sainteté, & luy en requit iustice: à quoy le Pape condescendit tres-volontiers, voyant l'enormité du fait, & l'indigne façon d'y proceder. Le Roy d'Aragon ce-pendant, qui se tenoit en guet, & prêt à deffendre les Siciliens, si le Roy

*Requête de  
l'Aragon-  
nois au  
Pape.* Charles remuoit tant soit peu pour les assaillir: affin de n'estre soupçonné d'auoir intelligence avec les Siciliens, enuoya vne Ambassade vers le Pape pour luy faire entendre, comme il acheminoit son armée vers le pays d'Afrique contre les Mores, & pour-ce le supplioit de luy octroyer de leuer quelques decimes sur les Ecclesiastiques de son Royaume: auquel le Pape (qui se doubtoit de la forbe) fêit responce,

*Aragonnois  
battu à Tu-  
nes.* que s'il se portoit selon son souhait, & prouffit de la Chrestienté, qu'il luy donne-  
toit toute l'ayde, conseil, & faueur qu'il luy seroit possible, sinon il trouueroit le saint siege aussi seueres censeur, que doux pere à ceux qui luy sont humbles. Pierre d'Aragon faisant le bon & loyal fils de l'Eglise, mais pour s'approcher plus pres de Sicile, vint iusques en Barbarie, & alla surgir au port de Carthage, & non loing de Tunes, où il fut mieux receu qu'il ne pensoit, & Dieu commençant le punir de sa felonnie, d'autant que les Mores luy courans sus au destroit de Tunes, deffirent ses trouppes, & y occirent enuiron deux mille hommes des siens. Non pour-

*Garinus  
hist. d'Esp.  
li. 32. ch. 9.* tant laissa-il de poursuyure sa pointe, tant qu'il luy fut possible, & voltigeant aux entours de l'Isle de Sicile, y enuoya ses, propres enfans vers les Messinois, & les Palermitans pour les encourager, & asseurer contre le Roy de Naples. Autrement parle celui qui a fait l'histoire d'Espagne, disant que les Siciliens aduertis de l'armée du Roy Charles, enuoyerent en diligence vers l'Aragonnois, luy mettre deuant les yeux le droit qu'il auoit en Sicile, comme mary de la vraye & legitime heritiere de l'Isle: mais tout cecy auoit desia esté long temps pratiqué par Prochyte, & ainsi cest historien ne scauroit en cest endroit, en quelque façon que ce soit, couvrir la faute de ce Roy, ny prouuer qu'il ayt attendu de se mettre sur mer iusques à ce que Charles assiegea Messine, la deffence de laquelle le feit sauancer: & dequoy nous parlerons (Dieu aydant) au Chapitre ensuyuant.

Du



*Du siege de Messine par le Roy Charles de Naples, & autres belles considerations sur le different d'entre luy, & le Roy d'Aragon pour le pays de Sicile.*

CHAP. XXXII.



**C**HARLES de France Roy Napolitain ayant fait sa plainte au Pape Martin pour l'insolence, & exorbitante felonnie des Siciliens, sa sainteté estant lors à Viterbe, à cause des seditions, & tumultes de Rome, & desirant de pourvoir de bonne heure à ce mal, avant qu'il entraist plus avant, & gastaist le reste du corps des Royaumes ayant assemblé tous les Cardinaux, ordonna qu'il ny eut aucun si osé, hardy, ny temeraire de quelque condition qu'il peut estre qui donnast empeschement au Roy Charles en la iouissance du Royaume Sicilien, ny en aucune partie d'iceluy, ou essayast d'y faire aucune faisie, vsurpation ny conqueste, puis que les deux Siciles estans du fief de l'Eglise, & Charles feudataire & homme lige du saint siege, nuly pouuoit quereller chose quelconque, sans par ce moyen se declairer l'ennemy ouuert de la sainte Eglise de Rome. *Decret du pape Martin 4. pour le fait du Royaume de Sicile.* Que s'il y auoit aucun qui contreuint à ceste sienné bulle & ordonnance, il le tenoit deslors comme priué iuridiquement de la communion de l'Eglise, & des oraisons, & merites d'icelle: & affin que les Siciliens ne pretendissent cause d'ignorance & ne passassent outre en leur reuolte, le Pape enuoya vers eux Gerard de Parme Cardinal pour Legat, afin qu'il pacifiast, mais bien qu'aucuns l'escoutassent, & se soumissent à la discretion du saint siege, si est-ce que la plus-part asseurez de la venue du Roy d'Aragon, *Gerard de Parme Cardinal.* quitans le Legat, le contraignirent de se retirer sans auoir autrement profité en sa negociation: seulement s'asseurant l'on que Pierre Roy d'Aragon estoit celuy qui supportoit les rebelles, & que pour ceste intention il s'estoit mis sur mer sous pretexte de combattre les Morcs. Charles aduertie de tout cecy, & voyant le masque de l'Aragonnois osté, se resolut aussi de se luy opposer, & l'empescher de luy rauer sa conqueste, & d'auoir à si bon marché, & par l'effusion du sang des François surpris (sans qu'ils y pensassent) vn si beau pays que la Sicile: se mit aussi en deuoir pour luy resister, enuoyant en France Charles Prince de Salerne son fils & successeur presomptif, vers le Roy Philippe pour auoir secours, & pour faire leuee d'hommes es Comtez d'Anjou, le Mans, Touraine & Prouence à luy suiettes: mais le tout sous la bonne volonté du Roy, comme du souverain Monarque de Gaule. *Charles prince de Salerne va querir secours en France.* Ce pendant le Roy Charles de Naples dressa vne belle armee en Poüille & Calabre, & menant avec luy le Legat du saint siege, nommé cy dessus, il passa en Sicile, & se vint camper deuant la cité de Messine, comme la principale du Royaume. Les Messinois bien qu'estonnez de venue si soudaine, ne perdent cœur neantmoins du tout, ains s'armans sortent de leur ville, deuant lesquels les François faignans de fuir, les attirent à vne embusche de mille cheuaux pres le canal de saint Gregoire, & là tournans visage, taillerent en pieccs les Siciliens, & prindrent les aucuns captifs, le reste se sauuant à la fuite avec leurs chefs, lesquels blasmez d'auoir fait malleur deuoir, furent, pour recompence de leur bon seruisse, condemnez à mort, & penduz & estranglez tout sur l'heure: Dieu les punissant pour auoir esté des premiers seditieux qui conspirerent contre le Roy avec Prochyt. Les Messinois voyans l'armée Royale, & avec quelle gaillardise les François les auoient estrillez de premiere abordée, eurent frayeur, pour ce despechent des deputes vers le Pape pour luy requerrir pardon de leur offence: Car ils voyoient que la ville de Milazzo, dictée ainsi du Promontoire sur lequel elle est assise, & iadis nommée par les Latins, *Chersonesus Apollonij* auoit esté emportée d'assaut par les François, & craignoient que s'ils gaignoient Messine, ils ne meissent tout au fil de l'espee, pour venger le sang de leurs freres & amys, qui encor' freschement espendu, crioyt à Dieu & au Roy vengeance. *Milazzo iadis nommée Chersonesus Apollonij prise par Charles.* Les deputes arriuez deuant le Pape, commencent leur harangue par ces mots latins. *Qui tollis peccata mundi miserere nostri*: Toy qui ostes les pechez du monde, aye pitié de nous, comme recognoissans leur faute, & voulans en recevoir pardon: mais le Pape semocquant d'eux, & de leur sainte repentance, leur dit aussi en latin & par rusee. *Aue rex Iudeorum, & dabant ei alapas*: qui est cōme s'il leur eust reproché, qu'ils estoient semblables aux soldats de Pilate, qui s'agenouillans deuant nostre seigneur Iesus-Christ l'appelloient Roy des Iuifs, & tout aussi tost luy souffletoient ignominieusement sa sainte face. *Responce du pape aux Ambassadeurs des Messinois.* Avec ceste responce pleine de mespris, & moque-

rie s'en retournent les Messinois en leur ville: où fut arresté qu'ils se rendroient par composition au Roy Charles, pourueu qu'il voulut iurer des conuentions raisonnables, qui furent telles: qu'il mettroit en oubly tout ce qui iusqu'à lors s'estoit passé, & ne leueroit plus grands tributs, & tailles que prenoit sur les Messinois le Roy Guillaume second du nom: que nul François y obtiendrait magistrat en office, ny entre-

*Articles d'accord proposés à Charles par les Messinois.* roit en garnison en ladicte ville, ainsy mettroit le Roy seulement des Italiens, ou Prouençaux pour gouuerneurs, & pour luy garder la place. En cest endroit discordent les auteurs, car l'Annaliste d'Anjou dict que le Roy leur accorda les articles ainsi qu'ils les auoient requis, mais que les Messinois s'estans fortifiez, & aduertis que Pierre Roy d'Aragon venoit avec forces, se desdirent, & ne voulurent tenir la conuention promise: Fasel au contraire maintient que & le Legat, & les seigneurs de l'armée conseilloyent au Roy d'accepter la summission des Messinois, mais que luy par trop irrité contr'eux, refusa tout à plat l'accord, & deffendit qu'on ne luy parlât plus de les receuoir autrement qu'à discretion. Ainsi le Roy suiuant le transport de sa colere, perdit l'occasion de gagner vne belle ville, & la clef de tout le pays Sicilien, & pour n'auoir suiuy sa fortune dès qu'il eut battu les Messinois, effroyez de ce coup de baston, il se ferma aussi la voye de plus les forcer, ainsi que lors il eut fait, s'il eut sceu vser de la victoire. Ce pendant le Legat vsant de son autorité, excommunia toute l'Isle de Sicile avec ses habitans, y mettant l'interdict, & pour le massacre commis sur les François, & pour le violement du saint iour de Pasques, & desloyauté, de laquelle ils vsoient vers leur Roy & le saint siege de Rome. Cecy tant s'en faut qu'esmement les Insulaires, que plustost ils en deuiendrent plus furieux, voyans bien que c'estoit à bon escient, & que le Roy ne desiroit que les exterminer, & que le Pape se façonnoit à sa volonté, puis qu'il les abandonnoit du tout, comme Payens & execrables. Le Roy met & soldats, & artillerie à terre, assiege la ville de toutes parts, tasche d'abatre les murs, durant la batterie des beliers, & mangonneaux, du matin iusqu'au soir, avec vne obstination merueilleuse, & des assaillans & des assiegez tout ensemble: & avec non moindre furie recommença l'on lendemain l'assaut & la deffence, & y fut tant rué de pierres que iusqu'à nostre temps les marques y ont demouré, tant les François desiroient venger la mort de leurs compagnons, & les Messinois s'efforçoient de se deffendre, sçachans avec quelle fureur on les traitteroit, puis que le Roy refusoit de prendre la ville par composition: ayans mieux mourir sur les rampars, & à la deffence des murs que puis apres seruir de passe-temps au soldat, qui leur feroit essayer mille & mille genres de supplices. Pierre d'Aragon ce pendant est aduertý du succez de la conspiration de Prochyte, & se tenant le long de la rade de l'Isle de Corse, vindrent vers luy, & ce traistre Prochyte & autres, le prier de secourir les Messinois tenus de si pres par Charles, que s'il ny alloit de bonne heure, ils seroient forcez, & ainsi il seroit en danger de perdre la commodité de se faire paisible de la couronne de Sicile, que chascun luy donnoit. Luy voyant que le forfait des Siciliens estoit si grand que iamais ils ne se feroient aux François, en fut merueilleusement ioyeux, esperant par ce moyen les auoir à perpetuité pour suiets tresloyaux & fideles de la maison Aragonnoise: pour ce s'offre de les deliurer, ou de mourir en la peine, & ainsi il arriua au moys d'Aoust, & le dixiesme iour d'iceluy en Sicile avec cinquante galeres, & grand nombre de naus, prenant port à Trapani, suiuy de la pluspart de la noblesse d'Aragon, & de Catheloigne. Là fut il aduertý des destresses esquelles estoient les Messinois assaillis par Charles: pour ce s'achemina par terre vers

*Arrivée de Pierre d'Aragon en Sicile.* Palerme, où il fut proclamé Roy de Sicile, & couronné par l'Euesque de Cephaleda, d'autant que l'Archeuesque de Palerme, à qui ceste charge est deuë, estoit absent du pays, estant allé à Rome vers le Pape pour le fait du massacre. Apres cecy il depescha Roger Laurie general des galeres pour se ruer sur l'armée du Roy Charles, afin qu'il taschast de la ruiner au port de Messine, & ce pendant il s'achemina par terre, pour forcer les nostres de leuer le siege, enuoyant quelques troupes pour raffreschir les citoyens las des combats precedens, & les assurer d'un prompt secours & deliurace. Enuoya aussi (c'est ainsi que parle Fasel) Ximen Lune (d'où sont descendus les seigneurs de Lune assez renommez par les histoires) Guillaume de Castel-nouo, & Pierre Queralte vers le Roy Charles luy proposer, qu'il fait & choisit l'un des deux, ou qu'il

*Messine assiegée & battue.*

*Messine raffreschie par l'Aragonnois.*

ou qu'il luy rendit sans venir aux mains la Sicile, qui luy estoit deuë cōme estant l'héritage de son espouse, ou qu'il l'attendit deuant Messine, esperant que là il l'iroit combattre, afin de voir auquel le hazard des armes donneroit & la victoire, & la possession paisible du Royaume. Adiouste le susdict Fasel que Charles se voyant en vn pays où tout luy estoit ennemy, & que le desastre le suiuant, il n'auoit aucun huys de derriere, ayma mieux pour celle foys ceder à la fortune, que la tenter, & mettre en peril euidet & soy mesme, & toute son armée. Mais autrement discourt de tout cecy Guillaume de Nangis, qui blasme Charles de n'auoir sceu vser du temps, & du loisir se luy offrat, & estât trahy par les siens mesmes, & duquel de Nangis ie vous allegueray les paroles en substance, afin de ne tant farcir de Latin en nostre histoire. La Cité de Messine (dict il) estant fournie de ce qui estoit necessaire, comme les citoyens se voyent assez forts pour se deffendre des Gaulois, refusent aussi d'observer, & tenir les articles accordez, & les conuentionz promises. Ce fut lors, quoy que trop tard, que le Roy Charles fait assaillir la cité de Messine, où il ne prouffita rien, les citoyens se deffendās vaillamment: de sorte qu'ayant les Gaulois continué l'assaut par diuers iours, & y perdans plus que gagner, le Roy Charles, par le conseil des siens, & sur tout du Comte d'Arterne, homme trahistre, tel qu'il se monstra apres le deces de ce Roy Charles, il leua le siege, & se retira en Calabre: où il campa en la plaine, dictée de S. Martin, afin que les Pouillois, & Calabrois ne se reuoltassent, & là il attendit le secours qui luy debuoit venir de France. Pierre Roy d'Aragon voyant Charles Roy de Sicile, & s'enorgueillissant de son bon heur, fait poursuiure l'armée nauale des François (ainsi qu'aucuns dient, bien que Nangis maintient que le Roy Charles mesme fait bruller, & enfonder la plus part des vaisseaux, afin que les Siciliens n'en iouissent, & s'en glorifiasent) iustqz auprès de Naples par laques son fils, lequel ayant combattu outre le commandement de son pere, fut desappointé de sa charge & banny à perpetuité, c'est ainsi que Fasel en parle, là où Marin Sicilien n'en dict mot en son histoire. Le Pape ayant entendu que Pierre festoit fait couronner Roy de Sicile cōtre la deffence qu'il luy en auoit faite, ne faillit aussi de l'excommunier: & depuis sçachant les lettres iniurieuses qu'il auoit escrit à Charles, esquelles se nommoit Roy de Sicile, & deffendoit au Prince François de ne plus entret en son Royaume, ny porter, ou vsurper le tiltre du Roy de Sicile: le Pape (dis-je) oyāt cecy, desgrada en plein consistoire des Cardinaux, l'Aragonnois de tout hōneur Royal, le declairant inhabile de tenir couronne, & donnāt le Royaume d'Aragon à Charles Cōte de Valois puisné des enfans de Philippe le Hardy Roy de France: mais ie ne sçay avec quelle iustice, & surquoy est fondée ceste autorité que le Pape puisse disposer des seigneuries temporelles, puis que le regne de l'Eglise est spirituel, & que son glaiue ne s'estend que sur les cōsciēces. Cecy irrita d'auātage l'Aragonnois, de sorte qu'il passa le canal de Messine, & vint en Calabre, où Charles l'attendoit, sçachant sa presomption & temeraire hardiesse. Il prit la ville de Rhegio sans qu'aucun luy fait resistance, & passant pres de Seminare, approcha de S. Martin, où estoit campé le Roy Charles: & ce fut lors que Raymond des Baux seigneur Prouéal Duc d'Andre, qui auoit espousé Catherine fille de Hugues Comte de Limoges, estant à Gruffan, qui est vn village pres de la ville de Synopole, fut assailly par les Aragonnois, & ses troupes mises en route, il fut occis, laissant vn fils nommé Butor des Baux, duquel vint Bertrand des Baux Duc d'Andre, & Comte d'Auelin fort renommé en toutes les conquestes des Roys Gaulois au Royaume de Naples, comme aussi ceste famille a esté alliée avec toutes les meilleures maisons de France. Ce pendant il y eut vn seigneur François nommé Héry de Clermōt, ne sçay de quelle maison vœu qu'il y a plusieurs races & familles portans ce nom en France, lequel auoit esté fait seigneur d'vne place en Sicile, portant le nom de Clermont assise en Val de Notho du costé de Saragosse par le Roy Charles, lequel se reuolta contre luy, & se retira du costé de l'Aragonnois & la cause de sa reuolte & fuitte est ainsi racōptée par Fasel: Ce Héry auoit sa femme estimée des plus belles dames qu'hōme sceut voir de son temps, de laquelle le Roy deuenant amoureux, en fin il en iouyst soit ou par dons, ou par force: ce que sçachant Héry, il se resolut de venger ceste iniure: à ceste cause voyāt vne des filles du Roy belle en perfection, se mit à la poursuiure, & soit qu'il en iouyst ou autrement, il fut contraint de s'enfuyr en Sicile. Ces propos de Fasel me semblent ridicules, & ny a

*L'Aragonnois  
noir sōma  
Charles de  
quitter la  
Sicile.*

*Guillaume  
de Nangis  
en la vie  
du Roy Phi-  
lippe 3.*

*Charles la-  
ue le siege  
de messine  
Charles  
campa en  
Calabre.*

*Jacques  
fils de Pier-  
re estoit  
bastard.*

*Royaume  
d'Aragon  
donné à  
Charles  
fils de Phi-  
lippe Roy  
de France.*

*Raymond  
des Baux  
quel, & de  
quelle mai-  
son, & cō-  
me il fut  
occis.*

*Fasel. des.  
2. li. 9. ch.  
1. de l'hist.  
de Sicile.*



auteur qui face mentiõ de ces discours, ou qui blasme pas vne de ses filles de s'estre esgarce: desorte q̃ si les seigneurs de Clermõr Siciliens se veulent glorifier d'estre issus de ce Henry, ie suis d'aduis qu'ils se contentent de la trahison du premier chef de leur race, sans pour illustrer ce sang, & en repeter de si loing l'antiquité, ils nous chargent de blasme la plus illustre maison de l'Europe. Au reste au denõbremẽt des seigneurs appointez par ce Roy en Italie, ie trouue vn Richard de Clermont, auquel ce Roy donna Clermont, & luy etigea en Comté, mais ie n'ay leu que iamais il commit trahison ny felonnie: Par ainsi faut que ce Henry fut Sicilien, & que ja dès le temps des Normands il se tint en Sicile, qu'il vfst de la legereté de ceux de l'Isle, & quictat son Roy, fait hommage à l'Aragonnois. Tandis que ces deux Roys estoient ainsi acharnẽz l'un contre l'autre, & que l'Aragonnois brauoit par Calabre, taschant de surprendre les villes, & n'osant venir au combat, voicy que l'an de nostre salut mille deux cens quarre vingts & deux, vindrent au secours du Roy Charles de Sicile, monsieur Pierre de Frace Côte d'Alañon, & frere du Roy Philippe troisieme: Robert Duc de Bourgoigne, Robert Cõre d'Arthois, Othelin Côte de Bourgoigne, le Comte de Boloigne, Jean Comte de Dammartin, & le seigneur de Mommorency fils de Guy de Laual, & nepueu du grand Matthieu Connestable de France, & plusieurs autres seigneurs François suiuis d'une belle armée, & lesquels trauerferent l'Italie à enseignes desployées iusqu'à tant qu'ils arriuerent en la Pouille, & se ioignirent au Roy Charles. Auant la venue de ces Princes & seigneurs, le Roy Charles enuoya vers l'Aragonnois quelque sien gentil homme avec charge de le blasmer de ce que durant la paix, & sans nul esgard de l'amitié, parenté, alliance, & consanguinité qui estoit entre eux, & ne se souuenant des biens & plaisirs receuz de la maison de France, il luy auoit traistreusement, frauduleusement, & comme tyran, & voleur ysurpé le Royaume Sicilien, à luy escheu, & aux siens par l'investiture du Pape seigneur du fief de Sicile, & auquel venant en Italie, il en auoir fait hommage. Qu'il feroit bien de luy en faire raison, & se retirer auant que les affaires allassent plus auant, & de ne plus s'entre-mettre si chastioit ceux lesquels comme felons auoient occis, & les magistrats & les chefs, & les soldats commis à la garde de Sicile: qu'il n'estoir pour demourer en si beau chemin, ains ne cesseroit de sa vie qu'il n'eut vengé le sang des siens espandu innocemment, & recouuert ce que le saint siege luy auoit donné pour heritage. Qu'il n'auoit fait ny commis aucune forfaiture vers ledict siege, pour par iceluy estre priué de son droit: & si Pierre auoit quelque chose à dire, ce n'estoit par surprise, & dol qu'il debuioit y proceder, ains par voye de iustice: se pouuant asseurer qu'il auoit l'ame si entiere, que plustost il aymeroit mieux mourir que ne suiure la sentẽce du Pape sur le iugemẽt qu'il donneroit pour quel que ce fut d'entre eux sur la querelle de Sicile: laquelle Pierre n'auoit onc pouruiue que lors que les Siciliens se sont reuoltez par les menées de son Prochyte. A quoy l'Aragonnois voulant satisfaire & repliquer, enuoya vers le Roy Napolitain les mesmes qui auoient esté vers luy denoncer qu'il eut à vider de Sicile, lesquels luy respondirent au nom du Roy leur maistre. Queluy estant Roy, & fils de Roy, & faisant profession du Christianisme, n'auoit peu moins faire que d'auoir compassion des Siciliens, veu qu'ils n'auoient homme au monde auquel ils deussent, ou peussent s'adresser en vne telle necessité, & angoisse qu'ils souffroient sous la suiection du Roy de Naples, veu que iustement, & à bon droit il debuioit les deffendre, ayant espousé Constance fille legitime, & seule heritiere du defunct Mainfroy Roy de Sicile, de laquelle il auoit plusieurs enfans, lesquels il ne pouuoit voir, ny souffrir estre despoüillez de leurs biens, & succession de leurs ancestres & priuez du tiltre Royal, à ce le poussant l'amour & affection que doit porter vn bon pere à ses enfans. Au reste qu'il auoit droit en la Sicile, comme representant son oncle Conradin, que Charles auoit fait cruellement mourir sans respecter le sang Royal, & vn Prince issu d'une des plus illustres & genereuses familles de la terre: & qu'au reste, il ne voyoit raison pour laquelle Charles se deult preualoir de l'investiture du Pape, veu que Nicolas Pape dernier decedé l'auoit inuesty du Royaume Sicilien comme le cognoissant le vray & legitime heritier, & ainsi tacitement en priuant Charles & ses hoirs, & ayans cause. Et quant au massacre des François en Sicile, bien qu'il ne sceut rien de l'entreprise, si est-ce qu'il ne la trouuoit pas si estrange que iustement

*Richard de  
Clermont  
seigneur de  
Clermont  
en Sicile.*

*L'an 1282.  
Princes al-  
lans au se-  
cours du  
Roy Char-  
les.*

*Reproches  
faits par  
Charles à  
l'Arago-  
nois.*

*Responce  
de l'Ara-  
gonnois au  
Roy Char-  
les.*

stemment on ne la peut iustifier, par, & avec l'oppression du peuple, & le rançonnement fait sur toute sorte d'hommes : tellement qu'il festonnoit comme ces Insulaires auoient la patience si grande que de souffrir vn si long temps vne tyrannie si detestable. En somme dict qu'il n'auoit vsé de fraude, dol, citconuention ny trahison en prenant le sien mesme, le voyant vuide des vsurpateurs qui luy occupoiēt, & estoit prest à le deffendre par la iustice des armes qui estoient les moyens avec lesquels les Princes ont coustume de vider la plus-part de leurs differens : Que Charles ne pensast l'intimider par ses menaces, car puis qu'il l'auoit chassé de Sicile, & talonné iusques en Calabre, & encor iusqu'en la Pouille, il ne faudroit à l'aller trouuer, & à Naples, & plus auant, voire iusqu'aux pieds de la sainteté du Pape. Au reste le secours estant arriué à Charles, l'Aragonnois se voyant foible pour leur faire teste, euitoit aussi du tout de se trouuer en lieu, où l'on peut le forcer de venir au combat, ains conuillant çà & là, en fin il s'aduifa d'vne ruse de delayer la guerre, & maintenir son pays en repos, & deliurer de peril & de ruine son armée. D'autant qu'il enuoya vers Charles luy remonstrer que c'estoit vne grande perte que tant de sang fut espandu pour, & à l'appetit de leur querelle, qu'il vaudroit mieux que le tout se vuidast par le combat d'eux deux corps à corps, ou estans chascun accompagné de cent Cheualiers : luy assigna le iour, & le lieu à sçauoir le premier de Iuing, & es Landes de Bordeaux, afin qu'ils fussent en pays neutre, à sçauoir es terres de l'Anglois amy des deux, & qui ne fauorisoit non plus l'vn quel'autre. Les conditions du combat, furent que le vaincu deherroit non seulement de sa cause, & perdrait ce qu'il querelloit au Royaume de Sicile, ains seroit encor priué de tout droit, honneur, & tiltre Royal à iamais, & seroit déclaré infame, estant le prisonnier & esclau du victorieux : semblable peine estant iurée à celui qui faudroit de se trouuer à l'assignation, à cause, & de sa lascheté, & du violement de sa foy & de son pariure. Charles homme courageux, vaillant, hardy, & geneteux quoy que desia sur l'aage, accepta la condition, quoy que le Pape y contredist grandement, & deffendit tant à luy qu'à l'Aragonnois sur peine d'encourir excommunication d'entrer en combat singulier, bien que Martin Sicilien en parle autrement lors qu'il dict : *Por consentimiento de los dos reyes, y tambien del sancto padre se concertó que les dos mano á mano se saliesen á matar á tal dia, y que fuesen en la ciudad de Bordegal: avec lequel accorde Fasel, disant ainsi: Qua verborum contentione, consensu etiam Martini Romani Pontificis, decretum denique est, vt singulari certamine, equitibus vterque centenis, armis equestribus inter se causam deciderent.* Autant en dict Collenuce vsant de ces mots : *Iam vero dum suspensa eorum causa esset in iudicio, nec posse decidi videretur, decreuerunt duello bini reges inter se decertare, consentiente in id curia Romana, quauis absurdum videretur.* Mais à cecy contredit & Guillaume de Nágis & Thomas de Walsinghā Anglois, & quāt à moy ie ne croy point q̄ le Pape accordast chose si cōtraire aux cōstitutions del'Eglise. La conditō acceptée par Charles cōtte l'aduis du Pape, il enuoya vers le Roy de France son neueu le prier de faire mettre en œuvre cent harnois les meilleurs qui se pourroient choisir pour luy, & pour ses cent Cheualiers : outre ce escriuit à Guy seigneur de Laual qu'il ne faillit à se tenir prest pour l'accōpaigner en ce voyage, & le seruir de sa personne, ainsi qu'il en estoit tenu pour estre son vassal à cause du Comté de Caserte qu'il tenoit de luy au Royaume de Naples, comme heritier de Guillaume de Beaumont, à quoy Guy ne faillit & n'y eut failly quand bien il n'y eut eu obligation quelconque, tant la cause luy sembloit iuste, & tant ce bon Roy Napolitan estoit aymé, & respecté de la noblesse Françoisé. Ainsi Charles se prepara & au voyage, & au combat, appuyant son droit fut l'oëstroy du saint siege, & qu'il auoit esté appelé à ceste couronne sans que ambicieusement il en eut fait poursuite : r'apportoit sa iustice deuant Dieu qui cognoissoit le cœur & pensée des hōmes, & sçauoit avec quelle integrité il auoit iusqu'à lors marché au gouuernement de ses seigneuries. Et afin que le Royaume de Naples durant son absence ne fut circonuenue avec ruses pareilles que celles avec lesquelles il auoit perdu la Sicile, il pria Messieurs d'Alençon, & d'Arthois ses nepueux de demeurer avec Charles Prince de Salerne son fils, pour auoir le soing, & la Regence du Royaume de Naples. Ce que fait, il s'achemina à Rome, où il fut repris aigtement & du Pape, & des Cardinaux d'auoir ainsi hazardé & sa vie, & ses estats, & son honneur au sort iournalier des armes, lequel le plus souuent fauotise ceux qui ont le moindre

Ruse du  
Roy d'A-  
ragon.

Conditions  
du duel  
d'entre les  
Reys.

Diuerfes  
opinions des  
auteurs  
surce duel.  
Martin Si-  
cilien li-  
ure 4.

Collenuce  
liu. 5.

Nangis' en  
la vie de  
Philippe 3.

Guy de La-  
ual Comte  
de Caserte.  
Annales  
de Vitre  
chap. 5.

Charles  
sencé du  
Pape, &  
pourquoy.

droict en la cause pourfuiue. Mais quelque remonstrence qu'ils sceussent luy faire, si ne peurent ils gagner autre cas, luy estant resolu, ou de mourir, ou de vaincre l'Aragonnois, & gagner au pris de son sang la terre arrousee du sang de tant de gens de bien François à son seruicc. En l'an donc de nostre salut mille deux cens octante trois, Le Roy Charles ayant pris congé du Pape Martin, & du sainct Consistoire, s'achemina vers la France, ayant en sa compagnie Jean Cholet Cardinal du tiltre de sainte Cécile, & Legat en la cause de Charles, pour excommunier encor' Pierre d'Aragon, & le condamner, là où il ne satisferoit aux fautes commises en l'vsurpation par luy faicte du pays Sicilien contre la volonté du S. siege. Charles entrant en France, le Roy Philippe luy enuoya au deuant les plus grands seigneurs du Royaume, & voyant que son oncle prenoit la route de Bourdeaux, y alla aussi en personne, deuant lequel, & le Seneschal de Bourdeaux representant le Roy d'Angleterre son seigneur; il se presenta pour faire droict à l'Aragonnois selon les conuentions & articles capitulez par le deffi du susdict Aragonnois. Mais Pierre d'Aragon se defiant & de son droict, & de ses forces, vint secretement aupres de Bourdeaux le soir auparauant le combat, & là il parla au sus-allegué Seneschal de Bourdelois, luy disant que pour la presence du Roy Philippe, il n'osoit se presenter au combat, se defiant que ceste troupe de François ne fut là pour luy meffaire. Lendemain le Roy Charles se trouua au lieu assigné avec ses cent Cheualiers, où il attendit du matin iusqu'au soir l'Aragonnois, lequel n'y vint en sorte quelconque: mais sur le soir & fort tard, les nostres s'estans retirez, il y vint, & print acte de sa comparition, dequoy chascun le blasma de pariure & de couïardise. Ce que noz historiens, & Collenuce, & Walsingham maintiennent pour Charles, Marin Sicilien l'attribue à l'Aragonnois, disant qu'il se trouua auant iour au lieu assigné pour le combat, & que là il fut aduertie de la trahison brassée contre luy par les François, le voulans occire: neantmoins sur l'heure de midy il se presenta armé & bien monté au camp, passa par les lices, & s'enquit des gardes si le Roy Charles estoit prest de combattre, lesquels luy respondans que Charles n'y estoit point, il entra en la lice, où il feit le tour par trois fois ainsi mōté & armé à blanc qu'il estoit, & prenant acte de sa comparition, il s'en alla en grande diligence: vous voyez quelles sont les absurditez de cest auteur, qui dict que le Roy de France auoit dressé des embusches pour faire occire l'Aragonnois, iusqu'à cinq mille hommes (ainsi que porte Fasel) & que pour ce l'Aragonnois n'osoit se trouuer à l'assignation, & cependant il le faict venir armé à blanc, monté, & bragard brauer dedans les lices, prendre acte des iuges du camp, & puis se retirer en diligence: Si cela se peut bien deffendre ie m'en rapporte à tout homme de bon iugement: vne chose sçay-je bien que les Anglois, Italiens, & François sont arrestez sur cecy que l'Aragonnois faillit de promesse, & que Charles se plaignit publiquement, & par attestations à tous les Roys Chrestiens du pariure de son aduersaire: ie sçay encor' que Fasel dict, ainsi que Pierre venoit de Catheloigne en France, & alloit à Bordeaux, vint à luy vn messager qui l'assura que Charles l'attendoit avec cinq mille hommes pour le surprendre, & non pour le combattre. Qu'il enuoya Berenger Crucicol, vaillant Cheualier pour descouurir le faict, & soudain le suiuit, & se presenta au Seneschal se plaignant des embusches de Charles, & puis se retira en Espagne: mais tout cecy est hots de propos, & de verisimilitude qu'un si fin, & rusé Prince que l'Aragonnois n'eut pas des hommes pour espier toutes les actions du Napolitain, veu que les Anglois le fauorisoient plus que le Roy Charles, ce qui se voit en ces abouchemens secrets qu'il auoit de nuit avec le Seneschal de Bourdelois: & ainsi nous sommes arrestez là que Pierre faillit au iour, & que Charles suiuant la capitulation du combat, gagna sa cause, & Pierre decheut du droict par luy pretendu au Royaume de Sicile. Durant ces choses mourut Hugues second du nom Comte d'Engoulesme, de la Marche & de Lusignan, laissant deux fils à sçauoir Hugues, & Guy, & deux filles Yoland & Marie, l'aînée desquelles fut espouse de Godefroy quatriesme du nom sire de Pons: & la seconde fut mariée au Comte de Sancerre. Ce Comte d'Engoulesme espousa Beatrix de Bourgoigne fille d'Othelin Comte de Bourgoigne, de laquelle Paradin ne fait mention en ses Genealogies, de laquelle n'eut aucuns enfans: & par ainsi luy mourant, Guy son frere, qu'on appelloit Guiot de la Marche vint à la succession de ses seigneuries, duquel (Dieu aydant) nous parlerons en la

L'an 1283.  
Jean Cho-  
let Cardi-  
nal Legat  
du S. siege.

Charles  
comparoit  
à l'assigna-  
tion.

Subterfu-  
ges de l'A-  
ragonnois.

Opinion de  
Marin Si-  
cilien.

Absurdi-  
té du dire  
de Marin.

Fasel. dec.  
2. liu. 9.  
cha. 1.

Mort de  
Hugues  
Comte d'En-  
goulesme.

en la vie du Roy Philippe quatriesme. Mourut encor' au Royaume de Naples monsieur Pierre de France Comte d'Alençon, & fils de saint Louys: les entrailles duquel furent enterrées en l'Abbaye de Mont-real en la Poüille, mais ses os, & son cœur furent portez en France, le cœur mis en l'Eglise des Iacobins, & les os en celle des Cordeliers de Paris: il n'eut enfans de son épouse Jeanne Comtesse de Blois, j'entens qui succedassent au Comré d'Alençon, car sa fille Mahaut (comme dict auons) fallut que se contenrast de la succession de sa mere. Ce mesme an Guy de Monfort qui auoit tenu prison à Rome pour le meurtre commis en la personne de Henry fils de Richard d'Angleterre Roy des Romains, fut deliuré & declairé general de l'armée du Pape, contre Guy de Monfetre, vsurpateur de Roumaine sur le saint siege, auquel il osta rour le pays susdit, fors la cité d'Vrbain qu'il assiegea: mais fallut que quictast l'entreprise à cause que le Comte de sainte Flour couroit ses terres qu'il auoit en Toscanne, lequel il vainquit, & le Côte de l'Anguillare qui taschoit aussi de luy oster ses seigneuries: & ainsi le sang de France estoit lors affligé de tous costez en Italie, soit par l'enuie des Italiens, ou par la sollicitation de l'Aragonnois.

Mort de  
Pierre de  
France Côte  
d'Alençon.

Guy de Mon-  
fort de sem-  
prisonné à  
Rome.

*Du retour de Charles Roy de Sicile en Italie: de sa mort, & de la prise de son  
fils Charles second par l'Aragonnois, & autres diuerses matieres.*

CHAP. XXXIII.



LES deportemens trop violens, & iniustes de l'Aragonnois estans res-deplaisans au Roy Philippe, pour le voir du tout acharné contre la maison de France, veu ses pratiques secretes sur le Royaume de Nauarre, & son inuasion manifeste du Royaume de Sicile contre vn fils, & vne fille de France, l'vn frere du Roy S. Louys, & l'autre sa fille, il ne peut aussi endurer ceste façon de faire pour luy estre comme vn preiugé à l'aduenir des insolences de ce Prince Gotthique.

A ceste cause il tint son grand, & general conseil & Parlement à Paris aux festes de Noël en cest an mille deux cens octante trois sus-allegué, suiuant l'ancienne, & loüable coustume de ce Royaume es choses de grande consequence: & en laquelle assemblée seant avec les Prelats, les Princes du sang, Pairs, & seigneurs du Royaume, il accepta la couronne d'Aragon que le Pape auoit desia octroyée à monsieur Charles de France son fils Comte de Valois, & auquel il donna le Comté d'Alençon retourné à la couronne par le rrespas de deffunct Pierre de France mort en Italie. Et afin qu'il peut fournir aux frais de la guerre, qu'il faudroit faire en ceste nouuelle conqueste, il obtint des Prelats le consentement de leuer vne seule fois le dixiesme du reuenue des Eglises que le Pape luy auoit accordé: & pour pouoir mieux entretenir le soldat, le Cardinal Cholet prescha la Croisade contre l'Aragonnois, comme contre vn excommunié & desobeissant à l'Eglise: ce qui feit croiser grand nombre de noblesse, & que le peuple contribua volontiers deniers pour ceste entreprise, esguilloné par les prescheurs, derestans à bon droit, l'iniustice, & cruauté de ce Roy Espagnol. Je vous ay dict que le Roy obtint le consentement des Eglises de France sur l'octroy à luy fait par le Pape, afin de maintenir la liberte ancienne de Gaule, pour laquelle tous les Euesques premiers ont tant trauaillé, & les Roys vsé de tel deuoir, là où à present on la soufferte tomber en vne estrange seruitude, au grand preiudice tant de la majesté Royale, que dommage des Eglises, & leurs priuileges, & defauancement de la noblesse, laquelle seule (estant capable) estoit iadis (suiuans les decrets du Concile general celebré à Clermont, ainsi que j'ay monstré cy dessus) receue aux charges Ecclesiastiques, & à celles de la iustice. Plaise à Dieu de tellement guider le cœur, & actions de nostre Roy Tres-chrestien que comme il est François, & Roy des Francs, qu'aussi il affranchisse les siens, & remette, & son Royaume, & ses suiets en sa pristine splendeur, & liberré, afin que Dieu estât seruy, sa couronne flourisse, sa noblesse saugmentée, & son peuple aye moyé de luy faire treshumble seruice. A ceste conuocatiō de Parlement se trouua le Roy Charles de Sicile, & tous les Princes du sang: lequel prenant

Parlement  
tenu à Pa-  
ris l'an  
1283.

Royaume  
d'Aragon  
accepté par  
le Roy Phi-  
lippe pour  
son fils.

Croisade  
preschée en  
France con-  
tre Pierre  
Roy d'A-  
ragon.

Charles  
Roy de Na-  
ples se re-  
na en Ita-  
lie.

côgé du Roy son oncle, se retira en son pays de Prouence, pour y faire leuée d'hommes, & de là prit la route d'Italie, & le succez duquel nous dirons, ayans proposé vne chose remarquable de l'antiquité sous ce bon Roy Philippe. Vous sçavez combien noz Roys ont esté soigneux de l'aduancement de l'honneur de Dieu, & des Eglises de leurs terres & seigneuries, & pour lesquels imiter, Philippe estant requis de confirmer les priuileges iadis octroyez à l'Eglise de saint Lucian de Beauuais, le feit, confirmant la pancharte de fondation faite par le Roy Childeric, celuy que Fredegonde feit mourir, & laquelle pancharte m'estant tombée en main par A. des Boufflers seigneur de Caigny, & fils aîné du seigneur des Boufflers : gentil homme autant accompli qu'autre de son temps, & qui est vn ornement de son pays Belgique: ie ne veux aussi en frauder la posterité, & de laquelle voicy les propres parolles.

Philippe cō-  
firme les pri-  
uileges des  
Eglises.

ratées du  
Roy Chil-  
peric.

*Chilpericus rex Francorum vir illustrissimus. Cum in hac vita breui tempore maneamus, & ad mor-  
tem ineffugabiliter properemus, oportet vt voluntatem domini faciamus, & Ecclesias, vel sanctorum ve-  
nerabilium loca deuote construamus, vt in perpetuum cum ipsis gaudere valeamus. Hæc enim facientes,  
deo vero sine dubio placere poterimus, & cum sanctus in perpetuum regnare. Igitur notum sit presentibus  
& futuris omnibus scilicet Agentibus nostri regni, quod olim paganis irruentibus in Francorum terras  
Ecclesie destructæ, monasteria quàmplurima depopulata atque vastata sunt. Ad quæ reedificanda cum  
noster animus (si facultas adsit) promptus omnino fuerit, Dominus Dodo Beluacensis venerabilis Episco-  
pus, atque charissimus noster Ebrulphus Abbas, cum alijs quàmplurimis fidelibus nostri regni, adierunt se-  
renitatem nostram, obsecrantes vt quandam Ecclesiam quæ ab antiquis in honore beati Petri Apostolo-  
rum principis, & sancti Luciani martyris prope muros Belloacæ vrbis fuerat constructa, sed postea qua-  
dam paganorum irruptione vastata atque destructa, pro salute nostra atque totius regni nostri conserva-  
tione, nostra munificentia & largitate reedificare iuberemus, & eam nostra ditione, nos & nostri succef-  
sores in perpetuum tueremur. Et idèo maxime quoniam hanc eandem Ecclesiam genitores nostri datis qua-  
rundam suarum possessionum redditibus, ad meliorem statum quòdam reducere voluerunt, & huiusmodi  
negotij prouidentiam iam supranominatæ vrbis committentes crediderunt, sed illi alia cupientes, commis-  
sum hoc neglectum reliquerunt. Nos itaque ad id peragendum inuitat maxime quod his diebus nostris  
sanctus Lucianus Martyr domini gloriosus iam superius dicto Abbati Ebrulpho per visionem apparuit  
& vt sanctum Maxianum (qui adhuc in monte Milio latebat) ex illius consortio, pro Christo casum, de ab-  
dito subleuaret, & secum in eadem Ecclesia conderet, rogauit: vbi ex eo die, quo iussio ista paracta est, mul-  
ta & præclara miracula per sanctos illos martyres in illo loco demonstrantur. Igitur quia petitio iusta &  
vtilis existit, nos nostrâ autoritate præstantes per hanc decreti nostri paginâ decreuimus atque roboramus,  
vt Ecclesia in honore beati Petri Apostolorum principis, & sancti Luciani Martyris, vbi ipse sanctus in  
corpore quiescit quæ est prope muros Belloacæ vrbis, nostræ liberalitatis munificentia edificetur, & fa-  
mulantibus omnipotentis domini aptetur, atque Canobitæ deo famulantes ibi congregentur: ita tamen, vt  
in perpetuum sub nostra, nostrorumque successorum, regum videlicet Francorum ipse locus, & Ecclesia  
consistat iurisdictione: nec eam aliquis alicui aliqua potestate seculari prædicto tradat vel subdat. Siquis  
autem contra hoc nostra sanctionis decretum aliter quàm à nobis dictum est agere voluerit, & hoc no-  
strum præceptum temere præsumpserit violare, iram summi iudicis (pro cuius nomine & amore nos ista  
roborauimus) incurrat, & quantamcunque possessionem habere videtur, legibus amittat, & insuper exul  
& profugus à potestate totius regni nostri fugiens recedat. Quod quidem nostra serenitatis decretum vt  
pleniorum vigorem obtineat, anuli nostri impressione astipulari fecimus, atque manu propria subsignantes  
roborauimus.*

*Signum Chilperici gloriosi regis. ✱*

*Ego Eltritus Palatinus scriptor recognoui, Datum Anno dominicæ incarnationis quingentesimo octua-  
gesimo sexto, indictione sexagesima regni Chilperici Regis, anno vigesimo secundo, Actum Rhotoma-  
gi in generali conuentu, tertio Nonas mensis Maij.*

L'Abbaye  
de Beauuais  
est en Rega-  
le.

Cecy fut fait l'an dernier du regne de ce Roy, par laquelle fondation vous voyez que ceste Abbaye est en regale, & que ce Roy ne veut qu'elle soit suiectée à autre qu'à la couronne, puis que c'estoit par luy qu'elle estoit & fondée & enrichie: & laquelle fut ratifiée par le Roy Philippe 3, lequel laissans à la poursuite de son entreprise d'Aragon, nous verrôs le succez des affaires du Roy de Sicile: lequel estant arresté à Marseille pour dresser son armee & aller contre les Aragonnois en Sicile, voicy que Pierre d'Aragon, sçachant que les Maltois (qui de longue main estoient tributaires aux Roys de Sicile) tenoient encore pour Charles Roy de Naples, enuoya contre eux

Mainfroy



Mainfroy Lance, vn braue & vaillant Capitaine, lequel vint assieger le fort ancien de Malthe. De cecy est aussi informé Charles, qui ne voulant perdre ceste place, despescha aussi tost vingt galeres pour le secours des Maltois, sur lesquelles comandoit Guillaume Cornille, dequoy fut aussi tost informé l'Aragonnois: pource enuoya pour luy faire teste, Roger Lore son Admiral, lequel ne sceur si tost y arriuer que Cornille n'eut desia mis secours, & munitions en la forteresse de Malthe, & se tenoit encore au port, soit qu'il attendit l'ennemy, ou qu'il n'eut vent propre pour prendre la route de Naples. De ceste commodité s'ayda Roger Lore, & vint assaillir les Prouençaux, & ceux-cy se deffendans brusquement, la bataille dura du matin iusqu'au soir, non sans grande effusion de sang d'un & d'autre costé: mais six galées Françoises guerpißans la place, mirent tout le reste en ruine: bien que le general feist si grand deuot qu'il gaigna la galée Capitane de l'ennemy, & ietta plusieurs hommes en mer, & les autres feist passer au fil de l'espee: mais en fin occis par Roger qu'il auoit blecé, les François perdirent du tout la victoire, & les Maltois fallut que se rendissent à l'assiegeant qui les traitant rudement, mit des Espaignols en garnison, & s'en retourna vers le Roy Pierre. Ceste nouuelle fut soudain sceüe par le Roy Charles, & pource il hastia son equipage, afin de donner dessus à Roger, qui couroit la coste de Naples: & cōme s'il eut preueu & presagé le malheur qui luy aduint bien tost, il despescha quelques vaisseaux vers Charles Prince de Salerne son fils, & Princes qui estoient avec luy, pour les aduertir de sa venue, & les adiurer & leur deffendre de ne sortir sur l'ennemy, ny luy donner bataille quelque course qu'il sceut faire. Mais la fregate portant au fils les lettres du pere, fut surprise par les Aragonnois, lesquels prenans cœur par là, & voyans que s'ils attendoient que les forces Prouençales se ioignissent aux Napolitaines, ils seroient en danger de tout perdre, ils vindrent courir le long de la coste de Naples, gastés & rauageans tout, afin d'attirer par ce moyen le Prince Charles au combat. Or auoit-il soixante dix galeres armées pour tout euenemēt, avec lesquelles il voulut sortir plusieurs fois, & donner bataille aux ennemys, dequoy il fut empesché par le Legat du saint siege, & les seigneurs qui estoient en sa compaignie: mais quand il veit l'ennemy le venir brauer iusqu'à la veüe de Naples, & là luy presenter le choc, il fut impossible & au Legat & aux seigneurs de plus le destourner de ses desseins, lesquels eussent esté rompus s'il eut receu les lettres de son pere surprises & retenues (cōme dit est) par les aduersaires. Ainsi il monte en mer, & les seigneurs avec luy & s'en va contre Roger, lequel faignant de craindre, se retire iusqu'à Mont Circée assis en Campagne de Rome: mais voyant que Charles estoit esloigné de Naples, il retourne contre luy, & attēd le choc, assuré que ce ieune Prince estant bouillant & precipité ne failliroit de l'assaillir. Aussi vint-il & enferma les galées des Aragonnois de toutes parts, estant fait vn grand & hideux massacre de tous costez. Roger voyant le peril des siens, vñ de ruse, puis que la force ne pouuoit luy prouffiter: il auoit le trompette de sa galere nommé Payen, l'homme qui nageoit le mieue & plus longuement sous l'eau qu'autre de son temps: à cestuy promet-il de grandes choses, s'il vouloit entreprendre de percer par dessous la galere où estoit le Prince pour la voir si bien armée qu'il estoit impossible de la forcer. Ce Payen prend ses outils, se lance en mer, choisit le vaisseau de Charles, & le perçant en diuers lieux, ceux qui estoient dedans commencerent à sentir que la galere enfondroit, sans que par aucun deuoir ils en peussent espuiser l'eau qui y entroit de toutes parts: de sorte qu'il fallut que le Prince, pour sauuer sa vie, se rendit à Roger, comme aussi feirent tous les Princes, & y furent prises quarante-deux galeres de soixante dix qu'il y auoit menées: aduenant cecy (comme dit Fasel) l'an de nostre salut mille deux cens octante quatre le cinquiesme du mois d'Aoust, là où & Collenue, & noz historiens tiennent que ce fut l'an mille deux cens octante-trois. Ce pauvre Prince & heritier du grand Roy Charles, fut conduit en Sicile, & mis en prison à Messine fort estroictement: & est grande pitié que de deux cens, & plus de gentils-hommes qui furent pris il n'y en eut que neuf qui eschapassent la main furieuse de l'Aragonnois, veu qu'il en feist decapiter deux cens à Messine, afin de venger (ainsi qu'on faisoit courir le bruit) la mort de Conradin que Charles pere de ce prisonnier auoit fait decapiter ignominieusement. Et sans faillir n'eut esté quelque consideration, & le serment de Roger, duquel le Prince estoit prisonnier, qui

Secours  
François  
pour Malthe.

Bataille na  
male de Malthe.

François  
deffait à  
Malthe.

Lettres du  
Roy Char-  
les surpri-  
ses par l'A-  
ragonnois.

Ruse de Ro-  
ger Arago-  
nois.

Galere de  
Charles  
percée.

Charles se  
rend à l'A-  
ragonnois.

Charles de  
Sicile con-  
duit à Mes-  
sine prison-  
nier.

luy auoit iuré sa foy, & lequell le tenât, le Roy Pierre n'osoit courroucer, c'estoit fait de la vie de ce Prince. Encore (comme dit de Nangis, & semble que Fasel luy conuiue, le fuyt) fut-il par le commandement de Costance Royne d'Aragon, qui estoit lors à Palerme avec ses enfans mené deuant Naples, & pour donner ce creue-cœur aux siens, & pour dire à l'espouse du Prince, que si elle ne rendoit Beatrix sœur de Constance, & fille du defunct Mainfroy prisonniere à Naples dès la deffaite de son pere par le Roy Charles, on ne feroit aussi faute de faire trencher la teste à son mary, & à sa veuë de le jeter en la mer pour seruir aux poissons de pasture: ce dequoy estant intimidée Marie d'Hongrie femme de Charles, rendit aussi tost Beatrix, laquelle fut conduite vers sa sœur, & le Prince à Motte-Griffon & les autres seigneurs en diuers endroits de Sicile, pour y attendre la misericorde de Dieu, & le temps de leur deliurance. Trois iours apres ceste bataille vint le Roy Charles aborder au port de Caiete avec soixante galeres, & quelques grands naufs chargés de soldats & de caualerie: mais là il fut repeu de deux estranges nouuelles: la premiere est celle de la deffaite de son fils, de sa prison & de la captiuité des gentilshommes François, & ruine de son armée: la seconde fut de la reuolte qui ja commençoit s'esmouuoir à Naples, où les citoyens chantoient les victoires de Roger Lorie, luy souhaitoient tout bien, heur & prosperité, & au contraire maldisoient de leur Roy, s'esioüissoient du desastre de son fils, & luy desiroient mort & ruine. Ces desloyauté, trahis, pariure & ingratitude de ce peuple dōnerēt tellemēt au cœur du Roy qu'il se resolut de brusler la ville, & en ruiner du tout les habitas, voyāt lors que l'aduersité l'auoit accueilly, en lieu de se douloir de ce desastre commun, & auquel ils auoient part, ils s'en esioüissoient pour voir que c'estoit luy qui en sentoit le plus de douleur, d'ennuy, & de perte. A ceste cause ne voulut entrer en la ville par le port, ains y vint du costé du monastere des Carmes, d'où auant il pretendoit commencer l'execution de sa vengeance: mais & le Legat & les seigneurs, tant ceux qui estoient venus avec luy, que ceux qu'il auoit laissez au pays, le prierent & sollicitèrent tant, qu'en fin il pardonna au peuple, mais non aux grāds & principaux de la ville, desquels il feir pendre cent cinquante des plus coupables, les biens desquels furent confisquez, afin qu'ils seruissent aux autres d'exēple. En Sicile ce-pendant le Prince Charles se veit en grand danger de mort, d'autant que les Messinois enorgueillis de tant de victoires, furent assaillir Mont-Griffon où estoit prisonnier Charles, & occirent quelques gentils-hommes François se pourmenans, qui estoient au seruice du Prince, & bruslerent la place, de laquelle la Royne Constance l'auoit fait tirer aduertie de ceste conspiration. Ce-pendant viennent deputez de toutes les villes Siciliennes pourfuyans instamment vers la Royne, qu'elle leur liurast Charles, afin que sur luy ils peussent venger les massacres de Mainfroy & Conradin, & donnassent dequoy se contrister, & au Roy & au Pape, cause (comme ils disoient) de toutes ces ruines. La Royne detestant vn forfait si cruel & abominable, pria les deputez d'attendre la venue du Roy son mary, les asseurant qu'il satisferoit à leur volonté, qu'elle n'oseroit rien faire sans son congé, & qu'il ne trouueroit bon que sans luy ils feissent ceste vengeance. Ainsi les ayant appelez, elle fait monter Charles de nuit sur mer, & l'enuoya en Aragon vers le Roy Pierre, où elle scauoit que seroit mieux traité qu'en Sicile: & avec ceste courtoisie tascha de gaigner le cœur du Prince, & causer la paix entre luy & son mary, ainsi qu'elle fait cōme dirons cy apres. Le Roy Charles ce-pendant, bien que sentist vn grād ennuy se voyant assailluy de tant d'angoisses, si est-ce qu'estant d'un cœur inuincible, il visita ses pays de Pouille, Abruzze, Basilicate & Calabre, où estoit son neueu le Comte d'Artois, vñant de tout deuoir pour tenir les Calabrois en halaine, où il fait vne grande leuée d'hommes, afin d'assaillir la Sicile en vn mesme temps & par mer & par terre. Mais ayant équipé cent cinquante galeres ainsi qu'il dresseoit ce qui restoit pour l'entreprise, il fut saisy de fioure à Fogie, bien qu'il eut deliberé d'aller à Brindes pour y passer l'hiver, son armée estant au port de Crotone: mais la melancolie penetrant de iour à autre en son esprit, & voyant que sur ses vieux iours les choses luy succedoient tout au rebours de ses desseins, il mourut le septiesme du mois de Ianuier l'an de nostre salut mille deux cens quatre vingt & quatre, ayant receu les saints sacremens comme bon Catholique & estant aagé de cinquante-six ans, & en ayant regné dix-neuf. Il fut enterré à Naples en la grande Eglise avec grande magnificence: & le Pape Martin aduertuy de sa mort,

*Peril de  
mort de  
Charles Pri  
ce de Saler  
ne,  
Abord du  
Roy Char  
les à Caiete*

*Charles  
veut rui  
ner Naples  
& pour  
quoy.*

*Dessein du  
Roy amolly*

*Esmotion  
des Mes  
sinois contre  
Charles.*

*Constance  
Royne d'A  
ragon deli  
re Charles  
de mort.*

*Comte d'Ar  
tois en Ca  
labre pour  
son oncle le  
Roy Char  
les.*

*L'an 1284.  
Callenne  
liur. 5. dit  
qu'il mou  
rut le 10.  
de Feurier*

mort, craignant que le Royaume Napolitain ne se reuoltast, voyant le Roy mort & son fils aîné en prison, enuoya prier monsieur d'Artois de ne bouger de Naples, & entre- Robert Co- prendre la deffence & gouuernement du pays, & pource faire luy fournir hommes & te d'Artois deniers: & ainsi le Prince Artesien estant tuteur des enfans de Charles second prison- tient en nier, vfa de telle sagesse, que tout demoura en paix, & qu'il n'y eut personne qui essayast paix le pays de faire remuement quelconque. Et de fait s'il ne se fut là tenu, & n'eut mis ordre aux Napolitain affaires, & fourny les places fortes de garnisons de François, Prouençaux & Toscans, il y eut eu du danger que les Calabrois, Pouillois & Napolitains n'eussent fait essay de s'emanciper, & chercher vn nouveau seigneur. Ce Roy Charles fut vn excellent Prince, de belle & grande stature, droit, & bien proportionné, ayant la face vermeille, Quel fut le Roy Charles I. du nō. grand nez, les yeux estincelans, le regard farouche: homme de grand cœur, feuer, & cruel à punir les vices, plus excellent au fait militaire, qu'au maniment des choses politiques, bien qu'en icelles il se gouuernast par conseil, & eut tousiours des hommes sages qui en auoient la surintendance. Il estoit sobre en son boire & manger, & si chaste qu'il sembloit vn religieux en toutes les actions de sa vie, ne se trouuant que iamais il eut concubine, ou qu'il accointast autre femme que son espouse: ne dormoit guere, parloit peu, mais estoit de grandes entreprises, & qui executoit beaucoup plus qu'il ne disoit, se monstrois affable, courtois & liberal aux soldats, ferme en parolles, & loyal en promesse, & qui pour mourir n'eut voulu violer sa foy: hayoit à mort les flateurs, & se desplaioit grandement à voir les farceurs & boufons, & sur tout les courtisans qui faisoient estat de viure oyfifs & en delicatesse: là où au contraire, il ayroit, Charles ne violoit sa foy. respectoit, & caressoit les braues soldats, & appelloit souuent à sa table les vaillans & sages Capitaines: fut grandement adonné à la religion, & fort deuotieux, faisant bastir plusieurs temples & beaux monastres en diuers lieux de son Royaume, comme Charles fort religieux. aussi dressa plusieurs autres beaux palais & edifices, & entre autres le Chastcau neuf de Naples: au lieu mesme où il est de present, & où au parauant estoit le conuent des freres Mineurs, lequel ayant ruiné pour y bastir ce fort, il le feit bastir ailleurs autant ou plus magnifique que l'ancien. Aux vertus de ce Prince seruoient d'obstacle quelques vices, comme il n'y a rien de parfait sous le ciel, car il estoit fort ambitieux, de sorte que l'ambition presque fut cause de ceste sienne infortune: ayroit plus l'or & l'argent qu'il n'appartenoit à vn si grand Prince: de sorte qu'il ne se soucioit d'où qu'il en prit, pourueu qu'il peut en auoir pour fournir à ses desseins & entreprises: & estant grand guerrier, se monstra aussi trop doux vers les soldats: la licence & insolence desquels il souffroit sans la reprimer: de sorte que durant mesme le temps de paix il les laissoit viure sur ses terres à discretion, non sans vne grande foule & dommage de ses pauvres suiets, ainsi en parle Collenuce, mais il ne dit pas que l'inconstance & desloyauté des Napolitains le contraignoient d'estre ainsi rude aux payfans & à ceux des villes, lesquels ne pouuant gagner par douceur, il falloir que domptast par force. Pourquoi Charles ru de à ses suiets. Les affaires donc de Naples estans en l'estat que ie vous ay dit, le seigneur de Toscane Guy de Monfort estant en guerre contre les Comtes de Montefeltro, & de sainte Flour (ainsi que dit auons cy dessus) il laissa au siege d'Vrbain pour son Lieutenant sur les troupes de l'Eglise le Comte de loigny fort braue & vaillant seigneur, mais avec charge expresse de ne point donner assaut aux assiegez, ains les matter par la longueur du siege, seulement l'instruit-il de ce qu'il auroit à faire si les ennemys faisoient quelque saillie. Mais ce ieune seigneur bouillant & courageux, & (peut estre) ge au nom du Pape. pensant que son cousin luy voulut rauer l'honneur de la prise de ceste place, alla au contraire de ce qu'il luy auoit enchargé, aussi fut-il payé suyuant la legereté de son entreprise, y estant tué & occis au grand desplaisir, & de Guy de Monfort, & du Pape & Cardinaux qui n'auoient lors fidele rampart de leur puissance, Comte de loigny occis deuant Vrbain. que les Seigneurs François commandans en Italie, la force desquels estoit bien abaissée, eu esgard à ce que dict est cy dessus: & m'estonne que le Grec & l'Aragonnois laisserent escouler vne occasion si commode de chasser du tout les nostres de la Pouille & Calabre, & de tout le Royaume de Naples. Mais & leur faineantise, & la diligence de Robert Comte d'Artois neveu du defunct Roy de Sicile leur rompit ce coup, & la vigilance du Pape obuia à toutes leurs menées, d'autant que Robert f'estant acheminé à Naples d'où la plus grande tempeste pou-

uoit auoir source , il fut aussi suiuy de grand nombre de vaillans hommes , ioint qu'à toute heure y abordoient force Prouençaux , & autres du Royaume Gaulois, & que le Pape y enuoya le Legat cy dessus nommé Gerard de Parme Cardinal du tiltre de sainte Cecile: là aussi venant Madame Marie d'Hongrie espouse de Charles Prince de Salerne prisonnier , laquelle mena son fils Charles surnommé Martel, aagée lors de treize ans ou enuiron , afin qu'avec les autres , elle administrast la regence du Royaume pour son mary & ses enfans , & qu'elle se tint forte si par cas il aduenoit quelque malheur à son espoux , pour maintenir le droit des pupilles . Ces choses se passans ainsi en Sicile , & à Naples , le Roy Philippe soigneux de la grandeur des siens , & auancement de sa couronne, feit celebrer les nopces de Monsieur Philippe son fils aisné, & de madame Ieanne de Champagne Royne de Nauarre , le Pape les ayant dispencez à cause de la parenté qui estoit entr'eux, & en fut faite la sollemnité nuptiale à Paris l'endemain de l'Assumptiō nostre Dame au mois d'Aoust, le Prince de France estant aagé de quinze ans , & son espouse de treize : & c'est de cest an que les Espaignols comptent les ans du regne de Philippe le Bel , comme ainsi soit que dés la mort de Henry , ils comptent leurs datés sous le nom de leur Princeesse , à cause que le pays estoit gouuerné par les Viceroy & Regens, lesquels souffrirent de grandes & cruelles angouisses , à cause des reuoltes du pays , & que les Roys d'Aragon & de Castille, tenoient la main ( ainsi que dict est ) aux rebelles. Ceste année fut si venteuse & orageuse par la France , & sur tout au mois de Nouembre que plusieurs maisons , clochers & autres edifices furent abarus par cest orage , & n'y auoit arbre si grand & bien enraciné qui ne fut esbranlé par ceste vehemence de vens qui sembloient presager la mort du Roy, de laquelle nous parlerons au Chapitre qui s'ensuit.

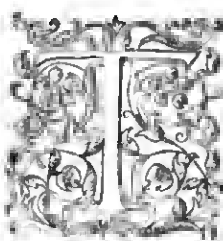
*Denoir du  
pape Mar-  
tin pour les  
enfans du  
Roy Char-  
les.*

*Philippe le  
Bel espouse  
Ieanne Roy-  
ne de Na-  
uarre.*

*Grands ora-  
ges de vens  
en France.*

*Du voyage du Roy Philippe en Aragon, ses conquestes, mort de  
l'Aragonnois: Et en fin du trespas du Roy Philippe &  
autres diuerfes matieres.*

## C H A P. XXI.



*Fondation  
du College  
des Cholets  
à Paris.*

*Cardinal  
Cholet de-  
cede.*

*L'an 1285.*

*Mort du  
Pape Mar-  
tin 4. du  
nom.*

O v s les Roys se tenans sur leurs gatdes pour les grâdes guerres allumées entre les maisons de Frâce, Aragō & Castille, ne faut s'esbahir si vous n'oyez plus parler ny des voyages contre les Infideles, ny de la police par les Royaumes , eu esgard que la guerre est celle qui fait vser licentieusement de toute chose: & moins faut s'estonner si vous ne me voyez disecourir d'autre chose que de negociatiōs, de troubles & surprises. Je vous ay dit cy dessus que Iean Cholet natif de Beauuoisis Cardinal & Legat du saint siege pres le Roy de France estoit venu vers le Roy Philippe pour le fait de l'excommunication de l'Aragonnois , & de la couronne Aragonnoise que le Pape donnoit à Charles fils puisné de Philippe: ce Cardinal estant à Paris, comme il estoit homme scauant & ayant les lettres fonda aussi le College des Picards en la ville de Paris, lequel encor' à present en memoire de ce bon Prelat est appellé le College des Cholets: lequel Cardinal mourut durant ceste sienne legation , & voulut estre enterré en l'Abbaye de saint Lucian pres de Beauuais , où reposent ses ossements. Et sur le commencement de l'an de nostre salut, mille deux cens quatre vingts & cinq, le iour de l'Annonciation de nostre Dame qui estoit le propre iour de Pasques, comme le Pape Martin eut dit la Messe, & disnast avec les Cardinaux, il fut saisy d'une grieve, violēte, & icelle latente maladie: & bien qu'il se dit souffrir d'estranges douleurs & angouisses, les medecins neantmoins ignorans & le genre de ce mal, & la cause de laquelle il procedoit, affermerent qu'il n'y auoit aucun signe de mort, mais ils furent deceuz, veu que le mercredy ensuyuant enuiron la minuiet, luy s'estant preparé, comme celuy qui sentoit approcher l'heure de son depart, il mourut & rendit son ame à Dieu, plouré de chascun à cause de la sainteté de sa vie. Platine dict qu'il mourut de fiebure lente , & qu'estant enterré en l'Eglise Cathedrale de Peruse, où il

où il deceda, à son tombeau furent faits plusieurs miracles. Le siege ne vaqua guere long temps, & fut eslu Hierosme de la famille des Sabelles de Rome, (Platine le nomme Iacques) & lequel fut appelé Honoric quatriesme du nom, Prelat fort seure, & de religieuse vie, grand iusticier, sage en conseil, & amateur de paix, il auoit esté auparavant de l'ordre de saint François: d'autant que desia les freres fondez en humilité, aspiroient aux plus grandes honneurs, & forlignans de la trace de leurs peres, qui refusoient les grandes charges s'insinuoient es cours des Roys & des Papes, afin d'y auoir la surintendance des affaires: Ce Pape estoit affligé estrangement de goutte, & podagre: de sorte qu'il ne pouuoit aller qu'on ne le portast, & falloir qu'estant assis à dire la sainte Messe, on luy remuast les bras par engins pour faire les benedictions & ceremonies y accoustumées. Sous luy furent confirmez les ordres des freres Hermites viuans sous la reigle de monsieur saint Augustin, & celuy des Carmes, auxquels il donna permission de porter l'habit ou manteau blanc, comme ainsi soit qu'ils le portaient my-party de blanc & noir, & que pour ceste occasion la portee qui est pres de la religion des Celestins à Paris se nommoit lors des Barrez, à cause que premierement ces religieux demourerent où à present sont les susdicts Celestins. Ce Pape encor' confirma la sentence, & censures de son predecesseur contre le Roy d'Aragon, & ayda d'hommes, & de deniers le Comte d'Artois Regent de Naples, & les autres qui avec luy portoiert la cause, & party de l'Eglise, & du Roy Charles, & les anima & encouragea à poursuiure l'entreprise. Durant l'absence du Comte Robert d'Artois, le Roy Philippe mena Mahaut fille dudit Comte à Othelin Côte de Bourgoigne, duquel mariage sourdirent depuis de grandes querelles, pour ce qu'on osta le Comté d'Artois au fils de Philippe frere de ceste Mahaut pour en inuictir ceste dame, ainsi que dirons en son lieu, nous suffisant d'auoir touché le temps qu'escheut ce mariage. En ce temps encor' l'Empereur Rodolphe eut guerre contre le Comte de Sauoye, & secouru par ceux de Berne & de Fribourg, il osta audit Comte les villes de Morat, & de Watervve: mais auant que cecy aduint, l'Empereur auoit esté en vn rencontre contre le Comte rué ins de son cheual, & contraint de se sauuer tout armé à nage dedans Walach de Neufbourg, d'où auant il se retira à Fribourg, & secouru par son beaupere Bernard Comte de Hohemberg, il vainquit le Sauoisien, & depuis conquist tout ce qu'il auoit perdu au pays de Sueue. Le Roy ayant celebré les nopces de son fils avec la Nauarroise, desirieux de faire son second fils Roy d'Aragon suiuant l'octroy du Pape Martin, & ses nepueux auancez en Castille, dressa vne grosse armée pour passer en Espagne. A ceste cause il depescha quelques seigneurs vers Dom Sanche Roy Castillan qui festoit saisi du Royaume par le decez d'Alphons son pere (Estienne Gariuay tient que celuy qui feist ce message estoit le Comte d'Artois, lequel il nomme Charles, mais il se trompe autât en la chose, car l'Artesien estoit en Sicile, comme au nom, veu qu'il s'appelloit Robert, & non Charles) lesquels deputez auoient charge de luy proposer deux choses. La premiere qu'il feist droict à ses freres Alphons & Fernand, nepueux aussi du Roy Philippe, & les deliurast de la prison où il les detenoit entre les mains du Roy d'Aragon, & leur donnast honneste apainage en Castille, puis qu'il leur vsurpoit le Royaume, afin qu'ils eussent moyen de viure, & se contenter sur le traictement qu'ils receuroient de leur oncle: l'autre demande de ces Ambassadeurs estoit qu'il ne prestast ayde, ne feist aucune faueur au Roy d'Aragon en la guerre que Philippe luy pretendoit faire: que plustost il prit garde au tort fait au Roy de Naples, & aux censures du saint siege sur le Roy d'Aragon à cause de sa desobeissance: Le Castillan qui n'auoit aucun desir de suyure pas vn des points proposez par les deputez du Roy Philippe, les repeut de parolles, & les renuoya avec ces mors que bien tost apres il feroit entendre sa volonté au Roy leur maistre. Or regardoit il que le Roy de France ne luy parloit pas si doucement que pour le separer de la ligue de l'Aragonnois, lequel ayant dompté, il se faisoit fort de bien tost accabler l'estat de Castille, ayant l'Aragon d'un costé, & la Nauarre de l'autre, & étant fauorisé du Roy de Majorque Dom Iacques frere du Roy d'Aragon, lequel festoit allié du Roy Philippe, & cecy de tant plus que le Roy saint Louys auoit querellé en Castille le droict par luy lóg-temps y pretendu, à cause de la Roynne Blanche sa mere, qu'il craignoit que Philippe ne renouellast sous le pretexte de l'apanage

Honorie 4.  
eslen Pape.

Ordre des  
Augustins  
authorise  
sous le Pa-  
pe Hono-  
rie 4.

Honorie 4.  
suis le par-  
ty des Frā-  
çois.

Mahaut  
d'Artois  
mariee à  
Othelin  
Comte de  
Bourgoigne

Alphons  
mourut  
l'an 1284.  
Garinay  
hist. d'Esp.  
liure 26.  
chap. 4.

Demander  
du Roy Phi-  
lippe au  
Castillan.  
Comme le  
Castillā se  
depescha  
des Am-  
bassad. de  
France.



*Ambassadeurs de Castille vers le Roy Philippe.*

de ses nepucux. En somme il enuoya quelque temps apres Martin Euesque de Calorra & Dom Gomez Garcia de Tolcede, Abbé de Valladolid, desquels nous parlerons cy apres suiuant l'ordre & succez des affaires. Le Roy qui se desioit autant du Castillain, comme cestuy auoit pour suspect le voyage du Roy Philippe, ne faillit aussi de s'acheminer sur les festes de Penthecouste vers le pays de Languedoch ayant toutes les forces du Royaume à sa suite, faisant cest amas non tant pour conquerir Aragon mis en proye par le Pape, que pour passer outre, & se ruer sur la Castille. Il chargea la mer Mediterranée de nauires & galeres, sur lesquelles commandoit comme Admiral, & le premier qu'on trouue erigé en office en pas vn historien, Enguerrand troisieme du nom seigneur de Coucy, & le nombre desquels vaisseaux on dit auoir esté si grand que la mer en estoit couuerte. Le Roy suiuy de messieurs Philippe, & Charles, l'un Roy de Nauarre de par sa femme, & l'autre d'Aragon par pretension, & infinis seigneurs, laissa la Roynie à Carcassonne avec les autres dames lesquelles auoient suiuis leurs marys, & s'en alla à Narbonne y attendre le reste de ses forces à cause que là estoit le Rendez-vous, tant pour ceux qui alloient par mer, que pour ceux qui de-

*Enguerrand de Coucy Admiral de France.*

*Cap de l'armée à Narbonne*

*Pays & Comté de Roussillon, & ses difficultez.*

*Pierre revient en Aragon.*

*Pourquoy le Roy d'Aragon se vint chercher les de Sicile en son pays.*

*Euné ville de Roussillon & son assiette.*

*Euné assiégée par les François.*

*Euné prise d'assaut, & pillée. Bastard de Roussillon pris à Euné.*

uoient marcher par terre. Or le grand, & le meilleur, & plus court chemin qu'on a pour aller de Narbonne auant en Cathelaigne, est par le Comté de Roussillon duquel la cité de Perpignan est la capitale, y ayant beaucoup de passages fort difficiles tel que le pas qui est entre Roque-fort & Sauxes, tellement que soit que le Roy passast par ce chemin, ou par celui qui va de Narbonne à Fenoutheres, si luy conuenoit il tousiours trauerser le pays de Roussillon à cause de sa grande estendue: & par ainsi auoit on pratiqué le Roy de Majorque, qui s'estoit osté de la ligue de son frere Pierre Roy d'Aragon, pour n'estre censuré & excommunié s'il le suiuit: tellement que par ce moyen le Roy Philippe eut non seulement libre passage, ains secours, & compagnie du Roy de Majorque. Il receut, & festoya les Roys, peres, & enfans à Perpignan, en faueur desquels il dressa plusieurs pratiques en Aragon, & Cathelaigne, dequoy puis apres il se repentit tout à loisir. Ce-pendant Pierre Roy d'Aragon aduertie de l'armée du Roy Philippe, laissa Roger de Lorie, & reuint en Aragon tant pour fortifier les villes, & Chasteaux, que pour confirmer ceux qu'il verroit estre esbranlez & craintifs, sçachant bien que tout ainsi qu'il auoit gaigné des hommes en Nauarre, que le François auoit aussi corrompu quelques Aragonnois: & c'est lors qu'il feist conduire en Aragon Charles Roy de Sicile, craignant (ainsi qu'aucuns dient) non que les Siciliens le tuassent, (ainsi que Collenucc & Fasel le chantent) ains que s'il auoit du pis en Aragon, les Siciliens voulans se purger de la faute commise sur les François comme ils sont inconstans, & desireux de nouveau seigneur, pour se reconcilier, ne luy donnassent la couronne de Sicile: mais soit l'une, ou l'autre des opinions, il est vray, qu'il le feist mener en Aragon, où il fut mis en seure garde, durant ceste guerre. Le camp Royal seiournant à Perpignan, fut consulté quelle part on debuoir le pluistost s'acheminer, car on sçauoit que Pierre estoit sur les aduenues des monts à l'entrée de Cathelaigne: en fin le Roy de Majorque trouua bon qu'il falloit assaillir la ville d'Euné surnommée l'orgueilleuse, assise sur vn coupeau, & sommet de montaigne, non loing des gardes de Roussillon, & sur le chemin de Coliure: laquelle bien que fut du Domainc, & iurisdiction du Roy de Majorque, si est-ce que les habitans ne tenans compte de luy, s'estoient donnez au Roy d'Aragon. Par ce moyen le Maillorquois faisoit son prouffit de la gracieuseté vers les nostres, & aux despens du Roy Philippe, il reconqueroit ses terres. D'autant que noz gens l'assiegent, & batent, & accablent partie des murs, quelque resistance que sceussent faire les Eunéens: lesquels demandent à parlementer, & leur sont trefues octroyées pour trois iours, durant lesquels ils font des signals de feu du haut des clochers au Roy d'Aragon, campé dedans les montaignes: dequoy s'aperceuant les François, viennent de rechef à l'assaut, & prennent la ville par force, y vsans de toute telle force que permet aux soldats l'insolence de la victoire. Tant y a que le soldat François irrité de ceste façon de faire des assiegez qui n'auoient en ce respit que pour penser aux articles de leur redditiō, y estant entré ne pardonna à homme, femme ny enfant, ains passa tout au fil de l'espee, sauf à vn gentil-homme dict le Bastard de Roussillon, lequel tenant bon en vn monastere, & se rendant au Roy Philippe, eut la vie sauue avec ceux de sa compagnie. La prise d'Euné estoit plus

plus prouffitable au Roy de Maillorque que non aux nostres, d'autant qu'encor leur restoit ils les difficultez des destroits à passer, eu esgard à la hauteur des monts Pyrenées, qui de ce costé semblent surmonter les nuées, & sont tant pleines de precipices, sauf qu'es destroits que sans euident danger il est impossible de les trauerser. A ceste cause fallut venir au conseil, veu qu'ils sçauoient que le pas de l'Escluse estoit gardé par les Aragonnois, lequel ils auoient fortifié, & clos avec des muids & bariquades pleines de terre, & s'estoient campez au Vallon qui l'auoisine, esperans que les nostres deussent prendre par là leur chemin. Le Bastard de Reussillon souffrit là de faire vn bon seruice au Roy, & luy monstret vn sentier incogneu, bien qu'assez difficile, par lequel au desceu de l'ennemy il pourroit surmonter le peril des montaignes. En somme le Roy le croit, & luy-mesme le luyt, laissant vne bonne partie de l'armée pres le pas de l'Escluse pour amuser l'ennemy, si bien que le matin que l'Aragonnois pèsoit encor noz gens estre au Vallon de l'Escluse, il les veit au haut des montaignes, & prêts à descendre librement iusqu'au lieu où il estoit campé: dequoy il fut si estonné, que sans plus attendre il descampa, laissant la plus-part de ses hardes, viures, & bagages, dequoy les nostres feirent leur prouffit, s'estans rendus maistres de ceste campagne montaigneuse: au dedans de laquelle ils prindrent Pierre Late, Col de Pertus, & Figueiras, le tout par la conduite, & vaillance de Philippe Roy de Nauarre, & fils aîné du Roy Philippe le Hardy: de sorte que tout le pays obeyssoit aux François iusqu'aux portes de la cité de Geronde place tres-forte, & en laquelle l'Aragonnois se faisoit fort d'arrester les nostres, au moins s'ils vouloient là (comme ils deuoient) commencer leur conqueste. Or est la ville de Geronde assez voisine de la mer, & par le milieu de laquelle passe vn petit fleuue nommé Tardera assez violét, & impetueux pour venir tout soudain des precipices des montaignes, si bien qu'à la moindre pluie ou degel de neiges qu'il fait, vous voyez tout couuert d'eau, ainsi qu'en Bigorre en sont les riuieres de l'Adou, & de l'Aube, & autres: ce qui empescha que le Roy Philippe ne pût si tost, qu'il desiroit, se camper deuant Geronde: & ce pendant les Gerondois se fortifierent, & bruslerent les faubourgs du costé de Perpignan, afin que les François ne les occupassent: dedans Geronde estoit pour chef au nom du Roy d'Aragon vn gentilhomme nommé Raymond de Cardonne, lequel estoit parent du seigneur de Bearn, & du Comte de Foix, avec lesquels il parla souuent sans que jamais (dict de Nangis) on sceut à quoy tédoit leur pour-parler, neantmoins à la fin, on cogneut qu'ils ne trafiquoient rien autre cas sinon que leur parent homme seignale, conseillast aux citoyens de se rendre. Le camp assis deuant Geronde, la batterie estant si tost dressée, mais sans nul prouffit pour l'espeffeur des murailles, & les ramparts y dressés par les citoyens, & pour ce on eut recours à la mine, laquelle estant descouuerte par ceux de dedans, la contreminerent, & y occirent le maistre ingénieur, ce qui feit doubter le Roy qu'il n'y eut encor des traistres à la suite, ne sçachant ne moins de qui il deuoit se desfier, ou du Roy Majorque, ou du seigneur de Bearn, ou du Comte de Foix, tous parens de l'Aragonnois, neantmoins se resolut il de mourir, ou de venir à bout de son entreprise: Ce pendant les viures commençant à defaillir en l'armée, ce qui donnoit vn grand soucy au Roy, se voyant enclos de montaignes, & loing des siens, & ayant l'ennemy qui assembleit forces pour le combattre, & qui pis est, les chaleurs estoient grandes à merueilles, & y regnoit vne multitude insouffrable de mouches affligeans, & hommes & cheuaux, en fin la corruption de l'air infectant les vns & les autres, la peste se mit au camp de telle sorte qu'il y auoit peu d'hommes qui fussent sains: en toute l'armée les vns assaillis de fièvre, les autres de flux de ventre, & la plus-part de peste. Et ce qui faschoit encor les nostres est, que l'armée de mer estant à quatre lieues de Geronde, & laquelle falloit que fournit les assiégeans de viures, & arresté au port de Roses par dessus Empuries, ne pouuoit de pescher rien sans que l'Aragonnois ne le surprit si on n'y alloit avec grandes forces. L'Aragonnois ayant souuent donné empeschement à ceux qui alloient au deuant des viures conduits du port de Roses, y alla en fin à son grand dommage: car comme la vigile de la Nostre Dame de may Aoust noz gens se fussent acheminez vers la marine pour conduire les viures: luy aduerty, avec cinq cens cheuaux, & deux mille ho-

*Pas de l'Escluse & voisin de Col de Pertus.*

*Conseil du bastard de Reussillon.*

*Pierre Late & Figueiras prises par Philippe le Bel.*

*Assiette de la ville de Geronde.*

*Raymond de Cardonne chef en Geronde.*

*Defiance du Roy Philippe deuant Geronde.*

*Angoisse du camp Royal deuant Geronde.*

*Embusche dressée par le Roy d'Aragon.*

mes de pied, qu'il met en embusche pour les surprendre. Mais il fut descouvert par vn gouiat, qui fut en faire le rapport à Messieurs Raoul de Neelle Comte d'Eu, & de Guines, & Connestable de France, & à Jean de Harcourt, Comte dudit lieu, & Marechal de France: lesquels appellans le Comte de la Marche Guy de Luzignen à leur secours, vindrent à tout cinq cens hommes d'armes, & plusieurs arbalestriers donner dès la Diane, & leucée du iour sur l'Aragonnois estant en embusche. Luy qui ne pensoit pas qu'ils vinssent tout à propos pour l'assaillir, mais que plustost ils alloient vers le port de Roses, les attendit, esperant que la troupe estoit fort petite: mais se sentant assaillie viuement, cogneut aussi tost qu'il auroit des affaires plus qu'il n'auoit estimé. En somme, on vint au combat, où chacun faict son deuoir, & y mourut de braues hommes d'un & d'autre costé, mais en fin l'Aragonnois estant bleccé à mort, les siens tournent visage, & sauans leur Roy au mieux qu'ils peuuent, se mettent en fuite: il s'alieta de ceste blessure, de laquelle il mourut trois mois apres, ainsi que dirons: & ainsi il feit vn pas de clerc, & vn tour d'un ieune homme, bien qu'il fut aagé de cinquante & cinq ans: & ne sçache guerrier qui voulut loier son faict, & entreprise qu'un grand Roy se mit luy mesme en embusche, pour surprendre les viures de ses aduersaires, estant ces choses hazardeuses, & l'heur des rencontres fort journalier. Le Roy Philippe oyant la deffaiete des ennemis, fut grandement ioyeux, mais plus l'eut il esté s'il eut sceu la blessure du chef, & icelle sans nul espoir de guerison. L'historien de Sicile dict que cecy fut en bataille ouuerte, en laquelle les deux Rois combati-  
*Fascl. hist. de Sicile. Decad. 2. liu. 9. ch. 1. Collenue hist. de Naples liu. 5.*  
rent, & les Historiens d'Espaigne & d'Aragon, ne font mention aucune, ny de la bataille, ny de la blessure de ce Roy, seulement dient-ils qu'il mourut en son liét à Valence: mais & noz Historiens, & les Anglois, & le Sicilien, & le Napolitain, & tous autres sont arrestez en cecy qu'il fut bleccé en ce rencontre. Ceux de Geronde ayas enduré le siege desia par l'espace de deux mois & d'auantage, se virent assaillis de fau-  
*Les sei- gneurs de Foix & de Bearn pra- tiquent la paix pour les Geron- dois.*  
te de viures, dequoy aduertis les Comte de Foix, & Seigneur de Bearn, ayans pitié des Citoyens s'adressent au Roy, & luy demandent congé d'aller parler aux assiegez, l'assurant de faire tant qu'il les auroit en sa puissance. Le Roy qui se faschoit de tant languir là, & d'autre part estoit fort esmeu contre les Gerondois en fit difficulté: en fin venant au conseil, le Legat du Pape, & les Princes & Seigneurs trouuerent bon que ces seigneurs feissent ce qui estoit en eux pour la reddition de la ville. La nego-  
*Trefues d' nées aux Gerondois.*  
ciation desquels eut cest effect, que les Citoyens supplierent le Roy de leur accorder trefue iusqu'à ce qu'ils eussent enuoyé vers leur Roy, pour voir s'il les vouloit secourir, que ce pendant ils ne se fortifioient, & ne feroient remuement quelconque: Que si le Roy Pierre les secouroit sans rien diffimuler, ils dirent que comme fideles suiets ils vouloient luy obeir, & que pour mourir ils ne rendroient la ville: mais si dedans huit iours il ne venoit, ou pouuoit enuoyer secours, ils promettoient de rendre la ville, vies, & bagues sauues, pourueu que le Roy leur promist & jurast de leur donner huit iours de terme pour sortir, & se retirer la part que bon leur sembleroit. Cecy rapporté au conseil, fut resolu que le Roy leur accorderoit ceste composition: & ainsi le terme expiré, les Gerondois secrettement aduer-  
*Geronde rendue au Roy.*  
tis de l'estat de leur Roy, rendent la ville: &, suiuant l'accord, ont le temps requis pour en tirer leurs hardes. Noz gens y entrans, trouuerent telle & si grande disette de viures, que si le Roy ne leur eut accordé la paix, ou ils eussent esté contraincts de se rendre à discretion, ou tenans bon, ils fussent tous morts de famine: ce qui fut cause que plusieurs soupçonnerent ou que le Roy auoit esté trahy, ou que le Comte de Foix, & le seigneur de Bearn s'estoient laissez tromper, & n'auoient diligemment obserué ce qui se passoit à Geronde. Le  
*Philippe laisse sa poursuite de Catheloin.*  
quelle fut encoré fortifiée par le Roy, lequel se disposa de passer outre, & s'en aller contre Barcelonne, capitale du pays Cathelin; mais, & voyant son armée tourmentée & affligée de maladies, & que l'hyuer approchoit tant qu'il pou-  
uoit, il changea d'aduis, & ordonna qu'on repassast les Monts iusqu'au Prin-  
temps prochain, & que les soldats fussent departis par le Languedoch en garnison, pour y séjourner & s'y rafraeschir. Il y en a qui tiennent que le Roy Philippe auoit esté bleccé au combat lors que Pierre d'Aragó fut feru, & qu'il mourut depuis de ce coup,  
aussi

aussi bien que l'autre du sien : mais l'historien Espagnol dict qu'il tomba malade à Geronde, & que son fils aîné Philippe voyant la maladie estre mortelle, enuoya vers l'Aragonnois son oncle le prier de luy donner libre passage, & qu'il s'en retourneroit en France sans plus luy quereller son Royaume, ce qu'estant tres-agreable au Roy Pierre, luy accorda, & ainsi se deliura d'une grande charge. Mais en cest endroit Gariuay flate les siens, & s'esgare un peu de la verité, d'autant qu'il estoit impossible à l'Aragonnois d'empescher le retour aux nostres, veu qu'ils tenoient les pas & destroits plus difficiles de l'Escluse, Pertus, & gardes de Roussillon, & ayans (ainsi que le mesme Gariuay tesmoigne) pris vingt & sept, tant villes que Chasteaux sur l'Aragonnois, qu'il falloit que fussent sur les aduenues des montaignes & de la mer, veu que le camp François ne passa onc plus auant que de Geronde : & au reste noz gens auoient à leur secours le Roy de Majorque, & son pays de Roussillon à leur commandement, de sorte que les destroits leur estoient francs, ayans domptée (comme dict est) la ville d'Euné la superbe. Et que cecy soit vray, & que le Maillorquois ne se departit point de la ligue François, appert en ce que les Espagnols, Siciliens, & Aragonnois authents dient, qu'Alphons successeur de Pierre Roy d'Aragon priua son oncle Jacques de ses seigneuries, à cause qu'il auoit suiuy le party de France contre son frere propre. Ainsi faut il esplucher les matieres afin de ne tomber en quelque lourde faute, & ne se contredire en vne mesme chose. Le Roy partant de Geronde fut conseillé de congéer vne partie de son armée de mer qui estoit à Roses, ce qui luy tourna à grand preiudice, & causa sa maladie : d'autant que ses forces ne furent si tost separées que les Aragonnois ne se meissent en armes pour les deffaire : il y en a qui dient que les vaisseaux laissez & congéez par le Roy estoient des Pisans, & Geneuois, lesquels Roger Lorte Admiral de l'Aragonnois ayant pris à soulde, & les iôignant avec les siens, vint aussi se ruer sur nostre armée de mer au port de Roses, afin de faire par ce moyen quelque segnalé seruite à son Prince. En l'armée du Roy commandoient Enguerran de Coucy Admiral de France (par Guillaume de Nangis nommé de Baillol ne sçay pour quelle occasion) homme genercux, vaillant Cheualier, & sage en conduite, & Jean de Harcourt Mareschal de France, lesquels assaillis par l'Aragonnois feirent vne gaillarde deffence, iusqu'à ce que par la paresse du Mareschal, qui laissa occir Aubert de Longueval cheualier fort aymé du Roy, & experimenté au fait de la guerre, fut cause que les nostres perdans cœur, & assaillis de tous costez par les aduersaires, furent mis en route, & s'en sauua la plus part à Roses, mais l'Admiral fut pris, & depuis racheté par ceux qui eschaperent (ainsi parle de Nangis) lesquels bruslans leurs vaisseaux qui leur restoient, & quictans Roses, s'en reuindrent par terre vers le Roy Philippe. Ceste nouuelle luy fut si desplaissante, q̄ luy qui desia estoit malade pour l'infection de l'air, deuint plus foible, & tellement qu'il le falloit porter en vne litière, ayant les vents, & les pluyes à dos, & les Aragonnois qui iusqu'au pas de l'Escluse feirent mille maux aux nostres, se ruans sur le bagage, & soudain se sauuans, ou dedans les fortresses, ou par les destroits des montaignes. Tant y a que le Roy apprit là que vaut la main de Dieu, & comme il chastie ceux qui veulent vsurper le bien d'autrui sous couuerture & pretexte de ne sçay quelle iustice : car si l'Aragonnois eut esté Payen ou heretique lors, il y eut eu quelque raison de luy courir sus & le priuer de sa couronne, mais n'estant ny l'un ny l'autre, ie ne voy raison pour laquelle (comme j'ay dict) le Pape deust confisquer son Royaume, & l'exposant en proye au Comte de Valois, luy dresser vne succession pleine de querelles. En somme le Roy Philippe est porté iusqu'à Perpignan avec grande peine, où estant, & sentant ses forces du tout attenuées, & qu'il estoit impossible d'eschapper de ceste maladie, il se prepara comme tres-Chrestien & Catholique qu'il estoit, prenant & receuant les saints sacremens ordonnez de Dieu, & eslargis par l'Eglise, & faisant son testament voulut que son corps fut enterré à saint Denys en France, ses chair, & entrailles à Narbonne, & son cœur en l'Eglise des freres prescheurs à Paris : & mourut le vingt-troisième de Septembre, d'autres dient le deuxiesme d'Octobre l'an quinziesme de son regne, de son aage le quarantième, & de nostre salut mille deux cens quatre vingts & cinq. Ceste année est fort remarquable pour les grands Princes & Monarques qui moururent en icelle, veu que Charles Roy de Sicile sembla suivre le Pape

Faute de Gariuay.

Gariuay. lin. 13. ch. 7

Marin Sicilie lin. 4. de l'hist. d'Aragon.

Fesch. Dec. 2. lin. 9. cha. 1.

Sagesse de Roger Lortie.

Cōbat sur mer entre les François & Aragonnois.

Deffaitte des François & prise du seigneur de Coucy.

Le Roy Philippe malade à Perpignan.

Mort du Roy Philippe le 3. du mois de Septembre. Car il n'estoit âgé que de 45. ans.

Princes morts l'an 1285.

Martin, Alphons Roy de Castille les imita, Pierre Roy d'Aragon leur tint compaignie, Philippe Comte de Sauoye fut de la partie, & Philippe Roy de France laissa par son trespas la tristesse painte au cœur de ses suiets qui l'aymoient vniquement à cause de sa vertu, douceur, iustice, sainteté, & preud'homme: veu que (comme i'ay dict cy dessus) il n'ayma onc l'effusion du sang humain, si ne faisoit guerre pour deffendre quelque cause iuste, ou qu'on luy faisoit à croire estre tresequitable. Son corps fut porté avec pompe, & sollemnité à saint Denys, les entrailles ayans esté mises suiuant son ordonnance, en l'Eglise Cathedrale de Narbonne, & enterré pres le Roy saint Louys son pere. Je laisse l'ordre, & appareil des obseques, & le different qui fut entre les religieux de saint Denys, & les freres prescheurs à cause du cœur de ce Roy, chacun le voulant auoir, la sentence sur ce du Roy Philippe le Bel, & les disputes qui depuis en furent faictes par les Docteurs en Theologie: ie laisse (dis-je) cela comme choses superflues, & de nul prouffit en l'histoire: & laisse aussi les discordes qui s'esmeurent entre les Curez, & pasteurs des Eglises, & les iacobins, & Cordeliers sur les confessions, d'autant que ces freres s'aydans des priuileges obtenus des Papes, vsurpoient l'autorité des ministres ordinaires, contre l'ancienne discipline de l'Eglise. Laisseros aussi ce qui se passa en Flandres entre Guy Comte Flamand, & Jean d'Auesnes Comte de Henaut son nepueu, à cause que la discorde ne fut de longue durée: & attendas que Philippe le Bel soit couronné, nous verrons quelles maisons sont issues des fils puisnez du deffunct Roy Philippe troisieme du nom, suyuant que nous en auons vsé cy dessus.

Philippe 3.  
aymé de ses  
suiers, &  
pourquoy.

Discorde  
entre les  
Curez, &  
les médi-  
cs pour-  
quoy.  
Guerre en-  
tre les Cō-  
tes de Flā-  
dres & de  
Henaut.

Des branches & familles issues des enfans du Roy Philippe troisieme  
du nom, & surnommé le Hardy.

CHAP. XXXV.

Grand nō-  
bre de Prin-  
ces du sang  
du temps  
de Philip-  
pe 3.



Puisnez de  
France pour  
quoy peu  
apanagés.

Armoiries  
des Roys  
de Naples  
de la mai-  
son d'An-  
jou que les  
Collenue  
hist. de Na-  
ples liv. 5.

Enfans du  
premier  
liet de  
Charles  
de Valois.

Si i'amaie le sang Royal Gaulois (car ainsi se doit-il appeller veu la source de noz Roys) fut fecond & multiplié, il l'estoit du temps de ce Roy, & de ses enfans: veu qu'il restoit encor de la maison de Dreux, que celle d'Anjou estoit flourissante en enfans, celle d'Artois n'estoit infertile, & que ce Roy Philippe auoir des enfans des deux liets, desquels vindrent d'autres familles, & Princes de la couronne. Il ne faut toucher au fils aîné, car nous en deduirons assez

au long (Dieu aydant) cy apres l'histoire, ains commencerons par le premier des puisnez, qui fut monsieur Charles de France issu du premier liet, à sçauoir du Roy Philip-

pe troisieme, & de Madame Elyzabeth d'Aragon. Cestuy Charles (comme auons dict) fut apanagé par le Roy son pere des Comtez de Valois, & d'Alençon, car desia noz Roys auoient appris de ne tant auancer leurs puisnez, que celui qui auoit la couronne en fut appauury, & contraint de fouler son peuple, suffisant aux puisnez d'a-

uoir les premiers lieux apres le Roy es seances, & l'assurance de la succession à leur ranc, là où les Roys mouroient sans hoir male. Charles estat d'aage fut marié en pre-

mieres nopces à madame Marguerite de Sicile (desia la maison d'Anjou auoit quité son nom pour prendre celui de Sicile, mais non les armoiries, veu que Collenue le

maintient disant ainsi du Roy Charles premier du nom: *Pro insignibus utebatur lilys Gallicis, in plano Caruleo, & supra illa arcem rubeam habebat, qua à Gallicis distingueretur.* Et la-

quelle Marguerite luy apporta les Comtez d'Anjou, & du Maine, ce qui monstre que le pays Angeuin n'estoit encor apanage de France, & qu'il n'est pas le plus ancien,

ainsi que quelques vns se sont faict à croire. Il espousa ceste dame (ainsi que dirons encor en son lieu) à Corbeil l'an de nostre salut mille deux cens nonante trois, & len-

demain de la my-Aoust, de laquelle il eut deux fils, & huit filles, l'une desquelles l'Emperiere de Germanie demada pour femme de son secōd fils Federic d'Autriche:

l'aînée fut accordée à Edoiard fils aîné de Jean Bailleul Roy d'Ecosse, mais pas vn de ces mariages ne sont venus aucunement à effect. L'une desdictes filles fut

Ieanne de Valois mariée à Guillaume Comte de Henaut, & fils de Jean d'Aues-

nes:



nes : mais estant veufue se rendit religieuse à Hauteville, où elle passa le reste de ses iours, viuant fort saintement. L'autre fut nommée Marguerite, qui eut deux maris: le premier fut Guy de Chastillon Comte de Blois: & le second le Comte de Namur: l'autre fille fut Ysabeau de Valois qui mourut ieune, & enterrée en l'Abbaye de Valery. L'autre fut mariée à Ferry troisième du nom Duc de Lorraine, de laquelle vint Raoul premier du nom Duc aussi de Lorraine: il y en eut vne laquelle fut Abbessc de Fontenay: ainsi le deduit le sieur du Tillet, là où Paradin en donne vne à Pierre Duc de Bourbon, & vne autre à Robert d'Artois Comte de Beaumont le Roger, & vne à Jean troisième du nom Duc de Bretagne: ce qui est confirmé par les Annales de Bretagne, & de laquelle ce Duc n'eut point d'enfans. Quant aux mâles, l'aîné nommé Philippe fut Comte de Valois & d'Anjou, & depuis Roy de France, ainsi que verrons en son lieu: le second fut Charles Comte d'Alençon, duquel parlerons cy apres: on donne vn troisième fils à ce Charles de Valois, nommé Louys, lequel pour estre mort sans hoirs de son corps & sans alliance, n'a esté aussi mis par aucuns au rang des autres enfans de ce Comte: mais nous verrons tantost que Paradin faut, le faisant venir de Marguerite de Sicile. La seconde femme duquel fut Catherine fille de Philippe fils de Baudouin Empereur de Constantinople, & laquelle portoit ce tiltre seul, la iouissance del'Empire Grec estant es mains des Paleologues. Boniface Pape huitiesme du nom voulut faire espouser ceste dame à Federic Roy de Sicile frere de Jacques Roy d'Aragon, elle ayant desia esté accordée à Jacques fils aîné du Roy de Majorque, mais le Prince François l'emporta, elle aymât mieux s'aliier de son sang mesme, à cause qu'elle estoit encor de la famille de Courtenay, & la dernière de ce sang du costé des aînez, car des autres (comme ailleurs i'ay dit) il en restoit encote plusieurs. De ceste dame eut le Comte Charles deux filles, l'aînée desquelles eut à nom Catherine fiancée à Hugues sixiesme du nom Duc de Bourgogne, mais ce mariage ne venant à effect, elle espousa Philippe de Sicille Prince de Tarente, auquel elle porta le tiltre d'Empereur de Grece, mais avec vn effair nul & imaginaire. La seconde fille fut nommée Jeanne de Valois, accordée à Charles fils aîné du Prince de Tarente, & mariée à Robert troisième du nom Comte d'Artois, celui qui tant causa de guerres depuis en France s'estant retiré en Angleterre, pour le iugement donné contre luy en faueur de sa sœur Mahaut. Catherine Emperiere, & seconde espouse de monsieur de Valois Charles de France gift en l'Eglise des freres Mineurs à Paris: & luy conuolant à noces troisiemes espousa Mahaut fille de Guy de Chastillon Comte de saint Paul, & grand Bourteiller ou Eschançon de France, de laquelle il eut vn fils & vne fille: le mâle eut à nom Louys de Valois & Comte d'Alençon, lequel mourant sans enfans, le Côté d'Alençon vint à Charles de Valois son frere, & la fille fut Ysabeau de Valois, accordée à Louys fils aîné du Comte de Nevers & de Rethel, qui estoit fils aîné du Côté de Flandres: mais fut mariée à monsieur Pierre de Bourbon premier du nom Duc de Bourbon: & ainsi se trompent lourdement ceux qui donnent à Charles de son premier lietz tous ces enfans, veu qu'il en eut de toutes ses trois femmes. Vous auez veu comme il fut inuesty, du viuant du Roy Philippe son pere, du Royaume d'Aragon & Côté de Catheloigne par le Pape Martin troisième, mais depuis il ceda, quitta & renouça le droit qu'il y auoit & pretendoit à son beau-pere Charles second du nom Roy de Naples & Sicile, & iceluy luy donna les Comtez d'Anjou & du Maine: mais venons à ses enfans, l'aîné desquels nous laissons, à cause qu'il vint à la couronne. Charles fut le second, auquel escheut Alençon & le Perche: à ce ieune Prince fut offerte l'alliance avec les Russiens, la fille du Roy desquels il accorda, mais le mariage ne fut accompli, & par ainsi il espousa en premieres noces Jeanne fille de Jean Comte de Joigny, & petite fille de celui Comte de Joigny qui fut occis au siege d'Yrbain, de laquelle il n'eut enfans: la seconde fut Marie d'Espagne fille de Fernand quatriesme du nom Roy de Castille, & icelle dicté Comtesse de Biscaye, & dame de Lare en Castille, & veufue de Charles d'Eureux Comte d'Estampes, duquel nous parlerons cy apres: de ceste Marie dame de Biscaye, il eut quatre fils & vne fille, Ysabeau d'Alençon, laquelle fut religieuse à Poissy: l'aîné des fils fut Charles second, Côté d'Alençon, lequel meü de deuotion se rendit religieux de l'ordre de saint Dominique, & fut en fin Archeuesque de Lyô & Primat des Gaules: le second fils de Charles d'Alençon fut Pierre d'Alençon: les

*Annales de  
Vitré cha.  
70.*

*Aucuns la  
nomment  
Louyse.*

*Genealogie  
de la mai-  
son d'E-  
ureux.*

deux autres estoient Philippe Euesque de Beauuais, & depuis Archeuesque de Roüen & Patriarche de Hierusalem: & l'autre fut Robert Comte du Perche, qui mourut sans hoir de son corps. Paradin met Louys fils de ce Charles Comte d'Alençon, & le nomme Comte d'Estampes, & le fait tenir sur les fonts Louys vn des enfans du Roy Charles le Quint surnommé le sage. Au reste Pierre Comte d'Alençon espousa Marie (d'autres la nomment Marguerite) Vicomtesse de Beaumont, de laquelle il eut vn seul fils nommé Jean premier du nom, & trois filles: la premiere Marie femme du Comte de Harcourt: la seconde fut Catherine fiancée à Guy de Laual fils de Guy douzième du nom sire de Laual, mais ce mariage fut sans effect, ainsi que j'ay recueilly des Annales de Vitré, comme i'espere deduire ailleurs mieux à propos. Ainsi ayant failly à ce party, elle fut mariée deux fois, la premiere à monsieur Pierre de Nauarre Comte de Mortaing, & frere de Charles 2. du nô Roy de Nauarre issu de la maison d'Eureux, ainsi que nous declarerons bien tost apres: le second mary de Catherine d'Alençon, fut le Côté Palatin du Rhin Duc en Bauiere, & frere de la Roïne Ysabeau espouse du Roy Charles sixiesme: l'autre fille de Pierre Comte d'Alençon fut Marguerite, laquelle vesquit en perpetuelle virginité, quoy qu'en se rendit en aucun lieu pour y estre voilée religieuse. Jean fils unique de Pierre fut le premiet sous lequel le Comté d'Alençon fut erigé en Duché par le Roy Charles sixiesme, lequel luy auoit accordé Madame Ysabeau de France sa fille, mais ce Duc portant le party du Duc d'Orleans cõtre le Bourguignon, faillit aussi à voir consommer son mariage: & par-ainsi il espousa Marie de Bretagne (il y en a qui l'appellent Ieanne) de laquelle il eut fils & fille, laquelle mourut ieune: & le malle eut à nom Jean deuxiesme, & second Duc d'Alençon, qui eut deux femmes: la premiere fut Ieanne d'Orleans fille de monsieur Louys de France Duc d'Orleans frere de Charles sixiesme & de Valentine de Milan: & de celiẽt ne vint aucune lignée: & ainsi Jean conuola à secondes nopces, & espousa Marie d'Armaignac, en eut fils & fille, à sçauoir Catherine d'Alençon mariée à François de Laual grãd maître de Frãce & Côte de Môfort, & seigneur de Gaure: des articles du mariage duquel avec ceste dame adueni l'an mille quatre cens soixante & vn au mois de Ianuier, nous parlerõs lors qu'il en sera besoing, selõ que l'ordre du temps le requiert. Le fils du Duc Jean d'Alençon fut René, qui fiança la fille aînée de Guillaume de Harcourt Comte de Tancarville, & d'Yoland de Laual: mais elle mourant en fiançaille, il espousa Marguerite de Lorraine fille du Comte de Vaudemont, de laquelle il eut vn fils & deux filles: le fils fut Charles dernier de cest estoc Duc d'Alençon, accordé à Susanne de Bourbon, mais marié à Madame Marguerite d'Orleans fille du Comte Charles d'Engoulesme & sœur unique du grand Roy François premier du nom, & depuis Roïne de Nauarre: il mourut sans nul hoir de son corps: les filles furent Françoisẽ d'Alençon accordée à Louys Duc de Nemours, mais le mariage n'eut effect: puis fut deux fois mariée, l'vne à François Duc de Longueuille, d'oũ ne vindrent enfans, puis à Charles de Bourbon Duc de Vendosmois mere d'vne belle & excellente lignée: la seconde fille fut Anne d'Alençon mariée à Guillaume Marquis de Monferrat. Le susdit Charles estant mort sans hoir malle, le Duché d'Alençon reuint à la couronne, où il a esté vny iusqu'à ce que monsieur François de France l'eut pour son apanage sous le regne de son frere Charles neuiesme: par-ainsi nous faut voir l'autte fils du Roy Philippe le Hardy, & les enfans qui en sortirent. Cestuy fut Charles issu du second liẽt du Roy surnommé, qui eut le Comté d'Eureux pour son apanage, & espousa la fille de Philippe Comte d'Arthois nommée Marguerite, de laquelle il eut deux fils & trois filles, l'aîné des malle fut Philippe d'Eureux Roy de Nauarre premier de ce nom, & dix-septiesme en nombre: le second fut Charles Comte d'Estampes qui eut à femme Marie d'Espaigne Comtesse de Biscaye, d'oũ vint Louys d'Eureux Comte d'Estampes & de Biscaye, qui espousa Ieanne d'Eu, dame de Beauce, fille de Raoul Comte d'Eu, de Neelle & de Guines Connestable de France, degapité en l'hostel de Neelle à Paris au mois de Nouembre l'an mille trois cens cinquante par le iugement du Roy Jean, ainsi que dirons cy apres, & laquelle Ieanne d'Eu estoit veufue de deffunct Gauthier de Btienne Duc d'Athenes, & Connestable de Frãce occis à la iournée de Poictiers. Auant que passer outre en cest endroit, & afin d'ester d'erreur ceux qui suiutoient les memoires du seigneur du Tillet qui fait sortir ce Raoul Comte d'Eu, de la maison de la Marche

&

& d'Engoulesme, ie diray ce que i'ay recouuert de la souche des Comtes d'Eu des registres de l'Abbaye de Fourquarmont par les mains de Guillaume de Guimeruille seigneur dudit lieu, & à present gouverneur de Charles monsieur de Bourbon Comte de Soissons, que ces Comtes eurent source des Danois, & non de ceux de la Marche *Les Comtes d'Eu ne sont issus de la maison de la marche.* desquels ie vous feray vne description sommaire, & puis reuiendrons à nostre propos. Vous sçavez que les Normands sous Rou ou Rollon se domicilerent en vne partie de Neustrie, & qu'à Rou succeda son fils Guillaume dit longue Espée, & à cestuy Richard Ducs de Normandie: ce Richard eut quatre fils & vne fille, à sçauoir Richard qui fut Duc apres son pere, Robert & Mauger Archeuesques de Rouen l'un apres l'autre, & Guillaume seigneur de Hiesmes, & depuis Comte d'Eu par donation que luy en feit le Duc Richard son frere l'an mille deux cens: de ce Guillaume vint Robert Comte d'Eu, & Jean Euesque de Lisieux: de Robert vindrent trois fils, Raoul, Guillaume & Robert: Guillaume succeda au Comté d'Eu, eut quatre fils, à sçauoir Henry, Robert, Guillaume l'ainné & Guillaume le Petit, qui viuoient sous Guillaume le Conquerant Duc de Normandie & Roy d'Angleterre: Henry l'ainné fut Comte d'Eu, qui espousa la fille de Robert Duc de Normandie, en eut deux fils & autant de filles, à sçauoir Beatrix & Mabaut: les masles estans Jean & Estienne, cestuy estant grand maistre de l'ordre des Templiers & Jean Comte d'Eu, qui espousa la fille du Comte d'Arondel d'Angleterre, eut quatre fils & deux filles, l'ainnée mariée au seigneur d'Estouteville, & l'autre au seigneur de saint Remy: les masles furent Henry, Robert, Jean, & Henry l'ainné Henry & second du nom fut Côte d'Eu: Robert suiuit les armes, & mourut en Leuât, & les deux autres furent auancez en l'Eglise: Henry l'ainné espousa la fille de Longueville appelée Mahaut, en eut deux fils, & autant de filles, à sçauoir Raoul & Guy, qui moururent ieunes, ainsi Alix fille aînée fut Comtesse d'Eu, & mariée à Raoul d'Issouldun Comte de la Marche: & en cecy s'est trompé le susdit du Tillet, appellant cestuy d'Issouldun de Luzignen, comme ainsi soit que les maisons estoient séparées: & quand ce Raoul seroit cent fois Comte de la Marche, si ne le peut-il point estre d'Engoulesme, eu esgard à la genealogie des Comtes Engoulmoisins deduite par Aymar de Chabancz, & par consequent la famille d'Eu defaillant en Henry second: quant aux mailles du sang Danois, elle demoura en la femelle, & rōba en la maison d'Issouldun. A Raoul premier succeda Raoul second qui espousa la fille du Duc de Bourgoigne, d'oīl n'eut enfans, & en secondes nopces eut pour femme Eleonor fille du Comte de Bretagne, d'oū vint vne fille nommée Marie Comtesse d'Eu, mariée à Alphons fils du Roy de Hierusalem, & ainsi le sang d'Issouldun prit fin, & le Connestable Raoul ne sçaitroit sortir des Comtes de la Marche: de ce mariage vint vn fils nommé Jean, & vne fille appelée Blanche Abbessse de Maubuisson. Jean fut Comte d'Eu, & espousa Beatrix de Chastillon fille du Comte de saint Paul, de laquelle eut vn fils nommé Jean, & deux filles: l'une desquelles espousa le seigneur de Piquigny, & l'autre le Vicōte de Thōars. Ce Jean fils de Jean succeda au Comté d'Eu, & espousa Philippe de Coussi Cōtesse de Guines: duquel mariage vint fils & fille, laquelle mourut en enfance, & le fils fut Raoul troisieme du nom, & Comte d'Eu & de Guines, espousa la dame de Merlo, d'oīl vint vn fils nommé Raoul quatrieme du nom Comte d'Eu & de Guines, seigneur de Neelle & Connestable de France: La fille de quel (comme dit auons) fut femme de Louys d'Eureux Comte d'Estampes & de Biscaye, surquoy i'ay fait ceste digression, afin de iustifier l'histoire, & regarder les raisons sur lesquelles chascun peut appuyer son dire, plustost que le desir que i'ay de contredire à l'homme du monde: ce Louys d'Eureux Comte d'Estampes mourut sans hoir de son corps, & gīt à saint Denys. L'une des filles de Louys de France Comte d'Eureux fut Madamie Marguerite mariée à Robert Comte de Bouloigne & d'Auuergne: la seconde fut Marie d'Eureux femme de Jean Duc de Brabant: & la troisieme estoit la Roynne Jeanne que Charles le Bel espousa en troisiemes nopces. Philippe d'Eureux fils aîné de Louys de France espousa madamie Joanne de France fille du Roy Louys Hutin, qui luy porta le Royaume de Nauarre, duquel mariage vindrent trois fils & quatre filles: l'ainné des fils fut Charles premier du nom Roy de Nauarre: le second Louys de Nauarre (car ils laisserent le nom d'Eureux pour prendre celuy de Nauarre) Comte de Beaumont le Roger, qui espousa la fille aînée du Duc de Durace & de Marie de Sicile, mourut sans enfans: le troisieme

fut Philippe de Navarre: & des filles la premiere, fut Ysabeau accordée au fils du Comte de Blandres, mais mariée à Jean quatriesme du nom Comte d'Armaignac: la seconde fut Jeanne de Navarre femme de Jean cinquiesme du nom Duc de Bretagne, puis de Henry quatriesme du nom Roy d'Angleterre surnommé de Lencastre: la troisieme estoit la Roynne Blanche espouse en secondes nopces du Roy Philippe de Valois: la quatriesme fut Agnez femme de Gaston Comte de Foix, ainsi que verrons en son lieu. Charles premier du nom Roy de Navarre espousa madame Jeanne de France fille du Roy Jean, en eut deux fils & vne fille, à sçavoir Jeanne de Navarre, mariée au seigneur de Rohan: l'aîné des masles fut Charles second du nom Roy de Navarre: le second Pierre de Navarre Comte de Mortaing, qui espousa Catherine d'Alençon cy dessus nommée. Charles Roy de Navarre secôd du nom prit à femme Eleonor de Castille, & en eut vn fils qui mourut ieune, à cause que sa nourrice le laissa tomber, & deux filles, l'une fut madame Blanche mariée au Roy d'Aragon, qui par ce moyen fut Roy de Navarre: & ainsi prit fin en masles du costé des aînez la maison d'Eureux: la seconde fille fut Beatrix espouse de Jacques de Bourbon Comte de la Marche, & nommé Roy, à cause qu'il auoit en premieres nopces espousé Jeanne seconde du nom Roynne de Naples. Du Roy d'Aragon (ou plustost Infant d'Aragon, car il estoit puisné de ceste maison & s'appelloit Jean) & de Blanche de Navarre vint vn fils & deux filles: le masle eut à nom Charles d'Aragon Roy de Navarre, qui mourut sans enfans: l'aînée des filles fut Blanche d'Aragon mariée à Henry quatriesme du nom Roy de Castille & de Navarre, lequel par l'octroy & dispence du Pape la repudia, & prit pour femme Jeanne fille d'Edouard Roy de Portugal. C'est ainsi que parle le seigneur du Tillet, mais l'histoire de Castille dit autrement, à sçavoir que Blanche fut mise en sequestre pour les guerres qui se passoient entre luy & son beau-pere, & que cependant ceste pauvre Princeesse fut empoisonnée en Bearn en la ville de Lescar, où elle mourut & fut enterrée, mais de ce cy nous parlerons ailleurs plus amplement. Par la mort de ceste Blanche vint à la successiō de Navarre Eleonor d'Aragon sa sœur mariée à Gaston quatriesme du nom Comte de Foix, duquel mariage vindrent quatre fils & cinq filles, l'aînée des fils fut Gaston Prince de Vienne, qui trespassa du viuant de ses pere & mere: le second fut Jean de Foix Comte de Narbonne qui espousa Marie d'Orleans cousine du Roy Louys onzieme, & sœur de Louys douzieme, eut deux enfans, fils & fille, à sçavoir Gaston Vicomte de Narbonne & Duc de Nemours, qui est celuy qui fut tué à la bataille de Rauenne en poursuivant trop chaudement la victoire: la fille fut Germaine, mariée à Fernand Roy d'Aragon, & en secondes nopces à Fernand Duc de Calabre, & fils de Federic Roy de Sicile: le troisieme fils de Gaston Comte de Foix fut Pierre Cardinal du saint siege: le quatriesme fut Jacques, qui mourut sans enfans: les filles furent, la premiere Marie espouse de Guillaume Marquis de Monferrat: la seconde Jeanne mariée à Jean Comte d'Armaignac, mourut sans enfans: la troisieme eut à nom Marguerite mariée à François Duc de Bretagne, & mere de madame Anne depuis Roynne de France & heritiere de Bretagne: la quatriesme fille fut Catherine mariée au Comte de Candale & Captal de Buchs: la cinquiesme fille eut à nom Eleonor, qui mourut en enfance: l'aîné des enfans, que nous auons dit eust mort du viuant de ses pere & mere fut Gaston, & espousa Magdalaine de France fille du Roy Charles septiesme & sœur de Louys onzieme, mourut d'un esclat de lance à Labourne ville de Gascoigne, laissant neantmoins vn fils & vne fille, à sçavoir Catherine depuis Roynne de Navarre, & François surnommé Phebus à cause de sa grande beauté: lequel mourut sans hoirs de son corps, & sans alliance matrimoniale: & ainsi la couronne de Navarre, & les Comtez de Foix & Bigorre, la principauté de Vienne & seigneuries de Bearn & Biscaye, vindrent à Catherine de Foix sa sœur vniue, mariée à Jean fils d'Alain le grand seigneur d'Albret, qui par ce moyen fut Roy de Navarre: & de ceste alliance vindrent deux fils & quatre filles: le fils aîné fut Henry d'Albret second du nom entre les Roys de Navarre: le second fut Charles de Navarre, qui mourut deuant Naples sans auoir esté onc marié: il y en a qui le nomment François: les filles furent, Anne l'aînée accordée au Comte de Candale, mais mourut auant la consommation du mariage: les deux puisnées furent Catherine & Quirere religieuses, & la dernière fut Ysabeau de Navarre mariée au seigneur de Rohan Henry second du nom espousa madame

Garinay  
hist. d'Esp.  
liv. 28. ch.  
33.

me Marguerite d'Orleans sœur unique de François premier du nom Roy de France, ne laissant qu'une fille, assavoir madame Jeanne de Navarre qui a succédé aux estats & seigneuries de ses ancestres: elle espousa monsieur Anthoine de Bourbon Duc Vendosmois: duquel mariage vint Iean de Navarre qui deceda ieune, & Henry à present regnant & troisième du nom, qui a espousé Madame Marguerite fille du Roy Henry second du nom Roy de France, & sœur des Roys François second, Charles neuvième, & Henry troisième: vint aussi d'Anthoine & de Jeanne Roy & Reine de Navarre vne seule fille Madame Marguerite non encore mariée: & voila quant à la succession d'Eureux, qui a demeuré en quenouille, & changé en la couronne de Navarre trois ou quatre fois, y estans entrez par alliance ceux d'Aragon, de Foix, d'Albret & de Bourbon, si bien que commençant par le sang Royal de France, elle y est encore reuenue par le mariage du Prince Vendosmois avec la vraye, legitime & seule heritiere de Navarre. Et d'autant que ceste couronne Navarroise fut premierement aux Comtes de Champagne, ie vous en deduiroy la genealogie, n'estoit que suyuant l'ordre de l'histoire ie n'ay rien obmis de ce qui se peut dire des Comtes Champenois, ioint que le seigneur Pithou m'a releué de ceste peine en sa docte Carte genealogique des Comtes de Champagne. Et estant sur le propos de la maison de Foix, faut que venions à cecy, qu'en cest an de mille deux cens quatre vingts & cinq, aduint ce que cy dessus ie vous ay dict du seigneur de Bearn Gaston de Moncade touchant la donation des pays de Bearn & Bigorre au Comte de Foix: & l'occasion en est telle que cy dessus ie vous ay alleguée, mais comptée d'autre façon par l'Historien vniuersel des Espaignes, parlant ainsi: Quelques iours auparauant festoit meüe vne question entre les Navarrois & Gaston seigneur de Bearn pour certaine ville de la basse Navarre (il entend parler de la Biscaye du costé de Roncevaux) le nom de laquelle ville les auteurs ne mettent point: & ayant Roger Bernard Comte de Foix donné secours à son beau-pere Gaston, & rant fait & trauaillée avec les seigneurs Navarrois, que le seigneur de Bearn eut paix & repos, pour recognoistre vn tel office d'amitié, le nomma & declaira son heritier vniuersel de Bearn, & de Bigorre: & pour plus grande assurance de cecy, voulut que le tout fut confirmé par les trois estats qui priuerent le Comte d'Armaiguac (mary de la fille aisnée du seigneur de Bearn) de toute la succession, pour les raisons qu'ailleurs ie vous ay alleguées: & au reste ie vous repete ces choses en cest endroit, affin que vous marquiez le temps auquel elles sont aduenues. Tandis que la guerre d'entre les Roys de France & d'Aragon estoit enflammée d'un costé, les François qui estoient en Navarre ne dorment point, ains estans en bon nombre tant de pied que de cheual, se resolurent de donner, & sur les terres d'Aragon, & sur celles de Castille, sçachans qu'à tous deux ces Roys, le Roy Philippe en vouloit, ayant receu de tous deux iniure. Laissant donc l'Aragonnois retiré en sa garnison à Logroño, furent se ruer sur le pays Castillain & feirent des courses iusqu'aux portes de Toledé, gastans & pillans tout le plat pays, sans trouuer aucun qui leur feit resistance: & se voyans estre maistres de la campagne, se ruerent aussi sur les terres Aragonnoises. Le Roy d'Aragon aduertý de cecy, despeche vers le Roy Sanche de Castille, le priant de le secourir avec le plus d'hommes qu'il pourroit, d'autant qu'il voyoit bien que c'estoit à luy qu'on en vouloit, & les François, & Navarrois n'aspiroient qu'à luy tollir & oster son Royaume: à cecy poussez & incitez Alphons Roy de Castille, du vivant duquel ces choses se passerent, pour la guerre qu'il auoit contre son fils. En somme les Castillans estoient diuisez, les vns estans avec Dom Sanche, les autres avec Alphons, & au secours des François, mais ce secours estoit si froid que merueilles, car ils vouloient bien donner le degast aux terres tant d'Aragon que Castille, mais non combattre contre Sanche, comme si les nostres eussent la guerre contre le pays, & non contre les Seigneurs qui y commandoient. Et fut cecy cause que les Navarrois feirent trefues avec l'Aragonnois iusques en l'an mille deux cens quatre vingts & cinq, quelles furent rompues par l'Aragonnois, lequel ayant pris Aluarrazzin, vint assieger Tudele où estoit Dom Iean Nuñez de Lara, mais il y perdit son temps, & pource passa plus auant en Navarre, où ayant

*Garinay  
liu. 26. ch*

*Guerre des  
Francois en  
Navarre.*

*Aragonnois  
et Castil-  
lans unis  
contre les  
Francois.*



gasté le plat pays, se retira en Aragon pour aller en Sicile, mais il fallut arrester en son pays, pour la venue du Roy Philippe le Hardy sur la Catheloigne, laquelle donna la mort à l'Aragonnois, & causa le trespas de Philippe, ainsi qu'auons dict cy dessus. Ce-pendant Dom Sanche estant mal d'accord avec le Roy de Grenade Jacob Aben Iucep, lequel fut mettre le siege deuant la ville de Xerez posée au pays d'Andalousie: car bien que Sanche eut trefues avec Mahomad Mir, si est-ce que le Roy de Marroc passé en Espagne, ne vouloit entendre à cest accord, à cause que Sanche estoit deuenue Roy vninerfel de Castille par le decez de son pere, & par consequent ennemy du nom des Mores. Mais Sanche l'ayant contraint de leuer le siege, Aben Iucep feit tant qu'il eut paix avec luy par le moyen de Mahomad Mir Roy de Grenade, & qu'ils eurent abouchement ensemble, quoy que Mahomad ne trouuaist bon qu'ils s'entre-vissent: mais pour ne se les rendre tous deux ennemys, il feit ceste pratique, dequoy ie ne feray plus long discours: pource faisans fin à cecy faut aller voir Philippe le Bel en France prest se faire sacrer, suyuant l'ancienne coustume de ses predecesseurs Roys France.

XX

DV SACRE ET COVRONNEMENT DE  
Philippe le Bel Roy de France & de Nauarre: & hom-  
mage à luy fait par Edoüard Roy  
d'Angleterre.

# CHAP. XXXVI.

L'an 1286.

Philippe le  
Bel couronné  
à Rheims.

Enfans de  
Philippe le  
Bel.



**E**N l'an de nostre salut mille deux cens quatre vingts & six (selon la supputation Romaine) le sixiesme de Ianuier, qui est le iour des Roys, fut sacré le Roy Philippe surnommé le Bel, à cause de sa beauté & maiesté de face, & quatriesme de ce nom à Rheims avec la Royne Ieanne de Nauarre, Royne dudit Royaume, & heritiere legitime des Comtez de Champagne & de Brie, y assistans tous les Princes du sang & les Pairs, & Prelats du Royaume. Ce Prince estoit nay à Fontainebleau, où aussi il mourut ayant regné vingt-huict ans. Il eut de son espouse la Royne Ieanne quatre fils & trois filles: l'aîné fut le Roy Louys surnommé Hutin: le second le Roy Philippes surnommé le Long: le troisieme le Roy Charles le

Bel: le quatriesme fut monsieur Robert de France, qui accorda Constance fille de Federic troisieme Roy de Sicile, mais il mourut en l'age d'onze à douze ans, & gist en l'Eglise des religieuses de Poissy. L'aînée des filles de ce Roy Philippe, fut Madame Marguerite de France Royne de Castille, espouse de Fernand quatriesme du nom fils du Roy Sanche vsurpateur de la couronne de Castille sur les enfans de la fille de saint Louys: la seconde fille fut Madame Ysabeau de France femme d'Edoüard second du nom (apres la conqueste) Roy d'Angleterre: la troisieme fut Madame Blanche de France: du mariage de laquelle auoit esté pourparlé avec le fusdict Fernand Roy Castillan, mais elle mourut en bas aage. Dès que le Roy fut sacré, la premiere chose qu'il feit, fut d'asseurer l'estat de Flandres, & faire sommer Guý de Dompierre issu du premier estoc de Bourbon, non seulement de luy faire hommage, ains encore de faire iurer à la noblesse, & autres estats de Flandres les articles de l'accord fait l'an mille deux cens vingt-cinq entre le Roy Louys & Fernand Comte de Flandres, à cause que iusques alors bien que les Comtes

Comtes eussent iuré & affermé cecy, si est-ce que les estats auoient refusé de ce faire : & pour-autant en deffaut de ce, le Roy le desauoioit pour vassal, & luy deno-  
 çoit la guerre. *Guy se som- mer à l'ac- cord fait par Fernad son prede- cesseur.* Guy se voyant pris à pied leué, respond qu'il ne tenoit à luy que le Roy ne fut obey, mais que les estats ne vouloient y entendre : En fin besoigna-il si bien qu'en vne assemblée tenue à Berghe, il fit accorder aux villes, & commu-  
 nautéz, & à la noblesse ce que iusqu'alors ils auoient reietté, craignans que le Roy ne leur feist la guerre, iurerent & affermerent tous vnanimement de tenir in-  
 uiolable ce qu'ils auoient promis. Le Roy pour mieux grater au Comte Fla-  
 mand, luy donna & oütroya le congé & licence de bastir & edifier vne maison de  
 plaisir, qu'il auoit commencée pour le seiour, & esbat de son espouse la Comtesse  
 Ysabeau, lequel bastiment fut fait auprès de la ville d'Audenarde. Le vous prie  
 considerer de quelle consequence est cecy, qu'un Comte de Flandres ne peut ba-  
 stir ny edifier vne place en son propre pays, sans le vouloir & consentement du  
 Roy, & qu'il falloir que ceste piece emporrast beaucoup au Roy & au Comte, puis  
 que pour auoir licence de la faire & paracheuer, le Comte se sommet à vne grande ser-  
 uitude : & le Roy pense auoir fait vne grande faueur au Comte par cest oütroi &  
 consentement. Tandis que le Roy dressoit son estat, & prenoit esgard à la refor-  
 mation de ses pays, & à ouyr les doleances de ses suiets à son nouveau adue nement  
 à la couronne, voicy le Roy Edoüard d'Anglererre qui se prepare pour passer en *Edouard  
 du nom  
 Roy An-  
 glois vient  
 en France.*  
 France pour diuerfes occasions, mais sur tout esperant practiquer l'accord entre  
 les Rois de France & d'Aragon, desquels il estoit allié & parent, d'aurant qu'Alphös  
 Roy d'Aragon, fils de Pierre n'aguere decédé, auoit espousé Ysabeau fille de l'An-  
 glois : & pour la venue duquel le Roy tint son Parlement à Paris apres Pasques, où  
 assista l'Anglois, au deuant duquel estoient allez la pluspart des Princes iusques à A-  
 miens, qui le conduirent à Paris. Ce fut en ce Parlement, ou plustost assemblée or-  
 dinaire des estats de France, qu'Edoüard feist hommage au Roy Philippe le Bel du  
 Duché de Guienne, & autres terres qu'il possedoit au Royaume de France : là aussi  
 (comme tesmoigne Thomas de Walsingham) le Roy Philippe accorda plusieurs chos-  
 ses à l'Anglois, les Pairs y consentans, pour la liberté & immunité de ses terres, que  
 depuis on ne voulut point luy garder & tenir, mais cest autheur ne declare point  
 quelles furent cesterres : là où Mathieu de Westmonstier en fait declaration, di-  
 sant : Pour ces affaires & autres (il parle del'accord d'entre les Rois de France, &  
 d'Aragon) Edoüard suiuy des Euesques, Comtes & Barrons de son Royaume passa *Edouard  
 à Paris  
 où logé.*  
 la mer, & fut receu honnorablement par le Roy Philippe, & par la noblesse Fran-  
 çoise, & fut logé à sainct Germain pres de Paris, où se tint quelque temps, & de-  
 manda à Philippe quelques terres que son aieul le Roy Iean sans terre auoit perdues,  
 lesquelles luy furent par le Roy Philippe oütroies : & luy accorda le mesme Roy de  
 France, dix mille liures estrelins qui luy seroient payées tous les ans, & portées aux  
 despens du Roy François iusqu'à la tour de Londres : avec ce, luy accorda quelques  
 arrerages par luy pretendus sur la Normandie, à cause que ç'auoit esté l'heritage de  
 ses ancestres. Iusqu'icy a parlé l'Anglois, de quoy noz histoires ne font aucune men-  
 tion, se contentans de dire que l'Anglois feist hommage à Philippe sans passer plus  
 outre, non qu'Edoüard ne feist plusieurs demandes, & que le Roy luy en accordast  
 quelques vnes, mais le grand conseil & estats de France ne voulurent les accorder,  
 ce que Mathieu de Westmonstier semble tacitement proposer, disant que depuis on  
 ne tint à son Roy la promesse qu'on luy auoit faite. Quoy qu'il en soit, l'Anglois fut  
 long-temps à Paris, & iusqu'à la feste de Penthecouste, pour y voir le Chapitre gene-  
 ral des freres Prescheurs, & auquel se trouuerent à diuers iours les deux Rois, & les  
 Roines leurs espouses. Apres cecy Edoüard fut à Bourdeaux, cité capitale de Guien-  
 ne (i'entends des pays que l'Anglois tenoit, lors eschantillez du corps de l'Aquitai-  
 ne) où il tint les estats generaux de ses terres, & receut solénellemér les Ambassadeurs  
 des Rois d'Aragon, de Castille & Sicile, non sans engendrer de grands soupçons, &  
 desiances au cœur du Roy Philippe & de son conseil, craignant qu'il ne tramast  
 quelque menée contre la France, & aliez d'icelle, veu que ces Rois estoient enne-  
 mis du Roy Philippe & de ceux de son sang : mais en fin on veit que l'Anglois mar-  
 cha

choit droitement, & ne cherchoit que l'union de ces Princes. Aussi fut-ce luy qui commença practiquer celle deliurance du Prince de Salerne, Charles Roy de Naples, depuis executée & mise à fin, & de laquelle sera parlé cy apres, moyennée par luy enuers le Roy Alphons d'Aragon, qui contraignit le Sicilien son frere à y entendre. Estant le Roy Anglois au pays de Bourdelois, il y tomba grièvement malade au Chasteau de Blanquesfort (appartenant à present aux seigneurs de Duras) & estant eschappé de ceste maladie, & eut le peril de mort pour lors, il se croisa avec plusieurs gentilshommes pensant faire le voyage d'outremer, lequel jamais il ne mit à execution. Mourut en cest an de mille deux cens quatre vingts &

*Edouard  
malade à  
Blanque-  
fort se croi-  
sa.*

*Mort de  
Matthieu  
de Vendos-  
me Abbé  
de saint  
Denys.*

huit ce venerable Prelat Matthieu de Vendosme Abbé de saint Denys grand conseiller des Roys, & Royaume de France, & lequel (comme auons veu cy dessus) fut Regent en France lors du voyage du Roy saint Louys outre-mer avec Symon de Neefle, fort regretté & ploré de chascun à cause de ses vertus, & pour auoir seruy de support aux affligez & necessitez, & de bon & saint exemple à ceux sur lesquels il auoit autorité. En ce mesme temps Jacques fils de Pierre Roy d'Aragon avec sa mere la Roïne Constance, se fait couronner Roy de Sicile, sans l'oëtrois, & inuestitu-

*Trespas du  
pape Hono-  
rie 4. &  
election de  
Nicolas 4.  
1288.*

*Garinay  
hist. d'Esp.  
liv. 6. ch. 5.*

re du Pape; ce qui fut cause que Honoric quatriesme, voyant le mespris continué en cestuy que la maison d'Aragon faisoit du saint siege, excommunia aussi bien & le fils, & la mere, que son predecesseur Martin en auoit visé à l'endroict du Roy Pierre: & sur la fin de l'an mourut le Pape Honoric quatriesme, & luy succeda Nicolas aussi quatriesme du nom sur le commencement de l'an de nostre salut mille deux cens

quatre vingt & huit. Ce-pendant la guerre continuoit en Nauarre contre l'Aragonois, & où, pour & au nom de la Roïne Ieanne estoit Viceroy vn gentilhomme François nommé Ieay de Launoy, ainsi que l'historien Espagnol dict auoir recueilly de certaines Pancartes de l'Era, mille trois cens vingt-quatre qui est l'an de nostre seigneur mille deux cens quatre vingt & six. Ce Gouverneur ou Vice-

roy, pour se concilier l'amitié de ceux du pays, & obuier aux jalousies & mescontentemens, si les charges estoient données à autres qu'aux naturels du pays, fait Colonel general des troupes Nauarroises, vn gentilhomme de Nauarre, appelé Dom Iean Corbaran, lequel se mit en campagne, & luy vint au contre Dom Pierre Cornel Aragonnois, lesquels faisoient des courses, chascun sur les terres de son aduersai-

*Corbaran  
vaincu &  
pris par les  
Aragonnois.*

*Termes  
ville d'A-  
ragon assie-  
gée.*

re. Mais Corbaran vsant indiscrettement de sa charge, donna bataille à Cornel, où non seulement il fut vaincu, ains encor' fait prisonnier, & Cornel apres ceste victoire se retirant, laissa au pays de Yaca le seigneur d'Ayerbe son Lieutenant pour opposer aux courses & rauages Nauarroises. Lesquels marris du precedent rencontre, se ruerent sur le pays d'Aragon, & furent assieger la ville de Termes, laquelle ils affligerent grandement, rafreschis de François y enuoyez par le Roy Philippe: & toutesfois ne peurent ils forcer la place, ains fallut que se retirassent sans rien faire autre cas que gaster tout le pays d'Aragon, voisin de la frontiere de Nauarre. Alphons Roy d'Aragon se voyant assailly de toutes parts, moyenna aussi avec le Vice-

*Trefues en-  
tre les Na-  
uarrois &  
Aragonnois.*

roy & seigneur de Nauarre vne trefue, à cause qu'il estoit sur le pour-parler de la paix avec le Roy de France: & fut accordé que les Nauarrois & Aragonnois ne pourroient deormais faire courses les vns sur les autres sans le consentement, & expres congé des gouverneurs des frontieres, & cecy sous peine de la hard, à quiconque feroit ou cōtreuiendroit au contraire: que sil escheoit quelque different, ou querelle entr'eux, fut dict que chascun des costez choisiroit deux Cheualiers honorables pour estre iuges, & arbitres de cecy, lesquels feroient faire restitution de ce qui auroit esté rauy durant la trefue. Cecy pratiqué par l'Aragonnois, pour n'estre plus assailly de ce costé, & afin d'auoir moyen plus grand de se venger de Jacques Roy de Maiorque son oncle, pour le secours, & passage oëtrois au Roy de France par ses terres, de sorte que luy courant sus, peu s'en fallut qu'il ne luy rauit sa couronne: tant y a qu'il luy osta plusieurs terres de celles qu'il possedoit en Roussillon, & sur les limites d'Aragon es monts Pyrenées, ainsi que porte l'histoire d'Aragon. En Naples & Sicile, ce-pendant les affaires estoient troublez (car il en faut discourir, pour la liaison de l'histoire, & que nous ne pouuons traicter ce qui est

*Alphons  
d'Aragon  
fait guer-  
re à son on-  
cle Roy de  
Maiorque.*

de France,

de France , sans y entre-mesler cecy comme propre à nostre suiet ) d'autant que Roger Lorie ne cessoit d'inquieter le pays Napolitain, se voyant la fortune en tous ses essais propice & fauorable. Jacques frere d'Alphons Roy de Sicile , ayant ( comme nous auons dict ) pris possession de son Royaume Sicilien , & se fait couronner contre l'autorité du saint Pere le Pape , commença son regne par l'effusion du sang de ses suiets , à sçauoir d'Alain Leontin , & ses nepueux prisonniers, en Aragon qu'il repeta de son frere , & les fait iecter liez , & enclos chascun en vn drap dedans la mer, à cause (disoit-il) qu'ils auoient conspiré contre luy pour le seruice du Roy de Naples. Ce-pendant le Legat du saint siege qui estoit à Naples , & monsieur Robert Comte d'Artois Regent du pays , voyans que les Roys de France, & d'Aragon, ne disoient mot , commencerent se preparer pour reprendre la Sicile sur ce nouveau Roy Jacques . A ceste cause dresserent, le plus secrettement qu'ils peurent, en la Pouille vne armée de quarante galeres, & vn tres-grand nombre de Cauallerie, & fanterie pour les passer en Sicile , & sur ceste troupe commandoit le Comte d'Auelin que Fasel appelle Regnaud , & neantmoins il se nommoit Bertrand seigneur de Baux en Prouence , duquel nous auons parlé cy dessus . Cestuy passant le long de la mer Ionique , & laissant le destroit de Messine, courut la rade de Sicile , & vint aborder le long de l'ancien pays de Leontins au Val de Nothe , & surprit la ville d'Auguste assise en vn Goulphe de mer , & la pointe d'iceluy, laquelle ville fut iadis nommée Cherfonesse, à cause de son assiette & figure, estant presque enclose d'eaux de toutes parts: & saisissant la forteresse d'icelle, il y mit garnison de François. Le Roy Jacques qui estoit à Messine, fut soudain aduertty de cecy, pour ce enuoya soudain Roger Lorie, contre le Comte d'Auelin avec l'armée nauale, & il alla par terre vers Catane , & de là à Auguste, qu'il cuida reprendre dès son arriuée. Tant y a que se deffendans brusquement les nostres, il fallut en fin que quictassent la ville , & se retirassent au fort , attendans le reste de l'armée que le fust dit Comte d'Auelin estoit allé faire hastier, ce qui fut descouuert à Jacques par deux Jacobins prisonniers, & empoignez au sac de la ville. Ce qui fut cause que le Roy Sicilien de pescha Roger avec ce qu'il auoit des galeres, luy commandant d'assembler tous les vaisseaux, & forces de l'Isle, & aller au deuant des François, & les assaillir & combattre auant qu'ils approchassent de Sicile : Or ceste guerre retarda la deliurance du Roy Charles de Naples suyuant que le tesmoigne Collenuce parlant en ceste sorte: Desia Edoüard Roy Anglois auoit presque acheminé les affaires à vn bon accord , & obtenu la deliurance de Charles sous bonnes & honnestes conditions : mais le Comte d'Artois, & le Cardinal de Parme Legat du saint siege qui gouernoient le Royaume de Naples, raschans de recouurer Sicile, empêcherent ceste poursuite : car prenans à soude quelques galeres Venitiennes, & en retirant iusqu'à cinquante, tant de Toscane que d'ailleurs, & avec ceste armée donnée en charge à Regnaud de Baux Comte d'Auelin , ils firent passer les François en Sicile, & occuperent la ville de Catane, & y mirent garnisons . Mais tandis qu'ils s'apprestoient d'enuoyer le reste de l'armée de Naples auant en Sicile , se ioignirent à eux Guy Comte de Monfort Gouverneur de Toscane, & les autres amys , & allies du Comte d'Artois , à sçauoir le Comte de Bologne, & Philippe fils du Comte de Flandres . Ainsi parle Collenuce , mais Fasel y adioust le Comte de Brienne, lesquels assurez de la prise de la ville susdicte, se mettent sur mer, resolu de conquerir la Sicile . Mais Roger leur vint au deuant , & rompit leur dessein, bien qu'ils pensassent l'accabler l'ayans assailly pour le trouuer pres de Naples , & ayant gasté les Isles voisines . Quoy qu'il en soit ils combattent furieusement , mais soit que les nostres ignorassent l'art de guerre sur mer , ou que Dieu ne voulut que les François possedassent la Sicile, comme ils eussent fait si l'Atagonnois eut esté deffait , ils furent mis en route, & Charles Martel fils aîné du Roy prisonnier se sauuant avec le Comte d'Artois, là où les autres seigneurs furent pris , & conduits par le vainqueur Roger en Sicile. Or ne trouuez trop estrange si l'aduançe le temps de ceste bataille, qui aduint l'an mille deux cens octante huit, d'autant qu'ayant fait mention de l'appareil

Jacques  
Roy de Si-  
cile esband  
sang au co-  
mencement  
de son re-  
gne.

Armée  
Françoise  
en Sicile.  
Fasel. Dec.  
2. liu. 9.  
chap. 2.

Jacques  
Roy de Si-  
cile assiege  
Auguste.

Collenuce  
liure 5. de  
l'hist. de  
Naples.

Il corrédit  
à Fasel.  
Seigneurs  
François au  
camp du  
Napolitain

Deffaitte  
des François  
par les Si-  
ciliens.

Prise des  
seigneurs  
François.

d'icelle, ic ne pouuoy moins faire que de declairer quelle en fut l'issue, comme encor ie diray, que ceux qui estoient assiegez à Auguste, fallut qu'accordassent avec le Roy Iacques, & luy rendissent la place, vies, & bagues sauues : & ce-pendant les seigneurs captifs furent conduits à Messine, où le Roy de Sicile les detint emprisonnez estroitement. Le Comte Regnaud d'Auelin se deliura en tendant vne place qu'il dete-

*Seigneurs François deliure à rançon.* noit sur le Sicilien : les Comtes de Boloigne, & de Brienne, & Philippe de Flandres se rachapterent pour argent, mais le pauvre seigneur Comte de Monfort ne peut moyenner par rançon quelconque sa franche liberté, le Roy Anglois luy prestant ceste charité, & pratiquant cecy avec le Sicilien en vengeance de la mort de

*Guy de Monfort meurt en prison.* feu son cousin Henry, occis par ce Comte à Viterbe. En fin ce bon seigneur Guy de Monfort tombant malade en prison est visité des Medecins, & qui luy conseil-  
*Contenance de Guy de Monfort.* loient de s'accoupler à vne femme, & que sans cela il ne pourroit guerir, & luy n'ayant sa femme avec luy, ayma mieux mourir que de souiller son ame par adultere :

*Ambassadeurs d'Aragon, & de Sicile vers le Pape.* d'autres tiennent qu'il fut empoisonné à la poursuite des agens du Roy d'Angle- terre, surquoy ie ne fais instance : tant y a qu'il ne vesquit point guere long temps en ceste captiuité, durant l'appareil de ceste guerre, auquel on employa presque vn an tout entier. Les Roys Alphons d'Aragon, & Iacques de Sicile, enuoyerent leurs Ambassadeurs à Rome, vers le Pape, & saint Consistoire des Cardinaux pour

baillir leurs excuses sur ce qui festoit passé entre leur pere deffunct, & le feu Roy Charles de Sicile. En premier lieu ils proposerent vne excuse pour purger ces deux Roys, de ce qu'ils n'auoient point enuoyé aucun vers le saint siege depuis la mort du Roy leur pere, disans que les passages estans clos pour les guerres, auoient aussi empesché qu'ils n'auoient fait leur debuoir : mais ceste excuse estoit sans appuy, veu les courtes de Roger Lorie qui auoir voltigé iusqu'au port d'Ostie, où il pouuoit conduire les deputez de ces Roys, si par cas Alphons & Iacques eussent desiré de se soumettre au Pape. Et quant au fait des Vespres Siciliennes, ils se disoient in- coupables, & par-ainssi non dignes d'vne telle punition que d'estre excommuniéz, puis qu'ils ne consentirent onc au massacre, duquel ils ignoroient encor, si iamais leur pere auoit eu cognoissance auant l'execution d'iceluy : Au reste, que pour l'esgard du Royaume Sicilien, Iacques proposa que luy estant fils de l'heritier de Mainfroy, & ayant iouy du viuant de son pere, & par l'investiture du Pape Nicolas troiesme, il ne pouuoit en quelque sorte que ce fut, croire que sa sainteté souffrit & endu- rast qu'autre le molestast en ceste possession & iouissance : comme ainsi soit qu'il se soumettoit de bon cœur au iugement du saint siege, & estoit prest & appareillé à luy faire l'obeissance, foy, serment, & hommage que les Roys de Sicile ses predeces- seurs auoient tousiours coustume de faire aux souverains Euesques de l'Eglise de Rome. A plusieurs poincts proposez par ces agents, le Pape ne daigna faire aucune

*Responce du Pape aux Ambassadeurs d'Aragon & de Sicile.* responce : trop bien dict il, qu'il seroit fort ioyeux si les Roys Alphons, & Iacques estoient tels qu'ils se chantent, à sçauoir obeissans à l'Eglise : mais voyant que l'effect ne correspondoit point à la parole, & que sans cesse ils affligeoient au possible les terres du fief de l'Eglise, il se persuadoit aussi que leur submission estoit pleine & fardie de fard, & de malice : ce qui se voyoit assez en ce que l'Aragonnois empeschoit l'interdict mis par la sainteté au Royaume, & seigneuries d'Aragon, & qu'il auoit vsuré les biens de son oncle le Roy de Majorque, pour ce seul respect qu'il auoit tenu & suiuy le party de l'Eglise. Dict en outre le Pape qu'il ne tenoit point Alphons pour Roy d'Aragon, veu que ce Royaume appartenoit par le iugement du saint sie- ge à Charles Comte de Valois, & frere du Roy de France : & quand cela ne seroit ainsi, neantmoins la sainteté ne pouuoit, & ne debuoir aucunement favoriser la cause d'Alphons tant qu'il tiendrait en prison Charles successeur du deffunct Roy de Sicile Prince de Salerne, veu que son innocence, & qu'iniustement & à tort on le detenoit captif. Par-ainssi il conclust & arresta que si les Roys Alphons, & Iacques vouloient se soumettre à son iugement, & receuoir droit du saint siege, il estoit prest & appareillé à leur faire droit & iustice, suiuant que son ranc le commandoit, & que le merite de ces deux grands Princes sembloit le requerir. Ce-pendant Edoüard Roy d'Angleterre ne cessoit tant qu'il pouuoit de pratiquer la paix d'en- tre Charles Prince de Salerne, & l'Aragonnois, laquelle eut esté faite plus à l'aduantage



à l'aduantage de Charles, que ne fut si noz gens n'eussent esté deffaits par Roger, & en fin moyenna-il vn pourparler & abouchemēt entre luy & Alphons Roy d'Aragon faict à Oloron cité de Bearn : l'Aragonnois ne se desiant point de Gaston de Montcade son parent, & moins du Comte de Foix, pour l'ancienne amitié qui auoit esté tousiours entre les Rois d'Aragon, & les maieurs de ce Comte. En somme il fut arresté que Charles seroit deliuré sur sa foy, & en donnant ostages suffisans iusqu'à l'effect, & accomplissement des conditions de la deliurance par luy promises & iurées, qui furent telles. Charles s'obligcoit de faire, & moyenner rant cnuers Charles, frere du Roy de France, & Comte de Valois, & d'Alençon, & presomptif Roy d'Aragon, qu'il quictast le tiltre de Roy d'Aragon, & tous droicts qu'il pouuoit pretendre en ceste couronne par l'oütroi que luy en auoit esté faict par le Pape Martin 4. du nom : que le mesme Charles Prince de Salerne iureroit d'obtenir du Pape Nicolas quatriesme, que Jacques frere d'Alphons fut receu pour vray, & legitime Roy de Sicile, & que sa saincteté l'investist du Royaume, & luy en mit la couronne sur la teste : & que tout cecy fut faict & pouruiuy aux despens du susdict Prince de Salerne. Et là où il ne pourroit obtenir ny du Comte de Valois, ny du Pape ce que dessus : il iura, promet, & assura en foy & parolle de Prince, que dedans trois ans, qui estoit le terme, & limite prefix à ces conditions, il rerourneroit aux prisons de l'Aragonnois ainsi qu'il estoit au parauant. En tesmoignage, & pour assurance de quoy il donna, & liura pour ostages ses trois fils (d'un grand nombre qu'il en auoit) à sçauoir <sup>Pourparler des Rois d'Oloron cité de Bearn.</sup> Louys, qui depuis fut de l'ordre de saint François, & Euesque de Tholouse, & en fin canonisé : Robert qui regna depuis sur les Napolitains, & Jean Prince de la Morée, qui mourut fort ieune : & avec ces Princes il donna encore cinquante gentils-hommes Cheualiers, choisis d'entre les premiers, les plus genereux, riches, & mieux apparentez de son Royaume : lesquels estans mis es mains d'Alphons, soudain il sortir de prison, & s'en vint en la cour du Roy Philippe. Là feit-il tout effort possible, pour destourner son cousin de Valois, de renoncer au droit qu'il se disoit auoir sur le pays d'Aragon, mais il perdit son temps, d'autant que Charles ne voulut one se laisser persuader, resolu d'auoir celle couronne qui luy auoit esté erigée par le saint siege de Rome. Cecy fut cause qu'il partit de France, & s'en alla en Italic suiuy de plusieurs gentils-hommes François, & Prouençaux, & entre autres d'Aimery Vicomte de Narbonne, la race duquel a duré iusques à nostre temps, & pense qu'il y en ait encore, bien que la seigneurie ne soit tombée entre leurs mains. Il passa par la Lombardie, & par les terres suiectes aux Florentins, à sçauoir celles qui estoient de la faction des Guelphes, laissant Arezze Gibelline à part, il s'achemina vers Chiufi, trauersant les sommets du Mont Apennin, & vint à Peruse, où lors estoit le Pape Nicolas quatriesme de ce nom. C'est là qu'il se plaint de l'iniquité des articles de sa deliurance, & de la force qu'on luy auoit faict, lors qu'il luy fallut liurer ses enfans en ostages : ce qu'estant iugé tortionnaire, & non valable par sa saincteté, il fut déclaré par icelle, Roy des deux Siciles, & deçà & delà le destroit de Messine, abfous de sa promesse, & maintenu au tiltre de son Pere, comme feudataire de l'Eglise, le Pape le sacrant & couronnant en la susdicte cité de Peruse, l'an de nostre salut, mille deux cens quatre vingts & neuf : du sacre duquel, & autres Rois de Sicile, il ne sera inconuenient si ie vous discours, & monstre les ceremonies, lesquelles se font en la sorte que s'ensuit.

Pourparler des Rois d'Oloron cité de Bearn.

Conditions de la deliurance de Charles 2. du nom Roy de Naples.

Quels ostages donnez par Charles 2. à l'Aragonnois.

Charles Comte de Valois ne veut quitter son droit en Arago.

Charles arriva vers le pape à Peruse.

*Ceremonies des Sacre, & couronnemens des Rois de Naples faicts par les Papes.*



LE P A P E estant entré en l'Eglise, quelque part qu'il doibue faire ceste ceremonie, & vestu de ses habits Pontificaux, & assisté des Cardinaux & ministres accoustumez, va à l'autel, ou ayant prié, & adoré Dieu, monte en sa chaire, & s'y asseoit, à sçauoir sur vn eschaffaut prepare pour sa saincteté, deuant le grand autel. Vers sa saincteté faut q̄ vienne le Roy

m iij

*Serment  
du Roy de  
sicile fai-  
sant hom-  
mage au  
pape.*

Napolitain au lieu où elle est assise pour luy faire l'hommage & serment de fidelité : tellement qu'auant que la Messe soit commencée, le Roy entre en l'Eglise, & vient iusqu'aux degrez de l'autel, où le Pape le reçoit, le baise & embrasse fort gracieusement. Le Roy estant releué ( car le Pape l'embrassant il se tient de genoux ) le Pape le prend par le bras dextre, & le Doyen des Cardinaux Diacre le conduit par le bras senestre deuant l'autel, où le sous-Diacre tenant le texte des Euangiles, le Roy y met la main dessus, & iure vsant de ces parolles: I'ay Charles par la grace de Dieu Roy de Sicile, fais plein & lige hommage, & vasselage à la sainte Eglise de Rome, pour le Royaume de Sicile, & toute la terre qui est outre le Far de Messine, iusqu'aux confins & bornes des terres d'icelle Eglise de Rome, la cité de Beneuent exceptée, avec tout son terroir, finages, destroits, & appartenances, suiuant que ces anciens destroits, & finages ont esté iadis, & seront cy apres bornez & separez de noz terres, pour estre de la iurisdiction du saint siege: iure, & promets d'estre dès à present & à iamais fidele, & obeissant à monsieur saint Pierre, & à mon seigneur le saint Pere, qui seéra en ce sacré siege de Rome, & à tous ses successeurs y entrans canoniquement, & obeiray à la sainte & Apostolique Eglise de Rome. Que iamais ie ne me trouueray en conseil qui leur preiudicie, ny en fait qui leur soit domageable, soit pour leur mort, ou capture & prison, ou blessure: que ie ne reueleray onc les secrets qui me seront communiquez soit de leur bouche ou par lettres, ou par messages, & ne feray ( à mon cscient ) ne diray chose qui leur soit preiudiciable. Et si ie scay qu'on face traicte ou machine, chose qui leur puisse nuire, ie m'y opposeray, & l'empeschera de toute ma puissance: & ne le pouuant faire, ie les en aduertiray, afin qu'ils s'en donnent garde. Outre ce, ie iure & promets que ie deffendray la Papauté, & le droit de saint Pierre tant au Royaume de Sicile, que terres susnommées, & donneray secours au Pape qui est à present & à ses successeurs esleuz canoniquement contre tous ceux qui voudront enuahir les terres appartenantes au saint siege: sans que iamais ie contreuienne à ce serment. Et ainsi m'ayde Dieu, & ces saintes Euangiles, si ie ne les ayde, deffens & maintiens contre toute espee, estats & conditions de personnes contenues au present instrument, ou lettres d'oütoy fait à moy de ce Royaume, & couronne: ce que inuiolablement ie garderay, & parfaictement accompliray sans que iamais y contreuienne: & ainsi m'aide Dieu, & ces saintes Euangiles. Cecy fait, le Pape s'agenouille sur l'eschaffaut susdict, & le Roy se prosternant tout à plat à terre, le sous-diacre chante la Letanie sur luy, les autres Chappellains & sous-diacres luy respondans, & icelle finie, vn des Prestres Cardinaux dict *Pater noster*, puis ces versets: Sauue ô Dieu ce tien seruiteur, ayant en toy esperance: Sois luy, Seigneur, vne tour de force, deuant son ennemy: & que son aduersaire ne puisse rien contre luy, & que le fils d'iniquité ne tasche de luy porter nuisance: apres dict ceste oraison. Seigneur Dieu ie te prie d'estendre la dextre de ton celeste secours sur Charles nostre Roy ton seruiteur, afin qu'il te cherche de tout son cœur, & qu'il merite d'obtenir de toy ce qu'il te demande par Iesus Christ ton fils nostre seigneur. Nous te prions, seigneur Dieu, de preuenir par ta sainte inspiration noz œuvres, & les fais continuer par ton secours, afin que toutes noz actions, & prieres commencent en toy, & par toy finissent, par Iesus Christ ton fils nostre seigneur. Cecy dict, le Roy se leue, & le S. Pere se remet en sa chaise, où il se tient iusqu'à ce que le Roy soit oingt. Or l'onction est faite par l'Euesque d'Ostie, qui est celuy mesme qui sacre les Papes: & fait cecy pres d'un autre autel, vn peu loing de celuy du Pape: & luy oingt les mains, la poitrine, les espauls, & les deux ioinctures des bras, disant l'oraison qui s'ensuit: Seigneur Dieu tout pouuant, auquel appartient toute puissance & dignité: nous te supplions deuotement, & requerons tres-humblement qu'il te plaise octroyer à Charles nostre Roy ton seruiteur l'effect prospere, & heureux de la Royale dignité, afin qu'estant estably sous ta puissance, pour la deffence de ta sainte Eglise, les choses presentes ne luy nuisent en rié, & que celles à venir ne luy donnent empeschement, ains inspiré de la grace du saint Esprit, il puisse iustement regir le peuple qui luy est soumis, & qu'il te craigne en toutes ses œuvres à iamais, & tasche sans cesse de r'estre agreable, par Iesus-Christ nostre seigneur en l'vnité du saint Esprit, ainsi soit il. Dieu fils de Dieu Iesus-Christ nostre seigneur, qui a esté oint par ton

ton pere del'huile de lieſſe par deſſus ſes conſorts, eſpande par la preſente onction ſacrée, l'infuſion du ſainct Eſprit conſolateur ſur ton chef: & te departe ſa benediſtiō, la faiſant pénétrer iuſqu'à l'interieur de ton ame, afin que par ce don viſible, & maniable, tu obtiennes les graces inuiſibles: & qu'ayant par ſa miſericorde mis à fin iuſtement à ce regne temporel, tu puiffes avec luy regner éternellement, ainſi ſoit-il. Ceſte onction paracheuée, le Pape monte à l'autel, & le Roy eſt veſtu de ſes ornemens Royaux, puis conduit iuſqu'à l'autel où eſt le Pape, qui le reçoit au baiſer, & le faiſt mettre auprès du premier Cardinal Diacre: & la confeſſion eſtant faiſte, & le Pape ayant encenſé l'autel, le Roy eſt conduit en ſon throſne pres le Pulpitre, où il ſ'afſied avec les Archeueſques, Eueſques, & ſeigneurs de ſon Royaume. Au reſte, oultre les oraiſons du iour que ſa ſaincteté chante à la Meſſe, elle diſt les ſuyuantes pour le Roy ſacré. Dieu protecteur de tous Royaumes, faiſ que ce tien ſeruiteur Charles noſtre Roy puiffe triompher par ta vertu, afin que luy eſtant faiſt Roy par ton ordonnance, ſoit auſſi touſiours puiffant par ta deſſence: par Ieſus-Chriſt ton fils noſtre ſeigneur. Reçoy (ſeigneur) les prieres & offrandes de ton Eglife, pour le ſalut de ton ſeruiteur Charles noſtre Roy qui t'en ſupplie: & employe tes anciens miracles de ta dextre, pour la tuition de tes peuples fideles, afin que les aduerſaires de la paix eſtans vaincus, les Chreſtiens te puiffent librement ſeruir, par Ieſus-Chriſt noſtre ſeigneur. Dieu tout puiffant & éternel, octroye à Charles noſtre Roy ton ſeruiteur, le ſecours celeſte, afin que la tranquillité de l'Eglife ne ſoit troublée par aucune tempeſte de guerres, par Ieſus-Chriſt noſtre ſeigneur. Apres que l'Epifitre eſt chantée, le Roy eſt conduit pres de l'autel où le Pape doit conſacrer: où auſſi vient le Pape, qui prenant l'eſpée Royale de deſſus l'autel, la liure au Roy, luy diſant: Prends le glaive que noz mains ont tiré de deſſus l'autel ſacré, & leſquelles mains quoy qu'indignes ſont neantmoins conſacrées par l'autorité des Apoſtres, lequel glaive nous t'octroyons par l'office, & grace de noſtre benediſtion, pour la deſſence de l'Eglife, comme eſtant ordonné de Dieu, pour punir les mauuais, & conſeruer les bons. Et te ſouuienne que c'eſt de ce glaive que le Pſalmiſte a prophetiſé diſant: Ceins o tres-fort, ton glaive ſur ta cuiſſe afin que par iceluy tu exerces la force de iuſtice, & deſtruiffes puiffamment l'iniquité, deſſendes, & ſouſtiennes la ſaincte Eglife de Dieu, & les Chreſtiens fideles: & enſemble ruines, & deſtruiffes les faux Chreſtiens, & les ennemys de noſtre ſaincte religion: ſois le deſſenſeur debonnaire des veufues & orphelins, reſtabliſſes ce qui eſt deſolé, conſerues ce qui eſt reſtauré, venges & puniſſes les iniuſtices, faces continuer ce qui eſt bien ordonné: afin qu'en ce faiſant, & plein de vertu & enrichy de iuſtice, tu puiffes regner ſans fin avec le ſauueur du monde duquel tu portes la figure, ainſi ſoit il: & lors il luy ceint l'eſpée: diſant. Sois ceint de ton glaive (tres-puiffant) & le porte ſur ta cuiſſe: & ſçache que les ſaincts ont vaincu les puiffances mondaines, non par le glaive, ains avec la foy. Le Roy ayant l'eſpée ceinte la deſgaine, & en faiſt deux ou trois tours, puis la remet en ſon fourreau, eſtant faiſt Cheualier de ſainct Pierre: Puis le Pape prend la couronne Royale qu'il met ſur la teſte du Roy, diſant: Prends la couronne Royale, l'enſeigne, & marque de gloire, au nom du pere, du fils, & du ſainct Eſprit, afin que meſpriſant le ſerpent ancien, & ne tenant compte aucun des vices, ny de leur ſouilleure tu aymes tellement la miſericorde, & la iuſtice, & viues ſi bien, ſi iuſtement, & ſi miſericordieufement que tu reçoives la couronne du Royaume éternel de la main de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt en la cōpaignie de tous ſes ſaincts: ainſi ſoit-il. Et faut que le Roy ſoit de genoux, tandis que le Pape luy met la couronne ſur la teſte, comme auſſi quand il luy met le ſceptre en la main droite, & la pomme d'or en la ſeſtre: ce que faiſt, il diſt ceſte oraiſon. Nous te prions Dieu tout puiffant qu'il te plaiſe regarder des yeux de ta clemence, & ſerenité ce glorieux Roy Charles ton ſeruiteur: afin que comme tu as benis Abraham, Iſaac, & Iacob, tu luy eſlargiſſes les benediſtions de grace ſpirituelle, & te plaiſe l'arrouſer de la plénitude de ta puiffance, luy donnant de la rouſſée du ciel, & greſſe de la terre, abondance de froment, vin, & huile, & planté de tous fruits, & ſemences, & par la largeſſe liberale de ta diuine main luy donner longue vie, & que luy regnant ſon pays iouiſſe de ſanté du corps, de paix inuiolable en ſon Royaume, de glorieuſe dignité en ſon palais, & que ſa puiffance Royale reſplendiſſe deuant les yeux des hommes comme la

splendeur brillonnante de quelque lumineuse planete. Oütroye luy , o Dieu rout puissant, cest heur qu'il soit le tres-fort protecteur de son pays , le consolateur des Eglises & sacrez monasteres , lesquels avec grande deuotion & pieré, il deffende par sa Royale magnificence : qu'il soit redoutable à ses ennemys , aymé des Princes & Prelats de son Royaume, vers lesquels il se monstre doux, liberal, & debonnaire, rant que de tous il soit aymé, craint & reueré : & qu'ayant vescu glorieusement en ce monde, il iouisse de la vie eternellement heureuse en la gloire celeste. Par nostre seigneur Iesus-Christ, qui vit & regne au siecle des siecles ainsi soit-il. Benis seigneur Dieu, nous te prions, Charles nostre Roy : lequel nous croyons que tu nous as donné pour le salut de ton peuple, fais qu'il paruienne avec force , & santé du corps iusqu'à vne vieillesse vigoureuse , & iouisse de la felicité par luy au ciel desirée : Fais que nous ayons assurance d'obtenir de toy pour ton peuple celle grace qu'obtint Aaron au tabernacle de l'alliance: que Helisee en adoucissant l'amertume des eaux, Ezechias gisant au liét malade: & que le vieillard Zacharie impetra de toy au temple. Soit nostre autorité telle sur le peuple pour le regir que celle qu'eut Iosue sur l'armée Hebraïque: que Gedeon eut en ses batailles , que saint Pierre receut lors que luy donnas les clefs des cieus : & que saint Paulestant fait Apostre des Gentils: & que le soing des pasteurs prouffite tout ainsi en ta sainte Bergerie , comme Isaac prouffita en ses fruits, & Iacob en ses troupeaux: soit ton plaisir de preparer ainsi noz voyes, o Dieu qui vis & regnes glorieux eternellement : ainsi soit-il. Puis le Pape benissant le Roy dict: Dieu le pere de gloire eternelle soit en ton ayde, & te deffende: que le tout puissant te benisse: qu'il exauce en tout & par tout res prieres : emplisse ta vie d'une grande & heureuse longueur de iours : establis le throsne de ton regne, & conserue à iamais tes suijs , & ton peuple : confonde la face de tes ennemys : flourisse sur roy la sanctification de nostre sauueur Iesus-Christ : afin que luy qui ta donné le Royaume en ce monde, t'ouïtroye aussi es cieus le salaire des bien-heureux: ainsi soit-il. Ces choses ainsi passées, le Roy se prosterne aux pieds du Pape, lesquels il baise: & le Pape le souleuant le reçoit au baiser de la bouche, comme aussi tous les Diacres assistans à l'autel le baissent, puis les Euesques Cardinaux , & en fin les Prestres Cardinaux, chacun selon son ordre: ce que fait le Roy est vn temps sous le Ders, & pavillon du Pape couronné, & tenant le sceptre en vne main, & la pomme d'or en l'autre: & quand les Chantres chantent alleluya il est conduit en son throsne, assisté des seigneurs de son Royaume, iusqu'apres l'Euangile, & que le symbole des Apostres est chare, puis viét à l'offrande, & le Pape lauant les mains, le Roy se tient pres de l'autel de genoux, & attend la fin de la messe: Et quand ce vient à la communion , le Roy laisse, & met bas & couronne, & pomme d'or, & sceptre, & se renge parmy les Diacres Cardinaux, tellement qu'il est tout ioignant celuy qui a chanté l'Euangile à la dextre du Pape, lequel ayant vsé le saint sacrement, le vient donner aux Cardinaux qui ont chanté l'Euangile & l'Epistre, suiuant la sainte coustume : & apres eux le Pape estant assis & ayant fait iare, ou couronne sur la teste il donne la sacrée communion du corps & sang de nostre seigneur au Roy , mais il le baise premierement, & le Roy baise la main de sa sainteté puis reçoit le tressaint sacrement de nostre salut : & le Cardinal Diacre est celuy qui luy donne le sang, & calice par l'infusion d'un petit tuyau : ce que fait le Roy retourne à son throsne, & luy remet on la couronne sur la teste , & le sceptre, & pomme d'or en ses mains. La messe estant finie , le Roy se trouue où le Pape doit monter à cheual, & faut qu'ayant la couronne en teste il luy tiennel'estrief, & tout à pied conduise quelque peu la monture de sa sainteté, la menant par la bride: puis montant à cheual, il accompagne le Pape iusqu'à son Palais : & là mettant pied à terre, il prend les resnes de la monture du Pape , & comme auparauant il luy tient l'estrief lors qu'il desmonte: & lors il remonte sur son cheual bardé , & richement équipé , portant le sceptre en main , & la pomme d'or , & ayant la couronne sur la teste, & s'en va en sa maison, où le festin est dressé pour la noblesse. Voila ce que j'ay recueilly du sacre des Roys de Naples & de Sicile, & des ceremonies y obseruées, & submission du Roy au Pape, pour tenir son Royaume de l'Eglise. J'ay adiousté cecy quoy qu'il semble hors de propos, mais ces Roys Napolitains ayans esté enfans de France, n'est inconuenient d'enclorre leur aduancement parmy les autres affaires,

veu

veu mesmement que dès l'entrée de nostre histoire, i'ay proposé que i'escriis ce qui fest passé en ce Royaume, c'est à dire, par le manieement de ceux qui en sont sortis, quelque part qu'ils ayent pris adresse. En somme Charles second du nom fut déclaré, sacré, & couronné Roy des deux Siciles, soit que le Pape n'y peust point, ou qu'il le fait tout à escient, & qu'il ne voulut autoriser l'aceord passé avec l'Aragonnois, afin que par ce moyen il taschast de ruiner Iacques Roy de Sicile.

*De la naissance de Lowys dict depuis Hutin, fils aîné du Roy Philippe le Bel, & plusieurs occurrences aduenues tant en France, Italie, qu'en Leuant.*

CHAP. XXXVII.



Ay dict cy dessus, que Charles premier du nom Roy de Sicile, eut le droit que Marie fille de Federie, bastard de l'Empereur Federic, deuxiesme du nom, se disoit auoir au Royaume de Hierusalem, & que de là depuis les Rois de Naples, se sont portez pour titulaires de Hierusalem, ce qui causa vne grande diuision en Leuant: veu que Hugues de Luzignen Roy de Chypre, repétant son ancien heritage, se fait couronner à Acre pour Roy de Hierusalem: à ce consentans les freres Cheualiers tant du Temple, que de l'hospital de saint Iean, qui lors auoient le manieement des affaires en Palestine, & sans lesquels il ne se passoit chose qui fut de consequence. De ceuy estant aduertie Charles deuxiesme Roy de Naples, & iugeant que cela estoit fait à son preiudice, marry contre les Templiers & Hospitaliers, cause de ceste election du Chypriot, fait saisir tous les reuenus & eommaderies que ces Cheualiers croisez auoient en ses terres & seigneuries. Et ainsi estant la Chrestienté toute diuisée en factions, les Rois prests à se guerroyer, le Pape nourrissant la discorde entre le Napolitain & le Sicilien: les Geneuois, & Pisans s'entre-faisans la guerre pour la possession de l'Isle de Corse: les Venitiens estans oceupez, & detenus en la guerre contre le Comte Mainard, pour le pays d'Histrie: la Germanie estant pleine de factiôs: l'Empereur faisant la guerre en Suisse, & les Anglois & Eスコissois ne discontinuans leurs anciennes querelles: voicy que Melech fait Sultan d'Egypte est mort, Alphir fut esleu en son lieu par les Mamalus, & soldats de la porte. Cestuy informé de tant de diuisions qui affligeoient la Chrestienté, & que les Grecs s'estoient separez de l'union de l'Eglise Romaine, à laquelle la foy de Michel Paleologue les auoit sommis, l'assurant qu'un regne diuisé ne pourroit subsister, ne faillit aussi de mettre vne grande armée en campagne, & d'aller assieger la cité de Tripoli, tenue par les Chrestiens. Ceste pauvre cité bien que forte d'assiette, estoit neantmoins sans garnison autre que des Citoyens: de quoy aduertis les Geneuois qui estoient à Caphe ville assise sur la mer Pontique, & en la Peninsule Taurique, au pays des Scythes Européens, sur laquelle ils eommandoient, ne faillirent aussi de mander secours aux Tripolitains. Pour faire court, Alphir voyant la difficulté d'auoir ceste place d'assaut, à cause du secours qui y estoit venu par mer, il eommença se seruir de la mine, durant laquelle il amusoit les Chrestiens par assauts, d'autres fois les sommoit à faire quelque abouchement, iusqu'à ce que la mine fut à fin estendue iusqu'au milieu de la place de la ville, sans que iamais les Chrestiens s'en apperceussent. Le Barbare ayant son cas prest au mois d'Auril, l'an de nostre salut mille deux cens quatre vingts dix-neuf, fait mettre le feu à son camp, comme si desperant de pouuoir forcer la place, il leuast le siege, afin de mieux tromper les nostres, lesquels voyans eecy se retirerent des rampars chascun en son logis, pour prendre repos, lequel leur auoit esté denié vn fort long tēps. Mais ils eurent vn estrange resueille-matin: car sur le point du iour, l'ennemy esuentant la mine, entre par diuers lieux en la ville, & emplit tout de eris, fraycur, fer, & feu; auant que les nostres fussent esueillez; & moins qu'ils eussent pris les armes. Quoy plus, il fut fait vn piteux massacre de Chrestiens, & n'eut esté Benedict Giacarie Geneuois, qui estoit au port avec ses galeres; il ne se fut sauué vn seul Chrestien.

Henry Roy de Chypre fait Roy de Hierusalem.

Charles I. du nom Roy de Naples fait saisir les biens des Templiers, & pour quoy.

Diuisions en la Chrestienté.

Alphir Sultan d'Egypte.

Tripoli assiege par Alphir.

Caphe cité Scythique sadis nommée Theodosie.

Ruse d'Alphir pour prendre Tripoli.

De Nāgis fait aduenir cecy l'an 1288.



mais cestuy-cy receuant ceux qui se sauuoient tandis que le Barbare s'occupoit au pillage, les cōduit en Chypre. En somme, Tripoli estant pillée, saccagée, & bruslée; le tyran feit abattre les murs & combler les fosses: & d'autant qu'à vn quart de lieuë de la ville, y auoit vn fort, nommé Telefin, tenu par les nostres, il l'assiegea, & ne pouuant l'auoir par force, se resolut de l'affamer: ce que voyans les Chrestiens de la garnison, viennent à parlementer, & se rendirent vies, & bagues sauues: & le Barbare y mit forte garnison, afin que les Chrestiens ne peussent delà en auant fortifier Tripoli, & en faire comme iadis leur retraicte. Et pour faire court, il la prit par force, brusla & ruina les citez de Sydon & Barutz, assiegea Tyr par mer & par terre, laquelle il prit par composition, laissant sortir les Citoyens avec tout autant de leurs biens qu'ils pouuoient emporter à vne fois sur eux & leurs cheuaux, & leur permit de les porter sur mer, & se retirer où bon leur sembleroit. En fin il se feit maistre & seigneur de toutes les villes de Syrie & Palestine, sauf d'Acre qu'il n'assaillit point, afin de n'irriter les Princes d'Occident, & les inciter à luy faire la guerre: pour ce aussi feit-il trefues avec les Venitiens, & autres seigneurs Chrestiens pour cinq ans, esperant d'establir cependant sa puissance: d'autres dient que ceux d'Acre estonnez du succez du tyran le prièrent de faire trefues, lesquelles il leur accorda pour les raisons susdictes. Cependant l'Euesque de Tripoli passant en Europe, aduertit le Pape Nicolas quatriesme de l'estat des affaires de Leuant, & sa saincteté sollicita les Rois, Princes, Cheualiers, & Capitaines Chrestiens de s'armer pour la deffence de leurs freres: l'Empereur se prepare pour le voyage que iamais il ne feit, les Rois de France & d'Angleterre font semblant d'y vouloir entendre, mais les deffiances causerent que ce dessein fut sans effect, quoy qu'on eut leuë de grands deniers sur les Ecclesiastiques, contribuās volontiers à ceste guerre. Le Pape neantmoins pour monstrier exemple aux autres, fournit quinze cens hommes d'armes à ses propres despens, qui furent portez en Asie par les galeres Venitiennes, & la seigneurie en arma cinq à ses gages, pour ceste entreprise, sur lesquelles commandoit Iacques Tripoli, & plusieurs autres se mirent de la troupe, laquelle fut plus dommageable beaucoup à ceux d'Acre, qu'elle ne leur porta de profit, ainsi que nous dirons cy apres. Cependant Iean Duc de Brabant eut guerre contre Henry troisieme du nom, Comte de Luxembourg, surquoy voicy comme parle Richard de Wassebourg. Durant ce mesme temps s'esmeut grāde guerre en nostre Gaule Belgique entre les Princes de Luxembourg, Hainaut, Gueldres, & Brabant: d'autant que Henry deuxiesme du nom, Comte de Luxembourg, laissant trois fils, l'aîné desquels luy auoit succedé au Comté: & deux filles, dont l'une estoit mariee à Guy de Dompierre Comte de Flandres, & l'autre à Iean Comte de Henaut: aduint que les deux sœurs inciterent leurs freres & leur oncle, Comte de Gueldres de guerroyer le Duc de Brabant. La cause de ceste guerre procedoit pour le Comté de Limbourg, & Wassebourg diët que c'estoit pour quelques terres du pays de Luxembourg, là où Meyer declare les affaires plus amplemēt lors qu'il parle ainsi: En celle annee, & le cinquiesme de Iuing, qui est la feste saint Boniface, Iean Duc de Brabant obtint vne victoire insigne & memorable pres de Coloigne Agrippine, sur Regnaut Comte de Gueldres, où nostre Comtesse Ysabeau perdit ses trois freres Henry, Valeran & Baudouin, Princes de Luxembourg, lesquels elle regreta longuement: Et furent pris en ce conflict Siffroy Euesque de Coloigne, Valeran de Faulconberge, le Comte de Gueldres & plusieurs autres: & la cause de ceste guerre estoit pour le Comte de Limbourg, qui demeura au Brabançon, par le moyen de ceste victoire, & sy disant auoir droit, à cause de certain achapt qu'il s'en disoit auoir fait auparauant. Et neantmoins le Comte de Gueldres s'y disoit auoir plus de droit pour estre le mary d'Ermongarde sœur & heritiere de Henry Comte de Limbourg, n'aguere decedé, & laquelle estant morte, le Gueldrois espousa vne fille de Flandres. Ainsi voyez vous que la Comtesse de Flandres, ny l'autre sa sœur issues de Henry deuxiesme de Luxembourg, ne furent cause de ceste guerre, ny sollicitèrent leurs freres à y aller, ny à se ruer sur le Duc de Brabant, ains qu'ils furent appelez à secours par le Comte de Gueldres. Or de ce Henry Comte de Luxembourg, qui fut occis en ce rencontre, vint Henry quatriesme qui fut depuis Empereur: & ainsi se trompe le Heraut de saint Paul, lors qu'il diët que de Blondel Comte de Luxembourg, marié à la fille

la fille du Comte de Bar vint Henry, qui depuis fut Empereur: car tant s'en faut que ce Henry le fut, que ny son fils, ny son nepveu ne parviendrent à ceste dignité, ains ce fut Henry quatriesme, & fils de Henry troisieme mort en la bataille cy dessus alleguée. Mais depuis cest Empereur, ie suis content de suiure le susdict Heraut, à cause des Genealogies, & alliances de la maison de Luxembourg, en quoy il est assez diligent, à cause que c'est le suiet propre de sa poursuite. Durant ce temps, & en l'an de nostre salut mille deux cens nonante & neuf au mois d'Octobre, & le quatriesme d'iceluy, nasquit Mōsieur Louys de Frâce, fils aîné du Roy Philippe le Bel, & de Madame Jeanne Roïne de France & de Nauarre, au grand plaisir de chascun, voyant le Roy asseuré d'auoir successeur de sa semence. Auquel temps Dom Lopez seigneur de Biscaie trauailloit fort apres le Roy de Castille pour la deliurance des fils de feu Fernand de Castille aîné de Sanche, & mary (comme dict auons) d'une fille de saint Louys: & outre ce, practiquoit le diuorce du Roy Dom Sanche de Castille d'avec sa femme, à cause qu'ils estoient parens, & n'auoient esté dispensez par le Pape, afin que ce Roy espousast Guillemette (l'auteur Espagnol la nomme Guillemette) fille de Gaston Vicomte de Bearn, & cousine de ce seigneur de Biscaie, mais il ne peut executer son entreprise. Au reste, celui qui a fait l'histoire des Comtes de Foix ne dict rien de ceste fille du seigneur de Bearn, & ne luy en donne que deux mariées (comme dit auons,) l'une au Comte d'Armaignac, & l'autre au Comte de Foix, & ce n'atmoins ne pèse-je que l'Espagnol se soit deceu, ou qu'il aye dit cecy à la volée. Cependant le Castillan desirieux d'auoir paix avec Philippe le Bel, qu'il sçauoit pour suiure la deliurance de ses cousins, tascha de practiquer avec l'Aragonnois pour cecy, à cause que (comme dict-est) ces enfans estoient par Alphons detenus en prison à Valence: & cherchant le moyen d'auoir abouchement avec l'Aragonnois, & pour ce venant iusques sur les frōtieres d'Aragon, il fallut que s'en retournast en Castille sans rien gagner, Alphons n'ayant voulu entendre à rien qu'il luy proposast sur ceste deliurance. A ceste cause pour le brider, le Castillan se resolut de s'aller du Roy Philippe, & faire droit à ses nepveux, suiuant que desia il en auoit esté requis par le Roy de France, vers lequel il enuoya Dom Merin Euesque d'Astorga avec ample puissance pour negocier sur cest affaire & cause des Princes prisonniers entre les mains du Roy d'Aragon. L'Euesque Espagnol trouua le Roy Philippe à Lyon au mois de juillet du dict an, & là fut accordé en presence du Legat du Pape & des Prelats, & Princes du Royaume de Frâce: Que Messieurs Alphons & Fernand de Castille dits de la Cerde, seroient deliurez de leur prison, & que le Roy Dom Sanche seroit tenu de donner à l'aîné, à sçauoir Alphons, le Royaume de Murcia, franc & libre pour luy & ses hoirs à perpetuité: mais cecy avec cōdition que tāt Alphons de la Cerde que ses hoirs, & successeurs, seroient à iamais vassaux & hommes liges du Roy Dom Sanche, & des Rois ses successeurs qui par cy apres regneroient en Leon & Castille. Outre ce qu'Alphons ne porteroit plus desormais le nom, & tiltre de Roy de Leon & Castille, & n'escarteroit les armoiries de León & Castille, ainsi qu'il faisoit, à cause que c'estoit les armoiries propres des Rois de Leon & Castille: que là où il feroit le contraire & contreuiendrait à quelle que ce fut de ces conditions, le Roy Sanche ne seroit obligé de luy donner aucun partage, ains le tiendrait pour seditieux, & rebelle, & comme vn pariure, & perturbateur du repos public. Fut encor accordé que le Roy de France quitteroit pour luy & ses successeurs Rois de Frâce tous droits & actiōs qu'il pretendoit au Royaume & couronne de Castille, suiuant ce que son pere le Roy Philippe le Hardy y auoit querellé en poursuivant le droit de son ayeule la Roïne Blanche mere de saint Louys. L'Aragonnois aduertie de cecy, pour rompre ce coup, deliura les susdicts Princes Alphons & Fernand de la Cerde, qui estoient au chasteau de Xatuez au Royaume de Valence, & cecy dix ans apres qu'ils y furent mis prisonniers: lesquels il feit venir vers luy en la cité de Iaca, qui est sur les frontieres d'Aragon & de Nauarre, où il feit proclamer Alphons l'aîné de ces enfans, pour Roy de Leon & Castille, au mois de Septembre de l'an susdict, y ayant quelques seigneurs Castillans, qui luy feirent hommage comme à leur souuerain Prince. Tout cecy estoit cōduit par le Comte de Biscaie, de quoy s'offensant le Roy Sanche de Castille, fut courir les terres du Biscain, & ce-pendant de pescha vers le Roy Philippe le Bel pour le prier qu'ils s'entreuissent à

L'an 1289

Mentes du seigneur de Biscaie.

Gariury hist. d'Espaigne. li. 13. cha. 20.

Faute en l'hist. de Foix.

Alphons Roy d'Aragon refuse de parler au Castillan.

Castillan pratique l'amitié du Roy Philippe le Bel.

L'Aragonnois deliure Alphons & Fernand de la Cerde.

Bayonneau mois de May de l'an ensuiuant, afin que de bouche ils conclussent & confirmassent ce qui auoit desia esté cōmencé, & que par ce moyé il empeschast le Roy d'Aragon de luy troubler son Royaume: & à ce pourparler accorda le Roy Philippe, qui se voyoit plusieurs guerres sur les bras, fil poursuuiuoit encore la cause de Castille, ainsi qu'il auoit cōmencé. Ce-pendant Dom Alphons de la Cerde assisté & secouru d'Alphons Roy d'Aragon, poursuuiuant son droit qu'il se disoit auoir en Castille, & ne voulant s'arrestér à l'accord asséuré fait par son cousin germain le Roy de France, enuoya deffier son oncle le Roy de Castille, lequel ne refusa le deffi, ains s'acheminât en Gaule, vint avec son armée sur les frontieres d'Aragó & à la ville d'Almaçan, où il laissa son ost sous la conduite d'Alphons de Moline frere de la Roynne son épouse, & s'en alla à Guiposcoa en Nauarre, & delà iusqu'à sainct Sebastian, pour veoir à Bayonne le Roy Philippe. Mais cestuy ne pouuant venir, enuoya vers le Castillan quelques gentils-hommes pour s'excuser sur les occasiōs de son retardement: de quoy satisfait, Sanche se retira à son armée, où il trouua que les deux camps s'estans auoisinez cōme prests à combattre, s'estoient retirez sans rien faire: par-ainsi courut le pays d'Aragon, attendant le pour-parler avec le Roy Philippe delayé iusqu'à l'an ensuiuant. Ce-pendant en la cour du grand Parlement de France tenu par le Roy, Pairs, & Prelats du Royaume, suiuant l'ancienne coustume fut donné vn arrest, & ordonné diffiniriement (l'Annaliste de Flandres dict *sine prouocatione*) que les Escheuins des villes de Flandres estans adiournez deuant leur Comre n'vseroient d'autre langage, eux ny leurs parties, que de la langue Flamande, à cause qu'auparauant on plaidoit en Latin: & fut cecy vne grace faicte & donnée par le Roy audit Comte, pour obuier aux broüilleries semées és procès si les aduocats parloient langage incogneu (peut-estre) & au Comte, & aux parties. Et nous viuans en quelque repos en France, les affaires de Naples, où estoit encore le Comte d'Artois, cousin du Roy, estoient tousiours broüillees, d'autant que Iacques Roy de Sicile voyant que Charles Roy de Naples portoit le tiltre de Roy Sicilien, se mit en armes, delibéré de passer outre, & se ruer sur la Calabre. Aussi ce-pendant ceux de Cathensan, ville Calabroise, se reuoltans de Charles, se rendirent à Iacques, qui fut cause que le Comte d'Artois y alla pour les reduire en leur deuoir. L'Artesien ayant assiegé Cathensan, le Sicilien suiuy de Roger Lorie son Admiral, ne faillit de venir au secours, la piece luy estant d'importace pour estre assise sur le bord de la mer, & au Goulphe de Squillaci où il pouuoit tenir son armée à l'abry du vent, & faire des courses en Calabre & terre d'Otrante. Roger pensant tousiours auoir vent en poupe, mer ses gens à terre, mais l'Artesien le recueillit si rudement que le Sicilié batu, fallut que guerpist la place & leuaist son siege du pays de des François: lesquels esperant de faire sortir de celieu, il rebroussa chemin, & s'en vint à Caiete qu'il assiegea, se faisant maistre d'un mont qui commande à la ville. Le Comte d'Artois aduertý de cecy, ne faut aussi tost de si en aller au secours, comme aussi feist le Roy Charles deuxiesme ayant leué gens en Naples, & terre de labour: & mirent le Sicilien en telles destresses qu'il fut contrainct (ainsi parle Collenue) de demander trefues pour deux ans, lesquelles Charles luy octroya contre la volonté de l'Artesien, qui se voyant la victoire en main, reprit le Roy de sa facilité, & en fut si despité que pour cela il se retira avec routes ses forces en Gaule. Autrement en parle Fasel, lors qu'il dit ainsi: Le Côte d'Artois, & autres seigneurs suiuaient le party du Roy Charles, vindrent camper à deux cens pas pres du Roy de Sicile: de sorte que la ville de Caiete estoit entre l'armée de mer & le camp du Roy Sicilien, & le Sicilien estoit entre la ville, & le camp du Comte d'Artois: de sorte que sans difference aucune le Roy & la ville estoient assiegez. Or Caiete estant forte d'assiette naturelle, ne pouuoit estre forcée: & le Comte d'Artois n'auoit moyen, sans hazarder ses gens d'assaillir le Roy, campé sur la montaigne voisine. Mais eux estés en cest estat, voicy que les Rois d'Aragon & d'Angleterre enuoyerent leurs Ambassadeurs au Roy d'Aragó, & au Comte d'Artois, les priant de faire paix ou à tout le moins trefues, comme aussi ils en estoient sommez de la part du Pape mesme: & ainsi la trefue estant faicte, le Comte Artesien cedant au Roy, leua le premier le siege, & le Roy Iacques partit trois iours apres, & se retira en Sicile. En cest endroit Fasel se trompe, car lors que ceste leuée se feist, le Roy Charles n'estoit encore hors des prisons de l'Aragonnais: & ainsi faut

faut fuiure l'aduis de Collenuce, & dire que Charles ayant fait ceste faute de laisser aller son ennemy, qu'il auoit presque à discretion, l'Artesien se retira vers le Roy Philippe son cousin germain, & par mesme moyen ie ne m'arrestaray tant desormais sur les affaires de Naples y ayant estably le siege aux Rois issus de l'estoc de France, ains me contenteray de passer legerement par dessus, sans que du tout ic les laisse en silence. Vous auez veu cy-dessus la promesse des deux Rois Philippe de France, & Sanche de Castille, touchant le pourparler qui se deuoit faire sur ce qui se passoit par l'Aragonnois, & Alphonse de la Cerde nepueux de ces deux Rois. Or en l'an de nostre salut mille deux cens nonante, le Castillan reuenant en la Biscaie Espaignolle (iadis nommée Canrabrie) entra en la Prouince de Guiposcoa, & vint en fin en la cité de Bayonne, où aussi se trouua le Roy Philippe. Ce fut lors, & en celicu que le Roy Philippe quitta tous les droicts qu'il pretendoit auoir en Castille, & resigna toutes ses actions & pretentes à Dom Sanche, luy promettant secours, ayde, & faueur tant contre le Roy d'Aragon que contre Alphonse & Fernand de la Cerde, lesquels Philippe defauoia, pour ce qu'ils n'auoient voulu fuiure son conseil, & l'accord par luy practiqué touchant son apanage, pour le repos de Castille: ce qui fut depuis cause de l'abaissement des susdits de la Cerde, & assurance de la couronne Castillane es mains des enfans de Dom Sanche. Ce pendant en la terre sainte, noz gens se ressentirent de la punition que Dieu enuoye ordinairement à ceux qui sont fauqueurs de leurs promesses: d'autant que les Chrestiens qui estoient en Acre, ayans fait trefues avec l'Egyptien, les rompirent, se fians au secours qui leur estoit venu d'Italie, & feirent de grands maux aux Sarrafins qui ne se doutoient de telle surprise. Le Souldan fasché du tort fait aux siens, somma ceux d'Acre de reparer les dommages, & luy mettre en main, & liurer ceux qui luy auoient fait cest outrage: & qu'au deffaut de cecy, il ne faudroit de les rraicter aussi doucement qu'il auoit fait ceux de Tripoli: mais norez que ce Souldan n'usa point de telle menace, iusqu'à ce qu'il fut asseuré de l'estat des affaires d'Occident, & comme tour y estoit si broüillé, qu'il n'y auoit aucun espoir que les Princes d'Europe s'armassent pour le secours des Asiatiques. Auecste, il n'ignoroit point les diuisions de ceux mesmes qui estoient en Leuant, lesquels aspiraient à la seigneurie d'Acre, & par consequent au tiltre de Rois de Hierusalem. Entre ceux cy estoient Henry Roy de Chypre, issu du sang Champenois, & de Luzignen Hugues Prince d'Antioche, duquel auons parlé cy-deuant: le Comte de Tripoli, qui se disoit issu du sang de ce grand Comte Raymond de saint Gilles tant renommé entre ceux qui feirent le premier voyage de Palestine: & cestuy maintenant n'y auoir aucun que luy qui fut de la race des premiers Princes qui feirent la conquête de la terre sainte: Non seulement ces seigneurs poursuiuoient ambicieusement Acre, & sa seigneurie, ains encore le Pape, ou au moins son Legat, maintenoit la place appartenir au saint siege, mettant en ieu que Jean de Brenne Roy de Hierusalem auoit fait hommage au Pape de ceste couronne: & que les hoirs estans morts, la raison vouloit que l'heritage vint au saint siege, comme au seigneur du fief. Le Patriarche de Hierusalem d'autre-part s'attribuoit ce droit, & disoit que ceste place ayant esté soumise au siege de Hierusalem par le Pape, il en deuoit auoir la iurisdiction tant temporelle que spirituelle: à cestuy s'opposoient les Templiers, les Cheualiers de l'Hospital, & les Theutoniens disans qu'au pris de leur sang, & frais de leur reuenu, ils auoient deffendu le pays & qu'ils ne pouuoient pas moins meriter chacun en son particulier que d'emporter ceste place. Les Pisans qui auoient vn Consul en la ville, & festoient alliez avec les meilleures maisons d'icelle, auoient aussi gaigné la plus-part des Citoyens pour tenir leur party: là où les Venitiens faisoient d'auantage avec leurs dons & presens, ne laissant aucun que par ce moyen ils ne corrompissent. Plus finement sy gouernoient les Geneuois, lesquels nourrissant les factions, faisoient semblant de fauoriser ceux ausquels ils nuisoient le plus, & donnoient ayde aux plus foibles, afin d'affoiblir les plus puissans; & par ce moyen se faire la voye à la principauté. En somme, il n'y auoit pas vne nation d'entre les Chrestiens, fussent ils d'Asie, ou d'Europe, qui ne hennist apres ceste auoie, & ne desirast d'auoir ceste seigneurie: tellement qu'on ne voyoit de iour à autre en Acre & aux champs & terres de sa iurisdiction autre chose que vols, assassins, meurtres, seditions, surprises,

L'an 1290  
Abouchement des  
Rois de  
France &  
de Castille  
à Bayonne.  
Alliance  
de paix en  
tre Sanche  
& Philip-  
pe le Bel.  
Trefues ro-  
pues en Le-  
uant par les  
Chrestiens.

Grande di-  
uision en  
Acre &  
d'où elle  
procedoit.

Meschace-  
té des no-  
stres en  
Leuant.

*Emilech  
Araf souldan  
d'Assie-  
ge Acre.*

*Fuite de  
Henry Roy  
de Chypre.  
Acre pri-  
se par les  
infideles.*

*Clemence  
de Sicile  
mariee à  
Charles  
Comte de  
Valois.  
Anjou to-  
boit lors en  
quenoille.*

& pilleries, n'y ayant aucune assurance pour les pelerins qui alloient visiter les saints lieux, lesquels trouuoient plus de gracieuseté & charité parmy les infideles que parmy les Chrestiens. L'estat d'Acre estant tel, & le Souldan n'estant satisfait, pour n'estre en la puissance des Aconites de luy liurer ceux qui auoient rompu la trefue, il vint les assieger à tout cent cinquante mille combattans, & fuiuy de son fils Emilech Araf, autrement nommé Melec Araphe, homme fort vaillant, & lequel desiroit grandement de se faire cognoistre aux despens des Chrestiens, par les Mamelus, afin de venir à la couronne apres le decés de son pere, comme aussi il y paruint durant ce siege: lequel ie ne veux vous deduire au long, vous le pouuez lyre en l'histoire de la guerre sainte, & continuation d'icelle, mise en nostre langue. Seulement vous diray que le quinzième de May de l'an mille deux cens nonante, Henry Roy de Chypre s'estant sauué de nuit en son Royaume, l'endemain la ville assaillie par le Souldan Emilech Araf, fut emportée d'assaut quelque resistance que sceussent faire les Chrestiens qui estoient en icelle, & y furent occis tous les Cheualiers croisez qui s'y trouuerent, le grand Maistre des Hospitaliers, & le Patriarche estans blecez, trouuerent moyen de se sauuer en vne fregate, & se retirerent en l'Isle de Chypre: Ainsi fut prise, pillée, rauagée, bruslée, & ruinée la cité d'Acre par le Mahometan, qui mit fin à la discorde des Chrestiens, s'entre-batans à qui en seroit le seigneur: & par la perte de laquelle les Chrestiens furent chassés de toute la Palestine, & Syrie, voire de la plus-part de l'Asie, ne leur restant plus autre retraicte que la grande Armenie, le Roy de laquelle estoit Chrestien sous la protection des Tartares, & le Royaume de Chypre. En France ce-pendant comme Charles frere du Roy Philippe, & Comte de Valois & d'Alençon, se portast pour Roy d'Aragon & de Valence, & que Charles Roy de Naples fut sommé par les Rois de Sicile, & d'Aragon de suiure & parfaire ce qu'il auoit promis, si l'ouloit recouurer ses enfans qui estoient en ostage, il fallut que le Napolitain practiquast le Prince de Frâce, afin qu'il feist cession de son droit, & qu'ainsi il eut ses ostages. Or en fut fait l'accord en ceste maniere: que le Comte de Valois quitteroit en faueur de Charles de Sicile Roy de Naples toutes ses pretensions, demandes & droicts par luy pretendus es Royaumes d'Aragon & de Valence: & que Charles Roy de Naples, luy donneroit vnc de ses filles (à sçauoir madame Clemence) pour espouse, laquelle pour son dot, & pour recompense du susdit Royaume quicté par Charles de France, auroit les Comtez d'Anjou, & du Maine: & en furent celebrées les nopces à Corbeil l'endemain del'Assumption nostre Dame: & ainsi Charles fut Comte de quatre pays, à sçauoir Valois, Alençon, Anjou, & le Maine: de ces deux derniers par mariage, lesquels tombans en filles, nous font manifestement voir, qu'ils n'estoient encore alors Saliques, ny auoient esté donnez par les Rois à Charles premier du nom pour son apanage, ains (comme dit auons) pour partage: & ainsi prit fin la querelle d'Aragon, & les enfans ostages de Charles deuxième du nom, Roy de Naples, furent deliurez de leur captiuité.

*De ce qui se passa entre les Rois de France & d'Angleterre, & du commencement de la guerre & autres occurences.*

## CHAP. XXXVIII.

*L'an 1291.*

*Trespas de  
Raoul ou  
Rodolphe  
Empereur.*



Es affaires du Leuant eurent ce cours lequel sembla tant plus deploré, comme les choses se monstrent estre en plus piteux estat: d'autant que l'Empereur Raoul qui auoit deliberé de passer en Asie venant à mourir, ce voyage fut aussi rompu, & en son lieu on eueut Adolphe Comte de Nansau vaillant & hardy Prince, mais lequel n'ayant guere grandes richesses, n'auoit aussi les moyens de faire de grandes entreprises, aduenant cecy l'an de nostre salut mille deux cens nonante & vn. Ce-pendant le Pape Nicolas faisoit tout deuoir possible de solliciter les Rois Chrestiens à faire ce voyage, & à courir sus à Melech Araphe Souldan, & du tout luy abbaïsser son orgueil, auant qu'il se fortifiast en sa Monarchie:



Monarchie : & c'est pourquoy le Pape enuoya en Gaule prier les Euesques qu'ils sollicitassent le Roy, Princes, & noblesse du Royaume à voir la misere du pays Leuantin, & venger la mort de tant de François occis par les infideles : les pria encore de s'assembler pour sçauoir comme sa sainteté falloit que se portast en chose de telle consequence. Chascun des Metropolitains assembla les Euesques, Abbez, Prieurs, Pasteurs, & Docteurs de leurs Prouinces, & celebrans des Conciles nationaux, & prouinciaux suiuant que le Pape le commandoit, en fin ils resolurent & le manderent à sa sainteté qu'il estoit impossible que les Chrestiens feissent rien de bon en Leuant, iusqu'à ce que tous les Princes seroient vnis d'un vray lien de paix & de concorde, & sur tout que les querelles des Latins avec les Grecs, & des Aragonnois, & Siciliens avec les François, & Castillans fussent assouppies, & estoit necessaire que les François & Anglois entreprinsent d'un commun accord ce voyage, veu qu'on voyoit desia quelque guerre se couuer entre deux si puissantes prouinces. Ce Conseil, quoy que bon & salutaire, ne contenta le Pape qui voyoit que par ce moyé il en estoit renuoyé aux Calendes Grecques, eu esgard à l'impossibilité d'attirer le Grec à l'union de l'Eglise Romaine, & à la grande difficulté qui gisoit à remettre en paix toute la Chrestienté : & ainsi trauaillant apres cecy, ce bon Prelat mourut fâché de ne pouoir effectuer ce que tât il desiroit & vacqua le saint siege de Rome enuiron l'espace de deux ans, à cause de la discorde des Cardinaux à l'electio de son successeur. Mourut aussi en cest an mesme Ieanne Comtesse de Blois fille de Hugues de Chastillon, & espouse de defunct Pierre de France Comte d'Alençon, & escheut son heritage à ses cousins Hugues & Guy, cestuy ayant le Comte de saint Pol pour son partage, & Hugues celui de Blois, & espousa (ainsi qu'on dict) sa cousine Mahaut, fille de Ieanne, & du fils de France : & ainsi il fut Comte de Blois pour deux raisons, & en espousant l'heritiere, & y venant par la succession de sa Cousine Ieanne, ainsi parle Paradin : mais Guillaume de Nangis dict absolument que ces deux freres Hugues, & Guy succederent à Ieanne, sans qu'il face mention de Mahaut : aussi seroit-ce se mocquer de dire que Hugues eut droit au Côté de Blois, puis qu'il y auoit hoir prouenu de la Comtesse qui en estoit la vraye heritiere : si ce n'est que Hugues y eut quelque apanage, lequel fut incorporé au Comte par ce sien mariage avec la fille de la Comtesse. Et pour ne laisser rien de vuide en nostre Gaule, vous sçauiez que cy-dessus nous auons dict que Iean de Brabant gaigna vne bataille pres de Coloigne contre le Comte de Gueldres, en laquelle fut occis le Comte de Luxembourg, & deux de ses fils, & luy en restoit il vn nommé Henry (qui fut depuis Empereur) avec lequel le Duc Brabanton fit paix : & pour asseurer ceste alliance, il luy donna pour espouse Marguerite sa fille qu'il auoit eüe de la sœur du Comte de Flandres, afin que par là vous cognoissiez que de tout temps il a esté practiqué que les querelles des Rois & grands Princes ont pris fin plus par mariages que par autre moyen. En ceste mesme saison s'esmeut aussi vn grand discord entre Robert Duc de Bourgoigne, & Othelin Comte Palatin de Bourgoigne : & cecy d'autant que ce Comte refusoit de se dire hommageable au Duc, ains se maintenoit souuerain en sa terre, & de ne la releuer que de l'Empire. A ceste cause le Duc recommençant se preparer pour luy courir sus, & le forcer de le recognoistre pour son seigneur de grand fief, & par consequent luy faire sentir que ce qu'on appelle la Franche Comté estoit de la suiection, & sous la souueraineté de la couronne de France : le Comte s'estimant trop foible pour luy faire teste, eut recours au Roy Philippe le Bel, auquel il mit en main sa seule fille nommée Ieanne, afin qu'il la donnast auquel que luy plairoit de ses enfans Louys, & Philippe encore au berceau, & par mesme moyen il luy liura son Comté avec tous ses droicts, honneurs, appartenances, & redevances, sauf que l'usufruiet qu'il s'en reserua pour sa vie : ce qui fut cause que le Duc n'osa passer plus auant, n'estant loisible que le souuerain fait hommage à son vassal & suiection : & ainsi ceste Ieanne fut depuis l'espouse de Philippe surnommé le Long, Roy de France, comme Charles le Bel fils de Philippe le Bel, & frere du Long, espousa la sœur de ceste Roine Ieanne. Vint encour en celle mesme saison Alphons de la Cerde, soy disant Roy de Castille, pensant que le Roy son oncle luy donnast secours contre Sanche Roy de Castille, mais il perdit son temps, d'autant que Philippe ne voulut rompre la promesse faicte à Sanche,

Conciles  
Prouinci-  
aux en  
Gaule &  
sur quoy.

Mort du  
Pape Nico-  
las 4. du  
nom.

Trespas de  
Ieanne Co-  
tesse de  
Blois &  
ses hoirs.

Guillaume  
de Nangis  
en ses Chro-  
niques.

Querelle en-  
tre le Duc  
& le Côté  
de Bourgoi-  
gne.

Ieanne de  
Bourgoi-  
gne mariée  
à Philippe  
le Long.

ny troubler l'estat de Nauarre, & de Castille ascez esbranlé pour les troubles passez, pource fallut que la Cerde se retirast, & pour son plus grand mal'heur aduint encor' la paix entre les Rois Philippc le Bel, & Alphons d'Aragon faite à Tarascon, en laquelle ne fut parlé aucunement de la reddition des places prises par les Aragonnois en Nauarre, ny des torts faits par les Nauarrois en Aragon: & pour confirmer tout cecy, le Castillan sçachât que son neveu de la Cerde estoit en cour de Frâce, y enuoya l'Archeuesque de Toledé, & les premiers Seigneurs de Castille pour renouueller l'accord, & amitié iurée à Baïonne entre les Rois: ce qui fut fait, pour oster du tout l'espoir de secours au seigneur de la Cerde. Tous ces discords appeaisez, & en l'â de nostre salut l'an 1292. mille deux cens nonante deux, en fut esleué vn le pire de tous, & lequel a pris telle racine, que ie pense que la seule fin du monde mettra fin, à sçauoir la guerre contre l'Anglois, de la source & origine de laquelle parlent les auteurs fort diuersément: d'autant que les nostres ne dient sinó qu'Edouïard Roy Anglois poussé d'vne malice couuée de long temps en son cœur, & desireux de recouurer les pays d'Aquitaine & Normandie, vsurpez par les Rois de France, dressa vne grande armée, sous pretexte de vouloir faire le voyage de la Terre saincte, & courut les terres voisines de la mer en Normandie gastant tout, & le mettant au fil de l'espee. Mais les Anglois prennent l'occasion de cecy du discord des marchands François & Anglois, lors qu'ils en parlent en ceste sorte: En ce tēps les marchâds Anglois, assaillis en diuers endroits de la mer, furēt faire leur plainte au Roy Edouïard, pour les denrées qui leur auoient esté rauies: & le Roy Edouïard enuoya soudain Henry de Lacy Comte de Lincoln vers le Roy de Frâce pour le supplier humblement que son plaisir fut que par le conseil des deux Rois ceste chose fut iugée, & qu'on remediaist aux maux qui pourroiet aduenir si ceste discordé venoit à continuer. Tandis que le Comte estoit en cour attendant la response du Roy Philippe, vne flotte de Nauires Normands rencontra sur mer quelque rroupe de nauires Anglois, sur lesquels se iettans les Normands les mirent en route, & les suiurent iusqu'à Bourdeaux, pillans les vns des vaisseaux, enfondrans les autres, & emmenâs d'autres chargez de prisonniers: mais comme ils fussent assaillis sur la coste de Bretagne par soixante vaisseaux Anglois, ils furent tous pris ou taillez en pieces, peu se sauuans dedans des esquifs & fregates. La deffaitte fut grande (diēt l'Anglois) & aussi tost rapportée au Roy de France, lequel meu & de pitié de ses suiets, & de colere contre les Anglois, despecha soudain Ambassadeurs vers Edouïard, pour le sommer de rendre sans delay & nauires & hommes pris par les Anglois sil vouloit qu'on luy fait raison és affaires de Gascoigne. Edouïard ayant pris conseil des Prelats & Barons de son pays, respondit qu'il n'estoit suiet à homme qui viue, pour aller, ny enuoyer ailleurs rendre raison de chose quelconque: mais sil y auoit aucun qui se sentit offencé par aucun des siens qu'il vienne en sa cour, & fasseure d'auoir iustice, & sil y en a qui se deffient, Edouïard leur donnera tel sauf-conduit, qu'ils demanderont pour leur assurance. Que si le Roy de France ne trouue bonne ceste voye, qu'il nomme arbitres de sa part, & Edouïard fera le semblable, chascun d'eux s'obligeant sur sa foy de suivre leur iugement sur la recompence des iniures receuës reciproquement par les marchands. Que sil y a des choses si difficiles que les arbitres ne puissent vider, que les Rois s'entrevoient, & l'Anglois s'offrit de venir en France vers le Roy Philippe pour vider tout different: & là où Philippe refusera cecy, que le Pape ou les peres Cardinaux fussent les chefs souuerains de leur discordé, & que les Roys iurassent d'obeir à leur iugement & sentence. Adioustant puis apres ces autheurs Anglois que le Roy ne voulut rien ouyr, & moins faire de ce que l'Anglois demandoit, plustost enuoya-il en la cité d'Agen assise sur la riuere de Garonne des hommes & huissiers de sa cour, pour adiourner Edouard à comparoir à iour certain à Paris, pour respondre au grand Conseil & Parlement de France sur les griefs, iniures & rebellions par luy commises en Gascoigne. Tout ce que dessus proposé par les susdicts historiens ne peut purger Edouard, veu que les forfaits estans commis en Normandie & Aquitaine, il falloit que le iugement s'en fait non à Rome, ny en Angleterre, ains deuant le Parlement, & cour des Pairs de France: & par-ainfi ils concluent biē ce que mal ils auoient commencé, & surquoy voicy comme parle Guillaume de Nangis en sa

Chroni-

Chronique que j'ay de la liberalité de monsieur Quelain Conseiller du Roy en son Parlement de Paris, bien merité des lettres, & curieux recercheur des bons liures : & lequel liure j'allegue, comme estant different de celui qu'il a fait sur la vie de saint Louys. De Nangis parle donc en ceste sorte: les gens de l'Anglois prindrent encor' d'emblée, & traistrement une des villes du Roy Philippe nommée la Rochelle, y faisant de grands maux & ruines, & y tuans quelques citoyens, & faisant plusieurs grands dommages. Ce qu'estant venu à la cognoissance du Roy de France, il somma tant l'Anglois que ceux qui commandoient & gouvernoient en la Gascoigne pour luy, qu'ils enuoyassent quelques uns des chefs de ceste course en ces prisons à Perigueux, afin d'en faire ce qui en seroit de raison, & que la justice commanderoit: à quoy ny Edoüard, ny les siens ne voulurent obeyr. Ceste rebellion & refus fut cause que le Roy enuoya messire Raoul de Neelle Comte d'Eu, & Connestable de France avec forces, pour se saisir & mettre es mains du Roy tout le pays de Gascoigne, à sçavoir ce qui estoit du fief de l'Anglois (car tout ce qui porte ce nom n'obeissoit point lors, & n'a onc obey aux Rois d'Angleterre) & fut commandé audit Connestable de faire adiourner l'Anglois à comparoir, comme homme lige de la couronne, à Paris, afin d'ouyr ce que le Roy luy vouloit dire, & pour se purger des charges qui luy estoient mises sus: mais tout cecy fut mesprisé par l'Anglois, qui ne s'estoit point mis en ceste peine, que pour s'emanciper du tout de l'obeissance de noz Rois, & pour vsurper plus que les peres n'auoient perdu en Gaule. Aussi tascha-il d'attirer de son costé tous les seigneurs de la Gaule Belgique, & entre autres gaigna-il le Comte de Nansau fait Empereur, Jean Duc de Brabant, & Jean d'Auesnes Comte de Henaur, comme encore il practiqua depuis le Flamand, ainsi que vous deduirons en son lieu. Le Hennuyer donc comme le plus fol, fut aussi celuy, qui le premier osa s'attacher au Roy, & qui commença tourmenter ceux de Vermandois ses voisins, faisant sus eux des courses, & affligeant les Eglises, sans que pour mandement des officiers Royaux, ny du Roy mesme il voulut desister sa poursuite, & laisser en paix les sujets & vassaux de sa maiesté. Contre cestuy fut enuoyé monsieur le frere du Roy, à sçavoir Charles Comte de Valois & d'Anjou, lequel assembla son camp à saint Quentin, ville capitale de Vermandois, resolu de chastier le Hennuyer, & luy apprendre de se ioüer à son maistre. Lequel recognoissant sa faute, & le peril qui luy estoit voisin s'il persistoit en son orgueil, s'humilia, & se venant (sans sauf-conduit) presenter sans armes au Comte, se submit à la volonté du Roy: & ainsi prenant fin ceste guerre, ils vindrent vers le Roy à Paris, où Jean Comte Hennuyer repara les dommages qu'il auoit faits au bon plaisir du Roy & du grand Conseil de France. Il semble que l'Annaliste Flamand die que ce voyage du Comte d'Anjou contre le Hennuyer fut fait en faueur du Flamand, à cause que le Comte de Henaut faisoit des courses sur les terres d'Alost, à luy données par l'Empereur Rodolphe, & contre laquelle Flamand taschoit de les deffendre: mais de Nangis maintient que ceste guerre vint pour les concussions que le Hennuyer faisoit aux sujets du Roy de France. Durant cecy survint une grande sedition à Rouen à cause des exactions, & malestés desquelles le peuple se sentoît par trop greué, tellement que le populaire s'esleuant contre les gens tenans l'eschiquier au nom du Roy, les assiegerent au chasteau, & forçant la maison où estoient les deniers leuez, & prit l'argent, & follement en fit largesse par les rues, & si le Maire & les plus grands de la ville n'y eussent mis la main, il y auoit du danger que les gens du Roy n'eussent eu à souffrir: mais ceux-cy vsans de leur autorité appaisèrent le peuple, & prenans les chefs de la sedition en firent pendre quelques uns des plus coupables, & le reste fut enuoyé çà & là en prison où il pleut au Roy qu'on les menast pour les punir de leur faute: & voicy des premieres esmeutes qui se trouuent en noz histoires pour le fait des imposts & exactions, comme aussi sans mentir ce Roy Philippe le Bel a esté blasmé d'auoir rudoyé son peuple de tailles, & de s'estre esgaré sur le bien des Eglises, mais le tout pour soustenir le faix des guerres l'assailans de tous costez. Ces choses appaisées, & en l'an de grace mille deux cens nonante & trois, s'esueilla & renouuella la querelle entre les Comtes de Foix, & d'Armagnac, pour la succession de Gaston de Moncade seigneur de Bearn, &

*Guillaume de Nangis en sa Chronologie. La Rochelle surprise par les Anglois.*

*Seign. pratique par l'Anglois.*

*Jean Comte de Henaut desobey au Roy.*

*Charles Comte de Valois en Henaut.*

*Jean Comte de Henaut se red au Roy.*

*Sedition à Rouen & pourquoy.*

*Seditieux punis à Rouen.*

*Philippe le Bel a esté exalteur. L'an. 1293.*

Comte de Bigorre: car cestuy estant mort l'an de grace mille deux cens nonante & vn, comme Roger Bernard Comte de Foix fut entré au total heritage suiuant l'ordonnance & du deffunct Gaston, & des estats du pays; le Comte d'Armagnac, s'opposa à ceste possession, disant que quand bien il auroit offensé son feu beau-pere, si est-ce que sa femme ne deuoit perdre son droit en la succession, & alla la chose si auant que procez s'esmouuant entre les parties par deuant le Parlement de France, le Comte de Bigorre fut sequestré iusqu'à fin de cause: car quant au pays de Bearn on n'y toucha point, pource que les estats auoient nommé le Comte de Foix: & que Gaston de Moncade n'estant qu'esleu seigneur, & ayant par l'aduis des estats esté nommé successeur, il n'y falloit autre esclarcissement, la succession estant au choix de ceux qui auoient donné la seigneurie. En fin il fut iugé au profit du Comte de Foix, lequel eut aussi le pays de Bigorre, au grand despit & mescontentement de l'Armagnagois: ce qui fut cause qu'il appella le Comte de Foix par deuant le Roy Philippe, & l'accusa de trahison, fondant son dire sur ce qui s'estoit passé en Cate-loigne du viuant de Philippe le Hardy au siege de Geronde. Là dessus entreuindrent cartels de deffi, dementies & autres telles choses precedentes vn combat, si bien que le Foixien supplia le Roy de leur octroyer camp de bataille, où il peut se purger de ceste calomnie, & faire voir à chascun que iamais il n'auoit esté autre que fort homme de bien & obeissant seruiteur du Roy, & fidele suiect de la couronne de France. Le Roy accorda volontiers le duel, ordonnant lieu & iour, à sçauoir Gisors en Normandie, où se trouueroient aux festes de Penthecouste les deux Comtes, pour là vuidier leur difficulté & different par la iustice & forces des armes. Les deux Comtes beaux-freres, & aliez de longue main, ne faillent de venir à Gisors au temps prefix, accompagnez & suiuis fort pompeusement: & pour n'employer le temps en discours ils entrent au camp & liees pour y combattre à outrance: mais ainsi que les iuges du camp visitoient les harnois des deux parties, & que les Parrins les exhortoient à bien faire: Monsieur Robert Comte d'Artois amy des deux, & qui sçauoit leur vaillance & les bons seruices qu'ils auoient fait aux Rois deffuncts, supplia le Roy de deffendre ce combat, & appaiser par autre moyen ceste querelle: A quoy le Roy presta l'oreille, & commanda à son Heraud d'armes de deffendre aux Comtes de passer outre, & qu'ils se rapportassent & à luy & à son conseil de leur querelle, de laquelle il vouloit prendre la cognoissance. Ce qui fut fait, & l'Armagnagois se retirant, le Comte de Foix fut fait Lieutenant pour le Roy en Guienne, tant que s'estendent les Dioceses d'Auchs, Dax, d'Aire & de Bayonne sauf les terres d'Armagnac, afin que cecy ne renouellast les playes anciennes: & fut cecy practiqué par Monsieur de Valois en faueur du Foixien, qu'il aymoit à cause de sa vaillance. Et pource que i'ay fait icy mention du Heraud d'armes du Roy, j'espere vous en faire vn discours au chapitre suiuant, & vous monstrez, & l'institution & les charges des Herauds, leurs offices & grandes prerogatiues, afin que les simples soient instruits en tout ce qui concerne l'ornement ancien de ceste couronne de France. En ce mesme temps Edoüard Roy Anglois, sçachât que Raoul de Neelle Cónestable de France l'auoit fait adiourner souuent à comparoistre au Parlement & Cour des Pairs de France, & qu'il luy auoit saisi les places qu'il auoit peu en Guienne, enuoya en France vers le Roy ses agents par lesquels il quittoit au Roy son hommage, & tous les fiefs qu'il tenoit, & releuoit de luy, esperant d'acquiescer en Gaule plus qu'il n'en y auoit possédé, & de le tenir souverainement: de laquelle temerité plusieurs de ses amis s'offencerent: là voyans toute plógée en trásport, & esloignée de toute voye de iustice. Les historiens Anglois Thomas de Walsingham, & Mathieu de Westmórtier diét qu'Edoüard se mit entout deuoir de se reconcilier au Roy Philippe, & qu'il donna charge à Edoüard son frere, qui se tenoit en France, comme ayant espousé madame Jeanne d'Artois veue de feu Henry premier du nom Roy de Nauarre, de faire tant avec le Roy qu'il se contentast de la bonne volonté, & prit quelques terres en Gascoigne pour recompence de ceux qui auoient esté deualisez: mais que le Comte de Valois empescha cest accord, & fut cause qu'Edmond se retira sans rien faire. Tous ces propos sont beaux & aisez à esuenter, mais l'effect móstre le contraire, veu que Jean seigneur de saint Iean Lieutenant pour l'Anglois en Guienne, ne cessa onc de faire tous actes

Trespas de  
Gaston de  
Moncade  
seigneur de  
Bearn.

Pais de Bi-  
gorre adiu-  
gé par le  
Parlement  
au Comte  
de Foix.  
Côte d'Ar-  
magnac  
accuse le  
Comte de  
Foix de  
trahison.

Robert  
Côte d'Ar-  
tois moye-  
ne la paix  
des Côtes.  
Roger Ber-  
nard Com-  
te de Foix.  
fait gou-  
uerneur en  
Guienne.

Temeraire  
fait du  
Roy An-  
glois.

Jean seign.  
de S. Iean  
gouver-  
neur pour  
l'Anglois  
en Guienne.

actes d'hostilité, & de tourmenter les fuiets du Roy en Guienne. Et de faict és patentes du Roy Philippe qui sont en l'histoire de Matthieu de Westmonstier, vous voyez d'estrâges plaintes que le Roy faict sur les deportemés des gens del'Anglois, & y sont nommez plusieurs gentils-hommes ses fuiets pris, & offencez en leurs maisons, & des villes surprises auant que iamais le Roy eut pensé à la guerre de ce costé. Voire cest autheur mesme confesse qu'Edoüard oyant les plaintes du Roy Philippe, protesta que cela n'auoit esté faict par son consentement: & neanmoins, il ne se mit en aucun de-<sup>Protestatio</sup> uoir de repeter & amender ceste faute: ce qui me faict croire ce que de Nangis alle-<sup>du Roy An</sup> gue sur ce qui est dict cy deuant de l'insolence de la cession de ce Roy Edoüard, des<sup>glois.</sup> terres qu'il tenoit en fief de la couronne de France. En celle saison fut bruslée presque<sup>ville de</sup> toute la ville de Noyon sauf les Eglises & Abbayes de saint Eloy, & de saint Barthe-<sup>Noyon bru</sup> lemy: & estant mort Guillaume Euesque d'Auxerre, luy succeda Pierre Euesque d'Or-<sup>sée fortui-</sup> leans, au lieu duquel fut mis à Orleans Federic esleu pour pasteur des Auxerrois, qui<sup>temement.</sup> estoit fils de Ferry Duc de Lorraine. Vous auez ouy cy dessus comme Henry de Ca-<sup>Henry de</sup> stille fut prisonnier de Charles premier du nom Roy de Naples en la bataille gagnée<sup>Castille ef-</sup> sur Conradin: cestuy estant demouré iusqu'alors captif, à sçauoir par l'espace de vingt<sup>chappe des</sup> ans, trouua moyen de s'enfuyr, & se retira en Castille vers son nepueu le Roy Dom<sup>prisons du</sup> Sanche, qui le receur à Valladolid fort amyablement, mais quelle fut la recognois-<sup>Roy de Na-</sup> sance de ceste courtoisie par Henry, nous en pourrons dire quelque cas cy apres si la<sup>ples.</sup> matiere s'y offre: tant y a qu'il mit tout le pays de Castille en trouble & diuision, & semble que par tout où alloit, il amenast avec luy les guerres, conspirations & ruines des Prouinces. Pour l'estat de Nauarre, le Roy Philippe y auoir sagement pourueu,<sup>Hugues de</sup> afin que ceux du pays ne se faschassent, car y estant enuoyé pour Vice-Roy & Lieute-<sup>Conflans</sup> nant general Hugues de Conflans gentil homme François, & grand Seneschal de<sup>Seneschal</sup> Champagne (il est appellé Mareschal par l'historien Espagnol) il voulut que les gou-<sup>de Châpai-</sup> uernemens particuliers des villes, fussent departis aux naturels du pays, comme aussi<sup>gne Vice-</sup> les offices de iudicature meslez avec les François, & les finances n'estoient maniées<sup>Roy de Na-</sup> que par des Nauarrois, qui fut vn sage moyen pour se maintenir en paix, & gagner<sup>uarre.</sup> le cœur tant du peuple que de la Noblesse.

*Des menées du Roy d'Angleterre Edoüard contre Philippe le Bel,  
Et prison du Comte de Flandres.*

C H A P. XXXIX.



EDOUARD Roy d'Angleterre desireux de broüiller les cartes en France, n'ayant peu esbranler presque pas vn de la Noblesse d'Aquitaine & Normandie, voire ne peut-il attirer le Duc Breton, quoy que son allié à son party, & pource s'adressa-il aux Princes non fuiets à la couronne tel qu'estoit Henry troisiésme du nom Comte de Bar,<sup>L'an 1294.</sup> auquel il donna en l'an de nostre salut mille deux cens nonante<sup>Eleonor fil</sup> & quatre sa fille aînée nommée Eleonor en mariage, leuell'ayant<sup>le du Roy</sup> emmenée à Bar, & y celebrant les nopces, fut occis en vn tournoy ytenu, Iean<sup>Anglois ma-</sup> Duc de Brabant d'un coup de lance. Et afin que ceux qui soustiennent le party<sup>riée au Co-</sup> Anglois ne me blasment d'animosité, & dient que ie flate noz Rois pour charger les<sup>te de Bar.</sup> pratiques de ce Prince Edoüard, ie ne veux aurre preuue de mon dire que Matthieu de West-monstier en l'histoire Angloise, vsant de ces parolles. Le Roy des<sup>Matthieu</sup> Anglois voyant la puissance du Roy de France, & l'ancienne malice & cautelle<sup>de West-</sup> des François, & poutuoyant à ce qui le pourroit asseurer pour l'aduenir, enuoya<sup>monstier en</sup> des Ambassadeurs à tous les Rois & Princes ses voisins, pout les prier de le<sup>l'hist. d'An</sup> secourir en ses affaires lors qu'il en seroit besoing. Adiousté que l'Aragonnois<sup>gleterre.</sup> enuoya en Angleterre quelques gentils-hommes avec de riches presens, pour sol- liciter Edoüard de se mettre aux champs contre le Roy Philippe, & qu'il ne sera

n iiii



pas si tost armé, qu'Alphons ne se rue sur les terres de France, pour le seconder, & se venger des torts & tourmens qu'il se disoit auoir receu des François du costé de Nauarre. Attira encor Edoüard à sa ligue, & societé le Comte Adolphe de Nansau, esleu Empereur des Romains, vers lequel il enuoya deux Euesques & plusieurs des plus riches & puissans seigneurs du Royaume, & iceux chargez de riches presens, & grâd somme d'or & d'argent, afin que ce Prince indigent, sollicité par le rameau d'or, s'alliast de luy, & armaist contre le Roy Philippe; ainsi qu'il promit faire à ces Ambassadeurs Anglois, quoy quel effort de cest Empereur ne fut de grande consequence, & ne portast que bien peu de dommage au Roy, qui n'en tint point aussi de compte. Car quoy que l'Empereur eut enuoyé deffier le Roy, & qu'il luy demandoit restitution des terres, & Comté de Prouence, qui estoit du fief del'Empire, si est-ce que le Roy r'enuoya les Ambassadeurs sans responce, sçachant bien que les Allemans ne remueroient à la volée, & ne commenceroient vne guerre douteuse, & l'issue de laquelle ne leur pouuoit apporter que mal'heur & ruine: aussi le pauue Prince se veit assailly de tant de difficultez, qu'il fut contrainct de quitter son entreprise, & d'employer l'argent que l'Anglois luy auoitourny contre les François, à la deffence de ses terres. Car Albert Duc d'Autriche, se declara ouuertement son ennemy, & supporté par la noblesse des Suisses donna de grâds affaires à Adolphe: dequoy ie vous prie lire l'histoire des Suisses, & les Annales d'Autriche, me suffisant de vous dire qu'Adolphe ne gagna rien que deshonneur, & mocquerie de s'estre allié de l'Anglois contre la maison de France, rompant celle ancienne societé, & fraternelle amitié qui estoit entre les nations Gauloise & Germanique: & en fin cecy fut cause de sa mort, & de l'aduancement de la maison d'Autriche. Durant ces menées, & appareils de guerre, comme les Cardinaux eussent desia demouré pres de deux ans enclos au Consistoire pour l'election d'un Pape, ne pouuans s'accorder pour les grandes brigues qui sy faisoient: voicy que vn des Cardinaux (on dict que c'estoit Benedict Caietan, qui depuis fut Pape) feit mention de la grande saincteté d'un bon Hermite nommé Pierre de Moron, natif de Pouille, & se tenant en vn petit Monastere par luy fondé, qu'on nommoit saint Benoist des Monts au pays d'Abruzze: dequoy instruits les autres Cardinaux, tous d'un commun accord esleurent ce simple Hermite, & mal propre à telle charge pour estre Pape, & souuerain Prestre de l'Eglise Chrestienne. Ce bon homme n'auoit pas grand sçauoir, & moins d'experience es affaires mondains, aagé de soixante & dix ans & d'auantage, mais fort & robuste, n'ayant iamais nourry sa chair delicatement, fort sage & discret, & de vic inculpable. Estant esleu & appelé à Rome, il changea son nom, & prit celuy de Celestin cinquiésme du nom, & feit douze Cardinaux outre ceux qui desia estoient, lesquels neantmoins ne sçurent depuis empescher qu'il ne se delimit de sa dignité: & se laissa gouverner par le susdict Benedict Caietan homme cauteleux, qui luy ioüa si bon tour que i'espere deduire cy apres: tant y a que ce Pape ne changea point sa simplicité quelque grâdeur qu'il goustast, ains se monstra aussi doux & affable à chacun qu'il souloit lors qu'il estoit en son Hermitage. Ce qui fut cause que ceux qui prenoient plaisir aux pompes Pontificales, s'offensoient de ceste simplicité, eussent aussi voulu le voir desmis de sa dignité: à cecy sur tous tint la main Benedict Caietan susnommé, qui aspirait à la Papauté, & sçauant au droit Canon, lequel feit tant & de si belles remonstrances au saint homme Celestin, qu'il fut content (bien que le Roy Charles de Naples luy dissuadast) de se demettre de sa charge, pourueu que cela se peut faire sans peché. C'est icy que Benedict s'ayde de ses raisons, & qu'il bat si bien de bec, & d'esle Celestin qu'il renonce à la Papauté, le sixiésme mois apres son election, au lieu & place duquel fut esleu le susdict Caietan & nommé Boniface huitiésme, duquel il nous faudra souuent parler cy apres pour les discordes qu'il eut avec nostre Roy Philippe. Ce saint Pasteur au commencement de son Pontificat empescha que Celestin ne se retirast en son Hermitage, où il desiroit passer le rest de ses iours en contemplation selon sa coustume & maniere de faire, & le feit conduire prisonnier (quoy que sous vn beau pretexte de luy faire honneur) au fort de Fumon, où Celestin mourut, soit de tristesse de se voir ainsi enclos, ou qu'on luy eut auancé

*Adolphe  
Empereur  
se laisse  
gagner  
par  
argent  
à l'An  
glois.*

*Sur quoy  
Adolphe  
fonde sa  
querelle.*

*Pierre de  
Moron creé  
pape &  
nommé Cele  
stin 5. du  
nom.*

*Quel homme  
estoit ce Ce  
lestin.*

*Qui gou  
vernoit Ce  
lestin.*

*Celestin se  
demit de  
la Papauté*

*Boniface 8.  
fait Pape.*

auancé les iours : aussi Boniface repris de le traicter ainsi , veu que de son gré il auoit quité la tyare Pontificale, il dict l'auoir fait, afin que quelques seditieux ne causassent schisme en l'Eglise & se courussent de la presence de cestuy qui auoir esté Pape legitiment. Cecy se passant en Iralie, & parmy ceux qui onr charge des choses saintes, l'Anglois s'appuyant sur ses alliances, declara ouuertement la guerre au Roy Philippe, & dressant vne puissante armée, l'enuoya en <sup>Armée Angloise en Guiene.</sup> Guienne sous la charge de Jean de Bretagne son nepueu, & Comte de Richemond, auquel il donna pour son conseil le seigneur de saint Jean cy dessus nommé, & autres lesquels venans pres de Bourdeaux, & le long de la coste de Xaintonge, se ruèrent sur les Isles d'Oleron, & de Ré, lesquelles ils pillerent & saccagerent : puis passans outre, prindrent les villes du Bourg, & de Blaye, & autres places, y tuans les garnisons y estans pour le Roy Philippe. Lors le Connestable de France <sup>Villes prises par les Anglois en Guiene.</sup> Comte de Neelle & d'Eu estoit à Bourdeaux, où il se retira, oyant nouuelles de ceste armée, n'ayant forces suffisantes pour se renir en campagne : or comme la ville de Bourdeaux luy vint es mains, l'historien Anglois en donne vne raison qui luy sembla pertinenre, & l'est pour vray, si les choses se passerent comme il les recite : Car il dict qu'Edmond frere de l'Anglois & mary de la Roine veufue de Nauarre auoit practiqué auec les Roines, & depuis auec le Roy, vne paix par laquelle Edouard accordoit certaines places au Roy Philippe en Gascoigne, & encore que par toutes les places de Gascoigne, sauf à Bourdeaux, Bayonne, & la Reole, le Roy pourroit mettre tel gouuerneur que bon luy sembleroit : mais il casseroit l'adiournement, & le iugement donné à Paris contre l'Anglois, cestuy venant auec bon <sup>Garnisons Angloises ostées des villes de Guienne.</sup> faul conduit à Amiens, pour iurer amitié ferme & durable auec Philippe. Or adiouste il, que toutes les garnisons Angloises estans sorries des villes, & le Connestable estant armé, il luy fut facile en faignant de se retirer, de se saisir des places qu'il trouua les plus commodés. Si cela est vray, ou non, ie ne veux l'asseurer : tant y a que le Connestable estoit à Bourdeaux, ville qui estoit de l'obeissance Angloise, & laquelle il faut ou que l'Anglois luy eut liurée, ou qu'il l'eut prise par force : mais ie ne trouue comme il l'eut en sa puissance, qui me fait croire qu'il est quelque chose de ce que Walsingham nous racompte. Le Prince Breton donc ayant pris Bourg & Blaye, passa deuant la cité de Bourdeaux, sans s'y arrester, sachant qu'il n'y feroit rien, eu esgard aux forces qui y estoient auec le Connestable, il s'en alla vers Bayonne, qu'il prit par intelligence, à cause que les <sup>Bayonne prise par l'Anglois.</sup> Citoyens luy rendirent, & la garnison Françoisse s'estant retirée au Chasteau, salut en fin que se rendit vies, & bagues sauues. Ce qu'ayans fait, ils s'en reuindrent vers le pays de Bourdelois, esperans d'enclorre la ville capitale, & luy empescher les viures de toutes parts, prenans Potensac, Alençon, saint Machaire, Cadeil <sup>Villes prises en Bourdelois.</sup> lac, Geronde, & en fin Rions le long de la riuere, ce qui donnoit de grandes fascheries au Connestable. Ce pendant monsieur Charles de France frere du Roy <sup>Monsieur Charles de France frere du Roy.</sup> déclaré general au nom de sa maiesté, vint auec grande armée en Gascoigne, fuiuy de la noblesse Françoisse, & nommément de celle qui luy estoit subiecte, à sçauoir d'Anjou, du Maine, de Touraine, d'Alençon, & de Picardie, le nom en particulier de chacun m'estant impossible de specifier, n'ayant mémoire certaines <sup>Lieutenant general du Roy son frere.</sup> des maisons illustres : trop bien sçay que Guy huitiesme du nom, seigneur de Laual, & de Vitré s'y trouua, & qu'il suiuit le Comre de Valois en ce voyage, suiuant que en font foy les Annales de Vitré, & au rerour duquel voyage il respa <sup>Annales de Vitré cha.</sup> sa ayant fait de bons & loyaux seruices à la couronne. De Gascoigne y furent les Comtes de Foix, de Cominge, & d'Armaignac, & de Perdriac, & infinis gentils-hommes, rous resolus de venger ceux qui estoient captifs, & que l'année au <sup>Seigneurs Gascons qui estoient auec le Comte de Valois.</sup> parauant les Anglois auoient si mal-traictés durant leurs courses non atrendues. Et fut monsieur d'Anjou, & de Valois assieger Rions en Bourdelois, où à son arriuée s'estoient enclos Jean de Bretagne Comre de Richemond, & les premiers d'entre les chefs d'armées du Roy d'Angleterre. Lequel tandis que le frere de nostre Roy estoit en Guienne, ne cessoit de solliciter & amis, & suiets du Roy Philippe, pour l'affoiblir de tout son pouuoir & puissance : c'est pourquoy il enuoye Henry Euesque de Lincoln, & le Comte de Waranne en Flandres vers Guy

Comte Flamand, pour luy demander Philippe sa fille du second liët, à sçauoir qu'il eut d'Elisabeth de Luxembourg sa seconde espouse, pour Edoüard Prince de Gales, ou Wales fils & heritier du Roy, & Royaume d'Angleterre. Le Comte Flamand fut ioyeux d'un tel rencontre, ne goustant pas à quoy tendoit Edoüard, & s'estima heureux qu'un si grand Prince daignast fallier en sa maison, veu que ceste fille n'estoit guere riche, luy estant fort chargé d'enfans, & ceste-cy estant des derniers de ses fils & filles: & ainsi il accorda aux Anglois leur requeste, sans en communiquer tant soit peu au Roy Philippe, son souuerain: ce qui luy tourna à telle consequence que vous entédrez cy apres. Le Roy Philippe aduertý de cecy, en fut grandement irrité & fasché, tant pour auoir suspecte la puissance du Flamand, que pour trouuer mauuais que sans son aduis, & congé, il entreprist de marier sa fille à un estranger, & mesmement à un ennemy de la couronné de France: comme ainsi soit que la loy ancienne du Royaume portoit qu'il n'estoit permis à homme viuant tant grand fut-il, de marier ses enfans hors du Royaume sans le congé expres & consentement du Roy: & si quelqu'un estoit si hardy que de ce faire, il estoit en la puissance du Roy de le bannir, & luy oster sa terre: & ainsi l'ay-ie recueilly d'un vieux liure escrit à la main, & en fort ancien langage, que m'a communiqué le seigneur de Sanfay, auquel & vous & moy sommes redevables de ceste récerche, qui ne me semble de peu d'importance. Si le Roy se facha de ce mariage, plus encore en fut esmeüe la Roine son espouse, & Roberr Comte d'Artois, qui irritèrent encore le Roy d'auantage, le pressans de se hastier, & preuenir l'Anglois auant que le mariage vint à sa consommation. Ce qu'il feit, & dissimulant son malalent, il vís de telle douceur en ses lettres, & par ses messagers que le Comte Guy & la Comtesse son espouse vindrent trouuer sa maiesté à Corbeil, où il les arrendoit pour les blasmer de leur ouure-cuidance. Aussi dés que le Comte arriua, il veit bien que le Roy estoit en colere, veu que pour tout recueil il luy dit: Comte vous estes felon, & auez commis crime de leze maiesté, ayant fait alliance avec mon ennemy, & pource estes descheu de vostre terre, laquelle m'est de droit confiscuée: veu qu'il ne vous estoit loisible de marier voz enfans sans mon congé, & moins au preiudice de la couronne. Le Comte, & Comtesse tascherent d'appaíser le courroux du Roy, l'asseurans que iamais ne sortiroient de son obeíssance, mais qu'il ne leur sembloit point en cest endroit auoir forfait, comme ainsi soit que par tout lieu & par toute loy, il est loisible aux peres & meres de marier leurs enfans où bon leur semble: & se fondans en raison, alleguerent quelques exemples, comme du Breton, & d'autres qui ne leur seruirent que d'aigrir le Roy d'aduantage. Mirent en auant que leur dessein ne fut onc de fallier de l'Anglois au preiudice du Royaume, ains pour honnorer leur sang avec vne telle alliance que d'un Roy si puissant que l'Anglois, & le rout au profit, & seruice de la couronne, & non au des-honneur ny desauantage. En somme que si sa maiesté se doubtoit d'eux pour ceste alliance, qu'ils estoient prests de luy donner tels ostages & assurance qu'il auroit dequoy se contenter. Tout cecy n'esmeut en rien le Roy, qu'il ne passast outre, & ne feit saisir, & Comte, & Comtesse, & ne les enuoyast prisonniers en la tour du Louure à Páris, esperant par ce moyen rompre le coup de ce mariage, & support pour l'Anglois, aduenant cecy sur le commencement de l'an mille deux cens nonante & cinq, ce qui causa depuis de gráds maux, & vne longue guerre. Et soudain le Roy depešcha Mathieu deuxiesme du nom seigneur de Mommorency, pour lors Admiral; & qui fut depuis Connestable de France, avec vne armée puissante de mer, pour se ruer sur l'Angleterre, mais ce voyage fut sans nul effect, soit par la faute des chefs, ainsi que tient de Nangis, ou que les Anglois se tenoient sur leurs gardes. Et est icy à noter que le susdict de Nangis nomme deux Admiraux en un mesme temps, lors qu'il parle en ceste maniere: *Regis Franciæ ingens classis apud Doueram portum Angliæ applicans, quicquid erat extra muros rapuit, & incendit. Et cum potuisset tantus exercitus totam Angliam de facili occupasse, Matthæus de Monmorenciac, & Ioannes de Harchuria classis Admiraliorum autoritate prohibitus, redire inefficax compulsus est.* Vous oyez qu'il nomme Mathieu de Mommorency, & Iean de Harcourt Admiraux de celle armée, lesquels par leur pouuoir

&amp;

& autorité empescherent qu'on ne passa point outre, mais ne dict pourquoy, bien qu'il est aisé à croire que ce n'estoit pas faure de bon vouloir, mais que les Anglois les repousserent. Au reste ie ne peux accorder avec ceux qui dient que cest estat d'Admiral estoit lors erigé en office à vie, veu que nous trouuons qu'en ceste mesme saison il y en auoit trois portans ce tiltre, à sçauoir Enguerran seigneur de Coucy, qui auoit esté deffait par Roger Loric Admiral d'Aragon, lequel viuoit encore l'an mille deux cens nonante-huict, & ces deux cy Matthieu de Mommorency, & Jean de Harcourt, si bien que par là on peut facilement iuger que la volonté des Roys prescriuoit temps à ces dignitez, & que leur establissement n'estoit encore si ferme, ny avec telle autorité qu'on leur voit auoir à present: & ne sçay sil ne seroit pas meilleur que les Roys en vsassent ainsi maintenant, & pour estre mieux seruis, & pour auoir moyen de contenter la Noblesse, & l'encourager, se voyant l'esperoir d'un tel guerdon deuant les yeux: là où les offices, & gouuernemens estans perpetuels, elle se refroidist, & souuent l'auarice est cause du retardement du seruice des Roys, ainsi qu'on l'a cogneu par experience: mais de tout ie m'en rapporte au bon plaisir des Roys & du conseil, auxquels Dieu depart la sagesse selon qu'il est requis pour le bien & aduancement du Royaume, & pour le repos & soulagement de leurs pauvres suiets. D'auantage le Feron s'est deceu & trompé en cest endroit, faisant ce Matthieu de Mommorency pere de Guy de Laual, comme ainsi soit que par le recit des Annales de Vitré, ie vous ay fait voir cy dessus que tant s'en faut que ce Matthieu soit son pere, que plustost il est son fils, & un des puisnez, d'autant que l'aîné fut seigneur de Laual, & cestuy avec son frere Bouchard eut les terres qui estoient en France & Picardie appartenantes à la maison de Mommorency. Mais laissans cecy, faut sçauoir ce qui se passa lors de ces guerres: veu que Madame Marguerite de Prouence, & espouse du deffunct Roy saint Louys, & ayeule de Philippe le Bel, mourut à Paris en cest an, & fut enterrée en grande pompe & magnificence en l'Eglise de saint Denys, ioignant le tombeau du feu Roy son mary: elle fonda de son viuant le monastere des filles religieuses de sainte Clere à saint Marcel lez Paris, où elle vesquit depuis le trespas de son espoux fort religieusement. Tandis que le Flamand estoit captif à Paris, le Comte d'Anjou & de Valois tenoit Rions assiegée, au secours duquel vint Raoul de Neelle Connestable, lequel y allant fut camper deuant Potensac place assise sur la Garonne du costé de la Gascoigne, où il fut huit iours, & qui en fin luy fut rendue le propre iour de Pasques par composition, telle que les Anglois sortiroient vies & bagues sauues, mais qu'à ceux du pays estans suiets du Roy Philippe, les vouloit auoir à discretion: ce qu'estant fait, la place rendue, il en mena soixante à Rions vers monsieur le frere du Roy, lesquels il feit pendre deuant les portes de Rions le Ieudy des feries de Pasques. Cecy estonna grandement les assiegez, & sur tout ceux qui estans des terres du Roy auoient pris le party de l'Anglois, tels que estoient le seigneur de saint Jean & le Prince de Bretagne: car voyans la trahison Angloise si euidente que d'auoir composé à Potensac pour eux, & liuré les Gascons à la mercy du Connestable, & se doubtrant que ceux de la ville se deffians d'eux, à cause du fait de Potensac, ne les chargeassent d'apointement, s'enfuirent avec les Anglois de la ville: mais auant qu'ils gagnassent la mer, les habitans en feirent mourir un bon nombre. L'endemain matin qui estoit le vendredy d'apres Pasques, qui estoit le septiesme du moys d'Auril audié an de mille deux cens nonante-cinq, les François aduertis de la discorde d'entre les Anglois & ceux du pays, vindrent à l'assaut, & prenans la ville y feirent un grand massacre, & la pillerent, puis mirent garnison, & au Chasteau & en la ville, pour tenir le pays en subiection: & passant le Côte de Valois, & le Connestable la mer, s'acheminèrent vers le haut pays de Gascoigne pour reduire la ville de saint Seuer detenue par les Anglois: & y fut on la plus-part de l'esté au siege, ceux de dedans leur faisans teste gaillardement: en fin l'Anglois ne pouuant les secourir, ils se rendirent par composition, & iurerent d'estre fideles suiets au Roy de France: mais dés aussi tost que les Princes se furent retirez ils rappellerent les Anglois, & se remirent sous leur obeissance. Et ce pendant mourut Sanche Roy de Castille laissant trois en-

Trois portans tiltre d'Admiral en mesme temps. Admirau-  
ré non en-  
cor en offi-  
ce à vie  
sous Philip-  
pe le Bel.

Annales de  
Vitré cha.  
50.

Trespas de  
la Roynne  
Margueri-  
te espouse  
de S. Louys

Potensac  
pris par le  
Conestable

Gascons tra-  
his par les  
Anglois.

Rions pris et  
saccagé par  
les François.

Saint Se-  
uer pris par  
les François.

fans en bas, aage, à sçauoir Fernand, Alphons & Pierre, qu'il eut de Marie de Moline sa cousine germaine, laquelle de Nangis dict auoir esté religieuse, & qu'il la desuoila pour l'espouser, & fut ceste mort cause de grands troubles en Castille, à cause que Iean frere de Sanche se portoit pour Roy de Leon & de Castille, & que Henry oncle du deffunct poursuiuoit la Regence, laquelle la Roine deffendoit pour soy : & d'autre-part Alphons & Fernand de la Cerde querelloient comme iadis leur heritage. Mourut aussi le Roy Alphons d'Aragon sans auoir hoirs de son corps, & par-ainsi Iacques vsurpateur de Sicile, & frere du deffunct, vint à la succession d'Aragon, occupant tandis son frere Federic le Royaume de Sicile. Cestuy fait accord avec Charles Roy de Naples, la fille duquel il espousa, repudiant la fille du Roy de Castille : & luy rendit ses enfans ostagers en Aragon, & accorda de luy remettre en main le Royaume, & Isle de Sicile, pourueu que Charles de Valois iurast de ne rien plus quereller en Aragon, & que le Pape ostast l'interdit des terres Aragonnoises. En cecy se mesla le Pape Boniface, & ayant fait venir Federic à Velitri avec l'Admiral Roger Lorie, luy cōseilla de tenir l'accord fait par le Roy Iacques son frere, luy proposant le mariage avec Catherine de Constantinople, issue du sang Royal ( qui fut depuis espouse de Charles de Valois ) & luy promettant argent, & hommes, pour la conqueste & recouurement de l'Empire Grec appartenant à ceste Catherine. Federic assurant le Pape de suiute son conseil, là où on luy tiendroit promesse, s'en alla en Sicile : mais dès que les Siciliens, & Cathalans, & nommément Raymond Allemant, Iean Prochyte, Mathieu de Termes, & Mainfroy de Clermôt, & autres seigneurs furent aduettis de cecy, s'assemblent & font des monopoles, se plaignent de Iacques, l'accusans de trahison de liurer ainsi au loup & à leur ennemy mortel ses plus fideles seruiteurs : & ne pouans obtenir de luy qu'il rompit sa promesse en despit de luy, & quelque chose que le Pape sceut dire, ils nommerent & couronnerent Federic pour Roy de Sicile, ce qui fut vn commencement de guerre entre les Siciliens & Napolitains, de quoy vous pouuez lire & Fasel, & Colenne, qui en ont escrit amplement : d'autant qu'il me suffit de vous toucher ces matieres comme en passant afin qu'en aycz quelque cognoissance, & les voyant seruir à nostre hystoire. Le Flamand ayant esté long-temps prisonnier à Paris, moyenna sa deliurance par la faueur du Pape, & du Comte Amé de Sauoye, mais avec telle condition que luy, & sa femme sortans de prison, fallut que liurassent Philippe leur fille, que le Roy auoit tenue sur les fonts, à leur souuetain pour ostage, & qu'il ne feroit accord, ligue, ny alliance aucune avec le Roy d'Angleterre : & maintiendrait, & garderoit inuiolable le traité de paix, fait l'an de grace mille deux cens vingt cinq sous le Comte Fernand : & là où il iroit au contraire, il seroit excommunié, & tout le pais de Flandres mis en interdit par l'Archeuesque du Rheims & l'Esquesque de Senlis deputez iuges en ce fait par le Pape Boniface, & ceste transaction estant passée au commencement de l'an de nostre salut mille deux cens nonante & six. Et ainsi le Roy enuoya querir sa fillolle Philippe de Flandres, laquelle conduite à Paris, le Comte & sa femme estans deliurcz, s'en retournerent pleins de malalent, & matris de ceste leur infortune, & le Comte couuant des desits de vengeance, & se promettant d'auoir raison du tort qu'il se proposoit auoir receu.

Continuation





*Continuation de guerre en Guienne, Et comme Guy Comte  
de Flandres deffa le Roy Philippe, & ce  
qui sen ensuiuit.*

CHAP. XL.



**V**ous sçavez comme dès le temps de Charles le Grand il y a alliance, & inuiolable amitié iusqu'à present entre les maisons Royales de France & d'Escoffe: Or durant ces troubles contre Edoüard, les affaires Escoffois estans broüillez pour le different qui estoit entre Jean Baillol, & Robert Brus aspirans à la couronne d'Escoffe, l'Anglois faisoit son prouffit, & s'estoit fait faire hommage du Royaume Escoffois à Jean de Baillol, lequel se soumit à Edoüard pour se maintenir la couronne contre son competeur. Mais les Escoffois voyans que l'Anglois auoit guerre contre le Roy de France, rompirent aussi l'accord que Jean de Baillol auoit fait avec l'Anglois ( que Matthieu de West-monstier appelle à tort, leur seigneur lige ) & suivirent l'ancienne alliance qu'ils auoient avec noz Rois : pour ce se reuolterent contre Jean, lequel ne voulant perdre sa couronne, s'accorda avec ses suiets, & renonça à l'alliance de l'Anglois, & se mit du party des François, moyennant le mariage promis de la fille de Monsieur Charles de France, frere du Roy avec Edoüard fils de ce Roy Escoffois, mais ce mariage fut sans nul effect. L'Anglois deuëment aduertie de cecy, vint contre les Escoffois, & ayant pris la plus-part des forteresses d'Escoffe, & vaincu les plus vaillans & vertueux du Royaume, fait en fin prisonnier Jean Baillol Roy, & les premiers d'entre la noblesse Escoffoise : l'historien Anglois dict que ce Roy Jean se rendit, mais Guillaume de Nangis, rient qu'il fut trahy par ses propres suiets, & liuré malheureusement & trahistrement au Roy d'Angleterre: ce que l'acompte à iugement diuin : car puis que cestuy auoir fait hommage à Edoüard, & que par luy il regnoit, & luy auoir la foy promise & iurée, il ne deuoit luy faucher, mais laisser faire les Escoffois afin que seuls, & sans charge de sa conscience ils s'opposassent à l'Anglois, & faisans leur debuoir, tinsent inuiolable l'amirié, de laquelle ils estoient bien trouuez, avec les Rois de France. Le Roy Philippe cependant qui se voyoit auoir affaire à l'Anglois & à tous ses allies, & ne doubtoit pas que le Flamand ne se mit aucunement de la partie, & que le Barrois, & autres voisins del' Allemand ne suivissent ce party, veir aussi que sans grande somme de deniers il ne pouoit faire aucunement la guerre, & à ceste cause il fit vn très-grand impost du centiesme, puis du cinquantesme denier des biens & reuenu de chascun de ses suiets, tant laïcs qu'Ecclesiastiques: ce que le Pape trouua de fort mauuaise digestion, & voyant que les Rois d'alors ne faisoient aucune conscience, ny difficulté de s'empoigner aux biens du Crucifix, il se resolut que s'il y en auoit aucun Empereur, Roy, Prince ny seigneur qui exigeast desormais rien sur les Euesques & Abbez, & autres du clergé, sans l'adueu & consentement du saint siege de Rome: ou s'il y auoit aucuns Ecclesiastiques qui accordassent aux Rois ces subuentions, de les excommunier, de sorte qu'ils ne peussent estre absous que par le Pape seulement. Mais il faut icy bien observer qu'il est parlé des decimes, & droit de les imposer au clergé, car le reste des redevances des suiets à leur Roy, comme des fiefs & ban & arriereban, auxquels les Ecclesiastiques sont obligez pour les terres qu'ils tiennent du Roy, n'est au Pape de les oster aux souuerains, n'y ayans terre sans seigneur, & chascun estant obligé de recognoistre vn Monarque, & de luy payer ses droits. Ce fut en ce temps que ce Pape Boniface erigea en Euesché l'Eglise de saint Anthonin de Pamiers au Comté de Foix, & ce neantmoins pour le commencement. Louys fils de Charles deuxiesme du nom Roy de Naples, estant Euesque de Tholouse, tint Pamiers sous son Diocese, ou plustost iouïst des deux Eueschez ensemble, puis y

*Troubles  
en Escoffe.*

*Matthieu  
de West-  
monstier  
en la vie  
du Roy E-  
doüard I.*

*Escoffois  
deffaits  
par l'An-  
glois.*

*Impost par  
le Roy Phi-  
lippe Bel  
sur la Frā-  
ce.*

*Comme  
s'entend le  
pruilege  
des Eccle-  
siastiques.*

en fut mis vn autre , duquel nous parlerons en son lieu . Mais auant que sortir de Foix, & de Pamiers, ie neveux oublier ce qu'aduint à Roger Bernard Comte de Foix estant à Pamiers : car ayant eu quelque querelle ou debat avec les citoyens d'icelle , il ne se donna de garde que luy estant en l'Eglise du Mercadal de celle ville, les habitans & citoyens s'assemblerent , & mirent en armes iusqu'au nombre de sept à huit cens hommes , avec resolution de le tuer dedans l'Eglise : ce qu'ils eussent fait sans l'aduis de quelques gens de bien qui aduertirent le Comte qui ferma l'Eglise , & la tint avec sa suite du matin iusques au soir, contre ceste fureur populaire , laquelle s'appaisant, le Comte s'en alla le plus secrettement qu'il peut à Foix, puis reuenant fort à Pamiers, se vengea de l'iniure, & punit les seditieux qui l'auoient voulu massacrer. Reuenans au Comte Flamand, comme il se veit sollicité par l'Anglois de luy tenir promesse , creuoit aussi de despit , & pout-ce il feit prier souuent le Roy de luy rendre sa fille , y employant tous ceux qu'il scauoit luy estre amys en cour, & tant plus luy sembloit la commodité meilleure , qu'il scauoit que le Comte d'Artois son plus grand aduersaire estoit absent , & faisant le voyage de Guienne contre les Anglois y descendus avec grandes forces. Mais le Roy ne faisant comptes des prieres d'aucun , le Comte gaigna le Pape Boniface, afin que luy vsant de sa puissance, le Roy fut contrainct d'obeir, sur peine d'estre separé de la communion del'Eglise. Le liure escrit à la main que i'ay , qui est sans le nom de l'auteur est d'autre aduis, & vse de ces parolles: Et fut le Comte conseillé par aucuns ses amys d'appeller du Roy par deuant le Pape : & pour ce enuoya il à Rome , pour y former, & dresser son appel, auquel le Pape Boniface donna force , & l'accepta comme valable: & pour ce enuoya il à Paris vers le Roy l'Archeuesque de Milan pour son Legat, afin qu'il sommast le Roy Philippe, de faire raison au Comte de Flandres, & luy rendit sa fille, luy souffrant de la marier, où il l'auoit accordée, & ensemble ne luy feist aucun destoubier en la iouissance de sa terre : & en deffaut de cecy, il ajournoit le Roy à comparoistre deuant le saint Pere à Rome, où il estoit appelé par le Comte Flamand, afin de là estre iugé par le saint Consistoire des Cardinaux. Le Roy s'offensa grandement de ceste nouvelle façon de commander du Pape , & trouua estrange qu'il s'auançast tant es choses qui n'estoient point de sa iurisdiction, & pour ce il respondit au Legat, que ce n'estoit au Pape à sembler des seigneuries terriennes, luy suffisant d'auoir esgard aux choses purement saintes & spirituelles : quant à luy qu'il auoit sa cour , & Parlement pour faire droit à ses suicts & hommes liges, sans qu'il recogneut autre que Dieu en cest endroit pour souverain : & par ainsi n'auoit-il aucun affaire d'aller en cour de Rome, ny d'y enuoyer pour y plaidoyer ou respondre, & moins pour y estre iugé, ne sachant sur quoy le Pape se fondeoit, & où il auoit pesché que ce fut à luy d'empescher la iustice ordinaire des Roys, & de leur raur la souveraineté de leur puissance : car le cas luy sembloit si nouueau, & tant hors la voye du droit, que si autre que sa sainteté luy eut fait ceste ouuerture, il luy eut fait responce digne de semonce tant extrauagante. Ceste responce sembla si raisonnable au Legat , qu'il s'en retourna sans plus auant poursuiure , & estant à Rome declaira le tout au Pape, qui faignit de s'en contenter, mais non pourtant garda il vne scandale en l'Eglise. Ce fut lors que Guy Comte de Flandres pouffé par Robert (dict de Bethune) son fils qui depuis luy succeda , car de soy-mesme il n'estoit guere malicieux, feit ligue avec plusieurs grands seigneurs, lesquels vindrent tous en vne assemblée qu'il feit à Gerardmont , & où assisterent les Roys Adolphe des Romains, & Edoüard d'Angleterre, les Ducs d'Autriche & de Brabant, & les Comtes de Gueldres, de Iuilliers, de Bar, & de Holande, lesquels tous iurerent la guerre à communs frais contre Philippe le Bel Roy de France , & contre Iean d'Auesnes Comte de Henaut, qui soustenoit le party François : mais Albert Duc d'Autriche ne continua longuement en ceste ligue , ains s'vnist avec le Roy Philippe. Deuant ces Princes le Comte Guy renonça la fidelité qu'il debuoit au Roy de France : comme si ce fut en sa puissance d'oster à son souverain ce qu'il ne luy donna onc, ny pas vn de ses predecesseurs, ains, eux l'auoient receu des Rois de France, & en receut l'investiture (ainsi que porte l'histoire que i'ay escrite à la main) des mains d'Adolphe

*Comte de Foix se venge de ceux de Pamiers.*

*Boniface Pape gaigné par le Flamand.*

*Archeuesque de Milan enuoyé vers le Roy Philippe.*

*Responce du Roy au Legat du Pape.*

*Guy Cote de Flandres se laisse manier à son fils.*

d'Adolphe Roy des Romains, auquel il en feit hommage: & cestuy le receuant à hōme  
lige, & le promit deffendre contre le Roy de France, & autres qui voudroient l'in-  
quieter: & sur cecy tous les Princes sus-nommez feirent lettres & promesses si-  
gnées de leurs mains, & seellées de leur seaux, comme aussi ils dresserent tous des  
cartels de deffy au Roy, qui luy furent portez depuis par trois Abbez, à sçauoir celui  
de Gemblois: le second fut de celui de saint Adigen de Gerardmont: & le troisiē-  
me celui de saint Bauon de Gand. Le Roy Philippe aduertie de ce qui se passoit à  
son desauantage en Flandres, assembla son Parlement & cour des Pairs, où la chose  
deduite, fut conclud que le Flamand seroit adjourné à venir & comparoir dedans  
quinzaine à Paris, & se rendre prisonnier au Chastellet. Et pour obseruer les cere-  
monies anciennes du Royaume en adjournant des hommes de son calibre, la charge  
en fut donnée à deux Cheualiers asçauoir à Symon surnommé le Moyne Gouver-  
neur de Monstreuil, & à Iean Borne qui estoit Lieutenant pour le Roy à Beauques-  
ne. Ceux-cy feirent leur charge, non sans danger de leurs personnes, à cause que Ro-  
bert Comte de Neuers, & fils du Comte de Guy voulut les offencer, mais son pere  
l'empescha, & feit conduire les susdicts gentilshommes iusques au pays d'Artois:  
& ce fut lors que les trois Abbez sus-nommez vindrent vers le Roy portans les car-  
tels de deffy des Princes, & nommément celui de l'Empereur Adolphe, duquel telle  
fut la substance: Adolphe par la grace de Dieu Roy des Romains, tousiours Augu-  
ste & flourishant, à tres-haut & puissant Prince, Philippe Roy de France. Comme  
ainsi soit que de long temps vous ayez vsurpé les terres, possessions, domaines, droits,  
& iurisdicctions appartenans au saint Empire, & que sans raison vous les deteniez, &  
causiez que les habitans se forfacent felonement enuers nous qui auons la charge  
du saint Empire: nous ne voulans, ny pouuans oublier le deu de nostre office, auons  
deliberé de recouurer sur vous à force d'armes, & de toute nostre puissance, ce qu'in-  
iustement vous detenez, pour brauement nous venger d'une telle iniure, que ne pre-  
tendons endurer d'auantage. Le Roy la lysant ne s'en feit que rire, elle n'estant d'au-  
tre substance que le deffy qu'il luy auoit desia enuoyé l'an mille deux cens nonante  
quatre, ioint qu'il sçauoit que ses affaires alloient mal, & que les electeurs de l'Empi-  
re luy brassoient vn breuuage duquel il ne se doubtoit point, ainsi que verrons cy  
apres. Le cartel du Comte Guy estoit de telle sorte: Nous Guy Comte de Flandres,  
& Marquis de Namur faisons à sçauoir à tous, & principalement à tres-noble hom-  
me Philippe Roy de France, que nous auons choisis ces deux venerables Abbez de  
Gemblois, & saint Adigen du Diocese du Liege, lesquels nous auoions pour noz  
Legats & Ambassadeurs, pour denoncer & dire pour nous, & en nostre nom au Roy  
sus-nommé, qu'à cause de son infidelité, & de ses forfaits nous sommes absous, &  
nous tenons pour quictes, & affranchis de toutes loix, alliances, conuentions, obliga-  
tions, redeuances, pactes, promesses, foy & hommages, par lesquels cy deuant nous  
luy estions obligez, & astraits en quelque sorte que ce fut, & pour quelque cause &  
occasion que ces choses soient aduenues. Et auons donné à ces noz procureurs, &  
messagers toute puissance de denoncer, & dire tout ce qui touche ce nostre affaire,  
ayans pour fetme, & agreable tout ce qu'ils feront, ou l'un d'iceux, & voulons que  
foy leur soit adioustée, tout ainsi que si presens nous prononcions ces parolles: Et  
pour tesmoignage de la verité nous auons seellées les presentes de nostre petit seau, &  
signées de nostre main propre: Données à Malan l'an de grace mille deux cens nonan-  
te-six, le mcredy apres les Rois. Ce deffy toucha le Roy Philippe au cœur, & pour ce  
il depescha l'Archeuesque de Rheims, & l'Euesque de Senlis iuges nommez sur la  
promesse faite par le Comte, pour sçauoir si les lettres portées par les Abbez ve-  
noient de sa part: lesquelles le Cōte auoia, & dict que si le Roy auoit quelque chose à  
demander, qu'il vint hardiment en Flādres, & qu'on luy feroit raison: ce qui fut cause  
que le Roy se prepara à la guerre, & d'aller visiter le Comte puis qu'il auoit si grand  
apetit de gouter les malheurs de la guerre. Il y a vn auteur nommé Chrestien Massé,  
lequel attribue au Roy Philippe le Bel vn fait fort cruel, & lequel ie ne peux croire  
auoir esté par luy commis, ny souffert, lors qu'il dict que luy ayant en main Philippe  
fille du Comte Flamand avec vingt damoiselles à sa suite & trente gentilshommes

*Lettres de  
defiance  
des Princes  
au Roy Phi-  
lippe.*

*Ordonnāte  
du Parle-  
ment de  
France cō-  
tre le Cōte  
Flamand.*

*Cartel de  
deffy de  
l'Empereur  
Adolphe.*

*Cartel de  
deffy du  
Comte de  
Flandres.*

*Seigneurs  
enuoyez  
par le Roy  
vers le Cō-  
te Guy.*

*Chrestien  
Massé lin.  
17. de ses  
Chroni-  
ques.*

pour la feruir, il feit estrangler la fille & ses damoifelles, & ietter leurs corps en la riuicre de Seine, & les gentilshommes furent pendus à Monfaucon le vingt-sixiesme de luing, en l'an mille deux cens nonante six, & que tost apres il passa en Flâdres avec son espouse, ennemye mortelle des Flamands. Mais ce Massé auoir quelque folle animosité contre les François, veu que ny les Anglois, ny les Flamands, ny autres prenâs plaisir à blâmer noz Rois, ont rien touché de ceste cruauté, ains ont résisté à ceste opinion, ainsi qu'a fait le seigneur d'Ondegherst en son histoire de Flandres, parlant en ceste sorte: que le Comre ayant protesté de ne rien sçauoir de la guerre d'entre les Rois Philippe & Edoüard, dict auoir telle fiance au Roy, & en sa iustice, qu'il ne le condamneroit sans l'ouyr en ses descharges & iustifications: à quoy il fut receu par le conseil des Pairs de France, & proposa des faits si peremptoires, que peu apres il fut declairé quitte & inculpable de ce qu'on luy imposoit, & fut renuoyé en son pays avec tous ceux qui l'auoient accompagné, reserüée seulement madame Philippe sa fille, qui demoura sous les mains de la Royne, & laquelle mourut peu apres de desespoir qu'elle conceut pour l'obstacle mis au mariage par son pere, conclud & arresté avec le Prince d'Angleterre. Et Meyer és Annales de Flandres bien que die, ou pluost soupçonne qu'on auança la mort à ceste Princesse, & en blasme la Royne Jeanne, si ne parle-il point qu'elle fut estranglée ny iectée en la riuicre, ains qu'elle mourut de telle quelle maladie, sans faire mention d'une cruauté si desaturée que celle qu'allegue le Chroniqueur Massé: & en autre endroiç il en parle en ceste maniere: La pucelle Philippe fille de Flandres, & espouse d'Edoüard, mourut l'an dixiesme de sa captiuité: les historiens François dient qu'elle trespassa de dueil, de ce que voyant que tous les autres enfans captifs du Comte estans deliurez, elle estoit contrainte de tenir prisons. Il y en a qui tiennent qu'elle deceda auant que Guy deffiast le Roy Philippe, ce que ie pense le plus veritable: & d'autres afferment que les ennemis de la maison de Flandres l'emprisonnerent, afin que par son mariage avec Edoüard, ou autre, elle ne donnast accroissement à la puissance Flamande. Ces parolles vous font manifestement cognoistre la calomnie du Chroniqueur nommé cy dessus, & voir que si le Roy se fut tant oublié qu'il dit, que Meyer ne l'eut pas passé sous silence, non plus que le poison duquel on soupçonnoit que ceste Princesse estoit morte: mais reuenons à ce qui se desmesla en France pour le fait de la guerre. Jean Comte de Richemond n'ayant guere bien fait ses besongnes en Guicenne, le Roy Edoüard donna une armée à Edmont son frere, pensant qu'il y fut plus heureux que les autres, & luy donna pour adioint Henry Comte de Lincoln: lesquels abordans au pays de Medoc prennent terre, & assiegeans l'Esparre ville assise le long de la marine au Goulphe de Bourdeaux qu'ils emporterent, y vñs de leur douceur accoustumée: puis approchans de Bourdeaux furent forcez de se retirer, ayans mis neantmoins le feu aux faubourgs du costé de saint Saurin: & ainsi prenans la route de Bayonne, Edmont y tomba malade, & y finit ses iours, & son corps fut porté en Angleterre. Ce nonobstant le Comte de Lincoln fut assieger la ville de Dax, bien qu'elle fust forte d'assiette, & d'artifice, où ayant esté long temps, fallut que se retirast tant pour ce qu'il n'auoit point de viures, que pour perdre tous les iours des hommes par les fallies des assiegez, sans qu'il feist aucun dommage à la ville: ioint que le Comte Robert d'Artois vn des plus vaillans & sages Princes de son temps venant en Guienne les contraignit de leuer le siege. Sur le commencement de l'an mille deux cens nonante sept, le Comte d'Artois ayant passé la mer à Rions, & séjourné quelque iours à Bourdeaux, s'achemina vers Bayonne, resolu d'affronter les Anglois qui tenoient la campagne, & sçachant que le Comte de Lincoln, ne faudroit de le venir trouuer s'il s'arrestoit à battre quelque place, il fut assieger vn Chasteau nommé Bellegarde. Ceux de dedans se deffendent, & ayans faute de viures enuoyét vers l'Anglois demander secours, qu'il ne differe, ains hastant le pasourny de viures pour les assiegez, voicy qu'il est deuancé par monsieur d'Artois qui luy presente le choc, voire le contraint de combattre, & le vainquit faisant vn grand massacre d'Anglois, & autres suiüans leur party, de sorte que sans la nuit suruenant, & les boys voisins du lieu où fut donnée la bataille, il ne se fut sauü vn seul du camp Anglois. Les chefs principaux qui estoient les Comtes Jean de Richemont, & Henry de

*Pierre d'Ondegherst en l'hist. de Flandres chap. 130.*

*Meyer liu. 10.*

*Liure des Annales onzieme.*

*Diuerses opinions de la mort de la fille de Flandres.*

*L'Esparre prise des Anglois.*

*Dax assiegee par les Anglois.*

*L'an 1297 Robert Cöte en Guienne.*

*Anglois deffaits par le Cöte d'Artois.*

ry de Lincoln se sauuerent à la fuite, mais Jean seigneur de saint Jean, & Guillaume de Morte-mer, & grand nombre de noblesse Aquitanique furent pris en combattant vaillamment, lesquels le Comte d'Artois enuoya prisonniers à Paris pour signe de sa victoire: laquelle obtenue, il n'y eut homme si hardy qui oüst leuer la main en toute l'Aquitaine pour faire aucune résistance à ceux qui suiuoient le party du Roy Philippe. En ce temps fut empoisonné Florent Comte de Hollande, & tost apres son fils vnique par quelques siens ennemys, d'autres tiennent qu'ils furent occis en trahison, la mort desquels fut vengée par Jean Comte de Henault leur cousin, lequel vint à l'heritage de Frise, & de Hollande par droit lignager & estant le plus proche de consanguinité: ce qui ne fut pas de peu de support au Roy, d'autant que le Hennuyer estoit de sa ligue. Au reste on n'auoit iamais veu vn desbord si estrange à Paris que celuy de l'an mille deux cens nonante six au mois de Decembre, car la riuere de Seine le iour de la vigile saint Thomas, qui est le vingtiesme dudiect mois, sortit si furieusement de son liect accoustumé, qu'elle s'estendit par toute la ville, vers laquelle on ne pouuoit venir qu'avec des bateaux, de quelque part qu'on y aborda, à cause que l'vniuersité estoit au bas toute pleine d'eau, & que les ponts furent rompus, & les moulins emportez avec les edifices y bastis, voire le petit Chastellet, & petit Pont s'en allerent par terre de l'impetuosité des eaux, non sans perte d'hommes & de biens, & vn grand estonnement de chascun, qui prenoit cecy pour mauuais presage, comme aussi il sembloit signifier les grands mal'heurs qui depuis aduindrent au Royaume. En Castille les affaires alloient si mal pour le ieune Roy Fernand, ne luy ayant donné le Royaume de Leon à son oncle Jean pour s'en faire vn bon amy, il se veit enuolopé par luy mesme en plus-grands mal'heurs que jamais, d'autant que Jean se mit du costé de ceux de la Cerde, & feit la guerre à son nepueu, si bien que le pauvre Prince ne sçauoit où se retirer, n'ayant aucun parent auquel il peut auoir fiance. Il enuoya vers le Roy Philippe son cousin, & vers le Pape pour auoir secours, mais ce fut en vain: car le Roy auoit tant d'ennemys de tous costez, qu'il faisoit assez d'entendre à ses affaires sans se mesler du fait d'autrui: & quant au Pape il repeut le Castillan de promesses, mais qui furent sans aucun effect. Et à la verité le Roy Philippe auoit plus de raison de suiure le party des enfans de la Cerde ses cousins germains, & fils de sa propre tante que du fils de Sanche, & pour la faueur desquels il auoit fait ligue avec les Roys Iacques d'Aragon, & Denys de Portugal, & de Mahomad Mir, Roy de Grenade: avec les forces desquels se ioignirent les Aragonnois & Nauarrois, ayans pour general Alphons de la Cerde qui se portoit pour Roy de Castille, qui prit les villes de Tordesillas, Villa-Garcia, Medine de Riofeco, la Mota & Villé-Fasila: estant chef des Nauarrois pour le Roy comme Lieutenant general & Vice-Roy Alphons de Rosnay Champenois de nation, lequel donnoit de grands affaires aux Castillans qui tenoient pour la Royne Marie mere du Roy Fernand. Ceste pauvre dame auoit à combattre plus ceux qui luy estoient aupres que ceux qui en campagne luy faisoient la guerre: d'autant que Henry de Castille oncle du deffunct Roy Sanche, eschappé des prisons de Naples fut à Grenade vers le Roy More, qui le receut courtoisement, comme aussi feit Aben Atamar fils du Roy, avec lesquels contractant ligue & amitié, & receuant de riches presens de ces infideles, leur promit, & iura de faire tant que la cité de Tarife assise sur le destroit de Gibraltar leur seroit deliurée, ce qui luy eut esté vn moyen pour entrer plus à son aise en l'Andalusie, & faire venir forces d'Afrique en Espagne: mais la bonne Royne Marie foppoça aux desseins de ce vieillard traistre & auaricieux qui aymoient mieux l'infidele que ceux de son sang propre. Ainsi voyez vous quel homme estoit Philippe le Bel, & quelles les forces Françoises estans vnies, puis qu'en vn mesme temps il armoit sur mer contre l'Anglois & par terre en Nauarre, Flandres & Guienne, où l'ennemy estant dompté, il rappella le Comte d'Artois, duquel il auoit affaire contre le Flamand, & lequel laissa le Lieutenant pour le Roy le Comte de Foix, ainsi que i'ay dit cy dessus. Et cependant Henry Comte de Bar, qui auoit espousé la fille de l'Anglois, & estoit entré en laligue avec le Flamand, se hastia des premiers, & faisant leuée d'hommes entra sur le pays

*prisonniers  
du Comte  
d'Artois.*

*Florent Cō  
te de Ho-  
lande occis.  
Jean de He-  
nault luy  
succede.*

*Estrange  
desbord de  
Seine.*

*Chastellet  
& ponts  
abatus à  
Paris.*

*Fernand  
Roy de Ca-  
stille demā  
de secours  
au Roy Phi-  
lippe.*

*Ligue du  
Roy Philip-  
pe en Espa-  
gne pour  
ses cousins.*

*Roy Gari-  
nay hist.  
d'Esp. liur.  
26. cha. 6.*

*Garinay  
hist. d'Esp.  
liur. 39. ch.  
17.*

*Robert Cō  
te d'Artois  
renuē en  
France.*



de Champagne à luy voisin, & appartenant au Roy Philippe à cause de son espouse la Royne Ieanne: & brusla l'Abbaye de Beaulieu en Argonne, & les villages qui d'icelle dependoient. Mais le Roy y enuoya Messire Gauthier de Crecy seigneur de Chastillon sur Seine, lequel faisant assemblée d'hommes en Champagne vint & entra au Barrois, bruslant & saccageant le plat pays sans nulle misericorde: ce qui contraignit Henry delascher, & quitter la Champagne, pour venir deffendre sa terre, & du succez duquel nous parlerons cy apres, & comme est-ce qu'il feit hommage au Roy de son Comté de Bar, estant prisonnier de sa maiesté. Ce fut en cest an que le Pape Boniface canonisa, en ayant fait souuent refus, pour estre mal affectionné au Roy Philippe le Bel, le saint Roy Louys neufiesme, les ossements & precieuses reliques duquel furent esleues & mises en vne chasle, & honorées du peuple, pour la souuenance des vertus de ce grand Roy, & loüange de Dieu qui veut estre honoré en ceux qui ont vescu saintement en ce monde.

Henry Co  
te de Bar  
guerroye le  
Roy en  
Champai-  
gne.  
  
Canonisa-  
tio du Roy  
S. Louys  
par le Pape  
Boniface  
huietiemesme

*Du droit des Herauds, & Roys d'armes, de leur origine, & institution,  
& quel leur office & priuileges,*

## CHAP. XLI.



ORS que j'ay fait cy dessus mention que le Roy enuoya son Heraud d'armes, j'ay promis de vous discourir succinctement que c'est que Heraud, quel office de ces hommes, & comme iadis on en vsoit, & quels hommes on choissoit pour cest office, à quoy ils estoient employez, & combien on les respectoit par toutes cours de Princes: & pour ce que nous sommes sur les guerres, c'est aussi raison que satisfaisant à ma promesse, ie parle de ceux qui sont commis pour estre

Herauds  
cogneuz de  
sous les hi-  
storien.

Caduceato  
res & Fa-  
ciales sont  
noz He-  
rauds.

Herauds  
sacre & en-  
uers toutes  
nations.

Herauds  
distinguez  
en habits  
des autres.

qui se  
r'apportent  
les Roys  
d'armes.

comme les propres moyeneurs des batailles. Et bien que ie sçache que noz ancestres ont imité plusieurs choses, & obseruations en la discipline militaire, fait pour l'esgard de l'ordre, ou des noms tant des Persans, Grecs que Romains, si ne m'arrestera-je point sur ce que les historiens, tant des vnes que des autres nations ont escrit des Feciaux, ou autres messagers sacrez moyeneurs, ou porte-parolle, soit de guerre, ou d'accord entre les Potentats & Princes: me suffisant de toucher simplement ce qui est de noz Herauds, & de leur plus ancienne origine parmy nous, tant pour n'estre trop long que pour ce que desia il y en a qui en ont traitté quelque chose, & que mon grand amy le seigneur du Faux Angeuin est apres l'eclercissement de chose tant segnalée, & pour l'ornement de laquelle toute la noblesse deburoit se peiner, afin de se conseruer les droicts armoiriaux, & les memoires des hauts faicts des gentils-hommes de ce Royaume. Et n'ignore pas quel honneur, & respect ont porté aux Caduceateurs ou Herauds, veula feuer vengeance que tant les Romains, qu'autres nations ont pris de ceux qui offensoient ce genre d'hommes choisis pour estre libres parmy les armes, & auoir liberte d'aller par tout, & de porter impunément toute parolle, comme estans personnes publiques, & ne disans rien que par l'aveu de ceux qui les enuoyoient, & rapportans fidelement les responcez qui leur estoient faictes. Et ainsi dés le commencement qu'il y a eu guerre, les Herauds ont aussi pris origine, quelque nom qu'ils ayent porté, & par ainsi ne nous tiendrons là, ains viendrons au succez qu'ils ont eu en cest auguste Royaume de France. Et ces ieux Olympiques tant iadis celebrez en la Grece, estoient publiez par des Herauds, comme aussi toute assemblée d'armes, fut elle sanglante, où pour passe-temps, & iceux messagers distinguez des autres, & de l'habillement de teste & du corps, & pour porter en main où la brache de Palme, ou le rameau d'Oliue comme à present noz Herauds sont cogneuz à leurs cottes d'armes. Or comme entre les Romains il semble que ces mots *Fœcialis*, & *Pater Patratus* sont d'une mesme importance quant à l'effect de l'office, si est-ce que le *Pater Patratus* sembloit auoir plus d'autorité, & se r'apportoit non seulement à noz Herauds, ains à celuy que nous appellons le Roy d'armes, duquel & de ses droicts il nous conuient icy discourir. Au reste, en l'establissement de ces hommes, il a fallu

fallu que entreuint lafoy publique d'entre les Princes voisins amys ou ennemys, & que grands fermés ayent esté faits pour la cōseruation des Herauds, afin que plus seurement ils peussent aller, & venir faifans leurs charges & messages, & leurs rapports au vray d'amys ou ennemys sans rié métrir, pallier ny desguiser, & sans reueler leurs entreprises ou les embusches de son party à d'autres pour quelque occasiō qui se luy puisse offrir. Ceste maiesté a esté conseruée iusqu'à tant que les Roys ont permis que pour soulager les Herauds en leurs charges, & donner ouuerture à d'autres d'y paruenir, il y eut des pauures gentils-hommes (car d'autres n'en deūt on point receuoir, pour la consequence de la chose) qui feissent l'estat de Pourfuyuans, c'est à dire l'office des poursuites ordinaires des Herauds: & lesquels sont ainsi nommez, à cause que faifans cecy, ils attendent, & poursuiuent quelque place vacante: & neantmoins n'estoit il iadis permis aux Pourfuyuans d'estre créés & faits Herauds, sans auoir fait sept ans de seruice, voire le Roy n'y dispensoit que d'un an seulement, afin de n'enfreindre vne loy si necessaire. Et depuis les Seigneurs ont eu priuilege de faire des Pourfuyuans pour la poursuite de leurs affaires, ie dis ceux qui auoient charge en guerre ou autorité & commandement, & qui portoient marque de Cheualiers, & auoient droit de leuer banniere, car autrement n'estoit-il loisible de faire, ou créer Pourfuyuant en ce Royaume. De telle creatiō de Pourfuyuant m'en a communiqué vne l'aîné des enfans du seigneur des Boufflers, A. des Boufflers seigneur de Caigny, fort curieux rechercheur d'antiquitez, de laquelle voicy la teneur.

*Herauds  
créés par  
l'accord des  
Princes.*

*Quels sont  
les Pourfuy-  
uans &  
pourquoy  
instituez.*

*A qui loisi-  
ble d'auoir  
Pourfuy-  
uant.*

A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Jean de Rouuerel Cheualier seigneur dudit lieu, salut. Sçauoir ie fay que moy confiant des preud'homme, loyauté & bonne diligence de Regnaut Talmas, iceluy Regnaut ay retenu & retiens pour mes besoi- gnes & affaires de mes terres & seigneuries & autres, mō Pourfuyuant d'armes, apres ce que deluy ay receu, & prins le serment en tel cas accoustumé: & luy ay donné & donne plein pouuoir & autorité par ces presentes de faire tout ce qu'à office de Pourfuy- uant peut, & doit competer & appartenir, & de porter vn escusson armoyé de mes armes. Si prie & requiers à tous Cheualiers, Escuyers & Capitaines, & tous Gendar- mes & autres à qui ces lettres seront monstrees qu'à mondict Pourfuyuant en passant & repassant de iour & de nuit, à pied & à cheual, ne veulnt meffaire ne souffrir estre meffait en corps ny en biens en aucune maniere, ains le laissent, & souffrent plainemēt & paisiblement passer & repasser sans nul empeschement, & tant leur plaîse en faire, comme ils vouldroient que feisse pour eux en pareil ou greigneur, laquelle chose ie fe- roy volontiers si requis en estois. En tesmoing de ce i'ay scellé ces presentes de mon seel, qui furent faites & données le neufiesme iour de Ianuier mille quatre cens vingt neuf.

*Comme les  
Pourfuy-  
uans des sei-  
gneurs es-  
toient au-  
torisez.*

Par là vous voyez que desia on abusoit de ces Pourfuyuans, lesquels bien que fussent choisis, n'auoient encore puissance de porter l'escu armoyé, ains en pourfuyuoient la licence tout ainsi que les seigneurs tenoient banniere en ayans le congé du Roy, & apres auoir fait preuue de leur vaillance. Mais laissans ces Herauds ombragez, faut ven- nir aux vrays & à ceux qui sont à la suite & gages du souuerain, veu que ces Pourfui- uans n'ont tiltre que de ioyeuseté, là où les vrays Herauds portent le nom des Prin- ces, suiets au Roy d'armes, qui est couronné Royalement, & porte les armes du Roy, là où les autres ont couronne de Duc ou de Comte, suyuant les Prouinces de leur offi- ce, & esquelles ils sont deputez par le Roy d'armes. Car (comme i'ay dict) par ceux cy toutes chargées faut que soient faites, & à eux à iuger des droits armoriaux: veu que de tout temps en France, il n'a esté permis à vn ieune homme de porter autre cas en son escu que le metal ou la couleur sans nulle deuise, attendant qu'il eut fait quelque seruice au Roy & à sa patrie, par lequel il merirast que le Roy seul, ou autre tenant sa place, luy embellist cest escu de deuise digne de luy, & qui le segnalast de perpetuelle marque de noblesse. Et de cecy vous ay-je proposé vn beau & notable exemple en la vie du Roy Louys le Begue parlant de Dom Iaffre Comte de Barcelonne, lequel re- ceut par le don dudit Roy celles armes que portent à present les Rois d'Aragon, ayant fait fort vaillamment son debuoir en la guerre contre les Mores. Et n'estoit cecy nou- uveau, veu que Virgile semble toucher & prouuer cecy, à sçauoir que ceux qui n'auoient fait aucune chose segnalée, n'auoient aussi autre escu ou bouclier qu'un tout blanc,

*Differen-  
ce de He-  
rauds.*

*Royle scōd  
liure de co-  
ste histoire.*

*Virgile lin.  
11. de l'En.*

& ayant le champ sans nulle dewise, lors qu'il diët parlant du fils d'Aune combattant contre Camille.

*Ense pedes nudo, puraque interrta Parma.*

Et au mesme liure il diët

*Ense leuis nudo, Parmaque inglorius alba.*

*Armoi- rici & leurs droits fort anciens* Ce qui monstre que l'usage des armoiries n'est point moderne, quelque chose qu'en dient quelques vns de nostre temps, & lesquels bien que gens de bon esprit, & d'assez grande lecture, n'ont toutesfois fucilleté tous les bons liures, ny gousté toutes les saintes liqueurs de l'antiquité, & ausquels ie proposeray pour ce coup (comme en passant) vn seul passage allegué par Gottzie en la vie de Iule Cefar, lors qu'il parle ainsi :

*Gottzie en la vie de Cefar.*

*Dion autor est,*

*Quintanos magna virium suarum fiducia à Casare petijisse, vt Elephantis opponerentur: debellatiff- que Elephantis, ipsis concessum, vt in monumentum rei gesta, Elephantibus deinceps pro insignibus vteretur.* Que ceux de la cinquiesme Legion se fians en leur vaillance, requierent Cefar qu'il les souffrit de combattre contre les Elephans, ce qu'estant fait, & ceux-cy ayans vaincu les Elephans, Cefar leur oëroya de porter deormais les Elephans pour leurs armoiries, mais laissons ce propos à d'autres à vider, & venons à noz Herauds d'armes, que noz majeurs ont appelez voir-disans, c'est à dire veritables, ou disans verité: Le Roy desquels, ainsi q̄ tiennent tous ceux qui ont escrit de l'art Heraldique en France, fut institué par le Roy Dagobert premier du nom, qui donna ce tiltre à vn vaillant Cheualier nommé Robert Dorfin, & d'autres l'appellent Daufin: non qu'il y n'y eut desia des Herauds, mais le Roy voulut qu'il y en eut vn sur tous les autres, lequel fut souuerain, & esleu par le Roy & son conseil, sçachant lyre & escrire, ayant l'experience longue des affaires, & sur tout cognoissant la noblesse, & entendant au fait de la guerre. Or donna que ce premier Heraud seroit appellé Roy-d'armes, & chef des autres Herauds & des Pourfuiuans, lesquels il enuoyeroit çà & là pour estre deuëment informé des choses qui se feroient par tout, aumoins qui concerneroient le fait de sa charge: & lesquels Rois-d'armes estoient choisis d'entre la noblesse, & des Cheualiers, ayans fait long seruice, & ja enuicillis à la guerre. Et pour ce que toutes les conditions en cecy requises sont es sermens que font, & le Roy-d'armes, & les Herauds en leur creation, ie ne le veux dire icy, d'autant que bien tost ie vous en donneray resolution, ayant diët que quiconque vient à ceste dignité, il faut que soit Cheualier, car sans cela il ne peut estre couronné pour Roy-d'armes, & c'est pourquoy Philippe Auguste faisant François de Roussi son Roy-d'armes, il luy donna quelque iour au-parauant l'accollée, pour n'estre que simple Escuyer, & n'estant encor' honoré de l'ordre de Cheualerie, autant en auoit fait Louys le Gros à Louys de Roussi ayeul de ce François de Roussi, & depuis de Guillaume Mont-Remy, d'autres dient de Mommorency fils bastart du seigneur de Mommorency, afin que vous voyez à quelles personnes est-ce que les Rois conféroient iadis ceste dignité, chargée d'enregistrer les hauts faits d'armes des Rois, Princes, seigneurs, & Capitaines, & de voir qui sont ceux d'entre les soldats qui meritent d'estre auancez par le Prince. Le Roy donc estant resolu suyuant la deliberation du conseil de faire vn Roy-d'armes de France (lequel on appelle ordinairement Mont-joye, sans qu'on sçache iuger au vray d'où vient l'origine de ce vocable, qui est l'ancien cry de ce Royaume) il donne charge au Cōestable, ou luy absent, ou n'y estant point, au premier Marechal de France, d'assembler le conseil des Princes, seigneurs, Cheualiers, & Capitaines autant que bon leur semblera, ausquels il face iurer qu'ils nommeront vn, ou plusieurs gentilshommes soient ils Cheualiers, ou Escuyers, qui soient sans reproche, aagez, sages, bien experimentez, ayans suffisante cognoissance de lettres, & fait plusieurs loingtrains voyages, lisans & escriuans bien, afin de se gouuerner deuëment es charges secretes qui leur seront données. Et de tous ceux que les seigneurs nommeront, choisira celui qui luy semblera le plus eapable, & auquel (suyuant ce que diët est cy dessus) il donnera l'ordre de Cheualerie; d'autant qu'il seroit mal-seant qu'il

*Dagobert institua les Rois-d'armes.*

*Quels doivent estre les Rois d'armes.*

*D'où choisissent les Rois d'armes.*

*Rois-d'armes sans que soient Cheualiers*

*Charge des Rois-d'armes.*

*Rois-d'armes appelle le Mont-joye.*

*Comme le Roy-d'armes est esleu.*

qu'il portast couronne Royale sans estre au-parauant Cheualier. L'election estant faicte, le Connestable faict venir l'esleu, ou luy fait escrire sil est absent: & arriué, luy donne entendre l'election, & s'enquiert de luy sil peut ou veut loyaument exercer ceste charge avec la diligence qui y est requise: & sil l'accorde, il le mene deuant le Roy, & seigneurs de son cōseil: & là le Roy luy fait l'hōneur q̄ de luy dire de sa bouche, que pour ses vertus, vaillances, bons seruices, & grande experience il le reçoit pour son Roy-d'armes, & que pour tel l'a esleu le cōseil: puis luy assigne iour de quelque feste solemnelle pour le couronner suyuant que ie vay vous le declairer. Le iour par le Roy prefix estat venu, l'esleu ira au logis du Roy, & en vne chābre d'iceluy, les valets de chambre du souuerain le vestiront de tous les habits Royaux, tout ainsi que si c'estoit le Roy mesme, faicts d'escarlade, & fourrez de menu ver, dequoy le Roy luy fera present: & estant sa majesté pour aller à la messe, le Connestable comme chef d'armes, & messieurs les Mareschaux suiuis de troupe de noblesse en bon equipage, iront vers l'esleu Roy-d'armes pour l'accompagner à la Chapelle, en laquelle le Roy voudra ce iour ouyr le diuin seruice, & marcheront en cest ordre. Les Pourfuyuans vont deuant deux à deux, puis les Herauds, puis les Rois-d'armes des marches, & frōtieres, & des Princes suiuis à la couronne de Frāce, & ceux du Roy vont les derniers: & fil y a quelque Roy-d'armes, ou Heraud d'autre Roy, ou Prince estranger, il marche en ranc avec ceux du Roy, afin de l'honorer pour l'amour de son maistre. Et apres ceux-cy vient l'esleu: lequel si n'est Cheualier, faut qu'un Cheualier tout seul aille deuant luy qui porte vne espée à tout son fourreau en main, & la croix contremont: là où si l'esleu est Cheualier, il ne faut vser de ceste ceremonie. Apres tous ceux-cy vient vn autre Cheualier qui en vne lance croisée porte en façon d'un Gonfanon ou enseigne la Cotte d'armes de cest esleu Roy-d'armes, à la poitrine de laquelle sera fichée vne couronne d'or chargée de pierrerie, où sera esmaillé le seul blason du Roy, n'estant permis à cest officier de iamais porter autre blason que celui de son Prince. Apres le Cheualier qui a la Cotte d'armes, vient vn autre qui porte en ses mains la couronne telle qu'il plaist au Roy que son Mont-joye l'aye: & apres marche le Connestable tenant l'esleu par la main, & luy estant absent, les deux premiers Mareschaux feront cest office, luy estans aux deux costez, & le meneront à l'Eglise, suiuis des seigneurs Cheualiers & Capitaines, & de la noblesse ayant charge en guerre. Estās à l'Eglise, on le conduira à l'autel, & vis à vis d'iceluy plus bas que l'oratoire du Roy, ou sur vne chaire sera mis vn tapis velu, & sur iceluy assis l'esleu, & à ses deux costez sont les Cheualiers qui portent la Cotte d'armes, l'espée, (sil n'est Cheualier) & la couronne. Le Roy estant arriué, l'esleu se leuera de sa chaire, sur laquelle le Roy s'asserra tout aussi tost: & lors le Connestable ou le premier Mareschal prend l'esleu, & estant de genoux, dist au Roy: Sire, voyez cy ce gentil'homme qui se presente pour vous faire seruice, ce que l'esleu auoie & ratifie: & le Roy parlant au Connestable, ou Mareschal, luy commande de dire à l'esleu ce dequoy il l'a enchargé: lors le Connestable luy parle ainsi. Le Roy cy present m'a commandé de vous dire, que pour la preud'hommeie, sagesse, & vertus qui sont en vous, il vous a esleu pour son Roy-d'armes, vous nommant son tres-noble, & victorieux Roy-d'armes, & de Messeigneurs de son sang, à sçauoir Mont-joye. Auquel seigneur, comme bon & vray Chrestien vous iurez, & promettez sur Dieu, & sur les saintes Euangiles escrites cy dessus en ce Messel, sur lesquels vous tenez les mains, les choses qui s'ensuiuent. En premier lieu vous iurez que vous seruirez apres Dieu, sur tous le Roy vostre souuerain de tout vostre pouuoir & industrie, gardant loyaument son bien, & honneur en tous lieux, où vous serez, & d'vser de pareil debuoir à l'endroit de Messeigneurs ses enfans filz en a, & que sil y a chose qui se face à son dommage ny des siens, vous luy reuelerez; le sçachant, ou à ses officiers à qui il appartiendra, le pluistost que pourrez, si autrement vous ne pouuez y pouruoir. Vous iurez de ne iamais reueler, ny dire ce que vous oirez, ou pourrez sçauoir de secret au conseil du Roy, ou autre seigneur se fiāt en vous, sans commandement & ordonnance de celui, ou ceux qui vous chargeront de le dire, sauf que là où cela seroit au preiudice du Roy nostre souuerain, ou de sa couronne. Et en ce qui concerne vostre estat, iurez de ne reueler ny dire en sorte quelle que ce soit, les secrettes entreprises d'armes d'amys à ennemys, & d'ennemys à amis Chre-

*Comme le Roy-d'armes est couronné.*

*En quel ordre vont les Herauds lors qu'on va couronner le Roy-d'armes.*

*Serment du Roy-d'armes.*

stiens se fians en vous, comme en personne publique, si ce n'est qu'ils vous chargent de le publier. Que loyaument, diligemment, & de toute vostre puissance vous direz, ferez & vous acquitterez de toutes charges d'Ambassades, de rapports & commissiōs, qui vous seront par le Roy ou ses conseillers, auxquels appartiendra, en chargées & cōmises, soient pour les amys ou ennemys, & prenant la charge, les mettrez à effect sans y faillir aucunemēt. Iurez que ny par amour, ny par haine, par promesse, don ny faueur d'aucun, ne blasmeriez ou denigrez l'honneur d'homme qui viue, pour aduācer vn autre: comme aussi ne direz aucun blasme ou mot iniurieux à personne en fait d'armes, si le Roy, ou ceux à qui il appartient, ou qui sont par luy commis, ne le vous commandent, ou si celuy à qui vous parlez, ne le merite par trop euidemment, à cause de ses laschetes & de merites. Vous ne souffrirez que Pourfuyuāt soit fait par aucun seigneur s'il n'est noble, honneste, sain & entier de son corps, & sçachant lyre & escrire, sans les y recevoir par faueur & sans auoir les conditions à telles gēns requises: Que quiconque vous face requeste pour faire rapport à quelque seigneur, vous ne le ferez q̄ par le Pourfuyuant dudit seigneur. Et là où vn Heraud ne seroit noble, qu'à tout le moins il soit sage, accord, discret, honneste & suffisant pour suiure & visiter les frontieres, & les faits d'armes es guerres de ce Royaume, s'il y en a: ou pour aller vers les autres Seigneurs en leurs guerres, & voyages sous le bon plaisir du Roy, desquels voyages il faut que porte enseignement & instructions veritables. Et ne receurez ce Heraud iusqu'à tant qu'il aura pourfuiuy l'espace de sept ans, s'il n'a del'octroy de son Prince vn an sans plus de diminution de sa poursuite de grace. Iurez de ne iamais dire ny tesmoigner qu'un Heraud vicieux & des-honneste soit digne de monter plus haut & suffisant de paruenir à estre Roy-d'armes de quelque Prouince: & si son Prince le veut ainsi aduancer, vous en acquitterez vostre conscience, disant les causes de vostre recusation, & que de là auant il en face à sa fantasia, pourueu que vous soyez sans enfreindre ce present sermēt. Et s'il y a quelque Roy-d'armes, Heraud ou Pourfuyuant qui se soit forfait en son honneur, commettant quelque crime de lascheté & felonnie (ce que Dieu ne permette) soit faisant faux rapport, ou commettant quelque crime contre nostre sainte mere l'Eglise: Vous en ferez le rapport au Roy, ou à monsieur le Connestable, ou à son conseil, car tel est le plaisir du Roy, & veut qu'ainsi le faciez. Et si quelque Heraud de seigneur repris par vous, ou par autre Heraud ou Roy-d'armes de vice, continue en iceluy, vous direz à son seigneur qu'il luy deffende de porter son blason, ou autrement vous luy ferez oster avec son ignominie: & autant en ferez des Herauds & Rois-darmes du Roy, en ayant aduertie le Roy & monsieur le Connestable. Que vous ne celebrerez aucunement les vaillances & prouesses des vaillans hommes, soit es batailles ou ailleurs, & sans respecter non plus le riche que le pauvre: deffendant à vostre possible l'honneur des dames & damoiselles, pauvres ou riches, & sur tout où vous verrez qu'à tort elles seront blasmees: en faueur desquelles vous vous emploierez es ioustes & tournois & raisonnables querelles, & autant en ferez-vous pour le soulagement des orphelins. Par la volonté & ordonnance du Roy, il faut que vous allez par toutes les Prouinces de ce Royaume, ainsi qu'on le vous dressera par escript, ayāt avec vous cinq nobles Rois-d'armes ou Herauds avec la cōmission du Roy & patentes d'iceluy à tous Ducs, Comtes, Vicomtes, Barōs, Banerets, Escuyers ou autres nobles hommes tenans dignitez ou autres fiefs nobles quels qu'ils soient, desquels par leurs documens, instrumens & priuileges seulemēt vous vous enquerrez sans entreprendre plus haute recherche: sa maiesté voulāt auoir cognoissance de la Noblesse de son Royaume, & sçauoir quelles sont les plus anciennes & illustres maisons, pour en faire vn extrait, & mettre chacun en son ranc: estant vostre office de sçauoir & escrire les noms & surnoms de tous, les tiltres de leurs seigneuries, leurs cris, leurs armes, leurs Tymbres, & blasons naturels & le droit qu'ils ont de les porter. Et pour ce faire vous assemblerez tous les trois ans tous les Rois-darmes & Herauds de ce Royaume en vn lieu pour ce faire ordonné par le Connestable, où ferez rapport de ce que dessus, & le redigerez en vn liure, afin que (comme dict est) le Roy soit souuent informé de sa noblesse, & des deportemens d'icelle, afin d'y pouruoir par iustice, où il y en aura qui ferōt rien qui preiudicie à l'honneur & lustre de noblesse. Toutes ces choses estans du droit, office & estat de ce grand & premier Roy-d'armes Mont-ioye, il le iure & proteste deuant le Roy & Princes & officiers



officiers de la couronne, qui est vne ceremonie remarquable, & laquelle monstre euidemment la majesté de noz Rois, puis que leurs messagers d'armes sont esleus, & creéz avec vne sollemnité si grande, & en l'assemblée des Princes. Le serment presté, & estant encor l'esleu de genoux, le Connestable luy despoüille le manteau Royal, & le Cheualier portant l'espée la baille au Connestable en baissant la croix, & cestuy la desgaine, & baissant la croix, la donne au Roy, qui en fait l'esleu Cheualier, puis la rend au Connestable, lequel la ceint au nouveau Roy-d'armes. Apres ce, le Connestable donne au Roy la cotte d'armes, & le Roy la vestant à l'esleu, luy diét: Par ceste cotte & blason de noz armes, nous r'establissons en l'office de nostre Roy-d'armes à perpetuité: puis le courônât, dit: Nostre Roy-d'armes par ceste courône nous te nommerôs du nom, Môt-joye, qui est nostre cry d'armes au nom de Dieu, de nostre dame sa Benoisite mere, & monseigneur saint Denys nostre Patron: & lors tous les Rois-d'armes, Herauds, & les Pourfuiuans crient à haute voix, & par trois fois, Mont-joye saint Denys au tres-Chrestien, & tres-excellent Roy. de France. Cecy fait, le Roy entre en son oratoire, & la chaire de Mont-joye est portée de l'autre costé vis à vis du lieu où est le Roy, & y demeure Mont-joye, assis tant que le seruice dure, ayant le manteau Royal derriere luy comme vn dossier soustenu par deux ou trois Rois-d'armes, l'un desquels l'emporte au logis dudiét Mont-joye, apres que le seruice est finy. Et le Roy s'en allant au disner, est suiuy par Mont-joye, & le Roy assis, ce Roy-d'armes est assis au haut bout de la seconde table, estant seruy pour celle fois de deux Escuyers: & si est hôme de grâde marque, on le fait assoir au bas bout de la table du Roy. Apres le repas, on porte au Roy la coupe dorée, en laquelle aura beu Môt-joye, où le Roy met autant de pieces d'or qu'il luy plaist & en fait present à Mont-joye: & cestuy-cy ayant rendu graces à sa maiesté, prend lequel que bon luy semble des Rois-d'armes, ou Herauds, & le presente au Roy pour estre son Mareschal, & Lieutenant d'armes, mettant vne baguette blanche en la main du Roy, qui la donne à ce luy que luy nomme Mont-joye, l'establisant le Mareschal du premier Roy-d'armes. Ce que fait, Mont-joye est conduit en grande magnificence par deux Mareschaux de France, & par la noblesse iusques en son logis, où luy sera offert de la part du Roy vn habillement & couronne de Cheualier, & en ceste robbe il fera mettre vne couronne du blason du Roy, ne luy estant loisible d'en porter d'autre. Au reste les priuileges des Rois-d'armes & Herauds sont grands, & sur tout de Mont-joye, qui a son plat ordinaire & son logis pres du Roy, & vn habillemēt tous les ans par l'ordonnance ancienne, ne sçay si à present il en iouïst. Il sont exempts de gabelle, maletoistes, tailles: emprunts, passages, de ports, portes, & riuieres, ou mer, sans qu'ils payent aucun tribut imposé, ou à imposer: ne peuuent estre arrestez par debtes, ou subides eux, ny leurs biens, femmes & famille, pour quelque chose que ce soit, sauf pour larcin, fauconnerie, & crime de leze majesté: & encor est-ce au Roy seul d'auoir cognoissance des crimes commis par les Herauds d'armes. Ne seront tenus demander passe-ports ny sauf-conduits, ains rous chemins leurs seront ouuers par les terres des Princes, & seigneurs qui les receuront, & logeront courtoisement. C'est à eux à degrader les nobles de leurs armes, où à tort ils les auront prises, & sur autres vsurpées, comme ayās le iugement des armoiries & enseignes: & à briser & casser celles que les roturiers prennent à plaisir, & sans leur congé ou autorité du Roy, des Princes, ou seigneurs, ou par l'assemblée & société des Herauds, car à tous ceux-cy est il loisible de departir les armoiries. Ils sont appelez à tous iugemens de duels, & de querelles des nobles, & en decident, mais il y a appel d'eux aux Connestable, & Mareschaux de France, iuges souverains en ce qui est des armes, & des querelles aduenües à la guerre. C'est aux Rois-d'armes, & Herauds de donner armes & couleurs sous la volonté du Roy à quiconque est nouvellement créé Capitaine, ou ennobly, comme aussi il faut qu'ils l'enregistrent au Cartulaire des nobles. A eux sont & appartiennent les despoüilles, manteaux & chapperons Royaux és obseques des Rois, Roynes, Princes, & Princesses, avec les ornemens, & ceintures des Chapelles ardentes: appartiennent aussi à eux les mâteaux des mariages Royaux, & Ducaux par tout où leurs cottes d'armes seront desployées: comme aussi le pot, l'esguiere, saliere, & hanap apportez en l'Eglise, les manteaux & langes d'appareil, les oreillers, & bassinoire seruās aux baptesmes ioyeux

Comme  
mont-joye  
fait Che-  
ualier.

mont-joye  
couronné  
par le Roy.

Honneur  
fait par  
le Roy à  
Mont-joye

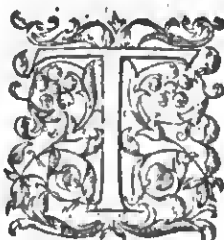
Mont-joye  
nomme au  
Roy son  
Mareschal.

Priuileges  
des Rois-  
d'armes  
& He-  
rauds.

des enfans des Rois & d'autres Princes & Seigneurs, où par le commandement du Roy leurs cottes setont desployées, avec le droit de largesse, eux la publians & crians par trois fois en signe de ioye, pource que Dieu a donné lignée soit au Roy, ou aux Princes qui sont du sang & couronne de France. Et le iour des sacres des Rois, les manteaux fourrez d'Hermes qui sont ordonnez pour couvrir la personne du Roy en son sacre, le hanap & l'esguiere & bassin seruans au banquet du Roy, & ceux qui sont seruis aux Roynes estés sacrées, & la despouille des seigneurs faits nouuellement par le Roy Cheualiers, appartiennent aux Rois-d'armes & Herauds. Aufquels seuls appartient de vestir & despouillet les Princes aux funeraillies des Rois, & de faire les crys, les conduire à l'Eglise, & les reconduire à l'offrande ayans les testes nues, le tout selon leur ordre & dignité: & c'estoient eux iadis qui faisoient l'oraison funebre, ou pluystost qui en bailloient l'argument & suiet, haut-louans les vertus, & bien souuent dissimulans les vices. En somme tout ce qui se faisoit iadis és guerres, assauts, duels, ioustes & tournois, & és entrées des Rois és villes, à leurs nopçages & festins estoit, ou deuoit estre mis en escrit par ces Rois & Herauds d'armes: ce qui m'a meü de vous en faire ce petit discours, & du reste vous renuoyant au Feron, & autres qui en ont escrit, & à ceux qui encore en pourront cy apres discourir plus amplement: & ce-pendant nous reuiendrons à nostre hystoire.

*De la guerre du Roy en Flandres, comme il accabla Guy, Et luy  
osta tous les Seigneurs de sa ligue.*

## CHAP. XLII.



*Ambassa-  
deurs du  
Roy en Flā  
dres.*

*pays de Flā  
dres mis en  
interdit.*

*Armée du  
Roy Philip  
pe en Flā  
dres.*

*L'Isle en  
Flandres  
assiégée par  
le Roy Phi-  
lippe le Bel.*

O V T le fait de la guerre tombant sur le pays Flamand tant à cause des victoires du Roy en Guienne & Nauarre, que pour auoir le Barrois esté chassé de Champaigne par le seigneur de Chastillon: le Roy se voulant preualoir de sa iustice, & de la religion tout ensemble, despecha les Archeuesque de Rheims & Euesque de Senlis iuges (cōme dit est) pour le saint siege en la cause du Roy, & du Comte de Flandres pour l'accord de sa deliurance, afin que suyuant ceste transaction, ils meissent l'interdit par tout le pays de Flandres, ce qu'ils feirent le quinziesme de Iuing en l'an sus-allegué de mille deux cens nonante sept: Mais cecy fut sans effect, à cause que Robert fils aîné du Comte Guy appella de ceste sentence au Pape Boniface, quoy que par luy mesme interiectée, de sorte que les Flamands ne s'esmeurent point pout ce coup, ayans le Pape pour fauorable, ainsi que verrons cy apres. Le Roy voyant que de ce costé de censures il ne prouffitoit rien, ayant t'appellé monsieur d'Artois son cousin, & vn foudre de guerre, il vint à grande puissance assaillir les Flamands de deux costez sans qu'ils se desfassent que si tost il deut venir les esueillir & assaillir. Le Comte aduertie d'vnc telle & si grande puissance, departit ses forces par les villes, enuoyant Robert son fils aîné avec quelques Seigneurs Allemans y enuoyez par l'Empereur Adolphe, à l'Isle pour la deffendre, voyant que le Roy s'acheminait celle part: à Douay il mit son fils Guillaume & Henty de Nanfau: à Courtray fut mis avec forces Iean fils aussi du Comte Guy de Flandres: & le Comte se tint à Hipre, & prit ensemble garde à la ville de Bruges: Guillaume son neveu, & fils aîné du Côte de Iulliers auoit à garder les villes de Furnes, Cassel, Berghes & Bourbourg, ayant avec luy les Comtes de Cleues & de Beaumont: & à Gand estoit le Duc de Brabant aussi neveu dudit Côte, tous lesquels estoient suyuis de plusieurs regimens de Germains, & ne leur restoit riē plus pour parfaire leurs forces, que le secours d'Angleterre. Il falloit biē que le Roy se tint assésuré du refus des Flamands, & qu'il eut son camp pres, veu qu'à grand peine estoient les Prelats de retour, que sa maiesté fut en campagne, & ayant bruslé Markete, le propre iour S. Iean, il vint assiéger la ville de l'Isle en Flandres: plusieurs des citoyens de laquelle estonnez de la grande multitude qui montoit à plus de soixante mille combatans, ne voulurent attendre en icelle, & lesquels Robert fils aîné du Côte laissa sortir, & donna courage aux autres qui luy tindrent compaignie. Le Roy auoit dressé

dressé son camp à Compiègne où il auoit fait, & armez Cheualiers Louys Comte d'Eureux son frere, & Louys de Bourbon Comte de Clermont, & fils aîné de monsieur Robert de France oncle du Roy, lesquels le suivirent en Flandres, comme aussi firent les Ducs de Bourgoigne & de Breraigne, & le Comte de Sauoye: Guy Comte de saint Pol, Raoul de Neelle Comte d'Eu, & Connestable de France, le frere du Comte de saint Pol, Robert Comte de Boloigne, & le Comte de Tancarville, lesquels suivirent le Comte d'Artois en l'autre armée Royale. Au reste, l'histoire que j'ay de la vie de Philippe le Bel écrite à la main, dict que tandis que le Roy s'acheminait vers l'Isle, que ce fut lors qu'on donna dessus à Henry Comte de Bar, & que la Royne Jeanne y fut en personne, comme Comtesse de Champagne, ayant en sa compagnie Ferry Duc de Lorraine, le Comte de Roussy, & le Vicomte de Narbonne, & plusieurs autres tant Lorrains, Champenois, que Gascons, & du pays Nauarrois: ce qui donna telle frayeur au pauvre Barrois, que craignant de perdre sa terre, le cœur luy faillit, & se rendit sans coup frapper, à la Royne, laquelle l'enuoya prisonnier à Paris, & puis prit son chemin vers l'Isle en Flandres, que le Roy renoit assiegée. Et puis que nous sommes sur le propos du Comte de Bar, il faut sçauoir que ce Comte Henry estoit fils d'Edouard frere de Thibaut second du nom Comte de Bar, lequel allié avec l'Anglois, comme le premier, il mit les armes aux mains le premier, aussi il se sentit de sa folie: car estant chassé par Gauthier de Crecy du pays Champenois, & depuis luy-même se rendant à la Royne, il fut contraint, estant prisonnier pour se deliurer, de faire hommage au Roy de son Comté de Bar; & outre ce, fut condamné par sentence du Parlement, d'aller contre les Infideles, iusqu'à ce que le Roy le rappelleroit. Et voila comme le Comté de Bar vint premierement sous la foy, & hommage des Rois de France, depuis que les Carlouinges causerent l'eschantillonnement du Royaume Austrasien de la couronne de France: & surquoy voicy comme parle Richard de Wassebourg en son liure des antiquitez de la Gaule Belgique. Sur le traité (dict il) & composition faite par ledict Henry Comte de Bar, pour sa deliurance avec Philippe le Bel Roy de France, les Historiens Germain, & François sont differens en opinions: car les Germain dient que ce traité est de nulle valeur, comme fait par vn homme captif, & n'estant point en sa liberté, stipulant, & promettant par force & crainte: lequel traité, & autres semblables, par disposition de droit, ne peuuent obliger les prometteurs, & moins leurs successeurs & ayans cause: & pour ratifier leur opinion, ils dient que cecy a esté fait sans congé du supérieur qui estoit l'Empereur, & en preiudice du droit, & de l'autorité Imperial, & de l'Empereur, auquel les Comtes de Bar reprenoient, & faisoient hommage le temps passé. Au contraire les François alleguent & maintiennent qu'en tel cas le droit civil n'a point de lieu, ny autorité, ains le seul droit de la guerre qui est le droit commun des nations, par la disposition duquel tous victorieux sont maîtres, & seigneurs du corps, vie, & biens de ceux qu'ils vainquent. Et par-ainsi est il loisible à vn vaincu de reduire, & rachapter son corps, & sa vie en toutes les sortes & manieres à luy possibles, & appaiser les vaincueurs par tout moyen, cecy ayant esté obserué de tout temps, & par toutes les nations de la terre. Et quant à ce qui concerne le preiudice des droits Imperiaux & des Empereurs, ils respondent que iamais les Comtes de Bar ne releuerent leur Comté, & seigneurie de l'Empire, & ne leur firent onc reprise par foy ny hommage, ains les tenoient en franc Aleu, ainsi que notoirement il se voit par les articles du contract passé en l'hommage fait au Roy par ce Comte. Ainsi discourt Wassebourg de ce droit, mais il deut auoir passé outre, & dict que tout cecy est vne vraye vsurpation sur la couronne François, & sur les droits Galliques, veu qu'on sçait que ce qu'à present on nomme la basse Germanie, fut sous noz premiers peres du corps de la Gaule, & de l'Empire ancien de noz Rois: mais laissant cecy, reprenons le Roy Philippe tenant le siege deuant la ville de l'Isle. Apres ceste expedition de Champagne la Royne, & monsieur Charles frere du Roy, & le Comte Robert d'Artois, & autres Princes du sang vindrent au siege de l'Isle, suivis de grand nombre de seigneurs & Capitaines: & ce-pendant Philippe d'Artois fils unique de Robert prit Bethune sur les Flamands, les citoyens se rendans à luy par composition, & au mois de Juillet les notables se firent maîtres de la riuere de Lys qui est entre les villes de l'Isle, & d'Hy-

pre, les Hyprois faifans peu foigneufe garde, & les Allemans qui estoient dedans sy estans portez fort laschement, comme auffi de tout temps ceste nation a esté plus propre en vne campagne, que pour la deffence où assault des villes. Et tādīs que noz gens estoient occupez au ſiege, les Flamands feirent des courſes en Artois du coſté de Furnes: & estoit le Comte de Iuilliers, & celui d'Albimont Allemant chefs de ceste cheuauchée, & pour ce Robert d'Artois prenant par l'oſtroy du Roy vne bonne partie de l'armée ſ'en alla contre ces coureurs, & fut ſuiuy de Louys de Cletmont, qui fut depuis Duc de Bourbon, du Comte de Dreux, de Philippe d'Artois, Princes du ſang, de Guy, & Jacques de S. Pol freres, & du Comte de Bourgoigne Othelin, qui auoit eſpouſé la fille de l'Arteſien. Eſtoient encor' avec luy les Comtes Robert de Boloigne, Iean de Tancarville, Iean de Blois, Symon de Melun, Regnaud de Trie, & les Comtes de Neelle & d'Auxerre, & deux cens hommes d'armes, ou Cheualiers à leur ſuitte, parmy leſquels furent veuz & recogneuz le Vicomte de Narbonne avec ſes troupes de Languedoch, Foix, Bearn, & Cominge, tels que les ſeigneurs de Montefpan, de l'Arbouſt, de Paillez, Aulin, Moncorneil, & Lamefan: & ceux de Benac, d'Andoins, de Nauailles, & de Moncins: & de l'Aquitaine y furent le Sire de Ponts, lors Comte de Bregerath, & aspirant à la ſucceſſion d'Engouleſme, à cauſe de ſon eſpouſe, les ſeigneurs de Momberon, & de Marueil, de Sanzay, & de Breſſuyre, estoient encor' Guillaume de Voyer ſeigneur de Paumy, & le pere de Iean de Brye, ſeigneur de Serrant, & autres pluſieurs d'Anjou, le Mans, & Touraine, qui auoient fait compagnie à monſieur Charles frere du Roy en ceste entrepriſe. Toute ceste troupe de ieuneſſe prenoit plaisir de ſe voir commandée par vn Prince ſi vaillant, & tant recogneu à cauſe de ſes victoires, tant en Italie, qu'en Aquitaine & Nauarre, & vindrent à ſainct Omer, qui estoit leur Rendez-vous, & de là à Caſſel qui ſe rendit à eux, comme auffi feirent ceux de Borborch, & de Berghes, non ſans l'eſtonnement du Comte de Flandres ſe voyant deux groſſes armées ſur les bras, & icelles l'enfermans de tous coſtez. L'Arteſien aduertty que celui de Iuilliers fortifioit Furnes, il ſeint venir encor quelque fantetie d'Artois, & vn nombre d'Arbaleſtriers, & peu de caualerie, reſolu de chocquer les Allemans ſ'ils ſe preſentoient en campagne. Or y auoit il lors deux factions en Flandres, comme iamais ce pauvre pays n'a eſté ſans diuiſion, les vns appelez Porte-lys, à cauſe qu'ils ſuiuoient le patty du Roy, qui a la fleur du lys en ſes armes: & les autres estoient de la partie du Comte: des Porte-lys estoient chefs Jacques Eueſque de Terouenne, & Thomas Abbé de Dun, & avec eux le Vicomte de Furnes, & toute la nobleſſe preſque du bas pays Flamand, mutinée pour le mauuais traitement que les Allemans faiſoiēt à leurs ſuiets & vaſſaulx. Avec ceux-cy auoit l'Arteſien intelligence, & leur donna le mot, & aduertit que lors qu'il ſeroit au combat contre les Allemans, ils ne faillirent auffi de luy donner deſſus, & ceste tranſaction fut cauſe de la victoire des François. Car ſeſtans les deux camps rencontrez pres de Furnes, comme le Comte de Iuilliers deſſendit le paſſage d'un pont aux noſtres, Philippe d'Artois ieune Prince valeureux, & qui ſuiuoit la trace des vaillances de ſon pere, rompit l'eſſort des Allemans, & paſſa le pont: mais ne ſçay ſi mal ſuiuy, il fut pris, eſtant blecé durement: toutesſois les noſtres entrerent ſoudain furieufement au combat, & les Germaines les ſouſtindrent de telle ſorte, que la victoire estoit douteuſe, quād voicy les Porte-lys qui auoiēt le mot de Baudouin Reifin chef de ceux de Furnes tournerent face, & ſe mettans du coſté des François, troublerent tout l'ordre: & ainſi fut reſcouz le ſils du Comte d'Artois, & le Comte de Iuilliers pris, & toute ſon armée miſe en route avec la perte des plus vaillans, y mourant Iean de Gaure, vn excellent Cheualier de Flandres, & le Comte d'Albimont, & les Allemans ſ'enſuient à Hypre, aduenant ce combat vn iour de mardy le quinziefme d'Aouſt, qui estoit l'Affomption noſtre Dame: La ville de Furnes eſtant priſe, le Comte d'Artois la pilla & bruſla, qui fut cauſe que ceux de Diſmunde & de Niemporth ſe rendirent, craignans de ſouffrir vne pareille calamité: & cecy fait, il renuoya ceux de ſainct Omer en leurs maiſons pour deſſendre leur ville, ſi pat cas fortuit l'Anglois deſcendoit au ſecours du Flamand, & qu'il leur donnaſt vne grand' faſcherie. I'ay dict que Philippe d'Artois fut blecé en ceste bataille par le ſeigneur de Gaure, de laquelle bleſſure il ne peut onc guetir, ains en treſpaſſa cinq ou ſix mois apres, de quoy le pere,

le pere, (qui estoit homme bouillant) conceut tel desplaisir, qu'il feist enclorre en vne obscure prison Guillaume Comte de lulliers, lequel y mourut tost apres pour y receuoir vn fort mauuais traictement, bien que d'autres dient qu'il mourut aussi des blessures receuës à la bataille. Ce Philippe d'Artois (comme i'ay dict cy dessus) auoit espousé Blanche fille de Jean Duc de Bretagne, & de laquelle il eut deux fils & deux filles, l'une mariée à Louys Comte d'Eureux, & l'autre à Gaston fils de Roger Bernard Comte de Foix, duquel Gaston nous parlerons cy apres. Ce pendant le Roy Philippe continuoit le siege à l'Isle, où dedans estant Waleran surnommé le Roux Comte de Foulquemont, lequel faisoit de gaillardes saillies sur noz gens, & leur donnoit beaucoup de peine & fascherie: & fut tout vn iour que les Comtes de Forests, de Mombeliard, & de Chalon faisoient le guet, lesquels sur le plus chaud du iour sestans retirez pour se rasteschir en leurs tentes, ce Waleran ne faillit de donner vne grande alarme, mais tout incontinent il fut chargé par les François, & deuant tous marchant fort courageusement le Comte de Vendosme, lequel fut soudain pris par Waleran: mais les nostres le voulans r'auoir, & le Roux ne pouuant en fuyant sauuer sa proye, vsa d'un acte de cruauté, car estant pres d'un fossé fort creux & plein d'eau, y iecta ce pauvre Prince, lequel armé de pied en cap, & blecé, sy noya, & fut suffoqué auant que noz gens y peussent arriuer pour l'en oster, & d'où ils le tirerent tout mort, l'Allemand se retirant sain & sauf, & laissant vne grande tristesse par toute l'armée Royale, à cause de ce Comte Vendosmois, le corps duquel fut porté par les siens à Vendosme: comme celuy de Philippe d'Artois fut porté à Paris, & y gist en l'Eglise des freres Prescheurs: & ce pendant la nouuelle vint comme Eddouard Roy Anglois estoit descendu en Flandres avec son armée. Sa venue desplaisoit grandement aux bonnes villes de Flandres faschées que le Comte feist guerre à son seigneur souuerain à l'appetit d'un estranger: de sorte que contre la volonté des cinq villes principales, & sur tout de Bruges, ceste guerre auoit esté commencée, & ainsi les Brugeois & Gantois n'estoient point bien d'accord avec le Comte, ce qui retarda les affaires, l'Anglois se peinant à appaiser ces contentions & discordes. Ceste venue de l'Anglois feist haster le Roy d'aissaillir l'Isle, afin de l'emporter auant que l'Anglois, & le Flamand se meissent en campagne, & luy fut rendue sur le commencement du mois de Septembre audict an de mille deux cens nonante sept, y ayant campé à grands frais & trauaux par l'espace de douze sepmaines: & en dict Meyer telle auoir esté la composition, que Robert sortiroit avec ses troupes, atmes, cheuaux, & artillerie, & s'en iroit à Gand vers son pere, & que les citoyens feroient hommage au Roy, qui les assura de leurs biens, & vies, à cause qu'il scauoit que la guerre estoit maintenue contre leur volonté. D'autres dient qu'un certain bourgeois la védit, & que Robert voyant que les siens mesmes le haïssoient, fut contraint de composer: mais d'Ondegherst dit que ceux de la ville se rendirent en despit qu'en eut Robert, lequel s'enfuit avec ses gens, & se retira à Bruges: mais comme qu'il en soit, le Roy fut seigneur de l'Isle, & de tout le West-quartier, c'est à dire partie Occidentale du pays de Flandres, se rendans à luy Douay, & Courtray: de sorte qu'il pouuoit aller librement iusqu'à Bruges: & se campant à Ingelmunster petite ville assise sur la riuere de Mandere: ceux de Bruges, sans en aduertir leur Comte, enuoyerent vers sa majesté, se rendans à luy, eux, leurs biens & substances: & le Roy enuoya à Bruges son frere le Côte de Valois, & Raoul de Neelle Cōestable avec partie de l'armée: lesquels de là furent à Dam, pour y brusler les nauires du Roy d'Angleterre, ce qu'ils eussent fait sans que les Anglois aduertis de la reddition de Bruges, laissant le port se mirent en haute mer: & noz gens fossoyerent Dam, afin d'empescher que les Anglois ne tinssent plus le port, mais quelques iours apres Robert de Flandres Comte de Neuers, & Eddouard Prince de Gales, à eux ioint Albert Duc d'Austriche, n'aguere venu au secours du Flamand, chassans nostre garnison, & rompsans noz ramparts regagnerent la place, & le port, où de-rechef vindrent se mettre à l'abry les nauires: & si les Anglois & Flamands n'eussent eu querelles ensemble, les François eussent perdu aussi Bruges. Les deux armées se rasteschissans, celle du Roy Philippe à Bruges, & celle de l'Anglois à Gand, & Hypre tenoit encor pour le Comte Guy, & pour ce mōsieur

*Waleran le Roux Comte de Foulquemont.*

*prise, & mort du Comte de Vendosme.*

*Discorde entre les villes, & le Comte de Flādres*

*Meyer Anna. de Flādres l'an. 10*

*Pierre d'Ondegherst hist. de Flādres cha. 135.*

*Bruges se rend au Roy.*

*Dam reprise par les Anglois.*



*Hypres* de Valois y faisoit des courses ordinaires, & brula les Fauxbourgs, batit ceux de la garnison qui estoient sortis pour empescher ces rauages. Dedans Hypre estoient les Comtes de Berghes, & de Beaumont avec trois mille Allemans, qui couroient iusques à Comines, mais les gens de la fuite du Comte de Valois les surprénans, en firent vn bel eschec, & prindrent le Comte de Berghes, chassans le reste iusques aux portes de Hypre: si bien que de là en auant les Hyprois se contindrent, & ne sortoiēt plus guere loing de leurs finages. L'Anglois, le Flamand, & celui d'Austriche estoient ce-pendant en attente de la venue de l'Empereur Adolphe, auquel le Flamand auoit enuoyé vne grande somme de deniers, afin que suiuant sa promesse, & la foy iurée en l'assemblée de Grandmont, il passast avec grandes forces en Flandres. Le Roy Philippe tint sur cecy son conseil, car sans mentir, il voyoit que ceste venue de l'Empereur luy pouuoit preiudicier, & sçachant que desia il estoit à Coloigne avec forces, & qu'il attendoit le reste de son armée, par le conseil de Jean de Henaut, qui sçauoit les humeurs d'Adolphe, il enuoya Iacques de Chastillon, frere de Guy Comte de saint Paul (ainsi faut il lyre en Meyer, où il dict que ce Iacques estoit frere de l'Artesien, qui n'auoit aucun frere) vers Adolphe avec vne grande somme de deniers, pour le garder & destourner de passer outre, ce que facilement il obtint, l'Emp. luy iurāt de ne point remuer ny pour le Roy, ny pour le Cōte. Le liure escrit à la main porte que Iacques de S. Pol proposa de la part du Roy à Adolphe, cōme à son sacre & couronnement, il auoit iuré de ne riē entreprendre sur les fiefs & suiets du Roy, de Frāce, cōme aussi le Roy auoit iuré d'vser de pareil debuoir à l'endroit des terres del'Empire, & des suiets à iceluy: ce qui fut vne des causes principales, apres l'or de Frāce qui le destournerēt de sa poursuite. Ce ne fut assez fait par le Roy Philippe, hōme des plus sages & subtils de son temps, si encor se desiant de la foy labile, & glissante d'Adolphe, il n'eut gagné le Duc Albert d'Austriche, lequel il corrompit par argent, & luy feit quitter le Flamand au milieu de ses affaires. Or quelle issue eut ceste Tragedie, nous le dirons cy apres, ayans à demesler d'autres fusées, car le Roy Anglois, & le Comte Flamand, & leurs alliez voyans les succès du Roy Philippe, & le peu d'assurance qu'ils pouuoient attendre de l'Empereur, & cognoissans qu'il leur estoit impossible de se preualoir contre les forces Françoises: ioint que les Allemans se retiroient tous pour se venger d'Adolphe qui les ayant enuoyez, les abandonnoit à la mercy du Roy de France, duquel il les auoit fait ennemis: & qu'Edouard estoit venu à peu de suite, estimant que Guy eut des forces suffisantes, ne sceurent quel autre conseil prendre que de demander trefues, veu que l'hiuer approchoit, & qu'ils n'auoient moyen de s'opposer, ayant le Roy Philippe la plus grande partie du pays de Flandres à sa deuotion, & sous sa puissance. Avec Albert d'Austriche, qui se retiroit sous couleur de la desloyauté de l'Empereur, mais qui pour vray le faisoit ayant touché deniers du Roy Philippe, s'en allerent les seigneurs qui s'ensuiuent, à sçauoir le Duc de Brabant, & les Comtes de Luxembourg, de Gueldres & de Beaumont, & le Roux de Faulquemont, le secours desquels estoit ce qu'auoit de plus beau le Comte Flamand. Les deputez d'vne & d'autre part, furent assemblez assez souuent, lesquels pour auoir moyen de negocier, & librement traicter de l'accord, obtindrent trefues de deux moys, à sçauoir dès le moys d'Octobre iusqu'au premier iour de Decembre: mais par la venue du Roy de Naples Charles second, qui estoit arriué en France pour confirmer, & faire iurer à son gendre Charles Comte de Valois la cession qu'il auoit faite du Royaume d'Aragon, ceste trefue fut prolongée, luy en estant le moyenneur, pour deux ans, à sçauoir iusqu'au moys de Decēbre, expiré de l'an mille deux cens nonante neuf avec les conditions qui s'ensuiuent. Que les villes de l'Isle, Bruges, Douay, Courtray, & toutes autres prises par le Roy, durant ceste guere, luy demoureroient iusqu'apres la trefue, & que tant les Rois que le Comte Guy se soumettroient au iugement du Pape Boniface, touchant les querelles sur lesquelles estoit ceste guerre appuyée. Et l'Anglois iura (ce qu'il n'obserua point) de ne iamais faire paix avec les François, que Philippe n'eut rendu à Guy tout ce qu'il auoit pris sur luy au Comté de Flandres: on dict qu'ayant faucé ce sien serment, il en fut absous par le Pape Boniface, qui faisoit à sa poste des clefs, & puissance de l'Eglise, & lequel enuoya les generaux des ordres de saint François, & de saint Dominique pour estre tesmoins de la

de la confirmation des trefues susdictes. Ce qui plus porta de nuisance au Flamand en ce traité, fut le mariage y accordé du Roy Edouard avec madame Marguerite de France sœur du Roy Philippe: car cela fut cause depuis que l'Anglois faucha sa promesse, & abandonna Guy en l'urgence de ses affaires. Au reste, les Anglois qui n'estoient venus en Flandres pour s'en retourner les mains vuides, voyans la trefue faicte, & eux sans proye, se resolurent de piller Gand, & pour effectuer leur dessein, ils mirent le feu en quatre lieux de la ville, esperans que tandis que les Gantois s'arresteroient à estaindre le feu, ils feroient le sac & pillage: mais ils furent deceuz, d'autant que les citoyens tout transportez de fureur, ne tenans compte du feu, se ruèrent avec telle furie sur les Anglois & Walois, qu'auant que le Comte & ses enfans y peussent remedier, ils en occirēt de sept à huit cēs, & peu s'en fallut que le Roy Anglois & son fils Edouard ne fussent de la partie. Mais le Côte Guy qui esperoit auoir la paix par le moyen de ce Roy, ainsi qu'il auoit eu la trefue, feit tout effort possible de luy sauuer la vie, & mal pour luy, veu que depuis il l'abandonna, & ne rint compte de luy, ny de ses enfans estans accablez par le Roy Philippe. Ainsi l'Anglois se retira, comme aussi auoit faict le Roy Philippe, ayant donné charge à ses Lieurenans de fortifier les villes de Bruges, de l'Isle, & Douay de murs, rampars & fossez, ainsi que le Comte en vſa à l'endroit de Dam, Gand, Audenarde, & Hypre, comme si desia ils prognostiquassent la guerre, qui falluma depuis plus que iamais: & le Roy estant à Ingelmonstier confirma les priuileges des villes, qui de leur bon gré s'estoient à luy rendues, & vſa à l'endroit d'icelles, comme vers chose estant de son domaine: ce que faict, il s'en reuint en France, où il celebra la feste de tous les saincts au mois de Novembre. Ce-pendant le Pape Boniface irrité contre les Cardinaux de la maison, & alliance des Colonnes de Rome, à cause qu'ils estoient Gibellins que ce Pape hayoit à mort, & contre lesquels il s'acharnoit autrement que ne doit faire le chef, & pere vniuersel de l'Eglise, publia vne Croisade en Italie contre ceux de ceste famille & alliance: de sorte que Sciarre, ou Sarre Colonne, fut long temps viuant comme vne beste par les boys n'osant se monstrer à personne, s'en estant fuy de Pilastrine, où le Pape l'auoit assiegé, & d'où il sortit de nuit, aussi ses nepueux pour ne tomber es mains de la sainteté, assésuré que sans remission il les eut faict mourir: & lequel en fin prit & ruina tous les Chasteaux, tant en Toscane, qu'en campagne de Rome qui appartenoient aux gentilshommes de ceste famille. Au reste, qu'on ne pense point que sans cause que ie fais icy mention de ceste diuision d'enre le Pape & les Colonnais, comme de chose ne seruant à nostre histoire, car i'espere bien tost après vous faire voir que ie n'ay mis cecy sans occasion, & que Sciarre, ou Sarre Colonnais ne pouuoit estre effacé en nostre discours, & qu'il falloit le mettre icy, afin de sçauoir qui il est, lors qu'il nous le faudra mettre en ieu pour le seruice du Roy Philippe: lequel s'estant retiré du pays Flamand y laissa Raoul Comte de Neelle, & d'Eu Connestable de France pour Gouverneur, & en cest endroit se trompe Ondegherst, appellant ce Raoul frere du Comte de S. Pol, veu que Jean de Neelle fils d'Alphos de Brienne, & de Marie de Neelle, n'eut enfant que Jean de son espouse Beatrix de S. Pol: & de ce Jean second (comme ailleurs i'ay dict) vint ce Raoul, & d'une fille du seigneur de Coucy, & ainsi Raoul estoit cousin des seigneurs de saint Pol, & non point leur frere: mais il faut excuser ces fautes en vn estranger qui n'est instruit des memoires au vray sur le faict des Genealogies. Ce fut en cest an que le susnommé Pape Boniface adiousta au corps du droit canon, & feit ce sixiesme liure, rant estimé par les Canonistes sous le nom de Decretales qu'il publia, confirma, & autorisa à Rome en presence du saint consistoire des Cardinaux, & voulut que fussent leuz, & receus, & gardez par routes les Eglises, & vniuersitez, & escoles de la Chrestienté, & dedans lequel y a des choses inserées, que (sauf, meilleur iugement) il vaudroit mieux les en auoir ostées que les y laisser, pour la consequence, ainsi que verrons parlant de la discordance entre luy & le Roy Philippe. Apres le retour duquel à Paris, fut faicte vne assemblée de Prelars de France, en la mesme cité de Paris, desia les Papes & les Rois sejournoient du temporel des Eglises, non pour la reformation des abus, ains des bourses du Clergé: & en ceste assemblée furent presentées les bulles que la sainteté auoit accordées au Roy, & à son fils aîné, par lesquelles estoit octroyé ausdicts

*Anglois & Galois veulent piller Gand.*

*Edouard deliuré par Guy de la fureur du peuple.*

*Guerre du Pape contre les Colones de Rome, & pour-quo.*

*Animosité du Pape contre les Colonnais.*

*Faute en l'histoire d'Ondegherst cha.*

135.

*Liure 6. des Decretales faict par le pape Boniface 8.*

Nicolas Gilles  
en la  
vie de Phi-  
lippe Bel.

seigneurs, Roy & Prince de France de leuer vn decime sur tous les benefices du Royaume, toutes les fois que leur conscience leur iugeroit qu'il en seroit besoing, laquelle generalité estoit vn peu trop licentieuse : & encor' permir-il qu'ils peussent prendre, & leuer, durant les guerres, les rentes des Eglises d'un an apres la vacation : & c'est (dict Nicolle Gilles) ce qu'on appelle la regale. Mais laissant à part le droit de regale, qui est plus ancien que de ce temps, & d'autre establissement que du Pape Boniface, eu esgard à ce que cy dessus nous auons ja souuent dict des nominations du Roy, sur le fait des grands benefices du Royaume : laissant (dis-je) cela à part, Nicole Gilles se trompe grandement en cest endroit, car il n'est point icy faicte mention des Annates, ny des vaquances des benefices, ains seulement d'un octroy extraordinaire, que le Pape fait au Roy du reuenue de tous les moindres benefices du Royaume : & surquoy, j'ay le tesmoignage de Guillaume de Nangis, qui viuoit peu de temps apres cecy, duquel voicy les propres parolles. *Prelatis Parisius congregatis, ostendit Rex litteras continentes quomodo Papa Bonifacius sibi & suo primo succedenti heredi concesserat Ecclesiarum decimam accipiendam quotiescunque conscientia iudicante necessarium esse crederent, atque dellent. Item quod idem Papa, in subsidium expensarum guerra sua, concesserat omnes redditus, proventus, & obuentiones unius anni Præbendarum, Præpositurarum, Archidiaconatum, Decanatum, Beneficiorum, Ecclesiarum, & aliarum quarumlibet Ecclesiasticarum dignitatum per regnum Francie durante guerra vacantium, exceptis Episcopatibus, Archiepiscopatibus, Abbatibus, atque Monasterijs vniuersis.* Ces mots vous font voir enquoy, & comment s'entendoient ces vacâces & Annates, & que ce n'estoit pas le droit de regale, selon que le peuuet iuger ceux qui font profession de la Iurisprudence, au iugement desquels ie me r'apporte.

*De la paix entre les Roys Philippe & Edoiard, & guerre recommencée en Flandres, & autres diuerses & belles occurrences.*

### CHAP. XLIII.

L'an 1298.



Cause de  
mesconten-  
tement des  
Princes de  
Germanie  
contre A-  
dolphe.

Albert ap-  
pellé par  
les Ele-  
cteurs.

QV s auez ouy parler cy dessus du secours d'Albert d'Austriche à Guy de Flâdres, & cōme il priu occasion de reuolte cōtre Adolphe Empercur, pour ce qu'Adolphe auoit faucé sa parolle au Flamand, quoy q̄ ce ne fut ce qui le feit pariurer, ains l'argent de Frâce, joint qu'il aspiroit à l'Empire, ayant eu son pere Raoul Empercur, & sçachant qu'Adolphe desplaioir aux Electeurs de l'Empire. Or la cause de la haine des Electeurs contre Adolphe ne prouenoit point de ce qu'il auoit abandonné Guy, car c'estoit le moindre de leurs soucis, ains pour ses deportemens, & mauuais traictement faict aux Princes qui sont du corps de l'Empire, qui s'en plaignans, inciterent les seigneurs Electeurs à leur en faire raison, ou si on ne vouloit y entendre, se resolurent de deposer le Comte de Nansau. Car Adolphe ayant donné le gouvernement d'Elface au Comte de Ferrete, & celuy d'outre le Rhin à Herman de Gerolezech, ceux-cy se ioignans au Cheualier de Bergheim firent plusieurs griefs à Conrad Euesque de Strasbourg, lequel s'alliât avec les seigneurs d'Ochsenstein, de Liechemberg, à Langraf d'Elface, & aux Comtes de Fribourg, & de Zuuebruck, & autres Princes, conspira avec eux contre Adolphe, & tous ensemble se resolurent de ne plus supporter les tyrannies de ses ministres, qu'ils estimoient siennes, puis qu'il ne tenoit autre compte de leu en faire iustice. Aussi le droit y estoit si mal administré, que personne n'osoit sortir de sa maison sans estre deualisé, tout estant en vente, & nul ayant accez ny à la cour du Prince, ny des Gouverneurs sans argent, l'Empercur estant pauvre, & n'ayant moyen sans exaction d'entretenir son train, & moins de soudoyer gend'armerie. Cecy fut cause (dict celuy qui a faict le supplement de la Chronique de l'Abbé d'Ysperghen) que les Electeurs appellerent Albert Duc d'Austriche, l'an de nostre salut mille deux cens quatre vingt & dix neuf, & luy manderent qu'il vint à Magonce, deliberez de luy donner l'Empire, pour ce qu'Adolphe estoit inutile à l'Empire, & que pour les maux qu'il auoit faicts, & les dommages portez au bien public, il meritoit d'estre priué de son autorité. En  
somme

somme tous les Electeurs sauf l'Archeuesque de Treues, & le Comte Palatin de Bauiere, se trouuerent à la diere de Magonce, & avec eux plusieurs Princes & Prelats, & sur tous l'Euesque de Strasbourg qui amena huit cens gentilshommes, pour supporter la cause d'Albert, & la ville de Strasbourg qui enuoya quatre mille hommes tant de cheual que de pied, qui furent trouuer iusqu'à Fribourg en Suisse, le sus-nommé Duc d'Austriche. Adolphe informé de cecy, & que c'estoit Conrad Euesque de Strasbourg qui iolioit ceste tragedie, se rua sur ses terres avec vne grande armée, qu'il gasta & brusla, puis alla à Spire pour attendre ce en quoy se resouldroient les Electeurs de l'Empire: & estoit suiuy des Frisons & Hongres, & de ceux de Bauiere, ayant dix-huit mille combatans à sa suite: là où Albert, auoit en sa compagnie les Princes de Brabant, Luxembourg, & Gueldres, outre les Allemans l'appelloient à la dignité Imperiale: & (comme dict Meyer) avec quatorze mille hommes, il fut assieger la cité d'Aix la Chapelle. Il adioust encor' que les Rois de France & d'Angleterre, luy fournissoient deniers par sous main, mais pour diuerses fins & occasions: d'autant que l'Anglois le faisoit pour ce qu'Adolphe luy ayant failly de promesse, auoit esté cause de celle trefue si desauantageuse, que luy, & le Flamand auoient esté contrains de faire avec le Roy de France. Mais Philippe le faisoit pour rendre ennemys du Flamand tant Adolphe qu'Albert, & de moyenner, si Adolphe estoit accablé, de faire eslire Empereur le Comte Charles de Valois son frere, veu qu'il sembloit que le Pape Boniface inclinoit à cecy pour le Prince de France, pour le satisfaire de la cession qu'à sa requeste il auoit fait du Royaume d'Aragon: mais en cecy les Allemans auoient pour suspecte la puissance des François, & ne se fioient du Pape, qu'ils scauoient estre haut à la main, & ambicieux au possible: & pour ne tirer les choses en longueur, Albert ne fut pas si tost esleu, qu'Adolphe se fait des citez de Spire, Wormes, & Francfort: & sachant qu'Albert estoit en vn lieu du terroir de Wormes pres d'Alzheim, qui est nommé Vffdem Vurmser Gauu, fut le trouuer pour le combattre: & de fait on vint au choc, qui dura du matin iusques sur le midy, où Adolphe fut vaincu, & en fin occis, & le Palatin fait prisonnier, & par mesme moyé Albert emporta l'Empire, & fut le deffunct enterré au monastere de Rosental avec cest Epitaphe.

*Adolphe par qui suiuy.*  
*Seigneurs accompains Albert.*  
*Albert secours de deniers par les Rois de France & d'Angleterre.*  
*Villes prises par Adolphe.*  
*Mort d'Adolphe Empereur.*

*Anno milleno trecentis bis minus annis,  
 In Iulio mense Rex Adolphus cadit ense.*

Ceste histoire est racomptée par d'autres diuerfement, qui dient que lors qu'Adolphe se preparoit pour aller contre le Roy de France, l'Archeuesque de Magonce, nommé Gerard d'Eppenstein, sollicité par quelques Euesques & Comtes Allemans, pour suiuir la ruine de ce Prince, semant par tout, qu'auant l'election d'Adolphe il y auoit plusieurs Barons qui auoient promis de faire Empereur Albert fils du deffunct Empereur Rodolphe, & qu'il en auoit les lettres signées de leurs propres mains, qu'il monsteroit en estant de besoing. Et par ce moyen cest Euesque sollicita & induit Albert de dresser vne armée, & de venir vers le Rhin pour se mettre en possession de l'Empire, auquel il auoit esté esleu. Lequel ne se fiant guere aux parolles de l'Archeuesque qui l'auoit desia trompé, donnant sa voix au parauant à Adolphe, neantmoins feit il leuée d'hommes, & suiuant le conseil du mesme Euesque, & des Comtes du pays voisin il passa le Rhin, & descendit iusqu'à Strasbourg, & se campa auprès de Alzheim. Le susdict Archeuesque accompagné des citoyens de Magonce, vint à Strasbourg où en l'absence des autres Electeurs, & iceux y contredisans, il esleut ledict Albert pour Empereur à Schasfuse, & là il conspira avec Albert la mort & ruine de l'Empereur Adolphe. Aussi Adolphe leua vne grosse armée, ayant avec luy entre autres le Comte Palatin, & Raoul Duc de Bauiere fils de sa femme, laquelle estoit sœur d'Albert d'Austriche, & vint (poursuiuant le susdict Albert) se cacher es prez de Heppenhein, au secours duquel vindrent les citoyens de Wormes. Lendemain Albert faignant de descamper, & Adolphe pensant qu'il s'enfuyt, vint soudain, & sans ordre luy donner dessus, tuant vn gentil homme qu'il estima estre le Duc d'Austriche. Ce pendant voicy que son beau-fils, à scauoir le Duc de Bauiere, ayant in-

*Autre opinion sur la ruine d'Adolphe.*

telligence avec Albert, qui tourna le dos avec ses troupes, sans que personne le suivist, ce qui fut cause de la mort d'Adolphe. Or soit que la chose se passast ainsi, ou comme j'ay dit cy dessus, si est-ce qu'Albert feir mourir Adolphe, & que par ce moyen il empieta l'Empire. Ainsi (dit on) descheut Charles Comte de Valois de l'esperance de l'Empire par la conniuece mesme du Pape, bien qu'il faignit le favoriser: & que de là prit source l'inimitié d'entre le Pape & nostre Roy, qui fut cause que le Roy receut courtoisemēt les Colonnes en son Royaume pour faire despit au Pape: mais ceux

*L'election  
des Empe-  
reurs ne de-  
pend de la  
volonté du  
Pape.*

qui parlent ainsi ne pensent pas que l'election des Emperours ne depend point de la volonrē du Pape, ains seulement le couronnement d'iceux, & leur confirmation, apres que les electeurs l'ont nommé, ausquels en est donné ce priuilege, & auquel nous ne lysons point que les Papes se soient guere oncques opposez, sauf ce Boniface, l'orgueil duquel fut si grand qu'il se disoit auoir puissance de conferer les Royaumes temporels, comme seigneur de tout le monde, & pour ce refusoit-il de confirmer Albert, pour autant qu'on l'auoit esleu sans son autorité: & ainsi ceste election n'auroit point causé le discord d'entre luy & nostre Roy, ains la liberté de parole du Roy deffendant les libertez de Gaule, & autres choses que nous dirons cy apres. Durant les trefues sus-alleguées, Robert Comte d'Artois surnommé le Bon, voyant son fils decedé, se maria

*Robert Co-  
te d'Artois  
espouse la  
fille du Co-  
te de He-  
nault.*

pour la troisiēme fois, & espousa la fille de Iean Comte de Henault, afin de tenir mieux le Hennuyer en haleine, & pour tascher de ioindre les heritages d'Artois & de Henault & de Holande ensemble, ce qui est bien aduenu mais non de son temps, ny en sa

*Depuis  
de France,  
Angleterre  
& Flandres  
vers le Pa-  
pe & la  
cause.*

famille. Et pour autant qu'es articles de la trefue, il fut dict que le Pape seroit le iuge des differents d'entre les Rois Philippe & Edoüard, & de celui du Roy Philippe avec le Comte Guy, furent despechez vers sa sainteté pour le Roy de France, Iacques de saint Pol, homme bien emparlé & versé aux affaires, & qui les scauoit manier dextrement: Pour l'Anglois y fut l'Euesque de Dunelm: & pour le Flamand y alla Robert Comte de Neuers son fils aîné: lesquels receus & ouys par le Pape, la sentence fut iectee au prouffit des Anglois & Flamand, au preiudice du Roy Philippe, qui fut telle que le François rendroit au Comte Guy & sa fille, afin qu'il la mariaist où bon luy sembleroit, & ses terres & villes, qu'il luy auoit ostées durant ceste guerre: comme aussi ordonna qu'il restitueroit à l'Anglois ce qu'il luy detenoit en Aquitaine & ailleurs, & qu'il iroit en Leuant faire la guerre aux infideles: & sur cecy il feit vne bulle seellée & bouclée, & mise es mains des deputez de Flandres & d'Angleterre, descourant par là le venin couué cōtre le Roy Philippē. Et m'estonne que le Roy, qui estoit vn sage Prince & auoit la force en main lors que les trefues furent faites, accorda que le Pape fut iuge de ceste querelle, veu que desia il luy auoit monsté vn preiuge de sa volonrē, luy ayant enuoyé l'Archeuesque de Milan, & qu'il le scauoit mal affectionné à sa maiesté: si cen'est qu'il ne voulut se monstrier trop entier, & qu'il estimoit que le Pape vseroit de iustice, & tolliroit aux souuerains le glaiue pour punir leurs suiets ayans offensé, ainsi qu'il feit par ceste sentence: laquelle estant portée à Paris par le susdit Euesque Anglois qui y vint avec Iacques de Chastillon frere du Comte de saint Pol, comme on la lisoit en presence du Roy & de messieurs du sang, à scauoir les Comtes de Valois, d'Artois & d'Eureux, l'Artesien meu de despit & du tort fait à la maiesté & couronne de France, prit ces lettres de la main de l'Euesque & les ietta au feu, iurant qu'il n'en seroit pas ainsi, & le Pape ne vengeroit ses folles fantasies aux despens du Royaume: plusieurs trouuans bon ce que ce Prince zelateur du bien du pays feit, & d'autres le blasmans pour s'attaquer à l'autorité Apostolique. Le Roy aussi voyant l'animosité du Pape, & que Boniface vsoit plus de transport que de raison & de son autorité, que de la iustice qu'il deuoit à chascun, protesta aussi de ne rien faire de ce que le Pape auoit ordonné, mais que dés que les trefues seroient faillies, il recommenceroit la guerre plus furieuse que iamais, en laquelle si Boniface vouloit entrer, il luy en feroit passer l'enuie: & cecy fut vn grand esguillon pour nourrir la haine ja commencée entre le Roy & le Pape: de sorte que depuis elle s'enflamma tellement qu'ils s'escriuirēt des lettres piquantes & iniurieuses, & indignes de la maiesté d'un Roy & de la sainteté d'un chef vniuersel de l'Eglise. Le Comte de Flandres scachant les desseins du Roy, & craignant que sa colere ne tombast sur ses pays, tascha par tout moyen possible de l'appaiser: & de fait, on tient que le Roy ployoit à la paix, mais que la Roïne sa femme

*Après gene-  
reux du  
Cōte d'Ar-  
tois.*

*Sermēt du  
Roy sur la  
sentence  
du Pape.  
Grāde haine  
entre le  
Roy & le  
Pape.*

qui



qui hayoit le Flamand, & les Côtes d'Artois & de saint Pol, rôpîrent ce coup: d'autant que l'Artesien auoit sur le cœur la mort de son fils n'aguer de cédé, & se doutoit que si Guy estoit en repos, il ne voulut quereller le Comté d'Artois, ainsi que desia Fernand auoit faict: & le messme craignoient ceux de saint Pol; & pour ce rompirent-ils toutes ces pratiques tendans à la concorde. Robert fils du Comte de Flandres estant à Rome entend quelque bruit de la transaction, & paix d'entre les Rois Philippe & Edoüard, pour ce travailla-il fort enuers le Pape, qu'il moyennast de l'enclorre en ceste paix, ce qu'il luy promit, mais ce fut sans nul effect de sa promesse. Ce pendant le Roy desirieux de ruiner le Flamand, pratiqua sur le commencement de l'an mille deux cens quatre vingts & dix neuf, la paix avec le Roy d'Angleterre, que Matthieu de West-monstier dict auoir esté moyennée par le Pape, mais il n'est vray-semblable, veu la haine d'entre luy & le Roy Philippe, mais comme qu'il en soit, Edoüard espousa lors Madame la sœur du Roy à Cantorbery, & laquelle vint Thomas depuis Duc de Clarence, & vn autre qui fut nommé Edmonc, & par ceste paix sortit de prison Iean de Baillol Roy d'Ecosse, lequel fut en France pour en rendre graces au Roy Philippe: lequel deliura aussi Iean seigneur de saint Iean, & autres prisonniers qu'il detenoit depuis l'an mille deux cens nonante-sept, que le Comte d'Artois auoit pris en Guienne, & les renuoya à Edoüard en Angleterre, qui en receut vn grand contentement. Thomas de Walsingham dict que lors aussi fut parlé du mariage de Madame Isabeau de France avec Edoüard fils aîné du Roy d'Angleterre, à chascune estant assigné son douaire, mais il ne specifie point quel, seulement dict que le Roy Philippe promit de remettre es mains d'Edoüard ce qu'il auoit pris sur luy au pays de Gascoigne, & que les Ducs de Bourgoigne & de Bretagne, conduirent madame la sœur du Roy en Angleterre. Et puis que nous sommes sur le propos, & mention du Duc de Bretagne, qui estoit Iean second de ce nom, ie seroy marry de passer ceste occasiō, sans vous iustifier que ce Duc fut fait Pair de France par le Roy Philippe le Bel, l'an mille deux cens nonante sept, ainsi que ie peux prouuer par des lettres extraictes des registres de la cour de Nantes, & deliurées à feu monsieur le Duc d'Estampes Comte de Poathieure, & la coppie desquelles ayant retirée, ie ne veux en frauder la posterité, voyant la chose meriter bien d'estre publiée, & lesquelles furent octroyées au Duc sus-nommé estant en Flandres, avec le Roy à la guerre cōtre Guy & ses enfans & alliez, & par lesquelles lettres i'ay appris que ce Duc Iean deuxiesme bien qu'eut espousé la fille de l'Anglois, se tint neantmoins du costé du Roy, & vint à son seruice. Or voicy la teneur des susdictes lettres au propre langage que furent données.

*Lettres d'erection du Duché de Bretagne en Pairie.*

Philippus Dei gratia Francorum Rex. Ad honorem cedit, & gloriam regnorū, & regnantium si ad regia potestatis dirigenda negotia insignibus viri conspicui præficiantur officijs, & inclitis personarū dignitatibus præferantur, ut & ipsi gaudeant sua nomina honoribus intitulata magnificis, & cura regiminis talibus decorata lateribus & sollicitudinibus releuentur, pacisque ac iustitiæ robora quæ regnorum omnium fundamenta consistunt, conseruari commodum valeant, & efficacius monstrari: Ex hoc etiam gratiam credimus extolli regnantium, & vigorem fidei, & deuotionis in subditis, si viri præclari virtutibus, & nitore conspicui meritorum maximis offerantur honoribus, & fidelium obsequiosa deuotio condignis præmiorum retributionibus prosequatur, ut & ipsi pro sue meritis probitatis sibi honoris titulos accreuisse congaudeant, & alij eorum exemplo ad similia feruentim animentur. Notum igitur facimus vniuersis tam præsentibus quàm futuris: quod nos attendentes deuotionis, fidei, & fidelitatis probatam constantiam, necnon prudentiam, & prouidam circumspectionis industriam dilecti, & fidelis nostri Ioannis Ducis Britannia, gratæque & acceptæ seruitutis quæ nobis in nostris, & regni nostri negotijs probatis effectibus impendit diutius, & exhibet incessanter, & labores etiam, & expensarum onera, quæ ad nostrum & ipsius regni honorem suggestisse dignoscitur: Considerantes insuper quod Duodecimum Barium, qui in prædicto regno nostro antiquitus esse solebant est adeo numerus diminutus, quod antiquus eiusdem regni status ex diminutione huiusmodi deformatus multipliciter videbatur: sicque mentes eundem Ducem huiusmodi sue probitatis, & præcellentium meritorum obtentu, honoribus promouere

precipuis, & non minus regni nostri statum & solium veterum dignitatum ornatibus reformare, ipsum gratia nostra abundantia, & plenitudine regia potestatis prefati regni nostri Francia creamus & promouemus in P A R E A, & Paritatis huiusmodi honorem, & dignitatem Britannia ducatu annexantes, & presentium tenoristatimus, ut tam ipse, quam successor eiusdem Ducis Britannia qui pro tempore fuerit par eiusdem regni nostri perpetuis honoribus habeatur, omni que paritatis eiusdem quemadmodum dilectus & fidelis noster Dux Burgundia compar eius iure, & prerogativa letetur: Pro qua siquidem paritate nobis homagium prestiterit idem dux, & successores eius duces Britannia nobis & successoribus nostris Francia regibus pralare perpetuo tenebuntur. Et ne possit in dubium reuocari ducem ipsum, qui fuit aliquando nostris in litteris Comes vocatus, ducere fore & terram Britannia Ducatum existere, ipsumque Ducem in posterum de lere vocari autoritate regia ex certa scientia declaramus, & tenore presentium confirmamus. Quos ut ratum & stabile persueret, presentibus litteris nostrum fecimus apponere sigillum. Actum Curtrici Anno domini millesimo, ducentesimo, nonagesimo septimo, mense Septembri.

Ces patente vous font voir & l'erection du pays de bretagne en Partrie, & comme les Rois en leus lettres ne souloient appeller les Princes Bretons que simples Comtes, là où Philipp le Bel est le premier qui autorise, & octroye le nom & tiltre ducal aux Seigneurs de Bretagne, afin que dorstenauant on ne die qu'ou Pierre Mauclerc ou Ican son fils, & pere de ce Ican ayent porté les premiers le tiltre de Ducs de Bretagne.

La paix estant faite avec l'Anglois, comme le Roy desiroit de laisser & rendre le Flammant desuë de tout secours, il pratiqua aussi celle d'avec le Duc d'Austriche lors esleu Roy des Romains, de sorte qu'un abouchement fut ordonné à Vaucouleur en Lorraine sur la fin de l'an, où en fin vindrent les deux Princes: & là renouellerent ils l'ancienne alliance & amitié qui de long temps estoit entre l'Empire, & la maison de France, alterée par le deffunt Adolphe, & cassée la poursuite qu'il faisoit sur le fait du Royaume d'Arles. Et afin que de là en auant il n'y eue aucune contention, ny querelle entre l'Empire & le Royaume Gaulois, ils accorderent que l'Empereur quittoit, cedeoit & renonçoit à tous droits & pretensions, que luy & ses successeurs en l'Empire pourroient pretendre au Royaume d'Arles, que les Germains trouuoient mauuais que les Rois de France tinssent en souueraineté, & sans en recognoistre l'Empire, ainsi qu'auoient fait les anciens Comtes de Prouence. En recompense de laquelle cession, le Roy quitta aussi, ceda, & renonça à tous droits qu'il se disoit auoir comme Roy souuerain des Gaulles es pays de Lorraine & d'Elface, qui estoient de l'ancien droit, contribution & iurisdiction des Rois de France: ainsi dict que les choses se passerent Nicolas Vignier, l'ayant tiré d'une histoire escrete à la main, qui traite le fait des Euesques de Treues, & auquel i'aiousté plus de foy en cest endroit qu'à nostre Guillaume de Nangis, qui en parle tout autrement, & hors de verisimilitude diant en ceste sorte. *Albertus rex Romanorum, & Philippus rex Francia circa Aduentum dominium apud Vallē-Coloris insimul congregati, in solita & antiqua vtriusque regni fœdera ibidem inuicem confirmarunt. Vbi annuentibus rege Alberto, prelati ac Baronibus regni Theutonici concessum fuisse dicitur quod regnum Francia quod solummodo vsque ad Mosam fluium illis in partibus se extendit de cætero vsque ad Rhenum potestatis sue terminos dilataret.* Il fait que l'Empereur, Prelats, & seigneurs Tudesques ou Allemans accordent au Roy l'estendue de son Royaume iusques au Rhin, qui est vne euidente faute, veu qu'il n'en iouïst onc, ny pas vn de ses successeurs, & par ainsi faut prendre la chose tout au contraire, à sçauoir que la Meuse fut le limite & borne du Royaume de France, & que le reste vers le Rhin seroit de la souueraineté de l'Empire: & neantmoins nos historiens se sont tous aheurtez à ceste opinion, sans regarder de près à la faute, ny voir comme nos Rois ont desangé la foy des anciens Prouençaux obligée à l'Empire dès le temps que les Carolinges souffrirent l'alienation tant dommageable du domaine de la couronne, qu'y qu'ils ne peussent le faire, & surquoy les Rois de France peuuent mieux quereller la souueraineté sans droit de prescription & sur la Sauoye & sur les deux Bourgoignes, & le Lothrich, que ne font les Empereurs sur le Royaume d'Arles, ainsi qu'ailleurs i'ay dit: & si les nostres ont souffert ces pretensions Germaniques, c'est eue pour auoir ignoré & le droit, & l'histoire originaire des alienations des Prouinces vsurpées par l'Empire. Au reste par l'entre-ueu de l'Empereur & du Roy, fut deliuré Henry Comte de Bar, avec les conditions sus-alleguées, sans qu'Albert feust instance sur la foy & hommage fait par le Barrois au Roy Philippe, d'autant que son pays estoit cõpris sous les terres limitées par l'accord, que l'Empereur auouoit estre

Abouchement de l'Empereur Albert & du Roy Philippe à Vaucouleur.

L'Empereur cede le droit de souueraineté du Royaume d'Arles au Roy.

Guillaume de Nangis en sa Chronique.

Erreur de Nangis & autres historiens François.

Henry Comte de Bar mis hors de prison.

estre de la souueraineté de la couronne de France : neantmoins luy octroya le Roy vn an de trefues pour penser à ses affaires, & s'il aymoît mieux viure en paix sous ceste obeissance, que d'auoir la guerre, en se soustrayant d'icelle. Et ce-pendant voycy approcher le temps que les trefues deuoient expirer, qui fut cause que le Roy soudain apres Noël depescha mōsieur de Valois & Anjou son frere en Flandres avec grandes forces, pour recommencer la guerre, dès l'endemain que la trefue seroit finie: & le Comte Guy ja vieil, & cassé, se demettant de sa charge & seigneurie sur son fils Robert, se retira à Rupemonde forteresse presque imprenable. Or ce qui feit ainsi hasteler le Roy de courir sus au Comte Flamand, estoit le voyage d'iceluy en Allemagne, & à Aix au sacre de l'Empereur Albert, où il feit hommage de la terre d'Alost, & autres dependantes de l'Empire, & obtint d'estre nommé Prince de l'Empire: ce que le Roy ne trouua de bonne digestion, à cause que par la sentence de Rodolphe, pere de cest Albert, ce Comté d'Alost auoit esté donné à Jean d'Auesnes Comte de He-  
*Charles frere du Roy ennuyé en Flandres.*  
*Comte d'Alost osté à Jean Côte de Hainaut.*  
 naut ligué avec le Roy, & qu'il sembloit que par ce moyen le Comte Guy se vouloit preualoir des forces de ceux ausquels il faisoit hommage de chose ja à vn autre octroyée: & qu'il l'eut poursuiui non tant pour le droict qu'il y pretendoit, que pour faire desplaisir aux alliez de la couronne de France. Guy donc assailly par le frere du Roy, qui auoit mené quinze cens cheuaux, & grand nombre de fanterie & d'Arbal-  
*Forces du Comte de Valois en Flandres.*  
 striers, & delaisié des Allemans & Anglois, veit aussi que ses suiets, n'ayans compassion de sa misere & infortune, ne tenoient aucun compte de luy, & ne luy portoient honneur, ny respect quelconque: & ainsi il luy estoit impossible de se mettre en campagne, & s'opposer aux François qui gastoient le terroir des villes tenans encor' pour leur Comte. Et ce qui plus augmentoit la douleur du Comte, estoit les maledictions que iectoient sur luy presque toutes sortes de marchands de Flandres, à cause qu'il leur auoit clos le port & passage de Dam: & sur tous ceux de Bruges, pour ce que  
*Devoir de ceux de Bruges contre le Côte Guy.*  
 Dam rendoit leur port du tout inaccessible: & ainsi creuans de despit, ils ne laissoient vn seul moment en repos ceux de Dam, ains estoient à toute heure avec les François à leurs portes: & à la my Iannier y eut vn rencontre à sainct Laurens pres de Rodembourg, où les gens du Comte furent batus, & deffaiets par ceux de Bruges secourus des François. Encore le seigneur de Maldeghem, péfiant empescher ces cour-  
*Deffaitte du seigneur de Maldeghem.*  
 ses Françoises, se mit vn iour aux champs, avec quelque mille pietons, mais il n'eut guere long temps batu l'estrade, qu'il se veit chargé si brusquement, qu'il fut mis en route, & quatre cens des siens morts sur la place, luy prisonnier, & toute la contrée de Maldeghem saccagée, & ses Chasteaux bruslez & mis par terre, non sans estonnement des Princes & de leurs alliez, nul osant remuer pour faire teste aux vainqueurs. Ceux de Dismunde s'estans soustraits de l'obeissance du Roy, furent encor' vn coup subiuguez par le Comte de Valois, qui mit bonne garnison en leur ville: & le prin-temps  
*Dismunde prise par le Comte de Valois.*  
 eschauffant la terre, il se iecta plus q'iamais sur le pays, & gasta les terroirs & finages de Datn, & de Gand, mais ne peut rien entreprendre sur les villes: d'autant que Robert fils aîné de Guy, & son principal heritier, estoit enclos dedans Gand, avec grand nombre de vaillans soldats: Guillaume son frere estoit à la garde de Dam, & Guy le troisieme auoit le gouuernement & deffence de Hypre en charge, tellement qu'il ne faisoit pas bon d'y approcher, & moins d'y planter vn siege. Charles Comte de Valois, voyant le debuoir de ceux de Bruges, & avec quelle affection ils s'employoient pour le seruice du Roy, leur confirma au nom de sa majesté tous leurs pri-  
*Privilèges donnez à ceux de Bruges.*  
 uileges, coustumes, libertez, & fráchises, & leur feit reestabliir tout ce qu'on leur auoit osté, & bruslé l'an cent vingt-huict, afin qu'ainsi il les encourageast à mieux poursuiure le seruice de celuy qui leur faisoit tant de biens, & recompensoit si largement leurs traux. Je ne veux obmettre ce qui se passoit ce-pendant entre noz François d'Italie, & les Aragonnois: d'autant que Charles Roy de Naples ayant fait son debuoir enuers Jacques Roy d'Aragon touchant la cession du Comte de Valois du droit qu'il pretendoit en Aragon, somma aussi Jacques de promesse, lequel passa en cest an de mille deux cens nonante-neuf en Sicile, ayant avec luy messieurs les Princes fils de Charles, à sçauoir Robert Duc de Calabre (qui fut depuis Roy) & Philippe Prince de Tarente avec lesquels il entra en Sicile, ayant Roger Lorie des siens, qui auoit qui-  
*Jacques Roy d'Aragon contre son frere en Sicile.*  
 été le Sicilien, à cause de quelque mescontentement, & feit vn grand rauage pres de

Messine,ptenant & rōpant l'armée nauale du Roy Sicilien Federic frere de l'Aragonnois, lequel Federic eschappa de ceste bataille, bien que les Messinois estimassent qu'il fut mort, & que desia ils estoient mis entre les mains des François, ausquels il sçauoit que Iacques estoit resolu de rendre la Sicile, suyuant sa promesse, & l'ordonnance du Pape Boniface: & ainsi eschappé, s'apresta pour empescher aux nostres de passer outre

*L'aragonnois se retire sans exécuter ce qu'il auoit juré.*

en leur conqueste: mais ne fallut que semit en ceste peine, car l'Aragonnois content de ceste victoire & peu de deuoir, appellant les Princes Napolitains Robert & Philippe, protesta de ne vouloir passer plus outre, & qu'il pensoit auoir satisfait, & au Pape & au Roy Charles, & par ainsi se retiroit en son païs pour le deffendre. Quoy que Robert se faschast de ceste retraite du Roy Aragonnois, si se contenta-il de ce pōt qu'il luy auoit fait par la victoire susdite, & ainsi entrant en Sicile, il se fit seigneur de plusieurs Chasteaux, forteresses & petites villes du costé du Leuāt, & depuis iusqu'à Saragocce, & puis fut assieger la cité de Catane, mais les nostres leuerēt bien tost le siege ne voyās aucun espoir de la prendre, & apres ils l'eurent par trahison, lors que le Roy Federic se mettoit en deuoir de les aller cōbattre. Catane estāt rendue au Duc Calabrois

*Catane rendue à Robert.*

toutes les places voisines feirent le semblable, chascun ayant fort bonne opinion de ce Prince Robert, qui à la verité a esté des plus illustres & excellens de son siecle, & qui contraignit lors Federic de s'enfuyr, comme desherité de son Royaume, en Cathelaigne. Mais ce bon heur ne fut de longue durée, car ceux d'entre les Siciliens qui por-

*Conspiration des Siciliens.*

toiēt la cause de Federic estans en aguet pour surprendre les nostres, sçachās que tous les François estoient allez au deuant de Philippe Prince de Tarente, qui venoit en Sicile avec soixante galeres, se ruerent en premier lieu sur ceux qui estoient partis de Catane, & les deffirent, se sauuant qui peut vers le port de Catane: puis poursuyuans leur victoire, furent contre Philippe, qu'ils vainquirent, & le faisans prisonnier, le conduirēt

*Robert quitte la Sicile.*

à Palerme: ce qui fut cause que Robert quitta la Sicile, ne sy voyant seure la demeure pour la naturelle inconstance de ceux du pays: ioint que Federic reuenoit plus fort que iamais, & estoit r'appellé par les Siciliens, voyans deffaites les deux armées de Naples, & ainsi perdirent les nostres de rechef le pays de Sicile. Le gouuerneur pour le Roy Philippe en Nauarre enuoya vers la veufue du feu Roy Sāche de Castille, la som-

*Garinay hist. d'Esp. liure 26. sha. 7.*

mer de rendre toutes les terres qui sont depuis Atapuerca place voisine de la cité de Burgos capitale de la vieille Castille, iusques en Nauatre, à cause que iadis cecy estoit de la contribution du pays Nauarrois: & que ce faisant, le Roy dōneroit secours à Fernand contre tout homme pour deffendre son droit au Royaume de Castille, mais cecy ayant esté fait sans l'adueu du Roy, fut aussi sans nul effair, & par ainsi en laisserons le discours iusques à vne autre fois pour reuenir aux affaires de Flandres.

*Comme Guy Comte de Flandres se rendit à Charles Comte de Valois, & assuiectissement du Comté Flamand: Iubilé célébré à Rome par Boniface, & commencement de la grande discorde d'entre luy & le Roy Philippe.*

### CHAP. XLIII.



*L'an 1300*

*Dam assiegée & prise par le Comte de Valois.*

L'AN de nostre salut mille trois cens, & Pasques ayant esté le dixiesme d'Auril, monsieur le Comte de Valois frere du Roy continuant ses conquestes en Flandres, voyant que les Brugeois luy rompoient la teste pour l'empeschement que leur donnoit la ville de Dam, à cause de leur trafic de marchandise, y fut mettre le siege sur la fin d'Auril, & la veille saint Marc: & où estoit en garnison Guillaume fils du Comte Guy, auquel Robert son frere vint donner secours: mais ne pouuans plus tenir la place, ils la quitterent, & s'en fuyrent de belle nuit à Gand, & ainsi Dam fut rendu par composition au Prince de France. Le Comte Guy delaisé de tous ses alliez, voire de ses propres neueux de Brabant & du Comte de Iuillers son cousin ne sceut plus à quel saint se voier, voyant que son autre neveu Jean Comte de Henaut fils de son frere, ne souhaitoit rien tant que sa ruine, eut volontiers accordé avec Charles, mais il il n'y voyoit aucune ouuerture. Ce-pendant les Gantois cognoissans le miserable estat de leur Prince, & que s'ils s'opiniastroient longuement à suyute ses caprices & opiniastrerez, ils estoient aussi en danger de courir pareille fortune que luy, capi-

capitulèrent secrettement avec le Comte de Valois, & se donnerent à luy au nom du Roy avec ces condicions, que le Roy tiédroit Gád pour sa ville propre & particuliere, & receuroit les Gátois sous sa protection, les deffendát de toute violéce, & ne roucheroit aucun en son corps, ny chágetoit leurs Loix, vs, & coustumes, ou altereroit en rié leurs immunitez, & priuileges: qu'ils ne seroiér tenus de respondre deuát autres iuges que la cour de Parlemét de Fráce és causes d'importáces, & q̄ le reste se vuideroit par leurs Bourgsmestres, & Magistrats ordinaires. Et ayans fait cest accord, ils eussent volóriers, ou chassé le Comte qui estoit en leur ville, ou le liuré, si le Comte de Valois les en eust requis, ou s'il fut venu assieger leur ville: si gráde & miserable est la condition d'un Prince, estát à la discretion du peuple, & cestuy se sentát auoir quelque puissance. Ce Côte donc estát côme vn aigneau parmy des loups, & se craignát de ce qui desia se brassoit, pensa q̄ sa condition seroit beaucoup meilleure, s'il se rédoit à la discretion du Góre, q̄ non pas s'il estoit liuré par ses suiets: pource sçachant qu'Amé quatriesme du nom Córe de Sauoye, estoit au cap du Roy avec le Lieutenát general, cōmença à pratiquer avec luy, & le prier par messages de trouuer quelque voye d'accord avec monseigneur. Ceste ouuerrure fut au Prince agreable, pource qu'il voyoit qu'assiegeát Gand, la chose estoit pour aller en longueur, à cause q̄ la place estoit forte, & q̄ le Côte y auoit ses enfans, & la plus-part de ses forces, & que par ce moyé, & sous vn pourparler on le tireroit de là, & il effectuerait la pratique cōmençee avec les Gátois. A ceste cause fut assigné iour & lieu, (à sçauoir le premier iour de May) que les trois Comtes se deuoié trouuer à Rodembourg, pour traicter au long de ces affaires, & surquoy furent donnez les saufs-conduirs & assurances necessaires pour tel effect. Estans là, comme le Flamád requist qu'on eut pitié de sa vieillesse, & esgard aux seruices tāt siés q̄ de ses predecesseurs, & que pour vne legere faute, il ne deuoit porrer vne si austere penitéce, q̄ de perdre son herirage, & de voir ses enfans apauuris, & sur le point d'estre les plus pauvres gétils-hommes de l'Europe. A tout cecy satisfait en vn mot le Comte de Valois, qu'il estoit impossible d'auoir paix, si le Comte ne se mettoit és mains, & à la volórté & discretiō du Roy, & ne luy liuroit le reste du pays Flamád en sa puissance: bié luy promit-il tout deuoir, amitié & faueur vers le Roy, lors qu'il se seroit soumis en ceste maniere. Guy n'ayant tien plus à esperer, & se voyant en lieu tel, où ses ennemis auoiét puissance de le retenir, ven qu'il y estoit venu sans armes, mais sur leur foy & parole, de quoy il ne deuoit se douter, ne sçauoir aussi en quoy se resouldre, & ayant discouru, & debatú longuement sur ce qu'il deüoir faire, en fin il se redit à monsieur de Valois, avec leq̄l il accorda de passer en Fráce, & venir à Paris avec ses fils Robert, & Guillaume, & bōne troupe de la noblesse de Fládrés, sous l'esperáce qu'on luy donoit d'auoir la paix, & d'estre remis en grace vers le Roy, & les Princes: mais cecy fut accordé sous pactiō, & cōdition que si dás l'an la paix n'estoit faicte, le Córe de Valois seroit renu de r'amenner le Côte Guy, ses enfans, & seigneurs Flamáds en leur pays, dequoy il fait serment solénel. Ceste cōuention iurée, le Côte Guy prenát en sa cōpaignie Robert, & Guillaume ses fils, & Louys & Robert enfans de son fils aíné Robert qu'il auoit eu de son épouse Iolád Cōtesse de Neuers, s'en alla avec monsieur de Valois en Fráce, menát avec luy toute la noblesse, ne demeurát en Fládrés guere d'autres q̄ ceux q̄ nous auons apellez cy-dessus Fleurdeleysez ou Portelays, qui estoiet de la ligue du Roy Philippe. Estás à Paris, le Côte de Sauoye, fut celuy qui les mena faire la reuerence au Roy, car le Côte de Valois ne voulut y aller faire cest office, afin qu'il ne luy fallut prier pour eux. Ils se ietterét tous aux pieds du Roy, luy requerás pardō de leurs offences, & suppliás sa maiesté de leur garder les conuenances qu'ils auoiét avec le Côte de Valois, lesquelles ils luy declarerét: mais le Roy respōdit qu'ils auoiét la vie sauue pour l'amour de ceux à qui ils appartenoiét, & estoiet aliez (car Guillaume fils du Côte Guy auoit espousé la fille du Côte d'Eu Cōnestable) & quant au point de la paix, il ne respondit vne seule parole, ce qui dona mauuaise signifiáce au Côte, du peu d'effet de la promesse qu'on leur auoit faite. Ainsi permit Dieu q̄ les Cōres Flamás fussét humiliez, apres auoir esmeu tout l'Europe cōtre leur Prince: & fut Guy sur ses vieux iours mené prisonnier à Compiégne, Robert Comte de Neuers à Chinon en Touraine, & Guillaume en vn Chasteau d'Auuergne appellé Nonette: bié q̄ le Roy eut donné charge aux Cōres de Valois & de Sauoye d'accorder à leur volórté tout ce qu'ils vouldroiet au Flamád: de

Capitulation des Gantois avec le frere du Roy.

Amé 4. du nom Comte de Sauoye guerroya le Flamand. pour parler entre les Comtes de Valois & de Fládrés.

Guy Côte de Fládrés mené au Roy.

Le Roy & l'Épouse la vie aux princes Flamands.

princes Flamands emprisonnés.



sorte q̄ la prison & mal-traitement d'iceux est plus à imputer à ces Princes qu'au Roy, lesquels vouloiēt par ce moyē faire sentir au Comte Guy & aux siens qu'il est impossible de se reuolter cōtre son Roy, sans vn iour estre payé selon ses desiertes : Et nō seulement furēt mis prisonniers les seigneurs venus avec les Côtes de Flādres & Neuers, ains encore fallut q̄ les bonnes villes de Flādres desquelles on se doutoit, enuoyassent des ostages à Tournay, le Roy l'ayāt ainsi escrit au Connestable. Le Pape Boniface feit ce-pendāt publier le pardon general à Rome, durāt vn an entier, octroyant remission generalc, & pleniēre de rous pechez à ceux qui durant l'an de ce grand Iubilē feroient le voyage à Rome, & visiteroiēt les saints lieux en deuotion & reuerence, & ordonna que tous les cēt ans ce Iubilē fut celebré à iamais par la posterité : sainte institution, si Boniface eut suiuy l'intention de ceux qui faisoient le voyage: mais on escrit qu'à l'ouuerture du saint Iubilē, il se monstra au peuple vestu en ses habits Pontificaux, & luy donna sa benediction Apostolique, mais l'endemain il representa vn personnage diuers à ccluy d'vn Euesque, car il se monstra en habit Imperial, faisant porter deuant vne espée comme vn Roy, ou Empereur, & publiāt q̄ les deux glaiues luy appartenoiēt & qu'il estoit seigneur tēporel & spirituel, & auoit puissance souueraine sur tous les Rois de la terre. le ne croiroy point cecy, & ne penseroy qu'vn Pape eut, en vne si grande & publique assemblée, fait vn acte ressentant vne si desmesurée ambition, n'estoit qu'escrivanr au Roy Philippe, il se dit estre Roy des Rois, & ayant puissance sur tous les seigneurs de la terre. Au reste, iamais homme ne souhaita tant de faire dresser le voyage cōtre les infideles en Leuāt que Boniface, & pource il tascha de moyēner q̄ les Grecs se reünissent aux Latins, & de faire que le Roy Philippe se croisast pour passer en la terre sainte, auquel il enuoya l'Euesque de Pamiers de nouveau créé, tant pour cest affaire, que pour le sommer de deliurer le Comte de Flandres & ses enfans, qui auoit esté d'autresfois vn grand deffenseur du nom Chrestien contre les infideles: l'Euesque ayant fait sa charge, & voyant que le Roy ne tint compte des iussions du Pape, vſa de paroles peu sortables à son estat, & moins à vn ſuiet à l'endroit de son souuerain, de sorte qu'il le menaça de l'interdit, & vſa des mesmes termes q̄ le Pape auoit ia practiquez sur sa preēminēce sur tous Princes: ce qui esmeut tellement le Roy qu'il feit empoigner l'Euesque, & commanda qu'on le mit en cage, afin deluy apprendre à parler plus modestement, & de mieux respecter celuy qui ne doit estre iugé d'aucun es choses qui sont puremēt de son office: voire ne deust auoir passé aussi auāt q̄ le commandement du Pape, eu esgard q̄ cela estoit contre toute ancienne coustume. De Nangis met ce fait cy en l'an mille trois cēs vn, mais tout se peut accorder ainsi, q̄ l'Euesque vint sur la fin de l'an mille trois cēs, & q̄ l'an trois cēs vn, il fut coffré à cause de son indiscretion de paroles: & y en a ilqui pour faire la cause du Pape bonne, diēt q̄ le Roy deffēdit à tous les Euesques de France, appelez au Concile à Rome par le Pape, de ne point sortir du Royaume, & qu'il feit saisir les biēs, & mettre gardes sur les ports & passages, afin que nul allast à Rome, fut-ce pour aller au Iubilē, ou pour impetrer benefices: le Roy voulant q̄ tour se passast par les ordinaires de son Royaume, ſuiuant l'ancienne liberté de l'Eglise Gallicane. Et que cecy fut la cause pour laquelle sa sainteté excommunia le Roy, & donna le Royaume au premier occupateur, puis nomma l'Empereur Albert, pour en faire la conqueste, & ratifia son election afin de l'encourager à ce faire: mais Albert & le Roy s'accordans, le Roy donna sa fille Blanche en mariage à Rodolphe, fils du susdit Empereur Albert, & ainsi s'en alla le dessein de Boniface en fumée. Cependāt la noblesse de Flādres sollicite monsieur de Valois de tenir promesse, & moyēner la deliurance de Guy & de ses enfans, & les remettre où il les auoit pris, & au mesme estat, ſuiuant qu'il leur auoit conuenancé: ce que Charles tascha de faire, mais la Roine ſy opposant & les Comtes d'Artois, & de saint Pol, & le Roy ne voulant desplaire à son espouse, les Flamands furēt arrestez plus estroitement que iamais. Cecy fut cause que le Comte de Valois, soit qu'il se picquast (ainsi que tiēt l'Annaliste Flamand) ou qu'il y eût conuiuence entre le Roy & luy, comme il est plus vray semblable, passa en Italie, pour y espouser Catherine fille de Baudouin deffunt Empereur de Constantinople, issue du sang de France du costé de ceux de Courtenay, & fut reccu courtoisement par le Pape qui luy fit plainte du Roy Philippe, puis le nōma Empereur de Constantinople, & le feit son Vicaire ou Licutenāt sur les terres del'Eglise

*Villes de  
Flandres  
donnēt o-  
stages au  
Roy.*

*Institution  
du iubilē  
par le Pape  
Boniface 8.*

*Cecy est  
leu par Pla-  
tine.*

*Boniface  
desire la co-  
queste du  
Leuant.*

*Euesque  
de Pamiers  
emprisonné*

*Edict du  
Roy deffen-  
dant aux  
Euesques  
d'aller à  
Rome.*

*Boniface  
excommunie  
le Roy Phi-  
lippe, &  
donne son  
Royaume  
à l'Emp.  
Albert.*

glise, esperant par le moyen de son Prince dresser le voyage de la terre sainte, mais le tout succeda aussi vainement que ces Empires & Royautez que les Papes octroyerēt au Comte de Valois furent vains, & sans effect, eux faisans largesse de ce qui estoit en la puissance d'autrui, & par ce moyen (ne sçay par quelle voie de iustice) on semoit discorde entre les Princes. Aduenāt donc l'an mille trois cēs vn, & mōsieur de Valois estant sorty de France vers les fetes de Penthecōuste suiuy de grād nōbre de noblesse, mōsieur Louys Côte d'Eureux frere aussi du Roy, espouse la fille de Philippe d'Artois appelée Marguerite: & fut le mariage celebrē à Pōtoise, duquel vindrent les Rois de Nauarre du second sang, & ligue des François: l'un desquels a tāt fait de maux depuis en Frāce, ainsi q̄ dirons en son lieu. L'excomunication cy dessus mise, ne fut si tost faite, car auāt qu'on la prononçast au Roy, ou cōtte luy en Frāce, il fut visiter le pays de Flandres, suiuy de la Roine son espouse, & des Cōtes d'Artois, de S. Pol, & de Blois, & de celuy de Henaut, qu'on nommoit Iean sans Piriē, à cause du peu de cōpassion qu'il auoit de ceux de son sang: & fut le Roy par les bonnes villes, où il receut les sermens de fidelité cōme Côte, disant qu'il ne vouloit plus qu'il y eut aurre Prince q̄ le Roy, & pretendoit incorporer ce pays à la couronne de France. Au reste Meyer fait en cest endroit vne assez euidente faute, disant que ce fut lors que le Roy soumit la Flandre au ressort du Parlement de France, cōme ainsi soit que ie vous ay desia prouué que les causes Flamandes ressortissoient es causes de consequence au grand Parlement de France, & par-ainsi ne falloir que le Roy soumit ce qui restoit des sa premiere institution, ayant le pays de Flandres de tout temps esté de la subiection de la couronne, & les Princes d'iceluy n'estās que beneficiaires, & si suiēts aux Rois que sans leur volōté ils ne pouuoient cōtracter mariage: la pratique de quoy vous auez veu es alliāces de Portugal, & Sauoye en la maison de Flādrēs, & l'empeschemēt q̄ ce Roy Philippe donna au mariage de la fille de Guy anec le Prince d'Angleterre. En somme, le Roy chāgea les magistrats & officiers, & les gouverneurs des villes y mis, tāt par son frere, q̄ par le Cōnestable Raoul de Neelle, & mit à Bruges vn gentilhomme nōmé Iobert del'Espinau qui auoit tēdu la Reole en Gascoigne, au Côte d'Artois, & au pays de Flandres il laissa pour gouverneur, & son Lieutenāt general Iacques de Chastillon frere du Comte de S. Pol, qui estoit proche parent de la Roine, laquelle n'auoit point bonne opinion du Connestable, pource q̄ sa fille estoit mariée au fils du Côte Guy de Flādrēs, cōme i'ay dit cy-dessus. Je laisse les diuisions qui s'esmeurerēt en Flandres apres q̄ le Roy en fut party à cause des impōsts & tailles non accoustumées, ou plustost par les menées des enfans du second liēt du Comte Guy retirez à Namur, de quoy nous ditons cy apres quelq̄ mor en passant, car il nous faut vider ce qui en cest an se passa entre le Roy & le S. Pere, estāt chose remarquēe de chacun, & quelques vns auōiās le Roy, & d'autres luy donnās blāme. Guillaume de Nāgis tiēt que le Roy ne feist point clorre en prison l'Euesque de Pamiers lors qu'il luy porta la parole du mescontētemēt du Pape, ains quelque tēps apres, non pour ce q̄ dessus, mais pour autāt qu'il faisoit des menées, & induisoit plusieurs à se reuolter cōtre le Roy, & q̄ pour ceste occasion il fut adiournē à comparoistre en Parlement, où il vint, & fut mis en arrest & libre prison, sans q̄ le Roy souffrit qu'on luy fit tort. Tādīs q̄ ces choses se faisoient, & la sainteté aduertie du traitētemēt fait à cest Euesque cōme s'il n'estoit loisible à vn Roy d'vser de coërtion & chastimēt sur tous ses suiēts, depešcha l'Archediacre de Narbone vers le Roy Philippe pour luy denōcer, q̄ tāt luy q̄ tous autres Rois tenoient leurs Royaumes du S. Siege de Rome, & luy cōmāder sans delay il eut à deliurer le susdit Euesque de Pamiers emprisonné en faisant la charge par la sainteté à luy cōmise & imposée: defendit en outre au Roy de ne leuer désormais aucune chose des Regales en France quoy qu'il eut la garde & protection des Eueschez & autres benefices, reuocquant, & annullāt toutes grāces, octrois, & indulgēces donēes au cōtraire, fut par ce Pape, ou autres ses predecesseurs pour les subiections des guerres des Rois de Frāce, & luy deffendāt q̄ désormais il ne se fust des vacāces des benefices, q̄ la où il le feroit, la sainteté tenoit le tout deslors pour vain, & sans effect, & declaroit pour heretiques ceux qui croiroient autrement q̄ portoit ceste sienne cōstitution, excomuniant le Roy s'il alloit au cōtraire. Puis adiourna & cita tous les Prelats du Royaume, & les docteurs en Theologie, & en droit, tāt ciuil q̄ canonique, qu'ils eussent à se trouuer en personne au mois

Charles  
fait gou-  
verneur  
d'Italie  
par le pape  
l'an 1301.

Le Roy Phi-  
lippe visite  
le pays de  
Flandres.

Faute de  
Meyer liu.  
10. de l'hi-  
stoire de  
Flandres.

Magistrats  
changez  
en Flādrēs  
par le Roy  
Philippe.

Esmētes  
en Flādrēs  
par qui  
causées.

Pourquoy  
l'Euesque  
de Pamiers  
emprisonné.

de Novembre ensuyuant à Rome, car ce fut en Feburier que cecy fut fait par le susdit Archediacre de Narbonne. Et afin que vous soyiez plus asseurez de l'animosité de ce Pape, oyez les mots latins de sa Bulle inserée (à grád tort & à sa confusió) és decretales.

Bulle de  
Boniface  
au Roy Phi-  
lippe.

*Bonifacius Episcopus seruus seruorum dei, Philippo Francorum regi: Deum time & mandata eius obserua. Scire te volumus quod in spiritualibus & temporalibus nobis subes: beneficiorum, & prebendarum ad te collatio nulla spectat: & si aliquorum vacantem custodiam habeas, vsum fructum earum successoribus reserves: & si quæ contulisti, collatione haberi irritam decreuimus, & quatinus processerit, reuocamus. Aliud credentes fatuos reputamus. Datum Laterani quarto Nonas Decemb. Pōtificatus nostri anno sexto.*

Ce n'est à moy à iuger sur la iustice ou iniustice de ce Decret, sauf en ce que le Pape se dit seigneur absolu de la France, & du Roy, tāt téporel que spirituel: car il luy deut suffire que sa puissance est spirituelle, & les Apostres n'ont estendu leur iurisdiction sur le glaiue temporel, conrens de lier les ames qui se desregloient, & les donner en proye à sathan, pour dōpter la chair, afin que l'esprit ne vint à perir: mais pour vengeance particuliere, ny pour les biens ou grandeur de ce monde, on ne lyt point que les saincts Euesques du temps passé ayent dressé les cornes cōtre les Princes: là où en ce qui estoit de l'honneur de Dieu, ils se sont monstrez sans effroy aucun & du tout inuincibles. Nostre Roy obeit au Pape, quant à ce qui touchoit le fait de l'Euesque prisonnier, & le rendit à l'Archediacre, afin qu'il le liurast à son ordinaire l'Archeuesque de Narbonne pour le punir suyuant les saincts Canons, luy ne voulant cognoistre plus auant

Euesque de  
Pamiers de  
liuré par  
le Roy.

que de l'information des crimes de l'Euesque, & du reste il s'en rapportoit à l'Eglise, & leur cōmanda de vuidier soudain de son Royaume, s'ils ne vouloient sentir que vaut la main d'un Roy son pareil, offensé sans raison par ceux qui luy estoient tant redevables.

A la my-Caresme le Roy fait vne assemblée à Paris des estats generaux du Royaume, où se trouua toute la Noblesse, & les magistrats & chefs de routes les bonnes villes du Royaume, avec le clergé, grands & petits sur le fait mis en auant par le Pape, disant le Royaume estre suiet au sainct siege és choses qui sont temporelles. A ceste cause il demanda premerement aux Ecclesiastiques de qui est-ce qu'ils tenoient, & que leurs ancestres & predecesseurs auoient tenu & releué ce qu'ils auoient de temporel en ce

Assemblée  
d'estats à  
Paris &  
pourquoy.

Royaume, & s'il y auoit Canon, loy, coustume, ny escrit aucun qui obligeast au Pape les terres que tant les Rois que seigneurs & autres du Royaume auoient donné à l'Eglise? Er nul scachant rien alleguer qui feist pour Boniface, le Roy s'adressa à la noblesse, luy demandant de qui elle tenoit terre, & qui est-ce qu'elle recognoissoit pour souuerain, duquel elle releuoit ses fiefs & iurisdiction temporelles? A quoy fut respondu qu'ils ne tenoient, ny vouloient tenir leurs fiefs & terres d'autre, que du Roy, que par luy ils & leurs ancestres en auoient esté honnorez & inuestis, qu'aux seuls Rois ils auoient fait

Protesta-  
tions de la  
noblesse.

hommage, & ne vouloient recognoistre autre souuerain és choses temporelles que le Roy & ses successeurs, ainsi qu'ils l'auoient appris de leurs ancestres: & porta ceste parolle pour la Noblesse le Côte d'Artois, promettant au Roy au nō d'icelle que tous estoient prests de despendre leurs biens & employer leurs vies à son seruice, contre tous ceux qui voudroient luy calenger ceste sienne souueraineté: le semblable feirent les bones villes, promettans tout seruice, subuention & ayde au Roy, & protestas de ne receuoir autre façon de Roy que celle que de tout temps ils auoient obseruée pour la maiesté de leur Prince. Ceste resolution prise par les estats, le Roy cōtāt de chacū, leur rēdit graces de leur bone affectiō & de l'amour qu'ils portoient, & à leur pays & à leur prince: protestant de sapart d'employer vie, biēs & moyēs tāt fiēs que de ses parēs & amys, pour la cōseruation & deffence des libertez & prerogatiues de France, & de toute l'Eglise Gallicane. Et ce fut lors qu'il respondit aux lettres du Pape en ceste sorte.

Robert Côte  
d'Artois parle  
aux estats  
au nom de  
la noblesse.

*Philippus Dei gratia Francorum rex. Bonifacio se gereñti pro summo pontifice, salutem modicam, siue nullam. Sciat tua maxima fatuitas in tēporalibus nos alicui nō subesse: aliquarū ecclesiarum & prebendarū vacantem collationem ad nos iure regio pertinere, & percipere fructus earum, contra omnes possessorēs nos diligerē tueri: secus autem credentes fatuos reputamus atque dementes. Datum Parisijs, &c.*

Lettres du  
Roy Philip-  
pe le Bel au  
Pape Boni-  
face.

Et tout aussi tost fait vn edict par lequel fut. deffendu à rout hōme de quelque estat ou condition qu'il fut de ne transporter or, argent, ny marchandise hors du Royaume, & qui feroit le contraire, outre la perte de son or, argent ou denrées seroit puny: comme infracteur de la loy Royale & de leze maiesté. Feit en outre garder tous les ports & passages, estimant que les Euesques n'oseroient desobeir au Pape, ains iroient à Rome

à Rome au Concile : lesquels voyans avec quelle diligence on gardoit les chemins, s'en deporterēt, trop bien obtindrent ils du Roy qu'il leur fut loisible d'enuoyer quelques vns de leur corps pour les excuser, afin d'euter vn schisme & scādale en l'Eglise, ce que le Roy fit, & ainsi furent deputez trois au nom de tous avec lettres excusatoires, supplians sa saincteté ne trouuer mauvais si leurs corps empeschez, ils ne luy faisoient l'obeissance qu'ils desiroient en leur cœur. Le Roy aussi escriuit par l'Euesque d'Auxerre, qui estoit l'un des deputez & nommé Pierre, qu'il se desistast de poursuivre les Euesques, & qu'il se print à luy qui empeschoit leur voyage, & que où il feroit autremēt il se mettroit aussi en deuoir de maintenir les droicts de l'Eglise de France : de sorte q̄ pout ce coup le Pape mit de l'eau en son vin, ne sçay si le Côte de Valois luy dōna quelque espoir q̄ le Roy s'appaiseroit apres q̄ luy seroit passé ce premier feu de colere: Ce-pédāt le susdit Charles Côte de Valois, d'Aléçō & d'Anjou & Empereur de Cōstantinople, qui auoit desia dōné secours aux Florētins, le Roy & le Pape l'y ayāt enuoyé, là où Leonard Aretin n'en fait autre moyenneur que le Pape, estant à Naples avec son cousin le Roy Charles second, le Pape voulut que sa sentence touchant la reddition de Sicile au Napolitain eut effect, ainsi que la cession auoit eu touchant les droicts de Charles de Valois au Royaume d'Aragon, le fait aussi general de l'armée contre les Siciliens, en l'an de nostte salut mille trois cens deux, & le secourut de deniers. Charles de France donc suiuy de Robert de Sicile fils du Roy de Naples, & Duc de Calabre, de Raymond Berenger Prouençal, de Gauthier de Brenne, Hugues de Baux Duc d'Andre, & frere de Bertrand de Baux Comte d'Auelin, tous Gaulois naturels, s'embarqua à Naples, & sous la conduite de Roger Lorie, lors Admiral du Napolitain, & s'estant reuolté du Sicilien, & de Guillaume l'Estendard (des ancestres duquel auons parlé cy-dessus issus de Gaule) qui estoit grand Marechal du Royaume de Naples, ils vindrent surgir en Sicile du costé du Val de Mazzarre, qui regarde l'Occident, & y prindrent la ville de Thermes, assise en vn Goulphe de mer non guere loing de Palerme capitale de Sicile, & de là auant il enuoya deffier Federic vsutpateur du Royaume Sicilien : mais Federic refusant le choc, il s'en alla assaillir vne place nommée Conglion assez auant dedans l'Isle, mais il n'y peut rien gagner, pource s'en alla à Xacca, qu'il assiegea par mer & par terre, ayāt pris le Chasteau de Goulphe. Ceste place estant de grāde importance, & Federic oyant que Charles estoit deuant, se mit en campagne pour aller au secours, & se vint camper à Calata Bellotta, lieu voisin de Xacca, esperant de donner bataille aux François & Napolitains, en l'armée desquels la peste s'estoit mise, & laquelle ayant commencé aux cheuaux, vint s'espandre depuis sur les hommes. Ce-pendant estant venue madame Ioland d'Aragon espouse de Robert Duc de Calabre à Thermes, pour traicter la paix entre ces Princes tous proches parents acharnez, pour chose qui ne se pouuoit vider sans grande effusion de sang humain, mais la bonne Princesse y tombant malade, mourut regrettée & de son mary, & de son frere. Lesquels continuans à poursuivre la guerte, & s'estans donné iout de combat chacun avec cent Cheualiers entre Caltabellotta & Xacca, avec condition que le vaincu cederait à celui qui emporteroit la victoire: Charles de Valois qui voyoit que ces duels n'estoient que ruses de guerre & moyens de relasche pout les plus foibles, ainsi qu'il en estoit aduenu entre Charles premier du nom Roy de Sicile, & Pierre Roy d'Aragon à Boutdeaux, se mit aussi à practiquer la paix entre ces deux Princes, beaux-freres. Et ce qui luy en faisoit ainsi vsēt, estoit le desir qu'il auoit de passer en Grece à la conqueste de l'Empire Constantinopolitain, pour laquelle il esperoit secours de l'un & l'autre de ces deux Princes: ioint qu'il faisoit conscience de voir que deux patens si proches cōtinuassent vne guerte si miserable, que l'issue d'icelle ne promettoit riē que mal'heur. Et traouillerēt tāt & si bien à luy ioincts l'Admiral Roger Lorie, & autres Napolitains, & les deputez de Federic, qu'en fin l'accord fut passé en ceste sorte, que Federic espouserait Eleonor fille du Roy Charles de Naples, & sœur de Robert Duc de Calabre, & que par le moyen de ce mariage Federic iouyroit du Royaume de Sicile durant sa vie, & de toutes les Isles qui luy sont voisines : mais qu'il quitteroit tout ce qu'il auoit pris sur Charles, & tous les droicts par luy pretendus en la Pouille & Calabre, & en laisseroit la possession libre à Charles, chacun tendant à son voisin les places prises au propre Royaume de chacun. Que

*Euesques de France s'excusent vers le Pape.*

*Colenne liu. 5. Leonard Aretin liu. 4. de l'hist. de Florence. l'an 1302 Charles de Valois va en Sicile & par qui suiuy.*

*Xacca assiegee par le Comte de Valois.*

*Combat asigné entre Robert de Naples & Federic Roy de Sicile.*

*Paix entre les Rois de Naples & de Sicile, & quelles les conditions d'icelle.*

*Biens des  
rebelles cō-  
fisquez en  
Sicile.*

*Discorde  
entre les  
auteurs  
Fasel &  
Collennece.*

*Alphonse  
de Roieede  
Viceroy de  
Nauarre.*

*Abouche-  
ment ordō-  
né à Victoi-  
re sans ef-  
fect.*

*Calōnia-  
seurs de  
nostre tēps  
n'osent  
mettre  
leur nom  
en leurs es-  
crits.*

Philippe Prince de Tarēte frere de Robert, & fils du Roy Charles, & tous les seigneurs prisonniers en Sicile seroient deliurez sans rançon : & qu'afin que la posterité aprint quelle doit estre la recompense de traistres, qui auoient abandonné leurs seigneurs, fut dit que ceux qui s'estoient reuoltez, pour suiure party contraire à celui de son seigneur, seroient aussi priuez de tous & chascuns les biens desquels ils iouïssent auant leur reuolte : mais de cest article furent exceptez l'Admiral Roger Lorie, & Vinciguerre Palice, ausquels leurs tetres demeurerent libres : & ainsi furent deliurez les prisonniers, & Charles retourna à Naples, où la paix fut auoüée par le Roy Charles, & depuis confirmée par le Pape. Et en cest endroiēt sont differens Fasel, & Collennece, cestuy disant que Federic fut celui qui requit les Comte de Valois, & Duc de Calabre de luy accorder la paix, là où Fasel tient que ce fut Charles qui le premier en feit la poursuite, voyant l'estat de son armée, & ayant grand desir de guerroyer l'Empereur de Constantinople. Tout cecy vous peut faire voir que monsieur de Valois n'estoit point sorti de France sans le congé du Roy, n'y ayant quelque mescontentement, veu qu'il auoit espousé estant en cour de France l'heritiere de Constantinople, & que secours du Roy son frere il passa en Italie, & eut plusieurs François avec luy tant en Toscanie que Sicile, lesquels pensoient aller butiner la Grece, & venger la mort de leurs ancestres sur le Paleologue. Et tandis que ces choses se demesloient par noz Princes François en Italie & Sicile, comme le Viceroy de Nauarre Alphonse de Roieede (car le Roy les changeoit sagement presque tous les ans, afin qu'ils ne sy feissent trop forts, & puis causassent diuisions, ainsi que d'autres auoient fait auparauant, comme si les gouuernemens estoient à vie & hereditaires) le gouuerneur (dis-ie) de Nauarre, ayant fait entendre au Roy, & Roine de France & de Nauarre ses maistre & maistresse, le droit qu'ils auoient es terres cy-dessus alleguées, & detenuës par les Rois de Castille : cecy fut cause que le Roy enuoya vne solennelle Ambassade pour cest effect vers la Regente de Castille madame Marie de Moline, mere du ieune Roy Fernand quatriesme du nom sur le different susdit : mais la Castillane se voyant pressée d'affaires, & desiruse de faire quelque honneste & profitable accord avec le Roy & Roine de Nauarre, durant la minorité de son fils, r'enuoya les Ambassadeurs, ayant accordé vne entre-ueüe en la ville de Victoire, assise au pays Nauarrois avec le susdit Viceroy de Nauarre, lequel neantmoins fut sans effect quelconque, y donnans obstacle les menées des seigneurs Castillans, avec lesquels ce Viceroy auoit intelligence, lesquels se mirent en tout deuoir de raut à la Regente son fils, marris que les affaires du Royaume fussent maniez par vne femme : ce qui peut seruir contre les mal-contents d'aujourd'huy, lesquels dient que les Regences ne peuuent par droit aucun, ny par coustume estre prouuées legitimes es mains des Dames, & qui pour ceste occasion en font de beaux libelles diffamatoires, sans que pour cela ils osent se nommer, tant ils craignent la touche, & qu'on ne leur face voir leur fauceté, & empunaisy mensonge, & ne les conuainque l'on d'une ignorance bestiale, de laquelle ils blasonnent ceux, la trace desquels ils ne sont dignes de baiser, & moins aptes pour imiter ce qu'ils scauent faire, mettans la main à la plume. Or le susdit Viceroy fauorisoit les seigneurs de la Cerde pour estre fils de la fille de France, & faisoit toute chose à luy possible, pour tenir la Castille en trouble, & rendre l'estat broüillé à la Regente, afin que les Princes de la Cerde peussent faire leurs affaires : & toutesfois tous les efforts furent sans effect, & ils demurerēt priuez de leur heritage.

*Des seditions en Flandres prenans source à Bruges, & guerre causée par icelles, & de la bataille de Courtray, & deffaitte des François, & autres choses memorables.*

CHAP. XLV.

**N**EST liē plus ferme qui establisſe ſolidement vne ſeigneurie nouuellement conqueſte, qu'eſt la douceur au commander, & la continence & moderation à exiger, & ſur tout en vn pays qui ſe rend de ſoy-meſme, ou bien où l'on voit les hommes charoüilleux, & lesquels pour mourir ne ſe laiſſent manier par rigueur. Et faut que ie confeſſe que ſi ceſte diſcretion de ſaccommoder aux façons de viure de chaſcun eut iadis eſté à noz ancestres, il n'y a coing de



de l'Eutope qui ne fut aussi bien semé de noz syons & germes fructifians, qu'ils sont des ossemens de noz peres, l'insolence desquels on n'a sceu supporter: & surquoy il n'est besoin de tant rechercher ny feuilleter les liures, veu que vous en auez peu lyre assez, & trop d'exemples en ceste histoire, à mon regret, qui suis forcé par la verité, de dire que les nostres ont iadis esté, ou trop boüillans & hastifs, ou immoderément vindicatifs, ou peu versez en la cognoissance des affaires, ou que ie pense estre le plus veritable, noz Rois ont mis des hommes sans auis, & pleins de ieunesse es pays nouvellement domptez, lesquels vouloient mener tout par rigueur, & qui pensans rompre l'anguille (comme l'on dit) au genoil, se sont veus accablez, & ruinez au milieu de leur course. Je dis cecy pour l'esgard du pays de Flandres, auquel tant que le bon vieillard Connestable Raoul de Neelle commanda, il n'y eut trouble, ny esmotion qui fut de durée, à cause qu'il compatissoit avec les suiers, dissimuloit plusieurs choses, & ne se monstroient chaud & hastif à punir, ny conuoiteux & rapincux à vsurper les biens des Flamands mesnagers, auares, rioteux & remuans de leur inclinarion naturelle: mais dès aussi tost que Iacques de Chastillon frere du Comte de saint Pol ieune d'ans & (peut estre de sens) ennemy des Flamands, prestant l'oreille plus que de raison aux flateurs, beant conuoiteusement apres les richesses, fut mis en la place du Connestable, on voit tout changer: si bien que les Brugeois qui de leur bon gré s'estoient rendus au Roy, les Ganrois qui pour receuoir le ioug François, auoient trahy leur Comte, molestez par ce seigneur, furent aussi les premiers qui se reuolterent, & qui prenans les armes causerent vne guerre beaucoup plus cruelle & sanglante que la premiere. Et afin qu'on ne die que i'ay inuété cecy, ou que ie le tire des auteurs Flamands, oyez le tesmoignage de Guillaume de Nangis, duquel voicy les parolles Latines: *Apud Brugas oppidū Flā-driarum, propter illicitas exactiones, quas nominant Malam Tolam, quibus gens patriæ a custode Flā-driarum Iacobo sancti Pauli milite, contra præceptum regium, & terre illius consuetudines, premebatur, cum nequirit propter altissimum Iacobi prædicti genus clamore sæpius apud regem factō exaudiri, minore populo aduersus maiorem hac de causâ insurgente plurimus sanguis effunditur, & plures tam diuitum quam pauperū a se inuicē occiduntur.* Ce bon religieux blasme en premier lieu les exactions pour estre extrauagantes, & contre le commandement du Roy, & depuis accuse Iacques de saint Pol d'en estre la cause, & en fin adiousté que le peuple ne pouuant faire sa plainte au Roy, à cause de la faueur de ce seigneur qui estoit de grande maison, il prit les armes, & de là s'ensuiuirent de grandes esmeutes & diuers massacres: mais quel cours eut cecy il nous le faur esplucher briuelement. La source de tumulte fut à Malan pour vn meurtre commis en la personne du seruiteur du seigneur de l'Espinay gouverneur de Bruges, de quoy ce seigneur voulant auoir raison se mit en effort de tuer le meurtrier nommé Iean Bregle (c'est à dire bride) boucher de son estat, mais les Brugeois se mettans en armes iusqu'au nombre de sepr à huit cens se ruent sur les nostres & ruēt le gouuernement, & plusieurs autres gentilshômes de nô avec. Le seigneur de Chastillon Lieutenant du Roy oyant cecy, arme & assemble ce qu'il peut de forces pour venger ceste iniure faire, & au Roy mesme & aux François: mais les Brugeois, qui voyoient que ce crime estoit grand, & craignoient que la punition en seroit grievue, se resolurent de quitter l'obeissance Française, & par ainsi appellent à leur secours, & pour estre leur chief Guillaume de Iulliers fils d'une fille du Comte Guy de Flādres lequel estoit homme d'Eglise, lequel y vint par le conseil de Iean & Guy ses oncles, & fils de Guy Comte du secōd liēt: & mena avec luy vn seditieux nommé Pierre le Roy, avec l'ayde duquel il reprit plusieurs places & en brusla d'autres, pour appartenir aux Seigneurs qui tenoient le party de France. Plusieurs des Gantois se ioignirent aux Brugeois, & le reste se contint en deuoir, à cause que la faction du Roy estoit la plus forte en leur ville, & qu'ils craignoiēt que pourfuyuans ceste ligue, ils ne fussent accablez, à cause que le seigneur de Condé Iean de Chastillon faisoit grand leuée de gen-darmerie, par le moyen de l'Euesque d'Auxerre de retour de Rome, & d'un docteur en Loix nommé Pierre de la Flote, tous deux conseillers du Roy, qui auoient tiré du Vermandois & Henault grand nombre de Noblesse pour dompter ceux de Bruges. Ce pendant les fils du Comte Guy & Iean vindrent en Flandres & en la terre des quatre offices suiète à l'Empire, & là feirent ils leuée de gens, où aussi se retira leur nepueu le Clerc de Iulliers, ne se fians pas trop en ceux de Bruges pour le grand nom-

Qui a iadis  
rendus o-  
dieux les  
Francois.

Raoul de  
Neelle sage  
en son gou-  
uernement

Iacques de  
Chastillon  
se portemal  
en sa char-  
ge.

Guillaume  
de Nangis  
en sa Chro-  
nique.

Malan où  
fut le com-  
mencement  
de la sediti-  
on & la  
cause.

Guillaume  
de Iulliers  
chef des Fla-  
māds mu-  
tineux.

Leuée d'hō-  
mes en Ver-  
mandois.

bre qu'il y auoit des liguez de la fleur du Lys, estans les affaires en tel ordre que les Princes de Flandres, & le Prothonotaire de Iuilliers perdoient desia cœur, & tenoient la chose pour deplorée, d'autant que les Brugeois auoient mis de l'eau en leur vin, pour n'auoir peu attirer les Gantois à leur party, & auoient refusé de receuoir Pierre le Roy, cy-dessus segnalé pour factieux en leur ville, lequel s'enfuit vers les Princes en la terre des quarre offices. Ce-pendant le seigneur de Condé Iacques frere du Comte de saint Pol s'estant mis avec forces en campagne, & tirant droit à Bruges, les Brugeois enuoyent au deuant, & requierent la paix, à condition telle qu'ils se soumettroient à ce que le conseil Royal de Flandres, & le gouuerneur ordonneroient, & ne refuseroient que ceux qui auroient esté auteurs de la coniuration fussent enuoyez en exil. Le gouuerneur & cōseil acceptēt la cōdition, & les Brugeois font suiuit icelle cōtre ceux qui s'estoient meslez de la sedition qui monterent iusqu'au nombre de cinq mille : & lesquels en se retirans ayant fait tort aux viuandiers du camp de Iacques gouuerneur, s'enfuiuit vn mauuais visage qu'il mōstra à ceux de Bruges, lesquels se desians qu'il ne les ruinaist, à cause des forces par luy amenées à Bruges, r'enuoyèrent querir ceux qu'ils auoient fait sortir, leur donnans le mot du guet, qui estoit Scilt Eude Vriendt, c'est à dire le Bouclier ou escu, & l'amy, avec le secours desquels ils feirent vn grand meurtre des nostres, desquels quelques vns se sauans, se retirèrent à Courtray, d'autres à l'Isle, & le gouuerneur peu s'en fallut que ne fut occis, & ne portast la penitence de son peu d'auis, & d'auoir fait vne secōde faute de ne faire point poser les armes aux Brugeois. Ceste deffaire traistresse des nostres par les Flamands, fut cause que les Princes fugitifs reuindrent, & que noz gens perdirent les villes de Furnes, Berghes, Borborch, Cassel, saul le chasteau, & Audenarde & autres, que ie n'aurois fait de long-temps si ie m'arrestois à les particulariser : tant y a que la Citadelle de Courtray que noz gēs auoient cōmencée, & qui desia estoit en deffence, fut assiegée par Guy Côte de Namur, fils du Côte Guy de Flādres, qui reprit Hypre, mais les Gantois ne voulurent se deporter de l'obeissance du Roy Philippe. Le gouuerneur voyant l'estat du pays, & que de iour à autre l'ennemy se fortifioit, mit forte garnison à l'Isle, & y laissa le susdit de la Flote pour y commander, & il s'en vint à Paris vers le Roy, & la Roine fille de sa sœur (ainsi parle Meyer) & là fit-il grande complaincte de la rebellion des Flamands, & proposa les forces des enfans & nepueux du Comte prisonnier & n'oublia rien qui seruit pour aigrir le Roy & le conseil contre les habitants & les seigneurs de Flandres, les disant insupportables, cruels, desobeissans, ennemis de toute noblesse & peuple qu'on ne pourroit le chastier qu'en l'exterminant du tout : à quoy luy tenoit la main la Roine, qui auoit (comme dit auons) conceu haine mortelle contre tout le nom Flamand, & eut bien voulu en effacer la memoire de dessus la terre. Le Pape ce-pendant (ainsi que dit Thomas de Walsingham) practiquoit le Roy Anglois, pour le faire mouuoir guerre contre le Roy Philippe, mais Edoüard soit qu'il ne se fiait es parolles & promesses du Pape, ou qu'il veit que les Escossois remuoyent mesnage à tout propos, ou qu'il haioit à mort les Flamands, ne voulut accepter la condition de sa sainteté, ny deffier son beau-frere, avec lequel n'aguerre il auoit contracté paix & alliance. Er ainsi le Roy Philippe assuré du Roy des Romains & de celui d'Angleterre & ayant à son ayde, & faueur les Holandois, Zelandois, Brabançons, Hennuyers, Vermandois, Tournesiens, Artesiens, Bolonois, & les Morins, qui sont du Comté de saint Pol, & le seigneur de Ponches lors grand & puissant terrien avec ses alliez, & toute la France à son seruice, se resolut de passer avec toutes ses forces en Flandres & dompter les rebelles. Et pource que monsieur de Valois son frere estoit absent, il declaira pour Lieutenant general en l'armée son cousin Robert Comte d'Artois Prince vaillant & genereux, & lequel iusqu'alors auoit esté heureux en toutes ses entreprises, & lequel portoit vne haine mortelle, & enuicillie aux Flamands, luy donnant dix mille cheuaux, & nombre infiny de gens de pied, qu'on dit auoir surpassé quarante mille. Le camp fut dressé à Arras, puis venant à l'Isle, s'achemina vers Courtray pour y secourir les assiegez, & forcer les rebelles de leuer le siege. Ceste armée entra avec telle furie au pays Flamand qui n'est François en langage, qu'elle mit tout à feu & sang, sans pardonner à sexe ny aage, mais le pis que i'y voy, c'est qu'en ceste licence soldadesque, on n'espargna pas les Eglises ny

les

*Bruges fait  
accord avec  
le Lieutenant  
du  
Roy.*

*Trahison  
des Bru-  
geois cōtre  
les François.*

*Villes re-  
prises par  
les princes  
Flamands.  
Citadelle  
de Cour-  
tray assie-  
gée.*

*Thomas de  
Walsing-  
ham en la  
vie d'E-  
doüard 1.*

*Peuples li-  
gués avec  
Philippe  
contre les  
Flamands.*

les choses sacrées, qui fut depuis cause de la ruine de toute ceste belle & redoutable multitude. D'autant que les Flamands voyans ceste non accoustumée façon de guerroyer des nostres, comme desesperez, & hors de toute attente de salut, s'enfurierent tellement, qu'ils se resolurent de cherement vendre leur vie, & de ne laisser leur ruine sans vengeance, ny les François sans souvenance de ceste guerre. En somme, les Flamands tous choiz de la multitude (car on tient qu'il n'y auoit point plus haut de dix à douze gentils-hommes outre les Princes & leur train) montoient à plus de soixante mille combatans, tous hommes resoluz & prests à se bien deffendre. Les deux armées se voyent deuant Courtray en vn lieu appelé Groeninghe, & sont deux ou trois iours à s'ecarmoucher, mais à la fin le quinziesme de Iuillet audit an de mille trois cents deux la bataille fut donnée, auant le choc de laquelle les Flamands qui n'auoient point de caualerie, feirent tout plein de fosses couuertes de petits rameaux, & peu de terre pour y attrapper les cheuaux, ce qui fut cause de leur bonne fortune & victoire. Er ainsi resoluz du combat, leurs generaux les exhortent à bien faire, proposant que c'estoit contre des excommuniez qu'ils auoient à faire, & contre les plus cruels & iniustes hommes du monde: ioint que la necessité estoit telle qu'il falloit ou vaincre, ou mourir, car sans la victoire, ils ne pouuoient eschapper d'une capriuité la plus miserable que iamais peuple eut encor' enduré, veu la haine que les chefs François portoient à la nation Flamande. En nostre camp bien que la gaillardise y fut grande, si est-ce que les opinions y estoient diuerses, le Comre d'Artois voulant donner la bataille à quelque pris que ce fut, là où le seigneur de Neelle Connestable, ne le trouuoit pas bon, ayant esgard à l'affiette du camp ennemy qui estoit retrenché, & auoit à dos la riuere du Lys, & par tous costez estoit flanqué, où noz gens ne pouuoient penetrer sans leur ruine manifeste. Conseilloit de les tenir comme assiegez, veu qu'ils ne pouuoient nuire aux garnisons de Courtray, & que facilement on les affameroit, & puis apres on les feroit venir à telle composition qu'il plairoit au general. Mais quoy? Dieu ne voulut permettre que le seigneur d'Artois escoutast le conseil de ce bon & sage vieillard, ains commanda sur l'heure qu'on assaillit les Flamands, lesquels il dict estre supportez du Connestable qui auoit marié sa fille (comme dit est) à Guillaume fils du Comte Flamand, & l'un des chefs de ceste reuolte. La hastiueté, & trop grande ardeur que les François ont au combat leur a esté souuent dommageable, & sur tout en ceste bataille, laquelle commença à neuf heures du matin au iour susdit avec vne telle furie & massacre de Flamands par la Caualerie, que peu s'en fallut que ce premier r'encontre n'accablât toute leur force & puissance: mais comme les nostres poursuiuiissent leur pointe d'une grande animosité, ils se veirent precipitez es fosses dressées par l'ennemy, où les Flamands à beau coup de maillets de fer, & de plôb les assommoient comme pourceaux. Ce fut icy que perit la fleur de noblesse de France, & la plus braue caualerie de l'vniuers, & moururent des plus vaillans & hardis Princes & guerriers de l'Europe, entre lesquels furent Robert Comte d'Artois cousin germain du Roy & general de ceste armée: Jacques seigneur de Condé frere du Côté de S. Pol, issu des Côtes de Blois, & par ainsi paréte proche de la Roine de Frâce & de Nauarre: Raoul Côté d'Eu, & seigneur de Neelle Connestable de France & des plus sages guerriers de son tēps: Geoffroy de Brabât avec son fils: les Côtes de Dreux, & de la Marche, d'Auge, & Robert d'Aumale, le fils du Côté de Henaut, Guy de Neelle frere du Connestable Raoul, lequel estoit Marechal de France, Regnaut de Trie, vaillant & renommé Cheualier, Iean Comte de Tancarville, grand Chambellan: Pierre de la Flotte cause de tous ces maux pour auoir conseillé le seigneur de Chastillon de faire les mauuais traitemens desquels il vsoit sur le pauvre peuple, & le cry duquel Dieu ayant ouy, en feit icy la vengeance: qui fut telle qu'il y demoura deux cēs cheualiers de nom: entre lesquels furent les Comtes de Dammartin, de Soissons, & vn Allain que l'histoire de la vie de Philippe que j'ay escrite à la main, dict auoir esté fils du Duc de Bretagne, mais ie ne sçay si estoit bastart, veu que l'histoire Bretonne, ny les Annales de Vitre n'en font mention quelconque, & routesfois pensē ie qu'il estoit de la maison, car autrement l'historien qui parle de ce qui est aduenue de son temps n'en eust fait si honorable memoire, le mettant parmy les plus illustres de France. Lequel nomme en outre le seigneur de Genly, Henry de Ligny: Ferrand.

*Grand nombre de Flamands à Courtray.*

*Stratagemme des Flamands.*

*Diuersté d'opinions au camp royal.*

*L'ardeur dommageable aux François aux combats.*

*Deffaite des François à Courtray.*

*Princes & seigneurs morts à la bataille de Courtray.*

d'Araine, Aubry de Longueval, Jean de Kreki, & autres sans nombre. Et d'autant que l'arriere-garde estoit encore à deux lieues de là: on blasma tant plus l'Artesien d'auoir donné le choc sans toute la troupe, & en icelle estoient deux mille cheuaux d'élite, desquels estoient chefs les Comtes de Clermont Louys qui depuis fut Duc de Bourbon, Guy de saint Pol, Robert de Boloigne, & Regnaut de Dammartin, que plusieurs accusent de s'en estre fuis, & auoir laissez leurs amis au besoin, & c'est ainsi qu'en parle de Nangis: mais le vieux historié (duquel ie suis marry que ne sçay le nom, bien que i'en aye le liure) dit le contraire, & maintient qu'ils combattirent, & se sauuerent en fin de la bataille, ne pouuans fendre la presse, & voyans tout le camp en route apres la mort des principaux chefs de l'armée: & ainsi a esté mal faict à Gaguin de les blâmer & dire qu'ils furent marquez d'une grande ignominie, veu qu'il valoit mieux, les choses estans deplorées, cōseruer ce peu qui restoit de forces entieres, que les aller follement precipiter en peril, & sans nul espoir de venger la ruine de leurs compagnons. On fainc icy plusieurs fables, & des noms apostez de quelques Rois venus au secours du Roy Philippe, occis en ceste bataille, afin de plus haut sonner ceste victoire Flamande, laquelle vint plus de la main de Dieu, pour la punition des pechez des nostres que de la vaillance des vainqueurs. En somme, on tiét qu'il y mourut vingt mille hommes des nostres, le reste se sauuant comme il peut, car l'ennemy fut sage en ce qu'il ne se mit point à les pourfuiure, lequel eut part tres-bonne au gasteau bien que ne perdit aucune noblesse, n'en ayant (comme dit auons) guere d'autre que les Princes chefs de l'armée. Le corps du Comte d'Artois trouué entre les morts, fut enterré au monastere de Groeninghen par vn Cordelier (comme l'on dit) qui estoit gardien d'Audenarde: tant y a que les Flamands auoient monsté leur brutalité sur ce Prince, sur le corps mort duquel ils s'acharnerent luy faisans infinies iniures, & auquel ils feirent encore trente playes avec pareille animosité que si encore il eut esté en vie tant ils hayoient le nom, & la presence. Ceste grāde ruine sembloit auoir esté presagée par vne Comete apparue, l'armée au parauant au mois de Septēbre, laquelle regardoit vers l'Orient, & fut quelques iours monstrant ses rayons par la France: laquelle, sans mentir, perdit icy avec la fleur des bons guerriers, encore partie de sa gloire, d'auoir esté vaincue par de la populace ramassée, & qui estoit sans aucune experience au fait militaire. Ceste victoire hauça grandement le cœur au Côte de Namur, qui assaillit plus viuement que iamais le fort de Courtray, lequel en fin se rendit, les chefs d'iceluy estans menez prisonniers à Bruges, & les simples soldats renuoyez vn baston blanc à la main, & sortirēt depuis des gentils-hōmes en eschange des Flamāds prisonniers en France. A Gand la populace s'esleuant mit à bas les armoiries de France, & plāta celles du Comte, & chassa ceux qui suiuiroient le party du Roy, en occist les vns & emprisonna les autres, partie se rendit au fils du Côte, & ainsi ceste ville reuint à son obeissance. Apres cecy les deux freres Jean & Guy de Flandres, furēt mettre le siege deuant l'Isle, avec lesquels cōposerent ceux de la garnison qui se desioient des habitans, que si le Roy ne les secouroit dans vn mois, ils rendroiet la place sous condition toutesfois qu'il seroit loisible tant aux soldats qu'aux Citoyens qui voudroient seruir le Roy, de sortir avec toutes leurs hardes & biens meubles, ce qui leur fut octroyé: & autant en feirent ils à ceux de Douay: asscuré que le Roy ne viendrait en si peu de tēps pour les secourir, & vers lesquels les villes susdictes enuoyerēt, les Flāmāds estans ce-pendant cāpez pres celle fosse, qui separe la Flandre d'avec le pays d'Artois, & en fin sur la my-Aoust, l'Isle & Douay se rendirēt suiuant la cōposition cy-dessus proposée: fut aussi pris Cassel, & en fin Teremonde, & presque tout le pays de Flandres osté de l'obeissance Royale. Ce-pendant le Roy delireux de véger le tort, & iniure faicte aux siens, & à son Royaume, feit appeller tous les Princes, Seigneurs, & Capitaines releuās de luy, resolu de passer avec telles forces en Flādrès, qu'il luy seroit aisé de l'assuiectir & de punir tous les rebelles. A son mandement vindrēt à Arras, où le cāp s'estoit dressé, les Princes qui s'en suiuent, Messieurs Louys d'Eureux frere du Roy, les Ducs de Bourgoigne & de Bretagne, Philippe fils du Roy, & Côte de Poitou, Guy Comte de S. Pol, Louys Côte de Clermont, aîné de la maison de Bourbon, Ferry Duc de Lorraine: Amé Comte de Sauoye, Imbert Daufin de Viennois: Henry Comte de Bar avec Pierre son frere: Othelin Comte de Bourgongne, le Comte de Vendosme, Robert Comte de Boloigne,

gne, Gautier Comte de Roussi, dit Duc d'Athenes issu de la maison de Chastillon, & depuis Connestable de France, qui espousa Jeanne fille de Raoul troisieme du nom Comte d'Eu & de Guines, Connestable de France, qui fut depuis decapité, ainsi que verrons en son lieu: y vindrent aussi les Comtes de Ligny & d'Auxerre, & Foulcard de Merle fait nouvellement Mareschal par le decez de Guy de Neefle: & est ce seigneur de Merle oublié par le Feron au Catalogue des officiers de la couronne: & à tous ceux cy fut adiousté Guy de Laual ix. de cc nom, seigneur de Vitré, qui auoit espousé Beatrix de Gaure fille d'un seigneur de Gaure en Flandres, la sœur de laquelle fut mariée à messire Moreau de Fiennes depuis Cōnestable de France, suyuant que ie l'ay recueilly des Annales de Vitré. Ces chefs auoient plus de quatre vings mille combatās, quoy que d'autres en y comptent iusqu'à cent soixante mille, tant y a que la multitude estāt si grāde, la honte est aussi plus segnalée, que le Roy s'estāt tenu à Arras, & depuis aupres de Douay, ne passa onc plus auāt, & ne fait aucun semblāt de cōbattre ses aduersaires. Les causes de ceste faineantise du Roy sont diuersemēt traitées par les Historiēs: d'auāt q̄ les Flamāds tiennent, que la deffaire de Courtray auoit rēdu les nostres plus sages, & que pource ils n'osoient les attaquer: comme aussi Jean & Guy de Flandres ne vouloient assaillir le Roy, afin de l'aigrir, & estre cause de la mort de leurs pere, sœur & freres. Ioint que le Roy, & son conseil esperoient que le camp Flamand estant tout composé de populace confuse, n'estoit pour longuemēt endurer la fascherie du cāpet, veu que c'estoit au mois de Septembre que ces bas pays sont ordinairement fascheux pour les pluyes & froidures, qui y sont ordinaires: & que lassez tant de la famine, que du travail, ce camp se rōproit, & ainsi il entreroit sans resistance en Flādres. Mais Guillaume de Nangis & l'histoire escrite à la main si souuēt par moy alleguée, amēinent vne autre raison qui me semble plus pregnāte & vraye, quoy que Meyer sen mocque, veu que cōme le Roy eut fait dresser ce qu'il vouloit que les Flamāds luy liurassēt pour l'assurāce de la paix par eux requise, & qu'il demādaſt les testes de tous ceux qui auoient esté auteurs de la conspiration de Bruges: les Flamands respondirent qu'il n'en auroit pas vn seul, & qu'ils estoient prests à luy liurer la bataille: ce qui confirma le Roy d'auantage en l'opinion qu'il auoit d'estre trahy, & laquelle il auoit cōceuë pour l'occasion qui s'esfuit. Vous auez ouy cy dessus cōme Edoüard Roy Anglois espousa la sœur du Roy Philippe: or Jean Côte de Namur sçachant que l'armée Françoisē venoit luy courir sus, & que le Roy y feroit en personne, enuoya vers Edoüard le prier de secours: la Roynē qui eut enuis ouy parler du dōmage de son frere, feit tāt vers son mary qu'il luy cōfessa non le secours demandé par les Flamāds, ains vne fainte coniuration des Princes des Frāce contre leur seigneur, l'assurāt que si le Roy entroit en bataille que sans faillir il seroit liuré à ses aduersaires: car l'Anglois se doubtoit biē que sa femme ne failliroit d'en aduertir le Roy son frere, quoy qu'il la priaſt de n'en dire mot à personne, cognoissant le naturel du sexe, qui fait tout au contraire de ce de quoy l'on le prie. Elle donc en ayant aduertty son frere, fut cause que Philippe ne sçachant de qui se fier, ne voulut aussi se hazarder à la bataille, & biē escheut aux Flamands ceste legiere croyance du Roy, car autremēt c'estoit fait de leur pays & de leur orgueil tout ensemble. Meyer assez mal à propos allegue vn Gātois auteur de l'histoire de ceste guerre, & Polydore Virgile, qui n'ont rien dit de cecy, comme ainsi soit que ny l'un ny l'autre ont voulu descouurir la verité, afin de donner blasme au Roy q̄ cōiārdement il se seroit retiré ayant vn tel aduātage sur les Flamāds. Et ne faut que Meyer nous mette en auant la vaillance de ceux qui ont esté infinies fois batus des nostres, cōtre la noblesse de Frāce, laquelle les courtāts de boutique & bouchers de Gand & de Bruges hayoient & redoutoient, ny leur dessein de n'en prendre pas vn à mercy, veu que cela n'eut point empesché depuis que ceste Noblesse n'ait foulé aux pieds ceux qui ne sçauent que c'est q̄ de l'honesteté & moins de la vertu propre au fait militaire. J'ay fait ceste digression cōme forcé par les iniures que ce Flamand vomist sur ceux de nostre nation, les blasme de cōiārdise, criant me non iamais attribué par historien aucun aux Frāçois, qui ne vont que trop gaillardement à laguerre. Ainsi le Roy deceu par l'Anglois ou autre, ayant fait telles lēttres, & craignāt quelque trahison, se retira de Flādres, non sans laisser vne mauuāse opiniō au cœur de chascun pour ceste retraite, si bien que plusieurs le mesprisēt, & se moquerent de se laisser ainsi gaber, luy qui estoit d'aage suffisant pour sçauoir discerner

Annales de Vitré cha. 57.

Meyer annales de Flādres li. 10.

Historiens écrits à la main.

Ruse du Roy Edoüard pour decouir le Roy Philip.

Auteurs desquels Meyer s'appuye.

Philippe laisse le pays de Flandres.



*Garnisons  
cōme de par  
ties par le  
Roy Philip  
pe.*

*Ces Maref-  
chaux ne  
font men-  
tion par  
le Feron.  
Deffaite  
de Fla-  
mands.*

*Lietbert  
de Bauffre-  
mint &  
Hübert de  
Beauieu  
deffaits  
par les Fla-  
mands.*

*Quel estoit  
Guillaume  
prothono-  
taire de  
Iuilliers.*

*Bourdellois  
veulent se  
rendre sei-  
gneurs ab-  
solus de  
leur ville.*

ces choses. Les Flamands deliurez de ceste frayeur, furent poser le siege deuât Tournay, mais fallut que le quictassent, ne pouuans camper en hyuer, & ayans faute d'argent & autres choses necessaires: & au reste Meyer confesse (sans y penser) que les Flamands n'estoient si forts, ne si gentils compagnons qu'il les auoit faits, veu qu'il dit que les garnisons Françoises des villes voisines leur faisoient de grandes fascheries, à cause qu'elles donnoient le degast ordinaire à leur plat pays, & pilloient tout allas à la pécorie. Aussi le Roy meit à saint Omer Jacques de Bayonne, & Gaucher de Chastillon, autrement Gauthier Duc d'Athenes: à Calais estoit Edoüard de Maubuisson, Robert Brunel à Bethune: & à Courtray fut mis Othelin de Bourgoigne auquel le Roy donna en mariage Mahaut fille du deffunt Côte d'Artois, & l'investit du Côte d'Artois au preiudice de Robert fils de Philippe vray heritier du Comte occis à Courtray: & toutesfois Guillaume de Nâgis dit que le Roy meit au contract ceste clause, sauf le droit pretendu par les enfans du deffunt Philippe frere de ceste Cotesse Mahaut: & ceste investiture faicte par le Roy à Mahaut, au preiudice des enfans de l'aîné (qui estans masles comme ils estoient, auoient droit de representation, puis que leur pere estoit l'heritier, veu que l'aïeul n'auoit fait aucun testament à cecy contraire) fut cause principale d'un grand malheur en France, & duquel la guerre a esté longue, ainsi que verrons au progrez de nostre histoire. Et sur toutes ces troupes commandoient Milon de Noyers, & Foulques de Merle, faits & erigez nouuellement par le Roy Marefchaux de France: lesquels entendans que les Flamands faisoient des courses iusqu'à Arras, furent leur donner dessus, & en tuans plusieurs aupres de Cassel, bruslerent tout le pays voisin, faisans mourir plus de trois mille hommes, & ainsi commençans à reuencher la deffence de Courtray, neantmoins y fut blecé Othelin Comte de Bourgoigne, qui se retira en sa maison, où tost apres il mourut, dit Meyer, là où nous trouuons qu'il vescuquit iusques en l'an mille trois cens cinq, laissant Ieanne & Blanche ses filles, toutes deux depuis Roines de France, ainsi que verrons en sa place. Ce n'estoient que courses d'un & d'autre costé, mais les Flamands payoient tousiours l'escot, comme lors qu'ils furent courir iusqu'à Tournay, & où le Marechal de Merle en tailla trois cens en pieces: mais depuis les nostres furent estrillez, estans sortis de Lens sous la conduite de Lietbert de Baufremont, chef de l'ancienne famille de Senescey en Bourgoigne, & de Himbert de Beauieu seigneur de Iuliane, & fils de Louys Comte de Forests, & de l'heritiere de Beauieu: & avec eux estoit le seigneur de Vaucouleur en Lorraine, auquel conflit fut occis le seigneur de Vaucouleur, & celui de Baufremont blecé, tellement qu'estât porté à Arras, il y mourut, & gisent ses ossemens au conuent des Cordeliers dudit lieu. Peu de temps apres, les ennemis ayans bruslé Arques, furent rencotrez par les nostres, qui en tuerent sur le champ quelques mille ou d'auantage: & derechef les Flamands venans assieger le fort d'Arques, & au pont duquel fut donné le choc si furieux qu'il y demeura trois mille Flamands, le reste se sauuant dedas les bois de Rutholt, lesquels leur seruirent de garant, ceste bataille donnât fin à cest an de mille trois cés deux, qui fut un peu moleste aux François pour la perte de Courtray, & reuoltes des villes de Flâdres: & ceste derniere deffaite Flamande, aucuns de leurs historiés l'attribuent aux vices de leur general, à sçauoir le Prothonotaire de Iuilliers, lequel oubliât sa vocatiō s'estoit adonné à suiure les armes: & nō contēt de souiller ses mains de sang cōtre son estat & professiō Ecclesiastique, cat il estoit Diacre, il estoit voluptueux & lubrique au possible, suiuant le cōseil des plus corrompus, & sur tout le cōble de ses forfaits il auoit des forciers & deuins en sa cōpaignie, & ne faisoit rien q̄ premieremēt il n'eut cōsulté les oracles des Necromâciens, & le cōseil du diable. Ce-pendât le Pape qui ne pouuoit faire ce qu'il pretendoit contre le Roy pour le dōpter, sans les Prelats du Royaume, voyât qu'ils ne pouuoient venir à Rome, y obstat le cōmandement du Roy, il leur enuoya un Legat Cardinal, dit le Moine pour les pratiquer, & lequel attendoit en Frâce, attédant q̄ le Pape luy fait entēdre sa volonté. En ce mesme tēps les Bourdellois aduertis de la deffaite des nostres en Flandres, & que depuis le Roy s'estoit retiré sans rien faire, se doutans que par l'accord du Roy avec l'Anglois, ils ne fussent remis sous la main & iurisdiction du Roy d'Angleterre, chasserent les garnisons du Roy, & se resolurent de se tenir neutres, & viure seigneurs de leur ville, suiuant leurs vs & coustumes anciēnes: en fin toutesfois fallut il qu'ils feissent ioug, & se soumissent à l'Anglois, à cecy tenant la main le Roy Philippe, pour accomplir sa ptōmesse.

*Continuation*

*Continuation de la guerre de Flandres Et/ succez en icelle, mort du Pape  
Boniface & autres occurrentes. CHAP. XLVI.*



STANS les affaires de France en cest estat, le Roy qui ne vouloit dō-  
ner aucune occasion à l'Anglois de se mescontenrer & de prendre ar-  
gument de se liguier avec les Flamands, luy remirent en main le pays  
de Boutdelois, & les villes que tant le Comte de Valois, que  
celuy d'Artois ou Raoul de Neesley auoient prises, desquelles l'An-  
glois feist prendre possession à Edoüard son fils aîné, comme Duc de  
Guiëne, & cōme tel vint-il depuis au sacre du Roy successeur de Phi-  
lippe le Bel. Et ainsi ce Roy se prepara au mieux qu'il peut, de poursuiure les Flamands  
& ne cesser onc qu'il n'en eut la raison, & ne les domprast à sa volonré, à quoy luy ser-  
uoit grandement le Hennuyer Jean d'Auesnes dit sans pitié, & ennemy mortel des  
Comtes de Flandres. Contre cestuy se dresserent quelques vns taschans luy faire per-  
dre le pays de Holande, comme pays confisqué à l'Empereur, à cause de certain meur-  
tre commis tant en la personne du Comte Jean de Holande son cousin, que pour le  
soupon qu'on auoit qu'il auoit fait empoisonner le susdit Jean de Holande: mais ils  
perdirent leur temps, car le Hennuyer supporté par le Roy Philippe, la confiscation fut  
nulle, & par-ainsi fallut-il trouuer vne nouuelle occasion de guerre qui fut telle. Le  
Comre Guy prisonnier auant que d'estre pris se disoit le vray seigneur de Zelande, qui  
est vne des portions de Holade, & en auoit inuesty & nommé Comte Guy son fils puis-  
né du dernier liët, & luy donnant, luy dit qu'il conuenoit le conquerir à la pointe de  
l'espee. Ainsi Guy sans considerer quelle queüe trainoit ceste guerre, & le peu de  
moyens qu'il auoit de faire la guerre en Zelande, & de se deffendre du Roy au pays  
de Flandres, passa vers les Paluz Zelandois, où aussi s'achemina Guillaume fils du Cō-  
te de Henaut, lequel suiuy des Hennuyers, Holandois, Zelandois & Frisons, vint seiet-  
ter sur le Flamand qui ne pésoit rien moins que d'estre chargé, & les ayant mis en rou-  
te, & occis plusieurs des plus huppez, il se retira en Holande: & s'estans rencontrez  
plusieurs fois, en fin feirent rrefues: & durant lesquelles vint d'Italie Philippe le der-  
nier des fils du Comre Guy du premier liët, lequel s'estoit marié à Mahaut Comtesse  
de Theate, & qu'on disoit estre issue de la famille de Courtenay: la venue duquel fut  
cause que les Flamands s'encouragerent d'auantage à la guerre contre le Roy, se voyās  
auoir homme suffisant pour les deffendre, & qui estoit pratiqué aux guerres, & auoit  
le sens plus meur que ses freres trop ieunes encor' pour vne grande charge. Al'adueu  
de cestuy donc, ils se mettent en armes & dressent vne armée de cinquante à soixante  
mille hommes, lesquels se iettent aux champs, disans & se vantās qu'ils iroient esuil-  
ler les Frāçois, & les visirer iusqu'à Compiègne. Gautier de Chastillon aduertiy de cecy  
assembla les garnisons de Teroüenne, Berhune, Lens, Arras, & Calais à S. Omer, ayant  
trois mille cheuaux, & bon nombre de fanterie. Les Flamands furent si outre-cuidez  
que de passer la riuiere de l'Aa, pres de Vaten sans le cōgé de leurs Capitaines, aussi fu-  
rent-ils chastiez tout soudain de leut temerité: car Milon de Noyers Marechal de  
France, & Pierre de Courtrifelle grand maistre des Arbalestriers, ou Colonel de la  
fanterie Frāçoise leurs dōnās dessus, en feirēt vn piteux massacre: il est vray que le sus-  
dit grand maistre des Arbalestriers, & son fils s'auançant trop à la poursuite des fuyats  
& iceux se recognoissans, fur enclos & occis & son fils avec luy, & enterrez en la ville  
de S. Omer, & forr regrettez de l'armée. Ce-pédant reuint d'Italie monsieur de Valois  
amenāt vne belle troupe de vaillans hommes leuez en Toscane, Royaume de Naples,  
Lombardie, & pays Geneuois, lesquels furent conduits en Flandres, & departis par les  
villes pour les opposer à l'ennemy assiegeant S. Omer où estoit Moreau de Fiènes, qui  
fut depuis Cōestable, & Pierre de Bauffremont fils de celuy qui fut tué & occis de-  
uant Tournay, lequel soustint le siege, & contraignit les Flamands de le leuer ayans  
demouré huiët iours deuant: lesquels furent assaillir Teroüenne lors non encore  
murée, ains close seulement de remparts & fossez, qu'ils emporterent, & ruine-  
rent, mais ce fut apres que la garnison se fut retirée: & de là tirans à Lilers, &  
Bassée, & Lens, ils les traiterent tout ainsi qu'ils auoient faict Teroüenne de-  
laissée par les Italiens, à qui on l'auoit donnée à garder & deffendre. Puis furent

*L'an 1303.*

*Villes ren-  
dus en  
Gascoigne  
à l'Anglois*

*Holande  
querellée  
à Jean de  
Henaut et  
pourquoy.*

*Guerre en  
Zelande.*

*Retour de  
Philippe de  
Flandres  
d'Italie en  
son pays.*

*Deffaite de  
Flamands  
pres de S.  
Omer.*

*Retour du  
Comte de  
Valois en  
France.*

*Teroüenne  
ruinée par  
les Flamands*

*Tournay assiégé.* assieger Tournay, où ils se tindrent campez long temps, faisans tout effort possible pour la prendre. Maistandis qu'ils estoient apres à la battre, & que le Roy estoit à Peronne s'aprestant pour aller leuer le siege, Amé Comte de Sauoye, qui se rendit moyennneur d'un accord entre les parties, & pratiquant tant enuers le Roy que les Flamands qu'il y eut trefues pour quelque réps, durant lesquelles Guy le vieil Comte de Flandres sortiroit de prison sur sa foy, & laissant ses enfans prisonniers pour ostages, & iroit en son pays pour tascher de gagner les Flamands à obeir au Roy, & les induire à la paix sous ceste condition: & là où ils refuseroient de ce faire, il iura, & promit de retourner en sa prison à Compiegne, d'où il estoit sorty n'aguere, l'ay dict cy-dessus les menées que faisoit le Pape Boniface en Frâce pour gagner les Prelats,

*Peu d'occasion pour laquelle Boniface excommunia le Roy Philippe.* afin qu'ils excommuniasent avec luy le Roy Philippe, suiuant qu'il en auoit iecté, & foudroyé la sentence à Rome, sans nulle valable occasion, que pour ce qu'il auoit fait emprisonner vn Euesque sien vassal & suiet, pour crime de felonnie, & leze majesté, & fait garder les passages afin qu'on ne transportast l'or de France, que le Pape auoit interpreté estre fait pour empescher les pelerins d'aller au grand Iubilé publié, & tenues années precedentes: & comme les Euesques s'excuserent de passer en Italie, & le Roy mesme les en excusa par lettres: à present sa sainteté s'opiniastrant en ceste fantasie que tous Roys luy estoient suiets, & n'y pouuant fleschir Philippe le Bel, l'ayant excommunié, cherchoit aussi les moyens de faire publier cest interdict. Et pour cest effect auoit-il enuoyé le Cardinal le Moine, lequel secrettement faisoit des monopoles à Paris, mais il fut contraint de s'enfuyr, & furent pris quelques Ecclesiastiques qui semoient les Bulles de cest interdict, & dispensoient les suiets de l'obeissance du Roy, qui n'estoit ny infidèle, ny heretique, & n'auoit onc fait desobeissance à l'Eglise, si on n'appelle reuolte s'opposer aux transports d'un homme qui n'ayant accoustumé de commander, est auancé en autorité souveraine. Voyant donc le Roy la perseuerance de la colere du Pape, & que ses desirs de vengeance s'allumoient de iour à autre plus ardemment, eut recours aux remedes Legaux, & selon droit & iustice, & poursuiuit non le Pape, ains Boniface, qu'il n'auoit point pour chef de l'Eglise, eu esgard à son intrusion, & qu'il y estoit entré par la fenestre, & avec violence. Pour ce fait-il assembler vn colloque general de rous les estats de France à Paris, l'an de grace mille trois cens trois, où assisterent tous les Princes, Prelats, Barons, Chapitres, conuents, colleges, communautéz des villes, & les vniuersitez du Royaume de Frâce avec les Docteurs en Theologie, professeurs, & Regens en droit tant ciuil que canonique, & d'autres faculrez, & non seulement de France, ains de tous Royaumes voisins, afin de sçauoir si iustement le Pape procedoit en cest affaire. En ceste assemblée fut le procez fait au Pape, & iceluy accusé de griefs crimes, & pour ce indigne d'estre assis en la chaire de S. Pietre, & lesquelles accusations furent iurées estre veritables par les Comtes d'Eureux & de Dreux, Princes du sang, & par Guy Comte de S. Pol, & en mirent les mains sur les Euangiles, protestans de faire & rendre la chose auerée par tesmoings suffisans & croyables. A ceste cause le Procureur general du Roy protesta deuant toute l'assistance du tort fait à son maistre, qui estoit nommé le Roy tres-Chrestien, & le principal deffenseur de la foy, & Eglise Catholique: & requist aux estats, & grand Parlement que le Concile general libre & legitime fut conuocqué, à ce q' là les Prelats de toute la Chrestienté, & les Ambassadeurs des Princes, & potentats veissent iuger qui auoit le tort ou le Roy, ou Boniface: suiuant la requeste des gens du Roy, & remonstrances des plus doctes qui là assisterent, sa majesté appella de la sentence du Pape au futur Concile general deuëment assemblée, à cecy consentans tous les Princes, Barons, & Prelats, sauf l'Abbé de Cisteaux, qui refusa de donner sa voix, & consentement à ceste appellation: cecy estant fait, passé, & ordonné au Iardin du Palais Royal à Paris le iour de S. Iean Baptiste en l'an sus-allegué: Et fut faite publique lecture des lettres d'appel au futur Concile, afin que nul y pretendit ignorance, & que s'il y auoit aucun qui eut à rien repliquer pour Boniface, qu'il se mit en auant, tandis que le conseil estoit assemblé, & que loisiblement chascun pouvoit dire son aduis pour l'esclercissement de chose de telle consequence. Or falloit il choisir homme propre pour aller signifier au Pape cest appel, & prouocation au futur Concile, à quoy s'offrit vn gentilhomme de Languedoch, natif de S. Felix de Car-

main

main nommé Guillaume de Nogareth, qu'aucuns dient avoir esté Cardinal (ce que jamais il ne fut, ny Ecclesiastique) & d'autres tiennent qu'il estoit Seneschal du Roy, mais ne dient en quelle Prouince: & de Nangis l'appelle Cheualier, & Docteur, & professeur en droit, homme remuant, & ayant cognoissance avec les Colonneis Romains chassés (comme dict auons) par ce Pape & de Rome, & de routes leurs seigneuries. Avec Nogareth fut delegué Sarre Colonne, gentil homme Romain que le Roy avoit rachapté à Marseille de la main des Corsaires, & entreteñu en sa suite, qui estoit frere des Cardinaux desgradez par le Pape, afin que cestuy scachant les maisons Italiennes amyes, & ennemyes du Pape, feit les menées pour donner voye, & moyen à Nogareth d'exécuter son entreprise. Ces deux gentils hommes passent en Italie, visitent les maisons des Gibelins ennemys mortels du Pape, à cause des maux qu'il leur faisoit incessamment, & ayant ramassés quelques deux cens hommes d'armes Gaulois de ceux que le Comte de Valois avoit laissé en Italie, Nogareth s'approcha d'Anagne, ville sujette à l'Eglise, & de laquelle le Pape estoit natif, & où pour lors il sejournoit, & dedés laquelle Sarre Colonne festoit mis en habit d'un pauvre homme, pour attirer les Gibelins d'Anagne à sa ligue: faisant tenir Nogareth pres pour le secourir, si par cas il estoit descouvert par les Guelphes. Tant y a que Sarre gaigna le Capitaine de la ville, & les principaux d'icelle, & ayant introduit Nogareth avec sa troupe fut avec luy au Palais du Pape, qu'ils prindrent & deualiserent, luy ostans, & pillans ses thesors qu'on dict avoir esté des plus magnifiques, & précieux que de son temps eut Prince de la terre, & faisant prisonniers ses domestiques, les Cardinaux se sauans le mieux que peurent à fuyr, sauf deux qu'on emmena avec luy à Rome. Il y en a qui ont escrit que Nogareth, & ses complices voulurent contraindre Boniface de renôcer à la Papauté, mais ce sont folies, veu que leur dessein ne fut onc tel, & mesme la charge que le Roy, & conseil donnerent audict Nogareth, ne portoit que la publication de son appel au Concile general: mais pour euter la fureur du S. Pere, il festoit atmé, & estant à Anagne il prit nouveau conseil, & feit plus que ne portoit sa commission: en quoy ie pense que Dieu mit la main, pour chastier l'insolence de ce souverain Euesque, & donner exemple à ses successeurs de ne point plus entreprendre qu'il ne faut, & ne donner occasion aux peruers de mal sentir de l'autorité Apostolique. Aussi est-ce ce Boniface celuy duquel, & Platine, & celuy qui a fait l'histoire des Comtes de Monfort disent ces parolles: Sur ce Boniface, qui avoit fait trembler & estonner les Roys, les Prelats, & Religieux, & souuent fait herisser de frayeur tout le peuple, est tombée vne soudaine crainte, & hastif espoquement, & grande douleur tout à vn iour: & celuy qui avoit pat trop conuoité l'or, & avoit assemblé des thesors perdit tout à vne fois, afin qu'à son exemple les Prelats apprennent de ne commander, ny seigneurier atrogamment sur le Clergé, & sur le peuple, mais que plustost ils desirerent d'estre aymez & teuez, que craints & redoubtez. Ainsi parle la susdicte Chronique des Comtes de Monfort, & Platine dict ces mors: *Bonifacius ille, qui imperatoribus, regibus, principibus, nationibus populis terrorem potius quam religionem inycere conabatur, aurum undique conquistum plusquam dici potest sciens: Discant itaque huius exemplo principes omnes tam religiosi quam seculares præesse clero & populis non superbe & contumeliose, ut hic de quo loquimur, sed sancte & modeste, ut Christus rex noster, eiusque discipuli, ac veri imitatores, & malint à populis amari, quam timeri, unde tyrannorum pernicies oriri merito solet. Sunt qui scribant hunc quoque discordias aluisse inter Italos, maxime verò inter Genuenses, & Venetos populos quidem navali praelio satis potentes.* En somme ce Pape fut mené à Rome par ceux qui l'auoient pris, où estât il fut saisi de telle douleur, despir, & creue cœur d'auoir esté ainsi surpris, & humilié par ses ennemys, qu'il tōba malade, & en fin mourut le tréte cinquiesme iour après sa captiuité, & le douziesme iour d'Octobre, ne vomissant en son liét que menaces contre le Roy Philippe, mais le pauvre Prelat s'en alla en l'autre monde rendre compte de son administration, & laissa ses ennemys tryomphans de ses despoüilles: & fut enterré en l'Eglise de saint Pierre à Rome, l'an onziesme de son Pontificat en vn tombeau qu'il avoit fait dresser en sa ieunesse: duquel quelques poëtes de son temps feirent des Epitaphes tels que s'ensuiuent:

*Ingreditur vulpes, regnat leo, sed canis exit:  
Re tandem vera, si sic fuit, ecce Chimera.*

*Sarre Colonne rachapté des Corsaires par le Roy.*

*Sarre, & Nogareth en Italie.*

*Boniface natif d'Anagne.*

*Boniface pris & deualisé à Anagne.*

*Platine en la vie de Boniface. Chronique des Comtes de Monfort.*

*Trefpas du Pape Boniface 8.*

*Versefrite contre Boniface.*

Et vn autre di& ainſi:

*Vulpes intrauit, tanquam Leo Pontificauit,*

*Exijt vtque canis, de diuite factus inanis.*

Nogareth  
excusé à  
tort par  
aucuns.

Et le diſoient à cauſe que trompeuſement il vint à la Papauté, en ayant fai& de-  
mettre le ſain& homme Celeſtin: & que durant icelle, il ſe porta fort inſolamment  
& avec plus d'orgueil, & de pompe que nul des Monarques de ce ſiecle, & qu'en fin  
il moutut comme transporté de deſpit, ſe voyant deſcheu de ceſte gloire, & humilié  
par ceux meſmes qu'il auoit appauuriz: Il y en a qui ont voulu excuſer & le Roy, &  
Nogareth, diſans que ceſtuy fut enuoyé par le Roy non pour prédre, ains deliurer le  
Pape, mais tous les auteurs qui viuoient alors, & François & autres, tiennent la cho-  
ſe comme ie l'ay deduite: car autremét il n'eut fallu depuis que Nogareth ſe fut fai&  
absoudre par le Pape Clement cinquieme, & eut fai& pénitence publique, ſ'il n'eut  
mis violemment les mains ſur Boniface: de la mort duquel ceux qui excuſent No-  
gareth parlent auſſi autremét que les autres, diſans qu'il fut ſaiſi d'un flux de ventre, &  
entra en telle frenaiſie, & ſi cruelle & vehemente rage, qu'il rongeoit, & mordoit ſes  
mains propres: & qu'à l'heure de ſa mort furent ouys foudres, orages, & tempeſtes  
au Chateau S. Ange, où il trespaffa. Mais comme qu'il ſoit mort, ſi ne puis-je approu-  
uer l'inſolence ny de Nogareth, ny du Colonois vſans de telle cruauté ſut le chef de  
l'Egliſe, & me ſemble qu'ils debuient ſe contenter d'auoir obey au Roy & Parlemét,  
en ce qui concernoit l'appel, afin que le S. Concile ordonnast, ou de ſa depoſition ou  
continuation ſelon ſa coulpe ou innocence: mais quoy? le Colonois voulant ſe ven-  
ger des torts receuz, & Nogareth non guere affectionné au S. ſiege Romain pour ſe  
ſentir encor' des reliques Albigeoiſes, prindrent plaſiſr à excéder leur charge, & abu-  
ſans d'icelle emprisonnent le Pape, & ſ'enrichiſſent des biens du Crucifix, iuſques à  
emporter & couronne, & autres ornemens Pontificaux, comme trophées de leur  
victoire. Dix iours apres la mort de Boniface, fut eſleu Pape l'Eueſque d'Oſtie, Car-  
dinal, & auparauant nommé Nicolas de l'ordre des ſteres Preſcheurs, & natif de  
Treuiſe, lequel fut appellé Benedi& onzieme de ce nom, homme de ſain&te vie, &  
autant doux & ſimple que ſon predeceſſeur auoir eſté arrogant & ſourcilieux, lequel  
dés l'entrée de ſon Pontificat, corrigea pluſieurs abus introduits par Boniface en l'E-  
gliſe, caſſant les reſeruations, graces, & expectatiues octroyées par le ſuddi& Bonifa-

Benedi&  
onzieme  
eſleu Pape.

Benedi&  
caſſe l'ordo-  
nance de  
ſon prede-  
ceſſeur.

ce, & voulut que les elections, confirmations, & autres ordinaires diſpoſitions des  
benefices euſſent lieu en ce Royaume, & que les nominations fuſſent libres à ceux à  
qui elles appartenoint de long temps: & de cecy en depeſcha-il les lettres au Roy  
Philippe le Bel, la teneur deſquelles ie vous mettray icy, afin de ne laiſſer vuide l'hi-  
ſtoire de choſe ſi importante, & laquelle eſt telle.

Bulle de  
Benedi& en  
faueur du  
Roy de  
Fra. ce.

*Benedictus Episcopus seruus seruorum dei charissimo in Christo filio Philippo regi Francie illustri sa-  
lutem & Apostolicam benedictionem. Vt eo magis erga deum & sedem Apostolicam regalis deuotionis  
excreſcat affectus, quò ſibi gratioſam ſedem reperierit ſupradictam, votis tuis annuentes, tuas petiti-  
ones quantum poſſumus fauorabiliter exaudimus. Dudum ſiquidem Bonifacius Papa Octauus predeceſ-  
ſor noſter, certis ex cauſis prouiſionem omnium Cathedralium Eccleſiarum, & regularium tunc in re-  
gno vacantium, vel quas tunc vacare contingeret, dictæ ſedis diſpoſitioni reſeruare duxit, diſtri&tius in-  
hibens omnibus ad quos ius eligendi, & poſtulandi prelatos in ipſis eccleſiis, aut confirmandi elections,  
vel admittendi poſtulationes, vel alia earundem eccleſiarum prouiſio, vel quauis alia diſpoſitio pertine-  
ret, in huiſmodi diſpoſitionibus dictarum Eccleſiarum ſe intromittere, durate huiſmodi reſeruacione,  
quoquomodo præſumerent, ac de cætero decreuit ex tunc irritum, & inane ſi ſecus ſuper hoc à quoquam  
fuerit ſcienter vel ignoranter attentatum. Nos autem celsitudinis regalis obſentiu, pro cuius parte ſuper  
hoc nobis extitit ſupplicatum reſeruacionem, inhibitionem & decretum huiſmodi Apoſtolica auctori-  
tate reuocamus volentes vt prædicti omnes huiſmodi iure illis competente, cum tempus ingruerit, tran-  
ſeant liberè ſicut prius: & nihilominus prouiſiones & confirmationes electionum factæ poſt reſeruacionem,  
inhibitionem, & decretum prædictum in dictis eccleſiis, dummodò alias canonicæ fuerint, plenam ob-  
tineant firmitatem: nec elections aut poſtulationes factæ poſtmodum in prædictis eccleſiis ex iſdem  
reſeruacione & decreto, quin debitum ſortiantur effectum poſſint quomodo libet impediri. Datum Vi-  
terbij decimo tertio Calendas Maij, & Pontificatus noſtri anno primo.*

Et non content ce Pape de rendre au Roy, & nobleſſe de ſon Royaume, ce que ſon  
predeceſſeur luy auoit iniuſtement taſché de raut, il enuoya encor' de ſon propre  
moueuement



mouuement vn indult par lequel il deliuroit le Roy, la Roynne, Princes du sang, & autres de la sentence d'excommunication sur eux iettée par Boniface, ostant l'interdit du Royaume; & de tous ses alliez, qui auoient encouru vne pareille sentence, sauf toutes-fois qu'il ne vouloit que ceux qui auoient mis la main violente sur le deffunt Pape, fussent compris en ceste absolution. Et d'aurant que Boniface auoit osté la puissance au Chancelier de l'vniuersité de Paris; & des autres vniuersitez de France de faire & benir les maistres es arts, docteurs en decrets & Theologie: Benedi& par ses Bulles le re-integra en leur premiere autorité, & voulut que lesdits Chanceliers licentiasent les susdits maistres & docteurs come auparauant, & sur cecy i'en ay veu les Bulles es mains du Chancelier de sainte Geneuiefue. O&roya en outre Benedi& au Roy de leuer les decimes de toutes les Eglises de Fr&ce pour deux ans pour la subuenti& de son Royaume, & pour soustenir les frais des guerres qu'il auoit contre ses aduersaires. Ces choses ri-  
se passans à Rome, le Roy ce-pendant fut visiter son Royaume, & sur tout l'Aquitaine, le Languedoch & Prouence, où il gaigna le cœur de la noblesse & des bonnes villes par la gracieuse & courtoisie: & bien luy seruit de faire ce voyage, d'autant que plusieurs faisoient des menées secretes pour desbaucher ses suiets de son obeissance & causer vne sedition en ses terres: & se tint l'espace d'un mois à Tholouse, ayant en sa compaignie la Roynne son espouse, & messieurs ses enfans Louys, Charles & Philippe, puis passant par Besiers, Mompeli& & Nismes; il s'en reuint en France. Durant lequel voyage sa maiesté pratiqua si bien Guy de Luzigné Comte d'Engoulesme & seigneur de Coignac qu'il luy resigna & donna son heritage, n'ayant aucun hoir de son corps, & cestuy estant mort, le Roy accorda avec les sœurs dudit Côte Yolande espouse du sire de Ponts, & Marie espouse du Côte de Sancerre, & avec Beatrix de Bourgoigne leur mere dotée du Chasteau de Boutheuille: & ainsi incorpora & reuint la ville, & Comté d'Engoulesme à la couronne quatre cens ans & plus, apres que sous les Carlouinges elle auoit esté separée des le premier Comte hereditaire, iusqu'à ce Guy issu du sang de ceux de la Matche. Le sire de Ponts Geoffroy mary d'Yolande eut Merpins & Archiac par l'accord fait avec le Roy, pour le droit que sa femme pretendoit auoir au Comté d'Engoulesme comme legitime heritiere du Comte Guy son frere. Et quant aux seigneuries de Iarnac & de Chasteau-neuf, appartenantes à Geoffroy de la Marche fils de Hugues de Luzignan, & de madame Ysabcau Comtesse d'Engoulesme & Roynne d'Angleterre, & oncle du Comte Guy dernier, elles vindrent, luy mort en Angleterre, aux seigneurs de Merle, de Craon, & aux Comtes d'Eu, selon que le porte l'histoire des Comtes d'Engoulesme, mais n'est dict qu'elle raison ces seigneurs auoient en ceste succession, plustost que les niepces du deffunt. I'ay dit cy dessus quelle opinion plusieurs ont eu de la mort de Philippe ostagere en France pour le Comte Guy de Flandres, & ietrenue en la Chronique de Guillaume de Nangis qu'elle trespassa sur la fin de cest an mille trois cens trois à Paris, où elle estoit honnorablement nourrie avec les enfans de France: & ainsi Massé Cambresien est declaité calomniateur, imposant au Roy Philippe la cruauté cy dessus par nous alleguée. Et comme nostre Roy fut vn sage Prince, & hait mortellement toute espee de concussion, il fut informé par les plaintes de plusieurs gens de bien des grands abus commis par les religieux de l'ordre saint Dominique, entre les mains desquels estoit l'inquisition à Tholouse, contre ceux qui estoient soupçonnez d'heresie, & comme ils en faisoient accuser plusieurs tant gentilshommes qu'autres calomnieusement, & les detenoient prisonniers pour les rançonner, & emplir leurs bourses contre leur vocation, & la iustice requise en cause si sainte que celle où il est question du salut des ames. A ceste cause il enuoya pour son Seneschal à Tholouse Matthieu de Piquigny Cheualier, sage, scauant, & bon catholique, afin d'informer sur les abus, & de faire iustice à chascun, lequel trouuant plusieurs innocens prisonniers & affligez, les deliura, vousissent ou non les susdits freres de l'inquisition, lesquels le denoncerent pour excommunié, mais il appella de leur sentence au Pape, qui la declaira de nulle valeur, & deslia le susdit Seneschal, qui estoit ia mort à Paris auant que ceste querelle fut voidée. En l'an de nostre salut m.ccc.iiii. Jean de Pontoise Abbé de Cisteaux voyant que le Roy luy en vouloit pour le refus qu'il auoit fait au Parlement de France, l'année auparauant, de conclure avec les autres Prelars contre Boniface, & qu'à cause de ceste sienne si scrupuleuse conscience,

*Droit de  
licentier les  
docteurs et  
maistres es  
arts confir-  
mé au Ch&-  
celier de Pa-*

*Voyage du  
Roy le Bel  
en Guienne  
& Languedoch  
& la  
cause.*

*Le Roy ac-  
corda avec  
les sœurs  
du Comte  
Guy d'En-  
goulesme.*

*Abus des  
inquisitions  
à Tholouse*

*L'an 1304*

fans discretion ceux de son ordre estoient mal-menez par tout le Royaume, qui ceta, & renonça sa charge, qu'il sçauoit qu'on luy eut ostée, si de son gré il ne s'en fut remis: exemple notable aux petits de ne s'opposer és choses indifferentes, & sur tout où la iustice est euidente, à ceux qui ont la puissance en main: veu que cest Abbé vsoit peu accortemēt en cest endroiēt de son ranc, se monstrant plus sage, & zelateur de la grandeur du Pape, que tous les Euesques, Abbez, Prieurs, Docteurs, & sçauans hommes de toute la France. Et ce-pendant le bon Pape Benediēt allant de Rome à Peruse, tomba malade, & mourut lors qu'il se mettoit en deuoir d'apaiser les troubles suscitez en Italie par les Gibelins qui commencerent la sedition en Toscane, & contre lesquels fut enuoyé Robert Duc de Calabre, fils de Charles Roy de Naples. Benediēt (dis-je) mourut l'huictiesme mois de son Pontificat, & fut enterré en l'Eglise des Iacobins à Peruse, le siege vacant treize mois pour la discorde des Cardinaux: Or qui fut son successeur nous le dirons cy apres, luy seruant à ceste histoire. Nostre Roy s'addonnant à la pieté autant qu'à la police de son Royaume, & à l'art militaire, mit des Religieuses de Prouille, à sçauoir de l'ordre de saint Dominique (car desia de tous ordres de Religieux, y auoit-il des dames faisans profession de continence, de tous ordres de Religieuses, y auoit-il des hommes) en l'Eglise, & monastere de Poissy, par ce Roy rebasty tout à neuf, mais qui estoit de premiere fondation, fait dresser par Constance espouse du Roy Robert, ainsi qu'auons dict en sa vie. Et a ceste maison Royale seruy iusqu'à present d'escole, de vertu, & pieté aux filles de maison y enuoyées pour estre esloignées des delices & mignardises de ce siecle. Et mit le Roy ces Religieuses en possession de leur monastere, vn iour de dimenche qui estoit la feste de saint Iean Baptiste, l'an sus-allegué du mille trois cens quatre, auquel mourut Symon Euesque de Paris, & luy succeda Guillaume d'Orillac, qui estoit auparavant medecin du Roy Philippe. En ceste mesme saison fut fondé, & doté par le Roy Philippe le Bel, & la Royne Ieanne son espouse, ce magnifique college qui ores porte le nom de Nauarre, bien que proprement il se doie appeller de Champagne, eu esgard, à sa fondation prise sur le domaine Champenois, toutesfois pour ce que la Royne estoit heritiere aussi bien de Nauarre que de Champagne, on luy a laissé le nom le plus honorable: & auquel college auparavant estoit la retraicte des freres mineurs auant que saint Louys les logeast pres de l'Abbaye de saint Germain, ioinnant les murailles de la ville: Et par là voyez vous combien ce Roy aymoit les lettres, & le sçauoir, puis qu'il se rendoit le pere, & tuteur des escoles, & qu'il autorisoit l'vniuersité, & mainrenoit ses priuileges: ce qui se recueille de ce qu'il feit à l'endroiēt du Preuost de Paris ayant querelle contre les escoliers, & iceux ayans forfait, il feit empoigner vn du corps, & l'emprisonnant, luy feit & parfeit son procez, & sans long delay le condamna à estre pendu & estranglé. Dequoy esmeu le Recteur, feit cesser les lectures par tous les colleges, sans qu'il voulut souffrir qu'on en feit d'auantage iusqu'à ce que le Roy se faisant iuge de ce crime, ordonna que l'escolier seroit despendu, & le Preuost de Paris satisferoit à l'vniuersité par amende pecuniaire, & iroit à Rome pour estre absous du Pape, auquel seul ceste puissance est permise, le Preuost ayant offensé en ce faisant le corps de l'Eglise: ce qu'estant, les leçons recommencerent, & l'vniuersité flourist comme auparavant. Et pleust à Dieu & que les Recteurs & leurs supposts fussent si zelateurs de leur autorité que leurs ancestres, ou que noz magistrats fussent aussi rigoureux que les anciens, pour reformer le desbord des escoliers qui ressemblent mieus gend'armes & ribleurs, que gens d'estude, & la vie desquels est si desreiglée que i'ay belle pœur que ceux qui viendront apres nous ne voyēt vne miserable descheute de tout bon sçauoir, & vne famine deplorable de la vraye cognoissance des choses. Ceste année est memorable pour la mort de Madame Blanche sœur du Roy, & espouse de Rodolphe d'Autriche, fils de l'Empereur Albert, laquelle au mois de Mars trespassa avec vn sien petit enfant, & tient-on que & l'un & l'autre moururent de poison. Deceda aussi madame Ieanne de Nauarre, espouse du Roy Philippe, & heritiere de Nauarre & de Champagne, qui mourut au mois d'Auril au boys de Vicennes, & fut son corps porté avec grand pompe, & enterré dedés le cœur des Cordeliers de Paris. De ceste dame se plaignent fort les Flamands à cause que trop obstinément elle les persecuta, mais ils deussent regarder qu'elle ay-

mant

Trespas du  
Pape Bene-  
dict.

Vacance lo-  
gue du s.  
siege.

monastere  
de Poissy  
fondé par  
Philippe le  
Bel.

Fondation  
du college  
de Nauar-  
re.

Philippe le  
Bel aymoit  
les lettres  
& l'vni-  
uersité.

Iugement  
du Roy co-  
tre le Pre-  
uost de Pa-  
ris.

Trespas de  
Blanche de  
France Du-  
chesse d'Au-  
striche.

mant son mary & parens, ne pouuoit porter affectiō à ceux qui estoient cause du travail de l'un, & de la mort des autres. En cest an mourut encor' Philippe de Luxembourg sœur de la Comtesse de Flandres, & espouse de Jean Comte de Henaut, suiuant son mary qui estoit decedé peu de temps auparauant, & gisent tous deux en la ville de Valéciennes. I'adiousteray encore ce mot à ce Chapitre, que iamaïs il n'y a eu trouble de guerres, qui n'ayt donné cause & source aux fols de se licencier, & dispencer à suyure des nouuelles opinions: veu qu'en ce temps il y eut vn moyne religieux de l'ordre sainct Dominique, lequel enflé de science sans edification, se fiant plus qu'il ne debuoit en son sçauoir, & grand entendement, proposa certains poincts touchant l'existence du corps de nostre seigneur en sa substance au pain & au vin apres la consecration: & l'opinion & sentences duquel estans bien espluchées par Gilles Archeuesque de Bourges, Bertrand de S. Denys Euesque d'Orleans, & Guillaume Euesque d'Albi, tous Docteurs fameux en Theologie, & iceux appelez par l'Euesque de Paris, furent condamnées comme erronées, & fait on deffence sur peine d'excommunication audit frere Jean de Paris (car ainsi s'appelloit ce Docteur) de ne plus lyre, ny prescher, ny entrer en dispute, ny venir aux actes de Theologie: dequoy il appella au sainct siege de Rome, mais ce-pendant il mourut, Dieu l'ostant de ce monde, afin qu'il n'infectast, en s'opiniastrant, ses troupeaux avec son grand sçauoir, du venin de quelque dommageable heresie.

*Trefpas du Comte & Comtesse de Henaut.*

*Euesques assemblez à Paris cōtre un moyne tenant des fauces propositions.*

*Deffaicte des Flamands à Mont de Peule, & la paix accordée au Comte de Flandres Robert par le Roy Philippe, & autres occurrences.*

CHAP. XLVII.



PRES les trefues expirées entre le Roy & les Flamands, comme le Comte Guy, veit le peu qu'il prouffitoit avec ses enfans & suiets, & qu'ils ne vouloient entendre à l'accord proposé par le Roy en la capitulation des trefues, s'en retourna aussi, suiuant sa promesse à Copiegnie pour y tenir prisons au moys d'Apuril del'an mille trois cens quatre, & neantmoins furent les trefues prolongées iusques à la feste de S. Iean Baptiste. Mais dés le commencement du moys de Iuil-

*L'an 1304*

let, le Roy ayant leué vne armée la plus grāde & forte, que iusqu'à lors il eut conduit, soit en Flandres, soit ailleurs, non seulement de France, & de Nauarre, ains d'Italie, & pays Geneuois, & non seulement par terre, ains encor' par mer, ayant à son seruice ce grand Capitaine & Admiral des Aragonnois Roger de Lorie, redoubté par tout à cause de ses victoires (d'aucuns l'ont appellé Regnier Grimaldi) fil est ainsi, ce n'estoit donc pas celuy qui tant auoit fait de fascheries aux Rois Napolitains, & qui depuis se mit à leur seruice: mais l'Annaliste Flamand pensant faire vne mesme chose des forces Geneuaises, & de celles de Naples a pris aussi Grimaldi, qui pour vray s'appelloit Regnier pour Roger Admiral de Sicile. En somme le Roy auoit forces de presque toutes les nations de l'Europe, sauf d'Anglois, avec lesquels il auoit bien la paix, mais n'en vouloit à sa compagnie, ne se fiant guere en son beaufretere, pour l'enueir qui estoit entr'eux, & les forbes que desia Edoiard luy auoit iouiées. A sa suite estoient les Comtes de Valois, d'Eureux & de Poictou, freres, & fils du Roy, ceux de sainct Pol, de Clermont, de Vendosme, de Dammartin, Soissons, Joigny, de Brienne, & de Henaut, & les Ducs de Bourgoigne, Bretagne, & Lorraine, suiuis de la noblesse de leurs terres. Le Comte de Foix, & Vicomte de Narbonne Gouverneurs, l'un de Guienne, l'autre de Languedoch, ne faillirent à ce voyage, amenans les forces des deux Prouinces, & le seigneur de Beaujeu conduit celle du Lyonnois & d'Auvergne, quoy que le Comte de Boloigne y fut, auquel les Auvergnas estoient desia suiets par alliance, mais il auoit charge des Regimens Picards, ayant avec luy les seigneurs de Ponches, de Bermicule, & des Boufflers, & ce grand Moreau de Fiennes, qui de-

*Grande armée du Roy Philippe le Bel.*

*Princes & seigneurs à la suite du Roy Philip*

puis fut Connestable, car en ce voyage auoit ceste dignité Gauthier de Crecy, duquel cy dessus a esté faite mention assez honorable. Guy de Laual neuuiesme du nom y vint aussi bien qu'à l'autre voyage, & les seigneurs de Craon, la Guerche, Pouencé, Serrant, Bauge, Malicorne, & autres Angeuins, & Manceaux, & Torengeaux qui estoient sous la cornette du Comte de Valois & d'Anjou. Philippe de Flandres résolu de plustost mourir que fieschir, ne s'estonna point, quoy qu'il veit la terre couuerte d'hommes & de cheuaux, & que le Roy estoit à Arras prest à entrer en Flandres, car il se faisoit fort de luy empêcher le passage, ayant bien clos les destroits, & mis gardes sur les guez, & aux ponts, afin que nostre camp ne trauerast les riuieres. Non pourtant noz gens prindrent le pont de Windin, & taillerent les gardes en pieces. Tant y a que les deux camps s'approchèrent de si pres, qu'il n'y auoit que les martelets entre-deux, & ne s'attendoit-on que d'auoir la bataille, laquelle le Roy delayoit le plus qu'il luy estoit possible, tant pour rompre, & laisser l'ennemy que se souuenant de la deffaiete de Courtray, & sachant la haine mortelle que ce peuple Flamand portoit à la noblesse Françoisse, laquelle ne pourroit vser de sa gaillardise parmy les martelets, ny en ces destroits, où il luy conuiendrait combattre s'il falloit venir aux mains. Ainsi le Roy euitant ces difficultez, & voyant que le camp des Flamands estoit tout flanqué de charrettes, afin que la caualerie ne luy peult donner dessus, il retoutna à Arras, & prit le chemin de Doüay, s'acheminant en Henaut, afin que plus commodément il entraist par ce costé en Flandres: de sorte qu'il vint à Tournay, où il se tint quelques iours pour consulter sur ce qu'il auroit à faire pour surprendre l'ennemy, ou le trouuer à l'aduantage pour le combattre: & cependant il prit Orchies par composition, ceux dedans ne pouuans le deffendre, & le camp des Flamands n'osant se desbâder de peur d'estre chargez par la caualerie. Tâdis que ces deux camps par terre s'entrecoïstoient ainsi, ceux qui estoient sur mer cerchoient aussi les moyens de s'affronter & combattre: car Guy de Flandres ayant assiégué en Holâde la ville de Zierichzée, Guillaume de Holande fils de Ican de Henaut, vint pour leuer le siege, accompagné de François, Hennuyers, Frisons & Holandois: & Roger Admiral de Sicile vint aussi par mer avec ses forces pour secourir le Holandois. Les seigneurs Flamands auoient deffendu à Guy de ne point combattre contre le Sicilien, mais que seulement il s'attestast au siege de Zierichzée, sauf s'il venoit l'assaillir, mais que lors il feist estat de se deffendre. Mais ce ieune Prince pensant faire quelque grand faict, & s'aquetir vne gloire immortelle, s'il vainquoit celuy qu'on estimoit inuincible, se voyant sollicité au combat par le Holandois & le Sicilien, il se hazarda le iour de saint Laurés, qui est le dixiesme d'Aoust de venir sur le soir en haute mer, laissant quelques troupes au siege de Zierichzée, pour combattre les nostres, & fut donnée la bataille fort sanglante, mais la nuit les separant, ils differerent iusqu'à l'endemain matin qu'encor ils recommencerent, mais avec le malheur de Guy & des siens, qui y furent deffaits, la plus-patt des naufs enfondrées, plusieurs milliars d'hommes occis, & Guy faict prisonnier, bié qu'il se peult sauuer, faisant en cela vne seconde faute, se montrât obstiné où la force n'a point de lieu, comme si la fuite n'estoit plus honorable en vne telle necessité, q̄ de se laisser ptendre pour ne plus seruir à ceux ausquels sa ptesence estoit si necessaire: & ainsi furent les Flamands chassés du siege, & la Zelande demoura franche au Comte de Henaut, & les nostres se rendirent maistres de la marine, ce qui fut vne grande incommodité aux Flamands, qui se fioient és forces qui estoient en Zelande: neantmoins ils n'en deuindrent point plus humbles, ains se promettoient de vaincre le Roy s'ils pouuoient le forcer à venir à la bataille. Luy qui les vouloit auoir à bon marché, faict semblant de demander la paix, & leur proposa quelques conditions, si bien que deux ou trois iours se passerent en abouchemens, mais il faisoit cecy, afin que la deffaiete de Zelande fut publiée par tout, & que les villes & plat pays loyans, se destournassent de la guerte. En somme on vint aux mains le dixhuitiesme d'Aoust, à vn lieu appelé le Mont de Peule, où les Flamands furent durement traittez, perdans plus de dix mille hommes au premier conflict & rencontre: & si la caualerie eut peu aller & venir à son aise, il ne fut pas demouré vn seul Flamand sur la place: tant y a que leurs tentes & bagage furent pillez, & eux contrains de faire alte, les nostres se retirans aussi à cause de la grande ardeur du iour, comme s'ils se fussent entre-

*Bataille de  
Mont en  
peule.*

*Guy de  
Flandres  
trop couui-  
seux de  
gloire.*

*Orchies pri-  
se par le  
Roy philip-  
pe.*

*Diligence  
des sei-  
gneurs fla-  
mâs pour  
empêcher  
au Roy  
d'entrer en  
leur pays.  
vont de  
Windin  
pris par les  
François.  
Le Roy de-  
layoit le  
combat, &  
pourquoy.*

entre-donné trefues. Mais tandis que noz gens estoient à se reposer sous la frescheur des arbres, & plusieurs festans desarmez, voicy les Flamands qui se ruent sur eux de telle furie, que peu s'en fallut que les victorieux ne fussent deffaits, & que le Roy mesme n'y demourast pour gage, veu qu'il fut rué ius de son cheual, & blecé, & en grand danger de mort, qu'il n'eut pas euité si les Flamands eussent sceu au vray qu'il estoit par terre: mais luy estant remonté, & ses gens reprenans cœur, on combatit encor' iusqu'à la nuit, où les Flamands furent encore vaincus, & perdirent le Protho-  
 notaire Guillaume de Iuilliers l'un de leurs chefs principaux, pris par les nostres, & *Flamands encor' deffaits.*  
 présenté au Roy, mais occis par Regnaud Comte de Dommartin en vengeance de la mort de son pere occis par cestuy-cy à la malheureuse journée de Courtray. En ceste seconde charge, où le Roy fut en tel peril, & deffendu de mort par Guillaume & Iean Gentians freres, furēt occis ces deux vaillāns hōmes, apres qu'ils eurent remoté le Roy, cōme aussi fut tué Iean frere du Duc de Bourgoigne, y mourut encor' de soif & de chaud le Comte d'Auxerre & le seigneur de Bournouille, le premier conseiller du Roy, car lors la noblesse estoit appelée à ces estats, & alloit aussi biē à la guerre comme elle se trouuoit au conseil: y fut aussi occis Anseume de Cheureuse, sage & vaillant Cheualier, auquel le Roy auoit donné l'Oriflamme à porter, mais luy tombant, le seigneur de Noyers appelé Miles, cy-dessus nommé l'un des Mareschaux de France, releua l'Oriflamme, que d'aucuns tel que Meyer, tiennent auoir esté perdue en ceste bataille, mais l'histoire de Philippe le Bel escrite à la main ne diēt pas ainsi, mais trop bien que Miles de Noyers la releua, là où Meyer maintient que le seigneur de Cheureuse occis, ceste enseigne fut rompue & deschirée par les Flamands, dequoy encore de Nangis ne fait mention quelconque. Et perdirent les Flamands aux deux rencontres plus de vingt mille hommes, tant ils estoient acharnez, non que le Roy n'eut part au gasteau, veu que lors qu'il fut abbatu, les siens auoient du pire, & estoient mis en fuitte, & lesquels eussent esté tous taillez en pieces, sans la suruenue des Princes du sang, Charles de Valois, Louys Comte d'Eureux, Louys de Bourbon Comte de Clermont, & le Comte de Foix, qui rompirent l'effort & furie des aduersaires, & ainsi est à blasmer Meyer qui ja deux fois & en deux batailles a diēt que noz Princes s'enfuyrent, & vſe de ces parolles les plus illustres de ceux qui s'enfuyrent estoient Amé Comte de Sauoye, Louys d'Eureux, Louys de Bourbon, Guy de sainct Pol, Miles de Noyers, & le mesme Charles Roy de Sicile: Robert Comte de Boloigne, le Comte de Dreux, & Iean de Dommartin. Mais la fauceté se voit en cecy qu'il diēt que Charles Roy de Sicile s'enfuit, & ce-pendant il appert qu'il n'estoit point en ceste entreprise, toutesfois il pensoit dirē Charles Comte de Valois, qui auoit amené le secours de Sicile: outre-ce Miles de Noyers ne pouuoit s'enfuyr, puis que ce fut luy qui leua l'Oriflamme, apres la mort du seigneur de Cheureuse: & en somme tous ces Princes sont prouuez par l'histoire ancienne auoir rescous le Roy, & esté cause de la seconde deffaitte des Flamands. D'auantage quelle façon d'escire est celle de Meyer de dire que les Flamands eurent la victoire, & que les nostres y perdirent neuf mille hommes que le Roy feit enterrer à Orchies, Arras, Tournay, & Valenciennes; & qu'il ne voulut souffrir que les Flamands enterrassent leurs morts? Car si la victoire eut esté à eux, & que la place leur fut (comme il diēt) demourée, ils n'eussent aussi eu affaire de requerir au Roy congé d'enterrer leurs morts, ny luy moyen de leur deffendre, veu que (comme il diēt) le Roy se retira à Arras pour se faire pēser de ses playes & blessures, & que son armée estoit comme desconfite. D'auantage le Roy n'estoit si desnue de forces qu'il luy fallut s'enfuyr, veu qu'encor' ce mesme auther confesse qu'au siege, qu'apres ceste bataille il mit deuant l'Isle en Flandres, par la relation de Gerard le More, il y a vn Historien qui diēt, que iamais Roy n'auoit amené telles forces, ne si grandes que celles de ce siege: & ainsi vous voyez les contradictions de Meyer, lors que par trop il s'affectionne à diminuer les victoires de noz Rois, pour aduancer la gloire des Comtes, & autres Princes de Flandres: le laisse vne infinité de choses superflues mises aptes cecy, pour voir quelle issue eut toute ceste cruelle & tragique guerre: Le Roy tenant le siege deuant l'Isle, & les Flamands se fortifiant d'hommes & de deniers, voicy le Duc de Brabant appelé Iean, & Amé Comte de Sauoye, & la Royne Marie bellemere du Roy Philippe & espouse en se-  
*Miles de Noyers releue l'Oriflamme.*  
*Fausseté de Meyer des de Me-  
 yer Anna-  
 liste de Fla-  
 dres.*  
*Preuve des  
 contredi-  
 ctions de  
 Meyer.  
 Moyens  
 de la paix  
 d'entre le  
 Roy & les  
 Flamands.*



condes nopces du Roy Philippe le Hardy, qui se rendēt les moyeneurs d'une bonne paix entre le Roy & les Princes & villes de Flandres, lesquels se monstrent affectiōnez à icelle, pourueu qu'il pleut au Roy de leur proposer des conditions iustes & raisonnables, & ne demander choses impossibles, pourueu encore qu'il n'y eut aucune forbe en ceste poursuite. En fin fut la paix concludē sous telles conditions: que les Flamands iouïroient tousiours de leur liberté, sans perte de biens, ny de priuileges, & sans se dessaisir des forteresses: que le Comte de Flandres seroit remis en ses biens & Comté, & auroit sa seigneurie entiere es tetres qui sont outre la riuierē du Lys, mais celles qui sont deçà le Lys seroiēt suiettes au Roy Philippe pout certain temps, & iusqu'à ce que le Roy auroit pactisé avec le Comte apres sa deliurance: que les prisonniers d'une part & d'autre setoient mis en liberté sans rançon, & sans dol ny tromperie: & que les Flamands donneroient au Roy la somme de huiēt cens mille liures pour les frais de la guerre, & que durant le tēps qu'ils seroient à payer laditte somme, le Roy tiendroient les villes de l'Isle & Douay, qui fut vn grād regret aux Flamands qui ne pouoient se laisser brider avec ce mors, mais il fallut passer par là, veu que la necessité les pressoit, & que leurs Princes se faschoiēt de la guerre, ioint qu'ils ne perdoient pas beaucoup par cest accord, & ayans liberté, ils se voyoient auoir moyen de iouyr des terres qu'ils auoient en France: là où durant la guerre ils n'en tiroient rien, comme aussi le reuenue de Flandres s'en alloit tout es frais de la guerre. La paix ainsi arrestée & iurée reciproquement, l'Isle fut rendue au Roy, & les deux camps rompus, sa maiestē se retira en France, & fut visiter les Eglises de nostre Dame à Paris, & de S. Denys en Frāce par le merite desquels il croioit que Dieu l'auoit deliuré de ce grand peril auquel il festoit trouué en la bataille du Mōt de Peule. Paul Emile dit que ce fut ce Roy Philippe le Bel qui vint faire ses offrandes en l'Eglise nostre Dame de Paris apres son retour de ceste guerre, & qu'il y entra tout à cheual, & feit depuis dresser celle statue d'un Roy tout armé, & à cheual qu'on voit en ce grand temple: mais combien il se trompe nous le verrons (Dieu aydant) en la vie de Philippe de Valois, du temps duquel aduint ce qu'Emile fait aduenir sous Philippe quatriesme: & qu'il a pēché d'aucuns desquels s'est aussi aydé Meyer en son histoire. Ce pendant mourut à Compiēgne le vieillard Guy Comte de Flandres aagé pour le moins de quatre vingts ans vn, des plus affligez Princes de son temps, & lequel pour trop croire son fils, & autres trop legers en leurs conseils, se veit captif par tant d'années, & tout son pays en combustion: & duquel Guy ie suis cōtent de vous repeter encore la genealogie. l'ay dit cy dessus qu'il fut fils de Guillaume puisné d'Archembaut de Bourbon, lequel eut pour son partage la seigneurie, & Comté de Dompierre en Bourgoigne: ce qui a esté cause que plusieurs ont estimé qu'il fust issu du sang des Ducs Bourguignons, n'ayans bien recherché la source de ceste famille. Ce Guillaume espousa (comme auons dit) Marguerite de Flandres, d'où sortirēt trois fils, à sçauoir Guillaume, Guy & Iean de Dompierre, & seigneur de sainct Didier en Champaigne, & vne fille qui fut religieuse. Guy fut Cōte de Flādres, & est cestuy si longuement detenu prisonnier, marié deux fois, qui espousa en premieres nopces Mahaut fille de Baudouin Auoyer de Bethune & d'Elysaβeth de Teremōde, & cecy sans le congé, ny consentement de la Comtesse sa mere, qui en fut fort irritée, & qui de lōg temps ne voulut voir ce sien fils. De ceste Mahaut, il eut cinq fils & quatre filles, l'aînée desquelles Marguerite fut mariée à Iean Duc de Brabant: la secōde eut à nom Beatrix mariée en premieres nopces à Hugues de Chastillon Comte de sainct Pol: & en secōd liēt elle fut espouse de Florent Comte de Holande: du premier mary elle eut vn fils nommé Iean & surnommé de Teremonde; & du second elle eut Thierry, Florent, Guillaume, Othon & Iean, & trois filles, Beatrix, Mahaut & Marguerite: la troisieme fille du Comte Guy de Flandres nommée Ieanne fut mariée à Guillaume Comte de Iuilliers tué à Aix, d'où vindrent deux fils, tous deux appelez Guillaume & ennemys des François, l'un pris à la bataille de Furnes, & l'autre tué à la iournée de Mont en Peule: la quatriesme fille de ce Comte Guy, eut à nom Mathilde, & fut mariée au Comte de Blois Hues de Chastillon: Paradin la nomme Beatrix, mais trompé en cecy que le Comte de S. Pol espousa Beatrix, & que les deux sœurs furent femmes aux deux freres. En secondes nopces le Comte Guy prit à femme Elysaβeth de Luxembourg, fille de Henry Blondel ou le Blond Comte de Luxembourg, de Namur & des Arden-

nes,

nes, laquelle porta le Comte de Namur au Flamand. De ceste dame eut Guy trois  
 fils, & trois filles: l'aînée desquelles nommée Marguerite fut accordée au fils du Roy  
 d'Escoffe: mais cestuy mourant ieune, elle fut l'espouse de Regnaud Comte de Guel-  
 dres: la seconde fut Alix, laquelle fut promise à Edoüard fils du Roy Anglois, au cas  
 qu'il ne pourroit espouser sa sœur Philippe: mais ne venant ce mariage à effect, & que  
 ses parens ne faisoient semblant de la pourvoir, elle se maria à Jean de Luxembourg  
 seigneur de Fiennes: & de ce mariage vint Moreau de Fiennes, depuis Connestable  
 de France, & Jean Euesque de Terouenne, & Cardinal du S. siege, & autres enfans  
 desquels sont descendus ceux de Croüy, & de Gaure, & ceux qui sont depuis germez  
 de ces familles. Les masles du second liët du Comte Guy furent Jean Comte de Na-  
 mur, & seigneur del'Escluse en Flandres, qui par la faueur du Roy Philippe le Bel es-  
 poula en premieres nopces la fille de monsieur Robert de France Comte de Cler-  
 mont, & seigneur de Bourbon, mais elle mourant tost apres le nopçage, il espousa la  
 fille de Philippe Comte d'Artois, de laquelle il eut vn fils appelé Philippe: l'autre fils  
 du Côte Guy en secondes nopces fut Guy dict de Namur seigneur de Kikembourg,  
 & Comte de Chiny de par sa femme, en ayant espousé l'heritiere: il mourut en Ita-  
 lie au seruice del'Empereur Henry septiesme: le troisieme fils de Guy Côte Flamand  
 & d'Elysaabeth de Luxembourg fut Henry Comte de Lode au pays Milanois, & Cō-  
 nestable de l'Empire sous Henry septiesme son oncle, & lequel Comte de Lode mou-  
 rut l'an M. CCCXXXVII. ayant espousé Marguerite fille du Comte de Cleues, mais il  
 trespassa sans nul hoir de son corps, & gist à Bruges au conuent des freres de l'ordre  
 de S. François: & voila quant à Guy Comte de Flandres, à sa genealogie, & enfans issus  
 de luy, & alliances tant de luy que de ses enfans tant masles que femelles, sauf que j'a-  
 uoy oublié sa derniere fille Philippe, qui est celle qu'on auoit promis au Prince An-  
 glois, & pour la prison de laquelle, la guerre cy-dessus mentionnée auoit pris commē-  
 cement. Apres la paix sus mentionnée, & que le Roy fut party de l'Isle furent nōmez  
 arbitres d'un, & d'autre costé pour la somme que le Roy demandoit, afin de la moder-  
 rer, & de la faire payer: de la part du Roy estoient le Comte d'Eureux mōsieur Louys  
 de France frere de sa majesté, Robert Duc de Bourgoigne, Jean Côte de Dreux, tous  
 du sang Royal, & Amé Côte de Sauoye: & du costé des Flamands estoient Jean Cuic  
 Cheualier, & Brabançon de nation: Jean de Gaure, Gerard le More gouverneur de  
 Gand, & Gerard seigneur de Zorteghem Flamands, & iceux Cheualiers de nom, &  
 fameux, & iceux de sang illustre: Or que c'est que ceux-cy ordonnerent, nous le dirōs  
 ayans veurce qui se passa ce-pendant en France auant l'establissement de la paix fina-  
 le de Flandres. Le Roy en recognoissance des seruices receuz des seigneurs qui vin-  
 drent le suiure en Flandres en auança plusieurs, comme les parés de ceux qui le remō-  
 terent en la bataille, & comme il en vīa à l'endroiët de Guichard surnommé le Grand  
 seigneur de Beaujeu, lequel il feit Conseiller de son priuē conseil, & gouuemeur de  
 ses enfans, le cognoissant sage & preud'homme, & pour le sçauoir de grand lieu, & ra-  
 ce genereuse, car tels doibt-on choisir les hommes qui doibuent instruire les futurs  
 chefs du peuple, afin qu'apprenans la vertu en leur enfance, ils ne se desuoier d'icelle,  
 en la maturité de leur aage. Le Roy recompensa aussi Roger Bernard Comte de Foix,  
 luy donnant en Gascoigne plusieurs rentes sur les terres de Maubourguet, du Mas,  
 d'Aire, de Miremont, & de Gasaupoy, puis faisant le mariage d'une fille de Philippe  
 d'Artois seigneur de Conches, & Dampfront, nommée Ieanne, avec Gaston fils, &  
 heritier dudiët Comte Roger Bernard, qui est la premiere fois que la maison de Foix  
 fut alliée à la courōne de France, estant ceste fille d'Artois issue du vray estoc & sang  
 des Rois, comme venant de Robert frere de S. Louys, & le chef de ceste famille. Et  
 quant au seigneur de Vitré. Guy de Laual, à cause qu'il auoit espousé (comme j'ay dict)  
 Beatrix de Gaure, fille de ce seigneur Jean de Gaure, vn des deputez pour la paix du  
 costé des Flamands, le Roy feit tant que le seigneur de Gaure, luy donna certaines  
 pieces en Flandres & Henaut, pour le droit aduenir de sa fille: il est vray que l'Anna-  
 liste de Vitré fait aduenir cecy l'an M. CCCXIX. & par-ainſi faudroit & que le Roy fut  
 mort lors que cecy aduint, & que Guy attendit la mort de son beaupere: mais ie voy  
 qu'il y a faute au liure, d'autant qu'il dict que le Comte Guy mourut l'an M. CCCXIX.  
 & q̄ lors la paix fut du tout arrestée: q̄ si raison fut faicte à Guy, & à son espouse lors

*Seigneurs  
depuis  
pour l'esta-  
blissement  
de la paix.*

*Comme Phi-  
lippe le Bel  
reconnoissoit  
ceux qui  
luy faisoient  
seruice.*

*Ieanne d'Ar-  
tois mariée  
à Gaston  
de Foix 1.  
de ce nom.  
Guy de La-  
ual espousa  
Beatrix de  
Gaure en  
Flandres.*

Treſſas de  
Ferry Duc  
de Lorrain-  
ne.

Richard de  
Vasse-  
bourg li-  
ure 5.

L'an 1305.  
Le Roy Phi-  
lippe accor-  
de le dis-  
cord du  
Duc de Bra-  
bant, avec  
le Côte de  
Luxembourg  
D'où, &  
de quelle  
maison Cle-  
ment 5.

Faute de  
Meyer.  
Guillaume  
de Nangis  
en ſa Chro-  
nique.  
Articles de  
la paix fi-  
nale de  
Flandres.

de la conſuſiõ de la paix, & de la mort du Côte Guy, c'eſt ſans faillir que fut ſoudain apres la bataille de Monr en Peule, & l'an mille trois cens quatre, car autrement ce ſeroit du rout peruertir, & les dates, & l'ordre de l'hiſtoire. Et pour ce que j'ay dict cy-deſſus que le Duc de Lorraine fut avec le Roy Philippe contre les Flamands, il faut ſçavoir le nom d'iceluy, car Ferry ſecond du nom eſtant mort, Thibaut ſecond auſſi du nom, luy ſucceda en l'an mille trois cens trois; & ainſi ce fut Thibaut qui ſuiuir le Roy en ces guerres, & par lequel il fut auſſi depuis ſecouru contre aucuns rebelles qui auoient iadis conſpiré contre ſon pere, lequel ils detindrẽ long temps en priſon. Ce fut ce Thibaut qui moyenna la deliurance de Robert fils ainſné de Guy Comte de Flandres durant la captiuité de Guy: & eſpouſa ce Thibaut Catherine de Fládrẽs, fille de Guy non mentionnée par Paradin, ny par Meyer en leurs genealogies, trop bien par Richard de Waſſebourg: de laquelle ce Duc Lorrain eut trois fils & quatre filles: l'ainſnée deſquelles fut Elyſaberh eſpouſe de Henry Comte de Richericourt: la ſeconde eut à nom Mathilde ou Mahaur, femme de Robert Comte d'Erkel: la troiſieſme nommée Catherine fut miſe religieuſe à Treues au conuent de ſaincte Clere: & Agnez la derniere fut religieuſe à Poiſſy. Les maſles furent Ferry ou Federic troiſieſme du nom qui luy ſucceda au Duché de Lorraine: Philippe le ſecond, & le troiſieſme fut Thibaut Archeueſque de Treues: mais venons à la pourſuitte de noſtre hiſtoire. En l'an mille trois cens cinq il ſ'eſmeut grand debat entre les Duc Jean de Brabant, & Henry Comte de Luxembourg à cauſe du Comré de Louvain, mais le Roy Philippe ſ'en meſlant, la choſe fut accordée, moyennant que le Duc de Brabant accomplit ce qui auoit eſté promis à Henry, lors qu'il eſpouſa ſa fille. Ce pendant cõme le S. ſiege fut vacquant, & les Cardinaux ne peuſſent ſ'accorder, fut en fin eſleu Pape en la ville de Peruſe la vigile de la Penthecoſte, Bertrand d'Agur natif de Villandray au place aſſiſe en Bazadois, gentil homme de bonne & illuſtre famille, lequel voulut eſtre nommé Clement de ce nom cinquieſme. Nicole Gilles dict que ce Bertrad Archeueſque de Bourdeaux eſtoit Limoſin, là où celuy qui a fait la Chronique des Cõtes de Monfort, qui viuoit du tẽps de ce Pape, le dit Gaſcon, & du lieu de Villandray, & ſeigneur de quelques autres pieces qui ſont en Bazadois, deſquelles ioũiſſent à preſent les ſeigneurs de Duras iſſus de la famille de ce Pape: & que ceſt Eueſque fut de maison, le declare aſſez l'hiſtoire de France, qui porte q' l' Archeueſque de Bourdeaux eſtoit mal affectionné au Roy Philippe le Bel, à cauſe que Charles Comte de Valois paſſant outre la Garonne, & allant aſſieger S. Seuer, gaſta les terres & ſeigneuries des parés de ceſt Archeueſque: lequel ſ'il n'eut eſté de bon lieu, & de parés nobles & illuſtres, il ne ſeroit dict que l' Archeueſque ſe reſſentoit des deſplaiſirs q' le frere du Roy auoit fait à ſes parens, & moins que le Roy taſcha de ſe le faire amy, cõme il feit, & pour lequel ſa majeſté brigua, afin qu'il vint à la courõne Põtifical: mais pource que ce Pape ne fut ſi toſt courõné & ſacré, & que d'autres choſes ſe paſſerent en France, nous ſur-ferrons ſa promotion, pour toucher ce qui ſe feit ce pendant ſur la negociation de la paix finale de Flandres. Au cãp de l'Isle lors que la paix fut negociée & pratiquée, n'y eut de reſolu que la ceſſatiõ des armes, & redditiõ des pieces ſus-alleguées, mais quant à la deliurance des captifs, & autres articles, le tout fut differé iuſqu'aux feſtes de Paſques de l'an M.CCCV. & ainſi parle mal Meyer, diſant que le Roy pariure, dreſſa d'autres articles de paix, que ceux qui auoient eſté capitulez à l'Isle, cõme ainſi ſoit que de Nangis eſt d'aduis contraire, diſant en l'an M.CCCIII. *In parlamento regis Parisius poſt Natale de pace Flandrenſium fuit ordinatum, ſed non eſt conſumptum.* Qu'au Parlemẽt tenu à Paris apres Noël, il y fut ordonné de la paix avec les Flamands, mais ny fut donné effect, ny accõplissement: mais en l'an M.CCCV. il dict que la paix fut conclue: & ainſi le Roy ne dreſſa point de nouueaux articles, trop bien que le conſeil de Fládrẽs pour ne plus viure en miſere, accorda les conditions par le Roy propoſées qui ſont telles. Que les Flamands luy aſſigneront vingt mille liures de rẽte annuelles ſur le Cõté de Flandres en la frontiere la plus voiſine de France deuant la feſte de la S. Jean Baptiſte de l'an M.CCCVIII. que dedans quatre ans ils luy payerõt quatre cẽs mille liures, & que toutes les fois qu'il le cõmandera ils armerõt & ſoudoyeront à leurs deſpens ſix cens cheuaux pour le ſeruice du Roy vn an tout entier. Que le Roy punira les chefs & auteurs de la conſpiration, non par mort, ains les enuoyant iuſqu'au nombre de trois mille

mille, outre la mer où bō luy semblera. Que les villes de Gád, Bruges, Hypre, l'Isle, & Doüay seroient desmantelées dans l'an mille trois cens sept, sans que iamais il fut loisible de les fortifier ny reclorte. Que la noblesse de Flandres iureroit de ne iamais se departir de la fidelité du Roy, & coutonne de France, & de ne iamais faire ligue ny association avec les ennemis du Royaume, ny de leur donner secours directement, ny indirectement, & là où le Comte feroit le contraire, son Comté seroit confisqué à la couronne, & engagé, & pout assurance de cecy le Roy tiendrait les places de Douay, l'Isle & Orchies, avec les forteresses de Cassel, & de Courtray, iusqu'à tant qu'on luy eut assigné les vingt mille liures de rente sus mentionnées, que les trois mille conspirateurs seroient liurez & bannis, & les susdictes murailles des villes desmantelées. Et là où il y auroit désormais aucun Flamād qui feroit quelque segnalée faute au Roy, ou dommage à ses terres, ou iniure à quelqu'un de ses ministres ou officiers, que soudain cestuy fut avec tous ses fauteurs & complices excommunié de l'autorité du saint pere Euesque vniuersel de Rome. Qu'il seroit loisible au Roy d'abattre, & demolir les forts de l'Isle, & de Courtray, lesquels il auoit fait bastir & dressez, le fonds demourant aux Comtes de Flandres. Et là où les Flamands n'accompliroient cecy, que le Comte Robert seroit tenu de payer soixante mille liures pour le desdommagement de sa maiesté : laquelle ce-pendant pourroit proceder contre les Flamands par censures Apostoliques, & par les coërtions, & sentences du Parlement de Frâce. Que les confederez de l'une & l'autre partie seroient compris en ceste paix, sauf le Comte de Holande, à cause du differend qui estoit entre luy & le Flamand pour les pays de Holāde, & de Zelāde. Tout cecy fut iuré, & confirmé par le Côte Robert qui le sceilla & signa de sa main, se soumettant aux censures & maledictiōs du S. siege de Rome, si iamais il venoit au cōtraire du present accord. Lequel fut aussi iuré par Héry Côte de Luxebourg, & bien tost apres Empereur, par Iean Duc de Brabāt, & Iean & Guillaume de Flandres freres du Comte Robert & Adelle, ou Alix femme de Guillaume, & dame de Neelle, comme fille du defunct Raoul de Neelle, Conestable de France, & les arbitres & deputez des trois estats de Flandres, avec toute la noblesse. Par le moyen de cest accord sortit le Comte Robert de prison, & tous les autres captifs que le Roy detenoit pour ostages, comme aussi l'Euesque Guy du Trait fut deliuré en Flandres, & le corps du Comte Guy fut porté en son pays, & Robert son fils aîné feit hommage au Roy comme Comte de Flandres, & pair de France : & ainsi voyez vous si les Flamands furent victorieux à Mont en Peule, puis qu'ils receurent la loy du vainqueur, & furent condempnez à l'amende, & à voir leurs villes desmantelées, & leurs forteresses liurées au Roy Philippe. Ce-pendant le Pape Clement estat esleu, s'appresta pour aller à son sacre, mais les Cardinaux l'attendans à Peruse, il dict que puis qu'ils l'auoient esleu pout chef, c'estoit raison qu'ils veinssent le trouuer là part qu'il estoit, veu qu'il n'estoit point resolu de passer outre. Ainsi il s'achemina à Lyon, où les Cardinaux le vindrent trouuer, & là fut-il sacré suiuant la coustume, en l'Eglise saint Iust à Lyon, y assistant le Roy Philippe, & messieurs ses freres Charles, & Louys, & le Duc Iean de Bretagne, & la plus grande partie des Princes & seigneurs de France, qui venus tant pour accompagner le Roy, que pour voir celle ceremonie de sacrer le Pape, non iamais encore veüe en Gaule : mais comme ils s'en retournaient de saint Iust, aduint qu'un vieil mur chargé de peuple, là monté pour voir le Pape, & les Cardinaux & Princes, tomba, & de sa ruine furent le Pape, & les freres du Roy qui alloient à pied, menans sa haquenée blecez, mais non dangereusement, le Roy en fut aussi offensé, & plusieurs occis, entre lesquels estoit le bon & sage Prince Iean deuxième du nom Duc de Bretagne, accruanté de celle ruine, ayant tenu son Duché dixhuiēt ans : & lequel laissa de son espouse Beatrix d'Angleterre deux fils, & vne fille, à sçauoir Artus, Iean, & Blanche mariée à Robert d'Artois : Artus fut Duc apres luy, qui espousa Alix fille du Vicomte de Limoges, dame d'Auenes : & c'est pourquoy en l'Eglise de Nontron en Limosin, vous voyez encore les armoiries de Bretagne, à cause que le Vicomté de Bechemoure, & Baronnie de Nontron estoient de la succession de ceste Dame, escheus aux enfans de Bretagne venus d'elle, & avec lesquels eurent si grandes querelles ceux du second liēt du Duc Artus qui auoit espousé Ioland Comtesse de Montfort, ainsi

Robert Côte de Flandres iura la paix.

Captifs de liurez & vne part & d'autre.

Robert fait hommage au Roy.

Clement s'arreste à Lyon.

Clement 5. sacré pape à Lyon.

Iean Duc de Bretagne 2. du nom occis à Lyon & commnt.

*Oùtrois du  
Pape au  
Roy Philip-  
pe le Bel.*

*Euesque  
de Poitiers  
desmis par  
le Pape, &  
pourquoy.*

*Antonin  
3. partie de  
son histo-  
re, Titre  
21. cha. 1.*

*Nôbre de  
cardinaux  
créés par  
Clement.*

*Louys Hu-  
tin épouse  
en premie-  
re nopces  
Margueri-  
te fille du  
Duc de  
Bourgoi-  
gne.*

que verrons cy apres en la poursuite de l'histoire. Au reste, le Pape confirma l'absolu-  
tion du Roy faicte par Benedi&lt, cassa, & annulla la constitution de Boniface, qui ren-  
doit le Royaume de France suie&lt au S. siege és choses temporelles, & reuqua tout  
ce qui pouoit s'ensuire d'icelle: & permit au Roy de leuer l'espace de trois ans les de-  
cimes de toutes les Eglises de France: & autres oùtroys feir ce Pape au Roy qui le  
monstroient peu affectionné à la senerité deu&lt à celuy qui deffend constamment le  
patrimoine de l'Eglise. Il arresta la cour Romaine en Auignon, au grand preiudice,  
& de la France, & d'Italie, & charge de sa conscience d'ainsi laisser son siege, & celle  
Eglise que particulièrement il auoit en charge: & ordonna que l'Archeuesque de  
Bordeaux seroit Primat d'Aquitaine, contre celuy de Bourges qui se portoit pour  
tel. Et l'occasion en fut telle: luy estant Archeuesque de Bordeaux, Miles Archeues-  
que de Bourges fasché que cestuy se portast pour Primat d'Aquitaine, depescha vn  
mandement à Gauthier Euesque de Poitiers excellent Theologien, & homme de  
sain&lt vie, par lequel il luy enioignoit d'aller interdire au Bourdelois de plus vsurper  
ce tiltre de Primatie, & là où il ne vouldroit obeir qu'il passast outre, & le denon&lt  
pour excommuni&lt. Ce que Gauthier ayant faic&lt, l'Archeuesque Bourdelois luy garda  
si bien, qu'estant faic&lt Pape, il luy osta son Eglise, & priua de sa dignité, dequoy l'Eues-  
que Poic&ltuin appella deuant Dieu, & ses Anges: & quant à l'Archeuesque de Bour-  
ges, il l'appauurit tellement, que le pauvre Prelat n'auoit autre cas pour son viure que  
les seules distributions de l'Eglise, tout ainsi qu'un simple Chanoine: le Pape Clem&lt  
vengeant (ne s&ltay si iustement) les iniures faic&ltes à Bertrand Archeuesque de Bour-  
deaux, ostant la preten&ltion de la Primatie au Berruyer, & en inuestissant le pasteur  
Bourdelois: & neantmoins ceste sienne sentence n'a peu oster le different qui est en-  
tre ces deux sieges touchant la Primatie Aquitanique, le pourroy dire plusieurs cho-  
ses icy dessus sur les pratiques & men&ltes faic&ltes par l'election de ce Clement, mais ie  
vous r'enuoy&lt à l'histoire de l'Archeuesque de Florence Antonin, qui en faic&lt au long  
le discours: lequel mon&ltre le grand desplaisir que sentirent les Cardinaux, voyans  
que Clement les appelloit en France, & plus en&ltor furent ils marris, s&ltachans qu'il  
festoit reconcili&lt au Roy, estant auparauant son ennemy, car ils voyoient que ce se-  
roit au preiudice du S. siege. En somme il crea douze Cardinaux la plus-part Gaulois,  
& seruiteurs du Roy, & pas vn Italien: il est vray qu'il reintegra les Cardinaux de la  
maison des Colonnes desgradez par Boniface, à cause que le Roy Philippe luy en feit  
instance: il confirma à Jacques Roy d'Aragon (que le susdit auth&ltur dit auoir assist&lt  
à Lyon au sacre de ce Pape) le priuilege que Boniface luy auoit oùtroyé, touchant le  
Royaume de Sardaigne: & apres tout cecy il s'en alla à Bordeaux, & visitant la Gas-  
coigne, Dieu s&ltait si les Eglises de ce Royaume sentirent d'estranges couru&ltes, ayans  
à nourrir vn train si grand, & si l'on n'eut pas voulu que le Pape s'en fut all&lt à Rome, &  
sur tout, les Vniuersitez lesquelles se voyoient priu&ltes de leurs droits pour le fait des  
benefices, à cause que les courtisans leurs voloient tout: & de cecy depuis en furent  
dress&ltes de grandes complaints, comme encore le pays en fut interess&lt, à cause que  
la chicanerie sortant des cabinets des Bullistes se fourra par les courts layes, où de-  
puis elle a pris vn estrange accroissement: mais venons au reste de nostre discours. Par  
la dispence du Pape, fut celebr&lt le mariage en cest an mille trois cens cinq au mois de  
Septembre entre monsieur Louys de France fils ains&lt du Roy, & madame Margueri-  
te fille de Rober&lt deuxiesme du nom Duc de Bourgoigne, aux nopces duquel furent  
faites grandes resiouys&ltances, le Roy se voyant en paix.

*Comme le Roy chassa les Iuifs de France, de la persecution des Templiers, & autres  
choses remarquables aduenues en ce temps.*

## CHAP. XLVIII.



O v s auions laissez les affaires de Nauatre à cause des troubles de Flan-  
dres & suyte d'iceux: ioint que les gouuerneurs auoient l'œil dessus assez  
soigneusement, & que le Roy Philippe y pouruoyoit avec vne gran-  
de sagesse, & diligence. La mort de la Roine Jeanne estant annonc&lt  
au



au pays Nauarrois, les estats du pays soudain s'assemblerent à Pampelonne, où furent faictes les funerailles, & obseques de ceste Dame fort pompeusement: & par mesme moyen fut arresté qu'on enuoyeroit vers le Roy Philippe le Bel, le prier qu'il enuoyast monsieur Louys ( depuis dict & surnommé Hutin ) son fils aîné, & l'heritier des deux couronnes, & sur celuy proposerent plusieurs grandes occasions causans ceste leur requeste, vne des principales desquelles estoit, <sup>Nauarrois enuoyent vers le Roy Philippe, & pour quoy.</sup> que tout le corps du Royaume se plaignoit des deportemens des gouuerneurs que iusqu'alors le Roy auoit enuoyez pour regir la Nauarre. Les trois estats escriuerent au Roy sur cecy le troisieme de Juillet de l'an mille trois cens cinq, & donnerent la charge de porter ces lettres à Dom Arnaud de Pugaine Euesque de Pampelonne, & à Fortunio Almoraid, & autres gentils-hommes, lesquels estans venus en France & ayans donné leurs raisons à entendre aux Rois pere & fils, leur requeste leur fut accordée, bien que non pour lors effectuée, à cause des affaires du Royaume, & du mariage cy-dessus allegué dudit Louys Hutin, avec la fille du Duc de Bourgogne, laquelle porta à Louys le Comté de Gien, & cinquante mille liures de la monnoye, qui pour lors couroit en ce Royaume, laquelle fut vne Princesse mal nommée, ainsi que verrons cy apres. Le pays & Royaume de Nauarre se gouernoient par Vicerois, & Lieutenans comme au parauant, & tout se faisoit & depeschoit au nom de Louys, & non de son pere le Roy Philippe, à cause qu'il estoit l'aîné & le principal heritier de la Roynie sa mere deffuncte: & ce fut lors que les Roys de Nauarre (leur pays estant vny à la couronne de France) cesserent de faire l'hommage iadis accoustumé aux Rois de Castille, & ne scay de quelle pretensio le Castillan prenoit droit sur la Nauarre, comme ainsi soit que le pays Nauarrois estoit long-temps auant erigé en Royaume que la Castille: & il est vray qu'on n'a point veu qu'un Roy fut hommageable d'un Comte, si ce n'est que la Castille estant mise en Royauté, & les Nauarrois ayans peu de forces, le Castillan (on dit que ce fut Garcie Ramirez sous ce qui aduint cecy) se soumit au Roy de Nauarre, ayant affaire avec luy, & l'accablant par sa puissance: & par-ainsi puis que ceste soumission estoit venue par force, vsurpation, & excez de puissance, ne faut trouuer estrange si le Nauarrois estant fort, & puissant se-mancipa de l'obeissance Castillane. En ce mesme temps, & en l'an de nostre salut mille trois cens six, Dom Iayme, ou Jacques Roy d'Aragon enuoya vers le Roy Philippe le Bel, pour traicter le mariage de madame Marie d'Aragon; vne de ses filles avec monsieur Philippe de France, Comte de Poitiers, & second fils du Roy de France: mais les conditions proposées par l'Aragonnois, furent cause que ce mariage fut sans nul effect: d'autant qu'il vouloit que ledit Philippe eut pour luy & en faueur de ce mariage, le Royaume de Nauarre, & les Comtez de <sup>Nauarrois emancipé de l'obeissance Castillane.</sup> Champagne, & de Brie: & de sa part pour tout douaire il vouloit payer noz Princes de paroles, & de quictances & cessions: promettant que par le moyen de ce mariage, il renonceroit au droit par luy, & les siens pretendu des long temps au Royaume de Nauarre. Cecy donc estant au preiudice de Louys Hutin aîné des enfans de Philippe, & heritier tant naturellement que pour la volonté & declaration des Cortes, & estats de Nauarre, le mariage de l'Aragonnois fut reiecté, & Philippe espousa à Corbeil Ieanne fille d'Othelin Côte de Bourgoigne. Ce mesme an donna fin à la vie du vaillant, sage, & fidele Comte de Foix Roger Bernard, qui deceda à Tarascon ville de Foix, ayant tenu ses seigneuries l'espace de quatante quatre ans en bonne paix & repos, & s'estant tresbien porté tousiours vaillamment & vertueusement au seruice des Rois de France Philippe le Hardy, & Philippe le Bel, appelé à leur conseil, & aux charges plus honorables de la guerre. A cestuy succeda son fils Gaston premier du nom, & qu'il eut de madame Marguerite de Bearn, fille & heritiere de Gaston de Moncade heritiere vniuerselle de Bearn, & de Bigorre, & lequel Gaston espousa Ieanne d'Artois cousine du Roy de France. Or les guerres ayas espuisé le Roy de finâces, l'auoiét aussi cōtraint de faire de la monnoye de haute valeur, afin q par ce moyé il peut payer sa géd'armerie: de sorte q le peuple de Paris se sentoît grâdement greué à cause des loüages des maisons qui sembloiét triples par ce rehaucemēt de monnoye: le pis fut au r'abaissemēt d'icelle, & lors que par edit Royal, la monnoye d'alors fut remise au pris qu'elle auoit esté du tēps

*Insolence  
du peuple  
contre E-  
tienne Bar-  
berte.*

de saint Louys. Carcecy despleut tellement au peuple pour se voir interessé en ce qu'ayant receu les especes à haut pris, il faisoit vne extreme perte, ne faillit aussi de l'es-  
mouuoir, & de courir sus à ceux qu'on disoit auoir esté cause de ce changement de monnoye: & sur tous s'attachèrent ils à vn citoyen appelé Estienne Barberte, lo-  
gé en la rue saint Martin, vne maison duquel ils bruslerent hors les murs, y abbatans  
& coupans les arbres, & fruits des lardins, & arrachans les vignes, de sorte qu'ils ren-  
dirent la place deserte: puis entrans en la ville, se iettent sur son logis, rompent les huys  
& enfondrent les fenestres, pillans toute espee de meubles, enfonçans les tonneaux  
en la caue, brisans les coffres, & en somme y vñans de toute telle fureur qu'on peut at-  
tendre de la furie d'un peuple transporté, & sans raison ny iugement. Ayans fait ce ra-  
uage, ne se contentent point, ains s'en vont au logis du Roy, qui estoit pour lors au Té-  
ple qu'ils assiegerent, de sorte que ny le Roy, ny pas vn de ses officiers n'eut osé sortir  
sans encourir vn grand peril de sa vie tant estoit esmeuë ceste populace: & tient-on  
que comme les officiers de sa maison luy apportassent la viande pour son repas, ceste  
tourbe sans ceruelle, la leur ostoit, la foulait aux pieds, & la saboulant par les boües au  
grand mespris de la maiesté Royale: ce que toutesfois le Roy dissimula pour quelques  
iours, & attendant que ce feu de rage fut appaisé: mais soudain apres le Preuost de Pa-  
ris en faisant deuë information, empoigna aussi les plus coupables, lesquels furent pé-  
dus, les vns aux fenestres de leurs maisons, d'autres aux arbres qui estoient à la porte du  
Temple, & le reste es places publiques esquelles on auoit coustume de faire executer  
les criminels & mal-faïcteurs, & ainsi fut assoupie ceste rebellion, laquelle si eut eu  
quelque chef qualifié, eut donné de la fascherie au Roy, pour l'exemple que les autres  
villes eussent peu prendre, mesme en chose qui touchoit à tous les suiets de sa maiesté.

*Plaintes  
des Prelats  
au Roy.*

Et pource que les cheuauchées du Pape par le Royaume causoient l'appauurissement  
des Eglises de ce Royaume, les Archeuesques de Rheims, de Sens, Roüen, & de Tours  
furent se plaindre au Roy, & le supplier d'y mettre ordre, & empescher que ses Eglises  
ne fussent ainsi foulées par les agents & ministres du Pape, qui ne laissoient coing du  
Royaume, où ils ne meissent les mains, & rançonassent & les Ecclesiastiques & le peu-  
ple. A quoy le Roy pourueut, ostât partie de la puissance de ces citeurs & promoteurs  
qui alloient glanés la substâce des pauvres: & en faisant faite plainte au Pape, ces griefs  
cesserét pour quelque téps, mais non si bien que depuis ceste infection ne prit plus de  
pied que iamais, & la corruption de laquelle a duré iusqu'à ce que sous le Roy Fran-  
çois premier du nom ces iurisdiccions sur les Lays ont esté modifiées aux Ecclesiasti-  
ques, qui tenoient lors presque toute la iustice ciuile en leurs mains, pourueu que l'une  
des parties fut tonsurée, & que par le priuilege de sa clericature elle appellast l'autre  
par deuant le iuge Ecclesiastique. Cest abus corrigé aucunement par Philippe le Bel,  
il prit le soucy d'en corriger vn autre, qui nuisoit encor' autant ou plus à son peuple, à

*Exactions  
des Iuifs  
sur les Frä-  
çois.*

sçauoir les larcins vsuraires des Iuifs espanus par tout le Royaume, & comme ils pil-  
loient tous ses suiets qui s'adessoient à eux pour leur emprunter de l'argent: car au cō-  
mencement il fit vne ordonnance qui portoit que les Iuifs eussent à rendre toute  
sorte de gages qu'ils auoient des Chrestiens en leur payant le sort principal, & les pri-  
ua de l'interest, à cause des rapines & concussions ja par eux exercées. Mais voyant que  
cette nation n'est aisée à se chastier, & que l'vsure repulluloit, il fit vn edict au mois

*Iuifs chas-  
sez de Frä-  
ce par Phi-  
lippe le Bel*

d'Aoust dudit an mille trois cens six, par lequel fut enioint aux Iuifs de vuidier le Roy-  
aume de France dans certain iour prefix, & en defaut de quoy il confisquoit leurs biés,  
& vouloit que sans remissio fussent punis de mort. Ce fut en cest an que les Cheualiers  
de saint Jean de Hierusalem, ou de l'Hospital assiegerent l'isle de Rhodes tenue par  
les Sarrafins & Mahometans, & lequel siege fut de longue durée pour l'obstinatio des  
tenans, mais en fin elle fut emportée, & a seruy de retraite & bouleuard pour ces Croi-  
sez, & pour les Chrestiens iusqu'à nostre temps: de sorte que le nom de ces Cheualiers  
n'a esté cogneu de nostre siecle que sous l'appellation de Rhodes, tout ainsi qu'à pre-  
sent on les nomme Cheualiers de Malthe. Durant ce siege, & en l'an de grace  
mille trois cens sept, le Pape estant à Poictiers avec sa cour, où il se tint par l'es-  
pace de seize moys non sans greuer & appauurir les Ecclesiastiques du pays, le  
Roy vint le visiter, & là traiterent de diuers affaires de consequence, & princi-  
palement sur le faict des Templiers blasmez, & diffamez par tout de plusieurs grands  
crimes

*L'an 1307.  
Philippe le  
Bel visite  
le pape à  
Poictiers.*

crimes, & accusez de chacun d'auoir esté cause de la ruine des Chrestiens en Leuant & la perte de toute la terre sainte : ce qui fut cause que le Pape Clement feit donner assignation au grand Maistre du Temple, pour comparoir deuant luy, à certain iour, pour respõdre à ce dequoy on blasmoit son ordre: & de la poursuite faite cõtre ces croisez nous en dirons tost apres ce qu'il en faut deduire, suiuant que l'auons recueilly de plusieurs histoires anciennes. Ce-pendant les Nauarrois estans à la poursuite d'auoir leur Roy en Nauarre, ne cesseret onc tant que Philippe donna congé à son fils Louys Hutin de faire le voyage, luy donnât trein digne de sa grãdeur, & pour l'accõpaigner, furēt deputez Robert Comte de Boloigne, & Gauthier de Crecy, seigneur de Chastillon Connestable de France, & la fleur de la noblesse Champenoise & de Picardie, & alla au sacre à Pampelonne, où il fut sacré, & couronné en grande ioye vn iour de Samedy, qui estoit le cinquiesme de Iuin mille trois cens & sept, où il iura de garder les Fos, droicts & coustumes du Royaume, & de maintenir ses suiets en leurs anciennes libertez, & priuileges : & soudain alla visiter les villes de son Roy-aume, qui desiroient de voir leur naturel seigneur, ayant desia long-temps qu'ils n'auoient veu aucun Roy en leur pays, ains maniez par les gouuerneurs, auoient aussi vescu en guerres & dissentions continuelles. Or ceux qui les auoyent causez, & estoient sans cesse opposez à tous Vicerois enuoyez de France, tant gens de bien eussent ils esté, furent Dom Fortunio Almorauid enuieilly en sa malice, & Martin Ximenez de Aybar: lesquels le Roy Louys attrappa, eux ne pensans point en ceste surprise en la ville d'Estella, & les constitua prisonniers, non sans l'estonnement de plusieurs, & esmotion de presque tout le peuple de Nauarre. Et peu s'en fallut que la chose ne vint iusques aux armes, eu esgard à l'amitié que le peuple portoit à ces seigneurs, & à la faueur & assistance que leur faisoit la plus-part de la noblesse, chacun les estimant les vrais deffenseurs de la liberté du pays, contre l'insolence des gouuerneurs, & les conseruateurs des droits des Hidalgos & nobles : mais le Roy appaisa le mieux que luy fut possible ce trouble, & catefant la noblesse, attira les premiers d'icelle à son seruice, & sous couleur de les vouloir gratifier, les tenāt pres de sa personne, en menant plus de deux cens en France de ceux qu'il voyoit les plus chatoüilleux, & desquels il se doutoit, lesquels l'accompagnerēt en Frãce, où aussi il feit conduire les susdits prisonniers, resolu de ne les point deliurer, afin qu'ils ne remuassent depuis mesnage, & ne causassent quelque diuision en Nauarre : L'un desquels, à sçauoir Almorauid mourut par deça en prison, mais l'autre qui n'estoit si remuant & hargneux, fut deliuré par les prieres de monsieur de Valois, oncle du Roy Louys de Nauarre : mais comme dit l'historien Gariuay, il sortit de prison en tel estat qu'il ne vesquit guere long-temps apres qu'il fut en son pays, pour iouyr du repos de sa liberté. Reuenās aux Templiers, comme le grand Maistre se fut excusé, pour estre empesché à la guerte, de venir au mandement du Pape, fut fait commandement de par sa sainteté, & de la maiesté du Roy Philippe, que tous les Templiers estans au Royaume de France seroient pris au corps, & emprisonnez en diuers lieux, & où il ne leur seroit distribué que du pain, & de l'eau pour leur nourriture: & du procez qui leur fut fait, & execution d'iceluy nous le dirons suiuant la suite des années que ie ne veux rompre ny troubler, prenant plaisir que ceste histoire annalisée rende leur compte de la vraye supputation du tẽps, afin que la posterité ne se trompe discourant des choses passées. Antonin Archeueque de Florence, & les historiens Anglois Welsinghan, & Matthieu de Westmonstier, & plusieurs autres tiennent que le Roy estant à Poitiers avec le Pape, le pressa fort d'effacer & abolir du ranc, & catalogue des Papes Boniface huitiesme, & de faire bruller son corps, & ossemens : se faisant fort de luy prouuer que Boniface auoit esté infecté d'heresie, & souillé de plusieurs autres crimes meritans desgradatiõ, & vne punition telle que le feu. Or le Roy pressoit le Pape de ce faire, estant cecy la sixiesme chose que sa sainteté luy auoit iurée, quoy qu'on ne luy eut point exprimée lors qu'on le feit paruenir à la Papauté. Or racontent ils que le Roy ayant pratiqué pour ce Prelat la couronne Papale, le feit obliger par serment de luy octroyer six grãces & faueurs estant venu à souueraine Prestise : la premiere estoit que Clement le reconcilieroit parfaictement à l'Eglise, & l'absoudroit de ce qu'il auoit esté cause de la capture & par consequent de la mort du Pape Boniface : En second lieu, que Cle-

*Assignation donnée au grand Maître des Templiers.*

*Louys Hutin couronné Roy de Nauarre à Pampelonne.*

*Ruë du Roy de Nauarre Louys contre la noblesse.*

*Gariuay liv. 26. chap. 10.*

*Emprisonnement des Templiers en France.*

*Antonin partie 3. de son histoire Tiltre 21. cha. 1.*

*Articles promis au Roy par Clement avant qu'il fust Pape.*

ment annulleroit toutes censures & sentences d'excommunication prononcées, & publiées cōtre luy, & tous ceux de sa ligue, & cōfederation: Par la troisieme, Clemēt luy promit l'oſtroy de leuer les Decimes de son Royaume par l'espace de cinqans pour se recompenser & r'embourser des frais faits en la guerre de Flandres: en quatrieme lieu qu'il annulleroit la memoire du Pape Boniface: & pour le cinquiesme qu'il restitueroit en leur premiere dignité Jacques & Pierre Colonnes Cardinaux deposez par Boniface, & en creeroit d'autres ses amis tels qu'il luy voudroit nommer: mais sa sixiesme demande il ne luy declara point lors, ains se la reserua à réps & lieu, & à laquelle toutesfois l'Archeuesque l'obligea par serment de s'arisfaire. Ainsi le Pape se voyant assailli par le Roy du costé que le moins il eut douté, ne sçauoit aussi comme

*Ruse de  
Clement  
pour se de-  
peſtrer du  
Roy.*

ſ'en reſouldre, ſçachant ce Roy haut à la main, & qui ne le laiſſeroit ſans pourſuiure viuement ſa poinre: à ceſte cauſe vſant de diſſimulation tenoit le bec en l'eau au Roy, diſant que les Cardinaux ne vouloient y entendre, & que ſans eux il ne pouuoit rien faire: pource le pria de differer pour quelque temps, & que ce-pendant on publiroit vn Concile general, auquel ſi les preuues que ſa maiesté vouloir propoſer contre Boniface, eſtoient ſuffiſantes, par le decret du Concile, il obtiendrait ce qu'il demandoit avec ſon grand honneur & iuſtification, & au grand blaſme & cōfuſion de la memoire

*Concile ge-  
neral pu-  
blié à Vie-  
ne.*

de Boniface. A quoy le Roy conſentit, & la bulle de la publication du Concile fut depeſchée & enuoyée par rout, le lieu d'iceluy eſtant choiſi à Vienne, Cité ancienne & Capirale du Dauphiné, aſſiſe ſur le Rhosne. Or ne ſçay-ie ſi tout cecy contient verité, & ſi le Roy eſtoit ſi opiniaſtremment aheurré contre vn homme deſſuné, ſi ce n'eſt que les ſtatuts de Boniface demeurans en leur entier, il ne ſemblaſt que iuſtement il ſe fut attaqué au Royaume de France: & ce nonobſtant ſa pourſuitte fut ſans effect pour le mauuais exemple de la poſterité, & le blaſme que les hiſtoires donnent aux Papes, qui ſacharnerent ſur le corps de Formoſe apres ſa mort, ainſi que ie péſe auoir amplement diſcouru cy-deſſus. L'eſpoir de ce Concile qui fut celebré (ainſi que dirons) l'an mille trois cens vnze appaiſa le Roy, & le feit ceſſer ceſte pourſuite, & pour

*Templiers  
par aucuns  
excusés.*

ce ſe mit il à crier contre les Templiers accuſez de pluſieurs crimes, leſquels pluſieurs eſtiment leur auoir eſté calomnieuſement impoſez, par l'auarice des grands qui deſiroient de ſ'enrichir aux deſpens de leurs rentes, & grandes ſeigneuries, & leſquels donnerent à entendre & au Roy & au Pape pluſieurs choſes de ces Cheualiers, qui oncques ne furent par eux faiçtes ny commiſes. Mais quāt à moy, ie ne ſçauroy me perſuader que Dieu eut ſouffert vn accablement ſi general de rout ceſt ordre, ſ'il y eut eu vne telle innocence que l'on en publie: eu eſgard aux folies & deſloyautez en Leuant, à leur ambition, orgueil & auarice, & au peu de reſpect qu'ils portoient aux affaires de

*D'où vint  
la ſource  
de l'accuſa-  
tion des  
Templiers.*

la Chreſtienté. Au reſte, la ſource de tout le mal'heur de ceſt ordre proceda de ceux meſme qui en eſtoient, & non de la malice de la nobleſſe, ny de l'iniuſtice du Prince, ou de ſes officiers, & entendez en quelle maniere: Entre les Templiers y eut vn Commandeur Prieur de Monſaucon en la Prouince de Tholouſe, homme meſchant en ſa vie, & peruers en ſes opinions, heretique, & blaſphemateur, lequel à cauſe de ſes forfairs, & vie ſcandaleuſe, fut condamné à priſon perpetuelle par le grād Maistre de l'ordre: comme encor' vn autre Cheualier Templier Florentin de nation, & auſſi homme de bien que le Tholouſain eſtoit pour crimes detenu en la meſme priſon. Ces deux galans (dit Antonin Archeueſque de Florence) conſpirent pour moyenner leur deliurance, contre le grand Maistre, & forgent vne fauce accuſation, propoſent aux gens du Roy crimes infinis, & des hereſies deteſtables de rout l'ordre du Temple, adiouſtans que ſi le Pape & le Roy faiſoient faire diligente inquiſition de cecy, qu'ils en

*Philippe le  
Bel ſe fai-  
ſt du Tem-  
ple à Paris.*

trouueront la verité eſtre telle, & que par conſiſcation de leurs biens le Roy retireroit de grandes finances. Cela eſtant r'apporté au Roy, ne failloit auſſi toſt de faire faiſir le Temple, où il ſalla loger, & y mit ſon threſor, & les chartes & regiſtres de la maiſon de France, & commença à faire & dreſſer les informatiōs cōtre tout l'ordre: non pouſſé de haine particuliere, ny d'auarice, ains de zele, marry q̄ ſous couleur de religiō ceux cy abuſaſſent le mōde, & tinſſēt tāt de richesses, leſquelles euſſēt ſeruy à d'autres, qui en feroiēt mieux leur deuoir. Mais puis que i'en ſuis ſi auāt au diſcours, ie ne le diſcontinueray point que ie ne l'aye conduict à ſa fin, & fait voir au liſeur, & la ſource de ceſt ordre en Leuāt, & la ruine d'iceluy en bien peu de tēps preſque par tout le mōde.

Cy

Cy dessus parlant des voyages de noz Rois en Asie pour la conqueste de la Terre sainte, nous auons dit quelque chose de certaines religions hostelieres, erigées en Hierusalem pour la conduite, retraite & hebergement des pauvres pelerins qui alloient visiter les saints lieux en ceste grande cité, & places de la Terre sainte. Entre tous ceux là furent ceux qu'on nomme les Templiers, lesquels eurent source sous Baudouin second du nom Roy de Hierusalem, faisans professiō sous la reigle & habit de Cisteaux de pauvreté, chasteté, & obediēce : & ausquels au commencement fut enioint de garder & empescher que les voyageurs & pelerins venans visiter les saints lieux & sepulche de nostre Sauueur, ne fussent vexez ny molestez, ou deualisez par les Arabes & autres voleurs. Apres ce en l'an mille cēt vingt-neuf leur fut donné habit pour estre distinguez des autres, & cecy en vne assemblée de Prelats faite à Troyes en Champaigne, où estoient le Legat du Pape, & les Archeuesques de Rheims, & de Sens avec leurs suffrageans Euesques & les Abbez de Cisteaux & de Cleruaux : & porterent la chappe, & manteau blancs avec la croix rouge, & leur fut establie reigle & statuts suyuant qu'à toute sorte de religieux faisans profession, en est faite constitution par l'Eglise. Et ainsi ceux qui auparauant estoient pauvres, volontaires, apres le vœu de pauvreté, deuindrent riches & insolens : & mesprisans l'obediēce promise, s'emanciperent premierement du ioug du Patriarche, qui le premier les auoit auancez, & vsurpans le bien de chascun, en fin feirent teste aux Rois de Hierusalem, & se rendirent odieux à tout le monde, oubliās Dieu & s'esgarans de leur institutiō anciēne, & par ainsi ne faut festonner si Dieu permet que tout à vn coup ceste mauuaise engeance fut arrachée de son Eglise. Voila quant à leur origine & progresz de leur puissance & richesses : mais voyons quelle fut l'issuē de toutes ces choses. Le grand Maistre de l'ordre natif de Bourgoigne vint à Paris, & comparut, & avec luy soixante Cheualiers de son ordre, lesquels furent aussi tost arrestez prisonniers, & fut procedé contre eux, comme contre crimineux & attains d'heresie : lesquels neantmoins nioient constamment n'estre rien de ce qu'on leur mettoit sus, & ce nonobstant on dit qu'on les feir brusler hors les portes de Paris : ce que ie ne croy point, veu la depositiō des tesmoings, & que sans icelle on ne les eut onc ny emprisonnez, ny torturez, ny en fin conduits au supplice : veu que tous estoient gentils-hommes & de bonne part : & n'est vray-semblable que si leurs crimes n'eussent esté detestables, q̄ leurs parés eussent enduré qu'une telle iniure fut faite à leur sang que de le voir iusticié ignominieusement. Mais par les informations faites, & la preuue de leurs forfaits estant du tout euidente, il n'y eut aucun qui se souciaist de les aduertir de leur ruine, quoy que toutes les bones villes eussent charge d'arrestier tous Cheualiers de cest ordre, & lesquels à poinct nommé estans venus d'Outremer avec leur grand Maistre messire Jacques de Molay, furent aussi saisis presque à mesme iour, afin que iustice en fut faite. De ces soixante susnommez le grand Maistre estoit l'un, & le frere du Daufin de Viennois, & vn autre nommé Hugues Parald qui estoient les principaux de tout l'ordre. Ceux cy apres le supplice & bruslement des autres furent conduits à Poictiers vers le Pape, & le Roy, où enquis sur les points de l'accusation contre eux dressée, ne voulurent onc confesser chose aucune, iusqu'à tant qu'on leur promit que s'ils disoient verité suyuant qu'on leur imposoit, & qu'on leur faisoit à croire que les morts l'auoient deposé, on leur saueroit aussi la vie, & que la faute leur seroit remise & pardonnée. Ceste promesse leur feit auoier tout ce qu'on leur auoit mis sus, & tout aussi tost ils sont renuoyez à Paris, où suyuant leur propre deposition qu'ils auoient signée, ils furent condemnez à estre bruslez tous vifs & à petit feu, & l'arrest fut executé, quelque protestation qu'ils sceussent faire de leur innocence, & quoy qu'ils deissent que le Pape les auoit circonuenus, & que par ses allichemens il auoit retiré d'eux celle confession qui estoit cause de leur ruine. Plusieurs qui estimoient qu'on les fait mourir à tort, prenoient aussi & leurs ossements & leurs cendres & les gardoient comme les saintes reliques de quelque saint Martyr auoüé en l'Eglise. Mais celuy qui a fait la Chronique des Comtes de Monfort, qui viuoit en ce temps là, ne les dit point auoir esté innocens, trop bien qu'au commencement le Pape les estimoit pour tels, mais qu'ayant veu, & les informations & leur propre confession de bouche il accorda, & à la capture & à la iustice exemplaire des Templiers, lors qu'il parle en ceste sorte : *Demum sedes Romana, cum prius factum incredibile videretur, captione prædi-*

*En quel  
tēps insti-  
tue les  
Templiers.*

*Pourquoy  
estably l'or-  
dre des Tē-  
pliers.*

*Alteration  
de l'ordre  
des Templiers*

*Soixante  
Templiers  
bruslez à  
Paris.*

*Jacques de  
Molay grand  
maistre des  
Templiers.*

*Jacques de  
Molay bru-  
slé à Paris.*

*Chronique  
des Comtes  
de Monfort*



*VValsing-  
han en la  
vie d'E-  
douard  
deuxieme.  
Les ancien-  
ne Chroni-  
que de Fra-  
nce.  
Crimes de  
reftables  
mis sus  
aux freres  
du Tēple.*

*Grand ar-  
gumēt que  
la ruine  
des Tem-  
pliers a e-  
sté inſte-  
mēt faise.*

*Etam aegrē ferebat, sed certior effecta in Pictavi, vbi dicta Curia morabatur, & nonnullis Templariis perductis coram Papa, & Cardinalibus ibidem denuō confitentibus, & suas antea confessiones esse veras recognoscentibus, ipsorum confessionibus intellectis, consequenter extitit ordinatum ut vbiq; Templarij caperentur, & veritas prodiret in lucem.* Vous oyez que ceux cy confessent deuant le Pape, & auoient ce qui leur auoir esté mis sus : & Antonin Archeuesque Florentin grand deffenseur de la cause des Templiers, confesse mesme qu'Hugues Pacald, & son compaignon protesterent que ce qu'ils auoient dit deuant le Pape estoit veritable, & que par ce moyen ils eurent la vie sauue. Mais voyons quelles pouuoient estre les faures si execrables qui ayent causé la ruine generale de tout cest ordre par l'vniuers, & de quoy i'ay recueilly les articles ensuiuans, qui me semblent si extrauagans que n'estoit les bons, & croyables auteurs qui en font mention, ie serois en doute sil est possible qu'homme ayant vne fois fait profession du Christianisme puisse tomber & choir en rels malheurs & impietez que celles qu'on a mis sus à ces hommes. Er en premier lieu, que faisans profession de leur ordre, ils abiuroient, & renonçoient Iesus-Christ, disoient que ce n'estoit pas luy, qui auoit souffert mort en croix, ains vn faux Prophete que les Iuifs crucifierēt pour ses forfaits, & à ceste cause ils crachoiēt sur la croix, & image du Crucifix, representant la figure de nostre redemption : ce qui approchoit forr des folies des Albigeois, & des façons de faire de ceux qui abhorrent la croix, infectez de l'erreur du Caluinisme. Estoiēt accusez que clandestinement ils receuoient les nouueaux venuz à leur ordre, comme encore secrettement ils eslisoiēt leur grand Maistre : & de là on recueilloit vne verisimilitude de leurs superstitions, & qu'ils faisoient lors les sacrifices pleins de sorcelerie desquels on les blasmoit. Les chargeoit-on encore, que par leur trahison & desloyauté la terre sainte estoit reduite es mains des Mahometans, & que la preuue en estoit si manifeste qu'il n'y auoit que douter, veu que fil y auoit vn Templier prisonnier avec d'autres Chrestiens, cestuy seul estoit & bien traité, & deliuré sans rançon, là où les autres se sentoient des rigueurs tres-cruelles des mescreans. On les blasma aussi, & rient-on que non à tort, du peché contre nature, & qu'ils auoient le sexe feminin en detestation : & pleust à Dieu que ce forfait fut autant esloigné de la Chrestienté comme il en est pres, & que les mesdisans mentissent tousiours lors qu'ils en blasment quelques vns qui ne deussent scauoir que c'est que le seul nom de villenie. On les blasmoit aussi que par les statuts de leur ordre, il estoit deffendu de ne tenir aucun enfant sur les fonts pour le Chrestienner, ny se trouuer, ny entrer en lieu quel que ce fut, où il y eut aucune femme qui fut en gese. Er parmy leurs impietez ceste-cy ne fut oubliée qu'ils estoient idolatres, ayans vne infame idole, qu'ils reuestoient de la peau conroyée d'un homme, & au lieu des yeux luy mettoient deux rubis, ou escarboucles au front : & cecy leur seruoit de Dieu, à ce monstre de cruauté faisoient-ils honneur & reuerence. Ce maudit & detestable simulachre estoit par eux tous les ans oinct & laué de la gresse d'un petit enfant engendré d'un Templier & d'une fille qu'ils faisoient rostir : & ne scay si depuis ils se repaissoient de la chair, ainsi que font les Ameriques, & Florideans en leurs sacrifices. On leur imposa encore vne impieté contre leurs propres confreres, d'autant qu'ils brusloient les corps des Templiers decedez, & en faisoient boire & aualler les cendres aux autres : estimans que ceste boisson auoit effort pour les redre plus vaillās, & à les faire si constans qu'ils ne refuseroient à souffrir tourment aucun pour la querelle & deffence de leur secte. Et ce qui leur porta autant de dommage qu'article couché en leur procez, fut qu'on tenoit pour tout asseuré, que si les Chrestiens eussent fait le voyage de Leuant, ils y eussent esté ruinez, ceux-cy les ayans vendus au Souldan d'Egypte avec lequel ils auoient intelligence. On les tenoit pour sourciers & enchanteurs, & qu'à l'effect de leurs charmes seruoit l'idole qu'ils adoroient, & l'enfant duquel ils luy faisoient annuel sacrifice : & en fin furent accusez d'auoir conspiré contre le Roy de France, & d'auoir de ses propres deniers donné secours à ses aduersaires. Et ces forfaits furent cause qu'ils perdirent tous la vie en France, & que depuis par decret irreuocable du Cōcile general, ils furent chassez de toutes les Prouinces Chrestiennes, leurs biens en partie donnez aux freres Cheualiers de saint Iean de Rhodes, lesquels furent aussi appelez en iugement, mais trouuez innocens : ce qui monstre assez que non l'animosité ny l'auarice, fut la cause principale de la deffaitte des

des Tépriers, ains leurs forfaits desplaissans & à Dieu, & aux hommes. Surquoy ie diray en passant qu'il y en a qui ont mis en leurs escrits, sans nul esgard de la supputation des années, q̄ le grād Maistre du Tēple se disant mourir iniustemēt, adiourna & le Pape & le Roy à cōparoir dedās vn an deuant Dieu, & que l'an expiré, ils moururēt tous deux: là où il y en a qui diēt q̄ les Tépriers furēt bruslez l'an mille trois cens sept, & il appert que le Roy mourut l'an mille trois cens quatōtze: en laquelle année mesme deceda le Pape Clement cinquiēme du nom, & ainsī ils suruesquirent six ans accomplis ce grād Maistre du Temple: mais cecy est aisē à vuidier, car les soixante furent bruslez l'an mille trois cens sept, là où le grand Maistre fut iusticiē sans faillir vn an deuant le dēcez & du Roy & du Pape, non que pour cela ie vueille donner force à son adiournement.

*C'est Pierre mesme en ses diuerses Lettres qui compte ceste histoire.*

*Du trespas d'Edouard deuxiesme du nom Roy d'Angleterre, & comme Edouard deuxiesme espousa Ysabeau de France, & autres diuerses occurrences.*

CHAP. XLIX.



Nous auons cy-dessus parlē de la promesse du futur mariage entre Edouard Prince d'Angleterre, & Ysabeau de France fille du Roy Philippe le Bel, mais lequel on delayoit pour ce que la fille estoit trop ieune, n'ayant lors de la paix d'entre les Rois plus haut de dix à onze ans, & par-ainsī on ne se hastoit point d'en faire les nopces, n'y ayant rien de hastē, & l'on s'asseuroit de la durēe de la paix entre les Rois Edouard & Philippe. Toutesfois sur la fin de l'an mille trois cēs sept, le Pape qui craignoit que si l'Anglois estoit d'ailleurs sollicitē, il ne rōpit sa promesse, en ayant (peut estre) priē par le Roy Philippe, enuoya vn Cardinal nommé Pierre d'Espaigne en Angleterre, pour sentir les desseins d'Edouard, & le sommer de la promesse faicte du viuant de Boniface. Auquel l'Anglois se dit estre prest de satisfaire toutes les fois que son bon frere le Roy de France accompliroit leurs conuenances, & le feroit iouyr paisiblement des terres qu'il luy auoit laissēes en Guienne: d'autāt que le Roy Philippe, tandis qu'il tenoit la Gascoigne, auoit fait don du chasteau de Mauleon à vn gentil-hōme, duquel l'Anglois n'auoit peu iusqu'alors retirer, quelques iussions que fussent faictes au seigneur qui detenoit ceste place, pour laquelle detentiō l'Anglois auoit iusqu'alors fait differer le susdit mariage: lequel pleust à Dieu que n'eut iamais esté pratiqué, veu les malheurs qui sont aduenus en ce Royaume par le moyen de ceste alliance. Au reste qui auoit toute charge, assēura l'Anglois de la bōne volonté du Roy, & que son desir n'estoit autre que de luy satisfaire par toutes voyes raisonnables: & ainsī fut accordē le mariage sans nulle dissimulation, Philippe quittāt à l'Anglois le pays de Guienne, suiuant que cy-dessus ie vous l'ay specifiē, & luy donnant pour le dor de sa fille le Comté de Ponthieu, & terres qui en sont dependantes: & ainsī les seigneurs de Ponthieu furent rendus hōmageables à l'Anglois, & ont pour ceste raison quelquefois porté les armes contre les Rois de France en faueur del' Anglois, ainsī que pourrons dire en quelque autre endroit, selon que les matieres y serōt disposēes, comme des autres seigneurs d'icelle contrēe. Mais tandis qu'on dressoit l'appareil des nopces, voicy que le Roy Edouard l'an trente cinq de son regne tomba malade d'vne dissenterie à Carliol, place voisine d'Escoffe, où il estoit allē pour s'opposer aux Escossois qui remuoient mesnage sous la conduite de Robert de Brus qui se portoit pour Roy d'Escoffe: & sentant approcher l'heure qu'il luy falloit partir de cē mode, il enuoya querir son fils Edouard, pour luy dire le dernier à Dieu, & l'exhorter & instruire sur ce qu'il auroit affaire, pour le gouuernement & profit de son Royaume. Or comme ce Roy a esté sage de son viuant, aussi exhorta-il sagement son fils estant voisin de la mort, l'exhortant d'estre misericordieux, iuste & affable, constāt & ferme en sa parolle, & sans reprehension en ses faits, familier, & courtois aux bōns, & seuer aux meschans. Or donna qu'il ne se couronnast point sans qu'il ne vengeast

*Clement pour suit le mariage cōmencē entre la fille de France, & l'heritier d'Angleterre.*

*Mariage accordē entre Edouard 2. & Ysabeau de France.*

*Carliol place assise sur les limites d'Escoffe.*

*Edouard exhorte son fils, s'en alant mourir.*

les torts receuz par les seigneurs d'Escoffe, d'où il ne vouloit que partit iusqu'à tant qu'il les eut domptez, & eut porté les ossemens de son pere offensé par les Escossois, par toute l'Escoffe, afin que mort il triomphast de ceux que la maladie luy empeschoit de dompter. Fol desir de vengeance en mourant, & la conuoitise de regner & usurper le bien d'autrui iusques en l'autre monde: voire fut-il si presomptueux au mesme article de la mort, que de dire à son fils, qu'il ne pourroit estre vaincu tant qu'il seroit porrer avec luy les ossemens de son pere, comme si c'eussent esté les reliques de quelque saint confesseur, qui par l'assistante grace de Dieu eussent vaincu les batailles. Luy commanda en outre d'honorer la Reine Marguerite sa belle mere, & d'aymer ses freres Thomas & Edmon: & de ne iamais r'appeller vn seigneur Anglois banny pour ses reuoltes, appellé Pierre de Gauerston: & d'employer au seruice de Dieu en la terre sainte certaine somme d'or, qu'il luy laissoit expres pour cest affaire, pource qu'il n'auoit peu accomplir le voyage par luy entrepris, y obstant la guerre d'Escoffe. En fin luy commanda de s'allier avec le Roy de Frâce, suiuant qu'il auoit esté accordé, & de viure en paix avec luy, & s'en rerourner en Angleterre y attendre la volonré dudit Roy sur le fait de ce mariage. En somme, ce Roy Edoüard vint à mourir le sixiesme de Iuing audit an de mille trois cens sept, l'an de son aage soixante huiet, & ayant regné trente quatre ans, sept mois, & vingt & vn iour: & fut son corps porté à Westmonstier, où il attend la resurreccion generale. Il eut deux femmes, routes deux de maison illustre, à sçauoir Eleonor sœur du Roy de Castille, qu'il espousa du viuant de Henry troisieme son pere: & de ceste-cy il eut quatre fils & cinq filles, à sçauoir Eleonor mariée au Comte de Bar, appellé Guillaume (Walsingham se trompe, car ce Comte auoit à nom Henry:) la seconde fut Ieanne espouse de Gilbert Comte de Clare, & de Clocestre, laquelle depuis sans la volonité de son pere se maria à vn simple gentil-homme (l'auteur Anglois le nomme Bachelier, qui emporte autant que Escuyer) lequel auoit à nom Raoul de Mortemer, issu de Poitou: la troisieme eut à nom Marguerite, espouse de Iean Duc de Brabant: & la quatrieme fut Marie qui se rendit religieuse: la derniere fut femme du Comte de Holande, mais luy decedé, elle conuola à secondes nopces, & eut pour mary Humfroy de Boun Comte de Herford. Les fils du premier liét de ce Roy Edoüard furent Iean, Henry, Alphons, & Edoüard: ce dernier luy succedant, à cause que les autres moururent en ieunesse. En secondes nopces, ce Roy espousa (comme dit auons) madame Marguerite de France sœur du Roy Philippe le Bel, de laquelle il eut deux fils à sçauoir Thomas Comte de Cornouail, & Edmód Comte Mareschal, & vne fille nommée Marguerite, comme sa mere. A cest Edoüard succeda son fils Edoüard second de ce nom, à compter dés la conqueste d'Angleterre faicte par Guillaume le Bastard Duc de Normandie: mais si nous prenons ceux de la premiere ligne des Rois Anglois, il seroit le cinquiesme, d'autant qu'il y en a eu trois auant que Guillaume le conquerant vint à la couronne Angloise. Cest Edoüard secód ne fut couronné q' iusqu'apres ses nopces, lesquelles adindrent l'an de nostre salur mille trois cens sept, selon la supputation ancienne de Frâce, à cause q' ce fut au mois de Feurier, & le premier iour d'iceluy: mais l'an mille trois cés huiet suiuant la supputation Romaine, & laquelle pour le plus nous suiuous, comptas les années dés la natiuité de nostre sauueur Iesus Christ. En ceste solenniré nuptiale assisterent les Rois de France, pere de l'espousée, laquelle estoit aagée lors d'environ quelques treize ans: le Roy de Nauarre Louys Hutin, il y en a qui adioustent que les Rois des Romains & de Sicile sy trouuerent, ce que ie ne trouue par noz historiens: Messieurs les Comtes Philippe de Poictiers, & Charles de la Marche, enfans du Roy Philippe, avec leurs espouses Ieanne, & Blanche filles du Côte de Bourgoigne: Charles Comte de Valois, Anjou, & Alençon, avec ses deux enfans Charles & Philippe: Louys Comte d'Euteux, freres du Roy Philippe: Louys Comte de Clermonr & Iean son fils seigneurs de Bourbon: Hugues Duc de Bourgoigne, avec Odon & Robert ses enfans: Robert d'Artois fils de Philippe, Robert Comte de Dreux, & Pierre de Courtenay Archeuesque de Rheims, tous Princes du sang, & couronne de France. Outre lesquels furent Iean Duc de Brabant, Robert Comte de Flandres avec rous ses freres: Guillaume Comte de Henaut, & Iean son frere, Louys Côte de Neuers de la maison de Fladres, Amé Côte de Sauoye, Guy Côte de S. Pol, & Raoul Côte d'Eu, de Guisnes

&amp;c

*Cecy est  
resmoigné  
par Tho-  
mas de  
Walsing-  
ham liv. 1.*

*Trespas du  
Roy An-  
gloss E-  
douard 1.  
du no  
ses alliées.*

*Considéra-  
tion sur les  
Rois An-  
glois appel-  
lé Edoüard  
1.  
2.  
avec Tsa-  
beau de  
France à  
Boloigne  
sur mer.  
Princes as-  
sistans à  
ces nopces.*

& de Neefle fils du deffun& Connestable, & ceux cy suiuy's de tant de noblesse que merueilles: la nopce se faisant à Boloigne sur mer, & par-ainsi Robert Comte du lieu estoit des plus auant en la feste. Je ne veux icy passer sous silence la faute qui est en Meyer & en Walsingham qui dient qu'en ceste assemblée de Princes à Boloigne Guillaume de Nogareth, celuy qu'auons dit cy dessus auoir emprisonné le Pape Boniface, mourut tout soudain en la sale du Roy, en tirant la langue, & faisant de fort horribles grimaces, ce qui donna frayeur & au Roy, & autres assistans qui auoient consenty au mauuais traitement que cestuy auoit fait au susdit Boniface. Je ne veux pas dire que Nogareth ne meritaist pis que cela, pour auoir mis la main sur l'oin& de Dieu, & moins nier que les predecesseurs d'iceluy, pour estre heretiques Albigeois, n'eussent esté brullez en Languedoch: mais ie ne peux receuoir qu'il mourut à Boloigne, ny aux nopces de la fille de France, veu que ie le treuve en vie l'an mille trois cens onze, suyuant que me le tesmoigne l'auteur de la Chronique des Comtes de Monfort, lors qu'il parle en ceste maniere, faisant mention de l'absolution du Roy Philippe faite en Auignon touchant ce qui s'estoit passé contre Boniface. *Item ibidem Papa absoluit Guillelmum de Nogareto de Monfort presentem & petentem, à sententia excommunicationis qua tenebatur propter captionem Pape Bonifacij.* *Chronique des Comtes de Monfort en l'an 1311*

Ce qu'estant vray, & Nogareth y estant present, & en faisant requeste au Pape Clemēt ie ne voy raison qui puisse deffendre Walsingham ny Meyer fondez sur la relatiō d'autrui, là où ce Chroniqueur parle de ce qui se passa de son tēps. Ceste espousée fut conduite en Angleterre par Messieurs de Valois, & de Clermont Princes du sang, & par le Comte de Foix Gaston premier du nom allié à la maison de France, ayans avec eux madamoiselle d'Artois (ainsi parle Walsingham) la plus belle Princeesse de son temps, y allée pour accompagner la Roïne: & tous lesquels se trouuerent au couronnement de ce Roy nouveau des Anglois fait à Westmonstier le iour de S. Matthias à sçauoir le vingt quatriesme de Feburier par l'Euesque de Winton à ce commis & depute pour l'Archeuesque de Cantorbery absent, & que le Roy deffun& Edoüard auoit esté bāny pour deux ans de son Royaume d'Angleterre: ce que fait, noz Princes s'en retournēt en France pour assister à d'autres nopces: d'autant que Jean de Flādes Comte de Namur, & frere du Comte Robert espousa vne des filles de monsieur Robert de France Comte de Clermont, & seigneur de Bourbon & de Charolois: & Charles fils troisieme du Roy Philippe & Comte de la Marche prit à espouse Blāche fille puisnée du deffun& Othelin Comte de Bourgoigne: & Edoüard fils d'Amé Comte de Sauoye prit à femme Blanche de Bourgoigne fille du Duc Robert & sœur de Ieanne espouse de Philippe de Valois depuis Roïne de France: & par le moyen de ce mariage on accorda les differens qui estoient entre les maisons de Sauoye, & des Daufins de Vienne sur les limites de leurs seigneuries, & ce-pendant Humbert venant à mourir, luy succeda au pays de Daufiné Jean son fils, duquel sorrit cest Humbert qui depuis quitta sa seigneurie, & en inuestit (soit par vendition ou autrement) le Roy de France, avec les conditiōs que nous dirons quād il en sera besoing. Ce-pendant en l'an de nostre salut mille trois cens huit, afin que l'Eglise ne soit onc sans auoir semeur d'yuroye, & de discorde qui l'afflige & trouble, & qu'en cest endroit ie monstre aux heretiques quelle & combien honorable la suite de la succession de leurs peres, il s'esleua vn galant en Lombardie natif de la ville de Nouare nommē Doulcin, lequel succeda aux Patarés & Albigeois commença aussi semer ses erreurs fort detestables, maintenant des propositions sur le gouuernement du monde, lesquelles se rapportoient assez à celles des Albigeois, & Waudois de Gaule. Or disoit cest acariastre Lombard, que le Pere auoit regné & gouuerné le monde dès le commencement, & es loix de nature & de Moise, mais que l'Euangile estant annoncé par Iesus-Christ: ce fut aussi luy qui regna par grace iusqu'à la venue & descente du saint Esprit, le regne duquel doit durer iusqu'à la fin du monde comme s'il y auoit diuision, ou separation de l'hipostase des trois personnes en la diuinité, & que leur regne fut diuisé: ou comme si la iustice, la grace & l'amour n'estoient en Dieu, ie dis en celle essence vnue en trois personnes indiuisibles, & sans alteration de puissance, à sçauoir le Pere, le Fils, & le saint Esprit. De sorte que ce fol & ignorant montaignart concludoit que la premiere loy qui est celle du Pere, fut pleine de rigueur, & de iustice: la seconde touchant au fils est toute confite en grace & sapience: mais la troisieme est comble d'amour & de charité: & voyez la consequence qu'il tiroit de

*Walsingham en l'histoire Angloise. Meyer liu. 11. des Annales de Flandres*

*Chronique des Comtes de Monfort en l'an 1311*

*Mariages celebres en France entre les princes.*

*Querelle entre les Comtes de Sauoye & Daufin de Viennois. l'an 1308.*

*Doulcin heretique en Lombardie*

*Folles & detestables opinions de Doulcin.*

ce qu'il auoit proposé : il n'est donc loisible de refuser chose aucune requise en charité, & fut ce le mesme accouplement avec les femmes, d'aurant que la charité y entreuenant, il n'y pouuoit poinr eschoir peché ny transgression, estant la fin de la loy fondée sur la charité, & pource disoit-il que les femmes deuoient estre communes, estant ceste societé, & commun mellange non offence, ains vne œuvre de Charité. Maintenoir en outre ce vilain bouc, que le Pape, Cardinaux, Euesques, & autres du Clergé n'estoient point les vrais Pasteurs de l'Eglise, veu qu'ils se foruoient de la voie & vie Euangelique (c'est ainsi que parlent les deuoyez de nostre temps) mais que c'estoit luy le vray Pasteur, auquel appartenoit, & la iurisdiction & la reformation de la Chrestienté. Il maintenoir plusieurs autres folies, ayant avec luy vne femme qui le secondoit en ses peruersitez, nommée Marguerite : mais ayant publié par l'espace de deux ans leur doctrine par les bois & solitudes, & gasté grand nombre de peuple, furent en fin pris & conduits à Noüare, où le procès leur estant fait, ils furent bruslez tous vifs, avec plusieurs autres qui deffendoient opiniastrément leur peruersité & heresie, & le reste qui montoit à plus de quatre mille, fut r'appellé & reüny à l'Eglise par les predications des Docteurs & Pasteurs, sauf ceux qui se retirèrent en l'enclos des Alpes, pour y maintenir les semences de Gogh, & Magoh, afin de tousiours exercer l'Eglise. En nostre France pendant se firent en cest an d'autres mariages, car estant morte Catherine de Constantinople seconde femme du Comte Charles de Valois, il espousa la fille de Guy Comte de saint Pol, & donna Blanche sa fille, pour espouse, à Robert d'Arrois fils de Philippe d'Arrois, celui qui depuis troubla le repos de France, sous le regne de Philippe de Valois son beau-frere : & l'autre fille du Comte de Valois nommée Marguerite, venue du liët de Catherine sa seconde espouse, fut au mesme temps promise à Guy fils aîné de Hugues de Chastillon, & heritier de la Côtessse de Blois: duquel mariage vint Charles de Blois, qui espousa Ieâne de Bretagne fille de Guy Vicôte de Limoges, & Côte de Pothieure, pour suiuir tât le droir d'icelle qu'il y laissa la vie, ainsi que dirôs: or nous fuffit de vous montrer l'origine des choses, & faire voir quelle raison auoit Philippe de Valois de porter la querelle de ce Côte de Blois, vray & legitime (de par sa fême) heritier de Bretagne.

*Doulcin, & sa femme sont bruslez à Noüare.*

*Filles de Charles de Valois à qui mariées.*

*Trespas de la Comtesse de Namur issue de la famille de Clermont ou de Bourbon.*

*Guichard Euesque de Troyes mis en prison & pourquoy.*

*Roy ancien de France sur les cōbats.*

*Querelle entre des seigneurs François, & noms d'iceux.*

Ce-pédant la Côtessse de Namur, fille du Comte de Clermont, & femme de Iean de Flandres decedant tost apres son mariage, & sans laisser lignée, elle fut enterrée à Paris au sepulchre commun de messieurs de Bourbon, au conuët des freres Prescheurs, & Iean son mary conuola en secondes nopces, espousant Blanche de Bretagne mere de Robert d'Artois Comte de Beaumont, mais il n'eut enfans ny de l'un liët, ny de l'autre. Tout estant en repos, & de guerre, & d'alliance, le Roy se mit à la poursuite ia commencée des Templiers, & à faire iustice en son Royaume: & d'autât que Guichard Euesque de Troyes en Champaigne auoit esté blasmé, & soupçonné d'auoir auancé la mort à la Roine Ieanne espouse du Roy, soit par poison ou par charmes, l'informariô en estat faite & les tesmoins apostez ouys, il fut mis en prison, où demeura longuement, iusqu'à ce que son innocence auerée il en fut tiré, ayant beaucoup enduré sans en auoir merité la souffrance: voire le Roy & le Pape conuians à cecy, qui pensoient la deposition des resmoins estre veritable. Or si ce iugement fut vn peu hatif, à cause que la mort de la Roine ainsi auacée faschoit le Roy, qui ne faisoit que son deuoir de s'en enquerir diligement, & de durement rudoyer celui que les tesmoins accusoient, il en donna vn autre, qui fut beaucoup plus equirable, côme fondé sur les Loix anciennes du Royaume. I'ay dit cy-dessus qu'il n'estoit iadis permis aux Barons de France, de s'entre-guerroyer durant que le Roy auroit affaire de leur seruice, & que ceux qui en vsoient autrement estoient atrains de crime de leze maiesté, & par consequent leurs siefs estoient confisquezz, & acquis à la couronne: mais depuis, pour le mauuais exemple, il fut deffendu à tout suiet de n'entreprendre fait d'armes aucun sans l'expres congé du souuerain, & par ainsi estoit l'agresseur puny suiuant la loy, ainsi que ie suis apres à le vous faire voir par experience, sous le Roy Philippe le Bel, & en l'an de grace mille trois cës huit. Car s'estant meüe querelle entre deux seigneurs, à sçauoir Erard de saint Veran, & Oudard de Montagu, côme l'un & l'autre eussent fait grâde assemblée de noblesse pour s'entrebattre & vuidier leur differend par le iugement des armes, ils vindrent le iour de S. Denys à Neuers qui estoit leur rendez-vous, & au terroier de laquelle



laquelle ville ils donnoient le combat, du costé d'Erard de S. Veran estoient le Cōte de Sancerte, le seigneur de Meulant appelé Drogon, & Milon de Noyers Maréchal de France: & avec Oudard de Mōragu se mirer Beraud Dauphin d'Auvergne, & Marcueil, & vn autre sien frere, tous trois enfans du Comte de Boloigne, & surnommez de Vienne, chascun suiuy de grande troupe d'hommes, lesquels venans aux mains se combattirent cruellement, & en fin la victoire fut à Erard, qui prit le seigneur de Marcueil fils du Comte de Boloigne, & plusieurs autres prisonniers, qui se rendirent au Comte de Sancerte. Le Roy aduertuy de ce fait, & succez d'iceluy, & ayant fait faire diligente information sur cecy, & cogneu que le tort estoit du costé du vainqueur, il le fit adjourner au Parlement, où venu, le fit constituer prisonnier, comme aussi plusieurs de ses lieuz furent mis en diuerses prisons de ce Royaume, afin de les punir suiuant le demerite de leur forfait. Le n'ay trouué que c'est qu'on fait de ces prisonniers, qui me fait penser, qu'apres quelque reprehension le Roy les fait deliurer, pour estre de grande maison, & y auoir quelque excuse en leur fait, peu que iusqu'alors ceste licentieuse façon de faire auoit eu lieu en ce Royaume, quoy qu'il y eut loy au contraire. Ce fut lors que le Pape partit de Poitiers pour aller tenir à Bourdeaux, & pays de sa naissance, ayant licentié quelques Cardinaux, & d'autres enuoyez à Rome pour y gouuerner l'estat, & le gouuernement desquels les historiens Italiens declairent auoit causé de grands troubles & diuisions, tant pour l'inclination naturelle du pays à se bander contre toute puissance, que pour ne se plaire à estre maniez q par ceux de leur nation, ioint que tout alloit par arget, & qu'on ne taschoit qu'à despoüiller le peuple de ses biens: & qui pis est que le troupeau estant sans pasteur, chascun commença vsurper seigneurie, & dresser les Ducs, Comtes, & Marquis, qui depuis n'ont cessé d'aneantir la liberté ancienne des Italiens, & l'estat flourishant d'Italie: laquelle eut esté plus heureuse si vn seul y commandant, la loy eut dompté les tyrans, & anullé toutes partialitez & puissances iournalieres, lesquelles duroient autant que la force de ceux qui les maintenoient, ainsi qu'il s'est veu en la diuision des Vicōtes des Turrians à Milan, & des Guelphes & Gibelins par tout le reste de l'Italie. Auānt que le Pape Clement sortit de Poitiers, il publia vn pardon general, qui estoit comme vne Croisade, & commit pour cōmissaire d'icelle le Grand Maistre de l'ordre de saint Iean en Hierusalé, pour recueillir les deniers leuez en ce pardon par la France: lesquels furent departis largement par la deuotion du peuple, mais dispensez assez mal, comme aussi depuis ce temps ces Croisades ont esté sans autre effect, que pour emplir les bourses des grands, sous ce beau & saint pretexte. Durant ces choses, fut traistrefusement occis, & assassiné Albert d'Austriche Roy des Romains, & Empereur de Getmanie par son propre nepueu, & pupille, à sçauoir Iean fils de Raoul Duc de Sueue, lequel Raoul estoit frere de cest Albert. Ce meurtre du nepueu sur l'oncle fut fait au pays des Suisses pres de Bruch, entre les fleues de Rife & Arule, en vn lieu à present appelé Kunigs Feldem, & en nostre langue chap Royal, où depuis a esté basti vn monastere. Or la cause de cest assassinat dit-on auoir procedé de ce que Iean demandant à son oncle & tuteur, la part qui luy appartenoit de son heritage, Albert voyant vn bouquet de fleurs en sa main, luy liura, disant, cecy sera la part que tu demandes, & t'en contente: dequoy Iean irrité, se resolut de se venger, & l'occist, Dieu le permettant ainsi, afin qu'Albert fut payé de pareille peine, qu'il auoit donné à son predecesseur. Cestuy qui l'occist fut secondé par vn Raoul de Warts, lequel estant pris, fut condamné par l'Empereur Henry à estre tiré à quatre chevaux, d'autres dient qu'il fut trainé par vn cheual, & puis rotié ignominieusement pour auoir osé attenter de tuer le chef de l'Empire. Fut aussi suiuy par Waldric de Palme, lequel fut aussi puny par mort, & par confiscation de ses biens: & le troisieme s'appelloit Gauchier Eschelhae, lequel fuyant la mort ignominieuse, se cacha au terroir de Wittemberg, où il fut l'espace de vingt cinq ans, vsant ses iours pauurement, & en habit de bouvier, mais recogneu à son trespas, fut enterré honnorablement, aussi n'auoit-il point mis la main sur Albert comme les autres, trop bien auoit-il consenty au massacre: Et quant à Iean auhent de ce forfait, quelque temps apres se repentant de ce meurtre, fut vers le Pape Clement pour en estre absous, mais Clement (comme sage & equitable) respondit que c'estoit à l'Empereur & non à luy, de iuger vn

*Punition de ceux qui desfierent les vaincus sans congé du Roy.*

*Clement s'en vint tenir sa cour à Bourdeaux.*

*Quel l'estat pour lors d'Italie.*

*Croisade publiée par Clement 5.*

*Albert Empereur occis & par qui.*

*Punition des meurtriers d'Albert Emp.*

*Iean meurtrier de son oncle Albert rends moyne.*

meurtrier: & ainsi s'en allant à Rife, où lors estoit l'Empereur Henry septiesme, & requerant pardon, Henry le rendit moynier, auquel estat il passa le reste de sa vie, faisant penitence de son patricide. Les Electeurs furent six mois avant que venir à conclure, l'election ny s'accorder en icelle, ainsi parle Meyer, mais celuy qui a fait le supplément de l'Abbé d'Ysperghon n'y met pas si long temps, veu qu'Albert fut occis apres

*Faute de  
Meyer  
Annales de  
Flandres  
liv. 11. à la  
date du  
temps.*

*Antonin  
3. partie.  
titre 21.  
cha. 1. 55. 5.*

*Carion en  
ses Chroni-  
ques liv. 5.*

*Autre  
faute de  
Meyer.*

*Vassaux  
anciens de  
la maison  
de France  
faits Em-  
pereurs.*

*Cardinal  
d'Ostie ho-  
me corrompu*

*Qui estoit  
ce Henry  
esleu Emp.*

*Qui estoit  
ce  
le Roy.*

Pasques, & il appert qu'il fut esleu au mois d'Aoust, mais quand bien ce que dict Meyer seroit vray sur ce propos, si est-ce que d'ailleurs il se trompe, disant que le Pape fut fort importuné par le Roy Philippe le Bel, & par son frere Charles Comte de Valois, afin qu'il le feroit Empereur, & transférast aussi bien l'Empire en Gaule, qu'il auoit fait la Papauté: mais que le Pape fâché de l'ambition de ces Princes, escriuit aux Electeurs qu'ils se hastassent d'eslire vn qui fut Prince de Germanie. Je sçay bien qu'Antonin alleguant la Chronique de Florence donne vne grande force aux paroles de Meyer qui la pris de ce Florentin, & que Carion suivant le mesme Antonin est d'aduis semblable, disant que le Roy, & son frere taschoient de reduire l'Empire, ainsi que fait Charles le grand sous la main des Gaulois: & ainsi ils desmentent Meyer qui nie que Charles le Grand fut onc Gaulois, ains Germain, & par consequent que jamais les François ne tindrent l'Empire: & toutesfois le supplément de l'Abbé d'Ysperghien ne dict mot de ceste brigue François, & moins de la force du Pape, pour tromper le Roy, & si n'aduance en rien que le Roy menast vne armée pour contraindre le Pape à donner à son frere la couronne de l'Empire. Mais soit que le Roy, & monfieur de Valois ayent faite ceste poursuite, estoit-ce chose indigne d'un Roy, ny dignité que la maison ne meritaist bien, & mieux, puis qu'à icelle estoient paruenus de petits Comtes de Haspurg, & de Nanfau, & de Holande, & en fin de Luxembourg, iadis tous hommageables de la couronne de France: Et veritablement ceux qui ont descouvert en cest endroit les ruses du Pape Clement, tant Antonin Archeuesque de Florence, que Meyer & Nanclere, se montrent mal affectionnez à sa sainteté, pensans blâmer nostre Roy, d'autant qu'ils font voir là vne manifeste, & vituperable ingratitude de ce Pape. Lequel ayant receu tout ce qu'un homme d'Eglise peut souhaiter de grandeur en ce monde, par le moyen du Roy, il fut le premier qui empêcha que l'Empire ne fut reuuy à la couronne Gauloise, enuiant l'honneur de sa mere, & la gloire de ceux qui auoient causé la sienne: Et certainement ie ne sçay si i'oseray dire ce mot, que nos Rois ont eu ceste suite des ieux de la vicissitude mondaine, qu'on appelle à tort fortune, que ceux qu'ils ont le plus aydez & secourus seans au saint siege de Rome, ont esté aussi les premiers qui leur ont fait, & donné des traueses les plus poignantes, de quoy nous auons assez d'exemples domestiques, & receuz sous les regnes des Rois que nous auons veu flourir de nostre temps en ce Royaume. Quoy qu'il en soit, si Clement ioua ce fauxbond au Roy Philippe, & à son frere, il le fait estant sollicité par le Cardinal d'Ostie, homme remuant, & qui estant Italien, n'aymoit l'aduancement François, quoy que corrompu par argent, il se fut laissé gagner en l'election de Clement, ainsi que recite Antonin sus-allegué, & autres auteurs approuuez & croyables: & ce que forcé i'escriis, non pour m'aigrir contre le Pape, mais contre semblable ingratitude. Et pour faire brief, soit que le Roy fait ceste poursuite pour son frere, ou qu'elle soit supposée par les Allemans & Italiens au deshonneur du Pape, & non du Roy trompé par ceux en qui il se fioit, Henry Comte de Luxembourg, & fils de celuy Henry qui fut tué avec ses freres, ainsi que i'ay dict cy-dessus, homme sage, vaillant, vertueux, & bien aymé du Roy, & la posterité duquel a fait depuis de grands & signalez seruices à la couronne de France: & par ainsi se deçoit Meyer, disant que le Roy hayoit cest Henry, à cause qu'il estoit parent du Flamand, mais il se coupe la gorge de son propre couteau, veu qu'il sçait & escrit, que la mere de cest Empereur, estoit fille de Jean Comte de Henaut: & par ainsi grand amy du Roy, à cause que le Hennuyer a esté sans cesse ennemy mortel du Flamand, pour la querelle meüe entre les enfans des deux lits de Marguerite Comtesse de Flandres, à sçauoir ceux d'Auesnes & de Dompierre: mais c'est trop s'arrester en vn lieu, & pour chose qui n'est de grande importance. Quoy qu'il en soit, Henry esleu par le commun accord des Electeurs, fut tout aussi tost confirmé par le Pape qui enuoya deux Cardinaux en Italie pour en aduertir chascun, & leur en ioindre

joindre de luy obeir, comme aussi il accorda à l'Empereur celle confirmation qu'il de-  
 mandoit, pourveu que dans deux ans il passast en Italie pour y appaiser les troubles &  
 diuisions; & y exterminer les tyrans qui en faisoient la ruine. Sur la fin de cest an vint  
 vers le Roy à Paris Robert Comte de Flandres & surnommé de Bethune, amenant  
 avec luy tous ses fils & freres, afin de traiter absoluëment de la paix, & reformer & mō-  
 difier les articles de l'accord fait dernièrement, de que le Roy luy octroya, & dès lors  
 le Comte commença à sentir le tort qu'il se faisoit & à toute la noblesse, de souffrir  
 que les villes & magistrats d'icelle maniasent ainsi les affaires, & le conduisissent com-  
 me à baguette où il leur plaisoit, sans qu'il luy fut possible d'estre le maître à ceste cau-  
 se il prit ligue & avec le Roy & avec la noblesse, & ceux qui estoient du party du Roy  
 en Flandres, de se preualoir des factieux & de les faire condescendre à la paix telle  
 qu'il l'auoit jurée & confirmée avec le Roy: or que c'est qui s'en ensuiuit nous le dirōs  
 au chapitre suyuant, & au commencement de l'autre année.

*Sous quelle  
 condition le  
 Pape accor-  
 da la con-  
 firmation  
 de l'Empe-  
 reur Henry.  
 Robert su-  
 nit au Roy  
 contre les  
 communes  
 de Flādres.*

*Modification de la paix avec les Flamands faite l'an mille trois ce-  
 cinq, & de ce qui se passa iusqu'à la celebra-  
 tion du Concile de Vienne.*

CHAP. L.



En x qui auoient esté causé des reuoltes de Flandres, tel que Jean  
 Brey le Boucher, & lors Cheualier, Pierre le Roy Tisserant, & auan-  
 cé en pareille dignité, & Jean Heyne Tainturier & autres de marque,  
 & ranc si seigné, aduertis de la ligue du Roy, du Comte & de la no-  
 blesse, voyans que la paix leur estoit preiudiciable, & que par l'execu-  
 tion d'icelle leurs vies estoient en danger, commencerent aussi à dres-  
 ser des monopoles, & si les sages & prudēs hommes des villes n'y euf-  
 sent mis la main ils alloiēt replanter la diuision plus ferme & sanglante que iamais. Ces  
 sages hommes au commencement de l'an de nostre salut mille trois cens neuf, firent  
 tant que les bonnes villes s'accorderent à ce, que chascune choisiroit des hommes  
 suffisans pour enuoyer vers le Roy, & le supplier d'auoir esgard à la misere du pays de  
 Flandres, & ne souffrir que ceste diuision d'entre les nobles; & le peuple allast plus auar,  
 veu que desia tout tendoit à la guerre, laquelle ils asseuroient que seroit plus cruelle  
 & sanglante qu'en auoit onc esté, eu esgard à la fureur du peuple, & la crainte que les  
 premiers des mestiers auoient de leurs personnes si la maiesté persistoit à la poursuite  
 du bannissement de ceux de Bruges, tels qu'il plairoit à la maiesté de nommer. Le Roy  
 prenant sur cela le conseil des Pairs & Seigneurs, y assistant le Comte de Flandres,  
 lequel s'accommodoit du tout à la volonté du Roy, non (peut estre) d'amitié qu'il  
 luy portast, ains esperant de recouurer par ce moyen les villes de Douay & de l'Is-  
 sle, que le Roy auoit eu pout asseurance de l'accord: & en ce conseil comme il  
 fut veu, & debatū sagement quels malheurs pourroient aduenir de ceste defian-  
 ce, & haine des villes avec la noblesse, le mauuais exemple qui s'ensuiuroit, & les  
 grands troubles qui pouuoient en reüssir non seulement en Flandres, ains encore par  
 tout le Royaume, au grand preiudice du Roy, des Princes, & de tous ceux qui  
 estoient de l'estat de noblesse: il fut aussi conclud qu'on dissimuleroit pour quelque  
 temps, & que petit à petit on adouciroit ceste fureur populaire, iusqu'à tant que les  
 chefs des reuoltes fussent saisis, & qu'on eut, ou abatu les forteresses, ou bien en-  
 chassé ceux de la populace qui les tenoient, car sans ce moyen il estoit impossible de  
 brider ces acariastres. Le Comte donc, & la noblesse de Flandres voyans que le  
 Roy oyoit volontiers les remonstrances des villes, poussèrent aussi à la roüe, afin que  
 du tout il y condescendit, car ils voyoient biē que sans cela ils seroient en dāger, ou de  
 perdre leur reuenu, ou de se ioinde à ces mutins & recommencer la guerre contre

*L'andegrā  
 ce 1309.  
 Conspira-  
 tion des mo-  
 nstres en  
 Flandres.  
 Deputés  
 des villes  
 de Flādres  
 vers le Roy  
 Robert Co-  
 te de Flan-  
 dres suyt le  
 Roy & la  
 cause.*

*Articles de  
 modification  
 accordée  
 aux Fla-  
 mands quel-*

leur souverain. Par ainsi fut accordé en faueur des Flamands, que le Roy pardonnoit à ceux de Bruges les forfaits, & felonniez, par eux commises, tant es personnes de leur gouverneur que gentilshommes de sa suite, qu'en mal parlant de sa majesté, & des Princes de la couronne. Que le Roy ptenoit en sa protection & sauuegarde, le Côte de Flâdres, sa femme & ses enfans pour les maintenir, & deffendre enuers rous, & cōtre tous, cōme bon Roy, & seigneur doibt faire à ses suiets & hōmes liges: octroyant que des vingt mille liures de rente, qu'il vouloit que luy fussent assignées sur le Comté de Rethel, les dix mille fussent rachaptées par eux, par & avec la somme de six vingt mille liures de forte monnoye, lors courante, & tout presentemēt données, & payans les atterages selon le decours du temps: & quant aux autres dix mille de rente qui restōient, leur donna deux ans de terme à luy assigner sur quelque seigneurie, de laquelle il peut sans destourbier iouyr, & en percevoir le reueu: & fut le terme limité au bout des deux ans, & aux festes de Pentecouste. Octroya aux Flamāds que les forts des villes mentionnez en la premiere paix ne seroient point abatus, ny les villes desmantelées pour ce coup, neantmoins se reserua-il la puissance de les faire demolir quand bon luy sembleroit, afin qu'il ne semblast se laisser lier, & diminuer son autorité Royale & souveraine: ioint qu'il ne voulut onc accorder que le Chasteau, ou Ciradelle de Bruges, tenue par les citoyens demourast debout, ains que sans delay elle fut mise à bas, car autrement il protesta de ne tenir rien de ce qu'il leur accordoit par la grace de ceste modification. Remit encor' & quitta aux Flamands par tout le pays de Flandres tous imposts, tailles, decimes, maletottes, & autres exactions leuées en son nom, sauf qu'es villes qu'il tenoit, à sçauoir de Douay, l'Isle, & Orchies, où il vouloit iouyr de sa prerogatiue, laissant le reste au Comte pour en vser sous sa iurisdiction comme au-parauant, & en recognoissant & la couronne & le Parlement de France. Et ainsi s'appaiserent pour lors les troubles de Flandres, les citoyens payans au Roy, pour le rachapt de la rente sur le Comté de Rethel, les six vingts mille liures que le Roy demandoit, mais quant aux arrerages ils ne voulurent y entendre, qui fut cause que le Roy les laissa & souffrit pour ce coup, que sans punition ils iouissent de leur ancien priuilege de rebellion, & indomptée opiniastrise. Ce-pendāt le Pape Cle-

*Clement retiré en Auignon fait publication pour Boniface 8.* ment ayant esté sollicité par les agents du Roy, sur le ptocez contre le deffunct Boniface (ainsi en parle de Nangis) estant en Auignon, ville estant lors du domaine des Comtes de Prouence, assise sur le Rhosne, & appartenant au Roy Charles de Sicile, fait publier, & affiger par les carrefours dudit Auignon certaines lettres, & citatiōs par lesquelles il denonçoit à tous ceux qui voudroient dire, & mettre en auant quelque chose seruant pour ou contre le Pape Boniface huictiesme decedé, qu'il eut à venir en Auignon dedans la my-Caresme dudit an mille trois cens neuf: & en deffaut de ce, & si en ce terme prefix on ne se representoit, il estoit resolu, & protestoit de ne plus donner audience sur cest affaire: ains par ces mesmes lettres il imposoit silence à tout homme qui de là en auant en voudroit faire instance ny pour suite: & estoit fait tout cecy pour clorre la bouche au Roy, afin que deormais il laissast ceste entreprise, & que luy iny les siens ne feissent voir à tout le monde au Concile general les abus commis par Boniface, & autres choses qui ne se doibuent point publier. Et d'autant que Guillaume de Nogareth, ( que Meyer à tort fait mourir l'an mille trois cens sept) estoit estimé des premiers ennemys du deffunct Boniface, & des plus recom-

*Guillaume de Nogareth vient en Auignon & pour* mandez au Roy, & qui demandoit la condemnation dudit Boniface, pour estre absous à plein: il fut aussi cité à venir en Auignon personnellement, pour dire ce qu'il voudroit pour sa iustification, & il comparut bien accompagné, & ayant avec luy le seigneur de Plaiffac appellé Guillaume, vaillant, & sage Cheualier, & plusieurs autres, afin qu'on ne luy feir aucun tort, car il y auoit bon nombre de Cardinaux en Auignon, lesquels faits, & auancez par Boniface, en aymoient aussi la memoire, & par consequēt eussent presté quelque chariré à Nogareth, sy il ne fut venu assez fort pour leur faire teste. Deuant le Pape donc ce gentilhomme renouella l'accusation contre Boniface, l'appellant heretique, & schismatique, & se soumettant à prouuer ce qu'il disoit par bons & suffisans tesmoins: & par ainsi requeroit que ses os fussent bruslez & consummez, comme ceux d'un heretique. A ses parolles s'opposèrent les Cardinaux susdicts, & de la faction contraire, lesquels en lieu de iustifier Boniface

Boniface en montrant son innocence, se mirent à blasmer Nogareth, & luy obiecter plusieurs crimes; & iusques à y enclorre ses predecesseurs: ce qui fut cause que le dessein du Pape n'eut aucun effect, & que Nogareth se retira, laissant les Cardinaux offensés de ce qu'à leur face il auoit descouvert la vie de son aduersaire. Les vents furent si estranges & impetueux en ceste année, que les arbres estoient arrachez; & les baltimens les plus solides esbranlez, & d'autres ruez par terre au grand effroy de chascun, & les plus sages passeurans que cecy n'estoit sans presage de quelque malheur, mais les saisons estans departies, & à chascune donnée son inclination, ne fust seibner si la fin de l'Automne, & la fin de l'hiver sont venteuses, ny l'accompter de presage, puis que ce sont choses naturelles, aussi bien que l'Eclipse de Soleil aduenu celle mesme année, à laquelle on r'apporte la prise de Rhodès, du siege de laquelle nous auons fait mention cy-dessus. Ce fut en ce temps & saison, & sous l'Empire d'Albert d'Autriche; que le regne de l'Antechrist commença de dresser ses cornes sous le nom Turquesque ceste maudite nation se fortifiant par la genealogie commencée de ces Othomans, qui depuis ont estonné tout l'vniuers, & la seule memoire desquels est encor à present effroyable aux Chrestiens, & redoublée de tous les plus puissans Princes de la terre. J'ay dict cy-dessus quelle a esté l'origine des Turcs, & de quel pays ils sont issus, & comme premierement ils passerent en la petite Asie, leur succez en Palestine, & les guerres qu'ils y ont eu contre les Occidentaux: reste à voir quels ont esté leurs Princes depuis, & d'où les Sultans de Turquie ont pris origine: ce que ie diray en peu de mots, ayant parlé assez amplement de cecy, & en nostre histoire vniuerselle, & en nostre grand œuvre Cosmographique, afin de marquer seulement la saison, & de monstrier ce qui est aduenu de plus segnalé durant quel que ce soit de nos Rois de France. Nous auons (dis-je) recueilly des bons auteurs la venue des Turcs, les courses de Trangolipix, les conquestes de ses nepueux Cucumath en Arabie; & d'Asan en la Medie; & comme ils conquièrent tout iusqu'au Propontide, & comme Solyman fut du tout accablé par les nostres en Asie; & chassé ainsi villainement dedans les cachots du mont Taurus. Or en ce temps que j'ay dict qu'Albert tenoit l'Empire, fut recogneu pour grand Capitaine & conducteur des Turcs Othoman fils d'Orthugul, chef de la race des Ogusiés & icelle illustre, quoy que non guere riche: lequel entré en ligue avec les autres Capitaines de sa nation, & ayans dompté plusieurs Prouinces d'Asie suiectes à l'Empire Grec, en feirent en fin entr'eux ce partage qui s'ensuit. Caraman eut pour soy la Phrygie de terre ferme avec la Calicie & Philadelphie, lequel pays depuis en ça, à cause de luy a porté & porte le nom de Caramanie: le second appellé Sarcun (car ils estoient sept en nombre) eut l'Ionie Asiatique, laquelle encor à present porte le nom de Sarcun de la memoire de ce Prince, les Turcs Othomanistes ayas bien chassé le nom de ceux qu'ils ruinerent sans laisser vn seul de leur sang en vie: le troisieme appellé Calami, & son fils Carasi eurent la Lydie iusques à la Mysie, qui est le Royaume dict Aldinelli: mais la Bithynie, & terres regardans le mont Olympe, qui est le vray pays Turquesque à present, escheut en partage à Othoman fils d'Orthugul, & le plus sage & subtil de tous ces Capitaines: la Paphlagonie vint au sort des enfans d'Amurath: & Cernian commanda sur le pays de Cogny, ou Iconie. Othoman ayant fortifié son estat, & le premier des siens dressé vne troupe d'hommes vaillans pour sa garde, fait aussi de grandes conquestes sur les Chrestiens, & en fin s'attacha aux siens mesmes, & ruina ses compagnons chefs des Prouinces, les terres & suiets desquels il s'appropriâ, sauf de Caraman, qui tint long temps sa seigneurie, & ses enfans apres luy, & iusqu'à ce que la race de cest Othoman les ruina, ainsi qu'auôs dict ailleurs, & pourrons dite cy apres en passant s'il aduient que la matiere sy presente. Ainsi vous ayant dict l'origine de ces tyrans, qui ruinent à present toute l'Europe, & de quel commencement ils ont aggrandy leurs forces, nous passerons aussi outre, esperans que si est besoing, nous ne laisserons ces Rois Barbares en arriere, eu esgard à ce que sans eux nous ne pouuons parfaitement effigier nostre histoire, si nous ne voulons oublier partie des couleurs qui y sont les plus requises & necessaires. Au reste, cest an de mille trois cens neuf, donna fin à la vie de Charles second Roy de Naples, qui deceda au moys de May à Naples l'an soixantiesme, & plus de son aage, & de son regne le vingt & quatriesme.

Grandes  
impetueux  
vents l'an  
1309.

En quel  
temps com  
mença la  
monarchie  
des Turcs.

Partage  
fait entre  
les Capitai  
nes Turcs.

Othoman  
usurpe les  
terres de  
ses amys.

Trepass du  
Roy Char  
les de Na  
ples.



le corps duquel ayant esté enterré en l'Eglise de saint Dominique à Naples, fut depuis porté à Arles en Prouence, en l'Eglise de nostre Dame de Nazareth. Ce Prince fut en son temps homme fort respecté pour sa courtoisie, & liberalité, plaissant, & ioyeux, iuste, & equitable, excellent à manier les affaires en temps de paix, & qui prenoit plaisir à faire iustice, mais ne fut onc heureux en guerre, comme aussi il n'estoit point versé en l'art militaire: en somme n'y a autheur qui ne loue sa vie, sauf d'une chose, qu'estant sur ses vieux iours, il s'adonna aux plaisirs de la chair, qu'il auoit mesprizez en sa ieunesse, ou plustost n'ayant eu le loisir de s'y adonner alors, tant pour sa prison, que pour les grands & ordinaires affaires, qui ne luy souffroient de penser à prendre ses aises. Il embelir ses Royaume, & seigneuries de beaux edifices, tant profanes que sacrez, & allega les subsides imposez au peuple, tant de Naples que de Prouence, aymoit les hommes seigneurs, soit au fait militaire, ou en la cognoissance des choses, & fut pere d'un grand nombre d'enfans, desquels auons parlé cy dessus, & par ainsi ne faut si souuent repeter vne mesme chose. Sa mort causa contention entre ses hoirs, veu que Carlobert fils de Charles Martel Roy d'Hongrie, & de Clemence fille del'Empereur Raoul d'Austriche, querella le Royaume de Naples contre Robert fils puiné du Roy Charles, & frere de Charles Martel, & par consequent oncle de ce Carlobert Roy d'Hongrie, l'Hongre estant fils de l'ainé, & par ainsi se disant le vray heritier de la couronne Napolitaine. Robert se voyant nommé Roy par son pere, par le decez de Charles Martel Roy d'Hongrie son aîné, quoy qu'il y eut des enfans dudit Martel, s'en alla soudain en Auignon vers le Pape, pour estre inuesty du Royaume: deuant la sainteté duquel fut disputé par les plus sçauans Iuriconsultes, & Docteurs en loix d'alors, à sçauoir qui debuoit plustost succeder és fiefs, & Royaumes simplement donnez, & qui ne sont de longue & hereditaire succession, ou le fils, ou le frere du Roy deffunct: & bien que plusieurs choses fussent là debatues pour & contre, si est-ce qu'en fin le Pape, seigneur du fief, & auquel en appartenoit l'inuestiture, iugea en faueur de Robert, tant à cause de la sagesse de Robert, qui fut des plus accomplis Princes de son temps, & lequel on esgalloit à vn second Salomon, ioint que le Pape disoit, qu'il debuoit suffire à Carlobert d'estre Roy d'Hongrie: de sorte que bien qu'il y eut quelque debat pour la succession, si ne fut il de longue durée, mais le temps aduenir en produit les fructs que nous verrons au discours continué de l'histoire. L'an de nostre salut mille trois cés dix, se passa sans guere grands faits en ce Royaume, sauf les mariages de monsieur Louys de Clermont qui fut le premier Duc de Bourbon avec la sœur du Comte Jean de Henaut: & de monsieur Jean de Clermont, frere de ce Louys avec la Comtesse de Soissons, desquels ie ne diray autre cas, me suffisant de marquer le temps de leurs mariages, veu que cy-dessus i'ay discoursé de leurs genealogies, alliances, & enfans qui en sont descendus iusqu'à present. Ce fut en celle saison que plusieurs poussez d'un zele indiscret, de conquerir la terre sainte, se croiserent en France, Picardie, Flandres, Brabant, Angleterre, & Allemagne, & s'acheminèrent vers le Pape en Auignon pour estre autorisez de sa sainteté, & par le saint Consistoire des Cardinaux, & pour auoir subuention à faire ce voyage: mais iceux n'ayans aucun chef de marque, ny des moyens pour faire la guerre, (car sans cela ne falloir il pas se mettre en campagne) le Pape ne voulut leur accorder licence, & ainsi chascun se retira en sa maison. Et en France estans faits plusieurs Synodes, ou Conciles Prouinciaux en diuers endroicts contre les Templiers, on ne voyoit aussi autre cas que bruslemens, & deffaites de ces miserables croisez par toute la France. La noblesse de laquelle estant lots oisifue, pour iouyr de paix de toutes parts plusieurs d'icelle furent en Flandres au secours de Robert Comte de Flandres les vns, les autres de Guillaume Comte de Henaut & Holande, qui estoient en guerre pour le pays de Zelande, & pour vider les differens de si long temps commencez entre ceux d'Auesnes & de Henaut: & vindrent pour le Flamand Louys Comte de Nevers, & Robert son frere tous deux ses enfans qui suiuiroient la cour de France: Raoul de Neelle que Meyer (à tort) appelle Guillaume, car Raoul Connestable qui mourut à Courtray n'eut fils que cestuy-cy, qui me fait penser qu'il y faut lyre Guillaume Comte de Iuilliers, veu qu'il dict que cestuy estoit nepueu de Robert fils de sa sœur, ce qui se rapporte bien audit Guillaume: comme aussi y vint le seigneur de Fiennes

fils

fils de l'autre sœur du Flamand, & grand nombre de noblesse du pays Picard, parmy  
 laquelle se firent cognoistre les seigneurs de Bonchos, Boufflers, Bormicille, Cœue-  
 cœu, Crêki, & autres. Et le Hennuyer fut secouru par son beau-frere le Comte de  
 Clermont Louys, seigneur & depuis Duc de Bourbon mais le conseil du Hennuyer  
 ne trouua point bon qu'il combatit contre le Flamand, & pour ce furent employez  
 plusieurs sages Cheualiers tant d'une que d'autre part, & le Roy y entre-posant son  
 autorité, de sorte qu'en fin la paix fut faicte sous conditions fort auantageuses au  
 Flamand, qui furent telles, que les Isles de Zelande seroient de là en auant sous la foy,  
 & hommage du Comte de Flandres, & de ses suecessors, mais que ce pendant le  
 Hennuyer tenu d'assigner autant de reuenue que valoient ces Isles annuellement à  
 Guillaume frere de Robert: & qu'il renonceroit à tout droit, qu'il se disoit auoir en  
 la terre des quatre offices: & restablroit en leurs biens, offices, & dignitez, ceux d'en-  
 tre les Zelandois qui durant ceste guerre s'estoient tenus du costé des Flamands, &  
 rendroit aux heritiers des morts, tout ce qui auroit esté confisqué de leur heritage.  
 Et de tout cecy furent donnez ostages par le Hennuyer, qui feit hommage au Flamand  
 du pays Zelandois, chascun se retirant en sa maison avec ioye, car on craignoit que  
 ceste guerre ne durast, & ne causast quelque mal'heur à toute la Gaule Belgique, re-  
 muant pour ceste querelle. Mourut en celle saison Robert Duc de Bourgoigne, lais-  
 sant trois fils qu'il auoit eu d'Agnez de France, fille du Roy saint Louys, à sçauoir  
 Hugues, Eude, & Robert: Hugues l'aîné, eut le Duché: Robert ayant espousé Jeanne  
 fille de Guillaume de Chalon Côte d'Auxerre, & de Tonnerre, & d'Eleonor de Sa-  
 uoye, eut aussi le Comté de Tonnerre, à cecy accordant Jean frere de ceste Jeanne  
 espouse du Prince Bourguignon. Et le Comte de Sauoye fut en cest an institué Prin-  
 ce de l'Empire par l'Empereur Henry de Luxembourg, qui passant par le pays Sauoi-  
 sien pour aller en Italie y receuoir la couronne, fut honoré par le Comte, & receu  
 magnifiquement par toutes ses villes: ioint que le Sauoisien auoit espousé la sœur de  
 cest Empereur, ainsi que dist Meyer, mais Paradin ne luy donne point ceste alliance,  
 trop bien dist-il que cest Amé espousa en secondes nopces la fille du Duc de Brabat,  
 la sœur de laquelle estoit femme de l'Empereur, & ainsi ils estoient beaux-freres, ou  
 freres d'alliance, & non pas que Amé eut à femme la sœur de Henry. Lequel passa en  
 Italie suiuy de plusieurs grands Princes la plus-part Gaulois, comme aussi il estoit de  
 la Gaule Belgique, entre lesquels furent Leopold Duc d'Autriche, Raoul Duc de  
 Bauiere, les Euesques de Treues, Liege, Basle, & Trente, les Comtes Valeran de Lu-  
 xembourg frere de l'Empereur, Amé de Sauoye, Jean, Henry, & Guy freres du Com-  
 te de Flandres, Guy Comte de Vienne, Regnaud Comte de Gueldres, & le Comte  
 de Forests, & toutesfois en l'histoire de Beaujeu, ie ne trouue point qu'aucun de ce-  
 ste maison de Beaujeu, qui desia tenoit le pays de Forests, fut à la suite de l'Empereur  
 passant en Italie: neantmoins Meyer ne le dist sans cause, veu qu'il met iceux de ce-  
 ste famille parens de ceux de Luxembourg, & propose en outre que tous les parés &  
 amys de Henry, sauf le Flamand, furent à ce sien voyage. De tous ces Princes & sei-  
 gneurs n'y en a que les Ducs d'Autriche & de Bauiere, qui ne soient Gaulois, com-  
 me l'Empereur l'estoit, puis que tout ce qui est deçà le Rhin, est de la contribution de  
 la Gaule: & pour ceste occasion ie parle de luy vn peu plus au long, ioint que depuis  
 les siens ont esté & grands amys, & loyaux à la couronne de France, comme encor la  
 race qui est issue de ceste souche, vit, & continue en la deuotion, & seruice des Rois  
 de France: Henry donc passa en Italie, est receu à Milan, d'où il chassa les Turrians,  
 & y remit les Viscontes desquels Matthieu estoit le chef, qu'il feit son Lieutenant à  
 Milan, laissant neantmoins le Duc d'Autriche avec quelques forces au Milanois pour  
 faicte teste à Guy Turrian chassé de Milan, qui auoit ligue avec les Bressans, Pauesans  
 & Placentins: car le reste des Italiens fournirent argent assez de bon cœur, & lar-  
 gement à Henry pour faire son entreprise. Il receut la couronne de fer (suiuant la cou-  
 stume) à Milan le iour des Rois, ce que depuis Federic second nul Empereur auoit  
 faict, ains s'estoient tous deportez de passer en Italie, tant pour voir la ialousie & de-  
 fiance qui estoit entre le saint siege & l'Empire, que pour les menées des seigneurs  
 & villes du pays, & qu'un Empereur n'y pouuoit passer sans y mener vne grande ar-  
 mée, veu que des aussi tost il fauorisoit vne partie, il se voyoit les forces de l'autre sur

Accord en-  
 tre les Co-  
 tes de He-  
 naut, &  
 de Fladres.

Tre pas de  
 Robert Duc  
 de Bourgoi-  
 gne.

Alliance  
 entre l'Em-  
 pereur He-  
 nry &  
 Amé Côte  
 de Sauoye.

princes al-  
 lans avec  
 Henry en  
 Italie.

Turrians  
 chassés de  
 milan par  
 Henry.  
 Bernardin  
 Corie par-  
 tie 1. de  
 l'hist. de  
 milan.

Henry cou-  
 ronné à  
 milan.

les bras & que lors qu'il se fioit le plus estre en repos, on luy donoit de nouveaux affaires. Aussi estoit lors l'Italie si pleine de factions que mtrucilles, & avec cela presque toutes les villes ayant secoué le ioug de l'obéissance due à l'Empire où se maintenoient en leur liberté ainsi que faisoient Gènes, Pise, Lucques, Florence & Sienn, car quant à Venise elle y estoit dès le commencement de sa fondation, où elles estoient accablées sous la puissance d'aucuns Seigneurs qui leur commandoient, ainsi que faisoient les Scaligers à Vcronne, à Mantouë les Passerins, les Carrages à Padouë, les Malatestes à Rimini, & depuis les Baillions à Perouse, & les Tursians & Vicontes s'entrequerellans l'estat de Milan: à Ferrare estans les Seigneurs d'Est, ores, seigneurians, & tâtoient de chasser selon que venoit à la fantasie des Papes, à cause que ces Seigneurs sont liges du saint siege, pour estre le Ferrarois de l'ancien patrimoine de saint Pierre, aussi bien que le Duché d'Urbain: & en somme depuis que l'Empire sortit de la main des François, l'Italie ne sentit onc que diuisions, factions & querelles. Grands empeschemens furent donnez à cest Empercur avant qu'il peut estre couronné à Rome, aucuns disans que cela se faisoit par les menées du Pape, à ce ayant intelligé ce le Roy Philippe le Bel, mais ils en parlent si froidement que ie voy bien que le transport, & non la verité leur fait tenir ce langage, veu que le Pape estoit celuy qui pour faire dompter les tyrans d'Italie auoit prié l'Empereur de faire ce voyage, & le Roy auoit souffert que la plupart de ses suieters faisoient compaignie à Henry, & ainsi falloir que l'empeschement luy vint d'un autre costé. Et de fait, s'ils auoient leu Leonard Aretin en son histoire Florentine, & Antonin Archeuesque de Florence, ils trouueroient aussi que cest empeschement vint de la par des Florentins irrités de ce que l'Empereur Henry à la sollicitation des Foruscits & bannys de leur cité, vouloit dompter leur ville, & y remettre ces bannys, & causer la combustion & ruine de leur republique: & que le Roy Robert de Naples, amy des Florentins pour l'ancienne alliance de ceste republique avec la maison des Rois Napolitains issus du sang François, & pour estre de la faction des Guelphes ennemys du party Gibelin & Imperialiste, se mit aussi de la partie, & se declairant contre Henry en faueur des Florentins, causa ce delay du couronnement d'iceluy, & non le Roy Philippe le Bel, ny le Pape. Encore laisseroient ils ceste opinion, s'ils lysoient ce que tesmoigne Pandolphe Collenuce en son histoire de Naples, lors qu'il dit que les Florentins craignans la ruine de leur estat, à cause de la venue de l'Empereur Henry en Italie, furent confortez par le Roy Robert, qui venoit de prendre possession, apres le trespas de son pere, du Comté de Prouence, lequel leur promit secours: & pour ce faire assembla tous les Guelphes de Toscane & Lombardie, & les departit en garnison, afin de deffendre ceux de leur party, & de donner secours aux villes de Boloigne, Ferrare & Florence s'il en estoit besoing. D'où s'ensuiuit depuis que Henry confisqua le Royaume de Naples, à cause que Robert ne voulut comparoir deuant luy à Pise comme deuant son souuerain, quoy que Robert eut enuoyé Jean Prince de la Morée son frere à Rome lors que Henry y fut couronné: & luy suscita vn puissant ennemy, à sçauoir Federic Roy de Sicile, qui l'assaillit du costé de Calabre, ce qui fut cause que Robert ne peut depuis y enir au secours des Florentins estans assiegez par l'Empereur Henry, d'où depuis il leua le siege sans y rien prouffiter. Auant lequel siege, il fut à Rome & là se fait couronner magnifiquement le iour de saint Pierre & de saint Paul en l'Eglise saint Jean de Latran, à cause qu'il ne peut l'estre en celle de saint Pierre, y obstant ceux de la famille des Vrsins, Guelphes, & liguez avec le Roy de Naples & la seigneurie de Florence: laquelle il fut assieget, & attendoit en Toscane Jean de Luxembourg son fils, Roy de Boëme ja couronné, pour auoir espousé l'heritiere de ceste couronne, & l'Imperatrix son espouse qui menoit sa fille, laquelle il pretendoit donner en mariage au fils de Federic Roy de Sicile. En somme ce bon & religieux Prince Henry de Luxembourg (afin qu'il ne me faille cy apres faire tant de redites & repetitions) estant à vn lieu appelle Bonconuent à six mille de Siene: comme le iour de l'Assomptio de la vierge Marie mere de nostre Sauueur, il receut le saint Sacrement du precieux corps de Iesus-Christ, il fut empoisonné par vn moyne (qu'on dit auoir esté de l'ordre des freres Prescheurs, & Guelphe de faction, & corrompu par les Florentins, Siens & Lucquois) en luy donnant à receuoir la sainte Hostie. Et ainsi prit fin ce sage & catholique Empereur par la trahison d'un apostat, & avec vne façon de mort la plus detestable

testable qu'homme scauroit imaginer, & par laquelle ce faux religieux se declaira vn  
vray Antechrist, abusant des sacremens, & sous la vraye vie des ames, cachant le poi-  
son pour faire mourir vn des plus accomplis Princes qui eussent, il y auoit l'ong temps,  
tenu l'Empire. Je vous ay fait ceste digression vn peu ( peut estre) trop longue, tant  
pour la gloire de ce Prince issu de Gaule, & qui a laissé vne honorable famille en  
Gaule, au moins des seigneurs issus de son sang, & descendus de Valeran son frere, &  
pour effacer celle opinion que Meyer met en auant que nostre Roy Philippe le Bel,  
donnoit destourbier à son couronnement, veu que pas vn des Italiens ne dict le sem-  
blable, tous en r'apportans l'occasion (comme i'ay dict) aux Florentins, & au Roy  
de Naples: que si le Pape y tenoit la main, ie n'en say rien, quoy qu'il y ait de la verifi-  
militude, veu que Henry embrassoit la cause des Gibelins, ou pour mieux dire, se fas-  
chant de voir ces partialitez en Italie, desiroit aussi de reünir les volontez de chascun, *Qui mou-  
uoit le Pa-  
pe à n'ay-  
mer Henry.*  
& oster ces mots sanglans de Guelphes, & Gibelins, que l'ambition auoit introduits;  
& la volonté duquel les malings interpretans mal donnoient à entendre au Pape,  
qu'il vouloit faire comme Federic second, & se rendre seigneur d'Italie: mais de four-  
rer là nostre Roy n'y a propos: veu que celuy mesme qui l'y met, le fait aussi ennemy  
du Pape, qui est vne absurde contrariété en son histoire. Au reste, qu'on ne trouue  
estrange si i'ay anticipé sur la vie, & mort de cest Empereur, comme ainsi soit qu'il de-  
ceda l'an cinquiesme de son Empire, & de nostre salut mille trois cens treize, veu que  
ie l'ay fait (ainsi que dict est) afin qu'il ne me faille si souuent rompre l'ordre de mon  
discours, ioint que son histoire ne faisoit guere pour la nostre, sauf en ce qu'il m'a esté  
force de respondre à ceux qui à tout propos se ruent sur la sacrée memoire de nostre  
Roy Philippe le Bel, lequel alors auoit affaire contre les Lyonnois, & enuoya pour les  
dompter monsieur Louys Hutin son fils aîné, Roy de Nauarre, accompagné de mes-  
sieurs ses freres Philippe & Charles, & grand nombre de noblesse & de fanterie: & la  
cause de ceste guerre proceda de l'orgueil de l'Archeuesque de Lyon, lors seigneur *Louys Hu-  
tin Roy de  
Nauarre  
arme cõtre  
l'Arche-  
uesque de  
Lyon.*  
de la ville, & qui s'en disoit estre souuerain, lequel ayant mal parlé du Roy, & de ses  
enfants, & autres Princes, non content de ceste premiere faute, y adiousta la seconde,  
& fait mutiner le peuple, si bien que prenant les armes, il se rua sur le bourg de saint  
Iust, où le Roy auoit sa garnison, ce qui monstre assez qu'il auoit & seigneurie, & au-  
thorité de souuerain sur ceste ville, & leq̃l bourg fut ruiné, & mis à bas par ceste mul-  
titude. Pour faire court la fureur du peuple se refroidit, voyant le camp Royal deuât  
ses murs, & l'Archeuesque perdit cœur, cognoissant combien foible luy estoit le sup-  
port des citoyens ja estonnez, & ainsi fallut il qu'il accordast, & se soumist à la volon-  
té du Roy, à cecy estant intercesseur & moyennneur, & le Pape, & le Côte de Sauoye. *Lyonnois  
domptez  
par Hutin  
Paradin  
aux An-  
nales de  
Sauoye,  
liure 2.  
chap. 18.*  
Mais qui voudra estre amplement informé des causes de ceste guerre, & des droicts  
tant de l'Eglise de Lyon sur la ville, que du Roy, & sur l'un & sur l'autre, qu'il lise l'hi-  
stoire de Sauoye faite par le seigneur Guillaume Paradin, & il y trouuera de quoy se  
contenter: ioint que cy apres i'espere en dire quelque cas venant à propos de cer-  
taine transaction passée entre le Roy & l'Archeuesque, l'an mille trois cens onze, par  
laquelle fut mis fin à tout differend & querelle.

*Du Concile general celebré à Vienne en Dauphiné, choses y ordonnées, & autres  
cas aduenus en Gaule.*

## CHAP. LI.



LEMENT cinquiesme du nom voyant approcher le temps du Con-  
cile general publié à Vienne, obuia sagement à la poursuite que  
pourroient faire les agents du Roy sur le fait du deffunct Bonifa-  
ce, d'autant qu'il publia lettres & Bulle cõtenans l'innocẽce du Roy, *publicatiõ  
de l'innocẽ-  
ce du Roy  
Philippe,  
sur l'emprẽ-  
nement  
du pape  
Boniface.*  
tant par la capture & emprisonnement du susdict Pape, que des Car-  
dinaux; & du pillage des thesors de l'Eglise, à cecy consentans, & ac-  
cordans les peres Cardinaux: de sorte que toutes procedures, en-  
questes, sentences, soupçons, & tesmoignages, faits & dictz, & soupçonnez contre le

Roy, furent deslors cassez & anulez, & les registres bruslez, & ordonné que si à l'aduenir aucú renouuellast rié de tout cecy au preiudice de la memoire de ce Roy, ny de ses hoirs, la poursuite en seroit vaine & de nul effect: commandé en outre à tous les officiers, copistes, & autres suiets à la chambre Apostolique, ayans escriptures, instructions, ou lettres publiques, contenans rien de ce que dessus, qu'ils les eussent à brul-  
 ler, casser, briser & rompre dedans quatre moys: & là où il y en auroit qui n'obeitoient à ceste mission du S. siege, qu'il fut deslors, & de droit excommunié, & de laquelle censure il ne peut estre absous qu'à l'article de sa mort, & par la seule autorité du Pape. Le Roy aussi (solicité par le Pape) voyant combien estoit & scandaleuse, & de mauuais exemple la poursuite de l'information du deffunct Boniface, & ne voulant guerroyer sous le nom d'iceluy le S. siege, auquel il auoit presidé, quitta toute ceste querelle, & s'en rapporta pour luy, & les siens au iugemét & bonne volonté du saint siege: lequel en recognoissance de ceste finale submission, deslia lors tant en general qu'en particulier, tant le Roy que ses suiets mediatement, & immediatement (sauf Guillaume de Nogareth, & autres compris au procez de la capture de Boniface) de toute censure, interdict, & sentence d'excommunication interdictée par Boniface, & les reünissant au corps & communion de l'Eglise, comme bons & loyaux enfans d'icelle. Mais craignás que Guillaume de Nogareth supporté en cour, ne rompit tout

*Guillaume de Nogareth forclos de l'absolution.*

*Condition par laquelle Nogareth fut absous.*

ce repos, se voyant forclos de l'absolution, on luy feit aussi grace, & fut absous avec Regnaud de Supin, & autres dix gentilshommes qui estoient avec luy quand il prit le Pape Boniface, mais avec telle condirion, (à cause qu'il y auoit preue euidente du faict) qu'il iroit seruir Dieu avec suite d'hommes, armes, & cheuaux au premier voyage, que les Chrestiens feroient en la terre sainte, là où il demoureroit à iamais si ce n'est que le Pape, ou ses successeurs le dispensassent de s'en reuenir en France. Et attendant, ce voyage luy fut enioint de faire certains pelerinages pour penitence de son forfait, & ainsi il fut rendu sans coulpe, & comme innocent du crime sus-allegué, pourueu toutesfoies que sans faillir il accomplit les susdictes penitences, ou luy decc-

*Etablissement de l'vniuersité d'Orléans.*

dant, donnaist charge à ses hoirs de les accomplir deuotement. Ce mesme Pape en ce mesme temps permit aux citoyens & escoliers estudians à Orléans (où dés long tēps il y auoit desia frequence de gens de sçauoir, & escoles publiques, ainsi qu'auons veu du temps de saint Louys, & plustost) d'auoir droit, & priuilege d'vniuersité, & de faire des docteurs en toutes facultez: neantmoins en ces Bulles y auoit vne restriction qui modifioit ceste grace, à sçauoir si c'estoit le bon plaisir, & s'il consentoit à ceste sienne ordonnance. Le Roy, soit qu'il se faschast que sans son congé, & sans l'en prier premierement, on eut pouruiuy ce priuilege, ou qu'il ne voulut que Paris fut interes-

*Ostroy fait par le Roy aux Orleannois des priuileges de l'vniuersité.*

*L'an 1311. Troubles en Flandres. Louys Comte de Nevers fait prisonnier, & pourquoy.*

sé en cest establissement, deffendit aux Orleannois de passer outre, ce qui fut cause que les escoliers se retirent, & ainsi les escoles furent desbauchées: neantmoins au bout d'un an le Roy se r'aduifant, & prenant plaisir à l'ornement de son Royaume par tant d'hommes doctes qui y venoient de iour à autre pour estre lyseurs, & professeurs en ces vniuersitez, leur accorda de iouyr de la grace & oüroy fait par le Pape, lequel auoit d'autres fois esté escolier à Orléans, & avec ce, leur donna de beaux priuileges: & c'est ainsi que parle Guillaume de Nangis en sa Chronique, monstrant par là comme Orléans est vne des plus anciennes vniuersitez de ce Royaume: i'entens quant aux oütrois de donner degré, veu que pour l'esgard des estudes, c'est sans faillir des plus anciennes, bien que & Autun en Bourgoigne, & Marseille en Prouence, & Bourdeaux, & Poictiers en Aquitaine, la deuant, suiuant que nous pouons recueillir des bons liures, & anciēnes histoires tant des nostres que des Romains, surquoy n'est icy le lieu de discourir. En cest endroit Meyer, qu'on dict estre si diligent recetcheur (comme pour vray il l'est) oublie yn cas non à mespriser, que i'ay tiré du supplément de Nangis, à sçauoir qu'en cest an de nostre salut mille trois cens onze, s'esmeurent des troubles en Flandres, & pour ce qu'on soupçonnoit le Comte Robert d'en estre cause, il fut adiourné à comparoistre en Parlement, où il vint, asseuré de son innocence pour se purger du soupçon, & amena avec luy Louys Comte de Nevers, & de Rethel de par sa femme, lequel fut trouué auoir esté cause de ceste conspiration, à ceste cause fut-il mis en prison à Moret premierement, & puis à Paris: mais se doubant (tant le ver de la conscience le mordoit) de sa vie, il trouua moyen d'eschapper & de s'enfuyt:



s'enfuyr ce qui fut l'occasion que par le iugement, & arrest de la cour de Parlement  
 des Pairs de France, le Roy seant en son liex de iustice, il fut declairé rebelle, & ses biens  
 confisque, & ensemble dict inhabile de succeder à son pere, ~~comme~~ aussi il ne feir,  
 ains vint Louys son fils à ceste succession, lequel eut aussi du Roy les Comtez de Re-  
 thel & de Neuers. Meyer Analistre Flamand, mettant en oubly (comme dict est) cest  
 emprisonnement de Louys Comte de Neuers, & le iugement des Pairs contre sa fe-  
 loimie; dict qu'en cest an le Comte Robert de Flandres surnommé de Bethune, ayant  
 engagé pour dix milles liures de rente annuelle, les villes de Douay & Orchies au  
 Roy, s'en retenant la puissance de les rachepier, renonça lors à ce droit de rachapier  
 par les menées & sollicitations d'Enguerrand de Marigny Cheualier, & Comte de  
 Longueuille par vsufruit, & surintendant aux finances: en somme celuy qui manioit  
 le Roy à sa volonté, & dispoioir des affaires plus que tous les Princes du sang, & sei-  
 gneurs du Royaume: lequel promit au Comte Flamand qu'il luy feroit rendre sans  
 qu'il fut desormais obligé à payer rente quelconque: & ainsi (dict Meyer) que le Roy  
 auoit pour engagement fut conuertie en possession propriétaire, & dequoy ont iouy  
 l'espace de cinquante ans, & d'auantage, & iusqu'à ce qu'il fallut rendre ces villes au  
 Flamand pour l'empescher de s'allier à l'Anglois, lors que les affaires de France estoient  
 esbranlez pour la guerre Angloise: Or blasme Meyer, le susdict de Marigny, & l'ac-  
 cuse de parjure, & desloyauté pour ceste sienne pratique avec le Comte Robert, &  
 dict que cela fut cause que depuis il fut deffait ignominieusement au gibet: mais s'il  
 est vray nous le verrons cy apres, où il nous faudra parler de cest Enguerrand, de sa fin,  
 & des causes d'icelle. Ce pendant le Pape Clement assemblant les Prelats à Vienne  
 en cest an, où assisterent cent quatorze Euesques, & infinis autres Prelats, & les Pro-  
 cureurs des absens avec amples charges, commença ouurer le saint Concile, le pre-  
 mier iour d'Octobre, & commanda le ieune pour trois iours, afin que chascun se  
 preparast par ce moyen, & disposast son ame à ne rien penser, ou dire, qui ne redon-  
 dast à la gloire de Dieu, & salut des consciences de tous les Chrestiens. La premie-  
 re session fut le seiziesme d'Octobre, iour des Octaues de saint Denys, où le Pape  
 proposa les causes pour lesquelles ceste sainte assemblée auoit esté faite, à sça-  
 uoir pour l'enormité des crimes des Templiers, pour le recourement de la terre  
 Sainte, & afin de reformer l'estat de l'Eglise, & y abolir toutes les erreurs & heresies  
 y introduictes par la paresse, & conuience des pasteurs, & ministres d'icelle. Or les  
 premiers poincts y traictés furent sur le fait de la foy, la profession publique fut pro-  
 posée selon la forme ancienne de l'Eglise tenue, & confessée de cœur & de bouche,  
 par tous les peres és quatre Conciles generaux les premiers receus, & autorisez par  
 l'Eglise, ~~comme~~ les quatre Colonnes d'icelle. Puis condamné l'erreur de ceux qui  
 dient & maintiennent temerairement, ou qui reuocquent en doubte que la substan-  
 ce de l'ame raisonnable, ou intellectuelle n'est vrayement, & parfaitement la forme  
 du corps humain, & cecy par foy, & essenciellement: comme aussi fut estably qu'au  
 saint Baptisme la coulpe est remise, & la grace conseruée par la vertu de ce sacrement,  
 aux petits enfans, & à ceux qui la reçoient, estans desia en grand aage. L'erreur aussi  
 de Doulcin, & de la garce Marguerite y fut condamné comme abhominable, pour  
 estre tel que les refueries des Anabaptistes de nostre temps: d'autant qu'ils mainte-  
 noient la comunauté de toutes choses, voire & des femmes mesmes, faisans, & or-  
 donnans qu'hommes se tinsent ensemble pisse-messe, & abusassent de leurs appetits  
 indiffetement sans nulle difference, ou esgard du lien de mariage, ainsi que depuis  
 en ont vsé les Adamites. Disoient en outre, que le Chrestien ne doit rien auoir qui  
 luy soit propre, puis que Iesus-Christ & les Apostres en ont monstre l'exemple: &  
 qu'il n'est bon ny salutaire au Chrestien de se mesler de manier les affaires du public,  
 & auoir aucune administration en la republique: qui estoit vn vray acheminement à  
 vne confusion & desordre en toutes choses, chascun viuant à discrecion, & n'ayant  
 autre loy que celle de sa fantasie. Pource fallut-il pouruoir à cecy auant que la chose  
 prit plus de pied, car bien que Doulcin & Marguerite eussent esté bruslez (comme dit  
 est) si est-ce que plusieurs suiuiuent leur opinion, & ausquels il falloit donner vne bri-  
 de pour les dompter, & vne prouision par l'Eglise, pour obuier cy-apres à semblables  
 folies. Furent aussi condempnez les erreurs de certaines femmes qu'on appelloit Be-

*Enguerrand  
de Marigny  
Comte de  
Longueuille  
& son cre-  
dit.*

*Ouverture  
du Concile  
general à  
Vienne l'an  
1311.*

*Causes de  
l'assem-  
blée declai-  
rée par le  
pape.*

*Erreur con-  
damné tou-  
chant l'ame*

*Erreurs de  
Doulcin et  
de ses com-  
plices con-  
damnez.*

guines, ou Begardes, lesquelles bigotans, & sous pretexte d'une sainte deuotion seduisoient les ames des simples, & le chef desquelles fut vne folle de Pic-naut nommee Marguerite Porrete, laquelle deuint si outreueidee que de composer vn liure contenant ses folles persuasions, & par lesquelles on cognoit aisement combien il est nuisible & de mauuais exemple, que toutes personnes indifferemment parlent des secrets de l'Escripture, manient les saints livres, & y apportent des interpretations à leur poste, veu qu'il faut y estre appelé, estant le don d'enseigner vn des plus necessaires, & des plus difficiles d'entre les graces que Dieu a conferé en son Eglise: & par ainsi non communicable à tous esprits, & principalement aux femmes, à cause de l'infirmité de leur sexe, ny aux ignorans & malings, pour le mal qui peult en suivre par les tentations de celuy qui est menteur dès le commencement du monde. Ceste Marguerite Porrete fut prise & conduite à Paris, où estant examinée par l'inquisiteur de la foy & exhortée à abiurer ses heresies, persistant en icelles, l'Official la hura à la iustice Royale du Chastelet, & en fin condamnée par le Preuost de Paris à estre bruslée en la place de Gréue, come elle fut, non sans monstres plusieurs signes de repentance en sa fin, qui esmeut plusieurs à compassion, mais elle n'ayant eu pitié ny de soy, ny d'autrui, falloit aussi que fut payée selon sa deserte. Ceste-cy & ceux qui imitoient son erreur, tenoient que l'homme estant en ce monde, peut paruenir à tel degré de perfection, qu'il en est du tout impeccable, c'est à dire qu'il ne peut desormais plus pecher, voite ny prouffiter d'auantage en grace. Car (disoient ils) si vn homme pouuoit tousiours aller en croissant sa perfection, il deuendrait en fin plus parfait que Iesus-Christ mesme: qui est vne opinion du tout abominable, comme ainsi soit que l'homme n'arien, & ne peut bien faire que par la grace preuenante, & que le iuste, tant soit il parfait, cher sept fois le iour, & a besoing que Iesus-Christ le releue, auquel sont tous les thesors de sapience & la plenitude de grace. Tenoient outre ce, ces Beguines, que l'homme ayant atteint ce degré de perfection n'a plus affaire de ieusner, ny de prier, d'autant que la sensualité est lors tellement domptée, & suiuite à la raison de l'esprit, que l'homme peut dispenser son corps à toute chose, veu qu'il ne peut plus faillir, qui est vne des opinions des Libertins de nostre tēps, contre lesquels a escrit Calvin mesme, afin que l'un diable chassast l'autre, non pour bien faire à l'Eglise, ains plustost pour paroistre plus homme de bien & d'establir sous ce zele la fauceté de sa doctrine. Le troisieme erreur des Begards estoit que ceux qui paruenoient au degré susdit de perfection & esprit de liberté, n'estoient tenus d'obeir à aucune humaine puissance, ny obliger aux commandemens de l'Eglise, disans que là où est l'esprit de Dieu, là est aussi la liberté, & du corps & de l'ame. Disoient en outre que suyuant ceste perfectiō en tout degré, l'homme pouuoit obtenir aussi parfaitement la felicité & beatitude en ce monde, qu'il obtiendra en la vie heureuse: & ie prie Dieu que de nostre temps il n'ay aucun de ces contemplateurs, & de ceux qui presument par trop de leur iustification qui soit en ceste frenaisie, car i'ay veu quelques liurets qui approchent fort de ceste refuerie, esquels ie blasme ceste indiscretion que de rendre la chair si parfaite, que tousiours elle soit sans esguillōs, desquels S. Paul mesme n'a peu estre deliuré quelque parfait qu'il fut, & quoy qu'assisté de la grace diuine. Passoiēt encor ces Begards plus outre, disans que toute creature intellectuelle de soy & naturellemēt, est heureuse, & que l'ame n'a point besoing de la lumiere de gloire pour l'esleuer à la vision de Dieu, & à iouyr de luy heureusement: par laquelle opinion le merite de Iesus-Christ est euacué & aneanty, puis que l'homme intellectuel de soy, peut obtenir la felicité de la visio diuine: & voila où l'orgueil conduit l'homme qui presume de soy plus qu'il ne doit. En sixiesme lieu, ces fols disoient que c'est à faire à vn homme imparfait & vicieux de s'exercer es actions & œures vertueuses: & que l'ame qui est au comble de sa perfectiō chasse & licencie de soy toutes vertus, comme n'ayant d'elles aucun affaire: erreur du tout contraire à l'Euangile, veu qu'il nous est commandé de penser & dire, apres auoir obseruée toute la loy, que nous sommes seruiteurs inutiles, & que par consequent nul en ceste vie obtient iamais telle perfection de vertu, qu'il puisse dire ie suis sans peché fil ne se trōpe & seduit soy mesme, & sans mentir lourdemēt, ainsi que le tesmoigne S. Iean en sa Canonique, & pour monstres à quoy tendoient ces perfections, & impeccabilitez de ces accariaftres: le septiesme de leurs erreurs estoit, que baisser vne femme est

Marguerite  
Porrete heretique  
escris vn liure.

Marguerite  
Porrete bruslée  
à Paris.

Erreurs  
damnables  
des Beguines  
& Begards.

est peché mortel, d'autant que ce n'est point vne inclination naturelle, ains vne sottise action, mais l'acte Venerien & l'accouplement lascif avec la femme, ne peut estre accôpté à peché, d'aurât q ceste action est meüe d'une pure inclination naturelle: & si celui qui l'exerce est tenté à ce faire, veu q c'est signe q la nature est grâdement esguillonée, & les mouvemens de laquelle ils faisoier tous loïsibles, & sans aucun peché. Et pour le comble de leur meschâceté, afin qu'ils se monstassent estre successeurs des Albigeois, & les peres des Calvinistes, ils maintenoier, non que le corps de Iesus-Christ ne fut au S. Sacremēt de l'autel, mais qu'il ne falloit point, durāt l'elevation de la sainte Hostie à la Messe, luy faire honneur & reuerence, ou s'en remuer tant soit peu, pour le regarder enre les mains du Prestre: & leur raison estoit execrable, d'autāt qu'elle sembloit separer l'Hipostase qui est en celle vnion inseparable des deux natures qui sont en nostre Sauueur Iesus-Christ, Dieu & hōme tout ensemble. Car (disoier-ils) ce seroit vne grâde imperfection, si vn qui est cōblé en pureté, & est mōté iusqu'au plus haut degré de la contemplation, s'abbaïssoit de rāt que d'arrester sa pensée sur le seul mystere, & simple sacrement de l'Eucharistie, ou sur la Passiō de l'humanité de Iesus-Christ: par là tacitemēt maintenāt ce qu'à present tiennē les Calvinistes, qu'il ne faut honorer la sacrée humanité de Iesus-Christ, d'autāt que ce seroit abuser de l'adoration, & qu'on feroit l'hōneur deu au Createur à la creature. mais cecy estoit pour nier les deux natures, ou les separer, cōbien q la sainte Eglise de tout tēps les croye & maintiēne inseparables, & par cōsequent q l'humanité de Iesus-Christ pour estre vnice à la diuinité faut q soit des Chrestiens adorée. Mais ie me suis par trop arresté sur ce discours, & ay passé les bornes de ma vocatiō, faisant icy du Theologien, & osant toucher ce qui est sacré, sans estre initié au sacrauaire: toutesfois la chose estāt du corps de l'histoire, il faut aussi l'esplucher avec la modestie due au Catholique, & submission à celle Eglise, à laquelle seule appartient de inger de toute sorte de doctrine. Ce mesme S. Cōcile excōmunia, & declara pour heretiques, ccux qui pour flater les sangsues, & pilleurs du pauvre peuple, maintenoient que prester à viure n'estoit point peché: & i ay belle peur que cest erreur est auourd'huy imprimé viuemēt au cuer des hōmes, veu le peu de cōscience, qu'on fait de frauder son prochain par le moyen de tous actes vsuraires, & q la iustice n'y procede plus, suiuiāt la rigueur des Loix, ny l'Eglise avec le couteau de la parole, & de la censure. En la premiere cession, & articles proposez en icelle, fut employé rout le tēps qui est depuis le mois d'Octobre iusques au mois de Iuing ensuiuiāt: pour les disputes des Docteurs & Prelats sur chacun article: & durāt lequel tēps fut ordonné q la feste du corps de nostre seigneur seroit dorenavāt solēnisée & mise entre les principales solennitez des Chrestiens, pour la souuenāce de cest insigne benefice que Dieu nous fait, nous laissant son corps perpetuellemēt, & pout continuel sacrifice, non sanglāt en la remission de noz pechez, & pour assistāce de sa diuinité, tout cōprenant à la sainte Eglise. Et d'autāt q le Roy Philippe le Bel auoit deliberé de venir au Concile pour le fair des Tēpliers, & autres affaires concernās les libertez de l'Eglise Gallicane, on differa la seconde session iusqu'aux festes saintes de la Penthecouste de l'an mille trois cēs douze, & ainsi Philippe arriua à Viēne à la mi-Cāresme, suiuy du Roy de Navarre Louys Hutin, des Comres Philippe de Poitiers, & Charles de la Marche ses enfans: des Comtes Charles de Valois, & Louys d'Eureux freres de sa maiesté: des Ducs de Bourgoigne, des Cōtes de Clermōt & de Dreux, rous Princes du sag: de Guy Cōte de Blois, & autres infinis qui seroier trop longs à racôpter: & ce fut là q le Roy donna l'ordre & colier de Cheualier à messieurs ses enfans, & au Duc de Bourgoigne, quoy que d'autres tiennēt q ce fut l'an mille trois cēs treize, & qu'il cōmūiqua cest hōneur à Edouard Roy d'Angleterre second du nō, qui auoit espousé sa fille Ysabeau de France. Mais quoy qu'il en soit, il s'apert q le Roy fut à Viēne, & qu'il assista à l'ouuerture de la seconde sessiō, où il fut assis à la dextre du Pape, mais ayant son siege vn peu plus bas q celui de sa sainteté: & ce fut lors q l'ordre des Tēpliers condéné au parauant par maniere de prouision, fut par autorité Apostolique, & sentēce de tout le S. Cōcile annullé, cassé, & condēné cōme vain, inutile, & scadaleux en l'Eglise: deffēdu à tous Rois, Porteurs & seigneurs rāt lays q Ecclésiastiques de n'en plus souffrir aucun en leurs terres: cassāns l'habit, & réigle & le nō de Tēpliers par sentēce irreuocable, & cecy à cause que nul homme de biē vouloit plus porter ce nom, ny se mettre en la cōpaignie de tant de

*Usuriers  
ou leurs  
fauteurs  
condēnez  
au Concile  
de Viēne.  
Institution  
de la feste  
du S. Sacre-  
ment au  
Concile de  
Viēne.*

*L'an 1312.  
Philippe le  
Bel vint au  
Concile à  
Viēne.*

*Philippe  
quel rang  
tenoit au  
Concile.  
Condemna-  
tion publi-  
que des Tē-  
pliers au  
Concile de  
Viēne.*

meschans & infames : & pour obuier aux scandales & maux qui pourtoient s'en ensuiuir. Et furent excōmuniēz tous ceux qui deslors en-auant voudroient, ou attentoient de porter cest habit, retenir le nō de Téplier, & de faire profession de la reigle, ou de receuoir aucun qui desirast en estre fait profez, cassans, annullas & declaras nulles toutes dignitez, préeminences, droitz, libertez, & priuileges dōnez iadis aux grands Maistres, & autres Magistrats de cest ordre, q̄ le S. Cōcile depoit & degradoit pour lors & pout l'aduenir, sans que iamais il fut plus loisible à aucun de remettre sus cest ordre : Et quant aux personnes qui encote estoient de ceste profession, & des biens, rentes & reuenuz, qui auoient esté iadis aux Templiers, la cognoissance & prouision en fut laissée au S. siege Apostolique, pour en faire & disposer ainsi que de raison, & qu'il verroit estre necessaire. En fin, apres plusieurs choses debatues, & grādes raisons amenées d'un & d'autre costé, y en ayant qui vouloient qu'on instituast quelque nouvelle religion de croisee, ausquels on dōnast le reuenue des Templiers : fut neantmoins dit & arresté par l'ordonnāce du Pape, & S. Cōcile, à cecy consentans tant les Rois de France & de Nauarre, q̄ les Ambassadeurs & Procureurs des autres Rois & Princes de la Chrestienté, q̄ ces biēs & reuenus seroient deuoluz, & assignez aux freres Cheualiers de l'ordre del' Hospital de S. Iean, lors domicilez à Rhodes, afin q̄ fortifiez de ces richesses, ils eussent meilleur moyen de s'opposer aux assauts des infideles : sauf toutesfoiſ q̄ le Cōcile octroya aux Rois de pouuoir de partir de ces biēs aux Eglises plus pauures de leurs Royaumes & seigneuries, afin q̄ Dieu fut seruy, & q̄ les maux des Templiers fussent recōpensez par les biens-faits de ces autres entrans en leurs benefices. Biē est vray q̄ les Rois de Castille, Aragon, Portugal & Maiorque, enuoyans des informations sur le fait des Tépliers au Cōcile, leurs corps & biens furent exceptez de ceste sentēce. Le Pape & S. siege neantmoins s'en reseruās la disposition, & voulās q̄ l'ordre fut aboly, & q̄ du reste il en seroit pourueu selō qu'on verroit estre le plus cōuenable.

*Biē des Tépliers donnez en partie aux Cheualiers de Rhodes.*

Aussi Denys Roy de Portugal, par l'octroy du Pape fait & institua les Cheualiers de Iesus-Christ, qu'il enrichist des biēs des Tépliers, & lesquels ayans à cōbattre ordinairement cōtre les Mores, furent autorisez par le Pape, & mis sous la protection du S. siege par leā vingt deuxiesme de ce nom, l'an mille trois cēs vingt, ayans pour leur retraicte vne forteresse de Portugal, nommée Castro Marin pour estre voisin des infideles, & depuis ils ont esté mis au Cōuent de Toiuard de l'electiō & habit desquels lisez Gariuay en son histoire Espaignolle, car il me semble que ie me suis assez arresté sur ce propos, ayāt à poursuiure d'autres choses. Au reste, en ce Cōcile furent autorisées les Clemētines, à sçauoir les decrets du Pape Clemēt cinquiēme, adioustez aux decretales, la teneur desquels estāt notoire aux Docteurs, ie leur en laisse aussi la cognoissance. Et quāt à ce q̄ le Pape auoit proposé, pour le fait de la terre sainte, il remōstra en ceste session tāt les maux q̄ faisoient les infideles q̄ les moyens des nostres à se ressentir de ces griefs, veu q̄ les Cheualiers de S. Iea auoient repris Rhodes, & faisoient des courres ordinaires, & en l'Asie du costé où les Turcs cōmandoient, & en Egypte & Palestine, où les Sarrafins auoient seigneurie : & q̄ le Roy de France present à ce Cōcile, auoit protesté publiquement de faire le voyage, & fut quoy il auoit depesché de belles lettres, promettant d'aller en personne suiuy de ses freres & enfans, en la terre sainte, & lesquelles patētes furent leues en plein cōsistoire & assemblée : veu q̄ Louys son fils aisné s'obligea q̄ là où le Roy viēdroit à mourir, il satisferoit à la promesse, ce qu'il ne fit point, y obstar & ses empeschemens, & sa trop courte vie. Ce fut aussi à Viēne, & en ce Concile q̄ le Pape accorda le differēd qui estoit entre le Roy Philippe, & Pierre Archeuesque de Lyō, non encore vuidé, quoy q̄ Louys Hutin eut fait faire ioug à ceux de Lyō, qui auoient chassé celui qui estoit pout le Roy estably en leur ville. Et d'autāt q̄ cy-dessus i'ay dit q̄ peut estre i'en diroy quelq̄ chose en son lieu, pour satisfaire à ma promesse & ne laisser cecy sans l'eclaircir, biē q̄ Paradin l'ait escrit, & qu'en la Chronique des Cōtes de Monfort il en soit faite mētion, ie ne restcray d'en dire la cause de la querelle, & le moyē cōme elle fut pacifiée. Es vics des successeurs de Charles le Grād, il vous peut souuenir q̄ nous auōs dit q̄ la cité de Lyō estoit iadis du Royaume ancien de Bourgoigne, & cōme elle tōba es mains des Rois Bourguignons du sang, & alliance de Boson, & depuis baillée pour doüaire, ou plustost engagemēt à Cōrard Roy Bourguignō, d'ou s'ensuiuit q̄ les Empereurs cōme se pottans successeurs d'un patticulier, voulurent generaliser le droit sur

*Denys Roy de Portugal fait des Cheualiers croisee en son pays.*

*Gariuay hist. d'Esp. liure 34. chap. 24.*

*promesse du voyage de l'euant par le Roy Philippe.*

sur la ville de Lyon, qui ne pouuoit aucunement leur appartenir: & par-mesme moyé octroyerent des iurisdiccions fort grandes, tant spirituelles que temporelles aux Archeuesques que Chanoines de S. Iean de Lyon, comme le droit de Primatie, & la confirmation de la iustice temporelle, de laquelle ils iouïssent au parauant. Mais pour le droit de Primatie, il faut que ie die en passant, que c'est sabuser que d'en attribuer l'autorité à l'Empereur, & mesme en vn Royaume qui iamais ne recogneut l'Empire: ie dy iamais, entendant depuis qu'il y a eu establisement de Rois successeurs des que les François domicilerent en Gaule: ioint que ceste confirmation, & priuilege appartient non à l'Empereur, ains au Pape: & de cecy auôs nous touché quelque chose cy-dessus, faisans mention du differend d'entre les Archeuesques de Lyon, & de Sens sur ceste Primatie: le droit de laquelle, au dire de l'Euesque Yves de Chartres est attribué au Pape, sans qu'il soit faite mention aucune de l'Empereur. Quoy qu'il en soit, la ville de Lyon a esté des long-temps de la souueraineté de la couronne Françoisse, quoy que la seigneurie temporelle fut à l'Archeuesque, pour certaine transaction passée entre Guy Comte de Forest, & Guichard Archeuesque de Lyon, chacun eschangeant à son voisin toute sa part & portion qu'il pouuoit auoir de droit sur la seigneurie de son voisin. Or l'Eglise de Lyon iouissant de ceste iurisdiction sous la iustice du Roy come d'un grand fief, auoit aussi tout droit de regale, & autorité sur la ville, tout ainsi que les Ducs & les Comtes, qui ne doiuent que l'hommage, soit de la main, soit de la bouche. Ce-pendant les guerres, & factions s'emouuans entre les maisons de Sauoye & Dauphiné, les Lyonnois voisins des vns & des autres, voyans que l'Archeuesque n'estoit assez puissant pour les garentir des courses de leurs voisins, ont recours au Roy Philippe le Bel, qui leur donna vn Magistrat, & officier Royal, portant nom de Gardiateur, lequel conseruoit les Citoyens en leurs droits, & establissoit la souueraineté ancienne de la couronne: neantmoins sa maiesté pour obuier à toute querelle ne voulut que ce sien officier se tint dedans la ville, afin de ne rien faire contre les priuileges & droits de l'Eglise. Le Magistrat Royal en fin attiré par quelques Citoyens, vint contre la volonté du Roy, & sans en auoir mandement loger en la ville, dont s'ensuiuit la réuolte, & esmeute cy-dessus mentionnée, & pour laquelle chastier vint à Lyon Louys Hutin Roy de Nauarre, & fils aîné du Roy, lequel ayant chastié les chefs de la conspiration, se saisit de la iurisdiction Ecclesiastique, & suspendit les officiers de l'Archeuesque & du chapitre: & fut lors pour quelque temps administrée la iustice au nom du Roy, sans qu'il fut parlé aucunement de l'ordinaire de l'Archeuesque. Mais le Pape Clement se meslant de cecy au Concile de Vienne, feit rant par prieres enuers le Roy, que se contentant du droit de souueraineté, il laissa l'autre iurisdiction à l'Archeuesque & Chapitre: & que le Gardiateur ne seroit désormais à vie, ains annuel: & qu'il iurera deuant l'Archeuesque & Chapitre d'observer la transaction sus alleguée: que les officiers du Roy ne se tiendroient point à Lyon, ains à Mâcon qui seroit le siege du Bailliage: tellemēt q̄ pour cest accord vous recueillez que le Roy auoit vn Baillif à Lyon, & q̄ pour euiter noise entre les officiers du Roy, & des seigneurs, le Bailliage fut mis à Mâcon, où les causes Royales ressortissoient, afin qu'on n'abuse du mot de souueraineté, q̄ Paradin attribue à l'Eglise de Lyon sur la ville, car il n'est vraysemblable que les Rois ayans confirmé les transactions d'entre l'Archeuesque de Lyon & le Comte de Forest, ils ne fussent par conséquent souuerains seigneurs & sur l'un & sur l'autre: & quāt tout est bié veu & considéré, il ne fut traité en cest accord que le Pape moyēna entre le Roy, & l'Eglise de Lyon, d'autre cas q̄ du reuenū, & non de la iustice, laquelle sans nulle controuerse estoit au Roy souuerainemēt. Et qu'il soit vray, oyez les propres mots de la Chronique des Côtes de Montfort approuuans mon dire, lors qu'il y est parlé en ceste sorte. *Eodem quoque anno videlicet M. CCCXII, Philippus Rex Francia habuit Lugdunum integraliter, data cōpensatione in redditibus Archiepiscopo Lugdunensi pro iure quod sibi in Lugduno Ecclesia vendicabat: interueniente consensu & autoritate Clementis Papæ Quinti, tunc in Vienna Burgundia Concilium celebrantis: & sic deinceps Lugdunum ad regem, & regnum Francia pertinet pleno iure.* Oyez qu'il dit entieremēt, & en plein droit pour vous apprédre que nō seulemēt le Roy estoit souuerain de Lyonnois, ains qu'il auoit sa part au reuenū de la ville de Lyon, veu qu'il recompensa ailleurs l'Archeuesque, & luy donna d'autre reuenū pour celuy qu'il quittoit au terroir de Lyonnois: & voila quāt à ce point & comme il se doit entendre.

D'où les Archeuesques de Lyon ont le droit de primatie.

Yves de Chartres en ses Epistres.

Quel droit auoit l'Archeuesque sur la ville de Lyon.

Cause du differend du Roy phi lippe avec les Lyonnois

Bailliage pourquoy mis à Mâcon.

Chronique des Côtes de Montfort.



## CHAP. LII.

L'an de gra  
ce 1313.Garinay li,  
26. cha. 10.

L'AN de nostre salut mille trois cens treize, comme Edoüard Roy Anglois gendre du Roy Philippe, fut venu avec son espouse madame Isabeau de France, & grand nombre de Princes & noblesse Angloise à Paris, pour visiter le Roy, & assister (comme dit Walsingham) au couronnement de Louys Hutin Roy de Nauarre, que l'historié Espagnol dit auoir esté couronné à Pápelónel'an M. CCCVII. de quoy noz historiens font aussi foy, & ainsi l'Anglois vint, & pour faire hommage de

ses terres au Roy, & pour le visiter & contracter avec luy alliance, eu esgard aux grâdes guerres qu'il auoit desia eu avec la noblesse de son Royaume, à cause d'un certain Pierre de Gauerston, homme insolent & qui aduancé par Edoüard, (quoy que son pere luy eut deffendu de ne l'appeller en cour, ny vser de son conseil) mesprisoit & les Princes & grands Seigneurs, auoit esté aussi pris, & fait decapirer par la noblesse. Vers ceste grande assemblée de Roys & Princes faite à Paris audict an les series de Pentecouste,

Legat du  
Pape à pa-  
ris presche  
la Croisade.  
palais de  
Paris basti

enuoya le Pape un sien Legat Cardinal du saint siege, pour sommer le Roy de sa promesse pour le voyage de Leuant, & pour prescher la Croisade: lequel trouuant & Rois & Princes & Seigneurs disposez à l'entreprise, leur donna la croix, & ils vouèrent ce que iamais ils n'accomplirét: ceste sollemnité estant celebrée au Palais pour lors rebastie tout à neuf, & en celle magnificence qu'on le voit à present par le commandement du Roy, & à cecy tenant la main le Comte de Longueville, Enguerrand de Marigny Cheualier, & surintendant des finances, le frere duquel nommé Jean de Marigny auparavant Chantre de Paris, fut fait Euesque de Beauuais, & par consequent Pair de France: la grandeur desquels estant desplaisante à plusieurs des Princes, faschez que le Roy se laissa manier à Enguerrand, fut cause de leur ruine: bien que tous historiens,

Enguerrand  
hay du peu-  
ple pour  
quoy.

sauf Meyer, tiennent que cest Enguerrand estoit un sage & honorable Cheualier, & lequel estoit fort affectionné au bien du Royaume: mais quoy? on l'auoit mis en telle haine du peuple pour les subsides imposez, que chascun l'estimant estre cause de tous les impôts avec Estienne Barbetre, duquel a esté parlé cy dessus: nul estoit aussi qui ne criaist contre luy, & qui ne souhaitast sa ruine, tant miserable est la condition de ceux qui manient les affaires. Aussi fut cecy cause que le Roy faisant leuer quelque somme de deniers pour la guerre entreprise en Leuant: les habitans des bonnes villes de Normandie & Picardie s'y opposerent, & ne voulurent onc contribuer, disans qu'on les auoit assez espuisez durant les guerres de Flandres, & qu'Enguerrand de Marigny se deuoit desormais contenter d'affliger le peuple, & de faire ainsi charger la conscience de son maistre pour satisfaire à sa propre conuoirise. Et de fait on meit un gère d'exaction non iamais iusqu'à lors ouy ny pratiqué en France, d'autant que l'on prenoit six deniers sus liure de chascune denrée, ce qui esmeut de sorte les suiets, qu'ils iurerent de plustost mourir les armes aux mains pour leur ancienne liberté, que souffrir une angarie si estrange, & par laquelle le peuple seroit appauury à iamais. Mais le Roy ayant affaire de deniers, assébla les estats à Paris en cest an, pour y traiter sur la subuention que luy vouloient faire ses suiets en ses vrgents affaires, eu esgard à ce qu'il se voyoit desia preparer la guerre par les Flamands qui refusoient de se tenir à l'accord ja deux fois confirmé, & pour l'argenter par eux promis, & à cause des cinq forteresses que sa maiesté vouloit qu'ils abatissent selon la premiere conuention, quoy que par la seconde il les en eust dispensez, mais nompas absoluément, car il se estoit reserué le choix de les lais-

Esrange  
exaction sur  
le peuple.

Assemblée  
à Paris pour  
les aides.

Celuy qui  
parla pour  
le peuple  
fut Estienne  
Barbetre  
Parisien.

ser debout, ou de les faire destruire à sa discretion, & volonté. En ceste assemblée tenue au Palais, le Roy assisté d'Enguerrand ayant proposé cecy au peuple, bien que chascun desirast de contribuer, si est-ce que ceux qui parlerent pour la multitude, ayans le mot d'Enguerrand, aduancerent plus que ne portoit leur charge, bien qu'ils ne parlassent qu'en termes generaux, & offrirent tout ce que le peuple pourroit faire pour le seruice de son Prince. Et ainsi fut faite une leuée si grande que les suiets du Roy n'auoient moyen de se preualoir de leur bien, & par le moyé de laquelle le susdit de Marigny estant blâmé comme l'auteur, encoûtut tellement la haine du

du

du peuple que fil se fut esloigné de la suite du Roy, il eut esté en danger de sa vie, contre laquelle on ne vomissoit que maledictions, & y en a qui croient que ces mescontentemets & imprecations des pauvres affligez, causeret depuis la ruine de ce pauvre, & miserable gentilhomme, Dieu exauçant la voix de ceux qui souffroient, & punissant celuy qui estoit l'oteille à la priere de l'innocet affligé, & ne tenoit compte du pupille. Durant ceste saison mourut Artus second du nom Duc de Bretagne, en vn lieu nommé Cbasteau de l'Isle, sur la riuere de Vilaigne pres la Roche Bernard: laissant trois fils de sa premiere espouse Alix Vicomtesse de Limoges, à sçauoir Ieá, Guy, & Pierre (cestuy deceda ieune) desquels, Guy eut le pays Limosin, & ne laissa qu'une fille mariée depuis à Charles Comte de Blois: & d'Artus & d'Ioland Comtesse de Montfort vint vn fils nommé Iean, qui est celuy qui causa depuis tant de maux en France, pour le droit quetellé en la succession du Duché de Bretagne: Suiuât l'histoire, & Chroniques de Guillaume de Nangis, ie trouue qu'une fille de Charles de Valois, qu'il auoit de Catherine de Constantinople, fut accordée cest an de mille trois cens treize au fils de Philippe Prince de Tarente, nommé Charles, mais le mariage ne fut accompli, d'autant que le Prince estat lors ieune, l'alliance fut aussi delayée, & quelque temps apres il fut occis en Toscane en vne bataille, en laquelle fut aussi fait prisonnier son pere Philippe frere du Roy Robert de Naples: & ainsi ceste fille de Valois fut mariée à Guy Comte de Blois, de laquelle vint Charles Comte de Blois, qui depuis quetella contre Iean de Monfort, le Duché de Bretagne. L'historien Flamand dit que le Comte de Flandres Robert ne vint point à ceste assemblée de Princes faite à Paris, quoy qu'il y eut esté appelé come Pair & cōseiller du Royaume, fâché de ce qu'on ne luy tenoit promesse sur la reddition des villes d'Orchies, & de Douai qu'Enguerrand de Marigny luy auoit promis de faire rendre: ce qui est vne grãde simplicité de croire cecy, veu que le Comte en auoit renoncé les droits par luy pretendus de rachapt, suiuant que ce mesme autheur confesse, lequel fait tort à son Prince, lors qu'il dit que poussé par les flateries d'Enguerrand, il se laissa aller à faire ceste cession si desauantageuse. Au reste, le Flamand come ne marchât pas d'un droit pas, soupçonnoit qu'on ne bastist ce voyage en Leuât, pour l'y attirer, & que tandis qu'il y seroit avec la fleur des forces de son pays, on ne luy donnast dessus, & ne le priuast de son heritage. Et à ceste cause, il refusa tout à plat de se croiser, voire & de renouveler le serment de fidelité, à cause que par iceluy on desmanteleroit son Côté, & que le Roy se retenoit l'Isle de Douai, & Orchies. Le Pape ce-pédant qui craignoit que ceste discorde ne rompit le voyage de Leuant, enuoya vers le Roy Philippe vn Cardinal nommé Gosselin, afin qu'il fut comme le iuge & arbitre des querelles d'entre le Roy & le Comte: Le Roy fâché de l'inconstance, & infidelité de ce Comte, & qu'à chacun bout de champ il falloit rebastir de nouveaux accords, tant il estoit dur, & fâcheux à contenter, protesta de n'accorder paix aucune au Flamand, qu'il ne se soumit en tout à sa maiesté Royale, qu'il l'auoit trop supporté, & les siens, & que sans tât de respects, il y auoit ia long-téps que le pays de Flandres fut reüny à son corps, & à la couronne de Frãce. Ce nonobstant le susdit Cardinal vint à Arras, où il donna iour au nom du Pape (ainsi reueroit-on lors le S. siege que les Rois se soumettoient gratuitement, & sans autre deuoir que volōtaire à son iugement es causes purement temporelles) & au Roy & au Comte: de la part du Roy y allerent l'Archeuesque de Narbonne, Enguerrand de Marigny, & vn troisieme appelé Thomas de Matfontaine & autres, avec telles instructions que le conseil leur donna pour debatre le droit de sa maiesté. Robert aussi ayât sauf-conduit, y vint avec les gens des trois estats de Flãdres: à les deputez pour le Roy demandoient que Robert fait hōmage au Roy de son Comté de Flandres, sauf que des trois villes susdittes, & que les trois estats iurassent d'abbatre toutes les forteresses de Flandres, & de fournir au Roy cinq cens hōmes d'armes, suiuant les conuentions anciennes. Ces demandes semblerent si impertinētes au Comte Robert nourry en factions & guerres, qu'il se retira sans nulle responce, comme aussi les deputez du Roy vindrēt à Paris, & feirēt leur rapport de l'insolēce de ce Côté, ce qui l'irrita encore d'auātage. Ceste histoire escrire à la main q' i' ay, parle tout autrement q' Meyer, & fait venir le Côté en cour, & de laquelle voicy les propres paroles, & suiuât le lagage de l'autheur. A celle feste que li Rois feist, ne fu mie Roberts li Cōtes de Flãdres, dont le Roy se plaint à ses amis, de ce que huit

ans auoit passez qu'il estoit tenás de Flandres, & encore ne luy auoit point fait hōmage, ne venu à sa cour, & si l'auoit mandé par plusieurs fois. Et li Rois eut conseil qu'encore le manderoit-il qu'il venist à sa cour sauf allant, sauf venant : & ensi ly Robers de Flandres mandez, & il alla à cour moult richement, & ly Roys ly commanda qu'il fesisst hommage de ly cité de Flandres : & Robert respondit qu'encors r'autoit il l'Isle & Douay & que li deniers que furent accordez à bailler pour le pays, estoient largement payez, & qu'Engherrans de Marigny Cambrelans du Roy les auoit receus : & puis dit Robert que tout perdroit, ou tout il autoit, anchoirs qu'il fesisst hommage au Roy : & par maltalent s'en party Robers, & alla en Flandres, & assanla ses gens, & alla au siege de l'Isle : vous voyez que cestuy fait venir le Côte Robert en court, & qu'il blasme de Matigny grand Châbellan d'auoir receuz les deniers du rachapt des villes que le Roy luy detenoit, ioint que iamaís ce Comte n'auoit fait hōmage au Roy pour

*Meyer se  
cōtredit en  
son histo-  
re.* son Comté, là où Meyer dit au contraire, & neantmoins par la demande des deputez du Roy, que luy mesme propose en son histoire, il appert que le Roy le somme de l'hōmage, ce qu'il n'auoit besoin de faire, si le Comte en eut sa foy acquictée. En somme, bien que le Cardinal eut tant gagné avec les deputez des estats de Flandres, qu'ils alerent à Paris, pour appaiser le Roy : si fut-il impossible pluſtoſt par l'ordonnance du

*Arrest dō  
né contre  
Robert Cō-  
te de Flan-  
dres.* Parlement des Pairs, fut-il ordonné que le Comte Robert setoit adiourné à venir en personne à Paris, pour cōparoiſtre deuant le Roy, ce qu'il refusa, quoy q̄ souuent ceste iussion luy eust esté faite : trop bien enuoya-ils des agers & procureurs en son nō avec ample puissance, lesquels le Roy ne voulut ouyr aucunemēt, ains en leur presence fut prononcé l'arrest diffinitif cōtre Robert, par lequel il estoit declaté crimineux de leze

*Robert se  
prepare à  
la guerre.* maiesté, & tous & chascuns ses biens confisquezz à la courōne, sans nul espoir de grace, ny de iamaís r'entrer en sa seigneurie. Ce qu'estât rapporté a Robert, il se prepara pour la guetre, suiuant ce qui est allegué par l'histoire ancienne. En Frâce ce-pendant à cause que pour la descheute des monnoyes, le peuple auoit souffert de grâdes pertes, cōme l'on pēſast sentir allegement de ceste misere, voicy que le Roy fait descrier toute mō-

*Rabais de  
monnoye en  
France.* noye d'or & d'argent, sauf celle qu'il feist lors forger, à laquelle il dōna pris, & voulut q̄ les montons ou Florins au mōton qui valoiet au parauāt vingt & deux sols boutgeois (ainsi les appelle de Nāgis) ne valussent desormais que quinze sols tournois, estât defendu à peine de confiscation de biēs de ne l'employer pour d'auantage : ce qui redonda à vn grand dommage & preiudice du peuple & sur tout des marchands, qui auoiet si long-temps reçu, & dōné ces pieces à la valeur susdictē, & qu'à ptesent il leur cōuenoit perdre onze sols sur piece. Ce n'estoit pas rout encore, car il n'y auoit coing de ruē, chemin, village ny bourgade, où il n'y eut des sergeans & mouchars pour voir si l'on mettoit ces pieces plus que ne portoit l'ordonnace : & Dieu ſçait cōme l'on traitoit les transgresseurs, & si ceste inuention ne fut plus profitable pour auoir argēt que celle de laquelle on auoit vsé és impōsts : de sorte que tout le peuple crioit & maudissoit le conseil du Roy, vsant de telles cruantez fors qu'il auoit le plus besoin de soulagement. En celle mesme saison fur absous, & déclaré innocent des crimes : sur luy calomnieusement mis pour la mort & emprisonnemēt de la Roine Jeanne espouse de Philippe le Bel, Guichard Euesque de Troyes cy-dessus par nous mētionné, estât deschargé par vn Lombard qui fut pendu à Paris pour ses malefices, & lequel auoit chargé ce pauue Euesque, ayant desia cinqans qu'il estoit detenu en ceste captiuité. Et estant mort l'Euesque de Chaalons, fut surrogé en son lieu Pierre de Latilly Chancelier du

*Guichard  
Euesque de  
Troyes mis  
hors de pri-  
son.* Roy, & oublié par le Feron, cōme aussi il n'a mis Pierre de Belle-perche, predecesseur de cede Latilly, quoy q̄ pour tel il soit nommé és Annales de Flādres : & lequel de Latilly fut sacré par l'Archeuesque de Roüen au monastere des dames ptes Ponthoise, cōme encore avec luy messire Getard de Maumont issu de la maison ancienne de Maumont en Limosin, nōmé & esleu pout Euesque de Soissons. Et pour ce qu'en certain endroit de nostre histoire, i'ay fait mētion des duels, & des tournois, & cōbien les

*vsage de  
tournois  
sanglans  
receus iadis  
en France.* François, & Allemās, Anglois, & Escossois estoiet adonnez à l'exercice des armes, & les assemblées qu'ils faisoiet souuēt, estoiet departies & dressées pour s'adextre, esquelles le sang estoit cruellemēt espādu sans nulle occasiō ny precedēte querelle, que d'vn desir de surmonter son cōpaignon, ou quelquefois à l'appetit d'vne folle Damoiselle prenāt plaisir de voir ensanglāter ceux qui les seruoiet pour les espouser, & de celebrer leurs

leurs mariages par l'effusion du sang de leurs amis, & souuēt de leurs parents propres : pour ces considérations le Pape Clement voulant pourueoir à ceste boucherie, & brutalité, & à ces passe-temps indignes du nom Chrestien, publia vne bulle au mois d'Octobre dudit an mille trois cens treize, par laquelle estoit tres-estroitement deffendu toute espee de tels combats, & tournois à fer esmoulu & armes offensives : & declaira pour excommuniez tous ceux qui de là en auant ou dresseroient tels tournois ou souffriroient les dresser, ou qui y assisteroient ny donneroient faueur quelconque : mettant l'interdit en leurs terres, & les declairant pour ennemis de l'Eglise fussent ils Rois, Princes, ou Seigneurs, & sans excepter aucun genre de personnes. Il est vray qu'il dispensa celle année, & pour vne seule fois les ieunes bacheliers, & Escuyers aguerres ceuz au nombre de la gend'armerie (le latin porte ainsi, *qui noui milites effecti fuerant*, ce que ie tourne, comme il faut, estans faits à la façon ancienne, nouveaux Cheualiers, c'est à dire ayans congé de s'armer, & faire preuue de valeur & noblesse) lesquels supplierent la saincteté qu'il leur, permit de faire preuue de leur vaillance aux festes de Carême-prenant, ce qu'il feist sans passer plus outre, & sans que desormais ceste permission peut auoir lieu, qui fut vne sainte & loüable constringion, depuis approuuée & confirmée par les edits de noz Rois de France. Le Roy Philippe ce-pendāt desirieux de dompter l'orgueil Flamand, & faire venir ce Comte (recidueur en felonnie) à raison, dressa vne grosse & puissante armée, qui fut menée en Flandres, & laquelle pour monstrier combien peu elle se soucioit de ceste furie qu'on donne aux Flamands, mais qui est sans discretion, fut partie en trois : le premier escadron estant conduit par le Roy Louys de Nauatre qui s'achemina vers Doüay : ayant avec luy le seigneur de Chastillon Connestable de France : du second estoit chef Philippe Comte de Poictou fils du Roy Philippe, ayant en sa compagnie Guy Comte de saint Pol, qui prit la route vers saint Omer pour assaillir la partie Occidentale du pays de Flandres : & la troisieme armée estoit commandée par messieurs Charles de France fils du Roy Comte de la Marche, & Louys d'Eureux son oncle, qui s'en allerent vers l'Isle : mais toutes ces troupes dependoient de la volonté d'Enguerrand de Marigny auquel le Roy auoit donné la surintendance de tout, au grand mescontentement des Princes, lesquels pensoient tout ruiner, de quoy ils furent destournez par cest Enguerrand. Robert Comte de Flandres oyant que le camp François venoit à l'Isle, s'en alla & l'euant le siege, passa le Lys, n'osant attēdre ceste puissance : ainsi parle contre Meyer l'histoire escripte à la main, qui est d'homme viuānt de ce temps, & lequel neantmoins est plus fauorable au Comte Robert, qu'à la cause des François. Or d'autant que le Flamand estoit le premier qui auoit pris les armes, le Roy s'en plaignit aussi au Pape, luy remonstrant contre le droit & coustume de Royaume, Robert auoit forfait deniant l'hommage à son seigneur & refusant de venir, estant appelé en Parlement : ce qui fut cause que suyuant la conuention passée ja deux fois entre le Roy & le Comte, le Pape ordonna que le pays de Flandres seroit interdit, & le Comte excommunié, & en fut la commission donnée à l'Archeuesque de Rheims Primat des Belges, & de la iurisdiction duquel estoit le pays de Flādres & à luy ioint l'Abbé de saint Denys : lesquels venans à saint Omer, y assemblent le clergé, & denoncent le Comte pour excommunié, & tous ceux qui estoient à son secours. Mais comme les Prelats vouloient passer outre pour interdire tout le pays Flamand, le Cardinal l'a enuoyé pour traiter l'accord dès l'année precedente, car cecy aduint l'an mille trois cens quatorze, & le dernier du regne de Philippe, les pria de ne passer point outre, & qu'il valoit mieüx que les choses se transigeassent paisiblement qu'avec les derniers remedes de la guerre. Tant y a que la trefue fut faite au grand desplaisir des Princes du sang, Seigneurs & Capitaines de l'armée, lesquels tous blasmerēt Enguerrand de Marigny de trahison, de ce que lors il accorda la paix, que le Roy auoit si beau moyē de chastier les Flamands, & leur oster toute occasion de se plus reuolter : & accusans le fuisdit de Marigny de s'estre laissé corrompre par l'or du Flamand, pour le contenter de la forbe qu'auparauant il luy auoit iouée, Tant y a que le Roy eut assez à faire à deffendre son Chambellā, & à l'excuser, n'y ayant autre couuerture pour pallier ce fait, que la volonté du Pape qui auoit commandé ceste cessatiō d'armes, afin qu'on allast par faire l'entreprise voüée de la Terre sainte : laquelle fut du tout vaine & sans nul effect, comme aussi il n'y auoit guere grande apparencē, & moins de moyens pour

le mot latin miles pris pour la seule noblesse en noz histoires.

Philippe le Bel arme contre les Flamands.

Grande autorité de Enguerrand de Marigny. Le Roy se plaint au Pape du Comte de Flandres.

Comte de de Flādres excommunié.

L'an 1314.

Trefues entre le Roy & les Flamands par qui moyēnées.

*Forfait de  
Philippe  
& Gauthier d'Au-  
noy.*

*Mort igno-  
minieuse  
de Philip-  
pe, & Gau-  
tier d'Au-  
noy & la  
cause.*

*Union  
des Dames  
esposes  
des deux  
fils du Roy  
Philippe.*

*Le Parle-  
ment de  
Paris.*

l'entreprendre, veu les grands frais faits par le Roy, d'espuisement des finances, & le peu d'appetit que les Princes auoient de plus se hazarder à conquestes, d'où leurs peres n'auoient rapporté que des coups, pertes & vergoigne. Ce pendant en la maison & palais Royal aduint vn grand, & non accoustumé scandale, & indigne d'estre recité: n'estoit que l'exemple en estant segnalé, ie suis forcé, pout ne taire la vérité, de le proposer, & mettre en lumiere. Vous auez ouy cy-dessus en-quelles maisons furent mariez messieurs les enfans de France, Louys, Philippe, & Charles: & que Louys espousa Marguerite fille de Robert Duc de Bourgoigne: Philippe eut leanne fille d'Othelin Comte de Bourgoigne pour femme: & Charles prit la sœur de ceste leanne, qui eut à nom Blanche, belles & ieunes Princesses: mais les deux desquelles eurent plus de beauté, que de sagesse, & de grace follatre que de grauité, modestie, & continence deuë à celles qui estans Princesses, & espouses des Princes Royaux, deuoient aussi seruir de miroir de chasteté, & aux gentils-hommes, & autres subiects du Royaume. Car y ayant deux gentils-hommes à la suite des Princes Louys Roy de Nauarre, & Charles Comte de la Marche, appelez Philippe & Gauthier d'Aunoy freres, & trop grands entrepreneurs, ils entrerent en telle familiarité avec Marguerite de Bourgoigne Roine de Nauarre, & Blanche Comtesse de la Marche, qu'ils abuserent de leur pudicité, & les subornerent, soit par charme, ou autrement, & honnirrent les couches Royales de ceux auxquels ils deuoient rour respect, & reuerence, & qui, outre ce, prophanerent les lieux saints, faisans leur villennie avec ces dames en l'Abbaye de Maubuisson pres Pôthoise, où le plus souuent se tenoient ces Princesses. Le forfait estat decouvert, les dames prises, & les galands mis en prison, on se saisit aussi de l'huissier de chambre de la Roine de Nauarre, messager ordinaire de ces folles amourettes, & faisant le procez aux susdicts Philippe (qui estoit le mignon de Marguerite) & Gauthier d'Aunoy (qui estoit l'amy ou seruiteur de Blanche) on les condamna à la mort ignominieuse & exemplaire, comme traistres & felons, s'estans forfaits contre leurs seigneurs, & ayans suborné ces deux Princesses encore tendres & fort ieunes: & furent escorchez tous vifs, leur membre honteux, & genitoire coupez, en signe de l'offence punie au membre qui auoit peché, & puis eurer la teste trenchée, & leurs corps pedus par sous les esselles, & mis en des poteaux pour seruir de mostre & parade aux passans, & de miroir à la posterité, afin que nul soit si hardy que de se iouer à son maistre. Fut aussi puny de mort le susdit huissier, comme le messager inique de telle forfaiture, & plusieurs tant nobles que roturiers furent emprisonnez, & mis à la torture hommes & femmes, pour le moindre soupçon qu'on peut auoir de quelque que ce fut, tant le crime sembloit insupportable, & rant on se desioit de tous ceux qui auoient frequenté les maisons de ces dames. Entre les prisonniers fut saisi vn frere de l'ordre des precheurs nommè l'Euesque de saint George, qu'on disoit estre vn grād distilleur d'herbes, & qui scauoit plusieurs receptes propres pour ceux qui par mauuais art, veulent gaigner la grace des dames, lequel on dit estre soupçonné du crime, & que le Roy feit conduire en Auignon pour estre informé sur le fait, & depuis en faire iustice memorable. Quant aux dames, elles furent emmurées à Chasteau Gaillard d'Andely, où Marguerite ne suruesquit guere: il y en a qui tiennent que ceste-cy seule mourut miserablement pour estre la plus chargée, mais que Blanche fut repudiée sous pretexte de ne sçay quelle alliance spirituelle, qui estoit entre elle & son mary Charles de France, ce qui est le plus vray, & ainsi fut purgée la cour du blasme d'adultere. Quant à la Comtesse de Poitou, & espouse de Philippe le Long second des enfans du Roy, elle fut aussi en peine pour auoir frequenté les sœurs, mais estant faite diligente information sur le fait, on la trouua aussi incouppable & innocente, & par-ainsi ne fut separée de son mary, ainsi que fut sa sœur la Comtesse de la Marche: le iugement de ceste iustification, & innocence estant donné en Parlement à Paris y seant le Roy, presens les Comtes Charles de Valois, & Louys d'Eureux freres du Roy, & oncles des Princes offencez: & par-ainsi en la fin de l'an reuolu que ceste dame auoit esté enfermée, elle fut reconciliée avec Philippe son espoux, Ce pendant mourut sur les festes de Pasques le Pape Clement cinquiesme, par le decez duquel y eut grande discorde entre les Cardinaux: les vns ne voulans que l'eslection se feit en Gaule, ains en Italie, & à Rome, d'où le Pape portoit son principal tiltre: & fut si grād le differend de ces peres q

l'Eglise



l'Eglise fut deux ans & d'avantage sans Pasteur, tout estant en desordre, & la miserable  
 Israel affligée, ny ayant ny Pape ny Empereur pour y pourvoir, ains les Cardinaux estas  
 en discord & les Electeurs de l'Empire, ne pouvaient s'accorder à donner un successeur à  
 Henry septiesme, les uns voulans donner cest honneur à Federic d'Austriche, fils du  
 defunct Albert, & d'autres à Louys Duc de Baviere, de quoy proceda une grande,  
 longue, & cruelle guerre, chascun des deux se portant pour Empereur, & ayant des  
 Princes Allemands soustonnans reciproquement leurs querelles. Il y en a qui mettent  
 qu'en ce mesme temps le Roy Philippe le Bel, ayant esté informé que les Ladres a-  
 voient conspiré, ne sçay par qui incitez & poussez, si ce n'est par les Juifs & Sarrazins,  
 d'infecter les puits de toutes les villes de France, les fait tous mourir sans nul en exce-  
 pter, & que Dieu le punissant de ceste sienne cruauté, le toucha aussi de lepre : chose  
 que ie n'ay leuë en pas une de nos histoires : mais Meyer qui s'est escript à chercher  
 tout ce qui peut infamer l'honneur de ce Roy, a descrit aussi ceste nouvelle. En cest  
 an de mille trois cens quatorze, quoy que Guaguin & Paul Emile, à tort, le mettent en  
 l'an mille trois cens treize, & sur la fin de Novembre, le Roy Philippe de Valois tom-  
 ba malade, ainsi que portet toutes nos histoires, à Fontainebleau sejour Royal au pays  
 de Gastinois, où il estoit né, & où aussi il voulut mourir, sentant approcher l'heure de  
 son trespas. Nangis dit, qu'il n'y avoit aucun medecin tant fut-il expert, qui sceut dire  
 quelle estoit sa maladie, & moins pout en cognoistre si elle estoit d'agereuse de mort,  
 ny ayant poux, ny vrine ou autre signe qui menaçast ce Prince de mort, bien qu'il se  
 dit prochain de la fin de sa vie. L'histoire escripte à la main que j'ay & Meyer, que ie  
 pense l'avoir puisé de là, tiennet que l'occasion & de la maladie, & de la mort du Roy  
 vint d'une sienne cheute, qu'ils font aduenir en ceste sorte : qu'un iour luy estant à la  
 chasse en la forest de Bieure, se mit à courir obstinément après un sanglier, lequel ayant  
 atteint des defences, le cheual du Roy passa outre, mais le cheual se sentant feru, se  
 haucha tellement des pieds de deuant qu'il renuersa son maistre, le pied duquel demeu-  
 rant à l'estrief, peu s'en fallut qu'il ne le ruaist : mais quelques uns suruenans l'osterent  
 de là, & le porterent à Fontainebleau, où estant, il tomba en extreme maladie, pout  
 estre tout froissé de ceste secousse. Et posons le cas que cela fut vray, il n'y a rien qui  
 empesche les nostres de le confesser s'il estoit adueni, comme ainsi soit que ce n'eust  
 esté le premier Prince blecé, ou mort en telles occutrences : mais en cest endroit i'ay-  
 me mieux adiouter foy aux nostres, qui le font mourir de mort naturelle, qu'à ce  
 Meyer qui accompte ceste cheute à miracle, & ceste mort à punition diuine sur  
 ce Roy, à cause des maux qu'il auoit faits en ce monde. Surquoy ie ne veux tât le iu-  
 stifier que ie ne confesse qu'il fut un peu trop entier & vindicatif enuers le Pape Bo-  
 niface, & violent à l'endroit de ses suiets qu'il affligea par imposts & subsides, mais cō-  
 me j'ay dit, il faut excuser aucunement son fait pour l'urgence des affaires de son Roy-  
 aume, qui en vingt-cinq ans que ce Roy regna, ne fut onc un an entier en repos. Et  
 quant à ce que le Flamand dit que Philippe mesprisast les censures du Pape, sauf meil-  
 leur iugement, il s'esgaré de la verité, comme ainsi soit, que voyant Boniface sans rai-  
 son l'excommunier, tant s'en faut que mesprisast cecy qu'il en appella au saint Con-  
 cile general, le vray iuge du Pape. Et quant au fait des Templiers, s'il y a du vice en leur  
 mort & abolitiō, il en faut blasmer, non le Roy seul, ains l'assemblee publique du saint  
 Concile vniuersel, & tous les Roys, Princes & Potentats de la Chrestienté. Et me  
 semble que Meyer entre trop auant en propos disant, que Dieu punit ce Roy, & en  
 sa maison par le deshonneur des espouses de ses enfans, & en sa famille, d'autant que  
 tous ses fils moururent sans laisser hoir masse, & que la couronne vint en ligne colla-  
 teralle, mais quoy ? en ce qui est des secrets iugemens de Dieu, ce n'est point aux  
 hommes d'en decider. En somme, le Roy estant malade, & la conscience le remoi-  
 dant pour l'affliction du peuple, il fait cesser la leuée des subsides ordonnez, comme  
 dant à Louys son successeur, comme l'aîné de ses enfans, de ne plus fouler ses suiets, &  
 d'alléger les Eglises, & ordonner de la police du Royaume, & faire iustice à chacun  
 puis disposant de son ame, & s'armant des saints Sacremens de l'Eglise, assisté de plu-  
 sieurs bons Euesques & Docteurs, pout le cōsoler & encourager à ce combat effroyable  
 de la mort, il trespassa la vigille de saint André, qui est le vingt neufiesme de Nouem-  
 bre l'an mille trois cens quatorze, & de son regne le vingt-huitiesme, & de son aage

Long inter  
 regne sans  
 du pape que  
 de l'Empe-  
 reur.

Meyer An-  
 nales de  
 Flandres  
 liu. II.

Maladie  
 du Roy Phi-  
 lippe le Bel.  
 Opinion de  
 Meyer sur  
 la maladie  
 & mort  
 du Roy Phi-  
 lippe le Bel.

Subsides  
 este par le  
 Roy Philip-  
 pe le Bel.  
 Trespas du  
 Roy Philip-  
 pe le Bel à  
 Fontaine-  
 bleau.

le quarante sixiesme, son corps estant porté à saint Denys, où il fut enterré avec ses predecesseurs, sauf que son cœur fut porré à Poissy, au monastere des religieuses de S. Dominique, duquel il estoit le fondateur. Et ainsi fut cest an memorable pour la mort de trois grands Monarques, & les principaux de l'Europe, à sçauoir le chef de l'Eglise Clement cinquiesme, l'Empereur Henry septiesme decedé l'an mille trois cens treize sur la fin d'iceluy (quoy que cy deuan i'aye anticipé sur la date) & ainsi decedant en l'an ou espace de douze mois avec le Pape, & nostre Roy Philippe le Bel regretté des François, à cause de sa vaillance & sagesse, & pour auoir esté celuy qui entre tous les Rois de France a le plus deffendu la liberté de la nation Gallicane.

## ADVENEMENT A LA COVRONNE

de Louys surnommé Hutin, & peu durable vie d'iceluy, & choses passées en son regne.

### CHAP. LIII.



En quel temps fut sacré le Roy Louys Hutin.  
L'an 1315.

Pourquoy differé le sacre du Roy Louys dixiesme.

Clemence seconde femme de Louys Hutin.

Ieanne fille d'Hutin à qui mariée.

Iean fils de Hutin du second li. Pourquoy Louys 10. appelle Hutin.

Lequel qui montre que ceux qui dient que Philippe le Bel mourut l'an mille trois cens treize, se trompent plus que de iuste pris, le sacre de son successeur en fait foy, d'autant que Louys dixiesme du nom, & aîné des enfans du Bel, fut sacré à Rheims l'an mille trois cens quinze, le Dimanche apres les octaues de l'ami-Aoust, là où le supplémen de Nangis dir que ce fut le iour de l'inuention saint Estienne, qui est le troisieme du mesme mois aduenant cest an vn iour de Diméche, & l'an vingr & sixiesme de son aage: car il ne fut pas couronné, ny sacré dés que son pere fut mort, pource qu'il attendoit les messagers qu'il auoit enuoyez en Hongrie: le chef & principal desquels estoit Hugues de Bouille son Chambellá, & Secretaire, & hon-

noré du tiltre de Cheualier (car nul autre lors estoit receu au seruice si proche du Roy, qui ne fut du corps de la noblesse) pour demander à Carobert, ou Carlobert Roy d'Hongrie Clemence sa sœur, & fille de Charles Martel fils de Charles second Roy de Naples pour son espouse. Car (comme i'ay dit) il auoit reietté sa premiere femme Marguerlte de Bourgoigne, à cause de son adultere, & laquelle mourut tandis que Clemence estoit par chemin, & fut enterrée au conuent de saint François à Vernó. On auoir rendu propos de son mariage avec Beatrix, fille du Roy Dom Sanche de Castille, mais ce mariage fut sans effect, & ainsi il espousa premierement celle Marguerite, par nous cy-dessus alleguée, de laquelle il eut vne fille nommée Ieanne, mariée depuis à Philippe Comre d'Eureux, & fils de Louys de France frere du Roy Philippe le Bel, qui luy apporta le Royaume de Nauarre, lequel entra par ce moyen en la famille des Comres d'Eureux. De Clemence sa seconde espouse, il eut vn fils nommé Iean, qui mourut en bas aagé au Louure à Paris, & n'est mis au ranc des Rois pour n'auoir onc esté couronné, quoy qu'aucuns tiltres luy communiquent cest honneur pour estre le vray successeur par la loy du Royaume de la couróne, s'il eut vescu apres son pere. Or fut ce Prince appelé Hutin, pour estre remuant & capricieux, d'autant que le verbe Hutiner signifie autant que troubler, & mutiner, & ainsi Hutin mot ancié François n'est autre chose que le tiltre & epithete d'un restu, mutin, & hargneux, nom fort mal propre à celuy qui commande souuerainement, & lequel auoit esté imposé à ce Prince dés son enfance, ne sçay si les mœurs respondoient à telle appellation, comme ainsi soit que l'histoire ne le nous declare point ainsi fascheux, qu'il n'y en ait eu de plus remuans, & hastifs à leurs affaires, & de plus precipitez en colere.

La

La premiere chose que feit ce Roy apres le decez de son pere, & n'estant encor' couronné, ce fut la deposition du Chancelier Pierre de Latilly Eueſque de Chaalons, au lieu duquel fut mis Estienne de Marney homme docte au droit ciuil, & auparavant Châbellan de monsieur l'oncle du Roy le Cōte de Valois, par les mains & cōseil duquel estoient lors gouuerncz les affaires, & lequel aduancant les siens, establissoit ainsi sa puissance. On dit que les thesors du Roy, & finances du Royaume auoient esté tellement espuisez du viuant du Roy Philippe, qu'il ne se trouua point de quoy faire les frais pour le sacre de Louys Hutin : & qu'à ceste cause il fut differé : ce qui fut l'occasion que par le conseil de monsieur de Valois & autres Princes du sang, on rechercha ceux qui auoient eu la charge tant des affaires que des finances, du viuant du Roy deffunct : & sur tous en vouloit-on au Comte de Longue-ville Enguerrand de Marigny, tant pour ce que luy seul auoit commandé à tout le Royaume, & qu'ainsi il falloit que ce fut luy qui eust raui & pillé le domaine, que pour autant que par son moyen il auoit esté cause de la derniere trefue avec les Flamāds, comme aussi seul il auoit eu le profit de cest accord. Contre Enguerrand se declairerent monsieur de Valois oncle du Roy, Guy Comte de saint Paul, & Ferry de Piquigny Vidame d'Amiens : & fils de ce luy qui mourut Seneschal de Tholouse, qui proposerent au conseil que cestuy auoit appauury le Royaume, ruinant le peuple d'exactions, & s'enrichissant aux despens de la France, comme celuy qui auoit fait à son plaisir, tant des affaires que des finances du Royaume : ayant fait deux de ses freres Eueſques, l'un de Cambray, & l'autre de Beauuais, & un sien cousin Cardinal du saint siege, & qui auoit mis tous les officiers du Royaume presque par toutes les villes à sa poste & deuotiō, par les menées desquels il rançonnoit chascun, sans qu'il y eut personne qui en osast faire cōplainte quelconque. Ces plaintes proposées au cōseil, & le Roy present qui se tenoit lors en son logis pres les fosses de saint Germain de l'Auxerrois, où à present est l'hostel de Bourbon, Enguerrand fut mandé, & estant deuant le Roy & Princes du sang, on luy demanda qu'estoient deuenus les deniers leuez en si grand nombre tant sur le peuple que sur le clergé peu auant le decez du Roy, & de quoy on n'auoit rien trouué au thesor. Et comme il se voulut excuser, & dit qu'en temps & lieu il en rendroit bon cōpte, on le pressa de ce faire tout sur l'heure : & lors il blasma le Comte de Valois d'en auoir eu la plus-part, & le reste auoit esté employé à payer les debtes du feu Roy, ainsi qu'il se faisoit fort de prouuer par ses quittances. Monsieur de Valois irrité de s'ouyr toucher au vif, & pincer sans rire, desmentit Marigny, & cestuy respondant avec moins de respect : qu'il ne deuoit à un Prince du sang, & le payāt d'une autre desmētie, se fila la corde qui luy feit depuis perdre la vie : n'estant loisible à hōme tant soit-il grand de parler itreuement à ceux qui sont du sang Royal, plustost de deffendre leur innocence par voye de douceur & iustice : mais Enguerrand auoit tellement accoustumé de parler haut & de commander, & au Roy & aux grands, qu'il pensoit encore auoir la mesme autorité que iadis. Il laisse comme on fait assez d'empescher que Monsieur de Valois ne l'occist, pour dire que sur l'instant il fut mis en prison au Chasteau du Louure, & pour l'iniure faite à l'oncle du Roy, & le peu de respect porté à la maiesté du Roy & excellence du cōseil, & affin de luy faire son proces sur les charges à luy imposées. Ce pendant feit-on crier à son de trōpe que tous ceux qui voudroient se plaindre d'Enguerrand de Marigny, ou auroient quelque chose à luy demander, vinssent vers les seigneurs du conseil, & que iustice leur seroit faite : & pour ce fut tiré Enguerrand du Louure, à cause qu'il en estoit Capitaine, & mené en la Tour du Temple, non sans estre hūé du peuple qui le haioit à mort. Sur la fin du Carême, & la vigille de Pasques Flouries qui estoit le quinziemes de Mars, il fut mené deuant le Roy au boys de Vincennes, & là accusé d'infinies exactions, & concussions & pilleries, d'auoir pillé le domaine du Roy & s'approprié les dons que le Roy faisoit à quelques estrangers & tiré du Chancelier des blans signets ou plustost des lettres à blanc scellées qui estoit un abus euidēt, & au grād preiudice du seruice du Roy, & pour laquelle occasiō & d'autres que dirōs cy apres, le Chancelier fut des-appointé & depuis enfermé en prison. Tant y a qu'en une chose est trop à blâmer monsieur de Valois, q̄ d'auoir fait hastier le iugement de ce seigneur, lequel ie ne veux dire innocent & coupable, trop bien qu'on luy deust auoir donné respit de se iustifier & auer son innocence : là où il fut impossible de rien plus

*Pierre de Latilly des-appointé de son estat de Chancelier.*

*Princes ennemis d'Enguerrand de Marigny.*

*Enguerrand adiourné au conseil.*

*Arrogance de Marigny vers le Prince du sang.*

*Emprisonnement d'Enguerrand de Marigny.*

*Accusation contre Marigny.*

*Procès d'Enguerrand precipité.*

*La dame de  
Marigny  
va aux de-  
vins.  
Estrange  
sortilege  
par une sta-  
tue de cire.*

obtenir sinon qu'on octroya à l'Euesque de Beauuais son frere d'auoir la copie des plaintes & accusations sur luy imposées. On tient neantmoins que le Roy n'auoit pas vouloir qu'il mourut, le respectant encore pour l'amour de feu son pere, & n'eut endure ceste infamie, si autre cas ne fut suruenü, qui rendit plus grieve la cause de ce prisonnier. D'autant que son espouse cerchät tous moyens pour deliurer son mary, eut recours aussi bien, ou plustost au diable, qu'aux prieres & penitence enuers Dieu, s'adressant aux deuins & sorciers, esperant par leur secours de fleschir le Roy à misericorde. Mais voicy que le fait estät descouuert, on la blasme d'auoir voulu faire mourir le Roy, à cause qu'on trouua quelques effigies de cire representäs le Roy, le Comte de Valois, & seigneurs ennemis du Conseil, lesquelles on dit n'auoir esté faictes que pour la mort d'iceux selon que le charme porteroit, & suiuant que dureroit ceste cire: superstition depuis auerée en d'autres, & desquels a esté faite iustice: estant chose vraye que bien que le diable n'aye puissance de foy sur nous, si est-ce que Dieu permet cela aduenir pour la iuste punition de ceux qui adioustent foy à ces sortileges. Cecy fut cause que le Roy, qui ayinoit aucunement le seigneur de Marigny, le prit en haine, & l'abandonna à la mercy, & volonté de ses haineux, si bien que la veille de l'Ascension de nostre seigneur, echeant lors le dernier d'Auril l'an mille trois cens quinze il fut mené au gibet, & pendu, & estranglé ignominieusement, & son effigie qui estoit au Palais dressée aux pieds de celle du Roy, fut abatue, & precipitée aual les degrez du Palais: mais depuis on en y a mis vne en plate peinture aboutissant à vne tour, ainsi qu'on monte les degrez de la grande sale du Palais, & pres de laquelle sont grauez en pierre les vers qui l'ensuiuent:

*Chascun soit content de ses biens,  
Qui n'a suffisance, n'a riens.*

*Enguerrand  
de Mari-  
gny pendu  
& estran-  
glé à Paris.*

*Jacques  
de l'Or  
& sa fem-  
me sorciers*

*Officiers  
du Roy  
sigez &  
recherchez*

*Euesque de  
Chaalons  
prisonnier  
& pour-  
quoy.*

*Absolutio  
de l'Eues-  
que de  
Chaalons.  
Raoul de  
Prere, Aduocat  
du Roy en Par-  
lemēt en  
prisonné.*

Lesquels semblent blasmer la conuoitise d'Enguerrand, & dire que s'il se fut contenté en ses limites, il ne fut aussi tombé en ceste misere, & infame ignominie. Les Dames de Marigny, & de Chanteleu sœurs furent emprisonnées en la tour du Louure, & depuis au Temple, pour le charme susdit, & vne vieille sorciere qui auoit dressé les statues sus-nommées, avec vn sien compaignon en l'art, furent bruslez & mis en cendres en l'Isle du Palais, qui regarde le Quay des Augustins. De Nangis dit que ceste vieille estoit femme d'un appelé Jacques de l'Or, lequel se pendit luy-mesme en prison de frayeur de la mort, ce qui rédit le soupçon pour tout véritable. Il y en a eu qui ont dit que ceste accusation estoit apostée & fauce, & que n'ayans les ennemis du seigneur de Marigny preuue suffisante pour le depescher, luy presterent ceste charité, & l'enuoyerēt à tort ou à droit en l'autre monde. Ceste tempeste ne tomba seulement sur la maison du seigneur de Marigny, ains furent recherchez tous les officiers du thesor, clercs & lays, & autres ayans maniement d'affaires, & faits de la main d'Enguerrand, tous emprisonnez, & la plus part mis extraordinairement à la torture: sans qu'on tirast vn seul mot de charge d'eux cōtre le seigneur de Marigny, comme aussi il ne recogneut onc rien de ce qu'on luy mettoit sus, ains persistoit, & mourut ferme en l'opinion de son innocēce. Et d'autāt qu'on en vouloit au Chancelier deposed, & qui estoit Euesque de Chaalons, on luy ietta le chat aux iambes, & fut accusé d'auoir auancé la mort au defunct Roy Philippe, veu que les medecins n'auoiēt rien cogneu en sa maladie: de sorte qu'il fut mis en prison, sous la charge de l'Archeuesque de Rheims, d'oü depuis il sortit, n'y ayant preuue qui le peut déclarer autre que fort homme de bien, & fut par l'ordonnance des Euesques au Synode celebré à Senlis, y presidant l'Archeuesque de Rheims, redintēgré en ses biens, & en son Euesché, & rehabilité en son honneur, sauf que depuis il ne mania plus les affaires, ny les seaux de Frace, luy suffisant de s'estre purgé, ayant de si puissans & furieux aduersaires. En mesme peine fut Raoul de Pratee, ou Prere Aduocat general au Parlement ia estably, parü en la forme qu'il est a present, mais non encorē sedentaire & ordinaire, ains tenant seulement deux fois l'an, lequel Aduocat tint long temps prison en l'Abbaye de sainte Geneuiefue, & fut souuent questionné, & tourmenté cruellement, mais ne fut possible de luy faire confesser chose de ce qu'on vouloit sçauoir: & par ainsi fut-il absous & deliuré, non sans

sans que les biens ne luy eussent esté ravis & distraits en diuers endroits: d'autant qu'on  
 faisoit plus la guerre aux richesses, que non pas aux crimes. Ce fut aussi au mois de May *Trestas de*  
 de l'an présent que mourut, soit de maladie naturelle ou violente Marguerite épouse *Marguerite*  
 de Louys, repudrée & enterrée, comme l'ay die cy dessus, au couvent des freres Mineurs *Reyne de*  
 à Verron: & quant à sa sœur Blanche épouse de Charles Comte de la Marche, de *Nauarre.*  
 Nangis dit qu'elle continua ses coups en la prison, & qu'on tenoit que celui qui la gar-  
 doit, l'auoit enuie, mais que la plus ferme opinion estoit, que ce fait ne venoit d'ail-  
 leurs que de son mary, qui nonobstant le repude, l'alloit voir en prison, & passoit son  
 temps avec elle: de quoy i'en laisse le iugement à chascun, ne pouuant croire qu'un Prin-  
 ce si grand que Charles, voulut plus voir celle qui pour l'auoir deshonneur, estoit igno-  
 mineusement confinée. Mourut aussi en celle même saison Hugues, d'autres le no-  
 mēt Hugolin Duc de Bourgoigne, sans auoir fait chose memorable, & sans laisser hoir  
 de son corps, comē aussi il ne fut onc marié, & luy succeda son frere puiné Eude, qui  
 espousa depuis Jeanne fille du Roy Philippe le Long, ainsi que verrons en son lieu. N'y  
 ayant argent aux coffres Royaux, & les Prouinces ne voulans point contribuer, estans  
 appauuies, & la mort du seigneur de Maigny n'ayant apporté vn plus grand moyen  
 d'en auoir, il fallut venir à d'autres remedes, & à l'appeller les Iuifs de chascun par le Roy  
 defunct, lesquels fournirent vne grande somme de deniers, avec lesquels on fournit  
 aux frais pour conduire le Roy au faict à Rheims: durant lesquelles pariques, furent  
 brustées en l'isle du Palais trois femmes pour auoir brassé, & meslé des poisons, par les-  
 quelles fut mis à mort l'Euesque de Chalois, car alors il ne se parloit d'autre chose que  
 d'empoisonnemens, & y auoit des drogueurs à gages, qui faisoient auancer les iours à  
 ceux desquels on ne vouloit plus se seruir. Au reste la terre menaçoit le peuple d'une  
 grande famine, en esgard à ce qu'il pleuuoit sans cesse, & qu'en esté, & sur le plus chaud  
 d'iceluy, les frigidités non accoustumées estoient si grandes, qu'il estoit impossible que  
 les fruits & semences veinssent à prouffit, comme aussi celle année fut du tour sans vi-  
 née, & la famine qui assaillit le peuple si estrangement qu'elle en feit mourir plusieurs  
 milliers, & l'argent & le bled defaillant en France. Au reste auant que d'entrer plus  
 auant ie vous diray en passant que ce fut en cest an que fut faict la grande ligue Hel-  
 uetienne entre les cantons ( qu'on dict des Suisses ) à cause de la guerre que Federic *Federic*  
 Duc d'Austriche, & Lupold son frere faisoient aux cantons, & lesquels furent vain- *Duc d'Au-*  
 cus entre le Lac Egre & le mont dit Montgate: si bien que ceste victoire des suiets fut *striche des*  
 leurs Princes & souuerains, fut cause d'une plus grande coniuuration: car se doub- *fait par les*  
 tians bien que Federic se ressentiroit de cecy, & leur feroit la guerre plus que iamais, firent *Heluetiens*  
 vne ligue commune de trois cantons, par laquelle ils se resolurent de ne plus reco- *Commence-*  
 gnoistre autre seigneur que l'Empire, & defendre iusqu'à la mort leur liberté comme *ment de*  
 ils feirent: & en fin ont par succession de temps appellé tous leurs voisins Heluetiens *l'union des*  
 à ceste vnion & ligue, qui les a rendus presque inuincibles, & laquelle leur fut confir- *Suisses.*  
 mée par l'Empereur Louys de Baviere pour se preualoir d'eux contre son competeur  
 le Duc d'Austriche. Et d'autant que la premiere menée de cest affranchissement eut  
 source à vn bourg des moindres de ce peuple Heluetien, appellé SchWits ou Suits, as- *Ligue des*  
 sis entre les Lacs de Zurich & de Lucerne, les habitans duquel auoient à nom Suisses: *Suisses au-*  
 il aduint que la ligue estant renommée des Suisses, tous ceux qui entrerent, ont depuis *thorisee*  
 esté recongneuz par le nom de Suisses, celui de Heluetien ptenant fin, & cestuy ayant *par l'Empereur.*  
 vigueur, lequel n'auoit encoir esté cogneu par historien quelconque, ny ancien, ny mo-  
 derno. A quoy ie suis content d'accorder, bien que quelquefois ie me fusse persuadé  
 fuyant l'opinion de ceux qui ont escrit auant moy, que ce vaillant & loyal peuple fut  
 issu des Sueues, ou des Suedes, ainsi que le croit Iean le Grand d'Upsale en son histo-  
 re des parties Septentrionales. Tant y a que le nom de Suisse estant nouveau pour le  
 faict de toute la nation, il a pris source en son propre pays, sans l'aller querir plus loing  
 qu'au bourg de SchWits, & pour l'esgard de la ligue faite contre la maison d'Haspourg  
 ores d'Austriche, qui commandoit iadis fut la pluspart des Heluetiens. Mais reuenons  
 à nostre Roy lequel alla à Rheims au mois d'Aoust de cestan mille trois cens quatorze, *Sacre du*  
 accompagné des Princes du sang & seigneurs de ce Royaume, faulx Flamand, & *Roy Loys*  
 fut couronné & sacré, fuyant la ceremonie cy dessus descrite, par l'Archeuesque *Hutin à*  
 de Rheims le troiesme iour d'Aoust, ainsi comme dict Guillaume de Nangis, *Rheims.*



ou sur la fin dudit moys, ainsi que d'autres estiment, & ayant desja regné huit moys, sans estre couronné, afin d'oster l'abus de ceux qui auctorisent l'election par le sacre qui n'est qu'un tesmoignage public de l'aduenement d'un nouveau Roy, & la ceremonie instituée plus pour les sermens, tant du Roy vers les suiets, & des suiets vers leur Prince, que pour authoriser la dignité que le Roy a de son sang, & par la succession naturelle: car si n'estoit ainsi, Hutin n'eut point porté tiltre de Roy, ny commandé comme Roy, iusqu'apres le sacre: & vous voyez que tout aussi tost que son pere est mort, il entre en la Royauté, & commande comme souverain. Et ainsi ie dis que ceste sainte & Chrestienne ceremonie n'est de l'essence de la Royauté, ny la figure de l'election, ains vne protestation de la foy du Roy en l'union de l'Eglise, de la main de laquelle il prend le caractere & impression de grace par la benediction de l'Archevesque, & vne commune, & publique attestation des suiets de le defendre, & luy servir pour l'effect de ce qu'il promet en ce sacre. L'endemain que le Roy fut sacré & couronné, fut aussi sacrée & couronnée Madame Clemence d'Hongrie son espouse, issue de l'estoe de France, & de la maison d'Anjou, & du mesme sang que son espoux, & par ainsi sa parente: Or comme le commencement du regne de ce Roy fut pris par l'effusion du sang de celui qui auoit esté cause de la trefue avec les Flamands, aussi dès qu'il fut sacré, on marcha contre le pays de Flandres, la trefue étant finie, & ce Roy poussé de ses oncles, & autres parens, mesme voulut faire le voyage: & par ainsi allant à Rheims, auoit-il esté à S. Denys, suiuant l'ancienne coustume de ses ancestres, là où (comme dict celui qui a fait le supplement de Guillaume de Nangis) il prit l'en-seigne tant renommée de l'Oriflamme, & la donna à porter à Herpin de Herquein Cheualier notable: & ainsi fault Meyer, qui dict qu'elle fut perdue à la bataille de Courtray, où i'ay monstre qu'elle fut releuée & sauuée, sans que ie m'arrest à superstition aucune, ny à dire que ceste enseigne ou Gonfanon Royal donast victoire aux nostres, & que ce fut quelque cas de miraculeux, ains simplement que c'estoit la cornette du Roy, sous laquelle luy mesme marchoit, & pource la fioit-il es mains de quelque vaillant & sage Cheualier, & lequel fut experimenté au fait militaire: Ce qui estonna le Flamand, fut qu'outre l'armée Royale qui luy couroit sus, il sen voyoit vne autre par mer, & par terre luy faisant guerre Guillaume Côte de Henaut, lequel rompit l'alliance, & trefue qu'il auoit esté contraint de faire avec Robert, ce qui bailla le caquet au Flamand: de sorte que Iean de Namur frere de Robert, & Louys Comte de Neuers fils du mesme Robert, estans en grace avec le Roy Louys Hutin, recourent les terres de Niurnois, & de Rhetel que Philippe auoit confisquées: & eurent leurs parolles tant d'effort que sa majesté condescendit à l'accord, & leur octroya la paix suiuant les conuétions sus-alleguées, & lesquelles le Roy Philippe son seigneur & pere, auoit proposé au Comte de Flandres. Les susdits Louys, & Iean fils & frere du Comte Robert, luy font entendre les conuentions, & le prient suiuant icelles de venir faire l'hommage: mais luy se desiant de ceux qui estoient pres du Roy, enuoya vn Abbé de l'ordre de Cîteaux vers le Roy s'excuser pour ce coup, & terme luy estât donné de venir compatoir, & luy n'obeissant point, & protestant de ne recognoistre le Roy si on ne le faisoit paisible possesseur de Flandres, luy rendant les villes par luy engagées au Roy Philippe: Louys se mit en campagne suiuy de ses freres Comtes de Poictiers & de la Marche, & des Comtes de Valois, & d'Eureux ses oncles, des Comtes de Clermont, & de Dreux ses cousins: des seigneurs de Neelle, Raoul depuis Connestable, & Guy de Lual neufiesme du nom, mais Gaston Comte de Foix s'apprestant pour y venir deceda à Paris, & gist au monastere des freres Augustins, laissant vn fils nommé aussi Gaston, lequel depuis espousa Eleonor Côtresse de Cominge. Le Flamand de son costé leua aussi forces, & vint assieger l'Isle, mais n'y fut long temps, aduerry que le Roy luy venoit donner dessus, ains effroyé de la puissance des nostres repassa le Lys, ne sçachât plus à quel S. se vouër, ven qu'il auoit l'ennemy deuant & derriere: le Roy du costé de Cassel qui ruinoit tout, & le Hennuyer de la part Orientale de Flandres, qui n'espargnoit chose quelconque, & qui auoit brulé Rupemonde, & Broch, & tout le pays qui est le long de l'Escaut. Le Roy vint assieger Courtray, où le Hennuyer amena ses forces, & le Flamand de son costé approcha pour tacher de forcer les nostres de leuer le siege: mais quoy? Dieu besongnant en cecy, le temps deuint

*A quoy  
fert le sacre  
qui n'est de  
l'essence de  
la Royauté.*

*Clemence  
d'Hongrie  
Reyne de  
France cou-  
ronnée à  
Rheims.*

*Herpin de  
Herquein  
porte l'Ori-  
flamme.*

*Guillaume  
de Henaut  
guerroye le  
Flamand.  
Hutin ac-  
corda la  
paix au  
Flamand.*

*Voyage du  
Roy en Fla-  
ndres.  
Trespas de  
Gaston l.  
du nō Côte  
de Foix.*

*Louys Hu-  
tin assiege  
Courtray.*

deuint si fascheux, & les pluyes si continuelles, qu'en fin tant les vns que les autres furent contraincts de descamper, chascun se retirant sans rien faire, sauf que les nostres perdirent beaucoup de leur bagage, à cause des eaux, & qu'à tous propos ils auoient ceux du pays à la queue, qui scauoient les adresses, & les nostres ne voulans se desbader, fallut pour euer vn plus long chemin, & fascheuse demeure, que bruslassent la plus-part de leur charroy, que les pluyes leur empeschoiēt de ramener, afin que l'ennemy ne se glorifiast de l'auoir conquis à la pointe de l'espée, bien qu'il ne fut que peu ou point combatu durant toute ceste entreprise. Ainsi fut rompue ceste belle armée, & nostre Roy estant retiré, le Hennuyer en s'en allant, gasta encor plus que iamais le pays de Flandres, assailly de famine (aussi bien que la France) si estrange qu'il ne se trouuoit point de bled pour de l'argent, & le peuple estoit si estonné, qu'il alloit par les boys, par les champs & montaignes errant, & vagabond, afin de trouuer quelque cas pour supporter sa pauure vie. Au retour de Flandres par le conseil des Princes du sang, le Roy assigna doiuaire de vingt mille liures de rente annuelles, à Madame Clemence son espouse, & la principale assignation duquel fut faicte sur les terres de Lorris, Baugency, Montargis, Fontainebleau, & luy en furent lettres de peschées, & icelles autorisées au conseil, & en la chambre des comptes. Ce fut en ceste saison, & peu auant que le Roy allast en Flandres, que luy se faschant de la diuision qui estoit entre les Cardinaux, & que l'Eglise fut sans pasteur, enuoya vers eux les prier de tenir la main à l'election, & furent ses Ambassadeurs Gerard Euesque de Soissons, Robert Comte de Boloigne, & vn Cheualier nommé Pierre de Bleine homme fort versé en la iurispudence : mais ceux-cy ny ayans rien prouffité, le Roy de pescha de rechef Messieurs les Comtes de Poictiers & de Valois ses frere & oncle, lesquels feirent tant que les Cardinaux s'assemblas à Lyon, esleurent canoniquement Iean de Caors Euesque (ainsi qu'aucuns dient) d'Auignon, mais Platine dict, qu'il estoit de Port aupres de Rome, lequel ne voulut changer de nō, ains fut dict Iean, & du nom vingt & deuxiesme : ce fut luy qui erigea plusieurs Eueschez en ce Royaume, comme ayant son pays, & l'ornement d'iceluy, d'autant qu'il feit que Tholouse n'estant qu'Euesché, eut tiltre de Metropolitaine, ayant sous soy les suffragans qui s'ensuiuent. Montauban, Rieux, Mirepoix, Lauaur, Lombez, & saint Papoul, toutes modernes : & en Perigord il desmembra de Perigueux Sarlat, & en feit Euesché. En Poictou, les Abbez de Luçon, & Maillezais furent par ce mesme Pape faits Euesques : lequel erigea Tulle en Limosin, Condon en Gascoigne, Castres en Albigeois, saint Flour en Auvergne, Vabres en Rouergue, S. Ponts en Languedoch toutes en Eueschez, bien que ne fussent iadis que monasteres. Au reste, nous ayans souuent fait mention du Parlement de France, & veu qu'il y en auoit de deux sortes, à scauoir celuy qui est le general & composé des trois estats du Royaume, celebré suiuant l'urgence des affaires : & le particulier, qui neantmoins portoit tiltre de grand, lequel estoit dressé des Pairs de France, Prelats & Princes du sang, & autres seigneurs qui estoit l'ordinaire iurisdiction de la maison du Roy es affaires de consequence, tant ciuiles que criminelles : faut scauoir que dès le temps de Philippe le Bel, ce Parlement commença à estre resident à Paris, estant auparauant ambulatorie selon que le Roy marchoit, à cause qu'il faisoit à chacun iustice. Il est vray que dès le regne de Capet la seance des grands iours, & du Parlement ordinaire, qui se faisoit deux fois l'an pour le moins, estoit tenue plus souuent à Paris, qu'en autre lieu, ainsi que pourrez recueillir des iugemens cy dessus par moy alleguez, afin que chascun voye que dès long temps ceste cité a esté recogneüe pour le chef du Royaume. En consideration de quoy Louys Hutin, ayant esgard aux frais de ceux qui alloient & venoient pour la poursuite de leurs causes, & que les affaires publiques cauoient le delay du vuidage des causes des particuliers, ordonna que le Parlement seroit desormais sedentaire à Paris, representant la majesté du Royaume, & ayant deux cens Conseillers, desquels le Roy seroit chef, & entre iceux compris les douze Pairs de France, comme premiers Conseillers, & assesseurs des Rois dès l'institution de ceste sainte police au conseil, & iugemens d'importance, & par priuilege receuz en ceste compaignie, l'Euesque de Paris, & Abbé de saint Denys, lesquels sont vnis inseparablement au corps de ceste cour Royale, & laquelle pour preéminence, & comme estant souverainement souveraine, est nommée

la cour des Pairs , comme à elle seule appartenant le iugement des causes des Princes & des Pairs , & autres qui sont purement de l'esgard de la couronne: & de laquelle ayant ailleurs parlé, ie ne veux m'arrester à faire vn plus ample discours sur cest affaire , suffisant que vous voyez que Louys Hutin executa en cest endroit le dessein, & entreprise de son predecesseur . Et peu de temps apres , & en l'an de nostre salut mille trois cens seize, ce bon Roy tomba soudainement malade au Bois de Vicennes au mois de Iuing , d'autres dient de Iuillet , tant y a que le mal fut si violent, que la mort le saisist presqu'aussi tost que la maladie , qui a esté cause que plusieurs ont dict, & affirmé qu'il mourut de poison, entre lesquels est celuy qui a escrit la vie de Philippe le Bel, qui dict franchement ainsi : Et ce Roy Louys ne regna qu'un an , & fut empoisonné, il ne dict point par qui , luy suffisant de declarer la cause de sa mort : & fut enterré à saint Denys, suiuant la coustume de ses predecesseurs Rois de France. Durant ces choses messieurs du sang estans à Lyon pour l'election du Pape, oyans la mort si soudaine du Roy, laissèrent le Comte de Forests pour la garde des Cardinaux, estans encor' au conclaue pour l'election du Pape cy-dessus proposée: & viennent en grand diligence à Paris, où ils entrent en conseil sur le gouuernement & administration du Royaume, & d'autant que la Royne Clemence estoit grosse, fut dict par l'ordonnance du Parlement que monsieur Philippe de France Comte de Poitiers seroit Regent du Royaume iusqu'à tant que le fruit venant de la Royne, s'il estoit male, fut en l'age de dix-huit ans, & pour ce portoit-il en ses tiltres, Philippe fils du Roy de France, & Regent des Royaumes de France & de Nauarre: & ainsi fut la Regence donnée au plus prochain Prince du sang, d'autant qu'il estoit le plus pres pour succeder à la couronne. Or la mort du Roy Louys sembloit auoir esté presagée par vne Comete apparue en l'air l'an precedent, le iour de S. Thomas l'Apostre , le vingt-vniesme de Decembre, comme aussi l'indisposition du temps sembloit plourer pour les grands maux qui depuis aduindrent en Gaule, pour les occasions que i'espere deduire cy-apres. Et d'autant que sous le Pape Clement la Croisade auoit esté publiée, estat faicte en cest an pour cest effect vne assemblée de Prelats à Paris , Messieurs les Comtes Louys de Clermôt, & son frere Ieá de Soissons du sang de Bourbo, se croiserét, & feirent le vœu entre les mains du patriarche de Hierusalé, & fut ordonné, & publié de par monsieur le Regent, que ceux qui festoient croisez du viuant de son pere, eussent à faire le voyage sous la conduite de ces Princes du sang, dedans vn an, & iceluy prefix à la Penthecouste ensuiuant: mais ce-pendant mourut Iean Comte de Soissons, & d'autres affaires suruenans, ceste expedition fut aussi rompue. Et ce-pendant le susdict Pape Iean vingt-deuxiesme, estant esleu le premier iour d'Aoust, fut sacré au mois de Septembre, assistés à la pape messieurs les Côtes de la Matche freres du Regent, & Louys d'Eu reux leur oncle, qui adextrerent sa sainteté, & menerent par le frein la monture d'i- celle, en signe de la submission que tous Princes doibuent au chef de l'Eglise : auquel temps aduint vn grand terre-tremble à Pontoise, bien que ce soit vn lieu auquel peu ou point, on ayt accoustumé de sentir telles secousses, lesquelles bien que naurelles ne sont sans quel que signifiante.

*L'an de grace 1316.  
Trespas du Roy Louys Hutin.*

*Notez quel le est l'autorité du Parlement.*

*Comete ayant presagé la mort du Roy Louys Hutin.*

*Trespas de Ieá Comte de Soissons.  
Sacre du Pape Iean à Lyon.*

*Ce qui*



CE QUI ADVINT EN FRANCE POUR  
le fait de la Royauté, & premiere pratique de  
la Loy Salique.

CHAP. LIIII.



COMME les François fussent en attente de ce que la Roynie Clemence portoit en ses flans, voicy qu'au mois de Nouembre elle accoucha au Chasteau du Loure à Paris le quinzième dudit mois, d'un fils qui fut nommé Iean, & eut le tiltre Royal, quoy que non sacré ny couronné; estant vray, & legitime heritier de Louys Hutin: mais ne vesquit que huit iours, ains mourant fut porté à saint Denys en France avec sollemnité & pompe Royale, Messieurs ses oncles, & cousins assistans aux funerailles, où il fut proclamé mort comme Roy de France & de Nauarre. Ceste mort causa quelque dispute & differend entre les Princes du Royaume, les vns defendans le droit mal fondé de Ieanne fille de feu

*Debat en France pour le droit de la couronne*

Louys Hutin, & de Marguerite de Bourgoigne, & d'autres sarrestans sur la iustice ancienne de la loy Salique, non iamais violée en ce Royaume, & voulans que n'y ayant hoir masle du Roy, que le plus proche du sang du costé masle, vint à la couronne. Contre la loy estoit Eude Duc de Bourgoigne soustenu de madame Agnez de France sa mere, & (comme aucuns veulent dire) de Charles Comte de Valois: de sorte que la Duchesse de Bourgoigne, voyant qu'on vouloit proceder au couronnement du Regent, sy opposa, & protesta le droit de sa petite fille. Mais le Parlement des Pairs & conseil de France, où assisterent tous les Princes du sang, excepté le Bourguignon, & le Flamand, ordonna que suyuant la loy Salique & ancienne coustume, & institution du Royaume, monsieur Philippe Comte de Poictiers & Regent du Royaume, estoit le vray & legitime heritier du Roy Louys Hutin, & qu'il n'estoit loisible aucunement que les filles veinssent à la couronne, & succession de France. Et ainsi fut Philippe le Long declairé Roy, & alla se faire sacrer à Rheims, bien accompagné & suiuy de forces, pour obuier aux incidens qui pouuoient suruenir, & là fut sacré & couronné solemnellement, le Dimanche apres les Roys, qui estoit le neufiesme dudit mois en l'an de nostre salut mille trois cens dix-sept, suyuant la supputation Romaine: & avec luy fut sacrée la Roynie Ieanne son espouse: les portes de la ville estans closes, & y ayant bonne garnison à icelles pout en deffendre l'entrée, à cause qu'il y auoit des grands, lesquels par sous main soustenoient le party du Bourguignon, au preiudice de la loy mesme. Par l'ordonnance des estats de France, & decret du Parlement estant approuuée celle loy que nul auoit encore reuocé en doubte, bien que souuent la couronne fut venue aux masles plus proches du sang, les filles forcloses de la succession, Eude Duc de Bourgoigne se voyant auoir le tort, & que la iustice du Regent auoit sainctement esté debatue acquiesça sans rien plus remuer: toutesfois pour le contenter, le Roy luy donna Ieanne sa fille aînée pour espouse avec la Franche Comté pour douaire, qui estoit l'heritage de Ieanne son espouse. Au reste en ce sacre, y aduindrent deux choses fort belles à remarquer, que j'ay recueillies du supplément de l'histoire de Guillaume de Nangis: la premiere que Mahaut Comtesse d'Artois, & de Bourgoigne, mere de la Roynie Ieanne espouse dudit Roy nouvellement couronné, assista au sacre en ranc

*Ordonnance des seigneurs sur la confirmation & pratique de la loy salique*

*l'an de grace 1317. Philippe le Long sacré à Rheims.*

*Ieanne de France mariée à Eude de Bourgoigne.*

& qualiré de Pair de France, & soustint la coutonne du Roy avec les autres Pairs, tandis que l'Archeuesque prioit sur luy, quoy qu'on en murmurast, & qu'aucuns tinssent que les Pairies n'estoient non plus escheans aux femmes que la couronne : mais elle gaigna sa cause, pour ce que le Comté d'Artois estoit erigé en Pairie, & qu'elle en estant Comtesse, deuoit aussi iouyr du priuilege de sa seigneurie. L'autre point remarquable est, que debat s'estant meü entre les Euesques de Beauuais, & de Langres sur la preface: celui de Langres voulant marcher deuant celui de Beauuais, pour estre honnoré de tiltre ducal, & l'autre simplement Comte: fut dict neantmoins que l'erection de l'Euesché, & Comté de Beauuais en Pairie, estant plus ancienne que de celui de Langres, celui de Beauuais auroit aussi l'honneur de la seance, tant en ceste sacrée ceremonie, qu'és autres lieux, où faut qu'assistent les Pairs de France. Ainsi fut fait Roy Philippe le Long fils de Philippe le Bel, quarante huitiesme Roy de France, en nombre cinquiesme de ce nom, aagé d'environ vingt-cinq ans: espousa (comme auons dict) Jeanne fille d'Orhelin Comte de Bourgoigne, & de Mahaut Comtesse d'Artois, de laquelle il eut vn fils qui mourut en enfance, & gist aux Cordeliers à Paris; & quatre filles à sçauoir Jeanne, accordée à Alphons onzième du nom Roy de Castille, puis à Hugues Duc de Bourgoigne, mais mariée à Eude Duc de Bourgoigne, auquel elle porta les Comtez de Bourgoigne & d'Artois: & fut (à tort) frustrée du Royaume de Nauarre, Jeanne fille de Hutin, pour celle fois qui luy appartenoit legitiment, comme aussi faisoient les Comtez de Brye, & de Champagne, puis qu'elle estoit fille de l'aîné, ayant droit de representation, veu que la Nauarre, ny la Champagne n'auoient onc esté Saliques: & si la Champagne l'estoit pour estre entrée en la maison de France par mariage, si est-ce q' Nauarre ne le pouuoit, ayant ses droits souverains, & non iusticiables à d'autre, ny suiets aux establissemens de France. Mais Philippe se disant y auoir droit pour la pretension des folies de la mere de ceste fille, ferma la bouche, & aux François & aux Nauarrois, chascun estant abreuué de la mort de ceste dame, pour s'estre forfait, & ne sçachans au vray si ceste fille estoit legitime, & laquelle neantmoins apres le decez de ses oncles reuint à son heritage, ainsi que verrons en son lieu. La seconde fille de Philippe le Long, estoit Marguerite de France, mariée à Louys Comte de Neuers, & depuis Comte de Flandres: la troisieme eut à nom Marie, que d'autres nomment Isabeau, accordée à Alphons le ieune de Castille, mais mariée à Guigon Comte d'Albon, & fils de Iean Dauphin de Viennois: & la derniere eut à nom Blanche, & fut religieuse à Long-Champ, où elle mourut l'an mille trois cens cinquante huit. Apres le sacre du Roy, comme l'on ne peut oublier l'obstacle mis en auant par Eude Duc de Bourgoigne, fut faite vne assemblée generale à Paris, en laquelle se trouuerent la plus-part des nobles, des communes, & villes de France, & fut tout les bourgeois & vniuersité de Paris: & là entre les mains du Chancelier de France, qui lors estoit monsieur Pierre d'Arrablay depuis Cardinal, tous iurerent & protesterent pour eux & leurs successeurs, de ne recognoistre autre Roy que Philippe le Long, & ses hoirs masles sortans de luy, confirmans, audians, & tenans pour sainte & inuiolable la loy Salique: & protestans n'entendre non plus que leurs ancestres l'auoient tenu pour loisible, que iamais femme eut droit ny pretension à la couronne de France. Et c'est en quoy plusieurs se sont abusez, sui-uans l'erreur de Polydore Virgile, & autres ne sçachans la vigeur de la loy Salique, & l'estimans estre escrite, ou composée lors sur l'occurrence de cest affaire, là où nous auons fait voir cy-dessus qu'elle est née avec la Royauté, & s'est conseruée en la succession legitime des hoirs masles issus de noz Rois, ou leurs proches parens par ligne masculine. En n'estoit que i'en ay disputé desia assez amplement, i'en feroiy vn long discours, la chose le meritant bien, mais voyant que la pratique parle pour nous, que la raison y est euidente, & que la iustice de nostre cause a esté tellement deffendue de la main de Dieu, que quoy que l'Anglois ayt sceu faire, si est-ce que ceste loy a eu son cours: nous passerons aussi outre sur la continuation du succez de nostre histoire. Vous auez ouy cy-dessus comme le Roy Philippe le Bel, mariant Mahaut d'Artois avec Orhelin Comte de Bourgoigne, luy donna le Comté d'Artois, au preiudice de Robert d'Artois fils de Philippe, heritier legitime du Comte Robert second du nom, lequel Philippe estoit mort auant son pere és guerres de Flandres. Or ce Robert qui

*Jugement  
donné en fa-  
ueur de l'E-  
uesque de  
Beauuais  
sur la pre-  
seance con-  
tre l'Eues-  
que de  
Langres.*

*Femme &  
enfants de  
Philippe le  
Long.*

*Autres  
filles de Phi-  
lippe le  
Long.*

*Assemblée  
faite à Pa-  
ris, &  
pourquoy.*

*Roy Sali-  
que née  
avec la  
Royauté.*

*Loy Sali-  
que non ia-  
mais vio-  
lée.*



qui estoit Comte de Beaumont le Roger, se disant auoir receu tort en ce don du Roy fait à sa tante, assembla anssi forces ja du temps que Philippe n'estoit que Regent du Royaume, & vint assaillir le pays d'Artois comme son propre heritage : contre lequel le Regent entoya Gauthier de Chastillon lors Connestable de France : & neantmoins Robert prit Arras, & saint Omer, & refusa de comparoistre en Parlement, bien qu'il y eut esté adiourné pour y répondre. A ceste cause le Regent y alla en personne, & estant à Amiens, fut fait vn pour-parler, & accord, portat que les deputez seroient nommez d'une & d'autre-part, pour transiger entre Robert, & sa tante la Comtesse : & que où ceux-cy ne pourroient vider le differend, la cause seroit euoquée, deuant les Pairs & seigneurs du Royaume : mais que ce-pendant les affaires seroient remis au mesme estat, qu'ils estoient lors du decez de Robert ayeul du Comte de Beaumont, qui estoit vn vray preiugé au prouffit de la Comtesse. Aussi furent les terres sequestrées, & mises es mains des oncles du Roy, à sçauoir les Côtés de Valois, & d'Eureux : En fin fut accordé q̄le pays d'Artois demoureroit à Mahaut, auquel Robert renōça, moyennāt certaine assignation que le Roy luyfeut en recōpence de ceste renonciation, & lors Robert espoula Ieāne de Valois fille du Cōte Charles de Valois & d'Anjou, qui luy apporta quelques seigneuries au pays du Mais & d'Alençon, & ainsi fut appaisée ceste querelle depuis renouellée, & laquelle germa de grands malheurs en France, ce Royaume lors n'estant affligé, ainsi que verrons, que par les Princes du sang, issus des maisons de Dreux, & d'Eureux, & d'Artois, lesquelles sont toutes peries, pour auoir tasché de causer la ruine de leur mere. l'ay recouuré vne ordonnance faite pour le fait du Parlement, suiuant que Louys Hutin l'auoit institué, & cecy du temps que Philippe le Long n'estoit encor que Regent, & estans de l'estroit conseil les Princes & seigneurs qui s'ensuiuent : monsieur le Regent, monsieur de Valois, monsieur d'Eureux, monsieur de la Marche, oncles & freres du Regent, messieurs Louys & Iean de Clermont, & monsieur Robert d'Artois tous Princes du sang : les Comtes de saint Paul, de Sauoye, de Boloigne, de Forests, le Dauphin de Vienne, le seigneur de Marcueil, messire Gauthier de Chastillon Connestable : les seigneurs de Noyers, de Senly, de Harcourt, & Riuel, & de Mahy de Trie : les deux Mareschaux, messire Iean d'Erquery, l'Archeuesque de Roüen, & l'Euesque de saint Malo, & le Chancelier, nommé messire Pierre d'Arablai. Nous auons dict cy-dessus, que le Roy Philippe le Long auoit eu vn fils nommé Louys, lequel ne vesquit longuement, ains mourir le vendredy des cendres, de l'an mille trois cens seize, suiuant l'ancienne supputation, mais selon la moderne, & celle de l'Eglise Romaine, ce fut l'an mille trois cens dixsept. Nous auons laissez les affaires de Flandres ja dés le temps de Louys Hutin, & qu'il se fut retiré du pays Flamand, n'y ayant rien peu gagner à cause des pluyes, sauf que Cassel & le plat pays voisin. Or durant l'interregne de ce Royaume, & que le Long en estoit Regent, les trois estats de Flandres sollicitèrent leur Comte d'entendre à la paix, & qu'il n'estoit plus en leur puissance de soustenir les frais de la guerre : & le Comte niant obstinément de iamais accorder iusqu'à tant que les François luy eussent rendu la Flandre Gauloise, qui est deçà le Lys : ceux du pays luy dirent, que la perte d'icelle venoit de luy, de ce que sans l'aduis ny consentement des estats il auoit transigé avec les gens du Roy : & en somme le voyans obstiné en son opinion, ils furent vers le Regent pour auoir la paix, les deputez pour laquelle n'osoient s'en retourner sans la resouldre, & les articles de laquelle furent de telle substance. Que les Flamands demandoient pardon au Regent pour les fautes commises tant enuers le Roy Philippe le Bel, que Louys Hutin ses pere & frere : que le Comte Robert feroit le voyage avec le Regent vers la Terre sainte, lors que Philippe s'y achemineroit pour guerroyer les Infidelles. Que le fort de Courtray seroit abattu, & demoly, sans que iamais on le rebastisse, & que Douai, & Bethune demeureroient à iamais en la possession des Rois de Frâce. Que la dignité de Pair de France ostée par arrest du Parlement au Comte Robert, luy seroit tendue, sans que desormais on luy peut oster à luy, ny aux siens que pour les crimes par lesquels le droit de Pairrie est aboly en vne famille : & que les Flamands iouyront de tous leurs anciens priuileges : sans que les six cens hommes d'armes demandez par les Rois, Philippe le Bel, & Louys Hutin, fussent tenus de seruir, sinon en cas que le Regent feroit le voyage de

*Guerre entre Robert d'Artois.*

*Transaction avec Robert d'Artois.*

*Approbation du parlement faite par le conseil l'estroit l'an 1316. à s. Germain en Laye.*

*Flamands forcent leur Comte à la paix.*

*Articles de paix proposés aux Flamands.*

la Terte sainte, mais lors ils ne pourroient luy estre aucunement refusez. Que dès aussi tost que la paix seroit publiée, le Comte feroit abattre le fort de Courtray, & le Regent celuy de Cassel, sans que iamais on les peut rebastir, que trois ans apres la demolition des forts de Gand, Bruges, & Hypre: que la succession du Comté de Flandres viendroît à Louys fils de Louys Comte de Neuers, & que le debat des Comtes de Flandres & de Henaut soit vuidé par l'autorité du Regent de France. Tout cecy est proposé par Meyer, & que le Comte n'ayant voulu entendre à ces conditions, la guerre fut recommencée, ce que toutesfois aduint à cause qu'il ne voulut faire l'hommage, que suivant les conditions par luy souuent proposées. Ainsi Philippe enuoya Louys Comte d'Eureux son oncle, avec Bertrand de Marcueil lors des premiers de la cour, suivis de grandes forces du costé de saint Omer, pour affliger le pays de Flandres: & dès que Philippe fut sacré Roy, il depescha encor' Gauthier de Chastillon Connestable, avec renfort de gend'armes, ayant avec luy Eude Duc de Bourgoigne, lesquels se joignirent à monsieur d'Eureux, lesquels bruslerent la plus grande partie de Flandres. Durât ces choses, cōme Louys Comte de Neuers, & fils du Comte Robert, souhaitast la paix, & ne fut hay en cour, il commença aussi à pratiquer le mariage de Louys son fils, avec quelques vne des filles de l'un des oncles du Roy, & poursuiuoit fort la fille de Louys de Frâce Côte d'Eureux, oncle du Roy: mais Charles Côte de Valois, son frere & oncle du Roy, desirant de voir plustost sa fille Comtesse de Flandres que celle de son frere, tascha aussi de luy couper l'herbe sous le pied: & le Roy Philippe pour les oster de differend, leur diffendit de passer outre, disant qu'il vouloit que ce fut vne de ses filles qui eut cest aduantage, ainsi que depuis il aduint, comme nous dirons cy-apres. A insi sous ceste esperance de paix & d'alliances, y eut trefues accordées iusqu'à la Penthecouste prochaine: aduenant cecy sur le commencement de l'an de nostre salut mille trois cens dix & sept, avec condition & serment reciproque des deux parties, que le Pape seul seroit arbitre de tous leurs differens, & controuerses: & ainsi se retirerent les seigneurs François, & laisserent en paix le pays de Flandres, bien que depuis on cogneut que les Flamands marchoiēt d'autre pied que droict, & qu'ils ne feissent que chercher des subterfuges pour ne venir à l'accord. Car le Roy ayant enuoyé en Auignon le seigneur de Suilly vers le Pape, & le Flamand, eut fait le semblable, y enuoyant Robert son fils seigneur de Cassel, & les trois estats de Flandres y eussent aussi leurs agents & Procureurs, si est-ce qu'ils ne feirent rien, d'autant que les Flamands dirent que leur charge ne portoit point de rien conclurre, ains de sçauoir simplement quel estoit le conseil, & aduis du saint Pere en cest endroit: duquel pour vray ils se deffioient, le sçachans François, & estimans qu'il fauoriserait le party du Roy son ancien seigneur. Ceste frauduleuse responce causa que le Pape enuoya l'Archeuesque de Bourges en Frâce, avec l'autorité du S. siege, pour accorder ces differens, lequel ayât ouy les deputez d'une part & d'autre, se mit en deuoir de les accorder: & ce fut lors qu'on descourrit le masque des Flamands, lesquels declairerent, le peu de desir qu'ils auoient de la paix: disans qu'ils la souhaitoient biē, mais vouloiēt q le Roy leur donnast bonne assurance qu'il ne l'enfraindroit point, ce que luy accordant, ils chercherent d'autres subterfuges, se mocquans & du Pape & du Roy, car Robert fils du Flamand se retirant sans dire mot, la chose demoura aussi en surseace, & le Comte s'appresta pour la guerre: & prit les forts de Cassel, & de Courtray. Le Roy qui ne desiroit rien tant que le repos pour beaucoup de raisons, & fut tout voyant l'appauurissement de ses suiets, & que ses finances s'en alloiēt sans prouffit en ceste guerre, où les conquestes luy coustoient plus à entretenir qu'elles n'estoient pour luy porter de commodité ioint qu'il vouloit appaiser le Bourguignon, non encor' biē adoucy, quoy qu'il callast le voile: à ceste cause il enuoya premieremēt Bertrand d'Erquein Cheualier des premiers de son conseil vers le Flamand, lequel negocia si bien que la trefue fut arrestée sous la condition du demolissement des places de Cassel & de Courtray, l'artillerie & munitions de ceste-cy estās portées à l'Isle pour le Flamand, & celles de Cassel à S. Omer, comme appartenant au Roy. Lequel feit ce pendant le mariage cy-dessus dict & mentionné de sa fille aînée avec le Duc Eude de Bourgoigne. Durant la ioye desquelles les parens du defunct Enguerand de Marigny obtindrent du Roy que le corps d'iceluy seroit osté du gibet, & mis des

Meyer liu.  
11. des An-  
nales de  
Flandres.

Eude Duc  
de Bourgoi-  
gne contre  
les Fla-  
mands.

Trefues en-  
tre le Roy  
& les Fla-  
mands.

Le Pape de-  
clare arbi-  
tre de la  
paix.

Respon-  
des des  
deputez de  
Flandres.

Philippe le  
Long desi-  
reux de la  
paix.

Trefue ac-  
cordée en-  
tre le Roy  
& le Fla-  
mand.

dés aussi tost en sepulture, & le feirent inhumer avec son frere Iean Archeuesque de Sés, en l'Eglise des Chartreux à Paris, d'où depuis fut osté & porté en Normandie, & honorablement enterré en l'Eglise de nostre Dame à Escouys, par luy auparavant fondée, & dotée, & où il auoit mis des Chanoines. Je ne passeray sous silence chose aduenue en cest an de mille trois cens dix-sept, la voyant remarquable pour l'ornement de l'histoire, qui est que le Pape feir faire le procez à Matthieu Viconte, gouuerneur de Milan, & à ses fils Galeaz, Luchin, Marc, Iean, & Estienne, eux estans Gibelins, & par consequent ennemys des Papes, pour l'ancienne querelle d'entre la Papauté & l'Empire, & les declaira heretiques, pour les raisons ensuiuantes : D'autant qu'ils auoient emprisonnez, & batus les Nonces du Pape, brisé, & mis en pieces les Bulles qu'ils porttoient, pillé les Eglises, bannis, & occis, & tourmentez les ministres d'icelles, bruslez les Hospitaux, interdit tous Synodes, & assemblées aux gens d'Eglise par tout l'estat de Milan, auoient violé les religieuses, & maintenu que les césures contre eux iectées estoient sans effort : & en somme qu'ils s'estoient alliez, & aydez des heretiques, ne croyans la resurrection de la chair, ou au moins la reuocquans en doubte, & que leurs ayeul, & ayeule auoient esté bruslez pour heretiques. Et pour preuue de cecy leur estoit mis sus qu'ils auoient tenu le party d'une femme abominable, nommée Guillemette, de laquelle voicy comme parle Corie en son histoire Milanoise : En ces iours (dict il) (c'estoit l'an de grace mille trois cens) y auoit vne femme à Milan, qui estoit heretique, & nommée Guillemette, laquelle auoit vne non petite apparence de sainteté, & qui passoit sa vie avec vn homme appelé André, & surnommé Saramite : lesquels sous vne fainte bonté auoient dressé vne assemblée secrette de gens en vn lieu souterrain pres la porte Neuue à Milan, où ils exerçoient vne heresie detestable. Car sy assemblans le matin auant le iour, y venoit grand nombre de filles à marier, de veufues & de femmes mariées, lesquelles par l'imposition des mains de ceste maudite Guillemette estoient sacrées, & leur faisoit tout ainsi la couronne que la portent noz prestres, à cecy assistans plusieurs ieunes hommes comme religieux, pour la raison que vous orrez. En ceste detestable assemblée, y auoit vn autel, deuant lequel ces fols faisoient leurs prieres, & icelles faictes on cryoit : Ioignons nous ensemble, Ioignons nous ensemble, & soudain la chandelle estant cachée sous quelque mesure, ils se mettoient à faire ce que leur vilennie leur suggeroit, s'empoignant chascun à la premiere rencontrée, sans nul respect de sang ou parenté, ny discretioun d'ages, on de personnes. Ceste femme fut en fin bruslée apres sa mort, bien que plusieurs l'honorassent comme sainte, mais André fut bruslé tout vif, & plusieurs autres avec luy à Milan par l'ordonnance dudit Matthieu Viconte. Ce qui monstre qu'il ne consentoit pas à l'heresie, encor' qu'il eut fait cas de Guillemette, qu'il estimoit de sainte vie, & laquelle maintenoit vne estrange & abominable opinion, disant q le S. Esprit s'estoit incarné en elle, ainsi que Iesus Christ en la glorieuse vierge Marie, & que pour ce, elle auoit puissance de conferer grace, & d'imposer les mains, & donner aux femmes l'autorité esgale à celle, que Iesus-Christ auoit conféré à ses Apostres & disciples, & c'est ainsi que le diable s'ayde de ses ministres, & met toute pierre en besoigne, donnant aux femmes ce que la sainte escripture leur deffend, & qui est suiuy par noz heretiques, lesquels souffrent que leurs femmes enseignent, & dogmatisent, & facent des exhortations en leurs secrets conuenticules. En Flandres cependant, comme les trefues fussent finies, le Pape enuoya vn Cardinal, qui meit l'in erdit par tout le pays, & le Roy depescha les seigneurs Gauthier de Chastillon Connestable, & Héry de Suilly en Flandres : le Connestable s'adressant du costé de S. Omer, & le seigneur de Suilly ayant à sa suite les forces de Languedoch, & de Guienne, alla vers Arien, non sans estonnement de tous les Flamands, lesquels ne vouloiét suivre leur Comte, tant pour se voir foulez de la guette, que pour n'encourir les censures Apostoliques. Mais Robert monstra, ne sçay quelle transaction passée entre le Roy Philippe Auguste & Baudouin Comte de Flandres, depuis Empereur de Constantinople, lesquelles faisoient mention que le Comte auoit engagé pour cent ans les villes de S. Omer, & d'Arien au Roy de France, & que le terme estant expiré, & luy poursuiuant son droit, il ne falloit aussi craindre que l'Eglise ne deffendit sa cause comme la meilleure, & la plus iuste. Tout cest effroy de guerre fut appaisé par le pourparler de mariage, cy def-

Matthieu  
Viconte &  
les siens  
pourquoy  
excommu-  
nié par le  
pape.

Bernardin  
Corie pre-  
miere par-  
tie de l'his-  
toire de  
milan.

Ainsi en  
usoiēt aussi  
les Ada-  
mises.  
Heretiques  
brusléz à  
milan.

Interdit de  
cerné contre  
les Fla-  
mands.  
Armée du  
Roy en Flā-  
dres.

*Trefues  
prolongées  
avec le Fla  
mand.*

fus allegué; d'entre Louys fils de Louys Cōre de Neuers avec la fille du Roy Philippe le Long, & ainsi furent les trefues encor' delayées & prolongées pour vn an, & l'interdit suspēdu iusqu'à ce qu'on veit quelle seroit l'issue de cē mariage. Mais cecy ne fur si tost appaisé qu'on ne veit vne autre esmeure contre Mahaur Comtesse d'Artois, & belle mere du Roy Philippe, à cause qu'elle vouloit chāger & alrerer les coustumes d'Artois, car rel estoit leur pretexte, mais à bien parler, c'estoit par les menées de Robert son neveu qui ne pouuoit viure en paix, voyant q le pays d'Artois luy estoit osté, qu'il sçauoit estre son herirage. Ceste bonne dame, qui estoit du sang de France, & fille de Robert second du nom Comte d'Artois, se laissant manier à vn sien Conseiller, irrita aussi les

*Seigneurs  
se declairās  
contre la  
Comtesse  
d'Artois.*

seigneurs, ne voulans souffrir qu'on les affligeast plus que de raison & contre les coustumes du pays: ainsi elle se veir en barbe les seigneurs Gerard de Marqueil Champenois, le seigneur de Hangest de Vermandois: Jean de Mailly, Regnaud Vicomte de Piquigny, avec ses freres Gerard & Ferry, Anseume de Caieux du pays de Ponches, & parent des Seigneurs de Boufflers, & avec eux les Seigneurs de Vaucouleur, Rineual, Renty, Fiennes & autres, la force desquels cistonna grandement la Comtesse. Laquelle de son costé appella à secours Messieurs du sang les parens, à sçauoir les Comtes de Valois & de la Marche, & les enfans de monsieur de Valois, Louys & Jean de Clermōt Seigneurs de Bourbō & de Charolois, & les Cōtes de Sauoye, de Foix & de Boloigne, tous les parēs & alliez, avec les seigneurs de Suilly, de Noyers & de Trie: de sorte que si la chose eut passé plus outre, on eut veu vne grande effusiō de sang de la noblesse Francoise bandée ainsi pour ceste querelle: mais tout fut appaisé pour ce coup, & iusqu'à ce que Robert troubla le repos ainsi q dirons quand il sera besoing, ayans à dire quelque autre chose. Les Ecclesiastiques voyans que les guerres auoiēt causé vne fort grāde diminution de leur estat, & que plusieurs des plus grāds Seigneurs du Royaume s'estoiēt emparez en beaucoup d'endroits du patrimoine des Eglises, s'assemblerēt à Senlys, où

*princes &  
seigneurs  
pour la Cō  
tesse.*

*Assemblée  
de prelatz  
à Senlys cō  
tre les vsur  
pateurs des  
biens des  
Eglises.*

presida l'Archeuesque de Rheims, comme Primat de la Gaule Belgique, car ce Synode ne fut que des Prelats des Belges, lesquels ou y assisterent, ou y enuoyerent leurs Procureurs: & furent là excommuniez tous les Seigneurs ayans vsuré, & encor' detennans les biens & rentes de l'Eglise, & domaine des Ecclesiastiques, & deffendu à tous Curez & Vicaires de celebrer le diuin seruice & administrer les sacremēs, & aux Chanoines & religieux de faire le seruice es lieux où relles faïties, & vsurations auoient esté faites: ce qui fut trouué par aucuns de mauuaise digestion, voyans que les Euesques y procedoient sans l'autorité du Pape, comme si l'ordinaire auoir rellement les mains liées qu'il ne peut vser de son autorité, eu esgard à la premiere institution des Eglises, & à l'ordre estably en icelles, & à celle liberré ancienne de l'Eglise Gallicane que la conuiuece des grands a laissé dechoir. Bien que le Bourguignon ne querclast plus rien sur la couronne de France pour sa niepce, luy estant allié avec le Roy Philippe, & iouissant du Comté de Bourgoigne, & attendant la successiō d'Artois qui ne pouuoit luy faillir, à cause de la mere de son espouse: si est-ce qu'il ne pouuoit se cōtérer si ceste siēne niece n'estoit en ses biēs nō saliques, & pource le Roy pour l'appaiser, & esēble aggrādir les Princes de son sūg qui luy estoient les plus proches, pour ceste cause il dressa le mariage de ceste fille sa niepce issue de Louys Hurin & de Marguerite de Bourgoigne, avec Philippe fils de Louys Cōte d'Eureux & oncle du Roy: ce qui donna de quoy s'esbahir à plusieurs, à cause que les enfans estoient encor' de bas aage: & fut fair cecy

*Mariage  
de Philippe  
d'Eureux  
avec Jeanne  
de France.  
L'An 1318.*

L'An de nostre salut M.CCCXVIII. les promesses du mariage faites par les Procureurs des enfans, par parole de present, & sous les condicions des droits que ceste fille pouuoit auoir au Royaume de Nauarre & es Comrez de Champaigne & de Brie, de quoy elle ne iouyt iusqu'au tēps de Philippe de Valois: lequel comme verrōs transigea avec elle & son mary, & leur fait quitter Brie & Champaigne. Et ainsi Philippe le Long assēuré du costé Bourguignon, prit plus de cōeur & d'espoir pour dompter le Comte de Flandres: vers lequel le Pape Jean xxii. enuoya vn Cardinal Legat à Tournay pour traiter la paix entre le Roy & luy, donnant charge à Guy Euesque de Tournay, d'appeler les Flamands au pour parler avec le Legat: ce que l'Euesque faisant le Comte Robert emprisonna ceux qu'on luy auoit enuoyez pour cest affaire, refusant la paix, & n'en voulant rien ouyr tant qu'il eut forcé la ville de l'Isle à se rendre, laquelle il se faisoit fort d'aller assieger, ce que toutesfois il ne fait point, ayant les siens mesmes pour obiect,

*Legat du  
Pape en  
Flandres.*

qui

qui ne voulurent violer leur foy, ny rompre les trefues, ny estre excommuniez par les censures du Pape. Ce-pendât au pays d'Artois furent recômençées les esmotions, qui auoient eu source l'année auparauant, & y fut procédé si chaudement par les ennemys de la Comtesse, qu'ils la contraignirent de s'enfuyr, & se sauuer en France vers son gendre, & les Princes de sa parenté. Lesquels remuans pour sa deffence, dressèrent vne belle armée de caualerie, & fantetie, estans chefs de ceste cheuauchée Jean de Beaumont, Matthieu de Trie, Gauthier de Chastillon Connestable, avec son fils de mesme nom que luy, Jean Comte d'Eu, que ie ne trouue au rang des Comtes de ceste famille, si ce n'est qu'on eut oublié quelqu'un des enfans de Raoul Connestable, & de Jeanne de Coucy Comtesse de Guines, & neantmoins la genealogie que i'ay en main ne leur donne que fils & filles. Le malle estant ce Raoul qui fut deffait à Paris en l'hôtel de Neelle. En ceste compaignie estoit aussi (tesmoing Meyer) Enguerrand de Coucy, en quoy ie ne sçay comme me resoudre, veu que l'Aloïette dict qu'Enguerrand quatriesme du nom, mourut en Escosse l'an mille trois cens onze: & Enguerrand cinquiesme iusqu'à l'an mille trois cens trente quatre, par ainsi faut que l'un ou l'autre se trompent, ou qu'Enguerrand quatriesme vesquit d'auantage, ou qu'Enguerrand cinquiesme vint plustost à la seigneurie, ou bien que ce seigneur de Coucy, qui se trouua à ceste guerre fut Guillaume fils d'Enguerrand quatriesme espoux d'Isabel de S. Pol, qui est le plus vray-semblable, eu esgard à son alliance, & le beau-pere duquel fauorisa soit le party de la Comtesse: & ainsi seront deliurez de faute l'un & l'autre des susdits auteurs. Estoit aussi à ce voyage Hugues de S. Pol, Michel de Ligny Marechal de Henaut, Pierre de Galards Gascon, & d'une maison illustre au pays d'Armaignac, & autres venus à la suite du Comte de Foix: lesquels reprindrent S. Venant, Renty, & Seneghan & Fiennes, & en icelle fortresse fut pris Robert de Fienne & sa sœur, & liuré au Comte de Boloigne: & en somme tout le pays Artesien dompté, remis sous la puissance de la Comtesse, laquelle y fut ramenée avec grand appareil, par Edoüard Comte de Sauoye à tort appelé Thomas par Meyer, & par Hugues de Chaalons: laquelle pardonna à la plus-part de ceux qui auoient coniuéré contre elle, les reprit en grace, & auança en sa maison, & les autres s'absentans, attendoient le temps de recô-mencer mieux que iamais la mellée.

Mahaut Comtesse chassée.

Armée des seigneurs de France pour la Comtesse d'Artois.

Guillaume de Coucy allié en la maison de S. Pol.

Coniureurs d'Artois.

*Quelle fin eut la guerre de Flandres, & composition entre le Roy Philippe le Long, & le Comte Robert de Bethune, & autres plusieurs choses memorables.*

CHAP. LV.



En ceste mesme saison le Roy Philippe ayant pris la sauuegarde de la ville de Verdun en Lorraine, qui auoit querelle contre son Euesque nommé Thomas de Blammont issu des Comtes de Saulme, & de Bar, & par-ainsi supporté d'Edoüard Comte de Bar, comme il eut entendu que l'Euesque, & ce Comte affligeoient les citoyens, leur deffendit de plus ce faire: mais eux allegans la temerité des suiets contre leur seigneur, & prians le Roy ne donner main forte aux re-

Ville de Verdun sous la sauuegarde de Philippe le Long.

belles, & le Roy persistant en son opinion, pour auoir promis support aux Verdunois, l'affaire vint à manifeste discorde: Car l'Euesque & le Comte, chastians les citoyens partialisez, & diuisez entr'eux, le Roy despité de ce mespris, donna charge au Connestable, qui auoit de belles terres en Champaigne, d'aller au secours des Verdunois, ce qu'il feit, & contraignit les seigneurs de Bar & de Blammont, de venir à composition, & de pacifier amiablement avec les citoyens, plustost que de les poursuiure, ainsi par voye de faict: mais afin que le Roy ne semblast fauoriser l'iniustice, il feit admonester les citoyens, que s'ils vouloient auoir support de luy, il falloit aussi que n'entreprissent rien sur la iurisdiction de l'Eglise, car c'estoit la principale occasion de ceste discorde: & ainsi il appaisa hors de son Royaume les debats d'autrui, comme depuis les siens en ses terres propres. Mais durant que le Legat du Pape estoit à Paris pour le fait de la paix de Flandres, deceda monsieur Louys de France Comte d'Eureux en l'an mille trois cens dix-neuf, le vingtiesme du mois de May, & fut enterré le vingt-troi-

Philippe accorde les Verdunois avec leur Euesque. L'an de grace 1319.



sieste du dict mois, present aux obseques le Roy son nepueu, & tous les Princes du sang, & plusieurs Prelats & seigneurs du Royaume, son corps estant mis en terre pres de la Comtesse son espouse, en l'Eglise des freres Prescheurs à Paris, & faisant l'office aux obseques Goffelin, que d'autres nomment Iosseran Prestre Cardinal du tiltre de S. Pierre, & S. Marcellin, pour lors Legat en France. Et ainsi se trompent quelques historiens, lesquels estans estrangers, & n'ayans bien feuilleté noz anciennes histoires, ont donné le nom de ce Prince à son fils depuis Roy de Navarre, & lequel s'appelloit Philippe. Robert Comte de Flandres mesprisant tout droit, & ne tenant compte de sa foy tant de fois iurée, voyant que les forces du Roy estoient retirées, il dressa son armée, & s'achemina à l'Isle, afin d'en chasser les garnisons Royales, & de fait il vint iusqu'à la riniere du Lys, ayant les Gantois à sa suite: mais le Roy en estant aduertie, envoya le Legat, afin d'excommunier les Flamands, comme ayant rompu la trefue, ce qui fut cause que les Gantois effroyez de ceste censure, dirent au Comte, qu'ils ne pouvoient passer outre sans offencer leur conscience, & que suiuant le serment fait, ils vouloient garder inuiolable la trefue avec le Roy Philippe: Le Comte irrité condemna les Gantois à vne grand somme de deniers, qu'ils refuseret de payer: puis ferma les passages, ports, & aduenues, afin qu'on ne portast rien en leur ville, les pensant dompter par famine: mais ne pouuât ce faire, & eux luy resistas, & le blasmans cōme

Robert de  
Bethune  
rompt la  
trefue.

Robert af-  
fige la Ga-  
rou.

Menes de  
Louys de  
Flandres  
Comte de  
Neuers.

l'autheur du mal, qu'ores il vouloit euit, le rendirét si odieux aux autres villes, qu'il fut contraint de venir à composition avec le Cardinal Legat, qui estoit à Tournay, & de luy promettre de venir à Paris au renouveau, pour traicter de la paix en general avec le Roy de France. Nous auons dict cy-dessus les menées tant du Comte Robert de Flandres, que de son fils aîné Louys Comte de Neuers de par sa mere, & de Rethel de par sa femme, & pere & fils ennemis iurez de la maison, & couronne de France: ce Louys estant homme lige du Roy Philippe, à cause de ses Comtez de Neuers, & de Rethel, & de la seigneurie de Douzy, estant deferé en cour d'auoir fait plusieurs conspirations contre le Roy son souuerain, comme celuy qui empeschoit que son pere ne condescendit à la paix, & nourrissoit les Flamands es desirs de la guerre, fortifiant ses places, Chasteaux, & forteresses, y mettant des garnisons ennemyes de sa maïesté, & faisant quelquefois des courses sur les fuyers de la couronne: pour toutes ces choses il fut adjourné à comparoistre quinze iours apres la nostre Dame de la my-Aoust à Compiègne deuant le Roy & son conseil, avec protestation que fil ne venoit, qu'on ne laisseroit pour cela de le poursuiure, & luy faire son procez, aussi bien que fil estoit en presence: luy qui desia vne fois s'en estoit fuy des prisons du Roy, quoy que promit de se représenter, si est-ce qu'il n'en fait rien, ains se retira en Flandres avec ses meubles & famille: & pour ce, le Roy faïst les terres d'iceluy, sauf qu'il assigna suffisante pension à la Comtesse de Rethel espouse dudit Louys, que son mary mal-traietoit, quoy qu'elle fut en reputation d'une sainte Dame, & qui viuoit

Colenne  
liure 5. de  
l'hist. de  
Naples.  
Annaliste  
d'Anjou,  
chap. 59.

Coriepartie  
1. de l'hist.  
de Milan.

Philippe le  
Long prie  
de secours  
par les Guel-  
phes.

avec la modestie deuë à femme de son calibre. L'histoire de Naples ne dict rien en cest endroict du voyage fait par le Côte d'Anjou, pour le secours de Robert Roy de Naples: & mesmes les nostres sont differens sur cecy, car l'Annaliste d'Anjou dict que Charles de France Comte de Valois & d'Anjou, fut celuy qui fait ce voyage: là où celuy qui a fait le supplément de Nangis, dit que ce furent ses enfans Philippe, & Charles, ce qui est vray-semblable, estant Charles desia assez cassé, & ses fils prompts à pareilles entreprises: & neantmoins l'histoire Florentine ne dict rien de cecy, quoy que le tout se fait en faueur de Florence, de laquelle le Roy Robert estoit le protecteur, comme chef de la faction des Guelphes si ce n'est que l'Aretin raise cecy, à cause que les enfans du Comte Angevin ne passerent guere plus auant que de la Lombardie. Mais Bernardin Corie n'a fait ce tort à noz Princes, que de taire leurs hautes entreprises, lors qu'il dict que le Pape Iean vingtdeuxiesme, & le Roy Robert de Naples firent plusieurs consultations, afin d'auancer les affaires des Guelphes en Italie, pour la ruine des Gibelins, & Imperialistes, resolu d'employer les armes, ou les censures Ecclesiastiques, n'auoient peu faire prouffit quelconque. Ainsi ils s'arresterent de demander secours au Roy de France, & luy escriuirent qu'il luy pleust donner secours à l'Eglise, l'estat de laquelle estoit bien au bas en Italie: à quoy le Roy prestant l'oreille, despescha mille hommes d'armes choisis, & desquels il fait chefs ces cousins

Philippe

Philippe & Charles de Valois, fils de Charles son oncle, y allans sous la main & gouvernement du Comte de Forests, & de Bertrand de Marcueil des premiers Conseillers du Roy de France (tel compte ont tenu dès tout temps les Rois de ce Royaume, des Princes de leur sang, que de leur donner les plus belles charges, & les mettre sous le conseil des hommes plus segnelez qu'ils pouuoient choisir, pour la consequence qui depend de la nourriture de ceux qui rouchent à la couronne.) Ces troupes estans en Auignon, Philippe de Valois fut déclaré par le Pape, le *Philippe de Valois general des Guelphes.* Colonel, & chef general des Guelphes, & à luy imposé de passer en Lombardie, pour y dompter les Gibelins, ennemis obstinez de l'Eglise, & deffendre les Guelphes amis d'icelle, luy promettant vn grand salaire d'vne si belle, & sainte entreprise. Ces Princes fauoris des Guelphes passoiient librement les Monts: & venans à Ast, puis à Valence s'arrestèrent là, attendant les forces des confederez, & la resolution qu'ils deuoi- *Philippe de Valois passoit en Italie.* ent prédre d'aller à Milan, ou à Verecil, ou autre ville renue par les Gibelins esto- nez de ceste venue, & neantmoins mis en armes par Matthieu Vicôte, gouverneur de Milan pour l'Empire. En somme, les affaires allerēt de telle sorte que les deux armées, à sçauoir des Guelphes, & des Gibelins estans campées pres de Tizon, place non esloi- *Philippe de Valois moyenne l'accord entre les Guelphes & Gibelins de l'estat de Milan.* gnée de Verecil, on vint à parlementer, & de cest abouchement sensuiuit la paix, par laquelle le seigneur de Milan Matthieu Viconte iura & promit de ne faire tort n'in- iure aux Guelphes, & de les souffrir viure en tout repos en son estat: ce que fait, il feit de grâds presens aux Princes & aux seigneurs de l'armée Françoisse, lesquels s'en re- tournerent sans passer outre en France, ayās esgard au naturel remuant des Flamâds, & craignans qu'on ne iouïst des couteaux en France. Le n'ay proposé ce-cy sans cause, veu que si le pere de ces Princes a esté genereux, les enfans ne luy ont rien cédé en vaillance, & generosité, puis qu'en leur grande ieunesse ils ont passé les Monts, & estonné ceux qui se rendoient effroyables à toute l'Italie afin que les Princes qui sont issus de cest estoce raschent & de les imiter, & de les surpasser pour la deffen- ce de leur heritage, & conseruation de la liberté de leurs suieçts. Tandis que Phi- lippe de Valois, & son frere Charles qui fut depuis Comte d'Alençon & du Per- che, estoient en Italie, le Legat qui estoit à Tournay pour les affaires, & nego- *L'an 1320.* ciation de la paix en Flandres, menaça tellement le Côte Robert qu'il fut forcé par les *Paix traitée à Paris* communautez des villes de Flandres à venir à Paris l'an de nostre salut mille trois cēs vingt, & où estant comme les clauses & articles luy fussent leuz, il refusa d'y con- *entre le Roy* sentir, si on ne luy rendoit les villes de Bethune, Douai, & l'Isle données au *Philippe & Robert Comte de Flandres.* Roy par seul engagement: dequoy le Roy fut si irrité, qu'il iura de ne vouloir ia- mais rendre les places susdictes, & feit iurer le semblable à ses oncle & frere, & à tous les Princes de son sang & seigneurs du Conseil là presens: ce qu'ouy par le Comte de Flandres venu sous sauf-conduit, s'en alla de Paris, resolu de n'en rien faire. Mais les deputez des Estats l'ayans adiuré de demeurer, & entendre à la paix laquelle ils auoient charge de faire quand bien il la refuseroit, & cecy à peine de la teste, il sadoucist, & reluint, & entendit la capitulation. La paix donc fut conclue sous les articles qui ensuiuent: Que Louys fils de Louys Com- *Articles de la paix du Roy avec le Flamâd.* te de Neuers, & de Rheteil espouserait madame Marguerite de France, fille du Roy Philippe le Long, & succederait à Robert son aieul au Comté de Flandres, en- core que feu Louys son pere mourut auant que Robert: que les Flamands payeroient au Roy trente mille florins d'or, iureroient & affermeroient solem- nellement de ne vouloir iamais plus ayder d'argent, hommes, armes, ny de che- uaux, mediatement, ny immediatement à leurs Comtes, si par cas cy-apres ils refu- soient de garder ceste paix. Que le Comte de Neuers, Ieanne de Coucy, ain- si fut nommée pour auoir esté espouse d'Enguerrand troisieme du nom seigneur de Coucy, quoy que fur sœur de Robert Comte de Flandres, & fille de Guy Dompierre (issus du premier estoc de Bourbon) & Robert de Cassel iureroient de tenir l'accord present, cecy estant passé le cinquiesme iour du mois de May à Paris audit an de grace mille trois cens vingt: à quoy le Comte consentit enuis, & nō sans se despitier, voyāt que les places de Douai, l'Isle & Orchies avec leurs terroirs & finages demeuroient sous la puissāce du Roy, & comme annexées au domai- ne de la couronne. Mais appaisé par l'esper de la paix durable, il assigna le partage

y

à son autre fils Robert dit de Cassel, pour rendre l'accord plus ferme, outre ce que son fils auoit en Niuernois du droit de sa mere, & en Rethelois à cause de sa femme, & cecy pour & en faueur de son nepueu Louys accordé à la fille de France, à sçauoir dix mille liures Parisis suiuant l'ancien cours de la monnoye de rente annuelle, pour luy & ses hoirs: & pour ce, luy obligea-il la ville de Dunkerq avec ses finages, terroir, & dependences, le chasteau & ville de Bronechan & leurs dependances: quelques terres que le Comte auoit en Champaigne, Aluye, & Mommi-rail au Perche avec leurs droits & dependences: le chasteau, ville & chastellenie de Cassel, Vaten & Borre avec leurs terres, iurisdicions & dependences: les villes de Grauelingues, & Bourbouch avec tout ce qui dependoit d'icelles, toutes lesquelles ne furent prises par deux Cheualiers Flamands à cecy commis, qu'à la valeur de huit mille liures Parisis: Par-ainsi fallut que le Cōre Robert obligeast pour les deux mille liures qui restoient, les villes de Berghes, de Donze, & de Nieuports: lesquelles si ne suffisoient pour faire ceste somme en reuenu, vouloir le Comte que le susdit Robert de Cassel son fils puisné prit deux mille liures de rente annuelles, sur ces quatre villes Flamandes Hipre, Cassel, Berghes, & Furnes: & neantmoins tout cecy falloit que reuinir aux Comtes de Flandres, là où ce Robert de Cassel mouroit sans hoirs de son corps: lequel Robert consentit que son nepueu Louys fils de son frere succedast au Comté de Flandres apres son aïeul, cōme aussi Ieanne dame de Coucy, & sœur du Flamand y donna consentement. Les nopces estans faites & celebrées en grand tryōphe à Paris, & cecy signé, & seellé tant par le Roy que par le Comte, & seigneurs d'un & d'autre costé, prit fin pour celle fois celle irreconciliable discorde d'entre les maisons de France, & de Flandres, commencée par Fernand de Portugal, & continuée par Guy de Dompierre & obstinémēt poursuiue par Robert de Bethune. Vous auez ouy parler en la vie de saint Louys des Pastoureaux qui se mirēt en campagne, pour aller conquerir la terre Sainte, & deliurer le Roy de captiuité, & les maux qu'ils firent par tout le Royaume, & comme ils furent ruinez en Berry: vne mesme folie aduint-il de ce temps, & en cest an de mille trois cens vingt, par le moyen & menées de deux hommes d'Eglise chassiez l'un de son monastere, l'autre de sa parroisse, à cause de leurs forfaits & vilennies. Ces deux galans subornās le simple peuple des chāps, & sur tout la ieunesse, donnoient à entēdre que c'estoit par eux que Dieu vouloit estre seruy en la conquēte de la terre Sainte, & que nul autre qu'eux auroit le priuilege de chasser les infideles de Hierusalem. Ces suasions furent cause qu'une multitude infinie de rustiques quittans brebis, & pourceaux en la campagne, & sans congé ny cōsentement de parens, sans argent, ny moyens, suiurent ces deux imposteurs, faisans des insolences infinies, & ne souffrans que la iustice feit punition des crimes commis par leurs compaignons, & deliurans de prison ceux qu'on detenoit, ainsi qu'ils en vserent à Paris, batans le Preuost de Paris, & deliurans ceux de leur troupe, qu'il auoit emprisonnez au Chastelet, & se mettans en armes au pré aux Clercs, sans que personne leur donnast empeschement quelconque. Puis prenans le chemin d'Aquitaine, vindrent iusques en Languedoch, passans, & ruinans toutes les Iuifueries du Royaume, & tuans tout ce qu'ils pouuoient r'encontrer de Iuifs, comme si pour faire ce chef-d'œuvre, ils fussent sortis de leurs villages. Mais le Comte de Foix Lieutenant pour le Roy es parties des Gascoigne & Languedoch, feit faire si seuerē iustice de ces belistres, en faisant brancher tout autant qu'il en pouuoit empoigner qu'en peu de temps il ne s'en trouua vn qui se monstrast plus, ou marchast en ceste entreprise. Ain-si sous le pretexte d'une Sainte œuvre se firent plusieurs scandales, n'y ayant rien si sacré, ny vertueux que les meschans n'alterent, & corrompent: & sur tout où la licence, & impunité ont lieu, & lors qu'il est permis à chacun de viure à sa fantasie. En Flandres ce-pendant aduint vn grand trouble & scandale, d'autant que Louys Comte de Neuers, & de Rethel fils aîné du Comte de Flandres fut accusé d'auoir voulu faire mourir son pere par poison, quoy qu'il fut absent: de sorte que le pauvre Prince venant de Brabant où il estoit allé, son pere le feit empoigner, & mettre en prison à Borne, & de là mené à Rupemonde, où par la poursuite, & sollicitation de son propre frere Robert de Cassel, le Comte leur pere de pescha lettres cachetées de son sceel & cachet secret, par lesquelles il commandoit au Chastellain de la forte-

*Partage dō  
né à Robert  
puisné des  
enfants du  
Comte Fla  
mand.*

*Desord de  
Pastours  
pour aller  
en la terre  
Sainte.*

*Insolence des  
pastours-  
aux.*

*Iuifs occis  
& pillés  
par les pa-  
stoureaux.  
pastours-  
aux des-  
faisent la  
guedoch.*

*Louys Cō-  
te de Ne-  
uers accusé  
d'auoir  
voulu fai-  
re mourir  
son pere.*

forteresse, qu'il luy feit trencher la teste. Mais le Chastellain sage gentilhomme, estonné de ce mandement, ne le mit à effect, ains fut vers le Comte, le priant de senquerir du faict, afin de ne faire chose de laquelle il se repentit puis apres, quoy que tard, & tout à loisir. Ainsi estant faite informatiō fort seuer, iusqu'à mettre à la torture celui qui oyoit Louys de confession, pour luy faire confesser ce crime estre de l'inuention du Niuernois, si ne fut-il possible d'en scauoir rien autre cas que ce qui seruoit à l'innocence du prisonnier: qui à ceste cause fut mis en liberté, mais avec condition qu'il fut forcé de iurer, que iamais il n'entreroit au pays de Flādres, & ne poursuuiroit la vengeance de ceux qui l'auoient defferé: entre lesquels estoit Pierre de Piquigny, & autres de la noblesse qui hayoient Louys, lequel se retira en France charge de tristesse, & plein de courroux, & ne vomissant que menaces contre ceux qui luy auoient brassé ce breuuage. Quoy qu'il en soit, les malheurs de ce Prince Flamand, attribuez par Meyer aux François fort fauement, veu l'alliance qu'il auoit avec le Roy, luy furent dteslez par son frere & agents d'iceluy, afin que luy chassé de Flandres, & déclaré attaint d'un crime si detestable que parricide, Robert de Cassel vint à la succession du Comté de Flandres, & en priua les deux Louys Comtes de Neuers, pour estre amis & aliez de la maison de France: & ce fut lors que messieurs les enfans du Comte de Valois reuindrēt du voyage d'Italie, ayans fait ce q̄ dit est cy-dessus, quoy que d'aucuns en parlassent defauantageusemēt, & les blamassent d'auoir abādonné leurs amis. En celle saison le seigneur de Marcueil (nomé Sire par vnes patētes du Roy Philippe le Long au Bois de Vicennes, ptēsentes Princes du sang, & seigneurs du Cōseil, datées du vingt-huictiesme Iuin vigille S. Pierre & sainct Paul l'an mille trois cens dix-neux) fut arresté prisonnier par Pierre de Dicy Cheualier, le Roy le cōmandant, afin que la son proces luy fut fait, tant pour certaines courses par luy faites au pays de Bourgoigne, dequoy il estoit chargé, que pour auoir mal parlé de Louys de Suilly grād Bouteiller de France specifiē en icelles patētes, à cause qu'il soupçonnoit ledit de Suilly estre celui qui auoit fait le rapport au Roy de telle course, duquel soupçon il auoit esté iustificié par monsieur de Valois, oncle du Roy, qui tesmoigna auoir esté present lors qu'on accusa le sire de Marcueil de son entrée à mauuaise fin en Bourgoigne: mais afferma que le sire de Suilly n'en dit iamais parole. Et le plus qui picqua le Roy, fut que celui de Marcueil dit qu'il croyoit le Roy si hōme de bien qu'il ne voudroit dire chose qui ne fut veritable, & qu'il se repentoit d'auoir ainsi parlé dudit de Suilly, qu'il se dit tenir & reputer pour loyal, & preud'homme: dequoy le Grand Bouteiller se tint pour content, comme il auoit raison veu l'amende que l'autre luy en faisoit. Et par là voit-on la maiesté ancienne de noz Rois, & la senerité de la iustice du Royaume, que cestuy estant simplement soupçonné d'auoir fait quelque course indeūe en Bourgoigne, quoy que grand seigneur, & fauory du Roy, & des premiers de son Conseil, ainsi qu'auons veu cy-dessus, comme celui qui fut choisi pour gouuerner messieurs de Valois allans en Italic, fut non pourtant adiourné à venir en personne, & se purger de ce qu'on luy mettoit sus. Et d'autant qu'il ne peut se iustifier que de brauade, & en presentant le combat à quiconque voudroit le maintenir, le Roy excepté, & messieurs de son sang, il fut aussi arresté prisonnier au Chasteler, iustice lors ordinaite pour les crimes, d'autant que le Parlement ne cognoistoit encōre des causes criminelles, se maintenant en la seulle maiesté de vider les causes plus importantes, & qui concernoient les affaires de la courōne. Il n'ay point l'en quelle fut finie de cest emprisonnement, n'y ayant autre partie que le Roy, si ce n'est que le seigneur de Suilly supporté des Princes du sang, qui luy faisoit cest hōneur que de l'appeller cousin, en fait secrette pour suite; car sans cela, à peine out-il esté mis en prison. Philippo le Long se voyāt en repos, & ayāt le pays qui luy auoit esté donē par Philippe le Bel son seigneur & pere, pour son apanage, à scauoir le Cōté de Poitou que l'historien ancien appelle non apanage, ains droit hereditaire, & toutesfoi il ne vint point aux filles, ains retourna à la courōne apres le deces du Long, se delibersa aussi en l'an mille trois cens vngt & vn de faire vn voyage en Poitou, & visiter la Guienne, afin d'ouyr les plaintes de ses suzētes, & se resjouyr en son premier domaine. Et ce fut lors qu'il donna en apanage à Philippe d'Eureux fils de Louys de France Comte d'Eureux, en faueur du mariage, entre luy, & madame Jeanne de France fille de Louys Hutin, le Comte d'Angoulême, escheu

Louys deli-  
uré d'a-  
vec quelle  
condition.

Robert de  
Cassel est  
celuy qui  
calomnia  
son frere.

Louys de  
Suilly Bon  
seiller de  
France.

Chasteler  
iustice ordi-  
naire pour  
les crimes  
craues.

l'an 1321

(comme auons dict) à la couronne par la donation faite à Philippe le Bel par Guy de Luzignen dernier Comte d'Engoulesme de ceux qui n'estoient du sang Royal de France. Mais ce Comté estant osté aux enfans issus de ce Philippe, pout le donner à Charles d'Espagne Connestable, & cecy par le Roy Iean, causa de grands maux, ainsi que dirons estans au lieu, où il faudra deduire de ces choses. Le Roy donc estant sur le point d'aller en Poictou, fut aduertty d'un bruit commun courant par

*qui de-  
fourna le  
Roy d'aller  
en poictou.* tout, que les Ladres auoient infectez & empoisonnez tous les puids & fontaines d'Aquitaine, & que plusieurs ayans esté pris, & mis à la torture, auoient aussi confessé que leur intention estoit de gaster les eauës par la France & Allemagne, afin

ou de faire mourir, ou de rendre Ladres tous ceux qui yseroient de l'eau de ces puids & fontaines: tellement que le seigneur de Parthenay escriuir au Roy, que par la confession d'un Ladre il auoit recogneu que tout cecy procedoit des Iuifs, qui auoient induits ceste miserable sorte d'hommes à vn forfait si abhominable. Cecy fut cause & que le Roy rompit son voyage de Guienne, & que par lettres patentes il commanda que tous les Ladres fussent empoignez, & mis en prison pour leur faire iustice comme de raison: & que les Iuifs fussent aussi empoignez comme auteurs de ce malefice, soit imposé ou veritable: & la cause duquel on rapportoit, & disoit estre procedée du Roy Mahometan de Grenade nommé Ismael, qui estât vaincu par les Castillans, & ne pouuant se venger à force d'armes, rascha de le faire par ce moyen, & en subornant les Iuifs qu'il scauoit estre ennemis iurez des Chrestiens, & lesquels volontiers se mettroient en hazard pour en voir la ruine: mais les histoires des Mores de Grenade, ny celles d'Aragon, de Nauarre, ny de Castille ne font aucune mention: & par ainsi les Iuifs, & Ladres ayans faite ceste, deliberatiō falloit qu'y procedassent de leur propre malice. Les Ladres ayans cōfessé plusieurs crimes, fut fait vn

*edit contre  
les Ladres  
et les Iuifs.* edit que ceux qui seroient trouuez coupables fussent bruslez, & que les autres fussent enserrez en leurs maladeries, sans qu'il leur fut loisible de iamais en sortir: & quant aux Iuifs, les vn estans aprouuez ou estimez attaints de ceste coniuration furent aussi bruslez, & le reste banny du Royaume de France, où il fallut que laissassent leurs biens & thesors, estans tout ainsi despoüillez, que iadis leurs maieurs laisserent leurs hostes & voisins en sortant de la terre d'Egypte, estant deja la seconde fois que sous Philippe

*Ladres pun-  
is de leurs  
forfaits.* le Bel, & ses enfans ceste vagabonde nation auoit esté deualisée & ruinée en France. Apres cecy le Roy voulant policer son Royaume & obuier au defraudement des

*Dessein de  
Philippe le  
Roi sur les  
monnoyes,  
poix et me-  
sures.* marchandises pour la diuersité des poids & mesures qui sont par ce Royaume, & affin qu'il n'y eut autre seigneur que le Roy recogneu en cest endroit, auoit deliberé de faire vn edict par lequel seroit desfendu tout poids, aulnage & mesures qu'un seul que le Roy establirait, afin de mettre ordre certain à toutes denrées estans mises en vente: mais preuenu de la maladie & de mort, il ne peut effectuer son dessein & entreprise. Auoit aussi deliberé de ne faire qu'une sorte de monnoye ayant cours par son Royaume, & la mettre à tel pris que l'or, qui eut esté, & seroit encore vn grand plaisir & soulagement pour le peuple miserablement affligé par l'inesgalité des choses & excessiue valeur donné aux monnoyes, laquelle cause la cherté de toutes choses, l'appauvrissement general & vniuersel de tous

*Estrange  
impost des  
seigneurs par  
le Roy.* les suiets du Roy & de ses finances mesmes. Toutes ces choses estoient bonnes & prouffitables pour le peuple, mais ceste dernière gasta tout, d'autant que par le conseil de certains qui auoient plus d'esgard à leur prouffit particulier, qu'à celui du Royaume, ny à l'honneur, & au salut de l'ame du Roy, il delibera de prendre la cinquiesme partie des biens de chacun de ses suiets, surquoy furent faits

*Refus des  
seigneurs  
d'obeir à la  
loy d'une  
seule mesu-  
re.* plusieurs monopoles tous trouuans estrange, non ouye, & intolerable ceste leuée, & exaction. Laquelle fut differée, à cause du refus fait par les Princes, Prelats & Seigneurs qui auoient droit de forger monnoye, & de mettre poix & mesure en leurs iurisdiccions, lesquels renvoyerent les Commissaires Royaux deputez pour ce fait sans leur souffrir de passer plus outre, appellans de cecy aux estats, & disans que iustement le Roy ne pouoit les priver de leurs droits & priuileges. Ce refus des Seigneurs & des communantez des villes refroidit vn peu le feu de conuoitise des Conseillers inuentans ceste exaction, ayans pris le pretexte de leuer la cinquiesme sus-alleguée, pour fournir aux frais qu'il faudroit faire à reduire tout à vn poids, aulne & mesure:



mesure: de sorte que cessant l'un, l'autre fut aussi sans effect, d'autant qu'on craignoit vne rcolte generale, les seigneurs se liguans avec les villes. Ce Roy trop facile, chargé des malédiction du peuple, & hay des Ecclesiastiques, pour la faute de ses ministres tomba malade durant ces menées, sur le commencement du mois d'Aoust d'une fièvre quarté, & puis fut saisi de disenterie, qui luy durèrent iusqu'au mois de Ianuier ensuiuant, que nous comptons mille trois cens vingt & deux: mais lors aggraué, & empiré, & sentant approcher l'heure de sa mort, il se disposa à la recevoir patiemment, & Chrestienement: & deceda à Long-Châp, le troisieme iour de Ianuier dedié à sainte Genevieve, & fut son corps enterre avec ses predecesseurs en l'Eglise de saint Denys en France, son cœur en celle des freres Mineurs, & les entrailles aux freres de S. Dominique à Paris, les obseques estans faictes l'endemain des Rois en grande magnificence. Tost apres luy mourut la Roine Marie, fille du Duc de Brabant, & iadis espouse en secondes nopces du Roy Philippe le Hardy, & mere de Louys Comte d'Eureux, mort auant sa mere: le corps de laquelle gist à Paris, au couuent de S. François, & les entrailles en celui de saint Dominique. Mourut aussi en ce temps Regnaut Comte de Mombeliard, & frere d'Orhelin Comte de Bourgoigne, & par ainsi oncle de la Roine Jeanne, espouse de ce Roy Philippe le Long, laquelle fut celle qui fonda le College de Bourgoigne, basti vis à vis des Cordeliers à Paris, ainsi qu'amplement i'ay descript en ma Cosmographie. De ce Regnaut sortirent deux filles, à sçauoir l'aînée dictte Agnez, qui fut espouse de Henry seigneur de Monfaucon, & à laquelle escheut le Comté de Mombeliard, par le decez d'Othelin son frere mort en enfance: l'autre fille de Regnaut fut Jeanne mariée à Raoul, Marquis de Bade. Ce fut aussi en ce temps que les deux pretendans à l'Empire Louys de Baviere, & Federic d'Autriche, eurent combat ensemble, & de quoy voicy comme parle Albert Argentin, ou de Strasbourg. Federic esleu sortit d'Autriche l'an mille trois cens vingt & vn, & entra avec grandes forces en Baviere, vers lequel vint en diligence Lupold amenant huit cens lances du pays de Sueue: & Louys s'achemina contre Federic, esperant de l'at- tacher auant qu'il se ioignit avec Lupold son frere, mais il ne peut: & par ainsi retournant en arriere il se contint, & campant aupres de Munchen entre les riuieres d'Amber, & d'Isar, ce que voyans Federic & Lupold, donnerent le degast à tout le pays de Baviere. Puis adioust que les deux armées en fin s'assemblerent au combat en la haute Baviere, Federic s'auançant plus qu'il ne deuoit, fut pris, & ceux de son party perdirent la bataille, & se retirans, Louys demeura paisible en l'Empire, quoy que Lupold feit plusieurs efforts pour luy nuire, mais non tant qu'il ne respectast l'Empire, voyant qu'il n'auoit point fait mourir son frere, de quoy il se bahissoit fort, eu esgard qu'en tels affaires qu'est la Monarchie, la ruine du competeur est l'establissement de sa partie. Les auteurs sont discordans en la date, & temps de ceste bataille, les vns (tels que sont Maucier, & Onuphrie la metans en cest an mille trois cens vingt-deux, & les autres, tels que sont Albert de Strasbourg, & le supplément de la Chronique de l'Abbé d'Vspersghen) luy donnent vn an de plus, & disent qu'aduint l'an mille trois cens vingt trois: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Federic estant captif, ne fut possible que son frere Lupold obtint du Pape Iean, ny de Charles le Bel Roy de France, qu'ils moyennassent sa liberte, quoy que ce Federic, pour auoir faueur du Pape, eut donné secours aux Guelphes d'Italie. En fin, il fut deliuré amiablement sous la simple condition qu'il ceda au droit qu'il pretendoit en l'Empire: & ainsi prit fin celle contention, qui auoit duré l'espace de huitans, à sçauoir des l'an mille trois cens quatorze iusqu'à l'an mille trois cens vingt-deux, non sans effusion de sang, & en Italie, & en Germanie, suiuant que les hommes s'affectionnent à suivre le party de l'un & l'autre des Esleuz de Baviere & d'Autriche.

Maladie du Roy Philippe le Long.  
L'an 1322.

Tressas du Roy Philip le Long.

Deces de Regnaut Comte de Mombeliard & ses enfans.

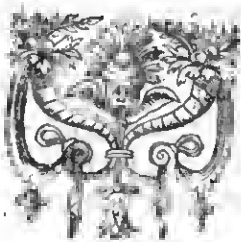
Albert de Strasbourg en sa Chronique.

Bataille entre les Esleuz en l'Empire.

Deffaite, & prison de Federic d'Autriche.

Federic deliuré & à quelle condition.

y. iiij



## ADVENEMENT A LA COVRONNE

du Roy Charles quatriesme du nom, & surnommé le Bel, de  
son sacre & mariage, & autres considerations.

## CHAP. LVI.

Charles le  
Bel vient à  
la couronne  
apres Phi-  
lippe le  
Long.



pourquoy  
Charles le  
Bel & Blā  
che sepa-  
rent.

Blanche  
n'est sepa-  
rée de Char-  
les que luy  
estât Roy.

Marie de  
Luxembourg  
seconde es-  
pouse de  
Charles le  
Bel.



EL O N l'ancien droit Salique, & confir-  
mation d'iceluy apres le decez de Louys  
Hutin, il n'y eut aucune controuersé pour  
la succession à la couronne, laquelle escheut  
legitamment, & par droit d'agnation à

Charles de France surnommé le Bel, pour estre des plus  
beaux & mieux formez Princes de son temps, Comte  
de la Marche, & troisieme fils de Philippe le Bel. Ce  
Charles fut marié trois fois: la premiere, à Blanche, fille  
d'Othelin Comte de Bourgoigne, & de Mahaut Côté-  
se d'Artois, mais ceste-cy fessant forfaiture (comme i'ay  
dit) ne sçay si la preuue estoit suffisante ou non: si est-ce  
qu'il fallut auoir dispense du Pape, pour (en la laissant)  
en espouser vne autre le lien de mariage ne souffrant

dissolution, puis que la foy est promise: trop bien s'il y eschoit aultere, faut ou que la  
loy soit gardée, ou que celuy qui se forfait, soit receu en grace, apres auoir fait peni-  
tence. Et par ainsi Blanche estant prisonniere à Chasteau Gaillard, où sa sœur estoit  
morte, Charles poursuiuoit la separation d'auec elle, ne voulant auoir vn reproche  
continuel en sa maison, de sorte que les choses allerent si auant qu'il fut prouué,  
qu'outre la parenté qui estoit entre-eux deux, elle estant fille de Mahaut d'Artois  
cousine du Roy Charles le Bel, au cinquieme degre: il y auoit aussi cognation spiri-  
tuelle, d'autant que le Roy estoit fillol de Mahaut mere de ceste Blanche, & que par  
consequent il ne la pouuoit tenir pour sa femme, veu mesmement qu'il l'auoit espou-  
sée sans dispence: & ainsi le Pape Iean vingt-deuxiesme les separa, & donna permis-  
sion au Roy de se marier, là où Blanche demeura prisonniere. Or estimé-ie que de ce-  
ste dame, à cause qu'elle fut soupçonnée d'auoir fait la folle, est venue la fable de ne  
sçay quelle Roine Blāche qu'on blasme de folles amours, auec tous ceux qu'elle voioit  
estre beaux & adroits, & desquels ayant abusé, elle souloit faire sacrifice à ses lascifs  
desirs, les faisant ietter vn sac en l'eau, afin que sa lascheté ne fut descouuerte. Mais  
ce mensonge ne se peut soustenir, d'autant qu'il n'y a eu Roine Blanche, qui portast  
(à sçauoir) ce nom, qui ait onc esté mal nommé, & ceste-cy ne porta onc tiltre de  
Roine: & ainsi les follatries de ceste-cy ont donné fondement à l'opinion qui a de-  
meuré iusqu'à present en la fantasie du vulgaire, bien qu'elle soit sans preuue, ny au-  
theur quelconque. Au reste ceste separation de Charles, & de Blanche n'aduint que  
iusqu'à ce que Charles vint à la couronne, qu'il luy fallut prendre party, d'autant qu'a-  
uec son honneur, il ne pouuoit se reioindre à Blanche: ce qui fait adiouter foy, à ce  
qu'aucuns ont escrit que Charles l'aymoit, & la visitoit souuent en prison, qu'il en eut  
lignée, & que pour ce on la traitoit plus doucemēt qu'on n'auoit fait sa sœur Roine de  
Nauarre. La secōde espouse de ce Roy, fut madame Marie de Luxembourg, fille du def-  
unct Henry de Luxembourg Empereur, & sœur de Iean Roy de Boëme: de laquel-  
le il eut vn fils, qui mourut aussi tost qu'il fut baptisé, cōme aussi la mere ne luy suruef-  
quit guere, elle decedant à Issouldun en Berry au retour du voyage q̄ le Roy auoit fait  
au pays de Lāguedoch, & fut enterrée au monastere des dames de l'ordre de S. Domi-  
nique lez Montargis, où elle auoit esleu sa sepulture. En troisieme nopces, Charles le  
Bel espousa, par dispēce du Pape, madame Iéane sa cousine germaine, & fille de mon-  
sieur

fleur Louys de France Comte d'Eu, de laquelle il eut trois filles: la premiere n'est nommée: la seconde fut madame Marie de France, & toutes deux moururent en bas aage: la troisieme nasquit apres le decez de son pere, à cause que la Roynne Jeanne demoura grosse, d'où sourdit le differend entre Philippe de Valois, & Edouard Roy Anglois pour la Regence du Roiaume, & depuis pour la couronne, ainsi que verrons cy apres. Ceste fille derniere de Charles eut à nom Blanche & fut mariée à Monsieur Philippe de France, fils du Roy Philippe de Valois, & le premier qui eut le Duché d'Orléans pour apanage. Charles le Bel fut sans obstacle ny contredit d'aucun, sacré, & couronné à Rheims, le neuvieme de Fevrier l'an 1322. presens & assistans tous les Pairs, & Princes du sang, grand nombre de Prelats & noblesse de France, sauf Robert Comte de Flandres qui s'excusa sur sa vieillesse, & sur l'indisposition & froidure du temps, trop bien enuoya-il son fils Robert de Cassel pour tenir son lieu, portât procuration de ce faire, ce qui donna occasion à plusieurs de penser que ce vieil Comte auoit desir (comme il estoit vray) d'oster à son fils Louys son droit, & inuestir ce puisné contre tout droit, du Comté, & seigneuries de Flandres. Tost apres le sacre du Roy, Louys Comte de Nevers, qui apres sa prison s'estoit retiré vers le Roy, & se tenoit à Paris, où tōba malade, & en fin mourut sur la fin du mois de Juillet, & gist en l'Eglise des freres Mineurs à Paris à main dextre du grand autel: & de la mort duquel estant aduertty son pere le Comte Robert, en monstra grands signes de tristesse, & en feit solemnellement celebrer les funerailles en la ville de Courtray, comme aussi tout le pays de Flandres, Rethel & Niernois le ploura, à cause des vertus qui estoient en ce Prince, pour estre homme entier, sans fard, seuer en iugmēt, sage en conseil & fort vaillant en guerre. Il auoit espousé Marie fille unique de Jacques Comte de Rethel, laquelle n'entra onc en Flandres, de laquelle il eut fils & fille: le malle fut Louys qui fut Comte de Flandres, de Nevers & de Rethel: & la fille eut à nom Marguerite, mariée à Jean de Monfort fils d'Artus Duc de Bretagne: eut aussi vne fille naturelle, qui fut espouse de Symon seigneur de Mirebeau. Robert Comte de Flandres ne suruequit guere long temps à son fils aîné, ains deceda à Hypre, où aussi il fut enterré, le iour saint Lambert qui est le dix-septiesme de Septembre, aagé d'environ quatre vingt & deux ans, homme remuant, haut à la main & ennemy de repos, & qui ne fut onc bien affectionné à la maison de France. Il eut deux femmes: la premiere fut madame Blanche de Sicile fille de Charles second du nom Roy de Sicile, de laquelle il eut vn fils nommé Charles, qu'on dict auoir porté du ventre de sa mere vn signe de la croix empraint en vne espaulle, duquel on murmura que fut empoisonné par sa belle mere, afin que ses enfans succedassent au Comté de Flandres: & de ceste alliance ne fait mention Paradin en ses genealogies. En secondes nopces Robert de Bethune espousa Madame Ioland de Bourgoigne fille du Duc Eude de Bourgoigne, & d'Isabeau Comtesse de Nevers, qui luy porta le pays de Niernois, à cause que son oncle Henry Comte de Nevers estant mort à Courtray, la succession vint à Ioland par le droit de sa mere. De ceste Ioland eut le Comte de Flandres deux fils, Louys Comte de Nevers, & Robert Comte de Cassel, & trois filles: l'aînée eut à nom Jeanne, & fut mariée (comme dict auons) avec Enguerrand de Coucy seigneur d'Oisy, & que l'Annaliste Flamand honnore du tiltre de Prince: la seconde s'appelloit Ioland mariée à Gauthier d'Anghien, duquel sont issus les Côtes de saint Pol, le sang desquels vit encore à present, quoy que soit entré de nostre temps es maisons de Luxembourg & de Bourbon, & ores en la maison d'Orléans & Dunois par l'alliance des familles de Bourbon & de Longueville: la derniere fille de Robert de Bethune eut à nom Mathilde ou Mahaut, qui eut pour mary Mathieu fils de Ferry deuxiesme du nom Duc de Lorraine. Ce Robert occist sa femme Ioland avec vn mors de bride, on ne sçait pourquoy, si ce n'est de sa cruauté qui sembloit l'accompagner naturellement, veu qu'il estoit impatient & de peu d'amitié, & soupçonneux outre mesure. La mort de ce Comte causa de grands troubles en Flandres, d'autant que ses enfans ne vouloient accorder la transaction par luy iurée & faite avec le Roy Philippe le Long quant à la succession du Comté Flamand, donnée à Louys fils aîné de Louys Comte de Nevers, & de la fille de France: Car bien que Robert de Cassel, & Jeanne dame de Coucy eussent accordé la susdicte transaction, & cédé à tout droit & pretension qu'ils pouuoient auoir au Comté de Flandres, si est-

ce que Mathilde épouse de Mathieu de Lorraine dit qu'elle n'y avoit onc esté com-  
prise, & qu'elle vouloit entrer en l'heritage de son pere de sorte q' Mathieu se portoit  
pour Côte de Flandres, & se disoit estre à préférer à Louys qui estoit fils du frere def-  
funct auat le Côte Robert, & par cōsequē nō représentat le droit d'aisnesse. Robert  
de Cassel faisant son profit de ce que le Prince Lorrain propoisoit, dit que si est ainsi  
que le feu Comte ne pouvoit rien transiger au prejudice de ses enfans, que c'estoit à  
luy, plustost qu'aux filles à venir à la succession, & par ainsi fut vers le Roy Charles, au-  
quel il presenta le denoir, & souffrit à luy faire hommage, le suppliant de l'investir du  
Comté de Flandres, veu qu'il luy seul restoit des enfans mâles du defunct Comte  
Robert: ne luy semblant iuste ny raisonnable, que la transaction faicte pour le maria-  
ge de Louys Comte de Nevers, luy ostant son heritage, quoy que pour obeir à son  
pere il y eut accordé de bouche, pour ne le fâcher, & n'estre l'occasion d'un plus  
grand trouble de guerres. Cependant que Robert propose son droit, & le poursuit  
en cour, Louys son neveu se fiant en ce qu'il avoit la niece du Roy pour espouse,  
passa sans attendre la volonté de sa maiesté, en Flandres, & receut les hommages &  
sermens de fidelité des suiers, & des communautéz des villes, & y vîa de toute façon  
de faire, accoustumée à un seigneur venant à une nouvelle seigneurie, ne pensant  
point mal faire. Ceste possession de seigneurie faite par Louys, desplaist au Roy, & au  
Conseil, comme ressentant un mespris de la souveraineté, & veu même qu'il y avoit  
de la controvēse à vider, l'arrest de laquelle dependoit du iugement des Pairs, &  
non de la saisie de Louys, ny de la poursuite de ses parties: & pour ceste cause il fut  
adiourné à personnellement comparoître à Paris, où étant, il fut mis en prison au  
Chasteau du Louvre, quelque chose qu'il sceut alleguer sur la volonté des estats &  
noblesse du pays de Flandres, & bien qu'iceux estats eussent escrit au Roy qu'ils ne  
pretendoient recevoir autre pour Comte que ce Louys, & que si on faisoit ou nom-  
moit d'autre, les villes estoient résolues de plustost endurer toute extremité, ou se  
mettre en liberté, que souffrir qu'autre que cestuy leur commandast. Tandis que ce-  
stuy est en prison, la captivité luy étant plus vile que la liberté, son espouse faisoit  
ses affaires, & Robert étant soutenu du Comte de Namur son oncle, on ne voyoit  
par Paris que des Princes & grands seigneurs, courtisans, messieurs de Parlement,  
auxquels fut donnée la decison de ceste querelle. En fin, par arrest de la cour, le Com-  
te de Flandres fut adiugé à Louys prisonnier, comme étant fils de l'aisné, & repre-  
sentant son pere en la succession tant de Nivernois & Rhetois, que de Flandres,  
desquelles pieces, étant sorty de prison, le Roy l'investit, & il luy en feit l'hommage:  
mais avec cōdition qu'il iura de ne plus quereller, poursuivre ny redemander au Roy,  
ny à ses successeurs Rois de France, les villes de l'Isle, Douai, & Orchies, iadis  
alienées, & que si souvet on avoit querellées. Et afin que Robert de Cassel ne fut mal  
content, & qu'il ne se joignit aux Anglois, desquels on commençoit à se doubter, on  
luy laissa les villes que son pere luy avoit données par la premiere transaction, & luy  
ratifia l'on pour luy & ses hoirs & posterité. Pourcūt aussi le Roy Charles encore  
mieux, au salut & repos de Flandres, d'autant que voyant que le Hennuyer commen-  
çoit à broüiller les cartes contre le Flamand, il appaisa tout, & feit la paix avec les ar-  
ticles & conditions qui s'en suivent. Que le Flamand renonceroit, & quitteroit tout  
droit, & pretension qu'il se disoit avoir sur les Isles de Zelande, en laissant la perpe-  
tuelle rouysance à Guillaume Comte de Hollande, & de Henaut: & reciproquement  
Guillaume Comte Holandois quittoit, & cedioit à Louys Comte de Flandres tous  
les droits qu'il se pretendoit avoir es iurisdicions d'Alost, des quatre offices, & de  
Grandmont, & souffriroit que Jean de Flandres Comte de Namur, & oncle du Côte  
Louys de Flandres iouyt de Creuecœur, & des terres qu'il tenoit en la iurisdiction, &  
finages de Cambrai. Et quant au differend qui estoit entre les Comtes touchant Flo-  
bek & Lessine, il fut dit qu'il ne seroit plus vuide par armes, ains par six arbitres, &  
que durant la decison, icelles pieces seroient mises en sequestre, iusqu'à tant que la  
sentence en seroit prononcée, sans qu'il fut loisible à pas une des parties de venir au  
contre. Et là où de là en avant s'oudroit quelque differend entre les Comtes pour le  
fait de Hollande, & de Zelande, les arbitres deputez par le Flamand se trouveroient à  
Saeftinghe, & ceux du Holandois à Rinland, places en Zelande voisines, mais séparées

rées par l'Escaut, en la bouche par laquelle il s'engoulphe en l'Ocean, & d'où ils ne partiroient, iusqu'à tant que le differend fût vuïdé & accordé. Fur encore dir que les biés des bannis de Holande, qui auoient fuiuy le party du Flamand, demeureroient au Comte de Holande: & s'il y escheoit quelque constitution, le Holandois payeroit au Flamand trente mille liures: & ce-pendant ceux de Valenciennes, qui auoient esté de la ligue du Flamand, ne le seroient plus, ains demeureroient sous l'obeissance du Hennuyer. Quel vn ny l'autre des Comtes ne souffriroit que les fugitifs, & bannis des terres de son voisin demeurast en ses seigneuries. Ceste paix fut faicte à Paris entre ces Princes par l'autorité du Roy à la mi-Caresme de l'an mille trois cens vingt deux: de sorte que Louys Comte de Flandres vint à Paris le iour de saint Martin, & fut aussi tost enclos au Louure, d'où il ne sortit q' iusqu'aux feries de Noël: & sur le comencement de Feburier il eust son arrest pour le Comté de Flandres, le temps se passant en accords & transfections iusqu'à la fin de Mars que la paix susdicte fut du tout conclue, apres laquelle chacun se retira en ses terres: & estant le Comte Louys en Flandres, & se gouuernant par le conseil de l'Abbé de Vezelay fils de ce seigneur de la Flotte occis à la bataille de Courtray, où mourut Robert Comte d'Artois, fallut que le chafast de sa fuite, & conseil, tant la memoire du frere de cest Abbé estoit odieuse aux Flamands, lesquels estimoient que cestuy ne pouuoit estre que leur mortel ennemy, & qu'il ne cesseroit iusqu'à tant qu'il eut irrité leur Prince contre eux, ou qu'il ne fut cause de quelque grand malheur en Flandres: ioint qu'ils ne prenoient point plaisir qu'un estranger maniaist leur Comte, ains vouloient que ceux du pays eussent la surintendence des affaires. Or ce qui s'ensuiuit de cecy, i'espere le deduire au suiuant chapitre, afin de ne troubler l'ordre du temps, ny causer confusion en l'histoire. En France, ce-pendant comme la misere des guerres eut causé la necessité aux Rois de faire des impôts sur le peuple, pour subuenir aux frais de la guerre, apres la paix ceste necessité se conuertit en nature & coustume, si bien que Philippe le Bel ayant comencé à rançonner le peuple, le Long ayant fuiuy sa race, Charles le Bel les imitant, inuenta nouueaux moyens d'impôts, & fouda ses suiets par le deterioration des monnoyes: & diray ce mot en passant, que plusieurs ont estimé que toute la maison de Philippe le Bel s'en alla en ruine, sans qu'il y demeurast hoirs pour succéder à la couronne, à cause que ces quatre Rois croyans le conseil de ceux qui ne demandoient que de s'enrichir du sang du peuple, n'auoient aussi espargné en rien leurs suiets, les plaintes desquels furent de Dieu exaucées: mais ce n'est aux hommes à penetrer iusqu'au secret des iugemens de Dieu, & se mesler de scauoir les causes des changemens des races en l'administration des Royaumes & Monarchies. En Angleterre ce-pendant s'esleuerent de grands troubles & diuisions entre le Roy, & la noblesse pour le mauuais traictement à icelle fait par le Roy, & les torts faits aussi à Thomas Comte de Lenclastre, & fils d'Edmont Prince du sang Anglois, & frere d'Edouard deuxiesme du nom Roy d'Angleterre: ainsi Thomas estoit cousin germain d'Edouard deuxiesme, & se portoit pour chef des troupes ayans leuées les armes contre leur Prince. En somme, les Spencers grande & ancienne maison d'Angleterre, ayans quitté le Comte Thomas, & se rendans au Roy Edouard, furēt mis en prison dedas la tour de Londres, la fin desquels fut depuis miserable, & leur eut esté mieux de poursuiure leur pointe, eu esgard que ce Roy Edouard estoit homme leger, & la parole duquel estoit sans nulle tenue. Or pour ne m'arrester longuement sur ce discours, ains vous dire en peu de mots quel a esté de tout temps le payement des rebelles à leurs Princes, & de la plus part des chefs de conspiration: Thomas Comte de Lenclastre poursuiuant la guerre fur assailly par le Roy, mais se voyant trop foible pour s'opposer aux forces Royales se retira vers les parties Septentrionales de l'Isle: où affronté par les gouuerneurs d'Yorch & de Carleil, il fut vaincu & pris, & conduit avec plusieurs autres seigneurs prisonniers, vers le Roy Edouard son cousin, lequel suiuant le respect qu'on porte en Angleterre aux Princes du sang, le condamna à mort, & icelle fort vilaine & ignominieuse, & indigne d'estre donnée à vn tel Prince. Car il fut condamné à estre traîné, puis pendu, & en fin à perdre la teste: mais les Barons ayans esgard au sang duquel il estoit descendu, remonstrent au Roy, qu'il suffisoit de l'un de ces genres de mort sans infamer le nom d'un Prince Royal, & ainsi on luy feit grace, & eut la teste tren-

Comte de  
Flandres  
gouuerné  
par l'Abbé  
de Vezelay  
natif de  
Niuernois.

Philippe le  
Bel & ses  
enfants blas-  
mez d'exa-  
ction sur le  
peuple.

troubles  
en Angle-  
terre.

Thomas  
Comte de  
Lenclastre  
chef des  
rebelles.

Thomas  
vaincu &  
pris.

Thomas  
donné à  
mort.



chée: la plupart des autres seigneurs de la conspiration estans pendus & iusticiez fort ignominieusement, mais tresjustement, pour ne s'estre voulus soumettre à raison aucune, le Roy desirant de composer par le conseil de gens de bien, & autorité du saint siege. Et ne pensez que sans occasion, ou hors de propos ie vous aye proposé ce discord Angloys, car il sort d'un grand acheminement à ce que i'espère deduire cy apres de la retraire de la fille de France espouse de ce Roy hors d'Angleterre, & les troubles qui en procederent. I'ay dit cy-dessus que Charles le Bel estant sacré Roy, poursuivit la separation de luy & de Blanche de Bourgoigne son espouse, laquelle ne fut point fondée sur l'adultere, ains sur la parenté, & qu'il espousa Marie de Luxembourg, fille du defunct Henry Empereur septiesme du nom: ceste dame fut sacrée & couronnée Roine par l'Archeuesque de Sens, en la Sainte Chapelle du Palais à Paris, le iour de Penthecouste de l'an mille trois cens vingt & trois, qui estoit le quinziesme de May: y assistans Iean Roy de Boëme, & frere de ceste Roine, & l'Archeuesque de Treues leur oncle, & la plus part des Princes, Prelats, & noblesse du Royaume. Et peu de temps apres, comme Iourdain de l'Isle, gentilhomme de grande & illustre maison en Guiéne, fut blasme de plusieurs crimes & forfaits, & d'iceux defféré par deuant le Roy & son Conseil: il fut adiourné à comparoistre, & ne pouuant se iustifier des crimes à luy mis sus, qui estoient meurtres, vols, assassinats, raptz, rebellions, violemens, & autres faits du tout esloignez de vertu, & honnesteré fut déclaré digne de mort: mais ayant espousé la niepce du Pape Iean vingr-deuxiesme, il eut grace de dixhuit fautes commises. Ce seigneur reciduant, & abusant de la grace que le Roy luy auoit faite, fut derechef appelé en cour, & liuré à messieurs de Parlement, lesquels luy firent & parfirent son procez, & n'y eut chose qui tant luy portast de nuisance q' d'auoir occis vn Huissier Royal de sa masse propre, laquelle estoit garnie des armoiries de France, car de telles en portoiēt les officiers allans faire leurs charges, au lieu qu'à present ils portent ou doiuent porter l'Escusson armoirié des armées Royales: & pour ce fut atteint de crime de leze maiesté: comme de nostre temps pour le mespris de la seule masse Royale, nous auons veu des seigneurs en peine, & prests à encourir mort au Parlement feueré, & iadis non ployable de Tholouse. Iourdain vint à Paris, suivy de grand nombre de Noblesse, de Comtes, & Barons de Gascoigne, & pensoit tout estonner avec ceste parade: mais il auoit pour patric le seigneur d'Albret (qui est vne des maisons plus anciennes d'Aquitaine, & de laquelle ie suis marry que ceux qui ont le maniement des affaires d'icelle, & tiennent les documens & registres, n'en ont dressé, & la genealogie & la vraye histoire, pour le contentement de la noblesse, & sacrée memoire des Princes qui en sont sortis) à iceluy sire d'Albret, estât joint le Marquis d'Ancone nepueu du Pape Clement cinquiesme, & issu du sang illustre des Agurs, car ainsi estoient surnoméz les predecesseurs du Pape susdit, & nō pour Ggths, ainsi qu'auons appris par les instructions Angloises, qui se sont trompez en la prolation de noz vocables. Ces deux seigneurs accompagnez aussi de noblesse, & ayans la iustice de leur costé poursuirent si viuement le seigneur de l'Isle, qu'il fut constitué prisonnier en Chastelet, & le iugement d'iceluy arresté par messieurs de la cour, qui le condempnerent à estre tiré à quatre cheuaux (car ainsi le porte l'histoire ancienne qui dit que *fuit tractus ad candas equorum, & in communi Parisius punito suis meritis exigentibus* est *suspensus*, & depuis pendu au gibet de Paris, qui estoit lors où depuis a esté l'Abbaye de saint Magloire, & où à present sont les filles repenties: & ainsi se trompe Meyer lors qu'il dit qu'Enguerrand de Marigny fut pendu à Mont-Faulcon, veu que lors encore ce lieu n'estoit destiné pour cest effect, ains fut dressé du temps de Philippe de Valois, ainsi que dirons en son lieu. Et ainsi Iourdain, qui auoit abusé de ses richesses, & de son rang, & grandeur de son alliance, faueur, & credit, donna exemple à la posterité de ne plus faire que l'honnesteré ne commande, & ne penser que les hommes soient grands, & riches pour mal-faire, ains plustost pour exercer iustice. Je n'ay peu triquer de quelle maison estoit ce Iourdain de l'Isle, & pour ce ne peux assurer d'où il estoit, comme ainsi soit, qu'en Aquitaine y a plusieurs, & villes & chasteaux, & bourgades qui portent le nom de l'Isle: il est vray qu'il y a vn Comté appartenant ores à la maison de Nauarre, qui s'appelle le Comté de l'Isle entre les pays de Gaure, Languedoch & Cominge, la ville capitale duquel se nomme l'Isle à Iourdain, qui pourroit auoir

Sacre & couronnement de la Roine Marie de Luxembourg à Paris.  
L'an 1323.

Iourdain de l'Isle neveu du pape Iean vingr-deuxiesme, & ses lances.

Sergeans porte-masses des messagers du Roy.

Orgueil de Iourdain de l'Isle.

Seigneur d'Albret par sa contree de l'Isle.

Iourdain de l'Isle infortuné à Paris.

Plusieurs villes d'Aquitaine ne ayant nom l'Isle.

auoir esté renommée de ce seigneur, mais cecy n'est dit que par coniecture. Ceste saison estoit toute peruertie pour les abus qui se commettoient par toute sorte d'hommes s'adonnans à la detestable superstition de l'inuocation des diables: de sorte qu'à Chasteaulandon il y eut vn forcier lequel corrompit vn Abbé de Sercelles, & quelques siens religieux par argent, à luy donner certaines choses sacrées pour l'effait de ses exorcismes, & cecy sous couleur qu'il leur reueleroit tous larcins faits par ses enchantemens, ainsi que de nostre temps vn Prestre en Limosin celebra la messe sur quelques caracteres de Necromance, pour avec le mystere ineffable du saint Sacrement donner force aux maudittes actions de ces demoniacles. En somme la cour de Parlement instruite de ces vilennies, feit brusler deux de ces enchanteurs appelez Iean Preuost l'un, & l'autre Iean de Persaut, & l'Abbé susdit & moynes qui auoient consenty & aydé à leurs abusions, furent degradez & mis en prisons perpetuelles. Et pleust à Dieu qu'on eut ensuiuy les anciennes ordonnances de noz Roys, & arrests de ceste sacrée cour contre ces impostures diaboliques, car nous ne verrions pas tant de peuple assotté apres ces deuins, si on punissoit de mort l'enchanteur, & de seueres coërtions & chastimens ceux qui s'y adressent, estant cecy vne espece d'idolatrie la plus abhominable que l'homme scauroit penser, & qui est à Dieu la plus desagréable. Et pour vous faire voir quelle estoit lors l'integrité de ceste cour de Parlement il y eut vn moyne de Marigny pres d'Estampes, qui feit ne sçay quel liure plein d'images & caracteres, & où il auoit mis vne infinité de noms incogneuz, & de belles oraisons & grand nombre de croix, & lequel liure bié que ne contrint aucune inuocation de malins esprits, si est-ce que pour autant qu'il promettoit plaisirs & richesses à ceux qui auroient fait pindre ce liure pour eux, & y auroient escript ou fait escrire leurs noms, la cour le condamna comme erronée & superstitieux, & le feit publiquement brusler, deffendant au moyne de ne plus vser de ces façons de faire à peine de la vie, & lequel elle liura à son superieur pour le punir suyuant les statuts de son ordre, & les constitutions Ecclesiastiques: Je vous laisse à penser qu'eut fait ce saint Senat contre les liures censurez soit pour heresie, ou pour superstition ou pour rebellion, desquels à present on fait si grand compte, & lesquels on recerche si curieusement sans nulle punition de ceux qui les vendent, quoy qu'il y ayt loix deffendans & la publication d'iceux & l'usage. J'ay discontinué assez long temps l'histoire de Nauarre, pource que durant le regne de Louys Hutin & de Philippe le Long, il ne s'y passa guere chose qui face à discourir. Or sous le regne de Charles le Bel, estoit Viceroy en Nauarre Pons de Mortaigne, Viconte d'Aunoy, ou plustost Louys au nom du Roy de France, quoy que les Nauarrois fussent marrys que Charles vsurpast ce Royaume sur Ieanne fille de Louys Hutin, vraye & legitime heritiere de Nauarre. Ce Pons de Mortaigne en vouloit aux habitans de Guipuscoa Biscains & separez de Nauarre par le fleuve nommé Tholouse, à cause qu'iceux ayans quelque differend avec les Nauarrois, estoient venus se ruer sur les terres du Roy, & auoient pris le Chasteau de Gorriti par force. Et à ceste cause il dressa vne belle armee de François, Gascons & Nauarrois, & vint se ieter sur le pays de Guipuscoa, & passant Tholouse, gasta le plat pays de Biscaye, bruslant Beraestegni & prenant la route de Beotibar, place assise au pied des mōts Pyrenées, où festoient retirez les Biscains, resolu de combattre, bien que les Nauarrois fussent quinze contre vn, mais les Biscains se fioient en l'assiette du lieu, qui estoit inaccessible & se faisoient forts que si les Nauarrois vouloient venir les assaillir sur la montaigne, que ce ne seroit sans leur faire sentir leur folie. Chef des Guipuscoans estoit vn gentilhomme Basque nommé Gil Lopez d'Onéz seigneur de Larrée, lequel voyant que la force des siens ne suffisoit pour souffrir l'assaut ennemy, inuenta vne ruse qui luy seruit grandement, car il eut vn grand nombre de muids & barriques (desquels noz gens pensoient qu'il voulut faire des blocus & barriquades) & lesquels il emplit de pierres, & les mit sur les aduenues des chemins de precipices, par lesquels on pouuoit venir les attaquer. En somme ainsi que noz gens approcherent, & que l'auant-garde estoit à my-chemin du mont, lors le Biscain feit rouler ces muids de telle impetuosité que les pauvres seigneurs François, Nauarrois & Gascons en furent la plus-part accruantez, & toute ceste auant-garde desconfite, & le reste se sauuant avec desorde laissant vn grand butin aux vaincueurs, lesquels sans coup ferir eurent l'honneur de la victoire yestant occis le

*Magiciens en bruis en France sous Charles le Bel.*

*Magiciens punis par le Parlement à Paris.*

*Liure superstitieux condamné par la cour de Parlement de Paris.*

*Pons de Mortaigne Viceroy de Nauarre.*

*Viceroy de Nauarre contre les Biscains.*

*Stratageme des Biscains*

*Des Nauar-  
rois par les  
Biscains.*  
*Gariuay  
hist.d'Esp.  
lin.26.  
chap.15.*  
Deffaitte frere du Viceroy, & autres cinquante cinq Cheualiers, & hommes de nom des trois nations alleguées qui estoient alliées contre les Guipuscoans. Aduenant ce defastre aux nostres, le dix & neufiesme iour de Septembre mille trois cens vingt deux, où l'on dit que moururent plus de six mille hommes des Nauarrois, sans perte aucune des Biscains, & surquoy Gariuay Guipuscoan de nation, allegue Hierosme Curite Annaliste d'Aragon en son histoire, & liure septiesme, & premiere partie, & vingt quatriesme chapitre d'icelle. Mais ie ne m'arresteray sur ces specifications du nombre des morts, qui a esté suspecte de tout temps en toutes histoires, & diray que ceste victoire a esté iusqu'à nostre temps chanrée par ceux du pays, & de ceux mesme de Castille; lesquels en ont fait vne chanson qui dit ainsi :

*De Amasa sale Gel Lopez  
De Oñaz, y de Larrea  
Al encuentro de Franceses  
Para lidear en Pelea.*

Qui signifie.

*D'Amasa sortit Gilles Lopez, d'Onex & de Larée  
Pour aller contre les François en bataille rangée.*

Se trouuent aussi des vers Biscains que ceux du pays Guipuscoan chantent qui sont tels :

*Mila vrte, ygarota,  
Vra vere videan  
Guipuscoarrocsartu dira  
Gazteluco echean  
Nafarroquin hatu dira  
Beotibarren Pelean.*

Qui signifie.

Qu'il y a mille ans a passez, que l'eau va son chemin, & que les Guipuscoans estoient entrez en la maison & terre de Gaztelu, & en Beotibar ils auoient combatu les Nauarrois. En l'an de mille trois cens vingt quatre, le Roy Charles ayant fait le voyage de Languedoch, pout policer son Royaume, & accorder les differends d'entre les seigneurs aduenuz à cause de la querelle d'entre les susdict Iourdain de l'Isle, & le sire d'Albret : mais comme il s'en reuenoit à Paris, la Roine Marie estant enceinte tomba malade à Issouldun en Berry, & enfanta vn fils auant terme, lequel neantmoins eut baptisme, & fut nommé Louys, mais mourut presque aussi tost, comme aussi feist la Roine, enuiron la mi-Caresme, & le corps de laquelle fut porté, cōme auons dit, à Montargis. Et rost apres le Roy espousa avec dispense du Pape (comme auons dit) Jeanne d'Eureux sa cousine germaine, & fille de Louys d'Eureux son oncle. Mourut lors aussi Amé surnommé le Grand, Comte de Sauoye, laissant son fils Edoüard pour son successeur, qui auoit ja espousé Blanche fille de Robert Duc de Borgoigne, & lequel Edoüard ne fut de lōgue vie, ains mourut à Paris, laissant vne fille mariée au Duc de Bretaigne, laquelle ne vint point à la succession, ains Amé frere du deffunct, à cause que le Comté de Sauoye est Salique, & ne peuent les filles, non plus qu'en France, venir à la principauté.

Commencement

Commencement de guerre entre les Rois de France & d'Angleterre, &  
la source & cause d'icelle.

## CHAP. LVII.



DOUARD Roy Anglois second de ce nom, à compter depuis Guillaume le Conquerant, gouverné par Hugues d'Espencer, qui auoit esté emprisonné (comme dict auons) pour auoir suiuy le party de Thomas Comte de Lenclastre, commença aussi à s'esloigner de celle bonne volonté, que iadis il souloit porter à la maison de France : Et cecy monstra il assez par ce delay, qu'il feist de faire hommage au Roy Charles le Bel à son nouuel aduenement à la couronne : car ayant esté sommé de ce faire par vn Secretaire du Roy, nommé Iean de Florence, qui auoit charge de prendre acte de la responce de l'Anglois, il fut instruit par ses conseillers, & flatteurs que ceste sommation ne l'obligeoit à y obeir, mais qu'il falloit tenir le Parlement, & estats generaux du Royaume, pour prendre conseil là dessus. Les estats estans proclamez à la feste de Noël, en vn Chasteau dict Kenelsvorth, furent tenus à Londres en Careme : & là arresté, que c'estoit raison qu'Edouard feir hommage, mais non en personne, ains y debuioit enuoyer gens de sorte pour estre dispencé, ou auoir delay pour quelque temps, d'autant que pour lors n'y auoit moyen qu'il feist ce voyage. Pour venir en France, furent esleuz le frere du Roy Edouard, nommé Edmond Côte de Kent, & l'Archeuesque de Dublin, afin qu'ils l'excusassent vers le Roy Charles de ce qu'il n'estoit venu luy faire hommage, mais ils ne peurent rien obtenir, y obstant vne plainte faicte par le Roy, contre quelques suiets de l'Anglois, & laquelle gisoit en vn effort commis contre sa majesté par le Seneschal de Bourdelois, la chose estant telle que s'en suit, & que ie vous deduiray, & ainsi que noz historiens le recitent, comme ie l'ay tiré de l'histoire Angloise de Walsingham, à cause qu'il y a quelque difference, & discord en leurs discours. Le seigneur de Mompesat suiuant le party Anglois, feist bastir vn fort en terres de la iurisdiction de France, maintenant que c'estoit au terroir, sief, & hommage de l'Anglois lors Duc de Guienne. Ce differend estant mis sous le iugement d'aucuns arbitres, le seigneur de Mompesat le perdit, la place estant au Roy adiugée comme assise en son fonds, & sur les terres de son patrimoine. Les gens du Roy estans saisis de la piece, & y ayans mis garnison pour sa maicsté, le seigneur de Mompesat, (ie ne sçay de quelle maison il estoit) irrité de ce iugement, s'adressa à Raoul Basset Seneschal de Bourdeaux, & son Lieutenant en ces contrées, luy remonstrant que la place estoit sur le fonds du Duc de Guienne, & ses terres comprises au partage du Roy Edouard, & que c'estoit à luy à ne souffrir qu'aucun usurpast rien sur son maistre, ny sur ses vassaux : Basset soit que de sa propre malice, il ne prit plaisir à la faisie de ceste piece, ou qu'il fut induit par le seigneur de Mompesat, si est-ce qu'il vint avec forces se ruer sur le nouveau fort pris par les nostres, qu'il força, en tuant les vns, & faisant pendre les autres, & firent transporter à Mompesat tout ce qui estoit en ce fort qu'ils ruinerent, & demolirent, & des pierres duquel ils fortifierent le Chasteau de Mompesat. Le Roy Charles, bien qu'eut les forces, & moyen pour se venger par voye de fait, si ne voulut-il le faire, ains y proceda par iustice, faisant sommer l'Anglois, de luy mettre en main, & le Seneschal de Basset, & le seigneur de Mompesat ses vassaux, afin d'en faire iustice, suiuant la coustume de France, & le droit qu'a le souuerain de punir ceux qui commettent felonnie, & ensemble de luy rendre le Chasteau de Mompesat pour en faire & disposer à sa fantasie : Et c'est pourquoy le Roy Edouard enuoya son frere Edmond Côte de Kent, ensemble pour l'excuser de ce qu'il n'estoit venu pour luy faire hommage. Lequel voyant que le Roy sopiniaistroir en ses demandes, & qu'il ne vouloit en lascher vn seul point, condescendit à sa volonté, & luy promit de luy satisfaire : & pour ce, le Roy luy donna deux gentilshommes de sa maison, ausquels il liureroit, & les susnommez Mompesat, & Basset, & la place dont estoit question. Mais estans ces seigneurs Anglois sur les marches de leur obeissance, ils en renuoyerent les deputez du Roy, avec leur courte honte,

sans leur donner autre satisfaction que d'iniures, & de menaces, ce qui fut cause de l'ouuerture de la guerre: & c'est ainsi qu'en parlent noz histoires vn peu diuersement, dict Thomas de Walsingham, lors qu'il en parle en ceste maniere. Que le Comte de Kent ne peut rien obtenir du Roy de France, si premieremēt on ne luy faisoit raison d'un forfait n'aguere commis en Guienne, au preiudice, & deshonneur de la couronne de France: veu que (dict il) le Roy de France, auoit eu en eschange vne piece de terre (il ne dict de qui, ny par quel moyen) en laquelle il auoit basti vne forteresse, à cause de la plaissance du lieu, & qu'au village voisin y auoit de beaux bastimés, & somptueux edifices: mais que les habitans du lieu, s'en-orgueillissans d'estre sous la main & protection du Roy souverain, mespriserent aussi les loix anciennes du pays, & refuserent d'obeir au Seneschal de Bourdelois, auquel ils debuoiēt obeissance, comme representant la personne du Duc de Guienne, en la iurisdiction duquel estoient, & le fort, & le village: A ceste cause il y fut avec forces, prit la place, & y fait mourir, ou emprisonner tous ceux qui estoient dedans, & rasa le fort à ficut de terre. Pour ce fait fut Raoul adiourné en cour de France, mais ne voulut y comparoistre, ains respondit audacieusement, qu'il n'auoit fait que son deuoir, & suuant la charge de son office, chastiant ceux qui refusoient d'obeir au Duc de Guienne: de-rechef Raoul adiourné & ses complices, & ne comparoissans point, fut procedé contr'eux, & furent bannis de France, & leurs biens confisquez, & appliquez à la couronne. Ce qui fut cause que Raoul fut à Mompesat qu'il fortifia, & munist, & s'y tint pour estre en seureté contre les courtes Françoises. Le Roy de France requist à Edouard qu'il luy liurast & Raoul, & ses complices, & ensemble le Chastcau, où ils s'estoient retirez pour les punir suuant la coustume du Royaume. Le Comte de Kent, & seigneurs lays qui estoient avec luy, estoient sur le point de satisfaire à la volonté de Charles: mais l'Archeuesque craignant d'estre censuré, & marqué d'irregularité, ne voulut y consentir iusqu'à tant qu'il en eust autre commandement du Roy d'Angleterre. Ainsi ils enuoient des messagers vers Edouard, lequel cassa ce que le Comte de Kent auoit accordé, comme l'ayant fait trop soudainement, & sans cōseil, & ne voulut qu'un tel Cheualier que Basset fut pour vn si bon fait, & seruice, molesté par ses aduersaires: & ainsi, s'en retournerent les seigneurs aliez en France, sans nul fruit, ny effect de leur Ambassade. Ainsi voyez vous que bien qu'il y ayt quelque discord entre les auteurs, si est-ce qu'ils conuiennent en cecy, que les Anglois marchoiēt cauteleusement en cest endroit, puis que les vns faignoient de vouloir faire raison au Roy, & les autres se couuroiēt de ce que l'Anglois ne leur auoit donné charge de negocier plus auant que de l'excuse de l'hommage. Ainsi les deputez enuoyez par le Roy Charles, pour se saisir tant des hommes que Chastcau dont il estoit questiō, menacez par les Anglois, s'en retournerent, d'entre lesquels estoit chef vn Cheualier honorable, nommé messire Jean d'Arablay, frere de messire Pierre d'Arablay Chancelier de France, & lors Cardinal du S. siege, que le Feron n'a cogneu, ny mis au ranc des Chanceliers en son catalogue des officiers de la couronne de France. Cecy fut cause que le Roy depecha vne bonne & forte armée, sous la conduicte de monsieur Charles de Valois son oncle, qui desia auoit fait sentir aux Anglois en Guienne, quelle estoit sa valeur, & leur ostant des plus belles, & fortes places qu'ils y tinssent, comme aussi lors il leur apprit à irriter vn Roy de France: Il fut suiuy de messieurs ses enfans Philippe & Charles, & de messieurs de Clermont, d'Artois, & de Beaumont le Roger, & de Dteux, des Comtes de Boloigne, de Foix, & d'Armaignac, & du sire d'Albret, & autres Princes & seigneurs: entre lesquels estoit aussi le Comte de Vendosme, duquel ien'ay sceu trouuer le nom qui toutesfois fut neveu de Bouchard Comte de Vendosme, & pere de celui Jean dernier de cest estoc, la fille duquel nommée Catherine, fut espouse de monsieur Jean de Bourbon Comte de la Marche & de Ponthieu, Connestable de France, desquels auons parlé en la genealogie de ceste maison: & auoit ce Comte Vendosmois, qui fut en ce voyage de Guienne, espousé Alix troisieme fille d'Arthur second du nom Duc de Bretagne, & de la Comtesse de Monfort, ce qui monstre bien que ceste maison estoit ancienne des premiers Comtes de Vendosme, puis que les Princes y prenoient alliance. Toutes ces troupes donc de Princes & seigneurs s'acheminant en Guienne, & à eux se ioignans le sire de Pons

Geoffroy



Geoffroy fils de Helies surnommé Rudel, & d'une fille de la Trimouille, & ce Geoffroy, ayant épousé Ieanne fille du sire d'Albret, estoit Comte de Blaye : car durant ce voyage son pere estoit encor' en vie, ayant voyagé en Levant, & laissé à son fils Geoffroy le gouvernement de ses terres. Ces troupes (dis-je) arriuent en Guienne sans trouuer résistance, & le premier lieu où ils s'arrestent fut à Agen, ville assise sur la riuere de Garonne, les citoyens de laquelle se rendirent sans coup ferir, estans irrités contre l'Anglois pour les extorsions faictes sur eux, & à cause qu'on disoit qu'Edmōd Comte de Kent auoit emmené une fille de maison contre la volonté, tant d'elle que de ses parés. Et bien que l'Anglois eut enuoyé forces à son frere, pour faire teste aux nostres, si est-ce que le camp du Comte de Valois marcha par tout le pays d'Agenois, & le soumit sans qu'aucun luy resistast, prenant le long de la riuere les villes du port sainte Marie, Tonens, Marmande & sainte Basille, & le plat pays iusqu'à la Reole, où estoient enclos Emond Comte de Kent, & le reste des forces Angloises. Le siege y fut mis par les nostres, ce qui empescha que le Prince Anglois ne peust s'en aller qu'avec deshonneur, ioint que les citoyens n'auoient voulu souffrir qu'il les abandonnast se voyans un siege si voisin que celui de noz Princes. Il y eut quelques assauts & escarmouches, où plusieurs des nostres furent occis, & entre autres Iean surnommé de Florence qui estoit allé un peu trop hardiment assaillir les Reoliens : & estoit ce Cheualier Iean de Florence Secrétaire du Roy, & celui qui l'an passé estoit aller sommer l'Anglois de venir faire hommage du Duché de Guienne & Comté de Ponthieu au Roy Charles : ce que ie dis afin qu'on voye quels hommes estoient lors appelez, & aux estats de Chancelier, & de Secrétares d'estat, & de iudicature, à sçauoir la noblesse plus segnalée, & la moins suiète à la corruption, & laquelle (à l'imitation des anciens Romains) faisoit seruice aux Roys, & au Palais & aux batailles : & c'est ainsi qu'il faut esplucher l'histoire, afin d'apprendre la police des Maieurs, & les moyens par lesquels ils ont faict si longuement durer ceste monarchie. La mort de ce seigneur de Florence que ie pense n'auoir esté autre que Gascon, & seigneur d'une ville ainsi nommée, qui est assise entre les citez d'Auchs & Lectore (car d'autre place ne sçay-je en ce Royaume ayant un nom semblable, & vous sçavez que la noblesse Gauloise a de tout temps porté le nom de ses seigneuries) sa mort (dis-je) irrita de sorte le Prince de Valois, & ceux de sa suite, qu'il iura de ne sortir de là qu'il n'eût forcé la place : & pour ce commença l'on furieusement la batterie, & se retréncha tellement, qu'il n'estoit possible qu'un homme entrast où fortist sans son congé de la ville assiégée. Les citoyens se voyans pressés, & n'estans preparez pour un long siege, à cause qu'Edmōt, & les Anglois estoient iettez dedans comme par maniere d'acquit, & ne pensans que les nostres sy artestassent, commencent à demander à parlementer, & fut tant allé & venu qu'en fin on accorda que la ville seroit rendue au Roy, & que ceux qui voudroient persister en l'obeissance de l'Anglois, auroient liberté de se retirer avec leurs biens, & meubles & famille, la part que bon leur sembleroit : les autres demourans sous l'obeissance du Roy, & sans recevoir mal-traitement quelconque des garnisons qu'il plairroit au General de l'armée d'y laisser. Et quant au Comte de Kent & autres seigneurs Anglois il leur fut octroyé de sortir sous ceste cōdition, qu'ils iroient vers le Roy Edouard pour confirmer, & auoier ce qui auoit esté arresté à Paris, & de quoy Edmōt auoit faulxé sa foy au Roy Charles, touchant l'hommage sus-allegué, & le droit que Charles demandoit de l'iniure à luy faire par Raoul Basset : & là où Edouard ne voudra y entendre, le Comte de Kent sera tenu de reuenir en France, & se mettre es prisons de son cousin le Comte de Valois : & de cecy il donna quatre Cheualiers Anglois hommes segnalés pour ostage : & furent faictes trefues iusqu'aux festes de Pasques ensuyuant, sauf le droit que le Roy poursuiuoit contre Mompesat, qu'il ne vouloit que fut compris en ces trefues. Il y en eut qui ne trouuerent pas bon que le Comte de Valois vîst de telle autorité, & qu'il laissast ainsi aller le Prince Anglois sans premierement en aduertir le Roy, & sçauoir l'ordonnance du conseil, eu esgard à la consequence des affaires : mais ils ne dient pas, & que le Roy auoit donné toute puissance à son oncle, & qu'on sçauoit bien que quand il eut retenu le Comte de Kent, Edouard ne s'en fut point esmeu d'auantage, ne se souciant

guere de ceux de son sang, & se desiant plus d'eux, qu'il n'y auoit de foy ou fiance, tant il se laissoit manier à ceux de la maison des Spencers qui gouernoient, & Roy & Royaume d'Angleterre à leur volonté. Edmond s'acheminant vers Bourdeaux

*Mompesat pris, & ra-  
sé par le  
Comte de  
Valois.* pour passer en Angleterre, noz Princes furent à Mompesat, qu'ils assaillirent, prin-  
drent, & ruinerent de fonds en comble, y passans au fil de l'espée, tout ce qu'ils y ren-  
contrerent, & dequoy le seigneur, qui s'en estoit fuy quelque temps auparauant, fut  
si doulent & marry, qu'il en mourut de saisissement, tant il estoit obstiné en la haine  
contre le nom, & honneur des François. Aussi ces trefues n'eurent effort que pour  
ceux qui sortirent de la Reole, afin qu'ils peussent se retirer sans danger, veu que & les  
François furent chassez par edit du Roy Edouard, de tout le pays d'Angleterre, & le  
semblable fut fait en France, tout ainsi qu'à vn temps de guerre mortelle: ioint que  
le Comte de Valois continuant ses prises, dompra Monsegur, saint Macaire, Sau-  
ueterre, la Tour de Landerron, & celle de Cruon, & saint Pierre de Castels, & autres  
forts, & ne laissa en somme place en toute la Guienne, qu'il n'assuieût au Roy son  
nepueu, sauf Bourdeaux, saint Seuer, & Bayonne: & cecy fait, & mises garnisons, &  
bons gouuerneurs aux villes, il se retira en France, ayant congée son armée. En l'an de  
nostre salut mille trois cens vingt & cinq, le Pape voyant le trouble qui se preparoit  
en la Chrestieré par ceste ouuerture de guerre, entre les deux Rois beaux-freres, de-  
pescha l'Archeuesque de Vienne, & l'Euesque d'Orenge vers eux pour les induire  
à la paix, mais le feu estant trop enflammé, & les desirs de ces Princes trop irritez, ces  
Prelats ne peurent obtenir rien de ce qu'ils pretendoient. En Angleterre encor le  
grand Parlement estant tenu à Londres au moys de Ianuier, & le vingtiesme dudi-  
t moys, qui estoient les octaues de saint Hilaire, il y fut traité des moyens pour con-  
seruer le Duché de Guienne ja vsurpé, ou plustost recouuré par le Roy de France: &  
pour cest effect, furent enuoyez en Gaule les Euesques de Winton, & de Norwic, &  
auec eux Iean de Bretaigne Comte de Richemond, lesquels estans ouys par le Roy  
Charles, & son conseil, apres plusieurs raisons debarnes d'une & d'autre part, le Roy  
leur donna par escrit certains articles de paix pour porter à Edouard, afin que là des-  
sus il saduisast ou de la paix, ou de la guerre. L'Euesque de Winton retourna en An-  
gleterre, ses compagnons demourans en France, iusqu'à son retour: & cestuy ayant  
proposé au Roy Anglois sa charge, & loué l'aduiz du Roy Charles, fut dict par le con-  
seil Anglois, qu'il estoit bon que la Royne Elyzabeth sœur de Charles passast en Fran-  
ce, auec honneste suite, pour traiter ceste paix, ce qui fut accordé, & arrêté, & en  
fin mis à execution. Icy noz autheurs sont en discord sur chose de peu d'importance,  
les vns disans que la Royne fut enuoyée en France, d'autres qu'elle s'y retira auec son  
fils Edouard, pour ne pouuoir supporter l'insolence des seigneurs d'Espencers pere &  
fils, qui tenoient le Roy Edouard comme l'esclau, & captif de leurs fantasies. Mais  
& l'un & l'autre estant veritable, ie dis que la Royne y fut enuoyée, elle l'ayant pour-  
suiuy, & qu'elle estant en France, & ayant son fils auec elle, le retint, & se ressentit des  
iniures à elle faites: car dire qu'elle, & son fils s'enfuyrent, il n'est receu par les anciens  
auteurs Anglois, & François, tel que sont le supplément de Nangis, & Thomas de  
Walsingham, lesquels dient que la Royne vint expres en France pour traiter la  
paix, ou vne bonne & longue trefue entre les Rois son mary, & son frere. Ainsi  
elle passa, n'ayant que le seigneur Iean de Cronvel, & quatre gentils-hommes  
seulement à sa suite, qui estoit vn traité des Spencers pour la faire despiter, &  
fesoigner du Roy son mary, & laquelle estant receuë, & honorée par le Roy  
Charles, & Princes du sang, moyenna tant & si bien, que l'accord s'en ensuiuit, fait  
en ceste sorte: Que le Roy Edouard donneroit, & cederoit tout droit & pretension  
qu'il auoit aux Duché de Guienne, & Comté de Ponthieu, siefs, & hommes d'icelles  
seigneuries à Edouard son fils aîné, & que ce sien fils Edouard en feroit les foy, &  
hommage au Roy de France: lequel rendroit tout aussi tost que auroit receu cest  
hommage, le Comté de Ponthieu qu'il detenoit, & les terres prises naguere par  
monsieur de Valois en Guienne, & Gascoigne: Et de cecy depescha le Roy Charles  
patentes qui furent portées à Edouard en Angleterre, auec lettres de sauf-conduit  
tant pour le Roy Anglois s'il vouloit venir en personne, que pour le Prince Edouard  
son fils. Le Roy Edouard estoit presque sur le point de faire luy-mesme le voyage, & y  
cut

*Guienne  
presque tou-  
te paisible  
au Roy de  
France.  
L'an 1325.*

*Nonces du  
Pape pour  
la paix en-  
tre les Rois*

*Ambassa-  
deurs An-  
glois en  
France.*

*Supplément  
de la Chro-  
nique de  
Nangis.  
Thomas de  
Walsing-  
ham liv. 2.*

*Accord  
pratiqué  
par la Roy-  
ne Isabel.*

*Edouard  
entreprend  
de venir  
en France.*

eut plusieurs conseils tenus pour cest effect, & à Languetou, & à Douure, les plus  
 grands, & plus sages luy conseillans de passer, comme cognoissans que sa presence fe-  
 roit beaucoup, & que l'abouchement des deux Rois causeroit vn grand repos aux  
 deux Royaumes: ioint que par ce moyen ce Roy seroit esloigné de ceux qui le per-  
 uertissoient, & qui entretenoient les diuisions pour se maintenir en grandeur. Tout  
 au contraite les Hugues Spencers rompirent ce coup, comme trop à eux preiudicia-  
 ble: car ils voyoient bien à quoy tendoient les dessins de ceux qui conseilloyent ce  
 passage du Roy en France: & que le Roy y allant, ils n'auoient aucun moyen de se  
 sauuer, d'autant que s'ils le suyuoient en France, ils se voyoient en danger que la Roy-  
 ne se plaignant à son frere de leurs insolences, & Charles demandant iustice à E-  
 douard, & la noblesse tenant le party de la Roïne, on ne leut fait perdre la vie par ius-  
 tice. Demourer en Angleterre sans le Roy, y faisoit encore moins peur, à cause de la  
 haine que tout le peuple leur portoit, & de ce que la noblesse ne cherchoit que le réps  
 & le loisir de les ruiner, à cause de la trahison par eux faicte au Comte de Lenclastre.  
 Ainsi ils le gaignerent, & feirent que le Roy Edouard ne bougea point, ains de pescha  
 son fils à faire le voyage, qui fut preiudiciable, tant au Roy Edouard qu'à ses conseil-  
 lers, le destournans de venir en France, ainsi que verrez par le discours de l'histoire. Il  
 escriuir donc au Roy Charles par son fils qu'il luy recommanda comme son nepueu:  
 & de pescha lettres de cession, & resignation, par lesquelles (suiuant les lettres d'accord  
 enuoyées par le Roy Charles) il quictoit, & resignoit, cedoit, transportoit, & donnoit  
 à son fils Edouard les Duché, & Comté de Guienne, & de Ponthieu pour luy, & ses  
 hoirs Rois d'Angleterre: & neantmoins si ledict Edouard venoit à mourir auant son  
 pere, que les susdictes terres reuiendroient à sondict seigneur, & pere: ioint qu'il ne  
 seroit loisible au Roy de France de marier le Prince d'Angleterre, ne luy donner tu-  
 teur ou curateur, sinon ainsi que bon sembleroit au pere dudit Prince, à qui telle  
 charge & deuoir appartenoyent. Estant passé tout cecy l'endemain de nostre Dame  
 de Septembre, qui est le neufiesme dudit mois, Edouard estât à Douure, & où son fils  
 montant sur mer, suiuy de l'Euesque d'Oxford, & d'autres en grand nombre, lesquels  
 vindrent au boys de Vicennes, Manoir Royal, où Edouard fait hommage au Roy, &  
 fut receu à homme lige de la couronne, pour les principautez sus-alleguées, & mis au  
 ranc des Pairs de France, tels qu'auoient esté ses predecesseurs Ducs d'Aquitaine.  
 Tandis qu'on estoit en attente de l'Anglois, la Roïne de France estoit aussi prestée  
 accoucher, ce qui faisoit passer plus legerement & ioyeusement le temps des delays  
 Anglois, chascun estant fort ioyeux pour l'esperoir conceu que la Roïne enfanteroit  
 vn masle: & laquelle esperance ils s'imprimoient en la fantasie, pour ce que ces fols  
 de deuins, & de iudiciaires (ausquels cōtre la loy diuine on adiouste trop de foy) auoient  
 predict que sans faillir la Roïne estoit enceinte d'un masle: mais Dieu qui se moque  
 de ceux qui se veulent mesler de ce qui n'est deu à l'homme, & punir ceux qui leur  
 adioustent foy, donna les moyens à la Roïne d'accoucher sans grande douleur, mais  
 ce fut d'une fille, laquelle mourut vn an apres, & ainsi fut trompée l'esperance mal  
 fondée des François, allans aux Dieux estranges sur l'occurrence de leurs affaires.  
 Durant que ces choses se passoyent avec les Anglois en Flandres y aduint de grands  
 troubles, à cause de la place de l'Escluse, donnée à Jean de Namur oncle du Comte  
 Louys: d'autant que le Comte de Namur iouyssant du port de l'Escluse, tascha aussi  
 d'oster le droit du commerce à ceux de Bruges, & dressa le marché & magasin à l'Es-  
 cluse, afin que les estrangers s'y retirassent. Les Brugeois voyans que le Côte n'enten-  
 doit pas, pour estre peu versé aux affaires, s'adressent à luy, & luy donnēt à cognoistre  
 le prians de reuocquer le don par luy faict à son oncle, cōme n'estât autorisé que de sa  
 propre volonte, sans le conseil des trois Estats. Mais ne pouuans l'obtenir, pour la re-  
 sistance que leur faisoit le Côte de Namur, on en vint aux armes, & ne fut possible au  
 Côte de destourner ceste populace de son entreprise, laquelle luy-mesme cōduit au  
 siege de l'Escluse qu'ils prindrent, & y feirent vn massacre des gens du Côte Jean, &  
 luy-mesme y estât pris, à peine peut-il estre sauué de la fureur de ce peuple, par les in-  
 stantes prieres du Comte de Flandres, contraint de s'humilier à ses suiets pour sauuer  
 la vie de son oncle: & ainsi les Brugeois faicts maistres de l'Escluse, y mettent le feu, &  
 la demolissent de fonds en comble. Le Côte Louys eschappé des mains de ses suiets,

vint à Paris vers le Roy Charles demander iustice contre ceux de Bruges, mais auant  
*Requestes de ceux de Bruges.* que d'y venir, on rascha de deliurer le Comte de Namur, que les Brugeois refuserēt de mettre hors si on ne leur accordoit trois articles par eux proposez, à sçauoir que la donation des droits de l'eau faicte au Comte de Namur, seroit cassée: que les Côtes leur pardonneroient la mort des gentilshommes occis à l'Escluse, & du bruslemēt & ruine de la mesme place: mais la noblesse n'y voulant entendre, la diuision se r'alluma pire que iamais, les vilains bruslans les maisons de leurs seigneurs, & tout estant en si piteux estat, qu'il n'y auoit plus magistrat auquel on fait obeissance: En fin on fasssembla à sainct Omer pour la deliurance du Namurréen, pratiquée par son espouse, fille de Robert Comte d'Artois, qui sollicita Mahaut Comtesse d'Artois à ceste deliurance: mais ainsi qu'on estoit sur les clauses de la paix, tant entre les Brugeois & Iean de Namur, que du Comte Louys de Flandres, & de Robert de Cassel son oncle, vindrent les nouuelles que Iean de Namur s'en estoit fuy de la prison, & estoit venu en poste iusqu'à Boloigne, ce qui fut cause que les Brugeois condescendirent plus facilement à la paix, ayans neantmoins vn grand despit en leur cœur, & hayans à mort le Comte Louys qui les auoit destournez de l'occir à l'Escluse: toutesfois il les appaisa, leur accordant la confirmation de leurs priuileges, & plusieurs choses, quant au port de l'Escluse qui faisoient grandement pour le prouffir des citoyens de Dam, & Bruges, & de leurs confederez. Ce-pendant que le Comte Louys de Flandres estoit en France, comme la populace soupçonnaist qu'il y estoit pour amener forces, & se venger des torts faicts à la noblesse, de-rechef les troubles y recommencerent: ce qui fut cause que le Comte de retour, bien que pardonnast à la multitude, si est-ce qu'il cassa les Capitaines & quarteniers des villes, sous la conduite desquels se faisoient ces leuées d'hommes, & furent deffendues les armes, & toutes assemblées qui se faisoient iadis au son de la cloche, si ce n'estoit par l'expres congé du Comte, ou de son Lieutenant, qui estoit vn gentilhomme du pays, car il ne se fioit point à Robert de Cassel son oncle: comme aussi il ne se plaisoit point en Flandres, ains se tenoit ordinairement ou en Rethelois, ou à Neuers, ayant la France où il auoit esté nourry, & pour ce n'estoit-il guere aux Flamands agreable. Mais il ne fut pas si tost en France, que les Flamands recommencerent leurs accoustumées seditions, faisans la guetres aux nobles, & abatans leurs forteresses, comme fils eussent pris exemple sur les Suisses, qui lors taschoient d'accabler la noblesse de leur Prouince. Et pour cele Comte reuint encor' en Flandres, & estant à Courtray, furent vers luy son oncle Robert de Cassel, & le Comte de Namur & autres, & lors il feit empoigner quelques conspirateurs, lesquels passerent par le pendant, ce qui alluma plus que iamais la sedition, à quoy donna plus de force le Comte Robert de Cassel, lequel y auoit long temps qui aspiroit à la principauté: & qui s'estant purgé à l'endroit du peuple, touchant la conspiration de la noblesse contre les villes, de quoy il fut blasmé par la noblesse, enuers laquelle encor' il se purgea, iouiant diuers personages, pour venir à bout de sa pretēte: du costé du Comte estoient ceux de Gand, Hipre, Popringue, Courtray, & autres villes, par le moyen desquelles il deffit le chef des Brugeois, & Furnois, qui estoient ceux par lesquels ceste sedition estoit esmeue. Que sert tant aller autour du pot, ces troubles ayans duré deux ans, & la paix estant faicte sur la fin de l'an mille trois cens vingt-quatre, elle ne fut de longue durée, tant ce peuple estoit charoüilleux, & le Côte impatient que ses propres suiets le brauassent: lequel ayant faict emprisonner quelques citoyens de Bruges à Courtray, y venus pour solliciter ceux de Courtray contre luy, les Brugeois y vindrent à tout cinq mille combatans, resolu de les r'auoir, ou par amour, ou par force: mais le Comte leur resistant, & les ayant deffaits, & mis le feu aux fauxbourgs de Courtray qui sont du costé qui va vers Bruges outre le fleuve Leye, le mal'heur fut si grand, que le feu poussé du vent, & le temps estant sec & chaud, se prit aussi en la ville, la plus-part de laquelle il brusla, & d'où le Comte s'en voulant fuyr vers l'Isle, fut arresté par la furie du peuple, qui occist plusieurs grands seigneurs, entre autres Iean de Flandres seigneur de Teremonde fils de Guillaume, fils de Guy Comte de Flandres, & de la fille de Raoul de Neelle Connestable, qui mourut à Courtray: fut aussi pris le Comte Louys, & mis en prison, & deuant lequel ce meschant peuple massacra six Cheualiers pris avec luy, bien qu'il suppliaist qu'on leur

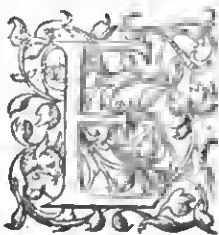
leur sauuaſt la vie: & ce faiſt, on le mena captif à Bruges, ſans qu'ils daignaffent le deliurer pour commandement qui leur en fut faiſt par le Roy Charles: ains qui plus eſt, les ſeditieux appellerent Robert de Caſſel pour eſtre leur Capitaine. Pour ce le Roy feir publier lettres, par leſquelles eſtoit enioint au ſuſdiſt Robert de Caſſel, & aux Brugeois de mettre en liberté le Comte, à quoy reſufans d'obeir, le Pape enuoya vn *Pays de Flā* Legat Cardinal, qui excommunia & interdit tout le pays de Flandres, Gand excepté, *des excō-* & Audenarde. Et ce-pendant les Brugeois ayans eſté batus par ceux de Gand, com- *munié.* mencerent auſſi à ſhumilier, & voyans que tout le pays ſouhaitoit la deliurance du Comte, & que le Roy Charles enuoyoit forces ſous la conduite d'Alphons de Caſtille (ſils de Fernand de la Cerde, iſſu du ſang Royal de Caſtille, & d'vne fille de ſainſt Louys, & duquel Alphons vint Charles d'Eſpaigne Comte d'Engouleſme, & Conneſtable de France) ayant avec luy Marthieu de Trie, & Milon de Noyers Mareſchaux, & grand nombre de caualerie: ils demanderent la paix au Comte, laquelle fut accordée par le Roy, & le Comte aux eſtats de Flandres, & à Robert de Caſſel, & à ſa ſœur la dame de Coucy, & faiſte la negociation par Pierre de Coignieres, duquel par- *Pour parler* leronſ cy apres ſouſ telle condition: Que les Flamands ſeroient baſtir vn conuent de *de paix a-* Chartreux en la ville de Courtray, & le renteroient, & ſatisfetoient à toutes les rui- *uec les Fla-* nes des Eglifes, faiſtes durant ceſte guerre, & que ceux de Bruges, & leurs alliez ſe- *mands à* roient de-rechef le ſerment de fidelité au Comte, luy payant cent mille liures tour- *Arques.* nois, ſoixante mille au Comte de Namur, & au Roy deux cens mille: que tous Capi- taines, dizeniers, & quarteniers des villes ſeroient deſapointez, eſtans auancez par le peuple, comme auſſi ſeroient tous ceux qui auroient vſurpé dignité, magiſtrat, ou office durant ceſt tumultes, eſtât en la uiſſance du Comte deliuré de priſon de créer, changer, & depoſer toute ſorte de magiſtrats à ſa diſcretion. Que ceux qui ſelon les loix du pays, & par l'authorité du Prince, eſtoient bannis, demoureroient en leur exil perpetuellement: & que ceux qui ſ'en eſtoient fuyſ, ou auoient eſté chaffeſ par les ſeditieux, ſeroient remis en leurs biés, & r'entroient ſi bon leur ſembloit en Flan- dres: Et ainſi fut publiée celle paix, par laquelle le pays Flamad fut en repos, & ceux là domptez qui auoient cauſé la diſcorde, & d'entre leſquels eſtoit Robert de Caſ- ſel, pouſſé à ce faire, ainſi que diſt le ſupplément de Nangis, & de quoy l'An- *Supplément* naliſte de Flandres ne fait mention aucune, pour ce que Louys ſon nepueu, luy auoit *de la Chro-* voulu tollir la vie, & entendez comment. Louys ayant ſon oncle pour ſuſpect, d'au- *nique de* tant que deſia il auoit aſpiré à la ſeigneurie de Flandres, & en auoir pourſuiuy vers *Nangis.* le Roy l'inueſtiture, ſe reſolut auſſi de le faire mourir: A ceſte cauſe il depeſcha let- tres aux ſuiets de ſon oncle, à Walerton, place aſſiſe à trois lieuës de l'Iſle, par leſquel- *Louys veut* les il leur commandoit que veües les preſentes, ils ne failliſſent d'occir Robert de *faire tuer* Caſſel, qui eſtoit traître, & conſpiroit contre l'eſtat du pays, & de ſon Prince. Le *ſon oncle.* ſecretaire ou Chancelier du Comte, ne trouuant bonne ceſte façon de proceder du Comte, l'aduertit auant que ſigner ne ſceller les lettres du Comte, le ſus-nommé Ro- bert de Caſſel, qu'il prit garde à ſoy, que le Côte deliberoit luy faire vn mauuais par- ty: ce qui fut cauſe que Robert ſoſta du chemin, & ſe retira à l'Iſle, & ſe ioignit, cōme *Pourquoy* dit auons, avec les communes du pays pour ſe venger de la trahiſon de ſon neueu. *Robert de* Ce-pendant le Comte irrité au poſſible d'auoir failly à ſon coup, & plus que ſon Chā- *Caſſel con-* celier eut deſcouuert ſon ſecret, le feit tout auſſi toſt coffter, quoy qu'il ſ'excufaſt ſur *ſpira cōtre* l'honneſteté, & diſt qu'il l'auoit faiſt pour ſon honneur, & pour ne point eſtre cauſe *ſon nepueu* que le nepueu ne ſe ſouillaſt du ſang de ſon oncle: mais ceſte belle conſideration *le Comte* n'empescha que le Comte ne luy feit eſpouſer vn cul de foſſe, pour le punir de ſa for- *Louys.* faiſture, & d'auoir deſcouuert le ſecret de ſon Prince: Quoy que ſ'en ſoit, ou que Nangis diſt vray ou non, ſi eſt-ce que le Comte fut chaſtié vne bonne fois par ſes propres ſuiets de ſes ieuneſſes & folies, & de ne point ſe communiquer à ceux auſ- quels il debuoir iuſtice.



*Trespas de Charles Comte de Valois & d'Anjou : & de ce qui se passa en France & ailleurs, jusqu'au decez du Roy Charles le Bel.*

## CHAP. LVIII.

*L'Anglois  
commanda  
à sa femme  
de revenir  
en son pays*



EDOUARD Roy Anglois oyant qu'auec son espouse & fils, estoient passez quelques seigneurs Anglois ses ennemys, & sollicité par les Spencers, & craignât que ceux cy ne luy brassassent quelque trouble, mada à l'un & à l'autre que sans delay ils repassassent la mer, sur peine d'encourir son indignation. Mais la mere, & le fils renuoyans la plus-part de leur train en Angleterre, se tindrent en France aux despens du Roy Charles, resolu de ne point retourner sans y ramener le sei-

*Pourquoy  
la Royne  
huyoit les  
Spencers.*

gneur de Mortemer, (qu'on soupçonnoit d'auoir plus de familiarité avec la Royne que la pudicité de l'une, & le deuoir de l'autre ne permettoiet) & si autres fugitifs d'Angleterre n'estoient remis en leurs biens cōme auparauint, puis que les Spencers ayans porté les armes pour mesme cause que ceux cy cōtre le Roy l'estoiet, & gouernoient lors & le Roy & le Royaume. Or en vouloit la Royne aux Spencers, tant pour ce qu'ils luy soustrayoiēt le Roy & luy donnoiet entēdre plusieurs folles impressiōs, que pour ce qu'elle venant en France, ils luy auoient fait oster son train accoustumé, & faict donner suite, où elle ne prenoit point plaisir. Ce refus de la Royne & du Prince Edoüard

*Isabel &  
Edoüard de  
claire & en-  
nemys du  
Roy An-  
glois.*

esmeut tellement le Roy Anglois, qu'au Parlement tenu à Londres, il declaira pour ennemys mortels de luy & du Royaume, la Royne Isabel & Edoüard Duc de Guienne, avec tous leurs alliez & complices : les biens desquels il confisqua, & voulut que fussent vnīs à sa couronne. Plusieurs Seigneurs Anglois voyans comme ce pauvre Roy se laissoit manier aux flatteurs, & que pour leur complaire il abhorroit son propre sang, le quitterent aussi, & passerent la mer, & furent trouuer la Royne & le Prince : ce qui estonna le Roy, & commença à ne plus souhaiter la venue de ceux que tant il auoit desirez, ains afin qu'ils ne luy feissent aucun tort, il mit garnisons & bons Capitaines par tous les ports de mer, pour empescher que la Royne ne print terre, luyue des bannys d'Angleterre, & des forces de France : car il l'asseuroit bien que

*Les Anglois  
font guerre  
aux Fran-  
çois.*

le Roy Charles ne laisseroit sa sœur sans support en vn affaire de telle importance. Ceste demeure de la Royne Angloise en France causa de grandes desiances, & par consequent la rupture de la paix, d'autant que ceux qu'Edoüard auoit mis sur mer pour empescher que la Royne ne passast avec troupes en Angleterre, & lesquels auoient nom l'un Jean Oturnin, l'autre Nicolas Kiriel, & le troisieme Jean de Felton, faisoient des courses sur les hautes de France, & vsoient de toute hostilité à l'endroit des suiets du Roy Charles, quelque part qu'ils les trouuassent. En Guienne aussi (chose que noz historiens ont teüe) Oliuier d'Inghan lieutenant pour le nouueau Duc, ouurit la guerre, & ayant à sa fould de ceux du pays d'Agenois, en recouura partie contre la foy promise à la trefue. Ce ne fut pas tout, car le Roy Edoüard ne pouuant ruiner sa fēme

*Edoüard  
tasche de  
faire tuer  
la Royne &  
son espouse.*

pout ne l'auoir pres de luy, tascha de la faire mourir par les menées d'autrui, & de cecy eut charge Jean de Bretagne Comte de Richemond, auquel elle se fioit, comme à son parent & domestique, mais le faict estant descouuert, le Comte de Richemond se retira & la Royne se tint plus que iamais sur ses gardes. Je ne scauroy croire q le Prince Breton vst de telle trahison que dit Walsingham, nō plus que les Princes & seigneurs de la maison du Roy, blasmez par le mesme auther d'auoir voulu liurer la Royne Isabel à son mary pour festre laissez corrompre aux Angelots d'Angleterre : & pour ceste cause elle se rerira vers Jean Comte de Henaut pour la secourir, & la reconduire en Angleterre : mais combien cecy est vray, nous le verrōs cy apres, & luyuant que ceux qui viuoient de ce temps, nous l'ont laissé par memoire. L'hiuer ayant esté froid extrêmement, & de sorte que les riuieres furent vn ford long temps glacées, l'esté fut aussi sec & violent à merueilles, de sorte qu'on fut par l'espace presque de quatre mois sans voir vne seule goutte de pluye. Durant lesquelles chaleurs, & au moys de Iuliet

*Grād hiuer  
de l'an 1224  
& l'esté  
violent de  
l'an 1225.*

tomba

rōba malade mōsieur Charles de France Côte de Valois, d'Anjou, du Maine, d'Alé-  
 çon, & du Perche, & se veit faisi d'apoplexie de toute vne moitié du corps: si bié que  
 sentant son mal aller en empirant, il eut opinion que cela luy aduint pour auoir faict  
 iniustement mourir Enguerrand de Marigny, iadis surintendant des finances de  
 France: pour ce auoit tousiours cest Enguerrand en pensée, qui fut cause que faisant  
 aumosner aux pauvres, ou faire prieres aux Eglises, il commandoit qu'on priaist Dieu  
 pour l'ame d'Enguerrand de Marigny, & pour la santé du Comte de Valois: En fin  
 ayant languy longuement à Paray pres de Chartres enuiron dix iours deuant Noël,  
 ayant esté malade depuis la Magdaleine, son corps estant porté à Paris, fut solemnel-  
 lement enterré au conuent des freres Prescheurs, & son cœur en celuy des freres de  
 saint François: Les crieurs publics disans par les carrefours en leur cry. Priez Dieu  
 pour Enguerrand de Marigny, & pour l'ame de tres-haut & tres-puissant Prince mō-  
 seigneur Charles de France Comte de Valois & d'Anjou, comme ayant porté ce sou-  
 cy, & scrupule de la mort de ce seigneur pendu, auquel il faisoit ceste amende hon-  
 norable. Plusieurs en cest an vindrent de diuerses parties de la Chrestienté en France,  
 pensans passer en la Terre sainte, sous la conduite de monsieur Louys de Clermont  
 seigneur de Bourbon, mais & la mort du Comte Jean de Soissons, & les affaires de  
 France, & le deffaut d'argent, eu ésgard aux finances necessaires pour vne telle entre-  
 prise, là luy feirent abandonner, & de quoy il s'excusa en la ville de Lyon où ces troup-  
 pes s'estoient assemblées, de quoy plusieurs s'offençans, se mocquerent encor' de la le-  
 gereté François, sans considerer que lors que ce Prince se croisa, le Roy, & autres  
 teirent le semblable, & que la paix estoit en France: là où si à present il eut faict le  
 voyage, il eut trahy plustost son pays, le laissant en proye aux Anglois, que faict à Dieu  
 seruire agreable: & ainsi non la faute de cœur ou de deuotion, ny la crainte d'ex-  
 poser & vie, & biens le destournerent de ce voyage, ains la seule charité de son pays,  
 auquel il vouloit rendre le debuoir, qui eut esté sans effect contre les infideles. Ce-  
 pendant la Roynie Isabel d'Angleterre, esperant que sa presence pourroit adoucir son  
 mary, & celle de son fils, luy faire perdre toute sinistre opinion, se resolut de passer la  
 mer, & par ainsi prenant congé du Roy son frere, & des Princes ses parens, elle s'a-  
 chemina vers le Comté de Ponthieu, appartenant à son fils, & sur lequel aussi on luy  
 auoit assigné son doüaire, & là elle attendit nouuelles de son mary, & ce pendant les  
 seigneurs du pays de Ponthieu feirent hommage à Edouard de leurs fiefs, entre les-  
 quels furent celui de Boufflers, & celui de Ponches, de sorte que de ces maisons vn  
 long temps fut, y auoit vn portant les armes pour les Rois de France: Et tandis qu'I-  
 sabel n'attendoit que l'heure de s'embarquer, elle entend la seure & diligente garde  
 qu'on faisoit pour la surprendre, & comme son mary auoit chassé tous les François de  
 ses terres, & fait saisir leurs biens, & marchandises, & que le Roy Charles le Bel se di-  
 sposoit à faire le semblable à ceux d'entrè les Anglois qui estoient en France, comme  
 il feit en l'an de nostre salur mille trois cens vingt & six, faisant saisir & corps & biens,  
 lesquels depuis il feit deliurer, ayant confisqué partie de leurs biens, non sans encour-  
 rir blâme d'auarice, & de tyrannie, qui procedoit plus de ses conseillers, que de son  
 inclination naturelle. Se tenant la Roynie Angloise à Ponthieu, elle pratiqua le maria-  
 ge de son fils Edouard, avec la fille de Jean Comte de Henaut, laquelle s'appelloit  
 Philippe, esperant de se preualoir de ce Prince, pour le cognoistre vaillant, sage, gene-  
 reux, & hazardeux, & de fort grandes entreprises. Aussi feit elle leuée d'hommes, &  
 en Henaut, & en Holande, & vindrent à elle plusieurs seigneurs Anglois, bannis par  
 le Roy Edouard, de sorte que le nombre montoit à deux mille sept cens cinquante,  
 vaillans hommes d'armes, & se mettant sur mer avec le Comte de Henaut, & Edmōt  
 Comte de Kent frere du Roy, & autres seigneurs, vint sans fortune surgir au port de  
 Hervvich, es tores du Comte Mareschal, avec lequel elle auoit intelligence, qui luy  
 vint au deuant avec toute la noblesse du pays, & la plus-part des Euesques du Royau-  
 me, & ceux qui n'y vindrent pas, ne laissoient de fournir deniers pour ceste entrepri-  
 se. Edouard aduertty de cecy, pense dresser vne armée, mais il se voit deceu, chascun  
 allant vers la Roynie, pour ce qu'elle publoit que pour oster les tyrans d'aupres du  
 Roy, & remettre son fils en son ranc, elle estoit en campagne, & non pour le mal ny  
 preiudice du Royaume: aussi quelque part que son armée passast, on y viuoit modeste-  
 sa femme.

maladie du  
Comte de  
Valois on-  
cle du Roy.

Trepass du  
Cōte Char-  
les de Va-  
lois.

Louys Cō-  
te de Cler-  
mont s'ex-  
cusa du  
voyage  
d'Outre-  
mer.

La Roynie  
Isabel d'An-  
gleterre en-  
ua à Pon-  
thieu.

L'an 1326.  
Passage d'I-  
sabel en  
Angleterre

Angoisse  
du Roy E-  
douard af-  
faillly par  
sa femme.

ment, sans nuire ny aux hommes, ny à leurs biens, sauf à ceux qui tenoient le party contraire. Ces deportemens de la Roïne estonnerent fort le Roy Edouard estant à Londres, qui au commencement ne le pouoit croire: mais voyant qu'il estoit vray, il requir les Londoïs de le secourir d'argent, & d'hommes, lesquels luy offrirent tout debvoir & seruice pour luy, pour la Roïne, & messieurs ses enfans, mais non pour les estrangers, & ceux qui trahissoient le Royaume. Au reste, refuserent de sortir de leur ville, & d'aller plus loing que le soir ils ne peussent reuenir avec leurs femmes: ce qui fut cause que le Roy arma, & fortifia la Tour de Londres, & y mir garnisons, y laissant Iean son fils, & vne sienne niepce qu'il auoit donnée au ieune seigneur de Spécer pour espouse, & s'en alla vers le pays Occidental de l'Isle pour en tirer secours. Et fait crier à son de trompe, que sur peine de confiscation de corps & de biens, on eut à poursuire ceux qui sans son congé estoient entrez en l'Isle, & les faire mourir sans nulle misericorde, exceptez la Roïne, Edouard son fils, & Edmond Comte de Kent, qu'il vouloit qu'on luy gardast en vie: deffendu de leur fournir viures, armes, ny autres commoditez, ny communiquer avec eux aucunement: en outre promit mille liures de present à quicôque luy porteroit la teste de Roger de Mortemer, qu'il disoit autheur de toute ceste reuolte: Au contraire la Roïne fait publier sur peine de la vie, qu'il n'y eut homme qui fait mal, tott, ny desplaisir à homme viuât en l'Isle, sauf aux ennemys publics du Royaume, tels qu'estoient les Spencers, pere & fils, & Robert Baldock Chancelier, & leurs fauteurs & complices: promit double recôpence côme le Roy, à celuy qui luy porteroit la teste de Hugues Spencer le pere: Je laisseray les particuliers effaits de ceste guerre ciuile, comme peu seruans à nostre histoire, pour vous dire que le Roy Edouard delaisié de chascun, ne faisoit que conuiller, fuyant çà & là par l'Isle, son fils aîné Edouard estant declairé Regent & Lieutenant general par tout le Royaume, & proclamé pour Duc de Guienne, faisant l'Euesque de Norvvic son Chancelier, & celuy de Winton son grand Thesaurier, & enuoya au pays de Wales Henry Comte de Lencastre, & autres ennemys du Roy, pour sçauoir où il estoit caché, lesquels ayans intelligence avec ceux du pays, surprindent le Roy, le ieune Spencer, & le Chancelier & autres de ce conseil, & les conduirent seurément au Prince, aduenant ceste capture au mois de Nouembre, le Roy estant mis en la main, & sous la garde de Henry de Lencastre, qui le cōduit à Keneworth vn de ses Chasteaux, où il le detint tout l'hyuer honnorablement. Ce pendant la Roïne fait decoller le Comte d'Aron del, & autres, sollicitée par le seigneur de Mortemer, qui les hayoit à mort, & par le conseil & volonté duquel la Roïne se gouernoit en toutes choses. Quant à Hugues Spencer, ce fut sur luy que la Roïne vomit sa colere, le faisant presque, sans l'ouyr en ses iustificacions, pendre, decapiter, escarteler, & brüler ses entrailles: & pour ce fait-on de luy le Distique qui s'ensuit:

*Funis cum lignis, à te miser, ensis, & ignis,*

*Hugo securis, equus, abstulit omne decus.*

Les autres prisonniers furent traictez rigoureusement pour venger la mort de Thomas Comte de Lencastre, qu'ils auoient pourfuit, bien que le Roy Edouard eut voulu qu'on l'eut prié de l'absoudre, estant son parent proche. Apres ces emprisonnemens, & executions, la Roïne conduit son fils aagé de seize ans ou enuiron, à Londres, & là fut fait le procez au vieil Roy Edouard, & dict qu'il seroit degradé, & priué de la couronne, laquelle on donna à Edouard Duc de Guienne son fils: & de laquelle election on aduertit le Roy desmis, qui l'approuua, & mercia les seigneurs d'auoir receu son fils pour Roy, apres auoir si mal-traité le pere qui ne méritoit auoir merité vne telle & si fascheuse recompence. Ainsi Edouard esleu, son pere fut vn peu plus doucement traicté qu'au parauant, mais tenu si serré au Chasteau de Berkeley, qu'il n'estoit loisible à homme du monde de luy parler. En fin, à cause qu'on conspiroit contre son fils, & vouloient quelques seigneurs deliurer ce Roy prisonnier, ceux qui l'auoient en charge, soit que le feissent de leur propre malice, ou (qui est le plus vraysemblable) en ayans commandement, l'occirent, luy metrans (estrange cruauté, & sur tout

tout à l'endroit de leur souverain) vne broche ardente par le fondement, afin que les entrailles offensées, il mourut, & que par l'exterieur on ne cogneut aucun signe de mort violente: & telle fin eut ceste diuision Angloise, & la vie de ce Roy Edouard hay des siens, & qui n'aymoit que ceux qui causoient la ruine de son Royaume. Vous auez ouy cy dessus comme Charles Roy de France, auoit en secondes nopces espousé la fille de l'Empereur Henry de Luxembourg, & sœur de Jean Roy de Boesme, aussi pour ceste cause ce Roy Boesmien, estimant la cour de France vne vraye escole de vertu, & de preud'homme, enuoya son fils Charles, qui depuis fut Empereur, pour y estre nourry pres du Roy Charles son oncle. Cest enfant y fut mené par le Roy Jean son pere, & s'appelloit auparavant Wenceslas, mais il laissa ce nom en France, & prit celui de Charles: ce qui est tesmoigné par Jean d'Vbrauie Euesque en son histoire de Boesme, les propres mots duquel ie vous allegueray, qui sont tels: *Discedens Rex, maiorem natu filium Vuenceslaum Pragensem cum auxit, & constituto ibi Petro Rosensi regni Camerario, ac Henrico à Lippe Subcamerario, inde porro Lucemburgam, & deinde in Galliam ad Regem Carolum qui regis sororem duxerat in uxorem, perrexit: cui filium Vuenceslaum, annum septimum aspiciantem, alendum in curia regia commendauit, ut à pueris statim Gallicis moribus innutritur. Carolus approbata indole cognati pueri illum à præfule ritu solenni ac nomen suum ferre iussit, erga que illum eodem modo affectus fuit, quo pater erga filium affici solet, nec alio deinceps nomine quam Caroli, nominatus est.* Oyez le compte que faisoient lors les Princes estrangers de la maison de France, que de la choisir sur toutes autres, comme vne boutique de toute pieté, & continence, pour y nourrir leurs enfans, puis que ce Roy de Boesme y conduisit le sié en l'age de sept ans: ce que Charles mesme confesse en vn sien liure, allegué par Cochlée, en l'histoire de Boesme, ou des Hussites, auquel ie vous renuoye, me suffisant de vous dire que ce Prince dict qu'en l'an mille trois cens vingt-trois, il fut mené en France vers le Roy Charles, qui le feit confirmer par la main d'un Euesque, & luy donner son nom Charles, & luy donna pour espouse Blanche fille de Charles, oncle dudit Roy, en l'an mesme que la Royne Marie, tante de ce Prince mourut, & pour monstrier le soing que le Roy auoit que cest enfant fut bon Chrestien, il adiouste, que le Roy commanda au Chapelain d'iceluy Prince, qu'il l'instruisit, & feit instruire aux lettres, encor' (dict il) que le Roy ne fut point lettré, & deslors il apprit son seruice, qu'il dict tout le temps de sa vie. Loué nostre Roy de liberalité, & qui n'aymoit point l'argent, & detestoit l'auarice, qu'il se gouernoit par conseil, & auoit tousiours pres de luy des Princes aagez, & des Euesques anciens, & seigneurs de grande prudence. Ie mets tant plus volontiers ce resmoignage, comme ie le voy sorty d'un grand Monarque, & iceluy estranger, & fort sage & vertueux, & lequel se vante (comme d'une grande sienne fidelité) d'auoir esté nourry en France. Entrel'Eglise & l'Empire, continua encor' l'ancienne discorde, de sorte que les Milanois portans le party de l'Empereur Louys de Bauiere contre le Pape, il ne se parloit que de meurtres, pilleries, & saccagemens en Italie, entre les Guelphes & Gibelins: de maniere qu'il n'y auoit Theologiens, ny canonistes, ny legistes, qui ne se messassent de ceste diuision, & qui ne s'efforçassent d'allumer d'auantage le feu de ceste discorde: les vns soustenans que l'Empire est suier absolument à l'Eglise, & que l'Empereur ne peut rien sans l'autorité du Pape: les autres au contraire, attribuant tout le gouvernement à l'Empereur, luy donnoient aussi la puissance sur l'election, & confirmation des Papes, conuocation des Conciles, & en somme de toute la police exterieure: & l'opinion de ceux cy, fut par le Pape reiectée & declairée, comme heretique, de laquelle furent chefs & auteurs, deux Docteurs en Theologie en l'vniuersité de Paris, separez du corps de la faculté, à cause de leur folle fantasie, lesquels furent excommuniez, & l'erreur desquels a duré iusqu'à nostre temps, d'autant que les Allemans ont tousiours plus deféré à l'Empire qu'à l'Eglise. Surquoy n'est à moy de donner decision & sentence, sçachant que les dons sont departis de Dieu en son Eglise, & qu'es choses spirituelles, n'y a Empereur, Roy ny Potentat qui ne doibue flescir le genoil deuant le pasteur souverain de l'Eglise, lequel ne doit estre iugé par le bras seculier, duquel il est chef, ny touché par ceux qui sont ses enfans, & desquels Dieu luy a donné la charge, de laquelle il faut qu'un iour il rende compte deuant Dieu. Non pourtant Louër-ay-je celle ambition de commander, comme vn Satrape en vn chef de l'Eglise, eu es-

Edouard  
 second ce-  
 cis tyranni-  
 quement.

Charles de  
 Boesme  
 nourry en  
 France.

Jean d'V-  
 brauie liu.  
 20. de l'i.  
 de Boesme.

Jean Co-  
 chlée, liu. 1.  
 de l'hist.  
 des Hussi-  
 tes.

Louange de  
 Charles le  
 Bel, donnée  
 à luy par  
 l'Empereur  
 Charles 4.

Diuision  
 entre le pa-  
 pe, & l'Em-  
 pereur.

Diuersité  
 d'opinion  
 sur les puis-  
 sances Ec-  
 clesiasti-  
 que, &  
 Imperiale.

*Charles le Bel suppose au Pape, faisant imposts sur les Eglises de France.* le gard aux incommoditez qui s'en sont ensuiuies, comme en ce temps de Charles le Bel, que le Pape Iean vingtdeuxiesme voulant se venger des Milanois, qui mesprisoient son autorité, enuoya en France pour faire leuée sur les Eglises & en tirer deniers pour maintenir la guerre: à quoy le Roy s'opposa iustement, comme à chose nō accoustumee, ny loysible: & pleust à Dieu qu'il eut tousiours esté si roide & que ses successeurs eussent vŕé d'une pareille deffence, sans laisser ainsi espuiser les thesors de

*Concordat entre le pape & le Roy.* France. Mais Charles ayant fait ceste leuée de bouclier, se laissa gagner tout aussi tost au grand preiudice des Eglises, & vniuersitez de ce Royaume, veu les exactions que depuis les officiers des Papes y feirent, ainsi qu'on peut recueillir des histoires anciennes: se laissa, dis-je gagner moyennant que le Pape luy permit de leuer les decimes

*Guerre en Guienne.*

l'espace de deux ans sur toutes les Eglises de France. Et ainsi l'un rondant & l'autre escorchant l'Eglise, ils donnerent commencement à ceste misere qui a depuis continué iusqu'à nostre temps, qu'il semble que l'estat Ecclesiastique s'en aille à neant, sans que pour cela la condition des Roys & des Princes en soit meilleure. L'Anglois seŕtant saizy de la couronne sur son pere, & ayant laissé Oliuier d'Inghan son Lieutenant en Guienne, il y eut quelques bastards de seigneurs Gascons non nommez en l'histoire, lesquels se mettrons avec troupes en campagne feirent plusieurs maux, & prindrēt quelques places sur les gēs du Roy, ny ayāt aucun qui leur feist resistāce iusqu'à ce

*Alphons de la Cerde chanoine de nŕes gendar me.*

que sa maiestē y enuoya Alphons (cy dessus mentionné) de Castille, & fils de Fernand de la Cerde, lequel ayant quittē l'Eglise (car il estoit Chanoine & Archediacre en l'Eglise de nŕre Dame de Paris) il se feist homme d'armes, & fut fait chef d'une bonne rroupe d'hommes, pour aller contre ces coueurs de Gascoigne. Mais il ne feist autre cas en ce voyage sinon que despendre l'argent du Roy, car luy tombant malade d'une fiebure quarte, il mourut, laissant vn fils, duquel vint Charles de Castille Conneŕtable. La mort de ce seigneur encouragea les bastards lesquels passerent la Garonne & Dordonne, & vindrent iusqu'en Xaintonge gastans tout & se saisissans de la cirē de Xaintes: où les vindrent assaillir le Comte d'Auge, & Robert Bertrand Mareŕchal de France y enuoyez de par le Roy: mais les assiegez faignans de vouloir combattre, sortent de la ville, & assignent iour & lieu de bataille aux seigneurs susnōmez, lesquels

*Robert Bertrand Mareŕchal de France.*

l'acceptans, & voyans les bastards sortis s'acheminēt au lieu de l'assignatiō: mais les bastards rentrans de nuit à Xaintes par le moyen de ceux qu'ils y auoient laissez, la pillerent & bruslerent, & s'enfuirent en grande diligence. Ce que ŕceue par le Comte & le Mareŕchal, les suyuent iusques en Gascoigne & ne les pouuans surprendre, gastent le plat pays, & prennent plusieurs villes appartenātes aux Anglois, à cause qu'il y auoit la plus-part des Capitaines du Roy Edoüard en ceste courŕe & cheuauchēe des bastards. Auquel temps la Royne Ieanne estant à Chasteau-neuf pres d'Orleans, accoucha d'une fille nommée Marie, quoy que les deuins se fussent promis & asseurassent que ce seroit vn fils, mais ils furent aussi bien deceuz que lors que l'aînée nasquit, laquelle mourut tost apres la naissance de ceste seconde, comme aussi ceste cy ne fut de longue vie. l'ay dict cy dessus qu'Amē le grand Comte de Sauoye estāt mort, Edoüard son fils vint à l'heritage: auquel tēps mourut encor' Guillaume Comte de Genēue, luy

*La Royne Iehāne accouchēe d'une fille nommée Marie.*

succedāt Amē son fils, lequel poursuiuant la race de ses ancestres en la haine contre la maison de Sauoye, s'associa le seigneur de Foucigny son oncle, & Guy Daufin de Viēnois pour faire la guerre au Sauoisien, qui les vainquit à Mont-Mortier, & depuis en vne autre bataille Edoüard fut pris & avec luy le Comte de Tonnerre: & bien que le

*Ce fūt à Vancy, voy Paradin en l'histoire de Sauoye liure. 2. ch. 128. et 129*

Roy Charles le Bel se fut mis en peinc de les accorder, si ne peut-il gagner autre cas que d'auoir le passc-temps de leur deffaitē. Et d'aurant que les Anglois faisoient tout acte d'hostilitē en Guiēne, le Roy Charles pour s'esclercir le cœur des desseins de son neuueu Edoüard, & ŕcauoir quel il seroit enuers la France, il enuoya vers luy au commencement de l'an mille trois cens vingt-sept, pour le sommer de venir luy faire hom-

*L'an de grace 1327.*

mage, qui n'estoit que prouisionaire: mais l'Anglois s'excusa pour ce coup sur les troubles de son pays, n'y ayāt long tēps que son pere estoit decedē, priant son oncle ne trouuer mauuais ce delay, qu'il esperoit luy complaire dēs qu'il auroit mis ordre à ses affaires: & se tint Charles pour tres-content de ceste responce. Ce- pendant pource que

*Commerce accordē*

pour l'occasion des guerres des annēes pŕecedentes, le commerce & trafic de marchandise auoit cessē, fut lors accordē entre les Roys de France, Angletetre, Aragon, Sicile,



Sicile, Castille, & Maiorque, que tous marchans des Royaumes, & seigneuties de ces Rois pouuoient seurement, & sans autre sauf-conduit que du present accord aller, & trafiquer par mer & par terre és Royaumes susdits: & de cecy en estant faictes lettres patentes, furent publiées à son de trompe par tous les hautes & ports de mer, & par toutes les bones villes des susdits Royaumes, afin que nul en peut pretendre cause d'ignorance. Celuy Alphonse de Castille, ou de la Cerde, qui auoit mené l'armée du Roy en Guienne, & estoit tombé malade à la poursuite des Bastards, mourut à Gentilly lez Paris, au logis du Côte de Sauoye, & fut enterré au Conuent des freres Prescheurs à Paris: & peu de temps apres tomba malade la nuit de Noël, sur l'heure de minuit le Roy Charles le Bel, de laquelle il fut affligé iusqu'à la Chandeleur, se tenant au Bois de Vincennes, où en fin il trespassa l'an de nostre salut mille trois cens vingt-sept, & de son regne le septiesme: laissant la France en soucy, n'ayant hoir masle de son corps, & la Roine estant grosse, vn ventre seruit de Roy pout lors à la Frâce, qui est vn argument infallible, vainquant la folie de ceux qui veulent autoriser l'election de noz Rois: & fut son corps enterré honnorablement, & en grand pompe au sepulchre ancien des Rois ses majeurs en l'Eglise de saint Denys: & son cœur au Conuent des freres Prescheurs à Paris. Ainsi finist la race de Philippe le Bel, quoy qu'assez platuruse, & que tous ses enfans deussent Rois apres luy: qui donna argument à plusieurs de dire que les pechez du pere auoient esté cause, que les enfans mourans sans hoirs apres à succeder à la couronne, la succession d'icelle vint en ligne collaterale à ceux de Valois, desquels nous parlerons cy apres, & des affaires, & occurrences des choses passées durât que la Roine fut enceinte: si bien qu'en treize ans on veit mourir quatre Rois en France, à sçauoir Philippe le Bel, & ses trois enfans, la couronne demeurant en querelle, & les affaires du Royaume esbranlez, si lors il y eust eu diuision entre les Princes. Et d'autant que ce Prince estoit aussi bien Roy de Nauarre comme de France, tout ainsi qu'il y eut differend pour la succession (ainsi que dirons) en France, aussi y eut-il en Nauarre, d'autant que le Roy Edoüard d'Angleterre pretendoit aussi bien droit en ceste couronne qu'en celle de France, & pour mesme raison estant fils d'Ysabel de France, fille de Philippe le Bel, & de Ieanne heritiere de Nauarre. Mais les estats Nauarrois tenus en la ville nommée Puente de la Reyna, apres auoir disputé longuement à qui appartenoit mieux l'heritage, à Edoüard, ou à Ieanne fille de Louys Hutin, & espouse de Philippe Comte d'Eureux & Angoulesme: quoy que le pays de Nauarre ne soit Salique, si fut-il ordonné par les estats d'un commun accord, que Ieanne Comtesse d'Eureux, estant sortie du fils de la vray heritiere de Nauarre, luy succederait aussi à la couronne, sans nul esgard d'Edoüard sorty d'une fille: & pour ce en escriuirent au Roy Philippe de Valois, selon que pourrons recueillir par ce que i'espere vous dire, & discourir au liure qui s'ensuit, où nous donnerons commencement à la souche & famille des Valois, tant renommez par tout le monde. Je les dis renommez, & non sans cause, eu esgard à ce qu'ayans presque tout le monde pour ennemy, & peu chargez de richesses, en la misere commune de leurs suiets, & apres plusieurs grandes, & calamiteuses pertes, ont ce neantmoins vaincu la mesme malignité du temps, & forcé la vicissitude des choses, & ce que follement on appelle fortune de succomber à leur vertu, & faire ioug à leur grande constance. Tellemēt qu'il semble que ç'ayt esté d'eux, & de leur posterité que parloit Hesiodelors qu'il disoit en ces vers, que les Rois estoient des Dieux faicts de ces homes qui viuoyent du réps du siecle doré, à sçauoir des genies, & esprits gardes, & protecteurs du grée humain, ostas les maux de la terre, & contemplant le bien & le mal, ils enrichissent les bons, & abaissent la gloire, & puissance des meschands. Et sans mentir le Poëte auoit raison d'attribuer aux Rois la magnificence, courtoisie, libéralité, & largesse: comme ainsi soit que ces vertus sont celles qui ont donné renom, & gloire aux anciens, & authorité, & puissance aux modernes, & ont causé que les Poëtes leur ont assigné lieu parmy les celestes: comme encor' entre les Chrestiens nous croyons que ceux qui ont esté biens-fauteurs vers leurs suiets, & ne nuisans à personne, iouissent aussi de la felicité cternelle, qui consiste en vn heut plus grand beaucoup, & plus souhaitable que les delices saintes par les anciens és champs Elysées. De tels & si bons Princes que noz Valois, à voulu jadis parler Socrate discoutant en Platon de la Republique,

*Alphonse de Castille decedé à Gentilly lez Paris.*

*Trepass du Roy Charles le bel. l'an 1327.*

*Peu de droict de la maison de Charles le bel.*

*Garinus hist. d'Esp. l. 26. cha. 16.*

*Arrest des estats de Nauarre pour lea ne de France Comtesse d'Eureux.*

*Louage de la maison des Valois.*

*Hesiod.*

*Vertus dignes d'un Roy.*

*Platon en sa Republique.*

&

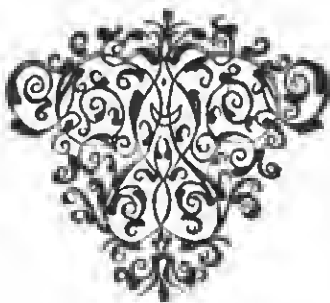
*Comme est  
partie la  
cité par la  
ten.*

*Titres &  
calice de  
Charles de  
Valois.*

*Race des  
Valois a-  
mis du  
peuple.  
Valois ay-  
mo de  
leurs su-  
iets.*

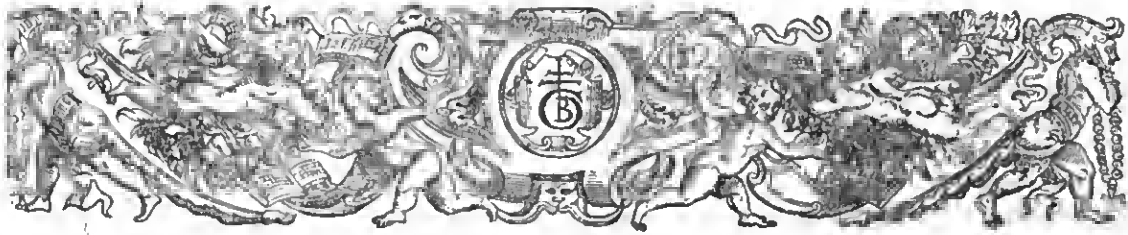
qu'on choisit les Rois pour commander sur le peuple. Car ayant diuisé tout le corps public de la cité, ou Royaume par luy imaginez en trois parties: il faict qu'en la premiere sont compris ceux qui commandent souverainement en la Republique, puis ceux qui ont la garde, & deffence d'icelle avec les armes aux mains, routes fois sous l'autorité des premiers: & en fin il met les payfans, les Laboureurs, & toute sorte d'artisans qui peuvent par leur labeur & industrie faire service au public. Et pour ce nomme il le ranc des Princes doré, & le dit estre représenté par le siecle d'or: celui des Capitaines & soldats il les rend semblables à l'âge d'argent, & les Laboureurs, & artisans au fer, ou à l'erain. Et cecy pour autant que les Princes, reluisent à cause de leur sagesse, & prudence, que les chefs de guerre sont vaillans, & hardis, & que le tiers estat s'occupe à assembler richesse pour le service du Prince, & entretien de l'homme de guerre: car c'est ainsi qu'il faut entendre & interpreter ceste difference des metaux cy dessus nommez, & les degrez de leur pris, valeur, & rareté des uns plus que des autres. Et de faict qui niera que le sang de Valois n'ayt esté des plus excellens, illustres, hardis, genereux, valeureux, courtois, & equitable, qu'autres qui aient iamais regné sur terre? S'il nous falloit venir aux conferéces des Princes estrangers, avec ces nostres Gaulois issus du sang illustre de Capet, & de ce saint Monarque Louys neufiesme mis au ranc des saints pour ses rares vertus, & integrité de vie: & venus de ce grand Comte d'Anjou, & de Valois Charles fils, & frere de Rois, oncle de Rois, & en fin pere d'un Roy magnanime, & chef d'une race, qui a estendu ses rameaux presque par toute la terre: si nous voulons (dis-je) faire conference de ceux-cy avec les estrangers, il nous sera aisé de iuger & comprendre, quoy les Assyriens, ny les Persans, ny les Grecs (voire ny les Romains ayans conuertty l'Aristocratie, en Democratie, ne surmonterent onc les nostres. Mais que dis-je) surmonterent? J'ay peur qu'ils ne peurent onc les esgaler: veu que le succez de leurs empires a faict voir de combien leur commandement estoit iuste & agreable. Je ne veux m'arrester à vous en faire en particulier discours, ny mettre icy le sommaire de ce que le volume suiuant vous doit effigier amplement, ny moins vous repeter, ce que iusqu'icy vous a esté deduit des predecesseurs, & ancestres de ceste sacrée ligne Valoise: me suffisant ce mot, que les Valois ont esté si bons & si populaires, qu'à milieu de leurs affaires ils ont trouué leurs suiets plus prompts à les secourir, qu'ils n'estoient eux mesmes à demander subuétion & secours du peuple. Ont esté si iustes, & equitables, qu'ils n'ont rien faict sans conseil, ny sans l'autorité de ceux qu'ils auoient eux mesmes auancez pour faire droit aux François, mais afin que ie ne vous detienne plus longuement, il est desormais temps de venir au second volume de ceste histoire.

*Fin du quatriesme livre, & premier volume de l'histoire de France.*









# TABLE DES MATIERES

## PLVS PRINCIPALES ET MEMORABLES CONTENUES AV PREMIER TOME

### DES ANNALES ET HISTOIRE DE FRANCE.

**A**RON Roy Mahometan de Perse 187. b  
Abbaye de Ioyenual & sa fondatiō. 24. a  
Abbaye de saint Pierre de Sens fondée par Ticilde fille de Clouis. 31. a  
Abbaye de saint Morice és Alpes bastie par Sigismond. 32. b  
Abbayes de Cbampeaux & Farmonstier par qui & quand basties. 104. a  
Abbayes fondées par la Roynie Baudour. 104. a  
Abbaye de Lagny fondée. 104. a  
Abbaye de Souillac par qui bastie. 107. a  
Abbaye de Iumieges brulée par les Normands. 255. b  
Abbayes de saint Germain & sainte Geneuiefue à Paris brulées par les Normands. 255. b  
Abbaye de saint Germain à Paris pillée pout la seconde fois par les Normands. 274. a  
Abbayes sous les Carolouinges bereditaires. 291. b  
Abbaye de saint VVast ostée au Flamand & donnée à Fouqnes. 321. a  
Abbaye de Malezais en Poictou par qui fondée 391. b  
Abbaye de Beaulieu près Loches par qui bastie. 405. b  
Abbaye de saint Magloire fondée à Paris, & où elle fut premierement 368. a  
Abbaye de la Trinité fondée à Vendosme & par qui. 415. b  
Abbaye de la Trinité fondée par Guillaume anlien de sa victoire. 424. b  
Abbaye de Clernaix, en quel temps elle fut fondée. 475. a  
Abbaye du Paradis fondée par Pierre Abeillard. 505. a  
Abbaye de Beauvais est en Regalle. 736. b  
Abbaye de Barbeau par qui fondée. 540. a  
Abbaye du mont saint Michel réparée par Philippe Auguste. 586. a  
Abbaye de la victoire près Senlis, fondée par Philippes Auguste. 615. a  
Abbaye de la victoire fondée par Charles Roy de Naples & de Sicile. 699. b  
Abbé de Moncassin fait Cbancelier de Naples. 700. b  
Abbez chefs de guerre sous Charles le Chaunc. 252. a  
Abderrahamen Gouverneur d'Espaigne. 123. b  
Abdella Persa Ambassade vers l'Empereur Charles. 197. b  
Aben Cacin Roy de Sarragosse. 219. b

Aben Hut premier Seigneur de Grenade. 584. b  
Aben Iucep Roy More perd la ville de Sylucs en Portugal. 553. b  
Aben Roy de Maroc allié des Albigeois. 593. b  
Abest assiéé par Gerffroy Comte de Louvain. 489. b  
Abominables propos dn Comte de Thouloze. 593. b  
Abord de Richard en Cypre. 563. b  
Abord des nostres à Pére pres Constantinople. 586. b  
Aboncbement des Rois de France & des Gotz fair à Amboise. 26. b  
Aboncbement des Roys de France & d'Annemarc sur le fleuve d'Iuc. 344. a  
Abouchement de l'Empereur & de Henry Roy de France. 414. a  
Abouchement du Pape & dn Roy à saint Denis en France. 464. a  
Abouchement du Pape & des agents de l'Empereur à Chaalons. 503. a  
Abouchement à Tours entre le Roy Anglois & Thibault Comte de Blois. 530. a  
Abouchement des Roys de France, & d'Angleterre entre Trye & Gisors. 554. a  
Abouchement du Roy Philippes & dn Comte Richard. 556. b  
Abouchement des Rois à la ferré Bernard. 557. a  
Abouchement des Roys de France & de Castille à Bayonne. 551. a  
Abouchement de l'Empereur Albert & du Roy Philippes à Vauconleur. 767. b  
Abrodiens fidelles aux François. 184. a  
ou est le pais des Abrodiens, où Obotrites. 187. a  
Abrodiens reduisent Herold en son pays. 210. a  
plainte des Abrodiens contre les Bulgares. 213. a  
Absolutjon du Comte d'Antou quand & par qui faite. 439. b  
Absurditez de Marhieu Paris. 577. a  
Abulaz Roy de Grenade. 101. a  
Abus d'aucuns prescheurs en Anglaterra. 661. a  
Abus de Chilperic sur les benefices. 65. b  
Abus des inquisitionns à Thouloze. 777. a  
Acéphaliens beretiques farment cōtre le Cōcile de Calcedoine. 18. a  
Accommodation des anciennes dignitez aux modernes. 72. a  
Accord entre les François & les Goths. 29. a  
Accord entre les freres Chilperic, Theodebert & Gouttan. 51. b  
Accord entre les Huns & Austrasiens. 52. b



# T A B L E.

Qui sont les Adnatiques & Ambinatites.	192. b
Accord entre Chilperic & Sigebert.	55. a
Accord entre les Rois Gontran & Gildebert & Fredegonde & Brunehaut.	70. b
Accord entre les Princes.	81. a
Accord entre Clothaire & le fugitif Sigebert.	82. b
Accord entre Clothaire & Dagobert.	89. b
Accord entre Gascons & François.	100. a
Accord de Martel & Eude.	124. a
Accord entre le Pape & le Lombard.	130. b
Accord de paix aux Saxons.	162. a
Accord ordonné entre les deux freres Charles le Chauue & Louys Roy de Germanie.	274. b
Accord sur la reddition d'Angers par les Normands.	281. a
Accord entre Bosson & Theodoric.	229. a
Accord de Louis avec les Bastards.	300. b
Accord fait par Robert aux Normands.	328. a
Accord fait avec les Normands.	334. a
Accord avec le Duc d'Aquaine.	335. a
Accord entre l'Empereur Henry & Boson frere de Raoul.	335. a
Accord entre le Roy Louis & les Normands fait à Gerberoy.	344. a
Accord de Hugues de pourparlet avec le Roy Louis 4.	347. a
Accord entre Charles & son beau frere, & Geofroy d'Ardenne.	359. a
Accord entre l'Empereur & l'Euesque de Metz.	390. a
Accord entre le Duc Robert & son oncle l'Archeuesque.	394. a
Accord entre le pere & le filz Comtes de Flandres.	452. a
Accord entre l'Empereur Alexis & les Latins.	451. a
Accord entre Henry & Robert freres.	460. b
Accord entre le Roy Louis le Gras, & les seigneurs de France.	462. b
Accord iadis fait pour la place de Gisors.	469. a
Accord entre le Roy Louis & le seigneur du Puisset pour le fair de Corbeil.	475. a
Accord entre Conrad de Zeringhen & Regnaud de Bourgoigne.	486. b
Accord entre le Roy Foulques & Sanguin seigneur d'Alep.	493. b
Accord entre l'Empereur Grec & le Prince d'Antioche.	493. b
Accord entre les Princes d'Anjou, & de Bloys le Roy present.	512. a
Accord entre le Roy Louis & le Roy Henry d'Angleterre.	515. a
Accord entre les Rois Louis le leune, & Henry d'Angleterre par vn mariage.	518. b
Accord entre les Comtes de Flandres & Holander.	526. b
Accord entre les Comtes de Flandres & Haynault.	528. b
Accord fait à Venise entre le Pape & l'Empereur.	534. a
Accord entre les Comtes de Beaumont & de Flandres.	541. b

Accord & trefues entre le Roy Philippes, & Richard Roy d'Angleterre deuant Chasteau Roux.	552. a
Accord ratifié entre le Roy Philippes & Richard Roy d'Angleterre.	559. b
Accord entre Richard & Tancrede Roy de Sicille.	562. a
Accord entre Federic & le Souldan de Cogne.	563. a
Accord entre Henry Empereur & le Comte de Bar.	567. a
Accord entre les Comtes.	570. a
Accord entre les Venitiens & le Marquis de Monferrat.	591. a
Accord entre les Comtes de Meranie & de Chalon.	600. a
Accord entre le Duc de Bretaigne & le Comte de Champagne.	641. a
Accord & choix des Seigneurs fait par les Bernois.	664. a
Accord entre les Comtes de Haynault & de Flandres.	790. a
Acon assiegée par les Chrestiens de Leuant.	50. a
Acquestz des Apennages ne sont du corps de l'Apennage.	371. a
Acquisition du Comté de Bourgoigne par Hugues troisieme.	386. b
Acte prise par les Infideles.	731. b
Acte cruel d'une mere vers sa fille.	38. b
Acte des Normands.	253. a
Acte pleio d'impieré & barbarie brutale.	732. a
Adalbert Comte de Luxembourg.	408. b
lettre d'Adalgise aux Lombards.	161. a
Adalgise Duc de Beneuent se reuolte de rechef, & est pris.	277. b
Adalgise chassé d'Italie par Engilberge Empereur.	278. a
Adalgise filz du Roy Didier occis par les François.	175. a
Adalgise s'enfuir à Veronne.	157. b
Adelais epouse de Capet.	364. b
Adelais fille du Marquis de Bresse epouse de Humbert.	410. b
Adelais Princesse d'Antioche.	493. a
Adelard Comte du Palais.	220. b
Adele Comtesse de Gastinois fille de Foulques Netra.	395. a
Adele Comtesse de Chartres & Thibault son filz affligé par le Seigneur du Puisset.	473. b
Adelgoch Comte de Luxembourg.	408. a
Adelin Comte de Noyon deffait les Normands.	331. b
Adelstan vient au secours de Louis sans prendre terre.	340. a
Adelvuphe premiet du nom Roy Anglois de peu d'effect.	298. a
Admirauté non encore en office, & à vie sous Philippes le Bel.	755. a
Admiraux n'estoyent iadis à vie.	607. a
Admonitions de Charles à son nepueu Lothaire.	298. b
Admonitions du Roy saint Louis à Philippe son filz & successeur.	705. a
Adoen	

# T A B L E.

Adoen ou Ouen Châcelier enuoyé en Gascon- gne. 99. b	Alain & Iuhael Ducz de Bretagne. 315. a
Adolphe premier Comte de Guines. 604. a	païs d'Albigcoys rendu à Childebert. 72. a
Adolphe filz de Bauldouin le Chauue premier Comte de Bouloigne. ibidem. a	places en Albigeois prinſes par les Catholiques. 608. b
Adolphe Empereur ſe laiſſe gagner par argent par l'Anglois. 754. b	païs infectez de l'hereſie Albigeiſe. 609. b
Adolphe par qui ſuiui. 766. a	la premiere fois qu'Alençô fut donné en Appé- nage. 637. b
Adrian, premier Pape de haut cœur, enuoye que- rit ſecours en Gaule. 155. b	fuite du Pape Alexandre en France. 523. a
louanges & epitaphe du Pape Adrian. 182. a	louange de la Royne Alix femme de Louis le Jeune. 521. a
Aduentie Eueſque de Metz. 272. b	Allemands domptez & réduz tributaires à la cou- ronne de France par Chilperic. 107. a
Aduis de Richard contre le Chartrain. 384. a	Allemands quelz & l'Ethimologie de ce mot. 21. b
Aduertiſſement aux Rois & Princes. 55. a	Allemagne ſent la reuolte des VVarnés con- tre Childebert. 75. b
Aduertiſſement à ceux qui ſe font dire leur bon- ne aduerture, aux forciets ou deuins. 37. a	Allemands promettent ſecours au Roy Louis. 246. a
Aduertiſſement du Roy Gontran donné à ſon nepueu Childebert. 69. a	Allemands deſſaiçtz par les Boëſmes. 257. a
Auouez des villes, & leur eſtat. 383. b	Allemands deſſaiçtz en Saxe par les Normands. 330. a
A qui appartenoit créer les Eccleſiaſtiques. ibid.	Allemands de tout temps eſtimez fort paillardz & rauiſſeurs. 484. a
Affaires de conſequence iugées iadis par le ſeul iugement general. 686. b	Allemands vont en Leuant & rompent les trefues 573. b
Affliction des Chreſtiens au ſiege de Hieruſalé. 456. a	Allemands prennent Baruth. 702. b
Affliction du Camp Royal auant que venir en Antioche. 509. b	Allemands ne veulent ſe croiſer. 702. b
Affoibliſſement & maladie de Debonnaire à Poictiers. 247. a	Allemagne n'eſtoit iadis toute la Germanie. 220. b
Agapete Pape deuxieſme du nom faiçt publier vn Concile à Ingelhein. 345. b	Alliance confirmée entre le Roy Dagobert & Heracle. 95. a
Agapete Pape excommunié le Duc Hugues le grand. 346. a	Alliance iurée entre les François & Romains. 157. b
Agen ſe rend au Comte de Valois. 812. a	Alliance reciproque des maiſons d'Aniou & de Vermandois. 318. b
Agnes de Bourbon à qui mariée. 711. b	Alliance de Godefroy avec Colman Roy de Hongrie. 451. a
Agnes fille du Duc Guillaume Geoffroy d'Ac- quitaine, mariée à l'Empereur Henry. 406. b	Alliance du Baſtard Philippes. 473. a
Agnes Imperatrice chaffée & voilée par les ſedi- tieux. 422. a	Alliance & ſucceſſion de la maiſon de Dreux. 496. b
Agnes fille du Comte de Mortaigne mariée à Robert de Vitré. 460. b	Alliance & riçheſſe de Philippes d'Elſace. 528. a
Agobert Archeueſque de Lyon excommunié & chaffé de ſon ſiege. 248. b	Alliance iurée entre l'Empereur & le Roy Phi- lippes. 600. b
Aigoland ne peut eſtre du temps de Charlemai- gne & pourquoy. 203. b	Alliance de Charles Comte d'Aniou. 658. a
comme les Aiſnez appelez aux Eſtatz & Con- ſeil. 371. b	Alliance de Mathieu de Montmorency premier du nom. 661. a
Aiſnez des Roys d'Angleterre diçtz Princes de Galles. 724. a	Alliance entre le Roy ſainct Louis & le Souldan d'Egypte. 679. b
l'Air eſclairci l'Empereur eſtât remis en ſon eſtât. 239. b	Alliance & enfans d'Archambauld le Jeune. 711. b
ſurpriſe de Aix la chapelle par Lothaire, & fuire de l'Empereur Othon. 358. a	Alliance & paix entre Sanche & Philippes le Bel. 751. a
qui eſtoit Aizon & de quelle nation. ibidem. b	Alliez du Comte Iulian de Ceute. 119. a
ſuccez d'Aizon en Eſpaigne. 226. a	Alliez de Bouchard de Montmorency contre le Roy Philippes premier. 458. a
ſecours de Mores enuoyé à Aizon. ibidem.	Alliez du Roy Louis le gros contre les Anglois & Champenois. 478. b
Alain & Berenger Comtes de Bretagne contre Guillanne Duc de Normandie. 328. a	Amalaric traite mal Clothilde ſon eſpouſe 35. a
Alain barbe-torte Duc de Bretagne. 340. a	Amalaric perſecuteur des Eccleſiaſtiques, ne ſe peut ſauuer ny entrer en l'Egliſe en fuyant. 35. b
Alain barbe-torte eſpouſe la Vicomteſſe de Thouars. 343. a	
Alain empriſonné par les Normands meurt en priſon en Normandie. 404. a	
Alain Fergant guertoie André de Vitré. 468. a	

# T A B L E.

Amalric Roy de Hierusalé quel il estoit, sa femme & enfans.	525. a	Anastase bibliothecaire de l'Eglise de Rome.	260. b
Amand saint Euesque, banni & pourquoy.	95. a	Anastase Pape meurt, & Adrian Pape quatriesme du nom luy succede.	516. a
Amand Duc de Gascogne.	100. b	Ancelin Euesques de Chartres.	326. a
Amauri estoit bastard de Robert.	397. b	Anciens Comtes de Vendosme alliez hantement.	811. b
Amauri Comte de Monfort chasse les Anglois.	485. a	Anciens Ducz de Bar.	401. b
Amauri Roy de Hierusalem.	523. a	Ancien riltre des Comtes de Flandres.	335. b
Amauri Roy de Hierusalem demande secours aux Princes Chrestiens.	529. b	Ancienne & moderne Duché de Lorraine.	261. b
Etteurs & opinions faukes de Amauri & de ses disciples.	597. b	Ancienne estenduë du pais Flamand selö Meyer.	543. b
Amauri bruslé apres sa mort.	198. a	Ancienne police des Gaulois.	372. b
Amauri filz & heritier de Simon de Monfort.	622. a	Ancienneré des Preuostz de l'hostel.	12. a
Amauri Comte de Monfort fait Connestable de France.	625. a	Ancien parlement de France comme dressé.	85. b
Amauri donne le Comté de Tolouze au Roy Louis huitiesme, & pourquoy.	625. b	Andofede seur du Roy Clouis mariée à Theodorice Roy des Ostrogors.	24. b
Amauri, Comte de Monfort captif en Leuant.	656. a	Andoin neufiesme Roy des Lombardz.	50. a
Amauri de Monfort filz de Simon Comte de l'Ecestre.	727. b	Andrée fille de Beatrix Dauphine de Vienne.	496. b
Amor seigneur de Sarragosse.	201. a	André de Vitre fait Seigneur de Langey.	582. b
Amor chassé de Sarragosse.	201. b	André de Vitre passant en Bretaigne & Anioü.	
Ambassades ne doibuent estre violez.	27. a	André Seigneur de Vitre occis à Masséré.	673. b
Ambassade du Roy Affricain vers saint Louis, & pourquoy.	703. a	Andronic Commene banni, r'apellé par les sedicieux.	544. a
Ambassade de France vers Alpbons.	724. b	Andronic fait contronner Alexis & Agnes sa femme.	ibidem. b
Ambassadeurs d'Arragon & de Sicile vers le Pape, & pourquoy.	746. b	Andronic fait mourir Alexis.	ibidem. b
Ambassadeurs vers les Anglois à Boutdeanx.	745. a	Andronic occis par Isaac l'Ange Empereur.	550. a
Ambassadeurs de Leuant en Frâce, & pourquoy.	724. b	Andropomorphites heretiques.	329. a
Ambassadeurs du Roy en Flandres.	762. b	Ancantissement de l'Empereur Charles le Gras.	306. a
Ambassadeurs de Castille vers le Roy Philippe.	739. a	Ancantissement du sang des Carlouinges.	309. a
Ambassadeurs Anglois en France, & pourquoy.	812. b	d'oü vient l'ancantissement de la gen'd'armerie Gauloise.	377. a
Ambition cause de la ruine des Royaumes.	30. b	Anexian Soldan d'Antioche.	450. b
Ambition retarde le seruice de Dieu.	621. b	Ange veu au Ciel qui tenoit vn glaiue en sa main.	78. a
Ampoule ne depéd de l'erection des Pairs.	374. b	Angelbert Abbé vers le Pape.	183. a
Ampoule avec quelle ceremonie on la portoit.	535. b	Angeuins, Manceaux & Poiteuins defaictz par les Normands.	59. a
Amboise donnée par Foulques à vn sien Seneschal.	795. a	Angers prise par Mattel.	120. a
Ambroise Comte de Bergame pendu par le commandement du Roy Ainoul.	717. a	Angers assiegée par les Normands est prise d'assaut.	259. b
Ambron filz de Clodion fait guerte à Metouée.	10. b	Angeis assiegée par le Chaune.	280. b
Ame du public quelle.	216. b	Angleterre diuers Royaumes iadis en icelny.	325. a
Amé Comte de Turin fait le voiage avec le Roy Louis.	508. a	letries de l'aservissement d'Angleterre au Pape fait par Jean sans rette.	606. a
Amé troiziesme du nom Comte de Sanoye, meurt.	668. a	Princes Anglois fugitifz en Normandie.	401. a
Amiens se rend à Hugues.	337. a	Anglois apauriz par Guillaume, & les Normands aduancez.	425. a
Amiens rendu au Roy Louis quatriesme du nom.	346. a	quel droir l'Anglois se disoit auoit en Flandres.	485. a
Amorre Prince Arabe en Gaule.	26. b	l'Anglois entre en France avec forces.	489. a
Anastase Empereur enuoye des presens au Roy Clouis.	28. b	Anglois defaictz par les Escossois.	501. b
		Anglois defaictz à Val de Ruel.	569. a
		Anglois vaincuz, & Guy de Tbouars ptis.	575. a
		Anglois chasséz de deuant Nantes.	611. a

# T A B L E.

Anglois se ioignent a l'Empereur.	611. b	Appennage trop grand est nuisible aux Rois.	370. b
Anglois rebelles a Iean excommuniez au Concile.	617. a	Appennage depend de la volenté du Roy & du conseil.	371. a
Seigneurs Anglois laissent les François.	620. a	Appennage ne peult estre aliené par l'Appennage.	371. a
Anglois conspirent contre Sauary de Mauleon.	628. a	Appennage ne retient de son corps l'acquest fait en l'Appennage.	654. b
Anglois frustrez de leur dessein.	640. a	Apénages de Frace n'ont esté rousiours saliques.	654. b
Angers prise par saint Louys.	645. b	que signifie le mot d'Appennage.	208. b
Anglois & Gaulois veulent piller Gand.	765. a	droict des terres tenues en Appennage.	370. b
Angoisse en laquelle estoit Henry Roy d'Angleterre.	531. a	petits Appennages donnez, & pourquoy.	370. b
Murailles d'Angoulesme tombent miraculeusement.	28. a	Apocalypse interpreté par l'Abbé Iochin.	557. a
Angoulesme assiégué par Clouis.	28. a	A Pontz, le Roy receut les hommages des seigneurs de Xaintronge.	663. a
Aniló & Sigefroy Roys, occis en baraille.	202. b	Appel du Roy au saint siege.	582. a
Animosité du Pape contre les Colonois.	765. a	Appel du Roy de la sentence du Pape au Concile general.	773. b
Aniou rendu au Chauue par Salomon Breton.	266. b	Appel du seigneur de Bearn au Roy de France, & iugement y interpreté.	719. b
Deux Comtez iadis en Aniou.	380. a	Approbaton du parlement faite par le Conseil estoit à saint Germain en Laye.	802. a
vray ordre de la succession des Comtes d'Aniou.	395. a	Appropriation des seigneuries par les Cōtes & Barons en Aquitaine.	108. a
païs pillé par le Comte d'Aniou.	405. b	seigneurs qui comādoient sur l'Aquitaine soubz Charles le Grand.	152. a
usurpation des Comtes d'Aniou sur les Bretos.	415. b	seigneurs d'Aquitaine en campagne.	252. a
terres subiectes au Comte d'Aniou.	497. b	seigneurs d'Aquitaine en Espagne contre les Mores.	477. b
Aniou donné à Artus de Bretagne.	577. a	Aquitaniens vaincuz par les Angevins.	410. b
Aniou fut iadis partage & non appennage de France.	687. a	Aquitaniens rompez par les Anglois.	627. b
Anne de Russie seconde femme du Roy Henry.	399. b	pourquoy les Arabes se reuoltēt, & font la guerre à Heracle.	96. a
Anne veſue du Roy Henry se remarie au Comte de Crespi.	424. a	Arbalestriers iadis n'estoient gens de cheual.	703. b
Anseaulme Euesque de Lucques fait Pape & nommé Alexandre.	422. b	Archade Sénateur Auvergnac porte vn glaive & des ciseaux à Clotilde veufue du Roy Clouis, & pourquoy.	36. a
Ansenix assiégué par saint Louis.	643. b	Archembauld Archeuesque & Ramard ou Raimard Comte de Sens.	352. b
Ansegarde femme du Begue, mais par mariage clandestin estoit concubine & non espouse.	299. b	Archembauld de Bourbon soubz le Roy Clothaire premier du nom.	478. a
Ansegise Archeuesque de Sens Legat Apostolique en Gaule & Allemaigne.	84. a	Archembauld dit le grand, & son alliance & enfans.	711. a
Ansegise Euesque de Troye chassé de son siege par le Comte Robert.	352. b	Archembauld Maire du Palais de France meurt	108. a
Ansel de Garlande grand maistre de France pris.	469. a	ville d'Ardres fondée, & par qui.	426. b
saint Anselme chassé par le Roy Henry d'Angleterre.	460. a	Archeuesque d'Arles iadis primat des Gaules.	7. b
Anthaire Roy des Lombardz assiege Rome.	64. a	Archeuesque de Tours metropolitain de Bretagne.	266. b
Antioche assaillie par Brandocabar.		Archeuesques de France s'oposent à la primatie de celuy de Sens.	284. b
Antioche assiegee par les Persans est deliuree du siege.	454. b	Archeuesque de Rheims s'oppose à l'Empereur abusant de son authorité.	357. b
Antioche deliuree par le Roy Foulques.	493. a	Archeuesque de Rheims faisoit iadis battre monnoie.	357. b
Antioche premier siege de saint Pierre.	452. a	Archeuesque de Vienne fait Pape, & nommé Calixte second.	407. b
Antioche prise par les Turcz.	439. a	Archeuesque de Lion nommé Euesque du premier siege.	426. a
Antioche rebastie par les Chrestiens.	697. b		
Antipape chassé, & l'Eglise mise en repos.	486. b		
pourquoy on ne trouue plus les Antiquitez des maisons de France.	103. a		
Appennage donné par Dagobert à son frere.	92. b		
Appennage donné en France aux seuls masles.	208. b		

# T A B L E.

Archeuesque de Rheim mort au siege d'Auignon. 638. a  
 Archeuesque de Milan enuoyé par le Pape vers le Roy Philippes. 757. b  
 Aregise entreprend sur les terres du Pape. 173. b  
 Arembert François deffaire avec la noblesse Francoise par les Gascons. 100. a  
 Argent donné les Estarz. 72. a  
 Argenton brûlé par le Roy Henry. 496. a  
 Argenton sur Creuse ville ancienne. 147. b  
 Argument certain que le Royaume de Frâce est successif & hereditaire. 18. b  
 Filles de Aribert Religieuses. 48. a  
 Aribert fait chasser les Saxons de Champagne. 48. b  
 Aribert huitiesme, Roy de Frâce chasse sa femme pour l'amour de ses concubines, meurt à Bloys. 48. a  
 Aribert Roy d'Aquitaine decede à Tholoz. 96. b  
 Arien & saint Omer pris par le Flamand. 575. a  
 Arrierebans establiz sous Charles le grand. 207. a  
 Aripert & ses enfans Roys de Lombardie. 100. b  
 Arles estoit Comré ia y ayant Roys en Bourgogne. 402. b  
 Arles brûlé par le Comte de Barcelonne. 514. b  
 Arles iadis fut chambre Imperiale. 686. b  
 que signifie le mor de ban, & Arriereban. 378. a  
 qui estoit iadis chefs des Arrierebans. eodem. b  
 quel l'office de grand maistre des Arbaletriers. ibidem. b  
 que signifie ce mor, Balista. ibidem  
 que signifie homme. Aubergeonné. ibidem  
 Armee de Charles Martel partie en trois. 129. a  
 Armee de Charles le Grand Roy & Empereur comme partie. 156. b  
 Armee dressée par Charles le Grand sur le Danube. 177. a  
 Armee dressée par Charles le Grand en trois diuers lieux. 201. b  
 Armee de France en Liuonie. 201. b  
 Assemblée genérale du conseil en Poirou. 207. b  
 Armee d'Italie contre l'Indevir. 219. b  
 Armee de Lothaire à Lyon. 227. b  
 Armees assemblées par Loys Debonnaire. 238. b  
 Armees assemblées du pere & du filz contre Lothaire campées pres de Bloys. 240. a  
 Armees dressées contre Carloman. 277. b  
 Armee de Charles le Chauue deffaitte à Andernach. 287. a  
 Armee de Conrad debandée. 302. b  
 Armee de l'Empereur Henry en Lorraine. 334. a  
 Armees sanglantes paroissent en l'air. 479. a  
 Armee Allemande affligée de fain & peste. 563. a  
 Armee des Seigneurs contre le Roy Iehan. 616. b  
 Armee du Roy Charles comme dressée. 695. a  
 Armee Chrestienne affligée deuant Tunc. 704. a

Armee du Roy Philippes faite en Bearn. 724. b  
 Armee Francoise en Sicile. 746. b  
 Armee Angloise en Guyenne contre le Roy Philippe le bel. 755. a  
 Armee du Roy Philippes le Bel en Flandres. 762. b  
 Armee leuée par le Roy Philippe. 773. b  
 Armee du Roy Philippe le long en Flandres. 803. a  
 Armee pour la Comtesse d'Arrois. 804. a  
 Armes à qui de tout temps permis de porter. 377. b  
 Armoiries de la Noblesse. 378. a  
 Armes anciennes de la Noblesse. 378. b  
 A qui se rapportent les Roys d'armes. 759. b  
 Roys d'armes instituez par Dagobert. 760. b  
 Roys d'armes d'où choisis. 760. b  
 Comme le Roy d'armes est couronné. 762. a  
 Armeniens reprennent la Foy Euangelique. 752. b  
 Armoiries données par le Bègue au Comte de Barcelonne. 293. b  
 Armoiries des Roys de Naples de la maison d'Aniou, & quelles. 741. b  
 Armoiries & leurs droictz fort anciens. 760. b  
 Arnould Comte de Carcassonne issu des Comtes de Toloz, & de luy ceux de Foix. 290. b  
 Arnould Comte d'Augoulesme. 36. a  
 Arnould de Bresse Heretique brûlé à Rome sous Federic Empereur. 517. a  
 Arnould Sorbin predicateur du Roy. 599. a  
 Arnould de Comminge Vicomte de Casterans. 673. b  
 saint Arnol, Euesque precepteur de Dagobert. 86. b  
 Arnoul Auoyer de Therouenon. 303. a  
 Arnoul Roy de Germanie se dit Roy de France. 312. b  
 Comme Arnoul ne pouuoit tenir la France. 313. b  
 Arnoul appelé à l'Empire par le Pape Formose. 314. b  
 En quelle mechainceré tomba Arnoul Empereur. 317. b  
 Arnoul Empereur deuient paralitique. 318. b  
 Arnoul passe luy mesme les monts & prend Veronne. 319. a  
 Arnoul enuoye son bastard en Italie. 319. a  
 Arnoul laisse l'Italie, & pourquoy, conspire la mort de Berenger, fait guerre à Arnoul Roy de Bourgoigne, est contrainct se retirer sans profit. 319. b  
 Arnoul mangé de poulx. 320. a  
 Arnoul Empereur empoisonné & par qui. 320. a  
 Arnoul le grand & Adelbe Comtes de Fladres & de Bologne. 330. a  
 Arnoul bastard de Louys d'outre-mer Archeuesque de Rheims. 339. a  
 Arnoul de Flandres induit Louys à guerroyer les Normans. 343. a  
 Arnoul donne par testament le pais de Flandres au Roy Lothaire. 354. b



# T A B L E.

Arnoul Archeuesque, accusé & de quoy.	365.a
Arnoul déposé de sa dignité & Gilbert mis en sa place.	366.a
le Flamand Arnoul reconcilié au Roy Hue Capet.	367.a
Arnoul Comte de Flandres occis.	429.a
Arnoul quitte son droit de Flandres.	488.a
Arnoul le Danois assiéé à saint Omer.	488.a
Arnoul Comte de Flandres forcé de faire hommage au fils de Capet.	486.a
Arnoul bastard de Lothaire fait Archeuesque de Rheims.	486.a
Arragonnois & Castillans vniz contre les Francoys.	744.a
Arraisonnement du Legat du Pape à Loys Prince de France.	618.a
Arraisonnement du Viconte de Melun aux Seigneurs Anglois.	619.a
Arras appartenant à Hebert assiéé par Raoul.	336.b
Arras vsurpé par Arnoul teuint au Roy.	356.b
premier Arrest des Danois au pays orés appellé Dannemarch.	31.b
Arrest contre Tassillon, sa femme & son fils.	173.b
Arrest cõtre les deux Princes d'Aquitaine.	258.a
Arrest contre les Euesques de Treues & de Cologne.	267.b
Arrest du Concile contre Hugues Archeuesque de Rheims.	346.a
Arrest du Conseil sur la dluorce du Roy Loys vij. dié le Jeune, & d'Eleonor Duchesse d'Aquitaine.	513.b
Arrest de diette à Vormes en faueur du Henuyet.	553.a
Arrest donné pour les officiers de la Couronne & maison du Roy.	626.a
Arrest donné par les Estats de Bearn & de Bigorre.	730.a
Arrest du Roy Philippes Auguste cõtre Jean sans Terre.	581.b
Arrest donné contre Robert Comte de Flandres.	795.b
Arrest donné pour Loys du Comté de Flandres.	808.b
Arrest des Estats de Nauarte pour Ieanne de France Comtesse d'Eureux.	817.a
Arrivée de Charles d'Arragon en Sicile.	733.b
Arrivée du Comte de Tolozé à Damiette.	673.a
Arrivée des Roys à Trapani en Sicile.	708.b
Arrivée du Roy Philippes en France.	710.a
Arrogance de Gondebault.	25.b
Arnulphe seigneur d'Andenarde pris.	614.b
Arnulphe Euesque de Toul.	272.b
Arnulphe bastard de Carloman Roy de Bauiere.	305.a
Arques prise par l'Anglois.	570.b
Arques assiéée par le Duc Guillaume.	406.b
Arques assiéée par Philippes Auguste.	584.a
Arsenie Legat du Pape en Gaule contre Lothaire.	267.b
Articles proposez par les depntez de Childebert au Roy Gontran.	65.a
Articles proposez aux Colonois.	81.b

Articles de paix entre les François & Saxons.	89.a
Articles des remonstrances des Austrasiés au Roy Loys.	106.a
Articles de paix entre les Roys de France & les Lombards.	141.a
Articles de paix accordez à ceux de Sarragossé.	164.a
Articles de la Confirmation de l'élection du Roy Charles le Chauue pour Empereur.	288.b
Articles de la paix entre les Roys de France & les Germains.	296.b
Articles de la trefue entre le Roy Raoul & Hebert.	337.b
Articles de la paix entre le Roy Loys quatrième & Hugues le Grand.	347.a
Articles de la reddition de Verdun au Roy Lothaire.	360.a
Articles de paix entre les Comtes d'Anjou & de Chartres.	407.b
Articles de paix entre Estienne Roy d'Angleterre & Henry Comte d'Anjou & Duc de Normandie.	515.b
Articles proposez par le Roy de France & le Comte de Poitou.	557.a
Articles de la reddition de la ville d'Acre.	564.a
Articles de la paix entre les Roys de France & d'Angleterre.	577.a
Articles proposez par les Latins au Prince Grec.	585.a
Articles de la deliurée du Côte de Fladres.	616.a
Articles de la paix entre Loys Prince de France, & Henry Roy d'Angleterre.	620.b
Articles de la deliurance de Ferrant.	629.b
Articles de paix octroyez au Comte de Mathe.	662.b
Articles de paix entre la Comtesse de Flandres & le Holandois.	682.a
Articles de l'accord entre les Roys Chrestiens & le More.	708.a
Articles de paix entre les Roys de France & de Castille.	729.a
Articles de l'accord proposez par les Meissnois à Charles Roy de Naples.	733.b
Articles de la deliurance du Comte & Comtesse de Flandres.	756.b
Articles de la paix avec les Flamands.	779.b
Articles de la paix finale entre le Roy Philippe le Bel & les Flamands.	780.b
Articles promis au Roy Philippe le Bel par Clement auant que d'estre Pape.	787.a
Articles de modification de la paix accordee aux Flamands.	788.a
Artolde Archeuesque de Rheims familier de Loys d'Outremer.	339.a
Artolde Archeuesque deuiant gend'arme.	346.a
Artolde Archeuesque de Rheims decede.	353.b
Artus Duc de Bretaigne posthumé de Geofroy.	580.a
Artus Duc de Bretaigne promis à la fille de Tanctede.	562.a
Artus Duc de Bretaigne prend le pays d'Anjou.	585.b
Artus Duc de Bretaigne est fait Cheualier par	

# T A B L E.

Philippe Auguste.	382.a	Archeuesque dudit lieu.	365.a
Arras de Bretagne mené à Roüen.	383.b	Assemblée d'Estats sous Capet à Paris.	368.b
Artus fait hommage au Roy, & est receu aux		Assemblée d'Euesques à Tours contre Berenger.	432.a
hommes de Normandie & Aquitaine.	375.b	Assemblée d'Euesques à Roüen.	436.b
Artus fait hommage du pays d'Anjou.	377.b	Assemblée d'Euesques en Allemagne par l'Ani-	
Arras Roy de Bretagne né de couche non legi-		pape Clement.	445.a
time, quand il a regné, & sa mort.	13.b	Assemblée de Prelats à Beaugency.	446.a
Artus trahy par Guillaume des Roches.	376.a	Assemblée du Cōeile sous Paschal second.	461.b
dessein du sage d'Ascalon rompu.	311.a	Assemblée de Parlement à Orléans.	470.a
Ascalon cité de Palestine, prise par les Chrestiens.	317.b	Assemblée du Camp fait à Rheims.	484.b
Ascalon citée & son assiette.	384.b	Assemblée à Londres par Henry premier Roy	
Asmar & Eble Comtes des limites d'Espagne		d'Angleterre.	490.b
desfaits.	223.b	Assemblée d'Euesques à Sens sous Loys le Je-	
Aisangur Soldan d'Aleph.	459.b	ne.	503.a
Assaut donné à Boursban.	464.b	Assemblée de Princes en Hierusalem.	510.b
Assaut donné à Constantinople par les Fran-		Assemblée du Roy Loys le Jeune & Prelats de	
coys.	387.a	France à Beaugency.	513.b
Assemblée de la Noblesse d'Angleterre à Saint		Assemblée d'Auraches, où le Roy Henry d'Angle-	
Emond.	616.a	terre fait penitence publique.	531.a
Assemblée des Seigneurs Angloys à Londres.	617.a	Assemblée de Prelats & Princes à Paris.	535.a
Assemblée de Prelats à Paris.	624.a	Assemblée de Parlement à Compiègne.	547.b
Assemblée de Prelats & Euesques à Montpellier.	627.a	Assemblée d'Euesques à Paris contre le Roy Phi-	
Assemblée de Parlement à Paris à la Magdeleine.	630.a	lippes.	571.a
Assemblée de Parlement à Paris à la Chandelet.	630.a	Assemblée de Prelats à Dijon, en l'an 1199.	576.a
Assemblée à Meaux pour le fait du Comte de		Assemblée Synodale pour l'interdict du Royau-	
Thoulouze.	646.a	me.	578.a
Assemblée à Compiègne à quoy tenoit.	655.b	Assemblée de Parlement à Mante.	596.a
Assemblée à Saumur des Pairs, Prelats & Princes		Assemblée de Paris sur le fait de la Religion.	598.a
sous le Roy Loys.	657.b	Assemblée de Prelats à Paris contre l'Archeuesque	
Assemblée d'Euesques à Senlis.	660.a	de Roüen.	598.a
Assemblée de Prelats à Paris.	663.a	Assemblée des Rois de France à Andelay.	72.a
Assemblée à Melun, où Charles fils de S. Loys fut		Assemblée à Chalons contre Didier Archeuesque	
fait Cheualier.	667.b	de Vienne.	73.a
Assemblée du grand Parlement à Paris, l'an 1269.	702.a	Assemblée d'Euesques à Clyppy.	106.b
Assemblée des Estats en Navarre.	720.a	Assemblée de Parlement à Wormes.	146.b
Assemblée d'Estats à Paris & pourquoy.	770.b	Assemblée à Wormes du Conseil & autres de	
Assemblée à Paris pour les Aydes.	794.b	Charles le Grand.	153.b
Assemblée à Paris sous Philippe le Long, &		Assemblée du Conseil de Charles le Grand à Pau-	
pourquoy.	801.b	debord.	162.a
Assemblée de Prelats à Senlis.	803.b	Assemblée du Conseil à Lippen.	169.b
Assemblée d'Euesques suffragans de l'Archeuesque		Assemblée de Parlement à Ingelheim.	174.b
de Sens ordonné Denis.	177.b	Assemblée de Prelats à Rome pour le Pape Leo.	188.a
Assemblée ou dicit à Francfort.	179.b	Assemblée d'Estats au pays Messin pour le parta-	
Assemblée de l'Eglise Galicane.	184.b	ge du Royaume & Empire Gaulois.	158.a
Assemblée de Parlement à Rheims.	176.a	Assemblée du Conseil à Aix.	201.a
Assemblée du Conseil à Compiègne.	188.a	Assemblée d'Aix sur le fait du Roy d'Italie.	213.b
Assemblée generale publiée à Paris.	188.a	Assemblée generale à Aix, pour la reformation	
Assemblée des Rois de France & Germanie à Ien-		des abus Ecclesiastiques.	215.a
uille.	169.b	Assemblée à Aix la Chapelle.	216.a
Assemblée assignée à Meaux pour l'establissemēt		Assemblée par le Roy Loys Debonaire en la vil-	
de la Royauté.	199.a	le de Niemegein Duché de Cleues.	216.b
Assemblée de Prelats à Soissons.	341.a	Assemblée des Prelats & Princes pour Lothaire à	
Assemblée des Princes pour la Paix.	341.b	Dierhenhofen en Germanie.	218.a
Assemblée de Prelats à Verdun.	345.b	Assemblée ordonnée à Compiègne.	220.b
Assemblée des Princes à Aix, apres le Sacre de		Assemblée à Wormes.	221.b
l'Empereur Orthon premier.	356.b	Assemblée à Aix.	223.b
Assemblée d'Euesques à Rheims contre Arnoul		Assemblée à Ingelheim.	227.a
		Assemblée Synodale à Lyon, en l'an 833.	237.b
		Assemblée en Gaule contre Lothaire.	238.b
		Assemblée d'Euesques ordonnée à Mets.	241.b
		Assemblée à Aix, pour le fait des Eglises.	243.b

# T A B L E.

Assemblée d'Euesques au Lyonois, l'an 837.	243.b	Austrasiens deffai&ts pres de Soissons.	75.a
Assemblée des Rois & de la Cour de Parlement à Crespy.	245.a	Seigneurs d'Austrasie occis par trahison.	72.b
Assemblée de Loys le Debonnaire & Lothaire son fils à VVormes.	247.b	Austrasiens se mutinent pour la soulde contre Sigebert.	55.a
Assemblée d'Euesques à Merz contre la Roynie Thyeiberge.	367.a	Austrasiens se plaignent à Loys Roy de France.	106.a
Assemblée d'Euesques à Aix.	267.a	Austun cité ancienne assiegee & prise.	35.b
Assiette de Camp des Chrestiens au siege de Hierusalem.	456.a	Autheurs nians que Henry Empereur fust à Soissons contre Robert.	330.a
Assiette du Chasteau de Foix.	716.b	Autheurs conciliez sur le temps de l'Empire de Loys.	288.b
Assiette de Chinon.	590.b	Autheurs qui sostenoient la cause de l'Empire.	402.a
Assiette de la cité de Damas en Sirie.	511.a	Autheurs parlans du voyage de la terre Saincte.	448.b
Assiette de la cité de Comminge.	69.b	Autheur non nommé escrit à la main.	196.b
Assiette de la cité de Satalie.	595.a	Authorité des Maîtres du Palais.	108.b
Assiette de la cité de Veronne.	157.b	Authorité du droit VVestphalien cotrigé.	192.b
Assiette de Coucy.	488.b	Auuergne reprise sur Childebert.	35.a
Assiette de Loches, & prise d'icelle par Philippe Auguste.	590.b	Auuergnacz tuez anec Alaric.	27.b
Assiette de Normandie.	254.a	les Seigneurs d'Auuergne font hōmage à Charles le Chauue.	247.a
Assignation est donnee au Grand-Maistre des Templiers.	389.a	Aymar ou Ademar Côte de Genes, occis par les Mores.	197.a
Astolphe deffai& par les François pres des Alpes.	140.b	Aymar Comte d'Angoulême espouse Marguerite de Bourbon.	534.b
Astolphe recommence la guerre.	14.a	Aymeri le Brun & Payen de Rochefort occis dās la Roche au moyne.	610.b
Arthon chef des Sarrazins allié des VVisigots.	128.b	Aymeri Comte de Tholouze.	356.a
Attila apres auoit consulté aux oracles donne bataille aux Francois, Rmains & Bourguignons, où il est deffai&, puis se retire en Italie.	11.b	Aymeri seigneur de Monstreul, pendu.	608.a
Attila quel estoit, de qui suiui, ses ruses, ses victoires, villes & citez ruinees par luy.	11.a	Aymeri Vicomte de Thouars fait hōmage au Roy.	630.a
Asseruisement des subiects sous Charles le Grand.	207.b	Aymon chassé de Barcelonne.	213.a
Attila passe en Gaule conduisant les Huns du tēgne de Merouee.	10.b	Aymon frere du Comte de Tholouze enuahit Eureux, & le pays des entours.	293.b
Auant saint Loys la premiere souche de Bourbō auoit esté alliee au sang de France.	711.a	Aymon moyne en quel temps viuoit.	23.b
Auarice de l'Empereur Morice.	75.b	Ayzon refuse la paix.	225.b
Auates chassés par Pepin.	183.b	Azan gouuerneur de Cordone.	123.b
Aubert pere de VVarnaire second.	580.b	Azelin Euesque de Paris, deposté.	348.b
Aubry Comte de Dammartin pere de Regnaud Comte de Boulogne.	614.a	Azuar fils du Duc Eude est fait Comte d'Arragon.	141.a
Aucuns du Clergé contte Loys, & pourquoy.	229.b	B.	
Auec quelle caution Charles sacré Empereur.	285.b	Bagages & trefors du Roy Iean sans terre.	918.b
Auerse cité ruinee par le Roy Charles, & pourquoy.	700.b	Baillifs n'exerceans bien leur charge, puniz par Loys.	241.b
deux Augustes en Bauiere.	133.b	D'oū vient le mot de Baillif.	370.a
Auignon assiegee par Loys 8.	631.b	Baillifs sedentaires.	370.a
Auignon demantelee.	932.b	Baillifs & Seneschaux, ores chefs de l'Arriereban.	778.a
Auignon assiegee & prise d'assaut par Martel.	129.a	Baillie que signifie.	426.b
Auignonnois se deffendent brusquement.	631.b	nottez que Baillifs iugeoiēt suinant le droit ancien & la coustume.	560.b
Auite Abbe Sainct, cuide empescher Clodomir de faire mourir Sigismond, & prophetise la mort de Clodomir.	33.a	Baillifs vuidoient iadis les proces des subiects du Roy.	684.b
Au sang de Capet nul Prince du sang executé par Iustice.	374.b	Bambe Roy Goth., prend le Languedoc.	114.b
Auspourg cité iadis Augusta Rhetiorum.	169.a	Ban & Arriereban & son erection.	377.b
Austrasiens gastent le Soyssonnois.	74.a	Ban que signifie.	378.a
		à quel seruice est obligé le Bā & Arrierebā, eodē a combien de temps la loy du Ban obligea les Nobles.	378.a
		la loy ne dispēce aucun du Ban sans prinilege du Prince.	eodem.
		quelle l'ancienne autorité des Baillifs.	69.b

# T A B L E.

Ban & Attiereban par qui erigé. 777.b  
 Banquiers chassés de France par S. Loys. 685.a  
 par qui fut basti le Chasteau de Bar le Duc. 347.b  
 qui fut le premier Comte de Bar. 401.b  
 Bar & ses anciens Ducs. 401.b  
 perte du Comté de Bar. 655.a  
 est tange cruauté des Barbares sur les Chrestiens. 675.a  
 les Barbes des Albigeois distinguez de nous. 594.a  
 Barcelonne prise par les Mores sur les François. 183.b  
 Barcelonne assiegée par Loys le Debonnaire est prise, & Zaton fait prisonnier. 190.a  
 Barcelonne prise par les Mores, & Aymon est Gouverneur de Guyenne. 215.a  
 qui estoit Comte de Barcelonne sous Loys le Debonnaire. 215.a  
 Bernard Comte de Barcelonne, est fait Grand Maistre. 229.a  
 Barcelonne donnée en propriété à Geofroy le Velu. 293.a  
 loix des Baioatiens. 146.a  
 qui sont ceux qu'on appelle Barons. 407.a  
 Baronce à Tholouze pour les tresors d'Aribert. 96.b  
 Barruth pris des Allemans. 573.b  
 Baschas & Beglierbeys fondent Mosquées en Turquie, sans estre Seigneurs des Prouinces. 353.a  
 Basile Gentilhomme Grec vient en France sous le Chauue. 290.a  
 Basine fille de Chilperic, religieuse à Sainte Croix à Poitiers. 52.b  
 Bastardz de Theodoric, & le nombre d'iceux. 83.b  
 Bastardz de Charles le Grand & leurs noms. 194.a  
 Bastard nul avancé en grandeur par iceluy. ibid.  
 Bastardz non recogneuz par loy non escrite en France. ibidem. b  
 Bastardz non compris en l'heritage. 206.b  
 Bastardz desauouez en la maison de France. 370.a  
 Bastarde ne peut estre prinse d'un Roy en mariage. 463.b  
 Bataille contre les Roys Cousins. 19.b  
 Bataille entre les François & Bourguignons. 33.a  
 Bataille entre les François & Sarrazins. 673.b  
 Bataille surieuse entre le Roy Saint Loys & les Egyptiens. 675.a  
 Bataille entre les Goths & François à Carcassonne. 67.b  
 Bataille de Florines, où fut tué Lambert Comte de Louvain. 391.b  
 Bataille à Morer. 77.b  
 Bataille de Tolbiac gagnée miraculeusement par le Roy Clouis sur les Allemans. 211.b  
 Bataille d'oyseaux en Normandie. 490.b  
 Bataille des Chrestiens contre Saladin. 552.b  
 Bataille entre le Roy & le Comte de Champaigne. 475.b

Bataille de Conradin contre Charles comme dressée. 699.a  
 Bataille entre les Empereurs Henry & Raoul. 435.b  
 Bataille de Thetoulde gagnée par Henry. 485.b  
 Bataille entre les esleuz en l'Empire. 807.a  
 Bataille horrible entre les Roys freres. 81.b  
 Bataille donnée entre Thierry & Guillaume. 489.b  
 Bataille entre les Castillans & Nauarrois. 511.b  
 Bauldoun raviſt Iudith fille du Roy. 279.a  
 Bauldoun Comte de Flandres, diſt le Barbu, espouse la fille de Luxembourg. 367.a  
 Bauldoun de Flandres, nepueu de Godefroy d'Ardenne. 389.b  
 Bauldoun de l'Isle, fils du Comte de Flandres, espouse Adele fille de France. 394.b  
 grande ingratitude de Bauldoun de l'Isle, contre son pere. 394.b  
 Bauldoun le Barbu Comte de Flandres, contre Henry. 399.a  
 Bauldoun & son fils excommuniés & pourquoy. 413.b  
 Bauldoun Comte de Flandres tuteur des enfans de Henry Regent en France. 419.a  
 Bauldoun de Montz Comte de Flandres. 426.b  
 Bauldoun le Bon recommanda ses enfans à la Noblesse de Flandres. 427.a  
 Bauldoun de Monts Comte de Fladres decedé. ibidem. a  
 Bauldoun de Montz receu pour Comte de Fladres. 429.a  
 Bauldoun Comte de Haynault espouse Ide de Louvain. 430.a  
 Bauldoun de Boloigne Côte d'Edeſſe, fait Roy de Hierusalem. 459.a  
 Bauldoun à la Hache Comte de Fladres. 469.b  
 Bauldoun premier du nom Roy de Hierusalem laisse sa femme. 472.a  
 femme & enfans de Bauldoun second du nom. 478.a  
 D'où estoit Bauldoun Comte d'Ems, & tiers Roy de Hierusalem. 479.b  
 Bauldoun Roy de Hierusalem fait guerre en Egypte. 479.b  
 Bauldoun Comte de Flandres tué en Normandie. 480.a  
 Bauldoun Roy de Hierusalem pris par les Mahometans. 482.a  
 Bauldoun Comte de Hénault. 487.b  
 Bauldoun troisieme du nom Roy de Hierusalem. 504.a  
 qui mouuoit le Roy Bauldoun de prier Loys le Jeune d'aller en Hierusalem. 510.b  
 Bauldoun priue sa mere du Royaume. ibid.  
 Bauldoun troisieme du nom Roy de Hierusalem emprisonné & meurt. 523.b  
 Bauldoun ploré par Norandin. ibidem. b  
 naissance de Bauldoun, depuis Empereur de Constantinople. 530.b  
 Bauldoun Comte de Hénault, admoneste sa fille. 548.a

# T A B L E.

Bauldoun Comte de Mörz, fait hommage au Roy Philippe du Comté de Flandres.	565.b	Beatrix fille de Regnault, femme de Federic Empereur premier du nom.	486.a
Bauldoun neuvieme de ce nom Comte de Flandres fait hommage au Roy.	571.a	Beatrix fille de Guy, & ses mariz.	496.b
Bauldoun de Flandres fallie des Anglois.	575.a	Beatrix, fille heritiere de Guillaume Comte de Chaalons.	527.b
Bauldoun de Flandres chef de l'armee de la Terre sainte.	584.b	Beatrix femme de Charles de France.	572.b
Bauldoun Comte de Flandres est fait Empereur de Constantinople.	590.a	Beatrix de Champagne, marice à Hugues quatrieme du nom Duc de Bourgoigne.	688.b
en quel aage estoit Bauldoun lors qu'il fut fait Empereur.	590.a	Beaufort & Monconrour desmoliz.	511.a
Bauldoun Empereur perdu en la bataille.	591.a	Beucaire pris par Raymond le ieune, Comte de Tholouse.	621.b
Bauldoun le Chauue.	604.a	Beauuais pillé & brulé par les Normands.	257.a
Bauldoun Empereur de Constantinople en quel temps pris.	618.b	quels Princes viuoient sous le Begue.	296.b
Bauldoun le supposé quel homme estoit.	ibid.	erreurs dānables, des Begnines & Begards.	792.b
Bauldoun le supposé vient à Compiene.	629.a	Bellizaire entre dedans Rome, & le fortifie.	41.b
le faux Bauldoun, pris & par qui.	629.a	Bellizaire fait prisonnier.	47.b
le vray nom & pais du faux Bauldoun.	629.a	Benedict vnzieme du nom, est esleu Pape, cassé l'ordonnance de son predecesseur.	776.a
fuite du faux Bauldoun.	629.a	Bulle de Benedict en faueur du Roy de France.	776.b
ables de Bauldoun le supposé.	ibidem	Benedict surrogé à Leō quatrieme, & non à Iean quelconque.	260.b
interrogatoire faite à Bauldoun le supposé.	929.a	degaft donné au pays de Bencuent.	188.a
Bauldoun est pendu à Compiene.	ibidem	esmeure du Duc de Bencuent.	ibidem
Bauldoun Empereur de Grece en Frāce, & pourquoy.	654.b	pluralité de Benefices presque tousiours en France.	226.a
Bauldoun Empereur de Constantinople, rompt sa foy à Diplobatze.	686.a	nottez des Benefices en Regalle.	560.b
Bauldoun bras de fer, fils d'Odoacre, rauist Iudith fille du Roy, est cité denant le Pape, puis est receu en grace & fait Comte hereditaire de Flandres par le Chauue.	279.a	saint Benoist en quel temps mourut.	38.a
Bauldoun Comte de Flandres pour le Begue.	291.b	saint Benoist sur Loire par qui fondé.	104.a
Bauldoun le Chauue, second Comte hereditaire de Flandres.	298.a	qui estoit le Comte Berenger.	284.a
Bauldoun Comte de Flandres conspite contre le Vermandois.	318.b	Berenger & Guy freres aduancez par le Chauue.	288.a
Bauldoun le Chauue Comte de Flandres prent Arras sur Eude.	319.a	Berenger deux fois vaincu par Guy de Spolere, prie Arnoul de secours.	317.a
Bauldoun Comte de Flandres laisse la Cour, & pourquoy.	321.a	Berenger Comte de Bessin donne sa fille en mariage à Rollon.	324.a
Bauldoun le Court, Comte de Cambray, occist le Duc de Normandie.	342.a	Berenger Comte de Bretagne.	328.a
Bauldoun fils d'Arnoul, Comte de Flandres, espouse la fille de Saxe.	348.b	Berenger remis en son throsne d'Italie.	348.a
origine du nom de Bauiere.	31.a	erreur de Berenger.	412.a
Embassadeurs de Bauiere enuoyez à Rome.	168.a	epitaphe de Berenger.	ibidem
par où les François entrerent en Bauiere.	169.a	en quel temps mourut Berenger.	ibidem
Noblesse de Bauiete vers Charles cōtre Tassilon.	174.a	retractation de l'erreur de Berenger.	412.a
en quel temps print source le Royanme de Bauiere.	175.a	Berenger Achidiacre d'Angers se desdit, puis recidia.	412.a
Bauldour, Royne espouse de Clouis second, & d'où elle estoit.	103.b	Berenger se redit moyne au Prieuré de l'Isle saint Cosme.	ibidem.b
Bauldour Royne gouuerne le Royaume, avec le Maire du Palais: decede & gift à Chelles.	107.b	Berenger Raymond Comte de Prouence.	504.b
Bayeux assiegé par les Normands.	324.a	Berenger fille de Sanche Roy de Nauarre, espouse du Roy Richard.	562.a
Bayeux foste de la subiection des Normands.	333.b	Betgame assiegee, prise d'assaut, & pillée.	317.a
Bayeux prise par Hugues le Grand.	342.a	Berenger pris sur les François.	618.a
Beatrix de Bezieres femme de Bernard premier Comte de Foix.	420.a	Bernard de Cahusac & les cruantez de sa femme.	510.a
		Bernard, François, premier Comte de Catheloinne.	184.a
		Bernard fait Roy d'Italie.	201.a
		Bernard Roy d'Italie vient vers Loys son oncle.	208.b
		Bernard en Italie pour punir les rebelles.	210.b
		quels peuples fuiuoient le party de Bernard.	ibidem.a
		qui furent les auteurs de la reuolte du Roy Bernard.	212.a



# T A B L E.

Bernard delaisé des siens, se rend à Chaalons sur Saone à l'Empereur Loys, & puny avec ses complices.	213.a.b	Bertolde commande sur les Saxons.	88.b
Bernard Comte de Batcelonne est fait Grand Maistre.	229.b	Bertolde est tué par Clothaire.	89.a
Bernard Chambellan du Roy, s'enfuit.	230.b	Bertold quatrieme de ce nom Duc de Zernighen est celui qui fonda Berne.	549.a
Bernard Comte Cathelan demanda le combat contre ses accusateurs, se purge par serment.	233.b	Berthouault Maire du Palais de Bourgoigne occis.	79.b
Bernard non receu à se iustifier par armes, est desappointé de ses estats, & banny de Cour, meurt en son pays Cathelan.	234.a	Bertran ou Beltran Moyne.	277.a
legeteté du Comte Bernard.	ibidem.a	Betald Saxon chef du sang de Satoye.	381.a
Bernard fait Comte de Languedoch.	244.a	Berald Comte de Moriane decede.	396.a
Bernard est accusé au Conseil par la Noblesse du pays.	245.a	Vicomte de Besiers assiege Carcasonne.	659.b
Bernard Comte de Barcelone contre le Chauue.	251.b	Besiers prise par les Catholiques.	595.b
Bernard est fait mourir par le commandement du Chauue.	252.b	Bethléem fortifiée par les nostres.	456.a
Bernard Comte de Tholoze, fait Seigneur de Roueigne & de Carcasonne.	278.a	Bethune prise par Loys.	608.a
Bernard Comte de Prouence occis.	279.a	Bethune prise par Philippes d'Artois.	763.a
Bernard Comte d'Anuergne depossédé du Comté d'Austun.	320.a	Besa origine des anciens Comtes de Bezançon.	276.b
Bernard premiet Comte de Foix.	420.a	Bien que la loy Salicque cause en France.	6.b
Bernard Comte de Senlis.	331.a	Biens de Robert le Frison confisquez par Richilde.	428.a
Bernard Comte de Foix accorde le Tholozaïn & Carcassonnois.	430.a	les biens, non les corps, & honneurs confisquez.	476.a
en quel temps viuoit S. Bernard, & de quelle maison il estoit.	471.b	Bienstéporiels des Euesques saïfiz & pourquoy.	434.a
Bernard Aton, fils de Mengarde Vicomtesse de Beziers, est contrainct faire hommage au Comte de Tholoze.	501.b	Biens de l'Anglois confisquez à la Couronne.	584.a
Berne quand ceinte de murailles.	568.b	Biennois assuz des Gots, sont rudes à leurs premiers Seigneurs.	664.b
saïnt Bernard pratique la paix entre le Roy & le Comte de Champagne.	504.b	pays de Bigorre adiugé par le Parlement au Comte de Foix.	753.b
Berri erigé en Pairie, mais pour les seuls masses.	373.a	Bishe qui monstre le gué de Vienne aux François.	27.b
Berthaine en la haine des François & Bourguignons est occis par les François.	113.b	Bizon Prince des Abrodites.	175.b
Berthe Roine mere des Roys, & ses actions, fait le mariage de Charles & la fille du Lombard.	153.a	Blaspheme abominable d'Albigeois.	595.a
Berthe femme de Carloman se retire en Italie.	ibidem.b	Blanche Contesse d'Arles estoit sœur & non fille de Geoffroy Grisegonnelle.	395.a
Berthe ou Bertrade mere de Charles le Grand, meurt.	171.a	Blanche de Châpaigne mariée à Othou de Bourgoigne.	629.a
Berthe femme de Gerard de Vienne.	276.b	Blanche espouse de Loys, pratique la liberté de Ferrand.	629.b
Berthe est separée du Roy, & pourquoy.	397.b	Blanche est calomniée par l'Anglois, de folles amours, avec le Comte de Champagne.	632.b
Bertolphe occist son maître sans y penser.	308.	Blanche mere de S. Loys, Regente par le testamēt du Roy son mary.	632.b
Bertulphe Archeuesque de Treues.	272.b	Blanche de Nauarre, premiere Dame venant au droit de la Couronne de Nauarre.	652.b
Bertrade conspire la mort de Geoffroy Martel.	439.a	Blanche sœur du Roy Philippe troisieme, est ramenée en France, & pourquoy.	123.b
quelle grace auoit Bertrade d'attiter les hommes.	473.a	Blanche n'est separée de Charles que luy estant Roy.	807.b
Bertrade est appelée Isabel.	444.a	Blanche-fleur, premiere femme de Loys le Debonnaire.	211.b
Bertad Comte de Tholoze fait hommage de son pays au Roy d'Espaigne.	477.a	Blamothins & Ingtehins, noms de factions en Flandres.	595.a
Bertrand fils de Pons, venge la mort de son pere.	493.a	Bléd pernicieux trouué aux champs.	179.b
Bastimens faits par Bertrade, festant retirée du Roy Philippe.	455.a	Blondel Comte de Luxembourg, & pere de l'Empereur Henry 7. du nom.	409.a
		Boban pris par le Roy Philippe Auguste.	548.b
		Boemond sort de prison sur la foy.	462.a
		Boemond poursuit l'alliance du Roy Philippe, espouse Constance fille du Roy Philippe premier.	469.b
		Bonon Euesque de Chaalons remis en son siege.	336.b

Boemond

# T A B L E.

Boemond le Jeune, Prince d'Antioche. 471.b  
 Boesmes remuent mesnage, & sont deffaits par  
 le Roy de Germanie Charles 197.a  
 Boesmes comencent à embrasser l'Evangile. 252.b  
 Boesmes rompent l'accord, sont deffaits par les  
 Capitaines de Loys, & demadent la paix. 257.a  
 Bois de Vicennes cloz par Philippe Auguste.  
 549.b  
 Boloigne cité Maritime en Belge. 291.b  
 pays du Côte de Boloigne pris par le Roy. 602.b  
 en quel tēps Boloigne faicte hereditaire. 604.a  
 succez de la prise du Comte de Boloigne. 614.b  
 le Côte de Boloigne se soubmet au Roy. 639.a  
 saint Bonauenture est saint Cardinal, & dispute  
 contre les Grecs. 665.a  
 saint Bonauenture assista au Concile de Lyon.  
 acte genereux de Boniface Comte de Corseque.  
 228.b  
 Boniface de Moferrat espouse la veufue d'Isaac,  
 & est fait Roy de Thessalie. 590.a  
 Boniface Castellane, chef de la conspiration &  
 & esmeure aduenue à Marseille. 689.b  
 Boniface huitieme du nom est fait Pape. 754.a  
 Boniface Pape gaigné par le Flamand contre le  
 Roy. 757.b  
 Boniface excommunie le Roy Philippe & don-  
 ne son Royaume à l'Empereur Albert. 769.b  
 Boniface Pape pris & denalisé à Anagne, d'où il  
 estoit natif. 776.a  
 Boniface martyrisé en Frise. 141.b  
 Bordeaux soubmis à Clouis. 28.a  
 Bordeaux saccagé & brulé par les Normas, 257.a  
 Bordelois loyaux au Roy Anglois. 630.b  
 Bordeloise veullēt rendre seigneurs absoluz de  
 leur ville. 774.b  
 Bornes des terres des deux Rois. 628.a  
 Borne pourfuir Lindeviren Cour. 215.a  
 Borne Duc de d'Almatie meurt. 217.x  
 Boson frere de la Roïne fait Comte d'Autun.  
 265.a  
 Boson fait Comte de Vienne. 276.b  
 Boson fait Duc de Milan & Lieutenāt de l'Em-  
 pereur en Iralie, espouse Hermengarde fille de  
 l'Empereur Loys second du nom. 284.a  
 Boson tasche de frauder Theodoris de sō droict.  
 299.a  
 Boson hay de toute sorte de François. 301.a  
 poursuite de Boson à se faire Roy de Frāce. 301.a  
 haine des Rois contre Boson. ibidem.a  
 Boson aspire à la Couronne de Bourgoigne.  
 ibidem.b  
 Boson persecuteur des Eglises. 302.a  
 en quel temps se fit Boson Roy. 302.a  
 responce de Boson accordant ce qu'on luy de-  
 mandoit. 302.a  
 prelatz qui assisterent au sacre de Boson pres de  
 Vienne. 302.a  
 propositions faictes à Boson auāt qu'estre receu  
 Roy. 302.a  
 Boson deffait par les Rois de France. 304.a  
 Boson s'enferme dedās Vienne, y laisse sa fem-  
 me, & s'enfuit. ibidem.b  
 Boson fait hommage à l'Empereur Charles au  
 preiudice du Roy de France. 307.a

Boson appellé Roy d'Arles. ibidem.b  
 Boson ennemy de Dadon, prend Verdun. 320.b  
 Boson Duc de Bourgoigne & frere de Raoul,  
 Lorraine.. 333.a  
 Boson fait proprietaire de Bourgoigne par  
 Charles le Chauue. 386.a  
 Bouchard declaré Conestable. 171.a  
 Bouchard Comte de Melun, appellé Comte Pa-  
 latin soubz le Roy Robert. 383.a  
 Bouchard Comte de Melun fauory du Roy Ro-  
 bert. ibidem.a  
 Bouchard Comte de Melun contre Regnaud  
 Comte de Sens. 388.b  
 Bouchard de Mommorenci adiourné, vien en  
 Court, & refuse d'obeir au iugement, se rend  
 à Louis, & la paix. 458.a  
 Bouchard Seigneur de Mommorenci commade  
 en l'auantgarde. 481.a  
 Bouchard ne veut obeir au Pape. 602.a  
 quel fut Bouchard d'Auesnes, & de ses dignitez  
 Ecclesiastiques. 602.a  
 enfans de Bouchard & de Marguerite de Flan-  
 dres. 602.a  
 Ernicule Comte de saint Paul. 603.a  
 Bouchard Comte de Vendosme assault saint  
 Germain sur Melpbe. 699.b  
 quels Autheurs ont descrit la bataille de Boui-  
 nes. 612.a  
 en quel iour fut donnée la bataille de Bouines.  
 613.b  
 quels Seigneurs futēt faictz prisonniers à Boui-  
 nes. 614.b  
 louange de la maison de Bourbon. 711.a  
 grande antiquité des premiers Seigneurs de  
 Bourbon. 711.a  
 Comtes de Flandres issus des premiers seigneurs  
 de Bourbon. 711.a  
 maison premiere de Bourbon alliée des Roys,  
 711.b  
 maison de Bourbon viēt des tous costez du sang  
 des Roys de France. ibidem  
 Agnes de Bourbon. 711.b  
 pourquoy Messieurs de Bourbon ont laissé le  
 nom de Clermont 714.b  
 l'Archeuesque de Bourges chassé de son siege.  
 503.a  
 Bourges racheptee par le Roy Philippe premier.  
 444.a  
 Bourguignons, leur origine, & pourquoy ainsi  
 nommez, & où fut leur siege ancien, & par qui  
 en furent chassés, & depuis quelles terres ilz  
 coururent, & où ilz s'arrestèrent. 7.a.b  
 Bourguignons Arriens, & quād ont quitté l'Ar-  
 rianisme, & par qui conuertis à la foy, l'ordre  
 du regne de leurs Roys, & le lieu où ilz ont re-  
 gné. 8.a  
 Bourguignons deffaitz par les François. 33.b  
 Bourguignons deffaitz par les Lombards. 53.b  
 Bourguignons ne veullēt antre seigneur que leur  
 Roy. 90.b  
 grand discord entre les Princes de Bourgoigne  
 frites, pour le partage de leurs terres. 19.b  
 Bourgoigne vnie à la France. 36.a  
 comme les successeurs de Hugues eurent le Du-  
 b

# T A B L E.

ché de Bourgoigne.	350.a	Bretaigne rousiours fief de la Courōne de Frāce	
comme le Duché & Comté de Bourgoigne font		faict arrierechef par les Normands.	648.b
de la Couronne de France.	385.b	Bretaigne vnie à la Couronne de France.	650.b
quelle Bourgoigne demeura à Boson en fideliré		Bretuel basti par le Duc Guillaume.	415.b
de la Couronne de France.	386.a	Bruges se rend au Roy.	764.a
le Duché de Bourgoigne festendoir iadis pres-		Bruges faict accord avec le Lieurenant du Roy.	
que iusques à Besançon.	526.a	772.h	
pourquoy le Duc Bourguignō appellé Allobro-		Brunchauld espouse de Sigebert fait nourrir Go-	
ge.	546.a	gon Maire du Palais.	52.a
orhon de Bourgoigne.	628.a	Brunchauld bannie par Chilperic.	56.a
perire Bourgoigne quelle.	628.b	Brunchauld sauua son fils Childebert de la main	
le Duc de Bourgoigne fuir la cause de S. Loys.		de Chilperic, & comme ce fur.	56.a
ibidem.		Brunchauld sort de prison.	57.a
serment des Ducs de Brabant venans à leurs sei-		pays donnez pour doüaire à Brunchauld.	72.a
gneuries.	262.b	seigneurs occis par les ruses de Brunchauld.	77.b
Brandocabar Roy Turc, préd plusieurs villes sur		Brunchauld chassée par les Austrasiens se retire	
les Chrestiens.	693.b	au Roy Theodoric.	77.a
Brandocabar Turc, afflige les Chrestiens.	696.a	Brunchauld faict mourir Egile.	78.b
qui dōna cœur à Brádocabat d'affaillir les Chre-		Brunchauld conspire cōtre le Maire du Palais de	
stiens.	796.a	Bourgoigne.	79.a
Brandocabar Egyptien, au secours des Mores		Brunchauld conspire cōtre Theodebert, & vège	
d'Afrique.	704.a	la mort de Prothade.	80.a.b
inrelligence de Boëmond en la ville d'Antioche.		pourquoy Brunchauld auança Sigebert.	83.b
454.b		princes Austrasiens s'opposent pour Clorhaire	
esneure des Brerons.	70.b	contre Brunchauld.	ibidem.
Brerons de rechef domprez.	70.b	Brunchauld à VVormes.	83.b
Brerons reuoltrez contre Charles pat plusieurs		proces & iugement de Brunchauld.	84.b
fois.	173.a	Brunchauld faicte prisonniere, & sa mort.	84.a.b
ostāges des Bretons conduirs à VVormes.	173.a	Brunchauld enterree à Austun.	85.a
quels Brerons les derniets soumis à Charles le		Brunchauld & Fredegonde, Regentes par force.	
Grand.	186.a	421.a	
seigneurs Bretons se soumetent à Charles.	186.a	Brunō Archeuesque de Coloigne, Duc de Lot-	
Bretons deffaictz par les François.	201.a	raïne.	347.b
Bretons assistent au Parlemēt sous Loys le De-		Brunulphe deffaict à Chaalons.	92.b
bonnaire..	225.a	prise de la ville de Bude.	177.b
esmotion des Bretons par leur Duc & chef Mur-		obstination des ciroyens de Bude.	177.b
man.	243.a	Palais & Tresor de Bude, deliurez à Charles.	178.a
seigneurs Bretons r'entrent en leurs terres.	650.b	Bulgares viennent de rechef vers Loys.	823.a
Pays d'Anjou & de Poitou gastez par les Bretōs.		Bulgares vsurpent rettes en Pannonie.	226.b
263. a		Bulgares se font Chrestiens.	271.a
Bretons font la guerre en France.	264.a	Bulgares font la guerre aux Grecs.	336.b
façon de comba iadis entre les Bretons Armori-		Bulgares courent les terres de l'Empire.	38.a
ques.	264.a	Bulgares tuent leur Roy, & pourquoy.	144.b
gentille inuention des Bretons contre les Nor-		Bulgares veulent occir Sabin leur Roy, & pour-	
mands assiegez.	280.b	quoy.	ibidem.b
Brerons s'vnilent contre les Normands.	315.a	Bulgares se font Seigneurs des deux Mysies &	
pays Breton pris par les Normands.	315.a	Enrope.	178.a
quand aduinir la deffaicte des Normands par les		peu de côte q̄ fait l'Empereur des Bulgares.	224.b
Bretons.	337.a	acte genereux du Roy des Bulgares.	271.a
Bretons deffont les Normands.	337.a	Bulle du Legar Hugues, Archeuesque de Lyon,	
les Bretons recourent leur pays sur les Normāds.		pour le Comte Foulques Rheimin.	439.a
339.b		Bultin ne veut aller en Gaule, refuse secours à	
Brerons courent le terroir d'Aurāches, où ils font		son frere, & se campe pres Capouë.	42.b
deffaictz.	401.a	Bultin & ses troupes, occis pres Capouë.	42.a
Bretons ne veulent qu'Artus leur Duc soit nour-		Burdin fait Antipape par l'Empereur hery.	479.b
ry en Angleterre.	572.b	Cadole Antipapenōmé Honore secong chassé	
maison & famille des Comres de Brienne.	578.b	du saint siege.	422.b
diuision du pays Breton en Comrez.	59.a	Cadoual Roy de la grande Breraigne.	64.a
Bretaigne sans Roy sous les Merouinges.	59.a	origine de la ville de Caen.	585.b
Breraigne diuisee en factions.	381.a	Calette assiegee par le Sicilien.	750.b
Breraigne assiegee par Conom & Salomō.	623.a	Caire est ville moderne.	674.a
Basse Bretaigne mise à fen & à sang par Loys le		Calamité des Chrestiens deuant Antioche.	454.a
Debonnaire.	223.a	Calesiens sont ceux de Caux.	188.a
Barōs de Bretaigne absouls de leur sermēt.	645.b	Calyphe d'Egypte occis par le Souldan Haba-	

# T A B L E.

ger.	517.b	Capdenat pris.	610. a	
estrange mort donnee au Calyphe.	677. a	Capitaines suiuaus le Caporal Ouen.	99. b	
tescrit du Pape Calixte à l'Empereur Héry.	480. a	Catbasson Prince des Artabes vaincq les Tutes.	450. b	
Caloian Empereur Grec irrité contre le Prince d'Angleterre.	493. b	Cardinal Cholet decede l'an 1285.	738. b	
Calore fleuve, sa source, & où il passe.	695. a	Cardinaux quels iadis à Rome.	221. b	
Cambray & Tournay prinſes par Clodion.	9. b	Cardinaux en quel tēps creez à Rome.	410. b. en quel tēps ont esté auācez le plus. 492. a. en quel nombre creez par le Pape Clement.	781. b
Camp de mensonge & trahison.	236. a	Carliot place assise sur les limires d'Eſcoſſe.	785. a	
Camp de Henry deſſaiſt de ſoy meſme.	448. a	Carloman ſuit le party de Clothaire.	83. b	
Camp du Roy dreſſé à Peronne.	611. b	belles ordonnances de Carloman.	133. a	
Candie priſe par les Mores d'Eſpaigne.	228. a	eſpnuſe & enfans de Carloman en France.	159. a	
Canonization de S. Thomas, Archeueſque de Cantorbery.	532. b	Carloman ſils du Chauue, eſt faiſt moyne, eſtât rebelle eſt ptiué de ſes Abbayes, & fait priſonnier.	275. a	
Canonization du Roy S. Loys par le Pape.	756. b	Carloman ſils de Charles, deliuré de priſon, ſ'en fuit de ſon pete, & les maux qu'il ſeit.	276. a	
Canut Roy d'Angleterre meurt.	408. a	Cruautez du Prince Carloman.	277. a	
aſſe inſolent du Roy Canut.	408. a	Carloman pille le pays Lottain.	ibidem. b	
quelle opiniō on a ſur l'origine de ſang des Capets.	265. a	Cēſutes des Eueſques cōtre Carloman.	ibidē. b	
Capet faiſt Duc de Frāce, & Comte de Poiſſiets.	353. a	Carloman pris & degtadé, eſt condamné à mort par le conſeil, eut les yeux creuez, & ſur conſigné en priſon.	279. b	
Capet eſmeu à conſpīret, & la cauſe.	358. b	Conſpiration des complices de Carlomā.	ibid. b	
Capet & les ſiens trouuent mauuais le faiſt de Charles.	359. b	Carlomā ſils du Chauue eſchape de priſon.	280. b	
Capet ſe dit ſucceſſeur vray du Royanme, & pourquoy.	361. b	Carloman ſils de Loys en peine cōtre les VVindes.	281. a	
Capet illu pat ſēme dn ſāg des Carlouinges.	ibi. a	Carloman ſils dn Chauue enclos en vne Abbaye à Magonce.	ibidem. b	
pourquoy Capet n'eſt à eſtre dir vſurpateur.	362. a	Carloman ſils de Loys accorde avec ſon Oncle le Chauue.	283. b	
Capet blaſme Charles.	362. a	Carloman baſtard du Begue eſpoūſe la fille de Boſſon.	295. a	
Capet nommē Roy à Noyon, & ſacrē à Rheims, ſe faſche que Charles eſpouſe la fille du Comte de Troyes.	362. b	Carloman Roy de Bauiere meurt de paralyſie.	300. b	
Capet tetirē à Orleans.	ibidem. b	Carloman vient en France.	305. a	
Capet eſcrit au Pape cōtre Atnoul & les ſiēs.	364. a	Comme Carloman obey en France.	307. b	
quels moyēs auoit Capet de venir à la Courōne.	363. a	Carloman forcē de demander la paix aux Normands.	308. a	
Capet Roy paſſible en Gaule.	ibidem. b	Carloman occis à la chaffe.	ibidem. b	
fille de Capet à qui mariee.	364. b	Carloman ſils de Loys, oſtage à Rouē, où il meurt.	344. a	
Capet abuſoir de ſon authorirē ſut le faiſt des benefices.	365. a	qui a rendu grands les Carlouinges.	151. a	
Capet conſtitma aux Ducs & Comtes leur poſſeſſion, ja accordee ſoubs le Simple.	367. a	quelle l'authoritē des Eſtars ſouz les Carlouinges.	292. a	
quels Seigneurs aſſiſtetent aux Eſtars de Paris, ſoubs Capet.	367. a	l'hiſtoire deſſault pour le temps de la ſucceſſion des Carlouinges.	ibidem. b	
en quelle ſorte Capet eſt fondateur de ſainct Magloire.	368. a	qu'elle eſtoit ſouz S. Loys Carthage, & qu'elle eſt de preſent.	703. b	
au ſang de Capet nul Prince du ſang executé par iuſtice.	374. b	Cartels de deſſiz enuoyez au Roy Philippes le Bel par l'Empeteur Adolphe, & le Comre de Flandres.	758. a	
en quel temps les ſucceſſeurs de Capet ont appellē les eſtrangers à ſecours.	378. a	qui ſont ceux que Yves Eueſque de Chartres appelle <i>Cafatos Eccleſie</i> , & qu'emporte ce mot <i>Cafati</i> .	434. a	
grande ſageſſe de Capet.	379. a	Caffel aſſiegē par le Comte de Boloigne.	607. b	
Combien a durē iuſqu'à preſent le ſang de Capet.	379. a	nombre des morts en la baraille de Caffel.	429. a	
l'eſtar des Roys ſoubs les enfans de Capet peu ſtable.	478. a	Caffilin fleuve.	43. a	
Capets ne ſe ſont aidez du ſecours eſtrāger.	569. a	Caſtelnan d'Arry pris par les Albigeois.	622. a	
qui le premier des Capets a ſoudoyē des hōmes.	569. b	Caſtille n'eſtoit iadis que Comrē.	313. b	
Capitulation de paix en Champaigne.	55. a	Cōme le Caſtillā ſe deſpeſcha des Ambaſſadeurs de France.	739. a	
Capitulation ſur la mort de Gondobauld.	70. a	en quel tēps les pays d'Arragon & Caſtille com-	b. ij	
Capitulation entre les Empeteurs Charles & Nicephore.	491. b			
Capitulation des Gantois avec le frere du Roy.	769. a			
Capouē priſe par Loys Empeteur.	277. b			

# T A B L E.

mencerent auoir Rois.	390.b	Chalon sur Saone & son estre.	630.a
Castillan pratique l'amitié du Roy Philippes le Bel.	750.a	Chalon Comté.	604.a
Castillan va contre l'Arragonnois	ibidem.b	Chalus en Limosin assiéger par le Roy Richard.	575.a
Castilocus est Montz en Haynault.	357.b	pays Champenois saccagé par Fredegode.	75.a
pays de Catheloigne perdu par les Mores.	184.a	Champenois par qui soustenuz.	614.a
rauage fait par les Mores en Caroloigne.	226.b	Champenois choiliz pour la guerre par les Romains.	378.a
le Cathelan vient à la succession de Prouce par mariage, & non par adoption.	492.b	Champs laborieux ont donné nom à terre de labour.	694.b
Catherine de Medicis Roïne de France, d'où sortie.	605b	office du Chancelier au sacre du Roy.	537.b
Cathensan ville de Calabre, se rend au Sicilien.	750.b	Chappelle de Hermentrude pres Iumieges.	323.a
Catholiques persecutez en Espagne.	62.a.b	Chappitre de Bourges desobeist au Roy.	502.b
Cauadé Roy Persan permet aux siens de se faire Chrestiens.	33.b	Chararic Prince François, & sa mort.	29.a
Comme on procedoit souz Philippes premier es causes tant ciuiles que criminelles.	465.a	Chararic Duc ou Gouverneur d'Aquitaine.	65.b
Causes qui meurent le Roy de demeurer en la Palestine.	676.b	parole hardie du fils de Chararic.	29.a
Cautelle du bastard Pepin.	178.b	Charité des Amauiens quelle estoit.	598.a
Cautelle du Roy Anglois.	581.b	Charité de S. Loys pour les amis.	676.a
avec quelle caution Charles sacré Empeteur en Gaule.	285.b	Charles Martel eschappé de prison.	118.a
Ceadrague fils de Dracon Roy des Abrodites.	212.b	Charles Martel contre Rainfroy est deffait, deffait les Neustriens par surprise, & prend Coloigne.	119.b
Ceadrague fallie avec les Danois, cõtre les François.	218.b	voyage de Charles en Biscaye suspect en Emile.	145.a
Ceadrague Roy des Abrodites, adionné par deuant le Cõseil du Roy Loys le Debõnaire.	220.b	quel aage auoit Charlemaigne en la guerre de Guyenne souz Pepin.	145.b
Ceadrague Roy des Abrodites vient en Contr, & est absouz.	222.a	figure du corps de Charles le Grand.	151.b
Ceadrague Roy des Abrodites accusé.	224.b	quels les exercices de Charles le Grand.	151.b
Ceadrague remis en son Royaume.	225.b	quel estoit le Roy Charles le Grand.	152.a
Cecile bastarde du Roy, à qui mariée.	440.a	pourquoy Charlemaigne fait guerre à Hunauld.	152.a
Cecile fille du Roy & de Bertrade mariee au Prince Tancrede.	462.a	premiere entree de Charles à Rome.	157.b
Celestin 3. du nom fait Pape.	162.a	grand priuilege de Charles pour l'election du Pape.	158.a
Celestin 5. se demet de la Papauté par le conseil de Boniface 8.	754.b	grande ruse & sagesse de Charles.	159.a
Celibat des Prestres de tout temps receu en l'Eglise.	430.b	deux voyages de Charles le Grand en Espagne.	164.
Cemetieres des seigneurs occis à Rõceaux font foy de la deffaite.	294.a	deffaite des Saxons par Charles.	165.b
Cemetiere de S. Seuerin à Bordeaux.	ibidem.b	enfants de Charles baptisez ja grands, par le Pape Adrian.	166.b
de Saint Innocet à Paris reparé & Cloz de murailles.	551.a	Charles le Grand fait des pors sur l'Albis.	175.b
Ce faut legerement vser de Censures.	276.a	preuue que Charles le Grand passe outre l'Elb fleuue.	176.a
neremonies de l'Eglise pourquoy instituees.	593.b	Charles le Grãd adonné aux femmes.	178.a. 179.b
Cerf qui miraculeusement l'apparut au Roy Dagobert.	86.b. 87.a	vain essay du grand Roy Charles.	179.b
Cession faite par Bauldouin fils de Richilde du Comté de Flandres.	429.b. Par Lothaire à Othon Empereur du pays de Lorraine.	ornemés par Charles portez d'Italie à Aix.	181.a
Cession de Loys de l'election du Pape & des Euesques.	221.b	Charles le Grand donne nom aux Moy & vots, en sa langue.	181.a
moynes de Cisteaux choisis pour estre Euesques.	651.a	libertalite du Roy Charles le Grand.	183.a
Chajan esleu Roy des Huns, renouuelle la guerre.	183.a	Charles campé sur le VVeser.	184.b
Chajan est occis en la bataille, & les Huns deffaicts & vaincuz.	ibidem.b	Charles espouse Luithgarde.	185.a
Chaalons prise & bruslee par les Comtes de Troyes.	355.a	paix iuree entre Charles & Hyrence.	185.a
		plusieurs Seigneurs enuoyez par Charles en Italic.	186.a
		Charles prié par le Pape d'aller à Rome.	187.a
		le Roy Charles à Aix pour dresser son voyage d'Italie.	187.b
		fable que Charlemaigne soit onc passé en Asie.	187.b
		Charles le Grand declare Empereur de Rome, le iour de Noel, l'an 801.	189.a
		Charles le Grand fait rebastir la cité de Florence: annoblit & fait Cheualiers plusieurs Florentins.	ibidem.b
		Charles	



# T A B L E.

Charles passe en Italie, arriue à Rome en Decēbre l'an 801.	188.a	deuoir de Charles le Chauue pour lo fuit de la Iustice.	266.b
Charles veult espouser l'Emperiere Irene.	191.a	plusieurs Seigneurs Lorrains prient le Chauue de se faire Roy.	272.a
Charles en Saxe avec grandes forces.	192.b	desir du Roy Charles le Chauue.	272.a
Charles occit les terres des Slaues.	193.b	Charles le Chauue distribue de ses thresors aux Eglises.	ibidem.a
legation à Charles de la part du Cacan Abraham.	194.a	Charles le Chauue entre en Lorraine.	ibidem.a
Charles Roy de Germanie fait retirer les Danois.	198.b	Charles pouruoit aux Archeueschez de Treues & Coloigne.	ibidem.b
Charles entend à la paix.	199.b	Charles le Chauue couronné à Metz Roy de Lorraine.	273.a
Charles le Grand armé contre les Danois.	200.a	propos du Roy Charles le Chauue aux seigneurs de Lorraine.	273.a
Charles Roy de Germanie decede.	202.a	pourquoy Charles se soubsmist à l'election cōtre la coustume.	273.b
deuotions de Charles le Grand.	202.b	deffense à Charles par le Pape de tenir le Royau me de Lorraine.	274.a
Cause du voyage de Charles en Espagne, selon les Annales de France.	203.a	quel homme estoit Charles le Chauue.	274.b
Cōpostelle fait Euesché par le moyen de Charles le Grand.	203.a	Charles fait paix avec Roric, Duc des Norms.	274.b
où furent les conquestes de Charlemaigne en Espagne.	204.b	Charles celebre la feste de S. Denys, au lieu où le saint repose.	275.b
grande preuoyance de Charlemaigne.	205.a	portio du Chauue au royaume de Lorraine.	ibi.b
Charles le Grand decede l'an 814.	206.a	ptesens faits par Charles le Chauue à l'Eglise S. Pierre de Rome.	276.a
où enterré Charles le Grand.	206.a	Charles le Chauue mndere la sentence de mort donnee contre son fils Carloman.	279.b
foldars souz Charles tousiours en armes.	207.a	Charles fils de Loys de Germanie est possédé du diable.	279.b
soing de Charles le Grand pour le fait des Eueschez.	ibidem.b	le camp de Charles assailly de famine & peste.	280.a
Charles le Grand seure au fait militaire.	207.a	Charles est deliuré du diable.	ibidem.a
quelle la Cour de Charles sur sa vieillesse.	208.a	Confessio de Charles fils de Loys de Germanie, apres estre deliuré du diable.	ibidem.a
quels hommes de sçauoir souz Charles, & le Debonnaire.	217.b	Charles blasme d'auarice.	281.a
Charles le Chauue enfant prisonnier à Prouins.	237.a	Charles le Chauue en Picardie.	ibidem.b
Charles le Chauue fait Cheualier & couronné Roy de France, fait ses entrees es villes.	245.a	Charles malade d'un flux de ventre.	ibidem.b
Cōme l'Empire fut diuisé entre Lothaire & Charles le Chauue.	ibidem.b	deuotion du Roy Charles le Chauue.	281.b
Charles demande secours à Loys.	219.a	qui esmeut Charles à faire la paix avec les Normands.	281.b
en quel temps vint Charles le Chauue à la Couronne.	249.b	diligence du Chauue pour passer en Italie.	283.a
estranges habits de Charles le Chauue.	250.a	le Chauue passe en Italie en despit des enfans de Loys.	283.a
où il faut commencer le datte du regne du Chauue.	250.b	Charles le Chauue Roy de Frace, nommé, couronné, & sacré Empereur, par le Pape, assemble la diete à Paris.	284.a
Chefs plus signalez souz Charles le Chauue.	251.a	Charles le Chauue Prince hautin.	ibidem.b
Charles le Chauue espouse Hermentrude.	253.a	Ceremonies du couronnement de Charles le Chauue.	285.b
secōde espouse du Chauue estoit fille du Comte d'Ardenne.	ibidem.b	Charles enuoye vers Loys pour la paix.	288.a
enfans de Charles le Chauue.	253.a	Charles le Chauue n'aymoit point ceux de son sang.	ibidem.b
priueleges donnez par le Chauue aux Cathelans.	253.b	desseins du Chauue contre ses nepueuz.	286.b
Charles le Chauue campé à S. Denys, achere la paix des Normands.	255.a	obstinacion de Charles à se venger.	286.b
qui a destourné ceux du réps de Charles le Chauue d'escrire son histoire.	256.a	Charles le Chauue peu loyal en sa parole, se sauua à fuir.	287.a
Charles le Chauue estimé couard & de bas cœur.	257.b	Charles recōpese la Noblesse aux despés des biens de l'Eglise, & tōbe malade de melancolie.	ibi.b
Charles & Pepin d'Aquitaine se reuoltēt.	ibid.b	Charles Roy d'Aquitaine fils du Chauue, occis fortuitement.	288.a
où Charles frere de Lothaire auoit son patrage.	262.b	Charles le Chauue espuise la France d'argent.	ibidem.b
Charles d'Aquitaine fait Archeuesque de Magonce.	263.b	Charles le Chauue enterré à Verceil, puis porté à saint Denys.	290.a
Charles le Chauue s'enfuit, accorde avec les Bretons, & va au deuant de Loys.	264.b		
Charles gaigne les Mal-contens.	265.a		
Charles espouse Richilde fille du Comte d'Ardenne.	ibidem.		
Charles le Chauue contre les Bretons.	266.b		

# T A B L E.

Charles le Chauue aymoit les gés lettrez & ſcians.	290.b	Charles le Simple pourſuit la paix avec Rollon.	ibidem.b
Charles le Chauue ſayde des threſors des Eglifeſ.	ibidem.b	Charles le Simple regaigne la Lorraine.	327.b
quels Seigneurs en Italie ſouz Charles le Chauue.	289.b	Charles remis en grace de ſes ſubieſts par l'Archeueſque de Rheims.	328.b
les Comtes pratiquent la mort du Roy Charles.	289.b	Charles gaigna les Lorrains reuoltez.	329.a
Charles le Simple fils legitime du Begue.	291.a	Charles contre Hilduin.	ibidem.a
Comme Charles le Chauue ſur obey.	292.a	Courſes du Simple en Lorraine.	ibidem.b
Charles le Gros pourſuit la dignité Imperiale.	294.a	Charles faiſt guerre à Giſelbert.	ibidem.b
iamais Charles le Chauue ne feit Boſon Roy de Boutgoigne.	294.a	Charles occit ſon compereur.	ibidem.b
diuerſes opinions ſur Charles le Simple.	298.a	faute de cœur de Charles le Simple.	329.b
le Chauue chaſſe Anſgarde, & donne Adelaïs à ſon fils pour eſpouſe.	298.b	faincantiſe de Charles le Simple.	330.b
Charles le Gros ſacré Empereur par Ieā huiſtieme.	301.b	ſeigneurs François irritéz contre le Roy Charles le Simple.	331.a
Charles le Gros ſe trouue à l'accord de Ienuille.	303.a	Charles le Simple faiſt priſonnier par Hebert.	332.a
Charles Empereur laiſſe le ſiege de Vienne.	304.b	Charles le Simple enterré à Péronne.	332.b
Charles Empereur dōne au baſtard le reuenu de l'Egliſe de Metz.	306.b	en quel temps mourut Charles le Simple.	332.b
Charles le Gros ne veut entēdre à rendre le pays de Lorraine.	307.b	Charles Conſtantin Comte de Vienne faiſt hōmage à Raoul.	336.a
Charles le Simple fraudé de ſon droit du royaume, & pourquoy.	308.b	il y a eu onze Roys Charles en France.	339.a
Charles le Gros conſpire la mort de Godefroy.	310.a	Charles & Carloman eſt vn meſme nom.	339.a
Charles le Gros enuoye ſecours à Paris.	ibidē.b	Charles depuis Duc de Lorraine, eſt né en l'an 945.	343.b
Charles le Gros vient en Gaule.	311.a	Charles frere de Lotbaire ſans apennage aſſeuré.	350.a
Charles le Gros deuient ſaſiugement, accuſe ſa femme d'adultere.	ibidem.b	Charles le Chauue donna à Boſon la Bourgoigne ſans auer des eſtats.	353.b
louange donnee à Charles le Gros par Reginon.	312.a	Charles Meſnil lieu pres d'Arques.	354.a
Charles mendie ſa vie enuers Arnoul ſon ſucceſſeur.	312.a	Charles frere de Lothaire eſpouſa la fille de Mozellane en premieres nopces.	357.a
quels Princes tenoiēt le party de Charles le Simple.	315.a	ſeconde eſpouſe de Charles frere de Lothaire.	357.a
Charles le ſimple ſacré & couronné à Rheims, aagé de douze ans.	315.b	quels les biens de Charles.	ibidē.a
Comme le Royaume eſtoit patty ſouz Charles le Simple.	316.a	Charles frere du Roy Lothaire mal content, & pourquoy.	ibidem.b
en quel coſté de Bourgoigne ſe retira Charles le Simple.	316.b	malcontentement de Charles frere de Lothaire.	358.b
Charles le Simple deſſaiſt par Eude, ſ'enſuit à VVotmes, vers Arnoul ſon couſin.	ibidem.a	Charles blaſme ſon frere pour la donation de Lorraine.	358.b
Charles le Simple Roy paſſible de France.	319.a	Charles fondé en droit commun.	361.b
Charles le Simple, iouēt de fortune.	ibidem.b	Charles blaſmé par Capet.	362.a
Charles le Simple, pourquoy ainſi appellé.	ibidem.b	faute de Charles ayant vaincu Capet.	363.b
femmes de Charles le Simple.	319.b	Charles eſcrit au Pape contre Arnoul Archeueſque.	364.a
fautes de Charles le Simple.	ibidem.	Charles aſſiéé à Laon par Capet, eſt empriſonné à Orleans où il mourut l'an 990.	ibidem.a
Charles eut la Lorraine ſur les Allemans.	320.b	Charles Duc de Lorraine deceda en priſon à Orleans.	366.a
qui meſcontēta les Seigneurs du temps du Simple.	321.a	en quel temps mourut Charles Duc de Lorraine.	ibidem.b
Charles Conſtantin ſeigneur de Vienne.	321.b	Charles fils de Canut Roy de Dannemarch, heritier de Flandres.	481.a
peu de puiſſance du Roy Charles le Simple.	325.a	Charles le Bon chaſtie ſes femmes.	482.b
pourquoy Charles vouloit ſaiſir le Duché de Normandie.	327.b	d'où Charles le Bon print femme.	482.b
Charles le Simple eſpouſe Edine fille d'Edouard Roy d'Angleterre.	326.a	aſte iuſte du Comte Charles.	484.a
		Charles martel inſtitua des Ducs en Bourgoigne, non hereditaires.	385.a
		ſaiſte reſpōce du Côte Charles de Flādrès.	487.a
		Charles Côte de Flādrès grād Aumosnier.	487.a
		Charles le Bon occis en l'Egliſe.	ibidem.a
		Comme Charles le Bon eſtoit couſin de Loys le Gros.	488.a
		Charles frere de S. Loys chef de la famille des Comtes d'Anjou du ſang de France.	634.b
		femmes	

# T A B L E.

femmes & enfans de Charles second, Comte d'Anion & Roy de Naples. 635. a  
 Charles Comte d'Aniou premier du nom. 635. a  
 sang de Charles premier default à Naples. 635. b  
 Charles & Alphons freres de saint Louys sont apennagez. 657. b  
 Charles a droit au Royaume de Hierusalem. 658. a  
 Charles Comte d'Aoiou s'en va en Prouence, & espouse Beatrix Comtesse de Prouence. 667. b  
 Charles Cõre d'Aniou hõme fort seure. 686. b  
 Charles Comte d'Aniou fait Senateur de Rome. 690. a  
 Considerations de Charles de France sur le Royaume de Naples. 690. a  
 Charles de France s'allie des Milanois & receu d'eux. 692. b  
 Charles fait son entrèe à Naples. 695. b  
 Controisie de Charles vers ceux de son party. 695. b  
 Charles arriue au camp deuant Tunes & deçoit les Mores avec leurs ruses propres. 707. a  
 pitoyable deuoir de Charles vers le corps du Roy saint Louis son frere. 707. a  
 perte faite sur mer par le Roy Charles de Sicile 708. b  
 Charles le Bel ayme Clermont en Beauuoisy, & pourquoy. 714. b  
 Charles Roy de Naples espouse l'Imperatrice de Grece, nommée Catherine. 628. a  
 bonté du Roy de Naples Charles 1. du nom vers l'Arragonnois. 731. b  
 Charles Prince de Salerne va querir secours en France. 733. a  
 Charles refuse accorder avec les Siciliens. 733. b  
 Charles leue le siege de Messine & se campe en Calabre. 734. a  
 Charles sommé par l'Arragonnois de quitter la Sicile. ibidem. a  
 Charles tancé du Pape, & pourquoy. 735. a  
 Charles comparut à l'assignation du duel. ibid. b  
 Charles Roy de Naples retorne en Italie. 736. a  
 Charles se rend à l'Arragonnois, est conduit à Messine prisonnier. 737. a  
 Charles veut ruier Naples, & pourquoy. 737. b  
 Charles premier du nom, quel il fut, ses verruz & ses vices. 738. a  
 pourquoy le Roy d'Arragon feit venir Charles de Sicile en son pais. 739. b  
 Conditions de la deliutance de Charles 2. du nom Roy de Naples. 747. a  
 quelz ostages donnez par Charles 2. à l'Arragonnois. 747. a  
 Charles Comte de Valois ne veut quitter son droit en Arragon. ibidem. a  
 Charles vers le Pape à Peruse, & pourquoy. ibi. a  
 Charles premier, Roy de Naples saisir les biens des temples, & pourquoy. 749. a  
 Charles de France lieutenant en Guyenne pour le Roy son frere. 755. a  
 Charles Roy de Naples vient en France. 764. b  
 Charles Roy de Sicile fait paix avec les Pisans. 767. a  
 Charles frere du Roy, en Flandres avec ses freres. 768. a

Charles est fait Gouverneur d'Italie par le Pape. ibidem. b  
 la vie de Charles 2. Roy de Naples. 789. b  
 Charles le Bel vient à la couronne apres Philippe le Long. 807. b  
 pourquoy Charles le Bel, & Blanche sont separez. 807. b  
 Charles le Bel fait paix entre les Comtes de Flandres. 808. b  
 louange donnée à Charles le Bel par l'Emperer Charles 4. 816. a  
 Charles de Boësme nourry en France. 816. a  
 Charles le Bel s'oppose au Pape faisant impost sur les Eglises de France. ibidem. b  
 peu de durée la maison de Charles le Bel. 817. a  
 Charliu iadis Abbaye ostée par Boson à son frere Rathbert Euesque de Valence. 302. a  
 sortie des Chartrains sur l'ost de Rollon. 326. a  
 Chartres prise par le Roy sur le Côte Thibauld. 476. b  
 ordre des Chartreux prend origine. 437. b  
 Chasseneil pris. 610. a  
 Chasteau d'Andeli, brulé. 583. b  
 Chasteau d'Aumale assiegé par le Roy Philippe Auguste. 562. a  
 Chasteau de Beniac sur Dordonne pris & demantelé. 610. a  
 Chasteau de Boban, assiegé, & pris par Philippe Auguste. 545. b  
 Chasteau de Corbeil mis es maios du Cõre de Rochefort. 469. a  
 Chasteau gaillard assiegé par le Roy. 582. a  
 Chasteau Gonthier. 596. b  
 Chasteau de Mayne brulle. 416. a  
 Chasteau de Monjoy rasé. 502. b  
 Chasteau de Monragu abatu. 462. b  
 Chasteau de Mont-lehery ruiné par Louis le Gros. 462. b  
 Chasteau de Montmorency brulé. 458. a  
 Chasteau Roux assiegé par Philippe Auguste. 552. a  
 Chasteau Thierri assiegé, & pris par Raoul. 337. b  
 Chasteler & petit Pont abbatuz à Paris par les caües. 759. a  
 Chasteler iustice ordinaire iadis pour les crimes. 806. a  
 Chastelain de Bourbours, & ses enfans occis avec le Comre. 487. b  
 Chasteté & continence du Debonnaire. 248. b  
 Chastillõ assiegé par Philippe Auguste. 546. a  
 description de Chastilon sur Seine. 546. a  
 Chefz des Allemans en Leuant. 573. b  
 Chefz des Estatz pour les dolances du peuple Anglois. 690. b  
 Chefz des escadrons de Charles. 698. b  
 Chefz des Galeres Genuoises au sernice de saint Louis. 793. a  
 Chief-voutonne lieu de la bataille. 410. a  
 Cherbourg pris sur les Anglois. 529. a  
 Cheualiers pres du Roy en bataille. 613. a  
 Cheualiers de saint Iean s'opposent à la refue de Damas en faueur du Souldā d'Egypte. 655. a  
 Comme les Princes du sang portoient iadis la cheuelure. 62. b  
 Cheute du ieune Roy Philippes. 491. b  
 Chiquanetie en France d'oü venue. 684. b

b iiii

# T A B L E.

Childebert Roy de Frâce prend sur Theodoric la Limaigne d'Auvergne, & puis quitte l'Auvergne.	34. b	quel estoit le Roy Childeric dernier.	136. a
Childebert prend la ville de Clermont en Auvergne.	35. a	où Childeric & sa femme Gisale furent cōfinéz.	138. a
Childebert fait guerre en Espagne pour la premiere fois.	ibidem. a	Chilperic & Godemar freres mis à mort par Godobanlt leur frere en la ville de Vienne.	19. b
Childebert prend la cause de sa sœur en main & va en Espagne.	ibidem. a. b	Chilperic vsurpe Paris sur l'ainé, & puis chassé de Paris.	47. b
Childebert & Clothaire en Bourgoigne.	ibi. a	quel estoit le Roy Chilperic.	47. b
Conspiration du Roy Childebert.	36. a	Chilperic fait guerre à son frere, & est addonné à paillardise.	51. b
Cruauté de Childebert & Clothaire.	36. b. 37. a	Chilperic espouse Galsode sœur de Brunehault.	52. a
Childebert guerroye deux fois les Espagnes.	ibidem. b	Chilperic estrangla sa femme Galsonde.	ibi. b
Childebert use de grandes ruses pour apaiser Theodebert.	38. a	Chilperic fait guerre à Sigebert.	53. a
Childebert mal mené aux montz Pirenées.	39. b	entreveüe de Chilperic & Gontran.	54. a
Childebert & Clothaire quelz ilz estoient.	43. b	Chilperic & Sigebert s'aimēt eōtre Gōtran.	55. a
Childebert souffrit à Clothaire qu'il print l'heritage d'Austrasie.	44. a	Chilperic se sauue en Tournay, delaisé de son armée.	ibid. b
Childebert & Chranne se liguent contre Clothaire.	ibidem. b	Chilperic rompt le mariage de Meroné son filz & de Brunehault, & pourquoy.	56. b
ligue de Childebert & Chranne contre Clothaire.	44. b	Chilperic vsurpe le Poitou.	59. b
Quel fut Childebert en son temps.	45. a	Chilperic obstiné, bien que battū de Dieu.	60. b
Childebert sauge le pais de Champagne, & meurt.	45. a	ligue de Chilperic & Childebert.	62. a
Childebert fut fait & proclamé Roy d'Austrasie en l'an 5. de son aage.	56. a	Chilperic deuient heretique sans y penser.	62. b
Childebert prend argent des Grecz & des Lombardz.	62. a	Chilperic s'addonne à la poësie latine.	63. a
entrée de Paris refusée à Childebert.	64. a	vices du Roy Chilperic.	63. b
Childebert ialoux pour la succession de Gontran.	72. b	Chilperic occis & assassiné à Cheles.	ibid. b
Childebert en Italie pour la troiziesme fois contre les Lombardz.	72. b	Cruauté de Chilperic.	64. a
Childebert fait guerre à Clothaire, & pourquoy.	74. a	estat malheureux du Royaume apres la mort de Chilperic.	64. b
pourquoy Childebert fait guerre à Clothaire.	74. a	Confusion des affaires du Royaume apres la mort de Chilperic.	ibidem. b
acte geneueux du Roy Childebert.	75. b	Chilperic fait Roy par Martel.	121. a
Childebert empoisonné.	76. a	bataille donnée aux Normands à Chinō.	302. b
Childebert filz de Grimoald fait Roy d'Austrasie.	105. b	Chinon prise par Philippe Auguste.	560. b
enfants de Childebert.	156. b	beau nombre d'hommes laissé en Chippre par Philippe Auguste.	565. a
Childebert 2. surnommé le Juste decede.	116. a. b	Chizé prise par les Mahometans.	111. a
Childebrand Duc de Mosellane à l'auantgarde contre les Mores.	125. a	Chrāne filz de Clotaire quel il fut, est fait gouverneur d'Aquitaine.	44. b
Childeric fut en la bataille contre Attila.	11. b	Chranne vsed'une ruse grande pour faire retirer ses freres.	ibid. b
Childeric a regné à dinerfes fois xxvj. ans.	14. a	Chranne espouse Caltré fille du Duc d'Aquitaine.	45. b
Childeric quel fut au commencement de son regne, chassé de son Royaume, pourquoy, & où il se retira.	14. b	Chranne se retire vers Cornoabre Prince de la Bretagne.	46. a
Childeric assiege Gillō Gallo en la ville de Colloigne, dont il se sauua.	15. a. b	Chalon sur Saone prins par Chranne.	45. a
Childeric remis en son Royaume, chasse les Romains & autres estrangers de Frâce, puis espouse la femme de Basin Roy de Thoringe luy viuant encores.	16. a	Chranne se fortifie en Bretagne, à son malheur, refuse le conseil du Prince Breton.	46. a
visions de Childeric la premiere nuit de ses nopces, & l'interpretatiō d'icelles par sa femme.	16. b	Chrestiens & Mores arment en Espagne.	203. b
Childeric apres auoir cōquis plusieurs prouinces en Gaule, fait alliance avec Odoacre, lequelz assemblez font guerre aux Allemāz.	17. b	Chrestiens d'Espagne se sauuent es montz Pyrenees.	355. a
		Chrestiens & Mores se donnent bataille pres Medine cœli.	369. a
		Chrestiens Muçarabes estoient ceux qui viuoient sous les Arabes & Mahometans en Espagne.	437. a
		Comme les Chrestiens traittez en Iudée par les Turcz.	445. a
		Chrestiens gagnent le Lac de Nicée.	451. b
		Chrestiens secouruz par les Geneuois.	456. a
		quatre regions, & principautez des Chrestiens en Leuanr.	510. b
		Chrestiens deffaitz par Sanguin.	493. b
		Combien de temps les Chrestiens ont commandé sur Hierusalem.	552. b
		Chrestiens	

# T A B L E.

Chrestiens battuz deuant Acon.	560. b	le Comte de Clermont demâde secours à Louis le Gras.	459. b
bataille des Chrestiens contre Saladin.	552. b	Cleruaux Abbaye en quel temps fut fondée.	475. a
Chrestiens rusez par les Mahometans.	655. a	Clippy ores saint Ouën, Palais des Rois anciens pres de Paris.	89. b
Chrestiens corrompuz en Leuant.	672. a	Clodion le Cheuelu second Roy de France, sacré selon la coustume ancienne.	9. a
Chrestiens forcez de renier leur Foy.	676. b	Comme la Gaule estoit diuisée lors que Clodion le cheuelu y vint.	9. b
vn homme en Gaule se disant Christ, & ses folies est tué, & par qui.	73. a. b	quelz saintz hommes moururent durant le regne de Clodion le Cheuelu.	9. b
Chronique escript à la main de l'Abbaye de saint Denys.	254. b. & 290. b	quelles maisons sorties des enfans de Clodion le Cheuelu.	10. a
Chronique appelle Carloman illegitime.	296. a	Clodomir second filz du Roy Clouis.	21. a
Chrunne assiege Constantinople, & est cōtraint leuer le siege.	206. a	Cruauté de Clodomir Roy d'Orleans sur Sigifmond.	33. a
Chypre forrifiée d'hommes par Philippe.	563. a	Clodomir trop hardi, est tué par les Bourguignons.	ibidem. a
Chypre enuahie par l'Anglois.	563. b	Clodoué filz de Chilperic chassé de Bourdeaux.	52. a
Cid Rodric, Comte de Valence.	420. b	Clodoué filz de Chilperic en Guyenne.	57. a
quelz peuples receuoient iadis la Circōcisiō.	95. b	Clodoué en Cour, & ses folies.	60. a
Cisteaux fondé par Eude Duc de Bourgoigne.	453. b	Conspiration contre Clodoué.	ibidem. b
Ciré d'Angers prise par Marrel.	120. a	Clodoué mis en prison & tué.	ibidem. b
Ciré d'Anrioché prise par le Duc Boemōd.	454. b	Clodionistes ont tousiours querellé la couronne de France.	106. b
Cité de Bourdeaux pillée par les Sarrazins.	124. a	Clogion tué en baraille contre les Romains.	1. a
Cité de Chartres dediée à la vierge Marie.	326. a	Clothaire Roy de Soissons vsurpe les terres de son fiere Clodomir.	33. b
Cité de Damiette en Egypte assiegée par les Chrestiens.	622. b	Clothaire & Theodoric aliez ensemble.	34. a
Cité de Leon prise & saccagée par Almanfor.	369. a	Clothaire estrangement addonné aux femmes.	37. a
Cité du Mans prise par Philippe Auguste.	558. a	espouses & enfans de Clotaire.	37. a
Ciré de Rheims & Chalōs ostées à Hebert.	336. a	Clotaire & Theodebert s'arment contra les Gothz.	ibidem. b
Cité prinse par les Comtes.	340. b	oraison de Clotaire pour le presfetuer des mains de son frere.	39. a
Cité de Rouē assiegée par le Roy Philippe.	577. b	Clorhaire declairé heritier par le testament de Theodebald.	43. a
Cité de Tortose comme prise.	455. a	Cloraire deux fois contre les Saxons & Thoringiens en guerre.	44. a
Cité de Tours prise par le Roy Philippe.	558. b	ediēt de Clothaire touchant les biens des Ecclesiastiques.	44. b
Cité de Tyr, Tripoly & Antioche sauuées.	554. a	Clotaire faiēt vn ediēt touchant les biens des Ecclesiastiques.	ibidem. b
Claude Maire du Palais de Bourgoigne.	80. b	Clothaire succede à Childebert au Royaume de France, & chasse la femme & fille de Childebert.	45. b
Cleb Roy des Lombardz, occis.	54. a	oraison de Clotaire à Dieu auant que combatre contre Chtanue son filz.	46. b
Clemence de Sicile mariée à Charles Comre de Valoys.	751. b	Cloraire se repent des excez, s'addonne à cōtēplation & à faire bastir des Eglises, & meurt.	47. a
Clemence de Hongrie Roine de France couron née à Rheims.	799. b	oraison de Clothaire 1. du nom, à l'atticle de la mort.	47. a
Clement secōd faiēt Pape par le Synode.	409. b	Clotaire né en l'an 588.	63. a
Clement Antipape excommunié au Concile de Clermont.	446. b	Clothaire fort malado.	72. b
Clement troiziesme, faiēt Pape.	553. b	Clothaire baptisé en l'aage de sept ans.	73. b
Clement troiziesme enuoye vn Legar aux Rois de France & d'Anglerterre, & pourquoy.	557. a	Clorhaire second, surnommé le Grand, quel il a esté.	77. b
Clement 4. du nom ratifie l'investiture faiēte par Urbain à Charles Comte d'Aniou.	693. a	quel a esté Clotaire surnommé le Grand.	77. b
Clement 5. sacré Pape à Lyon, s'arreste à Lyon.	781. a	Clotaire espouse Berthruide en premieres nopces.	78. a
Clement 5. tient sa cour à Bordeaux.	787. a		
Clement retiré à Lyon faiēt publier citation cōtre Boniface.	788. b		
Clergé d'Aquitaine desbordé soubz les Merovinges.	205. b		
persecution sut le clergé, & par qui.	388. b		
le Clergé accorde les aydes au Roy.	547. a		
liberté ancienne du Clergé.	ibidem.		
Comme Philippe paya le Clergé.	547. a		
Clergé fort de Toloze.	608. b		
publication du Concile general à Clermont en Auuergne.	445. a		
pourquoy les sessions du Concile de Clermont ne sont escriptes.	445. b		
orgueil du Comte de Clermont.	ibid. b		



# T A B L E.

paix entre les Roys fort defauantageufe à Clothaire.	78. a	anecluy.	23. a
Clotaire court, & pille Orleans, est deffait pres d'Estampes, à Compiègne parle à son cousin le Roy d'Austrasie.	79. a. b	Clouis a guerte ouuette contre Alaric.	27. a
Clotaire ne se veur mesler des querelles de ses cousins par le conseil de saint Colomban.	80. a. b	Clouis marche contre Alaric & le deffait.	27. b
Clothaire prend Sigebert & ses freres.	84. a	offrande du Roy Clouis à saint Martin de Tours.	28. a
enfants de de Theodoric occis par Clotaire.	84. b	Clouis proclamé Auguste.	28. b
Clothaire assemble les Estatz en Bourgoigne.	85. b	Concile troisieme sous Clouis à Orleans.	28. b
Clothaire rue Bertholde Duc des Saxons.	89. b	diffimulation grande de Clouis.	29. a
seuerie iugement du Roy Clothaire deuxieme du nom,	90. b	Clouis fait vne grande & longue diffimulation.	29. a
Clothaire favorise le meurtrier Aginan.	91. a	Clouis fait mourir Ragnacaire, se moque de ses parens, & les fait mourir.	29. b
Clotaire deuxieme de ce nom, decede, est enterre à Paris à saint Germain des Prez.	ibid. a. b	Clouis enterre en l'Eglise sainte Geneuieue à Paris.	30. a
princes eleuz par Clorhaire pour executer son testament.	92. a	personnes illustres en Gaule sous Clouis.	30. a
Clothaire troisieme du nom, & trezieme du nombre, entre les Rois de France.	107. b	Clouis se seruoit plus des Gaulois que des François.	ibidem. b
Clothaire troisieme meurt.	108. b	Clouis second du nom naist l'an 643.	98. b
Clothaire quatrieme du nom imaginaire Roy des François.	120. a	Clouis ou Louis second, Roy de France.	101. a
Clotilde refusee en mariage au Roy Clouis par Gondebauld.	20. a	quel fut Clouis second.	101. b
Clotilde liurée au Roy Clouis pour espouse.	20. a	histoire fabuleuse que Clouis second ayt iamais passé en la terre sainte.	104. a
Clotilde harengue le Roy Clouis pour le faire consentir au Baptesme de leur filz.	20. b. 21. a	grande charité du Roy Clouis premier du nom.	106. b
Clotilde fait prescher le Roy Clouis par saint Remy.	22. b	Clouis troisieme ou Louis deuxieme fait Roy des François.	114. b
Clotilde manie les affaires du Royaume de France, & ses enfans.	31. a	Clouis troisieme meurt.	115. b
Clotilde fille de Clouis mariée à Amalaric.	ibidem. a	origine de l'ordre de Clugny.	324. b
Clotilde esmeut ses filz contre les Bourguignons.	32. a. b	monastere de Clugny par qui basty.	227. a
Clotilde garde des enfans de Clodomir.	33. b	Cohard Euesque de Nantes occis disant la messe.	259. a
Clotilde mal traitée par Amalaric son mary, se plaint à ses freres.	35. a	Colembar ville sur Enphate assiegée par Sanguin.	305. b
Clotilde fille de Clouis, decede.	ibid. b	Colloque à Besiers par le Legat, & pourquoy.	651. a
Clotilde Roine se met en ieunes & oraisons pour les Princes, & moyenne la paix entre les Rois ses enfans.	39. a	Colomban en Gaule.	77. b
Clotilde meurt à Tours.	43. b	Colomban chassé par Theodoric.	76. a
Cloud quitte le monde, & fait prestre.	36. b	Colonie de Saxons en Dannemarch.	200. a
Clouis & ses vertuz.	18. a	Combat donné au bas pais.	117. b
quel aage auoit Clouis premier, quand il vint à la couronne.	10. b	Combat singulier iadis permis es causes criminelles en France.	233. b
Clouis fait trancher la teste à Siagre filz de Gibon.	19. a	Combat des Anglois & Normands.	424. b
acte iuste & genereux du Roy Clouis.	10. a	Comestot estoit Chanoine de Troyes en Champagne.	532. b
Clouis sagement differant son courroux.	19. a	Comette qui s'apparut en Angletette, du regne de Merouée, apres laquelle s'ensuiuitent de grandz malheurs.	13. a
pratiques du mariage de Clouis avec Clotilde fille de Chilperic.	20. a	deux Comettes en mesme moys.	126. b
Conquestes de Clouis.	21. a	Comette hideux apparoit au ciel en l'an 838.	242. a.
oraison de Clouis à Dieu, durant la bataille de Tholhiac.	22. a	Cause d'où procedent les Comettes.	ibid. b
Clouis harengue les Capitaines & soldatz de son armée pour les inciter à estre Catholiques		Comette apparoit au Ciel.	245. a
		Comette hideux en l'an 1066.	424. a
		Comette fort hideux apparut en l'an 1110.	468. a
		Comette presageant la mort du Roy Philippe.	624. a
		Comette presageant la mort du Pape Urbain 4. du nom.	693. a
		Comette presageant la ruine des François à Courtray.	773. b
		Comette ayant presagé la mort du Roy Louis. Hurin.	800. b
		prise, & ruine de Commercy & de Bar.	403. a
		Cominge	

# T A B L E.

Cominge retraite des Gothz.	28. a	Comtes de Chartres & Champagne non nommez au sacre du Roy Philippe premier.	418. b
Cominge refuge de Gondebault, est assiege par Gontran & Childebert.	69. b	Comtes de Chartres & de Champagne ennemis de la maison des Capetz.	437. b
Cominge destruite & brulee.	70. b	Comte de Chartres se retire du cap, & pourquoy.	454. a
Commissaires enuoyez pour reformer l'Estat de Languedoch.	242. a	Comtes de Clermont & du Puy, & le Vicomte de Polignac affligent les Eglises.	524. b
Commissaires enuoyez en Languedoch.	245. a	les Comtes de Corbeil & Grand Maistre deliurez de prison par le Roy.	469. b
Commissaires ordonnez pour le partage de l'Empire.	251. a	Comte d'Estrac prins à Matmande.	622. b
Commissaires enuoyez tous les ans par les provinces, & pourquoy.	685. a	Comte de Flandres reconcilié au Roy Hugues le grand.	342. a
nulle compagnie si sainte où n'ait quelque meschant.	348. b	Comtes de Flandres auancez par les Roys.	427. a
Compiègne ancien seiour des Roys de France.	212. a	Comte de Flandres mené au Roy.	769. a
Compiègne lieu de seiour du Chauuc.	275. b	Comte de Flandres excommunié, & pourquoy.	796. a
pourquoy Compiègne dicté iadis Carnopolis.	288. a	Comte de Foix est reprins en grace par le Roy.	717. a
Complaintes de la Roynne Eleonor.	513. b	Comte de Foix rendu à la discretion du Roy, est emprisonné à Beaucaire.	717. a
Complot de l'Empereur Conrad & du Roy Louis le Jeune.	566. b	Comte de Foix se venge de ceux de Palmiers.	757. b
diuersité de Comtes es cours Imperiales.	61. b	Comte de Foixly depose, & pourquoy.	227. a
Comte & Duc que c'estoit iadis.	59. b	Comtes de Guines, d'où descenduz.	335. b
entreprise de Conrad & Gozlin reiteree.	302. b	Comte de Guines pris par le Roy Philippes Auguste.	599. b
qui estoient ceux quel'on appelloit <i>Comites Marstonariorum</i> .	318. a	Comte de Joigny tient Vrbain assiegee au nom du Pape.	738. a
mot de Comté pris pour Gouverneur.	434. a	Comtes de Louvain & de Hollande conspirent contre le Flamand.	565. b
Comte d'Angoulesme tient du Roy seul.	660. b	Comte de Mascon.	359. a
Comtes d'Anjou, nomez Marquis au Sacte de Philippes premier.	418. b	Comte de Melun decouure l'ennemy.	613. a
Comte d'Armaignac accuse le Comte de Foix de trahison.	753. b	Comte de Meulan fait prisonnier à Vendosme.	556. a
Comte d'Artois nepueu de saint Louis, vaillant Prince.	704. a	Comte de Montfort querelle l'Estat de grand Maistre de France.	491. a
Comte d'Artois met Nauarre en paix.	726. a	Comte de Pembroke Gouverneur de Philippe Auguste.	619. a
Comte de Bellesme deffait par les Manceaux.	399. b	Comte de Poitou, chassé de Tolose, & Alphons filz de Raymond fait Comte.	477. a
Comte de Bouloigne deffait & pris par Robert le Frison.	429. a	Comte de saint Paul prêt le Chasteau de Ployamel.	596. b
Comtes de Bouloigne, Guines & Mortaigne font hommage au Roy Philippes.	166. a	Comte de saint Pol nommé Guy absous par le Legat.	632. a
Comte de Bouloigne dissuadait la bataille.	614. a	Comte de Rheteloy & le Seigneur de Rosay humiliez au Roy Philippes.	580. a
Comtes de Bourgoigne & Sauoye faitz & dictz Palatins.	386. b	Comte de Senlis & de Tours contre le Roys Louis.	343. b
Comtes de Boutgoigne rebelles à l'Empereur.	407. b	Comtes de Spolette & de Friuly aspirent à l'Empire.	307. a
Comté de Bourgoigne hereditaire.	416. b	Comte de Toloze prisonnier à Paris.	644. a
Comtes de Bretagne deffaitz par les Normads.	328. a	Comte de Tripoly Regent du Royaume de Hierusalem.	533. b
Comte de Carcassonne, & de Foix issuz des Berengiers de Carhelaigne.	437. a	Comtes de Vienne, ores dictz Daulphins.	462. a
Comtes de Chaalons & Mascon non iamais subiectz à l'Empire.	519. a	Comte d'Auergne dompté par le Roy.	487. a
Comtes de Champagne, auant Thibault nommez Palatins.	444. b	Comté d'Anjou iadis aux filles.	635. a
Comte de Champagne declate au Roy la trahison.	641. a	Comté d'Artoys donné à Philippe en mariage.	579. a
Comte de Champagne gaste son pais.	944. b	Comté d'Auergne fait hereditaire avec l'Aquitaine.	598. b
Comte de Chartres chef des rebelles contre les Roys.	394. b		
Comtes de Chartres & de Champagne se reuolent contre le Roy Henry, puis luy font hommage.	404. a		

# T A B L E.

Comté de Bar tenu iadis en franc aleu.	763. a	Concile à Romme contre les Symoniaques.	431. a & b.
Comté de Beauuais donné par eschange à l'Euesque Roger.	345. a	Concile à Romme par Innocent second.	503. b
Comté de Berry rendu à Guillaume par Raoul.	333. a	Concile à Romme general.	534. b
Comtez de Bouloigne & saint Pol à qui donnez	354. a	Concile à Romme general, en l'Eglise de saint Iean de Latran.	617. a
Côtez de Bouloigne & saint Pol separez.	604. a	Concile à Romme ordonné par Gregoire 9.	659. a
Comté de Bouloigne escheu à la maison de la Tour.	605. b	Concile à Romme general en l'an 1074.	430. b
Comté de Bourgoigne remins és mais des Ducz.	387. b	Concile à Sardaigne ville de Macedoine.	295. a
Comté de Bourgoigne diuisé en deux.	577. b	Concile à Seuille en Espagne contre les Monothelites.	89. b
Comté de Laon donné à Hebert.	334. a	Concile à Troyes national celebré par le Pape.	294. a
Comté de Liney vienr à Luxembourg par Marguerite de Bar.	567. a	Concile à Troyes en Champaigne.	464. b
Comté du Mans donné à Hugues le grand.	333. a	Concile à Vienne en Dauphiné, national.	327. b
Comté de Masconnois donné à Bernard Patepelouse.	304. a	Concile à Vienne general publié.	783. b
Comté de Salbery donné au Comte de Dreux.	615. a	Concordat pretendu entre l'Empereur & Charles Duc de Lorraine.	389. a
Comté de Toloze quitté par Amaulry de Monfort.	398. a	Concubines & femmes de Gontran Roy d'Orleans.	52. a
Comté de Toloze vny à la Couronne.	710. a	Concubinage deffendu par les saints Canons.	431. b
Comtesse de Sicile repudiée par Baudouin.	472. a	trois pointz propres à condamner quelque cas, sont la Raison, la Loy & la Costume.	466. b
Conan querelle Vitre à son frere Martin.	381. b	Condition proposée au Roy par ceux d'Auignō.	631. a
Conan fait Duc de toure la Bretagne.	ibid. b	Condition de la deliurance de Charles 2. du nō, Roy de Naples.	747. a
Conan allié de la maison d'Aniou.	ibid. b	Condition du duel entre les Roys de Sicile & d'Arragon.	735. a
Conan Duc de Bretagne empoisonné, & comment.	423. b	Conditions offertes au Flamand par le Roy Philippe.	548. a
Conan le Gros desherite son filz Hoel, & fait Duc de Bretagne Eudon son frere.	527. a	Condition de mariage de la fille de France avec le filz de l'Anglois.	556. b
Concession du Roy au Duc Pierre & à ses successeurs.	647. a	Conditions acceptées par le Grec.	585. a
Concile à Beauuais, de l'Eglise Gallicane.	477. b	Condition accordees aux Roüennois.	577. b
Concile à Chalon, & pourquoy.	59. b	Condition du mariage de Thomas de Sauoye avec la Comtesse Ieanne.	654. b
Concile à Constantinople general sous Basile Empereur.	278. a	Condulphe Euesque du Liege, fils du Duc Lothreich.	262. a
Concile à Constantinople 8. œcumenique.	278. a	Confirmation du partage de Loys Debonnaire, fait aux enfans du premier liēt.	216. b
Concile à Franfort.	180. a	Confederation des puisnez de France.	370. a
Conciles en Gaule nationaux sous Charles le Grand.	205. b	Confederez mesprisent le mandement du Roy.	644. a
Conciles en Gaule Prouvinciaux, & pourquoy.	752. a	Cōfusion du faux Baudouin & comme il surpēdu en l'isle en Flandres.	629. a
Concile à Ingelheim ordonné l'an 948.	345. b	origine des Connestables.	60. b
Concile à Lyon & Chalon sur Saone, pour la reformation de l'Eglise.	57. b	nom de Connestable entre les Latins.	61. a
Concile à Lyon par les Euesques, condemné à Merz.	241. b	quel' estat iadis du Connestable.	61. a
Concile à Magonce national.	256. b	estat de Cōnestable concernant la guerre. ibid. b	
Concile à Magonce.	411. b	peu ou rien de difference de Connestable & de Marechal.	377. a
Concile à Nantes, national.	447. a	Connestables supprimez sous les Roys du sang Carlouinge.	339. a
Concile à Plaisance national.	445. a	Connestable & Marechal ont presque mesme puissance, & en quoy ils different.	376. b
Concile à Rheims l'an 1050.	411. b	Connestables & Marechaux officiers de la Couronne.	377. a
Concile à Rheims par le Pape Calixte.	480. a	que representent le Connestable & le Chancelier.	338. b
Concile à Rheims y, seant le Pape Eugene second.	508. b	Conō Cardinal, Legar du Pape celebre trois fois le Concile en Gaule.	472. b
Concile à Romme, general sous le Pape Martin premier du nom.	102. b		C'est au
Concile assemblé à Romme en l'an 962. contre Iean douziesme.	349. a		
Concile à Romme.	412. a		
Concile à Romme general en l'an 1059. où l'erreur de Berenger est condemné.	412. a		

# T A B L E.

C'est au Connestable à porter l'espee deuant le Roy au Sacre.	715. a	la Consanguinité des legitimes, & illegitimes oblige par loy.	440. a
Conquestes des Gaules par les François.	377. b	de quelles gens iadis composé le Conseil des Rois.	143. b
Conquestes de Gondioch.	8. b	pourquoy le conseil tenu, & s'il bride la puissance des Rois.	143. b
Conquestes de Haumar Sarrafin.	96. a	Conseil donné à Artus par les seigneurs de Poitou.	583. a
Conquestes de Hotman Sarrafin.	104. b	Conseil du bastard de Rouffillon.	740. a
Conquestes par les Larins en Thrace & Macedoine.	591. a	Conseil general à Paris.	554. b
Conqueste de Lisbonne en Portugal, par les Gaulois & Anglois.	566. b	Conseil de Hugues le Grand aux seigneurs de France.	338. b
Conquestes de l'isle de Maiorque par Raymond Berenger.	465. b	Conseil donné à Louis le Gros, sur le sacre de Louis le leune.	491. b
Conqueste de Naples, malheureuse.	730. a	Cōseil Royal, & diuerses opinions d'iceluy.	484. a
Conquestes de Pierre de Sauoye.	683. a	Conseil de Raymond à la Roynne sa niepce.	516. a
Conrad Côte de Paris vers les Normands pour la paix.	287. b	Conseil donné au Roy de passer en Egypte.	671. b
Conrad Comte de Paris estoit pour le Chauue.	291. b	Conseil du Roy Philippe descouuert au Roy de Castille.	726. b
Conrad se laisse gagner à Gozlin.	299. b	la seureté d'un ieune Prince.	504. b
Conrad & Gozlin assemblēt les Prelatz & Noblesse de France.	300. a	Conseillers asseurs des Comtes.	64. b
Complainte de Conrad & Gozlin à Luithgarde.	ibidem. b	Conseillers de Louis Debonnaire.	235. b
Conrad Roy de Germanie vsurpe la Lorraine.	327. b	les bons Conseillers chassés de cour.	238. a
Conrad Empereur laisse l'Empire à Henry l'Oyseleur Duc de Saxe.	328. a	mauuais Conseillers nuisibles à un Roy.	640. a
Conrad de Bourgoigne captif par l'Empereur Othon, & pourquoy.	341. a	Comme considéré le droit d'Appennage en la race des Carlouinges.	370. b
Conrad Duc de Lorraine vers Hugues.	348. a	Consideration de Charles de France sur le Royaume de Naples.	690. b
Conrad se reuolte contre Othon.	ibidem. a	Consideration en l'histoire pour les diuerses opinions.	269. a
Conrad homme fort vindicatif.	350. a	Consideration sur les Princes du sang.	374. b
Conrad esmeut les Hôgres contre Othon.	351. b	Consideration sur les Rois Anglois appelez Edouards.	785. b
Conrad Roy de Bourgoigne meurt.	363. b	Consideration de la lecture des histoires.	381. a
Conrad Empereur, meurt l'an 1039.	404. b	Cōspirateurs & complices de Bernard, absoulz.	215. a
Conrad Comte de Luxembourg.	408. b	Conspirateurs cōdamnez à mort, sont mis hors de prison, ne cessent de machiner cōtre Louis le Debonnaire.	232. a. b
Conrad filz de l'Empereur Henry, meurt en Italie.	457. a	Conspirateurs pour Nicephore.	191. a
Conrad de Sueue, fait Empereur.	502. a	Conspirateurs Normands contre leur Duc.	425. a
Conrad laisse son voyage, & s'en reua à Constantinople.	567. b	Conspirateurs non comprins en la paix.	476. b
Conrad Empereur se met sur mer pour aller en Syrie.	510. a	Conspirateurs faicts prisonniers & deffaictz.	178. a
Conrad Empereur s'en teuint en Allemagne.	511. b	Conspiration des seigneurs d'Aquitaine, renouvelée.	263. b
Conrad Marquis de Moferrat vient à Tyr pour la deffendre.	553. b	Conspiration du bastard Hugues.	310. a
Conrad Marquis de Monferrat, oste à Geoffroy son espouse & son Royaume.	560. a	Conspiration de Bernard Roy d'Italie.	213. a
Conrad laisse le siege d'Acce.	64. a	Conspiration de la Broce contre la Roynne.	720. a
Conrad 3. du nom Comte de Luxembourg.	567. a	Conspiration de Brnchauld contre Theodoric.	80. a. 83. a
Conrad Duc de Siene, occis en adultere.	573. b	Cōspiration de Brunchauld cōtre Vvarnaire.	84. a
Conrad ayant faict ruer son frere Henry, est emprisonné par son frere Mainfroy.	679. a	Conspiration du seigneur de Chasteaudun contre le Roy saint Louis.	670. b
Conradin vient en Italie, est secouru par les Pisans contre Charles.	697. b	Cōspiration du Côte d'Aniou cōtre Hugues.	393. b
Conradin s'achemine à Rome, & y est receu magnifiquement.	698. a	Conspiration du Comte de Nismes Hilderic, & de Paul Grec.	114. b
Conradin liuré à Charles, est iugé à mort à Naples, & decapité.	700. a	Conspiration du Comte de Tripoly.	550. b
Conrad pris & condamné à mort, est pendu.	701. a	Conspiration des confederes contre les Champeinois.	644. a
Consanguinité entre Louis le leune & son espouse Eleonor.	513. b	Conspiration contre le Roy Chilperic.	63. b
		Conspiration contre Clodoué.	60. b
		Conspiration contre le Roy Clothaire.	85. b

# T A B L E.

Conspiration contre Iustinian l'Empereur.	47. a	plus corrompuz.	107. b
Conspiration contre Louis le Debonaire.	213. b	Constantin Roy de la grand' Bretagne occis par les Saxons.	8. b
Conspiration contre le Roy saint Louis.	672. a	quel fut Constantin 3. dit Copronyme.	162. b
Conspiration cōtre Michel Empereur, en Grece.	204. a	Constantin eut vn filz nommé Leon.	185. a
Conspiration contre Salomon Roy de Bretagne.	281. b	Constantin fut Roy d'Escoffe.	369. b
Conspiration de tuer Ebroin le Tyran.	113. a	Constantinople assiegé par Chrune, est cōtrain leuer le siege.	206. a
Conspiration des enfans cōtre leur mere.	104. b	Cōstantinopolitains enuoient au camp Latin.	587. a
Conspiratiō des enfans contre le pere aussi tost faire que commācée.	221. a	assaut à Constantinople par les François.	587. a
Cōspiration des Grecz contre les Latins.	544. a	le feu mis en Constantinople.	587. a
Conspiratiō de Henry de Castille contre le Roy Charles.	695. b	Constantinople ptise par les Latins.	590. a
Conspiratiō des malcontans contre le Begue.	292. a	Couronnement de l'Empereur de Constantinople Pierre Comte d'Auxerre.	620. b
Conspiratiō du massacre fait en Arragon.	731. b	Constitution testamentaire de Dagobert.	101. a
Conspiration des mestiers en Flandres.	788. a	Conrention entre les Rbis Mores.	566. b
Conspiration des Nobles cōtre Protbade.	80. b	Contract de mariage entre le Roy Baudouin, & la Comtesse de Sicile.	472. a
Conspiration d'aucuns Normands contre leur Duc.	405. b	Cōtrarietē des historiens de Dannemarch & de France.	218. b
Conspiration des Princes Germaines contre le Gros.	312. a	Contrarietē des historiens.	ibidem. b
Conspiration des Princes cōtre Louis le Begue.	292. a	Contrarietē en l'histoire.	306. a
Conspiration des Princes Guy & Berēget.	292. b	Contrarietē des historiens sur la guerre de l'an 999. entre les Anglois & Normands.	382. b
Conspiration des Romains cōtre le Pape Leon troizieme.	210. b	Contrarietē entre les historiens Anglois.	627. b
Conspiration des Siciliens contre le Chancelier.	518. a	Conventions entre Harald & le Duc Guilanme.	423. a
Conspiration de Sigebert cōtre son frere Chilperic.	55. b	Conuention rōpue d'entre Gny de Luzignan, & le Marquis de Montferrat.	564. a
Conspiration du Soldan de Cologne.	507. a	Conuētions matrimoniales d'entre Louis Cōre de Vendosme, & Jehanne de Laual.	711. b
Conspiration des oncles de Theodebert contre luy.	38. a	Corasmiens d'oū ptindrent leur nom, sont defaictz & chassiez par les Tartares, receuz par les Turcz, vont à la soulde de Sultā d'Egypte, sont deffaictz par les Chrestiens.	669. a
Conspiratiō de Theodoric cōtre Clothaire.	35. a	Corbinian saint Prelar persecuté.	121. b
Cōspiration de la maison de Vandē Strarē cōtre le Comte.	487. a	Cordoūe est fait siege des Rois Mahometans, & pourquoy.	123. a
Constance de Gregoire Archeuesque de Tours.	58. a	Corner cité de Toscane où assise.	710. a
Constance fille du Comte d'Arles espouse de Robert.	367. b	Corps de saint Cyprian porté a Lyon.	191. a
Constance Roïne de quelle maison issuē.	380. a	Corps de saint Denys par qui rauy selon Auentin.	313. b
Constance se plaint de Hugues à son cousin le Comte d'Aniou.	393. b	Corps de Louis le Jeune decouuert par le commandement du Roy en l'an 1566.	540. a
Constance Roïne trouble l'Estat du Royaume.	399. a	Corruption des Legatz du Pape.	267. b
places saisies par la Roïne Constance.	399. a	Corse & Sardaigne Isles assaillies par les Mores.	262. a
Constance forcée de demander la paix au Roy Henry son filz.	ibid. b	Corse & l'Italie subiette aux François.	228. b
Constance des Legatz du Pape.	431. a	Corse estoit en l'Empire des Occidentaux.	228. b
Constance fille de Louis, à qui fut mariée.	467. b	Cloto suinde sœur de Childebert mariée en Espagne.	73. a
Constāce nommée Roïne, & pourquoy.	ibid. b	quelle fut la mort du seigneur de Coucy Thomas de Marle.	489. a
Constance femme de Louis le ieune nommée aussi Elisabeth.	516. a	maison de Coucy alliée au sang Royal de Frāce.	457. a
Constance bastarde de Roger deuotée par Celestin 3. & mariée à Henry filz de Federic.	562. b	Coupe-guelle village.	415. a
Constance Duchesse de Bretagne espouse Guy Vicomte de Thouars.	584. a	en quoy cōsiste la maieité de la coutonne.	312. a
Constance femme de Simon de Montfort.	691. a	que signifie que les Euesques remettent la couronne sur le chef du Roy.	458. b
Constance Roïne d'Arragon deliure Charles de mort.	737. b	les Couronnes non alienables sans la volōté des Estats.	617. b
Comté de Constantin vendu par Robert à Henry.	443. b	Comme les Rois ont fait couronner leurs filz de leur viuant.	639. b
Constant deuxieme du nom Empereur, des		la Couronne	



# T A B L E.

la Couronne d'espines, & la vraye Croix, portée  
en France. 656. a  
la Couronne Imperiale n'est liée à la seule Alle-  
magne. 692. a  
Courses du Comte de Flandres. 548. b  
Courses des Gothz sur le pais de Cominge &  
Cofferanois. 98. a  
Courses des Hongtes par toutes les Gaules.  
339. a  
Courses des Hongres, és Gaules. 350. a  
Courses des Lombardz. 49. b  
Courses des Duc de Lorraine & Comte de  
Flandres. 408. b  
Courses des Mores & Mahometans sur les Isles  
Chrestiennes. 228. a  
Courses des Normands. 234. b  
Courses des paisans sur les Normands. 333. b  
Cour & Audience publique tenue à Francfort.  
220. a  
Courtenay, & de sa race. 467. a  
Courtoisie de Charles vers ceux de son parti. 695. b  
Courtoisie de Louis Debonnaire. 225. a  
Courtoisie du Roy Louis le Jeune vers l'Arche-  
uesque Thomas. 524. a  
Courtoisie du Roy Persan vers les François. 191. a  
Courtoisie du Roy vers le Duc de Bourgoigne.  
546. a  
Courtoisie du Turc vers les Grecz. 450. b  
Courtoisie de Siebert vers les Clodionistes.  
105. b  
Princes & Seigneurs ruez à la bataille de Cour-  
tray. 773. a  
nombre des morts à la bataille de Courtray. 773. b  
Costau de terre esleué en vne nuit en Saxe.  
219. a  
Coustume fait la Loy. 5. a  
Coustume ancienne des Rois de France. 93. b  
Coustume des Rois anciens allans en guerre.  
484. b  
Coustume des Rois de France allans hors du  
Royaume. 566. b  
Couuent des Cordeliers à saint Marcel les Pa-  
ris par qui fondé. 638. a  
Guerin de Craon fait hommage de sa terre au  
Duc Breton. 415. b  
Guerin de Craon occis par Hugues le Bour-  
guignon. 416. a  
places prises par le sieur de Craon. 623. a  
seigneurs suiuanz le party du seigneur de Craon.  
623. b  
Crecy fortifié par Thomas de Marle. 477. b  
Creuse, ville ancienne. 143. b  
Cry fait en l'ost de Saladin à sa mort. 568. a  
Croisade preschée en France. 652. a  
Cruauté des Albigeois. 599. a  
Cruauté des Allemans. 426. a  
Cruauté d'Alphons vers ses nepueuz. 723. a  
Cruauté de la Roynie Austrigilde, decedât. 57. b  
Cruauté de Baudour contre ses enfans. 104. b  
Cruauté de Chilperic sur ses subiectz. 59. b  
Cruauté de Chilperic. 64. b  
Cruel dessein de l'Empereur contre le Roy Louis  
le Jeune. 511. b  
Cruauté de Federic Empereur. 659. a  
Cruauté du Roy Guillaume. 442. a

Cruauté des Larins sur les Grecz. 544. a  
Cruauté en vn Roy, est à blasmer. 640. a  
Cruauté du Roy Richard Anglois. 664. b  
Cruauté du Roy Richard. 575. a  
Cruauté de Samon Roy des Slaues. 94. b  
Cruauté de Sultan fort estrange sur les Chre-  
stiens. 679. a  
Cruauté de Theodebert. 54. a  
Cruauté de Thomas de Marle à Laon. 477. b  
Cruauté horrible des Thoringiens sur les Fran-  
çois. 34. a  
Cumes ville, au pais Neapolitain, est en terre de  
Labour, & n'est plus debout. 42. a  
Cunigode Empereur meurt, & sa louage. 404. b

## D

Daces sont les Valaches & Moldauiens. 450. a  
Dadon Euesque de Verdun, ennemy des Fran-  
çois. 310. b  
Dagobert cruel vers son precepteur. 87. b  
Dagobert fait Roy d'Austrasie. 88. b  
Dagobert espouse Gomatrude sœur de la Roy-  
ne Sichilde. 89. b  
diligences & ruses de Dagobert. 91. b  
Dagobert saisi des bonnes villes, arrive à Lan-  
gres, fait justice à chacun. 91. b  
Dagobert repudie sa femme Gomatrude, & de  
quelle race elle estoit. 93. a  
Dagobert pille les autres Eglises pour enrichir  
celle de saint Denys. 93. a  
Dagobert changé estrangement. 93. b  
quel Dagobert sous ses bons gouverneurs. 93. b  
Dagobert a Ragnetrude pour concubine. 93. b  
Dagobert mist ordre à la Justice de Gaule, pille  
l'Eglise de Poitiers, & est estrangement addo-  
né aux femmes. 94. b  
Dagobert fait Monarque des Gaules. 96. b  
dessein cruel de Dagobert. 97. b  
Dagobert ennoye secours en Espagne. 97. b  
derniers propos de Dagobert à ses enfans, tom-  
be malade à Espineul. 101. a  
Dagobert quel en son temps. 101. b  
Dagobert filz de Siebert d'Austrasie naist. 105. a  
Dagobert dechassé de son Royaume. 106. a  
Dagobert deuxiesme du nom, Roy de France. 117. b  
femmes & enfans de Dagobert. 117. b  
Dagobert institua les Rois d'armes. 760. b  
Dalmatie pour la plus part se rend à Louis. 215. b  
Dam assiegée, & prise par le Côte de Valois. 773. a  
Damas assiegée par les Occidentaux. 511. a  
Damiette iadis nommée Pelusium, descrite se-  
lon sa forteresse. 672. b  
Dampmartin brulé par les Flamands. 543. a  
Dam reprise par les Anglois. 764. a  
Däger au manier des affaires publiques. 50. b  
Dannemarch & son estat sous Louis le De-  
bonnaire. 410. b  
Danois en Gaule, d'où ilz sont sortiz, depuis  
quel réps cogneuz en l'Europe, leur deffaite  
en Gaule. 31. b  
Danois quittent le pais de Frise. 200. b  
Danois demandent frauduleusement la paix  
qui leur a esté refusée. 212. a  
Danois chassés par Galome. 213. a  
Danois redoutez iadis en France comme les  
Reistres à present. 219. a

# T A B L E.

Danois en Frise & Holande.	242. b	Deffaitte de Reigner Comte de Haynault.	352. a
Danois courent le pais de Frise & Holande.	243. b	Deffaitte des gens de Richilde.	429. b
pourquoy appelez Normands.	254. b	Deffaitte du Comte Riol.	328. a
leur origine.	ibidem. b	Deffaitte du Duc Robert de Normandie, sa prison & sa mort.	460. b
Datre comme estoient nôtres lors que le Roy Philippe estoit excommunié.	447. b	Deffaitte de Roger de Tresny, & ses filz.	405. a
Dates des ans tres-necessaires en l'histoire.	568. a	Deffaitte de Roncevaux, en quel temps mise par aucuns, à tort.	164. a
David Roy d'Esosse fait le party de Matilde & refuse de faire hommage à Estienne.	560. b	Deffaitte des Saxons par Charles.	165. b
David Comte de Flandre seigneur du Pout.	591. a	Deffaitte du Comte Thibault pres la forest de Bray.	307. a
Dauphiné pillé par Vvaifer.	127. b	Deffaitte de Thibault à Hermendreuille.	354. a
le premier qui porta le nom de Dauphin de Vienne.	438. b	Deffaitte des Turcz par les François.	503. a
que contenoit audis la pais de Dauphine.	492. b	Deffaitte de Vvaifer en Perigorr.	148. a
Dax assiegée par les Anglois.	764. a	Deffaitte du Comte de Verdun, & sa prison.	360. a
Decretz du Concile de Clermont.	446. b	Deffense par Lonis pour porter armes aux Estatz.	231. b
Decret du Pape Martin 4. pour le fait du Roy-aume de Sicile.	733. a	Deffense aux Iuges de non prendre dons ne preiens.	683. b
Deffaitte d'Anglois & Flamands denant Dain.	607. a	Deffay du Comte Thibault au Roy Louis.	475. a
Deffaitte des Boësmes, & Prelatz, pres la forest Hercinie.	194. b	Deloyauté de ceux d'Auignon.	631. b
Deffaitte des Bourgoignons par les Lombardz.	53. b	Deloyauté du Calife d'Egypte.	453. a
Deffaitte des Bretons, & de Conabe leur Prince, par Clorhaire.	46. b	Deloyauté des guides de Conrad.	507. a
Deffaitte des Bretons, es Landes de Coquereaux en Berraïne.	382. a	Deloyauté de Harald, & sa tyrannie.	423. a
Deffaitte du Duc de Bretaigne par le seigneur de Viné.	501. a	Deloyauté des Parens cointre Robert de Vitre.	483. a
Deffaitte de Clorhaire.	78. a	Deloyauté d'aucuns seigneurs François.	283. b
Deffaitte des Comtes de Clermont par le Roy.	525. a	Deluge d'eaux en Italie.	70. b
Deffaitte de Conradin, & des Allemans.	699. b	Demands des seigneurs à la Royne.	639. a
Deffaitte des Chrestiens par les Sarrazins en la Pouille.	273. b	Demands du Roy Philippes au Castellan.	739. a
Deffaitte des Chrestiens.	352. b	Eglise de saint Denis commencée à bastir.	92. a
Deffaitte des Chrestiens par les Egyptiens.	459. b	Denis Roy de Portugal fait des Cheualiers croisez en son pais.	793. b
Deffaitte d'Escollois par le Roy Estienne.	500. b	Denemarch premiere demeure des Danois.	31. b
Deffaitte du Comte Eude de Chartres.	392. a	Deoderich usurpe l'Euesché de Metz, qu'on luy auoir baillé en garde.	390. a
Deffaitte de l'Euesque de Beauuays.	572. b	Deputez des bastardz vers Lonis de Germanie.	274. b
Deffaitte des Flamandz pres saint Omer.	775. a	Deputez de Charles vers le Roy de Germanie.	275. a
Deffaitte des François par les Saxons.	44. a	Deputez enuoyez en Denemarch.	222. a
Deffaitte des François en Lombardie.	110. a	pour boïner les deux limites des deux Empires sous Louis le Debonnaire.	212. a
Deffaitte des François denant Meulane.	323. b	Deputez de l'Empereur Federic vers le Pape.	659. b
Deffaitte des François pres Paris.	316. a	Deputez de France Angleterre & Flandres vers le Pape, & la cause.	766. b
Deffaitte des François par les Normands d'Arques.	406. b	Deputez de Louis à Lagny, vers Charles le Chauue.	274. b
Deffaitte des François à Mortemer.	415. a	Deputez vers le Pape pour la cause de la loyauté.	136. a
Deffaitte des François au gué d'Iue en Normandie.	416. b	Dernan Lieurenant pour Dagobert au pais des Slaues ores Boësmes.	97. a
Deffaitte des François au Vexin.	481. b	Derronne où Torrone Cité Lombarde, ruinée par Federic.	517. a
Deffaitte des François, & prise du seigneur de Coucy.	741. a	Desir de tous que le Roy Louis eust vn enfant masle pour luy succeder.	522. a
Deffaitte des François par les Siciliens.	746. a	Desordie en l'Eglise à cause des troubles.	240. b
Deffaitte des François à Courtray.	773. a	Diable est le singe de Dieu.	592. b
Deffaitte des meurtriers par le Roy Louis le Gros.	487. b	fair & Didier lapidé, & pourquoy.	79. a
Deffaitte horrible des Mores pres de Tours.	125. a	Didier va vers Romme menant les filz de Carloman.	151. b
Deffaitte des Normands par Richard.	314. a	Didier & son ptezte pout s'armer cointre Charles.	155. a
Deffaitte des Normands en Champagne.	331. b	Efforts	
Deffaitte des Nauarrois par les Biscaïns.	810. b		

# T A B L E.

efforts de Didier en Italie.	155. b	Diuerſes opinions ſur la ſource de la maiſon d'Auſtriche.	81. a
orgueil de Didier.	159. a	Diuerſes opinions entre les Autheurs.	424. a
Didier perd la bataille pres Verceil.	156. b	Diuerſes opinions d'Aymon & Auentin.	246. a
Didier fut deffait à Mortare.	156. b	Diuerſes opinions au conſeil des Chreſtiens ſur la paix demandée au Roy de Tunes.	707. b
Didier conſiné au Liege.	159. a	Diuerſes opinions des Hiſtoriens de Flandres.	429. b
Didier meurt au Liege.	ibid. b	Diuerſes opinions de la mort de la fille de Flandres.	758. b
Dieppe priſe & ruinée par les François.	576. b	Diuerſes opinions ſur la bataille de Fonrenay en Auxerrois.	250. b
Diere des Abrodites pour leur Roy.	225. b	Diuerſes opinions ſur la mort du Duc Guillaume.	495. a
Diere à Treues par Lothaire.	261. a	Diuerſes opinions ſur le deuxieſme voyage de Lothaire en Germanie.	249. b
Diete de VVormes, & pourquoy.	317. b	Diuerſes opinions ſur l'acquiſition de Maſcon.	657. b
Diete au pais de Sueue, & en la Ciré d'Auſbourg.	348. a	Diuerſes opinions entre les Papes.	656. b
Diete de Rauensbourg.	519. a	Diuerſes opinions de la troiſieſme femme de Philippe Auguſte.	541. a
Difference des Eſtatz & audiences publiques.	220. a	Diuerſes opinions de Richard Duc de Normandie.	342. b
Dijon reprins par Robert de Troyes, mais perdu tout auſſi toſt.	353. a	Diuerſes opinions ſur la maiſon de la femme de Rollon, fille du Comte de Beſſin.	224. b
Discord des Autheurs ſur le temps de la bataille de Fontenay en Auxerrois.	250. b	Diuiſion en Anglerterre entre les freres.	336. b
Discord des Autheurs ſur le mariage de Ide de Bouloigne.	604. b	Diuiſion en Anjou, entre les freres.	425. a
Discord entre les Autheurs és dattes.	548. b	Diuiſion entre les Arabes Mahometans.	162. b
Discord entre Charles & Carloman.	152. b	Diuiſion en Bretagne.	294. a
Discord entre les Comtes de Tolouſe & Carcaſſonoe.	430. b	Diuiſion entre les Cheualiers en Leuant.	655. b
Discord entre les Comtes de Champagne, & de Haioault.	553. a	Diuiſion entre le Comte de Prouence, & les Marſillois.	651. a
Discord entre les Cbreſtiens, en Leuant.	566. a	Diuiſion en Leuant entre les Cbreſtiens.	514. b
Discord entre les Cutez & Mendians, & pourquoy.	749. b	Diuiſion en la Chreſtienré.	749. a
Discord entre les enfans du Roy Henry ſecond.	545. a	Diuiſion en Dannemarch pour la Royauté.	202. a
Discord entre les Flamandz.	601. b	Diuiſion de l'Empire fait de rechef par Louis le Debonnaire.	237. a
Discord en France pour le droit de la couronne.	801. a	Diuiſion en Flandres.	601. a
Discord entre Henry Roy Anglois, & Geoffroy Comte d'Anjou, freres.	518. a	Diuiſion entre les François.	117. b
Discord entre Hugues & Hebert.	335. b	Diuiſion entre les Huns & Bulgares.	97. b
Discord entre Lothaire & Charles, d'où procédé.	253. a	Diuiſion du Royaume de Hieruſalem entre la mere & la fille.	514. b
Discord entre le Roy Lothaire, & les enfans de Hugues le Grand.	352. b	Diuiſion entre le Pape & l'Empereur, & pourquoy.	816. a
Discord entre le ſeigneur de Montmorency, & l'Abbé de ſainct Denys.	457. b	Diuiſion entre les Princes de Bretagne.	282. a
Discord entre Philippe Eueſque de Beauuais, & le Comte de Boloigne.	601. b	Diuiſion entre les Princes pour l'Empire.	575. b
Discord des Piſans, & Geneuois à cauſe du retardement du Roy ſainct Louis.	671. b	Diuiſion entre les Sarraſins.	141. b
Discord entre les Princes, appaiſé par Raoul.	336. a	Diuiſion en l'Vniuerſité de Paris, & d'où procédé.	678. b
Discord entre les Princes de Bourgoigne.	19. b	Diurce entre Louis le Gros, & la fille du Cōre de Rochefort.	464. a
Discord entre les Princes Chreſtiens.	452. a	Diuiſion du Roy Philippe d'auec ſon eſpouſe.	671. b
Discord des Rois pour le Royaume de Prouence.	263. a	Dol aſſiegé par Guillaume le baſtard.	481. b
Discours de la parenté entre les maiſons de Flādres & de Bretagne.	474. a	Dol en Bretagne priſe par les Anglois, eſt ſoumiſe à l'Archeueſque de Tours.	531. b
Discours ſur la Genealogie des Comtes de Bouloigne.	603. a	Domaine de l'Eueſque d'Engouleſme eſt de fondation Royale.	507. a
Diſmes à Saladin.	554. b	ſainct Dominique commis pour preſcher en Lauguedoch.	591. b
Diuerſes opinions de la priſe d'Aualon.	385. a	ſainct Dominique en quel temps il mourut.	623. b
Diuerſes opinions ſur la cauſe du paſſage d'Arnoul en Italie.	316. b	Dompfront & Alençon reprins ſur l'Angeuin.	408. a
Diuerſes opinions ſur la mort de l'Empereur Arnoul.	320. a		

# T A B L E.

Dô de la terre sainte fait à Charles par le Roy de Perse.	197. a	Duc de Bourgoigne de rechef forcé de s'humilier au Roy Philippe.	549. a
Dons faitz aux Rois seruoient pour l'entree de leur train.	126. b	Duc de Bourgoigne estrangé de l'Anglois, & pourquoy.	566. a
Don par le Simple au Comte de Flandres.	321. a	Duc de Bourgoigne Hugues 4. au secours des confederes.	644. a
Dons mutuelz entre les Rois de France & d'Ar-ragon.	689. b	Duché de Bretagne erigé en Pairie.	768. b
Donation faite par Louis au Pape & Eglise de Romme.	221. b	Duc de Bretagne persiste en sa reuolte.	644. a
Donation à Hugues le Grand par Iéanne.	350. a	Ducs de France iadis premiers Pairs.	372. b
Doulcin Heretique en Lombardié, ses folles & derestables opinions, est bruslé avec sa femme en Nouar.	786. a. b	Ducz iadis en Gascoigne Lancinaire & Sanche sous les Carlouinges.	404. b
Dragamose occis en la bataille pres Khluph.	214. b	Duché de Lorraine donné en souueraineté.	359. a
Dragon & serpent de la grosseur d'une poutre, ayant apres luy grande multitude de serpentz causent la peste à Romme.	70. b	Duel accordé entre les Princes de Saxe & le Côte d'Aniou.	380. b
Dragouit & les siens se rendent à Charles le Grand.	176. a	Duel comme pratiqué iadis entre les Normads.	588. a
Dracon Roy des Abrodites deffait les Saxons.	184. b	Duelz permis iadis en France à chascun, sonr deffenduz par saint Louis.	705. b
Dracon Duc des Abrodites, vaincq les Viltzes, & est occis par les Danois en trahison.	199. a	Danois & Tourengaux ne veulent guerroyer Theodebert.	34. b
Drengot & Osmond tuent Guillaume Repostel.	400. a	Dunquerk donnée à l'Euesque de Cambray.	652. a
Drogon Comte de Champagne.	114. a	Durace ville d'Albanie assiegée par l'Empereur Pierre.	611. a
Drogon frere bastart de Louis le Debonnaire, est fait Euesque de Metz.	220. a	Durance fleue debordé.	632. a
Drogon recôilie Louis absent, à son pere estât sur le poiut de mourir.	248. a	E	
Drogon Comte de Constantin filz de Tâcrede de Haureuille.	400. a	Ebal Comte de Roucy & Guiscard son filz affligent les Eglises.	161. a
Drogô heritier de Bretagne, fait mourir Foulques Comte d'Aniou.	402. a	Ebal Comte de Roucy secours des Allemans & Lorrains.	ibidem. a
Drogon de Merlot gouverneur de Loches.	590. b	Ebbon Euesque de Sens.	127. b
Droit quand commence à estre leu en France.	538. a	Ebbô Archeuesque de Rheims enuoyé prescher en Dannemarch.	222. a
en quel teps le droit brouillé en France.	684. b	Ebbon Archeuesque de Rheims vient au Concile de Mets.	241. a
Droit Royal gist en la personne du Roy.	158. b	Ebbon est deposed, desgradé, & banny.	ibid. b
Droit de iuger appartient à la seule Noblesse.	376. b	Ebon de Charenton gentil-homme de Berry, & sa reuolte, est dompté par Philippe Auguste.	542. b
Droit civil enseigné à Paris sous Philippe Auguste.	597. a	Eberard chassé de son pais par Godefroy.	310. a
Droit de licentier les Docteurs, & Maistres es artz, confirmé au Chancelier de Paris.	777. a	Eberard querelle contre Godefroy.	ibid. b
Druides iadis prestres.	2. a	Ebernulphe grand chambellan du Roy Chilperic occis, & pourquoy.	68. a
Druthmar natif de Guyenne.	290. a	Eble & Asinar Comtes des limites d'Espagne.	223. b
Duc & Comte iadis que c'estoit.	59. b	Eble frere du Duc d'Aquitaine, Comte de Neues fut Euesque de Limoges.	334. a
Ducathé Soldam de Damas.	450. a	Eble Comte de Poitou & Duc d'Aquitaine.	580. b
Ducz & Comtes non proprietaires.	181. b	quel estoit Ebrouin.	108. a
Ducz chassez de Venise.	199. a	Ebrouin fait Maire du Palais par Clothaire, gaste Clothaire dès son enfance, & quel estoit Ebrouin.	108. a
Ducz & Comtes quels le temps passé.	20. b	Ebrouin sort du Monastere, met en fuitte Theodoric, tue Landesie Maire du Palais, assiege la ville d'Austun, fait mourir Martin Austrasien, est tué en son liest.	112. a. b. & 113. a
Ducz & Comtes failloit qu'ilz feissent confirmer leur estar à tour changemēt de Roy.	320. a	Ebrouin Euesque de Poitiers.	246. b
Duc de Bouloigne deliuré de peril.	614. a	Ebuzer Admiral des Agarenes court les terres de l'Empire.	96. a
Duché & Comté sonr apennages de la couronne & non alienables.	387. a	Ecclesiastiques appelez aux cōseils des Rois.	2. a
Duché de Bourgoigne comme departy.	261. a	Ecclesiastiques iadis guerriers.	226. a
Ducs de Bourgoigne issuz de meisme sang que les Capet.	270. a	l'Ecclesiastique se doit contenter de la censure.	238. a
Duché donné à Othon par Lotbaire.	353. a	Ecclesiastiques reiglez par le Debonnaire.	248. b
Ducs de Bourgoigne auant Othon estoient usufructuaires.	353. a	Echange	

# T A B L E.

Echange que le Roy Charles le Bel fait avec le Duc de Bourbon.	714.b	la seule Eglise se maintenoit en police soubz les Carlouioiges.	349.b
Eclipse presageant la mort de Gontran.	73.b	Eglise de saint Cornille de Compiègne sacree.	288.a
Soleil l'an 764. 146.b. du Soleil à Constantinople.	185.b	Eglise de Damiette dediee à Dieu.	673.a
de Soleil auant la mort de Hermengarde Roine.	214.a	Eglise de saint Denis commencee à bastir.	92.a
de Lune. 229.a. grãd auant la mort du Debonnaire.	247.b	lieu de saint Denys osté de la iurisdiction de l'Eglise de Paris.	109.b
du Soleil en Mars l'an 880. 297.b. vniuersel de la Lune.	556.b	l'Eglise Gallicane ne trouua onc lieu, que les Papes troublassent les libertez.	497.a
de la Lune grand. 594.b. du Soleil en l'an 1239. 656.b. trois de Lune, & vne de Soleil, en vn an. 198.a		quelle puissance auoit l'Eglise soubz saint Loys.	644.a
Edelrède Prince de Sueue, du sang François.	380.b	Eglise de saint Martin des champs bastie à Paris, & par qui.	415.b
Edelrède est vn mot supposé.	581.a	Eglise de nostre Dame à Aix la Chapelle.	186.a
Erheldred Roy d'Angleterre.	382.b	Eglise de nostre Dame bastie à Bude.	178.a
Edemolphe donné pour coadiuteur à Hincmat.	295.b	Eglise de nostre Dame de Chelles bastie par Clorilde femme de Clouis.	31.a
Edmød Prince Anglois declaré Roy de Naples.	681.b	Eglise de saint Pierre de Xaintes, bastie par Pepin.	148.b
Edesse assiegee par les Persans.	454.b	l'Eglise a iadis vsuré sur le droit polirique.	465.a
Edesse assiegee par Sanguin, Soldan de Babylon.	504.a	Eglise de Tournon erigee en Euesché.	505.b
Edesse est prise sur les Chrestiens.	ibidem.b	Eglise de S. Viocent à Senlis, bastie par la Roine Anne, femme de Henry premiet.	420.a
Edesse prise & l'occasion.	504.b	Eglises appauuries par Carloman.	308.a
Edesse & Antioche gouuornees par femmes.	513.a	Eglises bruslees en France.	470.b
Edict du Roy Philippes contre les blasphemateurs.	542.b	Eglises du bas pays du diocèse de Noyon.	472.b
du Roy Philippes contre les Inifs.	543.b	Eglises de France recognoissent le siege de Rome chef de toutes les Eglises.	294.b
des Roys sur les Marchands, forcrnels.	661.b	Eglises de Gaule en estar misetable & peruer.	317.b
du Roy descendant aux Euesques d'aller à Rome.	769.b	Eglises pillées par Charles le Gros, Emp. pour enrichir les Payens.	306.b
contre les Ladres & les Iuifs, & pourquoy.	806.b	Eglises metropoliraines des tertes de Charles le Grand.	207.a
du Roy Anglois contre sa fême & son fils.	815.b	Eglises mises sus par le Roy Robert.	380.a
de la Roine d'Angleterre contre les officiats de son mary.	ibide.	Egypte & Sytie conquisse par les Turcs.	435.a
Edouard troisieme du nom Roy d'Angleterre.	422.b	places prises par l'Egyptien sur les Chrestiens.	668.b
Edouard Roy d'Angleterre decede.	423.a	où est la source des fleues Elb & Oder.	169.b
Edouard fils du Roy Anglois sort de prisõ.	691.a	Electeurs de l'Empire en quel temps instituez, & par qui.	368.b
Edouard aisoé des fils de Henry, Roy Anglois, passe en France.	702.b	Election comme se doit entendre.	3.a
Edouard Roy Anglois à Tunes.	708.b	l'Election pourquoy estoit receue, & à quelle fin.	3.b
Edouard Anglois laisse la Palestine.	710.a	Election de Roy nuisible, où il y a enfans pour succeder.	ibidem.b
Edouard premier du nom Roy Anglois vient en France, & est logé à Paris, où il fut long temps, & pourquoy.	745.a	à quoy tendent ceux qui tant deffendent l'Election des Rois en France.	14.a
Edouard Roy d'Angleterre arme contre le Roy de France.	752.b	Election ne peut estre recueillie par le fait de Charlemaigne.	205.a
Edouard deliuré par Guy, de la fureur du peuple.	765.a	où l'Election est iuste, il ne faut point de dispence.	137.b
Edouard 2. exhorte son fils, s'en allant mourir.	785.a	à quoy rendoit le dessein des François, faisant Election de Prince.	312.a
Edouard Priocce d'Angleterre fait hommage au Roy Charles le Bel.	813.a	Election des Empereurs en quel temps eut vigueur.	415.a
Edouard tasche de faire mourir la Roine son épouse, & pourquoy.	814.b	l'Election n'a eu lieu en la famille des Capets, & pourquoy.	418.a
prise du Roy Edouard second du nom & de ses conseillers.	815.b	le Pape n'a que voit sur l'Election des Rois de France.	418.b
Edouard Prince, declaré Regent.	815.b	Election d'un Roy en Hierusalem.	478.b
Edouard 2. démis de sa couronne.	ibidem.b	Electiõs aux Eglises, remises en Normandie.	588.b
Edouard 2. occis tyranniquement.	816.a	Election du Pape Gregoire x.	709.a
Egga Grand Maistre du Palais.	101.a		
Egga meurt à Clippy.	102.b		
Egile fait mourir par Brunchauld.	78.b		
Egilone femme du Roy Rodric, épouse vn More.	123.a		
Egipze Roy Goth, & Tytan.	115.b		



# T A B L E.

Electiō des Emperours ne depēd de la volōtē du Pape.	766.b	Emery de Touats reconcilié au Roy, & commē.	596.a
n'est vrai-semblable que Eleonor fust amoureux d'un Turc.	510.a	Esmeutes en Aquitaine.	260.a
Eleonor conspire contre son mary Loys.	510.a	Esmeutes en Flandres, & par qui causees.	770.a
Eleonor accouche d'Alix Cōtesse de Blois.	311.b	Esmeute en Germanie.	213.b
complains des de la Roynē Eleonor.	513.b	Esmeute à Rome contte Celestin Pape second du nom.	504.a
Eleonor entend au mariage de Henry, Comte d'Anjou, & pourquoy.	514.a	Esmeute des Romains cōtre Eugene 3.	505.a
Enfans de Henry & d'Eleonor	ibidem.	Emile se trompe es supputations.	356.b
le Roy quitte tout droit sauf l'hōmage en Aquitaine & Poitou à Eleonor.	514.a	Emme Roynē de Germanie meurt à Regēspurg.	284.a
faute de ceux qui laisserent Eleonor libre.	515.a	Empereur de Constantinople abiure l'heresie.	180.b
Eleonor querelle son droict au pays de Vermandois.	543.b	l'Empereur r'enuoye sa femme hots l'armee.	287.a
Eleonor Comtesse de Vermadois mal appointee.	549.a	quand fut-ce que l'Empereur Arnoul enuoya forces en France.	313.b
Eleonor a charge du Royaume Anglois.	559.b	l'Empereur vient en Flandres.	414.a
Eleonor Roynē d'Angleterre cause diuors entre les Roys.	562.a	l'Electiō des Emperours en quel temps a'eue vi-gueur.	415.a
Eleonor meurt & est enterree à Fontenay.	580.b	l'Empereur excommunié par les Euesques.	471.a
Eleonor de Bretagne faite mourir par Jean sans terre.	583.a	l'Empereur soupçonné d'auoir amitié avec le Soldan.	648.a
Eleonor de Cominge Comtesse de Boloigne.	605.a	l'Empereur deceu par le Soldan.	ibidem.
Eleonor fille du Roy Anglois mariee au Comte de Bar.	634.a	Empereur de Grece en France, & pourquoy.	664.b
Elidebert Roy de Kent espouse Bethe, François & Chrestienne.	71.a	Empereur Alleman fondé par les Papes, est subiect au Pape.	665.b
Eloge de Loys de Germanie par Reginon.	286.a	Emperours Allemans ennemis du saint Sige.	461.a
saint Eloy natif de Limosin, & Orfeure de son estat.	91.b	Emperours se disent Rois d'Arles.	402.a
saint Eloy Ambassade en Bretagne par Dagobert.	100.a	Empire regy par vne femme.	172.a
saint Eloy Euesque de Noyon, decedé.	108.a	l'Empire depend du saint Sige	560.b
de quelle maison estoit sainte Elizabeth.	646.a	l'Empire & l'Angleterre en trouble, à faute de hoir male issu des Rois decedez.	500.b
Elizabeth sœur de Geofroy Margel, dame d'Amboise.	436.a	Emprisonnement du Comte & Comtesse de Flandres, & pourquoy.	755.b
la Roynē Elizabeth reprise en grace par le Roy.	549.a	Emprisonnement des Templiers.	783.a
Elizabeth d'Aragon premiere espouse de Philippe 3.	715.b	Ence Roy de Sardaigne.	677.a
Enfans du 2. liēt du Roy Philippe 3.	ibidem.	Enich, est dict en Espagne Ynigo.	355.b
Embassade de Bulgarie & leurs charges.	224.a	Enechon fait Roy de Nauarre.	355.b
Embassadeurs ouis en l'assemblee de Cōpiegne.	212.a	vn enfant parle en l'age de quarante iours.	93.b
Embassadeurs de Dannemarch ouys.	220.a	Enfans de Bernard vengent la mort de leur pete.	213.a
Embassadeurs de l'Empereur Constantin, vers Charles le Grand.	184.b	Enfans de Charles premier Cōte d'Anjou.	635.a
Embassadeurs d'Espagne avec presens vers Charles.	185.a	Enfans du premier liēt de Charles de Valois.	741.b
Embassadeurs François en Lombardie.	156.a	Enfans de Didier Roy Lombard.	284.a
Embassadeurs François enuoyez en Grece.	201.b	Enfans de l'Empereur, iuges de ceux qu'ils auoient aduouez.	231.a
Embassadeurs de Germanie vers Charles le Chauue, & pourquoy.	274.b	Enfans d'Eude Duc d'Aquitaine.	127.a
Embassadeurs du Roy vers le Pape Adriā.	276.a	Enfans d'Eude, Comte de Neuers issus de Bourgogne.	696.a
Embassade de Loys en Constantinople.	227.b	Enfans d'Eurard fils de Didier.	284.a
Embassade de Naples vers Loys.	225.a	Enfans de Geofroy Duc de Bretagne.	550.a
Embusche dressée contre les François par le Roy d'Aragon.	740.a	Enfans de Hébert reconciliez au Roy.	342.b
Emon Comte d'Engoulesme sous le Chauue.	290.b	Enfans de Henry le Large.	543.a
Emery Vicomte de Touars frere de Guy, Duc de Bretagne.	592.a	Enfans du Roy Jean sans terre.	619.a
		Enfans de Loys de Germanie rebelles au pere.	279.b
		Enfans de Loys querellent l'Empite.	287.b
		Enfans du Roy Loys le Gros.	467.b
		Enfans du Comte du Mans ysurpent sur le pays d'Anjou.	293.b
		Enfans de Marguerite de Flandres.	570.a
		Enfans	

# T A B L E.

Enfans n'ont congé de se marier sans le cōgé de leurs peres.	218.a	Enrteueue des Roys de France & d'Angleterre à Paris.	681.b
Enfans de Mathieu & de l'Abbesse Marie de Bo-loigne.	521.a	Enrteueue des Roys de France & d'Aragon à Clermont.	681.b
Enfans de Orthe Guillaume.	385.b	Ennoyez Royaux ont plus de puissance que les Comtes.	209.b
les enfans se declarent contre le pere.	235.a	Eon se disoit le Christ, fils de Dieu.	508.b
Enfans sortis du Roy Philippe & de Bertrade.	440.a	Epitaphe de Charles le Grand.	206.a
Enfans bastards de Raoul, Roy de Bourgoigne.	397.b	Epitaphe du Roy Guillaume.	442.a
Enfans de Regnier au long col, Comte de Hai-nault.	357.a	Epitaphe de Henry second.	558.b
Enfans de Richard, Duc de Normandie.	354.b	Epitaphe de l'Empereur Loys deuxieme du nom	283.a
Enfans du Comte Robert le Frison	ibidem.	Epitaphe du Pape Syluestre par le Pape Sergie 4. du nom.	366.a
Enfans Royaux estoient iadis baptisez grâds.	60.a	Epitaphe du Pape Victor 3. du nom.	438.a
Enfans du Duc de Zeringhen occis.	568.b	Erard de Brienne espouse Philippe de Hierusa-lem.	500.b
Engin estrange inuenté par vne femme en Escos-se.	369.a	Erard de Valery homme de grand conseil.	698.b
Engins & machines de guerre anciennes.	454.a	Erard de Valery refuse auoir retres en Italie.	701.a
l'usage des Engins & traict non cogneu iadis des François.	548.b	Erection des Pairs depend de la volonte des Rois.	373.a
Engleran forestier, refaict les villes ruinees de Flandres.	201.a	trois genres d'Erection de Paitrie.	373.a
Engleran forestier chasse les Normands.	215.b	Erection des Ducs & Comtes Pairs Ecclesiasti-ques.	375.b
Engleran ou Enguerrant chambellan du Chau-ue chassé de Cour, s'en va vers Loys de Ger-manie.	276.b	Ermand Côte de Carcassonne, source de la mai-son de Foix.	337.a
Engeltan donne conseil au Roy de Germanie.	283.b	Ermenfroy occit Bernhaire.	32.a
Enguerrand assiege son fils à Montagu.	462.b	Ermenfroy est secouru par Theoderic de Mets contre Baderic.	ibidem.a
Enguerrand faict requeste à Loys.	462.b	Ermenfroy, & sa desloyauté.	34.a
Enguerrand Brise-moustier comment occis de-uant la Roche-au-moine.	610.b	Ermenfon fille de Federic de Luxebourg.	424.a
Enguerrand troisieme du nom, seigneur de Cou-cy, par sa cruauté est accusé deuant saint Loys, & par qui.	685.a	Ermenfon fille de Henry l'auoigle Comte de Luxembourg.	566.b
Edifices faicts de l'améde du Sire de Coucy. ibid		Ermenson deux fois marié.	567.a
Enguerrand troisieme du nom, seigneur de Cou-cy, premier Admiral de France en office erigé.	685.b	Ermingard Gouverneur des Baleares deffait les Mores.	202.b
Enguerrand de Coucy Admiral de France.	739.b	Etneft contraint de se rendre avec sa grâde igno-minie.	257.a
Enguerrand de Marigny. Comte de Longueuille & son credit.	792.a	Erpon Duc & Gouverneur de Bourgoigne de-mis, & pourquoy.	57.b
Enguerrand hay du peuple & pourquoy.	794.b	Erreur sur l'immortalité des ames.	572.b
grande autorité d'Enguerrand de Marigny.	796.a	Erria mot ancien des Cantabres & Basques.	355.a
princes ennemis d'Enguerrand de Marigny.	798.a	Erte fleuve, borne de Frâce & Normâdie.	469.a
Enguerrand de Marigny est adiourné au Conseil, & emprisonné, & pourquoy.	798.a	Escheuins de Paris, & leur institution.	561.b
Enguerrand de Marigny pendu & estranglé à Paris.	798.b	quelle la charge anciennement des Escheuins à Paris.	561.b
Engoulesme saccagee par l'Anglois.	ibidem.b	Escholiers laissent Paris, & pourquoy.	646.a
Enrree de Charles le Chauue à Rome.	284.a	Esclarmonde fille du Comte de Foix femme de Jacques Roy de Maiorque.	589.a
Enrree du Roy Philippe à Milan.	710.a	Escossois, leur origine, & où ils se sont arrestez.	8.b
Enrree de Charles sur la Lorraine.	320.b	Espouses & filles du Roy Daribert.	48.a
Enrteueue du Pape Iean & de Charles le Chauue.	289.a	Escossois faits tributaires aux Normands.	257.a
Enrteueue de Loys & Carloman, avec Charles le Gras Empereur.	301.b	inhumanité des Escossois en Angleterre.	501.a
Enrteueue des Duc de Normandie & Comte de Flandres.	342.a	Escossois deffaits par l'Anglois.	757.a
Enrteueue de Lothaire & Othon à Rheims.	358.b	Espaignols fallient des Mores contre Charles.	204.a
Enrteueue de Conrad & Loys le Jeune.	507.b	Etablissement de Charles, en faueur de l'Eglise de saint Denis.	204.b
Enrteueue de Federic & de Philippe Auguste à Vaucouleur.	600.b	l'Estat ancien se rapporte au moderne.	201.a
		Estat peruerby en l'Eglise de Gaule.	317.b
		Estat miserable des Anglois sous leur Roy le Bux.	457.a
		Estat populaire abatu à Rome.	492.a

# T A B L E.

Estat de Sertgent iadis approprié aux nobles.		Estienne Comte de Blois aspire à la Couronne d'Angleterre.	494.a
626. b		Estienne fait Roy d'Angleterre contre son serment.	494.b
quel peril de faire de grands Estatz à vie.	85.a	Estienne iura des loix aux Anglois qu'il ne garda point.	ibidem.b
tous estats sont de droit temporaires en France.	85. a	Estienne de Bouloigne en Normandie.	ibidé.b
Estats ou offices iadis n'estoient à vie.	683.a	Estienne se reconcilie avec le Roy Loys le Gros.	ibidem.
Estats par le Roy Charles donnez à Boson son beau-frere.	278.a	Estienne d'Angleterre cruel enuers ses amis.	501.a
force des Estatz en France.	2. b	Estienne Roy d'Angleterre vaincu, & pris.	502.a
où les Estats ont souveraineté.	85. b	Estienne de Blois Roy d'Angleterre decede.	516. b
comme les Rois sont moindres que les Estatz.	86. a	Estienne Comte de Sancerre espouse la fille de Geofroy seigneur de Gyen.	517. a
choses traitées aux Estatz.	68. b	Estienne Comte de Sancerre estoit fils de Thibault Comte de Champagne.	ibidem. b
à qui est de faire assembler les Estatz.	69. a	Estienne du Perche fait Chancelier de Sicile.	528. a
pourtquoy l'assemblee des trois Estatz instituee.	292. a	Estienne Comte de Sancerre va en Hierusalem, & pourquoy.	530. b
conuoquer les Estatz est aux seuls Rois.	231. b	Estienne Euesque de Noyon enuoye en Danemarch.	567. b
Estatz pourquoy ordonnez.	231. b	Estienne de Lonchamp occis, & comment.	614. a
difference de l'assemblee des trois Estatz, & des conseils annuels tenus iadis.	292. a	combien est dangereux d'introduire vn Estranger sur ses terres.	124. a
les Estats quand onr vü de leur droit de creer des Rois.	362. a	plusieurs Estrangers ioints aux Normands.	325. a
le tiets Estat appellé aux armes.	378. a	Estrangers trop agreables aux Chauue.	289. a
Estatz d'Angleterre refusent argent à leur Roy Henry deuxiesme.	667. a	Estranges Cheualiers caressez par le Chauue.	290. a
Estatz en Angleterre.	811. a	Estude de Charles le Grand en temps de paix.	196. a
Estatz à Austun, sans effect.	103. b	Etherie Archesque d'Arles, Primat de Gaule souz Gregoire le Grand.	71. b
Estatz assemblez par Clothaire, en Bourgoigne.	85. b	Ethicon fils de Lendesie Duc d'Elfice.	112. a
Estatz de Bretagne, tenus, & pourquoy.	596. b	Erie deliuré de prison conspire contre Irenee.	192. a
Estatz assemblez pour creer vn Roy.	338. b	Erie Capitaine Romain, tué à la suscitation de Valentinian Empereur.	ibidem. b
Estatz de Flandres taschent d'allier leur Comte avec l'Anglois.	57. a	le premier Comte d'Eu, qui fut Pair de France souz Charles sixieme.	633. b
Estatz en France pour la Croisade contre Conrad.	679. b	les Comtes d'Eu ne sont sortis de la maison de la Marche.	743. a
Estatz generaux à Aix, par Loys le Debonnaire.	209. a	Euble occis à l'affaut d'une ville.	316. a
Estatz par Gontran assemblez.	68. b	sainct Eucherie Euesque d'Orleans chassé de son siege par la Noblesse.	120. b
Estatz Generaux à Patis.	560. b	Eude Duc d'Aquitaine contre Martel.	120. a
Estatz de Nauatte tenus par le Comte d'Artois, contre les rebelles.	726. a	Eude fallie des Sarrazins d'Espagne.	123. a
Estatz à Niemeghein en Cleues.	231. b	Eude Prince de France, & Comte d'Anjou & de Paris, resiste aux Normands.	302. a
Estatz de Pardeborn.	171. b	Eude Comte de Paris & d'Anjou, fut Grand Duc de France.	311. b
Estatz tenus à Pampelone.	720. a	quel estoit Eude Roy de France.	314. a
Estatz en quel temps commencez d'estre mesprisés des Rois.	542. a	Eude Comte de Paris fait Roy de France.	312. b
Estatz en Saxe, & pourquoy.	167. a	Eude ne tenoit la Couronne de France d'Arnoul.	313. b
Esté fort sec & sterile en l'an 875.	281. b.	remuement de mesnage contre Eude en France.	315. b
814. b		Eude assiege & prend Lyon, passe en Aquitaine, & pourquoy.	315. b
Estienne Pape 1. du nom vient en France.	139. a	Princes rebelles contre Eude en Aquitaine.	ibidem.
Estienne Pape ramené à Rome par les François.	141. a.	Eude chasse Charles de France encores vn coup.	316. a
Estienne premier du nom fait Pape.	150. a	quels Princes au secours d'Eude.	ibidem.
Estienne 4. du nom est fait Pape.	211. b	Eude mis en fuite par les Normands.	316. b
venue du Pape Estienne en France.	211. b	Eude	
Estienne 4. du nom meurt.	212. a		
Estienne 8. enuoye vn Legat en France.	341. b		
Estienne Euesque de Clermont en Auvergne.	347. b		
Estienne de Blois, comme heritier de Boloigne & de Mortaing.	460. b		
Estienne Comte de Blois defaict par le Seigneur de Vitre.	468. a		
Estienne de Blois querelle le Comté de Fladres.	488. a		

# T A B L E.

Eude vient à VVormes & se reconcilie avec Arnoul.	317. b.	Euesque de Poictiers demis par le Pape.	781. b
Eude en Guyenne pour y appaiser les troubles.	318. a	Euesques recoiuent grace du Roy.	597. a
Eude Roy de France malade, se repët de son vsurpation, fait vne remôstrance aux Seigneurs de France, & meurt.	319. a	Euesque de Seëz cõdamné à faire rebastir l'Eglise saint Geruais.	411. b
quel a esté le Roy Eude.	319. a	Euesques s'opposent à Lothaire.	285. a
les parens d'Eude grands en la Cour de Charles le Simple.	320. b	Euesques subiects au Ban & Arriereban.	433. b
Eude fils de Hebert contre son pere.	340. a	Euesques de Treues & Coloigne degradez.	267. b
Eude semond de rendre Melun n'y veut entredre.	383. b	Eugene 2. du nom fait Pape.	221. b
Eude Comte de Blois	392. a	Eugene 2. du nom meurt, & luy succede Anastase. 4.	ibidem. b
Eude second du nom Comte de Chartres vsurpe Champagne & Brie.	394. a	le Pape Eugene à Paris.	595. b
plainte d'Eude à l'Empereur Conrad.	397. a	Eugene s'en va en France.	595. a
Eude entre en Bourgoigne pour l'vsurper.	397. b	Eugene en Germanie vers Conrad Empereur.	595. b
Eude brulle la ville de Commercy.	ibidem. b	comme le Pape Eugene surprint Gilbert Porre- tan.	509. a
Eude Comte de Champagne cõpire pour Robert contre Henry.	399. a	Eugene Pape veult enuoyer saint Bernard en la Terre sainte.	512. b
Eude Comte de Champagne assailly de l'Empereur & du Roy, resigne son droit à l'Empereur Henry, & luy fait hommage.	401. a	Eugene Pape quand reconcilié aux Romains.	513. a
Eude Comte de Châpaigne, fait guerre en Lorraine, est occis pres de Bar.	403. a	Euné ville de Roussillon, & son assiette, est assie- gee par les François, prise d'assault & pillée.	739. b
Eude Euesque d'Auxerre frere du Roy Henry.	415. a	Eurard Archeuesque de Sens meurt, auquel suc- cede Gaultier qui fut celuy qui sacra Eude.	314. a
Eudon priué de son Heritage.	503. b	Eureux prise par les Normands.	325. a
Euesché du Liege vendu à Hilduin.	329. a	Eureux pris par le Comte de Chartres.	354. a
Euesché de Mañte diuisé en deux.	266. b	Eureux reprise & brulée par Philippe Auguste.	569. a
Eueschez nouuellemēt erigez par le Pape le 22.	800. a	Eureux prinse par le Roy Philippe.	595. b
Eueschez soubsmises aux Rois de France.	158. a	route l'Europe presque s'esmeut contre l'Asie.	449. b
Euesques & Abbez alloier iadis en guerre.	434. a	saint Euspace deliure Verdun de ruine par ses prieres.	24. b
Euesques assemblez à Paris, contre vn moyne, renant faulces propositions.	778. a	Eustache Euesque de Mets.	83. b
Euesque de Beauuais, Comte d'icelle, & en quel temps.	391. a	Eustache Comte de Bouloigne contre le Roy d'Angleterre.	426. a
Euesque de Cõstance occis par les Normans.	314. b	Eustache se retire en France.	ibidem.
Euesques depeschez par le Pape vers l'Empereur.	242. b	Eustache Comte de Boloigne, gaigna en la paix avec le Frison.	429. b
Euesques empeschez par Lothaire de passer en Gaule.	ibidem. b	Eustache Comte de Boloigne, rend l'Euesque de Bayeux.	443. b
Euesques feintement suiuent le parry de l'Empe- reur Orbon.	340. b	Eustache de Beaumarsis Seneschal de Thoulouse.	716. a
Euesques de France mandez à Compiègne.	288. a	Eustache de Beaumarez receu pour regent en Nauarre.	721. a
Euesques François refusent de recevoir les loix Imperiales.	285. a	Exactions d'Ebroin, & est rendu moyne à Luçon en Bourgoigne.	109. a
Euesques de Gaule contre le Debonnaire.	235. a	Estrange exaction de Charles le Chaunc sur ses subiects.	269. a
Euesques ont en de tout tẽps iurisdiction.	209. b	Exactions en France pour le voyage de Loys le Jeune en la Terre sainte.	506. a
Euesques de Germanie, contre le Pape.	431. a	Exaction estrange sur le peuple.	794. b
Euesques de Laon & Beauuais, freres du Comte saint Pol.	612. b	Exaction desseigne par le Roy Philippe le Lẽg.	806. b
Euesques de Langres & d'Amiens haiz de Capet.	365. a	Exarchar de Rauene appellé Romaine, & pour- quoy.	189. a
Euesques & Seigneurs Lorrains present sermēt de fidelité à l'Empereur Henry.	330. b	Exemptz de l'Arriereban.	378. b
Euesques d'Orleans & d'Auxerre, refusent d'aller à la guerre.	596. b	Exercice d'armes la plus grande pompe des Fr- çois.	728. a
incertain quand les Euesques Pairs instituez.	373. b	Ezzelin tyran de Padoue ennemy mortel de l'E- glise, vaincu par le seigneur d'Este, meurt à Cassan.	692. b
Euesque de Palmiers emprisonné, & pourquoy.	71. a		

# T A B L E.

F.

Factions font chacune vn Roy en France.	309.a.
Factions en Luyant entre les Princes.	550.b
Falaife assiegé par les gens du Duc.	406.a
Falaife dicté de l'aspreté des rochers.	585.b
Falcaise seigneur de Belford meur sedition en Angleterre.	627.b
Faleube ou Faleubarde femme de Childebert empoisonnee.	76.a
Famine en Allemaigne & en France.	257.b
Famine grande en Angleterre.	426.a
Famine en Bourgoigne.	18.a
Famine grande & longue en l'Europe.	408.a
Famine en Flandres.	800.a
Famine en France d'où procedee.	257.a
Famine en France cesse, & comment.	291.a
Famine grande en France.	397.a
autre Famine en France.	523.b
Famine en France si grâde qu'il faillur vendre les ioyaux des Eglises pour nourrir les pauvres.	534.a
Famine en France fort longue.	653.a
Famine & mortalité grande en Gaule.	471.b
estrange Famine & icelle generale.	390.a
Fantômes veuz en Constantinople.	141.b
Faramide ville d'Egypte assiegee par les Grecs.	529.b
Fardulphe prestre Lombard.	178.b
Farmoustier, par qui & quand basty.	104.a
Faute des Annales d'Anjou imprimees.	494.b
Faute de l'Annaliste d'Anjou.	512.a
Faute de l'Annaliste d'Acquitaine.	132.b
autre Faute de l'Annaliste d'Acquitaine.	258.b
Faute de l'Annaliste d'Angers.	281.b
Faute de l'Annaliste d'Anjou.	86.b. 455.a
Faute de l'Annaliste de Bretagne.	46.a. 366.a
	100.a. 266.b
Faute des Annales de Bretagne.	467.b
Faute de l'Annaliste Breton faisant ses Ducs souverains.	647.b
Faute des Annalistes sur le mariage de Clouis.	19.a
Faute de celuy qui a fait l'histoire des Connestables.	198.a
Faute des Annalistes François.	166.b
Faute des Annalistes és Genealogies.	351.b
Faute de l'Annaliste Nicole Gilles.	464.b. 467.b
Faute de l'Annaliste de Normandie.	324.b
Faute d'assembler les Estats altere la police du Royaume.	500.a
Faute d'Auentin.	244.b
Faute d'Aymon en son histoire.	96.b
Faute en Aymon sur la mort de Lothaire.	360.b
Faute d'Aymon le moyne eschaircie.	362.a
Faute au nom de Beatrix, & aux dates.	491.b
Faute de Blond en son histoire.	41.b
autre Faute de Blond.	163.a
Faute de ceux qui font sortir le Biernois de Berne.	549.b
Faute de ceux qui disent que Hugues bastard de Lothaire fut legitime.	218.a
Faute de ceux qui font Raoul de Prusse Comte de Viennois.	406.a

Faute de ceux qui disent que Thomas de Marle fut pendu.	478.a
Faute en la Chronique de saint Denys escrete à la main.	461.a
Faute au liure du Sire de Ioinnille.	660.b
Faute en la Chronique de Matthieu Patis.	505.b
Faute en la Chronique de Nangis.	399.b
Faute de Fasel, hystorien de Sicile.	400.b
Faute de Feron en son histoire des Connestables.	171.a
Faute de Funcchie Chronologiste.	278.a
Faute de dire que le Roy de France ait demandé l'hommage du Roy d'Angleterre.	433.a
Faute de Gaguin.	54.b
Faute és genealogies de Paradin.	517.a
autre Faute és genealogies de Paradin.	600.a
Faute és genealogis de Paradin.	658.a
Faute des Genealogistes.	395.a
Faute des Genealogistes.	406.a
Faute de la mort de l'Empereur Henry.	485.b
Faute du Herauld de saint Pol en ses genealogies.	533.a
Faute de l'histoire de Normadie imprimee.	432.b
Faute des Historiens du passé.	61.a
Faute de l'historien Rigord.	549.b
Faute d'aucuns Historiens de nostre temps.	180.a
Faute de Ktantz & contradiction en son histoire.	309.b
Faute de Mattin Polonoys.	233.a
Faute de Meyer, & de la Chronique de Normadie.	438.b
Faute de Meyet en son histoire.	469.b
Faute de Nicole Gilles, Annaliste.	74.a
Faute de Nicole Gilles, surquoy fondee.	92.b
autre Faute de Nicole Gilles.	360.b
Faute des nostres diuifans leur camp.	508.a
Faute de Paradin en ses supputations.	356.a
Faute en Paul Diacre.	110.b
Faute du Roy Carloman enuoyant Hugues en Allemaigne.	307.b
Faute de Sabellic que Daces & Danoys ne sont qu'un.	254.a
Faute de Saxon Grammaticien, que les Saxons ont esté assubietiz par les Danoys.	198.b
Faute au supplément de Reginon liure 2.	333.a
Federic Comte de Luxembourg fils de Gislebert.	408.b
Federic Côte de Luxembourg assiegé à Anuers, par le Flamand & Lorrain.	415.a
Federic Empereur afflige l'Estat de Milan.	517.a
Federic va à Rome où il est couronné. ibidem.	424.a
Federic Comte de Luxembourg decede.	507.b
Federic Duc de Sueue, neveu de l'Empereur Conrad.	519.a
Federic Empereur prent en vain le tiltre de Roy d'Arles.	522.a
Federic prent occasion de la guerre contre les Milanois.	523.b
Federic conuocque vn Concile en la Franche Comté.	526.a
Federic Empereur, fait raison au Comte de Champagne.	526.b
Federic Empereur assiege Rome, & est contraint leuer le siege.	526.b
Federic	



# T A B L E.

Fedetic arme contre Henry, Comte de Champagne.	553.a	Feu du ciel tombé.	107.b
Federic Empereur se croise.	554.b	Feu mis en Constantinople.	587.a
Federic fait le voyage de Lenant.	ibidem.a	Fiefs perpetuels, & leur inuention.	319.b
Federic en Asie la mineur.	563.a	qui premier fait loy des Fiefs perpetuels en Germanie.	320.a
Federic premier du nom meurt en Armenie, & comment.	ibidem.	origine des moindres Fiefs, & redevances des vassaux.	377.b
Federic 2. du nom espouse Constance de Castille, est esleu Empereur, & va à Rome.	596.b	Fiefs grands, liges des Roys.	639.b
Federic par qui conduit en Germanie.	ibidem.b	Figac ville de Rouergue.	610.a
Federic second, fait Empereur de Rome.	623.b	Figure de l'Idole des Saxons.	154.b
ingratitude de Federic ennets son beau-pete.	631.a	Figure de l'Idole de Venus en Saxe.	169.a
Federic laisse l'entreprife de Leuant, & la cause.	636.a	Filles en matiere de succession Royale, ne peuvent partager.	5.b
Federic 2. promet d'aller en la Terre-saincte, & pourquoy.	645.a	Filles non appennagees en France, sous les Carolouinges.	196.a
l'Empereur Federic deuxieme passe en Leuant.	648.a	Fille d'Armaignac, mariee au Roy d'Arragon.	417.a
Federic auance par l'Eglise, luy est ingrat.	656.b	Filles de Charles le Grand, mal nommees.	208.a
Federic, & son indigence.	664.a	Filles de Charles sont renuoyees en leurs maisons, & pourquoy.	ibidem.b
Federic Empereur excommunié au Concile de Lyon, & pourquoy.	ibidem.a	Filles de Charles de Valois, à qui mariees.	786.b
Federic vassal de l'Eglise, est blasme de sacrilege, estre trop amy des Sarrasins, viole les loix de ses ancestres.	665.b	Filles de France iadis nommees Roynes.	180.a
Felix heretique mené vers le Roy Charles.	180.a	Filles de Dagobert Religieuses à Treues.	98.b
Felix banny à Lyon.	ibidem.b	Filles de Guillaume, Eleonor, & Perronnelle recommandees au Roy Loys le Gros.	495.a
deux nommez Felix, chefs d'heresie.	180.a	Filles de Loys, Roy de Germanie, à qui mariees.	321.b
Femme abusant des saintes Escritures.	256.a	Filles du Roy Loys le Jeune, & d'Eleonor, à qui mariees.	514.a
Femmes chassées de cour, par Loys le Debonnaire.	209.a	Fille de Capet à qui mariee.	364.b
Femme & enfans d'Alphons captifs des Turcs.	510.b	le Fils de l'aisné, appelle nepneux: les Fils du puisné, ses cousins.	503.b
Femmes empoisonneuses bruslees.	799.a	Flamands, forcez de se rendre à leur Comte.	394.b
Femme & enfans de Dagobert.	117.b	Flamands diuisez en factions.	428.b
Femme & enfans de Foulques Rechin.	425.b	Flamands maritins, domptez par le Comte Charles.	485.b
Femme & enfans de Tancrède d'Auteuille.	400.a	Flamands mal affectionnez à Guilanme.	488.a
Femmes de Loys le Begue.	291.a	Flamands suiuent le Roy Loys le Jeune.	532.a
Femme regist l'Empire.	172.a	le Flamand se deffie du Hennuyet, & pourquoy.	548.a
Femme ne succede à la Couronne de France.	360.b	le Flamand fait venir les Allemans en France.	ibidem.a
Fere sur Oize iadis des appartenances des Euesques de Laon.	352.a	le Flamand espouse la fille de Portugal.	ibidem.a
Ferme, ville assiegee par Arnoul.	317.b	Flamands prennent S.Omer.	575.a
Fernand Prince Nauarrois au secons de l'Anglois.	569.b	Flamands laissent Ieanne, pour suiure Bauldoun le supposé.	628.b
Fernand Prince de Portugal.	601.a	Flamands refusent les cōditions de leur Comte.	629.b
Fernand Comte de Flandres, tiré de prison.	640.a	Flamands deffaits en Holande.	680.b
Fernand de Fládras suit le party du Roy S. Loys.	ibidem.a	Flandres excommuniée, & pourquoy.	814.a
Ferrand par qui recen en Flandres, est receu à Gand.	601.b	Flanquet fui Maire du Palais de Bourgoigne, & meurt de blessure.	103.a.b
Ferrand refuse secours au Roy, & de ses demandes.	602.a	Fleurs de Lyz.	24.a
Ferrand Comte reuiet en France.	607.b	Fleue Colapis en Dalmatie, dict ores Khulph.	214.a
Ferrand fuit en Flandres.	ibidem.b	Florence illustree par Charles le Grand.	174.a
Ferrand mené prisonnier à Paris.	615.a	Florent Comte de Holande vaincu, & pris par Philippe de Flandres.	525.b
Feste des Morts instituee par Odilon Abbé de Clugny, l'an 993.	368.a	Florét 2. du nom, Comte de Holande, & premier Comte de Zelande.	682.b
Feudn ciel veu sur Bordeaux.	58.b	Foire du Lendit instituee à S.Denys par le Chauue.	290.b
		Foix erigé en Comté, & quand.	419.b

# T A B L E.

Foix, & qui en fut premier Comte.	420.a	Foulques Rehin Comte, avne bulle du Legat	
Foix gasté par les Carholiques.	608.b	Hugues, Archevesque de Lyon.	439.a
Fondariôs des Eglises, faites par les Ducs anciês,		Foulques absouls, & sous quelles conditions.	439.b
ne les preuvent hereditaires.	353.a	Foulques Comte d'Aniou, fait hommage du	
Fôdation del'Abbaye S.Anthoine des Champs.	574.a	pays du Maine au Roy Loys le Gros.	468.a
Fondation del'Abbaye S.Lomer de Blois.	337.b	Foulques Comte d'Aniou laisse le parry du Roy	
Fondation del'Abbaye de Lôg-Champ par Ma-		Loys son seigneur.	481.a
dame Ysabeau, sœur de S.Loys.	687.b	Foulques Comte d'Aniou fait la paix entre les	
Fondation de la Ciré de Berne.	549.a	Roy.	ibidem.b
Fondation du College des Choletz, par le Car-		Foulques Comte d'Aniou espouse Meliscende	
dinal Cholet.	738.b	de Hierusalem.	489.b
Fôdation de la Cité de Fribourg en Suisse.	534.a	enfants de Foulques, & Meliscende.	504.a
Fondation du College de Nauarre.	777.b	Foulques & Pierre, Prestres & prescheurs en	
Fontainebleau, nommé Fontaine-Eblaud.	565.b	Gaule.	574.a
Fontaine de Castelfarrasin change de couleur.		France affligée de famine, peste & guerte.	280.b
529.b		courône de France, donnée conditionnellement	
Fontenay assiegé par S.Loys.	661.b	à Eude.	312.b
Forestier de Flandres.	279.a	France gastée par l'armée des deux Roys.	316.b
Forestiers de Flandres non propriétaires sous		France affligée par la querelle des grands.	500.a
Charles le Grand.	181.b	France gastée par les Flamans.	543.a
Fait de Formose traité en la session cinquieme.		Francilion Gouverneur en Piedmont.	43.b
285.a		François avoient anciennement deux loix, &	
Formose dégradé, fut remis par Martin 2. ibid.	2. ibid.a	vivent des loix Romaines.	4.b
Forteresses de Normandie abbatues.	410.a	deux forres de François premierement, & com-	
Fortuné Archevesque de Grade, conspire contre		ment on les nommoit.	6.a
le Debonnaire, & fuit en Constantinople.		François travaillent long temps à conquerir la	
217.b		Gaule.	9.a
Fosse-neuve par qui faite en Flandres.	414.a	François essient vn estranger pour leur Roy, peu	
Fourcher bastard, fait Evêque par argent.	348.b	sagement.	15.a
Foulques & Bauldouin deffendent le droit de		François pillotent les Eglises de Gaule, faisant	
Charles le Simple.	312.b	leur conquête.	19.a
Foulques Archevesque de Rheims, vers Arnoul,		François deffaits par les Goths en Aquitaine.	
pour Charles, est assailly par les chemins par		28.b	
Eude.	318.a	François ne peuvent viute en paix.	34.b
Foulques refuse l'Abbaye saint VVast à Bau-		François font guerre aux Goths, & pourquoy.	
douin de Flandres.	321.b	41.a	
Foulques Archevesque de Rheims massacré, pres		trois Roys de Frâce, vniz pour les Goths en Ita-	
de Compiègne.	32.b	lie.	41.a
Foulques le Roux Comte d'Anjou.	340.a	François battuz à Rimini.	41.b
Foulques le Bon, Comte d'Anjou.	340.a	François pillent le terroir de Naples.	ibidem.b
Foulques le Bon, Cœur d'Anjou pere de Blanche,		François à Parme.	42.a
Comtesse de Prouence.	380.a	François campoient iadis en hyuer.	ibidem.a
Foulques Comte d'Anjou succede à Heribert		François deffaits par les Saxons.	44.a
Comte du Mans.	392.a	François esmeuz contre Pretexre.	58.a
Foulques Nerra, Comte d'Aniou, guerroyé, &		François sollicitent Dagobert à faire partage à	
par qui.	392.a	ses enfans, & la cause.	99.a
places basties par Foulques Nerra Comte d'An-		François en Italie.	110.a
iou.	395.a	François rompuz pres de Belleseleue.	156.b
le nom de Foulques a deceu les Genealogistes.		François assaillent les Saxons.	160.b
395.b		François deffaits en Saxe.	ibidem.b
Foulques Nerra fait penitence.	402.b	François surprins & tuez par les Saxons.	161.b
Foulques nommé Rechin, & d'où.	440.a	François ravagent en Saxe.	162.a
Forfait de Foulques vëgé sur sa posterité.	402.b	François refusent se soumettre aux loix Impe-	
Foulques Nerra, Comte d'Aniou, suit le party de		riales.	196.a
Henry, & pourquoy.	ibidem.b	François & Saxons, deffaits par les Danois.	
Foulques Nerra Cœur d'Aniou meurt l'an 1040.		228.a	
405.b		François Orientaux, & leurs terres.	233.b
Foulques envie les vertuz de son frere Geofroy.		François font les hommages à Charles le Chau-	
425.a		ue.	245.a
Foulques poursuit son frere.	ibidem.b	François accablez à Fontenay.	250.b
Foulques Rechin oste Amboise à Arnoul de		François gastent l'Acquaine.	252.a
Meun.	425.b	François deffaits par les Bretons.	253.a
Foulques Rechin excommunié par le Pape.		François deffaits, recommencent la messe, &	
436.a		sont encotes vaincuz.	264.a.b
		François	

# T A B L E.

François se faschoient de l'orgueil du Chauue.	292.b	Fuite subtile des Normands.	303.a
François font Eude Roy de France.	339.a	Fulrad Abbé de S. Denys, Viceroy.	142.a
François iadis armez à la legere.	378.b	Sainct Fursac venn en Gaule, bastit le Monastere de Lagny.	16.a
François au secours des Espagnols avec les Mores.	439.a		
François tuez à Messine.	528.a	Gaillardise de l'armee Chrestienne.	672.b
François chassiez de Sicile.	ibidem.b	Galinde fils d'Aznar Comte d'Aragon.	149.a
François battuz deuant Rouen.	533.b	Gaisonde seur de Brunchaule, estant mariee espouse Chilperic.	152.a
François ont la route en Asie.	508.a	Gand en Flandres pillé.	257.b
François chassiez de deuant Vernueil.	569.a	Gand, retraite des Normands.	303.b
François deffaits deuant Gisors.	574.b	Gand, assiegé par le Roy.	606.b
François deffaits par les Anglois.	575.a	Gantois orgueilleux vers leur Comte.	565.b
François & Venitiens campez au port de Constantinople.	586.b	Garcy Côte de Castille, occis par les Mores.	369.a
François fascheux iadis en leur gouvernement.	620.a	Garcis Ramire Roy de Nauarre espouse la fille du Comte du Perche.	495.b
François font mal leurs affaires en Leuant & en Grece.	655.b	Garnisonald, Duc de Bauiere & ses ruses pour l'armes contre Tassillon, est deffait par Tassillon.	67.b. & 68.a
François desauouent le Comte de Tonloze.	660.a	Garnisons ostées de Normandie.	588.b
François en Languedoch.	ibidem.a	Garnisons Angloises ostées des villes de Guyenne.	755.a
François accusez par les Siciliés, & de quoy.	730.b	Garnisons departies par le Roy Philippes.	772.b
François deffaits deuant Malte par mer.	738.a	Gascons domptez & faits tributaires.	78.a
François iadis renduz odieux & pourquoy.	772.a	Gascons se reuoltans quels furent.	99.b
François ardants aux combats.	773.a	Gascons deffaits par les François.	100.a
Francon Archeuesque de Rouen.	323.b	seigneurs Gascons absoulz par Dagobert.	100.b
Francon député pour la trefue avec les Normads.	325.b	Gascons font vn Duc.	714.a
Francon Euesque de Langres.	272.b	Gascons ou Vvascons ja cogneuz du temps des Romains, & dōptez par Charlemaigne.	164.a
Fredegonde de quels parents, & ses mœurs.	32.b	Gentils-hōmes tiennent le droit de patronnage, & d'oū.	448.a
Fredegonde fait tuer Sigebert.	55.b	Trahiz par les Anglois.	756.a
Fredegonde parle aux Seigneurs & Capitaines François.	74.a.b	Gastinois donné au Roy Philippes premier, par Foulques Reschin.	425.b
Fredegonde inuente vn stratageme & laccage le pays Champenois.	75.a	Gastinois rédu au roy par le Côte d'Anjou.	436.a
Fredegonde souillee de paillardise avec plusieurs.	63.a	Gastinois & Gisors, donnez aux Roys par les Comtes d'Anjou.	ibidem.a
Fredegonde se sauue en l'Eglise, son mary estant mort.	65.a	Gaston Vicomte de Bearn.	495.b
Fredegonde appelle Gonttan à la regence.	ibid.	Gaston de Moncade, sa femme & enfans.	664.b
Fredegonde compire la mort de Cildebert.	72.a	Gaubert Pilote, & son entreprise.	583.b
Frere Bernard estoit vn Hermite, se tenant au bois de Vincennes.	561.a	Gaule Celtique dicté Caroline.	121.a
En quel temps instituez les Freres de la Mercy.	636.a	Gaule affligée de sauerelles.	280.b
Frisons deffaits & dōptez par les Danois.	200.b	la Gaule est la retraite des affligez.	600.b
Frisons se reuoltent contre les François.	227.b	Gaules departies par les François.	92.a
Frisons deffaits & renduz tributaires de Rollon.	323.a	Gaulois Chrestiens dès le temps des Apostres.	18.a
Frisons mutinez contre Robert, & domptez par luy.	428.a	Ganlois de tout temps receuoient les iugemens par les Seigneurs.	209.a
Fromond Comte de Sens.	384.a	Qnr iadis commencé l'an à l'incarnation de nostre Seigneur.	223.b
Fromond frere du Comte de Sens fait prisonnier.	389.a	Iadis illustrez de grāde Noblesse.	377.b
Fronfac quand & par qui fondé.	153.a	Suiuet le party de l'Anglois.	489.a
Frontaire Archeuesque de Bordeaux.	284.b	Gaulcher de Monjoy se reuolte contre Loys le Jeune.	562.b
cherche de changer d'Eglise, contre les decrets & conciles, est forclos de sa poursuite.	285.a.b	Gaucher Comte de sainct Paul commande en l'Auantgarde.	611.b
Fuite de Geofroy Mattel, & du frere du Roy.	415.b	Gaulthier Archeuesque de Sens, sacra Eude Roy de France.	312.b
Fuite du Duc Guillaume vers le Roy Henry.	409.b	Gaulthier Comte, & cousin d'Eude se reuolte contre luy, est condamné à mort par le conseil du Roy.	315.b
Fuite estāge de Loys ayant vaincu les Normads.	304.b	Gaulthier Capitaine de Melun, sous le Comte Bouchard.	383.a
		Gaulthier de S. Sener passe en Grece.	450.a
		Gaulthier Tirel, iure n'auoir occis le Roy Guillaume.	457.b

# T A B L E.

Gauthier Comte de Lappe est martyrisé par les Mahometans.	678.b	Geofroy Martel, Comte d'Anjou, fait guerre au Comte de Chartres.	405.b
Gauthier seigneur d'Anghien, deffend sa terre.	680.b	Geofroy Martel Comte d'Anjou.	419.b
Gausbert eut la teste tranchée.	264.a	Geofroy le Bossu, & Mathilde defendēt le Pape Alexandre.	424.2
Geant occis par Geofroy Grisegonnelle.	380.b	Geofroy vsurpe les droicts de l'Eglise, est excō-munié du Pape.	425.b
saint Gelais pris.	661.b	Geofroy le Bossu Duc de Lorraine court sur le Frison, & le deffait.	428.b
Gelase second du nom fait Pape, s'enfuit en France, meurt à Clugny.	479.b	Geofroy le Barbu deliuré par son neveu Geofroy Martel second.	436.a
Geleme Comte des limites Normands.	213.2	Geofroy le Barbu hors du sens.	ibidem.
Genealogie de la premiere maison d'Anjou de l'Estne de France.	658.a	Geofroy Martel fiace la fille de Helie Comte du Mans.	ibidem.
Genealogie des Carlouinges.	138.a	Geofroy Martel occis, son pere y cōsentāt.	439.b
Genealogie des Comtes d'Auvergne.	598.b	Grand desuoement de sens de Geofroy le Barbu.	ibidem.
Genealogie des Comtes d'Eu.	633.b	Geofroy Euesque de Chartres deposé.	440.b
Genealogie des Comtes de Hainault.	402.2	Geofroy fils de Rechin espouse la fille du Comte du Mans.	452.b
Genealogie des Comtes de Laual.	673.b	Geofroy d'Anjou, dir le Bel, espouse l'Emperiere Marhilde.	489.b
Genealogie des Comtes de Louvain.	432.a	Geofroy & Helie freres & leur querelle.	490.b
Genealogie des derniers Comtes de Thoulouze.	634.b	Geofroy Comte d'Anjou, supplie Lonis le Gros de secours.	494.b
Genealogie de la maison d'Artois.	654.a	Geofroy d'Anjou en Normandie, & ses conquestes.	501.a
Genealogie de la maison de Bourgoigne.	387.a	Geofroy Comte d'Anjou prent Baieux, & Falaife.	502.b
Genealogie de la maison d'Eureux.	742.b	Geofroy le Bel fait guerre au seigneur de Monstrueil Berlay.	512.a
Genealogie de la maison de Mōtfort l'Amaury.	367.b	Geofroy fils de Henry second, espouse Constance de Bretagne.	527.a
Genealogie de Mathilde Comtesse de Mōtfer-rat.	430.2	Geofroy demande Anjou à Henry son pere, lequel l'excuse, & refuse Geofroy.	545.b
Genealogie des Vermandois.	421.b	Geofroy Duc de Bretagne se retire en France. ibi.	
Genève, Lausanne, & Syon separees du Comté de Bourgoigne.	519.a	Geofroy de Maienne espouse en troisieme nocces Madame Constance de Bretagne.	558.b
sainte Genevieve, en quel temps viuoit en France, 13.2. & quel age elle auoit quand elle mourut.	24.2	Geofroy de Tours espouse Elisabeth, Roine de Hierusalem.	560.a
Generosité du Roy Loys le Gros, laissant aller le Comte de Chartres.	476.a	Gerard de Vienne se reuoite contre Charles le Chauue.	276.b
Gens abusez par Theode femme folle.	256.b	Gerard, Comte de Bourges.	278.a
Gend'armee assemblee par les Princes d'Aquitaine & d'Anjou.	410.a	Gerard Comte d'Elfice secourt Lambert de Louvain.	391.b
Gend'armes iadis estoiet campez ordinairement.	377.b	Gerard Euesque d'Engoulesme.	471.a
Genferic Roy des Vandales saccage Rome du regne de Marouée.	13.2	Gerard Capitaine de Loches.	590.b
Gentilly lez Paris sejour ancien des Rois.	145.a	Gerbō fait Comte de Blois & de Chartres.	327.a
Gentilly lieu d'assemblee d'Estats, & les points y touchez.	146.b	Gerland Archeuesque de Sens, chassé de son siege par Hugues le Grand.	341.a
Gentils-hommes Gascons d'où tiennent le droit de patronnage.	448.a	saint Germain & S. Loup, Euesques, enuoyez en la grande Breraigne, pour confuter l'heresie des Pelagiens.	9.b
Gentils-hōmes Normas prins par Loys le Gros.	457.b	saint Germain Euesque de Paris, nasquit du temps de Clouis.	30.a
Geofroy d'Arie, premier Comte hereditaire de Catheloigne.	234.a	saint Germain Euesque de Paris esleu en la place d'Eusebe nagueres auparavant decedé.	39.b
Geofroy d'Arie, Comte de Barcelonne.	252.b	S. Germain Euesque de Paris, meurt l'an 579.	57.a
Geofroy d'Arie occis en Velay.	263.a	Germain & Allemans differer.	22.a
Geofroy le Velu, nourri & marié en Flandres.	263.a	Germanie affligee par les Hongres.	324.b. 396.a
Geofroy le Velu Comte de Barcelonne combat soubs le Begue.	293.b	Gerolde fait Comte & gouverneur de Bauiere.	175.a
Geofroy 4. du nom, sire de Pons.	534.b	Geronde & son affiette, est assiegee par les François.	740.a
Geofroy Grisegonnelle Comte d'Anjou.	356.a	Geronde est rendue au Roy.	ibidem.b
Geofroy Grisegonnelle ne fut onc de race Saxonne.	380.b		Gerlande
Geofroy à la Barbe s'oppose à Othon, pour le Duché de Lorraine.	359.a		
Geofroy d'Ardenne recouure la haute Lorraine.	ibidem.a.b		
Geofroy Duc de Bretagne, & ses esponses.	382.a		

# T A B L E.

Gerfande homme turbulent, frere de Loup, Duc Gascon occis en bataille.	214.b	Glace tombee du ciel en esté.	223.b
Geruais Archeuesque de Rheims.	418.a	Godefroy Roy des Danois.	192.a
Gibuin Euesque de Chaalons, fils du Comte de Dijon.	346.a	Godefroy Roy Danois, refuse de venir vers l'Empereur, & pourquoy.	193.a
Gibuin Euesque de Chaalons s'enfuir de la ville.	355.a	Godefroy cherche la paix.	198.b
Gien assiegé par le Roy, est rendu au Roy, qui en inuestit Herué.	316.b	Godefroy Roy de Dānemarch occis par son fils.	ibidem.b
Gilbert Duc de Guiēne raur la fille de Lothaire, est banny de France, puis remis en grace avec Lorhaire.	253.a	Godefroy Comre du Mans fait promesse au Roy Loys le Begue.	293.b. 294.a
Gilbert Duc de Bourgoigne incertain quel il estoit.	350.a	Godefroy & Sigefroy Rois des Normāds.	304.a
Gilbert de Bourgoigne decedé, Othon fils de Hugues le Grand luy succede.	352.b	Godefroy Roy Normand se fait Chrestien.	306.b
Gilbert loué de grand sçauoir.	365.b	Godefroy Roy Normand, & ses desseins.	310.a
Gilbert conteste contre le Nonce du Pape.	366.b	Godefroy Côte d'Ardenne fait Duc de Lorraine.	389.a
Gilbert quel il estoit.	365.b	Godefroy Duc de Lorraine assiege Lonnaī.	391.b
Gilbert a esté estimé Magicien, pont sçauoir les Mathemariques.	366.a	Godefroy, surnommé le Breux, mal content de l'Empereur, & la cause.	408.b
louange de Gilbert Porectan.	509.a	Godefroy Duc Lorraine reconcilié avec l'Empereur.	411.a
Gilbert Porectan respond au Pape.	ibidem.a	Godefroy le Barbu, Duc de Lorraine decede.	428.b
Gilbert remis en son Euesché.	ibidem.b	Godefroy le Bossu Comte de Spolere.	ibidem.b
Gibraltar destrôit d'où a pris son nom.	119.a	Godefroy de Buillon fait heritier de Lorraine.	432.a
Gilles Archeuesque de Rheims degradé & bāny.	73.a	Godefroy de Buillon inuesty du Duché de Lorraine.	438.b
saīct Gilles viuoit en France du temps de Pepin Heristel.	115.b	Godefroy campé à Philipopoly.	451.a
Gillon Gallo Romain esleu Roy des François au lieu de Childeric.	15.a.b	Godefroy de Buillon general de l'armee Chrestienne.	454.a
Gillon assiegé par Childeric en la ville de Coloi-gne, de laquelle il se sauua.	16.b	Godefroy de Buillon prent la route de Palestine.	455.a
Gillon Connestable & sa faute.	170.a	Godefroy de Buillon est le premier qui entre en Hierusalem.	456.a
Geilon Connestable sous Charles le Grand.	169.b	Godefroy de Buillō fait Roy de Hierusalē.	ibid.a
Girard de Roussillon quel il fut, & ses fondatiōs.	125.a	Godefroy Comre de Louuain, espouse la Cn-mtesse douairiere de France.	482.a
Giselbert Duc de Mosellane se reuolre.	329.b	Godebebe Duc des Abrodites pendu.	198.b
Giselbert, & Othō Lorrains gaignez par Hebert.	334.a	Godescale Ambassadeur de Charles vers les Danois, est occis par les Saxons.	184.b
Giselbert succede à Regnier, Duc de Mosellane son pere.	327.b	Godescale heretique, & sa fauce opinion.	256.b
Giselbert gouverneur de Lorraine, & son entre-cuidance.	329.a	acte infame de Godin fils de VVarner.	90.b
Giselbert remis en grace avec le Roy.	329.a	Godin fils de VVarner, occis à Chartres.	91.a
Giselbert Duc de Mosellane se reuolte secon-dement contre le Roy.	ibidem.b	Gogon Maire du Palais fait mourir par Brunehault.	52.a
Giselbert ennemy petpetuel du Roy Charles le Simple.	329.b	Gondebault perd la bataille pres d'Austun.	19.b
Giselbert espouse Gerberge fille de Henry Em-pereur.	330.a	Gōdebault refuse Clothilde en mariage au Roy Clouis.	20.a
Giselbert s'oppose à la donation du Simple.	331.a	Gondebault arrogant.	25.b
Giselbert & Richard se submettent à la volonté du Roy Raoul.	336.b	Gondebault assiege Gondegisille.	ibidem.b
Giselbert Duc Lorrain en France pour Hebert.	340.a	Gondebault rriburaire à Clouis, est chassé de son pais par Clouis.	27.a
Giselbert fair reuolter Henry contre Othon son frere.	ibidem.b	Gondebault gouverneur de Pnitrou, sauua Chil-debert, & comme ce fur.	56.a
Gislebert Comre de Hiesme gouverneur de Nor-mandie.	403.b	Gondebault en France.	62.b
Gislebert Crespin refuse de rendre Thuillieres au Roy Henry premier.	406.a	Gondebault cōfere les Eueschez à ses amis, & en-uoye des Ambassadeurs à Gontran.	68.b
Gislemar conspire cōtre son pere, meurt misera-blement.	113.a	Gondebault meurt en Cominge.	70.a
		Gondebault fils bastard d'Arnoul Roy de Lor-raine, rebelle contre son pere.	314.b
		Gondegisille cōspire contre son frere, est assiegé par Gondebault, & sa mort.	25.b
		Gondioch occis par les Huns.	8.a
		Gondouauld & VVintrion generaux de l'armee de Childibert.	74.a



# T A B L E.

Gonnor, seconde espouse de Richard, Duc de Normandie.	354.b	Grenade, royaume, quand institué.	437.a
Gonthier Archeuesque de Coloigne, homme corrompu.	167.a	Grecs diuisez en factieuses opinions. 147.a depuis quel temps schismatiques. ibidem.b. defaits en Italie.	175.a
Gontran & Sigebert ioints cõtre Chilperic.	54.a	Grecs de longue main separez de l'Eglise. 276.b d'accord aux Latins au Concile 8. de Constantinople. 278.a. vendēt leurs enfans aux Turcs.	544.a
Gontran Bosson s'enfuit en l'Eglise sainct Martin de Tours pour se sauuer.	57.a	Grecs haiz des François.	585.a
Gontran Bosson abuse de Fredegonde.	58.b	Grecs appellent à secours les VValches.	590.b
Gontran Roy, fait guerre en Aquitaine.	65.b	Griffon oublié par son pere au testamēt s'eimeur contre ses freres.	132.a
Gontran assemble les Estats.	68.b	Griffon assiegé à Laon, prins prisonnier. ibid.b	
Gontran rend les terres à Childebert son neueu.	69.b	Griffon s'enfuit en Saxe, vsurpe le pays de Bauiere, fait sa sœur & son neueu prisonniers, est deffait par Pepin.	135.a
Gōrran va en Aquitaine cõtre Gōdebault. ibid.b		Griffon s'enfuit vers Guaifer ou VVaifer en Gascoigne, vaincu s'enfuit en Italie, est tué aux Alpes par Theodin.	ibidem.b
Gōrran cõmande q̃ les traistres soient occis. 70.a		Griffin Roy des VValles occis par Herald.	413.b
Gontran decede, & quel il fut.	73.b	Grimoald & ses cruautéz.	110.a
Gosuinthe sœur de Brunehault.	62.a	Grimoald fils de Pepin l'Ancien, fait Maire du Palais d'Austrasie.	102.a
Gothlon Duc de Lorraine decede.	408.b	Grimoald meurt à Paris en prison.	106.a
Gothz pourquoy nommez entre les Scythes, & où est leur pays. 40.b. ont diuers noms. ibid.b		Grimoald fallie de Childeric: & de sa mort. 110.b	111.a
passent en Italie. 41.a. requierent secours des François. 42.a. du tout assubietiz à l'Empire. 43.a		Grimoald Maire du Palais d'Austrasie.	116.a
Gothz combien ont regné en Espagne.	119.a	Grimoal assiege VVinigise, & le prend.	192.a
d'où sont issuz les Gothz.	254.b	Grimoal Duc de Beneuent fait tribut à l'Empereur Loys.	210.a
Goulphe de Cōstārinople pris des nostres.	586.b	Gualon de Montigny porte l'Oriflamme.	612.b
Gournay pris par Henry le Ienne, Roy.	532.a	Gualon Legat du Pape en France, & pourquoy.	617.b
Gournay sur Marne, assiegé.	464.a	Gué sainct Nicaise pris par le Roy Loys le Gros.	479.a
Gournay & sa description.	582.a	Guelphes & Gibelins d'où ainsi nommez.	656.b
Gouverneurs pour l'Emp. occis en Italie. 130.b.		Guelphes appelez ennemis de l'Empire.	656.b
Gouverneurs demis de leurs charges par Loys le Debonnaire.	224.a	Guelphes Florentins au secours du Roy Charles.	694.a
Gouverneurs mal exerceans leurs charges condamnez à amende pecuniaire.	ibidem.a.	Gueric Comte de Prouence au secours de Charles le Chauue.	250.a
Gouverneur pour le Roy à Noyon, chassé par le peuple.	395.a	Guerin frere de sainct Leget, occis.	111.b
Gozlin & Bauldouin enuoyez à Carlomā.	277.b	Guerin Comte de Mascon, & le Comte Bernard arment les Bourguignons pour le Debonnaire.	234.b
Gozlin Abbé de sainct Germain, homme de grādes menées.	299.b	Guerin le Lorrain Duc de Mets.	262.b
Gozlin pourquoy n'accordoit à la cause des Bastards.	ibidem.b	Guerin Cheualier de sainct Iean de Hierusalem, esleu Euesque de Senlis.	611.b
Gozlin hayoit Boson & les autres Comtes, & pourquoy.	300.a	Guerre renouuelee en Aquitaine.	133.b
Grace est vn droit de souueraineté cõmuniqué par les Roys.	427.b	Guerre seconde en Aquitaine.	145.a
Gregoire fait Euesque de Tours.	53.b	Guerre troisieme en Aquitaine.	ibidem.b
Gregoire de Tours l'oppose à Chilperic.	62.b	Guerre quatrieme en Aquitaine.	146.a
sainct Gregoire crée Pape.	71.a	Guerres en Aquitaine.	251.b
fait Gregoire escrire à la Royne Brunehault.	76.a	Guerre entre l'Anglois, & le Cõté d'Anjou.	461.b
sainct Gregoire meurt.	80.a	Guerre en Austrasie, où Childebert, Roy supposé, est occis.	106.a
Gregoire Pape 2. du nom, enuoye Embassadeurs vers Mattel.	131.a	Guerre entre Boson frere de Raoul, & l'Euesque de Verdun.	337.a
Gregoire 4. du nom, fait Pape.	226.b	Guerre en Bourgoigne par les Normands.	333.b
Gregoire 4. appellé par les enfans de Loys à leur aide.	235.a	Guerre en Bourgoigne.	336.b
Gregoire Pape 4. du nom meurt, & fait solenniser la feste de Toussainctz en l'an huit cens trente cinq.	241.b	Guerre entre les Seigneurs Bretons.	358.a
Gregoire 7. chassé de Rome par Henry 4.	431.b	Guerre declaree par Charles contre les Espaignols.	203.b
Gregoire Pape excõmunie l'Empereur Henry 4.	433.a	Guerre du Roy Childebert en Espagne, pour la premiere fois.	35.a
Gregoire 7. mort, Victor 3. est fait Pape.	438.a		Guerres
Gregoire Cardinal esleu Pape, & nommé Innocent.	496.b		
Graueline en quel temps basty.	321.a		
Gregoire 8. escrit aux Princes & meurt à Pise.	553.b		

# T A B L E.

Guerres ciuiles causent les volz & assassinarz.		Guy Duc de Spolete, sacré Roy à Langres par	
241. b		Goslen Euesque du lieu, est delaisé par les Frâ-	
les Guerres ciuiles alterent les Estatz.	369. b	çois, & est receu en Bourgoigne.	313. a
Guerre ciuile en Dannemarch.	260. b	Guy perd la couronne.	313. a
Guerre entre Clouis & Alaric.	27. a	Guy filz de Foulques fait Euesque.	340. a
Guerre entre le Comte de Chartres, & l'Arche-		Guy Aretin inuenteur de Musique.	396. a
uesque de Rheims.	352. a	Guy le Gros, Comte de Vienne.	402. b
Guerre entre les Comtes de Nantes & de Rhe-		Guy filz de Guillaume Comte de Bourgoigne.	
nes.	381. b	407. b	
Guerre entre les Comtes de Toloze & d'Au-		Guy de Bourgoigne querelle le Duché de Nor-	
uergne & le Duc de Gascoigne.	214. b	mandie, & pourquoy.	409. b
Guerre entre Conan, & le Comte d'Aniou.	381. b	Guy se soubmet au Duc Guillaume.	410. a
Guerre de Dagobert contre les Saxons.	88. b	Guy Comte de Ponthieu pris.	415. b
Guerre des Danois contre les François.	198. b	Guy Comte de Rochefort grand maistre de	
Guerre entre le Duc de Normandie, & le Côte		France.	463. a
de Chartres.	392. b	Guy Comte de Rochefort, & Hugues son filz	
Guerre entre le Duc Normand, & le Comte		pourquoy hayoient Louis le Gros.	463. b
d'Aniou.	408. a	Guy Archeuesque de Vienne & filz du Comte	
Guerre d'Ebroin contre Pepin.	111. b	de Bourgoigne fait Pape, & nommé Calixte	
Guerre entre l'Empereur & le Comte de Flan-		second.	479. b
dres.	414. a	Guy troiziesme du nom Daulphin de Viennois.	
Guerre arrestée contre l'Espagne.	163. b	502. a	
Guerre en Espagne par Louys.	200. a	Guitard Comte de Roussilló fondateur de Per-	
Guerre en Espagne contre les Mores.	216. b	pignan.	501. b
entre Guerre en Espagne.	219. b	Guy de Ponthieu meurt, & est enterré à Ephese.	
Guerre ouuerte entre l'Empereur & Lothaire.		508. a	
358. a		Guy seigneur de Vergi guerroyé par le Duc de	
Guerre entre les Flamands & Vermandois.	322. a	Bourgoigne.	549. a
Guerre renouvelée en Flandres.	424. b	Guy deliuré par Saladin, & avec quelle conditiõ.	
Guerre recommencée entre les François & les		553. b	
Normands.	334. a	Guy de Luzignan fait Roy de Hierusalem.	
Guerres recommencées en France.	348. a	550. b	
Guerre entre les freres en Angleterre.	424. a	Guy Roy de Hierusalem vaincu & prins par	
Guerre entre les Grecz & François.	197. a	Saladin.	552. b
Guerre dénoncée à Halihatan Roy des Mores		Guy, Aymeri & autres du sang de Luzignan non	
d'Espagne.	211. a	issus de Raymondin.	579. b
Guerre entre Henry Roy Anglois, & son frere		Guy de Touars Duc de Bretagne.	585. b
le Duc de Normandie.	460. a	Guy Comte d'Auuergne persecute les Eglises.	
Guerre en Hongrie.	215. a	598. a	
Guerre des Huns & Auares.	182. b	Guy premier du nom, premier Comte d'Auuer-	
Guerre declarée à Lindevvir.	214. a. 216. a	gne estoit Comte de Clermont.	ibid. b
Guerre en Lorraine, & pourquoy.	335. a	Guy de Leui Marechal de la foy contre les Al-	
Guerre entre les Lorrains & Froymond Prince		bigeois.	610. a
de Bordeaux.	262. b	Guy Comte de Bigorre occis deuant Castelnan	
Guerre entre les Moynes de saint Denys, &		d'Arry.	622. a
Bouchard de Monmorency.	458. a	Guy frere de Simon de Monfort occis par le	
Guerre declarée contre les Mores.	224. b	Comte de Foix.	ibid. a
Guerre en Nauarre.	197. a	Guy Comte de saint Paul espouse l'heritiere de	
Guerre des Nauarrois contre les Gascons.	218. b	Neuers.	623. b
Guerre entre les Normands & Bretons.	382. b	Guy de Laual filz de Matthieu de Mõrmorency	
400. b		Connestable de France.	649. a
Guerre entre les Orleanois & Chartrains.	64. b	Guy, Prouençal, Archeuesque de Narbone esleu	
Guerre & accord entre Pepin & VVaraton.		Pape & nommé Clement 4.	693. a
213. a		Guy de Monfort excommunié par le Pape, &	
Guerre entre Raoul Roy de Bourgoigne, & le		pourquoy.	709. b
Duc de Sueue.	328. a	Guy de Laual & son alliance.	727. a
Guerre entre les Rois de Gaule.	77. b	Guy de Monfort meurt en prison, & de sa con-	
Guerre en Saxe, & pourquoy.	184. b	tinence.	746. b
Guerre entre les Saxons, & François.	79. a	Guy Comte de Flandres se laisse manier à son	
Guerre entre les seigneurs Normands.	409. b	filz.	757. b
Guerre entre Siegebert & Gontran.	53. b	Guillaume de Juilliers chef des Flamands mu-	
Guerre entre les Sueues & Baioariens.	133. b	tins.	772. a
Guerre contre Tassillon.	168. a	Guillaume de Nogareth esleu pour aller vers le	
Guy & Berenger freres auancez par le Chauue.		Pape.	775. b
288. b		Guy de Flâdres trop couuoiteux de gloire.	778. b

d iij

# T A B L E.

Guillaume de Nogareth, va en Auignon, & pourquoy.	788. b	bleſſe de ſon païs.	422. b
Guichard Eueſque de Troyes mis en priſon, & pourquoy.	786. b	Guillaume ſe prepare pour paſſer en Angleterre.	423. b
Guichard Eueſque de Troyes, mis hors de priſon.	795. b	Guillaume deſcend en Angleterre à Haſtingues.	424. b
Guichard ſeigneur de Beauuoulois eſpouſe Sibille de Flandres.	600. a	Guillaume eſtant faiſt Roy d'Angleterre, quel il fut.	425. a
Guichard troiziſme du nom ſeigneur de Beauuoulois.	600. a	Guillaume ſacrè à Londres.	425. a
Guiénnois reſuſſent ſeconts à Hunau d.	152. b	Guillaume Duc d'Aquitaine reprent Xaintôge.	425. b
Guines fortifié par Sifroy Danois, eſt donnée aux Danois par Arnoud premier du nom Côte de Flandres.	334. b	Guillaume Roy appaiſe ſon eſtat en Angleterre.	432. a
Guisnes priſe par les Flamands.	607. b	Guillaume paſſe en Gaule.	436. b
Guion gouverneur des frontieres de Bretaigne.	186. a	Guillaume Geoffroy Duc d'Aquitaine decede. ibidem. b	
Guillaume au court nez Conneſtable de France & Prince d'Orange.	166. b	Guillaume Comte de Bourgoigne, & ſes enfans.	438. b
Guillaume au court nez Conneſtable de France ſ'oppoſe à Lothaire.	238. a	Guillaume Rechin rait Bertrade à Tours.	440. a
Guillaume eſt appellé auſſi Iean, qui vendit le Comté de Maſcon au Roy ſainſt Louis.	304. b	Guillaume paſſe en France à main armée.	440. a
Guillaume Comte de Neuers humilié au Roy.	324. a	Guillaume le baſtard puny de Dieu, meurt. ibidem. a	
Guillaume eſpouſe Sporte fille du Comte de Senlis.	327. b	Guillaume le baſtard grand iuſticier.	ibid. b
Guillaume Duc d'Aquitaine reſuſe d'oſeoir à Raoul, puis eſt contrainſt faire hommage à Raoul.	333. a	Guillaume le Roux Roy d'Angleterre.	ibid. b
Guillaume Duc de Normandie faiſt hommage à Raoul.	336. b	Guillaume le Roux vaincq les rebelles en Angleterre.	444. a
Guillaume Duc d'Aquitaine fortifie Poictiers.	350. b	Guillaume cinquiſme du nom Duc d'Aquitaine.	447. b
Guillaume pourſuit Hugues, & eſt deſſait.	351. a	Guillaume troiziſme du nom, Comte d'Engouleſme.	ibidem. b
Guillaume Teſte-d'Eſtoute Duc de Guienne.	363. b	Guillaume le Roux quel en ſon temps.	456. b
Guillaume Comte d'Engouleſme eſpouſa la fille de Geoffroy Comte d'Anjou, & grand Senſchal de France.	ibidem. b	Guillaume le Roux contrainſt ſes priſonniers à luy faire hommage.	457. b
Guillaume filz de Guillaume Comte de Provence.	368. a	Guillaume baron de Iainuille Duc de Lorraine.	463. b
Guillaume de Nangis Croniqueur en quel tēps il viuoit.	383. b	Guillaume de Bouloigne, ſes femmes & enfans.	468. b
Guillaume Comte de Maſcon meurt, & laiſſe heritier Othon ſon filz.	391. a	Guillaume filz de Robert fiança la fille d'Anjou.	480. b
Guillaume Comte de Bellesme ſe faiſit d'Alençon.	394. b	Guillaume filz de Robert eſpouſa la ſœur de la Roync.	ibidem. b
Guillaume quatriſme du nom Duc d'Aquitaine, & ſes alliances.	396. a	Guillaume filz de Héry faiſt hommage au Roy Louis.	481. b
Guillaume, Geoffroy Duc d'Aquitaine.	404. b	Guillaume Comte de Tancarville.	485. b
Guillaume ſecond du nom Comte d'Engouleſme enſorcellé, meurt.	ibid. b	Guillaume ſurnômé l'Enfant, Comte de Bourgoigne.	486. a
Guillaume Comte d'Arques ſe reuolte contre le Duc Guillaume.	406. a	Guillaume de Normandie declairé Comte de Flandres par le Roy Louis le Gros.	487. b
Guillaume Duc d'Aquitaine pris.	410. b	Guillaume Comte de Hipre pris.	488. a
Guillaume Comte d'Eu d'où iſſu, eſt banni de Normandie.	413. b	Guillaume Comte de Flandres deuiant tyran. ibidem. a	
Guillaume Comte d'Eu faiſt Côte de Soiffons.	414. a	Guillaume armé contre ſes ſubieſtz.	ibidem. b
Guillaume Duc Normad aſſiege en vain Thuilleries.	415. b	Guillaume Duc d'Aquitaine & ſon teſtament.	495. a
Guillaume Duc Normand guerroye les Manceaux.	416. a	Guillaume Comte de Neuers ſe réd Chartreux.	496. a
Guillaume Duc de Normandie aſſiege la No-		Guillaume de Hipre en Angleterre, vaincq & prend Robert Comte de Cloceſtre.	502. a
		Guillaume Comte d'Engouleſme 4. du nom chaſſe Lambert Eueſque.	506. a
		Guillaume des Roches Senſchal d'Anjou.	610. a
		Guillaume filz de Henry & Eleonor, non couché par noz Genealogiſtes.	515. b
		Guillaume Roy de Sicile en Egypte deuiant tyran.	518. a
		Guillaume	

# T A B L E.

Guillaume filz bastard d'Estienne de Blois.	518. b	où est assise la Cité de Hamborg.	176. a
Guillaume Comte de Chalon persecute l'Eglise de Clugny.	527. b	Haneustbourg où assis, & premier Comte hereditaire d'iceluy.	82. b
Guillaume second du nom Roy de Sicile meurt.	528. a	Harald filz de Godvvin passe en Gaule, & est fait prisonnier à Pontfieu.	422. b
Guillaume frere de la Roine Adelle, Archevesque de Sens.	529. a	Harale est rendu au Duc Guillaume, vsurpe le Royaume d'Angleterre.	423. a
Guillaume Marquis de Monferrat meurt en Palestine.	534. a	Harald espouse la fille du Roy des VValles nomme Griffin.	ibidem. b
Guillaume Archevesque de Rheims Cardinal du tiltre de sainte Sabine, Legat en France.	545. a	Harald Roy de Noruege cõtre l'Anglois.	424. a
Guillaume Comte de Montpellier espouse Marie de Constantinople.	553. a	Harengue de VVidomar aux Princes & seigneurs François.	15. b
Guillaume Comte de Lecestre pris & emprisonné à Estampes.	569. a	Harengue de Clotilde au Roy Clouis pour le faire consentir au baptesme de leur filz.	20. b. 21. a
Guillaume Comte de Mafcon espouse Scholastique de Champagne.	577. b	Harengue du Roy Clouis aux Capitaines & Soldatz de son armée.	23. a
Guillaume Comte de Holande.	607. b	Harengue de Clouis aux François.	27. a
Guillaume de Perepund Astrologue & Mathematicien.	631. a	Harengue de Theodoric aux seigneurs François pour se venger des Thoringiens.	34. a
Guillaume Empereur vend son droit du Royaume d'Arles.	680. a	Harengue des Romains à Sophie.	50. b
Guillaume Empereur quel homme estoit.	681. b	Harangue du Roy Gontran à son nepneu Childibert.	69. b
Guillaume Empereur fait guerre aux Frisons, est occis en Frise.	681. a	Harengue de Fredegonde aux seigneurs & Capitaines François.	74. a. b
Guillaume des Roches prend Angers pour le Roy Philippe.	588. b	Harengue du Duc Ende.	124. b
Guillaume des Roches Marechal de France.	589. a	Harengue du More Abdirtahamen aux siens.	125. a
H		Harengue du Roy More à Charles.	163. b
Habdala Arabe meurt.	162. b	Harengue de Tassillon aux siens.	173. a
Habdala chassé de son pais, & quel il estoit.	183. b	Harengue de Hincmar Archevesque de Rheims.	273. b
Hadding s'enfuit de France, & pourquoy.	313. b	Harengue du Roy Henry à la Noblesse.	417. a
Haddingue prenr & ruine Rouen.	255. a	Hardiesse & temerité du Comte d'Attois à Mafse.	673. a
Hadding baptisé fait Côte de Chartres.	259. b	Harduin se porta pour Empereur d'Italie, & où il fut enterré.	390. a
Hadding pretend sur l'Italie.	258. b	Harduin Euesque de Noyon murin.	395. a
Hadrian second succede à Nicolas en la Papauté.	270. b	Hardrade conspire contre le Roy Charles, & pourquoy.	172. b
Hadrian enuoye en France ses Legats, & la cause.	274. a	Harpin preste soixante mil escuz au Roy Henry 1. sur le Comte de Berry, depuis racheté par le Roy Philippe premier.	416. b
Hadrian Pape & Louis Empereur enuoyét vers le Roy de Germanie, & pourquoy.	275. b	Haruin puny de ses felonnie.	208. a
Hadrian Pape decede.	278. a	Hasting Capitaine Normand.	254. b
Haganon flateur de cour, est cause de la ruine de Charles le Simple.	328. b	Haumar successeur de Ebuzazer.	96. a
Haganon mis en route par Raoul de Bontgoigne.	319. b	Haumar Sarrafin fait bastir le temple de Hierusalem, est occis par les rufes de Constantin Empereur.	102. b
Haganon & ses meschans desseins.	331. a	Hebert recouure Arras, & Peronne.	321. a
Hainault osté aux filz de Regner.	357. b	Hebert fait Patrice.	372. a
Hainault vient aux Flamandz, & cõment.	402. a	enfants du Comte Hebert.	332. a
Hainault vient à la maison d'Auesnes.	682. b	Hebert Comte de Troyes & de Meaux escript au Pape.	332. a
Haine des Rois contre Boson.	301. a	Hebert & Hugues capitulét avec les Normads.	332. b
Haine d'ou vint du Flamand contre l'Archevesque de Rheims.	321. a	Hebert, & Hugues le Grand, leurs rufes, & richesses.	334. a
Haine entre le Duc de Normandie, & le Comte de Flandres.	340. b	Hebert & Hugues font la guerre à Boson frere de Raoul, & pourquoy.	335. a
Haine de Louis le Gros cõtre Thomas seigneur de Coucy.	488. b	Hebert de Vermandois se reuolte cõtre Raoul.	336. b
Haine secrete du Roy contre son espouse.	513. a	Hebert fugitif en Allemaigne.	337. a
Hali Hatan Roy des Mores d'Espaigne.	211. a	Hebert remis en ses biens par le benefice de la paix.	338. a
Ham Chateau en Vermandois pris par Hebert, est remis sous l'obeissance du Roy Raoul.	337. a		

# T A B L E.

Hebert fait des courses sur les terres de Rheims.	340. a	Gournay sur Marne.	401. a
Hebert non iamais pendu.	347. a	Henry premier s'irrite contre les Normands.	405. b
Hebert de Vermandois mourut de la belle mort.	342. a	Henry appaise les troubles de Normandie.	405. b
Hebert nepveu de Hugues le Grand, espousa la mere du Roy Louis quatriesme en despit du Roy.	345. b	Henry premier veut que le Chasteau de Thuil- liers soit abbatu.	406. a
Hebert Comte de Troyes rend Espernay à l'E- glise.	356. a	Henry au secours d'Arques.	ibidem. b
Hebert, dernier Comte de Vermandois.	421. a	Henry moyenne la deliurance de Thibault.	407. a
Hector de Marseille puny par Childeric.	110. b	Henry abbatu de dessus son cheual.	410. a
Helie Côte du Mâs entreprend sur les Anglois.	452. b	Héry, & le Duc Guillaume obtienent victoire.	410. a
Helie prend la ville du Mans d'emblée.	ibid. b	Henry Empereur mis en fuite par les Flamands.	415. a
Helie fait prisonnier par son frere.	490. a	Henry Roy se prepare pour guerroyer les Nor- mandis.	ibidem. a
Hellnand Moine de Fregemond, & ses œures, & en quel temps il viuoit.	601. a	Henry, moyenne la paix de l'Empereur, & Prin- ces de Lorraine, & de Flandres.	416. a
Hellepont à present le destruire de Gallipoli ou bras de saint George.	507. b	Henry & le Comte d'Anjou en Normandie.	ibidem. b
Helpon seigneur des Ardennes est occis, & les Saxons deffaits.	352. b	Henry premier du nom empoisonné.	419. a
Hemingue nepveu de Godeffroy fait Roy des Danois.	301. a	Henry enterre pompeusement à saint Denys.	ibidem. b
Hemingue Roy des Danois meurt.	202. a	Henry troisieme veut que l'Espagnol luy fa- ce hommage.	420. b
Hemine espouse de Louis Roy de Germanie.	286. a	Henry de France filz de Philippe premier.	426. a
Hemon refuse d'obeir au Roy, est assiege par le Roy en son Chasteau, s'humilie deuant le Roy.	478. b	Henry Empereur deffait par les Saxons.	438. b
Hemon Vaire-vache, usurpe Bourbon sur son nepveu.	478. b	Henry Empereur excommunié au Concile.	446. b
Hemon accusé deuant le Roy Louis le Gros, de tyrannie.	ibidem. b	Henry Comte de Portugal quel il estoit, & pour quoy nommé de Lorraine.	448. a
Henry Duc de Friuli, occis à Treuise.	161. b	Henry de Lembourg espouse l'heritiere de Por- tugal.	ibidem. a
Henry, & l'Archeuesque de Coloigne vers Go- deffroy.	310. a	Henry Empereur fait guerre au Comte de Flâ- dres.	449. a
Henry l'Oyseleur Duc de Saxe.	328. a	Henry Comte de Constantin fait Roy d'An- glettre.	457. b
Henry passe en Lorraine.	333. a	Henry quatriesme Empereur excommunié par trois Papes retourne à l'Eglise.	461. b
Henry quitte la Lorraine.	333. a	Henry quatriesme meurt au Liege.	462. b
Henry Empereur conquiert la haute Lorraine.	334. a	Henry d'Angleterre fait discords en Gaule.	464. b
Henry l'Oyseleur, Empereur de nom sans effect.	336. b	Henry quatriesme du nom Empereur espouse Mathilde fille du Roy d'Angleterre.	467. b
Henry passe en Gaule au secours de Hebert.	336. b	Henry Anglois refuse de combattre corps à corps contre Louis.	469. b
Henry Empereur meurt en l'an 936. & a pour successeur Othon le Grand son filz.	339. a	Henry cinquieme vient à Rome & est couron- né Empereur.	470. b
Henry succede à son frere au Duché de Bour- goigne.	359. a	Henry 5. fait profession de la foy au Concile à Rome.	471. a
Henry second du nom Duc de Bourgoigne meurt.	384. b	Henry cinquieme quand absous.	480. a
Henry Duc ne peut tester, estant le Duché ap- pennage de France.	387. a	Henry d'Angleterre cherche de s'allier du Cœur d'Anjou.	481. a
Henry Empereur second du nom priue les filles de Charles de France de leur droit.	389. a	Henry & Conan contre Louis le Gros.	481. a
Henry Empereur contre les Flamands assiege Valenciennes, foule le pais de Flandres.	ibid. b	Henry Roy Anglois blecé.	ibid. a
Henry Empereur en Italie.	391. b	Henry Roy Anglois se remarie.	482. a
Henry filz de Robert sacré Roy du viuant de son pere.	394. b	Henry 5. où mourut, & fut enterre.	485. a
Henry filz aîné de Robert va contre les citoyens de Langres.	396. b	Henry Roy Anglois tasche de nuire à son nep- ueu.	488. a
Henry premier du nom Roy de France.	369. a	Henry Roy Anglois visite le Pape à Chartres.	491. a
Henry va contre le Champenois, & prend		Henry Roy Anglois console Louis le Gros.	492. a
		Henry d'Angleterre premier du nom meurt, & comment.	493. b
		Henry	



# T A B L E.

Henry fait iurer Estienne, de non troubler sa femme en la possession de son heritage. 494. b  
 Henry de Saxe épouse la fille du Comte Palatin. 568. a  
 Henry Comte d'Anjou pourfuir Eleonor en mariage. 514. a  
 Héry Comte d'Anjou blasme à tort d'infidelité. 515. a  
 Henry d'Anjou ne vouloit aller en cour. 515. a  
 Henry second Roy d'Angleterre fait homaige à Louis le Jeune. 518. b  
 Henry Roy d'Angleterre querelle le Comte de Tholozé. 520. a  
 Héry de Frâce est fait Archeuesque de Rheims. 526. a  
 Henry pratrique de faire Geoffroy son filz Duc de Bretagne. 527. a  
 Henry 2. du nom Roy Anglois denye obeissance au Pape. 528. b  
 Henry filz de Henry second sacré Roy d'Angleterre. 529. a  
 Henry se soubsmet aux Legatz du Pape. 531. b  
 Henry s'esleue contre Henry son pere. 531. b  
 Henry vient à Rouen, & Louis le Jeune leue le siege. 533. b  
 deuotion du Roy Henry d'Angleterre vers saint Thomas. 533. b  
 Henry l'ancien Roy Anglois en France, & sa sagesse. 543. a  
 Henry va en Aquitaine contre son filz. 545. a  
 Henry le Jeune demande pardon à son pere. ibidem. a  
 Henry le Jeune enterré à Rouen. ibidem. b  
 Henry tient le parti contraire à son filz. 555. b  
 Henry d'Angleterre en France. 557. a  
 Henry blasme d'inceste. ibidem. b  
 Henry se sauue à Tours. 558. a  
 Henry enterré à Fontevaux. ibidem. b  
 Henry Comte de Champagne & Titulaire de Hierusalem. 566. a  
 Henry Comte de Bar meurt en Leuant. ibid. b  
 Henry Comte de Champagne nepu du Roy Anglois. ibid. b  
 Henry Côte de saint Paul Marechal de Frâce. 588. b  
 Henry Duc de Brabant épouse Marie de Frâce. 600. b  
 Henry de Louvain forcé de suiure le party du Flamand. 607. b  
 Henry de Brabant appellé Duc de Lorraine, & pourquoy. 612. a  
 Henry 3. du nom filz de Iean est couronné Roy d'Angleterre. 619. a  
 Henry de Courtenay Empereur de Constantinople apres son pere. 623. b  
 Henry non iouissant de toute l'Aquitaine. 625. b  
 Henry Empereur couronné du temps de son pere. 628. a  
 Henry Roy Anglois passe en Gaule. ibid. a  
 Henry filz de Thibault. 632. b  
 Henry d'Angleterre aborde en Guiane va à Ponts ville de Xaintonge. 661. b  
 Henry esleu Empereur meurt, & en son lieu Guillaume Comte de Holande est esleu.

Empereur. 668. a  
 Henry Roy de Chipre épouse Plaisance fille du Prince d'Antioche. 677. b  
 Henry Roy d'Angleterre quire les riltres de Duc de Normandie & Comte d'Anjou. 688. a  
 Henry 3. du nom Roy d'Angleterre rompt la foy aux Estats. 690. b  
 Henry Prince d'Antioche regent en Palestine. 693. a  
 Henry de Castille fugitif en Afrique, passe en Italie, est auancé par Charles. 696. a  
 Henry de Constances occis. 699. a  
 Henry assaut le camp Roial, est deffait & mis en routte, est fait prisonnier & liuré au Roy Charles. 699. b  
 Henry Comte de Bar est mis hors de prison. 707. b  
 Henry occis en l'Eglise de Virerbepar Guy de Monfort. 709. b  
 Henry bastard de Nauarre d'où issu. 717. b  
 Henry 3. du nom Roy d'Angleterre, & ses enfans. 718. a  
 Henry Roy de Chipre est fait Roy de Hierusalem. 749. a  
 Henry 3. Comte de Luxembourg, pere de Héry Empereur 7. de ce nom. ibid. b  
 Henry Roy de Chipre & sa fuite. 751. b  
 Henry de Castille escappe des prisons du Roy de Naples. 754. a  
 Henry Comte de Bar guerroye le Côte de Champagne. 759. b  
 Henry fait homaige au Roy de son Comté de Bar. 763. a  
 Henry esleu Empereur estoit de la ligue du Roy Philippe le Bel. 787. b  
 Henry 7. couronné à Milan. 790. a  
 Henry 7. couronné à Rome est empoisonné en receuant le corps de nostre seigneur. 790. b  
 Heracle Empereur se laisse gagner aux heretiques. 90. a  
 Heracle veult scauoir les choses à venir, est persecuté des Iuifs. 95. a  
 Heraudz & leur difference. 760. a  
 Herauds quel ranc tiennent au couronnement du Roy d'armes. 761. a  
 Herauds cogneus de tous Historiens. 759. b  
 Herauds sacrez enuers toutes nations & sont distinguez en habirs des autres. 759. b  
 Herauds creéz par l'accord des Princes. 760. a  
 Hebert Comte de Vermandois suit le party du Simple. 318. b  
 Hebert occis par Alduin seruiueur du Comte de Flandres. 321. a  
 Herules deffait par les François. 42. a  
 Heresthal ville fondée, & que signifie ce mot. 185. a  
 Heresie des Pelagiés en la grande Breizaigne. 9. b  
 Heresie des Saduceés en Gaule, renouvelée. 73. a  
 Heresie de Felix condamnée. 180. a  
 Heresie suit la corruption. 412. a  
 Heretiques sont ordinairement Necromanciens. 412. a  
 Heretiques appellez Monophysites, & autres d. Monothelites. 136. b

# T A B L E.

Heretiques pourquoy iusticiables de mort.	256. b	Himbert de Beauieu, & le Comte de Chalen rebelles.	542. b
Heretiques doublement punissables.	621. b	Hincmar Archeuesque de Rheims.	256. b
Heretiques bruslez à Milan.	803. a	Hincmar Euesque de Laon accusé est abfous par les Euesques.	275. a
Herford pris par composition.	620. a	Hincmar Euesque de Laon auuegle est remis en son siege par les Euesques.	295. b
Heribert Comre du Mans appellé Consul.	392. a	Hincmar Archeuesque de Rheims s'enfuit à Espernay sur Marne.	307. b
Heripert fait Roy de Bretaigne, fait homma-ge à Charles le Chauue, est fait Cōre d'Aniou.	266. b	Hincmar Archeuesque de Rheims ne s'attribue le droit de sacrer les Roys de France.	373. b
Herloin de Môtrueil occit Baudouin Comte de Cambray.	342. a	Hipocrisie du Comte de Tholoze.	627. a
Herloin occis par les Danois, & pourquoy.	344. a	Hipre assiegée par le Roy, est trahie au Roy Louis.	488. a
Herlouin moine de saint Denys, & son voyage en Leuant sans oul effect.	574. a	Hiprois batus par le Comte de Valois.	764. b
Hermaire gouverneur d'Aribert occis.	91. a	Hisen Roy souverain des Mores en Espagne.	183. b
Hermard Duc de Lorraine autrement appellé Conrad surnommé le sage.	343. a	Hisen fait guerre à Alphons.	184. a
Hermembetge repudiée par Theodoric, & pourquoy.	78. b	Histoire des fleurs de Lys.	24. a
Hermengarde deuxiesme femme de Louis le Debonnaire.	211. b	Histoire de Romilde femme de Sigulphe Duc de Friuli, & sa mort ignominieuse.	77. a
Hermengarde meurt à Angers.	214. a	Histoire de la source du sang d'Austriche.	82. b
Hermengarde espoose de Lothaire, meurt.	258. b	Histoire fabuleuse que Clouis ayt iamais passé en la Terre sainte.	104. a
Hermengarde femme de Boson ambicieuse.	301. a	Histoire Berihiniene fait Lyderic Forestier de Flandre, Lusitanien.	146. b
Hermold enuoyé en Aquitaine, & pourquoy.	241. a	Histoire de Turpin, suspecte.	202. b
Herold Roy des Danois vers Louis le Debonnaire.	222. a	L'Histoire doit estre lené avec iugement.	
Herold Roy des Danois cbassé de son pais, est reduit en son pais par les Abrodites.	210. a	Histoire de Hadding est suspecte.	259. b
Herold Roy Danois remis de rechef en ses terres.	215. a	Histoire des estrangers, & la Geographie neces-saires à vn historien.	437. a
Herold Roy Danois baptisé, & en quel temps.	225. a	Histoire de Guillaume Comte de Malcon.	465. b
Herold Roy des Danois rompt la paix.	228. a	Histoire fabuleuse racontée par Munster.	523. a
Herold Roy des Danois quitte son pais.	252. b	Histoire du seigneur de Ioinuille en quoy man-que.	40. a
Herold chassé de son pais, & la cause.	344. a	Histoire notable.	667. a
Herold, ou Aigrold surgit à Cherbourg.	344. a	Histoire des quinze-vingts de Paris, d'où cau-sée.	676. a
Herpon gouverneur des Alpes occis.	85. b	Histoire de Pierre Messie.	785. a
Hervé fils du seigneur de Gien demande iustice an Roy Louis le leune.	517. a	Historiens de nostre temps peu soigneux.	244. a
Hierusalem prise par Haumar.	96. a	Hoel & Guerec faits mourir par Conan.	381. b
Hierusalem prise par les Turcs en l'an mil dix.	390. b	Hoel second du nom Duc de Bretaigne.	423. b
Hildebert Euesque du Mans fait prisonnier.	452. b	Hōmages de tous les seigneurs au regne.	293. a
Hildebert pris au logis de la Comtesse du Per-che escript aux Euesques de Gaule.	453. a	Hommages des seigneurs aux bastardz.	303. a
Hierusalem prise, pillée & ruinée, & par qui.	669. a	Hommes saints & illustres en Gaule.	65. a
Hierusalem assiegé par les Chrestiens.	716. b	Hommes illustres en sçavoir sous Hue Capet.	379. a
Hildebrand Duc de Spolete.	165. b	Hommes illustres du temps de Louis sixiesme.	501. b
Hildegardie Euesque occis par les Saxons.	136. a	Hommes des Eglises estoient les subiects & serfs.	561. a
Hildgarde Royne meurt en Italie l'an 783.	170. b	Hongres & Polonois, voisins.	193. b
Hilduin Abbé de saint Denys, grand Aumos-nier du Roy Louis Debonnaire.	217. b	Hongres font la guerre en Allemagne.	320. b
Hilduin fait Archeuesque de Millan, est mis en exil.	329. a	Hongres passans le Rhein, pillent le pais Lor-rain.	339. b
Hilduin Abbé de saint Denys chassé de court.	223. b	Hongres chassés de Bourgoigne.	337. b
Hilduin Abbé de saint Denys se plaint.	243. b	Hongres battus en Bourgoigne.	350. b
Hilduin Archeuesque de Coloigne, se tenant en court perd son Archeuesché.	272. b	Hongres gastent la Bauiere.	351. b
		Hongres defaits.	352. a
		Hongres conuerts à la foy.	390. a
		Honneur à vn Roy de vaincre vn peuple vail-lant.	125. a
		Honneur changent les meurs.	501. b
		Honore Pape troiziesme du nom decede, & Gregoire	

# T A B L E.

Gregoire neuuesme du nom luy succede.	635. b	Hugues Abbé enuoyé vers l'Empereur, & pourquoy.	307. a
Honorie Pape. en Poüille, & pourquoy.	185. b	Hugues bastard pris, & auenglé par Henry, & mourut à Prumen.	310. b
Honorie troiziesme du nom fait Pape.	619. b	Hugues Comte d'Arles.	324. b
Honorie quatriesme esleu Pape, suit le party des François.	739. a	Hugues le Grand chassé Charles de Lorraine.	330. a
Horloge de grand artifice enuoyé à Charles le Grand, par le Roy de Perse.	191. a	Hugues le Grand accorde Raoul, & Hebert.	332. b
Hor misde Roy de Perse tenu en prison par son filz.	73. b	Hugues Comte d'Arles fait Roy d'Italie.	334. a
Hubert Thomas blasme le liure des Euesques de Tongres.	262. a	Hugues Comte de Paris fiance la fille du Roy d'Angleterre.	ibid. b
Hubert Duc des Transjurains.	263. b	Hugues le Grand negotie la paix entre Raoul & Hebert.	ibidem. b
Hubert excommunié par Yues Euesque de Chartres.	453. a	Hugues d'Arles Roy d'Italie assure son Estar, & comment.	335. a
Huchald Moyne, grand Poëte.	290. a	Hugues Comte de Paris vers l'Empereur Héry.	336. b
Hue le noir frere de Raoul son lieutenant en Bourgoigne.	333. a	Hugues filz de Hebert osté de l'Archeuesché de Rheims.	ibidem. b
Hue surnommé Capet, & pourquoy.	351. a	Hugues le Grand & Hugues freres de Raoul Roy de France, se partagent la Bourgoigne.	338. a
Hue Capet & Othon son frere font hommage au Roy Lothaire.	353. a	Hugues le Grand mesprisé par Louis quatriesme.	339. b
Hue Capet, & son intention.	359. a	Hugues le Grand espouse Aigonde sœur d'Othon Empereur.	340. a
Hue Capet decede l'an neuf cens quatre-vingts seize.	379. a	Hugues le Noir reconcilié aux Comtes par Othon Empereur.	341. a
Huesca cité rendue à Louis filz de Charles.	186. a	Hugues filz de Hebert remis en l'Archeuesché de Rheims.	ibidem. a
Hugues estoit filz de VValdrade concubine, & en les yeulx creuez soubz Charles le Gros.	218. a	Hugues tient la fille de Louis quatriesme sur les fonts de Baptême.	342. b
Hugues Abbé enuoyé en Aquitaine vers Pepin.	238. b	Hugues l'allie de l'Empereur, & des Normands.	343. a
Hugues bastard de Charles le Grand, Archeuesque de Rouen.	242. a	Hugues le Grand reconcilié à Louis quatriesme.	343. a
Hugues filz de Lothaire ne fut onc Duc de Bourgoigne.	261. a	Hugues le Grand fait lever le siege de Rheims.	344. a
Hugues bastard de Lothaire second.	ibidem.	Hugues le Grand prend la cause de Louis en main.	344. a
Hubert se plainct au Pape Nicolas de Lotbaire.	267. b	Hugues le Grand voyage sans proffit en Flandres.	345. a
Hubert Comte Transjurain se reuolte contre Lothaire.	268. b	Hugues le Grand Duc de France cité au Cöcile.	346. a
Hugues Abbé pourquoy ainsi appelé.	269. b	Hugues le Grand court les terres de Rheims.	ibidem.
Hugues Abbé estoit frere de Robert d'Anjou.	ibidem.	Hugues Comte de Dijon.	ibidem.
Hugues Abbé, Robert & Conrad, Comtes, freres, & leurs enfans.	270. a	Hugues le Grand ne veut obeir au Concile.	ibidem.
Hugues Abbé fait guerre aux Normands.	273. b	Hugues leue le siege de deuant Poictiers par miracle.	347. a
Hugues Abbé assailly des Normands.	293. a	Hugues gaigne la cause du Duc de Mosellane son gendre, refuse de parleméter avec le Roy, & pourquoy.	ibid. b
L'Abbé Hugues, Marquis du Loire, deffait les Normands.	ibidem. b	Hugues demande la paix.	348. a
Hugues bastard, de Lotbaire Roy de Lorraine excommunié par le Concile de Troyes.	295. a	Hugues appaise les discords des seigneurs.	349. b
Hugues Abbé fait arbitre les Comtes, Boson, & Theodoric.	299. a	Hugues le Grand ne posseda onc l'Aquitaine.	350. a
Hugues Abbé pour les bastards.	301. a	Hugues le Grand a droit en Aquitaine, & quel.	ibidem.
Hugues bastard de Louis pris & mort en bataille.	363. a	Hugues le Grand decede l'an 956. à Paris.	351. a
Hugues bastard de Lothaire se portoit pour Roy de Lorraine.	305. b		
Hugues bastard de Lorraine se ioinct aux Normands.	305. a		
Hugues bastard trouble l'estat.	306. b		

# T A B L E.

Hugues fait Duc de France son filz aîné Capet.	351. a	Flamand.	ibidem.
Hugues tenoit les Abbayes de saint Denys, saint Germain des Prez, & saint Martin de Tours.	ibidem.	Hugues Archeuesque de Sens enuoyé en Espaigne, & pourquoy.	516. a
Hugues le grand enterré à saint Denys.	ibid.	Hugues Aymon vend le Comté de Tholouse à Raymond Comte de saint Gilles.	520. a
Hugues le grand marie ses filles en hault lieu.	351. b.	Hugues troiziesme de ce nom Duc de Bourgogne espouse Beatrix de Vienne.	545. b
Hugues Comte en Saxe, espouse Helvic.	381. a	Hugues Duc de Bourgogne deux fois guerroyé par le Roy Philippes Auguste.	545. b
Hugues Euesque d'Auxerre cousin de la Royne Constance.	384. b	Hugues de Bourgogne afflige les Eglises.	546. a
Hugues Comte de Chalou fait Regnault prisonnier.	390. a	Hugues Duc de Bourgogne se humilie au Roy.	ibidem. a
Hugues de Chalou garde du Chasteau de Dijon.	391. a	Hugues de Lascy gouverneur d'Irlande au nom de Henry Roy d'Angleterre, aspire au Royaume d'Irlande, est occis, & par qui.	547. a
Hugues filz aîné de Robert sacré, & coutonné du vivant de son pere.	392. b	Hugues Abbé de saint Denys.	550. a
Hugues filz aîné du Roy Robert meurt l'an 1026.	393. a	Hugues Comte de Gournay.	584. a
Hugues haioit la Royne Constance, & pourquoy.	293. b	Hugues Euesque d'Auxerre excommunique le Comte.	594. b
Hugues de Beauuais fauory du Roy Robert, met haine entre le Roy, & la Royne, quel rāg il auoit en court.	393. b	Hugues de Bobe beau frere du Comte de Bourgogne.	612. a
Hugues occis en la presence du Roy Robert.	394. a	Hugues Comte de la Marche sommé de faire hommage à Alphons.	660. b
Hugues Aymon Comte de Tholouse obmis par celui qui a fait l'histoire Tholosane.	392. a	Hugues se met en armes, demande secours à l'Anglois.	661. a
Hugues de Monfort filz de Turstin Normand.	403. b	Hugues Comte d'Engoulesme, & ses enfans.	682. b
Hugues bastard de Lothaire Roy de Lorraine chef de la maison de Luxembourg.	409. a	Hugues Comte d'Engoulesme, fait amende honorable.	682. b
Hugues le Bourguignon fauory du Comte d'Anjou.	416. a	Hugues de Conflans Seneschal de Champagne, Viceroy de Navarre.	754. a
Hugues fut seigneur de Ctaon.	416. a	Humbert Duc de Bauierre.	122. a
Hugues espouse Agnes de Vitre.	ibidem.	Humbert aux blanches mains Comte de Morienne meurt.	410. b
Hugues frere du Roy, & les Princes de Normandie, Flandres & Tholouse en Italie.	450. b	Humbert Comte de Motienne pete de la mere de Louis le Jeune.	435. b
Hugues Comte de Vermandois passant en Grece est fait prisonnier.	451. a	Humbert seigneur de Beauuoulois quatriesme du nom,	582. b
Hugues Duc de Bourgogne se rend Moine à Clugny.	453. b	Humiliez & pauvres de Lyon se reuolent à l'Eglise.	593. a
Hugues d'Tholouse frere de Raymond Comte.	459. a	Hunauld Duc de Guyenne fait prisonnier Lanfroy.	132. b
Hugues Comte de Champagne.	463. a	Hunauld par qui poussé à se dire Duc d'Aquitaine.	152. a
Hugues de Pomponne.	464. a	Hunauld est fugitif en Gascoigne.	ibid. b
Hugues de Champagne fait le voyage d'Outremere.	472. a	Hunauld s'en va en Italie.	155. a
Hugues auoit espouse vne Lombarde, de laquelle il eut vn filz nommé Eudon lequel il desherita.	472. a	Humbault seigneur de saint Senere en Berry, rebelle, est soubmis à Louis le Gros.	464. b
Hugues Comte de Crecy espouse vne des filles du seigneur de Monchery.	473. a	Hunfroy Archeuesque de Bourdeaux parle pour la Royne Eleonor.	507. b
Hugues seigneur du Puiset en Beaulco grand tyran.	ibidem. b	Huns espanduz de rechef en Europe.	38. a
Hugues seigneur du Puiset mis en prison à Chasteaulandon.	474. a	Huns en Grece.	45. a
Hugues Duc de Bourgogne vit en paix.	475. a	Huns courent en Gaule.	51. a
Hugues du Puiset Comte de Corbeil.	ibidem. a	Huns vaincuz pour la troiziesme fois par Siebert.	54. b
Hugues Comte de saint Paul fait guerre au		Huns ou Vvinides passent en Gaule.	96. b
		Huns vaincuz par les Boesmes.	97. b
		Huns & Bulgares, diuisez.	97. b
		Huns & Auars font guerre à Charles le Grand.	175. a
		Huns fortifient les Isles pour leur retraite, font	

# T A B L E.

font assallis par eau & par terre par Charles le  
Grand. 177. a  
Huns assiegez aux monrs de Bude, se rendent  
vies sauues à Charles le Grand. ibidem. b  
Huns s'enfuyent, & avec quelle ruse. 177. b  
Huns & Auares de mesme pais. 183. b  
Huns portent presens à Charles. 185. a  
Huns & Auares deffaietz. 187. b  
Hurin accorde la paix au Flamand. 799. b  
Hyuer estrange, & de longne durée. 219. a  
Hyuer violent. 814. a  
Hyuer estrange en France. 222. b  
Hyuer excessif. 234. b  
Hyner fascheux l'an 874. 281. b  
Hyuer estrange l'an 1076. 432. b

## I

Iaca cité, d'où ainsi dicte. 149. a  
Iacob Aben Iuseph Miramolin d'Afrique. 703. a  
Iasse prise par les Turcs. 573. b  
Ialousie du Roy Childebert pour la succession  
de Gontran. 72. b  
Iaques seigneur d'Auesnes fait ruer l'Euesque  
de Cambray. 534. a  
Iaques seigneur d'Auesnes occis pres Iasse. 566. a  
Iaques filz de Pierre Roy d'Arragon. 609. a  
Iaques infanz d'Arrago comme deliuré de pri-  
son. ibidem. a  
Iaques Roy d'Arragon veut anoir la Prouence  
par force, puis quitte sa poursuite, & pont-  
quoy. 667. b  
Iaques Roy d'Arragon heureux en conquestes  
& alliances. 689. b  
Iaques Roy d'Arragon pretend droit en Nauarre,  
& le poursuit. 720. a  
Iaques Roy d'Arragon decede. 728. a  
Iaques Roy de Sicile assiege Auguste. 746. a  
Iaques Roy d'Arragon contre son frere en Si-  
cile. 768. a  
Iaques de Chastillon se porte mal en sa charge. 772. a  
Iaques de Lor, & sa femme, forciers. 798. b  
Iaques de Molay grand maistré des Templiers,  
bruslé à Paris. 784. a  
Iardins de Damas pris par les Occidentaux. 511. a  
Ibnaballa premier Roy More de Sarragoce,  
vient luy mesme faire son message. 163. a  
Ide de Lorraine mariée au Comte Eustache de  
Bouloigne. 416. b  
Ide de Louvain esponse Baudouin Comte de  
Haynault. 430. a  
Idole de Krodo abatue à Hartesborg, par Char-  
lemaigne. 166. a  
Idole de Rhadegast à Rherré, ores lieu ruiné. 176. b  
saint Iean d'Angely fut iadis le Palais des Rois  
d'Aquiraïne. 144. b  
Iean huitiesme Pape, & ses Concubines. 261. a  
Iean Erigene Anglois traduit de Grec en Latin  
les liures de la Hierarchie de saint Denys, est

occis par ses disciples. 277. a  
Iean huitiesme vient au Pontificat. 278. a  
Iean poursuit l'Euesque Formose, & pour-  
quoy. 285. a  
Iean Pape huitiesme du nom s'enfuit de Rome. 294. a  
Iean Pape est amené à Arles, vient à Lyon, puis  
est conduit à Troyes. ibidem. b  
Iean dixiesme du nom Pape meurt en prison. 336. a  
Iean douziesme, & quelle sa vie. 348. b  
Iean douziesme du nom Pape fort vicieux. 348. b  
Iean douziesme, Pape sur le premier qui chan-  
ge son nom venant à la Papauté. 348. b  
Iean douziesme depose par ordonnance des  
Euesques, est occis en adultere. 348. a  
Iean Pape dixseptiesme du nom, excommunié  
les Euesques de Gaule, & pourquoy. 366. b  
Iean Comte d'Arrois deffait le Comte de Fla-  
ndres. 414. a  
Iean des Temps, & sa longue vie. 501. a  
Iean sans terre face sa fille du Comte de Sauoye. 531. b  
Iean sans terre filz du Roy Henry d'Angleterre. 557. b  
Iean sans terre tached vsurper la couronne d'An-  
glerre. 567. b  
Iean sans terre court le pais de Beaunois. 572. b  
Iean sans terre fait Roy de Hierusalem. 575. b  
Iean sans terre pratique la paix, & pourquoy. 576. a  
Iean sans terre demande la paix, & la cause. 577. a  
Iean sans terre rauit la fille du Comte d'Engou-  
lesme, & l'esponse. 579. b  
Iean sans terre reprend le Chasteau de Mire-  
beau. ibidem.  
Iean sans terre adiourné ne compareist point. 584. a  
Iean Roy Anglois passe en Angleterre, & ses  
crnautez. ibidem.  
Iean Vicomte de Limoges deffait les Albigeois. 591. b  
Iean Roy d'Angleterre passe en Gaule avec for-  
ces. ibidem.  
Iean de Brienne enuoyé pour le Roy en Orléans. 599. a  
Iean sans terre excommunié. ibidem. b  
Iean Duc de Berry espouse Ieanne de Boloigne. 605. b  
Iean d'Angleterre descend en Guyenne. 608. a  
Iean sans terre fortifie Angers. ibidem.  
Iean Roy Anglois assiege la Roche au Moyne. 610. b  
Iean filz de Henry succede au pere en l'estat par  
don du Roy. 611. a  
Iean sans terre mal sentant de la Foy. 615. b  
Iean de Brienne Roy de Hierusalem enclos à  
Acre. 616. a



# T A B L E.

Iean estimé sans foy par ses subiects, & fault qu'il leur donne pleges. *ibidem.* a  
 Iean sans terre, accorde aux Estats les loix de Edouard. *ibidem.* b  
 Iean avec les Aquitaniens, & se prepare contre la Noblesse. *ibid.* b  
 Iean sans Terre grand blasphemateur. *ibid.* b  
 Iean s'enfuit en l'Isle de Vigt. 617. a  
 Iean sans Terre en quel deſastre veult se deſier de ſes gens meſmes. 618. b  
 Iean sans terre non ploré de ſes ſubiects. 619. a  
 Iean Roy des Bulgares tres cruel. 627. b  
 Iean de Bretagne eſpouſe Blanche de Champagne. 628. b  
 Iean de Brenne Roy de Hieruſalem donne ſa fille à Federic Empereur. 631. a  
 Iean Roy de Hieruſalem eſſeu pour gouverneur de l'Empire de Conſtantinople. 632. a  
 Iean Triſtan de France filz de ſainct Louys, & ſa naiſſance. 675. a  
 Iean Frangépan prend Conradin à Aſture, où il penſoit ſe ſauver. 699. b  
 Iean d'Acy grand Eſchanſon de France enuoyé en Caſtille, & pourquoy. 723. a  
 Iean d'Acy grand Eſchanſon trompé par les Moreſ. 704. a  
 Iean Duc de Brabant eſpouſe Marguerite de Flandres. 718. a  
 Iean Pape vingt-deuxieſme du nom, & ſa ſimplicité. 727. a  
 Iean Prochyte quel homme eſtoit. 73. a  
 Iean de ſainct Remy occis à Palerme, & pourquoy. 732. a  
 Iean Comte de Harcourt Mareſchal de France. 740. b  
 Iean Comte de Henault deſobeiſſant au Roy, puis ſ'humilie & ſe rend au Roy. 753. a  
 Iean Duc de Bretagne occis à Lyon, & com-  
 ment. 781. a  
 Iean d'Arablai frere du Chancelier Pierre d'Arablai. 811. b  
 de Ieanne la Papelle des quand inuentée. 260. b  
 Ieanne heritiere de Boloigne. 604. b  
 Ieanne Comteſſe de Tholoſe quand fut née. 613. b  
 Ieanne s'enfuit vers le Roy Louis. 625. b  
 Ieanne Comteſſe de Blois eſpouſe de Pierre de France. 710. b  
 Ieanne de Nauarre fille de Henry premier. 717. b  
 Ieanne Royne de Nauarre avec ſa fille viennent en France. 720. a  
 Ieanne Royne de Nauarre liurée au Roy Philippe. 720. b  
 Iſanne de Bourgoigne mariée à Philippe le Long. 752. a  
 Ieanne en Champagne avec forces, & de quels ſeigneurs. 763. a  
 Ieanne fille de Charles le Bel, eſpouſe du premier Duc d'Orleans. 808. a  
 Ieanne Royne accouche d'une fille nommée Marie. 816. b

Ienuille en Beauce baſty par Louis le Gros. 475. b  
 Ignace Patriarche de Conſtantinople chaffé, & pourquoy. 296. b  
 Ignorance en l'hiſtoire des anciens hiftoriens. 264. b  
 Ignorance eſt de long temps en l'Egliſe. 267. b  
 Ilde de Tholoſe mariée à Geoffroy ſire de Pons. 406. b  
 Image de noſtre Seigneur, au pied de laquelle croiſoit vne herbe medicinale. 147. b  
 Imbert cinquieſme du nom ſeigneur de Beau-  
 ioulois, & ſes faiſtz. 630. a  
 Imbert de Beauieu faiſt gouverneur de Lan-  
 guedoch. *ibidem.* a  
 Imbert de Beauieu Cōeſtable de France ſoubs  
 le Roy Philippe. 725. a  
 Imperiaux deſfaictz par les Lorhariens. 239. b  
 Impieté cauſe l'entiere ruine des Monarchies. 259. b  
 Impoſition des mains des Albigeois. 594. a  
 Impoſtz horribles de Chilperic ſur ſon peuple. 59. b  
 Impoſtz non cogneus en France ſoubs Capet. 378. b  
 Impoſtz de Philippes le Bel ſur la France. 757. a  
 Impoſture de Lambert de Scaffnabourg. 431. b  
 Impoſture de Guillaume de Neubrige. 563. a  
 Impudence d'un Moyne, qui ſe diſoit l'Empe-  
 reur Henry le quint. 486. a  
 Impudence du chef des Paſtoureux. 678. a  
 Incon Capitaine Normand deſfaict les Bretons. 337. a  
 Inceſte de Marozie. 336. a  
 Inconſtance du peuple ſe mutinant contre le  
 Debonnaire. 236. b  
 Inconſtance des Romains. 130. b  
 Indignitez faiſtes au corps du Roy Guillaume. 442. a  
 Infidelité de Theodoric vers le Roy Clothaire. 82. b  
 Ingonde fuyant en Eſpaigne, eſt prinſe. 62. b  
 Inimitié entre Louis le Gros & le Comte Guy. 464. a  
 Iniuſtice de condamner un homme ſans l'ouir,  
 & ſans preuue. 238. a  
 Iniuſtice vſée en France ſoubs les Carlouinges. 248. b  
 Iniuſtice de Robert Duc de Normandie, vers  
 ſon frere. 443. a  
 Iniuſtice des trente-neuf de Gand. 721. b  
 Innocent s'enfuit en France. 491. a  
 Innocent Pape à Paris, & à ſainct Denys viſire  
 Lorhaire Empereur au Liege. *ibidem.*  
 Innocent remis en ſon ſiege à Rome par Lothaire. 492. a  
 Innocent Pape excommunie le Roy Louis le  
 Jeune. 503. a  
 Innocent troiſieſme faiſt Pape. 573. b  
 Integriré

# T A B L E.

Inrergrité du Pape Innocent 3.	602. a	Isles de Zelande conquises par le Flamand.	
Inocent s'enfuit en Gaule.	659. b	414. a	
Inondations grandes. 216. a . 396. a . 437. b.		Isles Baleares pillées des Mores.	ibidem. b
533. b. 592. a		Isle de Frise prinse par Charles Martel, & Popô	
Inondatiou à Paris & à Rome.	729. b	occis.	128. a
Inondation de Seine.	759. a	Issouldun & Charroux pris en Berry.	552. a
Insolence des François est à blasmer.	330. b	Issouldun pris par l'Anglois.	570. b
Insolence de Lothaire.	237. b	Italie fort affligée d'eaux & de peste.	70. b
Insolence du peuple de Paris contre le Roy, &		Isles prises par les Arragonnois.	636. b
Estienne Barberte.	782. b	Italie sous le regne des François en quel estat.	
Insolence du Pape Boniface 8.	446. a	159. a	
Insolence de la Roïne Iudith.	235. a	Ithier Comte d'Auvergne.	167. a
Insolence des Vaudoyz sur les Catholiques.		Itiens sont ceulx de Calais, & Bouloigne.	
545. a		188. a	
Instrumentz & machines de guerre anciennes.		Iubilé institué par le Pape Boniface huitiesme.	
70. a		769. b	
Intemperie grande de saisons.	485. a	Iudicaël Prince Bretô, alié des Gothz, & Prince	
Interpretes ont brouillé le droit.	684. b	des Armoriques, fait hommage à Dagoberr	
Interregne en Constantinople.	629. b	du pais Breton.	100. a. b
Interregne tant du Pape que de l'Empereur.		Iudith fille de VVelphe Duc de Sueue épouse de	
797. a		Louis Debonnaire.	214. b
Ioachim Abbé Calabrois se dit estre Prophete,		Iudith enuoyee à Laon.	230. b
& ses erreurs.	551. a	Iudith est tiree de Laon & menee à Pepin pnis	
Ioceran seigneur de Bracon oncle du sire de		enuoyée au Debonnaire & pourquoy, est en	
Ioinuille.	654. b	danger de mort, & d'estre raillée en piece, puis	
sainct Iosse fonde l'hermirage où est à present, S.		est voilee à Poitiers.	231. a
Esme de Pognigny,	104. a	Iudith Roïne, & ses freres rapellez en court,	
Iosse Archeuesque de Tours, & sa pauvereté.		se purge de l'adultere à elle supposé.	
532. b		231. b	
Iosselin le Jeune, Comte d'Edesse pris, & meurt		Iudith Emperiere separée de Lonys son ma-	
en Alep.	513. a	ry est bannie à Torrone cité de Lombardie,	
Iosselin de Courtenay, & ses enfans.	498. a	237. a	
Iosselin Comte d'Edesse filz du susdict Iosselin.		Iudith Emperiere ramenée en cour.	239. b
498. a		Iudith reprise en grace par Louys.	292. a
Iosselin homme corrompu.	ibidem. a	Iudith fait occir l'Euesque du Trekt.	244. b
Iourdain de l'Isle nepueu du Pape Jean 22. est		Iudith diligenre pour conseruer son filz.	
iusticié à Paris, & pourquoy.	809. b	245. b	
Iours dediez pour ouir les doleances du peuple.		Iudith decede, & en quel temps.	256. a
143. b		Iudith fille du Roy rauié par Bauldouin.	279. a
Irenée Emperiere fait crener les yeux à son filz.		Iudith de Bretagne femme de Richard de Nor-	
185. a		mandie.	390. a
Irminful Idole des Saxons, & sa signification.		Iugement iuste de Theodoric Ostrogoth, Roy	
154. a		d'Italie.	27. a
Isaac Empereur Grec trahi par son propre frere.		Iugement seure de Gontran, sur cenx qui met-	
577. b		tent la main sur les Rois.	68. a
Isaac Empereur de Constantinople.	585. a	Iugement du Roy Philippes le Bel au preiudice	
Isaac tiré de prison par les Grecs.	587. a	du Duc de Bourgoigne.	386. b
Isabel Roïne couronnée.	339. a	Iugement par le Duc de Bourgoigne.	386. b
Isabeau Roïne de Hierusalem decede.	599. a	Iugemér des Cômmissaires sur le fait des tienre-	
Isabeau Comtesse de la Marche ennemie du		neuf de Gand.	721. b
Roy.	660. b	Iugement du Roy. contre le Preuost de Paris.	
Isabeau fille de sainct Louis nasquit l'an 1291.		777. b	
662. a		Iugement en faueur de l'Euesque de Beauuais.	
Isabel d'Arragon mariée à Philippe filz de sainct		801. b	
Louis.	689. b	Iuges militaires quelz en Gaule.	376. b
Isabeau dame de Laual, & Vicomtesse de Beau-		Iuges Royaux remis sus.	370. a
mont.	702. a	Iuges secretz enuoyez entre les Saxons, & en	
Isabel Roïne d'Anglererre va à Ponthieu, &		quelle sorte.	192. b
pourquoy.	815. a	Iuger non iamais permis aux femmes en France.	
Iser fleuue de Bauiere.	134. a	104. b	
Isle ville en Flandres prise par Robert.	428. b	Iuger appartient à la seule Noblesse.	376. b
l'Isle en Flandres ruynée par les François.		Iuhael Duc Breron vaincq les Normands, &	
607. b		combarant peu sagement, est occis par iceux.	
Isle de Corse gasteée par les Mores.	201. b	315. a	
Isle de Ré pillée par les Normands.	216. a	Iuhael Comte de Nautes.	340. a

# T A B L E.

Iuhael pere de Conan, & de Martin seigneur de Vitre.	381. b
Iubael seigneur de Maienne.	596. b
Inifz chaftez de France par Dagobert.	95. b
Iuifz forcez à se faire baptifer.	122. a
Iuifz aggrandiz en France.	543. b
Iuifz pilliez & chaftez de France.	ibid. b
Iuifz fauorifez des seigneurs de France delayent s'en allet.	544. b
Iuifuettes conuerties en Eglises Chrestiennes.	544. b
Iuifz chaftez d'Auxerre par le Comte Pierre.	544. b
Iuifz bruslez pat l'ordonnance de Philippe Auguste.	566. a
Iuifz mal traitez en Angleterre.	567. b
Iuifz rappelez en Frâce par Philippe Auguste.	574. a
Iuifz chaftez de France par Philippe le Bel.	782. b
Iunne, riuere d'Estampes.	79. a
Iupille en Heristel ancienne demeure des Pepins.	262. a
Iüree iadis Eporedia, ptes le val d'Aouft au pied des Alpes.	190. b
Iutifdiction temporelle de Rome referuée à soy pat Charles.	189. a
Iurifdiction confuses en leur ordre.	375. b
Iustice de Metouée fut vn sien filz qui auoit faict mourir à tort vn Roy de Cornouaille.	10. b
Iustice tenuë à Lagny.	146. b
Instice digne du forfait.	178. b
Iustice reformée en Gaule par Lonis le Debonnaire.	201. b
Iustice de la potte de long temps en France.	220. a
Iustice & equité du Debonnaire.	248. b
Iustice du Roy Louis le Jeune.	518. a
Iustice quelle en France sous saint Louys.	684. b
Iustice estoit iadis la force en France.	341. b
Iustice iadis entre les mains de la Noblesse.	645. b
Iustinian Empereur faict la gnerte aux Gothz.	38. a
Iustinian secouru pat les Lombardz.	50. a

## K

Krantz comme doit estre entendn en son histoire.	325. a
Ktodo Idole des Saxons abattuë à Hattelsborg par Charlemaigne.	166. a
Kulph fleuve en Dalmatie.	214. a

## L

Ladiflas faict Dnc de Dalmatie par Louis Empereur.	214. a
saint Lambert Euesque du Liege, persecuté pat Pepin.	115. a
Lambert Comte du Maine.	224. a
Lambert & Mainfroy font gnerte à l'Empeteur.	239. b
Lambert Lieutenant genetal du Roy Charles le Chauue.	263. b

Lambert tuë par Gausbert.	264. a
Lambert & Albert Comres de Toscan vont contre le Pape sont excommuniez par le Pape Iean.	294. a
Lambert premier Euesque d'Arras.	448. a
Lambert Euesque d'Arras, decede.	475. a
Landegifil Connestable Cbef de l'armée sous Gontran.	61. b
Landfroy vaincu.	122. a
Landry Maistre dn Palais, abusoit de Fredegonde.	63. a
Landry fut Regent pat le testament de Gontran.	74. a
Landry Comte de Neuers deffend la cause de Othe-Guillaume, vsurpe le tiltre de Duc de Bourgoigne, & s'arme cõte le Roy Robert.	384. b
Landry assiegé à Auxerre, rend la ville, renonce au droit qu'il auoit en Bourgoigne.	385. a
Landfroy Abbé enuoyé en Aquitaine, est faict prisonnier.	132. b
Lang de Goth tette Gotthique, & non Langnedoch.	520. a
comme le Languedoch iadis parti.	278. a
Laon assiegée, & prise par Raoul.	336. b
Laõ assiegé epar les Comtes Hebrt, & Hugues le Grand.	341. b
Laon rendue à Hugues le Grand.	344. b
Laon prise par Hugues.	346. a
Laon prise pat Charles Duc de Lorraine.	363. a
Lascaris famille ancienne, chassée d'Asie.	591. a
Lauaur prise le 3. May.	608. a
Lautence de Hainaulr mariée à Bouchard le Jeune baton de Montmorency.	526. a
biens des Cheualiers de saint Lazare donnez aux freres de l'hospital.	982. b
Lech fleuve passant en Suene, & en Bauiere.	351. b
Legat du Concile vers l'Empeteur à Strasbourg.	480. a
Legat du Pape decapité en Constantinople.	544. a
Legat du Pape en France, & pontqnoy.	578. a
Legat encor' en France, & pourqnoy.	595. b
Legat du Pape vers le Roy Louis, & pourquoy.	630. a
Le Legat vient à Foix.	631. b
Legat enuoyé pour preschet la Croysade.	666. a
Legat enuoyé en France par le Pape Urbain 4. & pourquoy.	691. b
Le Legat du Pape meurt denât la cité de Tunes.	704. b
Legat du Pape à Paris presche la Croysade.	794. b
Legat du Pape à Arras & les depntez de la paix avec luy.	795. a
Legat du Pape en Flandres	803. b
Legats du Pape renuoyez à Charles le Chauue.	275. b
Legats du Pape vers Charles.	287. b

Legats

# T A B L E.

Legats du Pape en Gaule pour le fait du Roy d'Angleterre. 531.a  
 Legats du Pape vers les Roys, & pourquoy. 582.a  
 saint Leger Euesque d'Austun, banny par Childe-  
 detic, est martyrisé. 112.a.b  
 Legereté du Comte Bernard. 234.a  
 Lendemont absoulz. 85.b  
 Lendefie Maire du Palais. 112.a.b  
 Lendit institué à Aix, par Charles le Grand, est  
 rransporté à S. Denys par le Chauue. 291.a  
 comme le Lendit a esté institué en Foire. 291.a  
 à quoy tendoit l'institution du Lendit. ibid.a  
 Leon Empereur defend l'usage des Images. 122.a  
 Leon Isaurien Empereur, fait guerre au Pape. 126.b  
 Leon Isaurien Empereur de Cōstantinople, aba-  
 roit les Images. 127.a  
 Leon Isaurien poursuit le Pape à mort. 130.b  
 Leon 3. esleu Pape. 182.b  
 Leon, Pape 3. offensé par les Romains. 186.b  
 Leon Pape, vient à la Cour de Charles. 187.a  
 Leon sen reua à Rome. ibidem.b  
 Leon Pape 3. du nom meurt. 211.a  
 Leon 4. trespassé, luy succede au Pontrificat Iean  
 septieme. 280.b  
 Leon Pape 5. du nom, fait Pape, fait vne sain-  
 cte ordonnance. 256.a  
 Leon 8. fait Pape. 349.a  
 Leon 9. fait Pape. 410.b  
 Leon 9. vient en Gaule, l'an 1049. & pourquoy. 411.a  
 Le Pape excommunie Bauldonin, & Godefroy. ibidem.b  
 Leon seigneur de Meun, afflige l'Eglise d'Or-  
 leans. 461.b  
 faulce oppinion, que Leon ayt esté autheur de  
 l'herreur des Vaudois. 540.a  
 Leotheric fait Archeuesque de Sens. 387.a  
 Lesbos isle de la mer Egée ou Archipelague, ores  
 dicté Methelin. 191.b  
 Lesché premier Roy de Poloigne. 194.b  
 Lesché second chassé de son Royaume. 195.a  
 Lesco Roy des Slaues. 194.b  
 Lettres de Mango Cbam, au Roy S. Loys. 670.b  
 Lettres du Pape à Charles. 276.a  
 Leudegisl Connestable de France, ses tufes &  
 tromperies, & sa mort. 70.a.b  
 Leudesie Maire du Palais de France, est occis par  
 Ebroin. 112.a  
 Leudesie chef des Allemans & Sueues. 121.b  
 Leudesie ou Landfroy Duc des Allemans. ibid.  
 Leuthar & Bultin Capitaines François. 42.a  
 Leuthar deffait par les Imperialistes. ibidem.b  
 Leuthar meurt pitensément. ibidem.b  
 Leutherie Duc des Allemas, occist Orthon Maire  
 du Palais. 102.a  
 Liaison des histoires fort necessaire. 496.a  
 Liberté des trois estats. 292.a  
 Liberté ancienne des Seigneurs de France. 716.a  
 Liberté de parole de Pretexte à Fredegode. 72.a  
 saint Licere Euesque de Cofferans. 98.a  
 Liege comprins en Lorraine. 262.a  
 Lieutenat du Roy nommé Raoul, homme cruel. 343.b

Ligue de l'Anglois, avec les Seigneurs d'Aquitai-  
 ne. 608.a  
 Ligue de Childebert & de Chranne, contre Clo-  
 thaire. 44.b  
 Ligue du Roy Philippe en Espagne, pour ses  
 cousins. 759.a  
 Ligue des Roys d'Arragon, & de Castille. 729.a  
 Limeil pris par les François. 628.a  
 Lincoln assiégué par Henry. 620.b  
 Lindevvit Gouverneur de Pannonie, se reuolte  
 contre le Debonnaire, est deffait ptes le Dra-  
 ue, fleuve, deffait les gens de Loys, & est cbaf-  
 sé de Dalmatie, par Botne. 214.a.b  
 Lindevvit déclaré crimineux de leze Majesté, se  
 tient caché sans combattre. 215.a.b  
 Lindevvit occis par Lindevvile Duc de Dalma-  
 tie. 221.a  
 Lisbonne cité de Lusitanie prise. 185.a  
 Lisieux assubjetty par les Normans. 325.a  
 Liure de l'Abbé Calabroy censuré au Concile. 617.a  
 Liures de S. Denys escripts de sa main enuoyez au  
 Debonnaire. 217.b  
 Liure de Guillaume de S. Amout condamné &  
 brulé par l'ordonnance du Pape. 683.a  
 Liure superstitieux condamné par la Cour de  
 Parlement de Paris. 810.a  
 ceremonie ancienne d'espreuue de Loyauté. 286.b  
 Loy quelle doit estre. 467.a  
 Loy des Apennages mieux dressée que iamais  
 sous Capet. 370.a  
 Loy non escrire en France, de non recognoistre  
 les bastards des Roys. 194.b  
 Loy de Charles 5. sur les Apennages. 371.a  
 Loy sur les combats. 786.b  
 Loy de Dagobert, en faueur de l'Eglise S. Denys. 100.b  
 Loy du duel ancien, contre le vaincu en matiete  
 de crime. 268.a  
 Loy ancienne de Flandres. 525.a  
 Loy ancienne de France sur les mariages. 755.b  
 Loy Françoisise sur la succession des fils des Roys. 14.a  
 Loy ancienne sur les guerres des subjects, en  
 France. 716.a  
 ancienne Loy des Lombards. 50.a  
 La loy est la reigle des Roys. 666.a  
 Loy sans force, si le Roy ne la deffend. 625.a  
 Loy Salique en quel temps, par qui, & où elle fut  
 composée. 5.a  
 Loy Salique non nommée de Salogast. 6.a  
 qui a voulu le premier alrerer la loy Salique. 6.a.b  
 Loy Salique cogneuë par l'Abbé Suger. 464.b  
 Loy Salique née avec la Royauté, n'est iamais  
 violée. 801.b  
 Loy sur le fait des sacres des Roys, en faueur des  
 Archeuesques de Rheims, par Loys le Jeune. 535.a  
 Loy sur la succession des Princes morts sans  
 hoirs males. 195.b  
 Loix des Baioariens. 146.a  
 Loix iniques de Bretaigne abolies, sous le Duc  
 Conan 3. du nom. 447.a  
 Loix sur l'election du Pape. 718.b

# T A B L E.

Loix Françoises par qui faictes.	6.b	Lothaire receu à Rome, reforme l'estat de Rome.	213.b
diuerfes Loix receües iadis par les François.	6.b	Lothaire fait general de l'armee, cõte les Mores, s'en retourne sans rien faire.	227.b
Loix Franciques composees par Charles le Grãd.	199.a	Lothaire Roy d'Italie en Gaule, s'entend avec les conspirateurs.	231.a
Loix Franciques sont en lumiere, mais non pratiques.	ibidem.b	Lothaire se retire vers son pere.	232.a
Loix Franciques en quel temps ont esté abolies en Gaule.	393.a	Loys vient en Aquitaine, & poutquoy.	234.a
Loix anciennes de France.	639.a	Legereté du Comte Bernard.	ibidem.a
forme des Loix & ordonnances de S. Loys.	683.b	Lothaire insolent.	237.a
Loix ne peuuent estre violees par les Roys sans danger.	2.a	Lothaire vient à Paris faire iurer le peuple de le seruir.	238.a
Loix Romaines vñtees par les premiers Frãçois.	4.b	Lothaire s'arreste à saint Denys.	ibidem.b
Loix rigoureuses imposees aux Saxons.	166.a	Lothaire demãde les Estats, s'ensuit en Dauphiné qui estoit du Royaume de Bourgoigne.	239.a
quel pays est encores nommẽ Lombardie.	160.a	Les Chaalonois & Masconois refusent l'entree en leurs villes à Lothaire.	239.a
Lombards quand sortirent de leur pays.	49.a	Loys reconcilié publiquement à l'Eglise par sept Archeuesques.	241.b
Le nom de Lombard d'oũ il vient.	ibidem.a	Lothaire picqué contre son pere, & pourquoy, afflige l'Eglise de Rome.	242.a
Lombards vainquent les Herules leurs voisins.	50.a	Lothaire vient à VVormes vers son pere.	245.b
Lombards appelez en Pannonie par Instinian.	ibidem.	conditions proposees à Lothaire pour rentrer en grace.	245.b
Lombards deffaits par les Gaulois.	53.b	ambassades des freres & nepueuz vers Lothaire.	248.b
Lombards se sont grands aux despens de l'Empire.	127.a	contre-responce des deputez à Lothaire.	249.a
Lombards ennemis du Pape & de l'Empereur.	130.b	obstination de Lothaire.	250.a
Lombards deffendent le Pape de mort.	ibidem.	que fault croire des filles de Lothaire.	261.a
Lombards cõbien respectez par Charles le Grãd.	160.a	Lothaire fait partage de ses seigneuries à ses enfans.	ibidem.a
vaillances & gestes des Lombards.	160.a	Lothaire premier du nom se rend moyne, & trespassa l'an huit cens cinquante cinq.	ibidem.b
Londres rendue aux confederéz.	616.b	exhortation de Lothaire à ses enfans.	ibidem.b
Longueur de la guerre pour le Comte de Thoulouze.	526.b	Lothaire le ieune esponse Thiethberge, Bourguignonne.	263.a
Longueur du siege de Pauc, en l'an 756.	142.a	Lothaire laisse son espouse Thiethberge.	267.a
Longueur du siege de Paris par les Normands.	311.b	Lothaire se mocque de l'Euesque Gonther.	ibidem.b
Lorraine nommee de Lothaire premier du nom.	261.b	Lothaire cõtraint de reprẽdre sa femme Thiethberge.	268.a
où estoit l'ancien Duché de Lorraine.	ibidem.	Lothaire chasse de-rechef son espouse.	ibidem.
estendue du Royaume Lorrain.	262.a	desseins de Lothaire contre sa femme.	268.a
diffERENCE entre Les Duchez ancien & moderne de Lorraine.	262.a	Lothaire persiste en sa follic.	268.b
quelle estendue du Royaume Lorrain, sous les deux Lothaires.	ibidem.b	contumace de Lothaire.	ibidem.b
comme le pays de Lorraine a esté eschãtillẽ.	ibid.	Lothaire Roy de Lorraine va au secours de Loys Empereur son frere.	270.a
Lorrains se donnent à Loys bastard de France.	305.a	Lothaire s'en reuiet en Gaule.	ibidem.b
Lorrains demandent secours à Charles le Gros Empereur.	306.a	Lothaire escript au Pape Adrian.	270.b
droit pretendu par l'Empereur, sur la Lorraine.	330.b	Lothaire accuse Nicolas de trop grande seuerité.	271.a
haute Lorraine donnee par Charles le Simple, à Henry Empereur.	330.b	Lothaire, Roy de Lorraine meurt, & est enterré à Plaisance.	272.a
terres qui estoient iadis du Royaume de Lorraine.	335.a	Lothaire fils de Lothaire a vn fils nommẽ Hugues, Comte d'Arles.	ibidem.
creation du Duché moderne de Lorraine.	359.a	diuerfes opinions des enfans du Roy Lothaire.	272.a
qui meut Henry second du nom, d'oster la Lorraine aux filles de Charles.	389.a	Lorraine reprise par Othon Empereur.	339.b
saint Lo pris & pillé par les Normands.	314.b	Lothaire Roy d'Italie emprisonné par Berenger.	347.b
Lothaire marié à Hermengarde de Saxe.	218.a	Lothaire sacré Roy à quatorze ans, espousa la fille de l'Empereur, Adelaide, fut sacré Roy du viuant de son pere.	349.b
Lothaire enuoyé par son pere en Italie.	219.b	Lothaire vient à Paris avec le Duc Hugues.	350.b
Lothaire premier du nom sacré Empereur de Rome, à Rome: s'en vient en Gaule, & pourquoy.	ibidem.b		

Lothaire



# T A B L E.

Lothaire visite les Bourguignons, va en Hainault au secours de son oncle.	352.a	Louis le Debonnaire sacré, absoulz & remis par les Euesques, en l'Eglise saint Denys en Frâce.	ibidem.
Lothaire Roy en Bourgoigne.	354.a	Louis & Pepin viennent vers leur pere.	ibidem.
Lothaire refuse à son oncle l'Archeuesché de Rheims, pour Hugues, qui en auoit esté depose.	ibidem.b	Louis renuoye ses enfans vers leur pays.	ibidem.
Lothaire passa en Flandres apres la mort d'Arnoul.	356.b	Louis à Paris, tient le Parlement à la saint Martin, à Laigny.	240.b
Lothaire espouse la fille du Roy d'Italie.	357.a	douceur de Louis le Debonnaire vers Lothaire.	240.b
Lothaire donne secours aux Comtes de Monts.	ibidem.b	Louis reconcilié publiquement à l'Eglise par sept Archeuesques.	241.b
Lothaire passe avec forces en Lorraine.	360.a	Louis non accepteur de personnes.	242.a
Lothaire meurt à Rheims, & y est enterre.	ibidem.a	Louis blasme son fils, de ce qu'il affligoit le saint Siege.	ibidem.a
Lothaire fait Archeuesque de Sens.	383.a	Louis chasse les Danois de Frise.	243.b
Lothaire Duc de Saxe fait Empereur.	486.a	La seule Bauiere laissée à Louis, le troisieme des fils du Debonnaire.	245.b
Lothaire Empereur priue Regnault de son droit.	ibidem.	Louis le Debonnaire en Getmanie, cōtre son fils Louis.	246.b
Lothaire mort, l'Empire vacque.	500.b	Louis demande pardon à son pere.	ibidem.
Lothreich sur la riuere de Sarre.	261.b	Louis le Debonnaire à Clermont en Auvergne.	247.a
Louis premier, ou Clouis second du nom, meurt l'an 654.	107.a	esmeute de Louis Roy de Germanie.	244.a
deuoir de Louis en Aquitaine.	180.a	Louis le Debonnaire en Limosin.	ibidem.a
Louis Roy d'Aquitaine reside à Thoulouse.	180.b	Louis le Debonnaire à Poitiers.	ibidem.
Lot escheu à Louis le Debonnaire.	195.b	Louis Roy de Germanie s'enfuit de deuant son pere.	ibidem.b
Louis le Debonnaire reforme la iustice en Gaule.	201.b	Louis Debonnaire accuse son fils, Louis cause de sa mort.	248.a
Louis couronné Roy des Ganles, & declaté successeur en l'Empire.	205.a	Louis Debonnaire meurt, & est enterre à Merz.	ibidem.
Louis le Debonnaire sur nay en Aquitaine, & est fait Roy de France, l'an 814.	207.b	Louis le Debonnaire aimoit trop sa femme Iudith.	ibidem.
Louis est declare pour la seconde fois Empereur des Romains, celebre les obseques de son pere.	208.b	Louis desiroit viure solitaire.	ibidem.
voyage de Louis le Debonnaire en Saxe.	210.a	illustres faits de Louis le Debonnaire.	248.a
pourquoy Louis fait sacrer ses enfans au Pape.	211.b	vertuz & imperfections de Louis le Debonnaire.	ibidem.a
enfans du second liēt de Louis, & leur apennage.	211.b	Le Debonnaire ne souffrir les femmes folier en sa Cour.	ibidem.b
Louis le Debonnaire sacré à Rheims par le Pape.	ibidem.b	Lothaire à Aix.	ibidem.
Louis ne veut perdre le droit de l'election du Pape.	212.a	Louis & Charles sont contrains de s'ynit.	ibidem.
Louis le Debonnaire en danger de mort par vne cheute.	ibidem.b	pottion d'heritage donnee à Louis.	251.a
Louis armé contre son nepueu Bernard.	213.a	Louis second fils de Lothaire est fait Empereur, & pourquoy.	258.b
Les gens de Louis deffaits par Lindevvit.	214.b	Louis accepte le Royaume d'Aquitaine.	260.a
Louis aimoit fort la venerie.	217.a	Louis Empereur, fils de Lothaire à Rome, & pourquoy.	ibidem.
Louis le Debonnaire n'alloir guetes à la guerre.	219.b	voyage de Louis en Aquitaine rompu.	263.b
facilité de Louis, & respect qu'il portoit au Pape.	221.b	Louis entre avec forces en France.	264.b
Louis le Debonnaire deliure ses ennemis de mort, est blasme de trop de douceur, est persecuté des siens par permission diuine, retient ses enfans, & pourquoy.	232.b	Louis Roy d'Allemagne s'enfuit de France.	265.a
Louis vient en Aquitaine, & pourquoy.	234.b	Louis Empereur refuse secours aux Euesques.	267.b
Louis Debonnaire chassé d'Aquitaine.	ibidem.b	Louis Empereur se fait couronner Roy de Bourgogne.	268.b
iniques desseins de l'Empereur Louis.	ibidem.b	Louis Empereur arme contre les Sarrasins.	270.a
Louis Roy de Germanie se retire en son pais.	236.b	L'histoire des enfans du Debonnaire ne peut estre traictee qu'en general.	ibidem.b
Louis le Debonnaire est emprisonné à saint Medard de Soissons.	ibidem.	Louis Roy de Germanie se plainct de son frere, & tasche de gagner les Colognois.	273.a
Louis delaisié des siens se rend à ses enfans.	ibidem.b	Louis Empereur promet sa fille à Basille Empereur Grec.	ibidem.b
Louis Empereur degradé de son estat.	238.a	hault cœur & furieux, de Louis Roy de Germanie.	274.b
Louis ne se veut dite Empereur sans estre absoulz.	239.a	proposition des deputez, pour Louis de Getmanie.	ibidem.b

# T A B L E.

- portion escheant à Louis de Germanie. 275.a  
Louis & Charles se reuolent contre leur pete. 275.b  
Louis Empereur fait reuolter les Viénois. 276.a  
L'Empereur Louis se rend à Adalgise. 277.b  
Louis absoulz par le Pape de son serment, ne veut faulxer sa foy. 278.a  
Louis de Germanie pense que son nepueu soit mort. ibidem.a  
Louis Empereur assailly de tous costez, tasche de se reconcilier à Adalgise Duc de Berneuent, & se veut courir de l'authorité du Pape. 280.a  
Louis Roy de Germanie fait enclore Carlomā. ibidem.a  
où mourut, & fut enterré l'Empereur Louis 2. 282.b  
Louange de l'Empereur Louis 2. ibidem.b  
Louis le Begue gouuernent de Lorraine. 283.a  
Louis Roy de Germanie enuoye ses enfans, contre le Chauue. ibidem.a  
Louis Roy de Germanie en France, tient son assemblee de Iustice à Laigny, sort du pays de France. ibidem.b  
Louis de Germanie enuoye ses Ambassadeurs pour se plaindre du Chauue. 285.a  
Louis de Germanie veut guerroyer Charles le Chauue. 286.a  
Louis Roy de Germanie meurt à VVormes. ibid.  
quelle la statue de Louis de Germanie. ibidem.  
Louis fils de Louis de Germanie demande la paix qui luy est accordée par Charles. ibidem.a  
Louis a recours aux ieunes & prietes, vrayes ames du Chrestien. ibidem.  
Louis passa le Rhin à Andernach. ibidem.  
Louis aduertty du dessein de Charles s'oppose à luy. 287.a  
Le meurtre fut esgal entre Louis & Charles, mais la victoire demeura à Louis. ibidem.  
Louis le Begue vient à la Couronne. 291.a  
Louis & Carloman bastards du Begue. ibidem.  
estonnement de Louis le Begue. 291.b  
Le Pape aime les enfans du Chauue. 291.b  
Louis 2. Roy de Germanie vsurpe l'Empire. ibidem.b  
Louis le Begue départ aux siens les Abbayes & Seigneuries. ibidem.  
Louis le Begue s'enferme à Compiègne. ibid.  
Louis déclaré Roy par le testament de son pere. ibidem.b  
comme les Princes s'accorderent avec Louis le Begue. 292.b  
Louis le Begue sacré à Rheims. 293.a  
La France diuisee en factins, le Begue venant à la Couronne. ibidem.  
Louis le Begue appaise les querelles d'entre les Princes. ibidem.  
Louis le Begue done la grace à Geofroy, Comte de Barcelonne, ayant occis le Comte de Sardaigne. ibidem.  
Louis le Begue, fauorise le Manceau contre l'Anguin. 293.b  
Louis le Begue couronné Empereur à Troyes en Champaigne. 295.a  
Louis le Begue se laisse gagner par presens, pour le mariage de son Bastard. 296.a  
Louis le Begue pratique la paix avec Louis de Germanie. 296.a  
Louis le Begue fort malade, est empoisonné. 297.b  
Louis fils du Begue donné en charge au Comte d'Auuergne. 298.a  
Louis le Begue choisist Louis son fils pour son successeur. 298.a  
Louis le Begue meurt au moys d'April, l'an 880. est enterré à Compiègne. 298.a  
quel estoit Louis le Begue. ibidem.  
Louange de Louis le Begue. 298.b  
Louis de Germanie faulce son serment au Begue, vient à Merz, puis à Verdun. 300.a  
Louis de Germanie s'appreste pour venir en France. 300.b  
Louis, & Carloman se rendent tuteurs de leur frere Charles le Simple. 301.a  
Louis, & Carloman veulent faire guerre à Boson. 301.b  
Louis & Carloman contre les Normands. ibid.  
Louis Roy de Germanie vient au secours de Contad. ibidem.  
Louis se repent d'auoir fuiuy le Cōseil de Gozlin, & Conrad. ibidem.  
Louis demande la paix aux François, qui luy est accordée. 303.a  
Louis de Germanie, deffaict les Normands en Hainault. ibidem.  
Louis, & Carloman à Mascon. 304.a  
Louis va contre les Normands, s'enfuit & se retire à Compiègne. ibidem.b  
Louis de Germanie contre les Normands. ibid.b  
Louis Bastard, malade à Tours. 305.a  
Louis fils du Begue enterré à S. Denys. ibidem.b  
Louis fait-neant fait Roy, ruine ses subjects, est incestueux. 308.b  
Louis fils d'Arnoul n'eut hoirs males. 321.b  
Louis fils de Boson sans enfans. ibidem.  
Louis fils de Boson, trahy par les Veronnois. 328.a  
Louis d'Outre-mer déclaré Roy de Frâce, est receu à Bologne, & sacré & couronné à Laon. 336.b  
Loys espousa la vesue de Giselbert Duc Lorrain. ibidem.  
Louis d'Outre-mer fort ingrat. ibidem.  
enfans de Louis d'Outre-mer, & de Gebetge de Sauoye. 339.a  
fille de Louis d'Outre-mer, à qui mariée, & lignee sortie d'icelle. 339.a  
Louis Roy de Frâce espouse la fille de Giselbert. 339.b  
Louis d'Outre-mer en Bourgoigne. 339.b  
Louis d'Outre-mer reconcilié à Hebert de Vermandois. ibidem.b  
Louis reçoit les hommages des Seigneurs de Bourgoigne, visite la France, & pourquoy. ibidem.b  
peu de sagesse de Louis d'Outre-mer. 339.b  
Louis deffaict par les Côtes, s'enfuit en Dauphiné, n'auoit où se retirer que la Bourgoigne, a recours au Pape contre les ligués. 341.b  
Louis entreprend la cause du Prince Normand. 342.b

Louis

# T A B L E.

Louis fallie des Aquitaniens. 343.a  
 Louis detenu en prison par Hugues le Grand, est deliuré de prison. 344.b  
 vains effaiz du Roy Louis & du Duc Hugues. 345.a  
 Louis se retire vers l'Empereur. ibidem.a  
 pourquoy Louis hayoit la maison de Vermandois. ibidem.b  
 Louis en Aquitaine, & pourquoy. 347.a  
 Louis malade en Aquitaine, veult empêcher la fondation du chasteau de Bar-le-Duc. ibid.b  
 Louis d'Outremer meurt à Rheims, & recómande son fils Lothaire à Hugues le Grand. 349.a  
 Louis d'Outremer & Lothaire donnent la Bourgoigne à Hugues le Grand, mais commér. 350.a  
 Louis fils de Lothaire sacré du viuât de son pere. 357.b  
 Louis 5. du nom Roy de France mourut de poison, l'an 987. le 22. iour de Iuing. Gist à saint Corneille à Compiègne. 390.b  
 Louis cinquième ne fut onc marié. ibidem.b  
 Louis ne pouuoit tester de la Couronne. 361.b  
 Louis le Jeune fait la loy du Sacre, pour estre fait à Rheims. 374.a  
 Louis Comte de Flandres querelle le Comté de Bourgoigne. 387.a  
 naissance de Louis le Gros. 433.a  
 Louis le Gros, Prince de France, contre Guillaume le Roux. 457.a  
 Louis le Gros fait guerre à Bouchard. 458.a  
 Louis appelé deffenseur du Royaume. 459.b  
 fuite de Louis de deuant Gaulay. 460.a  
 Louis le Gros arme cõtre le Comte Ebal, accorde la paix à Ebal. 461.a  
 Louis le Gros au secours de Thomas aitaille le chasteau de Montagu, puis est par luy abbattu. 462.b  
 inimité entre Louis & le Comte Guy. ibidem.a  
 Louis fait fuir Humbault. 464.b  
 piété de Louis le Gros enuers son pere. 465.a  
 femmes de Louis le Gros. 465.a  
 prelats assistans au sacre de Louis le Gros. 466.a  
 Louis le Gros nommé le pere de belle lignee. 467.b  
 pourquoy Louis le Gros cbassa Arnoul de l'Archeuesché de Rheims. 468.b  
 acte genereux de Louis le Gros. 499.a  
 demandes de Louis le Gros à Henry Anglois. 469.b  
 Louis le Gros veult que Gisors soit abatu. 469.a  
 Louis le Gros mis en fuite par les Anglois. ibid.b  
 Louis le Gros espousa Adele de Morienne. 470.b  
 Louis supporte l'Eglise de Rome contre l'Empereur. 471.a  
 Louis le Gros donne Gisors au Duc Guillaume. 471.a  
 Louis le Gros sur les terres du Châpenois. 474.b  
 Laigny & Meaux assailliz, par Louis le Gros. ibidem.b  
 Louis le Gros en Beaulce deffaict denant le Pniser, assiege decheffe le Puiset. 475.b  
 Louis le Gros deffaict les Normands. 476.b  
 Louis le Gros fait guerre à Thomas de Marle. 477.b  
 Louis entre en Normandie. 429.a

pays d'Auge gasté, par le Roy Louis le Gros. 480.b  
 Louis le Gros dõne le Comté de Flâdres à Guillaume de Normandie. 481.a  
 Louis le Gros en Flandres, contre les traistres. 487.b  
 Le Roy Louis le Gros reçoit le Pape à S. Benoist sur Loire. 491.a  
 le Roy & le Comte de Vermandois blecez. ibid.  
 Louis le Gros persecute les Eglises. ibidem.b  
 Louis le Jeune, sacré & couronné à Rheims, par le Pape Innocent. 492.a  
 Louis le Gros se deffie des deux maisons de Blois & d'Anjou. 494.b  
 Louis le Gros se prepare à la mort. 495.a  
 quelles les façons de faire de Louis le Gros. 495.b  
 Louis le Jeune enuoyé en Guyenne, espouse Eleonor d'Aquitaine à Bordeaux. 495.b  
 quels les fils de Louis le Gros. 496.b  
 espouses de Louis le Jeune. 499.b  
 quel estoit le Roy Louis le Jeune. 516.a  
 Louis le Jeune guerroye le Champenois. ibid.b  
 Louis donne Vitry à Eudon, cousin du Comte Thibault. ibidem.b  
 deffein du Roy Louis le Jeune. 505.b  
 Louis le Jeune se croise avec son espouse 506.a  
 Le Roy Louis le Jeune arrive à Constantinople. 507.b  
 Louis refuse de demourer en Antioche. 509.b  
 Louis le Jeune sort de nuit d'Antioche. 510.a  
 Louis le Jeune retourne en France. 511.b  
 Louis le Jeune secouru par Roger 3. Prince Sicilien. ibidem.b  
 Louis le Jeune espouse Constance à Orleans, & y fut couronné. 516.a  
 rapport au Roy Louis le Jeune, que sa femme Elisabeth estoit bastarde. ibidem.b  
 Louis le Jeune en Bourgoigne. 518.b  
 Louis le Jeune vient avec forces en Bourgoigne, & pourquoy. 519.b  
 Louis le Jeune à Thouloze au secours de Raymond. 520.a  
 Louis le Jeune espouse Alix, fille de Thibault, Comte de Champagne. 520.b  
 Louis le Jeune prend la cause de l'Abbé de Vezelay. 524.a  
 priere à Dieu par le Roy Louis le Jeune. 535.a  
 Louis le Jeune venge le tort fait à Clugny. 527.b  
 Louis le Jeune au secours de son gendre. 532.a  
 Louis leu le siege de deuant Vernueil. ibidem.b  
 deffein du Roy Louis, & du Comte de Flandres. 533.b  
 pourquoy Louis le Jeune vult que son fils se mariait à la fille du Comte de Henault. 539.a  
 en quoy l'Anglois blasme Louis le Jeune. 540.b  
 quel loz les Anglois donnent à Louis le Jeune. ibidem.b  
 Louange de Louis le Jeune. ibidem.b  
 Naissance de Louis 8. du nom à Paris. 552.a  
 Louis fils de Thibault, Comte de Chartres, seigneur de Leuroux. 555.b  
 Louis Prince de France se saisit d'Arien & saint Omer. 601.a  
 Louis fortifie Arien & saint Omer. ibidem.b

# T A B L E.

Louis fils du Roy vient au secours de Guillaume des Roches. 610.b  
Louis de France esleu Roy d'Angleterre. 617.b  
Louis va en Angleterre, contre la volonte de son pere, est receu pour Roy en Angleterre, & pret tout l'Angleterre. 618.b  
Louis leue le siege de deuant Doure. 620.a  
Louis assiege dedans Londres. ibidem.b  
voyage du Prince Louis en Languedoc. 622.b  
Louis leue le siege de deuant Thonloze. 623.a  
Louis 8. sacre à Rheims l'an 1223. 624.b  
Louis 8. reçoit les hommages de ses subiects. 625.a  
Louis refuse la deliurance du Comte de Flandres. ibidem.b  
Louis 8. tient son Parlement à Paris. 626.b  
Louys dresse son camp à Touars. 627.a  
saint Iean d'Angely, rendu au Roy Louis 8. 627.a  
intelligence de Louis en Angleterre. ibidem.  
Le Roy Louis ne veult se mettre en campagne, & pourquoy. 630.b  
Louis reforme la police de Languedoc à Palmiers. 632.a  
Louis tombe malade à Mompensier. ibidem.a  
Louis 8. amy de la iustice, n'a fait guerres que iustes. ibidem.b  
Louis 8. est enterre à S. Denys. ibidem.b  
saint Louis s'accorde à la fille du Comte de Nevers. 637.b  
en quel temps & iour nasquit S. Louis. 637.b  
femme & enfans de S. Louis. 937.b  
seigneurs qui se dresserent contre S. Louis 638.b  
côme la Royne Blanche faisoit nourrir S. Louis. 639.b  
saint Louis remet les Escholiers en leurs anciens priuileges à Paris. 646.a  
Le Roy S. Louis chasse les confederes de Champagne. 644.b  
saint Louis va sur le Duc Breton. 645.a  
Le Roy saint Louis appelle à soy le seigneur de Vitre. ibidem.b  
saint Louis espouse en premieres nopces Marguerite de Prouence. 652.b  
places rendues au Roy S. Louis, par le Comte de Champagne. 653.b  
saint Louis ordonne gardes à son corps. 654.a  
sainte Chapelle à Paris, fondee par S. Louis. 656.a  
saint Louis prend la cause des Prelats. 659.a  
epistre de S. Louis à l'Emperer Federic. 659.b  
saint Louis à Paris fait leuee d'hommes. 660.b  
Le Roy S. Louis marche contre le Comte Hugues. 661.a  
La Comtesse de la Marche asche de faire emprisonner saint Louis. 661.b  
saint Loys offre la paix à l'Anglois, qui la refuse. 662.a  
grande maladie du Roy S. Louis. 663.b  
Louis premier enfant de S. Louis, né à Paris. ibidem.b  
seigneurs vniz contre le Roy, au Côte de Thonloze. 664.b  
pourquoy le Roy S. Louis arma contre les Espagnols. 667.a

saint Louis loué des nefes des Geneuois, & pourquoy. 669.a  
second malheur en l'armee de saint Louis, en Chypre. 670.a  
troisième malheur au camp du Roy S. Loys, estac en Chypre. 670.a  
Le Roy S. Louis enuoye lettres & messagers au Cham de Tartarie. 671.a  
diligence du Roy S. Louis. 671.b  
saint Louis fait voile en Egypte. 672.a  
saint Louis passe le Nil. 673.a  
Le Roy S. Louis ne veult se sauuer seul, & laisser les autres en danger. 674.b  
prise du Roy saint Louis, & de ses freres & autres Seigneurs François. 675.a  
saint Louis traite doucement par Melecchala. ibidem.a  
saint Louis en danger d'estre tue par les Mameluz. ibidem.b  
grande religion de S. Louis. ibidem.b  
saint Louis en Hierusalé, visite les saints lieux. 676.b  
saint Louis aduertit de la mort de sa mere, retourne en France, & passe en Flandres. 681.a  
soing du Roy S. Louis, pour le bien public. 683.a  
grandes vertuz du Roy S. Louis. 685.b  
saint Louis aimoit les hommes de marque tant en sçauoir que bonne vie. 686.a  
sagesse du Roy saint Louis, armant son pays contre l'Anglois. 686.a  
saint Louis quitte la souueraineté du Comté de Catheloigne. 689.b  
saint Louis appelle Symon de Monfort à Parlement, & pourquoy. 690.b  
saint Louis estoit du sang de Charlemaigne, de par sa mere grand. 696.b  
Louis Hutin espouse en premieres nopces Marguerite, fille du Duc de Bourgoigne. 781.b  
Louis Hutin couronné Roy de Nauarre, à Pamplonne. 783.a  
saint Louis part de Paris pour faire son voyage en la terre sainte. 703.a  
resolution du Roy S. Louis, d'aller contre le Roy de Tunes. 703.b  
La peste assaut le camp de S. Louis deuant Tunes. 704.b  
saint Louis tombe malade deuant Tunes, & se prepare à la mort. 705.a  
saint Louis reprend Thibault Roy de Nauarre, & pourquoy. 706.b  
fin Chrestienne, & trespas du Roy saint Louis. ibidem.b  
enfans de saint Louis qui ont laissé lignee. 710.b  
Louis Prince de France fils aîné de Philippe 3. meurt. 724.a  
Louis Hutin Roy de Nauarre, arme contre l'Archeuesque de Lyon. 791.a  
en quel temps fut sacre le Roy Louis Hutin. 797.b  
pourquoy le Roy Louis 10. appelle Hutin, & fut son sacre differé. 797.b  
Louis Hutin en Flandres, assiege Courtray. 799.b  
Louis Comte de Nevers, accusé d'auoir voulu faire mourir son pere. 805.b  
Louys deliuré, & avec quelle condition. 806.a  
Louis de Suilly, Bouteiller de France. 806.a  
Louis

# T A B L E.

Louis Comte de Nevers prend possession de Flandres. 208. b  
 Loup Duc ou gouueteur de Champagne. 62. a  
 saint Loup Archeuesque de Sens, banny par Clothaire. 86. a  
 Loup Duc d'Aquitaine. 48. b  
 Lobb Duc Gascon trahit Hunant. 43. a  
 Lobb Duc Gascon desapoincé de sa charge. 214. b  
 Poëps courans le pais de Rouergue. 516. a  
 Euthe Pape mort, Eugene Pape troisieme du nom est fait Pape. 305. a  
 Euthe troisieme fait Pape. 343. a  
 Ludolphe filz de l'Empereur se reuolte contre son pere. 349. a  
 Luit Roy Gots, tñé par Vitric, & Vitric aussi massacré. 80. a  
 Luthard Euesque à la suite de Berthe. 71. a  
 Euthbert Archeuesque de Magence à Coldigene. 271. a  
 Euthbert Archeuesque de Magence adiuré le diable avec le saint Sacrement. 280. a  
 Luthgarde meurt, & est enterre à Tours. 188. a  
 Luthgarde femme de Louis de Germanie. 300. b  
 Luthprand Roy des Lombardz. 111. b  
 Luthprand Roy quel homme il fut. 128. a  
 Lebuoir de Luthprand vets le saint siege. 130. a  
 Luthprand se recouilie avec les Romains. 130. b  
 Luthprand assiege Rome, & pourquoy. 131. a  
 Lutes colonie des Romains. 259. a  
 Lutes, cité quelle elle fut. ibidem.  
 Lupo Duc d'Austriche. 566. a  
 Luthier Duc de Lothreich, & du Palais de Frace. 262. a  
 grands Princes issuz du sang de Luzignan. 545. b  
 Guy de Luzignan filz de Hugues le Brun. ibid. b  
 les seigneurs de Luzignan d'ou sont sortiz. 579. b  
 par qui a esté basti le Chasteau de Luzignā. 506. a  
 en quel temps fut cōgneue la famille de Luxembourg. 408. b  
 d'ou sont ceux de Luxembourg. 530. b  
 Luxembourg osté à l'heritiere de Henry par l'Empereur Henry sixiesme. 567. a  
 Luzarche prise par le Comte de Beaumont. 459. b  
 Luzarche pris par le Prince Louis. 460. a  
 Lyderic forestier de Flandres. 86. b  
 Lyderic Lusitanien. 146. b  
 Lyderic second espouse la fille de Gerard de Roussillon. 146. b  
 Lyderic deuxiesme du nom forestier de Flādres. 181. a  
 Lyderic fait forestier de Flandres, & Admiral de France. 181. b  
 Lyderic forestier de Flandres chasse les Pyrates. 186. a  
 Lyon assiegee par Zuendebolch. 318. a  
 Lyon ne fut onc suiet à Raoul faineant Roy de Bourgoigne. 402. a  
 quel droit auoit l'Archeuesque sur la ville de Lyon. 794. a

Lyonnois domptez par Harin. 791. a  
 histoire des fleurs de Lis. 24. b  
 Lytopirgue femme insolente estoit fille de Didier Roy des Lombards. 267. b  
 Lytopirgue femme de Tassilon est rendue non-ham. 474. b  
 Maedone, & Thirace prises par les Latins. 474. a  
 saint Machaire pris par l'Anglois. 581. a  
 Machines & iustrumentz de guerre anciennes. 280. a  
 Machon ou Morman Roy de Bretagne. 113. b  
 Machon est becis en bataille. 114. a  
 Machon ou Lenulph Roy de Bretagne. ibid. b  
 Madulphe Euesque de Senlis, enterre Chilperic. 63. b  
 Magdebourg cité de Saxe agrandie par Charles. 166. b  
 Magiciens en brast en France sous Charles le Bel, punis par le parlement de Paris. 818. a  
 Magicienne predict la durée de la postérité du Frison. 419. b  
 Magister sacri scrini, qui estoit iadis. 289. a  
 Magistrats de Gand Instituez par Fernand de Portugal Comte de Flandres. 712. b  
 Magistrats changez en Flandres par le Roy Philippe. 770. a  
 ou premierement fut l'Abbaie de saint Magloire à Paris. 368. a  
 Magnulph Euesque de Tolouze, banny. 68. a  
 Magonce est dite Mory, par les Allemas. 181. b  
 Magonce assailie par les Normands. 305. a  
 Magonce prise par les Normands. 314. b  
 Mahault tasche de faire tumber le pais de Flandre en sa maison. 401. a  
 Mahault fille de Regnault espouse de Philippe filz du Roy. 602. b  
 Mahault Comtesse de Bouloigne. 604. a  
 Mahault remariee au Prince de Portugal. 604. b  
 filz de Mahault de Boloigne, & Alphons de Portugal où enterre. 605. a  
 Mahomach Roy des Arabes d'Espagne. 270. a  
 Mahomach 14. Roy More en Espagne. ibidem.  
 Mor senterieux du Roy More Mahomach. ibid.  
 Mahomet en quel temps fut né. 73. b  
 Mahomet en quel temps commence à publier sa doctrine. 87. b  
 Mahomet né de bas lieu, quel il fut, par qui endoctriné, le sommaite de sa vie, & son habitation. 95. b  
 Sergie Moyne, endoctrine Mahomet. ibid.  
 Mahomet presche en eachettes. 96. a  
 Maieité des Roys tenas leur liex de iustice. 685. b  
 Mainfroy se soubmet au Pape, sort de Naples, & pourquoy, deffait les troupes du Pape, & fait courir la mort de Conradin. 688. b  
 Mainfroy dresse ses barailles. 695. a  
 Mainfroy trahi par les siens, & sa mort, & sepulture. 695. a. 86. b  
 Maites du Palais se nommoient aussi Cōtes. 61. a  
 Maires du Palais gasterent tout. 117. b  
 Maires du Palais aboliz par Pepin. 151. a  
 Maire du Palais octroyé aux Bourgoignons par Clothaire second. 385. b



# T A B L E.

Maison de Beaumont illustre.	727. a	Marguerite declarée Comtesse de Flandres.	534. a
Maison de Boloigne saint Paul & Guisnes vnies	604. a	Marguerite de Flandres fait hommage au Roy	666. b
Maisons querellans le Côte de Boloigne.	604. b	saint Louis.	667. a
Maison de Brienne venue à celle de Luxembourg	578. b	Marguerite de Flandres nomme bastards ses fils	667. a
& comment.	578. b	du premier liët.	667. a
Maisons de Chartres & de Champagne furent	345. a	Marguerite Pirette heretique, escript vn liure: est	792. b
vnies.	345. a	brulée à Paris.	792. b
Maisons du Maine, & de la Fleche vnies.	382. b	comme on doit entendre le mot de mariage au	490. b
origine de la Maison de Monferrat en Lombardie.	352. b	texte de Hungtinron.	490. b
Maisons de Monfort, & de Dreux vnies.	398. a	Mariage de Bauldouin de Haynault à la fille de	541. b
Maisons des Princes du sang, ne doiuent estre	375. a	Champagne.	541. b
erigees en principauté, & pourquoy.	375. a	Mariage du Duc d'Aquitaine avec la fille de	342. a
Maison de Montmorency alliée en hault lieu.	457. b	Normandie.	342. a
Maistre emporte plus que Comte.	61. a	Mariage entre Hugues Comte de Champagne,	462. a
estat de grand Maistre non hereditaire que tant	491. b	& la fille de France,	462. a
qu'il plaist au Roy.	491. b	Mariage de la fille d'Aniou avec le Prince Guil-	481. a
Maladie du ieune Henry à Mattel en Quercy.	545. a	laume d'Angleterre.	481. a
estrangle Maladie qui regnoit au temps de Phi-	439. a	Mariage de la fille de Chilperic avec le filz du	62. b
lippines premier du nom.	439. a	Roy, d'Espagne.	62. b
Malcontentz sous Louis le Debonnaire.	229. a	Mariages faitz avec les filz de Regnet.	357. b
Malexala filz de Meledin demande secours à	674. a	Mariage incestueux entre le Comte de Meulac,	444. a
tous les Mahometans.	674. a	& la fille du Comte de Cresp.	444. a
Malexala occis par ses soldats.	675. b	Mariage de Marguerite de France avec Henry	527. a
Malle ancien mot, que signifie.	267. a	Prince d'Angleterre.	527. a
quels estoient iadis les Mamallus.	674. a	Mariage de Philippe Auguste.	539. a
saint Mammer Euesque de Vienne, institue les	26. a	Mariage du Roy Philippe avec la Princesse de	568. a
processions des Rogations.	26. a	Dannematch.	568. a
Manasse Comte de Dampmarrin occis en la	403. b	Mariage de Piette Comte d'Auxerre, avec Iolad	567. b
iournee de Bar.	403. b	de Haynault.	567. b
Manceaux, Angevins & Poicteuins, deffaiët	591. a	Mariage du Portugais avec la fille de Flandres,	601. a
par les Bretons.	591. a	celebré à Paris.	601. a
pais Manceau diuisé en deux seigneuries, & grâd	382. b	Mariage pratiqué entre les maisons de Constan-	173. b
fiefs.	382. b	tinople, & de France.	173. b
Manceaux poursuyuet la deliurée de Geoffroy.	435. b	Mariage deffendu aux Prebistes.	431. a
Mandement du Pape au Roy d'Angleterre.	631. a	Marie de Cypre espouse de Gantier de Brienne	599. b
Maniere ancienne pour declarer l'innocence	452. b	Marie de France accordée à Artus Duc de Bre-	582. b
d'un homme.	452. b	taigne.	582. b
le Mans & Tours fortifiées cõtre les Normads.	274. a	Maris de dame Marie de France fille de Philippe	ibidem.
ville du Mans prise par Guillaume.	416. a	Auguste.	ibidem.
cruelle ruine de Mantre par les Normands.	442. a	Marie de France espouse de Philippe Comte de	600. a
Manuel fait Empereur de Constantinople.	497. a	Namut.	600. a
Maracharie Côte d'Angoulesme sous les Me-	59. b	la dame de Marigny va aux deuiens, & pourquoy.	798. b
rouinges, & fait Euesque d'Angoulesme, est	59. b	Matmande prise par Louis.	622. b
occis.	59. b	Marozie femme de Guy cõte de Toscane.	336. a
Marchands Chresties rançonnez à Tunes.	708. a	Marozie & son incest.	336. a
Marchez deffenduz es iours de feste.	207. b	qui estoient les Marquis.	369. b
d'où vient le mot de Marechal.	369. b	Marquis de Monfertat occis par les Arsacides.	566. b
Marechal de Mitepoix appelle le Marechal de	643. a	qui estoit le Roy Marfille.	203. b
la Foy.	643. a	Marfille deffaiët auant que Ganelon brassast la	204. b
quatre Marechaulx erigez sous François pre-	372. a	trahison.	204. b
mier du nom.	372. a	Marfille occis par Rolland.	ibidem.
quelle l'ancienne charge des Marechaulx de	588. b	Marseille citée capitale de Prouence est assiegée	686. b
France.	588. b	& prise par Charles comte d'Aniou.	686. b
Marguerite Comtesse de Flandres fille du Côte	482. b	Mattel abuse de la couronne Royale.	120. a
de Cletmont en Beauuoufi.	482. b	pourquoy Martel feist guerre à ceux de Bauiere.	121. b
Marguerite de Flandres mariee à Boudouin de	528. b	Mattel est declaré Prince des Françis.	122. a
Hainault.	528. b	Mattel vaincq Eude Duc d'Aquitaine.	122. b
Marguerite de France couronnee Roine d'An-	531. b	Mattel de fait la premiere fois les Sarrazins en	123. b
gleterre.	531. b	Languedoch.	123. b
		diligence de Martel.	128. a
		enfants de Marrel.	128. a
		Martel vsurpe les biens des Eglises.	130. a

# T A B L E.

diverses opinions sur l'estat de Martel apres sa mort.	131. b	Maurice Empereur, occis par Phocas.	80. a
esposées & enfans de Charles Martel.	123. a	Maurice Comte de Prouence trahir Martel se joignant aux VVisigots.	128. b.
Marrhe fille de Jean de Brenne esponse de Baudouin Empereur de Constantinople.	653. a	ville de saint Maurice aux Alpes.	193. b
Martin sieur de Vitré.	381. a	Maurice Côte d'Anjou espousa l'heritiere d'Ornis & Xaintonge.	395. b
Martin 4. du nom saint Pape, anée les François en Italie.	729. b	Maurice Euesque de Paris en quel temps il vivoit.	334. a
Masalmes vaincu par les Turcz.	126. b	Maurille Euesque d'Angers vivoit enuiron l'an 460.	266. a
Masque ordinaire des heretiques.	592. b	Meandre fleuve d'Asie où le Roy Louis se cāpa.	508. a
Massacre horrible des Bulgares, en Banier.	97. b	Meaux detenu par les Anglois.	469. b
Massacre saint à Clugny par le Comte de Chalons.	527. b	Mechanceté de Chilperic, faisant mourir sa femme.	52. b
Massacre en Gueldres par les Normands.	303. b	Mescontētement du Comte de Tholouze.	456. b
Massacre sur Guillaume Duc de Normandie.	342. a	Mechanceté de l'Empereur Grec.	507. b
Massacre saint par Hugues bastard sur ses amis.	306. b	Mechanceté de Fromond Comte de Sens.	388. b
Massacre de Hunauld à Panie.	159. b	Mechanceté des nostres en Leuant.	751. a
Massacre commis en la personne de saint Thomas de Cantorbery.	330. b	Mechanceté de Staurace contre son cousin.	202. a
Massere sur le Nil iadis nommée Muhastique.	673. a	saint Medard en quel temps vivoir.	38. a
Mathieu Comte de Beaumont espousa la fille du Comte de Clermont.	458. a	Médine cœli.	369. a
Mathieu de Beaumont demande paix à Louis, est reconcilié au Prince de France.	460. a	Meliscende Roine de Hierusalem son bonnee de la mort d'Alphons.	510. a
Mathieu Comte de Bouloigne, saint Anglois.	529. a	Melun & Soissons princes par Clouis sur Siagre filz de Gillon.	18. b
Mathieu de Botrbon bastard, fut Admiral de France.	724. a	Melun donné par vsufruct à Aurelian par Clouis.	20. b
Mathieu d'Elfare, occis deuant Neuf-Chastel.	532. a	Melun assiegé par le Roy Robert, est rendu au Duc Richard pour le Roy.	384. a
Mathieu filz puisné de Flandres tauit Marie abbesse de Montrueil, & pourquoy.	325. a	les Membres suyuēt l'exemple du chef.	348. b
Mathieu desherité par son pere, & excommunié par l'Archeuesque de Rheims.	ibidem.	Mertingand Comte, neupueu du Roy Ende est occis pres de Treues, la mort est vengée sur Albertic.	316. a
Mathieu second du nom, Duc de Lorraine au secours du Champenois.	644. b	Menée de l'Abbé Gozlin.	299. b
Mathieu de Montmorency cousin germain de l'esponse de Philippe Auguste.	458. a	Menée de l'Archeuesque de Rheims.	466. a
Mathieu de Montmorency grand Chambellan depuis Connestable.	561. b	Menée des officiers du Prince Aribert.	91. b
Mathieu second du nom aussi Connestable sous Philippe le Bel.	ibidem.	Menée de Raoul contre le Roy Louys le Gros.	468. b
Mathieu de Montmorency loué de vaillance.	614. a	Menée de VVarnaire contre Brunchauld.	84. a
Mathieu de Montmorency Connestable sous saint Louis.	641. b	pourquoy le lieu où campoient les Rois fut dict de la Mensonge.	236. b
filles de Mathieu de Montmorency à qui marices.	674. a	Mépris des loix militaires fort nuisible.	27. b
calomnies euidentes de Mathieu Paris en son histoire Angloise.	632. b	la Mer sort de ses limites à Messine.	529. b
Mathieu Vicomte & les siens pourquoy excommuniés par le Pape.	803. a	Merlin l'enchanteur, en quel temps vivoit.	13. a
Mathilde de Fladres mariée au Duc Guillaume de Normandie.	413. b	Merlin fut sorcier & enchanteur.	632. b
Mathilde seme discord entre son pere & son mary.	490. b	Merouée tuteur des enfans de Clodion le Cheueulu, se saint Roy des François par vsurpation.	10. a
Maulgier Comte de Corbeil.	399. a	opinion sur la naissance de Merouée prodigieuse.	10. a
saint Maur des fosses par qui fondé.	104. a	enfans de Merouée se retirent avec leur mere en Austracie.	10. a
Mauregart se rend tributaire aux Mahomerans.	163. a	Merouée saint iustice sur vn sie filz qui auoit fait mourir à tort vn Roy de Cornouaille.	10. b
acte detestable du bastard Mauregart.	172. b	Merouée aggrandist son Royaume en Gaule iusqu'à la ruiere de Loyre.	13. a
Maurice saint Empereur.	62. a	Meroué filz de Chilperic, ennoyé en Aquitaine, cōspire contre son pere, & espouse la tate Brunchauld, depuis est saint Moyne par son pere.	56. b
débuoit de Maurice Empereur enuers Childobert.	75. b	Meroué fuit de Touts en Bourgogne, & est chassé par les Austrasiens.	57. b
		Meroué trahy, & comme il est tué.	58. b

# T A B L E.

equippage de Rois ombrageux du sang des Merovinges.	108. b	Miracle merueilleux sur la fosse-faite au Palatinat.	179. b
Mersbourg ville assallie par les Saxons.	161. b	Miramolin nō des Princes souverains des Agarenes, pourquoy luy est attribué.	123. a
Messagers de Hierusalem vers Philippe Auguste.	549. a	Mirebeau en Poitou assiegé par Artus.	583. a
Messine assiegée & batue, est rasteschie par l'Aragonnois.	733. b	Miseres de l'estat de la France.	325. a
Metropolitains esgaux en leur puissance.	466. b	Misere de l'estat des Gaules.	118. a
Mets ville capitale du Royaume Lorrain.	272. b	Misere du Royaume de France apres la mort de Dagobert.	108. b
Mets assiegée & prise par les Normands.	305. a	Misere de nostre temps.	4. a
Mets ayant un Comte Godeffroy n'auoit garde de le vendre à l'Euesque.	449. a	Modestie des anciens François.	42. b
Meurtriers engendrent quelque fois des enfans enclins à cruauté.	36. b	Modestie de Louis le Debonnaire.	223. a
comme accordez Meyer & du Tillet.	542. b	Modestie de S. Louis à donner les benefices.	683. b
Michel refuse la paix aux Bulgares.	205. b	Modestie du Pape Leon.	188. b
Michel est deffait par les Bulgares, se rend Moyne, & Leon est fait Empereur.	206. a	Modestie & dolceur du Roy Sisecur.	90. a
Missi ou Enuoyez estoient les lieutenans generaux des sieges des Seneschaux.	297. a	Modestie louable des vainqueurs.	24. a
Michel le Begue conspire contre Leon de Constantinople est deliuré de mort, occit Leo Empereur, & est luy mesme déclaré Empereur, bannit & fait chastre les enfans de Leon.	217. a	louage de la Modestie ancienne des François.	539. a
Michel Doyen de Paris esleu Patriarche de Hierusalem, & fait Archeuesque de Sens.	568. b	Moyenneurs de la paix entre le Roy & les Flamands.	779. a
Michel Duc de Russie occis par les Tartares.	653. b	grands Moyens pour conseruer la paix entre les Princes.	195. b
Michel Paleologue prend le Prince de la Morée & la cité de Durazze, & se fait Empereur de Grece.	687. a	Moissac pris par l'Anglois sur le Tholosain.	555. b
Michel Paleologue Empereur Grec se soumet à l'Eglise de Rome, est déclaré Empereur de Grece par le Concile.	719. a	Moissac tient le party du Tholosain est prise d'assault par les Catholiques.	608. b
Milan se rend à Arnoul.	317. a	Monarchie necessaire.	30. b
quelles les armoiries de Milan, & d'où prises.	449. b	Monastere de Louerre sur Marne par qui fondé.	107. b
Milan assiegé de Federic Empereur.	512. b	Monasteres iadis estoient les escolles des Chrestiens.	180. b
Milanois se soubsmettent à Federic.	512. b	Monasteres de Dames iadis aussi en commade.	345. b
acte insolent des Milanois.	512. b	Monasteres iadis seruoient d'escoles, & colleges.	379. a
Miles de Bray se dict heritier de Montlehery.	473. b	Monstres veuz sur le Nil en Egypte.	75. b
Miles de Noyers releue l'Oriflamme.	779. a	droict de battre Monnoye, donné iadis à plusieurs maisons de France.	427. b
Miloduch chef des Slaues occis.	197. a	Monnoye abaissée par Philippe le Bel, & ce qui en aduint.	782. a
Milon beau frere de Charlemaigne Côte d'Aniou.	166. b	acte cruel des Montanistes.	122. a
Milon Moyne de saint Amand.	290. a	Montauban sur Dordōne assiegé par l'Anglois.	591. b
Milon seigneur de Montlehery grand tyran.	462. b	Montbason assiegé par Foniques, & pourquoy.	592. b
Milon Vicomte de Troyes assaut le Chasteau de Montlehery.	463. b	Monts de Bude dictz Haton.	177. b
Milon s'enfuit de Montlehery.	463. b	Mont-budel basti par Foulques Nerra.	392. a
Milon & Geoffroy Euesques de Beaunais quand decedent.	651. b	Mont-cassin prins & bruslé par les Sarrafins.	227. b
Milon de Montlehery espouse la fille de Raoul de Vermandois.	474. b	Montech pris par les Catholiques, ceux de Monfort l'Amaury sont vengz d'un bastard.	363. b
Miracle de la sainte Ampoule.	23. b	ville de Mofort fait clotre par le Roy Robert, & donné à son filz bastart Amaury.	398. a
Miracle grand pont appaiser la furie des Rois prestz à combattre.	39. a	fable que le Comte de Mofort fust gouuerneur de l'infant d'Arargon.	609. b
Miracle qui osta le differend sur le temps qu'il faulx celebrer Pasques.	53. b	Mont-iaux pris & ruiné par Simō de Monfort.	608. b
Miracle pour appaiser la fureur d'Aribert & Gonrran, cōtre Childebert & Chranne.	44. b	Mont-ioye cry ancien des François.	24. a
Miracle aduenu en l'Eglise de Fersier en Hesse.	160. a	Mont-ioye couronné par le Roy nōme au Roy son Marechal.	762. a
		comme Mont-ioye est fait Cheualier.	762. a
		honneur fait par le Roy à Mont-ioye.	762. b
		Montlehery secouru par Guy Comte de Rochefort.	463. b
		Mont-Pelerin en Syrie fondé par Raymond Comte de saint Gilles.	462. a
		Mompellier,	

# T A B L E.

Mompellier, Narbonne & Nîmes foubmis par le Comte Simon.	621. b	Mort de Charles Roy de Prouence.	263. a
place de Mompelast bastie sur le domaine du Roy, est reprise par Bassen.	811. a	Mort du Roy & Empereur Charles le Chauue.	290. a
Mompelast pris & raste par le Comte de Valois.	812. b	Mort de l'Empereur Charles le Gros.	312. a
Mon-pilat en Agenois pris & ruiué.	610. a	Mort de Charles Comte de Valois; oncle du Roy.	815. a
Mont Real Abbaye fondée par saint Louys.	650. b	Mort des enfans de Chilperic.	60. a
Montrichard fondé par Foulques Nerra Comte d'Anjou.	392. a	Mort cruelle de Cbranne, la femme & filles.	47. a
Montrichard pris & hulé par le Roy Philippe.	255. b	Mort de Clodion le Chenelu causée par la mort de son filz aîné deuant la ville de Soissons.	9. b
Montreuil sur Mer assiegée en vain par Louis.	345. a	Mort miserable de Clodouée.	60. b
Mont saint Ange en la Pouille, pris par les Sarrazins.	273. b	Mort de la mere & sœur de Clodouée religieuse.	ibidem.
quand fut bastie l'Abbaye du Mont S. Michel.	316. b	Mort du Roy Clothaire 1. du nom.	47. a
Mont saint Michel où assis.	385. b	Mort de Celestin 2.	304. a
Mont saint Michel pris par Guy de Tournai, est bruslé par les Bretons.	386. a	Mort du Comte de Bellesme.	395. b
premier voyage des Mores en Espagne.	119. a	Mort du Comte de Cominge.	860. a
Mores passent quatre fois en Gaule du temps de Martel.	123. b	Mort du Comte de Foix.	660. a
Mores deffaitz pres de Tours.	155. a	Mort du Comte Guillaume.	489. b
Mores courēt la Septimanie, ores Languedoch.	179. b	Mort du Comte d'Orleans.	240. a
Mores deffaitz par les François es Isles Baleares.	185. b	Mort du Comte de Prouence.	667. b
Mores deffaitz en Sardaigne.	198. a	Mort soudaine du Comte de Tripoly.	554. b
Mores deffaitz par les François.	200. a	Mort du Connestable Geilon, & du grand Chambellan Adalgise.	170. a
Mores & Espagnols instruits par Ganelon.	204. a	Mort de l'Empereur Conrad, & election de Frederic premier du nom.	513. a
Mores violent la paix la faicte.	215. b	Mort de la Royne Constance, femme de Louis le leuee.	510. b
Mores de Tunes affliges de famine.	704. b	Mort de l'Empereur Constantin 3. dit Copronyme.	162. b
Moraues se rebellent à Louis Roy de Germanie.	243. b	Mort des Côtes de Chartres, & de Bourgoigne.	459. b
Mort d'Adolphe Empereur.	766. a	Mort & enterrement de Dagobert.	101. b
Mort du Roy Albeuin Lombard.	51. b	Mort de David Roy d'Ecosse.	515. b
Mort d'Alexandre 4. Pape.	520. b	Mort de la Duchesse de Normandie, sœur de Capet.	354. b
Mort d'Almanfor.	369. a	Mort de la Comtesse Elyzabeth de Vermandois.	543. a
Mort d'Alphonse 2. du nom, Roy d'Arragon.	572. b	Mort d'Emanuel, Empereur Grec.	544. a
Mort d'Amorre, & ruine des Mores.	129. b	Mort de Emme, femme de Raoul.	357. b
Mort d'Amaury Roy de Hierusalem.	533. a	Mort de l'Euesque du Puy, en Antioche.	454. b
Mort d'Amaury Comte de Monfort.	657. b	Mort du bon pasteur Yves, Euesque de Chartres.	473. a
Mort cruelle d'Arrus, par son oncle.	583. b	Mort d'Eustache filz d'Estienne Roy Anglois.	515. b
Mort d'Astolphe Roy Lombard.	143. a	Mort de la Royne Fastrade.	180. b
Mort de Bauldouin le Barbu, Comte de Flandres.	354. a	Mort de Fernand filz aîné du Roy de Castille.	722. b
Mort du Comte Bauldouin de Flandres en France.	426. b	Mort de l'Empereur Federic 2. du nom.	677. a
Mort de Bauldouin 5. Roy de Hierusalem.	549. b	Mort estrage de Foulqs Roy de Hierusalem.	504. a
Mort de Bauldouin, Comte de Haynaut.	571. a	Mort de Foulques Euesque de Tolouze.	631. a
Mort de Bauldouin Roy de Hierusalem.	479. b	Mort de la Royne Fredegonde.	77. a
Mort du Roy Bauldouin 2. Roy de Hierusalem.	491. b	Mort de Genesic Roy des Vandales.	18. a
Mort de Bernard, Comte de Cominge.	628. b	Mort de Geofroy le Bel, Comte d'Anjou.	512. a
Mort de Bertrand Comte de Tolouze.	497. b	Mort de Gerberge, fille du Connestable Guillaume au court nez.	727. a
Mort de la Royne Blanche.	680. a	Mort de Gerold Duc de Bauiere.	187. a
Mort de Boëmond, Prince d'Antioche.	463. b	Mort miserable de Godefroy Roy Normand.	310. b
Mort de Caloian Empereur des Grecz.	502. a	Mort de Godefroy de Buillon, premier Roy de Hierusalem.	458. b
Mort de Chaba Roy des Huns.	178. a	Mort de Gondebauld, en Cominge.	70. a
Mort du Chancelier en Sicile.	529. b	Mort de Gozlin Euesque de Paris.	311. a
Mort de Chararic.	292. a	Mort de Grimoald.	111. a
Mort de Charles Martel.	131. b	Mort de Guillaume teste d'Esnepe, & de Guy son filz Duc d'Aquaine.	307. a
		Mort du Comte Guillaume.	464. b

# T A B L E.

Mort du Roy Guillaume le bastard.	442. a	Mort d'Othon Duc de Bourgoigne.	356. a
Mort de Guillaume le Roux.	456. b	Mort d'Orthe Guillaume, Côte de Dijon.	394. b
Mort de Guillaume filz aîné du Roy Henry 2.	518. a	Mort du Pape Adrian.	278. a
Mort de Guillaume Archeuesque de Rheims.	584. b	Mort du Pape Alexandre 4.	689. b
Mort de Harald Roy d'Angleterre.	424. b	Mort des Papes Clemenc 1. & Damasce 2.	410. b
Mort de Henry Duc de Forly.	187. a	Mort du Pape Clement 3.	562. b
Mort de Hubert frere de la Roynne Thietberge.	268. b	Mort du Pape Celestin 3.	573. b
Mort de Herminthude Roynne enterree à saint Denys.	274. a	Mort du Pape Estienne.	143. a
Mort de Henry deuant Paris, par les Normads.	311. a	Mort des Papes Eugene & Valentin.	226. b
Mort de Henry 3. du nom, à Paris.	419. a	Mort du Pape Gregoire 9.	656. b
Mort de Henry de France, Archeuesque de Rheims.	533. b	Mort du Pape Iean 22.	727. a
Mort de Henry le Large, Côte de Champaigne.	543. a	Mort du Pape Innocent 4.	681. a
Mort de Henry 3. du nom, Roy d'Angleterre.	545. a	Mort du Pape Leon 9.	415. a
Mort de Henry 2. Roy d'Angleterre.	558. b	Mort du Pape Lucie, à Veronnec.	549. a
Mort de Henry, Comte de Champaigne, & Roy de Hierusalem.	573. a	Mort du Pape Martin 4.	738. b
Mort de Henry, Marechal de France.	611. a	Mort du Pape Nicolas 1.	270. b
Mort de Henry Empereur de Constantinople.	619. a	Mort du Pape Nicolas 4.	752. a
Mort de Hildebert Archeuesque de Tours.	488. a	Mort du Pape Paschal.	479. b
Mort de Hilgand Comte de Mortuac sur Mer.	334. a	Mort du Pape Urbain, & de l'Antipape Clemenc.	456. b
Mort de l'Abbé Hugues grand Duc de France.	311. a	Mort de Pepin.	116. b
Mort de Hugues d'Engoulesme.	735. b	Mort du Roy Pepin, & ou il gist.	149. b
Mort ignominieuse de Hugues Spenger.	815. b	Mort de Pepin Roy d'Italie.	201. b
Mort de Humbert Comte de Sauoye.	580. a	Mort de Pepin Roy d'Aquitaine.	245. a
Mort du Roy Iean d'Angleterre.	618. b	Mort du Roy Philippes premier du nom, à Melun.	465. a
Mort de Jehanne Cotesse de Bloys, & ses hoirs.	752. a	Mort de Philippe Roy, filz de Louis le Gros.	491. b
Mort d'Innocent 2. & electio du Pape Celestin 2.	504. a	Mort de Philippes Comte de Namur.	601. b
Mort d'Isaac Empereur de Constantinople.	589. a	Mort du Roy Philippe iurée par l'Empereur.	613. a
Mort miraculeuse de Leon, Empereur de Constantinople.	170. a	Mort du Comte de Bolaigne, Philippe.	651. a
Mort de l'Empereur Louis le Debonaire.	248. a	Mort du Roy Philippe 3.	741. a
Mort de Louis Empereur, 2. du nom.	282. b	Mort du Roy Philippe le Long.	807. a
Mort de Louis de Germanie.	305. a	Mort de Pierre de France Comte d'Alençon.	736. a
Mort de Louis frere de Carloman, en poursuivant vne Damoyelle.	308. b	Mort de Pons de Tolouze, Comte de Tripoly.	493. a
Mort de Louis le Gros.	495. b	Mort de Pretexce Archeuesque de Rouen, & ses derniers propos.	70. a
Mort du Roy Louis 8.	632. b	Mort malheureuse de Prothade.	80. b
Mort de Lyderic forestier de Flandres.	201. a	Mort de Raymond Roy d'Aragon, & Comte de Prouence.	523. b
Mort de Marguerite de Flandres.	570. a	Mort du Comte Raymond de Tolouze.	462. a
Mort de Marie Comtesse de Champaigne.	573. a	Mort du Duc Ranulphe par les Normads.	269. b
Mort de la Roynne Marie, enterree à Poissy.	578. a	Mort du Roy Richard.	675. b
Mort de Mathieu de Vendosme, Abbé de saint Denys.	745. b	Mort du Duc Robert de Bourgoigne, frere du Roy Henry.	432. a
Mort de Mathilde, Roynne d'Angleterre.	319. b	Mort de Robert Comte d'Aniou, & Roy usurpateur de France.	330. b
Mort de Mathilde mere du Roy Henry d'Angleterre.	527. a	Mort de Robert le Frison Comte de Flandres.	443. a
Mort de Michel le Begue, Empereur de Constantinople.	239. a	Mort de Roger Raymond Vicomte de Bessiers.	599. a
Mort de Maurice Euesque de Paris.	572. b	Mort de Roger Roy de Sicile.	512. a
Mort de Narsé à Rome.	50. b	Mort de Roger & Tancrede, pere & filz, Roys de Sicile.	560. a
Mort de Neomenie.	266. a	Mort & desfaite de Roger de Tresny, & ses filz.	405. a
Mort ignominieuse de Niesphore.	202. a	Mort des Roy & Roynne de Hongrie en Acre.	573. a
		Mort de saint Bernard.	515. b
		Mort de saint Germain Euesque de Paris.	57. a
		Mort de saint Louis annoncée au Roy Charles son frere.	707. a
		Mort	



# T A B L E.

Mort de sainct Mant.	48. b
Mort de sainct Ouen.	113. a
Mort de sainct Thomas d'Aquin, allaut au concile de Lyon.	719. a
Mort de Saladin Roy de Syrie.	568. a
Mort de Seguin Archeuesque de Sens.	383. a
Mort de Simon 2. Duc de Lorraine.	586. a
Mort du Comte Simpn, occis de par Tholouze.	622. a
Mort du Souldan Meledin d'Egypte.	674. a
Mort de Tancrede issu du sang des seigneurs de Naples.	471. b
Mort de Theodebert Roy de Metz.	81. b
Mort de Theodoric Roy de Metz.	41. b
Mort de Theodoric Roy de France.	114. b
Mort du Roy Theodoric 2.	130. a
Mort du Comte de Flandres Theodoric, dict d'Elface.	528. a
Mort du Comte de Champagne, Thibauld le Grand.	512. b
Mort de Thibauld Côte de Champagne.	578. b
Mort de VVaraton.	113. b
Mort du Vicomte de Meluu, à Londres.	619. a
Mort pitoyable de VViliachaire.	46. a
Mort de Vrphan & de Pasquitan.	281. b
Mortz, & pris en la bataille d'Andernach.	287. a
feste des Morts instituée par Odilon Abbé de Clugny, en l'an neuf cens nonante trois.	368. a
Mortalité de bœufz au camp de Charles Empereur.	200. b
Mortalité en Antioche, & la cause.	454. b
Mortalité en l'armée sainct Louis.	674. b
Mortaing donné à Robert second du nom seigneur de Vitre.	460. b
Mortaing est osté au seigneur de Vitre, & doné à Estienne de Bloys.	ibidem.
Mortaing fortifié par le Comte de Boloigne.	602. b
Morraire iadis Bellesclue.	157. a
Mot de Palatin, est tiltre de dignité.	383. b
Motte de terre de grandeur excessiue se remue de soy mesme.	219. a
Mots Chrestiens de l'Empereur Louis le Debonnaire.	244. a
Meulanc ruinée par les Normands.	323. b
Mucaleth Capitaine Turc.	450. a
Muza Aben seigneur de Sarragoce.	226. a
Mulieres Fecaria quasint.	490. b
Mummole general del'armée de Gontran.	53. a
quel estoit Mummole general de l'armée de Gontran.	53. a
Mummole deffai& les forces de Chilperic.	57. a
Muret aliégé par l'Arragonois.	609. a
Murmam & non Neomene fut celuy qui fist les courtes sur le pais d'Anjou.	443. a
Murtille sort sur les Latins.	589. b
Mutins priuez de leurs biens.	477. a

## N

Namur pris par les Hennuyers.	553. a
Namur pris par les François.	575. b
Namur assiegée par la Comtesse de Flandres.	687. b
Nangis en ses discours prouue Capet estre du	

saug de Carlouinge.	561. b
Nantes & Vennes obeissoient aux François.	213. b
Nantes prise & pillée par les Normands.	259. a
comme le pais de Naples iadis party.	227. a
Narration du tour estoignée du vray, sur la bataille de Muret.	609. b
Narsé vient en Italie, & s'allie des Lombards.	41. b
Narsé osté du gouuernement d'Italie, se retire à Naples: sollicite les Lombardz contre l'Italie: meurt à Rome.	50. b
Nation nulle sans Loy.	46. b
quelles nations comprises es dignitez de l'Empire.	692. a
depuis quand Nauarre a prins son origiue: 355. a	
le mot de Nauarre n'est cogueu par les anciens.	355. b
Nauarre source des Rois Espaignols.	390. b
Nauarre diuisé par succession.	652. a
habitans de la Nauarriere punis par iustice publiquement.	725. b
Nauarrois, ores subiects aux François, taustot au More iadis, & subiects à chégentse seigneurs.	197. a
Nauarrois gaignent la bataille sur les Mores à Ocharam.	218. b
Nauarrois & Biscains assaillent Bourdeaux.	534. b
Nauarrois demandent vn Regent au Roy de France.	721. a
Nauarrois sonmez par le Connestable de se rendre.	725. b
Nauarrois enuoyent vers le Roy Philippe, & pourquoy.	782. a
Nauarrois emâcipez de l'obeissance de Castille.	782. a
Naufrage des enfans du Roy Henry Roy d'Angleterre.	482. a
Necessité de viures au camp des Chrestiens.	511. a
Negociation des Anglois en Gaule.	640. b
Negociation du Castillan en France.	750. b
Neomenie Prince Breton s'oste de l'obeissance François, court le pais d'Anjou.	253. a
Neomenie Roy de Bretagne assiege Angers.	266. a
comme Neomenie mourut.	266. a
Nesmes n'estoit Duc de Bauierre, ains seul general des forces dudit pais.	204. a
Neuf Chastel pris par le Flamand.	532. a
quel pais porte le nom de Neustrie.	91. a
quel le Royaume de Neustrie.	244. b
les Neustriens refusent d'obeir à Charles le Gros.	311. b
sainct Nicaise occis en la ville de Rheims par Attrile.	11. a
Nice de Bithinie prise par Pierre l'Hermitte.	450. a
Nicée de Bithinie assiegée par les Chrestiens.	451. b
Nicée rendue à l'Empereur Grec.	ibidem.
description de Nicée de Bithinie.	452. b
Nicephore declaré Empereur de Constantinople, est destitue du peuple, vlt de trahison, & exile l'Emperiere Irenée.	191. b
Nicephore auare & cruel.	202. a

# T A B L E.

Nicete Patrice fait empoisonner par l'Empe-  
 reur Nicéphore. 197. b  
 Nicete Grec, vaincu par Pepin. 199. b  
 Nicolas Pape écrit au Roy Charles le Chauue.  
 s. 168. a  
 Nicolas Pape, poursuit la paix pour Bauldoun.  
 d. 279. a  
 Nicolas Pape, meurt l'an 868. 270. b  
 Nicolas Vignier, homme tres-diligent en ses re-  
 cherches. 486. b  
 Nicopolis, pris par les Latins. 476. a  
 Nidrosie cité capitale de la Normandie. Boreal-  
 d. 10. a  
 comme le pays de Niernois vint à la maison  
 de Bourgoigne. 334. a  
 comme le Niuerhois vient au Flamand. 368. b  
 quand commença la Noblesse à auoir ses droits  
 hereditaires. 103. a  
 Noblesse vuspece reueu des Eglises. 240. b  
 Noblesse de Lothaire punie dignement, pour  
 -injurier le Saint Sacrement de l'Autel indi-  
 guement. 271. b  
 Noblesse abandonne le Chacue. 286. a  
 la Noblesse se rendit à Charles le Simple.  
 318. b  
 comme la Noblesse marchoit jadis seulement souz  
 le Ban. 378. a  
 les Nobles n'ont point emprisonnez. 478. a  
 Noblesse de Fladres veut venger la mort de son  
 Prince. 487. b  
 la Noblesse n'aime la liberte des villes. 500. a  
 la Noblesse comme elle se laisse gagner aux ho-  
 ratiques. 610. a  
 Noblesse de Simle pourquoy mal traittee. 701. a  
 Norene ne se voulant rendre fut assiegee. 695. b  
 Nogent de Bordon d'ou ainz dict. 453. a  
 Nogent assiege par Loys le Gros. 478. a  
 Nogent le Rond & Dreux bruslez par les Frä-  
 nçois & Anglois. 556. a  
 Noyon brusle, & l'Esqueue occis par les Nor-  
 mandes. 255. a  
 ville de Noyon bruslee fortuitemment. 754. a  
 Nombre effroyable du camp Chrestien. 507. a  
 Nombre des hommes limitez à chacun des Rois.  
 275. a  
 Nötre merueilleux des forces Françoises. 484. b  
 Nombre des morts en la bataille de Fonrenay  
 en Auxerois. 250. b  
 Nom Royal osté à la Bourgoigne par Clothaire  
 second. 385. b  
 Nomination des Eueschez & Abbayes es mains  
 des Roys de France. 550. a  
 Noms de ceux qui assisterent au testament de  
 l'Empereur Charlemagne. 107. a  
 Nom des lieux des assises des Eanoiez Royaux.  
 209. b  
 Nonces du Pape en France. 221. a  
 Nonces du Pape Nicolas vers le Roy Philippe.  
 & leur charge. 729. a  
 Nonces du Pape, pour la paix entre les Roys.  
 812. b  
 Nonnains de Laon chasses. 490. a  
 Nopces à Rouen entre Geofroy le Bel, Comte  
 d'Anjou, & Matilde d'Angleterre. 490. a  
 Nopces de Edouard a. avec Ysabeau de France à

Boloigne sur mer. 785. b  
 Noradin fils de Sanguin. 505. b  
 Norandin Turc, court les terres d'Antioche.  
 512. b  
 Norandin deffait par Guy de Lusignan. 515. a  
 Norandin Turc meurt. 533. a  
 qui sont les Nordalbinges. 776. a  
 Nordalbinges tueh les officiers du Roy. 184. b  
 Norencourt pris par cöposition par l'Anglois.  
 572. a  
 Norencourt repris par le Roy Philippe. ibid. b  
 Noriques quels peuples sont à present. 215. b  
 Normandie prouince de Scandinauie. 254. a  
 Normandie gätee par Loys le Gros. 481. b  
 que signifie le mot Normand. 254. a  
 Normands courent la mer Gauloise. 188. a  
 mot de Normands comprend tous peuples Sc-  
 prentionaux. 210. b  
 Normands sont chasses de Neustrie. 216. a  
 Normands en Saintonge, content le pays de  
 Guyenne, pillent l'ille de Ré. ibidem.  
 Normands sont estimez estre Aborigenes, c'est  
 à dire, nez au pays. 253. b  
 Normands hardiz & vaillans. 254. a  
 Normands en Frise & Brabant. 257. b  
 Normands ne vouloient cöbarre contre Char-  
 les. 259. b  
 Normands de rechef en Gaule. 268. a  
 Normands fortifiez en vne Eglise. 269. b  
 Normands saillent hardiment sur les François.  
 ibidem. b  
 Normands se tiennent le long de Loire. 273. b  
 Normands content usqu'à Paris. 274. a  
 Normands despouillez par les Frisons, assiegez  
 à Angers, demandent composition, faulcent  
 leur foy. 281. a  
 Normands se tenans en Gaule auant que Rol-  
 lon y vint. 288. a  
 Normands en France l'an 881. 302. b  
 Normands morts à Chinon, & le nombre. ibid.  
 Normands assaillent le pays de Flandres, en l'an  
 882. prennent Gand, sont vaincuz par les Fla-  
 mandes. 303. b  
 Normands courent la Picardie. 304. b  
 Normands lerent le siege de deuant Paris. 306. b  
 Normads courüt iusques aux portes de Rheims,  
 sans l'assailir. 307. b  
 Normands diuisez en deux bandes, sont deffaits  
 sur Aine, par Carloman, se fortifient à Velly  
 sur Aine. ibidem. b  
 Normands deffaits par l'Abbé Hugues. 309. b  
 Normads le log du Rhin, chasses par le Comte  
 Henry, se campent deuant Louvain. ibid. b  
 Normands viennent assieger Paris. 310. b  
 Normands leuent le siege de Paris, batent Cor-  
 beil & Melun, vont en Bourgoigne, & assie-  
 gent Sens. 314. a  
 Normands deffaits par Arnoul, traient leurs  
 vaisseaux par terre, s'en vöten Bretaigne. ibi. b  
 Normands s'en retournent au pays bas. 315. b  
 Normands à Noyon & à Amiens. 316. b  
 Normands assiegent Bayeux, sont forcez de le-  
 uer le siege. 324. a  
 Normands s'espandent par toute la France.  
 325. a

Nor-

# T A B L E.

Normands deffaits pres Tonnerre. ibidem. b  
 Normads courét la Frâce, & sont assubietis par Robert Comte d'Anjou. 328. b  
 Normands refusent secours au Simple. 330. a  
 Normands courrent l'Aquergne & l'Aquitaine. 331. a  
 Normands appaisés par argent. 331. b  
 Normands deffaitz à Chaumont en Bassigny. 333. b  
 Normands de Rouen courent la Picardie, sont chassés de Noyon. ibidem.  
 Normands font courses en Aquitaine. 335. b  
 Normands deffaitz en Berry & en Touraine. 338. a  
 Normands courét la Bretaigne, & prise de Dol. 343. a  
 Normands cherchent le secours du Roy de Danemarch. ibid. a  
 Normands qui auoyent en intention, faisans venir le Roy Herold. 344. a  
 premiers Normands qui passerét en Italie contre les Sarrazins. 400. a  
 Normands deffaitz par les Anglois. 443. b  
 Noscerandin filz du Souldan pris par les Chrestiens. 517. b  
 Notaire du cabinet Royal que signifie. 788. b  
 description de Noruege. 254. a  
 Nul n'alloit ou reuenoit d'Italie sans passe-port du Debonnaire, & pourquoy. 240. b

## O

Obseruation de la vingt-cinquiemes cinquain-raine d'ans, à compter de la Natiuité de nostre Siegneur, & choses y aduenues. 678. a  
 Obseruation sur le sacre du Roy Philippe le hardy. 715. a  
 Obstination du Flamand ne voulant la paix. 411. a  
 Odelric fut Archeuesque de Rbeims. 354. b  
 Odes Duc de Bourgoigne se croise, & va en Lennant où il meurt. 459. a  
 Odillon Duc de Bauiere au secours de Carlomā. 133. a  
 Odillon Duc de Baniere se reuolte contre les François, est vaincu & mis en fuite. 133. b  
 Odillon Duc de Bauiete pratique pour Pepin. 136. a  
 Odoacre Roy des Hernules, vsurpe l'Italie, apres auoir occis Oreste Patrice Romain. 17. a  
 Odoacre vaincu en Gaule par Chluderic, en fin occisluy & son filz par Thebdoric Roy Goth en Ranenne. 17. b. 20. b  
 Odon Moyne de Clugny fait Pape, & nommé Urbain second du nom. 438. b  
 prise d'Odon Comte de Corbeil par le Comte de Crecy son frere. 468. b  
 decez d'Odon Comte de Corbeil. 475. a  
 Office Ecclesiastique porté de Rome en Gaule par Pepin. 147. b  
 Offices donnez à vie par Clothaire. 85. a  
 Officiers du réps de Dagobert quelz ilz estoyét. 2. b  
 Officiers nourris du public. 207. b  
 Officiers de la couronne ont voix deliberatiue en parlement. 376. a

Offices hereditaires de Flandres. 427. a  
 Officiers de la couronne ont plus tost esté que les Pairs. 626. b  
 nul Officier de la couronne, avec les Princes liguez. 639. b  
 Officiers du Roy affligez & recerchez. 798. b  
 Offres faictes à Louis de Germanie. 300. b  
 Offre de la Noblesse de Gaule à Capet. 367. a  
 Offres du Comte Raymond au Legat du Pape au Concile tenu à Bourges. 630. b  
 Offrande faicte à Rome au nom du Roy Robert. 379. b  
 Ogine mere de Louis receüe au gouuernement. 339. b  
 Olave filz de Godeffroy, occis par les siés. 100. b  
 Olave Roy de Noruege vient en Gaule, est fait Chrestien, & martyrisé. 392. b  
 saint Omer Terouenne, Boloigne, & Tournay bruslees par les Normands. 303. b  
 saint Omer rendu au Comte Guillaume. 488. a  
 saint Omer prins par le Flamand. 575. a  
 Onuphrie homme de rare leçon. 366. a  
 Oppression du peuple iadis plus grande que maintenant. 207. a  
 Orage horrible de vent. 503. b  
 grands Orages de vents en France. 738. b  
 Oraison de Clothaire à Dieu auant que cobatre contre Chranite son filz. 46. b  
 Oraison de Clothaire premiet du nom à l'article de la mort. 47. a  
 Oraison du Roy Clouis à Dieu, durāt la bataille de Tolbiac. 22. a  
 Oraisons sur le Roy auant que l'oindre. 536. b  
 Oraisons apres que l'onction est faite. 537. a  
 Orchies pris par le Roy Philippe le Bel. 778. b  
 Ordonnances pour les bailliages. 560. b  
 Ordonāce de Clothaire en la mort 47. a. & 92. a  
 Ordonnance du Concile de Latran sous Alexandre 3. contre les Vaudois. 540. a  
 Ordonnance du conseil de VVormes contre Tassillon. 168. b  
 Ordonnance contre ceux qui tiennent deux benefices. 644. a  
 Ordonnance de Henry excōmuniée par le Pape. 524. a  
 Ordonnance du Pape Innocent second, sur l'election du Pape. 492. a  
 Ordonnance du Parlement de France contre le Comte Flamand. 758. a  
 Ordonnance de la Cour Royale sur l'hommage des Euesques. 470. a  
 Ordonnance des seigneurs sur la confirmation & pratique de la Loy Salicque. 801. a  
 Ordonnance signée par les Estatz, & pourquoy par le Pape. 195. b  
 Ordonnance de la succession de l'yn frere ou bien de l'autre. 195. b  
 Ordonnance sur les vacances des benefices. 561. a  
 Ordre d'Armée Royale. 613. a  
 Ordre des Augustins autorisez sous le Pape Honore 4. 739. a  
 Ordres militaires instituez en Espaigne. 534. b  
 Ordre des Moynes de Grand-mont en Lymousin quand commenca. 432. b  
 Ordre obserué à recueillir les voix. 417. b

# T A B L E.

Orgueil du Comre de Sens.	388. b	maigne institua les Pairs.	372. a
Orgueil de l'Euesque Gonther.	267. b	nombre anciens des Pairs lays.	372. b
Orgueil de l'Empereur Guillaume.	681. a	quelle l'autorité des Pairs.	372. b
Orgueil de Nicephore refusant la paix à Chrunne Roy des Bulgares.	202. a	pourquoy les Pairs sont ainsi appelez.	372. b
à qui rouchoit de porter l'Oriflamme.	484. a	Pair & Patrice en quoy different.	373. a
ceremonie des Rois de France prenant l'Oriflamme.	484. b	Pairs lays quand reduits au nombre de six.	372. b
Comre de Vexin auoit le priuilege de porter l'Oriflamme.	484. b	Pourquoy les Ducz de Bretagne ne sont Pairs de France.	373. a
Origine des Comres de Catheloigne.	131. b	l'ordre des Pairs iadis autre qu'à present.	374. a
Origine du mor de Nauarre.	164. a	pourquoy il y a eu des Euesques Pairs.	374. a
Origine du nom de Roy.	136. a	quel bien porte au Royaume l'eroction des Pairs.	374. a
Origine des Polonoys.	194. b	Pairs Ecclesiastiques prins, où, & pourquoy.	374. b
Origine des Princes de Flandres.	146. b	semmes receues au droit de Pairie, & pourquoy.	373. a
Orleans preserue de la fureur d'Attila, par les prieres de saint Aignan.	112. a	quel le deuoir, & office des Pairs de France.	376. a
Orleans bruslé du feu du ciel.	59. b	le Roy peut mettre vn homme au lieu d'un Pair absent.	776. a
Orleans cité capitale du Royaume de Bourgoigne iadis.	102. b	Premier iugement donné par des Pairs quand aduinr.	375. b
citoyens d'Orleans puniz.	500. a	les Pairies non subiettes à la Lby Salique.	417. b
Ormortog Roy des Bulgars demande l'alliance des François.	222. a	nuls ou peu de Pairs lays au sacre de Louis le Gros.	467. a
Ortone & Nocere citez de l'Albruzze prises par Pepin.	190. b	Premier iugement des Pairs tels que sont à present.	384. a
Osma cité en la vieille Castille, en Latin Oxonia.	609. b	Pais du Comre de Meulan bruslé par Louis le Gros.	470. a
Euesché de Ostervik institué par Charles le Grand, & mis à Halberstar.	166. a	Pais conquis par Pepin.	148. a
Othe-Guillaume Duc preterendu de Bourgoigne.	379. b	quel pais conquist Pepin sur les Huns.	183. b
Othe-Guillaume surnommé l'estrange espousa la sœur de l'Euesque de Langres.	ibidem.	Pais fideles à Louis le Gros.	366. a
Othe-Guillaume quitte son droit preterendu en Bourgoigne.	385. b	Pais de Flandres rattaché par le Roy Philippe.	607. b
Othe-Guillaume Adoué de saint Benigne.	ibid.	Pais de Liguédoth querellé par deux seigneurs.	244. a
Othe Duc de Meranie espouse Beatrix de Bourgoigne.	577. b	Pais conquis par Merouée, appelé France.	13. a
Orhelin de Sauoye refuse l'hommage au Duc de Bourgoigne.	386. b	Pais de Nuirhland & Suisses donné à Bertholde de Zeringhen.	437. b
Othon Comte ou gouverneur d'Orleans.	239. b	Pais Parisien gasté par les Germains.	54. a
Othon Duc de Mosellane.	333. a	Pais de Perigord donné au Comre d'Angoulême.	290. b
Othon vainc les allies de Louys en Lorraine.	340. b	Pais Picard bruslé par les Normands.	308. a
Othon refuse secourir Louys.	344. a	Pais infectez de l'heresie Albigeoise.	609. b
Othon Empereur vient en France, & assiege Laon, est contraint de se retirer en Saxe.	ibid. b	Pais pillé par les Mores.	202. b
Othon gaste le pais de Flandres.	347. a	Pais de Prouence donné aux François.	53. a
Othon en Italie, & pourquoy.	ibidem. b	Pais & Comté de Roussillon, & ses difficultez.	739. b
Othon Empereur se rend moyenneur de la paix entre les François, passe en France solliciter par Arnoul Comre de Flandres, assiege Rouen & leue aussi tost le siege.	346. b	Pais du Vexin pris par le Roy Philippe.	567. b
		Paix entre les François & Lombardz.	86. a
		Paix entre Martel & les enfans de Eude.	127. a
		Paix octroyée à Odillon.	134. a
		Paix entre Pepin & Vvaifer.	145. a
		Paix confirmée entre les Empereurs d'Orient & d'Occident.	217. a
		Paix accordée aux enfans de Gorric.	228. a
		Paix avec les Normands, & conditions d'icelle.	306. b
		Paris assiegé par les Normands.	ibidem.
		Paix & articles d'icelle entre le Roy Philippe Auguste, & le Comre de Flandres.	536. a
		Paladie Senareur, & Sedoce Euesque de Toulouse bannis par Clothaire.	91. a
		Palais de Paris basti.	794. b
			comme

## P

Paillardise louee par les Albigeois.	594. a
Parfaits ou bons hommes, quels.	ibidem.
Parins du Roy Philippes Auguste.	525. b
Abbez.	525. b
Pairs de France en quel ordre marchent au sacre du Roy.	338. b
où sont iugez les Pairs de France ayans commis crimes.	376. a
combien faillent ceux qui disent que Charle-	

# T A B L E.

comme le tiltre de Palatin fait hereditaire.	383. b	denoir des Pairs à l'endroit du Roy.	538. a
douze Palatins en Poloigne au lieu des Roys.		Paris choisy pour la recepte Royale.	561. a
ibidem. b		quelles facultez à Paris de tout temps.	597. a
Palatins sont iuges anciens es cours des Roys.		Pariure du Roy Lothaire, & de ceux de sa suite.	271. b
283.		toute assemblee iadis appelee Parlement.	143. b
Pallavicin deffait par les François en Lombardie.		Parlemens diuers en meisme annee.	226. a
694. a		ceremonie observee pour l'aisné de France, entrant en Parlement.	371. b
Palestine gastee par les Arabes.	228. a	comme la Cour ancienne de Parlement diuisee.	375. b
Pampelone assiegee par le Comte d'Atotis.	735. a	conseillers de Robe-courte, iadis en Parlement.	376. a
Pandolphe Prince Normand.	400. b	Parlement tenu par Raoul à Arrigny.	333. a
Pannonie basse saccegee.	215. b	Parlement tenu à Bourges.	148. a
Pannonie pillée par les François.	218. a	diuerses opinions sur le Parlement, & son inuention.	ibidem. a
Pape excommunié Tassilon.	168. b	Parlement tenu à Chalon sur Saone.	247. a
Pape enuoyé en Frâce pour auoir secours.	139. b	Parlemens ont cessé long temps en Frâce.	349. b
Pape au camp de l'Empeteur.	236. b	Parlement de France, iadis plus auguste qu'à present.	722. a
Pape marié se retire à Rome.	237. a	Parlemēt ancien de France, comme dressé.	815. b
pourquoy le Pape se destourne allant à saint Iean de Latran.	261. a	Parlement derechef à Francfort.	220. a
Pape escript à Lothaire.	ibid.	Parlement ou Grand-cōseil très ancien entre les François.	144. a
Pape & l'Empeteur sortent de Pauié.	289. b	Parlement tenu à Lagny.	219. a
Papes'en retournent à Rome.	ibidem.	Parlement tenu à Lippehen.	187. a
Pape refusa de couronner l'Empetiere l'espouse du Begue.	295. a	Parlement tenu à Orleans.	234. a
Pape otroye à Hincmarc aueugle de chanter messe.	ibidem. b	le Parlemēt de Paris est la vraye Cour des Pairs.	375. b
Pape Iean huitiesme fut vn an entier en France & sen retourne en Italie.	ibidem. b	Parlement tenu par Philippe à Paris.	590. b
combien necessaire que le Pape se soit meslé du temporel des Eglises.	299. a	Parlement de Paris & son integrité.	685. a
en quoy le Pape est souuerain sur les autres Euesques.	365. a	Parlemēt de Paris de quelles gens composé.	800. a
Pape n'a que voir au sacre des Rois pour y rien confirmer.	373. b	Parlemēt tenu aux festes de Chandeleur à saint Quentin.	281. b
Pape ne peut rien que excommunier nos Rois.	446. a	Parlement tenu à Thionuille.	241. a
cause de discorde entre les Papes & les Rois.	502. b	Parlemēt tenu à Vennes, par Loys Debonnaire.	213. b
Pape ne peut oster la iurisdiction à vn Roy, ny la puissance de punir ses vassaulx.	557. b	Parlement à VVormes.	161. b
Pape excommunié l'Empeteur.	645. a	Parlement tenu par Loys à Vzerche.	274. b
Pape arme contre Conrad.	679. a	Parme ruinee par Federic.	665. a
Pape donne Naples & Sicile aux Sueues.	692. a	Parmesan diète iadis Emilie.	42. a
Pas de l'Ecluse voisin de Colde pertus.	740. a	la Parolle de Dieu ne se defend par armes.	674. b
Pape déclaré arbitre de la paix.	801. b	Partage du Royaume entre les fils de Clouis.	31. a
Papes iadis confirmez par les Empeteurs.	71. a	Partage entre les enfans de Clothaire.	47. b
Papes morts à Rome en huit ans.	317. b	Partage entre les fils de Childebert.	76. a
les Papes cedent la papauté.	409. a	Partage de Dagobert fait à tous ses enfans.	98. b
Papes diuers en peu de temps.	417. a	Parrage fait par Charles Martel à ses enfans.	132. a
Papes peuuent oster la couronne aux Rois, & quelz.	446. a	Partage des enfans de Pepin.	159. a
Chronographes anciens ne font aucune mention de la Papesse.	260. b	Partage d'Italie entre le Pape & le Roy Charles.	159. a
Paradin fault faisant le Comte de Bourgoigne tombe en quenouille que par souffrance.	387. a	Partage pour le Roy Pepin.	195. b
Pardon fait à Lothaire & ses complices estans avec luy.	240. b	non les Estats, ains le Roy donne force au Partage.	220. b
Parenté entre le Flamand, & la Comtesse de Hainault.	413. b	Partage escheu à Charles le Chanue.	251. b
Parenté recherchee entre Philippe Auguste & son espouse Ylambourg.	574. b	Partage entre les Roys de France & de Germanie, comme fut fait.	275. a
Par on les Northmands vindrent à Paris.	255. b	Partage du Royaume entre Loys & Carloman.	701. a
Paris assiegee de rechef par Rollon.	324. b	Partage de Loys & Carloman faits à Anuers.	303. a
Paris, cité où se tenoit le Parlement des Estats de France.	500. a	Partage fait par Roger Comte de Carcassonne, à ses enfans.	391. b
		Partage fait par Guillaume Roy d'Angleterre, à ses enfans.	440. a



# T A B L E.

Partage fait du pays de Flandres.	365. b	Pepin l'Ancien decede.	102. a
Partage entre les Capitaines Turcs.	789. a	Pepin Heristel, & Martin s'armet, & font guerre contre Ebroin.	112. b
Partage donné à Roberr, puisné des enfans du Comte Flamand.	805. b	Pepin armé contre le Roy Theodoric.	113. b
Partage de Charles fils de Charlemagne.	169. a	Pepin est fait Maire du Palais, & Lieutenant general du Roy par tout ses terres.	114. a
Partharid s'enfuit en Angleterre, est fait Roy de Lombardie.	111. a	Pepin decede.	116. b
Parthenay en Poitou prise par le Roy, sur le Vicomte de Touars.	594. b	Pepin s'arreste en Bauiere.	133. b
Partie des biens du Seigneur de Marle confisque.	478. a	Pepin desherite son frere Grifon.	134. b
Partie de Rome prinse par les Mahometas.	233. a	Pepin accorde avec les Saxons.	135. a
Paschal premier du nom, fait Pape.	212. a	Pepin esleu non par le Pape ains par les Estatz.	137. b
Paschal Pape soupçonné d'auoir fait mourir les amis de l'Empereur.	221. a	Pourquoy Pepin rechetcha le consentement du Pape.	138. a
Paschal se purge par serment.	221. a	cause de la Royauté destruyee à Pepin.	138. a
Paschal Pape decede.	ibidem. b	où furent faitz les deux sacrez de Pepin.	140. a
Paschal Robin, Seigneur du Faux en Anjou.	439. b	diligence de Pepin pour le secours du Pape.	142. a
Paschal second, fait Pape.	456. b	Pepin gaigne la bataille sur les Lombardz.	142. a
Paschal Pape vient en France.	464. b	Pepin issu du sang de Clodion le Cheueu.	138. a
Paschal fait prisonnier par l'Empereur.	470. b	Pepin est celuy qui a enrichy l'Eglise.	142. b
Paschal Robin, seigneur du Faux fait vn liure des armoiries.	646. a	Pepin tint court ouuerte à Compiègne.	143. b
Pasquian se joint aux Normands.	282. a	Pepin troiziesme filz du Roy Pepin quand naquit, & quand mourut.	144. b
Pasteurs se desbordēt pour aller en la Terre sainte.	805. b	Pepin requis d'alliance par les Mores, tombe malade à Xaintes, se fait porter à Tours pour prier en l'Eglise saint Martin.	149. a
Pastoureaux deffaits en Berry, leurs actes, à Orleans & à Bourges.	677. b	Present fait par Pepin à l'Eglise saint Denys.	149. b
Pastoureaux avec leur chef, & leur impudence.	678. a	où sacrez les enfans de Pepin.	150. b
Pastoureaux deffaits en Languedoch par leurs insolences.	805. b	ordre tenu par Pepin en ses repas.	151. b
Patentes de Dagobert pour les priuileges de S. Denys.	99. a	Pepin & Louis sacrez Rois par le Pape.	167. b
Patetes du Roy S. Loys sur la paix avec le Comte Raymond.	642. a	Pepin filz de Charles abbattu de son cheual.	177. b
Comté de Masconnois donné à Bernard Patre-pelouze.	304. a	Pepin bastard de Charles le Grand est rendu moyne.	178. a. b
Paterne Ambassadeur de Clouis.	27. a	Pepin Roy d'Italie & Gerold Duc de Bauiere combattent les Huns.	183. b
Patriarche de Hierusalem enuoyé vers Charles le Grand.	187. b	Pepin assiege Nocerē & fait Grimald prisonnier.	192. a
Patriarche de Hierusalem pris.	675. a	Pepin enuoyé en Corse contre les Pyrates Mores.	197. a
Patrices diuers en Gaule.	372. a	Pepin ne fut onc deffair par les Venitiens.	199. b
Pauc assiegee par Pepin.	141. a	enfans de Pepin Roy d'Italie.	201. b
Paul premier du nom admonnest l'Empereur.	146. b	Pepin rend paisible l'Aquiraïne.	214. b
Paul Diacre ennemy des François, est banny par Charles, est fait moyne & aymé par Charles.	159. b	Pepin Roy d'Aquitaine espouse la fille du Côte de Matric.	220. a
Paul Diacre fait l'histoire des saints Martyrs.	196. a	Pepin Roy d'Aquitaine s'apreste pour guerroyer les Mores.	224. b
Paul Emile s'arme contre tous les Historiens.	84. b	faincantise de Pepin, & des chefs de sa suite.	226. a
le Peché des grands sert d'exemple aux petis.	444. a	Pepin Roy d'Aquitaine hōme de peu d'esprit.	231. a
Pelagiens heretiques en la grāde Bretaigne.	9. b	Protestation de Pepin s'armant contre son pere.	ibidem. b
Penitence de ceux qui occirent saint Thomas Archeuesque de Cantorbery.	531. a	Pepin se saisit d'Orleans, & en chasse le gouuerneur, se campe à Verbelry.	ibidem.
quelle estoit la forme de la Penitence publique iadis.	531. b	garde soigneuse mise à Pepin Roy d'Aquiraïne.	233. b
Pene d'Agnois, prise par les Catholiques.	608. b	Pepin Roy d'Aquiraïne fait prisonnier, escappe, & s'enfuit.	234. b
Pensions des Princes ont forme d'apēnage.	371. a	Pepin adiourné en cour, se presente.	234. a
Pension annuelle deuē aux Comtes de Flandres sur l'Angleterre.	443. a	Pepin desherité par l'Empereur, demande secours à ses freres.	235. a
Pepin persecuté par les flatteurs de Cour.	94. a	Pepin	

# T A B L E.

Pepin s'arme pour deliurer son pere.	238. b	Philippe premiet du nom repudie sa femme Berthe.	440. a
Pepin & Louis viennēt vers leur pere.	239. b	Philippe tasche d'espouser la Comtesse Bertrade.	441. a
Pepin donnoir les benefices aux Lais.	241. a	Philippe premier du nom excommunié au Concile.	445. b
ensans de Pepin Roy d'Aquitaine.	245. a	Philippe Roy de France reçoit Robert à homage.	436. b
Pepin tiré par Lothaire des mains des Ecclesiastiques.	245. b	Philippe bastard du Roy esponse l'heritiere de Monchery.	462. b
Pepin nommé Roy d'Aquitaine.	247. a	Philippe abfoulx au Concile de Troyes.	464. a
pourquoy l'Empereur osta les ensans de Pepin, d'Aquitaine.	ibidem.	Philippe saineaur depuis le repude de sa femme.	465. a
Pepin fait Roy d'Aquitaine & avec quelle condition.	252. b	Philippe ne voulut estre entetré à saint Denys, & pourquoy.	465. a
où faitz moynes les ensans de Pepin.	253. a	Philippe bastard de France se reuolte cōtre Loys le Gros.	473. a
Pepin sort de son monastere.	259. b	Philippe fils aîné de Loys le Gros sacré à Rheis.	490. a
Pepin est repris & emprisonné à Senlis, où il mourut.	260. a	Philippe fils naturel du Roy Loys le Jeune.	500. a
cōme le sang de Pepin reuny à la couronne.	341. a	Philippe de Flandres, Comte de Vermandois de par sa femme.	514. a
Pepins Rois de France d'où sont sortiz.	37. a	Natiuité du Roy Philippe Anguste.	525. b
Perigeux bruslée par les Normands.	257. b	Philippe Comte de Flandres tasche d'appaier Henry, vers Thomas l'Archeuesque.	526. a
Pero Fernandez instituteur de l'ordre de saint Jacques.	334. b	Philippe Côte de Flandres parla trois iours apres sa natiuité.	528. a
Peronne ville de Picardie rendue à Hebert.	331. b	Philippe Comte de Flandres appellé en Hierusalem.	534. a
Peronne assiegée en vain par Hugues.	337. a	Philippe Comte de Flandres nommé teger par Louis le Jeune.	541. b
Persecution des Chrestiens en Syrie.	425. b	grāde esmeute cōtre Philippe Dieu-donné.	542. b
Peronnelle d'Aquitaine mariée à Raoul de Vermandois.	495. b	grandes forces du Roy Philippe Anguste deuant Crespy.	543. a
Persans assiegent la Syrie.	38. b	Philippe Comte de Flandres guetroye le Sire de Coucy.	543. a
cause de la peste à Rome.	70. a	grand soing du Roy Philippe de sa ville de Paris.	545. b
Peste presque vniuerselle.	107. b	Philippe demande secours d'argēt à l'Eglise.	545. b
Peste causée par la douceur de l'hyuer.	189. a	Philippe chastie les persecuteurs des Eglises.	547. a
grande peste en Italie.	243. a	Philippe veut laisser son espouse ElysaBeth, & pourquoy.	548. a
grande pestilence au camp de Lothaire.	270. b	Philippe Anguste au secours du seigneur de Vergy.	549. a
Peste en France & Aquitaine.	653. a	Philippe Anguste chasse les mommeurs & farceurs de la Cour.	551. a
Peste assaut & Chrestiens & Mores en Afrique.	707. b	Philippe d'Elface mal affectionné au Roy de France.	553. a
quel Peuple ayant vn souuerain peur s'eslire vn Seigneur.	333. a	Philippe & Richard courent les terres du Roy Henry.	557. a
Peuples venans au secours de Charles.	175. a	Philippe Anguste dōne le Mans au Côte Richard.	558. a
Peuples liguez avec Philippe contre les Flamāds.	772. b	Philippe Anguste prend congé des Martyrs à S. Denys.	561. b
Pharamōd premier Roy, de Frāce, suyuant l'opinion des Annalistes.	1. a	Philippe & Richard en Sicile.	561. a
Pharamond de son temps fait dresser la Loy que nous nommons Salique.	4. a	Philippe laisse l'entreprise de Leuant, & pourquoy.	564. b
pourquoy Pharamond vesquit en paix, & quand il mourut.	7. a	Philippe Anguste emprisonné en Leuant.	565. a
sainte Phare laisse le monde.	86. b	Philippe vient à Rome.	ibidem
saint Pharon Euesque de Meaux.	86. b. 13. b	Philippe Anguste doute à tort du Roy Anglois.	566. b
Philippe chassé de l'Empire.	118. a	Philippe Anguste establit des gardes pour sa personne.	ibidem
Philippe de France Duc d'Orleans transige avec le Roy Charles le Simple.	370. b	Philippe Anguste assiege Gisors.	567. b
Philippe Anguste deffend aux Princes du sang d'aller armez aux tournois, & pourquoy.	374. b	Philippe deffie Richard estant en prison.	567. b
Philippe de France espouse la Comtesse de Bourgogne.	386. b		ff
Philippe de Namur enuoyé par le Roy en Flandres.	395. a		
Philippe premier du nom espouse Berthe fille du Comte de Holande.	426. a		
Philippe Roy, incōstant en ses promesses.	428. b		
Philippe deffait par Robert le Frison.	428. b		
le Roy Philippe en Flandres contre le Frison.	429. a		
le Roy Philippe alié de Robert le Frison.	429. b		
Philippe sort de Flandres.	429. b		
Philippe Roy de Frāce leue le siege de Dol.	432. b		

# T A B L E.

Philippe enforcellé.	568. a	Philippes le Bel aymoirt les lettres, & l'Vniuersité.	777. b
Philippe Auguste en Normandie.	575. a	Philippe le Bel fonde Poissy.	777. b
Philippe vſe d'impoſts ſur la Nobleſſe.	576. b	Philippes le Bel reconnoiſſoit ceux qui luy faiſoient ſeruiſſe.	780. a
Philippe Auguste de ſon bô gré repuit la Royne Yſembourg.	578. a	Philippe le Bel viſite le Pape à Poitiers.	782. b
Philippe de France eſpouſe Mahault de Boloigne.	580. a	Philippe le Bel ſe ſaiſit du temple à Paris, & pourquoy.	783. b
Philippe Auguste aſſiege Arques.	584. a	Philippe & Gautier d'Aunoy, & leur mort ignominieuſe.	796. b
Philippe Auguste en Normandie.	585. b	Philippe le Bel malade, opinions ſur ſa maladie & mort.	797. a
Philippe Auguste laiſſe aux Normands leurs loix.	588. a	Philippe le Long ſacré à Rheims.	807. a
Philippe. eſgalle la loy de duel Normande à la Françoisſe.	ibidem.	Philippe le Long deſireux de la paix.	802. b
Philippe Comte de Namur pourſuit le mariage de la fille de France.	591. b	Philippe accorde les Verdunois avec leur Eueſque.	804. a
Philippe de Namur priué de ſon eſtat, & tutelle. ibidem		Philippe de Valois General des Guelphes, paſſe en Italie, moyenne l'accord entre les Guelphes & Gibelins.	805. a
Philippe va contre l'Anglois.	592. a	Philippe le Long & Robert Comte de Flandres, font paix.	805. a
Philippe Auguste remet le droit de regale à l'Egliſe d'Auxerre.	594. b	deſſein de Philippe le Long ſur les monnoyes, poix, & meſures.	806. b
Philippe Empereur occis par le Duc de Thoringe & pourquoy.	595. b	Philippe le Bel & ſes enfans blaſme d'exaction ſur le peuple.	809. a
Philippe Auguste reprend la Royne Yſambourg en ſa compagnie.	606. a	Picards louez de vaillance.	695. a
Philippe Auguste deſeche en Flandres.	607. a	Pierre l'Hermitte Picard du Diocèſe d'Amiens, incire les Rois contre les Turcs.	445. a
Philippe Comte de Nemours eſt contre le Roy & contre ſon pere.	612. a	Pierre l'Hermitte chef-d'armes, & ſon voyage.	450. a
Philippe deſſendu par les Legionnaires de Picardie, eſt tué ius de deſſus ſon cheual.	614. a	Pierre Leon faiſt Antipape & nommé Anaclet.	490. b
Loy & Ediſt de Philippe Auguste cõtre les iuiſ.	612. b	Pierre Vicomte de Narbonne.	495. b
Philippe Auguste malade à Mante, & ſon teſtament.	624. a	Pierre Archeueſque de Bourges chaſſé de ſon ſiege.	503. a
quel fut le Roy Philippe eſtant en aage meur.	624. a	Pierre Abeillard & ſes erreurs.	504. b
Philippe Comte de Boloigne oncle baſtard de ſainct Louis.	638. b	Pierre Abeillard meurt, eſt brulé, & pourquoy.	505. a
Philippe 3. du nô filz du Roy S. Louis né.	664. b	Pierre de Flandres eſpouſe la Comteſſe de Neuers.	532. a
Philippe ainſé des enfans de Philippe le Hardy né.	697. b	Pierre Comteſtore en quel temps viuoit.	532. b
Philippe chef de l'armée comme Roy de France.	707. a	Pierre Comte de Neuers meurt.	534. a
Philippe 3. quels hommes il auoit pour conſeillers.	715. b	Pierre Charlort baſtard du Roy Philippe Auguste.	541. b
Philippe troiſieſme de ſainte vie.	716. a	Pierre Charlort Theſorier de S. Martin de Tours. ibidem.	
Philippe le hardy enuoye pnr ſa ſœur en Caſtille.	723. a	Pierre ſecond du nom Comte d'Auxerre excommunié, afflige le Clergé, eſt abſous & faiſt penitence.	574. b
Philippe 3. enuoye aux deuins, & pourquoy.	724. b	Pierre Moyne d'Auxerre a traduit Methode Martyr.	595. a
le Roy philippe enuoye en Caſtille & pourquoy.	782. b	Pierre de Chasteau-neuf Nonce du Pape vers le Comte de Tholouze.	595. b
Philippe 3. confirme les priuileges des Eglises.	736. b	Pierre Eueſque de Paris & Guerin Conſeiller du Roy.	598. a
Philippe le Bel eſpouſe Jeanne Royne de Navarre.	738. b	Pierre de Drenx.	608. a
le Roy Philippe malade à Perpignan, & y mourut.	740. a	Pierre Roy d'Arragon par qui occis.	909. b
Philippe 3. aymé de ſes ſubictez, & pourquoy.	741. b	Pierre Triſtan occis pour ſauuer le Roy.	614. a
Philippe le Bel couronné à Rheims.	744. b	Pierre de Courtenay faiſt Empereur de Coſtantinople.	619. a
enfans de Philippe le Bel.	744. b	Pierre Empereur de Coſtantinople, & les ſiens faiſts priſonniers.	621. a
Philippe le Bel, a eſté exacteur.	753. a	Pierre oſte les biens à Conan & Salomon.	623. a
Philippe reſcoux, & les Flamands vaincus.	763. b	Pierre Archeueſque de Narbonne attire les villes à la paix de l'Egliſe.	631. b
lettres du Roy Philippe le Bel au Pape Boniface 8.	770. b	Pierre	

# T A B L E.

Pierre Comte de Bretagne, & ce qu'il quereloit.	641. b	Police dressée à Florence.	190. a
Pierre Duc de Bretagne excommunié par le Pape.	644. b	Police de ce Royaume alterée.	324. b
Pierre des vignes Chancelier de Federic second.	645. a	Polonnois d'où venuz.	194. b
Parentes du Parlemér sur la priuation du pays de Bretagne, à Pierre Duc.	ibidem. b	Ponce fils de Bertrand Cnnte de Tripnly, & de Thoulouse, mary de la vesue de Tâcrede.	471. b
Pierre Duc de Breraigne vient en Cour.	645. b	Ponce de Minerue & sa generosité.	521. a
Pierre de Dreux, fils de Robert second, espouse l'heritiere de Bretagne.	649. a	Pont de Cepran, sur le fleuve Lyris.	694. a
Pierre de Veronne (nommé saint Pierre le Martyr) martyrisé.	680. a	Ponts rompuz par Lnrhaire.	238. b
Pierre de Frâce Comte d'Alençon espouse leane Comtesse de Blois.	718. a	Pont de VVindin pris par les François.	778. b
Pierre de la Barre Chyrurgien, & son anancemét presle Roy Philippe 3.	719. b	Pont Vrbieufe pres Paris.	62. b
Pierre de Broce fait prisonnier.	727. b	Ponthieu rauagé par l'Anglois.	529. a
Pierre Roy d'Arragon en Corse, & pourquoy.	733. b	Pontoise en quel temps fut bastie, & bruslée par les Normands.	309. b
Pierre de Mnron créé Pape, & nommé Celestin cinquieme du nom, & quel homme estoit ce Celestin.	754. b	Pôrs non hōmageable qu'au Roy de Frâce.	662. b
Pierre de Latilly, pourquoy desappointé de son estat de Chancelier.	798. a	Popon Duc de Frise vaincu par Martel.	609. b
Païsans refusent de loger les François en vn peril de tempeste.	703. a	Pauureré de Charles le Gros.	312. a
Places reprises par les Albigeois.	623. a	Pourparler d'Arras.	565. b
Places prises en Henault par Charles, Comte d'Anjou.	680. b	Pourparler de Charles & des Saxns où fut fait.	154. b
Places prises par le Roy en Normandie.	568. b	Pourparler des Comtes avec Othon Empereur.	340. b
réps de Plaider ordonné par le Roy Debūnaire.	216. b	Pourparler cūtre le Roy, & l'Empereur empesché.	519. b
Plaincte de l'Archeuesque de Rheims. ibidem. b		Pourparler à Paris, entre le Roy & la Contesse de Flandres.	615. b
Plainctes de l'Empereur Grec, & responce des Latins.	455. b	Pourparler entre le Rny Robert, & l'Empereur Henry le Boiteux.	393. a
Plainctes des Euesques cōtre le seigneur de Coucy.	488. b	Poursuite des fils contre leur mere.	679. a
Plaincte de Gilles, Archeuesque de Sens, contre l'Archeuesque de Rheims.	715. b	Poursuiuans pourquoy instituez.	760. a
Plainctes des Normās au Roy Guillaume.	436. b	Poursuiuans des Seigneurs estoient cūme authorisez.	760. a
Plaincte du Roy de Castille à Alphōs Empereur.	722. b	Pratique de paix entre les François & Anglnis.	518. a
Plaincte du Roy Richard.	567. b	Pratique de Iudith pour son fils.	244. b
Planure Palentine pres le Lac de Celan à Rome.	698. a	Prediction de la mort du Comte Symnn de Mōffort.	691. b
Plectrude s'enfuit en Baniere, & fait reuolter le peuple.	121. b	Prediction du Pape Clement, sur le malheur de Conradin.	698. a
Ployermel basti par les Bretōs cōtre le Roy.	596. b	Prediction de S. Germain à Sigebert.	55. b
Pluyes & vents apres la degradation de l'Empereur.	239. b	Prelats assistans au trespas de Loys le Debonnaire.	247. b
Poissy fondé par la Royne Constance.	380. a	Prelats qui furent au sacre de Philippe 1.	418. a
Poiteuins defaits par le Marechal de Frâce.	589. a	Prelats presens à l'absolutio du Comte d'Anjou.	439. b
Pays de Poictou rendu au Roy Auguste. ibide. a		Prelats voüās le voyage de la Terre-sainte.	506. a
Poiteuins demandent grace au Roy.	615. a	Prelats & Princes qui se croiserent en l'an 1188.	554. a
Poiteuins haiz des Anglois, & pourquoy.	689. b	Prelats assistans aux nbseques de Philippe Auguste.	624. a
Poictiers bruslé par les Mahometans.	124. a	Prelats de France deliurez par Federic.	659. b
où est assis le vieux Poictiers.	132. b	Prerogatiue ancienne des Barons en Frâce.	685. a
Poictiers assiegé par Hugues le Grand.	351. a	Prefages de la mort de Clouis.	30. a
d'où sont issuz les Comtes de Poictou & Ducz d'Aquitaine.	495. a	Prefages auant la mort de Sigebert.	45. a
Poisson merueilleux porté à Viterbe, au Pape & Cardinaux.	729. b	Prefages effroyables en Languedoch, par vne montaigne.	47. a
Police tant Ecclesiastique que Ciuile, establee en Auignon.	632. a	Prefages & prodiges merueillenx, des vignes qui produisirent fucilles & raisins hors de saison.	65. b
		Prefages de la mort de Theodoric.	82. b
		Prefages de la ruine de Palestine.	25. a
		Prefages aduenuz en l'an 823.	222. b
		Prefages de l'an 827.	226. b
		Prefages des Cnmettes.	244. a
		Prefages de la mort de Loys de Germanie.	305. a
		Prefages de l'an 1158.	520. a

# T A B L E.

Presage du malheur de l'Empereur Piette.	621.a	Princes querellans le Comté de Flandres.	487.b
Preséance deuant rous Duc & Comte.	375.a	Pourquoy quelques Princes du saog ont quitté le nom & armes de France.	496.a
Pré de la trahison, où sur faite la paix du Roy Anglois, & de S. Thomas, Archeuesque.	530.a	Princes viués en Frâce sous Loys le Gros. <i>ibid.</i>	a
Saint Preict martyrisé par ceux de Clermont.	110.b	Princes & Seigneurs se croisans avec le Roy.	506.a
Premille ou Lescon premier du nom, fait Roy de Poloigne.	195.a	Princes Occidentaux changent de siege.	511.a
en quel temps commença l'ordre de Premostré.	477.a	Princes Chrestiens de Leuant auoier des Medecins Arabes.	523.b
Prescheurs enuoyez en Languedoch, par le Pape Innocent troisieme.	592.b	Prince de Flandres appellé Archi-comte.	570.b
Present fait par l'Empereur à Pepin.	139.b	Princes allans coorre les Albigeois.	599.b
Presires jadis comme mariez.	431.b	Princes ioints à Martel.	609.b
Presente du Roy sur le pays de Flandres.	564.b	Princes suiuan le party de l'Empereur Othon.	912.a
Pretexte Archeuesque de Rouen, accusé par le Roy, & daquoy.	58.a	Princes viuans en l'an 1214.	616.a
Pretexte ayant cōfessé ce dont il estoit accusé, est depōsé de son office.	<i>ibidem</i> .b	Princes voyageurs en la Terre-saincte.	622.a
Pretexte blessé à mort en l'Eglise.	72.a	Princes de Gaule croisez.	655.a
Preuosts de l'Hostel & leur ancienes.	72.a	Princes François reuiennent d'Asie.	655.b
Preuosts des Marchans iadis appelez Nonces, & leur charge.	241.a	Princes du sang quand respectez plus que iamais.	656.a
Preuost de Paris reçoit iugement du Roy.	777.b	Princes Mahometans vniz contre les Chrestiens.	674.a
Princes de France iadis scauans.	217.b	Princes d'Orient prient le Roy de ne bouger.	676.b
Princes morts à la suite de Lothaire.	243.a	Princes qui furent avec Charles Regent contre les Holandois.	680.b
Princes de France s'assemblerent à Verdun, où la paix est conclud.	251.a	Princes malades au siege de Tunes.	704.b
Princes Gaulois reconciliez pour guerroyer les Normands.	333.b	Princes allans au secours du Roy Charles en Sicile.	734.b
Princes d'Aquitaine offrent secours à Loys.	341.a	grand nombre de Princes du sang du temps de Philippe troisieme.	741.b
Princes qui obeirent au Legat enuoyé par Estienne huitieme.	341.b	Princes Flamands emprisonnez.	769.a
Princes assistans au sacre de Lothaire.	349.a	Princes assistans aux nopces de Edoüard deuxieme du nom Roy d'Angleterre.	785.b
le nom de Prince à qui est deu en France.	375.a	Prise du Comte de Flandres.	914.a
nulle terre peut faire vn seigneur Prince, si n'est du sang.	375.a	Prise & mort du Comte de Vendosme.	764.a
Princes du sang n'ont Conseillers en la Cour.	375.a	Prise de Damiette.	622.a
Princes du sang non Pairs, esgaux aux Pairs en prerogatiue.	373.a	Prise, & sac de Meun, & mort du Seigneur d'icelle.	461.b
quels Princes ont le nom de seconde personne de France.	375.a	Prise de Pampelone par les François.	163.b
les Princes du sang precedent les Pairs non Princes, en Parlement.	376.a	Prisonniers du Comte d'Artois.	759.a
Princes viuans sous Robert.	384.a	comme s'entend le Priuilege des Ecclesiastiques.	759.a
Princes qui fauoriserent les enfans estimez bastards du Begue.	398.b	Priuileges donnez à la cité de Florence.	190.a
ou sont fortilz les Princes de Lorraine.	402.a	Priuileges des Roys d'armes & Heraulx.	762.a
Princes qui vindrent en Lorraine, avec Henry troisieme.	411.b	Proces & iugement de Brunehault.	84.b
Princes & Seigneurs qui furent au sacre de Philippe premier.	418.b	Proces fait à Tassillon.	174.b
Princes viuans du temps du Roy Philippe premier.	428.b	Proces entre les Nobles vuidez par armes, en France.	215.a
Princes rebelles à l'Empereur par le moyen du Pape.	433.a	Proces fait au Comte Bernard.	234.a
Princes & Seigneurs se croisans pour la cōqueste de la Terre-saincte.	449.a	Proces fait aux complices de Carloman.	277.a
quels Prioces ne firent le voyage de Leuant.	449.a	Proces fait à Formose à Rome.	285.a
Princes Gaulois allans en la Terre-saincte.	459.a	Proces entre l'Euesque de Nisines, & l'Abbé saint Gilles.	294.b
Princes de Frâce qui veullent passer en Allemagne.	485.a	Proces non si longs iadis que maintenant, & pourquoy.	370.a
Princes suiuan le Roy en Auvergne.	486.b	Proces faits aux Princes de Sueue & d'Autriche.	700.a
		Proces d'Enguerrand precipité.	798.a
		Prochyre en Grece vers le Paleologue, s'vnt aux Siciliens, va vers le Roy d'Arragon.	731.a
		Prodiges veuz en France.	38.b
		Prodiges veuz par le Royaume, & sur l'Italie.	52.b
		Prodiges veuz en la Lune.	58.b
		Prodiges	



# T A B L E.

Prodiges par tout le Royaume.	59.b
Prodige merueilleux en Mesopotamie.	141.a
Prodiges d'une bataille de serpens.	417.b
Prodiges en France & ailleurs.	448.a
Prodiges l'an 1114. en diuers lieux.	473.a
Prodiges l'an 1118.	476.a
Prodiges l'an 1116.	476.b
Prodiges veuz par Rigot d.	556.b
Prodiges l'an 1198.	574.a
Prodiges l'an 1201.	579.b
Promesse des enfans au pere.	237.a
Promesse de Ferrand & rupture d'icelle.	603.a
Promesse du Portugais au Roy Philippe.	601.a
Promesse faicte au Seigneur de Vitre, d'une des filles de Bretagne.	596.a
Prophete ou faux Messie qui feist noyer les iuifs.	678.a
faux Prophetes du temps de Philippe troisieme.	724.a
Prophetie de S. Senerin à Odoacre, Roy des Herules.	17.a
Protestation de l'Archeuesque de Sens, à l'Abbé de saint Denys.	539.b
Protestation de l'Archeuesque de Sens.	721.a
Protestation de la Contesse de Flandres, aux Flamans.	680.b
Protestation de Conradin estant au gibet.	700.a
Protestation de la noblesse aux estats à Paris.	770.b
Protestation du Pape donnant la communion à Lothaire.	271.b
iufques à quel tēps a duré la maison de Prouéece.	368.a
filles du Comte de Pronence où mariees.	652.b
Prouence iadis releuoit de l'Empereur.	660.a
Prouinces qui obeissoient au Roy Anglois.	559.a
Psalmodie en Gaule corrigee par Charles le Grand, & par le Roy Robert.	379.b
Pnblication de l'innocence du Roy Philippe le Bel.	791.a
Puiset chasteau assiegé, abbatu & rasé.	474.a
Puiset rendu au Roy.	476.a
combien les Puisnez de France, estoient pauvres iadis.	421.a
Puisnez de France pourquoy pen appanagez.	741.b
Punition d'un blasphemateur à Paris par saint Loys.	685.a
Punition de Charles sur les Gouverneurs des Prouinces.	197.b
Punition de ceux qui auoient offensé le Pape Leo.	188.b
Punition des Conspirateurs & Seditieux.	162.b
Punition des deux femmes espouses des deux fils du Roy Philippe.	796.b
Punition des heretiques.	598.a
Punition des rebelles à Marseille, par le Comte Charles.	689.b
Punition des seditieux à Paris.	782.b
Punition des enfans de Sedregisil, pour ce qu'ils ne vangeoient la mort de leur pere.	99.b
quelle Purgatoire des Albigeois.	593.b

## Q.

Quercy & Agenois, iadis aux Comtes de Thoulouse.	666.a
--	-------

Querelle entre les Rois, Clothait & Dagobert son fils.	89.b
Querelles sous les Carlouinges qui altererent l'Estat.	349.b
Querelle entre le Pape & le Roy Lombard.	131.a
Querelle pour la paix de Lorraine.	389.a
Querelle pour la Xaintonge entre le Duc d'Aquitaine & le Comte d'Anjou.	410.a
Querelle entre les Eglises de Lyon & de Sens, sur la Primatie.	448.a
Querelle entre le Comte de Champagne & de Bourgoigne.	483.b
Querelle entre le Comte de Geneue, & l'Euesque de Losanne.	502.a
Querelle entre Loys le Jeune, & le Pape Innocent second.	502.b
Querelle entre le Pape & Tacerde, pour le royaume de Sicile.	560.a
Querelle de la maison de Mascon, pour la Franche-Comté.	577.b
Querelle & demande du Duc Breton.	647.a
Querelle entre les Seigneurs François, & noms d'iceux.	186.b
Question sur le tēps qu'il fault celebter Pasques.	53.b

## R.

Rab fleuve, iadis Arabon seruant de limite aux deux Pannonies.	177.a
Rabais de monnoye en France.	795.b
Raban Archeuesque de Magonce, homme tres-docte.	256.b
Race de Charles le Grand, finist en Charles Duc de Lorraine.	364.a
Race de Geoffroy de Buillon, continuee en Lorraine.	540.b
Rachis Roy de Lombardie, sollicité à se faire moyne.	136.a
Rachis Roy Lombard, rompt la paix avec les Romains.	139.a
Rachis moyne, pretend à la coutonne de Lombardie, & s'en rerourne au monastere.	143.a
Radbode ou Rodbet Duc de Frise, vaincu par Pepin.	115.a
Radbode allié de Rainfroy.	118.a
Radbode refuse de se faire baptiser.	ibidem.a
Radegonde fille de Berthaire, est butin de Clothaire.	34.b
sainte Radegode Roine, se tend religieuse.	37.a
Radpyrgue & Graman executez pour auoir empoisonné Arnoul.	320.b
Raginarde rebelle en Boutgoigne.	333.a
Ragnacaire & Rigomer du sang de Clodion le Cheulu.	29.b
Ragnacaire odieux au peuple, pour ces vices. ibi.	
Ragnouant occis pour son orgueil.	88.b
Ramir Roy d'Espaigne faict aueugler son frere Alphonse, & pourquoy.	324.b
Raymond tiers du nom, Comte de Thoulouse espouse Beatrix de Vienne.	492.b
Raymond, fils du Duc Guillaume d'Aquitaine, quatrieme du nom.	493.a
Raymond Prince d'Antioche, oncle de la Roine Eleonor, conspire contre le Roy.	509.b
Raymond 3. fils d'Alphons, & pere de Raymond dié le mauuais.	510.b

# T A B L E.

Raymond Comte de Barcelonne, venge la mort de son frere.	514.b	orgueil de Raoul, Comte de Corbeil.	475.a
Raymond de Thoulousetiers du nom, à qui marié.	529.a	Raoul de Corbeil occis par Estienne Comte de Champagne.	475.a
Raymond Roger Comte de Foix, & ses enfans.	553.a	Raoul Comte de Vermandois repndie sa femme.	503.a
Raymôd Comte de Tripoly, veult trahir sa ville.	554.b	Raoul est excômmunié par le Legat du Pape. ibi.a	
Raymond 4. du nom, Côte de Thoulouse, espouse la fille du Vicomte de Befiers.	576.b	Raoul passe en Lorraine, & y est reçu Roy.	333.a
Raymond Comte de Thoulouse s'enfuit en Aragon.	609.a	Raoul Comte de Clermôr rompt la trefue.	543.a
Raymond le Vieux en Espagne, pour y mendier secours.	621.a	Raoul premier du nom, Comte d'Eu.	634.a
Raymôd 4. du nom, Comte de Thoulouse, meurt, & gist sans sepulture.	623.b	Raoul d'Eu, Comte de Neelle, Cnnestable, decollé à Paris.	634.b
Raymond Comte de Thoulouse absous.	626.b	Raoul de Neelle, sage en son gouvernement.	772.a
Raymond Comte de Thoulouse, offre de s'humilier au Pape.	627.a	Rapt de Siffroy en la fille d'Arnoul, & mort miserable du Danois.	335.b
Raymond Comte de Thoulouse, empesché en ses mariages.	657.a	Recarede Roy Goth, abiute l'Arrianisme.	67.b
Raymond Comte de Thoulouse, reconcilié au Roy saint Loys.	667.a	Recarede par qui cōuerri à la foy Catholique.	73.a
Rainfroy vaincq Thibault, Duc de Châpaigne.	118.a	Recarede Roy d'Espagne, meurt.	77.a
Raison fœodale oste l'heritage aux femmes.	5.b	Reconciliation de Lothaire avec son fils Dagobert.	87.b
Ramire premier du nom, Roy de Leon, court les terres de Aberrahamen.	144.b	Reconciliation des Comtes Hugues & Hebert.	339.b
Ramire Roy de Leon, meurt, & luy succede Bermude.	368.a	Reconciliation du Pape, & de l'Empereur.	295.a
Ramire fait occir par son frere Ferdinand, Roy de Castille.	417.b	Recteur & garde d'Escuyrie, autre que Cōnestable.	61.a
Ramistag, oncle de Vvaifer, trahit Pepin, & pour sa trahison est pendu, par l'ordonnance de Pepin.	148.b	Reddition d'Anignon au Roy Loys 8.	632.a
Ranulphe Duc d'Acquitaine.	269.a	Reddition du chasteau d'Aumale.	572.b
Ranulphe & Robert naturels Gaulois.	270.a	Reddition du chasteau de Gournay à Lny.	464.b
preuve contre l'Annaliste d'Acquitaine, que les Ducs Ranulphe, & Guillaume premier, n'estoient point propriétaires.	320.a	Reddition de la ville de Sens, au Roy Henry premier.	401.a
Ranulphe Duc d'Acquitaine.	380.b	Reduit fleuve du Palarinat.	179.b
Raoul ou Ranulphe, premier Duc d'Acquitaine.	258.a	quel estat estoit eelny de Referendaire.	107.a
Raoul sacré & couronné Roy de Bourgoigne, en l'an 894.	316.b	Reformation du Clergé de France, par Loys le Debonnaire.	209.a
Raoul premier du nom, espouse la fille du Duc de Suene.	328.b	Reformation de la maison de S. Geneviefve de Paris.	505.b
Raoul Duc de Bourgoigne, empesche que les Normands ne passent la Saone.	331.a	Refuz fait à Gand, par les Gantois.	601.b
Raoul de Bourgoigne beaufrere de Hue le Grâd est couronné & sacré à Soissons.	ibidem.b	Refuz du Roy aux Barons d'Angleterre.	616.b
Raoul fait Roy avant que Charles fust emprisonné, fait tout office de Roy.	331.b	Refuz des Seigneurs, d'obeyr à la loy d'une seule mesure.	806.b
deux Raoulx Roys en mesme temps.	334.a	Refutarinn de l'histoire Latine d'Anjnu.	381.b
Raoul deffait les Normands en Acquitaine.	335.b	Regence de la Roynne Blanche, autorisée au sacre de S. Loys.	638.b
Raoul mourut sans hoirs, en l'an 1136.	338.a	comme & pourquoy Regences instruites.	541.b
de quelle maladie mourut Raoul.	338.a	les Regent de Chipre & Seigneur de Baruth, font hommage à l'Empereur Federic second.	648.a
Raoul Roy de Bourgoigne, fait tort à Eude de Champagne.	397.a	Testat de Regent en France est fort dangereux.	421.a
Raoul ne iouit iamais du Duché de Bourgoigne.	ibidem.b	quels les tiltres de ceux qu'ores on nomme Regens en France.	542.a
Raoul de Vassy, fils de l'Archeuesque de Rouen.	403.b	Reginol nepveu du Roy Danois occis.	198.b
Raoul Comte de Crespy, fait guetres à l'Euesque de Verdun.	424.a	Reginon linre deuxième de sa Chronique, corrompu.	ibidem.b
		Regnault Comte de Nantes occis en combatant contre Neomene.	253.a
		Regnault Comte de Mascon, & son histoire.	304.a
		Regnault Comte, de qui estoit fils.	390.b
		Regnault Comte de Bourgoigne, espouse Alix de Normandie.	390.b
		Regnault occis, pensant lever le siege de Meulan.	324.a
		Regnault Comte de Sens tyran.	388.b
		Regnault	

# T A B L E.

Regnault Euesque de Paris incite le Roy Robert à secourir le Clergé.	388.b	Remonstrance de Gozlin à Conrad, Comte de Paris.	299.b
Regnault Prince d'Antioche, occis par Saladin.	554.b	Remonstrance de Hermengarde à son mary.	30.a
Regnault Comte de Bourgoigne refuse l'hommage à Lothaire.	486.a	Remonstrance des gens de l'Empereur à Lothaire.	232.a
Regnault Comte de Mascon, fait heritier de Guillaume.	ibidem.a	Remonstrance à Lothaire, sur la deliuranc de l'Empereur.	237.b
Regnault espouse la niepce de l'Empereur Lothaire.	ibidem.b	Remonstrance à Loys de Germanie.	237.b
Regnault de Courtenay & ses enfans.	497.a	Remonstrance de Loys aux Seigneurs.	245.b
Regnault Prince d'Antioche.	551.a	Remonstrance de Loys Roy de Bauiere aux Estatz de Francfort.	246.a
Regnault de Mompellier Euesque de Besiers.	595.b	Remonstrance du Roy S. Loys à la Noblesse.	661.a
Regnault Comte de Boloigne guerroyé par le Roy.	602.b	Remonstrance de Lyderic au Roy Charles.	181.b
Regnault Côte de Boloigne excomunié.	ibid.b	Remonstrance à Manfroy par les siens.	694.b
Regnault refuse le iugement de la Cour de Frâce.	603.a	Remonstrance de Martel à Eude.	124.a
Regnault de Voyer, Sire de Paumy.	646.a	Remonstrance de Martel aux siens.	ibidem.b
Regnier chasse les Chrestiens de Dänemarc.	218.b	Remonstrance du messager du Roy Charles à Didier assiégué.	158.a
Regnier Comte de Monts, & Rabod seigneur de Frise deffaits par Rollon.	323.a	Remonstrance des Normads aux Roys Anglois.	322.b
Regnier Comte de Monts pris par Rollon & comment deliuré.	ibidem.b	Remonstrance au Pape par l'Euesque Bernard.	136.a
Regnier Duc de Mosellane meurt en l'an neuf cens seize.	327.b	Remonstrance de Pepin à ses enfans.	149.b
Regnier au long Col, Comte de Hainault.	347.b	Remonstrance des Prince d'Acquitaine à Loys Roy de Germanie.	260.a
Regnier Duc de Mosellane, espouse la fille de Lothaire.	250.b	Remonstrance du Prince Lombard, à l'Empereur Grec.	161.a
Regnier au long Col, Comte de Hainault deffait & pris par les Noimands.	269.a	Remonstrance du Roy aux Saxons.	171.b
Regnifroy & Herold Roys de Dänemarc.	202.b	Remonstrance au Roy par le Comte de Cham-paigne.	641.a
Reliques de saint Sebaſtié portees à Soissons & par qui.	225.a	Remonstrances des Saxons à VVitichinde.	172.a
Reliques des Saints honnorees en l'Eglises, & depuis quel temps.	40.a	Remonstrance des Seigneurs d'Espagne à Alphons.	203.a
Religieuses d'Argenteuil chassées, & pourquoy.	490.a	Remonstrance des Seigneurs François à Pepin, Roy d'Acquitaine.	230.a
l'histoire de l'origine de saint Remy.	21.b	Remonstrance des Seigneurs de France à Loys de Germanie.	283.b
Remy Euesque d'Auxerre.	290.a	Remonstrance d'un Seigneur Gascon à l'Empe-reur Charles le Grand.	196.a
Remonstrance des Allemas au Debonnaire.	246.b	Remonstrance de VVitichinde.	163.b
Remonstrances des Asturiens à Charles le Grâd.	263.b	Remonstrance de Vrphan ou VVfand à ses sol-dats.	282.a
Remonstrance des banis de France à Theodoric, Roy.	113.b	Remuement de mesnage, contre Eude en Fran-ce.	315.b
Remonstrance des Bourguignons à leur Roy.	80.b	Remuement en Lorraine par Sigebert, en fa-ueur de Lothaire.	360.a
Remonstrance du Chancelier au Roy Philippe.	429.a	Renes cité de Bretagne, limite iadis du pays des François.	223.a
Remonstrance faite à Charles par les Messagers de Loys son fiere.	285.b	Repeuplement de Florence.	189.b
Remonstrance du Debonnaire à ses enfans Lo-thaire & Charles.	246.a	Reproches faits par Charles à l'Arragonnois.	734.b
Remonstrance de l'Emperiere à Loys de Germa-nie.	278.a	Reproches de l'Empereur au Pape.	136.b
Remonstrance du Roy Eude mourant, aux Sei-gneurs de France.	319.a	Reproches d'Irenee à Nicephore.	191.b
Remonstrance de l'Euesque de Mets aux Seigneurs Lorrains.	272.b	Reproches faites par le Roy, au Comte Bolo-nois.	614.b
Remonstrance des Euesques aux enfans de Loys.	235.a	Repude de la fille de Bourbon, par Foulques.	425.b
Remonstrance des flateurs au Duc Tassillon.	168.a	Requête des Arfacides au Roy Amaury.	533.a
Remonstrance de Franccon à Rollon.	323.b	Requête de ceux de Bruges.	813.b
Remonstrance de Fredegode au Roy Chilperic son mary.	60.a	Requête du Clergé à Loys le Gros.	470.a
Remonstrance des fugitifs de Frâce à Loys.	264.b	Requête des Euesques de Gaule contre les vsur-pateurs des biens de l'Eglise.	295.a
		Requête des François à Dagobert.	98.b
		Requête des Mores de Pampelune.	163.b
		Requête du Roy d'Arragon, aux Estats de Na-uarte.	720.b

# T A B L E.

Requête du Roy des Huns, nommé Cacan Theodore.	193.b	Retour des Ambassadeurs en Gaule.	156.a
Requête des Saxons à Charles.	162.a	Retour des Anglois souz la charge du Comte de Cornoüille Richard.	630.b
Responce des Ambassadeurs de Bauiere.	168.a	Retour du Comte d'Artois au Pape.	732.b
Responce amphibologique du diable.	613.a	Retour des Comtes de Foix & d'Angoulesme, de la Terre-saincte.	459.a
Responce de l'Anglois à Philippe.	581.b	Retour du Comte de Valois en France.	775.a
Responce d'Arnould, Euesque d'Orleans contre ledit de Seguin.	365.a	Retour du Prince Loys en France.	620.b
Responce de l'Artagonnois, au Roy Charles.	734.b	Retraite de Lothaire.	360.a
Responce de la Beguine ou deuineresse de Neelle.	724.b	Retraite des Normands.	269.a
Responce de Berthaire aux banniz.	113.b	Retraite des Roys de deuant Thouars.	592.a
Responce de Boson accordant ce qu'on luy demandoit.	302.a	Reuolte des Abrodites d'où prouenue.	212.b
Responce de Clothaire à Brunehauld.	83.b	Reuolte d'Aïson, Gouverneur des limites d'Aquitaine.	225.a
Responce de Clouis aux traistres.	29.b	Reuolte d'Aquitaine contre Clorhaire.	108.a
Responce du Comte Flamand au Roy.	755.b	Reuolte des Bretons.	75.a
Responce des conspirateurs à Lothaire.	231.b	Reuolte des Bretons sonz VVinnomarch.	219.b
Responce de Didier aux François.	156.a		222.b
Responce de Drogon Euesque de Metz.	236.a	Reuolte de Hilbod, seigneur de Courtray, cõtre le Comte de Flandres.	367.a
Responce des Ecclesiastiques.	546.b	Reuolte de Henry de Bauiere.	357.b
Responce de l'Empereur aux Allemans.	246.b	Reuolte des Huns & Auares.	187.a
Responce d'un esprit familier à Ezzelin tytan, sur sa mort.	692.b	Reuolte d'Italie.	160.b
Responce du Flamand au Roy Dieudonné.	547.b	Reuolte de la Pouille contre Charles.	698.a
Responce indiscrete de Fœlix à Elipand.	180.a	Reuolte des Saxons.	121.a
Responce de Gontran aux deputez de Childbert.	65.a	Renolte des Sueues & Allemans.	133.a
Responce de Hugues à Conrad.	346.b	Reuolte premeditee par Thibauld Comte de Champagne.	653.b
Responce de Lothaire aux deputez.	239.a	Reuolte de Turstin, seigneur de Hiemes, contre le Duc Guillaume.	406.a
Responce de Lothaire aux Ambassadeurs de ses freres.	248.b	Rheims ruinee.	11.a
Responce de Loys aux Bulgares.	224.a	Rheims assiegee par le Roy Loys.	343.b
Responce geneteuse de Loys, à son espouse.	231.a	Rheims prise par l'Empereur Orthon.	344.b
Responce de Loys aux Legats du Pape.	275.b	Rheims assiegee par Charles, est prise & mise à sac.	364.a
Responce au nom de Loys, au Legat du Pape.	618.a	Rheims fut donnee à l'Archeuesque, & quand.	374.a
Responce de Narfè à Sophie.	48.b	Rhodes prise.	107.b
Responce subtile & inique des Normads.	309.a	Rhodes prise par Amé, Comte de Sauoye.	461.b
Responce du Pape aux François.	136.b	Richard premier Duc, & Marquis de Bourgoigne.	304.a
Responce du Pape à l'Empereur.	ibidem.b	Richard de Emperiereure, que iamais homme ne luy fut rien.	311.b
Responce du Pape Adrian à Lothaire.	271.a	Richard Comte d'Austun premier Duc de Bourgoigne creé par Eude.	312.b
Responce du Pape à l'Archeuesque de Bourges.	502.b	Richard Duc de Bourgoigne contre les Normands.	314.a
Responce qu'on dict que le Pape Clement. feit à Charles, Roy.	700.a	Richard Duc de Bourgoigne tiët Robert en deuoir.	325.b
Responce du Pape aux deputez de Messine.	733.a	Richard & Ebles ne veulent paix avec les Normands.	ibidem.b
Responce du Pape aux Ambassadeurs d'Arragõ, & de Sicile.	746.a	Richard de Normandie né à Fescamp.	328.a
Responce de Pepin à l'Empereur Grec.	142.a	Richard Duc de Bourgoigne à qui marié, & ses enfans.	329.a
Responce de bouche, & par signe du bastart Pepin.	178.b	Richard de Normádie espouse Anne ou Agnes, fille de Hugues le Grand.	346.b
Responce du Roy aux Ambassadeurs Anglois.	625.b	Richard Duc d'Aquitaine & ses ruses.	552.a
Responce du Roy au Comte de Montz.	489.b	Richard Duc de Normandie ruteur des enfans de Hugues le Grand.	352.a
Responce du Roy Philippe au Legat du Pape.	557.b	Richard se sauue hastinement.	354.a
Responce de Rollon, artogante.	323.b	filles de Richard à qui mariees.	355.a
Responce de Tassille aux Messagers du Pape, & de Charles.	154.a	Richard Duc de Normandie recommande son fils à Raoul Côte d'Eureux, & meurt à Fescap, où il est enterré.	369.b
Responce aux Temporiseurs.	593.a	Richard punit les chefs des mutins.	382.a
Responce des villes au Comte Guillaume.	489.b		Richard
Restitue Duc des VVenedes, prins par Carlomã, fils de Loys Roy de Germanie.	275.b		

# TABLET

2020.4

**i ij**



Robert Roy a haine contre sa femme. 393. b  
 Robert Duc de Normandie, & Robert son frere  
 Comte de Hiesmes font guerre ensemble.  
 394. a. grandes menaces en France sous le Roy Robert.  
 394. a  
 peu d'austérité des Roys de France, du temps de  
 Robert Roy. 395. b  
 Palais basti par Robert, pres l'Eglise saint De-  
 nys. 395. b  
 gens doctes venuz sous Robert. 395. a  
 Robert Roy ne souffre que les Euesques soient ef-  
 feux qu'à la poste. 396. b  
 Robert Roy de France, fort affectionné à l'Eglise  
 saint Denys. 396. b  
 Robert Roy combien eut de femmes. 397. b  
 Robert Duc de Normandie offre secours au Roy  
 Henry. 399. a  
 Robert fait Duc de Normandie. ibidem. b  
 Robert Duc de Normandie eut vn bastard, nom-  
 mé Guillaume. 401. b  
 Robert Duc de Normandie meurt à Nice d'Asie.  
 403. a  
 Robert de Vitre, espouse Berthe de Graon.  
 415. b  
 Robert le Phrison, établit des Pairs en Flandres.  
 426. b  
 Robert le Phrison semond Richilde, à luy rendre  
 ses terres. 428. a  
 Robert pris par le Comte de Boloigne. ibidem. b  
 Robert rendu en eschange de Richilde. 429. a  
 Robert le Phrison fait hommage au Roy, du Côté  
 de Flandres. 429. b  
 Robert se fait Duc de Normandie, sans aduenir de  
 son pere. 436. a  
 Robert vif d'exaction sur ses subiects. 436. b  
 Robert combat contre son pere, & le blece.  
 ibidem. b  
 Robert le Phrison visite la Terre sainte. 442. b  
 Robert le Phrison perfecute les Ecclesiastiques,  
 veult guerroyer les Anglois, meurt. 443. a  
 Robert Duc de Normandie, enuoye forces en  
 Angleterre. ibidem. b  
 Robert Duc de Normandie, leur en ses affaires.  
 444. a  
 Robert Côte de Mortaing, fut frere de mere de  
 Guillaume le bastard. 460. b  
 Robert Comte de Flandres assiege Cambrai.  
 461. a  
 Robert n'estoit poinr aîné des enfans de Loys le  
 Gros. 467. b  
 Robert Comte de Dreux ne fut onc ny fol, ny  
 aîné de Loys le leune. 496. b  
 Robert de Dreux, dit seigneur de Vienne. ibid. b  
 Robert n'estoit que titulaire de Vienne. ibid. b  
 Robert Comte de Clocestre assiege Vinton.  
 502. a  
 Robert seigneur de Vitre, prisonnier. 527. a  
 Robert de Vitre, espouse Agnorie de Dinan.  
 ibidem. a  
 Robert Euesque d'Arras & de Tournay. 528. b  
 femmes de Robert second, Comte de Boloigne.  
 605. a  
 Robert Comte de Dreux pris au pont de Sec par  
 l'Anglois. 608. a

Robert Euesque de Puy. 611. a  
 Robert de Courttenay Empereur de Constanti-  
 nople. 611. a  
 Robert fils puîné de Loys, fut premier Comte  
 d'Artois. 611. a  
 enfans de Robert de France. 633. a  
 Robert Escheveur de Constantinople meurt, &  
 Bauldoun luy succede. 635. b  
 Robert Comte d'Artois, seigneur du Roy. 635. b  
 671. a  
 Robert Comte d'Alençon, de la premiere lignee  
 des Alençonnois. 671. a  
 Robert de France, Comte de Chartres en Beau-  
 nois. 671. a  
 Robert de France accordé à Beatrix de Limoges.  
 ibidem. b  
 Robert Comte de Flandres, iure la paix, & fait  
 hommage au Roy. 671. a  
 Robert Comte de Flandres, s'ynar au Roy, contre  
 les communes de Flandres. 678. a  
 Robert de Flandres suit le Roy, & pourquoy.  
 ibidem. a  
 Robert Duc de Calabre Roy de Naples. 789. b  
 mescontentement du Comte Robert de Flandres.  
 795. a  
 Robert de Beihune rompt la paix & afflige le  
 Gantois. 804. b  
 pourquoy Robert de Cassel conspira contre le  
 Comte Loys son nepueu. 824. b  
 la Roche au Moyne Chasteau, par qui fondé.  
 583. a  
 pourquoy la Roche au Moyne fut bastie. 610. b  
 payen de Rochefort. 610. b  
 fille de Rochefort fiancee à Loys le Gros. 463. a  
 Roheguyon Chasteau sur Seine. 471. b  
 François prentre, & deffont celui qui auoit oc-  
 cis le seigneur de la Roheguyon. 472. a  
 Rochelle surprinse par les Anglois. 753. a  
 Guillaume de Roches. 576. a  
 Iean des Roches fait pont Artus. 583. a  
 le Marechal des Roches bar les Poiteuins. 596. a  
 Rodolphe Comte de Cambresis prent S. Quer-  
 tin, & Peronne, est occis des Angeuins. 318. b  
 election de Raoul on Rodolphe est esleu Empe-  
 reur de Germanie. 717. b  
 Rodolphe déclaré Empereur à Lyon par le Pape  
 & Cardinaux. 719. b  
 Rhogand sollicité par Adalgise fils de Didier.  
 160. b  
 Rhogand s'esment contre Charles. 161. a  
 Rogations & la cause de leur institution. 26. a  
 Roger 3. du nom, Prince Sicilien prent la cité  
 d'Afrique. 311. b  
 Roger brusle les faulxbourgs de Bourges de Con-  
 stantinople. ibidem. b  
 Roger Comte de Carcassonne. 363. b  
 Roger donne son patrimoine à l'Eglise S. Pierre  
 de Beauvais. 391. a  
 Roger Euesque donne Sanxerre pour Beauvais à  
 Eude Comte de Champaigne. 391. a  
 Roger de Montgomery & ses enfans. 404. a  
 Roger de Tresny aspire au Duché de Normandie.  
 405. a  
 Roger de Beaumont espouse l'heritiere de Meu-  
 lanc. ibidem. a  
 Roger

# T A B L E.

Roger second du nom Comte de Foix. 457. b  
 Roger Comte de Foix, ses femmes & enfans. 482. a  
 Roger Comte de Sicile ennemy des Leuantins. 463. a  
 Roger Comte de Foix épouse Cecille de Barcelonne. 515. a  
 Roger Bernard Comte de Foix en quel temps meurt. 553. a  
 Roger Comte de Cominge fait hommage à Simon de Monfort. 608. b  
 Submission du Comte Roger Bernard de Foix. 631. b  
 Roger Bernard Comte de Foix demande paix. 631. b  
 Roger Bernard Comte de Foix le premier qui fait hommage au Roy du Côté de Foix. 646. b  
 Roger Bernard Comte de Foix est fait gouverneur en Guyenne. 753. b  
 Royaume d'Arragon donné à Charles filz de Philippe Roy de France. 734. a  
 Royaume d'Arragon accepté par le Roy Philippe pour son filz. 736. a  
 Royaume de France partaigé entre les filz de Clouis. 31. a  
 Royauté de France d'où depend. 292. b  
 c'est abuser que de dire. q le Royaume de France depend du Pape. 295. a  
 Royaume de France mis en interdit, & pourquoy. 595. a  
 Royaume de Leon imaginaire. 8. b  
 Royaume d'Ostetric & Vvestrie sont l'Austrasie, & Neustrie. 92. a  
 Royaume de Valence assuiecti par l'Arragonnoys. 636. b  
 Royaume de Valence conquis par Jaques Roy d'Arragon. 652. b  
 Royne de Chypre appellée par les confederéz. 644. a  
 Royne de Sicile niepce du Comte du Petche. 518. a  
 difference du Roy au Royaume. 1. a. b  
 quel doit estre le Roy à son peuple. 1. b  
 Rois & leur souveraineté comment limitée. 1. b  
 trois moyens pour tenir les Rois en deuoir. 2. a  
 Rois & leur puissance pourquoy limitée. 2. a  
 Rois ne peunent violer les loix sans danger. ibid.  
 Rois estoient ceux qui anciennement assem-  
 bloient les Estatz. ibidem.  
 Rois non forcez à la Loy que de leur volonté. ibidem. b  
 Rois pourquoy esleuz, & à quelle fin. ibid.  
 Rois comme estoient iadis sacrez & receuz. 3. b  
 Rois ne doyent mal contanter leurs bons, & anciens seruiteurs. 50. b  
 Rois anciens & nouueaux, comment different. 69. a  
 Rois ne peunent estre dictz hommes liges d'au-  
 tres. 100. b  
 Rois voyent par les yeux d'autrui. 102. a  
 que c'est que le Roy doit à ses subiectz. 113. b  
 Rois ne peunent alterer l'estat de la couronne. 196. a  
 Rois n'estoyent gardez & serui morz, ancien-  
 nement. 206. a

Rois ont en gardes en tout temps, & par tous  
 pais. 210. a  
 quelle la condition des Rois iadis subiectz à  
 l'Empire. 225. a  
 Rois combien peu loyaux en leur paier. 242. b  
 Rois par prouision, & de succession, differentz. 309. a  
 Rois anciens dependoyent de la volonté des  
 subiects. 319. b  
 Rois peunent auantager leurs freres contre le sta-  
 tut de la Loy. 371. a  
 le sang Royal peu respecté sous les Rois Mer-  
 uingues, & Carlouinges. 374. a  
 Roy peut mettre vn homme au lieu d'un Pair  
 absent. 376. a  
 Rois successifz plus respectables que les Electifz. 665. b  
 pourquoy les Rois viuans faisoient sacrer leurs  
 filz, & s'alloient es maisons estrangeres. 403. a  
 iadis les Rois ne pouuoient se marier sans la vo-  
 lonté des Estatz. 463. b  
 quel est l'office, & debuoir d'un Roy. 560. b  
 pourquoy les Rois choisis de Dieu. 683. a  
 pour quelles causes peut vn Roy estre interdit. 775. b  
 Rois Anglois se faisans Moynes. 117. a  
 n'estoit bon pour la France que les Rois An-  
 glois eussent esté vassaux de nos Rois. 425. a  
 Rois d'armes faur qu'ilz soyent Cheualiers. 760. b  
 Roy d'armes appellé Montjoye. ibidem.  
 Roy d'Arragon en France avec forces. 609. a  
 Roy des Arfacides poursuit la mort de saint  
 Louis, & aduerrist saint Louis de son mal-  
 heur. 654. a  
 Roy de la haute Bourgoigne ne pouuoit tester  
 d'icelle ni l'alliéner. 333. b  
 Rois campez sur Charente. 662. a  
 Rois Chrestiens detestent l'orgueil. 512. a  
 Rois de Dannemarch & de Noruege sont fort  
 proches parentz. 254. b  
 Roy d'Escoffe deliuré de prison, vient en France. 767. a  
 Rois d'Espagne non subiectz à l'Empire, non  
 plus que les François. 420. b  
 par qui en France les Rois peunent estre refrenez. 2. a. b  
 Rois en France auant Pharamond. 3. a  
 Rois de France comme estoient iadis sacrez, &  
 receuz. ibidem. b  
 pourquoy les Rois de France Payent ne prese-  
 curerent les Chrestiens. 19. a  
 Rois de France de rons temps souverains. 22. b  
 Rois de France proprement sont ceux qui ont  
 eu Paris pour partaige. 31. a  
 Rois de France sont donnez à la chaste. 47. a  
 Rois de France tributaires, à l'Eglise saint De-  
 nys. 92. a  
 Rois de France font hommage aux saintz Mar-  
 tyrs. 204. b  
 Rois de France n'estoient gardez, & serui morz  
 anciennement. 206. a  
 où s'assemblerent les Rois pour faire leur par-  
 taige. 275. a  
 la troisieme ligue des Rois a recu les dames au  
 commandement. 421. a

# TABAL E.

peu de puissance des Rois du temps de Louis le Gros. 476. a  
 Rois de France, conferent de tous les benefices en leur Royaume. 446. a  
 grand soing des anciens Rois de France. 516. b  
 Rois de France effigiez sans armes, & pourquoy? 524. b  
 Jeanne au donné au Roy, & le significe. 557. a  
 le sceptre en la main dextre. ibidem  
 la couronne, soutenue par les seuls Paix de France. ibid. b  
 pourquoy les Rois de France font la neufuainé à saint Marcoul. 558. b  
 Roy delivré par les Parisiens. 641. a  
 Roy de France & d'Angleterre, croisez. 554. a  
 Rois de France & d'Angleterre embarquez 362. a  
 Rois de France ne guerroyoient iadis en Carême. 568. b  
 Rois de France de tous temps, souverains sus la Bretagne. 648. a  
 Rois de France guarissent les escrouelles. 685. b  
 Roy fait Chevaliers son filz & son nepveu. 696. b  
 le Roy orroye la vie aux Princes Flamands. 769. a  
 Roy des Huns vers Charles. 193. b  
 en quel temps les Rois de Navarre ont commencé d'estre sages. 419. a  
 Rois de Pro vence commadoient sur la Catherloigne. 263. a  
 Rois refroidiz de passer en Lenant. 726. b  
 Roy est seigneur vniuersel du fond. 596. b  
 Roy de Sicile, blasme par les François, & pourquoy. 708. a  
 Roitelcz Mores forcez par Charles. 164. a  
 Roland & Oliuier à la guerre d'Italie. 156. b  
 Roland prend & fait prisonnier Rotgand qui fut decapité. 161. b  
 où enterrez Rolland & Oliuier. 204. a  
 en quel temps Rolon comence a courir la Mer. 313. a  
 Rollon fort de Noruege, s'enfuit, & arme grand nombre de vaisseaux. 318. a  
 en quel temps Rollon fort de Noruegue. 322. a  
 entreuue de Rollon, & Alfred. 322. b  
 desseings de Rollon Normand. 322. a  
 premiere course de Rollon fut sur les Anglois estant Roy Alfred. 322. a  
 Rollon resolu de venir en Gaule. 322. b  
 Rollon s'achemine en Gaule, aborde es Isles de Zelande, puis aborde à Iumieges. 323. a  
 qui estoit celuy que l'on enuoya vers Rollon. 323. b  
 fille de France mariee à Rollon meurt de tristesse. 323. b  
 douceur de Rollon renuers ceux de Rouen. 323. b  
 Rollon assiege Paris, leue le siege de deuant, & va assieger encorcs Baieux. 324. a  
 Rollon fait treue aux Parisiens, & pourquoy, & refuse de se tenir en Angleterre. 325. a  
 grand rauage de Rollon sur les François. 326. b  
 condition de la paix avec Rollon, estoit le christianisme. 326. a  
 Rollon chassé miraculeusement, est assiege en son camp par les François. 326. b

Rollon baptisé & nommé Robert. 327. a  
 combien de temps la Normandie resté sous les mains du sang de Rollon, où ses alliez. 588. a  
 Romains forcez de faire paix avec Clodion le Chenelu. 198. b  
 Romains defaits par les Huns, & la Perennité. ibidem.  
 Romains inconstans. 330. b  
 fureur des Romains contre le Pape. 186. b  
 comme les Romains mal traiterent le Pape Leon troisieme. 186. b  
 Romains s'acharnent sur les edifices du Pape Leon 7. 187. a  
 Romains creent des Senateurs pour s'emparer. 503. b  
 Romains battus par Federic premier. 517. a  
 Romains mutinez chassent le Pape Lucie de Rome. 544. b  
 Romains de Ptolomee, sont les Vermandois & non les Normands. 253. b  
 Rome saccee du regne de Meroute par Genferic Roy des Vandales. 13. a  
 Rome despouillée de sa beaulté par Constant. 107. b  
 Rome assiege par le Lombard Astolphe. 140. a  
 Rome assiege par le Lombard Astolphe. 141. b  
 Rome prise par force par Arnoul. 317. a  
 histoire notable de Romilde femme de Sigulphe Duc de Friuly, & sa mort ignominieuse. 77. a  
 Romily pres Paris, Palais iadis des Rois. 93. a  
 voyage de Roncevaux fut fait en l'an huit-cens douze. 202. b  
 bataille furieuse de Roncenaux. 204. a  
 Roseme prins à Theate & la ville bruslée. 190. b  
 Roses blanche & Rouge familles Angloises d'où sont issues. 709. b  
 Rotharis Roy des Lombards. 102. b  
 Rothenturn, ville de Hôgrie sur le Rab Eleune. 183. a  
 Rothrude fille de Charles decede. 201. a  
 comme Rotroc se declare innocent de la prise de Hildebert. 453. a  
 Rotrold Comte du Perche. 439. a  
 Rotrou Comte du Perche enuoye en Angleterre, & pourquoy. 559. b  
 Rotrou Euesque de Chalons decede. 584. b  
 Roturiers ne tenoyent iadis fiefs, & pourquoy. 377. b  
 Rouen prins & rusné par Haddingue. 255. a  
 Rouen assiege par Louis le Gros. 518. b  
 Rouen descript selon son assiete. 533. b  
 Rouen rendue au Roy Philippe. 587. b  
 Rouen & Vexueuil desmantelees. 587. b  
 Rouerguoyz veulēt les François pour seigneurs. 26. b  
 fondations de Girald de Roussillon. 126. a  
 Route du camp des Allemans, & Lorrains. ibidem. b  
 Rodolphe Prince Normand ennemy des François est occis par les Frisons. 281. a  
 où estoit iadis la rue Lombarde à Rome. 157. a  
 Rues de Paris pauees en l'an 1185. 549. b  
 la ruine d'un estat, vient du mespris des chefs. 459. b

Ruine

# T A B L E.

Ruine des enfans du Comte de Bellesme. 395. b  
 Ruine de Gautier de Brienne. 579. a  
 Ruine & sac de la ville de saint Omer. 429. a  
 Rupemonde ville assise sur l'Escault. 567. a  
 Ruses d'Adalgise envers l'Empereur Grec. 161. a  
 Ruses & trahison d'Alaric. 27. a  
 Ruses du Roy Lombard Astolphe. 140. a  
 Ruses de Capet faisant tenir ses estatz. 366. b  
 Ruses de Charles. 156. b  
 Ruses de Charles menant en Gaule les seigneurs Lombardz. 174. a  
 Ruses de Charles pour auoir Vienne. 276. b  
 Ruses de Charles pour surprendre son nepueu. 287. a  
 Ruses de Chilperic contre Pretexte. 58. a. b  
 Ruses de Chranue pour faire retirer ses freres. 44. b  
 Ruses de Clouis pour decouvrir ses parens. 29. b  
 Ruses du Comte de Senlis pour rompre l'amitié du Roy & du Duc Hugues. 343. b  
 Ruse d'un seruiteur de Courad pour luy donner aduertissement. 678. b  
 Ruse estrange des conspirateurs. 237. b  
 Ruses des Danois pour se purger. 228. a  
 Ruse malicieuse des deputez de l'Anglois. 811. a  
 Ruse d'Edouard pour affoiblir le Comte de Leicester. 691. a  
 Ruse du Roy Edouard pour decevoir le Roy Philippe. 783. b  
 Ruses de l'Emperetr contre Godefroy Duc de Lorraine, & Marquis de Montferrat. 414. a  
 Ruses de l'Empereur contre les seigneurs de Baruth, & Chiptre, parentz de sa femme. 648. a  
 Ruses de l'Empereur Henry 4. 461. b  
 Ruse & trahison de l'Empereur Nicephore. 191. b  
 Ruses d'Eude Comte de Champagne. 401. a  
 Ruse des Euesques de France. 294. b  
 Ruse d'Engilberge pour auoir la succession de Lothaire. 278. a  
 Ruses du Flamand pour dompter les Gascons. 419. b  
 Ruses de Federic. 659. a  
 Ruses de Grimoald faisant adopter son filz à Sigebert. 104. a  
 Ruses de Henry pour chasser Herold de son Royaume. 226. b  
 Ruses de Henry pour tromper Godefroy. 310. b  
 Ruse de Henry pour ne recevoir la main de l'Archeuesque. 530. a  
 Ruses de Hue le Grand, Comte de Paris. 331. b  
 Ruse du Roy Jean aux Barons d'Angleterre pour s'armer d'Estrangers. 616. b  
 Ruse de l'Indevic faignant se rendre à l'Empereur. 219. b  
 Ruses d'Irenée pour oster l'Empire à son filz. 185. a  
 Ruses des Lombardz. 130. b  
 Ruse de Louis pour surprendre les conspirateurs. 208. a  
 Ruses de Martel pour tenir Eude en son office. 124. b  
 Ruses des Normands à Angers. 259. b  
 Ruse pour faire venir le Normand en cour. 354. a

Ruses du Pape Clement contre le Roy Philippes. 783. b  
 Ruses de Pepin pour accabler Vvaifer. 145. b  
 Ruse des Princes durant le pourpaler. 136. b  
 Ruse de Raymond, par laquelle il trompa Adelaïs. 493. a  
 Ruse du Roy pour attrapper le Comte de Flandres. 755. a  
 Ruse des Sarrazins peusaus l'auoir Damiette. 675. b  
 Ruse du seigneur du Puiset. 475. b  
 Ruse du grand Maistre des Templiers, decouverte. 671. b  
 Ruses du Comte Thibault, pour se preualoir contre le Roy. 474. b  
 Ruses de Vucelée pour faire tuer Prothade. 80. b  
 Ruses de VVidomart pour restablir Childeric en son Royaume. 15. b

## S

Sabin Roy des Bulgares. 144. b  
 Sacre des Rois comme anciennement se faisoit. 33. b  
 argument que le Sacre est authentique. 245. a  
 bulles par les Archeuesques de Rheims pour le Sacre. 373. b  
 premiers Sacres par quels Euesques faicts. 373. b  
 en quel temps fut faite l'ordonnance pour l'Archeuesché de Rheims pour le sacre des Rois. 374. a  
 discord entre les Celtiques & Beligues pour le Sacre. 464. b  
 d'où l'Eglise de Rheims a eu le droit de Sacre. 466. a  
 ceremonie du Sacre de Louis le Gros. 466. a  
 Sacre differé pour la maladie de Philippe Auguste. 555. a  
 quel l'ordre & ceremonies des Sacres des Roys de France. 555. b  
 Serment auant le Sacre fait par le Roy. 536. a  
 ce que le Clergé requiert au Roy en son Sacre. ibidem.  
 quelle la seance des Euesques, Pairs de France au Sacre des Rois. ibidem.  
 qui doit vestir le Roy à son Sacre. 537. a  
 qu'est-ce que le Roy offre à l'offrande le iour de son Sacre. 538. a  
 Sacre come celebré es Roynes de France. 539. b  
 Sacre de la Roynie Marie à Paris. 721. a  
 Sacre des Rois de Naples faictz par les Papes. 747. a  
 institution de la feste du saint Sacrement de l'autel au concile de Vienne. 793. a  
 Sacre à quoy sert, qui n'est de l'essence de la Royauté. 799. b  
 Sacre du Roy Louis Hutin à Rheims. ibidem. a  
 Sacre du Pape Jean 22. à Lyon. 800. b  
 Sacre de Philippe le Long, & ce qui y aduint. 801. b  
 Sacre de la Roynie Marie de Luxembourg à Paris. 809. b  
 Sadregisil donné pour gouverneur à Dagobert. 87. a  
 Sadregisil continue en l'estat de Duc & Gouverneur d'Aquitaine. 99. a. b

# T A B L E.

enfants de Sadregifil punis pour ne venger la mort de leur pere.	99. b	Salomon querelle le Royaume de Bretagne.	266. b
Sageſſe du Seigneur de Baugency.	475. b	Salomon fait Roy de Bretagne.	268. b
Sageſſe de la Roine Berthude.	85. a	Salomon Roy de Bretagne s'allie des Normands.	273. b
Sageſſe de la Roine Blanche.	640. b	Salomon Roy de Bretagne, vient au ſecours du Roy Charles au ſiege d'Angers.	280. b
Sageſſe de Capet, oſtant le tiltre Royal aux enfans Royaux, ſauf à l'aiſné.	376. b	vn Eueſque trahiſt Salomon Roy de Bretagne.	282. a
Sageſſe d'Eude pour ſe maintenir.	312. b	pireuſe mort du Roy Salomon de Bretagne.	282. a
Sageſſe du Roy Henry premiet.	410. b	d'ou ſont deſcenduz les Comtes de Sancerre.	531. a
Sageſſe grande de rendre, inegal l'heritage des enfans Royaux.	243. a	Sanche Roy de Portugal enuoye en France, & pourquoy.	601. a
Sageſſe de Hugues le Grand.	338. b	Sanche deſpiré contre Thibault adopte Iacques Roy d'Arragon.	636. a
Sageſſe de Louis le Debonnaire.	205. a	Sang veu couler par les rues de Tolouze ſur les derniers iours de Childeric.	17. b
Sageſſe du Roy Louis huitieſme.	629. a	Sang coulé du pain ſacré.	58. b
Sageſſe du Roy ſainct Louis.	672. b	Sang d'Aniou, ſource des Rois de diuers Royaumes.	490. a
Sageſſe de ſainct Louis armant ſon pais contre l'Anglois.	686. a	Sang Angeuin a regne iuſqu'à noſtre temps en Anglererre.	516. a
Sageſſe du Roy Philippe 3. conſeruant le droit Royal.	711. b	Sang d'Aniou vraiment Ganlois commande ſur la plus parr de l'Europe.	ibid. b
Sainct Iean d'Angely rendu au Roy Louis huitieſme.	627. a	Sanguin deſſaiſt pres de Tripoly.	493. a
Sainct Quentin rendu par compoſition à Hugues.	337. a	Sanguin ſeigneur d'Aleph aſſaut le Comre de Tripoly.	ibid. b
Sainct Seuer pris par les François.	756. a	Sanguin occis par les ſiens.	505. b
Saincte Ampolle de Rheims mentionee par Hincmarc.	273. a	maison de Sanzay iſſue des Comtes de Poictou.	495. a
Saincte Ode Duchefſe d'Aquitaine ſœur de ſainct Hubert.	117. a	origine & alliances de la maison de Sanzay.	581. a
Sainctz perſonnages du temps de Clotbaire deuxieſme du nom.	91. b	Sardaigne & Corſe, Iſles aſſaillies par les Mores.	202. b
Sainctz perſonnages viuans, & floriffans ſoubz Pepin Heriſtel.	115. b	Sardes de Calary, vers Bernatd Roy d'Italie.	211. a
Sainctonge gaſtes par les Sarrazins.	124. a	Sarme Chasteau an pais dict Terre de ſabeur en Italie.	579. a
Saiſies deſſendues fors en crime de mort.	561. a	Sarragoſſe comme deliuree du ſiege des François.	40. a
Saiſons mal diſpoſees en l'an 1204.	587. b	Sarrazins où habitoyét, & d'ou ilz ſont deſcenduz.	95. a
d'ou eſtoit iſſu Salladin.	452. a	Sarrazins ſur les terres de l'Empire, & en Sicile.	111. b
qui eſtoit Salladin.	529. a	Sarrazins en Thrace.	115. b
Salladin eſtoit vn maquerneau, & fut aduertty par vn deuin de ſa fortune.	529. a	Sarrazins chafſez de Gaule par Eude.	126. a
que ſignifie le mot de Salladin.	529. a	Sarrazins quatre fois vaincuz par Boniface, quittent la Sicile.	228. b
Salladin reçoit cheualerie de la main d'un Chreſtien.	529. b	Sarrazins en Gaule pour la paix qui leur eſt octroyee.	233. a
Salladin fait des courſes iuſques pres de Hieruſalem.	533. a	Sarrazins vainquent les Grecz & Venitiés.	258. b
Salladin arme contre les Chreſtiens.	551. b	Sarrazins en Italie.	270. a
Salladin vient au ſecours de ceux d'Acre, ſe retirer ſans rien faire, & fauce ſa foy.	564. a	Sarrazins ayant laiſſé Damiette, eſt priſe par les Chreſtiens.	672. b
loy Salique en quel temps & par qui, & quel lieu elle fut compoſee.	5. a	Sarrazins ne veulent deliurer le Côte de Iaphe.	678. b
loy Salique quand premierement pratiquee.	ibidem. a. b	Sarre Colonne rachapté des Corſaires par le Roy, va avec Nogareth en Italie.	776. a
loy Salique non nommee de Salogaſt.	6. a	Satalie ou Atalie deſcrite.	508. a
le Roy Anglois Edouard à l'inſtinct de Robert comre d'Artois, a eſté le premier qui a voulu alterer la loy Salique.	6. b	Satalie eſt place imprenable.	508. b
bien que la loy Salique a apporté en France.	61. b	priſe de Satalie par le Soldan de Cogne.	595. a
que le pais Angeuin n'eſt compris ſoubz la loy Salique.	395. b	Sauary Admiral de Frâce fauce la promeſſe faire par le Roy à ceux de Dâ, brûſſer leur ville.	907. a
la Germanie eſt preſque toute Salique, & la Gaule non.	427. b	Sauary	
Salnaer ſouche ſuppoſee des Comtes de Flâdes.	86. b		
Salomon Côte de Sardaigne occis par Geoffroy le Velu.	263. a		



# T A B L E.

Sauary de Maulcon rend Monstucil-Bellay.	627. a	Sclaomir Roy des Abrodites, s'allie des Danoyz contre Louis Debonnaire.	212. b
Sauary de Maulcon fait hōmage au Rny Louis huitiesme.	628. a	Sclaomir prins & mené à Aix, est priué du Royaume & banny.	214. b
Sauerne en Elſace prise par Arnoul.	333. a	Sclaomir est rappelle de son exil & fait Roy, meurt des qu'il est baptisé.	218. b
Sauerue ruinee par l'Euesque de Metz.	333. a	Scribe & Notaire, comme different.	289. a
Saulmut pris par Foulques d'Aniou.	392. a	Schisme en l'Eglise du regne de Clouis.	21. b
Saulmur rendu au Comte d'Aniou.	407. b	Schisme à Rome pour la Papauté.	150. a
païs de Sauoye est Salique.	810. b	Schisme en l'Eglise de Sens.	383. a
Sāſon Duc ou gouuerneur de Boutgoigne ſous Charlemaigne.	166. b	Schisme en l'Eglise pour les Papes.	409. a
Saxonie ancienne & nouuelle.	88. b	Schisme à Rome l'an 1063.	422. b
Saxons iadis grandz forciers.	16. b	Schisme en l'Eglise pour la Papauté.	320. b
Saxons n'ont esté Comtes d'Aniou, quny qu'ilz y ayent fait des courſes.	21. a	Secours d'Anglois au chasteau d'Andely.	383. b
Saxons & Thorigiens reuoltez contre les François.	43. b	Secours doné par Arnoul à Charles le ſimple.	316. a
Saxons en Italie avec les Lombardz.	52. b	Secours eſtranger non introduit en Frāce.	278. a
Saxons affranchiz par Dagobert, & poutquoy.	98. a	Secours que les Milannois enuoyerent en la terre ſaincte.	449. b
Saxons comme iuroyent iadis faiſans quelque tranſaction.	98. a	Secours des François en Guienne.	628. a
Saxons & Sueues ſe reuoltent, ſont domptez par Pepin.	114. b	Secours de Guienne vient au Roy Iean.	617. a
Saxons ſont domptez par Martel.	121. a	Secours du Pape enuoyé en Leuān.	749. b
Saxons ſe reuoltent pour la ſeconde ſoys.	122. b	Secours ordonné par le conſeil pour le Roy de Hieruſalem.	549. a
Saxons vaincuz par Martel.	128. a	Secours donné par le Roy au Côte de Flandres.	568. b
Saxons ne veulent ſe Chreſtiennet.	134. a	Secte des Paſtoureux par qui dreſſee, & leur insolence.	677. b
Saxons ſe reuoltent, ſont deſſaietz par Pepin.	138. b	Sedechias Medecin du Chauce empoisonne le Roy.	290. a
Saxons deſſaietz & réduz tributaires par Pepin.	139. a	Seditieux promettoyent au peuple immunité de tributs, animēt les Princes du ſang les vns cōtre les autres.	230. a
quelz les Dieux des Saxons.	154. a	Seditieux deſſaietz & occiſ en Normādie.	342. b
Saxons leuent le ſiege de Eresbourg.	161. b	cōme les ſeditieux partis par l'Angleterre.	443. b
Saxons deſconfitz miraculeuſemēt deuant Merſbourg.	161. b	Seditinn en Baniere.	121. a
Saxons reçouyent le baptēſme.	162. a	Sedition de Gand appaiſee par le Comte Philippe de Flandres.	525. b
où eſtoyent les anciens Saxons.	164. b	Sedition à Gand.	570. a
Saxons ſont horribles rauages ſur les terres Françoises.	165. b	Sedition contre Raoul Roy de la haulte Bourgogne.	393. a
Saxons reçouyent encore le baptēſme.	167. a	Sedition dūrant l'enſance des Rois.	542. b
Saxons reuoltez.	169. a	Sedition à Rouen.	783. a
Saxons reuoltez & deſſaietz par Charles.	170. a	Sedition à Sens, & punition d'icelle.	506. b
Saxons tuent des hommes illuſtres.	ibidem	Seguin Duc de Bourdeaux ſoubs Charlemaigne.	167. a
Saxons & VVeſtphales vniz cōtre Charles.	171. a	Seguin Comte de Bourdeaux deſapointé de ſa charge.	210. b
Saxons combattent horriblement avec les François.	172. a	Seguin Archeueſque de Sens meurt.	383. a
quelles ſōt les atmoyries des Ducz de Saxe.	172. a	Sechurs Isle où ſ'aſſembloit Rab & le Danube.	177. b
Saxons reuoltez contre Charles, deſfont partie de ſes forces.	179. b	Seichereſſe grande & villes brulees.	556. b
Saxons aſſaillis par Charles de deux coſtez, ſ'humilient, & ſont pardonnez.	181. a	Seigneurs qui affligeoint les Eglises.	546. b
Saxons aſſailent & tuent VVittzion Roy des Abrodites.	ibidem. b	Seigneurs alliez du ſeigneur de Vitré.	501. b
Saxons tranſalpins rebellez, & dōtez par Charles.	182. a	Seigneurs Anglois rebelles au Roy Eſtiēne.	501. a
Saxons ſe reuoltenr.	192. a	Seigneurs Anglois excommuniez par le Legat du Pape.	617. a
Saxons Holſaces chaffeſ de leur païs.	ibidem.	Seigneurs François enuoyez en Angleterre.	ibidem. b
Saxons tranſporrez en Brabant, & Flandres & mis au païs Heluetien, otes de Suiſſe.	ibid. b	les Seigneurs d'Aquitaine eſtoyent les Comtes d'Engouleſme, & de la Marche & les Vicōtes de Limoges & de Turēne.	545. a
Saxons non ſubiuguez par les Heluetiens, ainſi par les Rois de France.	194. a	Seigneurs d'Aquitaine à la ſuite de Louis filz de Philippe Auguſte.	612. a
Saxons appelez à la ſolde de Charles le Chauce.	264. a	le Seigneur d'Armaigne aſſault le Seigneur de Caſaubon.	716. a
les Saxons courent la Mer Britannique.	ibid. b		

# T A B L E.

quels seigneurs assistoyent au conseil du Roy.	561. a	Seigneurs qui snuirent Charles de France en Italie.	700. b
Seigneurs ayans conspiré contre le Roy, mais secretement.	615. a	Seigneur de saint Aignan pris par le Comte d'Anion est occis en prison.	396. a
Seigneurs Bretons suyans le patty du Duc Ar- tus.	575. a	les Sieurs de saint Pol d'où sortis.	808. a
Seigneurs de Bretagne vont vers saint Louis.	645. b	Seigneurs se declarans contre la Comtesse d'Ar- rois.	803. b
Seigneurs qui vouloint oster la couronne aux Capets.	466. a	quels Seigneurs au secours du Tholozain.	609. a
Seigneurs de la court laissant le Roy Iean.	616. b	Seigneurs suyans le party de la Comtesse de Flandres.	482. b
Seigneurs, depeschez pour passer en Nauarre.	725. a	Seigneurs suyans le party du Roy Dieu-donné.	542. b
Seigneurs deputez pour le mariage du Roy saint Louis.	652. b	Seigneurs tenans le party du Comte de Thou- loze.	520. b
Seigneurs deputez pour l'establissement de la paix.	780. a	Seigneur de Vergy Senechal hereditaire de Bourgoigne.	718. a
Seigneurs enuoyez en Sicile contre Conrad Prince d'Antioche.	701. a	Seigneuries & pais de la suite du Roy Philippe.	581. b
Seigneurs accompagnans saint Louis en son dernier voyage.	702. a	Seigneurie d'Inetot, pourquoy erigee en Roy- aume.	37. a
Seigneurs eschapez de la bataille de Courtray.	773. b	Seneschaupees establies premierement en Bre- tagne.	447. b
Seigneurs fauoris en court sous Charles le Chauue.	187. b	Senlis assiegée par l'Empereur Othon.	344. b
les Seigneurs de Foix, & de Bearn pratiquent la paix aux Gerondois.	740. b	ville de Sés se rend à Louis de Germanie.	164. b
Seigneurs de France appellent Carloman à la couronne.	305. b	Sens assiegée par Bouschard Comte de Melun, est rendue aux gens du Roy.	388. b
Seigneurs François prisonniers en Allemagne deliurez par Louis.	188. a	Senrence des Euesques sur l'Autorité du Pape.	188. b
Seigneurs qui laissent le Chauue au besoin.	189. a	Sentence contre les Euesques de la ligue de Lo- thaire.	241. b
plusieurs Seigneurs François passent contre les Mores en Espagne.	476. b	Sentence des Euesques permertans à Lothaire se rematier.	267. a
Seigneurs François prisonniers de l'Anglois.	574. b	Sentence du Comte & Prelatz de Flandres con- tre l'Auoyer Arnould.	503. a
Seigneurs François morts de peste en Chypre.	670. a	Sentence du Roy saint Louis sur le debat des Anglois contre leur Roy.	690. b
Seigneurs Gascons ne veulent obeir au Flamand.	419. b	Sentence du Pape sur le fait de la conspiratiō.	221. a
Seigneurs de Gaule pratiquent la paix entre les trois Rois freres.	251. a	Sentence du Pape pour l'Abbé de saint Gilles.	294. b
Seigneurs Gaulois occis devant Nice.	450. b	Sentence du Pape pour le Roy contre les Eues- ques.	596. b
non loysible aux Seigneurs faire guerre sans le congé du Roy.	403. a	Separation du mariage du Flamand, d'avecq la fille de Bretagne.	472. b
Seigneurs de Languedoch armez cōtre le Roy.	656. a	Sepulchre trouué en Thrace avec son inscriptiō.	172. a
Seigneur de Lansac issin du sang de Luzignan.	661. b	Saint sepulchre souillé & pollué par les Chora- miens.	669. a
Seigneurs liguez avec le Flamand.	575. a	Serene Euesque de Marseille blasme, & la cause, est contrainct de remettre sus les images qu'il auoit fait abbatre.	148. a
Seigneurs de Lorraine rebellés à Othon Em- pereur.	340. b	Sergeans portemasses messagers des Rois.	809. b
Seigneurs de Lusignan Rois de Hierusalem, & de Chypre.	660. b	Sergie surnommé Groing de porc est fait Pape.	352. b
Seigneurs mariez faits iadis Abbez.	274. a	Sergie estoit ainsi nommé auant qu'estre Pape.	ibidem.
Seigneur mort au siege d'Acre.	562. b	Serment que les Cheualiers faisoient receuans l'acollée.	69. b
Seigneurs de Neefle, & Chastelain de Gād chas- tez de Flandres.	601. b	Serment de Leon sert de iugement à sa cause.	188. a
Seigneurs Normands cōspirans contre Henry.	485. b	Serment du Roy Iean & des seigneurs d'An- glettre.	606. a
Seigneurs pris par Mathieu de Beaumont.	460. a	Serment fait par Philippes premier à son fa- cte.	418. a
Seigneurs qui firent leur deuoir au siege d'An- dely.	583. b	Serment du Roy Philippe à l'Anglais.	564. b
Seigneurs rebelles au Roy Henry.	479. a	Serment	
Seigneurs rebelles à Charles.	698. a		

# T A B L E.

Serment preindiciable à l'Empereur Louis.	274. b	Sigefroy Roy Danois a'est escript en l'histoire de Dannemarch.	184. b
Serment du Roy d'armes.	761. a	Siffroy Danois court le Boulonois.	335. b
Serment du Roy Philippe le Bel sur le sentence du Pape.	766. b	Sigebert enuoyé en Espagne vers Athanagilde Roy des Gothz.	52. a
Serment des Rois & des Barons des deux Royaumes de France & d'Angleterre.	568. b	Sigebert & Gontran ioinctz contre Chilperic.	54. a
ceremonie du Serment fait entre les Roys.	559. b	Sigebert vaincq les Huns pour la troiziesme fois.	ibidem. b
Serment du Roy de Sicile faisant hommage au Pape.	747. b	Sigebert somme Cbilperic de se rendre.	55. b
Serment des seigneurs Anglois en faueur de Henry.	515. b	Sigebert & Chilperic s'atment contre Gontran.	ibidem. a
Sermens des seigneurs de France au Pape en faueur des Carlouinges.	362. a	Sigebert Prince des Vbiens, occis par Clouis.	29. b
Service de l'arrière-ban personnel.	378. b	Sigebert bastard de Theodoric.	78. b
Seuerat pris par les croizez.	610. a	naissance de Sigebert Roy d'Austrasie.	93. b
Sanctité du Pape Innocent quatriesme du nom.	668. a	Tuteurs donnez à Sigebert.	98. b
Siagre filz de Gillon deffait par Clouis.	18. b	Sigebert Roy d'Austrasie, meurt.	105. b
Sibille fille de Foulques femme de Theodoric Comte de Flandes.	500. b	Sigismond, Roy de Bourgoigne fait mourir son filz, est vaincu, & fait prisonnier des François.	32. b
Sibille d'Aniou Comtesse de Flandres meurt.	526. a	Sigismond fait bastir l'Abbaye saint Maurice es Alpes.	32. b
Sibille veufue du Roy Tanctede de Sicile va à Rome vers le Pape, puis vers le Roy Philippe, & pourquoy.	578. b	Sigismond est esleué comme saint en l'Abbaye saint Maurice es Alpes.	ibidem. b
non vray-semblable que Sibille femme de Guichard de Beaujeu fust fille de Fernand.	652. a	saint Sigismond est emprisonné, & fait mourir par Clouis.	32. a
Sichilde seconde femme de Clothaire, issue du sang de Clodion le Cheuelu.	78. b	Siggon Chancelier du Roy Cbilperic.	57. a
Siebilde seconde femme de Clothaire.	86. b	Sigon Duc de Beneuent occit Grimoald.	214. a
Sichilde blasmée d'adultere.	91. a	Signes presageans la mort de Clouis.	30. a
Sicile assaillie par les Sarrazins.	228. a	Signe venu au ciel par le Pape.	339. b
Sicile est reprise par les Grecs.	ibidem. b	Signes au ciel menaçans la France.	339. b
Sicile usurpee par l'Empereur Henry sixiesme.	570. b	Signes & prodiges au ciel.	383. a
crainte des Siciliens pour les presages veuz.	529. a	Signes de la victoire des Chrestiens.	456. a
Siciliens es monts qui separent la Hongrie de la Moldaue.	654. a	Signes & prodiges en l'air.	622. a
naturel des Siciliens, & leur malice enuers les François.	730. b	Sinebaud de Fiesco, Geneuois fait Pape, & nommé Innocent 4.	659. b
Siderobald Euesque de Magonce martyrisé par les Normands.	314. b	Sirie, & Egypte conquise par les Turcs.	435. a
Siege du Roy Robert deuant Aualon.	385. a	Sisebut Roy d'Espagne, conquiert la Biscaye par sa modestie & douceur.	90. a
Second siege & sac extreme d'Antioche.	697. b	Sisebut Roy des Gothz en Espagne, ne veut deux sortes de religion en ses terres.	95. a
Siege de Carcassonne leué.	659. b	Sisenand fait Roy d'Espagne.	98. a
Siege du Chasteau de la Ferme Baudouin.	469. a	Slaues & leur pais.	169. a
Siege leué de deuant Damas.	511. a	qui furent iadis les Slaues.	169. a
Siege de saint Germain sur Melpbe.	694. b	qui sont les Slaues anciens, & leur demeure.	175. b
Siege leué par les Imperialistes.	415. a	Slesuich cité capitale de Dannemarch.	193. a
longueur du siege de Paris par les Normands.	311. b	Slaues bridez par les Saxons.	219. b
Siege de rechef deuant Paris par les Normands.	314. a	Societé des Archeuesques Belgiques de Rheims & de Treues.	233. a
longueur du second siege de Paue en l'an sept cents cinquante six.	142. a	Sodomites puniz de Dieu par naufrage.	482. a
Siege des François deuant la Reolle, est réforcé.	822. a	Soing que Charles auoit de ses pais.	183. b
Siege de la Rochelle par Louis buictiesme.	627. b	Soissons assiegé par les Champenois.	56. b
fable lourde de dire que iamais femme ayt tenu le saint siege de Rome.	260. b	horrible carnage à la bataille de Soissons.	330. b
		Soissons prise & brulée par Charles Duc de Lorraine.	363. a
		Solocrat Comte d'Arles, s'eteuolte contre Lorraine, estant vaincu & reçoit garnisons.	253. a
		Soliman chef des Turcs vainc les Chrestiens, & reprennt Nicé.	450. a
		Soliman Turc, & ses seigneuries.	ibidem. b
		Soliman se prepare de leuer le siege de Nice, est deffait par les Chrestiens.	ibidem

# TABLE.

Songeste strange du Roy Loys le Jeune.	325. b
Songe de Rollon, & son interpretation.	322. b
Sophie femme de l'Empereur malcontente Narfe.	348. b
Sorabes laissez en paix.	170. a
Sorabes & Venedes font guene à Loys de Germanie.	265. a
Sort ancien par les passages de l'Escripture.	27. b
Sort du partage de Lothaire.	241. b
Sorilege estrange par vne statue de Coré.	1798. b
le Souldan de Cogne effroyé de la venue des Chrestiens.	507. a
Souldan de Cogne dresse embusches à Federic Empereur.	563. a
Souppon mal basti sur la deliurance du Seigneur de Sanzay.	560. a
Source de la guerre entre l'Empereur & le Côté de Flandres.	413. a
un Souuerain ne doit souffrir les factions en son pays.	349. b
Souueraineté des Roys comment limitee.	1. b
Souueraineté de Bearn n'est de nature, mais de priuilege.	718. b
Stambec rendu moyne & Michel Empereur de Grece.	202. a
Statutes heretiques defaictz, & par qui.	652. a
Statut ancien sur l'election du Pape.	490. b
Stratageme des Flamaods, contre les François à Courtray.	773. a
Stratageme inuenté par la Royoe. Fredegonde.	755. a
Stratageme de Hermenfroy.	34. b
Stratageme des Normands.	311. a
Stratageme des Normands pour se sauuer.	326. b
estranges Stratageme de Prochire contre les François.	731. b
Submission des Romains à Charles le grand.	181. b
Submission des Danois à Loys le Debonnaire.	528. a
Subsides ostez par le Roy Philippe le Bel.	797. a
Succession de Charles aîné.	195. b
Suënon ne fut Roy d'Angleterre qu'en l'an 1110.	378. b
Suger Abbé en quel temps il viuoit.	465. b
l'Abbé Sugere fait Regent en France.	560. a
n'est loisible aux Subiects de toucher ou violer leur Roy.	14. b
n'est loisible au Subiect d'appeller au combat son seigneur.	474. a
Suigeuinde Roy Goth, en Espagne.	111. b
Suintille fait bastir villes en Nauarre & en Biscaye, & est delaisé de ses subiects.	97. b
comme les pays de Suisse & Sauoye ont esté alienez de la Couronne de France.	363. b
commencement de l'union des Suisses.	799. a
Submission du Chauc enuers son frere Loys.	ibidem. b
Simulee submission de Carloman.	277. a
Submission du Comte de Flandres, à l'Empereur Henry.	389. b
Submission du Comte de Fladres à Philippe d'Elface.	548. b
Sunze Euesque de Magonce, & Arnoul Comte de Magonce occis.	315. a

Supplication du Roy Lothaire aux Prelats.	267. a
Supposition d'Auerin contre le Pape.	294. a
Surau portant raisins tres beaux.	43. a
Surceance du sacre sous Charles septiesme, & pourquoy.	374. a
Simon Baron des Barres.	575. a
Simon de Clermont Comte de Neelle, Constable de France.	707. b
Simon troiziesme du nom Comte de Monfort l'Amaury, General de l'armée Catholique.	598. b
Simon Comte de Monfort assiege l'Auare.	608. a
Simon se retire à Muret ville du Comté de Comminge.	609. a
Seigneurs qui furent avec Simon de Monfort.	609. a
Simon de Monfort fait Comte de Tholouze.	616. a
Simon de Monfort assiege la cité de Tholouze.	622. a
Simon de Monfort se retire en Angleterre, est hay en Angleterre, & pourquoy.	657. a
Simon de Monfort gouverneur en Guyenne pour l'Anglois, afflige le peuple.	679. b
Simon de Monfort & Henry son filz occis en bataille.	691. b
Simoniades excommuniez.	430. b
Synode tenu sous le Pape Victor second à Colloigne.	416. a
plusieurs Synodes en France pour l'adultere du Roy.	445. b
Synode des Euesques de Gaule à Soissons.	252. a
Synode celebré à Môtpellier par le Pape Urbain, & pourquoy.	448. b
Synode à Nismes ordonné par le Pape l'an 1095.	448. b
Synode tenu à Poitiers par le Legat du Pape.	462. a
Synode à Rome contre les Synodes de Mets & d'Aix.	267. b
Synode assemblé à Rome où les trois Papes sont deposez.	409. a
Synode à Treues où Hugues estoit excommunié.	346. a
Siracum occist le Calippe d'Egypte.	519. a
Syrie priée par les Perles.	83. a

## T

Tableau excellent & riches de Charles le Grand.	207. a
Taillebourg rendu à l'Anglois.	369. b
Tailles leuées par les Rois.	561. a
Tancrede Comte de Constantin.	400. a
Tancrede prend le Temple de Hierusalem.	456. b
Tancrede prend en leuant les villes d'Apamée & Laodicée.	461. b
Tarracon cité sur Lobregar, fleuve.	200. a
Tarse en Cilicie cité prise par Tancrede.	452. a
Tartares en Hongrie en grand nombre.	653. b
Tartares faits Chrestiens au concile de Lyon.	665. a

Tartares

# T A B L E.

Tartares viennent au Coocile de Lyon, & pourquoy.	719. a	Theodebert reprent VVifegoode sa premiere femme, & laisse Deuthete sa concubine, & pourquoy.	38. a. b
Tasile fait hommage à Charles le Grand.	154. a	Theodebert filz de Chilperic, en Aquitainie.	53. b
Tassilo Duc de Bauiere fuit deux fois de la cour de Pepin, fait hommage à Pepio.	144. a	Theodebert occis pres Angoulesme, & là enterré.	54. b
Tassilo Duc de Bauiere laisse son oncle.	146. a	Theodebert né.	71. b
Tassilon hayt les gens de bien.	168. a	Theodebert fait mourir sa femme.	81. a
Tassilon s'allie des Huns contre Charles.	168. a	Theodebert secouru par les Saxoos, & hanltz Allemans.	81. b
fait remeraire de Tassillon.	168. b	Theodebert Roy de Metz, mort: & trahy par les Colonneys.	81. b
ordonnance du conseil de VVormes contre Tassillon.	168. b	Theodegilde femme d'Aribert, réduite religieuse à Arles.	52. a
Tassilon delaisé des siens s'humilie à Charles le Grand, & se rend à luy.	169. a	Theodin Abbé de saint Martin de Tours.	239. b
Tassilon appellé, & sa comparitioo, est fait moyne.	174. b	Theodomel & Hastile sa mere prins en guerre soubz Conftans Empereur, & leur mort.	20. a
Teia grand guerrier, Roy des Goths.	41. b	Theodon est fait prestre.	174. a
Teia occis par Narse en bataille.	42. a	Theodore Cacan des Huns, meurt.	194. a
Teleric Roy des Bulgares, se fait Chrestien.	164. b	Theodore Comtesse de Toscane fait Pape Iean neufiesme son amy.	320. b
origine des freres du Tépale de Hiernsalé.	482. a	Theodore dame Romaine.	336. a
acte meschaot des Templiers.	518. a	Theodote Lascaris gendre del'Empereur vaillant homme.	587. a
grand maistre des Templiers poursuit la paix, & pourquoy.	671. a	Theodoric filz de Clouis en Aquitaine.	28. a
Templiers en quel temps furent instituez, & pourquoy, & alteration d'eux.	784. a	Theodoric, ou Thierry bastard du Roy Clouis.	20. b
soixante Tépiliers bruslez à Paris, & pourquoy.	784. a	Theodoric rachepre les captifs Italiés des mains du Roy Bourgoignon.	20. b
grand argument que la ruine des Tépiliers a esté iustement faite.	784. b	epistre de Theodoric Roy des Ostrogoths à Clouis Roy de France.	24. b
crimes detestables mis sus aux freres du Tépale.	784. b	Theodoric Ostrogoth Roy d'Italie.	27. a
assignation doonée au grand Maistre des Templiers.	789. a	Theodoric guerroye les François, & pourquoy.	29. a
condemnation publique des Templiers, au Concile de Vienoe.	793. b	Theodoric Roy de Metz, est marié a Eleonor fille du Roy Alaric.	31. b
biens des Templiers doonez en partie aux Cheualiers de Rhodes.	793. b	Theodoric & Clothaire, aliez.	34. a
le Temps change les humeurs des homes.	319. b	Theodoric conspire contre Clothaire.	35. a
le Temps change toutes choses.	350. b	Theodoric Roy de Metz, ne veut aller contre le Bourgoignoo.	ibidem. b
Termes ville d'Arragon assiegée.	745. b	Theodoric de Metz s'allie des Lombardz.	37. a
Therouenoe ruinée par les Flamands.	775. a	Theodoric cruel sur sa vieillesse, & sa mort.	ibidem.
Terre de labeor conquise par Charles de France.	694. a	Theodoric Roy de Metz, quel il fut, & ses louanges.	ibidem
Terroir de Sens pillé par les Gascons.	127. b	Theodoric espouse la fille du Roy d'Espagne.	78. b
Tesmoignage de Bigot contre Mathilde.	495. a	pais renduz par Theodoric à son frere.	81. a
Tesmoignage que red Reginoo du Pape Nicolas premier du nom.	270. b	Theodoric assaut la cité de Coloigne.	81. b
Tesmoings produits contre le Pape.	776. b	Theodoric infidele vers Clothaire.	82. b
Testament d'André de Vitté.	596. b	Theodoric veut espouser sa niepce, est diuinement puni, tasche d'occir Brunehault, & est emprisonné à Metz.	83. a
Testament de Dagobert.	101. a	nombre des bastardz de Theodoric.	83. b
Testament de Guillaume porté à Louis le Gros.	495. b	Theodoric fait Roy par Ebroin.	109. a
Testameor de Charles le Grand.	206. b	Theodoric deffait & déposé.	ibidem
Testament de Pepin le Gros.	116. b	Theodoric est mis en fuite par Ebroin.	112. a
Testament de Raoul Faincant.	386. b	Theodoric Cala Roy de France.	122. b
Testament de Raoul allant à la Terre sainte.	402. b	Theodoric Duc de Saxe deffait.	134. a
Thanais cité d'Egypte prise par le Sicilien.	518. b	Theodoric grad Châbelland où estoit issu.	297. b
Theaste par qui rebastie, Pepio l'ayant ruinée.	190. b	Theodoric Comte contre les Normands.	304. b
Theobald filz de Theodebert.	37. b	Theodoric d'Elfice refuse d'obeir au Roy Louis le Gros.	489. b
Theode femme abusant les gens, est coudamnée au fouet.	256. b	Theodoric est excommunié.	ibidem.
Theodebert fait l'amour à Deuthere dame de Bellets.	37. b	Theodoric fait le voyage de la Terre sainte.	500. b



# T A B L E.

comme Theodoric deſarma Milan.	523. a	hiſtoire norable de Simó de Thouars, & Jeanne d'Artois.	633. b
Theodoric Comte de Flandres paſſe en Leuant.	523. b	Thibaud Anſtraſien, vaincu.	118. a
Epiraphe du Côte de Flandres Theodoric d'Elſace.	528. a	Thibaud parent de Hugues mis en route par Lonis & Carloman.	303. b
Tbeodulpbe Eueſque d'Orleans.	208. a	Tbibaude Comte de Chartres accuſe Richard Duc de Normandie.	335. b
Tbeodulphe Eueſque d'Orleans priſonnier eſt deliuré par Louis le Debónaire & pourquoy.	214. a	Thibaud Côte de Chartres rompt la paix.	347. a
Tbeonuille ſur Moſelle, comme appellée en latin & allemand.	227. a	Thibaud Comte de Chartres deſſie Richard.	354. b
Tbeophile Empereur de Conſtantinople mourut bien toſt apres Gregoire.	252. b	Thibaud le Tricheur Côte de Chartres excommunié.	355. b
Theoronde precepteur de Guillaume Normad occis, & par qui.	404. a	Thibaud Comte de Chartres deliuré du vaſſillage de Hue Capet.	356. a
Tbolouze prinſe par Ciovis.	28. a	Thibaud Comte de Chartres vers l'Empereur.	414. b
Tholouze rendue à Amalhic.	31. a	Thibaud Côte de Champagne va cõtre Louis.	464. b
Tholouze prinſe par Pepin.	148. a	Thibaud eſt deſſait en bataille par Louis. ibid.	
maifons iſſues des Comtes de Tholouze.	278. a	Thibaud Comte de Chartres raſche d'auoir Corbeil.	475. a
quel droit auoient les Comtes de Poitou a Tholouze.	437. b	Thibaud requiert accord, & congé de ſe retirer.	476. a
le Comte de Tholouze entre en Hieruſalem, & prend la rour de Dauid.	456. b	Thibaud Comte de Chartres ſe retire en Normandie.	ibidem. b
fainte vertu du Comre de Tholouze.	608. a	enfants viuans du Comte Thibaud de Champagne, dit le Grand.	49. b
Tholouze aſſiegée par les Carboliques.	608. b	Thibaud Comte de Chartres vient au ſecours des Touringaux.	497. a
Tholouze aſſiegée par Louis.	622. b	Thibaud le Bon Comte de Blois appellé Procureur de France.	499. b
Tholouze aſſiegée par les Catholiques.	642. a	Thibaud pourſuit Raoul en court de Rome.	503. a
Tbomas de Marle filz d'Enguerrand de Brienne grand tyran.	462. b	Thibaud Abbé de ſainct Germain enuoyé à Rome, & pourquoy.	520. b
Thomas de Marle fortiſie Crecy.	477. b	Tiband Comte de Blois Conneſtable & Grand-maiſtre de France.	548. b
Tbomas de Marle ſeigneur de Coucy aſſige les Eglifes, nevent ſe deſſaiſir des biens de l'Egliſe deſquelz ſes anceſtres auoient iouy.	477. b	Thibaud Comte de Blois Grand-maiſtre.	561. b
Thomas de Marle abſenr degradé de nobleſſe au Concile.	ibidem.	Thibaud Comte de Bar eſpouſe Ermonſon de Lnxembourg.	566. b
Thomas de Coucy en embuſche eſt pris par le Comte Raoul de Vermandois.	488. b	Thibaul Comte de Champagne eſpouſe Blaoche de Nauarre.	573. a
Thomas Beket eſt fait Chancelier d'Angleterre.	518. b	Thibaud quatrieſme du nom Comte de Champagne.	578. b
Thomas Beket à la charge du filz du Roy d'Angleterre.	ibidem. b	enfants de Thibaud troizieſme du nom.	578. b
Thomas Chancelier d'Anglerette en France, & pourquoy.	ibidem. b	Thibaud Comte de Champagne.	599. b
Thomas Beket, fait Archeueſque de Cantorbery.	523. a	Thibaud Comte de Bar contre le Roy.	602. b
qui furent ceux qui occirrent ſainct Thomas de Cantorbery.	530. b	Tbibaude Duc de Lorraine contre Othon.	612. b
Thomas Comte du Perche rué à Lincoln.	620. b	Thibaud Comte de Champagne ſe retire ſans congé.	632. a
Thomas de Sauoye eſpouſe la veufue de Fernad de Flandres.	654. b	Thibaud Comte de Champagne ioint aux ſeigneurs de la ligue.	640. b
Tbomas fait hommaige au Roy à Compiègne.	655. a	Thibaud demaode ſecours au Roy.	644. b
Thomas Comte de Flandres faiet guerre aux Liegois.	660. a	Thibaud Comte de Champagne quatrieſme du nom declairé Roy de Nauarre.	652. a
Thomas Comte de Flandres fait guerre en Brabant & Namurçois.	666. a	Thibaud ſe humilie au Roy.	652. a
Thomas Comre de Lenclafte chef des rebelles eſt vaincu & pris & condamné à mort.	809. a	Thibaud Comte de Bar faiet la guerre à Henry de Luxembourg, & pourquoy.	687. b
Thoringeos diuiſez par vne femme.	32. a	Thierry mis en fuire.	489. b
horrible cruaute des Thoringiens ſur les François.	34. a	Thietberge ſeparée de ſon mary par ſeorence du Synode.	267. a
Thoringiens domptez par Siegebert Roy d'Auſtraſie.	105. b	Thietberge ſ'enfuit en France vers Charles.	268. a
Guy de Thouars.	575. a	Thraſmond Roy des Vandales.	21. b
pais dn Comte de Thouars bruſlé.	611. a	Thndum	

# T A B L E.

Thudun Roy des Auaires s'offre de se faire Chrestien.	182. a	quatriesme du uom.	250. b
Thudun Royteler des Muns vient vers Charles est baptisé avec les siens, se reuolte, est deffait & tué par Pepin.	183. a	Tozis Roy des Hôgres sollicité par Cōrad.	350. a
Thuillieres ars, & rasé par le Roy Henry, est rebasty & fortifié, par le Roy mesmes.	405. a	Trahison detestable d'Adalgise.	277. b
Thursin Comte de Tholouze.	167. a	Trahison des Auaires contre les Toledans.	201. b
Tichilde religieuse en l'Abbaye de saint Pierre de Sens par elle foudée.	31. a	Trahison des Brugeois contre les François.	772. b
du Tillet Greffier, grand & diligent recercheur.	351. a	Trahison de Cloithaire sur Ermenfroy, qu'aucuns attribuent à Theodoric.	34. b
louanges de feu monsieur le Greffier du Tillet.	375. b	Trahison du Comte Iulien.	119. a
Tiltre des aînez de France auant qu'estre Dauphins.	371. b	Trahison du Comte de Tripoly.	552. b
Tiltre Royal oëtroyé par les Rois à leurs filz aînez, & avec quelle exception.	ibidem.	Trahison du Duc de Bretagne.	644. a
Tiltres donnez à Charles le Grand, Empereur.	189. a	Trahison du Duc Theodore.	611. a
Tiltres de Charles le Grand auant que d'estre Empereur.	196. a	Trahison de l'Euesque de Bayeux.	624. b
Tiltre du Duc de France confirmé par le Roy Hugues.	342. b	Trahison d'une femme pour se vanger.	90. b
Tiltre du Duc de France hereditaire au sang de Capet.	ibidem.	Trahison de Ganelon est veritable.	203. b
Tiltre des Emperours Louis & Lothaire.	218. a	Trahison de Gautier Capitaine de Melun.	383. b
Tiltre de Prince du sang non osté aux maisons de Courtenay & de Dreux.	655. b	Trahison contre Geoffroy le Bossu & son massacre.	432. a
Tiltre de treschrestien aux Rois de France.	158. a	Trahison du Goth Aligence.	42. b
bataille de Tolbiac gaignée miraculeusement par le Roy Clouis sur les Allemans.	21. a. b	Trahison & lascheté de l'Indevvir.	219. b
Tonnerre hors de saison en l'an 1206.	592. b	Trahison des Nobles de Cambray contre leur Roy.	29. b
Tort fait aux filles de Charles Duc de Lorraine.	389. b	Trahison & pariure du seigneur du Puyset.	475. b
Tortille prend Rome, & de sa mort.	41. b	Trahisons de Pierre de Broce comme descouuertes.	727. a
Tortose cité assize sur l'Ebre en Cataloigne.	200. a	Trahison des Princes Grecz vers leur seigneur.	185. a
Tortose comme prise.	455. a	Trahison des Princes d'Orient.	511. a
Toul bruslée par Theodoric, & par qui rebastie.	81. a	Trahison de Velasquez contre son beau frere & nepueuz.	369. a
Toul assiegé par Ende Comte de Champagne.	397. b	Traicté entre les estats de Navarre & l'insaur d'Arragon.	720. a
Toul & Bar prises par le Côte de Champagne.	403. b	Trangolipix Turc vsurpe le pais de Perse.	450. b
Tour de Bouloigne réparée par Charles le Grâd.	201. b	Transaçon contre Cloithaire & VVaruhaire maistre du palais de Bonrgoigne.	84. a
Tonry en Beauce fortifié par Louis le Gros.	473. b	Transaçon entre le Duc Hugues, & le Comte de Sauoye.	378. a
Tournay assiegee par l'Empereur est prise d'assaut.	414. a	Transaçon entre Henry d'Angleterre & les seigneurs d'Angleterre.	690. b
Touruay & l'Isle pris par Ferrand.	607. b	Transaçon entre le Roy, & le Comte Pierre de Bretagne premier du nom.	640. b
Tournesiens refusez par le Pape Paschal.	473. b	Transaçon faite entre les Rois violée par l'Anglois.	564. a
usage ancien des Tournois permis par la Foy.	374. b	Transaçon entre les Rois Philippe de France & Edouard d'Angleterre.	728. b
usage des Tournois sanglans receuz iadis en France.	795. b	Transaçon entre le Duché Transsuirain.	82. a
Tours prise & saccagée par les Normands.	259. b	Transmonde se saune à Rome.	131. a
Tours & le Maus fortifiées contre les Normads.	274. a	Tremblement de terre à Aix.	229. a
Tours assiegee.	407. a	Tremblement de terre eu Bourgoigne.	517. a
limites du pais de Touraine.	407. b	grand tremblement de terre en l'Europe.	189. a
combien iadis respectée l'Eglise de Tours.	541. b	Tremblement de terre eu Gascogne.	58. b
Tours bruslée par l'Anglois.	584. a	Tremblement de terre en Gaule.	17. b
feste de Toussainctz instituée par Bouiface Pape		Tremblement de terre en Grece, & Asie.	141. a
		Tremblement de terre en l'an 1081.	435. b
		Tremblement de terre en Leuant.	585. a
		Tremblement de terre au Liege.	479. a
		Tremblement de terre en Sicile.	529. b
		Trepas de la Royné Adele, mere du Roy Philippe Auguste.	624. a
		Trepas du Duc Artus de Bretagne.	795. a
		Trepas de Bernard Roger Comte de Foix.	782. a
		Trepas de Blanche de France Duchesse d'Anstriche.	777. b
		Trepas de Carloman.	153. a
		Trepas du Roy Charles de Naples.	789. a

# T A B L E.

Trepas du Roy Charles de Naples.	789. a	Trepas de sainte Elyzabeth.	646. a
Trepas du Roy Charles le Bel.	817. a	Trepas de Sanche Roy de Castille, & d'Alphôs Roy d'Arragon.	756. b
Trepas de Chilperic deuxiesme.	122. b	Trepas de l'Abbé Suger.	514. a
Trepas du Comte de Foix.	623. b	Trepas de Sibille Royne de Hierusalem.	560. a
Trepas du Comte de Iaphe.	697. a	Trepas de Thomas Comte de Sauoye.	651. b
Trepas du Comte de saint Pol.	632. a	Trepas de Yde Comtesse de Boloigne.	619. b
Trepas de Constance Duchesse de Bretagne.	592. a	Trepas d'Ysabel d'Arragon Royne de France.	709. a
Trepas du Roy Edouard premier.	785. b	Treues Cité d'Allemaigne, liurée aux François.	11. b
Trepas de la Royne Elyzabeth espouse de Philippe Auguste.	559. a	Treues prise par les Normands.	305. a
Trepas d'Estienne Côte de Bourgoigne.	654. b	Treues entre le Pere & les enfans.	275. b
Trepas d'Eude Comte de Neuers.	696. a	Treues entre les François & Normands.	325. b
Trepas de Ferry Duc de Lorraine.	780. b	Treues entre le Roy & les Comres.	340. a
Trepas de l'ancien Comte Guy de Flandres.	779. b	Treues de rechef entre les Princes.	ibidem. b
Trepas de Guillaume Archeuesque de Rheims.	636. a	Treues entre le Roy & Hugues moyennées par Conrad Duc de Lorraine.	346. a
Trepas de Guillaume Comte de Neuers.	527. b	Treues entre Estienne de Bloys & Geoffroy d'Aniou.	495. a
Trepas d'Helie Comte du Mans.	468. a	Treues entre les Rois de Frâce & d'Angleterre.	570. a. b
Trepas du Roy Henry d'Angleterre.	493. b	Treues ropues entre le Roy Philippe & Richard.	ibidem.
Trepas de l'Empereur Henry sixiesme.	573. b	Treues entre les Rois Philippe & Richard.	575. b
Trepas de plusieurs hommes illustres de Gaule.	596. b	Treues entre le Roy de France & l'Anglois.	615. b
Trepas de Hugues troixiesme Duc de Bourgoigne.	483. b	Treues entre le Prince Louis & Henry.	620. a
Trepas de Hugues Archeuesque de Sens.	519. a	Treues octroyées aux Tholouzains.	642. a
Trepas de Hugues Euesque d'Auxerre.	594. b	Treues rompues par les Chrestiens.	655. a
Trepas de Hugues Comte de Bourgoigne.	696. b	Treues avec le Souldan de Damas.	655. a
Trepas de Hugues Duc de Bourgoigne.	718. a	Treues entre le Roy & les Flamandz.	775. b
Trepas de Hugues ou Hugolin Duc de Bourgoigne.	799. a	Treues entre le Roy Philippe le Long & les Flamandz.	802. b
Trepas de Jean d'Auesnes.	682. a	mysteres de la Trinité ne doibuen estre traittez par les simples.	509. a
Trepas de Jean Comte de Soissons.	800. b	siege de Tripoly leué.	455. b
Trepas de Jeanne Comtesse de Flandres.	666. b	Tripoly ruiné par Alpir.	749. b
Trepas d'Innocent 3. à Perouse.	619. b	Troyes assiegée par Attile, est deliurée par saint Loup Euesque.	11. a
Trepas du Roy Louis Hutin.	800. b	Troyes brulée par les Normands.	314. a
Trepas du Roy Louis le leune.	540. a	Troyes assiegée par les Saxons.	352. b
Trepas de la Royne Marguerite espouse de S. Louis.	756. a	Trois pretendans à la Royauré sans Boson.	199. b
Trepas de Marguerite Royne de Nauarre.	799. a	Trois sçauans hommes de mesme temps freres bastards.	532. b
Trepas de la Royne Marie à Isoudum.	810. b	Troubles diuers & longs en Angleterre sonbz Charles le Grand.	172. b
Trepas de Monsieur Louis filz aîné du Roy S. Louis.	688. b	Troubles en Angleterre, & pourquoy.	690. a
Trepas d'Odon troixiesme du nô, Duc de Bourgoigne.	523. b	Troubles appaisez en Dannemarch.	202. b
Trepas du Pape Alexandre.	543. a	Trouble en Flandres, & pourquoy.	813. a
Trepas du Pape Benedict.	777. b	Troubles en France en diuers lieux.	657. a
Trepas du Pape Boniface.	776. a	Troubles en Germanie appaisez.	255. b
Trepas du Pape Clement 4.	697. a	Troubles en Guyenne.	210. b
Trepas des Papes Gregoire 10. Innocent 5. & Adrian 6.	723. b	Troubles en Leuant entre les Princes Mahometans.	686. a
Trepas du Pape Honorie.	490. b	Troubles en Nauarre soubz Thibault premier.	664. a
Trepas du Pape Honorie 4. & election de Nicolas 4.	745. b	Troubles de Nauarre appaisez par le Viceroy.	728. b
Trepas de Philippe Comte de Flandres.	564. b	Troubles en Normandie l'an 998. soubz le Roy Robert.	382. a
Trepas du Roy Philippe Auguste.	624. a	Troubles à Rome, & l'ingratitude des Romains.	221. a
Trepas du Roy Philippe le Bel, à Fôtainbleau.	797. a		
Trepas de Pierre Empereur de Constantinople.	629. b		
Trepas de Raoul ou Rodolphe Empereurs.	751. b		
Trepas de Robert Duc de Bourgoigne.	790. a		

Troupes

# T A B L E.

Troupes de Pierre l'Hermite, battues en Hôgrie & Bulgarie.	450.a	Vassaux estoient appelez iadis fideles, pour la foy qu'ils iuroient à leurs Seigneurs.	335.b
Tumbeau de Héry premier du nom, Roy de Navarre, violé.	725.b	Vassaux absous du serment fait à l'Empereur.	599.b
Tumultes nouveaux en Aquiraine.	152.a	Vassaux anciens de la maison de France faits Empereurs.	787.b
Tumultes appelez en Aquiraine.	337.b	le mor de Vassateur d'où descēd, & qu'il signifie.	407.b
Tumulte des Grecs contre le leune Alexis.	589.a	source de l'heresie des Vaudois.	539.b
Tumulte appeisé par la paix & presence du pere & des enfans.	232.a	pays de Berry affligé par les Vaudois.	544.b
Tumulte de Rome appeisé par armes, par le Duc de Spolerte.	211.a	Vaudois prennent les armes en lieu de la parole.	544.b
quelle fut la cité de Tunes.	259.a	Vaudois bruslez en Flandres.	545.a
Tunes ruinee par Charles le Quint l'an 1535.	704.a	grand massacre des Vaudois en Berry.	ibidem.a
Tunes cité d'Afrique, & sa description.	704.a	insolence des Vaudois sur les Catholiques.	ibid.a
Tunes plus assiegee que iamais, par les Cbreſtiens.	707.b	Vaudois refusans l'hommage au Roy Loys 8.	625.b
leuee du siege de Tunes.	708.b	Vaudon Lyonnois, chef d'heresie des Vaudois.	540.a
Turcs sortent des monts Caspiens, contre les Armeniens & Sarrazins.	147.a	Vbiens sont ceux que nous nommons auourd'hui Cleuois.	22.a
Turcs courent la Syrie, & prennent Antioche.	434.a	Vbiens & Ripuariens, où ils furent iadis.	82.a
Turcs gastent les lieux saints, sauf le saint Sepulchre.	ibidem.b	Vdil Admiral des Sarrazins, & ses conquestes.	118.a
façon ancienne de viure des Turcs, qui les monstre auoir esté Scythes.	434.b	Venitiens & Damaltes se submettent à l'Empereur Charles le Grand.	195.a
origine des Turcs.	ibidem.b	Venise rendue à Pepin, par les Ducs Obeler & Beat, est depuis assiegee par Pepin.	199.b
ordre tenu par les Turcs, à se faire vn Roy.	ibid.b	Venitiens faulcent leur foy à Pepin.	ibidem.b
Turcs iadis idolatres, deuiennent Mahomerans.	450.b	pourquoy le Duc de Venise fauorisoit le Flamād.	590.
Turcs sans Monarque iusques à Orhoman.	ibi.b	Vennes & Nantes obeyſſoient aux François.	213.b
Turcs deſfaits, & Soliman mis en fuite.	452.a	Vents & pluyes extraordinaires, en l'an 1196.	571.b
Turcs deſfaits par les Geneuois.	454.a	Vents grands & impetueux.	789.a
grand meurtre de Turcs en Hierusalem.	486.b	Verdun assiege par le Roy Clouis, & l'occasion.	24.b
pitoyable deſſaite des Allemans par les Turcs.	507.a	Verdun en Bourgoigne, en quel temps rebastie.	81.a
Turcs deſfaits par l'Empereur Federic.	563.a	Verdun assiege par Lothaire.	360.a
Turcs surprennent Hugues de Luzignen, pres d'Acre.	697.a	Ville de Verdun sous la sauuegarde de Philippe le Long.	804.a
en quel temps comença la monarchie des Turcs.	789.a	seigneur de Vergy fait hommage au Roy.	549.a
Turelle d'Arnoul denice à Robert le Frison, & pourquoy.	428.a	Verité du miracle de la sainte Ampoule de Rheims.	535.a
Tureurs du Duc Richard.	342.b	combien a duré la famille de Vermadois du sang de Hugues de France.	421.a
Turunde Roy des Huns conuertty à la foy Chrestienne.	214.a	pays de Vermadois pillé par le Roy Loys.	343.b
Tybere 2. du nom, Empereur, vaincq les Perſes.	56.a	Vermoo sur Seine assiege & pris par Loys le leune.	515.a
quels Chrestiens deſſendirent la cité de Tyr.	553.b	Vernueil assiege par le Roy Loys le leune.	532.a
Tyr prise par composition.	749.b	siege de Vernueil par le Roy Philippe.	569.a
Tyrannie est ennemie de l'Eſtat Royal & liberré publique.	2.a	Veronne assiegee par Charles, se rend à Charles.	157.b
V.		Vers de Luithprand contre Marozie.	336.a
Vaillance de Gauthier de Brienne, an Royaume de Naples.	579.a	Vertuz de Henry second du nom, Roy d'Angleterre.	559.a
royaume de Valence assubiecty par l'Aragonois.	636.b	Vespres Siciliennes, tenommées par toute l'Europe.	732.a
Valenciennes assiegee, par l'Empereur Guillaume.	681.a	Vezelay bruslee de nuit.	482.a
Valentinian occis par Thrasille, soldat Romain, à ce suscitē par Maxime, aspirant à l'Empire.	11.b	ciroyens de Vezelay se reuolent contre l'Abbe leur seigneur.	523.b
Valentinois estoit du patrimoine des Comtes de Tboulse.	519.b	Viceroi de Navarre contre les Biscains.	810.a
Valois & Bourbon deux seules familles de France, restent à present du sang de France.	711.a	Vices regnans en France.	334.a
sang de Valois vny au sang de Courtenay.	742.a		

# T A B L E.

Vices & offices de Regnault Comte de Boloigne.	603.a	Villes prises par le Roy Philippe en Flandres.	606.b
Vicomtes de Chartres auoient la iustice au nom du Comte, comme les Vidames au nom de l'Euesque.	444.b	Villes prises par le Roy Richard d'Angleterre.	568.b
Vicomte de Limoges pris par l'Anglois.	584.a	Ville de saint Quentin saccagee par les Normands.	155.a
Vicomte de Narbonne donne au Côte de Foix, & par qui.	553.a	Villes desmantelees par Saladin.	565.a
D'où sont issus les Vicomtes de Paulmy.	290.a	Villes le long de la Garonne prises par les Sarrafins.	123.b
Vicomte de Touars se met du costé de l'Anglois.	592.a	Villes prises par les Chrestiens en Syrie.	455.a
Vicomte de Touars reconcilié au Roy.	615.b	Ville de Victoire bastie en Nauarre, & par qui.	550.b
Victoire d'Heracle sur les Petasans.	83.a	Villes allies des VVisigoths.	128.b
Victor deuxiesme fait Pape.	415.a	bois de Vincennes cloz par Philippe Auguste.	549.b
Victor Pape tiers du nom meurt de poison.	438.a	Vidomar reprend les Princes François d'auoir chassé leur Roy Childeric.	15.b
Victry assiegée par Louys le leune, est prise & saccagée, Eglises & citoyens brulés.	503.a	Violences du Roy Philippe Auguste.	576.a
Victry prise sur Boson par les Comtes.	335.b	Vision du Pape Estienne.	142.b
mot de Vidame fort ancien pour Lieutenant des Abbesses, elles ne pouuans assister aux assemblees.	207.b	Vision horrible dedas Rome, de deux fanrosmes.	107.b
Vie miserable du Roy Héry d'Angleterre.	479.a	Virige mené captif à Constantinople.	41.b
Vienne surprise par Gondebault.	25.b	Virige Roy d'Espaigne fils d'Egypze tyran.	117.a
Vienne assiegée par Charles le Chauue, est rendue par composition.	276.b	Viuian occis par Lambert.	203.b
Vienne prise par les François.	305.b	Viutes portez par les Geneuois en Asie.	454.a
Vienne rendue à Raoul.	337.b	Vlid Roy souuerain des Sarrafins.	123.a
pays de Viennois donné à vn des enfans de Herbert.	335.a	Vniuersité de Paris, auancee par les Roys Loys le Ieune, & Philippe Auguste.	597.a
en quel temps furent martyrisées les onze mille Vierges, & comment.	11.b	Vniuersité instituée à Paue, par Charles le Grâd.	160.a
Vierzon pillé & brulé par les Anglois.	572.a	Voyage second d'Arnoul en Italie.	318.a
VVillebald gouuerneur de Prouence, se reuolte contre Flanquer.	103.a	Voyage d'Austun contre Bernard, laissé.	298.b
VVillebald est adiourné pour venir aux estats assemblez à Cbalons, & occis en combattant.	103.a	Voyage de Bremond sur les Grecs.	463.b
Villes prises par les Anglois en Guienne, & en Bourdelois.	755.a	Voyage de Gilon Connestable de France contre les Mores.	198.a
Villes & pays d'Aquitaine pris par Pepin.	145.a	Voyage du Duc Guillaume à S. Iaques en Gallice.	495.a
Villes fortifiees par Baudouin de l'Isle.	414.a	Voyage du Roy Loys quatrieme en Normandie.	343.a
Ville de Ferme, assiegée où estoit la femme de Guy.	317.b	Voyage du Roy Loys en Espagne.	516.b
Villes de Flandres destruites par les Normands.	303.b	Voyage de Loys le leune en Angleterre.	539.a
Villes de Flandres rebelles au Comte Guillaume.	489.a	les diuers voyages des Normands sont cause de l'erreur des historiens.	400.b
Villes de Flandres donnent ostages au Roy Philippe.	769.b	Voyage du Roy Philippe contre l'Anglois.	552.a
quel estoit iadis l'estat des Villes de France.	500.a	Voyage des Princes en Leuant, sous Philippe premier.	449.a
Villes prises par les François sur les Lombards.	86.a	Vouuant & Mernant pris par S. Loys.	661.b
Villes de Gascoigne rendues à l'Anglois.	775.a	Vrbain Pape s'enfuit en France.	445.a
Villes en Grece pillées par Roger de Sicile.	511.b	Vrbain Pape est degradé par les schysmatiques.	445.b
Villes ruinees en Leuant par le tremblement de terre.	585.a	Vrbain second fauorise à Lyon, contre la ville de Sens.	448.b
Villes reparées en Leuant par saint Louys.	677.b	Vrbain 3. fait Pape.	550.a
Villes de Narbonne, Nismes, Agde, Montpellier, Besiers, & autres villes irritées contre Marrel.	128.b	Vrbain 4. decédé.	553.a
Villes brulées & demantelees par Marrel.	129.b	Vrphand vaincq Pasquitan & les Normads, près de Renes.	282.b
Villes de Nantes, Tours, Poictiers, Angers, & le Mans pillées l'an huit cens soixante sept par les Normands.	269.	Vsurriers & leurs fauteurs, condamnez au Concile de Vienne.	793.a
		Vsurpateurs du bien Ecclesiastique excommuniés.	295.a
		VVaifare Euesque d'Austun, par iuste ingémér de Dieu, sur pendu.	112.b
		VVaifer enuahit les benefices du Royaume de Pepin.	145.a
		pays pillés par VVaifer, Duc d'Aquitaine.	145.b
		VVale	



# T A B L E.

VVale Abbé, banny en Saxe. 231.b  
 VVale parent de Loys en Cour, fait la paix entre le fils & le pere, meurt & Lothaire refroidy n'a soing de la paix. 242.a  
 VValdrade concubine de Lothaire Roy de Lorraine. 266.a  
 VValdrade excommuniée par le Pape. 268.b  
 VValon estimé cousin de Charles le Grand, fait hommage à l'Empereur Loys. 208.a  
 VValon Euesque de Mets, occis à l'assault. 305.a  
 sainct VVandrille fonda les Abbayes de Fescap, & de Fontenelles, pays de Normandie. 115.b  
 VVaraton, fait Maire du palais de France; fait guerre, & accorde à Pepin. 113.a  
 VVarnhaire trahit Sigebert à Clothaire. 84.a  
 VVarner occis par Harum. 208.a  
 VVarner, iadis Maire du palais de Bourgoigne. 284.b  
 VVarner & Ramolde, occis par les Hennuyers. 357.b  
 sainct VVast d'Arras, instruit le Roy Clouis en la foy Chrestienne. 22.b  
 VVenedes, ou VVindes, peuples subiects aux Huns. 88.a  
 Venedes soubmis aux François. l'an 641. 97.b  
 VVenedes & Sorabes font guerre a Loys de Germanie. 265.a  
 VVestphales & Saxons deffaits par le Prince Charles. 171.a  
 VVidomar, autremet Gugnemault, amy & Conseiller de Childeric. 15.a  
 VViliachere fuit à Tours en fráchise, & y meurt poyablement. 46.a  
 VVilibert, fait Archeuesque de Coloigne, par Luithbert. 272.b  
 VVillebrod Apostre des Frisons. 115.a  
 pays de VViltzes gasté par Charles le Grand. 176.a  
 VViltzes & Boefmes deffaits par les François. 176.a  
 Princes des VViltzes iusticiables, des Roys Empereurs de France. 220.b  
 VVinigise Duc de Spolete se rend moine. 218.a  
 Vvainomarch Duc Breton, vient en Cour, & iure fidelité à Loys le Debonnaire. 223.b  
 VVinomarch est occis en sa maison. 224.a  
 VVirtzebourg, en latin Herbipolis, cité capitale de Franconie. 180.a  
 VVifegarde, espouse de Theodebert. 37.b  
 VVifigothz deffaits par les François. 15.b  
 VViteric, ou VVitger, Euesque de Mets. 333.a  
 VVitekind de refuse de se faire Chrestien, & fuit en Dannemarch. 162.a  
 VVitichinde incite les Danois contre Charles. 165.a  
 VVitichinde se sauue en Normandie, accusé par les Saxons. 170.a

VVitichinde fait mourir les Chrestiens en Saxe. 171.a  
 VVitichinde se fait Chrestien, & est fait Duc de Hongrie. 172.a  
 VVitron Comte de Parthois, & Duc de Lothreich. 262.a  
 VViltzes demeurent idolastres, apres le decez de Charles le Grand. ibidem.a  
 VVlfran Archeuesque de Sens, attire Radbode à la foy. 118.a  
 VVlgrin Comte d'Angoulesme, de ses femmes & enfans. 482.b  
 VVlgrin Comte d'Angoulesme & Hugues, Côte de la Marche contre l'Anglois. 569.a  
 VVintrion & Gondebault, Generaux de l'armee de Childebert. 74.a  
 VVintrion occis par la menec de Brunchault. 77.a  
 VVolefroy Maire du palais d'Anstracie. 106.a  
 VVortigerij, occis par les Princes du sang Romain. 9.b  
 le mot Latin ( Vxor ) s'estend aussi sur les concubines. 367.b  
 Vzerche en Lymosin, rebasti & fortifié par Pepin. 145.b  
 Villes d'Engoulesme & Perigeux desmarteles par Pepin. 146.a  
 Villes de Berry remises es mains de Pepin. 147.a

## X.

Xacea assiegee par le Comte de Valois. 771.a  
 pourquoy ceux de Xainctes se rendirent au Roy saint Loys. 663.a

## Y.

Yoland, fille du Roy de Hierusalem, espouse Federic second de ce nom. 623.b  
 Yorch prise d'assault par les Noruegiens. 424.b  
 Ysabel Royne d'Angleterre reuint en France, & se marie avec le Comte de la Marche. 620.b  
 Ysabeau de France fiancee à Hugues, Comte de la Marche. 625.a  
 Ysabeau de Frace se rend religieuse à Long-chap. ibidem.a  
 Ysambourg Royne se tient en France. 571.b  
 Ysambourg suruesquit le Roy Philippe, & où elle gist. 578.a  
 come doit estre entendue l'epistre d'Yues, Euesque de Chartres. 470.a  
 sage conseil d'Yues Euesque de Chartres. 466.a  
 Yuetot erigé en Royaume, & pourquoy. 37.a

## Z.

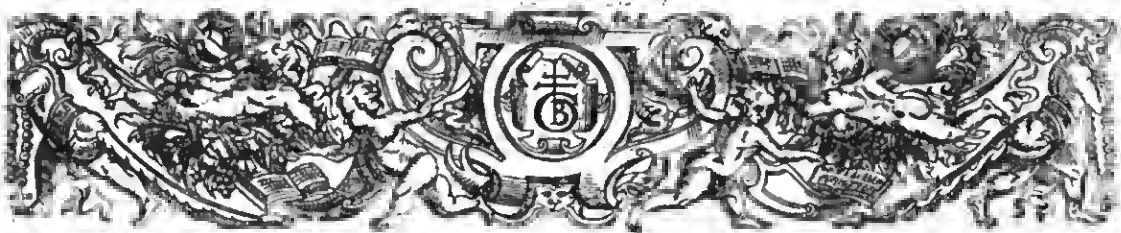
Zate assiegee par les François & Venitiens, est prise par les François pour les Venitiens. 585.a  
 Zate Roy des Lasiens, est baptisé. 33.b  
 Zaton prisonnier à la prise de Barcelonne. 190.a

# F I N.

**FIN DE LA TABLE DV PREMIER VOLVME**  
**de l'Histoire & Annales de France, depuis Phara-**  
**mond premier Roy, iusques au regne**  
**de Philippe de Valois.**







# TABLE DES CHAPITRES

## CONTENVS EN CE PREMIER TOME

DE L'HISTOIRE ET ANNALES DE  
FRANCE.

**D**E Pharamöd & de ses conquêtes chap. premier. 1. a  
De la loy Salique, institution, & considerations en icelle. cha. deuxiesme. 4. a  
De Clodion le Cheuelu successeur de Pharamöd & second Roy des François. chap. troiziesme. 9. a  
De Mérouée Roy Payen, & qui le troisieme apres Pharamond a regne sur les François. chapitre quatriesme. 10. a  
De Childeric, quatriesme Roy Payé sur les François, & le second d'iceux en Gaule, chassé de son Royaume, & depuis y rappelé par ses subiects. chap. cinquiesme. 14. a  
Du grand Roy Clouis premier du nom, & cinquiesme Roy des François en nombre, le premier d'entre eux qui receut le saint Baptisme, & de ses gestes. chapitre sixiesme. 18. a  
De quelle maison & parents Clotilde espouse du Roy Clouis, & comme il la poursuivit pour l'avoir à femme, & autres succez, cha. septiesme. 19. b  
Comme & pour quelle occasion le Roy Clouis se chrestiennera, & des mysteres aduenus en son baptisme, apres la guerre contre les Allemans. chapitre huitiesme. 21. b  
Des lettres que Theodoric Roy des Ostrogoths escriuit à Clouis en faueur des Allemans, & de la guerre de Clouis contre Gondebault Roy de Bourgoigne. chapitre neufiesme. 24. b  
De la guerre que Clouis fit à Allaric VVisigoth, & pourquoy. Comme il le ruina & conquist l'Aquitaine, & cōme ses gens furent deffaictz par Theodoric en Gascoigne, & autres incidens. chapitre dixiesme. 26. b  
Du reste des gestes de Clouis, & ce qui se passa de son temps iusques à son decez, cha. vnziemesme. 28. b  
De Childibert premier du nom, & sixiesme Roy des François, enfans de Clouis, & de ses gestes. chap. douziemesme. 31. b

De la poursuite de la guerre, & fin du sang premier des Rois de Bourgoigne, & gestes du Roy Childibert premier du nom, contre les Goshes en Espaigne. chapitre treziesme. 34. a  
De ce qui se passa sous les Rois de France, durant tout le reste du temps que Childibert regna sur les Francs Gaulois en France. chap. quatorziemesme. 36. b  
Quelz furent les Goths, & leur origine, & conquêtes, & comme ilz furent chasséz par les Romains, secouruz des François, de l'Italie. chapitre quinziemesme. 40. b  
Des reuoltes qui furent entre Childibert & Clothaire: Reuolte de Chranne contre son pere: Voyage de Clothaire contre les Saxons, & de la mort de Childibert Roy de Paris. chapitre sexiesme. 43. b  
De Clothaire premier du nom, & septiesme Roy François, & comme il tint seul la Monarchie des Gaules. chap. dixseptiesme. 45. b  
Des enfans de Clothaire, & comme ilz se partagerent la succession du Royaume, & de Aribert Roy de Paris, & sa fait-neantise. chapitre dixhuitiesme. 47. b  
Des Lombards, & de leur origine, conquêtes, & alliance avec les Romains, & comme ilz passerent en Italie, & s'en firent seigneurs. chap. dixneufiesme. 49. a  
Du Roy Chilperic premier de ce nō, & des choses aduenues de son regne. chap. vingtiesme. 51. a  
Des grandes guerres aduenues entre les freres Rois de Gaule, & de la mort trahistreuusement faite sur Sigebert Roy d'Austrasie. chapit. vingt & vniesme. 53. b  
Du reste des gestes de Chilperic depuis la mort de Sigebert. De ses guerres, cruaultez, & heresie, & en fin de sa mort par les menées de sa femme Fredegonde. chap. vingt-deuxiesme. 56. a  
Des impôts & exactions que Chilperic mit sur son peuple, mort de ses enfans, & autres succez aduenus durans son regne. cha. vint-troiziesme, 59. a

ff



# T A B L E.

- Du Roy Clothaire deuxiesme du nom, et dixiesme en nombre, & de l'estat de son Royaulme apres la mort de Chilperic, & des gestes de Fredegode sa mere, se portant pour regente, chap. vingt-quariesme. 64. b
- De l'accord & reconciliatiō des Rois Gontran & Childere, & de la ruyne & mort de Gondebault, & autres occurrences, chap. vingt-sixiesme. 68. b
- Des guerres suscitees en Gaule par Childere apres la mort de Gontran contre Landry, & la Roynne Fredegonde, sous couleur de vouloir venger la mort de ses pere & mere, & oncle Sigebert & Chilperic. chap. vingt-septiesme. 74. a
- Des guerres esmeues par Fredegonde, & Landry contre Brunehault, & les enfans de Childere, & de la mort de Fredegonde, & autres occurrences. chapitre vingt-huitiesme. 76. b
- De la guerre suscitee par Brunehault entre les deux Rois freres, & de la ruyne de l'ung & de l'autre d'iceux, par cette mesme Roynne leur ayeulle. chapitre trentiesme. 83. b
- Comme Dagobert fut faict Roy d'Austrisie par son pere, & diverses occurrences aduenues iusques à la mort de Clothaire. chapitre trente-miesme. 87. b
- Du Roy Dagobert, & du partaige faict avec son frere, & autres occurrences de ce qui se passa à son aduenement à la couronne. chapitre trente-deuxiesme. 91. b
- De l'alliance que Dagobert auoit avec l'Empereur Heracle, par les prieres duquel il chassa les Iuifs de Gaule, & autres occurrences. chap. trente-troiesme. 95. a
- Comme, & par qui les Slanes furent domptez, & de Sigebert filz bastard de Dagobert nome Roy d'Austrasie. chap. trentequariesme. 97. a
- Du reste des gestes de Dagobert, comme il dompta les Gascons, & fit que les Bretons luy payerent tribut, & autres occurrences iusques à sa mort. chap. trentecinquesme. 99. a
- De la succession de Clouu deuxiesme, ou Louis premier, à Dagobert son pere au Royaulme de France, & comme Egga gouerna, & de l'accord des deux Roys freres, chap. trentesixiesme. 101. b
- Des troubles d'Austrasie pour la mort de Sigebere Roy, & des actes pitoyables de Clauis, & de sa fin. chap. trentesepiesme. 105. b
- Du Roy Clothaire troiesme de ce nom, & de la decheute de la maison des Merouinges. chap. trentehuitiesme. 107. b
- Du regne de Theodoric premier de ce nom, qui fut redau moyne en l'Abbaye saint Denys à cause d'Ebroin, & des guerres contre les François & Austrasiens. chap. trenteneuf-iesme. 108. b
- Du regne de Childeric second de ce nom, & qui aduint en icelluy, & de ses cruaultez & pourquoy il fut occis. Chap. quarantiesme. 110. b
- De Clouis troiesme du nom, & cas aduenus durant son regne. Chap. quarante-yniesme. 114. b
- Du Roy Childere deuxiesme de ce nom, & choses aduenues de son temps. chapitre quarante-deuxiesme. 116. a
- Du Roy Dagobert second du nom, autrement dict Clouis troiesme, & de Charles Martel, & autres occurrences. chap. quarente-troiesme. 117. b
- Du Roy Clothaire quariesme du nom, auancé à la couronne par Charles Martel, & diuerses occurrences durant son regne. chapitre quarante-quariesme. 119. b
- De ce qui se passa sous le Roy Chilperic second du nom, dict Daniel auparavant, & comme il vint à la couronne. chap. quarante-cinquesme. 121. a
- Du Roy Thierry ou Theodoric second du nom, & des guerres de Martel en Aquitaine. chapitre quarantesixiesme. 122. b
- Comme les Sarrazins sollicitex par Eude, entrerent en Gaule, du degast qu'ilz y firent, & come Charles Martel les deffit pres de Tours. chapitre quarantesepiesme. 123. b
- De la troiesme guerre de Martel en Aquitaine, contre les enfans de Eude, & de la deffaicte des Frisons & Saxons, & autres occurrences. chap. quarantehuitiesme. 126. b
- De la secōde guerre de Martel cōtre les Sarrazins, de leur deffaicte, & reprise des pays de Languedoch, & Pronence, par les François, & autres gestes de Martel iusques à la mort de Theodoric. chap. quarante-neufiesme. 128. b
- Du Roy Childeric troiesme du nom, & dernier de la race de Merouinges, & de ce que feit Martel sous luy, & mort de ce mesme Prince Austrasien. chap. cinquantesme. 130. a
- Des enfans de Charles Martel, & comme ils se despartirent les seigneuries sur lesquelles commandoit leur pere, & autres occurrences diuerses. chap. cinquante-yniesme. 132. a
- Edict de Carloman, pour la reformation du Clergé en Bauiere. 133. a
- Des guerres que Pepin eut, auant que venir à la couronne, contre son frere Griffon, & les Princes d'Aquitaine de Saxe et de Bauiere. chap. cinquantedeuxiesme. 134. b
- De Pepin filz de Charles Martel, et auquel commence la seconde lignee des Rois de France, et de sa genealogie et sacre faict à Soissons. chap. premier. 137. b
- Du voyage de Pepin en Italie, pour la liberte de l'Eglise, et deffence du saint siege, cōtre Astolph Roy des Lombards. chap. deuxiesme. 140. a
- Du reste

# DES CHAPITRES.

- Du reste des gestes de Pepin, et de la guerre qu'il eut contre Waifer Duc d'Aquitaine. chapitre troixiesme. 143. b
- Des derniers gestes du Roy Pepin tant en Aquitaine qu'ailleurs iusques à son deces. chapitre quatriesme. 147. a
- De Charles surnommé le grand, & premier du nô, Roy des François, & du partage qu'il feit avec son frere, & autres occurrences. chapitre cinquiesme. 150. a
- De la mort de Carloman, & comme Charles fut fait Monarque des Gaules, & de la guerre qu'il eut contre les Saxons, puis contre les Lombards, & la cause d'icelle. chapitre sixiesme. 153. a
- Des menées de Didier cōtre le Pape, & de la venue de Charles en Italie, & guerre, qu'il eut contre les Lombards. chap. septiesme. 155. b
- Du second voyage de Charles contre les Saxons, de la reuolte des Lombards, & autres occurrences. chap. huitiesme. 160. a
- Comme les Mores d'Espaigne vindrent demander secours au Roy Charles, & de son voyage outre les monts Pyrenees. chapitre neufiesme. 162. b
- De la reuolte des Saxons, tandis que Charles estoit en Espaigne, & comme Witichinde banny refit ses forces, & entra sur les terres suiettes aux François, & autres occurrences. chapitre dixiesme. 165. a
- Du troixiesme voyage de Charles le grand en Italie, & de la reuolte de Tassilon Duc de Baviere. chap. onziemesme. 167. b
- Des plusieurs autres guerres passées en Saxe, & Westphalie, & mises à fin tant par Charles le grand, que par son fils aîné nommé aussi Charles comme son pere. chap. douziemesme. 170. b
- De la reuolte des Bretons contre Charles le grand, & cōme il les assuietit de son troixiesme voyage en Italie, ce qui s'y passa, & autres choses dignes de memoire. chap. treziesme. 173. b
- De la guerre de Charles contre les VViltzes, & comme il les dompta, & des courses des Huns en Baviere, & grandes guerres contre eux, & les François. chapitre quatorziemesme. 175. b
- De la conspiration de Pepin bastard contre son pere, & de la reuolte des Saxons tuans les forces enuoyees par Charles contre les Huns. chapitre quinziesme. 178. a
- De la reuolte de rechef des Saxons, leur punition, & guerre contre les Huns, & leur deffaite, & autres occurrences. chapitre seiziesme. 181. a
- Des reuoltes des Saxons, & des Huns, & comme ilz furent punis, chastiment des Bretons, reuolte des Huns, & sedition des Romains contre Pepin. chapitre dixseptiesme. 184. a
- Voyage de Charles à Rome, iustificacion du Pape, & comme Charles fut fait & déclaré Empereur d'Occident. chapitre dix-huitiesme. 187. a
- De la guerre de Louis en Espaigne, de Pepin en Italie, & de l'alliance des Empereurs de Rome, Constantinople, & autres choses memorables. chap. dix-neufiesme. 190. a
- De la venue du Pape Leon troixiesme de rechef en France : & guerre contre les Boesmes, & autres choses dignes d'estre discourues. chapitre vingtiesme. 193. a
- De l'establissement des loix faites par Charles le grand, & de la guerre contre les Danois, & autres occurrences. chapitre vingt-miesme. 196. a
- De la guerre de Pepin Roy d'Italie contre les Venitiens, & de Louis Roy d'Aquitaine en Espaigne, & autres choses fort remarquables. chap. vingt-deuxiesme. 199. b
- Du voyage de Charles en Espaigne, & occasion d'iceluy, & de cette memorable iournee, & bataille de Roncevaux, & opinions diuerses sur icelle. chapitre ving-troixiesme. 202. a
- Comme l'Empereur Charles le Grand disposa de ses terres, & de ses faicts iusques à sa mort, & de la fin de son Empire, & de sa vie. chapitre vingtquatriemesme. 204. b
- De la venue de Louis le Debonnaire à la courōne, & comme il repurgea les vices de la court, & reforma la iustice. chapitre vingt-cinquiesme. 207. b
- De la reuolte des Romains contre le Pape Leon, & mort d'iceluy, & comme Louis feit couronner ses enfans, & autres choses memorables. chapitre vingt-sixiesme. 210. b
- De la guerre de Louis contre les Bretons se reuoltans, de la mort de l'Emperiere Hermengarde, punition de Sclaomir Roy des Abrodites, & autres occurrences. chapitre vingt-septiesme. 213. b
- Comme Louis rappella ceux qu'il auoit bannis pour la conspiration de Bernard Roy d'Italie, deliura Sclaomir, & feit Empereur son filz Lothaire, & autres occurrences. chapitre vingt-huitiesme. 216. a
- Poursuite de la guerre contre Lindevit en Pannonie, voyage contre les Bretons seftans reuoltez, & autres plusieurs discours necessaires. chap. vingtneufiesme. 219. a
- D'une autre reuolte des Bretons, venue de Ceadrague vers l'Empereur, guerre contre les Danois ennemis de l'Empire, & prodiges aduenus lors, & autres choses memorables de ce temps. chapitre trentiesme. 221. b

# T A B L E

- De la guerre d'Espagne contre Aix ou Aymon, desappointe du gouvernement des limites d'Aquitaine, & fugitif vers les Mores : & autres plusieurs occurrences. chap. trente-unesme. 224. a
- Comme l'Empereur desappointa les Gouverneurs des Prouinces pour leur nonchallance, de la defaite des Danois par les François, & Hautes faicts de Boniface Comte de Corseque. chap. trente-deuxiesme. 227. a
- De la conspiration d'aucuns seditieux contre Louis le Debonnaire, & occurrences qui en aduindrent, & de la punition des conspirateurs. chap. trentetroisiesme. 229. b
- Des diuerses conspirations de Pepin, & de son frere, & des malheurs qui suivirent Louis le Debonnaire. chapitre trentequatriesme. 232. b
- Pourquoy tous les enfans de Louis conspirent contre luy, son emprisonnement, & deposition, & autres choses notables. chapitre trentecinquesme. 235. a
- Indignitez faites à l'Empereur Louis le Debonnaire par ses enfans, comme il fut remis, & de la punition de ceux qui auoient conspiré contre luy. chap. trentesixiesme. 237. b
- De l'accord de Louis le Debonnaire avec son filz Lothaire, & de la poursuite contre les rebelles, reformation des Ecclesiastiques, & autres choses memorables. chapitre trente-septiesme. 240. a
- De tout ce qui se passa iusques à la mort de Louis le Debonnaire comme il fit Roy son filz Charles, & de l'enuie des autres pour cecy, & autres choses memorables. chap. trentehuitiesme. 243. a
- De la reconciliation de Lothaire avec son pere, Guerre de Louis contre les deux, & esmeutes d'Aquitaine pour ce qu'on priuoit les enfans de Pepin de leur heritage, & de la mort de Louis le Debonnaire. chapitre trente-neufiesme. 245. b
- Quel homme fut Louis le Debonnaire, & quels troubles aduindrent en la Gaule, & par tout l'Empire apres sa mort. chapitre quarantiesme. 248. a
- Du Roy Charles le Chauue, des guerres d'iceluy contre Lothaire, son establissement au Royaume de France, & autres occurrences chap. quaranteunesme. 249. b
- Qui furent les Normands, leurs noms, & cause d'iceulx, leur origine, & leurs courses, & ravages en Gaule. chapitre quarantedeuxiesme. 153. b
- Comme Charles le Chauue chassa les enfans de Pepin d'Aquitaine, & les rendit moynes, & des courses des Normands sur le Royaume de France. chapitre quarantetroisiesme. 256. a
- Des grands troubles aduenus en France par les Normands, & des esmotions de Guyenne contre le Chauue. chapitre quarante-quatriesme. 258. b
- Comme Lothaire Empereur se rendit moyne, partage fait à ses enfans, & pourquoy le pays de Lorraine est ainsi dict, & d'où il a prins son nom. chap. quarantecinquesme. 261. a
- De la mort de Charles Roy de Prouence, & de la querelle d'entre Charles le Chauue, & son nepueu Lothaire, & autres incidents. chapitre quarantefixiesme. 263. a
- Guerre de Neomenie Roy de Bretaigne contre les Angeuins, mort d'iceluy, paix de Charles le Chauue avec Herispee successeur de Neomenie, & autres plusieurs occurrences. chap. quarante septiesme. 266. a
- Des courses Normandes en Gaule, mort des Princes Ranulphe Duc d'Aquitaine, & Robert Comte d'Anjou, & autres choses à considerer. chap. quarantehuitiesme. 268. b
- Comme Lothaire feit le voyage de Rome, sa mort, & comme Charles le Chauue fut appellé à la couronne de Lorraine. chap. quaranteneufiesme. 271. b
- Mort de la Royne Hirmintrude, & comme Charles espousa sa concubine Richilde, & du partage du pays Lorrain fait avec Louis Roy de Germanie son frere. cha. cinquantesiesme. 274. a
- Des menées de Carloman contre son pere, comme il fut degradé, & autres occurrences diuerses & necessaires à entendre. chap. cinquante-unesme. 276. b
- Du proces fait à Carlomā filz de Charles le Chauue, & du siege d'Angers par les Normands, & voyage du Roy contre les Barbares. chap. cinquante-deuxiesme. 279. b
- De la mort de l'Empereur Louis filz de Lothaire, & des troubles qui aduindrent entre les enfans du Roy de Germanie, & Charles Roy de France, & autres plusieurs occurrences. chap. cinquante-troisiesme. 282. a
- De la mort de Louis Roy de Germanie, & de la querelle qui fut entre son filz Louis, & l'Empereur Charles le Chauue, & autres choses dignes d'estre entendues. chapitre cinquantequatriesme. 285. b
- Comme Charles pourueut au fait des Normands, & des Princes auancez en Italie, lesquels depuis altererent la gloire de l'Empire, & mort de l'Empereur le Chauue. chapitre cinquante-cinquesme. 287. b
- De l'aduenement de Louis le Begue à la couronne, & des troubles du Royaume de France. chap. cinquantesixiesme. 291. a
- De la

De la guerre qu'eut Louis le Begue, contre les Normands, comme il dompta les enfans du Comte du Mâs, & de la venue du Pape Jean en Frâce, & la cause d'icelle. chap. cinquante-septiesme. 293. a

De la paix faite entre les deux consins Louis Roy de France, & Louis Roy de Germanie, & articles d'icelle, & de la mort de Louis le Begue. chap. cinquante-huitiesme. 296. a

Des grandes factions, & menees entre les seigneurs de France, pour la Royaulte apres la mort de Louis le Begue. chapitre cinquante-neufiesme. 298. b

De l'assemblée des seigneurs de France pour nommer un Roy attendant que Charles le Simple fut d'age, & cōme les bastards Louis & Carloman furent sacrez & couronnez. chapitre soixantiesme. 301. a

De la guerre des bastards contre les Normands au pays de Flandres, & du voyage fait par eux contre Boson, ayans l'Empereur Charles à leurs secours. chapitre soixante-uniesme. 303. b

Des malheurs de la Gaule pour les courses des Normands, Mort de Carloman, & autres occurrences. chapitre soixante-deuxiesme. 306. a

De Louis Faincant Roy de France, comme il fut depossédé du Royaume, & de la desloyauté des Normands, & comme Charles le Gros Empereur fut appelé par aucuns à la couronne de France. chapitre soixante-troixiesme. 308. b

Venue de Charles le Gros en France, siege leué de Paris, Eude fait Duc de France, & election d'iceluy pour estre Roy sur les François. chap. soixante-quatriesme. 311. a

Comme les Normands reuiennent au siege de Paris, sont repoussez par Robert frere du Roy Eude, & comme Roul vint à la couronne de Bourgoigne, & autres choses memorables. chapitre soixante-cinquierme. 314. a

Comme Raoul fut fait Roy de Bourgoigne, Voyage d'Arnoul en Italie, accord d'Eude avec Arnoul, puis guerre avec le mesme, & en fin de la mort dudit Eude. chapitre soixante-sixiesme. 316. b

Establissement du Roy Charles le Simple en la couronne de France, par l'accord, & consentement de tous les seigneurs, & des affaires qu'il eut auant que d'estre paisible possesseur au Royaume. chapitre soixante-septiesme. 319. a

De la venue de Rollon Normand en France, & des efforts par luy faits, & siege des villes, & autres cōsiderations. cha. soixante-huitiesme. 322. a

Second siege de Paris par Rollon, trefues empeschées par les Ducs d'Aquitaine & de Bourgoigne, siege de Charles, & paix finale entre

les François, & Normands. chap. soixante-neufiesme. 324. b

De ce qui aduint par la Gaule apres la paix faite par les Normands, & d'où prouint le mescontentement des Princes contre le Roy Charles le Simple. chapitre septantiesme. 327. b

De la guerre d'entre Charles le Simple, & le Cōte Robert, bataille de Soissons, & mort de Robert, & comme Hebert de Vermandois emprisonna cautелеusement Charles le Simple. chap. septante-uniesme. 330. b

Des gestes du Roy Raoul Duc de Bourgoigne pour se maintenir en la couronne de France, & de son voyage en Italie. chap. septante-deuxiesme. 332. b

Des choses qui succederent en Gaule iusques à la mort du Roy Raoul. chap. septante-troixiesme. 335. a

Louis surnommé, d'Outre-mer filz de Charles le Simple vint à la couronne de France, & par quel moyen. chapitre septante-quatriesme. 338. b

Suyte des guerres entre le Roy, & les Comtes, iusqu'à la mort du Comte Hebert de Vermandois. chap. septante-cinquierme. 341. a

De la deffaite, & prison du Roy Louis par les Normands, sa captiuité es mains de Hugues le Grand, & comme il fut deliuré, & autres occurrences. chapitre septante-sixiesme. 343. b

De la paix entre les Princes, & succes d'affaires iusques à la mort de Louis d'Outre mer. chap. septante-septiesme. 346. b

Du Roy Lothaire filz de Louis d'Outre-mer, & de son aduenement à la couronne. chapitre septante-huitiesme. 349. a

De la discorde entre le Roy Lothaire avec ses consins les enfans de Hugues le Grand, & autres occurrences. chapitre septante-neufiesme. 352. a

Diuerfes occurrences d'affaires en France, & du mariage du Roy Lothaire. chapitre octantiesme. 355. a

De la guerre entre Lothaire, & Othon second du nom, leur paix, & la cause de la haine des deux freres, & mescontentement des seigneurs Gaulois cōtre le Roy Lothaire. cha. octante-uniesme. 358. a

Liure troixiesme de l'histoire & Annales de France. 360. b

De Hue Capet, auquel commence la troixiesme ligne des Rois de France, & comme il paruint à la couronne. chapitre premier. 361. b

Poursuyte de Capet cōtre l'Archeuesque Arnould, & autres occurrences de son temps. chapitre deuxiesme. 364. a

Du mariage de Robert filz de Capet avec Constance fille de Guillaume Comte d'Arles, & autres occurrences, & du commencement de la maison de Sauoye. chap. troixiesme. 367. b

# T A B L E

- De la police mise par Capet en ce Roÿaulme, & plusieurs establiſſemens par luy faietz pour l'ornement de ſa couronne. chapitre quatrieſme. 369. b
- Des Pairs de France, & de leur erection, & autres conſiderations ſur les Princes du ſang, & Couronne de France. chapitre cinqueſme. 372. a
- De la police militaire inſtituee ſous le ſang de Capet en ce Roÿaulme, & de la mort de Hue Capet chef de la ſeconde ligne des Roÿs de Gaule. chapitre ſixieſme. 376. b
- Du Roy Robert filz de Capet, & commencement de ſes geſtes. chapitre ſeptieſme. 376. b
- De la guerre de Robert pour le Comté de Melun, & autres occurrences. chapitre huitieſme. 382. a
- Mort & teſtament de Henry Duc de Bourgoigne, & reuolte des Bourguignons contre le Roy Robert, & comme il les dompta, & de la premiere ſouche, & ligne des Ducs de Bourgoigne. chapitre neufieſme. 384. a
- De la guerre que le Roy Robert feit au Comte de Sens, qui affligeoit les Eccleſiaſtiques, & d'autres cas aduenus au meſme temps. chapitre dixieſme. 388. b
- De la guerre entre le Roy Robert, & les ſeigneurs de Bourgoigne, du ſacre de ſon filz Hugues, & autres choſes memorables. chapitre onzieſme. 390. b
- De la mort de Hugues de France filz aîné de Robert, & cōme Henry ſon frere fut ſacré Roy du viuant de ſon pere, & autres matieres ſignalees. chapitre douzieſme. 393. a
- De la mort du Roy Robert, & plusieurs conſiderations en l'hiſtoire tant auant ſa mort que ſur icelle. chap. trezieſme. 396. a
- De l'aduenement du Roy Henry premier du nom à la Couronne, & de la querelle qu'il eut avec la Royne Conſtance ſa mere, & comme ceſte diſcorde fut aſſopie. chapitre quatorzieſme. 399. a
- Comme la Bourgoigne fut diuiſee, & pluſieurs conſiderations ſur ce faietz, & de la mort du Comte Eude de Champaigne, & comme ſes enfans firent hōmage au Roy Henry. chap. quinzeſme. 402. a
- Des troubles aduenus en Normãdie ſous Henry premier, & de la guerre des Comtes d'Anjou, & de Chartres, & autres pluſieurs occurrences. chapitre ſexieſme. 405. a
- De la grande famine aduenue en Gaule, Germanie, & Angleterre, & des guerres de Normandie, Poictou Anjou & Lorraine, & autres diuerſes conſiderations. chap. dixſeptieſme. 408. a
- De ce qui ſe paſſa en Gaule iuſques au ſacre de Philippe filz de Henry. chap. dix-huitieſme. 411. a
- De diuers cōſlits des François avec les Normands, & de la paix entre le Roy & le Duc Guillaume le baſtard. chapitre dix-neufieſme. 414. b
- Du ſacre & couronnement de Philippe premier du nom du viuant de ſon pere, & de la mort du bon Roy Henry. chapitre vingt-ieſme. 417. b
- Des affaires de France du temps que Philippe premier eſtoit en enfance. chapitre vingt-ſmeſme. 420. b
- De la conqueſte d'Angleterre par le Duc Guillaume le baſtard, & du mariage du Roy Philippe, & autres occurrences. chapitre vingt-deuxieſme. 423. b
- Pourſuyte du cours de la vie du Roy Philippe premier, & diuerſes guerres, & occurrences aduenues en ce Roÿaulme. chap. vingt-troizieſme. 427. a
- Diuerſes occurrences de l'hiſtoire, & de la cauſe de la diſcorde meïe entre les Rois de France, & d'Angleterre. chapitre vingt-quatrieſme. 430. a
- Confirmation de la paix entre les Rois de France, & d'Angleterre, de la naiſſance de Louis le Gros, & fin de la guerre de Flandres, & autres occurrences. chapitre vingt-cinqueſme. 433. a
- Comme le Roy Philippe conquiſt le Comté de Gaſinois par la diſcorde des Comtes d'Anjou, & autres ſucces aduenus durant ce temps en Gaule. chapitre vingt-sixieſme. 435. b
- Comme le Roy Philippe repudiant ſon eſpoſe Berthe, print à femme Bertrade qu'il fiſt rauir à Foulques Rechim Comte d'Anjou, & de la diuiſion qui fut en France à cauſe du mariage, ou plutost concubinage ſuſdict. chapitre vingtſeptieſme. 439. a
- De la mort du Roy Guillaume le Conquerant, & pluſieurs belles conſiderations ſur les occurrences du temps d'alors. chapitre vingt-huitieſme. 442. a
- De la venue du Pape Urbain en France, & du Concile de Clermont en Auvergne, cauſes d'icelluy, & publication de la grande Croÿſade & d'oū en prouint la premiere occaſion, excommunication du Roy Philippe, & comme en fin il fut abſous. chapitre vingt-neufieſme. 445. a
- Des Prelats, Princes & Seigneurs qui ſe croiſerent pour paſſer en Paleſtine, & autres occurrences aduenues en Gaule. chapitre trentieſme. 448. b
- Du voyage & conqueſte des Princes Chreſtiens en Aſie, & autres conſiderations ſur ceſte entrepriſe. chapitre trente-ſmeſme. 450. b
- Du ſiege



# DES CHAPITRES.

- Du siege d'Antioche, & conqueste de la terre sainte par les Chrestiens, & establissement du Royaulme de Hierusalem, & autres choses. chap. trente-deuxiesme. 453. b
- De ce qui aduint en Gaule iusques à l'absolution du Roy Philippe, & de la mort de Guillaume le Roux Roy d'Angleterre. chapitre. trente-troixiesme. 456. b
- Succes des affaires de France iusqu'à la mort du Roy Philippe. chapitre. trente-quatriesme. 459. b
- Du sacre & couronnement du Roy Louis le Gros à Orleans, & du trouble qui en aduint. chapitre trente-cinquiesme. 465. b
- Des guerres Civiles esmeues en France contre le Roy Louis le Gros, par les seigneurs du Royaulme. chap. trentesixiesme. 468. b
- De plusieurs rebellions aduenues encor' en France, contre le Roy Louis le Gros. chapitre trente-septiesme. 471. b
- De la guerre esmeue entre le Roy & le Comte de Champagne, & autres seigneurs du Royaulme, & plusieurs occurrences faisans à ceste matiere. chapitre trente-huitiesme. 474. b
- Continuation des guerres Civiles de France, de plusieurs seigneurs contre le Roy, comme il vint au dessus de ses affaires. chapitre trente-neufiesme. 477. b
- Deffaitte des François par les Anglois, & vengeance du Roy Louis, & du grand desastre des enfans de Henry Roy d'Angleterre. chapitre quarantiesme. 480. b
- Entreprise de l'Empereur Henry cinquiesme contre la France par la suscitation du Roy Henry d'Angleterre, & plusieurs autres occurrences. chapitre quarante-miesme. 484. a
- Du meurtre commis en la personne de Charles le Bon Comte de Flandres, de la poursuyte que le Roy en feit, & comme il donna le Côté à Guillaume heritier presumptif de Normandie. cha. quarante-deuxiesme. 487. a
- Comme Louis le Gros feit sacrer son filz aîné Philippe, & de la mort d'icelluy Philippe, & autres considerations. cha. quarantetroixiesme. 490. a
- Ce qui se passa en France iusques à la mort du Roy Louis le Gros, & du trespas de Henry Roy d'Angleterre, & guerre entre l'Anglois & le Comte de Blois & de Boloigne. cha. quarante-quatriesme. 493. a
- Des enfans du Roy Louis le Gros, & de Robert de France Comte de Dreux, & familles issues de luy, & de sa posterité. chapitre quarantecinquiesme. 496. b
- De l'aduenement de Louis le Jeune à la couronne, & comme il visita son Royaulme, & appaisa quelques esmeutes. chapitre quarantesixiesme. 499. b
- Des premiers succex du Roy Louis le Jeune estant venu à la couronne, & de la discorde entre luy & le Pape. chapitre quarante-septiesme. 502. a
- De la venue du Pape Eugene en France, & comme le Roy Louis le Jeune & Princes de France se croysèrent pour le voyage de la terre sainte. chapitre quarante-huitiesme. 505. a
- Continuation du voyage de Hierusalem par Louis le Jeune, & de ce qui se passa ce pendant en France. chapitre quarante-neufiesme. 508. a
- De ce qui aduint au Roy Louis le Jeune s'en retournant en France, & autres occurrences. chapitre cinquantesiesme. 511. b
- De la guerre esmeue entre Louis le Jeune, & Henry Duc de Normadie, et plusieurs autres considerations. chapitre cinquante-miesme. 515. a
- Des choses qui se passerent en Gaule iusqu'au mariage de Louis le Jeune, avec la fille du Comte de Champagne. chapitre cinquantedeuxiesme. 518. a
- De la venue du Pape Alexandre en France, & de l'exil de Thomas Archeuesque de Cantorbery, lequel aussi se retira en France, & autres choses dignes de consideration. chapitre cinquante-troixiesme. 521. b
- Du retour du Pape en Italie; & naissance de Philippe Dieu-donné seul filz de Louis le Jeune, & autres occurrences. chapitre cinquante-quatriesme. 525. a
- De plusieurs occurrences tant en France qu'en Angleterre, mort de saint Thomas de Cantorbery, Guerre des enfans du Roy Henry contre leur pere, & la paix praticquee, & autres choses memorables. cha. cinquante-cinquiesme. 528. b
- De ce qui se passa en Gaule iusqu'au couronnement de Philippe Auguste. chap. cinquantesixiesme. 531. b
- Du sacre & couronnement de Philippe Auguste, du vivant de son pere, ordre gardé au sacre, & loy establisant le lieu, & les personnes auquel & par quelles, faut que soit fait le sacre. chapitre cinquante-septiesme. 535. a
- Comme Philippe Auguste espousa la fille de Hainault, & de ce qui se passa en France iusqu'au trespas de Louis le Jeune, & source des Heresies des Cotereaux & Albigeois. chapitre cinquante-huitiesme. 539. a
- De commencement du Regne du Roy Philippe Auguste, & de la querelle qu'il eut contre son Tuteur Philippe Comte de Flandres, & autres occurrences. chap. cinquante-neufiesme. 541. a

# T A B L E

- Origine des maux des Grecs par les Latins, & de la guerre du Roy Philippe Auguste contre le Duc Hugues de Bourgoigne. cha. soixantiesme. 544. a
- De la guerre du Roy Philippe Auguste contre le Comte de Flandres pour le Comte de Verman-  
dois, & de la mort du Duc de Bretagne Geof-  
froy, & autres occurrences. chapitre soixante-  
vniesme. 547. b
- Des maux aduenus en la terre sainte pour la dis-  
corde des Princes, guerre entre les Rois de France  
& d'Angleterre, & naissance de Loui aîné  
des enfans Royaux, & Roy huitiesme de ce  
nom, & autres plusieurs choses de grande re-  
marque. chapitre soixante-deuxiesme. 550. b
- Comme les Rois de France & d'Angleterre &  
l'Empereur Frederic se croiserent contre les infi-  
delles de la terre sainte, & autres occurrences. chapitre soixante-troisiesme. 553. b
- De la guerre recommencée entre les Rois de France  
& d'Angleterre, prises de Villes, & saccage-  
mens, & en fin de la mort de Herry Roy d'An-  
gleterre. chapitre soixante-quatriesme. 557. a
- Ordonnance, & testament fait par Philippe Au-  
guste aux Estats tenez à Paris auant que de  
faire le voyage de la terre sainte, & autres  
choses considerables. chap. soixante-cinquiesme. 560. b
- Comme Philippe Auguste arriva au siege d'Acre  
où Ptholemaide, prise de l'Isle de Chipre par  
l'Anglois, & autres diuerses occurrences. cha.  
soixante-sixiesme. 563. b
- Succes de la maison de Luxembourg, & comme  
le Roy Philippe ouurit la guerre contre les An-  
glois, & autres occurrences. chapitre soixante-  
septiesme. 566. b
- Comme la trefue estant rompue, les Rois s'entre-  
firent la guerre, depuis s'accorderent, & Ri-  
chard fit hommage au Roy Philippe, & autres  
discours. chapitre soixante-huitiesme. 573. a
- Des choses aduenues en France apres l'assemblée  
de Paris, guerre entre les Rois, mort de Ri-  
chard Roy d'Angleterre & interdict du Roy-  
aulme de France. chapitre soixante-neufiesme. 570. a
- De la paix entre les Rois de France & d'An-  
gleterre, mariage de Louis Prince de France  
avec Blanche fille du Roy de Castille, recon-  
ciliation du Roy avec son espouse Ysambourg,  
& autres discours remarquables. chapitre.  
septantiesme. 576. b
- La guerre recommencée entre les Rois de France,  
& d'Angleterre pour le refus de l'hommage de  
l'Anglois, & mort piteuse du Duc de Bretagne,  
& autres choses aduenues au mesme temps.  
chapitre. septante-vniesme. 580. a
- De la grande armee des Princes Occidentaux vers  
la Palestine & conqueste de Constantinople,  
& succes du Roy Philippe en Normandie.  
chapitre septante-deuxiesme. 584. b
- De la conqueste d'Aquitaine par le Roy Philippe  
Auguste, & comme l'Empire de Grece vint  
aux Latins, & autres plusieurs occurrences.  
chapitre septante-quatriesme. 588. a
- Mort de Adele Roine, mere du Roy Philippe  
Auguste, & continuation de la guerre des deux  
Rois, & croisee contre les Heretiques d'Al-  
bigois. chapitre septante-cinquiesme. 591. b
- Autre voyage du Roy en Aquitaine contre le  
Viscomte Emeri de Thouars, & du comman-  
dement que fait le Pape au Roy de chastier les  
Albigois Heretiques. chapitre septante-si-  
xiesme. 594. b
- De la guerre que le Roy Philippe fait au Comte  
Guy d'Auvergne, & du voyage des Catho-  
liques contre les Albigois, & comme Iean de  
Brienne fut fait Roy de Hierusalem. chapitre  
septante-septiesme. 598. a
- Du mariage fait entre Ferrand de Portugal &  
Ieanne heritiere de Flandres, & guerre du  
Roy Philippe contre le Comte de Boloigne, &  
autres choses remarquables. chapitre septante-  
huitiesme. 601. a
- Continuation des guerres contre l'Anglois & le  
flamand, & de diuers subietz propres à l'hi-  
stoire. chapitre septante-neufiesme. 605. b
- De la guerre des Catholiques en Languedoch  
contre les Albigois, & des Rois Philippe &  
Iean en Aquitaine & succes d'icelles. chap.  
septante-octantiesme. 608. a
- De la guerre d'Othon Empereur en Flandres, ba-  
taille de Bouvines, et succes d'icelle, et autres  
occurrences. chapitre vniesme. 611. a
- Voyage de Louis Prince de France en Angle-  
terre, Concile celebre à Rome, et autres cho-  
ses dignes de memoire iusqu'à la mort du Roy  
Philippe Auguste. chapitre octante-deuxiesme. 616. a
- De la venue du Comte Simon de Monfort vers  
le Roy Philippe pour auoir secours, succes  
des affaires de Leuant, et mort du treschre-  
stien Roy Philippe Auguste, et autres choses  
memorables. chapitre octante-troisiesme. 621. a
- De l'aduenement de Louis huitiesme, et peré  
de saint Louis, à la couronne, son sacre, et  
des hommages receuz par luy de la Noblesse,  
et autres

# DES CHAPITRES.

- Et autres considerations. chapitre octante-quatriesme. 624. b
- Des choses aduenues en France auant que le Roy Louis huitiesme feit le voyage contre les Albigeois, Et sageffe diceluy. chapitre octante-cinquesme. 628. b
- Du voyage du Roy Louis contre les Albigeois, siege d'Avignon Et prise de la ville, Et comme le Roy mourut à Mompensier, Et plusieurs autres occurrences. chapitre octantesixiesme. 631. a
- Des genealogies Et successions de Messieurs Robert, Alphons, Et Charles filz de Louis huitiesme Et freres de saint Louis. chapitre octante-septiesme. 633. a
- Du sacre Et aduenement à la couronne de Louis neufiesme depuis canonisé nombre des Princes qui se dresserent contre luy, Et occurrences y entreuenues. chapitre premier. 637. b
- De la réuolte des Princes contre le Roy, Et comme ilz vindrent à resipiscence, Et autres diuerses occurrences. chapitre deuxiesme. 640. b
- De la guerre que les Duc de Bretagne Et Comte de la Marche firent au Comte de Champagne, Et comme le Roy saint Louis les força de quitter l'entreprise. chapitre troixiesme. 644. a
- Quelle fut la forme de l'accord entre le Roy saint Louis, Et le Duc de Bretagne Pierre surnommé Mauclerc, Et autres occurrences. chapitre quatriesme. 646. b
- De ce qui se passa en France apres la guerre de Bretagne, Et du mariage du Roy avec la fille du Comte de Prouence. chapitre-cinquesme. 650. b
- De la querelle Et paix d'entre le Roy saint Louis Et le Comte de Champagne, du passage des Princes Chrestiens en la terre sainte, Et autres diuerses matieres. chapitre sixiesme. 653. b
- Comme le Roy saint Louis acquist Et achepta le Comté de Mascon, et appanagea ses deux freres Alphons Et Charles, leurs alliances Et mariages. chapitre septiesme. 656. b
- Des troubles du Royaume, tant en Languedoch que Poictou, Et comme le Roy dompta le Comte de la Marche Et ses confederex. chap. huitiesme. 659. a
- Du Concile general tenu à Lyon, les causes de sa celebration, nombre de Prelatz y assistans, Et de la deposition de l'Empereur Federic second, naissance des enfans du Roy, Louis, Et Philippe, Et plusieurs autres occurrences memorables. chapitre neufiesme. 663. a
- Du mariage de Monsieur Charles de France avec Beatrix de Prouence contre la poursuite du Comte de Tholouse, Et de la querelle pour le Comté de Flandres. chapitre dixiesme. 666. a
- Du voyage de saint Louis vers la terre sainte, Et occurrences y suruenues. chapitre onziemesme. 668. b
- Du passage du Roy saint Louis en Egypte, prise de Damiette, Et autres diuerses occurrences. chapitre douziemesme. 671. b
- Du succez malheureux de l'armee Chrestienne, prise du Roy Et de ses freres, Et autres occurrences pleines de commiseration. chapitre treiziesme. 674. b
- De ce qui se passa en France Et autres lieux de l'Europe auant le retour du Roy saint Louis du pais de Leuant. chapitre quatorziemesme. 677. b
- Du retour du Roy saint Louis en France, guerre des enfans de la Comtesse de Flandres contre leur mere, Et autres succez. chapitre quinziemesme. 680. a
- Des ordonnances de saint Louis pour la police du Royaume, Et repos de ses subiectz seuerité d'iceluy en sa iustice. chapitre seiziesme. 683. a
- De l'accord entre les Rois saint Louis Et Henry d'Angleterre, guerre de Charles Comte d'Anjou contre les Marsillois, Et autres diuerses occurrences. chapitre dix-septiesme. 686. a
- Du trespas du Pape Alexandre quatriesme, election d'Urban quatriesme, mariage de Philippe de France filz de saint Louis, Et election de Charles de France par le Pape contre la maison de Suene. chapitre dix-huitiesme. 689. a
- Conqueste des Royaumes de Naples Et de Sicile par Charles de France Comte d'Anjou Et de Prouence, Et autres succez diuers. chapitre dix-neufiesme. 692. b
- De ce qui se passa apres ceste bataille, Et de plusieurs diuerses occurrences tant en France qu'en Italie. chapitre vingtiesme. 695. b
- Quelle fut la bataille pres le Lac de Celan, Victoire de Charles, Et autres diuerses occurrences fort dignes de memoire. chapitre vingt-uniesme. 698. b
- Dernier voyage du Roy saint Louis contre les infideles en Affrique, cause d'iceluy, Et nombre Et noms de Princes Et seigneurs qui l'accompagnerent, et de ce qui se passa en France Et ailleurs auant le trespas de ce grand monarque. chapitre vingt-deuxiesme. 701. b

ff 7

# T A B L E

- Dernier voyage du Roy saint Louis contre les Infideles, & de ce qui se passa en France & ailleurs auant le trespas de ce grand Monarque. chapitre vingt-deuxiesme. 701. b
- Du trespas du Roy saint Louis, peste du camp Chrestien, mort de plusieurs Princes, & capitulation faicte avec les Mores, & autres diuerses occurrences. chap. vingt-troiziesme. 704. b
- Ce qui se passa deuant Tunes apres la bataille, trefues & accord entre les Rois Chrestiens, & le Barbare: retour des nostres en Gaule, & autres diuerses occurrences. cha. vingt-quatriesme. 707. b
- Quels furent les mariages de messieurs les enfans de France filz du Roy saint Louis, et suite de leur genealogie. chapitre vingt-cinquiesme. 710. b
- Du sacre et aduenement à la couronne du Roy Philippe le Hardi, et ses premieres entreprinſes. cha. vingt-sixiesme. 715. a
- Du Concile general celebre à Lyon sous Gregoire dixiesme, mariage du Roy Philippe avec la fille du Duc de Brabant, et autres diuerses occurrences. chapitre vingt-septiesme. 718. a
- Du sacre de la Royne Marie esponse de Philippe troixiesme: affaires de Flandres, et guerre contre le Roy de Castille, et cause d'icelle. chapitre vingt-huictiesme. 721. a
- Trespas de Louis filz aîné du Roy Philippe le Hardi, voyage du Roy en Espaigne, et autres diuerses matieres. chapitre vingt-neufiesme. 724. a
- Del'arriuee des Tartares en France, emprisonnement et punition de Pierre de Broce, et autres diuerses occurrences. chapitre trentiesme. 726. b
- Dela guerre meüe entre les Rois de Sicile et Aragon, et pernicieux massacre, où vespres Siciliennes faict sur les François en Sicille. chapitre trente-vniesme. 730. a
- Du siege de Messine par le Roy Charles de Naples, et autres belles considerations sur le different d'entre lui et le Roy d'Aragon pour le pais de Sicile. chapitre trente-deuxiesme. 733. a
- Du retour de Charles Roy de Sicile en Italie, de sa mort, et de la prise de son filz Charles second par l'Aragonnois, et autres diuerses matieres. chapitre trente-troixiesme. 736. a
- Du viage du Roy Philippe en Aragon, ses conquestes, mort de l'Aragonnois, et en fin du trespas du Roy Philippe, et autres diuerses matieres. chapitre trente-quatriesme. 738. b
- Des branches et familles issues des enfans du Roy Philippe troixiesme du nom, et surnommé le Hardi. chapitre trente-cinquiesme. 741. b
- Du sacre et couronnement de Philippe le Bel Roy de France et de Nauarre, et hommage à luy faict par Edouard Roy d'Angleterre. chapitre trente-sixiesme. 744. b
- De la naissance de Louis dict depuis Hutin, filz aîné du Roy Philippe le Bel, et plusieurs occurrences aduenues tant en France, Italie qu'en Leuant. chapitre trente-septiesme. 749. a
- De ce qui se passa entre les Rois de France & d'Angleterre, & du commencement de la guerre & autres choses. chapitre trente-huictiesme. 751. b
- Des menees du Roy d'Angleterre Edouard contre Philippe le Bel, & prison du Comte de Flandres. chapitre trente-neufiesme. 754. a
- Continuation de guerre en Guyenne, & comme Guy Comte de Flandres deffia le Roy Philippe, & ce qui sen ensuiuit. chapitre quarantiesme. 757. a
- Du droit des Herauds, & Rois d'armes, de leur origine & institution, & quel leur office & privilege. chapitre quarante-vniesme. 759. b
- De la guerre du Roy en Flandres comme il accabla Guy, & luy osta tous les seigneurs de sa ligue. chapitre quarante-deuxiesme. 762. b
- De la paix entre les Rois Philippe & Edouard, & guerre recommencee en Flandres, & autres diuerses & belles occurrences. chapitre quarante-troixiesme. 765. b
- Comme Guy Comte de Flandres se rendit à Charles Comte de Valois, & assuiettissement du Comté Flamand, Iubilé celebre à Rome par Boniface, & commencement de la grande discorde d'entre luy & le Roy Philippe. chapitre quarante-quatriesme. 768. b
- Des seditions en Flandres prenant source à Bruges, & guerre causee par icelles, & de la bataille de Courtray, & deffaite des François, & autres choses memorables. chap. quarante-cinquiesme. 771. b
- Continuation de la guerre de Flandres & succes en icelle, mort du Pape Boniface & autres occurrences. chapitre quarante-sixiesme. 775. a
- Deffaite de Flamands à Mont de Peule, & la paix accordee au Comte de Flandres Robert par le Roy Philippe, & autres succes. chapitre quarante-septiesme. 778. a
- Comme le Roy chassa les Iuifs de France, de la persecution des Templiers & autres choses remarquables aduenues en ce temps. chap. quarante-huictiesme. 781. b
- Du trespas d'Edouard deuxiesme du nom Roy d'Angleterre & comme Edouard deuxiesme espousa Isabeau de France, & autres diuerses occurrences. chap. quarante-neufiesme. 785. a
- Modification de la paix avec les Flamands faite l'an 1305. & de ce qui se passa iusques à la celebration du Concile de Viene. cha. cinquantesiesme. 788. a
- Du Concile general celebre à Vienne en Dauphiné, choses y ordonnees, & autres cas aduenus en Gaule. chapitre cinquante-vniesme. 791. a
- De ce

## DES CHAPITRES.

*De ce qui se passa en France iusques au trespas du Roy Philippes le Bel. chapitre cinquante-deuxiesme.*

794. b

*Aduenement à la couronne de Louis surnommé Hutin, & peu durable vie d'icelluy, & choses passees en son regne. chapitre cinquante-troisiesme.*

799. b

*Ce qui aduint en France pour le faict de la Royauté, & premiere pratique de la loy Salique. chapitre cinquante-quatriesme.*

801. a

*Quelle fin eut la guerre de Flandres, & composition entre le Roy Philippe le Long, & le Comte Robert de Bethune, & autres plusieurs cho-*

*ses memorables. chapitre cinquante-cinquesme.*

804. a

*Aduenement à la couronne du Roy Charles quatriesme du nom, & surnommé le Bel, de son sacre & mariage, & autres considerations. chapitre cinquante-sixiesme.*

807. b

*Commencement de Guerre entre les Rois de France & d'Angleterre, & la source & cause d'icelle. chapitre cinquante-septiesme.*

811. a

*Trespas de Charles Comte de Valois & d'Anjou, & de ce qui se passa en France & ailleurs iusques au decez du Roy Charles le Bel. chapitre cinquante-huitiesme.*

814. b

F · I · N.







V R S A L L E  
R T O M E D E L'H I -  
E F R A N C E .

Basile Iean Herold.  
Beat Rhenan.  
Bede.  
Bernard Sacce, en l'histoire Paufane.  
Bernardin Corie, histoire de Milan.  
Bertrand Helie, histoire de Foix.  
Blond.  
Bonfinie.  
Carion.  
Cassiodore.  
Cesar de la guerre Gallique.  
Chrestien Masse.  
Chronique d'Angleterre.  
Chronique d'Escoffe.  
Chronique de saint Denys.  
Chronique des faitz de Simon de  
Montfort.  
Claudian.  
Ciceron, cinquiesme action contre  
Verres.  
Collenuce, histoire de Naples.  
Cornille Tacite.  
Cromere en l'histoire de Poloigne.  
Dion Prussien.  
Eginald, au supplement d'Aymon.  
Eghinard.  
Ence Syluic.  
Esteuan de Garinay.  
Estienne Pasquier, en ses recherches.  
Eugippie.  
Eusebe.  
Euripides.  
Eutrope.  
Faccie Vbertin.  
Floard, en l'hist. de l'Eglise de Rheims.  
Fra-Leandre, en son Italie.  
François Taraphe, histoire d'Es-paigne.  
Goropie

Goropie.  
 Glycas és Annales.  
 Gonthier en la vie de Fœderic Em-  
 pereur.  
 Goltzie, en la vie de Cæsar.  
 Gregoire de Tours.  
 Guillaume Archeuesque de Tyr.  
 Guillaume Breton, en sa Phillippide.  
 Guillaume de Joinville.  
 Guillaume de Nangis, en la vie de saint  
 Louis, & de Philippes son filz.  
 Guillaume de Neufbourg.  
 Guillaume de la Perriere, és Annales de  
 Foix.  
 Guillaume de Rishangre, en la cõtinuatiõ  
 de l'histoire de Mathieu Paris.  
 Haiton Armenien, histoire des Arme-  
 niens.  
 Hector Boethie historien d'Escoffe.  
 Henry de Hungtinthon, histo. Anglois.  
 Herman Contract, en sa Chronique.  
 Hermolde, en la Chronique des Slaues.  
 Herodote.  
 Hildebert Archeuesque de Tours.  
 Hincmar Archeuesque de Rheims.  
 Histoire des Comtes d'Angoulesme.  
 Histoire Ecclesiastique.  
 Histoire de Hongrie.  
 Histoire de Metz.  
 Histoire de Normandie.  
 Histoire de Sauoye.  
 Histoire Tripartite.  
 Histoire vniuerselle.  
 Homere.  
 Horace.  
 Hubert Thomas.  
 Hugues de Flouri, moyne.  
 Hugues de Toul, en son histoire.  
 Jean Coclee, histoire des Hussites.  
 Jean Goropie.  
 Jean Leon d'Affrique.  
 Jean Maioris.  
 Ica de Salis-berry, en la vie de saint Tho-  
 mas Chancelier d'Angleterre.  
 Jean Balce.  
 Jean d'Vbrauie, histoire de Boesme.  
 Iornandez, histoire des Goths.  
 Iosias Smiler, en ses Annales.  
 Irenique.  
 Lambert de Schafnabourg.  
 Lazie.  
 Leandre, en la description d'Italie.  
 Leonard Aretin.  
 Lucain.  
 Lucie Marince, en l'histoire d'Arragon.  
 Luithprand Pauesan.

Malespin.  
 Mamertin.  
 Marian l'Escot.  
 Marin Sicilien, historien d'Arragon.  
 Mathieu Paris histoire d'Angleterre.  
 Mathieu de Westmõstier, hist. Angloise.  
 Meyer.  
 Michel Coccinie, liure de l'autorité; &  
 iurisdiction de l'Empire.  
 Nauciere.  
 Nebriſſe, histoire de Nauarre.  
 Nicephore, histoire Ecclesiastique.  
 Nicete Choniare en ses Annales.  
 Nicolas Bertrand, en son hist. de Tolõze.  
 Nicolas Vignier.  
 Nicole Gilles.  
 Olac le grand.  
 Oliuier de la Marche, en son introductiõ.  
 Onuphrie, en la vie de Gregoire 10.  
 Orose.  
 Othon Phrisinghen.  
 Pandulphe Colenucce, histoire Neapol.  
 Paradin, histoire de Bourgoigne,  
 Paul Diacre.  
 Paul Emile, histoire Françoise.  
 Paul Orose.  
 Pausanias, és Attiques, & Phocaiques.  
 Petrarque.  
 Pierre d'Oudegherst.  
 Pierre Pithou, en sa Carte des genealo-  
 gies des Comtes de Champagne.  
 Pierre de Ronſard.  
 Platine.  
 Pline.  
 Plutharque.  
 Polydore.  
 Pompoine Mele.  
 Procope.  
 Ptolomee.  
 Rademic, au supplemēt d'Othon de Fri-  
 singhen.  
 René Choppin.  
 Richard de Vassebourg.  
 Rittie, liurē des Rois de Sicile.  
 Reginon Abbé.  
 Rigord Physicien, en la vie de Philippe  
 Auguste.  
 Robert Cenalis, en son hist. Gauloise.  
 Roderic Toletan.  
 Ronſard.  
 Roul Glabert.  
 Sabellique, histoire de Venise.  
 Saluian Archeuesque de Marseille.  
 Saxon Grammairen.  
 Sidonie Apollinaire.  
 Strabon.

Fin de la Table des Chapitres & noms des Auteurs du premier  
Tome de l'Histoire de France.





